PIERRE CHANTRAINE

Dictionnaire étymologique de la langue grecque.
Histoire des mots

Après les fascicules I (1968), II (1970), III (1974), paraît (1977) le fascicule IV-1, le dernier dont Pierre Chantraine, décédé en 1974, avait pu assurer la rédaction. En 1979 ou 1980, achevant l'ouvrage, paraîtra le fascicule IV-2, (Φ-Ω et Index), œuvre conjointe d'un groupe d'élèves et amis du maître disparu.

Les Éditions Klincksieck
Juin 1977

Pierre CHANTRAINE

MEMBRE DE L'INSTITUT
PROFESSEUR A LA SORBONNE

DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE

DE LA

LANGUE GRECQUE

HISTOIRE DES MOTS

TOME I

A - Δ

Ouvrage publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique

PARIS
ÉDITIONS KLINCKSIECK
1968

PRÉFACE

C'est une entreprise bien malaisée que la composition d'un dictionnaire étymologique du grec. Elle n'a pas effrayé M. Hjalmar Frisk, dont le *Griechisches etymologisches Wörterbuch*, bien accueilli par le public, poursuit une heureuse carrière. Lorsque je me suis engagé à écrire l'ouvrage que je présente aujourd'hui, je savais que le travail de mon prédécesseur me rendrait de grands services, mais je pouvais aussi craindre que mon livre ne fît double emploi.

A la vérité, je n'ai pas fait porter mon effort sur la partie comparative et étymologique de la recherche. Là où je ne trouvais pas mieux à dire que Hj. Frisk, je l'ai suivi d'assez près, tout en prenant une position différente de la sienne lorsque ma propre expérience ou une publication récente me conduisaient à prendre ce parti. Mais l'étymologie devrait être l'histoire complète du vocabulaire dans sa structure et son évolution et c'est pour l'histoire du vocabulaire, reflet de l'histoire tout court, que je me suis donné le plus de peine.

Mon ouvrage s'intitule *Dictionnaire étymologique de la langue grecque, histoire des mots*. Il saute aux yeux que j'ai voulu prendre comme modèle le *Dictionnaire étymologique de la langue latine* d'A. Ernout et A. Meillet, qui reste après tant d'années une œuvre de premier ordre. Même sans mettre en cause mes propres capacités, il apparaît que ma tâche était particulièrement lourde et cela pour deux raisons. L'une accidentelle : c'est que je n'avais pas pour la partie étymologique l'appui d'un savant de l'envergure d'Antoine Meillet, j'étais seul. L'autre résultait de la nature des choses. Le vocabulaire grec tel que nous le connaissons est incomparablement plus riche que le vocabulaire latin. Le grec remonte désormais pour nous au second millénaire, grâce au déchiffrement des tablettes mycéniennes, et son histoire s'étend jusqu'à nos jours sous deux formes, le grec démotique qui est le grec communément parlé et utilisé par la grande majorité des écrivains, et le grec puriste qui est la langue de l'église, de l'administration, et même de la presse. Au cours de son histoire, la langue grecque s'est répartie en divers dialectes, ionien, dorien, éolien, arcadien, chypriote, etc., que nous connaissons surtout par le témoignage des inscriptions, des gloses, et d'œuvres littéraires qui d'une manière franche (par exemple celles d'Hérodote, Alcman, Alcée et Sapho, Corinne), ou bien vague et conventionnelle (par exemple Homère, Pindare, Théocrite) peuvent nous donner une idée des diversités dialectales. Aussi bien, la variété des œuvres littéraires en prose ou en poésie et la multiplicité des traités techniques conduisent à une prolifération du vocabulaire dont nos dictionnaires ne donnent qu'une idée incomplète.

Un problème se pose en ce qui concerne les gloses, notamment celles d'Hésychius. Nous en avons accueilli un grand nombre, mais nous avons exclu celles qui étaient visiblement gâtées, et celles qui étaient attribuées par le glossateur à une langue autre que le grec.

En ce qui concerne l'étymologie, l'étymologie du grec est difficile comme celle de toutes les langues indo-européennes ; cette difficulté se trouve peut-être aggravée par le fait que les envahisseurs grecs ont trouvé dans le monde méditerranéen des peuples parlant des langues connues ou inconnues, auxquelles ils peuvent avoir emprunté des mots divers. Quant à l'étymologie des termes indo-européens, elle a donné naissance à une bibliographie accablante : examiner les

multiples hypothèses qui sont venues à l'idée de savants d'ailleurs honorables et bien informés, c'est parcourir le plus souvent, comme on l'a dit, un cimetière d'enfants mort-nés.

Dans ces conditions il me reste à expliquer comment ce dictionnaire se présente dans le cas de l'étymologie proprement dite, et pour ce qui touche à l'histoire des mots.

I. L'ÉTYMOLOGIE

Pour qu'une étymologie soit irréfutable, il est nécessaire d'une part que la structure du mot envisagé s'insère de manière évidente dans le système des alternances et de la morphologie indo-européenne, de l'autre que l'on trouve des correspondants nets dans plusieurs langues indo-européennes bien attestées. La première catégorie de faits évidents se trouve illustrée par exemple par les familles de mots qui sont groupés autour de verbes archaïques comme εἰμί « être », εἶμι « aller », τίθημι « placer », οἶδα « savoir », et d'autres encore.

La seconde catégorie peut fournir comme exemples de vieux mots qui appartiennent au vocabulaire se rapportant à la vie sociale ou à la vie matérielle des Indo-Européens : noms de parenté comme πατήρ, μήτηρ, etc., nom d'animaux comme βοῦς « bovin » etc. ; cependant le nom ancien du cheval ἵππος qui répond à lat. *equus*, skr. *áśva-*, présente des singularités inexpliquées, αἴξ « chèvre » n'a de correspondant qu'en arménien ; les noms de nombre, parfois difficiles, constituent aussi un élément important de l'étymologie grecque, etc. Même dans ces séries privilégiées, il se pose des problèmes imprévus comme celui de la forme du nom du « frère » ἀδελφός, qui s'est substitué au vieux nom **bhrātēr*, lat. *frāter*. C'est à de telles étymologies que nous avons cru devoir consacrer l'exposé le plus long, d'abord parce que nous avions l'impression de nous trouver sur un terrain solide, d'autre part parce que ces termes essentiels ouvrent des vues sur la vie matérielle des Indo-Européens ou sur la structure de leur société.

Hors de ces cas privilégiés, il existe une multitude d'articles où l'auteur d'un dictionnaire se trouve fort mal à l'aise pour arbitrer entre des hypothèses diverses, mais également incertaines. En pareille situation je ne me suis pas senti obligé d'énumérer des hypothèses auxquelles je ne croyais pas : j'ai avoué mon ignorance ou j'ai indiqué une ou deux analyses qui me paraissaient moins invraisemblables que d'autres.

Il en résulte que sur ce point ce livre se trouve incomplet et que la bibliographie est une bibliographie limitée et choisie. J'indique une fois pour toute que des indications complémentaires peuvent se trouver encore dans le *Dictionnaire étymologique de la langue grecque* d'E. Boisacq, naturellement dans le *Griechisches etymologisches Wörterbuch* de Hj. Frisk, dans l'*Indogermanisches etymologisches Wörterbuch* de J. Pokorny et autres ouvrages étymologiques connus.

Trois obstacles restent à envisager :

A) Un problème difficile se pose dans la recherche des étymologies. Le but idéal auquel doit viser un étymologiste est de définir la racine d'où se trouvent issus les mots qu'il étudie. Qu'est-ce qu'une racine indo-européenne et quelle en est la structure ? Le problème a été examiné par exemple au cours des années par Ferdinand de Saussure dans son *Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes* (1879), par Antoine Meillet dans son *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes* (1re éd., 1903), par H. Hirt dans son *Indogermanische Grammatik* (1921-1937). Mais la connaissance du hittite a renouvelé les problèmes en mettant en lumière l'importance des laryngales. D'où l'article de J. Kurylowicz dans les *Symbolae Rozwadowski* (1927) sur ə indo-européen et ḫ hittite, et la suite de ses ouvrages, notamment *Études indo-européennes* (1935), *L'apophonie en indo-européen* (1956). De son côté, dans une thèse de doctorat qui a fait époque, *Origines de la formation des noms en indo-européen* (1935), Émile Benveniste a posé le principe de racines indo-européennes trilitères, qui éclairait le jeu des alternances pour les grandes racines verbales de l'indo-européen : *$ə_1$es- de gr. εἰμί, etc., **dheə*$_1$- de τίθημι, etc. Ces racines pouvaient être suffixées, on a par exemple **ter-ə*$_1$- dans τέρετρον et **tr-eə*$_1$- dans τρήσω, etc. Ces analyses ne rencontrent un plein succès que lorsqu'on opère avec des

racines anciennes de conformation claire. Dans d'autres cas, elles risquent de conduire des novices à des combinaisons arbitraires. On s'explique donc que Hj. Frisk se soit refusé (avec beaucoup d'autres) à utiliser le jeu des laryngales. Il constate qu'il est malaisé de faire entrer tous les exemples du hittite *ḫ* dans le système des laryngales et il estime que cette analyse n'est pas très utile pour l'étymologie : « l'identité de ἄγω, lat. *agō*, skr. *ájati* n'apparaît pas plus claire si l'on pose une racine *$*ə_2eg$-* » (*op. cit.*, p. VI). Nous ne le contredirons pas et nous n'avons présenté une analyse de la racine au moyen de laryngales que lorsque nous pensions y trouver un avantage. Dans la recherche étymologique nous pouvons suivant les cas pénétrer plus ou moins profondément dans le passé comme le géologue à qui des affleurements permettent de reconnaître des couches plus ou moins profondes. Ainsi sous ἔρχομαι, il est possible de poser une racine **ser-*, cf. skr. *sí-sarti*, à côté de **ser-p-* dans ἕρπω, lat. *serpō*, skr. *sárpati*, de **ser-gh-* dans ἔρχομαι ; et avec un autre vocalisme, on a **sr-ew-* dans skr. *srávati*, grec ῥέω. Avec une laryngale on rendra compte du doublet αὔξω (de *$*ə_2eu$-g-*) et ἀ(ϝ)έξω (de *$*ə_2w$-eg-*). Il y a donc dans notre comportement des flottements qui s'expliquent par les conditions dans lesquelles se présentent les problèmes étymologiques.

B) Hj. Frisk pense que l'étymologie grecque tirerait le plus grand profit de l'hypothèse « proto-indo-européenne » ou pélasgique si elle se confirmait. Mais il ajoute : « aussi longtemps que la morphologie du pélasgique reste inconnue et qu'aucun rapprochement étymologique sûr n'est établi pour définir des lois phonétiques incontestables, cette langue inconnue doit être mise hors de jeu pour l'explication des nombreuses énigmes étymologiques du grec ». Toutefois Hj. Frisk poursuit : « malgré mon scepticisme marqué à l'égard de cette recherche particulière... j'ai cité dans une large mesure les travaux qui s'y rapportent » (*op. cit.*, p. VI). Nous n'avons pas suivi sur ce point le savant suédois, à quelques exceptions près, notamment pour ἄστυ. Le pélasgique est pour l'instant une vue de l'esprit et son cas diffère essentiellement de celui de l'indo-européen. L'indo-européen n'est pas attesté, mais c'est un système cohérent défini par des lois rigoureuses. Ce n'est pas le cas du pélasgique et cela ne le sera peut-être jamais. Le problème du pélasgique vient d'ailleurs d'être examiné de façon approfondie et objective dans un excellent article de Hester (*Lingua* 13, 1965, 335-384). Sa conclusion est que, parmi les nombreux mots que l'on a voulu rattacher à la langue indo-européenne supposée et dénommée pélasgique, un grand nombre n'admettent aucune étymologie indo-européenne ; quant à ceux qui pourraient en admettre une, il s'agit de termes empruntés par le grec à des langues indo-européennes voisines : ils ne peuvent d'aucune façon établir la preuve de l'existence d'un substrat ou d'un superstrat.

C) En revanche et sans pouvoir toujours préciser, nous avons accepté l'hypothèse que beaucoup de mots sont des termes d'emprunt. Par exemple des termes sémitiques comme κάδος, σάκκος, χιτών. Mais aussi de nombreux vocables dont nous ignorons l'origine et que l'on désigne souvent par les termes d'égéen ou de « méditerranéen », qui dissimulent pudiquement notre ignorance. C'est ce parti que l'on adopte aujourd'hui encore pour des termes de civilisation comme βασιλεύς ou ἄναξ, des termes techniques comme ἀσάμινθος, des noms de plantes ou de produits méditerranéens comme κυπάρισσος, ἔλαιον et ἐλαία, οἶνος, etc., mais pour ce dernier mot une origine indo-européenne n'est pas exclue. Il faut toutefois prendre garde que l'hypothèse de l'emprunt à une langue inconnue est une solution paresseuse et qu'il faut tâcher de tirer parti du témoignage des langues plus ou moins mal connues qui bordent les rives de la Méditerranée. L'hypothèse d'un emprunt à un idiome égéen risque souvent de n'être pas autre chose qu'un aveu d'ignorance.

II. L'histoire du vocabulaire

Notre effort dans la recherche étymologique se trouvant limité par l'incertitude de ce domaine, et le désir de ne pas encombrer le dictionnaire d'hypothèses aventurées, fondées sur une bibliographie surabondante que l'on peut consulter dans d'autres ouvrages, nous nous sommes trouvé plus à l'aise pour faire porter notre effort principal sur l'histoire du vocabulaire.

Nous pouvions bénéficier d'une situation privilégiée. Nous étions capable de suivre l'histoire de la langue grecque depuis le second millénaire avant J.-Chr., grâce aux tablettes mycéniennes de Cnossos, Pylos et Mycènes, jusqu'au grec moderne démotique ou puriste, sans que la langue malgré des différences importantes ait profondément changé quant à la structure.

Il était donc important de tenir compte des données mycéniennes. Sur ce point, Hj. Frisk s'est montré très méfiant (*op. cit.*, p. VII). Tout au contraire, nous nous sommes appliqué de notre mieux à tirer parti d'une documentation aussi précieuse*. Nous avons renvoyé systématiquement à l'article de J. Chadwick et L. Baumbach (*Glotta*, 41, 1963, 157-271), mais bien entendu sans nous y attacher servilement. Les données mycéniennes confirment bien des faits homériques, ἀραρυῖα par exemple, ou révèlent des différences inattendues, par exemple *amota* valant ἄρματα (probablement sans aspiration et désignant des roues), tandis que ἅρματα (avec un esprit rude) se rapporte à un char chez Homère et dans le grec alphabétique.

Notre étude du vocabulaire du grec classique a été aussi approfondie que possible. Nous avons tenu grand compte des faits homériques, souvent rendus singuliers en raison du caractère artificiel de cette langue poétique. Il fallait aussi préciser ce qui est la langue des lyriques, celle des tragiques, celle des prosateurs, attiques ou non.

Les données des inscriptions attiques ou dialectales méritaient d'être accueillies dans ce dictionnaire. Elles fournissent suivant les cas, soit des éléments du vocabulaire politique, soit des noms d'objets ou d'instruments plus ou moins clairs, mais qui sont dignes d'être relevés et précisés le mieux possible. Un terme technique est susceptible d'être emprunté, mais il peut aussi être fabriqué de façon plus ou moins arbitraire, mais d'autant plus évidente. Rien de plus clair, par exemple, que le nom de l'amidon ἄμυλον, « qui n'a pas été moulu », tiré du μύλη « meule » avec un alpha privatif, mais les étymologistes hésitent devant cette explication pourtant évidente. Il y a lieu également de marquer les termes qui appartiennent au vocabulaire familier, souvent caractérisés par une gémination expressive. C'est le cas de γύννις « petite femme », terme de mépris adressé à un homme à côté de γυνή, de τίτθη en face de τιθήνη « nourrice », de μαῖα « grand-mère, nourrice » à côté de μήτηρ, d'ἄττα « grand-papa », etc., et de bien d'autres exemples. Il s'agit de mots hypocoristiques plus ou moins clairs et qui n'entrent naturellement pas dans le jeu normal des alternances vocaliques.

S'il y a lieu d'analyser les divers éléments du vocabulaire du grec de l'époque classique, poétique ou prosaïque, noble ou familier, philosophique et technique, le même problème se pose pour le grec postérieur, notamment celui des papyrus ou de certains textes plus ou moins tardifs comme le Nouveau Testament. Des termes anciens disparaissent et sont remplacés par d'autres : entre beaucoup d'exemples, rappelons que ὕει « il pleut » est remplacé par βρέχει, ὀψάριον prend déjà le sens de « poisson », κορέννυμι « rassasier » est remplacé par χορτάζω. A ἐσθίω se substitue τρώγω, à μισθός « salaire » ὀψώνιον, qui désigne originellement la somme destinée à acheter l'ὄψον, la nourriture de tous les jours.

Nous avons pris garde dans notre analyse du vocabulaire de tenir le plus largement possible compte des composés. Il arrive qu'un composé apparaisse beaucoup plus tôt que le simple correspondant, par exemple ἀφηρωίζω avant ἡρωίζω.

Certains articles sont surchargés de composés. Ainsi nous nous sommes efforcé de montrer les diverses fonctions de αὐτός en composition, ce qui présente une grande importance pour

* Lorsque nous donnons un terme mycénien dans sa graphie originelle, il faut se souvenir qu'il s'agit d'une écriture syllabique. En conséquence, une graphie comportant une consonne double comme κτι- s'écrit *kiti-* ; les nasales, les liquides ou les sifflantes formant le premier élément d'un groupe ne s'écrivent pas, pas plus que la voyelle *i* d'une diphtongue en général. A l'initiale, dans le groupe sifflante + occlusive, la sifflante ne s'écrit pas. A la fin du mot, les éléments consonantiques -ρ, -ν, -νς, -ς ne sont pas notés. Le système même des signes se trouve simplifié : il y a un seul signe pour les syllabogrammes commençant par *r* et *l*. En ce qui concerne les occlusives, l'écriture possède un signe pour les labio-vélaires, ce qui est souvent instructif pour l'étymologie. En revanche il n'existe qu'un seul signe pour les occlusives sourdes, sonores ou aspirées, donc *pa* = πα, βα, φα, *ka* = κα, γα, χα ; exception pour la série dentale qui possède une sourde et une sonore. L'imperfection de l'écriture présente de graves inconvénients pour l'identification des mots, et donc pour leur étude étymologique : voir par exemple sous ἀσκέω à propos de *aketirija* que l'on a lu ἀσκήτρια, ἀγέτρια ou ἀκέστρια.

l'interprétation du vocabulaire philosophique. Dans un tout autre ordre d'idées, l'article ἔργον ne peut se concevoir sans une étude approfondie des composés dont le second terme est en -εργος ou -οργος : cette étude est aujourd'hui rendue aisée par la thèse de Mme F. Bader, *Les composés grecs du type de demiourgos* (1965). En ce qui concerne les composés, il y a lieu de distinguer entre ceux qui appartiennent au vocabulaire poétique et ceux qui sont de caractère technique. Là où l'énumération des composés était impossible, nous avons donné des statistiques approximatives qui à elles seules donnent une idée de l'importance d'un système.

On s'étonnera peut-être que nous ayons cité beaucoup de faits relatifs à l'onomastique. Ils présentent en réalité le plus vif intérêt, soit qu'ils nous livrent de vieux composés du vocabulaire noble comme les composés en -θέρσης, soit qu'inversement ils nous livrent des noms familiers et des sobriquets plus ou moins plaisants, tels que M. Louis Robert en a relevé un grand nombre dans ses recherches d'onomastique. Je citerai par exemple des anthroponymes comme Πόσθων, Ποσθίων, Ποσθαλίων et Ποσθαλίσκος (Taillardat, *Rev. Phil.* 1961, 249-250).

Le souci ne nous a jamais quitté de préciser autant que possible la signification des mots, ce qui nous a conduit à citer de brefs passages apparaissant caractéristiques. Certains articles ont ainsi pris une étendue qui, je l'espère, servira le lecteur sans l'embarrasser. L'article ἀάω traite nécessairement du substantif ἀάτη, ἄτη et de la déesse Ἄτη. Il a permis aussi de définir franchement l'emploi particulier de ἄτᾱ et de ἀϝατᾶσθαι dans le monde dorien où ces mots ont pris le sens juridique de « dommage, amende », etc. Des termes comme ἅζομαι, ἅγιος, ἄγος, ou comme ἱερός, ont exigé une longue analyse. Il en va de même pour le vocabulaire du sacrifice, notamment pour tout ce que l'on peut grouper autour de θύω. Ἀγορά, qui se rattache de façon évidente au verbe ἀγείρω « rassembler », a fourni des verbes dénominatifs orientés de façon franchement différente en raison des fonctions diverses de l'*agora*, soit ἀγορεύω, ἀγοράομαι « parler en public », d'où « parler, dire », soit ἀγοράζω « acheter au marché », d'où « acheter ».

Ailleurs nous avons cru utile de rassembler des termes divers, mais reposant tous sur une même base. C'est le cas par exemple de l'article ἀκ- où se trouvent groupés ἀκή, ἀκίς, ἄκων, ἄκαινα, ἄκανος, ἀκρός, ἀκμή : une telle accumulation se trouve justifiée par le fait que tous ces mots reposent sur le même radical et que les Grecs en avaient pleinement conscience. Des articles comme βαίνω, βάλλω ont pris une grand extension.

Nous nous sommes appliqué de notre mieux à préciser le sens des mots, nous l'avons dit. Les éléments du vocabulaire appartiennent à un système et se définissent par opposition entre eux. Mais ils couvrent chacun un certain champ sémantique et peuvent dans certaines conditions s'employer l'un pour l'autre. Soit δέος et φόβος : φόβος se dit de la peur qui envahit l'homme et le pousse à fuir, δέος a un sens différent de φόβος. Ce mot exprime une crainte réfléchie, une appréhension, tandis que φόβος conserve quelque chose de son sens originel de « fuite » et s'applique à une peur subite qui donne envie de fuir. Cette distinction est ainsi marquée par Ammonios : δέος πολυχρόνιος κακοῦ ὑπόνοια, φόβος δὲ ἡ παραυτίκα πτόησις. Il n'empêche que, soit chez Homère, soit chez les écrivains attiques, les deux termes peuvent être associés ou s'employer l'un pour l'autre. L'étude des noms de la force ne présente pas moins d'intérêt : βία désigne la force, mais plus précisément la violence faite à quelqu'un, ἰσχύς se dit surtout de la force du corps, ῥώμη de sens plus général s'emploie parfois comme ἰσχύς par superposition des champs sémantiques, mais exprime de façon plus générale la notion de vigueur, peut se dire des forces armées, mais aussi de l'âme, etc. D'une façon différente, on peut montrer comment dans la famille de θρασύς, θάρσος, etc., l'attique s'est appliqué à répartir les formes entre les deux significations auxquelles se prêtait le radical des formes en θαρ- : θάρσος, θαρσέω, etc., étant réservés au sens de « courage, confiance », etc., tandis qu'avec une vocalisation différente θράσος et θρασύτης s'appliquent à l'audace excessive et même à l'impudence. L'adjectif θρασύς participe aux deux emplois, mais tend au cours de son histoire à se spécialiser avec la valeur de « téméraire, arrogant », etc.

Nous avons rappelé que le grec présente une histoire continue et que le grec d'aujourd'hui sous sa forme démotique ou puriste continue directement le grec d'Homère et de Démosthène, la langue byzantine fournissant l'anneau qui unit les deux morceaux de la chaîne. Il va de soi

qu'il ne pouvait être question de donner ici une idée de l'étymologie du grec moderne, enrichi d'emprunts de toute sorte : slaves, turcs, italiens et autres. En revanche, il pouvait être utile d'indiquer à l'occasion comment un mot ancien a subsisté en grec d'aujourd'hui. Outre les cas classiques de χρασί « vin » et de ψάρι « poisson », il est intéressant de saisir sous ἄσπρος l'origine de l'adjectif signifiant « blanc », ou bien dans un autre domaine du vocabulaire, de voir comment κράτος est devenu le terme propre pour désigner l'État, le gouvernement.

Nous nous sommes donc appliqué à suivre l'histoire du vocabulaire en soulignant les continuités et les déviations au cours d'une histoire qui avec des accidents divers s'étend sur quarante siècles. Le grec a exercé, on le sait, une grande influence sur le vocabulaire européen. Ce dictionnaire étant déjà bien long, nous n'avons pas voulu insister sur cet aspect de l'histoire du vocabulaire grec. Nous avons pourtant signalé à l'occasion les mots qui ont été empruntés par le latin et soit par son entremise, soit directement, ont pénétré dans les langues indo-européennes. Un exemple typique est fourni par ποιότης « qualité », mot créé par Platon, calqué ensuite par Cicéron dans le latin *qualitas*, passé enfin dans toutes les langues indo-européennes (A. Meillet, *Rev. Ét. Lat.* 3, 1925, 214 sqq.).

***

Il me reste l'agréable devoir de remercier les amis qui m'ont particulièrement aidé dans ma tâche. M. Olivier Masson a lu le manuscrit et la première épreuve. Son érudition étendue m'a permis d'éviter des fautes et d'apporter d'innombrables améliorations. Il a établi de façon systématique la liste des abréviations bibliographiques. Je ne saurais dire tout ce que je lui dois. La seconde épreuve a été contrôlée par M. Jean-Louis Perpillou dont la contribution m'a été également précieuse. Enfin Mme Lecco-Mandic a établi avec soin et souvent avec esprit critique la dactylographie du texte.

ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

Pour les auteurs anciens, on a utilisé généralement les abréviations du *Greek-English Lexicon* de Liddell-Scott-Jones. Ainsi, par exemple, Ar. = Aristophane, Arist. = Aristote, Arr. = Arrien, B. = Bacchylide, D. = Démosthène, D. H. = Denys d'Halicarnasse, E. = Euripide, Hérod. = Hérodas ou Hérondas, Hdt. = Hérodote, Hsch. = Hésychius, Hp. = Hippocrate, J. = Josèphe, Pi. = Pindare, Pl. = Platon, S. = Sophocle, X. = Xénophon, etc. Cependant, on notera que Æsch. = Eschyle.

Les éditions citées sont, en principe, celles qui font autorité. Pour les recueils de fragments, on notera : Alcée et Sappho, d'après Lobel-Page, *Poet. Lesb. Fragm.* (Oxford, 1955) ; Alcman, Anacréon, Simonide, etc., d'après Page, *Poetae Melici Graeci* (Oxford, 1962) ; d'autres lyriques d'après les recueils plus anciens de Bergk ou Diehl, mais Hipponax d'après Masson, *Fragm. du poète Hipponax* (Paris, 1962) ; Eschyle, fragments d'après Mette, *Fragm. der Tragödien des Aischylos* (Berlin, 1959) ; Sophocle, fragments, d'après A. C. Pearson, *The Fragments of Sophocles*, I-III (Cambridge, 1917) ; Callimaque, d'après R. Pfeiffer, *Callimachus*, I (Oxford, 1949) ; Aristophane, d'après le recueil de T. Kock ; Ménandre, d'après A. Koerte, *Menandri quae supersunt*, I-II (Leipzig).

Pour les papyrus, on a reproduit d'ordinaire les abréviations qui sont énumérées chez Liddell-Scott-Jones (xliii-xlv).

Pour les inscriptions, le grand recueil est celui des *IG* ou *Inscriptiones Graecae* (Berlin). En outre :

Collitz-Bechtel = *Sammlung der griech. Dialekt-Inschriften*, par H. Collitz et autres (Goettingen, 1884-1915).
Epigr. Gr. = G. Kaibel, *Epigrammata Graeca ex lapidibus conlecta* (Berlin, 1878 ; réimpr. 1965).
ICS = O. Masson, *Les inscriptions chypriotes syllabiques* (Paris, 1961).
I. G. Bulg. = G. Mihailov, *Inscr. Graecae in Bulgaria repertae*, I-IV (Sofia, 1956-1966).
I. G. Rom. = *Inscr. Graecae ad res Romanas pertinentes*, I sqq. (Paris, 1911, etc.).
Inschr. Magnesia = O. Kern, *Die Inschriften von Magnesia am Maeander* (Berlin, 1900).
Inschr. Priene = F. Hiller von Gaertringen, *Die Inschriften von Priene* (Berlin, 1906).
Inscr. Cret. = M. Guarducci, *Inscriptiones Creticae*, I-IV (Rome, 1935-1950).
IPE = B. Latyschev, *Inscriptiones antiquae orae septentrionalis Ponti Euxini*, I², II et IV (Saint-Pétersbourg, 1890-1916 ; réimpr. 1965).
MAMA = *Monumenta Asiae Minoris Antiqua*, I-VIII (Manchester, 1928-1962).
Michel = Ch. Michel, *Recueil d'inscr. grecques* (Bruxelles, 1900).
OGI = Dittenberger, *Orientis Graeci Inscr. selectae*, I-II (Leipzig, 1903-05 ; réimpr. 1960).
Schwyzer = E. Schwyzer, *Dialectorum Graecorum exempla epigraphica potiora* (Leipzig, 1923 ; réimpr. 1960).
SEG = *Supplementum epigraphicum Graecum*, I et suiv. (Leyde, 1923, etc.).
SIG = Dittenberger, *Sylloge inscr. Graecarum* (Leipzig ; 2e éd. 1898-1901 ; 3e éd. 1915-1924 ; réimpr. 1960).

Sokolowski, *Lois sacrées*, I, II = F. Sokolowski, *Lois sacrées de l'Asie Mineure* (Paris, 1955) ; *Lois sacrées des cités grecques, supplément* (*ibid.* 1962).
Solmsen-Fraenkel = F. Solmsen-E. Fraenkel, *Inscriptiones Graecae ad inlustrandas dialectos selectae* (Leipzig, 1930 ; réimpr. Stuttgart, 1966).

Pour les travaux de philologie et de linguistique, on donne ici une liste des ouvrages et revues qui reviennent le plus souvent, mais pour ne pas alourdir cette énumération, on a omis un certain nombre de monographies dont les titres sont facilement reconnaissables, telles que : C. Arbenz, *Die Adjektive auf -ιμος* (1933) ; E. Bosshardt, *Die Nomina auf -εύς* (1942) ; G. Redard, *Les noms grecs en -της, -τις...* (1949), etc.

I. Ouvrages

André, *Lexique* = J. André, *Lexique des termes de botanique en latin* (Paris, 1956).
André, *Oiseaux* = J. André, *Les noms d'oiseaux en latin* (Paris, 1967).
Andriotis, Ἐτ. Λεξ. = N. P. Andriotis, Ἐτυμολογικὸ Λεξικὸ τῆς κοινῆς Νεοελληνικῆς (Athènes, 1951).

Bader, *Composés du type demiourgos* = F. Bader, *Les composés grecs du type de demiourgos* (Paris, 1965).
Bechtel, *Gr. Dial.* = F. Bechtel, *Die griechischen Dialekte*, I-III (Berlin, 1921-1924 ; réimpr. 1963).
Bechtel, *H. Personennamen* = F. Bechtel, *Die histor. Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit* (Halle, 1917 ; réimpr. 1964).
Bechtel, *Lexilogus* = F. Bechtel, *Lexilogus zu Homer* (Halle, 1914).
Benveniste, *Noms d'agent* = E. Benveniste, *Noms d'agent et noms d'action en indo-européen* (Paris, 1948).
Benveniste, *Origines* = E. Benveniste, *Origines de la formation des noms en indo-européen* (Paris, 1935 ; réimpr. 1948).
Björck, *Alpha impurum* = G. Björck, *Das Alpha impurum und die tragische Kunstsprache* (Uppsala, 1950).
Blass-Debrunner, *Gramm. neutestam. Griech.* = F. Blass, A. Debrunner, *Grammatik des neutestamentlichen Griechisch* (9e éd., Goettingen 1954).
Blass-Debrunner-Funk, *Greek Gramm. of the New Testam.* = F. Blass, A. Debrunner, R. W. Funk, *A Greek Grammar of the New Testament* (Chicago, 1961).
Blumenthal (v.), *Hesychstudien* = A. von Blumenthal, *Hesychstudien* (Stuttgart, 1930).
Bourguet, *Le laconien* = E. Bourguet, *Le dialecte laconien* (Paris, 1927).
Buck, *Gr. Dialects* = C. D. Buck, *The Greek Dialects* (Chicago, 1955).
Buck-Petersen, *Reverse Index* = C. D. Buck-W. Petersen, *A Reverse Index of Greek Nouns and Adjectives...* (Chicago, 1944).

Casabona, *Vocabulaire des sacrifices* = J. Casabona, *Recherches sur le vocabulaire des sacrifices en grec, des origines à la fin de l'époque classique* (Aix-en-Provence, 1967).
Chadwick-Baumbach = J. Chadwick-L. Baumbach, *The Mycenaean Greek vocabulary* (dans *Glotta*, 41, 1963, 157-271).
Chantraine, *Études* = P. Chantraine, *Études sur le vocabulaire grec* (Paris, 1956).
Chantraine, *Gr. Hom.* = P. Chantraine, *Grammaire homérique*, I-II (Paris, 1948-1953).
Chantraine, *Formation* = P. Chantraine, *La formation des noms en grec ancien* (Paris, 1933).
Chantraine, *Parfait* = P. Chantraine, *Histoire du parfait grec* (Paris, 1927).
Corlu, *L'idée de prière* = A. Corlu, *Recherches sur les mots relatifs à l'idée de prière d'Homère aux Tragiques* (Paris, 1966).

Detschew, *Thrak. Sprachreste* = D. Detschew, *Die thrakischen Sprachreste* (Schriften der Balkankommission, XIV ; Vienne, 1957).
Deubner, *Attische Feste* = L. Deubner, *Attische Feste* (Berlin, 1932 ; réimpr. 1956).

Feist, *Etym. Wb. der got. Sprache* = S. Feist, *Vergleichendes Wörterbuch der gotischen Sprache* (3e éd., Leyde, 1939).

Fournier, *Verbes dire* = H. Fournier, *Les verbes « dire » en grec ancien* (Paris, 1946).
Fraenkel, *Nom. ag.* = E. Fraenkel, *Geschichte der griechischen Nomina agentis auf* -τήρ, -τωρ, -της (Strasbourg, 1910-12).
Friedrich, *Heth. Wörterbuch* = J. Friedrich, *Hethitisches Wörterbuch* (Heidelberg, 1952).

Gil Fernandez, *Nombres de insectos* = L. Gil Fernandez, *Nombres de insectos en griego antiguo* (Madrid, 1959).

Heubeck, *Lydiaka* = A. Heubeck, *Lydiaka, Untersuchungen zu Schrift, Sprache und Götternamen der Lyder* (Erlangen, 1959).
Heubeck, *Praegraeca* = A. Heubeck, *Praegraeca* (Erlangen, 1961).
Havers, *Sprachtabu* = W. Havers, *Neuere Literatur zum Sprachtabu* (Vienne, 1946).
Hoffmann, *Gr. Dial.* = O. Hoffmann, *Die griechischen Dialekte*, I-III (Goettingen, 1891-1898).
Hoffmann, *Makedonen* = O. Hoffmann, *Die Makedonen, ihre Sprache und ihr Volkstum* (Goettingen, 1906).

Kalléris, *Les anciens Macédoniens* = J. N. Kalléris, *Les anciens Macédoniens, étude linguistique et historique*, I (Athènes, 1954).
Krahe, *Sprache der Illyrier* = H. Krahe, *Die Sprache der Illyrier*, I (Wiesbaden, 1955).
Kretschmer, *Einleitung* = P. Kretschmer, *Einleitung in die Geschichte der griechischen Sprache* (Goettingen, 1896).
Kurylowicz, *Apophonie* = J. Kurylowicz, *L'apophonie en indo-européen* (Wroclaw, 1956).

Latacz, *Freude* = J. Latacz, *Zum Wortfeld « Freude » in der Sprache Homers* (Heidelberg, 1967).
Lejeune, *Adverbes en* -θεν = M. Lejeune, *Les adverbes grecs en* -θεν (Bordeaux, 1939).
Lejeune, *Phonétique* = M. Lejeune, *Traité de phonétique grecque* (2e éd., Paris, 1955).
Lejeune, *Mémoires* = M. Lejeune, *Mémoires de philologie mycénienne* (Paris, 1958).
Leumann, *Hom. Wörter* = M. Leumann, *Homerische Wörter* (Bâle, 1950).
Lewy, *Fremdwörter* = H. Lewy, *Die semitischen Fremdwörter im Griechischen* (Berlin, 1895).
Lex. Ep. = B. Snell et autres, *Lexikon des frühgriechischen Epos* (en cours de publication, Goettingen, 1955 et suiv.).

Masson (É.), *Emprunts sémit.* = Émilia Masson, *Recherches sur les plus anciens emprunts sémitiques en grec* (Paris, 1967).
Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* = M. Mayrhofer, *Kurzgefasstes etymologisches Wörterbuch des Altindischen* (en cours de publication, Heidelberg 1956 et suiv.).
Meister, *Kunstsprache* = K. Meister, *Die homerische Kunstsprache* (Leipzig, 1921).
Monteil, *La phrase relative* = P. Monteil, *La phrase relative en grec ancien, des origines à la fin du Ve siècle* (Paris, 1963).

Nilsson, *Gesch. Griech. Rel.* = M. P. Nilsson, *Geschichte der griechischen Religion*, I-II (Munich, 1941-1950 ; 2e éd. 1955-1961).

Onians, *European Thought* = R. B. Onians, *The Origins of European Thought about the Body, the Mind...* (Cambridge, 1951).

Palmer, *Interpretation* = L. R. Palmer, *The Interpretation of Mycenaean Greek Texts* (Oxford, 1963).
Page, *History and Iliad* = D. L. Page, *History and the Homeric Iliad* (Berkeley, 1963).
Peek, *Grab-Epigramme* = W. Peek, *Griechische Vers-Inschriften*, I, *Grab-Epigramme* (Berlin, 1955).
Pokorny = J. Pokorny, *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch*, I (Berne et Munich, 1959).

Risch, *Wortb. der hom. Sprache* = E. Risch, *Wortbildung der homerischen Sprache* (Berlin, 1937).
Robert, *Hellenica* = L. Robert, *Hellenica*, I-XIII (Paris, 1940-1965).
Robert, *Noms indigènes* = L. Robert, *Noms indigènes dans l'Asie Mineure gréco-romaine*, I (Paris, 1963).
Rohlfs, *Hist. Gr. der unterital. Gräzität* = G. Rohlfs, *Historische Grammatik der unter-italienischen Gräzität* (Munich, 1950).

Ruijgh, *Élément achéen* = C. J. Ruijgh, *L'élément achéen dans la langue épique* (Amsterdam, 1957).
Ruijgh, *Études* = *Études sur la grammaire et le vocabulaire du grec mycénien* (Amsterdam, 1967).

Saint-Denis (de), *Animaux marins* = E. de Saint-Denis, *Le vocabulaire des animaux marins en latin classique* (Paris, 1947).
Schrader-Nehring, *Reallexikon* = O. Schrader, A. Nehring, *Reallexikon der indogermanischen Altertumskunde*, I-II (Berlin 1917-28).
Schulze, *Kl. Schr.* = W. Schulze, *Kleine Schriften* (Goettingen, 1933 ; 2e éd. augmentée, *ibid.* 1966).
Schulze, *Q. Ep.* = W. Schulze, *Quaestiones epicae* (Gütersloh, 1892).
Schwyzer, *Gr. Gr.* = E. Schwyzer, *Griechische Grammatik*, I-II (Munich, 1939, 1950).
Shipp, *Studies* = G. P. Shipp, *Studies in the Language of Homer* (Cambridge, 1953).
Solmsen, *Beiträge* = F. Solmsen, *Beiträge zur griechischen Wortforschung*, I [seul paru] (Strasbourg, 1909).
Solmsen, *Untersuchungen* = F. Solmsen, *Untersuchungen zur griechischen Laut- und Verslehre* (Strasbourg, 1901).
Sommer, *Ahhijavafrage* = F. Sommer, *Ahhijavafrage und Sprachwissenschaft* (Munich, 1934).
Sommer, *Lautstudien* = F. Sommer, *Griechische Lautstudien* (Strasbourg, 1905).
Sommer, *Nominalkomposita* = F. Sommer, *Zur Geschichte der griechischen Nominalkomposita* (Munich, 1948).
Specht, *Ursprung* = F. Specht, *Der Ursprung der indogermanischen Deklination* (Goettingen, 1944).
Strömberg, *Fischnamen* = R. Strömberg, *Studien zur Etymologie und Bildung der griechischen Fischnamen* (Goeteborg, 1943).
Strömberg, *Prefix Studies* = R. Strömberg, *Greek Prefix Studies* (*ibid.*, 1946).
Strömberg, *Pflanzennamen* = R. Strömberg, *Griechische Pflanzennamen* (*ibid.*, 1940).
Strömberg, *Theophrastea* = R. Strömberg, *Theophrastea, Studien zur botanischen Begriffsbildung* (*ibid.*, 1937).
Strömberg, *Wortstudien* = R. Strömberg, *Griechische Wortstudien* (*ibid.*, 1944).
Szemerényi, *Numerals* = O. Szemerényi, *Studies in the Indo-European System of Numerals* (Heidelberg, 1960).
Szemerényi, *Syncope* = O. Szemerényi, *Syncope in Greek and Indo-European and the Nature of Indo-European Accent* (Naples, 1964).

Taillardat, *Images d'Aristophane* = J. Taillardat, *Les images d'Aristophane, études de langue et de style* (Paris, 1962).
Thieme, *Stud. Wortkunde* = P. Thieme, *Studien zur indogermanischen Wortkunde und Religionsgeschichte* (Berlin, 1952).
Thompson, *Birds* = D'Arcy W. Thompson, *A Glossary of Greek Birds* (2e éd., Londres, 1936).
Thompson, *Fished* = D'Arcy W. Thompson, *A Glossary of Greek Fishes* (*ibid.*, 1947).
Troxler, *Sprache Hesiods* = H. Troxler, *Sprache und Wortschatz Hesiods* (Zurich, 1964).
Trümpy, *Krieger. Fachausdrücke* = H. Trümpy, *Kriegerische Fachausdrücke im griechischem Epos* (Bâle, 1950).

Van Brock, *Vocabulaire médical* = N. Van Brock, *Recherches sur le vocabulaire médical du grec ancien* (Paris, 1961).
Van Windekens, *Le Pélasgique* = A. J. Van Windekens, *Le Pélasgique* (Louvain, 1952).
Van Windekens, *Études pélasgiques* = A. J. Van Windekens, *Études pélasgiques* (*ibid.*, 1960).
Ventris-Chadwick, *Documents* = M. Ventris, J. Chadwick, *Documents in Mycenaean Greek* (Cambridge, 1956).

Wackernagel, *Kl. Schr.* = J. Wackernagel, *Kleine Schriften*, I-II (Goettingen, 1953).
Wackernagel, *Spr. Unt.* = J. Wackernagel, *Sprachliche Untersuchungen zu Homer* (*ibid.*, 1916).
Wackernagel, *Vorlesungen* = J. Wackernagel, *Vorlesungen über Syntax*, I-II (2e éd., Bâle, 1926-1928).
Walde-Hofmann = A. Walde, J. B. Hofmann, *Lateinisches etymologisches Wörterbuch*, I-II (Heidelberg, 1938-1954).
Wilamowitz, *Glaube* = U. von Wilamowitz, *Der Glaube der Hellenen*, I-II (Berlin, 1931-32 ; réimpr. 1960).

II. Revues

On n'énumère pas ici les revues dont les noms sont cités intégralement ou pour lesquelles l'abréviation ne prête pas à équivoque : Ἀθηνᾶ, *Byzantion*, *Emerita*, *Eranos*, *Gnomon*, *Hesperia*, *Kadmos*, *Klio*, *Maia*, *Minos*, etc., ou *Ant. class. (L'Antiquité classique)*, *Beitr. Namenforschung (Beiträge zur Namenforschung)*, *Sprache (Die Sprache)*, etc.

ABSA = *The Annual of the British School of Archaeology at Athens*. Londres.
AJA = *American Journal of Archaeology*. Baltimore, etc.
AJPh = *American Journal of Philology*. Baltimore.
Ann. Ist. Or. Napoli = *Annali, Istituto Orientale di Napoli*, Sezione linguistica. Rome.
Ἀρχ. Ἐφ. ou *Arch. Ephem.* = Ἀρχαιολογικὴ Ἐφημερίς. Athènes.
Arch. Pap. = *Archiv für Papyrusforschung*. Leipzig.
ARW = *Archiv für Religionswissenschaft*. Leipzig.
Ath. Mitt. = *Mitteilungen des deutschen archäologischen Instituts, Athenische Abteilung*.

BB ou *Bezz. Beitr.* = *Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen*, herausgegeben von A. Bezzenberger. Goettingen.
BCH = *Bulletin de correspondance hellénique*. Paris.
BICS = *Bulletin of the Institute of Classical Studies of the University of London*. Londres.
B. Ph. W. = *Berliner philologische Wochenschrift*. Berlin.
BSL = *Bulletin de la société de linguistique de Paris*. Paris.

Cl. Quart. = *Classical Quarterly*. Londres.
Cl. Rev. = *Classical Review*. Londres.
CRAI = *Académie des inscriptions et belles-lettres, Comptes rendus*. Paris.

GGA = *Goettingische gelehrte Anzeigen*. Berlin, Goettingen.
GGN ou *Gött. Nachr.* = *Nachrichten der Gesellschaft der Wissenschaften zu Goettingen*. Berlin, Goettingen.
GHÅ = *Göteborg högskolas årsskrift*. Goeteborg.
Gl. = *Glotta*. Goettingen.
GLECS = *Groupe linguistique d'études chamito-sémitiques*. Paris.

IF = *Indogermanische Forschungen*. Strasbourg, Berlin.

JHS = *The Journal of Hellenic Studies*. Londres.

KZ = *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen*, begründet von Ad. Kuhn. Berlin, etc.

Lang. = *Language, Journal of the Linguistic Society of America*. Baltimore.

Mnem. = *Mnemosyne, Bibliotheca philologica Batava*. Leyde.
MSL = *Mémoires de la société de linguistique de Paris*. Paris.
Münch. Stud. Sprachwiss. = *Münchener Studien zur Sprachwissenschaft*. Munich.

Par. del Pass. = *La Parola del Passato*. Naples.
Phil. = *Philologus*. Goettingen, etc.
Ph. W. = *Philologische Wochenschrift*. Leipzig.

Rend. Acc. Lincei = *Accademia dei Lincei, Rendiconti*. Rome.
Rend. Ist. Lomb. = *Istituto Lombardo di scienze e lettere, Rendiconti*, Cl. di Lettere. Milan
Rev. Ét. Indo-Eur. ou *REIE* = *Revue des études indo-européennes*. Bucarest.
Rev. Hitt. As. = *Revue hittite et asianique*. Paris.
Rh. Mus. = *Rheinisches Museum*. Bonn, etc.

R. Ph. = ***Revue de Philologie.*** Paris.
Riv. Fil. Class. = *Rivista di filologia ed istruzione classica.* Turin.

Sächs. Berichte = *Berichte über die Verhandlungen der königlich sächsichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig,* philol.-histor. Klasse. Leipzig.
SMSR = *Studi e Materiali di Storia delle Religioni.* Rome.
St. It. Fil. Cl. = *Studi italiani di filologia classica.* Florence.
Studi Micenei = *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici.* Rome.
Symb. Oslo. = *Symbolae Osloenses.* Oslo.

UUÅ = *Uppsala universitets årsskrift.* Uppsala.

W. u. S. = *Wörter und Sachen.* Heidelberg.

ZDMG = *Zeitschrift der deutschen morgendländischen Gesellschaft.* Leipzig, etc.
Živa Ant. = *Živa Antika.* Skoplje.

A

ἀ- : préfixe négatif (privatif), ἀ στερητικόν. La forme de la particule est en principe ἀ- devant consonne, ἀν- devant voyelle. Devant consonne : ἄγνωτος, ἀδάκρυτος, ἄδμητος, etc. Devant ϝ c'est également la forme ἀ- qui est usuelle : ἀαγής, ἀεικής, ἀεκών, ἀελπής, ἀηδής, ἀηθής, ἄισος, ἄιστος, ἄοινος, ἄοικος, etc., même avec une initiale de timbre *o*, cas où le ϝ est tombé de bonne heure : ἀόρατος, ἀόριστος. On peut se demander dans quelle mesure l'aspiration initiale a pu déterminer l'emploi de l'ἀ- qui est de règle devant consonne : ἄατος « non rassasié », ἀήττητος « invaincu », ἀίδρυτος « non fondé », ἄοπλος « sans arme », ἄυδρος « sans eau », ἄυπνος « sans sommeil », ἄωρος « prématuré ». Faits comparables dès le mycénien : *an-* dans *anamota* = *αναρμοτα sans aspiration, *anapuke* = ἀνάμπυκες, *anowoto* = ἀνούατος, *anowe* = ἀνωϝῆς, etc. Devant consonne *akitito* = ἄκτιτος, etc. Par hasard pas d'exemple devant ϝ. Une particule privative *a-* apparaît p.-ê. devant voyelle dans *aupono*, cf. ἄυπνος, et sûrement dans *aetito*, cf. sous ἔρτις. Voir Lejeune, *R. Ph.* 1958, 198-205.

L'état de chose ancien s'est trouvé brouillé par des analogies en sens divers. Un ἀ- ancien, notamment devant ϝ a pu être remplacé par ἀν- : ἄνισος pour ἄισος, ἀνέλπιστος (Æsch., etc.) distinct de l'ancien ἄελπτος, ἄνοικος, ἀνοίκητος (Hdt.) distinct de l'ancien ἄοικος, etc. De même là où il s'agit, semble-t-il, d'une aspirée : ἀνίδρυτος (Ph.), ἄνοπλος (Hdt., etc.), ἄνυδρος (Hdt., etc.), ἄνωρος, etc. Malgré l'aspiration on a ἄνοδος « inaccessible ». Ces flottements ont pour conséquence qu'inversement ἀ- se trouve devant voyelle même si aucun *w-* ou aucune aspiration ancienne ne le justifie. Le mycén. atteste peut-être le sobriquet *anozo* = ἄνοζος, mais Thphr. emploie à la fois ἄνοζος « sans branche » et ἄοζος. De même ἄνοδμος mais également ἄοδμος et ἀώδης. L'ἀ- privatif devant voyelle s'observe dans ἄοχνος, ἄορνος, ἄοπτος, ἀέχεια (Chrys.) ; déjà chez Hom. ἄουτος « non blessé ». On observe que le préfixe négatif ἀν- pouvait se confondre avec le préverbe ἀν'(α).

Voir encore ἀάατος, ἄαπτος, ἀάσχετος sous ἔχω.

Dans quelques composés la particule négative présente apparemment la forme ἀνα-, à laquelle on a voulu trouver une correspondance indo-européenne en supposant un redoublement du préfixe et en rapprochant prakrit *ana-* cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,432 n. 2. Si l'on examine le dossier, ἀν-αίνομαι comporte le préverbe ἀνα- « en arrière » comme ἀνανεύω, cf. s.u. Mais cet emploi de la préposition ἀνα- a pu déterminer par confusion l'emploi rare d'un ἀνα- négatif. Seuls ex. ἀνάεδνος « sans dot » (Hom.), voir ἕδνον, ἀνά-ελπτος « inattendu » (Hés. *Th.* 660), ἀνάπνευστος « sans souffle » (*ib.* 797).

Les composés privatifs les plus anciens sont principalement des adjectifs verbaux comme ἀδάκρυτος ou des composés possessifs ἄφιλος « sans ami », ἄπυρος « sans feu ». Mais déjà chez Hom. l'emploi de ἀ-, ἀν- privatif s'est largement étendu : le type ἀσεβής, etc. remonte très haut. Déjà chez Hom. l' ἀ- privatif s'ajoute à un adjectif pour le rendre négatif : ἀ-νόστιμος tiré de νόστιμος se substitue à ἄνοστος, la langue crée en foule des formes comme ἀνεπιτήδειος, ἄκοιλος, ἀνοίκειος, etc. Mais l'emploi de l' ἀ- privatif n'est pas admis pour des thèmes verbaux, v. pourtant ἀτίω. Sur ces problèmes, v. Frisk, *Gebrauch des Privativpräfixes*, *GHÅ* 47, 1941 : 11, 4 sqq., *Subst. Priv. ibid.* 53, 1947 : 3, 8 sqq., Schwyzer *Gr. Gr.* 1, 431-432, Moorhouse, *Studies in the Greek Negatives* 41-68.

Les composés négatifs donnent lieu à divers effets de style, p. ex. ἄδωρα δῶρα (S. *Aj.* 665), Ἶρος ἄιρος (*Od.* 18,73). Certains subst. sont des créations littéraires : ἀδούτης (Hés. *Tr.* 451), ἀδώτης (*ibid.* 355), etc.

Le vocabulaire européen a emprunté la particule négative *a-* : cf. fr. *amoral*, etc.

Et. : Cette particule négative se retrouve dans la plupart des langues indo-européennes, skr. *a(n)-*, lat. *in-*, germ., got. *un-*, et i.-e. **n̥-*. En alternance la négation **ne-*, cf. lat. *nesciō*, *nefas*. Cette négation figure p.-ê. en grec dans νέ-ποδες ou contractée avec une voyelle dans νωδός

(v. s.u.), νήνεμος (cf. sous ἄνεμος), νηλεής (v. s.u.), νήγρετος (v. ἐγείρω et l'article νη-.).

Certaines correspondances frappantes peuvent remonter à l'i.-e., mais aussi être des formations parallèles : ἄνυδρος = skr. *an-udr-á-*, ἄγνωτος = skr. *ájñāta*, lat. *ignōtus*.

ἁ- : (et ἀ-) préfixe copulatif (ἁ- ἀθροιστικόν) : ἅπαξ, ἁπλοῦς, ἅπας, ἁπλοίς etc. ; la dissimilation d'aspirées a entraîné la forme ἀ- dans ἄλοχος, ἀδελφός, ἀκόλουθος, ἀθρόος, etc. Cette forme s'est répandue analogiquement, notamment dans les dialectes à psilose, cf. hom. ἄκοιτις, ἀολλής ion. Ἀπατούρια, et même en attique ou en grec postérieur : ἄπεδος « uni, plan » (Hdt., etc.), ἄβιος « riche » (Antiphon Sophist.), ἀβολέω « rencontrer » (A. R.), ἀγάστωρ « issu du même sein » (Lyc., Hsch.), ἀγάλακτοι « frères de lait » (Hsch.), ἄδρυα (chypr., v. s.u.), ἀτάλαντος « équivalent », etc.

Cet ἀ- « copulatif » présente dans certains exemples une valeur intensive (ἀ- ἐπιτατικόν), l'idée de « ensemble, pourvu de », etc. se prêtant à s'infléchir en ce sens, cf. déjà ἄβιος : de même ἄξυλος « riche en bois » (*Il.* 11,155), ἄδρομος, v. βρέμω, αὐίαχος v. ἰάχω, ἄεδνον · πολύφερνον (Hsch.), ἀσπερχές.

Il a dû se produire une confusion entre ἀ augmentatif de sens banal et un ἀ issu du vocalisme zéro de la préposition ἐν, cf. en dernier lieu H. Seiler, *KZ* 75, 1957, 1-23. Exemples : ἀτενής « tendu, attentif », ἀλέγω « compter, se soucier de », ἀλίγκιος « semblable », cf. le doublet renforcé ἐναλίγκιος, ἄμοτον « avec ardeur » cf. μεμαώς, ἐμμεμαώς, etc. Certains exemples restent discutables. On a évoqué aussi ἀσπάζομαι, ἀθρέω.

Et.: Identique à skr. *sa-* (cf. *sá-nāman-* « avec le même nom », etc.), lat. *sem-*, *sim-* (cf. *sim-plex*) vocalisme zéro de **sem-* cf. skr. *sám* « ensemble », lat. *semel*, p.-ê. got. *simle* « autrefois ». Voir encore εἷς, ὁμός, ἅμα. L'ἁ- copulatif figure peut-être sous la forme ὀ dans quelques composés, voir sous ὀ-.

ἀάατος : trois exemples hom. : *Il.* 14,271 à propos de l'eau du Styx, on traduit habituellement « l'eau inviolable du Styx » ; d'où dans l'*Od.* 21,91 et 22,5 comme épithète de ἄεθλος « une épreuve décisive où il ne peut y avoir d'erreur ». — Repris par A. R. 2,77 « invincible » (?).

On a rapproché la glose d'Hsch. ἀάβακτοι · ἀβλαβεῖς qui se rattache clairement à ἀάω, ἄτη, etc. Subsistent des difficultés :

1) la forme du préfixe négatif ἀ- pour ἀν-, mais cf. ἀάσχετος (on a ἀνάατος en Élide, Schwyzer 424,5) ;

2) le flottement prosodique ἀᾱατος (*Od.*) et ἀάᾱτος (*Il.*). Cf. *Lex. Ep.* s. u.

Autre hypothèse de A. C. Moorhouse, *Cl. Quart.* 11, 1961, 10-17 : il tente de rapprocher le groupe de ἄω « rassasier », ἄση, etc., en posant **n̥-asa-tos*, et en admettant la particule négative sc 's la forme ἀ- : il comprend donc « inépuisable, infini ». Mais la forme reconstituée est arbitraire.

ἀαδα : ἔνδεια Λάκωνες · οὕτως Ἀριστοφάνης ἐν γλώσσαις (Hsch.). — ἀαδεῖν · ὀχλεῖν, λυπεῖσθαι, ἀδικεῖν · ἀπορεῖν, ἀσιτεῖν (Hsch.).

Ces deux gloses sont notamment examinées par H. Frisk, *Substantiva Privativa, GHÅ* 53, 1947 : 3, 16. Il voit dans la première un composé avec ἀ privatif répondant à ἅδην, dans la seconde la contamination d'un ἀαδεῖν · ἀπορεῖν, ἀσιτεῖν, apparenté à ἀαδα, et d'un ἀϝαδεῖν · ὀχλεῖν, λυπεῖσθαι, ἀδικεῖν, apparenté à ἡδύς, ἀηδής (et qu'on mettrait en rapport avec ἀδηκότες selon l'explication *b*), voir s.u.).

En fait l'existence même des termes ici glosés est douteuse. En ce qui concerne ἄαδα, une lecture ἄδδα est vraisemblable (cf. ἄζα s.u. ἄζομαι). En ce qui concerne ἀαδεῖν, la glose se trouve chez Apollon. *Lex.* 2,13 sous la forme ἀδεῖν, et peut avoir été imaginée pour expliquer ἀδηκότες. Cf. Hésychius, A 10 et 11 (Latte).

ἀάζω : « souffler avec la bouche grande ouverte » (Arist.) ; dérivé ἀασμός (Arist.). Onomatopée, cf. ἄζω.

ἀάνθα : εἶδος ἐνωτίου παρὰ Ἀλκμᾶνι ὡς Ἀριστοφάνης (Hsch.).

Et.: W. Schulze *Q. Ep.* 38,1, tire le mot de **αὐσανθα* apparenté à οὖς. Mais que représente la finale ? Est-ce le nom de la fleur ἄνθος ? Voir Chantraine, *Formation* 369, Bechtel, *Gr. Dial.* 2, 366. Szemerenyi, *St. Micenei* 3,62.

ἄαπτος : terme homérique qui figure seulement dans l'expression χεῖρες ἄαπτοι « des bras invincibles » (cf. *Il.* 1,567) ou seulement « redoutables » (cf. *Il.* 13,49 et 318). Chez Hésiode se dit *Th.* 649 à propos des Cents-Bras, *Trav.* 148 au sujet de la redoutable race de bronze, toujours comme épithète de χεῖρες. Innovation d'Oppien κῆτος ἄαπτον pour un monstre marin.

Les exemples homériques donnent à croire que pour les aèdes le terme est issu d'un adjectif verbal de ἅπτομαι « toucher ». Telle est probablement l'interprétation homérique. Mais, pour l'étymologie, la particule privative ἀ- pour ἀν- fait difficulté. D'autre part, d'après les scholies *Il.* 1,567 Ar. Byz. lisait ἀέπτους. Si Aristophane a raison, ἄαπτος serait une altération liée à une étymologie populaire. La forme originelle ἄεπτος signifierait alors « indicible », cf. ἄφατος, ἀθέσφατος, soit **ἄϝεπτος* (voir pour cette famille ἔπος, etc.). L'explication qui vient de Wackernagel (*B. B.* 4,283) et Bechtel, *Lexilogus*, que Frisk trouve peu convaincante, se heurte à la difficulté que nous ne connaissons pas d'exemple de **ϝεπτος*, soit dans un mot simple, soit dans un composé (pour un autre ἄεπτος, voir s.u.) ; la forme skr. de l'adj. verbal est, comme on l'attend, *uktáḥ*.

En revanche elle peut trouver un appui dans l'hapax homérique ἀπτοεπής, épithète d'Héra *Il.* 8,209 « qui dit ce qu'il ne faut pas dire » où Wackernagel a vu un composé de ἔπος : **ἀ-ϝεπτο-ϝεπής* (pour la contraction v. *Gr. H.* 1, 33), tandis que les Anciens et peut-être déjà l'aède qui l'a employé y voyaient un composé de ἅπτομαι. Ἄαπτος et ἀπτοεπής sont deux exemples de termes homériques dont le sens précis est perdu, et la forme même a pu être altérée par l'étymologie populaire. Voir sur ces mots *Lex. Ep.*

H. Vos (*Gl.* 34, 1955, 292 sqq.) rapproche de ἄαπτος des composés comme ἀάσχετος ou ἀάατος pour expliquer la forme de la particule négative ἀ-, p.-ê. justifiée par l'aspiration initiale de ἅπτομαι (au lieu de ἄναπτος, qui est d'ailleurs attesté dans le *De Anima* d'Aristote) et maintenir l'interprétation des grammairiens anciens « à quoi on ne peut toucher » ; en ce qui concerne ἀπτοεπής, il rapproche ἁμαρτοεπής pour garder l'interprétation ancienne « qui attaque

avec des mots », mais on est surpris que le premier terme du composé soit le thème de présent suffixé, ἀπτο-, même s'il est vrai que, comme l'indique H. Vos, nous avons ici un terme d'injure qui ne doit pas remonter à une très haute antiquité dans le formulaire homérique.

Pour ἄαπτος, voir aussi sous ἄεπτος avec la bibliographie.

ἀάσχετος : voir sous ἔχω.

ἀάω : « nuire à, égarer ». Verbe presque uniquement homérique (deux ex. chez les tragiques), mais important chez Homère. Il faut partir de l'aoriste moyen ἀάσατο « commettre une faute, subir un dommage », cf. *Il.* 11,340 ἀάσατο μέγα θυμῷ « son cœur a commis une lourde erreur ». Mais l'égarement peut être causé par la déesse Ἄτη, ou par Zeus lui-même, d'où le mélange du moyen et du passif en *Il.* 19,136-137 : ... Ἄτης ᾗ πρῶτον ἀάσθην · / ἀλλ' ἐπεὶ ἀασάμην καὶ μευ φρένας ἐξέλετο Ζεύς, « (je ne puis oublier) Erreur qui la première fois m'a fait errer ; mais puisque j'ai erré et que Zeus m'a ravi la raison ». Secondairement, sens transitif pour ἀᾶται et aor. ἆσε.

Nom verbal : ἀάτη par contraction ἄτη, Alcée αὐάτα. Chez Homère le mot désigne la faute, l'erreur, parfois rapproché de ἀάω (cf. *Il.* 8,237) et en *Il.* 19,91 on voit naître la notion de la déesse Ἄτη « erreur », cf. ci-dessus *Il.* 19,136-137, Hés. *Th.* 230. Le mot est bien attesté dans la tragédie au sens de « erreur, malheur », et peut se dire de personnes marquées par le malheur, cf. S. *Ant.* 533 δύ' ἄτα « ces deux pestes ». La forme ἄτη avec α bref Archil. 73 doit être une réfection secondaire (cf. M. Leumann, *Hom. W.* 215), à moins que le texte ne doive être corrigé. Mais la prose attique ignore ἄτη. Le mot figure hors de l'attique également, dans le proverbe dorien souvent cité ἐγγύα παρὰ δ' ἄτα « porte toi garant, et à toi le dommage ». Le terme présente en effet dans le monde dorien une valeur juridique définie et signifie dans les *Lois de Gortyne* (Schwyzer 179, XI 34, etc.) « dommage », d'où « amende » ; il équivaut à ζημία en attique.

De ἀάτη, ἄτη sont dérivés les dénominatifs : ἀτᾶσθαι « être frappé par le malheur » (tragédie) et au sens juridique dans les *Lois de Gortyne* « être condamné à une amende », cf. à Gythium *IG* V 1, 1155 ἀϝατᾶται, etc. et la glose ἀγατᾶσθαι (= ἀϝα-) · βλάπτεσθαι (Hsch.). Sur ἀτέω voir s. u.

Adjectif dérivé de ἄτη : ἀτηρός « aveugle » en parlant de personnes, « funestes » en parlant d'événements (Théognis, tragiques), d'où ἀτηρία « malheur » (Platon le Comique, une fois chez Aristophane).

A côté de ἄτη il existe un adjectif verbal en -τος dans deux composés : ἄν-ατος « non atteint, non puni » ou « innocent » (tragiques), et, avec ἀπό privatif ἄπατος « non exposé à une amende », dans le vocabulaire juridique crétois *(Lois de Gortyne)*. Avec le suff. -τᾱ- : ἀντατᾶς « otage » (Collitz-Bechtel 5015, Gortyne) « celui qui paie pour autrui », cf. E. Kretschmer, *Gl.* 18,1929,91.

Enfin il faut rattacher à ἀάω les composés homériques à premier terme en -σι du type τερψίμβροτος, ἀασίφρων (*Il.* 20,183, 23,603) « à l'esprit égaré », parfois employé comme épithète de θυμός, et le dérivé ἀασιφροσύνη (*Od.* 15,470) « égarement » ; ces leçons sont assurées par des lexicographes comme Hsch., Apollon., etc., et sont confirmées par la glose d'Hsch. : ἀασιφόρος · βλάβην φέρων. Elles sont pleinement satisfaisantes. Toutefois les manuscrits d'Homère et d'Hésiode donnent toujours la graphie ἀεσι- glosée chez Hsch. et dans les scholies par ματαιόφρων, κούφας ἔχων τὰς φρένας, ce qui suppose un rapprochement artificiel avec ἄημι, d'où la traduction « étourdi, tête à l'évent ». La forme ἀασίφρων « à l'esprit égaré » est la forme originelle. Quelle forme ont employée les aèdes homériques ? Quand l'altération s'est-elle produite ? On ne peut en décider sûrement ; mais le sens ancien « à l'esprit égaré » convient seul Hés. *Th.* 502 et le rapprochement avec ἀάω est marqué *Od.* 21,302 (mais voir Verdenius, *Mnemosyne*, 10, 1957, 249).

Rappelons qu'à côté de ἀάω il y a trace d'un autre thème de présent dans la glose d'Hsch. ἀάσκει · βλάπτει.

La famille de ἀάομαι, ἄτη, fort ancienne, exprime l'idée de commettre une faute, une erreur ou, à l'actif, causer un dommage. Il en résulte que dans des situations différentes les emplois ont franchement divergé. D'une part chez Homère et les tragiques, sens psychologique et moral d'erreur, d'égarement, avec, de plus, la création de la déesse Ἄτη. De l'autre, dans le monde dorien, la valeur objective et juridique de « dommage, amende ». Voir : *Lex. Ep.*, s.u. ; Seiler, *Festschrift Debrunner*, 409-417, K. Latte, *ARW* 20, 1920/21, 254 sqq. Sur ἄτη Stallmad, *Ate*, Diss. Göttingen, 1950.

Havers, *KZ* 43, 1910, 225 sqq., attribue au mot le sens originel de « coup ». Cette hypothèse reste en l'air : il rapproche en grec Hsch. γατειλαί (= ϝατειλαί) · οὐλαί, ὠτειλή (en posant *ὀ-ϝατειλᾱ). Hors du grec, lit. *votis* « abcès », lette *wāts* « blessure », v. sl. *vada* « dommage », *vaditi*, qui supposent une racine **wā-*. D'autre part got. *wunds* « blessure », arm. *vandem* « détruire » qui supposent une racine **wen-*.

Et.: Les formes non contractées chez Homère, l'éolien αὐατα, le laconien ἀϝατᾶται prouvent qu'un digamma est tombé à l'intervocalique. Mais l'étymologie est inconnue.

ἀβακής, -ής, -ές : probablement « silencieux », mais le mot et ses dérivés s'emploient toujours dans un sens dérivé : Sapho 120 Lobel, ἀβάκην τὰν φρέν' ἔχω « j'ai le cœur tranquille » ; cf. *Et. M.* ἡσύχιον καὶ πρᾶον.

Dénominatif ἀβακέω attesté aor. 3ᵉ pl. ἀβάκησαν *Od.* 4,249 où les interprètes anciens et modernes hésitent entre trois explications : *a)* « sont restés silencieux », ce qui concorderait avec l'étymologie probable ; *b)* « sont restés tranquilles », ce qui concorde avec le sens de ἀβάκης chez Sapho ; *c)* « ne pas comprendre, ne pas reconnaître », sens le plus convenable dans le contexte. Autre dénominatif ἀβακίζομαι Anacr. 65 D « être tranquille ».

Hsch. connaît un doublet de ἀβακής, ἀβακήμων et un adjectif ἀβάκητος · ἀνεπίφθονος.

Et.: Malgré la diversité des emplois, le plus probable est de tirer ces mots (avec une sourde !) de βάζω, etc. « parler », avec ἀ- privatif, d'où chez Sapho et Anacr. l'idée de tranquillité, chez Homère celle de « rester muet » parce qu'on ne comprend pas, de ne pas comprendre. Autre étymologie, cf. sous βακόν. Voir *Lex. Ep.* s.u. ἀβακέω.

ἀβαλῆ : ἀχρεῖον Λάκωνες · οἱ δὲ νωθρὸν (Hsch.). Voir Bechtel, *Gr. Dial.* 2,366.

ἀζάντασιν : ἀναβᾶσιν (Hsch.). Datif pluriel ἀ(μ)βάντασσιν, cf. ποιόντασσιν (*IG* XIV, 645, I, 50, Schwyzer, *Gr.Gr.* 1, 567).

ἄζαξ, -κος : m. « planche » ou « tablette » pour dessiner, compter (Arist., *Ath.* 69,1), jouer ; plat à découper (Cratin. 86, etc.). Diminutifs : ἀβάκιον (Lys., etc.), ἀβακίσκος. Emprunt lat. *abacus*, fr. *abaque*.

Terme technique qui risque d'avoir été emprunté, mais l'hypothèse de l'emprunt à hébr. *'ābāq* « poussière » (on voit chez S. Emp. *M.* 9,282 les mathématiciens tracer leurs figures et leurs chiffres sur une planche couverte de poussière ou de sable) reste indémontrable.

ἀζαριστάν : γυναικιζομένην, καθαιρομένην καταμηνίοις Κύπριοι (Hsch.). Latte rapproche σαβαρίχη avec la chute du sigma initial qui s'observe en chypriote.

ἄζδης : μάστιξ παρ' Ἱππώνακτι (Hsch.).

Et.: On a attribué sans preuve une origine asianique à ce nom du fouet, voir O. Masson, *Hipponax*, 170 (fr. 130).

ἀζέλτερος, -ον : « sot, nigaud ». Attesté en attique chez les comiques, chez Platon, chez les orateurs. Superl. -ώτατος (Ar. *Gren.* 989).

Dérivés : ἀβελτέρειος (Hdn. Gr., Anaxandr.) avec le même suffixe augmentatif que μεγαλεῖος ; ἀβελτερία « sottise » (parfois écrit ἀβελτηρία ; cette altération est-elle ancienne, d'après des mots comme ἀτηρία ?) ; dénominatif ἀβελτερεύομαι « faire le sot » (Épicure).

Et.: Formation plaisante et d'abord familière sur le comparatif βέλτερος. On pense d'abord à un ἀ- privatif « celui qui n'a pas la bonne part » (Seiler, *Steigerungsformen*, 93), mais l'α présente plutôt une valeur augmentative « vraiment trop bon », quelle que soit la fonction originelle de l'ἀ- (selon Wackernagel, *G.G.N.* 1902, 745,1 « particule privative pléonastique », d'après ἄφρων, etc.).

ἀζήρ, voir sous ἀήρ.

ἀζλαδέως : ἡδέως (Hsch.), voir sous βλαδύς.

ἀζληχρός, voir sous βληχρός.

ἀζλοπές : ἀβλαβές, Κρῆτες (Hsch.), voir sous βλάβη.

ἀζολέω : « rencontrer », terme de la poésie alexandrine (A.R., Call.) généralement attesté à l'aoriste ἀβόλησα.

Dérivés : ἀβολητύς « rencontre » ; ἀβολήτωρ « celui qui rencontre », « témoin » (cf. Hsch. s.u.), attestés tous deux chez Antimaque, et comportant tous deux des suffixes « poétiques », non attestés en prose.

Si le verbe est un dénominatif de *ἄβολος « qui se rencontre », on évoquera ἐπήβολος « qui atteint » (Hom., etc.), mais cf. s.u.

Et.: Le mot, qui équivaut à ἀντιβολέω, est énigmatique comme il arrive souvent dans le vocabulaire alexandrin. Schwyzer, *Gr.Gr.* 1,433 pense que l'ἀ- est « copulatif ».

ἀζόλλης : m. ou ἀβολλα (Pap., *Peripl. M. Rubr.*) « manteau ». Emprunt au l. *abolla*.

ἀζραμίς : f. poisson, sorte de mulet (Opp.) ; aussi ἀβραβις (pap.). Voir Thompson, *Fishes*.

ἀζρός, -ά, -όν : « gracieux, délicat, joli ». Le premier exemple du mot apparaît chez Hésiode *fr.* 218 comme épithète de παρθένος. Puis, sauf deux exemples de prose attique (X. *Banquet* 4, 44, Pl. *Banquet* 204 c) et quelques emplois chez Hérodote (cf. plus bas), terme poétique largement attesté chez les lyriques et les tragiques. Épithète de jeunes filles ou de jeunes femmes (S. *Tr.* 523, etc.), fréquente chez Sapho pour qualifier les Grâces, Andromaque le jour de ses noces, Adonis. Qualifie parfois le corps féminin, ou une partie du corps (Pi. *O.* 6,55, E. *Tr.* 506), ou encore une couronne (Pi. *I.* 8,65), etc. Comporte dans certains emplois la nuance d'une délicatesse, d'un luxe excessif (Solon 24,4, etc.). D'où l'emploi du mot pour qualifier la mollesse asiatique, notamment Hdt. 1,71 ; cf. le comique Antiph. 91 : Ἰώνων.... ἁβρὸς ὄχλος. Adv. : ἁβρῶς, -οτέρως.

Nombreux composés expressifs, souvent des hapax créés par des poètes : ἁβροβάτης « à la marche languissante » (Æsch. *Pers.* 1072), ἁβρόβιος « à la vie efféminée » (Bacchyl. 17,2), ἁβρόδαις « à la chère raffinée » (Archestr. 61,1), ἁβρόγοος « aux molles plaintes » (Æsch. *Pers.* 541), ἁβροδίαιτος « à la vie raffinée » (Æsch. *Pers.* 41, Th. 1,6), ἁβροείμων « aux vêtements luxueux » (*Com. Adesp.* 1275), ἁβροκόμης « au feuillage luxuriant » (E. *Ion* 920), ἁβροπάρθενοι « composé de jeunes filles délicates » (*Lyr. Alex. Adesp.* 22), ἁβροπέδιλος « aux sandales délicates » (*A.P.* 12,158), ἁβρόπλουτος « à la richesse luxuriante » (E. *I.T.* 1148), ἁβρόσφυρος « aux chevilles délicates » (*Lyr. Alex. Adesp.* 3,3), ἁβρότιμος « d'un luxe coûteux » (Æsch. *Ag.* 690), ἁβροχαίτης « à la chevelure luxuriante » (Anacreont. 41,8), ἁβροχίτων « aux molles draperies » (Æsch. *Pers.* 543).

Dénominatifs : ἁβρύνομαι « faire le délicat » et ἁβρύνω « amollir », ἀπαβρύνω ; d'où le dérivé ἁβρυντής « freluquet » ; ἁβρίζεσθαι · καλλωπίζεσθαι (Hsch.).

Dérivés : ἁβρότης « luxe, raffinement » (Pi., etc.), ἁβροσύνη (Sapho, E.) ; ἅβρωμα · στολῆς γυναικείας εἶδος (Hsch.).

Le féminin de ἁβρός, avec le déplacement de l'accent ἅβρα, désigne la servante préférée de la maîtresse de maison, voir Pausanias le grammairien 96 Erbse et Suid. s.u.. Le mot apparaît chez Ménandre (*fr.* 58, 371 et 453 Kö.), il se trouve ensuite chez Luc., Plu. On observe que les exemples anciens sont tous au sing., le pluriel n'étant attesté qu'à partir de la *LXX* ; selon la plupart des lexicographes le mot comporterait un esprit doux.

On a cherché à tort une étym. sémitique pour ce mot en rapprochant aram. *habra*. Cette explication se heurte à diverses objections décisives : le sens du mot sémitique *comes, socius* ne se prête guère à désigner une servante ; la forme araméenne supposée est un masculin, le féminin étant *habertta;* enfin on s'explique mal un emprunt araméen apparaissant à l'époque de Ménandre.

Le mieux est donc de voir dans ἅβρα la désignation de la jeune fille ou jeune femme qui est la femme de confiance de la maîtresse de maison ; Fick (*KZ*, 22,215) rapproche lat. *delicāta*, qui est p.-ê. un calque du grec. **Voir E. Masson, *Emprunts sémit.* 98.**

Sur les dérivés de ἁϐρός dans l'onomastique pour les hommes (῞Αϐρων, etc.) ou les femmes (῾Αϐρώ, etc.), v. Bechtel, *H. Personennamen* 6-7, L. Robert, *Noms indigènes*, 232-233.

Et.: Le mot ἁϐρός semble être attesté d'abord en parlant de jeunes filles ou de jeunes femmes, ce que confirmerait l'emploi de ἅϐρα. Un rapport avec ἥϐη n'est pas probable, mais cf Verdenuis *Mnemosyne* 1962, 392.

ἀϐροτάζω : « tromper (quelqu'un) ». Seule forme attestée, subj. aor. à voyelle brève ἀϐροτάξομεν (*Il.* 10,65). Tiré de l'aor. ἤμϐροτον avec chute de μ par nécessité métrique. Archaïsme p.-ê. artificiel caractéristique de la *Dolonie*. Noter la psilose (Schwyzer, *Mél. H. Pedersen* 70, suppose qu'il s'agit d'un arrangement métrique pour *ἀϐροτῶμεν).

Et.: Voir ἁμαρτάνω.

ἀϐρότονον (ᾰ- ou ᾱ-) : n. « santoline, petit cyprès » ; également l'« armoise du Pont », cf. J. André, *Lexique* s.u. *habrotonum*.

Dérivés : ἀϐροτονίτης (οἶνος) vin parfumé avec cette plante ; ἀϐροτόνινον (ἔλαιον) (Dsc.).

Et.: Inconnue. P.-ê. terme d'emprunt, rapproché de ἁϐρός par étymologie populaire.

ἄϐρυνα (ᾰ-) : n. p. « mûres » Parth. chez Ath. 2,51 f, cf. *An. B.* 224.

Et.: Obscure. Probablement terme indigène rapproché par étymologie populaire de ἁϐρύνω. Une dérivation de ἁϐρύνω n'est toutefois pas impossible.

ἀϐρυτοί : voir sous βρυττός.

ἀϐυρτάκη : f. espèce de ragoût avec des poireaux, du cresson, des grenades (comiques).

Composés : ἀϐυρτακοποιός, ἀϐυρτακώδης.

Et.: Est défini comme un ὑπότριμμα βαρϐαρικόν (Suid. s.u.). Le mot est certainement emprunté. On a pensé qu'il était iranien, d'après le comique Théopompe qui dans un fragment cité par Suid. *l. c.* (= 17 Kock) écrit : ἥξει δὲ Μήδων γαῖαν, ἔνθα ποιεῖται ἀϐυρτάκη.

ἀγα- : préfixe de renforcement attesté dans quelques composés archaïques et poétiques : ἀγακλεής « très glorieux » (Hom.) ; avec les doublets ἀγάκλειτος, ἀγάκλυτος (Hom.), ἀγακλυμένη (Antim.) ; ἀγακτιμένη « bien construite » ou « bien située » (Pi.) ; ἀγάσυρτος « malpropre », cf. σύρω épithète plaisante de Pittacos chez Alcée ; ἀγάννιφος « très neigeux » (Hom.) ; ἀγάρροος « au courant violent » (Hom.) ; ἀγασθενής « très fort » (tardif, mais ancien comme nom propre) ; ἀγάστονος « aux violents grondements » (Hom.) ; ἀγάφθεγκτος « très sonore » (Pi.). Avec allongement métrique de l'initiale hom. ἠγάθεος, dor. ἀγάθεος « tout à fait divin ».

A été remplacé plus tard en composition par μεγα-.

On rapproche immédiatement l'adverbe ἄγᾱν « trop, très » accusatif d'un substantif (cf. plus loin ἄγη). Le mot est ignoré d'Homère, rare en ionien, assez rare en attique ; c'est surtout un terme éolien, dorien, ce qui explique son emploi dans la tragédie. Il s'emploie surtout en mauvaise part « trop » (à la différence du préfixe ἀγα-). Le mot peut devoir son succès au précepte μηδὲν ἄγαν attribué à Chilon de Lacédémone. En attique c'est un terme d'emprunt, comme le dénonce l'alpha long (la scansion ◡◡ n'apparaît que dans des textes alexandrins et tardifs). Le terme proprement attique pour dire « trop » est λίαν.

C'est également au radical de ἀγα- que se rattache le présent athém. ἄγαμαι, aor. ἀγάσ(σ)ασθαι, adv. tiré d'un participe, ἀγαμένως, adj. verbal ἀγητός (fin de vers chez Hom., avec allongement métrique), avec les réfections thématiques ἀγάομαι chez Hom. dans des formules récentes ou altérées et chez Hésiode (ἀγάω Alcm.) ἀγαίομαι (fait sur ἠγάσσατο d'après le modèle ναιόμαι, νάσσατο), ἀγάζομαι (mais ἀγάζω Æsch. *Suppl.* 1061 est tiré de ἄγαν et signifie « trop exiger »), tous ces substituts étant poétiques alors que ἄγαμαι continue à vivre en attique. Le verbe ἄγαμαι indique que l'on constate quelque chose de considérable ou d'excessif. Cette signification originelle conduit à deux valeurs différentes :

a) Avec un complément à l'accusatif ou au génitif, « admirer », ou, parfois avec un complément au datif, « être charmé de » ;

b) Avec un complément de personne au datif et parfois un complément à l'accusatif, pour exprimer l'idée d'un excès à contenir, à réprimer, d'où « envier, disputer quelque chose à quelqu'un, le lui refuser » ; ce dernier emploi qui est perdu en ionien-attique s'observe surtout chez Homère pour exprimer la jalousie des dieux qui refusent aux hommes un succes excessif (cf. *Il.* 17, 71 εἰ μή οἱ ἀγάσσατο Φοῖϐος Ἀπόλλων), ou qui mettent fin à leurs crimes (cf. *Od.* 23, 64 ὕϐριν ἀγασσάμενος θυμαλγέα...).

Dérivés nominaux : ἄγη « admiration » (Hom.), « envie, jalousie » (Hdt., Æsch.) : c'est l'acc. de ce mot qui doit avoir fourni l'adv. ἄγᾱν ; ἀγαστός « admirable », ἄγασμα « adoration » (hapax, S. *Fr.* 971), ces deux mots se rattachant au présent ἀγάζομαι ; ἄγασις · ὁ φθόνος Hsch. et <μετ'> ἀγάσιος · μεθ' ἡδονῆς *ibid.*, cf. *E.M.* 9, 52 ; ἀγαστής · βάσκανος *ibid.*

ἀγα- et le radical d'ἄγαμαι jouent un grand rôle dans l'onomastique, cf. Bechtel, *H. Personennamen*, 10 avec Ἀγακλέης, Ἀγαμήδης, etc. ; cf. Ἀγαμέμνων, Ἀγαμήδη, etc., et les composés du type Ἀγασι-μένης, etc. Voir encore ἄγαιος et ἀγαυός.

Il est possible que ἀγανακτέω appartienne à la même famille de mots (voir s.v.), douteux que ἀγάλλομαι, etc. s'y rattachent autrement que par étymologie populaire. Ἀγήνωρ ne s'y rattache certainement que par étymologie populaire.

Et.: Incertaine. Deux voies ont été tentées. Le plus souvent on a rapproché μέγα en posant **mg-*, mais l'alternance supposée n'est guère satisfaisante (cf. pourtant sous ἀλέω). Schwyzer rapproche avest. *aš-aojah* « très fort », voir *Gr.Gr.* 1, 433 ; Frisk s.v. ἀγα- avec la bibliographie. Pour l'avest. voir J. Duchesne-Guillemin, *Composés de l'Avesta*, § 157.

ἀγαθίς, -ίδος : f. « pelote de fil ». Noter le proverbe ἀγαθῶν ἀγαθίδες « des masses de bonnes choses » ; glosé aussi par σησαμίς (Hsch.), cf. Diosc. 3,39.

Diminutif : ἀγαθίδιον.

Et.: **Incertaine. Aucune des étymologies proposées ne s'impose. Voir en dernier lieu : Grošelj, *Živa Ant.* 2 (1952), 65.**

ἀγαθός, **-ή**, **-όν** : (lacon. ἀγασός Ar. *Lys.* 1301 ; chypr. ἀζαθός, Schwyzer 680, 4 ; cf. Lejeune, *B.S.L.*, 50, 1954, 70 ; Masson, *ICS*, 54 et 248) « bon ». L'adjectif est employé partout en grec ancien avec les sens les plus divers qu'implique cette notion. Aussi importerait-il d'en saisir la signification originelle. De l'article du *Lex. Ep.* il ressort pour Homère que l'emploi du mot est relativement restreint par rapport à ses synonymes plus ou moins proches ἐσθλός, ἀμύμων, etc. :

1) Employé pour qualifier des personnes, des hommes, non des dieux, et rarement des femmes. N'a pas en principe de valeur morale (cf. toutefois déjà *Il.* 9,341). Exprime les qualités viriles de force, d'efficacité (épithète d'Agamemnon, d'Achille, etc.) du héros, ce qui entraîne, mais par voie de conséquence, le sens de « courageux » et de « noble ». Proche de ἐσθλός (voir ce mot), s'oppose à κακός, δειλός. Noter des expressions relatives à la force physique comme βοὴν ἀγαθός, βίην ἀγαθός ;

2) Employé avec des termes qui se rapportent à l'activité de l'homme φρένες ἀγαθαί (*Il.* 8,360, etc.), βουλαὶ ἀγαθαί (*Il.* 2,273) et avec un sens plus matériel surtout dans l'*Odyssée* δαῖτ' ἀγαθήν (*Od.* 15,507), en parlant d'îles (*Od.* 9,27, etc.) ; avec la négation, οὐκ ἀγαθή est une épithète de l'αἰδώς dans l'*Od.* et chez Hésiode ;

3) Le neutre, déjà dans l'*Iliade*, s'emploie de façon assez générale : au sens de « convenable, avantageux, utile » dans des expressions comme ἀγαθὰ φρονέων (cf. *Il.* 6,162), ou comme ἀγαθόν ἐστι (cf. *Il.* 2,204 ; 7,282, etc.) ; signifie « bonheur » par opposition à κακὸν « malheur » (cf. *Od.* 4,237). Un sens moral n'apparaît nettement que chez Thgn. 438 et se continue en attique : Pl. *Ap.* 41d οὐκ ἔστιν ἀνδρὶ ἀγαθῷ κακὸν οὐδέν. Enfin la valeur sociale déjà entrevue chez Homère prend une grande importance dans l'expression καλὸς κἀγαθός (voir s.v.).

Au neutre ἀγαθόν désigne le bien de façon générale, d'où des tours comme ἀγαθὸν ποιεῖν, ἀγαθὸν πράττειν ; au pluriel neutre, τὰ ἀγαθά désigne les qualités d'un homme, mais également, et le plus souvent, ses biens, ses richesses.

Le comparatif et le superlatif sont tirés d'autres thèmes : ἀμείνων, ἀρείων, βελτίων, κρείσσων, λωίων ; βέλτερος, λωίτερος, φέρτερος ; ἄριστος, βέλτιστος, κράτιστος, λώιστος, βέλτατος. Ἀγαθώτερος et ἀγαθώτατος apparaissent aux environs de l'ère chrétienne.

L'adverbe correspondant ἀγαθῶς est rare (Hippocrate, Aristote) : l'adverbe usuel est εὖ.

En composition ἀγαθός est rare (on emploie généralement εὖ). Seuls composés attestés assez anciennement ἀγαθοειδής (Pl.) ; ἀγαθοεργός (Hdt., terme laconien), puis -ουργός ; ἀγαθοεργίη « belle action » (Hdt.), puis -ουργία ; mais ἀγαθουργέω n'apparaît que dans le *N.T.* ; ἀγαθοφανής « bon en apparence » (Democr.).

Autres composés, tous tardivement attestés : ἀγαθογονία, ἀγαθοδαιμονέω, terme d'astrologie, ἀγαθοδαιμονισταί et -νιασταί « buveurs qui ne boivent qu'à la santé de l'ἀγαθὸς δαίμων », ἀγαθοδότης, -δοσία, ἀγαθοεργασία, ἀγαθοθελής, -θέλεια, ἀγαθοποιός, -ποιία, -ποιέω, -ποίησις. Les composés en Ἀγαθο- et -άγαθος tiennent une grande place dans l'onomastique.

Peu de dérivés, et ils n'apparaissent guère qu'à l'époque hellénistique : ἀγαθότης « bonté », qui est devenu un terme de politesse dans le formulaire byzantin, ἀγαθωσύνη. Mais on a déjà dans une parodie, Epich. 99 τὰ ἀγαθικά « ce qui est bon ».

Verbes dénominatifs à partir de la Septante : ἀγαθόω « faire du bien à », d'où ἀγάθωμα ; ἀγαθύνω « faire du bien, honorer, parer » d'où ἀγάθυνσις.

L'adjectif ἀγαθός s'est trouvé en concurrence avec des termes de sens voisin, notamment χρηστός « utile, bon » et καλός qui l'a progressivement supplanté. En grec moderne ἀγαθός existe encore, mais c'est καλός qui est usuel au sens de « bon ».

Et.: Controversée et incertaine. D'après l'analyse des emplois homériques il semble que le sens originel ait pu être quelque chose comme « fort, puissant ». On a cherché à rapprocher la famille germanique de got. *gops*, all. *gut*, etc., grec χάσιος (glose). On a aussi pensé à skr. *gádhya-* « ce qui doit être tenu » (cf. en ce cas ἀγαθίς de **sm̥-ghadhi-* mais on attendrait *ἀκαθ-, cf. ἀκαθόν chez Hsch.). On a enfin songé à ἀγα- préfixe augmentatif, avec un suffixe -θος (voir Frisk et *Lex. Ep.* s.v.). Aucune de ces hypothèses ne peut se démontrer.

ἄγαιος : épithète d'un veau de sacrifice dans le règlement de la phratrie des Labyades (Schwyzer, 323).

Et.: Sens et étymologie inconnus. A été rapproché, soit de ἄγω, soit ce qui est peut-être plus probable de la famille de ἄγαν, ἄγαμαι : c'est ce qu'indiquerait la tradition des grammairiens anciens : cf. ἀγαῖον · ἐπίφθονον (Hsch.), et surtout les textes cités par Buck, *Gr. Dialects*, 245.

ἀγαλλίς, -ίδος : f. iris nain (?) ; c'est une des fleurs que cueille Perséphone au début de l'hymne à Déméter ; cf. ἀγαλλίς · ὑάκινθος ἢ θρυαλλίς, ἢ ἀναγαλλίς. Nic. fr. 74,31 a ἀγαλλιάς mais Soping corrige Ἶρις δ' ἐν ῥίζῃσιν ἀγαλλίδι ἠδ' ὑακίνθῳ | αἰαστῇ προσέοικε, ce qui remet en question et la forme ἀγαλλιάς, -άδος, et l'identification avec l'iris. De toute façon l'*agallis* est une des fleurs diverses que l'on appelait ὑάκινθος.

Hésychius cite aussi ἀναγαλλίς · πόα τις · λέγεται δὲ καὶ ἀρρενικῶς ; le mot est attesté chez Dioscoride, etc., espèce de mouron. Cf. André, *Lexique* s.u. *anagallis*.

Et.: Premier mot grec en -αλλις. Est-il créé sur ἀγάλλομαι, ou est-il rapproché du verbe par étymologie populaire ? Sur les noms de plantes en -αλλίς, voir R. Strömberg, *Griech. Pflanzenn.* 78. Cf. *Lex. Ep.* s.u.

ἀγάλλομαι : « exulter, ressentir une joyeuse fierté de », seulement au présent moyen chez Homère ; surtout à propos d'armes, de chars de guerre, de vaisseaux de guerre, puis de façon plus générale chez les poètes et en prose. L'actif factitif ἀγάλλω « glorifier, exalter » se trouve chez Pindare et en attique avec un futur ἀγαλῶ, un aoriste ἤγηλα. S'emploie notamment pour des dieux, cf. Ar. *Th.* 128 ἄγαλλε Φοῖβον.

Substantifs dérivés : ἄγαλμα · πᾶν ἐφ' ᾧ τις ἀγάλλεται (Hsch.) ; attesté à partir d'Homère, parure, joyau (*Il.* 4, 144 à propos d'une bossette de mors) réservé aux rois ; ou aux dieux à propos des offrandes, or, tissus ; le mot équivaut parfois à ἀνάθημα (cf. Wilamowitz ad Eur.

H.F. 51). A partir d'Hérodote et en attique, statue offerte à un dieu, qui le représente généralement et est adorée. Isocrate 9,57 distingue les statues d'hommes εἰκόνες de la statue de Zeus ἄγαλμα. Le mot a fini par signifier « statue » en général ou même image, cf. Plat. *Rep.* 517 d. Dérivés de ἄγαλμα : ἀγαλμάτιον diminutif, ἀγαλματίας, -ου beau comme une statue ; ἀγαλματίτης · λίθου κόλλα (Hsch.) ; dénominatif ἀγαλματόω.

Composés ἀγαλματογλύφος, ἀγάλματοποιός, -ποιέω, -ποιία ; ἀγαλματουργός, -ουργία ; ἀγαλματοφόρος -φορέω ; ἀγαλματοφώρας ou ἀγαλματόφωρ pilleur d'objets sacrés (Élide, Schwyzer 424,13).

Autres dérivés : ἄγαλσις (*E.M.* 9,52) ; ἀγαλμός · λοιδορία (Hsch.), glose qui, si elle n'est pas altérée, se rapporte probablement au dialecte de Tarente (cf. plus loin ἀγαλλιάζω) ; ἀγαλλιάομαι « exulter, jubiler » est un substitut hellénistique de ἀγάλλομαι (actif rare) d'après la catégorie des verbes en -ιάω, par ex. ἀγωνιάω de sens opposé. Dérivés ἀγαλλίαμα, -ίασις.

C'est à ce même thème que doivent se rattacher des gloses du parler de Tarente prises en mauvaise part au sens d'injure, injurier, etc. : ἀγαλλιάζει · λοιδορεῖται (Hsch.) ; ἀγάλλιος · λοίδορος (Hsch.) ; enfin ἀγαλλίζεσθαι · λοιδορεῖσθαι Ταραντῖνοι (*E.M.* 7,8).

Et.: Le verbe ἀγάλλομαι pourrait être le dénominatif d'un *ἄγαλος (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,725), mais le mot n'est pas attesté. Un rapprochement avec la famille de ἀγα-, ἄγαμαι pourrait s'appuyer sur la signification de satisfaction complète, d'abondance qu'impliquent les plus anciens mots du groupe ; mais c'est une possibilité, et elle n'est supportée par aucune démonstration. On pourrait aussi songer au groupe d'ἀγλαός.

ἀγάλοχον, -ου : n. « bois d'aigle » *Aquilaria malaccensis*, utilisé en médecine, bois d'aloès amer (Dsc.).

Emprunt probable à une langue orientale (Schrader-Nehring, *Reall.* 1, 39 sqq.)

ἄγαμαι, ἄγᾱν, voir sous ἀγα-.

ἀγανακτέω : « s'indigner, se révolter, être irrité », employé parfois dans un sens physique, cf. Hp. *Liqu.* 2 rapproché de ζέω, mais en parlant de l'âme Pl. *Phdr.* 251 c. Terme expressif, propre à la prose attique (2 ex. chez Ar. *Guêpes* 287, *Gren.* 1006, qui garantissent que le second α est bref). Ignoré d'Hérodote, des poètes, mais bien connu dans la langue hellénistique et postérieure.

Composés : προσ-, ὑπερ-, συν-, δι-.

Dérivés nominaux ἀγανακτητός (Pl.) ; -ητικός (Pl.) ; ἀγανακτικός ; ἀγανάκτησις « irritation » au sens physique ou moral (Th., Pl.).

Et.: non établie, ce qui ne surprend pas pour un mot expressif de ce genre, qui a été créé en grec même.

Frisk (*Eranos* 50, 1952, 8-13) suppose une formation expressive en -ακτέω (comme ὑλακτέω à côté de ὑλάω et de plusieurs formations à gutturales, ὑλάσσω, etc.) ; il pose *ἀγανάω (cf. ἀγάνημαι · ἀσχάλλω, ἀγανακτῶ Hsch.) qui serait finalement un dérivé de ἄγαμαι. La combinaison est compliquée, et entre *ἀγανάω et ἀγανακτέω, il n'y a pas le relais du thème en gutturale du type ὑλάσσω.

On a aussi supposé sur le modèle de πλεονέκτης πλεονεκτέω, qui sont tirés de πλέον et ἔχω, un *ἀγανέκτης, *ἀγανάκτης, par assimilation des voyelles et ἀγανακτέω, de ἄγαν et ἔχω : le composé signifierait « en avoir trop, en avoir par-dessus la tête » (F. Muller, *Grieksch Woordenboek* s.u.).

ἀγανός, -ή, -όν : (Hom. Pi., Saph. et Ar. par parodie) « doux, aimable » se dit chez Homère de paroles, des traits d'Artémis ou d'Apollon qui donnent une mort douce et rapide (*Il.* 24 et *Od.*). Comp. ἀγανώτερος, sup. -ώτατος.

Composés : ἀγανόφρων, -φροσύνη ; composés relatifs aux yeux : ἀγανοβλέφαρος (Ibycus), ἀγανόμματος (lyrique), ἀγανῶπις (Marcell. Sid.). En outre ἐπαγάνωσις, cf. *Et.*

Et.: Formellement ce pourrait être un adjectif en *-no de ἄγαμαι, mais c'est impossible pour le sens. Le rapprochement avec γάνος est plus satisfaisant pour le sens, mais il faudrait expliquer l'α initial, et on attendrait plutôt un thème en *s*. On observe surtout que ἐπαγάνωσις dans une inscription du Ptoion (*IG* VII, 4149) est dit du polissage des statues, ce qui semblerait trancher en faveur du rapprochement avec γάνος, etc.

ἀγαπάω et **ἀγαπάζω** : chez Homère le présent usuel est ἀγαπάζω (actif ou moyen) ; ἀγαπάω seulement en *Od.* 21,289 et ἀγάπησα en *Od.* 23,214. Au contraire le thème usuel en ionien-attique est ἀγαπάω.

Sens : « accueillir avec affection », notamment en parlant d'un enfant, d'un hôte. Devient assez proche de φιλέω, mais plus expressif. Avec un objet désignant une chose, aimer, désirer (des richesses, etc.) : sens non homérique. Dans *LXX* et *N.T.* se dit de l'amour de Dieu pour l'homme et de l'homme pour Dieu (cf. plus loin ἀγάπη).

Dans une direction différente, avec le participe ou l'infinitif, « se contenter de » (ionien-attique, un seul ex. hom. *Od.* 21,289).

Composés avec ἀμφι-, ἀντ-, δι-, κατ-, περι-, συγκατ-, συν-, ὑπ-, ὑπερ-.

Adj. verb. ἀγαπητός « chéri », épithète chez Hom. d'Astyanax et de Télémaque ; également en attique où on observe le sens de désirable, ou, dont on doit se contenter. Dans la koiné, cher, terme de politesse. Adv. ἀγαπητῶς, mais parfois sur le part. présent ἀγαπώντως.

Composé hom. ἀγαπήνωρ, composé de dépendanc de ἀγαπά- + ᾱνορ- (voir ἀνήρ). Le contexte ne permet pas de préciser le sens. Ce doit être qui accueille bien, qui choie les héros (Mazon traduit courtois). Mais a dû déjà être compris dans l'antiquité ἀγαπῶντα τὴν ἀνδρείαν (voir *Lex. Ep.* avec la bibliographie) ; a fourni aussi un nom propre.

Dérivés tardifs ἀγάπημα, -ησις, -ησμός, -ητικός.

Dérivé inverse : ἀγάπη « amour », et dans le vocabulaire chrétien « charité » = lat. *caritās*. Noter l'emploi au sens de repas en commun des chrétiens, d'où *fr. agape*. Le mot est tiré du verbe et n'apparaît qu'un peu avant l'ère chrétienne, mais tous les emplois ne sont pas issus de la *LXX* et du *N.T.* (cf. Ceresa-Gastaldo, *Riv. Fil. cl.* 1953, 347-356 ; Georgacas, *Gl.* 36, 1957, 105). 'Αγάπη et ἀγαπῶ subsistent en grec moderne.

Et.: Inconnue. Il faut partir de ἀγαπάζω et ἀγαπάω. Un rapprochement avec ἀγα- n'est pas satisfaisant pour le sens et ne rend pas compte du π.

Voir Frisk et *Lex. Ep.* avec la bibliographie.

ἀγαρικόν : n. nom de divers champignons (Dsc.), fr. *agaric*, voir J. André, *Lexique* s.u. *agaricum*.

Et.: Probablement formé, avec le suffixe catégorisant -ικός sur le nom de pays ᾽Αγαρία, en Sarmatie, comme l'indique Dioscoride lui-même, cf. Strömberg, *Pflanzennamen*, 122.

ἀγασυλλίς, -ίδος : f. plante qui produit l'ἀμμωνιακόν, *Ferula marmarica*, cf. aussi André, *Lexique*, s.u. *agasyllis*.

ἀγαυός : « admirable, noble » (Hom., Pi., Æsch. *Pers.* 986, poètes tardifs) ne se dit chez Hom. que de rois, de héros, parfois de peuples, etc. L'emploi pour un objet n'apparaît que dans les *Hymnes Hom.*

Et.: Le rapport avec ἄγαμαι est certain, mais mal précisé. Selon Schwyzer, *IF* 30, 1912, 430-434 de *ἀγαϜος avec vocalisation éolienne. Selon Pisani, *Lex. Ep.*, de *ἀγασϜος issu de ἀγάσ-σασθαι.

ἀγαυρός, -ά, -όν : « fier, orgueilleux ». Épithète d'un taureau (Hés. *Th.* 832). Superl. ἀγαυρότατα Hdt. 7, 57 pour caractériser l'expédition de Xerxès. En ionien, euphémisme pour désigner un mendiant selon Suid. et *E.M.* 6, 30.

Verbe dérivé : ἀγαυριάω « être insolent », *LXX*, avec le dérivé ἀγαυρίαμα.

Et.: Doublet de γαῦρος (voir ce mot). L'α initial pourrait être une prothèse, ou plus probablement le résultat d'une contamination avec ἀγαυός, les deux groupes de mots ayant fini par avoir des sens assez voisins. Les notions de noble, et fier, orgueilleux sont exposées à se confondre. Cf. *Lex. Ep.* s.u. avec la bibliographie.

ἄγγαρος, -ου m. : courrier à cheval qui porte les dépêches royales en Perse par relais (voir description Hdt. 8, 98), X. Theopomp. ; ἄγγαρον πῦρ « courrier, signal de feu » (Æsch., *Ag.* 282).

Dérivés : ἀγγαρήϊος = ἄγγαρος p.-ê. Hdt. 3, 126, ἀγγαρήιον institution des ἄγγαροι (Hdt. 8, 98) ; cf. Rostowzew, *Klio* 6, 1906, 249-258.

Cette famille de mots s'est développée en grec hellénistique pour désigner la réquisition de travail : ἄγγαρος est un terme injurieux chez Mén. *Fr.* 186, 389 (où le second α semble long) ; v. dénom. ἀγγαρεύω (Mén., *Ev. Matt.*, pap., inscriptions) réquisitionner pour un travail une corvée ; ἀγγαρεία (pap., inscr., cf. Épict. IV, 1, 79), employé pour désigner le *cursus publicus* (Dittenberger, *S.I.G.*, 880) ; ἀγγαρευτής (pap. VIe s.) ; ἀγγαρικός (pap.).

Un doublet a été constitué sous l'influence des composés avec ἐν- : ἐγγαρεύω, déjà avant l'ère chrétienne (*Pap. Tebt.* 5,182), -έω -ία. Voir s.v. ἐγγαροῦντες.

Le grec moderne a encore ἐγγαρεία « corvée », etc.

Le lat. a emprunté *angarius*, *angaria*, *angariō*, *-ās* (*angarizō*).

Et.: L'emprunt à une langue de l'Orient, p.-ê. iranienne, est très probable, mais un modèle précis est inconnu ; en tout cas l'akkad. *agru* « hired man » est à écarter pour diverses raisons. Voir W. Eilers, *Indo-Iran. Journ.* 5, 1962, 225 ; H. Happ, *Gl.* 40, 1962, 201.

ἄγγελος, -ου : m. « messager » (Hom. où le mot se dit souvent des messagers des dieux, notamment d'Iris, ion.-att., etc.), « ange » (*LXX*, *N.T.*), d'où l'emploi dans la philosophie tardive pour des êtres semi-divins. Attesté en mycénien, sous la forme *akero*, mais *akera₂te* n'est pas sûrement ἀγγείλαντες (Chadwick-Baumbach, *Gl.* 41, 1963, 166).

Composés : ψευδάγγελος (Hom.), αὐτάγγελος « qui annonce lui-même » (S., Th.), εὐάγγελος « qui apporte une bonne nouvelle » (Æsch.) d'où εὐαγγέλιον (Hom., etc.), devenu le nom de l'Évangile, la bonne nouvelle ; εὐαγγελίζομαι (Ar., etc.), εὐαγγελιστής (tardif) ; κακάγγελος (Æsch.), avec -έω, -ία (tardifs). Avec préverbes ἐξ-, προ-, ὑπ-. Mais suffixé en -εύς, εἰσαγγελεύς « huissier qui annonce » (Hdt., etc.), κατ-.

Dérivé : ἀγγελία « message » (Hom., Th., etc.) ; ἀγγελίης m. « messager » (*Il.* 11,140, 13,252, 15,640), né d'une fausse interprétation de *Il.* 3,206 (M. Leumann, *Hom. W.* 168 sqq. et *Lex. Ep.* s.u.) ; d'où p.-ê. ἀγγελίη « messagère » Hés. *Th.* 781, mais il y a une variante ἀγγελίην « message ». De ἀγγελία sont issus des composés ἀγγελιαφόρος (Hdt.), -φορέω (tardif), et au second terme notamment εἰσαγγελία *eisangelie*, accusation avec procédure d'urgence que tout citoyen pouvait porter ; et des dérivés : ἀγγελιώτης, f. -τις « messager » (poétique et rare).

Adj. dérivé de ἄγγελος : ἀγγελικός (tardif), dans les textes chrétiens « angélique ».

Verbe dénominatif ἀγγέλλω « annoncer, transmettre un message ou un ordre » (Hom., ion.-att., etc.). Nombreuses formes à préverbes : ἀπ- (plus fréquent que le simple en attique) ; en outre ἀν- ἀντι-, δια-, εἰσ-, ἐξ-, ἐπ-, κατ-, παρα-, περι- προ- προσ-. Avec un double préverbe, surtout en grec tardif, προαπ-, προεξ-, προεπ-, προκατ-, προπαρ-, προσαπ-, συμπαρ-, etc.

᾽Αγγελία fonctionne comme nom d'action de ἀγγέλλω et de ses composés ; on a toutefois créé ἄγγελμα (E., Th., etc.) et ses composés, προάγγελσις (Th.) et quelques autres composés.

Noms d'agent rares (on a ἄγγελος) : ἀπαγγελτήρ (Phryn. trag., *AP*), ἐπαγγελτήρ (*S.I.G.* 558) ; avec p.-ê. f. ἀγγέλτειρα (Orph. *H.* 78,3). En outre καταγγέλτης (*Gloss.*).

L'adjectif verbal -αγγελτός figure dans des composés, notamment αὐτεπάγγελτος de soi-même, spontané, νεάγγελτος nouvellement annoncé, Æsch., etc.

De cet adjectif ont été tirés à date assez basse des dérivés en -τικός : ἀγγελτικός, ἐπαγγελτικός, etc.

Le mot ἄγγελος au sens d'ange est passé en latin sous la forme *angelus* et est ainsi devenu un terme européen fr. *ange*, angl. *angel*, all. *Engel*. Bon exemple de l'influence du christianisme sur le vocabulaire.

Le grec moderne a encore ἄγγελος, ἀγγέλλω, etc.

Et.: Le rapprochement avec skr. *áṅgiras-* est universellement abandonné. On suppose (cf. le cas d'ἄγγαρος) que le mot est un emprunt à l'Orient, sans pouvoir préciser davantage.

ἄγγος, -ους : n. Terme général pour désigner un récipient qui peut contenir des liquides, du lait, du vin, des produits secs, etc. La forme, la dimension, l'utilisation de l'objet sont diverses. Peut désigner un berceau, une urne funéraire, etc. — Attesté en mycénien (cf. Chadwick-Baumbach 166, pl. n. *akea₂*).

Composés tardifs : ἀγγοθήκη (Ath.) ; ἀγγοπηνία · τὰ τῶν μελισσῶν κηρία (Hsch.).

Dérivés : ἀγγεῖον, de sens également général (cf. Pl. *Plt.* 287 e) ; peut s'employer de diverses parties du corps, notamment des veines. Ce dérivé s'est peu à peu substitué à ἄγγος (chez Hdt. la graphie ἀγγήιον dans un dérivé de thème en *s* surprend).

Dérivés de ἀγγεῖον : ἀγγείδιον, ἀγγειώδης.

Composés dans le vocabulaire médical ἀγγειολογέω, ἀγγειολογία, ἀγγειοτομία.

On a un verbe dénominatif καταγγίζω « verser dans un vase ».

Et.: Inconnue. Le sens très général du terme et sa structure de thème en *s* autoriseraient à chercher une étymologie indo-européenne, mais laquelle ? D'autre part les termes désignant des contenants sont volontiers empruntés.

ἄγγουρα · ῥάξ σταφυλή (Hsch.). Grec tardif probablement. On rapproche gr. m. ἄγωρος, ἄγουρος « vert, pas mûr, jeune », ἀγουρίδα « raisin vert », etc., issus de ἄωρος avec un γ spirant de transition. La nasalisation (expressive ?) se retrouve dans gr. m. crétois ἄγγουρος, « jeune, jeune homme », ἀγγουρί « cornichon », cf. Kretschmer, *Gl.* 20, 1932, 239 sqq. Sur ἄγγουρος « gâteau », v. s.u. γοῦρος.

ἀγείρω : éol. ἀγέρρω, fut. ἀγερῶ, aor. ἤγειρα, etc., présent en *-*ye*/-*yo*-, sur un thème ἀγερ- « rassembler », d'où parfois « quêter » (Hom., ion.-att., etc.) ; le mot semble exister en mycén. au prés. et p.-ê. à l'aoriste, v. Chadwick-Baumbach, 166.

Composés avec les préverbes ἀν-, ἀντ-, εἰσ-, ἐν-, ἐπ-, συν-.

La langue épique a créé un doublet au moyen d'un morphème -θ- qui marque l'aboutissement du procès (Chantraine, *Gr. H.* 1, 328), ἠγερέθοντο, -θονται. Un seul exemple du présent ἠγερέθονται (*Il.* 3,231), avec l'infinitif ἠγερέθεσθαι, leçon d'Aristarque en *Il.* 10,127, où l'η est pris à l'imparfait pour des raisons métriques (Schulze, *Q. Ep.* 149, Wackernagel, *Dehnungsgesetz* 38, Chantraine, *Gr. H.* 1,98).

Les dérivés anciens comportent des alternances vocaliques. Vocalisme *o* dans ἄγορος et ἀγορά « assemblée du peuple, place de l'assemblée », etc. (voir s.v. ἀγορά), qui s'est développé indépendamment et a donné naissance à de nombreux dérivés.

Le vocalisme zéro est très bien attesté sous la forme ἀγυρ- (pour ce traitement, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,351, Lejeune, *Phonétique* 169) : ἄγυρις « assemblée » (Hom.) se dit de personnes ou de choses. Composés : ὁμήγυρις (Hom.) avec le dénom. ὁμηγυρίζομαι, l'adj. ὁμᾱγυρής (Pi.) ; et surtout πανήγυρις « assemblée, réunion » notamment pour une fête, des jeux, etc. (ion., att., etc.), d'où πανηγυρικός (λόγος πανηγυρικός discours prononcé dans une fête de tous les Grecs), πανηγυρίζω, -σμός, -στής (ces mots subsistent en grec moderne).

Le vocalisme zéro sous d'autres aspects se trouve dans diverses formes parallèles à ἄγυρις : il y a probablement un suffixe -σις (i.-e. *-*ti*-) dans ion. ἄγαρρις « rencontre » (*IG* XIV, 759 Naples) ; ἄγορρις · ἀγορά. ἄθροισις (Hsch.) qui doit être le même mot que ἄγαρρις avec un traitement éolien ou arcadien de la sonante. L'arcadien a, en tout cas, avec ce traitement (et le maintien de -ρσ-) le composé πανάγορσις, avec le dérivé παναγόρσιος (nom de mois) ; en outre, avec un suffixe différent, παναγορία (Schwyzer 657).

Le thème ἀγυρ- figure également dans un ensemble de termes qui ont pris une orientation toute différente : ἀγύρτης « mendiant », d'où « vagabond » (tragiques et Pl.) avec les dénominatifs ἀγυρτάζω (*Od.* 19,284 hapax) et ἀγυρτεύω (tardif) d'où ἀγυρτεία ; l'adj. ἀγυρτικός (tardif) ; d'autre part ἀγυρτήρ (tardif), mais ἀγύρτρια « mendiante » figure déjà chez Æsch. *Ag.* 1273 ; ἄγυρμα et ἀγυρμός sont tardifs.

Les dérivés à vocalisme *e*, plus étroitement associés au verbe, sont en principe secondaires et plus tardifs : ἄγερσις (à opposer pour la forme à ἄγαρρις, ἄγορρις) « rassemblement, concentration d'une armée » (Hdt.) ; = πανήγυρις (*SIG*[3] 660, Milet) ; ἀγερμός « rassemblement », mais aussi « quête », « collecte » (Halicarnasse, Aristote, etc.) ; ἀγερμοσύνη (Opp.) ; dor. ἀγέρτας (*IG* XIV, 423) « encaisseur ».

Composés hom. ὁμηγερής (thème en *s*) et νεφεληγερέτα, στεροπηγερέτα (cf. Chantraine, *Gr. H.* 1,199).

Composé du type τερψίμβροτος (cf. s.v.) : ἀγερσικύβηλις « prêtre mendiant » (Cratin. 62), de ἀγερσι- et κύβηλις « hache, couteau », mais aussi allusion à la déesse Κυβέλη et son adjectif dérivé Κυβελίς ; création comique.

Il existe enfin une série de formes du type -αγρέτης que leur sens engage à rapporter à la famille de ἀγείρω. Les exemples les plus clairs sont des composés : ἱππαγρέται « chef des hippeis à Sparte » (X., etc.), les chefs étant considérés comme des rassembleurs ; κωλακρέται (par assimilation pour *κωλαγρέται) fonctionnaires financiers à Athènes probablement chargés à l'origine de rassembler les cuisses des victimes ; il existe enfin dans un fragment tragique un composé μαζαγρέτας. Le simple ἀγρέτας est attesté en Crète (*BCH* 1946, 588 sqq., n° 2) et semble désigner un héraut ; ἀγρέτης au sens de « chef » semble attesté Æsch. *Pers.* 1002 (cf. Chantraine, *Études*, 51-53). Rappelons enfin le laconien ἀγρετεύσαντα (*IG* V, 1,1346), qui semble indiquer qu'un fonctionnaire aurait porté le titre d'ἀγρέτας. Enfin Hsch. fournit la glose ἀγρετήματα · τὰ ἀγορευόμενα (ἀγρευόμενα corr. Latte) τῶν παρθένων.

Ces diverses formes dont certaines sont peu claires ont conduit à poser un rapport entre la famille de ἀγείρω et celle de ἀγρέω.

Et.: Généralement rapproché de γέργερα · πολλά (Hsch.) et γάργαρα « foule ». Reste l'α initial à justifier :

1) On peut y voir une prothèse, ce qui est une simple constatation sans explication ;

2) On a supposé que l'ἀ- initial serait un *alpha* ἀθροιστικόν, qui pourrait reposer soit sur *sm- avec psilose, soit même sur ἐν- au vocalisme zéro (cf. Solmsen, *Beiträge* 16 sqq., H. Seiler, *KZ* 75, 1957, 2). En ce cas un rapprochement avec ἀγρέω ne serait pas exclu (voir Schwyzer, *Gr. Gr.* I, 433, rem. 5 et 727, rem. 1, etc.) ;

3) Ce rapprochement pourrait être fait en évoquant sur le plan de l'i.-e. la racine *$ә_2eg$- de ἄγω et en posant *$ә_2eg$-*r*- dans ἄγρα, et *ә*g*-*er*- dans ἀγείρω (avec vocalisme initial aboutissant à ἀγ-) ; vocalisme régulier dans γέργερα · πολλά. Simple hypothèse.

ἀγέλη, -ης : f. « troupeau de gros bétail », vaches (cf. *Il.* 11,678), plus rarement chevaux (cf. *Il.* 19,281), que l'on mène à la pâture. Le mot a subsisté dans le vocabulaire littéraire, en poésie et s'est dit de n'importe quel troupeau, cf. Hés. *Boucl.* 168 (sangliers sauvages et lions), S. *Aj.* 168 (oiseaux), Pi. *fr.* 112 (jeunes filles), etc., Pl. *Rép.* 451*c* à propos de gardiens du troupeau dans sa république. Dans le monde dorien, ἀγέλα désigne des troupes de jeunes gens à Sparte et en Crète. Enfin le vocabulaire astrologique utilise ἀγέλη (et ἄγελος).

Dérivés : adv. ἀγεληδόν, -ηδά, -ηθεν « en troupe » (Hom., Hdt., etc.).

Adj. ἀγελαῖος « qui appartient au troupeau », attesté depuis Homère (cf. *Il.* 11,730 βοῦν ἀγελαίην) ; noter aussi ἀγελαῖαι à propos des juments d'élevage qui restent au vert chez X. *Eq.* 5,8. Emploi figuré au sens de commun, Pl. *Pol.* 264 *d*, etc. Ἀγέλαος désigne en Crète les membres d'une ἀγέλα (Buck, *Gr. Dialects*, n° 121). Dérivé ἀγελαιών « pâture » chez Suid. Composés avec ἀγελαῖος comme premier terme : ἀγελαιοτρόφος, -τροφία, -τροφικός (cf. Pl. *Pol.* 261*e*, 267*b*), ἀγελαιοκομικός (Pl. *Pol.* 275*e*).

Autres dérivés : ἀγελάτᾱς, en pays dorien, « chef » ou parfois « membre d'une ἀγέλᾱ de garçons ». A date plus ou moins tardive : ἀγελάζομαι « se rassembler » (Arist.), ἀγέλασμα, ἀγελαστικός ; ἀγελικός, ἀγελίζω, ἀγελισμός ; enfin on lit chez Numen. un féminin poétique et artificiel de ἀγελαῖος, ἀγεληΐς.

Quelques composés tardifs avec ἀγέλη comme premier terme : ἀγελάρχης (Luc., Plu.), -ία, -ικός, -έω, ἀγελητρόφος (Poll.).

En grec moderne : ἀγελάδα « vache ».

Et. : Dérivé de ἄγω, comme le confirme le sens originel, précis et technique. Terme pastoral. Un suffixe en *l* se retrouve dans lat. *agilis*, skr. *ajirá-* qui sont loin pour le sens, mais aussi dans la glose latine *agolum : pastorale baculum quo pecudes aguntur*.

ἀγέρωχος, -ον : « fier, noble », chez Homère presque uniquement au pluriel, et en parlant de peuples qui appartiennent à l'armée troyenne (p.-ê. par hasard) ; quelquefois employé par Pi. pour qualifier des actes ou des objets. Archiloque le premier emploie le mot en mauvaise part ; le mot disparaît en prose attique, mais reparaît en grec tardif (LXX, etc.).

Dérivé : ἀγερωχία Plb.

Ce groupe de mots survit en grec moderne au sens d'« arrogant, etc. » : il donne un exemple de termes très anciens, qui semblent disparaître en grec classique puis reprennent vie.

Et. : Incertaine. La moins mauvaise explication est celle de Schwyzer, *Gl.* 12,9 et *Gr. Gr.* 1, 218, Rem. 1 : composé de γέρας et ἔχειν (Hom., etc.) avec un α initial copulatif. On a cité lacon. γερωχία (Ar. *Lys.* 980), mais voir sous γέρων.

ἀγέτρια, voir s.u. ἄγρα.

ἄγη, voir ἀγα-.

ἀγήνωρ, -ορος : dor. ἀγᾱνωρ, adj. s'emploie surtout chez Homère avec θυμός, mais parfois en parlant de héros ; deux fois épithète d'Achille (*Il.* 9,398 et 699) ; dans l'*Odyssée*, épithète des prétendants. La structure du composé (cf. *Et.*) conduit à attribuer au terme le sens de meneur d'hommes, donc courageux ; le sens défavorable d'arrogant apparaît deux fois dans l'*Il.* (2,276, 9,699) et est bien assuré dans l'*Od.* par l'emploi du mot pour les prétendants ; cf. aussi Hés. *Th.* 641, *Tr.* 7. Attesté en parlant des Sept contre Thèbes, Æsch. *Sept.* 124 ; enfin au sens vague de magnifique, qualifiant des objets chez Pi. — A fourni un nom propre Ἀγήνωρ.

Dérivés : ἀγηνορία « vaillance excessive, orgueil » (Hom.) ; ἀγᾱνόρειος = ἀγήνωρ (Æsch. *Pers.* 1026) est généralement corrigé en ἄγαν ἄρειος ; dénom. ἀγηνορέω (Nonnos).

Et. : Composé d'un thème verbal ἀγε- (cf. Ἀγέ-λᾱος) et de ἀνήρ (avec allongement de la 1re syll. du sec. terme et voc. *o*), même type que ἀγαπήνωρ ; a été ensuite analysé par étym. pop. en ἄγᾱν et ἀνήρ (cf. εὐήνωρ etc.). Cette évolution s'observe déjà chez Hom. et a influé sur l'évol. sémant. du mot (les deux sens de courageux et d'arrogant sont attestés pour Achille). Voir Risch, *IF* 59, 1949, 39 sqq. Interprétation différente moins vraisemblable, de ἄγαμαι et ἀνήρ « admiré des guerriers », de Sommer, *IF* 55, 1937, 193, *Nominalkomposita* 169. Écarter l'explication de Kuiper, *Med. Ak. Wet. Nederland*, 14,5 (1951) 207.

ἀγήρατον, -ου : n. nom de plante « Origanum onites » (?) selon certains (Diosc.). Selon J. André, *Lexique* s.u. *ageraton* « Achillée agglomérée » (Achillea ageratum).

Et. : Proprement « qui ne vieillit pas » cf. γῆρας, γηράσκω. Développements sémantiques parallèles chez Strömberg, *Pflanzennamen* 103.

ἀγήρατος, -ου : m. pierre employée par les cordonniers pour donner du poli aux chaussures de femmes (Gal.).

Et. : Le rapport avec γῆρας, γηράσκω est difficile à saisir : « qui empêche de vieillir » ou « qui ne s'use pas ». A moins que le rapport avec γῆρας ne soit qu'une étymologie populaire.

Ἀγησίλᾱς, voir ἡγέομαι.

ἅγιος, voir ἅζομαι.

ἀγκ- : Thème qui figure dans un grand nombre de formes nominales qui se rapportent toutes, mais de façon variée, à la notion de courbure.

1) ἄγκος, -ους n. « vallée profonde dans la montagne », notamment, chez Hom. comme lieu de pâture, employé au pluriel. Rares exemples après Hom., Hdt., E. *Bacch.* 1051. Composés poét. : βαθυαγκής, εὐαγκής ; μισγάγκεια « confluent de vallées » (*Il.* 4,453, Pl.), avec le thème de présent μισγ-, cf. Sommer, *Nominalkomp.* 174 sqq.), εὐάγκεια qui sont dérivés de thèmes en *s*.

Ἄγκος a un correspondant exact dans skr. *áṅkas-* ;

2) Nombreux dérivés en *l* : ἀγκάλη f., généralement attesté au pluriel, bras ouverts qui embrassent (Archil., Hdt., poètes) ; signifie dans les pap. « brassée, botte, gerbe ». Dérivés : ἀγκαλίς f., au plur. ἀγκαλίδες, préféré dans l'épopée ; d'où le dénominatif ἀγκαλίζομαι « prendre dans ses bras » (Semon., *A.P.*) ; d'où ἀγκάλισμα (Tim. *Pers.* 91) ; ἀγκαλισμός « mise en gerbes » (pap.) ; doublet

de ἀγκαλίς, ἀγκαλίδη (*Stud. Pontica* 3,6) ; composés ἀγκαλιδηφόρος, ἀγκαλιδαγωγός, -έω « porteur de gerbes », etc. (Gloss.). Enfin ἀγκάλη a un doublet ἄγκαλος ou -ον « brassée » (*Hymne à Herm.* 82) ;

3) Dérivés en -υλος, -ύλη : ἀγκύλος « courbé » (Hom.) épithète notamment de l'arc ; d'où ἀγκύλλω (Aret.), le factitif ἀγκυλόω (com.) ; -ωμα, -ωσις, -ωτός. Premier terme de composé dans ἀγκυλότοξος épithète hom. d'Apollon ; ἀγκυλοχείλης, -ου « à la lèvre, au bec recourbé » épithète hom. d'oiseaux de proie, mais on s'étonne pour un composé de χεῖλος de ne pas avoir dans l'adjectif le thème en *s* attendu ; aussi a-t-on préféré souvent la variante faiblement attestée ἀγκυλοχήλης « aux serres recourbées », cf. Ar. *Cav.* 204 (voir *Lex. Ep.* s.u. avec la bibliographie, en outre Shipp, *Studies in the Language of Homer* 46) ; ἀγκυλομήτης (Hom.) est également discuté : la traduction traditionnelle est « à l'esprit retors » (cf. le doublet postérieur ἀγκυλόμητις et le subst. μῆτις), mais la structure du composé surprend, et il est possible que ἀγκυλομήτης signifie originellement « à la faux recourbée » et se rapporte au mythe de Cronos et Ouranos (cf. *Lex. Ep.* s.u. et Nilsson, *Gesch. Gr. Rel.* 1,483) il faut rapprocher en ce cas la base **mē-* de v. h. a. *māen*, cf. aussi ἀμάω). Autres composés tardifs et techniques : ἀγκυλοβλέφαρον, -γλωσσον, -κωλος, etc.

A côté de l'adj. ἀγκύλος, subst. fém. ἀγκύλη (B., Hp., E., S.) qui a pris des sens très divers : « bandage, nœud, courroie d'une javeline, d'une sandale, crochet », etc. D'où ἀγκυλέομαι, -ητός, ἀγκύλιον, -ις, -ίζω, -ίδωτος. Composé ἀγκυλένδετος « pourvu de courroies », épithète de la javeline (Tim. *Pers.* 23).

La glose d'Hsch. ἄγχλον est isolée, donc suspecte.

Pour cette série de mots, cf. v. h. a. *angul* « hameçon », v. norr. *ōl* « courroie », p.-ê. skr. *aṅkura-* « jeune pousse ».

4) Dérivé avec un suffixe en *r* : ἄγκῡρα f. « ancre » qui comporte, combiné avec le suffixe *r*, un suffixe *-*yă*/-*yā* (Alcée, etc.) terme courant. Epich. emploie le mot pour désigner le pénis. D'où ἀγκύριον, ἀγκυρωτός, ἀγκυρίτης nom d'une pierre (Redard, *Noms grecs en* -της, 51), ἀγκυρίς nom de plante (Hsch.). Le dénominatif ἀγκυρίζω (Com. Anc.) signifie « faire un croche-pied ». Rares composés techniques et tardivement attestés : -βολέω, -βόλιον, -ειδής, -μήλη chez les médecins « sonde recourbée » ; ἐν ἀγκυρουχίαις (cf. ἔχω) chez Æsch. *Suppl.* 766 hapax, « au mouillage ».

Pourrait être rapproché de skr. *aṅkura-*, cf. après ἀγκύλος.

Lat. *ancora* est un emprunt au grec.

5) Dérivés en *n* : ἀγκών, -ῶνος m. « courbure du bras, coude, bras, coin » (cf. *Il.* 16,702 ἀγκὼν τείχεος), coude d'une rivière, bras d'un fauteuil, etc. (ion.-att., etc.).

Dérivés rares et tardifs : -ίζω et -ισμός, sur ἐξαγκωνίζω, terme relatif à la lutte, v. Lendle, *Hermes* 1957, 494 ; diminutifs : ἀγκώνιον, -ίσκος, -ίσκιον ; il a été créé un féminin ἄγκοιναι (Hom., poètes) « bras », parfois terme techn. « drisse ».

Composé probable ἐπηγκενίδες, voir s.u.

Le subst. ἀγκών où le vocalisme *ŏ* est généralisé a pu présenter à l'origine des alternances vocaliques. C'est ainsi que s'explique le dat. pl. ἀγκάσι (vocalisme zéro de la prédés.) attesté tardivement (cf. Opp. *H.* 2,315, *A.P.* 12,200). Or ce datif est à l'origine de l'adv. ἀγκάσ' ou ἀγκάς « dans les bras » normalement employé devant voyelle chez Hom. (*Il.* 5,371, 14,346, etc.) ; mais en *Il.* 23,711 l'étymologie n'est plus comprise, le mot étant devant consonne, et le terme gauchement employé à côté de χερσί ; l'adverbe ἀγκάς est repris par les Alexandrins. Cf. *Lex. Ep.* s.u. D'ἀγκάς a été tiré le dénominatif ἀγκάζομαι « prendre dans ses bras » (*Il.* 17,722 et Nonn.). La glose d'Hsch. ἀγκάς · ἀγκάλας résulte d'une fausse interprétation de l'adv. ἀγκάς, cf. les scholies citées *Lex. Ep.* s.u.

Sur ἀγκάς (d'après le modèle ἑκάς, ἕκαθεν ?) a été créé ἄγκαθεν « dans les bras » (Æsch. *Eum.* 80) ; l'autre exemple *Ag.* 3 doit avoir le sens de « sur les coudes », donné par Triclinius, mais les scholies anciennes supposent une apocope impossible et voient dans le mot une forme de ἀνέκαθεν « de longue date ». Voir Ed. Fraenkel, édition d'*Agamemnon*, note au v. 3.

Un dernier terme doit être rattaché à cette famille, ἄγκιστρον (*Od.* 4,369, Pl., etc.) « hameçon », « crochet » ; le mot est formé avec le suffixe de nom d'instrument -τρον sur un présent *ἀγκίζω non attesté.

Dérivés : ἀγκίστριον ; dénom. ἀγκιστρεύω « pêcher », d'où ἀγκιστρεία (Pl.), -ευτικός ; autre dénom. ἀγκιστρόομαι « être pourvu de crochets » ou « être accroché » (Plu.), avec l'adj. verbal -ωτος. Composés rares : ἀγκιστρόδετος, -πώλης, -φάγος, -οειδής, -ώδης, tous tardifs.

Emprunt lat. *angistrum* pour désigner un instrument de chirurgie. Rapproché par ét. popul. de *angō*.

Et. : Un thème **ank-* exprimant l'idée de courbure est bien attesté en indo-européen cf. skr. *áñcati* « courber », et *áṅkas-* que nous avons cité sous ἄγκος. Le thème élargi par *u* skr. *aṅkuśá-* est à rapprocher des formes citées sous ἀγκύλος. Enfin le lat. *ancus, -a, -um* appartient à la même famille. L'étymologie est donc précise et certains termes (cf. ἄγκος) se correspondent exactement. Mais les emplois, à l'intérieur même du grec, varient suivant les besoins des vocabulaires techniques.

ἀγλαός, -ή, -όν : adj. des poètes épiques et lyriques (deux ex. dans la tragédie) « brillant » avec tous les échos que présente également le lat. *splendidus* ; se dit d'abord chez Hom. d'objets de prix, armes, etc. (épithète de δῶρα, ἄποινα, etc.), mais aussi de l'eau, des feuilles d'un arbre, etc. Lorsque le mot s'emploie à propos de personnages c'est dans la formule métrique ἀγλαὸς υἱός et il prend finalement le sens de « fameux », d'où l'emploi ironique de *Il.* 11,385 en parlant de Pâris κέρᾳ ἀγλαέ. Rarement au figuré, cf. *Il.* 7,203, ἀγλαὸν εὖχος. Le mot est donné comme chypriote et crétois par Hsch.

Composés : ἀγλαός fournit le premier terme d'un certain nombre de composés de possession exprimant l'idée d'éclat, de gloire, et relatifs à des objets, des arbres, des personnes : deux dans la poésie hom., ἀγλαόδωρος (*H. à Dém.*), ἀγλαέθειρος (*H. à Pan*) et ἀγλαόκαρπος ; Pindare aime les composés de ce type : ἀγλαόγυιος, -δενδρος, -θρονος, -κολπος, -κουρος, -κρᾶνος, -κωμος, -τρίαιναν (*Ol.* 1, 40, noter l'α bref), -χαίτας. Sophocle a une fois ἀγλαώψ épithète d'une torche, *Œd. R.* 214. La littérature tardive fournit quelques autres composés de ce type. Dans le vocabulaire scientifique ἀγλαοφῶτις, -ιδος est l'équivalent de γλυκυσίδη « pivoine ».

Dérivés : ἀγλαΐα « splendeur, beauté, gloire, parure », etc. (a fourni le nom d'une des Charites). Dénom. : ἀγλαΐζομαι

(Hom., poét. sauf tragiques) « se glorifier de », et ἀγλαΐζω « parer, orner » (lyriques) comp. : ἀπ-, ἐπ-, κατ-, συν- ; d'où ἀγλάϊσμα, -σμός.

Ἄγλαυρος = ἀγλαός (Nicandre *Th.* 62,441) est une altération artificielle de l'adj. sous l'influence du nom propre.

Et.: On pose avec vraisemblance ἀγλαϝός, le suffixe -*wo*- est suggéré par l'absence de contraction et convient dans un adj. de ce genre. On rapproche γελάω, qui exprime la notion d'éclat, γαλήνη, ou bien ἀγάλλομαι, v. Szemerényi, *Syncope* 155.

Ἄγλαυρος : fille de Cécrops, une des nourrices d'Érichthonios « qui donne de l'eau claire » (déesse de la végétation) ; contiendrait avec ἀγλαός un nom de l'eau (voir ἄναυρος). Cf. Frisk s.u. avec la bibliographie.

ἄγλῑς, -ιθος : f. « tête d'ail » (Ar., Hp.). Diminutifs : ἀγλίδια · σκόροδα (Hsch.) et ἀγλιθάριον (Ruf. ap. Orib. 8, 39,10).

Et.: Ne peut être séparé de γέλγις (v. ce mot). Des variations de formes n'étonnent pas dans un terme de ce genre, mais le détail ne peut être précisé sûrement.

ἀγλύεσθαι · βλάπτεσθαι (Hsch.). Hypothèse de v. Blumenthal, *IF* 49, 1931, 176.

ἄγνος, -ου : f. ou m. = λύγος « vitex, agnus castus, gattilier ». Les femmes en jonchent leur lit aux Thesmophories, pour observer la continence. On ne sait que faire des homonymes ἄγνος (ou ἀγνός ?) nom de poisson chez Athénée 356 a (voir D'A.W. Thompson, *Fishes* s.u.), ce serait l'*Uranoscopus scaber*, la rascasse blanche et ἄγνος nom d'oiseau (Suid.) ; voir D'A.W. Thompson, *Birds* s.u.

Et.: inconnue, mais le mot a été mis en rapport par étymologie populaire avec la notion de chasteté, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 154, et la bibliographie du *Lex. Ep.* s.u.

ἁγνός, voir ἅζομαι.

ἄγνυμι, ἄξω, ἔαξα et ion. ἦξα, p. intr. ἔᾱγα, aor. pass. ἐάγην (sur ἐάγη en fin de vers *Il.* 11,559, qui s'explique soit par un augment long *ἠϝάγη, soit plutôt par un allongement métr., voir Chantraine, *Gr. Hom.* 1,18) ; les graphies du type impér. aor. ἆξον, etc., avec α long, qui sont enseignées par Hérodien 2,14, et qui ont pénétré dans la vulgate hom. sont des atticismes, et analogiques du composé κατᾶξον (de κατά-ϝαξον). Le digamma initial est bien attesté chez Homère. Le verbe simple ne se trouve que chez Hom. et en poésie. Sens : « briser ».

Nombreux composés surtout κατάγνυμι. En outre : συν- (Hom.), ἐξ-, περι- (tardifs), etc. Quelques formes à double préverbe comme : περικατα- (Ar.), συγκατα-.

Formes nominales rares : ἀγή « brisure », d'où « fragment » (Æsch. *Pers.* 425, E. *Suppl.* 693), en ces deux passages ἀ- peut être long ou bref ; il est long, au 6e pied de l'hexam. dactyl. chez A.R. 1,554, 4,941, Numenius ap. Ath. 305 a dans l'expression κύματος ἀγή « endroit où la vague se brise » (cf. κυματωγή chez Hdt.) ; Arat. 668 et 688 (περι-) « repli » ; ἄγανος « cassé » (S. *fr.* 231) ; sur Ϝαγανος à Thespies, voir Taillardat, *R. Ph.* 1966, 76. En outre ἄγος, -ους chez Hsch. : ἄγος · κλάσμα, θραῦμα, cf. *E. M.* 418,2 ; avec les composés ἀᾱγής (*Od.* 11,575, hapax), περιᾱγής *(A. P.)*; ἀγμός « fracture » (Hp.), « abîme » (E.) ; ἄγμα (tardif) ; mais déjà κάτηγμα « fracture » (ion., Hp). St. Byz. cite crét. ἄξος = ἀγμός s.u. Ὀάξος (cf. Hdt. 4,154), graphie pour Ϝαξος le digamma étant noté dans des inscriptions crétoises pour le nom de la ville (Schwyzer 189, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,666).

Sur ἰωγή, voir s.u.

Et.: Le digamma initial est assuré. On rapproche tokharien *wāk-* « éclater », caus. « séparer, diviser ». Le rapprochement de lat. *uāgīna* (Pisani, *Rev. Ét. Ind.-Eur.* 3,59 sqq.) n'est pas établi.

ἀγνύς, -ῦθος : f. toujours au pluriel (pour l'accent voir Hdn. Gr. 2 763) ; selon Pollux 7,36, pierres (appelées aussi λεῖαι) suspendues à la chaîne pour la tenir verticale dans l'ancienne manière de tisser, cf. Plutarque, *Mor.* 156 b.

Et.: Les Indo-Européens savaient tisser et ὑφαίνω possède une étym. indo-européenne. Certains termes sont de formation purement grecque, et claire, comme ἱστός, στήμων. Mais ἀγνῦθες est obscur ; un emprunt est possible, sans plus (cf. Chantraine, *Formation*, 366).

ἀγορά, -ᾶς : f. (Hom., ion., att.) nom d'action du verbe ἀγείρω, avec le vocalisme *o*. Le sens et les premiers emplois de ἀγορά rattachent le mot à ἀγείρω. En mycénien le mot signifierait « collection » (Chadwick-Baumbach, 166) puis en grec alphabétique « assemblée du peuple » par opposition à la βουλή (Hom., delph., thessal., mais en attique le terme technique est ἐκκλησία) ; d'où « place de l'assemblée » ; ce qui se passe sur cette place d'où « discours » (Hom. seulement pl.) ; « place du marché », enfin « provisions », et d'autre part « achat », quelquefois « vente » ; en ces derniers emplois le rapport avec ἀγείρω n'est plus senti. Sur les emplois homériques, cf. Finley, *The World of Odysseus*, 79 sqq.

Composés : principalement ἀγορανόμος « surveillant des marchés », « agoranome » ; -νομέω, -νομικός, -νόμιος, -νόμιον ; traduit lat. *aedilis*. Mais en Thessalie ἀγορανομέω (Schwyzer 590, etc.) signifie « présider l'assemblée » (sens politique de ἀγορά). — En laconien ἀγοραχος (de ἀγορά et -οχος de ἔχω), titre donné à une femme (Bourguet, *Dial. Lacon.* 130). — En outre ἀγορατυπεῖς · ἄγαν θορυβεῖς (Hsch.).

Composés masc. en -αγόρας qui fournissent notamment des noms propres et expriment l'idée « d'éloquence ». Homère a déjà λαβραγόρης (*Il.* 23,479), ὑψαγόρης « qui parle fort » (*Od.* 1,385, etc.) ; πυλαγόρας député au conseil des Amphictions à Pylai ; Ὀρθαγόρας est un nom propre qui fournit une plaisanterie à Ar. *Ass.* 915. Nombreux noms chez Bechtel, *H. Personennamen* 15-19. Pour μανδραγόρας, voir s.v.

L'adjectif ἀγοραῖος reflète les emplois divers du mot. Attesté en mycénien avec un sens incertain (Chadwick-Baumbach, *l. c.*). Épithète des dieux qui protègent les assemblées du peuple, mais aussi les marchés ; signifie « qui concerne les marchés », ou « fréquente l'*agora* » ; parfois « vulgaire » (cf. lat. *triviālis*). Ἀγορήια nom de fête à Théra (Schwyzer 220) p.-ê. tiré d'un *Ἀγορεύς.

Autres dérivés : 1) En rapport avec la notion d'assemblée où l'on parle, ἀγοράομαι « parler à l'assemblée » (Hom., parfois Hdt., trag. qq. formes seulement) ; d'où ἀγορητής épith. de Nestor (Hom.) ; ἀγορητύς « don de parole » (*Od.* 8,168, hapax) ; ἀγορατρός, avec le suffixe rare -τρος « pylagore », délégué au conseil de l'amphictionie à Delphes (cf. Bechtel, *Gr. D.* 2,151 et N. van Brock, *Vocabulaire médical* 35) ;

2) D'autre part, dans la série des verbes en -εύω, ἀγορεύω chez Homère « discourir » mais aussi simplement « parler » ; le simple, rare en attique (Wackernagel, *Unt.* 220 sqq., Fournier, *Verbes dire*, 41 sqq.) s'observe surtout dans le vocabulaire politique ou juridique, cf. les formules τίς ἀγορεύειν βούλεται, ou ὁ νόμος ἀγορεύει. Composés avec préverbes ἀνα-, ἀντ-, ἀπο- « défendre », ἐξ-, κατ- « déclarer » ou « dénoncer », προ-, προσ-, συν-, ὑπ- « prescrire », qui ont donné quelques dérivés nominaux assez peu usuels ; il y a quelques composés à double préverbe, généralement tardifs : ἀντιπροσ-, προαπο-, etc. Le verbe ἀγορεύω et ses composés ne fournissent en principe qu'un thème de présent (aor. εἶπον, fut. ἐρῶ, pf. εἴρηκα, etc.). Dérivés de ἀγορεύω rares et tardifs : -ευσις (Gloss.), -ευτής (*P. Oxy.* 1590, etc.), -ευτήριον « emplacement pour parler » (*IG* XIV, 742, Naples, Iᵉʳ ou IIᵉ s. ap. J.-C.) ;

3) Ἀγορά « marché » est à l'origine de nombreux dérivés, tous postérieurs à Homère : ἀγοράζω « aller au marché » d'où « acheter ». Dérivés ἀγόρασις (Pl., etc.), béot. ἀγόρασσις (Buck, *Gr. Dial.* § 164,3), avec le doublet ἀγορασία chez les comiques (Chantraine, *Form.* 85), ἀγόρασμα au pl. « marchandises » (D., etc.), ἀγορασμός (tardif) ; ἀγοραστός est tardif, mais ἀγοραστικός chez Pl. Nom d'agent : ἀγοραστής nom de l'esclave qui va au marché ; fém. tardif ἀγοράστρια (pap.). Noter ἀγορητής de hom. ἀγορήτης, mais signifiant commissaire-priseur ou agoranome (Dittenberger, *OGI* 262).

A côté de ἀγορά, quelques exemples d'un masc. ἄγορος « assemblée » dont l'antiquité n'est pas assurée, l'existence précaire (seult. Euripide). Ce qui importe, c'est la série des composés en -ᾱγορος, -ηγορος (premiers exemples chez Hdt., Pindare). Ils sont caractérisés d'une part par l'allongement de la voyelle initiale du second terme, de l'autre par le fait qu'ils ne se réfèrent jamais au sens de rassembler, mais à la valeur secondaire de parler. Le plus usuel est κατήγορος « accusateur » avec les dérivés κατηγορία, -ικός (qui ont pris aussi en logique les sens de catégorie, catégorique), κατηγορέω, d'où -ησις, -ημα, et le désidératif κατογηρησείω (tardif). A l'époque de la *LXX* une forme athématique κατήγωρ a été créée sur κατήγορος (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,458).

Autres composés : ἀλληγόρος (tardif), βουληγόρος (tardif), δημηγόρος « orateur populaire », souvent en mauvaise part (Pl. etc.), εὐηγόρος, ἰσηγόρος, κακᾱγόρος et κακηγόρος (att.) « calomniateur », κυλικηγόρος, μακρᾱγόρος (Pi.), μεγαλήγορος, παρήγορος « consolateur », προσήγορος « qui adresse la parole » ou « à qui on peut adresser la parole », συνήγορος « synégore », sorte d'avocat, ὑψήγορος, ψευδήγορος, etc. Les plus importants de ces termes ont fourni des dérivés en -έω, -ία, etc. Πυλᾱγόρᾱς a un doublet πυλᾱγόρος ; il y a aussi des noms d'homme comme Εὐάγορος, Θερσάγορος, etc.

Et.: Le rapport de ἀγορά et de toute cette famille de mots avec ἀγείρω est sûr, et senti originellement. Mais ἀγορά a donné naissance à deux séries de termes distincts, les uns relatifs à la notion de parole, les autres à celles de marché.

Les deux séries, tout à fait indépendantes l'une de l'autre, subsistent en grec moderne avec d'une part ἀγορεύω, κατήγορος, etc., de l'autre ἀγοράζω etc.

ἄγος, -ους : n. « consécration » d'où le plus souvent malédiction. Le terme, qui n'est pas homérique, exprime originellement la notion de sacré notamment dans la glose d'Hsch. ἄγεα · τεμένεα ; même sens, S. *Ant.* 775, *fr.* 689 P., Æsch. *Ch.* 155 et peut-être en mycénien dans un toponyme (Chadwick-Baumbach, 167). Toutefois le mot désigne généralement le sacré, pris en mauvaise part, en tant qu'il est une possession, un interdit religieux qui frappe les coupables, cf. Th. 1,126 τὸ ἄγος ἐλαύνειν τῆς θεοῦ ou Hdt. 6,56, ἐν ἄγει ἐνέχεσθαι.

Ce double aspect du terme « sacré » apparaît dans les adjectifs dérivés de type régulier en -ής : εὐαγής « en bon rapport avec le sacré, pieux » (employé aussi comme nom propre) d'où le dénom. εὐαγέω ; περαγής « très saint » (Corinne). Avec un sens défavorable δυσαγής est tardif, car la notion est suffisamment exprimée par ἐναγής « qui tombe sous le coup du sacré », maudit par les dieux. La double orientation de l'idée s'observe dans παναγής « très saint », mais aussi « maudit » (cf. lat. *sacer*) ; le sens de ἀναγής d'ailleurs peu attesté est également ambigu. Enfin le simple, évidemment secondaire, ἀγής signifie « maudit » (Hippon. 95, Masson) ; mais s'emploie également comme nom propre Ἀγής, donc avec le sens favorable de « saint » (pour ἆγής chez Emp. et εὐᾶγής chez Parm. qui sont des mots tout différents, voir s.u. αὐγή).

De ces thèmes sigmatiques ont été tirés des verbes en -ίζω que la langue a ensuite associés à ἅγιος : ἁγίζω, καθαγίζω, ἐναγίζω, ἐξαγίζω voir sous ἅζομαι. De ἐναγής ont été en outre tirés ἐνάγιος (cf. ἅγιος) et ἐναγικός.

Composé avec l'adj. verb. de ἐλαύνω : ἀγήλατος (Lycophr.) d'où ἀγηλατεῖν « chasser » un être souillé (Hdt., S.) parfois attesté avec une aspirée (S. *Œd. R.* 402).

Et.: Tous ces termes s'associent aisément à la famille d'ἅγιος. Ils présentent clairement la notion du sacré sous l'aspect d'un interdit, et comportent en outre une ambivalence du sacré qui apparaît dans le latin *sacer*. La difficulté est que nous attendrions dans ces termes une aspiration. En fait tous les composés en -αγής admettent l'hypothèse de la forme à aspirée et deux en fournissent des exemples : Εὐhαγής dans une inscription d'Eubée (*IG* XII 9,56) et περάγείς (Corinne 5,86 D.). Seul ἄγος fait obstacle au rapprochement, mais les grammairiens anciens qui ont hésité sur l'esprit l'ont parfois considéré comme une forme à psilose à rapprocher d'ἅγιος. La psilose s'explique par le caractère faible de l'aspiration, et par le désir, le mot ἄγος se prenant en mauvaise part, de le séparer de ἅγιος « saint » et ἁγνός qui finit par signifier « pur » (cf. le rapprochement de ἐναγής et ἄναγνος, Sokolowski, *Lois sacrées* II, 91,4, Lindos). Cette analyse fondée sur le caractère ambivalent du sacré doit être préférée à l'explication qui rapproche ἄγος du skr. *āgas*-n « péché ». Voir P. Chantraine et O. Masson, *Festschrift Debrunner* 85-107.

ἀγοστός, -οῦ : m. Chez Homère seulement dans l'expression ἕλε γαῖαν ἀγοστῷ (*Il.* 11,425, etc.) employée

à propos de la mort d'un guerrier ; traditionnellement compris comme désignant le creux de la main ; attesté au sens de bras chez Theoc. et dans *A.P.*

Et.: Subsiste dans une formule hom. et repris avec un sens différent par les Alexandrins. Étymologie inconnue ; il a été proposé des combinaisons plus ou moins vraisemblables. Selon de Saussure (*Mém.* 53,1), cf. skr. *hásta-* « main » avec une sonore au lieu de l'aspirée comme dans ἐγώ en face de *ahám*. Selon Solmsen (*Beiträge*, 1 sqq.) de *ἀγορ-στος, en rapport ἀγείρω, cf. v. sl. *grŭstĭ*, avec un suff. -στ- qui se retrouve dans παλαστή.

ἄγρα : f. « fait d'attraper, chasse (ou pêche), gibier » (*Od.* puis surtout poétique ; quelques ex. chez Hdt., Pl., Xén.).

Ἄγρα figure comme second terme dans un certain nombre de composés désignant des instruments divers : πυράγρα « pince à feu » (Hom., etc.) ; κρεάγρα « crochet pour attraper la viande » (Ar., etc.) ; βαλανάγρα « crochet permettant d'attraper la cheville qui tient un verrou fermé » ; noms de pièges ou de cages : ποδάγρα, γαλεάγρα, μυάγρα ; instruments de chirurgie : ὀδοντάγρα, ὀστάγρα, etc. ; noms de maladies : ποδάγρα « goutte des pieds », χειράγρα « goutte des mains », etc.

Composés en -αγρος : πάναγρος, épithète d'un filet qui ramasse tout (Hom.), avec παναγρίς « fait-tout » (*IG* IV, 1588,18), θήραγρος, μύαγρος, σύαγρος, πολύαγρος, εὔαγρος. Sur Μελέαγρος voir Chantraine, *Études* 45 sq.

Avec un suffixe -ιον : βοάγριον « bouclier fait de la dépouille d'un bovin » (Hom.), la dérivation de βοῦς ἄγριος parfois proposée n'est pas probable ; ἀνδράγριον « dépouilles d'un guerrier » (Hom.).

Sur ζωάγρια avec ζωγρέω et ζωγρεῖον voir s.v.

Dérivés : ἀγρεύς « chasseur » épithète de héros et de divinités, avec le dénominatif ἀγρεύω proprement « attraper » (Hdt., Xén., poètes, quelques ex. dans la *koiné*) ; d'où ἀγρευτής « chasseur » (Solon, poètes), ἀγρευτήρ (poètes alex.), et ἀγρευτικός (Xén.) ; ἄγρευμα « gibier » ou « filet de chasse » (Æsch. E., Xén.), mais voir aussi sous ἀγρός, de même que pour ἀγρωτής, ἀγρωστής. Le présent ἀγρώσσω « guetter sa proie » (*Od.* 5,53, Opp. *Hal.*) semble entrer dans la série des verbes en -ώσσω qui contiennent la racine **okʷ-* « voir », qui a donné ἀμβλυώσσω, ὑπνώσσω, etc.

Des termes comme ἀναγρία « temps où la chasse est défendue » (Xén.) et ἀγριμαῖος « gibier » (pap. ; pour le suffixe, cf. Chantraine, *Études* 59) sont également issus de ἄγρα.

A côté de ἄγρα existe un verbe ἀγρέω (sur ses rapports avec ἄγρα, voir *Ét.*). Ce verbe qui signifiait originellement « attraper » est devenu un substitut expressif du verbe « prendre ». Il est attesté en mycénien (futur ou aoriste, cf. Chadwick-Baumbach 167), chez Homère (seulement à l'impératif adverbial ἄγρει, ἄγρειτε (Chantraine, *Gr. H.* 1,350)) et a fourni sous des formes diverses le verbe « prendre » dans les dialectes éoliens. Le thessalien a un thème à nasale ἀγγρε- (cf. Vendryes, *Mélanges Boisacq*, 2, 331-334). Ce verbe a subi l'influence de αἱρέω notamment dans la forme à aspirée ἐφανγρενθειν = ἐφαιροῦνται ou le nom propre Ἐξαίγρετος (voir Vendryes, *l. c.*).

A ce verbe ἀγρέω se rattache un adjectif en **-to-* dans les composés homériques αὐτάγρετος « que l'on prend de soi-même », παλινάγρετος « révocable ».

Il existe un certain nombre de dérivés d'un thème ἀγρε- : ἀγρεταί, nom de prêtresses à Cos doit être l'adj. verbal ; ἀγρέτης apparaît dans des composés comme θηραγρέτης (Eur., *A. P.*), πυραγρέτης (*A. P.*) ; il existe à Chios (Schwyzer 698) une *épiklésis* d'Apollon Ἀγρέτης qui signifie peut-être « Apollon chasseur », mais où l'on a vu aussi un équivalent de ἀγρότης, ou encore un dérivé de ἀγείρω « rassembler », comme il existe d'autres formes du type ἀγρέτης qui semblent se rapporter à ce verbe (voir s.v.). Le thème de ἀγρετός, ἀγρέτης se trouve indirectement attesté dans ἀγρεσία, συαγρεσία (*Anth.*) et dans ἐξ αὐταγρεσίης « par libre choix » (Call.).

Ἀγρε- figure également dans ἀγρέμων « épieu » ou « chasseur » (Æsch., Hés., *Et. M.*) et dans le terme tardif ἀγρέμιον « gibier ». Enfin la glose d'Hésychius ἀναγέτρια · ἡ ταῖς τικτούσαις ὑπηρετοῦσα γυνὴ παρὰ Ταραντίνοις οὕτω λεγομένη... doit être une dissimilation de *ἀναγρετρια (cf. Chantraine, *o. c.* 53 n. 1). Voir aussi ἀγρηνά.

Et.: Groupe technique se rapportant à la « chasse-capture », qui a fourni à certains dialectes un verbe expressif signifiant « prendre ».

Il faudrait fixer les rapports entre ἄγρα et ἀγρέω. Le verbe semble être un dénominatif de ἄγρα, mais cette dérivation ne s'impose pas avec évidence : le thème ἀγρε- et non ἀγρη- du verbe n'est pas en faveur de l'interprétation du verbe comme dénominatif. Si l'on admet l'indépendance de ἄγρα il faut rattacher le mot à ἄγω au sens de « ramener ».

En ce cas, le présent ἀγρέω pourrait être issu des adjectifs en -αγρετος qui appartiendraient proprement à ἀγείρω (Mc Kenzie, *Cl. Quart.* 15,47 sqq. et 186 et voir sous ἀγείρω). Mais du point de vue grec ἄγρα et ἀγρέω se trouvent étroitement associés, et ἄγρα fonctionne comme un déverbatif de ἀγρέω.

Il n'y a rien à tirer du védique *ghāsé-ajra-* « poussant à la consommation, éveillant l'appétit », pas plus que de l'hapax avestique *azrōdaiδīm* épithète d'une louve, et moins encore de v. irl. *ár*, etc. au sens de « carnage » ou « champ de bataille ». Aucun de ces rapprochements ne rend compte du sens précis d'« attraper » caractéristique de ἀγρέω et ἄγρα.

ἀγρεῖφνα, -ης : f. (*A.P.* 6,297) « râteau, herse ». Ce terme technique présente une forme inattendue, même dans le détail, la plupart des féminins en **-ya* faisant généralement remonter l'accent le plus haut possible ; et ἀγρίφη (Hdn., Hsch.) est glosé ὑποδοχή, ἄμη, σκάφη.

Et.: On rapproche la glose d'Hsch. γριφᾶσθαι · γράφειν, οἱ δὲ ξύειν καὶ ἀμύσσειν Λάκωνες, l'ἀ- initial étant une prothèse non autrement expliquée.

ἀγρηνά : δίκτυα καὶ ἔνδυμα (Hsch.) et ἀγρηνόν · <ἔνδυμα> δικτυοειδὲς ὃ περιτίθενται οἱ βακχεύοντες Διονύσῳ. Ἐρατοσθένης δὲ αὐτὸ καλεῖ [γρῆνυν ἢ] γρῆνον (Hsch.), cf. *Et. M.* 14,2 ἀγρηνὸν ποικίλον ἐρεοῦν δικτυοειδὲς καὶ ἔνδυμα δὲ ποιόν, cf. encore Pollux IV 116. Il s'agit donc d'un filet (de chasse ?) porté dans les fêtes de Dionysos. La forme d'Ératosthène γρῆνος s'explique par la perte de l'initiale, cf. Strömberg, *Wortstudien* 45.

On évoquerait aussi peut-être en raison de la broderie (cf. *Et. M.*) la glose γρήνη · ἄνθη συμμικτά (Hsch.).

Et.: Tiré de ἄγρα, ἀγρέω avec un suffixe comparable à celui de σαγήνη.

ἀγρήσκεται : πικραίνεται (Hsch.). Si la glose est authentique on lirait ἀγρίσκεται de ἄγριος, mais voir Latte s.u.

ἀγρός, -οῦ : m. « champ, terrain ». Le mot est couramment attesté depuis Homère et figure dans les tablettes mycéniennes (Chadwick-Baumbach 167). Il désigne originellement le terrain de parcours, le champ non cultivé comme le skr. *ájraḥ*. Chez Homère même ἀγρός s'applique généralement à des terrains de pâture, le terme propre pour les champs cultivés étant ἄρουρα. Le mot a pris en grec classique des sens divers, notamment celui de « ferme », « domaine campagnard ». Pour ἀγρόνδε Call. a ἄγραδε d'après οἴκαδε.

Composés de ἀγρός : le mot figure comme premier terme de composé, notamment dans ἀγρονόμος « qui habite la campagne » (Hom., etc.), ἄγραυλος « qui couche aux champs » (Hom., etc.), ἀγροβάτᾱς « qui va aux champs » (trag.).

Deux composés présentent un intérêt particulier :

a) ἄγροικος (Ar., Pl., etc.) signifie proprement « qui habite la campagne, campagnard » d'où, en mauvaise part, « rustique, grossier » ; de ce composé ont été tirés des dérivés ἀγροικία (Pl., etc.), ἀγροικίζομαι (Pl., etc.), ἀγροικικός ; le mot ἄγροικος ayant pris le sens de « rustre, stupide », il a donné en grec moderne naissance par fausse étymologie à γροικός « intelligent », γροικῶ, etc. (cf. Hatzidakis, *Gl.* 14, 208 sqq., Andriotis, Ἐτυμ. Λεξ. s.v.).

b) ἄγρυπνος « qui dort, passe la nuit dehors, qui veille » (Hp., Pl., ionien-attique) (cf. J. Wackernagel, *Verm. Beiträge*, 3 sqq.) avec les dérivés ἀγρυπνία, ἀγρυπνώδης « qui tient éveillé » (Hp.), ἀγρυπνέω (Thgn., Pl., etc.), ἀγρυπνητήρ « qui veille » (Man.), ἀγρυπνητικός « qui veille » ou « qui tient éveillé » (D. S., Plut., pap., etc.). Le passage du sens de « qui passe la nuit dehors » à celui de « qui veille » s'explique, mais les Anciens ont analysé, à tort, le terme en ἀγρέω + ὕπνος.

Ἀγρός figure comme second terme d'un composé soit dans le type φίλαγρος « qui aime la campagne » (Luc., etc.) soit dans le type σύαγρος « sanglier », valant σῦς ἄγριος, βόαγρος, ἵππαγρος.

L'anthroponymie présente des composés en -αγρος et cela dès le mycénien (Chadwick-Baumbach 167 ; mais v. O. Masson, *Studi Micenei* 2, 1967, 29 sq.).

Dérivés : ἀγρότερος, où le suffixe -τερος assume la même fonction que dans θηλύτερος, ὀρέστερος, etc. (cf. Chantraine, *Études*, 36) désigne les animaux sauvages, qui vivent dans l'ἀγρός ; le terme usuel (Hom. et grec classique) est ἄγριος « sauvage », dit d'un animal, d'un homme, d'un sentiment et finit par prendre le sens de « féroce », etc. (cf. W. Nestle, *Herm.* 77, 1942, 64). D'où les dérivés ἀγριότης (Pl., Dém., Xén., etc.), ἀγριόομαι et au sens factitif ἀγριόω (tragiques, etc.), ἀγριαίνω, généralement intransitif (Pl., etc.). L'adjectif ἄγριος figure dans quelques composés, soit comme premier terme : ἀγριόφωνος (Hom.) et dans des termes botaniques comme ἀγριελαία « olive sauvage », ἀγριοπήγανον « espèce de rue », etc. ; — soit comme second terme dans μοναγρία « ferme isolée » (tardif). De là ἀγρικός comme épithète de la rue (cf. ἀγριοπήγανον).

L'évolution particulière de ἄγριος, devenu impropre à signifier « campagnard », a entraîné la création de ἀγρεῖος (Ar., etc.) avec le dérivé ἀγρειοσύνη.

Dérivés divers constitués avec le suffixe m. -της :

1) ἀγρότης « campagnard » (Hom. *Od.* 16,218, poètes) avec le féminin ἀγρότις (poètes) et le doublet ἀγροτήρ (E.) ;

2) Le dérivé usuel est chez Homère ἀγροιώτης dont la finale singulière s'explique, au moins en partie, par des raisons métriques (toujours en fin de vers) ; le mot signifie « campagnard » ;

3) ἀγρώτης « campagnard », avec le même suffixe que δεσμώτης (E.) ;

4) ἀγρώστης « campagnard » (E., S., poètes), « chasseur » (A. Rh. 4,175), « araignée » (Nic. *Th.* 734) ; le sigma est inexpliqué et le mieux est d'y voir un sigma inorganique (cf. Chantraine, *Études*, 58) ; le nom du « chiendent dit pied-de-poule » ἄγρωστις est le féminin de ἀγρώστης (Chantraine, *l. c.* et Frisk s.v.). Ἀγρώστης a deux doublets, ἀγρωστήρ « campagnard » chez S. et ἀγρώστωρ « pêcheur au filet » (Nicandre), ce qui illustre le rapprochement qui s'est opéré entre la famille de ἀγρός et celle de ἄγρα.

Ce contact s'observe pour ἀγρεύς qui signifie « chasseur » et parfois « campagnard » ; ἄγρευμα (cf. sous ἄγρα) se trouve également glosé ainsi dans les *An. Bekker* 340, ἀγρεύματα τὰ ἐπὶ τῆς ἀγροικίας κτήματα Σόλων εἶπε, et a donc pu désigner des biens-fonds.

Un des traits notables de l'histoire des dérivés de ἀγρός est que certains d'entre eux se sont trouvés en contact avec ἄγρα « capture, chasse », qui les a influencés. Ἀγρός, ἄγριος, etc., subsistent en grec moderne.

Et.: Nous saisissons dans ἀγρός un terme qui était constitué dès l'indo-européen et que nous retrouvons dans skr. *ájraḥ* (avec un accent différent), lat. *ager*, got. *akrs*, arm. *art*. Le sens du mot a pu varier, mais la signification originelle en est donnée par le skr. *ájraḥ*, et certains emplois hom. de ἀγρός : il s'agit du terrain en jachère et qui peut servir pour l'élevage. Cette interprétation rend probable l'étymologie qui fait du mot un dérivé du verbe attesté par skr. *ájati*, gr. ἄγω, lat. *agō*, etc.

ἄγρυπνος, voir le précédent.

ἄγρωστις, voir ἀγρός.

ἄγυια : gén. datif -ᾶς, -ᾷ ; au pl. l'accentuation finale semble attestée à tous les cas, mais les données des grammairiens anciens sont confuses (cf. *Lex. Ep.* s.u., Debrunner, *G.G.A.* 1910, 10, Wackernagel, *Gött. Nachr.* 1914, 118 sqq.) ; « rue » surtout au pluriel. Mot homérique, rare en prose, mais encore attesté dans des papyrus.

Dérivés : Ἀγυιεύς épithète d'Apollon (E., Com., etc.), d'où le nom de mois Ἀγυίηος (Argos) ; Ἀγυιάτης même sens, mais aussi ἀγυιάτης habitant d'une rue (*IG* IX 2, 241, Pharsale), cf. ἀγυιῆται · κωμῆται (Hsch.) ; fém. ἀγυιᾶτις, -ιδος ; adj. ἀγυιαῖος.

Composés au féminin seulement : εὐρυάγυια (Hom.) épithète de villes, mais aussi de la terre (*H. à Dem.* 16) ; de la justice qui est rendue dehors, publiquement (Terp.

40), l'hypothèse de Schulze, *Q.E.* 326 n. 3 est arbitraire; ὑψιάγυια (Bacch.).

Emprunté dans le latin *agea* (qui suppose peut-être une forme tardive *ἄγεια), voir Ernout-Meillet s.u.

Et.: P.-ê. part. parfait de ἄγω sans redoublement «celle qui va quelque part»; il n'est pas sûr que ὁδός est sous-entendu; sens intransitif; cf. pour la formation ὄργυια, et voir Chantraine, *Parfait*, 45. Objections de Szemerényi, *Syncope*, 206-209.

ἄγχι : «auprès» adv. homérique et poétique souvent accompagné d'un gén. Comp. : ἆσσον ou ἄσσον (pour l'accent, voir *Lex. Ep.* s.v.); superl. (créé sur le comparatif) : ἄσσιστα Æsch. et dial. arcadien et éléen (Schwyzer 57B et 424); d'où ἀσσοτέρω (Hom.), ἀσσοτάτω *(A.P.)*, et ἀσσότερος (Arat.), ἀσσότατος *(A.P.)*; superl. normal ἄγχιστον, ἄγχιστα (Hom., etc.) d'où ἄγχιστος plus tardif et plus rare.

Composés, surtout poétiques, assez nombreux avec ἄγχι comme premier terme dont voici les plus anciens et les mieux attestés : ἄγχαυρος «proche de l'aurore» (voir sous αὔριον), ἀγχήρης, ἀγχίαλος (Hom.) qui se dit de villes et d'îles, ἀγχιβαθής «profond près du rivage» (Hom.), ἀγχιβασίη = ἀμφισβήτησις (Héraclit. 122), ἀγχιγείτων, ἀγχίθεος (Hom.), ἀγχίθυρος, ἀγχίκρημνος, ἀγχιλεχής, ἀγχιμαχήτης (Hom.), seulement au pluriel, ἀγχίμολον souvent avec ἐλθεῖν (Hom.), composé de ἄγχι et μολεῖν : -ον est comparé à l'absolutif skr. en *-am*, et ἐξ ἀγχιμόλοιο est un arrangement métrique secondaire pour *ἀγχιμολοθεν (Wackernagel, *Mus. Helv.* 1, 1944, 226-228), ἀγχίπλοος, ἀγχίπολις, ἀγχίσπορος, ἀγχιτέρμων, ἀγχιτόκος.

Trois composés sont employés en prose : ἀγχίνοος «à l'esprit juste, vif» (Hom., Pl., etc.) avec le dérivé ἀγχίνοια, ἀγχίστροφος, ἀγχώμαλος, de ἄγχι et ὁμαλός «presque égal», mot de Thucydide et de la prose tardive. Un composé homérique présente une structure inattendue : ἀγχέμαχος qui semble formé sur le composé de sens opposé *τηλέμαχος > Τηλέμαχος.

Sur ἄγχιστα, ἄγχιστος ont été créés un certain nombre de dérivés : ἀγχιστῖνος (Hom.) avec un suffixe inattendu, et surtout une série de termes qui se rapportent généralement à la parenté, ἀγχιστεύς (Hdt.), ἀγχιστεία (att.), et τὰ ἀγχιστεῖα, ἀγχιστεύω, ἀγχιστίνδην qui entre dans une série d'adverbes en -ίνδην (ἀριστίνδην, etc.) avec le doublet locr. ἀγχιστε̄δαν (Buck, *Gr. Dialects*, nº 59 A, cf. Fraenkel, *Gl.* 20,84); v. Szemerényi, *Syncope* 89 sqq.

Trois dérivés d'ἄγχι apparaissent isolés : inf. aor. ἀγχίξαι · ἐγγίσαι Κρῆτες (Hsch.), ἀγχιστήρ «celui qui est cause de» (S., *Trach.* 256); enfin ἄγχιμος (E.).

Sur ἄγχι ont été constitués avec d'autres suffixes d'adv. de lieu : ἀγχοῦ (Hom., etc.), avec le comp. ἀγχότερος et le superl. ἀγχοτάτω, ἀγχόθι (Hom.), ἀγχόθεν (Hdt.), ἀγχόσε et le composé attique ἔναγχος «récemment» où l'on a voulu voir une forme de génitif (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,633).

Et.: Le rapport avec ἄγχω semble certain. Ou bien vieille forme de locatif d'un nom-racine disparu; ou encore, si le mot ne remonte pas à l'i.-e. (en fait on ne connaît aucun correspondant), création grecque, de ἄγχω, avec la finale de περί, ἀμφί. On est de toute façon gêné par la finale -ος de ἔναγχος (cf. ci-dessus).

ἀγχίλωψ : f. espèce de fistule qui bouche le canal lacrimal (Gal. 19,438).

Et.: Galien analyse le mot en ἄγχι et ὤψ. Le λ vient probablement du mot αἰγίλωψ qui, entre autres sens, a pu également désigner une fistule lacrimale, et le premier terme du composé, malgré l'iota (qui peut venir de αἰγίλωψ), doit peut-être être tiré d'ἄγχω (voir Frisk, et Strömberg, *Wortstudien*, 95 sqq.).

ἄγχουσα : f. «Anchousa tinctoria, orcanète» (Thphr., Dsc.), dont la racine fournissait le rouge dont les Grecques se fardaient. Dérivé ἀγχουσίζομαι «se mettre du rouge» (Hsch.).

Composés κατάγχουσα (Ps. Dsc.) et ψευδάγχουσα (Pline). Enfin par contamination avec κύνωψ on a fait ἀγχύνωψ (Dsc. 4,43) cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 159.

Et.: Il est tentant de voir dans le mot un participe présent de ἄγχω (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,526), ce qui pourrait se comprendre sémantiquement (cf. Strömberg, *o. c.* 64). Mais l'existence de l'attique ἔγχουσα (voir s.u.) fait plutôt croire à une déformation de ἔγχουσα par étym. populaire.

ἄγχραν : μύωπα Λοκροί (Hsch.). Ce mot dialectal dont la forme peut être altérée et le sens incertain (taon ? ou myope ?) est étudié par Bechtel, *Gr. Dial.* 2,41, qui rappelle la vieille étymologie de Fick, cf. ἄκαρον · τυφλόν (Hsch.). L'initiale ἀγχ- serait-elle due, par étym. pop., à ἄγχι ?

ἄγχω : fut. ἄγξω, etc. «serrer, étreindre, étouffer» (Hom., etc.); le verbe simple est surtout poétique, mais le composé ἀπάγχω «étrangler» est usuel en prose; le moyen ἀπάγχομαι signifie «être pendu, se pendre»; d'autres composés avec ἀνα-, δια-, κατα- sont rares.

Composés de sens surtout technique; le terme ἄγχη, qui n'existe pas comme mot simple, figure dans un certain nombre de composés : δεράγχη *(A.P.)* désigne un «collet de chasse» et a fourni le dérivé δεραγχής, -ές; ὀροβάγχη (quelquefois écrit ὀροβάκχη sous l'influence p.-ê. de ὀρόβακχον) désigne la cuscute qui étouffe la vesce, cf. Strömberg, *Theophrastea*, 194. — Il y a surtout une série de noms de maladies : συνάγχη, κυνάγχη sorte d'angine, emprunté dans le lat. *cynanche*, puis le fr. *esquinancie*, avec les variétés λυκάγχη, ὑάγχη, χοιράγχη; sur κυνάγχη Démade a plaisamment créé, à propos de Démosthène, ἀργυράγχη pour une prétendue angine qui l'empêche de parler, parce qu'il a reçu de l'argent. — Enfin la glose d'Hsch. κυδάγχας · μάχας, λοιδορίας pourrait être tirée de κυδάζω, avec une finale plaisante en -άγχη.

Les composés en -αγχος présentent peu d'importance : on peut citer, outre σύναγχος doublet rare de συνάγχη, des mots de lexiques comme σύαγχος · ῥίζα ἐν ᾗ οἱ σῦς θηρεύονται Hsch.; ἄνδραγχος · δήμιος, nom du bourreau, cf. Ælius Dionys., p. 106 Erbse, ἄνδραγχος · δήμιος, ὁ τοὺς ἄνδρας ἄγχων. Composés en -άγχης, -ου : κυνάγχης épith. d'Hermès (Hippon.); λεοντάγχης (Call.); λοπαδάγχης «tueur de plats» (com.).

Dérivés : ἀγχόνη «fait d'étrangler» ou «de pendre» et nom de la mandragore chez Ps. Dsc.; avec le même suffixe que περόνη, ἀκόνη, surtout chez les tragiques; d'où ἀγχόνιος et les dénom. tardifs ἀγχονάω, ἀπαγχονάω,

ἀγχονίζω, ἀπ-. Un fragm. épique fournit ἀγχονίης (gén. fém., ou plutôt nom. masc. comme ἀγγελίης, voir *Lex. Ep.* s.v.). Leumann pense que lat. *angina* est tiré de ἀγχόνη (*Die Sprache* 1, 1949, 205). Doutes chez Ernout-Meillet.

Un autre dérivé tout différent ἀγκτήρ, constitué avec le suffixe -τήρ fréquent dans les noms d'instruments, désigne dans le vocabulaire de la médecine (Cels., Plu.) un instrument qui sert à fermer les blessures (cf. Björck, *U.U.Å.* 1932, 5,82) ; d'où le dénom. ἀγκτηριάζω.

Et.: Un présent exactement correspondant se trouve dans lat. *angō*. Ailleurs on connaît un thème en *u*: skr. *aṃhú-*, arm. *anju-k*, v. sl. *ozŭ-kŭ*, etc. Pour ce verbe expressif il est difficile de préciser la structure de la racine et la fonction de la nasale.

ἄγω, ἄξω, ἤγαγον et rare ἦξα (Tim. Antiphon), pf. ἦχα en att. ; en dorien, ἀγάγοχα, d'où dans la *koiné* ἀγήοχα ἀγέωχα, etc. Sur ἄγω en mycén. v. Chadwick-Baumbach 167. A servi notamment dans la langue pastorale, à propos de bétail, mais aussi à propos d'hommes, esclaves, prisonniers, etc. : « pousser, mener » ; l'expression ἄγειν καὶ φέρειν (cf. *Il.* 5,484, etc.) répond au lat. *ferre agere*, « piller », ἄγειν s'appliquant aux hommes et aux animaux, φέρειν aux objets. Toutefois, déjà chez Homère le sens est très élargi ; il se dit par exemple de ce qu'on emmène, êtres vivants ou choses, à bord d'un bateau (cf. *Il.* 9,72) ; de soldats que l'on conduit au combat (cf. *Il.* 2,580, 10,79, également attesté chez les historiens) : le mot devient ici presque synonyme de ἡγοῦμαι ; il a ainsi perdu beaucoup plus vite que lat. *agō* le sens originel de « pousser » qui était assumé par ἐλαύνω. Specht *KZ* 63, 1936, 225 et 270 suppose un supplétisme entre les deux verbes, ce qui est contesté à bon droit par A. Bloch, *Z. Gesch. einig. suppl. Verba im Gr.*, 14 sqq.

C'est au sens « mener, emmener » que se rattache l'expression au moyen de ἄγεσθαι γυναῖκα « prendre pour femme, se marier ».

Le sens général du verbe s'est prêté à des développements assez divers, soit dans des expressions particulières comme ἄγειν εἰς δίκην « poursuivre devant les tribunaux », ou ἄγειν ἑορτήν « célébrer une fête », ou ἄγειν μνᾶν « peser une mine » ; soit dans des extensions figurées ἄγειν εἰς ἀρετήν, etc. ; ou encore ἄγειν βίοτον « passer sa vie » ; ou ἡσυχίαν ἄγειν « se tenir tranquille », etc. ; enfin au sens de « considérer comme », p. ex. περὶ πλείστου ἄγειν, etc.

Il existe un emploi absolu, ἄγειν « se diriger vers », surtout attesté dans la langue militaire. L'impératif ἄγε, ἄγετε « va, allons, allez » (sens intransitif qui ne répond pas à l'emploi courant de ἄγω ; on peut se demander si l'emploi comme particule ne remonte pas à l'i.-e.) joue le rôle d'un véritable adverbe, et ἄγε s'emploie en dehors de toute considération de singulier ou de pluriel (Wackernagel, *Vorl.* 1, 85 et 211). Il existe un doublet en lesbien 2ᵉ plur. ἄγιτε que l'on croit tiré de la combinaison ἄγ' ἴτε, et d'où serait issu le singulier ἄγι.

Nombreux composés : ἀνάγω « ramener, emmener, prendre le large », etc. ; ἀπ- « emmener, arrêter », etc. ; δι- « passer le temps », etc. ; εἰσ- « introduire » ; ἐν- « persuader, être cause de », etc. ; ἐξ- « faire sortir, exporter, causer », etc. ; ἐπ- « mener contre, proposer », etc. ; κατ- « descendre, amener à la côte, débarquer » (opposé à ἀν-) ; μετ- « changer de route, transférer » (ce composé est assez tardif) ; παρ- sens divers « mettre en ligne, introduire, tromper », etc. ; περι- « mener autour, entourer » ; προ- « faire avancer, avancer, marcher en avant, persuader », etc. ; προσ- « causer, appliquer, amener, approcher » (transitif ou non), etc. ; συν- « rassembler », etc. ; ὑπερ- « surpasser », parfois « passer au-dessus » (composé tardif) ; ὑπ- « atteler, conduire peu à peu » ou « en trompant, se retirer », dans le grec tardif « s'en aller » par opposition à ἔρχομαι : ὕπαγε Σατανᾶ, *Ev. Matt.* 4,10 (a donné naissance en grec moderne au verbe πάω/πηγαίνω).

Il existe quelques composés à double préverbe comme ὑπεξάγω, etc.

Le verbe ἄγω et ses composés reflètent bien avec des orientations diverses la valeur originelle du terme qui exprime un procès qui se développe « pousser » mais, très vite, « conduire ». Les ramifications sémantiques diverses sont, par ailleurs, franchement différentes de celles du lat. *agō*.

Formes nominales : ἀγός « chef », employé chez Homère soit au nomin. pl., soit au nom. sg. à propos de certains héros ; notamment Idoménée, Énée, Sarpédon ; rares exemples dans la tragédie. La question se pose de savoir quel est le second terme dans les composés du type στρατᾱγός/στρατηγός (d'où στρατηγία, στρατηγεῖν, etc.). Il est probable qu'il s'agit bien de ἀγός, mais une influence de ἡγέομαι n'est pas exclue (cf. Chantraine, *Études de vocabulaire* 88 sqq. et la bibliographie citée). Exemples : dor. λοχᾱγός, ξενᾱγός qui sont également des termes militaires. On a déjà chez Homère ὀχετηγός « qui trace une rigole » ; puis φορτηγός « trafiquant » (Thgn.), ἱππηγός, σιτηγός. Certains des composés constituent des doublets de formes en -ηγέτης (tirées de ἡγέομαι) : κυνηγός (d'où le dénominatif κυνηγεῖν), χορηγός, ἀρχηγός. Autres exemples de -ηγός, Chantraine *l. c.* (liste étendue dans Buck-Petersen, *Reverse Index*, 626).

Le nom d'action féminin ἀγή « transport » existe à peine, ἀγὴ ξύλων « transport de bois » (*Michel* 1359, 17, Chios). Chez Aratos 668 et 688, au sens de repli, doit plutôt être rapproché de ἄγνυμι (voir s.u.).

Le terme militaire dorien ἄγημα ou ἄγημα doit être tiré de ἀγέομαι avec α long, voir sous ἡγέομαι.

Ἀγών, -ῶνος m. (éol. nom. ἄγωνος chez Alcée) désigne le résultat d'un ἄγειν et signifie proprement « assemblée, rassemblement ». Se dit chez Homère de l'assemblée des dieux (notamment *Il.* 7,298 où il s'agit des statues assemblées des dieux de la cité, ce que l'on appellera plus tard ἀγώνιοι θεοί), du rassemblement des navires. Mais le sens le plus fréquent chez Homère et qui devient usuel plus tard est d'assemblée pour des jeux, et par extension combat et procès.

Dérivés ἀγώνιοι θεοί « dieux assemblés » ; en outre toute une famille de mots issus de ἀγών « jeu, lutte » ; dénom. ἀγωνίζω « chercher à gagner dans les jeux, combattre », le mot s'employant dans un sens général et notamment à propos de procès ; d'où ἀγώνισις, ἀγώνισμα, ἀγωνιστής « concurrent aux jeux, plaideur, acteur », ἀγωνιστικός, ἀγωνιστήριος ; enfin ἀγωνία qui ne présente plus aucun rapport avec le sens originel de cette famille de mots, « lutte, exercice », d'où à partir de Démosthène et Aristote « angoisse » (emprunté par le lat. ecclés. *agonia* d'où fr. *agonie*) ; d'où ἀγωνιάω, -άτης.

Composés de ἀγών : ἀγωνάρχης magistrat en Béotie

(*IG* VII, 1817) avec le sens de ἀγών assemblée ; ἀγωνοδίκης « juge d'un procès » (Hsch.), ἀγωνοθέτης « président des jeux », employé parfois au figuré, -θετήρ même sens (*IG* XIV 502, Catane), -θετέω, θετικός, -θεσία et -θήκη S. *fr.* 975, bâti sur θήκη, cf. Poll. 3, 141.

En outre des dérivés isolés : ἄκτωρ « chef » (Esch.) avec un suffixe -τωρ qui se retrouve dans ce type de noms. N. propre Ἄκτωρ, fém. Ἀκτορίς ; ἐπάκτηρ « chasseur » (Hom. 2 ex.) ; κατ-άκτης « visiteur » (Plb.). ἄγμα · κλέμμα que l'on cite est issu d'une faute probable d'Hsch., voir Latte s.u. Mais on a κάτ-αγμα « peloton de laine » (att.), σύναγμα « concrétion » (Hp.).

Il existe un certain nombre d'autres dérivés, mais qui dès les premiers textes ne sont plus rattachés par aucun lien à ἄγω : c'est le cas de ἀγέλη, ἄγυια, ἄξων, ἄξιος, ἀγρός, probablement ὄγμος, peut-être ὤγανον.

En revanche le lien avec ἄγω est nettement senti pour une série importante de formes à redoublement du type ἀγωγός, ἀγωγή : pour ce type qui se retrouve dans ἀκωκή on a parfois posé *$ə_1eg$-/$ə_1og$- mais cf. Kurylowicz, *L'apophonie*, 186. En tout cas le système est vivant et cohérent : ἀγωγός qui conduit, ἀγωγή conduite, mouvement, avec les dérivés, ἀγωγεύς guide, ἀγώγιμος que l'on peut transporter, ἀγώγιον charge, ἀγωγικά dépenses pour le transport (*Cod. Just.* 10,30,4).

Ces dérivés ont été combinés avec divers préverbes : εἰσαγωγός, -ή, -εύς, -ιον, ικός ; de même avec ἐξ-, ἀπ- etc.

Ἀγωγός figure dans un nombre appréciable de véritables composés. Ainsi : παιδαγωγός, νυμφαγωγός, μειαγωγός, ψυχαγωγός, δημαγωγός, qui a pris de l'importance, avec les dérivés δημαγωγεῖν, δημαγωγία, etc.

Enfin il faut rattacher à ἄγω un déverbatif de structure remarquable ἀγῑνέω (avec l'infinitif ἀγῑνέμεναι chez Hom.) attesté dans les dialectes épique et ionien, au sens de « amener, apporter » (voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,696). On trouve en dorien des variantes, lac. διεξαγνηκέναι, étol. ἀχνηκότας.

L'importance de cette famille de mots est évidente mais le développement en apparaît différent de celui que l'on observe en latin ou en sanskrit. Outre que ἄγω ne recouvre pas dans ses emplois le latin *agō* à la fois parce que le mot est parfois proche de ἡγέομαι et que les emplois dans les vocabulaires techniques sont différents, beaucoup de termes ne sont plus mis en rapport avec le verbe.

Ce qui est important en grec, ce sont les composés en -ηγός, les mots redoublés du type ἀγωγός ; surtout le groupe nouveau et original constitué autour de ἀγών : mais seul le sens originel de ἀγών peut se rattacher à ἀγώ, et le mot, en raison des significations particulières qu'il a prises, a donné naissance à des dérivés nouveaux se reliant à l'idée de « combat ».

Et. : ἄγω est un vieux présent thématique qui a des correspondants dans skr. *ájati*, av. *azaiti*, arm. *acem*, lat. *agō*, v. irl. *aik*, tokh. *āk*-. On pose une racine *$ə_1eg$- alternant avec $ə_1og$- dans ὄγμος, cf. aussi ἀγωγή.

ἀδαγμός : κνησμός (Hsch.), « morsure, démangeaison » attribué à S. par Photius.

Les mss *Trach.* 770 donnent ὀδαγμός. Autres gloses apparentées : ἀδαξῶ · κνήθομαι ; ἀδαξῆσαι · κνῆσαι ; ἀδαχᾷ · κνᾷ, κνήθει κεφαλήν, ψηλαφᾷ (cf. Ar. *fr.* 410). Les manuscrits d'Hippocrate ont ἀδάξεται *Mul.* 2,171, ἀδαξῶντα *Mul.* 1,18, cf. Bechtel, *Gr. D.* 3,90.

Et. : Expliqué par une assimilation phonétique de ὀδα- cf. ὀδάξ, etc.

ἀδαής, voir sous δαῆναι.

ἀδάμας, -αντος : m. « corps dur ; fer le plus dur » ; attesté pour la première fois chez Hés. *Th.* 161 (pour la mutilation d'Ouranos), 188, 239, *Trav.* 147 (pour le cœur de la race de bronze), cf. Troxler, *Sprache und Wortschatz Hesiods*, 19 ; volontiers employé comme terme de comparaison ; chez Pl. *Tim.* 59 b, *Plt* 303 e, métal très dur qui serait extrait de l'or ; chez Thphr., etc. « diamant ».

Dérivé : ἀδαμάντινος.

Et. : Désigne le corps le plus dur, et que l'on ne peut dompter. Terme magique, puis technique tiré de δάμνημι, comme ἀκάμας de κάμνω (cf. Chantraine, *Formation* 269). Ἀδάμας existe chez Homère comme un nom propre. Il n'y a pas de raison de supposer qu'il y ait un emprunt, arrangé ensuite par étym. populaire.

ἀδάρκη, -ης : f. ou ἀδάρκης -ου m., ἄδαρκος -ου m., avec le dérivé ἀδάρκιον n. dépôt salé sur les roseaux d'un marais. S'appelle aussi selon Pline *HN* 32, 140 καλαμόχνους.

Et. : Identique au lat. *adarca* ; le mot vient en définitive du gaulois, cf. irl. *adarc* corne, et voir Pokorny, *Zeitschr. f. celt. Phil.* 14,273 ; 16,112.

ἄδδαυον : ξηρὸν Λάκωνες (Hsch.). Semble devoir être corrigé en ἄδδανον, cf. sous ἄζομαι.

ἄδδιξ, -ιχος : f. mesure de quatre chénices (hapax, Ar. *fr.* 709).

Et. : Inconnue. La finale, sans être identique, ressemble à celle de χοῖνιξ, qui n'a pas non plus d'étymologie. Le delta géminé n'est pas un phonème usuel en ionien-attique. Pourrait être emprunté, ce qui s'observe pour les noms de mesures.

ἀδεαλτωhαιε : optatif aoriste, 3e pers. sg. d'un verbe factitif en -όω signifiant « effacer » avec le complément σταλαν (inscription d'Élide, vers 350 av., Schwyzer 424, Buck, *Gr. Dialects*, n° 65, Solmsen-Fraenkel 53.

Et. : Obscure. On a posé un adj. *δεαλος (cf. δέαμαι, δῆλος) d'où, p.-ê. par l'intermédiaire d'un verbe *δεάλλω, *δεαλτος, δεαλτόω. Je préférerais l'hypothèse qui rapproche le verbe du substantif δέλτος « tablette » (cf. chypr. δάλτος). Le scribe a-t-il hésité entre les graphies δελτ- et δαλτ- ? P.-ê. -εα- note-t-il la prononciation ouverte de ε en éléen (Sittig, *Gnomon*, 14,484) ?. Voir aussi Buck, *Gr. Dial.* 263.

ἀδελφός, -οῦ : « frère » (attique). Dans les dialectes autres que l'attique la forme du mot est généralement ἀδελφεός (Hom., Hdt.), béot. ἀδελφιος, crét. ἀδελφιος, ἀδευπιος. Hsch. cite une forme laconienne ἀδελιφήρ (ou ἀδελφήρ) qui serait une réfection du mot d'après πατήρ, etc., ou une forme à rhotacisme d'un thème en -*s* ἀδελφής.

Terme usuel depuis Homère jusqu'au grec d'aujourd'hui

(sous la forme ἀδερφός). S'emploie parfois comme adjectif, rarement au figuré. Dans le grec tardif, parfois terme de politesse et d'amitié, mais surtout usuel entre membres d'une confrérie religieuse, et finalement a pris une grande place dans le vocabulaire du christianisme. Féminin ionien ἀδελφεή, dor. ἀδελφεά, attique ἀδελφή.

Composés principaux : 1) type συνάδελφος, ἀνάδελφος (E.), πατράδελφος (Is.), μᾱτραδελφεός (Pi.), etc. ; 2) φιλάδελφος (S., etc.) également comme anthroponyme ; 3) les composés avec ἀδελφός comme premier terme sont surtout tardifs et assez rares : ἀδελφεοκτόνος (Hdt.) ; ἀδελφοκτονία, -μιξία, -παις, -ποιός, -πρεπῶς.

Dérivés : ἀδελφιδέος, attique -οῦς « neveu » ; ἀδελφιδῆ « nièce » (dans une inscr. tardive masc. ἀδελφιδῆς, fém. ἀδελφίδισσα, *I.G. Rom.* 4,621) ; diminutifs : ἀδελφίδιον dès Ar. et ἀδέλφιον dans le grec tardif. En outre : ἀδελφικός (Aristote, etc.), ἀδελφότης « fraternité » (Septante, etc.) employé dans des lettres chrétiennes comme formule de politesse ; enfin ἀδελφίς, -ίδος est un nom de datte chez Pline *HN* 13,45. Dénominatif, ἀδελφίζω « considérer comme un frère » (Hecat., Isoc.), avec le nom d'action ἀδέλφιξις au figuré « affinité » (Hp. *Art.* 57).

Et.: Composé de ἀ- copulatif (de **sm̥-*, la psilose s'explique ici par une dissimilation d'aspirées) et un terme qui désigne le sein de la mère, cf. Hsch. ἀδελφοί · οἱ ἐκ τῆς αὐτῆς δελφύος γεγονότες, δελφὺς γὰρ ἡ μήτρα. Le mot signifie donc « issu du même sein ». Il ne peut être tiré d'un *ἀδελφεϝος, le traitement -ιος du crétois s'y opposant (cf. Lejeune, *Phonétique* 209). Wackernagel, *Spr. Unt.* 52 pose le suffixe *-eio-* qui sert proprement pour les adjectifs de matière, cf. encore Risch, *Mus. Helv.* 2, 1945, 22 ; on a pensé aussi à poser un thème sigmatique ἀ-δελφεσ- constitué sur un substantif neutre *δέλφος, mais skr. *gárbhaḥ-* est thémat. avec vocal. *o*, et voir s.u. δελφύς, cf. Georgacas, *Gl.* 36, 1957, 106-107. L'accent de ἀδελφεός est comparable à celui d'autres termes de parenté, cf. ἀνεψιός, γαμβρός, etc. L'attique ἀδελφός semble un arrangement de ἀδελφεός, facilité par l'existence de formes contractes comme ἀδελφοῦ de -εοῦ, -ῷ de -εῷ, qui ont aisément donné naissance à ἀδελφός. La création de ἀδελφός en grec et sa substitution au vieux terme φρατήρ posent un problème difficile. Dès les plus anciens textes, φρατήρ a pris le sens de membre d'une grande famille qui se réclame bien d'un lien par le sang, mais qui ne constitue en fait qu'une association religieuse. Dès lors il a fallu créer des termes nouveaux. On a créé dans le monde achéen et éolien κασίγνητος qui semble signifier à la fois frère et cousin du côté masculin suivant un vieux procédé de la famille patriarcale (voir s.v.). D'autre part ἀδελφός qui désigne le lien fraternel au sens étroit, et qui l'exprime par rapport à la mère. On a voulu mettre ce fait en relation avec l'existence de sociétés matriarcales dans les populations de l'Hellade avant l'arrivée des Grecs. Voir notamment P. Kretschmer, *Gl.* 2, 201 sqq. ; 27, 25 sq. ; *Lex. Ep.* s.v. avec la bibliographie. J. Gonda, *Mnem.* 15, 1962, 390-392 expliquerait ἀδελφός par la polygamie et l'existence de concubines (παλλακαί).

ἀδευκής, -ής -ές : adjectif homérique (*Od.* seulement) de sens incertain, épithète de ὄλεθρος, πότμος, φῆμις. Chez A. R. l'adjectif est employé avec ἄτη (1, 1037), αἶσα (4,1503) etc., mais aussi avec ἅλς la mer (2,388), ἄελλαι (2,267). Le sens du mot est difficile à déterminer. On traduit, par exemple, « amer » en rapprochant δεῦκος = γλεῦκος attesté notamment sch. A.R. 1,1037, mais le mot pourrait être imaginé par un scholiaste, précisément pour expliquer ἀδευκής. Les scholies et les lexicographes anciens connaissent aussi un sens « inattendu » (cf. Apollon. *Lex.*, Hsch.). Δευκής est p.-ê. attesté chez Nic. *Al.* 328.

Et.: Le sens du mot étant, en définitive, ignoré il est difficile d'établir une étymologie. Nous avons déjà dit que l'existence de δεῦκος = γλεῦκος n'est pas assurée, mais il y a aussi le n. pr. Πολυδεύκης et d'autre part un verbe attesté par les gloses δεύκω · βλέπω *Et. M.* 260,54 et δεύκει · φροντίζει Hsch. ; enfin on rapproche l'adv. ἐνδυκέως qui semble signifier « avec soin » (voir s.u.) ; les gloses d'Hsch. δευκές · [λαμπρὸν] ὅμοιον et ἐνδευκές · ὅμοιον sont inexpliquées. Le rapprochement de δεύκω et ἐνδυκέως inviterait à donner à ἀδευκής la valeur originelle de « qui ne ménage rien ». Quant à l'étymologie indo-européenne, on n'en peut rien dire, cf. Bechtel, *Lexilogus* s.u., Frisk s.u. et *Lex. Ep.* s.u.

ἀδημονέω : dénominatif tiré par Eust. 833,15 d'un ἀδήμων qui existe comme variante chez Hp. *Epid.* 1,18. Ce verbe est bien attesté en ionien, mais ne semble pas avoir été proprement attique. Il tient une certaine place dans le vocabulaire de la médecine et Platon l'emploie. Les glossateurs le rendent par θαυμάζειν, ἀπορεῖν, λυπεῖσθαι : ἀδημονεῖν exprime la détresse de l'âme ou de l'esprit. Ainsi chez Pl. *Phdr.* 251 d ἀδημονεῖ τῇ ἀτοπίᾳ τοῦ πάθους « elle est dans la détresse à cause de la bizarrerie de son état ». Démosthène emploie exceptionnellement le mot 19,197 à propos de l'Olynthienne que l'on veut forcer à chanter. Le mot est encore attesté chez Hippocrate, Épicure, le Nouveau Testament, et dans des papyrus.

Dérivés : ἀδημονία (Épicure), ἀδημοσύνη (Démocr.).

Et.: On a rapproché le groupe de ἄδην (dont l'initiale est aspirée) en posant le sens d'« être dégoûté ». Cette explication est aujourd'hui abandonnée avec raison.

M. Leumann, *Hom. Wörter* 309, voit dans ἀδήμων un dérivé de *ἀδέω contracté de ἀηδέω, issu de ἀηδής ; le sens originel de ἀδημονέω serait alors « être triste ». Cette explication est peu naturelle et se heurte à la difficulté que dans le seul exemple poétique, Nic. *fr.* 16, l'α est bref.

A. Debrunner, acceptant une hypothèse de T. W. Allen, rattache le mot à la famille de ἀδαής, δαῆναι en posant le sens de « ne pas savoir » à l'origine ; δη- résulterait p.-ê. d'une contraction de δαη- ; cf. *Mélanges Boisacq*, 1,126. C'est l'explication la plus vraisemblable.

ἀδηκότες : dans la formule καμάτῳ ἀδηκότες ἠδὲ καὶ ὕπνῳ (*Il.* 10,98, *Od.* 12, 281), cf. formule comparable *Il.* 10,312 = 399, cf. 471 et *Hym. Apoll.* 460.

Le terme surtout attesté dans la *Dolonie* s'emploie toujours avec le complément καμάτῳ. Deux possibilités d'explication :

a) Avec l'une des explications de Ap. Soph. 9,9 = Hsch. A 1082 on peut tirer ce parfait assez récent (cf. le κ au participe) de ἄδην et comprendre « soûlés de fatigue ». On rendrait compte de l'α long en rappelant que ἄδην comporte parfois un α allongé pour la métrique ;

b) Avec une autre explication attestée à la même place par Ap. Soph. ἀηδῶς διατεθειμένοι « fâchés, souffrant de », ce qui comporte une parenté avec la famille de ἡδύς, ἀνδάνω, etc., et plus précisément du présent ἀαδεῖν glosé Hsch. A 10 = Photius 3,21 par ὀχλεῖν (cf. aussi s.u. ἄαδα) à quoi il faudrait joindre ἀαδές · ἀηδές (Hsch.). ἀδές · .... ἔνιοι δὲ ἀτερπές ; ἀδής ἀτερπής cf. Bechtel, *Gr. D.* 3,57. En ce cas on s'explique mal la contraction après chute du *F* (*ἀϜαδηκότες), d'autant plus qu'on connaît en ionien-attique ἀηδής, ἀηδία, etc. On penche donc pour l'explication *a)*, bien que *b)* soit préféré par F. Bechtel, *Lexilogus* et le *Lex. Ep.*

L'*Odyssée* 1,134 offre un δείπνῳ ἀδήσειεν où l'on pourrait voir un aoriste répondant à ἀδηκότες, et se poser les mêmes problèmes. Toutefois le texte est amélioré, notamment pour la métrique si l'on admet la variante ἀηδήσειεν « trouver déplaisir à », cf. ἀηδής, et voir s.u. ἡδύς.

ἀδήν, -ένος : f. « glande » (Hp. etc.), parfois employé comme masculin dans le grec tardif.

Et. : Depuis de Saussure (*MSL* 6, 53), on pose *ṇgʷ-en-, et on rapproche lat. *inguen* (neutre), d'abord attesté au sens de « enflure, tumeur », puis « aine ». On évoque aussi v. isl. *økkr* « enflure » et *økkvenn* « enflé ».

ἄδην (épique ἄδην) : accusatif adverbial d'un subst. *ἄδη, dont le suffixe entre en même temps dans la série de βάδην, etc., « à satiété », parfois avec l'idée de dégoût, cf. *Il.* 13,315 ἄδην ἐλόωσι ... πολέμοιο. La forme épique sans aspiration est bien attestée et s'explique par la psilose. Alpha long par allong. métrique *Il.* 5,203, etc.

Dérivé : ἀδαῖος qui cause du dégoût (Sophr. 137 selon Eust. 1394, 27, cf. Hsch. s.u. ἀδαῖα). Composé : ἀδήφαγος « qui dévore, glouton » (comédie, Lysias, Soph.) volontiers employé au figuré ; avec les dérivés ἀδηφαγέω, ἀδηφαγία. On observera que tous ces termes semblent écrits avec un esprit doux. Voir les gloses d'Ælius Dionysius, p. 99 Erbse.

Autres formations sur un thème ἀδ- ou ἁδ- : ἄδος « satiété, fatigue » (hapax *Il.* 11,88 — masculin ? ou thème inanimé en *s*?) ; ἀδινός signifie « serré » mais s'emploie chez Homère à la fois dans un sens local et temporel, d'où des formules comme ἀδινοῦ ... γόοιο (*Il.* 18,316, etc.) plainte pressée, répétée ; employé abusivement *Od.* 23,326 comme épithète des Sirènes « sonores » ; le suffixe de ἀδινός répond à celui de πυκινός, mais peut aussi être relié à celui de ἀδρός, cf. plus loin ; ἀδρός solide, robuste, violent (Hdt., etc.) ; peut faire poser, en liaison avec ἀδινός, un thème en *r/n ; dérivés : ἀδροσύνη (Hsd.), ἀδρότης force (hellén. et tardif ; sur l'acc. hom. ἀ(ν)δροτῆτα, voir ἀνήρ) ; ἀδρύνομαι mûrir et ἀδρύνω faire mûrir (Hdt. etc.), avec le nom d'action ἀδρύνσις ; tardif ἀδρέω et ἀδρόομαι ; ἀδρώδης est un nom de plante, Ps. Dioscoride 4,128 (voir Strömberg, *Pflanzennamen* 82 ; rares composés tardifs avec ἀδρο- comme premier terme, ainsi ἀδρομερής opposé à λεπτομερής.

D'autres termes ont été à tort ou à raison rattachés à la famille de ἄδην par les Anciens ou par les Modernes : voir ἄδδα, ἀδηκότες, ἀδμώλη ; en outre ἄση.

On observe déjà dans ἄδην le passage de la notion de satiété à celle d'abondance. C'est encore plus net avec ἀδινός ou ἀδρός qui ne reflètent plus guère le sens originel.

Et. : ἄδην est évidemment issu de la racine de ἄω, ἄμεναι. Il y a un élément *d* qui se retrouve dans l'arm. *al-ok'*, alors que les autres langues ont généralement un *t*, cf. lat. *satis*, etc. Voir Frisk *Etyma Arm.* 16 sqq.

ἀδίαντον : n. et ἀδίαντος m. « adiante, cheveux de Vénus » (Thphr., Theoc., etc.) ; proprement : qui ne peut pas être mouillé, cf. Strömberg, *Pflanzennamen*, 74 sqq.

ἀδίκη : f. « ortie », synonyme de ἀκαλήφη (Ps.-Diosc. 4,93).

Et. : La finale -ίκη est comparable à celle de ἑλίκη « saule », lat. *salix* (cf. A. Ernout, *Philologica* 151). Le rapprochement étymologique avec v.h.a. *nazza*, etc., n'est qu'une possibilité assez douteuse qui obligerait à poser *ṇd-ikā.

ἀδινός : voir ἄδην.

ἀδμωλή : ἀπορία, ὀλιγωρία, ἄγνοια, ἡσυχία (Hsch.) cf. Hdn. Gr. 1,324, etc.

Autres dérivés divers ἀδμωλία · ἡ ἄγνοια παρὰ Καλλιμάχῳ (Suid. = *fr.* 717 Pf.), avec la variante prob. fautive ἀδμολίη *Et. Mag.* 17,49 ; en outre l'adverbe ἀδμωλεί · χωρὶς δόλου (Suid.) et le dénominatif ἀδμωλῶ · τὸ ἀκηδιῶ (Suid.), cf. *Et. Mag.* 18,33 ἀδμωλεῖν · ἀγνοεῖν ἢ ἀγνωμονεῖν ἢ ἀκηδιᾶν.

Et. : Le suffixe -μωλή est clair, cf. H. Frisk, *Eranos* 41, 1943, 52, mais le rapprochement avec ἄδην (« dégoût, d'où indifférence « négligence ») reste douteux.

ἄδμωνες ou ἄδμωες : n. pl. poissons de mer, Oppien, *Hal.* 3,371, 380. Identification douteuse, voir Thompson, *Fishes* s.u.

ἀδνόν : ἁγνόν Hsch.

Et. : Bechtel, *Gr. Dial.* 2,777 constate que s'il y a des exemples de *dn* > *gn*, l'inverse ne s'observe pas. On pourrait à la rigueur admettre une graphie inverse (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,215). Il est toutefois plus probable que nous avons dans ἀδνός un terme fictif inventé pour l'explication de Ἀριάδνη (qui a inversement été altéré en Ἀριάγνη, cf. Kretschmer, *Vaseninschriften* 171), cf. K. Latte, *Philol.* 80, 174.

ἀδολέσχης, -ου : m. « bavard, beau parleur, fastidieux » (cf. P. Steinmetz, *Theophrast Charaktere* 2,53 sq.) ; le terme est attesté chez les comiques, à propos des sophistes ou de Socrate, cf. Eup. *fr.* 352, Ar. *Nu.* 1485, etc. ; et chez Platon, cf. *R.* 488 e, à côté de μετεωροσκόπος, *Plt.* 299 b, comme épithète de σοφιστής, *Tht.* 195 b (cf. sous *Et.*), etc. Selon un procédé dont il existe d'autres exemples (cf. les composés en -άρχης et -αρχος, le grec tardif (Alciphron, S. Emp., etc.) emploie une forme ἀδόλεσχος.

Dérivés : ἀδολεσχία (Ar. Pl., Isoc., etc.), ἀδολεσχικός (Pl. *Sph.* 225 d, etc.) et le dénominatif ἀδολεσχέω « bavarder » (com., Pl.) employé dans la *LXX*, au sens de « raconter », etc. A disparu en grec moderne.

Et. : L'étymologie n'est pas sûrement établie, ce qui

ne surprend pas pour ce terme expressif. Le second terme du composé est λέσχη (voir ce mot), qui doit être entendu ici, semble-t-il, au sens de « conversation », etc. Mais le premier terme, où l'alpha long est garanti par la métrique, a donné lieu à des interprétations diverses :

1° On peut le rapprocher du thème de ἅδην en pensant que ce premier terme exprime la notion de satiété, mais l'α long fait difficulté (cf. ἀδηκότες, et W. Schulze, *Quaest. Ep.* 452-454) ;

2° On préfère voir dans ᾱδο- la contraction de ἀϝαδο- apparenté à la famille de ἡδύς etc., avec vocalisme bref et alpha privatif cf. W. Schulze, *l. c.* et Frisk s.u., qui pose *ἀαδολέσχης, de ἀαδεῖν · ὀχλεῖν (cf. ici sous ἀαδα), c'est-à-dire de *ἀ-σϝαδεῖν avec premier terme verbal (?). Le passage Pl. *Tht.* 195 b, κινδυνεύει ἀηδὲς εἶναι ἀνὴρ ἀδολέσχης, ne prouve rien pour l'étymologie. Enfin la correction souvent adoptée Thgn. 296 ἀαδής pour ἀδαής ne s'impose pas.

ἀδράφαξυς, voir ἀτράφαξυς.

ἀδρός, voir ἅδην.

αδρυα : πλοῖα μονόξυλα Κύπριοι. Λέγονται δὲ καὶ οἱ ἐν τῷ ἀρότρῳ στῦλοι. Σικελοὶ δὲ ἄδρυα λέγουσι τὰ μῆλα · παρὰ δὲ Ἀττικοῖς ἀκρόδρυα (Hsch.).

Cette glose concerne plusieurs termes dialectaux d'étymologie identique mais de significations franchement différentes. La tradition manuscrite d'Hésychius ne permet pas de fixer si l'alpha initial comporte ou non une aspiration. Toutefois il doit s'agir de ἁ- issu de **sm̥*-. Le second terme est le nom de l'arbre δρῦς.

Le terme chypriote doit désigner des canots d'une seule pièce, des pirogues.

La glose sicilienne attestée également chez Athénée 3,83 a, qui l'explique par κοκκύμηλα, doit être une forme équivalent à ἀμάδρυα, cité par Photius, avec une structure différente du premier terme. Athénée cite d'autre part une autre forme où la première syllabe a disparu μάδρυα. Le sens originel de ces mots serait donc : qui tient à l'arbre.

Enfin l'emploi de ἄδρυα pour désigner des pièces de la charrue, doit s'accorder avec la même étymologie. Il se trouve confirmé par une glose voisine d'Hsch. ἄδρυα · οἱ στῦλοι ἀρότρου δι' ὧν ὁ ἱστοβοεὺς ἁρμόζεται : pièces qui fixent le timon à l'age ; le mot subsisterait en grec moderne, cf. Latte s.u.

Bibliographie ancienne chez Boisacq. Pour les trois termes botaniques ἄδρυα, ἀμάδρυα et μάδρυα, voir Strömberg, *Wortstudien* 44-46.

Ἄδωνις, -ιδος (Sapho, etc.) et Ἄδων (Théoc., etc.) Adonis. Emprunt probable au sémitique cf. hébreu *ādōn* « maître, seigneur ». Voir W. Atallah, *Adonis*, 1966, 303-309.

ἄεθλος : m. et ἄεθλον n., issus de ἄϝεθλος, -ον (cf. *IG* V 2,75 ἄϝεθλα, arcadien). Hom., Hdt., et les poètes emploient des formes non contractes, l'attique ἆθλος, ἆθλον contracté.

Ἄεθλος, ἆθλος « lutte, combat, épreuve » (notamment à propos des Travaux d'Héraclès, cf. *Il.* 8,363, *Od.* 11,622 ; ou à propos de l'épreuve de l'arc dans l'*Od.*, cf. *Od.* 19,584, etc.) ; d'où « jeux, concours sportifs » (en ce sens concurrencé par ἀγῶνες qui est le terme usuel en prose).

Ἄεθλον, ἆθλον, de genre inanimé signifie proprement le prix d'un concours (cf. *Il.* 23,413 et 620, Pi., etc.). Ce sens est usuel en prose attique d'où des expressions comme ἆθλα τιθέναι (Pl. *Leg.* 834 c), ἆθλα λαμβάνειν, φέρεσθαι, etc. S'emploie aussi métaphoriquement. Équivaut rarement à ἆθλος « concours », seulement au pluriel, cf. *Od.* 24,89 ; Sophocle *Ph.* 508.

Composés peu nombreux : ἀθλοθέτης, -θεσία (*IG* II², 1368), -θετέω, -θετήρ (*IG* V 1,456, Sparte) ; ἀθλοφόρος « qui remporte le prix » (Hom., etc.). Ἆθλος comme second terme dans quelques composés dont les plus anciennement attestés sont εὔᾱθλος (Pi., etc.) et πένταθλος (Pi., etc.).

Dérivés : ἀέθλιον ép. et poét., arrangement métrique rare de ἆθλον « prix » ou de ἆθλος « concours », peut parfois s'entendre « instruments de la joute » cf. *Od.* 21,4 ; 24,169 ; ἀέθλιος « qui concourt pour un prix », (poét.) mais sous la forme contractée ᾆθλιος « qui lutte, malheureux, misérable » en parlant de personnes, de situations, parfois de choses, assez usuel en attique, avec l'adverbe ἀθλίως, ἀθλιότης, -τητος, et à date basse le factitif ἀθλιόομαι ; ἀθλοσύνη (*AP* 6,54).

Verbe dénominatif : ἀεθλεύω (Hom. et poét., Hdt. 5,22), ἀθλεύω contracté *Il.* 24,734 et Pl. *Leg.* 873 e « lutter pour un prix, peiner » (cf. *Il. l.c.*) ; un seul ex. du mot chez les tragiques (Æsch. *Pr.* 95). Le dénominatif usuel est ἀθλέω (chez Hom. seul part. aor., *Il.* 7,453 ; 15,30) avec les dérivés ἄθλημα, ἄθλησις (tardif), ἀθλητήρ (poét., *Od.* 8,164), ἀθλητής, ἀθλητικός.

Le dérivé ἄθλιος a surtout fourni le composé πανάθλιος (trag., etc.).

Et. : L'étymologie n'est pas établie, et, pour l'établir on est gêné par le fait que le sens originel n'est pas assuré. Trümpy, *Kriegerische Fachausdrücke*, 150-151, estime que le sens originel est quelque chose comme « labor » en se fondant sur des formules comme *Od.* 4,170 ἐμόγησεν ἀέθλους. Toutefois, l'examen des faits homériques incline à croire que le sens originel s'applique précisément à des épreuves en forme de concours, ou de jeux. Ἆθλον ne signifie pas autre chose que « prix », et lorsque ἆθλος est employé dans un sens général, les exemples se trouvent soit dans l'*Odyssée*, soit dans des parties « récentes » de l'*Iliade* (3,126 ; 8,363 ; 19,133, ces deux derniers passages à propos des Travaux d'Héraclès) ; de même lorsque Andromaque (*Il.* 24,734) emploie ἀεθλεύων à propos de son fils, il semble qu'il y ait une image expressive.

Si l'on admettait l'interprétation de Trümpy on pourrait rapprocher skr. *vāyati*, *vāyate* « être fatigué, épuisé », en constatant qu'en v.-sl. *trizna* (apparenté à v.h.a. *strītan*, etc.) a signifié « combat, récompense du vainqueur », etc.

Si comme semblent le suggérer les données philologiques, ἄεθλος a d'abord signifié « épreuve, concours », il n'y a pas d'étymologie.

Voir Trümpy, *Kriegerische Fachausdrücke*, *l. c.*, et *Lex. Ep.* s.v.

ἀείδω : att. par contraction ᾄδω, fut. ἀείσομαι et ᾄσομαι, aor. ἄεισα (Hom.) et ᾖσα (att.) « chanter »,

employé avec comme complément le thème que l'on chante, ou le personnage que l'on célèbre (composés avec ἐπ-, ὑπ-, etc.). Formes nominales : nom d'agent ἀοιδός « chanteur, aède », mais la forme contractée ᾠδός est assez rare en attique (Pl. Com.). Le mot figure dans des composés dont quelques-uns sont fort importants : ἐπῳδός « magique », etc. ; θεσπιῳδός, μελῳδός, αὐλῳδός, ὑμνῳδός, κιθαρῳδός ; et surtout τραγῳδός (cf. s.v. τράγος), κωμῳδός (cf. s.v. κῶμος), τρυγῳδός terme comique créé comme équivalent de κωμῳδός sur le modèle de τραγῳδός (cf. s.v. τρύξ) ; enfin ῥαψῳδός (cf. s.v.). Tous ces composés ont donné naissance éventuellement à des dénominatifs en -έω, des dérivés en -ία ou en -ικός.

Nom d'action, ἀοιδή « chant » (Hom., poètes), par contraction, att. ᾠδή (tragiques, Pl., etc.) ; composés ἐπαοιδή, ἐπῳδή « incantation » ; dérivés ἀοίδιμος « chanté, illustre » (poètes), ᾠδικός et adv. ᾠδικῶς (comiques, Arist.) ; enfin ᾨδεῖον « construction », notamment à Athènes, « destinée à des concours musicaux » (pour le suffixe, Chantraine, *Formation*, 60). Dénominatif de ἀοιδή : ἀοιδιάω (*Od.* 5,61 ; 10,227), cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,359.

Enfin, du thème du présent ἀείδω sont tirés les dérivés avec suffixe -σμα : ἄεισμα (Hdt., Eup. 139), par contraction ᾆσμα « chant, poème lyrique » (Pl., Alexis), avec le diminutif ᾀσμάτιον (Pl. Com.) et le composé ᾀσματοκάμπτης « tortilleur de poèmes » (Aristophane), et ᾀσμός (Pl. Com. 235).

Les termes de la famille de ἀείδω signifiant « chanter » en général, s'emploient pour un chœur, pour un chanteur, un récitant, aussi pour un poète lyrique ou épique. Les composés avec ἐπι- soulignent la valeur magique du chant ; voir E. Diehl, *Rh. M.* 89, 1940, 91 sq.

Et.: Le rapport avec αὐδή est universellement admis : voir ce mot pour l'étymologie i.-e. En ce qui concerne les relations avec αὐδή, Wackernagel (*KZ* 29, 151 sqq.) imagine que ἀείδειν est issu d'un aoriste à redoublement et à vocalisme zéro *ἀ-ϝε-ϝδ-ειν qui aurait donné par dissimilation *ἀ-ϝε-ιδ-εῖν, comme (ϝ)ειπεῖν pour *ϝε-ϝπ-ειν. Cet aoriste aurait ensuite fonctionné comme un présent. Le redoublement serait différent de celui que l'on a dans ἀλαλκεῖν (sinon on attendrait, *ἀϝα-υδειν, non *ἀ-ϝεϝδειν). L'hypothèse de Specht (*KZ* 59, 119 sqq. ; *Ursprung der indog. Deklination* 281) qui pose une « racine » αὐ- avec deux « élargissements » ηι (> ει ou η) et δ d'où ἀϝείδω et ἀϝηδών, est arbitraire et peu vraisemblable. Sur le plan des alternances indo-européennes archaïques on serait tenté de poser, sur le type de αὐγ-/ἀϝεγ- dans αὔξω, etc., *$ə_2$eu-d- d'où αὐδή, *$ə_2$u-ed- ce qui donnerait *ἀϝέδω. Pourrait-on poser $ə_2$u-ei-d- > ἀϝειδ-?

1 ἀείρω : att. αἴρω (une fois chez Hom. *Il.* 17,724) peut-être fait sur le futur, fut. ἀρῶ (avec alpha long, *ἀερῶ n'est pas attesté), aor. ép. ἄειρα et ἤειρα, att. ἦρα, inf. ἆραι, contracté de ἀϝερ-, etc., pf. att. ἦρκα ; éol. ἀέρρω (Alcée). Chez Alcman ptc. moy. αὐειρόμεναι (1,63 Diehl). Au moyen, ἀείρομαι et αἴρομαι, aor. sur le modèle de l'actif, etc. ; aor. passif ptc. ἀερθείς et att. ἀρθείς (également Hom. *Il.* 13,63 ; *Od.* 5,393), indic. attique ἤρθην, etc. ; sens « élever, soulever, tenir suspendu », parfois « apporter un plat », avec des développements divers : au figuré « exalter » ; expr. technique « mettre à la voile » (proprement « hisser les voiles »).

Composés ἀν-, ἀντ- (a fini par prendre le sens de « se soulever, se révolter » avec les dérivés tardifs ἀντάρτης, ἀνταρσία), ἀπ- « enlever » et « mettre à la voile », δια-, εἰσ-, ἐξ-, ἐπ-, κατ- « s'abattre, aborder », μετ-, éol. dor. πεδ-, περι-, προ-, προσ-, συν-, ὑπερ-, ὑπ-.

Dérivés généralement tardifs : ἄρμα « ce que l'on prend, nourriture » (Hp. selon Hellad. chez Phot. 533 b ; p.-ê. chez Hes. *Th.* 639, *Bouclier* 84, cf. Solmsen, *Gl.* 37, 1959, 127-130) ; cf. dans la glose d'Hsch. : νωγαλεύματα ἢ νωγαλίσματα · τὰ κατὰ λεπτὸν ἐδέσματα · οἱ δὲ τὰ μὴ εἰς χορτασίαν ἀλλὰ τρυφερὰ ἅρματα (pour une autre explication moins probable du mot, voir Frisk s.v. 2 ἅρμα) ; ἄρμα signifie aussi « charge » (Aquila) ; enfin on a comparé le grec moderne (Pont, Cappadoce) ἄρματα « parure » (cf. Frisk, *l. c.*) ; avec préverbe ἔπαρμα « plat » dans une inscription béotienne (Taillardat, *R. Ph.* 1966, 73 sq.) ; προσ- (Hp. *Aph.* 15). — Le dérivé le plus important est ἄρσις « fait de lever », d'où divers sens techniques comme, en métrique le *levé* (avec quelques composés assez tardifs comme ἄπαρσις, ἔπαρσις, κάταρσις). Il faut rattacher à ἄρσις ionien μετάρσιος (Hdt., poètes) et le correspondant dor. πεδάρσιος, terme équivalent à μετέωρος.

Un thème ἀερσι- (parfois ἀρσι-) figure comme premier élément dans des composés du type τερψίμβροτος (voir sous ce mot) ; généralement en poésie : ἀερσίλοφος (A.R.), -μαχος (Bacchyl.), -νοος, -πότης, -πότητος (Hés. *Tr.* 777), -ποδες (hom.), -φρων ; cf. le nom propre Ἀρσινόη, etc.

Adv. dérivé : ἄρδην « en l'air », d'où « complètement » avec des termes signifiant détruire, etc. (ion.-att.).

Ἀείρω a donné naissance à des déverbatifs attestés tardivement dans la littérature alexandrine : aor. ἀέρτησε, présent ἀερτάζω (A.R. 1,738, etc.).

Chez Homère, on a enfin 3 ex. de ἠερέθονται avec une longue initiale peu claire mais métriquement commode (cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,327) ; le ἀερέθονται d'Hsch. est une invention de grammairien.

Comme composés, outre la série en ἀερσι- que nous venons de citer, il y a peut-être la glose d'Hsch. ἀερολέσχης · ὑψηλὸς ἐν τῷ λέγειν κομπηγόρος, et l'hapax homérique ἠερόφωνος si l'on croit la forme authentique et si on l'interprète avec Meillet (*BSL* 26,9) « qui élève la voix » (voir s.v.).

Il existe d'autre part une série de formes thématiques anciennes qui expriment l'idée de « en l'air » et se trouvent avec ἀείρω dans le même rapport que λόγος avec λέγω : μετήορος « qui est en l'air » (Hom. cf. le rapprochement avec ἀνάειρε *H. Hermès* 135), att. μετέωρος même sens avec des emplois techniques, « au large » au sujet d'un navire, ou en parlant d'astres ou de phénomènes « célestes », ou figurés, notamment en suspens, dans l'attente (cf. Th. 2,8, etc.). L'éolien possède la forme symétrique πεδάορος. Μετέωρος a donné naissance à une famille de mots : μετεωρία, μετεωρέω, -ίδιον, et surtout μετεωρίζω « élever, soulever » (ion.-att.), au figuré « exalter » (D., Plb.), avec ses dérivés -ισις, -ισμα, -ιστής. En outre des composés avec μετεωρο- comme premier terme, techniques ou plaisants : -θήρας, -κοπος, -κοπέω (Ar. *Paix* 92), -λέσχης (Pl.), -λεσχέω, -λογος « astronome », -λογέω, -λογία, -πόλος, -πολέω, -πορος, -πορέω, -σκόπος (Pl.), -σκόπιον, -σοφιστής (Ar. *Nu.* 360). Μετέωρος au sens astronomique a été emprunté par le lat. scolastique *meteora* et est devenu le fr. *météore* (autres composés sous ἀείρω 2).

Il faut enfin rattacher à αἴρω un certain nombre de termes remarquables par le redoublement expressif Ϝαι- et le vocalisme radical ω. Il faut sans doute partir du présent expressif αἰωρέω, intensif itératif de *Ϝαι-Ϝωρ-έω (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,647,a, et 720,2), employé surtout au passif « être soulevé, suspendu » (Hdt., Pl.) à l'actif « soulever, brandir, balancer » (Pd., Dem., Hp.) ; αἰώρα (doit être une dérivation post-verbale de αἰωρέω) « balançoire, hamac » (Pl.), ou « action de se balancer » (Pl.) ; écrit S. *Œd. R.* 1264, avec la prononciation vulgaire ἐ- pour αἰ-, ἑώρα (cf. p.-ê. ἑωρήσασα *Œd. Col.* 1084) ; d'où αἰώριον p.-ê. élévateur de grain (pap.).

Composés de αἰωρέω : συν-, ὑπερ-.

Dérivés : αἰώρησις « balancement » (Pl. et médecins) avec les composés συν- (Pl.) et ὑπερ-, αἰώρημα ce qui sert à suspendre (E. *Hel.* 353, lyr., *Or.* 984, lyr.).

Et.: La forme d'Alcman αὐειρόμεναι confirme qu'il faut partir de ἀϜερ-. A l'intérieur du grec se posent deux problèmes, celui de la relation possible avec ἀείρω 2 (voir s.v.) et celui des rapports avec ἀήρ dont ἀείρω pourrait être un dénominatif (cf. déjà Buttmann, *Lexilogus* 1,260 ; Bréal, *MSL* 15,149 sqq.) comme all. *lüften* à côté de *Luft*. La quantité longue de l'alpha dans ἀήρ fait difficulté, cf. Meillet, *BSL* 26,9 et Frisk, *Eranos* 32,55.

En ce qui concerne l'étymologie indo-européenne, l'α initial de ἀϜερ- est une prothèse ou un $ə_2$. Aucune étymologie n'est établie. Meillet, *l. c.* admet le rapprochement avec le verbe dérivé arm. *gerem* « je prends ».

En ce qui concerne le présent αἴρω qui ne peut être une contraction de ἀείρω (on aurait *ἄρω), hypothèse de Heubeck, *Orbis* 13, 1964, 264-267, qui pose **sĕr-* « haut » représenté en hittite, d'où **sr̥-yō*, et cf. ῥίον.

2 ἀείρω : avec σύν « attacher » et notamment « atteler » : *Il.* 10,499 σὺν δ' ἤειρεν ἱμᾶσι ; 15,680 πίσυρας συναείρεται ἵππους, cf. encore la glose d'Hsch. ξυναίρεται · συνάπτεται. Cet emploi particulier semble issu, malgré Solmsen, *Unt. z. gr. Laut und Verslehre*, 289 sqq., qui veut poser deux racines distinctes, d'un emploi technique de ἀείρω 1 (cf. Schulze, *Quaest. Ep.* 420). Autre emploi technique pl. q. pf. ἄωρτο « être pendu », dit d'une épée (*Il.* 3,272 = 19,253) ; p.-ê. vocalisme éolien ou influence de ἄορ ? Ajouter p.-ê. l'adjectif verbal mycén. *opawola* ὀπαϜορτα avec le prév. ὀπι = ἐπί (et vocal. *o*, ou zéro ?) « plaques suspendues, pièces d'armure » cf. Chadwick-Baumbach, 167.

Outre les emplois d'autres termes relatifs à l'attelage, se rapportent à ἀείρω des composés en -ᾱορος : τετράορος « attelé à un quadrige » (*Od.* 13,81 ; Pi., tragiques) avec la forme contractée τέτρωρος, aussi le dérivé τετραορία (Pi.) ; συνάορος, d'où la forme dérivée contractée συνωρίς, -ίδος qui désigne un couple (cf. Æsch. *Ag.* 643, etc.), mais plus précisément un attelage de deux chevaux (Attique ; *IG* IV², 101, Épidaure, etc.) avec les dérivés tardifs συνωριστής, συνωριαστής (Lucien) conducteur d'un attelage à deux bêtes. Ar. *Nu.* 15 emploie un dérivé συνωρικεύεται « conduire un attelage de deux bêtes » qui semble issu d'un adjectif συνωρικός non attesté, cf. *RE Gr.* 75, 1962, 384-393. Pour συνωρία « service des attelages », v. L. Robert, *Hellenica* 10, 46-51. Mais συνάορος, συνήορος qui a servi d'amorce à ces dérivés signifie d'une manière générale « associé à » (*Od.* 8,99, Pi. *N.* 4,5), ou « époux, épouse » (E.).

Enfin à συνήορος s'oppose un terme παράορος, παρήορος « cheval de volée » (*Il.* 16,471 et 474), d'où des emplois abusifs *Il.* 7,156, à propos d'un mort étendu sur le sol et, d'autre part 23,603 « égaré, étourdi », cf. πάρᾱρος Théoc. 15,8 (sur ces dérivations sémantiques, v. M. Leumann, *Hom. Wörter*, 221-231) ; dérivés παρηορία « trait de ce cheval » (*Il.* 8,87) mais « bras d'un fleuve » (Arat.), -οριος (AR) ; à côté de ce terme existe une forme verbale, aor. pass. παρηέρθη δὲ κάρη « la tête s'est mise à pendre de côté » (*Il.* 16,341, cf. M. Leumann, *l. c.* 224). Ces emplois prouvent que le sens d'« atteler » n'était pas essentiel. Ce fait se trouve confirmé par des composés en -ηορος de sens assez général : ἀπᾱορος (Pi. *P.* 8,86) signifie « détaché de, éloigné », ἐπήορος (A. R.) « suspendu au-dessus de », κατᾱορος « suspendu à » (Eur. *Tr.* 1090).

Un certain nombre de dérivés nominaux à vocalisme *o* expriment dans des vocabulaires techniques l'idée de « suspendre, attacher » : ἀορτήρ m. « baudrier, porte-épée » (*Il.* 11,31 ; *Od.* 11,609), « corde de besace » (*Od.* 13,438) ; le mot est refait dans la glose d'Hsch. ἀορτεύς · φορεὺς τοῦ ξίφους, si le lemme n'est pas fautif.

Il y a une autre série de termes, qui concernent notamment l'anatomie, et qui se réfèrent à la fois à la notion d'« attacher », et p.-ê. à celle de « suspendre » : ἀορτή f. à vocalisme *o* désigne peut-être chez les comiques un sac que l'on porte pendu sur l'épaule, cf. Pollux 7,79 ; 10,139 ; mais il faut peut-être lire ἀορτῆρ' (v. Ménandre *fr.* 282 Koerte) ; ἀόρτης « sac » (pap.) a été attribué au macédonien par Hsch. ; comme terme anatomique, en tout cas ἀορτή désigne les artères issues du cœur, et notamment l'aorte (Hp., Arist.) et peut-être les bronches (Hp. *Loc. Hom.* 14), le mot s'expliquant par la notion d'« attacher » ; ἄορτρα pl. n. « lobes du poumon », d'après les noms d'instrument en -τρον (Chantraine, *Formation* 331 sqq.). Une dérivation verbale est attestée dans le part. ἀορτηθείς *AP* 7,696.

Enfin la liaison entre les notions de lier et de soulever se révèle dans un certain nombre de termes bâtis sur ἀρ-.

Ἀρτήρ désigne d'une part en grec tardif (*LXX*, *Neh.* 4,17) un instrument qui sert à soulever, ce qui fait penser à ἀείρω 1, de l'autre une espèce de chaussure (Pherecr. 38) ce qui ferait penser à ἀείρω 2. Pour le détail de l'analyse on a posé *αϜερ-τηρ, cf. ἀείρω, ou pensé à une superposition syllabique de ἀρτητήρ, cf. ἀρτάω, sans pouvoir décider.

Le dérivé ἀρτηρία a été utilisé dans le vocabulaire de l'anatomie pour désigner les artères et aussi la trachée-artère (Hp., Pl., Arist., etc.) et a fourni des dérivés techniques : ἀρτηριακός (médecins), ἀρτηριώδης (Gal., etc.), ἀρτηρίασις « bronchite » (Isid. *Etym.* 4,7,14) dérivé d'un verbe de maladie *ἀρτηριάω (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,732) comme ψωρίασις etc. Ἀρτηρία désigne une partie du corps accrochée et suspendue.

De ἀείρω a été tiré un déverbatif ἀρτάω « lier, suspendre, pendre » (ion.-att.) avec les dérivés ἄρτησις « suspension » (Pappus), ἀνάρτησις (Thphr.), ἄρτημα « objet suspendu, boucle d'oreilles » (Hdt.) ou « corde », notamment dans une balance (Arist., etc.), ἀρτησμός (*A.B.*). Le dérivé le plus remarquable est ἀρτάνη « corde, lacet », notamment à propos de pendaison (tragiques) cf. pour le suffixe πλεκτάνη, Chantraine, *Formation*, 197 sqq.

Composés de ἀρτάω : ἀν-, ἀπ-, ἐξ-, etc.

On pose généralement *ἀϜερτάω, en voyant dans ἀρτάω

un déverbatif de ἀείρω, mais le type n'est pas usuel en grec (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,705 sq.).

Et.: Il existe un certain nom de termes techniques suffixés ou non, tirés d'un thème ἀερ-, ἀορ- ou ἀρ-, qui s'expliquent bien par la notion d'« attacher, suspendre » qui s'observe dans ἀείρω. Mais comme nous l'avons remarqué au début de l'article ἀείρω, il ne semble pas nécessaire de distinguer à l'origine deux présents ἀείρω distincts, l'un signifiant « soulever », l'autre « attacher, suspendre ».

ἀεκήλιος : hapax, *Il.* 18,77 dans la fin de vers ἀεκήλια ἔργα. Rapproché par les scholies soit de ἕκηλος, soit de ἀέκητι. Mais le mot équivaut à ἀεικέα (*Il.* 22, 395) et doit être une réfection de ἀεικέλιος, peut-être d'après l'analogie de ἕκηλος pour des raisons métriques. Le sens est « indigne, intolérable » cf. Bechtel, *Lexilogus* s.v.

ἀέλιοι : οἱ ἀδελφὰς γυναῖκας ἐσχηκότες ἤγουν σύγγαμβροι (Hsch.) ; cf. αἴλιοι · σύγγαμβροι, et εἰλιόνες chez Pollux 3,32 : οἱ δὲ ἀδελφὰς γήμαντες ὁμόγαμβροι, ἢ σύγγαμβροι, ἢ μᾶλλον συγκηδεσταὶ καὶ μᾶλλον παρὰ τοῖς ποιηταῖς εἰλίονες.

Terme de parenté précis : désigne dans leurs rapports entre eux les hommes qui ont épousé des femmes qui sont sœurs entre elles, donc une certaine catégorie de beaux-frères.

Et.: On a vu dans αἴλιοι une orthographe itaciste pour *ἔλιοι, dans ἀέλιοι une forme du même terme avec un alpha copulatif, dans εἰλίονες un dérivé en nasale avec allongement métrique à l'initiale qui confirmerait le *ἔλιοι supposé. Ces mots pourraient être ainsi rapprochés de v. isl. *svilar* (masc. pl.) « beaux-frères dont les femmes sont sœurs ». On a expliqué ces termes comme des dérivés en *l* du thème pronominal **swe-*, cf. Specht, *Ursprung der indog. Deklination*, 166 ; Mezger, *Word*, 4, 1948, 99.

ἄελλα, voir ἄημι.

ἄεμμα : n. « arc » ou « corde d'arc » (Call. *Artem.* 10, *Ap.* 33).

Et.: Probablement forme artificielle issue de ἅμμα (voir sous ἅπτω), où l'alpha initial est faussement considéré comme une contraction de αε. Noter aussi la psilose.

ἀέξω, voir αὔξω, αὐξάνω.

ἄεπτος, ον : Il a dû exister deux adjectifs de cette forme : l'un, le mieux établi, a signifié « indicible », de ἄϝεπτος ; il est attesté dans la glose d'Hsch. ἄεπτον · ἰσχυρόν, dans la leçon d'Aristophane pour hom. ἄαπτος (voir s.u.), chez Eschyle *fr.* 213 N., *Suppl.* 908. Mais Æsch. *Ag.* 141, ἄεπτος qualifie les petits du lion dans un texte oraculaire et obscur. La scholie interprète ἕπεσθαι τοῖς γονεῦσι μὴ δυνάμενος : cette analyse artificielle peut être authentique si le mot été créé par Eschyle. Voir la note d'Ed. Fraenkel au passage, et la bibliographie, notamment J. Wackernagel, *Stud. Ital. Fil. Cl.* 5, 1927, 27 sq. Dans les deux passages d'*Ag.* et des *Suppl.* la tradition manuscrite donne la leçon fautive ἄελπτος.

ἀέροψ : nom de l'oiseau « guêpier » en béotien (cf. μέροψ) selon la sch. à Aristophane, *Ois.* 1354. On a d'autre part chez Hsch. la glose Ἀέροπες · ἔθνος, Τροιζῆνα κατοικοῦντες · καὶ ἐν Μακεδονίᾳ γένος τι · καὶ ὄρνεά τινα. L'α doit être long ; en tout cas on lit chez Ant. Lib. 18,3 la forme thématique ἠέροπος. Il n'y a rien à faire de la glose d'Hsch. ἀεροπός · κοχλίας qui doit être corrompue (voir K. Latte).

Et.: Entre dans une série singulière de noms d'oiseaux en -οψ comme πηνέλοψ, μέροψ, qui contient aussi des noms propres et particulièrement des noms de peuples. La finale semble macédonienne, cf. Chantraine, *Mélanges F. Cumont*, 1936, 125-126, avec la bibliographie. Indications assez confuses chez J. N. Kalléris, *Les anciens Macédoniens*, 1, 87-88.

ἀεσίφρων, voir ἀάω.

ἀέσκω : Hdn. Gr. 1,436, *Et. M.* 20,11 cf. ἀέσκοντο · ἀνεπαύοντο, ἐκοιμῶντο (Hsch.). La forme importante est l'aor. ἄεσα (Hom. *Od.* l'α initial est, suivant la situation métrique long ou bref, cf. *Lex. Ep.* s.u., contraction de ἀε- en ᾱ- *Od.* 16,367) « passer la nuit », toujours avec le complément νύκτα.

Et.: Il faut partir de **au-* (**ə₂eu-*) « gîter », cf. arm. *aganim* ; puis de **aus-* (*ə₂eu-s-*) qui se retrouve dans la forme redoublée ἰαύω, cf. s.u. (il n'y a pas lieu, avec Schulze, *Q. Ep.* 71, de séparer ἄεσα et ἰαύω). Avec le thème II **ə₂w-es-*, on a hittite *ḫweš-* « vivre », grec ἄϝεσσα, skr. *vásati* « séjourner », got. *wisan, was*. Cf. Benveniste, *Origines*, 156, *Lex. Ep.* s.u.

ἄζετος : Hsch. fournit la glose ἄζετον · ἄπιστον, Σικελοί, d'où le dénominatif en -όω ἀζετόω dans un affranchissement de Delphes (Schwyzer 335,17) : εἰ δέ τί κα ἀζετωθέωντι περὶ Νεοπάτραν πεπονηρευμέναι « si elles sont convaincues de s'être mal conduites... ».

Kaibel (*Com. Graec. Fr.* 213) a proposé de corriger chez Hsch. ἄπιστον en πιστόν et cette correction est adoptée par Latte. Elle semble vraisemblable si l'on entend πιστός au sens de « démontré, prouvé » (noter que la glose doit être au neutre). Opinion différente de Ed. Hermann, *Mél. Boisacq*, 1,467. Voir aussi Fraenkel, *Gnomon* 21, 1949, 39.

Étymologie inconnue.

ἀζηχής, -ές : « incessant », en parlant d'un bruit (*Il.* 17,741, etc.), d'une douleur (*Il.* 15, 25). Terme propre à l'ancienne épopée, mais repris par les poètes alexandrins au sens de « dur, endurci ».

Et. : L'étymologie la plus probable consiste à poser **α-δια-εχης* (cf. συνεχής) avec traitement ζ de δy et contraction de α et ε ; on a observé que le texte homérique accepterait toujours la forme non contractée **αζαεχης* et qu'Hsch. cite les gloses ἀζεχές, ἀζεχής (qui, si elles sont correctes, supposent l'élision de l'α) et ἀζαχῆ. Dans le mot homérique, l'élision de l'α de ζα fournirait une forme métriquement inutilisable, mais la contraction en

η de αε est sans exemple. Chez Homère, on attendrait ᾱ et la contraction η de αε doit peut-être être admise en lesbien, thessalien et arcado-chypriote (Buck, *Gr. Dialects*, § 41) ; un tel traitement dans un terme isolé chez Homère serait étonnant. On peut se demander si le mot plusieurs fois attesté à propos de bruits n'a pas subi l'influence de ἠχή « bruit », et des composés en -ηχής, comme δυσηχής, πολυηχής, etc. Cf. Frisk et *Lex. Ep.*, qui n'envisagent pas la difficulté phonétique.

ἄζομαι : « être desséché, se dessécher » (Hom., Hes.), actif ἄζω « dessécher » (Hés.) d'où le déverbatif moyen ἀζάνομαι *(H. Aphr.)* « se dessécher », actif factitif ἀζαίνω (Nic.) et déjà l'aoriste itératif καταζήνασκε (*Od.* 11,587).

L'adjectif ἀζαλέος « sec » (Hom., poètes) peut morphologiquement être mis en rapport avec les formes verbales à nasales (alternances *l/n*, cf. Benveniste, *Origines*, 43 sq.) ; sémantiquement il s'insère dans un groupe, cf. ἰσχαλέος, αὐσταλέος, et v. Chantraine, *Formation*, 253 sq.

Un substantif ἄζα « sécheresse, chaleur » est attesté chez les poètes hellénistiques ; c'est probablement le même mot qui est attesté *Od.* 22,184 dans l'expression σάκος πεπαλαγμένον ἄζῃ où il est traditionnellement interprété par « rouille » (?). Il s'agit probablement de poussière et peut-être de cuir desséché et racorni ; il n'y a donc pas lieu de poser pour ce passage de l'*Odyssée* un autre mot ἄζα (une opinion contraire chez E. Fraenkel, *Gl.* 32, 1953, 22, *Lex. Ep.* sous ἄζη), cf. la glose d'Hsch. ἄζα · ἄσβολος κόνις, παλαιότης · κόπρος ἐν ἀγγείῳ ὑπομείνασα (la glose ἄζαυτος doit être une altération de ἄζα, cf. Latte).

Enfin le lacon. ἀδδαυόν · ξηρόν (Hsch.) doit aussi être introduit dans cette famille. La finale -αυος fait difficulté : on a posé un composé de ἄζα et αὖος (cf. Benveniste, *BSL* 50,39) ; aussi vaut-il peut-être mieux corriger en ἀδδανόν (cf. Latte), ce qui permet de poser un suffixe nasal qui se situe bien à côté de ἀζαλέος, ἀζαίνω, etc. Voir aussi Frisk s.v. ἀδδαυόν.

Et.: On pose généralement une racine **as-* de lat. *ārēo*, sous la forme *asd-* qui ne se retrouve que dans le pol. *ozd* « malt torréfié ». Mais Benveniste, *l. c.*, propose un rapprochement plus probable avec le hitt. *ḫal-* « sécher » qui permet de poser *ad-* de **ə₂ed-*.

ἄζομαι, ἅγιος, ἁγνός, etc. : Ces mots forment un groupe que l'on étudiera en prenant le verbe ἅζομαι comme point de départ.

1. ἅζομαι : « éprouver une crainte respectueuse », souvent avec une nuance religieuse (cf. *Il.* 1,21, *Od.* 9,200 ou Thgn. 748 τίς δή κεν ἅζοιτ' ἀθανάτους). Terme archaïque que la tragédie emploie encore.

Pas de composés avec ἅζομαι. Pas d'autre thème que le présent ; ce verbe n'est qu'une survivance.

2. Ἅγιος : « saint, consacré » n'est attesté ni chez Hom., ni chez Hés., ni chez les tragiques. Le mot exprime l'interdit religieux que l'on respecte ; qualifie parfois ἱερόν (cf. Hdt. 2, 41, etc.) ; à la différence d'ἁγνός, ne s'emploie anciennement qu'en parlant de lieux, de choses (les oiseaux, Ar. *Ois.* 522) ; le mot, suivant un usage qui s'explique par l'ambivalence du sacré, peut occasionnellement signifier maudit (Crat. 373). Ce terme a été adopté par les Juifs et les Chrétiens pour exprimer l'idée de sainteté : ὁ ἅγιος Παῦλος, etc.

Dérivés tardifs : ἁγιότης et surtout ἁγιωσύνη *(LXX* et *NT)* où l'ω est peut-être analogique de ἱερωσύνη. C'est également dans la Septante et le grec tardif qu'a été créé ἁγιάζω, καθαγιάζω, avec les dérivés en -ασμα, -ασμός, -αστήριον.

En grec classique il existe des dénominatifs en -ίζω, qui sont sentis comme dérivés de ἅγιος, mais qui, en fait, sont originellement tirés du thème en *s* attesté par ἄγος, ἐναγής, etc. (voir sous ἄγος) : ἁγίζω « consacrer » (poètes) ; καθαγίζω « consacrer par le feu », parfois « donner la sépulture du feu à un défunt » ; ἐναγίζω « consacrer un sacrifice chthonien aux morts » (Hdt., Is., etc.) ; ἐξαγίζω n'est connu que par l'adj. verb. ἐξάγιστος « complètement livré aux dieux », « maudit » (S., D.) et ἐξαγισθέντας (Æsch. *Ag.* 641) « consacrés aux dieux infernaux ». Ces dénominatifs où la notion de sacré est parfois prise en mauvaise part (cf. ἐξάγιστος) ont donné naissance à quelques dérivés tardifs : ἁγισμός, ἐναγισμός, ἐνάγισμα (Ar.), ἁγιστύς (Call.), ἁγιστήριον (*Inschr. Perg.* 255) et ἐναγιστήριον (*IG* IV 203). Sur l'adj. verbal -αγιστός ont été créés de nouveaux dérivés : ἁγιστεύω « consacrer » ou « observer la pureté rituelle » (Pl., E.), ἁγιστεία « cérémonie rituelle » (Isoc., Pl. *Ax.*), ἁγίστευμα « sanctuaire » (Procop.). Tous ces termes expriment l'idée de sacré, consécration.

3. Ἁγνός, adjectif qui se trouve en concurrence avec ἅγιος, figure au sens de « sacré » dans le texte homérique qui ignore ἅγιος. Qualifie des divinités, notamment Artémis, Perséphone, Déméter, Zeus, etc., aussi bien que l'éther, des fleuves, etc. ; à la différence de ἅγιος, s'est prêté après Homère (cf. Ferrari, *St. It. F. Cl.* 17, 1940, 33-53) à exprimer la pureté (le fr. 384 [Lobel] d'Alcée, où Sapho est dite ἄγνα a donné lieu à de multiples discussions) et se trouve souvent rapproché de καθαρός (Williger, *Hagios*, 52-58). Le mot a pris aussi le sens de « chaste » et de « non souillé » de sang. Thucydide 1 126 parle de ἁγνὰ θύματα, sacrifices non sanglants, opposés à ἱερεῖα. Ne comporte jamais le sens défavorable que présentent parfois ἅγιος et les mots de ce groupe. Enfin, dans les inscriptions tardives ἁγνός est employé pour désigner la rectitude, la probité de magistrats ou de fonctionnaires (Williger, *o. c.*, 66-68). Le mot s'éloigne ainsi franchement de son doublet ἅγιος.

Dérivés : 1) ἁγνεύω « être pur », etc. (Æsch. Hdt., etc.) avec les dérivés ἁγνεία « purification », ἅγνευμα (E. *Tr.* 501), et dans le grec tardif ἁγνευτήριον, ἁγνευτικός, ἁγνεύτρια ;

2) ἁγνίζω au sens factitif « purifier » (trag., etc.) avec les composés ἀφ-, καθ- (S. *Ant.* 1081 variante pour καθαγίζω), περι-, et les dérivés ἅγνισμα, plus tard ἁγνισμός, ἁγνιστήριον, ἁγνιστής ;

3) Les substantifs de qualité tardifs ἁγνότης, ἁγνοσύνη ; aussi le dérivé très tardif ἁγνιτής, -ου, donné par les scholies comme variante *Il.* 24,480 au sens de « qui doit être purifié » ; noter encore ἁγνεών employé plaisamment pour un mauvais lieu (Clearch. 6).

Composés : outre ἄναγνος (avec les dérivés tardifs ἀναγνεία, ἀνάγνιστος) on observe ἁγνο- dans des composés tardifs ἁγνοπόλος, -πολέομαι, -στομος, -τελής.

Il existe des noms propres composés : Ἁγναγόρας, Ἁγνότιμος, etc., ou simples : Ἁγνίας, Ἁγνώ, etc. Ces emplois confirment l'importance prise par le sens de « pur ».

Sur la racine de ἅζομαι, qui exprime le respect du sacré, ont été constitués deux adjectifs. L'un ἅγιος « sacré », considéré comme redoutable et interdit, a fini par prendre le sens de « saint » et a été adopté par le grec byzantin et moderne pour désigner les saints du christianisme. L'autre ἁγνός, signifiant d'abord « sacré », s'est spécialisé dans le grec post-homérique au sens de « pur », parfois « chaste », etc. Le grec moderne l'emploie parfois de façon banale comme dans ἁγνὸν βούτυρον « beurre pur ». Sur ces problèmes difficiles v. E. Williger, *Hagios, Untersuchungen z. Terminologie des Heiligen...*, Giessen 1922 ; M. Nilsson, *Geschichte d. griech. Religion* 1,61 sqq. ; L. Moulinier, *Le pur et l'impur dans la pensée des Grecs d'Homère à Aristote*, Paris 1952 ; Roloff, *Gl.* 32, 1954, 114 sqq., etc.

Pour le rapport avec ἄγος, voir s.v. ἄγος et la bibliographie. Pour un autre aspect de la notion de *sacré*, voir s.v. ἱερός.

Et.: La correspondance frappante entre certains emplois de ἅγιος avec lat. *sacer*, etc., a conduit A. Meillet à rapprocher les mots en posant derrière ἅζομαι un verbe athématique qui rendrait compte de l'alternance *k/g* (*MSL* 12, 1903, 225-226 ; *BSL* 21, 126 ; Ernout-Meillet sous *sanciō ;* voir aussi Kurylowicz, *Apophonie* 152). Je crois toutefois préférable de garder le rapport traditionnel avec skr. *yájati* « honorer par des prières ou des sacrifices ». On observe que ἁγνός trouverait un correspondant exact dans skr. *yajñá-*.

ἄζω : « gémir » (Hés., S.), tiré de l'interjection ἆ.

ἀηδών, -όνος : f. « rossignol » (masculin rare, attique selon Eust. 376,24). Le mot est attesté depuis l'*Od.*, Hésiode, etc. Autre forme ἀηδώ, -οῦς (Sapho, S. et Ar. dans des parties lyriques).

Dérivés ἀηδονίς (E., etc.), ἀηδονιδεύς « petit du rossignol » (correction certaine Theoc. 15,121), adj. dérivé ἀηδόνιος (Æsch., Ar.), se dit d'un sommeil léger (Nicochares, 4 D.).

Et.: L'existence d'un digamma intervocalique est assurée par la glose d'Hsch. ἀβηδόνα. A propos de ἀείδω, nous avons noté la vraisemblance d'une forme ἀϝ-εδ- dans la racine signifiant « chanter », mais cette fois nous avons un élargissement long qui surprend. Le rapport avec ἀείδω reste quand même probable. Le mot entre d'autre part, mais semble-t-il secondairement, dans la série des noms d'oiseaux comme χελιδών, ou d'animaux comme τενθρηδών (cf. Chantraine, *Formation* 360 sq.). Voir aussi E. Fraenkel, *Phil.* 97, 1948, 161-176.

ἄημι : « souffler » (Hom., poètes). Il n'y a qu'un thème de présent : ἄησι, impf. ἄη, infinitif ἀήμεναι, ptc. ἀείς, moyen ἄηται, ἄητο ; impf. thém. ἄε, comme de ἄω (A.R. 1,605 ; 2,1228).

Dérivés : ἀήτη f. (cf. Hes. *Tr.* 645, 675) et ἀήτης m. (*Od.* 4,567 si on lit πνείοντας, *Il.* 15,626, à côté de δεινός et avec une variante ἀήτη), cf. Ed. Fraenkel, *Nom. ag.* 2,134, Leumann, *Hom. Wörter* 268. Il y a peut-être aussi un suffixe en *t* dans l'adj. ἀήσυρος « agile, léger comme le vent (?) », Æsch. *Prom.* 452 en parlant de fourmis, cf. aussi Callim. *Fr.* 311 avec la note de Pfeiffer, et la glose de Suidas ἀήσυρον · τὸ λέπτον, τὸ μετέωρον καὶ κοῦφον παρὰ τὸ ἀέρι σύρεσθαι ἐπὶ ὀρνέων ; mais le rapprochement souvent répété avec skr. *vātula-* « venteux » et par conséquent avec ἄημι ne s'impose pas pour le sens et présente la difficulté que le traitement τυ > συ n'est pas clairement établi en grec (cf. Lejeune, *Phon.* 56). Il existe enfin des dérivés rares et poétiques ἄημα (Æsch.) et ἄησις (E.).

Un thème ἀε- s'observe dans ἀετμόν · τὸ πνεῦμα (Hsch.) qui doit peut-être se rapporter à ἄημι, voir s.v. ἀτμός.

Surtout dans ἄελλα « tempête » (Hom.), éol. αὔελλα (Alc.). Le nom. sg. ἀέλλη *Il.* 16,374 est déconcertant, mais le mot ne peut s'expliquer que par *ἀϝελyα et le nom sg. ἄελλα qui ne semble jamais proprement attesté est assuré par l'accent proparoxyton du n. pl. ἄελλαι ; ἀϝελ- peut d'autre part s'appuyer sur celt. *awel.* Dérivés de ἄελλα : Ἀελλώ nom d'une Harpye, ἀελλαῖος et ἀελλάς (S.), ἀελλήεις (Nonnos) ; nom d'oiseau ἀελλός (Hsch.) et ἄελλον · ταχύ *(EM) ;* en outre l'*EM* 20,1 cite un verbe ἀέλλεται · πνεῖ. Il existe quelques composés : ἀελλόπος « aux pieds rapides comme la tempête » (Hom.), ἀελλοδρόμας (Bacch.).

Un autre dérivé plus éloigné qui appartient peut être à la même racine serait αὔρα « brise », cf. *Et.* et voir s.v. αὔρα.

Il est difficile d'apprécier la glose d'Hsch. ἄος · πνεῦμα ἢ ἄημα. L'authenticité pourrait toutefois en être confirmée par les composés du type de ἀκραής ἀλιαής, δυσαής, ζαής, ὑπεραής (Hom.), εὐαής (Hés.) : l'α long a été expliqué soit comme un trait archaïque en composition, soit comme un allongement métrique ; on pourrait aussi penser à l'analogie de ἀήρ, mais ce terme n'a rien à voir avec la notion de souffler ; dans la glose d'Hsch. εὐαδής · εὐάνεμος il faut s.d. lire εὐαής. Sur toute cette famille archaïque et que la prose ignore, voir Ruijgh, *Élément achéen*, 68-70.

Aucun de ces mots n'a de rapport avec ἀήρ dont le sens est tout différent.

Enfin le verbe ἄημι n'est qu'une survivance archaïque : l'ionien-attique emploie πνέω.

Et.: Le verbe ἄημι est apparenté à des mots de diverses langues indo-européennes notamment skr. *vāti.* Il faut poser *$ə_2$w-e$ə_1$- ἀϝη-, le $ə_2$ initial se retrouvant dans la « prothèse » ἀ- et dans hitt. *ḫuwant-* (ancien participe de *ḫwā-*) ; ἄελλα reposerait sur *$ə_2$w-el- ; αὔρα sur *$ə_2$ew- suivi d'un suffixe nominal en *r*. Voir outre Frisk, s.uu. ἄελλα et ἄημι, Benveniste, *Origines*, 155.

ἀήρ, ἠέρος : f. chez Hom. et Hés. (excepté *Tr.* 549), m. en att., avec gén. ᾱέρος Le mot signifie toujours chez Homère le brouillard et notamment la vapeur qui s'élève du sol et reste en suspension dans la partie la plus basse de l'atmosphère (cf. p. ex. Hes. *Tr.* 549-553). Le sens de partie basse (et un peu brumeuse ?) de l'atmosphère se trouve *Il.* 14,288. En attique le sens usuel est « air, atmosphère », et particulièrement partie basse de l'atmosphère par opposition à αἰθήρ, ce sens d'atmosphère s'étant probablement affermi au temps d'Anaxagore de Clazomènes (voir P. Louis, *Rev. Phil.* 1948, 63-72). Nom. sg. ἀήρ par dissimilation préventive chez Hom. et en att. (mais non nécessairement un atticisme chez Homère), l'ionien Hippocrate a le nom. analogique des autres cas ἠήρ. Inversement le gén. att. ᾱέρος est analogique du nominatif.

Éol. αὐήρ. La glose d'Hsch. ἀβήρ · οἴκημα στοὰς ἔχον, ταμεῖον, Λάκωνες serait identique au mot ἀϜήρ selon Frisk, cf. *Eranos* 32, 1934. 54 (il compare suédois *vind* 1 « Wind », 2 « Boden »).

Dérivés ἠερόεις brumeux (Hom.), ἀέριος brumeux (E. *Phén.* 1534) et qui se trouve dans l'air (pour hom. ἠέριος, voir s.u.). A date basse ἀερίτης et ἀερῖτις ont divers sens techniques, cf. Redard, *Noms grecs en -της*. Factitif tardif ἀερόομαι. Αὔρα ne semble pas appartenir à ce groupe (il faudrait entendre fraîcheur, brise qui s'élève ?), v. ἄημι et sous αὔρα.

Composés assez nombreux, ἠεροειδής est le seul usuel ; en outre, notamment des termes techniques, ἀερομιγής, ἀεροπόρος, ou expressifs et plaisants, ἀεροβάτης, -βατέω (Ar., Pl.), -μετρέω (Xénophon), -νηχής, -ές (Ar.), etc.

Et.: Le rapprochement avec ἄημι est aujourd'hui unanimement abandonné, avec raison. Meillet, *BSL* 26, 7 sqq. a montré que le mot signifie proprement « suspension » et il y voit un nom-racine *ἀϜήρ répondant à ἀϜείρω.

Cette étymologie séduisante présente certaines difficultés, notamment la quantité longue de l'alpha (cf. Frisk, *Eranos* 32,51-56 qui n'aboutit pas à des conclusions nettes). On a pensé à poser un thème à redoublement *Ϝαι-Ϝηρ, cf. αἰώρα, αἰώρεω, mais il n'y a pas trace de Ϝ initial dans ἀϜήρ, cf. *Lex. Ep.* 188.

ἀήσυλος : hapax, *Il.* 5, 876 ἀήσυλα ἔργα « des actes criminels ».

Et.: Probablement une altération de αἴσυλος, peut-être pour des raisons métriques, d'après un modèle difficile à fixer (ἄημι ?). Hypothèses indémontrables énumérées chez Frisk et dans le *Lex. Ep.* ; en dernier lieu Fraenkel, *Gl.* 34, 1955, 307 sqq., propose de lire *ἀ(Ϝ)ίσυλα, rapproche le mot de ἶσος « égal » (de *ϜιδσϜος ?) ; il équivaudrait donc à ἀεικής, ἀπρεπής etc. Voir aussi αἴσυλος pour quoi Fraenkel tente de rétablir *ἀϜισσυλος (?).

ἀήσυρος, voir ἄημι.

ἄητος : aussi αἴητος ; deux adjectifs attestés chacun une fois chez Homère, d'origine et de sens inconnus, mais que l'on croit être deux formes d'un même mot : *Il.* 21, 395 θάρσος ἄητον ἔχουσα ; *Il.* 18, 410, en parlant d'Héphaistos πέλωρ αἴητον.

Il n'est pas certain que les deux mots soient identiques comme le pensent généralement les Anciens. S'ils le sont, ou bien ἄητος est phonétiquement issu de αἴητος, ou bien αἴητος est tiré de ἄητος par allongement arbitraire de l'initiale. Pour le sens il est certain qu'Eschyle attribuait à l'adjectif le sens de « fort » cf. la glose d'Hsch. ἀήτους · μεγάλας. Αἰσχύλος 'Αθάμαντι.

Les Anciens fournissent des explications diverses, ἀκόρεστος, ἄπληστος et un rapprochement avec ἄμεναι, ἆσαι, ἄατος. E. Risch dans le *Lex. Ep.* estime possible une étymologie par ἄημι. Voir Frisk et surtout *Lex. Ep.* où se trouvent rassemblées les données de la tradition ancienne.

Hypothèse de L. R. Palmer qui se demande si dans l'emploi avec Héphaistos le mot ne signifie pas originellement « artisan », en rapprochant mycén. *ajameno* « travaillé avec art », cf. *Interpretation* 339.

ἀθάρη f. bouillie de farine (comiques) avec le doublet ἀθήρη (Hellanic., pap.) et ἀθηρᾶ (Sophr.), cf. Bekker, *An.* 351, 12 sqq., qui donne les diverses formes du mot (y compris une forme dorienne ἀθάρα pour ἀθέρα). Phryn. 14,11 explique que l'ἀθάρα se distingue de l'ἔτνος, bouillie de pois chiches, parce qu'elle est faite avec du froment.

Dérivés : ἀθαρώδης (Ruf.), ἀθήρωμα « tumeur qui ressemble à de la bouillie » (médecins). Composé ἀθηροπώλης (pap.).

Et.: Pline *NH* 22,121 dit que le mot est égyptien, ce qui va avec le fait qu'il est attesté dans les papyrus mais ne prouve rien pour l'étymologie. L'*êta* final du mot en attique garanti par Moeris, 184, conduirait à poser ἀθαρϜᾶ. L'étymologie ne peut être établie. Un rapprochement avec ἀθήρ ne convient pas (encore que les deux mots aient pu être associés par étymologie populaire). Pourrait-on penser à la famille de lat. *ador?*

ἀθαρής : ἄφθορος ἐπὶ γυναικός, ἐπὶ δὲ σιδήρου στερεός (Hsch.) ; ἀθάρειοι · αἱ μὴ διαπεπαρθευμέναι (Hsch.). Hypothèse incertaine de Wackernagel, *Kleine Schriften* 777.

ἀθέλγειν : ἀμέλγειν (Hsch., *Et. M.* 26,5), ἀθέλγεται (Hp. *Hum.* 1) glosé par Gal. διηθεῖται, διεκλύεται ; et ἀθέλγηται · θηλάζηται ἢ θλίβηται (Hsch.), cf. Erotian. 20,1 ἀθέλγηται · Βακχεῖός φησι θηλάζηται ἢ ἐπισπᾶται, καὶ ἐκθλίβηται ὡς καὶ Νίκανδρος (voir Hp. *de med. off.* 11) ; — en outre ἀθέλβεται · διηθεῖται (Hsch., *An. Bekk.* 353) avec le dérivé ἀθελβάζειν · διηθεῖν (Hsch.), mais aussi ἀθέλδεται · διηθεῖται Διοκλῆς Μελίσσαις ... Dioclès fr. 7 Kock (*An. Bekk.* 350).

Et.: termes obscurs que les glossateurs rendent par « têter, presser, filtrer », et pour lesquels il n'est pas possible de déterminer un prototype. La finale de ἀθέλγειν pourrait être due à l'analogie de ἀμέλγειν. Le rapport entre ἀθέλβεται et ἀθέλδεται (si les deux formes sont authentiques) ne peut être établi que par des hypothèses : voir Frisk, avec la bibliographie, notamment Solmsen, *Beiträge* 9, n.1.

ἀθερίζω : « mépriser, négliger », chez Homère seulement le thème du présent, et toujours avec une négation ; un aoriste ἀθέρισσα ou ἀθέριξα est attesté chez les poètes alexandrins ou les écrivains tardifs et peut s'employer sans négation (cf. A.R. 2,477). Dérivé : ἀθέριστος Zonar., Æsch. *fr.* 128 N (corr. pour ἀθέριτος), épithète du bronze = ἀφρόντιστος « qui ne tient compte de rien, implacable ». Rien ne prouve en revanche qu'on doive rapprocher les gloses d'Hsch. ἀθερές · ἀνόητον, ἀνόσιον, ἀκριβές, ou ἀθερής · ὁ σίδηρος ἀτειρὴς ὅταν θερίζῃ, ἢ θεριστικός, κ.τ.λ.

Et. : Deux positions sont possibles. Ou bien l'on rapproche skr. *ádhara-* « inférieur », etc. (cf. Frisk etc s.v.). En ce cas le rapprochement fait par les anciens avec ἀθήρ n'est qu'une étymologie populaire. Ou bien le mot est bien tiré de ἀθήρ « barbe de l'épi » (cf. *Lex. Ep.*) et vaut *flocci facio*. Cette seconde explication semble préférable.

'Αθήνη : ép., poètes ; 'Αθάνᾱ (attesté en mycén., dial. non ioniens), déesse grecque que l'on suppose une ancienne déesse minoenne, qui serait issue d'une déesse au serpent

protégeant le palais. C'est probablement d'après la déesse qu'a été dénommée la cité attique Ἀθῆναι.

Le mycénien connaît le nom de la déesse dans l'expression *atanapotinija*, cf. Chadwick-Baumbach 167. Dérivé : Ἀθηναῖος « athénien », mais le fém. Ἀθηναίη sert aussi de nom à la déesse (88 ex. chez Hom.), att. Ἀθηναία et par contraction l'usuel Ἀθηνᾶ.

Et.: Théonyme inexpliqué, cf. Nilsson, *Griech. Rel.* 1, 405 sqq. *Lex. Ep.* 208.

ἀθήρ, -έρος : m. « pointe, barbe de l'épi, balle » (Hés. *fr.* 117, X., encore attesté dans pap.), pointe d'une arme (Æsch., Hp.), dard d'un poisson. Le mot se distingue de στάχυς qui signifie purement et simplement « épi ».

Composé : ἀθηρηλοιγός « destructeur des barbes d'épi » terme de type oraculaire pour désigner le van (Hom. *Od.* 11, 128 = 23,275), composé de ἀθήρ et λοιγός (les deux η du mot sont inattendus).

Dérivés : ἀθερίνη f., -ῖνος m. athérine, éperlan, *atherina hepsetus* (Arist., etc.), pour le suffixe, voir Chantraine, *Formation* 204 ; ἀθερώδης barbu comme un épi (Thphr.), ἀθερής pointu (Nic.) : sur ce mot difficile qui ne peut signifier épineux, voir André, *R. Ph.* 1958, 227-228.

Il existe un certain nombre de termes avec ἀνθ- qui, au moins du point de vue grec, apparaissent comme apparentés à ἀθήρ : ἀνθέριξ, -ικος valant ἀθήρ (Hom., Hés.), ἀνθέρικος m. « tige de l'asphodèle, asphodèle » (Hp., Thphr., Cratin., Eup.), avec l'adj. dérivé ἀνθερικώδης (Thphr.). On a l'habitude de faire entrer dans le même groupe, avec le suffixe de lieu -εών (Chantraine, *Formation* 164) ἀνθερεών menton (Hom., etc.) dont Hsch. donne, entre autres la définition suivante : ἀφ' οὗ μέρους ὁ πώγων ἄρχεται. Ces mots divers supposent probablement un thème ἀνθερο-

Pour ἀνθρήνη et ἀνθρηδών, voir s.u.

Et.: Tout ce groupe présente une unité sémantique nette et se rapporte à la notion de pointe. Il ne semble donc pas que ἀθήρ doive être rapproché de lat. *ador.*

Il reste à fixer les relations entre ἀθήρ et ἀνθερ-. On a supposé un élément originel **andh-*/**n̥dh-*, ce qui est indémontrable. L'autre hypothèse serait que ἀνθέριξ etc., aurait subi par étymologie populaire l'influence de ἄνθος. Il n'y a donc pas, en définitive d'étymologie établie. Voir Frisk et le *Lex. Ep.* sous ἀθήρ. En outre Krogmann, *Gl.* 23, 1934, 220 sqq., Pokorny, 41, avec bibliographie.

ἀθραγένη : f. espèce de clématite, *Clematis Vitalba* (Thphr.).

Et.: Frisk s.u. estime que ἀθρα- (cf. ἄθρας sous κάνναθρον) qui exprime l'idée de « tresser », conviendrait pour cette plante. V. aussi Strömberg, *Pflanzennamen* 108.

ἀθρέω : f. -ήσω, aor. -ησα, « diriger le regard vers » avec la préposition ἐς, ou avec un complément à l'accusatif « regarder avec attention » (Hom., etc.). Hom. n'emploie que le thème de l'aoriste. Nombreux exemples de l'impératif ἄθρει, ἄθρησον ; noter Ar. *Ois.* 1196 ἄθρει πᾶς κύκλῳ σκοπῶν « ouvrez l'œil tous en cercle et guettez ». Enfin le mot s'emploie en attique au sens de « faire attention » à un raisonnement, etc. (Cf. Prévôt, *Rev. Phil.* 1935, 246 sqq.).

Le verbe se trouve employé avec des préverbes, notamment ἀν-, δι-, εἰς- (déjà chez Hom.), ἐπ-, περι-.

Peu de dérivations nominales : ἀθρήματα · δῶρα πεμπόμενα παρὰ τῶν συγγενῶν ταῖς γαμουμέναις παρθένοις παρὰ Λεσβίοις (Hsch.) ; il s'agit des cadeaux faits à la mariée, cf. Snell, *Gl.* 37, 1959, 282-287. En outre deux dérivés à préverbe au sens d'examen : ἀν-, δι-άθρησις.

Et.: Obscure. A l'intérieur du grec on rapproche ἐνθρεῖν · φυλάσσειν (Hsch.), θρήσκω · νοῶ (Hsch.), d'où θρησκεύω, etc. ; l'α initial serait une prothèse, ou un représentant de la préposition ἐν, **n̥*, cf. sous ἀ-, ou encore un ἀ *copulativum.*

Quant à l'étymologie i.-e., si l'on pose une racine **dher-* « tenir » et un nom *α-θρος le terme serait finalement apparenté à θρόνος et à ἀθρόος (voir sous ce mot). En tout cas, du point de vue grec, cette étymologie n'est nullement sentie ; voir Frisk, et *Lex. Ep.* s.u., avec la bibliographie.

ἀθρόος : attique ἁθρόος (avec l'esprit rude rétabli d'après ἅπας, ἅμα, etc.), -α, -ον, et quelquefois la forme contracte ἄθρους, ἄθρουν (pour l'accentuation voir Vendryes, *Traité d'accentuation* 177) « serré, rassemblé », etc. (Hom., attique, etc.) signifie parfois « en une seule fois, soudain, d'un seul coup ». Adv. ἀθρόως. Comp. att. ἀθροώτερος ; grec tardif ἀθρούστερος, ἀθρούστατος.

Dérivés : ἀθροότης (Épicur.), et surtout le dénominatif ἀθροίζω, -σω, -κα, -σθην, -σμαι « rassembler » (Archil., ionien-attique), qui donne les dérivés ἄθροισις, ἄθροισμα ἀθροισμός (tardif), ἀθροιστικός, surtout terme de grammaire « copulatif ». Le composé συναθροίζω est usuel, avec les dérivés plus tardifs en -σις, -μός, -μα, -τής (peut-être chez Hsch. s.u. ἀγρετᾷ).

Et.: Les étymologistes analysent généralement le mot comme composé de ἀ issu de **sm̥-*, ce qui est sûr, et -θροος de la même racine **dher-* que l'on reconnaît dans ἀθρέω. On rapproche skr. *sadhry-añc-* « uni ». La structure du suffixe est ignorée (-ϝος ?).

L'explication de Risch, *Hom. Wortbild.* 179, qui évoque ἀλλοθρόος « qui parle une autre langue » n'est pas vraisemblable. Voir Frisk, *Gr. Et. W.* et *Lex. Ep.* pour la bibliographie.

ἀθύρω : « jouer » (Hom., poètes, rare en prose, Hp., Pl. *Lois* 796 b en parlant de danse), seulement thème de présent ; se dit parfois du jeu d'un instrument de musique.

Dérivés : ἄθυρμα « jouet, jeu, amusement » (Hom. poètes) parfois pris au figuré ou au sens d'« ornements, parures » (*Od.* 15,416, Sapho), au pluriel ; avec le diminutif ἀθυρμάτιον dans le grec tardif ; ἄθυρσις « fête » (Bacch. 12, 93) ; déverbatif ἀθυρεύεσθαι · παίζειν, μιγνύειν, σκιρτᾶν (Hsch.).

Composé ἀθυρονόμος · ὡς ἔτυχε χρώμενος τοῖς νόμοις (*ibid.*). Mais les termes du type ἀθυρόγλωσσος, même si l'étymologie populaire a pu les rattacher à ἀθύρω, ont une autre origine, voir θύρα.

Les termes usuels en prose sont παίζω, etc.

Et.: Le verbe doit être un présent en *-*ye-*/-*yo-* ce qui suffit à rendre compte de l'upsilon long.

Pour l'étymologie même on ne peut faire que des hypothèses en l'air, voir Frisk. L'origine de l'α initial est ignorée (prothèse ? préposition ἐν au vocal. zéro ?).

αἶ : ou αἴ, exclamation d'étonnement ou de douleur, souvent redoublée sous la forme αἰαῖ.

Dérivés : verbe dénom. αἰάζω, fut. -άξω, etc. « crier » αἰαί, « se lamenter, gémir » (trag., etc.), adj. verbal ἀιακτός (trag.) ; αἴαγμα (E.) et αἰαγμός (Eust.). En outre αἰαστής « le pleureur », épithète de la plante ὑάκινθος, *hyacinthus Orientalis* sur les pétales duquel on croyait lire les lettres AI, et qui passait pour être né du sang d'Hyacinthos (Nic.).

Et.: αἴ et αἰαῖ sont des onomatopées, cf. Schwyzer. *Gr. Gr.* 2,600.

αἶα : f. « terre », employé par les poètes depuis l'*Iliade*. Chez Hom. semble utilisé pour des raisons métriques comme substitut de γαῖα, cf. φυσίζοος αἶα (*Il.* 3,243), πατρίδος αἴης (*Il.* 2, 162, etc.).

Le nom des deux héros homériques Αἴας est souvent tiré de αἶα, soit au sens de « terre » soit au sens de « mère » (cf. l'article suivant). Voir plus loin s.u. Αἴας.

Et.: Il est frappant que αἶα « terre » soit homonyme de αἶα « grand-mère ». On a donc pensé depuis longtemps à identifier les deux mots en rappelant la croyance dans la Terre Mère (Brugmann, *IF* 15,94 sqq., 29,206 sqq.). L'hypothèse de Jacobsohn (*KZ* 38, 295 sqq., *Philol.* 67, 484 sqq.), qui évoque skr. *sasyám* « récolte », et gall. *haidd* « orge » est encore plus invraisemblable. Il apparaît d'autre part que αἶα rime avec γαῖα (Güntert, *Reimwortbildungen*, 126 sqq.), mais dans quel sens s'est exercée la contamination ? Voir sous γαῖα. Enfin le fait que le mot s'emploie chez Hom. dans certaines conditions métriques doit prouver qu'il est un archaïsme (plutôt qu'une forme artificielle). Ces données ne permettent pas d'établir l'étymologie.

αἶα : ὑπὸ Κυρηναίων τηθίς καὶ μαῖα καὶ ἀδελφὴ Κρήτης · καὶ φυτόν τι · ἔτι δὲ ὁ καρπὸς αὐτῷ ὁμώνυμος (*Et. M.* 27, 24).

Et.: Cette glose semble autoriser les étymologistes à poser un nom de la grand-mère équivalent à μαῖα (noter le parallélisme des finales), qui répondrait à lat. *auia*.

αἰᾱνής, -ής, -ές : il existe apparemment deux termes franchement différents entre lesquels il est difficile d'établir une relation :

1) αἰᾱνής « affreux, cruel », attesté pour la première fois chez Archiloque, puis chez Æsch., p. ex. comme épithète de νόσος *Eu.* 479, 942, des Euménides, *ibid.* 416 ; de gémissements, *Perses* 635, 939 ; chez S. de la Nuit *Aj.* 672 ; chez Pi., épithète de κόρος (*P.* 1, 83), de κέντρον (*P.* 4,236), λιμός (*I.* 1,49) ;

2) αἰᾱνής « éternel » chez Æsch. *Eum.* 572 ἐς τὸν αἰανῆ χρόνον, avec l'adv. αἰανῶς, *ibid.* 672. Ce sens s'observe en outre à Corcyre (*IG* IX, 1, 886) et dans la poésie alexandrine.

Il existe parfois, au sens 1, notamment *Eum.* 416, 479, *Aj.* 672, une variante médiocrement attestée, qui suppose un féminin αἰανή et les lexicographes connaissent une forme m. αἰανός. —

Et.: Le terme à la fois le plus ancien et le plus important est αἰᾱνής 1, « cruel », mais l'étymologie en reste obscure. Il est tentant d'y voir un composé du type ἀπηνής, προσηνής (dor. προσᾱνής), πρᾱνής, l'origine du second terme de ces composés étant d'ailleurs discutée, cf. sous ἀπηνής. Le premier terme du composé reste également énigmatique. J. Wackernagel pose *σαιϜ- en rapprochant lat. *saeuos*, etc. (*Verm. Beiträge* 7). Autre bibliographie chez Frisk, s.u. Le rapprochement de αἰᾱνής et de αἰακτός Æsch. *P.* 931-939 est un simple jeu verbal.

L'emploi de αἰᾱνής au sens d'« éternel » est en définitive peu attesté et semble secondaire. Il doit s'expliquer par l'étymologie populaire qui aurait rapproché le mot de αἰεί. On voit mal comment un αἰᾱνής aurait pu être créé, directement dans la famille de αἰών, αἰεί, etc. Voir Degani, *Helicon* 2, 1962, 37-56.

Αἴας : nom de deux héros homériques, souvent rapproché de αἶα. S'il est identique ou apparenté au nom de bœuf mycén. *aiwa*, il pourrait être un hypocoristique de Αἴολος « vif », Mühlestein, *Studi Micenei* 2, 1967, 41-52.

αἰβοῖ : exclamation de dégoût (Ar.), aussi avec redoublement αἰβοιβοῖ avec un rire (Ar. *Paix* 1066).

Onomatopée, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 2, 600.

αἰγανέη, -ης : hasta amentata, javeline pourvue d'une courroie qui renforce la détente ; employée à la guerre, à la chasse et dans les jeux, mot déjà rare chez Hom. repris dans l'*A. P.* Voir en dernier lieu Trümpy, *Kriegerische Fachausdrücke* 52, 57, Laser, *Gymnasium* 60, 1953, 115-121, Vretska, *ibid.* 61, 1954, 419 et *Lex. Ep.* s.u. avec la bibliographie.

Et.: L'étymologie de ce très vieux terme reste obscure : 1) Le suffixe semble faire entrer le mot dans la série des adjectifs de matière (cf. μηλέη, πτελέη, etc.) ; on a donc cherché à y voir un dérivé d'un *αἴγανος, où se trouverait le nom du chêne, cf. αἰγίλωψ, lat. *aesculus* (Schrader, *KZ*, 30, 461 sqq.). L'hypothèse est invraisemblable ;

2) Au contraire Thumb (*IF* 14, 345) pose un substantif *αἴγανον qui signifierait le « jet » et serait apparenté à skr. *éjati* p.-ê. αἶγες « vagues », αἰγίς, etc. Laser, *l. c.*, précise l'hypothèse que *αἴγανον constitué avec le même suffixe que δρέπανον désignerait l'instrument avec lequel on brandit, donc la courroie, et que l'αἰγανέη serait la javeline, l'αἰχμή pourvue d'un *αἴγανον ;

3) Enfin le rapprochement de αἰγανέη avec αἰχμή tenté par Bechtel, *Lexilogus*, est en l'air. C'est l'explication 2, de Thumb puis Laser, qui est la plus ingénieuse, et paraîtrait donc plus probable.

αἴγειρος : f. « peuplier noir », *populus nigra* (Hom., etc.) ; cf. H. Gossen, *RE* s.u. Pappel.

La forme αἴγερος se lit *Com. Adesp.* 1276 (Kock).

Dérivés : αἰγειρών (Str.), αἰγείρινος, αἰγειρίτης, tous termes tardifs. Composé : αἰγειροφόρος.

Et.: Discutée. On est tenté de rapprocher αἰγίλωψ, qui entre autres sens désigne une espèce de chêne, mais ce rapprochement ne fournit pas une étymologie indoeuropéenne claire (αἰγανέη, en tout cas doit être mis à part, cf. s.u.), cf. lat. *aesculus*, v.h.a. *eih?*

Il en résulte que, pour un nom d'arbre, on peut penser à un terme indigène et non indo-européen. De nombreux noms de lieux présentent une initiale Αἰγ- comme Αἰγαί, Αἴγινα ainsi que des termes sans étymologie sûre comme αἴγιθος, αἰγίθαλος (cf. Sommer, *IF* 55, 260 sqq.) ? Mais rien ne prouve que ces termes se rattachent à une même

étymologie, et l'hypothèse que αἴγειρος soit un terme indigène reste donc en l'air.

αἰγιαλός, -οῦ : m. « côte, rivage » de la mer, doit se distinguer de ἀκτή, cf. Arist. *HA* 547a ; s'emploie chez Hom. avec les adjectifs μέγας, πολυηχής, κοῖλος, εὐρύς, cf. *Il.* 14,34, où le mot désigne la grève où sont halés les vaisseaux des Achéens. Hsch. donne la définition : ὁ παραθαλάσσιος ἐν τόπῳ ψαμμώδει ἢ ψηφῖδας ἔχων. Le mot se retrouve chez Hdt., Th., Arist., etc. Enfin il a fourni des noms propres de lieu, notamment depuis Homère le nom de la côte d'Achaïe.

Dérivés : mycén. *aikia₂rijo* p.-ê. « habitants du rivage » à moins qu'il ne s'agisse d'un anthroponyme (Chadwick-Baumbach, 168) ; noter que *a₂* est la notation normale d'un alpha aspiré. En outre : Αἰγιαλεύς nom des habitants de l'Αἰγιαλός (Hdt., etc.) et des formes toutes attestées tardivement : αἰγιάλειος, -ικός (pap.), -ίτης (Str., etc.), -ώδης « qui vit sur la côte » (Arist.), -ώτης.

Composé : αἰγιαλοφύλαξ (pap.).

Grec moderne : γιαλός « côte, bord de mer ».

Et. : L'hypothèse facile d'un emprunt égéen doit être écartée. Pour expliquer le mot par le grec on pose un composé dont le premier terme αἰγι- est rapproché de αἶγες « vagues » attesté chez Hsch. : αἶγες · τὰ κύματα Δωριεῖς et Artemid. 2,12, καὶ γὰρ τὰ μέγαλα κύματα αἶγας ἐν τῇ συνηθείᾳ λέγομεν. On rapproche ensuite αἶγες de αἰγίς, -αιγίζω, skr. *éjati*. Ou emploi métaphorique de αἴξ ?

Le second terme du composé serait selon Hirt (*IF* 37,229 sqq.) le génitif du mot ἅλς, et le mot serait issu de l'expression ἐν αἰγὶ ἁλός « à l'endroit où déferle la mer ». Kretschmer (*Gl.* 27, 28 sqq.) suivant Bechtel (*Lexilogus* s.v.), voit dans -αλος un élément apparenté à ἅλλομαι (cf. ὠκύαλος) « l'endroit où sautent les vagues », ce qui semble moins naturel.

Le témoignage du mycénien enseigne que -αλος doit être un second terme de composé, avec l'initiale aspirée.

αἴγιθος : avec la variante αἰγίοθος probablement la linotte (Arist., Call. *fr.* 469), aussi le dérivé (?) αἰγίθαλλος ou αἰγίθαλος « mésange » (Ar., Arist. etc.).

Et. : Inconnue, cf. Thompson, *Greek birds* s.u.

αἰγίλιψ, -ιπος : « escarpé », épithète de πέτρη dans l'*Iliade*, employée dans des comparaisons ; également nom propre d'une île. Très rare chez les poètes postérieurs.

Hsch. glose : αἰγίλιψ · ὑψηλὴ πέτρα καὶ πόλις καὶ ἰτέα ὑπὸ Θουρίων ; et d'autre part αἰγίλιπος · ὑψηλὸς τόπος.

Et. : Expliqué par les grammairiens anciens comme composé de αἴξ et λείπω, « abandonné même des chèvres ». Simple étymologie populaire. Le second terme du composé est maintenant rapproché de lit. *lipti* « grimper ». Il faut citer aussi le gr. ἄλιψ · πέτρα (Hsch.) qui signifie probablement « qu'on ne peut escalader » ; enfin λίψ · πέτρα ἀφ' ἧς ὕδωρ στάζει (Hsch.) résulte d'une contamination entre ce groupe et la famille de λείβω. Quant au premier terme, il est probable, mais non absolument sûr, qu'il s'agit du nom de la chèvre.

Le rapprochement avec le lit. vient de Uljanov, cf. Solmsen, *Untersuchungen*, 73, n. 1. Voir maintenant Frisk et le *Lex. Ep.*, avec la bibliographie citée.

αἰγίλωψ, -ωπος : m. sorte de chêne (Thphr.), également dit d'une graminée *Aigilops ovata* (Thphr.), aussi fistule lacrimale (méd.). Strömberg, *Pflanzennamen* 87.

Et. : On pense à αἴγειρος et on est embarrassé par la finale : -λωψ est-il apparenté à λώπη « écaille, écorce ». ? Strömberg pense que le premier emploi est pour la graminée et tiré de αἴγιλος (Théoc., Bab.), même sens, issu de αἴξ.

αἰγίς, -ίδος : f. « égide, manteau, bouclier en peau de chèvre » brandi par Zeus et Athéna (Hom.) ; elle est décrite comme comportant en outre une tête de Gorgone, déjà *Il.* 5,741, et une bordure de serpents. Le sens propre de peau de chèvre se trouve attesté Hdt. 4,189, E. *Cycl.* 360. Autres emplois : espèce de cuirasse (laconien), vêtement porté par la prêtresse d'Athéna (Lycurg. *fr.* 23).

Emploi tout différent au sens de « ouragan », terrible comme l'égide de Zeus (Æsch. *Ch.* 593, Pherecr., etc.). Enfin divers sens dans des vocabulaires techniques, d'origine plus ou moins difficile à saisir : cœur de certains bois, tache dans l'œil.

Composés : αἰγίοχος « qui brandit l'égide », épithète de Zeus chez Hom., Alc., le second terme -ϝοχος appartenant à une rac. **wegh-*, voir sous γαιήοχος. Avec une structure différente, mais le même sens, πελέμαιγις épithète d'Athéna chez B. 17,7, cf. πελεμίζω.

Verbes dénominatifs : αἰγίζω « déchirer » (S. *Fr.* 984), mais surtout des composés avec préverbes : ἐπαιγίζω « souffler sur » en parlant du vent (Hom.), καταιγίζω « se précipiter comme une tempête » (Æsch. *Sept* 63, *Fr.* 195N, grec tardif). Hp. emploie le mot en parlant de la souffrance et de la maladie ; au passif, « être battu par la tempête » (Str., Hld.).

De καταιγίζω a été tiré un déverbal καταιγίς « ouragan » (Démocr., Arist., etc.), employé métaph. par Phld.

Dérivé καταιγιδώδης (tardif), et de καταιγίζω, καταιγισμός chez Épicure pour les accès de la passion.

Et. : Il apparaît probable, à moins d'admettre une étymologie populaire, que αἰγίς au sens d'égide est le nom de la peau de chèvre, ce que confirment les exemples cités d'Hdt. et E., comme νεβρίς est tiré de νεβρός (cf. Locker, *Gl.* 22, 1934, 71) : c'est l'interprétation formellement admise par Nilsson, *Griech. Rel.* 1 409-411. Ceci permet d'écarter l'hypothèse qui voit dans l'αἰγίς un bouclier de bois (cf. αἰγίλωψ, αἴγειρος, v.h.a. *eih*, voir Schrader, *KZ* 30, 1890, 461, Cuny, *IF* 26, 1909, 23, Loewenthal, *W.u.S.* 10, 1927, 155), de même que celle qui pose comme terme originel αἰγίς « tempête » associe les termes grecs au verbe skr. *éjati* « s'agiter », et à αἶγες cité sous αἰγιαλός (Kretschmer, *Gl.* 27, 1939, 28).

Il subsiste une difficulté, précisément pour déterminer le rapport entre l'égide et le sens de tempête, lié aux verbes dérivés ἐπαιγίζω, etc. On peut toutefois admettre qu'il s'agit d'une métaphore, la tempête étant comparable au danger subit causé par l'égide. Faudrait-il supposer une influence du verbe ἐπαίσσω, qui figure toujours chez Hom. comme variante à ἐπαιγίζω ? Voir aussi les considérations de Onians, *European Thought*, 421.

αἴγλη, -ης : f. « éclat » du soleil et de la lune, de l'Olympe, du bronze (Hom.), repris par les trag. et les lyr. parfois au figuré ; enfin une glose d'Hsch. semble

indiquer que le terme a pu désigner des objets brillants : αἴγλη · χλιδών, Σοφοκλῆς Τηρεῖ καὶ πέδη παρὰ Ἐπιχάρμῳ ἐν Βάκχαις ; cf. αἴγλας · ἀμφιδέας καὶ ψέλια κτλ., aussi αἰγλίδια · δακτυλίδια (*ibid*,). L'hypothèse de Lewy, *KZ* 59, 188 sqq. qui cherche à voir dans ce terme un emprunt sémitique n'est pas défendable.

Il existe aussi un nom propre féminin Αἴγλη ou Αἴγλᾱ cf. Isyllus Ep. 10 sqq., etc., et le composé Αἰγλάνωρ typique en Cyrénaïque.

Dérivés : αἰγλήεις (Hom., poètes), dor. αἰγλᾶς, αἰγλήτης épithète d'Apollon, AR. 4, 1716 ; dor. αἰγλᾱ́τᾱς, *IG* XII, 3, 259 (Anaphe), 412 (Théra). Dénominatif tardif αἰγλάζω (Man. 4,264).

Et.: L'étymologie est ignorée et le rapprochement avec skr. *éjati* « s'agiter » en l'air. Mais un problème précis est posé par le rapport entre Ἀπόλλων Αἰγλᾱ́τᾱς et Ἀπόλλων Ἀσγελᾱ́τᾱς (*IG* XII, 3, 248, Anaphe) avec le dérivé Ἀσγελαῖα. Ce peut être une simple rencontre ; sinon il faut déterminer le rapport entre les deux termes. On a posé *Ασγλᾱ- en admettant d'une part une diphtongaison de α en αι devant σ, et ensuite chute du σ, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 276 où aucun des exemples ne s'impose avec évidence. Si l'on admettait le rapprochement de αἴγλη, Αἰγλᾱ́τᾱς avec Ἀσγελᾱ́τᾱς il resterait à trouver une étymologie. Bechtel rapproche -γελᾱ́τᾱς et -γλᾱ́τᾱς de γελᾶν (on note que αἴγλη et γελᾶν se trouvent rapprochés dans l'*Il.* 19,362). Outre Frisk et *Lex. Ep.* voir Bechtel, *Lexilogus* s.u., *Gr. D.* 2,551 sqq.

αἰγυπιός, -οῦ : m. « vautour » (Hom. poètes) p.-ê. le *Gypaetus barbatus*, souvent employé dans des comparaisons ; on se demande si le mot présente un sens franchement différent de celui de γύψ.

Voir Thompson, *Birds* s.u., J. Maclair Boraston, *JHS* 31, 1911, 230.

Et.: Incertaine. On a tenté de rapprocher skr. *ṛji-pyá-* épithète de l'oiseau de proie *śyená-*, av. *ərəzifya* « aigle » (cf. chez Hsch. ἄρξιφος · ἀετὸς παρὰ Πέρσαις). On suppose que l'initiale a été altérée par étymologie populaire d'après αἴξ et γύψ.

Voir le *Lex. Ep.*, Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 77, 1943-1944, 539-541.

αἰγωλιός : ou αἰγώλιος, -ου ; m. nom d'une espèce de chouette, p.-ê. *strix flammea*, « chevêche », cf. Thompson, *Greek Birds* s.u. (αἰτώλιος chez Arist. *HA* 563 a est fautif).

Et.: Inconnue. En revanche on sait que le mot a survécu dans le grec de l'Italie Méridionale sous la forme *agoléo* (Rohlfs, *Historische Gr. der unterital. Gräzität* 25).

ἀίδηλος : adjectif chez Homère dans trois emplois : *a)* p.-être « odieux », dont on ne peut supporter la vue (?) épithète appliquée à Athéna, à Arès dans des contextes significatifs (cf. *Il.* 5, 880, 897), aux prétendants, en *Od.* 16,29 et 23,303, rapprochée du verbe ὁρᾶν ; *b)* mais même dans ces passages les Anciens donnent au mot le sens actif de « qui fait disparaître, qui détruit » (ἀφανιστικός, ὀλεθρευτικός, etc.), et c'est, en tout cas le sens qui s'impose lorsque le mot est épithète de πῦρ, *Il.* 2, 455, 9, 436, 11, 155 ; *c)* enfin le sens passif de « secret, obscur » est attesté Hes. *Tr.* 756 (cf. aussi plus loin ἀίζηλος).

Ces sens de « odieux » « destructeur » et d'autre part « caché » sont plus ou moins clairement attestés dans la poésie postérieure, notamment les Présocratiques et les Alexandrins. Aussi chez S. *Aj.* 607, comme épithète d'Hadès (invisible ? destructeur ? abominable ?).

Au sens d'« invisible, disparu » on lit *Il.* 2, 318 ἀίζηλον (avec une variante ἀρίζηλον), cf. *Gr. hom.* 1, 169 et *Lex. Ep.* s.u. ἀίδηλος ; le ζ est une notation de la géminée δ.

Et.: Ce mot poétique, admet des emplois malaisés à réduire à l'unité : comme souvent en pareil cas, il est difficile de discerner ce qui est originel et ce qui est dû à l'étymologie populaire. Le sens premier semble être « à la vue insupportable », mais dans certains contextes le terme a été entendu comme « qui fait disparaître, destructeur ». Enfin le sens d'« invisible » en attesté. Ces données autorisent à poser ἀ- privatif et ἰδεῖν avec le suffixe -ᾱλος, -ηλος. Voir *Lex. Ep.*

Ἅιδης, -ου : att., Ἀΐδης, -εω (poésie ion.), Ἀΐδᾱς, -ᾱο (dor.) ; la quantité de l'alpha initial est brève ou longue. Formes athém. Ἄιδος, -ι, chez Hom., voir *Lex. Ep.* s.u.

Et. : Nombreuses hypothèses incertaines qu'il n'y a pas lieu de répéter, voir Frisk s.u.

αἴδομαι : hom., plus ancien que αἰδέομαι (cf. Chantraine, *Gr. H.* 1, 310-311, avec la note sur αἰδεῖο) qui est devenu usuel, f. αἰδέσομαι, aor. ᾐδεσάμην et ᾐδέσθην, et se conjugue comme un dérivé de thème en *s*. Sens : « craindre, respecter » (un dieu, un supérieur, les convenances sociales), parfois « ménager » (cf. *Od.* 3,96 = 4, 326) ; d'où en attique l'emploi juridique pour le pardon accordé à l'auteur d'un meurtre involontaire (Dém. 23, 77 ; 37, 59, etc.).

Composés avec les préverbes ἀντ-, ἐπ-, κατ- (avec à date basse un actif factitif καταιδέω « rendre confus »), προ-, ὑπ-, ὑπερ-.

De αἴδομαι a été tiré un vieux thème en *s* αἰδώς, -οῦς f. (nom. αἰδώ, Philétas 9) : chez Homère le mot exprime le sentiment de respect devant un dieu ou un supérieur, mais aussi, notamment, le sentiment de respect humain qui interdit à l'homme la lâcheté, etc., cf. *Il.* 5,787 = 8,228. Cf. encore *Il.* 13, 122 où αἰδώς signifie le sentiment de l'honneur, et νέμεσις la crainte du blâme d'autrui ; parfois la mauvaise honte du pauvre (Hés. *Tr.* 317, *Od.* 17, 347). Le mot, chez Homère, n'est presque uniquement employé que dans le discours direct, non dans le récit. Αἰδώς est personnifié et désigne une déesse Hes. *Tr.* 200. Encore usuel en attique.

De αἰδώς ont été tirés : 1) αἰδοῖος (< -οσιος) Hom. et poét. surtout de divinités ou de personnes généralement « respectables », rarement au sens actif de « timide » ; subst. τὰ αἰδοῖα « parties honteuses » (Hom., prose, etc.), avec chez les médecins et les naturalistes les dérivés αἰδοιικός et αἰδοιώδης ; — 2) le composé ἀναιδής, -ές (Hom. poètes), avec son dérivé ἀναίδεια, ion. ἀναιδείη (Hom. Hdt., att.), d'où Ar. *Cav.* 397 ἀναιδεύομαι.

3) Αἰδέομαι, qui s'est substitué à αἴδομαι (voir plus haut) est un dénominatif de αἰδώς, ayant donné naissance à de nouveaux dérivés : adj. verbal αἰδεστός (Plu.), et -τικός (tardif) ; nom d'action αἴδεσις « composition » après un meurtre (Arist., Dém.) ; en outre αἰδήμων « modeste, réservé » (X., Arist.) avec les dérivés

tardifs αἰδημονικός et αἰδημοσύνη (*Stoic.*); — αἰδέσιμος « vénérable, respectable » (prose postclassique) probablement tiré de αἰδέομαι (cf. aussi Arbenz, *Die Adjektive auf -ιμος* 95 sq.) avec le doublet poétique αἰδήσιμος (Orph.); αἰδέσιμος est utilisé dans la titulature byzantine et y a fourni le dérivé αἰδεσιμότης;

4) Enfin αἰδοσύνη, valant αἰδημοσύνη, est cité par les *AB* 354 et chez Phot.

Composé : αἰδόφρων.

Αἴδομαι, et surtout αἰδώς sont des termes importants pour la psychologie sociale des héros homériques : voir surtout von Erffa, Αἰδώς *und verwandte Begriffe...*, 1937, Verdenius, *Mnemosyne*, 1944, 47-60 et, sous une forme brève, B. Snell dans l'article αἰδώς du *Lex. Ep.*

Et.: Incertaine, mais on a l'habitude de poser *aizd- et de rapprocher got. *aistan* « avoir peur, respecter », et plus loin skr. *īḍé* « louer, honorer », voir Frisk s.u. et la bibliographie citée.

αἰεί, voir αἰών.

αἴητος, voir ἄητος.

αἰέλουρος : ainsi Hdt. 2, 66, Ar. *Ach.* 879 dans un passage en béotien, Anaxandr. 39, S. *Ichn.* 296; puis αἴλουρος (Arist., etc.) m. ou f. « chat »; se dit proprement du chat sauvage, le chat domestique n'étant pas connu du monde grec, cf. Keller, *Ant. Thierwelt* 1,75.

Quelques composés dans le grec tardif, notamment αἰλουροβοσκός et αἰλουροτάφος (pap.).

Et.: Incertaine. Toutefois le plus probable est d'accepter la vieille explication de l'*EM* 34, 8 αἴλουρος παρὰ τὸ αἰόλλειν καὶ ἀνάγειν τὴν οὐρὰν καὶ κινεῖν et de poser un composé de *αιελος et οὐρά; pour *αιελος voir sous αἰόλος. Pour la bibliographie et d'autres hypothèses, voir Frisk.

αἰετός, -οῦ : m. « aigle », généralement écrit en attique ἀετός (cf. Lejeune, *Phonétique* 216); αἰητός Aratos 522 est une forme purement artificielle. Les diverses sortes d'aigles sont indiquées Arist. *HA* 618 b. Emplois figurés variés : « étendard » (des Perses, puis des Romains), constellation *Aquila*, aigle de mer, raie ou royale (cf. De Saint-Denis, *Vocab. animaux marins* s.u. *aquila*), etc., mais le plus important, en architecture, pour désigner le fronton, la couverture à double versant évoquant l'aigle aux ailes déployées, cf. Pi *Ol.* 13, 21.

Dérivés : ἀετιδεύς « aiglon » (cf. Chantraine, *Formation* 364); adj. : ἀέτιος dans le prov. ἀέτιον χάριν ἐκτείσω; ἀετώδης (tardif), αἰετόεις (Opp. *C.*), αἰετιαῖος appartenant au fronton (inscr.), l'adjectif pourrait s'insérer dans les dérivés exprimant des mesures (*Formation des noms*, 49); des substantifs, tous de sens technique : ἀετίτης pierre trouvée dans les nids d'aigle (Redard, *Noms grecs en -της, -τις* 51) et nom de la clématite (*ibid.* 68); enfin surtout ἀέτωμα « fronton » (Hp., inscriptions attiques, cf. *Formation* 187), et ἀέτωσις « couverture à double versant » qui couvre la machine appelée χελώνη, « tortue » (Ath. Mech.), cf. pour la dérivation, *Formation* 279.

Composés : ἁλιάετος, γρυπάετος, μελανάετος, ὑπάετος, χρυσάετος. Notez ἀετοφόρος = *signifer* chez Plu.

Et. : Repose certainement sur *αἰϝετος comme le prouve la glose αἰβετός · ἀετός, Περγαῖοι (Hsch.). On s'accorde à rapprocher le mot de lat. *auis* et des termes de la même famille (Ernout-Meillet, s.u. *auis*), en posant un suffixe -ετος, comme dans νιφετός, πυρετός (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,501, Schulze, *Kl. Schr.* 75).

αἰζηός et αἰζήϊος : adjectif épithète du seul ἀνήρ chez Hom., ou substantif exprime, la vigueur, le courage physique du jeune homme à propos de chasseurs, de guerriers, etc. Deux exemples chez Hes. *Th.* 862, et surtout *Tr.* 441 avec l'expression originale τεσσαρακονταέτης ἀ. « un robuste gars de quarante ans ». Un exemple parodique Cratin. 95. Quelques-uns chez les Alexandrins.

Doublet αἰζήεις Theopomp. Com. chez Ath. 4, 183 b, cf. la glose d'Hsch. αἰζᾶεν · εὐτραφὲς βλάστημα.

Et.: Inconnue. Le mémoire détaillé de Danielsson, *De uoce* αἰζηός *quaestio etymologica*, Upsala 1892, n'a pas résolu la question. Les anciens voyaient ici un composé dont ils rapprochaient le premier terme de ἀεί et le second de ζῆν ou même ζεῖν. Il ne s'agit que d'étymologies populaires.

αἰθήρ, voir αἴθω.

αἴθω : seulement présent et impf., surtout employé au moyen au sens de « brûler », mais en impliquant aussi la notion de lumière, éclat et chez Hom. toujours au participe (cf. L. Graz, *Le feu dans l'Iliade*, 78-88); l'actif αἴθω post-homérique est généralement factitif « faire brûler », rarement intransitif. Le mot est presque ignoré de la prose attique, qui emploie καίω. Enfin, chez Hom. le part. fém. substantivé αἴθουσα (scil. στοά) désigne un portique extérieur, où l'on pouvait originellement faire du feu, ce qui semblerait rendre mieux compte du terme que la notion qu'il était exposé au soleil (cf. *Il.* 9,472) : ce portique se trouvait en principe à l'entrée de la cour (αὐλή); le mot est rare au pluriel (cf. *Il.* 6,243). Sur l'αἴθουσα voir *Lex. Ep.* et l'article de Palmer, *Tr. Ph. Soc.* 1948, 97 sqq. Le terme semble propre à Homère et aux poètes alex. qui l'ont imité, mais revit en grec moderne au sens de « salle, salon ».

Composés de αἴθω avec ἀν-, κατ-, etc.

Au verbe αἴθω sont apparentés : αἶθος, -ου « chaleur, feu » (Eur. *Suppl.* 208 et *Rhés.* 990), avec le doublet αἶθος, -ους (alex.); et αἰθός « brûlé, couleur de feu » en poésie, avec Αἴθη nom d'une jument; composé πάναιθος « flamboyant » (*Il.* 14,372); autres adjectifs αἴθων, -ωνος (exceptionnellement -ονος, cf. S. *Aj.* 223) « brûlant, couleur de feu » en parlant du bronze, d'animaux, etc. (Hom., poètes); Αἴθων anthrop. en mycén. et en grec postérieur; avec le doublet de valeur métrique différente αἶθοψ seulement acc. et dat. sg., épithète du bronze, du vin chez Hom., cf. F. Sommer, *Nominalkomposita*, 119 (sur la finale -οψ dont la valeur a fini par s'effacer, cf. Hés. *Tr.* 363, voir *Formation des noms* 257 sqq., Buck-Petersen, *Reverse Index*, 382), deux ex. chez E.; enfin αἰθωπός (Man.); autres adjectifs : αἰθήεις « couleur feu » Nic., et Cratin. 88, par contr. αἰθῆς (ou thème en *s* αἰθής ?). En outre le nom d'oiseau de mer αἴθυια, peut être le pétrel qui serait dénommé d'après sa couleur (cf. Thompson,

Greek Birds s.v.) semble comporter un suffixe de participe parfait; mais cf. Szemerényi, *Syncope* 206. L'adjectif αἴθινος n'est qu'une glose (Hsch., *E. M.*). Le thème a servi à fournir des noms de peuples, p.-ê. Αἴθικες tribu thessalienne (cf. Schulze, *Kl. Schriften*, 125 sqq., mais on a aussi voulu voir dans le mot un terme « illyrien », voir *Lex. Ep.* s.v. et surtout le composé n. pl. Αἰθίοπες « au visage brûlé » avec une finale -ι- diversement expliquée (*Lex. Ep.* s.v.) enfin l'hapax hom. créé pour occuper la fin de vers Αἰθιοπῆες (voir *ibid.* avec la bibliographie). Le mycénien a l'anthroponyme *aitijoqo*, dat. *aitijoqe* = Αἰθίοψ.

Un groupe cohérent de dérivés présente un suffixe en *l* : αἰθάλη s.f. « suie » (Hp., grec tardif) avec le doublet αἴθαλος s.m. (Hp., E.) d'où divers dérivés : chez Hom. αἰθαλόεις (qui prouve l'existence ancienne de αἴθαλος, p.-ê. attesté en mycén. comme anthroponyme, avec en outre *Αἰθαλοϝευς et *Αἰθαλευσι, cf. Chadwick-Baumbach s.v.) « noirci par le feu », parfois « brûlant » (Hés., E. *Ph.* 183) et αἰθαλέος (alex.); αἰθαλίων, -ίωνος (Théoc. 7,138) épithète de cigales « brûlées par le soleil » selon le sch. mais il s'agit plutôt de leur couleur brune ; le suffixe est probablement un arrangement métrique en fin de vers; αἰθαλώδης (Arist., Gal.) ; αἰθαλίδες · τὰ ἐν τῷ σίτῳ γινόμενα, ἢ τοὺς ἐπὶ τῷ ὕδατι σταλαγμοὺς τοῦ ἐλαίου (Hsch.) doit désigner rouille ou moisissure, comme en grec moderne καπνιά (cf. éd. Latte avec bibliographie). Dénominatif αἰθαλόω « noircir de fumée » (E. *El.* 1140) et passif -όομαι (tardif) ; surtout le composé καταιθαλόω « réduire en cendres » (trag., Ar.) avec adj. verbal αἰθαλωτός (tardif) et le nom d'action, plur. αἰθαλώσεις « nuages de fumée » (Max. Tyr. 41,4).

Sur la dérivation en -αλ- qui peut alterner avec *r* et *n*, cf. Benveniste, *Origines*, 42-49. Une autre formation en *l* d'un type tout différent est attestée dans αἰθόλικες n. pl. « ampoules causées par une brûlure » (Hp., Gal.), qui pourrait bien avoir été créé sur le modèle de πομφόλυξ de sens voisin (cf. R. Strömberg, *Wortstudien*, 91-92).

Un dernier groupe de dérivés présente une suffixation en *r*, le terme essentiel étant αἰθήρ, f., chez Hom. généralement masculin ensuite « la partie rayonnante, la plus pure et la plus élevée de l'atmosphère » (cf. *Il.* 17,425, etc., et plus tard, outre les ex. des trag., Pl. *Phéd.* 111 *b*, *Tim.* 58 *d*).

Quelques dérivés : αἴθρη et αἴθρα « ciel clair » (Hom., poètes) ; αἰθρία « ciel clair, beau temps » (Hdt., com.) ; αἶθρος « air clair et froid du matin » (*Od.* 14,318 αἴθρῳ καὶ καμάτῳ δεδμημένον, le mot figure également chez Alc.). Adj. αἴθριος « clair » dit du ciel (Hdt. S.) avec le composé ὑπαίθριος en plein air (Hdt., etc.). D'où αἴθριον cour intérieure de la maison (*Pap. Zénon* 59764, IIIe s. av., etc.) cf. Chantraine, *Rech. de Pap.* 3, 1964, 7-15.

Gloses : αἰθρεῖ · χειμάζει (Hsch.) et αἴθρινον · πρωινόν (Hsch.), qui, pour le sens, se rattachent à αἶθρος de *Od.* 14,318. De même αἰθριάζω, αἰθριάω, ἐξαιθριάζω signifient chez Hp. « exposer à l'air frais ».

Composés tirés de αἴθρα : αἰθρηγενέτης et αἰθρηγενής (Hom.). En outre composés δίαιθρος, ὕπαιθρος, « à l'air libre » (att., hellén., pap., etc.).

Dérivés plus tardifs, avec vocal. *e* du suffixe : αἰθέριος « qui se trouve dans l'αἰθήρ » (trag., etc.), αἰθερώδης et -οειδής, αἰθεριώδης, enfin αἰθερίτης nom d'une pierre précieuse (cf. Redard, *Noms grecs en* -της 51).

Αἰθερο- sert de premier terme dans quelques composés assez tardifs, comme αἰθεροβατέω, αἰθεροδρόμος (Cinés. ap. Ar. *Ois*, 1393 ; *IG* XII 5,891, Tenos), αἰθερολόγος, etc.

Αἰθήρ, comme l'a vu A. Meillet, *BSL* 26, 1925, 17, est une création semi-artificielle, faite par opposition à ἀήρ. Le mot ne peut donc se rapprocher de ἰθαρός, dont le sens est d'ailleurs assez différent.

Il faut enfin rattacher à αἴθω le verbe poétique αἰθύσσω, surtout employé avec des préverbes et dont le sens original d'« enflammer » est sensible dans plusieurs exemples : cf. E. *Tr.* 344 ἀναιθύσσειν φλόγα, Pi. *P.* 5,11 καταιθύσσειν ἑστίαν ; *P.* 4,83 καταιθύσσειν νῶτον (en parlant de cheveux blonds), avec une image ; l'image est également claire *Ol.* 10,89 παραίθυξε θόρυβον ; cf. encore *P.* 1,87, Bacch. 20 *B*, S. *fr.* 542, Sapho *fr.* 2 Lobel où il s'agit de l'agitation des feuilles. Présent expressif comme l'indique le suff. -ύσσω et qui s'emploie volontiers au figuré. Dérivé inverse du verbe, καταῖθυξ ὄμβρος *Trag. Adesp.* 216, glosé ὁ καταιθύσσων par Hsch. qui rapproche également καταῖφλεξ : il s'agit de l'averse soudaine qui s'abat.

En outre, αἴθυγμα « éclat » (Plb.), αἰθυκτήρ « qui se meut rapidement » (Opp.).

Et.: Ces termes se rattachent tous à la notion de « brûler ». Mais cette notion admet des applications diverses, d'où de grandes divergences dans les emplois qui peuvent aussi bien se rapporter à l'éclat du feu, et à la couleur noire de ce qui est brûlé, de la suie : ainsi αἰθός signifie à la fois « brillant » et « brûlé ». En outre il s'est produit des développements particuliers : l'idée de fraîcheur et de froid qui dans αἶθρος donne naissance à αἰθρεῖ · χειμάζει ; αἰθύσσω exprimant l'éclat a fourni diverses images et s'emploie au sens d'agiter (Sapho, Sophocle), et surtout αἰθήρ a constitué un groupe important et original.

On rapproche skr. *i-n-ddhé* « il enflamme », *édha-* « bois à brûler », le latin *aedēs*, *aestās*, *aestus*, etc.

Enfin le rapprochement avec ἰθαρός, ἰθαίνειν est plausible, mais ces mots ne sont pas sentis comme apparentés à αἴθω : voir s.v.

αἰκάλλω : seulement prés. et impf. « se frotter contre quelqu'un, le flatter », se dit proprement d'un chien ou d'un animal, cf. Phryn. *PS* 36 B., Babr. 50,14, Epich. 263, Olivieri (trag., com. et prose tardive). Semble un dénominatif de αἴκαλος · κόλαξ <ἀπατεών> (Hsch.), mais le substantif pourrait être à la rigueur un dérivé inverse du verbe. Cf. aussi αἰκάλη · ἀπάτη (Zonar.).

Et.: Inconnue. Pas de racine discernable : évidemment un terme familier.

αἰκής, voir εἴκω.

αἶκλον : ou ἄικλον, n. (mais Hsch. cite une forme masculine), repas du soir chez les Doriens (Alcm., Epich., cf. Athen. 139 b, 140 c). En outre composés : συναικλία (Alcm.) écrit συναιγλία à Cos (*SIG* 1106), ἀναίκλεια · ἄδειπνα (Hsch.), ἐπάικλα, etc., cf. Bourguet, *Le laconien*, 148 n. 1. Enfin autre forme αἶκνον (Hsch., Suid.).

Et.: Inconnue. Un rapprochement avec αἰκάζει · καλεῖ (Hsch.) est peu probable et n'avancerait guère.

αἴλινος, -ου : m. « cri funèbre » proprement rituel, cf. Ed. Fraenkel, éd. de l'*Agam.* au vers 121, P. Maas, *RE* 9, 131, etc., parfois redoublé (trag.) ; parfois employé comme épithète (E. *Hel.* 171), d'où l'adv. αἴλινα (Call., Mosch.).

Et.: Inconnue. Selon Paus. 9,29,8 serait issu de αἲ Λίνον « hélas pour Linos », ce qui est une étymologie populaire. Boisacq suppose une origine phrygienne comme pour ἔλεγος, sans preuve. Semblerait composé de αἴ « hélas » et λίνος(voir s.u.).

αἷμα, -τος : n. « sang », terme usuel depuis Homère jusqu'au grec d'aujourd'hui. Fréquent dans *Il.*, notamment dans des descriptions de blessures ; noter *Il.* 16,162 φόνος αἵματος ; plur. αἵματα « des flots de sang » (Æsch. *Ag.* 1293). Employé dès la langue hom. pour désigner la parenté par le sang, cf. *Od.* 8,583 αἷμά τε καὶ γένος ; *Od.* 4,611 αἵματος εἰς ἀγαθοῖο.

Le mot a tenu une place importante dans la composition, soit comme premier terme, soit comme second terme.

Comme premier terme les exemples les plus remarquables sont :

1) αἱματολοιχός (Æsch.), -πώτης (Ar.), -ρρόφος (Æsch.), -ρρυτος (E.), -σταγής (Æsch.) ;

2) αἱμακουρίαι « offrandes de sang au mort », le second terme étant apparenté à κόρος « rassasiement » (Pi.) ; αἱμάλωψ « épanchement de sang » (cf. pour le second terme obscur ἀγχίλωψ, αἰγίλωψ), d'où le dénominatif αἱμαλωπιάω et l'adj. αἱμαλώδης *(sic)*, selon Érotien 64,9 ;

3) αἱμοβαφής (S.), -βόρος (Arist.), -δωρον plante, *orobanche cruenta* (Thphr.), -ρραγής, -ρραγέω, -ρραγία, -ρραγικός, -ρραγώδης (médecins) ; -ρραντος (E.) ; -ρροος, -ρροέω, -ρροία, -ρροΐς, etc. (médecins) ; -ρρυτος (Æsch., *IG* XII 5,310) ; -σταγής (E.) ; -φόρυκτος *Od.* 20,348, etc.

Ces composés suggèrent deux remarques. D'une part quant à la forme : le type αἱμα- est le plus rare, mais ancien ; les types αἱματο- et αἱμο- se font concurrence, mais αἱμο-, déjà attesté chez Hom. pour des raisons métriques, tend à s'étendre aux dépens de αἱματο-. D'autre part, pour le sens et l'emploi il y a deux catégories : l'une appartient au vocabulaire poétique et expressif, l'autre au vocabulaire technique des savants et des médecins.

Les composés dans lesquels αἷμα figure au second terme se répartissent en trois types :

a) Il y a d'abord un type en -μων, -μονος attendu dans les composés, d'un dérivé en **mn̥*, avec le vocalisme *o*. Ce type semble le plus ancien, et c'est le seul attesté chez Hom. : ἀναίμων (Hom. *Il.* 5,341), épithète des dieux ; ὁμαίμων (trag., Hdt.) ; συνομαίμων (Æsch., E.), συναίμων (E. ; *IG* XII 8,441 Thasos) qui expriment la parenté par le sang ; en outre πολυαίμων « sanglant » (Æsch., *Suppl.* 840) ; ἐναίμων, équivalent de ἔναιμος hapax douteux Hp. *Oss.* 19 ; enfin des gloses de lexicographes comme φιλαίμων (Hsch.) et ἐπαίμονες · ἀπόγονοι (Hsch.) où l'on notera la psilose ; de ces composés a été tiré αἵμων « sanglant » (E. *Hec.* 90), voir aussi s.v. αἵμων ; à quoi il faut peut-être joindre le nom pr. Εὔαιμων, d'où Αἵμων, cf. Bechtel, *Gr. D.* 1,203 ; Risch, *Wortb. der hom. Sprache* 205 ;

b) Les composés en -αιμος, avec voyelle thématique, sont post-homériques, plus nombreux que les composés en -αίμων et tiennent une certaine place dans le vocabulaire technique de la médecine, etc. : ἄναιμος (surtout en prose), ἔναιμος (Hdt., fréquent chez Hp.), ἔξαιμος (Hp.), εὔαιμος (Gal.) ; ἴσχαιμος (médecins) est aussi le nom d'une plante hémostatique, l'*Andropogon ischaemona;* λίφαιμος (Emp., Hp.) ; ὀλίγαιμος (Hp.) ; παχύαιμος (Hp.) ; πολύαιμος (Hp., etc.) ; ὕφαιμος (Hp., etc.) ; outre ces termes techniques, des termes exprimant la parenté ὅμαιμος (Hdt., trag.), avec les formes renforcées αὐθόμαιμος (S. *OC* 335), συνόμαιμος (*Pae. Delph.* 3) et le doublet σύναιμος (tragiques) ; on rattachera au même groupe la glose ἄφαιμοι · ἀπόγονοι, εὐγενεῖς (Hsch.).

Les composés en -αιμος ont donné naissance à quelques dérivés en -αιμία, -αιμέω.

c) Deux composés en -αιματος semblent occasionnels : ἀναίματος (Æsch., *Eum.* 302), φιλαίματος (Æsch. *Sept* 45, E. *Ph.* 174, *Rh.* 932).

Nombreux adjectifs dérivés : αἱματόεις (Hom., poètes), αἱματηρός (trag.) avec le doublet αἱμηρός rare et tardif, αἱμαλέος (tardif), αἱματωπός composé (cf. ὄψομαι, etc.) dont le second terme n'est plus senti que comme suffixe (E.), avec le doublet αἱμωπός (tardif) ; la prose d'Arist. use d'autres formations αἱματικός, αἱμάτινος, αἱματώδης, enfin chez Lucien αἱμώδης. Substantifs : αἱμάς, -άδος « flot de sang » (S. *Ph.* 695) ; αἱματίτης f. -ῖτις désigne la pierre hématite, une plante, sorte de basilic, un vaisseau sanguin, etc. (Hp., Thphr.), cf. Redard, *Noms grecs en* -της, 51,68,102 ; αἱμάτιον diminutif, mais aussi nom d'une espèce de boudin (SIG 1002, Milet, 1025, Cos) ; αἱματία soupe au sang à Sparte (Poll. 6,57). Pour αἵμων, voir à la suite des composés.

Verbes dénominatifs : 1) αἱμάσσω, fut. -ξω, ao. -ξα « ensanglanter » (ion.-att., surtout tragiques), rare au sens intransitif ; part. αἱμακτός d'où αἱμακτικός ; noms d'actions rares αἷμαξις, αἱμαγμός ;

2) Selon le type connu des factitifs, αἱματόω (ion.-attique), avec le nom d'action αἱμάτωσις (Gal.), et le doublet αἱμόω supposé par la glose d'Hsch. αἱμώθη · ἡματώθη ;

3) αἱματίζω « tremper de sang » (Æsch. *Supp.* 662), « sucer le sang » (Arist.) ; p.-ê. αἱματάω (Alcm. 68 P.).

Αἷμα subsiste en grec moderne.

Et.: Il n'y a pas de nom du sang commun à tout l'indo-européen. On remarque que ces noms sont volontiers de genre inanimé. Il est probable que αἷμα a remplacé le vieux nom ἔαρ, également inanimé, par suite d'un tabou, cf. W. Havers, *Sprachtabu*, 182 sqq. Le mot étant un substitut, diverses étymologies peuvent être proposées, mais non démontrées. Depuis Fick on a souvent rapproché αἷμα de v.h.a. *seim* « miel vierge ». D'autres, avec Sommer, Lautstudien 29, pensent à skr. *iṣ-* « sève, breuvage ». Aucune de ces hypothèses ne s'appuie sur un commencement de démonstration.

αἱμασιά : f. clôture d'un terrain (*Od.* 18, 359, 24, 224, Hdt. etc., exemples assez nombreux dans des inscriptions). Terme du vocabulaire rustique désignant une clôture qui est décrite par les scholiastes tantôt comme étant en épine, tantôt en pierres sèches. En fait les témoignages donnent généralement à penser qu'il s'agit d'un mur en pierres sèches, cf. *Od.* 18, 359 αἱμασιὰς λέγων, Hdt. 2, 69, 138, cf. encore 1, 191 où il s'agit d'un mur de briques ; Theoc. 1, 47 ; 7,22, *IG* XII 3, 248 (Anaphe). Le mot

a peut-être pu s'appliquer à des clôtures d'épines, mais on n'en trouve pas d'exemple net (cf. pourtant *Od.* 14,10 où un mur de pierre est couronné d'épines). Enfin dans d'assez nombreux textes épigraphiques, αἱμασιά désigne non la clôture, mais l'enclos, cf. L. Robert, *Sanctuaire de Sinuri* 79-81 avec la bibliographie, *Hellenica* 2, 137.

Le sens supposé de clôture d'épine est justifié dans les scholies par un rapprochement avec αἱμάσσω qui n'est qu'une étymologie populaire. En revanche on peut associer αἱμασιά à la glose αἱμοί · δρυμοί, Αἰσχύλος Αἰτναίαις (Hsch.). Sur l'accent de αἱμασιά, voir Scheller, *Oxytonierung* 87 sqq.; sur la structure du suffixe, Chantraine, *Formation* 82 : -μασιά doit reposer sur -ματια ce qui suppose peut-être un thème en -*mn̥.

Dérivé : αἱμασιωδής (Pl.). Composé αἱμασιολογέω (com.).

Et.: Il serait surprenant qu'un mot de ce genre ait une étymologie indo-européenne certaine. Le rapprochement avec lat. *saepes* est lointain et ne se laisse pas démontrer.

αἱμύλος : adj. « trompeur », cette tromperie étant généralement réalisée par un langage flatteur, dit surtout de paroles, cf. Hes. *Tr.* 374 αἱμύλα κωτίλλουσα à propos d'une femme ; plus rarement dit de personnes (S. *Aj.* 389), de renards (Ar. *Lys.* 1268), de l'amour (Pl. *Phdr.* 237 b) ; avec le doublet métrique αἱμύλιος (*Od.* 1,56, *H. Herm.* 317, Hes. *Th.* 890). Mot poétique.

Composés : αἱμυλομήτης, épithète d'Hermès (*H. Herm.* 13), -πλόκος (Cratin.), -φρων (Cratin.).

Dérivé : αἱμυλία (tardif).

Et.: Le suffixe -υλος, qui se retrouve dans στωμύλος, semble expressif et familier. L'étymologie reste incertaine. Souvent rapproché de αἵμων, ce qui n'avance guère. Risch, *Wortbild. der hom. Spr.* 113, suppose qu'une fin de vers αἱμυλομήτης (cf. *H. Herm.* 13) a été créée par le croisement de αἵμονα θήρης et ποικιλομήτην. — L'autre explication qui rapproche v.h.a. *seim* « miel vierge » est encore plus en l'air.

αἱμωδέω : « avoir mal aux dents » (Hp., Cratin.), d'où αἱμωδία « mal de dents », engourdissement des dents (Hp., Arist., Dsc.) ; d'où le verbe de maladie αἱμωδιάω (Hp. Arist., etc.), puis αἱμωδιασμός (Hsch.). On admet que αἱμώδης (Gal.) est un dérivé inverse de αἱμωδία. On estime que αἱμωδιάω a donné gr. m. μουδιῶ, μουδιάζω « engourdir ».

Et.: On a supposé que le mot est un composé dont le second terme serait apparenté à ὀδών. V. Solmsen, *Beiträge*, 25 sqq.

αἵμων, -ονος : hapax *Il.* 5,49 Σκαμάνδριον αἵμονα θήρης de sens inconnu. Les scholies comprennent « habile à la chasse » (en rapprochant δαήμων et δαίμων !). Le contexte exige seulement que le terme convienne au complément θήρης. — Cf. dans l'anthroponymie Ἱππαίμων Αἵμονος (Bechtel, *Gr. D.* 1, 203).

Et.: La seule étymologie formellement vraisemblable consisterait à tirer le mot des composés en -αίμων constitués avec αἷμα, le mot αἵμων signifiant d'ailleurs sanglant chez E. (voir sous αἷμα, avec la mention des noms propres). Mais il resterait à déterminer comment cet αἵμων extrait des composés en -αίμων s'est inséré dans la formule de *Il.* 5,49. Le rapprochement avec αἱμύλος, n'est satisfaisant ni pour le sens, ni pour la forme. Voir *Lex. Ep.* s.u.

αἰνός, -ή, -όν : adj. « terrible » ; dit chez Hom. d'un sentiment, de la bataille, du destin, de dieux et notamment de Zeus (cf. *Il.* 1,552, etc., αἰνότατε Κρονίδη). L'adjectif est presque uniquement hom.. Nombreux exemples de l'adv. αἰνῶς « terriblement », quelquefois « excessivement, à l'extrême », cet adverbe étant encore employé chez Hdt. et les trag. ; sur l'expr. superlative αἰνόθεν αἰνῶς cf. Chantraine, *Gr. H.* 2, 151, et une hypothèse peu vraisemblable de M. Leumann, *Hom. Wörter* 258 ; noter l'emploi adv. de l'acc. neutre αἰνά, cf. M. Leumann, *ibid.* 166. Enfin le composé singulier ἐπαινή, épithète de Perséphone chez Hom., semble résulter d'une mauvaise coupe de mots dans des formules du type ἐπ' (en outre) αἰνή (M. Leumann, *ibid.* 72).

L'adjectif n'a pas fourni de dérivés, mais sert de premier terme dans un assez grand nombre de composés poétiques dont voici les plus notables : chez Hom. αἰναρέτη (vocatif) « à l'affreux courage » (*Il.* 16,31); αἰνόμορος, αἰνοπαθής (voc. zéro dans le second terme pour des raisons métriques) ; on a en outre αἰνόγαμος (E.), -δάκρυς (*IG* XII 7, 115, Amorgos), -δρυπτος (Théoc. 15,27, leçon douteuse), -δρυφής (Antim.), -λαμπής (Æsch.), -λεκτρος (Æsch.), -λέων (Théoc.), -παρις (Alcm., E.), -πάτηρ (Æsch.), -τάλας (Call.), etc. La plupart de ces composés sont des *hapax*, ce qui en définit le caractère.

Et.: Terme expressif sans étymologie, ce qui n'étonne pas : on a rapproché skr. *énas-* « crime ». Bibliographie dans le *Lex. Ep.*

αἶνος : m. se dit d'abord de paroles, de récits chargés de sens, ainsi en *Il.* 23,652 et 795 ; *Od.* 14,508 ; cf. encore Æsch. *Suppl.* 534, *Ag.* 1483, notamment une fable instructive (Hés., *Tr.* 202 ; Arch. 81,89), enfin un éloge (*Od.* 21,110, puis grec postérieur) ; le mot est épique, ionien (Hdt.), poétique. Enfin, il signifie « décision » à Épidaure (*IG* IV² 1,71), cf. à Delphes, κατ' αἶνον opposé à κατὰ ψήφισμα (*SIG* 672). Le mot usuel en ion.-att. est ἔπαινος « approbation, éloge », notamment « éloge écrit », distingué par Arist. de ἐγκώμιον ; πολύαινος, épithète d'Ulysse (Homère), peut signifier « illustre » ou « aux paroles pleines de sens » (cf. Bechtel, *Lexilogus* s.v.). Enfin, Hdt. offre deux ex. du féminin : ἐν αἴνῃ ἐών (3, 74 ; 8, 112). Nombreux anthroponymes en -αινος, comme Πολύ-αινος.

Dénominatif : αἰνέω, αἰνήσω, ᾔνησα, etc. ; adj. verbal αἰνητος, (Pi. ; *IG* IV, 1607) et -ετος (les formes en αἰνε- sont postérieures à Hom., peut-être dues à l'analogie de νεικέω ; cf. Wackernagel, *Spr. Unters.* 180 sqq.), « affirmer » (cf. Æsch. *Ch.* 192) « approuver, louer », etc. (noter le sens politique ὁ δᾶμος αἰνεῖ, *IG* IX 1, 119 Locr.). Il existe un présent athém. éol. αἴνημι (Hés. *Tr.* 683). Noter les anthroponymes du type Αἰνησίδαμος, etc.

Composés : ἐπαινέω (-έσω, -εσα, etc.) « approuver, louer », qui est la forme usuelle en ionien-attique ; en outre : διαινέω « décréter » (Collitz-Bechtel 2642, Delphes), παραινέω, συναινέω, καταινέω ; enfin quelques composés à double préverbe : συνεπαινέω, συμπαραινέω.

Peu de dérivés nominaux : αἴνεσις (tardif), ἐπαίνεσις et surtout παραίνεσις (Æsch., Hdt., Thuc.) et αἴνησις (tardif), αἰνέτης et ἐπαινέτης (Pl.), παραινέτης.

Autre dérivé verbal αἰνίζομαι « louer » (Hom.), doublet rare de αἰνέω (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,736).

Présent constitué sur un thème en gutturale αἰνίσσομαι (fut. αἰνίξομαι, aor. ᾐνιξάμην, au sens passif ᾐνίχθην, ᾔνιγμαι) « dire des paroles significatives », donc difficiles à comprendre (cf. E. *Ion* 430), finalement « parler par énigmes » (non hom., mais Pi., trag., ionien-attique). Avec ce sens particulier, dérivés assez nombreux : αἴνιγμα (Pi., etc.), d'où -ματώδης (Æsch., Pl.) et les termes tardifs -τίας, -ου, -τιστής, -τικός ; αἰνιγμός (ion.-att.) ; αἶνιξις (Plot.) ; αἰνικτήρ (S.), -κτηρίως (Æsch.) ; -κτής (Timon 43) ; αἰνικτός (S.).

Sur le sens de αἶνος, cf. E. Hofmann, *Qua ratione ἔπος, μῦθος, αἶνος, λόγος in antiquo Graecorum sermone adhibita sint*, diss. Göttingen 1922 ; v. aussi Verdenius, *Mnemosyne* 1962, 359.

Les emplois divers des mots de cette famille se ramènent à la notion de dire des paroles chargées d'importance ou de sens, d'où le développement particulier de αἰνίσσομαι.

Αἶνος doit être une formation nominale répondant à un verbe *αἴνομαι, comme αἶθος et αἰθός à côté de αἴθω. Ce verbe n'est attesté que par le composé ἀναίνομαι, impf. ἀναινόμην et ᾐναινόμην, aor. ἀνηνάμην « refuser » (Hom., poètes, rares ex. chez Pl. et D.), cf. *Il.* 9,679, etc. ; employé avec l'inf. (*Il.* 18,450 et 500, cf. Chantraine, *Gr. H.* 2,335, etc.), parfois avec le part. (Æsch., *Ag.* 583, etc.) Le mot s'explique au mieux si l'on pose un *αἴνομαι « affirmer, accepter », rendu négatif par le préverbe ἀνα-, d'après ἀνανεύω, etc. (cf. aussi s.v. ἀνά).

Et.: Incertaine. On rapproche got. *aiþs*, v.h.a. *eid* « serment ». cf. Pokorny, 11.

αἴνυμαι : seulement thème de présent « prendre, saisir », notamment en parlant de nourriture. Le mycénien a l'anthroponyme *ainumeno* = Αἰνυμενός.

Emploi avec ἀπο-, avec quoi le verbe forme parfois un composé, « enlever » une armure, le retour, la gloire ; ἐκ-, notamment dans la formule ἐξαίνυτο θυμόν (*Il.* 5,155, etc.) ; συν- rassembler » (*Il.* 21,502).

Terme archaïque, uniquement épique et, du point de vue grec, isolé. Mais il a donné un adjectif ἔξαιτος (Hom., A. R., poètes tardifs) « enlevé du reste » donc « de choix, d'élite », épithète de rameurs, d'hécatombes, de vins. Autres termes plus éloignés appartenant à la même famille : αἰτέω qui est dérivé d'-αιτος, αἶσα, αἰτία, p.-ê. δίαιτα.

Et.: Racine **ai-* (ou **ə₂i-*) ; cf. tokh. B *ai-* « donner », hitt. *p-ai*, et, d'autre part, avec le même type à infixe nasal et suffixe *u* que le grec, skr. *inóti* (cf. Benveniste, *Origines*, 161).

αἴνω : « battre ou vanner » le blé ou monder l'orge (Pherecr.) ; inf. aor. ἦναι (Hp.), avec le doublet ἀνέω (Ar., *fr.* 694, avec une variante αἰνεῖθ', Paus. Gr., p. 162, Erbse) et le composé ἀφᾱνέω (Ar., *Cav.* 394 avec une var. ἀφαύει).

Des diverses gloses qui se rapportent à ce terme rare aident mal à en fixer le sens ; cf. ἀνεῖν · ἐν ἐκτάσει ἔχει τὸ α δηλοῖ δὲ τὸ πτίσσειν (Paus. Gr.) ; αἴνων · πτίσσων (Hsch.) ; ἀφῆνα · ἔκοψα (Hsch.) ; ἀφῆναι · τὸ τὰς ἐπτισμένας κρίθας ταῖς χερσὶ τρῖψαι (Hsch.) ; ἦνας · κόψας (*ibid.*).

Le terme semble comporter étymologiquement un ϝ initial, cf. chez Hsch. γᾶναι (= ϝᾶναι) · περιπτίσαι ; cf. Solmsen, *Unt.* 280. On rattache à ce groupe de façon plus incertaine le nom propre Ἄνιος (Fick, *KZ* 42, 146 sqq.) et surtout le patronyme argien ϝανιδ..ς (Bechtel, *KZ* 46, 1914, 374 ; *Gr. Dial.* 2,514).

L'α long de ᾱνέω est énigmatique : on a posé *ἀϝανέω (avec prothèse ?) ; cf. Solmsen, *o. c.* 272.

Et.: Incertaine. On pense à lat. *uannus* mais le rapprochement est indémontrable.

αἴξ, αἰγός : f. « chèvre », depuis Homère (où le mot est parfois masculin, selon les exigences de la métrique), mais le grec moderne dit κατσίκα (voir J. Psichari, *Mélanges pour le Cinquantenaire de l'École des H.E.*, dans la *Bibliothèque de l'École des H.E.*, 1922, 303-345) ; désigne chez Homère tantôt la chèvre sauvage, prob. *ibex*, soit la chèvre que l'on élève en troupeaux. Le mot a en outre servi à désigner de façon certainement secondaire un oiseau aquatique qui est une espèce d'oie, enfin un météore enflammé (Arist.), une étoile (Aratos), la Chèvre. — Sur l'emploi de αἶγες chez Artémid. 2,12, voir sous αἰγιαλός.

On a un composé très ancien, comme le montre le fait qu'aucune voyelle ne figure à la fin du premier terme, ce qui correspond à un type mycénien : αἰπόλος, composé de αἰγ- et d'un second terme qui se retrouve dans βουκόλος ; voir sous πέλω. Pour la chute du γ, voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,398. Le mot signifie « chevrier » (hom., etc.) et a fourni le dénom. αἰπολέω (Æsch., Lys., etc.) ; le dérivé nominal αἰπόλιον, généralement au pl. αἰπόλια « troupeaux de chèvres » (Hom., Hdt., etc.) ; enfin αἰπολικός (Théoc., Call.).

Pour la glose d'Hsch., qui semble expliquer αἰπόλος par κάπηλος παρὰ Κυπρίοις, deux solutions ont été proposées : *a)* M. Leumann, *Hom. Wörter*, 271 sqq. pense qu'elle repose sur une mauvaise interprétation de *Od.* 17,247 sqq. ; *b)* K. Latte corrige ἀίπολος · κάπηλος, en posant ἀϊ = ἀεί et πολοῦντα, cf. ἐμπολή, ἐμπολάω.

On trouve dès le vocabulaire homérique des composés avec le premier terme en αἰγι-, quelle que soit l'origine de l'iota : αἰγιβάτης (Pi.), -βοτος (*Od.* 4,606, épithète d'Ithaque), Αἰγικορεῖς nom d'une des quatre anciennes tribus en Attique (chevriers : on rapproche traditionnellement le second terme de la famille de κόρος, etc.), Αἰγίπαν, Αἰγίπλαγκτος (Æsch. *Ag.* 303), αἰγιπόδης, -πυρος (voir la note de Gow à Théoc. 4,25). Pour αἰγίλιψ et αἰγίλωψ, voir s.v. Voir aussi αἰγιαλός.

On admet qu'un composé de ce type est attesté en mycénien dans *ai-ki-pa-ta* que l'on traduit par « chevrier », cf. παπταίνω ou πατέομαι pour le second terme ? cf. Chadwick-Baumbach, 168. Autre hypothèse de Heubeck, *IF* 68, 1963, 13-21.

Sur les noms de lieu comme Αἰγαί, Αἰγαῖος, Αἴγινα, etc., qui peuvent être indigènes, cf. sous αἰγιαλός, αἴγειρος et Sommer *IF* 55, 1937, 260. Mais ils doivent avoir été rattachés à αἴξ par étymologie populaire.

Un certain nombre de composés présentent au premier terme la forme αἰγο- ; ils sont généralement tardifs

et souvent techniques αἰγοβάτης, -βοσκός, αἰγοθήλας « engoulevent », -κερας « fenugrec », -κέρως « Capricorne », -πρόσωπος (Hdt. 2,46), αἰγόφθαλμος nom d'une pierre précieuse. En outre αἰγωπός signifie « aux yeux de chèvre ». Αἴγαγρος « chèvre sauvage » est en réalité un juxtaposé, cf. Risch, *IF* 59, 1949, 287.

Dérivés : αἴγειος et αἴγεος « de chèvre » avec le subst. αἰγέη « peau de chèvre » (Hom., etc. cf. *Formation* 50) attesté en mycén. sous la forme *aiza*, cf. Chadwick-Baumbach sous αἴξ ; autres adj. tardifs : αἴγινος (pap.), avec chez Ps. Dioscoride αἴγινον = κώνειον, αἰγικός (pap.) avec chez le Ps. Dioscoride αἰγικόν pour désigner l'ἄγρωστις. Dimin. : αἰγίδιον (comiques) et αἰγίσκος (Délos). Le mycénien a p.-ê. un dérivé de αἴξ dans *aikeu* pour la description d'un trépied ; p.-ê. décoré de chèvres, ou pourvu d'anses en têtes de chèvres, cf. Chadwick-Baumbach, *l. c.* Sur αἰγίλος « folle avoine » (Théoc.), cf. αἰγίλωψ. Sur αἰγίς, voir s.v.

Et.: Αἴξ est identique à arm. *ayc*, et c'est tout, ce qui n'étonne guère pour un animal qui n'est pas « noble » comme le cheval, le bovin. On notera aussi le vocalisme *ai* étranger aux alternances normales et que Meillet jugeait populaire. Aussi Specht a-t-il pensé, sans raison décisive, que le mot aurait été emprunté par les Indo-Européens à leur entrée dans la péninsule des Balkans (*KZ* 66, 1939, 13 sqq., *Die Ausbreitung der Indogermanen*, 10 sqq.). Toutefois, il est naturel de rapprocher de αἴξ l'av. (à vocalisme zéro ?) *izaēna* « de peau » (originellement « de peau de chèvre » ?). P. Thieme, *Heimat der indog. Gemeinsprache (Abh. Akad. Wiss. Mainz* 1953), 571, admet que la chèvre est l'animal bondissant, cf. skr. *éjati*, etc. Et il reste à se demander quel rapport le terme grec et arménien pourrait présenter avec l'autre nom de la chèvre de forme voisine, attesté par skr. *ajá-* « bouc », *ajá* « chèvre », etc.

αἰόλος, -η, -ον : le sens premier est « vif, rapide » : se dit chez Hom. de guêpes, de taons, d'un cheval rapide, d'un serpent qui se tord vivement ; mais aussi de l'éclat scintillant des armes, du métal. Le nom de bœuf *aiworo* en mycénien peut signifier « vif », ou « lustré » (?), cf. M. Lejeune, *R. Et. Gr.* 1963, 6-7 ; P. Chantraine, *R. Ph.* 1963, 12-13 ; Mühlestein, *Studi Micenei* 2, 1967, 42 sqq. Les poètes postérieurs (trag., etc.) emploient le mot au sens de « scintillant » (épithète de la Nuit), tacheté, etc. ; il devient presque équivalent à ποικίλος(cf. W. Schulz, *Das Farbenempfindungssystem der Hellenen*, Leipzig 1904 ; L. Parmentier, *Rev. belge de phil. et d'hist.*, 1922, 417 sq.) ; dit (S. *Phil.* 1157) des chairs où la putréfaction met des taches. Au figuré « divers, changeant, trompeur » (même évolution pour ποικίλος). Terme uniquement poétique.

Αἴολος proparox. est le nom d'Éole roi des vents (le rapide ?) et de l'ancêtre mythique des Éoliens ; enfin d'une espèce de scare.

Composés assez nombreux, où αἰόλος présente un des sens que nous avons définis, dont voici les plus importants et les plus anciens : κορυθαίολος (incertitude des grammairiens sur la place du ton ; sur ce mot, cf. Frisk, *Eranos* 38, 1941, 39) « dont le casque étincelle » ou « qui agite son casque », épithète d'Hector, cf. Page, *History and Iliad* 249 ; παναίολος (Hom.).

Αἰόλος figure comme premier terme dans divers composés poét. : αἰολοθώρηξ, -μίτρης, -πωλος « aux coursiers rapides », tous chez Hom. En outre αἰολοβρόντᾱς (Pi.), -δειρας (Ibyc.), -δωρος (Epimen.), -μητις « aux pensers subtils » (Hés., Æsch.), -στομος « aux paroles ambiguës » (Æsch.), etc.

Dérivés peu nombreux. Dénominatifs : αἰόλλω « remuer » (hapax, *Od.* 20,27) ; αἰολίζω « tromper » (S. *fr.* 912, mais cf. plus bas), avec le dérivé αἰόλισμα « modulation d'une lyre » (S. *Ichn.* 319) ; αἰολάομαι « être agité » (Hp. *Mul.* 2,174*b*) avec le composé ἀπαιολάω (ou -έω) « troubler » (E. *Ion* 549), avec les dérivés ἀπαιόλημα « fourberie » (Æsch., Ar.), ἀπαιόλησις (Sch.), et ἀπαιόλη, déverbatif (Æsch.), personnifiée (Ar. *Nu.* 1150) ; αἰολέω = ποικίλλω (Pl. *Crat.* 409 *a*), avec le dérivé αἰόλησις « mouvement vif » (sch. Pi. *P.* 4,412).

Rares dérivés nominaux : αἰολίᾱς sorte de poisson tacheté, cf. Strömberg, *Fischnamen* 23, Thompson, *Fishes* s.v. ; αἰόλειος · ὁ ποικίλος (*EM* 33,32) ; αἰολίδας · ποικίλους, ταχεῖς (Hsch.) ; enfin le nom propre Αἰολεύς « éolien » (idée de vivacité ? ou de peuple mélangé ?) avec des dérivés, notamment αἰολίζω, jouer dans le mode éolien.

Et.: Il est certain que le sens originel est « rapide, vif ». Deux explications ont été principalement proposées. D'après Fraenkel, *Gnomon* 22, 239, de *ϝαι-ϝολ-ος avec dissimilation du ϝ initial, apparenté à εἰλέω, avec le sens de « tourner », etc. Selon E. Benveniste (*BSL* 38,107), famille de skr. *āyu-* « force vitale », gr. αἰϝών, etc. avec suff. -ολος, ce qui peut paraître embarrassant. Il reste la difficulté de définir le rapport probable entre αἰόλος et αἰέλουρος (cf. aussi Bechtel, *Lexilogus* s.v.). Voir en dernier lieu R. R. Dyer, *Gl.* 42, 1964, 127-129.

αἰονάω : « baigner, humecter » terme médical surtout attesté chez Hp., etc.

Composés avec ἐν-, ἐξ-, ἐπ-, κατ-, μετ-, προσ-.

Dérivés αἰόνημα, αἰόνησις.

Et.: Pas d'étymologie pour ce terme évidemment technique. Bibliographie chez Boisacq et Frisk.

αἰπόλος, voir αἴξ.

αἰπύς, -εῖα, -ύ : « haut et escarpé » (Hom., lyr. rare dans la tragédie) se dit chez Homère de cités comme Troie, de montagnes escarpées, de murailles, plus tard du ciel. Assez fréquent au figuré, notamment dans la langue épique comme épithète, par ex. de πόνος, δόλος, χόλος, φόνος, ὄλεθρος (traduit par Mazon « gouffre de la mort » mais cf. Verdenius, *Mnemosyne*, 1953, 115), employé seul au sens de difficile (*Il.* 13,317). A αἰπύς s'associent chez Homère des formes thématiques, évidemment secondaires : pl. n. αἰπά, dans la formule αἰπὰ ῥέεθρα (*Il.* 8,369 fin de vers) et acc. fém. αἰπήν (πόλιν ... αἰπήν, *Od.* 3, 130, etc. toujours fin de vers, cf. *Gr. Hom.* 1,252-253). Sur d'autres doublets de αἰπύς, voir plus loin.

A αἰπύς correspond selon un type archaïque remontant à l'i.-e. un substantif neutre sigmatique αἶπος (Æsch. E., Hp.).

De ce thème a été dérivé l'adj. αἰπεινός « escarpé » de *αἰπεσ-νος (Hom., lyr., trag.).

Αἰπήεις (*Il.* 21,87, puis A.R., 2,721, *A.P.* 7,272) équi-

valent de αἰπύς peut à la rigueur s'expliquer en posant *αἰπεσ-Ϝεντ- (cf. τελήεις et M. Lejeune, *Phonétique*. 117, 208), mais plus simplement comme analogique du type -ᾱϜεντ- de φωνήεις, etc. (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,527,3 et M. Lejeune, *ibid.* addenda). Six composés avec αἰπυ- comme premier terme, dont les plus anciens et les plus remarquables sont αἰπύνωτος (Æsch. *Pr.* 830) et αἰπυμήτης (Æsch. *Pr.* 18).

Et.: Pas d'étymologie établie. Le rapprochement souvent indiqué avec αἶψα n'est pas absurde mais reste indémontrable.

1 αἶρα : f. marteau de forgeron (Call. *fr.* 115,12). Ce mot rare est glosé par σφῦρα dans l'*Et. Gen.*, et σφῦρα, ἀξίνη chez Hsch.

Et.: Non établie. Le rapprochement avec ἀείρω, αἴρω est une possibilité, mais ne peut se démontrer.

2 αἶρα : f. mauvaise herbe dans le blé, « ivraie », *Lolium temulentum* (com., Arist., Theophr.) généralement employé au pluriel.

Dérivés : αἴρινος (Dsc.), αἰρώδης, épithète du froment envahi par l'ivraie (Thphr.). Dénominatif ἐξαιρόομαι « se transformer en ivraie » (Thphr.).

Composé αἰρολογέω « débarrasser de l'ivraie », employé au passif *IG* V 2, 514, IIᵉ s. avant notre ère. Sur αἰρόπινον, voir s.u.

Et.: Non établie. Le rapprochement avec skr. *erakā-* qui désigne une espèce d'herbe reste indémontré. Voir Specht, *KZ* 66,12. Contre le rapprochement P. Thieme, *Die Heimat der indog. Gemeinsprache* (*Abh. Akad. Mainz*, 1953), 586.

αἱρέω : fut. αἱρήσω, pf. ᾕρηκα, et ἀραίρηκα (Hdt.); moy. αἱρέομαι, etc., fut. et aor. passifs αἱρεθήσομαι, ᾑρέθην; l'aor. ᾕρησα est rare et tardif (Q.S.); aor. usuel εἷλον, inf. ἑλεῖν, tardif εἷλα. — Enfin les formes crétoises inf. pr. moy. ἀναιλῆθθαι, subj. aor. passif αἰλεθῇ (*Lois de Gortyne*) s'expliquent par une contamination entre le thème d'αἱρέω et celui d'εἷλον. En pamphyl. ἀγλέσθω est une contamination de ἀγρέω et ἑλεῖν, cf. Vendryes, *Mélanges Boisacq* 2,331 sqq. Le futur tardif ἑλῶ (Théra, *NT*) est créé sur l'aor. εἷλον. Adj. verb. αἱρετός, αἱρετέος, mais une fois ἑλετός chez Hom. *Il.* 9,409. Sens : prendre, enlever, saisir, convaincre, faire condamner; au moyen, choisir, élire. Diffère assez franchement de λαμβάνειν « recevoir », etc. Sur le sens des verbes signifiant « prendre » il existe une dissertation inédite de Vienne de K. Wlaschim, cf. P. Kretschmer, *Gl.* 19, 1930, 207 sqq. Usuel depuis Hom.

Nombreuses formes à préverbe : ἀν- (entre autres emplois, au sens de « tuer, détruire » et à celui de « rendre un oracle » [ion. attique], à cause de la cléromancie cf. Amandry, *Mantique Apollinienne*, 25-26), ἀφ-, δι-, ἐναιλέω (hapax, *Lois Gort.* 2,30), ἐξ-, ἐφ- (rare), καθ- « descendre, abattre, s'emparer de » (pour l'emploi à propos des éclipses, v. Mugler, *Terminologie optique* s.u.), μεθ- (hapax, *Od.* 8,376) παρ-, περι-, προ-, προσ-, συν-.

Dérivés : αἵρεσις « prise », mais surtout « choix, élection », etc., puis « école philosophique » (d'où hérésie), avec de nombreux composés καθαίρεσις, προαίρεσις « choix », distinct de βούλησις, etc., d'où αἱρέσιμος (X. *Cyr.* 5,2,4), τὰ αἱρέσια « redevance pour le déchargement d'un navire » (*IG* XI 2, 203 Délos), et les composés tardifs αἱρεσιάρχης chef d'une secte et αἱρεσιόμαχος; αἱρετικός « capable de choisir », etc. doit être tiré de l'adj. verb. αἱρετός; le nom d'agent καθαιρέτης « destructeur » est attesté une fois chez Th. 4,83, mais le simple αἱρετής est tardif, et désigne un bibliothécaire *P. Oxy.* 1654; fém. αἱρετίς « qui choisit » (*LXX*.). C'est probablement sur αἱρετός (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 706,4) qu'a été fait le dénominatif αἱρετίζω (Hp. et grec tardif, *LXX*., etc.) avec les dérivés αἱρετιστής « qui choisit, partisan », etc. (Plb., D.L.); enfin le subst. en -μα n'apparaît que dans des formes à préverbes et à date tardive (Septante, pap., etc.) : ἀναίρεμα, ἀφαίρημα et ἀφαίρεμα, διαίρημα, ἐξαίρημα, περιαίρεμα, συναίρημα et συναίρεμα. Sur les formes en -εμα à côté du -ημα attendu, voir Buck-Petersen, *Reverse Index*, 222.

Et.: Pas d'étymologie établie. Hypothèses en l'air de Brugmann, *IF* 32, 1913, 1 sqq.; de McKenzie, *Cl. Quart.* 15,46 sqq. Voir aussi ἑλεῖν.

αἰρόπινον : Ar. *fr.* 480 : ὥσπερ αἰρόπινον κόσκινον τέτρηται (cf. Poll. 10,114), le mot semble être un adjectif. Hsch. glose : αἰρόπινον · σκοτεινόν, καὶ τὸ κόσκινον ἐν ᾧ πυροὶ σήθονται. En outre : αἰρόπινον · σκοτεινόν, καὶ κόσκινον ἐν ᾧ πυροὶ σήθονται ὑπὲρ τοῦ τὰς αἴρας διελθεῖν (*An. Bk.* 359,24) et αἰρόπινον · τὸ ἀραιὸν κόσκινον · παρὰ τὸ τὰς αἴρας ποιεῖν ἀπεῖναι καὶ χωρίζειν ἢ διὰ τὸ αἴρειν τὸν πίνον ὅ ἐστι τὸν ῥύπον (*EM*, 38,42).

Et.: L'explication de ce nom du crible reste incertaine. L'hypothèse d'une origine orientale (Grimme, *Gl.* 14,17) ne repose sur rien. Terme technique librement créé en grec et immédiatement intelligible; il reste à choisir entre les deux explications données par les lexicographes. L'explication qui voit dans le premier terme le nom de l'« ivraie » αἶρα est inadmissible; que faire de -πινον? Il est plus naturel de voir dans le premier terme un thème du présent αἴρω signifiant « enlever » (pour ce type secondaire et populaire de composés, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,442) et le second terme signifiant « saleté ».

αἴρω, voir ἀείρω.

αἶσα : f. « part » (de butin, etc.), « lot » (Hom., arcadien, cf. *IG* V 2,40, chypriote, argien, crétois) d'où les expressions hom. κατ' αἶσαν, ὑπὲρ αἶσαν, Διὸς αἶσα « la part accordée par Zeus » et finalement le sens de destinée, *Od.* 5,113 où le mot est rapproché de μοῖρα sans différence de sens. Semble attesté en mycénien, cf. Chadwick-Baumbach, 169. Enfin, Αἶσα, comme Μοῖρα, est divinisée chez Hom. et Æsch. Mot dialectal, ép., lyr., trag. (mais seulement dans les parties lyr. pour S. et E.). Terme archaïque hom. et achéen, cf. Ruijgh, *Élément achéen*, 58-59 et 118-119, qui du sens originel de « part » est passé à celui de destin; se distingue de μοῖρα qui ne peut se dire d'une part de butin, etc. (cf. Krause, *Gl.* 25, 1936, 145 sqq.).

Dérivés : αἴσιος « favorable, heureux, de bon augure » (Hom., poètes, parfois en prose dans le vocab. oraculaire) avec les composés ἐν- (poét.), ἐξ- « funeste », « de mauvais augure », « extraordinaire », « excessif » (Hom., X., Pl.), κατ- (Æsch. *Ag.* 1598), παρ- « de mauvais augure » (Hom.

Il. 4,381); d'où le dénominatif αἰσιόομαι « admettre comme signe favorable » (Plu., App.); ἀν- tardif.

Autre adjectif: αἴσιμος « marqué par le destin », en parlant de paroles, etc. (Hom.); le mot exprime plus nettement que αἴσιος la notion de part (Arbenz, *Die Adj. auf -ιμος*, 18 sqq.) cf. μόρσιμος; en outre ἐν- « marqué par le destin, juste » (Hom., rare chez trag.), enfin ἀναίσιμος « qui ne convient pas » (Emp.), cf. Frisk, *Adj. Priv.*, *Göt. H. Års.*, 47, 11, 1941, 14.

Dernier développement important : la création en ionien du dénominatif ἀναισιμόω avec le préverbe ἀνα- (le simple seulement chez Suid.), le sens étant « *appliquer comme il faut », d'où « dépenser » (Hdt.), d'où ἀναισιμώματα « dépenses » (Hdt. 5,31); καταισιμόω « dépenser, boire complètement » (com., att.) tiré de καταίσιμος valant αἴσιμος (Hsch.), constitué sur κατ' αἶσαν. Tous ces termes font concurrence à ἀναλίσκω, δαπανάω, etc.

Abstrait pluriel αἰσιμίαι πλούτου « le fait d'avoir part à la richesse » (Æsch. *Eum.* 996).

Ce groupe a fourni divers noms propres : Αἴσων (déjà mycénien), Αἰσιμίδης, Αἴσιμος, etc., cf. Solmsen, *Beiträge* 71 sqq.

Sur αἰσυμνάω, αἰσιμνάω, etc., voir s.v.

Le grec moderne emploie encore αἴσιος « de bon augure, favorable heureux » avec ἐξαίσιος « excellent », αἰσιόδοξος « optimiste », etc.

Et.: Αἶσα vieux terme achéen signifiant, « part » d'où « destin », est tiré avec un suff. fém. $-y\partial_2$ d'un thème en *i* attesté dans l'osque *aeteis* « partis » et que l'on retrouve dans gr. *αἶτος supposé par αἰτέω, αἴτιος, etc., cf. aussi αἴνυμαι. Voir encore Devoto, *Mélanges Paoli*, 253-258.

Sur ἴσσης (?), ἰσσασθαι, voir s.v.

αἴσακος : ὁ τῆς δάφνης κλάδος ὃν κατέχοντες ὕμνουν τοὺς θεούς (Hsch.), cf. Plu. *Mor.* 615 b où il s'agit d'une branche qu'on se passe de l'un à l'autre dans un banquet; l'*EM* 38,49, d'autre part enseigne que ce mot sert à désigner l'oiseau appelé ἐρίθακος rouge-gorge.

Et.: Inconnue. Mais le sens du mot, ses variations, comme sa structure inclinent à croire qu'il s'agit d'un emprunt. Cf. Nehring, *Gl.* 14,183, Krause, *KZ* 67,214.

αἰσάλων, -ωνος : m. espèce de faucon, probablement *Falco aesalon* (Arist., *Hist. An.* 609 b, etc.) cf. Thompson, *Birds* s.u. Hsch. donne une forme αἰσάρων · εἶδος ἱέρακος.

Et.: Non établie. Hypothèses de Krause qui croit le mot thrace (*KZ* 67,214); de Kretschmer, *Gl.* 11, 281, qui rattache αἰσάλων/αἰσάρων à un « pélasgique » *αἴσαρος = ἱερός (cf. d'autre part ἱέραξ à côté de ἱερός ?).

αἰσθάνομαι, voir ἀίω 1.

ἀίσθων, voir ἀίω 2.

ἀΐσσω (ép. Hdt., lyr. trag.) l'α est long chez Hom. sauf dans ὑπαΐξει *Il.* 21,126, cf. *Gr. Hom.* 1,110), également ᾄσσω chez Pi. et trag., enfin ᾄττω en prose att. où le mot est d'ailleurs rare. Futur ἀΐξω et ᾄξω, aor. ἤιξα, ἦξα, ἠΐχθην. Sens : « bondir »; se dit également au figuré, de la lumière, de la pensée, etc. Rares emplois transitifs « mettre en mouvement » (S. *Aj.* 40, E. *Or.* 1430).

Le verbe est combiné de bonne heure avec de nombreux préverbes, souvent déjà chez Hom. : ἀν-, ἀπ-, δι-, εἰσ-, ἐπ-, κατ-, μετ-, παρ-, προσ-, συν- (tardif).

Formes nominales apparentées : ἀϊκή (*Il.* 15,709, Opp. *H.* 4,651) et les deux composés hom. πολυάιξ « impétueux » épithète de πόλεμος et κορυθάιξ hapax, *Il.* 22,132 « au casque bondissant », qui semble un substitut de l'usuel κορυθαιόλος; pour τριχάικες voir s.u.; enfin le simple est attesté A.R. 4,820 ἀνέμων αἰκᾶς.

Et.: Incertaine. Depuis Osthoff on pose un présent à redoublement *ϝαι-ϝι-κ-yω que l'on rapproche de skr. *vevijyáte*, qui signifie proprement « reculer ». Difficultés : le sens; aucune trace de digamma (tombé par dissimilation [?] selon Solmsen, *Untersuchungen* 189); l'α long peut s'expliquer par un traitement connu de αιϝ-, cf. δᾱήρ et Lejeune, *Phonétique* § 238; pour la sourde au lieu de la sonore attendue on évoque le cas de τάσσω etc.; — enfin la quantité longue de l'iota est inexpliquée. Au total cette explication est difficile.

Autre hypothèse : le mot serait apparenté à la famille de αἰόλος, (cf. κορυθαίολος et κορυθάιξ : on pose αἰϝ-ῑκ- avec le même suffixe que dans φοιν-ικ-). Cf. Bechtel, *Lexilogus*, 20, sous ἀϊκή avec la bibliographie à laquelle il faut ajouter Danielsson, *IF* 14,386 sq. Le présent ἀΐσσω serait un dénominatif de ἀικ-. Cette dernière hypothèse semblerait préférable à la première.

αἴσυλος : « criminel », adjectif hom. toujours au pluriel neutre, complément des verbes ῥέζειν, εἰδέναι, μυθήσασθαι (*Il.* 5,403, 20,202 et 433, 21,214, *Od.* 2,232; 5,10, en outre *H. Herm.* 164, *AP* 7,624). S'oppose à αἴσιμα.

Composé αἰσυλο-εργός variante d'Aristarque en *Il.* 5,403, Max Astrol. 368.

Pour ἀήσυλος voir s.u.

Et.: Inconnue. Hypothèses sans valeur des anciens et des modernes dans le *Lex. Ep.* s.u. ἀήσυλος.

αἰσυμνάω : dor. αἰσιμνάω (mégarien, Collitz-Bechtel, 3052, 3054) commander, se dit en principe de certains magistrats élus à Mégare, à Téos (Collitz-Bechtel 5632), à Naxos (*IG* XII 9,223), à Milet du président du collège des molpes (*SIG*, 57,1); employé une fois par E., *Méd.* 19.

Dérivés : αἰσυμνητήρ « prince » (*Il.* 24,347 leçon d'Aristarque, avec une variante bien attestée αἰσυητήρ); αἰσυμνήτης « arbitre dans des jeux » (*Od.* 8,258), magistrat élu dans certaines cités (sous la forme αἰσιμνᾶτας à Mégare, Chalcédoine). Cf. encore Arist., *Pol.* 1285 a, 1295 a, à propos d'un magistrat désigné par élection; fém. αἰσυμνῆτις · ἡ δέσποινα (Suid.); d'où αἰσυμνητεία Arist.; aussi nom d'action αἰσυμνητύς (Milet). Enfin selon Paus. 1,43,3 le βουλευτήριον était appelé à Mégare αἰσύμνιον (dérivé du verbe αἰσυμνάω ? ou bien à cause d'un héros mégarien Αἴσυμνος, cf. Paus. *l. c.* Αἰσύμνιον μνῆμα).

Et.: Terme administratif, propre à l'ionien et au mégarien, où il constitue un élément de substrat ionien et achéen. En ce qui concerne la correspondance orthogr. ionien -υμνάω, dor. -ιμνάω, on admet que la graphie ancienne est avec ι, conservée à Mégare où l'upsilon se prononce *u*, passée à υ en ionien, pour une raison mal déterminée (on suppose une assimilation à la labiale suivante), cf. Solmsen, *Beiträge* 36 sqq., Fraenkel,

Nom. Ag. 1,172 sqq.; doutes chez Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,275. Cela posé, on a tiré ces termes de αἶσα, en passant par αἴσιμος, *αἰσίμων (?), *αἴσιμνος p.-ê. indirectement attesté par le nom propre Αἴσυμνος chez Hom. et en mégarien (ci-dessus). Toutefois le suffixe -μνο- (cf. βέλεμνον) est proprement un suffixe participial et ne fournit pas en principe des formations tirées de dérivés comme αἶσα.

Si l'on part non de αἰσιμν-, mais de αἰσυμν- (qui aurait pu être altéré en αἰσιμν- en dorien, en raison de la prononciation *ü* de υ en ionien où le mot est important), on pourrait penser qu'il s'agit d'une formation asianique, finalement rapprochée de αἶσα par étym. populaire. Cette hypothèse rendrait compte de doublets, comme la var. hom. αἰσυητήρ et le nom propre Αἰσυήτης. Sur Αἴσυμνος et le suffixe -υμν-, voir Benveniste, *St. Etruschi*, 7, 1933, 255 sqq. Cf. en outre Chantraine, *Formation* 216, v. Blumenthal, *Hesychst.* 33. Pour l'emprunt de termes de ce genre, cf. Meillet, *Mélanges Glotz*, 587. Voir aussi *Lex. Ep.* avec une riche bibliographie.

αἶσχος, -ους : n. « honte, ignominie », employé à côté de λώβη (Hom. *Il.* 13,622) mais le plus souvent au pluriel chez Hom.; le terme est poétique, quoique employé en prose attique pour indiquer la difformité, la laideur repoussante, cf. Pl. *Banquet* 201 a où le mot est opposé à κάλλος.

Le thème en *s* αἶσχος a fourni le second terme de deux composés en -αισχής : ἀναισχής *AB* 207 et ἐπαισχής Nic. Dam., termes d'aspect archaïque, mais qui sont peut-être des néologismes.

A côté de αἶσχος, on pouvait attendre un vieil adjectif en *u. Il est indirectement attesté par le diminutif, nom propre Αἰσχύλος, et par le présent αἰσχύνω parfois employé chez Hom. dans un sens physique (πρόσωπον, κόμην, *Il.* 18,24 et 27) aussi au sens de « déshonorer » (Hom., etc.); souvent employé, au passif notamment, au sens de « rougir de ». Fut. αἰσχυνῶ, aor. ᾔσχῡνα, pf. tardif ᾔσχυγκα. Se substitue a αἰδεῖσθαι. Le participe moyen féminin αἰσχυνομένη a fourni un nom de la sensitive, *Mimosa asperata* (Apollod. chez Pline *HN* 24,167).

Peu de composés : surtout ἀπ-, ἐπ-, κατ-, ὑπ-.

Passif : fut. αἰσχυνέομαι, aor. ᾐσχύνθην, pf. ᾔσχυμμαι.

A αἰσχύνω se rattache l'adj. verbal ἀναίσχυντος (Alcée, etc.) avec les dérivés ἀναισχυντία, -τέω, -τημα; et secondairement le simple αἰσχυντός (Ps. Phocyl.); c'est d'après ce thème αἰσχυντ- qu'ont été constitués αἰσχυν-τ-ηλός « modeste, qui a honte » (Pl.) ou « qui donne honte » (Arist.) avec αἰσχυντηλία (Plu.), αἰσχυν-τ-ηρός, au comp. (Pl. *Grg.* 487 b), enfin selon un type connu αἰσχυντικός (Arist.). Nom d'agent αἰσχυντήρ appliqué à Égisthe (Æsch. *Ch.* 990) et καταισχυντήρ (Æsch. *Ag.* 1363). Par dérivation inverse a été tiré de αἰσχύνω le subst. αἰσχῡνη ionien-attique, non attesté chez Hom., « honte » avec les divers sens du mot français, parfois avec la valeur d'αἰδώς « sens de l'honneur », personnifiée à l'occasion (Æsch. *Sept.* 409).

Dans le système de l'adjectif on a de vieux degrés de comparaison constitués directement sur le radical αἰσχ-, αἰσχίων, αἴσχιστος (Hom., etc.) cf. H. J. Seiler, *Die primären griechischen Steigerungsformen*, 77; l'adjectif usuel est αἰσχρός qui se dit chez Hom. de paroles qui causent de la honte (*Il.* 3,38, etc.); il désigne une laideur repoussante et finit par signifier honteux (ion.-attique); pour la formation, cf. le groupe κῦδος, κυδίων, κυδρός. Le comp. et le superl. αἰσχρότερος, αἰσχρότατος sont tardifs.

Un grand nombre de composés présentent le thème d'adjectif αἰσχρο- au premier terme. Voici les plus anciens : αἰσχροεπής, -επέω, -κερδής, -κερδέω, -κέρδεια, -λόγος, -λογέω, -λογία, -μητις, -ποιός, -ποιέω, -ποιία, ουργός, -ουργέω, -ουργία.

Un dénominatif factitif αἰσχόω, concurrent de αἰσχύνω, est attribué à Eupolis par Hdn. Gr. 2,933, et blâmé par lui.

Dérivés de αἰσχρός : αἰσχρότης (Pl.) et αἰσχροσύνη tardif.

Et.: Incertaine, mais on a l'habitude de rapprocher got. *aiwiski*, même sens, en posant d'une part **aig ʷzgh-os* pour αἶσχος, de l'autre **aig ʷhes-qi-yom*, (?) avec Frisk; cf. Feist, *Wb. der got. Sprache*, 30. Doutes chez Seiler, *l. c.* Voir Pokorny 14.

ἀΐτᾱς : m. terme dorien pour désigner le jeune homme aimé, l'*éromène* symétrique de εἴσπνηλος ou εἰσπνήλᾱς qui désigne l'amant, celui qui recherche le jeune homme, cf. *AB* 348; ἀείταν · τὸν ἑταῖρον. Ἀριστοφάνης δὲ τὸν ἐρώμενον (= Ar. *fr.* 738); de même Theoc. 12,14 où le mot est donné pour thessalien. Se trouve encore chez Dosiadas, Cercidas et Lycophron (cf. Théoc., édition Gow ad 12,14); nom d'un poisson *Pap. Tebt.* 701,44. Féminin ἄϊτις (Hdn. Gr. 1,105,2,296, Alcm. 34 Page).

Et.: Incertaine. Selon l'hypothèse de Diels, *Hermes* 31,372, acceptée par F. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,203, dérivé de ἀΐω « écouter ».

αἰτέω : -ήσω, etc., éolien αἴτημι (Pi. *Fr.* 155, Théoc. 28,5) « demander », etc. (Hom., ionien-attique).

Souvent avec les préverbes : ἀπ-, ἐξ-, ἐπ-, μετ-, παρ- « demander » mais aussi « refuser, excuser », etc., προσ-.

Dérivés : 1) αἴτησις « demande » (Hdt., etc.) avec les composés ἀπ-, etc., et le dérivé αἰτήσιμος (cf. Arbenz, *Die Adj. auf* -ιμος 88) hapax (*Ath. Mitt.* 44,25; Samos) et τὸ ἀπαιτήσιμον « liste fiscale » (pap.);

2) αἴτημα « requête » (Pl., LXX, *NT*, etc.) au sens de postulat en logique et mathématique (Arist., etc.), avec les dérivés αἰτηματικός et αἰτηματώδης;

3) Le nom d'agent αἰτητής (aussi avec les préverbes ἀπ-, παρ-) appartient à la langue tardive et aux papyrus; pour διαιτητής voir s.v. διαιτάω; d'où αἰτητικός;

4) Adj. verbal αἰτητός « demandé » (S.) et notamment παραίτητος « qu'on peut fléchir par des prières » (Pl.), ἀπαραίτητος « qu'on ne peut fléchir, inévitable », etc. (Pl., D., Plb., etc.).

Le verbe αἰτέω est un dénominatif de *αἶτος, attesté dans ἔξαιτος, cf. sous αἴνυμαι, mais il y a un doublet épique αἰτίζω au sens de « mendier » (*Odyssée*, une fois Ar. *Paix* 120 dans un hexamètre dactylique), cf. *Gr. Hom.* 1,340.

Le grec moderne a encore αἰτῶ, -οῦμαι « demander », αἴτησις, etc., παραιτοῦμαι « se démettre, renoncer à », ἀπαραίτητος « indispensable », etc.

Et.: voir αἴνυμαι et αἴτιος.

αἴτιος : « responsable, qui est cause de », souvent pris dans un sens juridique (Hom., ionien-attique). Noter le maintien de τ devant ι, peut-être favorisé par le désir d'éviter une confusion avec αἴσιος (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,270). Avec un emploi différent, c'est comme αἰτέω un dérivé de *αἶτος (cf. sous *Et.*). Composés principaux : ἀν- privatif (Hom., etc.), ἐπ- (Hom., etc.), μετ- et συμμετ-, παν- (Æsch.), παρ- (Æsch., etc.), συν- (Pl., etc.), ὑπ- (Antiph.) ; d'autre part φιλαίτιος (Æsch., etc.) « qui aime à accuser ».

A αἴτιος répond le subst. fém. αἰτία « responsabilité » (Pi., trag., ionien-attique), d'où dans le vocabulaire juridique le sens de « accusation », dans la langue philosophique celui de « cause » ; dans le vocab. médical équivaut à « maladie » (cf. Bickel, *Gl.* 23,213 sqq. ; Björck, *Gl.* 24,251 sqq.). D'où (αἴτιος ou αἰτία) le dénominatif αἰτιάομαι déjà homérique au sens d'« accuser » cf. *Il.* 11,654 καὶ ἀναίτιον αἰτιόῳτο, etc. ; usuel en ionien-attique au sens d'« accuser, mettre en cause, alléguer » aor. ᾐτιασάμην et au sens passif ᾐτιάθην. Adj. verb. αἰτιατός « causé » (Arist., etc.) : τὸ αἰτιατόν « l'effet » par opposition à τὸ αἴτιον « la cause », d'où a été tiré αἰτιατικός, notamment dans αἰτιατικὴ πτῶσις « l'accusatif » (ce qui est causé), terme peut-être créé par les Stoïciens, qui a servi de modèle à lat. *accusativus* (Wackernagel, *Vorlesungen* 1,19). Enfin αἰτιατέον « que l'on doit accuser » (X.) ou « alléguer comme cause » (Pl.).

Αἰτιάομαι s'emploie avec quelques préverbes : ἀντ-, ἐπ-, κατ-, προσ-, etc.

Αἰτία (ou αἴτιος) a fourni en outre quelques dérivés nominaux : αἰτιώδης « causal » (philosophie hellénistique et postérieure). Enfin la prose tardive a constitué αἰτίωμα (pap., *Act. Ap.*) équivalent de αἰτίαμα (pour la formation, cf. Chantraine, *Formation*, 186 sqq.) de même αἰτίωσις (Eust. 1422,21).

Composés : αἰτιολογέω, -λογία, -λογικός chez les philosophes hellénistiques.

Αἰτία, etc., subsistent en grec moderne.

Et.: Du thème *αἶτος attesté dans ἔξαιτος, de αἴνυμαι « prendre », cf. aussi αἶσα, ont été tirés d'une part αἰτέω « vouloir prendre, réclamer sa part », d'autre part αἴτιος « qui a part à », d'où « responsable » et le développement juridique et philosophique de αἰτία « cause » et « accusation » (on cite un développement juridique assez différent dans av. *aēta* « faute, punition »).

Le développement sémantique de αἰτία a exercé une influence décisive sur celui de lat. *causa*, voir Ernout-Meillet s.v.

αἴφνης, voir αἶψα.

αἰχμή, -ῆς : f. originellement « pointe », cf. Hom. *Il.* 16,315 ἔγχεος αἰχμή, *Il.* 6,320 δουρὸς αἰχμή, etc., d'où, usuellement « javeline » (Hom.) ; en ce sens attesté chez les poètes, chez Hdt. en parlant de guerriers barbares, enfin au sens de « bataille » chez Hdt., poètes, parfois au figuré, cf. Æsch. *Ag.* 483. A l'exception d'Hdt. et de X., n'appartient pas à la prose ionienne-attique.

Le mycénien a *aikasama* « pointes de lances ou de flèches » où l'on note le maintien de la sifflante entre consonnes (= αἰκσμᾱ ?) ; v. Chadwick-Baumbach, 169.

Peu de composés : αἰχμο-φόρος « garde » (Hdt.), équivalent moins usuel de δορυφόρος ; et surtout αἰχμ-άλωτος « prisonnier de guerre » (ionien-attique, mais ignoré d'Homère) avec les dérivés fém. αἰχμαλωτίς (trag., LXX), -τικός (E. *Tr.* 871) ; αἰχμαλωσία (tardif). Dénominatifs également tardifs : αἰχμαλωτεύω, et plus souvent αἰχμαλωτίζω, -ομαι. De αἰχμαλωτίζω ont été tirés les termes très rares et tardifs αἰχμαλωτισμός, αἰχμαλωτιστής. De αἰχμάλωτος : αἰχμαλόω *SEG* 8,595 (Égypte).

Dénominatif : αἰχμάζω « brandir la javeline » ou « armer d'une javeline » (Hom., poét.).

Dérivés nominaux : αἰχμητής « guerrier » qui équivaut à μαχητής (Hom., poét.) avec un hapax αἰχμητά (*Il.* 5,197), cf. *Gr. Hom.* 1,199, Risch, *Festschrift Debrunner* 393 ; fém. αἴχμητις [*sic*] (*Et. Mag.* 595,39) ; tardif αἰχμητήρ (Opp., Q.S., Nonnos) ; αἰχμητήιος (fin de vers, Lyc. 454) ; enfin αἰχμήεις, dor. αἰχμᾶεις « armé d'une javeline » (Æsch.), « aigu » épithète de σίδηρος (Opp.).

Le substantif αἰχμή a donc signifié d'abord « pointe » puis « javeline », puis « bataille », mais n'a pas subsisté, pas plus que ses dérivés, dans la prose attique. Le seul terme attique est le composé αἰχμάλωτος.

Et.: On rapproche la glose d'Hsch. αἶκλοι · αἱ γωνίαι τοῦ βέλους, et on pose *αἰκ-σμᾱ, qui peut ainsi se superposer à lit. *iẽšmas*, v. pruss. *aysmis* « broche ».

Avec un autre vocalisme on rapproche des mots grecs plus éloignés, chypr. ἰκμαμένος « blessé » (hapax, Masson, *ICS*, 217, 3) ; ἰκτέα · ἀκόντιον (Hsch.), ἴκταρ. De façon encore plus douteuse ἴγδις et ἴγδη « mortier » : voir ces mots.

αἶψα : « vite, soudain » (Hom., poètes). Sur la finale adverbiale en α bref, voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,622, Benveniste, *Origines* 89,93.

Dérivé, αἰψηρός « rapide, soudain » (Hom. Pi. *Parth.* 2,17), pour le suffixe cf. *Formation des noms*, 231-232 : l'exemple de Pi. donnerait à croire qu'il faut poser *-ēro-*, non *-āro-*. D'où le composé αἰψηροκέλευθος (Hés. *Th.* 379).

Il est naturel de rattacher à αἶψα un autre adv. de sens identique αἴφνης (Hp. *Int.* 39, Ps. E. *IA* 1581) ; habituellement et plus anciennement ἐξαίφνης (Hom., Pi. trag., ionien-attique, etc.) : le témoignage de Pi. (?) indiquerait que l'η est grec commun. L'antériorité probable de ἐξαίφνης donne à croire que cet adverbe est issu d'une forme de génitif.

Hdn. cite les formes suffixales αἰφνηδίς, mais aussi αἰφνηδόν (*Epim.* 270). Adjectif dérivé αἰφνίδιος (Æsch., Th., Arist.) et ἐξαιφνίδιος (Pl., Gal.). Pour le suffixe, cf. *Formation des Noms* 39.

Et.: Pour rapprocher αἶψα et αἴφνης on pose d'une part *αἰπ-σ-ᾰ, de l'autre *αιπ-σ-νη- (ou -νᾱ- ?). L'origine de la sifflante reste obscure. Plus loin on cherche un rapprochement avec αἰπύς, etc. Il n'y a pas moyen, encore que le sens y invite, de rapprocher ἄφαρ, ἄφνω, ἐξαπίνης, mais les deux groupes ont pu agir l'un sur l'autre.

1. ἀΐω, αἰσθάνομαι : chez Hom. ἀΐω est surtout attesté au participe. En outre un optatif, cinq imparfaits et cinq indicatifs présents (*Od.* 1,298, 18,11 ; *Il.* 10,160 ; 15,130,248), dans la formule οὐκ ἀΐεις ; les formes secondaires semblent avoir un sens aoristique (cf. *Gr. Hom.* 1. 311 et 392). Il faut donc admettre l'interprétation de

Schulze, *KZ* 29,251 sqq. = *Kl. Schr.* 344 sqq., que le thème est originellement un aoriste. Le sens est « entendre, percevoir », de façon générale et abstraite, rarement « obéir ». Schulze, retrouverait un ancien thème de présent *ἀείω sous ἄει · ἀκούει et ἄετε · ἀκούσατε (Hsch.), cf. ἀείοντεσσι (?) variante possible *Od.* 1, 352, enfin dans ἐπάειν (E. *HF* 773, lyr.) où l'ᾳ suppose une contraction de -αει- ; toutefois un ἐπαίειν trissyll. n'est pas inimaginable bien que le mot soit normalement quadrisyllabique. On observe aussi que chez les tragiques l'α initial est long et on a voulu voir dans ἄΐων un arrangement de *ᾄων (cf. Björck, *Alpha Impurum*, 149 sqq. et Schulze, *QE* 357 sqq., Bechtel, *Gr. Dial.* 3, 191 sqq.).

Le verbe simple ne se trouve que chez les poètes depuis Hom. Les tragiques ne l'emploient que sans les chœurs (un ex. dans le dialogue S. *Œd. Col.* 304).

Composés : εἰσαΐω, très rare ἐξαΐω (Delphes) et surtout ἐπαΐω « s'y connaître » (ionien-attique), aor. ἐπήισα (Hdt. 9,93), adj. verbal ἐπαιστός « connu, découvert » (Hdt.).

Sur le thème d'ἀΐω a été créé avec le morphème -θ- indiquant l'aboutissement du procès peut-être αἴσθομαι (exemple rare et douteux), mais surtout aor. ᾐσθόμην, fut. αἰσθήσομαι, pf. ᾔσθημαι, prés. à suffixe nasal αἰσθάνομαι « percevoir, s'apercevoir de »(ion.-att.).

Composés : δι-, ἐπ-, κατ-, παρ-, προσ-, συν-, ὑπ-, etc.

Dérivés nominaux : adj. verb. αἰσθητός « perceptible », d'où αἰσθητικός, surtout termes scientifiques et philosophiques ; nom d'agent αἰσθητής « qui perçoit » (Pl. *Tht.* 160 d). En outre αἰσθητήριον « organe des sens » (Hp., Arist.). Enfin αἴσθησις « perception, connaissance », « objet de la perception » (prose ionienne-attique), avec le doublet αἰσθησίη (Aret. *SD* 1,1) et αἴσθημα « sensation, objet de la sensation » (E. *IA* 1243, Arist., Plot.).

Et.: La parenté de ἀΐω « entendre, percevoir » et de αἰσθάνομαι « sentir, percevoir » est presque certaine et conduit à poser un thème αϝ-ισ- et à rapprocher skr. *āviḥ* « évidemment », gath. *āvišya-*, v. sl. *avě*. Pour la formation de αἰσθάνομαι, cf. lat. *audiō*.

Pour d'autres termes plus éloignés, cf. Frisk sous ἀΐω, Pokorny 78, etc.

Toutefois on a mis en doute le rapport de ἀΐω et αἰσθάνομαι et tenté de voir dans ἀΐω un dénominatif du nom de l'oreille en posant *ausiyō (O. Szemerényi, *Gl.* 38, 1960, 243).

2. *ἀΐω, *ἀΐσθω : un imparf. (plutôt qu'un aoriste ?) est attesté chez Hom. *Il.* 15,252 : ἐπεὶ φίλον ἄιον ἦτορ. Le sens est discuté, l'interprétation la plus probable est celle d'Eust. 1014,55 ἄιον · τὸ ἀπέπνεον : « je sentais s'exhaler mon cœur ». Mais une interprétation des sch. entend ἄιον par ᾐσθόμην et l'identifie à ἀΐω, cf. *Lex. Ep.* s.u. Une forme à suffixe -θω, et qui doit être un aor. *Il.* 16,468 ἄισθων et 20,403, θυμὸν ἄισθε καὶ ἤρυγεν.

Et.: On est amené à poser ἀϝισ-. Mais il est difficile d'aller plus loin. Le sens fait penser d'une part à ἀάζω qui doit reposer sur une onomatopée, de l'autre à ἄσθμα qui n'est pas clair.

Aucun rapport avec ἀΐω.

αἰών, -ῶνος, αἰεί, etc., : αἰών m., par exception féminin (par analogie avec ψυχή ?) « force vitale, vie, durée, éternité » (Hom., ion.-attique, etc.). Le sens premier est celui de « force vitale », comme le prouve le rapprochement du mot avec ψυχή, cf. Hom. *Il.* 16,453 ἐπεὶ δὴ τόν γε λίπῃ ψυχή τε καὶ αἰών, etc. ; ou *Il.* 19,27 ἐκ δ' αἰὼν πέφαται « sa vie a été anéantie » ; de tels emplois ont conduit à user du mot au sens de « moelle épinière », celle-ci étant considérée comme le siège de la vie (*H. Herm.* 42, Hp. *Epid.* 7,122, etc.). Du sens de « vie », αἰών est passé au sens de « durée d'une vie » (tragiques, etc.), « génération, durée » (ionien-attique) et finalement chez les philosophes « éternité » (opposé à χρόνος Pl. *Tim.* 37 d), considérée comme une vie durable et éternelle. Sur ce développement, outre l'article de E. Benveniste cité sous *Et.*, voir A.-J. Festugière, *Par. del Pass.* 11, 1949, 172-189, qui pense que le sens d'éternité est issu du passage de la notion d'une vie de durée finie à celle d'une vie de durée infinie dans le cas spécial du Monde Dieu, enfin Degani, Αἰών *da Omero ad Aristotele*, 1961, avec une riche bibliographie.

Composés anciens : δυσαίων, εὐαίων, μακραίων (Æsch., etc.).

Composés très rares et tardifs : αἰωνόβιος, etc.

Dérivés : αἰώνιος « qui dure, éternel » (Pl., grec hell., N.T.), avec le dérivé αἰωνιότης (Gloss.). Verbe dénominatif αἰωνίζω « être éternel » (Dam., Phot., Suid.) d'où αἰώνισμα « monument éternel » (Wilcken, *Ostr.* 1148).

Αἰών (cf. *Et.*) est un thème en *n*, mais il y a trace d'un thème en *s* dans l'acc. αἰῶ (de *αἰϝοσα) introduit Æsch. *Ch.* 350, d'après le témoignage de *AB* 363. Ce thème en *s* doit être ancien, comme le prouvent les formes adverbiales qui sont diverses.

L'adverbe le plus usuel est αἰεί (Hom., ion., poètes), de αἰϝεί (Chypre, Masson, *ICS* 217,31 ; Locride, *IG* IX 1,334), la forme ἀεὶ avec α long ou bref est attique (Lejeune, *Phonétique*, 216), 3 ex. chez Hom. (cf. Chantraine, *Gr. H.* 1,167). On a proposé de voir dans cette forme un locatif thématique répondant à lat. *aeuum* (cf. *Lex. Ep.* avec la bibliographie), mais il est au moins aussi vraisemblable qu'il s'agisse du locatif de thème en *s* (cf. plus loin αἰές). Le sens est « toujours » mais souvent avec la nuance de « chaque fois » (pour l'emploi de αἰεὶ chez Hom. pour souligner l'expérience ou pour décrire un caractère, voir W. Marg, *Der Charakter in der Spr. der frühgr. Dichtung*, 51 sqq., et H. Seiler dans *Lex. Ep.*, 281-287). Le thème en *s* se trouve attesté dans la forme sans désinence servant de locatif αἰές ou ἀές de *αἰϝες (dorien, Ar. *Lys.* 1266, Schwyzer 62,134). Pour le thème en *s* cf. plus haut αἰῶ. Avec un thème en *n* qui fait écho à αἰών, on a de même αἰέν de *αἰϝεν (Hom., poètes ; sur la répartition de αἰεί et αἰέν, voir *Lex. Ep.* s.v. αἰεί ; dans la tragédie Björck, *Alpha impurum*, 91,97).

Un nom racine en *u* non suffixé (cf. *Et.*) a fourni des adverbes en -ι : αἰ̂ι(ν), ἄι(ν) de αἰϝι(ν), donné comme éol. par Hdn. Gr. 1,497, cf. à Lesbos (Alcée et Sapho), Schwyzer 623 ; en arcadien, Schwyzer 657, à Milet, *SIG*, 58, etc., avec -ν adverbial en thessalien *IG* IX 2,461 ; en chypr. υϝ-αις « pour toujours » (Masson, *ICS* 217,10) : dans cette formule υ serait une préposition, ϝ un phonème de transition, αις pour αἰϝις probablement notre adverbe avec sigma adverbial, cf. Buck, *Gr. Dialects*, § 135,6 ; Lejeune, *BSL* 50, 1954, 75-78 ; Masson, *ICS*, 240-241 (avec bibliographie). Enfin deux formes ne se laissent guère analyser : αἰή (tarentin selon Hdn., *l. c.*), et ἀέ (dor., leçon probable Pi. *P.* 9,88), peut-être extrait des composés ἀενάοντα (*Od.* 13,109 ; Hés. *Tr.* 550), ἀέναος

(Hés. *Tr.* 595) qui pourraient être des arrangements métriques de ἀεν- (ou αἰεν-) -ναοντα, -ναος.

Composés avec ἀεί- ou ses doublets au premier terme à toute époque : Hom. αἰειγενετής, ἀενάων ; Sapho p.-ê. αἰννάω (44 L.P.) ; αἰεναοιδός (Alcm.), αἰένυπνος (S.), αἰειγενής (ion.-att.), ἀίδασμος (Schwyzer, ad 727, Chios), ἀειεστώ (Antiph. Soph.), ἀείζωος (poètes, etc.), ἀεικίνητος (Pl., etc.), ἀειλογία (Dém.), ἀείμνηστος (ion.-att., etc.), ἀειναῦται (magistrats à Chalcis, cf. ναῦος), ἀείνως contr. de ἀείναος (att.), ἀείσιτος (Épich., ionien-attique), etc.

Un dérivé : ἀίδιος « éternel » (ionien-attique) cf. Chantraine, *Formation*, 39 ; d'où αἰδιότης (Arist., hellén.).

On doit supposer un thème de toute autre structure dans δηναιός « qui vit longtemps » (*Il.* 5,407), « de longue durée » (poètes), où l'adv. δήν serait combiné avec -αιος, forme thématique répondant à lat. *aeuus*.

Le grec moderne a perdu ἀεί mais emploie αἰώνας « siècle », αἰώνιος « éternel ».

Et.: On pose un thème αἰϜ- à l'origine des divers dérivés en *s*, en *n*, ce thème étant assuré en grec par l'adverbe *αἰϜι, de indo-eur. **ai-w- (*ə₂ei-w-)* qui exprime la force vitale et la durée. Dans les autres langues i.-e. on a un thème en *u* dans skr. *āyu-* « force vitale » (aussi en av.) avec une forme à nasale dans loc. *āyuni ;* thème élargi en *s* dans le neutre skr. *āyuṣ-* « durée ». Thème en *i* dans got. *aiwins* (acc. pl.). Enfin, en latin thème en *-e/o- aeuus, aeuum* (sur *aetas, aeternus* Ernout-Meillet, s.v. *aeuus*). Pour les données dans les diverses langues voir Frisk s.v. αἰεί, αἰών et la bibliographie, mais surtout Benveniste, *BSL* 38, 1937, 103-112, qui associe au thème **ə₂ei-w-* de αἰεί, αἰών, le thème II **ə₂y-eu-* qui figure dans av. *yavāi* « pour toujours » et par conséquent dans les formes en *-en-*, indo-ir. *yuvan-*, lat. *iuvenis* qui se sont spécialisées pour exprimer la force vitale de la jeunesse (voir déjà Danielsson, *Gramm. und etym. Studien* 1,45 et Johansson, *Beiträge z. griech. Sprachkunde*, 139).

αἰώρα, voir ἀείρω.

ἀκ-, ἀκή, ἀκίς, ἀκών, ἄκαινα, ἄκανος, ἀκρός, ἀκμή.

Une racine **ak-* en indo-européen, exprimant l'idée de « pointe », représentée en grec par ἀκ-, a fourni dans cette langue un nombre très considérable de dérivés, mais l'unité du groupe était sentie.

1. La forme la plus simple est le f. ἀκή · αἰχμὴ σιδήρου (Hsch.) dans une glose où se trouvent également donnés des sens convenant à l'adv. ἀκήν (voir s.v.) et au plur. neutre ἄκη (voir sous ἄκος). Ce substantif a été remplacé par ἀκίς, -ίδος f. (ionien-attique) qui désigne toutes sortes d'objets pointus, aiguille, pointe de javelot, javelot, ciseau et par un développement difficile à justifier, un bandage ; parfois employé au figuré. Quelques dérivés : ἀκίδιον (*BCH* 29,572), ἀκιδώδης (Thphr.) à côté de ἀκιδοειδής (Procl.), ἀκιδωτός (Paul Æg., etc.), avec le nom de plante ἀκιδωτόν nom de diverses plantes ; avec le part. parf. pass. ἠκιδωμένος pourvu d'une pointe, *IG* II² 1627 *b*, 338, opposé à ἀνηκίδωτος. D'autre part le gén. plur. ἀκίσκλων (*BGU* 1028, 12, 16, IIᵉ s.) « petit ciseau » qui vient s'insérer dans la famille est en fait un emprunt au lat. *aciscula*.

A côté de ἀκή il existe une forme archaïque, ἀκωκή pointe d'un javelot, d'une épée, etc. (Hom., Théoc., etc. poét. et quelquefois en prose tardive), du même type que ἀγωγή, cf. s.v. ἄγω. Un exemple de thème à voyelle longue radicale, ἠκή (ἵστη κατ' ἠκὴν κύματός τε κἀνέμου Arch. 43 D., hapax), le mot est glosé par ὀξύτης. Plutôt qu'une forme ancienne à voyelle longue, il faudrait y voir une forme analogique des composés en -ήκης ;

2. Il existe des traces de thème en *s*, mais seulement sous la forme de composés : ἀμφήκης à « deux tranchants » (Hom., poètes) (ἀμφάκης Sophron, *PSI* 1214) ; εὐήκης (Hom.), νεήκης (Hom.), ξυρήκης (E.), προήκης (Hom.), πυριήκης (Hom.), ταναήκης (Hom.), τανυήκης (Hom.), voir sur ces formes Björck, *Alpha impurum*, 173 ; en outre ἠκές · ὀξύ (Hsch.) doit être une forme plus ou moins réelle issue des composés en -ήκης.

Le thème *ἄκος que l'on pourrait attendre n'est pas attesté : cette série de formes a été gênée par un thème homonyme ἄκος et des composés en -ήκης exprimant l'idée de « soigner » ;

3. Un certain nombre de dérivés sont des thèmes en *n*. Cette série présente d'abord le féminin ἄκαινα « aiguillon » (A.R., *AP*, Call. *fr.* 24 ; pour un terme homonyme ou un autre emploi du mot, voir sous ἄκαινα) de **ak-n̥-yə₂* si la forme est ancienne.

Elle s'appuie sur le masc. ἄκων, -οντος qui a reçu un élargissement τ. Sens : « javelot » (le sens de « pointe » n'est jamais attesté) cf. Trümpy, *Fachausdrücke*, 52 sqq. Le mot est attesté chez Hom., poét., parfois prose tardive.

Dérivés : ἀκόντιον (*H. Herm.* 460, Hdt., Pl.) souvent au pluriel est un substitut de ἄκων plus qu'un diminutif ; ἀκοντίας, ου m. « serpent » ainsi nommé pour sa vivacité (Nic.), météore (Plin.) avec l'équivalent ἀκοντίλος (Hsch. sous ἀκοντίας et *E. M.* 50,52) ; en outre ἀκοντιάς, -άδος serait une herbe guérissant la morsure du serpent (Hsch., *Et. M. l. c.*).

Dénominatif ἀκοντίζω « lancer des javelines » (Hom., usuel en attique à la différence de ἄκων, cf. Trümpy, *op. c.*, 108 sqq.). Dérivés : ἀκοντιστύς « tir au javelot » (hapax Hom. *Il.* 23, 622) cf. Benveniste, *Noms d'agent* 70 ; ἀκόντισις (X.), avec un doublet ἀκοντισία (*SIG*, 1060), ἀκοντισμός (X. etc.) de caractère plus concret ; ἀκόντισμα « portée de trait » (X.), « javelot » (Plu., Strab., etc.). Noms d'agents : ἀκοντιστής « tireur de javelot » (Hom., Hdt., poètes), avec le doublet ἀκοντιστήρ (E. *Ph.* 142) ; le mot est employé chez Oppien et Nonnos comme adjectif au sens actif et passif ; sur le sens de « fontaine », cf. Zingerle, *Gl.* 19,72 enfin ἀκοντιστήριον désigne une machine de guerre qui lance des traits (Agath.) et ἀκοντιστικός signifie « qui concerne le jet de javelots » ou apte à le jeter (X., Ps. Pl.).

Composés rares et tardifs avec ἀκοντο- comme premier membre, en -βόλος, -δόχος, -φόρος.

'Ἀκόνη qui entre dans la série de noms d'instrument comme βελόνη, περόνη (Chantraine, *Formation*, 207) signifie « pierre à aiguiser » (Pi., com., etc.).

Dérivés ἀκονίας, -ου nom de poisson (Numen. ap. Ath. 326 a) est très douteux, cf. L. Lacroix, *Mél. Desrousseaux*, 253-260 ; ἀκόνιον nom d'un remède pour les yeux, peut-être de la poudre obtenue avec l'ἀκόνη (Dsc.).

Verbe dénominatif : ἀκονάω « aiguiser » (ionien-attique), avec les dérivés tardifs ἀκόνησις (Hsch., Suid. sous βρυγμός) ἀκονητής (*Ed. Diocl.* 7,33, cf. Hdn.).

Une série de termes se rapportent à la notion d'« épine » : ἄκανος sorte d'épine, *Atractylis gummifera (?)* ou fruit épineux (Thphr.), voir André, *Lexique* s.v. *acanus;* la forme athématique ἄκαν, -νος n'est attestée qu'une fois, *LXX, 4 Rois* 14,9. Rares dérivés chez Thphr. : ἀκανικός, ἀκανώδης, ἀκανίζω ; en outre ἀκάνιον chez Hsch. Le suffixe -ανο- s'observe dans un certain nombre de termes botaniques comme βάλανος, πλάτανος ;

4. Ἄκρος « pointu » (Hom., ion.-att., etc.). L'aspiration attestée à Corinthe et à Héraclée est secondaire (Buck, *Dialects*, § 58 *c*). Diffère franchement pour la forme et pour le sens de lat. *ācer* (cf. *Et.*). Le mot exprime l'idée de pointe, mais surtout celle d'extrémité, de point le plus élevé, soit au propre soit au figuré, p. ex. ἄκρος τὰ πολέμια « excellent guerrier » (Hdt. 7,111) ; emploi franchement différent exprimant la notion de surface, donc de superficiel, Æsch. *Ag.* 805 οὐκ ἀπ' ἄκρας φρενός « du fond du cœur ».

L'accent de ἄκρος a fait supposer que l'emploi comme substantif est originel (Frisk, *IF* 56, 113). Le thème est en tout cas substantivé dans ἄκρον « sommet, point extrême » (Hom., etc.), ἄκρᾱ f. « cap, hauteur » (Hom., etc.) ; sur l'expression hom. κατ' ἄκρης (πόλιος ?) « depuis le haut de la cité » à propos de la destruction d'Ilion, d'où « complètement » avec le doublet κατ' ἄκρηθεν et κατὰ κρῆθεν par rapprochement avec κάρᾱ, v. Lejeune, *Adverbes en -θεν*, 8 sqq., M. Leumann, *Homerische Wörter*, 57 sqq. ; Chantraine, *Gr. H.* 2,113 ; κατ' ἄκρας se lit encore chez les tragiques.

Composés du type ἀκρόπολις (à partir de l'*Od.* 8, 494, 504 tandis que l'*Il.* dit encore ἄκρη πόλις, cf. Frisk, *IF* 52, 282 sqq., Risch, *IF* 59, 20 sqq.) : composé déterminatif, où le premier terme, adjectif, détermine le second. On a en outre chez Hom. ἀκρο-κελαινιόων, -κομος, -πόλος, -πόρος, enfin ἀκρᾱής (*Od.* 2,421, et 14,253, Hés. *Trav.* 594) ; adv. ἀκραεὶ πλεῖν (Arr.) « qui souffle violemment » (sens nouveau de ἄκρος ?), ou « qui souffle des hauteurs », ce que ferait attendre le sens des composés précédents (cf. aussi sous ἄημι), se dit d'un vent favorable, cf. *Lex. Ep.* s.v.

Composés post-homériques : ἀκρεσπέριος et ἀκρέσπερος ; ἀκρήβης et -ηβος ; ἀκρίσχιον (*SIG* 1025) ; ἀκροβάτης (*Inschr. Magn.* 119) ; -βατέω « marcher sur la pointe des pieds », -βολος « atteint de loin », c'est-à-dire par des flèches, d'où -βολίζομαι, -ισις, -ισμός, -ιστής, etc., termes militaires qui désignent les combats d'avant-garde engagés par les archers, les escarmouches ; ἀκροβυστία « prépuce » serait une déformation de ἀκροποσθία d'après βύειν (Kittel, *Theol. Wörterb.* 1,226) ; ἀκρόδρυα, fruits qui se trouvent à l'extrémité des branches, d'où arbres fruitiers ; ἀκρόθινα, -θίνια ce qui se trouve au-dessus du tas, prémices, d'où ἀκροθινιάζομαι ; ἀκροθώραξ « un peu ivre » ; ἀκροκνέφαιος « à la tombée de la nuit » (Hsd.) ; Ἀκροκόρινθος ; ἀκροκώλιον ; ἀκρόνυχος « à la tombée de la nuit » ; ἀκρόπλοος « qui nage à la surface, superficiel » ; ἀκροποσθία ; *h*ακροσκιρία hauteur couverte de taillis (Héraclée) ; ἀκροστήθιον, -στιχίς, -τελεύτιον, -τομός, -τομέω ; -χειρον, d'où ἀκροχειρίζεσθαι, -χείρισις, -χειρισμός sorte de lutte où l'on serrait les mains de l'adversaire (opposé à συμπλέκεσθαι) cf. Bulard, *R. Et. Anc.* 1924, 193-215 ; ἀκρώμιον, -ωμία ; -ωνυχία, -ώρεια (composé de ὄρος) ; etc.

Dans ces composés, dont la liste pourrait être sensiblement allongée, ἀκρο- exprime l'idée de hauteur, d'extrémité, de surface, de début (cf. ἀκρονυχία, etc.). Le mot se prête donc mal à conférer au composé une valeur superlative, ce qui n'est pourtant pas exclu : p.-ê. dans hom. ἀκραής, dans ἀκρόσοφος « d'une grande sagesse », p.-ê. dans ἀκρότονος « très musclé ». En revanche ἀκροθώραξ signifie « un peu ivre ».

Dérivés de ἄκρος : adj. ἀκραῖος « qui se trouve sur la hauteur ou sur l'acropole », épithète de divinités (cf. Paton, *Cl. Rev.* 21,47 sqq.) ; Ἀκρία est une épithète d'Athéna à Argos et de diverses autres divinités selon Hsch.

Substantifs dérivés : ἀκρότης « point le plus élevé, point extrême » (Hp. Arist., Phl.) ; ἄκρων -ωνος m. extrémité d'un membre (*Hippiatr.* 7), avec le diminutif ἀκρωνάριον, et ἀκρωνία « mutilation » (Æsch. *Eu.* 188), qui sert purement et simplement de substitut à ἀκρωτηριασμός ; ἀκρωτήριον sommet, cap, château avant ou arrière d'un navire (Hdt., ionien-attique), statues ou ornements placés à l'extrémité d'un fronton (Pl., inscr., etc.), enfin au pluriel ἀκρωτήρια « extrémités des membres » (Hp., ionien-attique) ; ἀκρωτήριον a donné le dénominatif ἀκρωτηριάζω « couper les ἀκρωτήρια, amputer, mutiler », à propos d'hommes ou de vaisseaux (ionien-attique), employé parfois au figuré ; attesté en grec tardif au sens tout différent de « former un promontoire » (Plb., Str.). Les noms verbaux ἀκρωτηριασμός, ἀκρωτηρίασμα, ἀκρωτηρίασις sont tardifs. Enfin chez Hsch. ἀκρωτερῆσαι doit être lu ἀκρωτηριάσαι (cf. éd. Latte).

Deux formes nominales doivent être mises à part : ἄκρις, -ιος f., « sommet d'une montagne » *(Od., H. Dem.)*; toujours au pluriel ; sg. seul. Kaibel, *Epigr. Gr.* 1038,8 ; (le suffixe *-ri-* doit être ancien cf. ὄκρις et Chantraine, *Formation*, 113) ; aussi ἀκρεμών « branche » (Simon. ; mais authenticité douteuse, E., Thphr.), qui pourrait être fait sur le modèle d'ἀγρεμών « épieu de chasseur » (cf. Chantraine, *Formation*, 172 sqq.) ; pour le sens, branche plus grosse que le κλάδος, cf. Strömberg, *Theophrastea*, 54, 141 sq. Dérivé ἀκρεμονική (ἀπόφυσις) Thphr., cf. Strömberg, *o.c.* 98, note. Enfin la forme κρεμών (Ératosth.) doit être due à un rapprochement d'étymologie populaire avec κρεμάννυμι.

Rares dérivés verbaux et qui ne sont qu'à peine attestés : ἀκρίζω « marcher sur la pointe des pieds » (hapax E. *fr.* 570) ou τὰ ἄκρα ἐσθίειν (*Sch. Il.* 21,12) ; mais composés avec ἐξ-, ἐπ-, ὑπερ- (trag.) ; ἀκρώσσει · ἀκροᾶται, ἑκὼν οὐχ ὑπακούει (Hsch.) : la formation est claire, avec le suffixe -ώσσω qui exprime une maladie ou un état particulier du corps, mais l'explication confuse, cf. H. Frisk, *GHÅ* 56 : 3,22 et d'autre part l'édition Latte qui met οὐχ entre crochets droits et croit προσποιεῖται corrompu.

Ἀκμή « pointe, tranchant », d'où le point culminant, la vigueur, le moment opportun (*Il.* 10,173 ; ionien-attique) ; l'accus. ἀκμήν adv. « justement, encore » (Hyp., Xen., Plb., etc.) non attique selon Phryn. 100 ; cet adv. subsiste aujourd'hui dans ἀκόμη « encore » (cf. Hatzidakis, Ἀθηνᾶ 41, 79, Kretschmer, *Gl.* 22,234).

Dérivés : ἀκμηνός « dans sa première vigueur », en parlant d'un rejeton d'olivier (hapax *Od.* 23,191, puis Paus. 5,15,6) peut-être fait sur le modèle d' ἀμενηνός mais cf. *Lex. Ep.* s.v. ; ἀκμαῖος même sens (surtout poètes et grec tardif) en grec tardif aussi au sens de « en temps voulu ».

Verbe dénominatif : ἀκμάζω « être dans toute sa force, être juste au moment de » (ionien-attique) ; d'où ἀκμαστής (Hdn.), οἱ ἀκμασταί nom d'un club de gymnastique à Thyatire (*IG Rom* 4,1234, etc.) ; -αστικός terme médical « dans toute sa force » (Hp., Gal.). Formes à préverbe : noter παρακμάζω « se flétrir, s'affaiblir », etc.

Le grec moderne emploie toujours ἄκρος, avec de nombreux dérivés et composés comme ἀκροβολίζομαι, ἀκρογίαλι « rivage, plage », ἀκρόπολις, etc.

Voir encore ἄκανθα, ἀκάχμενος, ἀκροάομαι.

Et.: Cette racine **ak-* (**ə₂ek-*) qui exprime l'idée générale de « aigu », « pointu » est largement répandue en i.-e. mais les spécialisations de ce sens varient suivant les langues et à l'intérieur des langues, selon les suffixes. Pas d'alternance vocalique claire. On admet un vocalisme *o* dans ὄκρις, v. lat. *ocris*, etc. (v. s.v.). Il y a d'autre part un vocalisme long dans lat. *ācer* (vieille forme à vṛddhi ? Frisk, *IF*, 56,113 sqq.).

Le type de ἀκή ne semble pas attesté ailleurs qu'en grec.

Les formes sigmatiques trouveraient un correspondant dans got. *ahs*.

Ἀκών est un thème en *n*, passé à la flexion en *-nt*. Forme comparable : skr. *aśáni-* « pointe de flèche » ; ἄκαινα fournit le féminin attendu, mais avec le sens particulier d'aiguillon. Pour ἄκανος voir plus haut. Ἀκονή « pierre à aiguiser » qui entre dans une série grecque particulière a pris un sens technique spécial et est isolé, mais pourrait p.-ê. être rapproché de skr. *aśan-* « pierre », av. *asan*.

Un suffixe en *n* se trouve naturellement alterner en i.-e. avec des formes en *r* (cf. Benveniste, *Origines*, notamment 5 sqq.). Ainsi s'insèrent ἄκρος, ἄκρις ; d'autres formes en *r* dans d'autres langues i.-e. mais les faits sont franchement divergents : lat. *ācer* ne correspond à ἄκρος ni pour le vocalisme, ni pour la flexion ; quant au sens le mot a évolué de « pointu » à « pénétrant, vif, énergique » ; irl. *ér* « haut » ; le skr. *áśri-* signifie « coin », *catur-aśra-* « carré », le thème en *i* se retrouve dans ἄκρις. Pour ἄκορνα voir s.v.

Pour ἀκμή on ne trouve pas de formation parallèle. Le suédois *åm-* herbe des marais est loin à tous égards.

On a voulu rattacher toute cette famille au nom de la pierre **āk-*, voir Reichelt, *IF* 32,23 sq., Benveniste, *Origines*, *l. c.*

Du point de vue grec ἀκ-, et ἀκρ- ont joué un grand rôle et sont peut-être sentis dans divers mots, soit qu'ils y figurent réellement ou par étymologie populaire, cf. ἀκαλήφη, ἀκούω, ἀκόστη, ἄκορνα, ἀκράχολος, ἀκριβής et les dérivés comme φαλακρός.

ἄκαινα, -ης : f. mesure agraire de dix pieds (Thessalie, Smyrne, cf. Bechtel, *Gr. D.* 1, 116, 204) ; voir aussi Sch. Ap. Rhod. III, 1323 ἄκαινα δέ ἐστι μέτρον δεκάπουν Θεσσαλῶν εὕρεμα, et Call. *fr.* 24, 6 ; en Égypte mesure de 100 pieds carrés (Hero, pap.).

Il s'agit d'un emploi technique du nom de l'aiguillon (voir sous ἀκ-) utilisé d'abord comme mesure de longueur, puis comme mesure de surface correspondante, cf. certains emplois de κάλαμος, lat. *pertica*, fr. *perche*.

ἀκακαλίς, -ίδος : f. nom de divers plantes, fleurs ou fruits : 1 = noix du tamaris (Dsc. 1,89) ; 2 = νάρκισσος selon Eumach. chez Ath. 15,681 e, cf. ἀκακαλλίς · ἄνθος ναρκίσσου Hsch. ; 3 = ἄρκευθος genévrier (Ps. Dsc. 1,75).

Et.: Inconnue. Origine orientale, et spécialement égyptienne possible. Influence par étymologie populaire de ἄκανθα, etc., possible.

ἀκάκητα : épithète d'Hermès (*Il.* 16,185, *Od.* 24,10, Hés. *fr.* 23), et de Prométhée (Hés. *Th.* 614). Le sens le plus probable est « bienveillant ». Le terme a été constitué dans le formulaire homérique d'après l'analogie de μητίετα, etc. (cf. Risch, *Festschrift Debrunner* 395-396) sur ἄκακος, ἀκάκᾱς. Voir encore Ernst Fraenkel, *Festschrift Snell* 188. Cf. aussi ἀκάκητος · Ἑρμῆς chez Suid. Les Anciens rapprochaient le mot soit de ἄκακος, soit de ἀκεῖσθαι (!).

Dérivé : ἀκακήσιος épithète d'Hermès chez Pausanias 8,36,10, Call. *Art.* 143.

Et.: L'explication que nous indiquons reste la plus vraisemblable. Le rapprochement avec les gloses d'Hsch. ἀκακίεις · συνίεις et ἀκακίει · συνίει, avec l'interprétation par « intelligent », ne repose sur rien et ne peut donner satisfaction.

Autres hypothèses et riche bibliographie dans le *Lex. Ep.*

ἀκακία : f. nom d'arbre, *acacia arabica* (Diosc., Aret.).

Et.: Mot étranger, d'origine probablement orientale.

ἀκαλανθίς, voir ἄκανθα.

ἀκαλαρρεῖτης, voir sous ἀκή.

ἀκαλήφη : f. « ortie » (Ar., Dsc.) écrit ἀκαλύφη (Thphr. *HP*, 7,7,2) ; d'où actinie, anémone de mer, en raison de son caractère urticant (Eup., Ar., Arist., etc.), cf. Thompson, *Fishes* s.u.

Et.: Inconnue. Lewy, *Fremdwörter*, 50, suppose une origine sémitique (douteux). Il est possible que le mot ait subi l'influence des nombreux termes à initiale ἀκ-, notamment ἄκανθα, etc.

ἄκανθα : f. « épine » (Arist.), diverses sortes de plantes épineuses (Hom. *Od.* 5,328, etc.) cf. Strömberg, *Pflanzennamen*, 17 ; secondairement ἄκανθα est le nom des épines de certains poissons (Arist.), de l'arête dorsale des poissons (Æsch., Ar., etc.), de l'épine dorsale des animaux ou de l'homme (Hdt., etc.). On a le doublet ἄκανθος, -ου m. « acanthe », *Acanthus mollis* (cf. André, *Lexique*, s.v.) qui a fourni un ornement dans les chapiteaux corinthiens (cf. *IG* IV² 1, 102, 241 Épidaure).

D'ἄκανθα ont été tirés le dénominatif ἀκανθόομαι « avoir des épines » (Thphr. *HP* 7,8,2) et un certain nombre de formes nominales.

Adjectifs qui signifient « pourvu d'épines » ἀκανθήεις (Nic.), -ηρός (Arist.), -ικός (Thphr.), -ινος (*N.T.*, de la couronne d'épine), -ώδης « couvert d'épines, épineux » (Hdt., etc.).

Parmi les substantifs, les uns sont étroitement associés à la plante « épine » : ἀκανθέα (pap.), ἀκάνθιον (Hp.,

Arist.), ἀκανθίς (Call., Ps. Dsc.), ἀκανθίας (selon Pollux, serait une sorte d'asperge), tous noms de plantes : ἀκανθών et ἀκανθεών « buisson d'épines » (tardif).

D'autres termes, qui désignent des animaux, se rattachent de façon diverse à la notion d'épine : ἀκανθίας, -ου déjà cité comme nom de plante, est une sorte de squale (Arist.), ainsi nommé à cause d'un dos épineux, cf. Strömberg, *Fischnamen*, 47, Thompson, *Fishes* s.v. *Squalus acanthias*, « aiguillat » ; c'est également la sauterelle (El. *NA* 10,44) parce qu'elle vivrait dans les épines selon Strömberg, *Wortstudien* 17 ou bien le mot serait fabriqué sur le modèle d'ἀκρίς (cf. s.v.) ; ἀκανθίων « hérisson » (Gal.) ; ἀκανθίς espèce de chardonneret ou de linotte (Arist.) cf. Thompson, *Birds* s.v., ainsi nommés parce qu'ils vivent dans les épines, cf. Strömberg, *Wortstudien* 17, avec le diminutif ἀκανθυλλίς, et la forme équivalente mais différente ἀκαλανθίς (Ar.), lac. ἀκαλανσιρ chez Hsch. Le mot est issu par déplacement de syllabe de *ἀκανθαλίς, cf. Niedermann, *Gl.* 19,8 sqq. Tous ces mots présentent des emplois divers, parfois divers pour un seul terme et dont le rapport avec ἄκανθα n'est qu'accidentel. Il n'y a rien à dire de ἀκανθήλη qu'Hdn. cite sans donner de sens.

Un certain nombre de composés tardifs présentent ἀκανθο- comme premier terme. Voici quelques exemples : -βάτης (*AP* 11,322), -βέλος, -λόγος, -στεγής, -φέγος, -φόρος, -χοιρος nom du hérisson chez Hsch.

Et. : La formation de ἄκανθα « épine » est mal élucidée et l'on a proposé diverses combinaisons. C'est le nom de diverses plantes épineuses, notamment (*Od.* 5,328) du chardon-Roland. Désigne aussi l'épine dorsale d'un poisson, d'un serpent, d'un homme. En apparence le mot s'insère parmi les noms de plantes en -νθ-, mais il s'agit d'une création grecque en liaison avec ἄκανος, et probablement le nom de la fleur ἄνθος. Les analyses en ἀκ-ανθα « fleurs d'épines » (Kretschmer, *Einleitung*, 403), ou en ἀκαν-θα (Solmsen, *Beiträge* 264) ne sont guère vraisemblables. On pose habituellement *ακαν-ανθα, *ακανανθος de ἄκανος et ἄνθος, avec superposition syllabique. En outre on observe qu'ἄκανθα est un thème en -α bref. Il ne s'agit pas d'un ancien dérivé en -$y\partial_2$, mais d'une création secondaire du type de celles qu'a groupées Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,476. Ces difficultés ont conduit Belardi (*Rend. Acc. Lincei*, 10, 1955, 309-331) à disjoindre ἄκανθα de ἀκ- et à poser un terme de substrat « indo-méditerranéen » (?) rapproché de skr. *kaṇṭa-*, *kaṇṭha-* qui signifierait, entre autres, épine. Très douteux.

ἄκανος, voir sous ἀκ-.

ἀκαρής, -ές : « petit, minuscule », cf. D. H. *Isoc.* 20, mais en réalité le mot est employé dans des expressions toutes faites : 1° pour dire qu'il s'en faut d'un cheveu, cf. *Com. Ad.* 581 κατέπεσον ἀκαρὴς τῷ δέει, et avec une négation, οὐκ ἀκαρῆ signifiant pas du tout (pas un poil) cf. Ar. *Guêpes* 701, D. 50,56 ; 2° souvent au sens temporel ἐν ἀκαρεῖ ou ἀκαρῆ « un instant » (Ar., etc.). On cite une forme ἄκαρ attribuée à Antiphon (*fr.* 146 Blass). Voir Taillardat, *Images d'Aristophane* § 248.

Dérivés : ἀκαριαῖος « qui ne dure qu'un instant » (D., Arist.), -ιαῖος servant dans des adj. de mesure comme σπιθαμιαῖος (*Formation* 49) ; ἀκαρί n. « mite » (Arist. *HA* 557 b) : le mot peut-être une contamination de ἀκαρής et d'un terme comme κόρις « punaise ».

Et. : Mot familier, ce qui est en faveur de l'étymologie ancienne qui rapproche κείρω, ἐκάρην, comme ce qui ne peut être tondu, cf. Hsch. ἀκαρής · ... τὸ βραχὺ ὃ οὐδὲ κεῖραι οἷόν τε.

ἀκάρναν : nom de poisson chez Ath. 356 b, probablement le loup, cf. ἀκάρναξ · λάβραξ (Hsch.) qui peut être soit une faute du ms., soit un arrangement de ἀκάρναν d'après λάβραξ, cf. Thompson, *Fishes* s.u.

Et. : A l'aspect d'un emprunt à une langue du substrat.

ἄκαρον : τυφλόν (Hsch.). Pas d'étymologie. A été rapproché sans raison valable de la glose d'Hsch. ἄγχραν.

ἄκαρος : σημαίνει τὸν ἐγκέφαλον ἢ τὴν κεφαλήν (*EM* 45.13).

Et. : cf. ἔγκαρος et ἴγκρος, famille de κάρᾱ. Ce pourrait donc être un des rares exemples du préverbe ἐν- vocalisé en α (Schulze, *Kl. Schr.* 358 ; H. Seiler, *KZ* 75, 1957, 2).

ἄκασκα, voir ἀκή.

ἄκαστος : ἡ σφένδαμνος (Hsch.), nom de l'érable.

Et. : On rapproche ἄκαρνα · δάφνη (Hsch.) qui désigne un autre arbre, et surtout lat. *acer, -ris* « érable », v.h.a. *ahorn* et l'on pose *ἀκαρ-στος (voir Frisk, s.u. avec la bibliographie). Pour le suffixe, cf. πλατάνιστος, Chantraine, *Formation* 302, Niedermann, *Gl.* 19, 1930, 11-15.

ἄκατος : f. (m. Hdt. 7,186 et quelques autres exemples) « embarcation rapide », avec un mât d'avant incliné vers la proue, de dimension variable, utilisée notamment par les pirates (Thgn., Pi., Hdt., Th., etc.) ; se dit par extension d'une coupe de même forme (com.).

Dérivés : ἀκάτιον même sens (Th., Plb.), sorte de chaussure de femme (Ar. *fr.* 739 b) cf. Hsch. s.u. ἀκάτια ; dimin. ἀκατηνάριον (pap.). En outre ἀκάτειος (ἱστός) mât de l'avant, misaine ou beaupré (inscr. att.) ; τὸ ἀκάτειον (ἱστίον), la voilure de ce mât (X., etc.). Enfin ἀκατίς (Steph. Med.) désigne le mille-pattes (d'après la forme de l'ἄκατος, cf. R. Strömberg, *Gr. Wortstudien* 11).

Et. : Un emprunt est vraisemblable. Le rapprochement avec ἀκ- exprimant la notion de pointe, ne serait pas impossible, mais est indémontrable.

ἀκαχίζω, voir ἄχος.

ἀκαχμένος : partic. épique, probabl. parf. « aiguisé » en parlant d'armes (Hom.), de dents (Opp.). L'aspirée fait difficulté, cf. Bechtel, *Lexilogus* s.u. : ni l'hypothèse qui pose ἀκακσ-, ni celle d'une aspiration expressive ne sont démontrables. Le rapprochement avec ἔγχος (Schwyzer, *Gl.* 12, 10 sqq.) est encore moins vraisemblable.

ἀκέᾱνος : espèce de légumineuse (Phérecr.).

ἀκεύω, voir ἀκούω et κοέω.

ἀκέων, voir ἀκή.

ἀκή : f. « silence ». Presque uniquement à l'acc. : ἀκὴν ἔχεν (Mosch. 2,18), ἀκὴν ἦγες · ἡσυχίαν ἦγες (Hsch.). Chez Hom. le terme est adverbial, surtout dans l'expression ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῇ (Il. 3,95, etc.), cette formule mettant en évidence que ἀκή ne désigne pas proprement le silence, mais la douceur, l'absence d'agitation. Instrumental ἀκᾷ ou ἀκᾷ (Pi. P. 4,156).

La forme nom. ἀκέων est apparemment un participe m. sg. d'un présent en -έω (Il. 1,34, 512, etc.), duel ἀκέοντε (Od. 14,195), n. fém. sg. ἀκέουσα (Il. 1,565, Od. 11,142), mais la forme ἀκέων étant sentie comme adverbiale peut être indéclinable : Il. 4,22 = 8,459 'Αθηναίη ἀκέων ἦν (ἀκέουσ' était métriquement possible !) ; Od. 21,89 ἀκέων δαίνυσθε. Le plus probable est que la forme est bien verbale, et qu'elle est devenue adverbiale et indéclinable plutôt que l'inverse (cf. Leumann, Hom. Wörter, 166 sqq.). La seule forme personnelle est tardive : ἀκέοις (A.R. 1,765). Sens : « en silence » ou « tranquillement » (cf. Od. 14,195, 21,89).

Dérivés : ἀκήνιον · ἥσυχον (EM 48,1) ; ἄκασκα glosé par Hsch. ἡσύχως ; attesté chez Cratin. 126, mais ἀκασκᾷ chez Pi., fr. 28 ; d'où ἀκασκαῖος (Æsch., Ag. 741) ; ne semble guère pouvoir être séparé de ἀκή malgré la bizarrerie de la formation, peut-être expressive. Un ἀκαλός « tranquille » est attesté au pluriel neutre employé adverbialement (Hés. fr. 218, Sapho 43 L.P.) ; on a peut-être une forme ἀκαλαν (Sapho 68,86 L.P.) ; cf. encore ἀκαλόν · ἥσυχον, πρᾷον, μαλακόν (Hsch.) ; Eust. 1871, 54 connaît l'adverbe ἀκαλῶς. — Homère a le gén. ἀκαλαρρείταο (Il. 7,422 = Od. 19,434) ; composé de ἀκαλα-ρεϝε-τᾱς qui coule doucement ; on a ἀκαλάρροος (Orph. A. 1187). Le premier terme doit être ici le pluriel neutre adverbial (cf. Bechtel, Lex. s.u., Wackernagel, Spr. Unt. 87).

Et.: Cette série de mots archaïques et rares exprime l'idée de « douceur », non de « silence ». Ils peuvent donc comporter le vocalisme bref de la racine qui est dans ἦκα, ἥκιστος, etc. voir ss.uu. Mais du point de vue grec les deux groupes se sont séparés de bonne heure.

Pour ἀκέων pris comme une ancienne forme authentiquement adverbiale, voir Lex. Ep. s.u.

ἀκήρατος : « intact », en ce sens deux fois chez Hom. en parlant de biens, κλῆρος, κτήματα (Il. 15,498, Od. 17,532). Autres emplois en parlant d'une prairie (Fr. ep., E. Hipp. 73), de cheveux (E. Ion 1266), d'une coque de navire (Æsch., Ag. 661), d'un marché inexploité (Hdt. 4,152) ; avec ἐπιστήμη (Pl. Phdr. 247 d), ἦθη (Pl. Lois 735 e) ; de personnes : ἀκήρατος ἄλγεσι (E. Hipp. 1113) ; nombreux exemples pour la pureté d'une jeune fille (E. Tr. 675, etc.). « Intact » et « pur » sont des notions qui ont plus d'un rapport : ἀκήρατος signifie donc « pur » à propos d'« eau » (déjà Il. 24 303, S. Œd. Col. 471, 690), de vin pur (Æsch. Pers. 614), d'or (Archil., Alcm., Hdt., Pl., etc.).

Dérivé : ἀκηράσιος dit de prairies (H. Hermes 72), mais à propos de « vin pur » (Od. 9,205). Le terme courant correspondant est ἀκέραιος qui présente des emplois assez comparables, v. sous κεραΐζω. 'Ακήριος est franchement différent, voir sous κήρ.

Terme au contenu complexe, qui exprime d'abord la notion d'intégrité, puis celle de pureté. Sur cet ensemble sémantique, voir Schulze, Q. Ep. 233-236, Bechtel, Lex. 24-25. Il est naturel d'après les données hom. de chercher une étymologie du côté de κεραΐζω « dévaster, ravager, couler bas » (voir s.u.), κηραίνω, mais d'admettre dans certains emplois, au sens de « pur », l'influence de κεράννυμι, ἄκρητος, etc. : ἀκηράσιος οἶνος de Od. 9,205 équivaut à ἄκρητος de Od. 2,341.

Hypothèses hardies (pour certains emplois rapprochement avec κείρω), de Lee, Gl. 39, 1961, 200-205.

Et.: Le rapprochement avec le thème κερα- de κεραΐζω, etc., est difficile dans le détail. Le dérivé κηραίνω (Æsch. Suppl. 999) est secondaire. Le doublet ἀκέραιος, ἀκήρατος ressemble à γεραιός, ἀγήρατος. Peut-être doit-on poser un thème en r/n et en s à l'origine de ἀκήρατος (thème en n?) et de ἀκέραιος (thème en s?), mais cela ne rend pas compte de la différence de quantité. Un *ἀκέρατος présentait l'inconvénient d'une succession de trois brèves. La longue s'expliquerait à la fois par l'influence de κῆρ et par celle de ἄκρητος, mais à la différence de ἄκρητος qui repose sur gr. com. ἄκρᾱτος, ἀκήρατος comporte un ē ancien, cf. Alcm.

Qu'il s'agisse des emplois ou de l'étymologie on est conduit à admettre des contaminations. Mais du point de vue grec il n'existe qu'un seul ἀκήρατος, signifiant à la fois « intact » et « pur ».

ἀκιδνός : « faible, petit » (Od., toujours au comparatif) cf. Od. 18,130 οὐδὲν ἀκιδνότερον γαῖα τρέφει ἀνθρώποιο ; mot ion. attesté chez Hp. et les poètes alexandrins. L'adjectif en ce qui concerne le suffixe entre dans une série définie (cf. Formation des noms, 194), où figurent notamment ἀλαπαδνός de même sens, et quelques autres termes de type comparable.

Si le -δ- est suffixal on pourrait rapprocher ἀκιρός dans une idylle éolienne de Théoc., 28,15 (cf. Bechtel Gr. D. 1,116) au sens de « nonchalant » ; en outre Nic. Al. 559 et var. Hés. Tr. 435 selon Et. M. Hsch. fournit ἀκιρῆ · ἀσθενῆ, οὐκ ἐπιτεταμένα et ἀκιρῶς · εὐλαβῶς, ἀτρέμας (mais ἀκιρός · ὁ βορρᾶς doit être corrompu).

Il pourrait y avoir une combinaison des deux termes dans ἀκιδρός · ἀσθενής (Cyrille) et d'où le dérivé ἀκιδρωπάζω · ἀμβλυωπῶ (Hsch.). Cf. Nestle, Hermes 77, 1942, 117.

Et.: Comme beaucoup de mots ayant ce sens, n'a pas d'étymologie. Wilamowitz (Sappho u. Sim. 97) fait aussi entrer dans le groupe κίρων · ἀδύνατος πρὸς συνουσίαν. (Hsch.).

ἀκινάκης, -ου : sorte de cimeterre des Perses et des Scythes (Hdt., X., Luc., etc.) ; l'iota doit être long comme l'indique la prosodie latine (Hor. Od. 1,27,5). Le terme est certainement emprunté à l'iranien ; cf. Benveniste, Mél. Boisacq 45, et Textes sogdiens, 1940, 202 (sogd. kyn'k).

On a supposé que c'est sous l'influence de ἀκινάκης qu'auraient été créés ἀκίναγμα (Lyr. Adesp. 30 B) = τίναγμα, et ἀκιναγμός · τιναγμός, κίνησις (Hsch.). Mais *ἀκινάσσω = τινάσσω n'est pas attesté.

ἄκινος : « basilic sauvage », Calamintha graveolens (Dsc.). D'où ἀκίνινος (Ath.).

Et.: Inconnue.

ἀκιρός, voir ἀκιδνός.

ἀκκώ, -οῦς : f. « croquemitaine femelle » (Plu. *Mor.* 1040 b se référant à Chrysippe, *SVF* 3,313), femme grimacière et minaudière (Zén. 1,53), cf. Suidas 1,87 ἀκκώ · γυνὴ ἐπὶ μωρίᾳ διαβαλλομένη, ἥν φασιν ἐνοπτριζομένην τῇ ἰδίᾳ εἰκόνι ὡς ἑτέρᾳ διαλέγεσθαι.

Le terme s'insère parmi les noms de croquemitaines femelles comme Μορμώ, Ἀλφιτώ, le personnage étant probablement caractérisé par ses grimaces. Il a donné naissance au dénominatif ἀκκίζομαι qui doit signifier proprement « faire des grimaces, faire des manières ». Cf. Pi. *fr.* 203 (correction de Boeckh) ; d'où « affecter la pruderie » (Philipp., Alciphr.), « feindre » et notamment « feindre d'ignorer » (Pl. *Grg.* 497 a, Men., Luc.). D'où ἀκκισμός (Philem., Luc.) ἀκκιστικός (Eust.).

Et. : Terme familier de la nursery (cf. la géminée intérieure), qui se retrouve sous la forme *akkā* en skr. ; cf. en latin *Acca* nom propre, notamment pour désigner *Acca Lārentia*, mère nourricière de Romulus et Rémus. L'originalité du grec est que le mot est pris en mauvaise part.

ἀκμή, voir ἀκ-.

ἄκμηνος : « à jeun » (*Il.* 19,207, 346 ; avec un complément au génitif *Il.* 19,163, 320), en outre chez Call., Nic., Lyc.

L'adjectif est donné par le sch. comme tiré de l'éolien ἄκμη *(sic)*. Cf. *EM* 49,39 qui donne également le mot comme éolien et Hsch. ἄκμα · νηστεία, ἔνδεια.

Et. : Pas d'étymologie établie : outre Frisk, voir Bechtel, *Lexilogus* s.u. et *Gr. Dial.* 1,117, Pisani, *An. Fil. Cl.* 5,93.

ἄκμων, -ονος : m. le mot doit être originellement un nom de la pierre (cf. *Et.*). Il est possible qu'il y ait un souvenir de ce sens chez Hés. *Th.* 722 où il est question d'un χάλκεος ἄκμων tombant du ciel, probablement, un météore, ainsi que dans la glose d'Hsch. ἄκμων · ...οὐρανὸς ἢ σίδηρον..., le ciel pouvant être considéré comme une voûte de pierre (cf. *Et.*).

Le sens habituel du mot est « enclume » (Hom., ion.-att.) l'enclume pouvant être originellement en pierre (cf. *Lex. Ep.* s.u. avec la bibliographie). Employé au figuré pour exprimer l'endurance (les sch. expliquant parfois ὁ μὴ καμὼν ἐπὶ τοῖς ἄθλοις !). Sens dérivés divers : « mortier » en chypriote selon Hsch. ; tête de la machine appelée bélier ; en outre espèce de loup (Opp. *Cyn.*), espèce d'aigle (Hsch.).

Composé : ἀκμό-θε-τον (composé en -τος de la R. de τίθημι), pied de l'enclume (Hom.) ou ἀκμοθέ-της, même sens (Poll. 10,147).

Dérivés : ἀκμόνιον (Ésope).

Et. : Vieux nom de la pierre, cf. skr. *áśman-* « pierre, rocher, ciel » (considéré comme une voûte de pierre, cf. Reichelt, *IF* 32,23 sqq., E. Fraenkel, *KZ* 63,183 sqq.), av. *asman-* « ciel », lit. *akmuõ*, etc. ; avec alternance en *r* dans skr. *aśmara-* « de pierre », p.-ê. v. norr. *hamarr* « marteau de pierre » (cf. Benveniste, *Origines*, 117 et 122).

Sur le rapport possible de ces dérivés avec un nom de la pierre, qui se trouve attesté notamment dans pers. *ās* apparenté à la famille de ἄκων, ἄκρος, lat. *acer*, cf. Benveniste, *Origines* 5,24, Reichelt, *IF* 32,23 sqq., Petersson, *Heteroklisie* 26.

ἄκνηστις : f. « épine dorsale », mot rare (*Od.* 10,161 κατ' ἄκνηστιν, A.R. 4, 1403 ἐπ' ἄκνηστιν). Nom de l'ortie (Nic. *Th.* 52).

Et. : Le mot est à rapprocher de κνῆστις « râpe à fromage », cf. sous -κναίω, et on admet que les deux termes sont identiques, cf. Bechtel, *Gl.* 1,72, Wackernagel, *Gl.* 2,1, Bechtel, *Lexilogus* 27, enfin Leumann, *Hom. Wörter* 49 : ἄκνηστις serait né d'une coupure fautive, chez Hom., de κατὰ κνῆστιν en κατ' ἄκνηστιν. Toutefois, il n'est pas absolument impossible que ἄκνηστις ait été créé dès la langue hom. pour distinguer les deux mots, l'alpha pouvant être une prothèse.

ἄκοιτις, -ιος : f. « celle qui partage le lit, femme », légitime ou non, peut être employé avec une valeur affective (Hom., trag.) ; le masculin correspondant ἀκοίτης est beaucoup plus rare (*Il.* 15,91, *Od.* 5 120 ; 21,88) ; il semble employé avec quelque intention ironique. Avec préverbe Hom. a 16 ex. de παράκοιτις, mais παρακοίτης seulement *Il.* 6,430 (dit d'Hector par Andromaque) 8,156, Hés., *Th.* 928.

Il apparaît que les formes originelles sont les formes de féminin qui sont aussi les plus fréquentes, l'idée de compagne de lit étant plus naturelle que celle de compagnon de lit (cf. d'ailleurs ἄλοχος qui se distingue de ἄκοιτις par son sens noble « femme légitime »). Voir Chantraine, *R. Ét. Gr.* 59-60, 1946-1947, 225-227.

Et. : Ces mots sont issus de κοίτη « couche » avec ἀ-copulatif, où la psilose (pour ἁ- de **sm-*) peut être soit dialectale, soit due à l'analogie de ἄλοχος.

ἄκυλος, -ου : m. « bouchée » (*Od.* 17,222 ; *AP*, Jos. ; mot béotien selon Strattis 47,7).

Et. : Non établie. On suppose que le mot serait phrygien, cf. dans une inscription phrygienne βεκος ακκαλος Friedrich, *Kleinas. Sprachdenkm.* 133 ? Le rapprochement avec skr. *aśnāti* « manger » ne vaut certainement pas mieux, et le rapport éventuel avec ἄκυλος est en l'air.

ἀκόλουθος, -ος, -ον : « qui accompagne », avec parfois la nuance de « qui sert, qui aide » cf. Ar. *Ois.* 73, d'où « qui s'accorde avec, qui résulte de » (mot de la prose ionienne-attique et postérieure, et de la comédie) ; adv. ἀκολούθως (D. et grec tardif).

Dérivés : ἀκολουθία « suite, conséquence, conformité » (prose, surtout terme philosophique) ; ἀκολουθίσκος, diminutif, « petit valet » (Ptol. Everg. 6). Verbe dénominatif ἀκολουθέω « suivre », souvent à propos de soldats ou d'esclaves, s'emploie aussi au figuré (premier ex. chez Hippon. 79, 9 M., part. aor. avec à l'initiale un α long irrégulier), en prose attique ou tardive et chez Ar. ; il est substitué à ἕπομαι en grec moderne et dès le *NT* ; ἀκολούτει = ἀκολούθει (Ar. *Thesm.* 1198) est un barbarisme d'un Scythe. Subst. verbal ἀκολούθησις (Arist.) ; adj. ἀκολουθητικός (Arist., etc.).

Et. : ἀ copulatif (la psilose pouvant s'expliquer ici par une dissimilation d'aspiration), et κέλευθος « chemin », avec vocalisme *o* du composé (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.*

1,355 Zus. 2). Cette étymologie est déjà indiquée Pl. *Cratyle* 405 d, mais, en fait, le rapport entre les deux mots est vite devenu très lâche et peu senti. Combinaisons inutiles de E. Fraenkel, *Mélanges Boisacq* 1,375.

ἀκόνη, voir sous ἀκ-.

ἀκονιτί, voir κόνις.

ἀκόνῑτον : désigne les plantes toxiques qui ne sont pas toutes des aconits, voir André, *Lexique* s.u., Wagler, *RE*, 1,1178. D'où ἀκονιτικός.

Et.: D'après les anciens issu de ἀκονιτί « sans poussière, donc sans combat », cf. ἀκόνιτος (Q. S.), d'où « invincible ». Simple étymologie populaire, voir Jüthner, *Gl.* 29,73 sqq., Strömberg, *Pflanzennamen* 150 n. 1.

ἄκορνα, -ης : f. chardon (Thphr.). Pour le nom. en α bref, cf. Chantraine, *Formation*, 101-102. Strömberg, *Wortstudien* 17, évoque κόρνος qui d'après Hsch. serait sicilien pour κεντρομυρσίνη et σκόρνος · μυρσίνη, τὸ φυτόν. La finale en -ρν- fait penser à un mot méditerranéen et l'alpha initial s'expliquerait par un rapprochement d'étymologie populaire avec la famille de ἄκρος, etc. Selon Strömberg, *ibid.* 16-17, on aurait tiré de ἄκορνα, ἄκορνος (Hsch.) et ὅκορνος (Hsch., Photius) nom de la sauterelle, parce qu'elle vit dans les chardons et est censée s'en nourrir. De même κόρνοψ sauterelle (Str.) pourrait être une réfection de πάρνοψ d'après κόρνος, mais on tente généralement d'expliquer la forme phonétiquement.

ἄκορον : n. « Iris aquatique, *Iris Pseudacorus* » (Dsc., Gal.).

Et.: Les anciens rapprochaient le mot de κόρη « pupille » (cf. Strömberg, *Pflanzennamen*, 98) et il passait pour soigner la pupille des yeux.

ἄκος : n. « remède », au sens propre et très souvent au figuré (Hom., Hdt., Hp., trag.) ; le sens médical est net chez Hp., sous-jacent *Od.* 22,481 ou dans des métaphores comme Æsch. *Ag.* 17. Les adj. composés ἀνηκής (Soph.) et εὐηκής épithète de βάξις (Emp.) sont des survivances, homonymes à l'accent près de composés en -ήκης se rapportant à ἀκ- « être aigu ». En outre, avec l'α bref, ἀνακής (Eup.), πανακής (Epicur., Call.) et πάνακες nom de diverses plantes curatives (Strömberg, *Gr. Pflanzennamen* 37,98), d'où les termes tardifs πανάκεια, -άκειον, -άκη, et πανακίτης (οἶνος).

Ἄκος a donné naissance au dénominatif ἀκέομαι « soigner, porter remède à ». Chez Hom. le terme est bien attesté au sens médical notamment avec ἕλκεα, mais également avec un complément comme δίψαν (*Il.* 22,2), νῆας (*Od.* 14,383) ; ou également au figuré *Il.* 13,115 ἀλλ' ἀκεώμεθα θᾶσσον · ἀκεσταί τοι φρένες ἐσθλῶν. Même variété d'emplois en ionien-attique, l'emploi proprement médical ne se trouvant guère que chez Hdt. et Hp. ; en revanche assez fréquent à propos de tailleurs ou de réparateurs de vêtements (Luc., etc.), cf. les dérivés ; ou métaphoriquement cf. Hdt. 1,167, Pl. *R.* 364 c, etc. Passif aor. ἀκεσθῆναι (Paus. 2,23,3), ἀκέεται au sens passif Arét. *CA* 1,1, actif ἀκέω Hp. *Loc. Hom.* 10.

Composés à préverbe avec ἀφ- [*sic*] « payer une indemnité » (Argos, *Mnem.* 57,208, VIᵉ siècle av.), δια- « réparer » (Délos), ἐν- même sens (*ibid.*), ἐξ- (Hom., Hp.) et au sens de « réparer des vêtements » (Pl.), ἐφ- [*sic*], pour un pont (*IG* II², 1126, 37,41, en dialecte de Delphes).

D'ἀκέομαι ont été tirées diverses formations nominales. Adj. verb. ἀκεστός (*Il.* 13,115, Hp., Antiphon), avec les composés négatifs νήκεστος (Hés.), ἀνάκεστος, ἀνήκεστος et δυσήκεστος (Hp.), et le dérivé ἀκεστική (τέχνη) « métier de tailleur » (Démocr., Platon).

Noms d'action : ἀκέσματα, n. pl. « remèdes » (*Il.*, Pl., Æsch., *IG* XIV 1750), cf. *Il.* 15,394 φάρμακ' ἀκέσματ' ἔπασσε (avec la variante ἀκήματ' très bien attestée, et d'ailleurs possible) ; ἀκεσμός « guérison » (Ps. Callim.), d'où ἀκέσμιος · ἰάσιμος (Hsch.) ; ἄκεσις « traitement », « guérison » (Hdt., *IG* II², 3575), « réparation » (*IG* IV² 1,102,276, Épidaure ; *SIG* 241 A) ; d'où ἀκέσιμος « salutaire » (Pl.), ἀκέσιος « guérisseur » épithète d'Apollon (Paus.), et ἀκεσίας · ἰατρός (Phot.).

Noms d'agents : ἀκέστωρ « sauveur » épithète d'Apollon (E. *Andr.* 900) avec le fém. ἀκεστορίς (hapax Hp. *Flat.* 1) ; sur la fonction de -τωρ dans ἀκέστωρ, voir Benveniste, *Noms d'agent*, 45, sur le féminin, Lejeune, *R.Ph.* 1950, 12 ; dérivé tardif ἀκεστορία (A.R., etc.) ; la formation parallèle en -τήρ est également un hapax (Soph. *OC* 714), ἀκεστήρ « qui a fonction de calmer » épithète du frein des chevaux ; sur mycén. *aketere* et *jaketere* qui peuvent être ἀκεστῆρες, voir Lejeune, *R. Ph.* 1960, 17 ; d'où ἀκεστήριος (App.) ; aussi ἀκεστήριον « échoppe de tailleur » (Lib.) ; les féminins sont ἀκεστρίς « sage-femme » (Hp.) ; et ἀκέστρια « femme qui coud » (Sophron, Antiphane, Luc., etc.), le mot se dissimule peut-être sous l'*aketirija* mycénien mais voir sous ἀσκέω ; enfin ἀκεστήρ « tailleur » (X. Alciphr.), le féminin ἀκεστίς, -ίδος désignant des barres de fer dans un fourneau où l'on fond (Dsc.) est obscur.

Noms d'instruments : ἀκέστρα « aiguille » (Luc., pap.) et ἄκεστρον « remède » (S.). Enfin si le féminin ἄκη « guérison » (Hp. *Mochl.* 21) existe bien, ce pourrait être un postverbal de ἀκέομαι ; d'où p.-ê. chez Cicéron ἄκιμος, cf. Arbenz, *Adj. auf* -ιμος, 93.

Il existe de rares composés qui se présentent sous deux aspects :

1) Composés progressifs (type τερψίμβροτος), comme ἀκεσίμβροτος (Orph.) ou ἀκεσώδυνος « qui calme les douleurs » (Hp.) ;

2) Composés régressifs avec ἀκεσ- (thème en *s*) comme premier terme, ainsi ἀκεσφόρος « salutaire » (E.).

Ces mots présentent plusieurs traits originaux :

1) Ils ne jouent en attique, notamment au sens médical, qu'un rôle secondaire : ils ont été victorieusement concurrencés par la famille de ἰάομαι, etc. ;

2) L'emploi s'en est surtout conservé au sens général de « réparer, arranger », particulièrement à propos du tailleur ;

3) La racine se rapporte originellement à la notion de remède, mais ne s'applique pas à celui qui soigne, au médecin ; elle n'a fourni aucun terme répondant à ἰατρός : ἀκεστήρ, ἀκεστρίς, ἀκέστρια, ἀκεστής, tous ces termes ont des emplois divers mais qui ne répondent jamais à ceux de ἰατρός. Voir aussi N. van Brock, *Vocabulaire médical*, 75-110.

Et.: Pour établir une étymologie, on peut aussi bien considérer le sens de « guérir » comme une spécialisation de « réparer », ou « réparer » comme une extension de « guérir ». Il semble toutefois que ἀκεῖσθαι soit bien un terme médical, mais il se distingue de ἰᾶσθαι parce que le mot ne se rapporte pas au nom du médecin, et d'autre part, a pour complément, non comme ἰᾶσθαι un nom de personne, mais le nom de la souffrance ou de la blessure à laquelle il est remédié. Enfin les mots dialectaux ἐφακεῖσθαι, ἀφακεῖσθαι semblent indiquer que les formes du type ἄκος, etc., sont des formes ioniennes à psilose (cf. Buck, *Greek Dialects*, § 58 c).

Il faut donc trouver une étymologie qui admette une aspiration initiale. On pourrait se demander si nous n'avons pas une spécialisation au sens d'« apaiser » de la racine qui figure dans ἀκέων, ἀκή, ἦκα, etc., ou bien, ce qui serait plus plausible, si nous avons un terme vraiment technique **yēk-/yək-*, que l'on pourrait rapprocher d'irl. *hīcc* « guérison », gall. *iach*.

ἀκοστή : « orge » (Nic. *Al.* 106). Selon Hsch. chypriote, selon les sch. ABT, *Il.* 6,506 thessalien, p.-ê. comme équivalent de σῖτος, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,204.

En outre verbe dénominatif au part. aor. ἵππος ἀκοστήσας ἐπὶ φάτνῃ un cheval bien nourri à sa mangeoire (*Il.* 6,506, 15,263). Ἀγοστέω, ἀγοσταί *(sic)* dans *AB* 213.

Enfin Hsch. fournit la glose κοσταί · κριθαί. Comme l'α de ἀκοστή n'est pas une prothèse et qu'il n'y a pas de raison pour qu'il soit tombé, κοσταί résulte p.-ê. d'un accident philologique. Le mot usuel pour orge est κριθή.

Et.: On voit dans ce mot un dérivé du thème en *s* attesté dans lat. *acus* « balle », cf. aussi got. *ahs*, v.h.a *ahir* « épi ». Ce serait un substantif féminin formé à l'aide du suffixe **-to-/-tā-*. L'ensemble pourrait se rattacher à ἀκ- (ἄκρος, etc.). Cf. encore ἄχνη et ἄχυρον.

ἀκούω : f. ἀκούσομαι (tardif ἀκούσω), aor. ἤκουσα, pf. ἀκήκοα (tardif ἄκουκα Plu., p.-ê. laconien) ; ἤκουκα (pap.) ; ἀκήκουκα (Hérod.) ; au passif ἀκούομαι, ἠκούσθην, ἤκουσμαι, « entendre, entendre dire, comprendre » et après Homère « avoir telle ou telle réputation ». Le mot est attesté durant toute l'histoire du grec depuis Homère. L'adjectif verb. est ἀκουστός (*H. Hermès*, ion.-attique), d'où ἀκουστέος (ion.-att.) et ἀκουστικός (tardif). Quelle que soit l'étymologie du mot (cf. *Et.*) le thème de présent semble reposer sur *ἀκουσyω, cf. ἤκουσμαι, ἠκούσθην, mais le parfait ἀκήκοα doit représenter *ἀκᾱκοϝα (sur le problème phonétique, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,348, Lejeune, *Phonétique* 217).

Un premier nom d'action est ἀκουή (Hom., Sapho) et ἀκοή (ion.-attique) ; pour le traitement phonétique, cf. Schwyzer et Lejeune, *l.l.c.c.;* sens : « fait d'entendre, ouïe, nouvelle recueillie » ; sur un emploi particulier du mot à Épidaure (*IG* IV² 1,126), à propos d'un lieu où se trouveraient les oreilles du dieu, cf. Wolters, *Hermes*, 49, 1914, 149 sqq., Weinreich, *ibid.* 51, 1916, 624 sqq.

Diminutif, ἀκοΐδιον « petite oreille » (Gloss.).

Dénominatif ἀκοάζῃ · ἀκούεις (Hsch.), d'où ἀκοαστῆρες · ἀρχή τις παρὰ Μεταποντίοις *(ibid.)*: il s'agit pour les citoyens d'apprécier l'importance des acclamations, cf. Th. 1,87 ; pour ἀκουάζομαι qui pourrait être un dénominatif, cf. plus loin.

Dérivé en -σις : ἄκουσις « fait d'entendre » (Arist. etc.) ; avec le dérivé ἀκούσιμος « fait pour être entendu » (S.).

Dérivé en -μα : ἄκουσμα « ce que l'on entend », « musique », etc., « rumeur », enseignement oral dans l'école pythagoricienne (S., X., Arist., etc.), cf. Radermacher, *Festschrift Kretschmer*, 162 sqq. D'où diminutif ἀκουσμάτιον (Ps.-Luc. *Philopatr.* 18) ; adj. ἀκουσματικός « novice dans l'école pythagoricienne » (Jambl.).

Nom d'agent (outre ἀκοός = ἀκουστικός Pl. Com. 226) : ἀκουστής « auditeur, disciple » (Mén., D.H., etc.) qui tend à se substituer à ἀκροατής. Nom de lieu : ἀκουστήριον « salle de conférences », « auditoire » (Gal., Them.).

Quelques formes verbales dérivées : ἀκουάζομαι « tendre l'oreille » (Hom.), « ausculter » (Hp.) est un déverbatif expressif plutôt qu'un dénominatif de ἀκουή (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,735 et *Mélanges Pedersen* 69). Désidératif : ἀκουσείω (Soph. *fr.* 991). Enfin ἀκουτίζω *LXX Ps.* 50 (51) 8, *Cant.* 2,19 « faire entendre, enseigner » présente une structure étonnante. La forme est confirmée par *AB* 365,3 ; chez Hsch. les manuscrits hésitent entre ἀκουτίζω et ἀκουστίζω : c'est évidemment cette dernière forme que l'on attendrait.

Le verbe ἀκούω se combine avec de nombreux préverbes : δια- « entendre jusqu'au bout », ou « apprendre par quelqu'un » (ion.-att.) ; εἰσ- (Hom., etc.), ἐν- (Hp., *koinè*) ; ἐξ- (ion.-att.), ἐπ- (Hom., etc.), κατ- (ion.-att.), προ- (Hdt.), ὑπ- (Hom., etc.), ὑπερ- (hapax, *Com. Adesp.* 1175). Le substantif thématique ancien répondant à ces composés comporte un allongement à l'initiale du second terme (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,397, en dernier lieu Kurylowicz, *Apophonie* 264 sqq.). Exemples : ἐπήκοος « qui écoute » (ion.-att.) et ἐπάκοος au sens de « témoin » (dorien, etc.) avec la forme de duel athém. ἐπᾶκοε, lacon. (cf. Buck, *Greek Dialects*, nᵒˢ 72 et 73), κατήκοος (ion.-att.), ὑπήκοος « sujet » (ion.-att.), et ὑπήκοον cumin cornu, *Hypecoon praecumbens*. En outre ἀνήκοος qui « n'écoute pas », εὐ- (Hp., Ar.), ὀξυ-, πολυ-, συν-, φιλ-, etc.

Quelques formes secondaires et divergentes se présentent sans allongement : soit dans le féminin issu de ἀκοή : παρ- (Plat.), εἰς- (Phil.), ὑπ- *(LXX, NT)*, soit dans les composés tirés du thème de présent : ἐπάκουος (Hés. *Trav.* 29, Call.), ὑπ- (A.R.). L'allongement de la première syllabe du second terme s'observe également dans ἀνήκουστος, d'où ἀνηκουστέω (Hom., Hdt.) et ἀνηκουστία.

Un composé tardif avec ἀκουσι- comme premier terme : ἀκουσίθεος « qui se fait entendre de dieu » (*AP* 6,249).

Le verbe ἀκούω qui s'est trouvé à l'origine en concurrence avec des thèmes aoristiques, mais ayant fourni des présents, αἰο- et κλυο-, s'est imposé rapidement dans le vocabulaire grec (le sens d'ἀκροάομαι « tendre l'oreille » est un peu différent). Il subsiste en grec moderne.

Et.: Deux voies ont été explorées pour l'étymologie :

1) On a vu dans ἀκούω un composé *ἀκ-ουσ-yω « tendre l'oreille », de ἀκ- (cf. sous ἀκ-) et οὖς cette étymologie pouvant s'appuyer sur le parallélisme du composé ἀκροάομαι ;

2) On a rapproché le mot de got. *hausjan* « entendre » ; dans ce cas ἀ peut être le degré zéro de **en* « dans » (Prellwitz), ce dont on n'a que fort peu d'exemples sûrs en grec ; ou bien un alpha augmentatif (de **sm̥-?* cf.

Schrader, *KZ* 30,465) ; ou encore une prothèse (Benveniste, *BSL* 32,76 ; Meillet, *BSL*, 36,107). Si l'on admet cette seconde explication, on considérera l'*s* final du thème comme un morphème verbal p.-ê. désidératif. Il devient dès lors possible de rapprocher ἀκεύει · τηρεῖ. Κύπριοι (Hsch.), qui sinon resterait isolé : le mot est en outre p.-ê. attesté en crétois *Lois de Gortyne* 2,17, au sens de « surveiller » (?). Et enfin, sans prothèse, κοέω, dor. κοάω qui signifie « entendre, comprendre » (voir s.v.).

C'est la seconde explication qui est généralement donnée aujourd'hui.

ἀκρᾱής, voir ἄημι et ἄκρος.

ἀκραιφνής : « intact, inviolé, pur » (tragiques, grec tardif, mais Th. 1,19,52 emploie le mot au sens d'intact). Dérivé tardif ἀκραιφνότης (*Rh. Mus.* 47,614 dans un commentaire du *Parm.*).

Et.: Le sch. de Th. 1,52 analyse le mot en ἀ-κεραιο-φανής = ἀκέραιος ce qui est absurde. Pas d'étymologie. On serait tenté, plutôt qu'une forme à α privatif, d'y voir un composé de ἄκρος ; le second terme semble identique à l'adverbe αἴφνης, mais qu'en faire ?

ἀκρᾱ́χολος : « irascible, passionné » (Ar., Pl. etc.). Dérivé : ἀκρᾱχολία, ion. ἀκρηχολίη (Hp.). Verbe dénominatif ἀκρᾱχολέω (Pl. *Lg.* 731 d). Le sens étymologique est « à la bile non mélangée, intempérée ».

Ces mots ont été altérés par rapprochement avec ἀκρο- d'où la graphie ἀκρο- dans ἀκροχολία (Plu.) et comme variante, notamment chez Pl.

Et.: La relation avec κρᾱ- « mélanger » de κρᾱτήρ, ἄκρᾱτος, etc., est plausible. On pose *ἀ-κρᾱτ-χολος en rapprochant εὐκράς, -κρᾱτος. Mais ce type de composé sans voyelle de liaison est insolite : on attendrait ἀκρᾱτόχολος qui est d'ailleurs attesté sous la forme ἀκρητόχολος chez Hp. Selon F. Solmsen, *Untersuchungen* 30 sq., l'adj. serait tiré de l'expression ἄκρα χολή.

ἀκρεμών, voir ἀκ-.

ἀκρῑβής, -ές : « exact, précis », d'où parfois « avec parcimonie », terme surtout attesté en prose attique, il a tenu une place dans le vocabulaire scientifique (cf. *Lex. Ep.* s.u.) ; le mot s'emploie aussi dans la théorie du style (Wessdörfer, *Die Φιλοσοφία des Isokrates*, 95 sqq.).

Dérivé ἀκρίβεια exactitude, d'où parcimonie (ion. att.).

Plusieurs verbes dénominatifs : 1. ἀκριβόω, d'abord factitif « rechercher ou exprimer exactement » (ion.-att.) chez Arist. au sens intransitif « être exact ». D'où ἀκρίβωσις (Joseph), ἀκρίβωμα (Épicure, Phld.) ; 2. ἀκριβάζω même sens (tardif), au passif « être exigeant, fier » (*LXX*), blâmé par Pollux 5,152 ; d'où ἀκριβασμός « recherche exacte, ordre donné » (*LXX*), ἀκρίβασμα « ordre donné » (Aq.), ἀκριβαστής « enquêteur, personne qui fait la loi » (Aq.) ; 3. ἀκριβεύω et ἀκριβεύομαι « user d'exactitude, expliquer exactement » (S. E. ; au passif *P. Amh.* 2,154).

Le mot, sous la forme ἀκριβο-, sert de premier terme à quelques composés dont le plus usuel figure dans le groupe de ἀκριβολογέομαι « discuter avec précision » (Pl., etc.), -λογία (Arist.), -λόγος (Timon de Phlionte).

La famille a subsisté en grec moderne et sous la forme ἀκριβός l'adj. du sens de « parcimonieux » est passé à celui de « coûteux, cher ».

Et.: On est tenté par l'hypothèse de Schwyzer qui voit dans le mot un composé de ἄκρος et de ép. εἴβω « verser », avec l'image d'un récipient rempli à ras bord, et iotacisme (ῑ pour ει comme dans ἱμάτιον) cf. Schwyzer, *Gl.* 12, 1922, 12 sqq. et *Gr. Gr.* 1, 193. L'existence d'un premier terme de composé ἀκρ- est probable.

ἀκρίς, -ίδος : f. « sauterelle » (*Il.* 21,12. Ar., Arist., etc.). Dim. ἀκρίδιον.

Composés : ἀκριδοθήρα ou -θήκα « cage à sauterelles » (Theoc. 1,52) ; -φάγος.

Et.: La scholie d'Hom. *l. c.*, explique le mot parce que l'ἄκρις est τὰ ἄκρα ἐσθίουσα, ce qui n'est pas admissible. Parmi les explications modernes citons celle de R. Strömberg, *Wortstudien*, 15 sqq., qui rapproche le mot de κρίζω, l'animal étant nommé d'après le bruit qu'il fait ; l'α- initial résulterait alors soit d'une prothèse, soit d'un rapprochement fautif avec ἄκρος. Discussion des autres hypothèses chez Strömberg, *l. c.*

ἀκροάομαι : « écouter avec soin, attentivement », quelquefois « obéir » (ion.-att., etc.). Se dit aussi du disciple d'une école philosophique, ou d'un lecteur (puisqu'on se faisait lire les textes). C'est un composé de ἄκρος et de οὖς : ἄκρον οὖς ne pouvant signifier autre chose que la pointe de l'oreille, le terme équivaudrait en définitive à « tendre l'oreille » (Frisk, *GHÅ* 56 : 3,21). Mais cf. Szemerényi, *St. Micen.* 3, 69 sqq.

Dérivés : ἀκρόασις « le fait d'écouter, conférence, salle de conférences » (Plu.) ; ἀκρόαμα « ce que l'on entend », notamment « récitation, pièce de musique », parfois « acteurs » ou « chanteurs », cf. L. Robert, *Hermes*, 1930, 116, etc. (X., Arist., Plb.) ; d'où ἀκροαματικός « destiné à l'audition », donc « ésotérique » (Plu.) ; ἀκροατής « auditeur, disciple » (ion.-att., etc.) « lecteur » (Plu., cf. plus haut) ; d'où ἀκροατικός (tardif) ; ἀκροᾱτήριον, avec le suffixe de sens local « salle d'audience », etc. (*Act. Ap.*, Ph., Plu.).

A côté de ἀκροάομαι, ἀκροάζομαι en syracusain (Epich.).

Le grec moderne continue d'employer ἀκροῶμαι « écouter », « suivre un cours », « ausculter », avec ἀκρόασις, etc.

ἄκρος, voir ἀκ-.

ἀκταίνω : « redresser ». Æsch. *Eu.* 36 ἀκταίνειν στάσιν se tenir droit, cf. *Trag. Adesp.* 147 avec le complément μένος, et la glose d'Hsch. ἀκταίνειν · μετεωρίζειν ; une variante ὑποακταίνοντο semble avoir existé *Od.* 23,3, cf. la glose d'Hsch. ὑποακταίνοντο · ἔτρεμον, et Ludwich, *N. Jahrbücher f. Phil.* 1895, 1-8.

Il existe un doublet refait sur le modèle des factitifs en -όω, qui a fourni un aoriste ἀκταινῶσαι attesté Anacr. 137, Pl. Com. 180, cf. encore Pl. *Lg.* 672 c ὅταν ἀκταινώσῃ ἑαυτὸ τάχιστα « dès qu'il se dresse sur ses pieds » (cf. Immisch, *Phil. Woch.* 48,908).

Enfin chez Hsch. une glose assez confuse : ἀκταΐζων · ἀκτάζων, προθυμούμενος, ἢ ὁρμῆς πληρῶν, ἢ μετεωρίζων.

Et.: On rattache habituellement ces mots à ἄγω avec des intermédiaires *ἀκτός, *ἀκτάω, cf. pour cette formation Schwyzer, *Gr. Gr.* 1 705. Mais le type ne peut se comparer immédiatement avec la série claire de ἀκολασταίνω tiré de ἀκόλαστος, etc. Le sens fait difficulté et la glose d'Hsch. ἀπακταίνων · ὁ κινεῖσθαι μὴ δυνάμενος pourrait donner à croire que le sens originel serait « se mouvoir ». Autre étymologie qui ne vaut pas mieux (cf. ἀκ-, ἀκτή) chez Bechtel, *Lex.* 175 sous ἰκταίνω.

ἀκτέα : (B., Luc. *Trag.* 71) et par contr. ἀκτῆ (Emp., Hp., Thphr.), une fois ἀκτέος m. (Thphr. *HP* 3,4,2) *Sambucus nigra*, « sureau ». Dérivés ἀκτεΐνος et ἄκτινος (Simon. 147,1, Thphr.) « en sureau ».

Et.: Inconnue, mais le suffixe entre dans un type usuel, cf. Chantraine, *Formation*, 91-92. Le mot a été emprunté par le lat. sous la forme *actē*.

1 ἀκτή : f. « cap, pointe, côte escarpée » avec des épithètes comme προὔχουσα (*Od.* 24,82), τρηχεῖα (*Od.* 5,425), ὑψηλή (*Il.* 2,395). Usuel chez Hom., Hdt., les Tragiques. Rare en prose attique (X., Lycurg.). Comme terme géographique le mot a survécu pour désigner des caps ou des péninsules.

Dérivés : ἀκταῖος, -α, -ον qui se trouve sur la côte (Th., Hp., Call., etc.) ; fém. ἀκταία est un nom de plante, actée en épi, *Actaea Spicata*, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 115 ; nom d'un mortier de marbre (Cléarch.), cf. ἀκτίτης. Ἄκτιος n'est attesté que comme épithète de Pan (Theoc.), d'Apollon (A.R.) ; ἄκτιον = ἀκτή (Æl.) ; aussi la plante βούνιον, terre-noix (Dsc.), cf. Strömberg, *ibid.* Cette plante porte aussi le nom d'ἀκτίνη (Dsc.), cf. Strömberg ; ἀκτίτης habitant de la côte *(A.P.)*; le mot est surtout employé pour désigner le marbre que l'on appelle aussi Πειραϊκός (inscr. att.), cf. le nom d'ἀκτή donné à la péninsule du Pirée ; S. (*fr.* 68) emploie le mot pour le marbre de l'ἀκτή d'Argolide : au f. πέτρος ἀκτῖτις (*Ath. Mitt.* 31,143). Enfin, Plu. 668 b explique dans le proverbe σήμερον ἀκτάσωμεν le verbe ἀκτάζειν comme signifiant « banquetons (sur la côte ?) » et étant dérivé de ἀκτή ; aucune raison de ne pas accepter cette explication.

Le mot ἀκτή qui signifiait proprement « côte escarpée » a donc pu désigner soit la côte en général, soit dans le vocabulaire géographique le cap, la péninsule.

Et.: Pas de digamma initial. Le mot doit appartenir à la grande famille de ἀκ-, mais a pris un sens spécial.

2 ἀκτή : f. vieux terme traditionnel presque uniquement attesté dans l'épopée, en fin de vers, dans les formules Δημήτερος ἀκτήν (*Il.* 13,322, 21,76), ἀλφίτου ἱεροῦ ἀκτήν (*Il.* 11,631), ou ἀλφίτου ἀκτή (*Od.*, 2,355 ; 14,429). Ces exemples prouvent que le vieux mot est lié au culte de Déméter nourricière et qu'il ne peut signifier proprement « farine » puisqu'il a ἀλφίτου comme complément. Chez Hés. le mot est employé à propos du battage *Tr.* 597 et 805 Δημήτερος ἱερὸν ἀκτήν, ou dans le *Bouclier* 290 à propos d'épis sur pied. Hsch. le glose par τροφή.

Et.: Inconnue. Aucune ne s'impose. Cf. skr. *aśnāti* « manger » ?

ἀκτηρίς, -ίδος : f. « perche » (Achae. 21), plus précisément fourche qui soutient le timon d'une voiture (Poll. 10,157).

Et.: Le sens technique donné par Pollux invite à voir dans le mot un composé dont le second terme serait apparenté à ἐρείδω « soutenir ». Le premier, qui devrait exprimer l'idée de « droit », fait penser au verbe obscur ἀκταίνω.

ἀκτίς, -ῖνος : f. (Hdn. cite un nom. ἀκτίν) « rayon de lumière, notamment rayon du soleil » (Hom. toujours au pluriel, poètes) ; parfois métaphor. chez Pi. ; rayon d'une roue (*AP* 9,418).

Quelques composés techniques et tardifs où ἀκτίς sert de premier terme de composé : ἀκτινοβόλος, -βολέω, -βολία ; -γραφία, -ειδής, -κράτωρ.

Dérivés : ἀκτινωτός « orné de rayons » (Délos, IVe s. av., d'une φιάλη, Ph., etc.) ; ἀκτινώδης « en forme de rayons » (Philostr.) ; adv. ἀκτινηδόν (Luc.).

Et.: Ἀκτίς entre dans la série des quelques termes du type δελφίς, γλωχίς, ὠδίς qui semblent fournir des dérivés de noms. On a l'habitude de rapprocher skr. *aktú-* qui signifie à la fois « rayonnement » et « nuit ». Sur les problèmes philologiques que pose ce terme, voir Renou, *Monogr. Sanscrites* 2,6. On évoque aussi got. *uhtwo* (germ. **unχtwōn-*) « aube » et avec un autre phonétisme lit. *anksti* « tôt ». Voir Frisk, avec la bibliographie.

ἄκυλος, -ου : m. (f. Theoc. 5, 94), le fruit comestible de l'espèce de chêne appelée *Quercus Ilex* (Hom., Pherecr., Arist., Theoc., Thphr., etc.) voir p. ex. la note de Gow à Théoc. 5,94. Désigne parfois un ornement en forme de gland : en ce sens, *IG* I², 313, 62 et 314, 69. Dérivé : ἀκυλωτός « avec un ornement en forme de gland », *IG* II², 1427, 93.

Et.: Obscure. Les rapprochements avec ἄκολος et avec skr. *aśnāti* « manger » restent en l'air.

ἄκων, voir ἀκ-, etc.

ἀλάβα : μέλαν ᾧ γράφομεν (Hsch.), ἀλάβη · λιγνύς, σποδός, καρκίνος, ὑπὸ δὲ Κυπρίων μαρίλη (Hsch.), ἀλάβη · ἄνθρακες (Hsch.). Sauf καρκίνος toutes ces gloses se rapportent à l'idée de « cendre, charbon, noir », et le mot serait chypriote (?).

Et.: Ignorée. Hypothèse de Petersson, *IF* 34,241.

ἀλάβαστος ou -στρος : m. « vase à parfum sans anses en forme de sphère, souvent fait en albâtre ». Chez Hdt. 3,20, Cambyse envoie μύρου ἀλάβαστον. En outre attesté chez les com. La forme ancienne est ἀλάβαστος, cf. *SIG* 103 et Æl. Dion. 102 Erbse. Le neutre ἀλαβάστρον se trouve attesté à Délos au IIIe siècle av. J.-Chr. et chez Theoc. 15,114. Les formes en -τρο- peuvent s'expliquer par l'analogie des dérivés en -τρος, et surtout des noms d'instruments en -τρον.

Composés principaux : ἀλαβαστοθήκη (Ar. *Fr.* 548, *IG* II² 1425), ἀλαβαστοφόρος (Æsch. *Fr.* 715).

Dérivés : dimin. ἀλαβάστιον (Eub. 100) ; — ἀλαβάστριον carrière d'albâtre (pap.) ; — ἀλαβάστρινα ἔργα (pap.) et ἀλαβαστρίνη sc. λιθοτομία (pap.) ; — ἀλαβαστρίτης sc. λίθος (Thphr.) et ἀλαβαστῖτις πέτρα (Callix.) ; ἀλαβάστρων carrière d'albâtre (pap.), d'où ἀλαβαστρωνίτης ouvrier d'une carrière (pap.) cf. Redard, *Noms en -της* 35.

Et.: Emprunt probable. On évoquera l'hypothèse de Sethe, *Sb. Berl. Ak.* 1933, 887 sqq. qui tire le mot de l'égyptien *'a-la-baste* « vase de la déesse Ebáste » (?).

ἀλάβης : ou ἀλλάβης, -ητος, f. « poisson du Nil, *labeo Niloticus* » (Str. Ath., pap.). Vient de l'égyptien *repi* ou *lepi*, voir Thompson, *Fishes* s.u.

ἀλαζών, -όνος : m. et f. « charlatan, vantard » (com. et pros. ion.-att.), opposé par Arist. *Eth. Nic.* 1108 a à εἴρων. La glose ἀλαζών · ὁ ἀλώμενος οὕτως Ἀλκαῖος (Fr. 31 Kock) ne doit être qu'un jeu de mot du comique.

Dérivés : ἀλαζονικός (Hp., X., Arist., etc.) ; ἀλαζονίας, -ου vantard (Hdn.), pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 92 sqq. ; ἀλαζοσύνη (Aq.).

Verbe dénominatif ἀλαζονεύομαι faire le vantard (Com., Pl., orateurs), d'où ἀλαζονεία (Ar., Pl., orateurs), ἀλαζόνευμα (Ar., orateurs).

Composé poétique ἀλαζονοχαυνοφλύαρος « au bavardage vide et vantard » (Archestr.).

Et.: Bonfante (*BSL* 37, 77 sqq.) a supposé de façon vraisemblable que le mot n'est autre chose que l'emploi comme nom commun du nom de tribu thrace légèrement modifié, Ἀλαζῶνες (Hdt. 4, 17,52). Cf. avec une coloration différente *vandale* ou *ostrogoth* en français.

ἀλαλά : cri violent, particulièrement « cri de guerre », interjection devenu substantif au sg. (Pi. *N.* 3,60, *I.* 7,10, personnifié Ἄλαλα Pi. *Fr.* 78), généralement au plur. ou adverbial ἀλαλαὶ ἰὴ παιών (Ar.).

Dérivés : ἀλαλητός « cri de guerre, de victoire, parfois d'angoisse » (*Il.* Hés. Pi., etc.). L'hypothèse de M. Leumann, *Hom. Wörter* 211, que ἀλαλητός est proprement tiré du pf. ἀλάλημαι et a été rattaché à ἀλαλά par fausse interprétation d'*Il.* 16,78, est invraisemblable.

Verbe dénominatif ἀλαλάζω, futur et aor. en ξ (poétique, en outre X. qui emploie le mot pour le cri de guerre) ; ce type de présent avec la conjugaison en ξ est caractéristique des verbes exprimant un cri ; nombreux composés, notamment avec ἀν-, ἀντ-, ἐπ-. — Dérivés : ἀλαλαγμός (Hdt., E., Plu., Arr.), -γμα (Call., *LXX*, Plu. ; déverbal en -ᾱ ἀλαλαγή (hapax, Soph. *Tr.* 206).

Et.: Interjection reposant sur une onomatopée que l'on rapproche du comp. skr. *alalā-bhávant-*, encore que les deux termes puissent avoir été créés indépendamment. Cf. Theander, *Eranos* 15,98 sqq., Kretschmer, *Gl.* 9,228 sqq. L'important est que l'interjection a servi de cri de guerre. La coloration de ἐλελεῦ, ὀλολύζω, etc., est différente.

ἀλάλυγξ, -υγγος : f. « hoquet sanglot », (Nic. *Al.* 18).

Et.: Contamination expressive de λύγξ avec un autre mot ; p. ex. ἀλαλά ?

ἀλάομαι : f. ἀλήσομαι ; aor. ép. ἀλήθην, pf. homérique (un seul ex. trag. E. *Andr.* 306 lyr.) ἀλάλησθαι, ἀλαλήμενος, qui équivaut à un présent intensif (pour l'accent p.-ê. éolien, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,190, Wackernagel, *Gött. Nachr.* 1914, 117 sqq.). Sur l'origine du présent qui n'est pas un dénominatif, cf. *Et.* Sens : « errer, aller çà et là, s'écarter de », parfois « être exilé ». Le thème de présent subsiste en ion.-att. (outre les tragiques, Th. et orateurs). Un doublet probablement secondaire ἀλαίνω se trouve attesté rarement chez les Tr. (Æsch. *Ag.* 82, etc.).

Formes à préverbe : ἀπ-, ἐξ-, ἐπ- (Hom.), συν-.

Substantif déverbal ἄλη (*Od.*, Hp., rare dans trag., prose tardive) ; ἀλεία (*AB*, Hsch.) pourrait faire poser un verbe ἀλεύω.

Noms d'agent : ἀλήτης m. « errant, vagabond », Hom. seult. *Od.*, toujours de mendiants, parfois d'exilés dans la tragédie ; se trouve, outre les poètes, chez Hdt. et en prose tardive ; sur dor. ἀλάτᾱς, cf. Björck, *Alpha impurum* 165. Fém. ἀλῆτις, -ιδος (tardif, employé notamment pour une fête d'Athènes appelée aussi αἰώρα « balançoire », cf. Ath. 618 e). Dérivé ἀλητικός (D. Chr.). Verbe dénominatif ἀλητεύω (*Od.*, trag. prose tardive) qui met l'accent sur l'idée d'un état durable (vagabonds, chasseurs, exilés) ; d'où ἀλητεία (Æsch. E., grec tardif).

Le doublet attendu de ἀλήτης est ἀλητήρ selon Aristox. à Ithaque et à Sicyone. — Quant à la glose d'Hsch., ἀλήτωρ · ἱερεύς, v. Masson, *R.Ph.* 1963,215-218 et v. aussi λήτωρ.

Enfin ἀλήμων terme épique rare « vagabond », à côté de πτωχός *(Od.)*, repris par *AP* 9,25 à propos de planètes. D'où ἀλημοσύνη (Man.).

Noms d'action : ἄλημα · ὁδοιπορία (Hsch.) avec un suffixe apparenté à celui d'ἀλήμων ; ἀλητύς (Call. Man.), sur le suffixe, voir Chantraine, *Formation* 291, Benveniste, *Noms d'action* 67-74.

Ἀλάλαγξ · ἡ πλάνη (Hsch.) peut-être une forme expressive comme le montrent le redoublement et le suffixe à nasale.

Toute la famille de ἀλάομαι a été victorieusement concurrencée par celle de πλανάομαι.

Et.: On admet un vieil intensif, en -άομαι (cf. avec un autre vocalisme ποτάομαι, etc.), auquel on trouve un correspondant dans lette *aluôt* « errer ». La série de lat. *ambulō*, etc., est beaucoup plus loin.

En grec le rare ἠλάσκω (v. s.u.) doit être senti comme apparenté. Mais ἀλέα, ἀλέομαι, ἀλύω sont loin pour le sens et il n'est pas profitable de tenter un rapprochement.

ἀλαός : « aveugle » (Hom., trag. dans les parties lyriques, A.R.). Le mot, qui est rare, est donné comme chypriote dans les *A.B.* 1095, cf. Ruijgh, *Élément achéen* 160. Chez Hom. le terme est attesté dans l'*Od.* (8,195, et 10,493 = 12,267, dans la formule μάντιος ἀλαοῦ au début d'un vers métriquement difficile, même si on lit μάντηος). En outre dans la formule ἀλαὸς σκοπιὴν εἶχε « il montait la garde en aveugle » (*Il.* 10,515 ; 13,10 ; 14,135 ; *Od.* 8,285), avec la variante, également bien attestée, ἀλαοσκοπιήν (composé). Enfin l'adjectif ἀλαός se trouve également attesté chez les tragiques ; et p.-ê. au sens d'invisible chez Hp.

Dérivés : dénominatif factitif ἀλαόω, « aveugler », à l'aoriste *(Od.)* avec le composé ἐξ- ; cf. Wackernagel, *Untersuchungen* 127. Nom d'action ἀλαωτύς (hapax *Od.* 9,503).

Rares composés. Outre ἀλαοσκοπιή, variante homérique citée plus haut, on a ἀλαῶπις, -ιδος f. (Emp. 49), et -ωπός (Nonn.). Le mot usuel est τυφλός (une fois chez Hom.) qui a remplacé ἀλαός. Si l'on en croit les *A.B.*, ἀλαός pourrait appartenir au fond archaïque achéen de l'épopée.

Et.: Les termes désignant des infirmités, notamment la cécité, sont difficiles, obscurcis par des tabous ou des substitutions.

L'explication de **ἀλαός** comme adject. privatif bâti sur le thème d'un verbe λάω « voir », dont l'existence a d'ailleurs été contestée (cf. s.u.) se heurte à la difficulté de l'accentuation irrégulière (cf. ἄδικος !) et au fait qu'une telle construction logique étonne pour un adj. de ce sens.

On a cherché aussi à rapprocher lat. *luscus* « borgne ».

ἀλαπάζω : f. -ξω, aor. -ξα « enlever » (*Od.* 17,424), « vider, piller une cité » (*Il.* 2,367), détruire les rangs de guerriers (*Il.* 5,166 ; 11,503) ; en un seul passage « récent », récit des exploits de Nestor, *Il.* 11.750, le mot est employé avec comme objet le nom d'une ou deux personnes : Ἀκτορίωνε Μολίονε παῖδ' ἀλάπαξα. Terme très rare après Hom. cf. Thgn. 951, Æsch. *Ag.* 130 ; chez Panyas. 14, l'emploi d'un complément avec ἐκ- est conforme au sens originel du terme.

Composés : ἐξ- (Hom., notamment *Od.* 4.176 d'une ville que l'on vide de ses habitants pour y installer des colons, aussi avec comme complément τεῖχος, νῆας) ; συνεξ- *BCH* 21.599, Delphes.

Adj. dérivé : ἀλαπαδνός, proprement « vidé » d'où « faible » surtout dans la formule οὐκ ἀλαπαδνός cf. στίχες οὐκ ἀλαπαδναί (*Il.* 4,330), correspondant à ἀλαπάζειν στίχας ; σθένος οὐκ ἀλαπαδνόν (*Il.* 5,783, etc.). Le mot est employé sans οὐκ *Il.* 2.675 et au compar. *Il.* 4,305. Mot de l'*Iliade*, Hés. La finale -δνός ne répond pas à la conjugaison en -ξω, -ξα, mais le mot entrait ainsi dans une série en -δνός, cf. ἀκιδνός, σμερδνός.

Dérivé tardif ἀλαπαδνοσύνη (Q.S.). Des formes sans α initial sont attestées dans λαπάζειν · ἐκκενοῦν, ἀφ' οὗ καὶ τὸ ὄρυγμα, fut. λαπάξειν (Æsch. *Sept* 47,531) et cf. Æsch. *Ag.* 130. Une forme λαπαδνόν (manuscrits λεπ-) = ἀλαπαδνόν est très probable chez Æsch. *Eum.* 562. Voir aussi λαπαρός, λαπάσσω.

Et.: Ces faits convergent pour indiquer que le sens original est « vider », que l'ἀ initial est prothétique et que ces mots appartiennent à la famille de λάπαθος, λαπάρη, etc.

ἀλάστωρ, ἄλαστος, ἀλαστέω : Le terme central est, du point de vue grec, ἀλάστωρ et nous l'examinerons d'abord.

Ἀλάστωρ, quelle qu'en soit l'étymologie, est un vieux terme en -τωρ, -τορος, suffixe qui désigne l'auteur d'un acte par opposition à -τήρ pour l'agent d'une fonction (Benveniste, *Noms d'agent*, notamment 45-62). Ce suffixe convient à un terme qui d'une part a fourni un nom d'homme (cf. *Il.* 4.295, etc.), de l'autre désigne une divinité à l'action imprévisible et personnelle. Le sens courant est « démon vengeur » et le mot qui, à l'exception du nom propre, n'est pas chez Hom., se trouve attesté en ce sens 4 fois chez Æsch., 2 fois chez S., plusieurs fois chez E. La notion de vengeance, de châtiment de l'*hybris* est souvent sensible, cf. Æsch. *Pers.* 354, *Ag.* 1501, Eur. *Or.* 1669. Le terme s'observe dans un contexte magique et médical, Hp. *Morb. Sacr.* 1 ἀλάστορος ἔχειν, cf. S. *Trach.* 1235 ὅστις μὴ ἐξ ἀλαστόρων νοσοῖ. Enfin par une participation explicable (cf. Gernet, *Développement de la pensée juridique et morale en Grèce* 320) le terme s'applique secondairement à un criminel, soit parce qu'il attire le démon de vengeance, soit parce qu'il est assimilé lui-même à un démon mauvais.

Exemples de cet emploi : Æsch. *Eum.* 236, S. *Aj.* 374 ; en outre chez D. et Mén. Ajoutons que Chrysipp., *Stoic.* 2,47 rattache le mot à ἀλάομαι. Il s'est établi autour du terme une sorte de halo religieux qui le situe à côté de ἐνθύμιος, ἀλιτήριος, etc. (voir en dernier lieu Ed. Fraenkel, *Ag.* v. 1501 avec la bibliographie).

Un adj. dérivé ἀλάστορος se lit Æsch. *fr.* 753, S. *Ant.* 974, et est donné par Pherec. comme épithète de Zeus ; d'où ἀλαστορία vengeance du ciel (Joseph.).

A ἀλάστωρ répond un adjectif verbal ἄλαστος, attesté quatre fois chez Hom. comme épithète de πένθος et de ἄχος et qui admet aisément le sens d'inoubliable (comme ἀλάστωρ signifierait « celui qui n'oublie pas »), les deux composés étant constitués sur le thème λαθ- « oublier ». Emploi adverbial ἄλαστον ὀδύρομαι (*Od.* 14,174). Même signification chez B. ou chez les trag. (lyr.). Mais on trouve déjà *Il.* 22,261 l'expression Ἕκτορ... ἄλαστε « Hector maudit », ce sens pouvant à la rigueur se tirer d'« inoubliable » (?). Même emploi ou comparable S. *OC* 1482.

On a tiré de ἄλαστος un dénom. ἀλαστέω (*Il.* 15,21) avec l'aor. ἀλαστήσας (*Il.* 12,163) ou ἐπαλαστήσασα (*Od.* 1,252) ; dans tous ces passages dont aucun ne semble très ancien, le verbe exprime la profonde émotion d'un personnage ou son indignation. Mais le lien qui unit le dénominatif à ἄλαστος semble artificiel : « juger que la situation est ἄλαστον » n'est pas très naturel, et ne répond pas à la fonction habituelle des dénominatifs en -έω.

Cet ensemble de termes est ainsi rendu difficile par la variété des emplois déterminés par le caractère religieux de cette famille, qui évoque la vengeance divine ou la malédiction.

Et.: L'étymologie des Anciens (cf. Chrysippe cité ci-dessus) qui rattache ces mots à ἀλάομαι n'est qu'une étymologie populaire inacceptable.

Une autre étymologie ancienne que beaucoup de modernes ont acceptée consiste à tirer ἀλάστωρ et ἄλαστος du thème du verbe λαθεῖν, ce qui va à merveille avec les passages où ἀλάστωρ signifie « vengeur, qui n'oublie pas », et ceux où ἄλαστος est l'épithète de ἄχος ou de πένθος. Mais il faut admettre que ce terme religieux s'est trouvé employé dans des contextes où l'idée de dieu vengeur n'était plus sentie : les usages de ἀλαστέω notamment sont peu clairs. Aussi a-t-on tenté une autre voie en cherchant à retrouver dans cette famille la notion du mauvais œil, cf. surtout Muller, *Don. nat. Schrijnen* 649 sqq., *Mnemosyne*, 1929, 116 sqq., Prévot, *R. Ph.* 1935, 249 sqq., et de façon plus vague Vurtheim, *Æschylos Schutzflehende*, 224 sqq. Cette interprétation admet que ἄλαστος correspond à lat. *inuīsus*, donc en définitive à « maudit » ; ἀλαστέω signifierait « qui se sent ἄλαστος, maudit », enfin ἀλάστωρ « qui jette le mauvais œil ». Une telle explication qui ne se fonde sur aucune tradition antique trouverait apparemment un appui chez S. *Ant.* 974 ἀλαὸν ἀλαστόροισιν ὀμμάτων κύκλοις, mais le rapprochement de ἀλαόν et ἀλαστόροισι ne doit être qu'un jeu de mots, et ἀλάστορος signifie « qui crie vengeance ». L'étymologie proposée rapproche ἄλαστος, ἀλάστωρ de λάω « voir » : ἀλάστωρ « qui jette le mauvais œil », etc. En ce cas l'α initial serait selon Muller le représentant de ἐν- au vocalisme zéro (cf. *inuīsus*), ce qui est presque sans exemple ; on l'a aussi expliqué par une prothèse.

Cette étymologie est artificielle et, d'autre part, l'emploi de 'Αλάστωρ comme nom propre ne lui est pas favorable. Je me range à l'explication par le thème de λανθάνειν, et j'admets le sens originel « vengeur ».

ἄλγος : n. « souffrance physique », ou « souffrance » en général (Hom., Hp., poètes) ; le mot est donné comme chypriote *AB* 1095 avec la glose ὀδύνη.

Sur le thème ἀλγ- ont été constitués de vieux comparatif et superlatif ἀλγίων, ἄλγιστος (Hom., trag. ; au comp. Hom. n'a que le neutre ἄλγιον).

Le thème ἄλγος figure dans plus de 20 composés en -αλγής dont voici les plus anciens et les plus importants : ἀναλγής (Hp., etc.) avec ἀνάλγητος, etc. ; δι- (Æsch.), δυσ- (Æsch.), θυμ- (Hom., etc.), καρδι- (Hp., etc.), κεφαλ- (X., etc.), μετ- (Æsch.), περι- (Pl.), ὀσφυ- (Æsch., Hp.), ὑπερ- (S.) ; pour des dérivés thématiques, voir γλωσσαργός et στομαργός sous γλῶσσα et στόμα.

Enfin p.-ê. un composé en *s* ancien constitué sur un thème *ἀλεγεσ-, cf. ἀλεγεινός, avec un allongement de la syllabe initiale du second terme dans δυσηλεγής épithète de la bataille (*Il.* 20,154), de la mort (*Od.* 22,325), de liens (Hés. *Th.* 652), du gel (*Trav.* 506), de citoyens (Thgn. 795), si l'on traduit par « douloureux » et si on situe le mot à côté de ἄλγος, ἀλεγεινός (cf. Leaf ad *Il.* 20,154) ; mais cf. les autres composés en -ηλεγής sous ἀλέγω : il est probable que δυσηλεγής signifie originellement « impitoyable ».

Dans ἀλγεσίδωρος « qui donne de la peine » (Sapho) le premier terme, qui a en apparence l'aspect du type τερψίμβροτος, est objet du second terme ; inversement ἀλγεσίθυμος (tardif) est pour le sens comparable à τερψίμβροτος.

Adjectifs dérivés : ἀλγεινός « douloureux » (ion.-att. assez rare, avec les degrés de comparaison en -ότερος, -ότατος), avec le doublet hom. ἀλεγεινός créé sur le modèle de δυσηλεγής qui appartient en réalité à ἀλέγω ; il s'est produit une contamination entre les deux familles de ἀλέγω et de ἄλγος (Seiler, *KZ* 75, 1957, 8-10) ; ἀλγινόεις (Hés., Mimn., Xénoph., alexandrins) semble une création poétique d'après ἀργινόεις (?) et métrique (cf. *Formation des noms* 271) ce que confirme le suffixe -όεις ; ἀργαλέος, dissimilé de *ἀλγάλεος, pour le suffixe, voir *Formation des noms* 253 sqq. et Debrunner, *IF* 23,10 sqq., le mot est surtout épique, rare dans la tragédie, très rare en prose ; il prend dans l'épopée le sens général de « terrible », s'applique à des personnes, et arrive à signifier « dangereux » ; dérivé de l'adj. ἀργαλεότης (Ph., Eust.) ; enfin ἀλγηρός *(LXX)* entre dans la série des adj. en -ηρός et se trouve en liaison avec ἀλγηδών, ἀλγήσω, etc.

Verbes dénominatifs :

a) ἀλγέω, -ήσω, etc. (avec η dans la flexion malgré la dérivation d'un thème en *s*) « souffrir » (Hom., ion.-att.) ; d'où ἄλγησις (S., Ar.) et ἄλγημα (Hp., S., E., Men., etc.) le premier terme exprimant la souffrance comme active, le second, plus usuel, comme un état, cf. J. Holt, *Les noms d'action en -σις* 148, et opposer S. *Ph.* 792, à *Ph.* 340 et 1170 ; ἀλγηδών, f. (Hdt., Hp., S., E., Pl.) entre dans une série où la valeur active du suffixe (noms d'animaux, de maladies, etc.) est apparente, cf. Chantraine, *Formation* 361 ;

b) ἀλγύνω « faire souffrir » (surtout mot des trag. et de la prose tardive) entre dans une catégorie de présents factitifs (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,733) ; d'où les dérivés tardifs ἄλγυνσις et ἀλγυντήρ.

῎Αλγος, ἀλγῶ subsistent en grec moderne.

Et. : On rapproche habituellement ἄλγος, ἀλεγεινός, etc. de ἀλέγω ce qui est techniquement possible en posant *$ə_2$el-g- pour ἄλγος, à côté de *$ə_2$l-eg- pour ἀλέγω (cf. Benveniste, *Origines* 152). Mais le sens fait franchement difficulté, ἀλέγω signifiant « tenir compte de » (cf. s.u.).

Deux attitudes sont possibles. Ou bien on s'en tiendra à cette étymologie généralement acceptée, qui rend compte notamment de la forme ἀλεγεινός. Il faut alors admettre que la notion de « tenir compte, se soucier de » a pu aboutir à celle de « souffrir » par un développement imprévu (euphémisme ?).

Ou bien on séparera nettement les deux groupes de ἄλγος et de ἀλέγω (en admettant éventuellement un contact entre les deux, notamment dans les composés en -ηλεγής, cf. δυσηλεγής). Pour la difficulté sémantique du rapprochement ἄλγος, ἀλέγω, voir H. Seiler, *Griechische Steigerungsformen* 85 et *Word* 11, 1955, 288.

En ce qui concerne ἀλγέω, ἀλγίων, ἄλγιστος, ἄλγος, H. Seiler défend la vieille étymologie par lat. *algeō*, *algus*, en s'appuyant sur l'évolution comparable de ῥιγέω, ῥιγίων, ῥίγιστος, mais l'évolution « froid > frisson > effroi », s'explique mieux que « froid > douleur ».

Voir encore Szemerényi, *Syncope*, 148 sqq., qui s'efforce de maintenir pour la forme et pour le sens le lien entre ἀλέγω et ἄλγος.

ἀλδαίνω, ἀλδήσκω, etc. : Il y a chez Hom. un prétérit ἤλδανε (*Od.* 18,70 = 24,368) proche pour le sens d'un aoriste, mais en réalité, imparfait d'un thème en -άνω. Sens « donner de la force, faire grandir » ; présent secondaire ἀλδαίνω (Æsch.). D'autre part ἀλδήσκω « croître » (*Il.* 23,599), avec élargissement *ē* et suffixe -σκω ; « faire croître » (Théoc.) ; prétérit itératif ἀλδήσασκε (Orph. *L.* 370). Un autre présent, ἀλδισκάνω (du type de ὀφλισκάνω, etc.) est cité par Hdn. 2,716.

Le substantif ἄλδη « croissance » est cité par Hdn. 1,311 et est probablement postverbal ; ἀλδήεις (Max. Astr.) est tiré, soit de ce substantif, soit directement du verbe ; de même ἀλδήμιος (Method. ap. *EM* 58,20) « qui fait croître », épithète de Zeus (finale analogique de φυτάλμιος ?).

Les composés en -ής semblent plus anciens : ἀναλδής « qui ne pousse pas » (Hp., Ar., Arat. 333), νεαλδής (Opp.) et νεοαλδής (Hsch.). Famille de mots rares et archaïques qui tendent à disparaître.

Et. : Outre les verbes dérivés, il a pu exister un présent à suffixe *d*, peut-être attesté Q.S. 9,475. Tous ces termes seraient tirés de la racine qui figure dans ἄν-αλ-τος (cf. s.u.), d'où serait également issu ἀλθαίνω.

1 ἀλέα, -ας : f., ion. ἀλέη « chaleur » (*Od.* 17,23 de la chaleur du feu, Hp., Pl., Arist.), terme surtout ionien qui désigne la chaleur en général.

Dérivés : ἀλεεινός « exposé au soleil, chaud » (Hdt., Hp., X., Arist.), dont le suffixe peut s'expliquer par l'analogie de ψυχεινός, φαεινός, à moins de poser un neutre *ἄλεος, que l'on pourrait déduire de l'adj. ἀλεής attesté S. *Phil.* 858 : ὕπνος ἀλεής « le sommeil au soleil » (la correction ἀδεής ne s'impose pas).

Sur ἐπαλέα, voir ἐπαλής.

Autres adj. : **ἀλυκρός** « tiède » (Nic., *Al.* 386, Epic. ap. *Et. M.* 71,31), cf. ἀλυκρόν · εὐδινόν (Hsch.) : le mot serait créé d'après χλιαρός (ou bien serait issu d'une fausse coupe de ce mot en θ'ἀλυκρός, mais on serait obligé à admettre que le mot présente une aspirée initiale, Debrunner, *GGA* 1910, 6) ; enfin ἀλεόν · θερμὸν ἢ χλιαρόν (Hsch.).

Verbes dénominatifs : ἀλεαίνω « être chaud » ou « chauffer » (Hp., Ar., Arist., Mén.), d'où ἀλεαντικός (S.E.) ; Eust. 1636 enseigne que ἀλεαίνω comporterait un esprit rude en attique ; ἀλεάζω « être chaud » ou « chauffer » (Arist., Gal., Hsch.).

Cette famille de mots concurrencée par le groupe de θερμός a rapidement perdu son importance et subsiste surtout dans le vocabulaire médical et technique. Elle appartient p.-ê. au vocabulaire ionien.

Et.: Ἀλέα semble comporter un suffixe -έα (cf. Chantraine, *Formation* 91). Si l'indication donnée par Eust. est exacte, le mot pourrait avoir possédé une aspiration initiale, la psilose étant ionienne ; et bien qu'il n'y ait pas trace d'un *F* initial en grec on pourrait rapprocher a.-sax. *swelan* « brûler lentement », v.h.a. *schwelen* et avec le même vocalisme que le grec, lit. *svilti*.

2 ἀλέα, v. ἀλέομαι.

ἀλέγω : « tenir compte de », « se soucier de », « s'occuper de », généralement avec une négation « ne pas tenir compte de » (Hom., Hés., lyr. une seule fois chez Æsch.) ; s'emploie avec gén., acc. ; et aussi avec ἐν et le datif au sens de « compter parmi » (Alcm. 1,2 Diehl, Pi. *O.* 2,78). Attesté seulement au présent.

Il existe un groupe de composés sigmatiques en -ηλεγής (avec allongement de la voyelle initiale du second terme) : ἀνηλεγής « sans ménagement » épithète de πόλεμος (Q.S.), cf. ἀνηλεγές · ἀφρόντιστον (Hsch.) ; le même terme se trouve p.-ê. caché sous l'énigmatique τανηλεγής épithète de la mort (*Il.* 8,70 ; 22,210 ; *Od.* 6 ex.), cf. M. Leumann, *Homerische Wörter* 45, avec la bibliographie citée, mais voir s.u. ; ἀπηλεγής (Nic.), avec l'adv. ἀπηλεγέως « sans ménagement » (Hom. *Il.* 9,309, *Od.* 1,373), et le verbe ἀπηλεγέω (A.R.) ; ἐνηλεγής · ἐν ἐπιθυμίᾳ ὤν (Hsch.) ; enfin δυσηλεγής (voir les exemples sous ἄλγος), dont le rapprochement avec ἄλγος doit être secondaire, et dont le sens originel serait plutôt « qui ne se soucie pas de, impitoyable ».

Verbes dérivés, tous deux seulement au présent et à l'imparfait : ἀλεγίζω avec une négation et complément au gén. (*Il.*, Hés., alex.) ; ἀλεγύνω, avec le compl. δαῖτα, δαῖτας presque toujours, et jamais avec une négation (*Od.*, *Il. Hermès*), d'après ἐντύνω.

Et. : Il semble difficile de rattacher pour le sens cette famille de mots à ἄλγος, encore que les deux séries aient pu agir l'une sur l'autre (cf. sous ἄλγος). L'étymologie d'Hermann *IF* 35,171, admise par Seiler, *Word*, 11, 1955, 288 et surtout *KZ* 75, 1957 8-10 pose λέγω « énumérer, compter » et le préverbe ἐν au vocalisme zéro. Elle est séduisante, mais les exemples de ἐν- au vocalisme zéro sont rares en grec. Mais voir, notamment pour l'interprétation de ἀλέγω Szemerényi, *Syncope* 149-150.

ἄλεισον : n. « coupe à boire à deux anses » glosé δέπας par Ath. 783 a, cf. Brommer *Hermes* 77, 1942, 356 sqq. 363 sqq. (Hom., Call., Ath.) ; ἄλεισος m. (Ar., *fr.* 623).

Et.: Une hypothèse chez Schulze, *KZ* 29,255 = *Kl. Schr.* 358. Mais il est probable qu'il s'agit d'un terme méditerranéen emprunté.

ἀλείτης, **ἤλιτον**, **ἀλιταίνω**, **ἀλοιτόν** etc., : groupe difficile qui se rapporte à l'idée de la faute, du péché.

Ἀλείτης, -ου « celui qui est en faute » (3 ex. : *Il.* 3,28 de Pâris, *Od.* 20,121 des prétendants, A.R.) ; fém. ἀλεῖτις cité par Hdn. 2,67 avec le composé n. pl. f. νηλείτιδες « innocentes » (*Od.* 16,316, etc.) ; dérivé ἀλειτεία · ἡ ἁμαρτία (Suid.). Le mot est apparemment un nom d'agent en -της. Avec un vocalisme *o*, un exemple de ἀλοίτης épithète de θάνατος (Emp. 10), le sens semblant être « criminel » d'où « cruel » ; f. Ἀλοῖτις épithète d'Athéna (Lyc. 936), mais voir aussi sous ἀλόη ; ἀλοιτός signifie « criminel » (Lyc. 136) ; citons enfin les gloses ἀλοῖται · κοιναὶ ἁμαρτωλαί, ποιναί (Hsch.), ἀλοιτήεσσαν · κοινὴν ἄνανδρον ; ἀλοιτεύειν · ἀλιτήριος εἶναι *(EM)*.

Avec le vocalisme zéro, aor. ép. également attesté chez Æsch. dans des parties lyriques ἤλιτεν, ἠλίτετο avec un complément de personne « commettre une faute à l'égard de » ; en outre parf. (?) ἀλιτήμενος « coupable » (noter l'accent) dans *Od.* 4,807 ; prés. ἀλιταίνομαι (Hés. *Trav.* 330) ; enfin aor. tardif ἀλίτησε (Orph. *Arg.* 644). Le thème d'aor. sert de premier terme de composé dans ἀλιτόξενος « qui commet une faute contre un hôte » (Pi.), ἀλιτοφροσύνη *(AP)*; avec allongement métrique de la première syllabe (cf. *Gr. Hom.* 1,98) ἠλιτόμηνος « qui manque son compte de mois » d'où « né avant terme » (*Il.* 19,118, à quoi le mot a été emprunté par des écrivains tardifs) cf. Vos, *Gl.* 34, 1955, 290 sqq. ; -εργος (*AP* 7,210), -μηνις (Epic. in *Arch. Pap.* 7,5).

Autour de ἀλιτέσθαι se groupent des dérivés nominaux, notamment avec l'élargissement *ē*: ἀλιτήμων « criminel » (*Il.* 24,157 = 186, Call., A.R.). avec le dérivé ἀλιτημοσύνη (Orph.), et le neutre correspondant ἀλίτημα *(AP)*.

D'autres dérivés sont plus importants, mais aussi plus difficiles quant au sens comme quant à la structure. Ἀλιτήριος « criminel » (Ar., etc., cf. Th. 1,126 à propos des Alcméonides) mais le mot signifie « maudit » en général (Dém., etc.) et même les génies malins (Antiphon 4,1,4 4,2,8) le terme venant à équivaloir à ἀλάστωρ ; d'où ἀλιτηριώδης (Pl., D.C.) ; enfin κἀξ ἀλιτηροῦ (S. *OC* 371) qui suppose un ἀλιτηρός est douteux.

Autre dérivé important : ἀλιτρός « coupable, injuste » (Hom., lyr. alex., parfois prose tardive), avec les dérivés ἀλιτρία (S., Ar.), ἀλιτροσύνη (A.R., *AP*).

Verbes dénominatifs : ἀλιτραίνω (Hés. *Trav.* 243, *AP*) substitut d'ἀλιταίνω créé sur ἀλιτρός pour des raisons métriques ; ἀλιτρῶν (Æsch. *Eu.* 316), qui supposerait un ἀλιτρέω, doit être lu ἀλιτών ; ἀλιτρεύω (*MAMA* 1,235).

Composés rares et tardifs : ἀλιτρό-βιος, -νοος.

Les relations morphologiques entre ἀλιταίνω, ἤλιτον d'une part et ἀλείτης, ἀλιτήριος, ἀλιτρός de l'autre posent un problème. Le groupe ἤλιτον, ἀλιταίνω (où le présent semble un hapax secondaire et ne peut donc se rapprocher sûrement de ἀλιτρός en posant une alternance *r/n*) supposent un thème ἀλιτ-. En revanche le second groupe présente, du point de vue grec, des suffixes -της, -τήριος (cf. θελκτήριος, ἱκετήριος, λυτήριος, etc.), -τρος

(cf. ἰατρός, δαιτρός), ce qui se trouve confirmé par la glose ἀλίτρια · ἡ ἁμαρτωλός *(Et. Gud.)*, que l'on ne peut analyser qu'en ἀλί-τρια avec le suffixe -τρια, féminin de -τήρ ou -τωρ. Il semble toutefois plus naturel que le thème originel soit ἀλιτ-, qui rend mieux compte des formes verbales, les dérivés du type ἀλείτης, ἀλιτήριος étant secondaires.

Pour le sens, ces termes archaïques se rapportent à la notion de faute morale ou religieuse, mais le sens originel doit être celui de faute en général et même d'offense, de tort, cf. H. Vos, *Gl.* 34, 1955, 285-292.

Et : Pas d'étymologie établie. Depuis Fick, on a l'habitude de rapprocher le groupe de v.h.a. *leid* « odieux », allem. *Leid*, ce qui suppose une prothèse initiale en grec, et une dentale sourde finale à l'origine. Le sens général que suppose H. Vos va bien avec cette étymologie.

ἀλείφω : « oindre », employé également au sens de « frotter de » en général (déjà *Od.* 12,47, etc. à propos de cire pour boucher les oreilles), mais, le plus souvent, il s'agit d'huile, notamment pour le gymnase, d'où l'emploi métaphorique « préparer à la lutte » (Démade, Pl. ap. D.L. 4,6). Le terme est hom. et ionien-attique. Temps primitifs : ἀλείψω, etc. ; pf. ἀλήλιφα et ἀλήλιμμαι, adj. verb. ἀλειπτός (Hdn., Hp.), qu'il faut p.-ê. lire ἀλιπτός. Le mycén. a p.-ê. *enaripoto* = ἐναλιπτός.

Nombreux composés à préverbes : ἀν-, ἀπ-, εἰσ-, ἐν-, ἐξ-, ἐπ-, etc. ; ἀπαλείφω et ἐξαλείφω s'emploient avec le sens général d'« effacer » (des lettres, etc.).

Formations nominales : ἄλειφαρ, -ατος « huile pour se frotter », « onguent » (Hom., Hdt., Hp.) avec le doublet ἄλειφα, thème en *n̥* (var. Hés. *Th.* 553, Æsch. *Ag.* 322, *SIG* 57,34, Milet VIe-Ve s. av. J.-Chr.), cf. Benveniste, *Origines* 93 ; la forme ἄλειφαρ n'est jamais métriquement nécessaire ; le mycénien a dat. *arepate* : de ἀλείφατα est tiré ἀλειφατίτης (ἄρτος) « pain à l'huile » (Epich.).

Composés d'un thème en *s* qui répond bien à ἄλειφαρ : mycén. *wearepe*, cf. Chadwick-Baumbach 170, qui vaudrait « bien oint » ; en grec postérieur διηλιφής (S.), μιλτ- (Hdt.), νε- (Arist.), avec vocal. zéro, et allongement de la première syllabe. Sur διφθεραλοιφός, voir sous διφθέρα.

Au premier terme d'un composé le mycén. a *arepazoo* « bouilleur d'onguent », cf. ζέω, et le grec postérieur le composé com. ἀλειφό-βιος « qui gagne sa vie en oignant, masseur » (Ar. *Fr.* 740), cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 547.

Noms d'action, etc. : ἄλειψις « fait d'oindre » (Hp., Hdt., etc.) ; ἄλειμμα « onguent » (ion.-att.), avec ἀλειμμάτιον (Diog. ap. D.L. 6,52), ἀλειμματώδης (Hp. *Steril.* 235) ; ἄλιππα glose éolienne (*EM* 64,40) avec iotacisme plutôt que vocalisme zéro, peut présenter un traitement ππ de φμ (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,301 et 317) ; ἀλειφάς, -άδος f. « fait d'effacer, rature » (pap.), cf. ἐξαλείφω, etc. ; ἀλείφιον · ᾧ χρῶνται οἱ ἀλεῖπται (Hsch.).

Un vieux nom d'action à vocal. *o* : ἀλοιφή « graisse, onguent » (Hom. mycén.), « peinture » (Pl., *IG* II² 463), « rature » (Septante, Plu.) ; d'où ἀλοιφαῖος (Lyc.), ἀλοιφεῖον « salle où l'on ἀλείφει » (Eust.), pour le suffixe cf. *Form. des Noms*, 60 sqq. ; enfin le verbe dénominatif ἀλοιφάω « enduire » (Aq.) ; ἀλοιμός « badigeonnage » (S. *Fr.* 69, cf. *IG* II² 463,85) est considéré comme un traitement de *ἀλοιφμός (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,280, 492). Ἀλοιφή a un doublet ἀλιφή « peinture » (*IG* II² 1682) ; vocalisme zéro (?) ou plutôt faute d'orthographe (?).

Noms d'agent : le mycén. a peut-être *aropo* = *ἀλοιφοί « hommes qui frottent, peintres (?) ». En grec alphabétique, ἀλείπτης désigne usuellement l'entraîneur des athlètes qui les frotte d'huile (Arist., grec tardif, inscr.), avec le dérivé ἀλειπτικός (Plu., etc.) ; le doublet ἀλειπτήρ ne se trouve que chez Man., mais le féminin ἀλείπτρια est attique (Lys., Com.) ; à cet ensemble se rattache ἀλειπτήριον « lieu où l'on s'enduit d'huile dans les gymnases » (Alex., com., inscriptions) ; mais le suffixe -τήριον s'observe également dans des noms d'instruments, d'où la glose d'Hsch. ἀλειπτήριον · γραφεῖον Κύπριοι, mais ἐξάλειπτρον « boîte à onguent ». Enfin il existe un équivalent rare de ἀλείπτης avec suffixe -εύς, ἀλειφεύς (*Inschr. Priene* 313, 716).

Et.: On admet généralement que nous avons avec alpha initial *(ə?)* un thème **lei-bh-*, à côté de **lei-p-*, cf. λίπα, skr. *limpáti*, etc., thèmes tirés de **lei-*, cf. ἀλίνω, lat. *linō*, etc.

On hésiterait a poser la racine **lei-*, sans labiale finale, pour ἀλοιμός, généralement expliqué comme reposant sur *ἀλοιφ-μός (voir plus haut).

Quel que soit le sens originel de la racine, tous les termes grecs se rapportent à l'idée d'« enduire, frotter » en général, d'où le sens de « peindre ».

ἀλέξω, ἀλεκτρυών, ἀλκί, ἀλαλκεῖν, etc. : Cas caractéristique d'une famille de mots constituée sous les aspects d'un thème I et d'un thème II, cf. *Et.*

1. Les formes du thème I apparaissent en grec sous l'aspect d'un thème ἀλκ-. Ce thème a fourni l'aor. à red. ἀλαλκεῖν « repousser un danger, un ennemi » (Hom., Hés., Pi., alex.) d'où le futur ἀλαλκήσω (A.R.), le présent ἀλάλκω (Q.S.). Composé hom. ἀπ-. Sur le participe a été fait le nom de ville Ἀλαλκομεναί, l'épithète d'Athéné Ἀλαλκομένη (Chios), -μενηΐς (Hom.) qui devrait signifier d'Alalcomènes (cf. Paus. 9,33,5), mais qu'Aristarque comprend « protectrice », ce qui risque d'être secondaire ; le masculin correspondant est Ἀλαλκομενεύς, nom d'un héros béotien et épithète de Zeus (*Et. M.* 56,10) ; rappelons encore Ἀλαλκομένιος nom d'un mois béotien.

Il existe un nom racine qui n'est attesté qu'au datif ἀλκί dans la formule ἀλκὶ πεποιθώς « confiant en sa valeur » ; d'où ἀλκή f. (Hom., trag., Hdt., Th.) « force qui permet de se défendre ».

Composés : rares composés du type ἀλκίβιος « buglosse de Crète », antidote contre la morsure de serpents (m. à m. protecteur de la vie), ἀλκίμαχος, et surtout dans des noms propres Ἀλκιμέδων, Ἀλκίνοος, Ἀλκιμένης, Ἀλκίβιος, Ἀλκιβιάδης (d'où ἀλκιβιάδες espèce de chaussures (?), (mais ἀλκιβιάδειον désigne la plante ἔχιον).

Comme second terme de composés, on trouve d'une part un thème en *i* dans ἄναλκις, -ιδος « incapable de se défendre » (Hom., Æsch. *Ag.* 1224) cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,450. avec le dérivé hom. dat. pl. ἀναλκείῃσι (issu d'un thème en *s* ? ou -ει- note-t-il un allongement métrique pour ἀναλκίῃσι ?) ; d'autre part un thème en *s* (ancien ? ou résultant d'une innovation) dans ἑτεραλκής « favorisant un parti » (Hom., Hdt., trag.), ἀναλκής (Hp., Arist.), ἀρισταλκής (Bacch.), παναλκής (Æsch.) ;

enfin ἔπαλξις « action de défendre » d'où « rempart, parapet » (Hom., ion.-attique) de *ἐπαλκσι-, cf. Benveniste, *Noms d'agent* 75.

Divers dérivés : ἀλκήεις « valeureux » (épopée tardive), dor. contr. ἀλκᾶς (Pi.), arrangé en ἀλκηστής (Opp.), d'après ἀλφηστής, ὠμηστής ; ἀλκαῖος (hapax E. *Hel.* 1152), mais le nom propre est bien connu, et ἀλκαία « queue », spécialement du lion, cf. sch. A.R. 4,1614 (a servi aussi à désigner une espèce de verveine). Autres dérivés : ἄλκιμος surtout poétique, depuis Homère ; enfin deux gloses obscures d'Hsch. : ἀλκμαῖος · νεανίσκος (d'après ἀκμαῖος ?) ; et ἀλκμαρές · ἄλκιμον où Frisk voit une forme analogique d'εὐμαρές (?).

Parmi les formes nominales, outre ἀλκή et ses dérivés, neutre ἄλκαρ, seul. n. acc. « défense, protection » (Hom., Pi., alex.) d'un type fort ancien.

Nom d'agent : ἀλκτήρ (Hom., Pi.), d'où ἀλκτήριος « qui guérit » (Nonnos), ἀλκτήριον « remède » (Nic.).

Nombreux noms de personne : outre Ἀλκαῖος, Ἀλκμάων, Ἀλκμέων. Ἀλκμᾶν (mais Ἀλκμαίων est une orth. fautive, cf. Björck, ***Alpha Impurum*** 111), Ἀλκμήνη, Ἄλκιμος. Pour le mycén. v. Chadwick-Baumbach 170. Voir aussi les composés.

Deux thèmes verbaux dérivés : ἀλκαθεῖν faisant fonction d'aor. (Æsch. *fr.* 754, S. *fr.* 996) bien que les grammairiens byzantins y voient un présent ; ἀλκάζω « montrer sa force ». (*EM* 56,11 ; 66,10) est un dénominatif banal ; avec le dérivé ἀλκάσματα (hapax, S. *Ichn.* 247).

2. Thème II, sous la forme ἀλεκ- : généralement affecté d'un *s* p.-ê. désidératif.

Présent ἀλέξω, fut. -ήσω, aor. -ησα (Hom., Hdt., S., X.) « défendre, repousser » ; il y a d'autre part au moyen des formes sans η, cf. aor. ἀλέξασθαι (Hom., Hdt., X.), fut. ἀλέξομαι (S., X.).

Avec préverbe : ἀπαλέξω (Hom., trag.) et -ομαι, -ξα, -ξάμην. Enfin p.-ê. sans *s* prés. ἀλέκω *AP* 6,245.

Le thème du présent ἀλέξω figure dans un certain nombre de composés du type τέρψιμβροτος, où le premier terme a une valeur verbale : notamment ἀλεξιάρη (Hés.), ἀλεξίκακος (Hom., poètes), -μβροτος (Pi.), -μορος (S. *OR* 164), -πονος (poètes), -φαρμακος, -ον « antidote » (Hp., Pl., Nic.) ; avec élision de l'iota final ἀλεξάνεμος (*Od.*, écriv. tardifs), dor. ἀλεξάνωρ, cf. ἀγαπήνωρ, ἀγήνωρ, etc. (Paus.).

Nombreux anthroponymes comme Ἀλεξί-βιος, etc., d'où des hypocoristiques comme Ἄλεξις et déjà en mycén. *Arekseu* = Ἀλεξεύς, cf. O. Masson, *Studi Micenei* 2, 36 sqq. Pour Ἀλέξανδρος, voir sous ἀνήρ.

Dérivés sur le thème élargi en -η : ἀλέξησις (rare, Hdt., Hp.) ; ἀλέξημα « défense, remède » (Æsch., Hp.). Nom d'agent, ἀλεξητήρ « défenseur » (Hom., poètes tardifs, une fois chez X.), fém. ἀλεξήτειρα (*AP*, Nonn.) et les dérivés ἀλεξητήριος (Æsch., E.), ἀλεξητήριον « remède, protection » (Hp., X., Thphr.) ; ἀλεξήτωρ hapax, épithète de Zeus (S. *OC* 143). Enfin ἀλεξητικός (Alex. Aphr.).

Dérivés sans élargissement *ē* : ἄλεξις « secours, défense » (Aristide), ἀλέξιον « remède » (Nic.). Ἀλέκτωρ, qui est à l'origine d'un développement imprévu, est proprement un nom d'agent en -τωρ (ce qui est conforme à la fonction du suffixe, cf. Benveniste, *Noms d'action*, 54-55) et repose sur ἀλέκ-τωρ, cf. ἀλέκω ou ἀλέξω. Le terme est un nom propre chez Homère. D'autre part le mot a servi, comme une sorte de sobriquet, à désigner le coq, considéré comme le défenseur, le combatif (Pi., Æsch., Ar., *N.T.*, etc.). Doublet ἀλέκτορον (*P. Lond.* 3,1259). Féminin ἀλεκτορίς (Epich., Hp.), cf. Lejeune, *R. Ph.* 76, 1950, 12.

Autres dérivés ἀλεκτόρειος (Act.), ἀλεκτορίσκος (Babr., etc.) ; ἀλεκτοριδεύς « poussin » (Élien), cf. Chantraine, *Formation*, 364 ; ἀλεκτόριον « basse-cour » (tardif).

Sur ἀλέκτωρ, a été constitué le nom usuel du coq, ἀλεκτρυών (Thgn., ion.-att.) employé aussi au féminin au sens de « poule ». Déjà en mycén. comme nom d'homme. La finale inattendue s'explique par l'analogie (de ἀλκυών ? mais on a pensé aussi à Γηρυών ?). Fém. ἀλεκτρύαινα créé par Ar. *Nuées* 666 ; ἀλεκτρυονίς est cité par le sch. *ad locum*. Autres dérivés rares : ἀλεκτρυόνιον, diminutif (Ephipp. le com.) ; ἀλεκτρυόνειος « de coq », en parlant de viande (Hp.) ; ἀλεκτρυονώδης (Eunape).

Composés également rares : ἀλεκτρυονοτρόφος et ἀλεκτρυοτρόφος (*IG* V 1, 771), ἀλεκτρυονοπώλης et -πώλιον. Enfin ἱππαλεκτρυών « griffon » (Æsch., Ar.) ; v. Taillardat, *Images d'Aristophane*, § 266.

Et. : Cette famille de mots a pu être répartie ci-dessus suivant la distinction en thème I (racine pleine + suffixe à vocal. zéro) et thème II (racine au degré zéro + suffixe à vocal. plein).

Thème I : *$ə_2$el-k- dans ἀλκ-, etc., ne se retrouve pas sûrement dans d'autres langues i.-e.

Thème II : *$ə_2$l-ek- dans ἀλέξω, etc., se retrouve dans skr. *rakṣ-* de *rákṣati* « protéger », etc.

ἀλέομαι, ἀλέα, etc. : présent rare ἀλέομαι de *ἀλέϜομαι « fuir, éviter » : *Il.* 18,586, Hés. *Trav.* 535 (ἀλευόμενοι) mais aor. bien attesté chez Hom. sous la double forme ἀλεύασθαι et ἀλέασθαι, etc. Æsch. et S. emploient dans de rares passages le factitif ἀλεύω (fut. ἀλεύσω aor. ἤλευσα) « repousser, chasser », évidemment une innovation. Composés : avec ἐξ-, ὑπεξ-. Substantif verbal ἀλέα, ion. ἀλέη « moyen d'échapper, fuite » (rare, *Il.* 22,301, Hés. *Trav.* 545, Hp.).

Autre nom d'action, pourvu d'un suffixe, ἀλεωρή (att. -ρά) « moyen d'échapper, protection » (Hom., Hdt., Ar. [parodie], Arist.). On l'explique généralement par un suffixe -ωλᾱ avec dissimilation (Chantraine, *Formation des noms* 243, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,521), mais l'hypothèse d'un suffixe en *r* n'est pas exclue.

En tout cas le grec a possédé un thème neutre archaïque en -αρ : ἄλεαρ · ἀλεωρίαν ἢ πολυωρίαν (Hsch.). On peut donc supposer un thème en *n* alternant avec ce thème en *r* pour rendre compte du prés. épique ἀλεείνω « éviter ».

Dénominatif de ἀλέα, ou déverbatif de ἀλέομαι : ἀλεάζειν · κρύπτειν ἢ προβάλλειν, καὶ εἴργειν, ἀφανίζειν (Hsch.) ; sur ἀλεάζων · δικαζόμενος voir Latte *ad loc.*

On a l'habitude de rattacher à la même base ἀλύσκω « fuir, échapper » (Hom., Hés., Pi., Æsch., S.) ; fut. ἀλύξω, aor. ἤλυξα avec gutturale non étymologique (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,708, n. 5 ; Debrunner, *Mélanges Boisacq*, 1,252). Noms d'action ἄλυξις (Æsch.), ὑπάλυξις (Hom.). Déverbatifs homér. ἀλυσκάζω et ἀλυσκάνω (hapax, *Od.* 22,330, cf. *Gr. Hom.* 1,316).

Et. : On rapproche ἀλέομαι de ἀλύω, mais ce dernier terme a pris une direction sémantique très différente ; de plus ἀλάομαι, qui a un sens également assez éloigné.

ἀλέω, ἀλείατα, ἄλευρον, etc. : présent ἀλέω, aor. -εσα, pf. ἀλήλεκα, pass. ἀλήλεμαι et -εσμαι (avec l'aor. ἠλέσθην) « moudre » (Hom., ion.-att.) ; composé avec κατ-. Verbe radical *ἀλεϝω, p.-ê. issu d'un présent athématique ce que confirmerait l'η de ἀλήθω (Hp., Thphr.), constitué avec le même suffixe que σήθω, et qui subsiste en gr. moderne.

La forme nominale la plus archaïque est pl. n. ἀλέατα (*Milet* 3, 163, n° 31) et ἀλείατα (*Od.* 20,108), avec le sg. ἄλειαρ et ἄλεαρ cité par Hdn. 2,472,12, qui pense que ἄλειαρ est issu de ἄλεαρ ; il s'agirait donc d'un allongement métrique, comme l'admet Schulze *QE* 225-226, et on poserait ἄλεϝαρ (inversement E. Benveniste, *Origines* 111, pose ἄληϝαρ). Sens : « farine de blé », par opposition à ἄλφιτα, cf. *Od. l. c.*

Dérivé thématique de ce thème : n. pl. ἄλευρα même sens (ion.-att., cf. p. ex. Hdt. 7,119, Pl. *R.* 372 b), sg. ἄλευρον rare (Ar., Arist.). Dérivés de ἄλευρον : ἀλεύρινος, ἀλευρώδης (médec.), ἀλευρίτης (ἄρτος), cf. Redard, *Noms grecs en* -της 88.

Composés : ἀλευρόμαντις, -ποιέω, ἀλευρό-ττησις.

Ἄλητον, pl. -τα « farine de froment » (Hp. et dor. chez Sophr., Rhinth.) semble issu d'une contraction de ἀλέατα, cf. Bechtel, *Gr. D.* 2,226, mais s'insère dans les dérivés nominaux créés sur ἀλη- cités plus loin. Dérivés : ἀλήσιον · πᾶν τὸ ἀληλεσμένον (Hsch.), lac. ἀλε̄hιον (Schwyzer 55) qui serait un mot de substrat, puisqu'il suppose τ > σ devant iota.

Rares noms d'action ou d'état : ἄλεσις et ἄλησις (Gp.), ἀλετός (Plu.) et ἀλητός (Babr.), ἀλεσμός (J.) et ἄλεσμα (*EM*), avec un suff. en sigma qui ne doit pas être ancien (cf. aussi ἀλήλεσμαι), ἄλημα « farine fine », d'où « malin » (S. *Aj.* 381,390).

Noms d'agent : le mycén. pl. *aretere* est des plus douteux (Lejeune, *R.Ph.*, 1960, 18) et Homère ne fournit qu'une forme de fém. ἀλετρίς (Hom., poètes tardifs ; en outre chez Ar. *Lys.* 643 à propos d'une jeune fille qui broie le grain dans une fête religieuse athénienne), les femmes étant à l'origine chargées de broyer le grain ; d'où le dénominatif ἀλετρεύω (*Od.* 7,104 à propos de servantes, Hés. *fr.* 264, A.R.). Le dérivé en -τᾱς, -της, ἀλέτης ne désigne pas une personne, mais la meule supérieure, accompagné de ὄνος (Gortyne, v[e] siècle av., X.), avec un dérivé en -ών, -ῶνος (Chantraine, *Formation* 164) dans ὄνος ἀλετων (Alexis) de ἀλέτης, ἀλετικός « relatif à la mouture » (pap.).

Nom d'instrument employé pour indiquer un paiement (*Formation des Noms* 332) : ἄλετρον et ἄλεστρον « frais de mouture » (pap.).

La glose de Phot. ἀλίνω valant λεπτύνω (= S. *fr.* 995), dont on rapproche la glose d'Hsch. ἀλινόν · ἀμυδρόν, Κρῆτες, ne se rattachent pas immédiatement à ἀλέω ni pour le sens, ni pour la forme (cf. Güntert, *IF* 45, 345).

Et.: Le caractère archaïque de cette famille est rendu évident par des formes comme ἄλειαρ, ἀλείατα et la structure de ἀλέω, ancien athématique. A ἄλεϝαρ répond immédiatement arm. *alewr* « farine » ; l'arm. a comme verbe *ałam*. La racine se retrouve dans l'i.-e. oriental, cf. hindi *āṭā* « farine », persan *ārd* « farine », av. *aša-* (issu de **arta*) « moulu », cf. Bailey, *Tr. Cambr. Philol. Soc.* 1933, 60.

Une autre racine, celle de lat. *molō*, est employée dans l'indo-européen occidental ; elle est attestée en grec avec μύλη et maintenant dans le mycénien *merelirija, mereuro*, cf. Chadwick-Baumbach, 170, qui proposent de poser **ml̥-* alternant avec **mel-* pour expliquer ἀλέω, etc. Mais le rapprochement de ἄλεαρ avec arm. *alewr* est quasi évident.

ἀληθής, voir sous λανθάνω.

ἁλής, -ής, -ές : « rassemblé », terme ionien qui répond à l'attique ἀθρόος (Hdt., Hp., Call. *fr.* 191,9 qui confirme l'alpha long).

Verbes dérivés : ἁλίζω, ἥλισα, pass. ἡλίσθην, part. pf. ἁλισμένος chez Hdt., « rassembler », notamment en parlant de forces militaires (Hdt., Hp., E., rare en prose attique). Surtout employé dans le composé συναλίζω (Hp., Hdt., Xén.).

Dérivés nominaux : ἁλία « assemblée », notamment dans les pays doriens (Hdt., Schwyzer 63,10 Héraclée ; 136,5 Corcyre ; Delphes, etc.) ; *ἀλιάζομαι n'est pas attesté, mais συνᾱλιάζω, aor. συνᾱλίαξε (Ar. *Lys.* 93). D'où les noms d'action : ἁλίασσις (Schwyzer 78,5 Argos) « décision de l'assemblée » ; ἁλίασμα « décret » (*ibid.* 306, 307, etc., Géla).

Noms d'agent : ἁλιαστάς « membre de l'ἁλία » à Tégée (*IG* V 2, 6,24) ; Ἁλιακτήρ · τόπος ἐν ᾧ ἀθροίζονται Σικελοί (Hsch.) où Fraenkel, *Nom. ag.* 1,161 veut voir un nom de héros (le rassembleur ?).

Le substantif ἁλία a fourni les dérivés ἁλιαῖος, nom d'un mois à Dréros (Schwyzer 193,107) et ἁλιαία « assemblée » (*ibid.* 83, B, 24 et 90,2 Argos, etc. ; 666,6 Orchomène ; Arist. *Pol.* 1301 b pour Épidamne). Peut-être προᾱλιώτᾱς « président de l'ἁλία » (*SIG* 295,14 Delphes, si cette leçon est correcte).

Nous avons écrit ces formes avec esprit rude, conformément à l'étymologie et d'accord avec les manuscrits d'Hdt. Mais Schwyzer et Bechtel les écrivent sans aspiration (psilose).

Le terme attique correspondant est ἡλιαία, qui désigne le principal tribunal d'Athènes et plus souvent le lieu où siège ce tribunal (Ar., etc.). Mais la forme fait difficulté : l'α long initial résultant d'une contraction (cf. *Et.*) et qui est constant en ionien dans ἁλής, ἁλίζω, etc., se présente en attique sous la forme ἡ-, ce qui est phonétiquement impossible : l'η et p.-ê. l'esprit rude s'expliqueraient par un faux ionisme et surtout une étymologie populaire qui auraient rapproché le mot dorien de ἥλιος « soleil » : lieu ensoleillé (cf. Ed. Meyer, *Phil.* 48,187) ?

Dérivés : verbe dénominatif ἡλιάζομαι « siéger à ce tribunal, à l'Héliée » (Ar.) d'où ἡλίασις « fonction de juge à l'Héliée » (« serment » chez D.), ἡλιαστής « juge à l'Héliée » (att.), ἡλιαστικός (att.). On a dans tout ce groupe de mots un développement particulier lié aux institutions d'Athènes.

A l'ionien ἁλής répond une forme probablement éolienne ἀολλής (Hom., Alc., Sapho, S.) avec une vocalisation ολ de *l̥* ; d'où les verbes dénominatifs ἀολλίζω (Hom., alex.) et ἀολλεῖ · συνάγει (Hsch.) ; d'où ἀόλλησις (*EM* 68,31, donné comme étym. de ἀλλᾶς !), et ἀολλήδην adv. (Opp., Mosch.).

Il. 3,13 se lit l'hapax de même sens ἀελλής avec vocalisme *e*, qui a embarrassé les Anciens : Aristarque a lu κονισάλου ἀέλλης (nom. masc. = ἄελλα !). Voir *Lex. Ep.* s.v.

On a l'habitude de rattacher à ce groupe l'adv. αϝλανέως « entièrement » (Schwyzer 412, Olympie, vie siècle), cf. la glose d'Hsch. ἀλανέως · ὁλοσχερῶς, Ταραντῖνοι, etc. Voir aussi Buck, *Greek Dialects*, § 55.

Et.: Le rapprochement de ἁλής, ἀολλής et de l'adv. αϝλανέως conduit à poser ἀ-ϝḷ-νής avec des traitements αλ-, -ολ- ou -λα- de la sonante; pour le traitement de λν cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,283, Lejeune, *Phonétique* 133; toutefois l'ionien ἁλής peut reposer aussi sur *ἀ-ϝελ-νής.

La racine ϝελ- est la même que l'on retrouve dans le verbe εἴλειν, aor. ἀλῆναι, l'adv. ἅλις, voir ces mots.

L'α initial s'explique bien comme α copulatif reposant sur *sm-. Toutefois l'aspiration initiale est attestée irrégulièrement : elle semble normale dans la tradition grammaticale pour ἁλής, mais fort douteuse pour la famille des mots doriens groupés autour de ἀλία (cf. la vieille inscription d'Argos, Schwyzer 78, où l'*h* est généralement noté, mais non pour ἀλίασσιος). Pour l'aspirée de l'attique, l'analogie d'ἧλι... a pu jouer un rôle.

Le suffixe -νης que l'on a dû poser conduit à l'hypothèse d'un substantif *ϝελ-νος, cf. ἔθ-νος, κτῆ-νος, σμῆ-νος, etc.

ἀλήφατα [corr. de Latte pour ἀλίφατα] : ἄλφιτα ἢ ἄλευρα (Hsch.), cf. la var. ἀλείφατα *Od.* 20, 108 et surtout ἀλήφατον ἄνθος ἐλαίης (Peek, *Grab-Epigramme* 1897, Hermoupolis) : probablement tiré de ἀλέω d'après μυλήφατος.

ἀλθαίνω, etc. : Les formes les plus anciennes sont au moyen, et à l'aoriste (?) ou au futur : ἄλθετο χείρ (*Il.* 5,417) « le bras se guérit, se cicatrise » ; ἔλκε' ἀπαλθήσεσθον (*Il.* 8,405) ; plus tard aor. pass. συναλθεσθῆναι (Hp. en parlant d'une blessure ou d'une fracture) ; présents ἀλθαίνομαι (Hp.), συναλθάσσομαι (?) ou -αλθέομαι (Hp.) ; le fut. ἀλθέξομαι (Aret.) serait fait d'après πυρέξομαι de πυρέσσω (le nom verbal correspondant ἄλθεξις est déjà chez Hp.) mais l'hypothèse reste en l'air. Formes actives qui semblent secondaires de sens transitif : ἀλθεῖν · ὑγιάζειν (Hp. ap. Gal. 19,76) ; ἀλθαίνω (Timae., Lyc.), -ήσκω ou -ίσκω (Hp.), fut. -ήσω (Nic.), aor. -ησα (Nic.).

Rares substantifs probablement tirés du verbe : ἄλθα · θερμασία ἢ θεραπεία (Hsch.) ; ἄλθος · φάρμακον (*EM*) avec les composés ἀναλθής, δυσαλθής ; d'où ἀλθεύς · ἰατρός (Hsch.) ; ἀλθήεις « salutaire » (Nic.) ; ἀλθαία (qui a fourni le nom de la mère de Méléagre) est un nom de la guimauve (*althaea officinalis*) ou de la mauve (= μαλάχη), évidemment pour ses propriétés médicales et émollientes notamment pour guérir les blessures, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 81 : doublet de ce mot : ἀλθίσκος (Ps. Dsc.), cf. le synonyme ἰβίσκος.

Ἀλθεστήρια « remède » (Nic.), cf. pour le suffixe χαριστήρια, ἱλαστήριον et pour le thème l'aor. passif ἀλθεσθῆναι. Pour ἄλθεξις, cf. plus haut ἀλθέξομαι.

Le thème a fourni des noms propres : outre Ἀλθαία, Ἄλθηφος, etc., cf. Bechtel, *Hermes* 56, 1921, 228.

Et.: De même que ἀλδαίνω, repose sur la racine attestée dans ἄν-αλ-τος (voir ce mot), mais avec un morphème θ, cf. Benveniste, *Origines* 190.

Les emplois anciens du verbe prouvent qu'il s'applique proprement à la croissance des tissus abîmés.

ἀλίβας, -αντος : m. « mort » employé par Platon à côté du terme poétique ἔνερος à propos des aspects effrayants de l'autre monde (*Rep.* 387 c) cf. *IPE* I² 519 ; en outre les gloses d'Hsch. ἀλίβας · νεκρός ἢ βροῦχος ἢ ποταμὸς ἢ ὄξος et ἀλίβαντες · οἱ νεκροί · διὰ τὸ ξηροὶ εἶναι καὶ οἷον ὑγρασίαν τινὰ μὴ ἔχειν. Sophocle emploie le mot à propos du Styx (*fr.* 790, cf. 994). Enfin ἀλίβας a désigné le vinaigre (considéré comme un vin mort ?), ex. chez Hippon. et Call. *fr.* 216 où Pfeiffer a réuni les gloses et indiqué que l'α initial semblerait long.

Le sens attesté le plus anciennement est « vinaigre » mais ce doit être par hasard et les Anciens pensent que le sens originel est « mort », le vinaigre étant un « vin mort ».

Et.: Les Anciens donnent une explication qui n'est qu'une étym. populaire : parce que les morts sont secs (παρὰ τὸ μὴ λιβάδα ἔχειν). Pour l'idée que les morts sont desséchés, cf. Palmer, *Interpretation* 252 sqq., Vernant, *Mythe et Pensée* 260.

Les hypothèses des modernes ne valent guère mieux : Immisch *ARW*, 14, 1911, 448 sqq. reprend une idée ancienne *ἁλι-βάντες, « les âmes des morts errant sur les flots ». J. C. Lawson, *Class. Rev.* 40 (1926) 52 sqq., 116 sqq., pensant que les morts noyés ou sans sépulture ont l'air d'être desséchés ou momifiés, défend l'étymologie des Anciens, voir Wilamowitz, *Hermes* 54,64. Autre hypothèse chez Petersson, *Gr. und lat. Wortstudien*, 3 sqq.

En fait, le caractère singulier du mot avec la finale -βαντ- conduit à deux types d'hypothèses.

Ou bien on cherche à rapprocher cette finale de βαίνω, avec une formation évidemment bizarre, cette hypothèse étant plus ou moins appuyée par des mots comme ὀκρίβας, κιλλίβας. Mais cette voie n'a jusqu'ici mené à rien. Ou bien on pense à d'autres termes qui n'ont aucune étymologie comme Κορύβαντες, λυκάβας. On supposerait alors que ἀλίβας aurait été emprunté : d'où le rapprochement avec la déesse latine des morts *Libitina*, l'étr. *lupu* « il est mort » cf. Kretschmer, *Gl.* 28, 1940, 269.

ἀλιβδύω : « plonger, couler dans la mer », au sens transitif ou intransitif dans un fragment énigmatique de Call. (645 Pf.) conservé par la sch. de Lyc. 351 et Tzetzes *ad locum* † αἱ νῆσαι ἀλιδύουσαι †. Tz. écrit αἱ νῆες, Bergk αἱ νῆσσαι. La scholie de Lyc. glose par ἐν ἁλὶ διαφθαρῆναι ἤγουν ἁλὶ δῦσαι, mais l'*Et. Gen.* B = *EM* 63,13, etc., dit τὸ καταδύειν εἰς θάλασσαν, μεταφορικῶς δὲ τὸ κρύπτειν καὶ ἀφανίζειν. D'autre part les glossateurs écrivent généralement ἀλιβδύειν (Tzetzes explicitement ἀλυβδῆσαι). Enfin l'*EM* donne ἀλιβδύω comme un composé de ἁλι- et d'un éolien βδύω pour δύω.

Lyc., *l. c.*, emploie l'aor. ἀλιβδύσασα. Voir Pfeiffer ad Call. *fr.* 645.

Et.: L'existence d'un éolien βδύω ne trouve aucune confirmation ni dans les faits, ni dans l'étymologie. Il est difficile de tirer de pareilles données quelque étymologie plausible. Il est seulement clair que le terme conduisait les grammairiens anciens à rapprocher ἅλς, le nom de la mer, et δύω. Étymologie populaire ?

ἀλίγκιος, -ον : « semblable à » (*Il.* 6,401, *Od.* 8,174, Emp. 23,5, Æsch. *Pr.* 449).

Le composé ἐναλίγκιος (Hom., poètes) est plus fréquent,

le préverbe ἐν y marque la permanence et prend ainsi une valeur de renforcement (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,436, voir aussi Strömberg, *Greek Prefix Studies* 120 sqq.).

Et.: Hypothétique. On a rapproché v. sl. *lice* « visage ». Il reste à expliquer la « prothèse » ἀ : c'est un des cas où l'on a pu supposer qu'il s'agissait de ἐν au vocal. zéro (voir pour ce type Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,433). Le préverbe ἐν- aurait été ajouté ensuite, l'étymologie du mot n'étant pas sentie ; cf. Seiler, *KZ* 75, 1957, 11-16.

ἄλιζα : ἡ λεύκη, τὸ δένδρον Μακεδόνες (Hsch.), « peuplier blanc ». P. Kretschmer, *Gl.* 15, 305 sqq. a rapproché v.h.a. *elira*, got. **alisa* passé dans esp. *alisa*, russe *ol'cha* « aune ». Hatzidakis, *Gl.* 23, 268 pense que le mot serait pris à une langue du nord. Voir discussion chez Kalleris, *Anciens Macédoniens* 1, 90-94.

ἀλικάκκαβος : ou -κάκαβος ? ou -κάκαβον ? chez Dsc. 4,71, papyrus *BGU* 1120,37 et ἀλικάκκαβα · ὁ τοῦ λωτοῦ καρπός · καὶ πόας εἶδος (Hsch.), espèce de morelle, *Physalis Alkekengi*. Voir sur cette plante Strömberg, *Pflanzennamen* 114 qui analyse le mot en ἀλι-κάκκαβος.

ἀλικύρκης : φύλλα μήκωνος μετὰ ὄξους λειανθέντα · ἢ ὑπότριμμα ἐκ πλειόνων κρεῶν (Hsch.).

Et.: Ce nom de plat caractérisé par des graines de pavot et du vinaigre est inexplicable. K. Latte propose de lire ἀλικύκην, composé dont le premier terme ferait songer à ἅλς et le second serait une forme parallèle à κυκεών. Toutefois le second terme peut être en rapport avec le verbe κυρκανᾶν.

ἀλιμυρήεις, voir μύρομαι.

ἀλίνδω : présent en -ω (Nic.) ou -έω (Call., etc.) ; ces formes toutes deux tardives ne sont attestées qu'au passif « se rouler dans le sable ou la poussière comme un cheval ». Les thèmes les plus anciennement attestés sont, à l'actif, aor. ἐξ-ήλισα, thème ἀλινδσ- > αλινσ- (Ar. *Nuées* 32) et pf. ἐξήλικα (*ibid.* 33), de chevaux que l'on fait rouler dans la poussière pour sécher leur sueur. Quelques formes verbales enfin présentent un élargissement *ē* : ἠλίνδησε (Hsch.), ἀλινδηθείς (Nic.), ἠλινδημένος (Din., Call.).

Formes nominales : ἄλινδον · δρόμον <ἁρμάτων> (Hsch., cf. *EM* 64,22), qui semble un déverbatif.

Avec l'élargissement *ē* ἀλινδήθρα « lieu où l'on fait rouler les chevaux » (Phryn.), métaph. ἀλινδῆθραι ἐπῶν (Ar. *Gr.* 904) ; ἀλίνδησις exercice dans lequel des lutteurs se roulent sur le sol (Hp.).

Enfin on doit se demander si la glose d'Hsch. λίνδεσθαι · ἁμιλλᾶσθαι n'est pas en définitive une faute pour ἀλίνδεσθαι.

Terme technique de l'élevage des chevaux et du sport.

Et.: La formation du verbe est identique à celle de κυλίνδω, κυλινδέω, de sens très voisin, sans qu'on puisse déterminer si l'un des présents est analogique de l'autre ni lequel : toutefois κυλίνδω est épique, et antérieur d'autre part à κυλινδέω. On peut donc présumer que ἀλίνδω est antérieur à ἀλινδέω et à ἄλινδον. Le présent ἀλίνδω, bien que le digamma ne soit pas attesté, doit appartenir à la famille de εἰλέω « rouler », etc. ; on a rapproché également avec le même vocalisme que ἀλίνδω la glose d'Hsch. ὑάλη (= ϝάλη) · σκώληξ.

On peut partir d'une racine **wel-* suffixée en *d*, cf. **wel-d-* dans a.s. *wealtan*, v.h.a. *walzan*.

Présent à infixe nasal **wᵒl-n-ed-mi* thématisé avec anaptyxe d'un *-i-* comme dans κυλίνδω ? V. Taillardat, *R. Ét. A.* 58, 1956, 191 n. 3.

ἀλίνειν : ἀλείφειν (Hsch.) ; ἀλῖναι · ἐπαλεῖψαι *(ibid.)*, à quoi répond le pf. passif ἰν-αλαλισμένος (Chypre, *ICS*, 217,26, cf. Bechtel, *Gr. D.* 1,449) « écrit, inscrit ». Nom d'action ἄλινσις τοῦ ἐργαστηρίου « le badigeonnage de l'atelier » (Épidaure, *IG* IV² 1, 102, 39). Le fait que ce groupe n'est attesté qu'à Chypre et Épidaure peut faire penser qu'il appartient au vocabulaire achéen.

Et.: On rapproche le prés. latin *linō*, skr. *linā̆ti* (grammairiens). Autres correspondants plus lointains chez Walde-Pokorny 2,389, Pokorny 662, et Ernout-Meillet s.u. *linō*.

Ces mots appartiennent à la même racine que l'usuel ἀλείφω.

ἄλιξ, -κος : m. gruau d'épeautre (Chrysippe Tyan., écrivain culinaire du Iᵉʳ siècle ap. Ath. 647 d) ; désigne également chez Dsc. 4,148, etc., une sauce de poisson appelée en lat. *hallēc*.

Et.: Correspondant exact pour le sens et presque exact pour la forme dans lat. *alica :* il s'agit d'emprunt, mais dans quel sens ? Walde-Hofmann, suivi par Frisk, pense que le latin a emprunté le mot au grec et explique ἄλιξ comme dérivé de ἀλέω, cf. pour la formation χόλιξ, etc.

Autre hypothèse chez Bertoldi, *St. it. di fil. class.* 7, 1929, 251 sqq. qui rapproche la glose d'Hsch. ἄλιζα (?)

ἅλιος, -α, -ον : « vain, inutile », se dit de paroles, d'un trait (Hom. *Il.*), d'un voyage ὁδός *(Od.)*, d'une personne (seulement *Il.* 10,324). S. emploie adverbialement ἅλιον et ἁλίως.

Verbe dénominatif factitif ἁλιόω, seulement au f. ἁλιώσω et aor. ἠλίωσα, ép. ἀλίωσα « rendre vain » ou « utiliser vainement » (Hom., S.).

Vieux terme tombé en désuétude, remplacé par μάταιος.

Et.: Le rapprochement avec ἠλίθιος souvent répété ne repose sur rien.

Le rapprochement de Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 461, n. 5, avec εἰς ὕδωρ γράφειν, qui identifierait notre terme avec l'adj. dérivé de ἅλς, semblait trop vague. Mais l'emploi fréquent avec βέλος peut-être originel, évoque l'idée d'un trait qui manque son but et tombe à la mer. Explication ingénieuse de B. Snell, *Festschrift Eugen v. Mercklin* 172-173.

ἅλις : « en masse », cf. *Il.* 2, 90 ἅλις πεποτήαται (μέλισσαι), ou avec un substantif *Od.* 16,231, χαλκόν τε χρυσόν τε ἅλις ; d'où « suffisamment ». Mot d'Homère et des poètes, attesté parfois chez Hdt. Pl. et Arist., cf. Pl. *Plt.* 287 a, pour conclure un développement καὶ τούτων μὲν ἅλις.

Dérivé : ἀλιδίως · ἱκανῶς, μετρίως (Hsch.), cf. pour le suffixe μαψίδιος, et ἀλιδίᾳ ; aussi avec Latte le nom

Ϝαλίδιος *SIG*, 524 3. Ἅλις ne figure jamais en composition et la glose d'Hsch. ἀλιφροσύνη est suspecte.

Vieux mot. Le digamma initial est garanti par la glose d'Hsch. γάλι · ἱκανόν, par le nom propre Ϝαλίδιος, et par la métrique homérique. Finale adverbiale en -ις comme dans μόγις, μόλις, χωρίς, où l'on a souvent voulu voir un ancien nominatif.

La forme γάλι d'Hsch. donne à croire que le sigma est adverbial et mobile. En outre une autre forme ἄλιας chez Hippon. 133 (Masson).

Et.: Le sens originel « en masse » et le digamma initial assurent le rapprochement avec ἁλής, ἀολλής, εἴλω.

ἀλισγέω : « souiller », notamment à l'aoriste passif ἀλισγηθῆναι (*LXX*) ; composé συν- (*Lettre d'Aristée* 142). Dérivé ἀλίσγημα (*Act. Ap.* 15,20).

Et.: Terme rituel, apparaissant chez les Septante et dont l'étymologie est inconnue.

ἁλίσκομαι : impf. ἡλισκόμην (jamais ἑαλ-), f. ἁλώσομαι, aor. ἑάλων, mais, aux modes autres que l'indicatif, ἁλῶναι, etc. avec alpha bref (sur *Il.* 5,487 voir *Gr. Hom.* I,18), l'alpha long de l'indicatif s'expliquant à partir de *ἠϜαλων avec augment long, pf. ἑάλωκα. Le digamma initial est assuré tant par la métrique homérique que par des témoignages dialectaux (Schwyzer, 608, thessalien ; *IG* V 2, 351, arcadien). Le suffixe de présent est -ισκο- qui marque l'aboutissement du procès ; le futur, l'aoriste et le parfait comportent un ō exceptionnel en grec, mais qui est en alternance avec le morphème bien connu ē. Sens : « être pris », notamment « tomber dans les mains de l'ennemi » (Hom., ion.-attique), avec un participe ou un prédicat substantif ou adjectif, « être pris à, convaincu de », en ion.-att., d'où, également en ionien-attique, « être convaincu au tribunal, condamné ».

Composés rares : ἀνθ-, ἐν-, παρα-, προσ-.

Dérivés nominaux peu nombreux : ἁλωτός (S., Th.) et surtout les comp. ἀνάλωτος « imprenable » (Hdt., etc.), δυσ-, αἰχμ- (cf. sous αἰχμή) ; ἅλωσις « capture » (Pi., Æsch., Hdt., Pl.), ἁλώσιμος « aisé à saisir » ou « à conquérir », de villes ou de personnes (Trag., Hdt., Th., Xen.) ; ἄλωμα « frais, dépenses » (béotien *SIG* 1185 ; *IG* VII 2426), cf. plus loin ἀνάλωμα ; enfin Hsch. fournit la glose fautive ἀλωνάκη · ἀνάλωμα Χαλκιδεῖς où K. Latte propose de corriger le lemme en ἀλωμασίη (cf. ὀνομασίη).

Thème en *s* dans δουριαλής et εὐαλής (Hsch.), voir aussi νεοαλής ?

L'actif factitif correspondant à ἁλίσκομαι n'est attesté que très rarement et à date basse, ἁλίσκω « prendre » (Aq. Ps. 21(22) 14). En revanche l'attique possède un factitif ἀνᾱλίσκω (Th., Ar., Pl., parfois trag.). On explique l'ᾱ long comme une contraction de ἀναϜαλίσκω, ce qui implique que le mot aurait été créé bien avant ses premières attestations. Temps primitifs : ἀνᾱλώσω, ἀνήλωσα, ἀνήλωκα, passif ἀνᾱλωθήσομαι, ἀνηλώθην, ἀνήλωμαι. Les formes avec η à la seconde syllabe, qui caractérisent proprement le parfait ou l'indicatif des temps secondaires, se sont parfois étendues abusivement, cf. subj. ἀνηλώσῃ (*P. Strasb.* 92, IIIe s. av. J.-Chr.) ; de même ἀνήλωμα (*P. Teb.* 212, etc.). Enfin il a été créé parallèlement à ἀνᾱλίσκω un présent factitif ἀνᾱλόω (Hp., Th., Ar., etc.) ; dans les inscriptions attiques les deux présents sont attestés au Ve siècle, mais seulement ἀνᾱλίσκω à partir du IVe siècle.

Le sens propre semble être « détruire, consommer », le préverbe soulignant le départ de l'action et contribuant à donner aux formes actives une valeur factitive (cf. ἀναιρέω et Humbert, *Syntaxe grecque* § 588). Les formes passives sont anciennes et nombreuses et ont pu servir d'amorce à la création du factitif.

Quant à la valeur générale du terme, elle apparaît dans des expressions comme σιτία ἀναλίσκειν (Hp. *VM* 20), ἀναλισκομένοις les animaux qui sont dévorés (Pl. *Prt.* 321 b), d'où le sens de « détruire, faire disparaître » comme euphémisme pour « tuer » (Th. 8,65), au passif (Æsch. *Ag.* 570, etc.). Mais en attique, le terme est devenu le mot usuel pour dire « dépenser » ; il figure en ce sens dans les textes littéraires et dans les inscriptions (également à Amorgos, Délos, etc.).

Dérivés : ἀνάλωσις « dépense » (Thgn., Th., Pl., etc.) mais ἐγκεφάλου ἀνάλωσις « consomption du cerveau » (Hp. *Epid.* 6,3,1) ; ἀνάλωμα « dépense » en tant qu'elle est réalisée (ionien-attique, surtout au pluriel), opposé à λῆμμα (Lys. 32,20, etc.), pour la forme ἀνήλωμα voir plus haut ; avec le dérivé tardif ἀναλωμάτιον, pour ἀνάλωμα, le thessal. a ὀνάλα, thème en ᾱ (*IG* IX 2,517) ; ἀναλωτής « dépensier, dissipateur » (Pl. *R.* 552 b, c, hapax) d'où ἀναλωτικός (*ibid.*).

Le terme ionien pour dire « dépenser » est ἀναισιμόω. D'autre part en attique le mot a été concurrencé par δαπανάω.

Et.: La présence d'un digamma initial est sûre ; on rapproche le nom des hilotes εἵλωτες. Hors du grec on évoque got. *wilwan* « dérober » arm. *golanam* « voler », et, encore plus douteux lat. *vellō* « arracher ». Un rapprochement avec grec ἑλεῖν est possible en posant **sel-/swel-*.

ἄλισμα : « plantain d'eau » (Dsc. 3,152) ; n'a pas d'étymologie et ne peut être rapproché de ἅλς (Strömberg, *Gr. Pflanzennamen* 115).

ἀλίφαλος : γένος δρυός (Hsch.), probablement glose fautive pour ἀλίφλοιος, cf. εὐθύφλοιος.

ἄλιψ : πέτρα (Hsch.), voir αἰγίλιψ.

ἀλκή, voir sous ἀλέξω.

ἄλκη : f. « élan » (Paus. 5,12,1 ; 9,21,3).

Et.: Mot germanique emprunté par le grec comme il l'a été par le latin (*alcē* ou *alcēs* chez César). En partant de v.norr. *elgr* on pose germanique commun **alzi-*, à côté de quoi une forme à accent initial **álχ-* rendrait compte de gr. ἄλκη et lat. *alcē*. Pour les autres formes germaniques voir Frisk et Walde-Hofmann.

ἀλκυών, -όνος : f. (souvent écrit avec esprit rude par faux rapprochement avec ἅλς) oiseau auquel diverses légendes sont rattachées, mais qu'on peut identifier comme l'alcyon *Alcedo ispida* (*Il.* 9,563, Alcm. 93 Diehl, Ar. *Ois.* 251, etc.). On racontait notamment que la femelle, séparée du mâle, poussait continuellement un cri douloureux (cf. *Il. l. c.*), ou qu'elle portait sur son dos le vieux mâle (Alcm. *l. c.*) ; pour la ponte, cf. plus loin. Sur ces légendes, voir Thompson, ***Birds*** s.u.

Dérivés : ἀλκυονίς, -ίδος même sens (A.R.), mais on a surtout ἀλκυονίδες (ἡμέραι), jours d'hiver durant lesquels l'alcyon construit son nid, et où la mer reste très calme d'où, proverbialement, d'une profonde tranquillité (Ar. *Ois.* 1594, Luc., Suid., etc.) ; au même sens ἀλκυόνειαι ἡμέραι (Arist.) ; enfin ἀλκυόνειον, éponge bâtarde, espèce de zoophyte qui ressemble au nid de l'alcyon (Hp., médecins).

Fournit des noms propres : Ἀλκυών, Ἀλκυόνη, Ἀλκυονεύς qui figurent soit dans la mythologie, soit dans l'usage.

Ἀλκυών a été altéré en ἀλκυδών (Hdn. 2,285) d'après l'analogie des noms d'oiseaux ou d'animaux en -δών (cf. χελιδών, etc.) ; un terme comme ἀλγηδών a pu également exercer une influence, en liaison avec la douleur de l'alcyon.

Et. : Inconnue. L'étymologie populaire, en accord avec la légende du nid de l'alcyon, analyse le mot comme un composé de ἅλς « mer » et de κύων du verbe κυεῖν « porter un enfant ou des petits ». Ce peut être un terme méditerranéen emprunté. Le latin a de son côté *alcēdō* (v. Ernout-Meillet s.u.).

ἀλλᾶς, -ᾶντος : m. « hachis, saucisse » (Hippon., com.). Composés : ἀλλαντοπώλης « marchand de saucisses » (Ar.), d'où -πωλέω *(ibid.)* ; -ποιός (tardif) -ειδής (tardif).

Et. : Obscur, comme beaucoup de termes culinaires. Le suffixe semble être le suffixe -ϝεντ- non usuel en attique : il se serait contracté avec une voyelle α. Kretschmer, *Gl.* 1,323 a rapproché la glose ἄλλην · λάχανον, Ἰταλοί. καὶ ἐπὶ τοῦ ἀρτυνθέντος περικόμματος, ἐξ οὗ ἀλλαντοπώλης (Hsch.). Il faut admettre que le dérivé serait d'origine non ionienne, occidentale (Italie ou Sicile) et l'on pose ἀλλᾱϝεντ-. Le mot ἀλλᾱ- répondrait à l'osque *allo-* (messapien selon v. Blumenthal, *Hesychstudien* 15) et correspondrait à lat. *ālium* « ail ». Il s'agirait d'une saucisse à l'ail. Le nom grec de l'ail est, on le sait, σκόροδος.

ἄλλιξ, -ικος : f. espèce de manteau d'homme avec des manches, mot thessalien selon *Et. M.* 68,34. Hsch. a recueilli les gloses ἄλλικα · χλαμύδα, ἐμπόρπημα · οἱ δὲ πορπίδα χλαμύδος ἀλληλοχείρου et ἄλλιξ · χιτὼν χειριδωτός, παρὰ Εὐφορίωνι. La glose de *Et. M.* 68,34 est : ἄλλιξ σημαίνει κατὰ Θετταλοὺς τὴν χλαμύδα. Le mot figure à l'époque hellénistique chez Euphorion et chez Call., cf. *fr.* 253, 11 ἄλλικα χρυσείῃσιν ἐεργομένην ἐνετῇσιν.

Et. : Pas d'étymologie. Peut-être emprunté par le latin sous la forme *alicula* (Ernout-Meillet et Walde-Hofmann s.u.).

ἅλλομαι : aor. hom. ἆλτο (athém. et avec psilose, cf. *Gr. Hom.* 1,383, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,751 qui constate que la quantité longue [augment d'une forme éolienne ?] n'est indiquée que par l'accent), ἄλμενος, subj. ἄλεται, mais aussi ἄληται ; forme sigmatique ἥλατο (Hom., ion.-att.) : en outre aoriste thém. rare ἥλετο (Æsch., X.). Sens « sauter » surtout en parlant de personnes ou d'animaux.

Nombreuses formes à préverbes : ἀν-, ἀφ-, δι-, εἰσ-, ἐν-, ἐφ-, καθ-, μεθ-, προ-, προσ-, συν-, ὑπερ-, ὑφ-. Un aoriste ἔπ-αλτο, ἀν-έπ-αλτο a été mis chez Hom. en rapport avec πάλλειν, πάλλεσθαι qui signifie proprement « brandir, secouer », d'où un aor. poétique πάλτο « bondir » (cf. H. Fraenkel, *Festschr. Wackernagel* 278-281, M. Leumann, *Homerische Wörter* 60-64).

Noms verbaux ἅλμα « saut » (Hom., poètes), employé aussi comme terme sportif, ou pour la pulsation du cœur (Hp.), ἅλσις (Hp. Arist.).

Nom d'instrument en -τήρ : ἁλ-τῆρες m. « poids que les athlètes tenaient en mains » pour sauter (Com. Arist., etc.) ; d'où ἁλτηρία, ἁλτηροβολία.

Adj. en -τικός (comme de *αλτος ou *αλτης : ἁλτικός « apte à sauter, ou qui sert pour sauter » (X. Arist.).

Adj. comp. προαλής dit d'un terrain glissant (*Il.* 21, 262), comme d'un thème en *s*. S'emploie dans Ap.R. de l'eau qui se précipite, dans *LXX* au sens de téméraire.

Voir aussi sous ἐφιάλτης.

Concurrencé en attique par πηδάω qui a triomphé.

Et. : Pas d'autre correspondant sûr que lat. *saliō*. Pour d'autres rapprochements plus douteux voir Pokorny 899.

ἄλλος, -η, -ον : « autre », chypr. αἶλος (Masson, *ICS*, 217,14. Lejeune, *Phonétique* 135). Attesté depuis Hom. jusqu'en grec moderne. Donne lieu à un grand nombre d'idiotismes comme ἄλλος ἄλλα λέγει (Xén. *An.* 2,1,15) ou au sens « d'autre part », ἅμα τῇ γε (Nausicaa) καὶ ἀμφίπολοι κίον ἄλλαι (*Od.* 6,84), etc. Le neutre ἄλλα a fourni la conjonction ἀλλά (Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,57… ; Moorhouse, *Cl. Quart* 46, 1952, 100 sqq., *Lex. Ep.* s.u.). Adv. ἄλλως « autrement » souvent employé au sens de « autrement qu'il ne faut, en vain » (Hom., trag., com., att.).

Le thème d'ἄλλος a fourni un grand nombre d'adverbes dont certains présentent un caractère dialectal défini : ἄλλῃ, ἄλλοθεν, ἄλλοθι, ἄλλοσε, ἄλλοτε, éol. ἄλλοτα, dor. ἄλλοκα, hom. ἄλλυδις, éolien ἄλλυι.

Le thème ἀλλο- tient une certaine place comme premier terme de composés (une trentaine d'exemples en majorité tardifs), dont voici les plus anciens et les plus caractéristiques : -γλωσσος (Hdt., etc.), -γνως (Emp.), -γνωτος (*Od.*) « inconnu, étranger », -δημία (Pl.), -δοξέω « se méprendre » (Pl.), -δοξία (Pl.), -ειδέα (*Od.* 13,194, trissyllabique, on a proposé de lire ἀλλοιδέα cf. *Lex. Ep.* s.u. qui évoque ἰδεῖν), -θροος, -θρους « qui parle une langue étrangère » (Hom., etc.), -κοτος « étrange » (cf. sous κότος), ἀλλοπολία = ἀλλοδημία (Crète), -χροος, etc.

Deux groupes de composés présentent une difficulté : ἀλλόφρων (tardif), ἀλλοφρονέων (Hom., Hp., Hdt.) « perdant la raison », « hors de soi » est identifié depuis Fick à l'éolien ἄλλος valant ἠλεός (voir sous ἠλεός et Bechtel, *Lexilogus* s.v.), mais il n'est pas impossible que le mot contienne ἄλλος (cf. *Od.* 10,374, Hdt. 7,205 où le sens « autre » est net), d'où au sens fort de « autre qu'il ne faut », cf. aussi *Lex. Ep.* qui suppose que deux termes se sont confondus ; même problème pour ἀλλοφάσσω « délirer » (Hp.), pour le second terme, cf. παιφάσσω (?) : le mot doit être ionien. Enfin deux composés sont issus de groupements syntactiques : ἀλλοπρόσαλλος « inconstant » (*Il.* 5,830 et 889) qu'on a tiré d'une formule comme ἄλλο πρὸς ἄλλον λέγων, cf. Bechtel, *Lexilogus* ; l'usuel gén. ἀλλήλων, etc. « les uns les autres » issu de la répétition de ἄλλος (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,446, n. 8) d'où, tardif, ἀλληλίζω, et divers composés.

Un seul subst. dérivé tardif : ἀλλότης « altérité » (Simp. *in Ph.* 862,13). Adj. dér. ἀλλοῖος « différent » (Hom., ion.-att.) ; pour le suffixe, cf. τοῖος, ποῖος, οἷος ; d'où

ἀλλοιότης (Hp., Pl.), ἀλλοιώδης (tardif), -ωπός (Emp.), ; le dénominatif factitif ἀλλοιόω ion.-att., avec les dérivés ἀλλοίωσις « changement, différence » (Pl., Arist.), ἀλλοίωμα (Damox. 2 hapax), ἀλλοιωτός (Arist.), -τικός (Arist., Gal.). Rares composés -σχήμων, -χροος et quelques autres.

Autre adj. dérivé : ἀλλότριος (Hom., ionien-attique), éol. ἀλλότερρος (*EM* 529,24) « étranger, qui appartient à autrui » ; semble constitué avec le suffixe distinctif qui a fourni le comparatif en -τερος au degré zéro, combiné avec -ιος- ; on a également rapproché l'adverbe skr. *anyátra* « ailleurs » (Pokorny 25). D'où ἀλλοτριότης (Pl., Arist.), ἀλλοτριόω (ion.-att.), -τρίωσις (Th. 1,35, écrivains hellénistiques), et une douzaine de composés dont les plus anciens sont ἀλλοτριονομέω (Pl.), ἀλλοτριοπραγμοσύνη (Pl.), ἀλλοτριόφαγος (Soph.).

Les grammairiens enseignent enfin que les Éoliens disaient ἀλλώνιος pour ἀλλοῖος (pour le suffixe v. Chantraine, *Formation* 42).

Ἀλλοδαπός (Hom., etc.) « étranger, appartenant à un autre peuple » est difficile et présente l'aspect d'un composé. Il entre dans la série de τηλεδαπός, παντοδαπός, ποδαπός, ἡμεδαπός. On explique souvent le mot comme issu du neutre *ἀλλοδ- (cf. lat. *aliud*) et d'un élément répondant au lat. *-inquos* (i.-e. **n̥kʷo-*), ce qui ferait remonter le composé très haut (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,604 ; doutes motivés de Meillet, *BSL* 28,42 sqq.).

Un groupe particulier de dérivés de ἄλλος s'est constitué avec un élément à gutturale -ακ-, -αγ-, -αχ-. Il existe des adverbes ἀλλαχοῦ « ailleurs », ἀλλαχῇ, ἀλλαχόθεν (*Formation des noms*, 403). On a d'autre part une autre série d'adverbes : ἄλλαξ · ἐνηλλαγμένως (Hsch.) et avec préverbe, ἐν-, ἐπ-, παρ-, ἀμφ-άλλαξ (Hp., Th., S., Xén., etc.), qui expriment tous l'idée d'échange.

C'est sur ce thème qu'a été fait le verbe ἀλλάσσω « changer, échanger » (Hom., ion.-att.), avec les formes à préverbe δια-, ἐν-, ἐξ-, ἐπι-, κατα- ; le locrien a ἀλλάζω (*Berl. Sitzb.* 1927, 8, du vᵉ s. av.) ; l'aor. pass. est ἀλλαγῆναι avec une sonore γ. Même sonore dans la forme nominale ἀλλαγή, « échange, changement, change » (attique et grec tardif) d'où le byzantin ἀλλάγιον.

Les autres dérivés sont affectés de suffixes divers : ἄλλαγμα « ce qui est donné en échange, prix » (Hp., *LXX*, etc.) ; ἄλλαξις « échange » (Arist.), ἀλλάξιμα (s.e. ἱμάτια) « vêtement que l'on change, linge » (*P. Oxy.* 1728,2, cf. Arbenz, *Adjektive auf* -ιμος 97), d'où ἀλλαξιμάριον (pap., *Stud. Pal.* 20,245), avec le suffixe de diminutif -άριον ; ἀλλακτικός « qui concerne l'échange » (Pl., Arist.) ; enfin l'adverbe ἀλλάγδην « en changeant » (Hdn.).

Le présent ἀλλάσσω est issu de ἄλλος au moyen d'un suffixe guttural qu'il est difficile de préciser ; le sens et les emplois ne sont pas en faveur d'un rapprochement avec ἀλλαχῇ, etc. ; si l'on pose ἀλλαχ- on se trouve en contradiction avec ἀλλαγή, ἀλλαγῆναι qui semblaient secondaires : ἀλλάζω ne peut guère être antérieur à ἀλλάσσω. Problème du même genre pour πράσσω. Voir Debrunner, *IF* 21, 1907, 218 sqq., 227.

Et.: Tout le système est constitué autour de ἄλλος qui semble déjà affecté d'un suffixe *-yo-*, qui remonte à l'i.-e. : cf. arm. *ayl*, lat. *alius*, got. *aljis*, irl. *aile*, etc. Sur le rapport de ce thème avec skr. *anyá-*, voir Debrunner, *Rev. Et. Indo-Eur.* 3, 1943, 1 sqq.

ἀλόη : f. « aloès, *Aloe vera* » (Dsc. Plu.).

Dérivé : ἀλοῖτις « gentiane amère » (Redard, *Noms en* -της, 68).

Et.: Comme ἀγάλοχον qui désigne une notion voisine, doit être un emprunt au vocabulaire oriental. Cf. Schrader-Nehring, *Reallexikon* 1,39 sqq., Lewy, *Fremdwörter* 36.

ἄλοξ, voir αὖλαξ.

ἁλοσύδνη : f., épith. de Thétis (*Il.* 20,207), cf. *Od.* 4,404 φῶκαι νέποδες καλῆς ἁλοσύδνης ; enfin Ap. R., 4, 1599, épithète des Néréides.

Sens et étymologie incertains. Les grammairiens anciens comprennent fille de la mer, mais la glose d'Hsch. ὕδναι · ἔγγονοι, σύντροφοι est considérée généralement comme tirée de ἁλοσύδνη ; à ὕδναι il faut joindre le dénom. ὑδνεῖν · τρέφειν, κρύβειν, αὔξειν qui en serait issu ; pour ὕδνης. εἰδώς, ἔμπειρος cf. ὕδης, et voir sous ὑδεῖν.

Écartant donc l'interprétation des Anciens, les étymologistes voient dans -ύδνη une dérivation à nasale attendue du thème de ὕδωρ, et interprètent le mot « eau, vague de la mer ».

Cette étymologie trouverait un appui sérieux en mycénien si en PY Ta 642 *a₂roudopi* doit bien être lu ἁλοσυδο(τ)φι « avec des aigues-marines » cf. *Documents*, 339.

Remarques : d'une part les gloses ὕδναι et ὑδνεῖν peuvent, après tout, être anciennes ; d'autre part Callimaque a employé un composé Ὑδατοσύδνη comme nom d'une Néréide, ce qui prouve que le poète n'interprétait pas le second terme comme apparenté à ὕδωρ (voir *Fr.* 545 et les commentaires chez Pfeiffer).

ἄλπνιστος, ἔπαλπνος, ἁρπαλέος etc. : Groupe archaïque altéré ensuite par l'étymologie populaire. Ἔπαλπνος « aimable, désiré » (Pi. *P.* 8,84), avec le superlatif ἄλπνιστος (Pi. *I.* 5(4), 12) que Wackernagel (*KZ* 43,377) veut lire ἄλπιστος, comme un superlatif régulièrement constitué sur la racine au vocalisme zéro sans suffixe, la forme Ἄλπιστος se trouvant attestée comme nom propre (Æsch., *Pers.* 982), cf. encore Seiler, *Steigerungsformen* 79 sqq. Un autre dérivé est fourni par le nom propre Ἀλπονίδης issu de Ἄλπων.

Enfin Hsch. fournit la glose ἀλπαλέον · ἀγαπητόν, à rapprocher du nom propre Ἀλπαλῆ, qui se placent à côté du thème en *n* comme πιαλέος à côté de πίων. Cette forme a dû être dissimilée en ἁρπαλέος aimable, désirable (*Od.* 8, 164, Thgn. 1353), Debrunner, *IF* 23, 1908, 17. Mais le terme a été rapproché de ἁρπάζω et a reçu en même temps l'esprit rude (Wackernagel, *l. c.*, Debrunner, *GGA* 1910, 14). Chez Homère l'adverbe ἁρπαλέως employé avec le verbe manger (*Od.* 6,250,14, 110) est déjà ambigu : « avec plaisir », ou « avec avidité » ; l'adj. ἁρπαλέος peut signifier « avec avidité, avec violence » (Ar. *Lys.* 331, A.R., *AP*, etc.). D'où ἁρπάλιμα · ἁρπακτά, προσφιλῆ (Hsch., la glose indique la double valeur du terme), cf. καρπάλιμος, et voir Arbenz, *Adj. auf* -ιμος 29. Un thème en -αλ- figure encore dans des noms propres comme Ἁρπαλίων (Hom., etc.) et dans le dénominatif ἁρπαλίζω « se complaire à » (Æsch. *Sept* 243) « réclamer » (Æsch. *Eum.* 983) ; Hsch. glose ἁρπαλίζομαι · ἀσμένως δέχομαι. Enfin ἁρπάλαγος qui désigne un instrument de chasse

(Opp. *Cyn.* 1, 153) est une combinaison des thèmes ἁρπαλ- et ἁρπαγ-.

Dans cet ensemble, outre la déviation de forme et de sens de ἁρπαλέος sous l'influence de ἁρπάζω, on observe un système archaïque d'alternances de thèmes en -ν- et en -αλ- (cf. Benveniste, *Origines*, 15 et 46). E. Benveniste postule légitimement un thème inanimé en αρ (r); ce thème est peut-être attesté en Crète si l'on admet la lecture ἄλπαρ « chose agréable » (*Inscr. Cret.* 1, 127, n° 6, IV a, Lato, IIe siècle av.).

Et.: On pose avec vraisemblance ἀλπ- de ϝαλπ-, degré zéro répondant à (ϝ)έλπομαι, (ϝ)ελπίς, etc.

ἅλς, ἁλός : m. « sel » (*Il.* 9,214, Hdt. 4, 185, etc.) mais employé généralement en ce sens au pl. (ion.-att., etc.), d'où à partir d'Arist. le n. ἅλας, -ατος issu de l'acc. pl., cf. Leumann, *Hom. Wörter*, 160 sqq. avec bibliographie ; désigne aussi en poésie la mer comme étendue salée, au féminin (exception ἁλὸς πολιοῖο *Il.* 20,229 ; *Od.* 5,410, 9,132) ; en ce sens chez Hom., parfois trag., etc. Chez Hom. désigne surtout la mer vue de la terre ; s'il s'agit du large on précise par πέλαγος, πόντος. Le genre féminin s'explique soit parce qu'il s'agit d'un collectif, soit plutôt par l'analogie de θάλασσα. Sur la signification de ἅλς, v. surtout Lesky, *Hermes* 78, 1943, 258 sqq., avec son livre *Thalassa*, 1947 ; Kopp, *Das phys. Weltbild d. frühen griech. Dichtung*, Diss. Fribourg, Suisse 1939.

Nombreux composés sur ἅλς « mer », avec ἁλι- comme premier terme (cf. *Et.*, mais senti en grec comme datif), p. ex. ἁλι-ᾱής, -γείτων, -δονος, -ήρης, -κλυστος, -κτυπος, -μέδων, -μυρήεις (v. μύρομαι), -ναιέτης, -πλαγκτος, -πλοος, -πόρφυρος, -στονος. Le premier terme ἁλο- figure essentiellement à date basse au sens de « sel », p. ex. dans ἁλο-πώλης (pap.) et surtout ἁλουργής « fait avec le produit de la mer, c.-à-d. de pourpre véritable (ion.-att.), cf. sous ἔργον. Pour ἁλοσύδνη v. s.u.

Second terme de composé -αλος au sens de mer : ἀναξίαλος (B.), p.-ê. ὠκυ- (Hom.) ; surtout avec des préverbes ou adverbes ἀγχι- ἀμφι-, ἐφ-, παρ- (avec dérivés), etc. ; au sens de sel, ἀν-, καθ-. Déjà en mycénien *opia₂ra* « région côtière » avec le préverbe *opi*, cf. ἔφαλος, v. Chadwick-Baumbach 170.

Noms d'hommes : Ἁλιρρόθιος, Ἀμφίαλος, mycén. *apia₂ro*; toponyme Ἁλίπέδον.

Dérivés : 1) Un premier dérivé, centre de tout un groupe, se rapporte à la fois aux notions de sel et de mer : ἅλμη « eau de mer, saumure » (*Od.*, ion.-att., etc.), d'où ἁλμυρός, « salin, salé » (*Od.*, etc.) avec ἁλμυρίς f. « saumure, sol gâté par le sel », etc. (att., Thphr., etc.), l'adj. ἁλμυρώδης, les verbes ἁλμυρίζω (Arist.), ἁλμυρόω (tardif) : la finale -υρος a été expliquée par un *ἅλυρος supposé, cf. en tout cas plus loin ἁλυκος (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 482). Autres dérivés de ἅλμη : ἁλμαία f. « saumure » (Ar., Nic.) ; ἁλμήεις « salé, marin » dit de l'océan (hapax Æsch., *Suppl.* 844) ; en outre des termes relatifs à la saumure : ἁλμάς f. (ἐλάα) « olive conservée dans la saumure » (Ar., etc.) ; ἅλμια conserves salées (Mén. 397) ; verbe ἁλμεύω « mettre dans la saumure » (Dsc.), d'où ἅλμευσις, ἁλμευτής ;

2) Un dérivé rare comme ἁλίτης m. signifie selon les gloses, à la fois « marin », « salé » et « pêcheur » ;

3) Un certain nom de terme se rattachent à ἅλς « mer » : *a)* ἅλιμος, « marin » (trag. adesp. *LXX*), d'où ἅλιμον plante, *Atriplex Halimus*, pourpier de mer, cf. Strömberg, *Pflanzennamen*, 97,114, P. Fournier, *R. Ph.*, 1950, 172 ; *b)* ἅλιος « marin » (Hom., ion.-att., etc.) avec des composés comme ἐνάλιος, εἰνάλιος (Hom., etc.) ; d'où ἁλιάς f. « canot de pêcheur » (Arist., D.S.) qui se rattache étroitement au nom du pêcheur ἁλιεύς (*Od.*, ion.-att., etc.) avec ἁλιεύομαι (Com., etc.) ἁλιεύω (*LXX*, *NT*, Plu., etc.), ἁλιευτικός « qui concerne la pêche » (Pl., X., etc.), ἁλιευτής « pêcheur » (Alex.), ἁλίευμα « pêche » (Str.), ἁλιεία *id.* (Arist. Str.), et le mot poét. ἁλιάδης « pêcheur » (S. *Aj.* 880) ;

4) Une série de dérivés se rattache à la notion de sel : ἁλία f. « pot à sel » (com., hellén.) ; les adjectifs ἅλινος « de sel » (Hdt., Str.) ; ἁλιαρός (Eust. 1506, 61). Verbe dénominatif ἁλίζω « saler » (Arist., etc.), avec ἁλισμός (tardif), mais il n'est pas probable que ἅλισμα « plantain d'eau » soit apparenté, cf. s.u. ;

5) Un radical ἁλυ- a fourni l'adj. ἁλυκός « salé » (Hp., Arist., etc.) dont l'υ est obscur (cf. plus haut ἁλμυρός), avec ἁλυκότης f. (Arist.), ἁλυκίς, f. « saline » (Str.), ἁλυκώδης (Hp.) ; en Thphr. *HP* 9, 11,2 on corrige ἁλικώδης en ἁλυκ- ; ἁλυκεία « fait de saler » (Ptol.) ; toutefois une graphie ἁλικός se lit dans les pap. ;

6) Du neutre ἅλας ont été tirés dans le grec tardif ἁλάτιον, ἁλάτινος, ἁλατικόν, et le v. dénominatif ἁλατίζω.

Le grec moderne emploie ἁλατί « sel », d'où ἁλατίζω « saler », etc.

Et.: Vieux nom-racine du sel, cf. lat. *sāl* (avec allongement secondaire) ; lett. *sāls;* thème en *-i* qui peut être un ancien neutre dans lat. *sale*, v. irl. *sail-*, grec ἁλι-, v. sl. *solĭ*, arm. *al* ; tokh. A *sāle;* thème en *-d* dans got. *salt*, arm. *alt*. L'existence d'un thème en *-n* est douteuse. V. Benveniste, *Origines*, 8,78.

ἄλσος : n. « bois sacré » (Hom., poètes, Hdt., Pl.) ; les passages où le mot semble comporter le sens général de « bois » figurent tous dans un contexte religieux (cf. *Il.* 20,8, *Od.* 10,350). Peut désigner aussi toute enceinte sacrée, même sans arbres (*Il.* 2,506, S. *Ant.* 844). Parfois employé dans des images poétiques (Æsch., *Pers.* 111, *Eleg.* 4).

Le mot se trouve peut-être en mycénien dans le toponyme *asee* (datif), cf. Heubeck, *Kadmos* 1, 1962, 60.

Dérivés ἀλσώδης « qui ressemble à un ἄλσος, boisé » (E. lyr., Thphr.), ἀλσίνη plante, *Parietaria lusitanica* (Thphr. Dsc.), les équivalents d'ἄλσος, ἄλσωμα, ἀλσών (Aq.), et ἄλμα (Lyc. 319) ; enfin A.R. 1, 1066 emploie ἀλσηΐδες νύμφαι, le suffixe étant emprunté à Νηρηΐδες.

Et.: Obscure. Pausanias, 5,10,1 affirme que le nom du sanctuaire d'Olympie Ἄλτις équivaut à ἄλσος, ce qui conduirait à poser *ἀλτ-yος, combinaison d'ailleurs bizarre. Un rapprochement avec ἀλ- « nourrir » de ἀλδαίνω, ἀλθαίνω, ne rend pas bien compte du sens précis du mot. Voir *Lex. Ep.* s.u. et K. Forbes, *Gl.* 36, 1957, 257.

ἄλυζα : ἄλυπον (Hsch.) c'est-à-dire la *Globularia alypum*, voir sous λύπη. Le terme a dû donner naissance au toponyme Ἀλυζία.

Et.: Pour établir un développement sémantique parallèle à celui de ἄλυπον (cf. sous λύπη), Blumenthal, *Hesychst.* 34 tire le mot de *ἀ-λυγ-yα qui serait issu avec alpha privatif de λυγρός, λευγαλέος.

ἀλυκτοπέδη : « entraves, liens » d'abord employé au pluriel : Hés. *Th.* 521 δῆσε δ' ἀλυκτοπέδῃσι, où P. Mazon traduit « liens inextricables ». Le mot se retrouve chez A.R. et dans l'*AP*. Les poètes tardifs attribuent au premier terme le sens de « indissoluble », cf. ἄλυτος.

Et.: Composé expressif. Le second terme est πέδη « entrave » mais le premier est obscur. Schulze, *KZ* 28,280 (= *Kl. Schr.* 360) l'a rapproché de skr. *ruj-* « briser ». Mais Frisk préfère avec raison y voir une contamination de ἄλυτος et ἄρρηκτος (cf. *Il.* 13,36 sq. πέδας...| ἀρρήκτους ἀλύτους), sous l'influence de ἀλύσκω, ἀλύξω, etc.

ἅλυσις : f. (aspiration initiale garantie par Hdn. 1,539) « chaîne » (Hdt., Thuc., Dém., Plb.) ; se dit aussi d'un bijou féminin, notamment d'une chaîne portée au cou (Ar. *fr.* 320, *IG* II² 47, etc.) ; le mot se trouve à propos d'une cuirasse faite de mailles (Arr.).

Composé : ἁλυσίδετος · ἁλύσει δεδεμένος (Hsch.), la correction de Latte ἁλυσιδωτός ne s'impose pas.

Dérivés : ἁλύσιον (Mén., Philippid., Schwyzer 462, B, Tanagra, pap.), ἁλυσίδιον (hellén., pap.) ; en outre ἁλυσιωτός « fait de mailles (?) » (Pi. *fr.* 169,28) et plus tard ἁλυσιδωτός, même sens, (Plb., D.S., etc.) sur un thème ἁλυσιδ- ou analogique de φολιδωτός ; adv. ἁλυσηδόν « en forme de chaînes » (Man.), constitué sur le type des adverbes comme πυργηδόν, σφαιρηδόν, etc.

Et.: Dérivé en -σις, ce suffixe se prêtant à fournir parfois des noms d'objets. Selon Frisk, *Eranos* 43, 1945, 225-228, du thème **wel(u)-* de ἔλυτρον, εἰλύω, ἕλιξ, etc. ; l'esprit rude quelle qu'en soit l'explication se retrouverait en tout cas dans ἕλιξ.

ἄλυσσον, voir λύσσα.

ἀλύτᾱς : m. désigne un fonctionnaire de police en Élide, cf. *EM* 72,15 ἀλύτας Ἠλεῖοι τοὺς ῥαβδοφόρους ἢ μαστιγοφόρους καλοῦσι, *Inschr. Olymp.* 483 ; ils ont probablement joué un rôle aux Jeux.

Composés : ἀλυτάρχης chef de la police aux Jeux Olympiques (*ibid.* 240, Luc.) d'où -αρχέω (*ibid.* 468), -αρχία (Cod. Just. 1,36,1).

Hsch. offre la glose ἀλύταται (c.-à-d. ἀλυτᾶται ?) · παρατηρεῖ. Mais Schmidt corrige ἀλυτάρχαι · παρὰ Ἠλείοις...

Et.: Bechtel pose **Ϝαλυ-τᾶς* « l'homme au bâton » et rapproche got. *walus* « bâton », etc. (*Gr. Dial.* 2,863, *Gött. Nachr.*, 1920, 247) ; simple hypothèse. Krahe pense à une origine illyrienne, *Gl.* 22, 1923, 123 sqq. (?).

ἀλύω : att. ἀλύω selon Suid., éol. ἀλυίω selon *EM* 254,16. Seulement thème de présent, à l'exception de la glose d'Hsch. ἀλαλύσθαι · φοβεῖσθαι, ἀλύειν. Poétique depuis Hom., assez rare dans la comédie, attesté en outre chez les médecins et dans la prose tardive. Sens : « être hors de soi » (cf. *Il.* 24,12 à propos du désespoir d'Achille), rarement à propos d'un sentiment de joie (*Od.* 18,333 dans un développement qui présente des bizarreries). Peut se dire d'un homme qui est hors de lui parce que plongé dans le désespoir, la mélancolie, etc., sans que cela implique de l'agitation (Hp., Mén., etc.).

Dérivations nominales : surtout dans le vocabulaire médical ἀλυσμός « angoisse, agitation » (Hp.) avec le dérivé ἀλυσμώδης ; ἄλυσις *id.* (Dsc.) ; ἄλυς, -υος agitation (Hp.), mélancolie (Zénon, etc.) est probablement un dérivé inverse.

Un petit groupe de mots présente un élément κ dans ἀλύσσω (Hom. *Il.* 22,70, employé à propos de chiens, Hp.), fut. ἀλύξω : on pourrait se demander si la création de ce terme expressif n'a pas été favorisé par l'existence de λύσσα ; ἀλύκη = ἀλυσμός (Hp.), présentant un suffixe -κη anomal, s'explique mieux comme postverbal de ἀλύσσω ; en outre ἀλυχή (Gal., Hsch.) et ἀλυχά · ἀδημονία, ἀκηδία (Hesch.).

Cet élément κ- se retrouve dans ἀλυκτέω qui présente l'aspect d'un dénominatif de *ἀλυκτός, même sens que ἀλύσσω et ἀλύω (Hp., Érot. Hsch., etc.) avec le participe aor. transitif ἀλυκτήσας = θορυβήσας (Hsch., *EM* 71,39), et le pf. ἀλαλύκτημαι (*Il.* 10,94, *Dolonie*, hapax) ; avec le déverbatif ἀλυκτάζω même sens (B., Hdt.) ; voir pour ce suffixe, Schwyzer, *Mélanges Pedersen* 70, et pour le groupe ἀλύω, ἀλύσσω, ἀλυκτέω, ἀλυκτάζω, Bechtel, *Lexilogus* 33 sq.

Les lexicographes fournissent encore des formes ἀλυστάζω (Hsch., *EM*) cf. Schwyzer, *l. c.* ; ἀλυσταίνειν · ἀσθενεῖν, ἀδυνατεῖν (Hsch. cf. *EM* 70,46) ; ἀλυσθαίνει (corr. pour ἀλυσθένει) · ἀσθενεῖ, ἀνιᾶται (Hsch.), cf. *EM* 70,45, en outre Nic. *Ther.* 427 où la graphie avec -αι- est garantie, et Hp. *Morb.* 2,54, etc. ; enfin on lit *EM* 70,45 ἀλυσθένεια · ἀσθένεια : il est possible que ἀσθενής, etc., ait exercé une influence non seulement sur les graphies fautives comme ἀλυσθένεια, mais aussi sur ἀλυσθαίνω. Chez Call. *H. Dél.*, 212 un pap. écrit ἀλυσθενέουσα, qu'il faudrait p.-ê. corriger en ἀλυσθαίνουσα ; les manuscrits écrivent ἀλυσθμαίνουσα ; c'est aussi un dérivé en -μαίνω qui figurerait dans le lemme d'Hsch. ἀλυδμαίνειν.

Et.: Le mot ἀλύω est généralement considéré comme un thème élargi en *u* de ἀλ-, que l'on retrouverait dans ἀλάομαι et ἀλέομαι. Mais les sens de ces divers termes ont franchement divergé. Ἀλύω s'est spécialisé avec une valeur plutôt médicale. Pas d'étymologie indo-européenne établie, cf. Pokorny, 27, n. 2. L'aspiration initiale que pose Suid. reste inexpliquée.

ἄλφα : n. (indéclinable, pl. τὰ ἄλφα Arist. *Mét.* 1087 a) premier exemple attesté Pl. *Cra.* 431 e. Noter la formule τὸ ἄλφα καὶ τὸ ὦ *Ap.* 1,8.

Dérivé : ἀλφάριον « équerre, fil à plomb » (Théo. Sm. in Ptol. 228 H).

Composé ἀλφάβητος m. (prem. ex. chez Irénée de Lyon) et plus tard féminin. Mais on trouve aussi le pluriel gén. τῶν ἀλφαβήτων à quoi répondait p.-ê. un nom. τὰ ἀλφάβητα. Enfin le copte ἀλφαβητα m. repose p.-ê. sur gr. *τὸ ἀλφάβητα. Voir pour le détail Schwyzer, *KZ* 58, 1931, 199-201.

Et.: Emprunt sémitique, cf. hébreu *'aleph*. Les termes grecs se terminent par un -α emprunté à certaines interjections comme σίττα, lorsque le terme sémitique comportait une finale que n'admettait pas la phonétique grecque (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,140 et *KZ*, *l. c.* 177-183).

ἀλφάνω : prés. chez E. *Méd.* 297, Ar., *fr.* 326, Eup., avec l'aor. ἦλφον seule forme attestée chez Hom., ce qui peut s'expliquer par des raisons métriques. Il existe un doublet tardif ἀλφαίνω (*EM* 72,33, Aét. 13,123). Sens : « procurer, gagner », etc., cf. *Il.* 21,79 ἑκατόμβοιον ἦλφον « je t'ai rapporté le prix de cent bœufs » ; ou *IG* I² 94, 15 ὁπόσην ἂν ἄλφῃ μίσθωσιν τὸ τέμενος. Il semble que l'emploi de ἀλφαίνω au sens de ἀμείβω, attesté chez Aét.,

l. c., s'explique par la valeur d'échange (vente de captif, etc.), cf. Benveniste, *Année sociologique* 1951, 19-20.

Très peu de formes nominales : ἀλφή « gain, produit » (Lyc.) est un déverbatif tardif ; ἄλφησις (Gloss.).

Un composé : ἀλφεσίβοιος « qui valent beaucoup de bœufs » épithète de jeunes filles (Hom.), probablement allusion à la dot versée au père, cf. *Lex. Ep.* s.u. et Finley, *Rev. Int. Droits Ant.* 1955, 167 sqq., 181 n. 44; aussi épithète du Nil qui fait pousser les pâturages (Æsch. *Suppl.* 855) ;composé du type τερψίμβροτος pour *ἀλφησιβ- avec le même abrègement de la seconde syllabe que dans ἑλκεσίπεπλος.

Et.: L'aoriste thématique ἀλφεῖν répond, à l'accent près, au skr. *árhati* « gagner ». Il faut aussi rapprocher lit. *algà* « récompense ». On doit donc poser à la finale du thème une labio-vélaire. D'autre part le vocalisme est en grec un vocalisme zéro, mais en skr. et lit. un vocalisme *e* ou *o*.

Voir aussi ἀλφηστής.

ἀλφηστής, -οῦ : m. (*Od.*, Hés., *H. Ap.*, Æsch. *Sept* 769, S. *Ph.* 709). La tradition ancienne donne des équivalences assez vagues, cf. Hsch. ἀλφησταί · ἄνθρωποι, βασιλεῖς, ἔντιμοι et ἀλφηστῇσι · τοῖς εὑρετικοῖς καὶ συνετοῖς. On a pensé que dans l'*Od.* (1,349 ; 6,8 ; 13,261) le mot désignait les hommes comme entreprenants. L'emploi d'Hés. *Trav.* 82 n'oriente vers aucune signification précise. On a interprété le terme comme un dérivé d'ἀλφάνω en expliquant la finale -ηστης, ainsi que dans τευχηστής, ἑρπηστής, τευχηστής, comme une analogie fautive d'ὠμηστής.

Mais c'est précisément ὠμηστής qui ferait penser à une autre interprétation, ce mot contenant dans son second terme la racine *ed- « manger » ; on a donc compris depuis le XIXe siècle « mangeur de farine » avec ἄλφι- comme premier terme, l'élision de l'iota s'expliquant par des raisons métriques (Fraenkel, *Nom. ag.* 1,38). P. Mazon pense que les deux significations ont coexisté, estimant que S. *Phil.* 709 le sens est « mangeurs de pain » mais Æsch. *Sept* 769 « entreprenants ».

Autre difficulté dans l'emploi du mot, dor. ἀλφηστᾶς désignant un poisson, le *Labrus cinaedus* (Epich. 44, Sophr. 63, Numen. ap. Ath. 320 e). Athen. 281 e citant Apollodore d'Athènes explique que ces poissons sont pris en couples et que l'un suit l'autre par la queue. Ce poisson est également appelé κίναιδος. V. Thompson, *Fishes* s.u., Strömberg, *Fischnamen* 56. Aristote emploie le dérivé ἀλφηστικός.

ἄλφι : n. « gruau » surtout d'orge (*H. Dem.* 208), chez Hom. plur. ἄλφιτα associé et opposé à ἀλείατα (*Od.* 20,108, Schwyzer 725, Milet) ; on en saupoudrait peut-être la viande (*Il.* 18,560, *Od.* 14,77 et 429) ; le mot est fréquent en ionien-attique (opposé à ἄλευρα, Hdt. 7,119). Le singulier thématique secondaire ἄλφιτον ne se lit que chez Hom. dans l'expression ἀλφίτου ἀκτὴν (*Il.* 11,631, *Od.* 2,355 ; 14,429) et chez les médecins. Employé dans un sens général ἄλφιτα πύρινα (Hp.), ou pour désigner le « pain quotidien » (Ar. *Nu.* 106).

Composés : ἀλφιταμοιβός « négociant en ἄλφιτα » (Ar.), ἀλφιτοειδής, ἀλφιτόμαντις « qui rend des oracles d'après les ἄλφιτα », ἀλφιτοποιός, -ποιία, -πώλης, -πωλις, -πωλήτρια, -πωλικός, -φάγος, -χρως (Ar.) en parlant de la tête blanche d'une vieille, cf. Taillardat, *Images* 92-93.

Dérivés ἀλφιτηρός (Antiph., Hérod.) ; ἀλφιτεύς « meunier qui fait des ἄλφιτα » (Hyp.), d'où ἀλφιτεύω « moudre de l'orge » (Hippon.), puis ἀλφιτεία (Hyp., Poll.), ἀλφιτεῖον « moulin » pour faire des ἄλφιτα (Poll., *AB* 261) ; ἀλφιτισμός qui a l'aspect d'un dérivé de *ἀλφιτίζω et signifie le fait de mettre du gruau d'orge « dans du vin » (οἴνου), se trouve attesté dans une inscription de Délos (*BCH* 6,26) ; adv. ἀλφιτηδόν (Dsc.) ; enfin Ἀλφιτώ croquemitaine femelle (aux cheveux blancs) chez Chrysippe.

Et.: Le terme désigne une sorte de farine d'orge ; distinct du nom de l'orge (κριθή) et du nom de la farine (ἄλευρον). Ἄλφι doit être un vieux nom athématique dont le génitif ancien pouvait être *ἄλφατος avec une alternance *i/n* comme dans le type skr. *ásthi/asthnáḥ*, forme corroborée par la glose d'Hsch. ἀλίφατα · ἄλφιτα ἢ ἄλευρα, cf. Benveniste, *Origines* 7, avec la bibliographie citée. Ἄλφι peut correspondre exactement à alb. *el'p*, *el'bi* (de l'indo-européen **albhī* ?) cf. Frisk. On serait tenté de rapprocher le mot de la famille de ἀλφός, lat. *albus*, cf. aussi des formules hom. comme λεύκ' ἄλφιτα (*Il.* 18,560, etc.). L. A. Moritz, *Cl. Quart.* 43, 1949, 113-117, pense que ἄλφιτα signifie proprement gruau, ce qui semble juste, et tire le mot de ἀλφάνω, ce qui est très douteux.

ἀλφός : m. « tache blanche de la peau, lèpre » spécialement sur la face (Hés., Thphr.), au pluriel (Hp., Plat.).

Dérivé ἀλφώδης « lépreux » (Gal., Vett. Val.).

Un sens général est attesté dans la glose d'Hsch. ἀλφούς · λευκούς, avec le doublet ἀλωφούς · λευκούς.

Enfin le thessalien fournit un dérivé au suffixe singulier ἀλφινία · ἡ λεύκη, Περραιβοί, nom du peuplier blanc.

Et.: Le terme usuel pour dire « blanc » est λευκός. Ἀλφός, qui doit désigner un blanc mat, ne subsiste que dans des gloses et des emplois techniques. Le mot répond à lat. *albus*, ombr. *alfu* « alba » ; une forme pourvue d'un suffixe en *d* a fourni le nom du cygne en germanique et en slave : v.h.a. *albiz*, v. sl. *lebedĭ*. On évoque aussi divers noms de fleuves : gr. Ἀλφειός, lat. *Albula*, en outre lat. *Albis* = n.h.a. *Elbe* (cf. aussi W. Schulze, *Kl. Schr.* 120 sqq., Pokorny 30, Krahe, *Beitr. z. Namenforschung* 4, 1953, 40 sqq.).

La forme d'Hsch. ἀλωφός peut-être rapprochée de l'arm. *alawini* « pigeon » (i.-e. **alə-bh-n-*) (cf. Frisk sous ἀλφός avec la bibliographie).

L'élément *-bh-* (grec φ) figure volontiers dans des adjectifs de couleur (cf. ἄργυφος) et -φος risque d'avoir été à l'origine un second terme de composé — sur lequel on ne peut faire que des hypothèses.

ἀλωή : f. désigne chez Hom. un « terrain aplani, et travaillé, jardin, verger, vigne » (cf. *Il.* 18,561, 566, etc.), noter les expressions γουνῷ ἀλωῆς (*Il.* 18,57, etc.), mais aussi « aire à battre le grain » (*Il.* 5,499, etc.) ; pour le sens de halo du soleil ou de la lune chez Arat. cf. plus loin ἅλως.

Le chypr. emploie une forme de génitif *alawo* que l'on transcrit ἀλϜω (*ICS*, 217, 9, etc.) et qui désigne un verger ou une vigne, à quoi répond la glose d'Hsch. ἄλουα · κῆποι, Κύπριοι, qui peut se lire ἀλωϜᾱ féminin ou plutôt ἄλωϜα pluriel neutre (cf. *Journal des Sav.*, 1962, 224). On trouve

en Sicile une forme thématique ἄλος au sens de « jardin » (Schwyzer. 313,28 sqq.).

La forme attique est ἅλως, gén. ἅλω et ἅλωος, acc. ἅλω, ἅλων et ἅλωα, etc. : les formes de la seconde déclinaison attique semblent plus anciennes que les formes athématiques, mais Schwyzer pose un type athématique (*Gr. Gr.* 1, 479). Il a été créé également à date relativement tardive à partir du ɪᴠᵉ s. un thème en *n*, gén. ἅλωνος, etc., arcadien (cf. Bechtel, *Gr. D.* 1,355), Arist. *LXX*, etc, le nom. ἅλων étant rare. Sens : « aire », en outre, surface circulaire (bouclier, Æsch. *Sept* 489), surface de la lune ou du soleil, halo, etc. Toutefois le sens de jardin subsiste en Arcadie.

Dérivés : ἀλωεύς « paysan » (A.R., déjà chez Hom. comme nom propre), ἀλωεινός *(AP)*, ἀλώϊος (Nic.) « qui concerne l'aire » ; ʽΑλωιάς, épithète de Δηώ (Nonnus).

Un groupe cohérent de dérivés est issu du thème ἀλων- : ἀλωνία « aire », céréales sur l'aire (pap., Ath., etc.) ; ἀλώνιον (Gp., Hdn.) ; ἀλωνικός (pap.). Verbes dénominatifs ἀλωνεύομαι (App.), ἀλωνίζω (Hsch.) « battre sur l'aire ».

Une autre série est constituée autour du verbe dénominatif ἀλοάω, épique ἀλοιάω, dénominatif de ἀλωή. L'o peut s'expliquer par un abrègement en hiatus, la graphie épique étant une fausse graphie attique pour ἀλω- (cf. ποιέω à côté de ποέω) : « battre le blé » (X., etc.) au figuré « battre, détruire » (Hom., etc.).

Dérivés : ἀλοητός « battage », ἀλοησμός fait de battre le blé, ἀλοητής batteur, ἀλόητρα n. pl., salaire pour le battage, tous termes attestés dans des papyri.

Composés : de ἀλωή, ἀλωόφυτος « poussé dans un vignoble » (Nonnos) ; de ἅλων : ἀλωνοειδής, -τριβέω, -φύλαξ, -φυλακία tous termes tardifs ; — enfin l'attique possède les composés (expressifs ? ou euphémismes ?) πατραλοίᾱς, gén. -ᾱ et -ου « parricide » (Ar., Lys., Pl.) avec la forme parallèle μητραλοίας (Æsch., Lys., Pl.).

Et.: Inconnue. ʼΑλωή repose sur ἀλωϝᾱ- comme le prouverait le chypr. gén. ἀλϝω. Schwyzer (*Gr. Gr.* 1,479) pose **walōw-* de **wel(u)-*, cf. ἄλυσις, εἰλύω, en admettant le sens originel de « rond », etc. Cette explication l'oblige à disjoindre chypr. ἀλϝω « jardin » (cf. Schulze, *Kl. S.* 673), et par conséquent les emplois hom. de ἀλωή en ce sens. En fait, il faut trouver un sens originel qui rende compte des deux emplois « aire » et « jardin », celui-ci étant au moins aussi important et ancien que celui-là. V. encore *Lex. Ep.* s.u.

ἀλώπηξ, -εκος : f. « renard », le genre féminin s'expliquant bien pour un animal à la fois craint et méprisé (Archil., ionien-attique), employé au figuré pour désigner une personne rusée, etc. Doublets secondaires ἀλωπός m. (Hdn., employé comme adj. chez S., d'où hypothèse hardie chez Sommer, *Nominalkomp.* 5, n. 5) et ἀλωπά f. (Alc., Hsch.), voir Schulze, *Kl. S.* 399.

Composés rares : ἀλωπεκο-ειδής (Gal.), ἀλωπέκουρος « queue de renard », nom de plante, soit *Polygon monspeliensis*, soit « Canne à sucre cylindrique » et d'autre part κυναλώπηξ, cf. sous κυών.

Dérivés : ἀλωπέκιον (Ar.) ; ἀλωπεκία « alopécie », chute des cheveux, comparée à la chute des poils du renard (S., médec.) avec le doublet ἀλωπεκίασις (cf. les noms de maladies comme ἐρυθρίασις, etc.) ; ἀλωπεκίας, -ου m. « marqué d'un renard » (Luc.) espèce de chien de mer, *squalus volpes* (Arist.) ; pour le suffixe, cf. *Formation des noms* 92 sqq. ; ἀλωπεκίς, -ίδος f. se prête à des sens divers : « métis de chien et de renard » = κυναλώπηξ (Xén.), « chapeau en peau de renard » (Xén.), « grappe de raisin » ainsi nommée pour sa couleur ou par allusion à la fable du renard et les raisins, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 139 (Plin.) ; ἀλωπεκιδεύς « renardeau » (Ar.), cf. *Formation*, 364 ; ἀλωπέκεως · ἄμπελος οὕτω καλουμένη καὶ ὁ ἀπ' αὐτῆς οἶνος (Hsch.) : le suffixe fait penser à celui de ion. ἱέρεως, etc. (Bechtel, *Gr. D.* 3,114), et cf. plus haut ἀλωπεκίς.

Adjectifs : ἀλωπεκώδης (Hsch. sous ἀλωπός, *EM* 75,5) ἀλωπέκειος « de renard » (Gal.), avec la forme substantivée ἀλωπεκέη (Hdt.) et ἀλωπεκῆ (attique) « peau de renard ».

Verbes dénominatifs : ἀλωπεκίζω « faire le renard, être rusé » (Ar., etc.) ; ἀλωπεύει · ἀνιχνεύει (Hsch.), cf. ἀλωπός.

Et.: A la finale près, répond à l'arm. *aluēs* (où l'*ē* est un allongement secondaire, gén. *-esu*). On a évoqué également lit. *lâpė*, lett. *lapsa* ; le skr. *lopāśa-* « chacal » et m. perse *rōpās* « renard » présentent une diphtongue. Le suffixe en gutturale du grec n'étonne pas. Les variations de formes du terme dans les diverses langues i.-e. s'expliquent par des déformations volontaires dues à des interdictions de vocabulaire et des recherches d'euphémisme. Pour la bibliographie, voir Frisk, et ajouter W. Havers, *Neuere Literatur z. Sprachtabu*, 16, 47-49.

ἅμα : « ensemble, en même temps » (Hom., ion.-attique) joue le rôle de préposition avec le datif ; très rarement de conj. avec le subj. et ἄν ou κᾱ (Pl. *Lg* 928 c ; Collitz-Bechtel 2160, Delphes). A côté de ἅμα existe un dorien ἁμᾶ (Pi., Ar. *Lys.* 1318, probablement inscr. laconiennes), que l'on considère comme un instrumental ; loc. ἁμεῖ (Schwyzer 323 d, Delphes). Autres formes adverbiales : ἁμάδις Hdn. gr. 1,512, 8 ; ἄμυδις, éol. selon sch. D.T. 281, H. (Hom., Hés., A.R.), psilose, pour le vocalisme υ et le suffixe, cf. ἄλλυδις ; ἀμάκις · ἅπαξ Κρῆτες (Hsch.), cf. πολλάκις, et tarentin ἀμάτις (Hsch.), voir Bechtel, *Gr. D.* 2,402. — Dérivé verbal éventuellement ἀμάομαι, voir s.u.

Composés peu fréquents et généralement dans des termes techniques, en particulier botaniques : p.-ê. ἀμαδέον, espèce de figue, en Crète (Hermonax ap. Ath. 3,76 f) ; ἀμάδρυα · κοκκύμηλα Σικυώνιοι (Hsch.), d'où μάδρυα (Séleuc. ap. Ath. 50 a), cf. Strömberg, *Gr. Wortstudien* 43 sqq. ; ʽΑμαδρυάδες ; — ἀμαζανίδες · αἱ μηλέαι (Hsch.), cf. ζάνη et Strömberg, *ibid.* 44 ; ἀμαμηλίς, -ίδος, p.-ê. « néflier », plante qui fleurit en même temps que le pommier, comme ἐπιμηλίς, Strömberg, *ibid.* 32 ; il y a aussi une forme ὁμομηλίς ; ἀμάσυκον (Strömberg, *ibid.* 43).

Le composé le plus important est ἅμαξα, attique ἅμαξα, proprement le chassis d'un char à quatre roues et deux essieux (ἀπήνη), sur lequel est montée la carrosserie πείρινς, cf. *Il.* 24, 266 sqq. ; d'où « chariot à 4 roues » (Hom., ion.-att.), par opposition au char de guerre ou de course à deux roues (δίφρος, ἅρμα) : le mot est composé de ἅμα et ἄξων « essieu », avec le suffixe de féminin *-y*ə₂ (cf. Adrados, *Emerita* 17, 146 sqq.) ; voir aussi Frisk s.u. ἅμαξα pour la bibliographie. ʽΑμαξα a fourni un assez grand nombre de dérivés : ἁμαξαῖος épithète de la constellation de l'Ourse (avec le chariot), -αία = ἅμαξα (A.D., Hdn) ;

ἀμαξίς, -ίδος f. (Hdt., Ar.), ἀμάξιον (Arist., Plu.), tous deux diminutifs; ἀμαξιαῖος « assez grand pour devoir être transporté par un chariot », d'où « énorme » parfois employé au figuré (X., Com., D., Arist., inscr.), pour le suffixe, cf. *Formation des noms* 49 ; ἀμαξικός « qui concerne une voiture » (Thphr.) ; ἀμαξίτης *(AP)*; ἀμαξῖτις = ἄγρωστις (cf. Ps. Dsc. 4,29) ; ἀμαξεύς cocher (D. Chr.), mais aussi bête de somme (Plu. Philostr.) ; le dénominatif ἀμαξεύω « traverser en voiture », est attesté plus anciennement (passif Hdt. 2,108) ; voyager en voiture (Philostr. *AP*), être cocher (Plu.), clairement dérivé de ἀμαξεύς en ce dernier sens ; d'où ἀμαξεία (Suid. ; *IG* IV, 823).

Ἅμαξα terme usuel a fourni, à son tour, un assez grand nombre de composés généralement tardifs. On observera que le premier terme présente les formes ἀμαξα-, ἀμαξο- ou même ἀμαξη- : ἀμαξάρχης (*BCH* 33,67) ; ἀμαξήλατος, -της, -τέω ; ἀμαξήπους pièces qui tiennent les essieux (Poll., inscr.) ; ἀμαξήρης, voir ἀραρίσκω ; ἀμάξιτος, avec ὁδός exprimé ou s.e. « route de chars » (Hom., ion.-att., inscr.), le second terme étant l'adj. verbal de ἰέναι ; ἀμαξοκυλίσται, nom d'une famille de Mégare ; ἀμαξοπηγός, -πηγία, -πηγέω ; -πλήθης (Eu. *Ph.* 1158) ; -τροχιά trace d'un chariot (Call. Com. 10) ; ἀμαξουργός (Ar. *Cav.* 464), -ουργία ; ἀμαξοφόρητος (Pi. *fr.* 104).

Et.: Vocalisme zéro de la racine i.-e. **sem-* **som-* qui figure dans εἷς, ὁμός, etc., sur l'-α final qui est obscur, voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,550. Georgacas, *Gl.* 36, 1957, 109, voit dans l'adverbe ἅμα le plur. neutre de ἁμός.

ἀμάδα : τὴν ναῦν ἀπὸ τοῦ ἀμᾶν τὴν ἅλα. Αἰσχύλος Πρωτεῖ σατυρικῷ (Hsch.) ; cf. Solmsen, *Beiträge* 182 sq., Latte s.u. ἄμαλα, Æsch. *fr.* 8 Mette.

Ἀμάζων : surtout au pluriel Ἀμάζονες (Hom., etc.), peuple légendaire de femmes guerrières qui auraient vécu sur le fleuve Thermodon, avec le dérivé Ἀμαζονίδες (Pi. Call.), les adjectifs tardifs Ἀμαζόνιος et Ἀμαζονικός.

Et.: L'étymologie populaire admise dans l'antiquité analysait le mot en ἀ- privatif et μαζός « sein », ces guerrières étant censées s'être fait enlever le sein droit qui pouvait les gêner pour tirer à l'arc. Elles sont souvent représentées avec le sein gauche découvert.

L'étymologie véritable est évidemment toute différente. D'après Lagercrantz, *Xenia Lideniana*,270 sqq., le mot serait tiré d'un nom de tribu iranienne **ha-mazan*, proprement « guerriers », hypothèse en l'air, malgré les combinaisons de Pokorny, 697.

ἄμαθος : f. « sable, poussière » (*Il.* 5,587 seul ex. hom., avec une variante ψαμάθοιο plutôt meilleure pour la métrique, *H. Ap.*, A. R.).

Dérivés : ἀμαθῖτις « qui vit dans le sable », épith. de κόγχος (Epich. 42), également nom de pays (Redard, *Noms grecs en* -της 164) à côté des noms de lieu Ἄμαθος, et Ἀμαθοῦς, -οῦντος (suffixe -οϝεντ-) ; ἠμαθόεις « sablonneux » (*Od.*, A.R.) ; ἀμαθώδης (Str.). — Verbe dénominatif ἀμαθύνω « réduire en poudre » (Hom., Æsch.), « couvrir de poussière » (*H. Herm.* 140).

Enfin il a été créé une forme ἄμμος f. « sable » (Pl.), « piste pour la course » (X.) ; d'où les dérivés ἀμμώδης (Hp., Arist.), ἄμμινος *(Per. M. Rubr.)*, ἀμμίτης et ἀμμῖτις, s.e. λιθός (Plin., Isid.), Ἀμμίτης, nom de fleuve, cf. Redard, *Noms grecs en* -της, 130 sqq. ; aussi et les composés ἀμμηγία « transport de sable » (pap.), ἀμμοβάτης, -δύτης, noms d'une espèce de serpent ; -κονία espèce de ciment ; -σκοπία ; -τρόφος, -χρυσος pierre qui ressemble à du sable mêlé d'or ; la plupart de ces composés sont tardifs.

Et.: On explique ἄμαθος en rapprochant m.h.a. *sampt* d'où avec assimilation *md* > *nd*, *Sand*, et supposant une dissimilation d'aspiration de **ħαμαθος*. Cette étymologie ne se fonde que sur le rapprochement entre deux langues et ne permet pas de poser une racine indo-européenne.

En revanche, il est clair qu'il s'est exercé une influence réciproque entre la famille de ἄμαθος et celle de ψάμμος apparenté à ψῆν. C'est ainsi que ψάμαθος est analogique de ἄμαθος, mais ἄμμος est dû à l'analogie de ψάμμος.

ἀμαιμάκετος, -η -ον : ou parfois -ος, -ον, épithète de la Chimère (*Il.* 6,179, 16,329), du mât d'un navire pris dans la tempête (*Od.* 14,311). Le terme est ensuite employé de façons diverses chez Hés., les lyr. et dans les chœurs trag. : se dit du feu vomi par la Chimère (Hés. *Th.* 319), du feu en général (S. *OT* 177), de la mer (Hés. *Boucl.* 207, Pi.), des Furies (S. *OC* 127) ; du trident de Poseidon (Pi. *I.* 8[7],37) ; de notions comme l'ardeur ou l'agitation (Pi., B.).

Terme poétique traditionnel et expressif dont le sens originel est ignoré de ceux qui l'utilisent. Les poètes semblent rapprocher le mot de μάχομαι en l'interprétant par « invincible », et c'est ce que font avec raison la plupart des traducteurs. Mais ce rapprochement ne possède aucune valeur étymologique.

Et.: On a posé un rapport avec μαιμάω, qui a un doublet μαιμάσσω, en interprétant l'α initial comme intensif. D'autres, se fondant sur l'emploi dans l'*Od.* avec ἱστός, ont vu dans -μακετος l'équivalent avec un vocalisme bref de -μήκετος dans περιμήκετος, le sens étant « long, grand » et μαι- un redoublement. Cette hypothèse est encore plus invraisemblable, et l'emploi de ἀμαιμάκετος avec ἱστός est sûrement secondaire (sens « invincible, solide »). Voir Bechtel, *Lexilogus* s.u., Debrunner, *GGA*, 1910, 12, et *Lex. Ep.*.

ἀμαλδύνω : apparemment dénominatif factitif d'un *ἀμαλδύς, cf. *Et.*; attesté dans l'*Iliade* (7, 463 ; 12, 18,32) toujours à propos du mur des Achéens, et au sens de « détruire, effacer » (par l'effet de l'eau et du sable). Le terme est en outre attesté chez B., Ar. *Paix* 380, Démocr., Hp., les Alex. Dans l'*H. Dem.* 94, se dit de Deméter qui efface sa jeunesse et sa beauté ; chez Q.S. 1,73 est employé pour l'espoir qui adoucit la souffrance.

Le terme est à la fois ionien et poétique, et utilisé dans des emplois variés.

Et.: Quelle que soit l'interprétation de l'α initial (schwa i.-e., prothèse grecque, cf. aussi ἀμαλός), le terme est proche de βλαδύς, βλαδαρός qui comportent un autre traitement phonétique de *l̥* (voir s.u.). Doit appartenir en définitive au groupe de ἀμαλός, avec un sens particulier ἀμβλύς, enfin μαλακός, μαλθακός. Hors du grec il existe un rapprochement précis avec lat. *mollis*, skr. *mr̥dú-* « tendre ». Voir Ernout-Meillet s.u. *mollis*, Pokorny 718.

'Αμάλθεια : f., avec les formes ioniennes -είη (?) et -ίη (?) (Ar., Anacr., Call., etc.), nom de la chèvre qui a nourri Zeus (c'est parfois une nymphe). La corne d'Amalthée a été transformée par Zeus en corne d'abondance.

Nous avons un dérivé féminin d'un thème en *s* : le nom. doit être 'Αμάλθεια (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,469), la forme 'Αμαλθίης d'Anacr., *fr.* 16. Page peut être corrigée en 'Αμαλθέης.

Dérivés : ἀμαλθεύω = τρέφω (S. *fr.* 95), 'Αμαλθεῖον maison de campagne d'Atticus en Épire.

Et.: On pose un thème neutre *μάλθος qui répond à skr. *mr̥dhas-* « négligence, faute, manque », en admettant un ἀ- privatif. Mais cf. Fraenkel, *Festschrift Krahe* 38 : f. de *'Αμαλθεύς « le généreux ». Voir μαλθακός.

ἄμαλλα, voir ἀμάομαι.

ἀμαλός, -ή, -όν : « tendre, faible », épithète de jeunes animaux chez Hom., d'un vieillard E. *Héracl.* 75, d'un enfant Call. ; compar. ἀμαλεστέρα ὄψις Adam. 2,2.

Dérivés probables : ἀμαλ[λ]οῖ · ἀφανίζει, <ἀδηλοῖ> (Hsch.) ; ἀμαλάπτει (Hsch., S. *fr.* 465, Lyc. 34, prob. Æsch. *Prom.* 899), sur le modèle de βλάπτω, δαρδάπτω (Debrunner, *IF* 21, 1907, 212) ; il est possible qu'il faille évoquer ici la glose d'Hsch. ἠμάλιζεν · ἠώρει, ἔπνιγεν ; autrement Latte.

Et.: Appartient au groupe étendu, expressif ; et de formes variées de ἀμαλδύνω, ἀμβλύς.

ἀμάμαξυς : f., gén. -υος ou chez Sapho -υδος « vigne soutenue par des échalas » (Epich. 24, Sapho). Le mot est cité par les lexicographes, expliqué par Hsch. ἄμπελος ἢ γένος σταφυλῆς ; cf. Suid. σταφυλῆς γένος, οἱ δὲ τὴν ἀναδενδράδα οὕτω καλεῖσθαι.

Et.: Inconnue. Le rapprochement avec ἅμα, qui pourrait venir à l'esprit malgré l'absence d'aspiration, ne serait qu'une étymologie populaire.

ἀμαμηλίς, voir sous ἅμα.

ἀμάναν : ἄμαξαν (Hsch.). Glose peut-être corrompue. Vaines hypothèses de Blumenthal, *Hesychst.* 34, Bănăteanu, *R. Et. Indo-Eur.* 3,145.

ἀμάνδαλον : glosé par τὸ ἀφανές παρ' 'Αλκαίῳ (*Et. Gen.* A p. 20 Reitzenstein ; *Et. Mag.* 76,51) rapproché par Hdn. de ἀμαλδύνω détruire ; on admet une dissimilation de *ἀμάλδαλος, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,258.

Dérivé : verbe dénominatif ἀμανδαλόω attesté par ἀμανδαλοῖ · ἀφανίζει, βλάπτει (Hsch.).

ἀμᾱνῖται : m. p., nom d'un champignon, cf. fr. *amanite* (Nic., Gal.). Voir Redard, *Noms en -της* 68. Noter la quantité longue du second α. Le terme pourrait être tiré d'un nom de lieu où ces champignons abondaient (cf. le mont Ἄμανος en Asie Mineure, mais il a pu y en avoir d'autres, cf. Koukoules, *Ep. Et. Byz. Sp.* 17, 1948, 75 ; Chantraine, *R. Ph.*, 1950, 201-203). Il faut citer d'autre part la glose d'Hsch. ἀμάνορες · δουλῆνες, 'Ηλεῖοι qui n'éclaire rien.

ἅμαξα, voir sous ἅμα.

ἀμάρα, -ας : f., ion. ἀμάρη, -ης « canal, tranchée d'irrigation » (*Il.* 21,259 ; ἐν ὑπομνήματι Σαπφοῦς, *fr.* 174 Lobel- Page ; Alexandrins, pap.).

Dérivés : ἀμαρεύω « couler, faire couler dans un canal » (Aristaenet., Hsch.), ἀμαρήιος épithète d'ὕδωρ (Nonnos), ἀμάρευμα · ἀθροίσματα βορβόρου (Hsch.). Mais il n'y a rien à tirer de ἀμαρία · ὁμοῦ, παραγώγως (Hsch.).

Composé tardif : ἀμαρησκαπτήρ (Manil.).

Terme technique peu attesté, mais qui a dû survivre longtemps. Hsch. en donne l'explication suivante : ἡ ἐν τοῖς κήποις ὑδρορρόη, παρὰ τὸ ἅμα καὶ ἴσως καὶ ὁμαλῶς ῥεῖν, ἢ οἷον ἀμαρόη τις οὖσα.

Et.: 1° On peut voir dans ἀμάρα un dérivé de δι-, ἐξ-αμάω au sens de « ouvrir une coupure, un conduit », en rapprochant également ἄμη « pelle » ; le terme serait comparable à τάφρος tiré de θάπτω, et à χάραδρα. Telle est l'explication de Schulze *Q. Ep.* 365-366, de F. Solmsen, *Beiträge*, 194 sqq., mais le verbe ἀμάω présente lui-même diverses difficultés, et la glose d'Hsch. ferait penser à l'homonyme ἀμάομαι « rassembler » ;

2° On a dans une toute autre direction souligné l'étroite ressemblance du hittite *amiyar(a)* « canal » (G. Neumann chez Friedrich, *Heth. Wörterbuch* s.u.). Serait-ce un terme technique oriental ? C'est aussi l'opinion de E. Laroche, *BSL* 51, XXXIII, et elle semble vraisemblable ;

3° Enfin Krahe, *Beitr. Namenforschung* 4, 1953, 52 sqq. évoque alb. *amë* « lit d'un fleuve » et les noms de fleuves *Amana, Amantia*, etc.

ἀμᾱ́ρακον : n. et ἀμάρακος m. (genre incertain chez Pherecr., Theophr. a les deux genres) « marjolaine, Origanum Majorana ». Dérivés : ἀμᾱράκινος « de marjolaine » (Antiph., etc.), ἀμᾱρακόεις « semblable à la marjolaine » (Nic. *Th.* 503). — On rapproche la glose d'Hsch. ἀδαρύ · ὀρίγανον Μακεδόνες, mais l'étymologie de ce terme macédonien reste obscure (cf. la glose βαρύ chez Hsch. et en dernier lieu Kalleris, *Les anciens Macédoniens* 1,75).

Et.: Quoi qu'il en soit de la glose macédonienne, il est probable que le mot est un emprunt oriental. On l'a rapproché de skr. *maruva(ka)-*. Le latin, de son côté, a pris le mot grec : *amaracum, -us*. Examen ingénieux de l'étymologie chez Bertoldi, *Riv. Fil. Class.* 60, 1938, 338-345. L'hypothèse de l'emprunt se trouve confirmée par l'α long en ionien-attique (qui pourrait également indiquer un terminus *post quem*).

ἀμαρεῖν : ἀκολουθεῖν, πείθεσθαι (Hsch.) doit être un dénominatif, à côté de 'Αμάριος, épithète de Zeus et d'Athéna en Achaïe, avec le nom de sanctuaire 'Αμάριον (à côté d'une forme 'Ομάριον chez Plb.) ; voir pour les problèmes que posent ces formes diverses A. Aymard, *Mélanges Navarre* 455-470. Il apparaît que l'épithète désigne Zeus comme « rassembleur » et protecteur de la fédération (cf. l'autre épithète 'Ομᾱγύριος Paus. 7, 24, 7).

On doit faire entrer dans le système l'adverbe ἀμαρτῇ (ainsi accentué par Aristarque, cf. Wackernagel, *G. Nachr.* 1902, 742), écrit ἀμαρτῆ ou -τῇ dans les manuscrits, et parfois remplacé dans la tradition par l'atticisme ὁμαρτῇ (Wackernagel, *Hom. Unt.* 70). Sens « ensemble, en même temps ». Instrumental d'un adjectif

*ἅμαρτος « assemblé », qui a donné le dénominatif ἁμαρτέω (variante faiblement attestée chez Hom., mais cf. Wackernagel, *l.c.*; Bacch., E.). Voir Bechtel, *Lexilogus*

Autre adverbe dérivé : ἁμαρτήδην (Sch. *Il.* 21,162, Hsch., peut-être à lire *Il.* 13,584 pour ὁμαρτήδην, cf. Wackernagel, *l.c.*).

Et.: Le groupe de ἁμαρτέω, ἁμαρτῇ, *ἅμαρτος s'explique bien en posant un composé de ἅμα et ἀραρίσκω ; pour ὁμαρτέω, voir s.u. 'Αμαρεῖν, dont le second alpha est de quantité indéterminée, mais qui peut être un terme occidental à ᾱ long, pourrait être un dénominatif de *ἁμᾱρης (cf. les composés de ἀραρίσκω en -ηρης) ou de ἅμᾱρος, cf. la gl. ἅμηροι · ὅμηροι (Hsch.) et d'autre part ὅμηρος, ὁμηρέω (v. s.u.).

ἁμαρτάνω : fut. -τήσομαι, aor. ἥμαρτον (éol. ἤμβροτον chez Hom. et Sapho, cf. ἀβροτάζω), ἡμάρτηκα ; passif -ήθην, -ημαι. Sens : « manquer le but (en tirant, etc.), se tromper, commettre une faute » (Hom., ion.-att., etc.).

Nombreux composés avec préverbes : ἀφ-, δι-, ἐξ- (usuel), προ- (tardif).

Composés : Le thème figure comme premier terme dans ἁμαρτοεπής (Hom.), et ἁμαρτίνοος (Hés., Sol., Æsch.), cf. *Lex. Ep.*

Au second terme de composé il y a un thème en *-s* (le type est-il ancien ou secondaire pour ce mot ?) dans l'adjectif νημερτής (dor. νᾱμερτής), adjectif avec particule privative (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,431) et contraction de νε-α-. Attesté chez Hom. surtout *Od.*, et les poètes. Le sens est « qui ne trompe pas, véridique ». S'emploie généralement comme qualificatif d'un énoncé ou de paroles dans des formules du type νημερτές (-έα, -έως) εἰπεῖν. Rarement comme épithète de personnes, notamment comme épithète de Protée (*Od.* 4,349, etc.) et comme nom d'une Néréide (*Il.* 18,46 catalogue des Néréides). Voir W. Luther, *Wahrheit und Lüge im ältesten Griechentum* 33-43. Dérivé νᾱμέρτεια (Soph. *Tr.* 173, hapax).

'Αναμαρτής, avec une forme plus récente de la particule privative, n'est qu'une glose d'Hsch., mais ἀναμάρτητος « sans faute, sans reproche, innocent » est attesté chez Hdt., Pl., Xén., etc. ; avec le dérivé tardif ἀναμαρτησία.

Dérivés : ἁμαρτία (Æsch., ion.-att., etc.), ἁμαρτίον au pl. (Æsch., *Perses* 676, *Ag.* 537, prix de la faute ? cf. Fraenkel, *ad locum*), ἁμάρτημα (Soph., ion.-att., etc.), d'où ἁμάρτημον (neutre d'un adj. *ἁμαρτήμων (?), Pl. [Com. ?] chez Phot. 88 R.).

Ces termes ont en commun de désigner une erreur dans le jugement, dans un geste ou dans la conduite, et c'est un problème dans le droit ancien de déterminer quelle responsabilité elle engage (cf. Antiphon 3,3,8) ; Aristote (*EN* 1135 b) situe ἁμάρτημα à mi-chemin entre ἀτύχημα et ἀδίκημα. Sur ce problème, Hey, *Philol.* 83, 1928, 1-17, 137-163. Le sens de faute morale est bien attesté chez Pl., p. ex. *Phd.* 113 e.

Autres dérivés plus rares : ἁμαρτάς, -άδος équivalent de ἁμαρτία en ionien et dans le grec tardif (Hdt., etc.).

Il existe d'autre part un groupe de termes non attiques en -ωλός, -ωλή. On admet, sans que ce soit absolument certain, que le nom d'action ἁμαρτωλή « erreur, faute » (Theogn., Rhian., etc.) est à l'origine du système, cf. Frisk, *Indogermanica* (*G.H.Års.* 44 : 1, 1938) 15. D'où ἁμαρτωλία (Hp., Eup. indirectement attesté Ar. *Paix* 415) et ἁμαρτωλός « erroné » (Arist. *EN* 1109 a) mais déjà au sens de « fautif, en faute » chez Eup. et Ar. *Th.* 1111, cf. Phld. *Ira*, 73 W ; la valeur « qui commet une faute religieuse, pécheur » s'observe dès le IIIe siècle av. (*OGIS* 55,31) ; le mot adj. ou subst. est usuel au sens de « pécheur » dans la *LXX*, le *NT*, et encore en grec moderne.

Notons sur le thème ἁμαρτ- le déverbatif tardif περιαμαρτίζω « faire un sacrifice expiatoire ».

'Αμαρτάνω, ἁμάρτημα, ἁμαρτία subsistent en grec moderne.

Et.: Inconnue. La combinaison la plus ingénieuse est celle de F. Sommer qui essaie de rapprocher le mot de la racine **smer-* de μείρομαι avec α privatif, ce qui présente de graves difficultés phonétiques (*Gr. Lautstudien* 30-38). Autre hypothèse Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 704, n. 7.

ἁμαρτῇ, voir sous ἁμαρεῖν.

ἀμαρύσσω : « étinceler », en parlant notamment des yeux (*H. Herm.*, Hés., ép. alexandrine et tardive), parfois au sens d'« allumer » (*H. Herm.* 415). Seul le thème de présent est attesté.

Dérivés : ἀμάρυγμα (Hés., B., Théocr.) ou ἀμάρυχμα (Saph.) « éclat » ; se dit parfois d'un mouvement rapide ; ἀμαρυγή (*H. Herm.* 45 avec allongement métrique de υ ; Ar. *Ois.* 925, A.R.) ; ἀμάρυγξ (Hdn., Hsch.) suffixe certainement expressif, cf. Chantraine, *Formation des noms* 399-400 ; — le suffixe nasalisé se retrouve aussi dans le nom propre dérivé 'Αμαρυγκεύς (*Il.* 23,630) ; — quant à la glose d'Hsch. ἀμαρυγκυσία · βοστρύχια, K. Latte la corrige en ἀμαρυγμάτια, voir sa note ad. l.

Enfin la glose d'Hsch. ἀμαρυττα · τοὺς ὀφθαλμούς a été interprétée comme un duel crétois (en raison du traitement de -κτ-) = ἀμαρύκτα « les étincelants » (voir Frisk s.u.) ; mais les édit. d'Hsch. corrigent généralement en ἀμάρυγγας.

Et.: Le terme est certainement apparenté à μαρμαίρω, l'ἀ initial est une prothèse, quelle que soit la date et l'origine de cette prothèse ; sur le suffixe -ύσσω souvent expressif et qui dans ce verbe est sûrement d'origine grecque, voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,733. Il n'y a pas lieu d'évoquer lit. *mérkti*, etc.

ἅματα : dans un traité entre Étoliens et Acarnaniens (*SIG* 421, A = Schwyzer, 381) : ἅματα πάντα χρόνον ; on a d'abord admis ἅματα = ἤματα ; mais on incline à voir dans le mot un composé de la racine **men-* (cf. αὐτόματος, etc.) = ἀδόλως. Schwyzer (*o. c.* 309) retrouverait le même terme dans un texte oraculaire de Dodone ἀμάται τέχναι (les éditeurs précédents ἅμα ταῖ τέχναι). Voir Baunack, *Philol.* 65, 317 sqq. ; Schwyzer, *Rh. M.* 72, 434 sqq. ; mais retour à « ἤματα » (formule figée) chez Leumann, *Hom. Wörter*, 276.

ἀμαυρός, -ά, -όν : attesté pour la première fois *Od.* 4,824 et 835 comme épithète d'un fantôme, « sombre, difficile à distinguer », épithète des morts chez Sapho. Se dit d'une trace difficile à distinguer (E. *HF* 124), de la nuit, de la vue, cf. chez Hp. ἀμαυρὰ βλέπειν ; signifie « aveugle, sans défense » (S. *Œd. Col.* 182, 1639 d'Œdipe, mais 1018 de Créon) ; exprime de façon générale l'obscurité (voir sur ce mot Wilamowitz, note à *HF.* 124).

Composés : ἀμαυρόβιος « qui vit dans l'ombre » (Ar. *Ois.* 685, épithète de ἄνδρες) ; -φανής, de la lune (*Stoic. Fr.*).

Dérivés nominaux rares : ἀμαυρότης « faiblesse, manque de netteté (Gal.) ; ἀμαυρία · *caligo*, dans les glossaires.

Verbe dénominatif ἀμαυρόω, et surtout au passif ἀμαυρόομαι (Hés., Sol., Hdt., Hp., grec tardif) « rendre sombre, trouble, affaiblir, détruire » ; d'où ἀμαύρωμα « obscurcissement du soleil » (Plu.), ἀμαύρωσις « affaiblissement » de la vue (Hp.), de l'esprit (Arist.), etc.

Le présent ἀμαυρίσκω même sens (Démocr. 177) n'a pas eu de succès.

A côté de ἀμαυρός existe le rare μαῦρος ou μαυρός (Hdn., Gal., Hsch.), probablement formation inverse de μαυρόομαι et μαυρόω (Hés., Thgn., Æsch.) qui doit être issu de ἀμαυρόω par chute de l'initiale (cf. Strömberg, *Griechische Wortstudien* 44 sqq.).

Il apparaît que le terme exprime la notion de « peu visible, effacé, faible » et n'exprime pas proprement une couleur (cf. McKinlay, *Ant. Class.* 26, 1957, 12-39, avec la bibliographie et Neugebauer, *ibid.*, 27, 1958, 373-374). En grec moderne μαυρός signifie « noir ».

Et.: Il n'est pas surprenant qu'un terme de ce genre, pris en mauvaise part et de sens assez mal défini, ne possède pas d'étymologie. En grec il fait penser à ἀμυδρός.

1 ἀμάω : « moissonner, couper » (Hom., Hés., trag., etc.). Hom. présente dans le verbe simple une initiale ᾱ mal expliquée (Chantraine, *Gr. H.* 111 avec la bibliographie) ; Hés. fournit d'autre part (*Trav.* 392) un ἀμάειν où l'on croit voir un béotisme ; avec un sens plus général *Il.* 24,451, λαχνήεντ' ὄροφον λειμωνόθεν ἀμήσαντες.

Composés : ἀπ-, au figuré, du nez, des oreilles, etc. (*Od.* 21,300, Hés. *Th.* 181 ; p.-ê. *Il.* 18,34, λαιμόν), ἐξ- (Æsch., S.), κατ- (S. *Ant.* 601) ; — mais διαμάω fait difficulté : le verbe est employé avec les termes χιτών (*Il.* 3,359 = 7,253) au sens de « déchirer », παρῃίς (E. *El.* 1023), χθών (E. *Bacch.* 709 à propos de Bacchantes ouvrant la terre de leurs doigts), κάχληξ (Th. 4,26, pour chercher de l'eau), χιών (Plb. 3,55, la neige où l'on s'ouvre un chemin) : malgré les doutes de W. Schulze, *Q.Ep.* 365, il est possible qu'il s'agisse toujours du même verbe. Sur ξυλαμάω, etc., voir sous ξύλον.

Dérivés : ἄμητος (avec α long) « temps de la moisson, moisson » (Hom., Hés., Hdt., Thphr. ; sur les variations de l'accent, voir *LSJ* s.u.), ἀμητύς (*H. Isis*) ; ἀμητήρ (avec α long) « moissonneur » (Hom., Théoc.), f. ἀμήτειρα (*EM* 83,2), ἀμητρίς (Poll. 1,122) ; doublet ἀμητής (Porph.). Nom d'instrument ἀμητήριον « faucille » (Max. Tyr.). Enfin ἀμητικός (Élien).

L'étym. populaire a pu rapprocher de ἀμάω ἄμαλλα, qui semble toutefois se mieux rapporter à ἀμάομαι.

Famille archaïque, victorieusement concurrencée par le groupe de θερίζω.

Et.: cf. germ., n.h.a. *mähen*, m.h.a. *māt*, lat. *metō*, p.-ê. hitt. *ḫam(ešḫa)* « été, saison de la moisson ». On posera une racine *$ə_2$em-*, et, pour le latin *metō*, *$ə_2$m-et-* (Benveniste, *Origines* 157). Voir aussi F. Bechtel, *Lexilogus* et *Lex. Ep.* s.u. où J. Irigoin disjoint διαμάω qu'il rattache à un *$y\bar{a}m$- creuser (?), cf. Pokorny 502.

2 ἀμάω, ἀμάομαι : verbe quasi homonyme du précédent, mais employé presque uniquement au moyen (Hom., Hés., A.R., prose tardive) « rassembler, recueillir » (lait *Od.* 9,247). Surtout attesté dans des composés à préverbes : ἐξ-, éclats de pierre (*IG* II² 244), entrailles (Ar., E.) ; ἐπ-, de feuilles, de la terre (Hom., Thgn., Hdt., part. aor. act. ἐφαμήσας Hld. 2,20) ; κατ- « ramasser » (Hom., Pherecr.).

Dérivés nominaux rares, techniques et dont l'analyse n'est pas évidente : ἄμαλλα f. « gerbe » (S., Plu.) issu d'un dérivé en *l* comme lat. *simul* (voir Solmsen, *Beiträge* 193 sqq.) d'où ἀμαλλεύω (*EM* 76,6), ἀμαλλεῖον (Call. Com. 3 D).

Composés : ἀμαλλοδετήρ « botteleur » (*Il.*) qui confirme l'antiquité du mot ; -τόκος, -φόρος (tardifs). Il est naturel de rattacher à ἄμαλλα le composé ἀμαλογία (Alciphr. 4,10,10) et d'y voir une haplologie de *ἀμαλλολογία. Latte indique ingénieusement (*Gl.* 32,35-38) que le mot s'applique chez Alciphr. (de même ἀμαλογῆσαι chez Hsch. s.v. Μανέρως) à la chanson chantée lorsque l'on rassemble les gerbes. D'où les sens dérivés de bavardage, etc., pour ἀμαλογία, -λόγος, -λογέω dans les glossaires.

Outre ἄμαλλα, il est naturel de rattacher à ἀμάομαι le substantif ἡ ἄμη qui désigne un instrument qui permet de ramasser. Le terme dénomme dans la *Paix* d'Ar. 426 l'instrument (pelle ?) avec lequel on emportera les pierres, *Ois.* 1145, celui avec lequel on transporte le mortier (cf. *IG* I² 313,38, etc. ; *R. Ph.* 1966, 74) ; désigne un seau (Plu. 963 c). C'est au sens de « seau » que le mot a été emprunté par le latin sous la forme *ama* ou *hama*. — Dérivé ἀμίς, -ίδος f. « pot de chambre » (Hp., Ar., etc.) avec le dérivé ἀμίδιον, qui confirme le sens de ἄμη. Il est vraisemblable que ἄμη soit un dérivé postverbal de ἀμάομαι plutôt que l'inverse. Il n'y a pas de raison de séparer ἄμη de ἀμάομαι avec Schulze, *Q. Ep.* 365, n. 3 et F. Solmsen, *Beiträge* 195, qui évoque v.sl. *jama* « fosse ».

Voir aussi ἀμνίον.

Et.: On a rapproché ἀμάομαι de ἅμα, sans que ce soit nécessairement un dénominatif. L'absence d'aspiration n'est pas un obstacle dirimant (cf. ἐφαμήσας et *R. Ph., l. c.*). Il est possible d'évoquer plus loin lit. *semiù* « puiser », *sámtis* « grande louche » qui présenteraient une évolution sémantique voisine. Voir aussi sous ἄντλος. Mais Benveniste, *Origines* 157, évoque plutôt *$ə_2$em-* « recueillir un liquide » en rapprochant skr. *ámatra-n.* « vase » et ἀμέλγω.

Les termes de cette famille sont techniques et ont pu s'orienter dans diverses directions. Ils ont pu également subir l'influence de la famille voisine de ἀμάω « moissonner ».

Ἄμαλλα a peut-être été senti comme apparenté à ἀμάω « moissonner » ; de même ἐξαμάω quand il s'agit chez E. *Cycl.* 236 ou Ar. *Lys.* 367 d'extirper les entrailles (cf. chez Hom. ἀφύσσω). Voir notamment F. Bechtel, *Lexilogus* s. v. ἀμάομαι.

ἄμβη, ἄμβων : « bordure, protubérance », (Hp., Gal.) discussion du terme chez Erotien 23 (Nachmanson) οἷον ἀνάβη τις οὖσα pour la jante d'une roue (Democr.) ainsi glosé par Hsch. : ἡ τῆς ἴτυος ὀφρῦς τῶν κυλλῶν ἀσπίδων ; selon Gal. 18,1,340 terme ionien.

Attique ἄμβων : « bordure, protubérance », d'une coupe (Eup., etc.), d'une articulation (Gal.), du sexe féminin (Eust.), crête de montagnes (Æsch., Call.), cf. Hsch. s. v. ἄμβωνες.

Faute de connaître la disposition de l'objet, on ne sait comment rattacher à ἄμβων le mot ἄμβιξ, qui semble avoir reçu la finale de κύλιξ et désigne une coupe qui est décrite comme φοξίχειλος ou εἰς ὀξὺ ἀνηγμένη (voir les textes dans l'anthologie de Diehl au fr. 24 de Sémonide), le mot désigne aussi chez les chimistes un alambic ; il existe un doublet ἄμβικος (Posidon. 25, *CIG* 3071 Téos). Sur la survie de ἄμβων en grec byzantin et moderne, voir Tsopanakis, Αἱ γλῶτται, Rhodes, 1949,25 ; le mot signifie notamment « chaire ».

Et.: Terme technique d'étymologie obscure. Si on n'admet pas un emprunt, ce qui serait possible mais reste indémontrable, on serait tenté de rapprocher le mot de ἀναβαίνω : dans tous les emplois il y a l'idée de hauteur ; ce rapprochement était en tout cas senti par les Anciens. Il serait confirmé par la glose d'Hsch. : ἀνάβωνες · βαθμοῦ εἶδος. Voir Hester, *Lingua*, 1965, 368.

ἀμβλίσκω : prés. chez Pl., avec le doublet ἀμβλισκάνω « faire avorter ». Autres thèmes verbaux : ἀμβλόω, f. -ώσω, -ωσα, -ωκα ; au moyen plus rare, et avec le sens d'« avorter », ἀμβλόομαι, -ώσομαι, -ώθην, -ωμαι. Terme technique surtout employé chez les médecins, chez Thphr., etc. Surtout employé avec le préverbe ἐκ, au sens propre et figuré (E. *Andr.* 356, Ar. *Nu.* 137, Pl., etc.).

Il y a trace de présents ἀμβλώσκειν · τὸ ἀτελὲς γεννῆσαι, τὸ φθεῖραι βρέφος (Suid.) et chez Hsch. ἀμβλώσσειν · ὠμοτοκεῖν (mais avec la variante ἀμβλώσκειν chez Cyrille) ; la forme en -ώσσειν comporterait le suffixe -ώσσω des verbes de maladies (mais cf. sous ἀμβλύς) ; même type de variante chez Dsc. 2,164. Enfin la glose d'Hsch. ἀμβλύσκει · ἐξαμβλοῖ · κυρίως δὲ ἐπὶ ἀμπέλου · καὶ ἐκτιτρώσκει · Σοφοκλῆς 'Ανδρομέδῃ peut n'être qu'une faute d'iotacisme, mais peut aussi résulter d'un rapprochement que la langue aurait fait avec ἀμβλύς.

Formes nominales : ἄμβλωσις « avortement » (Lys., Arist., etc.) avec le dérivé tardif ἀμβλώσιμος ; ἄμβλωμα « avortement » (Antiph. Soph., Arét.) ; ἀμβλωσμός (Arét., Man.). Nom d'instrument, ἀμβλωτήριον (Orib.) ; adj. (qualifiant des φάρμακα) ἀμβλωτικός. Dim. ἀμβλωθρίδιον « fœtus, avorton » (Ph., cf. Hsch.), « drogue abortive » (Poll.), à quoi répond l'adjectif ἀμβλωθρίδιος « abortif » (Arét.), -ιδιος ou -ίδιον s'étant ajouté à un suffixe -θρο-.

Il existe une forme singulière et isolée ἀμβλωπής « qui avorte » en parlant des fleurs de la vigne (Thphr. *CP* 3,15,2), le terme ayant subi l'influence de ἀμβλωπός (voir sous ἀμβλύς).

Cette famille de mots a été victorieusement concurrencée par le groupe clair de ἐκτιτρώσκω.

Et.: Ces mots font penser, avec une autre coupe syllabique, à μύλη qui semble signifier « avorton » chez Hp., si ce terme n'est pas un emploi métaphorique de μύλη « meule » ; et à ἀμβλύς à quoi les Anciens devaient les associer, mais quel serait le lien sémantique exact ? Noter l'emploi de ἀμβλύτης à propos de semences qui ne peuvent germer.

ἀμβλύς, -εῖα, -ύ : « émoussé », s'oppose à ὀξύς et se dit d'une pointe ou d'un instrument émoussés ; en géométrie, désigne l'angle obtus ; d'où, en parlant de la vue « affaibli, trouble » (s'opposant également en ce sens à ὀξύς) ; signifiant « faible » à propos de sens, de sentiments, etc. Terme ionien-attique, mais **non homérique**. Adv. ἀμβλέως.

Adj. dérivé de la poésie tardive f. ἀμβλυόεσσα (ὀμίχλη), « sombre, qui empêche de voir » (Man.).

Subst. dérivé : ἀμβλύτης f. « émoussement, faiblesse » (chez Max. de Tyr 16,4 de semences incapables de germer). Terme hellénistique et tardif.

Verbe dénominatif : ἀμβλύνω « émousser, affaiblir » (ion.-att., Ar., etc.), d'où ἄμβλυνσις (commentateurs d'Arist.) ; ἀμβλυντήρ « qui affaiblit la vue » (Poét. *de herb.* 65) ; ἀμβλυντικός « propre à affaiblir la vue » (Dsc.).

Les composés sont assez nombreux, mais constitués pour l'essentiel de termes relatifs à la vue : ἀμβλυώσσω « avoir la vue faible » (Pl., Hp., Plu., Luc.) qui entre dans la catégorie des verbes en -ώσσω désignant des maladies, mais se trouve précisément à l'origine du système, et le second terme est issu de *$\bar{o}k^w$- « voir ». Dérivé ἀμβλυωγμός (Hp. *Prog.* 24). Autres composés de la même série : ἀμβλυωπός (E., Hp., Arist.), -ωπία (Hp.), -ωπής (Dsc.), -ωπέω (Hp., Mén., non attique selon Harp.), -ωπισμός (ap. Aet. 6,7). Enfin un groupe moins usuel présente une élision irrégulière de l'υ final : ἀμβλώσσω (Nic. *Thér.* 33), ἀμβλώψ (E. *Rh.* 737, S. *fr.* 1001), ἀμβλωπός « sombre », épithète de ἀχλύς (Critias 6), de βίος (Æsch. *Eu.* 955).

Et.: ἀμβλύς repose certainement sur *ἀμλύς : on pense donc à rapprocher ἀμαλός, μαλακός, et probablement ἀμβλίσκω, μύλη, etc.

ἀμέθυστος, voir sous μέθυ.

ἀμείβω : f. -ψω, -ψα et ἀμείβομαι, -ψομαι, -ψάμην et -φθην, hom., poétique et ionien, avec des ex. isolés chez Pl. et X. Sens : à l'actif « changer, échanger, changer de lieu », etc., au participe οἱ ἀμείβοντες désigne des chevrons qui se correspondent (*Il.* 23,712) ; au moyen « faire en échange, donner en échange » (notamment des paroles chez Hom.) « changer de lieu, franchir », etc.

Composés avec les préverbes δια-, εἰσ- (hapax, Æsch., *Sept* 558), ἐξ-, ἐπ-, μετ- (et περ-), παρ-, etc.

Formations nominales : nom d'agent ἀμοιβός chez Hom. de soldats qui font la relève, et surtout des formes composées : avec allongement de l'initiale second terme ἀντημοιβός (Call.), ἐξ- « de rechange » (Hom.), ἐπ- (Hom.) ; ou sans allongement, ἀλφιτ- (Ar.) ; ἀργυρ- « changeur » (Pl.) ; ἱεράμοιβοι · προφῆται θεῶν (Hsch.) ; χρυσ- (Æsch. *Ag.* 437, Hsch.).

Le nom d'action correspondant est ἀμοιβή « don en retour, récompense (rarement châtiment), réponse, alternance » (*Od.*, poètes, Hdt., Pl.) ; sur corinth. ἀμοιϜᾱ où Ϝ est une graphie pour β, voir Buck, *Gr. Dialects* § 51, Fraenkel, *KZ*, 43,208. D'où divers dérivés : ἀμοιβαῖος « qui s'échange, réciproque » dit d'un dialogue (Pi., Hdt., Pl.), avec le féminin ἀμοιβάς, -άδος dit d'un manteau (*Od.* 14,521), d'où le dérivé tardif ἀμοιβάδιος (Opp., Q.S., *AP*) ; aussi les dénominatifs tardifs ἀμοιβάζω (*SEG*, 4,515) et ἀμοιβαδίζω (Dosith. p. 430 K.). En outre d'assez nombreux adverbes comportent la dentale : ἀμοιβαδίς (Théoc.), -δόν (Parm.), ἀμοιβηδίς (Hom.), -ηδόν (Hp.), -ήδην (A.R.), cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 631. Il existe encore quelques dérivés isolés de ἀμοιβή : ἀμοιβιμαῖος « qui est en échange » (*IG Rom.* 4,138, pour le suffixe, Chantraine, *Mélanges Maspéro* 2,219 sqq.) ; ἀμοιβεύς épithète de Poseidon (Lyc. 617.)

Sur le thème à voc. *e* de ἀμείβω ont été créés tardivement ἄμειψις (Plb., *LXX*) et ἀμειπτικός (*IG* V 1,18). Il est enfin difficile d'apprécier ἀμειβώ, -οῦς = ἀμοιβή chez Eust. 1471.30.

Ces mots sont concurrencés par les termes plus usuels qui appartiennent au groupe de ἀλλάσσω, etc.

Et.: On cherche à dégager une racine **mei-* que l'on retrouverait dans skr. *ni-máyate*, lat. *mūnus*, *migrō*. On poserait donc **ə₂m-ei-gʷ-*, mais un morphème *gʷ* serait exceptionnel ; voir Pokorny 713.

ἀμείνων, -ονος : « qui vaut mieux », notamment dans des tours comme *Il.* 1,274, ἐπεὶ πείθεσθαι ἄμεινον, ou Hdt. 4,156 sqq. ἄμεινον πρήσσειν. Lorsqu'il s'agit de personnes on a souvent la nuance implicite de « plus fort », cf. *Il.* 15,641 ἀμείνων παντοίας ἀρετὰς ἠμὲν πόδας ἠδὲ μάχεσθαι. C'est l'un des comparatifs de ἀγαθός chez Hom. et en ion.-att., prose ou poésie. Mais le grec tardif ne l'emploie plus, et il ne se trouve jamais dans le *NT*. Un comparatif ἀμεινότερος se lit chez Mimn.

Et.: Voir Seiler, *Die prim. griechischen Steigerungsformen* 120. Le terme présente bien la valeur de qualité intrinsèque et intensive que comportent les comparatifs en -ίων. Mais rien ne prouve qu'il possède un suffixe **-yon-* de comparatif. Le témoignage de l'onomastique attique, où Ἀμειν- figure, semble prouver que ἀμειν- comporte une vraie diphtongue ει et ne saurait donc reposer sur *ἀμενy-*. Le mot peut donc être un « positif » entré dans le système du comparatif. Hypothèses indémontrables citées par Seiler, *l. c.*

ἀμείρω, voir sous ἀμέρδω.

ἀμέλγω : f. -ξω, etc., « traire » (Hom., ion.-att., etc.), parfois employé avec le complément γάλα, cf. Hdt. 4,2. L'emploi figuré est exceptionnel et douteux (Ar. *Cav.* 326 ; la bonne leçon doit être ἀμέργεις).

Peu de dérivés nominaux : outre ἀμολγός (voir plus loin), ἀμολγή « traite » (Hdn.), ἀμολγεύς et ἀμόλγιον « seau à lait » (Théoc.).

Avec le suff. fém. -αδ-, ἀμολγάδες βόες « vaches qui donnent du lait » (S. *Ichn.* 5). Sur le thème du présent ἀμέλγω, ἄμελξις « la traite » (Pi., *LXX*), d'où ἀμελξίνη constitué comme ἀμερσίνη et ἑλξίνη et qui doit désigner une plante pariétaire (Ps. Dsc.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 160. Il n'y a rien à tirer de la glose d'Hsch. ἀρακτῆρα · ἀμελκτῆρα.

Nous n'avons pas mentionné le dérivé thématique, nom d'action ou nom d'agent ἀμολγός. Ce mot est attesté comme second terme de composé dès Homère dans ἱππημολγοί « trayeurs de juments », dénomination de peuplades scythes, etc. (*Il.* 13,5 ; Hés., Call.) et βουμολγός (*AP* 6,255) : avec perte de la voyelle initiale ? ou forme ancienne de la racine sans prothèse ?

Le terme difficile est ἀμολγός, toujours employé chez Hom. dans la formule (ἐν) νυκτὸς ἀμολγῷ (*Il.* 11,173 ; 15,324 ; 22,28 et 317, tous les ex. de l'*Il.* dans des comparaisons ; *Od.* 4,841, *H. Herm.* 7). Deux exemples chez les tragiques : Æsch. *fr.* 103 à l'accusatif, et comme adjectif E. *fr.* 104 ἀμολγὸν νύκτα (voir plus loin). Terme poétique et traditionnel, toujours employé à la même place du vers chez Hom. avec un sens mal défini. Le problème est franchement posé dans deux gloses d'Hsch. : ἀμολγῷ · τῷ μεσονυκτίῳ, ἤτοι ἐν ἐκείνῃ τῇ ὥρᾳ ἐν ᾗ ἀμέλγουσιν et ἀμολγὸν νύκτα · Εὐριπίδης Ἀλκμήνῃ ζοφερὰν καὶ σκοτεινήν · οἱ δὲ μέρος τῆς νυκτός, καθ' ὃ ἀμέλγουσιν. Une partie des exemples homériques sont en faveur de l'interprétation « cœur de la nuit », « nuit profonde », notamment lorsqu'il s'agit d'animaux attaqués par un fauve (*Il.* 11,173 ; 15,324, etc.) mais en 11,173 on peut penser au début de la nuit, avec Bolling. Les deux ex. de *Il.* 22, s'ils évoquent une constellation resplendissante dans une nuit étoilée, sembleraient se rapporter soit au début, soit à la fin de la nuit, notamment 22,28 où il s'agit du lever de Sirius à la canicule, au début de la nuit. Si l'on admet ce second sens, ἀμολγός (malgré l'accent oxyton) signifie la « traite » et est le nom d'action répondant à ἀμέλγω : il s'agirait de l'heure de la traite du soir et de la nuit, le terme ayant été ensuite employé en poésie pour exprimer une nuit profonde et brillante.

Si l'on estime que l'idée de plénitude de la nuit est essentielle, on peut admettre qu'ἀμολγός, moment de la traite, moment où les pis sont gonflés, exprime la notion de plénitude et c'est la voie suivie par P. Wahrmann, *Glotta* 13, 1923, 98 sqq., aussi P. Kretschmer, *ibid.* 166 sq. Elle trouverait une confirmation dans certaines traditions étymologiques des Anciens, cf. *EM* s.v. μᾶζα : τὸ γὰρ ἀμολγὸν τὴν ἀκμήν φασι et Eust. 1018,21 Ἀχαιοὶ δὲ κατὰ τοὺς γλωσσογράφους ἀμολγὸν τὴν ἀκμήν φασι. Mais ces explications risquent d'être tirées du texte homérique et de n'avoir aucune autorité (M. Leumann, *Hom. Wörter*, 274).

Une forme à voyelle initiale *o* (éolienne ?) figure p.-ê. dans la glose d'Hsch. ὀμολγῷ · ζοφῷ (ms. ὀμολογῷ).

Les dérivés n'apportent pas grande lumière : ἀμολγαῖος dans l'*AP* 7,657 (Léon.), est dit pour la mamelle gonflée de lait d'une brebis ; auparavant Hés. *Trav.* 590 μᾶζα ἀμολγαίη, diversement compris par les Anciens et par les modernes : les deux interprétations principales sont μᾶζα ἀκμαία « bien gonflée » et ὄλυρα βεβρεγμένη γάλακτι. Cette dernière interprétation est la plus naturelle, entre autres raisons parce que la μᾶζα est une pâte plate, non levée. Mais l'interprétation « bien gonflée » est ancienne, cf. Ath. 115 a, Eust. 1018,21, Proclus.

Un dernier dérivé énigmatique figure dans la glose d'Hsch. ἀμολγάζει · μεσημβρίζει d'origine inconnue ; le verbe μεσημβρίζω ou -ιάζω signifie « faire la sieste », mais selon Pollux 4,157, aussi « être au zénith en parlant du soleil et des étoiles ».

En ce qui concerne ἀμολγός, terme formulaire et poétique, si nous devons prendre parti entre les deux hypothèses « heure de la traite » et « plénitude », nous pensons que le sens originel « traite du soir », ou « de la nuit tombée » est le plus probable, cf. en dernier lieu, Bolling, *Am. Journal of Phil.* 79, 1958, 165-172.

Autres interprétations : J. Charpentier, *Symb. philol. Danielsson* 12-42, qui suppose une allusion à la voie lactée et aux troupeaux des dieux, en se fondant sur des traditions orientales (combattu par Kretschmer, *Gl.* 22, 1934, 262 sq., il n'y a pas trace de pareilles croyances dans le monde grec) ; G. Devoto, *Festschrift Debrunner* 22-27, pense que ἀμολγός désigne le ciel nocturne comparé à un récipient, à un réceptacle.

Autres interprétations encore : Jacoubet, *R. Ét. Gr.* 37, 1924, 399-404 ; T. A. Sinclair, *Cl. Rev.* 39, 1925, 100 sq. ;

Kretschmer, *Gl.* 11, 1921, 108 et M. Leumann, *Hom. Wörter* 164 ; voir enfin *Lex. Ep.* s.u.

Et.: La notion de traire s'exprime par un présent thém. de **mělg-*, **mlg-* dans un certain nombre de langues : lit. *mélžu* (supposant **mēlg-*), v. sl. *mlŭzǫ* (vocal. zéro); un vocalisme comparable au grec dans v.h.a. *melchan*, ags. *melcan* (mais les formes grecques et germaniques pourraient à la rigueur admettre un vocalisme *ē*). Enfin le dérivé lat. *mulgeō* peut comporter un vocalisme zéro ou un vocalisme *o*. Ces données conduisent à poser un présent athém. **mělg-mi*, **mlg-enti*. Cela dit, on est tenté d'évoquer skr. *márjmi*, *mṛj-ánti* signifiant « enlever en frottant, essuyer ». Mais ce sens conduit à rapprocher le mot skr. de ὀμόργνυμι, ἀμέργω et exclut par conséquent ἀμέλγω (voir Frisk s.u.). Enfin Benveniste, *Origines* 157, pose un thème **ə₂m-el-g-* qui conduit à retrouver la racine **ə₂em-* « recueillir » (cf. sous ἀμάω), ce qui convient parfaitement pour le sens et écarte le groupe skr.

ἀμένηνος, voir μένος.

ἀμέργω : « cueillir » en parlant de fleurs (Sapho 122 L.P.), de fruits (E. *Her. F.* 397) ; au moyen en parlant de feuilles, de fleurs chez les poètes alex. Le mot est attesté une fois dans un fr. d'Aristophane (= *fr. adesp.* 437 K.), cf. ἀμέργειν · καρπολογεῖν. Ἀριστοφάνης Νήσοις : ὁ μέν τις ἀμπέλους τρυγῶν ἄν, ὁ δ' ἀμέργων ἐλάας (Erbse, *Unt. z. d. Att. Lexika*, 159). Enfin Hdn. glose ἀμέργω · ἐκπιέζω. Cf. encore Poll. 1,225, qui cite ἀμέργειν et καταμέργειν.

Terme technique tombé en désuétude, qui exprime l'idée de cueillir, non en tant que récolte, mais comme le fait d'arracher, etc. ; il a dû se dire notamment des olives.

Il est naturel de rattacher à ἀμέργω le substantif ἀμόργη spécialisé au sens de marc d'olive (Hp., Thphr.), malgré certains doutes exprimés à tort ; sur l'emprunt lat. *amurca*, voir Ernout-Meillet s.u. Doublets de ἀμοργή : ἀμόργης, -ου (Arist.), ἄμοργις, -εως, ἄμοργος. Le grec moderne a conservé μούρχα, μοῦργος, cf. Psaltes, Ἀφιέρωμα εἰς Γ. Χατζιδάκιν 66 sqq., Kapsomenos, *Byz. Z.* 36, 316 sqq.

Le nom d'agent ἀμοργοί, au figuré, est glosé πόλεως ὄλεθροι, Κρατῖνος Σεριφίοις par Pausanias (p. 160 Erbse) qui signale aussi une forme μοργός.

Autres dérivés : ἀμοργεύς « presseur d'olives » (Pollux) ; cf. peut-être encore ἄμοργμα · σύλλεγμα, ἄρτυμα (Hsch.).

Pour des termes homonymes du type ἀμοργός, ἀμοργίς etc., voir sous Ἀμοργός.

Sur l'emploi figuré de ἀμέργω, ἀμοργός voir Taillardat, *R. Ét. Gr.* 64, 1951, 11 sqq.

Et.: On pense à la racine qui figure avec un autre vocalisme dans ὀμόργνυμι, cf. la glose ἀμόρξαι · ἀποψῆσαι ἢ ὀμόρξαι et on évoque skr. ath. *márjmi* « frotter, effacer ». En ce cas *márjmi* ne doit pas être relié avec ἀμέλγω, ce qui n'est d'ailleurs pas nécessaire. Mais en grec ἀμέργω se distingue franchement de ὀμόργνυμι pour le sens.

ἀμέρδω : f. tardif ἀμέρσω, aor. ἄμερσα et ἤμερσα, aor. pass. ἠμέρθην. Terme épique, parfois attesté dans la tragédie. Sens : « priver », notamment de ce qui est dû, légitime (cf. *Il.* 16,53), avec le complément ὀφθαλμῶν (*Od.* 8,64) ; d'où *Il.* 13,340 ὄσσε δ' ἄμερδεν αὐγή « l'éclat aveuglait les yeux » et *Od.* 19,18 ἔντεα κάπνος ἀμέρδει « la fumée ternit les armes ». Diverses gloses d'Hsch. ἄμερσεν · ἄμοιρον ἐποίησεν, ἐστέρησεν ; ἀμέρσαι · ἀμαυρῶσαι, ἄμοιρον ποιῆσαι. Cf. Fraenkel, *Phil.* 97, 1948, 172 sqq.

Peu de dérivés : ἄμερσις (Eust.), ἀμερσίνη = ἐλξίνη liseron (Dsc.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 65.

Composés tardifs : ἀμερσίγαμος, -νοος, -φρων. Hsch offre un doublet sans α initial (forme ancienne ? ou altération secondaire ?) : μέρδει · κωλύει, βλάπτει et μερθεῖσα · στερηθεῖσα.

Enfin il existe un présent de même sens ἀμείρω (Pi. *P.* 6,26) et ἀπαμείρω (A.R.), au passif « être privé de » (Hés. *Th.* 801, avec la variante ἀπομείρεται, cf. *Tr.* 578, var. *Od.* 17,322) : le présent a été constitué sur ἄμερσε d'après le type κείρω : ἔκερσα. Voir Solmsen, *KZ* 29,354, *Beiträg.* 11 ; Bechtel, *Lexilogus* s.u. ἀμέρδω ; M. Leumann, *Homerische Wörter* 162 sqq.

Et.: Pas d'étymologie assurée, v. Frisk et *Lex. Ep.* avec la bibliographie.

ἀμεύσασθαι : aor. et ἀμεύσεσθαι fut., « valoir, dépasser, surpasser » (Pi. *P.* 1,45, *fr.* 23, Euph.) mais le verbe semble attesté en crétois au sens d'« échanger » (Bechtel, *Gr. Dial.* 2,778).

Composés chez Pi. : ἀμευσιεπής « qui surpasse les mots, indicible », ἀμευσίπορος « où les pistes se confondent ».

Dérivé : ἀμεύσιμος « franchissable » (A.R. 4,297, cf. *EM* 82,11) ; cf. encore les gloses d'Hsch. διαμευστάς · ἀλαζόνας et διαμευτής · ψεύστης, ἀπατεών.

Terme dialectal et dorien dont les emplois se trouveraient justifiés si l'on posait le sens originel de « mouvoir, changer, échanger, valoir ».

Et.: On n'a pu faire que des rapprochements assez vagues, notamment grec ἀμύνω (voir s.v.) ; lat. *moueō*, lit. *máuju*, skr. *mīvati* « pousser ».

ἄμης, -ητος : m. « gâteau au lait » (Ar. *Pl.* 999, Antiph. 89, Mén. 425). Dérivé ἀμητίσκος (Telecl. 1,12), avec un suffixe qui n'est pas fréquent.

On rapproche de ἄμης quelques termes de sens voisin et de structure comparable : ἄμιθα (ἀμιθάς [thème en -αδ-] Latte) · ἔδεσμα ποιόν καὶ ἄρτυμα, ὡς Ἀνακρέων (= Anacr. 467 Page). Un pap. (*P. Hamb.* 90, 18) offre la forme acc. pl. ἄμιθας, ce qui va contre la correction de Latte. Enfin on pourrait évoquer ἀμαμιθάδες · ἥδυσμά τι σκευαστὸν διὰ κρεῶν εἰς μικρὰ κεκομμένων δι' ἀρτυμάτων (Phot. 86 R.).

Et.: Obscure. Si l'on s'en tenait à ἄμης, on remarquerait que ἄμης pourrait se trouver par rapport à ἄμη (voir sous ἀμάομαι), comme γύμνης par rapport à γυμνός, ou par rapport à ἀμάομαι comme πλάνης par rapport à πλανάω.

ἀμία : f. sorte de thon qui remonte les rivières (Com., Arist.) ; le mot est parfois attesté au masculin ἀμίας. Le poisson n'est pas sûrement identifié, cf. Thompson, *Greek Fishes* ; de Saint-Denis, *Animaux marins* s.u., p. 6, la bonite.

Et.: Thompson a fait l'hypothèse que le mot serait emprunté à l'égyptien *mḥyt*: invraisemblable, car il s'agit d'un terme collectif signifiant « les poissons ».

ἅμιλλα : f. « combat, rivalité » notamment à propos de courses, mais aussi avec des compléments comme

λόγων, ἀρετῆς, (inconnu d'Homère, bien attesté dans la poésie et la prose attiques).

Forme à préverbe διάμιλλα.

Verbe dénominatif : ἁμιλλάομαι (avec διαμιλλάομαι), f. -ήσομαι, aor. -ήθην, puis -ησάμην « rivaliser » dans une course, un débat, etc. ; d'où « faire des efforts » (ionien-attique). D'où ἁμιλλητήρ, épithète de τροχός (S. *Ant.* 1065), ἁμιλλητήριος épithète d'un cheval, d'un char (tardif), avec le subst. ἁμιλλητήριον (Suid. et *SIG* 57), ἁμιλλητικός (hapax Pl. *Sph.* 225 a), ἁμίλλημα dans une inscr. de Cyrène, et chez S. *El.* 493 pour les luttes de la passion.

Un doublet de ἅμιλλα, ἅμιλλος est mentionné par Doroth. chez Phot. p. 92 R (cf. surtout Sokolowski, *Lois sacrées* 2,19,61, inscr. d'Athènes, ɪᴠᵉ s. av.) et Hsch. fournit la glose ἁμιλλότεροι · ἐπὶ πλέον ἐρίζοντες.

Enfin on lit chez Ar. *fr.* 42 D. un ἀμιλλοφόρος qu'il faut corriger soit en ἁμιλλότερος, soit en ἁμαλλοφόρος.

Cette famille de mots exprime l'idée de rivalité et s'emploie volontiers à propos des jeux, courses, etc.

Et.: Il serait tentant de voir dans le mot un composé avec ἅμα comme premier terme. Adrados (*Emerita* 17, 1949, 119 sqq.) tente de retrouver dans le second terme (avec un suffixe *-ya*) ἴλη « troupe », la difficulté étant peut-être que ἴλη comporte un *F* initial, et que le sens n'est pas « rassemblement ». On préfèrera donc supposer un suffixe **-il-* combiné avec *-yə₂* (sur un suffixe *-il-* en indo-européen, voir Benveniste, *Origines* 41 sq.).

ἀμιχθαλόεις : adj., plutôt au féminin ἀμιχθαλόεσσα, épithète de Lemnos (*Il.* 24,753, *H. Ap.* 36, Call.), avec dans le passage de l'*Il.* une variante d'Antim. μιχθαλόεσσαν, d'ailleurs moins satisfaisante pour la métrique. C'est le type même de l'épithète homérique dont ni le sens ni l'étymologie ne peuvent être tirés au clair.

Voici les principales interprétations, qui ne s'appuient jamais sur une étymologie démontrable :

1) Le sens de « brumeux », qui se fonde sur un rapprochement avec ὀμίχλη indiqué dans les scholies, ferait allusion au volcan de Lemnos et aux forges d'Héphaistos. C'est probablement l'interprétation de Call. qui écrit ἀμιχθαλόεσσαν...ἠέρα (*fr.* 18,8) ; sur *ἀμίχθαλος = ὀμίχλη, voir en dernier lieu Ruijgh, *Élément achéen* 145 ;

2) Autre interprétation des scholies : le terme équivaudrait à ἀπρόσμικτος et signifierait « inhospitalière » ;

3) Les scholies BT glosent ἀμιχθαλόεσσαν par εὐδαίμονα et donnent le mot pour chypriote, ce qu'accepte Bechtel (*Gr. D.* 1,444) et conteste M. Leumann. Cette glose a donné naissance à une étymologie de Lagercrantz, *IF* 50, 1932, 277-280, qui analyse le mot en *ἀμικτο-θαλόεσσα « d'une prospérité sans mélange », interprétation acceptée autrefois par H. Frisk, *IF* 52, 1934, 282 et 295.

Autres interprétations citées chez M. Leumann, *Hom. Wörter*, 214 n. 8, qui se rallierait à une vieille hypothèse de Doederlein, évoquant ἀμύγδαλον, -η « amande, amandier ». M. Leumann rappelle que ἀμύγδαλον doit être égéen, ce qui expliquerait les variations de forme, et remarque qu'une telle épithète convient à un nom de lieu. Voir aussi *Lex. Ep.* s.v.

ἀμμά : f. ainsi défini *Et. Mag.* 84,22 : τροφὸς καὶ μήτηρ καθ' ὑποκορισμόν. Ce terme familier a donc pu désigner la mère, mais il se rapporte en général à la nourrice (cf. *SIG*³ 868 et des pap.).

Doublets : ἀμμάς, -άδος (*Et. Mag.*, Hsch., pap. *BGU* 449) ; aussi ἀμμία (Hérod. 1,7). Voir Chantraine, *R. Et. Gr.* 59-60, 1946-1947, 242 sqq.

Et.: Terme typique de la *nursery*, cf. lat. *amma*.

ἄμμιξ : συγκομιστὸς ἄρτος Ταραντῖνοι (Hsch.), mais ce texte est une correction de Kaibel.

ἄμμος, voir ἄμαθος.

ἄμνᾱμος : ou ἄμναμμος, « petit-fils, petite-fille » (Call. *fr.* 338, *Inscr. Cret.* 1,212, Lyttos ; *SEG*, 18,744,9, Cyrène, cf. L. Robert, *Hellenica* 13,34, n. 1 avec renvois). Chez les lexicogr., v. Poll. 3,19, qui donne le n. pl. ἀμνάμονες ; la glose d'Oros chez Reitzenstein, *Gesch. Gr. Et.* 27,5 : ἄμναμοι · οἱ ἀπόγονοι · κυρίως παρὰ τὴν τῶν Κυρηναίων διάλεκτον οἱ τῶν ἀμνῶν ἀμνοὶ ἄμναμοι λέγονται · τουτέστιν τῶν ἀρνῶν ἄρνες · πρὸ γὰρ τοῦ κερατοφυῆσαι... · ἀπὸ τοῦ ἀμνὸς ἄμναμος.

Il pourrait s'agir d'un terme (d'éleveur ?) cyrénéen avec composition par gémination comme dans παιδόπαις. L'emploi pour des petits-enfants d'un composé issu d'ἀμνός s'explique bien en tout cas.

ἀμνίον : vase pour recueillir le sang du sacrifice (*Od.* 3,444, hapax). Sur ce type de vase, cf. Brommer, *Hermes* 77, 1942, 357 et 364.

Et.: On est tenté de rattacher le mot à ἀμαώ, ἀμάομαι « recueillir ». Solmsen, *Beiträge* 183 pose comme intermédiaire *ἄμων. Hypothèse impossible de Schulze, *Kl. Schr.* 260.

On pourrait penser qu'au moins pour l'étymologie populaire le mot se trouve en rapport avec ἀμνός, qui désigne l'agneau de sacrifice. Mais, dans le seul passage où ἀμνίον est attesté, il s'agit d'une vache. Le mot n'a apparemment rien à faire avec ἀμνίον, ἀμνεῖον, etc., terme médical (v. sous ἀμνός).

ἀμνός : m. « agneau », terme relativement rare ; ἐτῆρας ἀμνοὺς ἔρεξα (S. *fr.* 751) ; autres ex. chez Ar., Théoc., *LXX*, et dans diverses inscriptions relatives à des sacrifices (Myconos, *SIG* 1024,9 ; Gortyne, etc.). Les lexiques atticistes (cf. Erbse, *Untersuchungen*, 159) indiquent qu'ἀμνός désigne l'agneau de sacrifice âgé d'un an.

A la différence de l'autre nom de l'agneau ἀρήν, ἀμνός comporte un féminin, ce qui va avec le fait que le mot désigne un animal assez âgé : ἀμνά (Cos, Gortyne), ἀμνίς, -ίδος (Théoc.), ἀμνάς, -άδος (p.-ê. Théoc., *LXX*).

Autres dérivés : diminutif ἀμνίον (com.), les adj. ἀμνεῖος (Théoc.) et ἀμναῖος (pap.). Pour désigner la poche des eaux, la membrane qui entoure l'enfant ou le petit porté par sa mère on a ἀμνειός ou ἄμνιος (Sor. 1,58, Gal.), ἀμνεῖον (Hippiatr. 14). Rufus cite d'Empédocle le mot ἀμνίον (= Emp. *fr.* 71) : celui-ci a-t-il mis le mot en relation avec ἀμνίον de *Od.* 3,444 ?

Que faire de ἀμνεύς, vent du sud-est (Arist., *Vent.* 973 b) ?

Pas d'autre composé que le composé com. ἀμνοκῶν

« bête comme un agneau », cf. κοέω et Taillardat, *Images d'Aristophane* § 453 (Ar. *Cav.* 264) ; et p.-ê. ἀμνοκόμος (correction de Latte) pour ἀμνοκόπος · ποιμήν (Hsch.).

Le mot ἀμνός a désigné dans la langue de l'Église l'Agneau mystique.

Voir Chantraine, *Festschrift F. Sommer* 12-19.

En grec moderne ἀμνός ne subsiste que dans la langue puriste, notamment dans celle de l'Église.

Et.: Le grec possède deux noms de l'agneau : ἀρήν et ἀμνός. Ἀμνός doit être rapproché de lat. *agnus* en posant **ag*ʷ*nos*. L'irlandais *ūan* suppose un *o-* initial, le v. sl. *agnę* une voyelle longue initiale *ā-* ou *ō-*, l'anglo-sax. *ēanian* « agneler » demande un *k*ʷ ou un *gh*ʷ intérieur, mais exclut un *g*ʷ.

ἄμοινα : *IG* V 2, 4,22 (Tégée. ɪᴠᵉ s. av.) ; hapax qui reste obscur.

ἄμοιος : κακός, Σικελοί. Selon Blumenthal, *Hesychstudien* 15 sqq. serait illyrien (?). On peut comparer μοῖτος = χάρις, cf. s.u., l'α étant privatif. Mais d'autres évoquent la glose μοῖος · σκυθρωπός (Hsch.). Obscur.

ἀμόρα : σεμίδαλις ἑφθὴ σὺν μέλιτι (Hsch.). Le mot se trouve aussi chez Philétas cité par Ath. 14,646 d.

Dérivé ἀμορίτης ἄρτος (*LXX*), écrit ἀμορβίτης et donné comme sicilien par Ath., *l. c.*, enfin confirmé par la glose d'Hsch. ἀμοργίτας · πλακοῦντας ; avec le suffixe -ίτης qui sert notamment à former des noms de pains.

Et.: Les graphies ἀμορβίτης et ἀμοργίτας prouvent qu'il faut poser *ἀμορϝα. Inexpliqué.

ἀμορβός : « compagne » (Call. *H. Artémis*, 45), « gardien du bétail » (Call. *fr.* 301, Nic. Opp.). Fém. ἀμορβάς, épithète de Nymphes (A.R. 3,881). Dérivé ἀμορβεύς (Opp.), peut-être issu par dérivation inverse de ἀμορβεύω. Verbes dénominatifs : ἀμορβέω (Antim.) et ἀμορβεύω (Nic.) « suivre », au moyen « donner » (Nic.).

Adj. ἀμορβαῖος épithète de χαράδραι « combes, ravins » (Nic. *Th.* 489 = 28) que les scholies glosent par ποιμενικαί « où se tiennent les pâtres », ce qui va avec les emplois de ἀμορβός, mais aussi σκοτεινώδεις « obscurs » : cf. pour ce dernier sens *EM* 85, 20 ἀμορβὴς καὶ ἀμορβές · σημαίνει τὸ μεσονύκτιον παρὰ τὴν ὄρφνην ·... σημαίνει καὶ τὸν ἀκόλουθον. L'origine du sens « obscur » est inconnue ; il peut être issu du passage de Nicandre.

Groupe typiquement alexandrin, de structure apparemment archaïque, mais de sens mal définis et divergents.

Et.: Inconnue. En dernier lieu Pisani, *R. Ist. Lomb.* 77, 1943-1944, 541-547, pose une forme éol. ἀμορβός pour *ἄμαρ-βος « allant ensemble » (cf. βῆναι et ἁμαρτῇ qui serait issu de ἁμαρστῇ [?]). Indémontrable.

Ἀμοργός : Quelle que soit l'origine du nom de l'île d'Amorgos, il a donné naissance à divers termes qui méritent d'être examinés : ἀμοργίς, -ίδος, f. plante textile qui est utilisée comme le lin. Il s'agit probablement d'une espèce de mauve *(Malva silvestris)* qui poussait à Amorgos (cf. Poll. 7,74) ; ἀμοργίς désigne également une tunique faite de cette étoffe : ἀμοργίς · καλάμη τις, ἐξ ἧς ἔνδυμα γίνεται, ἢ ὕφασμα, ἢ χίτων (Hsch.). Pour désigner cette tunique fine, on a également employé l'adjectif de matière ἀμόργινος (Ar. *Lys.* 150).

D'autre part, le nom de l'île lui-même ἡ ἀμοργός semble désigner également le vêtement (Cratin. *fr.* 96). On doit se demander si les λαμπτῆρας ἀμοργοὺς d'Emp. (*fr.* 84 Diels) ne désigneraient pas des lanternes enveloppées de mousseline (cf. la *lintea lanterna* des Latins, Pl. *Bacch.* 446). Pour la métonymie supposée dans ces emplois d'ἀμοργός, cf. ἀμύκλαι, etc. Faits comparables en français où *jersey*, tiré du nom d'une île, désigne une étoffe et un vêtement. Cf. Taillardat, *Images d'Aristophane*, § 262 avec la note.

***ἀμός** : thème d'adjectif indéfini « quelque », qui subsiste dans les adverbes ἀμῇ, en attique dans la formule ἀμῇ γέ πῃ (Ar., Pl.), ἀμόθεν avec psilose (*Od.* 1,10) et ἀμόθεν γέ ποθεν (Pl.), ἀμοιγέποι (*AB* 204), ἀμοῦ γέ που (lecture prob. Lys. 24,20), ἀμῶς γέ πως (Ar., Lys., Pl., etc.).

C'est surtout avec les adv. négatifs οὐδὲ et μηδέ que ce thème est resté usuel : οὐδαμός et μηδαμός seulement attestés au pluriel et en ionien-attique avec les adverbes : οὐδαμά et μηδαμά (ionien), οὐδαμῇ et μηδαμῇ (ionien), μηδαμεῖ (Delphes, Schwyzer 323), οὐδαμόθεν et μηδαμόθεν (ionien et attique), οὐδαμόθι et μηδαμόθι (ionien), οὐδαμοῖ et μηδαμοῖ (ionien-attique), οὐδαμόσε et μηδαμόσε (ionien-attique), οὐδαμοῦ et μηδαμοῦ (ionien-attique), οὐδαμῶς et μηδαμῶς (ion.-attique).

La langue tardive a créé οὐδάμινος « bon à rien ».

Forme plaisamment créée sur ναί d'après οὐδαμῶς : ναιδαμῶς « certes » (*Com. Adesp.* 1086).

A l'époque hellénistique ont été créées les formes à dentale aspirée μηθαμά (Épidaure), -όθεν (Céos), -οῦ, οὐθαμεῖ (Épidaure). En dehors des formes négatives, qui ne sont elles mêmes pas toutes attiques, l'indéfini ἀμός n'est que médiocrement attesté, dans des formules toutes faites.

Et.: On rapproche avec raison skr. *sama-* (enclitique), got. *sums*, etc. Sur le plan de l'indo-européen ce groupe est apparenté à ἅμα, εἷς « un ». L'expression de l'indéfini peut être issue de la notion de l'unité, cf. fr. *un*, grec m. ἕνας, etc.

ἄμοτον : « avec ardeur, sans relâche », principalement dans l'expression ἄμοτον μεμαώς (*Il.* 4,440, etc.), mais parfois ἄμοτον κεχολώμενος « animé d'une colère implacable » (*Il.* 23,567) ou (ἡμίονοι) ἄμοτον τανύοντο (*Od.* 6,83) ou μάχης ἄμοτον μενεαίνων (Hés. *Boucl.* 361). Terme de l'épopée et des Alex. chez qui il équivaut seulement à « violemment », etc. (Théoc., A.R.).

L'emploi de ἄμοτος comme adjectif semble secondaire (Simonide 37,16 douteux ; Théoc.) le sens étant « furieux, sauvage », etc.

Terme uniquement poétique.

Et.: Obscure, d'autant plus que le sens originel ne se laisse pas fixer. Hypothèses de Bechtel, *Lexilogus* s.u. ; de Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 77, 1943-1944, 547 sqq. qui pose ἀ- cop. et μόθος « ardeur belliqueuse ». H. J. Seiler, *KZ* 75, 1957, 17-20, de façon plus vraisemblable voit dans ἄμοτον un adjectif en -το- de μεν-, μέμονα, avec préverbe ἐν- au vocalisme zéro et traitement o de *n̥*, éolien ou achéen. Voir *Lex. Ep.* s.u.

ἄμπελος : f. « vigne », avec ses diverses variétés (non

attesté dans l'*Il.*, mais cf. ἀμπελόεις, *Od.*, ion.-att., etc.), parfois employé avec une épithète distinctive pour désigner des plantes qui ressemblent à la vigne (cf. *LSJ*). A pu désigner une machine de guerre et une mesure de longueur. Selon Hsch. équivaudrait à αἰγιαλός à Cyrène (?).

'Αμπελο- figure comme premier terme dans un certain nombre de composés généralement techniques : ἀμπελάνθη « floraison de la vigne » = οἰνάνθη, ἀμπελόδεσμος, sicilien, sparte dont on faisait des liens pour la vigne (cf. J. André, *Lexique* 28), ἀμπελόκαρπον = ἀπαρίνη, ἀμπελόπρασον poireau des vignes (cf. J. André, *l. c.*), ἀμπελοφάγος, -φόρος, -φυτος. On lit chez B. ἀμπελοτρόφος ; dans l'*A.P.* ἀμπελοφύτωρ épithète de Bacchus, etc.

Deux composés verbaux isolés : ἀμπελοστατέω (Collitz-Bechtel 3632, Cos) « planter des vignes », et ἀμπελοτέμνω « tailler la vigne » (*P. Lond.* 1,131,375).

Un seul groupe important est constitué autour de ἀμπελουργός « vigneron » (Ar., ion.-att.), d'où ἀμπελουργία, ἀμπελουργικός (Pl., Tables d'Héraclée), ἀμπελουργεῖον « vignoble » (variante Æschin. 2,156, Suid.), ἀμπελουργέω (ion.-att.), ἀμπελούργημα (Poll.).

Dérivés : diminutifs ἀμπέλιον (Ar., etc.), ἀμπελίς, -ίδος (Ar. *Ach.* 995), également employé comme équivalent du nom d'oiseau ἀμπελίων (Ar. *Ois.* 304).

Adjectifs : ἀμπελόεις « riche en vignes » (*Il.*, Thgn., Pi.) ; ἀμπέλινος « de vigne » (Hdt., etc.) ; ἀμπελικός « de vigne » (p.-ê. Hp., tardif), avec τὰ ἀμπελικά ou ἡ ἀμπελική pour désigner une taxe (pap.) ; ἀμπέλιος (Ph., Ach. Tat.) ; ἀμπελώδης « riche en vignes » (Poll., Hsch. s.v. οἰνάδες) ; ἀμπελῖτις (γῆ, χέρσος) « terre à vignes, vignoble » (pap.), aussi « terre bitumineuse » employée notamment pour traiter une maladie de la vigne (Posidon., etc.), avec l'adjectif ἀμπελιτικός (pap.).

'Αμπελών « vignoble » (Æschin. 2,156, Thphr., pap.) avec la forme ἀμπελέων (Théoc.) et le diminutif ἀμπελωνίδιον (*PSI* 4,375).

'Αμπελεία hapax peut-être occasionnel, attesté à côté de φυτεία (*IPE* 1² 418).

'Αμπελίων, cf. plus haut ἀμπελίς, désigne un oiseau mal identifié (Dionys. *Av.*), cf. Thompson, *Birds* s.v.

Le grec moderne a encore ἀμπελί « vigne », etc.

Et. : Terme qui appartient typiquement, en raison de son sens, au substrat méditerranéen.

Sur un pré-roman **ampua* et ses rapports éventuels avec ἄμπελος (?), voir Hubschmid, *Zeitschr. f. rom. Phil.* 66,15 sqq.

ἀμπλακεῖν : inf. aor. ; indic. ἤμπλακον ou ἤμϐλακον (cette dernière forme semble attestée Archil. 73 et Ibyc. 22) ; on a parfois, notamment au part. ἀπλακών (E. *Alc.* 242) : Hsch. présente les deux orth. ἀμϐλακεῖν · ἁμαρτεῖν et ἀμπλακεῖν · ἁμαρτεῖν, ἀμπλάκημα · ἁμάρτημα. Le thème de présent ἀμϐλακίσκω ou ἀμπλακίσκω est certainement secondaire, attesté par des écrivains dor., Théages chez Stob. 3,1,117 et Phintys, *ibid.* 4,23,61. Le thème d'aoriste n'est pas attique (Archil., Pi., trag.) ; Æsch. *Suppl.* 916 a le parfait ἠμπλάκημαι. Sens : « manquer, être privé de » avec le génitif ; absolument « commettre une faute ».

Dérivés : ἀμπλακία « faute » (Hp., Pi., trag., poètes) avec le dérivé ἀμπλακιῶτις (νόσος), « mal sacré » (Poèt. *de herb.* 174) ; ἀμπλάκιον (Pi. *P.* 11,26), ἀμπλάκημα (trag., Plu.).

L'adjectif en -τος figure dans le composé négatif ἀναμπλάκητος (trag.).

Et. : Inconnue. En supposant que la forme originelle était ἀμϐλακεῖν, on a voulu rapprocher le groupe de ἀμϐλίσκω, etc., ce qui ne convient ni pour le sens ni pour la forme, et de βλᾶξ.

ἀμπρόν : n. « câble qui sert à tirer » cf. l'explication d'Hsch. τὸ τεταμένον σχοινίον ᾧ ἐχρῶντο ἀντὶ ῥυμοῦ ; l'accent sur la finale est donné par l'*Ét. Gen.* s.u. ἀμπρόν. Terme attique attesté épigraphiquement ('Εφ. 'Αρχ. 1895, 59 ; 1899, 179 ; *IG* II² 1425, 410).

Le verbe dénominatif ἀμπρεύω a été employé par E. dans son *Protesilas* selon Photius 95,15 R., Callim. *fr.* 272 (voir Pfeiffer *ad locum*), Lyc. D'où ἀμπρευτής (ὄνος) chez S. *fr.* 820. 'Εξαμπρεύειν « tirer, traîner » (Ar. *Lys.* 289) et p.-ê. par dérivation inverse ἔξαμπρον, « attelage de bœufs » (Gloss.). Enfin Aristote emploie συναμπρεύω (*HA* 577 b).

Et. : Terme technique sans étymologie.

ἄμπυξ, -υκος : m. ou f., « diadème » de métal porté sur le front des femmes (*Il.* 22,469, trag.) ou des chevaux (Q.S. 4,511), thessalien selon Sch. Pi. *O.* 5,15 ; l'antiquité de l'emploi est garanti par le composé homér. χρυσάμπυξ appliqué aux chevaux dans l'*Il.* et surtout par le mycénien qui fournit *apuke* dans un contexte de harnachement de chevaux, cf. Chadwick-Baumbach 171.

Verbe dénominatif ἀμπυκάζω (*AP*, *EM*).

"Αμπυξ figure dans de nombreux composés comme second terme : notamment, outre χρυσάμπυξ, ἀν- (Call., déjà en mycén. mais comme épithète de ἡνίαι), ἑλικ- (Pi.), εὐ- (Pi.), ἱμερ- (B.), κυαν- (Pi.), λιπαρ- (Pi., Ar.) ; μον- (E.) à propos d'un cheval, avec μονάμπυκος (E.) et μοναμπυκία « attelage d'un seul cheval » (Pi.).

Le mycénien a *apukowoko* = ἀμπυκο-ϝοργοι ou plutôt ἀμπυκ-ϝοργοι, probablement femmes qui font des têtières de chevaux, cf. F. Bader, *Composés du type demiourgos* § 22.

Dérivés poétiques : ἀμπυκτῆρες « têtière d'un cheval » (Æsch. *Sept* 461), -τήριον (S. *OC* 1069), pl. ἀμπυκώματα (S. *fr.* 1002).

Et. : Nom racine composé de ἀνα- avec apocope et de πύξ qui se retrouve dans πύκα, etc. Lidén rapproche av. *pusā* « couronne » (*Symbolae Danielsson* 148-151). Il est approuvé par Benveniste (*BSL* 34 : 2, 1933, 41) qui ajoute, outre le sogd. *'ps'k* l'emprunt tokh. *psuk* ; l'arm. a également emprunté *psak*.

ἄμπωτις : f. gén. -εως, ion. -ιος « reflux de la mer » par opposition à πλημμυρίς ou ῥαχία (Hdt. 2,11, etc., Aristote, grec tardif) ; employé chez les médecins (Hp., etc.) pour « le reflux des humeurs ». La forme sans apocope ἀνάπωτις est une leçon de Triclinius favorable à la métrique chez Pi. *O.* 9,52 et parfois dans des écrivains tardifs.

Dénominatif ἀμπωτίζω (Ph., Eust.).

Et. : Semblerait être un nom d'agent féminin de ἀναπίνω : ἄμπωτις (θάλασσα) = *resorbens unda* ; toutefois on notera que le nom d'agent répondant à πίνω est plus habituellement πότης que πώτης, et d'autre part que la flexion de ἄμπωτις est du type des noms d'action comme πόσις, non pas des noms d'agent qui ont un élargissement en -δ-, -τιδ-, cf. W. Schulze, *KZ* 56, 287 et 57,275 (= *Kl. Schr.* 361).

On peut également se demander pourquoi le terme présentait une apocope dans la préposition et on a émis l'hypothèse qu'il serait dorien : mais de quel dialecte dorien ? et pourquoi ? Voir G. Pasquali, *Festschrift Wackernagel* 328 sqq., qui pense à Corinthe. Voir encore Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 110.

ἀμυγδάλη : « amande » (Com., Hp., Thphr. etc.), aussi ἀμύγδαλον (Com., Hp., Arist.), et ἀμύγδαλος f. (Luc. *Ap.* 5).

Dérivés : ἀμυγδαλίς, -ίδος f. = ἀμυγδάλη (Philox., Plu.), ἀμυγδάλιον (Hp. *Morb.* 2,64) p.-ê. diminutif.

Adj. ἀμυγδάλινος « consistant en amandes » (X., Thphr.), ἀμυγδάλιος « en forme d'amande » (pap.), ἀμυγδαλόεις même sens (Nic.), ἀμυγδαλώδης même sens (Thphr.).

En outre ἀμυγδαλέα, contr. -ῆ « amandier » *Prunus Amygdalus* (Eup. Thphr., etc.), et ἀμυγδαλίτης, qui est un nom de l'euphorbe (Dsc. 4,164), appelé également τιθύμαλλος, cf. Redard, *Les noms grecs en -της* 69.

Rares composés : outre ἀμυγδαλοειδής (Dsc.), le terme ἀμυγδαλοκατάκτης (Ath. 53 b) « casse-amandes ».

Une forme ἀμυσγέλα et ἀμυσγύλα semble attestée à Cyrène (*SEG*, 9,32 à 43).

Et. : Terme étranger sans étymologie. Emprunté par le latin sous les formes *amygdala* mais aussi *amidula, amyndala, amandula*.

ἀμυδρός : « difficile à distinguer » notamment pour les yeux, en parlant de lettres, etc. (Archil. 128 B., Th., etc.) d'où « vague, indistinct, imparfait » (Pl., Arist., etc.). Doublet tardif et poétique ἀμυδρήεις (Nic.).

Nom de qualité : ἀμυδρότης « vague, faiblesse », etc. (Ph., Gal., Plot.).

Verbe dénominatif ἀμυδρόομαι « devenir indistinct », ἀμυδρόω « rendre indistinct » (Ph., commentateurs d'Arist.) ; d'où ἀμύδρωσις (commentateurs d'Arist.).

Et. : Prellwitz évoque v. sl. *izmüděti* « s'affaiblir ». Mais du point de vue grec le mot est parallèle à ἀμαυρός. On n'ose risquer l'hypothèse que le mot soit apparenté à ἀμαυρός et ait subi l'influence de φαιδρός. — Cf. aussi ἀμυδᾶναι · κρύψαι (Hsch.).

Ἀμύκλαι : nom d'un bourg de Laconie (Hom.). Outre Ἀμυκλαῖος, Ἀμυκλαεύς, il a donné naissance au dénominatif ἀμυκλαΐζω « parler dans le dialecte d'Amyclées » (Théoc.) ; ἀμυκλᾶδες nom d'une espèce de chaussures élégantes (com.), et aussi en ce même sens ἀμύκλαι (Théoc. 10,35), cf. pour ces faits s.u. Ἀμοργός.

ἄμυλος : espèce de pain (Poll. 6,72). Le terme est attesté chez les com. (Ar. *Ach.* 1092, etc.) comme nom de gâteau. Ἄμυλον au neutre est compté par Ath. 647 f parmi les espèces de gâteaux. Ce neutre ἄμυλον signifie « amidon » ou « fécule » extrait du grain non moulu, trempé dans l'eau puis desséché (Diosc. 2,101, cf. *SIG* 1171, *P. Oxy.* 1088). Voir J. André, *Cuisine à Rome* 59.

Dérivés : ἀμύλιον « petit gâteau » (Plu. 466 d), « amidon, fécule » (Hp. *Mul.* 2,197) ; ἀμυλιδωτόν · χιτῶνος εἶδος (Hsch.) = Hermipp. *fr.* 2 D : « tunique empesée à l'amidon » ? cf. ἁλυσιδωτός et χειριδωτός, v. Chantraine, *Formation* 305 ; enfin ἀμυλᾶτον « gâteau », formation tardive (Sch. Ar. *Paix* 1195).

Ἄμυλον est emprunté dans le lat. *amilum* (v. Ernout-Meillet s.u.) puis le français *amidon*.

Et. : Terme technique d'étymologie évidente, de ἀ- privatif et μύλη « meule » = non moulu, cf. Diosc. 2,101.

ἀμύμων, -ονος : épithète épique ; signifie proprement « irréprochable » mais sert en fait de titre honorifique, de valeur sociale pour les héros homériques ; aucune signification morale, et le terme est appliqué à Égisthe (*Od.* 1,29). Se dit aussi de femmes. Parfois épithète de οἶκος, ἔργα. Voir *Lex. Ep.* s.u.

Une glose d'Hsch. et de Cyrille donne la variante ἄμυμος · ἀγαθός, ἀμώμητος, ἄμεμπτος καὶ ἀμύμων.

Et. : Composé d'un ἀ- privatif et d'un thème que l'on retrouve dans la glose d'Hsch. μῦμαρ · αἶσχος, φόβος, ψόγος, avec le dérivé μυμαρίζει · γελοιάζει : on observe l'alternance d'un suffixe -μον- avec un suffixe -μαρ (Benveniste, *Origines* 22), cf. l'alternance *-r, -n* dans πεῖραρ, ἀπείρων. Quant au thème, il faut le rapprocher de μῶμαρ, μῶμος. Plutôt que d'une alternance vocalique de **mōu-*, **mū-*, on penserait à la fermeture de ω en ῡ comparable à celle mieux attestée de ο en υ, notamment en éolien. Les dictionnaires donnent μῦμαρ comme éolien, ce qui est vraisemblable, mais Hsch. ne dit rien de tel.

ἀμύνω : présent à suffixe nasal (cf. *Et.*) suivi de **-ye-/-yo-*, dont la nasale s'est étendue à tous les thèmes temporels : f. ἀμυνῶ, aor. ἤμυνα, aor. en -θον ἠμύναθον (trag., Ar.) cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,703 avec la bibliographie. Sens : suivant le cas du complément « repousser » avec l'accusatif, « défendre » avec le datif ou le génitif ; au moyen « écarter, se défendre » d'où après Hom. « se venger, payer de retour » (mot attesté chez Hom. et en ion.-att.).

Attesté avec les préverbes ἀπ- (Hom., etc.), ἐπ- (Hom., etc.), κατ- (rare et tardif), περι- (rare et tardif), προσ- (Hom., etc.), συν-.

Noms d'agent : ἀμύντωρ et ἐπαμύντωρ « défenseur, vengeur » (Hom., Simon., E.), existe aussi comme nom propre ; mais ἀμυντήρ désigne les défenses du cerf, les andouillers (Arist.), sur cette opposition voir Benveniste, *Noms d'agent* 45, etc. ; ἀμύντης « défenseur » (Phot., Hdn.), ancien comme nom propre Ἀμύντας, et κηραμύντης (Lyc.) ; en revanche ἀμυνίας plutôt qu'un nom d'agent est un dérivé de ἄμυνα avec le suffixe caractérisant -ίας (*Formation* 93) ; le terme s'emploie normalement comme nom propre, aussi plaisamment comme qualificatif chez Ar. *Cav.* 570.

Avec le suff. -τρον, ἄμυντρον probablement « prix de la défense apportée » (Æsch. ap. Photius 96,15).

Ἄμυνα « défense » est un nom d'action issu du thème verbal (Theopomp. com., hell. et tardif), cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,475, Chantraine, *Formation* 101. D'où le composé χειμάμυνα « manteau d'hiver » (Æsch. *fr.* 711, S. *fr.* 1112).

Il existe deux adjectifs : ἀμυντήριος « défensif », épithète d'armes, etc. (Pl. *Lois* et grec plus tardif) est probablement tiré de ἀμυντήρ, et a donné naissance au subst. ἀμυντήριον « défense, protection » (Pl. *Plt.* et grec postérieur), mais ἀμυντικός « apte à défendre, protéger » (Pl. *Plt.*, Arist.) doit être directement issu du thème verbal (cf. Ammann, *-ικός bei Platon* 20).

Le composé ἀμυνάνδρως figure chez Æsch. selon Photius 96,15 et 'Αμύνανδρος est un nom propre (cf. S. *fr.* 1003).

Et. : Ce présent à suffixe nasal combiné avec *-*yel-yo*- (cf. πλύνω) suppose un thème ἀμυ-. On rapproche donc ἀμεύσασθαι, le sens originel étant « mouvoir, repousser ». Avec une autre forme de la racine, on doit rapprocher l'aor. μυνάμενος « prétexter, remettre à plus tard » et n. pl. μῦναι « prétextes pour remettre à plus tard, pour repousser », cf. s.u. μύνομαι.

ἀμύς, -ύδος : f. « tortue d'eau douce » (Archigène chez Gal., hapax). R. Strömberg, *l. c.* veut retrouver le mot dans πήλαμυς, cf. s.u.

Et. : D'après R. Strömberg, *Fischnamen* 81, contamination de ἐμύς, même sens et ἀμία, sorte de thon qui remonte les fleuves.

ἀμύσσω : fut. -ξω, aor. -ξα, etc. ; « égratigner, griffer, piquer » (Hom., ionien, hellén., etc.).

Noms d'action : ἀμυχή « égratignure » (Hp.), « scarification » (Gal.), rarement employé au figuré en grec tardif, d'où ἀμυχιαῖος « superficiel » (Ps. Pl. *Ax.* 366 a) ; pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 49, pour le sens, cf. ἀμυχηδόν « légèrement » (*EM* 88,5) ; ἀμυχώδης (Hp.) ; ἀμυχμός « blessure » (Théoc. 24,126) ; ἀμυγμός, cf. chez Æsch. *Ch.* 24 ; ἄμυγμα (S., E.) ; le dérivé en -σις est tardif : ἄμυξις (Orph., Ach. Tat.).

L'adv. ἄμυξ, tiré du verbe, est tardif : « en écorchant » (Nic.), = μόλις (Euph. 146).

Adj. en -ικός : ἀμυκτικός « qui déchire, qui irrite » (Plu., médecins).

Autour de ces formes claires se groupent ἀμυκάλαι · αἱ ἀκίδες τῶν βελῶν παρὰ τὸ ἀμύσσειν (Hsch.) et la glose p.-ê. altérée ἀμύσχεσθαι · τὸ ξέειν τὰς σάρκας τοῖς ὄνυξιν (Hsch.).

Et. : Un terme de ce genre n'admet pas d'étymologie précise et la dorsale finale se présente sous forme sourde et aspirée. On rapproche notamment lat. *mucrō*.

ἀμυσχρός, -ά, -όν : « non souillé, pur » (Parth., Hsch., *EM* 87,26) ; ἀμυχρός (Phot. 97 qui attribue cette forme à S.) ; Suid. enfin cite les formes ἀμυγνόν (attribué à S.), ἀμύσκαρον, ἀμυγνόν (attribué à S., avec influence de ἁγνόν ?). Hsch. donne ἀμουχά · καθαρεύουσα, Λάκωνες (lire ἀμουσχρά ?) et ἀμυσχῆναι · καθᾶραι, ἁγνίσαι.

Et. : Adjectif expressif ; présente des variantes qui ne doivent pas être toutes des fautes. Pour le caractère expressif de -χρος, cf. βδελυχρός et Chantraine, *Formation* 225. Constitué avec un ἀ- privatif et un thème qu'on retrouverait dans μύσκος · μίασμα, κῆδος (Hsch.), p.-ê. μύσος. — Μύξα et ἀπομύσσω que l'on a parfois évoqués sont plus loin pour la forme et le sens.

ἀμφασίη, voir φημί.

ἄμφην, -ενος : m. (Théoc. 30,28, éolien) = αὐχήν « cou ». Jean le Grammairien 3,16 (VIe s. apr. J.-Chr. !) cite une forme éolienne αὔφην.

Et. : Schulze, *GGA* 1897, 909, n. 1 pose *ἀγχϝην de *ἄγχυ = skr. *aṃhú-* « étroit », cf. ἄγχω. Très douteux, cf. sous αὐχήν ; voir Pokorny 43.

ἀμφί : adv. et prép. « de part et d'autre », « autour » (adverbe dans l'épopée où il est parfois associé à περί, cf. *Il.* 21,10), comme préposition, avec gén., dat., acc., attesté dans l'épopée, et en ionien Hdt., X., 2 ex. chez Th., dans la prose tardive ; voir pour les emplois Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,436 sqq. Attesté dans des composés en mycénien, v. Chadwick-Baumbach 171.

En composition la voyelle finale de ἀμφί peut s'élider, comme dans ἀμφαγείρομαι, ou non, comme dans ἀμφίαλος. L'aspirée peut être dissimilée comme dans ἀμπέχω, ἀμπίσχω. C'est sans doute d'après ces formes qu'Hdn. a posé un éolien (?) ἀμπί (2,376).

Le mot a été concurrencé par περί qui l'a éliminé.

'Αμφι- a joué un certain rôle en composition, voir les ex. à la place du second terme, sauf s'il s'agit de termes nettement isolés. Le sens y est : 1) « des deux côtés » ou « double », ce qui répond à la valeur originelle, p. ex. dans ἀμφίαλος, ἀμφίστομος, ἀμφίδιος ;

2) « tout autour », p. ex. ἀμφιβάλλω ;

3) « au sujet de », p. ex. ἀμφιμάχομαι, ἀμφιτρομέω, etc.

Il existe dans l'épopée (un ex. chez Pi., un chez E.) une forme avec *s* adverbial ἀμφίς, parfois employée comme préposition, mais surtout comme adverbe. Sens : « des deux côtés », d'où « autour », mais aussi « séparément » (voir Chantraine, *Gr. H.* 2,88-89).

Naturellement attesté dans l'onomastique : mycén. *apia₂ro* = 'Αμφίαλος, 'Αμφίδωρος (mycén. *apidora*), 'Αμφιμήδης (égal. mycén.), 'Αμφίλαος (égal. mycén.), 'Αμφίων (égal. mycén.), et bien d'autres.

Et. : Quel que soit le vocalisme en i.-e., le terme est bien défini par la correspondance de lat. *ambi-*, alb. *mbi-*, et d'autre part gaul. *amb-*, v. irl. *imb-*, v.h.a. *umbi*, skr. *abhi-* qui supposent i.-e. **m̥bhi*.

Un rapport avec ἄμφω, etc., est probable.

ἀμφιάζω : f. -άσω, ἠμφίασα, etc., avec formes moyennes parallèles ; il y a généralement une variante ἀμφιέζω, etc. (cf. *An. Ox.* 2,338 qui donne ἀμφιάζω pour dorien). Sens : « vêtir, revêtir ».

Réfection du grec hellénistique et tardif pour ἀμφιέννυμι d'après son aor. ἀμφίεσα ; pour la forme en -άζω, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,244, et l'analogie de ἀντιάζω.

Dérivés : ἀμφίασις, ἀμφίασμα, ἀμφιασμός.

ἀμφίᾱς, -ου : nom d'un vin médiocre attesté chez les com. Voir Suid. qui glose μέτριος οἶνος, Νικόστρατος Οἰνοποιῷ καὶ Σωσικράτης, et Ath. 31 e (avec la note de Desrousseaux).

Le mot est fait sur ἀμφί ou ἄμφω avec le suffixe -ίᾱς qui a fourni des noms de vins : « entre deux » donc piquette (?), ou « vin mélangé » (?). Baunack, *Philol.* 70, 1911, 356 croit que le mot est issu de ἀμφότεροι.

ἀμφιλαφής, voir λάφυρα.

ἀμφίον : forme abrégée de ἀμφίεσμα « vêtement » (S. *fr.* 400, D.H., *IG* II² 2775, 4). Selon la sch. D.T. 196 H. l'accent serait ἄμφιον.

Voir Coulon, *Philol.* 95, 1942-43, 45 sqq. ; Grégoire et Goossens, *Byzantion*, 13,396 sqq. ; Grégoire, *Link* 1, 1938, 16-20, où il propose de lire ἀμφίων Ar. *Thesm.* 910.

ἀμφίπολος, voir πέλομαι.

ἀμφίσβαινα : serpent dont la tête et la queue se ressemblent et qui paraît ainsi se diriger aussi bien en avant et en arrière. Identifié avec le *Typhlops vermicularis* (Gossen-Steier, *RE* II A 524), mais p.-ê. animal fabuleux (Æsch. *Ag.* 1233 avec la note de Fraenkel, Ar. *fr.* 18 D., Nic.).

Et.: Librement formé sur βαίνω, d'après le modèle des noms d'animaux féminins μύραινα, δράκαινα, etc.

ἀμφισβητέω : aor. ἠμφεσβήτησα avec double augment, aor. pass. ἠμφεσβητήθην, etc., «se mettre à part, se séparer de, n'être pas d'accord» (attique, parfois chez Hdt.); terme juridique «revendiquer un héritage», etc.

Dérivés : ἀμφισβήτησις «controverse» (attique et grec postérieur), terme juridique «revendication d'un héritage», etc. ; d'où ἀμφισβητήσιμος «discutable» (att.) ; de l'adj. verbal ἀμφισβητητός est tiré ἀμφισβητητικός «qui concerne la discussion, la dispute» (Pl.) ; ἀμφισβήτημα «point qui est en discussion» (Pl., Arist.) avec le dérivé ἀμφισβητηματικός.

A côté de ἀμφισβητέω est attesté ἀμφισβατέω (deux fois chez Hdt., Schwyzer 733, ionien; en revanche on ne peut savoir si l'α est bref ou long en rhodien, *ibid.* 263 et en lesbien, *ibid.* 620). L'α bref se retrouve dans ἀμφίσβατος (Hellanic. 193 J.) et dans ἀμφισβασίη (Hdt., *Inschr. Priene* 37,129), peut-être issu de ἀμφίσβατος.

Et.: La composition, de ἀμφίς «à l'écart» et βαίνειν est évidente; mais dans le détail, pour expliquer ἀμφισβητέω et ἀμφισβατέω il faudrait poser *ἀμφισβήτης (cf. ἐμπυριβήτης) et *ἀμφισβάτης (cf. παραιβάτης).

ἀμφορεύς : «jarre à deux anses» où l'on mettait du vin, etc. (ion.-att.). Le terme désigne également une unité de mesure pour les liquides.

Dérivés : diminutifs ἀμφορείδιον, plus correct que la variante ἀμφορίδιον, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,471, n. 4 (Ar. *Paix* 202, etc.), ἀμφορίσκος (D.), et ἀμφόριον (Gloss.); on a en outre la glose peu claire d'Hsch. ἀμφορείῳ · φορτίῳ. Dérivé en -ίτης, ἀμφορίτης qualifie un ἀγών, une course dont une amphore est le prix ou plutôt dans laquelle on porte une amphore (voir Pfeiffer, *Call.* 1, p. 195, *Dieg.* VIII 23-25) ; le terme est également attesté avec sens douteux *PSI* 5,535,31. Une forme ἀμφιφορίτης est attestée *EM* 95,3.

Formes tardives : ἀμφορικός (Schol.), adv. ἀμφόριξ «comme une amphore» (Eust. 1924, 13), d'où Eust. tire un verbe ἀμφορίζω (?).

Noter le composé avec premier terme à l'accusatif ἀμφορεαφόρος «porteur d'eau» (com.), d'où ἀμφορεαφορέω (Ar.).

La forme hom. est ἀμφιφορεύς. Elle indique l'étym. de ἀμφορεύς, issu par superposition syllabique de ἀμφιφορεύς. Mais ἀμφιφορεύς ne subsiste chez Hom. que pour des raisons métriques. Les documents mycéniens connaissent à la fois ἀμφιφορεύς à Cnossos et ἀμφορεύς à Pylos et Mycènes (voir Chadwick-Baumbach 171 avec la bibliographie).

Et.: Proprement «instrument porté des deux côtés» de ἀμφί et φόρος, mais avec le suffixe -εύς qui caractérise des instruments.

Le latin a emprunté le mot sous la forme *amphora*, avec le diminutif *ampulla*.

ἀμφουδίς : hapax *Od.* 17,237 πρὸς γῆν ἐλάσειε κάρη ἀμφουδὶς ἀείρας (avec une variante ἀμφ' οὖδας).

L'interprétation ancienne «près du sol» (cf. οὖδας !) est absurde, cf. Hsch. s.u. : περὶ τὸ ἔδαφος. ὁ δὲ Ἡλιόδωρος ἀμφοτέραις ταῖς χερσὶν εἰς τὸ οὖδας ῥίπτων. *LSJ* dérive ἀμφουδίς de ἀμφί, cf. ἄλλυδις et traduit «en le prenant des deux côtés, à bras le corps» (d'où vient le ου ?). — On se ralliera à l'interprétation de Bechtel (*Lexilogus* s.u.), qui cherche dans le second terme le nom de l'oreille suivi du suffixe adv. -δις. Il écrit après Fick ἀμφωδίς qu'il tire de *ἀμφωϝαδίς en rapprochant ἐξωβάδια · ἐνώτια Λάκωνες (Hsch.). Le détail de la reconstruction est douteux, mais le rapport avec le nom de l'oreille tentant. Bechtel interprète «en le prenant par les oreilles», ce qui serait une expression comique, possible dans ce contexte. Bolling, *Cl. Ph.* 23, 1928, 65, pose une expression technique de la palestre «en faisant une clef à la tête» (?). Enfin Tsopanakis Ἑλληνικά, 12, 1951, 79-93, choisit les variantes faiblement attestées ἀμφ' οὖδας et ἐρείσας.

ἄμφω : duel, avec le cas oblique ἀμφοῖν «les deux ensemble» (Hom. notamment pour les parties du corps, parfois en att. chez Pl., p. ex., et en grec tardif littéraire, mais non dans *NT*).

Généralement remplacé par ἀμφότερος, locr. ἀμφόταρος : le sg. est rare (chez Hom., seulement ἀμφότερον), mais le duel et surtout le pluriel sont usuels depuis Hom.

Ἀμφοτερο- figure comme premier terme de composé dans quelques mots généralement tardifs : ainsi ἀμφοτερόβλεπτος, -γλωσσος, -πλους pour un voyage aller et retour, etc.

Adverbes dérivés : ἀμφοτέρωσε (Hom.), ἀμφοτέρωθεν (mycénien, cf. *Documents* 388, Chadwick-Baumbach 172, Hom., ion.-att.) ; puis ἀμφοτέρῃ (Hdt.), -τερει (argien *Mnemos.* 47,160), -τεράκις (Arist.). Jul. emploie un dénominatif ἀμφοτερίζω, mais ἀπαμφοτερίζω «être double, ambigu» est déjà attique.

Et.: Identique au lat. *ambō;* même initiale dans tokh. A *āmpi.* D'autres langues ont une syllabe sans nasale : skr. *ubhāu*, av. *uva*, v. sl. *oba;* pas de voyelle initiale en germanique, cf. got. *bai.* Ces faits ont conduit à analyser le terme en **am*+**bhō*, cf. Pokorny 34 sqq., Ernout-Meillet s.u. *ambō*. La ressemblance de grec ἄμφω avec ἀμφί ne peut être due au hasard.

ἄμωμον, -ου : n. «amome», plante aromatique d'origine extrême-orientale (Hp., Arist., Thphr., etc.), voir J. André, *Lexique* s.u. *amōmum*, et *RE* (Judeich).

Dérivés : ἀμωμίς, -ίδος plante d'Arménie peu odorante qui est un faux amome (Diosc., Plin., *Ed. Diocl.*) ; ἀμωμίτης épithète de λίβανος encens (Dsc.).

Et.: Mot d'emprunt oriental ; cf. aussi κιννάμωμον, et v. E. Masson, *Emprunts sémit.* 50.

ἀμώσας : κρεμάσας, Ταραντῖνοι (Hsch.).

Et.: Le mieux est de corriger en ἀμμώσας et de poser un verbe ἀμμόω tiré de ἅμμα (voir Latte s.u.). Autres hypothèses, voir Frisk s.v.

ἄμωτον, -ου : n. signifie καστάνειον «châtaigne» selon Agelochos ap. Ath. 54 d.

ἄν : particule modale qui s'observe dans les propositions principales et subordonnées, mais originellement avec les modes c'est-à-dire le subj. et l'optatif. L'emploi avec l'indicatif, bien qu'il soit homérique, est secondaire, et à plus forte raison l'emploi avec l'infinitif et le participe. S'est combiné avec des conjonctions : on a par exemple en ionien-attique : ἐάν, ἄν et ἤν (voir sous εἰ, etc.). En grec tardif la conjonction ἐάν et la particule ἄν se confondent, et finalement le grec moderne emploie ἄν pour la conjonction εἰ.

Les emplois de la particule ἄν sont très divers. Chez Hom. la syntaxe n'est pas encore fixée, et la particule se trouve d'autre part en concurrence avec la particule atone κε (voir Chantraine, *Gr. Hom.* 2, *passim*), sans qu'il soit possible de marquer une différence d'emploi nette. Voir sur ἄν, outre Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,305 et 558, le détail des emplois dans *LSJ* s.u.

L'emploi de ἄν, κε, ou κᾶ constitue une isoglosse assez nette dans les parlers grecs. Ἄν est attesté chez Hom. (en concurrence avec κε), chez les lyriques, en ionien et en attique, enfin en arcadien. Mais on peut se demander si l'usage de ἄν en arcadien est ancien ; en tout cas le chypriote apparenté à l'arcadien n'emploie que κε, et d'autre part l'arcadien lui-même emploie εἰκ ἄν où le -κ pare à l'hiatus. Dès lors diverses hypothèses s'affrontaient : ou bien l'arcadien a possédé κε dont la valeur s'est effacée et lui a substitué ἄν (pris à l'ionien ?) ou bien le κ de l'arcadien n'a rien à voir avec κε (analogie de οὐ et οὐκ). Voir Bechtel, *Gr. Dial.* 1,372 et Buck, *Greek Dialects*, § 134.

Une hypothèse ingénieuse admet que l'arcadien doit être lu εἰ κάν et dégage ainsi une particule *κάν qui serait une forme de κεν au vocalisme zéro devant voyelle : par fausse coupe εἰκαν aurait donné εἰκ ἄν et créé ainsi la particule ἄν en arcadien et en ionien-attique (seuls dialectes qui utilisent cette particule) ; on pourrait imaginer également que οὐκ ἄν fréquent dans le dialecte homérique reposerait sur *ου καν, cf. sous κε, selon K. Forbes, *Gl.* 37, 1958, 179-182, Palmer dans *Companion to Homer* 90-92. Cette analyse reliant ἄν à κε permet de renoncer à l'étymologie traditionnelle qui rapproche ἄν, particule propre à l'ionien-attique et à l'arcadien seulement de lat. *an* et de got. *an*, dont les fonctions sont d'ailleurs différentes. Critique de Lee, *A. J. Ph.*, 1967, 45.

ἀνά : adv. et préposition. Dans les dialectes qui admettent l'apocope (éolien, parlers occidentaux, arcad.), la préposition peut prendre la forme ἀν- (avec par assimilation à la consonne suivante les variantes ἀλ-, ἀμ- et ἀγ-). Une forme ὀν- pour ἀνά se trouve en lesbien, thessalien, arcado-chypriote ; l'arcadien a également ὐν dans ὐνέθυσε, ὐνιερόσει et le chypriote ὐνέθεκε.

En mycénien ἀνα- est attesté dans des composés, cf. Chadwick-Baumbach 172.

Employé seul et accentué, ἄνα adverbial chez Hom. signifie « debout ! ».

Comme préposition avec le gén. (3 ex. dans l'*Od.*, un dans une inscription d'Halaesa), le dat. (Homère, poètes), l'acc. (Hom., ion.-att.) ἀνά présente des emplois issus de la notion de « de bas en haut », d'où « à travers » notamment avec un sens temporel, enfin une valeur distributive « à raison de » ἀνὰ ἑκατὸν ἄνδρας ou « proportionnellement à » ἀνὰ κράτος, ἀνὰ λόγον.

Dans des textes tardifs et exceptionnellement ἀνά se trouve avec un nom de nombre et un substantif au nominatif.

Préposition déjà très rare en grec tardif.

En composition les emplois sont divers et variés : sens de « de bas en haut » dans ἀναβαίνω, ἀναβλέπω, ἀνανεύω, etc. ; c'est peut-être d'après un verbe comme ἀνανεύω « lever la tête », qui exprime le refus, que s'est développé le sens négatif d'arrêt, etc., dans ἀναδύομαι, -κλίνω, -κόπτω, -πείθω, -χωρέω, etc. Sur ἀνα- privatif voir sous ἀ-. Le préverbe souligne souvent l'effort pour faire aboutir le procès ou pour le mettre en train : ἀναφαίνεσθαι « se découvrir », ἀνευρίσκειν « découvrir », ἀναβράττειν « mettre à bouillir », ἀνερωτᾶν « interroger », ἀναβοᾶν « pousser un cri ».

Certains emplois particuliers apparaissent ainsi dans ἀναβλαστάνω où ἀνα- signifie « de nouveau ». Noter ἀνασφάλλω « se remettre », en parlant du malade, où tout le sens est dans le préverbe.

Certains verbes s'emploient avec le préverbe exprimant des notions divergentes, cf. ἀναγιγνώσκω sous γιγνώσκω.

Enfin dans certains adjectifs, ἀνα- « d'un bout à l'autre » équivaut à « complètement » dans ἀνάμεστος, ἀναπλέως, ἀνάπυστος, ἀνάπηρος (cf. J. Wackernagel, *Vorlesungen* 2,299).

La forme usuelle d'adverbe est ἄνω « en haut » (*Od.* 11,596 ; *Il.* 24,544 ; ion.-att., etc.) ; pour ce type d'adverbe, cf. οὕτω, κάτω, etc. Formule ἄνω κάτω « sens dessus dessous ». Employé avec un complément au génitif et valant ainsi une préposition (Hdt., Call., Thphr.).

Degrés de comparaison : ἀνωτέρω, -τάτω.

Dérivé : ἄνωθεν, ἄνωθα *(Tab. Heracl.)*, et p.-ê. ἄνωδα en arcadien (cf. M. Lejeune, *Adverbes en -θεν* 327).

Composé ἀνώγαιον, voir sous γαῖα. L'emploi de ἄνω en composition est rare et tardif. On hésitera donc à le reconnaître dans des anthroponymes mycéniens, mais cf. Chadwick-Baumbach 172.

Et.: Seuls rapprochements sûrs : av. *ana*, v. perse *anā* « le long de », got. *ana* « contre », etc.

ἀναγαλλίς, voir ἀγαλλίς.

ἀνάγκη, -ης : s. f. « contrainte, nécessité ». Le terme est bien attesté chez Hom. au singulier et signifie proprement la contrainte, cf. l'emploi de l'adj. κρατερή (*Il.* 6,458 à propos d'Andromaque réduite en esclavage, *Od.* 10,273), ou *Il.* 9,429 ἀνάγκῃ δ' οὔ τι μιν ἄξω « de force », *Od.* 14,272 ἐργάζεσθαι ἀνάγκῃ pour le travail forcé, *Il.* 15,345 ἀνάγκῃ « bon gré mal gré », etc.

Les emplois ion.-att. sont variés : on observe le sens de force matérielle, à propos de châtiments corporels et de torture (Hdt. 1,116, etc.), d'opérations chirurgicales (Hp. *fr.* 15).

Nom d'une plante utilisée dans les philtres κατανάγκη « pied d'oiseau » (Dsc.).

Autres composés : χεζ-ανάγκη « emplâtre purgatif » (méd.), πειθ-ανάγκη « contrainte » (Plb., etc.).

Dès la langue homérique ἀνάγκη peut signifier « nécessité », cf. *Il.* 24,667 ; ce sens figure en ionien-attique dans des expressions comme ἀνάγκη (ἐστι), ὑπ' ἀνάγκης, ἀνάγκῃ, etc., parfois avec un sens logique. Le sens de fatalité est relativement exceptionnel, cf. ἀνάγκη δαιμόνων

(E. *Ph.* 1000). La personnification Ἀνάγκη « la Fatalité » apparaît épisodiquement dans la philosophie ou la poésie (Parm. 8,30 ; Emp. 116, Æsch. *Pr.* 105) mais il ne s'agit pas d'une divinité qui soit l'objet d'un culte. Surtout en grec hellénistique et tardif, ἀνάγκαι peut signifier « la peine, la détresse ». Pour Lys. 32,5, voir plus loin ἀναγκαιότης.

Adj. dérivé ἀναγκαῖος, -α, -ον, parfois -ος, -ον (Hom., ion.-att., etc.). Exprime comme ἀνάγκη la notion de contrainte soit activement : *Il.* 16,836 ἦμαρ ἀναγκαῖον « le jour de la contrainte », c.-à-d. de la captivité ou de la violence, 8,57 χρειοῖ ἀναγκαίῃ « besoin impérieux », soit passivement, *Od.* 24,210 δμῶες ἀναγκαῖοι « les serviteurs condamnés au travail », 24,499 ἀναγκαῖοι πολεμισταί. Dans le grec postérieur ἀναγκαῖος signifie « nécessaire, indispensable ». Enfin l'attique emploi ἀναγκαῖος pour désigner les parents d'une façon générale, soit par le sang, soit par alliance (E. *Alc.* 533 en parlant d'Alceste, Antipho 1,4, Pl., X., D., encore *Act. Ap.* 10,24 et dans pap.). Ce sens se retrouve dans ἀναγκαιότης « lien de parenté » (Lys. 32,5, plur., avec une variante ἀνάγκας) mais le mot signifie « nécessité » chez S.E.

En liaison avec ἀναγκαῖος a été constitué un abstrait ἀναγκαίη (Hom., Hdt.) valant ἀνάγκη « nécessité » ; au sens de lien de parenté (Hdt. 1,74).

Un subst. ἀναγκαῖον « prison » est attesté X. *Hell.* 5,4,8 et 16 ; terme probablement béotien mais les lexicographes indiquent des variantes moins vraisemblables : Harp. s.v. préfère après Callisthène ἀνώγειον ; Suid. cite ἀνάκαιον en l'attribuant à un passage d'Isée (*fr.* 9, Roussel) ; cf. aussi *AB* 98.

Enfin Suid. et d'autres lexiques connaissent ἀναγκαῖον au sens d'αἰδοῖον.

L'adjectif ἀναγκαῖος figure encore dans le composé, nom d'une coupe, ἀναγκαιοπότης (*SIG* 588,209 Délos, cf. Pl. *Rud.* 363).

Ἀναγκαιώδης est très tardif.

Composés issus de ἀνάγκη avec préverbes : thématiques ἐπάναγκος « obligatoire, forcé » (Schwyzer 179, IV, 28, Gortyne) ou « qui contraint » (pap. magique) ; avec passage aux thèmes en *s* ἐπαναγκές (neutre seulement) « il est nécessaire » (ion.-att.), ou adv. « de force », etc. (Hdt., etc.).

De ἀνάγκη a été tiré le dénom. ἀναγκάζω « contraindre, forcer » (ion.-att.), avec l'adj. verbal ἀναγκαστός, -τέος ; d'où ἀναγκαστικός (Pl., etc.) ; en outre ἀναγκαστήρ « qui contraint » en parlant de la quenouille du destin (*IG* XII 7,447, Amorgos), d'où ἀναγκαστήριος (D.H.) ; enfin ἀνάγκασμα « contrainte » (J. *AJ* 19,2,5).

Le verbe a fourni divers composés avec un ou plusieurs préverbes : ἀπ-, δι-, εἰσ-, ἐξ-, ἐπ-, κατ-, παρ-, προ-, προσ-, συν-, ὑπ-. Avec préverbes, noms d'action en -σις : δι- (Hpc.), κατ- (Hpc., Gal.).

La grande majorité des emplois d'ἀνάγκη et des dérivés se rattachent à la notion de contrainte, parfois sous son aspect le plus matériel. D'autre part dans un certain nombre d'emplois ἀναγκαῖος désigne des liens de parenté. La notion de fatalité, etc., ne s'est développée que secondairement.

Ces vues sont exprimées avec vigueur dans le livre récent de H. Schreckenberg, *Ananke*, Munich 1964 : il montre que le mot et ses dérivés s'appliquent souvent à l'esclavage ; il soutient non sans arbitraire que certains passages hom. évoquent des captifs enchaînés par le cou (p. ex. *Od.* 9,98) et propose finalement une étymologie impossible.

Grec moderne : ἀνάγκη, ἀναγκαῖος, etc.

Et. : On a rapproché des mots celtiques qui signifient « nécessité, destin » comme v. irl. *écen*, gall. *angen*. Benveniste, *Origines* 154-155 pose un thème I $*\partial_2 en\text{-}k\text{-}$ qui se retrouverait aussi dans hitt. *ḫenk-an* « mort fatale » (cf. déjà Kurylowicz, *Symb. Rozwadowski* 1,101). Le thème II serait $*\partial_2 n\text{-}ek\text{-}$ attesté dans skr. rac. *naś-*, lat. *nex*, *noxa*, etc.

Hypothèses de Güntert, *Weltkönig* 185 (ἐνεγκεῖν), de H. Grégoire, *Mél. Desrousseaux*, de ἀν- privatif et d'un mot signifiant « bras », cf. ἀγκών (invraisemblable malgré l'appui de J. Deny, *Mél. Boisacq* 1,295). Schwyzer enfin, *Gr. Gr.* 1,734, n. 8, pense que ἀνάγκη serait un dérivé postverbal de ἀναγκάζω, proprement « prendre dans ses bras ».

Aucune des étymologies ne rend compte du sens propre de ἀνάγκη et de ses dérivés : « contrainte » et d'autre part « parenté ». La notion qui pourrait justifier ce double développement sémantique serait celle de lien : il faudrait la retrouver dans ἀνάγκη. Toutefois l'idée proche de celle de Schwyzer que ἀν-άγκη (avec ἀν- de ἀνα-) exprimerait l'idée de « prendre dans les bras » (cf. ἀγκών, p.-ê. ἀγκή chez Hsch.) d'où « étreinte, contrainte » trouverait quelques appuis, cf. S. *Tr.* 831-832. Étymologie sémitique impossible de Schreckenberg, *o. c.*, 165-176.

ἀνάγυρος : m. (Ar. *Lys.* 68) et ἀνάγυρις f., gén. -ιος et -εως (Gal. Dsc.) ; aussi ὀνόγυρος (Nic., Ps. Diosc.), étymologie populaire d'après ὄνος ? Strömberg, *Pflanzennamen* 155 (ou variation du vocalisme ?) ; *Anagyris foetida* « bois puant ».

Le terme a donné naissance au nom de dème attique Ἀναγυροῦς, avec l'adverbe Ἀναγυρουντόθεν, etc., l'adj. Ἀναγυράσιος (Ar., Pl., etc.).

Et. : Inconnue. Existe-t-il un rapport avec γῦρος ?

ἀναίνομαι, voir αἶνος.

ἀναισιμόω, voir αἶσα.

ἀνακῶς : toujours dans l'expression ἀνακῶς ἔχειν τινός « surveiller, guetter » (des marins Hdt. 1,24, les semailles Hdt. 8,109, des bateaux Thuc. 8,102, une porte Pl. Com. 202) ; en outre ἀνακῶς θεραπεύειν (Hp. *Carn.* 19). Le mot est dor. selon Érot. s.u. qui le glose par φυλακτικῶς, mais il apparaît qu'il est attesté en ionien et en vieil attique.

Plutarque *Thés.* 33 rapproche le mot de ἄναξ, ou plutôt Ἄνακες cf. *AB* 391, Photius 113.

Et. : Deux possibilités. Ou bien l'étymologie des anciens, en constatant que l'adverbe est fait sur le thème ἀνακ- (non ἀνακτ-), et que ἄναξ signifie « celui qui veille sur », sens accepté par M. Leumann, *Hom. Wörter* 42. C'est l'étymologie de W. Schulze, *QE* 505, *Kl. Schriften* 674 et Ernst Fraenkel, *Nom. ag.* 1,96, *Gnomon* 23, 1951, 373.

L'autre explication pose *ἀνα-κόως de *ἀνα-κόος supposé par un verbe *ἀνα-κοέω, composé de κοέω. On

évoque ἀμνοχῶν qui reposerait sur ἀμνοχόων (voir χοέω). C'est l'opinion de Debrunner, *GGA* 1910, 6, avec Baunack et Meister. Hypothèse compliquée et on attendrait chez Hdt. une forme non contractée.

ἀναλεαίνει : σχολάζει. Ταραντῖνοι (Hsch.). Lecture de K. Latte pour ἀναλέει, cf. l'ἐπαλέα λέσχην d'Hés. *Trav.* 493.

ἀνᾱλίσκω, voir ἁλίσκομαι.

ἄναλτος : « insatiable », épithète du ventre γαστήρ (*Od.* 17,228, 18,364), d'un homme (*Od.* 18,114), repris par Cratin. *fr.* 382.

On peut évoquer d'autre part ἄλτρον · μισθός (Hsch., voir l'éd. Latte) « ce qui assure la nourriture ».

Et.: On admet qu'il s'agit de formations isolées de **al-* « nourrir » disparu en grec (cf. pourtant ἀλδαίνω, ἀλθαίνω), mais attesté dans l'i.-e. occidental, cf. lat. *alō*, v. irl. *no-t-ail*, v. angl. *alan*. V. Ernout-Meillet s.u. *alō*. Voir aussi νεαλής.

ἄναξ, -κτος : m. « sire, seigneur, maître », souvent avec la nuance de « protecteur, sauveur ». Le digamma initial de Ϝάναξ est attesté dans la métrique homérique et diverses inscriptions dialectales (Schwyzer 79,123 sqq., 680), et déjà dans les tablettes mycéniennes. *Wanaka* = Ϝάναξ, avec un dat. *wanakate* = Ϝανάκτει, se lit dans les tablettes de Pylos et de Cnossos, mais toujours au singulier. Le mot, dans les tablettes mycéniennes, désigne d'une part le souverain politique de l'État pylien, d'autre part un dieu du panthéon pylien, sans qu'il soit toujours possible de choisir entre l'une et l'autre interprétation. Il sert aussi d'anthroponyme (v. Lejeune, *R. Ét. Anc.*, 1962, 14). Ces données vont bien avec l'emploi du mot chez Homère. Le terme est plus souvent attesté au sg. qu'au pl. (en ce dernier emploi en parlant des dieux, p.-ê. déjà les Dioscures, *Od.* 12,290) et au sens vague de maître d'un esclave, d'un chien, d'un cheval. Au singulier la formule la plus remarquable est ἄναξ ἀνδρῶν « protecteur, suzerain de ses peuples » presque uniquement pour Agamemnon (cf. ποιμένι λαῶν). Les autres emplois sont vagues : « sire » comme terme de politesse, « maître » en parlant du maître de la maison dans l'*Od.*, enfin comme qualificatif de divinités (notamment Apollon) considérées comme protectrices ou préservatrices : le vieux vocatif ἄνα (généralement remplacé par ἄναξ) ne se trouve que pour Zeus dans l'*Il.* et dans l'*Hymne à Ap.* pour Apollon. Le sens propre semble impliquer l'idée de protecteur, sauveur, comme il ressort de l'étymologie d'Ἀστύαναξ (*Il.* 6,403).

Ne survit en attique que comme épithète d'un dieu que l'on invoque (Apollon, p. ex. chez Ar.) ou dans des images littéraires de la tragédie, voir J. Wackernagel, *Spr. Unt.* 211, M. Leumann, *Hom. Wörter* 42 sqq., Ruijgh, *Élément achéen*, 112-116, enfin Hemberg, Ἄναξ, Ἄνασσα, Ἄνακες, Uppsala 1955.

En dorien le plur. Ϝάνακες (avec un thème sans *tau* final) est usuel pour désigner les Dioscures sauveurs (Schwyzer, 79, etc.), avec le dérivé Ϝανάκειον temple des Dioscures (*ibid.* 350) et Ἀνάκειον (Th., etc.), aussi pl. n. Ἀνάκεια fête des Dioscures, enfin ἀνακώσιος selon le sch. de D.T. 542 à Rhegium, cf. pour le suffixe Chantraine, *Formation des noms*, 42. Le témoignage des tablettes mycéniennes prouve que la forme sans *tau* final est probablement secondaire (d'après φύλαξ ?).

Le nom. pl. Ἄνακοι chez Hdn. 1,647 doit être tiré faussement du duel Ἀνάκοιν.

Enfin on trouve en chypriote (Schwyzer, 680) Ϝάναξ au sens de « fils de roi, prince ».

Féminin (Ϝ)άνασσα dit chez Homère seulement d'une déesse ou de Nausicaa prise pour une déesse (*Od.* 6,149), très rare après Hom. ; princesse, reine à Chypre. Le mycénien a le mot au duel *wanasoi* « aux deux souveraines », formule religieuse s'appliquant à deux déesses associées. De *wanasa* le mycén. a tiré un adj. *wanasewijo* dont le sens est obscur, f. *wanasewija* dans la description de vases, p.-ê. vases ornés de *wanasai* (?) ou destinés à des *wanasai* (?).

Le mycénien possède encore un adjectif tiré de Ϝάναξ : *wanakatero* « relevant du souverain, appartenant au souverain », dit d'objet ou de personnes, emploi typique du suffixe -τερος comme terme marquant une opposition binaire. Sur les faits mycéniens voir Chadwick-Baumbach 172, avec la bibliographie, et ajouter M. Lejeune, *R. Ét. Anc.* 1962, 11-19.

Autres dérivés : ἀναξία « fait de régner » (Pi., Æsch.) ; l'adj. ἀνάξιος n'est attesté que dans une sch. *Il.* 23,630 ; ἀνακτίτης « pierre » (qui protège ?).

Dénominatif ἀνάσσω « régner sur » (Hom., trag.) avec le complément au datif et parfois au génitif. D'où ἀνάκτωρ en parlant de dieux (Æsch., E.), ἀνάκτορον « temple » (S., E., Hdt.), ἀνακτόριος « qui appartient au roi » (*Od.* 15,397, dit de porcs) ; ἀνακτόριον désigne parfois le glaïeul, et ἀνακτόριος l'armoise. Enfin ἀνακτορία « fait de conduire » (*H. Ap.* 434).

Dans l'onomastique Ἀνακτορία est le nom d'une amie de Sapho.

Dans la composition l'usage de ἄναξ se présente ainsi :

a) Un premier terme ἀναξι- figure dans quelques composés poétiques comme ἀναξίαλος (B.), -βρέντας « maître de la foudre » (B.), -μολπος (B.), -φορμιγξ (Pi.). Donc type τερψίμβροτος, et cf. ἀνάσσω. Nombreux noms propres de ce type : Ἀναξαγόρᾱς, Ἀνάξανδρος, Ἀναξίδᾱμος, etc. ;

b) D'autres composés présentent ἄναξ comme second terme. Un seul adjectif rare mais remarquable : χειρῶναξ « artisan, qui commande à ses mains » (Hdt., S.), avec les dérivés χειρωναξία (Hdt., Æsch.) et χειρωνάξιον « taxe payée par les artisans » (pap.) ; d'où χειρωνάκτης et -νακτέω (tardifs) ; cf. Chantraine, *Mélanges A. Diès* 41-47 ; οἰκῶναξ dans l'explication de ἑστιᾶχος chez Hsch. doit être une vieille épithète religieuse de Zeus.

Ce type de composés est fréquent dans l'onomastique en des points variés du monde grec : Ἑρμῶναξ, Ἱππῶναξ, etc. L'exemple le plus connu est bien entendu Ἀστύαναξ, ainsi nommé parce que son père Hector protège la ville.

Les emplois de ἄναξ, comme l'importance du mot dans des noms propres de type ancien, confirment que c'est un terme archaïque en voie de disparition.

Et.: Inconnue. On admet que c'est un terme d'emprunt (pour les raisons de l'emprunt, voir Meillet, *Mél. Glotz* 2,587 sqq.). Mais le phryg. *wanaktei* doit être pris au grec.

Voir Frisk s.v. avec la bibliographie. En outre J. Puhvel, *KZ* 73, 1956, 202, en soulignant avec raison l'importance du sens de « protecteur, sauveur », pense qu'il s'agit d'un terme religieux et cherche dans cette direction une étymologie indo-européenne sans vraisemblance.

ἀναξυρίδες : f. « larges braies » que portaient les Perses, les Scythes, les Saces (Hdt., X.).
Et.: Dérivé par Eust. 22,8, de ἀνασύρεσθαι, mais en fait emprunt perse : voir Pisani *ZDMG*, 96, 1942, 82 sq.

ἀναξυρίς, -ίδος : f. = ὀξαλίς « oseille » (Dsc.). Pas d'étymologie. Pas de rapport avec le précédent. Cf. ἀναξύω ?

ἀνᾱρίτης, -ου : ou ἀναρίτᾱς, forme du grec occidental (Epich.) pour νηρείτης, νηρίτης, cf. Magnien, *MSL* 21, 59.

ἀναρριχάομαι : pour les formes à augment la tradition hésite entre ἀνερρ- et ἀνηρρ-, cf. Phot. p. 120 Reitzenstein, *EM* 99 ; « grimper en s'aidant des mains et des pieds » (Ar. *Paix* 70, Hellanic., Aristaenet., parfois en grec tardif, mais considéré comme désuet par Luc. *Lex.* 8). Dérivé ἀναρρίχησις (Arist.). Un présent ἀρριχάομαι est attesté chez Hippon. 137 M., Arist., Hsch.
Et.: Verbe itératif intensif à la fois technique et vieilli dont l'étym. est peu saisissable. Si la forme ἀρριχᾶσθαι est ancienne, nous avons un composé ; on a pu supposer qu'un verbe ἀνα-ριχᾶσθαι ou ἀνα-ρριχᾶσθαι aurait fourni avec apocope la forme ἀρριχάομαι. Si l'on pose un simple *ῥιχάομαι on n'est pas plus avancé pour établir une étymologie (cf. F. Solmsen, *IF* 13, 132 sqq., Ehrlich, *Unt. über die Natur der gr. Betonung*, 33).

ἀνασταλύζω : « éclater en larmes, en sanglots » (Anacr. 395,7 Page). Le même thème verbal se retrouve dans la glose d'Hsch. ἀσταλύζειν (-ύχειν cod.) · ἀναβλύζειν, κλαίειν ; et aussi dans νεόσταλυξ = νεοδάκρυτος (Hsch.). Enfin on lit στάλυξ (στάληξ cod.) chez Zonar. = σταλαγμός.
Et.: Cf. σταλάσσω, -άζω « couler goutte à goutte, goutter ». Pour la dérivation, cf. γρύζω, ἰύζω, ὀλολύζω.

ἀνασυρτόλις : épithète d'une prostituée (Hippon. 135 M.).
Formation féminine d'un nom en -όλης de ἀνασύρομαι « qui se retrousse » ; même suffixe dans οἰφόλης, οἰφόλις, type μαινόλης, cf. Meillet, *BSL*, 33, 130 ; E. Schwyzer, *Mus. Helv.* 3, 1946, 49-58. Le -τ- qui surprend vient p.-ê. d'un nom en dentale *ἀνασύρτης, -τις cf. F. Bechtel, *KZ* 49, 1920, 118.

ἀνατεί : ou ἀνατί, adv. « impunément » (trag., etc.) ; cf. ἀνατος sous ἀάω. Voir Mette, *Gl.* 40, 1962, 42-43.

ἄναυρος : m. « torrent » (Mosch., Nic., Lyc. ; *IG* XIV, 1089) ; également nom de rivière en Thessalie (Hés. *Boucl.* 477, etc.). Le terme est glosé *EM* 101, ὁ ἐξ ὑετῶν συστάμενος ποταμός. P. Persson, *IF* 35, 199 sq. et P. Kretschmer, *Gl.* 10,51 sqq. en concluent qu'il s'agit d'un torrent desséché en été.
Et.: On analyse le mot en ἀν- privatif et un terme signifiant « eau », dont la forme simple n'est pas attestée, mais que l'on croit retrouver dans ἄγλαυρος et θήσαυρος. On évoque aussi dans l'hydronymie le nom de source Αὖρα (Nonnos), le nom de fleuve thrace Αὔρας, et des noms de fleuves d'Italie considérés comme illyriens *Metaurus*, *Pisaurus* (Krahe, *IF* 58, 216, n. 5) ou encore *Isaurus* (Pisani, *Beitr. Namenforschung* 2, 1950, 65 sqq.). Si l'on pose comme second terme αὔρα on cherche à y retrouver tokh. A *wär*, B *war*, skr. *vār-*. Autre combinaison de Krahe, *Beitr. Namenforschung* 4, 1953, 49 et 115 : noms de fleuves *Avara*, *Avantia*, skr. *avatá-*.
De toute façon ἄναυρος attesté chez des poètes tardifs, apparaît d'abord dans l'hydronymie (Hés.) et serait ainsi fort archaïque, mais n'appartient pas proprement au système du vocabulaire grec.

ἀνδάνω : impf. ἥνδανον et ἑάνδανον (Hom., Hdt.), f. ἁδήσω (Hdt.), aor. ἕαδον, ép. εὔαδον, pf. ptc. ἑαδώς (Hom.), ἅδηκα (Hippon.), ϝεϝαδηϙότα (Schwyzer 362,38, locrien) ; « plaire, être agréable » (Hom., Hdt., dialectes), le sens du mot est souvent général et équivaut à quelque chose comme « agréer », cf. *Il.* 1,24 οὐκ Ἀτρείδῃ Ἀγαμέμνονι ἥνδανε θυμῷ ; d'où l'emploi pour exprimer l'opinion d'une cité ou d'un corps politique, p. ex. Hdt. 7, 172, οὔ σφι ἥνδανε ταῦτα, etc. ; emploi également attesté en locrien, *l. c.* et en crétois, cf. τάδ' ἔϝαδε τοῖς Γορτυνίοις πσαπίδονσι (Schwyzer 175) qui fournit une attestation du digamma, cf. aussi ϝεϝαδηϙότα et εὔαδε.
Composés : ἀφ- « déplaire » (cf. ἀφάδιος, ἀφαδία), ἐφ-, συν- (A.R.). Substantifs dérivés : ἅδος « décret » (*SIG* 45, Halicarnasse, *IG*, XII 8, 263, Thasos) ; ἅδημα, cf. la glose d'Hsch. ἅδημα, ἅδος · ψήφισμα, δόγμα.
Il existe enfin un substantif en -σις : γάδιξις (= ϝάδιξις) · ὁμολογία et ἅδιξις · ὁμολογία παρὰ Ταραντίνοις (Hsch.), le terme apparaissant comme un dérivé de *ϝαδίζομαι, lui-même dénominatif de ϝάδος, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,419.
En composition on a probablement du thème de ἅδος αὐθάδης (voir s.u.) et ἀφαδία (v. s.u.).
Un thème en -άδης se trouve p.-ê. à l'origine de certains anthroponymes en -άδης passés secondairement à la flexion du type -ίδης, -ου : Δημάδης, gén. -άδους, mais plus souvent -άδου, cf. aussi le vocatif Στρεψίαδες (Kühner-Blass, 1,513). Tous les termes recueillis dans cet article sont archaïques et dialectaux, peu usuels en attique.
Et.: Aucun présent du même type hors du grec, mais le skr. a *svádati*, *svádate* « plaire, se plaire à » et le latin le factitif *suādeō*. Le tout appartient évidemment à la famille de ἥδομαι, ἡδύς, etc.

ἄνδηρα : pl. n. « côte, levée » (le sg. ἄνδηρον est rare) ; le mot est attesté chez B. 1,54 à propos de la mer, et à propos de rivières, Hyp. *fr.* 113, Call. *fr.* 814, etc. ; « bordure » dans un jardin (Théoc. 5,93, etc.). — Dérivé : ἀνδηρευτής « ouvrier qui travaille sur une levée » (pap.).
Et.: Obscure. Est-ce un composé de ἀνά ?

ἄνδινος : περίπατος (Hsch.). — En outre le verbe dérivé ἀναδινέω · περιπατῶ *(ibid.)*, que sa f... ne dénonce comme dorien.
Et.: Hypothèses illyriennes et messapiennes rappelées

par Frisk s.u. A la rigueur, p.-ê. composés dialectaux de δῖνος, δινέω, avec ἀνά.

ἀνδράποδον, voir ἀνήρ.

ἀνδράχνη : nom de diverses plantes, notamment du pourpier (Thphr., Dsc.), mais aussi de l'Euphorbe Péplide, du Sedum stellatum, du telephion (cf. J. André, *Lexique* sous *andrachne*) ; aussi ἄνδραχνος f. (Paus.) ; enfin par dissimilation ἀνδράχλη (attique selon Phot. *Bibl.*, p. 533 B., cf. S. *fr.* 823 et Thphr. *H. Pl.* 1,5,2) ; et ἄνδραχλος *(EM)*.

Et.: Inconnue. Mais les Grecs voyaient certainement un composé de ἀνήρ et ἄχνη.

ἀνδρεϊφόντης, voir ἀνήρ.

ἀνδρόμητον : συσπαστὸν ἐγχειρίδιον τραγικόν (Hsch.) « poignard à lame rentrante », mot tarentin cf. Latte.

Et.: Composé de ἀνα- et thème de δρόμος, etc.

ἄνεμος : m. « vent » (Hom., ion.-att.). Sert aussi à désigner les aires du vent. On connaît à Cnossos en mycénien une ἀνέμων ἱέρεια (*Documents* 200, 387, etc.).

Composés : ἄνεμος figure comme second terme, avec la première syllabe longue, dans une trentaine d'adj. composés dont les plus importants sont : ἀνήνεμος (S.), δι- (S.), δυσ- (S.), εὐ- (S., E.), ποδ- (Hom., etc.), προ- « exposé au vent » [Milet] (avec le f. προηνεμίδες [Délos]), προσ- (X.), ὑπ- (S., X.) ; sans allongement de la voyelle initiale ἀλεξάνεμος (Hom.), ἐπ- (Hp.), ἰσ- (E.), λᾱθ- (Simon.), παυσ- (Æsch.). Aussi 'Εὐδάνεμος nom d'un héros.

Avec suff. -ιος, ὑπηνέμιος (Ar., etc.) équivaut à ἀνεμιαῖος et se dit des œufs clairs.

Comme premier terme de composé, ἀνεμο- se trouve surtout à date ancienne dans ἀνεμοσκεπής *(Il.)*, -σφάραγος (Pi.), -τρεφής (Hom.). En outre notamment 'Ανεμοκοῖται · οἱ ἀνέμους κοιμίζοντες · γένος δὲ τοιοῦτόν φασιν ὑπάρχειν ἐν Κορίνθῳ (Hsch.) ; ἀνεμούριον « moulin à vent » (Her. *Spir.* 1,43), cf. οὖρος.

Adjectifs dérivés : ἠνεμόεις, dor. ἀνεμόεις « exposé au vent, rapide comme le vent » (Hom., poét.), allongement métrique à l'initiale ; ἀνεμώλιος seulement au figuré « vain, vide », cf. ἀνεμώλια βάζειν (Hom., alex.), serait dissimilé de *ἀνεμώνιος éol. d'après Eust. 1214,27, cf. Chantraine, *Formation* 43 et voir s.v. μεταμώνιος, mais Risch, *Wortb. der hom. Spr.* 113 rapproche ἀπατήλιος et ἀποφώλιος ; ἀνεμώδης « venteux » (S., Hp., Arist., etc.).

Substantifs : ἀνεμία « flatulence, vent » (Hp.), d'où l'adjectif plus fréquent ἀνεμιαῖος « qui ne contient que du vent », c'est-à-dire « clair, sans germe » en parlant d'un œuf (com., cf. Ath. 57 f), au figuré et opposé à γόνιμον Pl. *Tht.* 151 e (cf. *ibid.* 161 a) ; ἀνεμώτᾱς · ὄνος ἄφετος, ἱερός, τοῖς ἀνέμοις θυόμενος ἐν Ταραντίνοις (Hsch.) ; ἀνεμῶτις épithète d'Athéna en tant qu'elle calme les vents (Paus.) ; pour ἀνεμώνη voir s.v.

Verbes dénominatifs : ἀνεμόομαι « être rempli de vent » (Hp., Pl.), ἀνεμίζομαι « être poussé par les vents » *(NT)*.

Ἄνεμος subsiste en grec moderne avec de nombreux dérivés et composés.

Et.: Ἄνεμος présente une forme identique à lat. *animus*, avec un suffixe de genre animé caractéristique ; le skr. *ánila-* « souffle » a un suffixe différent, à moins que la forme ne soit dissimilée de **anima;* le gall. a *anadl;* l'arm. *holm* pourrait reposer sur **onə-mo-*, cf. Meillet, *BSL* 26,11. Tous ces dérivés se rapportent à la racine qui se trouve dans le skr. *áni-ti* « souffler ».

ἀνεμώνη : f. « anémone » (Com., Thphr., etc.) avec diverses variétés ; l'expression ἀνεμῶναι λόγων « fleurs du langage » (Luc. *Lex.* 23) comporte aussi une allusion à la notion de « vide », cf. ἀνεμώλιος.

Dérivé : ἀνεμωνίς, -ίδος f. = ἀνεμώνη ἥμερος (Nic., Nonnos).

Et.: Deux hypothèses : 1) Ou bien dérivé de ἄνεμος comme le soutient R. Strömberg, *Pflanzennamen* 77 (parce que le vent l'effeuille ? autre expl. douteuse de Carnoy, *R. Ét. Gr.*, 1958, 89) ;

2) Mais le rapprochement peut n'être qu'une étymologie populaire. On a songé à une origine étrangère, et plus particulièrement sémitique, mais avec des points de départ invraisemblables ; ainsi Lagarde, et Lewy, *Fremdwörter*, 49.

ἄνευ : « loin de, sans », puis « excepté », employé avec un complément au génitif (acc. à Olympie, Schwyzer 410), mais doit être un ancien adverbe et ne peut servir dans la composition comme préverbe. Autres formes : ἄνευς (Olympie, *l. c.*), ἄνευν à Épidaure (Schwyzer, 108 g), ἄνις mégarien ap. Ar., Tauromenium (Schwyzer 309 g), puis chez les poètes alex. p.-ê. d'après χωρίς ?

Dérivés : les adv. avec ou sans compl. ἄνευθε (Hom., lyr.) et ἀπάνευθε (Hom.).

Et.: Deux hypothèses : 1) On rapproche le groupe germanique de got. *inu (<*enu)*, v.h.a. *ānu* « sans » *(<*ēnu)* et skr. *ánu* « le long de », etc. ; 2) Ou bien skr. *sanu-tár* « de côté », lat. *sine*, ce qui suppose une psilose dans la forme grecque.

ἀνεψιός : m. « cousin germain » (Hom., ion.-att., etc.). On peut se demander quel est le sens propre du terme dans la famille i.-e. et homérique. On a supposé que dans un système de parenté classificatoire, le terme s'appliquait non au fils du frère du père, mais au fils de la sœur du père (cf. Benveniste, *BSL* 46, 1950, XX-XXII) : on trouve de tels emplois p. ex. And. 1,47. Mais déjà à partir d'Hom. (cf. *Il.* 15,422, Æsch. *Pr.* 856, Hdt. 7,82) cette distinction n'est pas observée.

Fém. : ἀνεψιά (X., Isoc.).

En outre, avec un suffixe typique désignant des enfants à l'intérieur des noms de parenté (Chantraine, *Formation* 363) : ἀνεψιαδοῦς m. « fils du cousin » (Com., Is., D.), avec le doublet ἀνεψιάδης -ου (Iamb., Poll., pap.), et le féminin ἀνεψιαδῆ (Ar.).

Nom de qualité : ἀνεψιότης, surtout dans la formule juridique ἐντὸς ἀνεψιότητος « à l'intérieur du cousinage » (Pl., Loi ap. D. 43, 57).

'Ανεψιός subsiste en grec moderne au sens de « neveu ».

Et.: Le mot repose sur *ἀνεπτιος ; l'ἀ initial présente l'ambiguïté habituelle, mais semble devoir être interprété comme une prothèse (ou un $ə_2$?) ; alpha « copulatif » selon Schwyzer *Gr. Gr.* 1,434. Il est en tout cas propre au grec.

On rapproche av. *naptya-* « descendant », v. sl. *netiji*

« neveu », tous mots dérivés d'un terme comme skr. *nápāt* « neveu », lat. *nepōs* « petit-fils, neveu », etc.

Terme i.-e. désignant la parenté indirecte par les femmes. D'où le flottement entre les sens de « neveu, petit-fils, descendant ».

ἄνεῳ, ἄνεω : avec iota souscrit selon Hérodien, mais selon Ap. Dysc. *De adu.* 554, Aristarque verrait dans la forme un adv. et l'écrirait sans iota ; « en silence » (Hom.). Le terme est généralement employé avec un verbe au pluriel, ce qui explique l'interprétation comme nom. pl. avec l'iota souscrit. Mais il se trouve avec un verbe au sg. *Od.* 23,93, et la forme doit être un instrumental en -ω, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,249.

Et.: Inconnue. Cf. Bechtel, *Lex.*, Walde-Pokorny 1,114 ; en dernier lieu Grošelj, *Živa Ant.* 4, 1954, 168.

ἄνηθον : ou ἄννηθον (ion.-att.), ἄνητον (Alc., Saph.), ἄννητον (Thphr. *HP* 9,7,3) « Aneth, Faux-Anis, Fenouil bâtard » *(Anethum Graveolens)* L., utilisé pour la cuisine comme parfum et tressé en guirlandes.

Dérivés : ἀνήθινος « fait d'aneth » (Théoc., Dsc., etc.), ἀνηθίτης épith. de οἶνος à propos d'un vin aromatisé (Gp. 8,3).

Et.: Inconnue. Mot d'emprunt probable. Il y a d'autres noms de plantes en -θον ou -θος, cf. Chantraine, *Formation* 368.

ἀνήνοθεν : pl. q. pf., « jaillissait » en parlant du sang (*Il.* 11,266), du fumet des viandes (*Od.* 17,270), mais avec les préverbes ἐπ-εν- : ἐπ-εν-ήνοθε pl. q. pf. (*Il.* 2,219 ; 10,134) au sujet de poils (λάχνη), le second vers étant peut-être inspiré du premier ; pf. (*Od.* 8, 365) en parlant de l'huile dont un corps est enduit ; en outre κατ-ενήνοθεν dit de la poussière (Hés. *Bouclier* 269), de cheveux, avec κόμαι au plur. (*H. Dem.* 279) ; enfin παρ-εν-ήνοθε avec le sujet μῆτις (A.R. 1,664).

Et.: Ensemble de mots poétiques dont le sens est vague et les formes peu claires. Les attestations les plus anciennes sont apparemment celle de ἀνήνοθεν et celles de ἐπενήνοθε dans l'*Iliade*, l'idée exprimée étant celle de « s'élever, monter à la surface ». Toutes les formes ont l'aspect de parfaits ou, plus souvent, de plus-que-parfaits thématiques. On a pensé à poser un parfait -ήνοθε (-ᾱνοθε) qui serait apparenté à ἄνθος, cf. V. Pisani, *R. Ist. Lomb.* 77, 1943-1944, 548, Aitchison, *Gl.* 41, 1963, 273-274. En ce cas on notera les nombreuses formes à double préverbe. Il n'est pas mieux de rapprocher ἐνθεῖν (mais est-ce un thème verbal véritable, ou un traitement de ἐλθεῖν ?), dont le sens est vague, en posant -ενήνοθε. Que faire alors de ἀνήνοθε ?

ἀνήρ : g. ἀνδρός, acc. ἄνδρα, etc. (ép. aussi acc. ἀνέρα, n. pl. ἀνέρες, d'où une flexion sur un thème ἀνερ-, avec ᾱ dans l'épopée, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,568) ; le nom. ἄνδρας apparaît à l'époque rom. ou byzant. Depuis Homère, désigne l'homme par opposition à la femme (cf. Pl. *Leg.* 877 e τῶν ἀνδρῶν ἄπαις), mais parfois par opposition aux dieux (cf. l'hom. πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε). Emplois particuliers : nom du mari (Chantraine, *R. Ét. Gr.* 59-60, 219 sqq.) ; désignation de l'âge d'homme ; homme au sens de « viril, courageux », cf. ἀνδρεῖος, etc. ; formules comme hom. ἰητρὸς ἀνήρ et en attique ὦ ἄνδρες « messieurs », ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, etc. Voir Vock, *Bedeutung und Verwendung von* ἀνήρ *und* ἄνθρωπος, Diss. Fribourg, Suisse, 1928.

Le rôle du thème ἀνήρ en composition est considérable :

A. De nombreux composés présentent ἀνδρ- comme premier terme : 80 environ, et à tous les niveaux de langue ; p. ex. ἀνδροβάτης *paedicātor* et ἀνδροβατέω (tardifs), -βουλος (Æsch.), -βρώς (E.), -γένεια « descendance par les hommes » (Hp.), -γόνος « favorable pour mettre au monde un garçon » (Hés.), -γυνος « efféminé, hermaphrodite », etc. (Hdt., Pl., etc.), -δάικτος « meurtrier » (Æsch.), -δάμας (Pi.), -θνής (Æsch.), -κάπηλος « marchand d'esclaves » (Gal., Orib.), -κάπραινα « femme débauchée » (Phérécr.), -κμής « qui abat les hommes » (trag.), -κμητος « fait de main d'homme » *(Il.)*, -κτασία « massacre » (Hom., Hés.), -κτόνος (Hdt., trag.), -κτονέω (Æsch. *Eu.* 602), -λήψιον « droit de saisie d'un homme » (D.), -μήκης « de la hauteur d'un homme » (X.), -μηκιαῖος (pap.), -παις « homme-enfant » (Æsch., S.) ; -πλήθεια « multitude » (Æsch.) ; -σφάγειον (Æsch.), -σφιγξ « sphinx avec le buste d'un homme » (Hdt.), -τυχής « qui donne un époux » (Æsch.), -φάγος *(Od.)*, -φθόρος et -φθορος (Pi., S.) ; -φόνος (Hom., ion.-att.), mais ἀνδρεφονικός (*Berl. Sitzb.* 1927, 8 Locride) ; -φρων (S.) ; -φυής (Emp.) ; -φυκτίς nom d'un mollusque (Epich.), cf. Strömberg, *Fischnamen* 41.

Lorsque l'initiale du second terme est vocalique, il n'y a pas, bien entendu, de voyelle de liaison. Il faut couper ἀνδρ-ολέτειρα (Æsch.). On a de même ἀνδραγαθία (Hdt., Th.), ἀνδραγαθίζομαι, etc., issu de ἄνδρ- et ἀγαθόν, ἀνδράγρια (Hom.), ἀνδρεράστρια « femme folle des hommes » (Ar.), etc. ;

Le 1er terme est au gén. dans ἀνδρόσαιμον composé avec αἷμα, qui désigne diverses variétés du mille-pertuis ; et peut-être dans ἀνδρόσακες « coralline » qui a des propriétés curatives (le second terme viendrait-il de ἄκος ? cf. πάνακες, etc.) ;

Deux termes méritent un examen particulier :

a) dat. Ἐνυαλίῳ ἀνδρειφόντῃ « meurtrier » (Hom.) en fin de vers, créé d'après ἀργειφόντῃ pour ἀνδροφόντῃ : sur les problèmes métriques que pose la formule voir Chantraine, *Gr. H.* 1,84 et 110, J. Wackernagel, *Spr. Unt.* 172 ;

b) ἀνδράποδον, employé originellement au pluriel ἀνδράποδα, formé d'après le modèle de τετράποδα, cf. *Foed. Delph. Pell.* 1, B, 7 τετραπόδων πάντων καὶ ἀνδραπόδων. Désigne proprement l'ennemi fait prisonnier et vendu comme esclave (Hom., etc.), parfois employé comme terme de mépris (Pl., etc.). Un exemple chez Hom. *Il.* 7,475 sous la forme ath. ἀνδραπόδεσσι, mais le vers est condamné par Zén., etc., et Aristarque écrit probabl. à tort ἀνδραπόδοισι. Le sg. thém. ἀνδράποδον est de toute façon secondaire. Sur l'extension du mot voir E. Kretschmer, *Gl.* 18, 1929, 76.

Dérivés : ἀνδραπόδιον, péjoratif (Hyp., Diph., pap.) ; ἀνδραποδώδης souvent pris en mauvaise part (Pl., Arist.) ; d'où ἀνδραποδωδία « servilité, nature d'esclave » (Arist., Plu.).

Verbe dénominatif ἀνδραποδίζω et -ζομαι « réduire en esclavage », notamment lorsque des vainqueurs réduisent en esclavage les habitants d'une cité, « vendre comme

esclave » (Hdt., Th., ion.-att.) ; d'où **ἀνδραπόδισις** « mise en esclavage » (X.), -ισμός (att.) *id.* ; **ἀνδραποδιστής** « marchand d'esclave » (attique), toujours injurieux, groupé avec ἱερόσυλοι, κατώρυχοι, etc.

Adjectifs dérivés : ἀνδραποδιστική (τέχνη) « chasse à l'esclave » (Pl. *Sph.* 222 c, hapax), ἀνδραποδιστήριος (tardif, Tz.).

Rares composés : ἀνδραποδοκάπηλος, -κλέπτης, -κλόπος, ἀνδραποδώνης, -ωνία.

B. Le mot ἀνήρ figure aussi au second terme de composés. Les composés les plus anciens, et les seuls qui soient attestés comme appellatifs chez Hom. sont en -ήνωρ, une trentaine d'exemples, tous poétiques ; chez Hom. p. ex. ἀγαπήνωρ, ἀγήνωρ (cf. s.v.), ἀνήνωρ, εὐήνωρ, ῥηξήνωρ, φθεισήνωρ.

Le type apparaît également dans un grand nombre de noms propres hom. : Ἀγαπήνωρ, Ἀγήνωρ, Βιήνωρ, etc. Ce type de noms propres est également attesté en mycénien, *Atano* = Ἀντήνωρ, etc., cf. Chadwick-Baumbach 173.

Quelques féminins en -άνειρα : hom. ἀντιάνειρα, βωτιάνειρα, κυδιάνειρα.

A ce type archaïque s'opposent des composés thématiques en -ανδρος, une quarantaine, dont les plus anciens sont ἡμίανδρος (Hippon.), ἄνανδρος, ἁρπάξανδρος, ἔλανδρος, εὔανδρος, κένανδρος, πολύανδρος, φίλανδρος (Æsch.), etc.

Il y a aussi beaucoup de noms propres de ce type, surtout à Chypre et en Asie Mineure : Ἐτέϝανδρος, Ἡγήσανδρος, Τέρπανδρος et chez Hom. Ἀλέξανδρος. En mycén. on a déjà *arekasadara* = Ἀλεξάνδρα, *kesadara*, cf. Chadwick-Baumbach, *l. c.*

Pour le nom de Pâris Ἀλέξανδρος, il s'agit de savoir si c'est un terme grec transcrit dans hittite *Alakšanduš*, ou si c'est un nom asianique auquel on aurait donné une forme grecque, ce que pensait Sommer. Il est certain en tout cas que les noms en -ανδρος sont fréquents en domaine oriental, et il reste que le développement de l'onomastique en -ανδρος pourrait s'expliquer par l'existence de noms indigènes en *-and-*. Sur cette polémique voir Kretschmer (*Gl.* 13,205 sqq., 21,244 sqq., 24,242 sqq., 33,22 sqq.) qui croyait au caractère hellénique d'Ἀλέξανδρος, avec Hoffmann, *Gl.* 28, 1940, 21-77, et en sens contraire F. Sommer, *IF* 55,187 sqq., *Nominalkomposita*, 186 sqq. Voir encore Björck, *Alpha impurum* 333 sqq.

Dérivés. Diminutif : **ἀνδρίον**, rare (Ar. *Paix* 51, E. ap. Phot. p. 127, Théoc.), d'où le dérivé ἀνδριάς, -άντος « image d'un homme », plus précisément « statue », parfois d'une femme ou d'un dieu ; le mot est attesté en mycénien cf. *Documents* 242, puis Pi. et ion.-att. ; suffixe obscur, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,526, et Szemerényi *KZ* 71,215. D'ἀνδριάς sont tirés des diminutifs en -ιον, -ίσκος et plus tardivement en -ίδιον, -άριον, et des composés pour désigner le sculpteur de statues, dont le plus ancien est ἀνδριαντοποιός, avec les dérivés -ποιέω, -ποιία, -ποιική.

Féminin tardif ἀνδρίς, -ίδος « femme » [!] (Sm. *Ge.* 2,23). Nom de lieu ἀνδρεών et **ἀνδρών** « chambre des hommes » (ion.-att.), avec les dérivés **ἀνδρώνιον** (Délos) et ἀνδρωνῖτις (Lys., X., Délos) f., ἑστία étant s.e., opposé à γυναικωνῖτις.

Abstrait ancien ἀνδροτής, -τῆτος avec la variante métriquement nécessaire ἀδρότης « force du corps que quitte l'âme du guerrier mourant » λιποῦσ' ἀδροτῆτα καὶ ἥβην (*Il.* 16,857 ; 22,363, cf. 24,6) ; pour la forme, la question est de savoir s'il s'agit d'un arrangement métrique ou d'une altération de λιποῦσα δροτῆτα, cf. δρώψ, mais l'existence même de ce terme est très douteuse, cf. *Et.* (voir pour cette hypothèse Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,214 avec la bibliographie). Dernière mise au point : pour le sens « force du corps, corps », pour la forme ἀδροτής, non ἀδροτής ou *δροτής v. Latacz, *Gl.* 43,1965, 62-75.

En outre, au sens de « courage » ἠνορέη (Hom., A.R.), transcription ionienne de l'éol. *ᾱνορέα (de -ρία) forme métriquement commode, probablement issue d'un composé comme εὐᾱνορία, lui même dérivé de εὐᾱνωρ (Pi.), cf. M. Leumann, *Homerische Wörter* 109 sq. ; d'où l'adjectif secondaire ἀνόρεος épithète de πόλεμος (S. *fr.* 436) ; pour ἀνδρεία voir ci-dessous.

Adjectifs : ἀνδρεῖος (ion. -att., etc.) ; les mss d'Hérodote présentent sauf au comparatif et au superlatif la forme ἀνδρήιος (sur le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 52, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,468). Sens : parfois « masculin » en parlant notamment de vêtements (Ar.), des banquets d'hommes à Sparte ; mais généralement « viril, courageux » (ion.-att.), d'où l'abstrait ἀνδρεία (att.), ἀνδρηίη (ion.) ; la graphie ἀνδρία est sans autorité, la métrique admet ou exige ἀνδρεία comme la morphologie ; seule exception E. *HF* 475 (mss), où il faut lire εὐανδρία. De ἀνδρεῖος sont encore dérivés ἀνδρειότης (X., Ti. Locr.), le dénom. tardif ἀνδρειόω « remplir de courage » (Septante), -όομαι « devenir un homme » (Procl.), d'où ἀνδρείωμα (Metrod.).

L'adjectif ἀνδρικός plus récent signifie soit « formé d'hommes » en parlant d'un chœur (Lys.), soit « relatif à l'homme » (maladies, Hp.) et finalement « viril », propre à l'homme, avec une valeur spécifique et parfois expressive (Ar.), cf. Chantraine, *Études* 144-145.

Autres adjectifs : ἀνδρόμεος « humain » (Hom., alex.) contient le second terme de composé *-maya* en skr. (où il joue également le rôle de suffixe) : s'emploie surtout avec des substantifs comme αἷμα, κρέα, χρώς mais chez Hsch. on a ἀνδρόμεον · ἱμάτιον Κρῆτες ; en outre ἀνδρώδης (Emp., Isocr.) ; ἀνδρῷος « qui appartient à l'homme » (tardif, Muson., Gal.), fait sur le modèle de πατρῷος.

Verbes dénominatifs : ἀνδρόομαι « devenir un homme, atteindre l'âge d'homme » (Hdt., Hp., E., etc.) ; composés avec ἀπ-, ἐξ-, aussi le factitif tardif ἀνδρόω « transformer en homme » (Lyc.) ; ἀνάνδρωτος (S. *Tr.* 110) signifie « dépourvu d'homme » ; moyen ἀνδρίζομαι « devenir un homme », mais surtout « se conduire en homme » (Pl., X., etc.), avec le factitif ἀνδρίζω « donner une vigueur virile » (X. *Œcon.* 5,4 hapax), d'où ἄνδρισμα (Max. Tyr.), ἀνδρισμός (Poll.) « conduite virile », et l'adv. ἀνδριστί « comme un homme » (Ar. *Ass.* 149, etc.) ; ἀνδρύνομαι « devenir un homme » (Ps. Callisth. 1,13).

Et.: L'α initial qui ne peut s'expliquer de façon sûre (prothèse ? ou alternance ?) se retrouve dans arm. *ayr*, gén. *arn*. Le thème d'ἀνήρ figure dans skr. *nā* (thème *nar-*), ital. *ner-* de l'osque, gén. pl. *ner-um*, lat. sab. nom propre *Nerō* ; en celtique, gall. *ner*, etc.

Le terme i.-e. désignait l'homme en évoquant ses qualités les plus marquantes, le guerrier, tandis qu'un autre mot *uīr* que le grec n'a pas conservé désignait seulement l'homme, le mâle. Voir Ernout-Meillet s. v. *Nerō* et *uīr*, G. Dumézil, *R. Ét. L.* 31, 1953, 175 sqq., Ernout, *Philologica* III, 90-92.

ἄνθεμον, voir ἄνθος.

ἀνθέριξ, voir ἀθήρ.

ἄνθος : n. « pousse, fleur » (Hom., ion.-att., etc.), cf. Aitchison, *Gl.* 41, 1963, 272 sqq. ; d'où « éruption » (Hp.), « broderie, éclat, fleur de la jeunesse », etc. (ion.-att.).

En composition, le thème de ἄνθος figure comme second terme dans divers composés en -ανθής comme ἀν-, εὐ-, λευκ-, πολυ-, χρυσ-, etc., cf. Aitchison, *l. c.*, qui insiste sur le sens de « bien poussé », etc.

Lorsqu'il s'agit du premier terme, peu de traces du thème en *s*. Seul exemple net ἀνθεσ-φόρος (Eur., Poll.), avec Ἀνθεσ-φόρια « fête des fleurs » (Poll.) ; en outre ἀνθεσι-ουργός *(Orph.)*, -πότατος (Antiph.), -χρως (Matro), où le premier terme évoque soit le datif pluriel ἀνθεσι-, soit le type de composé τερψίμβροτος. Partout ailleurs, composés du type ἀνθο- (une trentaine), p. ex. : ἀνθόβολος, -βολέω, -βοσκός, -κόμος, -κομέω, -κροκος « tissé de fleurs ou de broderies » (E. *Hec.* 471) ; -λόγος, λογέω, -λογία se rapportent à la cueillette des fleurs ; sens d'Anthologie pour ἀνθολόγιον chez Suid. ; -νόμος, -νομέω « se nourrir de fleurs » (Æsch.) ; ἀνθοσμίας, nom d'un vin parfumé ; ἀνθοτρόφος ;-φόρος ; -φυής, etc.

Dérivés : ἀνθύλλιον (M. Ant., Dsc.) constitué avec un suffixe diminutif -ύλλιον, cf. M. Leumann, *Gl.* 32,214 sqq. ; le mot sert aussi à désigner diverses plantes, notamment la Cresse de Crète et l'Ive, l'Ivette musquée, également dénommées ἀνθυλλίς, -ίδος f., ou ἄνθυλλον. Autres dérivés en *-l-* : ἀνθάλιον « souchet comestible », ἀνθήλη « touffe soyeuse qui couronne certaines plantes, roseaux », etc., cf. chez Hsch. ἀνθήλη · πώγων ; également p.-ê. ἀνθήλιον var. pour ἀνθύλλιον chez Dsc. 3,156 ; 4,121 (pour ἀνθήλια · περίδερμα chez Hsch., cf. Charax 21, Pollux 10,54, voir sous ἥλιος) ; d'où à date basse ἀνθηλᾶς, prob. « marchand de fleurs » (*P. Lond.* 2,387,21) ; pour le suffixe, cf. p. ex. Björck, *Alpha impurum* 268.

Ἀνθοσύνη « floraison » *(AP)* est tardif.

Suffixe à nasale désignant un lieu : ἀνθέων « plate-bande de fleurs » (*OGI* 365, Amasia) et ἀνθών (gloss.).

Ἀνθεστήρια « fête des fleurs » (à Athènes et dans des cités ioniennes), fête de Dionysos et des morts (Nilsson, *Gesch. der Gr. Rel.* 1,561, etc.) ; pour le suff. -τήριον, cf. Chantraine, *Formation* 63) ; d'où le nom de mois Ἀνθεστηρίων.

Ἀνθάριον avec un suffixe diminutif « éruption » glosé ἐρύθημα · (Hsch.).

Quelques noms de plantes ou d'animaux se rattachent à ἄνθος : ἀνθήδων f. terme rare pour désigner l'abeille (cf. ἀνθρήδων, et Chantraine, *ibid.* 361), désigne aussi l'Épine blanche, cf. André, *Lexique* s.v. ; ἀνθίας m. nom de poisson *Labrus anthias*, ainsi dénommé à cause de ses riches couleurs (?), cf. Strömberg, *Fischnamen* 26, mais Thompson, *Fishes* s. v. propose une toute autre étymologie.

Il a été tiré de ἄνθος un certain nombre d'adjectifs : ἄνθινος (et non comme on pourrait l'attendre *ἀνθεινος) *Od.* 9,84, pour la nourriture des Lotophages, en accord avec le sens de matière du suffixe, cf. encore ἄνθινος κυκέων (Hp. *Int.* 12), ἄ. ἔλαιον (Hp. *Mul.* 1,35) ; le sens dérivé de « brillant, coloré comme des fleurs » est tardif ; ἀνθηρός « fleuri » épithète d'une prairie, du printemps, etc. (Ar.), d'où au figuré « frais », « brillant », etc. (Ar., S., E., Isocr., X., etc.) employé aussi en parlant du style ; ἡ ἀνθηρά a servi encore à désigner une pommade ; ἀνθηρός peut aussi bien se rattacher à ἄνθος et à ἀνθέω ; de là ἀνθηρότης (tardif).

Autres adjectifs plus rares : ἀνθήεις « aux couleurs vives », ἀνθήμων (Nic.), qui peut aussi être rapporté à ἀνθέω, ἀνθικός « qui porte des fleurs », opposé à φρυγανικός (Thphr., *HP* 6,6,2), ἄνθιμος « fleuri » (Orph.).

Verbes dénominatifs : ἀνθέω « pousser, fleurir » (Hom., ion.-att.), dans le seul exemple hom., *Od.* 11,320 à propos de la barbe naissante, également au sens d'être brillant, de fleurir, de prospérer, etc. ; ἄνθησις « floraison » (Thphr. Plu.), ἄνθημα (tardif) ; formes à préverbes, surtout ἀπ-, ἐπ-, ἐξ- « fleurir », souvent au figuré (notamment en parlant d'ulcères), parfois aussi « perdre sa fleur, sa couleur, dégénérer », avec les substantifs en -ησις et -ημα ; on rattache aussi à ἀνθέω le dérivé inverse ἄνθη f. « floraison » (Pl., alex., forme spécialement attique selon Moeris) ; sur ἀνθέω a été également fait ἀνθητικός (Thphr.) = ἀνθικός.

Le verbe ἀνθίζω est factitif : « fleurir, colorer, parfumer de fleurs » en parlant d'un vin ; avec ἐξανθίζω (Hdt., Arist., etc.) ; dérivé ἀνθισμός « éclat » (*P. Holm.* 18).

Tous les termes examinés peuvent se rapporter à ἄνθος, mais il existe une autre formation parallèle ἄνθεμον « fleur » (Saph., Pi., com., *Tab. Heracl.* 1,96) ; s'emploie souvent pour désigner des ornements dans des bijoux, des vases, etc. (cf. *IG* I² 286,160, etc.). Sert aussi à désigner diverses plantes, cf. *LSJ* s.v. Le terme présente une structure insolite, et apparaît notamment dans le vocabulaire technique. Hypothèse douteuse de E. Risch, *Wortbildung* 141 sq., M. Leumann, *Hom. Wörter* 249 sqq. : serait issu de l'adjectif ἀνθεμόεντα, -όεντι, qui aurait été créé comme fin de vers, sur le modèle de ἠνεμόεντα, puis aurait donné naissance d'abord à πολυάνθεμος (Sapho, etc.), puis à ἄνθεμον (cf. Ruijgh, *L'élément achéen*, 102).

Outre ἀνθεμόεις « fleuri », surtout employé pour des œuvres d'art ornées de fleurs (Hom., poètes), et πολυάνθεμος, on relève un certain nombre de dérivés et composés.

Dérivés : ἀνθεμώδης (poét., depuis Sapho), ἀνθεμωτός épithète de tuiles (*IG* II² 1627), ἀνθέμιον motif en forme de fleur dans une colonne ionique (*IG* I² 372), fréquent à Délos à côté de ἄνθεμον pour des ornements divers : « palmette », etc. ; à propos d'un tatouage X. *An.* 5,4,32 ; rare au sens de fleur, cf. *AP* 4,1,36 ; f. ἀνθεμίς, -ίδος, rare au sens général de fleur, désigne diverses plantes, notammant la camomille sauvage *(Matricaria Chamomilla)* qui s'appelle également λευκάνθεμον et λευκανθεμίς ; on a aussi ἀνθεμίσιον. Enfin ἄνθεμον figure dans des noms propres comme Ἀνθεμίων, Ἀνθεμίδης ou des noms de lieux comme Ἀνθεμοῦς, -οῦντος. L'anthroponyme mycén. *Atemo*, si c'est Ἄνθεμος, va contre l'hypothèse de M. Leumann.

Verbe dénominatif : ἀνθεμίζομαι « cueillir la fleur de », au figuré (Æsch. *Suppl.* 73) et ἐπανθεμίζω (S. *Ichn.* 323).

En composition, outre πολυάνθεμος et εὐάνθεμος, une quinzaine de composés désignant surtout des variétés de plantes comme λευκάνθεμον, χρυσάνθεμον, etc. De plus ἀνθεμο- sert de premier terme dans quelques composés poétiques : ἀνθεμορρυτός, -στρωτός (E.) ; ἀνθεμουργός épithète de l'abeille (Æsch.) ; en outre ἀνθεμοφόρον = βουνίον (Dsc.).

Ἄνθος et ἄνθεμον ont tenu une grande place dans l'onomastique, v. Bechtel, *H. Personennamen* 54-57, etc.

Ἄνθος ne subsiste plus qu'en grec puriste et au figuré surtout. Remplacé par λουλούδι.

Et.: On a l'habitude de rapprocher de ἄνθος skr. *ándhas-* «herbe, plante, plante du soma». Mais le sens propre de plante est mal assuré en skr. Les rapports éventuels avec ἀνθέριξ, ἀνθερέων peuvent être dûs à l'ét. pop. Une parenté avec le verbe ἀνήνοθε serait plausible, si le sens de ἄνθος est bien «pousse», etc.

ἄνθραξ, -ακος : m. «charbon de bois», généralement employé au pluriel (ion.-att.); rarement «houille» (Thphr. *Lap.* 16), d'où nom de certaines pierres précieuses de couleur rouge, escarboucle, etc.; chez les médecins, «furoncle», etc.

Dérivés nominaux : ἀνθράκιον; ἀνθρακιά «tas de charbon» (sens collectif, cf. Chantraine, *Formation* 82, Scheller, *Oxytonierung*, 66 sqq.); ἀνθρακίᾱς -ου «charbonnier» (Lucien); ἀνθρακίτης m. sorte de pierre (Plin., cf. Redard, *Noms en -της* 52); ἀνθρακῖτις f. «espèce de charbon» (Plin., cf. Redard, *l. c.*); ἀνθρακών m. «tas de charbon» (Hdn.), ἀνθράκωμα «amas de charbon de bois» (Dsc.); ἀνθρακεύς «charbonnier, fabricant de charbon de bois» n'apparaît qu'assez tard, mais φιλανθρακεύς déjà chez Ar. prouve que le mot est ancien; d'où ἀνθρακεύω (Ar., Thphr.), -ευτής (And., Æl.) et l'abstrait ἀνθρακεία (Thphr.). — Ἀνθρακάριος chez des gloss. a reçu le suffixe tardif -άριος pris au latin.

Adjectifs : ἀνθρακηρός «qui concerne le charbon» (Délos, IIIe s. av., *SIG* 975); ἀνθράκινος «d'escarboucle», ou «de la couleur de l'escarboucle» (*LXX*, pap.); ἀνθρακώδης «semblable à du charbon» (Hp., Arist.).

Verbes dénominatifs : ἀνθρακόομαι «être carbonisé» (Æsch., E., Thphr.) ou «former un furoncle» (méd.), d'où ἀνθράκωσις «carbonisation» (Dsc.) ou «furoncle» (Paul Æg., Gal.); pour ἀνθράκωμα qui semble indépendant du verbe, voir plus haut; ἀνθρακίζω «faire griller» (Ar.) et ἐπανθρακίζω (Crat.), d'où, par dérivation inverse ἀνθρακίδες et ἐπανθρακίδες, f. «petits poissons à griller» (Ar.).

Rares composés : ἀνθρακοειδής, -θήκη, -πώλης.

Et.: Obscure. On rapproche arm. *ant-'el* «charbon ardent», ce qui semble être le sens originel du terme grec.

ἀνθρήνη : f. «frelon», variété de guêpe, il ne s'agit pas du mâle de l'abeille (Ar., Arist. *HA* 628 b). Dérivés ἀνθρήνιον «nid de frelons» (Ar., etc.), d'où ἀνθρηνιώδης «constitué comme un nid de guêpes» (Plu.). De ἀνθρήνη le composé ἀνθρηνοειδής «qui ressemble à un frelon» (Thphr.).

Le mot a un doublet ἀνθρήδων, f. attesté plus tardivement (D.S., Hsch.). Les deux termes entrent dans une série de mots variés qui ont pu influer les uns sur les autres, et qui semblent désigner le même animal ou une variété proche : τενθρήνη, τενθρήδων, πεμφρήδων; ἀνθήδων fait sur ἄνθος d'après ἀνθρήδων.

En ce qui concerne le couple ἀνθρήνη/ἀνθρήδων, les données philologiques amènent à penser que la forme la plus ancienne est ἀνθρήνη (cf. *Et.*), ἀνθρήδων ayant été créé ensuite sur le modèle des noms d'animaux en -δων (cf. sur ce suffixe, Chantraine, *Formation*, 360-361).

Et.: On a tenté de mettre ἀνθρήνη et ἀνθρήδων en rapport avec le groupe de ἀθήρ, ἀνθέριξ en partant de la notion de «être piquant» (cf. Pokorny, 41). Toutefois si la forme ἀνθρήνη est la plus ancienne le terme pourrait être un emprunt «égéen»; cf. sur la finale -ήνη dans des termes d'emprunt et des toponymes, Bertoldi, *Mélanges Boisacq* 1, 47-63. Voir encore Gil Fernandez, *Insectos* 73-75.

ἄνθρυσκον : *Scandix australis* «cerfeuil» (Sapho, Cratinos) avec l'orth. prob. secondaire ἔνθρυσκον (Pherecr., Thphr.), forme qui se retrouve dans lat. *enthryscum.* Autres déformations : ἀνθρίσκος (Poll.), d'après le suff. -ίσκος, d'où ἀνθρισκίον · λάχανον ἔχον ἄνθος ὡς ἄνηθον, ἢ τὸ ἄννησον (Hsch.).

Et.: Il est probable que la forme la plus ancienne est ἄνθρυσκον. On a proposé de rapprocher ἀθήρ, ἀνθέριξ.

ἄνθρωπος : m. et parfois f., «homme, être humain», au sens de lat. *homō* (depuis Hom. durant toute l'histoire du grec jusqu'à nos jours). Attesté une fois en mycén. sous la forme *aloroqo* pour indiquer la représentation d'un homme sur un objet (Chadwick-Baumbach 173). S'oppose d'abord à θεός et s'emploie surtout au pluriel chez Hom., désigne l'homme comme espèce; s'emploie parfois surtout au vocatif avec ton de mépris. Au féminin, désigne la femme (attique), parfois avec ton de mépris. Emploi exceptionnel *LXX* 1 *Es.* 9,40 ἀπ' ἀνθρώπου ἕως γυναικός.

Le mot ἄνθρωπος figure dans un assez grand nombre de composés. Une cinquantaine de fois comme premier terme de composés, généralement techniques et plus ou moins tardifs : ἀνθρωποβόρος, -βορέω (Stoic.), -δαίμων «homme déifié» (E.), -ειδής (Hdt., etc.), -θηρία (Pl. probablement créé par le philosophe); -κτόνος, etc. (E., etc.); -λόγος (Arist.); -μάγειρος (Luc.); ἀνθρωπονομική «l'art de paître les humains» (création occasionnelle Pl. *Plt.* 266 e); -παθής, etc. (Ph.); -ποιός «sculpteur» (Luc.); -σφαγέω (E.); -φάγος, -φαγέω, -φαγία (Hdt.), -φυής (Hdt.).

Une quarantaine de composés où -άνθρωπος constitue le second terme, notamment ἀπ- «désolé, désert» (Æsch.), «misanthrope», avec des dérivés ἀπανθρωπία, ἀπανθρωπέομαι; ὀλιγ- (X., etc.), πολυ- (Thuc., etc.), et avec un premier terme verbal, μισάνθρωπος, etc. (Pl., com.) et surtout φιλάνθρωπος «bienveillant» (ion.-att.), terme très usuel qui a donné naissance à toute une famille, -έω, -ία, -εύομαι, -ευμα.

Diminutifs généralement employés de façon péjorative : ἀνθρώπιον (E., com., X., D.); ἀνθρωπίσκος (E., Ar., Pl., etc.); ἀνθρωπάριον (com., Dém., Épict.).

Féminin : ἀνθρωπώ · ἡ γυνὴ παρὰ Λάκωσιν (Hsch.).

Autres substantifs : ἀνθρωπότης «fait d'appartenir à la nature humaine» (Ph., S.E., Plot.), ne prend pas le sens de «humanité, bienveillance» cf. φιλανθρωπία; ἀνθρωπηίη, ἀνθρωπέη et ἀνθρωπῆ «peau humaine» (Hdt., Poll., Eust.), cf. λεοντῆ, etc. (Chantraine, *Formation* 91), en fait féminin de ἀνθρώπειος, avec δορά s.e.

Adjectifs : att. ἀνθρώπειος, ion. ἀνθρωπήιος (cf. Chantraine, *Formation* 52) «humain», opposé à θεῖος, de sens très général et surtout dans le style élevé; noter ἀνθρωπείους ἡμέρας · τὰς ἀποφράδας Ῥόδιοι (Hsch.), ce que Latte explique en indiquant que ἄνθρωπος a pu désigner un défunt, cf. à Cyrène Buck, *Greek Dial.* 115,21;

le terme usuel pour dire « humain », « de la nature de l'homme » est ἀνθρώπινος depuis l'ion.-att. jusqu'au grec tardif (cf. Chantraine, *Formation* 201-203) ; enfin ἀνθρωπικός (Philolaos, Pl., Arist.) est un terme de fonction catégorisante (cf. Chantraine, *Études* 145-146).

Verbes dénominatifs : ἀνθρωπίζω et ἀνθρωπίζομαι « se comporter comme un homme » (rare, Archytas, Ar., Luc.) ; d'où ἀνθρωπισμός (Aristippe) ; ἀνθρωπεύομαι « se conduire comme un homme » (Arist.) ; ἀνθρωπόομαι « avoir en soi l'idée d'un homme », création pour les besoins du raisonnement (Plu. 1120 d).

Et. : Ignorée. Nombreuses étymologies que l'on trouvera énumérées chez Frisk. Voir aussi Seiler, *Gl.* 32, 1953, 225 sqq., qui souligne que l'étymologie devrait partir de la fonction du mot, qui est d'opposer la classe des humains à celle des dieux.

Le mycénien *aiorogo* rend quasi-certaine l'existence d'un second terme *-ǒkʷo-* (exprimant l'idée de visage ou d'aspect ?), cf. ὄψ, πρόσωπον, etc., et apporterait un petit appui par ex. à l'explication par *ἀνδρ-ωπος. Il resterait à justifier la sourde aspirée : Devoto, *IF* 60, 1949, 63 a une explication compliquée par l'hypothèse d'une origine illyrienne, θ pour δ d'après αἰδῶσσα · αἴθουσα ; la glose d'Hsch. δρώψ · ἄνθρωπος ne peut être évoquée qu'avec réserve, cf. Latte s.v. P. Kretschmer, *Gl.* 27, 1939, 246, a pensé que l'aspiration de -ωπος était due à l'analogie de ὁράω ; cf. Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 112 sq. On hésitera aussi à admettre que les Grecs aient désigné les humains par un terme signifiant « au visage d'homme ». Les données du problème sont donc précisées sur un point, mais il n'est pas résolu.

ἀνία : ion. ἀνίη, éol. ὀνία (Sapho) « chagrin, peine » (*Od.*, ion.-att., etc.).

Dérivés : ἀνιᾱρός, ion. ἀνιηρός « pénible, douloureux » (*Od.*, ion.-att.) ; sens passif « peiné » chez X. ; pl. n. ἄνια « des peines » (*Æsch. Perses* 256) est probablement un dérivé inverse d'après φιλία : φίλιος.

Verbes dénominatifs : ἀνιάω « peiner », ἀνιάομαι « être peiné » (Hom., ion.-attique) ; avec le doublet ἀνιάζω (Hom., épique) « peiner » et parfois « être peiné ». Ces mots ont toujours un iota long chez Hom., ce qui ne doit pas s'expliquer par des raisons métriques.

Subsiste en grec moderne.

Et : Pas d'étymologie sûre. On accepte souvent celle de L. Meyer et Wackernagel (*Gl.* 14, 1924, 54 sqq.) qui rapproche skr. *ámīvā-* « fléau », en supposant la dissimilation de *-mw-* en *-nw-* (?). Autre combinaison de F.B.J. Kuiper (*Ann. Inst. Or. Napoli* 1, 1959, 157-164) qui pose **an-is-yā* cf. skr. *aniṣṭa-* « funeste », le radical **is-* étant apparenté à ἵμερος, etc.

ἀνιγρός : « pénible », etc. (Nic., Call., Opp.), cf. ἀνιγρόν · ἀκάθαρτον, φαῦλον, κακόν, δυσῶδες, ἀσεβές (Hsch.). Terme alexandrin.

Et. : Ce mot alexandrin est-il archaïque ou récent ? Voir des hypothèses chez Baunack, *Rh. M.* 37, 1882, 474, ou Ehrlich, *Indog. Sprachgeschichte* 61.

ἀννίς : μητρὸς ἢ πατρὸς μήτηρ (Hsch.) ; le terme est attesté *IG* VII, 3380 (Béotie). Sans gémination et avec le suffixe -οι/-ω de féminin ἀνώ dans l'accusatif ἀνών (*IG* IX 2, 977 Larissa).

Sur ces mots, ainsi que sur Ἄννη, Ἄννα etc., dans l'onomastique, v. L. Robert, *Stèles de Byzance* 138-141.

Et : Comme le confirme la géminée, appartient à la série des noms de parenté de caractère familier. Le hitt. a *annaš* « mère » et *ḫannaš* « grand-mère », l'arm. *han* « grand-mère » (avec un *h* hystérogène), v. h. a. *ana* « aïeule » ; lat. *anna* « nourrice » est douteux (cf. Ernout-Meillet s.u.), mais *anus* doit finalement appartenir au même groupe.

ἀνοκωχή, voir sous ἔχω.

ἀνόπαια : hapax hom. (*Od.* 1,320 ὄρνις δ' ὣς ἀνόπαια διέπτατο) terme obscur que discutaient déjà les Anciens, avec les interprétations suivantes : 1) selon Hdn. 2,133, qui écrit ἀνοπαῖα, adverbe (composé de ἀνά, *ὄπτομαι, ὀπτός) « de manière invisible » ; 2) selon Eust. *ad loc.* = ἄνω, ἀνωφερές « en l'air » ; 3) selon Aristarque ἀνόπαια ou πανόπαια espèce d'aigle, cf. Thompson, *Birds* s.u. ; 4) selon un gramm. dans *An. Ox.* 1,83, « par le trou dans le toit », c.-à-d. par le trou de fumée.

On rapproche naturellement ἀνόπαιος épithète du feu, Empéd. 51, au sens probable de « qui s'élève vers le haut par le trou de fumée ».

Enfin Ἀνόπαια nom de la montagne et de la passe ou « cheminée » par où les Perses ont tourné la passe des Thermopyles (Hdt. 7,216).

Et. : En raison de l'α bref final, hom. ἀνόπαια doit être considéré comme un adverbe (pluriel neutre), plutôt que comme un adjectif féminin, ce qui exclut l'explication d'Aristarque. Pour l'étymologie, l'explication la plus vraisemblable est celle de Wörner, *Curt. Stud.* 6,349 sqq. reprise par Bechtel, *Lexilogus* s.u. : le terme serait issu de ἀνὰ τῇ ὀπῇ « en haut par le trou (du toit) », ce qui confirmerait l'explication 4 « par le trou de fumée » et convient à l'ἀνόπαιος d'Empédocle. Les sens de « en l'air » est un équivalent vague, et « de façon invisible » serait issu de l'étymologie populaire. Contre une hypothèse sémitique inutile, E. Masson, *Emprunts sémit.* 99 sq.

ἄντα, ἄντην, ἄντι : Il y a toute une série de termes bâtis sur un thème ἀντ-.

1) Ἄντα « en face », notamment dans ἄντα μάχεσθαι, parfois « contre », adverbe épique, accompagné à l'occasion d'un génitif, cf. pour l'emploi Bolling, *Language* 27,223-225.

Combiné avec des préverbes : ἄναντα (*Il.* 23,116), εἰσ- (Hom., Pi., trag.), ἐν- (Hom., trag.), κατ- (*Il. l. c.*), παρ- (*Il. l. c.*), προσ-, ὑπ- (cf. sur ces combinaisons Schulze, *Kl. Schr.* 669, Wackernagel, *Vorlesungen* 2,225).

Forme d'acc. ἄντην « en face, contre, en présence de tous » (Hom., ép. tardive).

Dérivés : ἀντάεις « hostile » (Pi. *P.* 9,93 hapax), ἀνταῖος « opposé », et « à qui on adresse des prières (poètes). Dénominatif : ἀντάω « rencontrer, obtenir, participer à » (Hom., Hdt., trag.) ; en outre les dérivés ἀντήσεις · ἱκεσίαι, λιτανεῖαι, ἱκετεῖαι (Hsch.) ; ἀντήσει · λιτανείαις, ἀντήσεσι (*ibid.*) ; il faut p.-ê. corriger ἀντήσει en ἄντησι d'où la conj. ἄνταις (S. *El.* 139) ; avec un morphème adverbial ἀντηδίς · ἱκετευτικῶς (Hsch.). Ces termes se rapprochent mieux pour le sens avec ἄντομαι (cf. plus loin) ; le composé ἀπαντάω est usuel en ion.-att.

« rencontrer », parfois au combat ou au tribunal, etc. ; dérivés rares : ἀπάντησις (S., Arist., etc.), ἀπάντημα (E., *LXX*), ἀπαντή (*LXX*), ἀπαντήριον « auberge » (byz.) ; autres composés de ἀντάω avec κατ-, συν-, ὑπ- ; enfin ἄντομαι « rencontrer, combattre » *(Il.)* et « aborder, supplier » (tragiques) ; ce présent (sans aoriste ni parfait) n'est primaire qu'en apparence et est dérivé d'un thème ἀντ- avec une simple voyelle thématique ;

2) Ἀντί est le préverbe et la préposition usuelle qui a triomphé de ἄντα, employée avec le génitif ; parfois chez Hom., en crétois, etc., « en face de » ; parfois au sens temporel, distributif dans certains dialectes, cf. delph. ἀντὶ ϝέτεος (voir Buck, *Greek Dialects*, § 136) ; enfin chez Hom. et en att. « au lieu de, au prix de, en échange de, valant, etc. » et en composition « en face de » (ἀντιβαίνω, etc.), « contre » (ἀντιλέγω, etc.), « en échange de » (ἀντιβοηθέω) ; dans des composés nominaux « égal à », ἀντίπαις, ἀντίδουλος, déjà chez Hom. ἀντίθεος, ἀντιάνειρος épithète des Amazones, hypostase de ἀντί et ἀνήρ (Sommer, *Nominalkomposita* 171, etc.) « qui vaut un homme », mais parfois compris « ennemie des hommes » d'où Pi. *Ol.* 12,16 στάσις ἀντιάνειρα « la discorde qui met les hommes aux prises » ; « substitut de », dans ἀνθύπατος, etc. ; « qui correspond à » dans ἀντίτυπος, ἀντίφορτος « contre-poids », etc. Les composés de ἀντι- sont nombreux durant toute l'histoire du grec. Dès le mycénien on a ἀντι- notamment dans des anthroponymes, cf. *atano* = Ἀντήνωρ, Chadwick-Baumbach 173. Ἀντί figure comme second terme de composés dans les adverbes ἔναντι (tardif), crétois ἴναντι, ἀπέναντι, κατέναντι.

Dérivés : ἀντίος « en face, opposé à ». avec les adverbes ἀντία, ἀντίον mais *Milet* 7 p. 64, ἀντία εἶναι en parlant d'un dieu « aider, favoriser » ; ces mots sont propres aux poètes depuis Hom. et à la prose ionienne ; la prose attique n'emploie que ἐναντίος (depuis Hom. jusqu'au grec le plus tardif) ; ce mot figure comme premier terme dans des composés tardifs, déjà Pl. ἐναντιολογέω, etc. ; le subst. ἀντίον désigne l'ensouple du tisserand. De ἀντίος est dérivé ἀντιάδες f. pl. « amygdales » (méd.).

Verbes dénominatifs : ἀντιάω terme épique (presque uniquement attesté chez Hom. avec les formes à distension ἀντιάαν, ἀντιόω, etc.) « rencontrer, affronter, aller au devant de, recevoir, accepter ». L'aoriste ἀντίασα et le fut. ἀντιάσω avec α bref répondent à un présent ἀντιάζω, rythmiquement exclu du vers épique mais attesté chez Hdt. et en poésie au sens de « rencontrer, supplier ». Ἀντιόομαι « rencontrer, résister à » (Hdt., Æsch.) et surtout ἐναντιόομαι (ion.-att.), avec des dérivés en -ωμα, -ωσις ;

3) Enfin il a été constitué sur ἀντ- un thème en *s* dans ἀνάντης « montant, escarpé » (ion.-att.), ἐπάντης, *id.* (Th. 7,79 *hapax*), κατάντης « qui descend, incliné », ἐξάντης « hors de danger » terme médical (Hp., Pl.) : on part du sens de « détourné de, libéré de » cf. ἐξάντης νούσου (Hp. *Morb.* 1,14) ; προσάντης « escarpé, rude, hostile » (ion.-att.) sur l'origine du thème en *s*, Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,441, et voir *Et.*

Ἀντί subsiste en grec moderne comme préposition et comme préverbe. Noter aussi ἀπαντῶ « rencontrer, répondre ».

Et.: Un thème ἀντ- s'observe dans une forme d'acc. ἄντα, cf. got. *and(a)*, etc. ; dans une forme de locatif ἀντί, dans ἄντην (accusatif d'un thème en -ᾱ ?). A ἀντί répond skr. *ánti*, lat. *ante*, hitt. *ḫanti*. Le nom. est attesté dans hitt. *ḫanza* (= **hant-s*). Enfin on a supposé qu'un adverbe comme κάταντες serait un ancien génitif athém. qui aurait servi d'amorce au thème en *s*.

Le sens originel de **ant-* est « en face » mais le grec s'est prêté à des développements divers : « s'opposer, rencontrer, supplier », etc.

ἄνται : ἄνεμοι et ἀντάς · πνοάς (Hsch.). A corriger en ἀῆται, ἀήτας.

L'hypothèse de Sturtevant (*Lang.* 19,308) qui considère ἄνται comme un dérivé de **an-*, cf. ἄνεμος, n'est pas vraisemblable.

ἀντακαῖος : m. espèce d'esturgeon (Hdt., Lync., El.) ; employé aussi comme épithète de τάριχος (Antiph.). Voir Thompson, *Fishes* s.u.

Et.: Probablement arrangement d'un mot d'emprunt, cf. Hdt. 4,53 κήτεά τε μεγάλα ἀνάκανθα τὰ ἀντακαίους καλέουσιν (il s'agit de poissons que l'on trouve dans le Borysthène = Dniepr).

ἄνταρ : ἀετὸς ὑπὸ Τυρρηνῶν. Εὐφορίων δὲ δίασμα (Hsch.).

Cette glose mélange l'explication de deux termes. L'un étrusque. L'autre équivaut à ἀντίον « ensouple », cf. sous ἄντα, ἀντι, etc. : dérivé de ἀντ- avec suff. inanimé -αρ, ou composé de ἀντ- et rac. de ἀραρίσκω, cf. δάμαρ.

ἀντᾱτᾱς : « otage » (crétois), cf. sous ἀάω.

ἀντηρίς, -ίδος : f. « étai » (E., X., hellén.). Diminutif ἀντηρίδιον (hellén.) ; on a aussi ἀντήριος · στήμων καὶ κάνων ὁ προσκείμενος τῇ θύρᾳ (Hsch.) « montant d'un métier, barre d'une porte », cf. πάγιος à côté de παγίς, βώμιος à côté de βωμίς.

Et.: Dérivé inverse de ἀντ-ερείδω avec allongement de l'initiale du second terme de composé ; on a, au lieu de -ηρειδ-, -ηριδ- d'après le suffixe -ιδ- : cf. ἐγκλίς de ἐγκλίνω, ἐμπίς de ἐμπίνω, et même ἐγκρίς (cf. s.u.). V. Strömberg, *Wortstudien* 14 sqq., Szemerényi, *Syncope*, 143.

ἄντηστις : seulement dans l'expression κατ' ἄντηστιν « en face » *(Od.* 20,387 *hapax).*

Et.: Composé issu de ἄντην ἵστασθαι. Premier terme ἀντη- (il n'est donc pas indispensable de poser une forme ancienne du composé *ἀντι-στις). Comme second terme, radic. -στ- de ἵστασθαι au vocalisme zéro, avec suffixe -ι-, cf. ἔξαστις de *ἐξ-αν-στ-ις, cf. Schwyzer, *IF* 30, 1912, 434 sqq., Bechtel, *Lexilogus* s.u.

ἀντί, voir ἄντα.

ἀντικρύ : « droit en face de, contre », à côté d'un gén. (*Il.* 8,301), d'un datif (*Il.* 5,130) ; adverbe « tout droit », etc., souvent suivi d'une préposition ; enfin « tout à fait, franchement », etc. Terme propre à Homère où l'υ est long. En outre les composés en attique ἀπαντικρύ

(avec l'altération phonét. **ἀπαντροκύ**, *IG* II², 1672, 25) « en face de » et καταντικρύ chez Hom. et en att. (avec καταντροκύ *IG* II² 1668, 88) « tout droit, en face de », etc. Avec un *s* adverbial on a en attique ἄντικρυς, avec finale brève comme l'indique l'accent (cf. Vendryes, *Accentuation grecque*, § 100) : « tout droit, ouvertement, tout de suite, en face de » (ce dernier sens plus tardif).

Les grammairiens anciens distinguent entre ἀντικρύ = ἐξ ἐναντίας et ἄντικρυς = φανερῶς, διαρρήδην, mais ἀντικρύ a les deux sens chez Hom.

Et.: Composés dont le premier terme est ἀντι-. Pour le second terme, deux étymologies ont été proposées : 1) On a rapproché la famille de κέρας, κάρᾱ, etc. ; 2) On a évoqué κρούω (Kretschmer, *Gl.* 4, 356). Aucune ne se laisse démontrer.

ἄντλος : m. « fond du bateau, fond de cale » (Hom.), mais désigne proprement l'eau de la sentine (ion.-att.) et donne lieu à diverses métaphores, cf. Æsch. *Sept* 796 ἄντλον δέχεσθαι « faire eau » ; d'où « flot » (Pi.) ; au figuré « tas de blé non encore vanné » (Alex.) ; Pollux cite le neutre ἄντλον déjà attesté en mycénien comme nom de récipient (Chadwick-Baumbach 173, cf. Chadwick, *Mycenae Tablets* II, 111). Mais il n'y a rien à tirer de *atereetejo*.

Dérivés : ἀντλία « sentine, eau de la cale », etc. (S., Ar.), dans les papyrus « réservoir ».

Verbe dénominatif : ἀντλέω « vider l'eau de la cale », d'où « vider de l'eau » (ion.-att.), avec des emplois figurés à propos du malheur dont on « épuise » les épreuves, cf. Æsch. *Pr.* 375, E. *Hipp.* 898. Nombreux composés à préverbes : ἀν-, ἀπ-, δι-, εἰσ-, ἐν-, ἐξ- (assez fréquent, et parfois avec double prév. ὑπεξαντλέω, etc.), ἐπ- « puiser pour verser », κατ-, μετ-, συν-.

Noms d'action : ἄντλησις « fait d'arroser ou de vider », aussi avec ἐξ-, etc. (tardif), ἀντλησμός (hapax, *Pap. Flor.* 16) ; ἄντλημα (tardif) sert en fait de nom d'instrument.

Dérivés avec suffixe de nom d'agent : ἀντλητήρ désigne un instrument, cuiller à pot chez Ath. 10,424 a ; mais le fém. ἀντλήτρια est le nom d'une prêtresse (Sch. Luc. *D. Deor.* 2,1) ; d'où ἀντλητήριος (tardif) ; doublet de ἀντλητήρ : ἀντλητής (pap.) ; d'où ἀντλητικός « propre à irriguer » (pap.).

Composé singulier ἀντλιαντλητήρ « écope, seau » (Mén. 269) p.-ê. une création comique.

Ἄντλος apparaît dans les premiers exemples littéraires comme un terme maritime relatif à la sentine et à l'écope, mais les exemples mycéniens montrent que le sens est général.

Et.: On est souvent parti de *ἄμ-θλος (Solmsen, *Beiträge* 189, etc.) ce qui permet de rapprocher lat. *sentina*, lit. *semiù* « puiser » et d'autre part grec ἀμάομαι (mais cf. s.v.).

*ἄμ-θλος aurait subi une dissimilation d'aspiration et une assimilation de μ à ν d'où *ἄν-τλος, puis par psilose ἄντλος le mot devant être ionien. É. Benveniste, *BSL* 50, 1954, 39 préfère évoquer le verbe hittite *ḫan-* « puiser de l'eau ». Le témoignage du mycénien *atara* est en sa faveur, la graphie *a-* (et non a_2) excluant une aspiration initiale. Mais un suffixe -τλος serait exceptionnel : il repose généralement sur une dissimilation de -θλος.

ἄντομος : « chemin dans la campagne » (*Tables d'Héraclée* 1,12, etc.) ; il s'agit peut-être d'un chemin creux, ce qui justifierait l'étymologie ἀνά-τομος, cf. ἀνατέμνω. Hsch. donne d'autre part ἀντόμους · σκόλοπας Σικελοί, le terme admettant également l'étymologie par ἀνα-τέμνω. Le même terme aurait pris des significations techniques diverses. La traduction de ἄντομος dans la table d'Héraclée par palissade ne semble pas probable.

Le rapprochement de ἀντόμους · σκόλοπας avec lat. *antemna* (v. Blumenthal, *Hesychstudien* 16) est à écarter.

ἄντρον : n. « caverne, antre » (*Od.* 9,216, pour la caverne du Cyclope), etc., en poésie surtout.

Dérivés : ἀντρώδης « riche en cavernes » (X., Arist., etc.), ἀντραῖος « qui habite dans des cavernes » (E. *fr.* 13 hapax), ἀντριάδες « habitantes de cavernes » (*AP* 6,224, cité par Phryn. *PS* 27), cf. pour le suff. κρηνιάδες, ὀρεστιάδες ; ἀντρηΐς, -ΐδος f. « habitante de cavernes » (Antip. Sid.) avec un suffixe de féminin analogique de formes comme βασιληΐς issu de βασιλεύς (Chantraine, *Formation* 345-346). Adv. ἄντροθε (Pi).

Rares composés tous tardifs : ἀντροδίαιτος, -ειδής, -φυής, -χαρής.

Et.: Probablement identique à l'arm. *ayr* « caverne » (Pisani, *KZ* 68,161) sqq., mais le lat. *antrum* est, bien entendu, un emprunt poétique et littéraire au grec. Rapprochement avec la rac. indo-eur. de ἄνεμος, skr. *aniti*, etc., au sens de « lieu d'où sortent des émanations », repris par Schwyzer (*Mél. Boisacq* 2, 234, n. 1, *KZ* 68, 222, *Gr. Gr.* 1, 532).

ἄντυξ, -γος : f. « bordure d'un cercle », notamment d'un bouclier rond *(Il.)*, plus souvent « rampe » de la caisse du char (Hom., trag., Pl. *Tht.* 207 a), cf. Delebecque, *Cheval*, 177 sq. ; plus tard exprime la notion de cercle en général, notamment l'orbite des planètes, etc.

Et.: Composé comparable à ἄμπυξ (voir s.u.), de ἀνα- et d'un nom racine *τύξ, cf. τετυκεῖν, τεύχω ; même formation dans καταῖτυξ, v. s.u.

ἄνυμι : rares formes athématiques (*Od.* 5,243, Théoc. 2,91 ; 7,10) ; ἀνύω (Hom., ion.-att.), mais la prose attique préfère, avec un suffixe -τω marquant l'achèvement, ἀνύτω qui comporte l'aspiration étymologique ; sur ἀνυ- qui est en réalité un thème de présent a été constituée une conjugaison avec ἀνύσω, ἤνυσα, ἤνυσμαι, ἤνυκα (cf. d'ailleurs les dérivés et les composés). Il existe en revanche une forme latérale ἄνω de *ἄνϝω (Hom., Hdt., poètes, cf. chez Hsch. κασάνεις · ἀνύεις Λάκωνες = καθάνεις). Sens : « achever, aller au bout de la route, mener à son terme, réaliser » ; donne lieu à divers hellénismes où le verbe exprime l'idée de hâte, etc., notamment au participe, cf. Ar. *Nu.* 181 ἄνοιγ' ἄνοιγ' ἀνύσας.

Les préverbes les plus souvent attestés sont : ἀπ- (*Od.* 7,326), δι- (*Od.*, ion.-att.), ἐξ- (*Il.*, ion.-att.), ἐπ- (Hés. *Boucl.*, S.), κατ- (ion.-att.), προ-, συν-.

Dérivés nominaux tous constitués sur le thème de présent ἀνυ- ou ἀνυ- : ἄνυσις « accomplissement » (Hom., Thgn., Plu.), ἀνύσιμος « efficace » (X., Pl., etc.).

Un anthroponyme *Anuto* = Ἄνυτος atteste p.-ê. le radical de ἄνυμι en mycén. (Chadwick-Baumbach 174). Cf. en attique Ἄνυτος ; et mieux *a₂numeno* (PY Jn 389), qui doit avoir une aspirée = ἀνύμενος.

Divers dérivés comportent un sigma inorganique : ἄνυσμα (tardif) ; ἀνυστός « qui peut être accompli » (ion.-att., etc.), avec le composé p.-ê. plus ancien ἀνήνυστος (avec une var. ἀνήνυτος, mais la forme avec sigma est déjà homérique) ; d'où ἀνυστικός et ἀνυτικός « effectif, efficace » (X., Arist., etc.) ; ἀνυτής trad. du lat. *exactor* (Just. *Nov.* 163). Enfin ἤνυστρον « quatrième estomac des ruminants, caillette » (Ar., Arist.) doit être considéré comme un nom d'instrument en -τρον construit sur le thème ἀνυσ- de ἀνύω, avec allongement de l'initiale.

Un composé : ἀνυσίεργος « efficace » (Théoc. 28,14).

Sur le thème ἀν- (de ἄνω) rares dérivés : ἄγη « achèvement » (Alcm., Æsch., Call.), ἀανές · οὐ τελεσθησόμενον (Hsch.).

Et.: Le présent ἄνυμι répond à skr. *sanóti* « gagner » ; cf. aussi hitt. *šanh-zi* « il recherche », etc.

Thème **sn̥-nu*; racine **sen-*, cf. Schulze, *QE* 158, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,696 pour d'autres rapprochements et voir s.v.v. ἐντεσιεργός, αὐθέντης.

ἄνωγα : vieux parfait épique, impér. ἄνωχθι. Au prétérit on a une forme ἄνωγον qui est également attestée en chypriote (*ICS*, 217,2). Mais les aèdes ioniens prenant cette forme comme imparfait ont créé un présent ἀνώγω, surtout dans la formule ἐποτρύνει καὶ ἀνώγει. Enfin il a été créé également un pl.-q.-pf. ἠνώγεα, ἠνώγει ; dans la vulgate hom. le présent ἀνώγει se trouve en concurrence avec le pf. ἄνωγε et le pl.-que-pf. ἀνώγει, avec le prétérit ἄνωγε. Le subj. ἀνώγῃ, l'optatif ἀνώγοι, peuvent à la rigueur être attribués au pf., mais l'inf. ἀνωγέμεν et l'imp. ἀνωγέτω sont des présents. Enfin il a été constitué secondairement un fut. ἀνώξω (*Od.* 16,404), un aor. ἄνωξα (*Il.* 15,295. *Od.* 10,531). Après Hom. le terme se retrouve chez Hdt., les trag., etc. Sens : « ordonner ». Vieux terme achéen, cf. Ruijgh, *Élément achéen* 128-130.

Rares formations nominales : ἀνωγή (A.R. ; Argos, *Philol.* 76,6), ἄνωξις (Hsch.).

Et.: Préverbe ἀνα et thème de pf. ωγ- que l'on rapproche de ἦ « il dit (de **ēgl*) et avec un vocalisme *a* bref lat. *aio, adagiō*, arm. *ar̄-ac* « proverbe », prés. *asem* « je dis » avec un *s* secondaire de i.-e. *k*. Voir Pokorny 290.

ἀξίνη : f. « hache », chez Hom. « hache de combat » (*Il.* 13,612 ; 15,711, cf. Hdt. 7,64) glosé par Hsch. δίστομος πέλεκυς « hache à deux tranchants » ; « hache pour fendre du bois » (X., *N.T.*).

Diminutifs : ἀξινάριον et ἀξινίδιον (J.). Composés rares et tardifs : ἀξινοκράτημα « manche d'une hache », ἀξινοπλήκτος, ἀξινῶρυξ · *acisculus, ligō* (Gloss.).

Et.: On rapproche lat. *ascia* (?) et des mots germaniques comme got. *aqizi* qui traduit ἀξίνη. La métathèse des consonnes qu'il faut supposer n'est pas invraisemblable dans un terme technique de ce genre. La dérivation en **-inā* est elle-même peu usuelle (voir Frisk s.u., Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,465, n. 4).

ἄξιος, -α, -ον : « qui contrebalance, équivaut à la valeur de », cf. *Il.* 23,885 βοὸς ἄξιος ; d'où « de grande valeur » ou, au contraire « à un juste prix » (cf. Ar. *Cav.* 672, 895). Après Homère s'est développé le sens « de valeur, qui vaut, qui mérite », souvent avec une signification morale. Le mot est fréquent depuis Hom. jusqu'au grec tardif.

Nom de qualité : ἀξία « valeur, mérite » (ion.-att.), de **ἀξι-ια* selon Frisk, *Eranos* 43, 1945, 220.

En composition il existe un adj. ἀνάξιος (ion.-att.), avec p.-ê. un nom abstrait ἀναξία (Pl. *Prt.* 356 a).

'Αξιο- figure dans une cinquantaine de composés comme premier terme avec le sens « qui vaut la peine de ». Cet emploi n'est pas homérique et il est plus fréquent en prose qu'en poésie. Ex. : ἀξιοβίωτος (X.), -εργος (X.), -ζηλος (tardif), -θαύμαστος (X.), -θέατος (Hdt., X.) avec de rares doublets tardifs : ἀξιόθεος, ἀξίθεος, ἀξιθέωρος, ἀξιόθρηνος (E.) ; -κοινώνητος (Pl.), -κτητος (X.), -λογος (ion.-att.), -μαθής (X.), -μαχος (Hdt., Th.), -μισος (Æsch.), -μισής et -μίσητος (tardifs), -νῖκος (Hdt., X.), -πευθής (E.), -πιστος (Pl., X.), -πρεπής (X.), -σκεπτος (X.), -σπούδαστος (X.), -στράτηγος (X.), -συλος « qui peut être saisi » (Élis, Schwyzer 418), -τιμος (X.), -φίλητος (X.), ἀξιόχρεως (ion.-att.) et -χρεος (Hdt.) avec comme second terme du composé le substantif χρέος, le sens est « important, considérable » (fréquent en ion.-att.).

Verbe dénominatif factitif en -όω : ἀξιόω, -όομαι « juger digne de, agréer » (ion.-att.), d'où ἀξίωμα « estime, dignité » et plus rarement « décision, exigence, demande » (ion.-att.), d'où « axiome » à partir d'Aristote avec les dérivés ; aussi le diminutif ἀξιωμάτιον (Arr.) et l'adj. ἀξιωματικός « qui est élevé en dignité » ou « a un air digne », « qui concerne une requête » ou « un axiome » (hellén. et tardif) ; enfin ἀξίωσις « fait de juger digne », « dignité », « demande fondée sur le mérite » (Th. 1,37), « maxime, sens d'un mot » ; terme d'Hdt., Th. (12 ex.), du grec tardif.

Le verbe ἀξιόω a un doublet ἀξιάω en lesbien (Bechtel, *Gr. Dial.* 1,87) ; influence de τιμάω ?

Le grec moderne a conservé ἄξιος, ἀξιῶ, ἀξίωμα « dignité », ἀξιωματικός « officier », etc., et de nombreux composés.

Et.: Rapproché avec raison du verbe ἄγω au sens de « peser », cf. lat. *agīna, exagium*. Il faut partir de **ἀκ-τι-ος*. Faut-il poser un nom d'action **ἀκ-τις* = ἄξις ?

ἄξων, -ονος : m. « axe d'une roue » (Hom., ion.-attique) ; divers emplois en ion.-att. au sens d'axe : canon du mors, tablettes des lois à Athènes montées sur un axe, axe du monde, etc. Le mycénien a le nom. pl. *akosone* ἄξονες « des essieux » (Chadwick-Baumback 174).

Diminutifs : ἀξόνιον, -ίσκος (hellénistiques) ; παραξόνιον (Ar. *Gren.* 819) fait difficulté, voir Taillardat, *Images d'Aristophane*, § 510. Adj. ἀξόνιος « relatif à l'axe » (*AP*). Composé : ἅμαξα, voir sous ἅμα.

Et.: Vieux terme technique qui se retrouve avec des suffixes différents dans diverses langues indo-eur. : suffixe **-en-/-on-*, cf. v.h.a. *ahsa* ; suffixe **-o-* dans skr. *ákṣa-*, av. *aša-*; suff. *i* dans lat. *axis*, v. pruss. *assis*, v. sl. *osĭ*. Le thème **aks-* se retrouve dans ἅμαξ-α et lat. *āla* de **aks-la*. Voir Benveniste, *Origines* 7,24,121.

Un rapport avec ἄγω est possible, mais non évident.

ἄοζος, voir sous ὄζος.

ἀολλής, voir sous ἀλής.

ἄορ : n. « épée » dans une quinzaine d'expressions formulaires de l'*Il.* et de l'*Od.* (*Od.* 17,222, lire ἀορά γ' et comprendre « des épées »). Dans l'épopée tardive dit d'un trident (Call. *Del.* 31), de la corne du rhinocéros (Opp. *C.* 2,553), v. Trümpy, *Fachausdrücke* 60 sqq.

En composition, χρυσάωρ (employé également comme anthroponyme) et χρυσάορος sont attestés *Il.* 5,509, 15,256, *H. Ap.* 123, Hés. *Trav.* 771, Pi. *P.* 5,104, comme épithète d'Apollon ; dit aussi de Déméter, *H. Dem.* 4, d'Artémis (Oracl. ap. Hdt. 8,77), d'Orphée (Pi. *fr.* 139). On s'est demandé si la traduction « au glaive d'or » convenait également à tous ces personnages.

Et.: L'étymologie qui rattache ἄορ à ἀείρω, ἄωρτο, etc., en tant qu'objet suspendu (par un baudrier) aiderait à mieux accepter les sens divers de χρυσάωρ, etc. ; vocalisme *o* ou vocal. zéro éolien. Le mot n'a rien à faire avec mycén. *wao*.

ἄορον : μοχλόν, πυλῶνα, θυρωρόν Κύπριοι (Hsch.). Le mot est-il confirmé par le n. pr. mycénien *aworo?*

Et.: On pose **sm̥-woros*, composé de **sm̥-* (cf. εἷς, ἅμα, etc.) et *-woros* ; cf. v. sl. *za-vorŭ* « verrou ». Formes verbales, v. sl. *za-vrěti* « fermer », lit. *su-vérti* « fermer », skr. *api-vr̥ṇóti* « fermer », cf. Schulze, *Kl. Schr.* 672, Bechtel, *Gr. Dial.* 1,445. Pour lat. *operiō*, dont l'étymologie est discutée, voir Ernout-Meillet s.u.

ἀορτή, ἀορτήρ, voir ἀείρω.

ἀοσσέω : « aider, porter secours », employé seulement à l'aor. ἀοσσῆσαι (Mosch. 4,110), mais le substantif ἀοσσητήρ « chargé de secourir » est bien attesté chez Hom. (*Il.* 15,254, 735 ; 22,333, *Od.* 4,165, etc.) et se trouve chez A.R. On a en outre les gloses d'Hsch. ὀσσητῆρα · βοηθόν et ἑοσσητήρ · ἐπίκουρος, τιμωρός, ἀντὶ τοῦ ἀοσσητήρ (cf. E. Fraenkel, *KZ* 42,128 sqq.).

Voir en outre Lejeune, *Minos* 6, 1958-1960, 95. On s'explique mal par quel hasard le verbe ἀοσσέω n'est pas attesté avant Mosch. Du point de vue grec le groupe se trouve p.-ê. en rapport avec ἄοζος, etc., cf. sous ὄζος.

Et.: 'Αοσσέω peut être un déverbatif, ou un dénominatif de *ἄοσσος. On pose **sm̥-* (cf. εἷς, ἅμα) et **sokʷ-yos* dont on rapproche lat. *socius* et en grec ὀπάων et ἐπέτης (cf. sous ἕπομαι).

ἁπαλός, -ή, -όν : « tendre, délicat, mou » (Hom., ion.-attique, etc.) se dit d'abord du corps humain, de la chair, parfois d'un fruit. Rare au figuré, mais déjà ἁπαλὸν γελάσαι (*Od.* 14,465).

Dérivés rares : ἁπαλία « douceur [de l'air] » (*Gp.* 1,8,2) ; ἁπαλίας, -ου m. « cochon de lait » (D.L. 8,20) ; ἁπάλιον · θῦμα, δελφάκιον (Hsch., texte douteux) ; ἁπαλότης, -τητος, f. « délicatesse, mollesse » (Pl., X.).

Verbe dénominatif rare de sens factitif ἁπαλύνω « attendrir, assouplir » (X., Hp.), d'où ἁπαλυσμός (Hp.) et ἁπαλυντής « tanneur, corroyeur » (Zonaras).

Composés, où le sens physique du terme est souvent sensible : ἁπάλοθριξ (E.) ; -πλόκαμος (des tentacules de la seiche ! Philox.) ; -πους ; -σαρκος (Hp.) ; -σύγκριτος (Orib.) ; -σώματος (Ar. *fr.* 54 D.) ; -τρεφής (*Il.* 21,363 à propos d'un porc gras) ; -φρων *(AP)* ; -χροος (Hés. *Tr.* 519, poètes).

'Απαλός subsiste en grec moderne.

Et.: Pas d'étymologie. Pour le suffixe, cf. ὁμαλός, ἀταλός, etc.

ἀπαντάω, voir ἄντα.

ἅπαξ, voir πήγνυμι, πάξ.

ἀπαργία : f. nom d'une plante dont les feuilles se traînent à terre (Thphr. *HP* 7,8,3), identifiée avec *Crepis Columnae* par *LSJ* en raison de ses feuilles blanchâtres (?).

Et.: R. Strömberg, *Gr. Wortstudien* 30, pense que le mot signifie « blanc brillant », cf. ἄργεμον, ἀργεμώνη. Pourrait être aussi « plante qui efface les taches blanches sur les yeux » (?). Rien de clair.

ἀπαρίνη : f. nom de plante, notamment du gratteron, *Galium aparine* (Thphr., etc.).

Dérivé : ἀπαρινής de l'*aparine* (Nic.).

Et.: Pas d'étymologie.

ἅπας, voir πᾶς.

ἀπάτη : f. « tromperie », plus rarement « ruse, artifice » ; le terme s'emploie de façon très souple, cf. W. Luther, *Wahrheit und Lüge*, 97-100 (Hom., ion.-att., grec tardif). Personnifiée (Hés. *Th.* 224). Sens hellénistique : « illusion » d'où « passe-temps, plaisir » (L. Robert, *Hellenica* 11-12, 5-15). Composé ἐξαπάτη.

Dérivés : ἀπατηλός « trompeur » (Hom., ion.-att.), avec le doublet métrique ἀπατήλιος (*Od.* 14,127, 157 et 288, Nonn.) ; ἀπατεών, -ῶνος m. « trompeur » (Hp., Démocr., Pl., X.) est d'un type morphologique rare en ion.-att., mais cf. λυμεών, ὀργεών ; ἀπάτυλλα douteux chez Cerc. *fr.* 39 serait un diminutif plus ou moins artificiel de ἀπάτη d'après ἐξαπατύλλω (M. Leumann, *Gl.* 32, 1953, 219 n. 3).

Verbes dénominatifs : ἀπατάω (Hom., ion.-att.) mais à partir d'Hdt., et de la prose att. on emploie surtout ἐξαπατάω (parfois combiné avec un second prév., cf. ὑπερεξαπατάω) ; autres formes à préverbes comme δια-, παρ-, συν-. Le *N.T.* a le composé φρεναπατάω d'où φρεναπατήτης. Dérivés nominaux peu usuels : ἀπάτησις (*LXX*, Phld.), ἀπάτημα (Gorg., Æn. Tact., *A.P.*) ; ἀπατήμων se lit dans un Orac. ap. Zos. ; ἀπατητής est un terme de gloss. ; mais ἀπατητικός « apte à tromper » se lit chez Pl. et Arist. — 'Απατάω a deux doublets occasionnels : ἀπατεύω (Xénoph. 10 Diehl, en fin de vers), et ἐξαπατύλλω (Ar.) qui comporte une valeur plaisante et diminutive, cf. la série familière de βρύλλω, βδύλλω, δερμύλλω, et ci-dessus le substantif ἀπάτυλλα.

Le grec moderne a conservé ἀπάτη, ἀπατῶ.

Et.: Inconnue : 1) Kuiper, *Gl.* 21,283 évoquant ἠπεροπεύς pose un thème *ἀπαρ, *ἄπνος qui lui permettrait de partir de *απ-ν-τᾱ. ; 2) Moorhouse, *Cl. Qu.* 35, 1941, 96-98 voit dans ἀ-πάτη un composé avec alpha privatif sur πατέω, πόντος « région sans chemin, erreur » ; 3) On pourrait penser à couper en ἀπ-άτη sans que le second terme puisse être identifié à ἄτη dont l'alpha est long, encore que les deux termes soient rapprochés p. Æsch., *Suppl.* 111. Faudrait-il poser ἀπ-ατᾱ à côté de ἀϜ-ατᾱ ? Voir sous ἀάω. Mais que serait le second terme ?

'Απατούρια : n. pl. « Apaturies », fête ionienne et attique au cours de laquelle les nouveaux membres étaient inscrits dans les phratries (Hdt., ion.-att.). 'Απατουρία f. est une épithète d'Aphrodite à Trézène (Paus.), de même 'Απατουριάς, -άδος à Phanagoria, 'Απατούρη à Panticapée (dérivation inverse) ; 'Απάτουρον désigne un sanctuaire d'Aphrodite à Phanagoria. Enfin le mot a fourni dans diverses cités ioniennes un dérivé qui désigne un mois répondant à l'attique Pyanepsion : 'Απατουρεών, -ῶνος à Cyzique et Olbia, 'Απατουριών à Délos, etc., 'Απατοριών à Amorgos.

Et.: On s'accorde à partir d'un α copulatif (psilose ionienne ?) et du thème de πατήρ. On pose un ionien *ἀπάτουρος dont ἀπατούρια serait dérivé, et on tire ce thème de *ἀπατορϝός = ὁμοπάτωρ « du même père ». Pour rendre compte du digamma on rapproche skr. *pitṛvya-* « oncle paternel », lat. *patruus*, etc.

ἀπαφίνιον : Λάκωνες κάρδοπον λιθίνην ἐν ᾗ †μένουσιν, ἢ †κτητί καλοῦμεν (Hsch.). Latte rapproche un lemme probable d'Hsch. ἀφινιάζει, dont l'explication est malheureusement perdue.

Et.: Inconnue.

ἀπαφίσκω : aor. ἀπαφεῖν (mais *Hymne à Apoll.*, Nonn. et Q.S. ἀπαφῆσαι), le thème de présent en -ίσκω doit être créé sur le thème d'aoriste. Sens : « tromper » en usant de ruse, cf. W. Luther, *Wahrheit und Lüge* 101-103. Formes à préverbes : ἐξ- qui exprime l'idée de « complètement », et παρα- qui souligne la nuance de tromperie insidieuse. Le simple et ses composés ne sont attestés que rarement, et seulement chez Hom., Hés. et les poètes alexandrins.

Et.: Peut-être apparenté à ἀποφώλιος, cf. s.u. Pas d'étymologie.

ἄπαφος : ἔποψ, τὸ ὄρνεον (Hsch.). Nom de la huppe reposant sur une onomatopée qui se combine avec le suffixe de noms d'animaux -αφος.

ἀπαφουλίστωρ : σταφυλῖνος Λάκωνες (Hsch.). Obscur et probablement corrompu. Latte pose : « ἀφ-υλίστωρ cum u.l. ἀπ- ». 'Αφυλίστωρ pourrait signifier « filtre », cf. ἀφυλίζειν. Mais ce sens peut-il s'accorder avec l'explication σταφυλῖνος « carotte » ?

ἀπειλέω : « se faire fort de », d'où exceptionnellement « promettre » (*Il.* 23,863, cf. 872) ou « se vanter de » (*Il.* 8,150, *Od.* 8,383) ; le sens habituel est « menacer » (Hom., ion., att.), avec quelques formes à préverbe : δια-, ἐπ- (Hom., ion.-att.), κατ-, ὑπ-. Dérivés : ἀπειλητήρ « menaceur, bravache » (*Il.* 7,96, alexandrins) avec le fém. ἀπειλήτειρα (Nonn.) et l'adj. ἀπειλητήριος (Hdt.) ; en outre ἀπειλητής (tardif), mais l'adj. ἀπειλητικός « menaçant » se lit chez Pl. et X.

Noms d'action : ἀπείλησις (Phld.) ; pl. ἀπειλήματα (S. *OC* 660) ; surtout ἀπειλή, principalement au pluriel « vantardises » (*Il.* 20,83, cf. pour le mouvement, mais non pour le sens du mot 13,219) ; mais sens habituel « menaces » (Hom., ion.-attique). Dérivation inverse de ἀπειλέω ; il semble moins probable que ἀπειλέω soit un dénominatif de ἀπειλή.

'Απειλῶ et ἀπειλή subsistent en grec moderne.

Et.: Inconnue. La diphtongue -ει- doit résulter d'un traitement phonétique (**ln?*). L'ἀ- initial est-il une prothèse ? Ou faut-il couper ἀπ-ειλέω ? Hypothèses et bibliographie chez Frisk s.u. Il faut partir en tout cas du sens d'« engagement, affirmation vigoureuse », etc.

ἀπειρέσιος, ἀπερείσιος : « infini, immense, innombrable », employé au sg. et au pl. (Homère, alex., S. *Aj.* 928) : les deux formes comportent un allongement métrique dont la place varie suivant la situation du mot dans le vers.

Doublet ἀπείριτος, épithète de πόντος (*Od.* 10,195, Hés. *Th.* 109) parfois employé avec d'autres termes dans la poésie tardive.

Et.: On admet que ἀπειρέσιος est tiré avec un suffixe -ιος de *ἀ-περ-ετος qui serait un adjectif verbal « non attesté » avec α privatif de πείρω (voir Bechtel, *Lexilogus* s.u. et la bibliographie). 'Απείριτος pourrait avoir une origine toute différente et signifier « dont on ne peut faire le tour » de ἀ-περι-ιτος, avec le même adj. verbal *ιτος de εἶμι que dans ἀμάξιτος (Bechtel, *Lexilogus*, s.u.). Enfin combinaison obscure et peu satisfaisante de Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,106, n. 3.

ἀπέλλαι : f. pl. dans des inscriptions laconiennes du Ier siècle av., ἐν ταῖς μεγάλαις ἀπέλλαις, cf. la glose d'Hsch., ἀπέλλαι · σηκοί, ἐκκλησίαι, ἀρχαιρεσίαι. Bien que le mot ne soit pas attesté dans des inscriptions archaïques et que nous ne connaissions pas sa valeur précise dans le vocabulaire politique laconien, il est certainement ancien. Dérivés : 'Απελλαῖος nom de mois à Delphes, Épidaure, 'Απελλαιών, -ῶνος, nom de mois à Tenos ; ἀπελλαῖα pl. n. sacrifice célébré lors de la réunion d'une phratrie à Delphes (Lois des Labyades, Schwyzer 323 A) ; et Hsch. fournit la glose ἀπελλακάς · ἱερῶν κοινωνούς, cf. Solmsen, *Beiträge* 19. Verbe dénominatif ἀπελλάζω, laconien pour ἐκκλησιάζω (Plu., Hsch.).

Et.: On a l'habitude avec Solmsen, *l. c.*, de poser **ṇ* (de ἐν, ce qui est très rare), et **pel-* que l'on rapproche de *pellō* : ἀπέλλαι signifierait « le fait de pousser dedans ». Autre hypothèse qui ne vaut pas mieux de Lagercrantz, *Mélanges Boisacq* 2,57.

ἄπελος : « blessure » (Call. *fr.* 660).

Et.: Les Anciens rapprochaient le mot de πελάζειν (cf. Pfeiffer). Les modernes ont cherché à retrouver un ἀ- privatif et un nom de la peau, cf. ἐρυσι-πέλας, πέλλα, lat. *pellis*.

ἀπ-εράω, voir ἐξ-εράω.

ἀπερείσιος, voir ἀπειρέσιος.

ἀπηλιώτης, voir ἥλιος.

ἀπήνη : voiture à quatre roues généralement attelée de mules (Hom., poètes) ; équivaut à ἅμαξα (cf. *Il.* 24,266 et 324), mais le mot n'appartient pas en principe au

vocabulaire de la prose. On serait tenté de rattacher à ἀπήνη mycén. g. pl. *apenewo* d'un *ἀπηνεύς, bête de trait pour voiture à quatre roues (Pylos Sb 1315) cf. Lejeune, *Mémoires* 335 ; en ce cas l'êta de la seconde syllabe serait grec commun. La glose d'Hsch. πῆνα · ἀπήνη s'expliquerait par une apocope de l'initiale, cf. R. Strömberg, *Gr. Wortstudien* 45 ; ou bien une faute de la tradition ?

Et.: Pas d'étymologie établie pour ce terme technique, voir Frisk s.v. L'hypothèse de Banateanu, *Rev. Ét. Indo-Eur.* 3, 1943, 141, qui y verrait un terme égéen, n'est pas invraisemblable en raison de l'existence du doublet purement grec ἅμαξα et de la finale -ηνη.

On remarque en outre le doublet thessalien κανᾶνᾶ (voir s.v.).

ἀπηνής, -ές : « rude, hostile » épithète d'une personne (*Il.* 1,340), de θυμός, μῦθος (Hom.) ; rare en attique, jamais dans la tragédie, mais subsiste en grec tardif et moderne. Dérivé ἀπήνεια « rudesse, dureté » (Thphr., A.R., etc.) ; gloses ἀπηναῖος et ἀπηνής (Hsch.).

Et.: Appartient certainement à une série de composés en -ηνής : πρᾱνής et πρηνής, προσηνής, σαφηνής (dor. -ᾱνής), voir tous ces mots. Pour le thème en *s* qui fournit le second terme Benfey pose *ἇνος, ion.-att. *ἦνος « visage », et skr. *ānas-* même sens, cf. *ānana-* n. « bouche, visage ». Mais l'hypothèse est ruineuse.

ἀπηύρων, voir ἀπούρας.

ἄπιον : n. « poire » (Pl., etc.) une fois au sens de poirier (Thphr., *C. Pl.* 1,15,2) ; distinct de ἄχερδος « poirier sauvage » ; — ἄπιος f. « poirier » (Thphr., Dsc., Gal.) parfois au sens de poire ; le mot a été employé par extension pour l'*Euphorbia Apios*, Euphorbe de Crète à racines tubéreuses. Sur la confusion entre l'emploi du neutre et celui du féminin, voir Wackernagel, *Vorlesungen*, 2,17.

Composé ἀπιοειδής « semblable au poirier » (Thphr.).

Et.: Doit être emprunté à la même langue qui a fourni *pirum* et *pirus*. Il faut admettre un thème **piso*, l'α initial fait difficulté comme souvent (prothèse ?), voir Kretschmer, *Gl.* 21, 1932, 89 ; Winter, *Studien Prothet. Vokal.* 13

ἄπιος, voir ἀπό.

ἄπλετος : « infini, immense » (Emp., Pd., S. et en prose Hdt., X., Pl., Arist., Plb.), dit de la hauteur, de l'air, du temps, d'or.

Et.: α- privatif et le second terme se rapprocherait de πλέθρον/πλέθρον, si ce mot est bien bâti sur un radical signifiant « mesurer » (?).

ἁπλόος, -η -ον : contracté en attique sous la forme ἁπλοῦς, -ῆ, -οῦν ; s'oppose à διπλόος, διπλοῦς. Sens : « simple », qui n'est pas double, dans tous les emplois concrets du mot « simple », parfois au sens moral de « droit, sans détour », mais celui de « simple (d'esprit), naïf » est tardif et exceptionnel (Arist.). L'adverbe ἁπλῶς a fini par prendre la valeur de « tout simplement, absolument », etc. Ἁπλόος appartient à l'ionien-attique et au grec tardif, mais est déjà supposé chez Hom. par le dérivé ἁπλοΐς. La forme ἁπλός (cf. Brugmann, *IF* 38, 128 sqq.) n'est attestée que *An. Ox.* 2,231.

Dérivés : ἁπλοΐς, -ΐδος, f. épithète d'un manteau (opposé à χλαῖνα διπλῆ) que l'on portait sans le plier (*Il.* 24,230, *Od.* 24,276), avec le diminutif ἁπλοΐδιον (pap.) ; adj. ἁπλοικός « simple, naturel » (hellén. et tardif) ; nom abstrait ἁπλότης « simplicité », d'où « franchise » (Pl., X., hellén.), rarement « générosité » (*N.T.*), avec le doublet ἁπλοσύνη (*LXX*).

Verbes dénominatifs ἁπλοΐζομαι « agir avec simplicité » (X., grec tardif), ἁπλόω « étendre, étaler » (grec tardif), d'où ἅπλωσις, ἅπλωμα, ἁπλωτικός.

Composés tardifs et très rares ἁπλοειδής, -θριξ, -παθής, -σχήμων, -τομέω.

Les emplois figurés de cette famille de mots, soit au sens moral, soit au sens de « déplier, étendre », sont tardifs mais se développent en grec moderne.

Et.: Composé que l'on rapproche immédiatement de lat. *simplus*, *simplex*, et on reconnaît dans ἁ- initial le traitement de **sm̥-*, cf. ἅμα, εἷς, etc.

Le second terme, qui n'est attesté chez Hom. qu'indirectement dans ἁπλοΐς, est garanti déjà chez Hom. par διπλόος, διπλῆν, etc. Il est donc difficile de poser comme forme originelle διπλός et ἁπλός tardivement attestés, en rapprochant lat. *duplus*, *simplus*, got. *tweifls* « doute », où se trouve une racine *pl-* qui figure dans *simplex*, grec πλέκω, lat. *plecto*, etc. (cf. aussi Pokorny 802 sous 3a **pel-*, Benveniste, *Origines* 154). C'est l'explication de Kretschmer, *Gl.* 12, 1923, 218 qui pense que -πλοος est issu d'une étymologie populaire et d'un rapprochement avec πλόος, de πλέω « naviguer » : -πλος serait soit un nom racine, soit un dérivé d'un verbe (cf. δί-φρος). L'antiquité de ἁπλός, διπλός pourrait s'appuyer sur le locatif crét. et héracl. διπλει, et crétois διπλη. Autres hypothèses encore chez Brugmann, *IF* 38, 128 sqq., Persson, *Beiträge* 750 sqq., et McKenzie dans le *LSJ*.

ἀπό : préposition et préverbe, rarement employée dans une phrase nominale = ἄπεστι (Semon., Timocr.). Sens : « loin de, séparé de » différent de ἐκ « hors de » (Hom., etc.) ; au sens temporel « depuis » (ion.-att., mais un seul ex. chez Hom.) ; pour désigner l'origine, la cause, mais à la différence de lat. *ab* ne sert pas pour exprimer le complément d'agent.

Le cas employé est le génitif-ablatif ; mais en arcado-chypriote le datif-locatif (Buck, *Greek Dialects* § 136). La forme est ἀπύ en arc.-chypr., éol. et également en mycénien, surtout comme préverbe, cf. *apudoke*, *apedoke*, voir Vilborg, *Tentative Grammar* § 53,2. La préposition ἀπό, avec l'accusatif en démotique, subsiste en grec moderne.

Ἀπό tient une grande place en composition pour exprimer l'idée d'« éloigner, écarter », cf. ἀποβαίνω, ἀποβάλλω, etc., d'où celle de « payer, rendre », dans des verbes comme ἀποδίδωμι ; en composition ἀπο- comme ἐκ- marque l'aboutissement du procès : ἀπεργάζομαι, ἀπανδρόω, ἀπανθρακίζω, etc. ; cet aboutissement peut être une fin, une cessation, ἀπαλγέω, ἀπανθέω, etc. ; enfin le sens peut devenir privatif, négatif, ἀπαγορεύω « défendre », ἀπαρέσκω « déplaire », ἀπαυδάω « refuser » et dans des formes nominales ἀποχρήματος, ἀπότιμος, ἀπόσιτος, etc. Dans quelques formations nominales ἀπο- semble exprimer la notion « une espèce de », avec nuance péjorative, ainsi dans

ἀπόλινον, ἀπολάντιον, ἀπόμελι, p.-ê. ἀφάρκη, cf. Strömberg, *Wortstudien* 26.

Dérivés : ἄπωθεν (Th., Ar., etc.) semble déjà mycén. cf. Chadwick-Baumbach 174 ; la variante ἄποθεν est mal attestée mais semble garantie par les gloses d'Hsch. ἄποθεν et ἄπυθεν ; l'ω s'explique par l'analogie d'une part de πορρωθεν, d'autre part de ἀπωτέρω, ἀπωτάτω qui servent de comparatif et de superlatif à ἄπωθεν (Lejeune, *Adverbes en* -θεν 332).

Un adjectif ἄπιος « lointain » se lit dans la formule homérique (τηλόθεν) ἐξ ἀπίης γαίας (*Il.* 1,270 ; 3,49 ; *Od.* 7,25 ; 16,18), formation singulière, mais cf. ἀντίος ; même sens avec α long initial dans ἀπίαν γαῖαν (S. *OC* 1685). Influence de Ἀπία avec α long initial, désignation du Péloponnèse tirée du nom du roi mythique d'Argos Ἄπις (Æsch., etc.).

Et. : Vieille préposition qui se retrouve dans skr. *ápa*, v. irl. *apa*, lat. *ab*, got. *af*, etc. Une forme **apu* peut également avoir existé en indo-européen, cf. skr. *anu* à côté de gr. ἀνά.

ἀποδιδρᾱ́σκω, voir διδρᾱ́σκω.

ἀπόερσε, voir ἀπούρᾱς.

ἀπόθεστος, voir θέσσασθαι.

ἄποινα, voir ποινή.

ἀπόκυνον, voir κύων.

ἀπολάντιον : probablement nom de plante cf. *P. Mag. Lond.* 1, 121,209, IIIe siècle après, σπάρτα ἀπολαντίου.

Et. : Inconnue. Hypothèse de Strömberg, *Wortstudien* 27, qui rapproche λέντιον « toile fine », et d'autre part ἀπό-λινον.

ἀπολαύω : -λαύσομαι, -έλαυσα, -λέλαυκα, pf. pass. -λέλαυται et -λελαυσμένος « profiter de, jouir de », parfois employé ironiquement ; chez Hp., Pl., avec des compléments désignant une nourriture « tirer profit », mot de la prose ion.-attique, qui n'était p.-ê. pas « distingué » à l'origine (cf. Wackernagel, *Spr. Unt.*, 229) ; terme ignoré des poètes sauf E.

Avec deux prép. : ἐναπ-, ἐπαπ-, παραπ-, προαπ-, προσαπ-, συναπ-. Le verbe simple λαύω n'est pas attesté.

Dérivés : adj. verb. ἀπολαυστός, avec ἀπολαυστικός (hellén., etc.) ; noms d'action : ἀπόλαυσις « jouissance, plaisir » (ion.-att.), ἀπόλαυσμα (tardif).

Et. : On rapproche à l'intérieur du grec att. λεία, dor. λᾱϝ-ίᾱ « butin », p.-ê. λᾱρός « délicieux », d'où l'on tire un thème **lau-* ou **lāu-* qu'on retrouve dans got. *laun*, v. sl. *lovŭ* « prise, chasse », etc., qui supposent *a* bref et d'autre part avec *u* bref lat. *lucrum*. Cet ensemble ne permet pas de fixer des alternances vocaliques claires et l'a du grec est anomal. Meillet a pensé que le groupe était originellement populaire. Cf. λεία. Voir Ernout-Meillet s.v. *lucrum* ; Pokorny, 655.

ἀπολεῖνα : ἀποστρέφειν Λάκωνες (Hsch.).

Glose manifestement corrompue d'où Thurneysen, *Gl.* 12, 1923, 145, tire un ἀποπολεῖν ; cf. aussi ἀπυλιῶναι.

Ἀπόλλων, -ωνος : voc. Ἄπολλον, acc. parfois Ἀπόλλω ; nom d'un des dieux principaux (Hom., etc.), mais non attesté jusqu'ici en mycénien. Autres formes : Ἀπέλλων (dor., Amyclées, Crète, etc.), Ἀπείλων (Chypre), Ἄπλουν (thessalien, Larissa, etc.). On a supposé que Ἀπόλλων viendrait du vocatif Ἄπολλον issu lui-même de Ἄπελλον par « harmonie vocalique ». Les rapports entre ces diverses formes ne sont pas élucidés.

Dérivés : Ἀπολλώνιος « qui concerne Apollon » (Pi., etc.), également nom d'un mois à Élis ; Ἀπολλώνιον « temple d'Apollon » (Th.) ; f. Ἀπολλωνιάς, -άδος dit de Délos (Pi.) ; Ἀπολλωνιακός (Ph., etc.). Diminutif Ἀπολλωνίσκος (Délos, Ath.) ; Ἀπολλωνιών nom de mois (Halicarnasse). Enfin Ἀπολλωνιασταί « société d'adorateurs d'Apollon » (Rhodes), cf. Chantraine, *Formation* 317. — Nombreux anthroponymes tirés de Ἀπόλλων ou Ἀπέλλων.

Et. : Inconnue. Voir la bibliographie ancienne chez Frisk, Nilsson, *Gr. Rel.* 1, 558-559. On a pensé p. ex. à ἀπέλλαι · σηκοί (Hsch.), mais en ce cas il faudrait voir dans Apollon le dieu berger, plutôt que de s'engager dans l'analyse déraisonnable de Solders, *Arch. Religionswissenschaft* 32, 1935, 142 sqq. Autre hypothèse de Prellwitz reprise par Kretschmer (*Gl.* 13,242 et n. 1 ; 18,205 ; 27,32 ; 31,102) qui part d'un nom de la force *ἄπελος, cf. sous ὀλιγηπελίη. Comme Apollon est un dieu asiatique, on a cherché légitimement une origine du nom en Asie Mineure. Mais le terrain se dérobe. Le rapprochement avec *Appaliuna* du hittite est des plus douteux, cf. Sommer, *IF* 55, 1937, 176 sqq., Laroche, *Recherches sur les noms des dieux hittites* 80 ; celui avec un prétendu *Apulunas* du hittite hiéroglyphique, ruineux, cf. Laroche, *Rev. Hitt. Asian.*, 1953, 51 ; *Syria* 31, 1954, 113. Enfin pour lydien *Pλdãnš* que l'on évoque le plus souvent, la lecture même du mot est mise en doute par Heubeck, *Lydiaka* 16-21.

ἀπόμελι, voir μέλι.

ἀπομύσσω, voir μύσσομαι.

ἀπούρᾱς : participe aor. « enlevant, dérobant » (9 ex. dans l'*Il.*, 1,356, etc. ; en outre *Od.* 13,270 et Pi. *P.* 4,149). Repose sur *ἀπο-ϝρᾱς. Sur la vocalisation du digamma v. Lejeune, *Phonétique*, 154. Un ex. du part. moyen secondairement formé ἀπουράμενος avec alpha bref, et de sens passif « privé de » (Ps. Hés., *Boucl.* 173). Le participe ἀπούρας répond à l'aor. indic. athématique ἀπηύρᾱ, avec augment long devant *w*-, la barytonèse s'expliquant soit par l'analogie de l'aoriste sigmatique, soit comme un éolisme (Wackernagel, *Gött. Nachr.* 1914, 119). L'indicatif ἀπηύρα se trouve en fin de vers 15 fois dans l'*Il.* et 3 fois dans l'*Od.* La quantité longue de l'α est établie, par le sentiment des Anciens (cf. plus loin ἀπηύρων) et par *Od.* 4, 646, devant la coupe bucolique. Il faudrait donc poser un thème **wrā*- (cf. ἔτλᾱ, etc.).

Sur ἀπηύρᾱ a été constitué déjà chez Hom. 1re sg. ἀπηύρων (5 ex.), 3e pl. ἀπηύρων (*Il.*, 1,430), sur le modèle de l'impf. ἐτίμων, qui ne semblent attestés que dans des passages « récents » (Chantraine, *Gr. Hom.* 1,356). Enfin après Hom. emplois inattendus du terme : Hés. *Trav.* 240 « tirer profit de », mais ἀπηύρα semble une faute pour ἐπαυρεῖ que connaissent des manuscrits byzantins ;

même emploi E. *Andr.* 1030 qui semble s'inspirer d'Hés. Il existe un f. ἀπουρήσουσι ou ἀπουρίσσουσι (*Il.* 22, 489) ; le rapprochement avec οὖρος « borne » est moins plausible (cf. Strunk, cité ci-dessous).

Enfin, aor. sigmatique ἀπό(*F*)ερσε « arracha » (*Il.* 6,348 ; 21 283, 329) d'un thème **wer-*.

Et.: On posera **wer-* avec un thème II **wr-eə₁-*. Voir Chantraine, *Gr. Hom.* 1, 356, 379, Sinclair, *Class. Rev.* 39, 1925, 99 sqq. et surtout Strunk, *Gl.* 37, 1958, 118-127. Celui-ci souligne que le sens propre est « prendre de force, arracher » et rapproche **wer-u-* de ἐρύω, etc.

ἀποφράς, -άδος : généralement féminin, épithète de ἡμέρα « (jour) néfaste », où ne peuvent pas se tenir d'assemblée, politique ou judiciaire, par opposition à καθαρά (Pl., Lys., Plu., etc.) ; chez Plu. 2,518 b ἀποφράδες πύλαι = *portae nefastae*. Rarement employé au masculin : ἀποφρὰς ἄνθρωπος (Eup. 309), βίος (Luc. *Pseudol.* 32).

Et.: Clairement apparenté à φράζω, etc. Probablement dérivation inverse issue du présent φράζω (Chantraine, *Formation*, 351, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,507).

ἀποφράση : terme crétois pour δούλη, Séleuc. ap. Ath. 6, 267 e ; Eust. 1090, 57 écrit -φράτη.

ἀποφώλιος : glosé par les Anciens ἀνεμώλιος, μάταιος ; mot de l'*Od.* employé de façons diverses : 8,177 νόον ἀποφώλιος ; 14,212 οὐκ ἀποφώλιος ἦα « je n'étais pas sans valeur » ; 5,182 ἀποφώλια εἰδώς ; 11,249 οὐκ ἀποφώλιαι εὐναὶ ἀθανάτων ; E. *fr.* 996 à propos du Minotaure. Rares ex. en poésie tardive. Man. 4,316 a ἀπόφωλος.

Et.: On a rapproché ὄφελος (Schulze, *QE* 243) ce qui n'est guère satisfaisant pour la forme. Il vaut mieux penser à ἀπαφεῖν et avec un vocalisme éolien ou achéen ἀποφεῖν (v. s. ἀπαφίσκω) ; le suffixe serait à rapprocher de celui de ἁμαρτωλός, etc. V. encore Pedersen, *Festskrift Hammerich*, 190-192.

ἀποχειροβίοτος : « qui vit du travail de ses mains » (Hdt., X.), composé de βίοτος et ἀπὸ χειρῶν ; aussi ἀποχειρόβιος (Poll., Hsch., Suid.).

ἄππα : « papa, père ». L'*EM* 167, 32 semble donner le mot comme macédonien (cf. Kalléris, *Les anciens Macédoniens*, 1,100), ce qui est douteux et Hsch. a la glose ἄππας · ὁ τροφεύς. Ἄππα est attesté chez Call. (*H. Art.* 6) au sens de « papa » ; le mot se retrouve dans des pap. (*BGU* 714). Le sens de « père nourricier » est net dans τοῦ ἄππα καὶ ἐπιτρόπου (*Inscr. of Cos* 352).

La forme ἄππας désigne un prêtre de Dionysos (O. Kern, *Inschr. v. Magn.* 117, avec l'interprétation de Buresch, *Aus Lydien* 131) ; ἄππας s'emploie également pour un prêtre chrétien dans de nombreux papyrus.

Et.: Terme hypocoristique, cf. πάππα, ἄττα, ἄπφα. On a rapproché tokh. B *appakke* « père ».

ἄπριγδα : « en tenant solidement, à pleines mains » (Æsch. *Perses* 1057, 1063, lyr.) ; ἀπρίξ au sens propre S. *Aj.* 310 κόμην ἀπρὶξ ὄνυξι συλλαβὼν χερί, cf. S. *fr.* 354 ; Pl. *Théét.* 155 e ; encore attesté dans le gr. alex. et tardif. D'après *EM* 132,53, désignerait en chypriote une plante, εἶδος ἀκάνθης le terme convenant à ce genre de plante. Mais Hsch. donne aussi ἄρπιξ · εἶδος ἀκάνθης Κύπριοι, et il est difficile de trancher laquelle des deux formes est authentique ou originelle.

Composé probable sur ἄπριγδα, ἀπριγδόπληκτος, ou sur ἄπρικτος, ἀπρικτόπληκτος « frappé sans relâche » (Æsch., *Choéph.* 425).

Et.: Terme expressif où l'on admet un composé de α intensif sans aspiration et le thème de πρίω « scier » ; on comprend « en tenant solidement comme les dents d'une scie ». Le verbe πρίω a, à date basse il est vrai, un doublet πρίζω.

ἀπροξίς, -ίδος : f. plante en buisson mal identifiée à laquelle on attribue des propriétés merveilleuses, p.-ê. *dictamnus albus* (Pythag. ap. Plin. 1, 24, 101, 24,158).

Et.: Inconnue.

ἀπτερέως, voir πτερόν sous πέτομαι.

ἀπτοεπής, voir sous ἄαπτος.

ἅπτω : f. ἅψω, aor. ἧψα ; pf. passif ἧμμαι, ion. ἅμμαι (Hdt. 1,86) ; « joindre, attacher », au moy. ἅπτομαι « s'attacher à » avec le génitif, « toucher, se mettre à » (Hom ion.-att.) ; s'emploie aussi à l'actif dans le sens d'« allumer, enflammer » (ion.-att.) pour ἅπτειν πῦρ, au médio-passif « être allumé, s'enflammer » (Hom., etc.).

Formes à préverbes : ἀν-, ἀφ-, ἐν-, ἐξ-, καθ-, παρ-, περι-, προσ-, συν-, ὑφ-.

Adj. verb. ἁπτός « tangible » (Pl.) d'où ἁπτικός « qui concerne le toucher » (Arist.) ; noter καθ-απτός « attaché à » (E. *fr.* 752), d'où καθαπτή récipient porté avec des courroies attachées aux anses (*PSI* 4,480, IIIe s. av.), cf. Bonner, *Am. J. Ph.* 62,453 ; en outre ἐφαπτίς nom de vêtement (tardif).

Nom d'agent ἐφάπτωρ « qui saisit, qui touche » (Æsch. *Supp.* 312, 535, 728).

Autres dérivés nominaux : ἅψις, -εως « le toucher » (Hp., Pl., Arist.) ; ἅψος n. « nœud » (Opp.), « articulations des membres », au pl. *(Od.)*, suffixe -σος, entre dans une série de termes en -σος, quelle que soit l'origine de *s*, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,513, Chantraine, *Formation* 421 ; ἅμμα « nœud, lien » (Hdt., X., E., grec tardif), avec le diminutif ἁμμάτιον (Gal.), le v. dénom. tardif ἁμματίζω « attacher, nouer » (Gal., etc.) avec le dérivé ἁμματισμός ; en outre la glose d'Hsch. ἀμμάξαι · αἰωρεῖσθαι καὶ κρέμασθαι ἢ ἀποπνῖξαι ; ἀψίς, -ῖδος, terme technique aux emplois divers : « maille d'un filet », ce qui va bien avec ἅπτομαι (Hom., Ap. R.), « jante de roue, roue » (Hés., Hdt., etc.), « cercle, voûte » (cf. fr. *abside*), etc. cf. Kretschmer, *Gl.* 10, 1920, 233 ; dérivé en -ῖδ- d'un thème ἀψ- cf. ἅψος ; dénominatif ἀψιδόω *(AP)* avec ἀψιδωτός ; composé ἀψιδοειδής (D.C., Eudoxe).

A date basse on a les dérivés : ἁπτώδιον « broche pour fermer un vêtement » (*P. Oxy.* 1273) ; comporte un suffixe -ώδιον peut-être d'après ἐνώδιον = ἐνώτιον et semble fait sur ἁπτός plutôt que sur ἅπτω ; ἅπτρα, avec le diminutif ἅπτριον « mèche d'une lampe » (Sch. D.T. 195), issus d'ἅπτω « allumer ».

A côté de ἅπτω existe le nom d'action ἁφή « toucher, fait de toucher » (ion.-att.) et aussi « fait d'allumer » (Hdt., grec tardif) ; avec ἐπαφή « fait de toucher, saisir », d'où ἀνέπαφος « intact, non soumis » ; dénomin. ἀφάω « palper » (*Il.* 6,322, poètes tardifs) avec le composé μηλαφάω et le doublet expressif ἀφάσσω (Hp., A.R., etc.), noter Hdt. 3,69 l'imp. aor. ἄφασον ; enfin ἀφάζει · ἀναδέχεται ἀπὸ τῆς ἀφῆς (Hsch.). Quelques composés sigmatiques en -αφής, notamment ἀναφής (Pl.), συναφής (Arist.).

Rares composés tardifs où le thème ἀψι- constitue le premier terme (type τερψίμβροτος) et exprime soit la notion de contact, cf. ἀψίμαχος, -μαχέω, -μαχία « escarmouche », ἀψικάρδιος « qui touche le cœur » au sens moral (M. Ant. 9,3) ; soit la rapidité, cf. ἀψίκορος « qui se dégoûte vite », et ἀψικορία.

Voir encore ἄφθα et αὐαψή qui appartiennent peut-être à cette même famille de mots.

Le grec moderne a encore notamment ἀφή « le toucher », ἀνάβω « allumer », ἄψε σβύσε « allume-éteins » = « en un clin d'œil », ἀψί-κορος « qui se dégoûte vite », etc.

Et.: Obscure, cf. Kretschmer, *Gl.* 7, 1916, 352. Terme expressif et concret.

Il faut poser un thème ἀφ-, et écarter l'explication de V. Pisani par ἅπϝω avec πϝ/πτ, cf. av. *āfənte* (*Rend. Ist. Lomb.* 73, 1939-1940, 512).

ἀπυλιῶναι : infinitif, terme financier à Tégée au IVe siècle (Schwyzer 657, Buck 22) dans un passage malheureusement obscur. A été compris « vendre » et Thurneysen, *Gl.* 12, 1923, 145 y voit le résultat par superposition syllabique de ἀπυ-πολιῶναι (?) en rapprochant ἀπολεῖν. Buck qui comprend « régler, annuler » trouve ainsi une étymologie plus facile en posant un verbe ἀπολειόω (l'iotacisme et l'infinitif en -ωναι s'expliquant bien), cf. ἀπολειόω, béot. ἀπολιήνω et voir sous λεῖος (cf. Buck, *Greek Dialects* § 162,10).

ἄπφα : terme de tendresse dont on se servirait entre frères et sœurs et entre amoureux (Eust. 565,23), avec les diminutifs ἀπφίον (*ibid.*), ἀπφίδιον (Schol. de Luc., *Calapl.* 12), ἀπφάριον (Xenarch. 4). 'Απφάριον est aussi un nom propre de femme (*CIG* 3277, Smyrne).

On a encore ἀπφία · ἀδελφῆς ἢ ἀδελφοῦ <ὑποκόρισμα> (Hsch.), cf. Poll. 3,74, enfin ἀπφῦς « papa » (Théoc. 15,14 ; cf. aussi L. Robert, *Noms indigènes* 154) dont la finale -υς est expressive mais peu expliquée.

Et.: Série de termes hypocoristiques à géminée aspirée expressive, et de sens mal défini. Voir Kretschmer, *Gl.* 16, 1928, 184, Chantraine, *R. Ét. Gr.* 59-60, 245 et pour la phonétique, Lejeune, *Phonétique* 61.

ἄρα : épique aussi ἄρ, avec également ép. enclit. ῥα (avec élision ῥ') après les monosyllabes ἤ, ὅς, γάρ, etc., et ἐπεί. Dans l'épopée le mot est extrêmement fréquent pour marquer la progression : « ainsi, alors » ; et la plupart du temps, il n'a pas besoin d'être traduit. Voir pour l'emploi homérique J. Grimm, *Gl.* 40, 1962, 3-41 : la particule sert à établir un contact entre le poète et l'attente de l'auditeur : elle n'a pas de valeur logique. En attique cet emploi est exceptionnel ; en revanche la particule s'emploie pour exprimer la découverte ou la surprise dans certains tours idiomatiques comme l'interrogation, le verbe à l'imparfait, μέλλω ἄρα, εἰ ἄρα. Chez Platon et Aristote ἄρα prend un sens conclusif. La particule se combine avec d'autres particules, dans γάρ, αὐτάρ, ἀτάρ, voir s. vv. Ἄρα pouvant s'employer dans l'interrogation s'est associé avec ἦ dans une interrogation d'impatience : ép. et lyr. ἦ ῥα ; ion.-att. par crase ἆρα (l'emploi de ἆρα non interrogatif pour ἄρα est propre à la poésie).

Le chypriote semble avoir connu, avec un vocalisme différent, une particule ἔρ ou ἔρα (cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,437-438) d'après les gloses d'Hsch. κατ' ἔρ ἔζεαι · κάθησαι Πάφιοι, etc.

Et.: Apparenté à ἀραρίσκω, ἄρτι, p.-ê. ἀρι-.

On rapproche en outre lit. *ir̃*, lett. *ir* « et, aussi », qui supposent également un degré zéro ; avec un vocalisme *o* la particule interrogative lit. *ar̃*, lett. *ar*.

ἀρά : ion. ἀρή, repose sur ἀρϝά, cf. κάταρϝος (pour l'α long final de l'attique qui fait difficulté, cf. Lejeune, *Phonétique* 137, n. 2). Sens : « prière » que l'on demande aux dieux d'exaucer (Hom., Hés., Pi., Hdt. 6,63), d'où « vœu » (chypriote) ; enfin, au pluriel « imprécations, malédications » (Hom., trag., ion.-att., inscriptions).

'Αρά est personnifiée dans la tragédie comme la déesse de la malédiction et de la vengeance.

Composés au sens de « malédiction » ἐπαρή (*Il.*, ion.), κατάρα (ion.-att., grec tardif).

Composé thématique s'appliquant à une personne κάταρϝος « maudit » (arcadien, Schwyzer 654). *Kalawo* anthroponyme mycén. = p.-ê. Κάταρϝος, cf. Chadwick-Baumbach 174.

Noter les anthroponymes du type 'Αρασί-δᾶμος (Bechtel, *H. Personennamen* 63).

Dérivé ἀραῖος « que l'on prie » (hapax, S. *Ph.* 1182), généralement « maudit » ou « qui apporte une malédiction, funeste » (trag., 1 ex. ; Pl. *Lg.* 931 c).

Verbe dénom. ἀράομαι (seule forme active inf. ἀρήμεναι *Od.* 22,322), presque uniquement poétique « demander par des prières », d'où « lancer des imprécations contre ». Ce dernier sens est constant dans les formes à préverbe ἐπαράομαι (ion.-att.), καταράομαι (ion.-att., grec tardif).

Adjectif verbal : ἀρᾶτός, ion. ἀρητός « maudit » (*Il.* 17,37 ; 24,741, avec une variante ἄρρητος ; S. *Ant.* 972), mais aussi « désirable, souhaité » (Sapho ; *SIG* 656,17 Abdère), d'où les noms propres Ἄρατος, 'Αρήτη ; composé πολυάρητος (*Od.*) et une fois πολυάρᾱτος (Pl. *Tht.* 165 e) mais avec les préverbes ἐπ- et κατα-, ἐπάρατος, κατάρατος (ion.-att.) « maudit ». Également dans l'onomastique cf. Δημάρατος, etc. ; — d'où ἀρατικός dans τὸ ἀρατικόν « déprécatoire », type de proposition (Stoïciens).

Dérivés : ἀρητήρ « prêtre », poétique pour ἱερεύς selon Arist. (Hom., aussi dans des inscriptions métriques, Épidaure, etc.) ; f. ἀρήτειρα (Callim., A.R.) ; d'où 'Αρατήριον nom d'un lieu où des imprécations ont été prononcées (Plu. *Thes.* 35).

Ce groupe exprime la notion de « demander aux dieux par une prière », mais s'est spécialisé (cf. les préverbes employés) pour l'imprécation, la malédiction contre quelqu'un. Voir T. Bolelli, *Ann. della Scuola Norm. Sup. di Pisa* 15, 1946, 75-93 ; Corlu, *L'idée de prière*, 260-288.

Et.: Incertaine. Meillet a rapproché ἀρύει « crier »,

ἀρνέομαι, arm. uranam « nier » (où ur peut reposer sur r ou sur ōr-), lat. ōrō, hitt. ariya- « interroger l'oracle ». Il s'agirait d'un groupe de mots désignant le fait de prononcer des paroles de façon solennelle : Meillet, *BSL* 26, 1925, 19-20, et Ernout-Meillet s.v. *ōrō*. V. encore Pokorny, 781.

ἄραβος : m. « bruit » d'objets qui s'entrechoquent, notamment des dents (*Il.* 10,375, Hés. *Boucl.* 404, Hld. 5,3), en parlant d'un bouclier (Call. *Del.* 147). Verbe dénominatif ἀραβέω « retentir » : aor. ἀράβησε en parlant d'armes (Hom.), prés. en parlant de dents (Épich.), trans. (Épich., A.R.).

Et.: Même suffixe que dans θόρυβος, κόναβος. Onomatopée, cf., pour le thème, ἄραδος et ἀράζω.

ἄραδος : m. terme de la médecine ionienne ; « trouble » p.-ê. à l'origine « borborygme », cf. les emplois Hp. *Acut.* 10, *VM* 15 ; v. encore *Morb.* 4,56 ; « palpitation » du cœur (Nic. *Th.* 775) ; cf. encore Plu. *Mor.* 654 b τὸν ἐκ τῆς συνουσίας ἄραδον καὶ παλμόν.

Traces d'un verbe dénominatif dans des gloses d'Hsch. : ἀραδῇ · θορυβήσῃ, ταράξῃ et ἀράδηται · κεκόνιται, συγκέχυται.

Et.: Malgré les emplois techniques particuliers, probablement onomatopée, comme ἄραβος, et cf. ἀράζω.

ἀράζω ou ἀρράζω : « gronder » en parlant d'un chien (D.H., Ael., Poll., Plu.) ; cf. encore ἀράζουσιν · ἐρεθίζουσιν (Hsch.). En outre ἀρρίζω (*AB* 1452) et ἀραρίζω[?] (Amm. s.u. φωνεῖν).

Et.: Onomatopée. Malgré la divergence des emplois, apparenté à ἄραδος et ἄραβος.

ἀραιός : une aspiration initiale est enseignée par Hdn. 2,108, et souvent notée dans les mss d'Hom. ; « mince, sans solidité » (Hom., dit de jambes, d'une entrée, etc.), dit d'une ligne de bataille (X.), de nourriture (Arist.) ; sens technique de « lâche, lacunaire » par opposition à πυκνός en parlant de tissus, matières, etc. (Anaximen., Anaxag., Emp., Hp., Arist.) parfois « intermittent » (Hp.) ; enfin « rare » (Arist.). Dérivés : ἀραιότης, -τητος opposé à πυκνότης (Hp., Arist., etc.), ἀραιώδης adj. (Gal.). Verbe factitif ἀραιόω « rendre lâche, raréfier » (Hp., Arist.), avec les dérivés ἀραίωμα (Hp., Plu., etc.), ἀραίωσις (Hp., Épicure, etc.).

Il faut peut-être lire ἀραιάκις = ὀλιγάκις dans Hsch. s.uu. ἀδράκις, ἀρβάκις.

Composés rares, techniques et tardifs : ἀραιόδους (Arist.), -όθριξ (Hsch. s.u. ψεδνή), -όπορος (Alex. Aphrod.), -όσαρκος (Hp.), -όστυλος (Vitr.), -όφθαλμος (Gp.).

Le grec moderne a gardé ἀραιός « clairsemé, rare », avec divers dérivés.

Et.: Inconnue. La présence d'un digamma initial est assurée par la métrique homérique.

ἄρακιν (corr. pour ἀραη) : φιάλην καὶ ἀράκτην (Hsch.), cf. la gl. ἐξ ἀραχίδων et Ath. 502 b, Αἰολεῖς τὴν φιάλην ἄρακιν καλοῦσιν.

Les données philologiques invitent à poser une forme ἄρακις plutôt que ἀράκη.

Et.: Inconnue.

ἄρακος : m. espèce de gesse, genre *Lathyrus* (Ar., Gal., pap.) ; au neutre ἄρακον (Thphr. *HP* 8,8,3), variété qui pousse comme mauvaise herbe parmi les lentilles. Peut-être attesté en mycén. comme anthroponyme. Aussi sous la forme d'un thème consonantique, ἄραξ (pap.).

Dérivés : diminutifs ἀρακίς, ἀρακίσκος (Gal.), ἀράκιον (Gal., pap.). Adjectifs ἀρακώδης « qui ressemble à la gesse » (Thphr.) ; ἀρακικός « qui consiste en gesse » (pap.). Composés : ἀρακόσπερμον, -σπορος, -χερσος (pap.).

La forme à aspirée ἄραχος (Gal.) désigne p.-ê. la vesce sauvage ; mais le dérivé ἀράχιδνα « gesse à double fruit » (Thphr.) est nettement tiré d'ἄρακος. Le suffixe fait penser à celui de ἔχιδνα.

Et.: Inconnue. Le rapprochement avec lat. *arinca* sorte d'amidonnier est improbable. Mot d'Asie Mineure selon Nehring, *Gl.* 14, 1925, 182.

ἄραξα : plante fabuleuse qui pousse près de l'Araxes (Ps. Plu., *Fluv.* 23,2).

ἀραρίσκω : usité uniquement en poésie depuis l'*Iliade* ; le présent est rare créé sur l'aor. ἤραρον assez fréquent en poésie, que concurrence mal un aor. sigm. ἦρσα. Un autre thème important est le parfait ἄρηρα, att. ἄρᾱρα, au participe ἀρηρώς, ἀρᾱρώς, ἀραρυῖα (sur le vocalisme v. hypothèses de M. Leumann, *Celtica* 3, 1955, 241-248) ; ce participe est attesté au nom. pl. neutre et au fém. en mycénien (cf. Chadwick-Baumbach 174) ; ce parfait est de sens intransitif.

Rares formes moyennes, dont la plus difficile est le subj. transitif προσαρήρεται (Hés. *Trav.* 431), aor. plutôt que parfait. Au passif Hom. a l'aor. ἤρθην, les Alexandrins le part. pf. ἀρηρεμένος ou -αμένος. Le sens des formes transitives est « adapter, construire, pourvoir de » ; les nombreuses formes intransitives signifient « être adapté, pourvu de, convenir », etc.

Sur le participe pf. ἀρᾱρώς a été créé un adv. ἀρᾱρότως « fermement, solidement » (Æsch., E., Pl. *Phdr.* 240 d, grec tardif) avec le comp. ἀρᾱρότερον (Them.).

Participe athém. qui ne se rattache à aucun de ces thèmes : ἄρμενος « adapté, préparé, convenable, agréable » (Hom., Hés., poètes) ; d'où le subst. τὰ ἄρμενα « agrès » (Théoc., Æn. Tact., *IPE* 1² 32 B, mais Hés. *Trav.* 808, le mot est plutôt adj.), « équipement » (Alc.), « instruments » (Hp.), « nourriture » (Numen. ap. Ath. 306 c) ; pour ce dernier sens y aurait-il influence de ἄρμα cité sous αἴρω ? ou d'une interprétation de Hés. *Th.* 639, *Bouclier* 84 ? — Ἄρμενος, p.-ê. anthroponyme en mycén. (Lejeune, *Par. d. Pass.* 98, 1964, 326), connu en tout cas à l'époque classique.

Dérivés : ἀρμενίζω « mettre à la voile » (Gloss.), de ἄρμενον « voile » (Gloss.), employé parfois au figuré en grec moderne (Papageorgiou, Ἀθηνᾶ 24,459 sqq.). L'hypothèse qui voit l'origine de ἄρμενον dans des formules hom. (M. Leumann, *Hom. Wörter* 311) n'est pas vraisemblable : ces formes verbales se trouvent au cœur d'un ensemble de mots importants issus de ἀρ-, exprimant l'idée d'adapter, accorder.

Noms d'agent : composés rares, πυλάρτης (Hom.), λιθάρτης (inscr.).

Noms d'action : ἀρθμός « lien, union, amitié », rare

(*H. Herm.* 524, Æsch., Call.) ; d'où ἄρθμιος « lié, uni » (*Od.*, Hdt., Emp.) ; et le v. dénominatif ἀρθμέω « se lier, s'unir » (intransitif *Il.* 7,302, forme passive A.R. 1,1344) ; ἄρμᾶ f. « amour physique », Aphrodite à Delphes selon Plu. 769 a (pour ἀρμή, voir plus loin s.u. ἅρμα).

Ἀρτύς n'est connu que par des gloses : ἀρτύς · σύνταξις et ἀρτύν · φιλίαν καὶ σύμβασιν ἢ κρίσιν (Hsch.). Le mot est certainement ancien, cf. arm. *ard*, gén. *ardu* « ordre », lat. m. *artus, -ūs*, skr. *ṛtú-* « moment fixé, ordre », etc. Ce thème a servi de point de départ à deux verbes dénominatifs :

a) ἀρτύω « arranger, préparer » (Hom., ion.-att.) ; l'attique emploie ce verbe (surtout avec les préverbes ἐξ- et κατα-) au sens culinaire d'« assaisonner » avec les dérivés ἄρτυσις, ἄρτυμα, d'où -ματώδης et dans les pap. -μάτιον, ἀρτυμᾶς et -ματᾶς « épicier », -ματοποιΐα, -ματοπώλης ; ἀρτυτικόν « assaisonnement » (pap.) ; dans d'autres dialectes ἀρτύω signifie « administrer » (crétois, arcadien), cf. ἀρτυσίλαος nom d'un fonctionnaire à Délos (Ath. 173 a), ἀρτυτήρ fonctionnaire à Théra (Schwyzer 227), et la glose d'Hsch. ἀπαρτύειν · ἀποκηρύσσειν Ταραντῖνοι ;

b) ἀρτύνω (-υνέω, -υνα, -ύνθην) « disposer, préparer » (Hom. seulement), pour la formation, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,727, d'où ἀρτύνᾶς magistrat à Argos (Th. 5,47) et ἄρτυνος (Hsch., Plu.), cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,491.

Dérivé avec suffixe de nom d'instrument -θρον : ἄρθρον « articulation, membre » (Emp., Hdt., Hp., etc.), comme terme grammatical « particule » dans un sens large (Arist. *Po.* 1457 a), et surtout « article » (Arist., stoïc., etc.). Dérivés techniques : ἀρθρῖτις (νόσος) « goutte » (Hp.), avec ἀρθριτικός qui se rapporte à la fois à ἀρθρῖτις et à ἄρθρον, « qui concerne les articulations ou la goutte » (Hp.) ; ἀρθρικός « qui concerne les articulations » (Gal.) ou l'article (A.D.) ; ἀρθρώδης « articulé, ajusté » (X., Arist.), avec le dérivé ἀρθρωδία « articulation » ; verbe dénominatif ἀρθρόω, -ομαι surtout au passif « être articulé » (Hp., Hermip., etc.), « articuler des sons » (X. *Mém.* 1,4,12) ; aussi avec les préverbes δια-, ἐξ-, souvent au figuré « décrire, expliquer » ; d'où ἄρθρωσις (Phld., Str.), aussi avec δια-, ἐξ-.

Composés : ἄναρθρος « non articulé » d'où parfois « débile », ἔξαρθρος « désarticulé, luxé », d'où ἐξαρθρέω, -ημα, -ησις. D'autre part ἀρθρέμβολον, -βολέω, etc., ἀρθροκηδής, ἀρθροπέδη.

D'un dérivé de la racine ἀρ- en τ (ἀρτ- ? *ἄρτος ? cf. l'adv. ἄρτι, mais voir aussi Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,705 sqq.) a été tiré le présent assez rare ἀρτέομαι « être préparé » (Hdt.), avec des composés ἀν- (Hdt.), παρ- (Hdt., Arr.) ; probablement κατ-, cf. Hdt. 3,80 ; nom d'action ἄρτησις (Hdt. 1,195) avec une variante ἄρτισις ; aussi doublet ἀρτίζω « arranger, préparer » (Théoc., D.S., etc.) et καταρτίζω (Hdt., etc.), avec les dérivés κατάρτισις, -ισμα, -ισμός, -ιστήρ ; ἐπαρτίζω (Hp.) ; pour le rapport entre ἀρτέω et ἀρτίζω, cf. αἰτέω et αἰτίζω. Le thème en *s* ἐπαρτής « équipé, préparé » (*Od.*, A.R.) est une dérivation secondaire.

Certaines formes de ce groupe se sont trouvées en conflit homonymique avec la famille de ἀρτάω (voir sous

Pour les dérivés en -μα, -μος, -μη, etc., avec ou sans aspirée, voir sous ἅρμα.

Autres termes qui pourraient être apparentés : ἄρτι, ἁμαρτῆ, ὄαρ, p.-ê. ἀρετή, ἀρέσκω, ἀρείων, ἀριθμός.

Ἄρθρον « membre », ἀρτύνω « assaisonner » subsistent en grec moderne.

Et. : On trouverait un correspondant à ἦραρον dans arm. *arari* « j'ai fait » (présent *ar̄nem*), cf. Pokorny 55.

ἀράσσω : f. -ξω, etc. ; « heurter, frapper » (des chevilles, la terre, une porte, etc.) ; le verbe simple est utilisé en poésie (Hom., etc.), une fois chez Hdt., en prose tardive. Formes à préverbe : ἀπ- « arracher d'un coup » (Hom., etc.), δι- (Hés.), ἐξ- (Hom., etc.), κατ- (ion.-att.), συν- (Hom. ion.-att.) « mettre en pièces ».

Noms d'action : ἀραγμός « heurt » (trag., Lyc., Hellanic.) ; ἄραγμα (E., Sor.), ἄραξις (tardif) ; adv. ἀράγδην « avec un cliquetis » (Luc.). La glose ἀράγειν · σπαράσσειν (Hsch.) risque d'être fautive.

Et. : Reposerait sur une onomatopée, cf. ἄραβος, ἄραδος. L'hypothèse reprise par Bechtel, *Lexilogus* s.u. ῥήσσω, que le mot alternerait avec ῥάττω/ῥήσσω est difficile phonétiquement.

ἀρασχάδες : τὰ περυσινὰ κλήματα (Hsch.). En outre ἄρεσχαι · κλήματα, βότρυες (Hsch.), et ὀρέσχάς · τὸ σὺν τοῖς βότρυσιν ἀφαιρεθὲν κλῆμα (Hsch.) ; voir en outre αὐροσχάς, et ὄλοσχος. Termes botaniques qui concernent des branches ou la queue d'une grappe, cf. R. Strömberg, *Wortstudien* 53-54. On lui accordera que le second terme de ces composés probables est apparenté, soit à ἔχω, soit comme il le veut à ὄσχος « rameau de vigne » (dont l'orthographe la plus usuelle semble, il est vrai, être ὦσχος). Il resterait à expliquer le vocalisme α ou ε de -ασχαδες et -εσχαι, enfin le premier terme ἀρ-, ou ὀρ-.

Ἀράτυος : m. nom de mois en locrien équivalant à peu près à décembre (*SIG*² 855). On suppose d'abord un pl. n. *Ἀράτυια « fête des labours » qui serait issu de *ἀρατύς nom d'action répondant à ἀρόω (cf. le crét. ἄρατρον, etc.), voir Schwyzer, *Gl.* 12, 1923, 1. *Ἀρατύς signifierait « temps propre au labour », cf. Benveniste, *Noms d'agent* 73.

ἀράχιδνα, voir sous ἄρακος.

ἀράχνη : f. « araignée » (Æsch., *AP*), « toile d'araignée » (Hp., etc.), pour désigner l'animal on a plutôt ἀράχνης, -ου m. (Hés., Pi., etc.) ; hapax ἄραχνος (Æsch., *Supp.* 887).

Dérivés : ἀράχνιον « toile d'araignée » (*Od.*, com., X., Arist.) ; le mot est également employé par Arist. comme diminutif de ἀράχνης ; d'où ἀραχνιώδης « qui ressemble à une toile d'araignée » (Hp., Arist., Dsc.) et le dénominatif factitif ἀραχνιόω (Hp., Arist.) « tisser une toile d'araignée », au passif « être couvert d'une toile d'araignée ».

En outre ont été tirés de ἀράχνη les adj. ἀραχναῖος « qui concerne l'araignée » (*AP*), ἀραχνήεις (Nic.), ἀραχνώδης « semblable à un fil » ou « une toile d'araignée » (Arist., Nonn.). La glose ἀράχνηκες · ἀράχναι (Hsch.), si elle est authentique, s'expliquerait par l'analogie de σφῆκες, μύρμηκες, etc. Dénominatif attesté très tard ἀραχνάομαι « tisser une toile d'araignée » (Eust.).

Rares composés : ἀραχνοειδής, ἀραχνουφής.

Et.: Nom d'animal petit et déplaisant qui n'a pas grande extension en i.-e. : cf. toutefois lat. *arānea*. On pose **arak-sn-* (cf. Benveniste, *Origines* 101). Un rapport avec ἄρκυς « filet » est possible, mais indémontrable.

ἀρβάλη : « poêle en terre cuite », τήγανον ὀστράκινον, Ταραντῖνοι (Hsch.).

ἄρβηλος : « tranchet de cordonnier », de forme circulaire (Nic. *Th.* 423) ; dit au figuré d'une figure géométrique (Pappus), cf. Thompson, *Cl. Rev.* 56, 1942, 75 sq., Beazley, *ibid.* 116. Cf. la glose ἀνάρβηλα · τὰ μὴ ἐξεσμένα, ἀρβήλοις γὰρ τὰ δέρματα <ξέουσι> (Hsch.).

Et.: Terme technique d'origine inconnue.

ἀρβίννη : χρέας. Σικελοί (Hsch.). Le lemme est donné avec une finale ionienne-attique.

Et.: Le rapport avec lat. *aruīna* « graisse, lard » (cf. Serv. *Aen.* 7,627 *secundum Suetonium aruina est durum pingue quod est inter cutem et uiscus*) est évident, mais il reste à l'interpréter. Le grec est emprunté selon Ribezzo, *Riv. Indo-Gr. Ital.* 12, 196. Selon v. Blumenthal, *Hesychstudien* 16, le mot serait messapien.

ἀρβύλη : f. chaussure montant jusqu'à la cheville, portée par les voyageurs, parfois aussi par les femmes (Æsch., E., Hp.) cf. Hp. *Art.* 62 cité par Ed. Fraenkel, *Ag.* 2,429. Dim. ἀρβυλίς (Théoc., *AP*). Adj. ἀρβυλικός « en forme d'ἀρβύλη » (Délos). Le lemme d'Hsch. ἀρβύκη doit être lu ἀρβύλης.

En outre κατάρβυλος « qui descend jusqu'aux chaussures » (S.), et la glose d'Hsch. καθάρβυλος χλανίς (noter l'aspirée).

La glose d'Hsch. ἄρμυλα · ὑποδήματα Κυπρίοι, s'il ne s'agit pas d'une faute du manuscrit, peut résulter d'une altération de ἀρβύλη par rapprochement avec ἁρμόζω, ou être un emprunt parallèle et indépendant.

Et.: Emprunt probable, p.-ê. à l'Orient.

Ἀργαδεῖς, -ῆς : m. pl. (thème en -εύς) nom d'une des 4 tribus en Attique et en Ionie (Hdt., E., Cyzique, etc.) ; mais, selon Plu. *Sol.* 23, τὸ ἐργατικόν, ce qui supposerait une assimilation de la syllabe initiale d'un thème ἐργαδ- cf. ἐργάζομαι.

Voir Frisk, chez Nilsson, *Cults, Myths...*, 1941, 147, n. 17.

ἀργάδες : εἶδος φυτοῦ ἢ ἀργαὶ γυναῖκες (Hsch.). Voir Latte s.u.

ἀργαλέος, voir ἄλγος.

Ἀργειφόντης : épithète d'Hermès (Hom., Hés.), plus tard épithète d'Apollon chez S. (*Fr.* 1024) et de Télèphe chez Parthénios, cf. Parth. *fr.* 33. La forme est obscure et il est possible, mais non certain, que Ἀργειφόντης soit un arrangement métrique de Ἀργόφοντης comme le veut P. Kretschmer (*Gl.* 10, 1920, 45 sqq.). Le sens traditionnel est « meurtrier d'Argus » pour Hermès (cf. pour -φόντης, φόνος, etc., et les composés postérieurs μητροφόντης, etc.), et pour Apollon « meurtrier du serpent », cf. ἀργῆς/ἀργᾶς. Mais ces interprétations peuvent être secondaires, Homère, comme le constate déjà Aristarque, ne semblant pas connaître la légende d'Argus. Bien d'autres explications ont été tentées dès l'antiquité en rapprochant par exemple ἀργός « blanc » et φαίνω (cf. Chantraine, *Mélanges Navarre* 69-79). Dernière interprétation de ce genre et également indémontrable de Heubeck, *Beitr. Namenforschung* 5, 1954, 19 sqq. : ἄργος « lumière éblouissante » d'où « vitesse », et -φόντης rapproché de εὐθένεια, etc.

J'ai pensé (*l. c.*) que le mot pouvait recouvrir un terme religieux indigène, mais cette hypothèse n'admet pas de démonstration. Voir encore sur διάκτορος Ἀργειφόντης J. Chittenden, *Am. Journ. of Arch.* 52, 1948, 24-33.

ἄργελλα : οἴκημα Μακεδονικόν ὅπερ θερμαίνοντες λούονται (Suid.) et ἄργιλλα ou ἀργίλα, fém. habitation souterraine en Grande Grèce (Str. V, 244) que cite Éphore (= *fr.* 45), cf. Eust. ad D.P. 1166.

Et.: Le terme est grec, non proprement macédonien et le rapprochement avec ἄργιλλος très défendable. Voir une discussion détaillée chez Kalléris, *Les anciens Macédoniens* 1,104.

ἀργέλοφοι : m. pl. désigne le rebut, le déchet (Ar. *Guêpes* 672 hapax). Selon la sch. et *AB* 8, serait un terme attique pour ποδεῶνες « pattes de la dépouille d'un animal » (mouton, etc.).

Et.: L'explication traditionnelle voit un composé de λόφος (aigrette ?) et ἀργός (« inutile » ?), mais cet ἀργός ne figure pas sous la forme ἀργε- comme premier terme de composé (analogie comique avec ἀργε- ?). En admettant, ce qui n'est pas invraisemblable, qu'il s'agisse d'un terme comique créé par Aristophane, le mot serait à la fois bizarre et obscur.

ἄργεμον, voir ἀργός.

ἀργεννός, ἀργής, etc., voir ἀργός.

ἄργιλλος : « argile, terre blanche à potier » (Arist., Thphr., etc.) ; ἄργιλλα f. même sens (Gal.) ; ἄργιλος (inscr., Acarnanie).

Dérivé : ἀργιλώδης (Hdt., etc.). Composé : ἀργιλλοφόρητος épithète de γῆ (*P. Teb.* 702).

Et.: Probablement apparenté à ἀργός 1. Le latin doit être un emprunt au grec.

Ἄργος : n. Nom de plusieurs cités, notamment de la capitale de l'Argolide. Selon Str. 8,6,9 ἄργος = πεδίον (?). Ce nom de ville présente deux originalités : 1) il est de genre inanimé ; 2) la structure du dérivé Ἀργεῖοι (Hom., etc.) présente la forme attendue d'un dérivé de thèmes en *s*. Mais il existe surtout des dérivés en *l*: Ἀργόλᾶς m. (E., Ar.) ; Ἀργολίς, -ίδος f. (s.c. γῆ).

Argolide (Hdt., etc.); Ἀργολικός (Plu.); en outre l'adv. Ἀργολιστί (S.) et le v. dénom. ἀργολίζω « prendre le parti des Argiens » (X., etc.).

Et.: Le fait qu'il s'agit d'un thème en *s* fait penser à ἐναργής, etc., voir sous ἀργός « blanc »; mais ce peut être un toponyme du substrat.

ἀργός, -ή, -όν : « d'un blanc brillant », en parlant d'une oie (*Od.* 15,161), d'un bœuf blanc, ou bien gras (*Il.* 23,30), blanc (Arist.).

C'est d'autre part une épithète des chiens chez Hom. (*Il.* 1,50, etc.) au sens de « rapides », s'il s'agit bien du même mot comme nous pensons (cf. *Et.*). D'où les noms propres Ἄργος, nom du chien d'Ulysse *(Od.)* et du gardien d'Io (trag.), mais pour ce dernier le mot est interprété par les Anciens « aux yeux brillants »; Ἀργώ f. « la rapide » nom du navire des Argonautes (*Od.*, etc.).

Composés : ἀργι- figure comme premier terme dans des composés anciens selon un vieux type i.-e. (cf. p. ex. Risch, *Wortbildung der hom. Sprache*, 195 après Wackernagel, *Kl. Schr.* 1,769), avec le sens de « brillant », notamment ἀργιβρέντας (Pi.) « à la foudre brillante », -κέραυνος *id.* (Hom.), -λόφος (Pi.), -νεφής (S.), -όδους épithète du sanglier et du chien (Hom.); ἀργιλιπής, d'autre part (Arch. 160 B.) se trouve dans un contexte peu clair, et doit signifier « très blanc »; l'athém. n. pl. ἀργίλιπες (Nic., *Th.* 213) épithète de la vipère est glosé par les sch. ἔκλευκοι « tout à fait blancs »; le second terme appartient au groupe de λίπα, etc. (cf. l'hom. ἀργέτι δημῷ « d'un blanc gras éclatant »); ἀργι- au sens de « rapide », dans acc. pl. ἀργίποδας (Hom.), mais le mot signifie plus tard « aux pattes blanches » (S. *Aj.* 237), cf. aussi ἀργιπόδας nom. sg. (*AP* 6,299); enfin la glose d'Hsch. ἀργιόπους · ἀετός, Μακεδόνες peut être corrigée en ἀργίπους et doit être un terme désignant l'aigle. πύγαργος cf. plus loin, et voir Kalléris, *Anciens Macédoniens* 1,106 et 238.

Ἀργός figure comme second terme dans quelques composés. Au sens de « blanc » : κνημ- « aux cuisses blanches » (Théoc.), λεπ- « à la peau blanche » (Æsch., Thcr.), πύγαργος (v. sous πύγη), πελαργός, v. s.v.

Au sens de « rapide » πόδαργος « aux pieds rapides » nom d'un cheval chez Hom.; χηλαργός « aux sabots rapides » (S. *El.* 861, lyr.); pour λιταργός, v. sous λῑταργίζειν.

Le mycénien possède trois noms de bœufs avec une finale *-ako* qui peut être -αργος mais qui reste ambiguë : *podako* = πόδαργος « aux pieds rapides » ce qui n'est pas exclu pour un nom de bœuf, ou « aux pattes blanches »; *tomako* si c'est στόμαργος signifierait « au mufle blanc », mais *tumako* si c'est θύμαργος vaudrait « vaillant, au cœur vif »; voir en dernier lieu, Lejeune, *R. Ét. Gr.* 76, 1963, 8-9; Chantraine, *Rev. Ph.* 1963, 13-15 avec la bibliographie.

Sur γλώσσαργος, v. sous γλῶσσα; sur στόμαργος, v. sous στόμα. Pour ἀπαργία, v. s.v.

Verbe dénominatif : ἀργαίνω « être blanc » (E., Opp., Nonn.).

Dérivés : ἀργᾶς, -ᾶ m. avec le suffixe de sobriquets et de noms d'animaux en -ᾶς désigne un serpent (Achae.), pour sa couleur ou sa vitesse ? Mais les mss d'Hp. *Epid.* 5,86 ont ἀργῆς, p.-ê. faux ionisme; Ἀργᾶς sobriquet de Démosthène (Æschin., Plu.) est probablement le même mot, mais cf. Björck, *Alpha impurum* 50; Suidas cite en outre ἀργόλαι · εἶδος ὄφεων; ἀργῖτις attesté par le lat. (Virg., Col., etc.), épithète de ἄμπελος s.e., est un cépage à raisin blanc.

Il a dû exister un thème en *s* attesté par l'adj. composé ἐναργής (Hom. ion.-att.), v. s.v.

Dérivés du thème en *s* : ἀργεστής, -οῦ « qui purifie le ciel », épithète du vent du Sud νότος (Hom.) et du vent de Nord-Ouest, ζέφυρος (Hés., etc.); nom propre de ce vent avec déplacement d'accent, Ἀργέστης (Arist., etc.) employé comme équivalent poétique de ἀργής chez Nic. *Th.* 592; ἀργεννός de *ἀργεσ-νος « d'un blanc brillant », forme éolienne (cf. ἐρεβεννός) épithète de brebis, d'étoffes *(Il.)*, emprunté sous sa forme éolienne par des poètes (E., etc.).

Dérivé en *-ēt- du type de γυμνής (cf. Chantraine, *Formation* 267) ἀργής, gén. -ῆτος, etc.; ἀργέτι (*Il.* 11,813), ἄργετα (*Il.* 21,127) s'expliquant par leur commodité métrique. Sens : « brillant, blanc brillant » (Hom., de la foudre, de la graisse, poètes). D'où ἀργηστής « brillant » (Æsch., Théoc.) : entre dans une série de mots en -ηστής, cf. τευχηστής, cf. Chantraine, *Formation* 317; l'influence supposée de ὠμηστής est douteuse. Enfin le thème ἀργη- de ἀργής a été élargi au moyen du suffixe -ϝεντ- dans ἀργήεις, dor. ἀργᾶεις, contracté en ἀργᾶς, -ᾶντος « blanc, brillant » (Pi., Æsch., Orph.).

Un autre ensemble de mots associés à ἀργός se groupe autour de ἄργεμον n. « tache blanche de l'œil », *albugo* (S., Hp., etc.) et ἄργεμος m. = λεύκωμα (Poll. 2,65) et « le dessus de l'ongle » (*ibid.* 146); ἄργεμον est selon Plin. le nom magique de la *lappa canaria* = une aigremoine. Ces dérivés se situent à côté du n. *ἄργος comme ἄνθεμον à côté de ἄνθος.

D'autre part ἀργεμώνη f., « pavot argémone » (Crateuas, Dsc.) est employée comme remède contre l'ἄργεμος selon Dioscoride, ce qui donne l'étymologie probable, cf. Strömberg, *Pflanzennamen*, 87; pour le suffixe cf. ἀνεμώνη, ἰασιώνη, etc. En outre ἀργεμώνιον = ἀνεμώνη chez Dsc. = ἀστὴρ ἀττικός (*Aster Amellus* L.) chez Pline, *HN* 26,92.

L'adj. ἀργινόεις « d'un blanc brillant » est l'épith. des villes Lycastos et Camiros (*Il.* 2,647,656) et a fourni le nom des îles Ἀργινοῦσαι; semble une formation métrique sur *ἄργινος issu d'un thème ἀργι- (cf. les composés), comme πυκινός de πυκι-; l'emploi de Ἀργινοῦσαι dans le grec postérieur étonne cependant; la forme ἀργιόεις admise par Frisk est sans autorité.

Pour ἀργός au sens de « blanc, brillant, éclatant », v. G. Reiter, *Gr. Bezeichnungen der Farben Weiss, Grau u. Braun*, 45-52.

Et.: L'adj. ἀργός et le premier terme de composé ἀργι- présentent formellement une étymologie apparemment claire. Le premier terme de composé ἀργι- se retrouve dans skr. *ṛji-pyá-* épithète d'un aigle (cf. sous αἰγυπιός). Ce thème en *i* se trouve de façon normale en rapport avec un adj. dérivé en *-ro-* (cf. Benveniste, *Origines* 12,80) et le skr. possède un adj. *ṛj-rá-* « brillant ». Il est donc à peu près certain que ἀργός est issu de *ἀργρός par dissimilation (Wackernagel, *Verm. Beiträge* 8 sqq.).

Il faut admettre à l'origine une notion qui exprime la blancheur éclatante de l'éclair et en même temps la vitesse. Des termes comme ἀργικέραυνος sont à cet égard significatifs, cf. malgré quelques étymologies contestables

G. Cotton, *Les Études Classiques*, 18, 1950, 436-441). Pour les discussions de détail, cf. Bechtel, *Lexilogus* 57, Pokorny 64, Schulze, *Kl. Schr.* 124, n. 6. Toutefois certains savants préfèrent expliquer le double sémantisme par deux racines distinctes, ἀργός « rapide » ne comportant dans ce cas aucune étymologie satisfaisante (ὄργυια ?), cf. A. Minard, *BSL*, 60, 2, 1965, 23.

Le thème ἀργ- de ἀργός, ἀργής, ἄργεμον, se retrouve élargi en ἀργυ- dans ἄργυρον, ἄργυρος, etc.

A ἀργ- répondent également lat. *argentum*, tokh. A *ārki*, B *arkwi* « blanc », hitt. *harkiš* « blanc, clair ».

ἀργός : « inactif », voir ἔργον.

ἄργυρος, ἄργυφος, etc. : groupe formé sur un thème ἀργυ-.

Ἄργυφος « d'un blanc brillant » épithète de moutons (Hom.) et ἀργύφεος même sens, épithète de vêtements, etc. (Hom., Hés., *AP*) : suffixe -φος, qui s'observe dans des noms de couleurs ou d'animaux (Chantraine, *Formation* 263, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,495) ; ἀργύφεος serait un doublet analogique des adjectifs en -εος (autre hypothèse Bechtel, *Lexilogus* 57).

Ἄργυρος « argent métal » (Hom., etc., attesté une fois en mycénien pour des roues, cf. Chadwick-Baumbach 175), rarement au sens d'argent monnayé ; le terme est masculin, ce qui est usuel en grec pour les noms de métaux.

Ce mot figure comme second terme dans un certain nombre de composés : ἀν- « sans argent » (Lys., Pl.), ἰσ- (Æsch.), παν- (Hom.), πολυ- (Hdt.), ἐπ-, κατ-, περι-, ὑπ- ; en outre φιλ-, λαβ- ; voir aussi λιθάργυρος sous λίθος, etc.

Comme premier terme de composé, chez Hom. : ἀργυροδίνης, ἀργυρόηλος, ἀργυρότοξος, et ἀργυρόπεζα épithète obscure de Thétis. En outre plus de trente composés, souvent de sens technique. Notamment : ἀργυραμοιβός « changeur » (Pl.), -άσπιδες corps dans l'armée d'Alexandre, -ένδετος « couvert d'argent » (Délos), -ήλατος, cf. ἐλαύνω (Æsch., E.), ἀργυρογνώμων, -ειδής, -θήκη, -κόπος « qui frappe l'argent » (avec -κοπεῖον, -κοπία, -κοπέω, -κοπιστήρ), -λόγος « qui recueille de l'argent » (avec -λογέω, λογία), -πλάστης (pap.), -ποιός, -πούς (en parlant de meubles), -πράτης « marchand d'argent » (pap.) avec -πρατικός, -ορυχαί « mines d'argent » (inscr. Adalia), -σκοπος, -ταμίας, -ταμιεύω, etc. (inscr.), -τέχνης (inscr.), -τράπεζα « banque » (Just.), -τρύφημα sorte de blanc-manger, -φύλαξ (inscr.).

Outre les ex. hom., rares composés poétiques ou littéraires généralement tardifs : ἀργυρόθρονος, -κυκλος, -πηχυς, -ριζος, -τοιχος (Æsch.), etc. Pour ἀργυράγχη, voir sous ἄγχω.

Dérivés : ἀργύριον « argent, monnaie d'argent, pièce d'argent » (ion.-att.), avec le diminutif ἀργυρίδιον généralement pris en mauvaise part (com., Isocr.) et ἀργυράφιον (*AB* 1339) ; ἀργυρίς, -ίδος, f. « coupe en argent » (Pi., com., Délos) ; ἀργυρίτης épithète d'un concours dont le prix est une somme d'argent (Plu.), mais surtout fém. ἀργυρῖτις, -ιδος « qui contient de l'argent métal » (Plb.), « minerai d'argent » (X.) ; également « litharge d'argent » (Dsc.) ; enfin nom de plante, la mercuriale, également désignée par les termes ἄργυρος et ἀργύριος (cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 26) ; ἀργυρᾶς désigne l'ouvrier qui travaille l'argent (pap.).

Adjectifs : ἀργύρεος (Hom.), contr. ἀργυροῦς et ἀργύρειος (ion.-att.), lacon. ἀργύριος par traitement phonétique « d'argent » ; ἀργυρώδης « argentifère » (X.) ; mais ἀργυρικός « en argent monnayé » (grec tardif, inscr., pap.) se rapporte plutôt à ἀργύριον, de même que ἀργυρηρός (*IG* II² 1327, 14).

Verbes dénominatifs : trois thèmes dont les sens diffèrent en principe : 1) ἀργυρόομαι « être plaqué d'argent » (Mén. *Monost.* 469) employé au figuré par Pi. ; à l'actif *Dialex.* 2,13, *IG* II² 3585 ; composé avec κατ- (Hdt.), mais ἐξαργυρόω (Hdt., Th.) signifie « convertir ses biens en argent ».

Dérivés : ἀργύρωμα « vaisselle d'argent » (Lys., com., etc.), avec le diminutif ἀργυρωμάτιον (Arr.), et l'adjectif ἀργυρωματική « de la terre qui permet de mouler l'argent » (Éphèse) ; enfin ἀργυρωταί nom de magistrats en Pamphylie (Schwyzer 686), cf. Fraenkel, *Nom. ag.* 1,170 ;

2) ἀργυρίζομαι « extorquer de l'argent » (Din., Jos.), d'où ἀργυρισμός (Str., Ph.) ; en outre composés avec ἀπ-, ἐξ- ;

3) ἀργυρεύω « exploiter une mine d'argent » (D.S., Str.), mais ἀργυρευτική « art de l'orfèvrerie d'argent » (Eustr.) est créé indépendamment sur χαλκευτική.

Ἄργυρος, ἀργύριον, etc. subsistent en grec moderne.

Et. : Thème ἀργυ- qui se retrouve dans skr. *árjuna-* « blanc, clair » (autre vocalisme que *ṛj-ra* ?), lat. *argūtus*, *arguō*, cf. pour l'alternance avec ἀργι- et lat. *argentum*, Benveniste, *Origines* 35, etc. En ce qui concerne le nom de l'argent le lat. a un thème en *-*nt* *argentum*, de même que le celtique, gaulois *arganto-* dans *Argantomagus*, etc., av. *ərəzatam*, skr. *rajatám*, mais l'arm. *arcatʻ* pose des problèmes. En ce qui concerne le thème de ἄργυρος on a rapproché messap. *argorian* et *argora-pandes* (Krahe, *Sprache der Illyrier* 1, 32).

Il n'y a pas de nom i.-e. de l'argent, mais il a été dénommé le métal blanc brillant dans diverses langues. Le germanique, le baltique et le slave ont emprunté un autre mot. Ces variations pourraient prouver que l'emploi de l'argent n'était pas essentiel chez les Indo-Européens. Voir Schrader-Nehring, *Reallex.* 2,394.

ἄρδα : f. « boue, saleté » (Pherecr. 53). En outre ἄρδαλον (acc. sg.) est glosé par Érot. 28,19, ῥυπὸν ἢ μολυσμόν ; et ἄρδαλος par ἄνθρωπος ὁ μὴ καθαρῶς ζῶν ; même suffixe que dans αἴθαλος, πτύαλον, etc. ; d'où le v. dénom. ἀρδαλόω « barbouiller, étendre un emplâtre » (Pherecr. 59, Hp., *LXX*) ; les gloses essentielles sont Érot. p. 26 Nachmanson et Pausan. p. 164 Erbse, cf. chez Hsch. ἀρδάλους · εἰκαίους, etc. Il s'agit de vieux mots attestés chez les com. attiques et Hp. On a voulu rattacher à ce groupe le terme dialectal βαρδῆν (= ϝαρδῆν), voir ce mot. Dans cet ensemble l'α bref final de ἄρδα semble secondaire (pour ἄρδη ?), cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,476.

Et. : La vieille étymologie qui rapproche ces mots de ἄρδω (malgré l'α long initial que Hdn. attribue au verbe) semble possible.

ἄρδις, -ιος : f. « pointe de flèche » (Hdt. à propos de Scythes, Æsch. *Pr.* 880) « flèche » (Lyc. 63).

D'où ἀρδικός · φαρέτρα (Hsch.) et ἀρδιοθήρα « forceps pour extraire les pointes de flèches » (Serv. ad *Æn.* 8,453).

Et. : Terme technique sans étymologie claire. On rappr.

v. irl. *aird* (de **ardi-*) « pointe, point, direction », germ. *erta* (de **artjan*), moyen-ind. *aḍi* (de **aḍi*, i.-e. **r̥di-*) « abeille » ou « scorpion » ; ainsi Frisk selon Lüders, *Kl. Schriften* 429.

ἄρδω : avec α long selon Hdn. 2,109 ; aor. ἦρσα, etc. ; « donner à boire au bétail » (Hdt.), mais plus généralement « arroser » en parlant de terres, qu'il s'agisse d'un fleuve ou de l'homme (Hdt., poètes, Arist.) ; employé au figuré au sens de « soigner, cajoler » (Pi., Ar., Pl. X.). Rares exemples de composés : δι- (J.), ἐξ- (E.), ἐπ- (surtout au figuré), ὑπ- (tardif).

Dérivés : ἀρδμός « lieu où il y a de l'eau pour abreuver ou arroser » (Hom., alex.) ; doublet ἀρδηθμός (Lyc., Nic.) ; en outre les gloses pl. n. ἀρδάνια récipients de terre cuite qui servaient d'abreuvoir, etc. (Hsch. et Pausan., p. 164 Erbse), ἀρδάλια · τούς πυθμένας τῶν κεραμίδων, οὓς ἔνιοι γοργύρας καλέουσιν (Hsch.).

Le vieux verbe ἄρδω s'est trouvé concurrencé par une forme élargie en -εύω (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,732), ἀρδεύω ([illegible]ch. *Pr.* 852, Arist., etc.) ; d'où ἀρδεία « irrigation », mais aussi « abreuvement » en parlant d'animaux (Str., Plu., pap., etc.), ἄρδευσις (Hp. Pol.), ἀρδεύσιμος « irrigué » (Hsch. sous κατάρρυτα), ἀρδευτής « arroseur » (Man.).

Avec une flexion sigmatique au second terme de composés : νεοαρδής « nouvellement arrosé » (*Il.* 21,346), εὐ- (Agath.).

Le grec moderne a encore ἀρδεύω « irriguer », etc.

Et. : Inconnue. Si la quantité longue de l'α indiquée par Hdn. est authentique, on est tenté avec Kretschmer (*Gl.* 3, 294 sq.) de poser ἀϝάρδω, donc ϝαρδ-, ce que pourrait confirmer l'hiatus du composé hom. νεοαρδής. Mais l'étymologie échappe et un rapport avec ἐρράδαται est exclu, la finale -δαται étant secondaire. Voir la bibliographie chez Frisk s.u. et Bechtel, *Lex.* s.u.

ἀρειή : f. de sens collectif « menaces » (*Il.* 17,431 ; 20,109 ; 21,339). Vieux terme dont il n'existe qu'un dérivé, le dénom. ἀρειάω (Hippon. 41). Voir aussi ἐπήρεια.

Et. : On rapproche skr. *irasyá-* « malveillance » : douteux. A l'intérieur du grec deux problèmes : 1° quel est le rapport avec ἐπήρεια, dont l'η semble reposer sur un *ē* grec commun, cf. s.v. ; 2° ἀρείη s'interpréterait aisément comme dérivé de ἄρος · ... καὶ βλάβος ἀκούσιον (Hsch. cf. Latte) ; cf. ἀπαρές · ὑγιὲς, ἀπήρωτον. En ce cas il faudrait évoquer également ἄρη, cf. s.u. Mais « menace » et « dommage » ne doivent pas nécessairement être confondus.

ἀρείων, ἄριστος, ἀριστερός, etc. : ἀρείων comparatif de ἀγαθός « meilleur, plus fort, plus brave », se rapporte à tous les mérites du corps, de la naissance, de la fortune (Hom., surtout *Il.* ; ex. isolés Hés. *Tr.* 207, Pi. *N.* 7,101, Æsch. *Sept* 305, *Ag.* 81) ; nom de chevaux chez Hom. et Hés. ; enfin ἀρείονες semble désigner une sorte de limace ou de colimaçon chez Æl. *NA* 10,5 cf. Thompson, *Fishes* 17 (quel rapport ?).

Le mycénien offre une forme plus archaïque avec *aro₂a* qui serait *ἀρίοα, directement formé sur ἀρ- avec le suffixe de comparatif **-iyos-*, épithète de textiles et roues « en meilleur état », cf. Chadwick-Baumbach 175.

Un doublet ἀρειότερος chez Thgn. 548.

Superlatif ἄριστος « le plus fort, le plus noble » et finalement « le meilleur », en parlant de personnes ou de choses : c'est le superlatif usuel de l'ionien-attique.

Nombreux composés avec ἀριστο- comme premier membre, notamment : ἀρισθάρματος (Pi.), ἀρίσταρχος (Simon., B.), ἀριστόβουλος épithète d'Artémis, -γονος (Pi.), -καρπος (B.), -κρατία, etc., voir sous δημοκρατία et κράτος, -λόχεια « aristoloche », ainsi nommée pour ses qualités propres à l'accouchement, -μαντις (S.), -νικος (trag.), -νοος, -πάτρα (B.), -πολίτης, -πολιτεύτης (inscr.), -πονος (Pi.), -τέχνης (Pi.), -τοκος, -χειρ (S.), -χειρουργός (pap.).

Nombreux noms propres de ce type avec Ἀρίσταρχος, Ἀριστοτέλης, Ἀριστοφάνης, etc. En thessal. Ἀστόδαμος à côté de Ἀριστόδαμος, cf. Leumann, *Gl.* 18, 1929; 66, Vendryes, *BSL* 37, 1936, 13-16, Szemerényi, *Syncope*, 98 sqq.

Déjà chez Hom. subst. dérivé en -εύς, ἀριστεύς, surtout plur. ἀριστῆες « les preux » (quelques exemples encore chez Hdt. et en poésie), peut être tiré du dénominatif ἀριστεύω (Hom., ion.-att.), cf. M. Leumann, *Hom. Wörter* 138. D'où ἀριστεία f. « action d'éclat » (Gorg., Pl., S.) ; pl. n. ἀριστεῖα, ion. ἀριστήια « prix de la bravoure » (Hdt., S., ion.-att.), le sg. ἀριστεῖον est rare. Dérivés plus tardifs : ἀριστεῖος « qui revient aux ἄριστοι » (D.H., Plu.), cf. pour le suffixe Chantraine, *Formation* 52). Enfin de ἀριστεύω sont tirés ἀριστευτικός (Max. Tyr., Plu.), ἀρίστευμα (Eust.), -ευτής « qui améliore » (Secund.).

Un adv. ἀριστίνδην « en choisissant parmi les meilleurs » (ion.-att.), opposé par Arist. à πλουτίνδην, cf. pour le suffixe, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,627 ; d'où nom. ἀριστίνδᾱς, titre à Sparte (*IG* V 1,680).

Nombreux noms propres : Ἀρισταῖος, Ἀριστεύς, Ἀριστίας, Ἀριστίων, qui peuvent être issus de composés (cf. les composés). — Ἄριστος et de nombreux dérivés subsistent en grec moderne.

Un accident a fait créer sur ἄριστος le nom usuel de la gauche depuis Homère jusqu'au grec moderne, ἀριστερός (accent d'après δεξιός) : c'est un besoin d'euphémisme, la gauche étant le côté défavorable, qu'il importe donc de désigner par un terme favorable, créé purement et simplement en adaptant le suff. de différenciation -τερος (cf. δεξιτερός) au superlatif ἄριστος ; cf. lat. *sinister*, av. *vairyastāra-* ; v. Chantraine, *Gedenkschr. Kretschmer*, 1,61-69 ; cf. Georgacas, *Gl.* 36, 1957, 114 dont l'explication est différente. Le mot subsiste en grec moderne. Le dérivé ἀριστερεών « verveine » est une réfection de περιστερεών (Strömberg, *Pflanzennamen* 153) et indiquerait le caractère bienfaisant de la plante ; aucun rapport direct avec « la gauche ».

Et. : Un premier problème est posé par le fait que le couple comparatif-superlatif se présente en grec alphabétique (à la différence du mycén., cf. le début de l'article), non sous la forme *ἀριων, *αἴρων, *ἄριστος, mais ἀρείων, ἄριστος. On peut penser que ἀρείων est issu d'une forme d'adjectif qui ne possède pas proprement le suffixe de comparatif, à savoir un neutre ἄρειον d'un adj. ἄρειος « bon, solide, efficace » qui pourrait être attesté dans des formules comme Ζεὺς ἄρειος (Pausan. 5,14, monnaies) et plus clairement τεῖχος ἄρειον (*Il.* 4,407 ; 15,736) ; pour Ἀθάναν ἀρείαν en arcadien, voir Seiler, *l. c.* et Gallavotti, *Riv. Fil. Class.* 35, 1957, 225-233 qui évoque des données mycéniennes.

Ἄρειος, donc ἀρείων se tire de façon satisfaisante de ἄρος, cf. s.v. (voir H. J. Seiler, *Steigerungsformen* 116 sq.). Quant à ἄριστος (de même que ἄρος), on le situera dans un ensemble divers qui comprend d'abord le préfixe ἀρι-, p.-ê. ἀρετή, et même ἀραρίσκω.

ἀρέσκω : f. ἀρέσω, etc. (ion.-att.) ; chez Hom. pas de thème de présent, mais seulement inf. aor. ἀρέσαι et au moyen ἀρέσσομαι, ἀρέσσασθαι, toujours en parlant d'une personne « faire amende honorable », et avec un complément de personne « apaiser, se concilier ». En ionien-attique ἀρέσκω signifie « plaire », avec comme sujet un nom de personne ou un nom de chose ; enfin parfois ἀρέσκει « il plaît, il est décidé que » (Hdt., Delphes).

Rares préverbes : ἀπ- « déplaire », συν-, ὑπερ-.

Dérivés nominaux assez rares et plutôt tardifs. Les plus anciens avec un *s* inorganique : outre ἀρεστός « acceptable, suffisant » (Semon., ion.-attique), avec les composés εὐάρεστος (d'où εὐαρεστέω, etc.) et δυσάρεστος « implacable » mais généralement « pénible » (avec δυσαρεστέω, -ημα, etc., assez usité dans la langue médicale : « avoir un malaise ») ; le nom propre Ἀρέστωρ, des termes du vocabulaire religieux, ἀρεστήρ nom d'un gâteau propitiatoire (*IG* II² 4971, lexic.) avec ἀρεστήριος (D.H.), ἀρεστηρία scil. θυσία (*SIG*³ 587,223), -ήριον (*IG* II² 403) ; en outre ἀρέσμιον « gratification, honoraire » (Phocide, Schwyzer 353), cf. ἐράσμιος, γεράσμιος pour le suffixe.

Sur le thème de présent : ἄρεσκος « qui cherche à plaire », en mauvaise part (Arist., Thphr.), avec ἀρεσκεύομαι (Clearch., Plu., M. Ant.), -ευμα (Plu., Épicur.), -ευτικός (M. Ant.) et d'autre part ἀρεσκεία (Arist., etc). Enfin ἄρεσις « faveur » (*Inschr. Prien.* 108) est isolé.

Dans l'onomastique apparaissent d'une part des composés du type τερψίμβροτος comme Ἀρέσιππος, de l'autre des composés comme Παντάρεστος (Bechtel, *H. Personnennamen* 66).

Un verbe ἀρέσω « plaire » est usuel en gr. moderne.

Et.: Le suffixe de présent -σκω ou -έσκω (cf. sur ce point Meillet, *BSL* 26,21 sq.) convient bien par sa valeur à la fois terminative et itérative à un verbe signifiant « chercher à plaire, chercher à se concilier ». Mais quel est la racine ? ἀρετή est loin pour le sens. Il vaut mieux penser, mais en posant un rapport très général, à ἀραρίσκω.

ἀρετή : f. « excellence, valeur », surtout, chez Hom., en parlant de l'homme, du guerrier, qualités du corps ou du cœur ; plus tard, « mérite, valeur » en général, avec des emplois particuliers comme gloire, miracles des dieux ; s'est employé parfois de la qualité d'un animal, d'une terre, etc. (Hom., ion.-attique). Le mot présente une grande importance dans l'histoire de la pensée grecque. Le héros homérique vit et meurt pour incarner un certain idéal, une certaine supériorité que symbolise le mot d'ἀρετή ; mais cette vertu va bientôt s'exprimer dans la civilisation communautaire de la polis. Enfin avec Platon l'ἀρετή se trouve inséré dans un système philosophique et moral et se trouvera en rapport avec l'ἐπιστήμη du philosophe. La notion d'ἀρετή se trouve examinée dans de nombreux ouvrages, notamment W. Jaeger, *Paideia*, H. Marrou, *Histoire de l'Éducation dans l'Antiquité*, Adkins, *Merit and Responsability, a Study in Greek*

Rares composés : ἀρέταιχμος (B.), ἀρετηφόρος (Phld.). Le seul groupe important, mais assez tardif est ἀρεταλόγος (*SIG* 1133, grec tardif), -λογία (*LXX*, Str.) qui se rapporte aux récits des miracles divins. L'α qui fait difficulté doit être long, et le mot doit être d'origine dorienne (explication impossible chez Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,452).

Avec ἀρετή au second terme, on a αἰναρέτη voc. « à la valeur terrible » (*Il.* 16,31). D'autre part le grec hellénistique et postérieur présente des composés du type ἐνάρετος « vertueux », μισάρετος, φιλάρετος, etc.

Peu de dérivés et peu usuels. Verbes dénominatifs : ἀρετάω « être prospère » (*Od.* et grec tardif) ; ἀρετόομαι « être excellent » (Simp.). En outre ἀρετίδιον est un diminutif occasionnel et tardif.

Ἀρετή tient une grande place dans l'onomastique, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 66. P.-ê. déjà en mycén. *aretawo* = Ἀρετάϝων.

Et.: Elle ne peut se préciser dans le détail. Aucun rapport sémantique net avec ἀρέσκω, ἀρέσαι. En revanche, se laisse rapprocher de ἀρείων, ἀρι- (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,501). Voir encore Prellwitz, *Gl.* 19,88 sq. S'il y avait un rapport avec ἀραρίσκω, c'est dans la mesure où ἀραρίσκω se rattacherait à ἀρι-, ἀρείων, etc.

ἀρή : f. « malheur, perte » ; seuls ex. hom. acc. ἀρήν (*Il.* 12,334 ; 24,489 ; *Od.* 2,59), gén. ἀρῆς avec var. ἄρεω (*Il.* 14,485 ; 18,100,213) en outre ἀρῆς κρυεροῖο (masculin ?) chez Hés. *Th.* 657 ; enfin ἀρήν Æsch. *Suppl.* 85.

Vieux terme très peu attesté, qui a pu souffrir de la concurrence des termes quasi-homonymes de sens contraire comme ἀρείων, etc.

On peut rapprocher ἄρος · ... βλάβος ἀκούσιον (Hsch.) et le composé ἀπαρές · ὑγιές (Hsch.), probablement le nom de divinité Ἄρης cf. s.u. Il existe un participe parfait hom. ἀρημένος glosé par βεβλαμμένος (*Il.* 18,435 et 5 ex. dans l'*Od.*) mais l'α long n'est pas expliqué (vocalisme long et terme non ionien ?) cf. Bechtel, *Lexilogus* s.u.

Et.: Semble apparenté à ἄρος et peut-être à ἀρείη. On a posé un thème en *ē*.

ἀρήγω : « porter secours à » notamment dans la bataille (*Il.*, mais non *Od.*, poét., parod. chez les comiques ; rare en prose, ionien, Hdt., Hpc. X., cf. E. Kretschmer, *Gl.* 18, 1929, 99 sq.). Prév. ἐπ-.

Dérivés : ἀρηγών, -όνος m. f. « défenseur, protecteur » (*Il.*) ; nom d'action ἄρηξις (Æsch., S.) ; enfin on a tiré de ἀρηγών ἀρηγοσύνη (*AP*, épigr.).

Avec la vieille alternance *ō* : ἀρωγός « secourable » (*Il.*, poètes), qui peut avoir une valeur juridique, parfois employé avec un nom de chose (médicament, etc.) et le nom d'action ἀρωγή « aide, secours » (*Il.*, poètes). En outre avec ἐπ- : ἐπαρωγός (*Od.*, E.), ἐπαρωγής (Nic.), ἐπαρωγή (A.R.).

Vieille famille de mots qui n'a pas subsisté en prose attique où elle a été remplacée par les termes militaires βοηθέω, etc.

Et.: On rapproche de façon vraisemblable v. sax. ***rôkjan***, v. norrois *rǿkja* « prendre soin de », etc. La prothèse dans un thème à initiale *r* est normale en grec.

ἀρήν : m. f. « agneau », crétois ϝαρήν (*Inscr. Cret.* IV, 4 ; le digamma est confirmé par la métrique homérique),

gén. ἀρνός (Hom., ion.-att.) ; nom. refaits ἀρνός (Æsop.), ἄρης et ἄρνον (pap.) ; l'attique emploie plus couramment le dérivé ἄρνιον qui a subsisté en grec moderne. Terme courant, souvent employé au pluriel, au lieu qu'ἀμνός est rare (voir s.v.). Le mycénien offre des dérivés remarquables : *wereneja* dans une liste d'objets de cuir (PY Ub 1318) probablement ϝρήνεια d'agneau, cf. πολύρρηνες, etc. ; *woroneja* p.-ê. épithète de laine (MY Oe 111) = *worneia* (**wr̥n-*) = donc (ϝ)άρνεια. En outre l'anthroponyme *waniko* = ϝαρνίσκος qui se retrouve en grec alphabétique.

Composés : le composé ancien est nom. pl. πολύρρηνες « riches en agneaux » (Hom.), avec une fois le nom. sg. πολύρρηνος ; le datif πολύαρνι (*Il.* 2,106) doit être secondaire ; sur le vocalisme de πολύρρην, issu de *πολύϝρην, voir Sommer, *Nominalkomposita* 66 sqq. De tels composés a été tiré le simple ῥήν (A.R. 4,1497) cf. ῥᾶνα · ἄρνα probablement éléen (Hsch.). Ἀρνακίς toison d'agneau (Ar., Pl., Théoc.) serait avec superposition syllabique un féminin de *ἀρνόνακος, composé de νάκη (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,263).

Autres composés avec ἀρνο- comme premier terme : ἀρνοτροφία (Geop.) ; ἀρνορκίη · ὁ μετὰ τοῦ ἀρνὸς αἰρομένου γινόμενος ὅρκος (Hsch.) ; des noms de plantes ἀρνόφιλον (Hsch.), ἀρνόγλωσσον « plantain ».

Dérivés, outre ἀρνίον et les formes mycéniennes : ἄρνειος « d'agneau », surtout en parlant de viande (ion.-att.) (cf. pour le suffixe αἴγειος, etc.) à côté de ἀρνέα « peau d'agneau » (Hdn. *Philet.* 445), cf. αἰγέα, p.-ê. « élevage d'agneaux » (*P. Oxy.* 297), enfin la glose d'Hsch. ἀρνεῖα · τὰ κρεοπωλεῖα τῶν προβάτων (cf. *EM* 146,39, Didyme), cf. encore chez Hsch. βάννεια · τὰ ἄρνεια, καὶ βάννιμα τὸ αὐτό ; pour le suffixe, v. Chantraine, *Formation* 61 ; le diminutif ἀρνάριον semble attesté chez Hsch.

Autres dérivés : p.-ê. ἀρνίς, fête où des chiens étaient abattus à Argos (Conon 19), mais ἀρνηίς, même sens (Æl. *NA* 12,34) a peut-être subi l'influence de ἀρνειός. Enfin avec suffixe à gutturale aspirée peut-être populaire, les deux gloses d'Hsch. ἄριχα (acc. athématique ?) · ἄρρεν πρόβατον et βάριχοι · ἄρνες, cette dernière étant confirmé par ϝαριχος attesté comme nom propre à Tarente (*IG* XIV, 668,1,17). Ces formes supposent un thème sans nasale et ne sont pas sûrement expliquées.

Et. : ϝαρήν est un terme indo-européen identique avec arm. *garn* « agneau » ; le skr. a *úrana-*. Les rapports souvent indiqués avec lat. *ueruex* et avec le nom de la laine εἶρος, etc., sont très douteux.

Sur ἀρήν, voir Chantraine, *Festschrift Sommer* 11-19.

Ἄρης : -ηος et -εος, -ηι, -ηα (Hom.), -εως et -εος, -ει, -εα (att.) ; enfin l'éolien Ἄρευς, -ευος, -ευι, -ευα. Malgré l'effort de Schulze, *QE* 454, il n'est pas possible de déterminer sûrement la forme du thème originel. Arès est dès le panthéon homérique le dieu de la guerre, souvent employé par métonymie dans l'*Iliade* pour désigner la bataille.

Adjectifs dérivés : chez Hom. la seule forme est Ἀρήιος (pour ἄρειος voir sous ἀρείων) qui est également ionien ; éol. ἀρεύϊος, att. ἄρειος, cf. aussi Ἄρειος πάγος qui a le dérivé Ἀρεοπαγίτης, etc. ; mais il existe un homonyme ἄρειος (voir sous ἀρείων), aussi le nom de l'Aréopage n'est-il pas sûrement rapporté à Arès. On rapproche aussi le nom Ἀρητάδης.

L'attestation du nom d'Arès dans les tablettes mycéniennes est probable, cf. Gallavotti, *Riv. Fil. Class.* 35, 1957, 225-233 avec des considérations sur les formes dialectales. Voir en dernier lieu Chadwick-Baumbach 175, avec *are* datif, l'adj. *arejo*, les anthroponymes *aremene* et *areimene*.

Et. : Le rapport avec ἀρή, ἄρος « malheur », etc., qui remonte à l'antiquité (cf. *EM* 10) est vraisemblable. Bechtel, *Lexilogus* s.v., veut voir dans le mot un thème en *ē* comme dans ἀρή en se fondant sur les formes hom. dat. Ἄρη, acc. Ἄρην, Archil. gén. Ἄρεω. Voir encore P. Kretschmer, *Gl.* 11, 1921, 195-198.

ἀρθμός, voir ἀραρίσκω.

ἄρθρον, voir ἀραρίσκω.

ἀρι- : particule augmentative employée en poésie. Chez Homère ἀριδείκετος et ἀρίζηλος (v.s. uu.), ἀρίγνωτος, -πρεπής, -σφαλής, -φραδής. En outre, dans la poésie postérieure, surtout les lyriques : n. pl. ἀρίγνωτες (Pi.), doublet de ἀρίγνωτος ; -δακρυς (Æsch.) ; -δηλος (Simon., Hdt.), cf. ἀρίζηλος ; dor. ἀρίζᾶλος « envié » (Callim.) ; -ζήλωτος (Ar. *Cav.* 1329, anap., poét.) ; -ήκοος (Callim.) ; -κύμων (Hp.) ; -σημος (*H. Herm.*, Tyrt., Hp.) ; -στάφυλος (*AP*). La plupart des composés anciens expriment la notion d'évidence, d'éclat.

Et. : Probablement apparenté à ἀρείων, ἄριστος. Ne semble pas avoir de rapport avec *ari-* dans skr. véd. *ari-gūrtá-*, *ari-ṣṭutá-* dont l'interprétation est d'ailleurs discutée, ni peut-être avec gr. ἐρι-.

ἀρία : f. dor. pour φελλόδρυς « chêne-liège » (Thphr. 3,16,3), p.-ê. de *ἀρέα ; cf. à Délos ἀρεῖνος de « chêne », *IG* XI 2, 161 A, 70.

ἀριδείκετος : « illustre » (Hom., Hés.), mais aussi (Emp. 20) « clair, distinct ».

Et. : Depuis Schulze, *QE* 242, n'est pas rapproché de δείκνυμι, mais avec allongement métrique, serait pour *ἀριδέκετος de **dek-*, cf. δειδέχαται, lat. *decus*.

ἀρίζηλος : « clair, facile à reconnaître » (Hom., Hés., Pi., S.) doublet de ἀρίδηλος. Pour *Il.* 2,318, voir aussi sous ἀίδηλος.

Et. : D'après Fick suivi par Schulze, *QE* 244, n. 1, on pose -δyηλος, cf. δέατο, etc. Il serait possible et p.-ê. préférable d'admettre une forme de δῆλος, avec -δδ- géminé et noté ζ, cf. Wilamowitz, *Hesiodos Erga* v. 6, Chantraine, *Gr. Hom.* 1,169, Shipp, *Studies* 50 sqq.

ἀριθμός : m. « nombre » (*Od.*, ion.-att., etc.) d'où « compte, quantité », parfois « arithmétique », nombre catégorie grammaticale, « rythme » en prose (D. H.) et parfois en vers (*SIG* 703) ; à date basse « unité militaire » (calque du lat. *numerus*) ; en ionien (Simon.) par métathèse ἀμιθρός, cf. plus loin ἀμιθρέω. Plus de trente composés,

notamment ἀνάριθμος (Sapho, ion.-att.), avec parfois l'allongement ἀνήριθμος (S.); ἐνάριθμος « compté dans » (Pl.) et -ιος (Hom., etc.); ἑξ-, « sextuple » (Pi.), ἰσ- (Pl., etc.) et ἰσήριθμος; νήριθμος (Théoc., etc.), etc.

Verbe dénominatif ἀριθμέω « compter » (Hom. ion.-att.), par métathèse ἀμιθρέω (Hérod., Callim.); formes à préverbes nombreuses, notamment avec ἀπ-, ἐξ-, κατ-. Dérivés, d'abord ἀριθμητός, d'où ἀριθμητικός (Pl., etc.) avec ἀριθμητική « arithmétique » et ἀριθμητικόν « taxe » en Égypte : noms d'actions, ἀρίθμημα (Æsch., Secund.); -ησις (Hdt., etc.), enfin le nom d'agent ἀριθμητής « calculateur » (Ps. Pl.).

Dérivés tardifs ἀρίθμιος « qui concerne les nombres »; ἀριθμοστόν « fraction dont le dénominateur est inconnu », cf. πολλοστός, εἰκοστός, etc.

'Αριθμός et ses dérivés subsistent en grec moderne.

Et.: Dérivé en -θμός d'un thème ἀρι- qui se trouve dans νήριτος (voir s.u.). Un thème *rī-* existe en germanique, v.h.a. *rīm* « nombre », etc.; en celtique, v. irl. *rīm*; en outre lat. *rītus*; l'idée est celle de quelque chose de « juste exact ». Voir Ernout-Meillet, s.u. et Roloff, *Gl.* 33, 1954, 36-64. L'α- de ἀρι- peut être une prothèse. Un rapport avec ἀραρίσκω, etc. est possible.

1 **ἀρίς**, -ιδος : f. « archet qui permet de faire tourner une tarière » (Hp., Call., Com., *AP*, etc.).

Et.: Terme technique dont l'étymologie est ignorée.

2 **ἀρίς**, -ιδος : f. nom de plante, désigne le capuchon, *Arisarum vulgare* et aussi une variété d'Arum (δρακόντιον), cf. Ps. Dsc. 2, 167, etc.

Et.: Probablement diminutif d'ἄρον.

ἀρίσαρον : nom de plante, « capuchon », *Arisarum vulgare*.

Et.: Doit avoir quelque rapport avec ἄρον, ἄρις, et peut avoir fourni une origine à ἄσαρον (v. Strömberg, *Pflanzennamen*, 157 sqq.).

ἀριστερός, voir ἀρείων.

ἄριστον : « repas du matin », cf. *Il.* 24,124; *Od.* 16,2, en outre Æsch. *fr.* 304 M ἄριστα, δεῖπνα, δόρπα θ' αἱρεῖσθαι; plus tard le repas du matin s'est appelé ἀκράτισμα et ἄριστον a désigné le repas de midi (ion.-att.), cf. Athén. 11 b sqq.

Composés : outre le terme double ἀριστόδειπνον « déjeuner dinatoire » (com.), ἀριστοφόρον « plateau à déjeuner » (pap.) et surtout ἀριστοποιέω, -έομαι (Th., X.), avec -ποιΐα (Onos.), mais *ἀριστοποιός n'est pas attesté.

On a pu supposer que dans certaines inscriptions ἀριστεύς signifiait « celui qui offre l'*ariston* », cf. Rehm pour l'inscription *Inschr. Didyma* 84, et la discussion de L. Robert, *Hellenica* 11-12, 569-576.

Deux dénominatifs : 1) ἀριστάω, pf. ἠρίστηκα et chez les com. 1re pl. ἠρίσταμεν « prendre le repas de midi », par opposition à δειπνέω (ion.-att.); chez Hp. « prendre deux repas » par opposition à μονοσιτέω.

Dérivés : ἀριστητής « celui qui fait deux repas par jour » (Hp.), -ητικός (Eup.), ἀριστητήριον « salle à manger » (J. Robert, *R. Ph.*, 1940, 240-241 pour des attestations à Stratonicée, pap.). On a peut-être ἀριστήρ « qui offre le déjeuner » à Élatée, *IG* IX 1, 101,9 par superposition syllabique de *ἀριστητήρ; mais une lecture ἀρτιστήρ est vraisemblable, cf. L. Robert, *ibid.*

2) ἀριστίζω de sens factitif « donner à déjeuner » (com.), avec le moyen ἀριστίζομαι « déjeuner » (Hp.).

Et.: L'α long est sûr (pour *Il.* 24,124, voir Chantraine, *Gr. Hom.* 1,6). Composé d'un locatif *ἆρι contracté de *αιερ-ι, voir sous ἦρι, et racine ἐδ- de ἐσθίω, etc., au vocalisme zéro avec un suffixe -το-, *δτον : *αιερι-δτον = « repas du matin ».

ἄριστος, voir sous ἀρείων.

ἄριχα, voir ἀρήν.

ἀριχάομαι, voir ἀναρριχάομαι.

ἀρκάνη, voir ἄρκυς.

'Αρκαδες, voir ἄρκτος.

ἄρκευθος : f. « genévrier » en diverses variétés (Hp., Théoc., Thphr., etc.). Dérivés : ἀρκευθίς, -ίδος, f. « baie de genévrier » (Hp., Thphr., Plu., etc.) d'où ἀρκευθιδίτης (οἶνος) « vin fait ou parfumé avec des baies de genévrier » (Dsc.); adj. ἀρκεύθινος même emploi (Dsc.), mais ne semble pas se rapporter au genévrier dans *LXX*.

Et.: Nom de végétal qui pourrait être emprunté. Finale -θος qui figure dans des noms de plantes (cf. Chantraine, *Formation* 368). On a tenté de rapprocher ἄρκυς, parce que les branches pouvaient être tressées (Lidén, *IF* 18, 1905-06, 507 sq.). Le genévrier a également été parfois dénommé κέδρος. Le latin a un terme différent *iuniperus*.

ἀρκέω, ἄρκος, ἄρκιος : prés. ἀρκέω (fut. ἀρκέσω, aor. ἤρκεσα; noter au passif ἀρκεσθήσομαι, ἠρκέσθην, ἤρκεσμαι attestés à date assez basse) « protéger » quelqu'un (dat.) contre qqchose (acc.), « secourir » quelqu'un (Hom., parfois trag.); d'où souvent dans les trag. et toujours en prose « suffire, être assez pour », avec complément au datif et l'inf., ἄρκει = « il suffit »; en outre les développements « durer, se maintenir » (Th.), etc. Formes à préverbes : ἀπ- « suffire » et « se contenter de », δι- « suffire, tenir bon », ἐξ-, ἐπ- « secourir, suffire » (Hom., etc.).

Il existe deux composés avec ἀρκεσι- (type τερψίμβροτος) au premier terme, ἀρκεσίβουλος (Cerc.), ἀρκεσίγυιος (Antiph.), et surtout des noms propres du type 'Αρκεσίλαος, etc.

Dérivés : ἄρκεσις « secours, aide » (S., Théra) avec ἀρκέσιμος « secourable » (inscr. tardive, Syrie); ἄρκεσμα (Hsch.), et d'autre part ἀρκετός (grec tardif).

Thème en *s* : ἄρκος « protection » (Alcée seulement), mais nombreux composés en -αρκής : ἀπαρκής (Hsch.), βι- (*AP*), αὐτάρκης, avec -εια, etc. (ion.-att.), γυι- (Pi.), δι- (Thuc., etc.), ἐξ- (Æsch., S.), ἐπ- (Emp.), ξεν- (Pi.), παν- et παντ- (Æsch.), πολυ- (Hdt., etc.). L'*Iliade* emploie ποδάρκης comme épithète d'Achille à laquelle les Anciens donnaient deux explications : ὠκύς

τοῖς ποσίν « aux pieds rapides » ou ἀρκεῖν δυνάμενος « pouvant porter secours grâce à ses pieds », cf. Hsch. Le mot ne se trouve chez Hom. que dans la formule ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεύς et a été pris pour un équivalent de πόδας ὠκύς ou ποδώκης (Bechtel, *Lexilogus* s.v.), cf. Treu, *Von Homer zur Lyrik*, 6, Bergson, *Eranos*, 54,69 ; le mot est employé par B. pour Hermès, par Pi. pour δρόμοι et ἡμέραι ; comme épithète d'un remède contre la goutte (Gal.).

La question se pose de savoir si ἀρκέω est un dénominatif de ἄρκος, malgré la rareté de ce dernier terme. L'importance des composés en -αρκής et les formes verbales du type ἠρκέσθην seraient en faveur de cette analyse ; en revanche ἀρκετός y fait obstacle. L'importance ancienne d'un thème ἀρκ- est d'autre part assurée par l'adj. ἄρκιος.

Le dérivé primaire ἄρκιος signifie chez Hom. « assuré, sur quoi on peut compter » (*Il.* 2,393 ; 10,304, etc.), chez les poètes alexandrins et déjà chez Hés. « suffisant, utile », etc. Est-il possible de tirer ἄρκιον nom de la bardane de ἄρκιος en comprenant « qui tient bon » ? Cf. sur les noms de la bardane, J. André, *Latomus* 15, 1956, 294 sq.

Les sens des termes de cette famille semblent diverger, mais peuvent trouver leur origine dans la notion de « sécurité, sûreté » qui développe dans des conditions diverses celles de écarter, défendre, garantir, assurer et aussi celle de suffire.

Et. : Un rapprochement avec lat. *arx*, *arceō* est probable. Le groupe de arm. *argel* « empêchement », *argelum* « j'empêche » est plus loin. Voir Pokorny 65.

ἄρκηλος : « jeune panthère » (Callix., Æl.). La forme est-elle authentique, et a-t-elle quelque chose à faire avec ἄρκτος ?

ἄρκτος : f. (les ex. du masculin sont douteux) « ours » (Hom., ion.-att., etc.) ; emplois particuliers « la grande Ourse » (Hom., etc., cf. Scherer, *Gestirnnamen* 131 sqq.) d'où le Nord ; désigne des petites filles dans le culte d'Artémis Brauronia à Athènes ; nom d'un crustacé chez Arist. (*Arctos Ursus* = τέττιξ, voir Thompson, *Fishes* 17), etc. A partir de la *LXX* on trouve occasionnellement la forme ἄρκος par simplification phonétique et par rapprochement d'étymologie populaire avec ἀρκέω.

Rares composés, dont les plus importants sont des noms d'étoiles : Ἀρκτοφύλαξ nom de la constellation du Bouvier (Eudox., Arat. 92) : Ἀρκτοῦρος, l'étoile Arcturus (Hés., Arat., etc.), ou l'époque de son lever, la mi-septembre (Hp., S., Thuc., etc.), le second terme du composé est -ουρος « surveillant », cf. φρουρός, κηπουρός, οἰκουρός, et ὅρομαι.

On a supposé que le nom de peuple Ἀρκάδες était apparenté à ἄρκτος. C'est indémontrable ; cf. F. Sommer, *Ahhijawafrage und Sprachwissenschaft* 63 sqq.

Nom athématique ἄρξ dans des textes tardifs (*OGI* 201,15, cf. *P. Mag. Lond.* 121,782).

Diminutifs ἀρκτύλος (Poll.), ἄρκυλλος (Sch. Opp.), ἄρκιλος (Eust.), enfin ἀρκήλα · τὸ ζῷο.. Κρῆτες τὴν ὕστριχα (Hsch.) : les Crétois ayant appelé « ourson » le hérisson. Toutes ces gloses recouvrent probablement une forme ἀρκύλος, ἀρκύλᾱ, cf. l'Hsch. de Latte, 1, p. 499.

Autres dérivés : ἄρκτειος et ἄρκειος « d'ours » (Dsc., D. Chr.) ; d'où ἀρκτῆ (Anaxandr.) « peau d'ours » ; ἄρκτιος du Nord (Nonn.) ; mais ἄρκτιον (Dsc., Nic., Plin.) est un nom de plante, qui serait l'*Inula candida*, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 118. Enfin ἀρτικός « septentrional » (Arist.) mais aussi qui concerne l'ours (pap.) ; et ἀρκτῷος « septentrional » (Lib., Luc.), avec le suffixe d'après ἑῷος, parfois « d'ours » (Nonn.).

Verbe dénominatif : ἀρκτεύω remplir la fonction d'ἄρκτος dans le culte du Brauron (Lys., sch. Ar. *Lys.* 645).

Et. : Nom ancien de l'ours qui répond à skr. *ṛ́kṣa-*, av. *arša-*, arm. *arj*, lat. *ursus* irl. *art*. Dans d'autres langues i.-e., germaniques et balto-slaves, des interdictions de vocabulaire ont conduit à remplacer le mot par des substituts. On pose i.-e. **ṛkᵂos* ; voir pour l'occlusive M. Lejeune, *Phonétique*, 31 sqq.

ἄρκυς, -υος : f. surtout employé au pluriel (une aspiration initiale est attestée pour l'attique par Pausan. p. 165 Erbse) « filets », surtout « filets de chasse » (ionien-attique) ; Hsch. fournit en outre la glose ἄρκυν · μεσάγκυλον καὶ γυναικεῖον κεκρύφαλον.

Composés : ἀρκύ-στατος (E.), pl. n. ἀρκύ-στατα « filets tendus » (Æsch., S.), cf. στατός ; sur ce mot, hypothèses hardies de Böhme, *Sprache* 7, 1961, 199-212 ; ἀρκυ-στασία, au pl. « filets » (X.) ; ἀρκυ-ωρός « gardien des filets » (Cratin., X., etc.), l'ω analogique de θυρωρός ; d'où ἀρκυωρέω (Eup., etc.).

Dérivés : ἄρκυον (*EM* 144,11), cf. δίκτυον ; ἄρκυλον (Hsch.). On ne sait que faire de ἄρκυια épithète d'Hécate (*Tab. Defix. Aud.* 38). — Enfin la glose d'Hsch. ἀρκάνη · τὸ ῥάμμα ᾧ τὸν στήμονα ἐγκαταπλέκουσι διαζόμεναι a été rapprochée d'ἄρκυς en posant un suffixe -άνη, cf. δρεπάνη, θηγάνη, καπάνη, etc.

Et. : Douteuse, voir Lidén, *IF* 18, 1905, 507 sq., qui rapproche entre autres ἄρκευθος (?).

ἅρμα, ἁρμή, ἁρμός, etc. : Du radical de ἀραρίσκω ont été tirés des dérivés avec suffixes en *-m-*, et d'autres avec aspiration initiale, qui s'expliquent bien en posant **smā*, **smo-*, **smn̥(t)*.

Ἁρμή f. est rare : « cicatrice, suture » (Hp.), « jonction » (Chrysipp.), « ajustement » (Q.S.). A Delphes ἄρμα (*sic*) serait un nom d'Aphrodite (Plu. 769 a).

Ἁρμός m. « joint », terme technique pour la maçonnerie, la charpente (inscriptions, tragiques, etc.). Ce terme qui ne subsiste que dans le vocabulaire technique a fourni également avec son locatif ἁρμοῖ un adverbe signifiant « tout juste, tout de suite » (Hp., Æsch., Pi., alex.) ; la variante ἁρμῷ (Pi., Pherecr.) est douteuse ; pour le sens, cf. ἄρτι.

Ἅρμα n. généralement employé au pluriel « char », surtout char de combat ou de course attelé de chevaux (Hom., poètes, X. *Hier.* 11,5, Pl. *Lg.* 834 b).

Composés : une douzaine avec ἁρματ- ou ἁρματο- comme premier terme, p. ex. ἁρματηγός, -ηλάτης, -ήλατος, -ηλατέω, ἁρματοδρόμος, -κτυπος, -πηγός (*Il.* 4,485), -τροφέω « élever des chevaux de course » (X.) et -τροφία, -τροχία « traces de roues » (Hom., etc.). En outre ἁρμάμαξα « chariot couvert » utilisé notamment par les Perses (Ar., Hdt., X.) semble être un composé de ἅρμα et ἅμαξα (à moins qu'il ne s'agisse d'un arrangement par étymologie populaire d'un mot d'emprunt ?).

Au second terme de composés on a -άρματος dans ἐρισθάρματος (Pi.), βρισ- (poètes), εὐ- (Pi., S.), πολυ- (S.), etc.

Dérivés : ἁρμάτειος « qui concerne le char » (E., X., etc., pour Ps. Plu. 1133 e ἁρμάτειος ou Ἁρμάτιος νόμος voir E. *Oreste*, éd. Chapouthier p. 21), ἁρματόεις (Critias), ἁρματίτης, « qui se sert de chars » (Philostr., pap.). Diminutif ἁρμάτιον. — Enfin ἁρματωλία « mauvaise conduite d'un char » est une création plaisante d'Ar. *Paix* 415 sur ἁμαρτωλία, etc. Deux verbes dénominatifs qui sont chacun des hapax : ἁρματεύω « conduire un char » (E. *Or.* 994), ἁρματίζομαι « mettre dans un char » (Lyc. 1319).

Un mot mycénien répond de façon évidente à ἅρμα, ἅρματα, *amo*, duel *amote*, pl. *amota*, mais le mot ne signifie pas « char » : il faut comprendre « roues » (ou « chassis » ?) ; avec les dérivés gén. *amotewo* (αρμοτηϝος, dérivé en -εύς), d'où l'adj. *amotewijo* (décoré avec des cochers ? ou des charrons ?), et *amotejonade* (αρμοτειωναδε) « vers l'atelier des charrons ») ; v. aussi plus loin *anamota*. Il est douteux que le mot mycénien comporte une aspirée initiale (Lejeune, *R. Ph.* 1960, 17, n. 44). Cf. Chadwick-Baumbach 175.

Le suffixe **mn̥* que l'on pose pour ἅρμα se retrouve avec un vocalisme *o* dans un composé comme βητάρμων (voir s.v.), le nom propre Ἅρμων, et le patronymique Ἁρμονίδης (*Il.* 5,60). C'est peut-être de ce terme qu'est dérivée la glose d'Hsch. ἁρμόσυνοι · ἀρχή τις ἐν Λακεδαίμονι ἐπὶ τῆς εὐκοσμίας τῶν γυναικῶν. Le dérivé important est ἁρμονία « cheville, joint » dans la charpente, la maçonnerie, etc. (Hom., Hdt., employé aussi en anatomie Hp.), d'où « charpente » ; d'autre part déjà chez Hom. « accord, contrat » (*Il.* 22,255). En musique les cordes de la lyre (Héraclit. 51, cf. Pl. *Banquet* 187 a), d'où « échelle musicale, mode », etc. (sur l'histoire du mot, voir B. Meyer, Ἁρμονία, *Bedeutungsgeschichte von Homer bis Platon*, Diss. Zürich 1932). Adj. dérivés : ἁρμονικός au sens musical, et parfois mathématique (Pl., etc.) ; plus rarement ἁρμόνιος « qui s'accorde » (Septante, J., Ph.) avec l'adv. ἁρμονίως et ἁρμονιώδης (Socr.). — Verbe dénominatif ἁρμονίζω « adapter, construire » *(A.P.)*.

Un groupe de dérivés d'une grande importance se constitue autour du présent du dénominatif tiré de ἅρμα, ἁρμόττω/ἁρμόζω « ajuster » en parlant d'un charpentier, « adapter », etc., au sens intransitif « aller bien, convenir », etc. (Hom., ion.-att., dor., etc.). Le présent est ἁρμόττω en att., ἁρμόσσω semble-t-il chez Hp., ἁρμόζω chez Hom. et dans les autres dialectes ; les autres thèmes sont du type ἥρμοσα, ἡρμόσθην, ἥρμοσμαι, adj. verbal ἁρμοστός et en dorien ἅρμοξα, ἁρμόχθην, ἅρμογμαι. Les dérivés supposent également soit un thème en dentale, soit un thème en dorsale :

a) D'un thème en dentale : ἁρμοστήρ « harmoste », gouverneur lacédémonien de cités soumises (X., inscriptions) avec le doublet ἁρμοστής (Th., X., etc.), et ἁρμόστωρ « chef » (hapax, Æsch. *Eu.* 456) cf. Benveniste, *Noms d'agent* 31 et 45. Noms d'action ou d'état : ἁρμόσματα « pièces assemblées » (E. *Hel.* 411), ἅρμοσις « accord » d'un instrument de musique (Phryn.). Une dentale sonore est apparente dans ἁρμόδιος « qui s'adapte, qui convient » (Thgn., Democr., grec tardif, non attique), cf. aussi le nom propre Ἁρμόδιος ; le suffixe s'accorde bien avec la dentale sonore supposée par ἁρμόζω, la formation semble postverbale ;

b) D'un thème en dorsale ἁρμογή « jonction, joint », etc., surtout comme terme technique « jonction de deux os » (médec.), « arrangement, alliance de mots » (critique littéraire), « modulation » ou « accord » (musique), « gradation » (peinture) (Eup., grec tardif), terme issu de ἁρμόζω avec la flexion de type dorien.

Tous ces termes se groupent bien autour de ἁρμόζω, mais il reste à rendre compte du doublet ἁρμόττω dont le rapport avec ἅρμα est évident. La forme en dentale sourde est ancienne et p.-ê. originelle, garantie par le mycénien pf. p. *araromotemena* = ἀραρμοτμένα ; le mycénien offre encore *anamoto* = ἀνάρμοστοι (ou *ἀνάρμοτοι tiré du substantif ἅρμο/ἅρμα), les deux termes s'appliquant aux chars entièrement montés ou non ; cf. *amotere* = datif ἁρμοστῆρει. Le présent ἁρμόττω/-σσω est constitué sur un thème αρμοτ- fourni par myc. pl. n. *amota*. V. Heubeck, *Gl.* 39, 1961, 169 sq. avec la bibliographie.

Ἁρμόζω, ἁρμονία, etc., subsistent en grec moderne.

Et. : Les nombreux termes grecs bâtis sur αρ- avec des suffixes en *m* trouvent appui hors du grec dans lat. *arma* « armes », arm. *y-armar* « qui s'adapte, convient », et bien d'autres vocables (cf. lat. *armus, armentum*) qui sont plus loin pour le sens.

Le grec possède une aspirée initiale (expliquée par la forme *sm-* du suffixe ?), qui présentait p.-ê l'avantage d'effacer l'homonymie entre ἀρ- de ἀείρω/αἴρω et ἀρ- de ἀραρίσκω. Voir sous ἀραρίσκω.

ἄρμα : n., voir sous ἀείρω.

ἁρμαλά : nom de la rue ; = πήγανον ἄγριον selon Dsc. 3,46 ; mot syrien pour πήγανον κηπαῖον selon Ps.-Dsc. 3,45. En outre ἁρμαρά (pap.).

Et. : Pour Frisk, emprunt sémitique, cf. arabe *harmal*, « rue ».

ἁρμαλιά : « nourriture, ration » (Hés., *Tr.* 560, 760 ; Théoc. 16,35, A.R. 1,393) également sous la forme ἁρμολιά (pap.). Dénom. ἡρμαλώσατο · συνέλαβεν (Hsch.).

Et. : Obscur. Fait penser à ἄρμα « nourriture », v. sous ἀείρω (cf. pour le suff. Frisk, *Eranos*, 41,50), mais l'esprit rude de la tradition s'y oppose s'il est authentique.

ἄρμενα, voir sous ἀραρίσκω.

ἀρμενιακός : « abricot » (Dsc., Gal.), tiré de Ἀρμενία.

ἁρμόζω, ἁρμονία, voir sous ἅρμα.

ἄρμυλα, voir sous ἀρβύλη.

ἄρμωλα : ἀρτύματα Ἀρκάδες καὶ ἁρμώμαλα [faute pour ἁρμώματα] (Hsch.) ; en outre ἁρμώματα · ἀρτύματα. V. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,388.

Et. : On a rapproché ἁρμαλία.

ἀρνειός : Hom. ; la forme authentique étant ἀρνηός, comme le prouvent l'attique ἀρνεώς (inscr.) et le dérivé ἀρνηάδες. Sens : « bélier » ; serait distinct de κριός qui s'emploie en prose et désigne l'animal reproducteur, tandis que ἀρνειός est le nom du mâle comme genre, cf. *Od.* 9,425, ἄρσενες οἶες ; 10,572 ἀρνειὸν ... ὄιν θῆλύν τε

(voir Benveniste, *BSL* 45, 1949, 103). Semble avoir désigné un bélier d'un certain âge, cf. la glose d'Hsch. ἀρνειός· ὁ τριετὴς κριός et celle de Pausanias 159 Erbse citant Istros ἄρνα, εἶτα ἀμνόν, εἶτα ἀρνειόν, εἶτα λιπογνώμονα ... <ἀρνειὸς> δὲ καὶ ὁ τριετὴς κριός.

Dérivés : ἀρνηάδες (Schwyzer 644, éolien d'Asie) désigne des brebis ; ἀρνηίς désigne à Argos une fête qui s'appelait également ἀρνίς.

On rapproche aussi des noms propres comme Ἀρνιάδας à Corcyre (cf. Thumb, *IF* 9, 1898, 302).

Voir aussi ἀρνευτήρ.

Et.: Le rapprochement traditionnel avec ϝαρήν a été écarté avec raison par A. Meillet, *IF* 5, 328 sq. à cause de l'absence de digamma initial et du sens lui-même. Il a tiré ἀρνειός de *ἀρσνειός ou plus exactement *ἀρσνηϝός, cf. ἄρσην. Voir encore Bechtel, *Lexilogus* s.u.

ἀρνέομαι : f. -ήσομαι et -ηθήσομαι, aor. -ησάμην (Hom.) et -ήθην (att.) « refuser, nier, dire non » (Hom., ion.-att.) ; avec les préverbes : ἀπ-, ἐξ-, κατ- (S. *Ant.* 442). Pour la structure du thème de présent, cf. κινέω, etc.

Dérivés : nom d'action ἄρνησις « fait de nier, refuser » (trag., Dém.), « négation » (gramm.), avec les préverbes ἐξ- (Pl.), ἀπ- (Phil.) ; aspiration non étymologique à Héraclée ; d'où ἀρνήσιμος « qui peut être nié » (hapax S. *Ph.* 74) p.-ê. d'après ἀμφισβητήσιμος ?) ; — puis ἀρνητικός terme grammatical, « négatif » (Chrysipp., Numen., etc.).

En outre ἄπαρνος (ion.-att.) et surtout ἔξαρνος « qui nie » (ion.-att.) sont des dérivés postverbaux de ἀπ-, ἐξ-αρνέομαι. Le verbe diffère de οὔ φημι parce qu'il signifie souvent « refuser » et comporte une valeur plus affective. Il subsiste en grec moderne.

Et.: L'hypothèse la plus vraisemblable est celle de Bugge (*Beitr. zur etym. Erläuterung d. arm. Sprache* 38 sqq.) qu'a reprise et développée Meillet (*BSL* 26, 1925, 19 sq.) : rapprochement avec arm. *uranam* « nier », dont l'initiale repose soit sur *ō* soit sur *u*, ce qui ne condamne pas l'étymologie. Meillet rapproche en outre ἀρύω 2 (v. s.u.), ἀρᾶ, lat. *ōrō* : termes religieux à l'origine « prononcer une formule solennelle » : le sens négatif serait secondaire.

Signalons la combinaison aberrante de Müller-Graupa avec ἀρν- (plus exactement ἀρνειός) bélier « qui s'oppose comme un bélier » (*Phil. Woch.* 1943, 43-48, 91-95).

ἀρνευτήρ : m. « acrobate, sauteur » (Hérod. 8,42), employé métaph. chez Hom. où le mot évoque l'image d'un plongeon de haut vol ; il signifie d'ailleurs « plongeur » (Arat. 656 et Hsch. s.u.) ; ἀρνευτήρια (Hsch.) qui se retrouve au sg. *EM* 146,5, doit être une faute pour le dat. ἀρνευτῆρι (voir l'édition Latte). Doublet ἀρνευτής, épithète du poisson ἵππουρος chez Numen. ap. Ath. 7,322 f. Le verbe ἀρνεύω « sauter » (Lyc. 465), « plonger » (Lyc. 1103) peut être ancien ou tiré de ἀρνευτήρ.

Ces mots expriment l'idée de sauter la tête la première, d'où secondairement celle de plonger.

Et.: Étymologie ancienne : sch. A.T., *Il.* 12,385 : ἀρνευτήρ· ὁ κυβιστήρ, παρὰ τοὺς ἄρνας· οὗτοι γὰρ κυβιστῶσιν ὥσπερ τὸν ἀέρα κυρίττοντες, cf. aussi *Et. Gen.* Cette étymologie doit être juste, mais on pensera plutôt à ἀρνειός « bélier » qu'à ἀρήν « agneau ».

ἄρνυμαι : fut. ἀροῦμαι, aor. ἀρόμην ; mais dans les formes à augment il s'est produit une confusion avec ἤρατο de ἀείρω « lever » : on a chez Hom. ἤρατο qu'il faut peut-être corriger en ἤρετο cf. *Il.* 3,373 et *Gr. Hom.* 1,387. Sens : « obtenir, gagner, recevoir », avec comme objet, gloire, récompense, rémunération, au thème de présent avec notion accessoire d'effort (Homère, poètes, Hp.), en prose att. seulement avec le complément μισθόν ; locrien δίκαν hαρέσται (*IG* IX 1,334) avec une aspirée analogique de ἑλέσθαι, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,41.

Presque aucune forme à préverbe : ἐξήρατο (Hom.).

Aucune formation nominale sauf p.-ê. ἄρος, v. s.v. Mais de l'expression μισθὸν ἄρνυσθαι a été tiré le composé μισθαρνέω « recevoir un salaire, travailler pour un salaire » (ion.-att.) d'où μισθαρνητικός (Pl.), et le substantif probablement postverbal μίσθαρνος (Poll. 4,48, Hsch. s.v. πελάται) ; et μισθάρνης (Phot., Hsch., Suid.) fém. μισθάρνισσα (Hdn. *Epim.* 57) avec μισθαρνία (Dém.), μισθαρνικός (Arist.).

Les conditions d'emploi de ἄρνυμαι, l'absence de formes à préverbe et de dérivés prouvent le caractère archaïque de ce verbe et de son groupe, qui disparaît en attique à l'exception des composés techniques et de structure récente μισθαρνέω, etc.

Et.: Vieux présent à suffixe -νυ- et à vocalisme zéro qui a un correspondant exact dans l'arm. *aṙnum* (aor. *aṙi*) « prendre » ; p.-ê. l'av. *ərənav-* « accorder » ; pour le hittite *arnumi*, voir Friedrich, *Heth. Wörterbuch* s.v. *arnu-*.

ἄροκλον : sorte de coupe ou φιάλη (Nic. *fr.* 129).
Et.: Inconnue.

ἄρον : n. nom de plante, l'*Arum* dans diverses variétés (Aristote, etc.), notamment l'*Arum italicum* ou « Gouet d'Italie ».

Et.: Pas d'étymologie mais ἀρίς et ἀρίσαρον doivent appartenir au même groupe.

ἄρος : ὄφελος καὶ <πέτρας> κοιλάς, ἐν αἷς ὕδωρ ἀθροίζεται ὄμβριον, καὶ βλάβος ἀκούσιον (Hsch.).

Cette glose combine trois termes différents et trois explications : 1) ἄρος· ὄφελος, cf. Æsch. *Suppl.* 884 d'après la sch. et Eust. 1422,19, glosé par ἐπικουρία et par ὄφελος. Pas d'étymologie sûre ; on peut rapprocher ἄρνυμαι, ou aussi bien la famille de ἀρείων, etc. ; 2) ἄρος· βλάβος ἀκούσιον qui se trouve à la fin de la glose est un thème en *s* qui se groupe aisément avec ἀρή, ἀρείη (v.s.v.v.) ; l'existence de deux ἄρος de sens opposés expliquerait bien leur rapide disparition ; 3) Enfin le milieu de la glose où il est question de pierres creuses où l'eau de pluie est recueillie, pourrait être rapproché du laconien ἀρέ· λάκκος, cf. Deffner, Λεξικὸν τῆς τσακωνικῆς διαλέκτου 47.

ἀρόω, ἄροτρον, ἄρουρα : ἀρόω, aor. ἤροσα, futur ἀρόσω mais aussi ἀρώσω ou ἀρόσσω (*AP*) ; p.-parf. passif ἀρηρομένος, aor. passif ἠρόθην ; infinitif ἀρώμεναι (Hés. *Trav.* 22 fournit une forme athématique, mais aussi un ω qui n'est p.-ê. qu'un allongement métrique, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,362,806). Sens : « labourer » (Hom., ion.-att.) ; distingué de φυτεύειν (*Od.* 9,108), métaph. en parlant de

l'homme qui engendre (poètes). Un thème en α, ἀράω est attesté par le futur ἀράσοντι (*Tabl. Heracl.* 1,183) cf. ἄρατρον, etc., et *Et.* Rares formes à préverbes : ἀπ- (Suid.), ἐν- (Antiph., Soph.), προ- (Æl.), ὑπ- (Thphr.).

Adj. verb. ἀροτός rare, mais ἀνήροτος est hom., avec les dérivés ἐνηρόσιον « redevance pour une terre à blé » (Délos), mais ἐναράτιον à Rhodes (*IG* XII 1,924) ; pl. n. προηρόσια et f. προηροσία (ion.-att.) « sacrifices célébrés avant les labours », προηρόσιοι θεοί (Plu.) ; termes techniques issus de ἐν ἀρότῳ (ἀράτῳ), πρὸ ἀράτου avec l'allongement en composition. Avec un accent différent ἄροτος m. « labour, saison des labours », mais aussi « champ de blé, récolte » (Hom., Hdt., surtout poètes), au figuré « procréation d'enfants, enfants » (Pl. *Cra.* 406 b, E., Mén.) ; d'où ἀροτικός (Gal.), -ήσιος (ὥρη Arat. 1056) d'après les adj. de temps en -ήσιος, cf. Chantraine, *Formation* 42.

Noms d'action : ἄροσις « terre de labour » avec un sens concret actualisé (Hom., Thphr., cf. Benveniste, *Noms d'agent*, 75, etc.) et « fait de labourer » (Arat., Arist.), d'où ἀρόσιμος « labourable » (prose tardive), mais avec ω long secondaire ἄρωσις (hapax, pap.), et déjà S. *Ant.* 569 ἀρώσιμος (trimètre) avec une longue exigée par la métrique ; pl. n. ἀρώματα « terre arable, terre à blé » (S. *fr.* 75, Ar. *Paix* 1158) avec une longue secondaire ; ἀροσμός = ἄροσις est une formation exceptionnelle (*P. Teb.* 49,10) ; pour un nom d'action *ἀρατῦς, voir sous Ἀράτυος.

Noms d'agent : ἀροτήρ « laboureur, paysan » (Hom., Hdt.) parfois employé comme épithète, notamment de βοῦς (Hés., poètes) ; avec le doublet ἀρότης (Hdt., Hp., Pi., poètes).

Il existe un vieux nom d'instrument ἄροτρον « charrue », usuel durant toute l'histoire du grec depuis Hom. ; le crétois offre un exemple du thème en α : ἄρατρον (Schwyzer 180) cf. *Et.*

Nombreux dérivés plus ou moins tardifs qui se substituent aux dérivés de ἀρόω : ἀροτραῖος « rustique » (*AP*), mais avec un sens plus précis ἀροτρίτης « qui se rapporte à la charrue » (*AP*), cf. G. Redard, *Noms grecs en -της* 37 ; ἀρότριος épithète d'Apollon (Orph. *H.*).

Verbes dénominatifs : 1) ἀροτρεύω « labourer » (Pherecyd., Lyc., Nic., Babr.), avec ἀροτρεύς « laboureur » toujours attesté en fin de vers et qui doit être post-verbal (Théoc., Bion, Arat.) ; ἀροτρευτήρ (*AP*) et ἀρότρευμα métaph. (hapax poét.) ; 2) une série plus usuelle avec ἀροτριάω qui n'entre pas dans un des groupes définis de verbes en -ιάω (Callim., Thphr., pap., encore en grec moderne) également avec les préverbes ἐξ-, προ- ; avec les dérivés -ίαμα (Sch. Ar.), -ίασις (*LXX*, etc.), -ιασμός (Sch. Opp.) ; 3) une variante ἀροτριόω se lit p.-ê. dans la *LXX* et Ps. Plu. *Fluv.*, 21,2 ; 4) ἀροτριάζω est très douteux (voir Palmer, *Grammar of the post-Ptolemaic papyri* 139), mais cf. ἀροτριαστής (*EM* 207,31).

Très rares composés, p. ex. ἀρατροπόνος (*AP*).

Ἄρουρα, à la différence de ἄροτρον, représente un type de formation archaïque, cf. *Et.* Le mot est attesté chez Hom., à Chypre et sporadiquement durant toute l'histoire du grec. En outre dans les tablettes mycéniennes de Pylos. Sens : « terre arable, terre à blé », de sens plus précis que ἀγρός qui peut se dire de terres incultes, et bien différent de ἀλωή, φυταλία, κῆπος qui s'appliquent à des vignes ou des jardins. Chez les poètes, employé métaphoriquement de la femme qui peut enfanter (Thgn., trag.). Enfin le mot a servi à désigner une mesure agraire en Égypte (Hdt., pap.).

Dérivés : diminutifs ἀρούριον (*AP*), ἀρουρίδιον (pap.) ; un adjectif : ἀρουραῖος des champs (Hdt., etc.) employé notamment comme épithète du mulot (la forme ἀρωραῖος, Ar. *Ach.* 762 est un hyperdorisme) ; ἀρουρίτης (μῦς) « mulot » (Babr.). — En outre dérivés de ἄρουρα mesure de surface : ἀρουρηδόν n. surface mesurée en ἄρουραι (Pap.) doit être un emploi substantif d'un adv. en -δόν ; ἀρουρισμός mesure en ἄρουραι (pap.) suppose p.-ê. un verbe ἀρουρίζειν ; enfin ἀρουρατίων, division de terrain, semble contenir le suffixe latin *-ātiō* (pap.). Très rares composés poétiques et tardifs : ἀρουραβάτης, -πόνος.

Le grec moderne a gardé ἄροσις, -σιμος, ἄροτρον, ἀροτριῶ, ἄρουρα.

Et. : Ἀρόω repose sur un présent radical originellement athématique qui exprime la notion de labourer dans tout le domaine indo-européen. La seconde syllabe représente un $ə_3$ dans la plupart des formes grecques, d'où ο. Les formes en ω (ἀρώσιμος, ἀρώμεναι, etc.) sont toutes occasionnelles et secondaires. En revanche les formes doriennes en ἀρα-, ἀράσοντι (*Tabl. Héracl.*), ἐναράτιον (Rhodes), ἄρατρον (crétois), Ἀράτυος (locrien) présentent un α qui n'est pas expliqué, mais peut être bref (cf. Schwyzer, *Gl.* 12,1 sq. ; *Gr. Gr.* 1,362, 683). Le lat. a *arāre* qui doit être secondaire. Les autres langues ont des présents en **ye/yo* : m. irl. *airim*, got. *arjan*, lit. *ariù*, v. sl. *orjǫ*.

Le nom de la charrue ἄροτρον (crétois ἄρατρον) a des correspondants dans lat. *arātrum*, arm. *arawr-*, irl. *arathar-*. Les autres langues ont d'autres formations comme lit. *árklas*, v. sl. *ralo* avec des suffixes en *l*.

Ἄρουρα enfin est une dérivation féminine en **-yə₂* d'un nom neutre athém. en *r/n* **arowr̥*, cf. irl. *arbor* (de **arwr̥*) gén. *arbann* de **arwenos* « céréale » (cf. Benveniste, *Origines* 20 sq., 112 sq.). Lat. *arvus* est plus loin. Essai de rapprochement de skr. *urvárā-* « moisson », av. *urvarā* (Otrębski, *KZ* 66, 1939, 246 sq.).

ἁρπάζω : flexion en gutturale, fut. -ξω (Hom.), aor. ἥρπαξα (Hom., Pi., Épidaure), grec tardif pass. ἡρπάγην, ἥρπαγμαι. Mais la conjugaison usuelle en attique est sans gutturale : fut. ἁρπάσομαι (ou -σω), gr. tardif ἁρπῶμαι, aor. ἥρπασα (Hom. ion.-attique), parf. ἥρπακα ; passif ἡρπάσθην, ἥρπασμαι. Le participe aor. athém. ἁρπάμενος (*AP* 11,59, etc.) est une forme tardive et secondaire. Sens « ravir, enlever » (une femme, une proie), « saisir » (une arme, etc.), « piller » (une cité, etc.). Utilisé avec des préverbes ἀν- (Hom., etc.), ἀφ-, δι-, ἐξ- (Hom., etc.), ὑφ-, etc.

Un thème en gutturale est bien attesté dans un certain nombre de formes nominales : ἅρπαξ une fois comme nom d'action fém. « rapine, fait de ravir » (Hés. *Trav.* 356), généralement se rapportant à des personnes soit comme substantif, soit comme épithète « ravisseur, voleur » (ion.-att.), avec le superlatif usité dans des termes péjoratifs ἁρπαγίστατος (Leumann, *Mus. Helvet.* 2,11) ; employé en outre comme terme technique « grappin ». Dérivés : ἁρπαγή « rapine, proie » (Sol., ion.-att.), avec un accent différent ἁρπάγη « crochet, grappin » (E., Mén.) ;

ἅρπαγος « crochet » (1 ex. Æsch.) « qui accroche » (1 ex. S.); attesté aussi comme nom propre (cheval mythique).

D'ἅρπαξ ou ἁρπάγη sont dérivés : ἁρπάγιον (Alex. Aphrod.) = ὕδραρπαξ ; ἁρπαγεύς (tardif) ; l'emprunt lat. *harpagō* invite à poser un grec ἁρπαγών (cf. M. Leumann, *Die Sprache* 1, 1949, 210). Adjectifs tardifs : ἁρπάγιμος « ravi, dérobé » (Callim., *AP*), avec ἁρπαγιμαῖος (Orph., etc.) cf. κλοπιμαῖος et pour cette finale de termes juridiques, voir Chantraine, *Mémoires de l'Institut Français du Caire*, 47, 1934, 219-221.

Rares composés tardifs en -αρπαξ : notamment δελέαρπαξ *(AP)*, φίλαρπαξ (Hdn.) ou un terme technique comme ὕδραρπαξ, « pipette pour transvaser de l'eau » (Simp.).

D'autre part les hapax poétiques ou comiques ἁρπάξανδρος (Æsch.), ἁρπαξίβιος (Archestr.), ἁρπαξομίλης (com.).

Sur le thème verbal a été constitué le nom d'agent ἁρπακτήρ « ravisseur » (*Il.* 24, 262, alex.) avec le féminin ἁρπάκτειρα *(AP)*, l'adj. ἁρπακτήριος (Lyc.) et le doublet ἁρπακτής (Call.). L'adjectif verbal ἁρπακτός est ancien (Hés.), d'où ἁρπακτικός (Luc.).

Les noms d'action sont : ἁρπακτύς (Call.) avec la valeur « subjective » du suffixe, cf. Benveniste, *Noms d'agent*, 72 : ἁρπαγμός « proie, objet à saisir » (Plu., *Ep. Phil.*), ἅρπαγμα (Lyc., *LXX*, Hld.).

En outre l'adverbe ἁρπάγδην « avec brutalité, violence » (A.R., Opp., Arat.).

Les dérivés sans gutturale tirés de la conjugaison du type ἁρπάσω, etc., sont peu nombreux : outre l'adj. verbal ἁρπαστός avec ἁρπαστικός (Arist.), et le substantif ἁρπαστόν « balle, jeu de balle » (Ath.) à côté du diminutif ἁρπάστιον (Épict.), on a ἅρπασμα (Pl. *Lois*, Mén.), ἁρπασμός (Plu.), ἅρπασις (Phryn.) : enfin le nom d'un oiseau de proie ἅρπασος (Ant. Lib.), cf. pour le suffixe Chantraine, *Formation* 435.

Et.: A l'origine de tout le système se trouverait le dérivé expressif en gutturale ἅρπαξ dont ἁρπάζω serait un dénominatif : l'idée est celle d'« accrocher, attraper ». Ἅρπαξ même est probablement tiré de ἅρπη, voir ce mot : un rapport avec ἅρπυια, ἅρπυς est plus douteux et pourrait être dû à l'étymologie populaire. De même pour ἁρπαλέος, voir ces mots. Autre hypothèse de Szemerényi, *Syncope* 210-213, qui voit dans ἁρπάζω un déverbatif du radical qui figure dans ἀνηρέψατο, v. sous ἐρέπτομαι.

ἁρπαλέος, voir ἄλπνιστος.

ἁρπεδής : « plat » (Nic. *Th.* 420, hapax) : l'aspirée donnée par les mss n'est peut-être pas authentique. Dérivé poétique ἁρπεδόεις (Antim. Col., Hsch.). Verbe dénom. ἁρπεδίσαι · ὁμαλίσαι, ἐδαφίσαι (Hsch.).

Et.: On pense à rapprocher πέδον (cf. ἄ-πεδος « plat »). Le mot est analysé en ἀρί-πεδον par Didyme ap. *EM* 148,9, Hdn. 2,247. On ne sait à quoi répond la glose d'Hsch. ἐρπεδόεσσα · ἐπίπεδος. V. Szemerényi, *Syncope* 277 et 288, qui pose *ἀρί-πεδος d'où *ἀριπεδόεις, et par syncope ἁρπεδόεις, et finalement ἁρπεδής.

ἁρπεδόνη : f. « fil » (Hdt. 3,47 dans la description d'une cuirasse de lin, Aristias ap. Poll. 7,31) « corde d'un arc ou d'un piège » (X., *AP*), avec le doublet ἁρπεδών (J. *AJ* 3,7,2; Jul. *Gal.* 135 c). — Verbe dénom. ἁρπεδονίζειν · λωποδυτεῖν καὶ διὰ σπάρτου θηρᾶν (Hsch.).

Composé : ἁρπεδονάπται, n. m. pl. « ceux qui fixent des cordes », en parlant de géomètres ou arpenteurs ([Démocr.] 299).

Le sens originel du mot est fil ou corde et celui de piège est accessoire.

Et.: Inconnue. Il est peu probable qu'un terme signifiant corde ou fil soit en rapport avec ἁρπάζω ; mais il a pu y avoir un rapprochement par étymologie populaire et l'aspiration initiale peut être secondaire. Le skr. *arpáyati* « placer, fixer » est une formation purement indienne et ne convient pas mieux pour le sens.

ἄρπεζα : « haie » (Nic. *Th.* 393,647) au pl. ; cf. la glose ἀρπέζας · τοὺς αἱμασιώδεις τόπους · οἱ δὲ τείχη καὶ περιβόλους · οἱ δὲ τὰ κλιμακώδη χωρία (Hsch.) ; un doublet ἄρπεζος f., est attesté à Mylasa (*BCH* 46, 405). Ἄρπεζα serait un mot ionien selon Eust. 1851, 25. Hsch. fournit en outre deux gloses qui pourraient être voisines : ἀρπάναι · μάνδραι βοσκημάτων et ἄρπισαι (p.-ê. faute pour ἄρπεζαι ?) · αἱμασιαί · ἢ τάφρους.

Et.: Inconnue. Il faudrait savoir le sens originel du terme. En pratique il semble équivaloir à la limite d'un terrain, ce qui pourrait permettre un rapport avec ἁρπεδών, ἁρπεδόνη « cordeau, ligne ». Douteux.

ἅρπη : f. « faucille » (Hés., S.) ; d'où dans des textes tardifs « crochet », nom d'un poisson, etc. ; mais chez Hom., cf. aussi Arist. *HA* 609 a, nom d'un oiseau aquatique de proie, de la famille des procellaires (cf. Thompson, *Birds* s.u.). On compare en outre la glose corrompue d'Hsch. ἀρπετόν · ἀκόμιστον ἢ ἰκτῖνον Κρῆτες d'où l'on a extrait un nom crétois du milan ἅρπης fort hypothétique : il ne faut donc pas en tirer avec Leumann, *Hom. Wörter* 294, la supposition que le mot vient d'Homère, ni avec Bechtel, *Dial.* 2,781, celle qu'il s'agit d'un vieux thème en *ē*.

Au sens ancien de « faucille » ἅρπη a été remplacé par δρέπανον.

Et.: Le mot répond à la finale près à v. sl. *srŭpŭ*, lette *sirpis* « faucille ». On rapprochera également lat. *sarpō* et *sarpiō* « tailler la vigne ». Ἅρπη a pu donner naissance à la famille de ἅρπαξ, ἁρπάζω, etc. Mais Szemerényi, *Syncope*, 205,213, sépare nettement les deux groupes.

ἄρπιξ : εἶδος ἀκάνθης Κυπρίοι (Hsch). Le mot ne semble pas avoir de rapport avec ἄρπεζα, qui n'implique pas l'idée d'« épine ». Et il a un doublet ἄπριξ ; voir sous ἄπριγδα.

ἀρπίς, -ῖδος : aussi -ίδος mais l'iota semble long d'après Call. : espèce de chaussure (Call. *fr.* 235), cf. les lexicographes : Suid., Hsch. s.u. et Poll. 7,85. Le mot est donné comme équivalent de κρηπίς, et attribué au laconien par Hsch.

Et.: Ignorée. Pourrait être tiré de ἅρπη d'après la forme ?

Ἅρπυια : f. généralement au pl., les Harpyes, démons femelles redoutables, généralement au nombre de deux ou de trois (deux Hés. *Th.* 267 Ἀελλώ et Ὠκυπέτη), qui personnifient la violence démoniaque des vents. Chez

Hom. le titre de Ἅρπυια, est appliqué à Ποδάργη mère des chevaux d'Achille (*Il.* 16,150). On lit une forme de duel Ἀρεπυιᾶ sur un vase d'Égine.

Le mot est rapproché avec un verbe ἀνηρείψαντο « ont ravi » dans une formule de l'*Odyssée* 14,371 = 1,241, qui est peut-être en rapport étymologique. Voir ἐρέπτομαι.

Et.: L'hypothèse que Ἀρέπυια et Ἅρπυια seraient des participes parfaits se rattachant à ἐρέπτομαι et auraient été rapprochés de ἁρπάζω par étymologie populaire reste en l'air. Voir Szemerényi, *Syncope* 203-213, qui pense que Ἀρέπυια est la forme la plus ancienne d'un mot d'emprunt.

ἅρπυς : f. « amour » (Parth.) cf. Hsch. ἅρπυν · ἔρωτα. Αἰολεῖς. Il n'est possible ni de réfuter, ni de confirmer cette attribution du mot à l'éolien.

Et.: D'après *EM* 148,35 παρὰ τὸ ἁρπάζειν τὰς φρένας, ce qui ressemble plus à une étymologie populaire qu'à une explication valable.

ἀρραβών, -ῶνος : m. « arrhe, gage » (Antiph., Is., Arist., pap.). Verbe dénominatif ἀρραβωνίζεται · ἀρραβῶνι δίδοται. Hsch. glose aussi ἀρραδών par ἄγκιστρον : on a pensé que l'appât était offert au poisson comme des arrhes (?).

Et.: Emprunt certain, cf. hébreu *'ērābōn*. Toutefois le caractère proprement sémitique du mot n'est pas assuré et il s'agit peut-être d'un mot voyageur du proche Orient, cf. M. Cohen, *GLECS* 8, 1958, 13. L'égyptien a *'rb*. Terme du vocabulaire de la banque qui comporte quelques emprunts sémitiques, cf. E. Masson, *Emprunts sémit.*, 30 sq. Sur *arrabō et arra* en latin, v. Ernout-Meillet s.u.

ἄρρατος : expliqué σκληρὸς ἀμετάστροφος par Pl. *Cra.* 407 d, « dur, inflexible », cf. encore *R.* 435 c. Enfin le mot est attesté chez Euph. 24, avec la seconde syllabe longue.

Et.: Incertaine. Schwyzer, *Rh. M.* 80, 209-212 rapproche le mot de ind.-eur. **werl-* « tourner », lat. *uertō*, etc., cf. aussi gr. ῥατάναν « cuiller »; voir encore Sommer, *Nominalkomp.* 86. Cette hypothèse oblige à supposer que la quantité longue de la seconde syllabe chez Euphorion est artificielle, ce qui n'est pas vraisemblable, mais nullement impossible chez un tel écrivain.

ἀρρηνής : « qui gronde », dit d'un chien : ζάκοτόν τε καὶ ἀρρηνές [θηρίον], hapax (Théoc. 25,83) glosé par Hsch. ἀρρηνές · ἄγριον καὶ δυσχερές. Hsch. cite en outre le dénominatif ἀρρηνεῖν · λοιδορεῖν, καὶ <ἐπὶ> γυναικί · πρὸς ἄνδρα διαφέρεσθαι.

Et.: Terme expressif sans étymologie. On a proposé de le tirer de ἀρράζω (= ἀράζω) « aboyer », avec une finale d'après ἀπηνής, στρηνής (Prellwitz, *Gl.* 19, 1930, 104).

ἀρρηφόρος : f. nom des jeunes filles qui portent en procession les symboles sacrés de la déesse Athéna (Paus., Plu., etc.). D'où le dénominatif ἀρρηφορέω « être ἀρρηφόρος » (Ar., Din., inscr.) ; les dérivés nominaux ἀρρηφορία f. « procession des ἀρρηφόροι » ; pl. n. de même sens ἀρρηφόρια (Sch. Ar. *Lys.* 642, *EM* 149,13) ; en outre pl. n. ἀρρητοφόρια = ἀρρηφόρια (Sch. Luc.).

Les principaux textes se trouvent Paus. 1,23,3 et Sch. Luc. *D. Meretr.* 2,1 : il s'agit d'une fête de la fécondité où deux jeunes filles transportent du temple d'Athéna Polias au sanctuaire d'Aphrodite des jardins, des offrandes mystérieuses et en rapportent d'autres. Ces offrandes consistaient en gâteaux en forme de serpents et de *phalloi*.

Une autre série de termes parallèles présente les formes ἐρσηφόρος (*IG* II², 5098, etc.) ἐρρηφορέω (*IG* II², 3472, 3488 ; enfin ἐρσοφόρος semble se lire à Mytilène (*IG* XII 2, 255). Les mots des deux séries s'emploient parfois hors des fêtes propres d'Athéna (cf. Nilsson, *G. der Gr. Religion* 1,414). Voir aussi sous ἕρση. Il semble en tout cas que la série du type ἀρρη- et celle du type ἐρση- sont interchangeables.

Et.: Les étymologies anciennes expliquent le premier terme de ἀρρηφόρος par ἀρρητο- « secret, indicible », avec une suppression inexpliquée de la syllabe -το- (cf. ἀρρητοφόρια dans la scholie de Luc.) ; d'autre part elles rendent compte de ἐρσηφόρος en le rapprochant avec Hésychius du nom propre Ἕρση = rosée, nom d'une fille de Cécrops (cf. aussi Πάνδροσος), cf. K. Forbes, *Gl.* 36, 1958, 255. Cette explication n'est guère vraisemblable et on a cherché à rapprocher ἐρρη- ἐρση- de ἀρρη-. Fick (*KZ* 43, 1910, 132 sqq.) a supposé que ἀρρη- était une forme attique pour ἐρση-, ce qui n'est guère possible.

F.R. Adrados (*Emerita* 19, 1951, 117-133) dans un article très complet où il rassemble tous les textes estime : 1) que ἀρρηφόρος et ἐρσηφόρος contiennent les mêmes composants ; 2) que le premier terme est à tirer de ἄρρην, ou ἔρσην « mâle », ces deux formes appartenant à des dialectes différents (voir sous ἄρσην) et qu'il s'agit de symboles phalliques. Il subsiste de graves difficultés : l'une que l'on attend un thème ἀρρενο- ou ἐρσενο-; l'autre que malgré l'apparence l'emploi d'un composé de ἄρρην « mâle » n'est pas naturel.

Les mots de ce groupe religieux restent donc obscurs. Ils risquent d'avoir été altérés par diverses influences, étymologie populaire, etc.

ἀρριχάομαι, voir ἀναρριχάομαι.

ἄρριχος : f. (un ex. du masculin), attique (Ar., etc.) et ἄρσιχος (Marbre de Paros ; inscr. Amorgos) « panier d'osier », cf. la glose d'Hsch. ἄρριχος · κόφινος ἢ ἀγγεῖον λύγινον. Diminutif ἀρριχίς, -ίδος (Ath.).

Et.: Risque d'être emprunté. Le suffixe de caractère familier se retrouve dans le synonyme σύριχος. Le thème est ἀρσι- dont l'attique ἀρρι- est un traitement phonétique. Le mot est-il fait sur ἀρσι- tiré de αἴρω « lever, soulever », cf. ἀερσίποδες, ἄρσις, etc. ? V. aussi K. Forbes, *Gl.* 36, 1958, 255.

ἀρρωδέω, voir ὀρρωδέω.

ἄρσεα : λειμῶνες (Hsch.). On croit retrouver le mot dans delph. ἄρσια (*F. Delph.* 3, 4, n° 42,13).

Et.: On pourrait expliquer le mot comme dérivé de ἄρδω avec un suffixe -σος comme ἄλσος, qu'il soit ancien ou analogique. Simple hypothèse.

ἀρσενικόν : et ἀρρενικόν « arsenic » (Arist. Thphr., etc.), aussi ἀρρενική (Gal.).

Et.: Mot d'emprunt oriental, de l'iranien **zarnīk* « couleur d'or » (cf. persan *zarnīx*, *zarnīq*, arsenic) sans doute en passant par le sémitique (syr. *zarnīkā*, arsenic), avec un rapprochement par étymologie populaire avec ἀρσενικός, ἀρρενικός « mâle ». Voir p. ex. Schrader-Nehring, *Reallexikon* s.u.

ἄρσην, -ενος : Hom., trag., ion., ἄρρην (att.), nom. ἄρσης (laconien *IG* V 1,364, *P. Oxy.* 465) réfection analogique d'après les nom. sigmatiques ; d'autre part avec un vocalisme *e* ἔρσην (ion. et Hdt., lesb., crétois, etc.) ; « mâle » par opposition à femelle : c'est le nom générique du mâle (Benveniste, *BSL* 45, 1949, 100-103) ; « masculin » (également au sens grammatical) ; rarement au sens de « robuste », jamais au sens de « courageux » ; chez les botanistes se dit du sexe de la plante, mais d'autre part s'emploie au sens de « rude, dur ».

Comparatifs non attiques avec valeur différenciative (Benveniste, *Noms d'action* 116-119), ἀρρέντερος (arcadien, Schwyzer 661) et ἐρσεναίτερος (éléen, Schwyzer 424), où le mot fait couple avec θηλύτερος ce qui ne semble pas ancien (cf. Benveniste, *l. c.*), pas plus que le détail même de la forme avec la finale -αίτερος, qui doit être analogique.

Le mot figure comme premier terme dans quelques composés : Æsch. *Suppl.* 29 a ἀρσενοπληθής « où les mâles sont nombreux » et ἀρσενογενής (*Suppl.* 818). Mais la plupart des composés sont de caractère technique et souvent tardifs : ἀρρενογόνος et ses dérivés (Hp., Arist.) avec le nom de plante ἀρρενογόνον variété de mercuriale opposée à θηλυγόνον cf. André, *Lexique* sous *phyllon* ; ἀρρενόθηλυς « hermaphrodite » ; -κοίτης « pédéraste », -κυέω « porter un enfant mâle », -μίκτης « pédéraste » ; -παις « enfant mâle » ; -ποιός, -ποιέω ; -τόκος, -τοκέω, -τοκία, etc. Enfin il existe un groupe constitué avec -ωπος exprimant l'aspect, qui est ancien : ἀρρενωπός « à l'aspect masculin » (Pl.), -ωπία (Pl.).

Les dérivés sont la plupart tardifs : dimin. ἀρσένιον « enfant du sexe masculin » (pap.) ; adj. ἀρσένιος « mâle » (Arcadie, IIIe siècle de notre ère), ἀρσενικός (-ρρ-) « mâle, masculin », rarement « viril » (hellénistique, grec tardif), ἐρσενικός (pap. IIIe s. av.). Aussi adv. ἀρρενώδως (*LXX*). — Substantifs abstraits : ἀρρενότης « qualité de mâle, masculinité » (Stoic., etc.) ; ἀρρένωμα « semence du mâle » (Sch. Opp.), pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 187.

Verbe dénominatif : ἀρρενόομαι « devenir un homme, se conduire comme un homme » (Luc., etc.).

Le grec moderne a gardé ἀρσενικός, etc.

Et.: Terme ancien, nom générique du mâle. La forme à vocalisme *e* ἔρσην a un correspondant exact dans av. *aršan-* « mâle », pour l'espèce humaine comme pour les animaux ; le vocalisme zéro de ἄρσην se retrouve dans skr. *ṛṣa-bhá-* « taureau », mais le rapprochement avec skr. *árṣati* qui signifie seulement « se mouvoir vivement » est en l'air. Enfin tout rapprochement avec le groupe **vers-* (skr. *vṛṣabhá-*, av. *varəšni-*, lat. *uerres*, cf. sous ἔρση), qui désigne l'animal reproducteur, est exclu ; cf. Benveniste, *BSL* 45, 1949, 100-103.

Ἀρνειός doit être apparenté à ἄρσην.

ἀρσωμίδες : ὑπόδημα γυναικεῖον (Hsch.).

ἀρτάβη : f. mesure de capacité perse valant 1 médimne et 3 chénices, soit environ 55 litres (Hdt. 1,192), valant 1 médimne attique selon Hsch. ; en Égypte mesure valant 24 à 42 chénices soit 25 à 45 litres (pap., parfois écrit ἀρτέβη).

Dérivés : ἀρταβιαῖος « d'une artabe », avec le suffixe d'adj. de mesure en -ιαῖος, cf. Chantraine, *Formation* 49 (pap.) ; pour l'orth. en -ιειος, voir Palmer, *Grammar of the post-Ptolemaic papyri* 3 ; ἀρτάβιος (pap.). Substantif ἀρταβιεία et ἀρταβία, taxe d'une artabe (pap.).

Et.: Évidemment emprunt oriental, que l'on suppose pris à l'égyptien, cf. Hultsch, *RE* s.u., mais voir Sethe, *GGN* 1915, 112-118 ; on connaît en tout cas démotique *'rtb* sous Darius Ier (Malinine, *Kêmi*, 11, 1950, 18).

ἄρταμος : « boucher », aussi « cuisinier », ces deux fonctions se confondant en principe (X., Épicr.) ; employé au figuré (S. *fr.* 1035) ; d'où ἀρταμέω « découper, mettre en pièces » (E.), avec ἀρτάμησις (Thèbes, *IG* VII 2426) « action d'abattre ».

Mot rare et exceptionnel. Le mot usuel est μάγειρος.

Il existe en mycénien un terme *atomo* qui pourrait correspondre à ἄρταμος. Douteux, cf. Morpurgo, *Mycenaeae Graecitatis lexicon* s.v. avec la bibliographie.

Et.: Eust. 577,45 interprète ὁ εἰς ἄρτια τέμνων : ce serait une haplologie de *ἀρτιταμος ou ἀρτιοταμος « coupant exactement ». Cette explication ne serait pas impossible vu le caractère expressif du mot. L'objection la plus grave est que les composés de τέμνω sont en -τομος.

ἀρτάω, voir sous ἀείρω.

ἀρτεμής : « sain et sauf, intact », joint à ζωός (*Il.* 5,517 ; 7,308) ou bien seul (*Od.* 13,43). Repris par Call. et A.R. Donné comme étymologie d'Ἄρτεμις par Pl. *Cra.* 406 b. Dérivés tardifs : ἀρτεμέω « être en bonne santé » (Nonn.), ἀρτεμία « santé » (Max., *AP*, Procl.).

Et.: Inconnue. Le mot, très rare, a l'aspect d'un composé dont le second terme serait un thème en *s*. On a cherché à retrouver dans le premier terme ἀρτι- ou ἀρ- = ἀρι- ; voir Frisk s.u. Le rapprochement avec Ἄρτεμις ne peut être qu'une étymologie populaire.

Ἄρτεμις : gén. -ιδος, acc. -ιν, rarement -ιδα. Le dorien a dans les inscriptions les plus anciennes Ἄρταμις, -ιτος (*SIG* 765, Rhodes, etc.), noter le datif Ἀρτάμι à Argos (*IG* IV 577) ; le béotien a Ἄρταμις, -ιδος (*IG* VII, 546, etc.) ; il existe enfin une forme Ἄρτεμις, -ιτος (Delphes, *SIG* 671, etc.). Nom de divinité féminine, Artémis. Les dérivés sont plutôt en faveur du thème en -τ-. Il y a un nom de mois dor. Ἀρταμίτιος (Th. 5,19) mais Ἀρτεμίσιος en Macédoine ; Ἀρτεμισιών, -ῶνος à Erythrae (*SIG* 410) ; le neutre Ἀρτεμίσιον (Hdt., etc.) désigne un sanctuaire d'Artémis ; dor. Ἀρταμίτιον (Argos, Schwyzer 83 ; Ar. *Lys.* 1251) et Ἀρτεμίτιον (*IG* 14,217) ; ἀρτεμίσιον désigne aussi une petite figure d'Artémis (*SIG*³ 588,191, Hyp.) ; pl. n. Ἀρταμίτια fête d'Artémis (Delphes, Schwyzer 323 D) ; ἀρτεμισία f. nom de plantes utilisées en gynécologie, essentiellement l'armoise (cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 100, André, *Lexique* sous *Artemisia*). Enfin Ἀρτεμισιασταί, nom

d'adorateurs d'Artémis (*IG*, II², 2942, Athènes), comme dérivé de *ἀρτεμιάζω, cf. 'Απολλωνιασταί et Chantraine, *Formation des noms* 317.

Tous les dérivés du type 'Αρτεμίσιος, -μίσιον, etc., supposent un thème en -τ et reposent sur -τιος, etc. En revanche on a un seul dérivé du thème en -δ : le nom de plante ἀρτεμιδήιον ou plutôt -διον « dictamne » (Diosc.).

Le mycénien présente une forme gén. *Atemito* = 'Αρτέμιτος et p.-ê. *Atimite* = 'Αρτεμίτει, datif, avec un thème en *t*, non *d*. Pour l'alternance *e/i* qui confirmerait l'origine asiatique, v. Chadwick-Baumbach 176-177.

Et.: A la différence du nom d'Apollon, le nom d'Artémis, quelle qu'en soit l'origine, semble bien attesté dans des inscriptions lydiennes : *artimuś ibśimsis* répondrait à Ἄρτεμις 'Εφεσία à Larissa du Caystre, etc., cf. Heubeck, *Lydiaka* 22-25.

Il est bien vrai qu'Artémis peut être considérée comme une déesse asiatique (cf. Wilamowitz, *Glaube der Hellenen* 1,324 ; M. Nilsson, *Gr. Rel.* 1,451 sqq.). Il est vrai d'autre part qu'elle joue un grand rôle dans le monde dorien, ce qui a conduit à chercher une étymologie illyrienne, d'un illyr. **artos* (M. S. Ruiperez, *Emerita* 15,1-60, et *Zephyrus* 2,89 sqq. avec bibliographie). Cette hypothèse qui s'accorde mal avec les données homériques se heurte maintenant à une difficulté, puisque la déesse est connue en mycénien. C'est l'explication par l'Asie Mineure qui semble la plus probable.

Les étymologies par le grec reposent toutes plus ou moins sur des jeux de mots. Le rapprochement avec ἄρτος « ours » se heurte à la difficulté que ἄρτος est en grec une forme secondaire. Celui avec ἄρταμος « boucher » est retenu par Kretschmer, *Gl.* 27,34, mais la graphie Ἄρταμις avec le second α doit reposer sur une étymologie populaire, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,256, ce que confirme le mycénien. Quant à un rapprochement avec ἀρτεμής, il consiste à expliquer *obscura per obscuriora*. Nous ne savons pas s'il existe un rapport entre ces deux termes, ni lequel des deux serait tiré de l'autre.

ἀρτέμων, -ονος : « mât et voile à l'avant du bateau, voile de beaupré ou beaupré ». Le seul emploi attesté est *Act. Ap.* 27,40 dans le voyage de saint Paul. Le mot semble nouveau et s'est substitué (p.-ê. parce que la disposition de la voile était différente) à des termes plus anciens ἀκάτειος, ἀκάτειον et δόλων. Obscur chez Lyd. *Mens.* 2,12. Diminutif ἀρτεμώνιον (Tz. ap. Lyc. 359). Emprunté en lat. tardif sous la forme *artemō*, mât de beaupré et aussi (Vitr. 10,2,9), poulie de conduite dans un appareil de levage. Le terme latin a fourni le fr. *artimon*, dont le sens est différent et qui désigne en fait le troisième mât à l'arrière.

Et.: Apparaît tardivement en grec, peut-être par hasard. Plutôt qu'à un emprunt on doit croire à une création des gens de métier, avec le suffixe -μων qui figure dans des noms d'instruments (Chantraine, *Formation* 172 ; Benveniste, *Origines* 122). On pourrait penser à un dérivé de ἀρτέομαι « être arrangé » etc. (voir sous ἀραρίσκω). Mais cela ne donne pas un sens satisfaisant. Il vaut mieux penser à ἀρτάω «suspendre » (p.-ê. avec une forme ionienne en -έω), ce qui pourrait convenir à la voile, et mieux encore prouver que ce mot servait d'appareil de levage. Cf. J. Vars, *L'art nautique* 101-106 ; J. Rougé, *Commerce maritime* 58-59.

ἀρτέομαι, voir ἀραρίσκω.

ἀρτήρ, ἀρτηρία, voir ἀείρω.

ἄρτι : adv. « juste, justement », d'où « récemment », surtout avec un verbe au présent, opposé à πάλαι ; plus rarement avec un verbe au passé ; plus rarement encore et en grec tardif avec le futur « tout de suite », etc., condamné en ce sens par Phryn. 12. Le mot n'est pas attesté chez Hom. (mais cf. dérivés et composés) ; il est largement employé durant l'histoire du grec au sens temporel. Le sens originel est « juste », « qui tombe juste ».

D'où ἀπαρτί « complètement, exactement » en parlant de nombre (Hdt., Hp.) ; chez les comiques attiques emploi tout différent avec ἀπό marquant l'opposition (Pherecr. 93, Ar. *Pl.* 388, cf. *AB* 418,15) « tout au contraire » ; enfin avec une accentuation différente ἀπάρτι temporel « dès maintenant, dorénavant » (N. T.).

Ἄρτι figure comme premier terme dans un grand nombre de composés depuis Homère. Dans les plus anciens l'adverbe exprime l'idée de justesse, de bonne adaptation : ἀρτιεπής (*Il.* 22,281) « qui sait bien se servir de la parole, beau parleur », mais pris en bonne part chez Pi. ; ἀρτίκολλος « bien joint » (Æsch., S.) ; ἀρτιλιθία « exacte superposition des pierres » (*IG* VII, 4255) ; ἀρτιμελής (Pl.) ; ἀρτίπος « au pied mobile, vif » (Hom., etc.) ; ἀρτίστομος « qui parle bien » (Plu.) ou « dont l'ouverture ou la pointe est bonne » (Hp., Str.) ; ἀρτίτροπος « aux manières modestes » (Æsch. *Sept* 333) ; ἀρτίφρων « sensible, intelligent » (Hom., trag., Pl.) ; ἀρτιφυής « juste » en parlant d'un nombre (Hp.) ; ἀρτίχειρ « aux mains agiles ou habiles » (Pl. *Lois* 795 d). Dans tous ces emplois le sens étymologique de ἄρτι qui comporte l'idée de « bonne adaptation » est sensible (cf. toutefois Knecht, *Komposita vom Typ* τερψίμβροτος 16).

Dans les autres composés, très nombreux, le sens est « récemment ». Ainsi : ἀρτιβλαστής (Thphr.), -γάλακτος « qui vient d'être sevré » (inscr.), -γένειος *(AP)*, -γαμος (*IG* XIV 1835, Opp.), -γενής (Nic., etc.), -γέννητος (Luc.), -γλυφής (Théoc.), -γονος *(AP)*, -δαής *(AP)*, -δακρυς « qui vient de pleurer ou qui va pleurer » (E. *Med.* 903), -δίδακτος (App.), -θανής (E.), -μαθής (E. *Hec.* 687), -παγής (Théoc.), -πλουτος (E. *Supp.* 742), -στράτευτος (App.), -τελής (Pl.), -τοκος « nouvellement né » *(AP)*, -τομος (A.R.), -τρεφής en parlant de nourrissons (Æsch. *Sept* 350), -φυής (*AP*, etc.), -φυτος *(AP)*, -χανής *(AP)*, -χνοος (*AP*, etc.), -χριστος (S. *Tr.* 687), etc.

On observe donc dans les composés le même développement d'emplois que pour l'adverbe qui est passé du sens de « juste, bien adapté », à « justement » au sens temporel.

Dérivés : ἄρτιος « qui s'adapte » (Hp.), « juste », cf. ἄρτια βάζειν (*Il.* 14,92), « d'accord » (*Il.* 5,326, etc.), « prêt, en bon état » (ion.-att.) ; en parlant de nombres, « pair » (opposé à περισσός) ; d'où l'adv. ἀρτιάκις (Pl.) ; ἀρτιότης « fait d'être pair » (Arist.), le verbe ἀρτιάζω « jouer à pair et impair » (Ar., etc.), avec ἀρτιασμός (Arist.) ; quelques composés dans le langage mathématique ἀρτιόγωνος, ἀρτιοπέρισσος, etc.

Ἄρτιος s'est combiné avec des particules et des préverbes. D'abord, avec la particule privative, ἀνάρσιος « qui ne s'adapte pas », d'où « étrange, indigne » (Hdt.) et, en parlant de personnes, « ennemi » (Hom., trag.), avec

une assibilation de τ qui ne s'est pas produite dans ἄρτιος, cf. Lejeune, *Phonétique*, § 45 avec les addenda (Hsch. a la glose ἄρσιον · δίκαιον). On a en revanche ἀνάρτιος « impair » (Pl.), et des substantifs souvent tardifs, généralement féminins ou neutres : ἀπαρτία « mobilier » (Hippon., *LXX*) et ἀπάρτιον (Plu.) ; ἐξάρτιον et ἐξαρτία « équipement », etc. (pap.) et d'autre part l'hapax ἐξαρτίομαι « être garni de » (Hérod. 7,23), κατάρτιος et κατάρτιον (*EM* 478,23) « mât » (qu'on adapte au navire ?).

Autres dérivés de ἄρτι : le dénominatif ἀρτίζω (à moins d'y voir un doublet morphologique de ἀρτέομαι [v. ce mot], cf. κομίζω à côté de κομέω), sens « arranger, adapter » (Thcr., *AP*, D.S.), avec surtout les formes à préverbes : ἀπ- « achever » ou « s'adapter exactement » (Hp., Arist.) et des dérivés en -ισις, -ισμός ; εἰσ- (Hp.), ἐξ- « achever » (*Act. Ap.*, inscriptions), ἐπ- (Hp., A.R.), κατ- « équiper, arranger, pourvoir de » (Hdt., Plb.) avec des dérivés en -ισις, -ισμα, -ισμός.

Le verbe ἀρτίζω et ses composés semblent surtout ioniens. On lit toutefois à Élatée (Schwyzer 352) ἀρτιστῆρες tiré de ἀρτίζω, qui désigne des fonctionnaires financiers ; Hdt. a καταρτιστήρ « médiateur ».

Le grec moderne a ἄρτι « récemment », ἄρτιος « pair », etc.

Et. : Le thème a été expliqué, soit comme un locatif d'un thème ἀρ-τ- « adaptation », etc., soit comme un neutre en ι tiré du même thème, cf. πέρυσι, etc. (Benveniste, *Origines* 79). De toute façon le mot trouve appui dans le lat. *ars, artis*, arm. *ard* « récemment », lit. *arti* « proche ». Le rapport avec la racine de ἀραρίσκω est certain.

ἀρτίαλα : pl. n. « boucles d'oreille » (dorien, Poll. 5,97).

Et. : Inconnue. On a supposé une dérivation de ἄρτι, ἄρτιος exprimant l'idée d'adaptation, avec un suffixe -αλος comme dans ῥόπαλον, σκύταλον (?).

ἄρτος : m. « pain de blé », par opposition à μᾶζα la bouillie ou galette d'orge, cf. Hp. *Acut.* 37. Le mot est surtout employé au pluriel, le singulier peut désigner une miche ou être collectif. Attesté durant toute l'histoire du grec depuis l'*Od.*, 17,343 et 18,120, Hdt., Hp., Th., etc.

Diminutifs : ἀρτίσκος (Hp., Dsc., Gal.) et ἀρτίσκιον (Damocr. ap. Gal. 14,96). Figure comme premier terme dans un certain nombre de composés, notamment : ἀρτοθήκη panier ou armoire à pain (pap.), -κάπηλος (pap.), -κρεας mélange de pain et de viande, probablement = lat. *uisceratio* (tardif); -λάγανον (Cicér., Ath.), -μελι gâteau de pain et de miel (Gal., Aet.) ; -πίναξ espèce de plat (pap.) ; mais *ἀρτό-πονος *IG* IV, 1549 n'existe pas, v. *IG* IV² 1,401 ; -πράτης marchand de pain (tardif) ; ἀρτ-όπτης boulanger [?] (Hsch. s.u. πάσανος) ; -οπτεῖον emplacement ou ustensile pour faire le pain (Poll.), ἀρτοπτίκιος ἄρτος pain cuit dans une tourtière (Ath., etc.), terme tardif dont la finale est de type latin ; cf. l'emploi de *artopta* pour désigner une tourtière à faire le pain chez Plaute, etc. ; ἀρτοσιτέω opposé à ἀλφιτοσιτέω (X.), opposé à ὀψοφαγέω (Hp., com.), d'où ἀρτοσιτία (Com.) ; ἀρτοστάσιον taxe pour peser le pain (pap.) ; ἀρτοστροφέω (Ar.) ; -φάγος (Hécat.), -φαγέω (Hdt., Hp.) ; -φοῖνιξ gâteau de pain et de dattes (pap.) ; -φόρος (Poll., Ath.), -φόριον (S.E.), etc.

Trois groupes de composés sont particulièrement importants : ἀρτοκόπος « boulanger », f. et m. (Hdt., ion.-att.) métathèse pour *ἀρτοποκος ; le second terme appartenant à *pek^w- « cuire », cf. πέσσω, πέπων, etc. ; cette dernière forme étant une dissimilation de -ποπος cf. ἀρτόποπος Phryn. 198, Poll. 7,21, Hsch. d'où ἀρτοποπέω (Phryn. com.) ; la forme originelle se trouve attestée en mycénien avec *atopoqo* = ἀρτοποκ^{w}ος ; dérivés tardifs : f. -κόπισσα (pap.), -κοπεῖον (Dsc.), -κοπία (Dsc.), -κοπικός (LXX).

Autre groupe avec ἀρτοποιός (X., etc.), -ποιία (Ar. X.), -ποιικός (Chrysipp. Tyan., Poll.), -ποιέω (App., pap.).

Enfin pour désigner la marchande ou le marchand de pain ἀρτοπωλίς, -ίδος f. (Ar., etc.), d'où le masc. -πώλης (Poll., inscr.) ; d'où -πώλιον (Ar., etc.), -πωλία (Poll. Phryn.), -πωλικόν (inscr.), -πωλέω (Poll.).

Et. : Incertaine. Plusieurs hypothèses dont aucune n'est impossible, mais dont aucune ne s'impose : 1) Selon Prellwitz, nom verbal tiré de ἀραρίσκω, cf. ἄρμενα sous ἀραρίσκω ou ἅρμα sous αἴρω ; 2) Selon Pisani, *Ricerche Linguistiche* 1,141 emprunt à un iranien *arta « farine », cf. av. *aša* « moulu », persan *ārδ* « farine », de la racine de ἀλέω ; peu probable ; 3) Selon Hubschmid, *Sardische Studien* 104, terme de substrat qu'il rapproche du basque *arto* pain de maïs, v. espagnol *artal*. Voir encore Georgacas, *Gl.* 36, 1957, 115, en faveur de la première théorie.

ἀρτύω, etc., voir sous ἀραρίσκω.

ἄρυα : τὰ Ἡρακλεωτικὰ κάρυα (Hsch.) avec une autre glose αὐαρά · τὰ Ποντικά κάρυα. Ces gloses pourraient être des variantes fautives de ἄδρυα (v. s.u.).

Et. : Si la forme est authentique, son rapport apparent avec pl. κάρυα « noix » serait évident, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 155 sqq. On a rapproché alb. *arë* f. « noyer », v. sl. *orěchŭ* « noix », etc., cf. Frisk s.u.

Si ἄρυα et κάρυα remontent à l'indo-européen, on y observerait le préfixe *k*- que l'on croit reconnaître dans κάπρος à côté de lat. *aper*, dans κνέφας (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,417 ; Meillet, *MSL* 23, 259 et *Studia Indo-Iranica Geiger* 234-236 ; en outre voir les combinaisons de Specht, *Ursprung* 62, 146,236).

ἀρύβαλλος : « bourse qu'on peut serrer avec un lacet » (Stesich., Antiph.), flacon de cette forme avec un col étroit, sorte d'arrosoir (Ar., Ath.) ; diminutif ἀρυβαλλίς, -ίδος f. (Hsch., *EM*). On peut aussi rapprocher la glose d'Hsch. ἀρβυλίδα · λήκυθον Λάκωνες. On ne sait que faire de ἀρυβάσσαλον · κοτύλη ἢ φλάσκων (Hsch.).

Et. : La glose d'Hsch. est ἀρύβαλλοι · τὰ μαρσύππια · ἀπὸ τοῦ ἀρύειν καὶ βάλλειν εἰς αὐτούς. Fraenkel (*Gl.* 4, 1913, 35) admet cette étymologie en supposant le mot tiré du groupement asyndétique des deux verbes. Cette explication, possible pour un terme de ce genre, suppose que le sens d'arrosoir est originel. On s'étonne tout de même de la singularité de la forme. La seconde partie du mot fait penser à βαλλάντιον « bourse », qui pourrait être un emprunt à une langue balkanique (cf. s.u.) ; peut-être également ἀρύβαλλος (avec influence de ἀρύω ?). Hypothèse thraco-phrygienne chez O. Haas, *Wiener Studien* 1958, 166.

1 ἀρύω : aor. ἤρυσα, moyen ἀρύομαι, aor. pass. ἠρύθην et ἠρύσθην ; l'att. a un présent à suff. -τω, marquant

l'aboutissement, cf. ἀνύτω ; en outre le lesbien a un participe ἀρυτήμενοι (Alc.), lequel semble supposer un déverbatif qui serait en ionien du type *ἀρυτέω ; le verbe est attesté depuis Hés. (*Trav.* 550 avec digamma probable) en ion.-att. et dans la koiné. Sens : « puiser » ; s'emploie volontiers au figuré. Le verbe est concurrencé par ἀφύσσω, mais subsiste en gr. moderne.

Formes à préverbes avec : ἀν-, ἀπ-, ἐξ-, ἐπ-. L'adj. verbal ἀρυτός n'est pas sûrement attesté, mais figure dans des composés avec allongement de l'initiale du second terme : εὐήρυτος *(H. Hom.)*, κοτυλήρυτος « recueilli à pleines coupes » (*Il.* 23,34), κυλικήρυτος (Call.), ποταμήρυτος *(AP)*.

Dérivés. Divers noms d'instruments dont certains présentent un thème ἀρυσ- (sigma non étymologique ? ou traitement phonétique de double tau, le dérivé étant tiré du présent ἀρύτω ?) : ἀρυτήρ « louche » ou « coupe » (Dsc.), avec un sens peu clair (*P. Lond.* inéd. chez *LSJ*), mais usuellement ἀρυστήρ (Alc., Sém., Hp., inscr.) ; chez Hdt. « mesure », qui selon Hsch. valait un cotyle = 27 centilitres ; fém. ἀρυστρίς « louche » (*AP* 6,306) ; plus souvent ἀρύταινα « broc » ou « récipient » pour puiser (Ar., Thphr., pap.) ; suffixe productif en -αινα librement ajouté à ἀρύτω, ou à ἀρυτήρ ; diminutif ἀρυταίνιον (Crète) ; il existe enfin un hapax ἄρυστις, à l'acc. pl. ἀρύστεις (S. *fr.* 764) qui semble équivaloir à ἀρυστήρ ; cf. aussi Hsch. ἀρύστεις · τὰς ἀπνευστὶ πόσεις... τὰ δὲ αὐτὰ καὶ ἀρυστῆρας καὶ ἀρυστίχους ἐκάλουν ; le suffixe -τις, de même que le sigma avec lequel il se trouve associé, se prêtent à plusieurs interprétations ; le plus simple serait de voir dans la forme un féminin en -τις répondant à ἀρυστήρ, mais la flexion sans δ rapproche le suffixe de -τις/-σις (cf. plus loin) ; enfin diminutif avec le suffixe expressif -ιχος, ἀρύστιχος (Ar., Phryn. Com., *IG* IV 39 Égine).

On aimerait distinguer entre ces ustensiles qui servent tous à « puiser ». Ἀρυστήρ et ἀρύστιχος servent pour le vin et sont glosés par οἰνοχόη ou κοτύλη (ce dernier terme fournissant aussi une dimension), cf. Hsch. s.u. ἀρυστήρ, etc., et Poll. 6,19 ; 10,75, etc. Ἀρύταινα semble un objet différent et se dit à propos d'un bain, Thphr. *Char.* 9,8.

Autres dérivés : ἄρυσις, nom d'action « fait de puiser » n'est attesté que chez Afric. 39 V, mais des composés en -τις > -σις avec allongement de l'initiale du second terme ont servi à désigner des ustensiles : ἐτνήρυσις « cuiller à bouillie » (Ar.), ζωμήρυσις « cuiller à soupe » (com., *AP*), οἰνήρυσις « ustensile pour puiser le vin » (Ar. *Ach.* 1067) ; avec un thème ἀρυσ-, sur le modèle de noms d'ustensile comme λεκάνη, etc. (Chantraine, *Formation* 198) a été créé ἀρυσάνη « cuiller » (Timo ap. Ath. 415 e).

Autre nom d'objet avec un suffixe familier -σος qui se retrouve dans πέτασος, τάμισος etc. (Chantraine, *Formation* 435, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,516) : ἄρυσος « panier d'osier » selon Hdn. 1,213.

Les inscriptions de Délos (*IG* XI 2, 110, etc.) fournissent plusieurs exemples de ἀρυσᾶς = ἀρυστήρ, avec le suff. familier -ᾶς.

Outre ces substantifs qui sont tous de caractère technique et de sens précis, il y a trois adj. tardifs : ἀρύσιμος « que l'on peut puiser » (Sch. Nic. *Alex.* 584) ; ἀρυστικός « propre à puiser » (Æl.) ; enfin pl. n. ἀρυσαῖα « fond de cuiller » (*SIG* 588,97).

Et. : Des hypothèses incertaines ont été proposées : 1) On a voulu retrouver dans ἀρύω un composé d'un présent *υω, cf. ἀφ-ύω, αὔω, etc., et d'un premier terme *Ϝαρ-* qui serait apparenté à skr. *vār-*. Cette analyse de Schulze, *Q. Ep.* 311, est artificielle et invraisemblable ;

2) Autre hypothèse peu vraisemblable (cf. arm. *arvi* « canal ») de Pisani, *Rend. Ist. Lombardo* 77, 1943-44, 549 ;

3) Frisk, *Eranos* 50, 1952, 1-8, constate que les verbes signifiant « puiser » sont souvent tirés de thème signifiant « prendre ». Il rapproche en grec εὑρίσκω en posant *Ϝαρ-υ/ Ϝερ-* et d'autre part arm. *gerem* « faire prisonnier », originairement « saisir, prendre » ; voir sous εἶρερον et εὑρίσκω.

2 ἀρύω : « dire à haute voix, crier », etc., d'après les gloses d'Hsch. ἀρύει · ἀντιλέγει, βοᾷ ; ἀρύουσαι · λέγουσαι, κελεύουσαι ; ἀρύσασθαι · ἐπικαλέσασθαι. Le mot serait syracusain selon *EM* 134,12. Mais Latte se demande si les gloses ne sont pas fautives, pour ἀπύει = ἠπύει.

Et. : S'il faut bien lire ἀρύει, voir sous ἀρά, ἀρνέομαι.

ἄρχω, ἀρχή, ἀρχός, etc. :

A) Le présent ἄρχω est usuel depuis Homère jusqu'à la κοινή et même le grec moderne ; sur le modèle de δέγμενος, Call. (*H. Art.*, 4 et *fr.* 7,25 ; 75,46) emploie le participe ἄρχμενος. Le sens originel, que l'incertitude de l'étymologie ne permet pas de fixer sûrement, semble être « marcher le premier, faire le premier, prendre l'initiative de, commencer », cf. *Il.* 5,592 ἦρχε δ' ἄρα σφιν Ἄρης ; *Od.* 8,107 ἦρχε ... ὁδόν ; *Od.* 5,237 ἦρχε δ' ὁδοῖο ; « prendre l'initiative de, commencer de, commencer à », etc., cf. *Il.* 4,335 ἄρχειν πολέμοιο, *Od.* 3,68 ἄρχειν μύθων, Th. 1,53 πολέμου ἄρχειν ; souvent avec les prépositions ἐκ ou ἀπό, cf. ἐκ παίδων ἀρξάμενοι ; au sens de « commencer », également avec le participe et l'infinitif, le sens étant en principe avec le participe « commencer en... », avec l'infinitif « commencer à... » (Kühner-Gerth, *Syntax* 2, p. 75). Pour le choix de la voix, le moyen semble souligner la participation du sujet, mais au lieu que l'attique emploie le plus souvent le moyen Hom. préfère l'actif (cf. Bradač, *Phil. Woch.* 1930, 284 sq.).

Enfin, à l'actif, ἄρχειν signifie depuis Homère « commander », peut-être, à l'origine, avec une valeur militaire, cf. *Il.* 16,65, Μυρμιδόνεσσι μάχεσθαι, *Od.* 14,230, nombreux emplois dans le *Catalogue;* le verbe ἄρχειν s'emploie généralement avec le génitif, plus rarement avec le datif, parfois chez Hom. avec ἐν. En attique le mot a pris le sens d'« être archonte », cf. plus loin.

Composés avec les préverbes : ἀπ- (rare), ἐνάρχομαι « commencer le sacrifice, commencer », mais plus tard ἐνάρχω « exercer une magistrature » (Céos) ; ἐξάρχω « commencer, entonner » (Hom., etc.) ; κατ- « commencer, notamment un sacrifice » (Hom., etc.) ; προ- (rare), προσ- « offrir un présent » ; συν- « commander avec » ; ὑπ- « commencer, être au commencement » d'où « être fondamental, exister » est devenu un substitut expressif du verbe « être » notamment chez D. (ion.-att.) ;

B) Un thème ἀρχ-, ἀρχε-, ἀρχι- figure comme premier terme dans un très grand nombre de composés :

1° Dans de rares composés ἀρχ- est régi par un second terme : ainsi ἀρχηγός « qui est à l'origine » (Trag.), mais aussi « chef » (B., Æsch.) ; ἀρχᾱγέτᾱς et ἀρχηγέτης « fonda-

teur d'une cité ou d'une famille » (Pi., Hdt., etc.) avec les dénominatifs en -τεύω (Hdt.) et -τέω (S.) ; un premier terme ἀρχη- figure dans l'hapax artificiel ἀρχηγενής « qui donne naissance » (Æsch.) ; avec le sens de magistrature au premier terme : ἀρχαιρεσία « élection de magistrats » (Hdt., Pl.), d'où à date tardive ἀρχαιρεσιάζω, -σιακός, à côté de ἀρχαιρετικός ; terme dialectal ἀρχοστασία (*IG* V 2,437) à côté de ἀρχοστάται collège électoral (*IG Rom.* 3,473). Enfin un terme com. ἀρχολίπαρος « qui cherche à attraper une magistrature » (*Com. Adesp.* 84) ;

2° Le système des composés où ἀρχε- ou ἀρχι- ou ἀρχ- constituent un premier terme de valeur verbale signifiant soit « qui commence », soit « qui commande » :

a) Le type ἀρχε- est le plus ancien avec le sens de « qui prend l'initiative de », et le seul homérique avec ἀρχέκακος « qui est à l'origine des maux » ; en outre ἀρχεδίκᾱς « premier possesseur légitime » (Pi., hapax) ; ἀρχέπλουτος « qui restaure la richesse » (hapax, S. *El.* 72) ; à date plus basse ἀρχέγονος « originel », ἀρχέτυπος « qui constitue un modèle, archétype » (grec tardif) ; parfois avec le sens de « qui guide, qui dirige » ἀρχεθέωρος (Délos), ἀρχέλᾱος « chef du peuple » (Æsch., Ar.), ἀρχέπολις (Pi.), ἀρχέχορος (E.). Sur les modèles des thèmes en -σι- Stesich. *fr.* 250 P ἀρχεσίμολπος ;

b) Devant voyelle, nombreux exemples dont beaucoup sont tardifs de ἀρχ- pour désigner des chefs : ἀρχεδέατρος (*OGI* 169) ; -έμπορος (*OGI* 646) ; -επίσκοπος, -έρανος, -ερανίζω, -ερανιστής (inscriptions), -έφηβος (*IG* V 2,52 Tégée), -εφηβεύω (*IG* IV 589 Argos), -ιατρός (Délos), -ιερεύς et -ιέρεως (Hdt., Pl., etc.), f. -ιέρεια (Delphes, etc.), -ιεράομαι (*LXX*, etc.) et leurs dérivés, ἀρχώνης « chef de la ferme de l'impôt » (And.), d'où ἀρχωνέω ;

c) Le type le plus récent et le plus productif, et qui l'est même devenu en latin et dans les langues d'Europe, est ἀρχι- « chef de » : une centaine d'exemples dans le dictionnaire *LSJ*. Le thème en -ι est postérieur au thème en -ε, probablement fait sur le type de τερπικέραυνος. Les deux exemples les plus anciens sont ἀρχιθέωρος (And., etc.), ἀρχιθεωρέω (D., etc.), ἀρχιθεωρία (Lys., etc.), mais cf. plus haut ἀρχεθέωρος à Délos ; et ἀρχιτέκτων « chef des travaux, architecte » (Hdt., Pl., inscr., au figuré chez E.), avec les dérivés en -έω, -ία, -ικός, etc.

Il suffit de renvoyer au *LSJ* pour les nombreuses formes créées ensuite. Il y a surtout des termes administratifs comme ἀρχιγραμματεύς, -δικαστής, -ζάκορος, -θιασίτης, -κυβερνήτης, -κυνηγός, -μάγειρος, -μύστης, -νεώκορος, -πρύτανις, -στράτηγος, etc. Rares termes expressifs comme ἀρχιγόης.

'Ἀρχι- ne joue aucun rôle dans le vocabulaire poétique. Exceptions : ἀρχιθάλασσος *(AP)*, ἀρχικέραυνος (Cléanthe). Avec un sens différent de ἀρχι-, ἀρχιτόκος se lit deux fois à Thespies, à propos d'intérêts (*Ath. Mitt.* 5, 1880, 127) ou des souffrances de l'enfantement (*ibid.* 56, 1931, 128).

Les deux types de composition, l'un ancien ἀρχε- qui seul se trouve avec le vieux sens de « commencer », et ἀρχι- s'observent l'un et l'autre dans les noms propres. D'une part Ἀρχεδάμας, -δημος, -λοχος *(Il.)*, -λᾱος, -πτόλεμος *(Il.)*, -στρατος, etc. ; de l'autre Ἀρχί-δᾱμος, -λοχος, etc. En mycénien anthroponymes ambigus avec *Ake-* = Ἀγε- ou Ἀρχε-, p.-ê. *Aki-* = Ἀρχι-, cf. Chadwick-Baumbach 177 ;

C) Nom d'agent : ἀρχός « chef » (Hom., Pi., inscr.) ; n'a pas subsisté en ion.-att., où l'on a ἀρχός « anus, rectum » (Hp., Arist.) qui a bien des chances d'être un euphémisme exprimant l'idée de début, de « fondement ». Mais ἀρχός a donné naissance à un grand nombre de composés (plus de 150 chez Buck-Petersen, *Reverse Index* 686-687). Voici quelques exemples caractéristiques : στέγαρχος « maître de la maison » (Hdt., Antiph.), ἐφήβ- (inscr.), δεκάδ-, λαμπάδ- (inscr.), πέζ- (X., inscr.), χιλί-, πολί- (Pi.), ταξί- terme militaire (attique), φρατρί- (attique), γυμνασί- (attique), στασί- (Æsch.), συμποσί- (X., etc.), στρατί- (X.), περιστί- (Ar.), ἴλ- (inscr.), περιπόλ- (Th., inscr.), βούλ- (Æsch. et nom de magistrat dans diverses cités), φύλ- (ion.-att.), πολέμ- (ion.-att.), δήμ- (ion.-att.), κώμ- (tardif), ἄν- (Hom.), μόν- (ion.-att.), τεκτόν- (S. hapax *fr.* 159), mais τεκτοναρχεῖον se lit chez Æschin. et à Délos, τόξ- (Æsch., Th.), βό- dit d'un sacrifice (*IG* I², 5), ἔπ- (Æsch., etc.), ἵππ- (ion.-att.), ὕπ- (S., etc.), τριήρ- (ion.-att.), φρούρ- (ion.-att.), στρατ- (Pi.), πεντηκόντ- (X., etc.), ἑκατόντ- (X., etc.), πλείστ- (B.), ἀρίστ- (Simon., B.), ναύ- (Æsch., ion.-att., mais surtout à propos de l'amiral spartiate), etc. Voir Debrunner, *Festschrift Tièche* 17-18.

Ces composés appellent diverses observations : 1° Ils se rapportent à la notion de chef, comme le mot simple et comme on l'attend, non à celle de commencement, à de rares exceptions près comme βόαρχος ; 2° Ils tiennent une grande place dans le vocabulaire militaire et administratif ; 3° Ils ont donné naissance à des dérivés verbaux en -αρχέω, ou nominaux en -αρχία suivant le type μόναρχος, μοναρχέω, μοναρχία ; le groupe ὀλιγαρχεῖσθαι, ὀλιγαρχία, ὀλιγαρχικός est créé sur μοναρχέω, μοναρχία, mais *ὀλίγαρχος n'existe pas, cf. Debrunner, *o. c.* 15-18 ; enfin les composés attiques en -αρχος ont été concurrencés pour désigner des fonctionnaires par des formes en -άρχης qui semblent issues de l'ionien et se sont répandues : Hérodote emploie déjà δεκάρχης, νομάρχης (cf. Chantraine, *Formation* 30).

Dans quelques composés le premier terme a une valeur verbale, cf. πείθαρχος, πειθαρχία, etc.

Pour -αρχος dans l'onomastique, Bechtel, *H. Personennamen* 80 sqq.

Ἄρχος a donné naissance au dénominatif ἀρχεύω « être le chef » (Hom., A.R., mais aussi terme administratif à Paphos et à Cos), cf. βασιλεύω, etc.

A ἄρχος s'est substitué en ionien-attique le participe substantivé ἄρχων, parfois employé dans un sens général (Hdt., trag.), mais à Athènes nom de magistrat pl. « les archontes », sg. « l'archonte éponyme ». Féminin occasionnel ἀρχοντίς *(Cat. cod. Astr.)* mais ἀρχίς est bien attesté à Ténos (*IG* XII 5, 909, etc.).

Dérivés rares et tardifs de ἄρχων : ἀρχοντικός (*AP*, pap., etc.) et les verbes ἀρχοντεύω « être archonte » (Olbia, *IPE* I² 130), ἀρχοντιάω « désirer être archonte » (Sch. Ar. *Guêpes* 342, Lydus) ;

D) Le féminin ἀρχή reflète les deux emplois du verbe ἄρχειν aux sens de « commencer » et « commander » : 1° Le sens de « commencement » est plus ancien, attesté depuis l'*Iliade* et persiste durant toute l'histoire du grec ; noter les expressions adverbiales ἀρχῆθεν (Hdt., Pi., non attique), ἀρχήν, ἐξ ἀρχῆς ; les philosophes usent du mot pour désigner les principes, les premiers éléments,

le premier emploi remontant, dit-on, à Anaximandre (d'où ἀρχοειδής de la nature des principes chez Arist., etc.) ; 2° « souveraineté, pouvoir » chez Pi (*O.* 2,64 Διὸς ἀρχά) ; il est usuel en ionien-attique ; ἀρχή signifie « magistrature », au pl. ἀρχαί « les autorités, les magistrats ».

Il est possible que mycénien *oka* soit ἀρχᾱ, cf. Chadwick-Baumbach 177.

Composés généralement tardifs, une douzaine tous ou presque tous avec préverbes ; ἀπαρχή, au pluriel ἀπαρχαί « prémices d'un sacrifice », parfois « prémices » au figuré (ion.-att.) mais les papyrus offrent des emplois administratifs divers ; ἐπαρχή même sens (inscriptions, *IG* II² 1672, etc.), etc. ;

E) Les dérivés sont distincts selon qu'ils se rapportent à « commencement, principe » ou à « pouvoir, souveraineté » :

1° ἀρχαῖος « antique, qui se rapporte aux origines », se distinguant ainsi de παλαιός « vieux, ancien » (ion.-att., mais ignoré d'Hom.), comp. -ότερος, rarement -έστερος (Pi.) ; le neutre ἀρχαῖον désigne aussi le « capital » (ion.-att.); d'où ἀρχαϊκός (Ar., Antiph., grec tardif) avec le sens caractérisant du suffixe « qui a les façons ou les manières de penser antiques » ; nom de qualité ἀρχαιότης (Pl., grec tardif). Deux dénominatifs : ἀρχαΐζω « avoir des manières antiques » ; en parlant du style (D.H., Plu.), d'où ἀρχαϊσμός (D.H.) ; d'autre part ἀρχαιόομαι (tardif), cf. ἀρχαιωθέντος καὶ ἀμνημονεύτου χρόνου (*P. Oxy.* 1915) ; quelques composés avec ἀρχαῖος, notamment ἀρχαιολογέω « raconter de très vieilles histoires » (Th.), ἀρχαιόπλουτος « d'une antique richesse » (Æsch., S.), -πρεπής (Æsch., Pl.), -τροπος « aux manières antiques » (Th.) ; composé comique comme ἀρχαιο-μελι-σιδωνο-φρυνιχ-ήρατος (Ar., *Guêpes* 220).

Ἀρχαῖος est le seul dérivé ancien de ἀρχή au sens de « commencement, principe » ; mais ἀρχικός se trouve au sens de « primaire, originel » chez Phld., S.E. ;

2° De ἀρχή « pouvoir, autorité, magistrature », on a le diminutif ἀρχίδιον employé sur un ton méprisant (Ar., D.). En outre l'adj. ἀρχικός « qui concerne le chef, l'autorité » (Æsch.) et « apte à commander » (ion.-att.), qui peut se rapporter soit à ἀρχή, soit à ἀρχός ; subst. ἀρχεῖον, ion. ἀρχήιον « résidence des magistrats, ensemble des magistrats » (ion.-att.) ; mais pl. ἀρχεῖα « archives » (tardif) ; d'où ἀρχειώτης m. « archiviste » *(Dig.)*, -ωτικός (Lyd.), ἀρχειοφύλαξ (Lyd.).

Le nom d'agent rare ἀρχέτᾱς « prince » et « de prince » (E.), peut aussi bien être rattaché à ἄρχω, ἀρχός et ἀρχή. On y joindra deux féminins isolés : ἀρχεῖτις, -ιδος titre d'une prêtresse à Thasos (*IG* XII 8,526), graphie pour ἀρχῖτις (?), ἀρχηίς, -ίδος prêtresse (*IG* V 1,586 Amyclae), ἀρχείνη prêtresse (*SIG* 890, Syros, IIIe s. ap.), graphie pour ἀρχίνη ;

F) En dehors d'ἀρχή, très rares noms verbaux : ἄργματα « prémices » (*Od.* 14,446), avec le doublet ἄρχματα chez Hsch. ; ἀπ- même sens (Ar.) ; ἐπ- même sens (*IG* XII 3,436 Théra).

Le nom d'action en -σις ne se trouve que dans des formes à préverbe ; la seule relativement ancienne et importante est ὕπαρξις « existence » ou « moyens d'existence » (Phld., Plu., etc.).

Conclusions : 1° Les emplois relatifs à la notion de « prendre l'initiative de, commencer » sont les plus anciens, ceux qui expriment l'idée de « commander » sont dérivés, mais apparaissent déjà chez Homère ; 2° Dans la dérivation, et la composition, à l'exception de quelques composés en ἀρχε- et d'autre part de ἀρχή avec le vieux dérivé ἀρχαῖος, tout se rattache à la notion de « commander » (qui apparaît même dans certains emplois de ἀρχή « magistrature »); 3° Pour le verbe où pourtant on tend à distinguer entre ἄρχομαι (plutôt que ἄρχω) « commencer » et ἄρχω « commander », et pour ἀρχή, il y a une répartition morphologique des formes. Les deux groupes subsistent avec quelques variations en grec moderne ; 4° Le sens « être le chef » peut être issu du sens de « prendre l'initiative de », soit en faisant le premier geste (cf. les emplois religieux, ou à propos de musique et de danse), soit en marchant le premier ; 5° Il y a des emplois religieux confirmés par des formes nominales comme ἀπαρχαί ou ἀπάργματα.

Et.: Il faut donc trouver comme étymologie un thème ou une racine se rapportant à la notion de faire le premier ou marcher le premier. A l'intérieur du grec on a rapproché ὄρχαμος, ce qui n'avance guère, et reste douteux. Hypothèses sans valeur chez Boisacq, et Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,685, n. 4.

ἄρωμα : n. « plante aromatique, épices » (Hp., X., Arist., etc.). Dérivés hellénistiques ou tardifs : dénom. ἀρωματίζω « aromatiser » ou « être aromatisé » ; ἀρωματίτης qualification d'un vin et nom d'une espèce d'ambre, ἀρωματῖτις f. épithète de σχοῖνος (Str.), voir l'index de Redard, *Noms en -της* ; ἀρωματικός, ἀρωματώδης.

Composés tardifs : ἀρωματοπώλης, -φόρος.

Et.: Inconnue. Hypothèse chez Wood, *Class. Phil.* 21, 63 sqq.

ἆσαι : infinitif aoriste, avec un opt. ἄσαιμι, un subj. ἄσω, un f. ἄσω ; « rassasier » (*Il.* 5,289) mais généralement « se rassasier » (Hom.), moyen ἄσεσθε (*Il.* 24,717). En outre une forme de présent athém. ἄμεναι (*Il.* 21,70). Sur l'absence d'aspiration cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,185 ; sur l'α long *ibid.* 21 ; il existe, répondant à ἄμεναι, un subj. ἕωμεν (*Il.* 19,402) de *ἥ-ο-μεν qui semble comporter une aspiration, cf. *ibid.* 457. Rares formes moyennes : ἄσασθαι et ἄσεσθε chez Hom. Enfin chez Ps. Hés., *Bouclier* 101 ἆται (var. ἄεται) : ce pourrait être une forme à distension de ἆται, où l'on peut voir soit une forme thématique contractée, soit une forme athématique. Sur le futur mycén. *asesosi* « ils rassasieront, ils nourriront » voir *Et.* Hsch. fournit la glose ἆται · πληροῦται.

Adjectif verbal avec particule négative ἄατος, généralement écrit ἆτος, mais la contraction peut toujours être résolue ; « insatiable », généralement avec le génitif πολέμοιο, et à propos d'Arès ; exemples isolés avec μάχης, δόλων, πόνοιο (Hom.), voir *Lex. Ep.* s.v. ἄατος. Voir aussi ἀάατος.

Il y a un groupe de mots qui pour le sens se rattachent nettement à ἆσαι, bien que la formation en soit mal expliquée : ἄση, éol. ἄσᾱ « dégoût », le mot n'est pas proprement attique (Hp., Hdt., Alc., Sapho, E. *Méd.* 245, Pl. *Ti.* 71 c). Chez Hp. le mot s'emploie au sens médical précis de « dégoût, écœurement », mais dans la poésie de Lesbos, chez Hdt., etc., au sens de « dégoût, peine profonde ». Il entrerait dans la série difficile des dérivés en -σᾱ/-ση, avec en général en attique une flexion en -σα/-ση. Le

sigma peut reposer sur une combinaison θ-γα, dans un terme comme πεῖσα. Ailleurs le suffixe -σᾱ ou -σα fait difficulté (cf. Solmsen, *Beiträge* 236 sqq.). Deux explications ont été proposées principalement : soit élargissement d'un thème en *s* (qui trouverait un appui pour ἄση [de *ἄδσᾱ ?] dans l'hom. ἄδος, voir sous ἄδην) ; soit formation désidérative en *s* (ce qui conviendrait à ἄση pour le sens). Voir aussi *Et.*

Dérivés : ἀσηρός, éolien ἄσᾱρος « qui dégoûte » (Hp.) ou « qui fait le dégoûté » (Sapho) ; ἀσώδης terme médical « qui cause du dégoût » ou « qui éprouve du dégoût » (Hp., au figuré chez Pl.).

Verbe dénominatif ἀσάω « être dégoûté » (hapax, Thgn. 595), au médio-passif ἀσάομαι « être dégoûté », au propre et au figuré (Hp., Alc., Sapho, Thgn.).

En outre chez Hsch les gloses ἀσάζειν · λυπεῖσθαι ; ἀσαίνειν · λυπεῖν. Composé : ἀσήτωρ (Antim.).

Et.: Pour expliquer ἄμεναι on pose généralement une base *$se\partial_2$-/$s\partial_2$- qui serait au vocalisme long dans ἄσαι, etc. (avec psilose), au vocalisme bref dans ἄση, cf. ἄδην, lat. *satis*, etc. Si le mycén. *asesosi* (ἀσησονσι) est bien un fut. apparenté, il est difficile de le faire entrer dans le système. Palmer, *Sprache* 5, 1959, 131-136, pose **as-* « engraisser », évoque hitt. hiérogl. *hasas* « rassasiement » et voit ἄσα comme un dérivé de ce radical. Il considère ἄσαι comme un aoriste radical. Mais il n'explique pas le maintien de *s* intervocalique. Ces vues n'excluent pas un rapprochement avec ἄδην etc., et il pose une série **as∂-*, **sā-*, **s∂-*.

ἀσαλής, ἀσαλεῖν, etc., voir sous σάλος.

ἀσάμινθος : f. « baignoire » (Hom.), le mot n'est plus usuel en attique (Cratinos 234 l'emploie à propos d'une large coupe) ; rares emplois tardifs. L'attique utilise λουτήριον, μάκτρα, etc. On a en mycénien un exemple de *asamito* = ἀσάμινθος.

Dénominatif tardif qui étonne κατασαμινθεύω (*Pap. Maspero* 9, II, 29, VIe s. après).

Et.: Inconnue. On a évidemment considéré à bon droit le mot comme un emprunt du grec aux langues indigènes (égéennes ?), en raison du sens du mot et de la finale -ινθος. On ne peut aller plus loin. Gaerte, *Ph. W.* 1922, 888 et v. Blumenthal, *IF* 48,50 évoquent le suméro-babyl. *asam*, récipient d'argile pour l'eau. Autres hypothèses d'Alessio, *St. It. Fil. Class.* 20, 1943, 121-133 ; Pisani, *Rend. Acc. Linc.* 6, 5, 1929, 5 sqq. Hypothèse en l'air de Deroy, *Gl.* 35, 1956, 182 sq.

ἄσαρον : n. nom de plante, « asaret, cabaret, *Asarum europaeum* L. » (Crateuas, Dsc., etc.) ; autre forme non hellénisée ἄσαρ (Æt., Suid.).

Dérivé ἀσαρίτης, épithète d'un vin ainsi parfumé (Dsc., Gp.).

Et.: Emprunt très probable. Sémitique selon Lewy, *Fremdwörter* 47 ; thrace selon Krause, *KZ* 67, 1942, 213, de l'i. e. **ak-* « être aigu », d'après la forme des feuilles, ou plutôt l'odeur pénétrante. Voir encore Strömberg, *Pflanzennamen* 158 et ἀρίσαρον.

ἄσβεστος, voir sous σβέννυμι.

ἄσβολος : f. (m. Hippon. 138 M.) « suie, poussière de charbon » (Ar., Alex., Thphr., etc.), avec le doublet ἀσβόλη (Semon., Dsc., Gal.).

Rares dérivés : verbes dénominatifs *ἀσβολόω « couvrir de suie », au pf. p. ἠσβολωμένος (Macho, Plu., Arr.), ἀσβολάω (Æsop.), ἀσβολαίνεται · *fuscatur* (Gloss.) ; adjectifs ἀσβολώδης (Dsc.) ; ἀσβολόεν · μέγα, ὑψηλόν (lire ψολόεν ? cf. Latte), μέλαν (Hsch.).

Et.: On cherche un radical **as-*, cf. au voc. long lat. *āra, āreō*, skr. *āsa-* « cendre », **azd-* si l'on admet cette explication pour ἄζομαι (v. s.u.), *azg-* dans arménien *ačiwn* « cendre », v.h.a. *asca*, all. *Asche* (voir Pokorny 68-69). Mais que faire de -βολος, dont l'apparente parenté avec βάλλω pourrait être due au hasard ou à l'étymologie populaire ?

'Ασγελάτᾱς : épithète d'Apollon à Anaphé, voir sous αἴγλη.

ἀσελγής : exprime la violence grossière et sans frein, le dérèglement ; est joint à βίαιος (D. 21,128, Is. 8,43). Le mot est attesté en attique (comiques, orateurs, Pl.) ; adv. ἀσελγῶς (Lys., Dém.) ; le sens d'« impudique » est tardif.

Composés : ἀσελγοκέρως (Pl. Com. 210), ἀσελγομανέω (Ps. Luc.), ἀσελγοποιός (tardif). La glose d'Hsch. : ἀσάλγαν · ὕβριν, ἀμέλειαν, πενίαν doit probablement être corrigée, voir Latte ; autre glose énigmatique : ἀσαλγάνας · φοβερός, εἴρηκε δὲ οὕτως παραβαρβαρίζων (Hsch.).

Dérivés : ἀσέλγεια « violence impudente » (Pl., Dém., etc.) ; au sens de « conduite déréglée » chez Plb., cf. 10,38 ; 25,3 ; verbe dénominatif ἀσελγαίνω « se conduire avec une violence sans frein » (And., Pl., D., etc.), pour la dérivation, cf. ὑγιαίνω à côté de ὑγιής ; p. pf. p. : ἠσελγημένα (D. 21,19), comme d'un présent ἀσελγέω, lequel n'est attesté que tardivement, d'où ἀσέλγημα (Plb., pap.).

Et.: Inconnue. Il n'y a pas de thème inanimé *σέλγος correspondant. Diverses hypothèses, voir Frisk s.v. Ainsi Havers pense que le mot repose sur *ἀθελγής, qu'il signifie quelque chose comme « fou », qu'il est issu de θέλγω « rendre stupide, frapper », et que l'α serait un vocalisme zéro de ἐν-. Il croit que σ est un traitement (béotien ? mais ce traitement n'est pas sûrement attesté) de θ, donc qu'il s'agirait d'un emprunt béotien (*IF* 28, 1911, 194-202).

ἄση, voir ἄσαι.

ἆσθμα : n. « respiration difficile, halètement, essoufflement » (*Il.*, ion., poét.), chez les médecins « asthme ».

Dérivés. Dans le vocabulaire médical : ἀσθματικός « souffrant d'asthme » (Hp., etc.), ἀσθματίᾱς même sens (Adam. 2,41), ἀσθμαθώδης (Hp.).

Verbes dénominatifs : ἀσθμαίνω « haleter » (Hom. poètes, Hp., etc.), avec le doublet ἀσθμάζω (*AB* 451) et p.-ê. ἀσθμάομαι (pap., incertain), d'où ἄσθμησις (Gloss.).

Et.: On cherche à rattacher le mot à la R. de ἄνεμος en posant *ἀν-σθμα avec un suffixe -σθμα ; un suffixe

-θμα est connu ; le σ est isolé, mais cf. ἰσθμός (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,337 avec la bibliographie) ; dans le cas de ἄσθμα le σ confère au mot une certaine valeur d'harmonie imitative.

ἄσιδα : « cigogne » *(LXX)*, cf. ἀσίδα · ἐρωδιόν (Hsch.).
Et. : Emprunt sémitique, cf. hébr. *ḥ*ª*sîdhah*.

ἄσιλλα : f. appareil de bois, posé sur les épaules pour porter des seaux, des fardeaux, etc. (Simon., Alciphr.).
Composés : ἀσιλλοφόρος (pap.) ; φορέω (Démocr.).
Et. : Inconnue. On a supposé un emprunt (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,308). Étymologie sémitique invraisemblable chez Lewy, *Fremdwörter* 110.

ἀσίρακος : m., « sauterelle sans ailes » = τρωξαλλίς (Dsc., Gal.).
Et. : Voir Strömberg, *Wortstudien* 16, qui, sans s'expliquer, pense à une origine égyptienne (?) ; Gil Fernandez, *Insectos* 238.

ἄσις, -ιος : f. « limon, boue charriée par un fleuve », etc. (*Il.* 21,321, Nic., Charito) ; chez Hsch. glosé par κόνις ou τὴν μετ' ὀστράκων <καὶ> λίθων ἰλύν.
Dérivé : ἀσώδης (*Æsch. Suppl.* 31, hapax, on attendrait plutôt ἀσιώδης, p.-ê. influence de ἀσώδης tiré de ἄση) ; dans le vers difficile *Il.* 2,461, la leçon ἀσίω est quelquefois dérivée par les Anciens de ἄσις et traduite par limoneux, fangeux (Sch. ABT, Eust.). Le terme usuel est ἰλύς.
Et. : Inconnue. Schulze, *Kl. Schr.* 116 sqq. rapproche skr. *ásita-* « sombre, noir » ; en ce cas l'α reposerait sur *ṇ* avec maintien du σ (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,307).

ἀσκάλαβος : m. espèce de lézard moucheté (Collitz-Bechtel 3123, vase de Corinthe ; Nic., Ant. Lib.). Diverses formes apparentées : ἀσκαλαβώτης semble un dérivé mais est plus anciennement attesté (Ar. *Nuées* 170, Arist.), cf. γαλεώτης à côté de γαλεός. Sans voyelle initiale σκαλαβώτης (Oracle chez Eus. *PE* 5,12) et καλαβώτης (*LXX*, pap.). En outre chez Hsch. καλαβύστας qui serait argien selon le lexicographe (forme populaire altérée par l'analogie de βύω ?) et ἀσκόλαχα (faute pour ἀσκάλαβα ?) ; enfin κωλώτης est clairement fait sur κῶλον, voir sous ce mot.
Et. : Ignorée. Peut-être terme égéen. Sur la finale en -βος, notamment dans des noms d'animaux, voir Chantraine, *Formation* 266 sqq. Les variations de forme en dénoncent le caractère populaire.

ἀσκάλαφος : m. oiseau inconnu ; une espèce de chouette, p.-ê. le grand duc (Arist. cf. Thompson, *Birds* s.u.). Doublet κάλαφος · ἀσκάλαφος Μάγνητες (Hsch.), ce qui donne à penser que l'α initial serait une prothèse.
Et. : Le suffixe -φος figure dans un grand nombre de noms d'animaux.

ἀσκαλώνιον (κρόμυον) : n. oignon d'Ascalon en Palestine (Diocl., Thphr., etc.). Cf. André, *Lexique*, s.u. *Ascalōnia*.
Et. : Nom de légume constitué par un adjectif d'origine, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 125. A travers le latin *ascalōnia*, **scalōnia*, est à l'origine du français *échalote*, cf. Bloch-von Wartburg s.u.

ἀσκαλώπᾱς : m., probablement « bécasse » *Scolopax ruricola* (Arist.). Terme dialectal comme l'indiquerait l'α final, presque sûrement long.

ἀσκάντης, -ου : m. « grabat, paillasse » (Ar., Luc.). Lacon. ἀχχάνθαρ (Hsch.), cf. Bourguet, *Laconien* 117.
Terme probablement populaire, cf. le doublet σκάνθαν · κράββατον (Hsch.).

ἀσκαρίζω, voir σκαίρω.

ἀσκαρίς, -ίδος : f. « ver intestinal » (Hp., Arist.), « larve de moustique » (Arist.). Dérivé ἀσκαριδώδης (Hp.). En outre doublet sans prothèse σκαρίδες · εἶδος ἑλμίνθων (Hsch.).
Et. : On voit dans le mot un dérivé post-verbal de ἀσκαρίζω, cf. Strömberg, *Wortstudien* 24, avec les textes cités : le mot pourrait évoquer le grouillement des vers. L'allemand dit *Springwurm* qui est un calque du grec.

ἄσκαρος : m. instrument de musique à cordes de forme carrée, semblable à la ψιθύρα cf. Poll. 4,60 ἔνιοι δὲ τὴν ψιθύραν τὴν αὐτὴν εἶναι τῷ ἀσκάρῳ ὀνομαζομένῳ νομίζουσιν. Le mot désignait aussi une espèce de chaussure, cf. Hsch. s.u. : ἄσκαροι · γένος ὑποδημάτων ἢ σανδαλίων, οἱ δὲ κρόταλα. Le double emploi du mot s'explique-t-il par la forme des objets ou plutôt le bruit ? — On est embarrassé par ἀσκαροφόρον · φορτηγόν (Hsch.). Voir aussi sous ἀσκηρά et sous ἀσκέρα.
Et. : Inconnue.

ἀσκελής, -ές : « sans force », joint à ἄθυμος (*Od.* 10,463) mais adv. ἀσκελές avec αἰέν, πολὺν χρόνον (*Od.* 1,68 ; 4,543) et ἀσκελέως joint à αἰεί (*Il.* 19,68) au sens de « avec obstination ». Rapport très probable avec περισκελής « recuit, dur » en parlant du fer (S. *Ant.* 475) ; « sec, âpre » d'un remède (Hp.), de l'air (Thphr.) ; « dur, opiniâtre » en parlant du caractère (S. *Aj.* 648, *AP*, M. Ant.) ; « aride » en parlant d'une étude, etc., d'où en grec tardif divers dérivés, περισκέλεια, -σκελία, p.-ê. -σκελασία.
Thème exprimant l'idée de « sécheresse, dureté » dont l'étymologie s'établira aisément (cf. *Et.*). Mais les emplois hom. de ἀσκελής font difficulté. Si on confère à ἀ- la fonction d'alpha copulatif et augmentatif, le sens usuel de « opiniâtrement, sans trêve » se justifie aisément, mais l'exemple unique de *Od.* 10,463 fait difficulté ; on pose le sens de « complètement desséché, sans vie et sans force », ce qui est une évolution sémantique plausible, mais suppose une divergence dans les emplois. Bechtel, *Lex.* s.u. a tenté une voie inverse. Il pense que le mot comporte un ἀ- privatif, avec le sens de « mou », et interprète les autres emplois en partant du sens de « non desséché », donc avec une fraîcheur toujours nouvelle.
Et. : Cf. sous σκέλλω, σκληρός. Le simple *σκέλος « sécheresse, dureté » qu'il faudrait supposer a été éliminé par la concurrence de l'homonyme σκέλος « membre ».

ἀσκέρᾱ : ion. ἀσκέρη, f. chaussure d'hiver doublée de fourrure (Hippon. ; Hérod. 2,23). Se trouve aussi dans une inscription attique, *SEG* 13, 1956, 13, l. 148.

Diminutif pl. n. ἀσκερίσκα (Hippon.).

E˙ · L'aspect du mot, et surtout le fait qu'il se trouve attesté deux fois chez Hippon., font supposer qu'il s'agit d'un emprunt lydien (Kretschmer, *Gl.* 27, 1939, 37 ; Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,61) ; voir aussi Masson, *Hipponax*, p. 125.

ἀσκέω : f. -ήσω. aor. -ησα, etc., « façonner, travailler à » ; chez Hom. le terme est employé pour le travail de la laine, pour celui du métal, pour la fabrication d'un arc, une construction (*Il.* 18,592) ; adj. verbal ἀσκητός, en parlant de laine (*Od.* 4,134), du lit d'Ulysse (*Od.* 23,189) ; d'où « orner, arranger » (Hdt., E., etc.) ; en attique, en prose et chez les comiques le verbe signifie « exercer » ou « s'exercer » ; cette évolution a été décisive, le mot s'appliquant soit à l'entraînement sportif, soit à la vie morale ou religieuse (à partir de Philon et dans la littérature chrétienne).

Thèmes à préverbes avec δι-, ἐν-, ἐπ- (depuis l'*Od.*), ἐξ- (ion.-att.), κατ-, προ- (Isoc., etc.), προσ-, συν- (D., etc.). En outre, de véritables composés de caractère technique et de structure insolite : σωμασκέω (X., etc.) avec des dérivés -ασκία, -ασκίᾱς ; φων- (Pl., D.) avec -ασκία, -ασκος (attesté plus tardivement que φωνασκέω), χειμ- (Arr., Plb.).

Dérivés : ἄσκησις « exercice du corps » (ion.-att.), puis « ascèse » (hellénistique, etc.), cf. Pfister, *Festgabe Ad. Deissmann* 76 sqq., c'est le français ascèse ; ἄσκημα « exercice » (Hp., X., etc.). Dérivé postverbal : ἄσκη = ἄσκησις (hapax, Pl. Com. 234).

Noms d'agent : ἀσκητής « personne exercée » opposé à ἰδιώτης (X., etc.), notamment comme équivalent d'ἀθλητής (Ar., Pl., etc.), tardivement « ermite » (Ph.) ; avec le dérivé ἀσκητικός « laborieux » (Pl.), ou qui concerne les athlètes (Ar., etc.), « ascétique » (Ph.) ; le doublet douteux ἀσκητήρ ou ἀσκήτωρ (poét. chez Gal. *Protr.* 13) et le féminin ἀσκήτρια « nonne » (*Cat. Cod. Astr.* 7,225). Mais déjà le mycénien a *aketere* qui peut être ἀσκητῆρες « apprentis » et *aketirija* qui peut être ἀσκήτριαι : v. Chadwick-Baumbach 177 et p. ex. Lejeune, *R. Ph.* 1960, 15-17.

Sur l'évolution du sens de travail technique à celui d'exercice, notamment du corps, puis à celui d'ascèse religieuse et morale, voir H. Dressler, *The usage of* ἀσκέω, Washington, 1947.

Et.: Inconnue. Le terme désigne à l'origine un travail technique, mais lequel ? On pourrait y voir un dénominatif de ἀσκός et le rattacher à la préparation des peaux (cf. déjà Prellwitz, 57) mais rien ne vient appuyer cette hypothèse.

ἀσκηθής, -ές : « sain et sauf, en bonne santé » (Homère 8 ex. ; en *Od.* 14,255, lire ἀσκηθέες avec synizèse, non la leçon d'Eust. ἀσκεθέες) ; après Hom. quelques exemples dans la poésie dactylique (Sol., Antim., Call., A.R.) ; chez les Alex. le mot a pu se dire de choses ou d'événements.

Le terme est dialectalement attesté, surtout en arcadien (Schwyzer 654), en outre à Épidaure (Schwyzer 109), et chez Épicharme (*fr.* 99). Le terme est certainement « achéen ». En arcadien il est attesté *l. c.* avec un sens religieux pour des bêtes de sacrifice sans défaut. On trouve dans le même texte le contraire ἀνασκηθής. Voir Ruijgh, *L'élément achéen* 128.

Et.: L'α est privatif. Supposer un substantif sigmatique *σκῆθος que l'on rapproche d'un groupe germ. et celtique, got. *skaþis* « dommage », ir. *scathaim* « paralyser » : le θ doit représenter *th i.-e.

ἀσκηρά : εἶδός τι τῶν καστανίων (Hsch.).

Ἀσκληπιός : dor. -ᾱπιός ; formes dialectales variées et obscures : Αἰσκλαπιός et Ἡαισκλ- en argien (Bechtel, *Gr. Dial.* 2,461) ; Αἰσχλαβιός figure de bronze de Bologne avec écriture corinthienne (Bechtel, *Gr. Dial.* 2,231, Kretschmer, *Gl.* 30,116) ; Ἀσχλαπιός béotien (*IG* VII 2716) ; Αἰγλαπιός (L. Robert, *Collection Froehner*, n° 40) et Ἀγλαπιός laconien (*IG* V 1, 1313) qui ont été mis en rapport avec le nom de la mère d'Ἀσκληπιός, Αἴγλᾱ ; Ἀσκαλαπιός, thessalien (Bechtel, *Gr. Dial.* 1,173) ; Ἀσκαλπιός à Gortyne (*I. Cret.* IV, 182,6) ; cf. des gloses d'Hsch. comme le singulier Αἰγλάηρ · ὁ Ἀσκληπιός. Dans ces formes diverses il est malaisé de faire le départ entre ce qui est originel, ce qui est le résultat d'accidents phonétiques ou d'étymologies populaires. Le nom d'Asclépios apparaît chez Hom. où il est père du médecin Machaon. Héros médecin originaire de Trikka en Thessalie, dont le culte s'est notamment développé à Épidaure, à Athènes en 420. Voir E. et L. Edelstein, *Asclepius...* 1945, M. P. Nilsson, *Gesch. der gr. Rel.* 1,762 sqq.

Dérivés : patronymique Ἀσκληπιάδης (*Il.*, etc.), avec le nom de vers ἀσκληπιάδειος nom d'un mètre (d'après le poète alexandrin Ἀσκληπιάδης, mais utilisé bien avant lui), plus rarement Ἀσκληπίδης (S.). Noter encore dans l'onomastique béot. Ἀσκλαπίχιος (Bechtel, *Gr. Dial.* 1,264). En outre : Ἀσκληπίειον n. sanctuaire d'Asclépios (Plb., Str.) ; au pl. Ἀσκληπίεια fête d'Asclépios (Pl., inscr.) mais à Sparte Ἀσκληπίδεια (*IG* V 1,659) ; Ἀσκλαπιασταί adorateurs d'Asclépios à Rhodes (*IG* XII 1,162, etc.), cf. Ἀρτεμισιασταί, etc. Enfin Ἀσκληπιακός est tardif (Aristid., Dam.). Ἀσκληπιάς, -άδος f. l'herbe d'Asclépios est le nom de diverses plantes, notamment le dompte-venin officinal *(Vincetoxicum officinalis)* cf. Wagler, *RE* II 2,1635 ; le mot signifie également « hémorroïdes » avec le dérivé ἀσκληπιασμός.

Et.: Inconnue. Un emprunt ne serait pas étonnant. En jouant sur les formes variées du nom divin, et sur les formes également instables du nom de l'animal, H. Grégoire et R. Goossens voient dans Asclépios un dieu taupe, en rapprochant σκάλοψ, ἀσπάλαξ et en invoquant, entre autres indices, la structure de la tholos d'Épidaure comparable aux galeries de la taupe (*Asclépios, Apollon Smintheus et Rudra, Mém. Acad. Royale de Belgique,* classe des lettres, 2e série, 45, Bruxelles 1949). L'hypothèse n'est pas démontrable. Explications antérieures également manquées, chez Grégoire 4 sqq. et *RE* 2,1643.

ἀσκός : m. « peau d'un animal écorché », d'où usuellement, « outre » qui en est faite, notamment pour contenir du vin ou comme soufflet (Hom., ion.-att., etc.) ; se prête à des métaphores expressives : sac à vin en parlant d'un ivrogne (com.), ventre (Archil. 72, oracle E. *Med.* 679, Plu. *Thes.* 3).

Rares composés : ἀσκοδέτης, -δορέω, -θύλακος, -πήρα, -πυτίνη.

Dérivés : dim. ἀσκίον (Hp., Crates Com.), ἀσκίδιον (Ar., Posidon.). En outre ἄσκωμα, sorte de sacs de cuir appliqués sur les sabords de nage et qui empêchaient l'eau d'entrer (Ar., etc.) : formation technique qui ne suppose pas nécessairement un verbe en -όω ; cf. Morrison, *Class. Quart.* 41,126 sqq. ; se dit parfois des seins (Rufus, Poll. 2,164) ; dim. ἀσκωμάτιον (Hero). Enfin ἀσκίτης, -ου m. = ὕδρωψ hydropisie du péritoine qui gonfle le ventre (Épicur., etc.), se dit aussi du malade (Cael. Aurel., etc.).

On a tenté d'expliquer la glose ἀσκώσατο · ἠχθέσθη (Hsch.) « se gonfler de colère » (?), cf. Koukoulès, Ἀθηνᾶ 27, *Suppl.* 61 sqq., mais le lemme peut être fautif, cf. Latte, *ad locum*. — Voir encore sous ἀσκωλία. Ἀσκός subsiste en gr. moderne.

Et. : Non établie. On a rapproché le skr. *átka-* « vêtement », c'est-à-dire ce qui enveloppe, av. *aδka-*, malgré la difficulté phonétique *tk* 〉 σκ (Specht, *KZ* 66, 1939, 220). Autres hypothèses chez Frisk. En outre P. Thieme, *Die Heimat der idg. Gemeinsprache* 579 tire ἀσκός de *ἄγσκος « peau de chèvre » (?). Il existe un nom propre béotien Ϝασκώνδας que l'on sépare généralement de ἀσκός. Mais malgré l'absence de témoignage favorable au digamma chez Hom., il n'est pas impossible que ἀσκός ait possédé un Ϝ initial ; cherchant dans cette voie on a posé *Ϝαρσκος, cf. skr. *pra-vraska-* « coupure », v. Mayrhofer, *Gedenkschrift Kretschmer* 2,36-39. V. encore Taillardat, *R. Ét. Gr.* 73, 1960, 13.

ἄσκρα : δρῦς ἄκαρπος (Hsch.).

Et. : Hubschmid, *Sardische Studien* 83 sq., compare basque *azkár*, espèce de chêne, et lat. *aesculus*, chêne d'hiver toujours vert. Il s'agirait d'un mot de substrat d'origine inconnue.

ἄσκυρον : n. (aussi ἄσκυρος chez Hsch.), nom de plantes notamment *millepertuis perfolié*. Voir André, *Lexique* s.u. *ascyron*.

Et. : Inconnue.

ἀσκώλια : n. pl. « fête des outres » (?) en l'honneur de Dionysos, au second jour des Dionysies des champs (Sch. Ar. *Pl.* 1129), d'où le dénominatif ἀσκωλιάζω (Ar. *Pl.* 1129). Le sch. explique que c'est une fête où l'on « sautait sur des outres », cf. entre autres Hsch. : ἀσκωλιάζειν · κυρίως μὲν τὸ ἐπὶ τοὺς ἀσκοὺς ἅλλεσθαι, ἐφ' οὓς ἀληλιμμένους ἐπήδων γελοίου ἕνεκεν ; ailleurs ἀσκωλιάζω signifie « sauter sur un pied » (Arist., Plu., etc.) ; d'où ἀσκωλιασμός, jeu où l'on saute sur un pied (Poll. 9,121) ; d'autre part le doublet ἀσκωλίζω *id.* (Pl. *Banquet* 190 d) refait d'après les nombreux verbes en -ίζω. Tel doit être le vrai sens.

Et. : En suivant la scholie et Pollux on avait tiré ἀσκώλια de ἀσκός au moyen d'un suffixe *-(ō)lo-*, cf. Chantraine, *Formation*, 243 sqq. ; explication un peu différente chez Wackernagel, *Gött. Nachr.* 1902, 140.

On pense maintenant que ἀσκωλιάζω a été rapproché de ἀσκός par étymologie populaire, et que ἀσκώλια en serait une dérivation inverse. C'est ce qu'a supposé Schulze, *Q. Ep.* 141, n. 2, en posant *ἄσκωλος de *ἄν-σκωλος (cf. σκέλος ?), en évoquant σκωλοβατίζω « marcher avec des échasses » (Epich.), et d'autre part ἀγκωλιάδεν · ἅλλεσθαι Κρῆτες (*AB* 1,327) et ἀγκωλιάζων · ἀλλόμενος τῷ ἑτέρῳ ποδί (Hsch.), nettement tirés de ἀνα- et κῶλον. Voir maintenant tout le dossier chez Latte, *Hermes* 85, 1957, 385-392.

ἄσμενος : « joyeux, content » ; 5 ex. hom. en 3 formules dont deux expriment la joie d'hommes sauvés de la mort : *Il.* 20,350 φύγεν ἄσμενος ἐκ θανάτοιο, cf. *Od.* 9,63 = 565 = 10,133 ; autre formule *Il.* 14,108 ἐμοὶ δέ κεν ἀσμένῳ εἴη. Fréquent en ion.-att. dans des emplois comparables, cf. E. *Hel.* 398, ἐκ θαλάσσης ἀσμένους πεφευγότας, Lys. 1,13 ἐκάθευδον ἄσμενος ἥκων ἐξ ἀγροῦ, etc. ; pour l'autre formule : S. *Tr.* 18 ἀσμένῃ δέ μοι ἦλθε, Ar. *Paix* 582 ὡς ἀσμένοισιν ἦλθες, etc. Exprime la joie du salut, du retour, d'une rencontre, etc. Adv. ἀσμένως depuis Æsch., fréquent en grec tardif. Sup. ἀσμεναίτατα et -έστατα (Pl.), mais l'adj. fait -ώτερος, -ώτατος chez Hp.

Dérivé : ἀσμενίζω « accueillir avec joie, être joyeux » (Plb., Plu., grec tardif), avec ἀσμενιστός « bienvenu » (tardif), ἀσμενισμός (Ph., Stoïc.). Autre dénominatif : ἀσμενέω (Din. 1,34, hapax).

Et. : Vieux participe moyen, mais lequel ? 1) On a rapproché la famille de ἁνδάνω. En ce cas, le seul moyen d'expliquer le σ est de poser un participe aor. sigmatique athématique, ce qui conférerait à la forme une très haute antiquité. Il subsiste d'autres difficultés : le Ϝ initial n'est pas attesté et il n'y a pas d'aspirée initiale, cf. McKenzie, *Class. Quart.* 20, 1926, 193 sqq. (le terme pourrait être épique ou ionien et avoir subi la psilose) ; 2) Wackernagel, *Verm. Beiträge* 6 suppose que le terme est apparenté à νέομαι en posant **n̥s-s-menos*, également participe aoriste (?) et pense que le sens originel est « sauvé », ce qui est ingénieux ; 3) Palmer (*Sprache* 5, 1959, 136) pense à la racine qu'il a posée pour ἄση, etc.

ἀσπάζομαι : « accueillir avec joie, saluer » (*Il.* 10,542, *Od.*, ion.-att., etc.), peut signifier « donner un baiser, embrasser, serrer contre soi » ; au figuré « rechercher, s'accorder à » (Pl. *Banquet* 192 a, etc.). Actif ἀσπάζω rare dans le grec tardif (pap.) ; adj. verbal ἀσπαστός « bien venu » déjà dans *Od.*, de personnes ou de choses, puis en ion.-att. D'où ἀσπαστικός (Plb.). Composés du verbe rares avec ἀντ-, κατ-, ὑπερ-, etc. En outre ἀσπάσιος « heureux, joyeux » en parlant de personnes (Hom.) ou « bien venu » en parlant de la nuit de la guérison, etc. (Hom.), adv. ἀσπασίως (Hom., Æsch., Hdt.) ; cette forme ne peut être mise directement en rapport avec ἀσπάζομαι et supposerait en principe un thème ἀσπατ- (?) ; le mot est peut-être analogique des adjectifs en -σιος comme θαυμάσιος, etc. ; il semble attesté comme anthroponyme en mycénien, cf. Chadwick-Baumbach 177.

De ἀσπάζομαι ont été tirés les noms d'action ἄσπασμα « embrassements » (E., grec tardif), ἀσπασμός « embrassements, salutations » (Thgn., grec tardif), ἀσπαστύς (Call. *fr.* 316). Pas de nom d'action en -σις.

En outre, formes familières en gutturale dont le détail n'est pas clair, ἀσπακῶς · φιλοφρόνως (Hsch.) et ἀσπακάζομαι · τὸ ἀσπάζομαι, πέπαικται (Hsch.), cf. *Com. Adesp.*

953. Voir sur ces formes Frisk, *Nominalbildung* Göteb, 1934, 62 sqq. ; Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,417, n. 1, et 644.

Le sens originel de ces mots se rapporte à l'accueil joyeux.

Ἀσπαστός, ἀσπασμός, ἀσπάζομαι, etc. subsistent en grec moderne.

Et.: Obscure. On a cherché à rapprocher ces termes de σπάω « tirer », en admettant un présent refait. L'α initial serait une prothèse selon Radermacher, *Wien. St.* 41,7 ; le mot reposerait sur ἀν-σπάζομαι selon Kretschmer, *Gl.* 12, 1923, 190. Lagercrantz, *KZ* 34, 1897, 382 sqq., suppose *ϝσπ-αδ-ϳομαι apparenté à ἐνέπω, donc avec vocalisme zéro du préverbe ἐν. Peu probable.

ἀσπαίρω : « palpiter, se débattre convulsivement », chez Hom. toujours à propos d'un mourant ; de même chez Antiphon, Æsch., E. Chez Hdt. emploi plus large : 1,111 d'un enfant qui se débat ; 8,5 d'un homme qui résiste à un ordre, à un avis. Le mot est épique et ionien. Seulement thème de présent. Dérivé verbal ἀσπαρίζω (Arist.). Pas de dérivés nominaux.

Et.: Il existe un doublet tardif et rare σπαίρω, cf. s.v. De toute façon l'α initial est un élément secondaire qui pourrait être issu de ἀν- = ἀνα- (Kretschmer, *KZ* 33, 1895, 566, *Gl.* 12, 1923, 189 sq.), mais plus probablement une prothèse. On rapproche le lit. *spiriù* « frapper du pied ».

ἀσπάλαθος : f. (parfois m.), nom de diverses plantes orientales épineuses, dont l'une au moins produirait une huile parfumée (Thgn., Ar., Pherecr., Thphr., Pl., Dsc.), notamment l'*alhagi Maurorum*, l'astragale, le genêt épineux. Voir Dawkins, *J. Hell. St.* 56, 1936, 7 ; P. Fournier, *R. Ph.* 1950, 172-176.

Et.: Inconnue. La finale -θος est fréquente dans les noms de plantes. P.-ê. mot d'emprunt. Tentative vaine de Solmsen, *Beiträge* 21.

ἀσπάλαξ, ἀσφάλαξ : taupe, *Spalax typhus*, voir sous σπάλαξ.

ἀσπαλιεύς : « pêcheur », proprement « pêcheur à la ligne » (Nic., Opp.) ; d'où ἀσπαλιεύω « pêcher à la ligne » (Suid.), au figuré chez Aristaen. ; ἀσπαλία (ou -ιεία ?) « pêche à la ligne » (Suid., Hsch.) ; ἀσπαλιευτής « pêcheur » (Pl.) et ἀσπαλιευτική « art du pêcheur à la ligne » (Pl.), ces deux derniers mots dans le *Sph.* où la définition du pêcheur a la ligne est longuement discutée.

Autre verbe dérivé de forme moins claire et de définition imprécise : ἀσπαλίσαι · ἁλιεῦσαι, σαγηνεῦσαι (*AB* 183).

Et.: Terme technique obscur. On explique ἀσπαλιεύς comme un dérivé tiré (avec pour la finale influence de ἁλιεύς) de ἄσπαλος dans la glose ἀσπάλους · τοὺς ἰχθύας, Ἀθαμᾶνες (Hsch.) à côté de ἄσπαλον · σκύτος. Depuis Solmsen, *Beiträge* 21, on rapproche cet ἄσπαλος, en supposant une prothèse, de lat. *squalus* v. norr. *hvalr*, v. pr. *kalis* « silure » : possibilité vague, qui se rattache d'ailleurs mal à la notion de pêche à la ligne. Ἄσπαλος pourrait être un terme méditerranéen. Par ailleurs le rapport de ἄσπαλος et de ἀσπαλιεύς est loin d'être certain. Il vaudrait mieux une explication qui rende compte du sens de « pêche à la ligne ». Pl. *Soph.* 221 c tire ces mots de ἀνα- et σπάω, ce qui n'est qu'une étymologie populaire.

ἀσπάνιον : πάσσαλον (Hsch.). Cf. σφήν ?

ἀσπάραγος, voir ἀσφάραγος.

ἀσπάσιος, voir ἀσπάζομαι.

ἀσπερχές : adv. « avec ardeur, avec violence », donc « sans cesse », notamment avec des verbes comme μενεαίνειν, κεχολῶσθαι (Hom.).

Et.: Composé en *-*es*- tiré de σπέρχω « se hâter, se précipiter » avec un ἀ- « intensif » sans aspiration (faudrait-il y voir un ἐν- au vocalisme zéro ?).

ἄσπετος : « infini, immense », mais le sens originel doit bien être « indicible ».

Se dit de l'éther, de l'océan, de l'eau, de la forêt ; plus rarement au pluriel, de quantités (Hom.) ; le mot se trouve parfois chez Emp., ἄσπετος αἰών, chez les lyr., les trag. Q.S. emploie ἀάσπετος avec double alpha comme dans ἀάσχετος à côté de ἄσχετος.

Et.: Le terme signifie proprement « indicible » : ἀ- privatif et **sekʷ*-, voir sous ἐννέπω.

ἀσπιδέος, voir σπιδέος.

ἀσπίς, -ίδος : f. « bouclier » (Hom., ion.-att.) désigne chez Hom. en principe le bouclier rond par opposition au grand bouclier long qui couvre tout le guerrier, appelé σάκος, cf. Trümpy, *Fachausdrücke* 20 sqq. ; épithètes chez Hom. εὔκυκλος (*Il.* 14,428), ὀμφαλόεσσα (*Il.* 4,448).

Donne lieu à diverses locutions comme ἀσπίδα ἀποβαλεῖν (Ar., *Guêpes*, 19, etc.) « jeter son bouclier, s'enfuir » ; noter aussi ἐπ' ἀσπίδα « à gauche » (X. *Cyr.* 7,5,6, etc.) par opposition à ἐπὶ δόρυ ; dit à Épidaure, *IG* IV² 1,102,79, d'une bosse protégeant une porte ; enfin il est probable que ἀσπίς désignant l'aspic, le cobra d'Égypte (Hdt., Ar., etc.) s'explique par la forme circulaire du cou de l'animal dans l'attaque, plutôt que par l'emprunt d'un terme étranger.

Quelques composés soit poétiques, soit techniques : ἀσπιδόδουπος (Pd.), -πηγός (Poll.), -πήγιον « fabrique de boucliers » (D., Poll.), -ποιός (Poll.), ἀσπιδοῦχος « porteur de bouclier » (S., E.), ἀσπιδοφέρμων de φέρω (E. *Ph.* 796), -φόρος tardif. — En outre ἀσπιδαποβλής (Ar. *Guêpes* 592) et avec η final du premier terme ἀσπιδηστρόφος (Æsch.), -φόρος (Æsch., E.). Ἀσπιδοειδής « ressemblant à un bouclier » (Agatharch.), mais aussi « orné de serpents » (*OGI* 90) ; ἀσπιδόδηκτος « mordu par un serpent » (Dsc, etc.).

Dérivés : diminutifs : ἀσπίδιον (Hermipp., Mén.) ; désigne aussi des plantes notamment l'atractylis carthamus lanatus (cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 55) ; pour désigner des objets divers, disques, etc., ἀσπιδίσκη (Inscr., *LXX*, etc.), -ίσκος (Cael. Aur.) ; en outre -ίσκιον (Inscr., Dsc.) « bijou », cf. Robert, *Études Anatoliennes* 551, etc. ; -ισκάριον Lyd. *Mag.* 1,11. Ἀσπιδεῖον est ainsi glosé par

Hsch. : ἀσπιδεῖα · τὰς πτύχας τῶν ἀσπίδων καὶ μέρος τῆς νεὼς πρὸς τῇ πρύμνᾳ, cf. *IG* II² 1469 B I 66 ; dans des pap. le mot est également attesté. Adj. ὑπασπίδιος déjà chez Hom.

Noms du porteur de bouclier, du guerrier, tous rares : ἀσπιστής (*Il.* toujours gén. ἀσπιστάων), également avec préverbes p. ex. παρ-, ὑπ-, d'où à date basse ἀσπιστικός (D.H.), avec les doublets ἀσπιστήρ (S., E.) et ἀσπίστωρ (Æsch. *Ag.* 404) ; d'autre part ἀσπιδίτης (S. *fr.* 426) qui semble fait sur ὁπλίτης et surtout ἀσπιδιώτης (*Il.*, Théoc., *AP;* en outre Plb. 10,29,6 ; 10,30,9 où c'est p.-ê. un souvenir homérique) ; le suffixe -ιώτης s'explique certainement par la métrique : forme comparable hom. ἀγροιώτης ; στρατιώτης à quoi on penserait plus volontiers semble posthomérique. Adj. ἀσπιδόεις « formé de boucliers » (Opp. *C.* 1,214) mais également « orné de serpents » (poét. ap. S.E., Opp.).

Verbe dénominatif ἀσπίζω « protéger » (*IG Rom.* IV 1349 Lydie), cf. ἠσπικότες · βοηθήσαντες (Hsch.) mais déjà en attique avec préverbes παρ-, ὑπ-.

Et.: Quatre types d'explication : 1) de *ἀν-σπις, cf. σπιδιος, σπιδέος, etc. « qui s'étend le long du guerrier » (Bechtel, *Lex.*). Mais les termes évoqués pour l'explication sont eux-mêmes d'étymologie et de sens douteux ; 2) Cf. lit. *skýdas* « bouclier » : correspondance lointaine, douteuse, non convaincante (Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 73, 1940, 507) ; 3) On a cherché un rapport avec v.h.a. *aspa* « tremble » ; le bouclier le plus ancien, avant Homère lui-même, étant en bois, mais la structure originelle du thème semble être, d'après le baltique, le slave et les emprunts turcs, *aps-* (Pokorny, 55). Voir sur cette hypothèse, Schrader, *BB* 15,285 et en dernier lieu Thieme, *Heimat der indog. Gemeinsprache, Abh. Mainz,* 1953, 546-548 ; 4) Enfin Trümpy, *l.c.* estime que ἀσπίς, qui s'est substitué à l'ancien σάκος, a été emprunté à un peuple étranger avec le bouclier rond lui même. Ne se laisse ni réfuter, ni démontrer.

ἄσπληνον, voir sous σπλήν.

ἄσπρις : f., espèce de chêne, *Quercus Cerris* (Thphr.).
Et.: On évoque v.h.a. *aspa* « tremble » (Hoops, *Waldbäume,* 122) mais le lette *apsa*, etc., prouve que le thème comportait originellement le groupe *ps*.

ἄσπρος : emprunt au lat. *asper;* doit signifier « rugueux » chez Æl. *NA* 1,26. Mais le terme a connu en grec byzantin et moderne un emploi important, dû à certaines formules particulières : le latin *asper* s'est dit de pièces d'argent neuves (au relief sensible), d'où *asprĭō, asprātura*. Le grec a ἄσπρον pour désigner le denier d'argent impérial (Lexiques, byzantin, etc.), la forme latine ἀσπράτουρα (*OGI* 484,25) ; ainsi est né le sens de « blanc » déjà attesté Ps. Gal. 14,560 pour désigner le blanc d'œuf (cf. aussi *Cat. Cod. Astr.* 1,108 ἄσπρα γράμματα). Le mot signifie « blanc » en grec médiéval et moderne. Sur le détail de cette histoire voir Psichari, *MSL* 6, 312-315 ; Schwyzer, *IF* 49, 1931, 28-40.

ἀστακός, voir ὀστακός.

ἀστάλη : πολύπους ὁ ἐν μυκτῆρι · ἔνιοι σκώληκα οὐρὰν ἔχοντα (Hsch.) ; on joindrait ἀσταλύζειν · ἀναβλύζειν, κλαίειν (Hsch.) d'où ἀνασταλύζειν « sangloter » (Anacr.), tous ces termes expressifs appartenant à la famille de σταλάσσω, στάλυξ. Pour ἀστάλη, autre hypothèse de Nencioni, *St. It. Fil. Cl.* 16, 1939, 226-228.

ἀστάνδης : ἡμεροδρόμος ἢ ἄγγελον. Ταραντῖνοι (Hsch.). Il est donné comme perse par Athen. 3,122 a. Cf. déjà Æl. Dion. p. 110 Erbse. L'attribution au tarentin par Hsch. s'explique p.-ê. parce qu'il figurait chez Rhinton. Cf. encore Plu. *Mor.* 326 e et 340 c. On a évoqué sogd. bouddh. *ztk'r*. Il existe une autre forme ἀσκάνδης · ἄγγελος (Hsch.), ἀσγάνδης Plu. *Alex.* 18,7 et 8, qui pourrait être un autre emprunt, cf. sogd. bouddh. *zγ'nt*. Voir sur ces problèmes compliqués Happ, *Gl.* 40, 1962, 198-201.

ἀσταφίς, -ίδος : f. « raisin sec » (Tégée, ion.-att.), mais il y a des doublets ὀσταφίς (v. l. ap. Phot. pour Cratin. 121, Nicophon 21) et σταφίς (Hp., Theoc., *LXX*) ; en outre σταφὶς ἀγρία (Hp., Dsc., etc.) « staphis aigre, herbe aux poux », cf. André, *Lexique* s.u. *pedicularia herba*.

La forme du grec moderne est σταφίς.

Dérivés : ἀσταφιδῖτις avec ῥάξ (*AP* 9,226) « grains de raisin sec » ; mais σταφιδίτης « vin de raisiné » (Orib.), cf. Redard, *Noms grecs en -της* 99 ; en outre σταφίδιος οἶνος (Hp.) et σταφιδευταῖος (Hp.), avec τρύγες, comme de *σταφιδευτής. Verbe dénominatif : σταφιδόω « faire sécher du raisin » (Dsc., *Gp.*).

Et.: Terme technique. Le thème fait penser à celui de σταφυλή « grappe de raisin ». La forme à initiale ἀ- semble la plus ancienne. Est-ce une prothèse ? D'autre part la forme à ὀ- semble rare, et ne devrait pas être originelle ; elle s'explique mal. Enfin on peut se demander si σταφίς est également ancien, ou provient d'une chute secondaire de l'α.

ἄσταχυς, voir στάχυς.

ἀστέλεφος : τὸ περὶ τὴν κιθάραν δέρμα (Hsch.).

ἀστέλεχος, voir στέλεχος.

ἀστεμφής : « inébranlable, immobile », au sens propre et au sens figuré (Homère, 2 ex., poètes).

Et.: On suppose un thème *στεμφος et un verbe *στέμφω (?) « serrer, tasser » ; on rapproche ainsi στέμφυλα « marc d'olives », στόμφος (?), στέμβω. L'ἀ- initial doit être copulatif. Bechtel, *Lex.* pose un ἀ- privatif et interprète « qui ne peut être écrasé ».

ἀστεροπή, ἀστράπτω : Il s'agit d'un groupe de vieux composés de ἀστήρ ; ce groupe s'organise autour de ἀστεροπή « éclair » (*Il.* 10,154, Pi. *N.* 9,19, Ar. *Ois.* 1746, 1748) à côté de στεροπή (Hom., Pi.) et de στέροψ « qui lance des éclairs » (S. *Ant.* 1127) qui peuvent être issus, soit de la chute de l'ἀ initial, soit plutôt d'une forme sans prothèse (cf. Scherer, *Gestirnnamen* 21) ; pour ἀστραπή voir plus loin.

'Αστεροπή a fourni quelques dérivés : ἀστεροπητής

épithète de Zeus (*Il.* 1,580, Hés., S.), avec le doublet athém. ἀστεροπῆτα κεραυνόν (*IG* XIV 641), ἀστεροπαῖος (Corn.). En outre le composé ἀστεροπᾱγερέτᾱς (Cerc.). Du doublet plus usuel στεροπή on a : Στερόπης nom d'un Cyclope (Hés.) et le composé hom. στεροπηγερέτα (voir sous ἀγείρω).

Il existe enfin une série de termes, de même sens, qui est la plus usuelle : ἀστραπή, ἀστράπτω, avec un vocalisme zéro. Ἀστραπή est courant en ionien-attique (Hdt., etc.) ; dérivés ἀστραπαῖος (Arist., etc.), ἀστράπιος (Orph.), l'adv. ἀστραπηδόν (Aristobul.). Rares composés, notamment ἀστραπηφόρος (E.), -φορέω (Ar.). Le verbe ἀστράπτω « lancer un éclair, briller comme un éclair » est usuel durant toute l'histoire du grec ancien depuis Hom. Dérivés très tardifs : ἄστραψις et ἀστραπτικός. Ἀστραπή et ἀστράπτω sont encore usuels en grec moderne.

Il resterait à expliquer le vocalisme zéro et le rapport entre ἀστραπή et ἀστράπτω. Le plus probable est que ἀστράπτω est un dénominatif à vocalisme zéro (cf. βλίττω) d'où ἀστραπή aurait été tiré. Il reste d'ailleurs la difficulté que l'on attendrait plutôt *ἀστράσσω, en raison de la labiovélaire finale.

Sans prothèse on a la forme poétique στράπτω (S., A.R., etc.) avec στραπή (*EM*). D'autre part avec un vocalisme zéro de type arcado-chypriote : στροπή · ἀστραπή Πάφιοι (Hsch.) ; στορπάν · ἀστραπήν (Hsch.) ; d'où l'épithète de Zeus Στορπᾶος à Tégée (Schwyzer 652).

Et.: Depuis Curtius, ἀστεροπή est interprété avec raison comme un composé de ἀστήρ et de la R. *ok^w-, « voir, œil », comme ὄψ « œil, visage », ὀπή « ouverture », avec le suffixe -ᾱ. Cette analyse trouve un appui décisif dans l'arm. *p'ayl-akn* « éclair » (de *p'aylem* « briller », *p'ayl* « éclat », et *akn* « yeux ») et *areg-akn* « soleil » (de *arew* « soleil » et *akn*), le mot signifierait donc « coup d'œil d'étoile » ; cf. Meillet, *Handes Amsorya* 41, 1927, 757-763 (*Idg. Jb.* 13, VIII, 98).

ἄστηνος : « misérable, malheureux » (*BCH* 29,410, Rhénée, IIe s. av., épigr., Call. *fr.* 275) ; glosé *EM* 159,11, παρὰ τὸ μὴ στάσιν μηδ' οἴκησιν ἔχειν. Verbe dénominatif, ἀστηνεῖ · ἀδυνατεῖ (Hsch.). Mais la forme athématique ἀστῆνες · ταλαίπωροι · δυστυχεῖς (Hsch.) est suspecte.

Et.: Composé de ἀ- privatif et du thème qui se trouve dans δύστηνος, voir ce mot. Hypothèses chez Schulze, *QE* 472, n. 1.

ἀστήρ, ἄστρον : Ἀστήρ, -ερος m., d. pl. ἀστράσι (Hom.) ; vieux nom de l'« astre », employé surtout au sg., pour désigner un astre défini comme Sirius, Arctouros ; également dit des étoiles filantes ou météores (Hom., Hés., Ar., Pl.) ; s'emploie parfois métaphoriquement (E. *Hipp.* 1122, *AP*) ; utilisé dans diverses langues techniques pour désigner des animaux ou des objets : étoile de mer (Arist., Hp., cf. Thompson, *Fishes*, 19), oiseau, p.-ê. chardonneret (gloss.) ; œil de Christ, *aster amellus ;* sorte d'argile de Samos, utilisée en médecine ; ornement architectural.

Le pluriel le plus fréquent est ἄστρα « astres, constellations » dont le sens collectif est net (Hom., ion.-att., etc.), cf. Meillet, *Symbolae Danielsson* 183, Schulze, *Kl. Schr.* 81. Le sg. ἄστρον n'est pas hom. et reste rare ensuite.

Le thème d'ἀστήρ figure comme premier terme dans un certain nombre de composés soit poétiques soit, plus souvent, techniques.

Avec la forme ἀστερο- une dizaine de termes : ἀστεροβλής (*IG* XIV 641) ; -ειδής (E., Plu.) ; -νωτος (Nonn.) ; -σκόπος (Artém.) ; -σκοπέω (S.E.) ; -φεγγής (Orph.) ; -φοιτος (Nonn.), etc.

Les composés avec ἀστρο- surtout techniques sont plus nombreux : -βλής (Arist.), -βλητος (Thphr.), -βολος « rapide comme une étoile filante » (Hsch.), -βόλως (Pl. Com., Hsch.), -ειδής, -λάβος « astrolabe » (sur les deux instruments ainsi désignés, voir *RE* 4,1792), -λόγος (X., etc.) avec les dérivés -λογέω, -λογία, etc. « astronome » et « astrologue », à côté de ἀστρονόμος (Ar., etc.), -νομέω (Pl., etc.), -νομία, etc., même sens (sur l'équivalence et la concurrence de ces deux groupes, voir Laroche, *R. Ph.* 1946, 118-123) ; ἀστρόμαντις (Poll., etc.), -πληγος (*Gp.*), -σκοπέω (E.), -φεγγής, -φόρος, etc.

Nombreux dérivés, surtout hellénistiques et tardifs : ἀστερίσκος « petite étoile, astérisque », etc. (Call., Thphr.) avec ἀστερίσκιον (Apollon. *Lex.*), ἀστηρίδιον ornement en forme d'étoile (*P. Hamb.* 10,44) où l'on notera l'η inattendu.

Adjectifs : ἀστερόεις dit du ciel, ou parfois d'objets (*Il.* 16,134 et 18,370) « orné d'étoiles » ; ἀστερωτός « orné d'étoiles » (Délos) ; ἀστέριος « étoilé », d'où le neutre ἀστέριον nom de diverses plantes, notamment équivalent de ἀστήρ, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 48,50 ; le substantif m. ἀστερίας, -ου nom de poissons dont la peau est étoilée, variété de chien de mer, *Scyllium stellare* (cf. Thompson, *Fishes* 19, Strömberg, *Fischnamen* 28) ; sert aussi à désigner des oiseaux, notamment le héron butor étoilé (Thompson, *Birds* 57, F. Robert, *Les noms des oiseaux*, 67 sqq.) ; enfin l'adj. ἀστεριαῖος « qui ressemble à des étoiles » (Cléom.) ; les adjectifs ἀστερικός et ἀστερώδης sont tardifs.

Substantif à suff. -ίτης : ἀστερίτης « pierre précieuse fabuleuse » (Redard, *Noms en -της* 52), au f. ἀστερῖτις plante, sorte de basilic (Redard, *ibid.* 69, mais cf. aussi 108).

Deux dénominatifs rares et tardifs ἀστερίζω « disposer en constellation » (Hipparque, etc.), ἀστερέω « transformer en étoiles » (tardif).

La plupart des dérivés sont tirés du thème ἀστερ- de ἀστήρ. Sur le thème ἀστρ- on a créé ἄστριον ornement architectural (Épidaure) ou = ἀστερίτης λιθός ; ἀστρῷος « étoilé », etc. (*AP*, etc.), ἀστρικός qui concerne les étoiles, d'où ὁ ἀστρικός « astrologue », ἡ ἀστρική « l'astrologie », tous ces termes étant tardifs ; ἀστραῖος « étoilé » (Nonn.). L'ancien composé en -ωπός (cf. πρόσωπον, etc.) senti comme un dérivé se trouve sous deux formes : ἀστερωπός « étoilé, brillant comme une étoile » (Æsch., E.) et ἀστρωπός (E.).

Et.: L'étymologie est évidente en principe et discutée dans le détail. Le terme se laisse en tout cas rapprocher des noms de l'étoile dans diverses langues indo-européennes.

La prothèse initiale se retrouve dans l'arm. *astł*. Quant à l'élément radical **ster*- il est attesté en celtique, germanique, et tokharien : corn. *sterenn*, got. *stairno*, tokh. B, *ścirye*, etc. Des formes bâties sur *stel*- sont supposées par la forme armén. *astł*. Enfin dans d'autres langues il est possible de poser **ster*- ou **stel-:* av. acc. sg. *stārəm*, skr.

instr. *stṛ-bhiḥ*, lat. *stēlla*. Voir sur l'ensemble A. Scherer, *Gestirnnamen* 18-29, qui n'admet pas de thèmes **stel-*.

On ne peut pousser la recherche plus loin que par de pures hypothèses : par exemple que **ster-* (et **stel-*) devraient se rattacher à des racines signifiant « étendre » ; ou, ce qui est encore plus douteux, que le mot soit emprunté au suméro-babylonien (*Ištar*, Vénus), ce qui est invraisemblable.

Bibliographie chez Frisk et Scherer, *l. c.*

ἀστράβδα : accent ignoré ; employé avec δορκάσιν παίζειν (Hérod. 3,64). Formation du type de κρύβδα, κύβδα, μίγδα, etc. (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,626).

Sens, et par conséquent étymologie inconnus. On a pensé à un rapprochement avec ἀστραβής (et στρέφω) d'où on a tiré les sens de « sans tourner le dos » (?), « sans trembler » (?) ; avec ἀστράβη (?) ; enfin, pour la forme avec ἀστράπτω, d'où le sens « comme un éclair, en vitesse », soit qu'il s'agisse du temps pendant lequel on joue, soit de la vivacité qui y est déployée.

ἀστράβη : f. selle confortable en bois placée surtout sur les ânes et les mules ; ainsi glosé par Hsch. τὸ ἐπὶ τῶν ἵππων ξύλον ὃ κρατοῦσιν οἱ καθεζόμενοι. Il ne s'agit pas d'une selle proprement dite, mais d'un siège où l'on se trouvait maintenu droit. La glose d'Hsch. indiquerait que le mot se disait du rebord du siège, où l'on se tient. Utilisé par les gens efféminés (Lys. 24,11, D. 21,133, com.). A pu se dire de la mule même ainsi sellée (Harp.). Voir *RE* 4,1792. Composé : ἀστραβηλάτης « muletier » (Luc.).

Dérivés : ἀστραβεύω (Pl. Com. 39), ἀστραβίζω (Æsch., *Suppl.* 285).

Et.: Le sens technique du mot n'exclut pas que le terme soit tiré du thème de ἀστραβής « droit d'aplomb ». Cette selle tient le cavalier d'aplomb.

ἀστραβής : « droit, solide, rigide » (Pi., Hp., Pl., Arist., Thphr., inscriptions).

Dérivés. Dénominatif : ἀστραβαλίζειν · ὁμαλίζειν, εὐθύνειν (Hsch., voir Latte s.u., *EM* 159,56), qui semble avoir subi l'influence d'ὁμαλίζειν ; ἀστραβίζειν en ce sens (mais cf. sous ἀστράβη un autre sens) ne paraît pas attesté ; en revanche on a un nom d'instrument ἀστραβιστήρ · ὄργανόν τι ὡς δίοπτρον (Hsch.), instrument utilisé pour niveler.

Et.: Apparenté à στραβός, στρεβλός, etc., avec ἀ- privatif. Il est possible, mais non nécessaire, qu'il ait existé un thème en *s* *στράβος.

ἀστράγαλος : m. « petit os », particulièrement « vertèbre cervicale » (Hom., *AP*), « astragale, petit os du tarse » (Hdt., 3,129, en parlant du cheval X. *Eq.* 1,15) ; « osselets », notamment comme jeu (Hom., ion.-attique) d'où astragale ornement d'une colonne ionique (inscr., Vitruve) ; prisme de bois (Æn. Tact.) ; enfin nom de plante avec tiges à nœuds en vertèbres, *Orobus niger*, cf. André, *Lexique* s.u. *astragalus*. Au f. on a aussi ἀστραγάλη « osselet » (Anacr., Hérod.).

Dérivés nominaux : diminutif ἀστραγαλίσκος (Inscr., Pollux 6,99) ; ἀστραγαλωτός (μάστιξ) « fouet fait d'osselets » (Com.), avec le fém. ἀστραγαλωτή nom de plante ; ἀστραγαλώδης « en forme d'osselet » (Tz.), ἀστραγάλειος « qui couvre les chevilles » (Aq.). Termes techniques : ἀστραγαλῖτις « sorte d'iris » = ἶρις Ἰλλυρική ; ἀστραγαλῖνος « chardonneret » (?).

Verbe dénominatif ἀστραγαλίζω p.-ê. « fixer avec des chevilles » (Schwyzer 200), mais usuellement « jouer aux osselets » (Pl. Com., etc.), d'où ἀστραγάλισις (Arist.), ἀστραγαλιστής (Com.), ἀστραγαλιστικός (Eust.).

Diminutifs et hypocoristiques : ἄστρις, -ιος f. (Call. *fr.* 276, 676) « osselet », d'où le dénominatif ἀστρίζειν (Poll. 9,99) ; avec un suffixe expressif en gutturale aspirée (Chantraine, *Formation* 404, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,498) ; ἄστριχος (Antiph. 92).

Et.: Ἀστράγαλος est tiré au moyen d'un suffixe en λ d'un vieux thème se rapportant au nom de l'os, cf. ἀστακός et ὀστακός « homard » à côté de ὀστέον et aussi ὄστρεον, ὄστρακον, etc. Comme pour ἄστακος on ne sait guère si l'ἀ- initial repose sur une assimilation vocalique ou sur une variation ancienne. La syllabe ρα repose sur *ṛ* d'un thème en *r/n*, cf. ὄστρακον en face de ἄστακος et du gén. skr. *asthnáh*. Le γ doit être un élargissement comparable à celui qui figure dans skr. *asṛ-k-* « sang » : voir Benveniste, *Origines* 6-7,28. Enfin pour le suffixe -αλ-, Benveniste, *ibid.*, 40-49.

Il s'agit d'un groupe technique et populaire à la fois où les formes ont été variées diversement.

ἀστραλός : ὁ ψαρὸς ὑπὸ Θετταλῶν (Hsch.) « étourneau ».

Et.: Avec prothèse, se rapproche évidemment de v.h.a. *stara*, lat. *sturnus*. Le détail du rapport entre lat. *sturnus* et ἀστραλός n'est pas fixé de façon certaine : un *ἀστρυλος que l'on a posé (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,173) n'est pas assuré. Sur le suffixe -αλος, Benveniste, *Origines* 40-48. Voir aussi André, *Oiseaux* 147.

ἀστραπή, voir ἀστεροπή.

ἄστρις, ἄστριχος, voir ἀστράγαλος.

ἄστυ : n., gén. -εος (Hom., ion.), -εως (att., par analogie avec πόλεως). Un digamma initial est assuré par béot. gén. Ϝάστιος (*IG* VII 3170) et la métrique homérique, cf. aussi arc. Ϝαστυόχω, etc., plus bas. Le mycénien fournit p.-ê. des exemples du mot : *watu*, et *wato* = Ϝαστός, en outre des anthroponymes composés ; aucun des exemples n'est absolument sûr, v. Chadwick-Baumbach 178. Sens : « ville, agglomération urbaine », à la fois opposée à ἀγρός, à ἀκρόπολις, et à πόλις qui a en principe le sens politique de cité. En attique désigne la ville d'Athènes par opposition à ses faubourgs, le Pirée, etc.

Quelques composés : ἀστυβοώτης « crieur public » (*Il.*, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,82), -γείτων (ion.-att.), avec -γειτνιάω, -γειτονέομαι, -δρομέομαι (Æsch.), -θεμις (B.), -νικος (Æsch.) ; -νόμος, notamment au sens de chef de la police (ionien-attique), avec -νόμιον, -νομέω, -νομικός ; -ξενος (tarentin chez Hsch.), -όχος (arcad., grec tardif), -πολέω, -πολία, -τριψ.

Dans l'onomastique nombreux composés avec ἀστυ- comme premier terme, Ἀστυάναξ, etc., avec des hypocoristiques comme Ϝαστῖνος (Bechtel, *H. Personennamen*, 87-88).

Dérivés : ἀστός, fém. ἀστή, « habitant d'une ville », d'où « compatriote » (Hom., attique), opposé à ξενός, parfois distingué de πολίτης pour désigner l'homme qui possède les droits civils sans les droits politiques (Arist., *Pol.* 1278 a, cf. E. *Med.* 223) ; locr., thessal. et arcad. Ϝαστός (Schwyzer 363, 608, 654), de *ϜαστϜος, cf. pour le traitement phonétique Lejeune, *Phonétique* 71, n. 5. Adjectifs : ἀστικός « qui appartient à la ville » (Æsch., ion.-att., Amorgos) peut être tiré de ἄστυ ou de ἀστός ; la graphie ἀστυκός est très tardive. Ἀστεῖος « de la ville » (attique, Hp., Arist., etc.), toujours au figuré : « digne de la ville, élégant, raffiné, distingué » opposé à ἀγροῖκος ou δημώδης ; finit par équivaloir à « de bonne qualité » : pour un vin (Plu. *Mor.* 620 d), etc. Sur cette notion voir Lammermann, *Von der att. Urbanität und ihrer Auswirkung in der Sprache*, Diss. Göttingen 1935 ; d'où les dérivés tardifs ἀστειότης (Vett. Val., etc.), ἀστειοσύνη (Lib.), le verbe dénominatif ἀστεΐζομαι « écrire ou parler avec esprit » (Str., J., Démétr., Plu.) avec ἀστεϊσμός (D.H., Démétr.) et ἀστεϊσμα (rare, Tz.).

Ἄστιος = ἀστικός (Crète, Stymphale, Délos) avec προάστιος et surtout προάστιον « faubourg » (Pi., ion.-att., Plb., etc.) ; la graphie -ειον est fautive.

En outre, substantifs peu usuels : ἀστίτης (S. *fr.* 92, inscr.), et προαστίτης « habitant des faubourgs » (pap.) analogique de πολίτης, avec un féminin hétérogène béot. προϜαστις, -ιδος (Schwyzer 462 A 7).

Enfin ἄστυρον, dérivé isolé attesté dans la poésie alexandrine (Call., Nic.), semble équivaloir à ἄστυ sans la nuance diminutive qu'on lui attribue souvent. Suid. glose le mot par πόλις et Hsch. par πόλισμα, cf. encore Call. *fr.* 261,2 où il s'agit d'Athènes.

Ἄστυ subsiste en grec moderne.

Et.: Vieux mot qui trouve des correspondants dans skr. véd. *vástu* n. « résidence » (la forme *vastu* est tardive) ; p.-ê. messap. *vastei* (datif, Krahe, *Sprache der Illyrier* 1,28) ; tokh. A *wast*, B *ost* « maison ». La difficulté réside dans le vocalisme α du grec, alors que le skr. suppose un *o* et les faits i.-e. une alternance *e/o*. Hypothèse pélasgique de Georgiev, *Vorgriechische Sprachwissenschaft* 1,80 ; en dernier lieu Heubeck, *Praegraeca* 66-67 et Hester, *Lingua* 13, 1965, 369.

Un rapport avec skr. *vásati* « résider », got. *wisan* et grec ἄεσα est possible, mais non démontrable.

ἀσυρής : « sale » (Hérod.), plusieurs ex. chez Plb. avec βίος, λοιδορία, ou avec ἄνθρωπος d'un homme odieux (4,4,5) ; aussi dans *LXX*., Phld.

Et.: Cf. σύρω « tirer », avec la même évolution sémantique que dans σύρμα, συρφετός « balayure ». L'α serait augmentatif. Faut-il poser un ancien neutre *συρος, ou plutôt admettre une formation hellénistique directement tirée du verbe ?

ἀσύφη : sorte de κασία, « cannelle » (*Peripl. M. Rubr.*, Dsc.). Emprunt, cf. André, *Lexique* s.u. *asufi*.

ἀσύφηλος : deux fois dans l'*Il.*, 9,647, μ'ἀσύφηλον ἔρεξε « m'a traité de façon infâme (?) ou folle (?) » ; 24,767 ἔπος ἀσύφηλον « une parole rude (?) ou folle (?) ». Le mot est repris par Q.S. Il est rare chez Homère même et de sens mal défini.

Et.: Inconnue. Le scholiaste A, et après lui Bechtel, *Lexilogus*, rapprochent le mot de σόφος (avec ἀ privatif ? ou augmentatif ?). Le rapprochement que l'on a fait avec le nom propre Σίσυφος et σέσυφος · πανοῦργος (Hsch.) est également possible. Mais tout cela reste en l'air.

ἄσφαλτος : f. (parfois m.), et ἄσφαλτον n. « asphalte, bitume », utilisé comme mortier, et en médecine (Hdt. 1,179, 6,119, Hp., etc.).

Composé : ἀσφαλτόπισσα (*LXX*) et πισσάσφαλτος (Dsc., etc.) « composé de bitume et de poix ».

Dérivés : ἀσφαλτῖτις f. « bitumineux » (Str., D.S., etc.), ἀσφαλτώδης (Arist., Str., etc.) avec le dérivé ἀσφαλτωδεύομαι « être couvert de bitume » (Aet.) ; enfin avec un sens particulier ἀσφάλτιον, « herbe au bitume », *psoralea bituminosa* (Dsc.) ainsi nommée à cause de son odeur de bitume (Strömberg, *Pflanzennamen* 62).

Verbes dénominatifs : ἀσφαλτόω « enduire de bitume » (*LXX*) avec le nom d'action ἀσφάλτωσις (Suid.) ; ἀσφαλτίζω « sentir le bitume » (Dsc.).

Et.: On a supposé à tort un emprunt sémitique ; probablement adj. verbal de σφάλλω avec ἀ- privatif, de sens actif « qui empêche de glisser, de tomber », le produit étant employé comme mortier (ce qui n'est pas à l'origine un procédé grec). Voir Diels, *KZ* 47, 1916, 207 sqq.

1 ἀσφάραγος : m. (*Il.* 22,328, Plu., Q.S.). Dans le seul exemple hom. le mot désigne non simplement la gorge, mais par opposition à λαυκανίη la trachée qui permet de parler. Le mot est glosé φάρυγξ, ἢ βρόγχος par Hsch., qui fournit d'autre part σφάραγος · βρόγχος, τράχηλος, λαιμός, ψόφος ; enfin σφάραγος est glosé φάρυγξ par Apion ap. Phot.

Et.: Le sens précis du mot conduirait à le rapprocher de φάρυγξ. On peut se demander si la forme σφάραγος n'est pas due à l'influence, par étymologie populaire, de σφαραγέομαι ; « crépiter, être gonflé ». Enfin le rapport avec ἀσφάραγος 2 proposé par Persson, *Beitr.* 1,444 n'est pas démontrable.

2 ἀσφάραγος : m., forme attique selon Phryn. 89, mais on a aussi ἀσπάραγος (poètes com., Thphr., Plb., etc.) « asperge », et d'une manière générale « pousse, jeune pousse ». Dérivés : ἀσφαραγία « tige de l'asperge » (Thphr.), cf. Strömberg, *Theophrastea* 84,114 ; ἀσφαραγωνία « couronne d'asperge », cf. βρυωνία, ῥοδωνία, etc., et Hatzidakis, Ἀθηνᾶ 28, 1916, 114.

Et.: Aucun rapport démontrable avec ἀσφάραγος 1. On pense à σφαραγέομαι « se gonfler, éclater », etc., lit. *spùrgas* « pousse », skr. *sphūrjati* « jaillir », etc.

ἀσφόδελος : « asphodèle », *Asphodelus ramosa* (Hés., Arist., Thphr., etc.). Avec l'accent sur la finale ἀσφοδελός est adjectif et signifie « couvert d'asphodèles » (*Od.* 11,539 ; 24,13) à propos de la prairie des Enfers ; même formule pour une prairie quelconque (*H. Herm.* 221,344) ; pour l'accent de l'adjectif, cf. Hdn. 1,160, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,420. Autres dérivés ἀσφοδέλινος « fait d'asphodèle » (Luc.), ἀσφοδελώδης « qui ressemble à l'asphodèle » (Thphr.). Voir Verpoorten, *Ant. Cl.*, 1962, 111-118.

Et.: Très probablement emprunt d'origine inconnue.

ἀσχάλλω : *Od.*, ion.-att., fut. ἀσχαλεῖ (Æsch., *Pr.* 764), avec un doublet ἀσχαλάω presque uniquement hom. (en outre exceptionnellement Archil., E.), avec les formes à *diectasis* du type ἀσχαλόων, etc., qui semblent des créations métriques (Chantraine, *Gr. H.* 1,360). Sens : « être mécontent, angoissé » (p. ex. *Il.* 2,293 sqq. à propos du mécontentement des Achéens). Pas de dérivés ni de formes nominales.

Et. : Depuis Curtius on voit dans ἀσχάλλω le dénominatif d'un *ἄσχαλος « qui ne peut supporter, qui ne peut se retenir », qui serait un composé de ἀ- privatif et de la racine de ἔχειν, σχεῖν. Pour le suffixe -αλος, cf. Benveniste, *Origines*, 44 sqq.

ἀσχέδιον : τραχύ. Κρῆτες (Hsch.). Correction (pour ἀσχέλιον) de Latte qui explique *non cohaerens ideoque asperum*. Il faudrait comparer σχεδόν, ἔχειν, etc.

ἀσχέδωρος : m. « sanglier sauvage » (Æsch. *fr.* 461 M, Sciras 1). L'emploi chez Sciras indique que le terme appartient au dialecte de Grande Grèce, ce qui est confirmé par Ath. 402 b et la glose d'Hsch. : ἀσχέδωρος · ὁ σύαγρος παρὰ Ἰταλοῖς ; cf. encore Eust. 1872,5.

Et. : Kretschmer (*KZ* 36, 1898, 267 sqq.) pose *ἀν-σχε-δορϜος de ἀνα-σχεῖν et δόρυ : qui tient tête à la javeline, dénomination descriptive et expressive de l'animal ; ce qui est possible sans plus.

ἀσχίον : n. « vesse de loup », *Lycoperdon giganteum* (Thphr., *HP* 1,6,9).

Et. : Inconnue. Étymologie sémitique selon Lewy, *Fremdwörter* 31 (?).

ἄσχυ : n. jus d'une sorte de cerise sauvage, *Prunus Padus*, utilisé par les Scythes (Hdt. 4,23). Emprunt certain, cf. la note de l'édition Legrand, *ad locum*, avec la bibliographie.

ἄσωτος, ἀσωτία, etc., voir σωός, σῴζω, etc.

ἆτα, voir οὖς.

ἀτᾱβυρίτης : avec ἄρτος, espèce de pain d'origine rhodienne (Sopat. 9).

Et. : Dérivé, avec le suffixe -ίτης qui a servi pour des noms de pains, de Ἀτᾱβύριον montagne de Rhodes (Pi. *O.* 7,87, etc.), avec Ἀτᾱβύριος épithète de Zeus à Rhodes (*Clara Rhodos* 2,27, etc.), Ἀτᾱβυριασταί (*IG* XII 1,937). Hsch. fournit également la glose Ἀταβυρία · ἡ Ῥόδος πάλαι.

ἀτάλαντος, Ἀταλάντη, voir τάλαντον.

ἀταλός, ἀτάλλω, ἀτιτάλλω, etc. : Groupe difficile et complexe qui a été diversement interprété.

Ces mots expriment suivant les cas les notions de « nourrir » (un jeune enfant), d'enfance, de jeunesse, parfois de jeu. Le terme le plus fréquemment attesté et le plus clair à la fois est ἀτιτάλλω (Hom. 12 ex. dont un de l'aor. ἀτίτηλα, *Il.* 24,60 ; Hés., Pi., Hippon., Théoc.) : le sens est « nourrir, élever en parlant d'un tout jeune enfant » (*Il.* 14,202, etc., *Od.* 18,323, 19,354) ; il ne s'agit presque jamais d'une mère et de son enfant, mais d'une nourrice ou d'une autre personne (exception *Od.* 11,250) ; souvent joint à τρέφω ; parfois pour des animaux (*Il.* 5,271 ; *Od.* 14,41, 15,174) ; parfois dans un sens large « chérir, cajoler » (Théoc. 15,111, 17,58). Le terme s'emploie souvent pour la pratique dite du fosterage, cf. notamment Pi. *Nem.* 3,58 où il s'agit de Chiron. Ce sens précis est confirmé par le dérivé ἀτιτάλτᾱς « père nourricier » (Gortyne, *Inscr. Cr.* IV, n° 15, p. 72). Le verbe ἀτιτάλλω présente un redoublement expressif (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,648 avec la bibliographie) et apparaît à première vue comme un dénominatif de ἀταλός.

Un autre dénominatif d'ἀταλός, plus rare mais d'emplois plus variés, apparaît sous la forme ἀτάλλω (présent et imparfait seulement) cf. Debrunner, *IF* 21, 1907, 90. Comme ἀτιτάλλω il peut signifier « élever, nourrir » (Hom. *Epigr.* 4,2), au sens intransitif Hés. *Trav.* 131 : ἐτρέφετ' ἀτάλλων « en jouant » (?), en parlant d'un enfant, avec un α long initial inexpliqué (cf. Schulze, *QE* 470) ; au passif ἀτάλλετο (*H. Herm.* 400) se dit du bétail ; cf. S. *Aj.* 559 νέαν ψυχὴν ἀτάλλων où le verbe peut être transitif ou intransitif ; de façon franchement métaphorique Pi. *fr.* 214 καρδίαν ἀτάλλοισα ἐλπίς « l'espérance caressant le cœur » ; enfin avec un sens intransitif « jouer, gambader » (*Il.* 13,27 en parlant de monstres marins, cf. Mosc. 2,116, Philostr. *Im.* 2,3). Dérivé ἀτάλματα · ἀντὶ τοῦ ἅλματα, παίγνια. L'aspect complexe de ces termes est bien indiqué par la glose d'Hsch. ἀτάλλει · τρέφει, τιθηνεῖ, σκιρτᾷ, χαίρει, φιλεῖ, ἀγαπᾷ. Les emplois sont divers, mais se rapportent tous au jeune enfant qui joue ou que l'on cajole, dont on s'occupe, que l'on nourrit. Certains passages sont ambigus pour un traducteur, comme Hés. *Trav.* 131 que l'on a traduit « cajolé, élevé » ou « jouant ».

Ἀταλός, assez rare et seulement poét. se dit à propos d'enfants ou d'êtres jeunes : chez Hom. *Il.* 18,567 de jeunes filles et de jeunes gens, ἀταλὰ φρονέοντες « à la jeune, tendre ardeur » ; *Od.* 11,39 παρθενικαί ἀταλαί ; en parlant de jeunes animaux *Il.* 20,222 πώλοισιν.... ἀταλῇσι ; de même ἀταλὰ φρονέοντα (Hés. *Théog.* 989) ou ἀταλὰ φρονέουσα (*H. Dem.* 24, d'Hécate, mais relativement à une jeune fille). Dans la poésie postérieure voir Pi. *N.* 7,91 et surtout E. *El.* 699 ἀταλᾶς ὑπὸ ματρός à propos d'une brebis, « sa tendre mère » ou « sa mère qui le nourrit » (cf. l'édition Denniston *ad locum*). On a enfin ἀταλώτατα παίζει *IG* I^2 919 (VIIIe siècle) à propos d'un danseur.

Le mot se trouve chez Hsch. ἀταλά · νήπια.

Composés : ἀταλάφρων d'un bébé dans les bras de sa nourrice (*Il.* 6,400) ; la forme attendue ἀταλόφρων est attestée à Thasos (*IG* XII 8,600 et comme nom propre Bechtel, *H. Personennamen* 563). On explique ἀταλάφρων comme un composé créé d'après ἀταλὰ φρονέων, avec le premier terme à l'accusatif (Bechtel, *Lexilogus* s.v. ἀταλός, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,452) mais voir plus loin. Enfin ἀταλόψυχος (*AP* 5,296) à propos de filles.

Dans cet ensemble de termes ἀτιτάλλω est fort clair, mais ἀταλός ou ἀτάλλω, tout en se rapportant nettement à la jeunesse et davantage à l'enfance, présentent des emplois divers qui se laissent mal ramener à une unité sémantique.

Et.: Deux voies peuvent être suivies pour conférer une unité au groupe et en chercher une étymologie :

a) En prenant appui sur le sens précis du verbe ἀτιτάλλω « élever, cajoler un jeune enfant que l'on élève » on rend compte du double sens de ἀτάλλω « élever, cajoler et jouer » et du sens vague de ἀταλός « que l'on cajole », d'où « jeune, tendre ». Ἀταλός pourrait se dire de l'enfant que l'on élève tendrement, de ses sentiments, etc. On s'expliquerait que le terme s'applique à de jeunes animaux que l'on élève. Finalement on tirerait tout l'ensemble de ἄττα père nourricier (cf. peut-être ἀτάλλων ou ἀττάλων Hés. *Trav.* 131), en évoquant la pratique du fosterage, en rappelant le sens particulier de ἀτιτάλλω, et l'emploi du terme pour Chiron Pi. *Nem.* 3,58 ;

b) Manu Leumann (*Gl.* 15, 1927, 153, puis *Homerische Wörter* 139-141) part de ἀταλάφρων dans *Il.* 6,400 où il voit un composé négatif de ταλάφρων « au cœur endurant », ce composé signifiant « craintif », ce qui convient à l'attitude d'Astyanax dans cette scène et ce qui rendrait compte de la structure du composé plus aisément qu'en le tirant d'un αταλός. Une fausse interprétation « au cœur d'enfant » aurait été confirmée par la création de ἀταλὰ φρονέων « au cœur jeune », puis de ἀταλός « jeune, gai ». D'où ἀτάλλειν soit « élever un enfant », soit « jouer comme un enfant » ; et finalement ἀτιτάλλειν. On objectera à cette analyse : 1° son caractère artificiel, 2° le fait que l'interprétation de ἀταλάφρων « craintif » ne trouve aucun appui dans la tradition ancienne. Voir aussi les remarques de G. M. Bolling, *Language* 27, 1951, 73-75.

ἀτάλυμνος : f. = κοκκυμηλέα « prunier » (Nic. *Al.* 108).

Et.: Inconnue, mais un emprunt est probable, cf. Solmsen, *Beiträge* 64, n. 3, Chantraine, *Formation*, 216.

ἀτάρ : particule adversative « d'autre part », etc., soit en marquant une opposition véritable, soit le passage à une nouvelle idée, notamment un brusque changement de sujet. Surtout attestée chez Hom., Hdt., Hp., E., Ar., X., Pl. ; ignorée de Thucydide et des orateurs. Appartenant peut-être au langage de la conversation. Voir Denniston, *Greek Particles* 51-54 ; Ruijgh, *Élément achéen* 43 sqq.

Voir aussi sous αὐτάρ.

Et.: Parallèle à αὐτάρ, composé de ἀτ- = lat. *at* et ἄρ (cf. ἄρα).

ἀτάρβακτος, voir τάρβος, ταρβέω.

ἀτάρμυκτος, voir ταρμύσσω.

ἀταρπιτός, voir ἀτραπός.

ἀταρτηρός : « malfaisant, méchant » en parlant de personnes (*Od.* 2,243, Hés. *Théog.* 610) ; de paroles (*Il.* 1,223). Le mot est utilisé par les Alexandrins. Il existe en outre un verbe ἀταρτᾶται · βλάπτει, πονεῖ, λυπεῖ (Hsch.).

Et. Termes évidemment expressifs mais d'origine ignorée. Voir une combinaison chez Bechtel, *Lexilogus* s.u.

ἀτάσθαλος : « follement orgueilleux » et « violent », employé à côté de ὀβριμοεργός, ἀνόσιος, etc., qualifiant des hommes ; peut aussi qualifier des actes, des paroles, etc., avec μένος, ὕβριν, etc. (Hom., Hdt., Alc., Théoc.), parfois employé de façon plaisante par les comiques. Quelques ex. en prose tardive. L'*EM* 261,56 connaît ἀτασθάλεος.

Dérivés : ἀτασθαλίαι pl. toujours chez Hom. « acte de violence et d'orgueil » ; au sg. chez Hés., Pi., Hdt. cf. Hés. *Th.* 516 εἵνεκ' ἀτασθαλίης τε καὶ ἠνορέης ὑπερόπλου, Hdt. 2,111 ἀτασθαλίῃ χρησάμενον ; rares exemples en prose tardive.

Verbe dénominatif très rare : ἀτασθάλλων (*Od.* 18,57, 19,88) ; seulement au participe.

Et.: Origine inconnue. Hsch. glose ἀτασθαλίαι · ἁμαρτίαι, ἀπὸ τοῦ ταῖς ἄταις θάλλειν. Il est en effet tentant de vouloir trouver dans ἀτάσθαλος un composé de ἄτη : ainsi E. Schwyzer, *Gl.* 12, 1923, 14 et *Gr. Gr.* 1,452, n. 4, part d'un participe ἄτας θάλλων avec complément à l'accusatif « faisant fleurir des malheurs » ; de même O. Lagercrantz, *IF* 50, 1932, 279. Autre explication de Pisani, *Studi It. Fil. Cl.* 12, 1935, 295-300 : gén. ἄτας (?) et un adj. *θάλος, qu'il rapproche de got. *dwals* « μωρός ». L'explication de Schwyzer trouverait un appui dans certains emplois de θάλλειν (cf. Kamerbeek, *Mnemosyne* 1954, 89). Objection : ἄτη comporte un α long. L'attestation de ἄτη avec α bref chez Archiloque est soit fautive soit artificielle (cf. sous ἀάω) et le verbe ἀτέω (voir s.v.) est lui-même obscur. Si l'on admet un ἄτη et ἀτέω avec α bref, il n'y aurait rien à dire à l'analyse de Schwyzer. Frisk, *Eranos* 31, 1933, 21-26 propose une explication aussi douteuse : de *ἄθαρστος (cf. θαρσέω, θρασύς) comme skr. *ádhṛṣta-* « irrésistible ». Voir encore M. Leumann, *Homerische Wörter* 215. Hypothèse impossible de H. Grégoire, *Hommages à J. Bidez et à F. Cumont*, Bruxelles 1949, 381-386.

ἀτειρής : adj. poétique qui semble signifier « inusable, dur » (Hom., Emp., Pi., Théoc.). Chez Homère l'emploi le plus fréquent et qui semble originel est comme épithète du bronze (*Il.* 5,292, etc.). D'où par métaphore « solide, inflexible », etc., dans des formules diverses : d'un cœur (κραδίη) comparé à une hache (*Il.* 3,60) ; de la voix (φωνή), solide, sans défaillance (*Il.* 13,45, 17,555, 22,227), de personnes (*Od.* 11,270). Employé par Empédocle pour des yeux, pour des rayons. Pl. *Crat.* 395 b, dans l'étymologie d' Ἀτρεύς (!), fait intervenir ἀτειρής qui signifierait quelque chose comme « inflexible ».

Et : Obscure. On est tenté de rapprocher le mot de τείρω, et en même temps de la glose τέρυ · ἀσθενές, λεπτόν en posant *ἀτερϜης. C'est bien à τείρω que les Anciens semblaient rattacher le mot. Mais il pourrait s'agir aussi d'une étymologie populaire. Wackernagel, *Kl. Schr.* 1,775, part de l'emploi de ἀτειρής à propos de personnes ou de la voix, évoque *uiridis* et pense que le mot signifie « vert, ardent » en posant ἀτερσής, cf. τέρσομαι, etc. Ce qui semble en définitive moins vraisemblable.

ἀτέμβω : thème de présent seulement. Attesté trois fois au moyen dans l'*Il.* dans des passages qui ne semblent pas très anciens, au sens de « être privé de » (23,445, 834 ; 11,705 = *Od.* 9,42). L'actif est utilisé dans l'*Od.* « mal-

traiter, faire souffrir » (2,90 ; 20,294 ; 21,312). Repris par les Alexandrins. Avec le datif chez A.R. « réprimander, blâmer » (2,56, etc.) par interprétation fautive de *Od.* 21,312, cf. M. Leumann, *Homerische Wörter* 33. Un dérivé singulier ἀτέμβιος est glosé par μεμψίμοιρος « qui se plaint, qui blâme » *EM* 163,32.

Et.: Incertaine. On rapproche depuis longtemps skr. *dabhnóti* « endommager », *dambhá-* m. « tromperie ». On admet ainsi : 1) perte de l'aspiration de la labiale après la nasale comme dans θάμβος à côté de τέθηπα, ἔταφον ; 2) perte de l'aspiration initiale comme dans πύνδαξ à côté de skr. *budhná-* « fond, sol », cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,333. L'ἀ- initial serait donc « copulatif » ou « augmentatif ». Voir Hester, *Lingua*, 13, 1965, 369.

ἀτενής : tous les emplois peuvent se rapporter à une signification originelle de « tendu », notamment en parlant des yeux et du regard fixe (Arist., Luc., etc.) ; d'où « tout droit » (E. *fr.* 65) ; « intense, excessif » (Æsch., Call.) ; en parlant de l'esprit de l'homme « tendu, sérieux » (Hés., Pi., Pl.) ; « obstiné » (Ar., etc.) ; S. *Ant.* 826 emploie l'expression ἀτενὴς κισσός.

Au sens de « fixement, fermement, intensément », etc., on emploie les adverbes ἀτενέως, ἀτενῶς et surtout ἀτενές (Epich., Pi, etc.).

Verbe dénominatif : ἀτενίζω « fixer les yeux » (Hp., Arist., *NT*, Plb., etc.) ; parfois en parlant de l'esprit (Arist.) ; ou « être obstiné » (Lync. ap. Ath. 313 f), d'où ἀτενισμός « attention » (Thphr.), « regard fixe » dans l'apoplexie (Hérod. Med. dans *Rh. Mus.* 58,80) ; ἀτένισις (Paul Æg. 6,21).

Le grec moderne emploie encore ἀτενής « attentif », ἀτενίζω « regarder fixement ».

Et.: Alpha copulatif (psilose ionienne ?) ; mais on pourrait penser aussi bien ou mieux au préverbe ἐν- au vocalisme zéro (cf. Seiler, *KZ* 75, 1957, 7), et au thème sigmatique attesté par lat. *tenus* « lacet tendu », qui a fourni l'adv. *tenus* « jusqu'à », skr. *tánas-* « descendance ». Le thème *τένος n'existe pas en grec, mais on a des composés en -τενής, voir sous τείνω.

ἄτερ : prép. employée avec le génitif « loin de, sans, contre la volonté de » (Hom., Pi., Hp., Democr., souvent chez les tragiques, après son complément, aussi en grec tardif *LXX*, *NT*, Plu., etc.). Le mot est une préposition improprement dite et qui ne peut servir de préverbe. Dérivés de même sens : ἄτερθε (Pi., Æsch., S.), ἀπάτερθε « à l'écart de », avec ou sans complément au gén. (Hom., Thgn., Pi.) ; éol. ἄτερθα (Hdn. 2,192).

Et.: Forme à psilose ion. et éol. pour *ἀτέρ (sur la place de l'accent, voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,385) ; cf. v.h.a. *suntar*, n.h.a. *sonder(n)* « mais », etc., de l'i.-e. **sn̥-ter*. En outre avec un autre thème skr. *sanu-tár* « loin de ».

ἀτέραμνος : « dur », d'où « inflexible » ; le mot est employé au sens moral de « dur, inflexible » (*Od.* 23,167, Æsch.) mais aussi au sens propre « dur, cru » en parlant de l'eau (Arist.), d'une nourriture qui ne veut pas cuire (Plu.), « constipé » (Hp.).

Dérivés : ἀτεραμνία en parlant d'eau (Hp.), ἀτεραμνότης en parlant de plantes qui ont difficulté à germer (Thphr.), ἀτεραμνώδης, adj. (Gal.). Il existe un doublet athématique ἀτεράμων « dur, inflexible » au sens moral, seulement chez Ar., Eub. et Pl. *Lois* 853 d, 880 e ; c'est peut-être un archaïsme attique ; au sens de « dur à cuire » chez Thphr.

Et.: Le sens propre est « qui ne se laisse pas attendrir » au sens physique, cf. le simple τεράμων qui suppose un neutre *τεραμα et τείρω, τέρην. Le rapprochement avec τέρην est déjà donné chez Hsch. s.u. ἀτέραμνον.

ἄτερος, voir ἕτερος.

ἀτέων : participe (*Il.* 20,332, avec une variante χατέοντα, Hdt. 7,223) ; indicatif ἀτέει (Call. *fr.* 633) ; chez Hom. et Hdt., il s'agit d'une folle audace ; chez Hom. θεῶν est complément de τις, mais certains Anciens ont groupé θεῶν ἀτέων « méprisant les dieux », ἀτέων équivalant à ἀτίζων (!) ; chez Call. le texte étant gâté, on peut soit construire ἀτέει absolument « est fou », soit lui donner un complément Μουσέων « méprise les Muses ». L'interprétation de ἀτέω comme valant ἀτίζω est artificielle et tardive ; elle pourrait toutefois être juste chez Call. : v. Pfeiffer, qui rassemble les textes des grammairiens anciens.

Et.: On pense d'abord à un dénominatif de ἄτη, dont la flexion en -έω surprend, alors que la langue dispose du dénominatif attendu ἀτάομαι ; la quantité brève de l'α initial offre une difficulté grave ; on l'écarte en lisant ἀτέοντα ou même ἀατέοντα avec synizèse de -εο- (v. Blumenthal, *Hermes* 75, 1940, 427 sq. ; M. Leumann, *Hom. Wörter* 215, n. 10).

On observera toutefois qu'un ἄτη avec initiale brève est apparemment attesté chez Archil. (voir sous ἀάω) et pourrait se trouver dans ἀτάσθαλος (voir Bechtel, *Lexilogus* s.u. ἀτέω avec la bibliographie). Cet ἄτη distinct de ἀάτη>ἄτη serait sans étymologie. Le rapprochement de Fick avec v.h.a. *suntea, sunta*, all. *Sünde*, est en l'air ; celui de Benveniste, *Mélanges Pedersen* 498, qui pose le sens de « égaré » et rapproche ἀτύζω, ne convient pas pour le sens. *Non liquet.*

ἀτίζω : surtout au part. prés. (*Il.* 20,166, Æsch., E.), ind. prés. (E. *Rh.* 253, 327), inf. (S. *OC* 1153), fut. ἀτίσω (Æsch.) ; aor. ἄτι(σ)σα (Æsch., A.R.) ; « mépriser » ; avec le gén. « priver de ». Dérivé en -ίζω du thème de τίω, avec alpha privatif, ce qui est exceptionnel dans un verbe qui n'est pas dénominatif. L'adjectif privatif intermédiaire n'a peut-être jamais existé, cf. Schulze, *Q. Ep.* 64, n. 4 et Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,432. Influence de ἀτιμάζω ou οὐκ ἀλεγίζω.

ἀτιτάλλω, voir ἀταλός.

ἀτίω : « ne pas respecter, mépriser » (Thgn. 621, Orph. *L.* 62). Formation occasionnelle créée par antithèse sur τίω, sur le modèle de ἀτιμάω, tiré de ἄτιμος, d'après τιμάω, et aussi de ἀτίζω plus ancien et plus usuel.

᾿Ατλας, -αντος : acc. ῎Ατλαν une fois Æsch. *Pr.* 428 Atlas (*Od.*, Hés., Hdt., Æsch., etc.) nom du dieu qui porte

les colonnes du ciel, souvent considéré comme l'un des Titans. Comme terme géographique le mot serait originellement un nom du mont Cyllène en Arcadie (cf. *RE*, Solmsen, *Beiträge* 24) et a été appliqué ensuite à la chaîne de l'Atlas dans l'Afrique du nord-ouest (Hdt. 4,183, etc.) considérée comme pilier du ciel (sur l'Ἀτλαντίς, voir plus loin). Ἄτλαντες a servi à désigner des statues monumentales soutenant un entablement en architecture, et en anatomie sept vertèbres du cou qui soutiennent la tête (Poll. 2,132). Hsch. fournit la glose ἄτλας· ἄτολμος, ἀπαθής, καὶ ἡ διιοῦσα εὐθεῖα ἕως τῶν πόλων (sur Atlas comme axe du monde, cf. Tièche, *Mus. Helv.* 2, 1945, 65 sqq.).

Dérivés : Ἀτλαντίς, -ίδος f. fille d'Atlas (Hés.) ; nom de mer, Ἀτλαντὶς θάλασσα (Hdt. 1,203) Océan Atlantique qui se trouve au-delà des Colonnes d'Héraclès ; nom d'une île mythique qui serait d'après Brandenstein la Crète (*Atlantis, Arb. Inst. Sprachw.* 3, Vienne 1951), ce qui est douteux ; voir surtout Pl. *Ti.* 25 a, etc. L'Atlantide se trouve dans l'extrême ouest : voir p. ex. la notice du *Timée* de l'édition Rivaud 27-32. — Ἀτλαντικός « d'Atlas » (E., etc.) a fourni le nom usuel de l'Océan Atlantique, Ἀτλαντικὸν πέλαγος. Ἀτλάντειος (Critias) est exceptionnel.

Composé Ἀτλᾱγενής, au gén. pl. Ἀτλᾱγενέων, épithète des Pléiades (Hés. *Trav.* 383).

Et. : Composé de ἀ- copulatif et du thème τλᾱ- qui figure dans τλῆναι, etc., cf. Ἀτλᾱγενέων d'Hés. Le thème est entré dans le système en -ντ-, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,526, Kretschmer, *Gl.* 7,37, n. 1. En ce qui concerne le nom de montagne de l'Atlas Maghrébin, le terme grec Ἄτλας peut avoir été choisi par étymologie populaire du berbère *Adrār* (théorie de Steinhauser, *Gl.* 25, 1936, 229-238).

La glose d'Hsch. citée plus haut semble connaître un autre ἄτλας avec ἀ- privatif = ἄτολμος, ἀπαθής.

ἀτμήν, -ένος : « serviteur, esclave » (Call. *fr.* 178,19, Epic. in *Arch. Pap.* 7,4, *Et. Gen.*, Sch. Nic. *Al.* 172,426). Doublet thématique ἄτμενος (Archil. d'après *P. Oxy.* 1087, col. 2,38, Call. *fr.* 507, p.-ê. Hsch. : voir la discussion des données par Pfeiffer dans son édition de Call.) ; comme adj. chez Hsch. : ἄτμενον οἶτον· δουλικὸν μόρον. Fém. ἀδμενίδες· δοῦλαι (*EM* 18,32), où l'on a supposé une influence analogique de δμώς, δμωή (Wackernagel, *GGN*, 1914, 119 ; E. Fraenkel, *Gl.* 32, 1953, 24, *Lexis* 3,55 sqq.). Autres dérivés ἀτμενία « esclavage » (Man. 6,53, *AP* 9,764), ἀτμένιος dans un sens dérivé « pénible » (Nic. *Al.* 178,426). Verbe dénominatif ἀτμεύω « être esclave » (Nic. *Al.* 172), alors que l'on attend *ἀτμενεύω.

Termes typiquement alexandrins, mais qui doivent être des archaïsmes, comme le prouve l'attribution de ἄτμενος à Archil.

Et. : Les noms de l'esclave sont souvent obscurs et risquent d'être des emprunts. On admet pour celui-ci un emprunt à l'Asie Mineure, cf. Fraenkel, *Gnomon* 21, 1949, 39 ; auparavant Debrunner, *GGA* 1910, 6 sq.

ἀτμός : m. « vapeur chaude », cf. Arist. *Pr.* 862 a ὅταν ἐκ γῆς ἀτμὸς ἀνίῃ ὑπὸ τοῦ ἡλίου, Æsch. *Eu.* 138 ; en parlant de l'encens *Pae. Delph.* 11, de parfums Æsch. *Ag.* 1311, Arist., etc. Ne semble pas attesté dans Æsch. *fr.* 206 N = 456 Mette. Distingué par Olymp. *in Mete.* 165,25 comme étant sec et non humide, de ἀτμίς. Hapax f. ἀτμή (Hés. *Th.* 862). Dérivé plus usuel ἀτμίς, -ίδος f., « vapeur humide » (Hdt., Pl., Arist., etc.) ; avec quelques emplois techniques comme cataplasme (médecins) ; d'où ἀτμιδώδης (Arist., etc.), le dénom. ἀτμιδόομαι « être transformé en vapeur » (Arist.) ; d'autre part, ἀτμίζω « répandre une vapeur » (ion.-att.), ἀτμιάω « répandre une vapeur » (Hp.), enfin ἀτμώδης (Arist., etc.), et ἀτμοειδής (S.E., etc.).

Et. : Hsch. fournit les gloses ἀετμόν· τὸ πνεῦμα et ἄετμα· φλόξ. On rapproche donc ἀτμός, ἀετμόν, etc. de ἄ(*F*)ελλα, ἄ(*F*)ημι, αὐτμή (avec une alternance ἀ*F*ετ-/αὐτ- ?). Il faut toutefois observer que ἀτμός diffère sensiblement pour le sens de ἄημι, ἄελλα et se rapporte non à un souffle mais à une vapeur généralement chaude. C'est ce qui a conduit Solmsen à proposer une étymologie différente, mais douteuse (*Untersuchungen* 271), cf. Boisacq s.u. Malgré les apparences il n'y a d'autre part aucun rapport avec skr. *ātmán-*, « souffle, âme », v.h.a. *ātum* qui supposent un *ē*, cf. Pokorny 345.

ἄτρακτος, ἀτρακίς, etc. : ἄτρακτος m. (rarement f.) « quenouille » (Hdt., Pl., Ar., Arist.), désigne aussi une flèche (S., cf. ἄ. τοξικός Æsch. *fr.* 231 M.) ; cet usage serait laconien selon Th. 4,40 ; employé dans certains vocabulaires techniques : espèce de cautère (Hp.), hampe au sommet d'un mât (Poll. 1,91). Autre nom de la quenouille ἠλακάτη, v. s.v. Diminutif ἀτράκτιον (pap.). Autre dérivé : ἀτρακτυλ(λ)ίς, -ίδος, f. espèce de chardon, *Carthamus lanatus* dont la tige servait à faire les quenouilles (Arist., Thphr., Théoc., etc.) ; sur les suffixes -υλος etc., voir en dernier lieu Manu Leumann, *Gl.* 32, 1953, 214-225.

Ἀτρακίς, -ίδος espèce de chardon (Gal.) ; tiré de ἄτρακτος avec une simplification du groupe de consonne comme dans ἄρκος de ἄρκτος, mais qui, ici, pourrait se justifier par dissimilation. Voir sur ce mot R. Strömberg, *Pflanzennamen* 105.

Et. : La ressemblance avec skr. *tarku-* « quenouille » est frappante malgré le vocalisme différent, les deux termes étant dérivés d'un verbe dont on aurait p.-ê. un itératif dans lat. *torqueō*. On a donc un dérivé en -τος avec vocalisme zéro. Le nom de la quenouille et du fuseau serait tiré de cette famille parce qu'ils servent à tordre. Cette étymologie appelle les observations suivantes : le grec κ en face de lat. *torqueō* fait difficulté, le grec présentant le traitement attendu de la labio-vélaire dans τρέπω, τρόπος. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,299 admet que gr. κ repose sur *k^w- devant consonne, mais cf. ἀτρεκής ; l'ἀ initial est soit une prothèse, soit copulatif et intensif ; le rapprochement avec ἀτρεκής où l'ἀ- est privatif, est séduisant mais présente des difficultés, voir s.v. On a encore rapproché de façon plausible alb. *tjerr-* « filer ».

ἀτραπός : f. (Hdt., Ar., ion.-att.) et ἀταρπός préféré pour des raisons métriques (Hom.) ; « sentier », notamment sentier de montagne : c'est le mot employé par Hdt. 7,215 pour le sentier qui permet aux Perses de tourner les Thermopyles, cf. aussi Th. 4,36 avec le participe περιελθόντων. S'emploie au figuré de la manière de vivre

(Pl. *Phl*. 258 c, etc.). Un verbe dénominatif ἀτραπίζω « aller à travers » employé métaphoriquement (Pherecr. 26). Ἀτραπιτός est fait sur le modèle du composé usuel ἁμαξιτός (*Od.*, A.R.), employé métaph. *AP* 9,540 ; avec le doublet ἀταρπιτός (Hom.) ; enfin les *AB* 460 citent ἀτραπητός [!] ; cf. Kretschmer, *KZ* 38, 129. Parmi les gloses on a, p. ex. ἀταρπιτός · ἡ ὁδός (Hsch.) et ἀτραπός · ὁδὸς τετριμμένη μὴ ἔχουσα ἐκτροπάς, ἀλλ' εὐθεῖα (Hsch.). L'étymologie populaire a rapproché le mot de τρέπω et entendu « raccourci ». Il s'agit de raccourci dans le célèbre passage du *Phédon* 66 b où il est question du chemin qui mène à la vérité : le mot a été traduit en latin par *trames :* voir sur le sens de ce mot J. André, *R. Ét. L.* 28, 1950, 111-113 et sur l'histoire de la formule platonicienne, Courcelle, *Mélanges Gilson* 203-210. Ce sens ne semble pourtant pas être étymologique.

Et.: Un rapport avec τρέπω au sens de « raccourci, chemin qui ne tourne pas » est peu probable et il faut admettre un ἀ copulatif, et la racine qui se trouve dans τραπέω « fouler » ou τροπέοντο · ἐπάτουν (Hsch.). C'est la piste foulée.

ἀτράφαξυς, -υος : f. « arroche », *Atriplex rosea* (Hp., Thphr., etc.). Il existe diverses formes parallèles qui reposent sur des étymologies populaires : ἀδράφαξυς (ou ἀδρα-) chez Thphr., cf. ἀδρός ; ἀνδράφαξυς (Dsc., Hp.), cf. ἀνήρ ; ἀτράφαξις (Dsc., Gal.) cf. les noms en -σις ; voir Hdn. 1,539 ; 2,467 et Strömberg, *Pflanzennamen* 160. La forme originelle est garantie par le terme comique ψευδατράφαξυς (Ar. *Cav.* 630).

Et.: Inconnue. Le terme doit être un emprunt. Lat. *atriplex* est soit un emprunt au grec, soit un emprunt parallèle à une langue non i.-e., cf. André, *Lexique* s.u.

ἀτρεκής, -ές : Hom. emploie seulement le n. ἀτρεκές adverbial et l'adv. ἀτρεκέως, surtout avec les verbes καταλέξαι, ἀγορεύειν, etc. ; ἀτρεκής et ἀτρεκέως sont souvent attestés chez Hdt. et Hp., rarement chez Pi. ou les Trag., jamais dans la prose attique, parfois dans le grec tardif. Sens : « exact, précis, véridique ». Employé pour préciser un nombre (*Od.*, 16,245, Hdt. 7,60). Épithète de ἀλάθεια (Pi. *N.* 5,17), καιρός (Pi. *P.* 8,7), ἀριθμός (Hdt. 7,187), δίαιτα (Hp. *Mochl.* 47). Très rarement pour des personnes (Pi. *O.* 3,12). Dérivés : ἀτρέκεια (Hdt., Pi.), personnifiée (Pi. *O.* 10[11], 13) ; ἀτρεκότης (très tardif). Verbe dénominatif ἀτρεκέω « être sûr » (E. *fr.* 315). Voir W. Luther, *Wahrheit und Lüge* 42-50, O. Becker, *Das Bild des Weges* 105-113.

Ces termes ont été remplacés en attique par ἀκριβής, ἀκρίβεια.

Et.: Le sens de ces mots invite à poser la valeur originelle de « *non tourné, *non tordu, droit, exact » et à admettre un composé de ἀ- privatif et *τρέκος, en rapprochant skr. *tarku-* « quenouille », lat. *torqueō*, voir sous ἄτρακτος. L'absence de labio-vélaire fait difficulté pour rapprocher lat. *torqueō*, cf. sous ἄτρακτος, et Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,299. On pourrait penser que l'appendice vélaire a disparu devant *u*, d'après skr. *tarku-*, p.-ê. gr. *τρεκυς ou *ταρκυς, d'où *τρέκος, ἀτρεκής.

ἀτρέμα, ἀτρέμας, voir τρέμω.

ατροπάνπαις : désignation d'un jeune Spartiate à la cinquième année de son éducation publique (*IG* V 1,278, Iᵉʳ s. après). Kretschmer, *Gl.* 3, 1911, 269 sq., a supposé qu'il s'agit d'une graphie pour *ἀδροπάνπαις « le garçon solide » cf. ἀδρός. Voir encore Bechtel, *Gr. Dial.* 2,324, Blumenthal, *Hesychstudien* 24 sq. ; d'autre part Bourguet, *Dialecte laconien* 117.

ἀτρύγετος, -ον : épithète fréquente de la mer chez Hom., de l'éther (*Il.* 17,425, *H. Dém.* 67,457, Hés.) ; rare dans les chœurs de tragédie ou comédie (S. *fr.* 476, Ar. *Guêpes* 1521, *Ois.* 1338) ; dans *AP* 7,735 dit de la nuit, de la mort. Expliqué dans les sch. hom. par « stérile », de ἀ priv. et τρυγάω ; mais par « infatigable » = ἄτρυτος chez Hdn. 2,284.

Et.: Les interprétations des modernes ne sont pas mieux fondées que celle des Anciens. Wecklein, *Münch. Ak. Sb.* 1911 : 3,27 s'inspirant d'une tradition ancienne pose *ἀτρυετος = ἄτρυτος, comme ἀτίετος à côté de ἄτιτος, puis développement d'un γ (?).

Hypothèse sans vraisemblance de V. Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 73, 1939-1940, 525-527 ; cf. *Gl.* 35, 1956, 58. Voir aussi M. Leumann, *Hom. Wörter* 214, n. 8. Le sens traditionnel d'« infécond, stérile » est satisfaisant, mais la structure du mot et son rapport avec τρυγάω ne sont pas possibles. Serait-ce un arrangement métrique pour *ἀτρυγητος ? C'est par hasard que τηλύγετος présente une finale semblable.

Brandenstein, *Phil. Woch.* 1936, 62 sq. tire le mot de τρύξ, -γός, « lie », etc., et comprend « pur », etc., sens qui n'est pas attesté dans la tradition ancienne. Mais ce sens convient à la mer et à l'éther, et pourrait s'accorder avec une étymologie plausible de ἀφυσγετός. Voir encore Steinhauser, *Gedenkschrift Kretschmer* 2, 154-156.

ἄττα : « papa » (Hom.), toujours employé comme vocatif, dans la bouche de Télémaque s'adressant à Eumée, d'Achille s'adressant à Phénix. Eustathe 777,54 déclare le mot thessalien et 1793,12 dit que c'est le terme employé par un jeune homme, comme s'il s'adressait à son père nourricier. Au sens de « grand-père » on a acc. ἄττειν à Thespies (*BCH* 1902, 306), et en Cilicie (*MAMA* 3,53).

Sur Ἄττα, etc., dans l'onomastique d'Asie Mineure, v. L. Robert, *Noms indigènes* 528-530.

Et.: Terme expressif qui s'oppose au mot noble de valeur juridique qu'est πατήρ. Le sens originel pourrait être « père nourricier » et le mot pourrait être à l'origine de ἀτιτάλλω, ἀτάλλω (cf. Chantraine, *R. Ét. Gr.*, 59-69, 1946-1947, 244. Mais le terme a une origine indo-européenne, cf. lat. *atta* « grand-papa » (Ernout-Meillet s.u.), et avec une flexion complète, hitt. *attaš*, en germ. got. *atta*, etc., avec un suffixe, v. sl. *otĭcĭ*.

ἄττα = τινά, ἄττα = ἅτινα, voir τίς.

ἀτταγᾶς, -ᾶ : m. (Hippon., Ar., etc.), ἀτταγήν, -ῆνος (Arist., Thphr., etc.), ἀτταγῆς, -έος (Opp.) ; pour la formation en -ᾶς de ἀτταγᾶς qui se retrouve dans des sobriquets, des noms d'animaux, etc., voir Björck, *Alpha*

impurum 63 et 272. La forme originelle du mot, utilisée par les écrivains scientifiques, est ἀτταγήν. Sens : « francolin », espèce de coq de bruyère, cf. Thompson, *Birds* s.v. Diminutif ἀτταγηνάριον (gramm.). Autre dérivé : ἀτταγῖνος (Dorio ap. Ath. 322 c), autre nom du σκεπινός, probablement une espèce de thon, cf. Thompson, *Fishes* 19, mais aussi L. Lacroix, *Ant. Class.* 6, 1937, 295 ; le poisson aurait été dénommé d'après l'oiseau à cause de sa couleur (R. Strömberg, *Fischnamen* 120). Les mss d'Ath. écrivent ἀτταγεινός, mais un suffixe -ῖνος est probable, cf. κορακῖνος, ἐρυθρῖνος.

Le grec tardif connaît des formes où la syllabe initiale est tombée, cf. ταγήν (Suid.), ταγηνάριον (Suid. s.v. ἀτταγᾶς), qui subsiste en grec moderne.

Hsch. fournit une autre forme ἀτταβυγάς · εἶδος ὀρνέου.

Et. : Inconnue. Selon Æl. *NA* 4,42 le nom serait tiré du cri de l'oiseau.

ἀττάκης, -ου : m., avec la variante ἀττακύς *(LXX)* et ἄττακος m. (Aristeas, Ph.) espèce de sauterelle.

Et. : Inconnue. Fait penser à ἀττέλαβος ; voir Gil Fernandez, *Insectos* 238.

ἀτταλίζομαι : πλανῶμαι Σικελοί (Hsch.).

Et. : Lobeck, *Proleg.* 147, fait du mot un dénominatif de ἀταλός (avec gémination expressive ? et en partant de la notion de jeunesse et de jeu qui est dans ἀταλός ?).

ἄττανα : τήγανα καὶ πλακοῦς ὁ ἐπ' αὐτῶν σκευαζόμενος (Hsch.). Diminutif p.-ê. ἀττανίδες (correction pour ἀτταλίδες !) · πλακοῦντες, ἔνθρυπτοι *(ibid.)*. Dérivé en -ίτης, ἀττανίτης employé à côté de τηγανίτης chez Hippon. *fr.* 26 Masson et glosé par τηγανίτης chez Hsch., cf. Masson, p. 119.

Et. : Obscure. Ernout, *Philologica* 1,28 = *BSL* 30, 1930, 92 rapproche *atena, adtanus, atanuuium, atanulus*, coupes d'usage religieux, termes qu'il considère comme étrusques. Si le rapprochement est exact, les termes grecs devraient être considérés comme asiatiques, ce qui n'exclut pas nécessairement le rapprochement étrusque. Mais, en grec, il ne s'agit pas de coupes.

ἀττάραγος : m. « petit morceau », miette de pain (Ath.) employé au figuré pour « très peu de chose » (Call. *Ep.* 46,9) ; cf. la glose d'Hsch. : ἀττάραγος · τὸ ἐλάχιστον · οἱ δὲ τὰς ἐπὶ τῶν ἄρτων φλυκταίνας, οἱ δὲ τὰς καλουμένας ψίχας.

Et. : Terme populaire sans étymologie.

ἀττέλαβος : avec une variante ἀττέλεβος (*LXX*, *Na.* 3,17) « sauterelle comestible » selon Hdt. 4,172 (Hdt., Thphr., etc.). Hsch. donne la glose ἀττελάβους · ἀκρίδας. Composé ἀττελεβόφθαλμος (Com.).

Et. : Terme vraisemblablement emprunté. Lewy pense, sans raison au sémitique (*Fremdwörter*, 17, n. 1), R. Strömberg à l'égyptien (*Wortstudien*, 16). Cf. Gil Fernandez, *Insectos* 237.

ἀττηγός : m. « bouc » (*SIG* 589,51, Magnésie du Méandre). Eust. 1625, 35 enseigne que certains Ioniens employaient le mot.

Et. : Terme employé par les Ioniens d'Asie Mineure et p.-ê. emprunté. Phrygien selon Arnobe 5,6. On n'ose conjecturer un juxtaposé familier de ἄττα et -ηγός (cf. ἡγέομαι, στρατηγός, etc.) = « le vieux chef ».

ἄττεσθαι : ὁ ἡμῖν διάζεσθαι. Ἕρμιππος Ἀθηνᾶς γοναῖς (= *fr.* 2) « ἀπὸ τῆς τραπέζης τὸν στήμονα ἄττεσθ' ἐπινοῶν (*AB* 461,26) cf. Hsch. ἄττεσθαι · διάζεσθαι στήμονα. Un dérivé ἄσμα est attesté *AB* 452, cf. Suidas s.u. ᾆσμα ... σημαίνει δὲ καὶ τὸ δίασμα καὶ Σώφρων · καὶ ἄττεσθαι ὁ ἡμεῖς διάζεσθαι. Les termes usuels sont donc διάζεσθαι (Nicophon 5) et δίασμα (outre les lexicographes, Call. *fr.* 520, *LXX*). On trouvera les textes dans l'édition Pfeiffer de Callimaque *ad locum*, et leur discussion chez Blümner, *Technologie* 1² 143 sqq. Poll. 7,32 écrit : στῆσαι τὸν στήμονα ἢ τὰ στημόνια καὶ προφορεῖσθαι · οὕτω γὰρ ἔλεγον οἱ Ἀττικοὶ τὸ νῦν διάζεσθαι καὶ τὸ διάζεσθαι δ' ἔστιν ἐν αὐτῇ τῇ λέξει παραλαμβανόμενον · ὁ δ' ἐξυφαίνεθ' ἱστός, ὁ δὲ διάζεται (= Nicophon 5). Il apparaît que ἄττεσθαι, διάζεσθαι désignent la première opération du tissage qui consiste à attacher la chaîne au métier. Cf. aussi ἔξαστις.

Et. : Ἄττομαι doit reposer sur *ἀτ-yομαι ; διάζομαι serait donc une forme analogique des présents en -ζω/-ζομαι Quant à l'étymologie de ce terme technique, elle est incertaine. On a pensé à ἤτριον chaîne (cf. Bechtel, *Lexilogus* 130 sq.), à l'albanais *ent, int* « monter la chaîne », voir Frisk s.u. ἄττομαι.

Ἀττικός, -ή, -όν : « d'Athènes », adj. dérivé se rapportant à Ἀθῆναι. S'applique en principe à des choses (drachmes, vaisseaux), rarement à des personnes, et à des femmes plutôt qu'à des hommes. Le nom du citoyen d'Athènes est Ἀθηναῖος. Ἀττικός est employé avec une intention expressive ou plaisante, cf. Pl. *Lois* 626 d, Ar. *Lys.* 56, etc. ; voir Chantraine, *Études* 113 sqq. Le féminin Ἀττική (γῆ) désigne le territoire. Dans le vocabulaire des grammairiens ἀττικός se dit de la langue, du style, des écrivains attiques.

Dérivés : ἀττικίζω « être du côté des Athéniens » (Th., etc.), « parler attique » (Eup., etc.), d'où ἀττίκισις (Luc.), ἀττικισμός (Th., etc.), ἀττικιστής (Iamb.) ; l'adv. ἀττικιστί « en dialecte attique » (Antiph., etc.) et ἀττικηρῶς « de manière attique » (Alex.). Dérivés comiques Ἀττικίων « petit Athénien » (Ar. *Paix* 214), cf. Chantraine, *Formation* 165) ; Ἀττικωνικός (Ar. *Paix* 215), fait sur Λακωνικός, mais avec allusion avec νίκη qui comporte un iota long.

Et. : Adjectif en -ικός tiré de Ἀθῆναι avec une gémination de la dentale. Il faut rappeler le fém. Ἀτθίς, -ίδος, avec gémination expressive, les dérivés Ἀτθικός (*IG* IV² 1,104) ou sans gémination Ἀθικός (*IG* IV² 1,102) et finalement Ἀττικός sans aspiration, mais avec tau géminé (Chantraine, *Études* 109).

ἀτύζομαι : seulement thème de présent et d'aor. passif (Hom., lyr., trag.). Sens « être bouleversé, terrifié » généralement employé absolument avec l'accusatif (*Il.* 6,468), avec un infinitif consécutif (*Il.* 22,474), avec le gén. πεδίοιο de sens local (*Il.* 6,38, 18,7) mais le mot n'équivaut pas à φοβεῖσθαι à quoi il est parfois associé (cf. *Il.* 6,41).

L'actif ἀτύζω « terrifier » ne s'observe que chez les Alexandrins et est probablement secondaire.

Dérivé tiré du thème de présent (?) ἀτύζηλος (AR 2, 1057).

Et.: Benveniste, *Mélanges Pedersen* 496-499, et Sapir, *Lang.* 12, 1936, 175 sq., comparent hittite *hatuki-* « terrible ». Mais on ne peut rapprocher ni ἀτέω, ni ἄτη dont le sens est tout différent.

αὖ : « d'autre part », avec les nuances possibles « de nouveau », ou « au contraire », souvent combiné avec δέ ; ne se place jamais au début de la proposition (Hom. ion.-att.). Employé comme préverbe exprimant l'idée de séparation dans la glose d'Hsch. αὐχάττειν · ἀναχωρεῖν ... (cf. sous χάζομαι). Combiné avec d'autres particules : αὖτε (Hom., Æsch., une fois chez S. jamais en prose) avec δηὖτε ou δ' αὖτε (Archil., Sapho) crase pour δὴ αὖτε ; d'où αὐτάρ (équivalent de ἀτάρ) seulement chez Hom. et à Chypre (cf. C. J. Ruijgh, *L'élément achéen* 29-55 ; αὖθις « en arrière, de nouveau, d'un autre côté » (attique), avec le doublet épique et ionien αὖτις : αὖθις ne peut s'expliquer, et on a rapproché αὖτις de l'osque *auti;* en ce cas il n'y a pas de psilose dans αὖτις, et αὖθις devrait son aspirée à l'analogie de αὖθι et aux adverbes en -θι ; doublets dialectaux αὖτιν (crét.) et αὖθιν (Rhegium selon Theognost., *Can.* 161,163) ; αὖθε (thessalien, *IG* IX 2,271) dû à l'analogie ; pour αὐτίκα voir sous αὐτός. L'adverbe αὖ peut se retrouver dans αὐτός mais c'est douteux. V. Schwyzer, *Gr. gr.* 1,629.

Et.: Un élément αὖ marquant l'opposition se retrouve dans lat. *aut*, *autem*, osque *auti*. Pour l'emploi comme préverbe marquant la séparation, cf. lat. *auferō*, *aufugiō*, et Wackernagel, *Synt. Vorl.* 2,155-156.

αὐαίνω, αὐαλέος, voir αὖος.

αὐαψή : synonyme de αὐαντή (νόσος) « consomption », cf. sous αὖος, dans un glossaire d'Hippocrate XIX, 86, 18 K. Contamination avec ἅπτω, cf. χορδαψός ? Voir Strömberg, *Wortstudien*, 100.

αὐγή : f. « lumière du soleil », au pluriel « rayons du soleil » ; toute lueur d'un feu, etc. (Hom., ion.-att., fréquent en poésie) ; mais est également bien employé en prose, notamment pour la lumière du soleil chez Arist. Désigne parfois, surtout en poésie, l'éclat du regard (S., E., Pl. *R.* 540 a). Dans le *NT* désigne l'éclat de l'aube et c'est encore le sens en grec moderne.

Dérivés : αὐγήεις « aux yeux brillants » (Nic.) ; αὐγίτης (λίθος) m. nom d'une pierre précieuse (Melit. 206), cf. Redard, *Noms grecs en* -της 52 ; αὐγῖτις f. nom de plante = ἀναγαλλὶς ἡ Φοινικῆ (Ps. Diosc.) ou ἀερῖτις, c.-à-d. « pimprenelle », cf. Redard, 70, Strömberg, *Pflanzennamen* 25. Verbe dénominatif : αὐγάζω et αὐγάζομαι « voir clairement, discerner » (*Il.* 23,458, S. *Ph.* 217), mais aussi « lancer un regard » (Hés. *Trav.* 478, Call.) ce qui va avec l'emploi de αὐγή « regard » et confirme le lien dans la pensée archaïque entre la notion de lumière et celle de regard, cf. Mugler, *Terminologie optique* s.v. ; d'autre part « éclairer », etc., ou au passif « briller » (E., *NT*, *LXX*, etc.) avec αὔγασμα, αὐγασμός « rayonnement du soleil », αὐγάστειρα « qui donne de la lumière » (Orph.) en parlant de la lune *(LXX)*, formes à préverbe διαυγάζω *(NT)*, διαυγασμός (Plu.). Autres composés avec ἐν-, δια-, etc. Autre dénominatif αὐγέω « briller » *(LXX)*. Autres formes nominales à côté de αὐγή : Αὐγώ nom d'une chienne (X.), entre dans la série des noms féminins de personnes ou d'animaux en -ώ ; une forme αὖγος (m. ? ou n. ?) se lit chez Hsch. dans la définition de ἠώς si le texte est correct.

Il existe d'autre part une quarantaine d'adj. composés en -αυγής, -ές qui peuvent, mais sans nécessité, supposer un substantif neutre *αὖγος. Voici les plus anciens ou les plus notables : ἀνταυγής (Ar.), διαυγής (Arist., alex.), ἐξαυγής « d'une lumière éblouissante » en parlant de neige *(Rhesos)*, κυαναυγής « d'un noir brillant » (E., etc.), λυκαυγής « à la lueur de l'aube » (Héracl.), μελαναυγής « au sombre éclat » (E.), πυραυγής *(H. Hom.)*, τηλαυγής « qui brille au loin », ou « qu'on discerne de loin » (Pi., Thgn., lyr., trag.), mais « qui voit, qui perçoit de loin » (Hp., *Ep.* 17,22). Enfin εὐαυγής parfois attesté comme variante a donné phonétiquement naissance à une forme εὐᾱγής (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,203, n. 3, Björck, *Das Alpha impurum* 147 sq., Chantraine et Masson, *Festschrift Debrunner*, 93, n. 18). Le sens est : « brillant, clair » (Hp., E., Pl.), « que l'on aperçoit de loin » (Pi. *Pae.* 7 b 41, avec une variante εὐαυγής, Æsch., *Perses* 466, E.), enfin « qui aperçoit de loin » en parlant de la vue (Hp. *Vict.* 2,62) ; tous ces emplois se rattachent parfaitement à ceux que nous avons définis pour αὐγή ; sur le difficile ἀγέα qui qualifie κύκλον et s'applique au soleil, Emp. *fr.* 47, voir Chantraine et Masson, *l.c.* On rattache à εὐᾱγής l'hapax εὐάγητον (φύσιν), dit des Nuées brillantes (Ar. *Nuées* 276) cf. Björck, *l. c.*; mais certains ont traduit le mot par « ductile » en le rapprochant de ἡγέομαι ou de ἄγω.

Quelques adj. techniques tardifs sont en -αυγος : ἔξαυγος (Porph.), πρόσαυγος (Psell.), περίαυγος (Ps. Arist.).

Et.: Obscure. Αὐγή devrait être un nom d'action répondant à un verbe qui aurait disparu. On a rapproché alb. *agój* « faire jour », *agume* « aube ».

αὐδή : f. « voix humaine » (Hom., poètes), distinct de φωνή qui se dit aussi des animaux et surtout de φθόγγος « son » (voir ces mots) ; désigne des paroles, un récit, un oracle, parfois un chant ; c'est par métaphore que le terme est employé pour la « voix » de la corde, d'un arc (*Od.* 21,411), de la trompette (E. *Rh.* 989). Voir Bartonek, *Sborn. Pr. Filosof. Fakult.*, Brno 1959, 67-76. Composé : ἄναυδος « sans voix » (Hom., etc.). On admet parfois une forme αὐδώ au gén. αὐδῶς chez Sapho 1,6, mais cette leçon n'est pas acceptée par L.-P.

Dérivé : αὐδήεις « qui possède une voix humaine » (Hom.), noter θνητοὶ αὐδήεντες opposé à ἀθάνατοι Hés. *Th.* 142 variante ; et à propos de Circé et Calypso θεὸς αὐδήεσσα (*Od.* 10,136, etc.) une déesse possédant le langage humain par opposition à celui des dieux ; ou même emploi à propos du cheval d'Achille (*Il.* 19,407).

Verbe dénominatif αὐδάω « parler », parfois employé avec l'accusatif de personne, adresser la parole à quelqu'un. Tient une grande place à l'imparfait ηὔδα, notamment

avec les préverbes ἐξ-, παρ-, μετ- et surtout προσ- dans le vocabulaire homérique des formules introduisant les répliques d'un dialogue. Plus rare chez Hdt. et dans la poésie postérieure mais avec des emplois nouveaux, avec l'inf. « ordonner de », au passif « se nommer ». Autre dénominatif αὐδάζομαι, aor. αὐδάξασθαι et αὐδάσασθαι (Hdt., puis Call., Lyc.) « se faire entendre, appeler ». Sur l'emploi de αὐδή et αὐδάω chez Hom., voir H. Fournier, *Verbes dire*, notamment 229 sq. et *R. Ph.* 1946, 30-68 *passim;* enfin Ruijgh, *Élément achéen* 149-151 qui considère le terme comme achéen, cf. Bartonek, *l. c.*

Et.: A l'intérieur du grec le rapport avec ἀείδω est évident, encore que le détail de l'alternance ne soit pas clair. Un vocalisme zéro *ud- est attesté dans ὑδέω, voir s.v. En revanche ni γοδόν · γόητα ni γοδαν · κλαίειν Κύπριοι (où Latte corrige γοᾶναι) chez Hsch. ne permettent avec Solmsen, *Untersuchungen* 81 de poser ϝοδόν et ϝοδᾶν. Il n'y a guère à tirer non plus de la variante de αὐδήεσσα, οὐδήεσσα dans *Od.* 5,334, 10,136, cf. s.v. οὖδας. Cf. ἀείδω, ἀηδών, etc. Hors du grec on rapproche une série de termes skr. qui reposent sur *ved- : *vádati* « parler », avec participe *ud-itá-*; aussi vocalisme long dans skr. *vāda-* « appel », v. sl. *vada* « calomnie », v.h.a. *far-wāzan* « nier ».

αὐερύω, voir sous ἐρύω.

αὐθάδης, -ες : « qui se complaît en lui-même, qui ne fait que ce qui lui plaît, arrogant » (Hdt., Hp., Æsch., Pl., X.) ; adv. αὐθάδως (Ar.). Dérivé αὐθάδεια « arrogance » (Pl. *R.* 590 a, etc.) qui est la forme attendue avec le doublet αὐθαδία (Æsch. *Pr.* 79,1034, S., Ar.) ; pour la confusion de suffixe, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,649, Chantraine, *Formation* 88). A côté de αὐθάδης l'hapax αὐθαδικός (Ar. *Lys.* 1116) est peut-être un terme plaisant.

Verbes dénominatifs : αὐθαδίζομαι (Pl., Them.) avec le dérivé αὐθάδισμα (Æsch. *Pr.* 964) ; et αὐθαδειάζομαι ou -ιάζομαι, directement tiré de αὐθάδεια ou αὐθαδία (J., S.E., grec tardif).

Αὐθάδης, αὐθάδεια « insolence » subsistent en grec moderne.

Et.: Évidemment composé de αὐτός et du thème sigmatique apparenté à ἁνδάνω « plaire », ἅδος, lequel n'est d'ailleurs attesté qu'au sens de « décret », etc. Il faut admettre pour expliquer l'ᾱ long de αὐθάδης que αὐτο-ϝάδης s'est contracté en attique suivant le type attique de la crase οα>ᾱ (cf. Lejeune, *Phonétique* 296). A.D. *Pron.* 74,9 (cf. Hsch. s.u.) cite une forme ionienne αὐτώδης caractérisée par une contraction de type normal et la psilose.

αὐθέντης, -ου : m. « auteur responsable » (cf. *Et.*), notamment auteur responsable d'un meurtre (Antiphon 3,3,4 ; 3,4,4, etc. où il s'agit de la victime ! Hdt.). Le mot est attesté chez Th. 3,58 παρὰ τοῖς αὐθένταις. Dans la tragédie, toujours avec une valeur expressive : E. *Andr.* 614 Pélée voit dans Ménélas la « cause » de la mort d'Achille, et αὐθέντης est employé avec le génitif Ἀχιλλέως. Emploi au sens de « meurtrier » (S. *O. R.* 107, *El.* 272 [noter dans les deux cas la graphie analytique αὐτοέντης] ; E., etc.). Tel peut être également le sens dans deux passages d'Æsch., *Eu.* 212, *Ag.* 1577, où le terme est épithète de φόνος, ou de θάνατοι, que l'on entend généralement « meurtres domestiques », ce qui serait une déformation littéraire du sens propre. Autre déformation du sens propre dans la glose des *An. Ox.* 4, 180 αὐθέντης · ὁ ἑαυτὸν ἀναίρων. Le sens propre du terme est « cause d'un meurtre, donc meurtrier », v. Chantraine, *Aphieroma Triantaphyllides* 89-93. Du point de vue de la forme, on observe que les deux ex. de S. présentent le terme sous la forme αὐθοέντης, cf. *Et.*

Αὐθέντης s'observe d'autre part à date généralement plus tardive au sens de « qui est cause », d'où « maître ». Premier ex. E. *Suppl.* 442 : δῆμος αὐθέντης χθονός (on a corrigé à tort εὐθυντής). Plus tard « auteur de, cause de » (Plb. 22,14,2, D.S., etc.), qui a donné naissance au sens de « maître », peut-être attesté chez E., fréquent en tout cas dans le grec byzantin mais qui se trouve condamné par Phrynichos 96 : Αὐθέντης μηδέποτε χρήσῃ ἐπὶ τοῦ δεσπότου ὡς οἱ περὶ τὰ δικαστήρια ῥήτορες. C'est au sens de « maître » que αὐθέντης a fourni des dérivés, tous tardifs. Nom d'agent féminin isolé : αὐθέντρια = κυρία (Lydie, Keil-Premerstein, *Zweiter Bericht* 142). Nom d'action : αὐθεντία « pouvoir, autorité » (*LXX*, inscriptions, pap.). Adjectif αὐθεντικός : se dit dans les papyrus d'un contrat, d'un reçu, d'un testament qui fait autorité, dont la valeur est certaine, d'où authentique, etc.

Deux verbes dénominatifs : αὐθεντέω « avoir pleine autorité sur » (*NT*, Pap.), avec le dérivé αὐθέντημα · *auctoramentum* (Gloss.) ; et αὐθεντίζω « prendre en main, commander à » (*BGU* 103,3).

Ce terme αὐθέντης au sens de « maître, seigneur » apparaît dès l'époque byzantine sous la forme ἀφέντης dans le grec vulgaire ; le rapport entre les deux formes est certain, mais discuté dans le détail.

Αὐθέντης a été prononcé ἀφθέντης, qui est passé à ἀφέντης soit phonétiquement, soit par quelque analogie (διαφεντεύω) cf. Hatzidakis, Μεσαιωνικὰ καὶ Νέα Ἑλλ. 1,326, J. Psichari, *Mélanges Havet* 387 sqq. ; le terme a fourni des dérivés et est passé en turc sous la forme *effendi*. Sur le grec tardif voir Dihle, *Gl.* 39, 1960, 77-83.

A l'origine de cette histoire se trouve un vocable αὐθέντης qui signifie à la fois « meurtrier », et à partir d'une certaine époque, « qui est cause de, qui est le maître ». A moins d'admettre qu'il y ait eu deux termes, ou accident par étymologie populaire (cf. *Et.*), il faut supposer que le terme originel qui sert de lieu géométrique à ces deux emplois, évidemment composé de αὐτός, signifie : « celui qui réalise par lui-même », donc : 1) par un détour d'euphémisme ou par une spécification juridique : « cause d'un meurtre, meurtrier ». Les emplois d'Antiphon, malgré les glossateurs, ne déterminent pas du tout le sens de « suicidé », mais celui de : « qui est cause du meurtre ». L'emploi occasionnel chez les tragiques pour les meurtres commis à l'intérieur d'une famille ne concerne pas le sens essentiel du mot ; 2) D'autre part, le composé a pris, surtout à partir de l'époque hellénistique, le sens de chef ayant autorité, etc.

Et.: Le sens du mot, l'existence chez S. de la forme écrite αὐτοέντης, la glose d'Hsch. συνέντης · συνεργός, conduisent à reconnaître un composé de αὐτός signifiant « par soi-même, de sa propre initiative » et un second terme *ἕντης « qui achève, réalise », apparenté à ἀνύω (voir ce mot). Une influence de θείνω qui aurait facilité la spécification au sens de meurtrier (Fraenkel, *Nom. agentis* 1,237 sqq.) n'est pas impossible, mais peu vrai-

semblable. Moins vraisemblable encore est l'idée de Kretschmer selon qui deux mots *αὐτο-θέντης (de θείνω) et αὐτ-έντης se seraient confondus (*Gl.* 3, 1912, 289-293). Voir encore, outre l'article de Psichari cité plus haut : Gernet, *R. Ét. Gr.* 22, 1909, 13-32 ; Zucker, *Sitzungsb. Leipzig, Philol. hist. Kl.*, 117 : 4, 1962.

αὖθι : « là même, sur-le-champ » (Hom.). Les poètes tardifs (Call., etc.) ont employé le mot au sens de αὖθις. Composé αὐθιγενής (B., Hdt.).

Et. : Issu par superposition syllabique de αὐτόθι (Meillet, *MSL* 20,106 sqq.).

αὐίαχοι, voir ἰάχη, ἰάχω.

αὖλαξ, acc. ὦλκα, εὐλάκā, ἄλοξ, etc. : Ces formes diverses apparentées entre elles désignent le « sillon ».

La seule forme hom. est acc. s. ὦλκα, acc. pl. ὦλκας (*Il.* 13,707, *Od.* 18,375). Pour *Il.* 13, on a pensé avec vraisemblance que κατὰ ὦλκα avec un hiatus peu acceptable recouvre un ancien κατ' ἄολκα (de κατ' ἀϝολκα) et cette lecture est également possible en *Od.* 18,375. Les formes ὦλκα, ὦλκας sont reprises par les poètes alexandrins.

Αὖλαξ est la seule forme employée chez Hés., Hdt., Pi., cf. Hés. *Tr.* 443 ; Hdt. 2,14, etc. Αὖλαξ a donné naissance à divers dérivés : outre αὐλάκιον, αὐλακώδης et αὐλακόεις très tardifs, le dénominatif αὐλακίζω « tracer des sillons » (Pratin. Lyr., pap.), avec αὐλακισμός ; enfin des composés comme αὐλακεργάτης (*AP*), αὐλακοτομέω (S.E.). — De αὖλαξ a été tiré avec aspiration de la dorsale αὐλάχā · ἡ ὕννις (Hsch.).

Une forme laconienne avec une prothèse différente figure dans un oracle (Th. 5,16), ainsi que le verbe correspondant ἀργυρέᾳ εὐλάκᾳ εὐλαξεῖν.

C'est également au dorien que les glossateurs attribuent ὦλαξ (*EM* 625,37) qui se retrouve chez A.R. 2,396, dans le composé ὁμώλακες. Il serait imprudent d'attacher trop d'importance à la glose d'Hsch. ὀλοκεύς (corriger ὄλοκες ?) · αὔλακες qui peut être gravement gâtée.

Il existe enfin une forme ἄλοξ « sillon », seule forme des tragiques, attestée aussi chez Ar. (parodie du style tragique ?) à côté de αὖλαξ. Ar. emploie une fois ἀλοκίζω (*Guêpes* 850) métaphoriquement.

Les deux termes αὖλαξ et ἄλοξ s'emploient métaphoriquement pour le trait d'une blessure (E. *HF.* 164, etc.), d'un stylet qui écrit (Ar. *Th.* 782) ; ἄλοξ désigne d'autre part dans la tragédie le sein d'une femme (S. *O.R.* 1211, E. *Ph.* 18).

Des deux termes principaux αὖλαξ et ἄλοξ, c'est αὖλαξ qui est le plus usuel, a subsisté dans le grec tardif, puis en grec moderne sous les formes αὐλάκι et αὐλακιά aux sens de « sillon, rigole, cannelure, rayure », etc.

Et. : Le rapport entre ces divers termes est difficile à fixer de façon sûre. On part d'hom. acc. ὦλκα où l'on retrouve *α-ϝολκα. Avec la même prothèse et un vocalisme différent, on pose *α-ϝλακ- qui aboutit à αὖλαξ. Avec une autre prothèse *ἐ-ϝλακ- et la flexion en -ā, on a le dor. εὐλάκā. La glose ὦλαξ peut résulter d'une contamination de hom. ὦλκα et αὖλαξ.

La forme poétique ἄλοξ paraît plus difficile. On interprète par une métathèse de ἀολκ-. Ces variations compliquées pourraient s'expliquer par le caractère technique du mot. Il faut ajouter, en ce qui concerne αὖλαξ, que Pisani, *IF* 53, 29, détache ce mot de ἄλοξ, etc., et y voit un dérivé de αὐλός, cf. αὐλών, etc. Il peut y avoir au moins une influence par étymologie populaire, cf. l'emploi de αὖλαξ = « aqueduc » (*IG* XIV 453), et le sens de αὐλάκι, etc., en grec moderne.

On rapproche lit. *velkù*, v. sl. *vlěkǫ*, av. *varək-* « tirer » donc **welk-*. Le rapport que l'on a essayé d'établir avec **selk-* de ἕλκω, etc., suppose trois structures radicales possibles **welk-*, **swelk-* et **selk-*.

αὐλή : « cour, enceinte d'un palais, d'une ferme, d'une maison, d'un sanctuaire », parfois « parc pour des troupeaux » (Hom., ion.-att.), plus généralement « gîte », lieu où l'on passe la nuit en parlant d'animaux ou d'humains (S. *Ant.* 786, 946, *Ph.* 153, etc.).

Dit chez Hom. ou Æsch. de la cour du palais de Zeus. Plus tard de la cour d'un monarque (Mén., Plb., etc.).

Composés : αὐλή a fourni un nombre appréciable de composés thématiques en -αυλος, par exemple : ἄγραυλος « qui passe la nuit dehors » (*Il.* 18,162, Hés., poètes) avec ἀγραυλέω ; δράκαυλος « vivant dehors comme un serpent » [?] (S.) ; ἔναυλος « qui séjourne, gîte à l'air » (E.), « au gîte » opposé à θυραῖος (S. *Ph.* 158), ou avec une fonction différente « séjour » (Hés., E.) ; ἔπαυλος et ἔπαυλον « parc à bestiaux » (*Od.*, S.), « séjour » (Æsch., S.) ; θύραυλοι · τῶν ποιμένων οἱ ἀπόκοιτοι (Hsch.), d'où θυραυλέω « coucher dehors » (Pl., etc.) ou « passer la nuit à la porte » (Plu., etc.) ; πάραυλος « proche » (S. *O.C.* 785, *Aj.* 892 mais voir Kamerbeek *ad locum*) ; σύναυλος « séjournant avec » (S.), etc. Sur μέσαυλος (-ον) et μέταυλος voir s.vv.

Verbes composés avec αὐλο- comme premier terme : αὐλοστατέω « établir une ferme » (Schwyzer 197, Crète), ἐναυλοστατέω « établir un parc à moutons » (*SIG* 685, Crète).

Dérivés : αὔλειος « de la cour », épithète de θύραι, πύλαι (*Od.*, ion.-attique), la forme du suffixe peut-être analogique de ἕρκειος ; avec un suffixe différent αὐλαῖος (*LXX*) ; et le substantif αὐλαία f. « rideau », notamment employé pour fermer un portique ou au théâtre (Hyp., Thphr., Mén.) sous la forme αὐλεία (Schwyzer 74, Andanie). D'un thème αὐλιο- on a un substantif neutre αὔλιον « gîte », d'où, diversement, étable ou parc pour du bétail (*H. Herm.* 103, E., X.), gîte de Philoctète (S. *Ph.* 19,954) ; et un adj. assez tardivement attesté αὔλιος qui concerne le parc à bétail (A.R.) ; enfin deux gloses αὐλία θύρα · πυλών (Hsch.) et αὐλία · ἔπαυλις ἢ ἡ μικρὰ αὐλή. En outre quelques composés : ἀπαύλια pl. n. « nuit passée par le fiancé avant le mariage » (Poll. 3,39), ἐπαύλιον « gîte » (Call. *fr.* 263), Ἐπαυλίη épithète d'Artémis (*IG* XII 8,359), enfin ἐπαύλια n. pl. les jours qui suivent le mariage (Poll. 3,39, etc.), ἀγραυλία « service en campagne » (D.H., etc.), δυσαυλία « mauvaise nuit en plein air » (Æsch.), θυραυλία « fait de dormir dehors », μοναυλία « célibat » (Pl. *Lois* 721 d, terme expressif, hapax), ὁμαυλία « union, vie commune » (Æsch. *Ch.* 599), συναυλία (Arist.), même sens. Ces composés se trouvent dans une certaine mesure en parallèle avec les composés en -αυλος.

Autres dérivés : αὐλίτης « garçon de ferme, métayer » (S. *fr.* 502 ; A.R. 4,1487, les mss présentent la variante αὐλείτης) ; chez Hsch. αὐλήτην est une faute d'iotacisme ; αὐλιάδες, nymphes qui protègent le bétail ou qui vivent

dehors (?) (*A. Pl.* 4,291) est tiré de αὖλεος, cf. κρηνιάδες. Certains termes tardifs ne sont attestés que dans des emplois particuliers : le diminutif αὐλίδιον παλαιστριαῖον est une variante de παλαιστρίδιον (Thphr. 5,9) ; l'adj. αὐλικός ne se dit que de la cour d'un prince (Plb., etc.).

Un doublet de αὐλή est constitué par αὖλις, -ιδος f. « lieu où l'on passe la nuit en plein air », bivouac d'une armée (*Il.* 9,232), gîte d'oiseau (*Od.* 22,470), encore attesté *H. Herm.*, E. *Cycl.*, Call., avec ἔπαυλις, -εως f. « parc à bétail » (Hdt.), « bivouac » (Plb.), etc., cf. αὐλίζομαι.

Verbe dénominatif αὐλίζομαι, qui peut être directement tiré de αὐλή, mais a dû être senti comme en rapport particulier avec αὖλις. Attesté depuis l'*Od.*, en ion.-att., etc. Sens : « passer la nuit en plein air », employé en parlant de bétail, de troupes qui bivouaquent, etc. Composés avec les préverbes ἐν-, ἐπ-, κατ-, παρ-, etc. Rares noms verbaux tous très tardifs : αὔλισμα, αὔλισις ; enfin chez Herm. et Aq. αὐλιστήριον désigne un emplacement et sert de nom de lieu.

Tous les termes qui se groupent autour de αὐλή se rapportent à l'idée centrale de « passer la nuit à l'air libre », y séjourner, d'où les applications particulières de parc du bétail, campement, gîte, cour (cette dernière notion s'appliquant finalement à la cour d'un prince). On remarquera les termes μοναυλία, ὁμαυλία qui par un développement particulier se rapportent à la vie en commun. au mariage.

Αὐλή subsiste en grec moderne.

Et. : αὐλή, αὖλις sont des dérivés en *l* du thème qui figure dans ἰαύω « dormir, passer la nuit » et qui se retrouve dans arm. *aw-l'* « gîte », *ag-anim* « passer la nuit » (voir sous ἰαύω). On a cherché à retrouver le thème en *l* dans tokh. A *olar* « compagnon » (Schneider, *IF* 57, 1939-40, 199). L'ensemble de ces termes peut être associé à ἄεσα (voir ce mot).

αὔληρα, voir εὔληρα.

αὖλις, voir αὐλή.

αὐλός : m. « tuyau » creux et allongé, s'emploie dans diverses significations techniques (Hom., ion.-att.) : instrument de musique, chalumeau avec une anche double battante (on traduit « flûte ») : souvent employé au pluriel, l'instrument étant généralement constitué de deux chalumeaux ; en outre tube d'une fibule (*Od.*), tube où s'enfile le plumet d'un casque (*Il.* cf. plus loin αὐλῶπις), tube d'un soufflet (Hp.), d'une clepsydre (Arist.) ; employé au figuré (*Od.* 22,18) d'un jet de sang. Sert dans divers vocabulaires techniques pour désigner p. ex. l'évent des cetacés. Autre nom du coquillage σωλήν = « couteau ». Enfin nom d'une espèce de ciguë, *cicuta uirosa*.

Divers composés : ἄναυλος « sans flûte » ; δίαυλος aller et retour dans le stade, vu comme un creux allongé (le simple αὐλός pour le stade chez Lyc.), composé de δι- = deux, mais E. *Tr.* 435 δίαυλος composé avec δια- = « passage » ; enfin διαύλιον « intermède de flûte » (Ar.) ; δολίχαυλος « à la longue douille » (*Od.*) ; ἔναυλος « lit d'un torrent » (Hom.) et d'après un autre sens de αὐλός « qui résonne, qui est connu comme un air de flûte » (ion.-att.) ; μόναυλος ; ὅμαυλος qui s'accorde (S. *O.R.* 187) ; σύναυλος : φίλαυλος ; etc.

Αὐλο- figure comme premier terme de composé dans αὐλοδόκη ; -ποιός, -ποιία, -ποιική ; αὐλῳδός ; αὐλῳδία ; αὐλῳδικός ; enfin αὐλῶπις épithète de τρυφάλεια « casque » chez Hom. ; pour la forme du second terme, cf. αὐλωπός, mais le sens du mot est fort obscur ; on a compris soit « au tube allongé » (d'où sort le panache), soit « aux quatre pointes » (en liaison avec τρυφάλεια), « soit à l'étroite visière », à l'étroite fente pour la vue (avec un sens plein du second terme -ωπις qui est un féminin de composé en -ωπος, cf. πρόσωπον, etc., et Chantraine, *Formation* 257), voir Krischen, *Philol.* 97, 1948, 184 sqq. ; Trümpy, *Fachausdrücke* 44 avec la bibliographie ; à côté de αὐλῶπις, existent les masculins αὐλωπός (Opp.) et αὐλωπίας, -ου (Archestr., Arist., etc.) qui désignent un gros poisson caractérisé par une certaine disposition des yeux ; l'identification est douteuse, mais Aristote le rapproche de l'ἀνθίας, sorte de loup (voir Strömberg, *Fischnamen* 41-42, Thompson, *Fishes* 20, qui croit à une sorte de thon).

Dérivés : diminutifs : αὐλίσκος « petite flûte, tube », etc. (Thgn., S., Arist., etc.) ; αὐλίδιον (tardif).

Adjectif dérivé αὐλωτός, « pourvu d'un tube ou de tubes » (Æsch.).

Substantif dérivé : αὐλών, -ῶνος m. f. (pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 164) tout lieu en forme d'αὐλός, donc : « vallon creux », p. ex. à propos de la gorge du Pénée chez Hdt. (*H. Herm.*, Hdt., Ar., etc.), « tranchée, canal » (Hdt. 2,100, Æsch., X.), « détroit » (Æsch., S.), « conduit en général » (X.), avec les dérivés, dimin. αὐλωνίσκος (Thphr.), αὐλωνιάδες νύμφαι « nymphes des gorges et des vallons » (Opp.), cf. κρηνιάδες, Αὐλωνεύς épithète de Dionysos (inscr. attique) ; enfin le dénominatif αὐλωνίζω dans la glose d'Hsch. αὐλωνίζουσα · ἐν αὐλῶσι διάγουσα. Hsch. fournit un dérivé qui se rapporterait au sens général de conduit αὖλιξ · φλέψ. Pour la forme on rapprocherait αὐλίξαι · σταδιάσαι (corr. pour στασιάσαι), δραμεῖν (Hsch.) qui pourrait faire penser à αὐλός et δίαυλος « double course ».

Αὐλός « pipeau, flûte » a donné naissance à un verbe dénominatif αὐλέω « jouer du chalumeau, de la flûte » (Alcm., ion.-att.) ; d'où les dérivés : noms d'action αὔλησις (Pl., Arist.), αὔλημα (Pl., Ar.) ; les noms d'agent αὐλητήρ (Hés., Archil., Thgn.), et plus usuellement αὐλητής (ion.-att.), avec les féminins tirés de αὐλητήρ, αὐλητρίς (ion.-att.) et l'hapax αὐλήτρια (D.L.). Diminutif αὐλητρίδιον (Com., etc.). De αὐλητήρ a été tiré αὐλητηρία · αὐλῶν θήκη (Hsch.), et αὐλητήριον · τόπος παρὰ Ταραντίνοις (Hsch.). Une glose d'Hsch. fournit un verbe obscur et p.-ê. expressif αὐλωλάζειν · τὸ συρίζειν διὰ τῶν δακτύλων.

Cette famille de mot se rapporte à l'idée de « tube, conduit », mais le terme qui a pris de l'importance est αὐλός et ses dérivés proches, avec la valeur de « chalumeau, flûte », ce qui est encore le sens en grec moderne. On notera l'homonymie de certains composés de αὐλός et de αὐλή.

Et. : L'indo-européen fournit des correspondants exacts malgré la diversité des emplois, dans lit. *aũlas* m. « tige de botte », norv. *aul, aule* « tige de l'angélique » ; avec métathèse lat. *aluus* (cf. Ernout-Meillet s.v.). Avec une formation un peu différente : lit. *aulỹs* « ruche » (originairement la cavité de l'arbre où s'installe l'essaim), v. sl. *ulijĭ*, etc. Voir Pokorny 88-89.

On a observé les deux couples parallèles αὐλός et καυλός,

lit. *aũlas* et *káulas*. S'agit-il d'un hasard ou d'un procédé de formation ?

αὔξω, αὐξάνω, ἀέξω : Groupe constitué sur deux thèmes radicaux en alternance.

Αὔξω est usuel durant toute l'histoire de l'ionien-attique et de la *koiné*. Sur les impératifs tardifs αὖξι ou αὖξει, αὐξίτω voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,804 et 842. Doublet αὐξάνω (ion.-att.) ; sur la fonction du suffixe -άνω marquant l'aboutissement du procès, voir Vendryes, *Festschrift Wackernagel* 265 sqq. Fut. αὐξήσω (αὐξανῶ dans *LXX*), aor. peu fréquent ηὔξησα, pf. ηὔξηκα ; formes passives parallèles ηὐξήθην, etc. La seule forme homérique est ἀέξω (cf. *Et.*), cette forme se trouve une fois chez Hdt., deux fois chez les trag., puis chez les poètes alexandrins qui utilisent également f. ἀεξήσω, aor. ἀέξησα, etc. Sur le thème de ἀέξω, un anthroponyme mycén. *awekeseu* (Chadwick-Baumbach 167), aoriste passif tardif ηὐξύνθην, d'un présent αὐξύνω Æsop. 51. Sens : « augmenter, accroître » ; au passif : « s'accroître, devenir plus puissant », etc.

Combinaison de αὔξω, αὐξάνω, ἀέξω surtout avec les préverbes ἐν-, ἐπ-, ἐξ-, παρ-, προσ-, συν-, ὑπερ-, ces préverbes se retrouvant également dans les dérivés nominaux correspondants.

Dérivés nominaux : Noms d'action : αὔξησις constitué avec un élément *ē* (ion.-att.), d'où Αὐξησία déesse de la croissance (Hdt. 5,82 ; *IG* V 1,363) ; αὔξημα (Hp., E., rare), αὔξη préféré par Pl., soit formation originale, soit tiré d'αὔξησις. Sans le morphème *ē* : αὖξις, -εως est très douteux, cf. Hsch. s.v. αὔξην.

Le nom d'agent αὐξητής est très tardif et rare, de même que l'adj. verb. αὐξητός. Mais on a à partir d'Hp. et Arist. αὐξητικός, soit au sens intransitif « qui croît », soit au sens transitif « qui fait croître ».

Autres adj. αὐξηρός leçon douteuse (Nic. *Alex.* 588), et αὔξιμος « qui croît » ou « qui fait croître » (Hp., Æsch., X.), proche par le sens de ὠφέλιμος, τρόφιμος et qui doit être tiré directement de αὔξη (Arbenz, *Die Adjektive auf* -ιμος 50-52).

D'autres dérivés de signification un peu particulière sont tirés du thème αὐξ- : Αὐξώ, avec le suffixe des noms propres féminins « déesse de la végétation » (Paus., Poll.) ; enfin αὐξίς, -ίδος f. « le petit du thon » (Phryn. com., Arist., *HA* 571 a, qui explique le mot) cf. Strömberg, *Fischnamen* 127.

Le thème de αὔξω figure dans des composés tardifs comme premier terme, sous la forme αὐξι- : αὐξίδημος (Hsch.), αὐξίτροφος (Orph.), etc. ; ou αὐξο- dans αὐξοβίος (*Cat. Cod. Astr.*), αὐξομειόω, αὐξομείωσις (Ptol.). Quelques composés avec ἀεξι-, cf. ἀεξί-γυιος (Pi.), -φυλλος Æsch.).

Et. : αὔξω et ἀ(*F*)έξω présentent un thème alternant : thème I *$*_{\partial_2}$*eu-g-* > αὐγ- ; — thème II *$*_{\partial_2}$*w-eg-* > ἀ(*F*)εγ- (même alternance que dans ἀλκή/ἀλέξω), affectés l'un et l'autre d'un *s* p. ê. désidératif, qui n'étonne pas dans un thème comportant ce sens. Hors du grec on a latin *augeō* et avec le morphème *s*, *auxilium*, germ. got. *aukan*, etc., lit. *áugti*, et, avec le *s*, *áukštas* « haut ». Un thème nominal en *s* est attesté dans lat. *augur*, *augustus*, skr. *ójas-* dont le vocalisme n'est pas nécessairement *au*. A ἀ(*F*)έξω répondent got. *wahsjan*, skr. *vakṣáyati*, etc. Le skr. a un vocalisme zéro dans les participes *úkṣant-*, *ukṣamāṇa-*.

Cette racine s'est prêtée en latin et en indo-iranien à prendre une valeur religieuse et juridique, cf. lat. *augur*, *augustus*, *auctor*, etc., skr. *ójas-* et voir pour ce dernier terme Gonda, *Ancient-Indian* ojas, 1952, 77 sqq.

αὖος, αὐαίνω, etc. : Groupe exprimant la notion de « sécheresse ».

Αὖος (Hom.), αὖος (attique), « sec » en parlant de bois, de peaux de bœuf desséchées, etc. ; on remarque chez Hom. l'emploi de αὖος pour désigner un bruit sec (de même que καρφαλέος), rapproché par jeu verbal (cf. sous αὔω 2) de αὖε, ἄυσε (cf. en lat. *fragor aridus*, *sonus aridus*) ; autres emplois métaphoriques : « tremblant » (comme une feuille sèche ?) à propos de vieillards (Ar.), ou de personnes qui ont peur (Mén.). — Formes suffixées αὐαλέος (Hés., poètes tardifs), cf. ἀζαλέος, καρφαλέος, et d'autre part αὐαίνω (Chantraine, *Formation* 253) ; αὐηρός (*AP* 12,121) est fait sur le modèle de αὐστηρός ; enfin αὐσόν · ξηρόν Hsch. doit comporter le suffixe familier -σός qui se trouve dans ῥυσός, etc. (Chantraine, *Formation* 434).

Noms abstraits de qualité : αὐονή « sécheresse » (Archil., Æsch.) : la formation est comparable à celle de ἡδονή, καλλονή (Chantraine, *Formation* 207) ; αὐότης « sécheresse » (Arist.).

Verbe dénominatif αὐαίνω (Hom., ion.) et αὑαίνω (attique), « sécher » avec l'aor. ηὔηνα, l'aor. passif ηὐάνθην, le passif étant relativement plus employé que l'actif ; parfois employé métaphoriquement (cf. S. *El.* 819, etc.). Préverbes pour marquer l'achèvement : ἀπ- et ἀφ-, ἐξ-, κατ- et καθ- ; Thphr. fournit encore le doublet ἐξαυάζω. Dérivés rares et techniques : αὔανσις « dessèchement » (Arist.), αὐασμός (Hp., *A.B.*) ; d'autre part, avec un sens technique αὐαντή (s.e. νόσος) « dessèchement physique, consomption » (Hp. *Morb.* 2,66) cf. Strömberg, *Wortstudien* 100 ; à côté de quoi a été créé αὐάφη (voir s.v.).

Hdn. Gr. 2,133 cite un verbe αὔω · ξηραίνω ; pourrait trouver un appui dans ἀφαύω « dessécher » (Ar. *Cav.* 394), qu'il n'y a pas de raison décisive de corriger en ἀφαύει « battre » et p.-ê. dans προσαύση (S. *Ant.* 619). De toute façon le thème semble tiré de l'adj. αὖος, ce qui pourrait répondre à un vieux type de dénominatif, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,723, et d'autre part Benveniste, *Origines* 167 ; on ne sait quelle est l'importance réelle du nom d'action αὖσις (*E. M.* 170,44).

Deux adjectifs sont constitués sur un thème αὐστ- où il faut peut être retrouver l'adjectif verbal *αὐστός de αὔω. Αὐσταλέος « sec, poussiéreux » (une fois *Od.* 19,327, avec une forme dissyllabique de la diphtongue, cf. Schulze, *QE* 417, Bechtel, *Lexilogus* s.v., puis alexandrin), qui présente le même suffixe que αὐαλέος, ὀπταλέος, etc. ; αὐστηρός « sec » dans un sens métaphorique, « dur, amer » employé à propos d'eau (Pl.), de vin par opposition à γλυκύς (Hp.) ; métaphoriquement dit d'un poète (Pl.) ; pris au sens moral « austère, rude », etc., dans le grec hellénistique et tardif (Plb., pap., etc.) ; dérivés αὐστηρότης, opposé à γλυκύτης (Pl., X.) et au figuré ; enfin αὐστηρία (Thphr., Plb.) ; l'importance des emplois dérivés et métaphoriques pour αὐστηρός et ses dérivés est nette.

C'est encore à αὔω qu'il faut rattacher le substantif αὐχμός, le rapprochement étant sûrement senti en grec même. Αὐχμός signifie « sécheresse » (Emp., Hdt., ion.-att.), d'où

« saleté poussiéreuse » (Pl. *R.* 614 d) ; d'où l'adj. **αὐχμηρός** « sec », d'où poussiéreux, sale, parfois misérable (ion.-att.), avec les dérivés tardifs αὐχμηρία, αὐχμηρότης et même αὐχμηρώδης. Autres adjectifs : αὐχμώδης (Hdt., E., Arist., etc.) ; et deux formes très rares αὐχμήεις (*H. Hom.* 19,6) et αὐχμαλέος (Chœril. 4,4 ; épigr. dans *P. Oxy.* 662) avec le suffixe de αὐαλέος, etc. Le substantif αὐχμός a un doublet féminin tardif αὐχμή (Q.S. 9,372, Phryn.). Il existe un dénominatif αὐχμέω « être poussiéreux, sale » (*Od.* 24,250, Ar. *Nu.* 442) ou « être desséché » (Pl. *R.* 606 d). Autre forme αὐχμάω (Arist., Thphr., Plu.) qui semble postérieure. Le substantif αὔχμωσις « saleté des cheveux » (Gal. 16,88) peut être soit le dérivé d'un verbe *αὐχμόω, soit un substitut tardif de αὐχμός.

L'ensemble des termes groupés autour de αὐχμός se rapporte à la notion de saleté poussiéreuse, facile à tirer de αὖος. Le rapport avec αὖος est certain, et presque sûrement senti en grec. La formation est ancienne, puisque αὐχμέω est déjà homérique, mais l'explication en reste incertaine. On a posé **sausk-mos*, d'où **sauks-mos*, cf. skr. *śúṣka-* (cf. Risch, *Wortbildung* 42, n. 2). Sur le plan du grec d'autre part, αὐχμός exprimant l'idée de sécheresse et de saleté peut faire couple antithétique avec νεοχμός également obscur et les deux termes ont pu agir l'un sur l'autre.

La série des termes de la famille αὖος, etc., s'est trouvé concurrencée par d'autres termes comme ξηρός, etc. Le grec moderne emploie encore αὐστηρός, etc., « sévère, rigide », et αὐχμηρός « aride, pauvre ».

Et.: On part de **hauhos* qui a abouti soit à αὖος, soit à αὖος (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,220). Le vocalisme *a* n'étonne pas dans un adjectif de ce sens et peut-être familier. On rapproche lit. *saũsas*, v. sl. *suchŭ*, anglo-s. *sēar*, moyen all. *sôr*, skr. *śoṣa-* (assimilé de **soṣa-*) adjectif « qui sèche » ou « le fait de sécher », qui est peut-être un nom verbal de *śúṣyati*, et dont le vocalisme doit être différent. Vocalisme *sus-* dans skr. *śuṣka-*, lat. *sūdus*.

αὔρα : f. « brise ». une fois *Od.* 5,469, de la brise matinale qui s'élève d'un fleuve ; αὔρη δ' ἐκ ποταμοῦ ψυχρὴ πνέει ἠῶθι πρό ; cf. *H. Herm.* 147, Hés. *Trav.* 670 (où il s'agit de brises marines) ; rare en prose (Pl., Hdt.) ; cf. encore X. *Hell.* 6,2,29 εἰ μὲν αὔρα φέροι « si la brise le portait » ; emplois métaphoriques assez nombreux, notamment dans la tragédie, cf. E. *El.* 1148. Le terme est défini par Arist. *Mu.* 394 b comme désignant une brise fraîche montant de l'eau.

Αὔρα brise subsiste en grec moderne.

Et.: Généralement rapproché de ἀήρ, sans que des arguments décisifs soient donnés pour expliquer soit la structure du terme soit la sémantique, ἀήρ signifiant proprement « brouillard ». Benveniste, *Origines* 155, en partant de αὔρα, pose thème I *$ə_2ew$-$ə_1$- à côté du thème II *$ə_2w$-$eə_1$- d'où ἄημι, skr. *vāti*. Cette analyse ne rend pas compte du sens propre de αὔρα « brise fraîche et légère », distincte de ἄελλα. Du point de vue des Grecs αὔρα participe à la fois de ἀήρ et de ἄημι, ce qui n'avance d'ailleurs à rien pour établir l'étymologie.

αὖρι : glosé par ταχέως et attribué à Eschyle, qui aurait le composé αὐρι-βά-τᾱς « qui marche vite », donc thème -βα- avec le suffixe -τᾱς/-της, cf. *AB* 464, et Hsch. s.u. αὐριβάτας · Αἰσχύλος τὸ αὖρι ἐπὶ τοῦ ταχέως τίθησι, καὶ ὁ αὐτὸς ψυχοστασίᾳ οὕτως φησὶ τὸ ὄνομα (*fr.* 207 M) ταχυδήμων.

Et.: Inconnue. Le rapprochement avec la glose d'Hsch. αὐροί · λαγοί [ἴσαυροι] est d'autant moins valable, que cette dernière glose doit être fautive et recouvrir un ἀυροί (= ἀδροί) · λαγ<ν>οί, cf. B. Keil, *Herm.* 23,317, Latte, *Gl.* 32, 1953, 41 sq. ainsi que son édition. On pourrait se demander d'autre part si le mot d'Eschyle ne recouvre pas un composé de αὖρι « à l'aube », terme qui serait à l'origine de αὔριον et si αὐριβάτας ne désigne pas celui qui se met en marche dès l'aube, le composé étant ensuite interprété inexactement par les grammairiens.

αὔριον : adv. « demain » (Hom., ion.-attique, etc.) ; ἡ αὔριον (s.e. ἡμέρα) « le lendemain » (ion.-attique).

Dérivé : αὐρινός « du lendemain » (Gloss.). Verbe dénominatif αὐρίζειν · ῥιγοῦν καὶ τὸ εἰς αὔριον ὑπερτίθεσθαι (Hsch., cf. *EM*, 171,57) ; « avoir froid » et « remettre à plus tard » ; il s'agit de deux sens franchement divergents, et qui doivent appartenir à des dialectes différents. Au sens de ῥιγοῦν le terme pourrait être chypriote, cf. la glose d'Hsch. au lemme probablement altéré ἀθρίζειν · ῥιγοῦν Κυπρίοι.

Composé tardif : ἄγχαυρος « proche du matin », épithète de la nuit (A.R.), qui peut être tiré d'un thème αὐρ-, mais également être un arrangement d'un *ἀγχαύριος. Le mot subsiste en grec moderne.

Et.: Αὔριον est habituellement considéré comme dérivé d'un locatif *αὖρι reposant sur *αυσρι, cf. lit. *aušrà*, « aube » ; avec un autre vocalisme skr. *usr-á-* « du matin ». Apparenté de plus loin à ἕως, αὔως, etc.

αὐροί, voir sous αὖρι.

αὐροσχάς : τὸ κατὰ βότρυν κλῆμα (Ératosth. 37) et nom d'un vin (ou espèce de vigne ?) chez Parth. *fr.* 17.

Et.: Terme technique relatif à la vigne. Fait penser à ἀρασχάδες, mais s'en distingue par la forme et par le sens. Composé, le second terme étant -οσχάς, cf. ὄσχος et ὄσχη ; premier terme obscur. Αὔρα ne conduit pas à un sens satisfaisant. Voir ἀρασχάδες avec la bibliographie.

αὔσιος, voir αὐτός.

αὐσταλέος, αὐστηρός, voir αὖος.

αὐτάρ, αὖτε, voir αὖ.

ἀυτέω, ἀυτή, voir αὔω 2.

αὐτίκα, voir sous αὐτός.

ἀυτμή : f. « souffle », en des emplois variés : « souffle de la respiration » (*Il.* 9,609), « souffle des soufflets » (*Il.* 18,471), « vent » (*Od.* 11,400) ; dit du feu (*Od.* 16,290), d'où souffle chaud (*Od.* 9,389), parfois d'odeur (*Il.* 14,174 ; *Od.* 12,369). Terme uniquement épique repris par les Alexandrins. Doublet ἀυτμήν, -ένος m. dit de l'haleine (*Il.* 23,765), des vents (*Od.* 3,289).

Et.: Quel que soit le jeu de l'alternance vocalique, le rapport avec les gloses d'Hsch. ἄετμα · φλόξ, ἀετμόν · τὸ πνεῦμα, paraît vraisemblable ; également avec ἄημι (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,493). Il est plus difficile en revanche de faire entrer dans le groupe ἀτμός (voir s.u.).

αὐτόδιον : adverbe ou adjectif à l'accusatif. Hapax, *Od.* 8,449. Le sens semble être « aussitôt, immédiatement ».

Et.: Les Anciens interprètent le mot ἐξ αὐτῆς τῆς ὁδοῦ ἐλθόντα (ou ἐληλυθότα), cf. Sch. Ap. S. 48,1, Hsch. C'est une possibilité. Il faut admettre une forme à psilose pour *αὔθοδιον.

Hypothèse seulement ingénieuse de Schulze, *Kl. Schr.* 362, qui pose *αυτο-διϝον, évoque d'une part αὔτ-ῆμαρ, d'autre part skr. *sa-divaḥ* « aussitôt », où le second terme est un thème *div-* apparenté à la famille de lat. *diēs*, grec Ζεύς, etc.

αὐτοκράτωρ : « indépendant, maître de soi-même », dit de personnes ou de cités (ion.-att.), d'où « muni de pleins pouvoirs », puis dans les écrivains tardifs, à propos de Rome, dictateur (Plb.), imperator (Plu., etc.) ; avec à l'époque impériale les dérivés, -κρατορία, -κρατορικός ; -κρατορίς, -ίδος résidence du souverain (J.) ; -κρατορεύω. Pour désigner l'empereur romain, αὐτοκράτωρ est un terme officiel, cf. A. Wifstrand, Δράγμα *Martino P. Nilsson dedicatum*, 529-539.

Et.: Formation comparable à celle de ναυκράτωρ, voir sous κράτος. Deux types d'interprétation peuvent être proposés : *a)* Ou bien forme de structure archaïque où *κράτωρ (doublet de κράτος) serait un ancien neutre, cf. E. Fraenkel, *KZ*, 42, 1907, 118, Benveniste, *Origines* 123, ce qui confère une grande antiquité à la formation ; *b)* Ou bien -κράτωρ est une altération de -κρατής sur le modèle des noms d'agent en -τωρ, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.*, 1,531 qui mentionne pour l'écarter l'explication que -κράτωρ soit issu de κρατήτωρ.

αὐτόματος, -ος ou -η, -ον : Homère, ion.-att. ; « qui agit de soi-même » en parlant de personnes, cf. *Il.* 2,408 αὐτόματος δέ οἱ ἦλθε, emploi qui subsiste en ion.-att. ; d'objets inanimés qui fonctionnent tout seuls comme les portes de l'Olympe ou les trépieds d'Héphaistos ; se dit de marionnettes qui *semblent* être des êtres animés (Arist.) ; de phénomènes naturels, à propos d'un fleuve qui déborde, de plantes qui poussent, etc. Se dit enfin d'événements qui se produisent sans l'intervention de personne, donc d'accidents, de hasards, cf. Lys. 6,25, notamment dans l'expression ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου.

Adverbes : αὐτομάτως (Hp., Arist.) et αὐτοματεί ou -τί (Nonn.). Dérivé nominal Αὐτοματία, déesse du hasard (Plu.).

Verbes dénominatifs : αὐτοματίζω « agir au hasard, arriver par hasard » (X., Hp., Arist., etc.) ; au passif se produire par hasard (Plu., etc.) ; d'où le dérivé αὐτοματισμός « ce qui se produit de soi-même, hasard » (Hp., Alcid., D. H., J.). — Un doublet αὐτοματέω figure chez Hsch. comme explication de αὐτοφαρίζω.

Et.: Composé de αὐτός, et au second terme -ματος appartenant à la racine de μέμονα, μέμαμεν, μένος, etc. Pour ce type de formation, cf. Chantraine, *Formation*, 303; autre exemple de -ματος, participe en *-to-* au vocalisme zéro dans ἠλέματος, et hors du grec skr. *matá-*, lat. *commentus*, lit. *miñtas*.

αὐτός, -ή -ό : exceptionnellement n. αὐτόν dans la crase ταὐτό(ν). Attesté depuis Homère durant toute l'histoire du grec. Sens : « même » et, généralement avec l'article, « le même » ; désigne l'identité comme opposée à l'altérité *(self, ipse)* ; ou dans le second cas l'identité comme permanence de l'objet reconnue sous divers aspects *(same, idem)*. Pour le détail des emplois voir *LSJ* : on relèvera la combinaison avec des pronoms personnels, d'où l'emploi comme réfléchi dans ἑαυτοῦ, σφῶν αὐτῶν (voir sous ἑ et sous σφῶν), mais aussi par le procédé de la répétition, αὐτὸς αὐτοῦ d'où dialectalement les composés du type αὐτοσαυτοῦ, αὐταυτοῦ, αὑσαυτοῦ (Chantraine, *Morphologie* § 159, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,607, etc.). Αὐτός a servi, aux cas autres que le nominatif, de pronom anaphorique. Inversement le pronom αὐτός a servi à désigner le maître de la maison (Mén.) comme le lat. *ipse*, ou le maître d'une école philosophique, p. ex. Pythagore. En grec moderne αὐτός est un démonstratif.

Adverbes : αὐτόθι (Hom., ion.-att.) et αὐτοῦ au sens local., dor. αὐτεῖ, béot. αὐτῖ ; au sens ablatif αὐτόθεν (Hom., ion.-att.) ; au sens latif αὐτόσε (ion.-att.) ; αὔτως « d'une telle façon, ainsi », d'où selon des contextes divers, « tout à fait », « comme auparavant » (cf. *Il.* 23,268), « comme cela » (avec un sens méprisant), cf. νήπιος αὔτως (*Il.* 24,726), μὰψ αὔτως (*Il.* 20,348), οὐχ αὔτως μυθήσομαι « je ne parlerai pas en vain » (*Od.* 14,151) ; la différence d'accent entre αὐτός et αὔτως peut être un accent expressif d'opposition, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,380,384 ; la graphie avec esprit rude αὕτως attestée par certains manuscrits et certaines scholies d'Homère est due à l'analogie de οὕτως et est sans autorité ; enfin il n'y a pas lieu de poser deux adverbes αὔτως d'origine distincte, l'un signifiant « de même », l'autre « en vain » (malgré Bechtel, *Lexilogus* s.u. avec la bibliographie, et Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,614) ; mais le dérivé αὔσιος « vain » (Ibycus 293 P) se rattache seulement à l'emploi de αὔτως « en vain » (avec influence de τηύσιος ?).

Au sens temporel : αὐτίκα « aussitôt, maintenant », etc. (Hom. ion.-attique). Même finale que τηνίκα, ἡνίκα, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,629, Monteil, *Phrase relative* 296. Noter enfin ἐξαυτῆς « aussitôt » (Thgn., Cratin., hellén.) brachylogie pour ἐξ αὐτῆς τῆς ὁδοῦ, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.*, 41, n. 4.

Dérivés nominaux : αὐτίτης, p.-ê. « à soi tout seul » (Arist. hapax), mais surtout nom de vin (Telecl., Hp.) vin pur, ou vin indigène, ou vin de l'année (sur les diverses interprétations du terme, voir G. Redard, *Noms grecs en -της*, 96) ; αὐτότης, -ητος, f. « identité » (S.E.), et surtout, tiré de ταὐτόν, avec crase de l'article ταὐτότης (Arist.) ; d'où les dénominatifs ταὐτόομαι « être identifié » (Dam., Procl.) et ταὐτίζω « employer comme synonyme » (Procl., Eust.). Quelques composés comme ταὐτολόγος, ταυτολογία, etc.

Un trait essentiel de cette famille de mots est le fait que αὐτός a joué un grand rôle comme premier terme de composé. Outre αὐτόματος et αὐτόδιον, Homère présente les exemples suivants : αὐτάγρετος « que l'on prend de soi-même » ; αὐτοδίδακτος « qui s'instruit de soi-même » ; αὐτοκασίγνητος (voir sous κασίγνητος) ; surtout des formes adverbiales où αὐτο- exprime la notion de « même, justement » : αὔτῆμαρ « le jour même, le même jour », αὐτοετές « dans la même année », αὐτονυχί « cette nuit

même », αὐτοσχεδά, -δόν « sur le lieu même », -σταδίῃ « en combat corps à corps », αὐτοσχεδίῃ, αὐτοσχεδίην « sur place » d'où « de près » (et dans le grec postérieur « sur-le-champ, immédiatement », d'où le sens d'« improvisation » avec les dérivés αὐτοσχεδιάζειν, -ασμα, -ασμός) ; enfin le substantif αὐτοχόωνον (voir sous χέω).

En outre des noms de personnes : Αὐτομέδων « qui pense par lui-même », Αὐτόνοος même sens, Αὐτόλυκος « qui est lui-même le loup », etc.

Αὐτο- est devenu un premier terme de composition qui reflète les divers sens de αὐτός. Il a connu dans le grec posthomérique, et surtout dans le grec tardif, une énorme extension (environ 400 termes dans *LSJ*). Outre αὐθάδης, αὐθέντης, αὐτοκράτωρ (voir ss.uu.), voici les plus anciens et les plus caractéristiques : αὐθαίμων ; -αίρετος ; -ήμερον ; αὐτάγγελος ; -άδελφος ; -ανδρος ; -ανέψιος, -άρκης, etc. ; -αρχος, -αρχέω, -αρχία ; -εξούσιος ; -επάγγελτος ; -ερέτης ; -ήκοος ; αὐτοβόει ; -γενής, -γέννητος, etc. ; -γραφος ; -γυος ; -δαής ; -δάικτος ; -δαξ ; -δηλος ; -δικος ; -κλητος ; -κτονος ; -μολος, -μολέω, -μολία ; -νομος, -νομέομαι ; -νομία (Bickermann, *Rev. Int. des droits de l'Antiquité*, 5, 1958, 313-244) ; -ξυλος ; -πρεμνος ; -ποιός, -πτης, -πτέω ; -σίδηρος ; -στολος ; -τελής ; αὐτουργός, -έω, -ία ; αὐτοφόνος, -φόντης, etc. ; -φορτος ; -φυής ; -φωρος, surtout dans l'expression ἐπ' αὐτοφώρῳ ; -χειρ ; -χθων, -χρημα, etc. Le premier terme αὐτο- exprime essentiellement : 1) L'idée de « par soi-même, à soi seul, de soi-même », ce sont les emplois les plus fréquents, cf. αὐτάγγελος, αὐτάρκης, αὔταρχος, αὐτογενής, αὐτοδαής, αὐτόδικος, αὐτόμολος « transfuge, déserteur », αὐτόνομος, αὐτόπτης, αὐτουργός « qui travaille de ses mains », d'où petit propriétaire ; d'où dans le vocabulaire philosophique l'idée de à soi seul, donc de l'absolu, cf. αὐτοδαίμων, αὐτόθεος, αὐτοψύχη, il y a là un développement très important, surtout dans le grec tardif ;

2) Avec le sens d'« identité avec autrui », de coïncidence les exemples semblent plus rares, mais cf. αὐθαίμων, αὐτάδελφος, etc., qui sont des termes littéraires ; les termes rares qui désignent le meurtrier d'un membre de sa famille comme αὐτοφόνος, αὐτοφόντης ; les adverbes de temps qui expriment une coïncidence comme αὐτῆμαρ αὐθήμερον ; 3) Autre variété : celle des termes techniques comme αὐτοχόωνος, αὐτόξυλος, qui signifient d'une seule pièce (« un morceau de bois qui coïncide avec l'objet lui-même ») ; 4) Enfin avec la notion d'accompagnement, issue de l'identité avec autrui, de la coïncidence αὔτανδρος « avec l'équipage » (cf. αὐτοῖς ἀνδράσι), de même αὐτόπρεμνος, αὐτοχειλής, αὐτόριζος.

Du point de vue morphologique, le grec tardif, précisément pour exprimer l'absolu, emploie αὐτο- en hiatus avec la voyelle initiale d'un second terme αὐτοαγαθός, αὐτοαληθής, αὐτοάνθρωπος, αὐτοάπειρος, αὐτοαπλότης, etc.

Sur les composés avec αὐτο-, voir le mémoire vieilli et peu utile de Vintschger, *Die αὐτο-Composita sprachwissenschaftlich klassifiziert* Progr. Gmunden 1899, et les remarques de F. Sommer, *Nominalkomposita* 83 sqq., 153 sqq.

Et. : Incertaine. Hypothèses chez Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,613 sq. On est tenté de retrouver le αὖ de αὖ, αὖτε. Risch, *Wortbildung* 312, tire le mot de αὖ τόν.

αὐχάττειν : ἀναχωρεῖν καὶ τὸ ἐμμένειν ἐγχάττειν (Hsch.). Il s'agit de formes crétoises où -χάττειν = χάζειν des autres dialectes cf. Buck, *Greek Dialects* 71 ; on suppose que le préverbe αὐ- (= ἀπό) est un représentant du préverbe attesté dans lat. *au-ferō*, cf. lit. *au-*, sl. *u-* ; cf. Wackernagel, *Synt. Vorl.* 2,155, Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,448.

αὐχέω : surtout au prés. et impf., f. αὐχήσω (E.), aor. ηὔχησα (tardif), « se vanter de, avoir confiance que », avec une proposition infinitive (Æsch., E., Hdt., Th.). Composés : ἐξ- (Æsch., S., E.), ἐπ- (S., Ar.), κατ- (Æsch.), ὑπερ- (Th.), ὑψ- (S.), en outre μεγαλαυχέω (Æsch., Pi.), avec -αυχος « vantard » (Pi., Æsch.), -αυχία (Pl.), -αύχημα (tardif).

Noms verbaux : αὔχημα « jactance, orgueil, sujet d'orgueil » (S., Th.), avec les dérivés tardifs αὐχηματίας « vantard » et αὐχηματικός ; αὔχησις (Th. 6,16).

En outre deux thèmes qui sont probablement des dérivés inverses : αὐχάν · καύχησιν (Hsch.), cf. Pi. *N.* 11,29, avec le dérivé αὐχήεις « vantard » (Opp., *AP*), qui pourrait également être tiré directement de αὐχέω ; αὖχος, -ους n. (Sch. Æsch., *Pers.* 871).

Il existe 7 composés sigmatiques : δυσαυχής (A.R.), κενεαυχής (*Il.* 8,230), μεγαυχής (Æsch.), μεγαλαυχής (*IG* XIV 433), ὑψαυχής (B. 12,84) et à date basse πολυ- et ὑπερ-, cf. *Et.*

C'est d'un de ces thèmes nominaux que doit être tiré l'adj. αὐχαλέος « arrogant » (Xénoph. 3,5), cf. par exemple θαρσαλέος à côté de θάρσος. Le nom d'agent αὐχητής, est cité mais blâmé par Pollux 9,146. D'où αὐχητικός (tardif).

Ce groupe de mots se distingue de εὔχομαι parce qu'il exprime plus nettement la notion de jactance.

Et. : Il est difficile de partir du présent αὐχέω, qui n'entre pas dans un type clair. Pour l'étymologie un rapprochement avec εὔχομαι pose des difficultés phonétiques. On pourrait tenter de partir de composés comme κενεαυχέες ou même μεγαυχής qui pourraient être issus par dissimilation de *κενεευχέες, *μεγευχέες, en constatant que εὖχος est bien attesté, mais qu'il n'y a pas de composés en -ευχής, inversement qu'il y a des composés en -αυχής, mais que αὖχος est un mot de scholiaste. C'est de ces composés en -αύχης que serait issu le verbe αὐχέω, etc. (cf. Risch, *Wortbildung* 75). Tentative ingénieuse, mais peu convaincante de Adontz pour rattacher le groupe à αὐχήν en posant « relever la tête, être fier » (*Mélanges Boisacq* 1,10).

αὐχήν, -ένος : m. « cou, nuque de l'homme ou des animaux » (Hom., ion.-att., Arist.) ; métaphoriquement peut désigner une bande de terre, isthme, etc., ou bien un détroit, ou enfin un défilé (Hdt., etc.) ; en anatomie peut désigner une partie du fémur, une partie de l'utérus ; dans le vocabulaire maritime, le manche du gouvernail.

Près de 30 composés en -αύχην (avec parfois le dérivé -αυχενία), notamment γυλιαύχην (Ar., cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 274), ἐρι- en parlant de chevaux (Hom.), δολιχ- du cygne (B., E.), λασι- du cheval, etc. (S., etc.), μακρ- (Hp., E.), ῥιψ- (Pi.), ὑψ- (Pl., etc.).

Dérivés : αὐχένιος « qui concerne la nuque » (*Od.*, etc.), désigne aussi une sorte de tunique (Antiph.) ; αὐχένιον est un diminutif tardif ; αὐχενίας, -ου « à la nuque épaisse » (Gloss.). Verbe dénominatif : αὐχενίζω « rompre la nuque

d'une victime » (S.), « saisir par le cou » (*Hippiatr.*, Ph.); composés avec ἀπ-, ὑψ-, avec le doublet ὑψαυχενέω « dresser le cou, faire le fier » (tardif). Dérivé : αὐχενιστήρ licou (Lyc., *Hippiatr.*).

Le mot αὐχήν est concurrencé par τράχηλος « cou » alors que αὐχήν désigne plutôt la nuque (cf. *Gp.* 19,2,3). Platon emploie successivement *Phdr.* 253 e κρατεραύχην et βραχύτραχηλος. Chez X. *Eq.* 1,8 αὐχήν désigne l'encolure, τράχηλος le haut de l'encolure.

Sur αὔφην et ἄμφην, voir *Et.*

Αὐχήν « nuque, cou » subsiste en grec moderne.

Et.: Nom de partie du corps sans étymologie claire. La forme αὔφην attribuée à l'éolien par Jo. Gramm., *Comp.* 3,16, est douteuse, et ἄμφην attesté dans un poème éol. de Théoc. 30,28 pourrait résulter d'une étymologie populaire, cf. ἀμφί. Hors du grec on ne peut comparer au sens de cou que l'arm. *awji-k'* « collet » (Adontz, *Mélanges Boisacq* 1,10). On a cherché à rapprocher skr. *aṃhú-* « étroit » qui se rattache à grec ἄγχω, etc., en posant *ἄγχϝην qui aurait pu donner ἄμφην si la forme est ancienne, et par anticipation du *w* αὐχήν. Voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,296 avec la bibliographie. En outre Pisani, *Ricerche Linguistiche* 1, 1950, 182 sqq. Cette construction ingénieuse reste en l'air.

αὐχμός, voir αὖος.

1 αὔω : « prendre du feu à » (*Od.* 5,490 seul exemple); moyen αὔομαι « s'allumer » (Arat. 1035). Il existe quelques formes à préverbes : la plus usuelle est ἐναύω « donner du feu à quelqu'un » (Hdt., X., Com., etc.) et au moyen « prendre du feu à » (Pl., grec tardif); on a probablement l'imp. aor. de ce verbe dans la glose d'Hsch. ἔναυον · ἔνθες Κύπριοι, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,445; avec les dérivés ἔναυσμα « feu, étincelle » (Plb., Plu., grec tardif), ἔναυσις (Plu., *Cim.* 10 où il s'agit de prendre du feu et de l'eau); ἐξαῦσαι · ἐξελεῖν, attesté Pl. Com. 38 pour retirer de la viande d'un récipient, d'où ἐξαυστήρ instrument qui sert à cet usage (Æsch. *fr.* 12 M, inscriptions, Poll., Hsch.), ἐξαύστριον (Délos) et ἐξαυστής (Délos); καταῦσαι · καταντλῆσαι (pour καταυλῆσαι codex), καταδῦσαι (Hsch.); mais il est difficile d'interpréter τὰν Μῶσαν καταύσεις (Alcm. 31 P), cf. encore καθαῦσαι · ἀφανίσαι (Hsch.); mais pour προσαύσῃ, voir sous αὖος.

Composés avec πῦρ : πυραύστης « papillon qui se brûle à la lumière » (Æsch., Arist.); mycén. *purauloro* au duel (Chadwick-Baumbach 178), πυραύστρα « pince à feu » (*IG* II² 47), πύραυστρον même sens (Hérod. 4,62, le pap. a πύραστρον); πύραυνος « récipient où l'on transporte les charbons ardents » (Poll. 6,88; 10,104), formé d'après βαῦνος ?

Γοιναῦτις · οἰνοχόη (Hsch.) a été rapproché de αὔω, le γ étant une graphie pour ϝ. Voir aussi θερμαυστρίς sous θερμός.

Et.: Il est évident que l'emploi de αὔω à propos du feu que l'on « prend » est ancien en grec, mais accidentel, comme le prouvent ἐξαῦσαι, ἔναυσις, καταῦσαι. Il est possible dès lors de tirer αὔω de *αὔσγω ou *αὔσω, sans l'aspiration initiale attendue (psilose), mais cf. καθαῦσαι, et de rapprocher lat. *hauriō* où l'*h* est secondaire, v. isl. *ausa* « puiser », etc. Le sens de « place, donne », etc., pour le chypriote ἔναυον ne doit pas surprendre, cf. les hypothèses de Schulze, *Kl. Schr.* 191 : il s'agit de la relation entre les sens de prendre et donner.

Une parenté avec grec ἀφύσσω est possible.

2 αὔω, ἤϋσε, ἀϋτή, ἀϋτέω, etc. : Termes poétiques attestés chez Hom. et parfois chez les trag. qui expriment l'idée de cri, particulièrement cri de guerre. L'*Iliade* emploie presque uniquement les formes d'aoriste, p. ex. dans la formule μακρὸν ἄϋσας; rarement avec l'accusatif de la personne qu'on appelle (*Od.* 9,65). Cet aoriste est toujours trisyllabique (cf. plus loin ἀϋτή, etc.). L'imparfait correspondant n'est attesté que 4 fois dans l'*Iliade* toujours sous la forme αὖε dissyllabique (*Il.* 11,461, il est possible de rétablir une forme trissyllabique au prix d'une élision facile, et d'une césure irrégulière). M. Leumann explique cette irrégularité par un rapprochement d'étymologie populaire avec αὖος « sec », cf. *Il.* 13,441 αὖον ἄϋσεν, et v. sous αὖος.

Substantif dérivé ἀϋτή « cri » mais surtout « cri de guerre, huée guerrière » (Hom., rare chez les Trag.), écrit ἀϝυτᾶ à Corcyre (*IG* IX 1,868), cf. pour le sens militaire, Trümpy, *Fachausdrücke*, surtout 153-154. Verbe correspondant, ἀϋτέω seulement au thème de présent (Hom., Æsch., E.) sauf le tardif ἠύτησα (Nonn., *Epigr. Gr.*), doit être un dénominatif, mais cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,705 sqq.

Sémonide 7,20 emploie le substantif αὐονή pour désigner le « jappement » d'une femme qui ressemble à une chienne. Le mot trisyllabique se rattache mieux pour la forme à αὖος « sec », αὐαίνω, et souligne la contamination des deux groupes. Voir M. Leumann, *Mus. Helv.* 14, 1957, 50-51.

Et.: Groupe expressif qui repose plus ou moins sur une onomatopée. Mais rien ne se laisse préciser.

3 αὔω = ἰαύω, voir sous ἰαύω.

4 αὔω = ξηραίνω, voir sous αὖος.

ἀφαδία : f. « hostilité » (Eup. 34), avec ἀφάδιος ou ἀφάδειος « ennemi » (Hdn. 2,480) et ἄφαδος « ennemi, haï » (*EM* 174,50).

Et.: Termes rares, mais qui se rapportent certainement au thème de aor. ἁφαδεῖν (prés. ἀφανδάνω), cf. ἀνδάνω.

ἀφάκη : f. espèce de légumineuse, « vesce ou lentille », p.-ê. *Vicia angustifolia* (Pherecr., Arist., Thphr., etc.). Dioscoride et Galien comparent pour l'aspect et l'usage l'ἀφάκη et φακός lentille (voir les textes chez R. Strömberg, *Wortstudien* 46-47).

Et.: 'Αφάκη pourrait être une « espèce inférieure de φακός ». L'emploi d'un thème en -η pour un thème en -ος attendu ne constitue pas une difficulté décisive et les hypothèses compliquées de Strömberg ne sont pas indispensables. L'ἀ- initial pourrait à la rigueur être une prothèse. Strömberg y voit une nuance péjorative comparable à celle de *Un-* dans allemand *Unkraut* (interprétation différente des faits allemands chez Seiler, *Studia Linguistica*, 1952, 90-91). Frisk (cf. ses *Subst. priv.* 20) se demande si le mot n'est pas issu par haplologie (?) de *ἀποφάκη, cf. ἀπόλινον, ἀπόμελι, où ἀπο- exprime la notion d « une espèce de » avec une nuance péjorative. Autre bibliographie chez Strömberg, *l. c.*

ἀφᾱμιῶται : m. pl. nom des esclaves attachés à la terre, des serfs en Crète (Callistrate ap. Ath. 263 f, Str. 15,1,34), cf. la glose ἀφαμιῶται · οἰκέται ἀγροῖκοι, περίοικοι (Hsch.), pour le suffixe cf. G. Redard, *Les noms grecs en* -της 9,29. Dans la variété des noms de l'esclave, celui-ci le désigne comme l'homme qui vit sans être honoré, connu, le mot étant tiré de ἀφᾱμία, ἀφημία, cf. ἄφημος et voir φήμη, etc. La même spécialisation de sens dans ἀφημοῦντας · ἀγροίκους (Hsch.), ἀφημιαστούς · ἀγροίκους [corr. pour ἀγροικίας] (Hsch.) ; ἀφημίζεσθαι · ἀθερίζεσθαι (Hsch.) ; enfin en tsaconien ἀφαμίζω = ἀτιμάζω. V. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,781.

ἄφαρ : « tout d'un coup, aussitôt », etc., souvent employé avec δέ en tête de phrase (Hom., poètes, rare chez les tragiques). D'où le comparatif employé comme adjectif ἀφάρτερος « plus rapide » (*Il.* 23,311) ; en outre l'adv. ἀφάρει · ταχέως καὶ ἀκόπως (*EM* 175,24) ; faut-il rattacher aussi ἀφαρεύς m., qui serait une nageoire ventrale de la femelle du thon (Aristote, *HA* 543 a) ?

Et. : Vieux substantif neutre en *r/n-* que l'on met en rapport avec ἄφνω, cf. Benveniste, *Origines* 15, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,519 et 624, n. 5. Voir ἄφνω.

ἀφάρκη : f. nom d'un arbre toujours vert *Arbutus hybrida*, arbousier hybride (Thphr.). Strömberg y rattache ἀφαρκίδευτον · ἀγρευτόν, ἀθυσίαστον (? Hsch.), par *ἀφαρκίς, ἀφαρκιδεύω, lequel serait synonyme de ἀγρεύω « attraper », mais aucun lien sémantique ne peut être établi et le texte même de la glose a été diversement corrigé, cf. Latte s.u.

Et. : D'après Strömberg, *Wortstudien* 27, le mot serait un composé de ἄρκυς « filet » avec ἀπό et signifierait proprement « plante qui attrape comme un filet ». L'aspiration s'expliquerait par le fait que ἄρκυς est parfois aspiré cf. s.u. ; ἀπο- exprimerait comme dans ἀπόλινον, ἀπόμελι la notion d'une espèce de ; cf. Strömberg, *l. c.* (?).

ἀφάσσω, ἀφάω, voir ἅπτω.

ἀφατειν : sens douteux (*IG* V 1,209,34). Ce n'est probablement pas un infinitif. Voir Bourguet, *Dialecte laconien*, 110,4 et 124,1, avec la bibliographie citée.

ἀφαυρός : « faible, sans force », en parlant d'un enfant (*Il.* 7,235) ; presque toujours employé au comparatif et au superlatif (Hom., Hés., Pi., Théoc., Alexandrins, Hp., X.) ; le terme semble ionien.

Dérivé : ἀφαυρότης [τῶν αἰσθήσεων] (Anaxag. 21). Verbe dénominatif ἀφαυροῦται (Érot. avec la variante ἀμαυροῦται), comme explication de ἀμαλδύνεται.

Et. : Obscure. Frisk suppose un croisement de ἀμαυρός avec des termes de sens voisin comme φαῦλος ou φλαῦρος.

ἀφελής, -ές : « uni » : Ar. *Cav.* 527 διὰ τῶν ἀφελῶν πεδίων ; « simple, sans complication », parfois « naïf » en parlant de personnes (S., D., Plb., etc.), « simple » en parlant du style dans le vocabulaire de la rhétorique (Arist., D.H., etc.) ; adv. ἀφελῶς (Plb., etc.).

Dérivés : ἀφέλεια « simplicité » (Hp., Antiph., Plb.) ; tardif ἀφελότης (*Act. Ap.*, Vett. Val.) cf. Chantraine, *Formation* 298.

Appartient surtout au vocabulaire moral et intellectuel, et apparaît assez tardivement, ce qui rend difficile d'en saisir le sens originel.

Subsiste en grec moderne.

Et. : Si l'on admet que le passage d'Ar., *Cav.*, de sens concret, nous fournit le sens ancien, on admettra l'étym. de Persson, *Beiträge* 2,797, n. 3, et de Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 73,494, qui se trouve dans tous les dictionnaires étymologiques : le mot serait composé de ἀ- privatif et d'un *φέλος qui se retrouverait dans φελλεύς (avec deux λλ !) « terrain rocailleux ». Simple hypothèse. Une tentative de rapprochement avec ζάφελος, ζαφελής ne donne rien.

ἄφενος : n. (le masculin thématique est attesté chez Call., *AP* et comme variante chez Hés. *Trav.* 24, sans doute par analogie avec πλοῦτος, cf. Fehrle, *Phil. Woch.* 1926, 700 sq.) « richesse, opulence » (Hom., Hés., Thgn., Alexandrins).

῎Αφενος figure comme second terme de composé dans des noms propres, surtout à Lesbos : Διαφένης, Κλεαφένης, Τιμαφένης, Εὐᾱφένης ; en outre l'adjectif εὐηφενής au gén. εὐηφενέων « opulent », bonne leçon en *Il.* 11,427 ; 23,81, malgré la variante mieux attestée mais de structure très insolite εὐηγενέων (cf. Bechtel, *Lexilogus* s.v. et Masson, *Rev. Phil.* 1965, 239 sq.) ; dérivé εὐηφενέω, *P. Oxy.* 1794, 13 ; ῥυηφενής « abondance » est un terme alexandrin artificiel, tiré de ῥέω et -ηφενής (D.P., Nonn.), d'où le dérivé ῥυηφενίη (Call.). Sur les composés d'ἄφενος dans l'onomastique v. O. Masson, *Rev. Phil. l. c.*, 235-240.

Dérivés : ἀφνειός « opulent », en principe en parlant de personnes, avec un complément génitif chez Hom., comp. et sup. -ότερος, -ότατος, -έστατος chez Antim. Attesté chez Hom., Hés., Thgn. ; également lyr. et trag. mais sous la forme ἀφνεός ; la chute de la seconde syllabe de ἄφενος et l'accent sur la finale surprennent : voir sous *Et.* Sur la signification de cette notion d'opulence, voir Hemelrijk, Πενία *en* Πλοῦτος, Diss. Utrecht 1925 ; l'hapax ἄφνος n. (Pi. *fr.* 219) doit être une formation inverse tirée de ἀφνειός ; ἀφνήμων (Antim.) est un doublet poétique tardif, sur le modèle des adjectifs en -ήμων : πολυκτήμων, etc.

Verbes dénominatifs : ἀφνύει, ἀφνύνει · ὀλβίζει (Hsch.) ; ῥυδὸν ἀφνύνονται · πλουτοῦσιν (Suid.) ; pour la formation voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,728.

Mots archaïques, épiques, vite sortis de l'usage, concurrencés par ὄλβος, πλοῦτος, etc.

Et. : Inconnue. Depuis Bréal, *MSL* 13,282 sq., on tente de rapprocher skr. *ápnas-* n. « propriété, richesse ». L'étymologie a été améliorée en posant **apsnos-*, qui rendrait compte de l'aspirée, cf. lit. *àpstas* (Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 73, 1939-1940, 515). Cette explication est, généralement, abandonnée. Il vaut mieux rapprocher ἄφενος de hittite *ḫappin-* « riche », bien que l'aspirée grecque fasse difficulté, cf. Benveniste, *Hittite et indo-européen* 13. De son côté E. Laroche, *BSL* 58, 1963, 72-73 pense que le grec ne peut être mis directement en rapport avec le hittite, sinon comme emprunt éventuel à quelque dialecte louvisant ; on aurait donc un mot anatolien. D'autre part le rapport entre ἄφενος et ἀφνειός est obscur : on admet une syncope de la seconde syllabe, cf. en dernier lieu Szemerényi, *Syncope* 144-147, qui examine l'ensemble du problème étymologique.

ἀφήτωρ : épithète d'Apollon, *Il.* 9,404.

Et.: Les scholies donnent deux explications : ou bien « archer », ou bien « prophète ». Dans ce second cas elles tirent le mot de ἀ- copulatif et de φημί, cf. Orac. in *App. Anth.* 6,149,7 ; cf. l'explication d'Eust. par ὁμοφήτωρ, et la glose d'Hsch. ἀφητορεία · μαντεία ; enfin le terme singulier σαφήτωρ · μάντις ἀληθής, μηνύτης, ἑρμηνεύς (Hsch.). Voir, sous φημί, προφήτωρ, ὑποφήτωρ que les scholiastes rapprochent à tort.

Il est certain que ἀφήτωρ n'a rien à voir avec φημί, mais doit être un nom d'agent de ἀφίημι.

Pour le sens, « archer » est excellent. Il n'est pas probable que tiré d'ἀφίημι le mot signifie « émetteur d'oracles », moins encore qu'il désigne le dieu qui préside au départ (toujours par référence à ἀφίημι) comme l'imagine Kraus, *Anz. Wien. Ak.* 87, 516 sqq. Pour la structure du mot le rapport avec ἀφίημι est clair, et le suffixe -τωρ désignant l'« auteur d'un acte » convient bien pour une épithète de divinité (Benveniste, *Noms d'agent*, notamment 29).

ἄφθαι : f. pl. « maladie d'enfant, muguet, aphtes » (Hp.) ; les lexicographes (cf. Hsch.) donnent un singulier ἄφθα. — Dérivés ἀφθώδης (Hp.) et le verbe dénominatif ἀφθάω (Hp.), avec ἄφθησις (Hippiatr.).

Et: On est tenté de rapprocher le mot de ἅπτω, mais c'est peut-être une étymologie populaire.

ἄφθα ou ἄφθα = νάφθα (Ph., Str.).

ἀφία : f. « petite chélidoine », *Ranunculus ficaria* (Thphr., *H.P.* 7,7,3).

Et.: Inconnue. Thphr. semble justifier le mot en rapprochant ἀφιέναι (τὸ ἄνθος). Douteux, malgré Thiselton-Dyer, *Journ. of Phil.* 33, 1914, 206 sq. ; hypothèse illyrienne (?) chez Krahe, *Sprache der Illyrier* 1,44.

ἄφλαστον : « château-arrière d'un vaisseau » (*Il.* 15,717, Hdt. 6,114, etc.).

Et.: Terme technique. Diels (*Ztschr. des Vereins Volkskunde in Berlin* 1915, 61 sqq., *KZ* 47,209), interprète « ce qui ne doit pas être détruit, ou ce qui protège de la destruction », le terme comportant une valeur partiellement religieuse, et rapproche φλάω ; approuvé par Bechtel, *Griech. Dial.* 3,285. Mais il peut s'agir d'une étymologie populaire, et d'un mot d'emprunt à un parler préhellénique (cf. Hermann, *Gött. Nachr.* 1943, 1 sqq.). Emprunté dans le lat. *aplustra* ou *aplustria*.

ἀφλετῆρες : μαστοί, θηλαί (Hsch.), voir φλέω.

ἀφλοισμός : « écume » aux lèvres d'un guerrier furieux (Hapax, *Il.* 15,607) ; le mot est donné par les scholies pour un équivalent étolien (?) de ἀφρός.

Et.: Nom d'action en -σμός, avec vocalisme *o*, cf. chez Hsch. les gloses ἔφλιδεν · διέρρεεν ; διαπέφλοιδεν · διακέχυται ; πεφλοιδέναι · φλυκταινοῦσθαι ; et voir φλιδάω. L'α initial est « copulatif », prothétique, ou dû à l'analogie de ἀφρός.

ἄφνω : adv. « soudain, tout à coup » (Æsch., E., Eur., D., *Act. Ap.*) ; exceptionnellement ἄφνως (*Epigr. Gr.* 468) avec l'ς adverbial comme dans οὕτως, πολλάκις, etc.

Formes apparentées dans des gloses d'Hsch. ἀφνός · ἐξαίφνης, la forme si elle est authentique est d'interprétation grammaticale difficile, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,624, n. 5 ; ἀφνίδια · ἀφνίδαν, ἄφνω ; cette dernière glose (où ἀφνίδαν présente une forme suspecte) s'explique évidemment par l'analogie de αἰφνίδιος.

Le grec moderne a ἔξαφνα.

Et.: Ἄφνω est issu d'une forme casuelle (instrumental ?) d'un thème en *r/n* attesté d'autre part dans ἄφαρ (Benveniste, *Origines*, 15 ; Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,519-520, qui risque une étymologie par ἅπτω, etc.).

ἀφόρδιον : n., « excrément », avec le compl. γαστρός (Nic. *Th.* 693, *Al.* 140). Selon Frisk, déformation de *ἀφόδιον (cf. ἄφοδος) d'après φόρος ? ou πορδή ?

ἄφρα : espèce de cataplasme (Æt. 15,14). Cf. l'emploi de 'Ἀφροδίτη en ce sens.

ἀφρατίας : ἰσχυρός, Κρῆτες (Hsch.).

Et.: Latte corrige ἀφραττίας qui serait un traitement phonétique de *ἀφρακτιᾶς, tiré de ἄφρακτος.

Ἄφραττος : ἡ Ἑκάτη παρὰ Ταραντίνοις (Hsch.). Corrigé par Ahrens en Ἄφραστος, cf. Latte, *Mnemos.* 1942, 95.

ἀφρίους : ἀθέρας (Hsch.).

Et.: Rapproché de skr. *ábhri-* par O. Hoffmann, *BB* 18,287, approuvé par Wackernagel, cf. l'édition Latte d'Hésychius.

ἄφρις : μύρτον (Hsch.), c.-à-d. *pudendum muliebre*.

Et.: Hypocoristique de 'Ἀφροδίτη.

ἄφρισσα : nom de plante = ἀσκληπιάς (Apul. *Herb.* 15) sorte de serpentaire.

Et.: Inconnue.

'Ἀφροδίτη : f. Aphrodite, déesse de l'amour (Hom., etc.) ; le mot a pu désigner le plaisir de l'amour (*Od.* 22,444, etc.), d'où désir, beauté féminine, etc. Accessoirement nom de cataplasme chez Æt.

Diminutifs : ἀφροδιτάριον, nom d'un collyre (Gal.) ; 'Ἀφροδιταρίδιον « chérie » (Pl. Com. 3 D.).

Dérivés : 'Ἀφροδίσιος « qui concerne Aphrodite » (ion.-att.), avec ἀφροδίσια pl. n. « fête d'Aphrodite » (X.), et surtout « plaisir de l'amour » (Hp., Pl.), avec une femme, par opposition à la pédérastie ; dans les pap. ἀφροδίσια peut désigner une maison de prostitution. Au sg. 'Ἀφροδίσιον temple d'Aphrodite ; d'où 'Ἀφροδισιάς, -άδος f. nom d'une île consacrée à Aphrodite (Hdt.), employé pour désigner l'ἄκορον, iris jaune des marais (Apul.), cf. André, *Lexique* ss. vv. *aphrodisias* et *acorum* ; en outre, ἀφροδισιακός « qui concerne l'amour » (D.S., etc.), ἀφροδισιάζω « faire l'amour », à l'actif en parlant de l'homme (Hp., Pl.) au passif en parlant de la femme (X., Arist.) ; avec ἀφροδισιασμός (Hp., Arist.), ἀφροδισιαστής (Polém. ; *P. Oxy.* 511) d'où ἀφροδισιαστικός ; mais 'Ἀφροδισιασταί à Rhodes désigne une confrérie d'adorateurs d'Aphrodite. 'Ἀφροδίσιος est le nom d'un mois à Chypre selon Porph. ; de

même 'Αφροδισιών, -ῶνος à Demétrias de Magnésie (*SIG* 1157).

Parmi les composés ἀναφρόδιτος avec le subst. ἀναφροδισία et surtout ἐπαφρόδιτος « charmant » (Hdt., etc.) avec le subst. ἐπαφροδισία. 'Αφροδίσιος, 'Αφρόδιτος, 'Επαφρόδιτος ont été utilisés dans l'onomastique.

Le nom d'Aphrodite, qui n'est pas attesté en mycénien, présente des formes variées dans les dialectes, comme 'Αφορδίτᾱ en Crète (Bechtel, *Gr. Dial.* 2,711).

A côté du nom rituel les Grecs connaissent un hypocoristique 'Αφρώ (Nic. *Al.* 406).

Et.: Il est clair que le rapprochement avec ἀφρός est une étymologie populaire, cf. Pl. *Cra.* 406 c διὰ τὴν τοῦ ἀφροῦ γένεσιν. Les étymologies de Kretschmer, *KZ*, 33,267, et de E. Maass, *N. Jb. f. Klass. Alt.* 27,461-466, sont inadmissibles. La déesse semble originaire du Proche-Orient (cf. ses rapports avec Chypre et voir Nilsson, *Gr. Rel.* 1,489 sqq.). Ni le rapprochement avec la déesse sémitique de la fécondité Aštoret (Hommel, *N. Jb. f. klass. Phil.* 125, 1882, 176; Grimme, *Gl.* 14, 1925, 18), ni celui avec le terme supposé pré-indo-européen πρύτανις, étr. *(e)prθni* (Hammarström, *Gl.* 11, 1921, 214 sqq.), ni l'analyse de Przyluski (*Rev. Hist. Rel.* 109, 1934, 149-155) ne peuvent se démontrer.

En revanche il est probable que le nom 'Αφρώ passé par l'étrusque *apru* a donné naissance au lat. *aprīlis*, cf. Ernout-Meillet s.v., avec la bibliographie.

ἀφρός : m. « écume » de la mer, d'une rivière, du vin, mais aussi écume à la bouche, etc. (Hom., Hp., ion.-att.); enfin le mot servirait à désigner le poisson ἀφύη (ou une de ses variétés) cf. Arist. *HA* 569 a, Ath. 7,325 b, Archestr. *fr.* 9,2 selon qui le mot serait ionien; Hsch. s.v. ἀφύων τιμή dit que le terme serait employé à cause de la blancheur de l'ἀφύη.

'Αφρός figure comme premier terme dans de rares composés : de l'expression ἀφρὸς νίτρου forme du carbonate de sodium a été tiré ἀφρόνιτρον et ἀφρόλιτρον (Gal., etc.); en outre ἀφρόγαλα (Gal.), ἀφροσέληνος = σεληνίτης. D'autre part, termes poétiques également tardifs : ἀφρηλόγος (*AP*); ἀφρογενής, -γένεια épithètes d'Aphrodite; ἀφρόκομος, -τόκος, -φυής.

Dérivés : ἀφρώδης « écumant » (Hp., etc.) sert notamment à désigner des plantes comme une espèce de pavot, le silene enflé; ἀφριόεις « écumant » (*AP*, Nic.); ἀφρῖτις espèce d'ἀφύη (Arist., etc.), cf. ἀφρός et Redard, *Noms en -της* 81, avec la bibliographie; ἀφρᾶτον « soufflé » (Isid., grec moderne) avec le suffixe tardif -ᾶτον pris au latin, cf. André, *R. Ét. Lat.* 1960, 151-153.

Verbes dénominatifs : ἀφρέω « écumer » (*Il.*, Hp.); ἀφρίζω (ion.-att.) avec les dérivés ἀφρισμός (médecins); ἀφριστής (Sch. *Il.* 1,535) mais *AP* 7,214 on lit la forme poétique (ou fautive ?) ἀφρηστής à propos d'un dauphin; ἀφριάω forme métrique (Opp.); ἀφρόομαι (tardif).

Et.: Le sens interdit d'accepter le vieux rapprochement avec skr. *abhrá-* « nuage », grec ὄμβρος, etc. Meillet, *BSL*, 31, 1930, 51 sq. a proposé de façon vraisemblable arm. *p'rp'ur* « écume », mais il est difficile de rapprocher d'autres mots i.-e.

ἀφύη ou **ἀφύᾱ** : f. Le timbre de la voyelle finale est incertain, le traitement de ᾱ après υ étant variable, cf. le proverbe ἀφύα πῦρ, mais ἀφύη est également attesté par exemple dans un lemme d'Hsch. En fait le singulier est très rare et Hsch. s.v. ἀφύων τιμή dit que les attiques n'emploient que le pluriel. On notera aussi l'accent du gén. pl. ἀφύων (pour éviter une confusion avec le gén. pl. de ἀφυής ?). Sens : « petits poissons, friture » (Ar., Epich., etc.); ἀφύα est glosé par μεμβράς chez Hsch. (voir Thompson, *Fishes* 19-20). Le mot ne désigne pas une espèce de poissons, mais un menu fretin de toutes sortes.

Diminutif ἀφύδιον (Ar.); pour la forme, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,199. Adj. ἀφυώδης « blanchâtre » à cause de la couleur du poisson (Hp.). — En outre, verbe dénominatif ἀφύω « être blanchâtre » (Hp.) : c'est probablement une formation inverse d'après ἀφυώδης (sur le modèle de couples comme δακνώδης à côté de δάκνω).

Et.: Obscure. L'étymologie par ἀ- privatif et φύω n'est pas nécessairement une erreur de l'étymologie populaire, car il ne s'agit pas d'un nom d'espèce, mais de la description de petits poissons « qui n'ont pas poussé », cf. Ath. 324 d. Cette interprétation trouve un appui dans le nom méditerranéen *nonnati* et *nonnats* « les petits poissons qui ne sont pas encore nés ». Étymologies populaires absurdes : rapprochement avec ἀφρός et ἀπό + ὕει ce qui se combine avec diverses légendes, cf. Thompson s.v. On peut aussi supposer, moins probablement, l'emprunt d'un terme indigène. Bechtel, *Gr. Dial.* 3,285 suppose à tort une dérivation de ἀφύω « être blanc », qui doit au contraire venir de ἀφυώδης et ἀφύη.

ἀφυσγετός : mais Tyrannion accentue ἀφύσγετος, m. « boue » et « gravats » que charrie un fleuve (*Il.* 11,495, Opp.); comme adjectif « sale » (Nic. *Al.* 342), mais la variante ἀφυσγετόν substantif est meilleure, cf. l'édition Gow et Scholfield; enfin ἀφυσγετός épithète de νέκταρ semble signifier « en abondance » (*ibid.* 584).

Et.: Vieux terme épique dont Nicandre ne sait plus le sens, mais qu'il rapporte à ἀφύσσω. Ce rapprochement serait à la rigueur possible pour le mot homérique si l'on admet qu'il a été constitué comme une sorte de « Reimbildung » avec ἀτρύγετος, si ce mot a pu signifier « pur ».

ἀφύσσω : à côté de ἀφύω dans ἐξαφύοντες (*Od.* 14,95), ἐξαφύουσι · ἐξαντλήσουσι (Hsch.); aor. ἄφυσσα et ἤφυσα (Hom., etc.), fut. ἀφύξω (Hom.). Terme ép. et poétique (dans la trag. seulement E.). Sens « puiser », avec des emplois variés, cf. φύλλα ἠφυσάμην (*Od.* 7,286), ἄφενος καὶ πλοῦτον ἀφύξειν (*Il.* 1,171), ἰητὴρ ἕλκος ἀφύσσων (Opp.).

Composés avec ἀν-, δια- (*Il.* 13,508; *Od.* 16,110; 19,450), εἰσ-, ἐπ- (seulement aor. *Od.* 19,388). Hsch. fournit la glose singulière κατηνδράφυξας · κατέκτεινας, mais le texte est incertain.

Rares dérivés nominaux : ἀφυσμός (Suid.), ἀφύσιμος (Sch. Nic. *Al.* 584) et ἀφύξιμος (Nic.), cf. le thème guttural du futur. En outre des gloses d'Hsch. mal transmises : ἀφύστα · κοτύλη, στάμνος, cf. pour la finale λεπάστη; ἀφυτρίς · ἀρύταινα (corr. pour αρπαινα), mais le lemme lui-même peut être une faute pour ἀρυστρίς; ἄφυσσαν · τὴν κοτύλην <παρὰ> Ταραντίνοις, probablement tiré du thème du présent.

Les thèmes de présent ἀφύω et ἀφύσσω semblent tirés de

l'aoriste (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,717 et Debrunner, *Museum Helv.* 2, 1945, 199).

Et.: Pas d'étymologie. Voir chez Frisk deux hypothèses qu'il écarte avec raison. Cf. encore Schulze, *QE* 311 sq., qui admet un rapprochement avec αὔω (quelle alternance ?).

Ἀχαιμένης, -εος, -ους : m. Nom propre qui désigne l'ancêtre de la maison royale perse (Hdt., etc.). La forme est empruntée au v.p. *Haxāmaniš*, et adaptée au type grec des composés en -μένης ; la seconde syllabe αι = v. pers. *ā* est peu expliquée. Analogie de Ταλαιμένης, etc. (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,448) ? Autre hypothèse de Jacobsohn, *KZ* 54, 1927, 261 sq. ; attitude prudente de Meillet-Benveniste, *Gr. du v. perse* 49.

Dérivés de type grec : Ἀχαιμενίδαι « Achéménides, descendants d'Achéménès » (Hdt., etc.) ; Ἀχαιμενῖτις épithète de Babylone (Épiphan.), cf. Redard, *Les noms grecs en* -της 188 ; Ἀχαιμένιος « perse » (*A. Pl.*, etc.) ; Ἀχαιμενία région de la Perse (St. Byz.).

Pour le vocabulaire grec, le terme le plus intéressant est ἀχαιμενίς, -ίδος, f. nom de diverses plantes, notamment de la germandrée *polium*, cf. pour la forme, Strömberg, *Pflanzennamen* 134 sqq. ; et d'autre part André, *Lexique* s.u. *achaemenis*.

ἀχαίνει : σαίνει, παίζει, κολακεύει (Hsch.).

ἀχαίνη : f. espèce de large pain, cuit par les femmes aux Thesmophories (Semus 13). Sans étymologie.

ἀχαΐνης, -ου : m. (Arist., *HA* 611 b, etc.), aussi f. ἀχαΐνη, ou ἀχαινέη (Arist., *HA* 506 a, etc.) ; « daguet, cerf de 2 ans avec ses premiers bois » ; désigne l'espèce particulière de l'Edelhirsch d'Europe, par opposition au Damhirsch.

Et.: Obscur. Terme technique. S'il s'agit d'une espèce particulière, on a voulu chercher une dérivation de Ἀχαΐα, région où cette espèce serait fréquente (Keller, *Thiere* 1,350, *Thiere des klassischen Altertums*, 77, 79, 91 ; Brands, *Griekshe Diernamen* 81, qui rappelle aussi l'explication du sch. A.R. 4,175, lequel tire le nom d'une ville Ἀχαινέα en Crète).

Ἀχαιός : « Achéen » (Hom., etc.), surtout au pluriel Ἀχαιοί, les Achéens (Hom., etc.). Le pl. f. Ἀχαιαί est attesté chez Hom. dans une seule formule métrique (Risch, *Wortbildung* 13). Le féminin hom. usuel est Ἀχαιΐς, -ίδος pour désigner soit la femme achéenne, soit la terre achéenne ; un autre féminin Ἀχαιιάς est attesté chez Hom. et chez les Alexandrins). Adjectif : Ἀχαιικός (Hom. ; un des premiers dérivés en -ικός) ; attique Ἀχᾱικός, Achéen. Substantif dérivé : Ἀχαΐα le pays d'Achaïe dans le Péloponnèse (Th., etc.), ou en Thessalie (Hdt., etc.) ; aussi nom de cité à Rhodes, etc.

Hsch. fournit la glose ἀχαΐζειν · ἑλληνίζειν.

Ce terme désigne chez Homère l'ensemble des Grecs. Il repose sur Ἀχαιϝοί, cf. lat. *Achīvī*. On a voulu retrouver le nom de ces Ἀχαιοί, qui désigne les Grecs de l'épopée homérique et de la civilisation mycénienne, dans divers documents attestés hors du monde grec. On n'admet plus que les *Aqaiwaša* mentionnés dans des documents égyptiens soient nos Achéens. La mention du pays dans les documents hittites d'un pays *Ahhijavā* a conduit certains à l'identification de ce terme avec une Ἀχαΐᾱ (de *Ἀχαιϝιᾱ) pays des Achéens. Résumé de la discussion chez Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,79 et Bengtson, *Griechische Geschichte* 21. L'identification a principalement été combattue par F. Sommer, *Ahhijawā-Urkunden*, *Münch. Ak. Abh.* 1932 et *IF* 55, 169 sqq. ; et défendue par Kretschmer, en dernier lieu *Gl.* 33, 1954, 1 sqq. Malgré la difficulté phonétique que présente la correspondance grec αι, hitt. *i*, D. Page accepte l'identification en situant les *Ahhijava* à Rhodes (*History and the Homeric Iliad* 1-40, avec bibliographie). Mais il serait imprudent de faire entrer dans le dossier *akawijade* à Cnossos (Palmer, *Interpretation* 65 et 184).

A l'époque classique Ἀχαιοί ne désigne plus les Achéens dans leur ensemble, mais le peuple installé au nord du Péloponnèse ; le terme s'applique aussi à une tribu de Thessalie.

Et.: Hypothèses chez Frisk, avec bibliographie.

ἀχάλιον : nom de plante équivalant à σιδηρῖτις et à ἀλθαία selon *Hippiatr.* 11, mais ces deux dernières plantes semblent distinctes, bien qu'elles soient employées l'une et l'autre pour la guérison des blessures.

Et.: Inconnue.

ἀχᾱνη : f. mesure valant 45 médimnes environ (Ar. *Ach.* 108,109, Arist. *fr.* 566) ; cette mesure est donnée comme perse (et c'est à propos du roi de Perse que le mot est employé chez Ar.) par Hsch. ; mais une autre glose d'Hsch. la donne comme béotienne (cf. Arist. *fr.* cité) ; enfin le mot désigne une boîte (Phanod., Plu.).

Et.: Noter l'ᾱ. Emprunt possible.

ἀχαρνώς, -ώ : m., nom de poisson de mer = ὀρφώς, probablement la perche de mer voir sous ὀρφώς (Callias Com. 3) ; en outre : ἄχαρνος (Ath.), ἀχάρνας, avec gén. ἀχάρνου (Arist.).

Autres formes voisines : ἀχάρνα · εἶδος ἰχθύος (Hsch.), ἄχερλα (que l'on a corrigé en ἄχερνα) · ἰχθύς ποιός (Hsch.) ; ἀκαρνάν (Ath.) ; ἀκάρναξ · λάβραξ (Hsch.) : il s'agit en ce cas du loup, *Labrax lupus*. Voir Thompson, *Fishes* 6 sqq.

Et.: Inconnue, mais le groupe -ρν- est en faveur de l'hypothèse d'un emprunt.

ἀχᾱτης, -ου : m. « agate » (Thphr., Nonn. [qui atteste l'ᾱ long de la seconde syllabe]).

Et.: Terme qui peut être emprunté. Lewy, *Fremdw.* 56, a tenté une étymologie sémitique. Le nom de fleuve Ἀχάτης en Sicile, de même que le nom de personne identique, doivent être tirés du nom de la pierre.

ἄχερδος : f. (m. Théoc. 24,90) : « poirier sauvage », *Pyrus amygdaliformis* (*Od.*, S., Pherec.). Sert dans l'*Od.* 14,10 à former la clôture de l'enclos d'Eumée, mais il peut s'agir tout de même de poirier sauvage, cf. la note de Gow sur Théoc. *l. c.* D'où le nom de dème attique Ἀχερδοῦς, avec le dérivé Ἀχερδούσιος.

Chez Hsch. il faut p.-ê. lire ἄχηρον · ἀχράδα (corr. pour ἀκρίδα !) Κρῆτες, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,671.

Et.: Ignorée. Hypothèses et bibliographie chez Frisk. Pourrait être un terme indigène et devrait avoir un rapport avec le plus usuel ἀχράς.

ἀχερωΐς, -ίδος : f. « peuplier blanc » appelé ensuite λεύκη, parce que la face inférieure des feuilles est blanche (*Il.*, A.R.).

Et.: Le mot a l'air d'un dérivé d'un thème ἀχέρω- (ou ἀχερωσ- ou ἀχερωϝ-). Rapproché par les anciens de Ἀχέρων, ce que confirme l'emploi chez Nic. *Al.* 13 de Ἀχερωΐδες ὄχθαι pour les rives du fleuve Achéron en Asie Mineure. Mais ne s'agit-il pas d'une étymologie populaire ? L'étymologie qui cherche dans -ωις un second terme de composé répondant à lit. *úosis*, etc., « frêne », est invraisemblable.

Ἀχέρων, -οντος : m. nom de divers fleuves, notamment un fleuve d'Épire ; c'est aussi le nom du fleuve des enfers (depuis l'*Od.*).

Dérivés : Ἀχερούσιος (Æsch., Th., etc.), f. -ιάς, -άδος (Pl., X.) ; mais plus tard Ἀχερόντιος (E., Ar.) avec f. Ἀχεροντιάς, -άδος *(AP)* ; enfin Ἀχερόντειος (Call.).

Et.: On pose un dérivé en -ντ- d'un substantif *ἄχερος « marais, lac » que l'on cherche à retrouver dans quelques termes baltiques ou slaves : lit. *ežeras*, *āžeras*, v. pr. *assaran*, v. sl. *jezero* « lac ». Voir Krahe, *Beitr. Namenforschung* 2, 1951, 235 sq. ; ce rapprochement douteux est déjà écarté par A. Vaillant, *BSL* 29, 1928, 38-40.

ἀχήν, -ῆνος : m. « pauvre, dans le besoin, gueux » (Théoc. 16,33, Épigr. *BCH* 11,161) ; Hsch. fournit un thème en *s* ἀχηνεῖς · κενοί. Une forme avec η initial se trouve dans la glose d'Hsch. ἠχῆνες · κενοί, πτωχοί ; peut-être le composé refait sur le modèle des thèmes en *s* κτεανήχης · πένης (Hsch.) ; on cite enfin une glose de Suid. ἠχάνω · πτωχεύω (à moins qu'il ne faille lire ἰχάνω ?). D'autre part ce groupe de mots, en raison de son sens, s'est trouvé altéré par l'étymologie populaire. Ainsi s'explique l'α bref initial de ἀχηνία « manque, privation » (Æsch., Ar., cf. Wackernagel, *Kl. Schr.* 1,778 = *Verm. Beitr.* 18), qui est senti comme un α privatif ; autre forme issue de l'étymologie populaire ἀεχῆνες · πένητες (Hsch.), composée de α privatif et ἔχω ; peut-être fabriqué par un alexandrin.

Et.: Obscure. Ἄχην avec son α long doit être un terme dialectal dorien. Les étymologistes ont évoqué en grec ἴχαρ, ἰχανάω et on a retrouvé en indo-iranien le même type d'alternance *ā* (de *āi* ?) et *ī*, skr. *īhate* « désirer », av. *izyeiti*, d'autre part av. *āzi-* m. « désir », cf. Wackernagel, *Kl. Schr.* 1,771 = *Verm. Beitr.* 11. Simple hypothèse.

ἄχθομαι : f. ἀχθέσομαι et ἀχθεσθήσομαι, aor. ἠχθέσθην, comme si il s'agissait d'un dénominatif de ἄχθος ; « être chargé » (*Od.* 15,457, Xénoph., A.R.) ; généralement « être accablé par, souffrir de » (Hom., ion.-att.).

Thème en *s* : ἄχθος « charge, fardeau » (Hom., Hdt., Th., Pl., etc.), avec des expressions métaphoriques comme hom. ἐτώσιον ἄχθος ἀρούρης ; d'où « peine » ; mais l'image de charge est toujours sensible. Enfin ἄχθος désigne une mesure (*SIG* 1027, Cos).

Une vingtaine de composés en -αχθής : ἀνδραχθής « qui fait la charge d'un homme » (Hom.) ; autres ex. chez les poètes tardifs : δυσαχθής signifie « pénible », mais μολιβαχθής *(AP)* conserve bien le sens originel d'alourdi par du plomb. Enfin ἀχθο- (pour ἀχθεσ-) figure comme premier terme de composés dans ἀχθοφόρος (Hdt.), -φορία (Hp., Plu.), -φορέω (Hp., Plb., Plu.).

Dérivés : ἀχθεινός « accablant, pénible » (E., X.) ; ἀχθηρός leçon douteuse (Antiph. 94) ; ἀχθήεις (Marc. Sid. 96), -ήμων (Man. 4,501). Deux verbes dénominatifs tardifs : ἀχθίζω « charger » (Babr.) et Hsch. ἀχθήσας (lire -ίσας ?) · γόμωσας, ἤγουν πληρώσας qui permettrait de poser ἀχθέω. Ἀχθηδών « charge » (Æsch. *Pr.* 26) d'où « ennui, peine » (Th., Pl.) peut être tiré de ἄχθος ou de ἄχθομαι ; pour le suffixe cf. ἀλγηδών et voir Chantraine, *Formation* 360-361. Hsch. fournit encore les gloses ἄχητι · λυπήθητι (faute pour ἄχθητι ?), ἀχθηρές · λυπηρόν et Ἄχθεια · ἡ Δημήτηρ μυστικῶς.

Le grec moderne emploie encore ἄχθος, ἀχθοφόρος, etc.

Et.: Il apparaît que ἄχθομαι et ἄχθος se rapportent à la notion de « charge, fardeau », et que le sens de « peine, chagrin » fréquent pour ἄχθομαι est dérivé. D'autre part dans le substantif comme dans le verbe figure un élément θ qui doit marquer un état atteint cf. βρίθω, βρῖθος, βριαρός ; πλήθω, πλῆθος, πίμπλημι, etc., v. Benveniste, *Origines* 190. Reste un thème ἀγ- ou ἀκ- ou ἀχ-. Le sens originel de « être chargé de » conduit à un rapprochement avec ἄγω (cf. Prellwitz, s.v.), peut-être ὀχθῆσαι (Hermann, *Gött. Nachr.* 1918, 286) ; pour une alternance α/ο, cf. Kurylowicz, *Apophonie* 185 sq. Le rapprochement avec ἄχομαι, ἄχνυμαι est secondaire, doit résulter d'une étymologie populaire, mais a facilité le développement de ἄχθομαι, ἄχθος vers le sens de « peine, chagrin ».

Ἀχιλλεύς : fils de Thétis et Pélée (*Il.*, etc.) ; dans l'épopée il y a aussi une forme Ἀχιλεύς (cf. le même flottement dans Ὀδυσσεύς/Ὀδυσεύς). Peut-être cas rare d'abrègement métrique, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,110 avec la bibliographie. Doute de Debrunner, *IF* 57,149. Schulze, *QE* 230, voit dans Ἀχιλ(λ)εύς deux formes hypocoristiques d'un anthroponyme inconnu. Une tablette mycénienne de Cnossos fournit le nom d'homme *Akireu* = Ἀχιλλεύς, au datif *akirewe*.

Les dérivés ne sont pas homériques : Ἀχιλλήιος (Hdt., S.), Ἀχίλλειος (E., etc.) ; au féminin, outre Ἀχιλλεία on a la forme Ἀχιλληΐς (Hp., Thphr.), et Ἀχιλλεῖτις (D.L.). L'adjectif a servi dans quelques emplois particuliers : épithète de κριθαί pour désigner une espèce d'orge, d'où avec μᾶζα pour une sorte de galette cf. Ar. *Cav.* 819 Ἀχιλλείων ἀπομάττεσθαι ; Ἀχίλλειος désigne d'autre part un certain nombre de plantes (l'herbe d'Achille, avec laquelle il guérit Télèphe), notamment le millefeuille (voir André, *Lexique* s.v. *Achilleos* et *millefolium*) ; enfin une éponge (Arist.).

Et.: Inconnue. On a souvent supposé un terme préhellénique, cf. Bosshardt, *Die Nomina auf -εύς* 139. Mais Kretschmer, *Gl.* 4,305-308, acceptait le rapprochement des anciens avec ἄχος, en posant un intermédiaire *ἄχιλος (cf. ὀργίλος de ὀργή). Palmer, *Interpretation* 79, pose un hypocoristique de *Ἀχι-λᾱϝος dont le premier terme serait en rapport avec ἄχος. Hypothèse « pélasgique » chez van Windekens, *Beitr. Namenforschung* 1, 1949, 196 sqq.

ἀχλύς, -ύος : f. (ῡ n. acc. sg. Hom. et Hés., ailleurs υ bref) « brouillard, obscurité » ; chez Hom. toujours employé pour ce qui empêche de voir, soit une nuée miraculeuse, soit le brouillard qui obscurcit la vue d'un blessé ou d'un mourant ; noter *Il.* 15,668 νέφος ἀχλύος ; le mot subsiste chez les médecins pour la vue brouillée (Hp.) ; se dit à propos de l'ivresse (Critias), de l'émotion à propos de l'amour (Archil.) ; au figuré chez les trag. ; employé par Opp. *H.* 3,158 à propos de l'encre de la seiche ; attesté une fois chez Plb. 34,11. Terme poétique, toujours employé relativement à la vue.

Composé tardif : ἀχλυόπεζα « bordée de brume » (Tryph. 210).

Dérivés : ἀχλυώδης (Hp., Arist., etc.) ; ἀχλυόεις « obscur, sombre » (poét., épigr. ap. Hdt. 5,77, alex.).

Verbes dénominatifs, tous peu employés : ἀχλύω, aor. ἤχλῡσα « devenir sombre », en parlant de la mer sous un ciel nuageux (*Od.*, A.R.), au sens transitif (Q.S., Nonn.), avec le nom d'action ἄχλυσις (Syn. Alch.) ; ἀχλύνω transitif (Q.S.) ; cf. pour la formation Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,727-728 ; ἀχλυόω « rendre sombre » (Arét.) et ἀχλυόομαι « devenir sombre » (Thphr.) ; mais ἀχλυδιᾶν · θρύπτεσθαι (Hsch.), où l'on voit un verbe de maladie en -ιᾶν contaminé par χλιδᾶν, est douteux, voir χλιδή.

Termes archaïques et d'emploi rare, concurrencés d'une part par νεφέλη, etc., de l'autre par σκότος, etc.

Et. : On a l'habitude de rapprocher v. pr. *aglo* n. (thème en *-u*) qui signifie « pluie » ; d'autre part *alj* dans arm. *alajmuljk'* « ténèbres » qui présente des difficultés phonétiques, voir Frisk, après Meillet *MSL* 10,279.

ἄχνη : « balle du grain » (*Il.* 5,499,501), d'où duvet d'un coing *(AP)*, charpie, étoffe très légère (Hp., S.), poussière métallique (Plu.) ; d'autre part écume de la mer cf. ἁλὸς ἄχνη (*Il.* 4,426, *Od.* 5,403), dans trois autres ex. hom. ἄχνη seul ; ce sens d'écume subsiste en poésie, avec des emplois divers, de la mousse du vin (E.), des larmes (S.), de la rosée (S.) ; chez Hp. pour la sueur ; enfin un adv. ἄχνην « un instant » (Ar., *Guêpes* 92).

Dérivé : ἀχνῶδες · ἄχνῃ ὅμοιον (Hsch.). Le composé ἀχνοῦχος dans un pap. mag. est obscur.

Le grec moderne emploie ἄχνη « fleur de farine, souffle », avec ἀχνίζω « souffler », mais cf. Hatzidakis, *Mesaïonika kai Nea Hellenika* 1,76, qui pose une autre origine.

Et. : Les glossateurs expliquent le mot à la fois par ἄχυρα et par ἀφρός. Si l'on admet que le sens propre du mot est « balle du grain », on évoque hors du grec lat. *agna*, *acus*, got. *ahana*, même sens, toutes formes dont la dorsale n'est pas aspirée ; l'aspirée de ἄχνη peut s'expliquer par un suff. *-snā*, mais l'existence de ἄχυρον et de ἄχωρ qui doit être apparenté conduit à poser en grec ἀχ- avec aspirée, cf. Vendryes, *Mélanges Glotz* 2,852, Benveniste, *Origines* 20,36.

ἄχνυλα : κάρυα, Κρῆτες (Hsch.).

ἄχνυμαι, ἄχομαι, etc. : un certain nombre de formes verbales épiques ; le présent le plus fréquent est ἄχνυμαι, notamment au participe ἀχνύμενος : présent en -νυ- qui peut être une forme ancienne ou une innovation du grec ; autre présent qui doit être secondaire, ἄχομαι, seulement dans deux formules de l'*Od.* (18,256 et 19,129) ; enfin d'assez nombreux exemples de part. de forme active, ἀχεύων (*Il.* 5,869, etc.) et ἀχέων (*Il.* 2,694, etc.) ; si la forme est ancienne on peut interpréter ἀχεύων comme le reste d'un présent athématique sans infixe nasal *ἄχευμι (pour ce type de formation, cf. Benveniste, *Origines* 159 sq.) ; en ce cas ἀχέων qui doit résulter d'un traitement différent de -εϝω a pu être rapporté à ἄχος d'après κρατέων à côté de κράτος (cf. pour ἀχεύων Fraenkel, *Mélanges Boisacq*, 1,366 sq.) ; le fait que ἀχεύων figure toujours en fin de vers ne prouve pas que la forme résulte d'un arrangement métrique. Autres thèmes de présent : lesb. ἀχνάσδημι (Alc. 349 a L.P.), pourrait être l'arrangement d'un présent *ἀχνάζω (cf. ἀρύτημι à côté de ἀρύτω), lequel pourrait lui-même être un substitut de *ἄχνᾱμι, ἄχναμαι (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,693, 716). Les formes d'aoriste et de parfait présentent un redoublement : ἀκάχοιτο (*Il.* 13,344, etc.), d'où au sens transitif d'« affliger » ἤκαχε (*Il.* 16,822), ἀκάχησε (*Il.* 23,223) et le fut. ἀκαχήσω (*H. Herm.* 286). Au pf. on a ἀκάχημαι et exceptionnellement pour des raisons métriques ἀκηχεμένη (cf. *Il.* 5,364). Sur ces thèmes à redoublement ont été créées de rares formes de présent ἀκαχίζεσθαι « être affligé » et ἀκαχίζειν « affliger ». Sens de ἄχνυμαι : « être affligé, angoissé », cf. *Il.* 8,125, etc., ἀχνύμενός περ ἑταίρου.

Le substantif correspondant est ἄχος (Hom., trag. un ou deux ex. chez Hdt. et X.) : chez Hom. ἄχος s'applique toujours à une peine du cœur ou de l'esprit.

Ἄχος peut se trouver comme second terme de composé dans δυσηχής, voir s.v.

Et. : Groupe expressif dont l'étymologie est peu sûre. Malgré la différence de sens, on a rapproché de ἄχος l'ancien thème en *s* got. *agis*, angl.-s. *ege* « crainte ». On évoque d'autre part à côté de ἄχομαι le part. thém. got. *un-agands* « sans crainte ». Enfin le prétérit-présent got. *ōg* « je crains » et le v. irl. *ad-āgor* « je crains » qui comportent l'un et l'autre un *ā* ou un *ō* indo-européen. Cf. Fraenkel, *l. c.* ; Feist, *Wb. der got. Sprache*, s. vv. *agis*, *og*.

ἀχράς, -άδος : f. « poirier et poire sauvage », *Pyrus amygdaliformis* (Com., Arist., Thphr., etc.) ; opposé à ὄγχνη poirier cultivé ; d'où l'adj. ἀχράδινος « de poirier » (Dsc.) ; et le nom de dème comique Ἀχραδούσιος (Ar. *Ass.* 362) sur le modèle de Ἀχερδούσιος ; ἀχραδῖναι (-δῆναι cod.) · ζῷά τινα ξυλοφάγα (Hsch.), désigne p.-ê. un charançon du poirier. Noter la glose d'Hsch. ἀχράδα · ἄπιον Λάκωνες. Ce nom de la poire subsiste en grec moderne sous la forme ἀχλάδι.

Et. : Des thèmes en -άς, -άδος sont fréquents dans les noms de plantes, cf. οἰνάς, ἐρινάς, etc. Un rapport avec ἄχερδος est d'autre part presque certain. Le mot peut être emprunté.

ἀχρεῖος, voir χρή.

ἄχρι : aussi ἄχρις (le sigma sert à éviter l'hiatus) adv., prép. et conj. « jusqu'à » *(Il.)*; combinée avec d'autres prép. ἄχρι εἰς (X., *Tab. Her.*), « jusqu'à » ; prép. avec le gén. (Hom., peu usuel en attique, mais attesté chez D.) ; ἄχρι(ς) οὗ signifie « jusqu'à ce que » (X., etc.) mais on trouve aussi ἄχρι seul comme conjonction, avec la même valeur (Hp., X., etc.). Le mot n'est pas proprement attique, ce dialecte préférant μέχρι ; une

forme ἄχροι, créée d'après l'analogie des locatifs en -οι, est attestée à Corcyre (Collitz-Bechtel 3206, l. 134).

Le terme est originellement un adverbe, puis une préposition, l'emploi comme conjonction est secondaire. Évolution inverse de celle de ἕως.

Et.: Correspond exactement à l'att. μέχρι et peut présenter un vocalisme zéro de *me-, cf. ἄλευρον à côté de mycénien *mereuro*. Voir μέχρι.

ἀχύνωψ : variété de Plantain comestible à fleurs en épi (Thphr., Plin.), p.-ê. *Plantago psyllium*.

Et.: Tiré par déformation de κύνωψ, voir ce mot.

ἄχυρα : pl. n., plus rarement le sg. ἄχυρον « paille, balle, son », produit soit lors du battage, soit après la mouture (ion.-att.); sg. collectif ἄχυρος ou ἀχυρός (com.), « tas de paille ou de balle ».

Composés : assez nombreux, de caractère technique en général : ἀχυρηγέω (pap.), ἀχυροβολών « grange ou grenier pour la paille ou la balle » (pap.), -δόκη (X.), -θήκη (pap.), -παροχία « fourniture de paille » (pap.); -πράκτωρ = ἀχυράριος (ostr.).

Dérivés : ἀχυρώδης (Arist., etc.), ἀχύρινος (Plu.), ἀχυρικόν nom d'une taxe (pap.); ἀχυρῖτις épithète de ναῦς (*AP* 9,438), sens et texte douteux.

Subst. ἀχύριος = ἄχυρος *(Tables d'Héraclée)*; ἀχυρών, -ῶνος « magasin de paille ou de balle » (Délos, *Gp.*); ἀχυράριος « percepteur de l'impôt » sur l'ἄχυρον (*Theb. Ostr.* 106).

Un dérivé ancien et peu clair est ἀχυρμιαί « tas de paille » (*Il.* 5,502, *AP* 9,384), subsiste en byz. et en gr. moderne; cf. Scheller, *Oxytonierung*, 4 sq., 85 sq.; et Fraenkel, *Gl.* 32, 1952, 18; il faut ajouter ἀχύρμιος épithète de ἄμητος « moisson qui ne donne que de la paille » (Arat. 1097), enfin ἀχυρμός (Ar. *Guêpes* 1310) correction de Dindorf pour ἀχυρός.

Verbe dénominatif ἀχυρόω « mélanger de balle ou de paille » (Arist., Thphr.) avec ἀχύρωσις (Arist.).

Et.: Doit être apparenté à ἄχνη, ce qui permet de poser une alternance *r/n*, cf. sous ἄχνη avec les références à Vendryes et Benveniste. L'aspirée pourrait être expressive; cf. encore ἄχωρ.

ἀχυρμιαί, voir ἄχυρα.

ἄχωρ, -ορος : m. (doute chez les gramm. pour l'accentuation paroxyton ou oxyton, cf. *AB* 475 et Hdn. 2,937) « maladie de peau, pellicules, teigne » (Ar., médecins).

Dérivés : ἀχωρώδης (Hp. v. l. *Liqu.* 6, Æt.) et le dénom. ἀχωρέω ou ἀχωριάω corr. dans Paul Ægin. 3,3. Cf. la glose d'Hsch. ἀχῶρα · τὸν ἀχῶρα · εἴρηται δὲ τὸ πιτυρῶδες τῆς κεφαλῆς; c'est peut-être une simple variante de cette glose qu'on a dans ἄχορα · τὰ πίτυρα, ἔνιοι δὲ χρανίον.

Et.: La meilleure étymologie rattache le mot au groupe de ἄχυρα/ἄχνη, cf. Benveniste, *Origines* 20,36.

ἄψ : adv. « en arrière, en sens contraire », fréquent avec des verbes de mouvement et les prép. ἐς, ἀπό, ἐκ; parfois avec διδόναι et des verbes de ce genre (terme propre à Hom. et aux Alexandrins).

Ἄψερον glosé par Hsch. ὕστερον, πάλιν (cf. Alc. 73 L.P.) est expliqué comme un arrangement de ἄψ d'après le modèle de ὕστερον; cf. aussi ὕπερον.

Deux composés : 1) ἄψορρος « qui va en arrière », avec l'adv. ἄψορρον (Hom. trag.); le mot équivaut évidemment à παλίνορσος (cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 1, n. 2 et 226 n. 1) : la différence de traitement phonétique entre les deux termes peut s'expliquer par une dissimilation dans ἄψορρος et le second terme doit être ὄρρος « croupion », plutôt qu'un dérivé de la R. de ὄρνυμι; 2) ἀψόρροος dans la formule ἀψορρόου Ὠκεανοῖο (*Il.* 18,399, *Od.* 20,65) est un composé de ῥέω créé sur le modèle de ἄψορρος. Bechtel, *Lexilogus* s.u., part d'un composé ἀψόρροος pour expliquer ἄψορρος, ce qui semble moins naturel.

Ἄψ est un terme ancien concurrencé victorieusement par πάλιν.

Et.: Identique à lat. *abs*. Pour le *-s* final cf. ἐξ, et Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,620.

ἄψινθος : f. et m. (Arét., *Apoc.*) avec les dérivés de même sens ἀψινθία f. (Alex. Trall.) et usuellement ἀψίνθιον n. (Hp., X., Thphr., etc.), « absinthe », *Artemisia absinthium*.

Dérivés : avec le suff. -ᾶτον emprunté au latin : ἀψινθᾶτον « potion d'absinthe » (Æt., Alex. Trall.), ἀψινθάτιον, ou -ιᾶτον (*P. Lond.* 3,1259); ἀψίνθινος « parfumé à l'absinthe » (Alex. Trall.); ἀψιντίτης (οἶνος) « vin aromatisé à l'absinthe » (Dsc.).

Et.: L'élément -νθ- prouverait que le terme est indigène, préhellénique.

ἀψίς, -ῖδος, ἄψος, -ους, voir ἅπτω.

***ἄω** « souffler », voir ἄημι.

ἄω « rassasier », voir ἆσαι.

1 ἀών, -όνος : espèce de poisson selon Hsch., cf. Epich. 63 ἀόνες φάγροι τε.

Et.: Inconnue.

2 ἀών, -όνος : au pl. espèce de vêtement (*P. Amh.* 2,3 a, II, 21).

Et.: Inconnue. Le mot est distinct du précédent.

ἄωροι : épithète obscure de πόδες à propos de Scylla représentée comme un poulpe (*Od.* 12,89); une des scholies rapproche le mot de αἰωρῶ en comprenant κρεμαστοί, ce qui n'est guère probable, mais les scholies H et Q comprennent ἄκωλοι : τοὺς γὰρ Ἴωνας λέγειν φασὶ τὴν κωλῆν ὤρην καὶ ὡραίαν; ὤρη appartient au vocabulaire du sacrifice (cf. *SIG* 1037, Milet IVe-IIIe s. av. J.-Chr.), mais est précisément opposé à κωλῆ (voir s.u. ὤρη); peut-être s'agit-il du mollet par opposition à la cuisse; ἄωροι signifierait « sans mollet »; chez Philem. 145 le mot épithète de πόδες désigne les jambes de devant par opposition à celles de derrière; c'est un emploi secondaire et p.-ê. plaisant.

Et.: Si l'on admet cette interprétation (cf. Bechtel, *Lexilogus* s.u.), l'étymologie reste incertaine. Bechtel comprend « Beine die keine Waden haben », « sans mollet » (?); et rapproche lat. *sūra* (?).

ἄωρος : m. « sommeil », cf. Sapho 151 L.P. ὀφθάλμοις δὲ μέλαις νύκτος ἄωρος, mais chez Call. 177,28 Pfeiffer la bonne leçon doit être ὦρον. Les deux mots semblent en effet constituer un doublet, cf. *EM* 117,14, ... ἤτοι κατὰ πλεονασμὸν τοῦ α μηδὲν πλέον σημαίνοντος · ὦρος γὰρ ὁ ὕπνος. — En revanche Hsch. a la glose ἄωρος (corr. pour ἄορος) · ἄυπνος, Μηθυμναῖοι.

Et.: Voir ὦρος, mais aussi p.-ê. ἀωτέω.

ἄωρος : « prématuré, hors de saison », voir sous ὥρα.

ἀωτέω : deux ex. hom. : *Il.* 10,159 τί πάννυχον ὕπνον ἀωτεῖς et *Od.* 10,548 μηκέτι νῦν εὕδοντες ἀωτεῖτε γλυκὺν ὕπνον. Dans ces deux ex., surtout dans le second, le sens de « dormir » ne s'impose pas et on se demandera si Hsch. n'a pas raison de gloser ἀωτεῖτε par ἀπανθίζετε τὸν ὕπνον. Mais ἀωτεῖς est employé absolument au sens de dormir Simon. 543 P.

Sur ἀωτεύειν, voir ἄωτος.

Et.: Deux voies se présentent pour tenter d'expliquer ce mot difficile.

Ou bien le sens de « dormir » est originel, et on tentera de rapprocher ἀωτέω de ἄωρος (voir Frisk et la bibliographie).

Ou bien on pensera que ἀωτεῖτε γλυκὺν ὕπνον signifie bien cueillir la fleur du sommeil, et nous aurions un dénominatif de ἄωτος ; le sens de « dormir » serait issu d'une fausse interprétation des textes homériques. Cette seconde explication semble plus naturelle.

ἄωτον : n. et ἄωτος m. « flocon de laine », donc laine la plus fine cf. οἰὸς ἄωτον (*Il.* 13,599, etc.) ; dit aussi du lin (*Il.* 9,661), d'où tout ce qui est de la qualité la plus fine, fleur, à propos de poèmes, jeunesse, couronnes, etc., emploi fréquent chez Pi. et les Alex.

Le terme existe encore en grec moderne au sens de « la fleur, l'élite, le comble ».

Verbes dénominatifs : ἀωτεύειν glosé par ὑφαίνειν (*AB* 476,9, cf. aussi Hsch. édition Latte) ; p.-ê. ἀωτεῖν, voir s.u. Ἄωτον est à l'origine un terme technique qui a survécu dans des expressions figurées.

Et.: Buttmann, évoqué par Frisk, voit dans ἄωτον un nom verbal apparenté à ἄημι « souffler ». Pas impossible, mais indémontrable.

B

1 βᾶ : interjection imitant le bêlement d'un agneau (Hermipp. 19).

2 βᾶ : (Æsch. *Supp.* 892,901) est donné par le *Mediceus* et considéré comme une abréviation de βασιλεύς, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,423, n. 2. Mais les scholies présentent une variante πᾶ, généralement adoptée par les éditeurs et qui serait une abréviation de πατήρ.

βαβάζειν : τὸ ‹μὴ› διηρθρωμένα λέγειν, ἔνιοι δὲ βοᾶν (Hsch.). Formes nominales : βάβαξ « bavard » (Archil., Lyc.) et acc. βάβακα · τὸν γάλλον (Hsch.) ; sur ce nom du « galle » ainsi appelé en raison de son cri (?), voir E. Maass, *Rh. M.* 74, 1925, 469 sq., mais cf. aussi sous βαβάκτης ; forme thématique βάβακοι · ὑπὸ Ἠλείων τέττιγες, ὑπὸ Ποντικῶν δὲ βάτραχοι (Hsch.). A côté de βαβάζω on a βαβίζω ou βαβύζω glosé par βαΰζω (Zenod. ap. Ammon. 231).

Et.: Entre dans la série des termes qui contiennent une syllabe βα- diversement utilisée et redoublée, et qui reposent sur une onomatopée, cf. βαβαί, βάζω, βαΰζω, βαβράζω, βάβαλον, βαμβαίνω, βάρβαρος, etc.

βαβαί : exclamation exprimant la surprise et l'étonnement (E. *Cycl.*, Ar., Pl., etc.), parfois redoublé, βαβαὶ βαβαί, ou élargi βαβαιάξ (Ar.), cf. P. Kretschmer, *Gl.* 22, 1934, 254.

Et.: Onomatopée, cf. d'une part βαβάζω, de l'autre παπαῖ. Le latin a emprunté le mot : *babae.*

βαβάκινον : χύτρας εἶδος (Hsch.). Latte, *Gl.* 32, 1952, 41 lit en s'inspirant de manuscrits cyrilliques βαβάκινον ‹καὶ βάκινον› χύτρας εἶδος ; ce qui fournit une forme sans redoublement ; il évoque aussi avec une variation de suffixe (-ανο- pour -ινο-) le dérivé ἐμβακανίτης · τὸ μετὰ τοῦ ταρίχους καὶ στέατος σκευαζόμενον βρῶμα. Il rappelle ensuite le latin *bacchinon* attesté tardivement chez Grégoire de Tours et que l'on considère souvent sans preuve comme celtique. Latte pense que le terme latin a été pris au grec, et que le mot grec lui-même viendrait d'Asie Mineure. Bien entendu le lat. *bacchinon* est à l'origine de fr. *bassin*, etc. Hypothèse cohérente, mais qui ne peut être complètement démontrée.

βαβάκτης : épithète de Pan (Cratin. 321, cf. Eust. 1431,46) de Dionysos (Corn.), c'est-à-dire de divinités joyeuses. Le terme se trouve ainsi glosé chez Hsch. : ὀρχηστής, ὑμνῳδός, μανιώδης, κραύγασος, ὅθεν καὶ Βάκχος ; cf. encore *EM* 183,45. On comparera aussi βαβάξαι · ὀρχήσασθαι (Hsch.) et ἐκβαβάξαι (S. *fr.* 139).

Et.: Deux voies peuvent être tentées : ou bien le mot exprime simplement l'idée de joie bruyante et se rattache finalement à la famille expressive de βαβάζειν, etc. C'est le plus probable, cf. Bechtel, *Bezz. Beitr.* 23, 1897, 248-249, Pokorny 94. Ou bien il comporte un sens précis, se rattache au culte de Dionysos (et Bacchos !), et serait d'origine lydienne. C'est à ce dernier parti que se range Latte (cf. son édition d'Hsch. 1,501-502), qui rattache aussi βάβακα · τὸν γάλλον ; mais l'attribution au lydien qui figure dans un manuscrit de Cyrille résulte d'une étymologie populaire par rapprochement avec un nom de Bacchos.

βάβαλον : κραύγασον. Λάκωνες (Hsch.).

Et.: Terme reposant sur une onomatopée, cf. βαβάζω, etc. Pour la formation en -λ-, cf. d'une part λάλος, d'autre part les formations de *bal- chez Pokorny 91 sqq.

Sur βάβαλον · αἰδοῖον, voir βάμβαλον.

βάβιον : hypocoristique pour désigner des bébés en grec tardif, avec de nombreux anthroponymes apparentés, cf. L. Robert, *Noms indigènes* 368. On sera tenté de rattacher à ce radical le mot byzantin βαβάλια « berceau », cf. Oehl, *IF* 57, 1940, 11 sqq., le tout se rapportant finalement à βαβάζω, etc.

βαβράζω : verbe employé pour le cri de la cigale (Anan., Hsch.).

Et. : Onomatopée. Fait penser à βαβάζω, mais les sens sont différents.

βαβρήν : avec βάβρηξ se trouve donné dans deux gloses d'Hsch. : βαβρήν · ὑπόστασις ἐλαίου κατὰ Μακεδόνας et βάβρηκες · τὰ οὖλα τῶν ὀδόντων, οἱ δὲ σιαγόνας · οἱ δὲ ἐν τοῖς ὀδοῦσιν ἀπὸ τῆς τροφῆς κατεχόμενα (avec la variante βέβρηκες · τὸ ἔνδον τῶν σιαγόνων μέρος).

Il faut constater : 1) que le caractère macédonien de βαβρήν est douteux ; 2) que βαβρήν et βάβρηξ peuvent être apparentés, le second terme désignant les gencives, ou la nourriture qui y reste attachée ; 3) qu'il n'y a pas d'étymologie. Voir, avec la bibliographie, J. Kalléris, *Les anciens Macédoniens* 1,114-115.

βαβύας : βόρβορος, πηλός (Hsch.) ; βαβύη · χείμαρρος, οἱ δὲ πόλις [lire πηλός ?] (Hsch.) ; l'*EM* 186,1 a une glose βαχίας (lire βαβύας ?) · βόρβορος, πηλὸς ὑπὸ Ταραντίνων. Hypothèse chez v. Blumenthal, *Hesychstudien* 20.

βαβύρτᾶς : ὁ παράμωρος (Hsch.) ; employé aussi comme nom de personne (cf. Wilhelm, *Beitr. z. griech. Inschriftenkunde* 321).

Et. : Le suffixe -τᾶς ne suppose pas nécessairement qu'il s'agisse d'un nom d'agent. Cf. lat. *baburrus* et Ernout-Meillet s.u. *babit*.

βαγαῖος : ὁ μάταιος, ἢ Ζεὺς Φρύγιος (Hsch.). Voir Latte s.u. et des hypothèses plus qu'incertaines chez Frisk ; mais R. Schmitt, *Sprache* 9, 1963, 38-47, lit Βαλαῖος.

βάγαρον : χλιαρόν, Λάκωνες (Hsch.).

βάγος : κλάσμα ἄρτου ἢ μάζης καὶ βασιλεὺς καὶ στρατηγός, Λάκωνες (Hsch.). Sans doute, comme le pense Latte *ad locum*, contamination de Ϝάγος (de ἄγνυμι) et ἀγός « chef ».

Mais Pisani, *KZ* 67, 1942, 111 voit, au sens de βασιλεύς, un emprunt au v. perse *baga-* « dieu », l'emploi au sens de « roi » s'étant développé à la cour d'Alexandre (?). Peu probable.

βαδᾶς : κίναιδος, ὡς Ἀμερίας (Hsch.). Le terme, qu'il faut p.-ê. accentuer βάδᾶς, appartient au groupe de βάταλος, etc., voir ce mot.

βάδην, βαδίζω, voir sous βαίνω.

βάδιον, voir 2 βάτος.

βάζω : verbe poétique uniquement employé au présent et à l'imparfait, mais on a aor. ἔβαξας chez Hsch. et pf. passif βέβακται (*Od.* 8,408). Sens : « dire, parler », souvent avec des compléments à l'accusatif neutre ἀνεμώλια, νήπια, ἀπατήλια, mais aussi, plus rarement πεπνυμένα (*Od.* 4,206), ἄρτια (*Il.* 14,92). Pas de formes à préverbe, ce qui confirme le caractère archaïque et peu usuel du verbe. Dérivés nominaux : βάξις « parole, rumeur », soit pour un oracle (Emp., trag.), soit pour un bruit, une rumeur (Mimn., trag.) ; βάγματα « paroles, appels » (hapax, Æsch., *Perses* 636). Hsch. fournit la glose βάσκειν · λέγειν, κακολογεῖν ; Latte, il est vrai, met entre crochets λέγειν, ce qui coupe βάσκειν de βάζειν et le rapproche de βάσκανος, voir ce mot ; mais Schwyzer tire βάσκειν de *βάκσκειν (*Gr. Gr.* 1,708) ce qui reste plausible.

Il y a d'autre part ἀβακής, v. s.u.

Et. : On pense à βαβάζω et on pose une onomatopée, mais cela va assez mal avec les emplois du verbe et des formes nominales.

βάθρον, voir βαίνω.

βαθύς, βένθος, etc. : βαθύς, -εῖα, -ύ « profond », dit d'un fossé, d'un rivage, d'un gouffre, d'un enclos, d'une forêt, ou de la végétation. Nombreux emplois figurés, notamment avec l'idée de puissance, d'abondance ; épithète de λαῖλαψ (*Il.* 11,306), d'un κλᾶρος (Pd.), même comme épithète d'une personne, βαθὺς ἀνήρ (X. *Œc.* 11,10), enfin en parlant de l'esprit (Hom., Pi., etc.). Dans le grec hellénistique et d'époque romaine βαθύς indique la solidité du caractère (par opposition aux notions de légèreté, etc., chez Polybe, Cicéron, etc., cf. Zucker, *Phil.* 93,31). Le terme est attesté durant toute l'histoire du grec ancien, d'Homère à la koiné.

Comp. et sup. : βαθύτερος, βαθύτατος, mais aussi en poésie βάθιον, βάθιστος et βάσσων (Epich.), cf. H. Seiler, *Steigerungsformen* 52.

Βαθυ- figure comme premier terme dans près de cent composés, notamment : βαθύβουλος (Æsch.), -γειος, -γεως, -γαιος (ion.-att.), -δίνης (Hom.), -δοξος (Pi.), -ζωνος (Hom., etc.), -κολπις (Hom., etc.), -κρημνος (Pi., etc.), -λειμος (Hom.) et -λείμων (Pi.), -λήιος, etc., -μαλλος (Pi., etc.), -μητα (Pi.), -ξυλος (B., E., etc.), -πεδος (Pi.), -πλουτος (B., Æsch., etc.), -ρείτης (*Il.*, etc.), -ριζος (S., etc.), -ροος (*Il.*, etc.), -σκαφής (S.), -σπορος (E.), -στερνος (Pi.), -σχοινος (*Il.*), -χαιος (Æsch.), -χθων (Ar.), etc. Noms d'homme : Βαθυ-κλῆς, etc.

Dérivés : βαθύτης = βάθος (grec tardif, Phld., Luc., etc.) ; d'autre part, noms propres hypocoristiques Βάθυλος, -υλλος (cf. Leumann, *Gl.* 32, 1953, 218).

Verbe dénominatif : βαθύνω, au sens factitif « creuser, approfondir » (Hom., etc.), parfois en grec tardif au sens intransitif « s'enfoncer » (Ph., etc.). Seules formes à préverbe, toutes deux tardives : ἐμ- et προσ-.

Thème en *s* : βένθος n. presque uniquement homérique, et presque uniquement employé des profondeurs de la mer ; ex. isolés chez Emp., Pi., E., Ar. D'où 2 composés en -βενθής : πολυ- (Hom.), κυανο- (Ar.).

Un thème βάθος n. apparaît après Homère (ion.-att.), « profondeur » en parlant du Tartare, de l'éther, etc. ; employé métaphoriquement : avec κακῶν (Æsch., *Perses* 465), πλούτου (S. *Aj.* 130) ; en parlant du style, par opposition à ὕψος (Longin 2,1). Composés en -βαθής : ἀγχι- « profond près du bord » (*Od.*, etc.), μελαμ- (Æsch.), et une dizaine d'autres.

Et. : Si l'on se fie aux données philologiques, on admettra un couple ancien βαθύς (de *βṇθ-), βένθος, et on pensera

que βάθος est secondaire, analogique de βαθύς. C'est l'opinion de Seiler, *Steigerungsformen* 52. C'est le plus sage, mais en ce cas, le groupe est sans étymologie et le rapport que l'on voudrait établir avec βῆσσα est lointain et difficile.

Une hypothèse étymologique de O. Szemerényi évoque un thème *g^wmbh- attesté dans grec βάπτω et avec un autre vocalisme v. norr. *kvefja;* il admet une dissimilaton des occlusives et tente ainsi de grouper βαθύς, βένθος, βόθρος et βόθυνος (*Gl.* 38, 1960, 211-216).

Autre hypothèse arbitraire : βάθος est ancien, ce qui permet de poser un α bref alternant avec α long de βῆσσα, βένθος étant analogique (de πένθος !) ; cf. Schwyzer, *Rh. M.* 81, 1932, 201, Risch, *Wortbildung* 125 sq.

βαῖα : f. « grand-mère » (Str. ; *IG* XIV 839, cf. Wilhelm, *Gl.* 16, 1928, 277).

Et. : Terme de la *nursery* sans étymologie. Rime avec μαῖα.

βαῖζυξ, -υκος : m. = πελεκάν « pélican », cf. Hdn. 2,741, Choerob. 1352 et la glose d'Hsch. βαίδυκος · πελεκᾶνος Φιλίτας (= Philétas). En outre βαυδυκᾶνες · πελεκᾶνες (Hsch.).

Et. : Pas d'étymologie, mais le redoublement de la syllabe et le suffixe -υκ- sont caractéristiques pour un nom d'oiseau.

βαίθ : terme hébreu, mesure, cf. βάτος, d'où p.-ê. βαίθαρα (*P. Aberd.* 192,5).

βαίνω, etc. : prés. βαίνω, f. βήσομαι (dor. βᾱσεῦμαι), aor. ἔβην (sur les impér. du type ἔμ-βᾱ, κατάβᾱ en attique, voir Chantraine, *Morphologie* § 315 R. III), pf. βέβηκα (avec βεβάᾱσι, βεβᾶσι, βεβαώς à côté de βεβηκώς) ; sur le prétérit hom. du type βήσετο, voir Chantraine, *Gr. H.* 1,417 ; M. Leumann, *Kl. Schriften* 234-239. Sens : « marcher, se mettre en mouvement », βῆ φεύγων (*Il.* 2,665), βῆ δ' ἰέναι (*Il.* 4,199) ; au pf. : « être installé, planté », etc.

Thèmes à préverbes : ἀμφι- « entourer, défendre, protéger » (Hom.), ἀνα- « monter » (Hom., etc.), ἀντι- « résister » (ion.-att.), ἀπο- « partir, résulter » (Hom., etc.), δια- « écarter les jambes, traverser » (Hom., etc.), εἰσ- « embarquer, entrer dans » (Hom., etc.), ἐκ- « quitter, partir de », etc. (Hom., etc.), ἐμ- « mettre le pied dans, embarquer », ἐπι- « aller sur, mettre le pied sur » (Hom., etc.), κατα- « descendre » (Hom., etc.), μετα- « changer de lieu, changer » (Hom., etc.), παρα- « se mettre à côté, franchir, transgresser », etc. (Hom., etc.), περι- « défendre un camarade tombé », etc. (Hom.), προ- « s'avancer, dépasser », etc. (Hom., etc.), προσ- « appuyer le pied sur, approcher de » (Hom., etc.), συμ- « s'accorder, se produire, arriver » (ion.-att.), ὑπερ- « franchir, transgresser, dépasser » (Hom., etc.), ὑπο- « être en dessous, inférieur », etc.

Certains thèmes à préverbe se sont prêtés à former un futur -βήσω et un aoriste -έβησα de sens factitif, comme ἀνέβησα « j'ai embarqué », ἀπέβησα « j'ai débarqué » ; d'autre part on a pu utiliser certaines formes passives dont la création a été commandée par le sens du composé cf. ἵππος ἀναβαινόμενος, ἀναβαθείς, ἀναβεβαμένος ; ou ἐπὶ τούτοις ξυμβεβάσθαι, ξυμβαθῇ, etc.

Autres types de présent, rares et isolés :

1) βάσκω, presque uniquement attesté dans la formule hom. et archaïque βάσκ' ἴθι ; impf. παρέβασκε (*Il.* 11,104) ; impér. βάσκε (Æsch., *Perses* 663) et βάσκετ' ἐπείγετε (Ar. *Th.* 783) ; formes à redoublement de sens factitif, ἐμβιβάσκω « faire entrer » (*IG* XII 7,62, Amorgos), διαβιβάσκω (Hp., hapax), à quoi on a joint hom. ἐπιβασκέμεν factitif (*Il.* 2,234), en admettant une superposition syllabique de *ἐπιβιβασκέμεν (Wackernagel, *Spr. Unt.* 18, n. 2) ;

2) Athématique *βιβᾱμι « marcher » dans dor. 3[e] pl. βίβαντι, chez Hom. au participe βιβάς, βιβάντα, d'où les formes thématiques βιβῶν (Hom.), βιβᾷ (*H. Herm.* 225) ;

3) Avec le suffixe productif -ζω, βιβάζω « faire marcher, faire saillir », toujours factitif (grec post-homérique), avec un futur βιβῶ et βιβάσω, etc., et un passif aor. ἐβιβάσθην, pf. βεβίβασμαι (avec βίβασις, βιβαστής) ;

4) En revanche μακρὰ βιβασθών « marchant à grands pas » (*Il.* 13,809, 16,534) est une formule artificielle en fin de vers, cf. Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 77, 1943, 535 sqq., Chantraine, *Gr. Hom.* 1,327, Shipp, *Studies* 37.

Le thème usuel est le thème βαίνω, aor. ἔβην, etc. Dans cette conjugaison on admet que le présent repose sur *βανyω issu de *βάμ-yω, cf. *Et.* ; l'aoriste ἔβην de son côté repose sur βᾱ- avec une autre forme de la racine, cf. *Et.*

Les formes nominales présentent tantôt un thème βα-, tantôt un thème au vocalisme long βᾱ-, βη- en ionien-attique.

Nom d'action en *-*ti* : βάσις « pas, base », etc. (ion.-att.), fréquent dans les composés (plus de 30), cf. ἀμφίβασις (Hom.), ἔκβασις (Hom., etc.), πρόβασις « bétail » (*Od.* 2,75, cf. Benveniste, *BSL* 45, 1949, 96 et voir sous πρόβατον), διάβασις (Hdt., etc.), ἐπίβασις (Hdt., etc.), προσ-, etc. ; le terme répond à skr. *gáti-* ; diminutif : βασείδιον (*BGU* 781, III, 6) ; adj. dérivé : βάσιμος « accessible » (Tim., D.S., etc.) ; dérivé en -τήρ : βατήρ nom d'instrument, « seuil, base d'une statue » (Amips., inscriptions, etc.) ; avec de rares composés ἐπαμβατήρ « assaillant » (Æsch. *Choeph.* 280), ὑποβατήρ « piédestal » (*IG* VII, 3073) ; du thème en -τήρ ont été tirés des dérivés en -τήριος, -τήριον : βατήριον λέχος, « couche où l'on s'accouple » (Ps. Phoc. 188) cf. le sens de βατέω, etc. ; βατηρία « bâton » (Hérod. 8,60, contamination de βακτηρία avec le thème de βατήρ ? Nic. *Ther.* 377 emploie βατήρ dans le même sens) ; surtout des formes à préverbes : notamment ἀναβατήριον « sacrifice pour un voyage » (Plu.), διαβατήρια « cérémonie religieuse pour une traversée » (Th.), etc. ; ἐμβατήριον « chant de marche » (Plb., etc.) ou ἐμβατήρια « sacrifice pour un départ » (Philostr., etc.) ; ἐπιβατήριον, ἐπιβατήρια nom d'une fête (inscr., etc.) ; d'autre part συμβατήριοι λόγοι (Th.) ; enfin la forme isolée βατηρὶς κλῖμαξ (*AP* 7,365).

Une autre série de dérivés est du type βάτης, -ου ; le simple seulement dans la glose d'Hsch. βάτης · πίθηκος, ἀναβάτης ; composés assez nombreux : ἀναβάτης « celui qui monte, cavalier » (E., X., etc.), ἀπο- « celui qui saute d'un cheval à l'autre » (Plu.), δια- (Ar.), ἐμ- « botte » ou « cothurne » (X., Luc.), ἐπι- « soldat à bord d'un bateau, passager », etc. (ion.-att.), καται- surnom de Zeus foudroyant (ion.-att., etc.), et en laconien καβάτας (*IG* V 1,

1316), παραι- (Hom.) et παρα- « combattant » debout à côté du cocher sur un char; en outre, avec comme premier terme un thème nominal ou adverbial, de nombreux composés techniques ou poétiques dont voici les plus notables : αἰγιβάτᾱς épithète de boucs et de Pan (poètes), ἀκρο- (inscr. Magnésie), αὐρι- (voir s.v.), ἱππο- « cavalier » (Æsch.) et « étalon » (Str.), καλο- « funambule » (Delphes), κερο- « aux pieds de corne » (Ar.), κραται- épithète de Zeus (*IG* IV 669), ναυ- (Hdt., Th., trag.), ὀρει- (S., E.) et ὀρεσσι- (S.), πτερνο- « qui marche sur les talons » (Hp.), στυλο- « base d'une colonne, stylobate » (attique, inscriptions diverses), etc. On observe dans ces composés des sens techniques exprimant l'idée de « se tenir, soutenir », etc., d'où les emplois pour les passages, les colonnes, ou la monte des animaux.

Si βατός « accessible » est rare (X.), les formes à préverbe, comme on l'attend, sont nombreuses : ἀμβατός (= ἀνα-) « aisé à escalader » (Hom.), p.-ê. mycén. *apiqoto* = ἀμφίβατος (Chadwick-Baumbach 178), δια- (Hdt., Th.), εἰσ- (Th.), ἐμ- (Plb., etc.), ἐπι- (Hdt., Pl.), προσ-, συμ-, ὑπερ-, etc. ; pour πρόβατον, v. s.u. ; en outre ἄβατος (Æsch., etc.), δυσ- (Æsch.), εὐ- (Æsch.), εὐρυ-, πολυ-, etc.

Les thèmes en -βατος et en βάτης ont donné naissance à des dérivés en -βασία : ὑπερβασία « excès, faute », etc. (Hom., etc.) ; puis ἀμφισβασίη « dispute » = ἀμφισβήτησις (Hdt., inscr., ion.), καταιβασία (Plut.), ὀρειβασία (Str., etc.), παραβασία (παραι-, παρ-) « faute » (Hés., Æsch., poètes).

Les thèmes en -βατος, -βάτης ont enfin donné naissance à deux séries de dénominatifs en -βατέω et -βατεύω. Les dénominatifs en -βατέω, au nombre d'une quarantaine, sont divers de structure (préverbe ou premier terme nominal) et de sens ; ainsi outre le simple βατέω « couvrir une femelle » (*AP*, Théoc.) mais selon Plu. 2,292 c = πατέω à Delphes, c'est-à-dire « marcher sur, piétiner » ; ἀερο- (Ar., Pl., de Socrate), αἰθερο- (Ph.), ἀκρο- « marcher sur la pointe des pieds », etc. ; ἀμφισ- (ionien, cf. ἀμφισβητέω) ; βουνο- *(AP)*, δενδρο- *(AP)*, καλο- (Porph.), κενεμ- (Plu., etc.), κρημνο- (Ctésias, Str.), νώτο- (*AP* 7,175 ; 12,238), ὀνο- (X. *Eq.* 5,8, Poll.), etc. Ces termes sont souvent techniques avec des emplois divers, de « marcher sur » à « saillir ». Un autre groupe de dénominatifs beaucoup moins nombreux présente la finale -εύω : on lit *BGU* 45 le part. pf. τὰ βεβατευμένα « ce qui est piétiné » ; en outre ἐμ-βατεύω « fréquenter, occuper », notamment en parlant d'une divinité tutélaire (trag., D., etc.) ; ἐπι- soit « être passager, ἐπιβάτης » (Hdt.), soit « s'emparer de » (Hdt., etc.). Voir Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 117.

Un certain nombre de formes nominales désignent des objets, des instruments, etc. : βάθρον « piédestal, degré, banc, fondation » (ion.-att.), avec le doublet rare βάθρα f. ; le pl. n. ἀπόβαθρα se dit d'un sacrifice au débarquement ; ἐπίβαθρον présente des emplois divers, mais dans l'*Od.* « prix du passage sur un bateau » ; dérivés divers : dim. βαθράδιον ou βαθρίδιον (Ar.), βαθρίον (Suid. s.v. κλινίς), βαθρεῖον (Cumont, *Études Syriennes* 336), p.-ê. βαθρεία f. (Æsch., *Supp.* 860) ; βάθρωσις emplacement dans le stade de Delphes (*BCH* 23,567) qui n'implique pas l'existence d'un verbe *βαθρόω ; βαθρικόν « base, escalier », etc. (inscriptions tardives).

Un autre groupe de dérivés nominaux présente des suffixes en -μ- : βαθμός « marche, échelon », etc. (hellénist.), avec quelques composés comme ἀναβαθμός « marche » (Hdt., etc.), aussi le doublet βασμός « degré, base » (Cyzique, Mytilène), le composé ἀναβασμός (Ar., inscr.) ; d'où les dérivés βαθμίς, -ίδος f. (Pd.) ; l'adv. βαθμηδόν « par degrés » (Gal.) ; βαθμοειδής (Démocr.) et βαθμώδης ; enfin βασμιαῖος λίθος (Haussoullier, *Milet* 172).

Il existe également des dérivés en dentale sonore, d'abord dans le f. pl. ἐμβάδες, chaussures ou sandales de feutre ou de cuir portées par les Béotiens, par les vieilles gens à Athènes, etc. (Ar., Hdt., etc.) ; le thème repose peut-être sur *g^wṇd- et pourrait être de caractère participial cf. Chantraine, *Formation* 350-351, ou dérivation inverse de ἐμβαίνω d'après les thèmes en -άδ- ; d'où le diminutif ἐμβάδια n. pl. (Ar.) et ἐμβαδᾶς « savetier », surnom d'Anytos chez les com. (sur ce suffixe familier, Björck, *Alpha impurum* 50) ; cf. aussi plus haut ἐμβάτης, ἐμβάται.

C'est sur ce même thème en dentale qu'a été fait l'adv. βάδην « pas à pas, à pied » (Hom., ion.-att.), avec des composés de ἀνα- (Ar., etc.), ἀντι- (Plu.), κατα- (hapax, Ar. *Ach.* 411), περι- (Plu.) ; avec suff. -δον, ἀναβαδόν (Arist.), ἐμβαδόν = πεζῇ (Hom.), ἐπεμ- *(AP)*, cf. Ar., *Ois.* 42, βαδὸν βαδίζειν, peut-être créé par Ar. ; enfin les géomètres emploient τὸ ἐμβαδόν pour désigner une surface. De ces thèmes en -δ- a été tiré le dénominatif βαδίζω « marcher » (prose ion.-att., mais déjà attesté *H. Herm.* 210), employé avec divers préverbes : ἀντι-, ἀπο-, δια-, ἐμ-, προ-, προσ-, συμ-. Noms d'action βάδισις « marche » (ion.-att.), βαδισμός hapax Pl. *Chrm.* 160 c, de sens apparemment plus concret ; βάδισμα (X., D., etc.), plus le dérivé βαδισματίας « bon marcheur » (Cratin.) avec le suffixe de sobriquet -ίᾱς. Nom d'agent : βαδιστής « qui marche bien » (E.) employé pour des bêtes de selle (Hsch. s.v. κάλπις, pap., avec ὄνος ou ἵππος), d'où le composé βαδιστηλάτης « conducteur d'ânes de selle » (pap.).

Il existe enfin une série de formes nominales avec le vocalisme long βᾱ-, ion.-att. βη- : βηλός, dor. βᾱλός « seuil », terme archaïque (Hom., Æsch.) ; sur βηλός « ciel » chez Emp., voir Leumann, *Homerische Wörter* 33 ; à côté de βηλά n. pl. = πεδίλα « sandales » (Panyas.).

Nom inanimé en -μα : βῆμα, βᾶμα « pas » (*Hym. Herm.*, Pi., Æsch.), mais le sens usuel est « tribune », notamment celle de la Pnyx à Athènes (ion.-att.) ; le mot répond morphologiquement et phonétiquement à l'av. *gāman-;* composés avec δια- et προ- ; mais un vocalisme bref tardif σύμβαμα « rencontre » (Luc.), « prédicat » (Stoïciens), cf. pour le vocalisme Chantraine, *Formation des noms* 179 ; dérivés de βῆμα, βηματίζω « mesurer par des pas » ; d'où βηματιστής (*SIG* 303, Ath.), chargé de mesurer les distances dans l'armée d'Alexandre.

Enfin le dérivé en -της figure dans des composés isolés beaucoup moins nombreux que ceux en -βάτης : ἐμπυριβήτης « fait pour aller au feu », épithète d'un trépied (*Il.* 23,702) ; διαβήτης « compas (ion.-att.), règle, niveau de maçon (Pl., Plu.), siphon » (Colum., Hero), d'autre part chez les médecins « diabète insipide » parce que dans cette maladie on tient les jambes écartées (?) ; mais selon Arétée, parce que le liquide traverse le corps (Strömberg, *Wortstudien* 89) ; dérivés de διαβήτης au premier sens, διαβητίζομαι (*IG* VII, 3073), διαβήτινος (pap.).

Tous les termes de cette famille de mots se rapportent à la notion de « marcher » (non « aller »), d'où les divers

emplois précis et particuliers (seuil, tribune, monte des animaux, etc.).

Les formes verbales comme les formes nominales présentent deux thèmes βα- et βᾱ- (ion.-att. βη-).

En ce qui concerne le thème à α bref, le présent βαίνω reposant sur *βαν-yω suppose un thème en nasale (cf. *Et.*). Mais l'aoriste ἔβᾱ, ion.-att. ἔβη et les formes à vocalisme long supposent un thème alternant en *ā*/*a* ou *eə₂*/*ə₂*. Ces deux formes de la racine se trouvent confirmées par l'étymologie.

Le grec moderne a βαίνω, etc.

Et.: Il s'agit d'une racine à labio-vélaire initiale qui peut présenter la forme **gʷem-*/*gʷm̥-*, ou **gʷeə₂-*/*gʷə₂-* cf. Benveniste, *Origines* 156.

Au présent βαίνω correspondent d'une part lat. *venio* et des formes en *-m*, got. *qiman*, véd. aor. *ágamam*, parf. *jagáma*, lit. *gemù* « naître », qui comportent un vocalisme *e*. On tente généralement de tirer phonétiquement des formes en *n* du thème en *m*, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,309. A βάσκω répond skr. *gácchati*.

Parmi les formes nominales -βασις répond au skr. *gáti-* et au type latin de *conventiō*, etc. ; l'adj. verbal -βατος à skr. *-gata-*, lat. *-uentus*.

La racine avec *ā*, soit **gʷeə₂-*, présente la correspondance de βίβημι, participe βιβάς avec skr. *jigāti*, de l'aor. ἔβην avec skr. *ágāt*, βῆμα avec av. *gāman-*.

Autres termes qui appartiennent p.-ê. à cette racine βέβαιος, βέβηλος, βωμός, βητάρμων. Voir Pokorny 463.

βαιός : « petit, sans importance », le mot est attesté chez Parm., Démocr., Solon, surtout chez les tragiques, Ar., parfois en prose tardive (Phld.).

Dérivé : βαιών, -όνος m. petit poisson sans valeur : tous les textes sont chez Ath. 288 a = Epich. 64 ... χαχαρίστους βαιόνας. L'identification avec le βλέννος, non mentionnée chez Thompson, *Fishes*, s.u., vient du lexique de Cyrille et de l'*E.M.* 192,52.

Composé : βαιόχρονος (*Inschr. Prien.* 287).

Et.: Pas d'étymologie.

βαΐς : f., acc. βαΐν « feuille de palmier » (*LXX*, pap.) ; à côté de βάϊον même sens (*Ev. Jo.* 12,13) ; également « mesure pour arpenter » (pap.) d'où sous βαιών la glose d'Hsch. οὕτως καὶ μέτρον παρ' Ἀλεξανδρεῦσι.

Dérivés : βαινός « de feuille de palmier » (Sm.) et βαϊνή « feuille de palmier » (*LXX*).

Et.: Emprunt égyptien, néo-ég. *b'j*, cf. copte *bai* ; v. Nencioni, *St. It. Fil. Cl.* 16, 1939, 22-23.

βαίτη : f., dor. βαίτᾱ, vêtement de paysan fait d'une peau de bête (Hdt. 4,64, Sophr., Théoc.) ; peut désigner une sorte de tente en peaux, cf. Poll. 7,70 οὕτω δὲ Σοφοκλῆς καὶ τὰς σκηνὰς τὰς βαρβαρικὰς καλεῖ ; emploi comparable dans des inscriptions (*Inschr. Magn.* 179,12,15 ; *IG* V 2,268,48 Mantinée), cf. Gossage, *Cl. Rev.* 1959, 12-13.

Dérivés : βαιτάδα · εὐτελὴς γυνή (Hsch.) = *vile scortum* ; p.-ê. βαιτῶνα · τὸν εὐτελῆ ἄνδρα si la leçon est correcte, cf. Latte.

Et.: Inconnue. L'hypothèse d'une origine thrace est en l'air. Dernière tentative chez Krogmann, *KZ* 71, 1954, 121-123, comparant skr. *jīná-* « sac de cuir » (?). Thumb, *Zeitschr. f.d. Wortf.* 7,261 sqq. pensait que got. *paida* = χιτών, ainsi que d'autres termes du germanique seraient issus de βαίτη. Voir Pokorny 92 sq.

βαίτιον : βοτάνη ἐμφερὴς δικτάμνῳ, ἤγουν γλήχωνι (Hsch.) cf. Dsc. 3,23. On a voulu y voir une altération de *βλίτιον tiré de βλίτον, sans raison décisive.

βαίτυλος : m. « pierre sacrée tombée du ciel » (Sotakos de Karystos chez Plin. *N.H.* 37,135 ; Dam. *Isid.* 94,203) ; d'après Hsch. nom de la pierre avalée par Cronos ; enfin nom d'une divinité en Syrie. Diminutif βαιτύλιον (Dam.).

Et.: Inconnue. Selon Zuntz, *Class. et Mediaevalia* 8, 1946, 169-219, serait un terme religieux méditerranéen, également accueilli en sémitique sous la forme *bethel*, qui vaudrait par étymologie populaire « maison de Dieu ».

βαῖτυξ : « sangsue » (Hsch., *AB* 199).

βάκανον : « espèce de chou » (pap.), chez les médecins « graine de chou ». Diminutif βακάνιον. Transcription latine *bacanum* p.-ê. graine de raifort, cf. André, *Lexique* s.u.

Et.: Même finale que λάχανον. Pas d'étymologie.

βάκηλος : glosé par Hsch. (cf. Phryn.) ἀπόκοπος, ὁ ὑπ' ἐνίων γάλλος, οἱ δὲ ἀνδρόγυνος, ἄλλοι παρειμένος, γυναικώδης. Dans les textes littéraires le sens d'« eunuque » n'est proprement attesté que pour le Galle, eunuque au service de Cybèle (Luc.) ; les comiques attiques emploient le mot pour un homme efféminé. Cf. O. Masson, *Rev. Phil.* 1967, 229.

Et.: Entre dans une série de noms de l'eunuque ou castrat, cf. E. Maass, *Rh. Mus.* 74, 1925, 472-475. Peut-être une altération par métathèse de κάβηλος et κάληβος qui sont des gloses d'Hsch. ; c'est l'opinion de E. Maass, *l. c.* et de Nehring, *Sprache* 1, 1949, 165. Kretschmer, *Gl.* 16, 1928, 192, évoque lyd. *Bakillis*, prêtre de Bacchos. Quels que soient les rapports avec κάβηλος et κάληβος, l'origine orientale est certaine.

βάκκαρις : f., acc. -ιν (Hp.), gén. -ιδος, dat. -ιδι (Ar., etc.) mais -ῑ (Sémon., Hippon.), n. pl. -εις (Æsch.) ; autres formes : βάκχαρ n. (Ps.-Dsc.) et βάκχαρι n. (Arét.). Sens : asarum, asaret, et surtout parfum tiré de l'asarum ; parfois espèce d'Immortelle orientale, voir André, *Lexique* s.u. *baccar*.

Le mot est lydien selon sch. Æsch. *Perses* 42 ; cf. Hsch. ...ἄλλοι δὲ μύρον Λυδόν. Cette origine est vraisemblable. Voir sur ce mot et ses diverses formes E. Masson, *Emprunts sémit.* 100 sq.

βακόν : πεσόν, Κρῆτες (Hsch.).

Et.: Après Fick, Bechtel, *Gr. Dial.* 2,782 et *Lexilogus* s.u. ἀβακής, pose un verbe *βάκω, aor. ἔβακον « peser, s'abattre ». On évoque alors βάκται · ἰσχυροί (Hsch.), βάκτρον et βακτηρία. Pour le développement sémantique cf. σκήπτω « s'abattre, tomber, s'appuyer sur » et σκῆπτρον. On cherche enfin à rapprocher ἀβακής, cf. s.u. L'hypothèse

est ingénieuse, mais reste fragile, et βακόν n'est qu'une glose.

βακτηρία, βάκτρον, etc. : βακτηρία, f. « bâton, canne, baguette signe du pouvoir des juges » (ion.-att.).

Dérivés : βακτήριον (Ar., Mén.), βακτηρίς, -ίδος, f. probable chez Achae. 21 ; βακτηρίδιον (Hsch. s.u. κάλιον). Βακτηρία entre dans un petit groupe de féminins en -τηρία constitués sur des adjectifs en -τήριος (qui contiennent originellement le suffixe -τήρ) : d'après le cas de ἱκετηρία on peut se demander si βακτηρία n'est pas issu d'un βακτηρία (ῥάβδος).

Avec le suffixe inanimé -τρον de ἄροτρον, etc., on a βάκτρον « bâton » (non attique, Æsch., E., Théoc.) ; p.-ê. chypr. βάκρον, v. O. Masson, Κυπρ. Σπουδαί 30, 1966, 4-5. D'où βακτρεύω « appuyer » (arg. metr. de S. *OC*) ; βάκτρευμα « support » (E., *Ph.* 1539).

Enfin Suid. a la glose βακτηρεύειν · στηρίζεσθαι, compromis entre βακτηρία et βακτρεύω.

Le grec moderne n'emploie plus usuellement le mot βακτηρία « bâton », mais il a réemprunté le nom européen de la bactérie : βακτηρία, -ήριον, etc.

Et. : Voir ci-dessus βακόν. En outre lat. *baculum* (voir Ernout-Meillet s.u.), v. irl. *bacc*, etc. Le latin *baculum* a été emprunté en grec sous la forme βάκλον « bâton, faisceaux », etc. (Æsop., Plu.), d'où βακλίζω « bâtonner » (pap.).

βακχόαν : βόθρον, Αἰολεῖς (Hsch.).

Βάκχος : m. nom de Dionysos (S. *OR*, etc., surtout en poésie) ; désigne aussi l'adorateur de Bacchos et même parfois toute personne inspirée ; une branche portée par les initiés ; le vin parfois (E., *IA* 1061, etc.). Féminin Βάκχη « Bacchante » (déjà chez Æsch.) et Βακχίς, -ίδος (S.). Doublet Βακχεύς (Æsch., S., etc.).

Nombreux dérivés divers : Βακχεῖος, plus rarement Βάκχιος « qui appartient à Bacchos, bachique » (trag., etc.) et -ικός (Arist.), Βακχεῖον n. et Βακχεία f. « fête bachique » ; avec le suffixe familier -ᾶς (Björck, *Alpha impurum* 268 sqq.), Βακχᾶς « participant à la fête de Bacchos » (S., *fr.* 674).

Dénominatif : βακχάω « être déchaîné comme une bacchante » (Æsch., *Sept.* 498) s'insère dans une série de verbes comme λυσσᾶν, κισσᾶν, κυνᾶν, etc. Mais Βακχισταί « adorateurs de Bacchos » (Théra), cf. Βακχιάζω, ne prouve pas l'existence d'un verbe βακχίζειν.

Sur le thème Βακχευ- ont été constitués le dénominatif βακχεύω (Hdt., trag.), βάκχευμα (E.), βάκχευσις (E.), -εύσιμος (E.), -ευτής (Orph., *A. Pl.*), fém. -εύτρια (*AB* 225, *AP* 11,64) avec -ευτικός (Arist.) et -εύτωρ (*AP* 9,524).

Du thème Βακχιο- on a les dénominatifs βακχιάζω (E.) et au sens factitif βακχιόω (S.) ; en outre βακχιακός (Orph.), βακχιάς, -άδος f. (*AP*), βακχιώτης, -ου (S.), βακχιών, -ῶνος nom d'un mois à Myconos (*SIG* 1024).

Composés : βακχέχορος (Orph.) et noter Ar. *Cav.* 408 βακχέβακχον ᾆσαι « chanter le chant qui commence par Βάκχε, Βάκχε » ; sur σύβακχος ou σύμβακχος « bouc émissaire » aux Thargélies, voir Masson, *Mélanges Grégoire* 2,449-455.

Et. : Terme étranger d'origine inconnue. Le lydien a *Baki-* dans l'adj. *Bakivalis* en face de Διονυσικλέους, cf. l'adj. *bakillis*. L'emprunt de Βάκχος au lydien est admis par Wilamowitz, *Glaube* 2,63 et Nilsson, *Religion* 1,546, mais l'inverse serait possible.

βάκχος : poisson mal identifié. Selon Hicesius chez Ath. 306 e, sorte de κεστρεύς « mulet gris » ; selon Dorion, *ibid.* 118 c χελλαρίης sorte d'ὀνίσκος (= lat. *asellus*), poisson non identifié. Voir Thompson, *Fishes* s.v., et Saint-Denis, *Animaux marins* ss. vv. *bacchus* et *asellus*.

Et. : Inconnue. Thompson évoque égypt. *abax* (??). Mais Strömberg, *Fischnamen* 96 pense soit au nom du dieu, soit au nom du bacchant, cf. μαίνη.

βάκχυλος : vaut ἄρτος σποδίτης (Nic. *fr.* 121 = Athen. 3,111 d). Donné comme éléen par Hsch.

Et. : Obscure. Est-ce un pain offert dans une fête de Bacchos, et p.-ê. façonné pour représenter le dieu ?

βάλαγρος : m. poisson d'eau douce, probablement une espèce de carpe (Arist., *HA* 538 a) avec une variante βαρῖνος ; on trouve ailleurs βάλερος avec une variante βαλῖνος (*ibid.* 568 b) et βάλλερος ou βαλλιρός (602 b).

Il existe aussi un anthroponyme Βάλαγρος et Βάλακρος, généralement porté par des Macédoniens. Mais les deux mots semblent n'avoir rien de commun et on a expliqué Βάλακρος comme une forme macédonienne de Φάλακρος. Voir L. Robert, *Études épigraphiques* 163 sq.

Et. : Inconnue. Voir Thompson, *Fishes* s.u. ; Strömberg, *Fischnamen* 39.

βαλανεύς : m. « garçon de bains » (Ar., Pl.). D'où βαλανεῖον « établissement de bain » surtout au pluriel, « bains » (Ar., etc.), terme de prose (en poésie λουτρά), avec le diminutif βαλανίδιον (pap.).

Verbe dénominatif : βαλανεύω « être garçon de bain, préparer un bain » (Ar., etc.) d'où βαλανευτής (pap.) = βαλανεύς avec le féminin βαλανεύτρια (Poll., Liban.) et l'adjectif βαλανευτικός (Pl., pap., etc.).

En outre βαλανείτης (Plb.) tiré de βαλανεῖον ou βαλανεύς (la graphie -ιτης est fautive, cf. Redard, *Les noms grecs en* -της, 12, 38). On a à côté de βαλανεύτρια les féminins βαλάνισσα (*AP*) et βαλανίς, -ίδος (Suid.) ; et à côté de βαλανευτικός, βαλανικός (Sch. Luc., *Lex.* 2).

On trouve enfin en grec tardif βαλανάριον « serviette pour le bain » [?] (pap., inscr.), avec le suffixe latin *-ārium*.

Le grec moderne n'a plus βαλανεῖον ; il emploie μπάνιο emprunté à l'italien, et garde λουτρό notamment pour les bains de mer, etc. Βαλανεῖον a fourni au latin *balneum*, qui subsiste dans les langues romanes.

Et. : La comparaison des langues indo-européennes ne fournit pas d'étymologie. Les termes anciens relatifs au bain (outre le mystérieux ἀσάμινθος) appartiennent à la famille de λούω, λοέω, etc. Βαλανεύς, βαλανεῖον, etc., sont nouveaux, propres à l'attique, et n'apparaissent pas avant Aristophane et Platon. Deux voies sont possibles pour chercher une étymologie.

Ou bien βαλανεῖον, βαλανεύς, etc., sont empruntés à une langue égéenne avec la technique du bain chaud dans une baignoire. Ce serait alors par hasard que ces

mots ignorés d'Hom. apparaissent relativement tard. Cette hypothèse ne se laisse ni confirmer ni réfuter.

Ou bien les termes ont été créés en grec et l'on se demande si l'on peut établir un rapport avec βάλανος « gland », etc. On pourrait risquer alors cette hypothèse : βάλανος désigne toute espèce de verrou ou de cheville. Bien que les baignoires les plus anciennes ne semblent pas comporter de trous d'écoulement, on peut imaginer que βαλανεύς serait dérivé d'un *βάλανος désignant la cheville bouchant le trou d'une baignoire. Cette hypothèse trouverait une confirmation dans le terme βαλανειόμφαλος ainsi glosé par Hsch. : οὕτω Κρατῖνος ὠνόμασε <τὰς φιάλας> τὰς ἐχούσας ὀμφαλοὺς ἄνευ προσώπων, ὅποῖοι οἱ θόλοι ἐν τοῖς βαλανείοις, οἱ δὲ ἀπὸ τῶν ὀμφαλῶν τῶν ἐν τοῖς πυέλοις : la φιάλη est une coupe large avec le fond rond ; si l'on s'attache à la seconde explication, celles qui sont βαλανειόμφαλοι ont la forme d'une fermeture de baignoire, ὀμφαλός désignant à la fois le ventre d'une coupe et la valve d'une baignoire (Timarch. ap. Ath. 11, 501 f.).

βάλανος : f. « gland » (Hom., ion.-att., etc.); s'est dit de divers autres fruits, notamment de la datte (Hdt., X.); d'arbres porteurs de glands (Thphr., Plb.) ; en outre de ce qui présente la forme du gland, *glans penis* (Arist.), cheville qui cale un verrou (ion.-att.) ; en médecine suppositoire et aussi pessaire ; sorte de bulletin de vote (Arist.). Enfin βάλανος désigne un ou plusieurs animaux marins ainsi nommés en raison de leur forme, soit le crustacé appelé balane ou anatife, soit des mollusques du type *Pholas dactylus*, etc.

Composés de sens divers : βαλανάγρα « pince pour enlever la cheville d'une serrure », cf. ἄγρα, ἀγρέω ; βαλανηφάγος, -φαγέω, etc. ; βαλανηφόρος, βαλανοδόκη.

Dérivés de sens variés pouvant se rapporter aux emplois divers du terme : βαλάνιον « tisane de glands » mais aussi « suppositoire » chez les médecins ; βαλανίς, -ίδος f. « pessaire » (Hp.), « bouchon » (*P. Lond.* 3,1177) ; βαλανίτης (λίθος) « pierre précieuse » en forme de gland (Plin.) et βαλανῖτις, -ιδος f. sorte de châtaigne (Plin.). Adjectifs : βαλανωτός « verrouillé » (Parm., X.) mais aussi « orné de glands » (Ath.) ; βαλανηρός « du type du gland » (Thphr.) et -οειδής ; βαλανώδης « qui ressemble au gland » (Thphr.) ; βαλάνινον (ἔλαιον) « huile de la noix de ben appelée βάλανος » (Thphr.) ou βαλάνινος « couleur de βάλανος » (pap.).

Deux verbes dénominatifs : βαλανίζω « secouer les glands d'un arbre » *(AP)* mais aussi « mettre un suppositoire » (Hp.), avec les dérivés βαλανισμός et βαλάνισις (Hp.) ; βαλανόω « verrouiller, fermer » (Ar.) cf. βαλανωτός, mais βαλάνωσις qui se trouve formellement en rapport avec βαλανόω (mais cf. Chantraine, *Formation* 279) signifie le droit de ramasser des glands (*IG* V 2,456, Mégalopolis).

Il n'y a jamais homonymie entre les dérivés de βάλανος et ceux de βαλανεύς, βαλανεῖον, etc.

Le grec moderne a encore βάλανος « gland, pène », avec βαλανίδι, βαλανιδιά « chêne », etc.

Et. : Terme indo-européen attesté sous des formes diverses. On posera pour le grec **g^wel-ənо-*; cf. avec un suffixe **-eno-* arm. *kalin*, gén. *kalnoy* ; plus loin, avec une forme différente de la R. et un élargissement dental, lat. *glāns, -ndis*, v. sl. *želądĭ*. Le baltique a une formation toute différente avec lit. *gìlė*, etc. Le rapport parfois proposé avec βάλλω, etc., ne repose sur rien. Voir pour la bibliographie Frisk, et Pokorny 472 sq.

βάλαρις : f. = βρύον θαλάσσιον, « sorte d'algue » (Ps. Dsc. 4,98) ; = βοτάνη τρίφυλλος (Hsch.) ; βάλλαρις = λυχνὶς στεφανωματική « coquelourde » (Ps. Dsc. 3,100).

Et. : inconnue.

βαλαύστιον : « fleur du grenadier sauvage » (Gal., pap., Dsc.). Dérivés : βαλαύστινος (pap.) ; et βαλαύστρινος « de la couleur de la fleur de grenadier » (pap.) ; cf. en latin *balaustium* et *balaustrium*. Composé βαλαυστιουργός, forme et sens douteux (Alciphr. 1,2).

βαλβίς, -ῖδος : f. « corde qui marque la ligne de départ ou d'arrivée dans une course », au pluriel « poteaux où la corde est attachée » (ion.-att.) ; d'où métaphoriquement « point de départ » (Antipho Soph., etc.) ou « point d'arrivée » cf. S. *Ant.* 131 ; enfin l'emplacement pouvait être creux cf. Gal. 19,87 où le mot est équivalent de κοιλότης παραμήκης.

Dérivé : βαλβιδώδης « avec un creux, une rainure » (Hp.). Hsch. cite en outre le composé βαλβιδοῦχον · τερματοῦχον.

Et. : Un terme technique de ce genre risque d'être emprunté.

βάλε : « plaise au ciel », interjection employée avec l'optatif (Alcm. 94 D., Call. *fr.* 254) ; aussi le doublet ἄβάλε ou ἀβ λε, avec l'indicatif irréel (Call. *fr.* 619, voir la note de Pf.), avec l'infinitif (*AP* 7,699, inscr.). Composé de ἆ et βάλε.

Et. : L'interjection est ancienne, cf. Alcm. Diverses hypothèses, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,368, mais la plus probable de beaucoup est qu'il s'agit de l'aor. de βάλλω (P. Diels, *KZ* 43,190 sqq. ; Kretschmer, *Gl.* 3, 1911, 162).

βάλερος, βαλῖνος, voir sous βάλαγρος.

βαλιός : « tacheté, moucheté » en parlant d'animaux (E., Call. *fr.* 110,53, *AP*) ; adj. ancien qui a fourni, avec déplacement d'accent, le nom du cheval d'Achille Βαλίος. De façon artificielle Opp. *C.* 2,314 et d'autres poètes tardifs emploient le mot au sens de « rapide » (par analogie avec ἀργός). Peut-on rattacher à ce terme la glose d'Hsch. βαλία · ὀφθαλμία καὶ τὸν βάλιον πηρόν, Κρῆτες ? en pensant à une vue trouble, où il y a des taches ?

Et. : Douteuse. La finale peut être -ιϝος, cf. πολιός et d'autres noms de couleur. En raison de l'initiale β- on a supposé un emprunt : phrygien selon Solmsen, *KZ* 34, 1897, 72 sqq. ; illyrien selon Pokorny 118, et surtout C. de Simone, *IF* 67, 1962, 45-46. L'hypothèse d'un emprunt à une langue où le *bh-* i.-e. est représenté par *b-* permettrait d'évoquer le terme parallèle proprement grec φαλιός (Call.), cf. Solmsen, *l. c.* Voir aussi Hester, *Lingua* 13, 1965, 370.

βαλίς : f. = σίκυς ἄγριος, soit « concombre sauvage, momordique ».

Dérivé βαλιδικός, dans l'expression κάρυα βαλιδικά (*P. Petrie* 3, p. 332). Voir aussi βουδάλιον, autre nom de la momordique, André, *Études class.* 24, 1956, 40-42.
Et. : Incertaine. Peut être de βάλλω cf. André, *l. c.*, le fruit de la momordique projetant son jus et ses graines.

βαλλάντιον : orth. mieux assurée que βαλάντιον ; « bourse » (Epich., Ar., X., Pl.), employé par calembour avec βάλλω chez Ath. 3,98 d. Diminutif βαλλαντίδιον (Eup., Hld.).
Composé βαλλαντιοτόμος (Com., Æschin., Pl. *Rep.* 552 d avec une variante βαλλαντια-) « coupe-bourse », d'où βαλλαντιοτομέω (Pl., X.).
Et. : Obscure. Selon H. Krahe (cf. Frisk s.u.), serait un emprunt à une langue septentrionale des Balkans, cf. lat. *follis*, donc avec un traitement non grec du *bh-* initial. Voir aussi O. Haas, article cité sous βαλλίζω, 166 ; v. Windekens, *Ling. Balk.* 1, 1959, 57 sq.

βάλλεκα : ψῆφον (Hsch.), terme probablement tardif.
Et. : On évoque de manière hypothétique lat. *balūx*, *bal(l)ūca* « sable d'or, pépite ». Terme que l'on suppose ibérique ; cf. Ernout-Meillet s.v. *balūx*.

βαλλήν : m. (orth. moins autorisée βαλήν) « roi » (Æsch., *Perses* 657, S., *fr.* 515) ; pierre précieuse fabuleuse (Ps. Plu. *Flu.* 12). — Dérivé βαλληναῖον (ὄρος) = βασιλικόν, en Phrygie (Ps. Plu., *l. c.*).
Et. : Le mot est donné comme phrygien par Hsch. et d'autres grammairiens anciens (mais selon Hermesianax ap. Ps. Plu. *l. c.* il serait employé à Thourion). L'emprunt à l'Asie Mineure est très probable, v. Solmsen, *Beiträge* 139. Frisk évoque à tort un supposé aram. *ba'lēna* « notre seigneur ».

βαλλητύς : f. fête célébrée à Éleusis au cours de laquelle on jetait des pierres, cf. Ath. 406 d sqq. ; Hsch. donne la glose Βαλλητύς · ἑορτὴ Ἀθήνησιν, ἐπὶ Δημοφῶντι τῷ Κελεοῦ ἀγομένη ; voir Deubner, *Attische Feste* 69.
Et. : A cause de la forme singulière du thème βαλλη- (mais cf. le f. βαλλήσω), on a supposé qu'il s'agissait d'un terme d'emprunt rapproché par étym. populaire de βάλλω (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,291). Il est plus naturel de voir dans le mot un dérivé grec en -τύς du thème βαλλη-, cf. pour le suffixe Benveniste, *Noms d'agent* 73.

βαλλίζω : semble être à l'origine un dérivé et doublet secondaire de βάλλω créé en grec occidental ; le terme est plus ou moins clairement attesté au sens de « lancer des projectiles » (Epich. 79, Sophr. 11, 12,32) cf. encore *An. Ox.* 1,166 τὸ βάλλω κοινὸν τὸ βαλλίζω παρὰ Σώφρονι ; toutefois le verbe est cité avec un sens différent Ath. 362 b comme équivalent de κωμάζειν ou χορεύειν.
Rares dérivés : βαλλιστής est le nom d'une constellation *Cat. Cod. Astr.* 7,204,14, mais se trouve attesté dans le lat. *ballista* qui désigne chez Plaute le trait de catapulte ; ce sens a déjà pu exister en grec ; βαλλίστρα (Procop.) à quoi répond lat. également tardif *ballistra* « catapulte » ; βαλλισμός se rapporte à βαλλίζειν = κωμάζειν, χορεύειν et se trouve attesté Ath. 362 b et Alex. *fr.* 108. Ce fr. permet de préciser le sens du mot : il ne s'agit probablement pas de danse essentiellement, mais d'une fête bruyante, d'un κῶμος, d'un carnaval où on se lance des quolibets, où on se bombarde.
Voir Paessens, *Rh. Mus.* 90, 1941, 146-156 ; Radermacher, *ibid.*, 91, 1942, 52-58 ; Taillardat, *R. Ph.*, 1963, 100-101.
Le latin *ballāre* se rattache évidemment à ces emplois de βαλλίζω, etc. Mais la forme du mot gêne pour admettre un emprunt direct à βαλλίζω. Autre analyse moins plausible de O. Haas, *Wiener Studien*, 1958, 161-167, qui tire βαλλίζω de βάλλιον (= φάλλος), terme phrygien.

βαλλίον : n. = φάλλος (Hérod. 6,69). Dérivé : nom propre Βαλλίων (Axionikos ap. Athen. 166 c), d'où le lat. *Balliō*, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 3,286.
Et. : On suppose que le terme est issu d'un mot thraco-phrygien équivalant à φάλλος ; voir O. Haas, article cité sous βαλλίζω, 165 sq. On évoque aussi βάμβαλον, v. s.u. ; et le nom de peuple thrace Τριβαλλοί, mais cf. Detschew, *Die thrakischen Sprachreste*, 526.

βάλλις, -εως : f. plante aux propriétés thérapeutiques extraordinaires (Xanth. 16), cf. L. Robert, *Ét. Anatol.* 156,158.
Et. : Inconnue. Si l'orthographe est exacte, on peut évoquer βάλλαρις, βαλλωτή ; sinon on peut rappeler βαλίς.

βάλλω : fut. βαλῶ (en prose att. seulement dans les composés), et forme récente et expressive βαλλήσω (Ar., *Guêpes* 222, 1491), aor. ἔβαλον (Hom., ion.-att.) ; mais aussi, au sens généralement intransitif, d'un thème βλη- dans opt. βλείην, part. βλείς (Epich. 176, 219), συμβλήτην, συμβλήμεναι (Hom.) ; pf. βέβληκα déjà chez Hom. ; au moyen outre ἐβαλόμην, il y a au sens passif ἔβλητο (Hom.), mais en att. ἐβλήθην, fut. συμβλήσεται (Hom.), plus habituellement βληθήσομαι, pf. βέβλημαι (Hom., etc.) ; autre pf. hom. βεβόλημαι d'abord dans βεβολημένος ἦτορ d'après τετιημένος ἦτορ, toujours employé métaphoriquement chez Hom., p.-ê. créé sur un vieux pf. *βέβολα (cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,435, Frisk, *Eranos* 40, 1942, 86 sq., Shipp, *Studies* 43-44). L'arcadien a une forme à vocalisme *e* δέλλω dans ἐσδέλλω = ἐκβάλλω (Schwyzer, 656, 49), cf. ζέλλειν · βάλλειν (Hsch.) et l'aor. ἔζελεν · ἔβαλεν (Hsch.). Sens : « atteindre » (par un trait, etc.), avec un complément de personne et par opposition à τύπτειν (Hom. où c'est le sens le plus fréquent, ion.-att.) et avec l'accusatif désignant l'arme et le projectile « lancer » (Hom., etc.), mais déjà de très bonne heure « mettre » (Hom., etc.) ; enfin au sens intransitif « se jeter » en parlant d'un fleuve (Hom., etc.) ou dans l'att. βάλλ' ἐς κόρακας « va au diable ». Sur l'emploi homérique voir Trümpy, *Fachausdrücke* 104. — Le caractère général du verbe, qui a abouti au sens de « mettre », etc., explique la variété des composés qui peuvent signifier « payer, remettre », etc.
Nombreux composés avec préverbes : ἀμφι- « mettre sur, entourer », ἀνα- « repousser, différer », mais aussi, au moyen, « commencer, préluder » (avec ἀναβαλλογῆρας · φάρμακόν τι καὶ λίθος ἐν Σάμῳ Hsch.) ; ἀντι-, ἀπο-, δια- « jeter entre, séparer, attaquer, calomnier », ἐκ-, ἐμ- « jeter dans, se jeter sur », etc. ; εἰσ- apparaît postérieurement à ἐμ- ; ἐπι-, κατα-, μετα-, notamment au sens de « changer » ; περι- « entourer », etc. ; παρα-, προ-, προσ-, transitif ou intransitif ; συμ- « rapprocher, comparer », et

intransitif « se rencontrer » ; ὑπερ- « lancer au-dessus », mais surtout intransitif « l'emporter sur, dépasser » ; ὑπο-. Tous ces thèmes à préverbes, généralement très usuels, ont fourni des dérivés dont nous citons quelques-uns plus loin.

A la racine du verbe βάλλω se rattachent en effet de nombreuses formes nominales : βόλος « fait de lancer », notamment le filet, d'où « filet » (Æsch., poètes), avec βολαῖος « pris au filet », cf. Ed. Fraenkel, *Kleine Beitr.* 153 ; le mot signifie aussi perte d'une dent ; testicule, cf. L. Robert, *Noms indigènes* 266-267 avec des données d'onomastique ; environ 200 composés de dates diverses, soit avec préverbe, soit avec premier terme nominal. Ces composés présentent soit le sens de nom d'agent, soit le sens de nom d'action, notamment ἄβολος « qui n'a pas perdu ses dents », mais voir aussi s.v. ἀβολέω ; ἀμφίβολος « entouré de tous côtés » et d'autre part « douteux », etc. ; διάβολος « calomniateur, ennemi », d'où nom de Satan (emprunté dans *diabolus, diable, devil, Teufel*, etc.) ; δίβολος voir s.v., ἔμβολος, -ον « éperon » ; pour ἐπηβόλος voir s.u. ; μετάβολος (tardif) « détaillant », à côté de μεταβολεύς ; παράβολος « hardi, téméraire », περίβολος « clôture, rempart » ; πρόβολος sens divers, « cap » chez Hom. ; σύμβολον « signe de reconnaissance ».

Composés qui comportent un premier terme nominal : ἀκρόβολος (voir sous ἄκρος) ; ἑκατηβόλος (Hom.), v. s.v. et ἑκηβόλος (Hom.), v. s.v. ; ἐλαφηβόλος (Hom.), avec les dérivés ἐλαφηβολία, -βολιών ; ἐπεσβόλος v. s.u. ; ἰχθυοβόλος (Æsch.) ; λιθοβόλος (Th.) ; μονόβολος, opposé à δίβολος, « d'une seule pièce » (inscriptions), ταυροβόλος « qui comporte le sacrifice d'un taureau » (inscriptions), etc. ; pour le byzantin ἱπποβόλος voir Leroy, *Mélanges Boisacq* 2,101. Les composés en -βολος sont souvent remplacés par des composés en -βολεύς ; une vingtaine d'exemples, notamment ἀποβολεύς (Pl.), ἀμφιβολεύς *(LXX)*, ἰχθυβολεύς (Call.), μεταβολεύς (Dém.).

Βολή est le nom d'action féminin parallèle à βόλος, mais de sens distinct « fait de lancer un trait » et avec des emplois divers, dit de la foudre, de coups d'œil, etc. (Hom., etc.) ; il y a une cinquantaine de composés divers. Ils sont tous constitués avec un préverbe : ἀναβολή « remblai, manteau, prélude, délai », suivant les emplois et divers sens de ἀνα- ; ἀποβολή, διαβολή « accusation, calomnie » ; ἐκβολή, εἰσβολή, ἐμβολή, ἐπιβολή, καταβολή « dépôt », nom de la cataracte, etc., μεταβολή ; παραβολή « comparaison, parabole » a pris une grande importance dans le vocabulaire du *NT* et est à l'origine de fr. *parole*, etc. ; περιβολή, προβολή, προσβολή, συμβολή « rencontre, contribution », etc. ; ὑπερβολή « excès », etc. ; ὑποβολή « supposition » (d'enfant), « suggestion », etc.

Sur les thèmes en -βολος et en -βολη ont été constitués un très grand nombre de dérivés. Ainsi autour de σύμβολον, συμβολή : συμβόλαιον « marque, contrat » ; συμβόλαιος « qui repose sur des conventions » (Th.), et p.-ê. συμβολιμαῖος ; συμβολικός. Si le dénominatif ou déverbatif βολέω n'est pas sûrement attesté, en revanche l'existence de composés en -βολέω qui du point de vue grec sont mis en rapport avec βόλος, βολή est assurée. On en relève près de 80 exemples, la plupart tardifs, soit avec préverbes, p. ex. ἀντιβολέω « rencontrer, supplier » déjà chez Hom. ; συμβολέω « rencontrer » (Æsch.), avec συμβολήτρα « lieu où des contrats étaient faits » (*Inscr. Cret.* I, p. 90). Nombreux termes techniques avec un premier membre nominal : ἀγκυροβολέω, ἀκρο-, δροσο-, δισκο-, εἰκο- (E., Ar.), κεραυνο-, μακρο-, μονο- (pap.), πλινθο- « construire en briques » (*IG* II² 1672), πυρο- « semer du froment » (pap.), etc., la plupart des exemples sont tardifs.

De βόλος et βολή a été tiré βολίς, -ίδος « trait, dé, jet de dés, sonde » (tardif), avec le diminutif βολίδιον et le dénominatif βολίζω « sonder » (*Act. Ap.* 27,28, Eust.) au passif « plonger dans l'eau » (Gp.) ; c'est le thème βολιζ- qui rend compte de συμβόλικτρον « confluent » (Schwyzer 664,26, Orchomène) et de βολιστικός « qu'on peut prendre au filet » (Plu.). En outre : βολεοί pl. « entassés » ou « tas » (L. Robert, *Noms indigènes*, 34) ; βολεών « tas de fumier » (Din., Nic.) cf. Chantraine, *Formation*, 164. Adj. βόλιμος « remis » en parlant d'un procès (Gonni, Chios), mais surtout, en composition ἀναβόλιμος (Hsch.), ἀμβόλιμος « remis » (Schwyzer, 90,91, 92 Argos), autre sens « se jetant sur » (Tim., *Perses* 74) ; ἐκβόλιμος « rejeté, avorté » (Arist.), ἐμβόλιμος « intercalaire » (gloss.) ; προβόλιμος « remis » (Laconie) ; dans un sens juridique, forme élargie en -ιμαῖος : ξυμβολιμαῖος (var. chez Th.), ὑποβολιμαῖος « enfant supposé » (Hdt., Pl.) d'où la création plaisante ἀποβολιμαῖος τῶν ὅπλων (Ar., *Paix* 678) ; sur le suffixe -ιμος, voir Arbenz, *Die Adj. auf* -ιμος, 52, 55, 60 ; sur -ιμαῖος Chantraine, *Mém. de l'Inst. du Caire* 67, 1934, 219-221 ; encore le dérivé isolé βολετισμός « la pêche à la ligne » (Oracle dans *Ath. Mitt.* 25,399) supposerait un verbe *βολετίζω et un thème nominal *βολετος ; et une autre curiosité : ἐμβολάτωρ « encaisseur » (pap.) bâti avec le suffixe latin *-tor*. Adverbe sur le thème βολ- : ἀμβολάδην (Hom.), ἐμ- *(H. Herm.)*, παρ- (Alexandrins), ὑπερ- (Thgn.).

De nombreux termes sont constitués sur un thème βελ- : βέλος n. « trait, arme de jet » (Hom., poètes, X.), se dit parfois d'un épée (Ar.) et surtout de tout ce que l'on lance, « foudre », etc. (poètes) ; rares composés : ἀκροβελής *(AP)*, ἐμβελής (Plb.), κατα- (D.H.), ὀξυ- (Hom.), συμ- (Plb.), τρι- *(AP)* ; dérivés évidemment tardifs : τὰ βελικά titre d'un ouvrage d'Agesistratos, βελίτης, -ου « roseau pour faire des traits » ; βελόνη « aiguille » (*Batr.*, Emp., Æschin.), suffixe comme dans ἀκονή, etc. est à joindre à βέλος (autre vue, Frisk s.u. βελόνη) ; βελόνη désigne également l'orphie ou aiguille de mer (Thompson s.v., de Saint-Denis s.v. *acus*) ; diminutif βελονίς ; vocalisme *e* également dans pl. n. βέλεμνα forme rare (3 ex. dans l'*Il.*), sg. βέλεμνον (Æsch., *Ag.* 1496 = 1520, d'une arme à deux tranchants) ancienne forme quasi-participale en *mn*, cf. Benveniste, *BSL* 34,12. Un thème βελε- figure également dans le composé hom. ἑκατηβελέτης, voir s.v. Si, comme il semble acquis, la racine présente à l'initiale une labio-vélaire, il faut admettre pour les dérivés avec le thème βελ- une action analogique.

Un thème βλη-, issu de $*g^{w}le\partial_1$-, figure dans un certain nombre de formes nominales :

a) Des termes suffixés en *-t*, βλής dans un fr. poétique (Call. 788, voir Pfeiffer *ad locum*) ; les formes anciennes sont toutes des composés, de sens intransitif : ἄβλης « qui n'a pas été lancé » (Hom.), προβλής (Hom.) ; il y a en outre une douzaine d'exemples ; ἀσπιδαποβλής « qui jette son bouclier » (Ar., *Guêpes* 592 doit être une création comique) ;

b) βλῆμα « blessure » (Hdt.), « coup de dés » (E.) et

surtout des composés au nombre d'une quinzaine : ἀμφι- « ce qui enveloppe, vêtement », etc. (E.), ἀπο- « copeau » *(LXX)*, ἐμ- (Plu., etc.), ἐπι- « couverture » (inscr., com., etc.), κατα- sens divers (Démocr., inscr., etc.) et προσκατα- « paiement supplémentaire », παρα- « palissade » (X.), περι- « rempart » (Pl.), προ- « obstacle, protection, problème », etc. (ion.-att.), ὑπο- sens douteux *(IG* II² 1621, *Hippiatr.)*;

c) Une dizaine de noms d'action en -σις, tous composés : ἀνάβλησις « délai » (Hom., Call.) ; la plupart des autres appartiennent au vocabulaire médical ; de -βλησις ont été tirés des adjectifs en -βλήσιμος, 4 ex. tous tardifs ;

d) Noms d'agent tardifs : βλήτειρα οἰστῶν (Alex. Aet.) ; ἀβλητῆρες · μάρτυρες (Hsch.) peut être ancien et confirme l'étymologie d'ἀβολέω ; διαβλήτωρ chez Manéthon est un arrangement poétique de διάβολος ;

e) Noms d'instrument avec le suffixe -τρον : ἀμφίβληστρον « filet » (Hés., Æsch., Hdt.) serait clair sans le sigma non expliqué (mais cf. κνῆστρον, ποδόψηστρον) ; du simple non attesté est tiré le présent βληστρίζω « jeter, agiter violemment » (Hp., Xénoph., etc.) avec le dérivé βληστρισμός (Hp.) ; on peut finalement évoquer ici l'hapax βλῆτρον attesté *Il.* 15,678 ξυστὸν κολλητὸν βλήτροισι « une gaffe d'abordage assemblée par des viroles » ; le terme se rapporterait au sens général de βάλλω « mettre, enfoncer » mais une glose d'Hsch. révèle que les lexicographes étaient embarrassés : βλήτροισι · τῆς ἁμάξης τροχοί, σφῆνες, ἐμβλήματα, οἱ δὲ γόμφους καὶ συμβολὰς ἀξόνων ; il faut observer que le mot n'est que par hasard un hapax homérique ; il subsiste en grec moderne au sens de « boulon ». Il y aurait un dénominatif en -όω, cf. βλητρώσας · ἐμβαλών (Hsch.) ; avec un suffixe à aspirée on a τὰ ἔμβληθρα « frais d'expédition d'embarquement » (pap.) cf. pour le sens du suffixe ἐπίβαθρον, etc. ;

f) Sur ce même thème βλη- est constitué l'adj. verb. βλητός surtout attesté en composition, avec des dérivés en -βλητικός comme μεταβλητικός (Pl.), etc. ;

g) Il existe encore une série d'adverbes en -βλήδην : notamment παραβλήδην « en jetant les yeux de côté » *(Il.)*, ἀμβλήδην « en élevant la voix » *(Il.)*, ὑποβλήδην « en interrompant » (*Il.*, alex.).

Pour le thème de βαλλίζω, βαλλητύς voir s.vv.

Le verbe βάλλω a fourni au grec moderne le terme très usuel βάζω « mettre », aor. ἔβαλα, etc.

Et.: L'existence de l'arcadien δέλλω (avec assibilation secondaire ζέλλω) prouve que la racine commence par une labio-vélaire. Elle présente par ailleurs une alternance **gʷelə₁-/gʷlə₁-*. Le thème de présent βάλλω suppose un vocalisme zéro, où la géminée s'explique bien par un suffixe **-ye/yo-*, plutôt que par un présent nasale *βαλ-ν-ω, athém. *βαλνημι (Specht, *KZ* 59,98, Wackernagel-Debrunner, *KZ* 67, 159 sq.) ; le vocalisme *e* de δέλλω est inexpliqué ; à l'aoriste ἔζελεν le vocalisme *e* est comparable à celui de ἔτεμε : le jeu des alternances avec βλη- de **gʷlə₁-* suppose un vieil aoriste athématique à alternance ; ἔβαλον serait donc secondaire (combinaison hypothétique chez Specht, *l. c.*). En ce qui concerne les rapprochements extérieurs, on évoque av. *ni-γrā-ire* « ils sont abattus », skr. *ud-gūrṇa-* « soulevé » (cf. Wackernagel-Debrunner, *KZ* 67,159 sq.), tokh. A et B *klā-* « tomber ». Mais on écarte aujourd'hui le groupe de skr. *galati* « tomber goutte à goutte », v.h.a. *quellan* « sourdre » (cf. Wackernagel-Debrunner, *l. c.*). Voir Frisk s.v. βάλλω avec la bibliographie et Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,693.

βαλλωτή : f. nom de plante, « marrube noir, ballote fétide » (*ballota nigra* L.).

Et.: Inconnue. Frisk évoque un rapport avec βάλ(λ)αρις et βάλλις. Voir Strömberg, *Pflanzennamen*, 151.

βάλσαμον : n. « baumier, *commiphora Opobalsamum* » (Theophr., etc.) d'où « baume, huile odorante qui en est tirée » (Arist., etc.) ; enfin une autre plante aromatique « la menthe coq », *Chrysanthemum balsamita*.

Dérivé : βαλσαμίνη f. = βούφθαλμον (Ps. Dsc. 3,139) = ὀποβάλσαμον « suc du baumier » (Plin.), cf. Strömberg, *Wortstudien* 38 ; βαλσαμῶδες, espèce de κασία ou cannelle.

Et.: Emprunt probable au sémitique cf. hébreu *bāšām*, arabe *bašām*, cf. Lewy, *Fremdwörter* 41 ; E. Masson, *Emprunts sémit.* 77-78.

βαμβαίνω : « bégayer, balbutier » *(Il.* 10,375 ; Bion, *AP)*. Dérivés expressifs de sens voisin : βαμβαλύζω « claquer des dents » (Hippon. 33 Masson et p. 126), cf. chez Hsch. βαμβαλύζει · τρέμει, τοὺς ὀδόντας συγκρούει, ῥιγοῖ σφόδρα (cf. Phryn. *Praep.* 54,7, Pausanias et Ælius Dion., p. 112 et 167 Erbse) ; en outre βαμβαλεῖν · τρέμειν, ψοφεῖν τοῖς χείλεσι (Hsch.) ; enfin βαμβαλιαστύς nom d'action d'un présent *βαμβαλιάζω, variante *H. Ap.* 162 pour κρεμβαλιαστύς, le mot désignant le balbutiement de la glossolalie prophétique (voir Humbert, *Mélanges Desrousseaux*, 225-228, et d'autre part, Weber, *Rh. M.* 82, 193, n. 2). Sur Βάμβαλαξ, L. Robert, *Noms indigènes*, 150.

Et.: Cet ensemble conduit à évoquer βαβάζειν, βάβαλον, etc., et à poser des mots tirés d'une onomatopée. Une tradition antique attribue également à βαμβαίνω le sens de « chanceler », qui semble moins probable et qui ne saurait justifier le rapport avec βαίνω admis par Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,647 et par Lochner-Hüttenbach, *Gl.* 40, 1962, 165-168.

βαμβακεύτριαι : μαγγανεύτριαι · οἱ δὲ φαρμάκισσαι · οἱ δὲ λαλοῦσαι · τὸ δὲ βαμβακείας χάριν · φαρμακείας χάριν (Hsch.), voir Latte *ad locum*.

βάμβαλον : ἱμάτιον, καὶ τὸ αἰδοῖον, Φρύγες (Hsch.). Il doit s'agir de deux mots différents, dont le premier peut être difficilement mis en rapport avec βαμβαλύζω (voir sous βαμβαίνω) et dont l'autre est un mot familier, v. L. Robert, *Noms indigènes*, 153 avec la n. 5, et bibliographie, notamment Solmsen *KZ* 34, 1897, 71 sq.

βαμβραδών : espèce de petit poisson, « sprat » (Épich., Sophr.), terme dorien répondant à l'attique βεμβράς voir ce mot.

Et.: On a évoqué le verbe βαμβράσσει · ὀργίζεται (Cyr.), βαμβρασμός · καχλασμός *(ibid.)*, le mot étant tiré du bruit que ferait le poisson (en cuisant ?). Voir Strömberg, *Fischnamen*, 63 sq. Le suffixe est celui des noms d'animaux en -δών, cf. τενθρηδών, πεμφρηδών, τερηδών, Chantraine, *Formation*, 360 sqq.

βάναυσος : m., parfois employé comme adjectif, « artisan », notamment artisan qui utilise le feu, potier, forgeron (Pl., X., etc.) ; le mot peut désigner ce qui est vulgaire, ordinaire, sans valeur (cf. Pl., *Lettre* VII 334 b).

Rares composés : βαναυσοτεχνέω (Str.), βαναυσουργός, -έω (Poll.), -ία (Plu.).

Dérivés : βαναυσία (Hdt., Pl., etc.), ainsi définie par Hsch. : πᾶσα τέχνη διὰ πυρός · κυρίως δὲ ἡ περὶ τοὺς καμίνους · καὶ πᾶς τεχνίτης χαλκεὺς ἢ χρυσοχόος βάναυσος ; le mot signifie métier d'artisan, mais aussi vulgarité (Hp., Arist.) ; adj. βαναυσικός (X., Arist.).

L'emploi du terme reflète le mépris où étaient tenus à Athènes les métiers d'artisan, notamment de potier ou de forgeron, cf. X. *Œc.* IV, 2-3. Voir sur cette question Chantraine, *Mélanges Diès* 41-47.

Le grec moderne emploie encore βάναυσος « grossier, vulgaire ».

Et. : D'après *EM* 187,40, Ælius Dion. 112 Erbse, de *βαυναυσος avec dissimilation, de βαῦνος « four » et αὔω. Cette explication qui semble arbitraire est satisfaisante pour ce terme technique. Le suffixe -σος est familier, cf. κόμπασος, δρυξος, etc., il convient à ce vocable. Autres explications inadmissibles : Brugmann, *Rh. M.* 62, 1907, 634-636, et Pisani chez Kretschmer, *Gl.* 21, 1933, 178.

βαννάται : αἱ λοξοὶ καὶ μὴ ἰθυτενεῖς ὁδοὶ παρὰ Ταραντίνοις · τὸ δὲ αὐτὸ καὶ βάνναντροι (Hsch.).

Si le β était une notation de *F* on pourrait tenter de comprendre « piste à moutons », cf. pour le ν géminé βάννεια sous ἀρήν.

βανωτός : m. « vase, ustensile qui sert de mesure » (Callix., pap. IIIe s. av.). Dérivé : βανώτιον (pap.). Le mot présente la même finale que κιδωτός. Emprunt probable, mais à quelle langue ? Frisk penserait à l'égyptien.

βάπτω : f. βάψω, aor. ἔβαψα, pf. p. βέβαμμαι « être plongé dans » ; se dit surtout de la trempe du fer, de la teinture des étoffes (*Od.*, ion.-att.), chez les tragiques se dit d'une épée trempée de sang.

Formes à préverbes : ἀνα-, ἀπο- (Hdt., Ar.), ἐμ- (Hippon., Ar., etc.) ; ἐπι- (Hp., Arist.), κατα-, μετα-, παρα-, προ-.

Noms d'action : βαφή « trempe, teinture », etc. (ion.-att.), mais cf. aussi βαφά · ζωμός Λάκωνες (Hsch.) à côté de ὀξύβαφον « vinaigrier, saucière » (com., etc.) avec les dérivés βαφικός (Ph., Luc., etc.), βαφεύς « teinturier » (ion.-att.) d'où βαφεῖον « teinturerie » (Str., pap.) et le féminin tardif βάφισσα (*Sammelb.* 1957) ; avec préverbe on a aussi les dérivés ἐμβάφιον « pot, saucière » (Hippon., Hdt.), ἐμβαφίας · λοπάδες βαθεῖαι (Hsch.); en outre βάμμα « teinture » (Pl., etc.), βάψις « trempe du fer » (Antiph. Soph. 40).

Nom d'agent βάπτης rare, désigne les « plongeurs » dans le culte de Cotytto (titre d'une pièce d'Eupolis, Luc.) ; nom d'une pierre (Plin. *HN* 37, 148) ; f. βάπτρια (Eup. 401).

Adj. verbal βαπτός « teint, qui sert à la teinture » (Ar., Pl., etc.) d'où βαπτικός.

Sur βάπτω de plus en plus limité au sens de « teindre », on a créé le déverbatif βαπτίζω « plonger dans » (Pl., Hp., grec plus tardif), et dans le vocabulaire chrétien « baptiser », avec les dérivés βάπτισμα (*N.T.*), βαπτισμός (*N.T.*), βάπτισις (J.), βαπτιστής (*N.T.*), βαπτιστήριον « piscine » (Plin., *Ep.* 2,17,11).

En grec occidental βαπτίζω est devenu par métathèse βιπτάζω (Épich. 175, Sophr. 114).

Autre variante du présent βάπτω : βύπτειν · βαπτίζειν (Hsch.) p.-ê. analogique de δύπτειν ou κύπτειν, l'explication de Schwyzer (*Rh. M.* 81,202) par un traitement υ du vocalisme zéro n'est pas vraisemblable, cf. Frisk, s.v.

Le grec moderne a gardé βάφω, βαπτίζω, etc.

Et. : On explique βάπτω comme un présent à suffixe *-*ye/yo*- et l'on évoque v. norrois *kvefja* « plonger, étouffer », d'où le vieux suédois *kvaf* « profondeur ». Voir aussi l'étym. de Szemerényi sous βαθύς.

βάραθρον : n. « gouffre », notamment à Athènes gouffre où étaient jetés les criminels (Hdt., Ar., etc.) parfois au figuré au sens de « ruine, perdition » ; « criminel » (Luc., *Pseud.* 17, masculin ou neutre ?). Autres formes du mot : βέρεθρον (*Il.* 8,14), qui est repris par Pherecyd. et Posid. pour une rivière souterraine ; p.-ê. éolien (Chantraine, *Gr. Hom.* 1,114), d'où en passant par *βερθρον, la forme βέθρον (Euph. 148, Crates) ; enfin l'arcadien a ζέρεθρον cité par Str. 8,8,4, cf. ζέλλω sous βάλλω et Lejeune, *Phonétique* 43.

Dérivés : βαραθρώδης « qui ressemble à un gouffre » (Str., Plu., etc.) parfois employé au figuré. Terme expressif relatif au barathre d'Athènes ; employé sous la forme βέρεθρον avec un sens technique.

Et. : Sous la forme *g^{w}*or-ə*- βάραθρον, sous la forme *g^{w}*er-ə*- βέρεθρον ; v. des hypothèses sur βέρεθρον et βέθρον chez Szemerényi, *Syncope*, 215,261. Racine de βορά, βιβρώσκω « dévorer », etc., voir ces mots. Le latin avec la même racine a de même *gurges* à côté de *uorāre*.

βάρακος : ἰχθύς ποιός (Hsch.) ; le mot se trouve attesté pour désigner un poisson d'eau douce (*BCH*, 60, 1936, 28, béotien, Acraiphia) ; non identifié, cf. Thompson, *Fishes* s.u. : βαρκαῖος est donné comme nom de poisson par Theognost., *Can.* 52.

βάραξ : m. espèce de gâteau (Epil. com. 3), cf. βάρακες · τὰ προφυράματα τῆς μάζης · Ἀττικοὶ δὲ βήρηκας · δηλοῖ δὲ καὶ τὴν τολύπην (Hsch.) ; autres formes βῆραξ · μάζα μεγάλη (Hsch.) ; βήρηκες · μάζαι ὀρθαί, οἱ δὲ ἁπλῶς μάζας · ἄλλοι μάζας ἄνωθεν κέρατα ἐχούσας (Hsch.), cf. *AB* 226, *P. Oxy.* 1801, 59, Ath. 3,114 f ; πάραξ à Théra (Schwyzer 227, 191).

Les variations de la forme font penser à des termes populaires et p.-ê. à une origine étrangère. Grošelj, *Živa Ant.* 3, 1953, 197 croit à une origine illyrienne (?) et évoque lat. *fermentum*. Cf. aussi βάρηκες.

βάρβαξ : ἱέραξ παρὰ Λίβυσι (Hsch.) est confirmé par un anthroponyme Βάρβαξ à Théra, v. L. Robert, *Noms indigènes*, 192 et n. 3 ; O. Masson, *R. Ph.* 1967, 231.

βάρβαρος : subst. et plus rarement adj. « barbare, étranger », en particulier des Mèdes, Perses, etc., opposé à Ἕλλην (non homérique, mais cf. βαρβαρόφωνος, ionien-attique) ; se dit notamment de la langue, cf. Æsch., *Ag.*

1051, etc. ; après les guerres médiques « brutal, rude », etc. ; chez les médecins βάρβαρος et le féminin βάρβαρα désignent divers cataplasmes ou emplâtres.

Composés : βαρβαρόφωνος épithète des Cariens (*Il.* 2,867), des Perses (oracles chez Hdt.), d'où βαρβαροφωνέω (Str.). En outre à date basse : βαρβαροστομία (Str.), βαρβαρόγλωσσος (Sch. Lyc. 276), -κτόνος (Thom. Mag.).

Le composé ancien βαρβαρόφωνος confirme que βάρβαρος désigne l'étranger en tant qu'il parle une langue étrange et comme balbutiante (cf. aussi Ar., *Ois.* 199), que l'on ne comprend pas (cf. βάρβαροι ψυχαί Héraclite 107). Voir *Grecs et Barbares* (*Entretiens de la fondation Hardt*, 8) *passim*.

Dérivés : βαρβαρικός « étranger » (Simon., Th., etc.) un des plus anciens adjectifs en -ικός avec βαρβαρίκιον nom d'un vêtement (*P. Oxy.* 1684, 5,9, IVe s. après) ; βαρβαρώδης (tardif, Tz., etc.) ; le subst. βαρβαρότης, -τητος est très tardif.

Verbes dénominatifs : βαρβαρίζω « parler » ou « se conduire comme un barbare », d'où en politique prendre le parti des barbares, c.-à-d. des Perses (Hdt., ion.-att., etc.) ; d'où l'adverbe βαρβαριστί « en parlant une langue étrangère » ou « avec des manières étrangères » (Ar., Plu.) cf. ἑλληνιστί, etc., et le nom d'action βαρβαρισμός « langage barbare, barbarisme » (Arist., etc.) ; d'autre part βαρβαρόωμαι « devenir barbare » (S., E., grec tardif).

Et.: Il s'agit d'une formation fondée sur une onomatopée. On rapproche bien skr. *barbara-* « qui bredouille », au pluriel désignation des peuples étrangers. On a évoqué sumérien *bar-bar* « étranger », sém. babyl. *barbaru* « étranger » : Weidner, *Gl.* 4, 1913, 303 sq., Specht, *KZ* 66, 1939, 11 ; hypothèse périmée, car akkad. *barbaru* signifie toujours « loup » et rien d'autre. L'onomatopée est d'un type bien attesté en indo-européen, cf. lat. *balbus*, etc. Cf. Pokorny 91 sq. ; en dernier lieu Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2, 411 sq.

Le latin *barbarus* qui est devenu un terme européen est un emprunt au grec.

βάρβιτος : f. et m. et à date basse -τον n. « lyre » à sept cordes (?) ou davantage (?) ; aurait été inventée par Terpandre et serait utilisée par la lyrique lesbienne (Pi., Anacr., etc.) ; d'où le dénominatif βαρβιτίζω (Ar.) et le nom d'agent βαρβιτιστής titre d'une pièce de Magnès. Βάρβιτος comporte trois doublets : βάρμιτος (*EM* 188,21 où le mot est donné pour éolien), cette forme semble la plus ancienne, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,118 ; βάρμος Phillis ap. Ath. 636 c, Alc. 70 L.P. ; enfin βάρωμος (Ath. 4,182 f, Euph.).

Et.: Str. 10,3,17 donne le mot pour un emprunt ; p.-ê. phrygien. Pas d'étymologie.

βαρβός : m. = μύστρον (Ar. *fr.* 341) sorte de coupe.

βαρδῆν : τὸ βιάζεσθαι γυναῖκας, 'Αμπρακιῶται (Hsch.).

Et.: Inconnue. Hypothèses illyriennes d'ailleurs divergentes de v. Blumenthal, *IF* 49, 1931, 178 sq., et de Pisani, *Rh. M.* 97, 1954, 62 ; voir encore Latte *ad l.*, avec le renvoi à Pischel, *BB* 7,334 qui évoque skr. *mṛdnā́ti* « écraser ». D'autres posent ϝαρδῆν, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,219 sq. Cf. la glose d'Hsch. ἑαρδάλη · ἐπλησίασεν (?) et finalement ἄρδαλος, etc., cf. ἄρδω.

βάρηκες : glosé par *EM* 188,37 τὰ οὖλα τῶν ὀδόντων, σιάγονες, τολύπη. Obscur, pourrait être apparenté à βάραξ, voir ce mot.

1 βᾶρις, -ιδος et -ιος : f. espèce de bateau plat utilisé en Égypte (Æsch., Hdt. précisément à propos de l'Égypte).

Composés : βαρίδας (S. *fr.* 517), cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,424 ; βούβαρις avec le préfixe augmentatif βου- (Philist.).

Le latin a emprunté le mot au grec sous la forme *bāris* d'où *barca*.

Emprunt égyptien certain : néo-ég. *br*, cf. copte *bari* ; v. Nencioni, *St. Ital. Fil. Cl.* 16, 1939, 16.

2 βᾶρις : « domaine, grande maison fortifiée » *(LXX)*, cf. λέγεται βᾶρις ἡ οἰκία ὡς Ποσείδιππος, καὶ ἡ συνοικία ὡς Ἔφορος (St. Byz.). Toponyme dans diverses régions du monde grec, v. L. Robert, *Noms indigènes* 14-16,128. Pas de rapport avec le précédent. Étymologie illyrienne proposée par Krahe, à côté de βαυρία qui serait apparenté, *Sprache der Illyrier* 1,39.

βαρίτης : m. nom d'un oiseau (Dionys., *Av.* 3,2). Dérivé de βᾶρις ? Redard, *Les noms grecs en -της* 81, compare πυργίτης épithète de στρουθός (Gal. 6,435).

βάριχοι : ἄρνες (Hsch.), voir ἀρήν.

βαρνάμενος = μαρνάμενος, voir μάρναμαι.

βᾶρος : m. βᾶρον, n. espèce d'épice (Mnésim. 4,62).

Et.: Emprunt probable.

βάρ⟨υ⟩κα : αἰδοῖον παρὰ Ταραντίνοις καὶ περόνη (Hsch.). La correction βάρ⟨υ⟩κα ou βάρ⟨υ⟩καν est suggérée par l'ordre alphabétique des lemmes.

Et.: Hypothèse illyrienne de v. Blumenthal, *Hesychstudien* 10, cf. Krahe, *Sprache der Illyrier* 1,41. Si on lit βάρυκα la finale fait penser à lat. *uerrūca*, etc.

βαρύς, -εῖα, -ύ : « lourd » (Hom., ion.-att., etc.) d'où « pénible, difficile à supporter », peut se dire d'une personne sévère, difficile à supporter ; enfin en parlant de son grave par opposition à ὀξύς qui signifie aigu, le mot s'emploie aussi en matière d'accentuation (ainsi que βαρύνω, etc.) pour l'accent grave ou recul de l'accent.

Composés : βαρυ- se trouve comme premier terme dans une centaine de composés dont la plupart figurent dans des textes poétiques ou techniques. Exemples : βαρυαλγής (tardif), -βόας (Pi.), -βρεμέτης (S.), -βρομος (B., trag.), -γδουπος (Pi.), βαρυδαίμων « au lourd destin » (Alc.), avec -δαιμονέω, -δαιμονία ; βαρύδικος (Æsch.), -δότειρα (Æsch.), -ήκοος, etc. (médecins), -ηχής, dor. -ᾱχής (B., Ar.), -θυμος (E.), -κοτος (Æsch.), -κτυπος (Hés., poètes), -λογος « aux paroles amères » (Pi.), -μηνις (Æsch., etc.), -οδμος (médecins), -πάλαμος (Pi.), -πεσής (Æsch.), -ποτμος (S., etc.), -στονος (D., etc.), -ταρβής « terrifiant » (Æsch.), -τελής « lourdement taxé » (pap.), -τῖμος « durement châtié » (Æsch.), -τλητος (S., etc.),

-τονος « au son grave, baryton », -φθέγκτης, -φθογγος (poètes), -φρων (alexandrins), -ψυχος (S.). Dans ces composés, à de très rares exceptions près, βαρυ- présente toujours un sens dérivé ou métaphorique, soit qu'il s'agisse d'un son grave, soit qu'il s'agisse d'accablement, de peine.

Dérivés : nom de qualité : βαρύτης « poids, caractère pénible, gravité (du son ou de l'accent) » (ion.-att.).

Verbes dénominatifs : (Hom., ion.-att., etc.) βαρύνω « peser sur » au propre et au figuré ; au passif « être écrasé par », etc., au propre et au figuré ; en grec tardif le verbe βαρύνω ne s'emploie plus qu'au figuré ; dérivés tardifs : βάρυνσις toujours au sens moral (Artem., Plot.) ; βαρυντικός (Arist., etc.) ; βαρύθω intransitif « être alourdi, accablé » (Hom., Hés., alexandrins) créé sur le type de μινύθω, φθινύθω ; mais pour βαρέω, voir après βάρος.

Il n'y a rien à tirer de la glose probablement corrompue βάρυαρον · ἰσχυρόν, στερέμνιον (Hsch.).

Il existe un subst. neutre en -*s* βάρος « poids, charge » (Hdt., etc.), souvent employé au figuré « poids de la souffrance, oppression, torpeur », rarement en bonne part « importance, abondance » (trag.), « influence, poids, gravité » (Plu., Plb., est-ce calque de lat. *gravitās*?) ; le vocalisme zéro au lieu du vocalisme *e* attendu s'explique par l'influence de βαρύς (cf. le cas de θάρσος, etc.).

Diminutif βαρύλλιον « instrument pour peser les liquides » (Héro) comparable à ἐπύλλιον de ἔπος, cf. M. Leumann, *Gl.* 32, 1953, 214 sq.).

Le thème en *s* est ancien comme le prouvent les adjectifs composés en -βαρής dont il existe plus de 30 exemples, notamment : οἰνοβαρής (Hom., Simon.), χαλκοβαρής (Hom.) ; en outre γυιοβαρής (Æsch.), ὑπερβαρής (Æsch., etc.) ; νουσοβαρής (épigr. d'Olbia), τετραβαρής (Alc.) ; dans le vocabulaire de la prose : ἰσοβαρής, καρηβαρής « avec la tête lourde » (Hp.), etc.

Ces formes ont fourni des dénominatifs en -έω : hom. part. οἰνοβαρείων (*Od.* 9,374, 10,555) et οἰνοβαρέω (Thgn.), καρηβαρέω « avoir mal à la tête » (Arist.) ; mais on dit plutôt avec le suffixe des verbes de maladie καρηβαράω ou -βαριάω (com.), avec les formes nominales καρηβαρία, καρηβαρικός ; le simple βαρέω apparaît au p. pf. βεβαρηώς dans la formule οἴνῳ βεβαρηότες, -ότα (*Od.* 3,139, 19,122), analyse de οἰνοβαρής, où l'on note l'élargissement η ; mais l'attique (Pl., etc.) a le moyen βεβάρημαι « être chargé, accablé » ; avec le présent moyen βαρέομαι (avec vocalisme éol. βορέομαι chez Sapho) et l'actif de sens transitif βαρέω (tardif), d'où le grec moderne βαρέω « charger de, frapper » (Hatzidakis, *Gl.* 22,123) ; formes nominales βάρημα, βάρησις toutes deux très tardives.

Βαρύς, βάρος et de nombreux dérivés et composés subsistent en grec moderne.

Et.: Βαρύς est un vieil adj. en -ύς identique à skr. *gurú-*, av. *gouru-*, got. *kaurus*. Le vocalisme zéro qui est ancien pour βαρύς a été étendu à βάρος ; le latin a *gravis* avec un vocalisme zéro dont le détail n'est pas clair (voir Ernout-Meillet s.v.). On voit que le mot comporte une labio-vélaire initiale. Voir aussi βρί, βριαρός, βρίθω, qui peuvent remonter à la même racine.

βασαγίκορος : ὁ θᾶσσον συνουσιάζων (Hippon.) ; p.-ê. corrompu, v. Masson, *Hipponax* 173. Cf. ἀψίκορος ?

βάσανος : m. (Pi., ion.-att., etc.) « pierre de touche » qui permet de reconnaître l'or ; d'où au figuré « usage de la pierre de touche, mise à l'épreuve », cf. Antiph. 232 πλοῦτος βάσανος ἀνθρώπου τρόπων ; enfin sous l'influence de βασανίζω « mise à l'épreuve par la torture ».

Dérivé βασανίτης λίθος (Hsch., Ptol.), cf. Redard, *Noms grecs en -της* 53.

Verbe dénominatif : βασανίζω « mettre à l'épreuve », en parlant de l'or, de personnes que l'on interroge, d'esclaves que l'on met à la torture (ion.-att.) ; avec les dérivés βασανισμός « torture » (Alex., *Apocal.*), habituellement remplacé par βάσανος ; βασανιστής « enquêteur, tortureur » (Antiphon, D., etc.) avec le féminin occasionnel βασανίστρια (Ar.) ; βασανιστήριον « chambre de torture » (Theopomp. com., etc.), pl. βασανιστήρια « instruments de torture » (Plu., Charito) ; βασανιστήριος « qui sert à la torture » (J.).

En outre le dénominatif βασανεύεται · διελέγχεται ἢ διακρίνεται, βασανίζεται (Hsch.) et l'adv. βασανηδόν (Man.).

Lucien a le composé plaisant βασαναστραγάλη dit de la goutte.

Et.: Issu de l'égyptien *baḫan* qui désigne une sorte de schiste utilisé par les Égyptiens comme pierre de touche. Mais le mot a dû passer en Grèce par la Lydie (cf. Λυδία λιθός B. 22). Pour le détail phonétique et l'origine du σ voir Sethe, *Berl. Sitzb.* 1933, 894 sqq. (cf. Kretschmer, *Gl.* 24, 1935, 90). D'autre part le mot βασανίτης a été emprunté en lat. sous la forme acc. *basaniten*. Mais la plupart des manuscrits de Pline l'Ancien ont *basalten*, forme fautive et c'est cette forme qui empruntée par les langues modernes a donné le nom du basalte. Cf. M. Niedermann, *Mus. Helv.* 2, 1945, 127 sq.

βασιλεύς : gén. -έως (chypr. -ῆϜος), (Hom., ion.-att., etc.), mycénien *qasireu* avec le dérivé *qasirewija* et p.-ê. le participe *qasirewijote*, cf. Chadwick-Baumbach, 179. En mycénien le mot désigne un fonctionnaire peu important, mais c'est à tort, semble-t-il, que Palmer veut séparer mycén. *qasireu* de βασιλεύς. Chez Hom. il signifie roi, mais s'applique à tous les chefs achéens, non au seul Agamemnon ; à la différence de ἄναξ, βασιλεύς s'emploie plus souvent au pluriel qu'au singulier, et ne se trouve pas au vocatif ; d'autre part βασιλεύς ne se dit pas des dieux. Wackernagel, *Spr. Unt.* 209-212, en conclut que βασιλεύς est un terme plus récent que ἄναξ (cf. encore Bosshardt, *Die Nomina auf -εύς* 22 sqq.). Dans le grec classique βασιλεύς s'est dit de Hiéron, de Gélon, de Pisistrate, de l'archonte-roi, des rois de Sparte, mais aussi de rois barbares et surtout du roi des Perses (généralement sans article), plus tard d'Alexandre, etc.

Formations de féminin très diverses parce qu'à l'origine elles ne correspondaient à aucune titulature officielle : βασίλεια de -ηϜyα, ou de -εια avec le suff. -*ya₂*- (Hom., trag.) ; en outre βασιλίς, -ίδος forme qui ne peut être ancienne et sert aussi d'adjectif (E., Pl.) et désignerait une sorte de chaussure (Poll. 7,85) cf. Hsch. s.v. βασιλίδες ; βασιληίς qui est une formation attendue et est ancien comme adj. signifie parfois « reine » (*Epigr. Graec.* 989,3) ; βασίλη (S. *fr.* 310) est singulier, on a supposé une formation inverse de βασίλεια d'après Πηνελόπη à côté de Πηνελόπεια ; enfin dans un emploi particulier βασίλιννα nom de la femme de l'archonte roi à Athènes (D., Men.) semble un

hypocoristique, cf. Κόριννα, Φίλιννα, etc. (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,491) ; voir sur l'emploi de ce mot peu attesté Grace Macurdy, *Am. J. of Philol.* 49, 1928, 276-283. A l'exception de βασίλεια, aucune des formes citées ne constitue un substantif d'emploi général. Un substantif usuel apparaît avec βασίλισσα (inscr. att. du IVe s., X., com., grec hellénistique, etc.). La forme est blâmée par les atticistes (cf. Phryn. 202) ; on s'est demandé si le féminin était d'origine macédonienne (cf. Kalleris, *Les anciens Macédoniens*, 116-118) ; sur le plan grammatical c'est un terme grec dont le suffixe est né par analogie avec des ethniques d'ailleurs orientaux comme Κίλισσα, Φοίνισσα ; ce suffixe -ισσα a plus tard connu une grande fortune (cf. Chantraine, *Formation* 109 sq., Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,475, etc.).

Adjectifs dérivés : βασιλήιος (Hom., ion., éol.) et βασίλειος (trag.) « royal » ; ex. isolés d'un féminin βασιληίς, -ίδος (*Il.* 6,193, Hés. *Th.* 462, E. *Hipp.* 1280), et de βασιλίς, -ίδος (E., grec tardif) surtout utilisé comme nom de la reine ; — de βασίλειος sont tirés les substantifs : βασίλειον (-ήιον) et surtout au pl. βασίλεια (-ήια) « palais royal » (Hdt., X., etc.), parfois trésor royal, parfois nom de plante = ἄλιμος (Ps. Diosc. 1,91) = λευκόιον (Ps. Diosc. 3,123) ; βασιλεία (ion. : -ηίη) « royauté, royaume », etc. (Hdt., ion.-att.), avec le désidératif βασιλειάω « rechercher la royauté » (com., J.) ; l'adjectif βασίλειος est en fait remplacé par βασιλικός constitué sur le modèle de τυραννικός, etc. (une forme vraiment ancienne serait *βασιλεικός) « royal » (Hdt., trag., ion.-att., grec tardif) ; le mot a pu désigner certains animaux, plantes (le basilic), remèdes ; on citera surtout τὸ βασιλικόν pour le trésor royal (D.S., pap.) ou βασιλική (στοά) « basilique » (inscr., Str., etc.).

Autres formations nominales. Le patronymique βασιλείδης est rare (Pl., *Criti.* 116 c, S., *Ant.* 941). Il existe deux diminutifs : βασιλίσκος « petit roi » (Plb.), qui est surtout employé pour désigner des animaux ou des plantes, espèce de serpent, p.-ê. le cobra d'Égypte (Hp., etc.), l'oiseau roitelet, cf. Thompson, *Greek Birds* s.v. ; espèce de poisson de mer non identifié (Thompson, *Greek Fishes* s.v.) ; autre diminutif βασιλείδιον, péjoratif (Plu.).

Il existe un adverbe βασίλινδα pour désigner un jeu (Poll. 9,110).

Verbes dénominatifs : βασιλεύω « être roi, régner » (Hom., ion.-att., etc.) ; avec le nom d'agent hapax de caractère littéraire βασιλεύτωρ (Antim. 5) ; βασιλίζω « être du parti du roi » (Plu.), ou notamment au moyen « rechercher la dignité royale » (App., J.) ; d'où βασιλισταί « confrérie d'adorateurs de Ptolémée Évergète » (*IG* XII 3,443 Théra).

Le mot βασιλεύς subsiste en grec moderne. Sur l'emploi de βασιλεύει pour le soleil qui se couche, voir Kriaras, Ἀθηνᾶ 47, 1937, 79-93.

Et.: Il est vain de chercher une étymologie à βασιλεύς (voir p. ex. la bibliographie chez Frisk s.v. et ajouter Peruzzi, *Onomastica* 2, 1948, 49-74 ; Marx, *Aetas Antiqua*, 1962, 175-186 ; Heubeck, *IF* 63, 113-138 ; Mastrelli, *Arch. Gl. Ital.* 45, 1960, 1-35 ; Marot, *A. Hist. Hung.* 10, 1962, 175-186). Le mot semblerait emprunté comme τύραννος et ἄναξ. Mais κοίρανος peut avoir une étym. indo-européenne. Et le mycénien atteste une labio-vélaire initiale, qui peut faire penser à une origine i.-e.

βάσκανος : adj. et subst. « celui qui jette un sort, vil calomniateur, envieux », etc. (attique, etc.) ; le mot figure souvent dans des inscriptions funéraires, etc. Dérivés : βασκανία « mauvais sort » (Pl., *Phd.* 95 b, etc.) « calomnie, jalousie » (D., Call., etc.) et βασκάνιον « objet qui préserve contre les charmes, amulette » (Ar. *fr.* 592, Str.) parfois « mauvais sort » (*Epigr. Gr.* 381) ; βασκοσύνη = βασκανία (Poét., *de herb.* 51,131, pap.) issu par haplologie de *βασκανοσύνη. Verbe dénominatif βασκαίνω « jeter un sort », d'où « vouloir du mal, calomnier », etc. (attique), avec l'adj. verbal βασκαντικός, et ἀβάσκαντος « protégé contre le mauvais sort » (pap., etc.), cf. Kretschmer, *Gl.* 27, 1939, 229, mais aussi « qui protège contre le mauvais sort » (pap.).

Et.: La valeur magique du groupe et le fait qu'il se rapporte proprement au mauvais sort apparaissent de façon évidente. Ce sens subsiste en grec moderne. Il n'est donc pas vraisemblable de partir d'un sens général de « dire, médire » en évoquant la glose d'Hsch. βάσκειν · λέγειν, κακολογεῖν qui peut être rapprochée de βάζω et où le sens de κακολογεῖν peut venir d'un rapprochement par étym. populaire avec βάσκανος. Cela posé, il faudrait savoir de quel mauvais sort il s'agit. S'il s'agit d'une formule magique on songera à l'explication de Kretschmer, *Einleitung* 248, G. Meyer, *IF* 6, 1896, 106, qui supposent un représentant thraco-illyrien de *fārī*. Cf. p.-ê. φασκαίνω (*EM* 190,28).

D'autre part un rapport entre le latin *fascinus* et βάσκανος est senti par les Anciens, cf. Ernout-Meillet s.u. Or il n'est guère possible de voir dans *fascinus* un emprunt de βάσκανος. On a supposé que *fascinus* était tiré de *fascis* et se rapportait à une opération magique où on ligotait la victime. On pourrait tenter la même explication en grec en rapprochant βασκευταί, βάσκιοι où l'on voit précisément des mots « balkaniques » (voir s.v.). Tout reste hypothétique, ce qui n'étonne pas pour des termes qui se rapportent à la magie.

βασκαρίζειν : σκαρίζειν, Κρῆτες (Hsch.). Tiré de βάσκειν sur le modèle de ἀσκαρίζω et des autres verbes en -αρίζω ?

βασκᾶς, -ᾶ : m. espèce de canard, sarcelle ou *Anas crecca* (Ar., *Ois.* 885, variante chez Arist. *HA* 593 b, 17) ; entre dans le petit groupe de noms d'oiseaux comme ἀτταγᾶς, etc., constitué avec le suffixe populaire de sobriquet -ᾶς. Il existe un doublet βοσκάς, -άδος (Arist., *l. c.*, Alex. Mynd. ap. Ath. 395 d) ; et φασκάς, -άδος (Alex. Mynd. ap. Ath., *l. c.*). Les trois termes sont recueillis par Hsch. Il est probable que βοσκάς est créé par étymologie populaire et rapprochement avec βόσκω et βοσκάς « se nourrissant ». Si φασκάς est le même mot que βασκᾶς, on pourra penser que les formes à β initial sont d'origine thrace ou illyrienne, cf. la glose d'Hsch. βοσκάς · φασκάς † Λίβιοι où Latte note la conjecture <Ἰλ>λύριοι. Hypothèses étymologiques chez Thompson, *Birds* s.u. βοσκάς.

βασκαύλης : nom d'un ustensile (*P. Oxy.* 109). Grenfell et Hunt rapprochent lat. *uasculum* Ce serait donc un emprunt au latin.

βασκευταί : φασκίδες, ἀγκάλαι (Hsch.) ; βάσκιοι · δεσμαὶ φρυγάνων (Hsch.).

Et. : Ces mots ont été considérés comme macédoniens par Fick, *BB* 29,199, Hoffmann, *Makedonen* 67, comme illyriens par Szemerényi (*KZ* 71, 1954, 212-213). En ce cas φασκίδες serait la forme phonétique du grec et un rapprochement avec latin *fascia* « lien, faisceau » devient possible. Voir sous φασκίς et φάσκωλος.

βάσκω, voir βαίνω et βάζω.

βασσάρα : f. « renard » selon la sch. Lyc. 771, « vêtement » des bacchantes thraces, fait de peaux de renard (*AB* 222, Hsch.), « bacchante » (Sch. Lyc. 771, *EM* 191), au pluriel titre d'une tragédie d'Æsch. sch. Ar. *Th.* 142 ; « femme de mauvaise vie » (Lyc. 771, 1393).

Dérivés : βασσάριον « renard » (Hdt. 4,192 dans une description de la Libye ; Hsch. donne le mot comme « libyen ») ; βασσαρίς, -ίδος f. « bacchante » (Anacr., *AP* 6,74) le mot figure chez Hsch. dans l'explication de ψυῖαι, valant ἀλώπηξ ; βασσαρεύς surnom de Dionysos (Horace, Corn.) ; βάσσαρος = βασσαρεύς (Orph.) mais aussi glosé par « renard », cf. Hsch. βάσσαρος · ἀλώπηξ παρὰ Κυρηναίοις, cf. *EM* 191,1 ; βασσαρικός = βακχικός (*AP* 6,165). — Verbe dénominatif ἀναβασσαρέω avec tmèse de ἀνα- (Anacr. 43) « sauter de joie ».

Et. : Ce groupe de mots est étroitement lié au culte de Dionysos et c'est ce qui explique les développements sémantiques divers (« bacchante », « sauter de joie ») ; à l'origine il doit y avoir un nom du renard. Les noms du renard, en raison en partie d'un tabou linguistique, sont nombreux et divers. Βασσάρα a l'aspect d'un mot d'emprunt, p.-ê. arrivé avec le culte de Dionysos. L'origine libyenne indiquée par Hsch. n'est guère probable.

Hypothèses chez Pisani, *St. It. Fil. Class.* 11, 1934, 217-224 ; Kretschmer, *Anz. Ak. Wien* 1950, 548-550, critiqué par Heubeck, *Praegraeca* 81, n. 10.

βᾶσσος : οὐδετέρως · ἡ βῆσσα (Hsch.). Ou bien doublet secondaire de βῆσσα venant d'un texte poétique dorien. Ou bien, si la forme est ancienne, il faut poser un suffixe -σος, et accentuer probablement d'un aigu : βάθ-σος> βάσσος (pour le suffixe, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,513), c'est ce second parti qu'adopte Schwyzer, *Rh. M.* 81,199. Noter toutefois la variante βήσσεα *H. Aphr.* 99.

L'hypothèse que le bas-latin *bassus* « bas » serait pris à ce mot (cf. Kretschmer, *Gl.* 22, 1934, 258 sq.) n'est pas vraisemblable.

βαστά : ὑποδήματα Ἰταλιῶται (Hsch.). Le mot a-t-il pénétré dans les dialectes grecs d'Italie ?

Et. : Obscure. On répète l'explication de Johansson, *IF* 19,121 qui suppose un mot messapien et peut ainsi comparer v.h.a. *bast* « fibre, filasse ».

βαστάζω : aor. βαστάσαι, grec tardif βαστάξαι (*Od.*, trag., grec tardif), non attesté dans la prose attique ; le passif avec βασταχθῆναι, βασταγῆναι, βεβάσταγμαι, apparaît à partir de Plb. Ainsi glosé dans Suid. : βαστάσαι οὐ τὸ ἆραι δηλοῖ παρὰ τοῖς Ἀττικοῖς, ἀλλὰ τὸ ψηλαφῆσαι καὶ διασηκῶσαι καὶ διασκέψασθαι τῇ χειρὶ τὴν ὁλκήν, cf. Ed. Fraenkel, *Æsch. Ag.*, v. 35. Le mot signifie donc non « porter » φέρειν, ni même exactement « soulever » ἆραι, mais plutôt « soupeser », d'où « soulever ». Se dit d'un arc pesant, d'une pierre *(Od.)*, de la main d'un ami que l'on soulève dans le geste de la δεξίωσις (Æsch., *Ag.* 35) ; signifie « porter, emporter » dans le grec tardif, parfois « produire » (pap.). Enfin quelques emplois figurés « peser, soupeser dans son esprit » (Æsch., Ar.), « exalter » (Pi.).

Rares dérivés : βάσταγμα « fardeau qu'on soulève » (E., Plb., Plu.) ; βασταγή « transport » (Lyd.) ; aussi βαστάγιον « espèce de baudrier » (Eust. 828,35), et βασταγάριος « portefaix » avec le suffixe lat. -αριος (pap.) ; autre nom d'agent βαστακτής (Gloss.) d'où βαστακτικῶς.

Les termes tardifs βαστέρνιον, βαστερνάριοι sont tirés du lat. *basterna*.

Le béotien fournit des mots remarquables qui peuvent se rattacher à ce groupe : βάστραχας · τοὺς τραχήλους Βοιωτοί (Hsch., cf. *EM* 191,11) issu de βάσταξ et altéré, dans la langue plutôt que dans la tradition manuscrite, par l'analogie de τράχηλος « cou » ; avec la finale de τράχηλος, βαστραχηλίζει · τραχηλίζει (Hsch.), aussi βαστραχαλίσαι · τραχηλιάσαι (*EM* 191,11). Ces termes se rattachent à la pratique de soulever sur la nuque ou au moyen de la nuque (notamment à l'aide d'une perche posée sur les épaules), celle-ci étant donc « la porteuse ».

Il faut évoquer enfin la glose singulière βάστακες · πλούσιοι καὶ εὐγενεῖς que l'*EM* 191,12 attribue au béotien. On pourrait relier le mot à βαστάζω par l'intermédiaire de la notion de force (cf. βασταγερός « fort » en grec moderne).

Βαστάζω est un terme à la fois technique et populaire qui a survécu en grec moderne avec βαστάζω et βαστῶ, βαστάζος « portefaix », βασταριό « appui », etc.

Et. : Ni le rapprochement avec lat. *gerō*, etc., ni celui avec βαίνω (Schwyzer, *Mélanges Pedersen* 70) ne sont plausibles.

Le rapport avec lat. *bastum*, *basterna*, etc. (cf. fr. *bâton*, *bât*, etc.) est tentant, cf. toutefois sur *basterna*, Ernout, *Philologica* 1,30. On pourrait penser qu'il y a à l'origine des deux groupes, grec et latin, un terme méditerranéen. Mais les termes latins sont tardifs et risquent d'être des emprunts au grec.

βασυνίας : m. espèce de gâteau de sacrifice connu à Délos (Sémos 3).

Et. : P.-ê. mot d'emprunt : avec Frisk, cf. Wilamowitz, *Glaube* 1,264.

βάταλος : m. d'après Harp., employé par Eup. au sens de πρωκτός (= *fr.* 82) ; Hsch. glose : βάταλος · καταπύγων καὶ ἀνδρόγυνος, κίναιδος, ἔκλυτος. Verbe dénominatif βαταλίζομαι « se conduire comme un βάταλος » (Theano, *Ep.* 1,3), puis à l'actif βαταλίζειν τὰ ὀπίσθια en parlant d'un cheval « tortiller l'arrière-train » (*Hippiatr.* 20). Hypocoristique et péjoratif : βατᾶς · καταφερής, Ταραντῖνοι (Hsch.), pour la formation cf. Björck, *Alpha impurum* 49, etc.) ; à côté de βαδᾶς · κίναιδος, ὡς Ἀμερίας (Hsch.).

Le surnom βάταλος aurait selon Eschine été attribué à Démosthène dès l'enfance δι' αἰσχρουργίαν τινὰ καὶ κιναιδίαν (II, 99, cf. I, 126, 131) et Dém. y fait lui-même allusion (18,180). Le mot est écrit tantôt βάταλος, tantôt notamment chez D. βάτταλος. Sous la seconde forme le mot n'a rien d'infâmant et se rapporte à βατταρίζω «bafouiller» (v. s.u.) avec confusion plaisante et naturelle de λ et ρ; cette confusion pourrait même évoquer une faute de Dém. disant βατταλίζειν pour βατταρίζειν (Holst, *Symb. Osloenses*, 4, 1926, 11-25).

Et.: Terme populaire obscur. Peut-être tiré de βατέω «saillir» (βαδᾶς serait une déformation de βατᾶς, p.-ê. d'après βάδην, etc.). L'hypothèse d'un emprunt oriental parallèle à l'hapax skr. *batá-* (Specht, *KZ* 66, 1939, 11 sq.) est justement écartée par Frisk.

βατάνη, voir πατάνη.

βατέω, βατεύω, voir βαίνω.

βατιάκη : espèce de coupes dont certaines peuvent être en or ou en argent (Diph., Arist., inscr. de Délos). Diminutif : βατιάκιον (pap., Délos).

Le latin a pris le mot au grec sous la forme *batioca*.

Et.: Terme technique sans étymologie. Toutefois l'indication d'Athénée 784 a (cf. Poll. VI 96) que la βατιάκη serait une φιάλη perse doit faire penser à un emprunt iranien. Cf. l'article de F. Rundgren, *Gl.* 38, 1959, 10-14 qui rapproche persan *bādiyah*, lequel peut reposer sur un ancien **bātiaka-*. L'essai antérieur de Neumann, *Gl.* 37, 1958, 111-112 est en l'air.

βάτος : f. «ronce» (*Od.*, etc.); βάτος Ἰδαία «framboisier» (Diosc.); au masculin «raie bouclée à piquants» (cf. Strömberg, *Fischnamen* 47 avec la bibliographie, et Thompson, *Fishes* s.v.); de ἡ βάτος «framboisier», βάτον n. «framboise» (D.S.).

Composé : βατοδρόπος (*H. Herm.* 190).

Dérivés : βατιά (manuscrits βατεία) «buisson de ronces» (Pi. *O.* 6,54); βάτιον «mûre» à Salamine (Ath. 51 f) cf. Hsch. s.v. βάτια, en outre Strömberg, *Pflanzennamen* 53; βάτινον «fruit de la ronce», ou «mûre» (Gal.) à côté de βάτινος · δαυλός, Μεσσήνιοι (Hsch.) cf. encore Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 117-118; βατίς, -ίδος f. participe aux sens divers de βάτος : comme nom de plante, désigne le crithme, perce-pierre, criste-marine (Plin., Colum.), comme nom de poisson, espèce de raie bouclée (Épich., Ar., Arist.); selon Hsch. s.v., Aristote distinguerait entre βατίς et βάτος, mais v. Thompson, *Fishes* s.v. (avec le composé βατιδοσκόπος «guetteur, amateur de raies» Ar., *Paix* 811); enfin βατίς (Arist., *HA* 592 b) désigne un oiseau, ὄρνις σκωληκόφαγος, p.-ê. parce qu'il fréquente les buissons, p.-ê. le traquet-pâtre; cf. Thompson, *Birds* s.v.

Enfin les adj. βατόεις «couvert de ronces» (Nic.) et βατώδης (tardif).

Et.: Le terme originel désigne la ronce, et les autres emplois en sont issus par métaphore. Bertoldi, *Gl.* 21, 1932, 258 sqq., pense qu'il s'agit d'un terme méditerranéen, évoque μαντία «framboise» attesté pour la Dacie par Dsc. 4,37 et divers termes répartis dans le domaine gallo-romain et ibérique de forme **ma(n)t-* qui désignent la ronce.

βάτος : m. mesure de liquides qui correspond à l'égyptien et grec ἀρτάβη, à l'att. μετρητής (*LXX*, *N.T.*, J.); noter βάδος dans des variantes des *LXX* et chez Hsch. Dérivé βάδιον = 50 ξέσται (pap.).

Et.: Emprunt sémitique cf. hébreu *bath*.

βάτραχος : m. «grenouille» (*Batr.*, Hdt., ionien-attique, etc.); en outre = ἁλιεύς espèce de poisson, *lophius piscatorius*, «baudroie» (Arist., Æl.), v. Thompson, *Fishes* s.u., de Saint-Denis, *Animaux marins* s.u. *rāna*, Strömberg, *Fischnamen* 92; «partie du sabot du cheval» (*Hippiatr.*); enfin ἐσχάρας εἶδος (Hsch.).

Dérivés : βατραχίς, -ίδος nom d'un vêtement vert-grenouille revêtu pour une fête (Ar. *Cav.* 1406, Poll. 7,55, inscr.), mais βατραχίς, -ῖδος est un diminutif de βάτραχος chez Nic. *Th.* 416; βατράχιον dim. de βάτραχος Paus. 9,21,1 mais surtout nom de diverses renoncules, à cause du caractère semi-aquatique de la plante (Hp., Dsc.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 119; le lat. *ranunculus* est un calque du terme grec; βατραχίδιον est un diminutif de βάτραχος (Plu.); βατραχίσκοι · μέρος τι τῆς κιθάρας (Hsch.); βατραχίτης, -ῖτις (λίθος) «batrachite», pierre d'un vert clair (Plin., grec tardif, pap.).

Adjectifs : βατράχεος «vert-grenouille» (Nic. *fr.* 85) mais la forme attique est βατραχειοῦς (inscr., Ar.), voir Kühner-Blass, 1,403, cf. encore n. βατραχιοῦν nom d'une cour de justice à Athènes à cause de la couleur (Paus. 1,28,8). Dénominatif : βατραχίζω «se mouvoir comme une grenouille» (*Hippiatr.* 26).

La forme de l'ionien-attique est βάτραχος, mais il existe de multiples variations : avec une métathèse d'aspiration (Lejeune, *Phonétique* 50, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,269) βάθρακος est donné comme ionien chez Hdt. par sch. *Il.* 4,243 (mais les manuscrits d'Hdt. 4,131 ont βάτραχος); la forme est attestée dans les pap. et subsiste en grec moderne; autres formes ioniennes βότραχος (Hp. ap. Gal. 19) et βρόταχος (Xénoph., également attesté dans les inscriptions comme nom propre, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 3,109 sq.); on a enfin Βράταχος comme nom propre à Halicarnasse, chez Hsch. βρατάχους · βατράχους; le flottement entre ρο et ρα n'est pas sans exemple dans les dialectes, et ces formes rares présentent une anticipation de ρ. D'autres gloses offrent un aspect singulier : βρούχετος · βάραθρον, βάτραχον δὲ Κύπριοι (Hsch.), terme influencé par βρυχάομαι, cf. Latte *ad locum*, et Bechtel, *Gr. Dial.* 1,401; βύρθακος · βάτραχος (Hsch.) est obscur; βρύτιχοι · βάτραχοι μικροὶ ἔχοντες οὐράς (Hsch.) pour quoi on a supposé un rapprochement par étymologie populaire avec βρύω; βριαγχόνην · βάτραχον, Φωκεῖς (Hsch.) doit être plus ou moins gâté (on y a cherché la famille de ἰαχή, etc.); βρόγχος · βάτραχος (Hsch.) est certainement fautif. Autres gloses encore qui comportent une initiale βλι-, cf. sous βλίχανος; la glose βλίταχος · βάτραχος (Hsch.), semble un compromis entre les gloses et le terme courant βάτραχος. Enfin βάβακοι · ὑπὸ Ἠλείων τέττιγες, ὑπὸ Ποντικῶν δὲ βάτραχοι (Hsch.) est tiré de βαβάζω voir s.u. Parmi ces formes diverses, βάθρακος, βότραχος, βράταχος, βρόταχος s'expliquent par des traitements phonétiques divers. Les autres, dans la mesure où elles sont authentiques, s'expliquent par des déformations, des étymologies populaires, p.-ê. l'action d'un tabou linguistique.

Les formes du grec moderne, outre βάθρακος sont également diverses : cf. Hatzidakis, Ἀθηνᾶ, 26, 1914, supplém. 48 sq.

Et. : La forme originelle doit être βάτραχος mais elle n'a pas d'étymologie établie. Il semble qu'il y ait un suffixe -χος. Y a-t-il un rapport avec lat. *botrax* « lézard » ?

βατταρίζω, βάττος, etc. : Le nom propre Βάττος (Hdt. 4,155) reçoit entre autres interprétations celle de ἰσχνόφωνος καὶ τραυλός (Hdt., *l. c.*, Hsch.), donc « qui bégaie, bredouille ». Le terme usuel est βατταρίζω « bredouiller » (Hippon., Pl., Cic., Luc.).

Dérivés : βατταρισμός « bégaiement » (Phld., Porph., Hsch.) ; βατταρισταῖς · τοῖς βατταρίζουσι (Hsch.). Un nom propre Βάτταρος est attesté chez Hérod. (2,5).

Une forme en lambda Βάτταλος est un nom propre (Hedyl. ap. Ath. 167 d) et sert aussi de sobriquet à Démosthène, cf. D. 18,180, Eschin. 2,99, mais aurait été altérée par Eschine et les ennemis de D. en βάταλος terme infamant, voir sous βάταλος et Holst, article cité. On a Βατάλη « la Bègue » chez Hérod. 4,35, cf. L. Robert, *Noms indigènes* 193, n. 5.

Il existe un composé βαττολογέω (comme de *βαττολογος) « bafouiller, radoter » (*Ev. Math.* 6,7, Simp.) avec le dérivé βαττολογία · ἀργολογία, ἀκαιρολογία (Hsch.) ; sur ces mots voir Blass-Debrunner, *Gr. des neut. Gr.*[7], App. ad § 40, et la bibliographie. L'étymologie par l'araméen n'est pas probable (cf. araméen *baṭṭal* « vain », etc.). Des glossateurs ont aussi βαττόλαλος. Le grec moderne a encore βαττολόγος, etc.

Et. : Βάττος et βατταρίζω reposent sur une onomatopée ; on notera aussi la géminée. D'autres langues i.-e. ont des formes différentes et indépendantes mais comparables. En lat. p. ex. *balbus*, *bulubatta*, mais *balulus*, tardif, doit venir du grec. V. Pokorny 95.

βάττος : βασιλεύς, τύραννος, Λίβυες (Hsch.). Il s'agit probablement de l'anthroponyme cité à l'article précédent. Il était bien imprudent de tirer de cette indication une « base » méditerranéenne désignant le roi, avec Pestalozza, *Par. d. Passato*, 1950, 202-205.

βαυβάω : verbe d'origine familière et de sens divers mais voisins : « dormir », cf. Hsch. βαυβᾶν · καθεύδειν sens adopté pour E. *fr.* 694, *trag. ad.* 165 ; mais aussi « endormir », cf. Hsch. βαυβᾷ · κοιμίζει.

Dérivés : βαυβώ f. ainsi glosé par Hsch. : Βαυβώ · τιθήνη Δήμητρος, σημαίνει δὲ καὶ κοιλίαν ὡς παρ' Ἐμπεδοκλεῖ (*fr.* 153). Βαυβώ est un doublet de Ἴαμβη ; sur ce terme qui évoque à propos de Déméter la nourrice et la femme, voir M. P. Nilsson, *Gr. Rel.* 1,110,622 sq. avec la bibliographie et la planche 45 ; il désigne finalement le sexe féminin ; voir aussi Headlam-Knox sur Hérod. 6,19, où on lit βαυβών, -ῶνος m. = ὄλισβος.

Forme dérivée : βαυβαλίζω « bercer » (Alex. 229).

Et. : Termes populaires. Il n'y a pas lieu de disjoindre βαυβώ (en y voyant un nom propre indigène lié au culte de Déméter ?) des autres termes : on doit donc chercher une notion qui rende compte des emplois au sens de « dormir, endormir, bercer » et du sens particulier de βαυβώ « nourrice » et « sexe féminin ». Le plus probable est de prendre la signification de « câliner », etc., d'où « bercer », etc. ; βαυβάω peut bien être originellement un Lallwort, un mot enfantin d'harmonie imitative, mais il se rapporte non au ronflement comme on l'a dit mais à la berceuse ; voir Oehl, *IF* 57, 1940, 18 sq.

Βαυκαλάω appartient au même groupe.

βαυζυκᾶνες, voir βαΐδυξ.

βαΰζω : dor. βαΰσδω « crier, aboyer, gronder », employé au figuré (Ar., Æsch., etc.) ; complément à l'acc. Héraclit. 97, Æsch. *Perses* 13, cet accusatif désignant la personne dont l'arrivée fait gronder un chien ou une personne (P. Mazon, *R. Ét. Gr.*, 1950, 11 sq.). Composé, δυσβάϋκτος « aux hurlements lamentables » (Æsch. *Perses* 574). Dérivé βαυστικός (sch. Opp. *H.* 1,721). Doublet expressif βαυβύζω (pap.).

Il est difficile de dire si βαΰζω et ὑλακτέω ont des sens identiques, mais βαΰζω semble plutôt signifier « gronder ».

Et. : L'onomatopée βαύ βαύ sur quoi repose ce verbe est attestée *Com. adespota* 1304. Onomatopée du même genre dans lat. *baubor*, lit. *baũbti* « mugir ».

βαυκαλάω : « endormir en berçant et en chantant » (Crates *Ep.*, Luc. *Lex.* 11), métaph. « bercer, choyer » (Arét.) ; Hsch. fournit la glose βαυκαλᾶν · κατακοιμίζειν, τιθηνεῖν τὰ παιδία, μετ' ᾠδῆς κοιμίζειν ; et le doublet βαυκαλιζόντων · τιθηνούντων. Avec préverbe καταβαυκαλάω (Ael., Poll. 9,127), -ησις (Ath. 618 e), -ίζω (*Com. adesp.* 1030), mais voir aussi sous βαυκάλιον.

De βαυκαλάω sont dérivés βαυκάλησις (Crates *Ep.*, Rufus) et βαυκάλημα (Socr. *Ep.*). Postverbal βαυκάλη « berceau » (Sor.) Βαύκαλος de sens très différent peut également être un postverbal, voir sous βαυκός.

βαυκαλῶ, βαυκάλημα subsistent dans le grec postérieur.

Et. : Terme familier dont le rapport sémantique avec βαυβάω, etc., est évident. On pourrait se demander s'il n'y a pas à l'origine un composé (βαυ- et cf. κηλέω ?). Simple hypothèse, mais qui rendrait bien compte du sens.

βαυκάλιον : n. vase au col étroit qui gargouille quand on le remplit ou le vide (*P. Oxy.* 936, Olymp., Alex. Aphr. *Pr.* 1,94 [καυκάλιον codd.]) ; βαύκαλις même vase, servant à rafraîchir (*AP* 11,244, Sopat. 24) = ψυκτήρ ; terme employé à Alexandrie selon Ath. 784 b.

Chez Sopatros 24, καταβαυκαλίζω = « rafraîchir ».

Historique des formes (jusqu'au fr. *bocal*) chez A. Leroy-Molinghen, *Byzantion* 35, 1965, 214-220.

Et. : En raison de l'indication d'Ath. et de l'emploi dans les pap. on cherche une origine égyptienne (Nencioni *Riv. degli studi or.* 19, 1940, 98 sqq.). Il est plus probable que βαυκάλιον et βαύκαλις, substituts familiers de ψυκτήρ soient tirés de βαυκαλάω, etc., soit par simple plaisanterie, soit en raison du bruit fait par le vase quand on le vide (comme le fredon de la nourrice ?).

βαυκός, βαυκίζω, βαύκαλος : Ensemble difficile, peu attesté et peu clair.

Βαύκαλος n'est connu que par *EM* 192,20 : βαύκαλον · μαλακιζόμενον, τρυφερόν καὶ ὡραιστόν « amolli, efféminé, maniéré » ; un pareil terme peut être un dérivé inverse de βαυκαλάω, et sémantiquement peut s'y rattacher le verbe même signifiant quelque chose comme « câliner », etc. ; βαυκός n'est guère plus connu et ne figure que dans le fragment 9 d'Arar. au sens de maniéré : βαυκά, μαλακά, τερπνά, τρυφερά.

Le mot se retrouve dans le composé βαυκοπανοῦργος (Arist. *EN* 1127 b 27). On ne peut guère décider si βαυκός a été élargi dans βαύκαλος, ou si, ce qui est plus probable, il est un arrangement de βαύκαλος.

Le groupe le plus défini, c'est celui de βαυκίζω, etc. Βαυκίζω dénominatif de βαυκός est glosé dans les *AB* 225 par θρύπτεσθαι. Le moyen βαυκίζεσθαι est glosé par θρύπτεσθαι (Hsch.), βαυκιζόμενον · τρυφερὸν καὶ ὡραιστήν (*AB* 225), qui semble se rapporter au fr. 222 d'Alexis le comique. Dérivés : βαύκισμα, cf. βαυκίσματα · τρυφερώματα (Hsch.), enfin βαυκισμός · Ἰωνικὴ ὄρχησις καὶ εἶδος ᾠδῆς πρὸς ὄρχησιν (Hsch.), cf. encore Poll. 4,100, *EM* 192, 117 : donc nom d'une danse.

Reste le nom de chaussures βαυκίδες · εἶδος ὑποδήματος γυναικείου (Hsch.), cf. Pollux 7,94 βαυκίδες ... πολυτελὲς δ' ἦν ὑπόδημα ; le mot est attesté chez Ar., Alexis 98,7, Hérod. ; chez Alexis le mot est employé pour les chaussures d'une courtisane. L'emploi de βαυκίζεσθαι, βαυκισμός, à propos de danses ioniennes semble indiquer que la notion de « maniéré, efféminé » se rapporte essentiellement à des gestes. Ainsi une parenté avec βαυκαλάω « bercer, câliner » n'est pas exclue. Βαυκός serait un dérivé populaire « le câlin », d'où les autres dérivés.

Il faut noter d'autre part l'emploi de Βαῦκος, Βαύκων, Βαῦκις dans l'onomastique (Bechtel, *H. Personennamen* 508).

Termes populaires dont l'étymologie ne peut se préciser.

βαῦνος : m. « fourneau » pour la fonte ou l'affinage en métallurgie (Ératosth., Max. Tyr., etc.), est aussi glosé χυτρόπους chez Poll. 10,100 et Hsch., lequel a aussi βαύνη · κάμινος ἢ χωνευτήριον. Ces mots sont attestés tardivement, mais doivent être assez anciens, s'ils figurent dans βάναυσος (voir ce mot).

Et. : Emprunt très probable, lié à l'emprunt de l'objet et de la technique.

βαυρία : mot messapien valant οἰκία, cf. *EM* 389,25 : εὐθύριον · τὸ εὔοικον εἴρηται, ὅτι κατὰ τὴν βαυρίαν ἢ κατὰ Μεσσαπίους σημαίνει τὴν οἰκίαν. Cléon Sic. 2, βαυρίοθεν = οἴκοθεν.

Et. : On a rapproché Hsch. βύριον · οἴκημα et βυριόθεν · οἴκοθεν. Cf. Krahe, cité sous 2 βᾶρις. On évoque en germanique v.h.a. *būr* « cabane, cage », etc.

βδάλλω, βδέλλα : Groupe expressif.

1) βδάλλω, presque uniquement au présent, aor. part. βδάλας (Alciphr. 3,16), opt. moyen βδήλαιο (Nic.) « traire des vaches », etc. (Pl., Arist., etc.), terme rare concurrencé et éliminé par ἀμέλγω ; employé au sens de « sucer » (Arist.) ; Hsch. glose : βδάλληται · θηλάζηται ἢ ἀμέλγηται ; avec vocalisme *e* (influence de βδέλλα ?), on a βδέλλω = βδάλλω sch. Théoc. 11,34, et le dérivé βδελλάζεται · ἀμέλγεται (Érot.).

Nom d'action : βδάλσις « succion » (Gal.) ; nom d'instrument βδαλεύς « seau à lait » (Sch. Luc. *Hés.* 4). Quant à la glose βδαλοί · ῥαφίδες θαλάσσιαι καὶ φλέβες κροσσώδεις, le lemme risque d'être une faute pour βελόναι ;

2) Autre forme nominale plus importante βδέλλα « sangsue » (Hdt., ion.-att.), mais au sens de βδέλλιον, voir sous ce mot. Dénominatif βδελλίζω « appliquer des sangsues » (Gal., médecins). Composé comique : βδελλολάρυγξ « larynx de sangsue », nom d'un parasite (Cratin. 44).

Et. : Termes expressifs évidemment apparentés, βδάλλω étant le présent en **ye/o* à vocalisme zéro ; le substantif βδέλλα, à suffixe *-yə₂-*, comportant le vocalisme *e*, tous deux tirés d'un même thème, d'ailleurs sans étymologie.

Autre nom de la sangsue, voir sous βλέτυες.

βδέλλιον : « bdellium, gomme résine des *Commiphora* », arbres de la famille des Burséracées (Dsc., Plin., pap., etc.), aussi au f. βδέλλα (J., etc.), qui n'a rien à faire avec le nom de la sangsue. Voir L. Robert, *Noms indigènes*, 185.

Et. : Emprunt oriental probablement sémitique, cf. hébreu *bᵉdōlaḥ*, akkad. *budulḫu*, etc. Cf. Lewy, *Fremdwörter*, 45, Schrader-Nehring, *Reallexikon* 1,84.

βδελυρός, βδέω, etc. : aor. βδέσαι (*AP*) et à date basse βδεῦσαι (Hiérocl., etc.) « laisser échapper un vent, vesser » ; dérivé très tardif βδέσμα ; terme comique Βδεῦ, fabriqué sur Ζεῦ (*Com. adesp.* 28) ; autres thèmes de présents dérivés et expressifs : βδέννυμαι · ἐκκενοῦμαι τὴν κοιλίαν (Suid.) ; βδέννυσθαι · κενοῦσθαι κοιλίαν (Hsch.), ms. βδένεσθαι, mais la forme est sûrement fautive ; avec le suffixe familier -ύλλω, issu d'adjectifs en -υλος, βδύλλω « lâcher un vent de peur » (Ar.). Autres formes plus obscures : pour βδέλλων · τρέμων ἢ βδέων (Hsch.), il faut probablement corriger βδέλλων en βδύλλων (cf. toutefois βδελυρός et βδόλος).

Le thème sur lequel repose βδέω peut-être βδεσ-, cf. *Et.*

Un thème parallèle présente la forme βδελ- / βδολ-. Le thème βδελ- se trouverait dans βδέλλων si la forme est authentique, le thème βδολ- dans βδόλος « puanteur » (*Com. adesp.* 781) et dans γαλεόβδολον, voir sous γαλέη, mais peut être une création grecque sur βδελυρός (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,459).

Les termes importants constitués sur un thème βδελυ- comportent tous le sens général de « répugnant, dégoûtant » : βδελυρός « dégoûtant » surtout en parlant de personnes (ion.-att., hellén., etc.) avec le dérivé f. βδελυρία « manières répugnantes » (ion.-att.), « dégoût, nausée » (Hp.) ; verbe dénominatif, βδελυρεύομαι au sens métaphorique (D. 17,11, hapax). Il existe un verbe dénominatif qui suppose un thème à gutturale : βδελύσσομαι, -ύξομαι, -ύχθην, etc., « être dégoûté, éprouver une nausée » au sens propre (Hp., etc.) et au figuré (ion.-att., etc.) ; l'actif βδελύσσω « inspirer du dégoût, de l'horreur » est tardif (*LXX*). Adjectif verbal βδελυκτός (tardif) et ἀβδέλυκτος (Æsch.).

Dérivés : βδελυγμία « nausée, mal de mer », etc. (Cratin., X., etc.) ; βδελυγμός « dégoût » (*LXX*, etc.) ; βδέλυγμα « abomination » employé pour désigner une idole (*LXX*, *NT*) ; le suffixe de présent -ύσσω doit être senti comme expressif, cf. βλαδύσσω, etc. Une gutturale expressive et

aspirée apparaît également dans βδελυχρός (Épich. 63), cf. Chantraine, *Formation* 225 sq.

En composition on cite βδελύκτροπος « aux manières repoussantes » (Æsch., *Eum.* 52), où βδελυκτο- est épithète, avec dissimilation syllabique; mais Βδελυκλέων (Ar.) est créé sur le modèle de Φιλοκλέων sur le thème βδελυ-.

Le sens originel n'est attesté que dans le groupe βδέω, etc. Le groupe dérivé de βδελυρός a pris le sens de « dégoût, abomination », etc. et subsiste en grec moderne.

Et.: A côté du thème de présent **perd-* (cf. πέρδομαι) l' i.-e. avait un autre thème tout différent signifiant proprement « vesser » : **pezd-*, **pəzd-* qui repose sur une onomatopée et qui est attesté en baltique, slave, latin, grec : latin *pēdō* de **pezd-*, russe *bzdity*, etc., lit. *bezdù*, peut-être pris au russe, etc., voir Pokorny 829 ; le grec βδέω repose sur **pzd-* > *βzδ- avec disparition phonétique du *z-;* le thème de βδέω peut reposer sur βδ-εσ-.

Pour le second groupe on pouvait poser βδ-ελ-, βδ-ολ-. Il est peut-être plus naturel de tirer directement les mots essentiels βδελυρός, βδελύσσομαι de βδέω, par une dérivation grecque avec suff. **-lu-*; le mot reposant plutôt sur *βδελυλος que sur βδελυρός, cf. M. Leumann, *Gl.* 32, 1953, 223. En ce cas βδόλος serait une création grecque sur βδελυρός.

βέβαιος, -ον : toujours ainsi chez Th., Pl., mais aussi -ος -α, -ον ; « solide, ferme », d'où « durable, sûr, certain » ; parfois en parlant de personnes, βέβαιος φίλος, etc. ; adv. βεβαίως (ion.-att., etc.).

Dérivé : βεβαιότης f. « stabilité, certitude » (Pl.).

Verbe dénominatif βεβαιόω « affermir, assurer, garantir, donner une garantie » (ion.-attique), également employé au moyen ; enfin Hp., *Epid.* 1,2 emploie βεβαιόω au sens intransitif « se manifester sûrement ». Formes à préverbe notamment δια-, ἐπι-.

Dérivés : βεβαιωτήρ (Delphes, grec du Nord-Ouest), cf. E. Kretschmer, *Gl.* 18, 1929, 90 ; βεβαιωτής (grec hellénistique) ; « garant » soit dans un sens général, soit dans un sens juridique, notamment dans une vente ; f. βεβαιώτρια (pap.) ; d'où βεβαιωτικός « qui assure, garantit » (Épict.), avec τὸ βεβαιωτικόν « taxe payée au gouvernement en garantie d'une vente » (pap.) ; nom d'action βεβαίωσις « confirmation » (Th., etc.), « garantie légale » pour une vente ou un achat (Æschin., pap.) ; βεβαίωμα « confirmation, preuve » (J.).

L'adjectif a subsisté en grec moderne pour exprimer la certitude ; en outre, l'adv. βέβαια « sûrement », le dénominatif βεβαιώνω, etc.

Et.: Le rapport avec βαίνειν et βῆναι est apparent (avec le sens « solide, bien planté »). Pour expliquer la forme on part du participe parfait et on pose un thème *βεβα-υσ-ιος, comme *Ϝιδ-υσ-ιος > ἰδυῖος, voir Wackernagel, *Spr. Unt.* 113, n. 1, ce qui reste douteux.

βέβηλος, -ον : (trag., Th., Pl., etc.), dor. βέβᾱλος (inscr., Théoc.) et βάβᾱλος (Cyrène 115 Buck, voir plus loin). Dans une série d'exemples qui représentent l'usage le plus ancien, βέβηλος se dit de lieux qui ne sont pas consacrés, où il est permis de mettre le pied profane (opposé à ἱερός D.H. 7,8, cf. S. *fr.* 88 ἐς τε τἄβατα καὶ πρὸς βέβηλα ; cf. encore Th. 4,97) ; le mot a pris ainsi le sens de « permis » (E., *Héracl.* 404, Ath. 65 f). Dans une seconde série d'exemples appliqués à des personnes βέβηλος signifie « profane, non initié, impur » (S. *fr.* 154, E. *fr.* 648, etc.) cf. Pl., *Banquet* 218 b βέβηλός τε καὶ ἄγροικος.

Dérivés plus tardifs : βεβηλόω « profaner » (*LXX*, *NT*, Jul.) avec βεβήλωσις (*LXX*, Ph.).

Le mot subsiste en grec moderne au sens de « profane, impie », etc., avec βεβήλωσις, βεβηλώνω, etc.

Et.: Certains des exemples cités montrent que les Grecs comprenaient originellement le mot « où il est possible de mettre le pied ». Nous aurions donc un terme religieux créé sur le parfait βέβηκα. L'explication de Schwyzer (*IF* 45, 252 sqq.) qui analyse le mot en *βὲ βηλοῦ « devant, hors du seuil du temple », cf. lit. *bè* « sans » et βηλός (cf. lat. *profānus*), n'est pas préférable. De toute façon le cyrénéen βάβαλος fait difficulté, même si l'on part, comme c'est probable, de la forme de parfait (assimilation ?). Cf. Buck, *Greek Dialects* § 46. Voir aussi Kretschmer, *Gl.* 18, 1930, 235.

βέβροξ : ἀγαθός, χρηστός, καλός (Hsch.). Le terme, si la leçon est correcte, n'a pas l'aspect grec.

βεβρός : glosé par Hsch. ψυχρός, τετυφωμένος, cf. *ibid.* βεμβρός · τετυφωμένος, παρετός. Épithète populaire signifiant « sot », etc., attestée dans un fragment d'Hippon. (40 Masson). Un rapport avec βέβροξ (?), par une évolution sémantique comparable à celle qu'a subie εὐήθης, ne serait qu'une vague possibilité. Voir O. Masson *ad locum.*

βειέλοπες : ἱμάντες οἷς ἀναδοῦσι Λακεδαιμόνιοι τοὺς νικηφόρους (Hsch.) ; servaient donc de sortes de couronnes pour les vainqueurs. L'orthographe de la syllabe initiale en ει ou ι était discutée par les grammairiens, cf. *An. Ox.* 2,289, Bourguet, *Le laconien* 97, n. 3.

Et.: Ignorée. On ne peut admettre ni celle de Solmsen, *Unt.* 255 qui rapproche γίς (= Ϝίς) · ἱμάς, lat. *uieō*, etc., ni celle de Kalén, résumée chez Frisk.

βεικάδες : δέρματα θρεμμάτων νόσῳ θανόντων Λάκωνες (Hsch.). Aucun indice qui permette de rapprocher, soit les mots exprimant l'idée d'« image » εἰκών, εἰκάζω, etc., encore moins εἰκάς « vingtaine ».

βείομαι, βίομαι, etc., voir βίος.

βέκος : n. « pain » ; serait phrygien selon Hdt. 2,2 ; Hippon. *fr.* 125. Masson semble le donner pour chypriote. Un mot *bekos* se lit effectivement dans des inscriptions phrygiennes, voir sous ἄκολος. Si *bekos* a signifié pain en phrygien, le mot peut avoir pénétré à Éphèse, à Chypre, etc. (voir Masson, 167 sq., avec la bibliographie). D'autre part l'histoire racontée par Hdt. 2,2 vise à prouver que βέκος serait le mot le plus ancien qu'aient pu inventer les hommes. Ainsi s'explique le terme plaisant forgé par Ar. *Nuées* 398 βεκκεσέληνος = προσέληνος = vieux comme la lune.

Essais d'étymologie, cf. Solmsen, *KZ* 34, 1897, 70 ; Pokorny 114.

βέλα, voir sous εἵλη.

βέλεκκοι : m. pl. (Ar. *fr.* 755), cf. βέλεκκος · ὄσπριόν τι ἐμφερὲς λαθύρῳ μέγεθος ἐρεβίνθου ἔχον (Hsch.), donc une espèce de pois chiche.

βέλεμνα, voir βάλλω.

Βελλεροφόντης : nom d'un héros corinthien, que ses aventures mettent aussi en rapport avec la Lycie. Interprété par les Anciens « meurtrier de Belleros » (cf. Ἀργεϊφόντης). L'étymologie risque d'être une fantaisie populaire et c'est l'opinion de Malten, *Hermes* 79,10 sq. Au contraire Kretschmer admet l'étymologie traditionnelle en voyant dans Belleros le nom d'un démon local (*Gl.* 24, 1936, 237 et 273 ; 31, 1951, 92 sqq.). Hypothèse indémontrable de Heubeck, *Beitr. Namenforschung*, 5, 1954, 25-28.

βελλούνης : τριόρχης, Λάκωνες (Hsch.). Hypothèse très incertaine de Grošelj, *Živa Ant.*, 4, 1954, 166, qui évoque φαλλός, lat. *Balliō*, sans s'expliquer sur le traitement de l'occlusive initiale.

βελόνη, voir sous βάλλω.

βέλτερος, βελτίων, etc. : « meilleur », etc. Le comparatif βέλτερος se trouve chez Hom. au neutre βέλτερον (ἐστί) ... ; βέλτερος s'emploie ensuite en poésie (Thgn., Æsch., etc.). Superlatif βέλτατος (Æsch. *Eum.* 487 ; *Supp.* 1054). Les formes usuelles en ionien-attique mais ignorées d'Hom. sont βελτίων, βέλτιστος ; Théoc. a βέντιστος forme dorienne phonétiquement issue de βέλτιστος. Ces mots servent de comparatif et superlatif à ἀγαθός ; ils signifient plus franchement que ἀμείνων, ἀρείων et surtout κρείττων l'idée de « bon », notamment au sens moral ; noter aussi l'expression courante ὦ βέλτιστε « mon bon, mon cher ».

De βελτίων sont tirés des dérivés tardivement attestés : βελτιότης « supériorité » (Sch. Pi. *O* 1,5) ; dénominatif βελτιόω « améliorer » (Ph., Plu., pap.), avec βελτίωσις (Ph., Plu.) ; enfin le comparatif avec double suffixe obtenu par correction βελτιώτερος (Telesilla, 722 Page).

Sur βέλτερος a dû être formé ἀέλτερος, voir s.v.

Le grec moderne a gardé βελτίωσις, βελτιώνω.

Et.: Seiler, en dernier lieu (*Steigerungsformen* 91 sqq.), pose un *βελτος de sens comparatif signifiant « désiré, souhaité », qu'il est toutefois difficile de rattacher à βούλομαι qui suppose une labio-vélaire, le β- ne pouvant guère être considéré comme éolien, cf. toutefois le crétois δελτόν · ἀγαθόν (Phot.). De *βελτος aurait été tiré βελτίων et par fausse coupe sur βελτίων un doublet βέλ-τερος. Il vaut p.-ê. mieux rapprocher βελ- de skr. *bála-* n. « force », lat. *dēbilis*, etc. En ce cas on posera βέλ-τερος, d'où on aurait tiré par fausse coupe βελτ- et βελτίων.

βέμβιξ, -ῖκος : f., voir βόμβος.

βεμβράς, **-άδος** : f. espèce de petit poisson « sprat » (Aristomen., Numen. ap. Ath. 496 a).

Dérivé : βεμβίδιον · ἰχθύδιον λεπτόν (Hsch.) ; faut-il lire βεμβράδιον ou βεμβρίδιον ? Doublets βεδράδα · ἀθερίνην (Hsch.) ; μεμβράς (com., Arist., etc.) avec μεμβράδιον.

Composé βεμβραφύη (Aristonym. 2) « plat de petits poissons » cf. ἀφύη.

Sur βεμβράς voir Thompson, *Fishes* s.u. ; c'est un poisson peu estimé.

Et.: Strömberg, *Fischnamen*, 67 sqq., suppose une forme expressive redoublée de βράζω, en rapport avec le bruit que serait censé faire le poisson. Cf. aussi βαμβραδών.

βένετος : « bleu », à propos des couleurs au cirque (Lyd., inscr., byzantin) ; le dérivé βενετιανός partisan des Bleus est attesté M. Ant. 1,5.

Emprunt au lat. *uenetus*, cf. Ernout-Meillet s.u. et André, *Noms de couleur*, 181-182.

βένθος, voir βαθύς.

βερβέριον : « mauvais habit » (Anacr. 388 P). Forme populaire à redoublement : on évoque βερρόν et βειρόν · δασύ (Hsch.) ; en outre βίρροξ · δασύ, Μακεδόνες (Hsch.). On a tenté de rapprocher lat. *burrus* « bourre », *reburrus*, etc., cf. aussi βίρρος.

βεργαῖος : « romancé, inventé, excessif » (Alex. *P. Oxy.* 1801, Str. 2,3,5) ; dénominatif βεργαΐζω (St. Byz. s.u. Βέργη).

Mots tirés de Berga, à cause d'Alexandre de Berga célèbre pour ses folles histoires.

βέρεθρον, voir βάραθρον.

Βερενίκιον : dérivé du nom de la reine Bérénice, a servi à désigner une plante (Hsch.) et du nitre de première qualité ; en outre βερενικάριον νίτρον (Orib., Æt.) ; enfin βερενικίδες chaussures de femmes (Hsch.).

βερίκοκκον, **βερικόκκιον** (*Gp.*, etc.) : « abricot ». Type de mot voyageur. Le latin a *praecoquum* (cf. André, *Lexique* 260) qui a été transcrit en grec sous la forme πραικόκκιον.

βέρκιος : ἔλαφος ὑπὸ Λακώνων (Hsch.). Obscur. Voir Bourguet, *Dialecte laconien* 63, n. 4.

βερκνίς : ἀκρίς (Hsch.). Fait penser de loin à βρύκος, βρεῦκος, βροῦκος, etc., voir sous βροῦκος, cf. Strömberg, *Wortstudien*, 17 ; Gil Fernandez, *Insectos* 149.

βερνώμεθα : κληρωσώμεθα, Λάκωνες (Hsch.), mais dans βερρέαι · κληρῶσαι (Hsch.), le lemme est corrompu et ne peut être restitué. On admet une parenté avec μέρος, μείρομαι, un thème μερ-ν- et une dissimilation (Kretschmer, *KZ* 35,605 ; E. Fraenkel, *Gl.* 2, 1910, 37). Tout cela est bien douteux. Hypothèse illyrisante de Blumenthal, *Hesychstudien* 3.

βεττονική : espèce de bétoine (Paul Æg.), emprunt au lat. *uettonica, betonica*, voir André, *Lexique* s.u. *uettonica*.

βεῦδος : n. « riche vêtement féminin » (Sapho, Call.) ; = ἄγαλμα à Hermione selon *EM* 195,52 ; voir les textes Call. *fr.* 7,11 Pf. en commentaire.

Terme emprunté, p.-ê. d'origine asiatique.

βῆ, βῆ : cri du mouton (Cratin., Ar.). Autour de cette onomatopée s'assemblent des gloses d'Hsch. : βηβήν · πρόβατον ; βήζει · φωνεῖ ; βήκη · χίμαιρα (Hsch.) ; en outre βηκία = πρόβατα (Hp. ap. Gal. 19,88).

βήλημα, voir sous εἴλω.

βηλός et βῆμα, voir βαίνω.

βήξ, -χος : f. (aussi -κός, cf. Schulze, *Kl. Schr.* 703) « toux » (Th., Hp., ion.-att.). Dérivés : βήχιον peut désigner une petite toux (Hp.) mais aussi une plante qui sert de remède contre la toux, notamment le *tussilage* (Hp., etc.). Cf. Lehmann, *KZ*, 41,94, Strömberg, *Pflanzennamen* 85 sq. ; le lat. *tussilāgō* est-il un calque du grec ? βηχία f. (plutôt que **βηχίας** m.) « enrouement » (Nicom., Menipp.) ; adj. **βηχικός** « bon pour la toux » (Gal., Alex. Trall.) ; βηχώδης « qui tousse, qui s'accompagne de toux » (Hp.).

Verbe dénominatif βήσσω, f. βήξω, aor. ἔβηξα « tousser » (Hdt., Hp., ion.-att.), avec βῆγμα (Hp.).

Le grec moderne a βῆχας, βήξιμο, βήχω.

Et. : Comme pour d'autres maladies (cf. λύγξ, φρίξ et avec d'autres formations φαγέδαινα, etc.) le nom racine désigne le mal comme actif, sans qu'il soit nécessaire de supposer un démon de la toux. Repose p.-ê. finalement sur une onomatopée.

βήρηξ, voir βάραξ.

βηρίχαλκον : τὸ μάρανθον, Λάκωνες. Faut-il corriger μάραθρον ? Mais cf. *AB* 404,23, ἄνθρυσκα · ἄγρια λάχανα παραπλήσια ἀνήθοις, οἷα καὶ τὰ μάρανθα, Hesselmann, *Symb. Danielsson* 94. Le mot doit être interprété Ϝηρίχαλκον, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,373.

βήρυλλος : f. « béryl », pierre précieuse couleur de mer (*LXX*, etc.), βηρύλλιον même sens (*LXX*, D.S.). D'où βηρυλλίτης (λίθος, Redard, *Noms en -της* 53) ; βηρύλλιος noms de plantes, notamment : ἀείζωον τὸ μέγα la joubarbe arborescente.

Et. : Le mot a été introduit avec la pierre à l'époque hellénistique et vient de l'Inde : prakrit *veruliya-* de *veḷuriya-* (sanskritisé en *vaiḍūrya-*). Le mot est dravidien, vraisemblablement de *Vēḷur*, nom de ville en Inde méridionale, cf. Master, cité chez Frisk. A été emprunté sous la forme βηρύλλιον d'où a été tiré ensuite βήρυλλος (M. Leumann, *Gl.* 32, 1953, 215 n. 6).

βήσαλον : ou βίσαλον, « brique » (Alex. Trall.), d'où βησαλικόν (Héron).

βῆσσα : dor. βᾶσσα, « gorge, val boisé », surtout dans l'expression οὔρεος ἐν βήσσῃς (poétique Hom., Pi., deux fois chez S.) ; employé métaphoriquement pour une coupe large au fond et étroite en haut (Ath. 784 b), d'où βησσίον (pap., Hsch.).

Dérivé : βησσήεις « avec des gorges » (Hés., *Tr.* 389,530).

A fourni divers toponymes. Subsiste p.-ê. en tsakonien, et dans des toponymes en grec moderne.

Et. : Dérivé d'une racine ou d'un nom-racine. On a évoqué l'av. *vi-gāθ-* « gorge, ravin ». Pour le grec Schwyzer a supposé que βένθος était une forme récente et analogique (de πένθος ?) ; en ce cas on pourrait rapprocher βαθύς. Il a cherché également à associer à ce groupe βυθός, etc., ce qui est douteux (traitement de la labiovélaire ?) ; cf. Schwyzer, *Rh. M.* 81, 1932, 193-203, Pokorny 465.

βῆτα : indécl. la lettre bêta (Pl., etc.).

Et. : Cf. araméen *bēthā'*. Sur l'emprunt des noms des lettres, voir la bibliographie sous ἄλφα.

βητάρμων : « danseur » (*Od.* 8,250,383, repris à date basse par Man., Nonn.) ; le mot est glosé par Hsch. ὀρχησταί, ἀπὸ τοῦ ἡρμοσμένως βαίνειν ; d'où par dérivation inverse βηταρμός « danse » (A.R. 1,1135).

Et. : Comme l'indique l'étymologie d'Hsch. le second terme doit être rapproché de la famille de ἀραρίσκω, plus précisément ἁρμονία ; on observe toutefois qu'il ne comporte pas d'aspirée initiale (psilose de la langue homérique ?) ; il n'existe d'autre part aucun autre composé en -άρμων, mais seulement le nom propre Ἅρμων. Le second terme régit le premier terme (cf. πολυκτήμων, et Sommer, *Nominalkomposita* 12 avec n. 2, et 117). Le premier terme est tiré de la racine de βαίνω. Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 73, 1939, 519, suppose une chute de syllabe par dissimilation de *βηματάρμων ; ou bien on admet un premier terme non attesté en grec : pour Brugmann, *Ber. Sächs. Ges.* 51, 1899, 199, *βητος, *βητη, ou avec dissimilation *βῆτρον = skr. *gātra-* n. « membre » ; pour Belardi, *Doxa* 3,198 athématique *βη-τ- comme δω-τ- de δώς. Hypothèse différente et peu probable de Bechtel, *Lexilogus* 81, cf. encore Knecht, Τερψίμβροτος 34 et Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,442, n. 6.

βίᾱ : ion. βίη, « force physique, violence », s'emploie chez Hom. avec un adjectif dérivé d'un nom propre pour désigner un homme fort βίη Ἡρακληείη, etc. ; se distingue des autres noms de la force par le fait que βία exprime volontiers la violence, se rapporte à un acte de violence ; d'où l'emploi de βίᾳ avec le gén. « contre la volonté de » ; dans le droit attique désigne l'enlèvement ; personnifiée (Æsch. *Pr.* 12). Sur le sens érotique du mot, v. Stoessl, *Sprache* 6, 1960, 67-74.

En composition adjectifs en -βιος : ὑπέρβιος, « violent » (Hom., Pi.) avec l'adv. ὑπέρβιον ; ἀντίβιος « qui s'oppose » (Hom.), d'où les adv. ἀντίβιον (Hom., alexandrins), avec pour raison métrique le doublet ἀντιβίην (*Il.* 1,278 ; 5,220 ; 21,228) acc. féminin comme dans ἀμφαδίην, etc. En outre, sous l'influence de ἐναντίον, etc., ἐναντίβιον (Hom.) et ἐναντίβιος (*AP*). Autres vues, Frisk s.u. ἐναντίβιον et Leumann, *Hom. Wörter* 206 sq.

Dans l'onomastique composés du type Βιάνωρ, etc. ou,

Ῥηξίβιος, etc., avec des hypocoristiques du type Βίων, Βίττος, Βίτων, etc. (Bechtel, *H. Personnennamen* 93 sq.).

Dérivés : βίαιος « violent » (*Od.* 2,236 ἔργα βίαια, adv. βιαίως, *Od.* 2,237 ; 22,37, ion.-att.), le mot se dit des actes de violence, parfois de ce qui est obtenu par la violence ; parfois de personnes ; le mot a un sens juridique ; d'où βιαιότης (Antiphon, And., Lys.). De rares composés tardifs avec βιαιο- comme premier terme : βιαιοθάνατος, etc., βιαιόμαχος, -μαχέω (Plb.).

Verbe p.-ê. dénominatif βιάω « faire violence à » seulement au pf. résultatif βεβίηκε (*Il.*) ; habituellement moyen βιάομαι (Hom., poètes, Hdt.) ; parfois au sens passif ἀνέμῳ βιώμενον (Hdt. 1,19), θανάτῳ βιηθείς (Hdt. 7,83). Le nom d'agent βιατάς « fort, qui triomphe par la violence » (Pi.) peut-être tiré de βιάω ou de βία.

Autre dénominatif βιάζω « faire violence à, contraindre » (*Od.* 12,297, Alc. Com., Hp.), au passif βιάζομαι (*Il.*, etc.) ; mais βιάζομαι depuis Hom. s'emploie surtout comme moyen « faire violence, forcer, user de violence », etc. Βιάζομαι a pris la place de βιάομαι en prose attique. Chez Hom. βιάομαι, ἐβιήσατο, βεβίηκε sont bien attestés, βιάζομαι ne figure qu'au thème de présent. Il est possible que βιάομαι soit un verbe radical à l'origine. Quant à βιάζομαι plus récent c'est un dénominatif en -άζω (voir sur ce type les hypothèses de Schwyzer, *Mélanges Pedersen* 66).

Dérivés de βιάζομαι : βιασμός « violence, enlèvement » (Eup., Mén., etc.), βιαστήρ (Gorg.) et βιαστής (*Ev. Matt.* 11,12) « homme violent », βιαστικός « qui fait violence » (Pl. *Lois* 921 e, Arist., etc.).

Le grec moderne a gardé βία « violence », quelquefois « hâte », avec βιάζω, βίαιος, βιασμός « viol », βιάση « hâte », etc.

Et. : Βία est un vieux nom racine qui trouve un correspondant exact dans skr. *j(i)yá-* « prédominance, domination ». On posera un thème $*g^{w}iy\partial_{2}$-. Les formes verbales divergent de celles du grec : présent à infixe nasal *ji-n-áti*, présent thématique *jáyati*.

βιβάζω, βιβάς, βιβάσθων, βιβάσκω, voir βαίνω.

βίβλος, βιβλίον, voir sous βύβλος.

βιβρώσκω : pf. βέβρωκα, aor. ἔβρων, etc., βορά, etc. Homère ne présente du verbe que les formes du thème de parfait : βεβρωκώς (*Il.* 22,94, *Od.* 22,403), βεβρώσεται futur de sens passif (*Od.* 2,203), βεβρώθοις (*Il.* 4,35, cf. *Gr. Hom.* 1,429) ; le pf. actif subsiste en attique (avec participe βεβρώς, S. *Ant.* 1022) ; pf. passif βέβρωμαι (Æsch., Hp., Pl., etc.), aor. ἔβρων (*h. Ap.* 127) ; d'où une flexion complète : aor. passif ἐβρώθην (Hdt., etc.), act. ἔβρωσα (alexandrins, Nic.) et ἔβρωξα (Epic. in *Arch. Pap.* 7,5, sur le modèle de ἔβροξα ?). Les présents tous tardifs sont βιβρώσκω (Babr.), βρώζω (Hérod. 7,63), ἀναβρώσκων · κατεσθίων (Hsch.). Dans les *LXX* et p.-ê. en ionien βέβρωκα, ἐβρώθην, βέβρωμαι ont fourni des formes supplétives au verbe « manger ». — Il apparaît que tout le système est issu du pf. et de l'adjectif verbal βρωτός (E., X., etc.) d'où a été tiré βρωτικός (Arist., etc.). Le sens de βιβρώσκω est « dévorer » mais peut s'affaiblir et valoir « manger », cf. X. *Mém.* 2,1,1, etc., βρωτά opposé à ποτά. Préverbes attestés : ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐκ-, etc., mais le seul usuel est κατα- « complètement » (Hdt., etc.).

Désidératif : βρωσείω « vouloir manger » (Call.).

Formes nominales avec -*t*- en composition : ἡμι-βρώς, ὠμο-βρώς, τριχο-βρώς « mite » (Ar.), etc.

Dérivés nominaux : βρῶσις « nourriture », opposé à πόσις (Hom., ion.-att.) ; attesté dans le grec tardif (*Ev. Math.* 6,19) au sens de « rouille, corrosion », etc. ; d'où βρώσιμος « mangeable » (Æsch. *Pr.* 479, Diph., *LXX*), pour le suffixe cf. ἐδώδιμος, πότιμος ; βρωτύς (*Il.* 19,205, *Od.* 18,407), avec le suffixe ionien -τυ- (Benveniste, *Noms d'agent* 67 voit dans βρῶσις « la nourriture », dans βρωτύς la « disposition à manger »), cf. encore Chantraine, *BSL* 59, 1964, 11-22, Benveniste, *ibid.*, 36-39 ; enfin βρώμη (*Od.*, alexandrins) et βρῶμος (Arat. 1021) ; dérivé de genre inanimé βρῶμα « pâture, nourriture », c'est ce qu'on avale (Hp., ion.-att.), cavité dans une dent (Hp.), avec le diminutif βρωμάτιον (Ath. 111 a), le factitif βρωματίζω « donner à manger » (Aq.). Nom d'agent βρωτήρ « qui dévore, mange » (Æsch., alexandrins) et βρωστήρ « mite » (Aq.) ; pour βούβρωστις voir s.v.

Le verbe βιβρώσκω et les formes nominales qui s'y rapportent expriment l'idée d'« avaler, dévorer ». Il en résulte que le présent est tardif et rare ; en revanche l'aoriste et le parfait fournissent en ionien, dans une certaine mesure, un système supplétif avec ἐσθίω.

Les formes constituées sur le thème βρω- ont été gênées par l'homonymie de βρῶμος, βρώμη « mauvaise odeur » ; mais voir sous βρῶμος.

Avec un vocalisme différent on a le nom d'action βορά f. « pâture d'une bête de proie » parfois au sens général de « nourriture » (trag., Hdt., Arist.) ; les dénominatifs βοράζω (*EM* 205,6) et βοράω (*EM* 216,14) ne sont que des mots de lexique. Il existe une soixantaine de composés en -βορος dont beaucoup sont tardifs ; notamment chez Hom. deux termes expressifs et poétiques : δημοβόρος « dévoreur de son peuple » (*Il.* 1,231), θυμοβόρος « qui dévore le cœur » (*Il.*, Alc.) ; en outre αἱμο- « qui se nourrit de sang » (Arist., etc.), διαβόρος « dévorant » (S. *Tr.* 1084), διάβορος « dévoré » (S. *Tr.* 676), κρεοβόρος (Æsch.), κουρο- (Æsch.), παιδο- (Æsch.), πολυ- (Hp., Pl.). Le terme simple βορός « glouton » est rare (Ar. *Paix* 38, Arist.).

Le grec moderne a gardé βορά « proie ».

Et. : Vieille racine $*g^{w}er$- « avaler, dévorer ». Vocalisme *e* dans arm. aor. *e-ker* « il mangea », lit. *gerìu, gérti* « boire » ; vocalisme zéro dans skr. *giráti* ; le latin *uorō* a un vocalisme *o* de même que le pf. skr. *jagāra*. C'est un vocalisme *o* que présentent, comme on l'attend, gr. -βορος, βορά.

Le thème βρω- se retrouve p.-ê. dans lit. *gìrtas* « ivre » et skr. *gīrṇá-* « avalé » (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,360 sq.), cf. βρωτός : il repose sur $*g^{w}r\partial$- > $g^{w}\bar{r}$- avec sonante longue. Ce thème a fourni toute la conjugaison du verbe.

Enfin βάραθρον appartient à la même famille, voir s.v. et p.-ê. δερή, mais du point de vue grec ces mots sont indépendants.

βίδην : εἶδος, κροῦμα, Σοφοκλῆς Ἀκρισίῳ... · ἄλλοι βίθυν (Hsch.).

Terme musical inexpliqué.

βίδυ(ι)ος, βίδεος, βίδιαιος : « surveillant », nom de fonctionnaires laconiens chargés de surveiller les jeunes

gens. Les inscriptions laconiennes et messéniennes présentent l'orthographe βίδυος, βίδυιος et βίδεος dans des inscriptions datant d'environ IIe-Ier siècle av. J.-Chr. Chez Pausanias 3,11,2 l'orthographe βιδιαῖοι est une transcription fautive. La forme semble se retrouver dans le nom propre mycénien *widowoijo*, de structure plus ancienne. v. Szemerényi, *Studi Micenei* 2, 1967, 24 sq.

En attique ἰδυῖοι, ἴδυοι · συνίστορες, μάρτυρες (loi de Solon ap. Ar. *fr.* 222, Paus. Gr., p. 187 Erbse), cf. Hsch. ἰδυῖοι · ... οἱ τὰς φονικὰς δίκας κρίνοντες.

Et.: La forme originelle est ϝιδυῖος, issu de *ϝιδυσ-ιος constitué sur le degré zéro du participe de οἶδα (cf. féminin ϝιδυῖα). On a supposé une dérivation comparable dans βέβαιος (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,540).

L'orthographe βίδεος ne semble pas s'expliquer par un traitement phonétique, mais fait penser au vocalisme *e* de certains participes féminins en -εῖα cf. Bechtel, *Gr. D.* 2,355 sq. Sur l'orthographe βι- ou βει- de la syllabe initiale, voir Bourguet, *Le laconien*, 97, n. 3. Voir encore E. Kretschmer, *Gl.* 18, 1929, 91 sq.

βιζακίων : μικρῶν λίθων (Suid.). On a supposé un emprunt cf. aram. *bizqā, bīzeqā* « débris, petite pierre », etc. (Lewy, *KZ* 59, 1932, 190.

βικία : f. βικίον n. (Gal., *Edict. Diocl.*) « vesce », *uicia satiua*. Emprunt au lat. *uicia*.

βῖκος : m. « jarre » utilisée p. ex. pour le vin (Hdt., X., pap.) ; le mot est employé par Hdt. et X. à propos d'Orientaux, et en Égypte « coupe à boire » selon Ath. 11,784 d ; nom de mesure en Égypte (pap.). Cf. Solmsen, *Beiträge* 65, avec n. 2. Diminutifs : βικίον (pap., *Gp.*), βικίδιον (Suid.).

Et.: A été rapproché du mot égyptien *b͗k.t*, vase à huile, utilisé comme mesure, mais plutôt sémitique ; discussion chez E. Masson, *Emprunts sémit.* 78-80.

βίμβλις, -ιδος : cordage fait de papyrus (Alc. 208 a *LP*, cf. 305, II, 29) ; cf. encore βιβλίδες · τὰ βιβλία ἢ σχοινία τὰ ἐκ βίβλου πεπλεγμένα. ... *EM* 197,30. On remarque le vocalisme ι pour υ, et la nasale expressive. Certainement en rapport avec βύβλος.

βίλλος : τὸ ἀνδρεῖον μόριον τὸ κοινῶς βιλλίν (Hdn. I, 158), avec βιλλᾶς *ibid.*, 55. Ce nom familier qui désigne le sexe de l'homme a fourni divers anthroponymes Βίλλος, Βίλλαρος, Βιλλᾶς, v. L. Robert, *Noms indigènes* 16-22, avec le renvoi à Wilhelm et les indications relatives au grec moderne.

βῑνέω : f. βινήσω « coïre, futuere » opposé à ὀπυίω qui se dit du mariage (Sol., Ar., etc.), peut s'employer avec compl. à l'acc. ; passif en parlant de la femme (Eup., Philetaer.) ; la forme ionienne itérative βινεσκόμην (Ar. *Cav.* 1242) peut être prise pour un moyen ou pour un passif.

βινητιάω est le désidératif correspondant dit de l'homme ou de la femme (Ar., etc.), avec ὑπο- dit de nourritures aphrodisiaques (Mén. 397 Körte) ; pour la formation voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,732 : suffixe -ιάω issu des verbes de maladie, indiquant une passion maladive, cf. ἀρχοντιάω, μαθητιάω, ὠνητιάω, d'où avec -ητιάω, χεζητιάω, βινητιάω.

Et.: Terme visiblement populaire et vulgaire. Pour la formation, ressemble à κῑνέω ou δῑνέω. On a coutume de rattacher le mot à βία « violence » (cf. ζάει · βινεῖ [Hsch.]) cf. skr. *jināti* « faire violence à », mais le thème skr. est de structure différente. Rien ne prouve d'ailleurs que βῑνέω implique une notion de violence.

Rapprochement avec δῑνέω, en admettant des traitements divergents d'une labio-vélaire par L. Palmer, *Minos* 5, 1957, 62, mais le sens se prête mal à cette hypothèse. V. δινέω.

βιός : m. « arc » (Hom., Héracl., serait un mot d'Ambracia en Épire selon *AB* 1095), le sens de corde de l'arc est à l'occasion possible (Trümpy, *Fachausdrücke* 66 sq.). Le mot est ancien mais près de disparaître. Jamais, à l'exception du fragment d'Héraclite où le poète joue sur l'homonyme βίος/βιός, il n'est attesté après Hom. ; chez Homère il est cinq fois moins employé que τόξον ; en mycénien même τοξο- est connu, mais non, semble-t-il, βιός, enfin βιός ne fournit aucun dérivé. Le terme usuel est donc τόξον. L'homonymie presque totale avec βίος « vie » a dû concourir à l'élimination du terme.

Et.: Répond à skr. *j(i)yā́-*, av. *jyā* corde de l'arc (cf. Meeussen, *KZ* 65, 1938, 261 sq.).

βίος, etc., βιῶναι, βείομαι : pour dire « vivre » il existe ici deux séries de formes verbales. D'une part hom. βείομαι ou βέομαι « je vivrai », subj. à voyelle brève constitué sur un thème *g^wey(ə)-, cf. Chantraine, *Gr. H.* 1,452 avec les addenda à la p. 115 ; le β initial peut être dû à l'analogie de βιῶναι, βίος, plutôt qu'à un traitement phonétique éolien ; βιόμεσθα (*H. Ap.* 528) semble une réfection de *βειομεθα d'après ἐβίων ; mais Lindeman, *Symb. Osl.* 39, 1964, 99-112, voit dans βείομαι un prés. ind.

D'autre part un aoriste athématique ἐβίων, βιῶναι constitué sur un thème *g^wiyō- (avec une autre structure phonétique *g^wyō- dans ζώω, etc., voir sous ζώω) ; cet aoriste ἐβίων est hom. et ion.-att. ; il a donné naissance à un f. βιώσομαι (ion.-att.), parfois βιώσω, et à un aoriste sigmatique plus rare ἐβίωσα (Hdt., Pl., X.), une fois au moyen au sens factitif « faire revivre » (*Od.* 8,468) ; pf. βεβίωκα (ion.-att.), mais à Héraclée (Schwyzer 62,120) ἐν-δεδιωκότα participe avec un traitement aberrant de la labio-vélaire (Lejeune, *Phonétique* 42) et au passif βεβίωται ; le thème de présent βιόω est une innovation attestée chez Emp., Démocr., Hp., E., Arist., qui semble d'origine ionienne ; ce présent ne s'est pas solidement installé, et l'aoriste lui-même a disparu dès l'époque hellénistique et romaine. A βιῶναι répondait en attique un présent ζῆν lequel a imposé dans le grec tardif un aor. ἔζησα, etc. Enfin on a observé qu'en attique le thème de ζῆν signifie « être vivant », βιῶναι « vivre de telle ou telle façon, passer sa vie ». Quelques formes à préverbe : ἀνα- notamment. Il existe un présent à suffixe -σκω βιώσκομαι (Arist.) et surtout ἀναβιώσκομαι « revivre » (Pl.), parfois au sens transitif « faire revivre » (Pl.).

Peu de dérivés nominaux tirés du thème βιω- : βίωσις « manière de vivre » (*LXX*, pap.), βιωτός « qui vaut la

peine d'être vécu », souvent employé avec une négation (ion.-att.), avec βιωτικός « qui convient pour la vie, qui concerne la vie », parfois « populaire » (Arist., Plb., etc.), en outre τὰ βιωτικά « victuailles » (pap.) ; enfin βιώσιμος « vivable » (Hdt., S., etc.) semble tiré de βίος et ἐβίων sur le modèle de θανάσιμος tiré de θάνατος.

Deux ou trois substantifs, à côté de ἐβίων, présentent une grande importance. Βίος repose sur un thème *$g^w iy(ə)$- et est un nom racine thématique. Sens, non le fait de vivre, mais la manière de vivre, le mode de vie surtout en parlant des hommes, mais parfois en parlant des animaux (*Od.*, ionien-attique), d'où « moyens de vivre, ressources » (Hés., ion.-attique, etc.), en grec tardif parfois « le monde, la foule » ; le mot figure dans quelques composés plus ou moins anciens : -γραφία (tardif), -δότης (Pl.), -δωρος (Æsch., S.), -δώτης et -δώτωρ (poètes tardifs), -θάλμιος (*H. Aphr.*), -λόγος, -λογέομαι (Longin., pap.), -μήχανος (Antiph. Soph., Arist.), etc.

Βίοτος est bâti sur la même forme de la racine avec le suffixe -τος : βίοτος « vie » (*Il.*, Æsch.) mais surtout « moyens de vivre, ressources » (Hom., Æsch., Ar., survit en grec tardif), on a supposé que le mot a été formé sur le modèle de θάνατος (Porzig, *Satzinhalt* 343) ; avec un autre vocalisme crét. βίετος (Bechtel, *Gr. D.* 2,722) où l'ε plutôt que par un vocalisme ancien doit s'expliquer par une altération secondaire (analogique ?). — Doublet féminin βιοτή (*Od.*, trag., Hdt., X.) ; en outre hapax acc. βιότητα (*H. Hom.* 8,10 fin de vers ; cf. *IG* XIV, 1449). Diminutif dépréciatif βιότιον (Ar. *Pl.* 1165).

Adjectif dérivé de βίοτος ou βιοτή : βιοτήσιος « qui concerne la vie, les moyens de vivre » (A.R., *AP*, cf. βροτήσιος et Chantraine, *Formation* 41 sq.).

Verbe dénominatif βιοτεύω « vivre, trouver de quoi vivre » (Pi., trag., Th., X.), avec les dérivés très rares βιοτεία (X., Plb.), et βιότευμα (Socr. *Ep.* hapax).

Βιο- tient une grande place dans l'onomastique, v. Bechtel, *H. Personennamen*, 94 sqq.

De tout ce système le grec moderne n'a gardé, nous l'avons dit, aucune forme verbale. Il ne reste que βίος « vie », βιός « moyens d'existence, abondance » avec des composés comme βιοτεχνία ; en outre βιώσιμος et βιωτικός.

Et. : Nous avons fixé à propos de βείομαι, ἐβίων et βίος les formes de la racine *$g^w ey$-ə-, *$g^w iy$-ō-, *$g^w iy$-(ə)- ; une autre forme de la racine *$g^w y$ō-, *$g^w y$ē- a donné le groupe ζώω, ζῆν, etc. (v. s.u.), ou *$g^w iy$ē- dans ὑγιής (v.s.u.).

La racine est largement représentée dans les autres langues indo-européennes.

Au thème en *o* long de ἐβίων, répond av. *jyātu-* « vie » (cf. aussi ζώω) ; le vocalisme *$g^w ey(ə)$-, *$g^w oy(ə)$- posé pour βείομαι se retrouve dans av. *gaya-* « vie », skr. *gáya-* « vie ».

En revanche on ne trouve pas en grec le thème *$g^w i$ə- > *g^wī- de l'av. *jīti-*, v. sl. *žitĭ*, lat. *uīta*, ou skr. *jīvati*, lat. *uīuos*, etc. Voir aussi sous ζωή, ζωός, ζῆν.

βίρρος : m. « vêtement en tissu grossier, courte capote à capuchon » (Artém., pap.), parfois écrit βύρρος (pap.). Diminutif βίρριον (pap.).

Et. : Cf. lat. *birrus*, si le mot est pris au latin, cf. irl. *berr*, gall. *byrr* « court ». De façon moins vraisemblable, et si le mot avait été pris par le latin au grec, on évoquerait les gloses d'Hsch. βέρρον et βεῖρον · δασύ ; βίρροξ · δασύ, Μακεδόνες ; voir sous βερβέριον. Cf. encore K. Forbes, *Gl.* 36, 1958, 245.

βίσων : « bison d'Europe » (Paus., Opp.). Mot d'origine germanique que le grec a pu emprunter par l'intermédiaire du latin, cf. v.h.a. *wisunt*. Voir Pokorny 1134.

βίτος : m. « bandage d'une roue, jante » (Ed. Diocl.) avec βιτωτός « pourvu de bandage » (*ibid.*). Emprunté au lat. *uitus*.

βίττακος, voir ψιττακός.

βλάβη : f., βλάβος n., etc. « dommage » soit dans un sens général soit dans un sens juridique (ion.-att.) ; c'est βλάβη qui est employé dans l'expression juridique βλάβης δίκη ; cf. D. 21,43 οἱ περὶ τῆς βλάβης νόμοι ... τὸ βλάβος κελεύουσιν ἐκτίνειν.

Adjectifs composés, thèmes en *s* : -βλαβής, une vingtaine d'exemples, notamment ἀβλαβής « sans dommage », ou « qui ne cause pas de dommage » (ion.-att.) avec les dérivés ἀβλάβεια et ἀβλαβία ; θεοβλαβής « aveuglé par les dieux » (Hdt.), avec θεοβλαβέω (Æsch.) et θεοβλάβεια (Æschin.) ; φρενοβλαβής « fou » (Hdt.) avec φρενοβλάβεια ou -βλαβία, etc.

L'adjectif simple est βλαβερός « dommageable, nuisible » (Hés., ion.-att.), cf. pour le jeu des suffixes le groupe κράτος, ἀκρατής, κρατερός ; βλαβόεις (Nic.) n'est qu'une forme poétique sans grande réalité. La glose d'Hsch. βλαβύσσειν · βλάπτεσθαι doit être un dénominatif expressif (cf. pour -ύσσω Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,733).

En parallèle avec βλάβη, etc., on a un verbe primaire à suffixe *-*ye*-*/-*yo*- βλάπτω, βλάψω, etc., avec au passif βλαβήσομαι, aor. ἐβλάβην et ἐβλάφθην, etc. Chez Hom. le verbe signifie « arrêter la marche » d'un homme ou d'un cheval, « arrêter, barrer le chemin » ; et avec un complément comme φρένας ou un nom de personne « égarer », etc. ; le sens de « nuire à » est posthomérique. Une dizaine de formes à préverbe, notamment ἀπο- et κατα-. Par son attestation plus ancienne comme par son sens concret, le thème verbal semble plus archaïque que les formes nominales.

Sans suffixe de présent : βλάβεται (*Il.* 19,82,166 = *Od.* 13,34), qui doit être ancien. Du thème de βλαπ-τω dérivés rares et rarement employés : βλάψις (Pl. *Lois* 932 e), βλάμμα (Chrysipp.), βλαπ-τικός (Phld., etc.), βλαπ-τήριος (Opp.).

Composés : βλαψίταφος, βλαψίφρων.

Le crétois offre un consonantisme et un vocalisme différent dans ἀβλοπές · ἀβλαβές, Κρῆτες (Hsch.) ; les inscriptions crétoises offrent en outre ἀβλοπία « conduite qui ne fait tort à personne » et l'infinitif καταβλάπεθαι [= εσθαι] (Bechtel, *Gr. D.* 2,721) le vocalisme est un traitement dialectal de *l̥* (prédorien ?) ; on admet généralement que la forme originelle est βλαπ- et que βλαβ- résulte d'une assimilation (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,257). Les termes βλάβω, βλάβη subsistent en grec moderne.

Et. : On évoque skr. *mṛc-* f., *marká-* m. « dommage, destruction », etc. ; le lat. *mulcō* est plus loin.

βλαγίς : κηλίς, Λάκωνες (Hsch.). Inexpliqué. Hypothèses de v. Blumenthal, *Hesychstudien* 23 sq.

βλαδύς, etc. : On veut lire βλαδύς Hp. *Aer.* 20 et Hsch. a la glose βλαδεῖς · ἀδύνατοι, ἐξ ἀδυνάτων ; on veut lire de même βλαδαρός « flasque » chez Gal. 19,88, cf. les gloses d'Hsch. βλαδαρόν · ἐκλελυμένον, χαῦνον et βλαδαρά · ἄωρα, μωρά, ὠμά ; cf. en outre βλάδαν [?] · νωθρῶς (Hsch.) et βλαδόν [pour βλαδύν] · ἀδύνατον Hsch. — Hors d'Hésychius on ne trouve d'exemples que chez les médecins.

Et. : Cf. ἀμαλδύνω, lat. *mollis*, skr. *mṛdú-*. Avec Frisk, voir E. Fraenkel, *IF* 51, 1933, 149.

βλαί : βληχή [corr. pour βλητη] Λάκωνες (Hsch.).

βλαισός : « qui a les pieds en dehors » par opposition à κυλλός et ῥαιβός (Hp., X.), « tordu » (Arist., *AP*). Dérivés : βλαισώδης (Gal.) ; nom de qualité βλαισότης « courbure » (Arist.) ; verbe dénominatif βλαισόομαι, pf. ἐβλαίσωται (Arist.), d'où βλαίσωσις (Gal.) employé comme terme de rhétorique (Arist., *Rhét.* 1399 a).

Et. : Suffixe -σός comme dans des termes de sens voisin indiquant aussi des défauts γαυσός, γαμψός, λοξός. Vocalisme -αι- qui peut également être populaire.

Latin *blaesus* comporte une spécification sémantique nouvelle « qui confond les lettres », mais peut être originellement un emprunt au grec.

βλᾱ́ξ, -κός : m. f. « mou » (opposé à θυμοειδής, X. *Eq.* 9,12) d'où souvent « stupide » (Pl., Ar., X., Arist.) ; en outre comme nom d'un poisson cité par Érotien 28 Nachm. ὃς ἐν τῷ συνουσιάζειν δυσαπολύτως ἔχει ; poisson qui ressemble au σίλουρος égyptien (voir Strömberg, *Fischnamen* 33 et Thompson, *Fishes* s.u. βλᾱχίᾱς). Dérivés : βλᾱκικός « stupide » (Pl., X.), βλακώδης « mou, stupide » (X., Hld.) ; βλακότης = βαλκεία, très tardif ; βλακίας · ἰχθύς ποιός (Hsch.) = βλᾱ́ξ ; et βλασκίας · ἰχθύς ποιός (Hsch.).

Verbe dénominatif : βλᾱκεύω « être mou, relâché » (Hp., Héraclit. 87., X., Hld.) ; pour Hp. *Fract.* 17, cf. Björck, *Alpha impurum* 267 ; dérivés βλᾱκεία « mollesse » (X.), « stupidité » (Pl.) ; βλᾱ́κευμα « tour stupide » (Eust.) ; enfin βλάζειν · μωραίνειν (Hsch.) peut être un autre dénominatif de βλάξ.

Quelques traces de Βλάξ, Βλακίων dans les noms propres (L. Robert, *Noms indigènes* 152).

Composé : selon *EM*, 199,11 le βλακεννόμιον τέλος désignait une taxe payée à Alexandrie par les astrologues (parce que ce sont des gens stupides qui les consultent).

Du sens de « mou » bien conservé dans βλακεύω est né le sens de « stupide », qui existe encore en grec moderne pour ce groupe de mots.

Et. : Comporte en ion.-att. un alpha long qui reste mal expliqué. Le cas n'est pas directement comparable à celui des sobriquets en -ᾱκ- tirés de noms comme πλούταξ, etc. C'est une formation primaire, et qui présente un caractère stylistique moins précis. Toutefois elle s'insère aisément dans les formes du type πλούταξ. Il semble, en tout cas, que βλᾱ́ξ soit un emprunt à un parler non ionien-attique (cf. Björck, *Alpha impurum* 267 sq. avec la bibliographie).

Apparenté à μαλακός avec un vocalisme monosyllabique long (μλᾱ > βλᾱ) : cf. skr. *mlā-tá-* « mou » ; p.-ê. lat. *flaccus*. Même vocalisme dans le dérivé grec βληχρός. Plus éloignés se trouvent βλαδύς, ἀμαλδύνω, etc.

βλάπτω, voir βλάβη.

βλαστάνω : aor. βλαστεῖν (Æsch., Pi., etc.), pf. βεβλαστήκα et ἐβλάστηκα (Th., E.), aoriste secondaire ἐβλάστησα (Emp., Hp.) « pousser, bourgeonner » en parlant de plantes ; métaphoriquement en poésie, à propos d'enfants par exemple (Pi., etc.), parfois en prose ; au sens factitif « faire croître, faire pousser », au présent (Hp.), à l'aoriste sigmatique (A.R., etc.). Composés avec les préverbes : δια-, ἐκ-, etc.

Noms verbaux : βλάστημα « bourgeon, excroissance » (trag.) d'où en grec tardif βλαστήμων = βλαστικός (Nic.) ; βλαστημός (Æsch., *Sept* 12, *Supp.* 318) ; βλάστησις (Arist., Thphr.) ; βλάστη « bourgeon, rejeton » (S., Pl., etc.) ; βλαστός « bourgeon, germe, germination » (Hdt., Arist., etc.) ; au pluriel neutre on a βλαστά · βλαστήματα, πλαταγώνια Σικελοί (Hsch.). Dérivé : pl. n. βλαστεῖα (Nic.). Diminutif : βλαστάριον · ἕλιξ ἀμπέλου (*EM* 330,30). Adjectifs tirés de thèmes βλαστο- ou βλάστητο- : βλαστικός (Thphr.). et βλαστητικός (Thphr.) « capable de pousser ».

Verbes dénominatifs tirés de βλαστός et βλάστη : βλαστέω « germer » (Æsch. *Ch.* 589, Thphr.) ; au sens factitif βλαστάω (*LXX*) et βλαστόω (*An. Ox.* 1,96).

Tous ces termes s'appliquent à la croissance végétale, et notamment aux bourgeons ; ils se sont prêtés à un emploi métaphorique.

Quelques composés techniques : βλαστοκοπέω (Thphr.), -λογέω (Thphr.).

Βλασταίνω, etc. existent encore en grec moderne.

Et. : Terme technique d'origine obscure. L'aoriste ἔβλαστον se trouve à l'origine du système. Mais on ne sait analyser le thème βλαστ-, ni pour le vocalisme α, ni pour le groupe de consonnes -στ- qui permettrait les analyses en βλασ-τεῖν ou *βλαθ-τεῖν (ou βλαδ-, ou βλατ-). Aucune de ces analyses ne donne une étymologie. Le rapprochement avec βλωθρός (Schulze, *Kl. Schr.* 362) est malaisé pour le vocalisme, et ne va guère pour le sens ; celui avec μολεύω « couper les stolons », n'est pas plus probable.

βλασφημέω : ἐβλασφήμησα, βεβλασφήμηκα « injurier, dire du mal de quelqu'un, calomnier », le complément est prépositionnel en attique (Pl., Isoc., D.) ; « blasphémer » (*LXX, NT*). D'où βλασφημία « injure, calomnie », etc. (Démocr., orateurs, etc.) ; occasionnellement à propos de dieux ou d'un sacrifice (E., Pl.) ; « blasphème » (*LXX, NT*). D'où plus tard βλάσφημος adj. « injurieux, désagréable, de mauvais augure » (D., Arist.) ; « blasphématoire », ou « qui blasphème » (*LXX, NT*). Subsiste en grec moderne sous la forme βλαστημῶ. Il ressort des données que le sens de ces mots est général, ne concerne les dieux que par occasion et que l'emploi religieux au sens de « blasphémer », etc., ne s'installe que dans la *LXX* et le *NT*.

D'autre part βλασφημέω et βλασφημία sont apparemment plus anciens que βλάσφημος (cf. d'ailleurs les termes symétriques εὐφημέω, εὐφημία). On pourrait donc avoir pour origine un groupe syntaxique comme ἀνδραγαθέω,

ἀνδραγαθία (ἀνὴρ ἀγαθός ou ἄνδρ' ἀγαθόν) sur le modèle du groupe οἰνοχοέω, οἰνοχόος, à côté de οἶνον χεῖν (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,726).

Et.: L'étymologie ne s'en trouve pas éclairée. Le second terme du composé est évidemment issu de φήμη. Le premier terme est obscur. Plutôt qu'à μέλεος qui ne convient ni pour le sens, ni, semble-t-il, pour la forme, on songerait à βλάβος, *βλαψ, ce qui laisse subsister des difficultés phonétiques. On essaierait de les écarter en remarquant que les composés expressifs de ce genre présentent généralement un premier terme obscur, cf. κερτομέω, ἀγανακτέω.

βλάττα : f. « pourpre » (Edict. Diocl.), d'où βλαττίον (Lyd.) ; = lat. *blatta*, emprunt tardif d'origine obscure, cf. Ernout-Meillet s.u.

βλαττοῖ : παιδαριεύεται (Hsch.). Latte compare lat. *blatiō, blaterō* « bavarder » et la glose ὑπερκαταβλαττύουσαν ; il s'agirait de formes familières et expressives formées parallèlement sur βλα- ; cf. aussi βαβάζω.

βλαύτη : f. « pantoufle, sandale » (Com., Pl.), cf. βλαύτας σύρων (Anaxil. 18,2) ; dimin. βλαυτίον (Ar., etc.). En outre ἄβλαυτος « sans pantoufle » (Opp.). Verbe factitif βλαυτοῦν · ὑποδέειν · ἢ πλήσσειν σανδαλίῳ, οἱ δὲ ὑποδήματι (Hsch.) : la glose viendrait du com. Ménandre, cf. Latte *ad locum*. Enfin βλαῦδες · ἐμβάδες, κρηπῖδες, σανδάλια... (Hsch.) serait un arrangement de βλαύτη d'après ἐμβάδες.

Et.: Serait un terme d'emprunt, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,61.

βλεμεαίνω : dans la formule σθένεϊ βλεμεαίνων (ou βλεμεαίνει) toujours en fin de vers, 6 ex. dans l'*Il.* (8,337, etc.) ; les scholiastes glosent γαυριῶν, ἐπαιρομένος : « exultant de force », mais le sens propre du terme ne se laisse pas préciser.

A βλεμεαίνω répond un thème nominal en *-s-* dans l'adjectif ἀβλεμής « faible » (Nic.), comme terme de critique littéraire (Longin.) ; mais on ne sait que faire de ἀβλεμέως dans ἀβλεμέως πίνων (Panyass. 13,8) que l'on interprète « buvant avec intempérance » [?] ; cf. encore les gloses d'Hsch. ἀβλεμές · ἀσθενές, φαῦλον et ἀβλεμής · ἄτολμος, ἀτερπής, παρειμένος, οἱ δὲ κακός.

Le verbe βλεμεαίνω est constitué à côté du thème en *s* *βλέμος, supposé par le composé ἀβλεμής comme μενεαίνω à côté de μένος, sans qu'on puisse penser qu'il est créé sur le modèle μενεαίνω, cf. s.u. μενεαίνω, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,440, et Chantraine, *Mélanges Pedersen* 205.

Et.: Un rapprochement avec lat. *glomus* serait-il possible ?

βλέννα : f. « morve » (Hp.), le mot plus usuel étant μύξα ; βλέννος n. « bave » (Arist.). D'où βλεννώδης « baveux, visqueux » (Hp., Arist.). Et, parallèlement l'adj. βλεννός « qui bave, idiot », cf. *AB* 85,24, βλεννὸν τὸν νωθῆ καὶ μωρὸν Σώφρων (fr. 51) καὶ Ἐπίχαρμος (fr. 119) ; d'où avec déplacement d'accent βλέννος « poisson baveur, blennie » (Sophr., Opp.), petit poisson qui vit dans les creux de rocher, ainsi nommé en raison de l'humeur visqueuse dont il est recouvert, cf. lat. *bavosa*, gr. m. σαλαριά, et la glose d'Hsch. σιαλίς · βλέννος, Ἀχαιοί voir Thompson, *Fishes* s.u. et Strömberg, *Fischnamen* 29. En grec moderne βλέννα « mucosité ».

Et.: La géminée pourrait être expressive. Si elle ne l'est pas on peut partir de *μλεδ-σ-νος (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,322, Lejeune, *Phonétique* 105), avec un traitement de -σν- récent. On évoquerait alors skr. *ū́rṇa-mradas-* « mou comme de la laine », les présents *mṛdnāti, mardati* « amollir », *mṛtsnā-* f. « argile ». Pour le sens ces rapprochements ne s'imposent pas.

βλέπω : f. βλέψομαι, aor. ἔβλεψα, les pf. βέβλεφα et βέβλοφα sont tardifs, de même que les formes passives. Sens : « voir, avoir un regard », distinct de ὁρᾶν « regarder » ; βλέπω est distingué de ὁράω (Plot. 6,7,37), employé en parallèle avec ὁράω (Sol. *fr.* 8) ; inconnu d'Homère ; fréquent en attique depuis Solon, grec tardif, etc. Βλέπειν employé absolument s'oppose à τυφλὸς εἶναι (S. *Œd. R.* 302), s'emploie pour l'expression du regard : φόβον βλέπειν (Æsch. *Sept.* 498), νᾶπυ βλέπειν (Ar. *Cav.* 631), avec εἰς pour indiquer la direction du regard (Æsch., D., etc.) ; finalement avec l'accusatif au sens de voir (S., etc.). Sur le sens de βλέπω, voir Prévot, *Rev. Phil.* 1935, 258-263, Bloch, *Suppl. Verb.* 105 sq., Mugler, *Terminologie optique* s.v. Nombreuses formes à préverbe : ἀνα-, ἀπο-, δια-, εἰσ-, ἐμ-, παρα-, περι-, ποτι- et προσ-, ὑπο- ; à une époque postérieure : ἐκ-, κατα-, μετα-.

Formes nominales : βλέψις « vue » (Plot., Plu.), avec des formes à préverbes ἀνα- (Arist.), ἀντι- (Xén., etc.), ἐμ- (Hp.), παρα- (Plu.), προσ- (Plu.) ; de βλέψις, βλεψίας m. nom de poisson = κεφαλῖνος espèce de mulet gris (cf. Thompson, *Fishes* s.v. βλεψίας et κέφαλος, R. Strömberg, *Fischnamen* 42) ; également dans l'onomastique ; autre dérivé en -σις : βλέπησις « regard » (Ar. *fr.* 757) sur le type de αἴσθησις, etc.

Dérivés de genre inanimé : βλέμμα « regard » (Æsch., att.), à côté de l'équivalent plus archaïque βλέπος n. « regard » (Ar. *Nuées* 1176). Sur l'adj. verbal βλεπτός (S.) et surtout περίβλεπτος « qui est en vue, admiré » (ionien-attique) a été créé βλεπτικός « apte à voir » (Hdn.).

Noter le composé βλεπεδαίμων · ὁ ὑπὸ νόσου κατεσκληκὼς καὶ κακόχρους ὑπὸ δαιμόνων (Hsch., *Com. ad. fr.* 85).

On a un nom racine en *o* long dans les composés κυνοβλώψ (Hsch.), ὑποβλώψ (Eust.), παραβλώψ « qui louche » (*Il.* 9,503, poètes tardifs), « aveugle » (*P. Lond.* 1821, 265) ; seule forme à vocalisme *ō*, cf. κλώψ à côté de κλέπτω (?), ou analogie des composés en -ωψ du type γλαυκώψ, etc. On a aussi κατῶβλεψ, Archelaus ap. Ath. 9,409 c, « catoblepas ».

Dans l'onomastique, par exemple Βλεψίδημος, etc.

Verbes dérivés expressifs : βλεπάζοντες (Hsch.) et βλεπετύζει · σκαρδαμύττει, βλέπει (Hsch.), p.-ê. faute pour βλεπετίζει, cf. χρεμετίζει (Debrunner, *IF* 21, 1907, 268).

Le verbe βλέπω a supplanté ὁρῶ en grec moderne pour dire « voir », avec l'aor. εἶδα. Pour βλέφαρον v. s.v.

Et.: On a chez Alcman 1,75, P. un optatif ποτιγλέποι (mais à Épidaure ποτιβλέψας) ; de même γλέφαρον (Alcm., Pi.), v. s.v. On a admis que le flottement entre β- et γ- s'expliquait par une initiale en labio-vélaire, qui aurait perdu son élément labial par dissimilation : Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,298-299, Lejeune, *Phonétique* 38, n. 2 ; voir aussi Bechtel, *Gr. Dial.* 2,328 ; Hamp, *Gl.* 38, 1960, 202.

Cette combinaison ne fournit pas une étymologie. Le rapprochement avec v. sl. *glipati* « regarder » proposé il y a longtemps se heurte à des difficultés phonétiques.

βλέτυες : αἱ βδέλλαι (Hsch.). On suppose que c'est un nom en -τυ-, le nom d'action étant devenu un nom d'agent, avec déplacement de l'accent. Un thème βλε- se retrouve dans d'autres gloses d'Hsch. : βλεῖ · βλίσσει, ἀμέλγει, βλίζει ; καβλέει · καταπίνει ; καταβλέθει · καταπίνει. Tous ces termes sont bâtis sur un thème βλε- sans étymologie et expriment la notion de « boire, sucer ». Le rapprochement avec βλῆρ · δέλεαρ (Hsch.), qui peut reposer sur *βλέαρ ou *βλῆαρ ne s'impose pas.

βλέφαρον : surtout au pluriel βλέφαρα (Hom., ion.-att.). Sens : « paupières », mais aussi « yeux ».

Rares composés techniques où βλεφαρο- figure au premier membre comme βλεφαρόξυστον « instrument pour nettoyer les cils » (Paul Ægin.). D'autre part une vingtaine de composés poétiques avec βλέφαρον comme second terme notamment : ἀγανο- (Ibyc.), ἑλικο- (*H. Hom.*, Hés., Pi.), ἰανο- (Alcm., cf. Taillardat, *R. Ph.* 1953, 131-134), ἰο- (Pi., B.), καλλι- (Eur.), χάριτο- (Eub., inscr.).

Dérivés : βλεφαρίδες f. pl. « cils » (ion.-att.), au sg. (Ar. *Ass.* 402) ; au sens de paupière (Arist.) ; βλεφαρῖτις dans βλεφαρίτιδες τρίχες « cils » (Paul Ægin.) ; βλεφαρικός « qui se rapporte aux paupières, collyre » (Cael. Aur.) ; verbe dénominatif : βλεφαρίζω « faire un clin d'œil » (Sch. Ar. *Cav.* 292).

Le mot βλέφαρον reste usuel en grec moderne.

Et. : De même que l'on a -γλέπω à côté de βλέπω, on a γλέφαρον (Pi.), ἰογλέφαρος (Pi.), ἰανογλέφαρος (Alcm.), à côté de βλέφαρον. Ou bien les deux termes possèdent la même origine, ce qui serait assez vraisemblable, βλέφαρα pouvant signifier « yeux », et le mouvement des paupières étant lié au regard. C'est, par exemple, l'opinion de E. Benveniste, *Origines* 15 : βλέφαρον serait dérivé d'un thème n. *βλέφαρ tiré de βλέπω avec aspirée expressive. Ou bien les deux termes n'auraient rien de commun et auraient été rapprochés par étymologie populaire, d'où le sens d'« yeux » pour βλέφαρα, et les formes du type γλέφαρα.

βλῆρ : αἰολικῶς τὸ δέλεαρ (*EM* 200,27) ; ou βλῆρ · δέλεαρ · τὸ δὲ αὐτὸ καὶ αἶθμα · παρὰ Ἀλκμαιῶνι [Ἀλκαίῳ Schow, Ἀλκμᾶνι Meineke] ἡ λέξις (Hsch.).

Et. : S'il faut poser une labio-vélaire initiale (qui n'implique pas nécessairement un traitement éolien) βλῆρ, de (*βλῆαρ ?) se trouverait aisément rapproché de δέλεαρ, voir ce mot. V. aussi Szemerényi, *Syncope* 104-105 qui pose *βλέαρ.

βλῆραι : αἱ κνίδαι · ἄλλοι χόρτον, οἱ δὲ τῶν ὀσπρίων τὴν καλάμην (Hsch.).

Et. : Hypothèse invraisemblable de Strömberg, *Wortstudien* 54-55.

βληστρίζω, voir βάλλω.

βλῆτρον, voir βάλλω.

βληχή : « bêlement » (*Od.*, ion.-att.), à côté du verbe βληχάομαι « bêler » employé aussi en parlant de jeunes enfants (Ar., Théoc., etc.), qui est apparemment un dénominatif, mais qui s'insère mieux comme dérivé intensif à côté de βρυχάομαι, μυκάομαι (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,683) ; en ce cas βληχή devrait être considéré comme postverbal.

De βληχάομαι sont tirés les dérivés suivants : βληχηθμός « bêlement » (Æl., Nonn.), même suffixe que μυκηθμός, cf. Chantraine, *Formation* 137 ; βληχήματα · βοαὶ προβατώδεις (Hsch.), à côté de la glose βλήχημα · μωρός, προβατώδης ; d'autre part βληχάς, -άδος f. « bêlante » (Opp.), cf. μηκάς et Chantraine, *Formation* 351 ; enfin βληχητά pl. n. « animaux bêlants » (Æl.), épithète de τέκνα « garçons bêlants, sots » (Eup.).

L'adjectif βληχώδης « bêlant » (Babr.) est tiré du substantif βληχή.

Le présent βληχάζω (Autocr.) est un doublet de βληχάομαι.

Ces termes se trouvent en concurrence avec μεμηκώς, μηκάομαι, etc. Ils ne sont plus usuels en grec moderne.

Et. : Une forme βλᾱχᾱ se trouve attestée dans des textes lyriques, Eur. *Cycl.* 48, Æsch. *Sept* 348, mais cette forme doit être un hyperdorisme et Théoc. fournit βληχᾶσθαι (16,92). Il faut poser un thème issu d'une onomatopée. Des thèmes plus ou moins parallèles s'observent dans d'autres langues indo-européennes : une dorsale figure dans le tchèque *blekati*, m. b. allemand *bleken*, allemand *blöken* ; sans dorsale v. sl. *blějati*, lette *blêt*, m. h. a. *blocjen* ; avec dentale germ. dans l'anglo-sax. *blǣtan*, v. h. a. *blāzen* : tous ces termes reposent en définitive sur **blē-*.

βλῆχνον : n. = πτερίς, « fougère mâle » (Dsc. 4,184), mais il existe une variante βλῆχρον, cf. Sch. Théoc. 3,14 et chez Hsch. βλήχρα que Schmid corrige en βλῆχρος. On a d'autre part des formes en α long (cf. Björck, *Alpha impurum* 64) : βλᾶχνον chez Phanias (Ath. 61 f, Sch. Nic. *Ther.* 39, Plin. *NH* 27,78) et βλᾶχρον · πόα τις (Hsch.) ; ces formes sont issues de dialectes autres que l'ionien-attique.

Et. : Inconnue, et le flottement du suffixe -νον ou -ρον est inexpliqué.

βληχρός : et hom. ἀβληχρός « faible, doux », etc. La seule forme homérique est ἀβληχρός qui figure toujours à l'initiale du vers ; le mot est employé pour la main d'Aphrodite (*Il.* 5,337), des murailles (*Il.* 8,178) et la mort (*Od.* 11,134, il s'agit d'une mort « douce ») ; attesté chez A.R. à l'intérieur du vers ; Nicandre *Th.* 885 a la forme secondaire en *s* ἀβληχρής.

Le grec postérieur à Homère a βληχρός « faible, doux », dit de vents (Alc.), de rivières (Pi.), notamment de maladies (Hp.), employé métaphoriquement chez B.

Et. : L'α initial obscur est considéré comme une prothèse (Wackernagel, *Gl.* 2, 1910, 1 ; Winter, *Proth. Vokal* 31). M. Leumann, *Hom. Wörter* 55,340 pense que la forme originelle est ἀβληχρός et que βληχρός serait secondaire. Il estime également que tous les emplois postérieurs, même chez Hippocrate, sont issus de la langue homérique ce qui reste douteux.

De toute façon il semble possible de rapprocher βληχρός de βλᾶξ (voir ce mot), mais avec un vocalisme ionien. Le χ pourrait s'expliquer par une aspiration expressive (Chantraine, *Formation* 225).

βλήχων, -ωνος : f. avec le doublet βλήχω, -ους « pouliot, menthe pouliot » (attique, Ar., etc.) ; diminutif βληχώνιον (tardif) ; βληχωνίᾱς, -ου « au pouliot » est l'épithète de κυκέων (Ar. *Paix* 712). Enfin la forme βλῆχρος = βλήχων (Thphr. *CP* 1,7,4, Ps. Dsc.) pourrait s'expliquer par une étymologie populaire qui évoquerait βληχρός, cet adjectif ne pouvant être la véritable origine du mot (cf. toutefois Strömberg, *Pflanzennamen* 24).

D'autre part dans des dialectes autres que l'attique on a une initiale γ : ionien γληχών ou γληχώ (Hp., Hérod.), dor. et béot. γλάχων et γλᾱχώ (Ar., Théoc.) ; d'où γληχωνίτης οἶνος (Dsc., etc.), cf. pour le suffixe Redard, *Noms grecs en -της* 96.

Le mycénien nous livre une forme *karako* = γληχών qui désigne certainement le pouliot (Mycènes Ge 605 ; v. Chadwick-Baumbach 179).

Le flottement β-/γ- a été expliqué par une dissimilation, mais il ne faut pas poser comme initiale une labio-vélaire (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,299).

Grec moderne : γληχούνι.

Et.: Inconnue. Une étymologie populaire ancienne rapproche βληχάομαι, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 155.

βλικάς : σύκου φύλλον (Hsch.), cf. *EM* 201,41, Chœrob. *An. Ox.* 2,184,9. Voir sous βλίχανος.

βλῑμάζω : « tâter, palper » avec des compléments divers : un poulet (Ar. *Ois.* 530), la poitrine d'une femme (Cratin., etc.), au passif « être écrasé » (Hp. *Épid.* 5,1) ; cf. la glose d'Hsch. βλιμάζειν τὸ τιτθολαβεῖν, οἱονεὶ θλίβειν ... καὶ τὸ τοὺς ὄρνιθας ἐκ τῶν στηθῶν πειράζειν ... Selon *EM*, 200,47, le mot équivaudrait aussi à βλίττω ; cf. encore βλιμάξαι · βαστάσαι, ἀτιμάσαι (Hsch.) ; enfin Ar. *Lys.* 1164 a lacon. βλιμάττομες qui doit peut-être être corrigé en βλιμάδδομες (mais cf. Bechtel, *Gr. D.* 2,323).

Formes nominales : βλίμασις · ἡ τῶν τιτθῶν θλῖψις (Hsch.) et βλίμη · προπηλακισμός, ὕβρις, probablement postverbal et de sens nettement dérivé.

Et.: Terme expressif dont l'étymologie est inconnue.

βλιτάχεα : παρὰ Ἐπιχάρμῳ (*fr.* 193) οἱ μὲν τὰ κογχύλια, οἱ δὲ τὰ ὑφ' ἡμῶν σελάχια (Hsch.) et βλίταχος · βάτραχος (Hsch.).

Et.: Inconnue. On ignore même si les deux termes doivent être confondus.

βλίτον : n. « amarante blette » (*Amarantus Blitum* L) (Hp., com., Thphr., Dsc.), parfois écrit βλῆτον dans les manuscrits de prosateurs.

A fourni quelques dérivés exprimant l'idée de mollesse ou de sottise : Plin. *NH* 20,252 : *blitum iners uidetur ac sine sapore aut acrimonia ulla unde conuicium feminis apud Menandrum faciunt mariti*; cf. Suid. βλιτάδας οἱ παλαιοὶ τὰς εὐτελεῖς γυναῖκας et Hsch. βλιτὰς καὶ βλίτωνας · τοὺς εὐήθεις ; voir Mén. *fr.* 832 ; et le composé βλιτομάμμας (Ar. *Nuées* 1001, cf. Phrynich. *PS* 55 B) « le bêta à sa maman » ou plutôt « le mangeur de blette », v. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 457. V. aussi βλίτυρον.

Le latin a emprunté *blitum* et au sens figuré *bliteus* « insipide, niais ».

Et.: Incertaine. On pose *μλ-ιτον (?), cf. μύλη, ἀμαλδύνω, et d'autre part n. h. all. *Melde* « arroche » de **mel-dh*.

βλίττω : aor. ἔβλισα, « extraire le miel d'une ruche », parfois employé au sens de « dérober » ; mais le rapprochement avec βλιμάζειν et l'interprétation par μαλάσσειν chez Érot. 103 Nachmanson sont insoutenables ; (ion.-att., Arist.). Rares dérivés : βλιστηρίς, épithète de χείρ « qui retire le miel (*AP* 9,226) féminin de *βλιστήρ (-στήρ de -τ-τήρ) ; mais le nom de femme Βελιστίχη ou mieux Βιλιστίχη n'a rien à faire ici (Bechtel, *Att. Frauennamen* 25, n. 4).

Hsch. emploie également βλίζει dans la glose p.-ê. corrompue βλεῖ · βλίσσει, ἀμέλγει, βλίζει.

Et.: On explique depuis longtemps le mot comme un dénominatif de μέλι, avec un vocalisme zéro remarquable (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,723 avec la n. 8, Meillet, *BSL* 27, 1926, 124).

βλίτυρι : onomatopée imitant le son de la corde d'une harpe (Hsch.) d'où « son dépourvu de sens » (S.E., etc.). Dénominatif : βλιτυρίζομαι (Gal. 8,662), voir aussi βλίτυρον.

βλίτυρον : ἐστὶ φυτὸν ἢ φάρμακον ἢ χορδῆς μίμημα (*EM* 201,43). Cf. βλίτον (?) et βλίτυρι.

βλίχανος, βλιχανώδης, βλιχώδης : de la glose d'Hsch. βλίκανον · βάτραχον καὶ βλίχαν on a tiré un nom de la grenouille βλίχανος, qui trouve appui dans le nom propre Βλίχανος, cf. Bechtel, *H. Personnennamen* 581. Peut-être ce nom désignerait-il l'animal comme visqueux ? On pourrait alors y associer βλιχώδης « visqueux » (Hp. *V.C.* 19, cf. Érot. 28,10) et βλιχανώδης « visqueux » en parlant d'un poisson (Diph. 17,15). Hsch. connaît aussi βλικάς · σύκου φύλλον (?).

Et.: Fait penser à γλίσχρος, γλισχρώδης mais ce rapprochement peut reposer soit sur une dissimilation phonétique, soit sur une étymologie populaire.

βλοσυρός, -ά, -όν : (Hom., Hés., Æsch., poètes tardifs, Pl., Thphr., prose tardive) ; se dit chez Hom. du regard ou du visage (cf. aussi les composés) ; ensuite d'animaux (Hés. *Bouclier* 175, etc.), rarement de notions ou d'objets (ἄγος *Eu.* 167, κύματα *AP* 9,84, etc.) ; le sens apparaît d'abord assez vague : « terrible », *LSJ* traduit « poilu, hérissé », etc. (cf. *Il.* 15,608 avec ὀφρύσιν) cf. Adam, *Cl. R.* 13,10 ; le mot est deux fois attesté chez Pl. lié à γένναιος (*Rép.* 535 b et *Tht.* 149 a), plaisamment comme épithète de μαῖα ; parfois appliqué à une femme chez les comiques ; enfin en grec tardif le mot est associé à σεμνός donc « imposant ». A subsisté en grec moderne au sens de « farouche » qui peut s'appliquer à tous les exemples du grec ancien. Sur quoi se fonde cette signification bien établie ? Il est sinon impossible, du moins difficile, de l'extraire avec *LSJ* de l'idée de « poilu, hérissé », et on se rallierait volontiers à l'interprétation de M. Leumann qui pense que le mot s'applique originellement à un regard terrible. Voir *Homerische Wörter* 141-148 où l'analyse très détaillée ne tient pas compte du grec moderne.

Le dérivé βλοσυρότης (Eust.) est sans importance.

Composés : βλοσυρῶπις (*Il.* 11,36) épithète de la Gorgone, sur l'accentuation et la quantité de la finale, voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,463 n. 5, Chantraine, *Gr. Hom.* 1,208 ; masculin -ωπός (*AP* 5,299), duel de thème en *s* -ωπέε (Opp.,

C. 1,144); aussi βλοσυρόμματος (Cerc.); βλοσυρόφρων (Æsch., *Supp.* 833).

Βλοσυρός « farouche » subsiste en grec moderne.

Et.: Inconnue. Le sens originel ne peut pas être fixé avec certitude. M. Leumann, *l.c.*, estime que βλοσυρός est extrait du composé βλοσυρώπις, lequel signifierait proprement « à l'œil de vautour ». Le premier terme βλοσυρ- désignerait le vautour, serait une forme éolienne reposant sur *g^w*l̥ur-* et répondrait à lat. *uoltur.*

βλύζω : aor. βλύσαι, « bouillonner, déborder », parfois avec un acc. de relation (A.R., *AP*, Philostr., etc.); nombreuses formes à préverbes dont l'une est homérique : ἀποβλύζων οἶνου « en recrachant du vin » (*Il.* 9,491); en outre ἀνα- (tardif), ἐκ- (tardif), ἐπι- *(AP)*, παρα- (tardif), ὑπερ- (Hp., etc.). Le présent βλύω (*LXX*, AR) est secondaire; de même βλυστάνω (Procl., pap.) qui semble fait sur le modèle de βλαστάνω (?).

Formes nominales : βλύσις *(AP)*, βλύσμα (Hdn.) et ἔκβλυσμα (pap.); la glose d'Hsch. βλύδιον · ὑγρόν, ζέον semble dérivée de βλύζω, cf. Schulze, *Kl. Schr.* 362.

Terme technique et expressif qui s'insère en grec à côté de κλύζω, φλύζω comme βλύω à côté de βρύω, φλύω.

Et.: Inconnue. Fick a rapproché skr. *gálati* « goutter » v.h.a. *quellan.* Voir Pokorny 471 sq.

βλωθρός, -ά, -όν : « de haute taille » en parlant d'un arbre (*Il.* 13,390 = 16,483, *Od.* 24,234); repris par les poètes alexandrins. Pas de dérivés.

Et.: Inconnue. On a posé *μλωθρος et évoqué skr. *mūrdhán-* « tête, sommet », anglo-sax. *molda* « sommet de la tête ». Autre hypothèse de Pisani, *KZ* 62, 1935, 271. Le présent βλώσκω est loin pour le sens.

βλωμοί : στραβοί (Hsch.). Obscur. Pas de rapport avec le suivant.

βλωμός : m. « morceau de pain » (Call. *fr.* 508). Dim. βλωμίδιον (Eust.); adj. dérivé βλωμιαῖος épithète de ἄρτος (Philém. Gloss. ap. Ath. 114 e) « pain fait de plusieurs morceaux » (?). Composé ὀκτάβλωμος (pain) « à huit portions » (Hés. *Trav.* 442).

Et.: Le mot rime évidemment avec ψωμός qui peut l'avoir influencé. Mais l'étymologie est inconnue. Le rapprochement avec χαβλέει (voir sous βλέτυες) est en l'air.

βλώσκω : fut. μολοῦμαι, aor. ἔμολον (mais Hsch. ἔβλω · ἐφάνη, ᾤχετο, ἔστη), pf. μέμβλωκα (cf. βέβλωκε · ἠρεμεῖ, φύεται Hsch.?), fut. et aor. tardifs : βλώξω, ἔβλωξα (Lycophr.). Des grammairiens anciens ont tiré de μολεῖν les présents μολέω et μολίσκω. Sens : « venir ». Mot surtout poétique (Hom., trag., rarement chez Ar. dans des passages lyriques ou dans la bouche d'un Laconien), rare en prose (X., Plu.); mais terme dorien au moins à l'aoriste ἔμολον répondant au présent ἕρπω (Épidaure, etc.). Formes à préverbe : ἀπο- (A.R.), ἐκ- (impf. ἔκμολε, *Il.* 11,604), κατα- (*Od.*, etc.), προ- (Hom.).

Formes nominales : 1) Sur le thème βλω- on a seulement ἀγχιβλώς · ἄρτι παρών (Hsch.) et βλῶσις · παρουσία (Hsch.);

2) Sur le thème μολ- il existe des formes composées : προμολή, habituellement pl. προμολαί « entrée, contreforts d'une montagne », etc. (A.R., Call.) et surtout αὐτόμολος « transfuge » (Hdt., Th., ion.-att.), avec les dérivés αὐτομολέω (Hdt., etc.), αὐτομολία (Th., etc.) et αὐτομόλησις (rare et tardif); enfin l'adverbe ἀγχίμολον (voir sous ἄγχι).

Dans tous les emplois de cette racine le terme de l'action est envisagé, comme le confirment le suffixe -σκω du présent et les nombreuses attestations de l'aoriste ἔμολον.

Le présent repose évidemment sur un thème μλω- alternant avec μολ- de l'aoriste, type comparable à θρώσκω, ἔθορον, etc. Le vocalisme du présent peut reposer sur *ml̥̄- ou *mleə₃-.

Le vocalisme de l'aoriste ἔμολον (cf. ἔθορον, ἔτορον, etc.) reste mal expliqué et plusieurs hypothèses ont été proposées, p. ex. vocalisme zéro de timbre *o.* En dernier lieu, M. S. Ruiperez part du futur μολέομαι en supposant une métathèse μολε- pour μελο- (*Emerita*, 18, 1950, 386-407).

Et.: Incertaine. Frisk rapproche d'une part pour le thème de présent tokh. A *mlosk-*, *mlusk-* « s'enfuir », d'autre part pour le thème d'aoriste en slave, serbe *iz-mòliti* « faire paraître, s'annoncer », slovène *moliti.*

Sur un rapport possible avec μέλλω, voir ce mot. Voir aussi μολεύω.

βοαγρία, voir sous ἄγρα.

βόαξ : m. (Epich., Arist.), ion. βόηξ et par contraction βῶξ dans des textes plus tardifs cf. Ath. 286 f, 356 a. Il existe un doublet βόα = σάλπη Pancrat. ap. Ath. 321 f. Mais Ar. Byz. ap. Ath. 287 préfère la forme βόωψ, l'animal ayant de grands yeux comme un bœuf. Il s'agit du bogue; le grec moderne a les formes βοῦπα et γοῦπα (γῶπα), le latin a emprunté le mot sous la forme *boca.* Les anciens expliquent souvent le mot parce que ce poisson est censé crier, cf. Ath. 287 a, et cette interprétation est admise par Strömberg, *Fischnamen* 63-66. Mais il peut s'agir d'une étymologie populaire. Voir encore Thompson, *Fishes* s.u. βώξ. Pour le suffixe, Björck, *Alpha impurum* 62.

βοή : f. « cri, clameur » avec des emplois très divers, désigne particulièrement chez Hom. le cri de guerre. Le mot est attesté chez Hom., en ion.-att., etc. Parallèlement présent βοάω « crier, appeler à haute voix », parfois « célébrer », f. βοήσομαι, aor. ἐβόησα (Hom., ion.-att.); chez Hdt. on relève les formes contractées : ἔβωσα (parfois chez les com.) et les formes passives : pf. βεβωμένος, aor. ἐβώσθην. Avec préverbes : ἀνα-, δια-, ἐκ-, ἐμ-, ἐπι-, κατα- « crier contre quelqu'un », παρα-, περι- « décrier, diffamer », προ- « encourager par des cris », προσ- « accueillir par des cris », συν-. L'adj. verbal βοητός est rare, mais il y a des formes à préverbes ἐπι- (Th., etc.), περι- (S., etc.).

Rares dérivés nominaux : βοητύς nom d'action ionien (*Od.* 1,369, hapax); βόησις (avec quelques formes à préverbe) est rare et tardif; βόημα sous la forme dorienne βόαμα est rare (Æsch., lyr.), en outre ἐπι- (Th.) et ἀμ- (Æsch.). Nom d'agent : βοητής « bruyant » nom d'agent de βοάω plutôt que dénominatif de βοή, malgré Fraenkel, *Nom. ag.* 1,165, (Hp.), f. βοᾶτις épithète de αὐδά (Æsch., *Perses* 574); voir aussi ἀστυβοώτης sous ἄστυ.

Βοή, βοῶ, etc., ont subsisté en grec moderne et ont fourni au latin par voie d'emprunt *boō*, etc.

Pour βόαξ, voir s.v.

Le présent βωστρέω « appeler, appeler à l'aide » (*Od.*, Ar., poètes tardifs) est tiré du βω- contracté de βοάω, comme ἐλαστρέω de ἐλαύνω, ἐλάσαι (Hom., etc.) et καλιστρέω (Call.) de καλέω. Formation expressive qui semblerait, au moins en apparence, bâtie sur des formes nominales en -τερ-/-τρο-.

Composés de sens technique et militaire : βοηθόος, dor. βοᾱθόος « qui court au cri d'appel au secours, qui va au secours » (*Il.* 13,477, 17,481, Pi., B.), en prose : βοηθός « qui porte secours, auxiliaire », etc. (Hdt., Th., Pl., etc.) ; le mot est composé d'une expression ἐπὶ βοὴν θεῖν (Schulze, *Kl. Schr.* 188) ; la forme βοηθός doit s'expliquer par dérivation inverse de βοηθέω (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,252). D'où le dénominatif étolien βοᾱθοέω (Schwyzer 381), lesb. avec contraction βᾱθόημι (Schwyzer 632, 634, Wackernagel, *IF* 31,254), dor. βοᾱθέω, ion.-att. βοηθέω avec hyphérèse (Lejeune, *Phonétique* 222), enfin βωθέω (Hsch., Hdt. selon Eust. 812,59) « accourir à l'appel, secourir ».

Dérivé de βοηθόος, étolien βοᾱθοια (Schwyzer 381), ion.-att. βοήθεια, passé dans le système des noms en -εια.

De βοηθέω on a tiré des termes surtout médicaux βοήθησις « secours, soulagement » (Hp.) avec βοηθήσιμος « salutaire » (Thphr.) ; βοήθημα « remède, ressource, secours », etc. (Hp., Arist., Plb.) avec βοηθηματικός (Dsc.) ; enfin βοηθητικός « qui aide, rend service », etc. (Arist., Plu.). Sur l'extension dialectale de ces termes, voir E. Kretschmer, *Gl.* 18, 1930, 96 sqq. Sur le modèle de βοηθός, βοηθέω ont été créés βοηδρομέω (E., étolien), βοηδρόμος (E.), le dérivé βοηδρόμιος « secourable » épithète d'Apollon (Call., Paus.), Βοηδρόμια fête attique fondée en souvenir du combat de Thésée contre les Amazones (D., Plu., etc.) ; d'où le nom de mois Βοηδρομιών ; Βᾱδρόμιος est le nom d'un mois à Rhodes. Pour l'extension de ce groupe voir E. Kretschmer, *l.c.* : sauf le nom de fête Βοηδρόμια il est peu employé.

Βοηθῶ, etc. ont subsisté en grec moderne.

Et. : Βοάω pourrait être un dénominatif tiré de βοή ; la comparaison de termes de sens voisin comme γοάω, μυκάομαι fait plutôt admettre qu'il s'agit d'un déverbatif, et βοή pourrait être postverbal.

On évoque généralement pour l'étymologie l'intensif skr. *jóguve* « proclamer », etc., et un groupe baltique et slave, lit. *gaudžiù*, *gaũsti* « hurler », v. sl. *govorŭ* « bruit ». Mais ces termes peuvent aussi bien être rapprochés de γοάω ; et on a pu supposer que βοάω était apparenté à γοάω, ce dernier terme étant tiré d'une forme délabialisée d'une racine **gʷou-* (cf. γογ-γύ-ζω).

Ces combinaisons restent en l'air, et il est aussi simple de tirer βοάω d'un thème à *b-* initial ayant une valeur imitative, cf. parallèlement **bu-* dans βύας, βύκτης, etc.

βόθρος, βόθυνος, etc. : m. « trou, fosse », etc. (Hom. ion.-att.) s'emploie dans différents sens techniques, dit notamment des trous où sont jetés des débris, des trous où l'on verse le sang des sacrifices, dans la pratique du saut.

Diminutif : βοθρίον « petit trou » pour planter, etc. (Alciphr., *Geop.*) « petit ulcère qui creuse » (Hp.). Adj. βοθροειδής (Hp.).

Verbes dénominatifs divers et rares : βοθρέω (Nonn.), βοθρίζω (Héliod. ap. Orib.), βοθρεύω *(Gp.)* ; βοθρόω (Gal., médec.) « creuser ».

Parallèlement à βόθρος suffixé en **ro-*, existe une forme suffixée en nasale, cette alternance faisant penser au couple αἰσχρός, αἰσχύνομαι (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,481, Chantraine, *Formation* 208) ; mais ici un thème nominal est seul attesté, βόθῡνος m. « trou, fosse » (Cratin., X., Arist., etc.).

Dérivés rares et tardifs : βοθύνιον (Zos. Alch.) ; nom d'agent βοθυνωτής « ouvrier qui creuse un fossé » (Aq.).

Βόθρος a subsisté en grec moderne.

Et. : On a rapproché une série de termes signifiant « creuser » lat. *fodiō*, *fossa*, lit. *bedù* « je pique, je creuse », *bẽdre* « fosse », gall. *bedd* « fosse », etc. Cette étymologie suppose que le grec repose sur **bodh-*, non sur **bhodh-* des autres langues ou que βόθρος possède un β- initial par analogie avec βαθύς. V. Pokorny 113 sq.

H. Petersson, *Heteroklisie* 128 sqq., pose une labio-vélaire initiale, rapproche γυθίσσων · διορύσσων (Hsch.), d'où βαθύς. Autre vue explorée par O. Szemerényi, *Gl.* 38, 1960, 212-216, qui part de i.-e. **gʷembh-/gʷm̥bh-*, cf. sous βάπτω ; il admet la même dissimilation des occlusives qu'il a posée pour βαθύς, et une variante de la racine i.-e. avec la forme **gʷobh-*.

Βοιωτός : ou Βοιώτιος (cette seconde forme étant surtout attestée au singulier, cf. K. Meister, *Hom. Kunstsprache* 14 sq.) « Béotien », nom de peuple.

Composés : Βοιωτάρχης (ion.-att.), nom de magistrat béotien, avec -αρχέω et -αρχία ; Βοιωτιουργής « de facture béotienne » (X.).

Dérivés : Βοιωτία nom du pays ; adjectifs dérivés : Βοιωτικός (Plu., etc.) et Βοιωτιακός (Délos, Str.), avec le féminin Βοιωτίς, -ίδος (X.) ; diminutif plaisant Βοιωτίδιον (Ar.).

Verbe dénominatif βοιωτιάζω (X., etc.) et -ίζω (Plu. 575 d codd.) « parler béotien, être favorable à la politique béotienne ».

Et. : Les anciens suivis par certains modernes comme Radermacher, *Rh. Mus.* 85, 1936, 192, expliquent Βοιωτία par « terre à bœuf » en tirant le mot de βοώτης. Mais cette explication peut être une étymologie populaire et ne rend pas compte de la diphtongue οι. Schulze, *Z. Gesch. lat. Eigennamen* 30 a rapproché le nom de montagne Βοῖον ὄρος dans le nord de l'Épire (?).

βολβός : m. « bulbe, oignon d'une plante » désigne certaines plantes de ce type notamment le muscari à toupet (Ar., Thphr., Théoc., etc.) ; voir aussi André, *Lexique* s.u. *bulbus*.

Diminutifs : βολβίον (Hp.), βολβάριον (Épict.), βολβίσκος *(AP)* « petit oignon, bulbe ». Enfin βόλβιτα (correction de Nachmanson pour βόλιτα) · τὰ μικρὰ βόλβια (Érot. 28,5), est moins clair. Pour le nom de mollusque βολβῖτις, etc., voir sous βόλιτον.

De βολβός est tiré βολβίνη plante à petit bulbe blanc (Thphr. 7,3,9) qui n'est pas sûrement identifiée *(Ornitho-*

gallum Umbellatum?). En outre l'adjectif βολβώδης «bulbeux» (Thphr.), et les composés βολβοφακῆ «soupe de muscari et de lentille» (Com.) et βολβωρυχέω «déterrer des oignons» (Com.). Voir aussi sous βόλιτον.

Et.: Forme à redoublement expressif qui fait penser à un certain nombre de termes qui désignent des objets ronds : lat. *bulla* «bulle d'eau», lit. *buř̃bulas* «bulle d'eau», arm. *bolk* «radis», skr. *balbaja-būlbé* «pomme de terre», «espèce d'herbe, *Eleusine indica*». Voir Pokorny 103. En grec on a tenté de rapprocher βῶλος.

βολεός, βολέω, βολεών, voir sous βάλλω.

βολίζη : f. «femme esclave en Crète», selon Séleucus chez Ath. 267 c.

βόλινθος : m. nom d'animal, serait un équivalent de βόνασος (Arist., *Mir.* 830 a), donc p.-ê. le bison d'Europe. Voir W. Krause, *Festschrift Krahe*, 62-63.

Et.: A cause de βόνασος on a supposé une dissimilation de *βόνινθος. S'appuie par étymologie populaire sur βοῦς. On pense que le mot serait emprunté par le grec (Krahe, *Die Antike* 15, 1939, 180 ; Krause, *l. c.*).

βόλιτον, βόλβιτον, etc. : Ar. et Cratin. emploient βόλιτον n., surtout au pluriel «bouse de vache» (βόλιτος m. selon sch. Ar. *Gren.* 295).

Dérivés : adj. βολίτινος (Ar.) ; subst. βολίταινα (suffixe dépréciatif, v. Chantraine, *Formation* 108), «petit poulpe d'odeur nauséabonde, poulpe musqué» (Arist. *HA* 525 a, 621 b), cf. Thompson, *Fishes*, s.u. βολβιτίς : autres noms de l'animal βολβιτίς, etc., voir plus loin ; en outre ὀσμύλη, ὄζαινα et ὄζολις.

Phrynichus 335 enseigne que βόλιτον aurait été déformé en βόλβιτον «bouse de vache», attesté ainsi que βόλβιτος (Théophr., médecins) avec le doublet βόλβιθος (*Pap. Mag. Par.* 1,1439, pour le suffixe, cf. σπύραθος, σπέλεθος, etc.).

Le thème βολβιτ-, βολβ- s'observe également dans des noms du poulpe musqué : βολβιτίς ou βολβῖτις (Épich. 61), cf. Fraenkel, *Nom. ag.* 2,174, n. 1, Redard, *Noms grecs en -της* 85 ; βολβίτιον (Gal.), βολβιτίνη (Hsch. s. u. ὀσμύλαι ; Arist. et Speus. ap. Ath. 318 e) et même, si la forme est correcte, βολβίδιον (Hp. *Mul.* 2,133), où le thème βολβιτ- n'apparaît plus.

Sur l'extension de βόλιτον, βόλβιτον, v. Rohlfs, *Byz. Z.* 37, 1937, 54.

Et.: Deux voies peuvent être suivies pour expliquer le groupe βόλιτον, βόλβιτον, etc. :

1) Si l'on se fie à l'enseignement de Phrynichus, la forme originelle est βόλιτον, et βόλβιτον résulte d'un rapprochement avec βολβός qui serait une étymologie populaire reposant sur une plaisanterie. En ce cas βόλιτον pourrait être rapproché de βόλος, βολέων, avec un suffixe -ιτος qui étonne un peu, mais il s'agit d'un terme populaire ;

2) Ou bien βόλιτον n'est pas la forme originelle et on part de βόλβιτον tiré de βόλβος qui désigne un objet rond (cf. σφυράς, σπύραθος à côté de σφαῖρα). En ce cas βόλιτον résulte d'une dissimilation progressive (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,260 ; Kretschmer, *Griech. Vaseninschriften* 232 ; F. Solmsen, *B. Ph. Woch.* 1906, 722).

βομβοία : ἡ κολυμβὰς ἐλαία παρὰ Κυπρίοις (Hsch.).

βόμβος, βέμβιξ, etc. : βόμβος «bruit sourd, grondement, bourdonnement» (Pl., Arist., Hp., etc.) ; adjectifs dérivés peu attestés : βομβήεις, formation poétique (*A. Pl.*, Nonn.) ; en prose βομβώδης (Æl., Gal.) et βομβικός (Sch. Pi.).

Verbe dénominatif : βομβέω «faire un bruit sourd» (Hom., ion.-attique) ; chez Homère toujours dit de la chute d'un corps.

Dérivés : nom d'action βόμβησις (*LXX*) ; nom d'agent βομβητής «bourdonnant» (*AP*), f. βομβήτρια (Orph.) avec l'adj. βομβητικός (Eust.) ; adv. βομβηδόν «en grondant» (*AR*, Luc.).

Sur βόμβος est créée une interjection raillant un style pompeux βομβάξ «ran plan plan» (Ar. *Th.* 45) et avec redoublement βομβαλοβομβάξ (*ibid.*, 48).

Il a été créé des dérivés suffixés en -υλ- qui présentent des sens divers : βομβυλιός avec variante βομβυλός (pour l'accent voir Hdn. 1,116) l'insecte «bourdon» (ion.-att.), également nom d'un vase au col étroit qui gargouille lorsqu'on verse (Hp., *IG* XI 2, 154 A, etc.), cf. encore βομβύλην · λήκυθον (Hsch.) ; Βομβυλία · κρήνη ἐν Βοιωτίᾳ (Hsch.), d'où probablement Βομβυλεία · ἡ Ἀθηνᾶ ἐν Βοιωτίᾳ (Hsch.) ; βομβυλίδας · πομφόλυγας (Hsch.) «bulles d'eau». Enfin βομβυλεύματα «bagatelles» (com.). De βομβυλιός est tiré le verbe dénominatif βομβυλιάζω = βορβορύζω (Arist.) «avoir des gargouillements».

Βόμβος subsiste en grec moderne et a été emprunté en latin, cf. *bombus*.

Avec un suffixe expressif -ῡκ- : βόμβυξ, -ῡκος m. «flûte», *aulos* au son grave (Æsch., Arist., etc.), insecte qui bourdonne εἶδος ζώου πτερωτοῦ κατὰ σφῆκα (Hsch.) ; compar. βομβυκέστερος «plus bas» (Nicom. *Harm.* 11) ; enfin selon Hsch. βόμβυξ = στάμνος en laconien (en raison de la forme ?). Dérivés : βομβῡκίας (gén. -ου) κάλαμος «roseau utilisé pour faire des flûtes» (Thphr.), Βομβύκᾱ nom d'une joueuse de flûte (Théoc.) ; mais βομβύκιον se rattache à l'emploi de βόμβῡξ pour un insecte bourdonnant et désigne spécialement une espèce d'abeille, *Chalicodoma muraria* (Arist.).

Il existe enfin des verbes expressifs qui semblent issus d'un thème βομβ- : βομβρύζων · τονθορύζων, βοῶν (Hsch.) et p.-ê. βομβρυνάζειν · βρενθύεσθαι (Hsch.).

Avec un vocalisme *e* et un suffixe populaire -ῑκ- on a parallèlement à βόμβος, le mot βέμβιξ, -ῑκος f. qui se rapporte également à la notion de bourdonnement, etc. : «toupie» que l'on fait tourner avec un fouet (Ar., etc.), «tourbillon» (Opp.), d'autre part nom d'un insecte qui bourdonne (Nic., Parmeno). Dérivé βεμβικώδης «comme une toupie» (Ath.) : verbes dénominatifs : βεμβικίζω «faire tourner comme une toupie» (Ar.) et βεμβικιάω «tourner comme une toupie» (Ar. *Ois.* 1465), avec le suffixe expressif -ιάω (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,732).

Et.: Il y a là un groupe de termes expressifs se référant aux notions de «tourbillonner, bourdonner, ronfler», le mouvement et le son se trouvant étroitement associés. Les rapprochements que l'on peut faire sont à la fois nombreux et un peu vagues. On évoque skr. *bimba-* «disque, balle», lette *bambù, bambêt* «bourdonner», lit. *bim̃balas*, lette *bam̃bals* «escarbot» (?), lit. *bum̃bulas, buř̃bulas* «bulle», v. sl. *bubenŭ* «tambour», etc. Voir Pokorny 93 sq. (R. *$ba^x mb$-).

Du point de vue grec il est important d'observer qu'avec une structure différente du thème, πέμφιξ et πομφόλυξ peuvent être apparentés à βέμβιξ, etc.

βόμβυξ, -υκος : (quantité de l'υ ignorée) « ver à soie » (Arist. ap. Ath. 352 f) « vêtement de soie » (Alciphr.).

Dérivés : βομβύκιον « cocon » (Arist.) ; βομβύκινος « de soie » (Lib., Ps. Callisth.) ; βομβυκοειδής (Dsc.).

Emprunté dans le lat. *bombyx*, voir Ernout-Meillet s.u.

Et. : Mot voyageur, qui vient d'Orient et que l'on croit retrouver dans le turc osmanli *pambuk* « coton », cf. πάμβαξ (Suid.). Voir Frisk avec la bibliographie.

βόνασος et βόνασσος : « bison d'Europe », auroch (Arist., Str.). Voir W. Krause, cité sous βόλινθος.

Et. : Mot d'emprunt à une langue d'Europe, cf. βόλινθος.

βορά, voir βιβρώσκω.

βόρασσος : « fruit (datte) enveloppé dans le calice avant maturation » (Dsc. 1,109,5).

Et. : Terme oriental, p.-ê. sémitique, v. Cuny, *REA* 20, 1918, 223 sqq.

βόρατον, voir βράθυ.

βόρβορος : m. « fange, boue », etc. (Asios, ion.-att.) employé notamment pour le bourbier des enfers ; distinct de πηλός « glaise, terre mouillée » (Luc., *Prom. Es.* 1). Sur le thème du « bourbier » v. Aubineau, *Rech. Sc. Rel.*, 1959, 185-214.

Quelques composés : βορβορόθυμος (Ar.), -κοίτης (*Batr.*), βορβορόπη « trou de boue » (Hippon. 135 *b* M), βορβοροτάραξις (Ar.), -φόρβα (pap.), βορβορωπός (Hsch.).

Dérivé Βορβορῖται nom d'une confrérie à Théra, peut-être désignation d'origine, et d'une secte manichéenne (Épiphan., etc.) cf. Redard, *Les noms grecs en* -της 189, 217,259. Verbes dénominatifs βορβορόω « rendre boueux » (Arist.) et βορβορίζειν « ressembler à de la boue » (Dsc.) cf. la glose d'Hsch. βορβορίζει · ... μολύνει, cf. sous βορβορύζω, βορβορίζω.

Et. : Forme expressive à redoublement, mais sans étymologie établie. Hypothèses chez Bugge, *KZ* 32, 1893, 12 ; Krahe, *Beitr. Namenforschung* 6, 1955, 105 (cf. illyr. *Melu-barbis?*). Dans ces conditions on peut se demander s'il y a un rapport avec βορβορύζω, βορβορίζω « gronder, gargouiller ». En tout cas les deux groupes ont interféré.

βορβορύζω : « gargouiller » (Hp.) avec les noms d'action βορβορυγή · ποιός τις ἦχος ὃν καὶ κορκορυγὴν καλοῦσιν (Hsch.) et βορβορυγμός (Hp.). Il existe (en chypriote ?) un doublet βορβορίζω, cf. la glose βορβορίζει · γογγύζει, μολύνει Κύπριοι (Hsch.) ; des deux explications, la première rapproche le mot de βορβορύζω, l'autre de βόρβορος : s'agit-il d'un seul et même terme avec des emplois divers ? Dérivé βορβορισμός = βορβορυγμός (Cael. Aur.). Enfin βορβόρωσις présente ce même sens (Archig. ap. Æt. 9,40) mais βορβορόω « remplir de fange ». On constate une confusion (βορβορίζω, βορβόρωσις) avec le groupe de βόρβορος, voir ce mot.

Et. : Formation de sonorité expressive sans étymologie indo-européenne.

βορβύλα : πέμμα στρογγύλον διὰ μήκωνος καὶ σησάμης μεγέθους ἄρτου (Hsch.).

Βορέᾱς, -ου : m., l'attique emploie plutôt Βορρᾶς, gén. -ᾶ (Th., Cratin., etc.) où l'on observe le traitement exceptionnel en attique ρε>ρρ (mais cf. στερεός>στερρός, et Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,274) et d'autre part une contraction apparente en -ᾶ (mais la flexion en -ᾶς, -ᾶ semble plutôt due à l'analogie des appellatifs, anthroponymes, etc., du type φαγᾶς, etc.) ; hom. Βορέης (mais cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,103) ; Hdt. Βορῆς, -έω, lesb. Βορίαις (avec passage de ε à ι, et graphie αι de ᾱ). Sens : « Borée, vent du Nord, Nord ».

Le mot entre dans la série des noms de vents masculins en -ᾶς (Chantraine, *Formation* 95).

Dérivés : Βόρειος (att.) et Βορήιος (ionien) « de Borée, du Nord », au neutre βόρειον plante = ἐλλεβορίνη cf. pour le suffixe Chantraine, *Formation* 52 ; féminin Βορεάς, Βορειάς et Βορηιάς, -άδος employé comme adj. (Æsch.), mais surtout pour désigner la fille de Borée (S.), à côté de Βορηίς, -ίδος (Nonn.) ; de Βορεάς est tiré Βορεάδης, -ηιάδης « fils de Borée » (D.S., *AP*).

Autres adjectifs isolés ou tardifs : βορραῖος (Æsch., etc.), βορειαῖος (*A. Pl.*) ; βοριαῖος (Phlp.), βοριαχός (*IG Rom.* 4, 1603) ; βορεινός, βορινός et βορρινός (pap.), voir sur ce suffixe Wackernagel, *Spr. Unt.* 104, n. 1.

Un groupe défini est constitué par Βορεασταί « adorateurs de Borée » à Athènes et Βορεασμοί « fêtes de Borée », cf. chez Hsch. : Βορεασταί · Ἀθήνησιν οἱ ἄγοντες τῷ Βορέᾳ ἑορτὰς καὶ θοίνας, ἵνα <οὔριοι> ἄνεμοι πνέωσιν · ἐκαλοῦντο δὲ Βορεασμοί ; *βορεάζειν n'est pas attesté, mais cf. Ἀδωνιασταί, Ἀδωνιασμός, ἀδωνιάζειν.

Adverbes de lieu : βορέηθεν, βορένδε (D.P.), βορειόθεν (Nonn.), βορρᾶθεν (Hp., Thphr., etc.).

Verbe dénominatif : βορεύω « souffler du nord » (Thphr.).

Rares composés : βορρόλιψ (Ptol.). Voir aussi s.u. Ὑπερβόρεοι, qui est certainement senti comme un composé de Βορέας. Au second terme on a -βορρος dans κατά-βορρος « à l'abri des vents du Nord » (Pl.).

Et. : Inconnue. On a interprété Βορέᾱς comme « vent de la montagne » en rapprochant des termes de divers vocalismes : skr. *giri-* = av. *gairi-* « montagne », lit. *girė* « forêt », v. sl. *gora* « montagne », etc. Simple hypothèse.

βόσκω, βόσις, βοτόν, βοτάνη, etc. : Présent ancien βόσκω (*Il.*, *Od.*, ion.-attique, etc.), f. βοσκήσω (*Od.* cf. Chantraine, *Gr. H.* 1,446, ion.-attique) ; les autres thèmes ἐβοσκήθην, βεβόσκηκα, ἐβόσκησα sont postclassiques ; le suffixe -σκω est généralisé à toute la flexion, il semble avoir pour fonction d'exprimer un procès qui se répète en vue d'une fin (cf. διδάσκω). Sens : « faire paître, nourrir des animaux, nourrir », au moyen « paître, se nourrir », etc. Chez Hom. se dit de vaches, de chevaux, de chèvres, d'oies, d'animaux marins (à propos d'Amphitrite) ; dès l'*Od.* le mot s'emploie de la terre qui nourrit des hommes ou des animaux, etc. Est utilisé chez Hdt., Th., etc.,

à propos d'esclaves, de troupes, de femmes que l'on entretient, que l'on nourrit. Quelques emplois métaphoriques chez les trag. Rares formes à préverbes : δια- (tardif), ἐκ- (tardif), ἐπι- (Thphr., etc.), κατα- (Théoc., Call., tardif), παρα- (tardif).

Un grand nombre de formes nominales présentent un suffixe -σκ- parallèle à celui du verbe.

Noms d'action : βοσκή « pâture » (Æsch., E., pap.), avec le dérivé βοσκέων · ὁ τροφεύς (Hsch.), mais voir Latte s.v. ; βόσκημα (cf. βοσκ-ή-σω, etc.) signifie exceptionnellement « nourriture, pâture » (p.-ê. Æsch. *Suppl.* 620, *Eum.* 302), mais habituellement, au pluriel surtout, l'animal que l'on nourrit, bétail, chiens, oiseaux (ion.-attique, etc., usuel dans les pap.), avec le dérivé tardif βοσκηματώδης « bestial » ; βόσκησις « pâture » est tardif (Sm., etc.).

Le nom d'agent βοσκός est tardif ; il signifie « pâtre » chez Æsop., mais dans l'Édit de Diocl. en parlant d'animaux « qui se nourrit lui-même » = lat. *agrestis, non pastus*. Le mot est issu des composés en -βοσκός dont certains sont anciens : προβοσκός « gardien de troupeaux » (Hdt. 1,113) ; chez des poètes : ἀνθοβοσκός (S.), λωτοβοσκός avec le sens rare pour -βοσκός « qui se nourrit de » (Trag. adesp.), μηλο- (E.), πολύ- (Pi.) épithète de γαῖα. L'attique présente deux termes expressifs notables : πορνοβοσκός = lat. *lēnō* (Æschin., com., Dém.) avec le dénominatif πορνοβοσκέω (Ar.), πορνοβοσκία (Æschin.), πορνοβοσκεῖον (Sch. Ar. *Guêpes* 1344) ; autre terme tout différent : γηροβοσκός substitut expressif et p.-ê. familier de γηροτρόφος (S., E., etc.) avec γηροβοσκέω (E., Ar.), et -βοσκία (Plu., pap.). Enfin le grec tardif et les lexicographes fournissent un grand nombre de composés où le premier terme est le nom d'un animal : αἰγο- (Æsop.), ἀρηνο- (*sic*, Paus. Gr., S.), βοο- (Suid.), ἰβιο- (pap.), ἱππο- (Suid.), καμηλο- (Str.), χροκοδειλο- (pap.), συο- *(Gloss.)*, ὑο- (Arist.), χοιρο- *(Gloss.)*; enfin ἐλαφόβοσκον (Dsc.) est le nom d'une espèce de carotte, voir André, *Lexique* s.v., Andrews, *Class. Phil.* 44, 1949, 188 ; *ibid.* 53, 1958, 143-152. Sur le thème βοσκο- ont été créés deux féminins : βοσκάς, -άδος « bien nourri » (Nic.), « qui se nourrit lui-même » (Æt.), également employé (par étymologie populaire ?) comme équivalent de βασκᾶς (Arist., Alex. Mynd. ap. Ath. 395 d) ; avec le dérivé βοσκάδιος (Nic.) ; d'autre part -βοσκίς, -ίδος dans προβοσκίς « trompe », notamment de l'éléphant (Arist., etc.) et ἐπιβοσκίς « trompe » d'un insecte (Arist.).

Il existe un nom d'agent βοσκήτωρ qui n'est attesté que par des grammairiens (*EM* 205,52, Sch. *Il.* 12,302).

La racine βο- sans suffixe -σκ- a fourni d'autres dérivés généralements anciens : nom d'action βόσις « pâture », attesté à propos de poissons ou d'oiseaux, très rare (*Il.* 19,268, QS 1,329, Porph.).

Il existe un thème βοτο- dans le neutre βοτόν « bête d'un troupeau » (Æsch., S.), surtout au pluriel βοτά (*Il.*, S., etc.) opposé à θηρία (Pl. *Menex.* 237 d), dit également d'oiseaux (Ar. *Nuées* 1427) ; on peut parfois se demander s'il s'agit de gros ou de petit bétail (Alcm. 1,47 ; Solmsen-Fraenkel 39,31, Cyrène) ; l'adjectif -βοτος figure dans plus de vingt composés notamment αἰγίβοτος « nourricière de chèvres » *(Od.)*, βούβοτος « nourricière de bœufs » *(Od.)*, ἱππόβοτος « nourricière de chevaux » (*Il.*, *Od.*, poètes), μηλόβοτος « nourricière de moutons » (Pi., B., Æsch., etc.), πάμβοτος (Æsch.), πολύβοτος (Æsch.) avec le doublet πολύβωτος (Cratin. 211) ; εὔβοτος « qui fournit un bon pâturage » (Pl. *Criti.*, etc.) « bien nourri » (Théoc.), mais *Od.* 15,406 a été discuté : le mot y signifierait « riche en bœufs » plutôt que « nourricière » : il faudrait donc soit évoquer βοτόν « bœuf » (?), soit corriger en εὔβοος, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 245. Certains de ces composés ont donné naissance à des dérivés : ainsi, εὐβοσία « bonne nourriture, bonne vie » employé même pour les humains (Arist., etc.), εὐβοτέομαι.

De βοτόν ont été tirés βότειος, βότεος « de mouton » (pap.), opposé à βόειος (Maiuri, *Nuova Silloge*, 17, Rhodes) ; dénominatif βοτέω (Call., Nic., Hsch.) et surtout βοτάνη « pâture, fourrage, herbe », etc. (Homère, ionien-attique), pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 199, avec un groupe de dérivés et de composés : βοτάνιον (Thphr., Dsc.), -ίδιον (Sch. Pi. *N.* 6,71) ; adjectifs, βοτανικός (Plu., Gal., etc.), voir sur ce mot L. Robert, *Hellenica* 1,137-142, βοτανώδης (Ath., etc.) ; adv. épique βοτάνηθεν (Opp.) ; verbe dénominatif βοτανίζω « sarcler » (Thphr., pap., etc.) avec βοτανισμός ; composés : βοτανολόγος, -λογέω, -λογία, -φάγος, -φόρος.

Noms d'agent : βοτήρ, -ῆρος « pâtre » (*Od.*, trag., prose tardive), avec μηλοβότηρ (Hom.), le féminin -βότειρα (Eust.), qui est ancien dans les composés ληιβότειρα (*Od.* 18,29) et πουλυβότειρα (Hom.) ; dérivé βοτηρικός (Plu., *AP*) ; parallèlement avec suffixe -τωρ et vocalisme long βώτωρ (Hom., *AP*) et ἐπιβώτωρ cf. ἐπιβουκόλος *(Od.)*, qui semblent fonctionner comme adjectif (cf. Benveniste, *Noms d'agent* 29) ; παμβώτωρ (Cypr.).

Les composés sont généralement en -βότης et -βώτης : αἰγιβότης *(AP)*, ἀγρο- (S., E.), βου- (Pi.), ἱππο- (Hdt.), συ- (Arist.), et ἱπποβώτης (E.), οὐρεσι- (S.), συβώτης (*Od.*, ion.-att.) avec συβωτέω (Moeris 355), et le féminin συβώτρια (Pl. Com. 211). Mais οἰοβώτᾱς est composé de οἶος « seul », « qui paît seul » (S. *Aj.* 614).

On a βωτι- comme premier terme de composé dans βωτιάνειρα « nourricière d'hommes, de héros » (Hom., *H. Ap.*, Hés.) épithète de pays riches ; le premier terme est conforme à un type archaïque de composition, cf. skr. *dátivāra-* « donnant des trésors » ; voir Risch, *Wortbildung* 174 avec la bibliographie ; et d'autre part Knecht, Τερψίμβροτος 11, Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 73, 1939, 519.

Le mycénien offre des mots qui appartiennent à cette famille : *suqotao* = συβωτᾱων (*Documents*, p. 408), *gouqota* = βουβοτᾱ- (*Documents*, p. 407), cf. Chadwick-Baumbach, 179.

En grec moderne la famille est également attestée aussi bien βόσκω « paître » et « faire paître », βοσκός, βόσκησις, βοσκή, que βοτάνη « herbe, plante », etc.

Et. : La présence d'une labio-vélaire initiale est garantie par le témoignage du mycénien. Le rapprochement étymologique le plus naturel est lituanien *gúotas* « troupeau » dont le vocalisme peut être *ō*, mais le lit. *gaujà* « troupeau, horde » supposerait un vocalisme *ōu*. Si l'on accepte cette étymologie, on se demandera s'il faut tirer tous ces mots du nom du bovin gr. βοῦς, etc., cf. Pokorny 483, ce qui est imprudent.

Du point de vue grec βόσκω s'applique le plus souvent au petit bétail, à des porcs — et même à toutes sortes d'animaux et finalement aux hommes (Wackernagel, *Spr. Unt.* 245) ; de même le rare βοτόν ne désigne pas nécessairement un bovin (cf. plus haut).

βόσμαρος ou βόσμαρον : « millet de l'Inde », *Eleusine coracana*.

Βόσπορος : m. nom de divers détroits, le Bosphore et d'autres : Hellespont, Bosphore Cimmérien, etc. (Æsch., Hdt., etc.). Quelques dérivés : Βοσπόρειος et -ιος (S.), -ίτης (S.), -ᾱνός ou -ηνός, habitant du royaume du Bosphore (Str.), pour le suffixe cf. Chantraine, *Formation* 206.

Et.: Interprété depuis l'antiquité comme « passage du bœuf » (bien qu'aucun bœuf ne puisse traverser le Bosphore), de *Βοόσ-πορος avec hyphérèse de l'un des *o* ; voir en dernier lieu, P. Kretschmer, *Gl.* 27, 1939, 29, qui rappelle le toponyme Βούπορθμος près d'Hermione. Le terme a pu être mis en rapport avec le passage d'Io.

βόστρυχος : m., au pl. parfois neutre βόστρυχα *(AP)* « boucle de cheveux » (Archil., ion.-attique) ; employé métaphoriquement, désigne chez Arist. un insecte ailé p.-ê. le mâle du vers luisant.

Dérivés : βοστρύχιον « petite boucle » *(AP)*, mais par rapprochement avec βότρυς signifie aussi « pampre, vrille de la vigne » (Arist.), cf. encore le sens de marc dans la glose βοστρύχια · στέμφυλα (Hsch.) cf. plus loin βοστρυχίτης ; βοστρυχώδης (Philostr.), βοστρυχοειδής (Gal.) « bouclé » ; βοστρυχηδόν, « en boucles » (Luc.) ; enfin βοστρυχίτης « marc de raisins pressurés » (Æt.) = στεμφυλίτης, atteste encore le rapprochement avec βότρυς ; mais c'est aussi chez Plin. le nom d'une pierre striée comme par des boucles (Redard, *Noms grecs en* -της 53). Verbes dénominatifs : βοστρυχίζω « boucler » (Anaxil., D.H.) et βοστρυχόομαι « être bouclé » (Ach. Tab.).

Et.: Inconnue. Le suffixe avec une dorsale aspirée peut indiquer qu'il s'agit d'un terme familier ou expressif. L'autre trait notable est la contamination avec βότρυς, cf. sous ce mot βότρυχος, et plus haut βοστρύχιον, βοστρυχίτης.

βοτάνη, voir sous βόσκω.

βότις : nom de poisson (Sophr. 64) ; on suppose parfois qu'il s'agit d'une forme équivalente à βατίς ce qui est douteux. La glose d'Hsch. βότις · βόλτιον est corrompue et n'apporte rien d'utile. Voir Thompson, *Fishes* s.v.

βότρυς, -υος : m., pl. hétér. βότρυα Euph. 149 (Hom., ion.-att., etc.) « grappe, grappe de raisin » ; désigne aussi diverses plantes ; des boucles d'oreilles ; enfin des boucles de cheveux *(AP)*, cf. βότρυχος.

Quelques composés : βοτρυηφόρος, βοτρυόδωρος (Ar.), βοτρυόπαις, -σταγής, -στέφανος.

Divers dérivés généralement tardifs : βότρυον « grappe de baies » (Thphr.) = θλάσπι, la plante « bourse à pasteur » ; diminutif βοτρύδιον (Alex., etc.). Adjectifs βοτρυόεις « riche en grappes » (Ion, A.R.), suffixe de la langue poétique ; βοτρυώδης (E., Thphr.) et βοτρυοειδής (Dsc.) « qui a l'aspect de grappes » ; βοτρυηρός du genre de la grappe (Thphr.), βοτρυΐος même sens *(AP)* ; βοτρυωτός « orné de grappes » (Délos IIe s. av. J.-Chr.), cf. καρυωτός ; dérivé en -ίτης : βοτρυίτης « botryite » (Dsc., etc.) « sorte de perle en forme de grappe » et βοτρυῖτις (καδμεία) « calamine » (Gal., etc.), cf. Redard, *Noms grecs en* -της 53. Adv. βοτρυδόν « en grappe » (*Il.* 2,89, etc.). Nom d'agent dérivé de nom βοτρεύς « vendangeur » (pap.), cf. ἀμοργεύς, δρεπτεύς, etc. Enfin la glose βοτρυμός · τρυγητός (Hsch.) a l'aspect d'un nom d'action d'un verbe *βοτρύω. Verbe dénominatif βοτρυόομαι « avoir la forme de grappes » (Thphr.).

Βότρυχος résulte d'un croisement de βόστρυχος et de βότρυς (cf. inversement βοστρύχιον), avec le sens de βόστρυχος « boucle » (Pherecr., probabl. E. *Or.* 1267) mais aussi « queue d'une grappe » (Gal. 6,577) ; d'où βοτρυχώδης = βοστρυχώδης « bouclé » (E. *Ph.* 1485) : ainsi apparaît de nouveau la confusion entre le thème de βότρυς et celui de βόστρυχος.

Le mot βότρυς n'est plus usuel en grec moderne.

Et.: Comme οἶνος, ἄμπελος et d'autres termes relatifs à la culture de la vigne, βότρυς n'a pas d'étymologie et peut avoir été emprunté à une langue méditerranéenne.

βου- : préfixe augmentatif dont l'origine et l'histoire doivent être précisés :

1) On a voulu le reconnaître dans βούβρωστις (*Il.* 24,532, Call. *Dém.*, 102, etc.), généralement traduit « grande faim » ce qui convient au passage de Call., moins sûrement à Hom. Chez Hom. les sch. expliquent le mot par « taon » ; on a d'ailleurs une autre indication faisant de Βούβρωστις une divinité à laquelle était sacrifié un taureau, notamment dans un fragment des *Ionica* de Métrodore cité par Plu. *Quaest. Conv.* 694. Ce qui est sûr, c'est que -βρωστις du radical de βιβρώσκω est apparemment un nom d'agent féminin et donne comme m. à m. « qui dévore les bœufs », ce qui peut être le nom d'un « taon » ou d'une divinité qui fait périr les bœufs. Le sens de « grande faim » serait donc secondaire. Voir L.J.D. Richardson, *BICS* 8, 1961, 15-22 avec d'autres combinaisons plus douteuses (v. aussi *Hermathena* 96, 1962, 92). Il faut aussi mentionner la combinaison douteuse de Richardson, *ibid.* 95, 1961, 65-67 qui se demande si la leçon originelle n'était pas *βουβρώς τις « une espèce de taon » avec un composé en -βρώς, cf. ἀνδρο-βρώς ;

2) Un autre exemple hom. serait voc. βουγάϊε (*Il.* 13,824, *Od.* 18,79) généralement traduit « grand vantard » et rapproché de γαίω, qui n'est attesté que rarement, au participe γαίων. Dès l'antiquité on a rapproché l'adj. γάιος dérivé de γῆ, etc., le sens serait alors « espèce de paysan, de bouvier » : v. Richardson, *ibid.* 95, 1961, 54-55. Les scholies indiquent une variante βουκαίε. En outre, voir Latacz, *Freude* 129-130.

3) Il y a bien une série de composés où βου- présente franchement une valeur augmentative (cf. en français une faim de loup, une fièvre de cheval, etc.) ; βούλιμος « qui a une faim de bœuf » (Alex.), aussi « grande faim » (Plu., etc.) par assimilation formelle à λιμός (Risch, *IF* 59, 1944, 59 avec la n. 2) ; sur πούλιμος attribué au béotien par Plu., 694 a et l'anthroponyme Πυλιμιάδᾱς voir Schulze, *Kl. Schr.* 399 sq. ; dérivés βουλιμία (Timocl., Arist.) ; avec βουλιμιάω (Ar., X., Arist., etc.) d'où βουλιμίασις (Pl.) ; adj. βουλιμώδης et -μιώδης (médec.) ; autre dénominatif βουλιμώττω (Suid.) ; βούπεινα (Call., Lyc.) ; βουφάγος (cf. sous βοῦς) est glosé par Hsch. πολυφάγος. En outre une série de termes où βου- signifie « grand » : βουκόρυζαν · τὴν μεγάλην κόρυζαν καὶ <βου>κορυζᾶν τὸν ἰσχυρῶς κορυζῶντα Μένανδρος (Suid.) ; cf. βουκόρυζος '

ἀναίσθητος, ἀσύνετος (Hsch.) ; βούπαις « gros garçon » (Ar., etc.), βουλάμαχος « gros Lamachos » (Ar.). Également dans certains termes botaniques : βουλάπαθον « grande patience », βουμελία « frêne », *Fraxinus excelsior*, βουσέλινον « grande ache », βούσυκον « grande figue » (mais voir d'autres emplois de βου- dans les noms de plantes sous βοῦς). Ce développement de βου- augmentatif apparaît à partir des comiques, v. Richardson, *Hermathena* 95, 1961, 53-63.

βοῦα (l'accentuation doit être fautive) : ἀγέλη παίδων, Λάκωνες (Hsch.) ; ce groupe est composé de plusieurs ἴλαι ; d'où le composé βουαγόρ (avec rhotacisme) · ἀγελάρχης, ὁ τῆς ἀγέλης ἄρχων παῖς Λάκωνες (Hsch.) ; le composé βουαγός est attesté dans les inscriptions laconiennes ; à côté de βουαγός on a βοαγός dans une inscription métrique (*IG* V 1,257), le second terme du composé est le thème de ἄγω avec un α long ; cf. encore les gloses d'Hsch. συμβοῦαι · συνωμόται et συμβουάδδει · ὑπερμαχεῖ Λάκωνες. Enfin on évoque *EM* 208,6 βουόα · ἀγέλη τις qui est peut-être une faute pour βοῦα (à moins d'y voir un composé ; pour βουσόα cf. σεύω avec chute du sigma intervocalique), mais cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,368, qui constate qu'en ce cas le σ, issu de σσ, ne devrait pas devenir une aspirée ; Wahrmann, *Gl.* 17, 1929, 242 se demande si la chute du sigma intervocalique ne serait pas un hyperarchaïsme.

Et. : Pour Blumenthal, *Hesychstudien* 9, mot illyrien = φύη ; hypothèse en l'air qui ne va pas pour le sens. Un rapport avec βοῦς est plausible, mais par quelle dérivation ?

βουαγετόν : ὑπὸ βοῶν ἑλκυσμένον ξύλον, Λάκωνες (Hsch.).

βουάκραι : οἱ φοίνικες ὑπὸ Λακώνων (Hsch.).

βουβάλιον : « concombre sauvage, momordique » (Ps. Diosc., Hp. ap. Hsch.) ; au pluriel βουβάλια espèce de bracelets, cf. Tréheux, *BCH* 80, 1956, 478 (com., inscription de Délos), avec les formes variées βουπάλινα (Délos, *SIG*[3] 588,171) et βουπαλίδες · περισκελίδες (Hsch.).

Et. : Le nom de la momordique doit être un composé (populaire ?) de βου- et de βάλλω, le fruit mûr se détachant brusquement au moindre contact avec une sorte d'explosion, cf. J. André, *Études Classiques* 24, 1956, 40-42 ; l'explication de Fraenkel, *Gl.* 2, 1909, 34 sq. doit être abandonnée. Quant aux bracelets, ils peuvent avoir été dénommés d'après leur forme faisant penser au fruit de la momordique, mais cf. sous βούβαλις ; les formes du type βουπάλινα étant dues à un rapprochement d'étymologie populaire avec πάλλω.

βούβαλις, -ιος ou -ιδος : f. « antilope d'Afrique », *Boubalis Mauretanica* (Æsch., Hdt., Arist.) et βούβαλος m. même sens (Arist., Plb., etc.) ; plus tard « buffle » (Agath. VI[e] s. après) voir Schrader-Nehring, *Reallex.* 1,52 ; 2,263. Dérivé βουβάλειος (Hdt.).

Βούβαλος, Βουβαλίς, Βουβάλιον tiennent une certaine place dans l'onomastique grecque, cf. L. Robert, *Noms indigènes* 24-30. A ce propos, il suggère que le nom de bijou ou d'objet précieux βουβάλιον (cf. sous βουβάλιον) pourrait désigner des antilopes ou leurs protomes.

Le latin a emprunté le mot : *būbalus*.

Le grec moderne a encore βούβαλις et βούβαλος au sens de buffle.

Et. : Doit avoir un rapport avec βοῦς, à moins qu'il ne s'agisse d'étymologie populaire. Hypothèse « pélasgique » de van Windekens, *Le Pélasgique* 79 sq.

βουβάρας : μεγαλοναύτης παρὰ τὴν βᾶριν · καὶ μέγα βάρος ἔχων καὶ αὐχηματίας ἢ ὁ μέγας καὶ ἀναίσθητος ἄνθρωπος (Hsch., cf. *EM* 206,18).

βούβαστις : m. « pubis », avec le dér. βουβαστικά pl. n. « remède pour cette partie du corps ».

Et. : Cf. βουβών. Forme ancienne, ou déformation d'après le nom de divinité égyptienne Βούβαστις.

βούβητις, -ιος : f. « gué des vaches » ou « abreuvoir des vaches » (Schwyzer, 63,13,14, Héraclée) : le mot est employé avec le participe ῥεοῦσα.

Et. : Le premier terme de ce mot vraisemblablement composé doit bien être le thème βου-. Le second terme, dans un dialecte dorien, ne peut être rapproché de ἔβην (dor. ἔβᾱν). Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,270 pose *βα-ετις ce qui est en l'air ; le rapprochement avec lit. *gétis* « piste de bétail » ne vaut pas mieux (Bechtel, *Gr. Dial.* 2,418) ; hypothèse d'un terme d'emprunt (Fraenkel, *Nom. agentis* 1,116, n. 1) peu vraisemblable.

βούβρωστις, voir sous βου-.

βουβών, -ῶνος : m. « aine, pubis » (*Il.*, ion.-att.) désigne aussi chez Hp., Arist. les glandes de l'aine et ces glandes gonflées ; variante déformée (par rapprochement avec βόμβος ?) βόμβων (Mœris 94, Hdn. Gr. 1,23, 2,483, Hsch.). Dérivés : βουβωνίσκος « bandage » pour le bas-ventre (médec.), cf. γραφίσκος, κυκλίσκος, autres termes médicaux ; βουβώνιον plante, œil du Christ, *Aster Amellus* utilisée pour soigner les tumeurs de l'aine ; adj. βουβωνώδης et βουβωνοειδής ; βουβωνιακός (ou -ικός) pour un bandage de l'aine (Sor.). Verbes dénominatifs : βουβωνιάω « souffrir d'une tumeur à l'aine » (Ar., etc.), cf. σπληνιάω et les autres verbes de maladie en -ιάω, avec le dérivé βουβωνίασις (Gal.) ; et βουβωνόομαι « former une tumeur à l'aine » (Gal.).

Composés : βουβωνοκήλη, -φύλαξ, termes médicaux ; en outre βουβωνιασκόπος (Hsch.).

Le latin *būbō* est emprunté au grec.

βουβών existe encore en grec moderne.

Et. : Suffixe -ών, -ῶνος, comme dans μυών, autre nom de partie du corps, par exemple. Ét. douteuses. On a rapproché depuis longtemps skr. *gavīnī* f. duel « aines, bas-ventre » dont la structure est un peu différente. Le rapprochement avec βουνός « colline » (Persson, *Beiträge*, 250 sqq.) suppose que le sens originel du mot serait « tumeur à l'aine ».

βουγάιε, voir sous βου-.

βουκόλος : m. « bouvier » (Hom., ion.-att.), d'où n. pl. βουκολίαι « troupeaux de vaches » (*H. Herm.* 498, Hés., Hdt.), « fait de faire paître » (A.R.), enfin = κακολογία (Hsch.) cf. plus loin βουκολέω ; βουκόλιον *id.* (Hdt., X., etc.) ; βουκολεῖον « lieu où réside à l'origine l'archonte roi » (Arist. *Ath.* 3,5) ; βουκολίς, -ίδος f. « de pâture » (D.H.) ; βουκολικός « qui concerne le bouvier », d'où « bucolique » (Théoc., etc.) ; βουκολίνη · κίγκλος τὸ ὄρνεον, cf. Thompson, *Birds* s.u. ; βουκολίσκος « bandage » (Gal.) repose sur une métaphore que l'on ne peut identifier.

Βουκόλος a fourni deux dérivés hypocoristiques, Βοῦκος nom propre (Théoc.), d'où βουκαῖος, à l'origine probablement nom de personne (Théoc.).

Verbes dénominatifs : βουκολέω « faire paître » (*Il.*, etc.) employé métaphoriquement dans des expressions familières au sens de « nourrir, entretenir » (Æsch. *Eu.* 78, *Ag.* 669) et parfois de « tromper quelqu'un, l'entretenir de fausses espérances », etc. (Ar. *Assemblée* 81), le mot est glosé par ἀπατᾶν chez Hsch. ; dérivés : βουκόλησις « fait de faire paître » (Plu.), βουκόλημα « fait de tromper » (Babr.) ; cf. encore la glose d'Hsch. βουκολητής · ἀπατεών ; cf. aussi plus haut βουκολία. Autre dénominatif, créé sur le modèle de θεσμοφοριάζω, ὀργιάζω, ἀδωνιάζω, etc., βουκολιάζομαι « chanter des chants bucoliques » (Théoc., etc.) avec βουκολιασμός et βουκολιαστής ; un présent βουκολίζω est attesté (Eust. 1416,39) avec βουκολισμός (variante pour βουκολιασμός, Trypho ap. Ath. 618 c).

Βουκόλος n'est plus proprement senti comme un composé, cf. ἐπιβουκόλος (*Od.*) fait d'après le modèle de ἐπίουρος, ἐπι-ὄρονται, cf. Leumann, *Hom. Wörter* 92, autre explication Strömberg, *Prefix Stud.* 81, Sommer, *Ahhijavafrage* 26 ; surtout ἱπποβουκόλος (S., E.).

Le composé βουκόλος est attesté dans le mycénien *qoukoro* avec même traitement de la labio-vélaire au contact de *u*.

Et. : Composé de βοῦς et de πέλομαι (R. *k^{w}*el-*) cf. αἰπόλος, etc. Le celtique a un correspondant exact, moy. irl. *búachaill*, gall. *bugail*.

βουκονιστήριον : dans *IG Rom.* 3,484, Œnoanda IIe s. apr., « arène pour des combats de taureaux » (ou de vaches ?), cf. κονιστήριον et κονίστρα sous κόνις, avec Heberdey-Kalinka, *Reisen in südwestl. Kleinasien* 2,70. C'est à tort, semble-t-il, que Radermacher, *Wien. Stud.* 32, 1910, 203 sq. voit dans le mot une graphie pour *βυκανιστήριον qui signifierait « lieu où se tiennent les hérauts avec leurs trompettes (*βυκανιστῆρες), salle de vente aux enchères » (la confusion de ο et de α se rencontre à l'époque hellénistique, et pour la graphie βου- pour βυ-, voir sous βυκάνη). Voir L. Robert, *Hellenica* 3,149.

βουλιμία, voir sous βου-.

βούλομαι : pr. ion.-att. depuis l'*Il.* ; fut. βουλήσομαι, aor. ἐβουλήθην, pf. βεβούλημαι, augment ἠ- en attique à partir de 300 av. J.-Chr., pf. προβέβουλα (*Il.* 1,113) ; sur le subj. βόυλεται, voir Chantraine, *Gr. H.* 1,458. Formes dialectales : βόλομαι (Hom., cf. *ibid.*, 1,311, arcad., érétrien), βόλλομαι (lesb.), βώλομαι (crét., Collitz-Bechtel 5042) ; avec un autre vocalisme βέλλομαι (thess.), βείλομη (béot.), βήλομαι (béot.), δήλομαι (dor. Héraclée, Théoc.) ; sur éléen δηλομήρ = δηλόμενορ, voir Buck, *Greek Dialects* 263) ; δείλομαι (locr. et delph.). Sur les rapports entre les divers types de présents, voir *Ét.* Les formes pamphyliennes isolées βōλēμενος, aor. ἐβōλᾱσετο peuvent être soit un dénominatif de βουλή, soit un déverbatif, en posant une flexion athématique d'un βωλάομαι, βωλέομαι (Bechtel, *Gr. D.* 2,817). Sens : « désirer, vouloir ». Le sens et l'emploi de βούλομαι se trouvent déterminés par ses rapports avec θέλω, ἐθέλω, lesquels ont varié et se présentent en gros de la façon suivante : chez Homère, βούλομαι est beaucoup moins fréquent que ἐθέλω qui est le verbe usuel signifiant « vouloir », tandis que βούλομαι signifie proprement « désirer, préférer », comme l'indique la construction avec ἤ ou le προβέβουλα de *Il.* 1,113 ; dans la prose attique βούλομαι se substitue à ἐθέλω au sens de « vouloir, désirer », ἐθέλω se spécialisant dans le sens de « être disposé à, accepter ». Finalement ἐθέλω, plus usuel en ionien qu'en attique, s'impose dans la κοινή surtout dans la langue populaire, et est devenu le verbe usuel en grec moderne, bien que βούλομαι subsiste encore. En attique quelques textes font bien sentir la différence d'emploi entre βούλομαι et ἐθέλω, cf. Pl. *Grg.* 522 e : εἰ βούλει, ἐγὼ ἐθέλω. Sur les rapports entre βούλομαι, ἐθέλω et le dialectal λῶ, v. Braun, *Atti R. Ist. Veneto* 98,337-355, Rödiger, *Gl.* 8, 1917, 1-24, Wifstrand, *Eranos* 40, 1942, 16-32, etc. ; cf. Blass-Debrunner-Funk, *Gr. Gr. of the N. Test.*, p. 52.

Rares formes à préverbes : att. συμβούλομαι et l'hapax hom. προβέβουλα.

Du présent βούλομαι ont été tirés trois noms d'action :

1) βούλησις « désir, volonté, testament » (Th., Pl., Arist., pap.) ;

2) βούλημα « intention » (Pl., etc.), « testament » (pap.) avec le dérivé βουλημάτιον (pap.) ; pour exprimer une volonté réfléchie le mot employé est προαίρεσις ;

3) Le dérivé le plus important est βουλή « volonté, décision, plan, conseil », d'où le sens d'« assemblée des anciens, Conseil », etc. (Hom., ion.-att.) ; formes dialectales dor., arcad. βωλά, lesb. βολλά mais pas de formes créées sur le thème δηλ-, etc.

Rares composés avec βουλη-, βουλᾱ-, ou βουλ- comme premier terme : βούλαρχος (Æsch., inscr. ion.), avec -αρχία, -αρχέω, βουληγόρος, -γορέω (tardif), βουληφόρος (Hom., Pi.) ; avec voyelle thématique βουλογραφέω, -γραφία (tardif).

Autour de βουλή au sens de « conseil », se sont constitués de nombreux dérivés : les termes poétiques et rares βουλήεις « de bon conseil » (Sol. 33, hapax), βούλιος « de bon conseil » (Æsch.) ; surtout βουλαῖος épithète de divinités qui ont leur statue au Conseil et qui l'inspirent (ion.-att.), cf. aussi la glose d'Hsch. βουλαῖα · τὰ βεβουλευμένα et le substantif f. βουλαία = βουλεία (Milet 7,71) ; enfin Βουλεύς « de bon conseil » est une épithète de Zeus à Myconos et un nom de personne.

L'existence de βουλή au sens de « décision, conseil » a eu des conséquences importantes par l'intermédiaire du verbe dénominatif βουλεύω et βουλεύομαι « consulter, tenir conseil, délibérer », etc. (Hom., ion.-att., etc.) ; formes dialectales dor. βωλ-, lesb. βολλ-. Thèmes avec préverbes : δια-, ἐπι-, προ-, συμ- ; tous ces thèmes comportent des dérivés en -ευσις, -ευμα, etc., que nous énumérons plus

loin à propos des dérivés de βουλεύω. Il a d'autre part été créé en composition un nom thématique qui fonctionne comme nom d'agent et un nom d'action en -ία. On a ainsi συμβούλος, συμβουλία, ἐπίβουλος, ἐπιβουλία, etc.

Sur le thème βουλευ- du dénominatif βουλεύω et de ses composés ont été créés : *a)* βούλευμα « résolution » surtout au pluriel (ion.-att., etc.) avec le diminutif βουλευμάτιον (Ar.) ; *b)* βούλευσις terme technique du droit attique ; *c)* βουλεία fonction de conseiller (Ar., X.) dérivé de βουλεύω comme πολιτεία de πολιτεύομαι ; *d)* βουλεῖον « siège du conseil » (Chalcédon, Delphes) avec le suffixe -εῖον désignant des locaux ; *e)* le nom d'agent usuel est βουλευτής « conseiller », à Athènes « membre du conseil des Cinq Cents » (*Il.*, ion.-att.) ; le fém. βούλευτις, -ιδος est naturellement exceptionnel « machinatrice » (Æsch. *fr.* 371, Pl. Com. 88) ; avec βουλευτικός « du conseil » ou « apte à conseiller » (ion.-att.) ; *f)* l'autre nom d'agent βουλευτήρ est seulement attesté chez Hsch. dans l'explication de la glose μαστροί ; βουλευτήριος « apte à conseiller » est bien attesté (ion.-att.) ; avec le suffixe de nom de lieu, βουλευτήριον « lieu où siège le conseil ».

Βουλή, βουλεύομαι, etc. subsistent en grec moderne.

Et. : Βουλή fonctionne comme nom d'action répondant à βούλομαι et il serait vain de vouloir y chercher un suffixe nominal, -νᾱ ou quelque autre. Le mot est tiré de βούλομαι. C'est le thème de présent qu'il faut analyser. Les divers thèmes de présents peuvent comporter un suffixe -νο- ou un suffixe -σο-. On admet généralement un suffixe -σο-, d'où selon les dialectes et avec vocalisme *o* ou *e*, *βολσομαι, *βελσομαι, *δελσομαι : on peut y voir soit un désidératif, soit un subjonctif aoriste sigmatique à voyelle brève qui aurait fourni un thème de présent. Il y a trace d'un parfait actif archaïque à vocalisme *o* de valeur intensive dans προβέβουλα, qui peut s'être substitué à un plus ancien *βεβολα, ce parfait pouvant fournir une explication (entre autres) au présent βόλομαι. C'est du parfait que viendrait également le vocalisme *o* de *βολσομαι, βούλομαι alors que le vocalisme *e* de *βελσομαι, βείλομη, *δελσομαι, δήλομαι doit être ancien.

Quant à l'étymologie proprement dite, la labio-vélaire initiale étant certaine, on pose **gʷel-*, **gʷol-*, la racine étant la même que celle de βάλλω, et le développement sémantique particulier justifié par des expressions comme βάλλεσθαι ἐν θυμῷ, μετὰ φρεσί, etc. Autre hypothèse, Szemerényi *Studi Micenei* 1, 42 sqq.

βουνός : m. « montagne, colline », donné comme mot de Cyrène par Hdt. 4,199 (fréquent chez les poètes syracusains selon Phryn. 333 ; inscr. de Rhodes, Philem., *LXX*, Plb., pap., etc.) ; il apparaît que le mot est dialectal, dorien, et n'appartient pas à l'ionien-attique ; noter aussi la glose βουνός · στιβάς, Κύπριοι (Hsch.). Histoire du mot chez Solmsen, *B. Ph. W.* 1906, 756 sq.

Quelques dérivés : βοῦνις f. « montagneux » (Æsch. *Suppl.* 117,776) ; autres dérivés plus tardifs : βουνώδης (Plb., Plu.), à côté de βουνοειδής ; Βουναία épithète d'Héra dont le temple se trouve sur une colline (Paus. 2,4,7) ; βουνιάς, -άδος, espèce de navet, *brassica napus* (Agatharch., Nic., etc.), parce que la plante pousse sur les collines, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 117 ; βούνιον « terrenoix », *bunium ferulaceum* (Dsc.), cf. Strömberg, *ibid.*, d'où βουνίτης « vin de *bounion* » chez Dsc. 5,46 ; mais βούνιον (accent ?) est un diminutif de βουνός (*Inschr. Prien.* 42,41).

Avec le suffixe -ίτης, βουνίτης est une épithète de Pan montagnard (*AP*), mais par étymologie populaire a été rapproché de βοῦς d'où la glose βουνιτῆσι (*sic*) · τοῖς βουκόλοις, τοῖς βοηλάταις (Suid.) ; avec graphie dorienne on a βωνίταις (Call. *fr.* 251), cf. βωνίτας · τοὺς ἐν ἀγρῷ (Hsch.), v. Redard, *Les noms en -της* 39.

Verbe dénominatif : βουνίζω « amonceler » (*LXX*), composé : βουνοβατέω (*AP*).

Le mot βουνός est typiquement dialectal, mais se répand en grec hellénistique et tardif. C'est devenu en grec moderne le mot usuel pour dire « montagne ».

Et. : Inconnue. Mais le fait que Hdt. attribue le mot au dialecte cyrénéen n'impose pas d'y voir un terme d'emprunt, malgré la glose d'Æl. Dion. p. 112 Erbse : Φιλήμων ἐπισκώπτει τὸ ὄνομα ὡς βάρβαρον ; c'est un mot dorien.

βουπαλίδες, βουπάλινα, voir βουδάλιον.

βουρδών, -ῶνος : m. (inscr. tardive, *Édit de Dioclétien*, pap.) « bardot », produit d'un cheval et d'une ânesse ; d'où βουρδωνάριος « muletier » (*Édit de Dioclétien*), βουρδωνάριον « petit mulet » (pap.).

Et. : Mots latins, cf. lat. *būrdō*, etc. En latin même le terme semble être un emprunt celtique.

βοῦς, βοός : acc. dor. (et *Il.* 7,238 βῶν, au sens particulier de « bouclier de cuir de bœuf »), forme ancienne, cf. skr. *gām*, mais le dor. βῶς est une innovation de même que l'accusatif βοῦν en ionien-attique. Le mot s'emploie au m. et au fém. et désigne l'espèce bovine sans précision de sexe (Hom., ion.-attique, etc.) ; rares emplois dérivés, notamment pour désigner le bouclier de cuir de bœuf (Hom.) ; un poisson, la raie cornue (à Nice *vacchetta*), cf. Thompson s.v. En mycénien *qoo* acc. sg. ou plur. : βῶν ou βῶνς avec une graphie anomale, voir aussi βουκόλος et βουβότης.

Βοῦς a joué un grand rôle en composition. La forme est en principe βο(ϝο)- devant voyelle et βου- devant consonne, mais en grec tardif, surtout en poésie, parfois βοο-. Ainsi βοηγοί « conducteurs de bœufs » (p.-ê. à Priène), -ήγια, -ηγία (Milet, Didymes) ; βοηλάτης (ion.-att.), -ασίη (*Il.*), -ατέω (Ar.) ; βουβότης (Pid.), cf. mycén. *quoqota* et *qoqota*, -βοτος (*Od.*) ; βούγλωσσος « langue de bœuf » = sole (Épich., etc.) et βούγλωσσον Buglosse langue de bœuf, Anchusa italica ; βουδόρος (Hés. *Trav.* 504, cf. aussi J. et L. Robert, *Bull. Ép.* 1964, nº 125) « qui écorche des bœufs » (autre interprétation de Wilamowitz dans son éd.), et v. aussi Herbillon, *Rev. belge de philol.*, 27, 1949, 107-111 ; βουζύγης, -θερής, -θόρος, -θυτος, -θυτέω, -θυσία ; βουκανῆ · ἀνεμώνη τὸ ἄνθος Κύπριοι (Hsch.), cf. καίνω, πολυκανής (?) ; Βουκάτιος mois où l'on tue les bœufs, janvier (Delphes, etc., cf. καίνω) ; βούκερας et βούκερως, βουκέφαλος, -κεφάλιον, βουκόλος, v. s.v. ; βούκρᾱνος « à la tête de bœuf » (Emp., Call.) avec βουκρᾱ́νιον ; βουλῡτός (sc. καιρός) « moment de dételer les bœufs, soir » (Ar. *Ois.* 1500, grec tardif) ; le mot remonte à Hom. dans la formule adverbiale βουλυτόνδε (*Il.* 16,779 = *Od.* 9,58), dérivé βουλύσιος (Arat.) ; Cic. *Att.* 15,27,3 emploie le thème en -σις (cf. ἔκλυσις, etc.) βούλυσις ; est-ce une création de l'écrivain ? Le mot est un composé

de βοῦς et de λύω, mais avec un vocalisme long exceptionnel en grec (cf. lat. *solūtus?* et voir λύω) ; composé en -τος comme ἀμαξιτός, etc. Voir Schwentner, *IF*, 63, 1957, 35 ; βούμαστος gros cépage en forme de pis de vache, βουνόμος, -νομέω, -νομία, -πελάτης, βούπλευρον « buplèvre ligneux », -πλήξ « hache pour abattre un bœuf » *(Il., AP)*, -πόρος dit d'une broche, -πρηστις, cf. πρήθω, insecte qui fait enfler et crever les bœufs, aussi nom d'une plante indéterminée, -πρῳρος (S. *Tr.* 13 ; et dans des inscriptions épithète pour une hécatombe de 100 moutons et un bœuf) ; -σταθμον, -στασις, -στάσιον, -στροφος, -στροφηδόν, -τομον ou -τομος « qui coupe la langue des bœufs » butome ou jonc fleuri ; -τύπος nom du prêtre qui abat le bœuf ; βούτυρον « beurre » (Hp., Arist., *LXX*) avec l'adjectif βουτύρινος ; proprement composé neutre de βοῦς et de τυρός « fromage de vache » ; doublet βούτυρος, avec le genre de τυρός (Gal.). Passe en latin, d'abord dans la langue médicale sous la forme *būtȳrum*, subsiste dans les langues romanes, passe dans les langues germaniques, etc. Le mot existe en grec moderne ; pour l'histoire du beurre, voir Schrader-Nehring, *Reallex.* 1,177 sq., Olck, *RE* 3,1089 sqq.

Autres composés : βουφάγος, βούφθαλμον nom de diverses plantes, dont le chrysanthème des jardins, βουφόνος (*H. Herm.*, etc.), -φονέω (*Il.*, etc.), -φονία, -φορβός, -φορβέω ; βοώνης, -ωνέω, -ωνία ; βοῶπις hom. épithète d'Héra diversement interprétée ; peut-être à l'origine « à la tête de vache », finalement « aux grands yeux de vache ».

Avec un premier terme anomal βοη- : βοηγενής *(AP)*, βοηνόμος (Théoc.).

Sur le préfixe augmentatif βου-, voir sous βου-. Voir aussi pour le second terme de composé ἑκατόμβη.

Dérivés : diminutifs : βοΐδιον (Ar., Arist., etc.), βούδιον (Hermipp., pap.) condamné par Phrynich. 69, fait sur βοῦς ? mais cf. Szemerényi, *Syncope* 47-49 ; βοιδάριον (Ar.). En outre : βούτης « bouvier » (Æsch., E., Théoc.), mais βούταν φόνον « tuerie de bœufs » (E. *Hipp.* 537), aussi = ὀρίγανος (Hsch.) ; les composés sont anciens : ἀβούτης « sans bœuf » (Hés.), πολυβούτης « riche en bœufs » (Hom.); avec un suffixe -ωτης : βοώτης « laboureur » connu comme nom de constellation chez Hom., d'où βοωτία « labour », et βοωτεῖν « labourer » attesté chez Hés. *Trav.* 391 ; βοεύς « courroie de cuir de bœuf » (*Od.* 2,426) ; βοών « étable » (Schwyzer 62,39, Héraclée) entre dans la série des noms de lieux en -ων, cf. la glose d'Hsch. : βοῶνας · ἀγροικίας, avec p.-ê. le dérivé βοωνία · αὔλειος θύρα Κρῆτες (Hsch.) ; enfin un terme comique βοΐδης « sot, bêta » (Mén. 833) peut être constitué avec le suffixe patronymique -ίδης, cf. μισθαρχίδης chez Ar. — Voir encore βουσός et βοῦα.

Adjectifs dérivés : βόειος et βόεος « de bœuf », notamment en parlant du cuir ou de la viande (Hom., ion.-att.), au f. βοείη s.e. δορή « bouclier en peau de bœuf » (Hom.) ; βόειος est plus fréquent que βόεος chez Hom. avec ἑπταβόειος « de sept peaux de bœuf » (Schmid, -εος *und* -ειος *bei den griechischen Stoffadjektiva* 24 et 48-52) ; βοεικός (Th., X.) « à bœuf » en parlant de char, est fait sur βόειος d'après ἱππικός ; une forme βοικός plus tardive (inscr. Priène et Élide, pap.) est blâmée par Hérodien 2,416 ; βόινος (Gloss., Eust.) ; βοώδης « qui ressemble à un bœuf » (Adam.), « stupide », Apollon. *Lex.* s.v. βουγάϊε ; pour βοῦκος, βουκαῖος, v. sous βουκόλος.

En composition, vieille forme d'adjectif en -βοιος : chez Hom. ἀλφεσίβοιος, δυωδεκά-, εἰκοσά-, ἑκατόμ-, ἐννεά-, τεσσαρά- et autant d'exemples posthomériques, de *βόϝιος, cf. skr. *gávya-*.

Adv. βοιστί « en langage de bœuf » (Porph.) et βοηδόν avec une formation anomale « comme des bœufs » (Agatharch.).

Verbe dénominatif occasionnel βοόω « transformer en bœuf » (Eust.).

La forme du nom du bœuf en grec moderne est βόδι (issu du diminutif).

Et.: Vieux terme attesté en grec depuis le mycénien et bien connu en indo-européen **gʷōu-s*, acc. **gʷō-m*, skr. *gaúḥ*, grec *βωυς, βοῦς, acc. *gấm* = βῶν. Pour la flexion en grec v. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,577. Le lat. *bōs* est un emprunt à l'osco-ombrien. Voir pour les diverses formes en i.-e. Pokorny 482 sqq.

βουσός : f. seulement au datif βουσοῖ (Orchomène, Schwyzer 664,15, 18, convention de bornage), probablement « piste de vaches » ; on rapproche μηλοσόη · ὁδός, δι' ἧς πρόβατα ἐλαύνεται, Ῥόδιοι (Hsch.) ; p.-ê. βοῦα (?) voir sous βοῦα. On aurait donc la réduction par hyphérèse d'un composé de σεύω. L'hypothèse de Schwyzer, *Gl.* 12, 1923, 5, et Fraenkel, *Gl.* 32, 1953, 22 qui posent un correspondant arcadien à βυσσός « ravin » est moins vraisemblable.

βοῦτις f. ou βοῦττις, ou βούτη : « récipient en forme de cône tronqué » (Héro, Aét.). Dimin. βούτιον *(Hippiatr.)*.

Le latin *buttis* est tardif et peut-être emprunté au grec. De toute façon le mot grec, comme beaucoup de noms de « contenants » risque d'être emprunté. Cf. βυτίνη, πυτίνη, p.-ê. βωσίον, βωτίον.

βούτῡρον, voir s.u. βοῦς.

βρά : ἀδελφοί, ὑπὸ Ἰλειων (Hsch.). On rapproche φράτηρ, alb. *vëlā* et on voit dans le mot un terme d'origine illyrienne. Si l'on corrige Ἰλειων, visiblement fautif, en Ἠλείων, on aurait un élément illyrien du dialecte éléen, cf. Krahe, *Sprache der Illyrier* 1,44, avec bibliographie. Mais le mot n'a pas même pour la flexion un aspect grec. Corriger Ἰλλυρίων avec G. Meyer et Latte et le terme n'appartient plus au vocabulaire grec.

βραβεύς : m. « arbitre aux jeux » (S., E., Pl.) mais aussi plus généralement « chef » (Æsch.), « juge » (E.) cf. Bosshardt, *Die Nomina auf* -εύς, 41 sq.

Verbe dénominatif βραβεύω « juger, arbitrer », parfois « diriger » (Isocr., ion.-att., grec hellénistique et tardif) ; dérivés : βραβεία « arbitrage, jugement » (E., Lyc.), βραβεῖον « prix dans des jeux » (Mén., Plu., inscr.), βράβευμα « jugement » (S.) ; le terme le plus usuel est le nom d'agent βραβευτής substitut de βραβεύς « arbitre » (Is., Pl., etc.). Il est vraisemblable que βραβεύς signifie originellement « arbitre », particulièrement pour les jeux.

Et.: Le sens originel fait penser qu'il s'agirait d'un terme d'une langue indigène, emprunté par les envahisseurs grecs. Aucune des étymologies indo-européennes qui ont été tentées n'est vraisemblable, voir Frisk s.u. pour la

bibliographie. En dernier lieu Georgiev, *IF* 60, 1952, 171-174, voit dans le mot un emprunt perse **mrava-* « qui dit le droit », cf. av. *mrav(i)* « parler », skr. *bravīti*. Même étymologie, mais justifiée par la phonétique pélasgique (?), chez van Windekens, *Le Pélasgique*, 82 sq.

βράβυλον : « prunelle », fruit du *prunus silvestris* (Théoc., etc.), le mot serait rhodien et sicilien selon Cléarque ap. Ath. 49 f, tandis que κοκκύμηλον se dit plutôt du fruit du *prunus domesticus;* voir aussi l'édition Gow de Théocrite ad 7,146 ; βράβυλος f. désigne l'arbre (Arét.) et parfois le fruit *(AP);* les mss et les lexicographes fournissent aussi l'orth. βραβι- et βραβη- ; en outre βραβύλη = ἀνεμώνη ἡ φοινικῆ (Ps. Diosc. 2,176). V. André, *Lexique* s.u. *brabilla*.

Et.: Sans étymologie, p.-ê. emprunté,

βράγος : ἕλος (Hsch.). Fait penser à βράχεα (sous βραχύς). Pas d'étymologie.

βράγχος : m. « enrouement, angine » (Hp., Th., Arist.) ; le nom propre Βάραγχος (Hippon. 105) résulte d'une anaptyxe (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,278) ; en outre βράγχη f. (Xénocr.) et βραγχία · ἡ περιτράχηλος ἀλγηδών (Hsch.).

Dérivés : βραγχαλέος « enroué » (Hp.), pour le suffixe cf. Chantraine, *Formation* 255, βραγχώδης « sujet à l'enrouement » ou « causant l'enrouement » (Hp.), enfin βραγχός, -ή, -όν « enroué » *(AP)*.

A côté, le dénominatif (ou déverbatif ?) βραγχάω « souffrir d'enrouement » (Arist., etc.), βραγχιάω même sens (Arist., *LXX*) condamné par Photius, créé sur le modèle des verbes de maladie ; cf. encore βραγχιάζοισθε · πνίγοισθε (Hsch.). — Avec un sens tout différent βράγχια pl. n. « branchies des poissons » (Arist.) p.-ê. « bronches » (Arist., *HA* 603 a), p.-ê. pl. n. βράγχεα (Opp.) ; enfin βράγχιον signifie p.-ê « nageoire » chez Arion.

A la notion de branchie se rapportent les adj. βραγχοειδής et βραγχιώδης.

Il existe encore des formes βαράχνια, βαράγχια (Hdn., Hsch.).

L'emploi des mots signifiant « branchies » s'explique par le rapprochement avec βρόγχος « trachée-artère », mais ou bien il faut voir dans βράγχια un mot différent de βράγχος, ou bien ce sens inattendu s'explique par étymologie populaire.

Le grec moderne a d'une part βραχνός, βραχνάδα, etc. « enroué, enrouement », de l'autre βράγχια « branchies ».

Et.: βράγχος est un terme à la fois expressif (cf. la nasale interne) et technique sans étymologie : l'aoriste βραχεῖν « retentir » n'apporte pas d'appui solide. Hors du grec la forme v. irl. *brong(a)ide* « enrouement » est p.-ê. un rapprochement valable, cf. Pokorny 103.

βραδύς : comp. βραδύτερος et βραδίων (Artém.), sup. βράδιστος et βάρδιστος (Hom.), βραδίστατος (Æl.) à côté de βραδύτατος (Ar.), cf. Seiler, *Steigerungsformen* 56 sq., « lent », parfois « à l'esprit lent, paresseux », quelquefois « tard » (Hom., ion.-att.).

Composés : βραδυ- figure comme premier terme dans plus de trente composés presque tous tardifs. Parmi les plus anciens : βραδυπόρος « qui passe lentement » en parlant de nourriture (Hp.), βραδύπους « lent, au pied lent » (E.).

Dérivés : βραδυτής, -τῆτος « lenteur » (*Il.*, ion.-attique), l'accentuation sur la finale serait un archaïsme, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,382, Wackernagel, *Gött. Nachr.* 1909, 58 sq. ; βράδος n. même sens (très rare, X., Épicur.) peut-être créé sur le modèle de τάχος. Verbe dénominatif βραδύνω « tarder » (Æsch., S., Pl.) parfois trans. « retarder » *(LXX)* avec le dérivé βραδυσμός (Sch. E. *Or.* 426).

Βραδύς existe encore en grec moderne et a fourni le développement nouveau de βράδι « soirée », βραδιά, βραδινή, etc.

Et.: βραδύς entre dans la série des vieux adjectifs en -υς comme ταχύς, ὠκύς, βραχύς, etc. Si l'on admet, ce qui est possible, une initiale labio-vélaire, on peut poser indo-européen **gʷr̥du-* (E. Fraenkel, *Phil.* 97, 1948, 172, *KZ* 69, 1951, 76 sq.), cf. lit. *gurdùs* « lent », lette *gurds* « fatigué » ; on se demande s'il faut ajouter lat. *gurdus*. Autre hypothèse, admettant un thème à *m* initial, de Bechtel, *Lexilogus* s.v. ἀμέρδω, ce qui ne va guère pour le sens.

βράθυ : n. « Sabine » *(Juniperus Sabina)* et « genévrier fétide » *(J. fœtidissima)* attesté chez Dsc. Autre forme βόρατον (D.S., Sm., Dsc.).

Et.: Mot sémitique, cf. aram. *bᵉrāt*, hébr. *bᵉrōš*, akkad. *burāšu*. Voir Lewy, *Fremdwörter* 34, Schrader-Nehring, *Reallexikon* 1,671, Cuny, *Rev. Ét. Anc.* 20, 1918, 223-230.

βράκαι : « braies » portées par les Gaulois avec les dérivés n. pl., βράκια, βρακάριος « tailleur de braies », etc. (pap., inscr. tardives, D.S.). Mot gaulois passé en latin dans *brācae*, etc.

βράκανα : τὰ ἄγρια λάχανα (Hsch.) attesté en outre Pherecr. 13, Luc. *Lex.* 2.

Et.: Pas d'étymologie établie. Cf. δυσβράκανος sous βρακεῖν ?

βρακεῖν : συνιέναι (Hsch.) ; βράξαι · συλλαβεῖν, δακεῖν, καταπιεῖν (Hsch.), on évoque aussi la glose d'Hsch. δυσβράκανον · δυσχερές · βράκανα γὰρ τὰ ἄγρια λάχανα, ἔστι δὲ δύσπλυτα. Λέγει οὖν Κρατῖνος (*fr.* 404) δυσκατανόητον οἱονεὶ † δυσνόητον Le sens originel doit être « saisir ». On a pu essayer de rapprocher βράττειν · πληθύνειν, βαρύνειν (Hsch.) ; βράκετον · δρέπανον, κλαδευτήριον · οἱ δὲ πλῆθος (Hsch.). Il y a d'autre part des termes de structure et de sens voisins avec une labiale à la fin du thème : βράψαι · συλλαβεῖν, ἀναλῶσαι, κρύψαι, θηρεῦσαι (Hsch.) et aussi βράπτειν · ἐσθίειν, κρύπτειν, ἀφανίζειν, τῷ στόματι ἕλκειν ἢ στενάζειν ; ces thèmes peuvent avoir subi l'influence de μάρπτειν. On a d'autre part voulu tirer μάρπτειν du thème de βρακεῖν en admettant l'assimilation de κ en π par le μ- initial (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,302), voir μάρπτω. Cf. encore βρόξαι.

Et.: On a rapproché depuis longtemps skr. *mr̥śáti* « toucher, saisir », ce qui n'est qu'une possibilité. Voir encore la bibliographie chez Frisk et Pokorny 739.

βράκος : κάλαμος, ἱμάτιον πολυτελές (Hsch.). Le mot κάλαμος de la glose est probablement fautif. Quant

au sens de « manteau luxueux » il s'applique à Sapho 57 et Théoc. 28,11 (poème éolien). On y voit une orthographe de ῥάκος (*Ϝράκος*), mais le sens ne convient pas. Il faut admettre, ou que Théoc. et Hsch. n'ont pas compris le mot (le texte de Sapho n'étant pas décisif), ou que βράκος n'a rien à faire avec ῥάκος. Voir Belardi, *Doxa* 3, 1950, 199 sq., qui propose des étymologies sans consistance.

βράσσω : aor. ἔβρασα (Hp.), aor. p. ἐβράσθην, pf. βέβρασμαι « agiter, vanner » (Ar., Pl.) ; au passif « bouillonner » ; le thème de présent βράζω signifie « bouillonner » (Call. Hist., Hld.), « grogner » (Poll.), cf. βράζειν · τὸ ἡσυχῇ ὀδύρεσθαι (Hsch.). Rares formes à préverbe : ἐκβράσσω et -βράζω « bouillonner » (mais avec un autre vocalisme ἐκβρήσσω Gal.) ; ἐμβράσσω, προσβράσσω.

Dérivés : βρασμός « tremblement » (de la terre), « bouillonnement » (Arist., Aét., etc.), βράσμα « bouillonnement, agitation », avec le dérivé βρασματίας, -ου, espèce de tremblement de terre (Posidon., etc.), cf. μυκητίας, σεισματίας (Chantraine, *Formation* 94 sq.) ; βράσις « bouillon de l'eau » (Orib.) ; noms d'agent : βράστης, -ου espèce de tremblement de terre (Arist.), βραστήρ « van » (gloss.).

Le sens originel est un frémissement, une agitation rapide et superficielle. Mais au cours de l'histoire du grec βράζω s'est spécialisé au sens de « faire bouillir », βραστός « bouilli », etc. ; le mot est usuel en grec moderne.

Et. : A été rapproché, il y a longtemps par Bezzenberger, *BB* 27,152 sq., de lette *murdêt* « bouillonner », lit. *murdýnas* « source », *mùrdyti* « agiter dans l'eau », etc. Simple possibilité.

βράσσων : comparatif de βραχύς.

βραυκανᾶσθαι : ἐπὶ τῶν κλαιόντων παιδίων λέγεται ὡς μίμημα φωνῆς (Hsch.).

βραχεῖν : ἠχῆσαι, ψοφῆσαι (Hsch.) ; aor. indicatif βράχε ou ἔβραχε « résonner, retentir » (Hom., poètes alex.), se dit des armes, de la terre, rarement d'un être qui gémit. Cf. p.-ê. la glose d'Hsch. βράχαλον · χρεμετισμόν.

Et. : Repose sur une onomatopée, cf. avec un autre vocalisme βρυχάομαι. Un rapport avec βράγχος reste douteux.

βραχίων, -ονος : m. « bras », mais particulièrement partie humérale du bras par opposition à l'avant-bras (Hp. VI, p. 60 Littré, Pl. *Ti.* 75 a, etc.). Il semble que πῆχυς signifie « le bras » ou « l'avant-bras », βραχίων « le bras » ou « la partie humérale du bras » ; le mot est attesté depuis Hom. en ion.-attique, etc. — Dérivés : βραχιόνιον « bracelet » porté au haut du bras [?] (Délos, Pollux) ; βραχιονιστήρ même sens (Plu., Tz.), avec suffixe -τήρ désignant un instrument ou un objet comme dans ἑλικτήρ, mais présentant la forme -ιστήρ, comme si le dérivé était tiré d'un verbe en -ίζω. Autres noms tardifs du bracelet : βραχιόλιον (Alex. Trall.), tiré du lat. *bracchiolum*, βραχιάλιον (Symmaque) arrangement du lat. *bracchiāle*, avec le doublet βραχιάριον (Aq.).

Le mot a été emprunté dans lat. *bracchium*, d'où, ensuite gall. *braich*.

Le grec moderne a βραχιόνας comme terme d'anatomie.

Et. : Il n'existe pas de terme indo-européen pour le bras (cf. pourtant Benveniste, *BSL* 52, 1956, 60-71). En grec le bras se dit πῆχυς, ἄγκων, βραχίων ou χείρ. Le sens propre de βραχίων étant originellement la partie humérale du bras, on inclinera à admettre l'étymologie de Pollux 2,138 qui indique que le haut du bras est appelé βραχίων ὅτι ἐστὶ τοῦ πήχεως βραχύτερος, βραχίων étant le comparatif de βραχύς ; le procédé est inattendu, mais doit être admis, malgré les doutes de Seiler, *Steigerungsformen* 42 sq.

βραχύς : vocalisme éolien βροχύς, « court », en parlant de l'espace et du temps, « bref » (également en parlant de la quantité des voyelles), parfois « petit, sans importance » (ion.-attique, mais pas hom.), comp. βραχύτερος, -τατος, mais également βράχιστος (Pi., Soph.), mais βραχίων n'est connu que par les gramm. (cf. Hsch.) qui y voient l'explication du nom du bras (cf. s.v.) ; enfin βράσσων (hapax, *Il.* 10,226) dans l'expression βράσσων νόος « on voit moins loin », mais la forme a été rapprochée par les grammairiens anciens de βραδύς « lent », et on a même supposé que telle était l'interprétation de l'auteur de la *Dolonie* (d'après θάσσων ?), cf. Seiler, *Steigerungsformen* 43,56.

Βραχυ- figure comme premier terme dans une soixantaine de composés qui sont souvent techniques (médecine, botanique, métrique, etc.). Parmi les plus notables : βραχύβιος (Pl.), -γνώμων (X.), -κέφαλος poisson (Xénocr.), -λόγος, -λογία, etc. (Hp., Pl., etc.), -πνόος (Hp.), -πόρος (Pl.), -σίδηρος (Pi.), -χρόνιος (Pl.).

Dérivés : βραχύτης « brièveté » (Th., Pl., etc.) ; au sens particulier de bas-fonds, on a pl. n. βράχεα (Hdt., Th., etc.) qui semble le pluriel neutre de βραχύς avec déplacement d'accent (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,380), le thème en *s* τὸ βράχος n'apparaît que chez le Byzantin Procope ; Hsch. semble fournir une glose βραχύλον · μικρόν qui trouve appui dans le nom propre Βρόχυλος (*Fouilles de Delphes* III. 1,375). — Verbe dénominatif βραχύνω « abréger » (Hp., Plu., etc.).

Le vieil adj. βραχύς est concurrencé en grec moderne par κοντός.

Et. : Vieil adjectif indo-européen : skr. *múhuḥ*, *múhu* « subitement », de **mṛhu-*, av. *mərəzu-* « court », dans le composé *mərəzujīti-* ; v.h.a. *murg(i)* « court », got. **maurgus* sur quoi repose *ga-maurgjan* : indo-eur. **mṛghu-*. Le latin *brevis* n'entre pas aisément dans la série (voir Ernout-Meillet, s.v.).

1 βρέγμα, βρεγμός, voir βρεχμός.

2 βρέγμα, voir βρέχω.

3 βρέγμα « grain de poivre vide » (Dsc. 2,159) mot d'origine orientale (indienne).

βρεκεκεκέξ : onomatopée qui imite le croassement des grenouilles (Ar. *Gren.* 209 sq.).

βρέμω : seulement thème de présent « gronder », se dit d'un grondement sourd de la mer, du vent, etc. (Homère, poètes, etc.) ; après Homère au sujet du heurt des armes, du murmure ou du grondement d'une foule, etc. (avec les préverbes : ἐπι-, περι-, συμ-, ὑπο-).

Plusieurs noms d'action : 1) βρόμος « grondement » (du feu, du tonnerre, d'un orage, etc.) Hom., poètes, Arist. ; 2) βρόμος, parfois βόρμος (Hp., Thphr., etc.) désigne l'avoine sauvage et la folle avoine probablement parce qu'elles étaient censées protéger contre les coups de foudre (Strömberg, *Pflanzennamen* 79).

Βρόμος figure comme second terme dans une douzaine de composés comme : ἄ- (*Il.* 13,41) « bruyant » avec ἀ- copulatif, cf. s.v. ἰάχω, βαρύ- (Hom., etc.), ἐγχει- (Pi.), ἐρί- (*H. Hom.*, etc.).

Dérivés : βρόμιος employé par Pi. pour la lyre, mais surtout épithète de Bacchos en raison du caractère bruyant du dieu (fêtes, musique, etc.) (Æsch., Pi., etc.) d'où « bachique » (E., etc.) ; sur l'emploi du terme chez E. cf. Wilamowitz, *Euripides Herakles* 366 : le mot est un substitut de Dionysos ; avec fém. βρομιάς, -άδος (Pi., etc.) ou βρομιῶτις « bacchante » (Opp.) ; adj. βρομιώδης *(AP)*; verbe dénominatif : βρομιάζομαι = βακχεύω *(AP)*.

Avec le suffixe -τᾱ, -τη et le vocalisme *o* : βροντή spécialisé au sens précis de « tonnerre » (*Il.*, *Od.*, ion.-attique, etc.), avec les dérivés : βρονταῖος « tonnant, du tonnerre » (Hp., Arist.), βροντώδης (Agath., Vett. Val., etc.); βροντεῖον = machine qui produit le bruit du tonnerre au théâtre (Poll.) ; on admet que le nom d'un cyclope chez Hés. Βρόντης, -ου est tiré de βροντή (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,561, E. Fraenkel, *Nom. ag.* 2,121) ; à date basse βροντήσιος épithète de Zeus (*Mon. Ancyr. Gr.* 18,21), cf. pour le suffixe, Chantraine, *Formation* 41-42 ; βροντέα nom d'une pierre qui protège contre la foudre (Plin. *HN* 37,150). — Verbe dénominatif : βροντάω « tonner » (*Il.*, *Od.*, etc.) employé tantôt impersonnellement, tantôt avec un sujet, Ζεύς, etc. ; avec le doublet βροντάζω (pap., Hsch.) ; et les dérivés : βρόντημα (Æsch.), βροντητικός (Eust.) ; parmi les formes à préverbes ἐμβροντάω, ἐμβρόντητος « frappé par le tonnerre, stupide », etc. Rares composés où le thème βροντ- sert de premier terme : un seul est ancien : βροντησικέραυνος (Ar.), du type τερψίμβροτος.

Noms d'agent : -βρεμέτης dans des composés poétiques du type de ἐριβρεμέτης « au profond grondement » (Hom., Ar., etc.), ὑψιβρεμέτης « qui gronde en haut du ciel », épithète de Zeus (Hom.), βαρυβρεμέτης (S.).

Avec le suffixe à initiale consonantique, rares exemples : ἀργιβρέντᾱς (Pi.), ἀναξιβρέντᾱς (B.), composé du type τερψίμβροτος ; la glose d'Hsch. βρενταί · βρονταί doit être tirée de ces composés.

Il existe deux verbes dérivés associés à βρέμω : βρομέω qui peut être soit un dénominatif de βρόμος, soit un itératif-intensif « bourdonner » en parlant de mouches, du vent, etc. (Hom., alexandrins) ; avec un vocalisme long et une flexion en -άω : βρωμάομαι « braire » (Ar.), en parlant du cerf « réer » (Arist.), βρώμησις « braiement » (Æl., Poll.), βρωμητής « le brayeur » (Nic.), βρωμήεις (Nic.). On cite encore βρεμεαίνων · ἠχῶν (Hsch.) qui présenterait la même structure que βλεμεαίνων mais peut reposer sur une altération de ce dernier.

Dans l'ensemble de ces termes, il y a du point de vue grec une franche distinction entre la série où figure une nasale dentale devant -τ-, dans βροντή, etc., qui se rapporte précisément au tonnerre, tandis que le thème βρεμ- signifie « braire, gronder ». Cette répartition subsiste en grec moderne.

Sur le rapport supposé avec des termes signifiant « sentir mauvais », voir sous βρῶμος.

Et.: Terme expressif comportant une sonorité symbolique sans étymologie sûre. V.h.a. *breman*, gallois *brefu* comportent une aspirée initiale, de même presque sûrement lat. *fremō*. Il faudrait poser pour le grec un thème **brem*-. A moins de poser **mrem*- et d'évoquer *μορμύρω ? Voir Frisk et Pokorny 143.

βρένδον : ἔλαφον (Hsch.), cf. *EM* 212, 28 et 47, avec βρεντίον = ἡ κεφαλὴ τοῦ ἐλάφου (Str. 6,3,6). St. Byz. donne le mot pour messapien. Il se retrouve dans divers toponymes, notamment Βρεντέσιον = *Brundisium*.

Et.: On a cherché et trouvé des correspondants en scandinave, cf. suédois *brind(e)* « élan mâle », norv. *brund*, lette *briẽdis* « élan » (emprunt germanique). Bibliographie chez Krahe, *Spr. der Illyrier* 1,39 sq. Mais dans quelle mesure ce terme appartient-il au vocabulaire grec ?

βρένθος, βρενθύομαι, etc. : Groupe obscur où il apparaît que divers mots se trouvent en rapport, sans qu'on puisse préciser avec certitude ces rapports.

Βρένθος m. nom d'un oiseau aquatique (Arist., Æl.), glosé d'autre part κόσσυφος par Hsch., cf. Arist. *HA* 615 a, et voir Thompson, *Birds* s.v., c'est p.-ê. le grèbe ; Ath. 611 e fournit le mot au sens de fierté, arrogance ; enfin Hsch. donne l'équivalence énigmatique βρένθος καὶ ὁ τύμβος λέγεται (y a-t-il une faute ? Est-ce le même mot ?) Un autre groupe de termes se rapporte à un parfum : βρένθον · μύρον τι <τῶν παχέων> ὡς βάκκαρις · οἱ δὲ ἄνθινον μύρον (Hsch.). Dérivés : βρένθειον employé avec μύρον (Sapho 94,19) ou seul (Pherecr. 101,2) qui désigne un parfum déterminé, qui doit être tiré d'une plante ou d'une fleur, cf. les gloses voisines βρενθινῷ · ἀνθινῷ (Hsch.) ; βρενθινά [βρενθεία Diogenian. ap. *EM* 212,45] · ῥιζάρια τινὰ οἷς ἐρυθραίνονται αἱ γυναῖκες τὰς παρειάς, οἱ δὲ ἄγχουσαν οὐκ εὖ ... οἱ δὲ φῦκος παρεμφερὲς κύδει Ἀφροδίτης ; en outre βρένθυς, -υος f. nom de parfum est donné par Phld. *Vit.* 37 ; un autre nom de plante est βρένθιξ · θριδακίνη, Κύπριοι (Hsch.), cf. βρένθις (Nic. *fr.* 120) « laitue » : mais s'agit-il de la même plante ?

Le terme important dans les textes littéraires est βρενθύομαι (tiré de βρένθυς selon Phld. *l. c.*), seulement thème de présent « faire le fier, se pavaner », etc. (Ar., Pl., grec tardif) avec le doublet βρενθύνομαι *(AP)*.

Il est malaisé d'établir un lien entre ces divers mots, les uns techniques, les autres expressifs, encore que l'existence de ce lien soit probable. Βρένθος au sens d'« arrogance » doit être le nom d'oiseau employé métaphoriquement. Ce nom peut évoquer la notion d'une démarche arrogante, etc., et être mis en rapport avec le verbe, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 332 ; les noms de plantes et surtout de parfum se rapportent à une élégance recherchée, au luxe et peuvent également être mis en relation avec le verbe. Mais on ne sait par où aborder la filière. Si l'on entend partir du verbe, il faut

chercher une étymologie indo-européenne qui se dérobe (on a pensé par ex. à lat. *grandis*). Si l'on part du nom de l'oiseau, il n'y a pas d'étymologie. Enfin en ce qui concerne les noms de plante et de parfum, une origine non indo-européenne serait vraisemblable, mais on voit mal par quel accident ils auraient donné naissance aux autres termes. Il est possible que dans les mots que nous avons réunis dans cet article, il faille distinguer deux groupes indépendants à l'origine : d'une part le nom d'oiseau et les termes exprimant l'arrogance, de l'autre les noms de de plantes ou de parfums. Voir la bibliographie chez Frisk.

βρέτας, -εος : n. « image en bois d'une divinité » (Æsch., E., Ar.) ; Anaxandr. 11 en fait le symbole de l'immobilité stupide. Non homérique, p.-ê. dorien. C'est un équivalent de ξόανον. Le terme s'applique aux vieilles idoles de bois, héritage des plus anciens cultes. Le sobriquet Βρέτων (attique) doit en être tiré, cf. Bechtel, *Namenstudien* 13.

Et.: Terme méditerranéen sans étymologie, cf. Benveniste, *R. Ph.* 1932, 128-129. Tentative d'explication « pélasgique » de v. Windekens, *Le Pélasgique* 15 sq., etc., mais voir Hester, *Lingua* 13, 1965, 371.

βρέφος : n. « nouveau-né » (Simon., Pi., Æsch., E., prose tardive) se dit du petit d'un animal (*Il.* 23,266), du petit porté par une jument (Hdt., etc.). Terme isolé qui n'a donné que peu de dérivés ou composés.

Composés rares et tardifs : βρεφοκομέω « soigner les petits enfants » (Eust.), βρεφοκτόνος « qui tue un petit enfant » (Lyc.), βρεφοτροφέω (Eust.).

Dérivés : diminutif βρεφύλλιον (Luc., Eust.) ; βρεφώδης « enfantin » (Ph., grec tardif), βρεφικός même sens (Ph., Eust.). Eust. a même l'adv. βρεφόθεν et le dénominatif βρεφόω « engendrer » (Eust. 1535,44).

Le mot avec son sens précis a subsisté en grec moderne, cf. βρέφος, βρεφοκόμος, βρεφοκτόνος.

Et.: Terme certainement très ancien et qui peut se rapprocher de v. sl. *žrěbę* « poulain », qui s'en distingue par le type de formation et la structure de la syllabe radicale : le grec suppose un thème **gʷrebh-*, le sl. un thème **gʷerbh-*. On posera donc i.-e. **gʷer-bh-/*gʷr-ebh-*. Le skr. *gárbha-* peut être soit rapproché de δελφύς, soit tiré de **gʷer-bh-*.

βρεχμός : m. « haut de la tête » (*Il.* 5,586, alexandrins) avec les doublets βρέχμα n. (Alciphr. 3,5), βρεγμός (*EM* 212,14), enfin βρέγμα n. qui est le terme usuel en ionien-attique (Hp., Stratt., Arist., Hérod., etc.).

Le mot βρέγμα subsiste en grec moderne.

Et.: Les Grecs, Hp., Arist. interprètent ce mot comme des dérivés de βρέχω, la fontanelle étant la partie du crâne la plus lente à se consolider. Cette explication risque d'être une étymologie populaire. Si l'on pense que c'en est une, on évoque un terme germanique occidental pour « crâne », angl. sax. *brægen*, m. bas all. *bragen*, etc., qui peuvent reposer sur **mregh-* ou **bhregh-*. Douteux. Benveniste, *BSL* 31, 1930, 80 ajoute av. *mərəzu-* « nuque, sommet du cou » qui est loin pour le sens.

βρέχω : f. βρέξω, aor. ἔβρεξα ; passif aor. ἐβρέχθην (E., X., etc.), ἐβράχην (Hp. Arist., etc.), ἐβρέχην (pap.), pf. βέβρεγμαι (Pi. Hp.) « tremper, inonder, remplir d'eau » ; Arist. oppose βεβρεγμένος à διερός (*GC* 330 a) ; se dit des inondations du Nil. Le mot n'est pas attesté chez Hom. à moins de lire *Il.* 17,54 avec Zén. ἀναβέβροχεν parfait intransitif (Chantraine, *Gr. H.* 1,425, Leaf *ad locum*), mais il est usuel en ion.-att. ; le sens de « pleuvoir » du grec moderne apparaît en grec tardif (*LXX*, *NT*, pap., etc., mais cf. déjà X., *Écon.* XVII, 2). Plus de vingt formes à préverbes notamment ἀνα-, ἀπο- δια-, ἐμ-, κάτα-, προ-, ὑπο- ; tous ces termes sont généralement techniques et entraînent des dérivés en -βρεξις et -βρεγμα.

Formes nominales : βροχή « humidification » (Diosc.), « inondation, irrigation » (Thphr., pap.), « pluie » (Démocr., *LXX*, *NT*) avec βροχετός « pluie » (*AP*) créé sur le modèle de ὑετός ; βροχμόν · τὸ βρέγμα (Hsch. cf. *EM* 285,16), avec βροχμώδης (Démocr.) ; enfin βρέγμα « infusion » (D.S.), βρέγματα glose de ὕσματα (Érot.) ; le mot figure dans des formes à préverbes ; homonyme de βρέγμα = βρεχμός ; βρέξις « fait de mouiller, laver » (X.), le terme figure dans des formes à préverbes.

De βροχή sont tirés βρόχιον « bouteille d'encre » (pap.), et βροχίς, -ίδος f. même sens (*AP* 6,295), homonyme de βροχίς dérivé de βρόχος (voir s.u.) ; βροχικός « pluvieux » (tardif).

Les composés tardifs du type διαβρεχής (parfois -βραχής) ne prouvent pas l'existence d'un ancien thème neutre en *s* *βρέχος.

En grec moderne βρέχω et ses dérivés signifient à la fois « tremper » et « pleuvoir ».

Et: Obscure. On a longtemps rapproché des termes baltiques et slaves, lette *merguôt* « pleuvoir doucement », aussi russe *morosit'* « pleuvoir doucement », qui reposent tous sur indo-eur. **merg(h)-*, **morg(h)-*, en face de **mregh-* dans βρέχω (cf. pour la structure de la syllabe, βρέφος). Les termes balto-slaves se rapportent à une pluie fine, ce qui ne convient pas, mais une évolution sémantique particulière, liée à des climats différents, a pu faire diverger les deux groupes. Hypothèse ingénieuse de H. Fraenkel (*Gl.* 14, 1925, 1 sq.) qui suppose que βρέχω signifierait originellement « étouffer », ce qui lui permet d'évoquer βρόχος : βρέχω aurait pris le sens de « submerger, inonder », etc. ; de même πνίγειν « étouffer » a pris le sens de « noyer » (on évoque aussi le rapport entre lat. *necāre* « tuer, étouffer » et fr. *noyer*, cf. Schulze, *Kl. Schr.* 148 sq.). Mais des chaînons manquent : βρέχω ne signifie jamais « étouffer », ni proprement « noyer ». Βρύχιος (v. s.u.) peut être apparenté à βρέχω ce qui n'éclaire rien.

βρήσσειν : τὸ μετὰ βηχὸς ἀναπτύειν · ἔνιοι ταῦτα χωρὶς τοῦ ρ γράφουσιν (Gal., *Lex. Hipp.*) ; cf. la glose d'Hsch. βρῆγμα · ἀπόπτυσμα ἀπὸ θώρακος παρὰ Ἱπποκράτει (*Morb.* 2,47 ?) <καὶ> βρήσσει · βήσσει. Bechtel, *Namenstudien* 12 sq. évoque le nom propre béotien Βρειχίδας. Terme expressif résultant de la contamination de βήσσειν et βραχεῖν. Hsch. fournit d'autre part la glose βρήσσουσι · βληχῶνται, φωνεῖ τὰ πρόβατα.

βρία : πόλις, τεῖχος, mot thrace selon Str. 7,6,1 ; cf. la glose βρίαν · τὴν ἐπ' ἀγροῖς κώμην (Hsch.).

Et.: Le mot n'appartient pas proprement au vocabulaire

grec. Suivant Lidén, Frisk évoque tokh. A *ri*, B *riye*, « ville ». Il y aurait un *w*- initial. Mais voir Pisani, *KZ* 75, 1957, 78 sq.

βριαρός, βρίθω, etc. : Hsch. fournit la glose βρί · ἐπὶ τοῦ μεγάλου καὶ ἰσχυροῦ καὶ χαλεποῦ τίθεται ; cf. Ap. D. *Adv.* 157,13, et Str. 8, p. 364 : Ἡσιόδου δέ, ὅτι τὸ βριθὺ καὶ βριαρὸν βρῖ λέγει = Hés. *fr.* 236. On peut se demander si ce terme est bien réel, s'il n'a pas été occasionnellement employé par Hés., ou tiré des composés par les grammairiens. Βρι- est bien attesté comme premier terme de composé dans βριήπυος « à la voix lourde, puissante », épithète d'Arès (*Il.* 13,521) cf. sous ἠπύω ; le nom propre Βριάρεως (*Il.* 1,403, etc.) que l'on comprend « qui cause grand dommage » cf. ἀρή (voir Bechtel, *Lex.* s.v., Immisch, *Rh. M.* 47,294, Heubeck, *Würzburger Jahrbücher* 4,214) ; βριηρόν · μεγάλως κεχαρισμένον, cf. ἦρα et Sommer, *Nominalkomp.* 139. Βρίακχος (S. *fr.* 779, se trouve aussi sur des vases) est expliqué par Hsch. : βριαρῶς. βαρέως ἰακχάζουσα.

Comme dérivé on a βριαρός « lourd, solide » dit notamment d'un casque (Hom., épopée tardive) ; βριαρότης et βριαρόχειρ sont des mots d'Eust. sans grande réalité ; en outre le verbe dénominatif plutôt que déverbatif βριάω « être fort » ou « rendre fort » (Hés. *Th.* 447, *Tr.* 5, Opp.), p.-ê. mot d'Hés. sans distension homérique.

Ce qui est ancien, c'est le verbe βρῑ́θω verbe d'état avec l'affixe *-*dh*- (Benveniste, *Origines* 190) « être lourd, chargé de » (le sens actif est rare), d'où « être fort, l'emporter » (Hom., poètes, Hp., rare en prose attique) ; le verbe comporte un aor. ἔβρῑσα et un pf. βέβρῑθα ; à côté de ce thème verbal ont été constituées des formes nominales : βριθύς « pesant » (*Il.* 5,746 et 5 autres ex. hom. dans une même formule comme épithète de ἔγχος, en outre Æsch. *Ag.* 200), avec les subst. βριθοσύνη (*Il.* 5,839 et 12,460, Nonn.) et βρῖθος n. (Hp., E., Arist.) ; sur ce dernier thème ont été créé une quinzaine de composés en -βριθής, notamment ἀβριθής (E.), ἐμ- « lourd, pesant, important » (Parm., Hdt., Pl., grec tardif), ἐπι- (Æsch.), ὀπισθο- (Æsch.), σιδηρο- (E.), ὑπερ- (S.).

En mycénien l'anthroponyme *piritawo*, gén. *piritawono*, a été lu de façon plausible Βριθάϝων, mais cette lecture exclut l'étymologie avec labio-vélaire initiale (Chadwick-Baumbach 180).

On a également voulu rapprocher βρίμη, βριμάομαι, βρίζω, ὕβρις, voir tous ces mots.

Et. : On a essentiellement un thème βρῑ- combiné avec l'affixe -θ- dans βρίθω et les formes qui y sont associées, et ce même thème également long dans le premier terme de composé βρῑ- et l'adj. βριαρός, où la scansion brève de l'iota n'implique pas une brévité originelle. Ce jeu entre p.-ê. dans le système d'alternance : -ι/-ρος de κυδρός, κυδιάνειρα, etc. E. Benveniste a posé *βριαρ n. comme intermédiaire entre βρῑ- et βριαρός (*Origines* 15 sq.). Le thème doit comporter une labio-vélaire initiale, si Wackernagel, *KZ* 61, 1934, 197 sq. a eu raison de rapprocher de βρῑ- le skr. *grī-* dans *grī-ṣmá-* « cœur de l'été », ce qui rendrait probable un rapport avec βαρύς. On pourrait faire reposer en ce cas βρῑ- sur *g^wrī-.

βρίγκα : τὸ μικρόν. Κύπριοι (Hsch.) ; βρίγκος nom d'un poisson de mer employé par Éphipp. et Mnésim. ap. Ath. 322 a et qui placé entre φυκίς et τρίγλη semble être petit ; mais Hsch. glose ainsi : ἰχθῦς κητώδης (?). D'autre part le mot figure dans cette glose : ἀνωδορκάς · βρίγκος (βρίκχος cod.) ὁ ἰχθῦς ὑπὸ Θηβαίων (voir pour la lemme sous δέρκομαι). Βρίγκος figure aussi comme nom d'homme à Érétrie (*IG* XII 9,245 A) ; cf. L. Robert, *Noms indigènes* 167.

Et. : Inconnue. Le terme semble expressif et les mots signifiant « petit » sont souvent sans étymologie.

βρίζα : « seigle », en Thrace et Macédoine (Gal. 6,514). Le seigle n'est pas une céréale grecque, le mot est thrace ou macédonien. Hypothèses chez Detschew, *Thrak. Sprachreste* 87.

βρίζω : « somnoler, sommeiller » (*Il.* 4,223, Æsch.), aor. ἔβριξα (E. *Rhés.* 826) ; ἀποβρίξαντες « s'endormant » (*Od.* 9,151, 12,7), cf. la glose d'Hsch. : βρίξαι · ὑπνῶσαι, νυστάξαι ; en revanche sur un thème à dentale part. aor. passif βρισθείς · ὑπνώσας (Hsch.) ; adj. en -τος ἄβρικτον · ... ἄγρυπνον ; ἀβρίξ · ἐγρηγορώς (Hsch.) est adverbial, cf. ἄπριξ sous ἀπριγδα.

Dérivé nominal original et populaire sur le thème de présent avec le suffixe de féminin -ώ : βριζώ, -οῦς = ἐνυπνιόμαντις (Semus 5).

Subsisterait dans gr. moderne ἀβρίζω, cf. H. Grégoire, *Nouvelle Clio*, 1952, 271-272.

Et. : Inconnue. On a pensé à βρι- de βρῖθω, en évoquant l'image de *somnō gravātus*, etc. Simple possibilité. L'iota de βρίζω est-il long ou bref ?

βρίθω, voir βριαρός.

βρίκελοι : οἱ μὲν τοὺς ἱστόποδας ἀπὸ τοῦ βάρους καὶ τοῦ ξύλου · οἱ δὲ βαρβάρους · Δίδυμος δὲ τὰ τραγικὰ προσωπεῖα, παρὰ Κρατίνῳ οἷον βροτῷ εἴκελοι ἐν Σεριφίοις (Hsch.) ; aussi βρίκελος · Κρατῖνος Σεριφίοις (205 K.) « ‹αἶρ'›, αἶρε δεῦρο τοὺς βρικέλους » · ἔστι δὲ βαρβαρικὸν τὸ ὄνομα, τίθεται δὲ [καὶ] ἐπὶ προσώπων τραγικῶν καὶ εἴρηται οἱονεὶ βροτῷ [ε]ἴκελος ἢ Βριξὶν [ε]ἴκελος. Βρίγες γὰρ ἔθνος βαρβαρικόν (Paus. Gr. p. 169 Erbse).

Et. : Comme les emplois du mot, l'étymologie est obscure.

βρίμη : ἀπειλή, καὶ γυναικεία ἀρρητοποιΐα (Hsch.), ce qui se rapporte peut-être à A.R., 4, 1677, ἰσχύς selon la scholie ; le mot se retrouve probablement *H. Hom.* 28,10 où il désigne le poids accablant et redoutable d'Athéna ; enfin il désigne le grondement menaçant d'un lion ou d'un taureau (Orph. *fr.* 79) ; en outre βριμός · μέγας, χαλεπός (Hsch.), Βριμώ, épithète d'Hécate et de Perséphone, « la puissante, la redoutable » (A.R., Orph., Luc.) ; l'adjectif βριμώδης (Herm. ap. Stob. 1,49,45) n'est pas sûr. Les termes les mieux attestés sont des verbes dénominatifs avec leurs dérivés : βρῑμάομαι « gronder de façon menaçante » (Ar. *Cav.* 855, Phld.) avec βρίμημα (*AP*, Hsch.), en outre les formes à préverbe ἐμβριμάομαι « gronder » en parlant de chevaux (Æsch., *Sept* 461), en parlant de personnes « être irrité, gronder » (E., *LXX*, *NT*), avec ἐμβρίμημα (*LXX*), ἐμβρίμησις (tardif) ; autres dénominatifs : βριμόομαι « gronder, se mettre en colère » (X., Ph.) avec βρίμωσις (Phld.) ; βριμαίνεται · θυμαίνεται, ὀργίζεται

(Hsch.), cf. βριμαίνω (*EM* 213,45) ; βριμάζω « rugir » (Hsch., Suid.), ou encore βριμάζει · ὀργᾷ εἰς συνουσίαν, Κύπριοι (Hsch.).

Et.: Groupe de termes à la fois expressifs et rares qui expriment des notions aussi diverses que celles de « être redoutable, menacer, gronder », et même « rugir ». Le sens originel devait toutefois être « peser de tout son poids », d'où « menacer, être terrible » (cf. pour le sens originel, *H. Hom.* 28,10). Un rapport avec βρι-, βρίθω, est probable.

Βριτόμαρπις : nom d'Artémis en Crète (inscr., Strabon), mais parfois Britomarpis est distinguée d'Artémis (Dréros, Call. *Dian.* 190). La forme épigraphique ancienne semble bien être Βριτόμαρπις, cf. Garducci, *Inscr. Cr.* 1, p. 35 (Chersonesos), pp. 85, 87 (Dréros), p. 188 (Lyttos), p. 119 (Latô), avec le dérivé τὰ Βριτομάρπεια, p. 118 (Latô). La forme Βριτόμαρτις (Call. *Dian.* 190, etc.) serait secondaire, cf. P. Wahrmann, *Gl.* 19,170, de même que Βριτομάρτια pl. n. nom de fête à Délos.

Et.: Évidemment nom indigène de divinité crétoise pour lequel il ne faut pas chercher d'étymologie indo-européenne. Marinatos (*Arch. Delt.* 9, 1924-1925, 79 sqq.) rapproche Μάρπησσα nom de divinité en Étolie. Selon Solinus 11,8 le mot signifierait *dulcis uirgo*, interprétation qui trouverait un appui apparent dans la glose d'Hsch. βριτύ · γλυκύ, Κρῆτες. Mais cette forme n'a-t-elle pas été inventée par un grammairien pour expliquer le nom de la déesse ?

βρόγχος : m. « trachée-artère » (Hp., Arist.) parfois avec un sens plus général « gorge » (Hp., Arét.). Dérivés : βρόγχια n. pl. « bronches » (Hp., etc.), « enveloppe de la trachée » (Gal.) ; βρογχίη f. système de communications supposé par Hp. unissant le cœur et le foie (Hp.) ; βρογχεῖον « cartilage des bronches » (S. E.) ; βρογχωτήρ « ouverture du cou d'un vêtement » (J.), avec une finale -ωτήρ de noms d'objet ou d'instrument comme dans τροπωτήρ, σαυρωτήρ. Verbe dénominatif : βρογχιάζει · καταπίνει (Hsch.).

Rares composés tardifs : βρογχοκήλη, -κηλικός (méd.), βρογχοπαράταξις « assaut de gloutonnerie » (Ath. 298 e).

Terme médical technique, mais la notion générale de gorge apparaît parfois, cf. βρογχοπαράταξις. S'est spécialisé dans le sens de bronches, cf. le grec moderne, le lat. médiéval *bronchia*, fr. *bronches*, etc.

Et.: Semble apparenté à βρόξαι, βρόχθος, avec une nasalisation (expressive ?).

βροκός : μωρός, Ἕλληνες (Hsch.) ; βρόκων · ἀμαθής, ἀπαίδευτος οἷον βόσκημα (Hsch.). Voir aussi βροῦχος : est-ce un emploi plaisant du nom de la sauterelle ?

βρόξαι : ῥοφῆσαι (Hsch.), cf. *AP* 9,1 ; 11,271. Hom. et les poètes qui l'ont imité ne connaissent que les formes avec préverbes ἀνα- et κατα- : ἀνα- « engloutir » (*Od.* 12,240), cf. part. aor. passif ἀναβροχέν *Od.* 11,586 p.-ê. pf. ἀναβέβροχεν (*Il.* 17,54, mais cf. sous βρέχω) ; καταβρόξαι « avaler » (*Od.* 4,222). Le vocalisme *o* à l'aoriste sigmatique embarrasse, et il n'est guère expliqué lorsque l'on suppose un vocalisme éolien et que l'on évoque la glose d'Hsch. βράξαι · ... καταπιεῖν. L'orth. καταβρῶξαι (A.R., Lyc.) repose sur un rapprochement avec βιβρώσκω, et doit être une faute de la tradition plutôt qu'une graphie alexandrine. Seule forme nominale βρόχθος « gorge, gorgée » (Hp., Théoc., *AP*, etc.), le suffixe -θος figure notamment dans des noms de parties du corps, cf. γνάθος, etc. ; adj. dérivé βροχθώδης « peu profond » (Nic. *Th.* 366, *EM* 206,28) : qui peut être avalé d'une gorgée selon le sch. de Nic. ; verbe dénominatif βροχθίζω « avaler une gorgée » (com., Arist.), « donner une gorgée » (Aq.).

Et.: Obscure. On a évoqué, par exemple, m. h. all. *krage* « cou, gorge », m. angl. *crawe* « gésier », qui pourraient être issus de i.-e. **gʷrogh-en*. Un rapport lointain avec βιβρώσκω, etc. n'est pas impossible. Voir Frisk, et Pokorny 475 sq. avec des faits celtiques.

βροτός : m. f. « mortel » par opposition à ἄμβροτος, ἀθάνατος ou θεός (Hom., poètes), généralement employé comme substantif. Dérivés : βρότεος (*Od.* 19,545, Pi., Emp., Æsch.) ou βρότειος (Archil., Emp., Æsch., E.) « de nature humaine », le suffixe est proprement le suffixe de matière, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 69, n. 1, S. Schmid, -εος *und* -ειος 28 sq., et pour le sens ἀνδρόμεος ; βροτήσιος (Hés., Pi., E., pap.) même suffixe que dans Ἰθακήσιος, φιλοτήσιος, cf. Chantraine, *Formation* 41 sq. La glose d'Hsch. βροταί · γυναῖκες est corrigée par Latte en βροτοί.

Vieux composé négatif : ἄμβροτος, -ος (rarement -η), -ον « immortel » généralement épithète de θεός, etc. (Hom. où le mot est moins fréquent que βροτός, poètes), terme ancien concurrencé et remplacé par ἀθάνατος ; la nuit est dite ἄμβροτος (*Od.* 11,330) ; mais en *Il.* 14,78 apparaît pour des raisons métriques la formule ἀβρότη νύξ ; en outre ἄβροτος « désert » (Æsch. *Pr.* 2) ; dérivé ἀμβρόσιος épithète de tout ce qui concerne les Immortels, cheveux, robes, sandales, huile, etc. (Hom., poètes) d'où le substantif ἀμβροσία, f. dit surtout de nourriture des Immortels par opposition au νέκταρ (Hom., etc.), parfois employé de la boisson (Sapho, Ar.), du parfum, etc. ; c'est en médecine le nom d'un antidote, et de certaines plantes, avec ἀμβροσιώδης et ἀμβροσίοδμος ; -βροτος figure dans une trentaine de composés du type ἀλεξίμβροτος, τερψίμβροτος, φαεσίμβροτος, etc. ; enfin ἀμφιβρότη est l'épithète du bouclier qui couvre l'homme des deux côtés (*Il.* 2,389, cf. Trümpy, *Kriegerische Fachausdrücke* 23-24) ; employé avec χθών pour le corps qui enveloppe l'âme (Emp. 148), le mot est un peu bizarre, d'où l'hypothèse peu probable de Schulze, *KZ* 29,257 sq. = *Kl. Schr.* 361 sq., qui interprète le terme : *corpus undique tegens* en posant un mot signifiant corps (βρότον), et en comparant skr. *mūrti-* « corps, forme », cf. sous βρότος. Βροτο- figure comme premier terme dans une quinzaine de composés poétiques comme βροτολοιγός « fléau des humains » épithète d'Arès (Hom., etc.), -κτόνος, -κτονέω (trag.), -σκόπος (Æsch.), -στυγής (Æsch.), -φθόρος (Æsch., E.).

Dans l'onomastique on a essentiellement des composés comme Ἀριστό-μβροτος notamment à Rhodes ; les composés avec Βροτο- comme premier terme et les simples sont rares ou douteux, cf. Masson, *R. Ph.* 1963, 222-223.

Et.: Βροτός et ἄμβροτος sont des termes homériques très anciens ; il n'est pas sûr que la forme négative soit antérieure à la forme simple ; toutefois M. Leumann, *Hom. Wörter* 127, souligne que le suffixe *-*to*- a le sens

de possibilité « mortel », alors que skr. *mr̥tá-* signifie « mort » : il semble que le sens de « mortel » est issu du composé ἄμβροτος « immortel ». La forme βροτός en tout cas est une forme à vocalisme éolien (ou « achéen ») pour *βρατός. Le mot se retrouve dans l'arm. *mard* « mortel » ; en outre avec fonction de participe skr. *mr̥tá-*, av. *marəta-* « mort » ; lat. *mortuus*, v. sl. *mrŭtvŭ* avec des finales analogiques de lat. *uīuus*, v. sl. *živŭ*. A ἄμβροτος répondent skr. *amŕ̥ta-*, av. *aməša-*. Avec un autre vocalisme le grec a μορτός, v. s.v.

Tous ces termes se rattachent à une R. i.-e. **mer-* « mourir » qui figure dans lat. *morior*, skr. *mriyáte*, v. sl. *mĭrą*, lit. *miršlu*, arm. *meṙanim*. Ces thèmes de présent divergent entre eux. Faut-il évoquer, plus loin, gr. μαραίνω ?

βρότος : m. « sang qui a coulé d'une blessure » (Hom.). Le terme et ses dérivés ne figurent que dans un tout petit nombre de formules : la fin de vers βρότον αἱματόεντα (*Il.* 7,425, etc.), où αἱματόεντα précise βρότον, avec dans l'*Odyssée* 24,189 ἀπονίψοντες μέλανα βρότον ἐξ ὠτειλέων. Dérivés : βροτόεις dans ἔναρα βροτόεντα (*Il.* 6,480 et 7 autres passages de *Il.*) avec une variation *Il.* 14,509 βροτόεντ' ἀνδράγρια. Enfin le parfait d'un dénominatif βροτόω, βεβροτωμένα τεύχεα (*Od.* 11,41 = Q.S. 1,717), cf. Stésich. 219 P δράκων... κάρα βεβροτωμένος.

Et. : Terme singulier, proprement épique, que l'on croit éolien à cause du vocalisme et de l'accent. Deux voies ont été tentées pour l'expliquer : *a)* On a rapproché skr. *mūrtá-* « coagulé » (présent *mūrchati*) ce qui ne va pas sans quelque difficulté phonétique ; on pose pour le skr. une sonante longue (Bugge, *KZ* 19,446) ; *b)* M. Leumann, *Hom. Wörter*, 124 sqq., suppose que le terme repose sur une fausse interprétation par un aède de ἄμβροτος en se fondant sur *Il.* 5,339 sq., où il est question du sang des dieux, l'Ichor. Il aurait pu exister un vers : τούνεκ' ἄρ ἄμβροτοί εἰσι καὶ ἀθάνατοι καλέονται ainsi compris : « voilà pourquoi ils n'ont pas de sang humain... », simple possibilité, ingénieuse mais douteuse.

βροῦκος : m. espèce de sauterelle, « bruche » ? (Thphr.), selon Hsch. le mot serait ionien ; autres formes : βροῦχος (*LXX*, Ph.), βρούκα chypr. selon Hsch., cf. la glose d'Hsch. βροῦκος · ἀκρίδων εἶδος, Ἴωνες. Κύπριοι δὲ τὴν χλωρὰν ἀκρίδα βρούκαν. Ταραντῖνοι δὲ ἀττέλεβον. ἕτεροι ἀρουραίαν μάντιν. Cf. à Cyrène Βροῦκος sobriquet (*SEG* 9,46). Variantes : βρεῦκος · ἡ μικρὰ ἀκρίς, ὑπὸ Κρητῶν (Hsch.) cf. *AB* 223 ; sobriquet en Crète, Bechtel *Gr. D.* 2,722, βραύκας · ἀκρίδας (Hsch.) ; βρύκος · ... οἱ δὲ ἀττέλεβος (Hsch.) ; βρόκοι · ἀττέλεβοι (Hsch.). Voir Strömberg, *Theophrastea* 17, L. Gil Fernandez, *Nombres de Insectos*, 149 sq. Voir aussi sous βρόκος, qui est peut-être un emploi métaphorique du nom de la sauterelle.

Βροῦχος qui subsiste en grec moderne a été emprunté dans le bas latin *bruchus*, qui a donné le français *bruche*.

Et. : La diversité des formes n'étonne pas pour le nom d'un animal de ce genre. Dès l'antiquité (cf. *EM* s.u.) βρύκος et βροῦχος ont été rapprochés de βρύκω « dévorer ». Mais il peut s'agir d'une étymologie populaire. Βερκνίς peut aussi avoir appartenu au même groupe.

βροῦλος : πόα ἔνυδρος (Hsch.). Voir l'édition Latte et Rohlfs, *Et. Wb. der unteritalienischen Gräzität* 388.

βρόχθος, voir βρόξαι.

βρόχος : « lacet, nœud coulant, maille » employé, par exemple, à propos d'une pendaison (*Od.*, Hdt., ion.-att.). — Dérivés : βροχίς, -ίδος f. (Opp.) dit de la toile d'une araignée (*AP*), mesure de longueur (*IG* XII 3,1232, Mélos) ; βροχωτός « formé d'un nœud » (Néophr., Aq., Sm.) directement tiré du substantif. Verbe dénominatif : βροχίζω « pendre » (*P. Oxy.* 850,6), au passif « être lié » (Gal.).

Sur le rapport possible avec βρέχω, voir ce mot.

Le grec moderne emploie encore βρόχος, βρόχι, βροχίδα.

Et. : On pose *μροχος en rapprochant μόροττον · ἐκ φλοιοῦ πλέγμα τι ᾧ ἔτυπτον ἀλλήλους τοῖς Δημητρίοις (Hsch.). On évoque ensuite quelques mots slaves : v. sl. *mrěža* « filet, lacet », serbe *mrèža* « filet » ; en baltique lit. *márška* « petit filet », etc. Tout cela reste incertain.

βρυαλίζων : διαρρήσσων (Hsch.), avec les dérivés βρυαλιγμόν · ψόφον, ἦχον (Hsch.) ; βρυαλίκται · πολεμικοὶ ὀρχησταί · μενέδουποι Ἴβυκος καὶ Στησίχορος (Hsch.) ; en outre des formes variées mais peut-être fautives : Λακωνικὰ ὀρχήματα διὰ Μαλέας ... καὶ βρυάλιχα ..., προσωρχοῦντο δὲ γυναῖκες καὶ Ἀπόλλωνι (Poll. 4,104) ; βρυλλιχισταί · οἱ αἰσχρὰ προσωπεῖα περιτιθέμενοι γυναικεῖα καὶ ὕμνους ᾄδοντες (Hsch.) ; βρυδάλιχα (faute pour βρυάλιχα ?) · πρόσωπον γυναικεῖον (Hsch.) la suite de la glose est malheureusement corrompue, cf. Latte.

Ces termes apparaissent dans leur structure (les suffixes à gutturale) comme typiquement doriens et concernent des danses où les hommes portaient des masques de femmes ridicules ; il s'agit de fêtes proprement laconiennes, cf. Nilsson, *Gesch. der gr. Religion* 1,150,460.

Et. : Frisk suppose un *βρύαλος qui serait apparenté à βρύω et on cite la glose βρυάσομαι · ἀναβακχεύσομαι μετά τινος κινήσεως (Hsch.). Simple possibilité.

βρύκος : κῆρυξ, οἱ δὲ βάρβαρος, οἱ δὲ ἀττέλεβος [cf. βροῦκος] (Hsch.) ; avec le féminin βρύκαιναι · ἱέρειαι ὑπὸ Δωριέων (Hsch.).

βρύκω et βρύχω : aor. βρῦξαι, f. βρύξω « mordre, mâcher, dévorer » (ion.-att., com., etc.) « grincer » ou « claquer des dents » (Hp., *AP*, Nic., *Act. Ap.*). En ce qui concerne les rapports de βρύκω et βρύχω Moeris et Ammon. enseignent que la première forme est proprement attique ; on a aussi voulu distinguer entre βρύκω « mordre » et βρύχω « grincer des dents » ce que les données philologiques confirmeraient dans une certaine mesure.

Dérivés : βρύγματα « morsures » (Nic.) ; βρυγμός « morsure » (Nic.) « fait de mastiquer, manger » (Eup.), ou « claquer, grincer des dents » (Hp., *Ev. Matth.*) mais cf. un homonyme sous βρυχάομαι ; βρυκετός · ταὐτὸν τῷ βρυγμῷ, καὶ βρυκηθμὸς ὁμοίως Δωριεῖς (Hsch.), cf. pour le suffixe δακετόν, etc., et d'autre part βρυχηθμός, etc. ; βρυκεδανός · πολυφάγος, οἱ δὲ μακρός (Hsch.) cf. pour le suffixe ῥιγεδανός, etc. (Chantraine, *Formation* 362) ; adv. βρύγδην « en mordant solidement » en parlant d'un poulpe (?) (*AP* 9,14).

Formes à aspirées (cf. βρύχω) : βρυχή « grincement de

dents » (A.R., Q.S.), homonyme sous βρυχάομαι ; pour βρυχηθμός voir sous βρυχάομαι ; adv. βρυχηδόν « avec des grincements de dents » (*AP* 9,371).

Thèmes verbaux : βρυχετῶ · πυρεταίνει (Hsch.) « claquer des dents de fièvre » ; βρυχιάω (*Cat. Cod. Astr.* 2,167 se dit d'un défaut de prononciation).

Et. : Βρύκω et βρύχω, nous l'avons dit, se distinguent mal, et reposent l'un et l'autre sur un élément expressif βρυ- que l'on croit retrouver ailleurs, cf. βρῦν, βρυχάομαι, p.-ê. βρύχιος. On a supposé sans raison décisive que le thème βρυχ- était plus ancien que βρυκ-, et l'on a évoqué avec un thème aspiré v. sl. *grgzą* « ronger », et, plus difficilement pour la phonétique, arm. *krcem* « ronger ». Ces étymologies incertaines posent une labio-vélaire initiale. V. Frisk s.v., Pokorny, 485.

βρυλλιχισταί : οἱ αἰσχρὰ προσωπεῖα περιτιθέμενοι γυναικεῖα καὶ ὕμνους ᾄδοντες (Hsch.), avec les formes probablement altérées βυλλίχαι · χοροί τινες ὀρχηστῶν παρὰ Λάκωσι et βυλλίχης · χορευτής (Hsch.) ; cf. L. Weber, *Quaest. lac.* 56. Cf. βρυαλίζων.

βρῦν : βρῦν εἰπεῖν « réclamer à boire » en parlant de petits enfants (Ar. *Nu.* 1382) ; Phryn., *PS* 55 B. ; *AB* 85 cite également βρῦ ou βροῦ ; d'où le dénominatif à suffixe expressif βρύλλω « réclamer à boire » en parlant de petits enfants (Ar. *Cav.* 1126) ; Hsch. fournit la glose βρύλλων · ὑποπίνων. Tous ces termes reposent évidemment sur une onomatopée.

βρύσσος : m. « petit oursin de mer » vivant en eau profonde (Arist. *HA* 530 b), cf. la glose βρύττος · εἶδος ἐχίνου πελαγίου, ὥς φησιν Ἀριστοτέλης, οἱ δὲ ἰχθύν, οἱ δὲ τρισυλλάβως, ἄμβρυττον, ἥν, Λάχης ποιεῖ (Hsch.) ; et encore ἄμβρυττοι · εἶδος ἐχίνου θαλασσίου, Ἀριστοτέλης αὐτοὺς δὲ βρύττους καλεῖ. Le mot serait attesté chez E. selon Phot. 90 R. Désigne le sexe de la femme chez Hippon. 70 M.

Et. : Pas d'étymologie.

βρῦτος : m. « bière d'orge » (Archil., Hécat., Hellanic., S., Æsch.) ; variantes βροῦτος (Hsch.), βρύττιον (Hsch.). Dérivés : βρύτινος « de bière » (Cratin. par plaisanterie au lieu de βύσσινος), βρυτικός « enivré de bière » (Antiph.) ; en outre βρύτεα ou βρύτια n. pl. = στέμφυλα « marc de raisin » (Ath. 56 d, Hdn., Cerc. Arét.) ; le mot est glosé par Hsch. στέμφυλα, ἔνιοι εἶδος σκορόδου (?).

Et. : Comme le prouvent certains textes, notamment le fr. d'Archil., le mot doit être thrace. On rapproche anglo-sax. *broð*, v. h. all. *prod* « bouillon », v. irl. *bruth* « chaleur » (ind.-eur. **bhrūto-*) ; en outre lat. *dēfrutum* « raisiné ». Enfin lat. *brīsa* « marc de raisin » est un emprunt soit au grec βρύτεα, soit au thrace par intermédiaire illyrien. Voir la bibliographie chez Frisk, et Pokorny 143 sq.

βρῡχάομαι : aor. βρυχήσασθαι et βρυχηθῆναι ; la forme la plus ancienne est le pf. βέβρυχα, intensif de flexion active, seul thème homérique sur lequel, d'après les verbes en -άω exprimant des cris (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,683), ont été créés le présent βρυχάομαι puis l'aor., etc. Le verbe signifie selon les lexicographes « rugir, mugir » ; se dit d'un lion, d'un taureau, etc. ; mais le pf. βέβρυχα, seule forme homérique, n'est employé chez Hom. que pour le gémissement du guerrier blessé et pour le bruit de la mer. Surtout poétique (cf. toutefois ἀναβρυχάομαι Pl. *Phd.* 117 d). Doublet βρύχομαι (Q.S. 14,484) cf. βρύχεται · μαίνεται (Hsch.).

Dérivés : βρυχηθμός « mugissement » de la mer ou d'une rivière (Arist., Opp., etc.) mais voir aussi βρύκω ; l'ex. de Mén. *Ep.* 573 peut se rapporter soit au sens de rugissement, soit à celui de grincement de dents ; βρύχημα « rugissement » (*A. Pl.*, Plu.) mais à propos de moutons (Æsch. *fr.* 278 *c* M) ; βρυχή (Opp. *H* 2,530), mais cf. sous βρύκω ; βρυχητής « qui rugit » (*AP*) ; βρυχητήρ épithète de la constellation du lion (Doroth. ap. Heph. Astr. 3,36) ; βρυχητικός (Tz.) ; βρυγμός (*LXX*, *Pr.* 19,12) mais cf. sous βρύκω ; adv. βρυχηδόν (A.R., Nonn.), mais voir aussi sous βρύκω.

On rapproche également des formes diverses et plus éloignées : βρυχανάομαι « rugir » (Nic. *Al.* 221, hapax). Peut-être βρυχός · κῆρυξ (Hsch.), mais voir βρύκος ; βρούχετος, v. sous βάτραχος.

Enfin βρῡχάομαι a exercé, par étymologie populaire, une influence sur l'adjectif βρύχιος (cf. s.u.). C'est apparent dans Æsch. *Pr.* 1082 ; et ὑποβρυχίας (*H. Herm.* 116) signifie purement et simplement « mugissantes ».

Le grec emploie encore βρυχῶμαι, βρυχίεμαι, βρυχηθμός.

Et. : Terme expressif, reposant sur une onomatopée, s'appliquant proprement au rugissement, mais susceptible d'autres emplois dès les premiers exemples. Se croise et se confond souvent, surtout dans les dérivés, avec βρύκω, βρύχω. Les deux séries ont-elles une commune origine ? C'est possible.

βρύχιος, ὑπόβρυχα, etc. : La forme la plus anciennement attestée, en même temps que la plus archaïque, est ὑπόβρυχα « sous l'eau » à l'acc. sg. (*Od.* 5,319, Hdt. 7,130), mais le mot est certainement adverbial chez les Alex. (Arat., Q.S.). Ce thème a fourni des adjectifs dérivés en -ιος : ὑποβρύχιος « sous l'eau » (ion.-attique, *H. Hom.* 33,12, Hdt., Hp., Pl., Plb.), περιβρύχιος « qui submerge » sens actif (S. *Ant.* 336), βρύχιος « profond » épithète de la mer (Æsch., Tim.), d'où Æsch. *Pr.* 1082 βρυχία ἠχὼ παραμυκᾶται βροντῆς « un bruit qui sort des profondeurs », mais l'expression fait en même temps penser à βρῡχάομαι, voir s.u. Sur le modèle du couple ὑποβρύχιος/ὑπόβρυχα, Opp. *H.* 2,588 emploie, tiré de βρύχιος, βρύχα « profondeur de la mer ». Les mots ὑποβρύχιος et surtout ὑποβρύχιον « sous-marin » subsistent en grec moderne.

Et. : L'origine de ces termes se trouve dans le mot de l'*Od.* ὑπόβρυχα, composé qui suppose un nom racine *βρύξ, v. sur les composés ὑπόβρυχα et ὑποβρύχιος, Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,532. On pense à un rapport avec βρέχω qui exprime la notion de « submerger » : il faudrait admettre alors un traitement -ρυ- de *r̥* comme dans ἄγυρις, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,351. — Autre hypothèse de Bechtel, *Lexilogus* 322-323, qui évoque l'expression κῦμα βέβρυχε (*Il.* 17,264), et rapproche donc la famille de βρῡχάομαι. Outre la difficulté que présente l'existence d'une brève dans un groupe et d'une longue dans l'autre, le sens ne convient pas non plus. Il est toutefois vrai que les deux séries ont été rapprochées par l'étymologie

populaire, cf. ci-dessus Æsch. *Prom.* 1082, et sous βρυχαόμαι.

βρύω : seulement thème de présent (aor. βρύσας Procop. *Arc.* 19) « déborder, foisonner, se gonfler » employé absolument et avec compl. au datif ou au génitif ; avec l'accusatif en grec tardif ; se dit notamment de plantes, cf. *Il.* 17,56 (un olivier) foisonnant de fleurs blanches, etc. ; volontiers employé métaphoriquement, cf. Ar. *Nu.* 45, Æsch. *Ag.* 169, B. 12, 179, etc.

Dérivés nominaux très rares et tardifs : βρύσις (Suid., Eust.), βρυσμός (Arc.). Mais on peut citer les noms de personnes Βρύας, -αντος. Βρύων, Βρύουσα, Βρύσων.

Présent dérivé : βρυάζω, avec le f. βρυάσομαι · ἀνα-βακχεύσομαι μετά τινος κινήσεως (Hsch.) mais l'aor. ἀνεβρύαξαν (Ar. *Cav.* 602) doit être corrigé ; le verbe est attesté chez Æsch., puis chez Épicure et en grec tardif. Sens divers : Æsch. *Suppl.* 878 le texte est inintelligible ; noter aussi la glose d'Hsch. βρυαζούσης λέαιν' ὥς · ἐν Ἀθάμαντι (*trag. ad.* fr. 1), ἀκμαζούσης ἢ ἐγκύμονος ; dans d'autres textes poétiques le terme signifie « foisonner » ; métaphoriquement, notamment « se réjouir », etc. (Épicur., *AP*, Plu.) ; — dérivés nominaux : βρυασμός « plaisir » (Plu.) et avec un thème guttural βρυακτής le dieu joyeux, épithète de Pan (poét. ap. Stob. 1,1,30). Ainsi βρυάζω et ses dérivés ont sensiblement divergé du sens originel de βρύω. Voir aussi sous βρυαλίζων.

Parallèlement aux formes verbales, il a été constitué sur βρυ- des formes nominales de sens précis et technique. Βρύον, n. en botanique « chaton, fleurs disposées en chaton » (Thphr.), nom également de divers végétaux, notamment de certaines algues [*Ulua lactuca*, etc.] (Hp., Arist., Théoc., etc.) et aussi d'autres genres de mousses ou lichens, etc. ; deux adjectifs dérivés : βρυώδης « couvert d'algues ou d'herbes marines » (Arist.), « de chatons » (Dsc.), « moussu, mou » (médecins) ; βρυόεις chez Nic. signifie « couvert d'herbes » et « foisonnant ». Verbe dénominatif βρυόομαι, ἐβρυώθην « être couvert de βρύον » (Arist.). Autres termes botaniques, avec suffixe nasal (Chantraine, *Formation* 207 sq.) βρυώνη = ἄμπελος μέλαινα « tamier » (Nic.) ; βρυωνία même sens (Dsc. 4,183) mais = ἄμπελος λευκή « bryone » (*ibid.* 182) ; on a encore βρυωνιάς, -άδος (Colum. 10,250), et βρυωνίς « bryone » (Nic. *Th.* 858).

En composition βρύον a fourni un terme remarquable, ἔμβρυον dit de l'agneau qui vient de naître (*Od.* 9,245, Æsch. *Eu.* 945, cf. Arist. *PA* 676 a), désigne chez les médecins l'embryon (Hp., Arist.) ; le mot figure dans des composés techniques comme ἐμβρυοθλάστης, -τόμος, -ουλκός. En outre le dérivé ἐμβρύειον (Ar. *fr.* 569). Le mot est expliqué par Eust. τὸ ἔντος τῆς γαστρός βρύον. Il a été adopté par le vocabulaire médical européen.

Le grec moderne a conservé beaucoup de ces termes : outre ἔμβρυον, βρυωνία, etc., il a βρύω et βρυάζω « fourmiller, pousser », etc., le sens de « sourdre, jaillir » en parlant d'eau, déjà attesté en grec byzantin, doit s'expliquer par une contamination avec (ἀνα)-βλύω, (ἀνα)-βλύσις, etc.

Et. : Pas d'étymologie établie, voir la bibliographie chez Frisk.

βρῶμος : m. « puanteur, corruption » (*LXX*, Gal., etc., condamné par Phryn. 133), parfois écrit βρόμος ; composé : ἄβρωμος (Diph. Siph. ap. Ath. 355 b, Dsc., Aét.) ; dérivé βρωμώδης « puant », parfois écrit βρομώδης (Str., Plu., Ath., etc.) ; verbe dénominatif βρωμέω « sentir mauvais » (tardif).

Βρῶμα n. *Ev. Marc.* 7, a été diversement interprété et commenté (cf. Blass-Debrunner-Funk, *Greek Grammar of the New Testament* § 126). Pallis et Pernot adoptent la traduction « pourriture ».

Groupe de mots qui n'apparaît que tardivement mais subsiste en gr. moderne : ἡ βρῶμα, βρωμερός, βρωμίζω, etc.

Emprunté dans le lat. *brōmus*, *bromōsus*, *exbrōmō*.

Et. : Mots peut-être populaires et d'origine obscure. Deux tentatives d'explication : 1) celle d'Hatzidakis, *Gl.* 22, 1934, 130-133, cf. encore chez Kretschmer, *Gl.* 9, 1918, 222 ; 11, 1921, 98. En se fondant sur le caractère métaphorique de certains termes de ce genre, cf. all. *stinken*, gr. m. κρούω, il suppose que le sens est issu de βρόμος pris au sens (jamais attesté) de « péter ». L'orth. du gr. moderne βρόμα, βρομεῖ qui est également évoquée, ne prouve évidemment rien. En fait l'ω de βρῶμος ne se laisse pas expliquer ; 2) Kalitsunakis, *M. und Neugr. Erkl. aus Eustathios* 12 (cf. *Gl.* 12,198) reprend une vieille explication qui rapproche βρῶμα, etc. (cf. encore Stéphanidis, Ὀρολογικὰ Δημώδη 23 qui évoque l'emploi de βρῶμα pour un ulcère de la bouche). En fait l'explication par βρῶμα n'est pas impossible. Il faudrait admettre que βρῶμος est un dérivé populaire de βρῶμα ou βρώμη et se souvenir que le sens propre de βιβρώσκω « dévorer » s'applique au carnassier. Βρῶμα pourrait être ce que dévore le carnassier, « charogne ». Cette seconde explication ne se laisse pas non plus démontrer.

βύας : m. « grand duc », *Strix bubo* (Arist., etc.) ; entre dans la série des masculins en ᾱ, avec le maintien de ᾱ après υ. Il a existé un verbe βύζω indiquant le cri de l'animal, cf. βύας ἔβυξε (D. C. 56, 29 ; 72,24). Dérivé postverbal βῦζα, f. = βύας (Nic.).

Et. : Repose sur une onomatopée : cf. dans d'autres langues, arm. *bu* « chouette » (sans mutation consonantique), pers. *būm*, lat. *būbō*. V. André, *Oiseaux* 45. Cf. encore avec une gutturale βύκτης, etc.

βύβλος, βίβλος, βυβλίον, βιβλίον, etc. : Βύβλος ou βίβλος désigne le papyrus égyptien *Cyperus papyrus*, d'où les fibres de papyrus utilisées pour écrire, rouleau, livre, etc. (Hdt., ion.-att., etc.).

Dérivés : βύβλινος « fait de papyrus », cordage, chaussures (*Od.*, Hdt., etc.) et βίβλινος (pap.), mais voir aussi à la fin de l'article.

Βυβλιά ou βυβλία f. (*Tab. Heracl.* 1,58) « plantation de papyrus » (mais *ibid.* 92 βυβλίνᾱ μασχάλᾱ) ; pour l'accent qui est douteux voir Wackernagel-Debrunner, *Phil.* 95, 1943, 191 sq. et Scheller, *Oxytonierung* 47.

Le dérivé βυβλίον ou βιβλίον désigne une bande de papyrus chez Thphr., mais usuellement le papyrus comme papier, livre, document, partie d'un ouvrage, etc. (ion.-att., etc.), avec les diminutifs : βιβλίδιον (D., etc.), l'iota long viendrait de la contraction de *βιβλιίδιον cf. Schulze, *QE* 353, avec les doublets βιβλείδιον (pap.) et βυβλείδιον ; autres diminutifs : βιβλάριον (pap.), βιβλαρίδιον (*Apoc.*), βιβλιάριον, βιβλιαρίδιον, βιβλιδάριον (Ar., Agatharch.) et même βιβλίς, -ίδος (*EM* 197,30 =

βιβλίον mais voir aussi βίμβλις). Enfin de βιβλίον est dérivé l'adj. βιβλιακός « de livres, versé dans les livres, livresque » (Plb., Plu., etc.).

En ce qui concerne la variation orthographique entre βυ- et βι- à l'initiale de ces mots, il apparaît par le témoignage des textes que l'orthographe originelle est βυ-. Le dérivé βυβλίον a produit (par assimilation vocalique? autre explication de Kretschmer, *KZ* 57, 1930, 253, n.o) la forme βιβλίον qui apparaît dès les plus anciennes inscriptions et a imposé également l'orthographe βίβλος. Mais βύβλος et même βυβλίον subsistent sporadiquement.

En composition, si l'on excepte βιβλοπώλης attesté par Phrynichus, *PS* 52, on a βιβλιογράφος, -γραφία, -θήκη, -κάπηλος, -πώλης (com.), -πωλεῖον (Ath.), -φόρος (pap.), -φύλαξ « archiviste » (pap.), -φυλακέω, -φυλάκιον, etc.; mais aussi βιβλιαφόρος (Plb.), βιβλιαγράφος (Cratin.; forme correcte selon Phryn. 67).

Au second terme de composés la finale est toujours -βιβλος, bien que ces composés soient formés en principe de βιβλίον : φιλόβιβλος (Str.) et des composés à premier élément numéral : μονόβιβλος, ὀκτώβιβλος, πολύβιβλος (cf. Debrunner, *IF* 60, 1949, 42-43).

L'adjectif βύβλινος, déjà Hés. *Tr.* 589, s'observe dans un emploi tout différent pour désigner du vin de Byblos en Phénicie (Archestrate ap. Ath. 29 b). Enfin il est question Ath. 31 a b d'un vin βίβλινος, qui pourrait être le même avec une orthographe différente, mais Athénée y voit un vin thrace; l'*EM* en revanche 197,33 le croit de Sicyone. Voir Gow, Théoc. 14,15.

Et.: On a répété que βύβλος est purement et simplement le nom de la ville phénicienne de Byblos d'où le papyrus était importé (Lewy, *Fremdwörter* 172, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,141,153). La principale difficulté réside dans le fait que le nom, phénic. *Gbl*, akk. *Gublu*, hébr. *Gəbāl*, fournirait difficilement un emprunt βύβλος; on observe aussi que l'adj. βύβλινος « en fibre de papyrus » est déjà dit pour un câble chez Hom. Aussi a-t-on pensé qu'il a existé un nom βύβλος « plante de papyrus », d'origine d'ailleurs obscure (Alessio, *Studi Etruschi* 18, 1944, 122-123). Discussion complète chez E. Masson, *Emprunts sémitiques*, 101-107.

βυθός : m. « fond », notamment de la mer (Æsch. etc.), dans un sens général (ion.-att., poètes, hell.). Dérivés : βύθιος « des profondeurs » de la mer, ou en général, parfois au figuré (prose et poésie tardives); fém. βυθῖτις, -ιδος « qui se trouve au fond » épithète de ψάμμος (*AP* 9,290), cf. ἀμαθῖτις, πελαγῖτις, etc. Verbes dénominatifs : βυθίζω « faire plonger, couler un bateau » (S., Plb., grec tardif) avec βυθισμός (Hld.); forme pseudo-homérique βυθόωσα (ῥίζα) « s'enfonçant profondément » (Nic. *Th.* 505).

Rares composés poétiques : βυθοκυματοδρόμος (Lyr. Alex. Adesp. 32,1).

Forme parallèle et rare : βυσσός m. « fond de la mer » (*Il.* 24,80, Hdt., Arist.) : on a posé pour l'expliquer *βυθ-ϝος ou *βυθ-σός; adv. βυσσόθεν « du fond de la mer » ou d'une rivière (S., Call.). D'où le dénom. (κατα)-βυσσόω. Composés avec βυσσός : βυσσοδομεύω « construire dans les profondeurs », d'où « méditer en secret », pris en mauvaise part (*Od.*, Hés., prose tardive), arrangement métrique d'un βυσσοδομέω attesté (ou supposé) par Eust. et Suid., cf. Chantraine, *Gr. hom.* 1,368, Benveniste, *BSL* 51, 1955, 17 : le mot apparaît typiquement littéraire; βυσσόφρων (hapax, Æsch. *Ch.* 651). Enfin βυσσός figure comme second terme dans le composé privatif ἄβυσσος « sans fond », épithète de πηγαί, πέλαγος, χάσματα (Hdt., Æsch., E.), de πλοῦτος (Ar.); subst. f. « gouffre, monde infernal = hébr. *təhōm* (*LXX*, *N.T.*, pap. mag.), a passé dans les langues romanes sous une forme savante par l'intermédiaire du latin d'église *abyssus*. Le mot suppose pour βυσσός le sens de « fond », plutôt que « profondeur, abîme ». Doublet tardif βύσσα (Opp.), d'après βῆσσα; suffixe en *l* dans βύσσαλοι · βόθροι (Hsch.); βυσσαλεύοντι · τῷ βυθῷ ἐφικνουμένῳ (*ibid.*).

La glose βυθμός · ἄντρον, πυθμήν, καὶ βυθμήν (Hsch.) semble corrompue.

Et.: Si la glose d'Hsch. γυθίσσων · διορύσσων représente quelque chose d'ancien, elle suppose une labio-vélaire initiale, et l'on a posé une parenté avec βάθος et βῆσσα avec une racine **gʷādh-/gʷadh-*, le β de βυθός et βυσσός s'expliquant par l'analogie de βαθύς; en ce cas le substantif βένθος qui suppose un autre vocalisme fait difficulté. C'est l'explication de Schwyzer (*Rh. M.* 81, 1932, 201 sqq.), qui évoque hors du grec l'av. *guδa* « lit d'un fleuve ». Le rapprochement de βυθός avec πυθμήν « fond » présente également de graves difficultés et oblige à poser **budh-* à côté de **bhudh-*. Enfin en écartant γυθίσσων du dossier on a supposé une interversion de **dhub-*, cf. got. *diups*, v.h.a. *tiof*, etc., cf. Pokorny 267 sq.

βυκάνη : f. « trompette recourbée, corne de chasse, ou de guerre » pour donner des signaux (Plb., grec tardif). Verbe dénominatif βυκανάω orthographié βουκανάω « donner un signal avec une corne » (Plb. 6,35,12; 6,36,5); d'où βυκάνημα (App.), βυκανητής (Plb., App.); d'autre part, comme d'un verbe βυκανίζω (Eust.), βυκανιστής (Plb., D.H.), et βυκανισμός (Nicom.) ou βουκανισμός (Ptol.) « note grave ».

Et.: Le mot qui apparaît tardivement est emprunté au latin *būcina* (voir Ernout-Meillet s.u.), avec modification du suffixe d'après le modèle de μηχανή à côté de *māchina* (Niedermann, *IF* 37, 1917, 147 sq., qui corrige Cuny, *Mél. Saussure* 108, lequel posait un italique **būcana* antérieur à l'apophonie). Autre hypothèse à écarter de Haupt, *Am. J. Ph.* 47, 1926, 310, cf. P. Wahrmann, *Gl.* 17, 1929, 255 (évoque βύω, etc.).

Sur le latin ont été directement calqués βουκινάτωρ (Lyd.) = *būcinātor*; forme hybride : βουκινίζω (S.E.).

βύκτης, -ου : m. dans l'expression βυκτάων ἀνέμων (hapax, *Od.* 10,20) expliqué par les Anciens πνεόντων, φυσητῶν); employé comme substantif au sens d'ouragan (Lyc.).

Et.: Si l'on admet le sens de « souffleur » donné par la tradition ancienne on rapproche la glose βεδυχῶσθαι (ms. βεβηκωσθαι) · πεπρῆσθαι <παρὰ> Θετταλοῖς (Hsch.), cf. Hoffmann, *Gr. Dial.* 2,224, Bechtel, *Gr. Dial.* 1,204. Le mot semble être un dénominatif en -όω (de quoi ?). On cherche ensuite à établir un lien avec βυνέω « remplir, bourrer » βύω, etc.

E. Fraenkel, *Nom. agentis*, 1,19, n. 1, évoque βύζω « hurler », ce qui serait une étymologie facile avec le sens « vents hurleurs ». Mais la tradition ancienne n'oriente pas de ce côté.

βῡνέω, βῦνω, βύω, etc. : Groupe expressif.

Il existe un thème verbal βῡσ- surtout bien attesté aux thèmes autres que celui du présent : f. βύσω (Ar., com., etc.), aor. ἔβῡσα (Hp., Ar.), pf.p. βέβυσμαι (*Od.*, Her., Hp., Ar., etc.), aor. ἐβύσθην (Luc.) ; adj. verbal (παρα-)βυστός (Dém., Arist.) ; les thèmes de présent sont divers et moins fréquents : βυνέω (Ar. *Paix* 645, cf. Hdt. 4, 71), mais -βύνω est attesté Hdt. 2, 96 ; cf. encore βυννεῖν [*sic*] · τὸ ἐν στόματι κατέχειν τι (Hsch.) ; βύω (Arist., etc.), la forme la plus tardive étant βύζω (Arét.) cf. la glose βύζειν · τὸ πεπιασμένως παρέχειν (Hsch.). Sens : « bourrer, remplir », cf. *Od.* 4,134 νήματος ... βεβυσμένον, Ar. *Ach.* 463, etc. Le verbe est souvent pourvu d'un préverbe δια- « enfoncer dans » (Hdt., Hp.), ἐμ- « boucher » (Ar.), ἐπι- « boucher » (Ar., Cratin.), παρα- (Hp., etc.), περι- (Agath., Luc.), προ- (com.), συμ- (Ar.).

Composé comique βυσαύχην (Ar., Xénarch.) cf. la glose de Pausan., p. 169 Erbse.

Dérivés nominaux βύσμα « tampon, bouchon » (Hp., Ar., etc.), βύστρα f. (Antiph., Luc., etc.).

Il a été créé un adv. βύζην « en masse, de façon serrée » (Th., Hp.), le mot repose sur *βυσ-δην ; on en a tiré secondairement un adjectif cf. βυζόν · πυκνόν, συνετόν, γαῦρον δὲ καὶ μέγα (Hsch.) ; cet adj. a dû fournir un nom tardif du sein de la femme, βυζίον ; d'où un dérivé βυζάστρια « nourrice » (Ps. Hdn. Gr. post Moer. p. 479 P.) ; le grec moderne a βυζί, βυζάνω, βύζαστρα, etc. (voir Hatzidakis, *Gl.* 15, 1927, 144 sq., Georgacas, *ibid.* 36, 1958, 118, mais il existe aussi une autre explication pour ces termes, voir Andriotis, Ἐτ. λεξ. s.u.).

Il existe aussi un dérivé avec suffixe λ : βυλλά · βεβυσμένα (Hsch.) et le dénominatif βεβυλλῶσθαι · βεβύσθαι (*ibid.*) ; le lambda double peut s'expliquer, soit par une assimilation de -σλ-, ce qui n'est pas un traitement ionien-attique, soit par une gémination expressive.

Enfin βυδός dans la glose d'Hsch. βύδα ταῦτα · ἐπὶ τοῦ μεγάλου τάσσεται (= Sophr. *fr.* 115), cf. *EM* 216,50 τὸ γὰρ βυ- ἐπὶ τοῦ μεγάλου ἔλεγον, καὶ Σώφρων βύδα ἀντὶ τοῦ μεστὰ καὶ μεγάλα. Terme populaire qui comporte soit un redoublement, soit un suffixe -δος (ajouté à βυ-, non βυσ-). Voir aussi βυττός.

Et. : On pose un thème βυσ- et le présent βῡνέω serait un présent à nasale infixée comparable à κυνέω, pour lequel on pose *κυνε-σ-ω substitut de *κυνε-σ-μι ; on admet de même *βυ-νε-σ-ω ; l'υ long serait issu d'une 3e personne du pluriel *βυνσοντι, cf. l'hapax d'Hdt. διαβῦνεται (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,692) ; le détail reste très hypothétique. Si βῦνω (de *βύσνω) était ancien, on pourrait voir dans βυνέω une flexion contractée secondaire.

Termes populaires. Frisk évoque alb. *m-bush* « remplir » et des mots celtiques ou germaniques signifiant « sac, poche » : m. irl. *būas* « poche, ventre » de **bousto-* ; v. norr. *posi*, angl. sax. *posa*, v. h. all. *pfoso* qui reposent sur germ. commun **pūsan-*. Le tout serait issu d'une racine imitative mal déterminée **b(h)u-*, **p(h)u-* signifiant « souffler ».

βύνη : f. espèce de malt (pap., Aét.), avec le doublet βύνι, -εως n. (d'après κίκι, κόμμι) ou βύνις (*Pap. Mag. Leid.* V, 13,10,17). En outre βυνεύς · σκεύασμά τι κρίθινον (Hsch.), peut-être déduit du génitif βύνεως.

Et. : Origine inconnue.

βύνη : θάλασσα (Euphor. *fr.* 127), πεύκη (Hsch.). Le sens de θάλασσα s'accorde avec l'emploi du mot chez Lyc. comme nom de la déesse marine Ino ou Leucothéa. La glose πεύκη est inexpliquée.

βύνητος : vêtement égyptien (Hdn.).

βύριον, voir sous βαυρία.

βυρρός : κάνθαρος, Τυρρηνοί (Hsch.).

Et. : Cf. gr. πυρρός, lat. *burrus* ; v. Fohalle, *Mélanges Vendryes*, 157 sq., Kretschmer, *Gl.* 16, 1928, 166.

βύρσα : f. « peau retirée à un animal, dépouille » (ion.-attique) ; Hdt. 3,110 oppose βύρσῃσι (peaux de bœuf ?) à δέρμασι ; le sens du mot δέρμα est plus large que celui de βύρσα. En grec moderne βύρσα signifie « peau tannée ».

Composés : surtout βυρσοδέψης « tanneur » (Ar., Pl., pap., etc.) avec le dénominatif -έω, et les dérivés en -ειον, -ιον, -ικός ; en outre : βυρσοπώλης, -τόμος, -τονος et -τενής « tendu de peau » (E.) ; enfin des termes comiques appliqués à Cléon βυρσαίετος, βυρσοκάπηλος (arrangement de κάπηλος ?), βυρσοπαφλαγών.

Dérivés généralement tardifs : βυρσικός « de cuir », ou « utilisé pour le tannage » (*Gp.*, *Hippiatr.*), βυρσώδης « de cuir », en parlant d'un pouls dur (Gal.), βύρσινος « de cuir » (D.C.), d'où déjà, Ar. *Cav.* 59,449 βυρσίνη « lanière de cuir » (dans le second passage il y a un jeu de mot avec μυρσίνη) ; βυρσεύς « tanneur » (*Act. Ap.*, pap., etc.), substitut de l'ancien βυρσοδέψης ; d'où βυρσεύω « tanner » (Hsch.) et βυρσεῖον « fosse de tannerie » (Sch. Ar. *Ach.* 724) ; enfin Hsch. a la glose βύρσις · δέρμα. Verbe dénominatif βυρσόω « couvrir de peaux, de cuir » (Ath. Mech. 12,10, etc.).

On observe que ni βύρσα, ni ses composés et dérivés ne présentent jamais le traitement attique ρσ>ρρ. S'agit-il d'un terme dialectal ou d'un emprunt assez récent ?

Et. : Terme technique obscur. Voir K. Forbes, *Gl.* 36, 1958, 271.

βύσσα : f. nom d'un oiseau (Ant. Lib. 15). Voir aussi sous βύθος, βυσσός.

βύσσος : f. « byssos », tissu de lin, notamment du *linum angustifolium* (Emp., Théoc., Paus.) ; dans des textes tardifs s'applique également au coton et à la soie (voir E. Masson, *l. c.*).

Dérivés : βύσσινος « fait de byssos » (Æsch., Hdt., pap., grec tardif) ; βύσσωμα « filet fait en βύσσος » (*AP* 6,33), cf. πέπλωμα à côté de πέπλος.

Et. : Terme emprunté : on a pensé à l'égyptien *w;d-t*, cf. Spiegelberg, *KZ* 41, 1907, 127 sq. Le mot vient du sémitique, cf. phén. *bṣ*, hébr. et aram. *būṣ* ; v. E. Masson, *Emprunts sémitiques*, 20-22.

βύσταξ : m. « moustache » (hapax, Antiph. 44,4), cf. βύσταγα · πώγωνα (Hsch.).

Et. : Forme déformée et populaire de μύσταξ, peut-être par rapprochement avec βυνέω, cf. la glose d'Hsch. βῦσαι · ἐπιθεῖναι, φορτῶσαι, κρύψαι.

βυτίνη : λάγυνος ἢ ἀμίς. Ταραντῖνοι (Hsch.). Mais l'attique a πυτίνη « bouteille » couverte d'osier tressé, titre d'une comédie de Cratinos (Poll. 7,175), avec le dérivé πυτιναῖος (Ar.) et le composé πυτινοπλόκος (Sch. d'Ar.).

Formes du grec moderne chez Georgakas, *Byz. Z.* 42, 1943, 78.

Et.: Le flottement entre la sourde et la sonore n'étonne pas dans un mot de ce genre. Mais quelle est la forme originelle ? Si c'est la forme à sonore une insertion dans le groupe de βύττος, βύτανα, etc., n'est pas impossible. Il ne faut toutefois pas exclure l'hypothèse d'un emprunt, les noms de récipients étant souvent étrangers. Si la forme originelle est la forme à sourde on envisagera un emprunt.

Seule la forme à sonore, d'autre part, se retrouve dans d'autres langues. Le latin a *butina*. Autres formes du latin *buttis, butticula, butticella:* cette série semble résulter d'un emprunt.

βύττος : γυναικὸς αἰδοῖον (Hsch.); — βυτθόν · πλῆθος (Hsch.); βύτανα · κονδύλοι. οἱ δὲ βρύτανα (Hsch.).

Et.: Termes populaires et expressifs (géminée, aspiration) constitués sur le thème βυ- de βυνέω, βύω « bourrer, gonfler », mais sans trace du sigma des formes verbales. Voir p.-ê. βυτίνη.

βωβός : πηρός (Hsch.) et βωβούς · χωλούς *(ibid.)*, cf. encore Plu., *Fr. inc.* 149, ἐκ γενετῆς κωφοὶ καὶ βωβοί ; le mot signifiant dans ce dernier texte « muet ». Mais comme pour beaucoup de termes désignant des infirmités, le sens a pu être mal défini. C'est en tout cas le sens de « muet » qui est le mieux établi, et confirmé par le grec moderne. V. le dossier rassemblé par L. Robert, *Noms indigènes* 30-33, avec les anthroponymes Βωβᾶς et Βουβᾶς.

Et.: Non établie. Peut-être formation en -βος comme κολοβός, κλαμβός, ῥαιβός, etc. ; Grošelj, *Živa Ant.* 4, 168 sq., rapproche bizarrement la glose d'ailleurs obscure βωβύζειν · σαλπίζειν (Hsch.).

βωλήνη : s.e. ἄμπελος, espèce de vigne qui poussait en Bithynie *(Gp.)*. Pas d'étymologie.

βωλήτης : m. (Ath. 3,113 e) « bolet », espèce de champignon ; une forme βωλίτης a été créée d'après les nombreux dérivés en -ίτης qui ont précisément fourni entre autres des noms de champignons (*Gp.*, Gal.) ; puis βωλίτης ayant pris aussi en grec le sens de « racine de la coquelourde » ou « passe-rose » *(lychnis)*, Pline, *HN* 21,171, le cite dans ce sens, cf. Redard, *Noms grecs en* -της, 70. De βωλήτης sont dérivés βωλητῖνος, épithète d'un pain en raison de sa forme (Ath.. *l. c.*), βωλήτιον espèce de casserole [en raison de sa forme ?] (pap.), βωλητάρια, épithète de πινάκια, [plats] en forme de champignons [?] (pap.).

Et.: Emprunté au lat. *bōlētus* attesté depuis Sénèque (Niedermann, *IF* 29, 1912, *Anzeiger* 31 sq.). Le mot désigne en latin, non seulement le bolet, mais tous les champignons terrestres, comestibles ou non. Niedermann pense que le mot latin tirerait son nom de la ville *Boletum* en Espagne, ce qui est possible, les champignons se dénommant volontiers d'après des lieux où ils se trouvent en abondance.

Autre hypothèse peu plausible chez Machek, *Lingua Posnaniensis*, 2, 1950, 48, qui pense que βωλήτης serait emprunté à la même source que le sl. *bŭdla* « champignon ».

βῶλος : f. (masculin parfois, chez Arist., dans des pap.) « motte de terre » (Hom., ion.-att., grec tardif) d'où « terre » (poètes), « boule, lingot » (Arist., Str., etc.). Emprunté en lat. sous la forme *bōlus* « boulette ».

Composés techniques : βωλοκοπέω, -κόπος, -λογέω, -στροφέω ; en outre en laconien βωλώρυχα (βωλόρυχα ms.) · τὴν σῦν. Λάκωνες (Hsch.), et les noms de boules de céréales pour nourrir les bêtes, où le mot βῶλος a le sens de « boule » : βωλόκριθον, -πυρος (pap.).

Composés où -βωλος figure comme second terme, une quinzaine en majorité poétiques et notamment : ἄβωλος « non mêlé de terre » épithète de πυρός, etc. (pap.), βραχύβωλος, δύσ-, ἐρί- (Hom.), καλλί- (Eu.), πολύ- (Eu.), χρυσό-.

Diminutifs : βωλίον (Ar., Arist.), βωλάριον (Str., M. Ant.) ; d'autre part avec spécialisation de sens βωλία, βωλίς · μάζης εἶδός τι ἐν ταῖς θυσίαις (Hsch.) ; plus obscure est la glose βωλόναι · οἱ μὲν κολώνας · οἱ δὲ τὸ Κίλλαιον ἀκούουσι, διὰ τὸ ἀνακεχῶσθαι παρὰ Σοφοκλεῖ [fr. 1035] (Hsch.) ; le terme le plus ancien et le plus important est βῶλαξ f. (Pi., Théoc., A.R.) équivalent de βῶλος mais ne se prêtant pas aux emplois dérivés, avec le suffixe -ακ- (Chantraine, *Formation* 379) ; d'où le composé ἐριβῶλαξ « à la bonne glèbe », équivalent de ἐρίβωλος dès l'*Il.* et les dérivés βωλάκιος « de terre bien grasse » (Pi.) et βωλάκιον (Hsch., Zonar.). Les adjectifs dérivés ne sont ni nombreux ni importants : βωλώδης et βωλοειδής (Thphr.), probablement βώλινος, adjectif de matière attesté par la glose βωλίνας · χαλιάς, ἢ πλινθίνας οἰκίας (Hsch.) ; l'adv. βωληδόν (Dsc.) signifie « comme des mottes ».

Verbes dénominatifs presque inexistants, cf. toutefois βωλάζω supposé par le pf. βεβωλασμένα πεδία (Onos.), et le nom d'action βώλωσις « formation de mottes de terre » (pap.) qui suppose p.-ê. un verbe *βωλόω.

Et.: Inconnue. Le sens originel est précis et désigne une boule (de terre, etc.). On pourrait penser à βάλλω, à βόλβος, etc. L'initiale doit représenter une labio-vélaire plutôt qu'une labiale.

βωμός : m. est attesté chez Hom. pour désigner un plateau sur lequel on plaçait la caisse du char (*Il.* 8,441) ou la base d'une statue (*Od.* 7,100). Mais depuis Homère et usuellement en ionien-attique, l'autel élevé, fondé sur une base, sur lequel étaient offerts les sacrifices (par opposition avec βόθρος, ἐναγιστήριον, etc., réservés aux sacrifices chtoniens). Le mot subsiste en grec moderne.

Rares composés : βωμονίκης, vainqueur dans l'épreuve d'endurance à l'autel d'Artémis Orthia à Sparte, avec βωμονικέω ; mais surtout la série de βωμολόχος et de ses dérivés : βωμολόχος « homme embusqué (cf. λόχος) près d'un autel pour mendier, grâce à des singeries, les reliefs d'un festin », cf. Pherecr. 141, d'où « bouffon, grossier », etc. Dérivés : βωμολοχέω « mendier » (Poll.), « faire le bouffon » (Plu.), -λοχία « mendicité » (Poll.), « bouffonnerie » (Pl., Arist., etc.), -λοχικός (Luc., Gal.) ; d'autre part βωμο-

λοχεύομαι (Ar., Isocr.) avec βωμολόχευμα, au pl. βωμολοχεύματ. (Ar.). Le mot βωμολόχος subsiste en grec moderne, « qui tient des propos obscènes », etc.

Dérivés de valeur diminutive : βωμίς, -ίδος dit des degrés d'une pyramide (hapax, Hdt. 2,125) ; βωμίσκος employé dans des textes tardifs avec divers sens techniques : espèce de vase, bandage, terme de géométrie, base d'une dent molaire, etc. ; en outre βωμίσκιον (pap.) et βωμισκάριον (*IG* XIV 1030) ; Hsch. fournit la glose βώμαξ · βωμολόχος καὶ ὁ μικρὸς βωμὸς ὑποκοριστικῶς : la première partie de la glose se rapporte à un dérivé péjoratif en -ᾱκ- attesté également chez Agath., *EM*, Suid., qui a fourni le dérivé βωμακεύμασι · βωμολοχεύμασι ... (Hsch.), cf. πλούτᾱξ, etc. et Björck, *Alpha impurum* 263, n. 1 ; la seconde partie a conduit à poser un βῶμαξ dérivé différent en α bref, suffixe qui fournit entre autres des noms d'objets, cf. encore *AB* 85. En outre βωμῖτις, -ιδος f. « terrain consacré » (Pergame), avec γῆ s.e. (cf. Redard, *Noms grecs en -της* 108) ; βωμίστρια « prêtresse » (Nic.), terme bâti d'après les noms d'agent f. en -ίστρια tirés de verbes en -ίζειν ; de même βώμευσις · βωμοῦ ἵδρυμα (Hsch.) semblerait reposer sur un présent en -εύω.

Rares adjectifs : βώμιος « de l'autel, qui se trouve près de l'autel » (tragiques), aussi nom de mois à Lamia ; p.-ê. βωμικός (*BCH*, 2,600, Cibyra), βωμιαῖος (S. *fr.* 38).

Le seul verbe dénominatif est *βωμαίνω attesté par la glose βώμηνεν · ὤμοσεν (Hsch.) : « jurer en tenant l'autel ».

Et.: La structure de l'autel appelé βωμός, de même que certains emplois du mot chez Hom. ou de ses dérivés, conduit au rapprochement avec la famille de βαίνω, ἔβην, βάσις, etc. : il s'agit d'un degré, d'un support, cf. βάσις, etc. La racine de βαίνω est de la forme *$g^we\partial_2$-, *$g^w\partial_2$- et le vocalisme ō apparaît anomal (cf. Kurylowicz, *Apophonie en indo-européen*, 186). Hypothèses erronées d'E. Maass, cf. P. Wahrmann, *Gl.* 17, 1929, 244, et de Lewy, *KZ* 55, 1928, 32, qui croyait à un emprunt sémitique.

βωνίτης, voir βουνός.

βωρεύς : espèce de mulet dont les Égyptiens font des conserves (Xénocr. 76), avec βωρίδιον (Xénocr., 78) orthographié βουρίδιον chez Alex. Trall.

Et.: Le rapprochement avec βῶροι · ὀφθαλμοί est impossible puisque dans ce mot le β- initial note un digamma. Il s'agirait d'un mot égyptien, cf. néo-ég. *br*, copte *bori*. Voir Thompson, *Fishes* 37.

βωσίον : espèce d'ustensile ménager (pap.) avec un diminutif n. pl. βωσίδιαι, ce qui doit être une faute d'orth. pour βωσίδια plutôt qu'un passage au genre féminin d'après στάμνος, etc. Βωσίον est issu de βωτίον attesté chez Hsch. dans la glose βωτίον · σταμνίον avec passage de -τι- à -σι- (Olsson, *Symb. Osl.* 4,62 sq.). Il existe aussi un diminutif βωτάριον (Zos. Alch.).

Et.: Obscur, p.-ê. emprunt. Un rapport mal défini existe p.-ê. avec βοῦττις.

βωστρέω, voir βοή.

βωτάζειν, voir οὐτάω, ὠτειλή.

βωτιάνειρα, βώτωρ, voir βόσκω.

Γ

γα, voir γε.

γάζαθον : τρυβλίον (Hsch.) ; en outre la glose dialectale ζάβατος · πίναξ ἰχθυηρὸς παρὰ Παφίοις (Hsch.) : la graphie est conforme à l'orthographe chypriote (Lejeune, *BSL* 50, 1954, 70-71) ; un pap. du IIIᵉ s. av. J.-Chr. a le n. pl. κάβαθα mais l'*Édit Diocl.* a le féminin καβαθα ; enfin γάβαθα τρία (Cumont, *Fouilles de Doura-Europos*, 372,13).

Et.: Emprunt évidemment oriental, comme le confirme l'attestation en chypriote. On a posé un fém. sémitique **kabbat* (H. Bauer chez Walde-Hofmann s.u. *gabata*, cf. κάβος). Autres formes sémitiques, discussion chez E. Masson, *Emprunts sémit.*, 75. Le latin a *gabat(h)a* « écuelle, jatte de bois » ; c'est cette forme qui est empruntée dans le f. de l'*Édit Diocl.* καβαθα. Le latin a fait passer le mot dans les langues romanes et même germaniques : calabrais *gávata*, français *jatte*, v.h.a. *gebita*, *gebiza*. D'autre part le grec moderne γάβαθα a fourni le turc *kuvata*.

Autre forme grecque de structure obscure : γάβενα · ὀξυβάφια ἤτοι τρυβλία (Hsch.). Voir Koukoules, Ἀθηνᾶ 27, 1915, supplém. 63.

γαγάτης : m. (λιθός s.e.) « jais » (Orph., Plin., Dsc., etc.). D'après Pline 36,141 le mot est tiré de Γάγας ville et fleuve de Lycie, ce qui est un procédé de formation normal (cf. Redard, *Noms grecs en* -της 53,234). — Le mot a fourni lat. *gagātēs*, d'où fr. *jais*, allemand *Gagat*.

γαγγαίνειν : τὸ μετὰ γέλωτος προσπαίζειν (Hsch.). Terme à redoublement évidemment expressif. On est tenté d'évoquer également les autres gloses d'Hsch. γαγγαλίδες · γελασῖνοι ; γαγγαλᾶν, γαγγαλίζεσθαι · ἥδεσθαι ; γάγγαλος · ὁ εὐμετάθετος καὶ εὐρίπιστος τῇ γνώμῃ καὶ εὐμετάβολος.

Et.: Depuis Fick on rapproche skr. *gañjana-* « méprisant, victorieux » (= *γαγγανος), anglo-sax. *canc* « moquerie ». Cf. aussi γογγύζω. Voir Pokorny 352.

γάγγαμον : n. « petit filet rond » employé notamment pour prendre des huîtres (Opp.), mais le mot est déjà attesté, Æsch. *Ag.* 361, dans une métaphore ; « région ombilicale » selon Poll. 2,169 ; doublet γαγγάμη (Str.).

Dérivés : γαγγαμεύς · ἁλιεύς, ὁ τῇ γαγγάμῃ ἐργαζόμενος (Hsch.), avec γαγγαμευτής lecture probable *EM* 219,25 (d'après ἁλιευτής ? ou d'un verbe *γαγγαμεύω ?).

Et.: Terme technique, donc d'étymologie incertaine. Toutefois il ne serait pas invraisemblable de mettre ces mots en rapport avec la racine **gem-* de γέντο, etc.

Γαγγῆτις : ou Γαγγῖτις (λίθος) chez Str. 16,1,24 désigne le jais. Rapport avec le Gange qui peut résulter d'une déformation par étymologie populaire de γαγάτης.

Il existe aussi un Γαγγῖτις νάρδος « nard indien » (Dsc.).

γαγγλίον : n. « tumeur », d'un tendon, etc. (médecins), les nœuds nerveux que nous appelons ganglions leur sont comparés (Gal. *UP* 16,5) ; avec les adjectifs γαγγλιώδης (Hp.) et γαγγλιοειδής (Hsch.).

Et. : On a l'habitude de voir dans ce mot expressif un redoublement (de quelle structure exacte ?) et une gémination ; on évoque en tout cas ἄγλις et γέλγις « gousse d'ail ». Hypothèses chez Solmsen, *Beiträge* 223, Pokorny 357.

γάγγραινα : f. « gangrène », maladie qui dévore les chairs (Hp., *NT*, Plu., etc.) ; le mot qui subsiste en grec moderne a été largement emprunté par les langues d'Europe. Dérivés : γαγγραινικός (Dsc.) et γαγγραινώδης (Hp., etc.) ; verbe dénominatif γαγγραινόομαι « se gangrener » (Hp., etc.) avec les dérivés γαγγραίνωσις (Hp., etc.) et γαγγραίνωμα (Pall.).

Et.: Formation expressive à redoublement avec le même suffixe que φαγέδαινα, nom de maladie de sens voisin, et suffixe féminin de valeur péjorative (Chantraine, *Formation* 108-109). On peut se demander sur quel thème masculin (*γάγγρων, *γαγγρος, etc.) le mot a été formé, mais il n'en existe pas nécessairement un (on a évoqué un γάγγρα qui selon Alex. Polyh. serait un nom de la chèvre [St. Byz. s.u. Γάγγρα]). En tout cas le rapprochement ancien avec γράω « dévorer », etc., est certainement correct. Voir ce mot.

γάδασμον : ἐνηρόσιον (Hsch.); correction pour γαλάσιον, cf. Latte, *Mnemos.* 1942, 91, n. 10.

γαδή : κιβωτός (Hsch.); sans doute tardif et le lemme est p.-ê. altéré. On a un dérivé sous la forme γάνδιον · κιβώτιον (Hsch.). Hors du grec, lat. *gandeia*, nom d'une sorte de barque africaine, reste loin ; voir Walde-Hofmann s.u. *gandeia*, Belardi, *Rend. Acc. Lincei*, VIII[e] série, 9, 1954, 620.

γάδος : m. nom du poisson appelé généralement ὄνος « merluche », selon Dorion (I[er] s. av.) ap. Ath. 315 f, qui distingue d'autre part l'ὄνος et l'ὀνίσκος, v. ὄνος. Une variété du même genre s'appelle en grec moderne γαιδαρόψαρον « poisson âne ». Voir Thompson, *Fishes* s.u. ὄνος et Saint-Denis, *Animaux marins* s.u. *asellus*.

On cite d'autre part chez Diogénien V, 36 b (*Corpus Paræm.* 1, 258) ce proverbe obscur καλαμαράδικος γάδαρος · ἐπὶ τῶν μεγάλων · τοιοῦτοι γὰρ οἱ ἐκεῖ ὄνοι ; γάδαρος équivaut donc à ὄνος sans qu'on sache s'il s'agit du poisson ou du mammifère.

Enfin, le grec moderne a γαϊδάριον comme nom de l'âne. Le mot apparaît dans des pap. du VII[e] s. pour désigner un âne du service des transports. Il a été emprunté à l'arabe, cf. Andriotis, *Etymol. Lex.* s.u. avec la bibliographie.

La ressemblance entre γάδος, γάδαρος et γαϊδάριον résulte donc d'une coïncidence et γάδος n'a pas d'étymologie.

γάζα : « trésor royal, trésor » (*OGI* 54,22, III[e] s. av., Thphr., *LXX*, *NT*, etc.) employé par Plb. pour une grosse somme d'argent. Comme premier terme dans les composés : γαζοφύλαξ « gardien du trésor » (*LXX*, Str., etc.), -φυλακέω (D.S.), -φυλάκιον « trésor » (*OGI* 225,16, III[e] s. av., *LXX*, *NT*, Str.).

Et.: D'après Pomp. Mela 1,64, emprunt au perse ; on rapproche m. perse *ganj*, etc. ; le lat. *gaza* est emprunté au grec de même que, probablement, syr. *gazā*. Voir Mayrhofer, *Etymol. Wb. des Altindischen*, 1, 315.

γαῖα, γαιάοχος, voir sous γῆ.

γαῖσος : m. (parfois γαῖσον n.) espèce de javeline gauloise (*LXX*, Plb., pap.). Le dérivé γαισᾶται ou γαισᾶτοι (Plb. 2,22,1), expliqué par Polybe comme désignant des mercenaires, est un emprunt au latin *gaesātus* « armé d'une javeline gauloise ».

Et.: Le mot est évidemment comme le lat. *gaesum* un emprunt d'origine gauloise (selon Ath. 273 f, le mot serait ibère). Le mot grec doit être pris au latin, non directement au gaulois. Noter la différence de genre entre le latin et le grec.

En gaulois on a les noms propres *Gaesātorīx*, *Gaesorīx*, etc. Autres formes celtiques : irlandais *gae*, breton *gew*, etc. Le nom germ. de la lance peut être emprunté au celtique, cf. Schrader-Nehring, *Reallexik.* 2,425. Pour l'étymologie du mot celtique cf. p.-ê. χαῖος, et v. Pokorny 410.

γαίω, voir sous γάνυμαι.

γάλα : n., gén. γάλακτος mais aussi datif γάλακι (Call., prob. in Pherecr. 108,18) et, indéclinable, τοῦ γάλα (Pl. Com. 238) ; les pap. offrent un gén. γάλατος. Sens : « lait » (depuis l'*Iliade* jusqu'au grec moderne). Se dit parfois de la sève laiteuse des plantes.

Γάλα figure comme premier terme de composé dans le vieux composé γαλα-θη-νός « qui tette du lait », dit surtout à propos d'animaux (*Od.*, Hp., Pherecr. et inscription ionienne), avec un second terme tiré de θῆσθαι plus le suff. -νός. Les autres composés ont un premier terme γαλακτο-, notamment : γαλακτο-παγής (*AP*), -ποσία (Hp.), -πότης (Hdt.), -ποτέω (Hp.), -τροφέω (*LXX*, pap.), -τροφία (*LXX*, pap.), -φάγος (Str.), -φόρος (pap., J.), -φορία (pap.), etc. ; rarement γαλακο- : γαλακοθρέμμων, γαλακόχρως ou aussi γαλοῦχος pour γαλακτοῦχος. Sur la forme isolée γλακτοφάγος, voir plus loin.

Γάλα figure comme second terme dans un très petit nombre de composés techniques qui ne sont pas anciens : ἀφρόγαλα « lait écumant » (Gal.), οἰνό- « lait mêlé de vin » (Hp.), ὀξύ- « petit lait » (Ctes., Plu., Gal.), πρωτό- « premier lait, colostre » (médecins), ᾠόγαλα « œufs mêlés de lait » (médecins) ; sur ce type, voir Sommer, *Nominalkomp.* 83.

Dérivés : γαλάκτιον « goutte de lait » diminutif péjoratif (M. Ant.), au plur. γαλάκτια « gâteau au lait » (Alciphr.). Divers dérivés de caractère technique : γαλακτίς, -ίδος (λίθος) « galactite » pierre qui transforme l'eau en lait (Orph.), mais le mot désigne aussi une variété d'euphorbe en raison de l'aspect de sa sève (Æt.) ; γαλακτίτης, -ου, d'autre part désigne également et cette pierre et cette plante (Redard, *Noms grecs en* -της 53 et 70) ; γάλαξ, -ακος f. espèce de coquillage lisse ainsi nommé à cause de sa couleur, probablement la *mactra lactea* (Arist.) cf. Thompson, *Fishes* s.u. ; pour γάλιον, voir s.u. ; autre nom de plante de structure plus ou moins claire : γαλατμόν · λάχανον ἄγριον (Hsch.) qui a été interprété soit comme un composé de γάλα et τέμνω, soit un dérivé reposant sur *γαλακτ-μον (Strömberg, *Pflanzennamen* 58), les deux combinaisons étant également malaisées mais le lemme est-il correct ?

Les adjectifs dérivés offrent peu de difficultés : γαλακτώδης et -οειδής « laiteux » (Hp., Arist.), γαλάκτινος « couleur de lait » (*AP*, pap.). Dans une autre série de dérivés nominaux le τ final s'est assibilé devant iota : γαλαξίας, -ου (κύκλος) « voie lactée » (D.S., Luc., etc.), avec un doublet γαλακτίας chez Ptol. ; le mot est, d'autre part, attesté pour désigner le μόροχθος « espèce d'argile » (Dsc.) ; γαλάξια pl. n. fête à Athènes en l'honneur de Cybèle au cours de laquelle une sorte de bouillie de froment au lait était mangée (*IG* II[2] 1011, Thphr., Hsch.) ; d'où Γαλαξιών, -ῶνος nom d'un mois à Délos (inscriptions,

IIIᵉ s. av.). C'est seulement à date tardive qu'ont été constitués analogiquement les adjectifs γαλαξαῖος et γαλαξήεις « blanc laiteux » (Nonn.).

Les verbes dénominatifs dérivés ont un sens technique et sont peu employés : γαλακτίζω « avoir une apparence laiteuse » (Dsc., etc.), mais le nom d'action γαλακτισμός signifie « allaitement » (médec.) ; en fait, le verbe usuel pour « donner le sein » est θηλάζω, à quoi s'oppose pour dire « sevrer » ἀπογαλακτίζω (Diph., *LXX*, pap., etc.) ; ἀπογαλάκτισις, ἀπογαλακτισμός ; γαλακτόομαι « devenir laiteux » (Thphr.), sens conforme à la fonction des dénominatifs en -όομαι, avec le dérivé γαλάκτωσις (Thphr.) ; enfin γαλακτιάω attesté dans la glose d'Hsch. : γαλακτιῶντες · γάλακτος μεστοί et chez Poll. 3,50 : τὸ δὲ μὴ ἔχειν γάλα γαλακτιᾶν τινες ὠνόμασαν : il s'agit en tout cas d'une maladie de la nourrice, et le verbe entre dans la série des présents médicaux en -ιάω.

Il existe, avec un vocalisme différent, un thème γλακτ- dans γλακτοφάγος (*Il.* 13,6, Hés.), d'où dans des attestations tardives γλακτοπαγής et γλακτοφόρος, et un thème γλακ- dans les gloses γλακῶντες · μεστοὶ γάλακτος (Hsch.) et avec gémination expressive γλακκόν · γαλαθηνόν (Hsch.).

C'est de ce thème γλακ- que l'on tire, par assimilation de *γλακος, γλάγος n. « lait » (rare, *Il.* 2,471 ; 16,643, Pi., Nic.) d'où des composés περιγλαγής « plein de lait » (*Il.* 16,642) et chez les Alexandrins εὔ-, νέο-, πολυ-, φερε- ; et les dérivés poétiques γλαγόεις (*AP*, Nic.), γλαγερός (*AP*, Opp.) ; enfin le verbe employé métaphoriquement γλαγάω (*AP*). Parallèlement à γλάγος on a la glose κλάγος · γάλα, Κρῆτες (Hsch.) qui a été expliquée comme une métathèse pour *γλάκος.

Et. : On a ainsi un thème γαλακ-, γαλακτ-, γλακ- et γλακτ-, sans qu'on puisse préciser les conditions d'une alternance vocalique. La fonction du τ est également peu expliquée : on a supposé qu'il se trouvait originellement au nom. acc. et qu'il a été étendu aux autres cas. Hors du grec on rapproche lat. *lac*, g. *lactis* évidemment apparenté, malgré l'absence de la dorsale initiale. Il est remarquable que nous ne connaissions pas de nom indo-européen commun pour le lait. Voir une riche bibliographie évoquant des étymologies diverses chez Frisk. Hypothèse hardie et toute différente de O. Szemerényi, *KZ* 75, 1958, 170-184. Il pose comme forme originelle γλάγος qui serait issu de **melg-*, **melk-* de ἀμέλγω en admettant i.-e. **ml̥g-* d'où *βλαγ- et γλαγ- (cf. βλέπω et γλέπω).

γάλαγγα : « galanga », racine de l'*Alpinia officinarum* (Æt.).

Et. : Emprunt à l'arabe *khalandjan* qui vient lui-même du chinois, cf. André, *Lexique* s.u. *galenga*.

γάλας : γῆ παρὰ Εὐκλίτῳ (Hsch.). Mais on a corrigé Εὔκλῳ. En ce cas il s'agirait d'une glose chypriote (cf. *PW*, 6, 1055). Obscur de toute façon. Est-ce un dérivé (ou composé) de γᾱ- ? Hypothèse méditerranéenne d'Alessio chez Belardi, *Doxa* 3, 1950, 200.

γαλέη, γαλεός, etc. : noms de petits animaux.

Γαλέη et γαλῆ (*Batr.*, Ar., Hdt., etc.) « belette, martre », etc. ; désigne d'autre part un petit poisson distinct du γαλεός, ainsi nommé à cause de ses formes élancées selon Élien Π. ζῴων 15,10 (Strömberg, *Fischnamen* 108, Thompson, *Fishes* 38) ; dans l'histoire de la belette et de son nom on remarque surtout que la belette, et non le chat, était utilisée comme animal domestique pour chasser les souris, cf. Théoc. 15,27, Keller, *Ant. Thierwelt* 1,164.

Il existe quelques composés : μυγαλέη « musaraigne » (Hdt. 2,67, etc.). Exemples où le vocable est premier terme : γαλεάγρα « cage » ou « piège à belette », γαλεόβδολον littéralement « vesse de belette » (Dsc.) et γαλήοψις littéralement « œil de belette » (Dsc.) qui désignent la même plante le « lamier pourpre », cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 138 sq., Lehmann, *IF* 21, 1907, 193 n. 1 ; pour γαλεάγκων « aux bras de belette », c.-à-d. « courts » (Arist.), Hp. a γαλιάγκων avec un thème en *-i-* qui peut être analogique de ἀργι-, κυδι-, καλλι- ou être ancien, cf. *Et.* et Benveniste, *Origines* 76.

Dérivés : γαλιδεύς « jeune belette » (Cratin.), cf. λυκιδεύς et Chantraine, *Formation* 304 ; γαλεώτης espèce de lézard (Ar., Arist.), « belette » (Luc.) et d'autre part = ξιφίας « espadon » (Plb., Str.) ; le mot sert d'épithète à un vieillard chez Mén. *fr.* 163 ; le suffixe (cf. Redard, *Noms en -της* 8) est peut-être analogique de ἀσκαλαβώτης.

Parallèlement à γαλέη a été créé le masc. γαλεός qui désigne diverses variétés de squales (Pl., Arist., etc.) peut-être aussi de l'esturgeon ; voir Thompson *Fishes.* ; c'est accidentellement que γαλεός désigne la belette (Aret. *CD* 1,4). Le poisson a certainement été dénommé d'après la belette, à cause de son aspect et parce que c'est une bête de proie (Strömberg, *Fischnamen* 108), quel que soit le procédé de dérivation ; enfin le nom a été diversement altéré peut-être en raison d'un tabou : γαλεώνυμος (Philotim. ap. Gal.), contamination avec καλλιώνυμος, et γαλαξίας (Gal. 6,727, mais avec une variante γαλεξίας), par confusion avec le nom de la voie lactée.

Il existe p.-ê. un dénominatif à rattacher à ce groupe, fait sur un thème γαλι- (cf. les composés), γαλιάω = ἀκολασταίνω (*Com. Adesp.* 967), ce qui serait sémantiquement satisfaisant.

Et. : Le suffixe -έη rend probable que le terme désignait d'abord la peau de l'animal, cf. ἀλωπεκέη, etc. On a rapproché lat. *glīs* « loir », skr. *giri-*, *girikā-* « souris » (seulement attesté dans des lexiques, Mayrhofer, *Etymol. Wb. des Altindischen*, 1, 336).

Le latin *galea* « casque » semble un emprunt dans un sens particulier, qui n'est pas attesté en grec, cf. κυνέη « casque en peau de chien ». De γαλέη viendrait selon Hesseling, cité chez Frisk, ital. *galea*, etc., qui désigne un navire (à cause de sa rapidité) cf. la glose γαλία · εἶδος πλοίου ληστρικοῦ (*EM* 502,44). Mot byzantin, cf. H. Ahrweiler, *Byzance et la mer*, 414.

γαλήνη : dor. γαλᾱνᾱ « calme lumineux », mais spécialement « calme de la mer ensoleillée » (*Od.*, v. surtout 5,391 = 12,168,10,94, ion.-att.). Le mot désigne aussi la *galène* argentifère ou sulfure de plomb naturel. Il a été utilisé pour ce minerai brillant (Plin. *HN* 33,95 ; 34,159 et la glose d'Hsch. τὸ ἐπιπολάζον ἐν τῇ μεταλλείᾳ τοῦ ἀργύρου χωνευομένου) v. Chantraine, *R. Ph.* 1965, 203-205. Employé pour désigner la sérénité de l'âme : Taillardat, *Images d'Aristophane*, § 337. Γαλήνη sert aussi de nom propre féminin. Une forme à vocalisme *e* γελήνη est attribuée à l'éolien (?) par Jean le Grammairien, *Comp.* 3,1. Doublets

constitués avec des suffixes, poétiques et rares : γαλήνεια (Eur. dans les chœurs) d'après l'analogie des abstraits en -εια ; γαληναίη (A.R. 1,1156), cf. ἀναγκαίη à côté de ἀνάγκη, qui s'appuie sur l'adj. γαληναῖος (*AP*, épigr.). Autres adjectifs : γαληνός dit de la mer, signifie finalement « serein, calme » en général (ion.-att., pap., etc.), également employé comme nom de personne : soit tiré de γαλήνη d'après les adjectifs en -ηνός, soit reposant sur *γαλασνο- ; d'où le nom de qualité γαληνότης (S.E.) et les doublets γαληνής d'après les adj. en -ηνής (hapax Arist. *Phgn.* 811 b) cf. aussi γαλήνεια ; γαλήνιος (Luc.), γαληνώδης (Sch.). Enfin le diminutif γαληνίδιον n'est attesté que par des gloses.

Verbes dénominatifs : γαληνίζω « calmer », ou « être calme » dit de la mer ou autrement (Hp., E., etc.), avec ἐκ- (E. *Hyps. fr.* I,1,3) ; aussi le nom d'action γαληνισμός (Épic.) ; γαληνιάζω « être calme » (Hp.) ; γαληνιάω « être calme » (Épicur., etc.). Outre ce groupe cohérent les glossateurs présentent des formes à suffixe -ρος plus ou moins vraisemblables ; l'une tirée d'un thème γαλη-, γαληρός (Hsch.), l'autre issue de la précédente d'après l'analogie des adjectifs en -ερος, γαλερός (Hsch.).

Et. : Avec un vocalisme différent, appartient au même groupe que γελάω, etc., γλήνη, etc., exprimant l'éclat.

Au thème en *s* qui figure dans γέλως, γελαστός (cf. pour le vocalisme *e* la glose γελεῖν · λάμπειν, ἀνθεῖν, Hsch.) répond avec un vocalisme zéro celui de *γαλασνᾱ > ion.-att. γαλήνη, forme comparable à σελήνη à côté de σέλας. Le vocalisme zéro se retrouve dans arm. *catr* « rire ».

Le grec moderne a gardé γαλήνη au sens de « placidité ». D'autre part il a un adjectif γαλανός « bleu d'azur » qui doit continuer l'adj. dor. γαλᾱνός : mais le mot évoque par étymologie populaire le nom du lait γάλα.

γάλι, voir ἅλις.

γαλίας, voir γαλλαρίας, etc.

γάλινθοι : ἐρέβινθοι · οἱ δὲ γάλιθοι (Hsch.), γέλινθοι · ἐρέβινθοι (Hsch.).

Et. : A été rapproché par Solmsen, *Beiträge* 223 de γέλγις ; on observe d'autre part la finale -ινθος considérée comme typique des termes méditerranéens. Voir Hester, *Lingua* 13, 1965, 352.

γάλιον : n. semble désigner deux plantes différentes, ce qui crée une confusion. Chez Dsc. 4,95 le mot est expliqué comme dérivé de γάλα et doit être le « caille-lait jaune » ; en ce sens Dsc. donne deux variantes, γαλαίριον et γαλάτιον ; le mot a d'autre part désigné le lamier, cf. Pline l'Ancien 27,81 et en ce sens correspond à γαλεόψις, etc. ; voir sous γαλέη. Cf. J. André, *Lexique* s.u. *galion* et d'autre part Strömberg, *Pflanzennamen* 108.

γαλλαρίας, γαλλερίας, etc., voir sous χαλλαρίας.

γάλλια : ἔντερα (Hsch.). Généralement interprété avec Lidén, *KZ* 61,22 comme une graphie pour ϝάλλια, de *ϝάλνια apparenté à εἰλέω, εἰλύω « tourner » et on évoque v. norr. *vil* « viscères », reposant sur i.-e. **welyo-*. La forme serait éolienne, cf. στάλλα et Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,283 c. Douteux. On ne sait comment introduire en ce cas γάλλος · χόλος (h. e. χόλιξ ?) Gal., *Lex. Hipp.* 19,90.

γάλλος : « prêtre de Cybèle » (inscr., Épict.), d'où plus généralement « eunuque » (J., etc.) avec le composé γαλλομανής, le terme métrique γαλλιαμβικόν, p.-ê. avec une finale latine γαλλιάριος « voleur » (*P. Lips.* 40 II,10) et le dérivé γαλλαῖος (Rhian. 67), le dénominatif γαλλάζω (Schwyzer 633,12). Enfin γάλλαρος · Φρυγιακὸν ὄνομα (Hsch.), devait désigner un membre d'un culte à mystère, cf. Mihailov, *I.G. Bulg.* 3, 1517, avec G. Dunst, *KZ* 78, 1963, 147-153.

Et. : Dans l'antiquité le mot passe pour être pris au phrygien.

γαλόως : f., gén. γαλόω mais l'*EM* 220,18 cite un gén. γάλωτος, dat. sg. et nom. pl. γαλόῳ, gén. pl. γαλόων (Hom.), l'attique a γάλως, γάλω selon Hdn. 2,236 ; pour l'attique le mot nous est surtout connu par des lexicographes, cf. Ælius Dion., p. 113 Erbse et les références citées. Sens : « sœur du mari », valeur qui se vérifie toujours chez Hom., cf. γαλόως · ἡ τοῦ ἀνδρὸς ἀδελφή (Hsch.) mais Ælius Dion., *l. c.*, ἡ τοῦ ἀνδρὸς ἀδελφή, ὁποία ἐστὶ τῇ Ἑλένῃ ἡ Κασσάνδρα καὶ ἡ τοῦ ἀδελφοῦ γυνὴ ὁποία ἐστὶ τῇ Κασσάνδρᾳ ἡ Ἑλένη, πρὸς ἀλλήλας γὰρ λέγονται.

Et. : Évidemment vieux nom de parenté qui, suivant le système indo-européen, précise la situation familiale en distinguant entre la famille du mari et celle de la femme. Selon E. Hermann, *Gött. Nachr.* 1918, 222, désignait originellement la sœur non mariée du mari. Le terme répond à lat. *glōs*, *glōris*, thème en *s*, *uiri soror a Graeco* γαλόως, également extrêmement rare ; sl. **zŭlŭva* (r. *zólva*, *zolóvka*), arm. *tal* thème en *i* avec *t* pour *c*, p.-ê. d'après *taygr* « frère du mari ». On ne sait que faire de la glose γέλαρος · ἀδελφοῦ γυνή, Φρυγιστί (Hsch.) où Hermann veut lire *γελαϝος. Voir Schmeja, *IF* 68, 1963, 23 sq.

La finale de γαλόως fait penser à πάτρως, μήτρως qui sont également des noms de parenté, mais la flexion est toute différente, avec passage à la déclinaison thématique du type dit attique.

γαμβρός : m. chez Hom. « gendre », mais aussi dans deux exemples (*Il.* 5,474,13,464) « beau-frère » ; même variété d'emplois en ionien-attique (opposer Hdt. 5,30 et Hdt. 1,73, etc.) ; au sens de beau-frère peut désigner le mari de la sœur (*Il.*, Hdt. 1,73) ou le frère de la femme (S. *OT* 70) ; exceptionnellement le terme a désigné le beau-père, père de la femme (E. *Andr.* 641, *Hipp.* 635), en fait le mot est pris dans un sens général « des alliés » ; cf. encore Æsch. *Ag.* 708 à quoi s'appliquerait la notice de Poll. 3,31 γαμβροὶ δ' οἱ ἐκ τῆς τοῦ γήμαντος οἰκίας, οἷον πατὴρ καὶ μήτηρ καὶ οἱ ἄλλοι πάντες κατὰ ταὐτὰ οἱ πρὸς γένους τῷ ἀνδρί, notice qui prétend que par opposition à πενθερός le mot s'applique à la famille du mari. Il est tout naturel que dans certains dialectes, notamment en éolien (Sapho, Pi., Théoc.), le mot désigne le fiancé. En grec moderne γαμπρός signifie « jeune marié, gendre, beau-frère » (mari de la sœur).

Un doublet γαμερός est attesté épigraphiquement, notamment *JRS* 17,52 (Phrygie, ɪᴠᵉ s. ap.).

Rares dérivés : γαμβρά « belle-sœur » (pap.), γαμβρο-

τιδεύς « fils d'un γαμβρός » (Iamb.) avec le suffixe de λεοντιδεύς, etc. ; γάμβρια · δῶρα ἢ δεῖπνα γαμβροῦ (Hsch.), ce qui rend p.-ê. compte de la glose γάμβριον · τρύβλιον (Hsch.) que l'on juge parfois gâtée.

Verbe dénominatif γαμβρεύω « former des liens de famille par mariage » (*LXX*, J.).

Le caractère général et imprécis du terme s'explique par le fait qu'il désigne l'homme (mari, beau-frère, beau-père) par rapport à la femme, ce qui est un lien originellement peu important. Le mot signifie au fond « allié ».

Et.: Il n'est pas surprenant que les noms du gendre présentent une grande variété dans les diverses langues i.-e. La forme du mot peut avoir été altérée ici ou là par des rapprochements ou des étymologies populaires, ce qui rend d'autant plus difficile de saisir la forme originelle. En indo-iranien skr. *jāmātar-* = av. *zāmātar-*, avec un suffixe *-tar-* secondaire introduit d'après les autres noms de parenté, à côté d'av. *zāmaoya-* « frère du gendre », skr. *jāmi-* « apparenté », *jāra-* « prétendant » où l'*ā* semble représenter un *m̥* long ; mais cf. Szemerényi, *Syncope* 181. L'alb. a *dhëndër*, *dhandër* qui signifie aussi « fiancé », le lat. *gener*, enfin le groupe balto-slave, v. sl. *zętĭ*, lit. *žentas*, lette *znuôts*, cette dernière forme répond à gr. γνωτός « parent » ; enfin hitt. *kaena- (gaena-)* n'est clair ni pour la forme ni pour le sens. Les formes baltiques et slaves appartiennent à la racine de γίγνομαι, lat. *gignō*; il en est de même du terme albanais ; de même aussi du terme latin, qui peut aussi avoir été refait secondairement sur *gignō*, etc. A cet ensemble s'opposent l'indo-iranien et le grec qui comportent une racine en *-m*, laquelle, étant isolée et n'ayant subi aucune influence, semblerait originelle. Mais il resterait à fixer le rapport entre γαμβρός et skr. *jāmā-tar-*, etc., lequel dépend des relations de γαμβρός avec γαμέω et γάμος qui ont pu exercer une influence sur γαμβρός. On observera enfin le suffixe -ρός qui a surtout été productif pour former des adjectifs.

γαμέω, γάμος, etc. : γαμέω, présent depuis l'*Od.*, au sens futur (*Il.* 9,388,391), forme isolée γαμέσσεται (*Il.* 9,394, mais Ar. lit γε μάσσεται), aor. ἔγημα, inf. γῆμαι, γήμασθαι. Flexion attique γαμῶ et γαμοῦμαι, également f. ; aor. ἔγημα et ἐγημάμην, pf. γεγάμηκα et γεγάμημαι. Formes tardives γαμήσω, ἐγάμησα, ἐγαμήθην. Passif condamné par Pollux 3,45. Sens : à l'actif « prendre femme, épouser » en parlant de l'homme (par dérision dit de Médée, E. *Med.* 606, dit d'une femme, *Ev. Marc* 10,12) ; au moyen « se donner en mariage » en parlant de la femme (par dérision en parlant de l'homme Anacr. 424 P, Antiph. 46) ; *Il.* 9,394 γαμέσσεται est dit de Pélée qui mariera son fils. Le verbe γαμῶ a parfois le sens de « faire l'amour avec une femme » comme en grec moyen et moderne, cf. Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 118 ; L. Robert, *R. Ph.* 1967, 77 sqq.

Par dérivation inverse on a γάμος m. « mariage, noce », volontiers employé au pluriel en ce dernier sens (*Il.*, *Od.*, ion.-att., etc.), avec les adjectifs dérivés γαμικός « qui concerne le mariage » (Pl., Arist., etc.), γάμιος « nuptial » (tardif, Mosch., Opp.) et le dénominatif γαμίζω « donner une fille en mariage » (A.D., *NT*).

Le mot γάμος figure dans une cinquantaine de composés dont les plus notables sont ἄγαμος (Hom., etc.) généralement dit de l'homme ; αἰνο- (E.), δυσ- (E.), ἐπι- « que l'on peut épouser » (ion.-att.), λιπο- (E.), μελλο- (S.), ὁμο- (E.), πικρο- *(Od.)*, συγ- (E.), τρι- (Stésich.), φιλο- (E.).

Du thème γαμε- de γαμέω : γαμετή « mariée » par opposition à concubine (Hés. *Tr.* 406, Pl. *Lg.* 841 d, Lys. 1,31, etc.) également employé comme substantif (Æsch., Arist., pap., etc.) ; de ce terme est tiré γαμέτης, m. « mari » surtout poétique (Æsch., E., X., pap.), qui a donné lui-même naissance au f. très rare γαμετίς, -ίδος « épouse » (*AP* 5,180, cf. *IPE* 2,298,10).

Quelques dérivés présentent une dérivation en *l*, qui suppose peut-être un substantif en *l* (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,483 et Benveniste, *Origines* 40 sq.) : γαμήλιος « nuptial » épithète de εὐνή, etc. (Æsch. et surtout poètes), avec γαμήλιος (πλακοῦς), γαμηλία (θυσία) qui se trouve chez les orateurs ; d'où Γαμηλιών, -ῶνος (inscr., etc.) nom du septième mois à Athènes ; γαμήλευμα « mariage » (hapax Æsch. *Ch.* 624, lyr.), formation poétique en -ευμα (cf. Chantraine, *Formation* 186) ; suffixe isolé avec ε, γαμελα n. pl. sacrifice pour un mariage dans une phratrie (Schwyzer 323 *A* 24, Delphes, vᵉ s. av.) ; le nom de mois Γαμέλιος (Dodone) est isolé. De même γαμήσιμος « nubile » qui ne figure que dans des gloses, mais entre dans le système productif des adj. en -σιμος (cf. ὥριμος ?).

Le verbe γαμέω n'a fourni aucun nom d'action du type *γάμησις ou *γάμημα.

Deux formations verbales rares à côté de γαμέω : γαμίσκομαι semble comporter une nuance inchoative « se marier » en parlant d'une toute jeune fille (Arist. *Pol.* 1335 a 20, en outre *Ev. Marc* 12,25, pap.) ; γαμησείω est un désidératif (Alciphr.).

Le grec moderne a toujours γάμος « mariage, noce ».

Et.: La flexion de γαμέω prouve que ce terme n'est pas un dénominatif, et γάμος semble tiré de γαμέω par dérivation inverse. D'autre part un rapport avec γαμβρός est évident, quel qu'il soit : il est toutefois possible que γαμβρός résulte d'un rapprochement avec γαμέω par étymologie populaire. L'étymologie de γαμέω est inconnue. Le verbe a-t-il quelque chose à faire avec skr. *jāmātar-*, *jāra-*, etc. (voir sous γαμβρός) ? Mais il n'y a pas trace de formes verbales hors du grec. Le rapport qui a été supposé avec γέντο, ὕγγεμος, γέμω (Hermann, *Gött. Nachr.* 1934, 61, Kretschmer, *Gl.* 26, 1938, 65, Maass, *Rh. M.* 77, 1928, 17) n'est pas démontrable ; voir pourtant Szemerényi qui associe γέντο, γάμος, γαμέω, ἔγημα (*Syncope*, 187).

Il n'y a pas de nom i.-e. du « mariage » : E. Benveniste, *Mélanges Bosch-Gimpera*, 1963, 49.

γάμμα : n. « lettre gamma » (X.) et γέμμα (Démocr. 19). Diminutif γαμματίσκιον (Lyd.). Composé γαμμοειδής (pap., médec.).

Et.: Emprunt sémitique, cf. hébr. *gīmel* et le nom du chameau, hébr. *gāmāl*, aram. *gamlā*, etc. Voir ἄλφα.

γαμφηλαί : « mâchoires d'un animal », lion, cheval, etc. (*Il.*, poètes) ; le sg. n'est pour ainsi dire pas attesté cf. *EM* 221,13.

L'hapax γαμφαί (Lyc.) est un dérivé inverse.

Et.: Le suffixe fait penser à τράχηλος et l'on évoque d'autre part γόμφος, etc., mais le vocalisme α fait difficulté : p.-ê. vocalisme zéro *γαφ- avec restitution de la nasale, ou vocalisme populaire (?) γαμφ- pour γομφ-.

γαμψός : signifie « recourbé » en parlant de l'utérus (Hp.), de cornes, de becs, d'ongles (Arist.) mais chez Ar. *Nuées* 337 « aux ongles recourbés » = γαμψῶνυξ. C'est ce composé γαμψῶνυξ « aux ongles, aux serres recourbés » qui est ancien (Hom., Æsch., S.) avec le doublet thématique postérieur γαμψώνυχος (Épich., Arist.).

Les dérivés sont rares et techniques : γαμψότης (Arist.), γαμψωλά · καμπή, οἱ δὲ ἄκρον ἢ περιφέρεια (Hsch.) ; verbe dénominatif γαμψόομαι (Arist.).

Et. : Évidemment apparenté à γνάμπτω. Leumann suppose ingénieusement qu'il faut partir de γαμψῶνυξ, première forme attestée, qui serait un composé archaïque du type connu de τερψίμβροτος : *γναμψωνυξ, γαμψῶνυξ par dissimilation ; le composé présente d'ailleurs l'allongement de la première syllabe du second terme, cf. ὄνυξ ; le premier terme ayant été senti comme adjectif aurait fourni γαμψός qui entre alors dans la série des adjectifs en -σός du type de βλαισός, λοξός (*Homerische Wörter* 156 sq.).

γᾶναι [cod. γάναι] (Hsch.), voir sous αἰνῶ.

γανῖται : δάπανοι, ἄσωτοι (Hsch.). Fait évidemment penser à lat. *ganea*, *ganeum*, etc., que les Latins considéraient comme tiré du nom de la terre ; Stowasser a même posé un grec *γᾶναιον qui vaudrait οἴκησις κατάγειος, « Kellerwohnung » (*Dunkle Wörter*, Programm Wien 1890, p. XIII). L'étymologie est évidemment très en l'air (voir Kleberg, *Hôtels, restaurants et cabarets dans l'antiquité romaine* 8-10).

γάνος : παράδεισος (Hsch., *EM* 223,48 qui donne le terme pour chypriote) ; γάνεα · κήπους (Hsch.). Le mot semble attesté dans des inscriptions (Masson, *ICS*, 309,12, chypriote ; *IG* XII 2,58, lesbien). Thème en *s*, cf. γάνεα.

Et. : Emprunt probable au phénicien *gn (hébr. *gan*), ce qui va bien avec l'attribution chypriote ; E. Masson, *Emprunts sémit.*, 74.

γάνυμαι, γάνος, etc. : de γάνυμαι on a presque uniquement le thème de présent (sauf f. γανύσσεται *Il.* 14,504, et pf. tardif γεγάνυμαι). Sens : « se réjouir, rayonner de joie » (Hom., poètes, prose tardive). Voir Latacz, *Freude* 156-160.

Dérivés nominaux : γανύματα · ἀρτύματα (*AB* 230) à côté de γανύσματα très tardif (P. Sil. 74,6), et γανύρματα · ἀρτύματα (Hsch.) ; si la forme est correcte, elle s'explique par le rhotacisme : il y a là un emploi particulier appliqué à la cuisine avec le composé bizarre et p.-ê. altéré γανυτελεῖν · γανυπελεῖν, ἡδύσματα ποιεῖν. Comme adjectif : γανυρόν · λευκόν, ἡδύ, ἱλαρόν (Hsch.), mais γανερόν (*EM* 223,46). Doublet tardif de γάνυμαι, γανύσκομαι (Thém., etc.). Enfin on a voulu reconnaître le thème γανυ- dans des noms de personne comme Γανυμήδης.

Un thème en nasale, mais sans élargissement υ s'observe dans un groupe défini qui exprime l'idée d'éclat. Le plus anciennement attesté est le participe épique γανόωντες, γανόωσαι, etc. (Homère, Alexandrins), toujours employé chez Hom. au sens physique de « briller, resplendir », et presque toujours en parlant d'armures ; formation à distension d'après les verbes en -άνόω reposant sur -ανάω ; le sens figuré d'« exulter » seulement chez Opp. ; et chez Aratos le sens transitif de « rendre brillant » ; les Alexandrins emploient d'autre part des formes d'indicatif ; enfin Hsch. a la glose γανάσσαι · σμῆξαι, ἡδῦναι, de γανάζω ? cf. pour le sens γανόω et γανύματα.

Il existe d'autre part un thème inanimé en *s* γάνος « éclat » (Sapho, Æsch.) dit en poésie de l'éclat rafraîchissant de l'eau, du vin (Æsch., E.) ; le mot est un substantif verbal tiré de γάνυμαι d'après les neutres en -νος (γλῆνος, etc.). Le thème en *s* se retrouve dans le composé διηγανές · λαμπρόν (Hsch.) avec allongement de l'α de διά en composition, cf. διάκονος.

Dérivés : γανώδης « brillant », d'où « riche » (Thphr.), γάνωμα élargissement de γάνος « éclat » (p.-ê. à Épidaure, *IG* IV² 1, 102,97 ; Plu.) « joie » (Ph.), étroitement lié au verbe dénominatif γανόομαι « briller » et γανόω « faire briller, polir » (Anacr., Ar., Pl., grec tardif) techniquement employé pour un métal rendu brillant, étamé ; avec les dérivés γάνωσις « fait de rendre brillant, de polir » (Phld.), γανωτής « polisseur » (Gloss.), γανωτός « poli » ; γανόω, γάνωσις sont attestés dans les inventaires de Délos, etc., pour les nettoyages des statues, etc., avec ἐπιγανόω, ἐπιγάνωσις. En outre γανεῖν · λευκαίνειν (Hsch., *EM*).

En grec moderne subsistent les termes γανώνω, γάνωμα « étamage », γανωματᾶς, etc.

Dans cette famille de mots γάνυμαι, terme le plus archaïque, est passé du sens de « briller » à celui de « rayonner de joie », tandis que γάνος, γανόω conservent le sens précis d'« éclat », etc., parfois dans des emplois techniques. Ce sont ces seuls emplois qui ont survécu dans grec moderne γανώνω « étamer », etc.

A côté de ces termes et notamment de γάνυμαι qui comportent tous un infixe nasal, l'*Iliade* a un participe γαίων « rayonnant » dans la formule κύδεϊ γαίων (cf. encore Emp. 27,4 et γαίεσκον · ἔχαιρον chez Hsch.) de *γαϝyων. Voir Latacz, *o. c.* 128 sqq.

Et. : L'existence de γαίων confirme que γάνυμαι comporte un infixe nasal et un suffixe *u* : γά-ν-υ-μαι. Ce présent archaïque qui est à l'origine de tout le groupe est apparenté d'autre part à γηθέω et γαῦρος, voir ces mots.

γαπελεῖν : ἀμελεῖν (Hsch.). Bechtel, *KZ* 44, 1911, 354 compare les anthroponymes arg. Γαφίας, delph. Γάφων en proposant une étymologie : le tout est plus qu'incertain. Mais Latte soupçonne que le lemme est gâté et recouvre quelque chose comme οὐκ ἀλέγειν.

γάρ : particule très répandue depuis Homère durant toute l'histoire du grec ancien (mais n'existe plus en grec moderne), « car, puisque » (la proposition où se trouve γάρ précède parfois le fait expliqué) ; introduit souvent un récit ou une énumération, une réponse ; emplois elliptiques dans une réponse où *oui* ou *non* ne se trouve pas exprimé, ou bien lorsqu'une conditionnelle n'est pas exprimée. Peut se joindre à un pronom interrogatif, à εἰ ou αἴ dans un souhait, et à d'autres particules ou conjonctions ἀλλά, καί, οὖν, δή, etc. Voir les syntaxes : Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,560, Humbert, *Syntaxe grecque* §§ 689-696, Denniston, *Greek Particles* 56-113.

Composé de γε et ἄρα.

γάργα : αἴγειρος (Hsch.). La glose ne semble pas se

retrouver chez d'autres lexicographes. Fick, *Vorgr. Ortsnamen* 82 compare le nom de dème attique Γαργηττός et Γάργαρα en Troade ; il est suivi par Frisk.

γαργαλίζω : « chatouiller » d'où « exciter » (Pl., Arist., etc.), nom d'action γαργαλισμός (Hp., Pl., etc.), défini par Arist. *PA* 673 a γέλως διὰ κινήσεως τοῦ μορίου τοῦ περὶ τὴν μασχάλην.

Dérivation inverse probablement : γάργαλος (Ar. *Th.* 133, hapax) et γαργάλη (Ar. *fr.* 175, Diph. 25) ; adjectif en *s* γαργαλής ou peut-être δυσγαργαλής (Æl. *NA* 16,9) cf. les composés : δυσγάργαλις « chatouilleux » (X., Ar.) et -γάργαλος, -γαργάλιστος (tardifs). Il faut associer d'autre part γαγγαλίζω « chatouiller », attique tardif selon Phryn. 77 (mais le contraire est enseigné Phryn. *PS* 56 B) avec les gloses d'Hsch. : γαγγαλᾶν, γαγγαλίζεσθαι · ἥδεσθαι ; γαγγαλίδες · γελασῖνοι ; enfin avec un sens, semble-t-il dérivé, γάγγαλος · ὁ εὐμετάθετος καὶ εὐρίπιστος τῇ γνώμῃ καὶ εὐμετάβολος.

Γαργαλίζω et quelques dérivés subsistent en grec moderne.

Et.: Groupe expressif à redoublement reposant sur une onomatopée : on pose γαλ-γαλ- (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,259 et 647).

γάργαρα : n. pl. « foule de gens » (Com., Aristomén. 1, Alc. Com. 1), composé ψαμμακοσιογάργαρα (Ar.) ; avec dissimilation γάργαλα · πλῆθος, πολλά (Hsch.). Dérivé γαργαρίς · θόρυβος (Hsch.). Verbe dénominatif γαργαίρω « fourmiller de » (Com., p.-ê. Soph. *fr.* 30). On ne saurait insérer dans le groupe γαργάρται · λίθοι αὐτοφυεῖς (Hsch.), dont le lemme peut d'ailleurs être fautif. Enfin γέργερα · πολλά (Hsch.).

Et.: Termes expressifs à redoublement qui ne sont attestés que chez les comiques (ou des lexicographes). Les termes qui ressemblent le plus se trouvent en baltique : lit. *gurgulỹs* « emmêlement, troupe d'oiseaux », *gùrguolė* « foule » de gens, d'abeilles. Les autres termes évoqués sont plus éloignés : lat. *grex* « troupeau » (rapprochement déjà fait par Varron), etc., voir Pokorny 382. Rien ne prouve qu'il faille rapprocher ἀγείρω, etc. D'autre part une influence, par étymologie populaire, de γαργαρίζω, etc., n'est pas exclue.

γαργαρίζω : « gargariser, gargouiller » (Sch. *Il.* 8,48, Orib.). Dérivés : γαργαρισμός (Alex. Trall.), γαργαρισμάτιον « gargarisme » (Marcell. Emp.). Ce groupe doit être ancien chez les médecins car on a chez Hp. et Arist. le dérivé postverbal fait avec le même suffixe que ἀνθερέων « menton, gorge », γαργαρέων m. « luette » (Hp.) ou « trachée » (Arist.). Avec un vocalisme et un sens un peu différent γέργερος · βρόγχος (Hsch.).

Et.: Forme à redoublement dont la valeur d'onomatopée est évidente.

γάρκαν, voir sous γάρσανα.

γάρνον : τὸ ἔσω τῆς πλήμνης σιδήριον, ὃ τὸν ἄξονα τρίβει (Hsch.). Le mot se retrouve Poll. 1,145, et avec l'orthographe γάρκον *EM* 241,44.

γάρος : m. espèce de pâte, mélange de saumure et de petit poisson (Æsch., S., com.) ; également n. γάρος, -ους (pap.) et γάρον, -ου (Str.).

Rares composés : γαρέλαιον, γαροπώλης.

Dérivés tardifs : γάριον (Épict., pap.), γαρηρόν « pot de garum » (pap.) et, avec suffixe p.-ê. lat. γαργάριον même sens (pap.) ; γαριτικός « propre à conserver le garum » (pap.), suppose peut-être un γαρίτης ; enfin Marcell. Sid. 33 et 37 a les noms de poisson γαρίσκος et γαρῖνος dérivés de γάρος ; γάρος même désigne le poisson chez Rufus, *Podagr.* 10 (p.-ê. le maquereau). Ce sont les noms du poisson qui sont tirés de la préparation culinaire, non l'inverse, cf. Strömberg, *Fischnamen* 88.

Sur la préparation du garum voir *Geop.* 20,46, Plin. *HN* 31,93, etc. ; Grimal et Monod, *R. Ét. Anc.* 54, 1952, 27-38 ; Kalleris, *Epet. Et. Byz. Sp.* 23, 1953, 695 ; J. André, *Cuisine à Rome*, 198-200.

Le latin a emprunté le mot sous la forme *garum* et il est passé dans les langues romanes.

Et.: Pas d'étymologie, emprunt possible.

γαρριώμεθα : λοιδορούμεθα (Hsch.). Le mot a l'aspect d'une glose laconienne, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,307.

Et.: Terme expressif à géminée que l'on rapproche de lat. *garriō, garrīre.* Plus loin grec γῆρυς, voir Bechtel, *o. c.* 2,369. Autre hypothèse de Georgiev, *Ann. de l'Univ. de Sofia* 28 : 6, 1932, 87 sq. qui rapproche δερίαι (voir ce mot chez Hsch.).

γάρσανα : φρύγανα, Κρῆτες (Hsch.). Ce mot signifiant « bois sec » fait penser à γάρρα · ῥάβδος (Hsch.), et plus loin γέρρον (voir ce mot).

On a d'autre part γάρκαν · ῥάβδον, Μακεδόνες (Hsch.). Même si le mot est macédonien le suffixe surprend et semble interdire un rapprochement avec γάρρα. Hypothèses chez Frisk, et Kalléris, *Les Macédoniens* 1,136. Voir aussi K. Forbes, *Gl.* 36, 1958, 253 sq.

γαστήρ, gén. -τρός et -τέρος, etc. : f., le vocalisme du suffixe présente à la fois le degré *e* et le degré zéro et la répartition des formes se fait chez Hom. selon la commodité métrique (Chantraine, *Gr. H.* 1,96 et 215) ; plus tard les formes à vocalisme *e* sont poétiques ; noter aussi γαστῆρσι (Hp.) et γαστράσι (D.C.). Le genre féminin pourrait venir de νηδύς (Wackernagel-Debrunner, *KZ* 67,162). Sens : « ventre, panse » (Homère, etc.) d'où l'emploi du mot pour désigner le ventre en tant qu'il est affamé, la gloutonnerie, le ventre de la femme en tant qu'elle conçoit et porte un enfant ; enfin, le creux d'un bouclier (Tyrt.), le ventre d'une bouteille (Cratin.), une espèce de saucisse (*Od.*, Ar.).

Une vingtaine de composés, techniques ou familiers, dont le premier terme est de la forme γαστρ- (devant voyelle), γαστρι- ou γαστρο-. Ainsi : γαστρίδουλος (D.S.), γαστρί-μαργος, -μαργέω, -μαργία, « glouton », etc. (ion.-att., etc.) ; γαστροβαρής « qui est grosse d'un enfant » (*AP* 5,53), γαστροειδής « ventru » (Plu.) ; γαστροκνήμη, -κνημία « gras du mollet » (Hp., Arist.) ; γαστρολογία et -νομία titre d'un ouvrage de gastronomie ; γαστροπίων « au ventre gras » (D.C.) ; γαστρ-όπτης et -οπτίς, -ποτίς (?) « plat à faire cuire des saucisses » (Délos, inscr.) ; γαστρογραφία « couture d'une blessure au ventre » (médecins) ;

γαστρό-ρροια « diarrhée » (tardif) ; γαστροτόμος (tardif), γαστρο-χάρυβδις « dont le ventre est un gouffre comme Charybde » (Cratin.), γαστρόχειρ ou γαστερόχειρ « qui mange grâce au travail de ses mains » (Str.).

Il existe également une vingtaine de composés avec -γάστωρ comme second terme, dont beaucoup sont tardifs. Citons : γλωσσογάστωρ (com.) et ἐγγλωττογάστωρ (Ar.) « qui vit du travail de sa langue » ; ἐγχειρογάστωρ « qui se nourrit du travail de ses mains » (Cleanth.) ; χειρογάστωρ même sens (Hécat., et titre d'une comédie attique) ; en outre κοιλογάστωρ « au ventre creux, affamé » (Æsch.), πλατυγάστωρ « au ventre plat », προγάστωρ « au ventre avancé » (Antiph.), avec le comparatif προγαστρότερος (Hp.). Également des adj. en -γαστριος, notamment ὁμογάστριος « issu du même ventre » (Hom., grec tardif).

Dérivés divers qui évoquent et parfois pour le même mot, soit la forme du ventre, la panse, soit l'appétit, la gloutonnerie : γάστρα f. « panse » d'un vase ou d'un trépied (*Il.*, etc.), « vase ventru » (inscr., pap., J., Dsc., etc.), élément architectural de cette forme (inscr.). En outre deux gloses d'Hsch. γάστραι · τὰ ὀπίσθια τῶν μηρῶν et γάστρα · γογγυλίς, ἢ κράμβη (pour la formation cf. μήτρα) mais cf. aussi la glose γαστ<ρ>αία · ἡ γογγυλὶς Λάκωνες (Hsch.) cf. Ath. 369 a ; γαστρίον employé à côté de κρέας et χορδίον dans un règlement de sacrifice (Milet, ve s., Schwyzer 728), « saucisse » (Milet, com.), espèce de gâteau en Crète (*EM* 221,45) ; dimin. γαστρίδιον « petit ventre » (Ar.) ; γαστρίαν · στρόφον ἢ διάρροιαν (Hsch.) ; γάστρων, -ωνος m. « ventru, goulu », formé au moyen du suffixe de sobriquet -ων, -ωνος (Chantraine, *Formation* 161) ; γάστρις, -ιδος et -εως f. et m. « ventru » en parlant d'une jarre (Æl.), nom d'une jarre = γάστρα (inscr. Délos), plus souvent « glouton » (Ar., etc.) avec le comparatif γαστρίστερος (Pl. Com.) ; on a en outre γάστριδες · οἱ τὰ ἕλμινθας ἔχοντες (Hsch.) ; et γάστρις nom d'un gâteau crétois (Chrysipp. Tyan. ap. Ath. 647 f). Adjectif signifiant « ventru » γαστρώδης (Hp., Ar.).

Verbe dénominatif γαστρίζω « frapper au ventre » (Ar.), mais aussi « bourrer de nourriture » (D. Chr., Luc.) et surtout γαστρίζομαι « se bourrer » (Théopomp., Mén., etc.), avec γαστρισμός « gloutonnerie » (Sophil.).

On remarquera que γαστήρ, ses dérivés et composés figurent dans beaucoup d'expressions exprimant l'idée de gros ventre, de goinfrerie, et que le mot ne signifie ni estomac (στόμαχος), ni intestins (κοιλία). Cf. aussi Benveniste, *R. Ph.* 1965, 8.

Et. : On admet sans hésiter l'étymologie habituelle, de *γρασ-τήρ « dévoreur », tiré de γράω avec dissimilation des deux ρ : le terme serait originellement identique à skr. *grastar-* « qui obscurcit, éclipse », proprement « qui dévore », terme d'astronomie.

Le grec moderne possède encore γαστήρ, γάστρα « pot de fleur » avec un doublet γλάστρα où il faut voir le résultat d'une évolution phonétique γάστρα > γράστα > γράστρα > γλάστρα (Hatzidakis, Μεσαιωνικὰ καὶ νέα Ἑλληνικά 1,327 ; 2,246). Il ne s'agit pas d'un dérivé du *γραστήρ originel. Écarter les étymologies de Brugmann, *IF* 11, 1900, 272, n. 1 (γέμω) et Szemerényi, *W. u. Sachen*, N.F. 1, 1938, 154-158 (γέντα).

γατάλαι : οὐλαί (Hsch.). Généralement corrigé γατειλαί, ou γατηλαί. Voir οὐτάω, ὠτειλή.

γαυλός : nom de divers récipients ronds : vase à traire (*Od.*, etc.), seau d'un puits (Hdt., inscr. Délos, cf. Tréheux, *BCH* 1952, 563-571, Van Effenterre, *ibid.* 1954, 361-367) ; « ruche » (*AP* 9,404), « verre à boire » (Antiph., Théoc.). Avec recul de l'accent (cf. Hdn. 1,156), γαῦλος, bateau de charge à la coque arrondie (Épich., Hdt., Ar., etc.), cf. Chantraine, *Étrennes Benveniste*, 7. Dérivés très rares : γαυλίς, -ίδος f. sorte de cruche (Opp.) ; γαυλικός (de γαῦλος), qualifiant des vaisseaux de transport (X. *An.* 5,8,1).

Le latin a emprunté les deux mots γαυλός et γαῦλος sous la forme *gaulus*.

Et. : Γαῦλος et γαυλός pourraient avoir une même origine, la différence de sens étant connotée par la variation de l'accent, cf. Solmsen, *Beiträge* 217. Si l'étymologie est indo-européenne on évoquera gr. γωλεός, γύαλον, v. h. all. *kiol* « vaisseau », etc., et avec un autre suff. gr. γυρός. La formule d'Hsch. καὶ τὰ Φοινικικὰ πλοῖα γαῦλοι καλοῦνται ne doit pas encourager nécessairement à chercher avec Lewy, *Fremdwörter* 151,210 une étymologie phénicienne et sémitique : la définition peut venir de certains textes littéraires, cf. Hdt. 3,136, Épich. 54. Mais le nom de vase γαυλός pourrait être pris au sémitique, cf. hébr. *gūllā*, ougar. *gl* « vase rond ». Discussion chez E. Masson, *Emprunts sémit.*, 39 sqq.

γαυνάκης, -ου : m. (pap., *Peripl. M. Erythr.*, Clém. Alex.) ; diminutif γαυνάκιον (pap. byz.). Mais les formes le plus anciennement et le plus fréquemment attestées présentent un κ- initial (assimilation, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,252, avec aussi flottement entre l'occlusive sourde et sonore dans un mot voyageur, cf. Fohalle, *Mélanges Vendryes*, 157 sqq.) : ainsi καυνάκης (Ar. *Guêpes* 1137, Mén., Arr., pap.), καυνάκη f. (pap.) ; avec les composés καυνακο-πλόκος, -ποιός (pap.). Nom d'une espèce de manteau épais, de pelisse d'origine perse.

Le latin a emprunté le mot au grec sous la forme *gaunacum* ou *gaunaca*, v. Ernout-Meillet s.u.

Et. : Emprunt certain. Le mot doit être pris à un iranien **gaunaka* « poilu » cf. av. *gaona-* « chevelure, couleur de cheveux ». L'akkad. *gunakku* « espèce de manteau » est un emprunt parallèle, cf. Schwyzer, *Z. f. Indologie* 6, 1928, 234-243. Voir Rundgren, *Gl.* 38, 1960, 11, et pour le suffixe, R. Schmitt, *Sprache* 13, 1967, 62 sq.

γαῦρος, -ον : « fier, dédaigneux » (Archil., E., Ar., prose tardive), employé en bonne part d'éphèbes à Tanagra (*IG* VII 544 et 545, etc.), cf. L. Robert, *Hellenica* 1,127, 2,139.

Dérivés : γαύρηξ « d'un vain orgueil » (Alc., cf. Hsch. s.u.) ; γαυρότης, -τητος f. « fierté, orgueil » (Plu.). Verbes dénominatifs : γαυρόομαι, ἐγαυρώθην « être fier, faire le fier » (*Batr.*, E., X., grec tardif) ; actif factitif ἐγαύρωσα seulement grec tardif ; avec le dérivé γαύρωμα (E., Aristid.) ; plus souvent γαυριάω : généralement au présent actif et moyen « faire le fier » (p. ex. en parlant d'un cheval), etc. (Cratin., X., D., etc.), avec le dérivé γαυρίαμα (*LXX*, Phd., etc.) : le suffixe -ιάω a servi notamment à former des verbes de maladies ou des verbes exprimant un désir (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,732).

Le grec moderne emploie encore γαῦρος « arrogant fier », γαυριῶ « faire le fier », γαυριάζω « être en rut ».

Et.: Apparenté à γάνυμαι, γαίω qui expriment l'idée de joie, etc., et plus loin γηθέω. Hors du grec on a rapproché m. irl. *gūaire* « noble ». Mais γαῦρος s'est souvent dit en mauvaise part, et, plus que la joie, exprime l'orgueil. Peut-être influencé par ἀγαυός.

γαύσαπος : m. (Str.), γαυσάπης (Varro) « étoffe à long poil ». Le latin *gausapa (-e, -um)* doit être pris au grec.
Et.: Emprunt certain : à une langue indo-européenne des Balkans selon Jokl, cf. Walde-Hofmann s.u. *gausapa ?* Hypothèse très improbable d'un emprunt à l'akkadien *guzippu, kuzippu:* H. Lewy, *KZ* 58, 1931, 26 sqq.

γαυσός : moins probablement γαῦσος (l'accentuation varie dans les manuscrits), « courbé vers l'extérieur, arqué » épithète de la cuisse μηρός (Hp.) ; avec préverbe seulement ἔγγαυσον · ἔνσκαμβον (Hsch.), cf. Strömberg, *Greek Prefix Studies* 127. Dérivé possible : γαυσάδας · ψευδής (Hsch.) ; s'agit-il d'un nom de personne ? ou d'un pseudo-patronymique parlant comme Στρεψιάδης ? Cf. pour la forme Σιμάδᾶς à côté de Σίμων et σιμός, et Solmsen, *Beiträge* 57 sq. Verbe dénominatif γαυσόομαι « être arqué » dans le parfait γεγαύσωται (Sor.) ; act. γαυσῶσαι · περιελάσαι, κάμψαι (Hsch.).
Et.: Le mot entre dans la série des adjectifs en -σός de caractère p.-ê. familier et populaire comme βλαισός, λοξός, φοξός (Chantraine, *Formation* 434). Le radical, par ailleurs, se laisse rapprocher de termes exprimant l'idée de « creux, rond » : γαυλός, γυρός, γύαλον, etc.

γε : particule atone intensive qui renforce le mot sur lequel elle porte. S'emploie notamment avec des pronoms personnels ou autres, avec des particules comme ἀλλά, δή, καί, μήν, οὖν (dans la combinaison γοῦν), τοι, voir aussi γάρ ; avec des subordonnants qu'elle souligne : εἰ, πρίν, etc., ou le relatif, ὅς γε prenant volontiers une valeur causale. Dans le dialogue γε est affirmatif et équivaut à « oui », soit seul, soit avec μάλιστα ; dans un raisonnement γε affirmatif peut prendre une valeur limitative « il est vrai », etc. Voir Humbert, *Syntaxe Grecque* 392-397, Denniston, *Greek Particles* 114-162. La particule est devenue rare dans le grec tardif et a disparu en grec moderne.
A γε en ion.-att., lesb. répond une forme γα en dor. et béot. sans que cette alternance vocalique soit expliquée (cf. -θε/-θα, κε/κα, etc.).
Et.: On a l'habitude de rapprocher les formes germaniques got. *mi-k*, etc., cf. ἐμέγε, etc., mais *mik* pourrait aussi être créé sur le nominatif *ik* « je, moi » (Sommer, *IF* 42,130). Des particules comparables mais différentes dans leur forme ont été évoquées : avec une aspirée : grec -χι, skr. *hi, ha* et *gha*. D'autre part lit. *ne-gù, ne-gì* « ne...pas », v. sl. *ni-že* « neque », tokh. *(ä)k* dans *nș-äk* « je, moi », etc., hitt. *ammuk* « je, moi » peuvent contenir aussi bien *g* que *gh*. Cf. Frisk, et Pokorny 418.

γέγειος : « antique » (Hécat., Call. *fr.* 59, 277, 510). Jamais le mot ne signifie « né de la terre », et la forme même ne permet pas facilement de rattacher le mot à γῆ.
Et.: Obscur. Il semble y avoir un redoublement.

γέγωνα : vieux parfait de sens présent. A ce parfait répond chez Hom. un plus-que-parfait γεγώνει mais aussi secondairement γέγωνε(ν) (*Il.* 14,469 ; 24,703, *Od.* 8,305) : ce γέγωνε a donné naissance à un infinitif γεγωνέμεν (*Il.* 8,223 ; 11,6), impér. γέγωνε (Æsch.), subj. γεγώνω (S.). Parallèlement, de la forme de plus-que-parfait (ἐ)γεγώνει, ont été tirés : 1re personne d'impf. ἐγεγώνεον, γεγώνεον *(Od.)* d'où l'infinitif présent γεγωνεῖν (*Il.* 12,337, puis Pi., Æsch., Pl., etc.). Part. γεγωνίοντες (Chios), impératif γεγωνείτω (X.), indic. γεγωνεῖ (Arist.), γεγωνητέον (Pi.) : aor. γεγωνῆσαι (Pi.), f. γεγωνήσομεν (E.) ; mais l'obscur part. pf. passif τοῖς γεγωναμένοις (*IG*, V 1,1111) est généralement rapporté à γίγνομαι.
Sens de γέγωνα tel qu'il est défini par Aristarque : « crier de façon à se faire comprendre », cf. *Od.* 6,294 ὅσσον τε γέγωνε βοήσας. Dans le grec des tragiques le mot équivaut simplement à « faire entendre, dire » (Æsch. *Prom.* 193, etc.) ; chez Arist. le mot est opposé à φωνεῖν : *Aud.* 804 b οὐ δύνανται γεγωνεῖν ἀλλὰ μόνον φωνοῦσι.
Sur γέγωνα a été créé un autre présent γεγωνίσκω « crier, se faire entendre » (Th. 7,76, Æsch., E.).
Nom d'action tardif γεγώνησις (Plu.). Le p.-pf. γεγωνώς s'est employé comme adj. notamment au neutre adverbial γεγωνὸς ἀναβοᾶν (Luc.), etc. ; mais il a donné de bonne heure naissance à un adj. thém. γεγωνός, -όν « qui se fait entendre au loin » (Æsch., Antiph., grec tardif) avec le comparatif γεγωνότερος.
Sur quoi repose la glose d'Hsch. γεγωναί · αἱ ὁμιλίαι ?
Composé comique : γεγωνοκώμη (*Com. Adesp.* 1354).
Et.: Depuis Fick on est tenté de rattacher γέγωνα à γίγνωσκω, etc., cf. Bechtel, *Lexilogus* 87, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,770. Mais la structure vocalique de la racine présente une difficulté très grave et que l'on peut juger décisive.

γεῖσον : n. (souvent écrit γεῖσσον dans les mss) « corniche, rebord » d'un toit ou d'un mur (inscr., E., Ar., Thphr.), γεῖσος n. (*LXX*, inscr. hellén.), γεῖσα f. (*AB* 227) ; dim. γείσιον (J.) ; en outre γείσωμα, cf. Poll. 1,76 : τὸ δὲ προὔχον τοῦ ὑπερθυρίου γεῖσον καὶ γείσωμα ; et γείσωσις · τὸ τῆς στέγης ἐξέχον (Hsch.) qui peuvent, mais non nécessairement, être dérivés de γεισόω « pourvoir d'un γεῖσον » (*EM* 229,40).
Composés : γεισήπους « chevron » qui soutient la corniche (*IG* II² 463) avec γεισηπόδισμα *(ibid.)* et γεισηποδίζειν · τὸ προσβάλλειν τὰ γεῖσα ἐν τοῖς τοίχοις (Hsch., cf. Poll. 7,120, etc.) ; en poésie γεισόλογχος (Tim. *Pers.* 4).
Pour la distinction de γεῖσον et de θριγκός, cf. Süsserott dans *Olympische Forschungen*, 1, 1944, 125-128.
Le mot γεῖσον subsiste en grec moderne au sens de « corniche, auvent ».
Et.: Terme technique de l'architecture dont l'emprunt est probable. Selon Steph. Byz. s.u. Μονόγισσα, mot carien (?).

γείτων, -ονος : « voisin » (*Od.*, Hés., ion.-att., etc.) parfois employé comme adjectif, mais il n'y a pas de forme ancienne de féminin, cf. Pl. *Lg.* 877 b : ἡ γείτων πόλις ; neutre γεῖτον (Hsch.) et n. pl. γείτω (*IG* II², 1635, 146 et 149). Noter la glose d'Hsch. : γ<ε>ίτονας · τὰ δύο αἰδοῖα. Féminins tardifs γείταινα (*AB* 1199) cf. τέκταινα, etc. ; γειτόνισσα (pap.).

Quelques dérivés présentent de façon remarquable un vocalisme zéro de suffixe nasal : γειτνία « voisinage » (Hp. *Ep.* 23, grec hellén.) qui n'est pas nécessairement postverbal de γειτνιάω, avec les dérivés tardifs γειτνιακός (J.) et γείτνιος « voisin » (pap.), aussi le verbe γειτνιάω (S., Ar., ion.-att., etc.), ses dérivés γειτνίᾱμα (Hsch.) et γειτνίᾱσις (Arist.), le doublet γειτνιάζω (Æsop.) et d'autre part γειτνέω (pap.). Même vocalisme zéro dans diverses formes à préverbe plus ou moins isolées : Μεταγείτνια nom d'une fête à Milet (inscr., Plu.), Μεταγείτνιος épithète d'Apollon à Athènes, avec le nom du second mois de l'année attique Μεταγειτνιών ; de même à Rhodes, Cos, Chalcédon avec un autre préverbe le nom de mois Πεδαγείτνιος.

Le plus grand nombre de dérivés est tiré du thème γειτον- : γειτονία « voisinage » (Pl., Arist.) d'où par contamination avec γειτνιάω, γειτονιάω (Théopomp.) et γειτονίασις (Termessos, IIe s. ap. J.-Chr.) cf. Radermacher, *Gl.* 25, 1936, 199. Dénominatifs de γείτων : γειτονέω « être voisin » (Æsch., Call.) d'où γειτόνημα (Alcm., Pl., etc.) -ησις (Luc., Plot.), γειτονεύω (Hp., X., Str., etc.), avec γειτονεία (Mégalopolis IIe s. av., Phld.). Sans trace du thème en *-n-* γειτοσύνη « voisinage » (Str.) et γειτόσυνος « voisin » (*AP*).

A l'origine γείτων exprime la notion d'un voisin, prise d'un point de vue concret et social, non celle de proximité (πλησίος, etc.).

Le grec moderne a gardé des termes du type γειτόνας, γειτονία, mais aussi γειτνίασις, γειτνιάζω.

Et. : Si l'alternance γειτον-/γειτν- est ancienne, ce qui semble possible ou vraisemblable, nous aurions une formation archaïque. Pas d'étymologie.

γελανδρόν : ψυχρόν (Hsch.). La ressemblance avec lat. *gelidus* ne signifie rien ; glose corrompue. Voir Latte s.u.

γελάω : γελάσομαι, ἐγέλασ(σ)α, ἐγελάσθην, γεγέλασμαι ; les formes hom. sont, outre l'aor. γελάσ(σ)αι, un thème de présent γελόω = γελάω (Chantraine, *Gr. H.* 1,77) γελώωντες (cf. γέλως et voir *ibid.* 1,365-166, mais Szemerényi, *Studi Micenei* 3,79 sqq.) ; Hdn. cite un éol. γέλαιμι. Sens : « rire, se rire de », etc., parfois employé avec des sujets comme χθών, etc. (Hom., ion.-att., etc.). Thèmes à préverbes : ἀνα-, δια-, ἐγ-, ἐκ-, ἐπι-, κατα- (avec καταγέλαστος), προσ-, ὑπο-.

Dérivés : γελαστής « rieur, moqueur » (S.) avec ἐγγελαστής (E.) et le féminin tardif γελάστρια, noms d'action γέλασμα (Æsch. *Pr.* 90) dit de la mer, γελαστύς « rire » (Call.), γέλασις (*EM* 801,13), à quoi se rattache γελάσιμος « risible » (Stratt., Luc.) moins correct que γελοῖος selon Phryn. 206 ; enfin du thème γελασ- a été tiré avec un suff. -ῖνος (Chantraine, *Formation* 204) γελασῖνος « rieur » (Æl.), f. γελασίνη (Anaxandr.) ; au plur. « dents de devant » (Poll.), « fossettes » (Alciphr., *AP*, etc.). Toutes ces formes peuvent se rattacher à un thème γέλασ- que vient confirmer le composé ἀγέλαστος « qui ne rit pas » (*H. Dem.*, etc.) rarement « qui ne fait pas rire » (Æsch.) avec ἀγελαστί adv. et ἀγελαστέω ; *Od.* 8,307 le texte a les deux variantes ἀγέλαστα et γελαστά ; on comparera ἀγέλαστος à ἀγέραστος de γέρας. On tente de retrouver le thème γέλασ- dans γελᾱνής « joyeux », etc. (Pi.) qui pourrait reposer sur un *γελασ-νος entré secondairement dans le type ἀπηνής, πρηνής (dor. πρᾱ-), προσηνής (dor. -ᾱνής), avec le dénom. γελᾱνόω « réjouir », etc. (B. hapax) ; enfin γελαρής· γαλήνη, Λάκωνες (Hsch.) de *γελασ-ρής ? ce qui est plus douteux. Dans ces conditions on peut voir dans γελάω un dénominatif de *γέλας plutôt qu'un verbe primaire, ce qui n'est pourtant pas absolument exclu. Il existe à côté de γελάω deux présents dérivés, γελάσκω (*AP*) et le désidératif γελασείω (Pl.).

Le substantif correspondant à γελάω est γέλως m. avec dans l'*Od.* un acc. dont la forme hésite entre γέλω, γέλων et γέλον, mais l'attique a généralisé une flexion en dentale. Mais l'ancien thème en *s* rend compte de l'adjectif γελοῖος « risible », « absurde » (*Il.* 2,215 sous la forme γελοίϊος qui doit être métrique, cf. Chantraine, *Gr. H.* 1,168, ion.-attique) d'où γελοιότης (Ath.), γελοιώδης (tardif), les dénominatifs γελοιάω (var. dans l'*Od.*, *H. Aphr.* 49 γελοιήσασα) et γελοιάζω (*LXX*, Plu.) et les dérivés hellénistiques ou tardifs γελοιασμός, γελοιαστής, γελοιαστικός.

Γελοῖος se trouve auprès de γέλως comme αἰδοῖος, ἠοῖος à côté de αἰδώς, ἠώς. Sur un thème γελωσ- serait fait p. pr. γελώωντες (voir début de l'article). Enfin du thème attique à dentale, gén. γέλωτος, etc., ont été tirés les composés attiques γελωτοποιός, -ποιέω, etc. et le seul dérivé γελωτῖνος · καταγέλαστος (Hsch.).

L'éolien a créé une forme thématique γέλος, -ου m. (gramm., cf. Bechtel, *Gr. D.* 1,52) cf. ἔρος à côté de ἐραστός et ἔρως ; la forme est p.-ê. attestée dans hom. γέλῳ et γέλον (Chantraine, *Gr. H.* 1,211). On a pu penser que γέλως était un doublet d'un ancien neutre *γέλας qui rend compte de γελάω, ἀγέλαστος, etc., voir Benveniste, *Origines* 124-125.

Composés de γέλως : κατάγελως, φιλόγελως, etc. (cf. Lejeune, *Rev. Phil.* 1944, 66 avec l'étude de l'accent), d'autre part γελωτοποιός.

Tous les mots du groupe signifient « rire » mais cette notion est issue de celle d'« éclat », ce qui rend compte de l'emploi de γελάω avec χθών comme sujet ; cf. encore γελεῖν · λάμπειν, ἀνθεῖν, γελαρής cité plus haut, et avec d'autres vocalismes γαλήνη, γλήνη et γλῆνος, etc.

Γέλως, γελοῖος, γελάω subsistent en grec moderne.

Et. : On rapproche le mot arménien de même sens *całr*, gén. *cału* de vocalisme différent (*cał-* = gr. γαλ- cf. γαλήνη) et dont le nominatif suppose un thème en *r*, qui n'étonne pas à côté du thème en *s* *γέλας, γέλως. On pourrait chercher trace de ce thème en *r* en grec dans γελαρής (mais voir plus haut) et γαληρός (cf. sous γαλήνη).

γέλγη : n. pl. « friperie, chiffons » (Eup., Luc.) ; Hsch. a la glose γέλγη · ὁ ῥῶπος καὶ βάμματα, ἄτρακτοι καὶ κτένες. En outre γέλγια · πήνη, σπάθη, κουράλια ; le verbe γελγεῖ · βαπτίζει, χρωματίζει et γελγοπωλεῖν · ῥωποπωλεῖν, παντοπωλεῖν (cf. Hermipp. *fr.* 13).

Et. : Terme populaire qui évoque chiffons et bric à brac, sans qu'on puisse bien préciser le fil qui unit les divers sens. Le mot aurait-il un rapport avec le suivant ?

γέλγις : f., gén. -ῖθος, -ιος, -ιδος, n. pl. γέλγεις « tête d'ail » (Hp., Thphr., *AP*), au pluriel « gousses d'ail » cf. Thphr. *HP* 7,4,12.

Dérivés : γελγιδόομαι « se former en gousses » (Thphr.) ; enfin γελγιθεύειν (correction pour γελγηθεύειν) · ἀπατηλογεῖν (Hsch.), mais sur quoi repose la métaphore ?

Sur l'emploi de γέλγις, etc., voir Strömberg, *Theophrastea* 85 sq.

Et.: Évidemment apparenté au terme de même sens et de forme voisine ἄγλις. On pose une forme à redoublement expressif *γελ-γλις et on rapproche γαγγλίον, etc.

Γελέοντες : nom d'une des quatre tribus ioniennes (inscr., Plu.) ; l'éponyme est Γελέων fils d'Ion (Hdt. 5,66) ; aussi épithète de Zeus (*IG* II² 1072) ; forme isolée Γλεόντων φυλή (*Hesperia* 4, 1935, 21) (?).

Et.: Le mot a été rapproché de la glose γελεῖν · λάμπειν, ἀνθεῖν. Simple possibilité.

Γελλώ, -οῦς : f., ainsi glosé par Hsch. : εἴδωλον Ἐμπούσης τὸ τῶν ἀώρων, τῶν παρθένων et δαίμων ἣν γυναῖκες τὰ νεογνὰ παιδία φασὶν ἁρπάζειν. Le mot est attesté chez Sapho Γέλλως παιδοφιλωτέρα (Sappho 178 L.P.). Il s'agit donc d'un croque-mitaine femelle qui enlève les enfants.

Le mot subsiste p.-ê. dans le grec médiéval et moderne Γυλοῦ (Maas, *Byz. Z.* 17,224 sq.).

Et.: Pourrait être associé à γελεῖν (sous γέλως), etc., cf. Γοργώ.

γέμω : seulement présent et impf. « être plein, chargé », notamment en parlant de bateaux, mais aussi de façon plus générale « être plein, rempli, chargé de » (ion.-att., etc.).

Nom verbal γόμος « chargement » d'un navire, d'une bête de somme (ion.-att.) avec κατάγομος « chargé » (Plb., etc.) ; d'où le verbe factitif tardif γομόω « charger une bête de somme, une voiture », etc. (Babr., pap., etc.) avec ἀπο- « décharger » (pap.) ; d'où γόμωσις « chargement » (pap.) ; en outre très rare exemple tardif de -γομη en composition, ἀπογομή (pap.) ; autre nom verbal hapax γέμος, -ους n. « charge » (Æsch. *Ag.* 1221).

Déverbatif avec sens causatif γεμίζω (parfois composé avec ἐπι-, κατα-, ὑπερ-), aor. ἐγέμισα « remplir, charger, bourrer », etc. (ionien-attique, etc.), aussi γεμιστός et γέμισμα donné comme explication de γέμος chez Hsch. Enfin on a γεμόω = γεμίζω (pap.), contamination de γομόω et γεμίζω.

Le grec moderne emploie encore γέμω « être plein », γεμίζω « remplir, charger », γεμᾶτος « plein », etc.

Et.: Rapport certain avec γέντο, bien que du point de vue grec il ne soit pas senti. D'autre part on rapproche de façon vraisemblable ombr. *kumiaf* acc. pl. f. = *grauidās*. Mais il est difficile d'évoquer lat. *gemere*, voir Ernout-Meillet s.u. Voir encore γέντο, γαμέω, et Szemerényi, *ZDMG* 101, 1951, 219.

γενεά, voir γίγνομαι.

γένειον, γενειάς, voir γένυς.

γέννα, γεννάω, voir γίγνομαι.

γένος, voir γίγνομαι.

γέντα : glosé par Hsch. χρέα, σπλάγχνα. Signifie proprement « entrailles », etc. Attesté chez les Alexandrins (Call. *fr.* 322,530, Nic.) toujours à propos d'animaux, de tripes, etc. Terme thrace selon Eust. 918,28, 1854, 33.

Et.: Inconnue. Hypothèse peu vraisemblable de Szemerényi, *W. u. Sachen*, N.F. 1,156 sq., cf. γαστήρ.

γεντιανή : « gentiane » (Dsc., Hp.) voir sur les variétés Stadler, *RE*, 7, 1201. En outre γεντιὰς ῥίζα (Androm. ap. Gal., Dsc.) p.-ê. forme abrégée pour *γεντιανάς. L'α de γεντιανή semble long, ce qui confirmerait que le mot est emprunté.

Et.: Selon Dsc. 3,3 et Pline 25,7 nommée d'après Gentis (Genthios) roi d'Illyrie, ce qui n'étonne pas pour une plante qui fleurit notamment dans les Alpes (cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 135).

γέντο : glosé par ἔλαβεν « il prit ». Le mot est seulement attesté dans l'*Il.* (8,43, etc.). La forme semble fonctionner comme aoriste et l'on y a souvent vu un ancien aoriste sigmatique athématique dont le σ aurait disparu par analogie (*γεμστο > γέντο, d'après *λεκστο > λέκτο), cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,751. Mais il est aussi vraisemblable (cf. *ibid.* 842) de poser un aoriste athématique non sigmatique pour ce type, et p.-ê. un thème de présent (Chantraine, *Gr. Hom.* 1,297,384). Autre analyse de Szemerényi, *Syncope* 186-188.

A cette racine *gem- se rattachent des mots de glossaire : impf. ἀπόγεμε · ἄφελκε, Κύπριοι (Hsch.) et ὕγγεμος · συλλαβή, Σαλαμίνιοι (Hsch.). Au sens de « prendre » la racine n'est attesté que dans l'*Il.* et en arcado-chypriote. Mais elle a fourni, dans un emploi particulier « prendre, occuper, remplir », le groupe défini de γέμω (voir ce mot). On a aussi évoqué γάγγαμον et γαμέω (voir ces mots).

Et.: Hors du grec, outre ombrien *kumiaf* cité sous γέμω, on a rapproché m. irl. *gemel* « lien », lette *gùmstu* « saisir », v. sl. *żęti* « serrer », etc. Voir Pokorny 368 sq.

γένυς, -υος : f. (υ bref, exceptionnellement long par licence métrique) « mâchoire », au pluriel « les mâchoires » (Hom., ion.-att.) ; figurément « tranchant d'une hache » (S., Alex.) ; la gl. d'Hsch. γένυξ · πέλεκυς peut être une faute pour γένυς, mais également attester un dérivé.

Dérivés : γένειον n. (vocalisme *e*, de *γενεϝιον) « menton », d'où « barbe » (*Od.*, ion.-att., etc.) avec les dérivés γενειάς, -άδος, f. (*Od.*, trag.) parfois au sens de joues (E.), γενειάτης (-ήτης) « barbu » (Théoc., Luc., Call.), f. -ᾶτις et -ῆτις ; enfin deux termes de lexicographes : γενειόλης, -ου « barbu » (Hdn., Call.), dérivé d'un thème nominal, pourvu d'un suffixe qui fournit généralement des dérivés de verbes (Schwyzer, *Mus. Helv.* 3, 1946, 56), γενειαστήρ « courroie de menton » dans une bride (Poll.), le suffixe se prêtant à fournir des noms d'instruments, cf. βραχιονιστήρ, etc.

Composés comme εὐγένειος, ἠϋγένειος (Hom., etc.).

Verbes dénominatifs : γενειάω « avoir une barbe qui pousse, avoir une barbe » (*Od.*, ion.-att.), cf. κομάω, pf. γεγενειᾶκα (Philém.) ; γενειάζω « commencer à porter une barbe » (Théoc., grec tardif) ; peut être rapproché de γενειάς ; nom verbal γενείασις (Plot.) ; le sens inchoatif est plus franchement marqué dans γενειάσκω (Pl., X.)

Enfin, en liaison avec l'emploi de γένυς pour une hache γενηΐς, -ΐδος f. « tranchant » d'une bêche, au gén. γενῇδος

(S. *Ant* 249) hapax ; les mots en -ητς sont rares et poétiques.

Le grec moderne emploie encore γενεία, γενειάδα, γένι « barbe ».

Et. : Vieux mot i.-e. désignant une partie du corps. Le thème en *u* se retrouve clairement en celtique, germanique, et tokharien : v. irl. *giun*, *gin* « bouche », gall. *gen* « joue, menton », pl. *geneu*, got. *kinnus* « joue, mâchoire », tokh. A *śanwe-m* duel « les deux mâchoires » ; le latin a un thème en *u* dans le dérivé *genuīnī* « dents de la joue », mais *gena* « joue » (d'après *māla?*), voir Ernout-Meillet s.u. Le skr. *hánu-* f. thème en *u* présente une aspiration secondaire. Le composé av. *zānu-drajah-*, dans le premier terme duquel on reconnaît notre mot, présente une longue non expliquée. Voir Pokorny 381.

Le sens originel est « mâchoire », et le développement de γένειον « barbe », etc. est original en grec. Le grec possède d'autre part γνάθος, visiblement apparenté.

γεράνδρυον, voir γέρων.

γέρανος : f. (rarement m.) « grue », *grus cinerea* (*Il.*, ion.-att.), voir sur l'oiseau Thompson, *Birds* s.u. ; d'où « grue » pour porter des poids (Poll. 4,130) ; nom d'un poisson rare et extraordinaire qui se trouve dans le golfe Saronique et passait pour être engendré par les grues lorsqu'elles volaient au-dessus de la mer (Æl.), cf. Thompson, *Fishes* s.u., et Strömberg, *Fischnamen* 120 ; nom d'une danse : voir Gallet de Santerre, *Délos primitive* 178-184. Selon Æl. Dion. 113 Erbse, γέρην serait un féminin de γέρανος.

Très rares composés : γερανοβοσία (Poll.), -βωτία (Pl.), -πόδιον , nom de plante = λυχνίς.

Dérivés : outre l'adj. γερανώδης, un certain nombre de termes qui évoquent la grue d'une façon ou d'une autre ; γερανίς, -ίδος f. espèce de bandage (médecins), γερανίας, -ου « qui a un cou de grue » (Phryn.) ; γεράνιον *geranium tuberosum* plante, ainsi nommée parce que le fruit a la forme d'un bec de grue (la plante est également nommée γερανογέρων, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 54 et 159) ; le mot désignerait également une truffe (Eust.) et une substance utilisée en alchimie ; γερανίτης ou plutôt γερανῖτις « pierre précieuse » (Plin. 37,187, cf. Redard, *Noms en -της* 53). Verbe dénominatif γερανίζω « crier comme une grue » (*Gloss.*).

Γέρανος subsiste en grec moderne.

Et. : La forme à nasale est attestée dans arm. *krunk*, en celtique, gaulois *tri-garanos* « avec trois grues », gall. *garan*, en germ., v. angl. *cran*. Une formation en *u* se trouve dans lat. *grūs*, lit. *gérvė*, v. russe *žeravŭ* ; v.h.a. *kranuh*, v. angl. *cranoc* ont à la fois *n* et *u*. Ces données supposent à l'origine une flexion complexe avec alternance de thèmes en *n* et *u*, et déclinaison athématique, cf. γέρην · γέρανος (Hsch.). Ce mot expressif devait signifier originellement « la criarde », cf. skr. *járate*, *gṛṇāti*, etc.

γέρας, -αος (en prose -ως chez X. et Luc.) : « part d'honneur, don d'honneur, privilège » (Hom., ion.-att., pap.) notamment part du prêtre dans les sacrifices (inscr.). Probablement en mycén., cf. Chadwick-Baumbach 180. Le mot existe encore en grec moderne au sens de « prix, récompense ». Γέρας est certainement apparenté à γῆρας « vieillesse », γέρων « vieillard » et désigne originellement la part d'honneur réservé au γέρων, mais le terme est devenu de bonne heure indépendant, cf. toutefois la formule homérique τὸ γὰρ γέρας ἐστὶ γερόντων (*Il.* 4,323) et le dérivé γεραιός « vieux » qui sémantiquement fonctionne comme adjectif de γέρων (voir ce mot). Autres dérivés : γεράσμιος « qui honore » (*H. Herm.* 122), « honoré » (E.) mais, semble-t-il, « de vieillard » (E. *Suppl.* 95), cf. ἐράσμιος et Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,493 n. 10 ; adj. en -ιο- dans ἀγέραστος « sans part d'honneur » (*Il.*, poètes) dont Hdn. cite un doublet ἀγείρατος [?] ; γεραστός est un mot de lexique (*EM* 227,43), de même que le dénominatif γεράζω « honorer » (*EM* 227,43).

Le thème de γέρας se trouve dans de rares composés : γερασφόρος (Pi.), γερεαφόρος (*SIG* 1025), γερηφόρος et -φορία (tardif).

Parallèlement à γέρας a dû exister un thème en *r* *γέραρ (Benveniste, *Origines* 16) qui rend compte de l'adj. γεραρός « respectable » (*Il.*, poètes, grec tardif) mais peut impliquer l'idée de « vieux » (Æsch. *Ag.* 722, *Suppl.* 667) ; il existe un fém. γέραιρα dans une var. de l'*Il.* 6,87 et 270 ; cf. Bechtel, *Lexilogus* s.u. ; le mot désigne des prêtresses de Dionysos (Dém. 59,73) ; on a enfin γεραιράδες ou γεραράδες « prêtresses d'Athéna à Argos » (*AB* 228, 231, cf. Hsch. s.u. γεραράδες, Latte avec la bibliographie) ; verbe dénominatif γεραίρω « honorer », employé chez Hom. avec un datif indiquant le cadeau dont on honore un personnage (Hom., poètes, prose tardive, non attesté en prose ancienne sauf chez Hdt., X., Pl.).

Et. : Le mot, nous l'avons dit, se rattache à des termes exprimant l'idée de « vieux » (voir plus haut γεράσμιος et γεραρός qui participent aux deux emplois) cf. γέρων, γῆρας, γραῦς, p.-ê. γεργέριμος. Hors du grec on rapproche skr. *jarás-*, thème en *s* fém., « âge ».

γεράτης : qualificatif d'un cheval (*P. Oxy.* 6, 922 ; VIe-VIIe s.) ; « vieux cheval », cf. γέρων et tardif γερατία.

γεργέριμος : sortes d'olives mûries sur l'arbre = δρυπεπής ; v. Call. *fr.* 248 avec les données des lexicographes (Suid., Hsch., Ath. 56 d).

Et. : Obscure. Le rapprochement avec skr. *jarjara-* « fragile, qui menace ruine » a été contesté (Arbenz, *Die Adjektiva auf -ιμος* 104, n. 58). Cf. γέρων ?

γερδιός ou γέρδιος m. : « tisserand » (Hsch., pap., depuis le IIe s. av.) avec le doublet γέρδις. Formes de féminin : γερδία (*Edict. Diocl.*), γερδίαινα (pap.).

Composés : γερδιοραβδιστής (pap.), γερδοποιόν (gloss.).

Dérivés : γερδιακός (pap.), γερδιών, -ῶνος m. « atelier de tisserand ».

Et. : Terme technique. Le lat. *gerdius* (Lucil., etc.) doit être pris au grec. L'hébr. *girdā'ā* serait également pris au grec selon H. Bauer chez Walde-Hofmann s.u. De toute façon le mot grec risque fort d'être emprunté.

γερήνιος : épithète homérique de Nestor dans la formule Γερήνιος ἱππότα Νέστωρ (*Il.* 2,336, etc.). Les scholies expliquent le mot soit comme un dérivé de γέρων, ce qui est impossible (le rapprochement proposé par

Delebecque, *Le cheval*, 38, avec la formule γέρων ἱππηλάτα Νέστωρ *Od.* 3,436 et 444 ne vaut pas) ; soit comme un dérivé du nom d'une ville de Messénie Γέρηνα ou Γέρηνον ; Hés. connaît Γέρηνον (*fr.* 16) et les Γερηνοί (*fr.* 15) liés à la légende de Nestor. Mais Strabon, p. 340, considère la ville comme imaginaire. Il n'y a pourtant pas d'autre solution que de comprendre Nestor le « Gérénien ». Cette vue trouve un certain appui dans le mycén. *kereno* = Γερηνός qui semble être un anthroponyme, cf. Chadwick-Baumbach, 180.

γεροῖος, γεροίταν, γέρυς, voir γέρων.

γέρρον : peut ou doit signifier originellement quelque chose comme « osier » (qui se dit couramment ἰτέα) et désigne divers objets faits d'osier : « boucliers d'osier » (Hdt., X., etc.) d'où le composé γερροφόροι « porteurs de boucliers d'osier » (Pl., X., etc.) ; mais aussi « claies, clôture d'osier », dans les marchés p. ex. (attique), « couverture d'osier » (avec le composé γερροχελώνη) ; par un développement de sens différent « piquet » (Eup.), « trait » (Alcm.), « membre viril » ou *olisbos* (Épich. 235).

Dérivé γερράδια · στρωτηρίδια (Hsch.), cf. des dérivés en -άδιον, Chantraine, *Formation* 72. Il est malaisé de tirer parti de la glose γέρσυμον (γέρσιμον Latte) · ἄχρον ἁλιευτικοῦ καλάμου (Hsch.), en raison des doublets γένσιμος (γέντιμος Musurus) chez Hsch. et κέρσιμος (probablement corrompu) « crochet d'hameçon » (Arbenz, *Die Adjektive auf* -ιμος 80).

Pour les formes à vocalisme zéro γάρρα et γάρσανα, voir sous γάρσανα.

Sur les emprunts latins *gerrae* = *crates uimineae* et *gerrae* exclamation populaire (= αἰδοῖα ?), voir Ernout-Meillet s.u.

Et. : Le crétois γάρσανα confirme que γέρρον repose sur *γερσον, cf. avec une place différente de l'accent v. norr. *kiarr* « broussailles », v. suéd. *kioerr* « marais » (german. **kerzá*), cette accentuation devant être une innovation. Avec un vocalisme *o* on a d'autre part v. norrois *kass* (de **kars*) « corbeille d'osier ». Voir Frisk, et Pokorny 392.

γέρων, -οντος : m. « vieillard » (Hom., ion.-att.) parfois employé comme épithète, en poésie plutôt qu'en prose, cf. γέρων πατήρ (*Il.* 1,358) ; parfois comme épithète d'un objet γέρον σάκος (*Od.* 22,184) ; en raison de l'importance de l'âge dans le système social et politique des Grecs (cf. γέρας), désigne les Anciens, membres du conseil (Hom.) dans certaines cités comme Sparte (Hdt., Pl.), à Élis (Arist., etc.) ; p.-ê. attesté en mycén.

Dérivés : γερούσιος de *γεροντ-ιος « qui concerne les chefs, les Anciens » (Hom.) avec le substantif γερουσία f. collectif « le conseil des Anciens, le Sénat » à Sparte (D., Arist., etc.), à Carthage (Arist., etc.), à Rome (Plu, etc.), p.-ê. attesté en mycén. cf. Chadwick-Baumbach 180 ; forme laconienne, γεροντία (X. *Lac.* 10,1). D'autres doublets font difficulté : Ar. *Lys.* 944 fournit γερωχία « sénat » : on a voulu y voir une notation d'un lacon. γερω*h*ία (Baunack, *Phil.* 70, 1911, 486 sq., Bourguet, *Dialecte laconien* 145-147, v. Fritz, *Am. J. Ph.* 66, 1962, 196) : outre la rareté de la transcription de *h* par χ, une difficulté est qu'il faut partir de γερωσία, avec assibilation de τ (forme prélaconienne ? ou influence de l'ionien-attique ?) ; Wackernagel, *Spr. Unt.* 208 n. 15, admet un γερωχία composé de γερα-οχία (cf. ἔχω) ; on a d'autre part la glose γερωνία · γεροντία · παρὰ Λάκωσι καὶ Λακεδαιμονίοις καὶ Κρησί (Hsch.), mais Latte met γερωνία entre crochets, dittographie de γεροντία qui serait le lemme. De γερουσία sont tirés divers dérivés : γερουσίας, -ου m. « membre de la *gerousia* » (*IG* V 1,31, etc.), γερουσιακός (inscr. Téos), γερουσιαστής « membre de la *gerousia* » (Plb., inscr. Béotie), avec le suffixe -αστής issu des verbes en -άζειν ; Hsch. fournit enfin la glose γεροάκται · οἱ δήμαρχοι παρὰ Λάκωσιν, où on lit ingénieusement γερωάκται dérivé d'un *γερωάζω = *γερουσιάζω, issu lui-même de γερώ*h*α (Baunack et Bourguet, *ll. cc.*) ; mais l'explication fournie par Hsch. est peu satisfaisante (cf. Latte s.u.).

Sur le thème γεροντ- sans altération phonétique ont été constitués des dérivés relatifs soit à la notion de vieillesse, soit à celle d'Ancien, membre du conseil ; diminutifs : γερόντιον (Hp., ion.-att.), γεροντάριον (*Gloss.*) ; γεροντίας, -ου (cf. plus haut γερουσίᾶς) « grand-père », lacon. sel. Eust. 971,23 ; γερόντειος « qui concerne un vieillard » (Ar. *fr.* 715) d'où γεροντεία « séneçon » (Ps. Apul.) cf. ἠριγέρων ; γεροντικός « de vieillard » (Pl.) mais γεροντικόν « siège du Sénat, Sénat » (Str., et p.-ê. Plb.) ; verbes dénominatifs γεροντιάω « devenir vieux » (D.L. 3,18), fait sur le modèle des verbes de maladies en -ιάω (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,732) ; γεροντεύω « être sénateur, membre de la *gerousia* » à Sparte (*IG* V 1,294, etc.) avec le subst. dérivé γεροντεία (Éphèse).

Rares composés de γέρων : γερονταγωγέω, γεροντογράδιο mot comique et barbare (Ar. *Th.* 1199), -διδάσκαλος (Pl.).

A côté de γέρων, thème en -ντ- (cf. *Ét.*), existent de rares thèmes secondaires et plus ou moins obscurs. Les gloses d'Hsch. γέρυς et γερύτας · γέρων (Hsch.) sont expliquées comme des formations analogiques d'après πρέσβυς et πρεσβύτᾶς, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,463. Toutefois Leumann voit dans γέρυς une dérivation inverse des diminutifs *γερυλος, Γέρυλος (*Gl.* 32, 1953, 224 n. 1). Il existe en tout cas des hypocoristiques Γέρυλος, Γέρυλλος, Γερῦς (-ῦδος), issus de γέρων voir Leumann, *o. c.* 223-224. La glose d'Hsch. γεροίταν · πάππον Κρῆτες n'est autre chose que γερύταν avec une graphie inverse οι pour υ. Enfin γεροῖα « vieilles histoires », attribué à Corinne et que Bechtel a expliqué par un nom propre Γέρως (*Gr. D.* 1,304), est des plus douteux et il semble qu'on doive lire Ϝεροῖα (Corinne, fr. 655,1,2 P).

En composition le composé hellénistique γεράνδρυον « vieux tronc d'arbre » (Thphr.) est fait sur le modèle de μελάν-δρυον « cœur de l'arbre » (Thphr.) qui est lui-même issu de τὸ μέλαν δρυός (*Od.* 14,12) cf. Strömberg, *Theophrastea* 99 ; le mot sert aussi d'adjectif ; cf. la glose d'Hsch. γεράνδρυες · αἱ παλαιαὶ δρύες καὶ τὰ παλαιὰ δένδρα γεράνδρυα.

Les termes que nous avons examinés expriment la notion de vieillesse, et s'appliquent dans quelques emplois à l'importance politique et sociale des vieillards, des Anciens. Les noms de qualité correspondant à γέρων sont de vieux thèmes en *s*. L'un, γῆρας, qui a conservé le sens

général « vieillesse » a son vocalisme altéré (voir s.u.). L'autre, γέρας, s'est au contraire spécialisé dans le sens social ou politique de « part d'honneur, privilège » (voir s.u.). Mais l'adjectif dérivé de γέρας, γεραιός fonctionne comme adjectif répondant à γέρων. Il signifie « vieux » avec en général la nuance accessoire de « vénérable », etc. (Hom., Hdt., etc.); se dit parfois des Anciens d'une cité (Pl., X.), signifie rarement « vieux » en général (Æsch. *Ag.* 710); accent d'après παλαιός; mais l'adj. usuel en att. est γηραιός (voir sous γῆρας et Wackernagel, *Spr. Unt.* 208). Dérivé γεραιότης (pap.).

Le grec moderne a γέρος, γέροντας, etc.

Et.: Γέρων doit être une vieille forme de participe, identique à skr. *járant-*, ossète *zärond* « vieillard, vieux ». En védique subsistent quelques exemples d'un présent *járati* « devenir vieux, rendre vieux », à côté du plus fréquent *járyati*, *jíryati* « vieillir ». On évoque aussi des formes comme arm. *cer*, *-oy* « vieillard » (= grec *γέρος). Voir γέρας, γῆρας, γραῦς; Pokorny 390.

γεύομαι : f. γεύσομαι, aor. ἐγευσάμην, pf. γέγευμαι « goûter » (de la nourriture, etc.) mais aussi dès les textes homériques « faire l'expérience de, tâter de » (Hom., ion.-att., etc.); le complément est au gén., rarement à l'acc.; l'actif factitif γεύω « faire goûter » est rare (Hdt., E., Pl.); la forme isolée athém. γεύμεθα (Théoc. 14,51) semble artificielle. Peu de composés, notamment avec ἀπο-, δια-.

Dérivés nominaux : γεῦμα « fait de goûter, goût, aliment » (Hp., ion.-att.), avec γευματικός épithète de χιτών, de sens inconnu (Schwyzer 462 B, Tanagra, IIIe s. av.), γεῦσις « sens du goût, goût, nourriture » (Démocr., Arist., etc.) : si la forme était ancienne on devrait avoir *γεῦστις; γευθμός (hapax Nic. *Al.* 399). Nom d'agent : γεύστης (*CIG* 2214, Chios). Nom d'instrument : γευστήριον « coupe pour goûter » (Com.) avec les doublets tardifs γεύστριον, γευστρίδιον et γευστρίς (*Gloss.*). Adjectifs : avec le suffixe en -τος, le composé ἄγευστος généralement de sens actif « qui ne goûte pas » (ion.-att.) rarement « non goûté » (Plu.); d'où le simple plus tardif γευστός « qui peut être goûté » (Arist., Plu.); en outre γευστικός « qui concerne le goût » (Arist.).

Le grec moderne a γεύομαι, γεῦση, γεῦμα « déjeuner » avec γευματίζω, ἀπογεύμα « après-midi ».

Et.: Ἄγευστος prouve que le thème est γευσ-, ce qui se retrouve dans got. *kiusan* « goûter, choisir », v.h.a. *kiosan*, etc. Il y a d'autres formations notamment avec le vocalisme zéro skr. *juṣáte* « goûter, apprécier » et un causatif skr. *joṣáyate*, got. *kausjan*. Enfin le latin a d'autres formations : *dēgūnere*, *gustus*, *gustāre* (Ernout-Meillet sous *gustus*). Le grec a généralisé le vocalisme *e*. V. Pokorny 399.

γέφῡρα : f. (Hom., ion.-att.), béotien βέφυρα (Stratt. 47), crét. δέφυρα (Collitz-Bechtel 5002 *b* 6), laconien δίφουρα · γέφυρα Λάκωνες (Hsch.) cf. Bechtel, *Gr. D.* 2,333; sur βοφόδρας voir Bechtel, *l. c.* Chez Hom. le mot n'est employé qu'au pl. et dans l'*Il.* seulement : le sens est « levées de terre qui contiennent un cours d'eau » (*Il.* 5,88), avec l'expression figurée πολέμοιο γεφύρας (*Il.* 4,371) expliquée par le scholiaste τὰς διόδους τῶν φαλάγγων « les passages ouverts entre les corps de troupes »; cf. encore Str. 9,2,2, *Carm. Pop.* 50. Dans le grec postérieur (ion.-att., etc.) γέφυρα signifie « pont », le point commun entre les deux emplois pourrait être la notion d'endroit par où l'on passe, chaussée.

Dérivés : γεφύριον, diminutif (Æl.); γεφυρίς · πόρνη τις ἐπὶ γεφύρας; ὡς Ἡρακλέων · ἄλλοι δὲ.... ἄνδρα ἐκεῖ καθεζόμενον ἐπὶ τῶν ἐν Ἐλευσῖνι μυστηρίων συγκαλυπτόμενον ἐξ ὀνόματος σκώμματα λέγειν εἰς τοὺς ἐνδόξους πολίτας (Hsch.).

Verbes dénominatifs : γεφυρόω « établir une chaussée » (*Il.* 15,357) mais généralement « établir un pont » (*Il.* 21,245, ion.-att.), avec γεφύρωσις « établissement d'un pont » (Str., Arr., etc.), γεφύρωμα « pont » (J.), γεφυρωτής « constructeur de pont » (Plu.); d'autre part dans un sens particulier, γεφυρίζω « railler » poursuivre de sarcasmes (Plu.); l'origine du terme est indiquée par Hsch. : lors de la procession des mystères d'Éleusis les gens postés ἐπὶ τῆς γεφύρας raillaient ceux qui passaient : s'agit-il du pont du Céphise comme on l'admet généralement ou de la chaussée le long de la mer ? Dérivés : γεφυρισμός (Str.), γεφυριστής (Plu., Hsch.).

Γέφυρα, γεφύρι subsistent en grec moderne.

Et.: La partie suffixale du mot est toute comparable à celle de ἄγκῡρα (-υρ-*ya*). Le traitement de l'initiale fait penser à une labio-vélaire sonore, mais la dissimilation par la labiale suivante supposée pour expliquer la forme γέφυρα reste douteuse, cf. Lejeune, *Phonétique* 38 n. 2.

On a tenté de rapprocher de γέφυρα arm. *kamurj* « pont » (Meillet, *BSL* 22, 1921, 17, et 36, 1935, 122), malgré la difficulté phonétique : φ, indo-européen *bh*, devant être représenté par *w*. Un mot de ce genre peut avoir subi des altérations accidentelles. De toute façon ce rapprochement étroit ne permet pas de poser une étymologie indo-européenne claire. Les noms du pont sont divers dans les langues indo-européennes (cf. lat. *pons*, qui se rattache à un nom du chemin) et présentent à l'intérieur d'une même langue des variations.

On a parfois supposé pour γέφυρα une origine non indo-européenne : Lamer, *Phil. Woch.* 1932, 123 sqq., Krahe, *Die Antike* 15,181; cf. Kretschmer, *Gl.* 21, 1933, 158, et 22, 1934, 299.

γῆ : f. dor. γᾶ, chypr. ζᾶ (Hom., quelques ex.; Hés., ion.-att.). Le pluriel est rare : γαῖ (Arist.) et γέαι (*SIG* 279), sans doute innovation cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,473 n. 4; 2,51, K. Meister, *Hom. Kunstspr.* 172, 253; gén. γεῶν (Hdt., inscr. ion.) et γῶν (pap.), dat. γέαις (inscr. ion.), acc. γέας (*SIG* 46,3) et γᾶς (pap., Str.), avec ζᾶς en chypr. Sens : « terre » par opposition au ciel, par opposition à la mer, parfois « pays » (par opposition à la ville, etc.), parfois la terre que travaille le laboureur.

Le mot figure comme premier terme dans un très grand nombre de composés. Avec la forme la plus ancienne et la moins fréquente, surtout poétique γη- (dor. γᾱ-) : γᾱεργός · ὁ ἀγροῦ μισθωτής, Λάκωνες (Hsch.) = γεωργός avec γαοργέω (Schwyzer 614, thessal.), γηγενής surtout comme épithète des Géants (ion.-att.), -λεχής (Call.), -λοφος « colline » (X., Pl.), γᾱμέτρᾱς (dor.) = γεωμέτρης, γᾱμόρος « qui a une part de terre » (dor., trag.), γήπεδον (Pl.), γᾱπόνος, etc. (E.), -ποτος (Æsch.), γηφάγος (Call.), -φοριών nom de mois à Iasos; cf. encore le verbe γηοχέω « posséder des terres » chez Hdt.

Un grand nombre de composés présentent un premier

terme affecté d'une voyelle thématique : γᾱοδίκας (Schwyzer 396, Acarnanie). Mais ce procédé est presque uniquement attesté en ionien-attique et dans le grec postérieur où le premier terme présente la forme γεω- : γεωγράφος, etc. (Str., etc.), -δαίτης (Call.), -δαισία (Arist.), etc. ; γεώλοφος (Plb., etc.), γεωμέτρης (Pl., etc.) avec -μετρέω, -μετρία, -μετρικός, γεωμόρος, etc., attique pour γημόρος, etc., γεωνόμος (*IG* I^2 45), γεώπεδον « morceau de terre, jardin » (Hdt. 7,28) pour γήπεδον, γεωπείνης (Hdt.), γεωπόνος, -πονία, -πονέω, etc., γεωτόμος, -τομία ; γεωτραγία « fait de manger de la terre » (Hp.), cf. τραγεῖν.

Les composés de γη- présentent donc normalement en ion.-att. et dans le grec postérieur la forme γεω-, γήλοφος et γήπεδον étant des exceptions isolées. Cette généralisation a pu être aidée par l'existence des composés où l'initiale du second terme était ο ou ω : γεώνιον « prix d'une pièce de terre » (*SIG*^{2} 587), γεώρυχος (cf. ὀρύσσω), -ωρυχέω -ωρυχία et surtout le groupe capital de γεωργός « agriculteur, laboureur, paysan » (ion.-att., etc.) qui doit reposer sur *γᾱ-ϝοργος, cf. sous ἔργόν, mais le dor. a γᾱϝεργός, cf. plus haut.

Le thème -γεω- figure encore au second terme de composés en ion.-att. dans une vingtaine d'exemples, où la tradition hésite entre -γεω-, -γεο-, -γειο- (et -γαιο-, voir plus loin) : par exemple, βαθύγειος (Call.), -γέως (Thphr.) ; ἔγγειος « qui est dans la terre, qui consiste en terre », ἐπίγειος (Pl., etc.), ἰσόγεως (Thphr.), -γείως (*IG* II^2 1665), κατάγειος (X., etc.), λεπτόγεως et -γειος (Thphr., etc.), μελάγγεως et -γειος (Thphr.), ὑπόγεως et -γειος.

La confusion est grande, notamment dans la tradition manuscrite qui hésite souvent entre -γειος, -γεος, -γαιος, -γέως parce que dans le grec tardif αι et ε, ο et ω possèdent la même prononciation.

Dérivés : diminutif γήδιον « petite ferme » (Ar., X., etc.) ; les adjectifs γήινος « de terre », adj. de matière (Sémon., X., Pl., etc.) ; avec abrègement de l'êta γεηρός « de terre » (Hp., Pl., Arist.), γεώδης « qui ressemble à de la terre, de terre » (Pl., X., Arist.) et les composés ἔγγειος « qui est dans la terre » (Pl., etc.) « qui consiste en terre, foncier » (D., etc.), κατα-, etc., βαθυ- (Call.), etc., dor. γᾶϊος (Æsch.) et γαικός (*SIG* 421) ; enfin le substantif γήτης de γηίτης « cultivateur » (S. *Tr.* 32) cf. γαῖται · γεωργοί (Hsch.). Verbes dénominatifs : γεόομαι « devenir de la terre » (D.S.) avec la forme à préverbe ἀπο- et en Argolide, époque romaine, ἐγγαήσας (α long ?) = ἐνοικήσας (*IG* IV, 853).

Le mot γῆ a un doublet de même sens γαῖα f. (plus de 300 ex. chez Hom. contre 10 de γῆ, poètes, trag., com., dans les paratrag.) : « terre » avec les mêmes emplois que γῆ.

Γαῖα figure comme second terme dans un certain nombre de composés en -γαιος, en concurrence avec -γεως, -γειος, etc. Les exemples les mieux attestés figurent dans l'ionien d'Hdt. : βαθύγαιος (Hdt.), ἐγ- (Æsch.), ἐννοσί- (Hom., voir s.u.), ἐπι- (Hdt.), κατα- (Hdt.), μελαγ- (Hdt.), μεσο- (Hdt.), ὑπο- (Æsch., Hdt.). Il existe également des substantifs de genre inanimé : le plus remarquable est ἀνώγαιον (-γεον) ou ἀνάγαιον « pièce du premier étage, grenier » attesté chez X. *An.* 5,4,29, Antiph. 312, *Ev. Marc.* 14,15, *Ev. Luc* 22,12 ; ἀνώγεον (Collitz-Bechtel 1581) ; certains grammairiens donnent une forme ἀνόκαιον, cf. ἀνόκαιον · ὑπέρῳον, γράφεται καὶ ἀνώγεων (Hsch.), cf. Suid. et *AB* 405 ; il n'est pas impossible que ἀνόκαιον soit la forme originelle (cf. ἀνακάς sous ἑκάς, ἀνεκάς), et que ἀνώγαιον résulte d'une étymologie populaire ; ἀνώγαιον subsiste en gr. moderne ; les pap. ont κατώγαιον « cave ».

Γαια- figure comme premier terme dans de rares composés : soit sous la forme γαιο-, γαιονόμος (Æsch.), soit sous la forme γαιη- : γαιηγενής et γαιηφάγος sont tardifs ; mais γαιήοχος est une vieille épithète de Poseidon (Hom.), γαιάοχος (trag.), γαιᾱϝοχος (*IG* V 1,213, Sparte), le sens traditionnel est « qui porte la terre » ou « qui secoue la terre » ; les trag. ont parfois employé le mot au sens de « protecteur du pays », en rapprochant secondairement -οχος de ἔχω (cf. γηοχέω « posséder des terres » Hdt. 7,190). Le témoignage du dorien prouve que le second terme est -ϝοχος. Si l'on rapproche le mot de *wegh- « aller en voiture » cf. lat. *uehō*, on pourra comprendre « menant son char sous terre » (cf. la glose ὁ τὴν γῆν συνέχων, ἢ ἐπὶ τῆς γῆς ὀχούμενος, ἢ ὁ ἱππικός, ὁ ἐπὶ τοῖς ὀχήμασιν ἢ ἅρμασι χαίρων Hsch.), Poseidon étant un vieux dieu fluvial (Nilsson, *Gr. Rel.* 1,419). Avec la même analyse Borgeaud comprend « ramenant la terre (= Déméter) à la maison, l'épousant » (*KZ* 68,221) ce qui n'est guère naturel. Kretschmer, *Gl.* 5, 1914, 303 songe à une interprétation Γαῖαν ὀχεύων ou Γαίᾳ ὀχούμενος d'après une légende où Poseidon sous la forme d'un étalon se serait uni à Déméter ; mais rien ne prouve que ὀχεύω, ὀχέω en ce sens comporte un ϝ initial. Finalement, outre l'interprétation possible de Nilsson, il subsiste celle qui semble également satisfaisante, ou même davantage, de Meillet posant une racine *wegh- « secouer », cf. lat. *uexāre* got. *gawigan* « mettre en mouvement, secouer », p.-ê. lat. *uectis*, gr. ὀχλεύς « levier » (*Mélanges Ch. Andler*, 249-255) ; cf. aussi αἰγίοχος sous αἰγίς.

Rares dérivés : γαιών, -ῶνος « tas de terre » (*Tab. Heracl.* 1,136) à côté de γαεών (*IG* XIV 323, II, 83, Halaesa). Adj. poétique γαιήϊος « né de la terre » (*Od.*), « terrestre, de terre » (Nonn.). Le dénominatif γαιόω « transformer en terre » est technique et très tardif (Tz.). Le grec moderne emploie γῆ, γεωργός, γεωμέτρης, etc.

Et. : Ni γῆ, ni γαῖα n'ont d'étymologie établie. On a supposé que γαῖα était une contamination de γῆ avec αἶα (voir ce mot) et μαῖα. Simple hypothèse liée à la notion de la « terre mère ».

γηγγήλιξ, γήλιγρος : ὁ ἄγριος μῦς (Hsch.). On a proposé de lire γίγγιλιξ et l'on a rapproché lat. *glīs*, cf. Latte s.u.

γηθέω : pr. (Hom., poètes) ; le parfait γέγηθα avec sens présent est fréquent notamment chez les tragiques ; aor. γηθῆσαι (Hom., Pi., etc.). Le thème est en ᾱ cf. dor. γᾱθέω, γέγᾱθα, γᾱθῆσαι, etc. Un présent parallèle γήθω, γήθομαι, dor. γάθω qui se trouve attesté tardivement (Q.S., etc.), doit être une réfection secondaire. Le sens est celui de la joie rayonnante. Le verbe est exceptionnel en attique (cf. D. 18,323 dans une expression emphatique φαιδρὸς καὶ γεγηθώς). Il est concurrencé et éliminé par χαίρω. Rares formes à préverbe (ἀμφι-, ἐπι-, συγ-).

Rares formes nominales. Thème en *s* : γῆθος n. (Épicur., Plu.), mais le terme ne peut pas ne pas être ancien, car il

est indirectement attesté par de nombreux composés dans la langue épique : πολυγηθής (*Il.* 21,450 épithète des Horai, Pi.) ; en outre εὐγᾱθής (Eur.), μελιγᾱθής « doux comme miel » (Pi.), πλουτογᾱθής « qui rayonne de richesse » (Æsch.), φιλογᾱθής (Æsch.) et 5 ex. plus tardifs. C'est peut-être sur γῆθος qu'on été constituées les formes poétiques : adj. γηθόσυνος (Hom., etc.) cf. *Il.* 13,82 χάρμῃ γηθόσυνοι « dans le joyeux entrain de la bataille » et le subst. γηθοσύνη (*Il.*, poètes). Adj. tardif γηθάλεος (Androm. ap. Gal.). — Il n'est pas sûr que γᾶσσαν · ἡδονήν (Hsch.) repose sur γᾱθ-*yαν*, cf. Baunack, *Philol.* 70,376.

Et.: Comme le latin a *gaudeō, gāuīsus sum* on pose *γᾱϝ-εθ-έω. La difficulté est que la contraction de -ᾱϝε- a dû se produire très tôt, à moins de poser *γᾱ-θε- ? On constate d'autre part que le parfait est également fait sur un thème γᾱϝεθ- (ou γᾱθ- ?). Le plus simple serait de poser un thème de parfait γᾱθ- cf. Chantraine, *Gr. H.* 1,429, sur quoi aurait été refait secondairement le présent γᾱθέω, γηθέω, mais le latin fait croire que le présent est ancien. Sur le suffixe θ, voir Benveniste, *Origines* 190. Apparenté à γαίω, γάνυμαι. Voir Latacz, *Freude* 133-160.

γηθυλλίς : (dor. γᾱθ-), -ίδος, f. (Épich., Eub., Nic.), γήθυον (Ar., Phryn. Com., Thphr.) n., γήτειον (Ar., Alex., Call.) n. ; variété d'oignon de printemps. Selon Moeris 115 équivalent attique de ἀμπελόπρασον « poireau des vignes, p.-ê. aussi ciboulette » (cf. André, *Lexique* s.u. *gēthyum ;* cf. encore Strömberg, *Theophrastea* 84).

Et.: Ignorée. Selon Kalén, *Göt. H.Å.* 24, 1918 : 1,103 sq. γηθυλλίς serait un composé signifiant « petit sac de terre » (?), cf. θύλαξ ? Il est plus naturel de voir dans γηθυλλίς un diminutif de γήθυον. Quant aux rapports de γήθυον et γήτειον ils sont obscurs, le premier pouvant être une déformation du second d'après γηθέω, etc.

γῆρας : g. -αος (Hom., poètes), -ως (attique), également chez Hp. et en grec tardif γήρους (avec le datif γήρει) ; « vieillesse », en parlant de personnes, d'êtres vivants ; désigne aussi la vieille peau que perdent les serpents, etc. Évidemment doublet (cf. *Et.*) de γέρας qui s'est spécialisé dans le sens de « privilège de l'âge », etc., tandis que γῆρας signifie purement et simplement « vieillesse ».

Le thème de γῆρας figure dans trois groupes de composés : γηροβοσκός, -έω, -ία (voir sous βόσκω) et avec un ton moins familier, γηροτρόφος, -έω, -ία (voir sous τρέφω), enfin composé avec -κόμος exprimant l'idée de soigner (cf. κομέω), γηροκόμος, -κομέω, -κομία, -κομεῖον. Il existe d'autre part une dizaine de composés du type ἀγήρως, εὐγήρως, de ἀγήραος, etc. (cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,54), avec un doublet ἄγηρος.

Adjectifs dérivés : γηραιός « vieux », doublet de γεραιός (voir sous γέρων) ; le mot est attesté depuis Hés., puis en ion.-att. ; il se distingue de γεραιός par le fait qu'il n'implique pas la notion de vénérable, etc., cf. Hés. *Th.* 378 γηραιὸς δὲ θάνοις ; Th. 6,54 Πεισιστράτου γηραιοῦ τελευτήσαντος ; accent d'après παλαιός ? — γηραλέος (Xénoph., Pi., Æsch.) doublet avec le suffixe poétique -αλέος ; γηράεις qui serait un thème γηραϝεντ- est une lecture plus que douteuse chez Alcée 33 L.P. Il a été créé en outre des termes de botanique : γήρειον « tête de chardon » (Arist., Nic.) qui peut faire penser à une tête de vieillard ; γηράνιον · γεραν<ογέρων> (Hsch.) est un compromis entre γῆρας et γεράνιον : pour l'explication de cette contamination, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 159, n. 1.

Quant à la glose γηράμων · γράζα (Hsch.) il n'y a rien à en tirer.

Parallèlement à γῆρας existe un présent en -σκω, γηράσκω « vieillir, devenir vieux » (Hom., ion.-att.), f. γηράσομαι et -άσω, aor. rad. ath. ἐγήρᾱ (Hom., où c'est un éolisme probable, ion.-att.), participe γηράς (Hom., Hés., etc.); infinitif γηρᾶναι, mais γηράναι sans aucune nécessité métrique (Æsch. *Ch.* 908) ; aor. sigm. ἐγήρᾱσα (Hdt., Pl.), au sens factitif (Æsch. *Suppl.* 894), pf. γεγήρακα (S., etc.) ; la forme καγγέγηρασ' (pour καταγεγηράκασι) est douteuse (Alcée 130 L.P.). Formes isolées : γηρείς pour le participe γηράς (Xénoph.) serait fait sur le modèle de δαμείς ; part. aor. p. γηραθείς est tardif. Formes à préverbes avec ἐγ-, κατ-, συγ-, etc.

Présent nouveau γηράω (X., Arist., Mén., etc.).

Peu de dérivés nominaux, p.-ê. γήρᾱσις (Ammon., Suid.) qui expliquerait γηράσιμος (*J.H. St.* 34,12 Téos) et chez Arist. γήρανσις sur le modèle de ὑγίανσις.

Le grec moderne possède encore γῆρας, γηραιός, γηράσκω, à côté de γέρος.

Et.: Il est clair que le vieux substantif de cette famille est γέρας (avec γεραρός et γέρων) mais que ce mot a été réservé au sens de « privilège, part d'honneur », etc. Le sens originel est conservé dans le doublet γῆρας avec un allongement de la voyelle radicale qui s'observe également dans les formes verbales. Il apparaît que γέρας est franchement isolé, que γεραιός et γέρων participent au sens de γέρας. Seuls γῆρας et γηράσκω expriment simplement le sens de vieillesse. On a supposé il y a longtemps (Osthoff, *IF* 19,235 sq.) que la longue serait empruntée aux termes de sens opposé ἥβη et ἡβάω : cette possibilité reste en l'air (cf. Frisk s.u. γῆρας). Il serait préférable de voir l'origine du vocalisme long dans l'aoriste athématique ancien ἐγήρα. Le skr. a un vocalisme bref dans *jari-mán-* « vieillesse » et un vocalisme long dans l'aoriste sigmatique védique *jāri-ṣuḥ* (3e pl.).

γῆρυς : dor. γᾶρυς, -υος f. « voix », d'où « parole, appel » (*Il.* 4,437, B., S., E., prose tardive). Le verbe dénominatif, également poétique, est moins rare : γηρύω, γᾱρύω « faire entendre sa voix, faire connaître, chanter » (*H. Herm.*, Hés., Pi., Æsch., Ar.) avec le dérivé γήρυμα employé par Æsch. *Eum.* 569 d'une trompette ; le mot est également attesté chez Plu.

Composé γηρυγόνος, « né de l'écho » (Théoc.).

Et.: Terme noble et religieux qui se retrouve en celtique, v. irl. *gāir* « cri » avec le même vocalisme. On évoque également des termes germaniques : got. *kara* « souci », angl. sax. *cearu*, v. all. *chara* « plainte ». Voir Frisk, et Pokorny 352. Le lat. *garriō* et le grec γαρρίωμεθα (cf. s.u.) doivent être apparentés, mais sont d'un ton tout différent.

γήτειον, voir sous γηθυλλίς.

γίγαρτον : n. « pépin de raisin » (Simon., Ar., etc.) avec les dérivés γιγαρτίς · σταφίς (Hsch.) = « grain de raisin sec », γιγαρτώνιον signifiant « raisin vert » (*P. Lond.*

ined. 1821); enfin l'adj. γιγαρτώδης « qui ressemble à un pépin » (Thphr.). Dénom. ἐκγιγαρτίζω (Dsc.).

Et.: Terme populaire et technique à redoublement. Le rapprochement avec l. *grānum*, n.h.a. *Korn*, etc., est douteux. Pourrait être un terme de substrat.

Γίγας, -αντος : m. généralement au pluriel, nom mythique d'un peuple brutal et gigantesque à distinguer à l'origine des Titans. Ils sont mentionnés par Hom. dans l'*Od.* mais rarement. Hés. les donne comme fils de Gaia et d'Ouranos ; le thème de la lutte des Olympiens contre les Géants dont Homère ne parle pas nettement a tenu ensuite une grande place dans l'art et la littérature (cf. F. Vian, *La guerre des Géants*, 1952).

Quelques composés : γιγαντοφόνος (E.), et surtout Γιγαντομαχία (Pl., etc.).

Le mot γίγας est employé comme épithète de Zéphyr (Æsch. *Ag.* 692), cf. la glose d'Hsch. γίγαντος · μεγάλου, ἰσχυροῦ, ὑπερφυοῦς. Adjectifs dérivés : Γιγάντειος *(AP)*, Γιγανταῖος (Æsop.), Γιγαντικός (Plu.), Γιγάντιος nom de mois en Locride et en Phocide.

Et.: Forme qui semble comporter un redoublement, avec un suffixe -αντ- comme dans Ἄβαντες, etc., cf. Kretschmer, *Gl.* 14, 1926, 99, Nehring, *ibid.*, 170 sq. Le terme pourrait être un vocable de substrat. — Voir une liste des étymologies sans fondement proposées par les Anciens et les Modernes chez Vian, *o. c.*, 282-284 ; en outre une hypothèse aussi peu fondée de H. Petersson, *Et. Miszellen* 15.

γιγγίς, -ίδος : f., espèce de navet, Alex. Trall. 8,140 ; 9,323,326.

Diminutif γιγγίδιον « panais de Syrie » (Dsc.), voir André, *Lexique* 149, Andrews, *Cl. Ph.* 44, 1949, 185 sq. Une autre forme γιγγικίδιον est attestée, scholies de Nic. *Al.* 432.

Et.: Forme populaire à redoublement (Strömberg, *Pflanzennamen* 21). On a posé *γεγγίς qui se serait assimilé en γιγγίς et rapproché γογγύλος (Solmsen, *Beiträge* 213 sqq.) ce qui s'expliquerait par la forme de la plante. L'hypothèse reste en l'air.

γιγγλίαν : κάλυμμα κεφαλῆς ἐρεοῦν (Hsch.).

γιγγλισμός : γαργαλισμός ἀπὸ χειρῶν, γέλως (Hsch.) ; également nom d'un baiser par déformation de γίγγλυμος, cf. Paus. Gr. 195 Erbse. Déformation expressive de κιχλισμός (voir sous κίχλη), p.-ê. sous l'influence de γίγγρος, etc.

γίγγλος : νᾶνος (Hsch.).

γίγγλυμος : m. « gond, pivot, charnière » (Hp., X., Arist., Épidaure, Délos) cf. aussi la glose γίγγλυμος · ὁ στρεφόμενος γόμφος..., καὶ ἐπὶ τοῦ θώρακος οἱ στροφεῖς, καὶ φιλήματος εἶδος (Hsch.).

Dérivés : γιγγλύμιον (Anthém.), γιγγλυμώδης (Arist.), γιγγλυμωτός (Ph., etc.), γιγγλυμωτόν nom de baiser (Telecl. 13), et le verbe dénominatif γιγγλυμόομαι (Hp.).

Et.: Forme apparemment redoublée, terme technique sans étymologie. Le thème devrait désigner quelque chose qui tourne.

γίγγρος, -ου : m. (Mén., Antiph.) avec les doublets γίγγρᾱς, -ου m. (Amphis) et γίγγρον (Hsch.) nom d'une petite flûte d'origine phénicienne, se dit aussi de l'air joué sur cette flûte.

Dérivés : γιγγραΐνος « qui ressemble à cette flûte » (Ath.), γιγγραντός « composé pour cette flûte » (Ath.) ; γιγγρίαι n. pl. autre nom de cette flûte (Hsch.) ; γιγγρασμός · ἦχος (Hsch.) ; enfin γιγγρί · ἐπιφώνημά τι ἐπὶ καταμωκήσει λεγόμενον καὶ εἶδος αὐλοῦ (Hsch.). Avec un suffixe en *r* et une dissimilation γίγγλαρος (Poll. 4,82) et γιγγλάριον (*AB* 88).

Lat. *gingrina:* genus quoddam tibiarum exiguarum (Paul. Fest.) doit être un emprunt au grec.

Et.: D'après Athénée 4,174 f sq., tiré de Γίγγρης nom phénicien d'Adonis. Ce peut être plutôt une formation expressive à redoublement de *γιρ-γρ-ο- avec dissimilation, cf. γῆρυς et γέρανος, cf. lat. *gingriō* qui s'applique au cri des oies.

γίγνομαι, γένος, γόνος, etc. : présent à redoublement γίγνομαι, crétois γίννομαι, ion. et *koiné* depuis Arist. γίνομαι (nasalisation du γ intérieur et chute avec allongement de la voyelle, Lejeune, *Phonétique* 68), thess., béot. γίνυμαι (analogie des présents en -νυ-μαι). Futur γενήσομαι. Aoriste thématique ἐγενόμην, avec vocalisme *e* ; aoriste sigmatique transitif ἐγεινάμην (hypothèse hardie sur le vocalisme de Wackernagel, *Spr. Unt.* 175) ; « mettre au monde » (*Il.*, etc.). Parfait ancien « actif » de sens intransitif γέγονα, γέγαμεν, γεγαώς, etc. Formes plus récentes : passif f. γενηθήσομαι (hapax Pl. *Parm.* 141 e), aor. ἐγενήθην (Épich., Hp., grec hellénistique), pf. γεγένημαι (Simon., Hdt., Th. ; semble une forme de l'ionien, voir Chantraine, *Parfait grec* 110-118). En outre le texte hom. offre un thème γεινόμενος, γεινόμεθα généralement forme d'aor. avec allongement métrique pour γενόμενος, γενόμεθα (Schulze, *QE* 182 sq.) ; l'hypothèse de Schwyzer (*Gr. Gr.* 1,715) qui suppose une graphie pour γι(γ)νόμενος, etc. est moins probable et le thème γεινο- ne figure chez Hom. qu'au participe, à un temps passé de l'indic. et au subj. Une dernière forme isolée est l'athém. aor. ἔγεντο (Hés., Emp., Call., Théoc.) ; p.-ê. analogique (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,678), mais Meillet, *BSL* 32,198 croit la forme ancienne, ce que confirmerait à Mycènes ἔγεντο (Schwyzer 97, VIe s. av.). Longue analyse de Szemerényi, *Syncope* 168-188, qui pose pour ἐγενόμην un ancien athém. **egenə₁-mān* et pour γέντο une syncope.

Sens : « naître », sens originel (cf. *Et.*) employé aussi au pf. avec l'accusatif pour exprimer l'âge, mais déjà chez Hom. « devenir, se produire » et finalement substitut appuyé de εἶναι, l'aor. servant d'aoriste au verbe « être » (Hom., ion.-attique), avec quelques emplois particuliers comme « arriver, parvenir » (en un lieu), etc. Les deux significations franchement différentes de « naître » et « devenir » se retrouvent dans l'ensemble de la famille de mots grecs. Nombreuses formes à préverbes, avec ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐν-, ἐπι-, κατα-, παρα-, περι- « l'emporter, survivre », προ-, προσ-, συγ-, ὑπο-.

Autour de γίγνομαι, présent à redoublement et à vocalisme zéro, s'est constitué un grand groupe de formes nominales se rapportant soit à la notion de « naissance, race », etc., soit à celle de « devenir », ce qui confirme le

sens originel de la racine. Le vocalisme est du type *gen- ou *genə₁-, *gon-, *gneə₁-> γνη-, exceptionnellement *gneə₃-> γνω-.

A) 1° *gen(ə₁)- apparaît d'abord dans un vieux thème en *s* de genre inanimé γένος n. qui répond exactement à skr. *jánas-*, hapax (*RV* 2,2,4), lat. *genus*. Le mot signifie « race, famille » (notamment grande famille patriarcale), « postérité » et en outre « sexe », en logique « classe » par opposition à εἶδος, en histoire naturelle « classe d'animaux », etc. (Hom., ion.-att.), etc.

Le mot figure dans plus de deux cents composés dont les plus anciens sont : ἀγενής (S., Pl.), ἀειγενής « éternel » (Hp., Pl.), αἰθρηγενής « né dans l'air, d'air » (Hom.), βουγενής (Emp.), γηγενής (Hdt., etc.), διογενής « issu de Zeus » (Hom., etc.), δυσγενής (E., Ar.), ἐγγενής « du pays, apparenté, inné » (Hdt., etc.), εὐγενής « noble » (Hom., etc.) avec le doublet εὐηγενής (*H. Aphr.*, Théoc.) forme faite sur le modèle de εὐηφενής, avec quoi le mot se trouve confondu dans la tradition hom., cf. sous ἄφενος, ζωογενής (Pl.), θηλυγενής « de sexe féminin » (Æsch., etc.), ἰδιο- et κοινογενής (Pl.), ἰθαιγενής (v. s.u.), νεογενής (Æsch., Pl.), οἰκογενής « né à la maison » en parlant d'esclaves, etc. (Pl., etc.), ὁμογενής « de la même race » (ion.-att.) ou « du même genre » (Arist.), παλαιγενής « né depuis longtemps » (Hom., etc.), πρεσβυγενής « aîné, ancien » (Hom., etc.), συγγενής (ion.-att., etc.) « inné, apparenté », proprement « appartenant au même γένος », c.-à-d. du même sang par la lignée paternelle, d'où « apparenté, du même genre », notamment chez Pl. ; avec un datif συγγενεῦσι en gr. tardif, τριτογενής. Les plus importants de ces composés ont fourni des dérivés : noms de qualité : δυσγένεια, εὐγένεια, συγγένεια, mais pour τριτογένεια, voir sous τρεῖς, τριτός. Plus rares sont les adjectifs en -ειος comme ἀγένειος « sans postérité » (Collitz-Bechtel 1891, Delphes), συγγένειος épithète de Zeus (E.).

De γένος ont été tirés de rares dérivés tous tardifs : γενικός « qui appartient au genre, générique » (Arist.), mais γενική (πτῶσις) désigne le génitif, le mot étant d'ailleurs mal expliqué (général ? du genre ? de l'origine ?) cf. Wackernagel, *Synt. Vorl.* 1,18-19. Nom d'action γενισμός « répartition des terres en catégories » (pap.), sans qu'un verbe *γενίζειν soit attesté. Tous ces termes se rapportent aux divers emplois de γένος : « race, famille, catégorie ».

De γένος se rapproche pour la forme et pour le sens γενεά, ion. -ή, dont l'élément suffixal n'est pas pleinement expliqué (Chantraine, *Formation* 91). Sens : « famille, race, génération, naissance » (Hom., Hdt., poètes), le mot ne se prête pas comme γένος à des emplois plus généraux. Doublet γενή (Call., *fr.* 203,54 ; 511) ;

2° Un autre groupe de termes présente un vocalisme *e* et une gémination de la nasale qui a été expliquée de façons diverses : γέννα « naissance, origine, génération », le mot étant sensiblement équivalent de γενεά (Emp., Pi., Æsch., E., extrêmement rare en prose). Dérivés γεννάδᾱς « brave, de noble naissance », patronymique plaisant d'aspect dorien mais utilisé et sans doute créé en attique (Ar., Pl.), cf. Björck, *Alpha impurum* 51 sq. ; dans le même registre on a γεννικός (Ar., Pl., Mén.) parfois employé pour des objets par les comiques ; mais en grec tardif « actif, efficace » (médec.), cf. γεννάω, et γεννήεις.

Le terme usuel et ancien est γενναῖος « de bonne race, noble » ; peut se dire d'un acte, de la conduite, et finalement de choses de bonne qualité, avec parfois la nuance de fort, violent (Hom., Archil., ion.-att., etc.). Le mot est attesté une fois chez Hom. (*Il.* 5,253) dans un sens étymologique : οὐ γάρ μοι γενναῖον « il n'est pas de mon sang (de me dérober) » ; enfin, définition d'Arist. *HA* 488 b, εὐγενὲς μέν ἐστι τὸ ἐξ ἀγαθοῦ γένους, γενναῖον δὲ τὸ μὴ ἐξιστάμενον ἐκ τῆς αὐτοῦ φύσεως. Dérivé : γενναιότης « noblesse », etc. (E., Th., etc.) ; le composé γενναιοπρεπῶς (Ar.) et les dénominatifs très tardifs γενναιάζω (Sch. E. *Hipp.* 206) et γενναΐζομαι (Suid.). De γέννα on a encore tiré le substantif γεννῆται « les gens de la même race », du même γένος (Is., Pl.) ; cf. aussi plus loin γεννητής avec un accent différent. Enfin on relève le composé ἀγεννής « sans noblesse » d'où « vil, sordide » (Hdt., ion.-attique), influencé par ἀγενής ; avec ἀγέννεια (Arist.).

Il existe enfin un verbe qui a les apparences d'un dénominatif de γέννα : γεννάω (Pi., Hdt., ion.-attique) avec le sens « qui propage la race, qui engendre » surtout en parlant du père, cf. encore οἱ γεννήσαντες « les parents » ; s'emploie également au sens général de « produire ». Le verbe fonctionne comme un factitif de γίγνομαι « naître ». Autour de ce verbe se groupent diverses formations nominales : adj. verbal γεννητός (Pl., etc.), avec γεννητικός (Arist., Épicur.), ἀγέννητος « non né » (S.) mais « non noble » (S.) cf. ἀγεννής, γέννημα « ce qui est produit, enfant, œuvre » (S., Pl.), en grec tardif « produit de la terre, récolte » (Plb.) ; en ce dernier sens souvent noté γένημα (sous l'influence de γένος ? mais voir Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 118) dans les pap. ; avec γεννηματικός (J.) et γεννηματίζω (Aq.) ; γέννησις (Pl., *IG* II², 1368) sous la forme γέννᾱσις (E. *IA* 1065). Noms d'agent γεννητής « celui qui engendre » substitut expressif de πατήρ ou de γονεῖς (S., Pl.), γεννήτωρ (Æsch., E., Pl.) « ancêtre, propagateur de la race », attesté dans des contextes religieux (cf. Chantraine, *R. Ét. Gr.* 59-60, 1946-1947, 249) ; il est significatif que γεννητήρ soit un terme très tardif et rare, cf. l'opposition entre les fonctions de -τήρ et -τωρ chez Benveniste, *Noms d'agent* 46) ; Pl. *Cra.* 419 c a γεννήτειρα, et Phryn. *PS* 62, γεννήτρια. Enfin γεννήεις « productif » (Emp.) est morphologiquement dérivé de γέννα, mais sémantiquement va avec γεννάω « produire ».

Ce groupe, bien défini, pose plusieurs problèmes difficiles : sur le plan sémantique γέννα se rapporte à la notion de « race, bonne race, descendance » et γενναῖος à celle de « noble », etc. Γεννάω signifie « engendrer, produire », sens qui peut aisément se tirer de γέννα mais conduit à un développement de sens différent. Γεννάω a toute l'apparence d'un dénominatif de γέννα. Malgré l'affirmation de Wackernagel que γέννα est postverbal de γεννάω (*KZ* 30,300 et 314), c'est la solution la plus simple. Il est difficile d'y voir un verbe radical à suffixe nasal (cf. δάμνημι, δαμνάω et Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,694, n. 1). Sur le plan morphologique la nasale géminée fait difficulté. Meillet (*BSL* 26, 1925, 16) suppose qu'il s'agit d'une gémination expressive ; l'hypothèse n'est ni impossible ni démontrable. Cette gémination expressive devrait en tout cas être facilitée par la proximité de γενεά, dont le groupe pourrait finalement être issu : *γενεαμος étant prononcé avec un ε consonantique, cf. Schwyzer, *Gl.* 5, 1914, 195 sq.,

Scheller, *Oxytonierung* 114 sq. Pour l'α bref de γέννα, cf. Chantraine, *Formation* 101.

Il y a contamination en grec tardif entre les formes à géminées et les formes sans géminées, notamment dans γένημα issu de γέννημα et dans les formes verbales ou paraverbales ἐγεν(ν)ήθην, γεν(ν)ητός.

3° Outre γενεά, d'autres noms d'action bâtis sur γενε- s'associent étroitement à la racine verbale : γένεσις « naissance, origine », etc. (Hom., etc.) avec de très rares composés (pour γενέσια voir plus loin γενέτης) ; γενετή « naissance » (Hom., Arist.) terme assez rare, d'où le dérivé pourvu d'un suffixe de diminutif Γενετυλλίς, déesse de la naissance ou de la génération p.-ê. Aphrodite adorée par les femmes (Ar., Luc.) ; pour le suffixe, cf. Leumann, *Gl.* 32, 1953, 219, n. 3 ; γενέθλη « descendance » rarement « naissance, origine » (Hom., poètes) avec le doublet rare γένεθλον (Æsch., S.) ; l'adj. γενέθλιος « de la naissance », parfois « de la race » est ion.-attique, à côté de γενεθλίδιος *(AP)* et des formes rares et tardives γενεθλιακός, γενεθλίωμα, le composé γενεθλιαλόγος, etc. ;

4° Il existe un groupe de noms d'agent : γενέτωρ « celui qui a engendré, ancêtre » (Hdt., E., *IG* V 1,540, Laconie), le mot n'est jamais un substitut pur et simple de πατήρ ; γενετήρ est très rare (poètes tardifs, etc.) cf. pour le suffixe Benveniste, *Noms d'agent* 46 ; f. γενέτειρα très rare, seul exemple ancien Pi. *N.* 7,2 en parlant d'Ilithye ; au sens de « fille » chez Euph., enfin συγγενέτειρα (E. *El.* 746) doit signifier « sœur » ; γενέτης peut valoir « père » en poésie (E., *IG* II², 7447, etc.) « ancêtre » (Æsch. *Suppl.* 76), avec une valeur religieuse et parfois dit de Zeus (E. *Tr.* 1288), le rapport avec γίγνομαι est assez général pour que le mot signifie « fils » (S. *Œd. R.* 470, E. *Ion* 916). Il y a d'autre part plusieurs composés de sens divers (et p.-ê. plus anciens) : ἀειγενέτης « immortel » (Hom.), αἰθρη- (Hom.), ἐκ- (E.), εὐ- (E., poètes) doublet de εὐγενής, avec les f. εὐγενέτειρα (*AP* 9,788) et εὐγενετίς (*IG* V 1,259, Sparte) ; enfin de γενέτης est tiré l'adj. γενέσιος, d'où le pluriel neutre γενέσια fêtes à la mémoire d'un père, *parentalia* (Hdt. 4,26, cf. Ammon. 36 V, Phrynich. 83), mais a été ensuite rapproché de γενετή, γένεσις et a signifié « fête de la naissance » (Alciphr., pap., etc.) cf. Jacoby, *Class. Quart.* 38,65 sq. Sur l'ensemble γενέτωρ, γενετήρ, γενέτης termes non usuels, mais poétiques et religieux, cf. Chantraine, *R. Ét. Gr.* 59-60 (1946-1947) 246 sq. ;

B) *gon-. La racine se présente également avec un vocalisme *o* dans γόνος, etc. Γόνος nom verbal signifie « enfant, petit d'un animal, descendance » (Hom., Hdt., poètes), parfois « sperme, semence » (Hp., Arist.), également comme nom d'action « procréation », etc. (ion.-att.) cf. Lys. 13,91 γόνῳ πατήρ. Il existe un oxyton féminin γονή (Hom., poètes), qui se prête mieux que γόνος à exprimer les manifestations diverses du procès (pour des tentatives diverses d'explication fonctionnelle, voir Bolelli, *St. It. Fil. Cl.* 24, 1950, 91-116, Gagnepain, *Noms en -ος* 60-62) ; le mot, volontiers employé au pluriel, désigne les « générations humaines, le sperme, les parties génitales ». Les deux substantifs comportent des formes à préverbes : ἀπόγονος, ἐγ- et ἐκ-, ἐσ- pour ἐξ- (cf. Buck, *Gr. Dialects* § 100) « descendant », ἐπι-, προ- « ancêtre », συγ- ; avec des féminins en -γονη rares et tardifs : ἐγγόνη, ἐπι-. En outre -γόνος figure comme second terme dans de nombreux composés, soit composés déterminatifs du type ἄγονος, ἀρχαιό-, δί-, θεό-, ὀρεσσί-, ὀψί-, παλαί-, παλαιό-, τρί- ; soit noms d'agent : ἀνδρο-, δακρυο-, δρυο-, παιδο-. Jamais la forme -γονη n'est attestée.

Dérivés : γόνιμος « apte à procréer, à produire » (ion.-att.), avec le dérivé technique et tardif γονιμότης et le doublet adj. γονιμώδης également rare et tardif. Autres adjectifs : γονικός (Arist.), γονόεις (Nic.), γονώδης (Hp.). En outre un terme dialectal γονάδες · μητέρες, Λάκωνες et γονάρ · μητέρα, Λάκωνες (Hsch.) mais on a corrigé parfois μητέρες en μῆτραι et μητέρα en μήτρα ; cf. pour le suffixe Chantraine, *Formation* 355. Création poétique γονίας χειμών (Æsch. *Ch.* 1067) constitué sur le modèle des noms de vents en -ίᾱς, -ίου, glosé par le sch. ὅταν ἐξ εὐδίας κινηθῇ χαλεπὸν πνεῦμα, le sens serait donc « qui naît, subit ».

Le dérivé le plus important, et véritablement usuel est γονεύς (*Hymne à Dém.*, Hés., ionien-attique, etc.). Au sg. le mot comme on l'attend désigne le père (cf. Hdt. 4,26), cf. aussi Hés. *Tr.* 235 : τίκτουσιν δὲ γυναῖκες ἐοικότα τέκνα γονεῦσι « des fils qui ressemblent à leurs pères » ; toutefois au pl. qui est le plus usuel γονεῖς signifie « les parents » ; le mot qui subsiste en grec moderne n'est pas homérique, s'est p.-ê. substitué à τοκεῖς (cf. Bosshardt, *Die Nomina auf -εύς* 28) ; rares dérivés tardifs : γονεύω « produire » (dit de plantes, ou d'animaux), avec γονεία (Hdn.).

Par croisement de γον- et γεν(ν)- ont été créées les formes tardives et peut-être accidentelles γόνημα = γένημα (pap.), γονεά = γενεά (crét., Phaistos) et la glose γονᾷ · κύει, γεννᾷ, φύει (Hsch.) ;

C) Autre vocalisme (thème II) *gn-ə₁-*, donc γνη- : rares formes athématiques : ἑτερόγνης (Hdn.), ἴγνητες = αὐθιγενεῖς terme rhodien voir s.u. ; formes thématiques, outre les composés tardifs ἀείγνητος, εὔγνητος, ὁμόγνητος = ὁμογενής « frère » ou « sœur », on a surtout hom. κασίγνητος (voir le mot). Il existe d'autre part un adj. γνήσιος « né dans le mariage, légitime », par opposition à νόθος et éventuellement à « adopté » (Hom., ion.-att.) cf. M. Scheller, *Festschrift Debrunner* 399-408 : le mot issu d'un *γνητός signifierait « né », donc « bien né », cf. skr. *jātya-* ; γνήσιος s'est employé au sens général de « légitime, authentique, véritable », etc. Dérivé γνησιότης (Arist., pap.).

Vocalisme *gneə₃-> γνω- : très rare, probablement attesté dans γνωτός « frère » (cf. *Il.* 13,697 = 15,336, 14,485, 17,35, 22,234) mais le sens de « cousin » est parfois possible, notamment *Il.* 15,350 ; le mot n'est repris que chez les Alexandrins ; Hsch. fournit les gloses γνωτοί · ἀδελφοί et γνωτή · ἀδελφή, ἢ ἐρωμένη ; dans ces conditions le terme doit bien être apparenté à γίγνομαι et s'explique par le rapprochement de γνήσιος et κασίγνητος ; le mot a été éliminé par la concurrence de γνωτός adj. verbal de γιγνώσκω. Toutefois le terme letton à vocalisme *ō znuõts* signifie seulement « parent, allié », et W. Schulze a tenté de rattacher γνωτός à γιγνώσκω (*KZ* 63, 1936, 113) ; il semble plutôt que ce rapprochement a pu être fait en grec par étymologie populaire.

D) Double degré zéro *gn- dans le composé unique νεογνός « nouveau-né, nouvellement né » (*H. Hom.*, E., X., Arist.), se dit des enfants, mais aussi des jeunes animaux ; enfin, avec le suffixe -ιος qui joue un certain rôle en

composition, ὁμόγνιος se dit des dieux protecteurs de la famille (trag.) ; signifie aussi « de la même famille » (Alexandrins).

Le thème γν- avec double degré zéro s'observe également dans le présent γίγνομαι (voir le début de l'article).

L'histoire de cette famille de mots en grec est dominée par le fait que le sens originel de naissance, génération, race s'est détérioré dans le présent γίγνομαι, lequel peut signifier « devenir » et devient presque un substitut du verbe être : ce sens est le seul attesté en grec moderne. Toutes les autres formes, notamment les formes nominales, ont préservé le sens originel. Pour dire « engendrer » on a créé la forme nouvelle γεννάω, laquelle subsiste dans le grec moderne γεννῶ, γεννῶμαι.

Et.: Cette racine est largement et clairement représentée dans de nombreuses langues indo-européennes : à γίγνομαι répond lat. actif transitif *gignō* « engendrer ». La forme à vocalisme *e* de l'aoriste ἐγένετο se retrouve dans des présents où il est plus attendu : impf. skr. *ájanata*, présent *jánate, -ti* = lat. *genit*, mais voir Szemerényi, *Syncope* 180 ; le pf. γέγονα se retrouve dans skr. *jajána*; le vocalisme qui coïncide dans les deux langues est du type de μέμονα et surprend dans une racine de cette forme, mais cf. ἔγνωκα sous γίγνωσκω. Γένος se retrouve dans lat. *genus*, skr. *jánas-*. Avec le vocalisme *o* de γόνος, skr. *jána-* m. (= av. *zana-*) « race, gens, homme ». Les dérivés γενέτωρ, γενετήρ, γενέτειρα se retrouvent dans skr. *janitar-* et *janitár-*, f. *jánitrī*, lat. *genitor*, f. *genitrīx*; à γενετή répond le nom de déesse latine *Genita Māna*. Le nom d'action en *-*ti* γένεσις semble isolé quant au vocalisme par opposition avec skr. *jāti-* « naissance, famille » et lat. *nātiō*. D'autres formes isolées trouvent également des répondants dans d'autres langues i.-e. : γνωτός = lette *znuōts*, « beau-fils, beau-frère » (mais a été relié à γιγνώσκω, cf. Schulze, *KZ* 63,113), cf. encore v.h.a. *knōt* « race » ; -γνητος est plus difficile à joindre à skr. *jātá-*, lat. *gnātus*, etc. Les formes à vocalisme zéro νεογνός, ὁμόγνιος trouvent appui dans lat. *prīvignus* « né à part, beau-fils », got. *niu-kla-hs* (dissimilé de *-kna-*); pour ὁμόγνιος on évoque gaul. *Ate-gnia*. Cf. Pokorny 373 sqq.

γιγνώσκω : ion. et langue commune depuis Arist. γῑνώσκω (cf. sous γίγνομαι), présent à redoublement et à suffixe -σκω, exprimant la réalisation du procès par efforts répétés (cf. διδάσκω, etc.) ; épidaur. sans redoublement γνώσκω ; aor. ἔγνων (qui est à l'origine du système), pf. ἔγνωκα, f. γνώσομαι ; l'aor. moyen ἐγνωσάμην est tardif, mais il y a en composition un aoriste -έγνωσα distinct de -έγνων (cf. plus loin ἀναγιγνώσκω). Au passif, avec un -σ- non étymologique qui se retrouve aussi dans des formations nominales, aor. ἐγνώσθην, f. γνωσθήσομαι, pf. ἔγνωσμαι. Sens, au thème de présent : « apprendre, à connaître à force d'efforts », cf. *Il.* 23,469 sq. οὐ γὰρ ... εὖ διαγιγνώσκω, etc. ; à l'aoriste « reconnaître, discerner, comprendre », etc. (Hom., ion.-att., etc.). Nombreux exemples avec préverbes exprimant des précisions variées : ἀναγιγνώσκω après Hom. « lire » (ion.-att.), cf. Chantraine, *Mélanges Grégoire* 2,115-118, et avec un sens différent du préverbe en ion. « persuader » (en ce sens aor. factitif ἀνέγνωσα) ; ἀπο-« renoncer à », δια- « discerner, faire un diagnostic », ἐπι- « observer, décider », κατα- « se rendre compte, porter un jugement », et avec un sens différent du préverbe « condamner » (mais le terme technique est καταδικάζω) ; μετα- « changer d'avis », παρα- (rare) « mal juger » ; προ- « connaître, décider d'avance », συγ- « connaître avec d'autres, avoir connaissance de » et dans un emploi particulier « pardonner » ; des dérivés nominaux correspondants, notamment γνώμη et γνῶσις admettent en général les mêmes préverbes.

Dérivés nominaux : γνῶσις (Th., D.) est assez rare : « recherche, enquête judiciaire, connaissance, gnose » (avec le contraire ἀγνωσία) ; figure surtout dans des composés : ἀνα-, δια-, κατα-, μετα- ; et d'autre part γνωσι- comme premier terme, surtout dans γνωσιμαχέω « combattre sa propre opinion, se rétracter » (Hdt., E., Ar.) ; γνώμη « intelligence, jugement, décision, intention, maxime » (Thgn., ion.-att.) terme plus usuel que γνῶσις et qui implique à la fois l'idée de connaissance et celle d'avis, de décision prise en connaissance de cause ; figure en composition, notamment dans συγγνώμη « pardon » ; dérivés γνωμίδιον (Ar.) « sentence », avec γνωμιδιώκτης (Cratin.) ; γνωμικός « gnomique » (tardif) ; composé γνωμολογία, γνωμοτύπος, etc. (Pl., etc.) ; sur γνώμη et γνῶσις, voir Snell, *Ausdrücke für den Begriff des Wissens in der vorplat. Philosophie*, 20-30 ; γνῶμα n. « signe de reconnaissance » (Hdt.), « jugement » (trag.), terme rare mais qui fournit γνωματεύω « discerner » (Pl. *Rép.* 516 e, grec tardif) ; pour le lat. *grōma* voir Ernout-Meillet s.u. ; le terme usuel est γνώμων m. « qui discerne, qui règle » (Æsch., Th., Lys., X.) avec surtout des emplois techniques désignant des instruments « équerre, cadran solaire », etc. ; sur le sens en géométrie et mathématique, voir Mugler, *Terminologie géométrique*, s.u. enfin le mot désigne les dents qui permettent de reconnaître l'âge des chevaux (X.) ; dérivés, dimin. γνωμόνιον, γνωμονικός ; enfin chez Sol. γνωμοσύνη « sagesse » ; en outre des composés comme εὐγνώμων, avec εὐγνωμονέω, ἀγνώμων, ἀγνωμονέω, ἀγνωμοσύνη, συγγνώμων, συγγνωμοσύνη, etc.

L'adjectif verbal ancien est, comme on l'attend, γνωτός (Hom., S.) plus souvent écrit avec un sigma non étymologique γνωστός (Æsch., S., Pl., etc.) ; de même en composition ἄγνωτος « inconnu » (S. et Ar.) mais aussi ἄγνωστος, attesté dès l'*Odyssée*; de ἄγνωτος sont tirés ἀγνωσία « ignorance » (Hp., E.) et ἀγνωτίδιον nom d'un petit mulet (poisson) que l'on ne peut discerner (Ath. 118 d) ; autres composés ἀρίγνωτος, ἀλλόγνωτος chez Hom., αὐτόγνωτος chez S. et d'autre part des composés en -γνωστος, συγγνωστός chez S., etc. Parallèlement à ces formes thématiques il existe des formes athématiques d'aspect archaïque : ἀγνώς (Hom., etc.), ἀριγνώς (Pi. *N.* 5,12), ἀλλογνώς « étranger » (Emp.). Il faut rapprocher de ἀγνώς et ἄγνωτος le dénominatif ἀγνώσσω « ignorer » (Simm., poètes) bâti sur le type des verbes en -ώσσω exprimant des maladies, etc.

Noms d'agent comportant tous un sigma non étymologique : γνωστήρ « garant, témoin garantissant l'identité » (X., pap., cf. Schaefer, *Mus. Helv.* 6,49 sq.) et γνώστης de sens plus général « qui connaît, garant » (*LXX*, *NT*, pap., etc.) ; verbe dénominatif γνωστεύω « connaître, certifier l'identité » (pap.) et γνωστεία « certificat d'identité » (pap.) ; une douzaine de formes de -γνώστης avec préverbe dont la seule importante est ἀναγνώστης « lecteur ».

Une série de formes comportent un -ρ-, autour de γνώριμος « bien connu », dit de choses ou de personnes, en ce dernier emploi, peut signifier « connaissance » (distinct de φίλος), ou bien « connu, illustre » (*Od.*, ion.-att., etc.), d'où tardivement γνωριμότης cf. Arbenz, *Adjektiva auf* -ιμος 24,31, peut être dérivé d'un substantif *γνῶρον et cf. sous *Et.* lat. *ignōrō ;* d'où le verbe dénominatif γνωρίζω « faire connaître » ou « apprendre à connaître, reconnaître » (trag., ion.-att.), puis γνώρισις (Pl.), γνώρισμα (X., etc.), γνωρισμός (Arist.), γνωριστής (tardif), γνωριστικός (Aristote, tardif). Également formes à préverbes avec ἀνα-, etc.

Un vocalisme bref apparaît dans le verbe composé privatif ἀγνοέω « ne pas reconnaître » (Hom., sur l'aor. ἠγνοίησα, v. Chantraine, *Gr. H.* 1,99) « ignorer, se tromper » (ion.-att.) avec les dérivés rares ἀγνόημα (Gorg.) d'où ἀγνοηματίζω (tardif), ἀγνόησις (tardif) et surtout le substantif usuel ἄγνοια et parfois ἀγνοίᾱ (ancien attique selon Æl. Dion.) « ignorance » (trag., ion.-att., Arist.), d'où peut être tiré ἀγνοέω ; on explique ces formes par l'analogie de νοέω, ἄνοια ; mais voir aussi Lindemann, *Symb. Osl.* 38, 1963, 69-75, qui voit dans ἄγνοια le même traitement phonétique que dans γνοίην. Sur l'emploi de ces mots pour les délits commis par négligence, v. Zucker, *Studies Robinson* 2, 1063-1071.

La famille de γιγνώσκω, etc., γνώριμος, etc., ἄγνοια, etc., subsiste en grec moderne.

Et.: Le présent γιγνώσκω se retrouve exactement, mais sans redoublement (cf. en grec épidaur. γνώσκω) dans d'autres langues indo-européennes : lat. *nōscō*, v. pers. *xšnāsāhiy* « que tu remarques » ; l'aoriste ἔγνων est certainement ancien et se retrouve dans skr. *jñeyāḥ* (= γνοίης). Parallélisme également entre gr. γνωτός, lat. *nōtus*, skr. *jñātá-*. Même thème encore au pf. avec ἔγνωκα, skr. *jajñaú*, lat. *nōuī ;* et c'est encore sur ce thème qu'est fait en v. sl. le présent dérivé *znają*, *znati* « reconnaître ». Enfin γνώριμος, etc., répond bien à lat. *ignōrō*, etc., mais le latin a aussi avec un autre vocalisme, p.-ê. plus ancien, *ignārus ;* cf. Benveniste, *Origines* 16. Il existe d'autres degrés vocaliques, par ex. *gon-* dans germ. got. *kann*, **gnə-* dans lit. *pažintas*, **gnē-* dans angl. sax. *cnāwan*, mais ils ne s'observent pas en grec. Voir Pokorny 376-378.

Le verbe a été gêné dans son développement phonétique par l'homonymie de γίγνομαι. En grec la généralisation du vocalisme *ō* a paré à cette homonymie. Sur γέγωνα dont le vocalisme surprend, mais qui pourrait se rattacher à γιγνώσκω, voir s.u.

Quant au rapport étymologique supposé qui unirait la racine de γίγνομαι, γένος, etc., « engendrer » parce que cela suppose « reconnaître », à γιγνώσκω, c'est une hypothèse ingénieuse, mais qui relève de la glottogonie, cf. Walde-Pokorny 1,578.

γιλός : ἑτερόφθαλμος (Hsch.) ; cf. p.-ê. les anthroponymes Γίλλος, Γιλλίς ; mais voir aussi νεόγιλλος pour ces noms, avec Bechtel, *Att. Frauennamen* 64.

γινιπτήριον : « genêt » (*P. Leid.* X, 19), p.-ê. faute pour γινιστήριον, cf. lat. *genista*.

γίννος : glosé par Hsch. <ζῷον οὗ> ὁ πατὴρ ἵππος, ἡ δὲ μήτηρ ὄνος, soit « bardot », le mot est attesté chez Arist. (*De gener. An.* 748 b sqq., etc.). Il s'agit d'un animal mal venu, défectueux, dessous de portée, cf. P. Louis, *R. Ph.* 1957, 63-65 ; on pourrait traduire « bidet ». Attestations épigraphiques à Rhodes avec l'orthographe γῖνος (Schwyzer 284, IVe s. av.), à Abdère (*BCH* 1942-1943, 181-188, même époque). Voir Chantraine, *R. Ph.* 1965, 205-211. Dans des textes tardifs le mot apparaît sous la forme ἴννος (Hsch., Phot.) et ὕννος, v. Chantraine, *l. c.*, avec la bibliographie ; c'est une orthographe secondaire du grec tardif.

Et.: Terme technique de l'élevage sans étymologie. Les hypothèses fondées sur la forme tardive ἴννος (R. Meister, *KZ* 32, 1893, 143-145 ; Brugmann, *IF* 22, 1908, 197-202) sont évidemment inacceptables. En partant de γῖνος, γίννος, on peut se demander si ce mot technique et familier est issu de γίγνομαι, γίνομαι.

γῖτον : n. (*UPZ* 89,14) semble désigner un comestible.

γλάγος, etc., voir γάλα.

γλάζω : « faire résonner un chant » (?) : Pi. *fr.* 97 τὸ σὸν αὐτοῦ μέλος γλάζεις. Probablement variation phonétique expressive de κλάζω, cf. la glose d'Hsch. γλαγγάζει · πτερύσσεται, κέκραγε. Mais Wilamowitz lit d'après la scholie μέλι, non μέλος. En ce cas le sens du verbe serait « tu suces », cf. γάλα, etc. (?).

γλάμων, -ωνος : « chassieux » (Ar., Eup., Lys.) avec le doublet dialectal γλαμυρός (Hp., Hsch., *EM* 232,45) : adjectifs en -ων (cf. στράβων, etc.) et en -υρός (cf. καπυρός, φλεγυρός, etc.) de γλάμος · μύξα (Hsch.). On a en outre le dénom. γλαμάω (Poll. 4,185, Moeris 111) ; l'adj. γλάμυξος (*EM* 232,42), analogique de μύξα ? ou issu d'un composé *γλα[μο]-μυξος ? D'où le dénom. avec le suffixe des verbes de maladies, etc., -ιάω, γλαμυξιάω. Un vocalisme long est attesté dans γλημώδης = γλαμυρός (Gal.), qui semble né par croisement avec λημώδης.

Et.: Termes populaires d'étymologie incertaine. Frisk rapproche des termes baltiques et autres : lit. *glėmės*, pl. *gléimės* « mucosité », angl. *clemmy* « gluant, tenace », alb. *ngl'omë* « humide ». Lat. *glamae* est emprunté au grec plutôt qu'apparenté, voir Ernout-Meillet s.u. *gramiae.*

γλάνος : m. « hyène » (Arist.) ; d'où le nom de poisson γλάνις ou γλανίς m. (parfois f.), g. -ιος (ou -εως), -ίδος ; Hdn. cite aussi un nominatif γλάνιος. Sens : « silure » (Com., Arist., etc.) : ce poisson était ainsi nommé à cause de sa voracité et peut-être à cause du cri qu'il pousserait (Strömberg, *Fischnamen* 70) ; cf. aussi Thompson, *Fishes* s.u.

Et.: Inconnue.

γλαρίς, -ίδος : f. « ciseau, burin » (S., Délos, Call., Poll.) ; le mot est glosé ὄρυξ chez Hsch. Le suffixe -ιδ- se retrouve dans des noms de petits instruments comme γλυφίς, γραφίς, κοπίς, etc.

Et.: Terme technique sans étymologie. L'hypothèse de H. Lewy (*KZ* 55,24) qui suppose une dissimilation de *γρα-ρις issu de γράω (avec quel suffixe ?) n'est qu'une combinaison ingénieuse.

γλαυκός : attesté *Il.* 16,34 comme épithète de la mer, probablement au sens de « bleu clair » (mais M. Leumann,

Hom. Wörter 148 traduit « terrible »). Le sens de bleu clair, notamment en parlant d'yeux est bien attesté en ion.-att. (Hdt., Hp., Arist.) opposé à μέλας et à χαροπός; distingué de κυανεός par Pl. *Tim.* 68 c; dit en poésie de l'olivier, de la lune, de la mer, etc. Le mot joue un grand rôle dans l'onomastique; Γλαῦκος est hom. et déjà mycénien, ce qui permettra d'écarter l'hypothèse étym. de M. Leumann. Γλαυκός signifie encore bleu clair en grec moderne. Voir Capelle, *Rh. M.* 101, 1958, 34 sqq., Chantraine, *Mélanges Carcopino*, 1966, 193-203.

Γλαυκός figure dans quelques composés. Peut-être senti dans Γλαυκῶπις, cf. sous γλαῦξ; on a également γλαυκώψ épithète de serpents chez Pi. « aux yeux pâles et brillants ». Dans les autres composés : γλαυκόχροος dit de l'olivier, γλαυκόμματος « aux yeux bleu pâle » (Pl. *Phdr.* 253 e), γλαυκ-όφθαλμος (Dsc.).

Dérivés : γλαῦκος poisson apprécié et qui serait ainsi dénommé pour sa couleur blanc bleuté, mais qui n'est pas sûrement identifié (cf. Strömberg, *Fischnamen* 23-24, et Thompson, *Fishes* 48); le mot est attesté chez les com. ainsi que les dérivés γλαυκίδιον et γλαυκίσκος. Autres dérivés se rapportant à la couleur et présentant diverses significations techniques : γλαύκιον « pavot » (Glaucium corniculatum) et surtout suc de ce pavot (Dsc., Plin.), cf. André, *Lexique* s.u. *glaucium*, ainsi nommé pour sa couleur (?); cf. encore la glose γλαυκία ἢ γλαύκιον · βοτάνη τις (Hsch.); enfin γλαύκιον désigne encore une espèce de canard (d'après la couleur de l'œil ?), p.-ê. l'*anas leucophtalmus* (Ath.); γλαυκίδανον « collyre » (Gal.) semble créé avec le suffixe -ανον (qui figure dans des noms d'instrument comme τρύπανον et de plante comme πήγανον) en passant par un intermédiaire γλαυκιδ-. Adjectifs : γλαύκινος « gris bleu » (?) épithète d'un manteau (Plu.), sur le suffixe, voir Chantraine, *Formation* 203-204; d'où γλαυκινίδιον = le nom de poisson γλαυκίδιον (Amphis); γλαυκειοῦς épithète d'une tunique (inscription attique, IVe s. av.), pour ce type d'adjectifs de couleur, cf. βατραχειοῦς, φοινικιοῦς. Nom de qualité tardif γλαυκότης dit des yeux notamment (Arist., Plu., Cor.); γλαυκάνη est le nom d'un minéral (*IG* XII 8,51).

Le sens de γλαυκός ayant varié, la valeur des verbes dénominatifs est également très variable suivant la date à laquelle ils ont été constitués : 1° participe hom. γλαυκιόων « aux yeux brillants » (*Il.* 20,172), dit d'un lion, la dérivation en -ιόων d'après μειδιόων selon Leumann, mais plus simplement suffixe métrique usuel chez Hom.; le mot est rarement repris par les poètes épiques postérieurs; employé au sens de « souffrir d'un glaucome » chez Q.S.; 2° c'est au même niveau qu'il faudrait placer γλαύσσω « briller » (Hsch.) à quoi on pourrait rattacher la glose fautive γλαυσόν (γλαῦσσον) cf. Leumann, *Hom. Wörter* 153; en outre l'aor. imp. γλαῦξον (*EM* 234,15) et la forme à préverbe διαγλαύσσω (A.R. 1,1281); dénominatif comparable à λεύσσω à côté de λευκός qui peut avoir été créé soit par un poète épique ancien, soit par un Alexandrin; les autres dénominatifs tous tardifs se rattachent nettement à γλαυκός adj. de couleur : 3° γλαυκίζω « être de couleur bleu clair » (Str., pap.) avec γλαυκισμός (*P. Holm.*); Hsch. glose également le mot par ἀμβλυωπεῖν, p.-ê. parce que les yeux bleus passaient pour moins perçants; 4° factitif γλαυκόω « teindre en bleu pâle » (pap.), mais surtout dans le vocabulaire médical γλαυκόομαι « avoir un glaucome » (Hp., J.), s'explique par la couleur que prend le fond de l'œil, avec les substantifs γλαύκωμα (Hp., J.) et γλαύκωσις (Hp., Gal.).

Noms de personnes : Γλαύκη nom d'une Néréide dans l'*Il.*, etc., Γλαυκώ, Γλαῦκος (Hom., etc.), Γλαύκων, Γλαυκίων, Γλαύκιππος, etc.

Et. : M. Leumann, *Hom. Wörter* 148-154 a montré vigoureusement que les divers emplois de γλαυκός ne se laissent pas ramener à l'unité. Employé pour la mer une fois chez Hom., le terme exprime à la fois la lumière et une couleur bleu pâle. Mais l'hypothèse de M. Leumann qui tire l'adjectif γλαυκός du composé γλαυκῶπις par une analyse abusive des aèdes homériques est ruinée par le fait que Γλαῦκος est couramment employé comme anthroponyme chez Homère et déjà en mycénien. Dans ces conditions on n'a pas d'étymologie, mais un rapport avec le nom d'oiseau γλαῦξ, dont l'œil est brillant et fascinant, n'est pas exclu.

γλαυνός : m. espèce de tunique (Poll. 7,48), mais Bethe adopte la variante κεραυνός.

γλαῦξ, -κός : f. « chouette », *Athene noctua* (ion.-att., Arist., etc.), oiseau d'Athéna et oiseau d'Athènes, d'où de nombreux emplois particuliers, désignation de monnaies athéniennes, proverbes, etc., cf. Thompson, *Birds* s.u.

Composé γλαυκοφόρος, dit de monnaies (Délos). Ce qui est important, c'est l'histoire du composé γλαυκῶπις, -ιδος f. épithète d'Athéna chez Hom. dont le sens rituel originel doit être « à la face » ou « aux yeux de chouette », cf. βοῶπις; ce composé rapporté à Athéna a pu prendre le sens de « aux yeux étincelants, terribles », cf. Chantraine *Mélanges Carcopino* 193 et la bibliographie; γλαυκῶπις a été plus tard rattaché aux emplois de γλαυκός et s'est dit de l'olivier, de la lune, etc. Pour γλαυκώψ, voir sous γλαυκός.

Dérivé γλαυκώδης (Arist.).

Et. : D'après les Anciens le mot serait tiré de γλαυκός à cause du regard étincelant (? cf. Thompson) de l'oiseau. Pas d'étymologie sûre.

γλαφυρός : « creux » sens propre aux ép. et aux lyr. (Hom., Pi. notamment), dit de vaisseaux, de grottes, d'un port; en ionien-attique et en grec hellénistique et tardif ne s'emploie qu'au sens de « poli, lisse » (Arist. *HA* 555 b), mais presque toujours figurément « fin, délicat, raffiné, subtil », se dit de choses, de produits de l'esprit et de personnes (cf. Ar. *Ois.* 1272); ce dernier sens a fourni en grec hellénistique et tardif les dérivés γλαφυρότης « netteté, élégance » (Ph., J., Luc.) et γλαφυρία (Plu., Jamb.).

D'autre part, au même niveau sémantique que hom. γλαφυρός on a l'hapax γλάφυ « creux, caverne » (Hés. *Tr.* 533); un thème verbal, prés. γλάφει « il creuse » (Hés. *Bouclier* 431) confirmé par le part. aor. διαγλάψασα (*Od.* 4,438); cf. encore la glose d'Hsch. γεγλάφαται (ms. γέγλανται) · κεκοίλανται; au sens de « graver » (inscr., *Class. Rev.* 12,282, IIe s. ap., Coptos en Égypte) p.-ê. influencé par γράφω; enfin on a la glose γλαφίς · γλυφίς (*EM* 235,10).

Il n'y a pas de raison de mettre en doute le caractère ancien de γλάφυ et de γλάφω. Dès lors γλαφυρός doit être

issu de *γλαφύς comme λιγυρός de λιγύς (peut-être avec une dissimilation de -υλός, cf. M. Leumann, *Gl.* 32, 1953, 223, n. 2). Il apparaît que le sens ancien de « creux, creusé » a été éliminé (cf. l'existence de κοῖλος, etc.) au profit de la valeur plus spécifique de (artistement) « creusé, lisse, fin », etc. En grec moderne γλαφυρός signifie « élégant, gracieux », se dit du style, etc.

Et.: Les étymologistes rapprochent des mots slaves : bulg. *glob* « cavité de l'œil », slovène *glôbati* « creuser, ronger » qui sont loin. Il paraît plus naturel de mettre γλάφυ et γλαφυρός en rapport avec γλύφω qui s'est développé dans un sens technique précis. On observe, on le sait, dans un certain nombre de termes un traitement υ là où on attendrait α (Lejeune, *Phonétique* 162, 180, 315, 316). Mais ici il s'agit plutôt d'une dissimilation de *γλυφυ- en γλαφυ-, avec γλάφυ et γλαφυρός. Cette dissimilation a déterminé le développement particulier de γλαφυρός, affranchi de tout rapport avec γλύφω.

γλέπω, γλέφαρον, voir βλέπω, βλέφαρον.

γλήνη : f. « prunelle de l'œil » (Hom.), « œil » (S.), « pupille de l'œil » (Ruf. *Onom.* 24, Poll. 2,70, cf. Hsch.) d'où l'emploi méprisant *Il.* 8,164 « poupée » (par une évolution inverse de celle qui a donné à κόρη le sens de pupille, en raison de la petite image qui se reflète dans la pupille) ; autres emplois figurés (partant du sens d'œil ?) « petite cavité pour recevoir l'articulation », plus petite que la κοτύλη (Gal.), « alvéole de cire » (*AB* 233, Hsch.) ; thème sigmatique de genre inanimé, pl. γλήνεα « bijoux, parures, colifichets » (*Il.* 24,192, A.R. 4,428), « étoiles » (Arat.) ; sg. γλῆνος = γλήνη (Nic. *Th.* 228) glosé par φάος (Hsch.).

Le composé γληνοειδής (médecins) se rapporte à γλήνη « cavité d'une articulation ». On a d'autre part comme composé τρίγληνος épithète d'une Hécate à trois yeux (Athen. 325 a) et épithète de boucles d'oreilles (*Il.* 14,183, *Od.* 18,298) dont il a été donné dès l'antiquité diverses explications toutes incertaines, p. ex. τριόφθαλμα ou τρίκοκκα. Mazon traduit « à trois chatons ». Noms de personnes : Γλῆνος, Γλῆνις, Γληνώ, Γληνεύς, etc.

Dérivé γληνίς f. (*IG* V 1, 1447, Messène IIIe ou IIe s. av.) à côté de κοτύλη, peut-être mesure de capacité ; il est difficile d'interpréter la glose d'Hsch. γληνῶσαι · <διαφθεῖραι> ; on comparera parmi les explications de γλήνη chez Hsch. παίγνιον, τὸ οὐδενὸς ἄξιον, etc. L'athématique γλήν = γλήνη (Hermesianax) doit être une création alexandrine artificielle.

Ces mots qui ont disparu en grec moderne ont admis, au départ de la notion de « briller », des emplois très variés comme le résume la glose d'Hsch. γλήνη · κόρη ὀφθαλμοῦ καὶ παιγνίον, οἱ δὲ τὸ οὐδενὸς ἄξιον καὶ τὴν πεπλασμένην κόρην, πρόσοψιν καὶ γλήνας τὰ κηρία τῶν μελισσῶν ἢ κόρη. L'emploi occasionnel pour désigner des objets brillants mais sans valeur rend peut-être compte de γληνῶσαι (voir plus haut) et même (?) de γλανοί · ἀχρεῖοι (Hsch.).

Et.: Si l'on admet à l'origine des emplois très divers la notion de « briller », etc., on dispose en grec de rapprochement avec γαλήνη, etc., γέλως, etc., sans qu'on puisse préciser s'il faut poser un thème γλη-, γλᾱ- ou même γλασ-. Mais il serait imprudent de vouloir faire entrer dans l'alternance la glose γλαινοί · τὰ λαμπρύσματα τῶν περικεφαλαίων, οἷον ἀστέρες (Hsch.) où γλαι- peut-être une graphie pour γλη- (p.-ê. sous l'influence de κελαινοί ?). On pose d'autre part pour γλῆνος une combinaison de *-n- et *-es- qui s'observe notamment dans des mots désignant des objets de valeur : δάνος, κτῆνος, ἄφενος, etc. (Chantraine, *Formation* 420-421).

Voir aussi Machek, *Listy filol.* 72,70 pour le rapprochement de faits slaves. Lamer, *IF* 48, 1930, 231 sq. part du sens de « poupée » pour γλήνη et considère le mot comme égéen, ce qui n'est ni démontrable ni vraisemblable.

γλήχων, dor. γλᾱ́χων, voir βλήχων.

γλία, γλίνη, γλίον, voir γλοιός.

γλῖνος : (écrit aussi γλεῖνος) espèce d'érable (acer Creticum L.), appelé aussi par Plin. *acer campestre*, voir André, *Lexique* s.u. *glinos*.

Et: Pas d'étymologie.

γλίσχρος, voir sous γλοιός.

γλοιός, γλίχομαι, γλίσχρος, etc. : groupe expressif.

1° Γλοιός m. « glu, gomme » (Hdt., Arist., etc.), « dépôt huileux dans un bain, sur le corps d'un athlète », etc. (Sémon., etc.) employé pour désigner un homme qui sait glisser hors des prises d'un adversaire (Ar. *Nuées* 449), cf. avec un autre développement métaphorique « épais » (pap.) ou la glose γλοιός · νωθρός, ἀσθενής, ῥυπαρός (Hsch.).

Dérivés : γλοιώδης (Pl., Arist., etc.) et d'autre part, en liaison avec des emplois métaphoriques de γλοιός, γλοιάς (gén. -άδος ?) · ἡ κακοήθης ἵππος καὶ πολυδήκτης παρὰ Σοφοκλεῖ (Hsch.), et γλοίης, -ητος m. « vicieux » dit d'animaux ou de personnes (Hdn., *EM* 234,44, Hsch.). Verbes dénominatifs : γλοιόομαι « devenir visqueux » (Dsc.) ; dans un emploi métaphorique et singulier γλοιάζω attesté chez Hp. selon Gal. 19,91 qui glose τὸ καταφερόμενον εἰς ὕπνον ἐπιμύειν τοῖς ὄμμασιν καὶ κατιλλώπτειν καὶ κακοηθεύεσθαι ; cf. *EM* 234,45 τὸ τοῖς ὄμμασιν ἐπιμύοντα μυκτηρίζειν καὶ κακοηθεύεσθαι ; cf. encore Hsch. s.u. γλοιάζειν. Autour du terme précis γλοιός « glu » se sont développés en des directions diverses et parfois peu conciliables des emplois métaphoriques p.-ê. familiers : certains se rapportent à la notion d'un adversaire qui résiste ou échappe, d'où la glose par κακοήθης, etc. ; d'un autre côté la notion de viscosité peut évoquer celle de lenteur obstinée, d'où νωθρός, d'où l'emploi remarquable chez Hp. de γλοιάζειν « fermer les yeux, s'assoupir » ;

2° Avec un vocalisme zéro on a γλία f. « glu » (Hsch., *EM* 234,24, Suid.) avec des dérivés d'emploi métaphorique γλίον · εὔτονον, ἰσχυρόν (Hsch., cf. *EM* 234,24, Eust.), d'où les dénominatifs : γλιᾶται · παίζει, ἀπατᾷ (Hsch.) rapport avec l'idée de glu ? ou avec la palestre ? et γλιῶσαι · τὸ παίζειν (*EM, l. c.*) ; l'idée exprimée par ces verbes est « jouer » au sens de tromper. Autre doublet de γλοιός avec un suffixe nasal γλίνη (Suid.), γλίνα (*EM*) avec l'adj. dérivé γλινώδης (Arist., etc.) ; les graphies γλήνη et γληνώδης sont des fautes d'iotacisme. Avec un suffixe -τος et une gémination expressive γλίττον · γλοιόν (Hsch., Eust.).

Autour de γλία, même variation imprévue d'emplois métaphoriques qu'autour de γλοιός avec notamment les explications εὔτονον, ἰσχυρόν et γλοιῶται « tromper » ;

3° L'emploi métaphorique est installé dans la langue pour les termes qui restent à examiner. Il existe un présent γλίχομαι, pr. et impf., rarement aor. ἐγλιξάμην (Pl. Com. 241) « coller à, s'attacher à, rechercher passionnément » (ion.-att.), terme familier que les poètes ignorent (la formation en -χω [expressive ?] ne se retrouve pas pour ce groupe hors du grec) ; dérivés probablement postverbaux : γλιχός · φειδωλὸς καὶ γλίσχρος, οἱ δὲ πολυπράγμων, περίεργος (Hsch.) avec le f. γλιχώ (*EM* 234,26, Zonar.) ;

4° La forme nominale usuelle est γλίσχρος « collant, gluant » d'où « tenace, insistant », et par un dernier développement « qui s'attache à son bien, chiche, mesquin », en parlant de personnes et parfois de choses (ion.-att.) avec l'adv. γλισχρῶς ; γλισχρότης f. « viscosité, mesquinerie » (Arist., Thphr.) et γλισχρία (tardif) ; enfin γλίσχρων, -ωνος dit par Trygée à Hermès quand il se jette sur la viande « goinfre, rapace » (Ar. *Paix* 193). Le rapport entre γλίχομαι et γλίσχρος ne peut pas être déterminé sûrement : γλίσχρος est un terme familier qui se dérobe à une analyse de détail.

Deux verbes dénominatifs se répartissent les significations de γλίσχρος : γλισχραίνομαι « être visqueux » (Hp., Gal.), avec le dérivé γλίσχρασμα ; d'autre part γλισχρεύομαι « être ladre, sordide » (M. Ant. 5,5).

En grec moderne subsistent γλοιός, γλίνα et γλίντζα au sens de « glu, mucosité », etc., et d'autre part γλίσχρος « ladre, sordide, maigre », etc.

Et. : Si on pose *γλοιϝός on rapproche russe dial. *glev* « mucosité des poissons », p.-ê. v.h.a. *klēo*, gén. *klēwes* « trèfle » (à cause du suc visqueux des fleurs) ; si l'on pose *γλοι-γος, on évoque angl.-sax. *clæg* « argile ».

Le thème à suffixe -νᾱ de γλίνη doit se retrouver dans v. sl. et russe *glĕna* « boue » (de **gloi*-), russe *glina* « argile » (de **glei*-). Il existe ailleurs un présent à suffixe nasal v. irl. *glenim*, v.h.a. *klenan* « coller ». Γλία fait penser à russe *glej* « terre glaise ».

Enfin γλιττός répond exactement à lat. *glittus*. Le latin a d'autre part *glūten* « glu » de **gloi-t-en*, qui doit être un vieux thème en *r/n*, cf. Benveniste, *Origines* 104.

Voir Frisk, et Pokorny 362 sq.

γλουρός : m. « or » (*AP* 15,27) cf. la glose d'Hsch. γλούρεα · χρύσεα, Φρύγες ‹καὶ› γλουρός · χρυσός.

Et. : Mot phrygien, mais qui semble entré en grec, ce qui n'étonne pas, la métallurgie de l'or ayant été prise à l'Orient. Cf. Solmsen, *KZ* 34, 1897, 45, et voir sous χλωρός.

γλουτός : m. « fesse » (Hom., etc.), au duel (X.) et pl. (Hom., etc.) « les fesses », distingué de ἰσχία « les hanches », cf. *Il.* 8,340 ; et distinct de πρωκτός « anus » ; pl. n. γλουτά (sch. Théoc. 6,30) ; le dérivé γλούτια (Gal.) est employé en anatomie, notamment pour désigner des tubercules médullaires près de la glande pinéale. Γλουθίον (*BSA* 21,172, Lydie) est interprété comme un diminutif de γλουτός.

Γλουτός existe encore en grec moderne.

Et. : Il ne s'agit pas d'un vieux nom i.-e. de partie du corps, mais d'un terme métaphorique exprimant la rondeur. On rapproche skr. véd. *glau*- avec diphtongue longue « boule, excroissance » (voir à ce propos Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,581 n. 10, 577 n. 11, qui envisage l'hypothèse d'une origine secondaire de la dentale en grec). Toutefois un suffixe dental figure dans divers mots qui peuvent être apparentés : sloven. *glûta*, *glúta* « bosse, enflure, tumeur » de **gleut*-, anglo-sax. *clūd* « masse de pierre, rocher » (de **glūt*-), etc.

γλυκύς : « doux » au goût ou à l'odorat, épithète de νέκταρ, οἶνος (Hom., ion.-att.), opposé à ὀξύς chez Hp., à δριμύς chez Plu. ; se dit depuis Hom. de tout ce qui est agréable ; après Homère épithète de personnes, dans la langue courante, attestée dans les épitaphes ; parfois employé plaisamment. Γλυκύς m. peut désigner le vin doux et γλυκύς f. la réglisse. Comp. et sup. γλυκίων (*Od.*), γλύκιστος (B.), hapax γλύσσων (Xénoph. 34), γλυκύτερος, -τατος (attique) notamment au vocatif ὦ γλυκύτατε ; enfin tardivement γλυκ(ε)ιότερος (*AP*, App. 153,4 ; *IG* XIV, 1935) tiré de γλυκεῖα ou de γλύκιον ; cf. Seiler, *Steigerungsformen* 48-50.

Dérivés nominaux : γλύκων, -ωνος, avec le suffixe de sobriquet « douce créature » (Ar. *Ass.* 985) attesté comme nom de personne (cf. Πλάτων), d'où γλυκώνειος « vers glyconique » inventé par Glycon ; γλυκόεις (Nic.) adjectif poétique ; γλύκιος « fade, sucré » (Arist. *EE* 1338 a) ; γλυκινᾶς, -ου « gâteau » fait en Crète avec du vin doux (Séleuc. ap. Ath. 645 d, Hsch.) ; avec un suffixe probablement diminutif γλυκάδιον « douceur », mais employé en réalité pour le « vinaigre » ainsi nommé par antiphrase (Choeroboscus, Orus ap. *EM* 626,58), ce sens subsiste en grec moderne ; autre diminutif γλυκείδιον (pap.), γλυκοίδιον = γλυκάδιον (pap.). Nom de qualité γλυκύτης « douceur » dit de la saveur d'un fruit (Hdt., Thphr.) ou en général (Arist., etc.). Des dérivés désignent des plantes, cf. les gloses γλυκεῖα (qui n'est que le féminin de γλυκύς) · ἡ γλυκύρριζος (Hsch.) ; γλύκη · βοτάνη τις ἐδώδιμος ; γλυκύμη = γλυκύρριζα (Hp. ap. Gal.) dont le suffixe fait penser à ἥδυμος à côté de ἡδύς (cf. plus loin les noms de plantes à premier terme γλυκυ-).

Verbes dénominatifs : γλυκαίνω « adoucir », surtout employé au passif (Hp., Ar., Arist., etc.), cf. πικραίνω, avec γλύκανσις (Thphr.) et γλυκαντικός (S.E.) ; *γλυκύνω a été exclu pour éviter la succession υ-υ, mais γλύκυσμα se lit (Lib., Sch. Ar. *Plut.* 660), cf. ἥδυσμα ; γλυκάζω « adoucir, sucrer » (Épict., etc.), parfois intransitif (*LXX*), avec γλύκασμα dit notamment du vin doux (*LXX*, etc.), γλυκασμός même sens (*LXX*, etc.) et γλυκασία dans le sens particulier d'affection familiale (*Sammelb.* 6263) ; γλυκίζω « avoir une saveur douce » (*Gp.*) ou « traiter avec des douceurs » (*IG* VII 190, Pagae), d'où γλυκισμός « distribution de douceurs, de vin doux » (Callix., *IG* VII, 2712, etc.) cf. Wilhelm, *Jahreshefte* 10, 1907, 27 ; enfin avec une formation qui semble plus archaïque ἐγγλύσσω « avoir une saveur douce » (Hdt. 2,92 hapax), la rareté est confirmée par le fait que le mot est recueilli comme glose chez Hsch. ; nom d'action γλύξις « vin doux, insipide » (Phryn. Com.) ; altéré en γλεῦξις dans la glose οἶνος ἕψημα ἔχων (Hsch.) sous l'influence de γλεῦκος.

Dérivés avec κ géminé : γλυκκόν · γλυκύ (Hsch.) et γλύκκα · ἡ γλυκύτης (Hsch.) qui doivent s'expliquer par une gémination expressive plutôt que par un traitement de -κϝ-.

Il existe un doublet γλυκερός avec un comparatif γλυκερώτερος (*Il.* et surtout *Od.*, Pi., E., Arist.) cf. κρατερός à côté de κρατύς, mais dans notre cas le vieux thème en -υς a triomphé du dérivé en -ερός, lequel a surtout servi à former des noms propres comme Γλυκέρα avec recul normal de l'accent, et le diminutif très répandu Γλυκέριον.

Un certain nombre de composés dont beaucoup sont poétiques présentent au premier terme γλυκυ-, une trentaine environ. On a déjà *Il.* 20,467 γλυκύθυμος ; en outre γλυκύδωρος, -μήχανος, -μυθος ; -πικρος juxtaposé p.-ê. créé par Sapho épithète de l'Amour, etc. Dans beaucoup de composés γλυκυ- se rapporte à la saveur d'un aliment : γλυκύκαρπος épithète de la vigne, -κρεος « à la viande savoureuse », -μαρις « espèce de coquillage palourde » (?), mais quel est le second terme ? -πότης « buveur de vin doux », -πράτης « marchand de douceur », -φαγία, -χυλος, etc. ; γλυκέλαιον désigne l'olive douce ; de tels composés ont notamment servi à former des noms de fruits et de plantes (cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 63) : γλυκήρατον avec le second terme -ηρατος de ἐράω = γλυκύρριζα (Hp., etc.), γλυκύμηλον (Sapho, Call., etc.) = μελίμηλον sorte de pomme douce, voir μῆλον 1 ; -πυρος espèce de blé (*BGU* 1067), -ρριζα « réglisse » *Glycyrrhiza glabra*, -σίδη = παιωνία, « pivoine », γλυκύφαιον · τὸ ἐρυθρόδανον, Κρῆτες (Hsch.), etc.

Quelques termes présentent un vocalisme *e* : le thème en *s*, comme on l'attend, γλεῦκος au sens de « moût, vin doux » (Gortyne, Arist., pap.), avec les dérivés γλευκινος « préparé avec du vin doux » (Dsc., médecins), γλευκίτης = τὸ γλεῦκος (cf. Redard, *Noms en -της* 96) ; participe aoriste γλευκήσας « enivré de γλεῦκος » (Hsch.). Ces termes à vocalisme *e* se rapportent à la notion précise de vin doux. Le γλεύκη = γλυκότης attesté sch. Nic. *Al.* 171 est isolé et difficile à apprécier.

Au second terme des composés on attend des formes en -γλευκής. Il n'en existe qu'une mais elle est certainement ancienne et confirme l'antiquité de γλεῦκος : ἀγλευκής mot cité par les lexicographes anciens, attribué à Épich. (*fr.* 140), Rhinton (*fr.* 28) glosé ἀηδής et considéré comme sicilien ; employé au sens d'« amer » par X., Arist., Nic. ; Thphr. a la forme secondaire ἀγλυκής. Enfin un composé comme ἔγγλυκυς (Dsc.) est évidemment très tardif, mais Hp. a ὑπόγλυκυς. Le composé tardif ἀειγλεῦκος « sorte de moût » est attesté par Plin. 14,83.

Γλυκύς, ses dérivés et ses composés se trouvent dans une certaine mesure en concurrence avec ἡδύς. La famille de γλυκύς se caractérise par le fait qu'elle exprime particulièrement la notion de saveur douce, de sucré, d'où les emplois techniques du type γλεῦκος, etc.

En grec moderne γλυκύς ou γλυκός signifie « doux » d'où « affable » cf. γλυκομιλῶ, etc., mais les emplois relatifs à la saveur et le sens de « doux, sucré » restent importants, cf. γλυκό « confiture, douceur », γλύκισμα, γλυκάδιον « vinaigre », etc.

Et. : Une seule hypothèse ingénieuse, mais dont le fondement est étroit. Si l'on admet un traitement δλ- > γλ- on posera *δλυκύς et on rapprochera lat. *dulcis*.

γλύφω : f. γλύψω, aor. ἔγλυψα, aor. p. ἐγλύφθην, ἐγλύφην, pf. γέγλυμμαι « creuser en taillant » (avec un couteau, etc.), dit d'un bateau d'enfant (Ar. *Nu.* 879), de sceaux (Hdt. 7,69), de sculpture et opposé à γράφω (Hdt. 2,46) cf. encore *IG* XIV 493. Formes à préverbes : ἀνα-, δια-, ἐγ- (Hdt., etc.), ἐκ- « creuser, casser l'œuf, éclore », ἐπι-, κατα-, παρα-, περι-.

Les noms d'action, parfois combinés avec des préverbes comme ἀνα-, ἀπο-, ne sont pas très fréquents ; γλυφή « entaille, sculpture », etc. (D. S., Plu.) ou avec préverbe ἀνα- (Str.), ἀπο- (tardif), δια- (Orib.) d'où l'adj. γλυφικός « art de la ciselure » ou « sculpture » ; γλύμμα « ciselure, cachet » (Eup., Str., pap.) avec des préverbes δια-, ἐγ- (Épidaure), κατα- (Épidaure).

Un terme ancien et important est γλυφίς, -ίδος f. qui s'explique au mieux comme dérivé de γλυφή mais se trouve attesté beaucoup plus anciennement, cf. pour la formation ἀκίς, σκαφίς, etc. Le mot a plusieurs emplois franchement distincts : *a)* il désigne chez Hom. au pl. γλυφίδες des entailles à l'extrémité de la flèche (cf. la note de Leaf, *Il.* 4,122, cf. encore Hdt. 8,128) ; *b)* nom d'instrument γλυφίς signifie « couteau », instrument pour faire des entailles *(AP)* ; *c)* enfin, chapiteau de colonne (A.R.).

Noms d'instrument : γλύφανος « burin » (*H. Herm.*, Théoc.) cf. δρέπανον, φάσγανον, θηγάνη, etc., pour le suffixe ; γλύφειον p.-ê. tiré de γλυφεύς a le même sens chez Luc. mais ἑρμογλυφεῖον (Pl.) désigne un atelier de sculpteur ; γλυπτήρ « burin » *(AP)*.

Noms d'agent : γλυφεύς dérivé de γλυφή « sculpteur » (J., etc.) et les composés ἑρμογλύφος, ἑρμογλυφεύς ; très tardif γλυφευτής (pap. VIe s. ap.) comme de γλυφεύω ; γλύπτης « sculpteur » *(AP)* d'où γλυπτικός (Poll.).

*Γλυφος n'est pas attesté comme mot simple mais figure dans près de 40 composés pour la plupart tardifs, notamment, outre ἑρμογλύφος (voir plus haut), λιθογλύφος (Philem., Luc.), τοκογλύφος « usurier » (*Com. adesp.*, etc.) parce qu'il marque les intérêts par des entailles (?), τρίγλυφος f. « triglyphe » organe architectural à trois nervures qui sépare les métopes et qui devait être constitué à l'origine par l'extrémité des poutres (E., inscriptions, etc.).

Γλύφω, etc., s'appliquent à la sculpture ou la ciselure et s'opposent franchement à γράφω qui se dit d'un simple trait.

Le grec a encore γλύφω, γλυφή.

Et. : On suppose une base **gleubh-*, **glubh-* et on rapproche v.h.a. *klioban* « creuser », avec le prétér. *kloub*, lat. *glūbō*, etc. En grec voir aussi γλαφυρός.

γλωρόν : νόμον (Hsch.). Glose probablement corrompue. Corrections chez Latte s.u. Hypothèses de Koukoules, Ἀθηνᾶ 27, 1915, supplém. 76 sq.

γλῶχες, γλωχίς, γλῶσσα : Il existe un nom racine γλῶχες pl. « barbes de l'épi » (Hés. *Bouclier* 398 hapax). Mais il en a été tiré des dérivés importants : γλωχίς ou γλωχίν (cf. Hdn. 2,431,437) gén. -ῖνος f. (pour le suffixe cf. ἀκτίς, δελφίς, etc.) « pointe », et notamment extrémité de la courroie du joug (*Il.* 24,274 hapax), pointe d'une flèche (S. *Tr.* 681) et dans le grec tardif « pointe » dans diverses applications.

Dérivés : γλωχινωτός (Paul. Ægin.). Quelques composés de γλωχίς avec τρι-, χαλκο-, etc.

Γλῶσσα constitué avec le suffixe $-y\partial_2-$ est un dérivé du nom racine, constitué par un procédé connu, cf. ὄψ, ὄσσα, etc. L'ionien a connu une forme γλάσσα attestée chez Hérod., 3,84, confirmée épigraphiquement, Schwyzer

692, etc. L'alternance vocalique qu'il faut, semble-t-il, reconnaître (encore qu'elle ne se présente pas suivant le type attendu ω/ο de δίδωμι, δίδομεν, etc.) se comprend mieux, si elle a existé, dans le nom racine *γλώξ (cf. Meillet, *BSL* 28 : 2, 1928, 127) que dans le dérivé γλῶσσα (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,474) ; quant au déplacement du ton qu'attesterait Pi. *Parth.* 2,35 γλωσσᾶ, il ne serait pas sans exemple, cf. Schwyzer, *l. c.*, mais n'est pas assuré. Γλῶσσα signifie « langue » depuis Hom. jusqu'au grec moderne, la langue étant considérée comme pointue ; cette métaphore s'explique soit par un tabou linguistique (Havers, *Sprachtabu* 60), soit plus naturellement par besoin d'expressivité. Emplois : outre le sens de langue, partie du corps, le mot désigne « le langage » depuis l'*Od.* ; en grammaire « mot rare et dialectal » (Arist., etc.) ; et se prête à divers emplois métaphoriques, notamment « anche » de la flûte ou clarinette, « courroie ou lacet de soulier », etc.

Dérivés qui reflètent les sens divers du mot : les diminutifs γλωσσάριον (Dsc.), γλωσσίδιον (Zén.) ; avec le suffixe fém. -ιδ-, γλωσσίς « partie d'une flûte ou clarinette où le roseau était inséré » (Luc.), « glotte, luette (Gal.), nom d'un oiseau p.-ê. le râle de genêts », cf. Thompson, *Birds* s.u. ; composé ὑπογλωσσίς (Hp., Gal., etc.) avec des sens divers ; γλωσσίς « inflammation de la langue » (*Hipp.* 130) ; γλώσσημα dérivé en -μα tiré d'un substantif, « pointe ». (Æsch. *fr.* 239), conserve dans un dérivé de γλῶσσα le sens originel du radical ; un autre mot γλώσσημα désigne comme γλῶσσα un terme rare ou dialectal (Quint., M. Ant.) avec l'adj. dérivé γλωσσηματικός (D.H.). Adjectifs dérivés de γλῶσσα : γλωττικός « qui concerne la langue » (Arist.), γλωσσώδης « bavard » *(LXX)* à côté de γλωττοειδής (Arist.).

Verbes dénominatifs : p.-ê. γλωσσάομαι dans le part. pf. γεγλωσσαμένος « à la langue vive » (Alcm. 39 P) mais cf. Desrousseaux, *R. Ét. Gr.* 65, 1952, 40-42 ; γλωττίζειν « donner un baiser lascif » *(AP)* avec γλωττισμός *(AP)*.

Au second terme des composés se trouvent des formes en -γλωσσος, p. ex. dans les noms de plantes κυνόγλωσσον « cynoglosse », ὑπόγλωσσον « fragon à languette », des adj. comme εὔγλωσσος « éloquent » avec εὐγλωσσία, etc. ; ou en -γλώσσιος dans ὑπογλώσσιος « qui se trouve sous la langue », ὑπογλώσσιον « région sous la langue » (Arist.), etc.

Γλωσσο- figure encore comme premier terme de composés divers : notamment γλωσσόκομον, -κόμειον « boîte pour ranger les anches d'un instrument », d'où toute espèce de boîte (déformé en γλωττοτόμον à Délos), γλωττοδεψέω = lat. *fellāre* (com.), γλωττοποιέω même sens (Ar.), γλωττοστροφέω « tourner la langue » (Ar.).

Γλώσσαργος « bavard » (Pi., J., etc.) doit reposer comme στόμαργος sur ἀργός « vif » (cf. Willis, *Am. J. Ph.* 63, 1942, 87 sq., et voir sous ἀργός) ; il existe d'autre part un doublet plus rare adapté à la famille de ἄλγος, ἀλγέω, γλώσσαλγος (Poll. 6,79, Demoph., *Sent.* 7) avec γλωσσαλγία, cf. E. *Méd.* 525 στόμαργον γλωσσαλγίαν ; pour une présentation des faits en sens inverse, voir H. Lewy, *KZ* 55,24 et Strömberg, *Wortstudien* 31.

Γλῶσσα et un certain nombre de dérivés subsistent en grec moderne.

Et.: L'étymologie de l'hapax γλῶχες qui est à la base de tout le système n'est pas établie : le rapprochement avec v. sl. *glogŭ* « épine », etc., reste en l'air.

γνάθος : f. « mâchoire » (Hp., ion.-att.), au pl. αἱ γνάθοι « les mâchoires » ; désigne les barres du cheval avec le composé ἑτερόγναθος ; au pl. quelquefois « les joues » (Hp., D.) ; au sens de mâchoire parfois employé métaphoriquement.

Dérivés : avec le suffixe de sobriquet -ων, -ωνος : Γνάθων, nom de parasite (Plu., Longus), aussi le diminutif Γναθωνάριον (Longus) et l'adj. dérivé Γναθώνειος (Plu.). Verbe dénom. γναθόω « frapper la joue » (com.).

Γνάθος a un doublet poétique γναθμός (*Il.*, *Od.*, E.), p.-ê. d'après l'analogie de λαιμός, βρεχμός, etc.

Et.: L'aspirée finale, qui pourrait être de caractère populaire (cf. μασθός, βρόχθος, κύσθος) se retrouve dans lit. *žándas* « mâchoire », lette *žuôds* « menton » qui reposent sur un thème **gon(ə)-dh-*. Tous ces termes sont apparentés à γένυς, got. *kinnus*, lat. *genae*, etc.

Il n'y a rien de sûr à tirer de la glose d'Hsch. χάναδοι · σιαγόνες, γνάθοι, cf. Latte s.v.

γνάμπτω : f. -ψω, aor. -ψα, aor. p. -φθην « courber, plier » ; terme uniquement poétique, cf. Æsch. *Pr.* 995 « faire plier quelqu'un ». Surtout employé chez Hom. avec des préverbes joints ou disjoints : ἀναγνάμπτω « courber en arrière, dénouer un lien », ἐγ- « faire plier la jambe », ἐπι- « plier » une javeline, « faire plier » (la volonté de quelqu'un).

Adj. verbal hom. γναμπτός « recourbé » dit d'objets, des mâchoires d'un sanglier (*Il.* 11,416) d'où « souple, pliant » en parlant des membres de l'homme (pour cet emploi et pour *Il.* 24,358 voir Snell, *Mélanges Grégoire* 1,548-549), de l'esprit qu'on fait fléchir (*Il.* 24,41). Composés avec ἐπι-, εὐ-.

Autres dérivés nominaux : γναμπτήρ « mâchoire » (Androm. ap. Gal. 14,36), γνάμψις « courbure » (*EM* 235,55) ; voir aussi γαμψός. Sans nasale intérieure : γνάπτει · κάμπτει, etc. (Hsch.).

Et.: Termes expressifs, d'ailleurs anciens et rares qui ont pu être influencés par κάμπτω. Pas d'étymologie établie, cf. Pokorny 370.

γνάπτω, γνάφαλλον, γναφεύς, voir κνάπτω.

γνήσιος, voir sous γίγνομαι.

Γνίφων, voir Κνίφων, sous κνίψ.

γνοτέρα ou γνωτέρα = βαλλωτή (Ps. Dsc. 3,103).

γνόφος, voir δνόφος.

γνύθος : n. « fosse, trou » (Lyc. 485) cf. la glose d'Hsch. γνύθοι · βόθροι, κοιλώματα, σπήλαια, θαλάμαι καὶ τὰ ἐν τῷ βαδίζειν προσκόμματα. En outre la glose γνυφαί · νάπαι [?] (Hsch.).

γνύξ, voir sous γόνυ.

γνώριμος, voir γιγνώσκω.

γνωτός, « parent », voir sous γίγνομαι.

γοάω : « pousser des cris de douleur, des lamentations », surtout en signe de deuil, parfois employé avec un complément à l'accusatif. Terme attesté chez Hom., poét. Futur γοήσομαι et γοήσω, aor. ἐγόησα (Amorgos, *AP*); moyen chez trag. et une fois X. ; hom. hapax 3 pl. γόον (*Il.* 6,500) peut être soit un impf. pour γόεον avec hyphérèse, soit un aoriste secondaire fait sur le modèle de ἔκτυπον, etc., cf. Chantraine. *Gr. Hom.* 1,392 n. 1, M. Leumann, *Hom. Wörter* 186 sq.

A côté de γοάω existe le substantif γόος m. « plainte, lamentation mêlée de larmes » cf. *Od.* 4,758, S. *Aj.* 579 ; terme ép. et lyr. depuis l'*Il.* avec Pi., Æsch., etc. ; se retrouve dans *LXX;* adjectifs dérivés : γοερός « qui se lamente, lamentable » (Æsch., E. dans les parties lyriques, Call.) avec divers doublets : γοηρός tardif d'après les nombreux adjectifs en -ηρος (Lyc., épigr.) ; γοεδνός (Æsch. dans les parties lyriques) d'après les adjectifs en -δνος comme σμερδνός, ὀλοφυδνός, etc. (Schulze, *Kl. Schr.* 398) ; γοήμων (*A. Pl.*, Nonn.), dérivation fréquente dans la poésie alexandrine (Chantraine, *Formation* 173 sq.) ; γοώδης « de deuil » est employé avec ἁρμονία (Pl. *Lois* 800 d) et φωνή (Arist. *HA* 615 b). Nom d'agent : un γοητής semble attesté Æsch. *Ch.* 822, Tim. *Perses* 112.

Par un développement original il a été créé un dérivé γόης, -ητος m. (cf. κέλης, πένης et Chantraine, *Formation* 267) ; le mot désigne l'« enchanteur », un magicien qui procède par cris et incantations (Hdt., Pl.) d'où le sens de « sorcier » en mauvaise part, « charlatan », etc. (ion.-att.). Fém. γοῆτις « enchanteresse », en bonne part (*AP* 12,192). Cet emploi, qui aide à comprendre le sens de γοάω, etc., est bien établi en attique et se trouve confirmé dans de nombreux dérivés : adj. γοητικός (Arist., etc.) ; verbe dénominatif γοητεύω « se conduire en sorcier, ensorceler », souvent pris en mauvaise part (Pl., D., etc.) ; d'où γοητεία (Pl., etc.), γοήτευμα (Pl., etc.). Dérivés tardifs : γοήτευσις (Plot.) ; γοητευτικός (Poll., etc.) ; fém. γοητεύτρια « sorcière » (Eust. 881,62).

Composé : γοησιωδός [*sic*, *LSJ*] · ἀπατεών (Hsch.).

Le grec moderne a gardé les termes relatifs à la notion de magie, enchantement : γόης, γοητεύω, γοητεία ; notamment sous la forme γητεύω, γητειά (cf. Kretschmer, *Gl.* 16, 1928, 183).

On voit que c'est avec le sens particulier d'enchantement, sorcellerie que le groupe de γοάω « pousser des cris lamentables » a survécu.

Et.: Γοάω présente le même aspect que des verbes comme βοάω (qui se distingue nettement de γοάω et signifie « crier pour appeler »), μυκάομαι, etc. Il s'agit probablement de déverbatifs-intensifs, non de dénominatifs et γόος est secondaire. L'étymologie évoque des formes voisines dans v.h.a. *gi-kewen* « nommer », etc., angl.-sax. *cīegan* « appeler, nommer » d'un germanique commun **kaujan* (= grec γοϝέω). D'autre part avec racine au degré zéro et redoublement au degré *e* on a l'intensif skr. *jó-gu-ve* « prononcer à voix haute », à côté de *gávate*. Aucun de ces termes ne présente exactement le sens du terme grec. Ils ont d'ailleurs été également évoqués pour donner une étymologie à βοάω. En grec βοάω « crier pour appeler », et γοάω « pousser des lamentations » se distinguent franchement. Voir Frisk, et Pokorny 403.

γόγγρος : m. « congre, anguille de mer » (Antiph., Alex., Arist.) ; d'où excroissance maladive sur un olivier (Thphr.), cf. plus loin γογγρώνη. Diminutif γογγρίον (Sch. Opp. *H.* 1,113). Γογγροειδής « qui ressemble à un congre » (Arist.) et γογγρώδης dans l'explication de l'emploi botanique du terme : γόγγρος · ...γογγρώδης τῆς ἐλαίας ἔκφυσις τὸ κάτω τοῦ στελέχους (Hsch.). Dérivé γογγρώνη « excroissance » ou « glande gonflée » dans le cou (Hp., Gal.), cf. pour ce type de métaphore χοιράς de χοῖρος ; pour le suffixe, cf. κροτώνη.

Le sens originel du mot est évidemment le nom de poisson congre, les emplois de γόγγρος en botanique et γογγρώνη en médecine reposant sur une métaphore soit en raison de la rondeur du poisson, soit en raison de sa voracité. Le lat. *conger* doit être un emprunt au grec.

Le mot subsiste en grec moderne sous la forme μουγγρί, déformée par étymologie populaire.

Voir sur ce poisson, Thompson, *Fishes* s.u.

Et.: Difficile comme beaucoup de noms de poissons. L'hypothèse d'un emprunt méditerranéen (Fohalle, *Mélanges Vendryes* 157 sq.) ne peut ni se démontrer, ni se réfuter.

P.-ê. terme populaire fait sur un thème apparenté à γογγύλος. Ou bien en raison de la voracité de l'animal, le terme serait apparenté à γάγγραινα, γράω ? C'est une étymologie des anciens, cf. *Et. Gen. B* s.v. γόγγρος, et voir Call. *fr.* 551 (Pf.), mais cela ressemble à une étymologie populaire.

γογγύζω : « murmurer, grogner », généralement avec un complément prépositionnel indiquant contre qui l'on grogne (*LXX*, *NT*, pap.) ; en parlant de pigeons « roucouler » (Poll. 5,89).

Dérivés : γογγυσμός (Anaxandr., *LXX*, etc.), γόγγυσις (*LXX*) ; nom d'agent γογγυστής (*NT*, Thd.), -τικός (Érot., *EM*), γόγγυσος « grondeur » (tardif, Hdn.), suffixe de caractère familier, cf. μέθυσος et Chantraine, *Formation* 435.

Sur γογγρύζειν voir sous γρυ-.

Le verbe γογγύζω est donné par les lexicographes anciens comme un équivalent ionien (cf. Phryn. 336) de l'attique τονθορύζειν.

Et.: Verbe à harmonie imitative qui ne se prête pas à une étymologie précise. Il n'y a rien à tirer de sûr, ni d'un rapprochement avec grec γαγγαίνειν, ni avec skr. *gañgūyati* « crier », ou *guñjati* « bourdonner ».

γογγύλος : « rond » (*IG* I² 372, Æsch., S., Pl., Ar., Plb.) ; le mot usuel est στρογγύλος. D'où, avec changement d'accent, le substantif γόγγυλος « figue sauvage » = ὄλυνθος (Nic. *Ther.* 855), « poing serré » (Sch. Lyc. 335).

Composés très rares : γογγυλωπά (Hsch.), γογγυλόσκηνος · στρογγύλον ἔχων τὸν οἶκον ἢ τὸ σῶμα (Hsch.) p.-ê. épithète d'un mollusque.

Dérivés : γογγυλίς, -ίδος f. « chou-rave, rave », *brassica rapa* (Ar., etc.), avec le doublet γογγύλη non attique (Str., Dsc., pap., etc.) ; γογγύλη est dit d'une galette bien ronde et bien serrée (Ar. *Paix* 28), cf. encore Ar. *Th.* 1185 où un sein est comparé à une γογγύλη (galette ronde ou rave ?). Diminutif γογγυλίδιον « pilule » (médecins) ; adj. γογγυλώδης (Sch. Ar. *Paix* 788).

Verbe dénominatif γογγύλλω « arrondir » (Ar. *Th.* 56, corr. métrique de Porson pour γογγυλίζει ; cf. la glose d'Hsch. γογγύλ<λ>ειν · συστρέφειν). En outre la glose

γογγυλεύματα · στρογγυλεύματα (Hsch.) : correction non nécessaire de Schmidt, mais qui rétablit l'ordre alphabétique, γογγυλώματα.

Γογγυλάτης épithète de Zeus (Lyc.) que l'on traduit « lanceur de boules de feu » est obscur.

Et.: Le suffixe se retrouve dans des termes de sens voisin : ἀγκύλος, καμπύλος, στρογγύλος. On peut admettre une alternance de suffixe du type Αἰσχύλος, αἰσχρός, et poser un adjectif *γογγρός « rond » qui fournit le nom du congre γόγγρος ; on aurait enfin un suffixe nasal dans γόγγων (voir ce mot). Hors du grec, Frisk évoque avec le même vocalisme norr. *kǫkkr* « masse », germ. commun **kanku-z*, ind.-eur. **gongu-s* (Solmsen, *Beiträge* 219). En grec même on a rapproché γιγγίς (de *γεγγις ?), voir s.u. ; enfin un vocalisme zéro figurerait dans lit. *gungulỹs* « balle », etc., ce qui permettrait de poser un système **geng-/*gong-/*gn̥g-*. En tout cas il s'agirait d'un groupe expressif, aux formes flottantes.

γόγγων : μωρός (Hsch.).

Et.: Appartiendrait au groupe de γογγύλος avec le suffixe de sobriquet -ων/-ωνος de στράβων, etc. ; le sens de sot viendrait de la notion de gros, épais, cf. lat. *pinguis*, *crassus*, etc.

γόδα : ἔντερα Μακεδόνες (Hsch.). Voir Latte, qui corrige en γόλα (?).

γοδᾶν : κλαίειν Κύπριοι ; γοδόν · γόητα (Hsch.). On pose généralement Ϝοδᾶν, Ϝοδόν (en évoquant aussi Ἡσίοδος, mais quel serait le sens de ce nom ?) et on cherche à rapprocher αὐδή. Mais le digamma initial devant *o* a été contesté et Latte corrige γοδᾶν en γοᾶναι ; dans γοδόν le lemme pourrait être fautif.

γοεδνός, γοερός, voir γοάω.

γοῖτα : οἶς (Hsch.). Depuis Fick, *BB* 29,200 on corrige οἶς en ὗς et on voit dans le mot un dérivé (au vocatif ?) de γοῖ γοῖ qui imite le grognement du porc. Autre hypothèse de Gray, *Am. J. Ph.* 62, 1941, 89, qu'il ne faut pas préférer. Enfin, on ne sait que faire de γοτάν · ὗν Μακεδόνες (Hsch.). Hypothèses très incertaines chez Kalléris, *Les anciens Macédoniens* 1,140 sq.

γολοινά : χλωρά · ἢ γολονά (Hsch.) et γολομένη · βοτάνη (Hsch.). Il s'agirait dans ces deux gloses du même mot diversement corrompu.

γολύριον : χέλυφος, οἰκεῖον Ταραντίνοις (Hsch.). On admet une graphie pour Ϝολύριον, voir εἰλύω (Kaibel, *Com. Gr. Fr.* 207,95 a corrigé en Ϝολύτριον). Von Blumenthal, *Gl.* 18, 1930, 146, a supposé à tort une origine messapienne, cf. βύριον (?).

γόμος : θωμός [corr. de Latte pour ζωμός] (Hsch.). La correction de Latte permet d'identifier γόμος (cf. sous γέμω). Von Blumenthal, en gardant ζωμός, voit dans le mot γόμος un mot comique, terme messapien apparenté à χέω, ce qui n'est qu'une vue de l'esprit (*Hesychstud.* 15,1).

γόμφος : m. « cheville », dans la construction d'un navire *(Od.)*, d'une charrue (Hés.), etc., le mot est usuel en ionien-attique ; sert aussi de nom de poisson = κεστρεύς « mulet gris » (Gloss.), d'après sa forme (Strömberg, *Fischnamen* 36) ; enfin, entre autres sens de γόμφοι Hsch. donne ὀδόντες (cf. plus loin).

Composés de γόμφος : γομφόδετος (Æsch.), γομφοπαγής (Ar.), γομφαλγία (Dsc.).

Verbe dénominatif γομφόομαι « être assemblé avec des chevilles », γομφόω « assembler avec des chevilles » (Æsch., Ar., etc.), plus de nombreux dérivés nominaux techniques γόμφωσις (Gal., etc.), γόμφωμα « assemblage ». (Plu., Longus, etc.) ; γομφωτήρ nom d'agent « constructeur de navires » *(AP)*, nom d'instrument médical (Orib. 44,23,15), γομφωτήριον « tenon » (Délos IIIe s. av., Héron) ; de γομφωτός, γομφωτική τέχνη « art du charpentier » (Pl.).

Les dérivés nominaux divergent franchement du sens précis de γόμφος : γομφάριον est un diminutif du nom de poisson γόμφος (Sch. Opp. *H.* 1,112, etc.) ; γομφίτης variété de στύραξ, « résine » (médecins), mais quel est le rapport avec γόμφος ? Enfin γομφίος (ὀδών) « dent molaire » (ionien-attique), plus attique que μύλος (Moeris, 111) ; composé de γομφίος : γομφιόδουπος ; verbe dénominatif γομφιάζω « avoir mal aux molaires » ou les « faire claquer » *(LXX)*, avec γομφιασμός *(LXX)* et γομφίασις (Dsc.).

Le latin a emprunté le mot sous la forme *gomphus* « large cheville en forme de coin, pierre en forme de coin ». D'où français *gond*.

Et.: Pour la forme, γόμφος a l'aspect d'un nom verbal à vocalisme *o*. On retrouve un thème de présent correspondant dans v. sl. *zębǫ* « déchirer », lit. *žembiù, žembti ;* en outre skr. aor. *jambhiṣat* « poursuivre, happer », avec l'intensif *jañjabhyáte* et le causatif *jambháyati* « écraser, happer ».

Le nom à vocalisme *o* est attesté dans skr. *jámbha-* « dent », v. sl. *zǫbŭ* « dent », lit. *žambas* « angle saillant, arête », lette *zùobs* « dent », v. norr. *kambr* et v.h.a. *kamb* « peigne ». Voir Pokorny 369.

Il n'y a pas lieu de se demander si le sens originel du substantif est « pointe » ou « dent » (cf. les faits baltiques où les deux emplois sont également attestés). En grec les emplois sont distribués entre des formes différentes. D'autre part la spécialisation de γομφίος au sens de « dent, molaire » se retrouve dans d'autres langues i.-e.

γονή, γόνος, voir sous γίγνομαι.

γόνυ : n., g. γόνατος, ép. et ion. γούνατος (Hom., Hdt.) de γόνϜατος, Hom. a aussi γουνός, etc. ; Alc. a des formes γόνα, γόνων, mais les gramm. anciens attribuent à l'éol. des formes γόννα, γόννων, dat. γόννοις (Théoc. 30,18). Sens : « genou » avec l'emploi dans des formules diverses : λαβεῖν γούνων, d'un suppliant ; sur l'expression θεῶν ἐν γούνασι κεῖται *(Il., Od.)* « cela dépend des dieux », p.-ê. d'après les offrandes déposées sur les genoux des statues, cf. *Il.* 6,92 ; voir aussi Schwyzer, *Festschrift Wackernagel* 283 sq. ; enfin, les genoux sont le siège de la force du guerrier cf. *Il.* 17,569, etc. ; le mot se dit des nodosités des plantes (Hdt., X., Thphr.), cf. Strömberg, *Theophrastea* 101.

Verbes dénominatifs : γουνάζομαι (Hom., A.R. etc.)

« prendre par les genoux » dans un geste de suppliant, « supplier » ; d'où γούνασμα (Lyc.) et γουνασμός (Eust.) ; et γουνοῦμαι, seulement thème de présent (Hom., Archil., Anacr.), ces verbes étant justifiés par l'expression λαβεῖν γούνων, cf. E. Fraenkel, *REIE* 2,34 sq. et Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,734 ; plus tard sont créés des dénominatifs sur le thème γονατ- : γονατίζω « heurter avec le genou » (Cratin.), « plier le genou » (Aq.) ; γονατόομαι « former des nœuds » en parlant d'une plante (Thphr., Dsc.).

Rares dérivés nominaux, tous sur le thème γονατ- : γονάτιον diminutif de γόνυ (médecins), « aîne » (Luc.), nœud d'un roseau (Tz.) ; γονατώδης « qui a des nœuds » en parlant d'une plante (Thphr.). Noter le sobriquet Γονατᾶς.

Quelques composés comme γονυαλγής (Hp.), -κροτος (Anacr., Arist.), γονυπετής (E.).

Certains termes à vocalisme zéro sont apparentés à γόνυ et sont sentis comme tels dans le système de la langue. Le plus ancien est l'adv. γνύξ « sur les genoux » dans l'expression γνὺξ ἐριπών (*Il.*) ; le mot est repris chez les Alexandrins ; cf. Erbse, *Gl.* 32, 1953, 241 sq. Le -ξ final doit être analogique des adverbes comme λάξ, πύξ, etc. Un thème γνυ- se retrouve dans un certain nombre de composés plus ou moins obscurs dont le second terme est apparenté à πίπτω et qui expriment tous la faiblesse, la mollesse, etc. ; γνυπτεῖν · ἀσθενεῖν, μαλακίζεσθαι (Hsch.), γνυπτήσει · γονυπετήσει (*ibid.*), d'autre part des formes nominales moins attendues γνύπεσον (γνύπετον ?) · ἀργόν, οἱ δὲ ἔκλυτον (*ibid.*) ; γνύπετοι · ἐκτεταμένοι, δειλοί, ἄλλοι δὲ κατηφεῖς κ.τ.λ. (*ibid.*) ; enfin un hypocoristique de ces composés : γνύπωνες · στυγνοί, κατηφεῖς, ἄτολμοι, παρειμένοι, καὶ μαλακοί, ἀπὸ τοῦ εἰς γόνυ πεπτωκέναι (*ibid.*), avec les formes verbales : ἐγνυπωμένον et ἐγνυπώθη (*ibid.*) ; κατεγνυπωμένον Plu. *Mor.* 753 c, -μένως (Mén. 857). Il est enfin probable que le thème γνυ- figure dans le composé πρόχνυ qui signifie clairement « sur les genoux » (*Il.* 9,570) d'où métaphoriquement « complètement, tout à fait » avec le verbe ὀλέσθαι (*Il.* 21,459-460, *Od.* 14,68-69), sens repris par Ap. Rh. ; l'aspirée -χ- fait difficulté et a été expliquée comme une aspiration expressive (Vendryes, *Mélanges Glotz* 851-855) ; cf. d'ailleurs skr. *prajñú-* sans aspirée.

Autres termes probablement apparentés à γόνυ : ἰγνύη, γουνός, γωνία.

Et. : Vieux nom du genou dont le vocalisme varie. Vocalisme *e* dans lat. *genū*, hitt. *genu* ; vocalisme *ē* ou *ō* dans skr. *jānu*, pehlvi *zānūk* ; vocalisme *o* dans tok. A *kan-wem*, B *kenīne* « les deux genoux » ; arm. *cun-r* avec suffixe *r* (alternant avec le suffixe *n* de gr. γόνατα, skr. *jānunī*). Degré zéro dans γνύξ, skr. *pra-jñu-*, got. *kniu* (dérivé thématique, i.-e. **knew-o*).

Sur le plan de l'indo-européen le plus ancien, on s'est demandé si les deux familles divergentes de γίγνωσκω et de γίγνομαι ne devraient pas être rapportées au nom du genou, en se fondant sur l'usage ancien de faire reconnaître l'enfant en le mettant sur les genoux de son père. L'hypothèse se fonde sur des faits linguistiques irlandais (J. Loth, *Rev. Celt.* 40, 1923, 143-152), sogdiens (Benveniste, *BSL* 27, 1926, 51-53) et sur lat. *genuīnus* visiblement relié à *genū* (Meillet, *ibid.*, 54-55). L'hypothèse ne peut se démontrer rigoureusement et il n'est guère possible de faire de γίγνομαι et γίγνωσκω des dénominatifs du nom du genou. Le lat. *genuīnus* peut avoir été rapporté à la fois à *gignō* et à *genū* par un phénomène d'étymologie populaire.

Considérations hasardeuses d'Onians, *Origins of European Thought* 174-182.

γόος, voir γοάω.

γοργός : « terrible, farouche », dit du regard (Æsch., E., Ar.) en prose : du cheval fier et fougueux (X.), de l'aspect du visage (E.), d'où « vif, vigoureux » dit de personnes (Luc.), emploi apparaissant dans des inscriptions éphébiques (*IG* II² 1984 ; cf. Luc. *Asin.* 8), d'animaux (pap.), du style (Hermog., etc.). Voir L. Robert, *Noms indigènes* 159 avec n. 6.

Verbes dénominatifs : γοργόομαι « prendre l'air fougueux » en parlant d'un cheval (X.), γοργεύω « se hâter, être actif » (Sim., pap., Hsch.).

Noms de qualité : γοργότης « rapidité, vigueur » (Sm., Hermog.), γοργία « vivacité » (*Gloss.*).

Le terme le plus anciennement attesté est Γοργώ, -οῦς (Hom., etc.) acc. pl. Γοργούς (Hés.), nom d'un démon femelle au regard terrible, qui passe parfois pour pétrifiant ; de Γοργώ est tiré Γόργειος dans l'expression Γοργείη κεφαλή (*Il.* 5,741, *Od.* 11,634), Poll. a aussi τὸ Γόργειον (pour l'explication du suffixe -ειος, v. Schulze, *Q. Ep.* 254) ; la Gorgone ayant une triple tête, il a été créé un pluriel d'un autre type Γοργόνες (depuis Hés.), puis l'acc. sg. Γοργόνα et le nom. sg. Γοργών ; d'où γοργονωτός « orné d'une tête de Gorgone » (Ar. *Ach.* 1124) et les mots de lexique Γοργόνη = Γοργώ (Hdn.), Γοργονώδης (Sch. E. *Ph.* 146) ; mais surtout l'adj. Γοργόνειος (Æsch. *Pr.* 793, etc.) substantivé dans τὸ Γοργόνειον ; il existe aussi des noms de plante : γοργόνειον = λιθόσπερμον « grémil », γοργόνιον = ἠρύγγη « panicaut », enfin γοργονιὰς βοτάνη (Damas.) ; cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 101, J. André, *R. Ph.* 1958, 242. Termes mythologiques : Γοργάς, au pl. Γοργάδες (S. *fr.* 163) glosé ἁλιάδες « nymphes marines » par Hsch. ; Γοργίδες · αἱ Ὠκεανίδες (Hsch.).

Le thème de γοργός tient une place dans l'onomastique : Γοργώ est utilisé comme nom de femme. En outre hom. Γοργυθίων (cf. Γόργυθος, Μίκυθος, Μικυθίων et voir Leumann, *Hom. Wörter* 155, n. 129) ; Γοργίας a fourni les dérivés Γοργίειος qui ressemble à Gorgias (X.), γοργιάζω « parler comme Gorgias » (Philostr.) ; Γοργώπᾶς est un composé.

Le radical γοργο- figure dans certains composés comme Γοργοφόνος (E.) ; mais le groupe essentiel est constitué par γοργώψ, dont le second terme, cf. γλαυκῶπις, etc., exprime l'idée de regard, etc., dit des Érinnyes, du bouclier d'Athéna (E.), γοργῶπις d'Athéna (S.), γοργωπός dit de l'éclat des yeux (Æsch., E.) ; dénominatif γοργώψατο · πικρὸν ἔβλεψεν (Hsch.). Un doublet tardif γοργόφθαλμος figure chez Suid. dans l'explication de γοργῶπις.

Les composés γοργωπός, etc., se rapportent tous nettement au regard terrible de la Gorgone pris comme comparaison. Ils sont issus de Γοργώ, non de γοργός qui est au contraire un dérivé au sens affaibli issu de γοργωπός (Leumann, *Hom. Wörter* 154-156).

Les faits sont plus nets encore en grec moderne : Γοργόνα subsiste dans les superstitions populaires pour désigner

une sirène, un dragon femelle. En revanche γοργός signifie simplement « rapide », γοργά « vite ».

Et.: Il faut donc partir du nom de dragon femelle Γοργώ, terme expressif à redoublement qui fait penser, dans sa structure, à Μορμώ, et qui n'a pas d'étymologie.

γοργύρη : « cachot souterrain » (Hdt. 3,145) cf. γοργύρα· ὑπόνομος δι' οὗ τὰ ὕδατα ὑπεξῄει (Hsch.) le mot sous la forme γεργύρα est attribué à Alcm. par *EM* 228,35; figure aussi chez Hsch. sous ἀρδάλια pour désigner le tuyau d'écoulement des tuiles.

Dérivé γοργύριον (Sparte, *BSA* 26,220). Dans le même sens on a à Corcyre la forme altérée [?] κορχυρέα (*IG* IX 1,692). Le terme se rapporterait originellement à un canal d'écoulement d'eau, le sens de cachot à Samos (cf. Hdt.) serait secondaire. Mais γοργύρα « casemate » existe encore en grec moderne.

Et.: Plutôt que de chercher une étymologie par la grammaire comparée, il semble plus naturel de rapprocher ce terme technique aux formes variées du thème de γαργαρίζω, etc. Mais il faut admettre que le sens de conduite d'eau est originel.

γουνός : m. « colline », notamment dans l'expression γουνὸς ἀλωῆς (Hom.) qui désigne les pentes d'un vignoble ou d'un verger, etc.; parfois employé autrement : γουνὸς Ἀθηνάων « coteau d'Athènes » (*Od.* 11,323 vers évidemment récent); le mot qui est rare est attesté chez Hés., Pi., Hdt.

Pas de dérivés. P.-ê. le nom de personne Γουνεύς (*Il.* 2,748) et les noms de lieu thessaliens Γόννος (Γόννοι, Γοννοῦσσα), mais le traitement -νν- de -νϜ- en thessalien est loin d'être établi, cf. Buck, *Greek Dialects* § 54.

Et.: Le terme a été expliqué dans l'antiquité de deux façons différentes : γονιμώτατος τόπος « lieu très fertile » par la scholie *Il.* 9,534; d'autre part comme ὑψηλὸς τόπος (*EM* 239,5, Orion 38) ce qui permet un rapprochement avec γόνυ; seule cette seconde interprétation est acceptable.

Autre rapprochement peu probable avec russe *gumnó* « aire » (Pisani, *Rend. Acc. Lincei*, VIe série, 4,359 sq.).

γοῦρος : m. espèce de gâteau (Sol. 26, Iambes). On rapproche γῦρις, γυρίνη. S'agit-il d'un terme laconien ou béotien, ce qui expliquerait la transcription -ου- de -υ-? Hsch. a la glose ἄγγουρος· εἶδος πλακοῦντος : doublet obscur, p.-ê. de *ἀνά-γουρος?

γουττᾶτον : n. espèce de gâteau (Chrysipp. Tyan. ap. Ath. 647 c). Emprunt au lat. *guttātus, guttātum* « tacheté, moucheté », de *gutta* et *guttō*.

γράαι : f. pl., nom d'un animal aquatique (*Peripl. M. Rubr.* 38).

Et.: En fait il ne s'agit pas d'un mot grec qui ait pénétré vraiment dans la langue : mot indien, cf. skr. *grāha-* « serpent aquatique ». Voir Goossens, *Muséon* 59, 1946, 621 sqq.

γράβαν : σκαφίον, βόθρον (Hsch.). Le mot est connu en grec moderne, tsac. γράβα (Deffner, Λεξικὸν 88), apulien *gráva* (Rohlfs, *Wörterbuch* 461). Fréquent dans des noms de lieu, cf. Georgakas, *Byz. Zeitschrift* 41, 1941, 360 sq.

Et.: Quand le mot est-il apparu en grec? On a supposé qu'il venait du germanique, cf. got. et v.h.a. *graba* « trou, pelle », etc., voir Kretschmer, cité chez Frisk.

γράβιον : « torche » (Strattis 50, prob. S. *fr.* 177 manuscrit γραφίοις); avec plus de précision, Amerias ap. Ath. 699 e, et Séleucus γράβιον = τὸ πρίνινον ἢ δρύινον ξύλον. Le mot est dérivé d'un nom d'arbre qui n'est pas attesté en grec ancien mais qui existe en grec moderne γράβος (Épire), γάβρος (Arcadie), cf. Psaltes, Ἀθηνᾶ 26, 1914, supplém. 55 sqq., Georgakas, *Byz. Zeitschrift* 41, 1941, 361 : désigne une espèce de chêne et fournit d'autre part des noms de lieu. Doublet γραβδίς f. selon *EM* 239,28.

Et.: Douteuse. On pose un terme qui serait illyrien (?) **grabu* et qui se retrouverait dans l'ombrien *Grabovius* épithète de Jupiter et que l'on interprète « dieu du chêne ». La grammaire comparée fournit encore le mot slave pour désigner le « charme » : russe *grab*, etc., cf. Vasmer, *Russ. et. Wörterbuch* s.u. Aussi Krahe, *IF* 59, 1944, 63 sqq.

γραῖα, γρᾶϊς, voir γραῦς.

Γραικός : généralement au pluriel, « Grec » (*Marm. Par.* 11, IIIe s. av., Arist. *Mete.* 352 b, Call. *fr.* 11,514, etc.). Aristote enseigne que le mot est le terme employé pour les Selloi de Dodone, avant qu'ils n'aient reçu le nom d'Ἕλληνες; Call. emploie Γραικοί lorsqu'ils sont opposés aux Colques en Illyrie (cf. Pfeiffer ad *fr.* 514); souvent dans le grec hellénistique le mot équivaut à Ἕλληνες. Le mot, dont la structure peut en effet faire penser à l'illyrien, ne comporte certainement pas le suffixe grec de *ktetika* -ικός (cf. Chantraine, *Études sur le vocabulaire grec* 104). Il a donc pu être donné aux Grecs de Dodone par leurs voisins illyriens (Jacobsohn, *KZ* 55, 1928, 37, Kretschmer, *Gl.* 30, 1943, 156 sq.). Sans suffixe en *k*, lat. *Graius*, messap. *Graias, Grahis*. Les termes latins doivent être empruntés par le canal de l'étrusque, cf. Ernout, *R. Ph.*, 1962, 209-216. C'est le mot *Graeci* que les peuples d'Italie ont adopté pour dénommer les Grecs et l'emploi du terme dans la littérature hellénistique pour désigner les Grecs vient p.-ê. en partie du latin. Hypothèses hasardeuses de J. Bérard, *R. Ét. Anc.* 54, 1952, 6-12. Voir aussi Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,80 : on peut rapprocher encore le nom de peuple Γρᾶες en Épire. Il est inopportun d'évoquer la γῆ Γραικὴ dans la région d'Oropos, qui est un *ktetikon* tiré d'un toponyme Γραῖα. Rien à tirer de la note d'Ét. de Byzance s.u. Γραικός : Γραῖκες δὲ παρὰ Ἀλκμᾶνι αἱ τῶν Ἑλλήνων μητέρες καὶ παρὰ Σοφοκλεῖ ἐν Ποιμέσιν. Εἰσὶ δὲ καὶ Γραῖκες Αἰολέων οἱ τὸ Πάριον οἰκοῦντες (en ce qui concerne les « mères des Grecs », il s'agit d'une réfection de γραῦς d'après γυναῖκες). Rien à tirer non plus du héros Γραῖκος (fragment pseudo-hésiodique 24 tardif).

Rares dérivés tous tardifs : Γραικίτης « grec » St. Byz.), adj. (Lyc. 605); dénominatif γραικίζειν « parler grec » (Hdn. *Epim.* 12), avec l'adv. γραικιστί « en grec » (*EM* 139,19).

γράπις : p.-ê. attesté (à côté de δράκις) au masculin comme le nom de l'un des limiers chez S. *Ichn.* 177 ; est-ce celui qui griffe, déchire ? cf. *Et.* Le mot est d'autre part glosé par ὁ ἐρρυτιδωμένος « ridé » (*EM* 239,31) ; enfin Hsch. : γράπιν · γῆρας τέττιγος, ἢ ὄφεως καὶ τῶν ἐκδυομένων καὶ εἶδος ὀρνέου, καὶ ῥυσσόν, ἀπὸ τοῦ γραμμὰς ἔχειν τὰς ῥυτίδας, ὅθεν καὶ ἡ γραῦς ἠτυμολόγηται. Chez S., *l. c.*, on s'est demandé si γράπις ne désignait pas un serpent.

En outre γράπτης « ridé » (Eust. 633,56) et γραπίνης · οἶνος τραχύς (Hsch., *EM* 239,32), pour le suffixe cf. ὀξίνης, -ου, qui se dit aussi du vin, etc.

Et. : Terme populaire dont l'étymologie est donc obscure. Le rapprochement avec γραῦς, γῆρας ne présente aucune vraisemblance ni pour le sens ni pour la forme. On pourrait voir dans γράπις un hypocoristique de γράπτης cité par Eust. : l'idée essentielle étant celle de ride, d'où rudesse. Et γράπτης s'explique bien comme dérivé de γράφω « tracer une ligne ».

γράσος : « odeur de bouc », ἡ δυσοσμία τῶν τράγων (Suid.), naturellement employé chez les comiques en parlant d'hommes (Ar., Eup.) ; le terme subsiste dans le grec hellénistique et tardif.

Dérivés : γράσων, -ωνος « qui sent le bouc » (M. Ant., etc.) avec le suffixe de sobriquet de γνάθων ; d'où γρασωνία = γράσος (médecius).

Et. : On admet que γράσος est un nom du bouc (pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 433 sq.), dérivé de γράω « dévorer », comme on a τράγος à côté de τρώγω. Analyse un peu différente de M. Leumann, *Die Sprache* 1, 1949, 207, n. 13.

γραῦς, gén. γρᾱός : hom. γρηΰς ou γρηῦς ; le mot se distingue franchement de ναῦς dans la flexion homérique par le fait que le nominatif est le plus souvent dissyllabique, ce qui peut s'expliquer soit par un artifice métrique, soit par le fait que la diphtongue n'est pas originelle. Hdn. 1,401 cite une forme γρεῦς, mais quelle en est la réalité ? Sens : « vieille femme » ; p.-ê. mycén., cf. Chadwick-Baumbach 181 (*Il.*, *Od.*, attique), le mot se dit aussi en attique de la peau ridée qui se forme sur le lait (Ar., Arist.), d'où le dénominatif γραΐζω « enlever la peau, la crème du lait » (Ar.) ; c'est aussi le nom d'un crabe marin (Arist., Artém.), crabe large appelé également γραῖα (Épich.), cf. plus bas, et c'est peut-être le même que la μαῖα, (cf. Thompson, *Fishes*, s.u. γραῖα, et sur le procédé de dénomination, Strömberg, *Fischnamen* 95).

Rares composés de γραῦς avec un thème γραο- dont le plus notable est γραοσόβης « coureur de vieilles » (Ar. *Paix* 812) ; faut-il voir un composé de γραυ- dans la glose γραύκαλος · ὄρνις τεφρός (Hsch.) ? Il existe un composé apparent de γραια- dans γραιολέας · πονηράς, ἢ ὀλεθρίας γραίας (Hsch.) : on attendrait γραιωλέας ; l'explication par un suffixe -ολης, du type μαινόλης ne tient pas, ce suffixe n'étant pas sigmatique ; enfin γραιωπίας · γραίᾳ ἐμφερής (Hsch.).

Dérivé avec le suffixe de féminin *-yə₂-* γραῖα (*Od.* 1,438 seul exemple hom., trag., Théoc.) employé comme adj. et comme substantif ; Γραῖαι (Hés. *Th.* 270) sont des divinités ; γραῖα comme γραῦς désigne la peau du lait et un crabe ; en outre, des rides près du nombril ; de γραῖα est tiré le dénominatif γραιόομαι « vieillir », en parlant du vin (*AP* 9,281) ; à côté de γραῖα on a peut-être un dérivé en **-yā* avec valeur collective γραιδία ἢ γραιτία (graphies pour *γραιϝιᾱ) · πανήγυρις Ταραντῖνοι (Hsch.), le mot pouvant désigner une fête de vieilles femmes, cf. Scheller, *Oxytonierung* 32 (mais aussi Schulze, apud Latte Hsch. s.u.). Autre formation de féminin : γραΐς, -ΐδος « vieille femme » (Charito, pap., etc.) avec le doublet à diphtongue γραῦις (Call. *fr.* 513). Diminutif γραΐδιον, γρᾴδιον « petite vieille » (Ar., etc.), généralement pris en mauvaise part ; γραῖκες · αἱ μητέρες τῶν Ἑλλήνων (chez Alcm. et S. selon Ét. de Byzance) est une réfection (dorienne ?) de γραῦς d'après γυναῖκες.

Dérivé isolé de γραῦς : γραώδης « de vieilles femmes », dit de bavardages, etc. (Chrysipp., Str., *NT*, etc.).

Le grec moderne a gardé γραῖα et surtout γριά.

Et. : Le rapport avec γέρων, γέρας, etc., est évident et l'on posera **gr-eə₂-*. Là s'arrête la certitude. On a posé un suffixe **-yu-* qui serait comparable à celui que l'on pose pour υἱός ; c'est une simple possibilité qui trouverait quelque appui dans la forme tarentine γραιϝία qui suppose p.-ê. une diphtongue radicale.

Voir en dernier lieu sur ce mot Berger, *Münch. Stud. Sprachwiss.* 3, 1953, 5 sqq. ; et O. Szemerényi, *Ann. Ist. Orient., Sez. Ling.* 2, 1960, 29 n. 2 qui retrouve dans γρᾱΰς, outre un thème apparenté à γέρων, **āyu* « âge » (cf. αἰών, etc.).

γράφω : fut. -ψω, aor. -ψα, pf. γέγραφα (Cratin., Th.) et tardif γεγράφηκα ; pf. p. γέγραμμαι, crétois ἔγραμμαι, argien 3ᵉ pl. γεγράδανται ; sur γεγραψαται à Héraclée voir Buck, *Greek Dialects*, § 146,5 ; adj. verbal γραπτός d'où p.-ê. γραπτεύς [?], sch. Ar. *Th.* 1103. Pour les formes à voyelle *o* radicale, participe γρόφων (Mélos), avec dans les dialectes doriens γροφεύς, γροφά, γροφίς, γροφεύω, σύγγροφος, ἀνεπίγροφος, ἀντίγροφον, ἔγγροφος, plutôt que d'un vocalisme *o* alternant, il s'agit d'un flottement dans le timbre en grec même, cf. στρότος ; mais voir Bechtel *Gr. Dial.* 2,114. Le verbe γράφω est attesté depuis Homère. Sens : « érafler (cf. *Il.* 17,599), tracer, dessiner, écrire, d'où rédiger un décret », etc. ; au moyen γράφεσθαι dans des emplois administratifs ou juridiques « s'inscrire, assigner, poursuivre en justice », etc.

Nombreux présents à préverbes, avec des formes nominales correspondantes : ἀναγράφω, -γραφή, etc., ἀντι- avec ἀντιγραφή « réplique », etc., ἀπο- « copier », etc., δια- avec διαγραφή, -γραμμα, etc., ἐγγραφή, etc., εἰσ- (plus rare que le précédent), ἐπι- avec ἐπιγραφή, etc., κατα-, μετα- « corriger », parfois « transcrire » ou « traduire », παρα-, περι- avec περιγραφή, προ-, προσ-, συγ- « composer, écrire », avec συγγραφή « ouvrage de prose », συγγραφεύς « historien » et plus généralement « prosateur », ὑπο-.

Nombreuses formes nominales : 1° Un premier groupe essentiel est constitué autour du nom d'action γραφή « dessin, peinture, écrit, catalogue », d'autre part « poursuite criminelle », par opposition à δίκη, avec de nombreux composés à préverbe ; à γραφή répond -γραφος qui n'existe pas comme mot simple, mais figure dans un très grand nombre de composés (250 environ) dont aucun n'est homérique, un certain nombre attiques, beaucoup plus ou moins tardifs ; ces composés se répartissent en deux

séries : paroxytons, ils ont le sens actif : « qui écrit », proparoxytons, ils sont passifs : « qui est écrit ». Ainsi, premier groupe : βιβλια- ou βιβλιογράφος « scribe » (Cratin., etc.), γεω-, γλωσσο-, ἐγκωμιο-, εἰκονο- « portraitiste » (Arist., etc.), ἐπιστολα- et ἐπιστολο- « secrétaire », ζωγράφος « peintre » (Hdt., Pl., etc.), ἠθο- (Arist.), ἱστοριαet ἱστοριο- (Plb., etc.), λογο- « historien, logographe (ionien-attique), μιμο-, μυθο-, τεχνο-, τραγῳδο- (*IG* XII 5,433, Paros) et τραγῳδιο- (Plb., etc.), etc. ; second groupe : ἄγραφος « non écrit », ἀνεπίγραφος, ἀντίγραφον « copie », ἔγγραφος « dessiné, gravé, inscrit », κατά-, παρά- qui désigne un signe dans la marge et a donné le français *paragraphe* ; σύγ-, etc. Les formes en *s* du type ἀγραφής, ἐγγραφής sont tardives et secondaires.

Le substantif γραφή a servi d'amorce à de nombreux dérivés : γραφικός (ion.-att., etc.), γραφεύς (dor., arc. γροφεύς) « peintre » (Emp., etc.) « scribe, copiste » ; γροφεύς = γραμματεύς en arc. et dor. avec le doublet γραφής (Bechtel, *Gr. Dial.* 1,354) ; nombreuses formes à preverbe ἀνα- (*IG* I² 115, IV² 1,112, Lys.), ἀντι- (Æschin., inscr.), ἐπι- (Antiph. Soph., etc.), etc. ; dénominatif γροφεύω (Argos, *IG* IV, 609) ; de γραφεύς est tiré γραφεῖον qui présente les emplois divers que comporte ce suffixe : « stylet (Hp., etc.), pinceau, bureau », avec quelques composés tardifs ; diminutif γραφείδιον (Isoc. ap. Theon. *Prog.* 5, *EM*). Autres dérivés : γραφίς, -ίδος « stylet » (Pl., etc.), « broderie » (*AP*, etc.) ; γραφίσκος instrument chirurgical (Cels.). Doublets rares de γραφή : pl. n. γράφεα (Olympie, VIe s. av., arcadien, IVe s. av.) semble être une forme ancienne ; pour γράφημα, voir sous γράμμα ;

2° Nombreux dérivés à suffixe en *m* : γραμμός « fait d'écrire » n'est attesté que chez Hdn. ; mais -γραμμος figure dans près de 30 composés généralement tardifs, tirés en réalité de γραμμή, notamment πεντέγραμμος « formé de cinq lignes » (S.), εὐθύγραμμος « rectiligne » (Arist.), εὔγραμμος « bien dessiné » (Str., etc.) ; γραμμή (Pi., ion.-att., etc.) est usuel au sens de ligne dans l'écriture, le dessin, la géométrie (cf. Mugler, *Terminologie géométrique* s.u.), ligne de départ ou d'arrivée d'une course, etc. ; avec les dérivés γραμμικός « linéaire, géométrique » (Gal., Plu., etc.), γραμμιαῖος (Dam.), γραμμώδης (Thphr.) ; γραμμιστήρ nom d'un instrument chirurgical (médec.) ne suppose pas nécessairement un verbe γραμμίζω (cf. βραχιονιστήρ), mais γραμμιστός se lit Eust. 852,16 et l'on a διαγραμμίζω (Philém. 209) avec διαγραμμισμός (Poll.) espèce de jeu de trictrac.

Il existe un nom verbal en -μα de première importance : γράμμα, -ατος, généralement au pluriel « dessin, lettres, écrit, lettre adressée à quelqu'un, document écrit, ouvrage, lois écrites » (ion.-att., etc.). Le mot présente diverses variantes dans le suffixe : γράσσμα de *γράφσμα (argien, Schwyzer 78), γράθμα avec suffixe à dentale aspirée (argien *IG* IV, 506), aussi pl. γρόππατα (éolien, Balbilla, *Epigr. Gr.* 990), où -ππ- doit être un traitement phonétique de -φμ-, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,317 ; autres analyses, Specht, *KZ* 62,213 n. 1 et Fraenkel, *Philol.* 97,163 ; enfin γράφημα, probablement tardif, est cité *AB* 787, cf. γεγράφηκα. Γράμμα figure dans un certain nombre de formes à préverbe, parfois de sens technique : δια- (pour le sens administratif, notamment à Athènes dans l'administration financière, Bikerman, *Rev. Phil.* 1938, 295 sq.), ἐπι- « inscription, épigramme », etc. (Hdt., etc.), παρα- (D.), προ- « proclamation, édit » (D., etc.), συγ- « écrit, œuvre », etc. (Hdt., etc.), ὑπο- (Ar., etc.).

Le thème γράμμα est l'origine d'un grand nombre de dérivés. Diminutif γραμμάτιον (Luc.), γραμμάριον « poids de deux oboles » (Aet.), cf. γράμμα employé comme nom de poids (*Gp.* 7,13,2, etc.). Nom de fonctionnaire γραμματεύς « secrétaire », notamment à Athènes (ion.-attique) ; mais le dérivé γραμματεῖον présente des sens variés : « tablette, contrat, liste », etc. (ion.-att., etc.), avec le diminutif γραμματείδιον « tablette » (Dém., etc.) ; le dénominatif de γραμματεύς est γραμματεύω « être secrétaire » (Th., inscriptions) ; d'où γραμματεία « fonction de secrétaire » (pap., Plu., etc.). Γράμμα a fourni des dérivés dans une direction toute différente avec l'adj. γραμματικός « qui connaît les lettres » d'où « cultivé » (X., etc.), d'où les deux substantifs : ὁ γραμματικός « maître d'école » (Hp.), « grammairien, critique, savant, qui s'occupe des textes » (Plb., etc.) et ἡ γραμματική « grammaire » (Pl.), « culture » (grec hellénistique, etc.), puis le dénominatif γραμματικεύομαι (*AP* 9,169) ; γραμματόεις (inscr.) signifie « inscrit ». De γράμμα ont été encore tirés le dénominatif γραμματίζω « être secrétaire » en béotien et en Messénie, mais chez Hérod. « enseigner l'écriture » ; le substantif dérivé γραμματιστής signifie « secrétaire » (Hdt., Thespies, Dymé, métaphoriquement chez Pl. *Phlb.* 39 b) et d'autre part « maître d'écriture et de lecture » bien distinct de γραμματικός (ion.-att.), bien que γραμματίζω en ce sens ne soit pas attesté avant Hérod. ; d'où γραμματιστική « enseignement élémentaire » (grec hellénistique).

Enfin le sens originel de « tracer une ligne » figure dans deux gloses d'Hsch. où γράμμα est combiné avec le suffixe -ίᾶς, -ιου : γραμματίαι · γραμματευτά (il s'agit de pierres précieuses, cf. Plin. *NH* 37,118) et γραμματίας · περιεσπασμένους.

Rares composés de γράμμα à l'époque hellénistique dont les plus notables, dans les deux directions qu'a prises le terme, sont d'une part γραμματοδιδάσκαλος « maître d'école », de l'autre γραμματόφυλαξ « archiviste » ;

3° Restent des dérivés isolés mais bâtis avec des suffixes clairs : γραπτύες, n. pl. de γραπτύς se rattache au sens originel de la racine « égratignures » (*Od.* 24,229), mais est repris par A.R. 4,279 au sens d'écriture ; γραπτήρ « qui trace » (*AP* 6,66) ; γράπτρα « salaire du copiste » (pap.). Adv. γράδδην (Eust., *EM* 781,27).

Un désidératif γραψείω est attesté chez des glossateurs.

Le sens originel du terme est « érafler, tracer, dessiner », d'où son emploi pour l'écriture. Ce développement de première importance a conduit à la création de dérivés se rapportant d'une part à la notion de secrétaire, de la bureaucratie, d'autre part à celle de la culture intellectuelle.

Un grand nombre de ces termes γράφω, γράμματα, γραμματεύς, etc., subsistent en grec moderne.

Et.: Il n'est pas probable que les formes du type γρόφων, etc., attestent une alternance vocalique ancienne (cf. plus haut) : nous n'avons donc qu'un vocalisme zéro. Sur l'origine de ce type p.-ê. issu de noms, voir Benveniste, *Origines* 167. Hors du grec on trouve un thème **gerbh-* à vocalisme *e* dans anglo-sax. *ceorfan* « couper, faire une entaille », m.h.all. *kerben ;* pour le v. sl. nom verbal *žrěbĭjĭ*, « lot, sort » (entaille, bâton entaillé ?) ; Pokorny, 392. Vasmer, s.u. Voir aussi, en grec, γριφᾶσθαι.

γραψαῖος : « langouste » (Diphile de Siphnos ap. Ath. 106 d). Dérivé d'un thème sigmatique issu de γράφω, avec suffixe -αιος cf. στρεψαῖος, λυσαῖος, etc. Mot expressif, peut-être du vocabulaire des pêcheurs : γράφω signifiant originellement « érafler, écorcher », c'est en ce sens que le radical a pu fournir le dérivé γραψαῖος qui fait allusion aux antennes épineuses à la base des langoustes, cf. l'anglais *Spiny Lobster;* v. Chantraine, *Rev. Ph.*, 1965, 211-214.

γράω : seulement à l'impf. ἔγραε « il dévorait » (Call. *fr.* 551). Mais le chypriote fournit de vieilles formes : impér. ath. (présent ou aoriste ?) γράσθι (à Chypre, Masson, *ICS* 264, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,433), à côté de la forme thém. contractée attestée chez Hsch. γρᾶ· φάγε, Κύπριοι ; en outre le substantif composé avec κατά, καγρᾶ· καταφαγᾶς, Σαλαμίνιοι (Hsch.) qui entre dans la série des sobriquets en -ᾶς ; pour l'absence du sigma final voir Bechtel, *o. c.* 421. Il existe aussi un adjectif composé datif πολυγράῳ (Hp. ap. Gal. 19,132) ; et un verbe dérivé γραίνειν· ἐσθίειν (Hsch.).

De γρασ- est tiré γράστις « herbe, fourrage vert » (pap., *Hippiatr.*) ; la forme attique est κράστις (Ar., Arist., pap.) la sourde initiale s'expliquant par la rareté de γράω qui n'est qu'une glose dialectale ; de pareils flottements ne sont pas sans exemple, mais ne s'expliquent pas sûrement dans chaque cas ; pour ce mot assimilation au τ suivant selon Schwyzer 1,257 ; ou étymologie populaire, mais par rapprochement avec quel mot ? Il n'est pas vraisemblable malgré l'opinion de Güntert, *Reimwortbildungen* 155, que κράστις soit la forme originelle.

Dérivés : γραστίζω « donner de l'herbe » *(Gp., Hippiatr.)* avec γραστισμός *(Hippiatr.)* et parallèlement κραστίζομαι « manger de l'herbe » (Sophr. 166, donc en dorien), κραστήριον « mangeoire » (Poll. 7,142, 10,166) d'où montant de lit (Phryn. 155). Il a été créé un doublet γράσσις (*P. Hamb.* 39, II, IIe s.), d'où le grec moderne γρασίδι.

On peut se demander si ἄγρωστις n'a pas subi l'influence de γράστις. Outre le dérivé γράστις qui est important et a survécu sous la forme γρασίδι en grec moderne, il faut rapprocher de γράω : γράσος, γαστήρ, γάγγραινα, γόγγρος, p.-ê. aussi γρῶνος (voir ces mots).

Et. : Vieux mot populaire qui correspond à skr. *grásate* « dévorer » (**grs-* ou **gres-?*). On a rapproché aussi v. isl. *krās* « bon morceau », f. (de **grēs-ā*) et lat. *grāmen* qui répond bien pour le sens à γράστις. Voir Pokorny, 404.

γρηγορέω, voir ἐγείρω.

γρῆνος, voir ἀγρηνά.

γρίντης, voir ῥινός.

γρῖπος, γρῖφος, etc. : γρῖπος m. « nasse » (*AP* 7,504, Artém., D.L.) ; le mot a des dérivés : outre γρίπων, -ωνος qui doit être un nom d'homme (*AP* 7,504), γριπεύς glosé ὁ ῥάπτων τὰ ἁλιευτικὰ λίνα καὶ ὁ ἁλιεύων (Hsch.) ; le mot est attesté au sens de pêcheur (*AP ibid.*, Théocr.) ; d'où γριπηΐς « art de la pêche » *(AP)* et le dénominatif γριπεύω (Zonar.). Autres verbes dénominatifs γριπέω employé métaphoriquement (Le Bas-Waddington 2261, Syrie) ; γριπίζω = γριπεύω (Hsch.) employé métaphoriquement (Liban.), avec γρίπισμα également métaphorique (*EM* 241,22, Zonar.) ; p.-ê. un autre dénominatif de forme incertaine γριπώμενα· συνελκόμενα καὶ σπασμωδῶς συμπαθοῦντα, οἱ δὲ ἐγγίζοντα (Hsch.), mais les manuscrits d'Hp. (*Prorrhet.* 1,100) et d'Érot. ont γριφώμενα ; dernière forme verbale pf. γεγριφώς· ὁ τοῖς χερσὶν ἁλιεύων (Hsch.).

Le thème à aspirée γρῖφος est attesté au sens de « nasse » (Plu., Opp., pap.), mais en attique dans l'emploi métaphorique aisément justifiable d'« énigme » (Ar., Antiph., Démétr., etc.), adj. au sens d'« obscur » selon Hdn. *Epim.* 16 ; d'où γριφότης « obscurité » (Hdn.), γριφώδης « énigmatique » (Luc., Ath.) et le dénominatif γριφεύω « proposer des énigmes » (Ath.).

Sur l'ensemble du groupe et le flottement entre la sourde et l'aspirée, Chantraine, *Étrennes Benveniste* 20. L'aspirée est en principe réservée au sens d'énigme, etc.

Le grec moderne distingue toujours γρῖπος « senne », γρῖφος « rébus ».

Et. : On ne s'attend pas à trouver une étymologie d'un mot de ce genre et l'iota long notamment fait difficulté. On a rapproché m.h.a. *krēbe* m. « panier », v. norr. *kiarf, kerfi*, n. « botte » qui supposent une voyelle *e*. Cf. Pokorny 387 ; Hester, *Lingua* 13, 1965, 371.

γρίσων, -ωνος : « cochon » (Hdn. 2,429, Hsch.) ; le mot existe aussi comme nom propre, Bechtel, *Spitznamen*, 55 ; Masson, *Beitr. Namenf.* 10, 1959, 162.

Et. : On pense que le mot repose sur une onomatopée et l'on évoque γρῦ, γρῦλος, γρομφάς qui sont assez loin.

γριφᾶσθαι : γράφειν, οἱ δὲ ξύειν καὶ ἀμύσσειν Λάκωνες (Hsch.) ; il n'est pas sûr que le γριφώμενα d'Hp. *Prorrh.* 1,100 soit à rattacher à ce verbe, cf. sous γρῖπος.

Et. : Inexpliquée. Le rapprochement avec γράφω rencontre le grave obstacle du vocalisme que l'on tente d'écarter en admettant une influence analogique (de σκαριφᾶσθαι ?).

On évoque d'autre part ἀγρεῖφνα, ἀγρίφη.

γρόμφις, -ιος : à l'acc. γρόμφιν « vieille truie » (Hippon. 103,11 M.) et γρομφάς cf. Hsch. γρομφάς· ὗς παλαιά, σκρόφα, ὁμοίως καὶ ἡ γρόμφις ; les glossateurs ont encore γρόμφαινα « truie » ; quel rapport avec le nom de plante lat. *gromphaena* qui semble supposer un gr. γρόμφαινα ? Enfin γρομφάζω « grogner » (Gloss.).

Et. : Termes évidemment expressifs qui se rattachent à la notion de « grogner », cf. γρύ et γρύζω ; et pour le thème verbal στομφάζω « parler à haute voix ». Les substantifs doivent être postverbaux.

γρόνθος : m. « poing » (*P. Amh.* 2,141,10, IVe s., gloss. *P. Oxy.* 1099) ; γρόνθος παλαιστιαῖος = σπιθάμη « largeur de la main » (Aq., Hero), « poignée d'une machine » (Ps. Apollod., *Poliorc.*). Dérivé γρόνθων premier exercice à la flûte (Poll. 4,83), cf. la glose γρόνθων· ἀναφύσησις ἣν πρώτην μανθάνουσιν αὐληταὶ [καὶ κιθαρισταί] (Hsch.), cf. Poll. 4,83 : il doit s'agir d'un exercice où l'on utilise la paume de la main. Verbe dénominatif γρονθωνεύεται

[-θον- cod.] · θυμοῦται (Hsch.) : pour le sens, ce verbe ne peut être rapporté qu'à γρόνθος « poing » = *pugnum conctil*.

Le terme γρόνθος avec le dérivé γροθία « coup de poing » subsiste en grec moderne.

Et.: Les données philologiques font croire qu'il s'agit d'un terme récent qui a concurrencé πύξ et l'a évincé. Si l'on pense qu'il ne s'agit pas d'une création récente, mais d'un vieux mot populaire qui n'est attesté que par l'effet du hasard, après l'ère chrétienne, il est licite d'en chercher une étymologie par la grammaire comparée. On a supposé un suffixe -θος (cf. βρόχθος, etc.) et rapproché le vieux norrois *krumma* f. « main », v.h.a. *krimman* « serrer » et plus loin lat. *gremium*. Tout cela reste en l'air.

γρόσφος : m. espèce de javeline = lat. *pilum* (Plb., Str., Plu.) ; οἱ γροσφομάχοι (Plb.) = lat. *uēlitēs*.

Et.: Terme technique, dont l'aspect est peu grec et qui doit avoir été emprunté tardivement.

γρῦ : indéclinable « un rien », généralement avec une négation, et avec un verbe signifiant « faire entendre, dire » : Ar. *Pl.* 17 ἀποκρινόμενος οὐδὲ γρῦ, cf. D. 19,39, Mén. *fr.* 454, etc. D'après la sch. Ar. *Pl.* 17 le mot viendrait du grognement du cochon, ce qui est vraisemblable ; d'où le sens de rien, sans valeur (Antiph. 190, etc.) et avec des applications précises cf. la glose d'Hsch. : γρῦ · ὁ ὑπὸ τῷ ὄνυχι ῥύπος, ἤδη δὲ καὶ τὸ ἐλάχιστον καὶ ἡ γρύτη... : le sens de « saleté sous l'ongle » s'explique aisément mais en ce sens il existe un doublet γρύξ d'après les substantifs ou les adverbes en -ξ ; pour γρύτη voir sous γρυμέα ; enfin Suid. a des explications comparables, mais enseigne que le mot se dit d'une toute petite monnaie, εἶδος μικροῦ νομίσματος.

Γρῦ au sens de « pas un mot » subsiste en grec moderne.

Γρῦ « grognement » a donné divers dérivés : γρύζω « grogner » (Ar., etc.) avec un aoriste en ξ, ἔγρυξα et un adj. γρυκτός ; mais un nom d'action γρυσμός (Agathocl.).

Une série de formes présentent un suffixe en λ : γρῦλος avec une variante γρύλλος « porc » (Plu., Zonar., Hsch.), également pour désigner le congre (Diph. Siph. ap. Ath., Nic.), ainsi dénommé à cause de son épaisseur, et peut-être aussi du cri qu'il pousse, cf. Strömberg, *Fischnamen* 68-69 ; nom d'action γρύλλη · ὑῶν φωνή (Hsch.) ; p.-ê. suffixe de sobriquet dans γρυλίων · χοῖρος (Hsch.) ; le mot a aussi fourni des anthroponymes (Bechtel, *Historische Personennamen* 581) ; il existe en outre un présent γρυλίζω (la forme γρυλλίζω est condamnée par Phryn. *PS* 58 B.) « grogner » en parlant du cochon (Ar., D.), avec le f. dor. γρυλιξεῖτε (Ar. *Ach.* 746), nom d'action γρυλισμός (Arist.). Le terme qui se trouve d'abord attesté dans nos textes est le verbe γρυλίζω : on en a tiré la conclusion que γρυλίζω comporte un élargissement en -λ- (cf. θρυλέω, θρυλίζω, θρῦλος ?) et que γρῦλος est postverbal ; mais ce substantif peut avoir existé dans la langue bien avant les premiers témoignages dans nos textes.

Γρυλλίζω existe en grec moderne et γρύλλος depuis le grec byzantin désigne le « grillon » d'où lat. *gryllus*, etc.

Enfin par croisement avec γογγύζειν ont été créées les formes expressives γογγρύζειν, aor. γογγρύσαι (Hsch.).

A ce même groupe appartient, avec un vocalisme bien différent et qui n'entre pas dans une alternance normale avec γρῦ, la glose d'Hsch. γρωνάδες · θήλειαι σύες ; avec le doublet altéré γέωνα · ὗς θήλεια Λάκωνες ; si le mot est originellement laconien γρω- pourrait être une notation de la prononciation γρου- de γρυ-, ce que confirmeraient les formes du grec moderne γρουνί, γουρούνι « cochon » (voir sur ces formes Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 119).

Le sens secondaire et accidentel de « sans valeur, rien » appliqué à γρῦ a donné naissance à un autre groupe populaire tout différent, voir sous γρυμέα.

Et.: Γρῦ est une onomatopée et l'on trouve des développements parallèles dans lat. *grunnio, grundio*, angl.-sax. *grun(n)ian*, allem. *grunzen* « grogner ».

γρύλλος : m. « caricature » (Plin. *H.N.* 35,114) ; désigne aussi une danse grotesque ou inconvenante (Phryn. *P.S.* 58 B) ; avec ce dernier sens on a aussi γρυλλισμός *(ibid.)* ; en outre γρύλλος pour désigner celui qui danse cette danse *(ibid.)*.

Enfin le composé γρυλλογραφέω est soigneusement défini Phld. *Rhet.* 2,297 « faire une caricature ».

Ces termes sont caractérisés par Phryn. comme « égyptiens », ce qui veut dire hellénistiques. Le rapport entre la danse et la notion de caricature est évident et il est probable que le mot s'est d'abord dit de la danse. Aucun rapport avec γρῦλος tiré de γρῦ ; ce groupe s'en distingue d'ailleurs parce qu'il comporte toujours un lambda géminé. Il est peu probable qu'il faille le tirer de l'anthroponyme Γρύλλος, dont la véritable orthographe est peut-être Γρῦλος ; donc étymologie inconnue. Voir Latte, *Gl.* 34, 1955, 190-191.

γρῦμέα, γρύτη, etc. : γρύτη sous la forme γρύτᾱ est attribué par Phrynichus *PS* 60 B à Sapho, glosé τὴν μύρων καὶ γυναικείων θήκην ; dit du sac d'un ouvrier (pap.) ; le mot présente également le sens de « chiffons » (*Peripl. M. Rubr.*, Phryn. 208, *PS* 60 B) ; pl. γρῦται · σκεύη (Hsch.) ; au sens de « friture, petits poissons » (Gp.).

Composés : γρυτοδόκη « fourre-tout » (*AP* 6,254), γρυτοπώλης « marchand de chiffons » ou de petits objets (Cos, pap.).

Dérivés : γρυτάριον diminutif (Zénob., pap.). Dénominatif γρυτεύεται · παρασκευάζεται (Hsch.).

Dans cet ensemble il apparaît, malgré le témoignage de Sapho, que le sens premier du terme (cf. γρυτοδόκη composé de δέκομαι/δέχομαι) s'applique aux objets sans valeur ou petits chiffons, etc., secondairement à leur contenant « fourre-tout, chiffonnier », etc.

Même situation pour γρῦμέα (souvent écrit dans les manuscrits γρυμαία) « boîte ou sac » pour y mettre de vieilles affaires (Diph. 127, Poll. 10,160, Phryn. *PS* 60 B) ; une forme γρυμεῖα ou -εία est également connue de Phryn., *l. c.* et de l'*Et. Gud.* ; le mot s'emploie aussi du contenu : « chiffons, déballage, rebuts », cf. la glose d'Hsch. ἐσθὴς καὶ ἀγγεῖον κ.τ.λ. et Sotad. Com. 1,3 ; d'où en général « bric à brac, méli-mélo » (Phld. *Ira* 65 W. ; Dam. *Isid.* 293). Composé γρυμεοπώλης « marchand de chiffons, de bric-à-brac » (Luc. *Lex.* 3). Comme le prouve γρυμεοπώλης, γρυμέα a dû se dire du contenu du sac avant de se dire du sac ou de la boîte même.

Et.: Groupe de termes populaires dont il est malaisé de préciser la suffixation, mais qui se rattache en définitive

à γρῦ, objet petit ou sans valeur. Il n'y a donc pas lieu de chercher une étymologie par la grammaire comparée. Lat. *crumina* « sacoche » est considéré comme un emprunt à γρυμέα, p.-ê. passé par l'étrusque, cf. Pfister, *IF* 56, 1938, 200 sqq. On est tenté également de rattacher à γρύτη lat. *scrūta* « défroques ».

γρυνόν : « concombre sauvage, momordique » (Ps. Dsc. 4,150). Selon J. André, *Et. Class.* 24, 1956, 40 tiré de γρύσει = τήξει (Arist. *Pr.* 876 b) en raison de son intérieur liquide. Mais ce γρύσει est d'ailleurs énigmatique : quel rapport avec γρύζω ?

γρῦνός : m. (Hom. *fr.* 18, Lyc. 86,294), γρουνός m. (Call., *fr. an.* 84 Schneider) « bois sec, fagot » ; en outre γρύνη = λιβανωτός (Theognost., *Can.* 108). On rapproche également les toponymes Γρῦνοι, Γρύνειον (Éolide).

Et. : Pas d'étymologie. Voir des hypothèses en dernier lieu chez Pokorny, 406.

γρῦπός, γρύψ, etc. : Γρυπός adj. signifie « courbé », se dit le plus souvent du nez aquilin, opposé à σιμός (Pl. *R.* 476 d, X.) mais aussi de façon plus générale (X. *Cyr.* 8,4,21) dit des ongles qui se recourbent (chez les médecins, etc.). Nom de qualité γρυπότης dit du nez (X.), d'un bec (Plu.), de serres (Plu.) ; la glose d'Hsch. γρυπνόν · στυγνόν, κατηφές est généralement considérée comme un doublet altéré de γνύπωνες (voir sous γόνυ), mais γρυπνόν a pu se dire de figures renfrognées dont le nez et les traits tombent ; autre glose d'Hsch. γρυπάλιον · γερόντιον ἢ γρυπάνιον.

Plusieurs verbes dénominatifs : γρυπόομαι « se recourber » en parlant des ongles (Hp., Alex. Aphr., etc.) avec le dérivé γρύπωσις (médecins) ; en outre, avec un suffixe à nasale γρυπαίνω (Dionys. ap. Harp., Suid.) ; avec le même suffixe et infixe nasal γρυμπάνειν · γρυποῦσθαι, συγκάμπτειν (Hsch.) ; enfin γρύπτειν · γρυποῦσθαι, συγκάμπτεσθαι (Hsch.), à quoi l'on peut rattacher l'aoriste athématique ἔγρυπον « se rider » dit en parlant de tremblements de terre (Melanth. Hist. 1) et le pf. pass. γᾶν ἐγρυμμέναν (Gortyne, *Inscr. Cret.* 4,45 *B*, 2 [?]) ; en ce même sens particulier Antiph. Soph. 31 emploie un dérivé γρυπάνιος et le verbe γρυπανίζω comme d'un subst. *γρύπανον.

A côté de γρυπός existe un nom racine que les Grecs associaient certainement à γρυπός : γρύψ, γρυπός, m. animal fabuleux qui joue un rôle dans la décoration dès l'époque mycénienne (Æsch., Hdt., *IG* I² 280,80), et d'autre part, semble désigner un oiseau réel « le gypaëte » *(LXX)*; enfin, par métaphore un agrès, p.-ê. une ancre cf. Hsch. γρῦπες · μέρος τῶν τῆς νεὼς σκευῶν καὶ ἄγκυραι. On a en outre des dérivés dans les gloses γρῦπαι · αἱ νεοσσιαὶ τῶν γυπῶν, οἱ δὲ γῦπαι (Hsch.), et γρυδός · γρύψ (Hsch.), créé d'après les noms d'animaux et les adjectifs en -δός.

Composés : γρυπάετος (Ar. *Gren.* 929) ; γρυπαλώπηξ, sobriquet (Hp. *Epid.* 6,8,29). Il importe de déterminer les rapports entre γρύψ et γρυπός. Si γρυπός est la forme originelle du groupe on pourra conférer à l'adjectif le sens général de « courbé » et γρύψ sera issu de γρυπός sur le modèle de noms d'oiseaux comme γλαῦξ, σκώψ et surtout γύψ ; on pourrait y voir une altération de γύψ sous l'influence de γρυπός (cf. Güntert, *Reimwortbildungen*, 132 sq.) ; il n'est pas invraisemblable non plus, sans qu'une démonstration puisse être établie, que γρύψ désignant un animal mythique en même temps qu'une décoration d'origine orientale, soit un arrangement sous l'influence de γύψ et de γρυπός d'un terme d'emprunt : on a pensé à l'akkadien *karūbu* « griffon, chérubin », Grimme, *Gl.* 14, 1925, 17.

Et. : Dans ces conditions, il suffit de chercher l'étymologie de γρῦπός. On rapproche anglo-saxon *crumb*, v.h.a. *krump* « courbé », etc. V. Pokorny 387 et 389.

γρύσει, voir sous γρυνόν.

γρύτη, voir γρυμέα.

γρύψ, voir sous γρυπός.

γρῶνος : « creusé, profond, caverneux » (Lyc., Nic.) ; en outre Hsch. fournit la glose γρώνους · τοὺς ἀκούοντας καὶ τοὺς μὴ λαλοῦντας · καὶ παλαιὸν ἀγγεῖον σκύτινον καὶ <τὸ> κοῖλον τοῦ δίφρου, οὗ <αἱ> λόγχαι κεῖνται · ἄλλοι δὲ τὴν ὀπὴν τῆς πέτρας, δι' ἧς τὰ σχοινία πρὸς τῶν νεῶν στάσιν ἠσφαλίζοντο : ainsi le terme s'emploierait notamment dans le vocabulaire technique de la charrerie et la marine ; ou plaisamment (?) des gens qui écoutent sans parler : ces divers emplois sont-ils des curiosités, ou prouvent-ils que le mot était resté usuel ? Au féminin γρώνη « trou » (Nic.), « pétrin » *(AP)*.

Et. : On pose *γρωσ-νος et on rapproche γράω.

γύαλον, voir γύης.

γυγαί : πάμποι (Hsch.). La glose est sûrement gâtée. On en a tiré soit [ὠ]γύγιαι παμπάλαιαι (Latte), soit γυγαί · πάπποι ; en ce cas on a supposé un mot d'Asie Mineure, cf. hittite *ḫuḫhaš* « grand-père », lycien *χuga* « grand-père maternel » (?), hypothèses de Grošelj, *Živa Ant.* 1,256 ; Whatmough, *Language* 25,288 ; Hammerich, *Bull. Ac. Dan.* 31, 1948 : 3,70 ; Brandenstein, *Festschrift Debrunner* 65, qui évoque l'anthroponyme lydien Γύγης ; cf. encore Heubeck, *Lydiaka*, 62-63, avec Γυγαίη λίμνη.

γύγης, -ου : m. nom d'un oiseau aquatique, p.-ê. le butor (Dionys. *Av.* 2,16). Voir aussi Hsch. s.u. γύης et l'édition Latte. Repose probablement sur une onomatopée d'après le cri de l'animal, voir Thompson, *Birds* s.u.

***γύη**, γύης, γυῖα, γύαλον, etc. : Groupe étendu de termes anciens se rapportant à la notion de « creux, courbure » et qui dans l'emploi, souvent technique, ont profondément divergé.

1° Le sens matériel du groupe apparaît dans le subst. à suffixe -αλ- (cf. ἀγκάλη, ὀμφαλός, etc.) : γύαλον n. qui désigne diverses sortes de « creux » ; dans l'*Il.* au sg. ou au pl. le mot a été compris « creux de la cuirasse », selon Aristarque, cf. Trümpy, *Kriegerische Fachausdrücke* 11 sq., avec le composé κραταιγύαλος ; se dit également dans la poésie postérieure du creux d'un vase, de creux et de vallées (Hés., Pi., E.), de cavernes (S., E.), notamment p.-ê. de cavernes souterraines à Delphes.

*γύη

Dérivés : adj. γυαλός, épithète de λίθος (Call. *fr.* 236) ; mais pour γύαλος (*EM* 243,12) voir sous γυλλός ; avec le suffixe -ᾱ, γυάλᾱς m. coupe mégarienne et macédonienne (Philétas et Parthenius ap. Ath. 467 c), corriger en γυάλας la glose d'Hsch. γυλλάς · εἶδος ποτηρίου παρὰ Μακεδόσιν ; avec une variante dans le vocalisme du suffixe γυέλιον · κόλπον (Hsch.).

Il existe un remarquable dénominatif, constitué avec le préverbe ἐν : ἐγγυαλίζω « donner » (des cadeaux, des chevaux, la puissance, etc.) ; le verbe ne se trouve que chez Hom., Pi., Ap. Rh. et est considéré par Ruijgh, *Élément achéen* 84, en raison de sa flexion gutturale (ἐγγυαλίξω, etc.) comme « achéen ». Le sens originel du verbe est, d'évidence, « mettre dans la paume, le creux de la main » ; cf. un développement parallèle pour ἐγγύη, etc. A côté du verbe, mais créée indépendamment, on a la glose ἐγγύαλον = κοῖλον (Orion 51,2) p.-ê. d'après ἔγκοιλον.

Le thème en *l* que l'on observe dans tous ces mots ne se retrouve pas sûrement dans d'autres langues indo-européennes : on a évoqué lat. *uola* « creux de la main », si c'est de **gwelā*, et arm. *kalum* « prendre » ;

2° Il a existé pour exprimer l'idée de « creux, courbe » un thème *γυᾱ, ion.-att. *γύη. Ce thème se trouve attesté dans la forme à préverbe ἐγγύη (dor. ἐγγύα) « garantie », originellement « gage remis dans la main » (*Od.* 8,351, Æsch., ion.-att.) ; le terme a fourni un composé tiré d'une locution prépositionnelle ὑπέγγυος « soumis à garantie », en parlant de personnes, « exposé à châtiment » c.-à-d. (Hdt., trag.), p.-ê. προέγγυος « responsable pour quelqu'un, garant » (Schwyzer 394, Acarnanie) contracté πρώγγυος (Schwyzer 62, 100 Héraclée) ou des composés transitifs progressifs ἐχέγγυος, cf. ἔχω, « qui garantit » (E., Th., etc.) ou « qui est garanti » (S. *OC* 284), avec ἀνεχέγγυος (Th.), φερέγγυος (Æsch., Hdt., etc.) ; avec le préfixe privatif ἀνέγγυος « non garanti » (Anacr.) « illégitime » en parlant d'un enfant (Pl.). Sur ἔγγυος « garant » voir plus loin ; ἔγγυος « garanti » est issu des composés tardifs (Them.).

De ἐγγύη, le dénominatif ἐγγυάω, aor. ἠγγύησα, pf. ἠγγύηκα, pf. pass. ἠγγύημαι ; on a aussi des formes du type ἐνεγύησα dans les papyrus et les manuscrits, elles semblent moins anciennes. C'est généralement le moyen qui est attesté. Sens : donner une garantie, un gage, souvent avec le complément acc. ἐγγύας (ion.-att.) ; déjà attesté à côté de ἐγγύαι (*Od., l. c.*) d'où « promettre, répondre de », etc. ; par un développement particulier de l'idée de « mettre entre les mains » ἐγγυάω signifie « donner une fille en mariage » (Hdt. 6,57) et au moyen ἐγγυάομαι « épouser » en parlant du mari (Hdt., D., etc.) ; il s'agit d'un mode matrimonial archaïque (Gernet, *Mélanges Boisacq* 1,394-395). Le verbe ἐγγυάω et ses dérivés se combinent avec divers préverbes : δι-, ἐξ-, ἐπ-, κατ- « obliger, fournir caution, saisir », παρ- « transmettre un signal, ordonner », souvent terme militaire, συν-. A ἐγγυάω se rattachent diverses formes nominales : un substantif postverbal ἔγγυος « garant » (Thgn., X., inscr.) ; le nom d'agent usuel est ἐγγυητής « garant » (ion.-att.) ; f. ἐγγυήτρια (pap.) ; l'adj. verbal ἐγγυητή ne s'emploie que pour désigner la femme mariée (orateurs) ; on a en outre un adj. ἐγγυητικός, tardif. Noms d'action : ἐγγύησις (avec δια-, ἐκ-, etc.) « garantie » etc. (ion.-att. mais assez rare), ἐγγύημα et διεγγύημα sont tardifs (pap.). A côté de ἐγγυάω ἐγγυεύω à Delphes (Collitz-Bechtel 1804).

On observe comment de la notion de « paume, creux de la main » s'est développé un groupe juridique original qui s'est appliqué à la notion de « gage » et aussi à une certaine forme de mariage athénien. Au sens de gage, le groupe subsiste en grec moderne. Sur l'emploi des noms du garant, voir E. Kretschmer, *Gl.* 18, 1930, 89 sq. : ἐγγυητής est attique, ἔγγυος se trouve hors de l'attique depuis le IVe s. av. ; πρώγγυος est dorien ;

3° Le thème *γυᾱ, γύη signifiant « courbure » a donné naissance à des termes techniques tout différents et parfaitement indépendants de ἐγγύη par la création du masculin γύης, -ου « age », pièce de bois courbé qui dans la charrue joint le timon au talon (Hés. *Tr.* 427, 436 seulement), le mot est également glosé par Hsch. μέτρον γῆς et αὐτὴν τὴν γῆν ; en fait le sens de mesure est clairement attesté dans les *Tables d'Héraclée*, Schwyzer 63, 15 ; dans les textes littéraires le mot signifie le plus souvent « terre labourée, champs », etc., généralement au pluriel (E., pap., etc.) ; le rapport entre le nom de la charrue et une mesure agraire n'étonne pas, il doit s'agir du travail fait avec la charrue en un jour ; avec une application toute différente de l'idée de courbure γύης désigne les petits os du cou (Hsch., Poll.) ; l'existence d'un féminin γύη est douteuse, voir l'édition Latte d'Hsch. s.u.

En composition on a un thème -γυος, d'une part dans αὐτόγυος « d'une seule pièce » par opposition à πηκτός en parlant d'une charrue (Hés. *Tr.* 433), de l'autre, les composés indiquant des mesures agraires : τετράγυος (Hom.), πεντηκοντόγυιος (Hom.), τρίγυιος (*Tables d'Héraclée*). C'est de tels composés qu'est issu le nom de mesure agraire γύος dans les papyrus après l'ère chrétienne.

Pour l'obscur ἀμφίγυος, voir en fin d'article avec ἀμφιγυήεις ;

4° Une autre branche du développement sémantique de γυ- s'observe dans le remarquable pl. n. γυῖα « membres, corps » (Hom., poètes, non attique), surtout dans des tours du type γυῖα λέλυντο (*Il.* 13,85, etc.), γυῖα λάβῃ κάματος (*Il.* 4,230), etc. ; se dit du corps, du sein de la mère : μητρὸς γυῖα (*H. Herm.* 20) ; sur cet emploi de γυῖα, voir Snell, *Die Entdeckung des Geistes* 19-22 ; le singulier γυῖον est rare et signifie « corps » (Pi. *N.* 7,73, Hp. *Epid.* 6,4,26, cf. Erotian. 30,17 Nachmanson), « bras » ou « poing » (Théoc. 22,121, cf. *Tables d'Héraclée* 1,187). Γυῖα se rattache à γυ- parce que les membres sont courbés et souples. Rares composés comme γυιοβαρής, -βόρος, -δάμος. Verbe dénominatif γυιόω au sens particulier de « paralyser » (*Il.*, Hés., Hp.), issu probablement de la forme à préverbe ἀπογυιόω (*Il.*); adjectif tardif et post-verbal γυιός « paralysé » (Call., Lyc., etc.) ;

5° Deux adjectifs composés doivent être examinés à part : ἀμφίγυος est une épithète de la lance et de la javeline (Hom., Hés.), le sens est « à deux pointes flexibles », cet emploi s'accordant avec la forme de la lance homérique, cf. Trümpy, *Kriegerische Fachausdrücke* 59, *Lex. Ep.* s.u. ; l'emploi du mot est renouvelé par S. *Tr.* 504 (lyr.) pour qualifier des adversaires robustes, c.-à-d. dont les membres de part et d'autre du corps sont vigoureux, donc en rapport avec γυῖα « membres ».

Reste, issue de ἀμφίγυος pour des raisons métriques, l'épithète hom. d'Héphaistos ἀμφιγυήεις. L'explication des Anciens est « boiteux » des deux pieds, cf. la glose d'Hsch. ἀμφοτέρους τοὺς πόδας χωλοὺς ἔχων ; si l'on

cherche un rapport plus précis avec ἀμφίγυος on aboutit au sens « aux deux pieds retournés en dehors », cf. Bechtel, *Lexilogus* 40 et d'autre part l'épithète κυλλοποδίων, cf. *Lex. Ep.* s.u. avec la bibliographie.

Il est difficile d'adopter la traduction « fort et habile de ses deux membres » en évoquant γυῖα « membres »; elle serait satisfaisante mais ne semble pas remonter à l'Antiquité et ne s'accorde pas au sens ancien d'ἀμφίγυος. On notera pourtant que S. *Tr.* 504 pourrait être en faveur de ἀμφιγυήεις « très habile »;

6° Termes isolés : γύαια désigne les câbles qui relient la poupe au rivage (*AP* 10,1) cf. la glose d'Hsch. γύαια · ἀπόγεια σχοινία, τὰ πρυμνήσια, ἐπίγυα; en outre ἐπίγυιον ou ἐπίγυον (Ar. *fr.* 80, cf. 426) orthographe garantie par *IG* II² 1611,255; mais le terme est parfois écrit ἐπίγειον par rapprochement avec γῇ. S'agit-il d'un cordage frappé sur une partie du navire appelée γύης ? Il est impossible de préciser l'étymologie d'un tel terme technique. Mais l'appartenance à notre système est très probable. En revanche la glose γυήτης · χωλός (Hsch.) est une fabrication de grammairien, cf. Latte s.u.

On voit comment le thème γυ- exprimant la notion de « creux, rond » a éclaté dans des directions très diverses, notamment dans les vocabulaires juridique et technique.

Autres termes apparentés : γυρός, ἐγγύς, p.-ê. γυλιός.

Et. : Nous avons donné des indications pour γύαλον. Pour γύης, Frisk rapproche, avec un autre vocalisme, persan *gōšā* « coin », en posant *γυσᾱ-. Il y a aussi av. *gava* « main », etc. Grand nombre de faits chez Pokorny 393-398.

γυλιός : (*AB* 228, *EM* 244,21), glosé par Hsch. ἀγγεῖον ὁδοιπορικὸν εἰς ἀπόθεσιν τῶν ἀναγκαίων, ᾧ ἐχρῶντο οἱ στρατιῶται, avec un doublet γύλλιον · ἀγγεῖον πλεκτόν; il s'agit d'une sorte de sac de soldat, allongé (Ar. *Ach.* 1097, *Paix* 527); en raison de sa forme aussi nom d'un animal, soit « hérisson » (Sophron 73), soit = *hyrax syriacus*, cf. sch. Ar. *Paix* 527 qui identifie l'animal avec χοιρόγρυλλος (voir s.u.), Bechtel, *Gr. Dial.* 2,280, Keller, *Ant. Tierwelt* 1,209; le terme était enfin appliqué (sobriquet ?) à Héraklès (*EM* 144,26, etc.). Doublet neutre avec gémination expressive γύλλιον, cité plus haut (Hsch.). Noms de poissons (donnés en raison de leur forme ?) γυλάριον = μυξῖνος (Sch. Opp. *H.* 1,111) espèce de mulet; et probablement γυλλίσκοι (ou γυλίσκοι ?) · ἰχθύες ποιοί (Hsch.); en revanche γυλλάς · εἶδος ποτηρίου, παρὰ Μακεδόσιν (Hsch.) doit être une faute pour γυάλας cf. γυάλας sous γύαλον.

Et. : L'étymologie d'un mot de ce genre reste nécessairement très douteuse. On rapproche, avec un vocalisme différent, des mots germaniques comme v.h.a. *kiulla* « poche, sac », de germ. *keula-, etc. Un rapport lointain avec γυ-, γύαλον, etc. n'est pas exclu. Cf. Pokorny 397.

γυλλός : m. glosé par Hsch. κύβος ἢ τετράγωνος λίθος; il n'y a rien à tirer de la glose d'Hsch. γυλλοί · στολμοί; enfin le mot est parfois transmis par confusion de α et λ sous la graphie fautive γύαλος (*EM* 243,12); la forme γύλλος est garantie par des inscriptions de Milet (Schwyzer 725 et 726) où il s'agit de pierres sacrées portées dans une procession en l'honneur d'Apollon, cf. Nilsson, *Gr. Religion* 1,189, Sokolowski, *Lois sacrées* 1, p. 134.

Dérivé γύλλινα · ἐρείσματα, γεῖσοι (Hsch.).

Et. : Le vieux caractère religieux de γυλλός explique que le mot n'ait pas d'étymologie. Lewy, *KZ* 55, 1928, 27 sq. a supposé un emprunt sémitique, cf. hébr. *gōlēl* « pierre qui roule ». Simple hypothèse, mais cf. βαίτυλος.

γυμνός : « nu, sans vêtement, sans arme » (Hom., ion.-attique, etc.).

Il existe une quinzaine de composés plutôt tardifs où γυμνο- figure comme premier terme. Les plus notables sont : γυμνοπαιδίαι « gymnopédies » fête laconienne (ancien, Hdt., Th., etc.), γυμνοσοφισταί « gymnosophistes » nom des philosophes indiens (Arist., etc.).

Dérivés : γυμνάς (pour le suffixe cf. Chantraine, *Formation* 353 sq.), le mot a les diverses fonctions qu'admet le suffixe -αδ- : f. de γυμνός « nue » (E.), p.-ê. m. « exercé » (E. *Hipp.* 1134), postverbal de γυμνάζεσθαι; avec une valeur collective, γυμνάς = γυμνασία ou γυμνάσιον (*IG* XII 7,447 Amorgos, *Inscr. Cos* 419,5, aussi à Astypalée); sur le type de κουρῆτες, etc., on a γυμνής « soldat armé à la légère » (Tyrt., ion.-att.) avec les dérivés γυμνητικός (X., Str., Pl.) et γυμνήσιος (Arist., Str.), d'où γυμνήσιαι νῆσοι pour les Baléares qui fournissent des frondeurs (Arist.); avec le suffixe -της, γυμνήτης, f. -ῆτις, -ιδος signifient « nu » (Lyc., Luc., Plu.); d'où le dénominatif γυμνητεύω, d'une part « être armé à la légère » (Plu.), de l'autre « être nu » (1 *Ep. Cor.* 4,11); avec γυμνητεία « troupes légères » (Th.) et « nudité » (Corn., Ptol.). L'adjectif γυμνικός sert surtout à qualifier ἀγών par opposition à μουσικός, ἱππικός et prend donc le sens technique de « gymnique, gymnastique » (Hdt., Th., Pl., inscriptions, etc.); en revanche γυμνηλός « pauvre » n'est qu'un mot de lexique, cf. Hsch. γυμνηλοί · οἱ ἀκτήμονες καὶ πένητες et *EM* 243,24; on a rapproché pour le suffixe νοσηλός. Nom de qualité tardif γυμνότης, -τητος f. « nudité » (*LXX*, *NT*, M. Ant., etc.).

Verbes dénominatifs : γυμνόομαι « se mettre nu, se dénuder, être sans défense, être nue, en parlant d'une épée » (Hom., ion.-att.), l'actif transitif est rare (Hdt., S.), composés avec ἀπο- (Hom., etc.), les autres formes à préverbes sont rares et tardives; nom d'action γύμνωσις « fait d'être nu » (Plu.) ou « sans protection, sans défense » (Th., etc.).

Le dénominatif le plus remarquable parce qu'il s'est orienté dans une direction particulière et importante est γυμνάζομαι « s'exercer aux exercices gymniques » donc nu, d'où « s'exercer » (Hdt., Thgn., ion.-att., grec hellénistique et tardif); l'actif plus rare, est bien attesté au sens d'« entraîner, exercer » cf. Isoc. 2,11 avec les deux compléments τὸ σῶμα et τὴν ψυχήν; enfin au sens de « mettre à l'épreuve, faire souffrir » (Æsch. *Pr.* 586, *Ag.* 540, E. *fr.* 682). Formes à préverbes : ἀπο- (Æsch.), δια- (tardif), ἐγ- (Hp., etc.), προ- (S., etc.), προσ- (Pl.), συγ- (Plb., etc.), etc. Le terme, important dans le vocabulaire technique et moral, a fourni de nombreux dérivés : γυμναστής, -ου, m. mot technique « entraîneur » (X., Pl., etc.), avec le dérivé γυμναστικός « doué pour la gymnastique » ou « qui la concerne » (Hp., Pl., Arist.), avec ἡ γυμναστικὴ τέχνη (Pl.) et γυμναστικῶς (Ar. *Guêpes* 1212). A côté de γυμναστής, γυμναστήριον = γυμνάσιον (Gal., Aristaenet.) comme δικαστήριον à côté de δικαστής. Les noms d'action

proprement dits sont tardivement attestés : γύμνασμα (D.H., etc.), et προ- (Arist., etc.) ; γύμνασις (Poll.) ; ce qui est plus ancien, ce sont les dérivés en -σιον et en -σία, (sur ces suffixes, voir Chantraine, *Formation* 83-86, pour le suff. -σία le plus fréquent) γυμνασία s'explique par l'existence de γυμνάζομαι, d'après ἐργασία à côté d'ἐργάζομαι ; sens : « exercice du corps » ou de l'esprit, parfois « entraînement militaire » (Pl., Arist., Plb., inscriptions) ; γυμνάσια pl. n. « exercices physiques » (Pi., Hdt., Hp., Pl.), au singulier γυμνάσιον « gymnase » lieu où l'on pratique les exercices physiques ; d'où en général « école » (Pl., grec hellénistique, etc.) ; avec les dérivés γυμνασίδιον diminutif (Arr.), γυμνασιώδης « qui convient à un γυμνάσιον ». Composés : γυμνασίαρχος (tardif), -άρχης, avec -αρχέω, -αρχία, etc.

Dénominatif isolé et tardif γυμνιεύω « être privé de » (*P. Ross.-Georg.* 3,28, IVe s. après notre ère).

Le développement de ce groupe de mots en grec est caractérisé par l'importance de la série γυμνάζειν, etc., issue de certains types d'exercices physiques où le corps était nu, et comportant ainsi la valeur d'exercice, d'entraînement physique ou intellectuel.

Γυμνός, γυμνάζω, etc., subsistent en grec moderne.

Et.: Vieux terme qui présente dans les différentes langues indo-européennes des formes diverses, à la fois par suite de dissimilations, et en raison p.-ê. d'un tabou linguistique. Voir Frisk, et Pokorny 769.

Dérivé thématique à vocalisme radical ō long dans v. sl. *nagŭ*, lit. *núogas ;* dans les langues occidentales formes à suffixe dental avec lat. *nūdus*, dentale sourde dans v. irl. *nocht*, got. *nagaþs*, allem. *nackt ;* suffixe en *n* dans skr. *nagná-*, av. *maγna-* (dissimilation ?) ; formes aberrantes dont le détail est difficile : avec vocal. *e* hittite *nekumanza*, arm. *merk-* de **megʷ-ro-*, qui présenterait la même dissimilation que av. *maγna ;* la forme grecque γυμνός est également aberrante : on posera **nogʷ-no-* ; le groupe μν peut représenter **gʷn-* et le vocalisme υ être comparable à celui de νύξ ; pour l'initiale on relève l'existence d'un λυμνός (Hsch.), p.-ê. dissimilation de *νυμνός ; Hsch. fournit deux gloses remarquables : ἀπολύγματος · ἀπογύμνωσις Κύπριοι, qui peut avoir un rapport avec *λυγμος, λυμνός (non sans difficulté, noter le γ, et comment insérer le suffixe -μα ? Autre étymologie, toute différente de Fick chez Bechtel, *Gr. D.* 1,445) ; autre difficulté dans la glose probablement altérée ἀπόνοιμον · ἀπογύμνωσιν (Hsch.), cf. Latte s.u.

Quant au γ initial de γυμνός il est inexpliqué : une évolution *νυγνός *μυγνός *γυμνός reste en l'air ; cf. encore Grammont, *IF* 25, 1909, 373, Kretschmer, *Gl.* 3, 1912, 335, Pisani, *Rend. Acc. Linc.* VIe s., 4,345 sqq.

γυνή, γυναικός : f., dor. γυνά, voc. γύναι ; les com. ont des ex. de nom. pl. γυναί, acc. γυνάς. Sens : « femme », c.-à-d. de sexe féminin, cf. γυνὴ ταμίη (*Il.* 6,390), désigne la femme unie à un homme, concubine (*Il.* 24,497) mais concurrence avec succès les noms de l'épouse δάμαρ, ἄλοχος : c'est depuis Homère le nom usuel de la femme mariée, opposé à ἑταίρα (Is. 3,13). Rarement employé en parlant d'animaux. Forme dialectale, béotien βανᾱ (Corinne), avec pl. βανῆκας · γυναῖκας (Hsch.) ; mais chypr. βονα est inexistant, cf. Masson, *ICS*, 298.

Comme premier terme de composé on a exceptionnellement γυν-, dans γύνανδρος « hermaphrodite » (S.), « virago » (Ph.), ou γυναι- dans γυναιμανής « coureur de femmes » (*Il.* 3,39, etc.), avec le dérivé de forme participiale tardif γυναιμανέων ; généralement γυναικ- ou γυναικο- dans une quarantaine de mots notamment γυναικόδουλος (Æsch.), -γήρυτος (Æsch.), -κρατία, -κρατέομαι (Arist.), -μανής (Chrysipp., Ph., etc.), -μαστος ou -μασθος (Gal.), -μιμος (trag.), -μορφος (E.), -νόμος nom de magistrat (Mén., Arist., *IG* V 1,170, Sparte, etc.), -πληθής (Æsch., E.), -ποινος (Æsch.), -φρων (E.), -φυής (Emp.), -φωνος (Ar.).

Le mot γυνή figure au second terme dans des composés dont beaucoup sont tardifs et sous des formes diverses : pour dire « sans femme » sont attestées cinq formes franchement différentes : ἀγύναιξ « sans femme » (S. *fr.* 4), thématisé dans ἀγύναικος (Phryn. Com. 19), ἄγυνος (Ar. *fr.* 735), ἀγύνης (Poll. 3,48), ἀγύναιος (*LXX*, etc.) :

a) Les formes athém. sont anciennes et d'ailleurs peu nombreuses, outre πολυγύναιξ (Str.) et πρωτο- (Hsch.) on a ἀγύναιξ (S.), ἡμι- (Simon.), καλλι- terme poétique, qui n'est jamais attesté au nom sg. (Hom., etc.), acc. ὀρσιγύναικα épithète de Dionysos (*Lyr. Adesp.* 131 B) ; n. pl. φιλογύναικες (Pl. *Banquet* 191 d, dans le discours d'Aristophane) ;

b) Formes thématiques en -γυνος : ἄγυνος (Ar.), ἀνδρόγυνος « hermaphrodite, homme efféminé » (Pl., Hp., Hdt.), κατά- (Arist.), φιλό- (Lys. ap. *AB* 115) ; etc. ;

c) Formes thématiques en γύναικος : ἀ- (Phryn. Com.) seul exemple ;

d) Le thème γυνή s'est prêté à la formation de composés en -γύνης relativement tardifs : ἀ- (Poll.), ἀνδρο- *(AP)*, μισο- (Mén. titre d'une comédie, Plut., etc.), νεο- « nouvellement marié » (Ameips.), πολυ- (Poll.), φιλο- (Antiph., *LXX*) : ces composés peuvent être mis en rapport avec l'extension d'un thème γυνή, dans la déclinaison ;

e) -γύναιος : ἀ- (*LXX*, pap.), ἡμι- (Suid. s.u. Πολύευκτος), κατα- (très tardif), μισο- (Ph., Alciphr.), πολυ- (Ath.), φιλο- (pap., tardif) : ces formes tardives vont avec l'extension de γύναιον au sens de « femme ».

Seules sont donc anciennes les formes athématiques du type φιλογύναικες, et dans une certaine mesure, sans remonter au-delà de l'attique, les formes en -γυνος : sur le développement de formes thématiques parallèlement à des composés athématiques cf. Sommer, *Nominalkomposita* 62. Les composés de γυνή ont moins d'importance que ceux de ἀνήρ et ne figurent pas dans l'onomastique.

Nombreux dérivés, rarement tirés du thème γυν- : γύννις m. qui se dit seulement d'un homme efféminé (Æsch., Æl., etc.) avec géminée expressive ; aussi nom de plante = ἵππουρις (Ps. Diosc. 4,46,47) ; γύναιος dans l'expression γύναια δῶρα présents faits à une femme *(Od.)* repris dans φυὴ γυναίη (Mosch. 2,45), probablement à analyser γύναιος, cf. δείλαιος, μάταιος ; le mycénien a le mot dans *kunaja*, f. cf. Chadwick-Baumbach 180 ; subst. γύναιον n. fonctionne comme diminutif, terme de tendresse (Ar. *Guêpes* 610), terme de mépris (And., D., etc.), plus tard = γυνή.

Les autres dérivés sont tirés d'un thème γυναικ-. Diminutifs γυναικάριον (Diocl. Com., Epict., M. Ant., etc.), γυναίκιον (Longus), γυναικίσκιον · παιδίσκιον (Hsch.). En outre γυναικίᾱς, -ου « efféminé », avec suffixe de sobriquet

(Emp., Luc., Lib.), cf. νεανίας. Avec le suffixe de noms de lieu γυναικών m. « gynécée » (X. *Cyr.* 5,5,2) comme ἀνδρών, mais le terme usuel est γυναικωνῖτις (Lys., Mén., etc.), proprement adjectif se rapportant à ἑστία, parallèle à ἀνδρωνῖτις.

Quelques adjectifs de dates diverses : γυναικεῖος (att., c'est aussi l'orth. *Od.* 11,437, Hés. *Tr.* 753 : les deux passages sont « récents »), mais Hdt. a γυναικήιος comme ἀνδρήιος ; c'est avec γύναιος le seul dérivé de γυνή chez Hom. Sens : « de femme » en général, quelquefois « efféminé » ; souvent employé dans le vocabulaire médical ; l'adjectif a fourni divers substantifs ἡ γυναικεία (Hdt. : -ηίη) « gynécée » ; τὰ γυναικεῖα (médecins) = *partes muliebres*, règles, remèdes pour les maladies des femmes ; en grec tardif γυναικεῖον atelier de tissage employant des femmes (*Cod. Just.* 11,8,2, etc.) d'où γυναικιάριος directeur d'un tel atelier *(ibid.)*; γυναικικός (Arist.), cf. ἀνδρικός, « de caractère féminin », γυναικώδης « de caractère féminin », mais avec sens moral (Plb.) cf. ἀνδρώδης ; γυναικηρός (Diocl. Com. 4, Phryn. *PS* 55 B) terme de la com. att. avec le suffixe de πονηρός, νοσηρός, etc.

Verbes dénominatifs : γυναικίζω et γυναικίζομαι « être efféminé » (Hp., Ar., Plb.) dans un sens obscène (Luc.) avec les noms d'action γυναίκισις (Ar., Lib.) et γυναικισμός (Plb., Plu., etc.) ; γυναικόομαι « devenir femme » (Hp., Ph.) et γυναικόω « rendre femme » (Ph.) avec ἀπογυναίκωσις (Plu.).

Le nom usuel de la femme en grec moderne est γυναῖκα.

Et.: Vieux nom de la femme conservé dans un grand nombre de langues i.-e. Le mot comporte une labiovélaire initiale, et la forme grecque a un vocalisme zéro de timbre différent dans γυνή et dans béotien βανᾱ, ce qui a entraîné un traitement différent de la labiovélaire, cf. Lejeune, *Phonétique,* 37. Même vocalisme zéro dans skr. védique *gnā-* « femme, déesse », av. *gənā.* On tente de retrouver le thème γυναι- dans l'arm. pl. *kanay-k'* (nom.), *kanay-s* (acc.) ; on a cherché le κ dans des formes très douteuses, messap. *gunakhai*, phryg. βονοκ (?), cf. à ce propos O. Szemerényi, *Ann. Ist. Orient., Sez. Ling.* 2, 1960, 23-24 et 15-16 ; en définitive, ce savant, *ibid.* 26-30, suppose ingénieusement et hardiment que le thème serait issu d'un adj. *γυναικός.

Ailleurs vocalisme zéro dans v. irl. *ban-* (en comp.), et gén. *mnā;* vocalisme *e* dans got. *qino* (thème en *n*), v. irl. *ben* (thème en *ā*), v. sl. *žena*, etc., d'i.-e. *g^{w}en-; vocalisme long dans got. *qēns* (thème en *i*). La structure de la déclinaison originelle du mot et ses alternances ne peuvent être retrouvées. Voir Pokorny 473 sq.

Sur μνάομαι « rechercher en mariage », souvent considéré comme un dénominatif tiré du nom de la femme (de *βνάομαι), voir s.u.

γύπη : κοίλωμα γῆς, θαλάμη, γωνία (Hsch.) ; γύπας · καλύβας καὶ θαλάμας · οἱ δὲ γυπῶν νεοσσιάς, ἄλλοι στενὰς εἰσόδους · οἱ δὲ τὰς κατὰ γῆς οἰκήσεις · οἱ δὲ σπήλαια καὶ γυπάρια τὰ αὐτά · οἱ δὲ ἀζώστους, ἀνασεσυρμένους (Hsch.) ; la seconde glose présente une certaine confusion, par la mention des nids de vautours, aussi par la fin de la glose qui semble se rapporter à γύπωνες ; le mot est attesté Call. *fr.* 43,73, au sens de trou.

Et.: Inconnue. On a rapproché des termes germaniques, cf. anglo-sax. *cofa*, allemand *Koben*, etc. Le rapprochement avec γύψ est p.-ê. une étym. populaire. Mais ce pourrait être à la rigueur la véritable étymologie.

γύπωνες : pl. nom de certains danseurs à Sparte, cf. Poll. 4,104 : οἱ δὲ γύπωνες ξυλίνων κώλων ἐπιβαίνοντες ὠρχοῦντο, διαφανῆ ταραντινίδια ἀμπεχόμενοι ; Poll. cite aussi ὑπογύπωνες.

Et.: Inexpliquée. Le suffixe pourrait être le suffixe de sobriquet en -ων, -ωνος. En ce cas un rapprochement avec γύψ serait possible, mais il faudrait le justifier par l'aspect des danseurs.

γυργαθός : (accent sur la dernière syllabe selon Hdn. 1,145) « panier tressé, nasse » (Ar., Arist.) ; n. γύργαθον (*BGU* 1092,29), dérivé γυργάθιον (*P. Holm.* 18,17, etc.) ; avec variation dans le vocalisme γέργαθος (*P. Oxy.* 741,5). Γεργαθί existe encore en grec moderne.

Et.: Mot technique et populaire : même finale que dans κάλαθος « corbeille », ψίαθος « natte de jonc », etc. On pense d'autre part à γέρρον. Pokorny 385 sqq.

γῦρις, -εως : f. « fleur de farine la plus fine » (Dsc., Sor., Ath., pap.) ; p.-ê. sous la forme γύριος (*PSI* 4,428, IIIᵉ s. av.) ; le terme latin correspondant est *tritici pollen:* il s'agit p.-ê. de la partie amylacée et intérieure du grain de blé.

Dérivé γυρίνη espèce de gâteau (Luc.), γυρίτης (ἄρτος) pain fait de γῦρις (*Gp.* 20,41, Hsch., cf. Redard, *Les noms grecs en -της* 88 sq.) ; γυριστήριον κόσκινον (Gloss.) désigne un crible ou un tamis destiné à obtenir cette farine, sans qu'il y ait d'attestation d'un verbe *γυρίζω. Γοῦρος (v. s.u.) doit être apparenté, et noter une prononciation dorienne de υ.

Γῦρις subsiste en grec moderne pour désigner le pollen.

Et.: Technique. Existe-t-il un moyen de rattacher le mot à γυρός, etc., p. ex. parce qu'on obtient la farine en tournant la meule ? Aucun indice net en faveur de cette explication, mais cf. γυροδρόμος dit de la pierre d'une meule (*AP* 9,20).

γῦρός : « rond, courbé » (une fois *Od.* 19,246 γυρὸς ἐν ὤμοισι, puis D.H., grec hellénistique et tardif). En outre le toponyme Γυραὶ πέτραι (*Od.* 4,500), cf. Bechtel, *Lexilogus* 90. Substantif avec changement d'accent γῦρος, m. « rond, cercle » (Plb., etc.), « fosse ronde » (Thphr.) ; d'où γύριος « arrondi » (Anon. ap. Suid.).

Verbe dénominatif γυρόομαι « être courbé » (*Com. Adesp.* 969), à l'actif factitif γυρόω « arrondir, creuser en rond » (*LXX*, etc.) d'où « planter un arbre dans un trou » (Arat., etc.), « tourner » (pap.), avec le nom d'action γύρωσις (pap., *Gp.*) ; autre dénominatif γυρεύω « tourner en rond » (Str., Babr.) ; l'adj. verb. γυριστός « creusé en rond » (Sch. Philostr., p. 579 B) ; enfin la glose γυρτόν · κυφόν (Hsch.) avec le suffixe p.-ê. d'après κυρτός ; le mot existe en grec moderne.

On tire habituellement de γῦρός le nom du têtard γυρῖνος (Pl., etc.) avec le dérivé γυρινώδης (Arist.) et le nom de femme Γυρίννω (Sapho 82) ; il faut toutefois observer que le mot comporte un υ bref, cf. Arat. 947 et Sapho, *l. c.*, ce qui n'est pas une objection décisive.

Ce groupe technique ancien, mais peu attesté ou non attesté en grec classique, constitue en grec moderne une famille importante signifiant « tour, tourner, faire un tour » avec γῦρος, l'adv. γύρω, γυρίζω « tourner, se retourner », γυρνῶ, γυρεύω « chercher », etc.

Et. : On évoque une racine **geu-/*gu-* voir sous γύαλον, mais on observe que l'*u* est long (variation populaire ?). On rapproche des termes arméniens : *kuṙ-n* « dos », avec un autre vocalisme *kor* « courbé », cf. Pokorny 397 sq.

γύψ, γῡπός : m. « vautour » (*Il.*, E., Arist., etc.). Dérivé γυπιάς, épithète de πέτρα, « fréquentée par les vautours » (Æsch., *Suppl.* 796, lyr.), avec un suff. -ιαδ- qui se trouve dans ὀρεστιάς, ποντιάς, etc. ; γύπινος « de vautour » (Luc.), γυπιαῖος (Tz.), γυπώδης « semblable à un vautour » (Arist.). Il n'est pas impossible que γύπη (voir le mot) soit dérivé de γύψ et les deux termes ont été mis en rapport ; en tout cas γυπάρια (Ar. *Cav.* 793) signifie « petits nids de vautour ».

Et. : Nom d'oiseau monosyllabique comme γρύψ, γλαῦξ, σκώψ. On rapproche le thème γυ- de γύαλον, etc., signifiant « recourbé, creux », avec élargissement -π- ; en raison du bec ? des serres ?

γύψος : f. « gypse, chaux, plâtre », etc. (Hdt., Pl., Thphr., etc.). Dérivé γυψίον (pap.), γυψική « impôt payé sur le plâtre » (pap.) ; γύψινος « en plâtre » (*EM* 530,15), γυψώδης « qui a de l'air chaux » (Sor. 1,91). Verbes dénominatifs : γυψόω « enduire de chaux » (Hdt., etc.) avec les dérivés γύψωσις et γυψωτής (*EM* 811,36) ; d'autre part γυψίζω même sens (pap.), avec γυψισμός (pap.).

Γύψος, γύψινος, γυψώνω, γυψοποιός, etc., sont usuels en grec moderne.

Et. : On a songé à un emprunt sémitique, Muss-Arnolt, *Trans. Am. Phil. Ass.* 23, 1892, 70 (?).

γωλεός : m. « trou, tanière » (Arist.), cf. la glose d'Hsch. γωλ<ε>ιοί · σπήλαια, καὶ αἱ πρὸς θάλασσαν καταδύσεις ; pl. neutre γωλειά ou γωλεά (Nic. *Th.* 125, Lyc. 376), cf. p. ex. Nic., *l. c.*, φωλειοῦ....ὑπὸ γωλεά.

Et. : On rapproche depuis Fick lit. *guõlis*, lett. *guol'a* « repaire, nid », etc. En grec le terme de sens très voisin et mieux attesté φωλεός présente à une consonne près une structure identique. Il est difficile de déterminer dans quel sens une analogie a pu s'exercer. Voir sur la famille de γωλεός Fraenkel, *KZ* 71, 1953, 40 et Pokorny 402.

γωνία : f. « angle, coin » (ion.-att., etc.) ; sur l'emploi du mot en géométrie, notamment pour l'angle plan ou solide, voir Mugler, *Terminologie géométrique* s.u. ; noter l'emploi *LXX*, *1 Rois* 14,38 pour désigner un personnage essentiel, un chef.

Au second terme des composés deux types sont attestés. D'une part des adjectifs composés en -γώνιος : ἀγώνιος, ἐγ- « à angle droit », ἰσο-, ὀξυ-, ὀρθο-. D'autre part avec un nom de nombre comme premier terme τρίγωνος, τετράγωνος, πολύγωνος, etc., avec préverbe τὸ ἔγγωνον « le coin » (*Tab. Heracl.* 2,107) ; ce procédé entre dans un système étudié par A. Debrunner, *IF* 60, 1949, 38-46. Au premier terme des composés la langue hésite entre γωνοειδής et γωνιοειδής. Il n'est pas probable que le simple γῶνος soit ancien (à moins que ce soit un terme dorien ?) mais on a chez Hsch. γῶνορ · γωνία, Λάκωνες et γῶνος · γουνός, ἕδος καὶ παιδιά τις παλαιστρική, οἱ δὲ κώπη.

Dérivés : diminutif γωνίδιον (Luc., M. Ant.) ; γωνιαῖος « d'angle » dit d'une pierre (inscr., *LXX*), aussi au sens de « rocailleux, difficile à prononcer » (Pl. Com. 67) ; avec un autre suffixe γωνιήιος (*BCH* 26,64, Delphes, hapax), γωνιώδης (Hp., Th.), γωνιακός (Procl.), l'adj. γώνιος est rare (pap.). Verbe dénominatif γωνιάζω « placer dans un angle » (Porph.) mais γωνιασμός « tracé d'un angle » (Lys.), métaphore (Ar. *Gren.* 956), nom d'un théorème (Hsch.), γωνιόομαι « prendre une forme angulaire » (Dsc., Procl.) avec les dérivés γωνίωμα (Eust.) et γωνίωσις (Gal.).

Et. : Un rapport avec γόνυ est universellement admis, avec addition du suffixe -ία (et éventuellement -ιος). Pour expliquer l'ω on peut penser au skr. *jānu*, mais cette forme ne garantit pas un *ō* indo-européen. On peut voir aussi dans γωνία un traitement dorien de *γον-ϝ-ία, le mot venant des géomètres pythagoriciens : cf. Debrunner, *o. c.*, 41 sq.

γῶος : μνημεῖον (Hsch.). On a supposé un **ghōwos* à côté de **ghowos*, cf. gr. χοῦς, etc. ; la phonétique dénoncerait un terme messapien ou macédonien (von Blumenthal, *Hesychst.* 15).

γῶπας : κολοιούς, Μακεδόνες (Hsch.). Deux hypothèses également en l'air. Selon Lesny, *KZ* 42, 1908, 297, serait γῦπας ; selon Hoffmann, *Makedonen* 47, vaudrait σκῶπας. Voir encore Kalléris, *Macédoniens* 1,142 sq.

γωροῦται : σαρκοῖ, Λάκωνες (Hsch.).

γωρυτός : m. parfois f. (*Od.* 21,54, Lyc., *AP*, etc.). Ancien mais très rare, semble désigner originellement un objet qui contenait à la fois l'arc et les flèches, cf. *Od.*, *l. c.* D'où l'incertitude des lexicographes anciens et modernes qui y voient tantôt un carquois, tantôt l'étui de l'arc. Le mot doit être un emprunt scythe (Lyc. 458). Voir Benveniste, *Mélanges Boisacq* 1,42 sqq.

Et. : Hypothèse d'E. Benveniste qui suppose un composé dont le premier terme contiendrait le nom iranien du bœuf, cf. les noms propres Γωβρύης, etc. Le second terme est plus difficile : Benveniste pose **rūta-* ou **rauta-* attesté en iranien au sens de boyau ou de peau d'animal écorché, pers. *rūda*, oss. *rūd*, *rōd* « boyaux, entrailles », etc.

Δ

δα- : préfixe augmentatif attesté dans l'épopée, que l'on cherche à retrouver dans δαφοινός où il est assez probable : il représenterait l'éol. ζα- altéré pour des raisons métriques (Chantraine, *Gr. H.* 1,168, Sjölund, *Metrische Kürzung* 25 sq.), voir le mot ; δάσκιος est plus douteux, voir s.u. σκιά, et plus obscur encore δασπλῆτις, v. s.u.

δᾶ : interjection attestée chez Æsch. (*Ag.* 1072, *Eu.* 874, *Pr.* 567), E. (*Ph.* 1296), Ar. (*Lys.* 198). Les scholies *Ag.* 1072, *EM* 60,8, posent un mot dorien pour γᾶ ; accepté par Kretschmer, qui y voit un vieux nom hypocoristique de la déesse Terre, cf. sous Δημήτηρ. Du point de vue philologique, rien ne prouve qu'il ait existé un tel nom de la terre en dorien, et que δᾶ attesté dans les chœurs des tragiques soit autre chose qu'une exclamation, l'interprétation de δᾶ = γῆ en dorien reposant notamment sur Sch. Æsch. *Ag.* 1072, *EM* 60,8 et sur le nom de Poseidon (v. s.u.) ; voir Fraenkel, *Agamemnon* 3, p. 490, avec la bibliographie. Sur l'acc. Δᾶν (Théoc. 4,17), voir sous Ζεύς.

δᾱγύς, -ῦδος : f. « poupée », en principe de cire (Théoc. 2,110, Érinn.). Terme dorien.

Et.: Pas d'étymologie, ce qui ne surprend pas pour un mot de ce genre.

δαδύσσομαι : « être déchiré, tourmenté » (Sophr. 117), cf. Hsch. qui présente en outre les gloses δαιδύσσεσθαι · ἕλκεσθαι et δαιδήσσουσι · βασανίζουσι.

Et.: Terme expressif, peut-être propre au dorien, et qui comporte un redoublement qui peut n'être qu'apparent. La variation entre δαι- et δα- est inexpliquée. Pas d'étymologie.

δαεγω : οἶδα, ἐπίσταμαι (Hsch.). Deux interprétations possibles : ou bien corriger en δαείω (subj. !) avec Pearson et Latte, ou bien évoquer le grec de Cappadoce δαγώ « je sais », issu de οἶδα ἐγώ, cf. Kretschmer, *Gl.* 12, 1923, 215, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,769, n. 1.

Δάειρα : f. nom d'une divinité chtonienne proche de Déméter, que l'on identifie parfois à Perséphone (inscr. att., Pherecyd. 45, Lyc. 710) ; la divinité est encore mentionnée dans une inscription de Néocésarée en Asie Mineure au IIe s. après (Moraux, *Une imprécation funéraire à Néocésarée* 30-38) ; autre forme Δαῖρα (Æsch. *fr.* 480, *IG* II² 1358). Dérivé Δαειρίτης, prêtre de cette déesse (Poll. 1,35).

Et.: Formation de féminin en -ειρα comme dans ἀντιάνειρα, etc. Le sens du terme étant inconnu, toutes sortes d'hypothèses sont possibles. Les linguistes cherchent à rapprocher le mot de δαῆναι (voir sous διδάσκω) et δάειρα pourrait être constitué sur δαῆναι, Δαῖρα étant une forme secondaire, p.-ê. itacisante ; dans le même ordre d'idée, on a évoqué véd. *dasrá-* « faiseur de miracles » ; Δαῖρα serait une forme féminine de ce thème, sur lequel aurait été refait Δαεῖρα. Dans une direction toute différente Nilsson, *Arch. f. Religionswiss.* 32, 1935, 82 sq., Kern, *RE* 4, 1980, voient dans Δάειρα un féminin de δαήρ « beau-frère », ce qui est encore moins démontrable.

δαῆναι, voir διδάσκω.

δαήρ : m., acc. δαέρα, voc. δᾶερ, gén. pl. δαέρων (premier pied, *Il.* 24,769) et avec δᾱε- au temps faible du pied (*Il.* 24,762). Seulement *Il.*, Mén. *fr.* 122. Grec hellénistique et tardif : acc. δαῖρα, dat. δαιρί (Lydie) et avec une orth. phonétique n. pl. δέρες (Lydie), gén. δῆρος (Bithynie). Sens : frère du mari, beau-frère. Il est étonnant qu'un terme de caractère aussi archaïque subsiste dans des inscriptions d'Asie Mineure tardives (mais cf. εἰνάτερες).

Et.: Vieux terme de parenté marquant avec précision le rapport avec la famille du mari. Skr. *devár-* avec flexion

du type *pitár-* et alternance vocalique nous permet de poser pour δᾱήρ une forme plus ancienne δαιϝήρ, avec le traitement (p.-ê. non homérique) δᾱ(ϝ)- de δαιϝ- cf. Lejeune, *Phonétique* 216, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,266; et d'autre part de poser pour δαέρων de *Il.* 24,762 et 769 qui n'admettent pas l'α long, une forme alternante *δαιρῶν qui se retrouverait dans le grec de Lydie δαιρί. Outre skr. *devár-* d'autres langues i.-e. ont des formes diversement altérées : lat. *lēuir* (voir Ernout-Meillet s.u.), v. sl. *děverĭ*, lit. *dieveris*, arm. *taygr*, v.h.a. *zeihhur*.

δαί : équivalent familier de δή, après interrogatifs comme τί, πῶς « comment donc », etc. (peut-être chez Hom. dans des passages récents, *Od.* 1,225, 24,299, *Il.* 10,408), douteux chez les trag. sauf E., com., Pl., mais il s'agit souvent d'une faute pour δέ.

Et.: Formation nouvelle pour δή d'après ναί à côté de νή (Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,563,570).

δαΐ : « au combat », datif isolé avec des adjectifs comme λυγρῇ ou λευγαλέῃ (*Il.* 13,286, 14,387, 24,739) et dans δαικταμένων (*Il.* 21,146,301), mot repris par Hés. *Th.* 650, Æsch. *Sept* 925; Call. a un acc. δάϊν (*fr.* 518,562). Voir aussi δαΐφρων.

Anthroponymes : Δάιππος (Milet), Δαϊκράτης (Olbia), Δαϊλέων, Δαιμένης (Athènes). Cf. Trümpy, *Kriegerische Fachausdrücke* 136-137. En mycénien, on a *daiqota* = Δηιφόντης, Chadwick-Baumbach 181.

Et.: On admet que le mot est un archaïsme. En ce cas il fait groupe avec δήιος « ennemi », v. ce mot.

δαιδάλλω, δαίδαλος, etc. : présent δαιδάλλω, sans autre thème à l'actif « façonner avec art », dit d'un lit, d'un bouclier (*Od.* 23,200, *Il.* 18,479 seuls ex. hom. tous deux au participe présent); le verbe est attesté chez des poètes tardifs, en outre métaphoriquement chez Pi. qui a des formes d'aor. et pf. passifs. Noms d'action δαίδαλμα « œuvre d'art » (Théoc., Luc.).

Autres formes nominales : Hom. emploie le neutre δαίδαλον, presque uniquement attesté au pluriel cf. *Il.* 5,60 χερσὶν ἐπίστατο δαίδαλα πάντα τεύχειν; emploi comme adjectif rare (Pi., Æsch.); l'adj. plus usuel est πολυδαίδαλος « richement travaillé », dit surtout de métal, mais aussi d'étoffes (Hom., Hés.), une fois au sens actif d'habile (Hom.); δαιδάλεος, qui semble comporter le suffixe d'adjectif de matière, doit être un arrangement métrique : même sens, employé de métal ou de bois, mais aussi d'étoffes (Hom., Hés.); doublet poétique tardif δαιδαλόεις (*AP*, Q.S.). Enfin Δαίδαλος est un anthroponyme désignant l'artiste mythique par excellence, qui passe notamment pour avoir créé les premières statues et construit le labyrinthe (*Il.* 18,592, Pl., etc.). Voir sur Δαίδαλος et les techniques qu'il pouvait pratiquer L. Lacroix, *Atti del 7mo Congresso int. di Archeol.* 1,251-257. Sur mycén. *dadarejode* voir Chadwick-Baumbach 181.

Verbes dénominatifs : δαιδαλόω (hapax Pi. *O.* 1,105); en grec tardif δαιδαλεύομαι (Ph.), nom d'agent δαιδαλεύτρια « habile ouvrière » (Lyc.).

Composés avec δαιδαλο- rares et tardifs : δαιδαλουργός, -γία, -γημα, δαιδαλόχειρ.

Et.: De l'examen de ce groupe il ressort que les mots sont poétiques, qu'ils sont anciens et que les formes nominales sont plus importantes que les formes verbales. De δαιδάλλω on n'a chez Hom. que deux ex. du participe présent. Il paraît donc plus naturel de voir dans δαιδάλλω un dénominatif occasionnel de δαίδαλος (δαίδαλον) plutôt qu'un présent radical à redoublement dont δαίδαλος (δαίδαλον) serait un dérivé postverbal. Les formes usuelles chez Hom. sont le neutre pluriel δαίδαλα et le composé πολυδαίδαλος. Ces faits n'excluent pas nécessairement une étymologie i.-e. Le thème nominal δαίδαλος présente un redoublement avec dissimilation de δαλ- en δαι-, cf. παιπάλη, etc. On peut alors évoquer une racine *del- que l'on a pensé retrouver dans δέλτος (?), p.-ê. δηλέομαι, lat. *dolō* « tailler, façonner le bois » (cf. Ernout-Meillet s.u.), p.-ê. skr. *dár-dar(ī)-ti* « fendre ». Mais M. Leumann, *Hom. Wörter* 131 sq., pose un terme méditerranéen δαίδαλον « œuvre d'art » (ce qu'appuierait dans une faible mesure le rapport de Δαίδαλος avec le labyrinthe). Une telle hypothèse ne se laisse ni démontrer ni réfuter.

δαιδύσσεσθαι, voir δαδύσσομαι.

δαίμων, -ονος : m. parfois féminin, « puissance divine », d'où « dieu, destin » (Hom., ion.-att.) : le terme s'emploie chez Hom. pour désigner une puissance divine que l'on ne peut ou ne veut nommer, d'où les sens de divinité et d'autre part de destin; le δαίμων n'est pas l'objet d'un culte; v. G. François, *Le polythéisme et l'emploi au singulier des mots* θεός, δαίμων; Chantraine, *La notion du divin* (*Entretiens sur l'Antiquité classique de la Fondation Hardt*, 1) 50-54; Nilsson, *Gr. Religion* 1,216 sq. avec la bibliographie; le mot se prête après Hés. à désigner un demi-dieu, un démon; il s'emploie finalement en mauvaise part et fournit au vocabulaire chrétien le terme désignant l'esprit malin; sur Archil. 3, voir *Et.*

Δαιμονο- figure comme premier terme dans 4 ou 5 composés généralement tardifs. Et il y a des exemples très nombreux et importants de δαίμων comme second terme. — 1) Une série de type possessif concerne le plus souvent la destinée que la divinité fait à l'homme : beaucoup sont anciens et courants : βαρυ- avec βαρυδαιμονέω, -μονία; δυσ- (surtout poètes) avec δυσδαιμονέω, -μονία; beaucoup plus important εὐ- (depuis Hés.) avec εὐδαιμονία (Pi., etc.), εὐδαιμοσύνη rare, εὐδαιμονικός, et les verbes εὐδαιμονέω « être heureux » (Hdt., etc.) avec ses dérivés, εὐδαιμονίζω « juger heureux, féliciter », et ses dérivés (en outre εὐδαίμων est renforcé par παν-, τρισ-, ὑπερ-); ἐχθρο- (hapax S. *OR* 816), ἰσο- « égal aux dieux » (Æsch., Pl.); κακο- « possédé » ou « poursuivi par un mauvais démon » (ion.-att.) avec κακοδαιμονία opposé à εὐδαιμονία, κακοδαιμοσύνη rare et tardif et les verbes dénominatifs usuels : κακοδαιμονέω « être malheureux », κακοδαιμονάω « être possédé par un mauvais démon », cf. plus loin δαιμονάω, κακοδαιμονίζω « juger malheureux », mais κακοδαιμονίστης (Lys. *fr.* 53) « adorateur du mauvais génie »; ὀλβιοδαίμων (*Il.* 3,182) seul exemple hom.; ὁμο- (tardif), φιλο- (Gr. Naz.); etc. — 2) Composés directs où le premier terme qualifie le second : ἀγαθοδαίμων, tardif = ἀγαθὸς δαίμων « le bon génie », ἀνθρωποδαίμων « homme devenu dieu » (E. *Rh.* 971), ἀρχι- (pap. mag.) « archidémon »; αὐτο- « démon modèle, archétype » (Plot.),

βροτο- glosé ἡμίθεος (Hsch.), θεο- sorte de démon (*BCH* 22,350), νεκυ- et νεκυο- (pap.) « dieu de la mort ou fantôme d'un mort », πλανο- « démon trompeur » (pap.), φυγαδο- désignation du mercure dans l'alchimie. Cette seconde série se situe sur un plan tout différent et apparaît beaucoup plus tard, mais elle a pu ou dû exister dès l'époque classique dans le vocabulaire de la magie. — 3) Les comiques ont fabriqué des composés de structure libre : βλεπεδαίμων « qui ressemble à un démon », Κρονο- dieu vieux comme Κρόνος ; νακο- « corroyeur », etc., calembour avec κακο- ; σορο-, τρυγο- arrangement sur τρυγῳδός (Ar.) ; dans un composé dont la structure rappelle la série 1), κοιλιο- « qui fait un dieu de son ventre » ; la plupart de ces composés figurent dans des fragments anonymes. — 4) Composé de dépendance progressif : δεισιδαίμων (cf. ἔδεισα et le type τερψίμβροτος) « pieux, qui craint les dieux » en bonne part (X., Arist.), en mauvaise part « superstitieux » (Thphr., etc.) avec δεισιδαιμονία en bonne part (Plb.), en mauvaise part (Thphr.), et δεισιδαιμονέω « être superstitieux » (Plb.) ; voir sur l'évolution de ces mots Nilsson, *Gr. Rel.* 1,752, P. J. Koets, Δεισιδαιμονία, Diss. Utrecht, 1929.

Dérivés : δαιμόνιος « qui a quelque rapport avec un δαίμων, admirable, étonnant, possédé d'un dieu », etc., employé avec des tons divers, uniquement au vocatif chez Hom. ; souvent ironique chez Ar., Pl. : voir E. Brunius-Nilsson, Δαιμόνιε, *an inquiry into a mode of apostrophe*, Diss. Upsala 1955 ; δαιμόνιον n. exprime de façon plus vague la même idée que δαίμων « pouvoir divin, démon », le mot est appliqué au démon de Socrate (ion.-att., *NT*, etc.) ; adjectifs rares et tardifs δαιμονικός (Plu.), δαιμονιακός (*P. Mag. Oslo* 1,143), de δαιμόνιον et en liaison avec κυριακός ; δαιμονιώδης (*Ep. Jac.* 3,15, Procl.). Formes de féminin rares et tardives : δαιμονίς, -ίδος (Procl., Herm.), et avec un suffixe fréquent en grec tardif δαιμόνισσα (*P. Mag. Leid. W.*, 16,48), cf. βασίλισσα, etc. L'existence d'un abstrait δαιμονή « partage, distribution » est douteuse, Alcm. 65 P. et Æsch. *Eu.* 727, cf. Wilamowitz, *Glaube* 1,363, Maas, *KZ* 60, 1933, 285 : on a corrigé en διανομάς.

Verbes dénominatifs qui se rapportent tous à la possession : δαιμονάω « être possédé » (Æsch., E., X., etc.), δαιμονιάω (Phld.) cf. les verbes de maladie comme κορυζᾶν, ναυτιᾶν, etc. ; de même d'après les verbes en -ητιάω comme πυρητιάω, δαιμονητιᾷ · δαιμονίζεται Κρῆτες (Hsch.) ; enfin avec un suffixe banal δαιμονίζομαι (Philém., *NT*, etc.) d'où δαιμονισμός « possession » (Vett. Val.), mais au sens de devenir dieu (S. *fr.* 173, Hsch.) ; enfin δαιμονιάζομαι (pap.).

Le grec moderne a δαιμόνας « démon » avec δαιμόνιον, δαιμόνιος au sens de « génial », δαιμονιῶ « être possédé », δεισιδαιμονία « superstition ».

Sur l'histoire du mot et son emploi en français v. Chantraine, *CRAI*, 1954, 452-455.

Et. : Tiré de δαίομαι, au sens de « puissance qui attribue » d'où « divinité, destin » (Wilamowitz, *Glaube* 1,363) ; cf. aussi comme parallèle v. perse *baga-*, v. sl. *bogŭ* « dieu », à côté de av. *baga-* « part, destin », skr. *bhága-* « part, destin, maître », etc. Hypothèses invraisemblables de Porzig, *IF* 41, 1923, 169 sqq. et de Windekens, *Muséon* 63, 104 sqq. Enfin les Grecs ont constitué une étymologie populaire rapprochant δαίμων de δαήμων, cf. Pl. *Crat.* 398 b ; chez Archil. 3,4, si la bonne leçon est δαίμονες, le poète joue sur δαίμων, δαήμων.

δαίομαι, δαίνυμι, δαΐζω, etc. : présents divers.

Δαίομαι « partager, diviser », parfois au passif δαίεται ἦτορ (*Od.* 1,48), pf. δεδαίαται (*Od.* 1,23) ; plus souvent au sens actif « distribuer » avec le compl. κρέα (*Od.*), cf. avec πήματα Pi. *P.* 3,81 ; ἐπιδαίομαι ὅρκον (*H. Herm.* 383) est surprenant. A l'actif présent en -νυμι, probablement créé en grec, δαίνυμι avec f. δαίσω, aor. ἔδαισα « donner un banquet où chacun a sa part, une fête » (Hom., Hdt., trag.), cf. *Il.* 9,70 δαίνυ δαῖτα γέρουσι, parfois avec un acc. de personne ; même emploi du moyen (Hom., poètes) avec un acc. désignant la fête ou la personne, mais aussi au sens de « dévorer » (Hom., poésie) parfois par métaphore ; aor. pass. δαισθείς (E. *Heracl.* 914). Ce verbe s'utilise donc pour les repas et banquets et c'est dans cet emploi que s'observent la plupart des formes nominales. Adj. verbal : ἄδαιτος (peut-être tiré de δαίς) « sans banquet » (Æsch.), mais ἄνδαιτος (Schwyzer 147, Corcyre) « partagé », dit de terres.

Noms d'action : δαίς, -τος f. « repas, banquet où chacun a sa part », cf. δαὶς ἐίση, etc. (Hom., poètes, Hdt.). Composés possessifs rares : ἀβρό-, ὁμό-. Doublet en *-*tā*, δαίτη f. même sens (rare *Il.* 10,217, *Od.* 3,44, alexandrins) ; avec le suffixe ionien -τυς, δαιτύς (hapax *Il.* 22,496), cf. ἐδητύς, etc., avec les dérivés δαιτυμών, où -μων se combine avec un thème nominal (Chantraine, *Formation* 173) « hôte », généralement au pl. (*Od.*, Hdt.), très rare en att., cf. Pl. *R.* 345 c ; augmenté du suff. -εύς (cf. ἡγεμονεύς de ἡγεμών) δαιτυμονεύς (Nonn.). Deux noms d'action isolés figurent dans des inscriptions dialectales avec le sens non de « banquet, repas », mais de « partage » : δαιθμός « terre louée » (Halaesa, Schwyzer 313), « partage » (Naxos), cf. ἀνάδαιθμος (Locride, Buck *Dial.* 59) ; et δαῖσις « partage de biens » (*Loi de Gortyne*, Schwyzer 179, IV, 25). Hors ces deux termes juridiques isolés, tous les noms d'action se rapportent au banquet, au partage de la nourriture. Essai de justification fonctionnelle des suffixes -τυς, -σις, -θμος chez Benveniste, *Noms d'action* 66 sq.

Parmi les noms d'agent, le plus remarquable est δαιτρός « écuyer tranchant » (*Od.*, alex., Ath.) avec le suffixe thématique rare -τρός, cf. ἰατρός ; d'où δαιτροσύναι « art de découper » (*Od.* 16,253, hapax), le neutre δαιτρόν « portion » (*Il.* 4,262 hapax), le verbe dénominatif δαιτρεύω « partager, découper » (Hom., alex.) avec δαιτρεία (Hdn.) ; Hsch. a la glose p.-ê. poétique δαιτροπόνος · σιτοπόνος, σιτοποιός. Termes archaïques et traditionnels remplacés par μάγειρος. *Δαιτήρ n'existe pas mais l'on a δαιτήριον « lieu de distribution » (*EM* 251,52). Δαίτωρ est un anthroponyme homérique, cf. συνδαίτωρ « compagnon de table » (Æsch. *Eu.* 351). Enfin on a δαίτης « prêtre qui découpe les victimes » (E. *fr.* 472) ; en outre λαγοδαίτης « qui dévore un lièvre » (Æsch. *Ag.* 223), ξενο- (E. *Cycl.* 658), χρηματο- (Æsch. *Sept.* 130) et une dizaine d'autres composés, κρεω-, etc. Mais en Crète avec un -σ- (cf. δαΐζω ?) καρποδαίστᾶς, m. C'est surtout en composition que figure le suffixe -της, d'où les abstraits composés en -σια : ainsi γᾶδαισία (Solmsen-Fraenkel 46, Locride), πανδαισία « banquet » (Hdt., etc.) ; parallèlement adj. en -σιος, notamment au pl. n. γαμοδαίσια (Æl., etc.) θεοδαίσιος nom d'un mois et θεοδαίσια, ἐπιδαίσιος « alloué »

(Call.) ; l'adj. simple δαίσιος est le nom d'un mois en Macédoine, d'autre part δαίσιον est glosé par ἐδώδιμον (*EM* 252,30), mais Hsch. dit δαίσιμον (créé sur βρώσιμος ?),

Il a pu exister un dérivé de δαίς en -αλος (cf. τρόχαλος, etc.), qui a du donner naissance au thème en -εύς, δαιταλεύς « convive à un banquet » (Æsch., com., au pluriel titre d'une comédie d'Aristophane), avec tardivement le dénominatif δαιταλάομαι (Lyc.) et le composé δαιταλουργία *(ibid.)*.

L'*EM* 251,47 fournit l'hapax δαισάνη = πτισάνη « tisane » ; le mot est fait sur le thème δαι- ou δαισ- avec la finale de πτισάνη (pour la sémantique, cf. δόσις au sens de « dose, médicament »).

Sur le thème de δαίομαι a été créé un déverbatif δαΐζω toujours trisyllabique en poésie (d'où l'hypothèse de Schulze qui pose un dénominatif d'un *δαϝος (?), *QE* 380, *Kl. Schr.* 370), f. δαΐξω, aor. ἐδάϊξα, pf. δεδαϊγμένος, etc. ; sur cette flexion à dorsale qui dénonce un verbe « achéen », voir Ruijgh, *Élément achéen* 82 sq. Sens : « partager » (cf. *Od.* 14,434 et *IG* VII 207, avec θυσίας) mais le plus souvent « déchirer » (*Il.* 2,416) et au sens moral, d'un cœur déchiré (*Il.* 9,8) ; se dit d'un blessé ou d'un tué notamment dans la formule δεδαϊγμένος ὀξέι χαλκῷ ; enfin dans des tours comme *Il.* 11,497 δαΐζων ἵππους τε καὶ ἀνέρας, 21,33 δαϊζέμεναι μενεαίνων ; quelques ex. chez Æsch., Pi. Dérivé poétique δαικτήρ épithète d'Arès (Alc.), d'un gémissement (Æsch. *Sept.* 916) ; composés en -τᾱς, -της, μηλοδαΐκτας (B.), ξενο- (Pi., E.). Enfin avec l'adj. verbal en -τος de sens actif ou passif : ἀνδροδάϊκτος, αὐτοδάϊκτος (Æsch.), λουτρο- (Æsch.), πυργο- « qui détruit les remparts » (Æsch.), χειρο- (S.). Ces composés confirment l'orientation prise par le thème δαΐζω depuis Hom. dans la poésie : il s'agit de transpercer, de massacrer, etc.

Ainsi d'un thème signifiant « partager, diviser » ont été créés des dérivés se rapportant à des domaines particuliers, distribution, banquet, etc., d'autre part avec δαΐζω (peut-être sous l'influence de δαΐ) au sens de « déchirer, blesser, tuer ». Voir aussi δαίμων.

Le terme usuel en grec moderne pour dire « partager, diviser » est μερίζω.

Et.: On rapproche δαίομαι (avec la diphtongue αι généralisée) du skr. *dáyate* « partager, détruire ». Avec un autre vocalisme skr. *dāti* « couper » ; *diti-* « répartition », etc. On peut donc penser qu'en grec δᾶμος, δῆμος sont apparentés à δαίω. Voir aussi δατέομαι et δάπτω.

δαΐφρων : « valeureux, guerrier » (*Il.* 2,23, etc.) : c'est le sens qui convient à tous les passages de l'*Iliade* même 11,482 pour Ulysse, ou 24,325 pour le cocher de Priam. Dans l'*Odyssée*, formule Ὀδυσῆα δαΐφρονα ποικιλομήτην (3,163, etc.), le mot pourrait signifier « intelligent », etc., et tel pourrait être partout le sens dans l'*Odyssée*. Chez B. le mot est dit d'Artémis (5,122) ; chez Q. S. épithète d'ἀλκή (1,218). Il est appliqué à Perséphone, *H. Dem.* 359.

Le premier emploi suppose une composition de -φρήν et de δαΐ « bataille », et l'on pourrait comparer ἀλκίφρων, etc. Le second emploi s'expliquerait par un premier membre *δα(σ)ι-, cf. skr. *dasrá-* « qui fait des miracles » et le rapport entre κυδιάνειρα et κυδρός.

La chronologie des données grecques ferait croire que le sens attesté dans l'*Iliade* est le plus ancien et que le sens « sage » est secondaire ; mais il est également plausible qu'un δαΐφρων « intelligent » ait pris secondairement la valeur de « brave » par l'analogie de δαΐ « dans la bataille ». Un composé δαΐφρων « sage », ne peut être qu'ancien si l'on admet l'étymologie proposée. Mais le sens pourrait être déterminé secondairement par δαῆναι, etc.

δαίω : « allumer, enflammer » (Hom., poètes), pf. intr. δέδηε. En outre aor. transitif ἔδευσα [*sic*] (*Berl. Sitzungsb.* 1902, 1098) ; au passif à côté de δαίομαι, δάηται (*Il.* 20,316 21,375) avec α bref, présent plutôt qu'aoriste (hypothèse inutile de Schulze qui pose un verbe « détruire », cf. skr. *dáyate*, *KZ* 29,258) ; pf. δεδαυμένος Sémon. 30 B ; aor. passif ἐκδαβῇ (= ἐκδαϝῇ) · ἐκκαυθῇ, Λάκωνες (Hsch.) ; « flamber » (Hom.) se distingue de καίω « brûler » cf. *Il.* 21,343 ἐν πεδίῳ πῦρ δαίετο καῖε δὲ νεκρούς (voir Graz, *Le feu dans l'Iliade et l'Odyssée*, notamment 165 sqq.) ; le verbe s'emploie volontiers métaphoriquement, entre autre pour la bataille ; le terme est presque uniquement poétique. Rares composés, peu attestés : ἀνα- (Æsch., Ar.), ἐκ-, κατα-.

Nombreuses formations nominales, la plupart poétiques ou dialectales : 1) δάος « torche » (Hom., Q.S.) avec les composés θεσπιδαές (πῦρ, *Il.* 12,177, etc.) « à la flamme divine », ἡμι- (Hom.), πυρ- (Æsch.) ; et le dérivé δᾱνός de *δαϝεσνός « sec » (*Od.* 15,322, Ar. *Paix* 1134) avec p.-ê. le subst. δανότης f. (S. *fr.* 369) ; 2) Autre dérivé δᾱλός « tison, torche » (Hom., trag.), métaph. d'un vieil homme desséché (*AP* 12,41), de *δαϝελος, cf. δαελός (Sophr.) et δαβελός · δᾱλός (Hsch.), rapport *δάϝος et *δαϝελος comme νέφος et νεφέλη ; cf. en outre δαῦλον · ἡμίφλεκτον ξύλον (Hsch.) ; δαλός est glosé par Hsch. μελάνουρος ἰχθύς, soit parce qu'il s'agit de poissons lumineux (cf. Strömberg, *Fischnamen* 55) soit plutôt à cause de leur queue noire ; de δᾱλός est tiré le diminutif δᾱλίον (Ar. *Paix* 959) ; en outre féminin à géminée expressive (à moins de corriger δαλώ) δαλλώ · ἡ ἀπόπληκτος (paralysée ?), οἱ δὲ τὴν ἔξωρον παρθένον ἢ γυναῖκα καὶ πρεσβυτέραν, ὅταν συμπαίζῃ ταῖς παρθένοις, ὑπερῆλιξ (Hsch.) cf. δαλός dit d'un vieil homme ; 3) Autres termes qui ne sont que des gloses : δαερόν · μέλαν καὶ τὸ καιόμενον (Hsch.), conjecture chez Emp. 90 pour δαλερός ; δαηρόν · θερμόν, καυματηρόν, λαμπρόν, προφανές (Hsch.) ; δαηθμόν · ἐμπρησμόν (Hsch.) ; pour le suffixe cf. Chantraine, *Formation* 137 sq. ; δαύακες · θυμάλωπες (Hsch.) « étincelles », p.-ê. lesbien, cf. Bechtel, *Gr. D.* 1,118 ; 4) Le seul terme de cette famille qui soit usuel est δαΐς, -ίδος f. (de *δαϝίς) avec α bref chez Hom., mais l'att. δᾴς, δᾳδος suppose *δαι-ϝις (d'après δαίω ?), « torche », généralement de bois résineux, « bois résineux », « maladie du sapin par excès de résine » (Hom., ion.-att., etc.). Dérivés : δᾴδιον diminutif (Ar., grec tardif), employé par Hp. pour un instrument médical en raison de sa forme ; δᾳδίς « fête avec des torches » (Luc.), δᾴδινος « de bois résineux » (Gal., Æt.), δᾳδώδης « résineux » (Thphr., Plu.) ; verbe dénominatif δᾳδόομαι « souffrir d'un excès de résine » en parlant d'un arbre (Thphr.), avec δᾴδωσις, cf. Strömberg, *Theophrastea* 167.

Quelques composés : notamment δᾳδοῦχος, δᾳδουχέω, δᾳδοφόρος, -φορέω, etc. Ces termes ont été concurrencés par λάμπω, λαμπάς mais ce dernier vocable s'est appliqué à la lampe. Δαδί subsiste en grec moderne.

On a rattaché à cette famille δήιος, voir ce mot ; et de façon très incertaine δαῦχος, voir ce mot.

Et.: Le pf. δεδαυμένος et la glose ἐκδαβῆ permettent de poser avec certitude un thème δαϝ- : le présent δαίω repose sur *δαϝ-yω, en passant par δαί-ϝω, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,266, Lejeune, *Phonétique* 147. On rapproche habituellement skr. *dunóti* « brûler, torturer » et le pf. *dudāva* mais la forme du thème est toute différente (cf. sous δύη). Δαίω semble reposer sur un thème **deə₂-w-*, au degré zéro **də₂-w-*, d'où δαϝ-. Voir Benveniste, *Origines* 170.

δάκνω : ion.-att., aor. ἔδακον (Hom., ion.-att., etc.) et ἔδηξα (rare et tardif, Luc.), f. δήξομαι (ion.-att.) avec la variante δάξομαι forme analogique (Hp.), pf. passif δέδηγμαι (Ar., etc.), δεδᾰγμένος (Pi.), avec l'aor. ἐδήχθην (S., etc.) et tardivement ἐδάκην (Arét.), pf. actif tardif δέδηχα (Babr.) et δέδακα *(AP)*; « mordre » dit de chiens, lions, araignées, insectes, de la fumée, aussi métaphoriquement depuis Hom. Nombreuses formes à préverbe : ἀμφι- (tardif), ἀνα- métaphorique (Thphr., etc.), ἀντι- (Hdt.), ἀπο- (Cratin., etc.), δια- (tardif), ἐν- (trag., etc.), ἐπι- (Arist., etc.), κατα- (rare), συν- (X., etc.), ὑπερ- (tardif et rare), ὑπο- (tardif). Adj. verbal : plus de 20 composés en -δηκτος notamment ἄδηκτος « qui ne mord pas » ou « n'est pas mordu » (Hés., Hp., etc.), καρδιόδηκτος « qui mord le cœur » (Ar. *Ag.* 1471).

Formes nominales : 1) Avec le vocalisme zéro δακ- : δάκος n. surtout pour désigner un animal qui mord (trag.), « morsure » (Pi., Opp.) ; la forme est confirmée par quelques composés en -δακής notamment θυμοδακής (Hom., etc.), σηψι- (Pl.), ὠμο- (Æsch.) ; avec le doublet δακετόν fait sur ἑρπετόν, « animal qui mord » (Ar. *Ois.* 1069), opposé à ἑρπετόν (Thphr., etc.), parfois employé comme adjectif ; noms d'action δαγμός (Ruf.), δάγμα ou δαχ- (Nic. *Th.* 119). En outre deux formes qui ne sont pas anciennes, refaites secondairement : δάξ = ὀδάξ (Opp.), voir sous ὀδάξ et δαξασμός = ὀδαγμός (Ti. Locr.), même suffixe que δρασμός, μαρασμός, etc. ; δάκια est glosé τὰ ἄγρια ὀρνιθάρια (Hsch.) et τὰ μικρὰ θηρία (*EM* 245,33) ;

2) Vocalisme long δᾱκ-, ion.-att. δηκ- comme dans δήξομαι : δῆγμα « morsure, piqûre », parfois employé métaphoriquement (Æsch., S., X., Arist.) rares formes à préverbes ; δηγμός « piqûre, douleur qui pénètre » (Hp., Thphr.) ; δῆξις « morsure, douleur » (Hp., Arist., etc.). Nom d'agent : δήκτης « qui mord » (E. *fr.* 555, Plu., *AP*), d'où δηκτικός (Arist., etc.), mais δηκτήριος (E. *Hec.* 235 hapax) ne prouve pas l'existence d'un *δηκτήρ. Enfin δήξ « ver du bois » (Tz. ad Hés. *Tr.* 418) peut être fait sur le modèle de σφήξ ;

3) Par un procédé rare et expressif, quelques formes nominales sont tirées du thème de présent : δακνώδης « mordant, douloureux » (Hp., Gal.) ; δακνηρός employé métaphoriquement (Phld.), cf. ὀδυνηρός, etc. ; δακνίς est une espèce d'oiseau selon Hsch. ; δακνᾶς « mordeur, hargneux » (Phryn. *PS* 64 B) entre dans la série des sobriquets expressifs en -ᾶς, cf. φαγᾶς, etc.

Δάκνω a été concurrencé par deux doublets : δακνάζω (*AP* 7,504), métaphorique au passif (Æsch. *Pers.* 571) mais surtout δαγκάνω (Hdn., Eust.) qui est devenu le terme normal du grec moderne à côté de δαγκώνω avec les dérivés δάγκαμα, δαγκανιάρης, etc. ;

4) En composition, outre les formes en -δακής, on a deux composés de θυμός. A θυμοδακής (voir plus haut) répondent δακέθυμος (Simon., S.) du type ἀρχέκακος et δηξίθυμος (Æsch. *Ag.* 743) du type τερψίμβροτος ; ces composés illustrent l'emploi métaphorique de δάκνω.

Et.: On rapproche évidemment le présent skr. *dáśati* « il mord » de δακεῖν (à l'accent près), et le parfait skr. *dadáṃśa*, le substantif *dáṃśa-* « morsure » font poser un thème à nasale **denk-*. Le thème **dak-/dāk-* (**də₁k-/deə₁k-*) du grec pourrait être soit une variante ancienne, soit plutôt une innovation du grec. Voir Pokorny 201.

δάκρυ : n. le mot est poétique depuis l'*Iliade* mais le dat. pl. δάκρυσι subsiste en prose (et même *Ev. Luc*) ; sur le pl. δάκρυα a été créé le thématique δάκρυον secondaire, plus fréquent dans *Od.* que dans *Il.* (Debrunner, *Mélanges Pedersen* 202) et qui s'est répandu en ionien-attique, etc. Un pl. δάκρη est cité *An. Ox.* 1,121 et a été introduit Pi. *fr.* 122. Sens « larme » (Hom., ion.-att.) d'où « résine » (E., etc.).

Composés assez nombreux où le premier terme présente des formes diverses : δακρυογόνος, δακρυσίστακτος, δακρυχαρής, δακρύρροος, -ροέω ; enfin δακρυπλώω (v. πλέω). Au second terme des composés on a -δακρυς dans plus de 20 composés descriptifs comme ἄδακρυς (Pi., etc.), ἀναγκό- (Æsch.), ἀπειρό- (Æsch.), ἀρί- (Æsch.), ἀρτι- (E., etc.), πολύ-, etc. ; παράδακρυ nom de plante (Ps. Dsc., etc.). Un petit nombre de formes thématiques, tardives, à l'exception de πολυδάκρυος (Hom.).

Dérivés : diminutif δακρύδιον « scammonée » (Ps.-Dsc.). Adjectifs : δακρυόεις « qui pleure » en parlant de personnes, « qui fait pleurer » en parlant de choses, d'événements (poétique depuis l'*Iliade*) ; sur le rapport établi par étymologie populaire avec ζακρυόεις (Alcée) et κρυόεις, voir Risch, *Museum Helv.* 3, 1946, 255 ; δακρυώδης « qui suinte », etc., terme technique (Hipp., Thphr.), mais = δακρυόεις Luc. *Vit. Auct.* 14. Verbe dénominatif δακρύω « pleurer », parfois « pleurer sur » (Hom., ionien-attique) avec δεδάκρυμαι et δακρυτός, πολυδακρυτός, « être couvert de larmes » (Homère) ; l'υ est presque toujours long ; quelques formes à préverbes : ἀπο-, ἐκ-, ἐν-, ἐπι-, κατα-, συν-, ὑπο- ; rares dérivés en -σις de caractère technique, ἀποδάκρυσις, ἐπι- ; δάκρῡμα « ce qui est pleuré » (oracle ap. Hdt. 7,169) « larmes » (Æsch., E.) ; le mot a survécu si, comme il est probable, lat. *dacruma, lacrima* est un emprunt au grec (cf. Ernout-Meillet s.u., Leumann, *Sprache* 1, 1949, 206).

Δάκρυον, δακρύζω, etc., subsistent en grec moderne.

Et.: Vieux nom des larmes attesté en arménien, en germanique, en celtique : arm. pl. *artasu-kʿ* (de **draku-*), sg. *artawsr* (de **draku-r*), germanique, d'une part v.h.a. *trahan* (**drak-nu*), etc., de l'autre, d'un thème **dakr(o)-*, got. *tagr*, à quoi répond en celtique irl. *dēr*, etc. (tandis que gall. *deigr* suppose un thème en *u*). Le groupe oriental de l'indo-européen a des formes semblables mais sans consonnes initiales : skr. *áśru-* et *aśra-n.*, av. *asrū-*; lit. *ãšarà-*; tokh. A f. pl. *ākrunt*, tokh. B plur. *ākrūna*.

1 δάκτυλος : m. « doigt » (ion.-att.), aussi comme mesure de longueur, largeur d'un doigt, aussi le dactyle en métrique, et nom de diverses graminées (cf. André, *Lexique* s.u. *dactylus*), etc.

Δακτυλο- figure comme second terme dans un assez grand nombre de composés, par exemple avec des noms de nombre, soit pour indiquer le nombre de doigts, soit comme mesure de longueur, cf. τετραδάκτυλος ; adjectifs descriptifs divers comme ῥοδοδάκτυλος (Hom.), etc. Les composés où δάκτυλος sert de premier terme sont rares ; noter δακτυλόδεικτος (Æsch.) « montré du doigt », etc., δακτυλοδεικτέω (attique) « montrer du doigt », etc.

Nombreux dérivés : diminutifs : δακτυλίδιον « doigt de pied » (Ar. *Lys.* 417), mais voir plus loin ; δακτυλίς = δάκτυλος (Steph. in Hp. *Aph.* 2,294 d) « vigne au sarment mince comme le doigt » (Plin. *HN* 14,40) ; δακτυλίσκος (*IG* VII 3073, Lébadée).

Autres dérivés : δακτύλιος « anneau, bague » portant éventuellement un sceau (Sapho, ion.-att., etc.) ; divers sens dérivés notamment « anus », avec δακκύλιος (béotien) et le neutre δακτύλιον (grec tardif) ; en outre les diminutifs : δακτυλίδιον (Délos, IIIe s. av., pap., etc.), δακτυλίδρυον et -ίδριον, écrit δακτυρίτριον (pap.) issus de -υδριον (Chantraine, *Formation* 72) ; en outre composés de δακτύλιον avec -γλύφος, -θήκη, -ουργός. Autres noms d'objet : δακτύληθρον « anneau » (Thém.), δακτυλήθρα « gant, doigts de gants » (X., *LXX*), pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 373.

Termes désignant des plantes ou des animaux : δακτυλῖτις = aristoloche à longue racine, ainsi nommée à cause de la forme de la racine, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 37 ; δακτυλεύς espèce de mulet particulièrement mince, ce qui explique son nom, cf. Thompson, *Fishes* s.u., avec la citation d'Ath. 307 b.

Adjectifs : δακτυλιαῖος « de la mesure d'un doigt » (Hp., Arist.), cf. pour le suffixe Chantraine, *Formation* 49 ; δακτυλικός « qui concerne le doigt » (Ath., etc.), « dactylique » (Longin, etc.), mais « de l'anus » (médecins), cf. δακτύλιος ; δακτυλωτός « avec des anses en forme de doigts » (Io trag., Ath.), cf. pour le suffixe Chantraine, *Formation* 305-306.

Verbe dénominatif δακτυλίζω = δακτυλοδεικτέω (Hsch.) mais chez Eust. au passif « être en dactyles » ; enfin δακτυλιστής (pap.) est un nom de métier de sens incertain.

Et. : Les autres langues i.-e. présentent des formes qui ressemblent à δάκτυλος sans pouvoir s'en rapprocher directement : got. *tekan* signifie « toucher », v. isl. *taka* « prendre », cf. Pokorny 183. Et il y a lat. *digitus*. Mais béot. δακκύλιος peut conduire à poser *δάτκυλος.

2 δάκτυλος : « datte » (Arist., etc.), d'où raisin en forme de datte (Plin. *HN* 14,15).

Et. : Probablement emprunt sémitique (cf. arabe *daqal*, etc.) ; le mot aurait pris la forme de δάκτυλος « doigt » par étymologie populaire, cf. Lewy, *Fremdwörter* 20 sq.

3 Δάκτυλοι : Dactyles, génies bienfaisants vivant sur l'Ida, associés au culte de Rhéa (Hés., etc.). Le mot n'a très probablement aucun rapport avec les précédents. Voir p. ex. *RE* s.u.

δαλάγχαν : θάλασσαν, voir θάλασσα.

δάλλει : κακουργεῖ, voir δηλέομαι.

Δαλματία est un terme géographique qui ne relève pas de l'étymologie grecque, mais a donné en grec tardif le nom de vêtement δαλματική, et souvent δελματική, δελματίκιον, δερματική, δερματίκιον (pap.), ces dernières formes p.-ê. favorisées par un rapprochement avec δέρμα.

δᾱλός, voir δαίω.

δαμάζω, voir δάμνημι.

δαμάλης, voir δάμνημι.

δάμαρ, δάμαρτος : Hom. 5 ex., poètes, rare en attique. Terme archaïque qui désigne l'épouse légitime, toujours accompagné du nom du mari chez Hom. ; très rare en attique, le mot désigne dans des textes juridiques l'épouse, p.-ê. en liaison avec la forme du mariage dit ἐγγύησις (Gernet, *Mélanges Boisacq*, 1,393-396). Hsch. fournit la glose p.-ê. éol. δόμορτις · γυνή, qui comporte le suffixe de féminin en -ι- ou -ιδ- (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,451 n. 3).

Pas de dérivé. Doit figurer dans le composé δαμαρίππεως, espèce de figue (Eup. 407) = épouse du cavalier (étymologie populaire ?).

Le mycénien possède peut-être le mot dans la forme n. pl. ou d. sg. *damate*, *dumate* avec des composés comme *porodumate*, le mot désignant un fonctionnaire (Lejeune, *Mémoires* 187-201, voir encore Morpurgo, *Lexicon* s.u., avec la bibliographie, notamment Olivier, *Desservants* 37-47).

Et. : On a tiré le mot du nom de la maison δόμος (sous la forme *d^om-). Ce point indiqué, le mot a été considéré, soit comme un ancien neutre en -ṛ (cf. Benveniste, *Origines* 30 avec la bibliographie), soit comme un composé dont le second terme est constitué de la racine ἀρ- (de ἀραρίσκω), avec un morphème τ (Schulze, *Kl. Schriften* 364). Mais A. Morpurgo, *Parola del Passato* 13, 1958, 322-324 accepte l'interprétation de mycén. *duma* par δάμαρ, évoquant d'une part le hittite *dammara*, de l'autre skr. *dārā* f. « femme mariée » (?). V. aussi Ruijgh, *Études* § 356.

Δαμασκηνόν : « prunes de Damas, p.-ê. la quetsche » (Ath.). Tiré du nom de la ville Δαμασκός.

δάμνημι : pr. (sur les formes thémat. du type δαμνᾷ chez Hom. ou l'imparfait ambigu ἐδάμνᾱ qui peuvent recouvrir un éolien athématique δάμνᾱ, etc., voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,694, Chantraine, *Gr. Hom.* 1,301 sq.) ; futur contracté δαμάᾳ, δαμᾷ chez Hom. (δαμάσσομεν *Il.* 22,176 peut être un subj. à voyelle brève) ; aor. ἐδάμασ(σ)α (Hom., trag.) ; aor. intr. et pass. ἐδάμην (Hom., trag.). Autre thème dans pf. p. δέδμημαι (Hom., Hés.) et ἐδμήθην (Hom., trag.). Sur le thème d'aoriste ἐδάμασ(σ)α a été créé un présent dérivé δαμάζω (Æsch., trag.) et l'aoriste passif ἐδαμάσθην (Hom., trag.) ; enfin δαμάω comme présent n'apparaît que chez Q.S. Le verbe δάμνημι n'appartient pas au vocabulaire de la prose attique. Sens : « réduire par la contrainte » d'où « dompter » en parlant d'animaux, de jeunes filles, de peuples que l'on conquiert, etc. Rares formes à préverbes : ὑποδάμνημι (Hés., etc.), ἐνδαμάζω (tardif), κατα- (Th. 7,81, *LXX*).

Formes nominales sur thème δμᾱ- : δμητός (Hsch., *EM*) mais surtout en composition ἄδμητος « non dompté, non marié » en parlant d'une jeune fille (Hom.) à côté

de l'athém. ἀδμής même sens (*Od.*, S.) ; en outre νεόδμητος (Eur.) à côté de νεοδμής *(Il. Hom.)*; quelques autres formes tardives. Sur le même thème δμᾱ-, ion.-att. δμη- : δμητήρ [ἵππων] (Alcm., *Il. Hom.*) avec δμήτειρα *(Il.)* et Δμήτωρ nom d'homme dans l'*Od.*; nom d'action : δμῆσις (ἵππων) « fait de dompter, de tenir docile » (hapax *Il.* 17,476).

D'autres formes reposent sur un thème δαμα- : δαμάλης, -ου m. appartient à un vieux système en *-l-* quasi participial (cf. Chantraine, *Formation* 236) « qui dompte » dit d'Éros (Anacr.), mais généralement dans le langage de l'élevage se dit du jeune animal qui n'est pas encore apprivoisé, taurillon (Arist.), avec les féminins δάμαλις, -εως (tragiques), dit d'une jeune truie (Schwyzer 74,34, Andanie), d'une jeune fille en poésie *(AP)*; sur le nom propre f. Δάμαλις, voir Schmid, *Philol.* 95,119; δαμάλη (E., Théoc., pap.) ; en outre le diminutif δαμάλιον (pap.) ; enfin Hdn. 1,159 cite le masculin δάμαλος. Verbe dénominatif δαμαλίζω (Pi., E.).

Le grec moderne a gardé δαμάλα, δάμαλις « génisse » et créé δαμαλίς « vaccin », δαμαλίζω « vacciner ». Sur le terme technique ἀδάμας, voir s.u.

Le thème δαμα- figure dans l'adj. verbal ἀδάματος (trag.), dans les noms d'agent δαμάτειρα *(AP)*, πανδαμάτειρα (tardif), πανδαμάτωρ (Hom., poètes), dit surtout du sommeil ; en outre δαμαῖος « dompteur de chevaux », épithète de Poseidon (Pi.).

Du thème de présent de δαμάζω a été tiré dès la langue homérique ἀδάμαστος « inflexible » en parlant d'Hadès (Hom.), plus tard « non dompté » dit d'un poulain (X.) ; δαμαστέος glose de δμητέος chez Hsch., nom d'agent δαμαστής ([Epich.] 301, gloss.) ; δαμαστικός (*Sch.* Pi.) ; nom d'action δάμασις *(ibid.)*; en outre le nom de plante δαμασώνιον = ἄλισμα « plantain d'eau », fait d'après les noms de plantes en -ώνιον (voir Strömberg, *Pflanzennamen* 92, André, *Lexique* s.u. *damasonium*).

Rares formes tardives et douteuses tirées du thème même de δάμνημι : δάμνος · ἵππος, Τυρρηνοί (Hsch.) ; δαμνῆτις · δαμάζουσα, τιμωρός (Hsch.) p.-ê. création tragique d'après δασπλῆτις ; δαμνώ (*Hymn. Mag.* 43). Le participe δαμναμένη (Ps. Diosc.) = κατανάγκη « pied d'oiseau », plante utilisée dans les philtres. Voir aussi les composés.

Comme premier terme de composé, on a suivant le type archaïque τερψίμβροτος : δαμασίμβροτος (Simon., Pi., B.), δαμάσιππος, δαμασίφρως (Simm.), δαμασίχθων (B.) et deux ou trois plus tardifs. Très tardivement du thème δάμνημι : δάμνιππος (Orph.). Comme second terme de composé : d'une part ancien type ἱππόδαμος (Hom.), γυιόδαμος (Pi.) ; γυιο-δάμᾱς, -αντος (Pi.), λεοντο-δάμας (Pi.), τοξο- (Æsch.), cf. ἄδαμας ; de l'autre, sur le thème de présent τοξόδαμνος (Æsch., E.).

Et.: Racine bien connue dans diverses langues indo-européennes, exprimant l'idée de « dompter, soumettre par contrainte », d'où dans des conditions particulières « dompter, dresser » un animal, notamment le cheval. Pas de rapport avec le nom de la maison **domo-*, cf. Benveniste, *BSL* 51, 1955, 22-29. Le présent à nasale infixée δάμνημι, éol. δάμνᾱμι, repose sur **d°mn-ā-* et possède un correspondant exact dans irl. *damnaim*. Autre structure à l'aoriste sigmatique et au futur δαμα- de **d°mə₂-*, cf. encore πανδαμάτωρ, etc. ; autre structure encore dans δμητός, etc., de **dmā-*, etc. Hors du grec, à l'exception du présent à infixe nasal de l'irlandais déjà cité, aucune forme ne se rapproche immédiatement des formes grecques. Pourtant, en skr., *-dama-* fait penser à -δαμος, *dāntá-* à δμητός ; l'*a* de véd. *damāyáti* repose sur *d°mā-* ; le lat. a *domāre*, le v. all. *zamōn*, etc. Le hittite a un thème de présent *damaš-*, thème répondant à δαμα- mais avec un élargissement sigmatique (ce qui ne prouve pas nécessairement l'antiquité de la géminée dans ἐδάμασσα), mais voir Benveniste, *l. c.*

δανάκη : f. nom d'une petite monnaie perse valant un peu plus d'une obole ; ἐλέγετο δὲ καὶ ὁ τοῖς νεκροῖς διδόμενος ὀβολός (Hsch.), cf. *EM* 247,41, Poll. 9,82 ; sur l'emploi possible chez Call. voir *fr.* 278.

Et.: Emprunt iranien, cf. v. perse **dānaka* (en élamite, en skr.), persan *dāna;* voir Eilers, *Welt des Orients*, 2, 1959, 333.

Δαναοί : m. pl. nom d'une tribu grecque, employé également par Homère pour désigner les Grecs en général ; la légende rattache le nom au roi d'Argos Danaos venu d'Égypte. Superlatif Δαναώτατος (Ar.). Dérivés Δανάιδες filles de Danaos, Δαναΐδαι fils de Danaos.

Hypothèse de Kretschmer, *Gl.* 24, 1936, 15 sqq.

δανδαίνειν, voir δενδίλλω.

δανδαλίδες, voir δενδαλίς.

δάνδαλος : ὁ ἐριθακός, τὸ ὄρνεον (Hsch.).

δάνδηξ, -ηκος : m. nom d'un gros chien (Ps. Callisth. 2,33, cod. B). Pas d'étymologie.

δάνος : n. « don » (Euph. 42) mais « prêt à intérêt » (Call., *Épigr.* 47, pap.). Le terme usuel (D., Arist., etc.) est le dérivé δάνειον « prêt à intérêt » ; adj. tardif δανειακός *(Cod. Just.)*. Verbe dénominatif δανεῖζω « prêter à intérêt, pratiquer l'usure » (attique), au moyen δανείζομαι « emprunter à intérêt » (attique), le passif (participe δανεισθείς, etc.) se dit des sommes prêtées ; le grec hellénistique a aussi δανίζω. Formes à préverbe : avec εἰσ-, ἐκ-, ἐπι-, προ-, προσ-. D'où les dérivés : δάνεισμα « prêt, emprunt » (Th., D., etc.), δανεισμός « prêt, emprunt » (*IG* II² 1172, Pl., pap.) ; δανειστής « prêteur » (inscr., *LXX*, pap.), « emprunteur » (*IG* XII 7,67 Amorgos), d'où δανειστικός (Thphr., pap., Plu., etc.). Il faut mettre à part la glose d'Hsch. δάνας · μερίδας, Καρύστιοι, qui, si elle est correcte (?), n'entre dans aucune série claire (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,488).

Ces termes s'appliquent précisément au prêt à intérêt et se distinguent en principe de χρῆσαι, κιχρῆναι, κιχράσθαι qui s'appliquent au prêt à usage (Redard, *Recherches sur* χρή, χρῆσθαι 37-38).

Le grec moderne connaît encore δανείζω « prêter », δανείζομαι « emprunter » et leurs dérivés.

Et.: On admet, avec un suffixe -νος (cf. ἄφενος, κτῆνος), une forme nominale de la racine de δίδωμι, etc. Ce serait le seul exemple du vocalisme *də-* > δα- pour cette racine en grec. Le rapprochement avec δατέομαι « partager » qui a parfois été proposé ne vaut pas mieux.

δάξ, δαξασμός, voir δάκνω.

δάος, voir δαίω.

δαπάνη, voir δάπτω.

δάπεδον : rarement au sens de « sol » en général (pourtant *Od.* 11,577), signifie proprement le sol aménagé (*Od.* 4,627) d'une maison (*Od.* 10,227), d'un sanctuaire (E., etc.), terme poétique et ionien (trag., Hdt., etc.). Autre forme ζάπεδον (Xénoph., 1,1 ; *IG* XII 5,215, Paros) ; cette forme doit s'expliquer comme une orthographe inverse d'après les doublets ζα-/δα- du préfixe intensif (v. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,330, cf. aussi ζάκορος). Le mot δάπεδον subsiste en grec moderne.

Et. : Fait penser à la fois à δόμος « maison » et à δέμω « construire » et l'on posera un composé **dm̥-pedom*, cf. πέδον. Le fait que δόμος ait une valeur originellement sociale et que δέμω signifie « construire » (Benveniste, *BSL* 51, 1955, 16-20) incline à rapprocher δάπεδον de δέμω *sternere, struere* : c'est le sol aplani sur lequel on peut construire. On pourra maintenir le rapprochement avec suéd. *tom-t*, « Bauplatz » de **tum-feti-*, cf. got. *timrjan* « construire », etc. ; voir pour ce dernier mot Benveniste, *l. c.*

δάπις, -ιδος : f. « tapis » (com.) ; diminutif δαπίδιον (com.). Altération de τάπις, τάπης mot d'emprunt instable, par sonorisation populaire de l'initiale. Une influence de δάπεδον est possible.

δάπτω : « dévorer », f. δάψω, aor. ἔδαψα, en parlant de bêtes fauves, d'animaux, du feu, d'une arme qui déchire, avec en outre des emplois métaphoriques (Hom., poètes) ; formes à préverbes : ἀπο- (Hsch.), δια- (Hom.), κατα- (Hom.). Verbe poétique qui sort de l'usage, avec peu de dérivés : δάπτης pourvu du suffixe -της, dit de moustiques (Lyc.). Il existe deux groupes de dérivés de grande importance, issus du sens de « dévorer », mais infléchis avec la valeur de « dépenser », etc. :

1) δαπάνη (Hés. *Tr.* 723, ion.-att., etc.) « dépense, argent pour dépenser », parfois « prodigalité » (Æschin.), en outre καταδαπάνη (tardif), pour le suffixe cf. Chantraine, *Formation* 196-200. Sur la valeur sociale de la dépense de prodigalité voir Benveniste, *Année Sociologique* 1951, 6-18. Dérivés nominaux : δαπανηρός pris en mauvaise part : « prodigue », et en parlant de chose « coûteux » (ion.-att.) ; d'où le dérivé δαπανηρία « prodigalité » (Arist.) ; en outre δαπάνυλλα f. diminutif artificiel (Cerc. 4,18, cf. Leumann, *Gl.* 32, 1953, 219, n. 3).

Verbe dénominatif δαπανάω, δαπανάομαι « dépenser », parfois « user, consumer » (ion.-att., etc.) avec les préverbes ἀντι-, ἀπο-, ἐπι-, ἐκ-, κατα-, etc. ; à Andanie (Schwyzer 74,55) δαπανουμένα participe de δαπανέω, ou δαπανόω ; dérivés : δαπάνημα (X., Arist., etc.), δαπάνησις (Aristeas) ; autres formes tardives δαπανητικός « qui dépense, qui consume » (S.E., etc.), δαπανητής (*EM* 40,44) ; enfin δάπανος épithète d'ἐλπίς chez Th. 5,103, mot repris par Plu., doit être une formation postverbale.

Δαπάνη, δαπανηρός, δαπανῶ subsistent en grec moderne.

2) Le second groupe important s'organise autour de δαψιλός « abondant » dit de l'éther (Emp. 39,1) ; le terme est apparemment construit avec un suffixe -ιλος sur le thème de l'aoriste (ou du désidératif futur ?) ; on pourrait se demander aussi si ψιλός « dégarni, pauvre » (mais qui comporte un iota long) n'a pas exercé une influence. La forme usuelle est δαψιλής d'après les adjectifs sigmatiques ; le mot est ionien (Hp., Hdt., X., Antiph.) et hellén. (Arist., inscriptions). Sens : « abondant », et en parlant de personnes « généreux », parfois « prodigue ».

Dérivés : δαψίλεια « abondance » (Arist., Plb., hellén.), verbe dénominatif δαψιλεύομαι « abonder, dépenser avec prodigalité » (*LXX*, grec hellénistique et tardif). Voir sur ces termes Wilhelm, *Gl.* 25, 1936, 269 sqq. ; le mot fréquent dans le grec hellénistique, notamment dans les inscriptions et chez Diodore, exprime la générosité prodigue et renchérit sur ἄφθονος.

Δαψιλής, δαψιλεύω subsistent en grec moderne.

Pour δαρδάπτω, voir s.u.

Et. : Le thème δαπ- de **$də_2$-p-* avec labiale semble se retrouver en lat. dans *daps, damnum*, en tokhar. prétérit *tāp-* « manger » (Fraenkel, *IF* 50, 1932, 7). Le skr. *dāpayati* « partager », dont le *p* entre dans un système grammatical sanskrit, pourrait être apparenté ; sans la labiale, on pourrait évoquer le grec δατέομαι. Cf. Pokorny 176.

δαράται : f. pl. gâteaux offerts à la phratrie à l'occasion du mariage ou de l'inscription des enfants (Delphes, Schwyzer 323 *A*) ; en outre δάρατος, pain thessalien non levé qui ressemble à δράμις, lequel est donné comme macédonien (Seleuc. ap. Ath. 114 b, Nic. *fr.* 184) ; au neutre τὸ δά[ρατον] (Magnésie de Thessalie, Schwyzer 603), cf. aussi Hsch. s.u. δαρόν.

Et. : Terme dialectal technique et rituel, sans étymologie. Voir Kalléris, *Les Macédoniens* 1,147-151.

δάρδα : μέλισσα (Hsch.). Aucune explication, mais voir aussi le suivant.

δαρδαίνει : μολύνει [« il salit »] et ἀνεδάρδανε · ἀνεμόλυνε (Hsch.). Formes expressives p.-ê. à redoublement qui seraient issues de δάρδα si l'on accepte pour le mot précédent la correction de Latte : δάρδα · μόλυσμα. Autre analyse δαρ-δ-αίνω d'une racine **der-*, voir Frisk s.u. avec la bibliographie.

δαρδάπτω : « déchirer, dévorer » en parlant de bêtes fauves (*Il.*, Hp.), de richesses (*Od.*, Ar., Luc.), thème de présent ; un aoriste sigmatique est attesté Opp. *H.* 4,628 et chez Hsch. δαρδάψαι · ῥῆξαι, σπαράξαι ; enfin pf. δεδάρδαφε · καταβέβρωκε.

Et. : On a songé à δάπτω, mais le ρ est inexpliqué. Il vaut mieux penser à δρέπω et poser *δαρ-δαρπ-τω avec dissimilation du second ρ (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,647). Un rapprochement avec δάπτω par étymologie populaire est possible.

Δᾱρεικός : « darique » pièce d'or perse, le mot est également adjectif, employé avec στατήρ (Hdt., Th., Ar., etc.) ; une forme Δᾱρικός et Δᾱριχός se trouve à Sparte (*SIG* 84) ; Δαρικός se lit également Hérod. 7,102. Du point de vue grec, le mot est dérivé de Δαρεῖος, d'après l'image qui figure sur la pièce (cf. *louis* en français).

Toutefois le dérivé surprend par sa structure (on attendrait *Δαρειακός) et aussi parce que le suffixe -ικός étonne. Voir Benveniste, *BSL* 30, 1929, 59, Schwyzer, *IF* 49, 1931, 9 sqq., Chantraine, *Études* 122. Autre hypothèse périmée de Horn, *Neupers. Etymologie*, n° 654.

δαρθάνω : « s'endormir ». Le verbe simple est très rare (Hierocl. *In CA* 19, p. 461 M.) mais l'aor. ἔδραθον est attesté *Od.* 20,143. Avec préverbes : ἀπο- (tardif), παρα- « dormir auprès de » *(Il., Od.)*; mais surtout κατα-δαρθάνω « s'endormir » (Pl. *Phd.* 71 d, 72 b), avec les aoristes -δραθεῖν *(Od.)* et -δαρθεῖν (attique) et pf. δεδάρθηκα (Pl. *Banquet* 219 c), aor. de forme passive δαρθῆναι (Philostr. p.-ê. Ar. *Pl.* 300) : le préverbe marque l'achèvement du procès, cf. καθεύδω ; en outre ἐγκατα-, ἐπι- (Th., Pl.), συγκατα- (Ar.). En att. καθέδαρθον fonctionne comme aoriste de καθεύδω.

Pas de formes nominales et rien ne subsiste en grec moderne.

Et.: Le -θ- est un morphème indiquant l'état accompli (Benveniste, *Origines* 191, Chantraine, *Gr. Hom.* 1,329). On partira donc de **der-* qui n'est jamais attesté et l'on évoquera avec des suffixes divers skr. *drāti* « dormir », lat. *dormiō*, v. sl. *drěmljǫ* « je dors » ; voir Benveniste, *Beiträge Pokorny* 11-15, pour le sens ancien de la racine, « s'assoupir ».

δάρ[ε]ιρ : τὸ ἀπὸ τοῦ μεγάλου δακτύλου ἐπὶ τὸν μικρὸν διάστημα (Hsch.), probablement laconien avec rhotacisme, répondant à δάριν · σπιθάμην. Ἀρκάδες (Hsch.). Terme dialectal arcadien, emprunté par le laconien et apparenté à δῶρον 2. Voir Bechtel, *Gr. D.* 2,333.

δάρκα : avec une variante δάκαρ, espèce de κασσία, de cannelle (Dsc.). Mot d'emprunt sans étymologie.

δάρκανος : = ἐρυθρόδανον « garance » (Ps. Dsc. 3,143). Semblerait un dérivé du précédent.

δάρκες, voir δράσσομαι.

δάρπη : σαργάνη, κόφινος (Hsch.) ; selon Bechtel, *Gr. D.* 2,289 identique à τάρπᾱ, τάρπη avec une prononciation vulgaire de l'initiale. Autre hypothèse sans consistance de Güntert, *IF* 45, 1927, 347.

δᾷς, δᾳδός, voir δαίω.

δάσκιλλος : m. poisson inconnu qui se nourrit de fange (Arist. *HA* 591 a).

Et.: Terme qui semble familier (peut-être gémination de λ) et qui fait penser à δά-σκιος. Il pourrait s'agir d'un poisson de couleur sombre, cf. σκίαινα et Strömberg, *Fischnamen* 27.

δασπλῆτις : f. dit d'Érinnye (*Od.* 15,234), d'Hécate (Théoc. 2,14) ; sous la forme δασπλής, de Charybde (Simon. 522 P.), des Euménides (Euphorion), de serpents (Nic.) ; le mot est fréquent chez Lyc., cf. encore Call. *fr.* 30 ; les *An. Ox.* citent δασπλήτης et on a le vocatif δασπλῆτα (*AP* 5,240). Donc après l'*Od.* (hapax !) et Simon., seulement mot des Alexandrins. Sens : « redoutable », etc.

Et.: Ignorée ; voir des hypothèses de toutes sortes chez Frisk. A première vue, -πλητις se rattache aisément au thème de πλήσιον, πελάζω, etc., cf. τειχεσιπλῆτα, ἄπλητος « que l'on ne peut approcher », etc. ; et tout serait clair si l'on adoptait δυσπλῆτις attesté chez Lyc. et comme variante dans l'*Odyssée*. Mais pourquoi δυσ- serait-il passé à δασ- ? Analogie des composés avec δα- intensif ? Autre hypothèse de Ruijgh, *Études* § 219, n. 111.

δασύς : « à la surface hérissée, touffue », etc., d'où « poilu » (*Od.*, ion.-attique), « au feuillage touffu » en parlant de plantes, de lieux, etc. (*Od.*, ion.-att.), « enroué, sifflant » (médecins) par une métaphore qui se retrouve dans le sens grammatical d'« aspiré » (Arist., etc.), opposé à ψιλός, notamment dans l'expression πνεῦμα δασύ ; les rares composés sont d'un type récent : ils sont en -δασυς, non en *-δασης (au contraire ἀηδής de ἡδύς, etc.) : ἀμφι- épithète de l'Égide (Hom.) où ἀμφι- est adverbial, ἐν- (Dsc.), ἐπι- (Thphr.), ὑπερ- (X., Æl.), ὑπο- (Dsc.).

Δασυ- figure comme premier terme dans une vingtaine de composés, les uns poétiques, les autres techniques, dont voici les plus notables : δάσυθριξ *(AP)*, -κλωνον « fougère », -μαλλος « à la laine épaisse » (*Od.*, E.), -πόδιον plante, ἴον πορφυροῦν (Ps. Dsc.), -πους « aux pattes velues » c.-à-d. « lièvre » (com., Arist., etc.), -πρωκτος (com.), -πώγων (Ar.), -στερνος (Hés., S.), -τρωγλος = -πρωκτος *(AP)*, -χαίτης *(AP)*.

Parmi les dérivés nominaux, deux présentent une certaine importance : δασύτης « fait d'être velu, hérissé », (Arist., etc.), « aspiration », terme grammatical (Arist.), et le thème sigmatique δάσος n. « fourré, taillis » (Mén., Str., etc.), « poils, duvet », etc. (Alciphr.). En outre δάσυμα, avec le suffixe -μα directement appliqué à δασύς, désigne une maladie des yeux = τράχωμα (Sever. ap. Æt. 45) ; en outre δασυλλίς f. « la petite velue », hypocoristique de l'ours (*EM* 248,55), cf. pour le suffixe Leumann, *Gl.* 32, 1953, 218 sq. ; avec Δασύλλιος épithète de Bacchos (Paus.) en tant que barbu, mais selon *EM* 248,50 παρὰ τὸ δασύνειν τὰς ἀμπέλους (?).

Verbe dénominatif : δασύνω, -ομαι « rendre poilu, devenir poilu » (Ar., Hp., Arist., Thphr., etc.) ; au passif « devenir rauque, sifflant » de la voix, « devenir trouble » de l'urine (médecins) ; chez les grammairiens « aspirer » et « être aspiré ». D'où δασυντής, -οῦ, δασυντικός « qui prononce l'aspiration » (grammairiens, en parlant des Attiques) ; δασυσμός (Diosc.) se dit de l'enrouement de la voix. Quant à la glose d'Hsch. δασκόν · δασύ, le mieux est d'y voir avec Latte une faute pour δάσκιον ; voir encore δάσκιος sous σκιά.

Le grec moderne a gardé δασύς « velu », τὰ δασέα « les aspirées » et surtout δάσος « bois, forêt », avec de nombreux dérivés et composés.

Et.: On pense à lat. *dēnsus* dont la formation et les emplois sont franchement différents ; le rapprochement se heurte à cette autre difficulté que le traitement de σ entre *n̥* et voyelle est contesté en grec, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,307, Hoenigswald, *Lang.* 29,290 sq. Si l'on ne veut pas retrouver un thème **dn̥s-*, on peut poser avec Brugmann, *Sächs. Ber.* 1901, 92 sqq., un thème originel δατυ- qui serait attesté par un nom propre tel que delph. Δάτυς. Ernout-Meillet admettent pour δασύς une gémination du σ ensuite simplifié. En définitive, pas d'étymologie.

δατέομαι : aor. δάσασθαι et δάσσασθαι, mycén. p.-ê. *dasato*, avec itératif δασάσκετο (*Il.* 9,233) au sens passif pf. δέδασται (Hom.), mycén. *epidedato* = ἐπιδέδασται (Chadwick-Baumbach 181), aor. δασθῆναι (Plu., Hsch.). Sens : « se partager, partager, répartir », dit surtout de butin, de viandes, de biens. Le terme, ignoré de l'attique, rare chez les tragiques, est attesté chez Hom., Hdt., en arcadien et comme terme juridique en Crète où il doit s'agir de substrat prédorien (mais selon son système M. Leumann, *Hom. Wörter* 281 pose un emprunt à Hom.). Formes à préverbes : ἀνα- (Th.) du partage des terres, avec -δαστος (Pl., etc.), -δασμός (Hdt.) ; ἀπο- (*Il.*, Hdt.), avec -δασμός (Th.), -δάσμιος (Hdt.) ; δια- (*Il.*, Hdt.), ἐν- (trag.), κατα- (*Il.*, Héraclée, Schwyzer 63, 28), ποτι (Héraclée, Schwyzer 63,54).

Formes nominales : les plus archaïques présentent un thème δασ- issu de δατ- : δασμός « partage » (Hom.), « tribut » (trag., Isoc., X.) avec δασμοφόρος, etc. (Hdt., etc.) : pour des formes à préverbes voir l'alinéa précédent ; le mot repose sur *δατσμος ; dérivé δάσμευσις « distribution » (X.) comme de δασμεύω ; en outre δάσματα · μερίσματα (Hsch.) ; δαστήρ « répartiteur de terres » (*IG* IX² 1,116, Étolie) ; enfin l'adjectif verbal *δαστος figure dans mycén. *epidato* = ἐπίδαστος « distribué », ἄδαστος (S.), ἀνάδαστος ; dans tous ces termes traitement -στ- de -ττ-.

D'un thème δατη- issu du présent : δατητής, -οῦ m. « distributeur » (Æsch.), « agent liquidateur » (Arist.) ; δατήριος (Æsch., *Sept* 711) résulte d'une superposition syllabique pour *δατητήριος ; δάτησις est condamné par Poll.

Formes isolées et douteuses : δατύσσειν · λαφύσσειν, ἐσθίειν (Hsch.) semble fait sur le modèle de λαφύσσειν (Debrunner, *IF* 21, 1907, 242) ; sur la glose d'Hsch. Δατύλλου ἡμέρα voir l'hypothèse de Latte s.u. avec l'appendice, 1,504.

Et. : Pas de rapprochement sûr hors du grec mais nous avons un des représentants d'une racine *dā-/dǝ₂- de δῆ-μος, δᾶ-μος, qui figure sous la forme δᾰ- avec des suffixations variées dans δαί-ομαι, δάπτω, etc. La formation du présent δατέομαι est comparable à celle de πατέομαι.

δαῦκος : m. nom de diverses ombellifères surtout l'Athamante de Crète (Hp., Dsc., etc.) et la carotte, *Daucus carota* appelée aussi σταφυλῖνος (Gal., etc.) ; voir pour les variétés et les espèces Andrews, *Class. Phil.* 44, 1949, 185 sq. Glose d'Hsch. δαῦκος · ὁ θρασύς [δριμύς Latte] καὶ βοτάνη τις Κρητική. Dérivés ou variantes : δαῦκον (Thphr.), δαύκειον (Nic. *Th.* 858,939), δαυκίον (*Gp.*) ; mais pour δαυχμός voir sous δάφνη. En outre δαυκίτης (οἶνος) « vin préparé à la racine de δαῦκος » (Dsc.).

Δαυκί « carotte » subsiste en grec moderne.

Et. : On a cherché dès l'antiquité à rapprocher le mot de la racine δαϝ- de δαίω « brûler » cf. scholies Nic. *Th.* 94 à propos des formes δαυχμός et δαῦκος, Πλούταρχος πλείονα μέν φησι γένη τῆς βοτάνης εἶναι, τὸ δὲ κοινὸν τῆς δυνάμεως ἰδίωμα δριμὺ καὶ πυρῶδες. Il s'agirait donc de la saveur piquante et brûlante de la racine. On a supposé aujourd'hui qu'il s'agirait du fait que la plante fournit une résine et brûle avec une flamme claire ; on évoque ensuite la glose δαυχμόν · εὔκαυστον ξύλον δάφνης (mais il s'agit alors du laurier) et la forme καῦκον (qui est en réalité un équivalent de καυκαλίς, non d'une déformation de δαῦκος d'après καίω). Voir Solmsen, *IF* 26, 1911, 106 sq., *Beiträge* 118, n. 1. En fait δαῦκος apparenté à δαίω n'entre pas dans une série normale, et ce rapprochement peut n'être qu'une étymologie populaire. Δαῦκος peut être un terme indigène.

δαυλός : ainsi selon Hdn., mais δαῦλος selon Paus. Gr. ; « touffu », dit de la moustache (Æsch. *fr.* 58 cité par Paus. Gr., Nonn.), dans une métaphore qui peint les desseins obscurs de Zeus à côté de δάσκιος (Æsch. *Suppl.* 93) ; Hsch. glose le mot par δασύ et a également la glose ἔνδαυλον · λοχμῶδες, δασύ. A fourni des toponymes, notamment Δαυλίς en Phocide.

Et. : L'existence de toponymes indique que le mot est ancien et n'est pas une création poétique. Un rapprochement avec δασύς est tentant ; il faut en ce cas admettre dans δασύς une forme en σ ancien et rendre compte d'un double traitement phonétique. L'hypothèse qui voit dans δαυλός un composé de δα- et ὕλη, cf. δά-σκιος et Æsch. *Suppl.* 93 (voir Pokorny 202) reste également en l'air.

δαύω : « dormir » (Sapho 126 L.P.) avec les gloses d'Hsch. ἔδαυσεν · ἐκοιμήθη, ἀδαύως · ἐγρηγόρως.

Et. : La moins mauvaise hypothèse consiste à évoquer ἰαύω, et surtout αὔω chez Nic. et de supposer une fausse coupe à l'origine de ce terme, fausse coupe philologiquement admissible dans le fr. de Sapho ; cf. E. M. Hamm, *Grammatik z. Sappho* 137, n. 333. Autres hypothèses chez Güntert, *Reimwortbildungen* 163, et Bechtel, *Gr. Dial.* 1,118.

δάφνη : f. nom du laurier, *laurus nobilis* et occasionnellement de plantes qui lui ressemblent (cf. *LSJ*) ; important en raison de son rôle dans le culte d'Apollon et de sa valeur apotropaïque. Se dit depuis l'*Od.* de la plante, d'une branche de laurier et de la baie. Pour les variantes dialectales voir à la fin de l'article.

Composés : δαφνέλαιον, δαφνηφόρος, etc., δαφνογηθής, -πώλης, etc. En outre χαμαιδάφνη plante, « fragon ».

Dérivés : δαφνίς, -ίδος « baie de laurier » (Hp., Thphr.), laurier (pap.), δαφνών « fourré de laurier » (Str., etc.), δαφνίτης « vin parfumé au laurier » (*Gp.*), surnom d'Apollon à Syracuse (Hsch., *EM*), au féminin δαφνῖτις « laurier-casse » (Dsc.), « fragon » (Ps. Dsc.) = χαμαιδάφνη. Nombreux adjectifs : δαφνώδης « riche en lauriers ou qui ressemble au laurier » (E., Thphr.) ; δάφνινος « fait de laurier » (Thphr., Call.) ; δαφνιακός qui concerne le laurier (*AP* dans le titre d'un ouvrage) cf. Διονυσιακός ; δαφνήεις « riche en laurier » (Nonn.), δαφναῖος « qui appartient au laurier » (Nonn.), surnom d'Apollon (*AP*, Nonn.), f. δαφναία surnom d'Artémis à Sparte (Paus.), nom d'une pierre précieuse (Plin. *HN* 37,157), Δαφνία épithète d'Artémis (Olympie, Strabon). Nombreux noms de lieu comme Δαφνοῦς, ou de personnes comme Δάφνις, etc.

Enfin les dialectes grecs anciens présentent de nombreuses variantes de formes qui résultent, soit d'altérations diverses dues en partie à la valeur religieuse ou magique du terme, soit au fait que c'est un mot d'emprunt : thessal. *δαυχνα indirectement attesté par Δαυχναῖος (*IG* IX 2,

1228) et des composés comme συνδαυχναφόροι (*ibid.* 1027, *a*, cf. encore 1234); le chypriote a Δαυχναφόριος comme épithète d'Apollon (Masson, *ICS*, n° 309); Nic. a δαυχμός (*Ther*, 94, *Alex.* 199), cf. Hsch. δαυχμόν · εὔκαυστον ξύλον δάφνης; ces termes se rapportent à δάφνη malgré les doutes de Solmsen, *Beiträge* 118, n. 1 et Bechtel, *Gr. D.* 1,205, *Gött. Nachr.* 1919, 343 sq., mais peuvent avoir été rapprochés de δαῦκος par étymologie populaire. Hsch. a, d'autre part, la glose λάφνη · δάφνη, Περγαῖοι. Δάφνη subsiste en grec moderne.

Et.: Certainement terme méditerranéen, comme le prouvent ces variations de formes. Le rapport assuré avec lat. *laurus* est éclairé d'une part par la glose λάφνη, de l'autre par certains flottements entre λ et δ dans des mots d'emprunt et la graphie mycénienne *dapu₂ritojo* pour λαβυρίνθοιο : Palmer, *BICS*, 2, 1955, 40; Heubeck, *Minos* 5, 1957, 151 sq., et s.u. λαβύρινθος.

δαφοινός, voir δα- et φοινός.

δαψιλής, voir δάπτω.

***δάω**, voir διδάσκω.

δέ : « mais, d'autre part, et », particule postposée présentant à la fois une valeur adversative et copulative; s'oppose à μέν, se combine avec οὐ, μή (mycénien, Homère, usuel durant toute l'histoire du grec, subsiste aujourd'hui dans le grec écrit). Voir pour l'emploi du mot le dictionnaire *LSJ*, Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,562, Denniston, *Greek Particles* 162-185. Pour le mycénien, Ruijgh *Études*, §§ 297-311.

Et.: Incertaine. Le plus sage est de voir dans δέ un abrégement phonétique ancien de δή par suite de l'affaiblissement du sens et de la rapidité du mouvement dans la phrase (M. Leumann, *Mus. Helv.* 6, 1949, 85 sq.); cf. aussi μέν.

-δε : particule démonstrative généralement considérée comme enclitique, cf. A.D. *Adv.* 179,5 181,13, Hdn. I,498, surtout employée après un accusatif avec un sens latif, cf. οἶκόνδε, att. οἴκαδε, Ἀθήναζε, etc.; après des noms de personnes chez Hom. comme Πηλεΐωνάδε; en outre φόϐονδε, βουλυτόνδε (Hom.). La particule est bien attestée avec le sens latif après des noms de lieu en mycénien (Chadwick-Baumbach 182; Lejeune, *R. Ph.* 1961, 195-206). C'est peut-être la même particule, mais avec un sens purement démonstratif qui doit se trouver dans le pronom ὅδε.

Et.: La particule figure également dans δεῦρο. On rapproche av. *-da* dans *vaēsmən-da* « à la maison »; et avec un autre vocalisme v. sl. *do* (i.-e. **do*) et en germanique, anglo-sax. *to* (i.-e. **dō*), etc. Gonda, *Mnemos.* 1957, 97-102 veut réduire à l'unité la particule δέ et le latif -δε. Réfuté par Hooker, *IF* 70, 1965, 164-171.

δέατο : forme isolée d'imparfait « semblait, paraissait » (*Od.* 6,242); la forme est confirmée par les gloses d'Hsch. : δεάμην · ἐδοκίμαζον, ἐδόξαζον et δέαται · φαίνεται, δοκεῖ; aoriste passif δειάσθεν · ἐδόκουν (Hsch.); formes arcadiennes subj. δέατοι (Schwyzer 656) avec l'aor. sigmatique δεάσητοι (*IG* V 2,343). Homère présente d'autre part un aoriste δοάσσατο = ἔδοξε dans la formule ὧδε δέ οἱ φρονέοντι δοάσσατο κέρδιον εἶναι (*Il.* 13,458, etc.), cf. le subj. δοάσσεται (*Il.* 23,339). Wackernagel, *Spr. Unt.* 61 sq. voit dans cet aoriste une altération de δεάσσατο d'après l'analogie de δοκέω; il n'est pas cependant exclu qu'il faille poser un déverbatif *δοάζω cf. τροχάζω à côté de τρέχω. Rapprochement alexandrin de δοάσσατο avec δοιάζω « douter ». Sur le caractère « achéen » de δέατο, voir Ruijgh, *Élément achéen* 130.

Et.: Thème **dey-ə₂-* qui se retrouve dans l'adjectif δῆλος. On peut donc rapprocher sans *ə₂* skr. *dīdeti* « il paraît », impératif *didīhi*. La racine **dei-* figure aussi à la base de Ζεύς, δῖος, etc.

δέδαε, voir διδάσκω.

δέδια, δεδίσκομαι, δεδίττομαι, voir δείδω.

δέελος, voir δῆλος.

δεῖ, voir δέω 2.

δειδίσκομαι, voir δηδέχαται.

δείδω : « craindre » (la forme δείδω seulement Hom., Alexandrins) recouvre un vieux parfait *δε-δϝοι-α, pluriel δείδιμεν, etc.; chez Hom. δείδω est toujours à la première place d'un vers; il a été créé un δείδια substitut de *δεδϝο(ι)α aux places du vers où le dactyle est recherché, cf. Debrunner, *Mus. Helv.* 3, 1946, 44-45; l'attique a δέδια, δέδιμεν. Enfin déjà chez Hom. a été créé un pf. δείδοικα de *δεδϝοικα, attique δέδοικα; il est douteux que la glose d'Hsch. δεδροικώς · δοικώς recouvre un δεδϝοικώς; le dorien de Sicile (Épich., etc.) a créé un parfait à flexion de présent δεδοίκω avec un futur δεδοικήσω. Les autres thèmes verbaux usuels chez Hom. et en ionien-attique sont l'aoriste sigmatique inf. δεῖσαι (de δϝεῖσαι), etc. et le fut. δείσομαι. Traces d'un aoriste radical thématique dans la formule περὶ γὰρ δίε (*Il.* 5,566, etc.) mais *Il.* 22,251 δίον « j'ai fui » s'expliquerait par l'analogie de φοβέομαι, ou de δίεμαι. Il n'y a pas de thème ancien de présent. Sur les graphies homériques δείδω mais ἔδδεισε, voir Chantraine, *Gr. H.* 1,162-163. Formes à préverbes avec ἐπι-, κατα-, περι-, προ-, προσ-, ὑπερ-, ὑπο-.

Thèmes de présents dérivés : δειδίσσομαι, att. δεδίττομαι (Hom., ion.-att.) avec l'aor. δειδίξασθαι, att. δεδίξασθαι, doit être une formation analogique sur le parfait δέδοικα d'après les présents en -ίσσω. Sens généralement factitif « faire peur, effrayer ». Le sens de « craindre » est exceptionnellement attesté chez Hp., A. R.; Ar. fournit, *Lys.* 564, la leçon ἐδεδίσκετο que l'on corrige généralement en ἐδεδίττετο.

Du parfait δείδω a été tiré la forme nominale poétique et expressive δειδήμων (*Il.* 3,56, Nonn.) sur le modèle des adjectifs en -ήμων (δαήμων, etc.). Il n'y a pas grand chose à faire des gloses d'Hsch. δεισίλος (du thème de l'aoriste δεῖσαι ?) et δεδείκελον · ἀεὶ φοβούμενον, δειλόν.

Noms d'action : δέος n., gén. δέους (δέᾶτος S. *fr.* 328) « crainte », de caractère plus général que φόβος, distingué

de φόβος par Ammonios, [illegible] κακοῦ ὑπόνοια, φόβος δὲ ἡ παραυτίκα πτόησις, cf. Th. 2,11 (δεδιός) ; Pl. *Prt.* 358 d, *Lach.* 198 b ; attesté depuis Hom. en ion.-att., etc. Chez Hom. le terme exprime souvent la peur au combat (cf. *Il.* 7,479, etc. χλωρὸν δέος), et a un sens très concret et physique. En attique parfois associé à φόβος. Cf. encore Schadewaldt, *Hermes* 83, 1955, 129-131. Rare en grec tardif (quelques exemples dans *LXX*). Employé en grec moderne comme terme noble pour la crainte de Dieu, etc. Composés en -δεής : une demi-douzaine, notamment ἀδεής (Hom., etc.), περι- (Hdt., etc.), ψοφοδεής « qui s'effarouche, timide » (Pl., etc.), enfin θεουδής « qui craint, qui respecte les dieux » (*Od.*, grec tardif) de *θεο-δϝεής avec θεούδεια « crainte de Dieu » (A.R. 3,586) ; employé au sens de θεοειδής par Q.S. Ces composés en -δεής se sont trouvés en conflit homonymique avec -δεής issu de δέω, δέομαι, cf. *Il.* 17,330 où le sens de ὑπερδεής est controversé depuis l'antiquité. De ces composés en -δεής pouvaient être tirés des abstraits en -δεια : le seul usuel est ἄδεια (ionien-attique) « sécurité, sûreté » d'où « permission, autorisation », etc., dans divers emplois juridiques ; le mot subsiste en grec moderne au sens de « permission » (ἀδειοῦχος = permissionnaire). Ces emplois de ἄδεια soulignent le caractère objectif que prend peu à peu la famille de δείδω, δέος, etc. : il ne s'agit pas d'un sentiment.

A côté de δέος existe un dérivé en -μα : δεῖμα « crainte » (Hom., poètes, Th., parfois en grec tardif). Dérivés assez nombreux. Verbes dénominatifs : δειμαίνω « craindre » employé seulement au thème de présent (*H. Ap.* 404, ion.-att., etc.), δειματόομαι « craindre » (trag., etc.), passif du factitif δειματόω « effrayer » (Hdt., Ar.), mais δειμάτωσις est très tardif et rare. Adjectifs dérivés attestés plus tardivement δειμαλέος « qui craint » (Arist. *Phgn.* 810 a, Mosch., Opp.), « qui fait peur » *(Batr.)*, cf. θαρσαλέος, σμερδαλέος, etc. ; δειματόεις « effrayé » *(AP)*, δειματηρός « effrayé » (A.D. *Synt.* 189,25), δειματώδης « effrayant » (Arét., Hsch.). En outre, avec le suffixe caractérisant -ιᾶς, -ου, δειματίᾶς « le terrifiant », épithète de Zeus (D.H.). Il existe également des anthroponymes comme Δείμᾶς, -αντος, cf. Θαύμᾶς.

Parallèlement à δεῖμα, on a Δεῖμος « Frayeur » (*Il.*, Hés.), avec le suffixe animé -μος, toujours personnifié comme démon, cf. Snell, *Die Entdeckung des Geistes* 220, Chantraine, *Antiquité Classique* 22, 1953, 70-72, etc., voir aussi Hsch. éd. Latte s.u. δειμάλωτα. De δεῖμα, aucun composé en *-δειμων comme on pourrait l'attendre.

Il n'existe pas de nom d'action *δεῖσις. En composition, thème du type τερψίμβροτος, δεισήνωρ (Æsch.) et surtout δεισιδαίμων, voir sous δαίμων.

Adjectifs. Ces adjectifs, dont le sens est issu de la notion de crainte, ont connu des développements sémantiques divers : *a)* δειλός « lâche » (Hom., ion.-attique), opposé à ἄλκιμος, à ἀνδρεῖος, par extension, « sans valeur » ; mais plus souvent, chez Hom. « misérable, qui mérite la pitié », d'où en parlant de choses « misérable, pitoyable » (Hés., trag.) cf. δείλαιος ; composés rares et très peu usuels : ἀ- (tardif), θρασυ- (Arist.), παν- (Emp.), περι- (tardif). Abstrait : δειλίᾱ « lâcheté » (ionien-attique), d'où le dénominatif ἀποδειλιάω « fuir le danger, être lâche » (ion.-attique), avec ἀποδειλίασις (Plb.) ; le simple δειλιάω (Plb.), avec δειλίασις (Plu.) est tardif. Factitif : δειλιαίνω « effrayer » (LXX). Le nom de qualité δειλότης se lit chez Hsch. s.u. δειλίην.

Autres dérivés de δειλός, les dénominatifs δειλαίνω (d'après θυμαίνειν, etc.?) « avoir peur » (Arist., Luc., etc.), δειλόομαι « avoir peur » (S. *Ichn.* 150, *LXX*).

Il existe un doublet expressif de δειλός, δείλαιος toujours au sens dérivé de « misérable, infortuné » (Emp., trag., rare en prose et dans com.), cf. μάταιος, γενναῖος et Chantraine, *Formation*, 46 sqq.), d'où δειλαιότης, -τητος (Sch. Ar. *Cav.* 1148). Autres doublets expressifs et rares : δείλακρος « pitoyable » (Ar.) qui peut être dérivé d'un *δειλαξ, puis mis en rapport par étymologie populaire avec ἄκρος (cf. Frisk, *Indoiran. und gr. Nominalbildung* 63 sq., Chantraine, *Formation* 225) ; d'où δειλακρίων (Ar.), cf. Chantraine, *Formation* 165 ; δειλακρίνας (*EM* 261,38) obscur. Δειλός, etc., subsiste en grec moderne.

Δειλός repose soit sur *δϝειλός, soit sur *δϝει-ελος (à côté de δέος, comme νεφέλη à côté de νέφος) ;

b) Δεινός a également connu un développement sémantique original : « terrible, redoutable » (Hom., ion.-att.), d'où « puissant, extraordinaire », etc. (Hom., ion.-att.), d'où « habile » (à partir d'Hdt.), employé à côté de σοφός ; particulièrement « éloquent, d'une éloquence efficace », a fini par se spécialiser comme terme technique de rhétorique, dit de la puissance, de la véhémence.

Composés avec παν- (Pl., D.), περι- (Hsch.), ὑπερ- (D., Luc., etc.).

Δεινο- tient une certaine place comme premier terme de composés : δείνοσμος nom de plante = κόνυζα πλατύφυλλος (Ps. Dsc.), δεινόπους (S.), δεινώψ (S.) ; comme termes usuels δεινολογέομαι « s'indigner, se plaindre vivement » (Hdt.) avec δεινολογία (Plb.), mais *δεινολογος n'existe pas ; δεινοπαθέω « subir des épreuves, s'indigner » (D.) avec δεινοπάθεια, δεινοποιέω « exagérer, amplifier » terme de rhétorique (D.H.). Nombreux composés dans l'onomastique : Δείναρχος, Δεινοκράτης, -λοχος, -μένης, etc.

Nom de qualité δεινότης f. « caractère effrayant » (Th.), « habileté, éloquence » (Th., D., Arist.) et comme terme technique « puissance, véhémence » de style (D.H., etc.), cf. L. Voit, Δεινότης *Ein antiker Stilbegriff*, 1934. Noms de personnes : cor. ΔϜενίας (Schwyzer, 124), ailleurs Δεινίᾶς, -ου, d'où le nom de chaussures δεινιάς, -άδος f., Δείνων, Δεῖνις, Δεινάκων (Bechtel, *Gr. D.* 2,337). Verbes dénominatifs : δεινόω proprement « rendre terrible », qui ne s'emploie qu'avec le sens figuré d'exagérer (Th., Plu.), d'où δείνωμα « exagération » (Phld.), δείνωσις « exagération » (Pl., etc.), « indignation » (Arist., etc.) ; parfois employé comme terme de rhétorique ; également δεινωτικός, terme de rhétorique, qui concerne la δείνωσις ; δεινάζω « être dans la détresse » *(LXX)*.

Le mot δεινός subsiste en grec moderne, ainsi qu'un certain nombre de composés et de dérivés.

Δεινός peut être expliqué, soit comme tiré directement de la racine verbale δϜει- (Chantraine, *Formation* 193), soit comme un dérivé du thème en *s* *δϜείος > δέος (cf. κλε(Ϝ)ος, ἀκλε(Ϝ)ής, κλεινός de *κλεϜεσ-νός, à côté de κλέ(Ϝ)ος, ἀκλε(Ϝ)ής, etc.) ; on poserait alors *δϜειεσ-νος et la contraction se serait faite de bonne heure.

Et.: L'étymologie de δϜει- (dont le consonantisme initial est assuré tant par la phonétique homérique que par le cor. ΔϜενίας) est établie. Le terme le plus proche

pour le sens est arm. *erknčim*, aor. *erkeay* « craindre », avec le nom d'action *erkiwl* « crainte ». En posant **dw(e)i(s)-*, *erke-ay* peut répondre à *δϝεῖσαι ; le présent arménien est d'un type propre à cette langue ; avec des sens un peu différents on a évoqué av. *dvaēθā* « menace, motif de crainte », p.-ê. skr. *dvéṣṭi* « haïr » ; p.-ê. lat. *dīrus* « sinistre », etc., cf. Ernout-Meillet s.u. Il est probable enfin que **dwei-* « craindre » est issu en définitive du thème **dwei-* « deux », exprimant l'idée de division, de doute cf. *Il.* 9,229-230 δείδιμεν · ἐν δοιῇ δὲ σαωσέμεν ἢ ἀπολέσθαι ; cf. en français « doute » et « redouter ». Voir Benveniste, *Word* 10, 1954, 254-255.

δείελος, δείλη, etc. : δείελος épith. d'ἦμαρ (*Od.* 17,606, Théoc. 25,86) pour désigner l'après-midi ; substantivé δείελος ὀψὲ δύων « l'après-midi qui se couche tard » (*Il.* 21,232) cf. Call. 260 ; acc. δείελον (masculin ou neutre ?) « repas de fin d'après-midi » (Call. 238,20) ; c'est du mot employé en ce sens qu'est tiré le dénom. part. aor. δειελιήσας « ayant pris le repas de la fin de la journée » (*Od.* 17,599, d'après ἑστιήσας ?).

Substantif usuel δείλη f. « après-midi », etc. (*Il.* 21,111 [où la leçon authentique est p.-ê. δειέλη, cf. Wackernagel, *Spr. Untersuchungen* 111], Hdt., Th., D., etc.) : Hdt. 8,6 oppose avec ce mot le début à la fin de l'après-midi ; cf. encore Hdt. 9,101, X. *An.* 1,8,8, 2,2,14, etc. ; dans *P. Lond.* 1,131, le jour opposé à la nuit ? Adjectif dérivé δειλινός « de l'après-midi » (Ath.), et δειελινός (Théoc.). En revanche δείλετο (ἠέλιος) leçon d'Aristarque *Od.* 7,289 pour δύσετο est peu probable, malgré la comparaison que l'on a faite avec un dénominatif comme θέρμετο à côté de θερμός.

Il est plausible que εὐδείελος et εὔδειλος soient des composés de δείελος, voir *Et.*

Le grec moderne a encore δειλινό « après-midi, goûter ».

Et.: Ces mots se rapportent à l'après-midi, non au soir. Ils n'ont pas d'étymologie établie, mais il n'est pas invraisemblable de rapprocher εὐδείελος, qui est apparenté à δῆλος. Δείλη, etc., évoquerait la belle lumière de l'après-midi. Voir εὐδείελος sous δῆλος.

δείκνυμι : actif δείξω, ἔδειξα ; pass. ἐδείχθην, δέδειγμαι, etc. ; crétois, avec vocalisme zéro, προδίκνυτι ; l'ionien (Chios, Milet, Hdt.) a δέκνυμι ; chez Hdt. δεκ- semble surtout bien attesté dans des composés et hors du présent : altération de δεικ- ou de δικ-, mais dans quelles conditions ? Voir p. ex. Bechtel, *Gr. D.* 3,180. On a supposé soit une altération de δικ- (cf. plus haut -δίκνυτι), soit analogie du δεκ- de δήδεκτο « saluer », etc. (cf. sous δηδέχαται). Dans la flexion, suivant un procès fréquent pour les verbes en -νυμι, on rencontre d'assez bonne heure (Hés., Hdt., orateurs), δεικνύω, δεικνύων, etc. Sens : « faire voir, montrer, démontrer, indiquer » (Hom., ion.-attique, etc.) ; cf. aussi Mugler, *Terminologie géométrique*. Nombreuses formes à préverbe dans le verbe et dans les formes nominales : ἀνα- « montrer, proclamer », ἀπο- « démontrer », δια-, ἐκ- (rare), ἐν- « montrer, donner un exemple », employé aussi comme terme de rhétorique, κατα- « faire connaître, inventer », παρα- « montrer, donner un modèle », περι- (très rare), προ- « montrer d'avance » ou « devant, faire des feintes » en parlant d'un boxeur, προσ- (très rare), συν- (très rare), ὑπο- « montrer, indiquer, tracer ».

Noms d'action : δεῖξις (Arist., etc.) mais surtout et plus tôt avec des préverbes ἀνα-, ἀπο-, ἐν- « plainte en justice », ἐπι- « fait de montrer », et, notamment « discours d'apparat, déclamation », παρα- (rare et tardif), etc. Avec le suffixe neutre -μα : δεῖγμα « exemple, échantillon, preuve » (ion.-att.) mais aussi « lieu d'exposition de marchandises, marché, bazar » (X., Lys.) ; avec préverbes : ἀνα- (rare), ἐν- « preuve » (Pl., D.) donc très différent de ἔνδειξις, ἐπι- « exemple, preuve », παρα- « modèle, exemple, preuve par l'exemple », terme important dans les raisonnements des orateurs, c'est aussi le « paradigme » de Platon (ion.-att.), ὑπο- « signe, modèle, exemple » (X., grec hellénistique), considéré comme peu attique. Ces termes ont fourni des dérivés et des composés souvent tardifs : δειγματίζω (*NT*, pap.), -ισμός « vérification » (pap.), δειγματοάρτης « inspecteur du marché » (pap.), -καταγωγός « fonctionnaire qui remet des échantillons de blé » (pap.) ; et surtout de παράδειγμα : παραδειγματάριον et παραδειγμάτιον diminutifs tardifs ; παραδειγματικός (Arist., etc.), παραδειγματώδης (Arist., etc.) ; dénominatif παραδειγματίζω (*LXX*, *NT*, Plu.), avec παραδειγματισμός (Plb., *LXX*). Les noms d'agent sont peu représentés : δείκτης « montreur » est tardif ; de même les composés ἐν- « accusateur » (*LXX*, pap.), προδείκτης « acteur de pantomime » (D.S.) ; avec les adjectifs en -ικός qui peuvent également être tirés de δεικτός : δεικτικός terme de logique (Arist.), ἀπο- « démonstratif » (Arist., Plb., etc.), ἐν- « qui prouve, qui indique » (D.L., etc.), ἐπι- qui concerne l'exhibition (Pl., D.), etc. Sur *ἐπιδείκτης ou ἐπιδεικτός a été créé le dénominatif désidératif de sens comique ἐπιδεικτιάω (*Com. Adesp.* 1008). Le type en -τωρ est représenté par l'hapax προδείκτωρ (écrit προδέκτωρ) « qui annonce », employé à côté de προδεικνύω (Hdt. 7,37). Nom de lieu δεικτήριον « lieu où se donne un spectacle » (pap., *EM* 261,9), avec δεικτηριάς, -άδος f. « actrice de mime » (Plb.).

La même notion de spectacle s'observe dans le terme dialectal δείκηλον « représentation » théâtrale ou autre (Hdt. 2,171), « image » (A.R.) ; se dit aussi d'une représentation par la sculpture (*IG* XIV 1301, grec tardif) ; avec le dérivé de forme dorienne δεικηλίκτας qui suppose p.-ê. un verbe *δεικηλίζω, acteur de pièces burlesques, notamment à Sparte (Plu. *Ages.* 21, Ath. 621 e). Δείκηλον a un doublet avec ε : δείκελον (Democr., Hegesianax).

Un terme isolé δείκανον désigne des figures d'une tapisserie (*EM* 260,43). Pour certains emplois de δεικανάω « montrer » (Théoc. 24,57), voir sous δηδέχαται.

Le grec moderne emploie δεῖγμα, δεῖξις, δείκτης, etc., et à côté de δεικνύω, le présent δείχνω.

Pour δίκη, voir s.u.

Sur δείκνυμι, etc., voir la monographie de J. Gonda, Δείκνυμι. Diss. Utrecht 1929.

Et.: Famille importante constituée sur le radical verbal **deik-/dik-*. L'aoriste ἔδειξα en *s* doit être ancien, cf. lat. *dīxī*, skr. moyen *adikṣi*. En revanche les formes de présents divergent : grec δείκνυμι appartient à un type productif et doit être une innovation ; présent thématique à vocalisme *e* dans le latin *dīcō* (cf. osque *deicum*, etc.) qui a pris le sens de « dire », got. *ga-teihan* « faire connaître, annoncer », v.h.a. *zīhan* « accuser » ; à vocalisme zéro

dans skr. *diśáti* « montrer » (cf. avec une spécialisation de sens gr. δικεῖν, v. s.u.). Autres formations verbales : intensif skr. *dédiṣṭe;* déverbatif lat. *dicāre*, et avec un autre vocalisme v.h.a. *zeigōn*. Le hittite a une forme isolée et obscure *tekkuššāmi* « je montre ».

La racine signifiant « montrer » s'est prêtée à des spécialisations diverses, cf. en grec δικεῖν et d'autre part δίκη, en latin *dicis* et *dīco* « dire », etc.

δείλη, δείλετο, voir δείελος.

δειλός, δεῖμα, δεινός, voir δείδω.

δεῖνα, ὁ (ἡ, τό) : gén. δεῖνος, dat. δεῖνι, acc. δεῖνα, pl. δεῖνες ; parfois indéclinable ; nom. δεῖν (Sophr. 58) ; le gén. et le dat. δείνατος, δείνατι sont cités par A.D. *Pron.* 6ʳ,12, *EM* 614,51 ; toujours avec l'article « tel ou tel » (attique, notamment Ar., D., Arist.) ; τὸ δεῖνα dans la comédie marque l'embarras de quelqu'un qui ne trouve pas ses mots, soit qu'il ne sache pas quoi dire, soit qu'il n'ose pas (Ar. *Paix* 268, *Lys.* 921,926). Terme visiblement familier.

Le grec moderne a encore ὁ δεῖνα « un tel », et ὁ δεῖνας « un tel » et aussi « le diable ».

Et.: L'explication ancienne part du pluriel *τάδε ἕνα (cf. ἐκεῖνος) > ταδεῖνα, d'où par analogie ὁ δεῖνα, etc. Elle est maintenant rejetée. Messing, *Lang.* 23, 1947, 207 sqq. propose une explication qui reste également en l'air : réfection populaire de τὸ δεῖμα sur le modèle de τὸ δεινόν, τὰ δεινά. Enfin Moorhouse, *Class. Quart.* 13, 1963, 19-25, tire le mot de façon compliquée de δέν « chose », pourtant très rare, en passant par δεῖν ; le mot répondrait à angl. *thingummy*, français *chose*.

δεῖπνον : n. repas principal qui chez Hom. se place à des heures diverses (*Il.* 10,578 c'est le troisième repas que prend Ulysse dans une même nuit) ; Æsch. *fr.* 304 le situe entre l'ἄριστον, repas du matin et le δόρπον ; en attique c'est le repas de la fin de l'après-midi (Ar. *Assemblée* 652, etc.).

Comme premier terme de composé dans δειπνοθήρας, -κλήτωρ ; -λόχος (Hés.) cf. βωμολόχος ; δειπνοποιός, -ποιέω, etc. ; δειπνοφόρος ; δειπνοσοφισταί, titre de l'ouvrage d'Athénée. Comme second terme dans : ἀριστόδειπνον « déjeuner dînatoire » (com.), ἐπί- « second service, dessert » (Ath.), λογό- (Ath.), περί- « festin funéraire » (D., etc.), σύν- (Ar.), ψευδό- (Æsch. *fr.* 432). Nombreux adjectifs généralement possessifs en -δειπνος : ἄδειπνος « sans dîner » (Hp., X.), ἐπιθυμό- (Plu.), δωρό- (Ath.), εὐ- dit des défunts à qui un repas est offert (Æsch.), θυμβρεπί- (Ar.), σύν- « convive » (Ar., etc.), φιλό- (com., etc.).

Dérivés : Il y a des diminutifs : δειπνίον (Ar.), δειπνάριον (Diph., A.P.). Autres dérivés rares : δειπνῖτις, -ιδος f. (στολή) « robe de dîner » (D.C.), δειπνοσύνη terme parodique (Matro, *Conv.* 10). Δειπνεύς nom de héros adoré par les cuisiniers en Achaïe (Ath.). Adjectif isolé et p.-ê. poétique δειπνήεντα · δειπνοφόρα, εὖ δυνάμενα τρέφειν ἡμᾶς (Hsch.) ; noter ἀποδειπνίδιος (sur -ιδιος cf. Chantraine, *Formation* 39) « après le dîner » *(AP)*. Enfin δείπνηστος ou δειπνηστός (καιρός) « temps du repas » (*Od.* 17,170, Nic.) est en fait un vieux composé de δεῖπνον et de l'adj. verb. de **ed-* « manger », avec allongement de la voyelle du composé, cf. δορπηστός et ἄριστον, mais est senti comme un dérivé, d'où δειπνηστύν · τὴν τοῦ δείπνου ὥραν (Hsch.).

Verbes dénominatifs : δειπνέω « dîner » (Hom., ion.-att.) avec δειπνητής « hôte à dîner » (Plb. 3,57,7), δειπνητικός « qui concerne le dîner » (Ar., etc.), enfin δειπνητήριον « salle à manger » (J., Plu., etc.). Diverses formes à préverbe : ἀπο- « finir de dîner » (Ath.), ἐκ- (Poll.), ἐπι- (Hp., etc.), κατα- « manger au dîner » (Plu.), μετα- (rare, Hp.), περι- (LXX), προ- (Plu.), συν- (Épich., Pl., etc.) cf. plus haut σύνδειπνος et σύνδειπνον ; ὑπερ- (Mén., Hsch.), ὑπο- « dîner à la place d'un autre » (Luc.). Autre dénominatif de sens factitif δειπνίζω « accueillir à dîner » (*Od.*, etc.), avec le dérivé δειπνιστήριον « salle à manger » (*IG* V 2,268, Mantinée, Iᵉʳ s. av., et d'autres inscriptions).

En grec moderne subsistent δεῖπνον « dîner », δειπνέω, etc.

Et.: Pas d'étymologie. On a proposé l'hypothèse d'un emprunt méditerranéen.

δειράς, -άδος : f. (*H. Ap.* 281, S., Pi.), mais Hom. a déjà le composé πολυδειράδος Οὐλύμποιο fin de vers (*Il.* 1,499, etc.), crétois δηράς attesté deux fois dans des inscriptions relatives à des bornages. Pausanias mentionne enfin deux δειράδες en Argolide (2,24,1) et près d'Olympie (6,21,3). Le mot est généralement traduit « crête » ou « hauteur » et les textes poétiques qui l'attestent ne permettent pas de conférer au terme une valeur précise (il s'agit notamment des hauts plateaux du Parnasse, *H. Ap. l. c.*, E. *Phen.* 206-207). H. Van Effenterre estime qu'il s'agit toujours d'un haut vallon, d'une combe, non d'une crête (*R. Et. Anc.* 44, 1942, 47-52). Hsch. offre les gloses divergentes δειράδας · ἐξοχάς, κορυφάς ; δειράρ · κορυφή, et d'autre part δειράδες · αὐχένες καὶ τραχηλοειδεῖς <τόποι> τῶν ὀρῶν, καὶ ἐξέχοντα μέρη ἢ τὰς νάπας ἢ τὰς φάραγγας. Dérivé δειραῖος « montagneux » [?] (Lyc. 994). Composé : ὑψίδειρος (B. 4,4 dit de Delphes) vient s'insérer parmi les composés de δειρή « cou » (cf. s.u. δερή), d'où δεῖρος · λόφος καὶ ἀνάντης τόπος (Hsch.).

Et.: Les étymologistes, se fondant sur le sens de « montagne », rapprochent skr. *dṛṣád-* « rocher, meule » qui comporte un vocalisme zéro, cf. notamment Schulze, *QE* 95 sq. Autre explication peu plausible chez Ehrlich, *KZ* 39, 1906, 569 ; reprise par K. Forbes, *Gl.* 36, 1958, 248, en posant **gʷer-*, cf. skr. *giri-m*, βορέας, etc. Schwyzer (*Gr. Gr.* 1,507, n. 6) enseigne que le mot aurait été tardivement influencé par δείρη, d'après Rebmann, *Die sprachlichen Neuerungen in den Kynegetika Oppians von Apamea*, Bâle 1918. En fait cette liaison est des plus anciennes et fournit l'étymologie authentique si le mot s'applique à une haute vallée, cf. Van Effenterre, *l. c.* et l'emploi géographique de δειρή, etc.

δειρή, voir δέρη.

δειριᾶν : λοιδορεῖσθαι, Λάκωνες (Hsch.) ; δειρεῖοι · λοίδοροι, οἱ αὐτοί *(ibid.)*, δερίαι · λοιδορίαι *(ibid.)*. Bechtel (*Gr. D.* 2,370) corrige en δεριῆν, δεριαῖοι ; Van Herwerden, *Lex. Suppl.* 192 en δηριῆν.

Et.: Termes dialectaux obscurs et expressifs. Combinaisons étymologiques invraisemblables chez Bezzenberger, *BB* 16,248, et Zupitza, rappelées chez Frisk. Un rapport avec δέρω n'est pas exclu ; cf. encore λοιδορέω.

δεῖσα : f. « boue, crotte » (pap., depuis IIe s. av.), le mot est glosé ὑγρασία par Suid. ; ἡ τῶν βοτανῶν συλλογή [?] par *EM* 651,48. D'où l'adj. δεισαλέος (Clém. Al.) glosé ῥυπαρός (Hsch.), cf. δεισαλέα · κοπρώδη · δεῖσα γὰρ ἡ κόπρος (Suid.) ; on a en outre δεισαλία = ἀκαθαρσία (Thd., Hsch.), cf. Debrunner (*IF* 23, 1908, 23 sq. et 38).

Composés : δείσοζος « qui sent la crotte » (*AP* 6,305, mais le mot a été diversement corrigé) ; ἄδειος · ἀκάθαρτος. Κύπριοι (Hsch.), avec α copulatif et chute du σ intervocalique conforme à la phonétique chypriote. En outre δεισαής « qui sent mauvais » (Suétone Περὶ βλ. 64 Taillardat) terme comique, cf. δυσαής, etc.

Et.: Ignorée, ce qui n'étonne pas pour un terme de ce genre. Étymologie par comparaison de v. sl. *židŭkŭ* = ὑδαρός chez Solmsen, *Beiträge* 236 sq. Voir en dernier lieu Lasso de la Vega, *Emerita* 22, 1954, 89. Et s'il s'agissait d'un terme populaire tiré de l'aor. ἔδεισα = « horreur, chose à redouter », cf. κνῖσα, p.-ê. ἄση ? Simple hypothèse.

δεισίας : acc. pl., χρεῶν (*IG* II² 1356, IVe s. av.) « distributions de viande ». En outre δεισιάδα · τὴν μοῖραν, οἱ δὲ διμοιρίαν (Hsch.) avec le suffixe -αδ- de διχάς, etc.

Et.: Inconnue. Il serait tentant de voir dans ce mot une altération phonétique avec fermeture de la diphtongue de *δαισία, cf. δαίομαι. Mais pourquoi ?

δέκα : « dix » (Hom., ion.-att., etc.), arc. -δεκο dans δυόδεκο ; avec les composés copulatifs comme noms de nombre ἕν-, δώ- (mais aussi δυώ-, δυό-, voir sous δύο) parfois δεκαείς (Héraclée), δεκαδύω ; puis τρεῖς καὶ δέκα, etc., exceptionnellement δεκατρεῖς (D.), -τέσσαρες (Plb.), -πέντε (pap.), -ἕξ (Héraclée, pap.), -επτα (pap., etc.), -οκτώ (inscr., *NT*), -εννέα (pap., Plu.) ; c'est le type qu'a gardé le grec moderne.

Nombreux composés de δεκα- : δεκαδάκτυλος « long de 10 doigts », -δραχμος, -δωρος, -έτης, etc. (et δεκέτης, etc.), -κλινος, -λιτρος, -μηνος, -πλάσιος, -πλεθρος, -πους, -τάλαντος, etc. ; en outre pour des fonctionnaires δέκαρχος, δεκάρχης, etc. ; enfin noter le superlatif δεκάπαλαι (Ar.).

Dérivés : ordinal δέκατος « dixième » (arc., lesb. δέκοτος avec vocalisation ο de *m̥*, cf. plus haut arc. δυόδεκο), avec δεκάτη (μερίς) « le dixième », employé notamment à l'occasion de sacrifices ou en matière fiscale (ion.-att.) ; d'où de nombreux dérivés techniques : δεκατεύω « faire payer le dixième » (ion.-att.) et ses dérivés tardifs δεκάτευμα (Call.), δεκάτευσις (D.H.), δεκατεία « décimation » (Plu.), δεκατευτής « fermier de la dîme » (Antiphon selon Harp.) et δεκατευτήριον « bureau de douane » (X. *Hell.* 1,1,21) ; autre dénominatif rare δεκατόω « faire payer une dîme » (*Ep. Hebr.* 7,6) ; enfin δεκατός « condamné à une amende du dixième » (loi sacrée de Cyrène, *SEG* IX, 72, § 8,10,11, 12, Solmsen-Fraenkel, p. 57) : est-ce un emploi technique de δέκατος, ou haplologie de *δεκα[τω]τός ou *δεκα[τευ]τός ? V. Frisk, mais Szemerenyi *Syncope* 128 ; composés : δεκατηλόγος, -μόριον, δεκατώνης, etc. ; d'autre part avec ἡμέρα s.e., δεκάτη désigne la fête du dixième jour après la naissance de l'enfant, où le nom lui est donné (ion.-att.), d'où δεκαταῖος (Pl., Arist.) ; pour δεκατισταί (Bithynie) voir plus loin.

Un autre dérivé de première importance est δεκάς, -άδος f. « groupe de dix hommes », etc. (Hom., ion.-att., etc.), d'où les dérivés : δεκαδεύς « membre d'un groupe » (X.), « président d'un collège de dix » (*IG* IV 748,21), δεκαδικός, δεκαδιστής avec un fém. en -ίστρια (Délos), probablement Thphr. *Char.* 27,11, mais écrit δεκατισταί (*BCH* 24,367, Bithynie) ; voir sur ces mots Szemerényi, *Syncope* 126 sqq. ; avec les composés δεκάδαρχος, δεκαδάρχης, -ία, -έω, et des doublets δεκάταρχος, etc.

Δεκανός « chef de dix hommes » en Égypte, « décurion » (pap., depuis le IIe s. av., inscr.), divinité qui préside à dix degrés du zodiaque (Heph. Astr., etc.) avec les dérivés δεκανία (pap.), δεκανικός. Le latin *decānus* (qui semble garantir l'α long pour le grec) est donc un emprunt au grec et non l'inverse ; depuis Wilamowitz, *Glaube* 2,401 n. 2 on admet que le terme viendrait de l'armée macédonienne ; plutôt que d'un terme macédonien ancien, il s'agirait d'un terme du grec de Macédoine (avec un suffixe -ᾱνος qui se retrouve dans des noms de peuple et dont l'ᾱ est caractéristique ?). Voir en dernier lieu Kalléris, *Les anciens Macédoniens* 1,153-155, avec la bibliographie.

Quelques adverbes numéraux qui entrent dans des séries connues : δεκάκις (Hom., etc.), δεκαχῇ (Hdt.), δέκαχα (*IG* II² 1,34).

Pour δεκάζω et δεκάω, voir sous δεκάζω.

Et.: Grec δέκα, lat. *decem*, skr. *dáśa*, etc., reposent sur indo-eur. **dekm̥*. Parmi les formations dérivées l'ordinal δέκατος (différent du lat. *decimus*, skr. *daśama-*, etc.) se retrouve en revanche dans v. sl. *desętŭ*, got. *taihunda* qui peuvent être des développements parallèles : cf. Meillet, *BSL* 29, 1929, 29, et Lejeune, *ibid.*, 112 ; sur les rapports de l'ordinal et du superlatif, Benveniste, *Noms d'agent* 145-168 (autre hypothèse qui évoque skr. *daśat-*, etc., de Sommer, *Zum Zahlwort* 21, n. 1). Δεκάς, -άδος est obscur, en ce qui concerne le sens collectif, mais doit répondre à l'i.-e. **dekm̥t-*, cf. skr. *daśát* ; cf. Sommer, *Münch. Stud. Sprachw.* 4, 1954, 1 sq., Szemerényi, *Syncope* 118 sqq. Voir aussi les noms de dizaines εἴκοσι, τριάκοντα, etc., et ἑκατόν.

δεκάζω : « corrompre » un juge, un fonctionnaire, etc. (orateurs attiques) parfois employé métaphoriquement dans le grec postérieur ; d'où δεκασμός (D.H., Plu.).

Et.: L'interprétation la plus naturelle est de voir dans le verbe δεκάζω, un factitif (cf. βιβάζω etc.) de δέκομαι (voir sous δέχομαι) : « faire accepter un cadeau ». Le mot a pu être associé à δέκα par l'étymologie populaire (verser une dîme ?), il l'a été en tout cas certainement à l'expression δεκὰς Λύκου, l'engeance de Lycos, cf. Harp., Suid. s.u. δεκάζεσθαι et Oldfather, *RE* 13,2398 sq. Mais ce ne saurait être l'étymologie authentique. Quant à δεκαν dans une inscription attique du VIIIe ou VIIe s. (*IG* I², 919) on n'en peut rien tirer (cf. Jeffery, *Local Scripts*, 68). Voir Szemerényi, *Syncope*, 126-128.

δέκομαι, voir δέχομαι.

δεκτή : χλαῖνα, χλανίς (Hsch.). Hypothèse en l'air de von Blumenthal (*Hesychstudien*, 25).

δέλεαρ, -ατος : « appât » (ion.-att.) avec n. pl. δείλατα (de *δελϝατα) var. *Od.* 12,252, Call. *fr.* 177,17 ; pl. δέλευρα (Ath. 287 c ; mais on corrige en δέλετρα, ci-dessous).

Dérivés avec contraction de -εα- (cf. δελῆτι · δελέατι Hsch.), **δελήτιον** (Sophr. 118), **δέλετρον**, d'après les noms d'instrument en -τρον (Numen. ap. Ath. 287 c, 306 c, Opp.) ; enfin le doublet tardif **δέλος** n. (Eust., pap.) d'après les neutres en -ος.

Verbe dénominatif δελεάζω « attirer par un appât, proposer un appât » (Hdt., com., etc.), avec δελέασμα (Ar.) et δελεασμάτιον (Philox.), δελεασμός (Arist., A.D.) ; et les noms d'instrument δελεάστρα « piège appâté » (Cratin.), δελέαστρον (Nicophon) d'où est tiré δελαστρεύς « pêcheur à l'appât » (Nic. *Th.* 793 pour δελεα- metri causa).

Δελεάζω, etc. subsiste en grec moderne.

Et.: Vieux terme reposant évidemment sur *δέλεϝαρ, cf. ἀλε-ϝαρ à côté de ἄλευρον (Benveniste, *Origines* 111), avec flexion en *r/n*. Thème δελεϝ- ; le thème δελϝ- de δείλατα est isolé et p.-ê. secondaire, cf. Szemerényi, *Syncope* 104.

L'étymologie reste incertaine. Il est tentant d'évoquer, comme nous y invitent les glossateurs, βλῆρ (de *βλῆαρ ? avec vocalisme long ? ou de βλέαρ ?), voir s.u. En ce cas il faut poser une labiovélaire initiale. On a admis *δέρεαρ et *βρῆρ ce qui permettrait d'évoquer βιβρώσκω « avaler » (Schulze, *QE* 102 sq.). Mais la dissimilation supposée ne s'observe ni dans πεῖραρ, ni dans φρέαρ. On a cherché une autre issue en évoquant arm. *klanem*, aor. *ekul* « avaler », russe *glot*, lat. *gula*. Tout cela reste indémontrable, mais le rapprochement avec des termes signifiant « avaler » trouverait un appui dans lat. *esca*, etc.

Du point de vue grec δέλεαρ fait penser à δόλος, mais il s'agit p.-ê. d'une étymologie populaire. Toutefois, est-ce le cas ? Si cette explication était bonne, il faudrait évidemment disjoindre βλῆρ et renoncer à l'image d'« avaler ».

1 **δέλετρον** : « appât », voir δέλεαρ.

2 **δέλετρον** : « torche » (Timach. ap. Ath. 15,699 e), cf. Hsch. δέλετρον · φανός, ὃν οἱ νυκτερεύοντες φαίνουσι. Pas d'étymologie, cf. Frisk s.u.

δελκανός : m. nom de poisson, cf. Euthyd. ap. Ath. 118 b : δελκανὸν ἰχθὺν ὀνομάζεσθαι ἀπὸ Δέλκωνος τοῦ ποταμοῦ, ἀφ' οὗπερ ἁλίσκεσθαι, καὶ ταριχευόμενον εὐστομαχώτατον εἶναι ; Dorion, *ibid.*, identifiait ce poisson au λεβιάς. Nommé d'après le fleuve Δέλκων, cf. Δελκός. λίμνη ἰχθυοφόρος περὶ τὴν Θράκην (Hsch.), Strömberg, *Fischnamen* 85.

δέλλιθες : σφῆκες, ἢ ζῷον ὅμοιον μελίσσῃ (Hsch.), cf. Hdn. 1,89. Dérivé δελλίθια · ἀνθρήνια, οἱ δὲ κηρία (Hsch.). Semble présenter la même suffixation que ὄρνιθες.

Le mot a subsisté dans le grec de l'Italie méridionale sous la forme μέλλιθα cf. Rohlfs, *Et. Wb.* 520.

Et.: On a pensé à βελόνη, -λλ- pouvant être issu de -λν-, cf. Ribezzo, *Don. nat. Schrijnen* 350 ; voir encore Fraenkel, *KZ* 63, 1936, 194. En ce cas βελόνη est rapproché de lit. *geliù* « piquer ». Voir Frisk, et Pokorny 470.

δέλλις : à l'acc. δέλλιν semble équivaloir à δέλφαξ, Sokolowski, *Lois sacrées* 1, n° 79,12.

δέλτα : n. généralement indéclinable (mais gén. δέλτατος Démocr. 20) lettre *delta ;* employé pour le delta d'un fleuve, du Nil (Hdt.), de l'Indus (Str., Arr.) ; dit du ventre de la femme (Ar. *Lys.* 151), cf. Schulze, *Kl. Schriften* 365, Taillardat, *Images d'Aristophane*, § 120.

Dérivés : δελτωτός « en forme de delta » (Arat., Ératosth.) p.-ê. δελτάριον nom d'un instrument de chirurgie (*Hermes* 38,284) ; δελτοειδής (Gal.) d'où deltoïde en français.

Et.: Emprunt sémitique, cf. hébr. *dāleth ;* Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,140γ.

δέλτος : chypr. δάλτος, Masson, *ICS* 217,26 ; f. « tablette pour écrire » (*Batr.*, Hdt., ionien-attique) dit de sa lettre par Platon (*Lettre* 7,312 d), etc. Le mot est féminin comme βύβλος (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,34, n. 4). Diminutifs δελτίον (Hdt., pap.), δελτάριον (Plb., Plu.). La glose d'Hsch. δαλκίον · πινάκιον, οἷον γραμματίδιον peut être une forme analogique de πινάκιον, ou plutôt une faute de copiste pour δαλτίον, cf. chypr. δάλτος. Verbe dénominatif δελτόομαι « noter sur une tablette », métaphoriquement (Æsch. *Suppl.* 179).

Composés : δελτογράφος (Æsch.), -γράφημα (*OGI* 458,62). Pour ἀδεαλτώhαιε, voir s.u.

Le grec moderne a encore δελτιό, δελτάριο « carte, bulletin ».

Et.: Deux voies ont été tentées : *a)* Depuis Fick on suppose un sens originel de « planchette », en rapprochant δαιδάλλω, lat. *dolāre ;* d'autre part, avec un développement sémantique tout différent (et peu clair), le nom germanique de la « tente », v.h.a. *zelt*, angl. s. *teld*, etc., qui reposeraient sur **deltom*. A propos du rapprochement avec *dolāre*, Schulze, *Kl. Schr.* 365 sq. évoque un passage de saint Jérôme, *Ep.* 8,1 *dedolatis ex ligno codicillis ;* chypr. δάλτος serait un vocalisme zéro ; *b)* Pour un mot de ce genre l'hypothèse d'un emprunt est tentante. On a admis un emprunt sémitique (Lewy, *Fremdwörter* 171, Solmsen, *B. Ph. W.*, 1906, 757 sq.). Le chypriote δάλτος, par sa forme et sa localisation, est en faveur de cette hypothèse, que je préfère : cf. hébr. *delet* « porte », au pl. « colonnes d'écriture », aussi sing. « tablette » (Lachisch), surtout ougarit. et phénic. *dlt*, même sens. Détails et discussion chez E. Masson, *Emprunts sémit.*, 61-65.

δέλφαξ, -ακος : f. ou m. (Hippon., Hdt., com., Arist.) ; désigne une truie ou un porc dans les conditions suivantes qui ressortent notamment d'un passage d'Ath. 375 a : s'oppose à χοῖρος, qui désigne le porcelet, cf. Cratinos *fr.* 3 K., Ar. *fr.* 506 K. sq. et les explications d'Ar. Byz. ap. Ath. ; il désigne une jeune bête, mais apte à la reproduction (cf. Nicochar. fr. 17 K. δέλφακα κύουσαν ?) ; d'autre part, en attique, s'emploie uniquement de la jeune truie, au féminin ; rares exemples en parlent du porc, au masculin (Epich, 100,4, Sopat. 5, Pl. Com. 110). Epich. qui emploie δέλφαξ au masculin connaît au féminin δελφακίνᾱ (124,2), cf. Chantraine, *Formation* 204. Autres dérivés nominaux : δελφάκιον, p.-ê. diminutif, mais qu'il doit falloir distinguer de χοῖρος (Ar., pap., etc.) ; le mot est d'autre part glosé par Hsch. τὸ γυναικεῖον (même

emploi pour χοῖρος) ; et δελφακίς f. (pap.) ; adj. δελφάκειος « de porc » (Phérécr.). Verbe dénominatif δελφακόομαι, devenir adulte en parlant d'une truie (Ar. *Ach.* 786). On lit p.-ê. un doublet δέλφος n. *SIG* 1039,15.

Et. : Terme d'élevage. Nom d'animal à suffixe -αξ de caractère populaire, cf. κόραξ, σκύλαξ. On le suppose tiré de δελφύς (ou *δέλφος, s'il a existé un thème en *s* ancien), ce qui conviendrait si le mot s'applique essentiellement à la jeune truie adulte.

δέλφιξ, voir Δελφοί.

δελφίς : (grec tardif, parfois δελφίν), -ῖνος, m. « dauphin » (Hom., ion.-att., etc.) ; la forme éol. est βέλφιν selon *EM* 200,24 ; se dit de motifs décoratifs, d'une masse de fer qu'on jetait sur les navires pour les couler (Ar.), etc. Diminutifs δελφινίσκος (Arist.) et δελφινάριον (Héron). En outre dérivés variés : δελφίνειος « de dauphin » (Cyran.), δελφινίς, -ίδος épithète d'une table, p.-ê. dont les pieds sont en forme de dauphin (Luc.) ; noms de plantes δελφίνιον et δελφινιάς « dauphinelle », etc. (Ps. Diosc., etc.) ainsi nommée à cause de la forme de ses feuilles (Strömberg, *Pflanzennamen* 42). Verbe dénominatif δελφινίζω « plonger comme un dauphin » (Luc.). Sur la nature du dauphin, son importance dans la religion et les traditions populaires, voir Thompson, *Fishes*, s.u., Saint-Denis, *Vocab. des an. marins* s.u., Wellmann *RE* 4,2504 sqq., E. B. Stebbins, *The Dolphin in the Literature and Art of Greece and Rome*.

L'importance du terme est dénoncée par l'épithète d'Apollon Δελφίνιος attestée *H. Ap.* 495 et dans des lieux divers, qui le définit par un jeu étymologique à la fois comme dieu du dauphin (protecteur des marins, etc.) mais aussi dieu de Delphes : voir Nilsson, *Gr. Religion* 1,523, avec le bibliographie ; en outre Bourboulis, *Apollo Delphinios*, Salonique 1949 ; d'où Δελφίνια fête d'Apollon Delphinios. Autre forme de l'adj. : Δελφίδιος, à Cnossos, etc. (*Inscr. Creticae* 1, p. 53,63,68, etc.).

Rares composés : δελφινοειδής, -σημος, -φόρος.

Et. : Labio-vélaire initiale certaine, en raison de la forme éolienne ; suffixe assez rare. Apparenté à δελφύς (et ἀδελφός), δέλφαξ ; l'animal serait nommé d'après sa forme (Kretschmer, *DLZ* 1893, 170). Il pourrait y avoir une sorte de sobriquet : le « goret » de la mer.

Δελφοί : m. pl. (*H. Hom.*, etc.), éol. Βελφοί (Schwyzer 467) ; autres formes dialectales Δαλφοί (*F. de Delphes* 3:1,294), Δολφοί à Calymna (Collitz-Bechtel 3607, mais cf. Bechtel, *Gr. D.* 2,580) ; désigne à la fois les habitants et la cité elle-même, ce qui s'observe parfois. Fém. Δελφίς, -ίδος, delphienne, dit aussi de monnaies et du territoire. Adj. Δελφικός (S., Pl., etc.). En outre un subst. δέλφιξ semble attesté Plu. *TG* 2 δέλφικας ἀργυροῦς (mais c'est une lecture généralement admise pour δελφῖνας) ; cf. en tout cas la glose δέλφικα · τὸν τρίποδα (*EM* 255,10) et en lat. *delphica mensa*. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,497 compare σπόνδιξ pour σπονδοφόρος.

Et. : Formellement le rapprochement avec δελφύς vient immédiatement à l'esprit. Lundahl, *Namn och bygd* 31, 1943, 42 sqq., en se fondant notamment sur des faits germaniques, tente de le justifier. Il pense que le nom de lieu originel était *Δελφύς d'après l'aspect du pays [?], d'où *ΔελφϜοι, qui aurait d'abord désigné les habitants.

δελφύς, -ύος : f., dor. δελφύα (Grég. Cor., p.-ê. d'après μήτρα) « matrice » (Hp., Arist.), terme rare et isolé, mais qui donne l'explication d'ἀδελφός ; en outre **δολφός** · ἡ μήτρα (Hsch.). Remplacé par μήτρα.

Et. : On rapproche habituellement des termes indo-iraniens : av. *gərəbuš-*, thème sigmatique inanimé à vocal. zéro « petit d'un animal » (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,516) ; d'autre part formes thém. avec vocalisme *o* skr. *gárbha-*, av. *garəwa-* m. « matrice, petit », etc. Labiovélaire initiale. Donc δολφός, avec sa dentale initiale, serait une altération phonétique de *δελφός (cf. Δολφοί à côté de Δελφοί).

δέμας, voir δέμω.

δεμελέας : acc. pl. f. « sangsues » (Épidaure, *IG* IV² 1, 121,98) ; cf. la glose d'Hsch. δεμβλεῖς · βδέλλαι, placée entre δέμει et δέμνια, qu'il faut lire δεμελεῖς avec Bücheler et Latte.

Et. : Pas d'étymologie. Hypothèses chez Frisk s.u.

δέμνια : n. pl. « lit » (*Il.* 24,644, *Od.*, trag.), singulier très rare (Pi., E.) ; lorsque le mot est employé avec précision, il est opposé aux couvertures, cf. *Il.* 24,644, etc., *Od.* 11,189, S. *Tr.* 901. Disparaît en attique.

Semble figurer en mycénien, cf. Chadwick-Baumbach 182 et Chadwick, *MT*, III 64, mais sens douteux.

Composé δεμνιοτήρης (Æsch. *Ag.* 1447).

Et. : Deux voies ont été explorées. On a supposé un dérivé de δέμω « construire », ce qu'admet encore E. Benveniste, *Origines* 33. Ou un dérivé de δέω « lier », δέμα, qui trouve appui dans κρήδεμνον (Pedersen, *Vergl. Gramm. der kelt. Sprache*, 1,167) ce qui semble préférable. Dans la construction du lit d'Ulysse, c'est λέχος qui est employé (*Od.* 23,199) et il est question dans ce même passage des sangles qui constituent le sommier (ἱμάντα) : cf. Van Effenterre, *Rev. Arch.* 1941, 1,169-175. Le grec postérieur emploie en ce sens τόνος (Délos).

δέμω : rare au présent et à l'imparfait, pas de futur (sauf en mycénien !), aor. ἔδειμα et ἐδειμάμην, pf. passif δέδμημαι (dor. δέδμᾱμαι) ; le terme est étranger à la prose attique, attesté chez Hom. et les *Hymnes*, Hdt., exceptionnellement chez les trag. Théoc., etc. Le sens précis est « construire par rangées égales et superposées » et s'applique particulièrement à des murs, mais s'emploie avec ὁδόν, etc. (Hdt. 2,124, 7,200), cf. Benveniste, *BSL* 51, 1955, 15-22. Formes à préverbes : ἀμφι-, ἀνα-, ὑπο- (Hdt.).

Le verbe a dû exister en mycénien cf. le part. fut. *demeole* = δεμέοντες, cf. Chadwick-Baumbach 182.

1) Parmi les formes nominales un terme à vocalisme *e* est isolé ; en raison de son archaïsme, il est disjoint de la racine verbale : δέμας, n. acc. seulement, mais Pi. a le datif δέμαϊ *Pae.* 6,80 ; ne s'emploie chez Homère que comme accusatif de relation, pour désigner la forme corporelle, la stature d'un homme vivant, parfois joint à εἶδος et φυήν (*Od.* 5,212) ; est devenu une locution adv.

dans le tour δέμας πυρὸς αἰθομένοιο (*Il.* 11,598) ; sur l'emploi hom., voir Vivante, *Arch. glott. ital.* 40, 1955, 44 sq. Chez les poètes lyriques et trag. figure notamment dans des périphrases : μητρῷον δέμας (Æsch.) ;

2) Avec le vocalisme *o* on a le thématique δόμος (à distinguer primitivement du nom de la maison), qui désigne des couches de briques dans Hdt. 1,179 et 2,127 (encore *LXX*, Plb.), cf. Benveniste, *o. c.* 17.

En composition, comme on l'attend, la forme est plus souvent attestée avec valeur d'agent : notamment dans οἰκοδόμος « architecte » (Hdt., etc.) avec οἰκοδομικός, -ία, οἰκοδομέω et ses dérivés -ησις, -ημα ; ναο-, πυργο- ; ou avec valeur passive dans les termes architecturaux ὀπισθόδομος, πρόδομος (Hom., etc.) ; ou encore λεπτόδομος (Æsch.), πηλόδομος *(AP)* ; il y a une trentaine de composés généralement tardifs, mais qui, du point de vue grec, doivent souvent être associés avec δόμος « maison » sans qu'il soit possible dans le détail de distinguer sûrement entre les deux séries. Voir s.u. δόμος.

Des composés à sens actif en *-domo* se trouvent déjà attestés en mycénien : *tokodomo*, cf. τοιχοδομεῖν (Oropos), et plus loin τειχοδομία (Olbia), *naudomo* qui s'applique à la construction maritime, mais *etedomo* est moins clair, cf. Chadwick-Baumbach, 182.

Nombreux composés verbaux en δομέω souvent tardifs : ἀνα-, ἐν-, κηρο-, πηλο-, ὑπερ- ; pour βυσσοδομεύω voir s.u. βυθός.

Il existe quelques formes féminines en -δομη : essentiellement le composé οἰκοδομή (Arist., grec hellénistique), ἐποικοδομά (Héraclée), ἀνοικοδομά (Rhodes) ; en outre δομή (J., Hsch.).

Formes verbales tardives du type δομέω, peut-être issues de οἰκοδομέω : δομέοντι · οἰκοδομοῦντι (Hsch.) p. pf. p. δεδομημένος (J., Arist., Arr.), avec les dérivés, δόμησις et δόμημα (J.), δομήτωρ (tardif) ;

3) Formes verbales à vocalisme long (déverbatif-intensif comme στρωφάω, etc.) attestées dans la littérature alexandrine à l'aoriste δωμῆσαι, δωμήσασθαι (A.R., Lyc., *AP*) ; d'où les substantifs tardifs δώμημα (Lycie), ἐνδώμησις (Smyrne Ier s. ap., etc.), δώμησις (Moraux, *Imprécation à Néocésarée* 16-17) et δωμητύς (Hsch.), δωμήτωρ (Man.).

4) Une autre forme de la racine se présente : $^*dmeə_2$-> δμη- ou δμᾱ-, distinct de δμᾱ- « dompter ». Il y a un nom-racine μεσόδμη qui désigne en architecture un élément entre colonnes ou entre poutres (*Od.* 19,37 ; 20,354) glosé par Hsch. μεσόστυλα et δοκῶν διαστήματα, cf. Hp. *Art.* 70, *SIG* 248, *N* 8 (Delphes) ; forme attique, cf. Lejeune, *Phonétique* 66 n. 2, 133, μεσόμνη (*IG* II² 1668) ; enfin dans l'architecture maritime μεσόδμη désigne la poutre centrale où est planté le mât *(Od.)*. D'autre part, dans l'adjectif verbal -δμητος (-δμᾱτος) : 8 ex., notamment εὔ- (Hom.), θεό- (Hom.), χρυσεό- (Æsch.), νεό- (Pi.). Voir aussi plus haut pf. δέδμημαι.

Et. : Hors du grec, cette racine ne se trouve qu'en germanique. D'un dérivé nominal **dem-ro* sont tirées les formes got. *timrjan* « construire », *timrja* « constructeur » ; ces termes semblent s'être appliqués en germanique à la construction en bois (Benveniste, *o. c.* 19), cf. v.h.a. *zimbar*, all. *Zimmer*, *Zimmermann*. C'est en liaison avec cette valeur que s'expliquent les développements particuliers de got. *ga-timan*, v.h.a. *zeman*, all. *geziemen* « convenir ».

La vocalisation des formes grecques invite à poser les thèmes $^*demə_2$-/$dmeə_2$-. Pour une distinction entre $^*demə_2$- « bâtir par couches... » et **dem-* « maison », voir Benveniste *o. c.* 20-22 et plus loin s.u. δόμος.

δέν : n., Démocr. 156 dans la formule μὴ μᾶλλον τὸ δὲν ἢ τὸ μηδὲν εἶναι ; expliqué = σῶμα, opposé à κενόν ; un génitif δενός (ou δένος) se trouve déjà Alc. 320 L.P. dans un texte douteux et obscur, καί κ' οὐδὲν ἐκ δένος γένοιτο où l'on traduit δένος par « rien » ou plutôt « quelque chose » (Moorhouse, *Cl. Quart.* 12, 1962, 235-238). Aucun rapport avec le grec moderne δέν « rien ».

Et. : Chez Démocrite, il s'agit nettement d'un terme plus ou moins artificiellement tiré de οὐδέν (Leumann, *Hom. Wörter* 108).

δενδαλίς, -ίδος : m. employé au pluriel, espèce de gâteau d'orge (Nicophon 15, Ératosth. 10) cf. Hsch. δενδαλίδας · οἱ μὲν ἄνθος τι, ἄλλοι τὰς λευκὰς κάχρυς, οἱ δὲ τὰς ἐπτισμένας κριθὰς πρὸ τοῦ φρυγῆναι, οἱ δὲ τὰς ἐκ κριθῶν μάζας γενομένας. Autre forme : δανδαλίς, δανδαλίδες (Hsch., Poll. 6,77). La quantité de l'α d'après Nicophon est brève.

Et. : Ferait penser à σεμίδαλις, mais l'α est bref ; on songe à une forme à redoublement. Pas d'étymologie.

δενδίλλω : « jeter un coup d'œil, faire un clin d'œil » (*Il.* 9,180, A.R. 3,281, S. *fr.* 1039) cf. Hsch. δενδίλλει · σκαρδαμύττει, διανεύει, σημαίνει, ἀτιμάζει, σκώπτει. La glose d'Hsch. δαδαίνειν · ἀντέχειν, ἀτενίζειν, μεριμνᾶν, φροντίζειν, ἀθρῆσαι constitue une variante (réelle ? ou fautive ?).

Et. : Forme expressive, à redoublement. Pas d'étymologie, voir la bibliographie chez Frisk.

δένδρεον : n. (Hom., Hdt. 4,22, Pi.) ; la forme épique est toujours δένδρεον (dissyllabique *Il.* 3,152, *Od.* 19,520, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,37), les Alex. ont δένδρειον qui est une forme épique artificielle, δένδριον (Théoc. 29,12) est considéré comme un éolisme (douteux !). Le pluriel est δένδρεα, forme fréquente (Hom., Hdt.), gén. pl. δενδρέων (Hom., Hdt. ; Schwyzer 62,129, Héraclée). Ces formes ambiguës ont conduit à la création d'une flexion en *s* : d'où τὸ δένδρος (Hdt. 6,79), gén. δένδρεος (Épidaure, *IG* IV² 1,121,91), dat. δένδρει, la forme qui semble avoir été créée d'abord est δένδρεσι (Hdt. 2,138, Hp., etc.), elle a pénétré en attique où elle est usuelle (Th. 2,75, Pl. *Lois* 625 b). Sous la pression de cette flexion sigmatique a été créé un nom.-acc. pluriel δένδρη comme νέφη (E. *fr.* 484, Phérécr. 130,9 ; Épidaure, *IG* IV² 1,121,121). En attique (à l'exception de X. qui fournit des exemples du thème en *s*) seul un d. pl. δένδρεσι est attesté et la forme usuelle est δένδρον, g. -ου issu de δένδρεον comme ἀδελφός de ἀδελφεός, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,583, Wackernagel, *Spr. Unt.* 109 sq., Shipp, *Studies* 21 sq., etc. Sens : « arbre » opposé aux végétaux en général, cf. Th. 4,69 où le mot est opposé à ὕλη et noter δένδρον ἐλάας (Ar. *Ois.* 617).

Comme premier terme de composé on a δενδρεο- dans δενδρεόθρεπτος chez Emp. ; en outre δενδρο- qui est tardif (cf. sous δρῦς) fournit une vingtaine de composés,

p. ex. : δενδρόθρεπτα (Tim.), δενδροέθειρος « à la chevelure d'arbres » (E.), δενδροκόπος (Gloss.), d'où δενδροκοπέω « couper les arbres » (X.), δενδροπήμων (Æsch.), δενδροτόμος (tardif), d'où δενδροτομία (Th.), etc.

Comme second terme de composé, le thème δενδρο- figure dans 25 mots environ. D'une part dans des vocables techniques : καρυόδενδρον « noyer », λιθό- « corail », ῥοδό- « laurier rose », σταφυλό-, « faux pistachier, staphylier ». D'autre part dans des adjectifs composés possessifs : ἀγλαόδενδρος (Pi.), ἀ- (Plb.), βαθύ- (poètes), εὔ-, ἠΰ- (Simon., etc.), ἰσό- (Pi.), καλλί- (Pi.), etc.

Diminutifs : δένδριον (Agath., cf. Théoc. 29,12), δενδρύφιον (Théophr., M. Ant., etc.) avec un suffixe diminutif obscur (cf. ζωύφιον et Chantraine, *Formation* 75-76).

Adj. dérivés : δενδρήεις « boisé » (*Od.*, Théoc.) tiré de δένδρεον d'après l'analogie des adj. en -ήεις (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,527) ; δενδρώδης « qui ressemble à un arbre » (Arist.), « boisé » (Hp. *Aer.* 13) ; δενδρικός « d'arbre » (Thphr.), « boisé » (pap., etc.) avec le doublet δενδριακός *(AP)* ; en outre δένδρειος (Str.), δενδραῖος (Nonn.), δένδρινος (gloss.), δενδράς, -άδος f. (Nonn.) cf. pour la formation Chantraine, *Formation* 354 sq. ; le composé ἀναδενδράς « vigne poussant contre un arbre » (Phérécr., etc.) est usuel.

Substantifs dérivés : δενδρίτης avec un suffixe fournissant des termes techniques divers : épithète de fruits (Thphr.), d'une pierre précieuse semblable au corail venant de l'Inde (*Cyran.*, etc.), de Dionysos (Plu.), etc. ; avec le fém. δενδρῖτις (γῆ) « terre bonne pour les arbres » (D.H.), etc. ; avec préverbe ἀναδενδρῖτις ἄμπελος « vigne poussant contre un arbre » *(Geop.)*, masc. ἀναδενδρίτης οἶνος « vin de cette vigne » (Plb.). Il est possible que dans le grand développement du suffixe -ίτης, ces formes se soient substituées à un ancien *δενδρώτης (Redard, *Noms en* -της 13, E. Fraenkel, *Nom. ag.* 2,128, n. 2) cf. Hdn. 1,74,19. La poésie fournit un exemple du f. avec δενδρῶτις (E. *HF* 790).

Pour désigner un lieu boisé on dispose à date basse (Aqu.) des deux termes : δενδρών avec le suffixe de noms de lieu -εών, -ών, et δένδρωμα.

Un terme comme δένδρον ne se prête pas à la création de dénominatifs. On a toutefois δενδρόομαι « prendre la taille d'un arbre » (Thphr. 1,9,4) ou « être transformé en arbre » (Plot.), d'où le transitif δενδρόω « transformer en arbre » (Nonn. *D.* 43,234), également avec le préverbe ἀπο-.

Les thèmes δενδρο- et δεντρο- subsistent en grec moderne.

Et : Terme tiré du thème **drew-*, **dru-*, etc., voir sous δρῦς, δόρυ, etc. Un thème **drewo-* est attesté dans got. *triu-*, a.-sax. *treow* « arbre », etc. Forme expressive redoublée reposant sur *δερ-δρεϝ-ον, passé à δένδρεον par dissimilation du premier ρ en ν. Même traitement dans *θορ-θορυζω > τονθορύζω, *γαρ-γραινα > γάγγραινα.

δενδρύω : « plonger » (Épidaure, *IG* IV² 1,122,20) avec le dérivé δενδρυάζω que les glossateurs ont rattaché à δρῦς par étymologie populaire : δενδρυάζειν · τὸ καταδύνειν καὶ κρύπτεσθαι, κυρίως εἰς τὰς δρῦς, καταχρηστικῶς δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ ἁπλῶς δύνειν καὶ κρύπτειν (*EM* 255,55), cf. encore Hsch. δενδρυάζειν · ταπεινῶς ὑποδύνειν καὶ ὑπὸ τὰς δρῦς παραφεύγειν, προστρέχειν σκέπῃ ; enfin Paus. Gr. p. 171 (Erbse). Forme à redoublement intensif mais les gloses d'Hsch. δρύεται · κρύπτεται et δρυάσαι · καταχολυμβῆσαι peuvent être mutilées et ne garantissent pas l'existence de δρύομαι, etc.

Et : Si l'on pose *νρυεται on peut rapprocher un groupe balto-slave de même sens : lit. *neriù, nérti* « plonger », v. sl. *vŭnĭrǫ, -nrěti* « pénétrer dans », etc. Voir Frisk, *Eranos* 40, 1942, 81-83, qui évoque aussi, mais avec des points d'interrogation νηρίδας, Νηρεύς, et Pokorny 766.

δέννος : m. « insulte, parole outrageante » (p.-ê. Archil. 66 [corr. pour δεινοῖς], Hdt., Hérod. 7,104) : le terme semble proprement ionien.

Verbe dénominatif δεννάζω « outrager en paroles » (Thgn., S., E.) ; cf. les gloses d'Hsch. δεννόν · κακολόγον et δενναστόν · καταγέλαστον, λοιδορούμενον μετὰ καταγέλωτος.

Et : Pas d'étymologie. La géminée pourrait être expressive (Meillet, *BSL* 26, 1925, 16).

δεξαμενή, voir sous δέχομαι.

δεξιός : « qui se trouve à droite » (Hom., etc.), nombreuses formules adverbiales : ἐπὶ δεξιόφιν (Hom.), etc. Le sens « de bon augure » apparaît déjà chez Hom. en parlant d'un oiseau, etc. Le sens de « habile, bien inspiré » apparaît chez Pi. et en ionien-attique avec le superlatif δεξιώτατος et le comparatif δεξιώτερος. Le vieux comparatif δεξιτερός (Hom., Pi., très rare ensuite) ne s'emploie que pour désigner la droite par opposition à σκαιός (Benveniste, *Noms d'agent* 115-118).

Δεξιο- figure comme premier terme de composé dans quelques termes : -σειρος, -στάτης, -φανής « qui ne renverse pas son image » ; surtout comme second terme dans : ἀ- « maladroit » (tardif), ἀμφι- avec des significations diverses, ἀμφοτερο- (tardif), δια- (Hdt.), δοκεσι- « qui se croit habile » (com.), ἐν- « de gauche à droite » et l'adv. ἐνδέξια (Hom.), ἐνδέξιος « à droite » (E., etc.), ἐπι- dans l'adv. ἐπιδέξια chez Hom., ensuite ἐπιδέξιος, ἰσο- (tardif), περι- « adroit des deux mains » (Hom.), « très adroit » (Ar., etc.), ὑπερ- (X., etc.).

Dérivé : δεξιότης « habileté, intelligence » (Hdt., Ar., Th.) opposé à ἀμαθία, rapproché de σοφία ; en grec tardif « gentillesse ».

Le féminin de δεξιός, δεξιά désigne depuis Hom. la main droite ; d'où des expressions comme ἐκ δεξιᾶς, ἐν δεξιᾷ « à droite » ; la main droite que l'on donne est signe de confiance et d'engagement (*Il.* 2,341, X. *An.* 7,3,1, Ar. *Nu.* 81). D'où les dénominatifs : 1) δεξιόομαι « prendre la main droite, saluer solennellement » (*H. Hom.* 6,16, ion.-att., etc.) ; peut avoir comme complément les dieux (Æsch. *Ag.* 852, etc.) ; signifie finalement « saluer » (S. *El.* 976, etc.). Dérivés : δεξίωσις « salut » (Ph., Plu., etc.), δεξίωμα « marque d'accord, d'amitié » (S., E., D.C.), la variante δεξίαμα (S. *OC* 659, E. *fr.* 324,1) ne doit pas être préférée ; 2) δεξιάζομαι « saluer, approuver » (*LXX*, pap.).

Grec moderne δεξιός, δεξιά, δεξίωσις « réception, accueil », etc.

La stabilité des formes, l'emploi des divers termes avec une coloration favorable « de bon augure », l'idée de salut, d'accueil, etc., sont caractéristiques.

Et.: Les termes relatifs à la droite présentent une grande unité en i.-e. On a posé *δεξιϜός (Wackernagel, *Vermischte Beiträge* 11), cf. gaulois *Dexsiva dea*. L'hypothèse est aujourd'hui garantie par l'anthroponyme mycénien *dekisiwo* = ΔεξιϜός, ce dernier également attesté avec *Ϝ* en pamphylien (O. Masson, *Gl.* 39, 1960, 111 sq.). Le celtique et le germanique ont des formes en *-wo-* sans *i* : v. irl. *dess*, got. *taihswa*, etc., de **deks-wo-*. A δεξιτερός répond avec le même suffixe lat. *dexter*. En indo-iranien et balto-slave dérivation en *n* : skr. *dakṣiṇá-*, lit. *dẽšinas*, etc.

On a rattaché ces noms à δέχομαι (δέκομαι), etc. L'hypothèse n'est pas strictement démontrable, mais elle est probable, cf. Redard, *Festschrift Debrunner* 361-362.

δέομαι, voir 2 δέω.

δέος, voir δείδω.

δέπας, -αος : « coupe, hanap » (Hom., ensuite très rare, Stés., Æsch.). Mycénien *dipa*, duel *dipae*. Très vieux mot qui s'applique à un objet mal identifié : il ne s'agit pas toujours d'une coupe, mais souvent d'un objet plus grand, cf. Brommer, *Hermes* 77, 1942, 357 sq., 365. Le δέπας de Nestor (*Il.* 11,632 sq.) n'est pas de petite taille ; et le *dipa* des inventaires mycéniens ne doit pas être une coupe, mais une jarre, cf. Collinge, *BICS* 4, 1957, 55-59 ; Chadwick-Baumbach 183, etc. Pour la graphie *dipa* voir Hester, *Minos* 6, 1958, 24-36.

Dérivés : δέπαστρον = δέπας avec le suffixe d'instrument -τρον (Antim.), d'où δεπαστραῖος adjectif (Lyc.).

Et.: Emprunté à une langue méditerranéenne comme beaucoup de noms de récipients, ce que confirme mycénien *dipa*. Peut-être emprunt au louvite, cf. *tepas-* chez E. Laroche, *Les Hiéroglyphes hittites* 1,96.

δέρη : f. (poètes attiques, trag.), δειρή (Hom., Hdt., ionien), δέρα (Sapho), δέρϜα (arcad., Schwyzer 664) « devant du cou, gorge » ; se distingue de αὐχήν (cf. Ammonios 88 N), est concurrencé par λαιμός, τράχηλος. Se dit de la gorge d'une femme (*Il.* 3,396), du cou tranché d'un guerrier (*Il.* 13,202, cf. encore 14,412, etc.). S'emploie avec une valeur géographique « combe », cf. en Arcadie Schwyzer, *l. c.*, *Inschr. Olymp.* 46,30, Van Effenterre, *R. Ét. Anc.* 44,1942, 47-52 ; voir δειράς qui peut être apparenté. Euph. a la création poétique δείρεα, cf. μέλεα, χείλεα, etc ; de même δέρις, -ιος f. (Alciphr., Hsch.).

Composés possessifs en -δειρος dans le vocabulaire poétique, une douzaine, et notamment αἰολό- (Ibyc.), δολιχό- dit de cygnes (Hom.), ποικιλό- (Hés., Alc.), ταναό- (Ar.) dit d'oiseaux, ὑψί- (B.). Au premier terme, on a δειραχθής *(AP)*, δειροκύπελλον (Luc.). La langue épique a δειροτομέω, comme dérivé de *δειροτόμος non attesté, seulement au futur et à l'aoriste, parfois avec ἀπο- « trancher la gorge ». Tous ces composés présentent le vocalisme δειρ- et ne sont pas attiques.

Dérivés assez rares : δειράδιον diminutif (Poll.), δέραιον « collier » (E., X.), issu du composé περιδέραιον (Ar., etc.) avec περιδερίς, -ίδος même sens (Poll.), δέριον même sens (Charis. p. 46 B). En outre δειρητής = στρουθός (Nic. *fr.* 123). Nom d'objet fait sur le type de βραχιονιστήρ, etc. : δερριστήρ · περιδέραιον ἵππου (Hsch.), δερριστήρ · συνάγχη περιαυχένιος (Hsch.) : le double ρ est-il une faute ? un traitement dialectal ? ou résulte-t-il d'une étymologie populaire avec δέρρις ? L'*EM* 257,52 a δερβιστήρ (= δερϜιστήρ) glosé par δέρος [*sic*].

Le grec moderne n'a plus δέρη mais possède περιδέραιον « collier ».

Et : On part de δερϜᾱ et on retrouve en indo-iranien et en balto-slave un terme comparable : skr. et av. *grīvā* « cou », russe *grīva* « crinière, croupe de montagne » (cf. russe *grivína* « cravate »), lette *grīva* « embouchure de fleuve ». Frisk admettrait **gʷer-wā*, ce qui nécessite une explication pour lesbien δέρα (au lieu de *βέρα). Sur le rapport entre **gʷer-* et **gʷrī-* des autres langues, diverses combinaisons ont été imaginées. Existe-t-il un rapport avec βιβρώσκω, etc. (cf. Schulze, *QE* 93 sq.) ?

δέρκομαι : pr. (Hom., poètes), f. δέρξομαι (tardif), aor. ἔδρακον (Hom., Æsch., E.) avec des formes « passives » ἐδράκην (Pi.), ἐδέρχθην (Æsch., S.) ; la forme la plus importante et que la prose tardive reprend (Arist., Luc.) est le pf. δέδορκα. Le verbe exprime l'idée de « voir » en soulignant l'intensité ou la qualité du regard (avec des déterminants comme δεινόν, etc.). Dit de serpents, de l'aigle, de la Gorgone, de guerriers au combat ; par suite au sens d'y voir clair par opposition à être aveugle, ou de vivre, avoir le regard vivant. Préverbes utilisés : ἀνα-, δια-, εἰσ-, κατα-, ποτι- et προσ-, etc.

Adjectifs verbaux, avec le vocalisme *e* et non zéro : ἄδερκτος « qui ne voit pas » (S.), et ἀδέρκτως (S.), ἐπιδερκτός « visible » (Emp.) ; en outre Δέρκετος anthroponyme (Crète) et δυσδέρκετος (Opp.). Noms verbaux : δέργμα « regard » (Æsch., E.), δεργμός (Hsch.), δέρξις « capacité de voir » (oracle ap. Plu. 2,432 b, Hsch.). Dix-huit composés sigmatiques en -δερκής qualifiant le regard, notamment : ὀβριμο-δερκής (B.), ὀξυ- (Hdt.), παν- (B.), πολυ- (Hés.). Avec vocalisme zéro δράκος n. « œil » (Nic. *Alex.* 481).

Verbes dérivés extrêmement rares : δερκιόωνται en fin de vers (Hés. *Th.* 911, vers suspect), pour les formes en -ιόωνται, v. Chantraine, *Gr. H.* 1,359 ; présent en -άζω créé sur δέδορκα : δορκάζων · περιβλέπων (Hsch.).

Le terme présentant la notion de regard dans des conditions particulières, il en résulte l'emploi et la création de vocables expressifs : ὑπόδρα dans la formule hom. ὑπόδρα ἰδών (*Il.* 1,148, etc.) « regardant de bas en haut, ou en dessous, mesurant du regard, dans un regard de défi », tiré du nom racine *δρακ-, cf. skr. *-dṛ́ś-* « regard » ; avec un -ς final (adverbial, ou nominatif ?), Call. *fr.* 194,101 et 374,1 a la variante ὑπόδραξ, également attestée chez Nic.

Du même radical à vocalisme zéro a été tiré le subst. en **n* δράκων « serpent » (Hom., poètes, Arist.) : on admet depuis l'antiquité que le terme (qui équivaut à ὄφις, cf. *Il.* 12,202,208) se rapporte au regard fixe et paralysant du serpent (rapprocher *Il.* 22,93 et 95) ; l'emploi du mot s'explique en partie par un tabou linguistique ; δράκων désigne également un poisson, le *trachinus draco*, la vive (Épich., Hp., Arist., etc.), ce qui s'expliquerait par la piqûre venimeuse de la bête (malgré Strömberg, *Fischnamen* 121). Féminin δράκαινα « dragon femelle » (*Hym. Ap.* dit du dragon de Delphes, Æsch. dit des

Érinnyes, etc.), d'où δρακαινίς, -ίδος avec valeur diminutive, pour la « vive » (com.). Δρακόντιον désigne un bijou en forme de dragon (Délos), mais généralement nom de plante, notamment l'*Arum dracunculus*, serpentaire, ainsi nommée à cause de ses feuilles tachetées comme le serpent (cf. aussi Strömberg, *Pflanzennamen* 38) ; chez Ps. Diosc. δρακοντία μεγάλη = δρακόντιον, δρακοντία μικρά = ἄρον ; le masculin δρακοντίας, -ου est un terme caractérisant : avec πυρός espèce de blé dur, avec σίχυς = σίκυς ἄγριος, avec πελειάς sorte de pigeon (Thphr.) ; désigne aussi une espèce de pierre appelée également δρακοντίτης (Plin., Ptol. Chenn.), voir Redard, *Noms en -της* 54 ; δρακοντίς, -ίδος f. nom d'un oiseau (Ant. Lib., cf. Thompson, *Birds* 91).

Deux adjectifs, δρακόντειος « de serpent, de dragon » (E., *AP*) et δρακοντώδης (E.).

D'après les noms de maladie en -ίᾱσις (ἐλεφαντίασις, etc.), δρακοντίᾱσις maladie causée par un ver (Gal.) : le verbe δρακοντιάω a pu exister. Verbe dénominatif tiré de δράκων : ἐκδρακοντόομαι « devenir un dragon » (Æsch.).

Δράκων doit être originellement un thème en *n, comme le prouve le féminin δράκαινα. La flexion en -ντ- viendrait de l'analogie des participes, cf. λέων, λέαινα, etc. Sur le lat. *dracō*, voir Ernout-Meillet s.u.

Le grec moderne possède encore δράκοντας, δράκος « dragon, ogre » (aussi le nom du garçon nouveau-né avant son baptême) et le nom de plante δρακοντιά.

Terme isolé dont le rapport avec δέρκομαι est indémontrable : δράκις (S. *Ichn.* 177), nom d'un chien ? ou désigne un serpent ?

Voir encore δορκάς.

Et : Le parfait δέδορκα de sens présent est identique au skr. *dadárśa*, av. *dādarəsa* « j'ai vu » ; à l'aoriste thémat. à vocalisme zéro ἔδρακον répond en skr. (à côté d'autres formations) *á-dṛśan* (3 pl.). Pas de présent en indo-iranien et δέρκομαι semble être une innovation du grec (Bloch, *Suppl. Verba* 109 sq.), sur quoi ont été créés δέρξομαι, δερχθῆναι, etc. On a voulu retrouver le thème *derk- dans ombr. *terkantur*. Enfin l'adj. verbal *δερκετός se retrouve dans skr. *darśatá-* « visible ». Il y a trace de cette famille de mots dans d'autres langues indo-européennes. En celtique v. irl. *ad-con-darc* « j'ai vu ». En germanique le got. factitif *ga-tarhjan* = σημειοῦν (la forme serait en gr. *δορκέω) ; anglo-sax. *torht*, v.h.a. *zoraht* « clair » (= skr. *dṛṣṭá-* « vu » grec *δαρκτός). On évoque enfin alb. *dritë* « lumière », ind.-eur. *dṛktā. Voir Pokorny 213.

δέρω : pr. (Hom., ion.-att.), avec le suff. *-ye-/-yo-*, δείρω (Hdt., Ar., etc.), f. δερῶ, aor. ἔδειρα (Hom., etc.), passif aor. ἐδάρην (Hdt., etc.) et ἐδάρθην (Nicoch.), f. δαρήσομαι (tardif), pf. δέδαρμαι (att.) ; « écorcher, dépouiller » parfois employé dans des métaphores, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane*, §§ 103 et 593. Formes à préverbes : ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐν- « envelopper dans une peau » (*SIG* 1025 Cos), κατα-, παρα-, περι-, ὑπο-. L'adjectif verbal est δρατός (*Il.* 23,169), ἔνδρατα · τὰ ἐνδερόμενα σὺν τῇ κεφαλῇ καὶ τοῖς ποσὶ (Hsch.) = ἔνδορα, cf. plus loin, et δαρτός (Ath.) = skr. *dṛtá-*, avec quelques composés comme νεό- (*Od.*, X.) ; δαρτόν à Milet (Schwyzer 726, vᵉ s.) désigne une victime dépouillée de sa peau, et se dit δερτόν (influence du présent ?) à Myconos (*SIG* 1024). On rattache à δαρτός la glose d'Hsch. δάρτινον · πέπλον λινοῦν (?).

Il existe un grand nombre de noms verbaux qui expriment dans des conditions diverses la notion de peau, dépouille, cuir, etc. :

1) Thème en *s* : δέρος n. avec la variante δέρας (cf. κῶας) « peau, toison » (Chios, S., E., Ap. Rh.) ; seulement n. acc. sauf le génitif δέρους ou δέρατος (D.S. 4,56) ; avec un vocalisme zéro secondaire δάρος · τὸ βουτύπιον (Hsch.) ;

2) Le dérivé en -μα est beaucoup plus usuel et a donné naissance à de nombreux dérivés et composés : δέρμα n. a dû se dire d'abord de la peau dépouillée d'un animal (et chez Hom. d'un bouclier, etc.), de peaux préparées pour faire des sacs, etc. (*Od.* 2,291) ; dans les sacrifices la peau de l'animal est une part importante ; mais le mot est déjà employé chez Hom. de la peau humaine en général (*Il.* 16,341, *Od.* 13,431), cf. en revanche Hdt. 4,64 qui l'emploie à côté de ἀπόδερμα pour des hommes écorchés vifs ; se dit aussi de l'épiderme des fruits. Usité durant toute l'histoire du grec, p.-ê. dès le mycénien (δάρμα à Delphes doit résulter d'un traitement phonétique). Dérivés : δερμάτιον (Ps. Pl., Arist.), δερμάτινος « de peau, de cuir » (*Od.*, ion.-att., etc.), δερματικός « qui a la nature de la peau », dit p. ex. des ailes des insectes (Arist.), mais δερματικόν (inscriptions, Lycurgue) désigne le produit de la vente des peaux d'un sacrifice ; cf. aussi sous Δαλματία ; δερματώδης « qui ressemble à de la peau » (Arist., Thphr.) ; δερματηρός dans le substantif féminin δερματηρά « taxe sur les peaux » (pap.) ; sur un thème δερμ- ont été faits les termes médicaux : ἐπιδερμίς, -ίδος f. (Hp.) à côté de ἐπιδερματίς (Erotian.) et ὑποδερμίς = κλειτορίς (Ruf.), enfin le bizarre δέρμηστες · οἱ ἐξ ἐφήβων περίπολοι [cod. περισσοί] (Hsch.) qu'on compare à γυμνῆτες, mais qui reste obscur et douteux.

Les verbes dénominatifs sont rares et peu usités : ἀποδερματόομαι « avoir sa peau détruite » en parlant de boucliers (Plb.), cf. δεδερματωμέναι comme explication de ἰσχαλωμέναι (Hsch.) ; ἀποδερματίζω « écorcher, dénuder » (médecins, Hsch.) est un terme technique ; dans un domaine différent d'un vocabulaire familier et vulgaire δερμύλλει · αἰσχροποιεῖ, οἱ δὲ ἐκδέρει (Hsch., Sch. Ar. *Nu.* 734) cf. pour le suffixe verbal βδύλλω, ἐξαπατύλλω, etc. Rares composés tardifs avec δερματουργικός (déjà chez Pl.), δερματοφαγέω, -φόρος ; avec un thème δερμ- ou δέρμα- : δερμηστής « ver qui mange le cuir » (S., etc.), cf. ἔδω ; avec δερμο- : δερμόπτερος (Arist.), -τυλον « coussin de cuir » (pap.). Deux composés en -δέρμων : ποικιλο- (E.), τραχυ- (Épich.) ; au contraire, plus de 20 composés en -δερμος, la plupart techniques et tardifs, notamment λεπτό- (Hp., Arist.), ὀστρακό- (*Batr.*, Arist.), σκληρό- (Arist.), παχύ- (Arist.), τραχύ- (Arist.) ;

3) Δάρσις f. « action de déchirer les tissus » (médecins), tardif et technique, mais répondrait bien à skr. *dṛ́ti-* ; sur δέρρις, voir plus bas ;

4) δορά f. « dépouille d'une bête » (Thgn., Hdt., E.), d'un homme (Pl. *Euth.* 283 c), les exemples du sens de peau d'un être vivant sont très rares ; quelques formes tardives avec ἀνα-, ἀπο-, ἐκ-, περι-, ὑπο-. Dérivés assez nombreux : δορεύς « écorcheur » (Hérod. 8,64 dans un contexte lacunaire) ; nom d'un coup de dé (Eub. 57,5) ; δορίς, -ίδος f. « couteau de sacrifice » (com., Call.),

mais ὑποδορίς (Hsch. s.u. κλειτορίς); δορικός qualifiant des vêtements de peau (Hp.). Verbe dénominatif technique et de sens dérivé δορόω couvrir d'une « peau » c.-à-d. d'un enduit (*IG* II² 463, etc.), avec les dérivés ἐνδόρωμα « décoration en plâtre » (inscr.), δόρωσις « enduit » (pap.) et δορώσιμος « que l'on peut enduire » (pap.);

5) Parallèlement le thème masculin δορός « sac de cuir » (*Od.* 2,354,380 seulement). A δορά et δορός répondent une dizaine d'adjectifs en -δορος : ἄδορος, νεόδορος, les plus notables : ἔνδορα « offrandes envelop, ées dans la peau » (Schwyzer 251, 48, Cos) et βουδόρος ou βούδορος, voir sous βοῦς.

Dérivés de vocalismes divers et plus ou moins isolés ;

6) δέρρις, -εως f. « couverture de cuir », dit d'un vêtement, d'un rideau (com.), dans le vocabulaire militaire : rideau de cuir qui protège des traits (Th., etc.); peut être un traitement phonétique de *δερσις (même chez Th. ?), le mot n'étant pas senti comme appartenant au système des noms d'action en -σις ; on y a vu aussi un terme familier utilisé notamment dans l'argot des soldats, avec gémination expressive ; d'où les diminutifs δερρίσκος (*IG* II² 1425 *B*, 408), δέρριον · τρίχινον σάκιον (Hsch.);

7) δέρτρον, « partie du péritoine, épiploon » (*Od.* 11,579, Hp., Antim.), mais le mot a été compris faussement « qui déchire, bec », cf. *EM* 257,31, Lyc. 880, pour le suffixe, cf. ἦτρον, κάλυπτρον ; enfin chez Hsch. δέρτρα · τύμπανα ; par dissimilation (ou faute ?) δέτρον (Hsch., *Et. Gud.*);

8) Quelques dérivés secondaires sont faits sur un thème δερ- : ἐπίδερις, -ιδος f. = κλειτορίς (Poll. 2,174); et des formes thématiques isolées adv. ἐνδέρως « en enveloppant dans la peau » (Ἐφ. Ἀρχ. 1902, 3, Chalcis), cf. ἔνδορα, et ὁμόδερος (*Stud. Pal.* 10,63, etc.);

9) Enfin, avec vocalisme zéro δάρτης « écorcheur, équarrisseur » se trouve chez des glossateurs tardifs.

Pour δῆρις, voir s.u. Voir aussi δόρκαι. Noter le rapprochement fautif de δειρή, δερή, δερίς « cou, gorge » avec δέρμα, etc.

Le grec moderne emploie encore δέρω et δέρνω qui prennent le sens de « battre, frapper »; δέρμα « peau », etc.

Δέρω, δέρμα, etc., étaient des termes techniques précis. On observera leur importance dans le vocabulaire des sacrifices.

Et.: Le présent thématique δέρω a des correspondants en germanique et balto-slave ; got. *dis-*, *ga-tairan* « déchirer, détruire », v.h.all. *(fir)-zeran*, allemand *(ver)-zehren*, etc., lit. *derù* « dépouiller », v. sl. *derǫ*, etc. Le skr. a un verbe athématique *dár-ti* et le présent à nasale *dṛṇāti*. L'aor. sigm. ἔδειρα aurait un correspondant dans le subj. aor. skr. *dárṣat*. Parmi les formes nominales δάρσις = skr. *dṛti-*, δρατός, δαρτός = skr. *dṛtá-*. Δέρμα pourrait être rapproché de skr. m. *dar-mán-* « destructeur » et n. *dárī-man* « destruction ». Enfin le présent lit. *dirù* donnerait un certain appui à δείρω ; mais malgré son vocalisme zéro ne saurait assurer δαίρω parfois donné par les mss (faute pour δερω). Voir Frisk, et Pokorny 206 sqq.

δεσπότης, δέσποινα, etc. : juxtaposés anciens.

Δεσπότης, -ου : m. « maître de la maison, chef de la famille » (Æsch., Hdt., attique, etc.), opposé à δοῦλος chez Arist. ; au sens politique de « despote » (Hdt., Th., Pl.); parfois dit d'un dieu (Pi., etc.); en général « qui commande à, qui est maître de » avec des compléments comme κώμου, ναῶν, etc. (poètes). L'absence du mot chez Hom. (mais v. δέσποινα) ne doit pas s'expliquer seulement par des raisons métriques, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 209. Il est douteux qu'on puisse évoquer mycén. *dopota* (avec voc. *o* ?), cf. Chadwick-Baumbach 183.

Figure rarement comme second terme dans des composés : 7 ex., la plupart tardifs, les plus notables étant οἰκοδεσπότης (Alex., Arr., *NT*) condamné par les atticistes, -τέω, -τικός, etc., -δεσποσύνη (inscriptions tardives); φιλοδεσπότης semble être le titre d'une comédie mais on dit habituellement φιλοδέσποτος (Thgn., Hdt., etc.), cf. ἀδέσποτος (E.) et quelques autres.

Rares diminutifs : δεσποτισκός (E. *Cycl.* 267), δεσποτίδιον (Aristaenet.). Adjectifs : δεσπόσυνος « qui appartient au maître » (Pi., Æsch., Ar., X.); d'où le substantif δεσποσύνη (Hdt. 7,102 hapax), δεσπόσιος (Æsch. *Supp.* 845 hapax), δεσποτικός (attique, etc.), δεσπότειος (Lyc., hapax).

Verbes dénominatifs : 1) δεσπόζω « être le maître de » (att., etc., surtout au thème du présent, futur et aoriste rares, pas de parfait); le présent en -ζω fait difficulté : pour l'expliquer on est parti d'un δεσποδ- athématique issu d'un δεσποτ- (cf. *Et.* et Ernout-Meillet s.u. *potis*); mais la difficulté peut se situer au niveau du grec ; le mot est comparable à ἁρμόζω, quand on attendrait *ἁρμόσσω et il peut s'agir d'une analogie des présents en -ζω ; de δεσπόζω on a tardivement δέσποσμα (Man.); 2) δεσποτέω (Pl.) généralement au passif « être soumis aux ordres d'un maître » (Æsch., E.); 3) δεσποτεύω (*LXX*, D.C.) mais le verbe peut être issu de δεσποτεία « pouvoir du maître sur ses esclaves, despotisme » (déjà chez Pl., Arist., p.-ê. créé sur δουλεία).

Les féminins sont divers. Le plus ancien et le plus usuel est δέσποινα f. « maîtresse de maison, maîtresse d'un esclave » (*Od.*, ion.-att., etc.), parfois « reine, princesse » (Pi., etc.); souvent lié aux noms de déesses, p. ex. Hécate, Artémis, Perséphone. Dérivé tardif δεσποινικός « au service de la reine » (*Pap. Masp.* 88,10, VIe s. après).

Autres féminins : δεσπότις, -ιδος (S., E., Pl., etc.), c'est la forme attendue en face de δεσπότης ; δεσπότειρα (S. *fr.* 1040) est fait sur les fém. de noms d'agent épique en -τειρα.

Grec moderne : subsistent δεσπότης, δεσποτικός, etc., δεσπόζω, δέσποινα « maîtresse de maison, dame » (et Notre Dame), d'où le diminutif δεσποινίς, -ίδος « demoiselle ».

Et.: Δεσπότης remonte à un vieux juxtaposé indo-européen, cf. skr. *dámpati-* (et avec un ordre inverse *pátir dán*), av. *dəng paitiš*, signifiant « maître de la maison », unité sociale plus petite que οἶκος, voir sous δόμος. Pour le second terme, cf. lat. *potis*, grec πόσις, et voir Benveniste, *Word* 10, 1954, 259-264 = *Problèmes* 301-307 ; le grec est la seule langue à élargir le thème avec un *-ā*, cf. ἀγκυλομήτης, etc. Sur *pot- voir l'analyse différente de Szemerényi, *Syncope* 373-388. Le premier terme du composé se rattache certainement au nom de la maison, cf. δόμος ; on pose *dems- (Benveniste, *Origines* 66 sq., admet un thème suffixé en *s*). On a souvent reconnu dans *dems une forme de génitif (en dernier lieu Humbach,

Münch. Stud. Sprachwiss. 6, 1955, 41 sq.). Δέσποινα est le féminin ancien de δεσπότης, comme πότνια est le féminin de *potis, πόσις. On partira donc de *δεσποτνια. Pour expliquer l'évolution phonétique on admet, par exemple, en raison de la longueur du mot, une prononciation consonantique de l'ι et la disparition du τ ; cf. Risch, *IF* 59, 1944, 13, où il traite aussi de δεσπότης.

δεταί, δετίς, voir δέω 1.

δευκής, voir sous ἀδευκής.

δεύομαι, δεύω : « manquer », voir δεύω 2.

δεῦρο : « ici » (Hom., ion.-attique, *NT*) semble s'employer originellement dans un contexte exprimant le mouvement, d'où l'emploi comme interjection « viens ici » ; attesté plus tard (trag., Pl.) dans un sens logique et temporel. P.-ê. attesté en mycén., cf. Chadwick-Baumbach 183. L'emploi comme interjection a entraîné la création d'un pluriel δεῦτε (d'après l'impératif), attesté chez Hom. ; quelques ex., trag. et prose tardive.

Δεῦρε (inscr. att.) est fait sur les impératifs sg. en -ε. Δευρί (Ar., And.) comporte l'ῑ démonstratif ; δεῦρυ donné comme éolien par Hdn. 2,933 fait penser à ἄλλυδις, etc. ; enfin δεύρω donné par Hdn. et une partie des mss *Il.* 3,240 peut être analogique de πρόσω, en même temps qu'une commodité métrique.

Δεῦτε subsiste en grec moderne.

Et. : La finale du mot fait penser à lit. *aurè*, à av. *avarə* de même sens (Nyberg, *Symb. phil. Danielsson* 237 sq.). On a évoqué aussi arm. *ur* de *ure, ou ombr. *uru*. Le premier élément est clairement la particule lative -δε (voir s.u.). La question se pose de savoir s'il faut poser *δε-υρο ou *δε-αυρο (avec élision inverse de α ?) cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,632. Cf. aussi lac. πέδευρα · ὕστερα (Hsch.) avec πεδα- et un second terme comparable, mais avec quel vocalisme ?

Hypothèses peu vraisemblables de Pisani, *Ist. Lomb.* 73,531 sqq., et de Beatty, *Tr. Philol. Society* 1949, 1-21.

δεύτερος : « second » dans l'ordre de succession, dans le temps, dans une course, etc. (Hom., ion.-att., etc.).

Δευτερο- figure comme premier terme dans une quinzaine de composés généralement tardifs, p. ex. δευτεραγωνιστής, -τέω, δευτερουργός (Pl.), etc.

Dérivés : δευτεραῖος « du second jour » employé notamment avec un nom de personne « qui arrive le second jour », etc. (Hdt., X., etc.) tiré de τῇ δευτέρᾳ [ἡμέρᾳ] ; δευτερεῖα [sc. ἆθλα] « second prix » (Hdt., ion.-att.) présente le même suffixe que ἀριστεῖα ; sg. δευτερεῖον dans des inscriptions hellénistiques ; adj. δευτερεῖος « de seconde qualité » (Dsc., *Gp.*, etc.) ; δευτερίας, -ου m. « vin de seconde qualité obtenu par macération du marc dans l'eau » (Dsc., Poll., Hsch. ; chez Nicoph. 20 δευτέριος doit être fautif) ; pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 94 ; avec le même sens δευτερίναρ (Hsch.), s. d. laconien ; δευτέριον « arrière-faix, délivre » (médecins).

Verbes dénominatifs δευτερέω « être le second » (Plb., Str.) ; δευτεριάζω « passer le second » (Ar. *Assemblée* 634 hapax), par quelle analogie ? Factitif : δευτερόω « répéter », etc. *(LXX)* avec δευτέρωσις *(LXX)* et δευτέρωμα (Eust.).

A côté de δεύτερος, exemples isolés de δεύτατος « dernier » avec suffixe de superlatif (*Il.* 19,51, Pi. *O.* 1,50 ; Argos, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,508 ; Mosch.) qui doit être ancien.

Δεύτερος subsiste en grec moderne.

Et. : Forme de comparatif en -τερος constitué sur le thème de δεύομαι, cf. δέω 2 : « celui des deux qui se trouve en arrière, inférieur ». A pu être rattaché à δύο par étymologie populaire.

δεύω : pr. (Hom., ion.-att.), aor. ἔδευσα (S., com.), pf. δέδευκα (Hsch.) ; passif ἐδεύθην (Hp.) « mouiller, tremper, mouiller pour pétrir », etc. Rares formes à préverbes : ἀνα- (Thphr., Plu.), συνανα- *(Hippiatr.)*.

Composés techniques : δευσοποιός « bien trempé » [dans la teinturerie], « bon teint » (Pl., etc.), dans un emploi métaphorique (Pl. *Rép.* 430 a), = βαφεύς (Hsch.), avec δευσοποιία (Poll.), -ποιέω (Alciphr.), δευσορούσιος « rouge, bon teint » (*P. Masp.* 6 II 81, VIᵉ s.) cf. ῥούσιος ; le premier terme en -σο- peut être tiré de l'aoriste δεῦσαι, avec une voyelle thématique (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,442). Comme second terme de composé -δεύστης dans *πηλοδεύστης supposé par le dénominatif πηλοδευστέω « faire du mortier » (*IG* II² 1672).

Rares dérivés : δεύματα [χρεῶν] n'est pas une leçon authentique (Pi. *O.* 1,50) ; mais δευτήρ, « marmite où l'on fait tremper » est cité par Poll. 10,105 ; δεύσιμος « bien arrosé » (Sch. *Il.* 12,21).

Le verbe δεύω est concurrencé et glosé par φυράω.

Et. : Inexpliquée. Un rapport avec διαίνω est indémontrable.

2 δεύω : « manquer de », voir 2 δέω.

δέφω : avec ἑαυτόν *masturbari* (Eub. 120,5), au moyen sans ἑαυτόν (Ar.). Le mot spécialisé dans cet emploi obscène signifiait « frotter, assouplir », cf. le dérivé δεφιδασταί « association de foulons » (Argos, *IG* IV 608), p.-ê. tiré de *δεφις, *δεφίζω.

Dans ce sens technique on a prés. 3ᵉ sg. δέψει [var. δεψεῖ] « frotter, assouplir » en parlant de peau (Hdt. 4,64), participe aoriste δεψήσας dit de la cire que l'on pétrit (*Od.* 12,48) ; adj. verbal privatif ἀδέψητος d'une peau non travaillée, non tannée (*Od.*, A.R.), de même εὐ- (Hipp., Gal.), ὠμο- (Ctés. ap. Suid. s.u. Σεμίραμις) ; δέψα = βύρσα selon Zonar. 481.

Composés en -δέψης, -ου : βυρσο- (Ar.) avec -έω, -ικός, etc. ; νακο- (Hp.), ῥινο- (Hsch.), σκυλο- (Ar.) avec -δεψέω (Ar.) et le doublet -δεψος (D., inscr.).

Et. : δέψω à côté de δέφω est un thème en *s* comme ἕψω. Pas d'étymologie sûre et le lat. *depsō* est un emprunt au grec. Voir aussi διφθέρα.

δέχομαι et δέκομαι : δέχομαι est attique (et hom. où ce peut être un atticisme). Les autres dialectes, ion. (Hdt., etc.), éol. (Sapho, etc.), dor. (Pi.), crétois, etc. ont δέκομαι ; f. δέξομαι, aor. ἐδεξάμην, pf. δέδεγμαι avec f. δεδέξομαι, aor. passif ἐδέχθην. Formes athém. chez

Hom. et dans la poésie dactylique, 3 pl. hapax δέχαται (*Il.* 12,147) cf. προτίδεγμαι · προσδέχομαι (Hsch.); avec dés. secondaires δέκτο, δέγμενος. Ces formes athématiques sont difficiles : il est peut-être imprudent de chercher dans δέχαται un vieux présent athématique, et la forme pourrait être une création d'aèdes (d'après le parfait). D'autre part δέκτο, δέγμην, δέγμενος fonctionnent tantôt avec une valeur durative, tantôt avec une valeur aoristique ; il est clair d'ailleurs que δέγμενος peut constituer un substitut métrique de δεχόμενος (ou δεκό-) : voir une analyse de Debrunner, *Gedenkschr. Kretschmer* 1,77-81, cf. les vues différentes de Szemerényi, *Syncope* 171 sqq. Le verbe est attesté depuis Hom. jusqu'au grec tardif (avec en poésie un doublet δέχνυμαι). Sens : « recevoir » (une chose), « accueillir » (une personne), « accepter » ; chez Hom. « attendre ». Nombreuses formes à préverbes : ἀνα-, ἀπο- « accepter », « approuver », δια- « succéder à », etc., εἰσ-, ἐκ-, ἐν- « accepter, admettre, être possible » (Arist., etc.) avec l'adverbe ἐνδεχομένως, ἐπι-, κατα-, παρα-, προσ- « recevoir » et « attendre », ὑπο- sens divers : « accepter, promettre, se charger de », etc.

Nombreux dérivés de toutes sortes, souvent avec des préverbes. Lorsqu'une répartition entre thèmes à sourde et à aspirée est apparente, les formes à aspirée sont en principe les moins anciennes.

A) Avec un vocalisme *e*. Noms d'agent : ἀποδεκτήρ « receveur » (X., Arist.) et δεκτήρ (*IG* V 2, 274, Mantinée), διαδεκτήρ « agent des transmissions » (Æn. Tact.), f. δέκτρια « hôtesse » (Archil. 15 D, *AP*) ; les dérivés en -τωρ sont de caractère poétique et désignent l'auteur isolé de l'acte : δέκτωρ « qui accueille » (Æsch. *Eu.* 204), δια- dit de la richesse (E. *Ion* 478), ἐκ- (Æsch. *fr.* 336) ; dans des textes tardifs ἐπι-, οἰκο-.

Avec le suffixe -της, -ου : δέκτης « mendiant » (*Od.* 4,248), « héritier » (*IG* IX 2,522 Larissa), et composé πολυδέκτης dit d'Hadès *(H. Hom.)*; en outre des termes techniques : ἀπο- « receveur » (D., Arist., inscr.), dans les pap. σίτου ἀποδέκτης d'où σιταποδέκτης ; ὑπο- (pap.) avec χρυσυπο- (pap.) ; en outre pl. πανδέκται « encyclopédie » (Gell.), code de Justinien (d'où fr. *pandectes*).

Parallèlement le grec hellénistique et tardif a l'adj. verbal δεκτός et environ 25 composés : ἄδεκτος, πρόσδεκτος, etc., avec un sens actif ou passif. Ces formes en dentales ont fourni des dérivés δεκτικός « apte à recevoir » (Arist., etc.) et plus anciennement ὑποδέξιος « spacieux » (Hdt. 7,49) avec ὑποδεξίη (*Il.* 9,73) « moyens de recevoir ».

Il a existé également un adj. en -τος : hom. ἀριδείκετός, cf. s.u. Enfin δεξαμενή « réservoir d'eau, citerne » (Hdt., Démocr., pap.) « réceptacle » (cf. Pl. *Ti.* 53 a, etc.), participe aoriste substantivé avec accentuation différentielle (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,380,525). Le terme subsiste en grec moderne.

Rares substantifs verbaux : πρόσδεγμα (S. *Tr.* 628 hapax), mais le thème est confirmé par les composés en -δέγμων : θεο-, κυμο- (E.), νεκρο- (Æsch.), οἰστο- (Æsch.), πολυ- *(H. Hom.)*. Hsch. a p.-ê. δεγμόν · ὅρμον.

Noms d'action en -σις : δέξις « accueil » (E., Pl.), partie du foie dans la divination (Hsch.), avec les préverbes ἀπο- (inscr., M. Ant.), δια- (Hp.), ἐκ- « succession » (Hdt.), πρόσ- (Zeno Stoic.), ὑπο- (Hipp.), avec l'adjectif δέξιμος « de qualité acceptable » (pap.) et le composé δεξίπυρος (E. *Supp.* 64).

B) De nombreuses formes présentent un vocalisme *o*. Tout d'abord les composés en -δόκος, au nombre d'une cinquantaine, qui se prêtent à désigner soit des personnes, soit des instruments. Ainsi : ἀκοντο- (Sim.), ἰο- (Hom.), βου- (Call.), p.-ê. ἐν- (Archil. 67 a D). A propos de temples, sanctuaires, etc., θυοδόκος (E.), μηλο- (Pl.), ἱκετα- (Æsch.), μυστο- (E.). Appliqué à des personnes : ξενο- (Hom., grec tardif), avec -δοκέω (Hdt.), -δοχία (X.), -δοχεῖον (Jul., etc.) ; les formes à aspirée sont condamnées par les atticistes ; δωρο- « qui accepte des présents, prévaricateur » (Hdt., ion.-att.), d'où -δοκέω, -δόκημα, -δοκία et l'adv. -δοκιστί avec une plaisanterie sur Δωριστί (Ar.), θεωροδόκος citoyen chargé de recevoir les théores (inscr., etc.), πανδόκος « hospitalier » épithète d'Hadès, de places sacrées, etc. (poésie), cf. plus loin πανδοκεύς, d'où πανδοκέω (Æsch.), etc. Les composés en -δόκος expriment parfois l'idée d'attendre, guetter, cf. πυληδόκος (*H. Herm.* 15), ὁδοιδόκος « voleur de grand chemin » (Plb., etc.).

Il existe un mot simple δοκός de sens technique « poutre maîtresse, poutre » (*Il.*, *Od.*, etc.), le mot est féminin, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,34 n. 2), rarement masculin en grec tardif : le terme exprime que la poutre « reçoit, supporte, s'adapte », d'où le féminin. Dérivés : δοκίς, -ίδος f. « madrier » (Hp., X., Arist., etc.), δοκίον (Arist., Délos ɪᴠᵉ s. av.), δοκίδιον (Harp.) ; δοκίᾱς, -ου m. (Phlp.), δοκεύς (Heph. astr.) sont les noms d'une comète (sens possible aussi pour δοκός, δοκίς), cf. Scherer, *Gestirnnamen* 107.

Adj. dérivé δοκώδης (gloss.). Verbe dénominatif δοκόομαι « être pourvu de poutres » (S.E., pap.) avec le nom d'action δόκωσις (*LXX*, etc.). De δοκός est également tiré le pl. n. δόκανα : à Sparte deux barres parallèles dressées et unies par une traverse, en l'honneur de Castor et Pollux ; cf. encore la glose d'Hsch. δοκάναι · αἱ στάλικες αἷς ἵσταται τὰ λίνα ἢ κάλαμοι = les montants auxquels on accroche les filets de chasse ; enfin ὑποδόκιον « poutre » (Delphes, Épidaure).

Parallèlement à δοκός, réservé à un emploi spécial, la forme secondaire à thème aspiré est rare : δοχός « contenant » (Thphr.) cf. la glose δοχούς · δοχεῖα, λουτῆρας (Hsch.).

Le thème féminin en -ᾱ parallèle à δοκός est rare : δοκάν · θήκην (Hsch.) ; autres formes dialectales avec préverbes : ἀνδοκά « garantie » (crétois) avec ἀνδοκεύς « garant » (Hsch., dorien, cf. E. Kretschmer, *Gl.* 18, 1930, 91) et ἀνδοκεία (*IG* XIV 423 Tauromenium) ; ἐσδοκά « contrat » (*IG* V 2,6) avec le préverbe ἐσ = ἐκ, προδοκή « embuscade » *(Il.)*. En outre une vingtaine de composés en -δοκᾱ, ion.-att. -δόκη désignant des récipients, etc. : ainsi ἀχυρο- « lieu où se dépose la paille » (X.), δουρο- « case pour mettre les javelines » *(Od.)*, ἱστο- « chevalet qui reçoit le mât » *(Il.)*, lac. καναδόκα et κανδόχα, v. sous κάννα ; καπνο- « cheminée » (Hdt., Phérécr.) et -δόχη (Gal.), ξυροδόκη « boîte à rasoir » (Ar.), οὐρο- « pot de chambre » (X. ap. Phot.), etc. La forme aspirée -δόχη s'est parfois introduite dans ces composés. En outre : δοχή « récipient » (E., Pl.), « réception » (Machon chez Ath. 348 f., *LXX*, pap.) et une douzaine de formes à préverbes : ἀνα- « succession » (S.), ἀπο- (Th.), δια- « succession » (Æsch., ion.-att.), εἰσ- (E., pap.), ἐκ- (Æsch., ion.-att., etc.), ἐπι- (Th.), κατα- (Pl.), παρα- (E., Plb., etc.), ὑπο-, etc.

Δοκός (et δοχός), δοκή (et δοχή) et leurs composés ont donné naissance à des dérivés qui comportent soit la sourde, soit, le plus souvent, l'aspirée. Avec le suffixe -εύς : πανδοκεύς « aubergiste » (Pl., ion.-att.) à quoi s'associent -δοκεῖον « auberge » (attique), -δοκεία « métier d'aubergiste » (Pl.) ; les noms de la femme aubergiste sont : πανδόκεια (Hdn. 1,248), écrit πανδόκια (*IG* XIV 24, Syracuse), -δόκισσα (St. Byz. s.u. Καππαδοκία), le nom usuel étant πανδοκεύτρια cf. plus loin ; verbe dénominatif -δοκεύω (Timocr., Hdt., Pl.), avec πανδόκευσις (Pl.), le nom le plus usuel de la femme aubergiste : πανδοκεύτρια (Ar., etc.), le m. πανδοκευτής (pap.) ; il a enfin été créé sur πανδόκος un athém. πάνδοξ, gén. -δοκος et -δοχος (*MAMA* 3,459,576, etc.). Dans ce groupe les formes à aspirée du type πανδοχεύς, -δοχεῖον sont tardives.

En outre, δοκεύς « comète » (cf. δοκός), δοχεύς « qui reçoit » (tardif) avec δοχεῖον, ἀν- (voir plus haut), ἀποδοχεύς « receveur » (*IG* V 2,434, Arcadie, grec tardif), avec -δοχεῖον « magasin, réservoir » (tardif), ἐκδοχεύς (pap.) avec ἐκδοχεῖον « réservoir » (pap.), ὑποδοχεύς « hôte », etc. (Luc., etc.), avec ὑποδοχεῖον « réservoir, vivier, entrepôt », etc. (pap.), « gond » (Délos). Même là où nous n'avons pas de thème en -εύς, le grec a créé des dérivés en -εῖον, cf. ἐνδοχεῖον (Hp.).

Dérivés isolés : δοχαῖος (Nic.) de δοχή ; δοχικός (pap.).

Ainsi, autour de δοκός et δοκή se sont développés dérivés et composés de caractère généralement concret, les formes de thème aspiré étant en principe plus tardives que celles avec sourde.

L'idée de « s'accorder à, accepter, attendre » s'est prêtée, on le voit déjà, à des applications sémantiques variées. En liaison avec des opérations de l'esprit, des développements nouveaux importants et variés se sont produits, riches de virtualité, mais la relation avec *dek-/*dok- n'en est pas moins certaine : cf. δόκιμος, δοκέω, avec δόξα, δοκάω, δοκεύω, δοκάζω, etc.

Termes apparentés mais isolés, cf. δεκάζω, δόχμη, δηδέχαται et plus loin δεξιός.

Le grec moderne a encore δέχομαι, δεξαμενή, δοκός, δόκανο(ν), etc.

Et : Radical important exprimant l'idée de « se conformer à, s'adapter », d'où dans les emplois des situations aussi diverses que celle de δέχομαι « recevoir, attendre » et δοκέω « juger » ; voir Redard, *Festschrift Debrunner* 351-362.

Le latin offre l'ensemble de : *decet* « il convient », *decus*, *dignus*, etc., et d'autre part *doceō*, etc. En skr. on a principalement *dāṣṭi* athématique à voyelle longue (avec *dāśati*, *dāśnóti*) « il honore, il rend hommage, il fait offrande », cf. plus loin δηδέχαται ; le skr. *daśasyáti* « il cherche à plaire, il sert, il honore » suppose un substantif en *s* qui répond à lat. *decus*. Ailleurs on ne trouve que des faits isolés et douteux : arm. *tesanem*, aor. *tesi* « voir », tokh. A *läk-* « prendre, juger » ; v. sl. *desiti* « prendre », v. irl. *dech* « le meilleur », v.h.a. *gi-zehōn* « arranger ».

Le rapport avec δεξιός, etc., qui désigne le côté favorable, conforme à la règle, etc., est séduisant, voir Redard, *o.c.* 361-362. On a évoqué skr. *átka-* av. *aδka* « manteau » et hittite *ḫalk* « fermer » (Benveniste, *Origines* 156) et même grec ἀσκός (Redard, *l. c.*) ; on pose thème I : *$ə_1$*ed-k-*, alternant avec thème II : **d-ek-*.

1 δέω : f. δήσω, aor. ἔδησα, pf. δέδεκα créé d'après la forme passive. Moyen aor. ἐδησάμην, etc. Passif f. δεθήσομαι, aor. ἐδέθην, pf. δέδεμαι (déjà *dedemeno* en mycén.), f. δεδήσομαι (Hom., ion.-att.). Présent athém. à redoublement δίδημι (Hom., Delphes, X.), inf. διδῆναι (Hsch., v. Latte), p.-ê. créé d'après l'analogie de τίθημι. Sens : « lier, attacher, enchaîner », parfois métaphoriquement. Nombreuses formes à préverbe : ἀνα- « lier par en haut, couronner », etc. (ion.-att.), ἀπο- (Pl., *LXX*), δια-, ἐν- (Hom., etc.), ἐπι-, κατα- « attacher solidement » (Hom., ion.-att.), περι- (Hdt., ion.-att.), προσ- (Hdt., Hp.), συν- (Hom., ion.-att., etc.), ὑπο- dit surtout de chaussures, etc. (ion.-att.). L'adjectif verbal est δετός (tardif) ; figure dans des composés : ἄ-, αἰχμό-, ἀνά-, διά-, ἰό-, λινό-, μελάν- (Hom.), σύν-, χαλκό- (déjà mycén.).

Substantifs verbaux : -δημα n. (le simple seulement A.R. 2,535), avec préverbes notamment ἀνάδημα « bandeau, couronne » (E., X., com.) et ἄνδημα (Pi., E.) ; διάδημα « diadème » employé pour les rois de Perse (X., etc.), avec διαδηματίζομαι (Aq.) ; ὑπόδημα « sandale, soulier » (*Od.*, ion.-att., etc.) d'où ὑποδημάτιον (Hp., Arr.), ὑποδηματάριος avec le suffixe -άριος pris au latin (Hypata, IIe s. av.) et les composés ὑποδηματ-ουργός (Pisidie), -τοποιός (prob. *IG* II² 1576) ; avec un vocalisme bref secondaire : ἀνάδεμα « couronne » (Andanie, Schwyzer 74,22), δέμα (Plb.), ἐν- (Diosc.), ἐπι- (Épiph.).

Avec le suffixe -σμος de sens volontiers concret : δεσμός m. avec au pluriel δεσμοί (déjà mycénien, Chadwick-Baumbach 183), mais aussi n. δέσμα (*H. Herm.*, Hdt., etc.) et δέσματα (*Il.*, *Od.*). Sens : « lien » de toute sorte, aussi bien pour tenir une chevelure (*Il.* 22,468), que câble d'un navire (*Od.* 13,100, etc.) ; mais surtout pl. m. δεσμοί « liens, chaînes », équivaut finalement à prison, etc. (ion.-att.) ; dérivés assez nombreux : δέσμιος « enchaîné, captif », ou « qui enchaîne » (trag.) ; δεσμίης · μαστιγίας, ὅς ἄξιός ἐστι δεσμῶν (Hsch.), δέσμιον « lien » (*AP* 9,479), δεσμάτιον (Sch. Théoc. 4,16).

Il existe un groupe important de formes élargies en ω (sans verbe en -όω correspondant) : δεσμώτης « homme enchaîné », cf. Prométhée δεσμώτης, « prisonnier », etc. (ionien-attique), cf. Redard, *Noms en* -της 6,8,14, Bloch, *Mus. Helv.* 12,58 ; d'où (cf. δικαστήρ, δικαστής, δικαστήριον) δεσμωτήριον (ion.-att.) ; mais δεσμώματα « chaînes » est poétique (Æsch., E.).

Verbe dénominatif : δεσμεύω « enchaîner » (ion.-att.), « mettre en gerbe » (Hés.) avec des dérivés rares : δεσμευτής « quelqu'un qui lie » (Sch. Opp. *H.* 3,373), δεσμευτικός « propre à lier » (Pl. *Lois* 847 d), δεσμευτήριον = δεσμωτήριον (*Pap. Teb.* 567), δέσμευσις « fait de lier, mettre en gerbe » (pap.). Le doublet tardif de δεσμεύω, δεσμέω (hellénistique et tardif) est jugé non attique par Moeris 122 ; dérivé δέσμημα (Tz.).

A δεσμός répond un féminin δεσμή dans des emplois franchement différents : « paquet, botte » (ion.-att.), nom de mesure en Égypte, « poignée » en médecine. Rares composés dont un seul est ancien : ἀναδέσμη « cordon » dans la coiffure d'une femme (*Il.* 22,469, E. *Med.* 978) ; dérivés dans des emplois particuliers : δεσμίς, -ίδος f. « poignée » (Hp., Thphr.), δεσμίδιον (médecins).

Δέσις, -εως f. fonctionne franchement comme nom d'action « fait de joindre, lier » (Pl.), « nœud » d'un drame (Arist.). Surtout avec préverbes : ἐν- (Hp., etc.), ἐπί-

(Hipp., etc.), κατά- notamment au sens d'enchantement (Pl., Plu.), σύν- (Hipp., Pl.), ὑπό- (Hipp., ionien-attique) « fait de lier en dessous », mais aussi « chaussure », avec ὑποδεσίδιον (glossaires). Quelques formes tardives à vocalisme long, en -δησις notamment ὑπόδησις.

Δεταί f. pl. « torche » (*Il.* 11,554, Ar. *Guêpes* 1361) glosé λαμπάδες, καὶ αἱ πέδαι, καὶ τὰ δράγματα παρὰ τὸ συνδεῖν, la torche est considérée comme un faisceau de bois qui brûle ; avec une orth. fautive δαιταί · λαμπάδες (Hsch.) ; peut-être féminin de l'adj. δετός, mais cf. Frisk, *Eranos* 43, 1945, 222 ; d'où δέτις, -ιδος f. « torche » (Gal.) mais aussi « tête d'ail » (Gal.) et = παλάθη (Hsch.) ; enfin avec une voyelle longue δητοί m. « botte, fagot » (*Sammelb.* 1,5, IIIe s. ap.).

Rares noms d'agent, toujours en composition : ἀμαλλοδετῆρες « botteleurs » (*Il.* 18,553,554), mais avec le type en -της attendu en composition, une vingtaine de mots en -δέτης : ἀμαλλοδέται (Théoc., *AP*), ἱπποδέτης « qui attache les chevaux » (S.), κηροδέτης « lié avec de la cire » (E.), κισσοδέτης « couronné de lierre » (Pi.), ces deux derniers avec un sens passif, etc. ; δέτης est attesté chez Gr. de Naz. Forme isolée ἀμφιδέαι f. pl. « bracelet, anneau, chaîne » (Hdt., Ar., etc.).

Pour δέμνια et κρήδεμνα, voir ss. vv.

Le verbe δέω « lier » a fourni d'une part des dérivés exprimant la notion de « botte, paquet », etc., d'autre part avec δεσμός « chaîne » et ses dérivés des termes se rapportant à l'idée de captivité, prison, etc.

Le grec moderne a encore δένω (déjà byzantin) « lier, attacher, amarrer » ; δέσμη « botte, gerbe », etc., δεσμά « chaînes », δεσμεύω, δεσμωτήριον, etc.

Et.: Le grec présente pour cette racine une alternance δη-/δε-, c.-à-d. *$deə_1$-/$də_1$-. Le skr. offre de même *ditá-* répondant à δετός et *dáman-* « lien » répondant à δῆμα, etc. En ce qui concerne les formes verbales, δέω peut reposer sur *δε-yω, et δίδημι peut être une innovation d'après τίθημι. Le skr. a *-dyati.*

2 **δέω**, δέομαι : (ion.-att.), δεύω, δεύομαι (éol., Hom., inscr., Alc.) ; en att. f. δεήσω, aor. ἐδέησα, hom. ἐδεύησεν (*Od.* 9,483 = 540). *Il.* 18,100 δῆσεν, suspect, a été diversement corrigé ; moy. f. δευήσομαι (Hom.) et δεήσομαι (ion.-att.), aor. ἐδεήθην, etc. Actif « manquer, être inférieur » (Hom. *Il. cc.*, attique) notamment dans πολλοῦ δέω, μικροῦ δέω, etc., au moyen « manquer de » (Hom., ion.-att.), parfois « être inférieur » (Hom.), « demander » (ion.-att.). Un point capital est la création de δεῖ « il faut », dont le premier exemple est *Il.* 9,337. Ce sens est issu de celui de besoin, tandis que ἀνάγκη concerne la nécessité et χρή plutôt l'utilité, la convenance : il est assez vain de vouloir déterminer une distinction synonymique entre χρή et δεῖ (cf. Th. 4,77 et 4,90, etc.) mais δεῖ a concurrencé χρή victorieusement (Goodell, *Cl. Quart.* 8, 1914, 91 sqq. ; Benardete, *Gl.* 43, 1965, 285 sqq.). Formes à préverbes : ἀπο-, ἐκ- (cité par Suid.), ἐν- (ion.-att.), ἐπι- (ion.-att.), κατα- (Hdt.), προσ- (ion.-att.) exprime l'idée de « manque, privation, demande » avec des nuances diverses.

Les formes nominales ne sont pas nombreuses. Il existe une vingtaine d'adj. composés sigmatiques en -δεής, notamment ἀπο- (Arist., Plu.), ἐν- (S., ion.-att.), ἐπι- (ion.-att.) sous la forme ἐπιδευής chez Hom., ἡμι- (X., etc.), κατα- (ion.-att.), προσ- (Pl.), p.-ê. ὑπερ- (*Il.* 17,330), ὑπο- employé au comparatif (Hdt., ion.-att.) ; ces adjectifs se trouvent en conflit homonymique avec les adjectifs en -δεής exprimant la crainte ; il n'existe pas de *δέος n. « manque, infériorité ». Dérivés des adj. en -δεής : ἔκδεια f. « insuffisance, déficit » (Th., pap.), ἔνδεια « manque, déficience, dénuement » (ion.-att.), σιτόδεια (Hdt., etc.) : voisinage homonymique avec ἄδεια, etc. (sous δέος).

Noms d'action : δέησις « demande, supplication, pétition » (ion.-att.), le sens de besoin est plus rare ; δέημα « demande » (Ar. *Ach.* 1059) et « manque » (pap.). L'adj. δεητικός « disposé à demander » (Arist., etc.) est constitué avec le suffixe -τικός (Chantraine, *Études* 136-137) sans l'appui ni d'un nom en -της, ni d'un adj. en -τός. Cf. encore δεύτερος.

Le grec moderne emploie encore δεῖ, δέησις, etc.

Et.: Le sens originel est « manque, infériorité ». On peut partir d'un thème δευ- ou δευσ-, cf. skr. *doṣa-* « manque » de l'i.-e. **douso-* (?). Si le thème δευσ- remonte à l'indo-européen, il se peut que δεύτερος, δεύτατος soient des formations nouvelles sur δεύω.

δή : particule emphatique « voilà que, justement », employée aussi avec une valeur ironique (Hom., ion.-att.) ; à la seconde place de la proposition pour marquer une progression ; après des adjectifs et adverbes, des superlatifs, des pronoms, des interrogatifs, des relatifs, etc. (voir Denniston, *Greek Particles* 203-262, Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,562, etc.). Le problème qui ne peut guère être tranché est de savoir si la particule comportait originellement une valeur temporelle, ce qui n'est pas probable. Se combine avec καί, ἀλλά, etc. Fournit d'autre part avec des suffixes adverbiaux δῆθεν « dès lors, alors », généralement avec une valeur logique, ou ironique (ion.-att.), cf. Lejeune, *Adverbes en -θεν* 306-307, avec la mention d'autres hypothèses ; δῆτα « alors, sans doute » (surtout trag. et Pl.) forme emphatique de δή ; structure obscure cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,563 n. 5 ; δήπου « sans doute » (att.), δηὖτε de δὴ αὖτε (lyriques) ; δηλάδη « évidemment » (ion.-att.), νυνδή « justement », ἐπειδή (voir ἐπεί) ; souvent associé à des particules : καὶ δή, γὰρ δή, γε δή, μὲν δή, οὐ δή, etc.

Voir aussi ἤδη.

Δή devient rare en grec tardif.

Et.: Ignorée ; indo-eur. **dē*, cf. lat. *dē* ?. Un rapport avec δέ et δαί est probable, voir ces mots.

δηαί : « grains d'orge », δηαὶ προσαγορεύονται ὑπὸ Κρητῶν αἱ κριθαί *(EM)*; δητταί · αἱ ἐπτισμέναι κριθαί (Hsch.) ; en outre δατῶναι · ζειαί (Hsch.), mais cette dernière glose risque d'être altérée, cf. Latte.

Et.: Dialectal. Si l'on écarte l'hypothèse illyrienne de von Blumenthal, *Hesychst.* 6, qui est en l'air, on serait tenté par celle de Schulze, *QE* 288 n. 4, qui voit dans δηαί une graphie pour *διαί = ζεαί, ce qu'admet la phonétique crétoise.

δηδέχαται : (*Od.* 7,72), δήδεκτο, δηδέχατο (*Il.* 9,224 ; 4,4 ; 9,671 ; 22,435) « saluer », surtout « saluer avec une coupe » : semble être un présent athématique avec un redoublement long (la graphie δει- de la première syllabe

dans les mss doit être fautive). Autres présents : δηδισκόμενος, δηδίσκετο *(Od.)*, les manuscrits donnant encore ici δει- ; et δεδισκόμενος (*Od.* 15,150) : on pose δη-δε[κ]-σκ-, altéré par l'analogie des verbes en -ίσκω cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,697, Chantraine, *Gr. Hom.* 1,317-318 ; δηκνύμενος, noté δεικ- (*Od.* 4,59, *Il.* 9,196) ; noter enfin δηκανόωντο (*Il.* 15,86, *Od.* 18,111 ; 24,410) cf. pour le suffixe, Chantraine, *Gr. Hom.* 1,359-360 ; mais les mss ont δεικ- qui pourrait à la rigueur être un allongement métrique de δεκ-, cf. la glose δεκανᾶται · ἀσπάζεται (Hsch.).

Et.: La graphie δη-, notamment dans δηκνύμενος, permet le rapprochement avec skr. *dāśnóti* (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,697) « rendre hommage, offrir le sacrifice ». Ces termes qui ont pris le sens de « saluer du geste, accueillir », entrent dans la famille de **dek-*, δέχομαι, etc., cf. Redard, *Festschrift Debrunner* 356-357.

δηθά, voir δήν.

Δηιάνειρα, voir δήιος.

δήιος : adjectif hom. (*Il.* seulement), repris sous la forme δάιος ou δᾷος chez les trag. Chez Hom. le mot est épithète de πῦρ dans les formules πυρὸς δηΐοιο ou δήιον πῦρ (Chantraine, *Gr. Hom.* 1,107) toujours avec scansion brève de la première syllabe : il est possible [?] que δήιον πῦρ (fin de vers) ait été créé d'après πυρὸς δηίοιο (*Il.* 2,415, etc.) cf. Shipp, *Studies* 59 ; d'autre part épithète de πόλεμος, ἀνήρ ; au pluriel, « les ennemis » ; en ce sens δήιος peut être dactyle ; mais lorsque la finale est longue le mot vaut un spondée. Les lexiques anciens glosent δήιος par καυστικός, πολεμικός, διακοπτικός ; donc « brûlant » et « ennemi » ; en ce dernier sens le mot exprime la sauvagerie du combat ; le sens d'« ennemi, guerrier, hostile » est le plus fréquent ; chez les trag. et les lyr. δάιος (Björck, *Alpha impurum* 127,340) est repris d'Homère comme épithète de πῦρ, mais surtout de μάχη, ἀνήρ, στρατός, etc. ; d'où le sens plus large de « cruel » (cf. Æsch. *Ch.* 429) ; S. *Aj.* 784 : le mot semble signifier « malheureux », mais cf. Björck, *l. c.* ; terme poétique expressif mais de sens mal défini ; on l'a même finalement rapproché abusivement de δαῆναι, etc., au sens de « habile » (*A. Pl.* 4,119).

Tous les dérivés se rattachent à la notion de « bataille, ennemi », non à celle de « brûlant ». Substantif dérivé avec le suffixe des noms de qualité : δηιοτής, -τῆτος f. (pour l'accent sur la finale, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,528, n. 7) « combat, carnage » *(Il.)* joint à πόλεμος, à l'adj. αἰνός ; 4 ex. dans *Od.*, 12,256, etc. ; voir pour le détail Trümpy, *Kriegerische Fachausdrücke* 136-138, avec la bibliographie.

Verbe dénominatif δηιόω, aor. ἐδῄωσα, pass. ἐδηώθην (Hom., ancien att.). Hom. a δη- lorsque -ηι- est suivi par une syllabe longue ; A.R. 2,142 a δηιάασκον d'après les itératifs épiques en -άασκον. Sens : « tuer, déchirer » ; après Homère « ravager » (ion.-att.). Le participe fém. δηϊοῦσα fournit un nom significatif de la ciguë « la tueuse » (Ps. Dsc.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 64. Il existe aussi un présent δηίω (A.R. 3,1374) qui serait employé par Eumélos selon le sch., cf. la glose δήειν · πολεμεῖν, φονεύειν (Hsch., mais selon Latte serait une invention de grammairien) ; ces faits ont conduit Wackernagel (*Spr. Unt.* 170-171) à l'ingénieuse hypothèse que l'on doit lire δήιον (*Il.* 5,452 = 12,425, 11,71 = 16,771, 15,708) non δηίουν et p.-ê. δῄων (17,65) ; mais il faut admettre bien entendu δηιόωεν, -όωντα, etc. Si δήειν existe bien, nous aurions un dénominatif de *δήις « bataille » ; mais l'attique δηιόω avec son sens de « ravager, traiter en ennemi » se rattacherait bien à δήιος.

*Δήις trouverait un appui dans de nombreux anthroponymes comme Δηίφοβος, Δηίφονος, Δηιφόντης (dans mycén. *Daiqota*, Chadwick-Baumbach 181), cf. Kretschmer, *Gl.* 10, 1920, 49. Mais Δηιάνειρα, Déjanire (S., etc.) est créé d'après ἀντιάνειρα, κυδιάνειρα, etc., avec une valeur verbale du premier terme « qui tue son mari », cf. Sommer, *Ahhijavafrage* 41. Autre composé δηιάλωτος « captif » (Æsch., E.).

Groupe difficile, essentiellement poétique, impliqué dans des formules diverses qui peuvent se rapporter aux notions de brûler, de tuer, d'hostilité, etc. En outre, au sens de « déchirer », δηιόω a pu subir l'influence de δαΐζω, etc.

Et.: Dès lors plusieurs voies peuvent s'ouvrir pour tenter une étymologie :

1) Si l'on part de la formule δήιον πῦρ et du sens de « brûlant », on évoquera δαίω « brûler » (de *δαϝyω) ; on pense alors à des formules comme μάχη καύστειρα (*Il.* 4,342) qui auraient pu conduire aux emplois au sens de « ennemi », etc. ;

2) Schulze, *QE* 86,1 distingue deux termes différents : dans δήιον πῦρ et πυρὸς δηίοιο, il retrouve un adjectif δάιος avec α bref de δαϝίω, signifiant « brûlant » et il propose de lire πῦρ τε δαύιον (ms. δάιον) chez Alcm. 121 P. Il faut distinguer de δάιος « brûlant » δήιος « ennemi », cf. Δηίφοβος, etc. Le mycénien indique pour les noms propres de ce type une forme *Da-i-*, non *Dawi-* ;

3) Pour éviter l'hypothèse de deux termes différents Risch, *Wortbildung* 105 admet que δήιος signifie proprement « ennemi » et n'a été rapproché que secondairement de δαίω « brûler » ; ce serait un dérivé de δαΐ ; on pensera aussi aux noms propres comme Δηίφοβος, sans digamma. Mais la longue de la première syllabe de δήιος n'est pas expliquée (allongement métrique selon Risch [?]).

δηκανόωντο, δηκνύμενος (mss. δεικ-), voir δηδέχαται.

δηλαυγῶς : ἄγαν φανερῶς (Hsch., variante *Ev. Marc* 8,25, pap. mag.), par étymologie populaire avec δῆλος pour τηλαυγῶς ; cf. Blass-Debrunner-Funk, *Greek Grammar of the New Testament*, § 119,4.

δηλέομαι : « blesser, endommager, détruire, nuire à », dit aussi de récoltes, de serments, etc. (Hom., Hdt., Théoc.), f. δηλήσομαι, aor. ἐδηλησάμην, pf. δεδήλημαι. Formes à préverbe : δια- (Hom., etc.), προσ- (Hdt.), κατα- dans les formes éléennes καδδαλέοιτο, καδδαλήμενοι (Schwyzer 413), καζαλήμενον (*ibid.* 418).

Dérivés nominaux : δήλημα n. « cause de destruction », employé avec un sens concret, dit des vents (*Od.* 12,286) ; rare, cf. encore *H. Ap.* 364, Æsch. *fr.* 185 ; parallèlement δηλήμων « nuisible, destructeur » (Hom., Hdt. prose tardive) ; nom d'action δήλησις f. « dommage » (Hdt., Thphr.). Nom d'agent δηλητήρ (Hom., *Épigr.* 14,8 hapax).

L'adjectif δηλητήριος « nuisible, qui empoisonne, délétère » (*SIG* 37, Téos ve s. av., etc.) avec le subst. δηλητήριον « poison » (Hp. *Ep.* 19, Plu., etc.) est un terme technique (qui passe finalement dans les langues d'Europe), créé sur σωτήριος son contraire, plutôt que sur le rare δηλητήρ ; d'où δηλητηριώδης (rare et tardif). Δηλητήριος s'emploie en grec moderne. Δηλήεις « nuisible » (Nic., Orph.) formation poétique d'après les dérivés du type φωνήεις, αἰγλήεις, etc.

Tous ces termes, ignorés de l'attique, appartiennent principalement à l'ionien.

Quelques mots apparentés présentent un vocalisme en α bref : φρενοδαλής composé sigmatique (cf. plus loin ἀδαλές) « qui fait perdre la raison » (Æsch. *Eu.* 330, chœur) semble comporter un α bref, cf. Radermacher, *Festschrift Kretschmer* 151 sq., mais voir aussi l'édition Groeneboom *ad l.* ; avec un suff. *-*to*- πανδάλητος « tout à fait perdu, maudit » (Hippon. 4 M.), dont l'α chez un poète ionien est nécessairement bref. En outre, des gloses où la quantité est inconnue : ἀδαλές · ὑγιές (Hsch.) ; δάλαν · λύμην *(ibid.)* ; δαλῆ · κακουργῆ *(ibid.)* ; δαλήσασθαι · λυμήνασθαι, ἀδικῆσαι *(ibid.)* : toutes ces gloses peuvent comporter un α long dialectal. Mais l'α bref de πανδάλητος et φρενοδαλής trouve un appui dans le présent à suffixe *ye-/-yo- δάλλει · κακουργεῖ (Hsch.).

Du point de vue grec on constate : 1) qu'il existe de rares formes en α bref, 2) que, hors de l'ionien, rien n'oblige à condamner les formes en ᾱ, soit en y voyant des hyperdorismes (cf. Théoc. 9,36, 15,48), soit un traitement local particulier, tel que l'ᾱ de l'éléen (cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 3,829), mais ce n'est pas nécessairement un traitement local d'η ancien. Wackernagel, *Gl.* 14, 1925, 51 sq. estime que la forme ancienne du thème est δᾱλ-.

Et. : Δηλέομαι peut être un thème itératif-intensif. On a posé une racine *del-, admis le sens originel « fendre, déchirer » et rapproché d'une part lat. *dolō, dolāre*, d'autre part δαιδάλλω et même δέλτος (cf. ces mots), etc. Cette étymologie suppose pour δηλέομαι un *ē* ancien ce qui oblige à voir dans les formes en δᾱλ- des hyperdorismes ce qui est peu vraisemblable (cf. Wackernagel, *l. c.*).

Pas d'étymologie.

δήλομαι, voir βούλομαι.

δῆλος : aussi δέελος, cette dernière forme seulement *Il.* 10,466 ; Hom. a en outre ἔκδηλος (*Il.* 5,2) et δῆλος (*Od.* 20,333), δέελος, *l. c.*, signifie « bien en vue, visible » cf. plus loin εὐδείελος ; δῆλος prend dès les plus anciens exemples le sens d'« évident », d'où en ion.-att. δῆλός εἰμι avec le participe, δῆλον ποιεῖν, δῆλον ἐστι et l'adv. δηλονότι (Pl., etc.) « évidemment », d'où « c'est-à-dire », etc. Avec préverbes : διά- (Thuc.) et ζά- épithète de λαῖφος « transparent » cf. Wackernagel, *Gl.* 14, 1925, 52 (Alc.), ἔκ- (Hom., etc.), ἔν- (S.), ἐπί- (Thgn., etc.), κατά- (S., etc.), πρό- (Alc., ion.-att., etc.), etc. En outre ἄδηλος (Hés., ion.-att.) avec ἀδηλέω « être dans l'incertitude » (S.), ἀδηλόω « rendre invisible, effacer » (Schwyzer 65,57), ἀδηλότης, etc. ; ἀρίδηλος voir sous ἀρι-, et sous ἀρίζηλος.

Verbe dénominatif : δηλόω « montrer, rendre évident » (ion.-att.) rare à l'actif au sens intransitif ; mais fréquent au passif « être montré, évident » ; formes à préverbes avec ἀπο-, ἐκ-, etc. Substantifs verbaux : δήλωσις « explication, démonstration » (ion.-att.), δήλωμα (ion.-att., etc.). De l'adj. verb. δηλωτός est tiré δηλωτικός « apte à indiquer » (Hp., Arist., etc.).

Parallèlement à δέελος de *Il.* 10,466 existe un composé εὐδείελος « qui se détache bien dans la lumière », épithète dans l'*Od.* généralement d'Ithaque (mais de n'importe quelle île 13,234), du mont Kronion (Pi. *O.* 1,111), de Crisa (*H. Ap.* 438) ; au sens de « lumineux, éclairé » p.-ê. Pi. *P.* 4,76, Euph. 50 ; enfin avec le sens de « bien visible, bien éclairé » εὔδειλος (Alc. 129 L.P.), cf. L. Robert, *R. Ét. Anc.* 62, 1960, 301 sqq.

Les Anciens rapprochaient εὐδείελος de δείλη, δείελος (cf. Gentili, *Maia* 3, 1950, 255 sq.) : ce rapprochement n'exclut pas une parenté avec δῆλος, voir sous δείελος.

Δῆλος, δηλώνω, etc., subsistent en grec moderne.

Et. : On posera δέελος, et *δεαλος > δῆλος, dont on rapproche les gloses dialectales d'Hsch. : διάλον · φανερόν et διάλας · τὰς δήλας καὶ φανεράς, le tout étant issu de la racine de δέατο (v. s.u.), vieille racine i.-e. signifiant « briller ». Dans εὐδείελος on aurait un allongement métrique de εὐδέελος, cf. Schulze, *QE* 244, Chantraine, *Gr. H.* 1,166. Le εὔδειλος d'Alcée ne peut être une contraction de -δεε-, à moins que la forme ne soit pas lesbienne. Cette analyse ne se trouverait pas compromise pour εὐδείελος si on l'identifie au topon. mycén. *eudewero* qui n'impose pas un rappr. avec skr. *doṣā-* « soir » (**deus-*), cf. δείλη. Rien n'interdit de poser, à côté de **dei-* de δῆλος, etc., un radical **deiw-*.

Δημήτηρ : gén. -τερος et -τρος ; dor., arc., béot. Δᾱμάτηρ ; éol. Δωμάτηρ (Bechtel, *Gr. Dial.* 1,64), thess. dat. Δαμμάτερι (*IG* IX 2,1235) : nom de la déesse mère Déméter, attesté depuis Hom. La déesse doit être connue dans le monde mycénien mais son nom ne semble pas apparaître dans les tablettes (cf. Lejeune, *Mémoires* 192, Chadwick-Baumbach 184, Palmer, *Interpretation* 190).

Dérivés : Δημήτριος « qui appartient à Déméter » (Æsch., etc.), sert aussi d'anthroponyme ; d'où le mois Δημητριών (nom nouveau donné à Athènes au mois Mounichion), Δημήτρια pl. n. fête de Déméter (Poll.), avec le doublet Δημητρίεια (Samos ive s. av., cf. Ἀσκληπίεια, etc.), f. Δημητριάς, -άδος nom de tribu ou de cité tiré du nom de Démétrios, mais aussi δημητριάς terme botanique, κριθὴ ἑξάστιχος (Hsch.) = περιστερεὼν ὕπτιος (Ps. Dsc. 4,60) ; Δημητριασταί confrérie d'adorateurs de Déméter à Éphèse, cf. Ἀπολλωνιασταί, etc. ; Δημητριακός « qui appartient à Déméter », épithète de récoltes, de semences (D.S., etc.), mais Δημητριακόν désigne un ouvrage de Démétrius Lacon (Phld.) ; Δημήτρειοι désigne les morts selon Plu. *Mor.* 943 b (en raison du caractère chthonien de Déméter ?).

Verbe dénominatif : δᾱματρίζειν · τὸ συνάγειν τὸν Δημητριακὸν κάρπον · Κύπριοι (Hsch.).

De Δημήτηρ, un hypocoristique Δηώ (*H. à Dém.*, ion.-att.) d'où l'adj. Δηῷος, et Δηωΐνη « fille de Déméter » (Call., etc.).

Le culte de Déméter comprend des éléments divers, indo-européens et indigènes. Il est caractérisé par sa nature agraire et par l'importance de Déméter dans les mystères (notamment à Éleusis).

Et. : Les grammairiens interprétaient le mot comme composé de μήτηρ et d'un nom de la terre, ou de δηαί =

κριθαί, mais tout porte à croire que δηαί comporte un η ancien (glose crétoise !). Quelle que soit l'origine de cette divinité, et à moins de supposer une étymologie populaire indémontrable, il faut admettre que le nom contient le mot μητήρ. Pour le premier terme, le plus vraisemblable serait d'y voir un vieux nom de la terre δᾶ : c'est l'hypothèse de Kretschmer, *Wien. Stud.* 24,523 sqq., *Gl.* 17, 1929, 240, qui retrouve également ce mot dans le nom de Poséidon. L'hypothèse est séduisante. La difficulté est que l'existence d'un mot δᾶ « terre » (d'ailleurs inexpliqué) a été contestée, cf. l'article δᾶ.

Autres hypothèses très en l'air énumérées chez Frisk : rapprochement avec le nom de la maison : *dṃs gén. de *dem-* (Ehrlich, *Betonung* 62, Fraenkel, *Lexis* 3,50 sq.) en posant *Δασ-μάτηρ (cf. le -μμ- thessalien ?). Hypothèse fantaisiste de Pisani, *IF* 53, 1935, 30 et 38, considérant le mot comme illyrien. On pourrait être frappé par la ressemblance avec le messapien *damatura*, mais il doit s'agir d'une adaptation du grec (Krahe, *Sprache der Illyrier* 1,82). Voir maintenant Heubeck, *Praegraeca* 75-78.

Les formes dialectales, notamment Δωμᾶτηρ n'apportent aucun secours, au contraire, pour l'étymologie.

δημιουργός : (att.), δημιοεργός (*Od.*, p.-ê. Hdt. 7,31), δημιοργός (ion., Amorgos, Samos), δᾱμιοργός (dor., gr. du N.-O., arc.), δᾱμιωργός (Astypalée), δᾱμιεργός (Astypalée, Nisyros). Sens : « artisan, spécialiste », chez Hom. le mot s'applique notamment aux charpentiers, aux devins, aux médecins, aux aèdes et aux hérauts ; en attique, désigne la classe des artisans instituée par Thésée (Arist. *Ath.* 13, Plu. *Thes.* 25), et s'applique ensuite à des médecins, des artistes, non à des artisans p.-ê. parce que les métiers d'artisan (βάναυσος) sont méprisées ; signifie finalement « créateur », et chez Platon et les philosophes le Démiurge, le Créateur. Dans un domaine différent, désigne des magistrats ou fonctionnaires divers dans le monde dorien, notamment à Andanie, en Élide, à Delphes, à Théra.

Nombreux dérivés qui se rattachent soit à l'une, soit à l'autre signification : δημιουργία f. « art, création » (att.) et « office de *demiourgos* » ; au n. δαμιούργιον fonction de *demiourgos* et δημιουργεῖον « atelier » (App. *Pun.* 93) ; δαμιουργίς, -ίδος f. fonction de *damiourgos* (Pamphylie) ; δημιουργικός « d'artisan » (Pl., Ar.), « de créateur » (tardif), mais τὸ δημιουργικόν (Arist. *Pol.* 1291 a) désigne la classe des magistrats.

Verbe dénominatif : δημιουργέω « être artisan, fabriquer » (ion.-att.), mais dans le domaine dorien le verbe signifie « remplir la fonction de δημιουργός » ; d'où δημιούργημα « œuvre d'art » en grec tardif.

Δημιουργός, etc., subsistent en grec moderne au sens de « créateur », etc.

Et. : Un premier point apparaît lorsque l'on examine cet ensemble. Il y a en fait deux termes différents : l'un désignant l'artisan, d'où le créateur, etc. (cf. sur cet emploi Chantraine, *Mélanges Dies* 41 sq.), qui a été rapidement concurrencé par βάναυσος, le métier d'artisan étant pris en mauvaise part, alors que le δημιουργός est recherché et honoré dans la société homérique ; l'autre désignant dans le monde dorien un magistrat (cf. en dernier lieu Murakawa, *Historia* 6, 1957, 385-415).

L'analyse du terme est évidente : composé de δήμιο- et -ϝοργός (cf. F. Bader, *Composés du type Demiourgos* 133-141, où sont examinés aussi les rapports entre -ϝοργος ancien et -ϝεργος ; v. aussi sous ἔργον).

On a l'habitude d'interpréter le mot pour le sens d'artisan « faisant des choses qui concernent l'ensemble du peuple », ce qui convient à des spécialistes qui travaillent pour autrui ; pour le second sens, « qui s'occupe des affaires du peuple, qui les administre ». Ces explications sont plausibles. Toutefois L. R. Palmer, en se fondant sur le sens de mycénien *damo* « commune », laquelle confie des terres communales à cultiver, et sur le fait que de nombreux artisans sont cités comme tenanciers de terres dans les tablettes, suppose que δημιοϝεργός signifie « celui qui travaille des terres communales » (*Trans. Philol. Soc.* 1954, 18-53, notamment 43 sq.). Cette explication ingénieuse mais détournée ne se laisse ni démontrer ni réfuter (cf. Ventris-Chadwick *Documents* 134 et 234).

δῆμος : m., dor., etc. δᾶμος ; d'abord « pays, territoire », cf. *Il.* 5,710 : Βοιωτοὶ μάλα πίονα δῆμον ἔχοντες ; les habitants de ce territoire, cf. *Il.* 3,50 ; déjà chez Hom. (p.-ê. parce que les gens du peuple vivent à la campagne et les grands à la ville), les gens du peuple ; par opposition aux εὐδαίμονες, aux δυνατοί en ion.-att. ; dans un sens politique, en ion.-att. : le peuple souverain, la démocratie, le parti démocratique opposé à ὀλιγαρχία, cf. aussi καταλύειν δῆμον ; enfin garde un sens de topographie administrative dans l'attique δῆμος « dème, division des tribus ». De δῆμος, δημόθεν « aux frais du peuple » (*Od.* 19,197). Un terme de cette importance fournit dans des directions variées un grand nombre de composés et de dérivés.

Le mot *damo* est bien attesté en mycénien pour désigner une entité administrative locale à vocation agricole (Lejeune, *R. Ét. Gr.* 78, 1965, 1-22). Pour les composés et dérivés en mycénien v. plus loin.

Le mot δῆμος se prête donc à fournir de nombreux composés de structures diverses.

Comme second terme δῆμος figure dans plus de 20 composés, notamment à préverbes, dont voici les plus notables : ἀπόδημος « qui est à l'étranger », avec -δημέω, -δημία, etc., ἔκ- même sens, ἔν- « indigène », ou « qui se trouve dans le pays », avec -δημέω, -δημία, etc., ἐπί- « qui est dans le pays, qui séjourne », avec -δημέω, -δημία (et -δημεύω « rester chez soi » *Od.* 16,28) ; en outre πάνδημος « qui concerne le peuple entier », parfois « vulgaire », avec l'adv. πανδημεί ; et dans des composés de dépendance : φιλόδημος « ami du peuple » (Ar.), μισό- « ennemi du peuple » (Ar., etc.). Nombreux anthroponymes avec -δημος comme second terme Ἀριστό-δημος, etc.

Il y a une quarantaine de composés avec δημο- comme premier terme, mais certains se trouvent au centre de développements importants. Certains sont plus ou moins occasionnels, d'autres comportent un emploi administratif ou politique.

Dans la première catégorie on peut citer : δημεραστής « amoureux du peuple » (Pl.) mot plaisant, δημήλατος « exilé », avec -ηλασία (Æsch.), δημοβόρος « dévoreur du peuple » (*Il.*), -θροος « exprimé par le peuple » (Æsch.), -κραντος « ratifié par le peuple » (Æsch.), -πίθηκος « charlatan » (Ar.), -πρακτος « résolu par le peuple »

(Æsch.), -ρριφής « lancé par le peuple » (Æsch.), δημοῦχος « protecteur du pays » en parlant de divinités (S.), δημοφάγος « qui dévore le peuple » (Thgn.).

Certains termes tiennent un grand rôle, parce qu'ils se réfèrent soit à une activité politique soit à une fonction administrative : δημαγωγός (-ία, -έω) « chef politique » comme Cléon ou Périclès, rarement en mauvaise part, δήμαρχος (-έω, -ία) « chef d'un dème », δημηγόρος (-έω, -ία, -ικός) « tenant des discours devant le peuple », cf. sous ἀγορά, δημοθοινέω, -θοινία « offrir un banquet au peuple », δημόκοινος « bourreau », δημοτελής « payé par l'état », etc. Enfin un groupe très important qui s'est imposé au vocabulaire politique de l'Europe : par opposition à ὀλιγαρχία, etc., δημαρχία ne pouvait désigner la démocratie, le terme concernant la fonction de démarque, et le thème ἀρχ- convenant mal pour le sens : on a créé sur κρατ- (cf. κράτος), la série δημοκρατία, -κρατεῖσθαι, -κρατικός, etc., cf. Debrunner, *Festschrift Ed. Tièche*, Berne 1947, 11 sqq.

Δημο- figure souvent comme premier terme dans des anthroponymes, cf. Δημάρατος, Δημοσθένης, etc.

En mycénien on a *damokoro*, nom d'un fonctionnaire local (Lejeune, *o. c.* 17 ; Chadwick-Baumbach 184 ; Olivier *Minos* 8 : 2, 1967, 118), ainsi que des anthroponymes : *ekedamo*, etc.

Diminutifs, d'ailleurs occasionnels : δημίδιον terme comique (Ar.), δημᾱκίδιον, comme si le mot était tiré d'un *δημᾱξ, hapax comique (Ar. *Cav.* 823). Avec le suffixe -της, δημότης « homme du peuple », quelquefois « compatriote », à Athènes « membre du dème » (Tyrt., ion.-att., etc.), dor. δᾱμότᾱς, mais δᾱμέτᾱς (Carpathos, Schwyzer 295). Fém. δημότις (Ar., Plb., etc.). Verbe dénominatif de sens technique δημοτεύομαι « être membre d'un dème » (att.). De δημότης sont tirés deux adjectifs de première importance : δημόσιος « qui concerne le peuple, l'état », qualificatif de biens, de terres ; d'où parfois le sens de « confisqué » ; comme substantif δημόσιος désigne toutes sortes d'agents de l'état, généralement des esclaves, notamment le crieur public, etc. Au neutre δημόσιον se dit parfois de l'État, parfois de la prison, le plus souvent du trésor public, etc. ; enfin l'adv. δημοσίᾳ « au nom de l'État », « aux frais de l'État » ; δημοσίως est tardif.

Verbes dénominatifs : δημοσιεύω « confisquer, publier » (ion.-att.) mais surtout intr. « être un homme public, être un médecin public » (ion.-att.) ; δημοσιόω « confisquer » ou « faire connaître publiquement » (ion.-att.) avec δημοσίωσις.

On observe que δημόσιος et ses dérivés fonctionnent pour le sens comme s'ils étaient tirés de δῆμος, non de δημότης. Δημόσιος est concurrencé par δημοτικός, également tiré de δημότης mais avec le suffixe -ικός (Hdt., ion.-att.), et qui se distingue toutefois de δημόσιος ; le mot, attesté chez Hdt., notamment en parlant de l'écriture démotique, signifie généralement « populaire, du parti populaire, démocratique » (Chantraine, *Études* 144).

De δῆμος ont été tirés directement des adjectifs moins importants que δημόσιος et δημοτικός : δήμιος « qui appartient au peuple, qui concerne le peuple » (Hom.), pour *Il.* 12,213, voir Chantraine, *Gr. H.* 1,170 ; le mot ne subsiste en attique que pour désigner le bourreau par euphémisme ; formes à préverbes : ἐπιδήμιος « qui se trouve dans le pays, dans le peuple » (Hom., Hdt., Hp.), μετα- même sens (Hom.), παν- (*Od.*). Le mycén. a déjà *damijo* « qui concerne le *damos* » et *opidamijo* « hommes qui travaillent pour le *damos* » (Lejeune, *l. c.*). Δήμιος figure comme premier terme dans de rares composés au sens de « qui appartient au peuple » : δημιόπρατα n. pl. « biens saisis par l'état et mis en vente » (ion.-att.), δημιοπληθής = πολλὰ δήμια (Æsch. *Ag.* 129, hapax). Pour δημιουργός, voir s.u.

Δημώδης « populaire » (Pl., Phld., etc.), δημόσυνος épithète d'Artémis (*IG* II² 4658, IIIᵉ-IVᵉ s. av.) ; δημότερος « qui appartient au peuple », etc. (Call., A.R.) forme poétique, apparemment tardive créée sur le modèle de ἀγρότερος ; aussi chypriote δᾱμότερος (*BCH* 1964, 67 sqq.).

Divers anthroponymes : Δημέας, Δημύλος, Δημώ, f., etc.

Verbes dénominatifs : δημεύω « confisquer » (attique) rarement au passif « être publié », ou « remis au peuple » ; avec δήμευσις « confiscation », δημόομαι « faire entendre en public un poème », etc. (Pl.), dit plaisamment de Protagoras par Pl. *Tht.* 161 e, d'où dor. δᾱμώματα « poèmes chantés publiquement » (Stés., repris par Ar. *Paix* 797) ; δημίζω « se donner pour un ami du peuple » (hapax Ar. *Guêpes* 699) peut être une création comique occasionnelle (cf. λακωνίζω, etc.).

Au cours de l'histoire du grec, δῆμος qui semble d'abord désigner une portion de territoire, a fini par désigner le peuple, la démocratie, etc.

En grec moderne δῆμος signifie seulement « commune, dème » (peuple se disant λαός) mais on a δημόσιος « public », δημεύω « confisquer », δημοκρατία « république », etc.

Et. : On rapproche l'irl. *dām* « troupe, suite », v. gallois *dauu* « client », d'où gall. *daw* « beau-fils ». Le mot irlandais est un thème féminin en *ā*. Le sens originel serait « partie, section » et on peut tenter de poser un **dā-mo-* apparenté à δαίομαι. Pokorny 175 sq.

δημός : m. « graisse » animale (notamment dans les scènes de sacrifice) ou humaine (*Il.*, Hés., Ar.). Ni dérivé, ni composé (peut-être en raison de l'homonymie des dérivés de δῆμος). De toute façon le mot est tombé rapidement en désuétude. Remplacé par λίπος, etc.

Et. : On évoque surtout alb. *dhjamë* « graisse, lard, suif » et si l'on admet que le mot peut se rattacher à la notion de « fondre, devenir liquide » arm. **tam-* dans *tam-uk* « humide », et le verbe *tamk-anam* = « madefio ». Voir Frisk, et Pokorny 175 pour d'autres rapprochements.

δήν, δηρός, etc. : δήν (Hom., Thgn., alex.), dor. δάν (A.D. *Adv.* 160) et δοάν (Alcm. 132 P, cf. *Ét.*) mais le seul ex. trag. (Æsch. *Pers.* 584) est δήν dans un chœur. Sens : « longtemps, pour longtemps, depuis longtemps » ; le sens de « loin » est vraisemblable notamment Thgn. 494 et p.-ê. *Od.* 18,313, *Il.* 16,736, cf. von der Mühll, *IF* 50, 1932, 135 sqq., *Mus. Helv.* 12,112.

Δηναιός, dor. δᾱναιός (Hom., Æsch., A.R.) « qui vit longtemps, âgé, ancien », parfois « après longtemps », est généralement considéré comme un composé de δην- et d'un second terme thématique *αιϝος doublet de αἰών ; hypothèse plus probable que celle d'une suffixation d'après παλαιός, ἀρχαῖος (cf. le sens premier « qui vit longtemps ») ; dérivés : δηναιότης (Démocr.) et Δηναιών nom de mois à Érythrées (*SIG* 1014).

Sur le thème δη- ou δᾱ- de δήν existe un adjectif δηρός « long, trop long » au sens temporel, souvent δηρόν adv. (Hom., *H. Hom.*) ; les tragiques n'emploient que la forme dorienne δᾱρός, δᾱρόν, cf. Björck, *Alpha impurum* 126, 208,210. C'est encore de ce thème qu'est issu l'adverbe δηθά « longtemps » (Hom., A.R.) au moyen du suffixe adv. -θα de ἔνθα, μίνυνθα etc. D'où le dénominatif δηθύνω « tarder, être longtemps à » (*Il.* 1,27 et 4 autres ex., poètes tardifs), d'après ταχύνω de τάχα. Les poètes alexandrins et plus tardifs emploient δηθάκι(ς) avec le sens aberrant de « souvent », d'après πολλάκι(ς).

Et.: Ces formes évidemment apparentées reposent sur un thème δϝᾱ- garanti par la métrique homérique (Chantraine, *Gr. Hom.* 1,163) et la forme d'Alcman δόᾱν, graphie pour δϝᾱν (Frisk, *Eranos* 41, 1943, 48 sq.).

Δήν (comme le terme de sens opposé πλήν, dor. πλᾶν qui signifie proprement « tout contre ») est l'acc. d'un nom racine **dwā-* ; δήθα est un adverbe grec constitué sur le même thème ; δηρός de *δϝᾱ-ρος est une formation qui peut remonter à l'i.-e. et correspond exactement à l'arm. *erkar* « long, qui dure longtemps » (Meillet, *R. Ét. Arm.* 4, 1924, 1 sqq.). Ce thème **dwā-* signifiant « loin » (cf. le sens parfois local de δήν), « long » se retrouve encore dans le hittite *tuwaz* « de loin » avec l'adj. *tuwala* « éloigné » (Benveniste, *BSL* 33, 1932, 142 sq.). Autre vocalisme dans le compar. skr. *dávīyāṃs-* « plus loin », arm. *tev* « durée », *tevem* « je dure », etc. Vocalisme zéro *dū-* dans indo-ir. *dū-rá-* « lointain », lat. *dūdum* « depuis longtemps », etc. Voir Pokorny 219 sq.

δήνεα : n. pl. « plans, desseins », qu'ils soient bons ou mauvais (*Il.* 3,361, *Od.* 10,289,23,82, Sém., A.R., Opp.). Terme très rare, le sg. δῆνος = βούλευμα n'est attesté que chez Hsch.

Rares composés de ce thème en *s* : ἀδηνής · ἄκακος (Hsch., cf. *EM* 17,10), d'où la correction ἀδηνής pour ἀληνής (Sém. 7,53 B) ; adv. ἀδηνέως « sans dol » (Chios, Schwyzer 688), cf. Hsch. s.u. ; d'un dialecte non ionien ἀδᾱνές · ἀπρονόητον ; subst. ἀδηνείη · ἀπειρία (Hsch.). En outre πολυδηνέα · πολύβουλον (Hsch.), κακοδηνής (fr. ép. *Arch. Pap.* 7,5). Anthroponyme rare Εὐδήνη, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 3,68.

Et.: Depuis Brugmann on part d'un i.-e. **densos* = skr. *dáṃsas-*, n. « pouvoir miraculeux, exploit », av. *danhah-* « habileté », etc. ; il faut alors poser gr. comm. *δενσος, qui, d'après les termes apparentés δαῆναι, etc., qui reposent sur **dṇs-* (cf. sous διδάσκω), aurait pris la forme *δάνσος d'où δῆνος, δήνεα en ionien. Doutes fondés sur la phonétique et le sens chez Wackernagel, *KZ* 29, 1888, 137 et Lasso de la Vega, *Emerita* 22, 1954, 93. Mais le rapprochement qu'ils proposent avec δήω n'est pas plus probable.

δῆρις : f. seulement acc. chez Hom. (2 ex.), nom. Æsch. *Suppl.* 412, Emp. 122 (personnification), gén. δήριος (Æsch. *Ag.* 942). Le terme a dû s'appliquer d'abord à toute espèce de lutte (cf. *Od.* 24,515, Hés. *Tr.* 24,33) puis à la bataille. Voir sur ce groupe Trümpy, *Kriegerische Fachausdrücke* 141 sq. Sur δῖρις très douteux en chypriote, v. Masson, *ICS* 165 *a*.

Les verbes dénominatifs, attestés en poésie, sont plus fréquents que le substantif : δηρίομαι (Pi. *O.* 13,44 hapax), aor. δηρίσαντο (*Od.* 8,76), act. δηρῖσαι (Thgn., Théoc.) ; passif employé au sens moyen δηρινθήτην (*Il.* 16,756), comme de *δηρίνω, p.-ê. pour δηρῖθήτην (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,761, n. 5, Chantraine, *Gr. Hom.* 1,404), δηρινθῆναι (A.R.), la seconde syllabe doit nécessairement être longue. Présent épique à distension en -ιόω, commandé par la métrique (Chantraine, *Gr. Hom.* 1,359) δηριόωντο, δηριάασθαι (Hom., A.R.), actif δηριόωντες (A.R. 1,752, fin de vers, où l'actif est peut-être suggéré par la métrique) ; mais Pi. *N.* 11,26 fournit la forme attendue d'un verbe δηριάω, δηριώντων (toutefois Schulze, *QE* 384, n. 3, propose de lire δηριόντων).

Hsch. fournit un autre dénominatif δηρίττειν · ἐρίζειν, analogique d'un verbe en -ίττω, mais lequel ?

Adjectif en -τος, ἀδήριτος « sans combat » (*Il.* 17,42) équivalent de ἄδηρις *(AP)*, dérivé de nom, cf. ἀγέραστος, etc. ; comme adj. verbal de δηρίομαι « invincible » (Æsch. *Pr.* 105), « incontestable, incontesté » (Plb. plusieurs ex., D.S., etc.).

Quelques noms de personnes : Δηριμένης, Δῆρις, Ἀδήριτος, cf. Trümpy, *l. c.*

Et.: On rapproche δῆρις (avec un *ē* grec commun) de skr. *-dāri-* « qui fend » (second terme de composé, à partir de l'épopée). Le sens originel serait « séparation, querelle » Voir encore Frisk, et Trümpy, *l. c.*

δῆτα, voir δή.

δήω : attesté seulement au présent, formes δήεις, δήομεν, δήετε (Hom.), δήουσι, δήωμεν, δήοιμεν (A.R.), présent à sens du fut. : « tu trouveras », etc., ce sens futur s'expliquerait par la valeur déterminée du thème cf. νέομαι, etc. Imparfait seulement dans la glose ἔδηεν · εὗρεν (Hsch.). Pas de dérivés.

Et. : Mot sans étymologie. On a rapproché v. sl. *desiti* « trouver », mais cf. δέχομαι ; ou skr. *abhi-dásati* « poursuivre ». Ce dernier terme serait un subj. aor. de *dā-*, i.-e. **dē-* et δήω pourrait être un ancien subjonctif (?) ; cf. J. Narten, *KZ* 78, 1963, 63.

διά : prév. et prépos. ; διέ dans une partie du thessalien est inexpliqué ; lesb. ζα- justifié par une prononciation consonantique de ι devant voyelle, surtout dans l'emploi comme préverbe, voir sous ζα- ; enfin διαί (Æsch.), p.-ê. secondaire d'après hom. καταί, παραί, ὑπαί. Διά ne semble pas attesté jusqu'ici en mycénien. Sens originellement « en divisant » d'où « à travers », « complètement ». Comme préposition avec le gén. « à travers » au sens local, d'où « à » avec un intervalle ; au sens temporel pour exprimer la durée, l'intervalle, la succession ; d'où par la notion d'intermédiaire, sert à exprimer dans le grec postérieur à Homère l'agent (cf. δι' ἀγγέλων chez Hdt.), l'instrument, la manière ; l'entreprise où l'on s'engage, cf. δι' ἡσυχίης εἶναι, διὰ μάχης ἰέναι ; avec l'accusatif l'emploi local et temporel est archaïque et poétique ; s'est spécialisé déjà chez Homère pour désigner la cause : soit une personne, soit plus souvent une chose, une circonstance, d'où les tours fréquents διὰ ταῦτα, διὰ τί.

Joue en composition un rôle considérable, au sens de division, d'« à travers », διαμπερές, διάνδιχα, διαβαίνω, διέχω, etc. ; d'où la notion de distinction, différence διαφωνέω, διαφέρω, διαιρέω, διαλύω, de rivalité διαγω-

νίζομαι; de dispersion διασκίδνημι, etc., et dans des adjectifs, διάχρυσος « entremêlé d'or », etc., διαπόρφυρος, διατρύγιος « qui porte des grappes qui se succèdent »; toutefois un des emplois de la préposition a conduit à lui conférer en composition le sens de « jusqu'au bout, complètement » d'où διαγιγνώσκω, διαμάχομαι, composés indiquant l'achèvement du procès, cf. διαμπερές et dans des formes nominales διαλγής, δίαιμος, etc. Cet emploi certainement ancien est bien attesté chez Homère dans les composés avec ζα- (voir sous ζα-).

Combiné avec d'autres prépositions chez Hom. : διαπρό « à travers, en avant », διέκ « à travers, jusqu'au bout »; le groupe διεκ- figure encore dans divers composés postérieurs.

En grec moderne δια- n'est plus productif en composition; comme préposition le seul sens est « à cause de, pour », etc., cf. γιὰ τί; etc.

Voir pour plus de détail, Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,448-454.

Et.: Évidemment apparenté à **dis-* (doublet de **dwis-*) exprimant la séparation, lat. *dis-*, en germanique, anglo-sax. *te*, v.h.a. *zi-*, *ze-* (d'où *zir-*, *zer-* par contamination avec *ir-*, *er-*), alb. *tsh-*. Ou bien **dis-* comporte une addition *s* à *di-* en face de -α dans *δι-α, ou bien plus probablement διά est issu de δισ-α cf. δίς, peut-être par analogie avec μετά, παρά. Voir Pokorny 232.

διαβήτης, voir sous βαίνω.

διάζομαι, voir ἄττομαι.

διαίνω : aor. hom. ἐδίηνα « mouiller » (*Il.*) au moyen de sens passif διαίνετο (*Il.*, Æsch.); pas de forme à préverbe sauf ἀμφιδιαίνω (*AP*); pas de formes nominales sauf διαντός (Arist.) et διαντικός (Arist.); δίανσις (Gal.). Donc vieux mot poétique en principe, et rare. Composé ἀδίαντος (poètes), et voir ἀδίαντον. L'adj. correspondant est διερός.

Et.: La ressemblance avec δεύω est lointaine (l'initiale seulement) et ne peut conduire à une étymologie (voir Bechtel, *Lexilogus* s.u.), mais v. διερός.

δίαιτα, διαιτάομαι, διαιτάω, etc. : Groupe de mots ignoré d'Homère, mais au développement complexe parce qu'il s'est appliqué à des notions et des techniques diverses.

Formes verbales : διαιτάομαι et διαιτάω, aor. διῄτησα et ἐδιῄτησα, pr. δεδιῄτηκα et δεδιῄτημαι, etc. Sens : 1) διαιτάομαι « suivre tel ou tel régime » (Hp.), « vivre de telle ou telle façon [mode de vie, lieu] », etc. (Hdt., ion.-att.); à l'actif factitif διαιτάω « soumettre à un régime médical » (Hp., Plu.); 2) avec un sens juridique, διαιτάω « exercer un arbitrage, être arbitre » (attique), d'où « arranger, réconcilier » (grec tardif), chez Pi. par métaphore « régler », etc. (*P.* 9,68, *O.* 9,66); avec les préverbes : ἀπο-, ἐκ-, κατα-, προ-, συν- (et des sens divers).

Le substantif δίαιτα est un dérivé postverbal comme le confirme la phonétique : un thème διαιτ- + le suffixe -*yα* n'aurait pu donner δίαιτα. Sens : 1) « mode de vie, régime, lieu où l'on vit » (Hp., ion.-attique) d'où « séjour, salle de séjour, logement » (Ar. *Gr.* 114, grec hellénistique); 2) « arbitrage » (att.), opposé à δίκη (Arist. *Rh.* 1374 b).

Autres dérivés nominaux tirés du thème verbal se rapportant au sens 1 : διαίτημα n. généralement au pluriel « nourriture, régime » (Hp., X.), « manière de vivre, coutumes » (Th., X.) d'où διαιτηματώδης (Hp.); διαίτησις « régime, manière de vivre » est rare (Hp., pap.); διαιτητήρια pl. n. « salles de séjour » (X. *Œc.* 9,4, Procop.); διαιτητικός « qui concerne le régime, la diète » (Hp., Plb.), mais cf. aussi sens 2; peut-être διαιτί[α] = διαίτησις (*Hesperia* 3,41, lettre d'Hadr.); διαίταριος (*Dig.* 33) avec suffixe latin « intendant », à côté du composé διαιτάρχης. Du sens 2 : διαιτητής « arbitre » (Hdt., ion.-att.); διαιτήσιμος « qui relève d'un arbitre » (Is. *fr.* 153) p.-ê. tiré directement de διαιτάω d'après ἐφέσιμος, etc.; en outre διαιτητικός « qui concerne l'arbitrage » (Str.) et διαιτητικόν « décision d'un arbitre » (pap.); διαίτωμα « arbitrage » (Delphes, *BCH* 25,350) cf. dans le même dialecte μαχάνωμα, κεφάλωμα, et Chantraine, *Formation* 187; c'est à Delphes également qu'est attesté διαιτός « arbitre » directement tiré de δίαιτα (*BCH* 59,96). Le grec a gardé dans des emplois divers δίαιτα, διαιτῶμαι, διαιτητής, etc.

Il est apparent que les emplois divers de δίαιτα, etc., qui se répartissent franchement en deux catégories l'une médicale, l'autre politique, doivent remonter à une même origine et il n'y a pas lieu de chercher deux étymologies différentes. Le vocabulaire savant européen n'a conservé que le sens médical dans le mot *diète*.

Et.: Diverses hypothèses ont été proposées pour le verbe διαιτάω.

On a tenté, p. ex. (cf. *LSJ*) de l'analyser en δια-ἰτάω (cf. ἰτητέον) avec le sens de « trancher ». On se ralliera à l'analyse qui pose avec le préverbe διά, un déverbatif *αἰτάω, -αἰτάομαι « répartir » qui s'est appliqué d'une part à la nourriture au régime, à la manière de vivre, d'autre part à la notion d'arbitrage. Le mot serait ainsi apparenté à αἴτιος, αἶσα, etc. Autre hypothèse de Pisani, *Ist. Lomb.* 73, 1939, 507 sq.

διάκονιν : δυσκίνητον, Κρῆτες (Hsch.); le mot doit désigner un lourdaud; cf. aussi διακονίς.

διακόνιον : μάζα ἢ ζωμός, καὶ ἡ κρηπὶς τοῦ πλακοῦντος (Phérécr. *fr.* 156), οἱ δὲ πέμματα ἐξαπτόμενα τῆς εἰρεσιώνης (Hsch.). Il s'agit d'un gâteau. Un rapport avec διάκονος n'est pas absolument impossible, mais lequel ? On peut penser plutôt à un composé de κονία, s'agissant d'un gâteau saupoudré (?).

διακονίς : ἐπὶ ὑφῆς ἱματίου ἀνωμάλου, ὅ φαμεν κονίζειν, καὶ ἄνθρωπος ὁ μὴ πυκνός (Hsch.). Obscur. Un rapport avec διάκονος n'est pas démontrable. Hypothèse de Latte, *Mnemosyne* 1942, 82 qui évoque dans la scholie de Théoc. 1,30 un κεκονισμένος · συμπεπλεγμένος, qui reste mystérieux (?).

διάκονος : m. (ion.-att.), διή- (Hdt.); rarement comme féminin (Ar., D.). Sens « serviteur », parfois « messager »; dans l'épigraphie hellénistique « serviteur dans un temple » (cf. Buckler-Robinson, *AJA* 1914, 45); d'où le sens de « diacre » dans l'Église, qui a conservé le mot jusqu'à nos jours. Forme athématique tardive διάκων (pap.). Féminin

tardif en -ισσα, διακόνισσα, d'où lat. *diaconissa*, fr. *diaconesse*. Autres dérivés : διακονία « service » (Th., Pl., *Act. Ap.*, etc.), διακονικός (Ar., Arist., etc.) avec ἡ διακονική [τέχνη] (Pl.) ; pour διακόνιον, διακονίς (?), voir les articles précédents.

Verbe correspondant : διᾱκονέω « servir, être serviteur » (Hdt. [διη-], ion.-att.), dans les textes chrétiens « être diacre ».

Dérivés : διακόνημα « service » (Pl., Arist.), διακόνησις « fait de servir » (Pl.), διακονητικός (Alex., Aphr.).

L'antiquité d'un thème *-*kono* pourrait se trouver confirmée par mycénien *kasikono*, si c'est bien un *κασί-κονος « ouvrier, compagnon » (M. Lejeune, *BSL* 55, 1960, 24-26).

Διάκονος, διακονέω, etc., subsistent en grec moderne ; noter διακονεύω « mendier », διακονιά « mendicité », διακοναρής « mendiant ».

Et. : Διάκονος peut représenter un nom d'agent issu d'un thème verbal **ken-*, ou être tiré de διακονέω qui serait alors un déverbatif, cf. ἐγκονέω (voir s.u.) « se hâter » ; le préverbe δια- exprime l'idée de « tous les côtés » ou « complètement » ; l'α long de δια- s'expliquerait par l'allongement des composés qui prouverait l'ancienneté du terme.

διᾱκόσιοι : (collectif τὴν διακοσίαν ἵππον Th. 1,62), ion. διηκόσιοι, dor. διακάτιοι « deux cents ». D'où διακοσιοστός « deux-centième » (D.H.) et ἡ διακοσιοστή « impôt du deux-centième dans l'Égypte ptolémaïque » (pap.) ; διακοσιάκις « deux cents fois » (médec.) avec le doublet διακοσιοντάκις (Alex. Aphr.), d'après les composés avec ἑκατοντα-.

Quelques composés : διακοσιάπρωτοι la plus haute classe des citoyens soumis à l'impôt à Aphrodisias (*R. Ét. Gr.* 19,242), διακοσιοντάχους « de deux cents conges » (Str.) d'après ἑκατοντάχους. Διακόσιοι subsiste en grec moderne.

Et. : La forme ancienne du second membre est -κάτιοι cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,592 sq. et voir sous ἑκατόν ; le vocalisme *o* d'après τριάκοντα, etc., et assibilation en ionien de τ en σ devant ι. Le premier terme du composé a διᾱ-, διη- au lieu de l'ancien δι- d'après τριᾱκόσιοι, etc.

διακουράζεσθαι : ἀτενὲς βλέπειν · διὰ τὸ τοὺς ὀφθαλμοὺς κόρας λέγεσθαι (Suid., cf. *EM* 267,24). Pas d'autre étymologie.

Διάκριοι : m. pl. nom d'une catégorie des habitants de l'Attique avant Solon (Ar., Arist., Plu.), les habitants des hauteurs par opposition aux habitants de la côte ou de la plaine ; on a créé aussi Διακριεῖς (*IG* I² 63,93) d'après les noms de peuples en -εῖς, Μεγαρεῖς, etc., et Διακρῆς (*IG* I² 211, pour l'Eubée). Dérivé Διακρία.

Et. : Hypostase tirée de l'expression διὰ (τὰ) ἄκρα. Même formation dans ὑπεράκριοι et τὰ ὑπεράκρια (Hdt.) avec le même sens. Voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,454 et P. Wahrmann, *Gl.* 17, 1929, 255.

διάκτορος : épithète d'Hermès chez Hom., notamment dans διάκτορος Ἀργεϊφόντης traditionnellement compris « messager » ; les poètes tardifs l'appliquent à l'aigle (*AP*), à Iris et Athéna (Nonn.), p.-ê. à la chouette à propos d'Athéna (Call. *fr.* 519). En outre πολέμων διάκτορος dit d'un poète (Luc. *Alex.* 33) ; adj. appliqué à ἔγχεα (Nonn. *D.* 39,82). Il a été tiré secondairement un athématique διάκτωρ (*AP*), cf. Hsch., διάκτορσι · ἡγεμόσι, βασιλεῦσι. Composé : συνδιάκτορος compagnon d'Hermès (Luc.) ; συνδιακτορέω « conduire » (p.-ê. Timocl. 1 D.).

Et. : Sens originel ignoré depuis longtemps, Æsch. *Pr.* 941 semble y voir un équivalent de διάκονος. Hsch. fournit la glose : ἀπὸ τοῦ διάγειν τὰς ἀγγελίας · ἢ οἷον διατόρως καὶ σαφῶς διαλεγόμενος. Il est clair que διάκτορος ne peut être un nom d'agent de διάγω. Hypothèses modernes inconsistantes, cf. Frisk : Bechtel, *Lexilogus*, après Fick et Solmsen rapproche κτέρας en comprenant « dispensateur de richesses » ; Østergaard, *Hermes* 37,333 rapproche κτέρες · νεκροί (Hsch.) et comprend « dieu des morts » ; mais κτέρες est une invention de grammairien pour expliquer κτέρεα « hommage rendu aux morts » (Solmsen, *IF* 3,98). Hypothèse impossible de Thieme, *Studien* 52 : *δια-ακτ-τορος « qui fait passer sur l'autre rive » (!).

διαμευστάς : ἀλαζόνας ; διαμευτής · ψεύστης, ἀπατεών (Hsch.), cf. ἀμεύσασθαι, etc.

διαμμοιρηδά, voir μείρομαι, μοῖρα.

διαμπάξ : « tout droit, de part en part » (trag., X., Plu.) : de διά, ἀνά, et *πάξ de ἅπαξ, cf. πήγνυμι. Probablement fait sur le modèle du suivant.

διαμπερές : adv. (Hom., poét., Pl.) « de part en part, complètement, continuellement, toujours » aussi avec tmèse διὰ δ' ἀμπερές (Hom.), adj. διαμπερής « qui transperce » en parlant de la douleur (Hp.) ; adv. διαμπερέως (Hp., Nic., Hsch.), cf. ἀμπερέως · διαμπάξ (Hsch.).

Et. : De διὰ et ἀμπείρω, c.-à-d. ἀνα-πείρω (ἀμπείραντες *Il.* 2,426) mais διαμπείρω (Q.S.) est une création secondaire pour διαπείρω, constitué avec le suffixe des adjectifs en *-*s*-. Voir Luther, *Wahrheit und Lüge* 154, Strömberg, *Greek Prefix Studies* 140 sq. Pour la combinaison de δια- et ἀνα-, cf. διάνδιχα sous δίχα.

διαπρύσιον : adv. « en entrant dans, en pénétrant » (*Il.* 17,748), se dit d'un son, d'un cri (*Il.* 8,227, *H. Aphr.* 80) ; l'adjectif est attesté après Hom. soit dans un sens général (*H. Herm.* 336, Pi.), soit plus souvent en parlant d'un cri (*H. Hom.*, trag.) ; quelques exemples en prose tardive, de même que de l'adverbe διαπρυσίως (D.S.). Hsch. a la glose διαπρύσιος · μέγας, διαβόητος.

Et. : Vieux composé de δια- dont la finale qui fait penser à τηύσιος repose sûrement sur -υτιος. Donc *δια-πρυ-τιος. On a pensé à διαπρό, le τ étant introduit pour parer à l'hiatus (Risch, *Wortbildung* 115). La voyelle υ pour ο fait difficulté ; on a voulu y voir un vocalisme éolien (Chantraine, *Gr. Hom.* 1,25). Autre hypothèse aussi incertaine chez Bechtel, *Lexilogus* s.u., qui rapproche l'obscur πρύτανις. Hypothèse toute différente de Schwyzer, *KZ* 63, 1936, 60 n. 1, qui évoque διαπείρω « traverser », avec un suffixe en υ+τᾱ, cf. le type skr. *bahutā-* « grand nombre » (?).

διάραμα, voir sous ἐξεράω.

Διάσια : n. pl. « Fêtes de Zeus Meilichios à Athènes » (Th. 1,126, Ar., etc.). Il est difficile de ne pas tirer le mot de δῖος, mais comment ? On ne voit pas d'après quelle analogie aurait été constitué le suffixe -ασιος.

διαττάω : « filtrer » (Hp. *Ulc.* 21, Pl.), au pass. (Pl., *IG* II² 463), pf. pass. διεττημένος *(IG, l. c.)*, mais διηττημένος comme de δι-αττάω (mss Thphr. *HN* 3,18,5) ; Phérécr. 211 a le simple, pf. ἐττημένος. Formes à consonantisme ionien de l'initiale, pf. ἐσσημένος (*Inscr. Délos* 500 *A*, 9), prés. 3ᵉ plur. σῶσι (Hdt. 1,200).

Rares dérivés nominaux : διάττησις « filtrage » (Plu.) avec le doublet thématique également postverbal δίαττος · ἡ ἀλευρότττησις, τὸ κόσκινον (Hsch.) ; composé ἀλευρόττησις « crible à farine » (Poll. 6,74, *AB* 382, Hsch.) « farine criblée » (Suid.). Ces formes sont proprement attiques. L'ionien a σήθω, plus usuel, v. s.u.

Et.: On pose *τϝαγω ce qui explique le traitement phonétique divergent de l'attique et de l'ionien (Lejeune, *Phonétique* 93) et on rapproche skr. *titaü-* « crible » (trisyllabe) ; lit. *tvóju* « battre » qui est plus loin pour le sens, cf. Pokorny, 1085.

δίζολος : « à double pointe » (E. *Rhes.*), « double » en parlant d'un vêtement (Poll., Hsch.) ; d'où διβολία sorte de hallebarde (Ar., Mén.), sorte de manteau (Plu.) ; διβολέω « herser » (pap.) avec διβολητός et διβολητρός pour l'instrument (pap.), cf. βάλλω.

δίβος : m. nom de la 23ᵉ case du jeu de dame (*AP* 9,482). Emprunt à lat. *dīvus:* coup « divin » ? Mais ι bref.

διδάσκω, δαῆναι, etc. : L'analyse de la conjugaison de ce verbe est capitale. D'un thème δα- Hom. possède avec suffixe η un fut. δαήσεαι « tu sauras », aor. ἐδάην, inf. δαῆναι, etc., pf. δεδάηκα « j'ai appris, je sais », participe δεδαηκώς, δεδαώς *(Od.)* et δεδαημένος (*H. Hermès* 483) ; d'autre part un aor. causatif rare à redoublement δέδαε « il a enseigné » *(Od.)*, au moyen δεδάασθαι « s'enquérir de » (*Od.* 16,316) ; d'où chez A.R. ἔδαε. A ces formes répond un présent factitif et itératif en -σκω, διδάσκω « enseigner, faire savoir » (4 ex. chez Hom., ion.-att., etc.) qui peut et doit être tiré du thème δα-. Toutefois, déjà chez Hom. apparaît aor. ἐδίδαξα, pf. pass. δεδίδαχθαι (*Il.* 11,831), mais le *dedi<da>kuya* mycén. est très douteux (Chadwick-Baumbach 184) ; puis en ion.-att. f. διδάξω, pf. résultatif δεδίδαχα (att.) ; aor. pass. ἐδιδάχθην, des formes où la dorsale du thème est à expliquer : un traitement σκσ>ξ se retrouve dans ἀλύξω, etc. de ἀλύσκω. Autre essai de flexion sur le présent dans l'aor. διδασκῆσαι (Hés., Pi.). Nombreux composés avec les préverbes : ἀνα-, ἀπο-, ἐκ, etc.

Les dérivés nominaux sont issus soit d'un thème δαou plutôt avec élargissement δαη- soit, plus tardifs et plus nombreux, d'un thème avec dorsale διδαχ- issu de διδάξω, etc., ou du thème de présent διδασκ- :

A) Du vieux thème δαη- a été tiré δαήμων « qui sait, capable, expérimenté » (Hom., Démocr., grec tardif), plus δαημοσύνη (A.R., Them.) ; avec particule privative ἀδαήμων (Hom., Hdt.), ἀδαημονίη *(Od.)*, cf. aussi ἀδημονέω ; autre adjectif privatif ἀδαής (Hdt., Pi., S., X.), thème en *-s- (archaïsme ou innovation ?) ; plus d'une douzaine de composés en -δαής, p. ex. : αὐτο- (S.), ὀρθο- (Æsch.), mais d'autres comp. en -δαής se rapportent à δαίω. Nom d'action δάησις (*EM* 250,53). Voir encore δαΐφρων ;

B) Toutes les autres formes nominales postérieures présentent le redoublement du présent auquel elles se trouvent étroitement reliées : 1) Un premier groupe est tiré du thème de présent en -σκω et est issu du terme singulier, mais essentiel διδάσκαλος (suffixe avec valeur participiale ? cf. τροχαλός, etc.) « celui qui enseigne, maître d'école » (*H. Herm.*, ion.-att., etc.), reflétant le sens factitif et itératif du présent. Dérivés : διδασκαλία « enseignement » (Pi., ion.-att.), διδασκάλιον « chose enseignée » (Hdt., X.) parfois = δίδακτρα (Plu.), διδασκαλικός « qui concerne l'enseignement » (ion.-att.), διδασκαλεῖον (ion.-att.). Il est possible que le mycén. *didakare* (locatif ?) appartienne à cette série (Lejeune, *Mémoires* 227, Chadwick-Baumbach 184, Ruijgh *Études* § 51). 2) De l'aoriste qui fournit une dorsale, une série de formes, noms d'action, etc. Avec une aspirée διδαχή « enseignement » (Démocr., prose att.), l'aspirée doit venir des formes de parfait δεδίδαχθαι, δεδίδαχα ; δίδαξις (E., Arist.), δίδαγμα (Hp., Ar., X., Pl.) ; d'où tardivement διδαγμοσύνη (astrol., d'après ἀγνωμοσύνη, μνημοσύνη). En outre : δίδακτρα « salaire du maître » (Théoc., Poll.), cf. Chantraine, *Formation* 332 ; διδακτήριον « preuve » est un hapax (Hp. *Acut.* 39), cf. Chantraine, *ibid.*, 62-64.

De l'adjectif verbal usuel διδακτός est tiré διδακτικός « apte à enseigner » (Ph., N.T.).

Le grec moderne emploie toujours διδάσκω, διδάσκαλος (et δάσκαλος) « maître, instituteur », διδασκάλισσα, διδαχή « enseignement, sermon », δίδακτρα « frais d'études », διδάκτωρ « docteur », etc.

Et.: On posera donc un thème **dṇs-* qui fournit un rapprochement avec δήνεα (v. s.u.), skr. *dáṃsas-*, *dasrá-* « qui fait des miracles », etc.

Voir sur tout ce groupe Debrunner, *Mélanges Boisacq* 1,251-266. Les tentatives anciennes pour poser **dᵒk-* en évoquant lat. *doceō* sont caduques après l'article de Debrunner.

δίδημι, voir 1 δέω.

διδρᾱ́σκω, δρᾱπέτης, ἄδρᾱστος : le pr. à suff. -σκω marquant l'effort pour réaliser le procès n'est pour ainsi dire pas attesté sans préverbe (Hsch.), p.-ê. aor. imp. δράντων (*Tab. Def. Rh. Mus.* 56,85). Les formes verbales comportent toutes en principe le préverbe ἀπο-. Donc ἀποδιδρᾱ́σκω (ion.-att.), aor. ἀπέδρᾱν (ion.-att., participe ἀποδράς dans l'*Od.*), pf. ἀποδέδρᾱκα (X., etc.) « fuir, s'enfuir », notamment en parlant d'esclaves ou de déserteurs. Nom d'action ἀπόδρᾱσις (Hdt., etc.). Autres formes à préverbes, moins usuelles : δια- (ion.-att.), ἐκ- (Hdt., Ar.).

Autre thème verbal, affecté d'un second suffixe δρᾱσκάζω « tenter de s'échapper » (« loi » chez Lys. 10,17), ἀπο- (Tz.) ; nom d'action δρᾱ́σκασις · ἡ διάδρασις, ἣ δραπετεία (Hsch.).

Diverses formes nominales bâties sur δρᾱ- sans avoir nécessairement le préverbe ἀπο- : δρασμός « fuite » (Hdt.,

trag., rare en prose att.), pas de formes à préverbe ; l'adj. verbal avec particule privative ἄδρᾶστος « qui ne cherche pas à s'enfuir » dit d'esclaves (Hdt., pap.) ; déjà attesté dans *Il.* comme anthroponyme Ἄδρηστος, Ἄδρᾶστος. Fém. Ἀδράστεια surnom de Némésis « à qui on ne peut échapper » (Æsch., Pl., etc.), cf. pour le suffixe Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,475 ; mais Ἀδρηστίνη (*Il.* 5,412) signifie « fille d'Adraste ».

Un groupe important présente un thème δρᾶπ- : δρᾱπέτης, -ου « fuyard, esclave fugitif » (ion.-att.) ; f. δρᾱπέτις, -ιδος (Luc., *AP*) ; δρᾱπετίδης (Mosch. 1,3) est un terme plaisant pour désigner Éros : δρᾱπετίσκος diminutif (Luc.) ; δρᾱπετικός « qui concerne des esclaves fugitifs » (grec tardif), l'adv. δρᾱπετίνδα (*EM* 286,48) désigne un jeu ; enfin δράπων (Hdn.) est un hypocoristique de δρᾱπέτης. Dénominatif tiré de δρᾱπέτης : δρᾱπετεύω « s'enfuir » (attique et grec postérieur) avec δραπέτευμα (Diocl. Com. 12) et δρᾱπετεία (Hsch. s.u. δράσκασις). A côté de δρᾱπέτης on a p.-ê. δρᾶψ (Ar. *fr.* 768), nom racine : ancien ? Ou réfection ? Les formes du thème δραπ- ont été particulièrement appliquées à l'esclave fugitif. L'origine du thème δρᾱπ- est inexpliqué ; un rapprochement avec le causatif skr. *drāpayati* « faire courir » est indémontrable et d'ailleurs invraisemblable.

Le grec moderne connaît encore δραπέτης « fugitif » avec δραπετεύω ; sur δράπετσι « très aigre », voir l'article de N. P. Andriotis, *Etym. Lex.*

Et.: Le thème de ἔδρᾱν se retrouve dans le présent radical athématique, skr. *drāti* « il s'enfuit ». Ce thème est issu d'une racine **der-* d'où **dr-ə₂-*.

Autres thèmes : **dr-ew-* dans skr. *drávati*, **dr-em-* dans skr. *dramati*, cf. sous δραμεῖν ; v. Benveniste, *Origines* 156 et Pokorny 204.

δίδυμος : forme expressive de « deux » (cf. *Et.*), « double » (Hom., poètes), cf. διδύμαιν χεροῖν (S. *El.* 206) parfois au sg. χερὶ διδύμᾳ (Pi.) ; s'est spécialisé au sens de « jumeau » (Hom., Hdt., etc.), substantif et adj. ; désigne aussi les testicules *(LXX)*, ovaires (médecins).

Quelques composés comme διδυμογενής (E.) et διδυμοτόκος (Arist.). Mais en poésie on a avec un η plus commode métriquement διδυμητόκος (Théoc., Call.) d'où διδυμητοκέω ; en outre διδυμᾱγενεῖς (*BGU* 447, *P. Oxy.* 1119).

Le second élément de δίδυμος se retrouve dans ἀμφίδυμος « double » (*Od.*, poésie tardive, Str.) et dans τρίδυμος « triple » (D.H., Ph.) qui montre qu'à ce moment on voyait dans la première syllabe de δίδυμος l'adverbe δίς.

Dérivés : διδυμάονε, διδυμάοσι « jumeaux » (Hom.), tiré de δίδυμος sur le type d'ὀπάων, etc. ; en outre διδύμιος = δίδυμος (*Sammelb.* 1068) ; pl. n. διδύμια divers sens en anatomie, notamment les testicules ; διδυμαῖα « testicules » (Hp., Gal.) ; διδυμωτός « pourvu de testicules » *(Cyran.)*. Nom de qualité διδυμότης « dualité » (Pl. *Phlb.* 57 d) ; Διδυμών nom de mois à Alexandrie (Ptol.). Verbe dénominatif διδυμεύω « porter des jumeaux » *(LXX)*.

Δίδυμος figure dans l'onomastique, depuis les documents mycéniens.

Δίδυμος « jumeau » existe encore en grec moderne.

Et.: Forme expressive à redoublement de δύο, avec un suffixe -μος, cf. ἀμφίδυμος.

δίδωμι : f. δώσω (mais sur le thème de présent διδώσω, *Od.* 13,358, 24,314, peut-être avec le sens d'« offrir », cf. Chantraine, *Gr. Hom.* I 442, malgré Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,266), aor. ἔδωκα, 1re pl. ἔδομεν, mais avec extension du thème du sg. 3e pl. ἔδωκαν *(Il.)* à côté de ἔδοσαν, 1re pl. ἐδώκαμεν (E., X.), etc. ; le participe arcad. ἀπυδόας est une innovation (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,745) ; inf. δοῦναι, cf. *Et.* Itér.-aor. δόσκον (ép.), aor. passif δοθῆναι (Hom., etc.) ; pf. passif δέδοται (Hom., etc.), act. δέδωκα (ion.-att., etc.). Le mycénien a des exemples de δίδονσι, δώσει, aor. δῶκε (et ἔδωκε), δίδονται, également part. pf. pass. pl. n. δεδομένα (Chadwick-Baumbach 185).

La flexion athém. s'est altérée. Les papyrus emploient : prés. δίδω, aor. ἔδωσα qui marquent la tendance à la normalisation. Pour le grec moderne voir plus loin. Dans les dialectes anciens le chypriote présente (*ICS*, 217, bronze d'Édalion) : optatif δώκοι d'un présent δώκω tiré de l'aoriste ἔδωκα ; pour l'infinitif δοϝέναι et l'optatif δυϝάνοι, voir *Et.* Sens : « donner, offrir, accorder », etc. (Hom., ion.-att.). Nombreuses formes à préverbes : ἀνα- « tendre, faire jaillir (et jaillir) », etc., ἀντι- « donner en échange, échanger », ἀπο- « rendre », au moyen « vendre », δια- « distribuer, répandre », εἰσ- « se jeter dans » (rare), ἐν- « livrer, concéder, abandonner », ἐκ- « livrer, publier », etc., ἐπι- « donner en dot, donner en outre », intr. « s'accrocher, progresser » (sens fréquent), κατα- « se jeter dans, distribuer », μετα- « donner une part, communiquer », περιδίδομαι « parier », προ- « avancer », mais généralement, « livrer, trahir », etc., προσ- « donner en outre, faire partager », συν- « amasser, coopérer », etc., ὑπο- « se laisser aller ».

Sur le thème de δίδωμι au vocalisme long, désidératif ἐνδωσείω (D.C.), παρα- (Th.).

Les formes nominales sont très nombreuses et peuvent se répartir en diverses catégories :

A) Avec le vocalisme bref en principe : 1) Noms d'action : δόσις « don réalisé, legs, versement » (sur les emplois byzantins, G. Rouillard, *Mélanges Boisacq* 2,219 sq.), en médecine « dose » (Homère, ion.-att., etc.) ; nombreuses formes à préverbes correspondant aux thèmes de présent, notamment ἀντί- « échange », ἀπό- « paiement, rétribution » (attesté en mycénien), διά- « distribution », ἔκ- « livraison, prêt, édition », ἐπί- « don, progrès », παρά- « livraison, tradition », πρό- « avance d'argent, trahison » (rare), etc. Diminutif δοσείδιον (*IG* XIV 956 A). Adj. dérivés, dont le plus anciennement attesté est ἐπιδόσιμος (Com., D.) ; en outre ἐκ-, ἐν-, παρα- (Plb., etc.), cf. Arbenz, *Adjektiva auf* -ιμος 67 sq. Enfin parallèlement à -δοσις existent, issus probablement de -δοτος, de nombreux composés en -δοσία (Buck-Petersen, *Reverse index* 161), notamment προδοσία « trahison » (Hdt., etc.), δικαιο- (Plb.), χρεα- (inscr.), μισθο- (Th., etc.), σιτο-, etc. Dérivé neutre en -μα : δόμα « don, paiement » (Pl. *Déf.* 415 b, *LXX*, Plu., inscr.) ; formes tardives avec préverbes ἀπό-, διά-, ἐν-, ἐπί-, πρό-, etc., cf. Wilhelm, *Gl.* 14, 1925, 70 sq. sur διάδομα « contribution » ; d'où δοματίζω (Sm.). Avec le suffixe de nom d'action -σμος, arcad. ἀπυδοσμός « vente » (Schwyzer 665, *A* 24), plus l'adj. ἀπυδόσμιος « qui est mis en vente » (*ibid.*, 654,28) : la forme est fort ancienne comme le prouve le mycénien *dosomo* « offrande », avec l'adj. *dosimijo* et p.-ê. *apudosomo* (Chadwick-Baumbach 185) ;

2) Groupe cohérent de noms d'agent en -τήρ/-τωρ : δοτήρ « dispensateur » (Hom., poètes, X.), avec prév. ἀπο- (Épich.), ἐκ- dans les formes ἐσδοτήρ (arcadien, Schwyzer 656) et ἐγ- (Épidaure, *IG* IV² 1, 103,45), etc. ; en outre πλουτοδοτήρ *(AP)*, etc. ; avec radic. long, le terme symétrique en -τορ- : δώτωρ, surtout dans la formule δῶτορ ἐάων en parlant d'Hermès (Hom.), cf. encore Thgn. 134, Call., *H. Zeus* 91 ; d'où par contamination des deux types δωτήρ (*Od.*, Hés.) ; féminin rare, δότειρα (Hés., Nic.) mais avec divers composés poétiques : βαρυ-, ὀλβο-, ὑπνο- p. ex. ; et δώτειρα (Arat.).

Il existe également un thème δότης, -ου m. (*LXX*, etc.) probablement issu de composés, notamment προδότης « traître » (ion.-att.), f. -τις, d'où προδοσία (cf. plus haut) ; en outre 75 composés, pour la plupart tardifs ἐργο- (X.), ὀλβο- (E.), ὑπνο- (Æsch.), etc. ; le plus important est μισθοδότης « celui qui donne un salaire, une solde » (ion-.att.) avec μισθοδοσία et μισθοδοτέω (sur les formes en -δώτης, voir plus loin) ;

3) Adjectif verbal δοτός *(LXX)*, mais nombreux composés : ἄδοτος *(H. Hom.)*, ἀνά-, ἔκ-, παρά-, etc., et avec premier terme nominal Διόσ- (Æsch., Pi.), θεό- (Pi., etc.), θεόσ- (Hés.), etc. De δοτός et δότης, δοτικός (Arist.), avec des formes également tardives en général, ἐπι- (Hipp.), μετα- (Arist.), συν- (Hipp.), etc.

B) Avec vocalisme long : 1) Noms d'agent : δώτης « qui donne » (Hés. *Tr.* 355 hapax) formant couple avec ἀδώτης (*ibid.*, hapax) « qui ne donne pas » ; créations littéraires (Frisk, *Subst. Priv.* 20), p.-ê. en rapport avec δώς (voir plus loin) ; la littérature tardive a une douzaine de composés en -δώτης, cf. ξενοδώτης *(AP)* et surtout Ἐπιδώτης « le dispensateur » épithète de Zeus à Mantinée et d'autres dieux (Paus., Plu.), avec le nom de sanctuaire Ἐπιδώτειον à Épidaure. Voir aussi sous *A*, 2) ;

2) Noms d'action : δώς f. (Hés. *Tr.* 356 hapax) seulement nom. ; thème δω- ou δωτ- (cf. *Et.*) ; mais p.-ê. création accidentelle du poète ; opposé à ἅρπαξ, désigne le « don » de la façon la plus nue. Il est malaisé de tirer parti de la glose d'Hsch. : δῶττις · δώς, φέρνη, probablement gâtée, que Latte corrige en δωτύς ; inutile de raisonner sur la correction de Boeckh δῶτις dans une inscription de Delphes (Schwyzer 325,26), voir sous λῶτις.

D'autres termes présentent au contraire une grande importance : δωτίνη (*Il.* 9,155 et 297, *Od.* 9,267, 11,351, Hdt. 1,61 et 69, 6,62, argien *IG* IV 841), formation archaïque (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,465, n. 5). Sens : « don obligé » à l'égard d'un chef, d'un hôte, comprenant une notion de réciprocité (Benveniste, *Année Sociologique* 1951, 11-12) ; verbe dénominatif δωτινάζω (Hdt. 2,180) « faire une collecte pour une commune entreprise ».

Autre dérivé qui remonte probablement à l'i.-e., usuel durant toute l'histoire du grec, qui a fourni des dérivés et des composés : δῶρον (Hom., ion.-att., etc.) « cadeau » avec un sens très général et très concret, se dit de cadeaux faits à un homme, d'offrandes faites à un dieu ; dans le vocabulaire des orateurs, des présents (argent, etc.) reçus par un homme politique qui s'est vendu ; enfin dans un style poétique ou littéraire des dons, des faveurs des dieux, cf. δῶρ' Ἀφροδίτης, etc. Une vingtaine de composés notamment δωροδόκος, etc. (cf. sous δέχομαι), -κόπος, -κοπέω (tardif), -φάγος (Hés., Plb.), -φόρος (Pi.), -φορέω (att.), etc. Autre structure dans δωροξενίας [γραφή] (Lys., Arist.).

Avec -δωρος comme second terme, ἄδωρος « incorruptible » (Th.), « qui ne donne pas » (Pl.) ; πολύδωρος (Hom.) est généralement traduit « qui a coûté beaucoup de présents », mais peut aussi signifier « qui apporte beaucoup de dons » (Finley, *R. int. des Droits de l'Antiquité*, 1955, 167-194).

Dérivés : diminutif δωρύφιον « petit cadeau de mariage » (pap.). Verbes dénominatifs : δωρέομαι (Hom., ion.-att., etc.), rarement δωρέω (Hés., Pi.), le moyen indique franchement la participation du sujet. Le participe δούρραντα (thessal.) est difficile : présent δωράω selon Buck, *Greek Dialects* § 161 ; aoriste *δωρσ-, cf. φίλατο, selon Fraenkel, *Gl.* 35, 1956, 91 sq. Sens : « faire un présent » (τί τινι), « gratifier de » (τινά τινι), etc. Adj. verbal δωρητός « accessible aux cadeaux » *(Il.)*, « donné » (S.), d'où δωρητικός (rare, Pl., Ph.) et ἀδώρητος. Nom d'action δώρημα « présent » (Hdt., trag., rare en prose att.), d'où δωρηματικός (tardif). Noms d'agent très rares : δωρητήρ *(AP)*, δωρητής « bienfaiteur » (*IG* XII 2, 645 b). Autre dénominatif : δωρύττομαι (Théocr. 7,43) formation plaisante (Debrunner, *IF* 21, 1907, 242 sq.) avec une phonétique attique ; cf. aussi πλανύττομαι (Ar.).

Doublet de δῶρον : δωρεά, ion. -εή (δωρειά dans les plus anciennes inscriptions att.), suffixe obscur (cf. γενεά ?) attesté en ion.-att. depuis Hdt. Sens : « don librement consenti et gratuit », cf. Arist. *Top.* 125 a, δωρεὰ δόσις ἀναπόδοτος (v. Benveniste, *o. c.* 11) ; d'où l'adverbe δωρεάν « gratuitement, pour rien ». Dérivés tardifs : δωρεαῖος « obtenu par un don royal » (pap.), δωρεακός « employé qui s'occupe d'une δωρεά » (pap. IIIᵉ s.) ; δωρεαστικός et δωρετικός « qui concerne des dons » (pap. byz.).

La racine de δίδωμι figure rarement sous la forme δωσι- comme premier terme de composé : δωσίδικος (Hdt.). Type bien représenté dans l'onomastique : Δωσίθεος, etc.

D'une manière générale la racine « donner » tient une grande place dans l'onomastique, cf. le nom de la Néréide Δωτώ, les nombreux composés en -δωρος, etc.

L'originalité des termes relatifs à la notion de « donner » c'est qu'ils s'emploient à la fois pour des dons gratuits et pour des dons commandés par une obligation sociale et comportant une réciprocité (Benveniste, *l. c.* et voir *Et.*).

Outre les verbes δίδω, δίνω le grec moderne emploie δόσις « dose, versement », δόσιμο, δῶρον « don », δωρεά, etc.

Et. : Racine i.-e. *$de\partial_3$-, *dō- représentée dans presque toutes les langues indo-européennes. En raison de la valeur sociale de la notion et de la réciprocité qu'elle comporte, elle se prête à exprimer aussi l'idée de « prendre » p. ex. dans hitt. *dā-* « prendre », indo-iranien *ā-dā-* « recevoir » (Benveniste, *o. c.* 8-9).

Par ailleurs les formes les plus archaïques du grec trouvent des correspondants exacts dans d'autres langues i.-e. Au présent δίδωμι répond skr. *dadāti*, av. *dadāiti*, l'italique a également des formes à redoublement dont certaines ont le redoublement en *i* : osque *didest* « il donnera », vestin. *didet* « il donne ». A l'aoriste moyen ἔδοτο répond skr. *á-di-ta* ; au participe δοτός lat. *datus* (mais skr. *tvā-dāta-* et vocalisme zéro *-tta-* en composition). L'aor. actif ἔδωκα (pour le κ, cf. ἔθηκα, ἧκα) suppose un

*ἔδων cf. skr. á-dāt, arm. et (de *e-dōt). A l'inf., chypr. δοFέναι fait évidemment penser à skr. dāváne. Mais le skr. doit avoir une finale en -ei de datif et il n'est pas probable que l'o du chypriote soit long, ce qui est une autre différence; δοῦναι peut reposer sur *δοεναι ou sur *δοFναι (Benveniste, *Origines* 129). Au présent l'optatif chypriote δυFάνοι (cf. Fraenkel, *IF* 60,142, Carter, *Class. Phil.* 48,23) fait penser à opt. lat. *duim*, lit. *dovanà* « don », *daviaũ* « j'ai donné », etc., mais il reste des difficultés pour expliquer l'υ du grec. Cependant, explication nouvelle de « δυFανοι » et « δωκοι » chypr. chez Cowgill, *Lang.* 40, 1964, 344-365. Au parfait, on groupe δέδοται, skr. *dadé*, lat. *dedī*.

Dans les formes nominales δώτωρ = skr. *dātar-* (mais le lat. *dator* a un vocalisme *də-); δοτήρ = skr. *dātár-* (vocalisme long secondaire); δόσις cf. lat. *datiō*; si l'hapax δώς est un thème en *t*, on peut évoquer lat. *dōs, dōtis*; δῶρον se retrouve dans arm. *tur*, v. sl. *darŭ*: le lat. *dōnum*, skr. *dānam* permettent de supposer une vieille alternance *r/n*. Enfin Δωσι- en composition fait penser à *dāti-* dans skr. *dāti-vāra* « qui fait des dons ».

δίεμαι : « se hâter, s'élancer dans », δίενται (*Il.* 23,475) et δίεσθαι (*Il.* 12,304), plus souvent trans. « faire courir » en parlant de chevaux (*Il.* 15,681, subj. δίηται), « chasser, poursuivre » (*Il.* 12,276, etc., δίεσθαι), subj. δίηται (*Il.* 7,197, etc.), δίωμαι (*Od.* 21,370) ou ἀποδίωμαι (*Il.* 5,763); opt. (*Od.* 17,317); à l'actif ἐνδίεσαν « ils chassaient » (*Il.* 18,584) mais cf. l'édition Leaf. Autre forme active mais thématique δίον « j'ai fui » (*Il.* 22,251, mais il existe une variante δίες « tu as chassé ») : peut-être emploi abusif de δίον « j'ai craint » (cf. sous δείδω) rapproché de δίεμαι par l'influence de φοβέομαι (cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,388).

Quelques exemples thématiques dans les chœurs chez Æsch., que l'on a parfois corrigés, au sens de « poursuivre », au participe διόμενος (*Eu.* 385), avec les préverbes ἐπι- (*Eu.* 357) et μετα- (*Supp.* 819) en tmèse; d'autre part δίομαι avec l'infinitif « craindre » (*Pers.* 700), souvent corrigé en δίεμαι, marque les interférences du verbe avec δείδω, etc.

Formes crétoises : ἐδδίηται de ἐσδ = ἐκδ-, ἐπιδίεθθαι, -διόμενος (Collitz-Bechtel 4997-4998) « chasser une bête ».

Et.: Une fois qu'on a bien distingué δίε « craindre » (voir sous δείδω), qui a d'ailleurs entraîné des interférences entre les deux groupes, il apparaît que δίεμαι est un vieux verbe apparenté à διώκω (voir ce mot). Morphologiquement les seules formes actives sont les hapax δίον et ἐνδίεσαν. Le moyen est mieux attesté. Hors ἐνδίεσαν et δίενται (*Il.* 23,475) toutes les autres formes peuvent être rapportées à un verbe thématique.

Dès lors, deux attitudes sont possibles. Ou poser un δίομαι et admettre que les deux formes athématiques sont dues à l'analogie de ἵεμαι, ἵεσαν de sens voisin (Osthoff, *MU* 4,13). Ou bien on voit dans δίεμαι un vieux présent athématique, les formes thématiques étant des innovations (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,686, Chantraine, *Gr. Hom.* 1,293).

Un rapport avec διερός est douteux (voir s.u.). Hors du grec pas de rapprochement sûr. On évoque skr. *dīyati* « voler ». Voir Frisk, et Pokorny 187.

διεράω, voir ἐράω.

διερός : après Hom. « liquide, fluide »; τὸ διερὸν est opposé à τὸ ξηρόν par Anaxag. 4,12; selon Arist. *GC* 330 c, indique ce qui est superficiellement humecté, mais non trempé. Le mot est rare, ne s'observe qu'en prose hellénistique, et en poésie : cf. Æsch. *Eu.* 213 où, en parlant de sang versé, l'idée de fluidité est exprimée; cette notion se retrouve pour les *Nuées* qui volent (v. 337), les accents d'un rossignol (Ar. *Ois.* 213); rien n'empêche de rattacher à cette notion de fluidité des expressions poétiques comme διερῷ ποδί « d'un pied agile » (*Od.* 9,43) ou διερῇ φλογί (*AP* 7,123, épitaphe d'Empédocle par D.L.) avec une remarquable alliance de mots.

Reste un emploi de διερός pour qualifier un homme : *Od.* 6,201 ἀνὴρ διερὸς βροτός « un homme, un mortel bien agile » c.-à-d. bien vivant, dans un passage indiquant qu'aucun homme vivant ne sera capable de porter le malheur aux lointains Phéniciens; expression confirmée par l'imitation d'Ibyc. 282 a 26 (P.). A ces emplois correspondent les gloses d'Hsch. : διερός · λαμπρός, ζῶν, περιφανής; διερόν · ὑγρόν, χλωρόν, ζωόν, ἔναιμον · ὑγρὸς γὰρ ὁ ζῶν. Il n'est pas douteux que les Anciens voyaient l'élément humide comme lié à la vie, cf. outre les sch. de l'*Odyssée, ad locum*, Porphyre, *Antre des Nymphes* 10, avec la citation d'Héraclite (*Vorsok.*[7] 22 B, 77 A). Pour l'opposition entre l'humide, élément de vie, et le sec, élément de mort, voir Onians, *The Origins of European Thought* 254-256.

Et.: Διερός « humide » répond à διαίνω comme μιαρός, μιερός à μιαίνω avec trace d'une alternance *r/n*, mais il n'y a pas de *διαρός.

Quant aux emplois relatifs au mouvement et à la vie (*Od.*, Ibyc.) les étymologistes posent un autre terme : ils rapprochent δίεμαι et entendent « rapide » ce qui ne va nullement pour *Od.* 6,201. Pour ce dernier passage Schulze pose δFιερός « redoutable », cf. δέος, δείδω, etc., ce qui ne convient pas pour le sens (*GGA* 1897, 906, cf. Bechtel, *Lexilogus* s.u.). Voir en dernier lieu Ramat, *Quad. Istit. Glottol. Bologna* 7, 1962, 23-33. Nous pensons qu'il s'agit d'un seul et même mot.

δίζα : αἴξ, Λάκωνες. On a rapproché arm. *tik* « outre » (i.-e. *digā). Ressemblance avec v.h.a. *ziga* « chèvre », dont la dorsale suppose i.-e. *k* ou *gh*. En raison de la forme germanique v.h.a. *ziga*, Fick, *KZ* 42, 148, suivi par Latte, croit δίζα thrace en corrigeant chez Hsch. Λάκωνες en Καύκωνες. Meillet avec trop de hardiesse pose *ἴζα alternant avec αἴξ, pourvu d'un préfixe δ- (*Studia Indo-Iranica Geiger* 236).

δίζημαι : pr. (Hom., Hés., Hdt., ion., lyr., trag. seul. Æsch. *Suppl.* 821); διζησόμεθα (*Od.* 16,239) doit être un subj. aoriste; mais διζήσεαι (Parm. 8,6) est un futur; aor. ἐδιζησάμην (Héraclit. 101); enfin un présent thématique δίζομαι a été créé par contamination avec δίζω (poètes alexandrins, Hérod., Théoc., etc.). Sens : « chercher », employé avec εἰ, avec l'accusatif, rarement avec l'infinitif. Présent archaïque auquel l'attique a substitué ζητέω. Un seul dérivé, peu usuel δίζησις « recherche, enquête » (Parm.).

Et. : Présent athématique à redoublement et à voyelle longue, de *δι-δyā-μαι. Les formes de futur et d'aoriste sont comme on l'attend des formations secondaires. Apparenté à ζῆλος et surtout ζητέω (et ζᾱτός), voir sous ζητέω. Noter que le texte de B. 1,177 donne δίζηνται (cf. édition Snell, p. 18*).

δίζω, voir δίς.

διηγανές, voir sous γάνυμαι.

διηνεκής : dor. διᾱνεκής (*SEG* 1,327, Callatis), cf. *SIG* 793, Cos ; att. διᾱνεκής (Anaxandr. 6), la quantité longue de l'α n'est évidemment pas assurée par les textes de prose comme Pl. *Hp. Ma.* 301 b ; chez Corinne 657 P, Heph. scande διανεκῶς comme trissyllabe avec 1re syllabe brève. Sens : « continu, d'une seule pièce, allongé » (Hom., att., hellén.), « qui dure, perpétuel » (Pl. *Lois* 839 a). Le neutre διηνεκές et l'adv. διηνεκέως, διηνεκῶς (Hom., Hés., Æsch. *Ag.* 319, hellén.) signifient « d'un bout à l'autre, continuellement », d'où, avec un verbe dire (*Od.* 4,836, 7,241, 12,56), « complètement, avec tous les détails », etc. (cf. Luther, *Wahrheit und Lüge* 64 sq.).

Autres composés comportant le même second membre : δουρηνεκής « une portée de lance » (*Il.* 10,357), ποδηνεκής « qui descend jusqu'aux pieds » (*Il.*, Hdt., A.R.), κεντρηνεκής « excité par l'aiguillon » (*Il.*), avec un emploi différent du second terme.

De διηνεκής est tiré secondairement le simple ἠνεκής « qui s'étend » (Nic., Call.), surtout au sens temporel le neutre ἠνεκές (Emp.). Adv. ἠνεκέως « tout au long » (Emp.).

Et. : Composé de δια- et d'un thème ἐνεκ- garanti par l'aor. ἐνεγκεῖν (voir s.u.), avec allongement des composés et forme de thème en *s*. La forme étymologique est donc διηνεκής. La forme en α long vise, l'étymologie étant perdue de vue, à mettre en accent le préverbe δια-.

διθύραμβος : m. (une forme διθύραμβα d'acc. est citée par Hdn. = Pi. *fr.* 86), nom d'un chant choral dédié à Dionysos (Archil., Épich., Hdt., Pi., ion.-att.), employé par Pl. pour un langage emphatique ; par E. *Bacch.* 526 comme nom de Dionysos.

Dérivés : διθυραμβώδης (Pl., etc.), -ικός (Arist., etc.) ; Διθυράμβιος nom de mois à Gonnoi en Thessalie. Verbe dénominatif διθυραμβέω « chanter un dithyrambe » (Philoch.).

Et. : Fait penser pour le sens comme pour l'aspect à ἴαμβος, θρίαμβος ; tous ces termes présentent une finale singulière et inexpliquée, tous appartiennent au vocabulaire de la danse et du chant. Il est donc possible ou vraisemblable qu'ils soient empruntés. Toutes les étymologies proposées restent en l'air. Brandenstein, *IF* 54, 1936, 34 sqq. a rapproché skr. *áṅga-* « membre », vieille hypothèse qu'il rajeunit en supposant que le mot aurait été emprunté par les Égéens. Même attitude chez Puhvel, *Gl.* 34, 1955, 37-42, avec une combinaison invraisemblable pour l'initiale διθυρ-. Bibliographie et critique de théories pélasgiques chez Hester, *Lingua* 13, 1965, 354 sq.

διιπετής : chez Hom. (*Il.* 16,174, etc.) seulement dans la fin de vers διιπετέος ποταμοῖο généralement interprété « qui tombe de Zeus », c.-à-d. « du ciel » ; sens encore senti par E. *Hyps. fr.* 5(3)31, et chez Plu. parlant de la pluie ; toutefois de bonne heure le sens se perd ; le mot signifie « de Zeus, du ciel éclatant » épithète du bronze (Emp. 100, douteux), de l'αἰθήρ « pur » (E. *Bacch.* 1267) ; dit du sperme (Hp. *Mul.* 1,24) glosé par Érotien « clair et pur », cf. M. Leumann, *H. Wörter* 311 ; enfin *H. Aphr.* 4 dit d'oiseaux, p.-ê. par rapprochement avec πέτομαι.

Et. : Claire en principe, malgré quelques difficultés. L'orth. originelle est p.-ê. διειπετής avec la forme ancienne de datif, cf. ΔιϜείφιλος, etc. Mais on peut s'étonner de l'emploi d'un datif (on attendrait un génitif, et cf. διοπετής E. *IT* 977). Schulze, *QE* 238, glose « Iovis iussu et opera decurrens », cf. aussi Διειτρεφής, etc. Le second terme est un thème en *s* tiré de la racine de πίπτω (v. s.u.). Mais l'emploi de *H. Aphr.* suppose un rapport avec πέτομαι. Voir encore M. Treu, *Gl.* 37, 1958, 260-275 : après avoir rassemblé tous les exemples, et notamment Alcm. 3,67 P où on lit διαιπετής, il pense que la forme d'Hom. était διαιπετής (avec διαι- = δια-) « qui vole à travers », cf. πέτομαι. Les autres sens seraient secondaires, de même que la graphie δ ι- par rapprochement avec le nom de Zeus. Hypothèse arbitraire, cf. R. Schmitt, *Indogerman. Dichtersprache* 221 sqq.

δικασπόλος : m., voir δίκη.

δικεῖν : aor. sans présent « lancer, jeter » (Pi., Æsch., E.), « lancer, lever » [χεῖρ'] (E. *HF* 498) ; quelquefois « atteindre » (Pi., E.). Formes isolées, pas de thèmes à préverbes, ni de dérivés. Seules exceptions : ἄνδικε · ἀνάρριψον (Hsch.), avec le nom d'action : ἄνδικα · ὁ βόλος (Hsch. mais voir aussi sous δίκη) et le nom d'agent désignant un instrument : ἀνδίκτης · τὸ ἀναρριπτόμενον τῆς μυάγρας ξύλον (Hsch.), partie d'un piège à souris, cf. Call. *fr.* 177,33.

Le verbe δικεῖν est visiblement un archaïsme. Il a fourni toutefois des dérivés anciens qui sont techniques et ont franchement divergé du thème verbal.

Δίσκος repose certainement sur *δικσκος, c.-à-d. sur le thème de δικεῖν avec le suffixe nominal -σκος (cf. Lejeune, *Phonétique*, 58) ; on a pensé que la forme suppose un présent *δίσκω (cf. βόσκω et βοσκός, etc.). Sens : « palet, disque » (Hom., ion.-att., etc.) ; se dit aussi d'objets en forme de disque : « plat, miroir », etc.

Quelques composés : hom. δίσκουρα n. pl. « portée d'un disque » (*Il.* 23,523) issu de δίσκου οὖρα (*Il.* 23,431), cf. οὖρον 2. D'autre part δισκοειδής, δισκοβόλος, etc.

Verbes dénominatifs : δισκέω « lancer le disque » (*Od.*, ion.-att.), avec le dérivé δίσκημα = δίσκος (trag.) ; et plus tard δισκεύω (hellén.), avec δισκευτής (rare et tardif) ; enfin δισκόομαι « avoir la forme d'un disque » (Lyd.).

Dérivés nominaux rares et tardifs : diminutif δισκάριον (Orib.), δισκεύς nom d'une comète (Lyd.), cf. Scherer, *Gestirnnamen* 107 ; δίσκελλα · σπυρίς (Hsch.), obscur, cf. lat. *fiscella* : le suffixe est-il pris au latin ?

Δίσκος subsiste en grec moderne.

Et. : Le vieux verbe aor. δικεῖν n'a pas d'étymologie certaine, mais doit appartenir à la racine de δείκνυμι, etc., qui comporte la notion de « direction ». Voir aussi δίκτυον.

δίκελλα : f. « espèce de houe à deux branches » (trag., Délos, Mén.). Dérivé : δικελλίτης « paysan qui travaille

avec un tel outil » (Luc.). Cf. Handley, *Dyskolos* 226. Δίκελλα et δικελλί subsistent en grec moderne.

Et. : Terme technique. Certainement composé dont le premier terme est δι(σ)- exprimant la notion de deux. Pour le second terme on a pensé à κελεῖς v. s.u., et à σκάλλω. Voir aussi μάκελλα qui semble être une forme parallèle. Le mot comporte un suffixe *-ya.

δίκη, δικάζω, etc. : Δίκη présente deux emplois franchement différents. Chez Hom. où le mot est relativement rare : 1) « règle, usage », cf. *Od.* 11,218 αὕτη δίκη ἐστὶ βροτῶν, 14,59 : ἡ γὰρ δμώων δίκη ἐστί ; emploi propre (par hasard ?) à l'*Odyssée*, et parallèle à celui de θέμις dans des formules de ce genre, avec p.-ê. une nuance différente (voir θέμις) ; cet emploi qui se retrouve parfois en prose tardive a donné naissance à l'adverbe δίκην « à la manière de » (Pi., S., Arist.) ; 2) la notion de « règle, usage » a conduit à celle de « justice », vue sous un aspect surtout humain (à la différence de θέμις) cf. *Il.* 19,180 ; opposé à βία (*Il.* 16,388), à σχέτλια ἔργα (*Od.* 14,84) ; dans des tours adverbiaux : δίκῃ, σὺν δίκῃ, κατὰ δίκην opposé à παρὰ δίκην, etc. La Justice est personnifiée chez Hés., Pi., Æsch. ; dans une application particulière δίκη est la justice prononcée, le jugement qui peut être droit ou tors (*Il.* 18,508, Hés. *Tr.* 219), quelques exemples, surtout au pl. chez Hom. ; en prose attique « procès, poursuite » (affaire privée par opposition à γραφή) ; « châtiment » : notamment διδόναι δίκην « être châtié », λαμβάνειν δίκην « obtenir satisfaction », etc. Seul composé important en -δίκη, καταδίκη d'après καταδικάζω ou κατάδικος, « condamnation, châtiment, amende » ; en outre plus de 50 composés en -δικος : βαρύ- (Æsch.), εὐθύ- (B., Æsch., etc.), πάν- (trag.), φιλό- « chicanier » (Lys., etc.) ; pour δωσί- voir sous δίδωμι ; hypostases de tours prépositionnels : ἀνά- « soumis à un nouveau jugement », ἀντί- « adversaire juridique » (Æsch., etc.), ἔκ- « injuste » mais aussi « vengeur, procureur » avec ἐκδικέω, ἐκδίκησις ; ἔν- « légitime, juste », etc., mais en crétois « soumis à un procès » ; ἐπί- « sujet à une décision juridique, qui peut être revendiqué en justice », κατά- « condamné » (hellén.), σύν- « avocat », etc. Certains de ces composés ont fourni des dérivés en δικέω, -δικία.

Le composé avec ἀ- privatif est de première importance et se situe au centre de tout un système de termes et de notions : ἄδικος « injuste, qui fait tort », dit de personnes, d'actions et de notions (Hés., ion.-att., etc.), d'où ἀδικέω « être injuste, coupable », avec acc. « faire tort à quelqu'un » (Archil., *H. Dem.*, ion.-att., etc.), avec ἀδίκημα (Hdt., etc.) opposé par Arist. à ἀτύχημα et ἁμάρτημα ; mais ἀδίκευσις (Stoic. 3,25) est singulier ; en outre ἀδικία « injustice » (ion.-att.) ; ἀδικίον n. (Hdt. 5,89, Oropos), cf. Wackernagel-Debrunner, *Philologus* 95,190 sq., Wackernagel, *Vorlesungen* 2,288, est employé en attique dans le tour juridique ἀδικίου (γραφή).

Des thèmes en -έω du type de ἀδικέω, ἐκδικέω ont été tirés accidentellement des simples : δικέω « infliger une amende » (*IG* II², 1092 *B*, 17), δίκησις « vengeance » (*LXX*).

Δίκη figure rarement comme premier terme de composés : δικηφόρος (Æsch.), δικογράφος, -γραφία, δικολόγος, δικολύμης (comique). Mais Homère offre un composé remarquable δικασπόλος « juge, qui rend des sentences » (*Il.* 1,238, *Od.* 11,186) : pour le second terme cf. αἰπόλος, βουκόλος, etc., et πέλομαι ; le premier terme présente de façon singulière une forme d'accusatif pluriel (autre hypothèse sans vraisemblance, Lagercrantz, *Mélanges Boisacq* 2,59). Le mot est repris dans la poésie tardive, avec les dérivés δικασπολία et δικασπολέω ; autre forme comparable en apparence à Mytilène dans δικασκόπος *IG* XII 2,6,12, mais il serait naturel de poser un ᾱ et d'analyser δικᾱ-σκόπος (voir aussi Bechtel, *Lexilogus* s.u. δικασπόλος).

Les dérivés sont assez nombreux : *a)* Outre le diminutif rare δικίδιον « petit procès » (Ar. *Guêp.* 511, *Cav.* 347), divers adjectifs : δίκαιος « juste, qui se conforme au droit », etc., dit de personnes (Hom., cf. *Od.* 6,120 ὑβρισταί τε καὶ ἄγριοι οὐδὲ δίκαιοι et une dizaine d'autres ex., ion.-att., etc.) ou d'actions, de notions (4 ex. dans l'*Od.*, ion.-att.) ; de l'emploi juridique est issu le tour personnel δίκαιός εἰμι « j'ai le droit de » (ion.-att.) ; le sens général que nous avons observé pour δίκη subsiste aussi pour δίκαιος « conforme à la règle », d'où « bien équilibré » dit d'un char (X. *Cyr.* 2,2,26), « exact » (Hdt.), « normal » (Hp.). Dérivés de δίκαιος : deux noms de qualité : δικαιοσύνη « justice » (ion.-att.) avec parallèlement l'adj. δικαιόσυνος p.-ê. secondaire, épithète de Zeus (*Com. Adesp.* 752, inscr. tardive, etc.) ; δικαιότης plus rare (X., Pl., hellén.). Verbe dénominatif : δικαιόω « considérer comme juste, réclamer comme juste », rarement « juger, châtier » (Pi., ion.-att., etc.) d'où δικαίωμα « justification, jugement », etc. (ion.-att.) et δικαίωσις (ion.-att.) ; dérivés rares : δικαιωτήριον « lieu où l'on purge sa peine », p.-ê. création de Pl. *Phdr.* 249 a (en outre philos. cité par Stob. 4,53,35) ; δικαιωτής « juge » (Plu.). Enfin, δίκαιος figure comme premier terme dans quelques composés tardifs : p. ex. δικαιοδότης, -δοτέω, -δοσία, -λόγος, -λογέομαι, -λογία, -πραγής, -πραγέω (Arist.), -πράγημα.

Il n'existe pas d'adjectif *δικικός, ce qui ne s'explique pas uniquement par des raisons phonétiques (cf. περδικικός, etc.) ; on a d'ailleurs ἐνδικικός en grec tardif ; l'attique a créé le singulier δικᾱνικός « chicanier », dit de l'éloquence du barreau, toujours en mauvaise part (X., Pl.), jamais chez les orateurs (sauf Isocrate) ; l'α long est attesté dans le seul ex. métrique (Ar. *Paix* 534) ; on ne peut rien tirer de la glose d'Hsch., qui semble corrompue : δικανούς · τοὺς περὶ τὰς δίκας διατρίβοντας. Peut être fait sur νεᾱνικός, cf. Chantraine, *Annales de fil. clas.* 6, 1954, 45-46, *Études* 147-149 ; autres hypothèses chez Björck, *Alpha impurum*, 256 sq., 279 sq. ; M. Ant. 5,34 fournit un ex. de δικαϊκός « juste, conforme à la justice » ;

b) Le dénominatif δικάζω se rapporte à la notion de « rendre la justice, juger » (Hom., ion.-att., etc.), l'actif signifie « rendre un jugement », le moyen « engager un procès » : cf. *Il.* 18,506, mais déjà dans un sens général *Il.* 23,574, 1,542. Formes à préverbes : ἀνα-, ἀπο- « acquitter », δια- « juger, arbitrer » (fréquent), ἐκ- « décider », ἐνδικάζομαι « plaider » (arcadien), καταδικάζω « condamner », προ-, προσ-, συν-, ὑπερ-. Nombreux dérivés, soit sans préverbe, soit avec préverbe. Nom d'agent δικαστήρ « juge » (locr., pamph.) ; c'est la forme ancienne, cf. le dérivé δικαστήριον (ion.-att.) avec le diminutif δικαστηρίδιον (Ar.) et l'adj. δικαστηριακός (Phld.) ; *δικάστωρ en thessal., cf. δικαστορεύω (*SEG* 17,287). A δικαστήρ l'ion.-att. a substitué δικαστής « juge, juré » (avec quelques composés ἐκ-, προ-, συν-,

ἀρχι-, voir Buck-Petersen 564) ; d'où δικαστικός (Pl., X.), δικαστεία fonction de δικαστής (inscriptions : Carystos, Smyrne) comme d'un présent δικαστεύω, cf. βασιλεία, θεμιστεία, etc. ; le féminin δικάστρια (Luc. *Pisc.* 9) peut être une formation occasionnelle sur les féminins en -τρια. Noms d'action relativement peu importants car δίκη en fait office : δικαστύς « jugement » (épigr. à Samos), δικασμός (Ph.), δίκασις (Sch. Ar. *Pl.* 277), δικασία « procès » (Aq.) avec l'adj. δικάσιμος (ἡμέρα, μείς) « jour, mois où les tribunaux fonctionnent » (Pl., Mén., pap.). Quelques formes avec préverbe : διαδικασμός (Aq.), ἐκδίκασις (étol., *SIG* 563), ἐκδικασία (Sardes) et surtout διαδικασία « jugement » (attique).

Le grec moderne a gardé δίκη « procès », δίκαιος avec des dérivés et des composés, δικανικός, δικαστή « juge », etc.

Et. : Il existe une forme athématique dans le lat. *dicis causā* « à cause de la formule, par manière de dire » et le skr. *diś-* « direction, région du ciel, manière » ; et moins usuel *diśā-* f. « direction, région du ciel » qui présente exactement la même forme que δίκη, ce qui ne veut pas dire que les deux dérivés n'aient pas été créés indépendamment. Il apparaît ainsi que δίκη n'est pas originellement un terme juridique (cf. Kretschmer, *Gl.* 32, 1953, 2) mais la racine s'est pourtant prêtée à des emplois juridiques en lat. et en germ. Il est clair que le terme est apparenté à δείκνυμι « montrer, désigner » (δικεῖν ne peut être rapproché que dans la mesure où c'est un développement particulier du thème de δείκνυμι, mais le sens attesté en grec « lancer » n'a rien à voir avec δίκη) ; ainsi s'explique à la fois le sens général de « manière, usage » et celui de « jugement » développé dans un vocabulaire technique ; le sens originel serait « direction », p.-ê. aussi « ligne marquée » (cf. le sens de ὑπερβασία ou le composé ἰθυδίκης et Palmer, *Trans. Phil. Society* 1950, 149 sqq.). Δίκη « justice » s'est trouvé en concurrence avec θέμις, qui, en principe, s'est limité peu à peu à la notion de loi divine et morale. Voir, outre Palmer, Hirzel, *Themis, Dike und Verwandtes*, Leipzig, 1907, V. Ehrenberg, *Die Rechtsidee im frühen Griechentum*, Leipzig 1921, avec les observations de P. Kretschmer, *Gl.* 1, 1909, 381 et 13, 1924, 267 ; Latte, *Antike und Abendland* 2, 1946, 63 sqq. ; enfin D. Loenen, *Diké, Mededeel. Nederl. Ak. Wetensch.*, N.R. 11 : 6, 1948.

δικλίδες : « à doubles battants » épithète de θύραι, πύλαι, σάνιδες (Hom.) ; δίκλιδες f. employé seul *(AP)* ; sg. rare et tardif (Théoc., *AP*, Arat.), à distinguer de δίκλεις, voir sous κλείς.

Et. : Composé de δι- (voir δίς) « deux fois » et du thème κλι-, tiré de κλίνω, κλίσις d'après les féminins en -ίς, -ίδος.

δίκροος : contr. δίκρους ; ou δικρόος contr. δικροῦς ; aussi avec hyphérèse δίκρος (Call. *fr.* 177,2, Æsch. *fr.* 428, etc.) « fourchu, double », etc. (ion.-att.) ; le mot est notamment employé en anatomie et en botanique. Thphr. *HP* 9,11,3 emploie également τρίκροος. Voir aussi Ilberg, *Arch. Pap.* 4, 1908, 281 sq.

Et. : Vieux terme technique pour lequel on pose δι-κροϝ-ος, de δι- (cf. δίς) et une forme dérivée du nom de la corne, cf. κέρας, κερα(ϝ)ός, lat. *ceruus*, etc.

δίκταμνον : également δίκταμον n., nom de plante : Dictamne de Crète, Dictamne vrai, *Origanum Dictamnus L* (Arist., Théoc., Dsc.). Dérivés : δικταμνίτης (οἶνος Dsc.), δικταμνοειδές (Hsch.).

Et. : Peut-être dérivé de Δίκτη nom de montagne en Crète, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 126, André, *Lexique* s.u. *dictamnus* : le suffixe pourrait être « égéen ».

Δίκτυννα : épithète d'Artémis (Hdt., E., etc.). Dérivé Δικτυνναῖος nom de mois en Crète.

Et. : Tiré du nom de montagne Δίκτᾱ ou Δίκτη en Crète, mais rattaché par étymologie populaire à δίκτυον, Artémis étant une déesse chasseresse. Repose probablement sur une formation « égéenne ». Cf. Gonda Δείκνυμι 221 sq., Nilsson, *Gr. Religion* 1,311 sq., Heubeck *Praegraeca* 53.

δίκτυον : n. « filet de pêche ou de chasse » (*Od.*, trag., X., etc.). Diminutif δικτύδιον (Poll.). En outre δικτυεύς « pêcheur au filet » (Str., Æl.) avec δικτυεία « pêche au filet » (Æl.), cf. ἁλιεύς, ἁλιεία ; sur la var. δικτυΐα, cf. Scheller, *Oxytonierung* 41 ; δικτυώδης « en forme de filet » (Hp.) ; δικτυωτός « pourvu d'un treillis » (*LXX*, Plb.) qui se trouve en liaison avec le prés. δικτυόομαι (*LXX*, Babr.).

Composés : δικτυόκλωστος (S.) ; δικτυβόλος (*AP*, Opp.), à côté de δικτυοβόλος (Poll.), ne doit pas être ancien, mais dû à l'analogie de formes élidées comme δικτυ-αρχέω ; δικτυουλκοί titre d'une tragédie d'Æsch., souligne comme δικτυβόλος le sens propre de δίκτυον (sur mycén. *dekutuwoko*, voir plus loin).

Et. : On a l'habitude de tirer δίκτυον d'un nom d'action en -τῡς *δικτῦς signifiant l'« exercice du lancer », issu de δικεῖν (cf. βόλος) ; cette forme thématique peut être ancienne (E. Fraenkel, *Gl.* 32, 1953, 31). La forme δίκτυ (*EM* 275,27) représenterait une abstraction de grammairien d'après δικτυβόλος. Le mycén. *dekutuwoko* (lecture du premier syllabogramme douteuse) pourrait signifier « fabricant de filets ». Les savants qui acceptent cette vue en concluent que la graphie mycénienne *de-* (flottement avec grec alphab. δι-) pourrait être imputable à l'origine préhellénique du mot (F. Bader, *Type Demiourgos*, § 23, Chadwick, *Mycenaean Studies Wingspread*, 19-21), cf. aussi Heubeck, *Praegraeca* 36. Mais on peut maintenir le rapport avec δικεῖν en admettant pour le mycén. un vocalisme δεικτυ- précisément ancien pour un thème en -τυ-, cf. κλειτύς. En dernier lieu, Chantraine *Rev. Ét. Gr.* 80, 1967, 1-5.

δίκτυς, -υος : m. animal libyen mal identifié (Hdt. 4,192), cf. Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord* 1,128, *Hérodote* 97-98. Hsch. d'autre part glose : ὁ ἰκτῖνος ὑπὸ Λακώνων.

δίλαξ : ἡ ἀρία, τὸ φυτόν, Λάκωνες (Hsch.).

δίλασσον : n. désignation d'un vêtement (pap. *BGU* 814,25 ; 816,27, IIe s.), en outre τετράλασσον est épithète de λέντιον (*PSI* 8,971,17, byzantin, dit de lin dans *Ed. Diocl.* 28,61). Termes techniques de la filature ou du tissage.

Et. : Composés avec les premiers termes de sens numéral

δι(σ)- et τετρα-. Selon Frisk, on aurait tiré le second de λάσιος « poilu », cf. τετράδιβλος de βιβλίον.

δινάκω : à l'optatif δινάκοι (?) semble signifier « changer, corriger » (Schwyzer 412, Élide). Très obscur, voir Bechtel, *Gr. Dial.* 2,863, Schwyzer, *l. c.*

δίνη, δῖνος, δῑνέω, etc. : Groupe expressif.

Δίνη f. « tourbillon » (Hom., ion.-att., etc.) se dit aussi d'une rotation, d'un mouvement circulaire rapide (Emp., Ar., Pl., etc.) ; adj. dérivé δινήεις « tourbillonnant » (Hom., poètes) avec δινᾶεις en dor., διννᾶεις en lesb. (Alc.) ; doublet m. δῖνος en deux emplois « tourbillon » (Démocr., Arist.), employé par Anax. pour désigner le mouvement qui entraîne l'Univers (cf. Ar. *Nuées* 828) ; et dans une application concrète : l'aire de battage (Telesill., X. *Œc.* 18,5), et surtout un gobelet, une coupe ronde (Ar., inscr. de Délos, etc.) ; en outre ἄνδινος · περίπατος (Hsch.), σκοτόδινος « vertige », voir sous σκότος, mais περίδινος « rôdeur » (Pl.) a valeur de nom d'agent. Adjectifs dérivés : δινώδης « tourbillonnant » (D.C., Plu.), δινωτός « orné de spirales », p.-ê. « tourné », dit d'objets (Hom., A.R.), cf. Chantraine et Dessenne, *R. Ét. Gr.* 1957, 305-306, mais voir *Et.;* le factitif δινόω n'apparaît que chez Eust.

Le thème verbal répondant à δίνη, etc., est δινέω, aor. δινῆσαι ; prés. part. δίννηντες (lesb., Sapho 1,11) ; passif δινηθῆναι, pf. (ἀμφι)-δεδίνηται : « faire tourner, tourner » ; au passif « tourner, tourbillonner » ; mais l'actif est parfois intransitif ; sur ἀμφιδεδίνηται voir *R. Ét. Gr.*, *l. c.;* les formes doriennes du type δίνᾱσε, etc., sont dues à l'influence de δίνη (Strunk, *Gl.* 42, 1964, 165-169). Il existe chez Hom. un doublet δινεύω ; en outre quelques exemples isolés de δίνω au sens de battre le grain (Hés. *Tr.* 598) avec le participe passif δινομένην (Call.) ; aussi l'éolien δίννω (Hdn. 2,492) et ἀποδίνωντι « battre le grain » (Héraclée, Schwyzer 62,102). Avec préverbes : ἀποδινέω « battre le blé » (Hdt.), περι- « faire tournoyer » (Æschin.).

Formes nominales dérivées du verbe rares et tardives : δίνησις (Arist., etc.), δίνημα (Man.) ; auparavant δίνευμα « ronde » (Ar.), « dérobade » (X.). Rares formes à préverbes : περιδίνησις (Plu.), etc.

De δινέω ou δίνω a été tiré un déverbatif δῑνάζω (Artem. ap. Ath. 333 f).

On a enfin supposé que le nom de mois locrien Δινών, -ῶνος (inscr.) désigne le mois où l'on bat les céréales. Ce serait un dérivé de δῖνος.

Les composés sigmatiques du type βαθυδινής appartiennent à la poésie tardive, de même que les très rares dérivés en -της comme βαθυδινήτης, -ου, mais βαθυδίνης, -ου, est hom.

Et.: Les formes variées du thème de présent donnent à croire qu'il ne s'agit pas d'un dénominatif, mais d'un présent à nasale et avec élargissement *w* (cf. κῑνέω, κίνυμαι, etc.). La géminée -νν- du lesbien attestée aussi bien dans des formes verbales que dans des formes nominales doit être un hyperéolisme. La nasale du thème verbal figure également dans toutes les formes nominales (cf. κλίνω et κλίνη). Finalement on rapproche δῑ- de δίεμαι, ce qui n'est évident ni pour la forme, ni pour le sens. On a rapproché de δινωτός les termes mycén. relatifs au travail de l'ivoire *qeqinomeno, qeqinoto* (cf. Chadwick-Baumbach 185-186 avec la bibliographie), qui présentent une labio-vélaire initiale, ce qui comporte diverses difficultés de phonétique et de sens (on attendrait une labiale initiale). Voir aussi sous βινέω. Enfin, Heubeck, *Cambridge Coll. Mycenaean Stud.* 229-237 sépare δινωτός et *qeqinomeno* de δινέω.

δίξοος, διξός, voir δίς.

δίον, voir δείδω et δίεμαι.

Διόνῡσος : nom du dieu Dionysos (*Od.* 11,325, ion.-att.) ; la forme hom. (*Il.* 6,132 et 3 ex.) est plutôt Διώνυσος (également chez Hés., Archil., Thgn.) : si celle-ci repose sur Διοσ-ν- la graphie ω déconcerte, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,283. Formes dialectales : Διόννυσος (thessal., cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,141, etc.), Ζόννυσος (lesbien, *ibid.* 16), Δεύνυσος (Anacr.), Διένυσος où Iε peut être un *e* long fermé (*IG* XII 7,78 Amorgos), Δίνυσος [?] (Ἀρχ. Ἐφ. 1913, 221, Mytilène) ; enfin un fragment de tablette mycénienne fournit le gén. *diwonusojo* (*Documents* 127), sans contexte. Forme hypocoristique voc. Διονῦ (Phryn. com. 10), le mot également comme anthroponyme Δεονῦς à Thasos (Bechtel, *o. c.*, 3,148) ; enfin comme appellatif διονῦς · ὁ γυναικίας καὶ παράθηλυς (Hsch. se rapporte p.-ê. à Phryn. com. 10) et διοννύς · ἡ γυναικεία καὶ θῆλυς ἐσθής (Eust. 629,42).

Διονύσιος rare comme adj. sert de nom de mois et d'anthroponyme, et comme nom de plante ; f. Διονυσιάς employé comme adj., comme anthroponyme et nom de plante, un millepertuis ; au pl. n. Διονύσια « fêtes de Dionysos, Dionysies » (attique) ; d'où Διονυσιακός (Th., etc.). Le diminutif διονυσίσκος désigne une personne qui a sur les tempes des excroissances osseuses comme des cornes (médecins). Verbe dénominatif διονυσιάζω « fêter Dionysos » (Luc., etc.) d'où Διονυσιασταί « membres d'une confrérie d'adorateurs de Dionysos » (Nisyros, etc.). Le nom du dieu Dionysos a tenu une grande place dans l'onomastique, notamment en ionien, cf. Διονύσιος, la forme hypocoristique Διονυσᾶς (cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 3,129), les composés, Διονυσόδωρος, etc.

Le dieu Dionysos est un dieu nouveau, populaire, qui vient p.-ê. de Thrace. Il occupe très peu de place dans les poèmes homériques, mais semble connu dans les tablettes mycéniennes à Pylos. Dionysos est fils de Zeus et de Σεμέλη, probablement déesse thrace de la terre. Διόνυσος peut donc être un composé dont le premier terme Διο(σ)- serait le génitif du nom du ciel en thrace (cette vue trouve appui dans certains formes dialectales comme Διόννυσος et dans le mycénien *diwo-*). Le second terme est beaucoup plus obscur. Kretschmer y a vu un nom thrace du fils qu'il retrouve dans Νῦσα (où Dionysos est censé avoir grandi), avec les noms de nymphes Νῦσαι et Νυσίαι : voir Kretschmer, *Einleitung* 241 sq., et dans le recueil *Aus der Anomia*, 1890, p. 17 sqq. Voir Nilsson, *Gesch. Griech. Rel.* 1², 564 sqq.

δίοπος : m., de διέπω, voir ἕπω.

δῖος : f. δῖα (Hom.), mais parfois chez les trag. δῖᾱ. En mycén. on a : *diwijojo* gén. (nom d'un mois), *diujo*,

di..ija, diuja, cf. Morpurgo, *Lex.* s.u. Terme propre à Hom. et par la suite aux tragiques avec des emplois divers : dit du ciel, d'où « brillant », de l'éther (*Il.* 16,365), de l'aurore (*Il.* 9,240), de la mer (*Il.* 1,141), mais aussi de la terre (*Il.* 14,347, où l'épithète peut se justifier, mais *Il.* 24,532 elle est purement formulaire) ; δῖος s'emploie d'autre part en parlant de personnes avec un sens vague : « divin, protégé de Zeus (?) » et un emploi purement formulaire : pour Achille, etc., mais aussi un ὑφόρβος, le porcher Eumée, etc., dit également de peuples : δῖοι Ἀχαιοί, etc. Le féminin δῖα s'emploie substantivement dans le tour δῖα γυναικῶν « déesse parmi les femmes » (*Il.* 2,714, 3 autres ex. dans *Il.* et 9 dans *Od.*) et sur ce modèle δῖα θεάων (*Il.* 5,381, 6 autres ex. dans *Il.* et 26 dans *Od.*), cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,117.

Le sens précis : « de Zeus, appartenant à Zeus, enfant de Zeus » apparaît probablement *Il.* 9,538, et est bien attesté dans la tragédie.

Δῖος est un nom de mois en Macédoine, en Étolie, en Thessalie.

Sur la concurrence entre l'adj. de sens possessif et le génitif, voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,176 sq.

Δῖος et δῖα apparaissent typiquement comme des termes poétiques de sens mal défini, expressifs dans une certaine mesure, mais également formulaires.

Et.: Adj. tiré de la racine **dei-* qui a fourni le nom de Zeus, dieu du ciel et de la lumière. On a supposé que la forme grecque peut provenir de **dy-ə₁w-o* qui se retrouve dans skr. *dīvá-* « céleste », lat. *dīus*, cf. Benveniste, *Origines* 166. Mais il est aussi naturel d'évoquer skr. *div(i)ya-*. En ce cas δῖος reposerait sur δῖϝ-yος, qui s'appuie sur mycénien *diujo*, *diwija*, etc.

διοσκέω : probabl. Anacr. 359,3 P, ainsi glosé par Hsch. : διαβλέπειν συνεχῶς τὴν ὅρασιν μεταβάλλοντα · τίθεται δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ διαφορεῖσθαι τῷ σώματι καὶ τῇ ψυχῇ ; le sens le plus probable serait donc « guetter sans cesse ».

Et.: Terme évidemment expressif, avec un préverbe δια-. Mais que faire de -οσκέω ? S'agit-il d'un déverbatif ou d'un dénominatif ? Voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,541, n. 7, Bechtel, *Gr. Dial.* 3,291. On serait tenté de poser un thème **okʷ-sko-*.

Διόσκουροι, voir sous Ζεύς.

διόσπυρον : n. nom du fruit du micocoulier dont l'amande est dure (Thphr., Ath.) ; aussi διόσπυρος m. = λιθόσπερμον (Dsc.).

Et.: Issu de Διὸς πυρός « grain de Zeus », avec passage au neutre d'après les composés possessifs comme βούγλωσσον, v. Strömberg, *Pflanzennamen* 128.

δίπλαξ, -κος : « en double couche » (en parlant de graisse *Il.* 23,243 et 253), « double » (Orph.) ; comme subst. f. « manteau » qui est p.-ê. porté double (Hom., Æsch. *Pers.* 277). N'est pas devenu le terme usuel pour dire « double ». On a *Il.* 18,340 τρίπλαξ « triple », dit de la bordure du bouclier d'Achille.

Et.: Composé de δι(σ)- et de πλάξ, répondant à *-plex* dans lat. *duplex*, *triplex*, cf. aussi ombr. *tuplak* « fourche ». Le second terme est ambigu. On peut penser, comme y inviterait le lat. où *-plex* s'associe bien à *plico*, *plecto* « plier », etc., à πλέκω, etc. On a évoqué aussi πλάξ « surface », et même le groupe de πληγή « coup » (cf. ἁπληγίς « vêtement simple », opposé à διπληγίς).

διπλάσιος : « double » (Thgn., attique, etc.), souvent suivi de ἤ comparatif ; διπλασίων, -ονος (Isocr., Arist., pap., etc.) a reçu le suffixe des comparatifs en -ίων, cf. Schwyzer, *Mus. Helv.* 2, 1945, 137-147. Verbe dénominatif διπλασιάζω (att., etc.) avec διπλασίασις, διπλασιασμός, διπλασιαστικός. Διπλασιάζω a un doublet διπλάζω (S., And.), forme allégée (de δίπλος ?), et p.-ê. διπλασμός (Plot.). Διπλασιο- figure comme premier terme dans quelques composés du vocabulaire mathématique. Διπλάσιος a un doublet διπλάδιος (*AP*, pap.) d'après διχθάδιος (moins vraisemblable : graphie inverse pour -άσιος selon Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,467).

L'ionien d'Hdt. διπλήσιος, etc., présente un vocalisme long qui peut être ancien ou plus probablement analogique (cf. παραπλήσιος, et voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,598, n. 10).

Le type διπλάσιος, τριπλάσιος, etc., avec πολλαπλάσιος est usuel. Il subsiste en grec moderne.

Et.: On est amené à poser un *δίπλατος élargi par un suff. -ιος, comme ἀμβρόσιος, διφάσιος, etc. Ce *δίπλατος reposerait sur une R. **pel-*, « plier », qui se retrouve avec des suffixations diverses dans πλέκω, δίπλος et διπλόος (voir ἁπλόος). Le germanique offre également des formes en *-to-*, v. norr. *falda*, got. *ain-falþs* « simple », etc. (avec vocalisme *o*). Voir Pokorny 802 sq.

διπλόος : contr. διπλοῦς (Hom., ion.-att.) « double », dit d'abord d'étoffes que l'on plie et de vêtements, parfois employé pour exprimer la duplicité. Διπλόη, f., nom de certains tissus du corps humain (Hp., cf. *LSJ*), « paille dans le fer » (Pl.) ; διπλῆ a dans le grec tardif divers sens, notamment signe critique des grammairiens ; la forme διπλός pour διπλόος est tardive.

Dérivés : διπλοΐς, -ίδος f. « manteau double » (*AP*, *LXX*) = διπλόη (Hp.), avec διπλοΐδιον (Poll.). Locr. et crétois διπλεῖος (tiré de διπλεῖ, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,598). Sur διπλεῖ et διπλῇ en crétois voir sous ἁπλόος.

Verbes dénominatifs : διπλοΐζω « doubler » (Æsch. *Ag.* 835) et surtout διπλόω « répéter, doubler » (Arist., etc.), avec δίπλωσις formation de mots composés (Arist.) et surtout δίπλωμα notamment dans le langage administratif, papier plié (ou double ?) (Plu., inscr., pap.).

Rares composés avec διπλο- comme premier membre.

Et.: Voir sous ἁπλόος.

διρκαία : f. (Dsc.) = κιρκαία *Vincetoxicum nigrum*, Dompte-venin ; δίρκαιον = δαῦκος (Ps. Dsc.) ou = στρύχνον ὑπνωτικόν (Ps. Dsc.). Διρκός = φθείρ, c.-à-d. semence de certains pins (Pausan., p. 173 Erbse).

Et.: Κιρκαία étant également attesté, il faudrait savoir quelle est la forme originelle. Selon Dsc. 4,75 la plante qui est magique et peut servir à des philtres aurait reçu son nom d'après celui de la magicienne Circé. En ce cas la forme κιρκαία serait originelle. D'autre part διρκαία fait penser au nom de source Dircé. Le nom a-t-il été refait d'après Dircé ? Ou aussi bien, est-il tiré de Dircé, et refait

ensuite sur Circé ? Voir Strömberg, *Pflanzennamen* 93 et 152.

δίς : « deux fois » (chez Hom. seulement δὶς τόσσον *Od.* 9,491, puis ion.-att., etc.).

Δι- et δισ- jouent un rôle comme premier terme en composition, cf. ci-dessus δίπλαξ, διπλάσιος, διπλόος, plus loin διφάσιος, δίφρος. En outre, des termes comme δίβολος, -γλωσσος, -γονος, -θυρος, -λημμα, -λογος, -λογχος, -μερής, -μηνος, -μοιρος, -πους, -στομος, -τάλαντος ; le doublet δισ- est rare, attesté devant voyelle, cf. δίσευνος, et dans quelques mots isolés comme δισθανής (*Od.* 12,22) et principalement dans les noms de nombre δισχίλιοι et δισμύριοι.

Nombreux dérivés d'un thème δι- avec des formations diverses. Rares formes verbales : δίζω « hésiter entre deux » (*Il.* 16,713, oracle chez Hdt. 1,65) mais voir aussi sous δίζημαι ; plus usuel est le substitut διστάζω « douter, hésiter » (Pl., grec hellénistique et tardif, grec moderne) avec en grec hellénistique et tardif διστασμός (Thphr.), δίσταγμα, δισταγμός, δισταχτικός, διστάξιμος ; du point de vue grec, peut être un déverbatif de δίζω, cf. ἑρπυστάζω à côté de ἑρπύζω, κλαστάζω à côté de κλάω (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,706) ; toutefois si le terme est ancien il pourrait être un dénominatif de *δι-στ-ος = skr. *dvi-ṣṭh-a-* « à double sens », v. norr. *tvi-st-r* « divisé, triste » ; le second terme venant de la R. **st(h)ā-* de ἵστημι, etc.

Dérivés nominaux et adverbiaux : *a)* δίχα « en deux, à part de », adv. et prép. (Hom., ion.-att., etc.), avec les termes plus rares : διχῇ, διχοῦ, διχάθεν, le subst. tardif διχάς « moitié » (Arat.), cf. μονάς, le dénominatif διχάζω (Pl., etc.), διχάω et διχαίω (A.R., Aratos) avec διχασμός, δίχασις (hellén.), διχαστῆρες « les incisives » (Poll.) ; διχο- figure comme premier terme dans quelques composés comme διχόμηνος, -μηνία, etc. ; un thème διχο- présenterait une structure plausible, mais δίχα n'est pas expliqué, surtout quant aux rapports éventuels avec διχθά. Du thème διχ- de δίχα on peut tirer δισσός « double », att. διττός (Hdt., trag., Pl., Arist., etc.) d'où δισσαχῇ, -αχοῦ, -άκις et quelques composés comme δισσογονέω ;

b) διχθά « en deux » (Hom. 2 ex. !) avec les dérivés διχθάδιος « double » (*Il.* 2 ex., *AP*) et διχθάς f. qui sert d'adj. (Musae.). Le thème διχθα- parallèle à δίχα- n'est pas expliqué. Voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,598, et surtout Lejeune, *Adverbes en* -θεν, 23-25, avec entre autres hypothèses celle qui reconnaît entre διχθά et δίχα la même alternance qu'entre χθάμαλος et χαμηλός. De διχθά est tiré ion. διξός « double » (Anacr., Hdt.) : on pose *διχθ-*yος*.

La glose d'Hsch. δισκάζεται · διαφέρεται peut reposer sur *διχθσκάζεται, ou *διξάζεται ? Ou dissimilation de διστάζεται ?

Parallèlement à δίχα et διχθά on a τρίχα, τέτραχα, etc., et les rares τριχθά, τετραχθά.

Le grec moderne a gardé δίς, seul et en composition, δίπλος, διπλάσιος, etc.

Et.: Vieil adv. numéral répondant à skr. *dvíḥ*, lat. *bis*, m.h.a. *zwir*, donc δϝισ-. Toutefois il est aussi possible pour le grec de poser δισ- (cf. lat. *diennium*) ; en tout cas Homère ne présente jamais d'allongement d'une brève finale devant δισ- ou δι-. L'*s* final est destiné originellement à parer à l'hiatus en fin de mot. En composition on a normalement δι-, cf. skr. *dvi-*, lat. *bi-*, arm. *erki-*, got. *twi-*, lit. *dvi-*. Cf. encore διά.

δίσκος, voir δικεῖν.

δισσός, voir δίς.

διστάζω, voir δίς.

δίστροπον : n. nom d'un vase employé pour des libations (pap., *BGU* 590). Selon le *Wörterbuch* de Preisigke « pot à deux becs » mais le second terme -τροπον (?) reste de toute façon obscur.

διττάμενον : ἀρνούμενον, Κρῆτες (Hsch.), cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,783.

διφάσιος : « double » dit de γράμματα, d'αἰτίαι (Hdt. 2,36, 3,122) ; parfois = δύο (Hdt.) ; cf. encore Schwyzer 725 Milet. De même τριφάσιος « triple » (Hdt.), glosé τρίφωνος (Hsch.), cf. δίφατον · διφάσιον δισσῶς λεγόμενον (Hsch.) et τρίφατος « triple » (Nic. *Th.* 102).

Et.: Formation comparable à διπλάσιος de δί-φατος, τρί-φατος. Le second terme est ambigu. Le rapprochement avec φατός de φημί n'est pas impossible, trouve un appui dans les gloses δισσῶς λεγόμενον, τρίφωνος chez Hsch. ; il est défendu par Skutsch, *IF* 14, 1903, 489 sq. qui évoque lat. *bifāriam*. On pense aussi bien à πεφνεῖν, φόνος, θείνω, ἀρηίφατος, cf. sous θείνω, avec le sens ancien de « frapper », cf. sous δίπλαξ (Brugmann, *IF*, 17, 1904, 367) ; le rapprochement avec φαίνομαι (Walde, *Lat. Et. Wb.*[3], 90) est improbable : on attend *δίφαντος, cf. ἄφαντος.

δῑφάω : seulement thème de présent à l'exception de δ[ε]ιφήσαντες · ψηλαφήσαντες (Hsch.) : « fouiller, scruter », etc. (*Il.* 16,747, Hés., Call., Thphr.) ; avec ἀνα- (Cratin.), ἐκ- (Hérod.) ; ἐρεβο- terme plaisant (Ar. *Nu.* 192) ; doublet δῑφέω (*AP* 9,559).

D'où : διφαλέος « qui sait chercher » (*Hymn. Is.* 10), διφήτωρ (βυθῶν) « explorateur des profondeurs » (Opp.) ; ἀστροδίφης, -ου « explorateur des astres » (Hérod., sans doute avec un ton de moquerie). Διφαδεύ<σ>ει · ἐξελεῖται (Hsch.) a l'aspect d'un dénominatif tiré de *διφάς, διφάδος.

Enfin, il existe un nom de serpent δίφᾱς (Artem. 2,13), cf. la glose δίφαν · τὸν ὄφιν, Κρῆτες (Hsch.) ; l'animal serait ainsi nommé parce qu'il se glisse dans les fentes (Latte, s.u.) ; le doublet δίβαν · ὄφιν, Κρῆτες (Hsch.) doit être fautif ; le type morphologique doit être celui du masc. en -α long, cf. παρείᾱς.

Et.: Terme évidemment expressif. Peut-être déverbatif en -άω avec valeur itérative-intensive. Mais quel est ce thème δῑφ- ?

διφθέρα : « peau travaillée, fourrure, cuir » (Hdt., ion.-att., etc.) distingué de δέρσις (Th. 2,75), déjà en mycén. au sens de « cuir », cf. Chadwick-Baumbach 186 ; également dit de peaux ou parchemins pour écrire (Hdt., etc.) et de divers objets de peau (manteaux, bagages, tentes).

Rares composés : διφθεραλοιφός « maître d'école »

à Chypre, cf. διφθεραλοιφός · γραμματοδιδάσκαλος παρὰ Κυπρίοις (Hsch.) et *ICS* 143, composé de ἀλείφω ; διφθεροπώλης (Nicoph. 19). Le mycénien a *dipteraporo* dont le premier terme est clair et le second diversement interprété : *phoroi* « porteurs » ? « porteur d'un vêtement de peau » est le sens aujourd'hui accepté, cf. Chadwick-Baumbach, *l.c.*, Olivier, *Liste de desservants* 122.

Dérivés : διφθέριον (Theognost.), διφθερίς, -ίδος f. *(AP)*, διφθέρωμα, cf. ἄσκωμα, etc. (Thd.), tous substituts de διφθέρα. Διφθερίας, -ου m. personnage portant un vêtement de peau, un vieil homme dans la tragédie, un paysan dans la comédie (Posidipp. ap. Ath. 414 e, Luc., Poll.) ; διφθερῖτις (Poll. 4,138) doit servir de féminin à διφθερίας et désigner une vieille femme avec un vêtement de peau ; mais en grec moderne c'est le nom de la diphtérie (Redard, *Noms en* -της 103,104,251) ; enfin διφθεράριος « fabricant de parchemin » (*Edict. Diocl.* 7,38) avec un suffixe pris au latin. Adj. διφθέρινος « de peau, de cuir » (X., Str.). Verbe dénominatif διφθερόομαι « être vêtu de peau » (Str.).

Δίψαρα · δέλτος, οἱ δὲ διφθέρα est un doublet phonétique obscur de διφθέρα, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,326.

En grec moderne διφθέρα signifie « parchemin », διφθερῖτις « diphtérie ».

Et. : On a continué depuis de Saussure, *MSL* 7,91 de partir de δέψω, avec fermeture de ε en ι comme dans ἱστίη (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,351). La sifflante rendrait compte de l'aspirée (?), mais la formation reste singulière. On a pensé à un neutre en -ταρ tel que ἴκταρ, νέκταρ devenu thème en ᾱ comme ἡμέρα à côté de ἦμαρ.

δίφρος : m. « siège, chaise » (Hom., ion.-att.), différent de θρόνος, cf. plus loin pour le composé διφροφόρος, et *Et.*; d'autre part « plateau » d'un char, « caisse » de char, d'où « char » (Hom., poètes, gr. hellén.) : dans aucun de ces emplois le mot n'est attesté en mycénien jusqu'ici. Les dérivés et les composés s'appliquent soit au siège, soit, moins souvent, au char.

Peu de composés, mais il y a deux séries caractéristiques. Avec le thème de ἐλαύνω, ἐλατός, διφρήλατος « porté en char » (E.), -ηλάτης « cocher » (Pi., trag., prose tardive) avec le f. accidentel -ελάτειρα (*A. Pl.* 4,359), διφρηλασία « art de conduire » (Pi. *O.* 3.38) ; verbe dénominatif διφρηλατέω (S., E.).

Autre composé avec δίφρος « siège » : διφροφόρος « qui porte un siège », nom de jeunes filles qui portent les sièges des canéphores dans la procession des Panathénées (E., com.), avec διφροφορέω (Ar. *Ois.* 1552 à propos de la même cérémonie), mais aussi « porter dans une litière » (D.C. 47,10), déjà au passif chez Hdt. 3,146 en parlant de princes perses. Ces emplois donnent à croire que δίφρος a pu se dire en particulier d'une chaise portée par deux porteurs. C'est au sens de « chaise, siège mobile » que le mot a subsisté en attique.

Dérivés diminutifs : διφρίσκος « petit siège » de char, ou « petite caisse » de char (Ar. *Nuées* 31) ; διφρίον « petit siège » (Tim. *Lex.* s.u. σκολύθρια), διφρίδιον (*EM* 718,45), δίφραξ « chaise », forme familière et p.-ê. dorienne (Théoc. 14,41) ; forme thématique δίφρακον (Michel 822, Samos IVe s. av.).

Autres dérivés : δίφρις · ὁ ἑδραῖος καὶ καθήμενος ἀεὶ οἷον ἀργός (Hsch.) ; cf. pour la formation ἔδρις, λάτρις, τρόχις ; enfin l'adj. δίφριος est supposé par l'adv. δίφρια (*AP* 7,152, il s'agit d'un char) ; mais on a avec préverbe ἐπιδίφριος « sur un char » *(Od.)*, d'où ἐπιδιφριάς, -άδος, f. « rampe du char » (*Il.* 10,475), et avec l'autre sens du mot « sédentaire » (grec tardif).

Verbe dénominatif διφρεύω « aller en char » (E.), avec διφρευτής, -οῦ m. (S.), διφρευτικός (Ephor.), διφρεία f. « art de conduire un char » (X., Arr.).

Et. : Évidemment composé de δι(ς) « deux fois » et φέρω. Mais : 1° le vocalisme zéro du second terme est singulier et doit être un archaïsme ; 2° malgré la présence de deux guerriers dans le char homérique, ne signifie pas « qui porte deux personnes », mais « qui est porté de part et d'autre ». Il s'agissait d'abord d'un siège, p.-ê. en rotin ; il a pu être posé sur un char comme caisse de char, et servir de siège pourvu en principe de deux poignées, notamment quand il est utilisé comme siège à porteur (Ed. Fraenkel, *Antidoron Wackernagel* 282 sq.). Il n'y a pas lieu de se demander pourquoi δι- (de δϝι-) n'allonge jamais la syllabe précédente chez Hom., cf. sous δι-.

δίχα, διχθά, voir δίς.

δίψα : f. « soif » (Hom., ion.-att., etc.), une forme δίψη (Æsch. *Ch.* 756 dans la bouche de la nourrice) ; le neutre δίψος certainement secondaire est parfois attesté dans les mss de prosateurs (Th., Pl. X.) et semble bien employé en grec tardif. Le mot est employé aussi pour les champs et les arbres ; très rarement dans des métaphores. Adjectifs dérivés : δίψιος « assoiffé » et en parlant de la terre, etc., « desséché » (trag.) dit de larmes brûlantes (Æsch. *Ch.* 185) : en composition πολυδίψιος « assoiffé, très sec » épithète d'Argos (*Il.* 4,171) glosé πολυπόθητος (Str. 8,6,7, Ath. 433 e), hypothèse de Marinatos, *Cambridge Coll. Mycenaean Stud.* 265-274 ; en outre ἐπι- et ὑπο- ; mycén. *dipisijo* (avec un dérivé *dipisijewijo*, tiré de *διψιεύς ?) est obscur ; compris par Palmer « les desséchés » = les morts, cf. Chadwick-Baumbach 186, Palmer, *Interpretation* 252 sqq. Διψηρός (Hp.), cf. αὐχμηρός et -ήρης (Nic.) ; διψώδης « assoiffé » (Hp., Plu.) mais parfois « qui excite la soif » (Hp.) ; διψάλεος « assoiffé, sec » (poésie tardive, Lucien), cf. ἀζάλεος et Chantraine, *Formation* 253-255 ; διψάς, -άδος f. sert de féminin à δίψιος (grec tardif) ; comme substantif, nom d'un serpent venimeux dont la morsure cause une soif intense (Nic. *Th.* 334, avec la note de Gow-Scholfield, cf. *IG* IV 620, Argos).

Substantifs : δίψακος nom du diabète qui cause une soif violente (méd.), cf. Strömberg, *Wortstudien* 89, également nom d'une plante, « chardon à foulon, cabaret des oiseaux » (Dsc., Gal.), ainsi nommé parce que ses feuilles soudées retiennent l'eau, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 78, André, *Lexique* s.u. *labrum Veneris;* d'où διψακερός « assoiffé » (*EM* 801,48), glosé aussi ταλαίπωρος (Hsch.) ; peut aussi être tiré d'un *δίψαξ. En outre διψοσύνη (oracle chez Porph.).

Le verbe correspondant est διψῶ, inf. διψῆν, etc. (Hdt., Pi., Pl., etc.) mais la seule forme hom. est le part. διψάων (*Od.* 11,584) ; le grec tardif a des formes du type διψῶ, διψᾷς, comme τιμῶ, τιμᾷς *(LXX, AP);* Archil. fournit un ex. de διψέω ; enfin le tardif διψώω (Tryph., *AP*) est une forme artificielle plutôt qu'un archaïsme. Διψάων

d'une part, διψῆν de l'autre, présentent des formations parallèles à celles de πεινάων, πεινῆν « avoir faim »; les participes en -άων peuvent être des formes analogiques constituant de faux éolismes (Chantraine, *Gr. Hom.* 1,21,362), ce qui est sûr c'est que le thème se termine par une longue, ā ou ē, cf. Leroy, *Festschrift Debrunner* 288-289. Mais rien ne prouve que διψῆν est un dénominatif en ā comme le croit K. Meister, *Hom. Kunstspr.* 89 approuvé par Fraenkel, *Mélanges Boisacq* 1,376. Il serait au contraire bien possible que δίψα (et πεῖνα) soient post-verbaux. Seuls dérivés de διψῆν : δίψησις très douteux (Ath. 10 b) et διψητικός (Arist.).

Διψῶ, δίψα subsistent en grec moderne.

Et.: Inconnue. Hypothèse en l'air de Schulze, *QE* 368, *Kl. Schr.* 328 sq. Voir aussi Lasso de la Vega, *Emerita* 22, 1954, 88 sq., 96 sq.

δίψαι : βλάψαι (Hsch.). P.-ê. forme imaginée par les grammairiens pour rendre compte de certains emplois de δίψιον expliqué par βλαπτικόν (Hsch.), βλαβερόν (Ap. Soph.), cf. encore Hsch. sous δίψιον Ἄργος avec S. *fr.* 296.

δίω, voir δείδω et δίεμαι.

διώκω : chez Hom. seulement thème du prés. ; f. διώξω ou -ξομαι, aor. ἐδίωξα (pass. διωχθῆναι), pf. δεδίωχα (Hyp.). Le thème de présent διωκάθειν cité par les gram. fonctionne en réalité comme aoriste (il n'y a pas d'indicatif *διωκάθω) et l'accent le plus probable est διωκαθεῖν (cf. Chantraine, *Mél. Vendryes* 103-107, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,703, n. 6). Sens : « poursuivre, chasser » employé en attique comme terme juridique : « poursuivre en justice »; en grec tardif « persécuter » *(NT)*. Formes à préverbes : ἀπο-, ἐκ-, ἐπι-, κατα-, μετα-, προ-, συν-. Composé archaïque διώξ-ιππος (Pi.).

Noms d'action : διωκτύς « poursuite » (rare, Call., mais cf. Benveniste, *Noms d'agent* 72) ; δίωξις « poursuite », et notamment poursuite en justice ; δίωγμα « chasse, poursuite », parfois « ce qui est chassé » (trag., Pl., X.) ; διωγμός « chasse » (X.), « poursuite » (D.S.), surtout au pluriel « poursuite d'un fugitif » (Æsch., E.) ; « persécution » *(NT)* ; dérivés διωγμίτης « gendarme » probablement à pied (inscr. et textes tardifs, v. Redard, *Noms en -της* 45, L. Robert, *Études Anatoliennes* 103) et διωγμητικά c.-à-d. διωγμιτικά *(Cod. Just.* 10,30,4,4 = *persecutiones)*; doublet διωχμός donné comme éol. *EM* 371,21. Noms d'agent : διώκτης *(NT)*, avec διωκτικός (Iambl.) qui peut aussi bien être tiré de l'adj. verbal διωκτός (déjà chez S.) ; une quinzaine de composés presque tous tardifs, notamment γνωμιδιώκτης « chasseur de maximes » (Cratin.), p.-ê. par superposition syllabique pour γνωμιδιο-διώκτης ; ἱππο- (Théoc.), etc., le doublet διωκτήρ est poét. (Babr.) ; on a conjecturé διώκτορα (*AP* 10,101).

Le verbe διώκω (et διώχνω) subsiste en grec moderne au sens de « poursuivre, chasser » avec des dérivés : δίωξις, διώξιμο « poursuite, expulsion », διωγμός « persécution », etc.

Et.: Le présent διώκω répond à δίεμαι comme cor. ϝιώκω à ϝίεμαι. Mais le vocalisme en ō reste obscur (cf. Meillet, *MSL* 23, 1923, 50 sq.). Le rapport avec δίεμαι peut pourtant passer pour très probable. Le suffixe verbal -κ- (étendu du présent aux autres thèmes) est le même que celui de ἐρύκω, etc., et souligne l'aboutissement de l'action.

διωλύγιος : adj. de sens mal défini : πράγματα διωλύγια (Is. *fr.* 123) glosé μεγάλα par Harp. ; μακρὰ καὶ διωλύγιος φλυαρία (Pl. *Tht.* 162 a) glosé μεγάλη ἡ ἐπὶ πολὺ διήκουσα (sch. anc.) mais aussi ἀντὶ τοῦ περιβόητος· σημαίνει δ' ἔσθ' ὅτε καὶ τὸ σκοτεινὸν καὶ νυκτερινόν (Aréthas) ; cf. encore *Lois* 890 e μήκη.... διωλύγια (même glose que *Tht.* sch. anc.). Le mot, évidemment ancien, est repris dans le grec tardif : dit d'un discours (Jul. *Or.* 2,101 d), d'une vague (Call. *fr.* 713), du rivage (A.R. 4,1258), de l'obscurité (Dam., *Isid.* 303), enfin de cris (Agath. 1,12, Charito 3,3, etc.). Hsch. glose ἠχοῦν ἐπὶ πολύ, μέγα, καὶ σφοδρόν, διατεταμένον.

Les scholies les plus anciennes donnent donc le sens de « long, étendu » ; mais l'on trouve aussi l'interprétation de « sombre » qui convient à des textes tardifs (cf. ἠλυγή ?) ou de « perçant, sonore » qui s'applique également à des textes tardifs (cf. ὀλολυγή). Voir Danielsson, *Eranos* 6, 1905-1906, 145 sq.

Et.: Si le mot signifie « long », pas d'étymologie. Les textes de Pl. et d'Is. accepteraient le sens d'« obscur » ce qui permettrait un rapprochement avec ἠλύγη. Quant au sens tardif « au bruit perçant », etc., il est de toute façon secondaire, accidentel et suppose une étymologie populaire avec ὀλολυγή.

δμώς, -ωός : g. pl. δμώων, m. « esclave » (Hom., Hés., Thgn., E., S. *Ant.* 578, A.R.) surtout pl. ; le mot est de sens général et il ne faut pas tirer de passages comme *Od.* 1,398 qu'il s'agit proprement d'esclaves pris à la guerre. Terme archaïque, p.-ê. achéen (cf. E. Kretschmer, *Gl.* 18, 1930, 71 sq.). Forme thématique dans δμῶος (Hés. *Tr.* 430, Call. *fr.* 260,69). Composé ὑποδμώς (*Od.* 4,396) dit de Protée « vassal de Poséidon » (le mot n'implique pas un rapport avec ὑπο-δάμνημι, cf. Sommer, *Ahhijavafrage* 26).

Fém. pl. δμωιαί, δμωαί « femmes esclaves » (Hom., Æsch., S., X.) ; le sg. δμωή est secondaire (Q. S., etc.) ; pour l'accent voir Wackernagel, *Gött. Nachr.* 1914, 118 sq. ; autres féminins : δμωΐς, -ίδος (Æsch., E., alex.) et δμωιάς, -άδος (Q.S.) ou δμωάς (Man.). L'adj. δμώϊος (*AP* 9,407) est rare et tardif.

Substantif signifiant la qualité d'esclave μνώ-ια, plus souvent avec l'orth. secondaire μνόια (Hybrias 1 D., Sosicr. ap. Ath. 263 f, Strab.) désigne en Crète des serfs, peut-être des serfs de l'État ; Hsch. a μνοία · ‹ἡ› ἱκετεία et μνώια · δουλεία, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,790 ; dérivé μνωίτης et μνώτης (Hermon ap. Ath. 267 c, Poll.). Pour le traitement δμ > μν cf. μεσόμνη de μεσό-δμη et Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,208.

Vieux terme qui peut appartenir aux éléments achéens de l'épopée ; crétois μνωία, etc., est prédorien.

Et.: Dans ces conditions il est difficile de serrer le sens de près pour fixer l'étymologie. Deux voies ont été ouvertes :

a) Dérivé de δόμος, avec la même formation que celle de πάτρως, etc., cf. en dernier lieu Fraenkel, *Gl.* 32, 1953, 23, et Benveniste, *BSL* 51, 1955, 20 ;

b) Ou bien dérivé de δάμνημι, ce qui est plus douteux, mais s'appliquerait à certaines formules homériques comme *Il.* 18,28, *Od.* 1,398, etc. (p.-ê. par étymologie populaire).

δνοπαλίζω : « secouer » d'où « abattre » (*Il.* 4,472) ou « jeter sur soi » en parlant de vêtements (*Od.* 14,512), au fut. δνοπαλίξω. Terme archaïque et expressif, employé de façons diverses ; repris par Opp. *H.* 2,295. Dérivé δνοπάλιξις Sch. Opp. *ad l.*

Et. : Semblerait un composé expressif de δονέω et πάλλω, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,645, avec la n. 1.

δνόφος : m. « obscurité, ténèbres » (très rare, Simon., Æsch.). Dérivés : adj. δνοφερός « obscur » (Hom., Æsch., E., Pi., Hp.) ; δνόφεος (B. 16,32) cf. δνοφέη chez Hsch. et Schmid, -εος *und* -ειος 48 (Zurich, 1950) ; δνοφόεις (Emp.), δνοφώδης (E., Hp.). Composé δνοφοείμων « vêtu de vêtements sombres » (*BCH* 59,529, Attique IIe s. après). Il y a trace d'un thème inanimé en -ες (*δνέφος ou δνέφας) dans le composé ἰοδνεφής « sombre comme la violette » (*Od.* 4,135, 9,426).

Faut-il accepter la glose d'Hsch. δνόψ · χιτῶνος εἶδος βαθέος, h. e. *subobscuri?*

Le grec hellénistique a γνόφος (Arist., Luc., *Ep. Hebr.* 12,18, etc.) avec γνοφίας nom d'un vent (Lydus), -ώδης (Arist.), -όω factitif « assombrir » (*LXX*). La forme semble résulter d'une évolution phonétique (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,208) p.-ê. facilitée par la situation particulière du mot, cf. Lejeune, *Phonétique* 68, n. 1, et *Et.*

Et. : Fait penser à la fois à ζόφος, à κνέφας, à ψέφας : les mots de ce genre se prêtent à prendre des formes variées par un tabou linguistique. Tout effort pour préciser (croisements de mots, etc. ?) est malaisé, v. Güntert, *Reimwortbildungen* 112 sq., Petersen, *Am. J. Ph.* 56, 1935, 57 sqq.

δοάν, voir δήν.

δοάσσατο, voir δέατο.

δοθιήν, -ῆνος : m. « furoncle » (Hp., com., etc.) avec le doublet δοθιών, -όνος (Anon. Lond. 19,31 comm. d'Arist., Ier s., Hdn.). Dérivé δοθιηνικόν, « remède contre le furoncle » (Paul. Aeg.). La formation fait penser à λειχήν, πυρήν, etc.

Et. : Inconnue, ce qui n'étonne pas pour ce terme à la fois technique et pris en mauvaise part. Hypothèse de Solmsen, *Beiträge* 137 sq.

δοίδυξ, -ῡκος : m. « pilon d'un mortier » (Ar., Gal., etc.). Premier terme de composé dans δοιδυκοποιός « fabriquant de pilons » (Plu.) et dans le terme parodique δοιδυκοφόβᾱ f. « qui redoute le bruit du pilon » (Luc.) à propos de la goutte. Verbes dénominatifs διαδοιδυκίζειν « brandir le poing comme un pilon » (com.) et ἀναδοιδυκίζειν · ἀνταράσσειν (Hsch., *EM* 96,7).

Et. : Terme technique et familier, avec un redoublement expressif, et sans étymologie.

δοιός, voir sous δύο.

δόκανα, δοκάνη, voir δέχομαι.

δοκάω, δοκεύω, δοκέω : déverbatifs de sens et d'importance divers issus de δεκ-, cf. δέχομαι.

I. *a)* *δοκάω n'est pas attesté mais seulement la forme à préverbe προσδοκάω, aor. προσδοκῆσαι, etc., « attendre » avec crainte ou espoir, « s'attendre que », etc. (Æsch., Hdt., ion.-att., etc.). Dérivés : προσδοκία « attente » (ion.-att.), usuel mais cette dérivation d'un verbe en -άω est inattendue, cf. πενία ou σοφία ; προσδόκημα (Pl. *Phlb.* 32 c, hapax) ; προσδόκιμος « attendu » (ion.-att.) fonctionne comme dérivé de προσδοκία, mais est morphologiquement un composé de δόκιμος (cf. sous III) ;

b) δοκεύω « attendre, guetter », en parlant d'un chien, d'un guerrier, etc. (Hom., Pi., E., alex.) avec le part. aor. δοκεύσας ;

c) Pf. moyen isolé δεδοκημένος « attendant, guettant » (*Il.* 15,730, Hés., alexandrins) ;

d) δοκάζω « attendre » (dialectal, Sophr. 52, S. *fr.* 221) ;

II. *a)* Le terme de beaucoup le plus important est δοκέω (Hom., ion.-att., etc.), fut. δόξω et aor. ἔδοξα (*H. Herm.*, Pi., ion.-att., etc.), pf. δέδογμαι (ion.-att.) ; formations radicales qu'on a cherché à expliquer comme des contaminations de δοκέω avec le thème radical de δέχομαι (Wackernagel, *KZ* 33,37, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,718) ; parallèlement a été créée une conjugaison sur le thème δοκη- (trag., com., prose tardive) δοκήσω, ἐδόκησα, δεδόκηκα, etc. ; δοκιχῶ = δοκῶ (Hermipp. 12) est une altération comique, cf. Kretschmer, *Gl.* 13, 1924, 265. Sens : « penser, admettre que, prétendre », etc. (Hom., ion.-att.) ; dans un tour symétrique et également ancien δοκεῖ μοι (Hom., ion.-att.) signifie « il me semble, je crois que », etc. ; dans un emploi politique, ἔδοξε τῷ δήμῳ (= dans d'autres dialectes ἔαδε) ; parfois « sembler » par opposition à φαίνεσθαι « être évident » ; parfois « avoir telle ou telle réputation ». Les deux emplois de δοκεῖν se trouvent illustrés Pl. *Tht.* 158 e τὰ ἀεὶ δοκοῦντα..... τῷ δοκοῦντι εἶναι ἀληθῆ ; pour l'explication de ce double emploi voir plus loin. Formes à préverbes : ἀπο-, κατα-, μετα-, προ-, συν- ; autres composés : χαρᾱ-, voir sous χάρα ; εὐδοκέω « approuver, accepter, être content » (grec tardif, Plb., etc.) avec εὐδόκησις, εὐδοκία dit surtout de Dieu (*LXX, NT*) et εὔδοκος « de bonne réputation, illustre », attesté depuis Æsch. et Pl. : dérivé inverse ? Ou arrangement de εὔδοξος, εὐδόκιμος. Pour d'autres composés en -δοκος, δοκέω exprimant l'idée de recevoir, v. s. δέχομαι ;

b) Nombreux dérivés de δοκέω : δόκησις f. avec des emplois divers « opinion, apparence, réputation » (ion.-att.), plus les composés comiques δοκησιδέξιος, -νους, -σοφος « qui se croit habile, intelligent », etc. ; δόκημα n. « vision, apparence » (E.), « décret » (Argos, Schwyzer 91) ; sur δόκησις et δόκημα, voir Holt, *Noms d'action* 147 sq. Le nom verbal le plus usuel est δόγμα n. « opinion, décision, doctrine » (att., hellén.) avec les dérivés δογματικός (hellén. et tardif), δογματίᾱς m. « personne sentencieuse » (Philostr., hapax), le dénominatif δογματίζω (grec tardif) et les composés tardifs δογματογράφος, -γραφέω, -λογία, -ποιέω, -ποιία.

Certains termes secondaires et secondaires : δοχή « apparence » (Hdn. 1,313) ; δόκος = δόκησις (Xénoph., Call.), probablement formation postverbale tirée de δοκέω ; avec le doublet δοκώ f. (E. *El.* 747) ;

c) Le nom d'action le plus important et le plus difficile est **δόξα** : seuls exemples hom. ἀπὸ δόξης « contre l'attente » (*Il.* 10,324 *Dolonie* et *Od.* 11,344) ; le mot signifie d'abord « attente », cf. παρὰ δόξαν ἢ ὡς κατεδόκεε (Hdt. 1,79) ; d'où « ce que l'on admet, opinion » (Parm., ion.-att.), cf. l'expression κατά γε τὴν ἐμὴν δόξαν ; opposé à νόησις (Pl. *R.* 534 a) ; dans la terminologie platonicienne δόξα désigne l'opinion qui peut être juste, distinguée de la science ἐπιστήμη (Sprute, *Der Begriff der Doxa*, 1962) ; d'autre part δόξα désigne l'opinion qu'autrui a de quelqu'un, sa réputation, avec des adjectifs comme ἀγαθή (Sol., etc.) ou κακή (E. *HF* 292) ; δόξα employé seul a pris le sens de « bonne réputation, gloire », etc. (ion.-att.) ; enfin dans la langue biblique, par une spécialisation originale dans le vocabulaire des traducteurs, le mot signifie manifestation de la gloire et de la puissance de Dieu, splendeur, le terme fonctionnant comme traduction de l'hébr. *kabod*. Voir Steinkopf, *Unt. z. Geschichte des Ruhmes bei den Griechen*, Würzburg 1937, M. Greindl, Κλέος, κῦδος, εὖχος, τιμή, φάτις, δόξα, thèse Munich 1938 ; du même *Rh. M.* 89,220 sqq., Bultmann, *Phil.* 97,25 (sur le grec hellénistique), Kittel, *Forschungen u. Fortschritte* 7, 1931, 457 sq., cf. l'article *Theol. Wtb.* 2, 1935, p. 235-257, Ch. Mohrmann, *Festschrift Debrunner* 321-328 (*LXX*, *NT*, etc.). Doublet secondaire δόξις f. « opinion » (Démocr. 7, p.-ê. d'après γνῶσις). Diminutif δοξάριον « gloriole » (Arr., Luc.).

Verbes dénominatifs : *a)* δοξάζω (ion.-att., etc.) reflète les deux sens de δόξα : « penser, imaginer » et « glorifier », etc., avec le passif δεδοξασμένος « glorieux », etc. ; d'où δόξασμα « opinion, notion » (Th., Pl.) « gloire » (*LXX*), -ασμός « opinion » (Chrysipp.), δόξασις et δοξασία (tardifs), -αστός « conjectural » (Pl., etc.) ou « glorieux » (*LXX*), -αστής « qui formule des opinions » (Antiphon, Pl.), -αστικός « qui concerne l'opinion » (Pl., etc.) ; *b)* δοξόομαι « avoir la réputation de » (Hdt.).

Δόξα figure dans des composés : 1) comme second terme dans une cinquantaine de composés en -δοξος inégalement attestés ; notamment ἄδοξος « sans gloire » (avec ἀδοξέω, ἀδοξία, etc.), ἔνδοξος « illustre » (issu de ἐν δόξῃ), ἐπίδοξος « que l'on peut attendre », ou « glorieux », εὔδοξος (Thgn., etc., avec εὐδοξέω, εὐδοξία, etc.), κακόδοξος (avec ses dérivés), παράδοξος « contraire à l'attente, paradoxal » (avec ses dérivés et ses composés) tiré de l'expression παρὰ δόξαν ; φιλόδοξος « qui s'attache à une opinion » ou « qui aime la gloire » (avec ses dérivés) ; 2) rares composés avec au premier terme δοξο- exprimant soit la notion d'apparence, soit celle de gloire, cf. δοξοκαλία « vanité pour la beauté » (Pl.), -κόπος, -κοπία, etc., « qui cherche la popularité », etc., -σοφος, -σοφία « qui se croit sage », etc. (Pl., etc.).

Δόξα a tenu une grande place dans le vocabulaire grec, mais l'origine en est obscure. Le mot se situe apparemment à côté de termes comme πεῖσα, κνίση ou κνῖσα, δίψη ou δίψα ; on a voulu y voir un suffixe en *s* (désidératif ?), cf. aussi lat. *noxa*. M. Leumann, *Homerische Wörter* 173-178 (avec bibliographie et critique des autres explications) propose une combinaison hardie et ingénieuse : des expressions comportant le participe neutre du participe aoriste παρὰ (τὸ) δόξαν, κατὰ (τὸ) δόξαν (depuis Thgn.), aurait été tiré (sur le modèle, p. ex. de παρὰ μοῖραν) le substantif fém. δόξα (critique chez E. Fraenkel, *Gnomon* 23,374, Tabachowitz, *Homerische εἰ- Sätze*, p. 140 sqq.).

III. Au thème δοκ- de δοκέω, se rattache l'adjectif δόκιμος « acceptable, approuvé, estimé, valable, important » (ion.-att., Alc., *Tab. Heracl.*), entre divers emplois notables, cf. δόκιμον ἀργύριον (D. 35,24), v. Arbenz, *Die Adj. auf* -ιμος 38 sq. L'adjectif, morphologiquement, doit être tiré d'un substantif δοκή ou δοκός (cf. sous δέχομαι), mais fonctionne en liaison avec δοκέω au sens de « convenance, acceptation ». Donne naissance à des dérivés importants : δοκιμεῖον ou δοκίμιον « épreuve, essai » (Pl., grec tardif) avec l'adj. δοκιμεῖος ou δοκίμιος (inscr., pap.) dit p. ex. de l'or ; subst. δοκιμή « épreuve, caractère éprouvé » (*NT*, grec tardif), p.-ê. postverbal tiré de δοκιμάζω ; les verbes dénominatifs sont plus importants : δοκιμόω « mettre à l'épreuve, approuver » (Parm.) « juger que » (Sapho, Théoc.), lesbien sous la forme δοκίμωμι ; surtout δοκιμάζω « mettre à l'épreuve, approuver » (ion.-att., etc.) dit de l'or, de monnaies, etc., de personnes, notamment de l'examen pour l'admission dans la classe des éphèbes ; composé avec ἀπο- « rejeter après épreuve », etc. ; avec p.-ê. un doublet δοκιμάω (pap.). Dérivés : δοκιμασία « examen », notamment l'examen des magistrats après leur élection (ion.-att.) ; δοκιμαστής (ion.-att.), δοκιμαστήρ (Plb.), -τήριον (Mén., Arr.), -αστός, -αστικός.

Δόκιμος fournit 4 composés : ἀ- « qui n'a pas de valeur » (ion.-att.) ; ἀπο- même sens (tardif) ; εὐ- « qui a bonne réputation, glorieux » (ion.-att.) avec le dénominatif εὐδοκιμέω (depuis Thgn., ion.-att., etc.), d'où εὐδοκίμησις (Pl., etc.), mais εὐδοκιμάζω « choisir » (*P. Thead.* 19,17) est suspect, cf. Kapsomenakis, *Voruntersuchungen* 70 sq. ; κακο- (Épich. 42) ; en outre προσδόκιμος rattaché à προσδοκία.

Le grec moderne a encore δόκιμος, δοκιμή, δοκιμάζω, δόξα, mais δοκέω ne subsiste que dans l'expression κατὰ τὸ δοκοῦν.

Et. : Le rapport de δοκέω, δοκάω, δοκεύω avec le thème de δέχομαι/δέκομαι dont ils sont des déverbatifs est hors de contestation et δοκέω a un correspondant exact pour la forme dans le lat. *docēō* qui est causatif : « faire admettre, enseigner ». Sens divers de δοκάω, δοκέω, etc., « attendre, admettre, croire » et par un point de vue inverse « être admis, paraître » en parlant de l'objet, mais la situation est en fait symétrique ; finalement les développements exprimant les notions de réputation et gloire peuvent se ramener à un sens unique, général et précis qui se retrouve également dans δέχομαι/δέκομαι, lat. *decet*, etc. : c'est la notion d'adaptation, d'adéquation, de conformité à ce qui convient. Voir G. Redard, *Festschrift Debrunner* 351-362.

δοκός, voir δέχομαι.

δολιχός, -ή, -όν : « long » dit d'un objet, du temps, etc. (Hom., poètes alexandrins), concurrencé et évincé par μακρός. D'où, avec le changement d'accent attendu, δόλιχος « longue course », probablement 6 stades par opposition à στάδιον (ion.-att.) avec les dérivés : δολιχεύω

« faire une course de fond » (tardif), δολιχεύς « coureur de fond » (inscr. de Sparte, IIe s.) ; δόλιχος est aussi un nom de plante « dolique, banette, haricot » *vigna sinensis* (Thphr.), cf. Strömberg, *Theophrastea* 107, *Pflanzennamen* 24.

Adjectif poétique élargi avec allongement métrique δουλιχόεις *(AP)*. Toponymes dérivés : Δολιχίστη île près de la Lycie, avec une forme de superlatif ; Δουλίχιον île de la mer ionienne (Hom., etc.). Sur l'anthroponyme mycén. *dorikao* v. Chadwick-Baumbach 186.

Δολιχ(ο)- est assez fréquent comme premier terme de composés poétiques, notamment : δολίχαυλος *(Od.)*, -αύχην (B., E.), -εγχής *(Il.)*, -ήρετμος *(Od.)*, δουλιχόδειρος *(Il.)*, δολιχόσκιος « qui possède une longue ombre » *(Il.)*, au sens de « long » dans le grec alexandrin. Dans le vocabulaire technique des jeux δολιχοδρόμος, -δρομέω (Pl., etc.) avec la variante éolienne et dorienne δολιχᾱ- (Mytilène, Sparte).

Au second terme de composé apparaît une forme de type tout différent, avec thème en *s* et vocalisme *e* dans ἐνδελεχής « durable, continuel, persévérant » (Pl., Isoc., grec hellén.), avec l'adv. ἐνδελεχῶς (Pl., etc.), ἐνδελέχεια (Chœril., Mén.) ; les verbes dénominatifs ἐνδελεχέω « continuer » (*LXX*, etc.) et ἐνδελεχίζω « persévérer » (Épicur., etc.), d'où ἐνδελεχισμός « persistance, perpétuité » (*LXX*, etc.), tous ces termes se rapportant à la notion de durée, non d'étendue. Ils supposent l'existence d'un substantif neutre *δελεχος, qui a été remplacé par μῆκος, comme δολιχός par μακρός.

Et. : Vieux terme indo-européen signifiant « long » qui se retrouve avec des vocalismes variés dans diverses langues : avec la racine longue sous forme monosyllabique skr. *dīrghá-*, av. *darəγa-*, v. sl. *dlŭgŭ*, etc., de **dlə-* ; ou dissyllabique dans grec δολιχ-, hitt. *dalug-* : pour l'interprétation phonétique, voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,278. Vocalisme du type γένεσις dans *δέλεχος, ἐνδελεχής. Pokorny 196 sq. ; voir encore Szemerényi, *Syncope* 74 et n. 3.

δόλος : m. « tromperie, ruse » (Hom., poètes, Hdt., Isoc., Pl.), parfois avec un sens concret chez Hom. : le cheval de Troie, le filet où Héphaistos attrape Arès, l'appât pour un poisson (*Od.* 12,252), ce qui peut être le sens originel. Dans des inscriptions tardives identifié avec lat. *dolus*, avec l'expression δολῷ πονηρῷ = *dolō malō*. La glose d'Hsch. : δόλος · πάσσαλος est obscure et a été corrigée, cf. Latte s.u. ; le composé δολοσχερέα à Céos (*SIG* 1218) doit p.-ê. être lu δ' ὀλοσχερέα.

Δόλος figure comme premier terme dans quelques composés, notamment : δολομῆτα voc. (*Il.* 1,540), -μητις (*Od.*, Æsch.), -πλόκος (Sapho), -φόνος (Æsch.), -φρονέων (Hom.), -φροσύνη *(Il.)*, -ῶπις, -ιδος (S.).

Dérivés. Adjectifs assez nombreux : δόλιος « trompeur » dans l'*Od.* dit de paroles, etc., plus tard dit aussi de personnes (poètes, prose hellénistique). avec les dérivés tardifs δολιότης f. *(LXX)*, δολιεύομαι « tromper » (*LXX*, S.E.) et δολιόω (*LXX*, Sm.) et de rares composés comme δολιομήτις, -φρων ; de δόλιος est tiré δολία = κώνειον « ciguë » (Ps. Diosc.) cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 64 ; δολερός « trompeur » (Hdt., S., Pl., etc.) ; δολόεις « trompeur » dit de personnes ou d'objets (*Od.*, E.), comporte un suffixe poétique.

Verbes dénominatifs : δολόω « tromper, vaincre quelqu'un par la ruse », etc. (Hés., Æsch., Hdt., etc.) parfois en grec tardif « falsifier quelque chose » (Dsc., etc.) ; avec δόλωσις (X.), δόλωμα (Æsch., Æn. Tact.) : ces termes rares sont des substituts occasionnels de δόλος ; en outre δόλωμα a un doublet δόλευμα (Æn. Tact.) ; autre dénominatif : δολίζω « falsifier » (Dsc., etc.).

Quelques substantifs souvent d'aspect familier ne survivent que comme termes de glossaire plus ou moins clairs : δολεών · ὁ δοθιήν (Hsch.) cf. Latte s.u. ; δολάνᾱ · μαστροπός <Λάκωνες> *ibid.* fém. familier, cf. Chantraine, *Formation* 199 ; δόλοπα · κατάσκοπον, μαστροπόν (Hsch.) (Hsch.) avec le dénominatif δολοπεύει · ἐπιβουλεύει, ἐνεδρεύει (Hsch.) ; le type suffixal est obscur, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,426 avec la n. 4 : il se retrouve dans le nom de peuple Δόλοπες.

Sur δόλων et δολίσκος, voir s.u. δόλων.

Le grec moderne a δόλος, « fraude, ruse », δόλιος, δολιεύομαι, δολοφονία « assassinat ».

Et. : L'identité de δόλος et de lat. *dolus*, osque acc. *dolom* est évidente, mais il n'est pas exclu que le mot italique soit un emprunt au grec. Dans ces conditions l'étymologie de δόλος reste douteuse : on a évoqué v. isl. *tal* « compte, discours » et *tāl* « ruse, tromperie », etc., angl.-s. *tǣl* f. « blâme », etc., german. commun **tēlo-* ; ou sans plus de raison lat. *dolāre* et δαιδάλλω ; si le sens originel était « appât », etc., on pourrait penser à δέλεαρ, mais voir s.u. Voir aussi Pokorny 193.

δόλπαι : πλακούντια μικρά. Κῷοι (Hsch.), cf. *ibid.* δολβαί · θύματα · οἱ δὲ μικτὰ πλακούντια.

Et. : Inconnue.

δόλων, -ωνος m. : 1) « poignard, stylet, arme cachée » (Plu. *TG* 10) ; 2) « mât de beaupré à l'avant du navire » (Poll. 1,91) et « voile qui en dépend, foc » (Plb., D.S.) ; adj. dérivé se rapportant à ce dernier sens, δολωνικός (pap.). Enfin le diminutif δολίσκος · δόλων, παραξιφίς (Hsch.) se réfère au sens 1).

Le mot se retrouve dans l'emprunt latin *dolō* depuis Varron dans les deux sens : poignard, canne-épée et voile de foc.

Et. : Le terme est attesté tardivement et l'on a supposé à tort qu'il pouvait y avoir emprunt au latin. C'est à tort également que l'on a voulu poser deux termes d'étymologie différente pour les deux emplois du grec. En fait la forme est ancienne comme le prouve l'anthroponyme Δόλων. Ainsi : dérivé de δόλος, employé d'abord pour une sorte de poignard (malgré l'attestation tardive de Plutarque) ; puis dans un langage technique, à cause de l'aspect de cet agrès, mât de beaupré (Cf. pour ce sens Rougé, *Organisation du commerce maritime* 59).

δόμος : m. « demeure », à l'origine terme d'institution sociale (Homère, tragiques, poètes) ; on note que le mot a une valeur générale, cf. δόμονδε (*Od.* 1,83, etc., *Il.* 16,445, etc.) ; se dit des enfers, résidence d'Hadès, du temple d'un dieu ; chez les trag. s'applique à la famille (Æsch., *Ch.* 263, etc.) ; souvent employé chez Hom. au pluriel, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,43 comme δώματα, οἶκοι, μέγαρα. S'est prêté à désigner la maison en tant qu'elle est construite, cf. *Il.* 5,198 δόμοις ἐνὶ ποιητοῖσι ; dit

aussi du gîte d'un animal. Le mot concurrencé par οἶκος, et surtout οἰκία, est sorti de l'usage commun. Donc pas de dérivés sauf le rare et tardif δομόομαι « être pourvu d'un logement » (*Pap. Masp.* 96,29, VIe s.). Quelques composés comme : ἀγχί-, ἰσό-, etc. Subst. ὀπισθό-, πρό-. Ces composés, comme le mot simple sont entrés en contact et en confusion avec le nom d'action δόμος « couche de brique, construction » (voir sous δέμω), qui désigne ainsi finalement la maison familiale en tant que construction, cf. sous δέμω et Benveniste, *BSL* 51, 1955, 15-22. Mais δόμος « demeure, chez soi » répond originellement à skr. *dáma-* « maison », lat. *domus* qui désigne le chez soi, distinct de *aedēs*, cf. Ernout, *Philologica* 1,103-115.

Le grec n'a pas trace d'un thème *domu-* qui semble attesté dans v. sl. *domŭ*, skr. *dámū-nas-* « compagnon » (pour le lat. *domus* voir Ernout, *l. c.*).

Et.: Ce thème **domo-* est p.-ê. l'arrangement d'un vieux nom-racine dont il existe d'autres traces en grec archaïque, cf. δῶμα, δεσπότης.

δόναξ : les formes à voyelle longue, gén. δούνακος, *AP* 7,702, dat. δώνακι, Théoc. 20,29 sont poétiques et faussement dialectales; m. « roseau », plus précisément « canne de Provence », *Arundo donax* long et mince (*Il.*, *Od.*, Thphr.) d'où divers objets faits en roseau : tige d'une flèche (Hom.), flûte (Pi., Æsch.), à propos d'un pêcheur, canne à pêche ou pièce de l'hameçon *(AP)*, chevalet de la lyre (Ar.) ; peut aussi désigner l'animal marin appelé σωλήν (Ath.).

Dérivés : δονακεύς « lieu planté de roseaux » (Hom.), « oiseleur » (Opp.), cf. Humbert, *Mélanges Boisacq* 2,1-4, Bosshardt, *Nom. auf* -εύς 21,35 ; au sens d'oiseleur pourrait être postverbal du dénominatif δονακεύομαι « attraper des oiseaux avec des roseaux enduits de glu » *(AP)*; δονακών, -ῶνος « lieu planté de roseaux » comme toponyme (Paus.) ; δονακήματα · αὐλήματα (Hsch.), cf. pour la formation, Chantraine, *Formation* 178 ; δονακῖτις f. « de roseau » *(AP)*, aussi comme nom de plante = λευκὴ ἄκανθα, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 36 ; p.-ê. m. δονακίτης corr. pour δονάκτας épithète d'Apollon joueur de flûte (Théopomp. Hist. 281), cf. Redard, *Noms en* -της 208 ; divers adjectifs : δονακόεις « riche en roseaux » (E.), δονακώδης (B., etc.), pour l'acc. plur. f. δονακίνας (Hsch. s.u. κερκίδας) voir Latte. Adv. δονακηδόν (A.D.).

Rares composés comme δονακογλύφος, -τρόφος.

Et.: Obscure. Trois hypothèses dont aucune ne peut être réfutée, ni démontrée :

1) Nehring, *Gl.* 14, 1925, 181 tient δόναξ pour « égéen » ;

2) Depuis l'antiquité on a rapproché δόναξ de δονέω « agiter », cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 76 sq., mais ce peut être une étymologie populaire ;

3) Fick a rapproché le lett. *duonis* « roseau » qui suppose un ō (qui ne peut être mis en rapport avec l'ω du tardif δῶναξ) ; il faudrait admettre que δόναξ résulte d'une altération par étymologie populaire avec δονέω.

δονέω : aor. δονῆσαι « agiter » en parlant du vent, « pousser, exciter, terrifier » parfois dit du bourdonnement du son (Hom., ion., prose tardive) ; avec les préverbes : ἀμφι-, ἐκ-, ἐπι-, περι-. Seul dérivé δόνημα dit de l'agitation d'arbres (Luc.).

Quelques composés (postverbaux ?) en -δονος : ἁλίδονος « secoué par la mer » (Æsch.), οἰστρό- (Æsch.), πολύ- (Æsch.) ; également avec l'adj. verbal -δόνητος : ἀερο- (Ar.), οἰστρο- (Æsch., Ar.), πτερο- (Ar.), ὑφαντο- « tissé par une rapide navette » (Ar.).

Et.: Formation itérative intensive à vocalisme *o* sans étymologie.

δόξα, voir sous δοκέω.

δορά, voir δέρω. L'attribution au dialecte crétois d'un δορά = δοκός (où il faudrait voir un dérivé de δόρυ « bois » ?) résulte d'un accident de la tradition dans *EM* 284,42 ; voir Hsch. (Latte) s.u.

Δορίαλλος : λέγεται καὶ δόριλλος. Ἀριστοφάνης (fr. 367 K) · αἱ γυναῖκες τὸν δορίαλλον φράγνυνται · ἔστι δὲ τὸ γυναικεῖον αἰδοῖον ἐφ' ὕβρει τραγῳδιοποιοῦ Δορίλλου (*Et. Gen.*, *Et. Gud.* 375,8, *EM* 283,46). Hsch. a une graphie altérée sous δορύαλλος, voir P. Maas, *KZ* 58, 1930, 127-128, Taillardat, *Images d'Aristophane*, § 105.

Le poète tragique en question est mentionné dans la vie d'Euripide de Satyros (*P. Oxy.* 9, 1176) mais sous la forme Δορίλᾱος. Si, ce qui n'est pas impossible, le mot est tiré du nom du poète comme l'enseigne le lexicographe, il faut peut-être corriger en δορίλᾱος.

δόρκαι : κονίδες (Hsch.). Fick a rapproché δερκύλλειν · αἱμοποτεῖν (Hsch.), glose également douteuse, et évoqué δέρω avec un élargissement κ (?).

δορκάς, -άδος : f. animal de l'espèce des cervidés : en Grèce chevreuil, *Cervus capreolus* (E., X., etc.), en Syrie et en Afrique gazelle, *Antilope dorcas* (Hdt. 7,69), δορκάδες « osselets, dés » (Hérod. 3,63). Autres formes : nom-racine δόρξ attesté à l'acc. pl. (Call.), au gén. sg. (Luc.), mais E. *HF* 376, lyr. la métrique exige l'acc. δορκᾶν (?), non δόρκα ; δόρκος m. (Dsc., Opp.) ; δόρκων, -ωνος m. (*LXX*, etc.) ; d'autre part ζορκάς (Hdt. 4,192), ζόρξ au gén. (Call. *Artem.* 97, *fr.* 676, Nic. *Ther.* 42), n. pl. (Nic. *Ther.* 142) ; enfin ἴορκος m. (Opp. *Cyn.*) et les gloses d'Hsch. ἴορκες, ἴυρκες.

Diminutifs : δορκάδιον (*LXX*, Hsch.) motif ornemental (inscr. Délos), aussi nom de plante, cf. *LSJ* et André, *Notes de lexicographie botanique* s.u. ; δορκαλίς, -ίδος (Call., *AP*, etc.), pour le suffixe cf. συκαλίς, etc. Sans valeur diminutive δορκαλῖδες f. pl. (avec iota long !) « dés en os de chevreuil » (Hérod. 3,19) ; cf. d'autre part la glose de Suidas : δορκαλίδες · ὄργανόν ἐστι κολαστικόν τι · ἢ μάστιγες αἱ ἀπὸ ἱμάντων δορκάδων. Adjectifs : δορκάδειος et δορκάδεος épithète d'osselets, ἀστράγαλοι, (Thphr., Plb., pap., inscr.) ; δόρκειος (Theognost.) et δόρκιος *(Edict. Diocl.)* « de chevreuil ». Quelques anthroponymes comme Δορκεύς, Δορκάς, Δορκίς, etc.

Verbe dénominatif δορκαδίζω dit du pouls (Héroph. ap. Gal. 8, 556).

On a l'impression que la forme usuelle est δορκάς : c'est le seul thème qui ait fourni des dérivés. Le grec moderne a ζαρκάδι.

Et.: Il est probable que δορκάς est dérivé du nom-racine δόρξ, cf. κεμάς, προκάς, etc. ; autres dérivés δόρκος,

δέ͵χων. D'autre part ces formes à delta initial reposent sur une étymologie populaire avec δέρκομαι. On explique les formes à ζ initial apparemment isolées et probablement originelles en rapprochant un terme celtique pour « chevreuil » : gall. *iwrch*, corn. *yorch*, bret. *iourc'h*, i.-e. **york-o-*. Pour la glose ἴορκος on a supposé un emprunt galate. Voir Frisk, et Pokorny 513.

δόρπον : n. « repas de l'après-midi », pris au coucher du soleil (Hom., Pi.) cf. Æsch. *fr.* 304 ἄριστα, δεῖπνα, δόρπα τε ; repas en général (*Hymne à Ap.* et alex.) ; le grec tardif (Nic., *AP*, Q.S.) emploie un masculin δόρπος. Dérivés : δόρπιον n. « heure du souper » (Érot. *fr.* 18, var. Hp. *Epid.* 5,22) ; Δορπία f. soirée précédant la fête des Apaturies (Hdt., com., inscr.) ; προδόρπια (Schwyzer 725, Milet, VIIe s. av.) ; adj. δόρπιος (Nonn.) ; δορπήια n. pl. « repas » (Nic.), cf. ξεινήια. Verbes dénominatifs : δορπέω « prendre le repas du soir » (Hom.) ; δορπιάζειν · δειπνεῖν (Hsch.), cf. pour le suffixe συμποσιάζειν ? Composés : δορποφόρος (inscr. Paros), δορπηστός « souper » (Hp., Ar., X.), composé avec l'adj. verbal **edto-* de **es-* « manger », cf. δειπνηστός sous δεῖπνον.

Terme archaïque qui n'est plus en usage en grec moderne.

Le mycénien a un féminin *doqeja*, qui pourrait être dérivé de δόρπον (?), cf. Morpurgo, *Lexicon* s.u.

Et. : Inconnue. Le rapprochement proposé avec alb. *darkë* « repas du soir, soir » (Mann, *Lang.* 26,384 sq.), indo-eur. **dorkʷ-o-* trouverait un appui dans mycénien *doqeja* si l'interprétation en était assurée.

δόρυ : n., gén. δόρατος, etc. (att.) et δούρατος, etc. (Hom., ion.) mais les manuscrits d'Hdt. ont généralement δόρατος, etc., d'autre part, sans -ατ- (**n̥-t*) δορός, etc. (trag.) et δουρός, etc. (Hom.) ; noter au datif que δορί s'emploie en prose attique dans des expressions toutes faites comme δορὶ ἑλεῖν et que les tragiques attestent une forme δόρει. Le nom. sg. δοῦρας (*AP*) et le nom. pl. δόρη (E. *Rh.* 274) sont isolés. Sens : « arbre, tronc d'arbre » (*Od.* 6,167) et plus généralement « bois, planche » (Hom.), notamment en parlant d'un navire (Hom., tragiques) : tous ces emplois sont ignorés de la prose ; d'où « bois d'une pique » (Hom.) et finalement « pique » (Hom.), cf. Trümpy, *Fachausdrücke* 52 sq. : le mot équivaut au terme plus ancien ἔγχος ; seul il est attesté au duel δοῦρε et employé pour la pratique plus récente où le guerrier dispose de deux piques. Δόρυ, δόρατος est le terme usuel pour la pique de l'hoplite depuis l'ion.-attique jusque Polybe, etc.

Nombreux composés qui se réfèrent tous à la notion de pique. Les plus anciens et les plus nombreux comportent le premier terme au datif instrumental sous la forme δο(υ)ρι- : -άλωτος, -κλειτος, -κλυτος, -κμής, -κτητος, -μανής, -μαχος, -πληκτος, -πονος, -σθενής, etc. ; dans tous ces exemples l'instrumental δορί se trouve à sa place ; le thème δόρυ est rare : δορυδρέπανον (composé possessif) « sorte de hallebarde » (Pl.), δορύξενος (Æsch.) et les composés de dépendance régressifs : δορυξόος, -σόος (v. ξέω), -φόρος « garde du corps » = lat. *satelles* ; employé par Plat. pour qualifier des plaisirs ; signifie « satellite » en grec moderne ; thème δορο- ou δουρο- notamment dans δουροδόκη (*Od.* 1,128) « râtelier à lance », mais δουροτόμος (Opp.) signifie « qui abat les arbres » ; noter enfin δουρηνεκές « à portée d'un jet de pique » (*Il.* 10,357), reposant sur *δορϝ-ηνεκής, cf. διηνεκής, ἐνεγκεῖν ; voir Hermann, *Gött. Nachr.* 1943, 612 sq., la pique étant une arme de jet. Pour -δωρος comme second terme, voir sous ἀσχέδωρος.

Le mot δόρυ tient une grande place en composition dans l'onomastique, p. ex. : Δορύλαος, Δόρυκλος, Δορίμαχος, mais aussi avec allongement résultant de la chute du ϝ après ρ : Δωρίμαχος (dor., béotien), Δωρικλῆς (arc., dor.). Ces composés ont donné naissance à des anthroponymes hypocoristiques : Δοῦρις, Δορίης, etc.

Dérivés peu nombreux. Diminutifs : δοράτιον (Hdt., Th., etc.), δορύδιον (Heliod. ap. Orib. 47,17,15), δορύλλιον (Suid. s.u. ξυστόν). Adjectifs rares, anciens et se rattachant tous à un sens ancien du mot « bois » : δουράτεος « de bois » (*Od.* en parlant du cheval de bois, *H. Herm.*, A.R.), δούρειος même sens (E. *Tr.* 14, Pl. *Tht.* 184 d), attesté en mycénien avec la graphie *dowejo*, δούριος (Ar. *Oiseaux* 1128, du cheval de bois) ; enfin δορήιος (*AP* 15,14) avec un suffixe évidemment épique. Pour δόρα (?) voir s.u.

Le seul dérivé se rapportant à δόρυ « pique » est le dénominatif tardif δορατίζομαι « combattre avec une pique » (Hsch., *EM* 284,15, avec le nom d'action δορατισμός) (Plu.). Au contraire ἄκων a fourni de nombreux dérivés.

Et. : Identique au skr. *dáru*, av. *dāᵘru* « bois » (où l'*ā* ne prouve pas l'existence d'une longue en i.-e., cf. γόνυ et *jánu*), au hitt. *taru-* « bois ». La racine **dor-u-* se retrouve sous la forme **dr-ew-* cf. sous δένδρεον, δρῦς, etc.

δορύκνιον : nom de plante (Dsc., Nic., Plu.), notamment le liseron à feuille d'olivier, *convolvulus oleofolius*, pomme épineuse, *datura strymonium*, etc., voir André, *Lexique* s.u. *dorychnium*. Diminutif δορυκνίδιον (Gal.).

Et. : Inconnue. Le mot a-t-il un rapport au moins par étymologie populaire avec δόρυ ?

δοῦλος : crétois δῶλος ; Hom. n'a pas le mot (par hasard ?) mais seulement le f. δούλη (*Il.* 3,409, *Od.* 4,12) et les dérivés : δούλιος et δουλοσύνη ; enfin le mycénien fournit de façon certaine m. *doero*, f. *doera*. Sens : « esclave » (crétois, ion.-att., etc.) : les emplois de Th. 8,28 et E. *Iph. A.* 330 ne prouvent pas que le mot signifie « esclave par la naissance ». Le mot est de sens général ; l'emploi fréquent dans les tablettes mycéniennes n'apporte pas de grandes précisions : on y voit travailler les esclaves, on y voit aussi les esclaves d'un dieu, etc. (cf. Lejeune, *Historia* 8, 1959, 129-144) ; dans le vocabulaire littéraire se dit des peuples soumis à un despote (Hdt., etc.), employé comme adj. à partir de l'ion.-att. avec le comparatif δουλότερος (Hdt.) ; f. δούλη (Hom., ion.-att., etc.). Δοῦλος se trouve en concurrence avec beaucoup d'autres termes : οἰκέτης, σῶμα, etc. Sur la répartition dialectale de δοῦλος, voir E. Kretschmer, *Gl.* 18, 1930, 74 sq. : le mot apparaît d'abord en ionien, puis en dorien.

Dérivés : δουλίς, -ίδος f. équivalent de δούλη (Hyp., *AP*), le mot est qualifié de φαῦλος par Poll. 3,74. Diminutifs : δουλίδιον (Hsch. s.u. θεράπνιον) ; δουλάριον (Ar., etc.) surtout employé d'esclaves femmes. D'autre part : δουλοσύνη « esclavage » (*Od.*, P., Æsch., E., Hdt.) d'où l'hapax δουλόσυνος « esclave » (E. *Héc.* 448) doit être tiré secondairement.

Adj. δούλιος (chez Hom. seulement dans la formule δούλιον ἦμαρ par opposition à ἐλεύθερον ἦμαρ) « d'esclave »

(Hdt., Æsch., S.), avec les doublets δούλειος (*Od.* 24,252, poètes, Pl. *Lois*) et δούλεος (A.R.); l'adj. de la prose attique, etc., est δουλικός, cf. aussi δουλικὸν παιδίον, δουλικὰ σώματα = esclave, esclaves (pap., etc.).

Verbes dénominatifs : 1) δουλεύω « être esclave », parfois par métaphore (Hdt., ion.-att.) « rendre un service » (pap.); rares formes à préverbe avec ἀντι-, ἐπι-, προσ-, συν-; dérivés : δουλεία « esclavage », parfois « ensemble des esclaves » (ion.-att.), δούλευμα (rare, S., E.) « service d'esclave, esclave »; le nom d'agent féminin δουλεύτρια est très rare et tardif (Eust.); 2) le factitif δουλόω « réduire en esclavage » (Hdt., ion.-att., etc.) avec δούλωσις (Th., Pl., etc.) et δουλωτικός « qui concerne le service » (Plu.). Formes à préverbes ἀνα-, κατα- (ion.-att., etc.), προ-; 3) en outre καταδουλίζω, -ομαι « réduire en esclavage » (Élatée, Delphes) avec καταδουλισμός (Delphes).

En composition δουλο- figure comme premier terme dans quelques mots pour la plupart tardifs, notamment δουλαγωγός, -έω, -ία; δουλοδιδάσκαλος (Phérécr.); -πρεπής « servile » (Hdt., ion.-attique). Comme second terme dans une quarantaine de mots la plupart tardifs : ἄδουλος, ἀντί- (Æsch.), ἐθελό- (Pl., etc.), ἑπτά- « sept fois esclave » (Hippon., Hérod.), εὔ- « bon pour ses esclaves » (com.), ἡμί- (E.), ἱερό- « hiérodule » (grec hellénistique, etc.), ὁμό- (E., etc.), σύν- (Hdt., etc.), τρί- (S., etc.).

En grec moderne δοῦλος subsiste mais δουλεύω a pris le sens de « travailler, faire un travail pénible », avec δουλευτής, δούλευσις, δουλειά, etc.

Et.: Le mycénien prouve que δου- est contracté de δοε-, sans qu'on aperçoive d'où est issu ce δοε-. Le mot n'a aucune étymologie indo-européenne, ce qui n'étonne pas, s'agissant du nom de l'esclave; il n'est pas absurde d'y voir un emprunt carien ou lydien, cf. Lambertz, *Gl.* 6, 1915, 1-18, Benveniste, *R. Ét. Lat.* 10, 1932, 438 sq. Voir aussi A. Heubeck, *Lydiaka* 69 : le lydien possède des adjectifs possessifs en *-lis*.

A l'intérieur du grec on a rapproché deux gloses : δοῦλος · ἡ οἰκία, ἢ τὴν ἐπὶ τὸ αὐτὸ συνέλευσιν τῶν γυναικῶν (Hsch.), mais cf. sous δοῦμος. Il y a moins encore à tirer de la glose δωλοδομεῖς · οἰκογενεῖς (Hsch.), malgré la note de Schulze, *Q.E.* 95, n. 3, qui est sans valeur. Enfin Palmer, *Interpretation* 257, se fondant sur bab. *širku*, f. *širkatu*, qui signifient selon E. Dhorme « oblat », se demande si *doero* δοῦλος ne serait pas issu du radical de δίδωμι.

δοῦμος : m. association religieuse de femmes, liée en Asie Mineure au culte de la Grande Mère, etc. (Hippon. *fr.* 30; *AP* 7,222,3; inscr. tardives, notamment en Lydie). Malgré l'ordre alphabétique, il faut p.-ê. lire δοῦμος dans la glose d'Hsch. δοῦλος · ἡ οἰκία... citée dans l'article précédent avec Latte d'après Wackernagel. Voir aussi Wikander, *Feuerpriester in Kleinasien und Iran*, Lund 1946, 1 sqq.; O. Masson, *Rev. Ph.* 1955, 289 retrouve le mot chez Hippon., cf. son édition 123.

Et.: Terme phrygien, mais le rapprochement que l'on a fait (cf. Pokorny 238) avec gr. θωμός est loin de s'imposer.

δοῦπος : « bruit, fracas » dit chez Hom. du fracas des lances qui se heurtent ou heurtent les boucliers, ou les remparts, du bruit de la bataille, de la marche de fantassins, du bruit de la mer, ou d'un torrent. Le mot est rare chez les trag., très rare en prose (X. *An.* 2,2,19, Th. 3,22).

Verbe dénominatif : δουπέω, aor. δουπῆσαι (pour ἐγδούπησε, *Il.* 11,45 voir les composés et *Et.*) dit du fracas de la chute d'un guerrier en armes, cf. *Il.* 4,504, etc. : δούπησεν δὲ πεσών...; le verbe est rare dans la poésie postérieure, très rare en prose (X.). D'autre part, de la formule décrivant la mort d'un héros au combat δούπησε πεσών est né le sens de « tomber au combat » (*Il.* 13,426) et finalement un pf. évidemment secondaire δέδουπα au participe, gén. δεδουπότος « tombé à la guerre » ou « mort » (?) à propos d'Œdipe (*Il.* 23,679) : ce parfait est repris par A.R., Euph., Q.S. Autres vues chez Ruijgh, *Élément achéen* 147-149.

Dérivé tardif et littéraire δουπήτωρ (*AP*).

Δοῦπος figure dans plus de vingt composés : ἀντί- (Æsch.), ἁρμασί- (Pi.), ἀσπιδό- (Pi.), μετά- qui tombe bien ou mal en parlant des jours (Hés. *Tr.* 823), etc. Quelques composés présentent la forme expressive -γδουπος : ἀλίγδ- (Opp., Nonn.) à côté de ἀλίδ-, βαρύγδ- épithète de Zeus, des vents (Pi.), ἐρίγδ- à côté de ἐρίδ- (Hom.) dit de Zeus, des vents, μελίγδ- (Pi.) épithète de ἀοιδοί; en outre μασίγδουπον βασιλῆα · μεγαλόηχον (Hsch.).

Et.: Groupe ancien et sorti de l'usage courant. Noter le vocalisme *o*, qui dans le verbe peut avoir une fonction intensive, cf. βρομέω, βρόμος, etc. L'initiale γδ- de ἐγδούπησε, -γδουπος est certainement expressive (cf. l'initiale de κτυπέω, κτύπος, à côté de τύπος) : elle ne doit pas remonter à l'i.-e. On évoque des mots baltiques et slaves de même sens, lette *dupêt̃ies*, serbe *dũpiti*, cf. Pokorny 221 sq.

δοχμός : adj. (*Il.* 12,148, Hp., Théoc., Nic.) et δόχμιος (*Il.* 23,116, E., A.R.) « en travers, oblique », en parlant d'une direction, d'un chemin; dans le vocabulaire de la métrique δόχμιος (Choerob.), δοχμιακός (Arist., Quint.), δοχμικός (sch.), δοχμαικός (sch.), avec le dénominatif δοχμιάζω (sch.) désignant le dochmiaque, mètre composé exprimant l'agitation et qui semble progresser de travers. De δοχμός est tiré le dénominatif δοχμόομαι à l'aor. part. δοχμωθείς « se plaçant obliquement » (Hés. *Bouclier* 389, *H. Herm.* 146); l'aor. actif et moyen δοχμῶσαι, δοχμώσασθαι est attesté chez Nonn.; et déjà ἀποδοχμώσας « tenant de travers » (*Od.* 9,372). Adj. dérivé δοχμαλόν · χαμαίζηλον, ταπεινόν (Hsch.), d'après χθαμαλός ?

Rares composés, notamment δοχμόλοφος (Æsch.) « aux aigrettes de travers ».

De δοχμός est issu le substantif δόχμη ou δοχμή : l'accentuation sur la finale serait préconisée par Aristarque et Aristophane, cf. Ælius Dionys. p. 115 Erbse : on attend l'accentuation paroxyton, le mot étant substantivé, mais l'accentuation sur la finale peut être due à l'analogie de σπιθαμή p. ex. Sens : « largeur d'une main » = quatre doigts = παλαιστή, mais est parfois glosé σπιθαμή, cf. Hsch. qui donne les deux équivalences. Attesté chez Ar., Cratin., com.

Vieux mots : l'adjectif est hors d'usage et a fourni un terme technique de la métrique, le substantif est un nom de mesure, tombe également en désuétude.

Et.: On s'accorde à trouver un correspondant dans skr. *jihmá-* « de travers, oblique ». Mais il subsiste des difficultés phonétiques : 1° pour le vocalisme la correspondance de grec *o* avec skr. *i*; 2° pour le consonantisme initial on

suppose que skr. *j-* serait assimilé de *d* par la dorsale intérieure. Voir en dernier lieu Mayrhofer, *Wörterbuch des Altind.* 1,435 sq.

δραγατεύω : « garder un champ de céréales ou une vigne » (Thessalie IIIe s. av.), dérivé de δραγάτης qui ne se trouve attesté en grec ancien que dans ἀρχιδραγάτης (Ancyre, IIe s.). Mais il faut faire intervenir les termes du grec byzantin et moderne : δεργάτης (corse, tsaconien) et généralement δραγάτης et de nombreux dérivés : δεργατεύω et δραγατεύω, etc. Voir Zingerle, *Gl.* 15, 1927, 70 sqq. et surtout Georgacas, *Orbis* 4, 1956, 91-112, 459-476, qui a rassemblé tout le dossier.

Et.: Reste obscur et le lien entre δεργ- et δραγ- mal élucidé. Un rapport avec δράσσομαι, δραγμεύω, δραγματεύω est improbable. Georgacas voit ingénieusement dans δεργάτης la forme originelle, et l'explique comme une abréviation de *ἀμπελιδεργάτης « qui travaille sur une vigne ». La glose obscure d'Hsch. : δράξων · ἐν Σικελίᾳ <ἣν> ἱερόν..., εἰς ὃ οἱ γεωργοὶ εὐχὰς ἔπεμπον · ὅθεν καὶ δραξόνες ἐκλήθησαν, ne doit pas être évoquée ici.

δραϜέος : Phocide VIe s. av., Schwyzer 316, acc. f. pl., nom d'un objet dédié à Athéna et à Héra. Sens inconnu. On a rapproché les gloses d'Hsch. δραιόν · μάκραν, πύελον et δροίτη · πύελος, ce qui est en l'air. Voir Schwyzer, *l. c.*

δράκων, voir δέρκομαι.

δράλαινα : λαμυρά, Κῷοι (Hsch.), donc « goulue », terme familier indiquant un défaut et sans explication. On a parallèlement des anthroponymes : Δραλᾶς en Méonie et Δράλιος dans une inscription de Céos (Schwyzer 764), cf. Louis Robert, *Noms indigènes* 308.

δραμεῖν, δρόμος, etc. : δραμεῖν (Hom., ion.-att.) est l'aoriste supplétif fonctionnant avec τρέχω. Autres thèmes, futur δραμοῦμαι (ion. att.), pf. δέδρομα *(Od.)* et δεδράμηκα (ion.-att.). Sens : « courir, faire une course ». Le verbe se trouve avec des préverbes comme : ἀνα-, δια-, ἐπι-, κατα-, παρα-, περι-, συν-, ὑπο-. S'emploie déjà chez Hom. au sens de « s'étendre », etc.

Rares présents déverbatifs : δρομάασκε (Hés. *fr.* 117) à quoi l'on rattachera le pf. δεδρόμακε (Sapho 31 LP) si la forme est authentique; δρομάσσειν · τρέχειν (Hsch.); avec un vocalisme long δρωμᾷ · τρέχει (Hsch.) et δρωμίσσουσα · θέουσα (Hsch.).

Rares dérivés nominaux : δράμημα « course » (Hdt., trag.) avec le doublet δρόμημα (*A. Pl.*, etc.), qui a subi l'influence de δρόμος.

Mais il existe deux noms d'action : δρομή f. cité par Hdn., avec plus de 25 formes à préverbes bien attestées : ἀνα-, δια-, εἰσ-, ἐκ-, ἐπι-, κατα-, μετα-, προ-, etc., et surtout δρόμος m. qui a connu une très grande fortune : le mot est attesté depuis Hom. jusqu'au grec moderne. Sens : « course » (de chevaux, d'athlètes, etc.), « lieu où l'on court, piste », parfois « colonnade couverte » d'où en Crète « gymnase », finalement « rue, route » ce qui est le sens du grec moderne. Composés avec des préverbes : διά-, ἔκ-, ἐπί-, κατά-, μετά-, παρά-, περί-, σύν- ou avec un premier terme nominal de type varié : ἱππόδρομος « hippodrome » et ἱπποδρόμος « soldat de cavalerie légère »; ὀρειδρόμος « qui court dans la montagne » (E.), βοηδρόμος « secourable » (E.), δολιχοδρόμος, etc. (150 ex. environ au cours de l'histoire du grec, surtout chez des écrivains tardifs).

Nombreux dérivés : δρομεύς « coureur » (ion.-att.) spécialisé en Crète au sens d'éphèbe, δρομάς, -άδος généralement f. mais aussi m. n. avec valeur de participe « qui court » (trag.); qualifie en grec tardif un chameau rapide « dromadaire » (D.S.); le lat. a l'emprunt *dromas* dont il a tiré *dromeda, dromedārius* qui a été repris dans le grec δρομεδάριος, δρομαδάριος (pap.); δρόμιον « course » (rare et tardif, *Tab. Def. Aud.*). Avec des préverbes existent quelques exemples d'un thème féminin -δρομίς, -ίδος : παρα- « promenade couverte » (inscriptions, pap.), ἐν- espèce de chaussure (Call., etc.), « peignoir » porté notamment après la course (médecins, Martial, etc.).

Adjectifs : δρομαῖος « qui court » (S., E., Ar., X., etc.), δρομικός « apte à la course », ou « qui concerne la course » (Pl., X., D., etc.) avec le nom de qualité tardif δρομικότης (Simp.), en outre termes rares : δρόμαξ épithète de chameau (Gp. 16,22,7), δρομαλός épithète du lièvre, opposé à εὐναῖος. Δρόμιος épiclèse d'Hermès en Crète; Δρομήιος nom de mois en Crète.

Le thème δρομ- a fourni des dérivés pour nommer des animaux ou des objets : δρομίας, -ου désigne soit un poisson (Ératosth. *fr.* 12), il s'agirait d'un poisson migrateur selon Strömberg, *Fischnamen* 51; soit un petit crabe à la course rapide, appelé aussi δρόμων et ἱππεύς (voir Thompson, *Fishes*); δρόμων, -ωνος est un autre nom de ce crabe (Hsch.) et désigne dans des textes byzantins une embarcation légère et rapide.

Et.: Famille importante signifiant « courir » attestée par skr. *drávati, drámati*, grec -διδράσκω, δραμεῖν, δρόμος, etc. Racine **der-* d'où **dr-eə₂-* dans διδράσκω, **dr-em-* dans skr. *drámati*, **dr-om-* dans δρόμος, **dṛ-m-* dans δραμεῖν, etc. En outre **dr-ew-* dans skr. *drávati*. On observera que certains de ces suffixes se retrouvent dans la racine de βαίνω, ἔβην, etc. Cf. Pokorny 204.

δράμις, -ιδος : f. sorte de pain, probablement azyme, macédonien selon Séleucos chez Athénée 3,114 b. Semble apparenté à δάρατον dont le sens est très voisin ou identique.

Et.: Inconnue. Faut-il la chercher par le grec, ou par le macédonien ? Voir en dernier lieu Pisani, *Rev. intern. ét. Balk.* 3, 1937, 11 et Kalléris, *Les anciens Macédoniens* 1,158-159.

δραπέτης, voir διδράσκω.

δράσσομαι : pr. att. δράττομαι, aor. ἐδραξάμην, pf. δέδραγμαι « saisir dans la main, empoigner » (*Il.*, ion.-att., etc.). Composés avec δια-, ἐν-, κατα-.

Formes nominales : δράξ f. « poignée, main » et finalement nom de mesure (*Batr.*, *LXX*, etc.) a l'aspect d'un nom-racine, mais doit être un dérivé postverbal, cf. aussi avec métathèse la glose δάρκες · δέσμαι (Hsch.).

Dérivés : δράγμα n. « poignée » tenue dans la main gauche par le moissonneur, javelle, etc. (*Il.*, ion.-att., etc.), avec

le dénominatif δραγμεύω (*Il.* 18,555) pour la forme métriquement impossible δραγματεύω (Eust. 1162,17) : d'où des composés tardifs (pap.) δραγματηγός, δραγματοκλεπτέω, etc. En outre δραγμός nom d'action « fait d'empoigner » (E. *Cycl.* 170), δραγμή « poignée » (*EM* 285,52), avec suffixe diminutif δραγμίς, -ίδος f. « petite poignée » (ou pincée ?) variante de δραχμίς (Hp. *Morb.* 2,55). Nom d'action en -σις seulement περίδραξις (Plu.) ; enfin δράκος n. (*LXX*). Adverbe δράγδην « en empoignant » (Plu., Q.S.). Il est possible que δρακτόν qui désigne un petit vase (*OGI* 479,10, *BCH* 11,385) soit purement et simplement l'adj. verbal de δράσσομαι.

Le grec moderne a encore δράττομαι, δράξ, δραξιά.

A cette famille se rattache directement le substantif δραχμή « drachme » nom de poids et de monnaie (Hdt., ion.-att., etc., également hors de l'attique, béot., corcyr., etc.) ; autres formes δαρχμᾶ (Élide, Arcadie, crétois), δαρκνᾶ graphie pour δαρχνᾶ (crétois, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,215). Dérivés : δραχμιαῖος « qui vaut une drachme » (attique) avec un suffixe emprunté à ἡμιωβολιαῖος, etc. ; tardivement formes isolées δραχμαῖος (Nic.) et δραχμήιος (*ibid.*). Diminutif δραχμίον (Aristeas). Le grec moderne a d'une part δραχμή « drachme » terme de phonétique savante et le poids δράμι de δραχμίον avec l'accent d'après osmanli *dirhém* (Maidhof, *Gl.* 10, 1920, 10). Certainement tiré de δράσσομαι avec un suffixe *°mā* ou *°smā* selon que δράσσομαι comporte ou non un thème en aspirée. C'est la poignée de 6 oboles, c'est-à-dire de 6 broches de fer telles qu'on en a trouvé à l'Héraion d'Argos.

Et. : Δράσσομαι est un présent en *°-yᵉ/ₒ-* d'un thème *°derk-* ou *°dergh-* au vocalisme zéro. Pas d'étymologie claire, on a rapproché p. ex. arm. *trç-ak* « fagot », m. irl. *dremm* « troupe », etc., cf. Pokorny 212-213.

1 δρᾶω : éol. 3ᵉ sg. δραῖσι (Alc.), aor. ἔδρᾶσα. Pose divers problèmes : n'est attesté chez Hom. que *Od.* 15,317, 324,333 ; d'autre part Arist. *Po.* 1448 b, enseigne que selon certains le mot serait l'équivalent dorien de l'attique πράττειν ; mais en fait le verbe, ignoré d'Hdt. et en principe de l'ionien, se trouve attesté en attique : tragiques, Aristophane, Thucydide, Platon, Xénophon et Aristote, Isocrate et Démosthène. Sens : traduit communément par « faire » ; plus proche de πράττειν, exprime l'idée d'« agir » chez Hom. avec la spécification du service rendu par un serviteur, etc., en attique avec la spécification de la responsabilité prise plutôt que celle de la réalisation d'un acte, souvent opposé à πάσχω (cf. Æsch. *Eu.* 868, etc.), ou employé dans des formules où la responsabilité de l'agent est mise en accent, cf. ὁ δράσας (Pl. *Lois* 879 a, etc.). Enfin δρᾶν s'emploie pour l'accomplissement de rites (*IG* I² 4, etc.). Formes à préverbes peu nombreuses (ce qui doit indiquer que le verbe tend à sortir de l'usage) : ἀνα- (Hsch.), ἀντι- « se venger, rendre le mal pour le mal » (trag., Philostr.), παρα- (*Od.* 15,324, hapax), συν- « aider, être complice » (trag., Th.), ὑπο- (*Od.*). Sur la signification de δρᾶν, δρᾶμα, voir B. Snell, *Philol.*, Suppl. 20:1, 1928, 1 sqq., *Philol.* 85,141-158.

Noms d'action : δρᾶμα « acte chargé de conséquences » (Æsch. *Ag.* 533, à propos du crime de Pâris), « devoir, fonction » (Pl.) ; mais le mot s'est spécialisé pour désigner le drame, la tragédie, cf. Snell, *l. c.* ; aucun composé ; diminutif δραμάτιον (Plu., etc.), adj. δραματικός « dramatique » (Arist., etc.) ; doublet avec un σ non étymologique (cf. δρηστήρ), δρασμάτων · πανουργημάτων (Hsch.) d'où δρασματικός = δραστήριος (*Cat. Cod. Astr.*) : pas de composé en *δρᾶμων, mais des dérivés δρᾱμοσύνη (*IG* II² 1358) « service religieux » et δρησμοσύνη même sens (*H. Dem.* 476). Autre nom d'action rare : δρᾶσις « efficacité » (Luc.), « sacrifice » (Hsch.), « valeur active d'un verbe » (Gramm.) ; seul composé tardif sûr, ἀντί- (autres composés en -δρασις de διδράσκω) ; d'où τὸ δράσιμον « ce qu'il faut faire » (Æsch. *Sept* 555).

Noms d'agent, tous avec un *s* non étymologique : δρηστήρ « celui qui a pour fonction d'agir, serviteur, valet » (*Od.* 18,76, 16,248) avec le féminin δρήστειρα (*Od.* 10,349, 19,345) et le composé ὑποδρηστῆρες (*Od.* 15,330) ; les dérivés δραστήριος « efficace » (Æsch., Th., etc.) d'où l'adj. δραστηριώδης terme médical (Gal.) et le nom de qualité δραστηριότης (Eust.) ; d'autre part δρήστης « travailleur » sens érotique (Archil.), δρᾱστᾱς « serviteur » (Pi. *P.* 4,287), opposé à θεράπων, δράστης « acteur » (Plb.) ; d'où δραστικός « violent, efficace », etc. (Pl., etc.), δρηστοσύνη « service » (*Od.* 15,321) ; et le verbe dénominatif δρηστεύω « accomplir des rites » (Lesbos).

De δράω a été tiré le désidératif δρασείω « avoir l'intention d'agir, de faire » (S., E., Ar.).

Parallèlement à δράω existe un doublet, thème en nasale δραίνω, qui semble appartenir au vocabulaire ionien « être prêt à agir » (*Il.* 10,96 Dolonie) ; le mot est encore attesté chez Hérod. « avoir de la force ». Le composé participe ὀλιγοδρανέων « sans force » (3 ex. dans l'*Il.*, repris en prose tardive), doublet de ὀλιγηπελέων, s'associe au thème en *s* ὀλιγοδρανής (Ar., Luc.) avec ὀλιγοδρανία (Æsch. *Pr.* 548, hapax). Autres composés plus tardivement attestés : ἀδρανής « faible, sans force » (*LXX*, Arr., etc.) avec les noms de qualité ἀδράνεια (Hdn., etc.) ou ἀδρανίη (A.R., Call., etc.) ; verbes dénominatifs rares ἀδρανέω « être faible » (Arat. 471, Opp., Nonn.) et ἀδρανίζω (sch. Arat.). Le grec moderne possède encore ἀδρανής « inerte, indolent », ἀδράνεια, ἀδρανῶ.

Il faut citer enfin les gloses d'Hsch. : δρανεῖς · δραστικοί · ὅθεν καὶ ἀδρανεῖς (forme inventée pour expliquer le composé ?) et δράνος · ἔργον, πρᾶξις, ὄργανον, ἄγαλμα, κατασκεύασμα, δύναμις (forme tardive tirée de ἀδρανής ?) ; on a voulu y trouver l'origine de grec moderne δράνα « treille » (?), Bogiatzides, Ἀθηνᾶ 27, 1915, suppl. 125 sq.

Et. : Nous avons un thème de présent *°dr-eə₂-* > δρᾱ-, à côté d'un thème en nasale δραν- dans δραίνω (cf. βαίνω, etc.) que l'on soupçonne d'être secondaire. La racine est homonyme de celle de διδράσκω et cette homonymie a pu influer sur l'histoire de la famille qui était concurrencée d'autre part par πράττω, etc. On rapproche des formes baltiques, lit. *daraũ, darýti*, lette *darît* « faire », etc. (?). V. Pokorny 212.

2 δράω = ὁράω (A.D. *Adv.* 139,8, *EM* 287,7) avec δρᾶσις = βλέψις et δρατοί = οἱ ὀφθαλμοί (*EM*) ; ce sont des formes imaginées par les grammairiens anciens pour expliquer ὑπόδρα, voir δέρκομαι.

δρέπω et δρέπομαι : aor. ἔδρεψα, et plus rarement aor. thém. part. δραπών (Pi.), subj. δρόπωσιν (Alc.) « cueillir, couper, arracher » (*Od.*, ion.-att.) dit de fleurs, de feuilles, de fruits, employé parfois au figuré (Pi.). Doublet tardif

δρέπω (Mosch., Opp.). Composés avec les préverbes ἀνα-, ἀπο-, ἐπι-, κατα-. Avec le vocalisme *o* composés en -δροπος, νεόδροπος (Æsch.), ὠμόδροπος « cueilli avant l'âge » (Æsch.), μονό-δροπος « d'une seule pièce » (Pi.).

Rares dérivés nominaux. Adj. verbal δρεπτόν nom d'un baiser (com.); nom verbal δρέμμα · κλέμμα (on a pensé qu'il s'agit du vol de fruits, cf. v. Blumenthal, *Hesychstudien* 35), οἱ δὲ κλάσμα (Hsch.); nom d'agent δρεπτεῖς · τρυγηταί (Hsch.) forme fautive p.-ê. faite sur δρέπτω (?); l'*EM* 287,30 a δρεπεῖς et un ms. δροπεῖς qui serait la forme attendue.

Les seuls dérivés importants et très usuels sont les noms du groupe δρεπάνη (*Il.* 18,551, poètes, grec tardif) et surtout δρέπανον (*Od.*, ion.-att., etc.), avec l'orth. δράπανον (*Épigr.* dans *BKT* 5,1 p. 77). D'où δρεπάνιον (Séleuc. ap. Ath.), δρεπανηΐς, -ίδος forme poétique rare; l'adj. δρεπανώδης « en forme de faucille » (Agath.). Enfin, nom d'oiseau δρεπανίς, -ίδος f. « martinet » (Arist.) dénommé d'après la forme des ailes; cf. aussi la glose d'Hsch. δραπανίδες · εἶδος ὀρνέου (Hsch.). Composés δρεπανουργός, δρεπανοειδής, mais avec un -η- rythmiquement plus satisfaisant δρεπανηφόρος épithète d'un char de combat (X., etc.).

Sur δρῶπαξ, etc., qui appartiennent à la même famille, voir s.u.

Et.: Peut être apparenté à δέρω en posant **dr-ep-*. Également à δρύφω, δρύπτω (voir s.u.). Pour les rapprochements avec d'autres langues i.-e., voir sous δρῶπαξ.

δρῖλος : m. (second terme dans le composé κροκόδιλος), attesté au sens de verge (*AP* 11,197, épigramme à Amphissa); le mot est rendu dans les gloses latines par *uerpus*. Le sens originel doit être « ver », cf. la glose δρίλακες · βδέλλαι (Hsch.); voir Diels, *IF* 15, 1903, 4-6.

Et.: Inconnue. Voir Pokorny 208.

δριμύς, -εῖα, -ύ : « perçant, piquant, âcre », etc., dit chez Hom. de traits, de la bataille, de la colère, etc.; en ion.-att. opposé à γλυκύς, dit de la fumée, d'odeurs; enfin du caractère de personnages, δριμὺ βλέπειν signifie « avoir un regard perçant ou méchant ». Adv. δριμέως. Dérivés : δριμύλος diminutif (hapax Mosch. 1,8), existe aussi comme anthroponyme; nom d'action δριμύτης « âcreté », dit parfois de la pénétration intellectuelle (ion.-att., etc.). Verbe dénominatif : δριμύσσω « causer une douleur cuisante » (médecins, cf. Debrunner, *IF* 21, 1907, 243) avec les dérivés δρίμυξις et δριμυγμός. En outre δριμεύω (Anon. in *EM* 448,3).

Composé δριμυ-λέων, terme plaisant appliqué par Menodote aux physiciens dogmatiques.

Le grec moderne a encore δριμύς et δρίμες pl., jours de mauvais temps aux environs du 15 août.

Et.: Pas d'étymologie.

δρίος : « taillis » (*Od.* 14,353, poètes tardifs); genre neutre, non reconnaissable dans *Od.* mais garanti par les poètes postérieurs; pluriel hétéroclite δρία comme de *δρίον (Hés., S., E.); un datif hétéroclite δρισί comme de *δρίες est douteux (*IG* XIV 217,43). On est tenté de rattacher à δρίος les gloses d'Hsch. δριάεντα · χλωρά et δριάουσαν · θάλλουσαν. En revanche la glose ἐν Δριώνας · δρόμος παρθένων ἐν Λακεδαίμονι (Hsch.) est inexpliquée et ne peut être évoquée; de même δρίς · δύναμις, <ἰσχύς> (Hsch.), probablement fautif.

Et.: Pas d'étymologie. Le rapprochement avec δρῦς se heurte à des difficultés ou impossibilités; celui avec v. irl. *driss* (suff. *-st*) « vepres » buisson, est indémontrable.

δροίτη : f. « baignoire » (Æsch. toujours à propos de l'assassinat d'Agamemnon, Nic., Lyc.) d'où « berceau » (Alex. Aet.), « bière » (Parth.), nom d'une danse (Hsch., cf. Lawler, *Am. J. Ph.* 71, 1950, 71). La graphie δρύτη est attribuée par *EM* 288, 3 à Hermippos qui tirait le mot de δρῦς, en s'appuyant sur une graphie tardive et incorrecte υ de οι, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 187.

Dérivé : δοῖτρον · πύελον, σκάφην (Hsch.) issu de *δροιτρον avec dissimilation; réfection de δροίτη comme le δέπαστρον d'Antim. tiré de δέπας.

Le terme est archaïque, remplacé par le mot clair πύελος.

Et.: D'après Lidén, *IF* 18, 1905, 414, proviendrait de *δροϝ-ιτᾱ (cf. pour le suffixe Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,504 et *KZ* 62, 1935, 199). On pose un radical **drow-* en rapprochant skr. *dróṇa-* n. « auge »; et angl. *tray* « auge » de i.-e. **drou-yo-*. V. Pokorny 214 et 216.

δρόμος, voir δραμεῖν.

δρόξιμα : n. pl. « fruits frais » (pap. byz. du ve et vi^e s.) = τρώξιμα (voir sous τρώγω) provenant p.-ê. de τρώξιμα par étymologie populaire et rapprochement avec δρόσος « rosée », δροσερός « frais » (cf. Ar. *Pl.* 298 où δροσερός est épithète de λάχανα ?).

δροόν : ἰσχυρόν, Ἀργεῖοι (Hsch.). De *δροϝον (mais ἔνδροια · καρδία δένδρου καὶ τὸ μέσον doit être une graphie fautive pour ἔνδρυα); cf. encore le nom d'homme, Δροῦθος (Télos IIe s. av.), Bechtel *Gr. D.* 3,509.

Et.: Appartient à une base I **der-w-*, II *dr-ew-*, cf. avec vocalismes divers v. sl. **su-dorwa* dans *sŭdravŭ* « ferme, sain », irl. *derb* (**derwo-*) « sûr », lit. *drútas* « ferme, puissant », avest. *druva* et tous les termes germaniques relatifs à la notion de « confiance, fidélité », got. *trauan* « être confiant », v. isl. *trúa*, etc., dérivé de **trūwō-*, v. isl. *trú* « respect », etc.; un adj. **dreuwo-* est représenté par got. *triggws*, etc. Pour les rapports avec δρῦς, etc., voir s.u. avec la bibliographie. Pokorny 214 sqq.

δρόσος : f. (genre p.-ê. d'après ἔρση, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,34, n. 1, et Wackernagel, *Synt. Vorl.* 2,32) « rosée » (ion.-att.) chez les poètes employé métaph. de liquides purs; en outre, Æsch. *Ag.* 141 (lyr.), δρόσοι dit de jeunes animaux, de même Call. *fr.* 260,19 δρόσος signifie rejeton ou semence (?), cf. sous ἔρση.

Adjectifs dérivés δροσόεις « humide, frais » (Sapho, poètes), δροσερός, *id.* (Ar., E., *AP*), δροσώδης « humide, moisi » (com.); en outre les termes rares δροσινός (*AP*), δρόσιμος (Plu.), cf. Arbenz, *Adj. auf -ιμος* 98.

Nom de qualité : δροσία (Oracle chez Luc. *Alex.* 53, *Cat. Cod. Astr.*) « rosée, écume » d'un cheval : pour le grec moderne, voir plus loin. Diminutif δρόσαλλις nom d'un vin de Bithynie (*Gp.* 5,17,3).

Verbes dénominatifs : δροσίζω et -ομαι « mouiller », etc. (Ar., Arist.) également employé intransitivement ; avec δροσισμός (Olymp. Alch.) ; δροσόομαι « être couvert de rosée » (Anacreont.).

Rares composés tardifs : δροσοβόλος, -ειδής, -πάχνη « givre ».

Le mot δρόσος qui a victorieusement concurrencé ἕρση subsiste en grec moderne avec des dérivés δροσιά, δροσᾶτος, etc., qui expriment l'idée de fraîcheur, etc.

Et. : Obscure. Hypothèses en l'air de van Windekens, *KZ* 73, 1956, 26 ; de Sapir, *Lang.* 15,185 ; on n'ose retenir l'analyse de Meillet qui occasionnellement (*Studia Indo-Iranica Geiger* 236) voit dans δρόσος un terme populaire à préfixe *d* et à *s* géminé, cf. latin *rōs* (et Ernout-Meillet s.u.).

***δροτῆτα** voir ἀνήρ.

δρυάσαι : κατακολυμβῆσαι ; δρύεται · κρύπτεται (Hsch.), voir δενδρύω.

δρυμάσσειν καὶ δρυμάξαι : τὸ τύπτειν ξύλοις (Hsch.) ; δρυμάξεις · κυρίως μὲν σπαράξεις · χρῶνται δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ συνέσει καὶ προσομιλήσεις (Hsch. = *Com. Adesp.* 986) ; ἐδρύμαξεν · ἔθραυσεν, ἔσφαξεν (Hsch.) ; ἀδρύμακτον · καθαρόν (Hsch.).

Le sens originel doit être « déchirer, bousculer », avec une spécialisation au sens obscène (cf. pour ce sens Poll. 5,93). L'explication τύπτειν ξύλοις doit être une étymologie populaire d'après δρυμός.

Et. : Terme expressif issu en définitive de δρύπτω, croisé avec un autre verbe (μάσσω ou ἱμάσσω par exemple ?). Avec Frisk, voir Debrunner, *IF* 21, 1907, 225.

δρῡμός, voir sous δρῦς.

δρυπεπής : « qui a mûri sur l'arbre » en parlant d'olives noires (Ar. *Lys.* 564, com., Thphr., etc.). Composé d'un premier terme δρυ- (cf. δρῦς) et du thème de πέπων, πέσσω, etc. Thème en *s* qui ne figure dans aucun autre composé. Il existe une variante -πετής, sûrement secondaire, mais qui doit avoir existé dans la langue, cf. notamment la glose d'Hsch. δρυπετεῖς · ἀπὸ δένδρου πεπτωκυίας. Malgré l'explication d'Hsch. cette forme peut être une simple altération populaire de δρυπεπής. Cette forme est confirmée par le féminin acc. plur. *drypetidas* attestée chez Pline 15,6. On lit *AP* 6,191 dans l'épigramme d'un poète tardif l'acc. hétéroclite δρῦπεπα. Ce nom-racine composé ne doit pas être ancien mais peut avoir été créé par le poète. Ce peut aussi être une faute du manuscrit pour δρύππᾱν ; le mot δρύππᾱ est attesté dans une épigramme de Phanias (*AP* 6,299) qui présente quelques dorismes. Il existe enfin un adj. dérivé δρύππιος épithète de ἀγρός (*IG* IX 1,61 époque de Trajan). On ne sait comment expliquer δρύππᾱ, avec sa géminée ? Terme familier du grec occidental, tiré de δρυπεπής ? Une autre hypothèse serait que *druppa* soit un arrangement latin ancien de δρυπεπής. On notera qu'Athénée 56 a dit formellement que δρύππας (acc. pl.) est un terme « romain ».

δρύπτω : pr. (E., etc.), surtout aor. ἔδρυψα, ἐδρυψάμην (Hom., poètes, X., prose tardive) « déchirer, arracher » notamment en signe de deuil ; préverbes : ἀπο-, κατα-, παρα-, περι-. Noter l'opt. ἀποδρύφοι (*Il.* 23,187 = 24,21) avec la glose δρυφόμενοι · φθειρόμενοι (Hsch.), où l'on peut voir soit un thème de présent, soit un thème d'aoriste.

Formes nominales, rares : ἀμφιδρυφής « déchiré des deux côtés » (Hom.) et -δρυφος (Hom.), αἰνοδρυφής (Antim.) ; avec des gloses, δρύφη (pl. de thème en *s*) · ξέσματα (Hsch.) ; δρυφή · ἀμυχή, καταξυσμή ; δρυφάδες · ὄνυχες, καταξύσματα et λῦπαι, ὀδύναι, ἢ τὰ ἀπὸ πληγῶν πελιώματα, plus le dénom. δρυφάξαι · δακεῖν (Hsch.). En outre des termes familiers élargis en *s* : δρύψελον « feuille » (Parth.) cf. δρύψελα · πέταλα δρυώδη (Hsch.) ; δρύψια n. pl. « raclures » (*AP* 6,299) ; et les composés δρυψόπαιδα · τὴν λαμυράν · οἱ δὲ ἀπαλόπαιδα ἢ ἐλεεινόν (Hsch.) et δρυψογέροντας · τοὺς ἀτόπους πρεσβύτας καὶ οἱονεὶ ἀτίμους (Hsch.).

On rapproche également, d'un thème δρυπ-, δρυπίς, -ίδος f. « plante épineuse » *Drypis spinosa* (Thphr.) cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 76.

Et. : Groupe évidemment expressif issu de la racine de δέρω, apparenté à δρέπω avec un vocalisme mal expliqué (familier ?).

δρῦς, δρυός : f. (serait m. dans le Péloponnèse selon schol. Ar. *Nuées* 401, cf. *IG* IX 1,485,5 Thyrrheum) sens originel : « arbre », cf. sch. *Il.* 11,86 et Hsch. s.u. ; ce sens est confirmé par certains dérivés et composés ; mais généralement « chêne », soit = chêne *aigilops* (φηγός), soit = chêne *Ilex* (πρῖνος). Le mot est attesté depuis l'*Il.* ; gén. thém. δρύου terrain boisé (*P. Oxy.* 1044, IIe-IIIe s. après).

En composition, sauf χαμαίδρυς « petit chêne », *germandrée* = lat. *trixāgō*, on a au second terme une forme thématique dans une dizaine de composés, presque tous de genre inanimé, notamment ἄδρυα n. pl., v. s.v. ; ἀκρο-, v. s. ἄκρος ; ἀμά-, v. s.v. ; γεράνδρυον v. sous γέρων ; ἔνδρυον · καρδία δένδρου, καὶ τὸ μέσαβον (Hsch.), le mot désigne la clef du joug (Hés. *Tr.* 469) ; μελάνδρυος semble un adj. épithète de πίτυς « de bois noir » ; neutre μελάνδρυον « bois noir, cœur de chêne » (Thphr.), mais le pluriel μελάνδρυα désigne métaphoriquement des tranches de thon salé (Xénocr. ap. Orib. 2,58,146) également μελανδρύαι, sc. τόμοι (Ath. 121 b, 315 e) ; d'où μέλανδρυς sorte de thon, selon Pamphil. ap. Ath. 121 b ; voir Strömberg, *Fischnamen* 128, et Thompson, *Fishes* s.u.

Comme premier terme, les composés les plus anciens ont δρυ-, les plus tardifs δρυο-, ainsi δρυ-κολάπτης (cf. κολάπτω) « pic vert » (Ar.) mais δρυοκολάπτης (Arist.), avec, de bonne heure, d'après les noms d'animaux en -οψ, δρύοψ (Ar. *Ois.* 304) également anthroponyme (*Il.* 19,455) et nom de peuple, cf. Wilamowitz, *Glaube* 1,52, n. 1 ; δρύοχοι (cf. ἔχω) « varangues » sc. « qui tiennent les pièces de bois » (*Od.*, ion.-att., etc.) cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 186, Hermann, *Gött. Nachr.* 1943, 6 sq. ; δρυτόμος « bûcheron » (Hom. déjà mycén.) mais δρυοτόμος, -τομία (Pl. *Lois*) dans le grec postérieur. Pour δρυπεπής et δρύφακτος qui posent des problèmes particuliers, voir s. v.v.

Composés avec δρυο- : δρυοβάλανος (Str.), -γονος (Ar.), -κοίτης *(AP)*, etc.

Adj. dérivés : δρύϊνος « de chêne » (*Od.*, Hp., etc.), δρυόεις « boisé » (Nonn.). En outre : δρυΐνᾶς « serpent » vivant dans des chênes creux (Nic., Dsc.), δρυΐτης espèce de cyprès (Thphr.), mais cf. André, *Lexique* s.u. *dryitis;* aussi nom d'une pierre précieuse (Plin. cf. Redard, *Noms grecs en* -της 71 et 54) ; Δρυάς, -άδος f. Dryade, nymphe d'un arbre (Plu.) ; également nom d'un serpent (Androm. ap. Gal. 14,33), cf. δρυΐνᾶς. Mais le dénominatif δρυάζειν · φλυαρεῖν (Hsch.) est issu du proverbe ἀπὸ δρυὸς ὀαρίζειν. Les papyri offrent plusieurs ex. d'une forme thématique avec le génitif δρύου « terrain boisé » (*P. Oxy.* 1044,8, etc.) ; δρύακες (Hsch.) est un équivalent de δρύοχοι (voir plus haut).

Au sens de « forêt, terrain boisé » il existe deux dérivés en *-*mo-* : δρυμά pl. n. (Hom.), avec υ long d'après le suivant δρυμά (alex.) ; avec vocalisme long δρῦμός « bois, bosquet » (*SIG* 57,28 ve s. av., S., E., pap.). Quelques dérivés : δρυμώδης « boisé » (D., S., Str., etc.), δρύμιος « qui traverse un bois » (Chypre), cf. aussi δρυμίους · τοὺς κατὰ τὴν χώραν κακοποιοῦντας (Hsch.), c.-à-d. « brigands vivant dans les bois » ; δρυμεῖτις (faute pour δρυμῖτις ?) sc. γῆ « région boisée » (pap.) ; δρυμών, -ῶνος m. « bois » (J., Opp., etc.), suff. de noms de lieu, mais δρυμόνιος épith. d'Artémis ne peut y être directement rattaché ; enfin *An. Ox.* 1,225 cite δρυμίς, -ίδος = δρυάς. Dans cet ensemble de dérivés en *-*mo-* la forme ancienne est δρυμά avec *u* bref, cf. skr. *druma-* m. « arbre », russe *drom*, les formes posthomériques avec *u* long sont dues à l'influence de δρῦς, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 184-187.

Et. : Le mot δρῦς repose originellement sur un thème **dru-* avec *u* bref comme l'indiquent en grec même les composés et les dérivés (cf. Wackernagel, *o. c.* 184-187) : la quantité longue s'explique p.-ê. parce que, nom d'arbre, le mot est devenu féminin, p.-ê. aussi parce qu'il est monosyllabe. Il s'agit d'un nom de l'arbre (le sens de « chêne » est secondaire et le chêne n'est pas un arbre indo-européen), qui répond avec un autre vocalisme à δόρυ et à la forme redoublée δένδρεον (de **der-drew-on*), avec les thèmes **der-w-* ou **dor-w-*, **dr-eu-* et **dru-*. Hors du grec on évoque : indo-iranien *dāru-*et en composition *dru-*, v. sl. *drěvo* « arbre », got. *triu* « arbre » de l'i.-e. **drew-o*, etc.

Pour l'étymologie i.-e., le même thème **der-w-/*dr-eu-* s'observe avec le sens de « solide, ferme, sûr », etc., cf. sous δροόν. Le rapport entre les deux groupes est apparu depuis longtemps. On part généralement (cf. Frisk s.u. δρῦς) du nom du « bois » pour en tirer la notion de solidité, mais il ne faut pas en ce cas partir du nom du « chêne » puisque les thèmes skr. *dru-*, gr. δρυ- ne peuvent signifier « chêne » en i.-e. E. Benveniste (*Word* 10, 1954, 257-259), dans une analyse pénétrante, invite à voir dans les emplois divers du thème **derw-o-*, **drwo-*, **dreu-*, **dru-* des applications du sens de « ferme, solide ». Il apparaît dans la structure même des formes i.-e. que les termes désignant en germanique la fidélité ne sont pas dérivés du nom de l'arbre. Développement parallèle en iranien où perse *draxt* « arbre » remonte à av. *draxta*, adj. de *drang-* « tenir ferme ».

δρύφακτοι : m. pl. (le sg. -ος est rare) « barrière » en bois à claire-voie, « balustrade » au tribunal, etc. (Ar., X., Arist., etc.), avec les variantes δρύφρακτοι (Lib.) avec rétablissement du ρ disparu par dissimilation et τρύφακτοι (Délos, IVe s. av., et d'autres inscr., Hdn.) par assimilation régressive.

Verbe dénominatif δρυφάσσω « enclore » (Lyc.), à quoi il faut p.-ê. rattacher la forme abrégée (?) δρυξάμενος « ayant défendu, protégé » (*P. Grenf.* 1,11,14). Autre dénominatif de forme attendue δρυφακτόω « fortifier » (Plb.) avec δρυφάκτωμα (Str.).

Et : Composé de δρυ- (cf. δρυτόμος etc., sous δρῦς) et de φράσσω, au moyen du suffixe -το-, avec dissimilation progressive des liquides.

δρωπάζειν : ἐμβλέπειν (Hsch., A.D. *Adv.* 139,8) ; δρώπτειν · [διακόπτειν ἢ] διασκοπεῖν Αἰσχύλος Ψυχαγωγοῖς (Hsch = *fr.* 481 M.). Formation expressive où Frisk voit un croisement de δέρκομαι, δρακεῖν et du thème de ὄπωπα, ὄψομαι, -ωψ. Il existe un doublet δροκτάζεις · περιβλέπεις (Hsch.), pour lequel Latte compare le nom propre Δρόκυλος (*IG* IV 730 III, 3) mais l'ordre alphabétique conseillerait la forme δρωκτάζεις.

δρῶπαξ, -ακος : m. « emplâtre de poix qui sert d'épilatoire » (Hp., médecins) avec δρωπακίζω « appliquer un épilatoire » (Orib., Arr.), -ισμός (Dsc.) et la glose δρωπακίστρια · παρατίλτρια (Phot.).

Et : Termes techniques apparentés à δρέπω ; le vocalisme *o* se retrouve dans des termes slaves signifiant « égratigner, écorcher », cf. russe *drápa-ju*, *drapa-ti*, serbo-croate *drápati*, etc. Mais il y a trace d'un vocalisme zéro dans serbo-croate *dṙpati*. V. Pokorny 211.

δρώψ : ἄνθρωπος (Hsch.). On a vu dans ce mot un composé copulatif *νρ-ώψ « au visage d'homme », cf. ἀνήρ. Mais cette explication reste en l'air, cf. Kuiper, *Gedenkschr. Kretschmer* 1,224. Et surtout la réalité du terme peut être mise en doute : ce peut être une invention des grammairiens anciens, cf. l'Hésychius de Latte s.u.

Δύαλος : ὁ Διόνυσος παρὰ Παίωσιν (Hsch.).

Et : Péonien, donc illyrien, non grec. Voir Krahe, *Sprache der Illyrier* 1,82 sq.

δύβρις : κατὰ γλῶσσαν ἡ θάλασσα (Sch. Théoc. 1,118 c).

Et : Hypothèse illyrienne de Krahe, *Sprache der Illyrier* 1,47.

δύη : dor. δύᾱ, « misère, angoisse, calamité » (*Od.*, Æsch., S., prose tardive), cf. πῆμα δύης (*Od.* 14,338), πέλαγος ἀτηρᾶς δύης (Æsch. *Pr.* 746).

Δυη- figure comme premier terme dans δυη-παθής (A.R., etc.) avec δυηπαθέω, etc., mais δυήπαθος *(sic)* est déjà attesté *H. Hermès* 486.

Adjectifs dérivés : δυϊος « misérable, de détresse » (Æsch. *Supp.* 829 [lyr.]), δυερός épithète de θανατός (inscription métrique attique). Présent dénominatif de sens causatif : 3e pers. pl. δυόωσι « ils plongent dans la détresse » (*Od.* 20,195) comme d'un présent δυόω. Participe δεδυημένη · κεκακωμένη (Hsch.).

Et : On admet généralement que ces termes rares expriment le malheur comme une brûlure et l'on obtient ainsi une racine **dāu-*, **dəu-w-* qui se trouverait dans δύη au vocalisme zéro, et avec un vocalisme *e* dans skr. *dava-*

« incendie ». En fait, d'un thème *du-eu- on a le présent infixé skr. *dunóti* « brûler, affliger, et de *deu-w-, skr. *davá-* « incendie », *doman-* « tourment », gr. δύη. La base *daw- de gr. δαίω « brûler », etc., présente une structure toute différente, cf. Benveniste, *Origines* 169-170.

Δυμᾶνες : pl. nom d'une des trois tribus doriennes (inscr., Ephor. ap. St. Byz. s.u. Δυμάν), avec le dérivé Δυμανᾶται (Hdt. 5,68). Fém. Δύμαινα (φυλά) à Trézène et Δυμανίς (St. Byz.), cf. aussi Δύσμαιναι.

Et : Formation comparable à Ἀκαρνᾶνες, Ἀθαμᾶνες, etc. Peut être tiré de Δύμη · ἐν Σπάρτῃ φυλή (Hsch.), mais Δυμή est aussi un toponyme en Achaïe et en Thrace. Le rapprochement avec δίδυμος proposé par Lagercrantz, *Streitberg-Festgabe* 218 sqq. n'est pas vraisemblable et il n'est pas sûr non plus que Δυμᾶνες repose sur *Δυμᾶονες.

δύναμαι : f. δυνήσομαι, aor. ἐδυνησάμην, toutes ces formes sont hom. ; d'autre part, formes passives, mais de même sens, aor. ἐδυνάσθην (*Il.* 23, 465, *Od.* 5,319, Hdt., X.), aor. ἐδυνήθην (trag., att.), pf. δεδύνημαι (att.). Dans les papyri, forme thématique refaite δύνομαι. Crétois νύναμαι (Gortyne) est habituellement considéré comme issu de δύναμαι par assimilation régressive du δ. Sens : « avoir en soi la capacité de, être capable de », cf. *Od.* 4,237 Ζεὺς ... δύναται, d'où dans des emplois particuliers « valoir, signifier » notamment en parlant d'un mot (sur le sens mathématique « avoir pour carré », voir Mugler, *Terminologie géométrique* s.u.). Aucune forme à préverbe. Adjectif verbal : δυνατός « puissant, capable, influent », et d'autre part « possible » (Sapho, Pi., ion.-att., etc.) avec le dénominatif tardif δυνατέω (Phld., 2 *Ep. Cor.*) ; composé privatif ἀδύνατος « incapable, faible, invalide », et d'autre part « impossible » (ion.-att.) avec le dénominatif ἀδυνατέω (Épich., ion.-att.) et ἀδυνασία (Hdt., Th.). En outre δυνητικός « potentiel » (A.D.).

Nom d'action de première importance δύναμις, -εως f. « force » au sens le plus général (Hom., ion.-att., etc.), p.-ê. personnifiée dans une inscr. de Téos (Schwyzer, *Gl.* 11, 1921, 76 sq.). Se distingue de ἰσχύς et ῥώμη. Voir aussi G. Plamböck, *Dynamis im Corpus Hippocraticum, Abh. Mainz* 1964:2. En attique se dit de la puissance politique, au pluriel des forces militaires ; dans des emplois particuliers, « valeur » (d'une monnaie, etc.), « efficacité » d'un remède, sens d'un mot ; en mathématique « carré » ; chez Aristote « puissance, potentialité » par opposition à l'acte (ἐνεργεία). Le mot semble bâti sur le thème δυνα- avec un suffixe -μι- qui fait penser à celui de θέμις, mais θέμις est un ancien thème en *s* et, semble-t-il, de genre inanimé. Δύναμις, solidement appuyé sur δύναμαι, s'est substitué au vieux nom racine (ϝ)ίς. Sur l'emploi du mot chez Platon, v. J. Souilhé, *Étude sur le terme Dynamis...*, 1919.

Dérivés : δυναμικός « efficace » (hellén. et tardif), δυναμερός même sens (médecins) ; δυναμοστόν terme mathématique ; verbe dénominatif δυναμόω « rendre fort » (hell. et tardif) d'où δυνάμωσις, δυναμωτικός. Δύναμις a fourni un second terme de composé dans ἀδυναμία « faiblesse » (Hp., Hdt.), ἀδύναμος *(LXX)*, ἀδυναμέω « manque d'efficacité, incapacité » (Hp., Hdt., ion.-att., etc.). Comme premier terme de composé dans des termes mathématiques : δυναμοδύναμις, « puissance quatre », -κυβος, « puissance cinq ». Autre nom d'action rare avec le suffixe très répandu *-ti- > -σι- : δύνασις (Pi., B., S., *IG* II² 1126).

Nom d'agent δυνάστης qui présente un σ non étymologique, cf. δυνασθῆναι dans la conjugaison. Sens : « celui qui a le pouvoir d'agir » en général, notamment en parlant du pouvoir politique : dit de Zeus (S.), des chefs d'une cité (Hdt., Pl.), parfois « prince, roi » (Th. 7,33) ; dérivés : δυναστικός exerçant le pouvoir avec violence et arbitraire (Arist.) ; f. rare δυνάστις (Démétr.). Dénominatif δυναστεύω « avoir le pouvoir, être influent » (Hdt., Isocr., etc.), dit du pouvoir absolu opposé à la démocratie (Th. 6,89) ; nom d'action δυναστεία (ion.-att.), pouvoir plus ou moins arbitraire opposé à ἰσονομία, à πολιτεία ; mais distingué de ὀλιγαρχία (Arist. *Pol.* 1292 b) ; δυναστευτικός (Arist., etc.), δυνάστευμα *(LXX)*. Ce groupe important exprime l'idée du pouvoir sans contrainte qui s'impose, ce qui éclaire la valeur propre de δύναμις, etc. Termes isolés : δυνάστωρ doublet poétique de δυνάστης (E. *IA* 280 lyr.) et f. δυνάστειρα (*Tab. Def. Aud.* 38,11).

En grec moderne subsistent δύναμαι, δύναμις, δυνατός, etc. Mais on dit couramment μπορῶ.

Et.: Il semble qu'on puisse poser un présent à nasale infixée : δύ-ν-α-μαι comme λί-ν-α-μαι ou πίλ-να-μαι. Mais la nasale infixée s'est étendue d'une part à tous les thèmes de la conjugaison, d'autre part à tout le système nominal, notamment à δύναμις. Le thème non infixé serait donc δυα-, δυᾱ- *(*du-ə₂-, *du-eə₂-)*. On a dès lors tenté de rapprocher δϝᾱν > δήν, δϝᾱ-ρός (voir δήν, δηρός) qui expriment la notion de durée. Malgré les efforts des étymologistes (cf. Frisk s.u.), un lien sémantique satisfaisant n'est pas établi entre les deux groupes.

δυνδεκάτῃ : ἡμέρᾳ δωδεκάτῃ (Hsch.). Schulze, *QE* 178, a supposé que le mot s'explique par l'analogie de ἑνδέκατος. Corriger plutôt en δυοδεκάτῃ avec Voss et Latte, malgré l'ordre alphabétique des lemmes.

δύο : (Hom., ion.-att.) « deux » avec un doublet δύω (ép., élég.). Cas oblique δυοῖν (d'où att. δυεῖν après le IVe-IIIe s. av.). Le mycénien a les formes *dwo* (monosyllabique ?) et cas oblique *duwoupi* (cf. Lejeune, *Rev. Phil.* 1958, 212-213, Chadwick-Baumbach 187). Le laconien a δύε avec désinence de la flexion athématique (κύνε). Aux cas obliques il y a des formes de pluriel : ionien (Hdt., etc.) δυῶν, δυοῖσι, attique récent, datif δυσί ; sur δυοῖς en crétois et δυοιοις en éléen, voir Chantraine, *Morphologie*, § 163. Quelques exemples de δύο indéclinable chez Hom. et en attique. Pour l'ordinal δεύτερος d'origine différente, voir s.u., mais noter ἑβδομηκοστο-δυος « 72e » (Plu.).

Dérivé ancien : δοιώ n. acc. et le plus souvent δοιοί avec décl. complète de pl., f. δοιαί, n. δοιά (Hom.), sg. δοιός « double » (Emp., Call.) ; Δϝοιος semble attesté comme anthroponyme en mycénien (cf. Lejeune, *ibid.* et Chadwick-Baumbach 186).

Dérivés : δοιάς, -άδος f. « dualité » (Gloss.), cf. μονάς, etc. Ce qui est capital c'est le développement sémantique réalisé autour du substantif ion. δοιή « doute », proprement « division en deux » dans l'expression ἐν δοιῇ (*Il.* 9,230, Call.), cf. aussi sous δείδω, d'où le dénominatif ἐνδοιάζω « être dans le doute, dans l'embarras » (Th., etc.) avec ἐνδοιαστός (Hp., Hdt., Th.) et les dérivés tardifs : ἐνδοία-

σις, -άσιμος, -ασμός, -αστής, -αστικός. Le simple δοιάζω, aor. δοιάξαι (B.) est rare ; autres ex. δοιάζεσκε, δοιάζοντο, δοάσσαι (sic), δοάσσατο (sic), se trouvant chez A.R. Sens : « douter, avoir l'intention de, imaginer », le groupe a subi pour la forme et pour le sens l'influence de δοάσσατο « il semblait », cf. sous δέατο.

Δοιός trouve un correspondant exact dans skr. *dvayá-*, v. sl. *dŭvojĭ*, germ., p. ex. v.h.a. *zweiio*, i.-e. **dwoi-yo-* ; on note que le yod est géminé. D'autres langues ont un thème **dwei-*, cf. lit. *dveji* « par deux », v.h.a. *zwi* « branche » ; δοιῇ remonte à **dwoyyāi* et répond au dat. f. skr. *dvayyái*.

De δύο adv. δυάκις « deux fois » (Ar.) et δυάς, -άδος « dualité » (Pl., etc.), avec συνδυάζομαι, cf. Szemerényi, *Syncope* 119 ; en outre dérivé tardif et technique δυοστός « moitié » (Sch. E. *Hec.* 32, d'après εἰκοστός, etc.).

En composition la forme ancienne est δι-, premier terme, cf. s.u. Δυο- n'est attesté que dans les termes techniques tardifs δυοποιός (Arist.), δυοειδής et dans le juxtaposé δυοκαίδεκα (*Il.*) ; voir aussi sous δώδεκα. Δύο subsiste en grec moderne.

Et. : La brève finale de δύο peut être ancienne et se retrouve dans arm. *erko-tasan* « douze » et le dérivé védique *dvaká-*. On a par ailleurs un thème duel **duwō-* ou **dwō* (et **duwō(u)*), cf. δύω, δώδεκα, arm. *erku*, skr. *duvá*, *duváu* et *dvá(u)*, cf. Pokorny 228-229, Ernout-Meillet s.u. *duo*.

δυοχοῖ : πωματίζει παρὰ Δημοκρίτῳ (*fr.* 136), ἤγουν πωμάζει, σκεπάζει (Hsch.), δυοχῶσαι · πωμάσαι (Hsch.).

Et. : L'explication qui pose un substantif *δυοχος « couvercle » est doublement inacceptable, d'une part pour le sens, de l'autre pour la forme, car un composé avec δυ(ό)- comme premier terme est invraisemblable. On est tenté de corriger en δρυοχοῖ, dérivé de δρύοχος, cf. sous δρῦς, et v. Chantraine, *R. Ph.* 1962, 258-259.

δύπτω, voir δύω.

δύρομαι : « gémir » (trag.), doublet de ὀδύρομαι, confirmé par la métrique, p.-ê. créé sous l'influence de μύρομαι. D'où le composé πάνδυρτος « tout à fait lamentable » (Æsch. *Pers.* 941, S. *El.* 1077, E. *Hec.* 212).

δυσ- : préfixe inséparable qui exprime l'idée de « mal, manque », et, finalement une notion privative. S'oppose à εὖ (mais sans s'employer comme adverbe indépendant) cf. le couple εὐμενής, δυσμενής. Renforce le sens d'un terme défavorable, cf. δυσαλγής « très douloureux » ; détruit celui d'une notion favorable, cf. δυσσεβής. Se trouve ainsi en alternance avec la particule privative ἀ(ν) : cf. δύσαγνος, δυσκλεής, δυσσεβής, δυστυχής. Le comique Strattis (*fr.* 75 Kock) emploie δυσόμμοος pour ἀνέμιος, etc. Toutefois δυσγενής, δυστυχής ne correspondent pas exactement à ἀγενής, ἀτυχής. Δυσ- peut renforcer un composé privatif, cf. δυσάμμορος (Hom.), δυσάνολβος. Le préfixe a tenu une très grande place durant toute l'histoire du grec. Le dictionnaire *LSJ* en offre sensiblement plus de 1000 exemples (dont certains, il est vrai, constituent des groupes autour d'un même mot). Exemples homériques : δυσαής (voir sous ἄημι), δυσάμμορος, δυσαριστοτόκεια, δύσζηλος, δυσηλεγής (voir sous ἄλγος), δυσηχής (voir s.u.), δυσθαλπής, δυσκέλαδος, δυσκηδής, δυσκλεής, δυσμενής, δύσμητερ, δύσμορος, δυσπέμφελος (voir s.u.), δυσπονής, δύστηνος, Δύσπαρι, δυσχείμερος, δυσώνυμος, enfin le dénominatif δυσωρέομαι (*Il.* 10,183) « monter péniblement la garde », cf. ὥρα mais *δυσωρος n'est pas attesté.

Les composés de δυσ- appartiennent à tous les genres littéraires. Ils ont offert à la poésie la possibilité de créations expressives et hardies : cf. δυσαριστοτόκεια « malheureuse mère d'un preux » ; jeu sur des noms propres : Δύσπαρις « Pâris de malheur ». Jeux verbaux comparables dans la tragédie, cf. γάμοι δύσγαμοι (E. *Ph.* 1047) ; δυσάνωρ γάμος (Æsch. *Suppl.* 1064), etc.

D'autre part le vocabulaire de la prose, technique ou non, utilise des composés avec δυσ-, cf. δυσεντερία « dysenterie », etc. Enfin δυσ- s'ajoute aisément à un composé à préverbe, cf. δυσέκφευκτος, δυσεπιχείρητος, δυσκατάπαυστος, δυσπαραίτητος, δυσπρόσβατος, etc.

Et. : Vieil élément de composition également productif en indo-iranien (skr. *duṣ-*, *dur-*, av. *duš-*, *duž-*) ; gr. δυσμενής peut être superposé à skr. *dur-mánas-*, av. *duš-manah-*. Le préfixe est attesté également en germanique : got. *tuz-werjan* « douter », anglo-sax. *tor-*, v.h.a. *zur-* ; en celtique, v. irl. *du-*, *do-*, en arménien *t-*, cf. *t-gēt* « ignorant ». L'i.-e. **dus-* est généralement rattaché à δεύομαι « manquer de, être inférieur » (cf. δέω 2). Voir Frisk, et Pokorny 227.

δυσ-αής : « qui souffle violemment » (Hom.), « violent » (alex.), voir ἄημι.

δυσβήρης : ὁ δύσβατος (*EM* 291,43) ; δυσβῆρες · οἱ δύσβατοι τόποι (Suid.) ; δυσβηρές · δύσβατον, δυσχερές (Hsch.). L'*EM* suppose le mot issu de δυσβατήρης (?) ; semblerait plutôt tiré directement de βῆναι d'après les adj. en -ήρης. Pourrait être également une faute pour δυσῆρες · δυσχερές (Suid.), cf. sous -ηρης.

δυσβράκανος, voir sous βραχεῖν.

δύσγω, voir δύω 2.

δύσεα : τοῦ τοίχου τὰ πέριξ, Κύπριοι (Hsch.). Inexpliqué. Hypothèse de F. Solmsen, *Beiträge* 245.

δυσηχής, -ές : chez Hom. épith. de πόλεμος et de θάνατος, peut donc être interprété originellement « qui cause de grands chagrins » comme le propose Ap. Soph., cf. ἄχνυμαι, ἄχος. Mais le mot est rapproché de ἠχή (dor. ἀχά), etc., et est interprété p.-ê. déjà par certains aèdes « au bruit affreux ». *Hymne Ap.* 64, le mot signifie « de mauvaise réputation ». Dans le grec tardif signifie franchement « au bruit affreux » dit de métaux, etc., (Plu., etc.).

δύσκηλος : épithète de χθών (Æsch. *Eu.* 825 hapax) formé comme le contraire de εὔκηλος (v. ἕκηλος), donc « inquiète, agitée » (cf. les vers 780-785). Le rapprochement des sch. avec κηλέω ne mène à rien.

δύσκολος : « de mauvaise humeur, de mauvais caractère, que l'on ne peut satisfaire » (Ar., Pl., orateurs,

titre d'une comédie de Ménandre), « qui fatigue », etc., dit de la fièvre, par exemple (Hp., Pl., etc.).

Dérivé δυσκολία « mécontentement » (Ar., etc.) et, d'autre part, « difficulté » (D., etc.). Verbe dénominatif δυσκολαίνω « être de mauvaise humeur » (ion.-att.); emploi factitif chez Hp. S'oppose à εὐκολία, εὔκολος.

Athénée 262 a voit dans le mot un composé de κόλον « nourriture », mais ce sens de κόλον n'est pas anciennement attesté (cf. sous κόλον).

En grec moderne δύσκολος signifie « difficile » avec δυσκολία, δυσκολεύω.

Et.: Ignorée. Les rapprochements avec **kel-* de κέλομαι ne sont pas satisfaisants; celui avec **kʷel-* de πέλομαι ne l'est guère plus, v. εὔκολος.

δυσκρᾱής, cf. εὐκραής et voir κεράννυμι.

Δύσμαιναι : αἱ ἐν Σπάρτῃ χορίτιδες Βάκχαι (Hsch.). Féminin en -αινα parallèle à la forme μαινάς « ménade » ? Latte, malgré l'ordre alphabétique, écrit Δύμαιναι (voir Δυμᾶνες), cf. Ath. 392 f. Δυμάναις (dat. pl., titre d'une pièce de Pratinas), corrigé en Δυμαίναις (Toup et Kaibel) mais en Δυσμαίναις par Meineke.

δυσοίζω : « gémir, avoir peur » (Æsch. *Ag.* 1316, E. *Rhes.* 724,805). Hsch. fournit les gloses : δυσοίζει · δυσχεραίνει, ὑπονοεῖ. Λάκωνες; δυσοίζειν · φοβεῖσθαι, ὑποπτεύειν; δυσοίζοντος · οἰωνιζομένου καὶ ἄγαν ὑποπτεύοντος; δύσοικτος · δυσθρήνητος; ἐδύσοιξα · ὑπενόησα. Le sens et l'étymologie originels supposent qu'on peut partir de δύσοικτος qui permet un rapprochement soit avec οἶκτος (cf. s.u.), soit avec *οἰκτός de οἴζω verbe issu d'une onomatopée, posé par A.D. pour expliquer δυσοίζω (cf. la série αἰαί, αἰάζω, etc.). Mais les gloses d'Hsch. montrent que ce groupe a été faussement rattaché à οἴομαι. Voir Debrunner, *GGA* 1910, 7 et l'*Agamemnon* de Ed. Fraenkel v. 1316.

δυσπέμφελος : épithète de la mer (*Il.* 16,748, Hés. *Th.* 440), de la navigation (Hés. *Tr.* 618). Mais (Hés. *Tr.* 722) dit d'un hôte désagréable : altération du sens due à une étymologie pop. par πέμπειν voir Wilamowitz, *Erga*, ad locum. En grec tardif, dit du vent (Nonn. *D.* 2,550), du mariage (Max. 88). Donc, sens originel « tempétueux, exposé aux tempêtes » et finalement « rude, désagréable ».

Et.: Terme expressif, sans étymologie, qui semble comporter un redoublement. A-t-il existé un substantif *πέμφελος ? Ou *πεμφων, cf. δυσχείμερος/χειμών ? Fait penser à πέμφιξ, πομφός, πομφόλυξ. Autre hypothèse chez Bechtel, *Lexilogus*.

δύστηνος : dor., etc., δύστᾱνος « malheureux, misérable » (*Il.* et surtout *Od.*, Pi., trag.), le mot s'emploie toujours en parlant de personnes chez Hom. et presque toujours chez les trag.; dit parfois chez eux de situations, de souffrances; très rarement avec coloration morale, cf. Wilamowitz, *Herakles*, v. 1346. Très peu d'exemples en prose; p. ex. D. 19,255. Superlatif adv. δυστᾱνοτάτως (E. *Suppl.* 967). Dérivé : δυστηνία · μοχθηρία (Hsch.). Voir aussi ἄστηνος.

Et.: Signifie « celui qui se trouve en mauvais état » de δυσ- et *στᾶνον. On rapproche skr. *sthāna-* n., av. et v. perse *stāna-* n. « emplacement », racine de ἵστημι, etc.; mais il n'y a pas de composé comparable. Δύστος de même sens cité chez Hdn. Gr. 1,217 pourrait être identique à skr. *duṣṭha-* (i.-e. **dus-st(h)o-*), si la forme est authentique et ancienne.

δυσχερής : « pénible, désagréable » (Æsch., ion.-att.) semble plus souvent attesté de choses ou de situations que de personnes. Subst. dérivé δυσχέρεια « difficulté, situation pénible, mécontentement » (S., ion.-att., hellén.). Verbe dénom. δυσχεραίνω « être mécontent, souffrir de », etc., en parlant de personnes (ion.-att., hellén.), rarement au sens factitif, cf. pour la formation χαλεπαίνω, etc. D'où les noms d'action δυσχέρασμα (Pl., etc.), δυσχερασμός (Phld.), δυσχέρανσις (hellén. et tardif); et l'adj. δυσχεραντικός « prompt à s'irriter, mécontent » (M. Ant.). S'oppose à εὐχερής.

Et.: Traditionnellement considéré comme un composé de χερ- et c'est bien le rapprochement que devaient faire les Grecs. Cette analyse est contestée par M. Leumann, *Philol.* 96, 1944, 161-169 = *Kleine Schriften* 207-214. L'argumentation repose d'une part sur la forme, le radical ancien du nom de la main étant proprement χειρ-, de l'autre sur le sens qui ne se relie pas immédiatement à la notion de « difficile à manier ». M. Leumann rattache l'adjectif à la racine de χαίρω. Il faut admettre un vocalisme *e* radical qui est possible, mais tous les composés sigmatiques de χαίρω ont le vocalisme zéro, cf. περιχαρής, etc.

δυτᾱ : f. (*IG* IV 823, Trézène, IVᵉ s. av.) et δυτη (*IG* VII 2477, Thèbes, Cabireum), sens douteux, « chapelle » (?), p.-ê. « puits », cf. *Arch. Ephem.* 1948-1949, 136,139; *SEG* 11, 1954, 417a A, 17 sqq.

Le terme peut être extrait du composé ἄδυτον « sanctuaire interdit » (cf. le suiv.), v. Frisk, *GHÅ* 44, 1938:1, 16 sq., avec une critique d'une étymologie par l'illyrien de v. Blumenthal, *Gl.* 18, 1930, 154. Papadimitriou, *Arch. Ephem.*, *l. c.*, pose δύω = βυθίζω; Burford, *ABSA* 1966, 330, traduit « water tank ».

δύω : « deux », voir δύο.

δύω : f. δύσω, aor. ἔδυσα au sens transitif factitif de « faire entrer » est rare pour le verbe simple mais usuel dans certains composés. Au sens intransitif d'« entrer dans » mais avec l'accusatif de ce dans quoi on entre : δύομαι (Hom., etc.), δύνω (Hom., poètes, avec un aor. ἔδῡνα *Batr.*, Plb.); et de δύομαι, f. δύσομαι (Hom., ion.-att.), aor. ἐδυσάμην et chez Hom. 3ᵉ sg. δύσετο (voir Chantraine, *Gr. Hom.* 1,416 sq., et M. Leumann, *Gl.* 32, 1953, 207-210); aor. ath. intr. ἔδῡν (Hom., ion.-att., etc.), pf. δέδυκα intr. (ion.-att.); les formes passives : aor. ἐδύθην, f. -δυθήσομαι, pf. -δέδυμαι n'existent qu'à partir de l'ion.-att. et avec des préverbes. Le simple signifiant « entrer dans » est usuel chez Hom. au sens général, en parlant d'armes que l'on revêt, de sentiments qui entrent dans le cœur, d'astres qui entrent dans la mer. En attique ne s'emploie plus guère qu'au sens de

« plonger » et pour le coucher des astres ; mais les composés restent vivants.

Nombreuses formes à préverbes qui s'adaptent aux situations et aux emplois et qui groupent autour d'elles des dérivés nominaux : ἀνα- moyen « émerger » et « reculer » (Hom., ion.-att.), ἀπο- moyen « se dévêtir », act. « dévêtir, dépouiller » de ses armes (Hom., ion.-att.), δια- moyen « se glisser » (ion.-att.), εἰσ- moyen « entrer dans » (ion.-att.), ἐκ- moyen « se dévêtir de, sortir de », mais actif « dévêtir quelqu'un de » (Hom., ion.-att.), ἐν- moyen « entrer dans, revêtir », mais actif « revêtir quelqu'un de » (Hom., ion.-att.), κατα- moyen « entrer dans », etc. (Hom., etc.), actif « couler un navire », etc. (ion.-att.), περι- actif « dépouiller de » (Hom., etc.), ὑπο- « s'enfoncer sous, plonger, se vêtir, mettre en dessous », etc. (Hom., ion.-att.). Le thème verbal simple signifiant « s'enfoncer », puis « plonger » (concurrencé par κολυμβάω), « se coucher » (en parlant d'un astre) se trouve donc précisé par des préverbes pour des emplois divers. Le thème de présent intransitif est δύομαι ou δύνω (pour quoi on pose *δυνFω) depuis Hom., cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,696, 2,230.

Dérivés nominaux : noms d'action : δύσις (avec υ bref) « coucher » des astres, du soleil (Héraclit., Æsch.) opposé à ἀνατολή ; d'où, avec ou sans ἡλίου « le coucher du soleil, l'occident » (Th., etc.) ; assez nombreuses formes à préverbes avec des emplois variés : ἀνα- « retraite, recul » (Pl.), ἀπο- (J.), εἰσ- (Arist.), ἐν- (créé par Pl. *Cra.* 419 c), « fait de vêtir, vêtement » en grec tardif ; ἐκ- « sortie, possibilité d'échapper » (Hdt.) ; κατα- (tardif), etc ; avec le suffixe -μα les dérivés les plus anciens comportent tous un préverbe et se rapportent au vêtement : ἔνδυμα « vêtement » (*IG* XII 5,593 *a*, v[e] s. av., Mén., *LXX*, etc.), ὑπόδυμα « tunique » (Schwyzer 74, Andanie), ἐκ- (tardif et rare) ; le simple δῦμα « vêtement » (*P. Oxy.* 929,8,15) ; en outre, n. pl. δυσμαί (singulier très rare) « coucher du soleil » ou des astres, « couchant, occident » (Æsch., Hdt., ion.-att.) avec le doublet δυθμαί (Call., cf. Chantraine, *Formation* 148 sq.) et le dérivé δυσμικός (Str.).

Dérivés avec suffixe de nom d'agent : ἐνδυτήρ « qui sert à vêtir » épithète de πέπλος (S. *Tr.* 674 hapax), plus le dérivé ἐνδυτήριος (S. *fr.* 526) et les neutres ἀποδυτήριον « vestiaire » (ion.-att.), ὑπο- peu clair et douteux (Str. 14,5,6). Les dérivés du type δύτης, -ου m. sont plus importants et plus nombreux : δύτης « plongeur » (Hdt. 8,8) ; usuel avec des préverbes (attestations souvent tardives) : ἐκ- « qui dévêt » (gloss.), avec ἐκδύσια pl. n. nom d'une fête en Crète (Ant. Lib.), ἐν- « vêtement » (Aqu.), ἐπι- et ἐπεν- « robe portée sur une autre » (S., *LXX*), ὑπο- « vêtement de dessous » (Schwyzer 74, Andanie, *LXX*, pap., etc.) avec ὑπεν- (Str.) ; composés avec un premier terme nominal, comme ἀμμοδύτης dit d'un serpent (Str.), λωποδύτης « qui met les vêtements d'autrui », « voleur de vêtements, filou » (S., ion.-att.) avec λωποδυτέω (ion.-att.), λωποδυσία et λωποδυσίου (δίκη) ; τρωγλοδύτης « troglodyte » (Arist.) avec δυτέω, -δυτικός ; le nom de peuple Τρωγλοδύται (Hdt., etc.) présente souvent la forme Τρωγο-.

Un adj. verbal -δυτος figure dans une vingtaine de composés, notamment : ἄδυτος (Pi.) et surtout comme subst. m. et généralement n. ἄδυτον « sanctuaire interdit » (*H. Herm.*, Hdt., etc.), d'où p.-ê. δυτᾶ (cf. s.u.), ἐνδυτός « que l'on revêt », ἐνδυτόν « vêtement » (Æsch., etc.), ποδένδυτος (Æsch.), ῥακόδυτος (E. *Rhes.* 712).

Du thème -δυτός, δύτης sont tirés : δυτῖνος oiseau aquatique inconnu (Dionys. *Av.* ; cf. ἰκτῖνος, κορακῖνος) ; δυτικός « plongeur » (Arist.) « qui se trouve au couchant » (J., etc.).

A côté de δύομαι ont été créés deux présents analogiques : δύπτω « plonger » (Antim., A.R., Lyc.), nom d'ag. δύπτης « plongeur » surtout comme nom d'oiseau (Call., Lyc., Opp.), cf. Thompson, *Birds* s.u. Le verbe serait tiré de δύω d'après l'analogie de κύπτω (?) ; cf. aussi βύπτω sous βάπτω ; d'autre part δύσγω · ἀποδύω (Hsch.), peut-être par analogie avec μίσγω (Wackernagel, *KZ* 33, 1895, 39 = *Kl. Schr.* 1,718).

Et. : On ne trouve à rapprocher que le thème védique isolé *upā-du-* « vêtir », attesté au gérondif *upădùiya-*.

δῶ : chez Hom. en fin de vers dans 23 ex., d'une part dans la formule ἡμέτερον δῶ (*Il.* 7,363, etc., *Od.* 1,176, etc.), également ὑμέτερον (*Od.* 24,115) et ἐμὸν (*Od.* 4,169 = 8,28) toujours avec sens latif « chez nous », etc ; 10 ex. avec préposition et adjectif où δῶ fonctionne nettement comme substantif, cf. *Il.* 1,426 : Διὸς ποτὶ χαλκοβατὲς δῶ, etc. Comme complément d'objet (3 ex.), p. ex. ἐπέφραδεν ὑψερεφὲς δῶ (*Od.* 10,111 = 15,424). Un seul ex. au nom. δῶ ἀφνειόν (*Od.* 1,392). Enfin Hés. *Th.* 933 a l'innovation abusive χρύσεα δῶ acc. pl. à l'intérieur du vers.

Du point de vue grec il s'agit d'un nom de la maison et les anciens y voyaient une forme abrégée de δῶμα. Les modernes ont vu dans δῶ une forme de sandhi issue de *δῶμ qui serait un nom racine à vocalisme long, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,569 avec la bibliographie. Il est peut-être plus plausible de poser à l'origine un adverbe latif δῶ (cf. le parallélisme entre ἡμέτερόνδε et ἡμέτερον δῶ). Cet adverbe **dō* se retrouve dans v. sax. *tō*, v.h.a. *zuo*, dont on rapprochera lat. *endo* où l'*o* est bref, hitt. *anda* (cf. ἔνδον). Bien entendu les aèdes hom. ont utilisé le mot comme nom de la maison par rapprochement avec δόμος. Voir aussi δῶμα.

δώδεκα : (Hom., ion.-att.) mais aussi δυώδεκα (Hom., Hdt., Pi.), δυόδεκο (arcad.) et δεκαδύο (déjà Schwyzer 63, 53, Héraclée) qui devient usuel en grec tardif ; pour δυοκαίδεκα voir sous δύο.

Dérivés : δωδέκατος « douzième » (Hom., etc.) avec le doublet hom. δυω- voir aussi sous δωδεκάτη ; d'où δωδεκαταῖος « de douze jours » (Pl., etc.) avec le doublet δυω- (Hés.) ; δυωδεκατεύς « douzième mois » (Tauromenium) ; δωδεκάς, -άδος f. (δυω-) « groupe de douze » (Pl.), avec le dérivé δωδεκαδικός ; δυωδεκαΐς et δωδεκηΐς « sacrifice de douze victimes » (Delphes), dit aussi d'une ambassade envoyée à cette occasion, formé d'après Πυθαΐς, etc ; δωδεκεύς · χοεύς (Hsch.) ; adv. δωδεκάκις « douze fois » (Ar., etc.). Nombreux composés copulatifs, comme δυωδεκάβοιος « valant douze bœufs » (Hom.), δωδεκάδραχμος (D.), δωδεκαετής (J.), etc.

Et. : *δFω-δεκα = skr. *dvá-daśa*. Δυώδεκα est refait sur δύω ; cf. aussi lat. *duodecim*. Sur arm. *erkotasan*, v. δύο, mais Szemerenyi *Numerals*, 24.

δῶμα : n. (Hom., poètes, Hdt. 2,62 [plur.], prose tardive), sur l'ex. arcad. (Schwyzer 654,21), cf. Ruijgh, *Élément achéen* 117. Le pl. δώματα est plus fréquent que le

sg. pour souligner l'étendue d'un palais, etc., cf. δόμοι, οἶκοι, etc. Sens : « demeure, palais, maison », parfois « famille » (Æsch. *Ag.* 1468), parfois « demeure des dieux » (Hom.), « temple » (Pi., Æsch., arc. *l. c.*), en grec tardif « toit, terrasse » (*NT*, etc.).

Dérivés : δωμάτιον « petite maison » (Ar.), mais le plus souvent « chambre, pièce » (att., etc.) ; δωματίτης m. « qui concerne la maison » épith. de divinités (inscr., Paus.), -τῖτις f. épithète de ἑστία (Æsch. *Ag.* 968). Verbe dénom. δωματόομαι au pf. « être pourvu de maisons » (Æsch. *Suppl.* 958). Doublet tardif δόμα (Max., Hsch.).

Le grec moderne a gardé δῶμα au sens de « toit, terrasse », et δωμάτιο au sens de « chambre ».

Et. : On a pensé que δῶμα était un « élargissement » du nom racine que l'on croit retrouver dans δεσ-πότης et apparenté à δόμος, i.-e. **dem-* cf. sous δόμος. On a évoqué le thème en *n* de l'arm. *tun* « maison », gén. *tan* mais cette forme admet plusieurs explications. Voir encore Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,524 n. 5. On pourrait se demander si δῶμα n'est pas issu de δῶ suivant l'analogie des dérivés en -μα (?).

δωμάω, voir δέμω.

δωράκινον : espèce de pêche à chaire dure (*Gp.* 3,1,4, etc.). Emprunt au lat. *dūracinum*, cf. J. André, *Lexique* s.u. A donné le grec moyen et moderne ῥοδάκινο(ν).

Δωριεῖς : v. att. -ιῆς (mais *Od.* 1,177 : -ιέες, cf. Debrunner, *Festschr. Wackernagel* 33, n. 1), sg. Δωριεύς comme anthropon. (Hdt.) et déjà en mycénien ce qui prouve que le mot existait avant l'invasion dorienne ; adjectif (Pi. *P.* 8,20), d'où le nom de fête Δωρίεια pl. n. (Cos) ou Δώρια (Cnide), traitement phonétique du précédent ? mais cf. Δώριος. Divers adj. dérivés : Δώριος « dorien » (Pi., etc.) dit notamment du mode musical, avec le toponyme Δώριον (*Il.* 2,594, etc.) ; δωρικός (Hdt., Th., etc.) et δωριακός (Th. 2,24, oracle, garanti par la métrique), cf. Chantraine, *Études* 107 ; fém. Δωρίς, -ίδος (Hdt., ion.-att., etc.), parfois employé avec un subst. s.e., notamment pour désigner un territoire, la Doride, un couteau (E. *El.* 819), des plantes, notamment la vipérine.

Verbes dénominatifs : δωρίζω « parler dorien, avoir des manières doriennes » (Théoc., etc.) avec le dérivé δωρισμός (Démétr. *Eloc.* 177) et l'adverbe δωριστί (att., etc.) dit du dialecte, des manières, du mode musical ; δωριάζω « s'habiller à la dorienne » (Anacr.).

Et : Thème en -εύς comme Αἰολεῖς qui semble clair. Mais Δωριεῖς est obscur. Voir Frisk s.u. avec la bibliographie. En outre, P. Ramat, *Par. del Pass.* 16, 1961, 62-65, qui cherche un rapport avec δόρυ « arbre, chêne » (?)

1 δῶρον : « don », voir δίδωμι.

2 δῶρον : n. « paume de la main » (Poll.), mais habituellement « palme », mesure de longueur correspondante (inscr. de Milet, Nic.), second terme de composé dans δεκάδωρος (Hés. *Tr.* 426), ἑκκαιδεκάδωρος (*Il.* 4,109), ὀρθόδωρος « main » depuis le poignet jusqu'au bout des doigts (Poll. 2,157) même sens chez Hsch. qui donne aussi l'équivalent σπιθαμή. On rapproche, avec un autre vocalisme le thème en *i* attesté dans les gloses d'Hsch. : δάριν · σπιθαμήν. Ἀρκάδες et δάρ[ε]ιρ · τὸ ἀπὸ τοῦ μεγάλου δακτύλου ἐπὶ τὸν μικρὸν διάστημα glose prob. laconienne, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,388 et 2,333.

Et : On rapproche alb. *dorë*, cf. Pokorny, 203.

Pierre CHANTRAINE

MEMBRE DE L'INSTITUT
PROFESSEUR A LA SORBONNE

DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE
DE LA
LANGUE GRECQUE
HISTOIRE DES MOTS

TOME II

E - K

Ouvrage publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique

PARIS
ÉDITIONS KLINCKSIECK
1970

E

ἒ ἒ : également répété ἒ ἒ, ἒ ἒ. Interjection qui exprime la douleur ou la peine (trag., com.), cf. Wilamowitz, *Herakles*, au vers 1025.

ἐ-, ἠ- : particule jointe aux temps passés du verbe à l'indicatif : imparfait, aoriste, plus-que-parfait. Facultatif chez Homère, très exceptionnel en mycénien, cf. Hoenigswald, *Mycenaean Studies Wingspread* 179-182. La forme ἠ- est ancienne lorsque le radical verbal a l'initiale Ϝ-, et peut-être parfois devant *y*- (à l'imparfait d'εἶμι). Ailleurs elle est secondaire, issue de l'analogie de ἤθελον, cf. Debrunner, *Festschrift Zucker* 85 sq.

Et.: L'augment est attesté en indo-iranien (*a*-, *ā*-), en arménien (*e*-) et en phrygien (*e*-) : à grec ἔ-φερε répond skr. *á-bharat*, arm. *e-ber;* phryg. ἔδαες « ἔθηκε », cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,651.

ἕ, ἑ : pronom 3e personne = acc. sg. αὐτόν, réfléchi ἑαυτόν (cf. plus loin), hom. ʽ(Ϝ)έ, pamph. Ϝhε, hom. rare ἑέ ; ἕ se lit parfois en attique (Pl. *Banquet* 175 a) ; gén. hom. ἕο, εἷο, ἑο, εὑ, ion.-att. οὗ (rare), ἕθεν toujours tonique (Hom.), lesb. Ϝέθεν, locr. Ϝέος ; datif (Ϝ)οῖ et (Ϝ)οἱ (Hom.), chypr., dor., lesb. Ϝοι, att. οἷ, volontiers employé avec un sens possessif (Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,189, Latte, *Gl.* 35, 1956, 296), ἑοῖ deux fois chez Hom. ; crétois Ϝιν (cf. Hés. *Fr.* 11, Pi. *P.* 4, 36, *N.* 7, 98), béotien ἑίν (Corinne). Le pronom est réfléchi lorsqu'il est accentué, anaphorique lorsqu'il est atone. Certains emplois du dérivé ἑός notamment peuvent faire supposer qu'il s'agit d'un réfléchi valable pour toutes les personnes, puis réservé à la troisième, devenu enfin anaphorique lorsqu'il est atone. En i.-e. le mot indiquait ce qui existe de manière autonome et pouvait s'appliquer à toutes les personnes, comme l'indiquent notamment des faits slaves. En prose attique s'emploie accentué comme réfléchi indirect, mais rarement. Pour le pluriel, voir σφε, etc.

Adjectif dérivé : hom. (Ϝ)ός, crétois, lesbien, etc. Ϝός, avec le doublet ἑός (Hom., Pi., dor., thessal.), possessif de la troisième personne « son, son propre » ; s'est employé pour les autres personnes (cf. Hés. *Tr.* 58) ; A. R. 2, 226) ; cet emploi qui a dû être homérique et admis par Zénodote, a été effacé et corrigé dans la vulgate par les grammairiens alexandrins, cf. ἑῆος sous ἐύς. Pour ἑαυτοῦ, voir s.u.

Et.: Thème de « réfléchi » indo-européen **se-*/**swe-*. En grec la forme la mieux attestée, dans la mesure où le traitement phonétique du digamma permet de la reconnaître, semble être **swe-*, qui n'est attesté que dans le skr. *sva-*, pour des dérivés ou comme premier terme de composé dans *sva-taḥ* « de soi-même », *sva-já-* « né de soi-même ». Le thème **se-* est bien attesté hors du grec dans lat. *sē*, v. sl. *sę*, got. *si-k;* le datif **soi* est attesté dans v. perse *šay*, av. *hē*, prakrit *se*. Ce thème peut figurer dans certaines formes grecques sans digamma, en particulier là où chez Homère le digamma initial n'est pas admis par la métrique. Enfin l'hom. ἑέ, ἑοῖ, rarement attesté chez Hom. suppose **sewe-*, cf. p.-ê. lit. *save-*. L'adjectif (Ϝ)ός, ἑός de **swos*, **sewos* répond à skr. *svá*, lat. *suus*. Voir Pokorny 882 ; Benveniste *B S L* 50, 1954, 36.

ἔᾱ : interjection d'étonnement et de mécontentement surtout attestée chez les trag. et les comiques, et devant une question, parfois hors du vers. Sur l'emploi de ἔᾱ voir E. Fraenkel, *Agamemnon*, p. 580, n. 4.

Et.: 2e pers. sg. de l'impér. de ἐάω devenue interjection, cf. Schwyzer, *KZ* 60, 1933, 141 sq.

ἐᾱ́ν : issu de εἰ ἄν (att.) ; également avec crase ἤν (ionien, Hdt., Th., parfois Ar., etc.), attique ᾱ̆ν (orateurs, prose, etc.). Les inscriptions anciennes ont ἐάν. Voir pour la crase attique Lejeune, *Phonétique* 295 ; la quantité longue de l'α dans ἐᾱ́ν serait due à l'influence de la forme avec crase ᾱ̆ν. Autre hypothèse, Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,685, n. 1 (de *ἠ ἄν). Conjonction signifiant « si », avec le subj. Mais a été utilisée pour la particule ἄν en grec hellénistique et tardif.

Ἄν signifie « si » en grec moderne.

ἑανός : m. (εἱανός en début de vers, *Il.* 16,9) « vêtement, robe de femme » (*Il.*, A.R., Orph.). Le mot est attesté en mycénien : datif pl. *wea₂noi*, qui confirme le digamma initial admis chez Hom. C'est seulement chez Orphée que le mot présente un α long.

Et. : De *Ϝεσ-ανος, cf. ἕννυμι.

ἑᾱνός : adj. toujours avec α long et sans digamma initial (cf. *Il.* 18,352,613) épithète de vêtements (λιτί, πέπλον) et de l'étain. Sens inconnu : « souple, fin » *(Il.)*, cité comme épithète d'ἱμάτιον par Greg. Cor. ; cf. Sapho, *Fr.* 156.

Et. : Le sens n'est pas précisé ; l'α long est obscur (métathèse de quantité ?). Pas d'étymologie.

1 ἔαρ : n. également εἶαρ, et chez Hsch. ἦαρ, gén. -ρος ; « sang », au figuré « suc » (Call., Euph., Nic.) ; le mot est donné pour chypriote par Hsch. En composition : εἰαροπότης · αἱμοπότης, ψυχοπότης (Hsch.) ; εἰαροπῶτις, comme épithète d'Érinye est fourni comme variante pour ἠεροφοῖτις par la scholie T (*Il.* 19,87), cf. Schulze, *Kl. Schr.* 402 sq.

Vieux mot, en somme ignoré d'Hom., repris par les Alexandrins et remplacé par αἷμα, qui d'ailleurs est peu clair.

Et. : Nom ancien du sang, thème en *r/n* (mais cette flexion est perdue en grec), skr. *ásṛk*, gén. *asnáḥ*, hittite *ešḫar*, gén. *eš(ḫa)-naš*, le mot présente des traces d'une quantité longue de l'initiale (cf. Benveniste, *Origines* 8), tokh. *ysār*, lette *asins*, arm. forme élargie *ar-iwn*, lat. *aser*, v. Ernout-Meillet s.u. **assyr*. On peut se demander si grec εἶαρ, ἦαρ résulte d'un allongement métrique, ou si, plus probablement, ce n'est pas la forme ancienne, à voyelle longue.

2 ἔαρ : g. ἔαρος, n. (Hom., etc.) avec gén., dat. contractés ἦρος, ἦρι (att.) et le nom. ἦρ (Alcm.), cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,251 ; on trouve aussi en poésie εἴαρος, εἴαρι, etc. Sens : « printemps », parfois employé au figuré.

Composés : ἐαρί-δρεπτος (Pi.), ἐαρο-τρεφής (Mosch.).

Dérivés : ἐαρινός (Hom., ion.-att., etc.) avec parfois en poésie εἰαρινός, par allongement métrique, ἠρινός contracté, et ἠαρινός allongement métrique influencé par la forme contractée. Sens : « du printemps, printanier ». Même suffixe que dans θερινός, etc. (cf. lat. *uernus*, lit. *vasarìnis* « estival ») ; ἐάρτερος (hapax artificiel, Nic. *Th.* 380) avec le suffixe de différenciation -τερος ; ἐαρίδας · τὰς κανθαρίδας (Hsch.) « scarabées », cf. Strömberg, *Wortstudien* 13. Verbe dénominatif ἐαρίζω « passer le printemps », etc. (X., Ps. Pl., etc.).

Le mot ne subsiste guère que dans le grec puriste et est remplacé par ἄνοιξις.

Et. : La glose γέαρ · ἔαρ (Hsch.) et la prosodie homérique prouvent qu'il faut partir de Ϝέαρ. On pose donc *Ϝέσαρ, vieux terme à alternance *r/n* (mais le thème en *n* n'est pas attesté en grec) ; cf. av. loc. *vaŋri* (= *vahri*) « au printemps », arm. *garun* « printemps », lit. *vasarà* « été », v. sl. *vesna* « printemps », skr. *vasantá-*.

A côté de **wes-r-*/**wes-n-*, on a **wēs-r* dans lat. *uēr*, v. isl. *vár*, cf. Benveniste, *Origines*, 16, 180.

ἥεαρα : pl. n. (?) (*IG* XII 3, 450, Théra) sens inconnu. On peut rapprocher la glose ἐαρόν · λουτῆρα ἢ πρόχουν (Hsch.).

Et. : Inconnue ; voir Sommer, *Lautstudien* 119.

ἑαυτοῦ, -τῆς, -τῷ, -τῇ, -τόν, -τήν : ion. ἑωυτοῦ (ἑωτοῦ) ; à côté de ἑαυτοῦ par contraction αὑτοῦ qui est la forme usuelle dans la tragédie ; enfin le grec hellénistique, etc., a phonétiquement ἑᾱτοῦ, etc., qui confirme la quantité longue de l'α de ἑαυτοῦ ; le pluriel attendu est σφῶν αὐτῶν, etc., voir sous σφε ; le pluriel ἑαυτῶν, etc. est analogique du singulier ; déjà attesté chez Th., il apparaît dans les inscriptions vers 395. Formes dialectales isolées : crét. Ϝιαυτοῦ, thessal. dat. ευτοῦ (Schwyzer 590), etc. Sur d'autres formes de structure toute différente, voir sous αὐτός. Réfléchi ion.-att. de la 3ᵉ personne « se, soi », etc., parfois employé notamment chez les tragiques pour la seconde et la première personne, ce qui peut être ancien, cf. sous ἑ ; également au pluriel au sens réciproque « les uns les autres ». Dérivé tardif ἑαυτότης, f. « personnalité » (Procl.). Cf. à la première et seconde personne ἐμεωυτοῦ, σεωυτοῦ, ἐμᾱυτοῦ, σᾱυτοῦ, etc.

Et. : Combinaison des pronoms ἕ, etc., et αὐτόν, etc. Homère présente quelques exemples de ἕ αὐτόν, ἕο αὐτοῦ, οἷ αὐτῷ, ἔμ' αὐτόν, ἐμοὶ αὐτῷ, etc. Pour expliquer les formes contractes de l'ionien et de l'attique on part de groupes comme ἕο αὐτοῦ > ion. ἑωυτοῦ, att. ἑᾱυτοῦ, ἑοῖ αὐτῷ > ion. ἑωυτῷ, att. ἑᾱυτῷ ; le timbre ᾱ de l'attique s'explique par le traitement propre à la crase, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,402,607.

ἑάφθη : aor. en -θην de signification douteuse dans la formule ἐπὶ δ' ἀσπὶς ἑάφθη καὶ κόρυς (*Il.* 13,543, cf. 14,419). Les Anciens ne savaient pas si le mot comportait une aspiration ou non (Aristarque est pour la forme sans aspirée). Considéré par Tyrannion (Sch. A) comme valant ἥφθη ; par Aristarque comme apparenté à ἕπομαι ; Hsch. glose par ἐκάμφθη, ἐβλάβη ce qui n'a pas de sens.

On attend comme signification « glisse, retombe », etc. ; K. Meister, *Hom. Kunstsprache* 110, n. 2, évoque ἰάπτω qui signifie « lancer » et « blesser » (voir s.u.). Rien de clair.

ἐάω, ἐῶ : impf. εἴων, aor. inf. ἐᾶσαι, indicatif εἴᾱσα, fut. ἐάσω (toutes ces formes sont hom.) ; en outre en attique pf. εἴᾱκα et εἴᾱμαι, aor. passif εἰάθην. Sens : « permettre » (avec οὐκ « ne pas permettre, défendre », etc.), « laisser, renoncer à », etc. Très peu de formes à préverbes : εἰσ- tardif, παρ- tardif, προσ- *(Actes des Apôtres)*. Pas de dérivé. Le verbe est rare en grec tardif notamment dans le *NT* et disparaît en grec moderne, remplacé par ἀφίνω.

Pas de dérivés.

Il s'agit d'un présent radical dont les formes offrent diverses particularités. Les formes à augment sont toujours à initiale εἰ- (chez Hdt. l'imparfait et l'aoriste sont toujours dépourvus d'augment ; sur les formes hom. du type εἰῶ qui ne sauraient être anciennes, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,356) : la forme de l'augment invite à poser un thème à initiale *y* ou plus probablement *s*, mais l'absence d'aspiration initiale surprend (Lejeune, *Phonétique* 78, n. 2) ; les gloses ἔβασον · ἔασον. Συρακόσιοι (Hsch.), cf.

EM 308,27 et εὔα · ... ἔα (Hsch.) conduisent à poser *ε(Ϝ)α-.

On attend un aoriste ἔασ(σ)α avec α bref, lequel peut être attesté dans les formes d'Hdt. ἔασον, ἐάσομεν et dans les formes hom. isolées ἐάσουσι (*Od.* 21,233), εἴασεν (*Il.* 10,299) ; chez Homère on imaginerait que les formes avec α long (jamais η) recouvrent des graphies avec sigma géminé, p. ex. ἐᾶσαι (*Il.* 4,42) à lire ἐάσσαι, cf. ἐάσσω chez Parménide 8,7. La flexion avec ᾱ long aurait donc été empruntée aux dénominatifs (cf. aussi ἔησον · ἔασον [Hsch.]).

Au présent, on a voulu voir dans la forme ἔα, variante attestée en *Il.* 5,256, une troisième pers. du sg. athém. à voyelle brève (Chantraine, *Gr. Hom.* 1,305 avec la bibliographie).

Et.: Une fois posé un thème *(σ)εϜα-, on reste dépourvu d'étymologie, cf. Frisk avec la bibliographie. Le mot fait penser à lat. *sinō*, également obscur.

ἕβδομος, ἑβδομήκοντα, voir ἑπτά.

ἔβενος : f. (m. une fois à Délos) et ἐβένη f. (Thphr. 4,4,6) « ébène » (Hdt., Arist., Thcr., etc.) : les Anciens distinguent l'ébène d'Éthiopie au bois noir luisant et sans nœud, et l'ébène de l'Inde à taches blanches et rougeâtres.

Composé : ἐβενό-τριχον « aux cheveux d'ébène », nom de l'ἀδίαντον, capillaire noir, plante, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 38,158.

Dévirés : ἐβένινος « d'ébène » (Str., etc.), ἐβενῖτις sorte de germandrée = πόλιον τὸ ὀρεινόν (Ps. Dsc.).

Et.: Emprunté à l'égyptien *hbnj*, le mot étant peut-être à l'origine nubien, Spiegelberg, *KZ* 41, 1907, 131 ; le *h* égyptien n'est pas noté, cf. Sethe, *GGN* 1925, 51-52, avec exemples analogues. Emprunté par de nombreuses langues, cf. Schrader-Nehring, *Reallexikon*, 1,209, etc.

ἐβρατάγησεν : ἐψόφησεν, voir sous ῥαθαγέω.

ἔβρος : τράγος βάτης · καὶ ποταμὸς Θρᾴκης (Hsch.).
Et.: Inconnue. Hypothèse thrace de Fick, *KZ* 42, 1909, 85, cf. Pokorny 222 et 323.

ἐγγαρεύω, -έω, -ία, voir ἄγγαρος.

ἐγγαροῦντες : participe présent de sens inconnu (*Inschr. Olymp.* 335, Ier s. av.). Dittenberger admet le sens de ἐπιδημοῦντες. On a supposé (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,482) un dénominatif d'un ἐγγᾱρός = ἔγγειος, dérivé de γᾶ = γῆ, avec le préverbe ἐν. Hypothèse un peu différente de Bechtel, *Gr. Dial.* 2,864. Ne s'agirait-il pas simplement de ἐγγαρέω = ἐγγαρεύω, cf. le précédent ? On doit comprendre « transportant », cf. Ernault-Hatzfeld, *R. Ét. Anc.* 14, 1912, 279-282. Donc cf. ἄγγαρος.

ἔγγραυλις, -εως : f. espèce d'anchois (Æl., Opp.) appelé aussi ἐγκρᾱσίχολος. Le nom grec moderne est γαῦρος, cf. Hatzidakis, *Gl.* 2, 1910, 298.

Et.: Inconnue. Hypothèse peu vraisemblable de Strömberg, *Fischnamen* 63 sq.

ἐγγυαλίζω, ἐγγύη, voir sous γύη.

ἐγγύς : adv. « proche » en parlant de lieu ou de temps (Hom., ion.-att., etc.). Comp. et superl. ἐγγυτέρω et parfois ἐγγύτερον, ἐγγυτάτω et ἐγγύτατα (ion.-att.) ; à ces formes répond le thème de comparatif et de superlatif d'adjectif ἐγγύτερος, -τατος attestés tardivement (*LXX*, etc.), sauf δι' ἐγγυτάτου (Th. 8,96). Autre thème de comp. et superlatif avec suffixe primaire, adv. ἔγγιον (Hp., grec tardif), ἔγγιστα (Antiphon 4,4,1, à propos de liens de parenté, inscription de Thisbé *IG* VII 2225, 170 av., grec tardif) : ces thèmes primaires sont en fait postérieurs aux thèmes du type ἐγγυτέρω, etc., cf. Seiler, *Steigerungsformen* 107-108.

Adverbes dérivés : ἐγγύθι « tout près » (Hom.), ἐγγύθεν « de tout près, tout près » (Hom., ion.-att.), cf. Lejeune, *Adverbes en* -θεν 316-317. Nom de qualité ἐγγύτης « proximité » (Str., A. D., etc.) ; la glose d'Hsch. ἐγγύδιον · ἔγγιον, πλησίον, προσῆκον est inexpliquée.

Dénominatif ἐγγίζω (Arist., Plb., *LXX*) « approcher » au sens transitif ou surtout intransitif, aor. ἤγγισα, pf. ἤγγικα. Pas de dérivés en grec ancien.

Le grec moderne emploie encore ἐγγύς, ἔγγιστα, etc. Ἐγγίζω « toucher, approcher », etc., est usuel.

Et.: Adverbe dont on peut se demander si le sigma final est un sigma « adverbial » ou la désinence de nom. sg. (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,620). Il apparaît en tout cas que ce n'est pas un vieil adjectif en -υς, cf. Seiler, *l. c.* Il est tentant de retrouver dans ἐγγύς le vieux nom de la main que l'on a dans ἐγγύη, etc. (voir sous γύη, γύαλον, etc.), avec le préverbe ἐν. L'adverbe signifierait alors originellement « sous la main ». Autre hypothèse voisine, Schwyzer, *o. c.* 1, 620, n. 3. Une autre, toute différente (cf. βαίνω !) de Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 73, 1939, 531.

ἐγείρω : pr. (Hom., ion.-att., etc.), aor. inf. ἐγεῖραι (Hom., ion.-att., etc.), f. ἐγερῶ (ion.-att.), pf. résultatif tardif ἐγήγερκα (Philostr., J., etc.) « éveiller, réveiller, dresser » (en parlant de constructions, Hyp., Call.), « ressusciter » (*NT*), etc. Au médio-passif ἐγείρομαι (Hom., etc.), aor. inf. ἐγρέσθαι (Hom., Pl.) remplacé en ion.-att. par ἐγρεθῆναι, avec le présent secondaire ἔγρομαι (E., Opp.), d'où au sens factitif ἔγρω chez Call. « éveiller », etc. Au pf. intransitif ἐγρήγορα « être éveillé » (ion.-att.) mais chez Hom. impératif 2e pl. moyenne ἐγρήγορθε, inf. ἐγρηγόρθαι, 3e pl. ἐγρηγόρθᾱσι (Chantraine, *Gr. Hom.* 1,429 avec la n. 2, mais aussi Szemerényi, *Syncope*, 23, n. 3) d'où les thèmes de présent ἐγρηγορόων (Hom., cf. Chantraine, *ibid.* 359) et en grec hellénistique et tardif γρηγορέω (*LXX*, *NT*) et p.-ê. ἐγρηγορέω (X., Arist., cf. Debrunner, *IF*, 47, 1929, 356).

Nombreuses formes à préverbe : ἀν- (Hom., etc.), δι-, ἐξ-, ἐπ- (Hom., etc.), παρ-, περι-, προ-, προσ-, ὑπ-.

Dérivés nominaux : ἔγερσις « réveil, résurrection » (Hp., *NT*) avec diverses formes à préverbes : ἀν-, δι-, ἐξ-, ἐπ-, etc. ; sur le dérivé ἐγέρσιμος « qui peut être éveillé » épithète de ὕπνος (Théocr. 24,7) contraire de θανάσιμος, cf. Arbenz, *Adj. auf* -ιμος 102. Nom d'agent ἐξεγέρτης « celui qui provoque » (Pap., hapax), mais le dérivé en -τικός est bien attesté : ἐγερτικός « qui éveille » (Pl.), avec δι- (S. E.), ἐπ- (Arist.). Nom d'instrument ἐγερτήριον « excitant » (Æl.). En outre ἀν-εγέρμων

« éveillé » (*AP* 9,558). Adverbe ἐγερτί « en éveil » (Héraclit., S., E.).

Le thème de parfait ἐγρήγορα a fourni de son côté des dérivés : l'adv. ἐγρηγορτί « en veillant » (hapax, *Il.* 10,182), ἐγρήγορσις « état de veille » (Hp., Arist.), avec l'adjectif ἐγρηγόρσιος « qui tient éveillé » (Phérécr.) ; ἐγρηγορικός (Arist.), ἐγρήγορος « qui veille » (Adam., Poll.), en outre l'adverbe tiré du thème de participe ἐγρηγορότως (Plu., etc.). Sur le présent ἐγρηγορέω, voir plus haut.

Homère a un présent expressif ἐγρήσσω « veiller », cf. παννύχιοι ἐγρήσσοντες (*Il.* 11,551, *Od.* 20,53, cf. A. R. 2,308), en outre ἐγρήσσεις (*Od.* 20,33), cf. πτήσσω, etc.

Un thème apparenté à ἐγείρω figure comme premier terme de composé sous deux formes : *a)* ἐγρε- dans ἐγρεκύδοιμος (Hés.), ἐγρεμάχης, f. -μάχη (*H. Dem.*, S., *IG* I² 573 ; *b)* ἐγερσι- (type de τερψίμβροτος, etc.) dans des formes plus tardives : ἐγερσι-βόης (inscr.), -γέλως *(AP)*, -μαχᾶς *(AP)*, avec le doublet ἐγρεσι- dans ἐγρεσίκωμος *(AP)*.

Cette famille de mots subsiste en grec moderne dans deux groupes très divers pour la forme et pour le sens. Du thème de parfait ἐγρήγορα sont issus γλήγορος « rapide », γλήγορα « vite », etc., et de ἐγείρω, γέρνω, aor. ἔγειρα « incliner, pencher », cf. Hatzidakis, *Gl.* 22, 1934, 131.

Et.: Le parfait ἐγρήγορα doit correspondre en somme à skr. *jāgāra*, av. *ja-gāra* « je veille » ; ἐγρη- se serait substitué à *γήγορα sous l'influence de l'aoriste ἐγρέσθαι. L'ἐ- initial pourrait être prothétique, ou résulter de la dissimilation d'un aoriste à redoublement *γε-γρ-ετο, un aoriste athématique à redoublement existe dans skr. *á-jī-gar, ji-gṛ-tám.* C'est en tout cas sur l'aoriste ἔγρετο qu'a été créé le présent ἐγείρω.

Une parenté avec lat. *expergīscor* est probable.

ἔγκαρ : vaudrait φθείρ (Eust. 757,27). Le mot est-il tiré du nom de la tête ?

ἔγκαρος : m. « cerveau » (*AP*, Lyc.). Hypostase savante et tardive tirée de ἐν- et de κάρᾱ « tête » sur le modèle de ἐγκέφαλος. Terme poétique.

ἐγκάρσιος, voir ἐπικάρσιος.

ἐγκάς : « profondément, au fond » (Hp., Gal.). Mot très rare.

Et.: On rapproche ἔγκατα d'une part, et les adverbes en -ας de l'autre. Peut être tiré de ἐν- avec un suffixe -κας, cf. ἑκάς, p.-ê. ἀνακάς · ... ἄνωθεν (Hsch.).

ἔγκατα : « entrailles » (Hom.), datif pl. ἔγκασι (*Il.* 11,438), le sg. ἔγκατον est tardif et semble secondaire (*LXX*, Luc.).

Dérivés tardifs : ἐγκατόεις (Nic.), ἐγκατώδης (Sch. Ar. *Cav.* 1170). Le laconien ἔγκυτον résulterait d'un rapprochement par étymologie populaire avec κύτος « peau », etc.

Et.: Obscure. M. Leumann, *Hom. Wörter* 158, n. 1, admet un adj. *ἔγκατος, dérivé de ἐν (??) comme ἔσχατος de ἐξ ; ἔγκασι serait alors une forme hétéroclite d'après γούνασι.

Ἐγκέλαδος, voir κέλαδος.

ἐγκίλλαφον : οὐρά ; et ἔγκιλλον · οὐράν (Hsch.).

Et.: On évoque des termes grecs également obscurs, κιλλός « gris », κίλλουρος · σεισοπυγίς (Hsch.), voir ces mots.

ἐγκλίς : ἡ καγκελλωτὴ θύρα (*EM* 518,22) « porte à grille ».

Tiré de ἐγκλίνω (ou ἐγκλι-τ- transformé en thème en δ, cf. Szemerényi, *Syncope* 143, n. 1) avec la même formation que dans δικλίς, v. δικλίδες, cf. Strömberg, *Wortstudien* 15 ; le mot n'exprimerait pas par lui-même l'idée de grille.

ἐγκοακίσαι : ἐγχέαι λάθρα (Hsch.). Cf. Latte s.u.

ἐγκοισυρόομαι, voir sous Κοισύρα.

ἐγκοιωταί, voir κοῖον.

ἐγκονέω : « faire son service, se donner du mal, se hâter » (Hom., trag., Ar., rare en prose) ; rares dérivés : adv. ἐγκονητί « vivement » (Pi. *Nem.* 3,36) ; subst. f. ἐγκονίς, -ίδος « servante » (Suid.).

Dans cette famille de mots figurent également διάκονος et διᾱκονέω, cf. s.u. ; en outre p.-ê. ἀγκονιῶαι part. f. laconien = ἀνακονέουσαι (Ar. *Lys.* 1311) avec la glose ἀγκόνους · διακόνους, δούλους (Hsch.). Le verbe simple est attesté dans les gloses d'Hsch. κόνει · σπεῦδε, τρέχε et κονεῖν · ἐπείγεσθαι, ἐνεργεῖν, avec le nom d'agent κονηταί · θεράποντες. En outre le dérivé moins clair κοναρόν ... δραστήριον et κοναρώτερον · δραστικώτερον. Mais pour ἀκονῑτί, voir κόνις.

On a évoqué aussi mycénien *kasikono* qui désignerait des travailleurs, cf. Lejeune, *BSL* 55, 1960, 24-26.

Et.: Déverbatif itératif à vocalisme *o* qui répondrait à lat. *cōnor* (avec voyelle longue) comme ποτέομαι à πωτάομαι ? Ou, aussi bien, dénominatif d'un thème *ἐγ-κόνος, que confirmerait f. ἐγκονίς, de **ken-*, racine sur quoi repose lat. *cōnor ;* voir διάκονος. Rapprochements celtiques chez Pokorny, 564.

ἐγκρασίχολος : m. sorte d'anchois (Arist., Call.). On a pensé que le mot signifie ἐν τῷ κρατὶ τὴν χόλην ἔχοντες avec une assibilation du τ, parce que les entrailles restent attachées à la tête, cf. Thompson, *Fishes* s.u. Ou bien faut-il penser à κρᾶσις ? Obscur.

ἐγκρίς, -ίδος : f. gâteau composé d'huile et de miel (Stésich., com., *LXX*, etc.). Composé ἐγκριδο-πώλης « marchand d'*enkrides* » (com.).

Et.: Obscure. Formation déverbale comme ἐγκλίς ? Frisk évoque ἐγκεράννυμι, ἐγκεράσαι ce qui est satisfaisant pour le sens, mais non pour la forme, cf. Szemerényi, *Syncope,* 143, n. 1 ; Strömberg, *Wortstudien* 15, ἐγκρίνειν ce qui est bon pour la forme, plus difficile pour le sens.

ἐγκυτί, voir κύτος.

ἐγρήσσω, voir ἐγείρω.

ἔγχελυς, -εως : n. pl. att. ἐγχέλεις (d'où le n. s. ἔγχελις Arist. *Fr.* 311), mais Hom. et l'ion. ont ἔγχελυς, -υος, etc., f. « anguille », *Muraena anguilla* (L.). Voir Thompson, *Fishes*, s.u.

Composés : ἐγχελυοτρόφος « éleveur d'anguilles » (Arist.), ἐγχελυωπός « aux yeux d'anguille » (Luc.).

Dérivés : ἐγχελύδιον diminutif (comédie moyenne), ἐγχελεών ou ἐγχελυών, -ῶνος « piège à anguilles » (Arist.) ; ἐγχέλειος, d'où au n. pl. ἐγχέλεια « plat d'anguille » (com.), au sg. substitut diminutif de ἔγχελυς (com.).

Le grec moderne a gardé χέλι.

Et.: Les noms de l'anguille, comme ceux du serpent, présentent de multiples variations, le lat. *anguilla* p. ex. semble être un dérivé de *anguis*, et fait penser d'autre part à v. pruss. *angurgis*, lit. *ungurỹs*, etc.

En grec on a supposé que ἔγχελυς résulte du croisement d'un terme correspondant à *anguilla* avec ἔχις « serpent ». Le lesbien ἴμβηρις (voir s.u.) doit comporter une labio-vélaire.

ἐγχίδιον : ἔγγιον, et ἐγχόδια · ἀθρόα (Hsch.). Le premier terme résulterait d'un croisement de ἐγγύς et ἀγχίδιος, le second de ἐγγύς et ἀγχοῦ, -όθι (?), selon Baunack, *Philol.* 70, 375 sq. Mais Latte considère les deux gloses comme fautives.

ἔγχος : n. « javeline » (Hom.), « arme, épée » (tragiques). Le mot, très employé dans l'*Iliade*, est un archaïsme et se trouve concurrencé, dès le vocabulaire homérique, par d'autres termes, mais principalement par δόρυ qui le supplantera (Trümpy, *Fachausdrücke* 52 sq.) ; on a remarqué que le mot ne s'emploie pas au duel (l'équipement avec deux javelines n'étant pas le plus ancien) et qu'il a comme épithète ἀμφίγυος, etc.

Dérivés : ἐγχείη, même sens (une vingtaine d'ex. chez Hom.), dérivé de ἔγχος comme ὀνειδείη de ὄνειδος, ἐλεγχείη de ἔλεγχος. D'autre part, Aphrodite est appelée Ἔγχειος (?) à Chypre selon Hsch. ; n. pl. ἔγχεα et f. pl. ἔγχειαι p.-ê. adj. sont attestés en mycén. (Chadwick-Baumbach 187).

Pour la glose Ἐγχώ · ἡ Σεμέλη οὕτω ἐκαλεῖτο (Hsch.) voir sous χέω.

Au second terme de composés -εγχής, dans 8 composés poétiques : Hom. δολιχεγχής, etc. Au premier terme ἐγχεσ- dans ἐγχέσπαλος « qui brandit sa javeline » (Hom.), -φόρος (Pi.). Il existe un composé très archaïque, inexplicable à l'intérieur du grec : ἐγχεσί-μωρος compris depuis l'antiquité « illustre grâce à sa lance » (Hom.) ; même second terme dans ἰό-μωρος (*Il.* 2,242, 14,479), v. ἰός, et par une formation secondaire et p.-ê. plaisante ὑλακό-μωρος (*Od.* 14,29, 16,4) épithète de chiens. Depuis Osthoff (*Beiträge z. Geschichte der deutschen Spr. und Literatur* 13,431 sq.) on rapproche le second terme qui figure dans les anthroponymes celtiques, germaniques et slaves : p. ex. gaul. *Nerto-mārus*, v.h.a. *Volk-mar*, sl. *Vladi-měrŭ* où figure un second terme i.-e. **mōros*, **mēros*; on rapproche en outre le verbe dénominatif germanique signifiant « proclamer » got. *merjan*, avec l'adj. got. *waila-mereis* « εὔφημος » ; enfin un adj. celtique signifiant « grand », v. irl. *mār*. Autres précisions ou hypothèses chez M. Leumann, *Homerische Wörter* 37 et 272, n. 18, Ruijgh, *Élément achéen* 93, Pokorny 704. Le premier terme ἐγχεσι- n'est pas nécessairement un locatif pluriel.

Sur ce modèle ont été créés : ἐγχεσίμαργος · ἔγχει μαινόμενος (Hsch., *EM*), -χειρες (Orph., *Fr.* 285,18).

Et.: En ce qui concerne ἔγχος, il n'y a pas d'étymologie ; ce pourrait être un dérivé de thème verbal comme βέλος. Hypothèses de Schwyzer, *Gl.* 12, 1923, 10 sq., et moins vraisemblables encore de Tovar, *Emerita* 11, 1943, 431. Par opposition à son substitut δόρυ, ἔγχος pourrait être un emprunt.

ἐγώ, ἐμέ et με, etc. : « je, moi » pronom de la première personne, facultatif et toujours emphatique au nominatif et présentant aux autres cas une forme atone et une forme tonique.

Le nom. ἐγώ répond à lat. *egō*, le venète *eχo* est ambigu pour la quantité de la finale, cf. plus loin. Cette forme pouvait être élargie par diverses particules : ἐγών chez Hom., en lesb., en dor. (béotien phonétiquement ιων avec p.-ê. une aspirée inexpliquée) est obscur (compromis entre ἐγώ et les formes en *-om* attestées dans d'autres langues i.-e.) ; lac., tarent. ἐγώνη, béot. ἰώνει (avec la particule νη ou ν+η ?). Autre renforcement dans ἔγωγε.

A la forme ἐγώ répondent, outre lat. *egō*, des formes à brève finale : lat. *ego*, et ailleurs avec chute de la voyelle finale got. *ik*, v. isl. *ek* et probablement v. pr. *es*, lette *es;* formes à finale *-om* dans skr. *ahám* (avec une aspirée isolée), av. *azəm;* le v. sl. *azŭ* suppose un *-om* final, mais une initiale *o-* non *e-*, qui se retrouve aussi en baltique.

Les autres cas, en grec comme dans les autres langues i.-e., sont tirés d'un thème tout différent : acc. ἐμέ, encl. με, dat. ἐμοί (dor., phoc. ἐμίν, qui semble comporter un ι long p.-ê. anal. de ἇμίν, etc., et tarentin ἐμίνη avec la même particule que ἐγώνη), atone μοι qui fonctionne également comme génitif chez Hom. ; en outre une forme propre de génitif hom. ἐμεῖο, hom. et ion. ἐμέο, ἐμεῦ, μευ, att. ἐμοῦ et μου ; avec l'addition d'un ς pris à la flexion athématique, dor. ἐμέος (Epich.), béot. ἐμοῦς (Corinne) ; enfin avec le suffixe d'ablatif -θεν, ἐμέθεν (Hom., Sapho), forme éolienne ; tous ces génitifs sont des créations du grec.

Ἐμέ, etc., ont fourni l'adjectif possessif ἐμός.

Le thème de με, etc., se retrouve hors du grec : lat. *mē*, skr. *mā*, got. *mi-k* (= με γε), de l'i.-e. **mĕ;* μοι répond à skr. *me*, p.-ê. lat. *mī*, vocatif du possessif ; le thème de ἐμέ, etc., avec prothèse a un correspondant dans arm. *im* « mei », etc. En face du possessif ἐμός l'av. a *ma-*, le latin avec une formation différente *meus*.

ἐδανός : hapax, *Il.* 14,172 : ἐλαίῳ | ἀμβροσίῳ ἑδανῷ. Sens et étymologie inconnus. Les anciens comprenaient ἡδεῖ. La variante ἑανῷ qui serait confirmée par *H. Aphr.* 63 serait séduisante, mais l'adjectif ἑανός a toujours l'α long.

L'explication des anciens, qui rapprochent le mot avec ἡδύς n'est qu'une étymologie populaire. L'interprétation également ancienne par εὐώδης ne fournit aucune étymologie plausible, malgré Solmsen, *Untersuchungen* 283-285. M. Lejeune, *BSL* 58, 1963, 81-84, se demande si le mot ne pourrait pas signifier « proprius » en posant **swe-d-* apparenté à **swe-*, et en évoquant arg. *Ϝhεδιέσταϛ* et ἴδιος (voir s.u.).

ἔδαφος : n. « fond, fondement, sol » (*Od.* 5,249 du fond d'un bateau, ion.-att., etc.) parfois « fonds, terres », parfois en grec tardif « texte d'un manuscrit » par opposition au commentaire (Gal.).

Dérivés : ἐδάφιον « texte » (tardif), ἐδαφικός « qui concerne le sol » (pap.), ἐδαφιαῖος *id.* (tardif), ἐδαφίτης *id.* (Tz.). Verbes dénominatifs : ἐδαφίζω « pourvoir d'un sol plan, aplanir », etc. (Arist., inscr. Délos, etc.), « raser » *(LXX, NT)*; en outre ἠδάφωται · κατῴκισται (Hsch.), de ἐδαφόω.

Le grec moderne a encore ἔδαφος, ἐδαφικός « territorial », ἐδαφιαῖος « profond, jusqu'à terre », ἐδάφιον « passage d'un texte », etc.

Et.: La structure de ἔδαφος est singulière ; il se trouve isolé si l'on cherche à classer le mot dans les termes en -(α)φος (Chantraine, *Formation* 262-264). Le genre inanimé pourrait être dû à l'influence de ἕδος. Peut-être apparenté à ἕδος, ἕζομαι, etc., avec dissimilation d'aspiration. Le rapprochement avec οὖδας qui a été proposé ne vaut pas mieux.

ἐδέατρος (ou -τρός) : m. « sénéchal », « maître d'hôtel » (Phylarch., IIIe s. av., *EM* 315,37, Suid., pap.) avec le composé ἀρχεδέατρος (*OGI* 169,4 ; *Inscr. Délos* 1534, hellén.).

Et.: On suppose une déformation de ἐλέατρος (cf. sous ἐλεόν) d'après ἔδω, cf. Güntert, *Reimwortbildungen* 155, Kuiper, *Gl.* 21, 1933, 272 sq. Mais on trouve une tentative pour distinguer entre l'ἐδέατρος et l'ἐλέατρος chez Kalléris, *Anciens Macédoniens* 1, 163 sqq., fondée sur Athen. 171 b, des pap. et les lexicographes (notamment *Et. Gud.* s.u. ἐλέατρος).

ἔδεθλον, voir ἕζομαι.

ἕδνα : pl. n. (Hom. avec des rares ex. chez Pi. et trag.), forme à prothèse ἔεδνα (Hom.), le sg. ἕδνον est rare (Pi., Call.) : « cadeaux faits par le fiancé au père de la fiancée » (souvenir de l'achat de la femme par le prétendant), cf. *Il.* 16,178, etc. ; ce sens est également possible *Od.* 1,277, 2,196 ; plus tard (E., Pi.) le mot signifie « cadeaux faits à la fiancée » (cf. Köstler, *Anz. Wien. Ak.* 81, 1944, 6 sq., *Homerisches Recht* 50 sq., Theiler, *Mus. Helv.* 7, 1950, 114).

Composé : ἀνάεδνος « sans dot payée par le fiancé » (*Il.*, Nonn.), sur le préfixe privatif et la prothèse, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,432 avec n. 2, Chantraine, *Gr. Hom.* 1,182 et ci-dessus l'article ἀ-) ; mais ἄεδνον · ἄφερνον ἢ πολύφερνον (Hsch.). Comme exemple de premier terme de composé on n'a que ἑδνο-φορέω « apporter des cadeaux » (Eust.).

Dérivés : ἑδνῆστις f. « obtenue par une dot » (Call. *Fr.* 67,10), v. Pfeiffer *ad loc.* Verbe dénominatif : ἑδνόομαι et avec prothèse ἐεδνόομαι « accepter des cadeaux pour marier une fille » (*Od.* 2,53, cf. E. *Hel.* 933) en parlant du père, ou « rechercher une fille par des présents » en parlant du prétendant (Hés. *Fr.* 94) ; d'où ἐεδνωτής (hapax *Il.* 13,382) « beau-père, parent par alliance » sans que le texte permette de préciser le sens (voir en dernier lieu Tsitsiklis, *Hellenica* 17, 1960, 24-39, Merkelbach, *Gl.* 38, 1960, 271-272).

Autres dérivés dans le lexique d'Hsch. : ἕδνιος χιτών · ὃν πρῶτον ἡ νύμφη τῷ νυμφίῳ δίδωσι ; ἑδνάς · ἡ ἀπὸ τῶν ἕδνων ἐδητύς (thème f. en -αδ-) ; ἑδνεύειν · ἐνεχυράζειν.

Et.: Vieux terme qui se rapporte originellement à l'achat de la fiancée à son père par le prétendant. Pour la prothèse, voir plus haut. L'aspiration est mal expliquée (analogie de ἡδύς, etc.), cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,227, M. Lejeune, *Phonétique* 150. On pose i.-e. **wed-no-* et on rapproche des termes slaves, comme v. russe *věno* « prix d'achat de la fiancée, dot » qui peut reposer sur **wēd-no-* (avec vocalisme long) ; on évoque en outre anglo-sax. *weotuma*, v.h.a. *widomo* m. « prix de la fiancée » issus de germ. **wet-man-*, i.-e. **wed-món-*: on pourrait supposer que le suffixe *-*no-* du grec et du sl. serait issu de *-*mno-*. Le tout vient de **wedh-* « conduire » cf. gall. *dy-weddio* « épouser », en balt. lit. *vedù, vèsti* « conduire, épouser », v. russe *voditi* « épouser », etc. ; voir Benveniste, *Hittite et indo-eur.* 34, *Mélanges Bosch-Gimpera* 49.

ἕδος, n. voir ἕζομαι.

ἕδρα, ἑδώλια, v. ἕζομαι.

ἔδω, ἐσθίω, etc. : La racine **ed-* est apparente notamment dans l'infinitif athématique ἔδμεναι (Hom.) et dans le présent thématique secondaire ἔδω, ἔδεις, etc. (Hom., très rare ensuite), cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,292 ; autres présents : ἔσθω (Hom., poètes) et surtout ἐσθίω (Hom., ion.-att.), peut-être issus d'un impératif athématique ἔσθι (*Od.* 17,478, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,713, Chantraine, *Gr. Hom. l. c.*) répondant à skr. *addhi*. Fut. issu d'un subj. athém. à voyelle brève ἔδομαι (Hom., ion.-att.). Pf. part. ἐδηδώς (*Il.* 17,542, *H. Hom.*) d'où le médio-passif ἐδήδοται (*Od.* 22,56, analogique de πέποται), et ensuite l'actif ἐδήδοκα (attique) ; l'attique a enfin créé aor. passif ἠδέσθην, pf. passif ἐδήδεσμαι, adj. verbal ἐδεστός (attique) (réfection de *ἔσθην ? analogie des dénominatifs du type ἐτελέσθην, etc. ? cf. aussi plus loin ἔδεσμα, ἐδεστής, etc.) ; l'aoriste actif est ἔφαγον. Temps primitifs en attique : ἐσθίω, ἔδομαι, ἔφαγον, ἐδήδοκα ; passif : aor. ἠδέσθην, pf. ἐδήδεσμαι. Sens « manger » en parlant d'hommes ou d'animaux, mais différent de βιβρώσκω « avaler, dévorer » (toutefois en grec tardif βέβρωκα, βέβρωμαι servent de pf. à ἐσθίω). Thèmes à préverbe ἀπ- « dévorer » (ion.-att.) ἐξ- *id.* (Ar.), κατα- *id.* (ion.-att., grec hellénistique et tardif).

Diverses formes nominales dont quelques-unes sont archaïques : 1) εἶδαρ, -ατος n. « nourriture » (Hom., Théoc.) graphie épique pour ἐδ-Ϝαρ, cf. ἔδαρ · βρῶμα (Hsch.) ; c'est peut-être à ce thème que se rattache l'hapax adj. ἐδανός « comestible » (Aesch. *Ag.* 1407, Hsch.), cf. véd. *adana-* n. « nourriture », pour le suffixe *-*wr̥* on évoque skr. *vy-ad-vará-* « dévorant », et *agrādvan- (agra-ad-van-)* « mangeant d'abord » ; 2) ἐδωδή « consommation de la nourriture » (*Il.*, *Od.*, Hp., att., Arist.) forme redoublée avec vocalisme *ō*, cf. ἀγωγή, voir Benveniste, *BSL* 59, 1964, 31-33 ; d'où ἐδώδιμος « comestible » (Hdt., Th., etc.), cf. pour le suffixe πότιμος et Arbenz, *Die Adjektiva auf -ιμος* 50 sq. ; ἐδωδός « gros mangeur » (Hp. *Aer.* 7, hapax) est fait sur ἐδωδή comme ἀγωγός à côté de ἀγωγή ; 3) ἐδητύς

« le manger » (attesté seulement au génitif) exprimé sous l'aspect de disposition subjective et durable (cf. Benveniste, *Noms d'agent* 67) dans une formule hom. très fréquente : πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἕντο (*Il.* 1,469, etc.) ; autres formules *Od.* 6,250, *Il.* 11,780, etc. ; le mot est d'autre part remarquable par l'-η- qui en facilite la formation (-η- exprimant l'état ? ou analogie de βοητύς, etc. ?) ; noter qu'il n'existe pas en grec de nom d'action en *-*ti*- > -σις, cf. Chantraine, *BSL* 59, 1964, 11-23 ; 4) le nom en -μα ἔδεσμα n. « nourriture » (attique) est une formation secondaire à relier aux formes verbales du type ἐδέσθην, etc. ; p.-ê. réfection d'un ancien *ἐδμα ; le dérivé ἐδεσμάτιον est très tardif ; 5) le même problème est posé pour le nom d'agent en -της : un thème -εστᾶς de *ἐδ-τᾶς est garanti dans le composé ὠμηστής « qui dévore tout cru, cruel » (Hom., poètes) avec allongement de la première voyelle du second terme, cf. védique *āmád-;* cf. aussi sous ἀλφηστής, νήστης ; le thème ἐστᾶς semble également attesté dans συνέστᾶς « commensal, qui participe à un repas religieux » (*IG* IX 1² 434, Acarnanie), cf. Chantraine, *R. Ph.* 1960, 177 sqq., mais l'ion.-att. a la forme refaite ἐδεστής (Hdt., Antiph.) ; 6) la glose d'Hsch. ἐδηδών · φαγέδαινα est un thème en **n* tiré dans des conditions que nous ignorons du participe pf. ἐδηδώς. Voir encore les composés : ἄριστον, δείπνηστος sous δεῖπνον, δορπηστός sous δόρπον.

En grec moderne ne subsiste guère que l'adj. ἐδώδιμος « comestible ». Le verbe usuel pour dire « manger » est τρώ(γ)ω, aor. ἔφαγα.

Et.: Le vieux présent athématique attesté avec l'inf. hom. ἔδμεναι, et le subj. à voyelle brève utilisé comme futur ἔδομαι se retrouve dans hitt. *ed-mi* « je mange », skr. *ád-mi*, 3ᵉ sg. *átti;* c'est un vocalisme long qui est supposé par lat. *ēst*, lit. *ės-ti*, v. sl. *ės-tŭ*, d'où *jastŭ:* on pose donc i.-e. **ēd-mi*. Le développement de formes thématiques qui s'observe en grec se retrouve dans got. *itan* « manger ». L'arménien présente un vocalisme *ō* dans *utem* (formation itérative qui répondrait à un grec *ὠδέω). Voir encore Benveniste, *BSL* 59, 1964, 24-39.

On a rattaché à la racine **ed-* ὀδούς, ὀδύνη, ὠδίς, voir ces mots.

ἕζομαι, ἵζω, etc., avec les formes nominales ἕδος, ἕδρα, etc. :

A. Ἕζομαι : un seul ex. du présent chez Hom. (*Od.* 10,378), mais l'imparfait y est déjà bien attesté. Le verbe simple se trouve parfois en poésie, en prose tardive, cependant le thème habituel est καθέζομαι (*Il.*, ion.-att., etc.), cf. Brunel, *Aspect verbal* 83 sq., 257 sq. Sur ce thème sont créés : f. καθεδοῦμαι (att.) dont la flexion contracte est inexpliquée, καθεσθήσομαι *(LXX)*, καθεδήσομαι (Paus., etc.). Sur l'aoriste εἰσάμην voir plus loin. Sens : « s'asseoir » (dit parfois de suppliants), « rester inactif », etc.

Autre présent qui repose sur un thème à redoublement (cf. *Et.*), ἵζω (Hom., poètes, prose tardive) avec en grec tardif aor. ἵζησα, pf. ἵζηκα ; le sens est factitif « asseoir », mais aussi intransitif « s'asseoir » ; en ce dernier sens le moyen s'observe aussi. Thème suffixé ἱζάνω (Hom., Th.). La forme la plus usuelle est avec le préverbe κατά : καθίζω (Hom., attique, etc.), ion. κατίζω, avec le dérivé καθιζάνω, et le moyen καθίζομαι. Conjugaison : f. καθιῶ (D., etc.), contracté d'après les verbes dérivés en -ίζω comme νομίζω, καθίσω (hellénistique), κατίσω (ion.), καθιξῶ (dorien) ; moyen καθιοῦμαι *(LXX)*, καθίσομαι (*NT*, Plu.), et surtout καθιζήσομαι (att.) ; aoristes inf. act. καθίσ(σ)αι, moy. καθίσ(σ)ασθαι (X., etc., ce qui est également l'orthographe des manuscrits d'Hom.), κατίσαι (ion.), καθίξαι (dor.), enfin καθιζῆσαι (D.C.) et avec forme passive καθιζηθῆναι (D.C.) ; pf. κεκάθικα (D.S., etc.).

Répondant en fait aux deux thèmes de présent ἕζομαι et ἵζω, l'ancien aoriste sigmatique est εἷσα, inf. ἕσ(σ)αι, moyen εἱσάμην, ἕσ(σ)ασθαι, καθεῖσα, καθ-έσ(σ)αι : ce sont ces formes qui figuraient originellement chez Hom. pour καθίσ(σ)αι, etc. ; de même p.-ê. aussi pour καθίσαι chez Hdt. ; thème comparable dans le f. ancien καθέσω (Eup.). Dans le texte d'Hom. l'orth. εἷσα, ἕσσαι est conservée, mais pour le composé en καθ-, on a les atticismes κάθισαν (*Il.* 19,280), etc., cf. Wackernagel, *Sprachliche Unt.* 63-65. Ainsi les présents ἕζομαι et ἵζω avec un aoriste εἷσα, inf. ἕσ(σ)αι se sont contaminés dans les composés καθίζω, καθέζομαι, avec un aoriste ἐκάθισα, etc. (v. encore Chantraine, *BSL* 36, 1935, 19-24). Comme parfait fonctionnent ἧμαι et κάθημαι. Outre καθέζομαι et καθίζω, autres formes à préverbes : aor. ἀνέσαντες, etc. « dresser » (Hom.), εἰσίζομαι *(Il.)*, ἐνίζω (Pl., etc.) et ἐνιζάνω, ἐφέζομαι, ἐφίζω, ἐφιζάνω (Hom., etc.), παρέζομαι (Hom.) et παρέζω (Hom.), προσιζάνω (Arist.), συνίζω (ion-att.) et συνιζάνω, ὑφίζω et ὑφιζάνω (rares). En outre καθίζω et καθέζομαι étant considérés comme des verbes simples (cf. ἐκάθισα et κεκάθικα), on les a, à l'occasion, pourvus de préverbes, cf. συγκαθέζομαι, συγκαθίζω, etc.

Καθίζω subsiste en grec moderne avec quelques dérivés.

Les thèmes verbaux de ἕζομαι et ἵζω ont fourni un très petit nombre de dérivés nominaux dès l'antiquité ; on doit p.-ê. rapprocher de ἕζομαι, aor. fact. εἷσα, ἀφεσ-τήρ « président » (Cnide), cf. Chantraine, *Rev. Ph.* 1960, 179 ; pour ἕστωρ, v. s.u. ; ἕσμα « queue d'un fruit » (Arist.) doit reposer sur *ἕδ-σμα ; sur un thème ἱζ- pris à ἵζω ont été constitués divers dérivés tardifs : συνίζησις (Arist.), etc., ἵζημα (Strab.), avec le dérivé ἱζηματίας (Lyd.) nom d'un tremblement de terre.

B. Pour exprimer les notions de siège, etc., le grec use de diverses formations archaïques, mais dont le rapport étymologique avec ἕζομαι devait être encore senti, notamment ἕδος, ἕδρα, ἑδώλια, ἕδεθλον (en outre ἔδαφος, cf. s.u.).

1) Ἕδος n. « siège, séjour, fait de s'asseoir » (Hom., Hp.) subsiste en attique pour désigner les statues des dieux (S., Pl., etc.). Adjectifs composés sigmatiques correspondants : εὐρυεδής « vaste », épithète de la terre (Simon. 542 P.) mais voir aussi εὐρυόδεια, ἐφεδές · ἐπίπεδον, ταπεινόν, χαμαί (Hsch.). Le thème a un correspondant exact dans skr. *sádas-* « siège, séjour », v. norr. *setr*, et avec un autre suffixe sigmatique v. perse *hadiš-* n. « habitation, palais » ;

2) Ἕδρᾱ dérivé en -ρᾱ sans correspondant dans une autre langue indo-européenne est un terme beaucoup plus usuel (Hom., ion.-att., etc.) « siège, séjour, emplacement », parfois « fait de s'asseoir » (en parlant de suppliants, par exemple), « immobilité, session d'une assemblée, partie du corps sur laquelle on s'assied, fondement », etc. Importants composés à préverbes : καθέδρα « siège, banc, position assise, gîte, inaction », également « postérieur,

base » (ion.-att.) dit en grec tardif de la chaire du professeur et du trône de l'empereur ; le mot se trouve évidemment en rapport avec καθέζομαι ; ἐφέδρα, ion. ἐπέδρη (Hdt., Pl., etc.) « fait de s'asseoir, siège » (au sens militaire), cf. ἐφέζομαι, ἐνέδρα « embuscade » (ion.-att.), cf. ἐνέζομαι, ἐνιζάνω ; comme composés de ἕδρα sans rapport avec un thème verbal, ἐξέδρα galerie extérieure où l'on s'assied, « exèdre » (ion.-att., etc.) avec ἐξέδριον, προέδρα « siège du premier rang » au théâtre (*IG* V 2, 113 Tégée).

Composés possessifs avec préverbes en -εδρος : ἔφεδρος « placé auprès, qui surveille, qui est en réserve », etc. (ion.-att., etc.) avec de nombreux dérivés : ἐφεδρεύω, -εια, et pour désigner un jeu ἐφεδρίζω, -ισμός, -ιστήρ, cf. Poll. 9,118 ; πάρεδρος « qui est assis auprès, siège auprès, assesseur », etc. (ion.-att.), avec παρεδρεύω, etc. ; σύνεδρος « qui siège avec, assesseur » (ion.-att.), avec les dérivés : συνεδρία, συνέδριον, le dénominatif συνεδρεύω, συνεδρεία, etc. ; πρόεδρος « qui s'assied au premier rang, président, proèdre », etc. (ion.-att.) avec les dérivés προεδρία, προεδρεύω, etc. ; ἔνεδρος « indigène » (S.) ; il vaut donc mieux rattacher à ἐνέδρα « embuscade » le groupe important et bien attesté de ἐνεδρεύω, -εία, -ευτής, etc.

Avec un premier terme adjectif, πολύεδρος « qui a beaucoup de sièges » (Plu.). Ἔξεδρος « loin de chez soi, de sa place », etc. (ion.-att.) est issu de l'expression ἐξ ἕδρας. Enfin ἄφεδρος « période menstruelle » (*LXX*, etc.), avec ἀφεδρών, -ῶνος « lieux d'aisances » *(NT)*.

Il a été tiré de ἕδρα de nombreux dérivés nominaux : ἕδρανον « siège, séjour » (Hés., poètes) avec l'adv. ἑδρανῶς = στερεῶς (Eust. 769,23,29) ; ἑδρίας · ἀεὶ πνέων (Hsch.) doit être créé d'après les noms de vents en -ίᾱς ; ἕδριον est attesté chez Hsch. au pl. ἕδρια ; ἕδρις · ἑδραῖος (Hsch.), un thème en *i* qui fait penser à δίφρις (voir sous δίφρος) ; avec le suffixe -ῑτης, ἑδρῑτης « suppliant » (Suid., *EM* 316,43), mais πρωτοκαθεδρῑτης (très tardif) « président » est tiré de πρωτοκαθεδρία, cf. Redard, *Noms en -της* 24.

Parmi les adjectifs, le plus important de beaucoup est ἑδραῖος « sédentaire, fixe, ferme » (ion.-att., etc.), avec des dérivés tardifs : nom de qualité ἑδραιότης, -τητος, le dénominatif ἑδραιόω, d'où ἑδραίωμα et ἑδραίωσις ; ἑδρικός « qui concerne l'anus » (médecins) ; ἑδρήεσσα · βεβαία (Hsch.) est visiblement une forme poétique sur le modèle de τελήεσσα, etc.

Deux présents dénominatifs issus de ἕδρα : *a)* ἑδριάομαι « s'asseoir » (Hom., Hés.) même sens à l'actif (Théocr., A.R.), la suffixation fournissant des formes en -ιοωντ-, etc. métriquement commodes (cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1, 359) ; *b)* ἑδράζω « placer, établir, fixer » (hellénistique et tardif) avec les dérivés tardifs : ἑδρασμός, ἑδραστικός, ἀνέδραστος ; ἕδρασμα est déjà attesté dans un *fr.* d'E. et l'on a d'autre part ἕδρᾱμα (Épidaure, *IG* IV 1², 121,115), qui semble tiré directement de ἕδρα.

La famille de ἕδρα et de ses dérivés subsiste en grec moderne.

3) Ἑδώλια pl. n., rarement sg. -ιον « séjour, résidence » (poètes) ; en prose le mot est devenu un terme technique « tillac » d'un navire (Hdt., etc.) mais est souvent défini (Hsch., etc.) comme « bancs de rameurs, sièges au théâtre » (Poll.). Formes secondaires ἕδωλα « bancs de rameurs » (Lyc.), ἑδωλή (inscr. Naucratis). Présent dénominatif ἑδωλιάζω « fournir de sièges » (Délos, Lycurg., Poll., cf. aussi ἡδωλιασμένη θεά (*IG* II² 1176, 12).

Enfin ἐδωλός est glosé : λόχος Λακεδαιμονίων οὕτως ἐκαλεῖτο (Hsch.).

Ἑδώλιον subsiste en grec moderne.

Les langues i.-e. fournissent un certain nombre de dérivés en *l* tirés de la racine **sed*-. Mais rien ne répond exactement au grec ἑδώλια, pas plus v. sl. *sědalo* « siège » que lat. *sedīle* qui semble fait comme *cubīle*. Ce qui paraît ancien, c'est un thème **sed-lā*- (et **sed-lo*-), assuré en grec même par le laconien ἕλλα · καθέδρα · Λάκωνες (Hsch.), et en outre lat. *sella ;* cf. gaulois *caneco-sedlon*, got. *sills*, v. sl. *sedĭlo*, etc.

Ἕδεθλον « fondation, palais, sanctuaire » (Antim., Call., A.R., Éphèse IIIᵉ av.), avec le dérivé ἑδέθλιον (Call., A.R.). Mais déjà chez Æsch., *Ag.* 776 on corrige ἐσθλά en ἕδεθλα (on hésite à admettre avec Wilamowitz et Ed. Fraenkel ἔσθλα ou ἕσθλα, qui fourniraient une forme archaïque de ἕδεθλα issue de *ἑδ-θλα). Pour ἕδεθλον il faut poser un suff. -εθλον et une dissimilation d'aspiration, cf. ἔδαφος.

Et.: Racine **sed*- signifiant « asseoir, placer » et « s'asseoir ». Ἕζομαι serait un présent thématique à suffixe *-*ye/o*- de valeur indéterminée et signifiant « être assis » plutôt que « s'asseoir ». Même thème p.-ê. en germanique : v. norr. *sitia*, v.h.a. *sizzen*. Comme le prétérit ἑζόμην semble souvent fonctionner comme aoriste, on a pensé qu'il recouvre pour partie soit un thème d'aor. à redoublement **se-sd*- (cf. av. opt. *ha-zd-yāt*), soit un aoriste thématique sans redoublement avec augment **e-zd*-, avec une aspiration analogique, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,336. Il n'est pas impossible que ἕζομαι soit un présent issu de l'aor. ἑζόμην, cf. Risch, *Gnomon* 1965, 3.

Un autre thème de présent exprimant l'aboutissement, et volontiers factitif, présent thématique à redoublement en *i* et avec vocalisme zéro, ἵζω de **si-sd-ō*, cf. lat. *sīdō*, ombr. *sistu* « *sidito* », skr. *sīdati*.

Il existe d'autre thèmes de présent : lat. *sedēre*, *sēdāre*, v. sl. *sěděti*, etc., got. *satjan* (qui doit reposer sur **sod*-), etc., cf. Ernout-Meillet s.u. *sedeō*.

Parmi les formes nominales ἕδος et ἕλλα trouvent hors du grec des correspondants exacts.

Ἱδρύω doit appartenir à la même racine, voir s.u.

ἔθειραι : f. pl. « crinière » d'un cheval, ou d'un casque *(Il.)*; employé au sg. (ἔθειρα) et au pl. « chevelure » (*Hymne Aphr.*, Pi., Æsch., E., Théoc.), crinière du lion, soies du sanglier (Théoc., Opp., etc.).

Composés : adjectifs en -έθειρος, -ρα, une vingtaine, notamment ἀγλα- *(H. Hom.)*, δενδρο- (Timoth.), εὐ- (Anacr.), πυρι- (B.), τανυ- (Pi.), χρυσο- (Archil.).

Peu ou pas de dérivés : ἐθειράδες (*Od.* 16,176) est une variante probablement fautive pour γενειάδες.

Verbes dénominatifs : ἐθειράζω « porter des cheveux longs » (Théoc. 1,34) ; ἐθείρεται « est couvert d'écailles » (Orph., *A.* 929).

Et.: L'hypothèse la plus plausible consiste à poser pour ἔθειρα une signification comme « qui s'agite, qui se secoue » et l'on évoque ἔθων, dont le sens est malheureusement incertain, mais qui est glosé notamment βλάπτων, φθείρων, cf. s.u., ce qui serait morphologiquement satisfaisant (cf. πίων, f. πίειρα) ; on cite également ἔθρις

(voir s.u.), avec un vocalisme *o*, la glose ὄθη · φροντίς, ὥρα, φόϐος, λόγος (Hsch.), ἔνοσις (voir s.u.), ὄθομαι « se soucier de », ὠθέω « pousser », etc. Il faudrait poser un thème **wedh-/*wodh-*. Un digamma initial semble avoir existé à l'initial de ἔθειραι, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,151. Pour l'étymologie voir H. Frisk, *G. H. Års.* 36, 1930 : 3,1-5 = *Kl. Schr.* 281-285.

ἐθείρω : pr. hapax *Il.* 21,347 : χαίρει δέ μιν (c'est-à-dire ἀλωήν) ὅς τις ἐθείρῃ, cf. la glose d'Hsch. ἐθείρῃ · ἐπιμελείας ἀξιώσῃ. Le sens serait donc « s'occuper de, soigner », p.-ê. « cultiver ». Pour ἐθείρεται, voir ἔθειραι.

Et.: Inconnue ; avec Frisk, voir des hypothèses de Doederlein chez Bechtel, *Lexilogus* s.u., Kuiper, *Gl.* 21, 1933, 267 sq.

ἐθέλω : pr. (Hom., attique) et θέλω issu du premier par aphérèse (*Od.* 15,317, seul ex. hom., ion., éol., grec hellén.) ; le thème ancien est donc ἐθέλω, comme le confirment aussi les composés, cf. Debrunner, *Festschrift Zucker* 87-91. Impf. ἤθελον (attique, etc.) et ἔθελον qui est chez Hom. une forme sans augment, mais ailleurs un imparfait de θέλω. Futur (ἐ)θελήσω (*Il.*, etc.), aor. ἠθέλησα et ἐθέλησα (Hom., ion.-att., etc.), pf. ἠθέληκα (X., Æschin., D.) et τεθέληκα (hellén.) le thème θέλω est issu de ἐθέλω par aphérèse, cf. Debrunner, *l. c.* Sens : « vouloir », mais en attique « consentir à, accepter », voir pour la concurrence avec βούλομαι, s.u. βούλομαι.

Dérivés : ils ne sont ni très nombreux, ni très usuels. 1) En liaison avec le thème de participe ἐθέλων, pour en tirer un substantif avec un suffixe de nom d'agent (cf. Chantraine, *Formation* 322, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,481, 2, 175), ἐθελοντῆρας (hapax *Od.* 2,292), ἐθελοντής (Hdt., ionien-attique) « volontaire » ; l'adj. ἐθελούσιος même sens (depuis X.) est tiré de ἐθέλων sur le modèle de ἑκούσιος. Formes adverbiales : ἐθελοντήν « volontairement » (Hdt., X., Plb.) est issu de ἐθελοντί, cf. Schwyzer, *o. c.* 1,621 ; ἐθελοντί *id.* (Th., Plb.) est peut-être tiré du datif ἐθέλοντι, cf. Schwyzer *ib.*, mais cf. aussi les adverbes en -τῑ, et la quantité de l'ι de ἐθελοντί est ignorée ; ἐθελοντηδόν (Th., etc.), ἐθελόντως (sch. tardive) ; 2) D'un thème (ἐ)θελη- sont tirés des dérivés d'ailleurs assez peu usuels : ἐθελημός (Hés., Call., A.R.) et θελημός (Emp., B.) « volontaire » ; doublet ἐθελήμων (Pl., *Cra.* 406 a) et θελήμων (A.R.) ; d'où le dérivé très tardif θελημοσύναι pl. (pap.). Les noms d'action (cf. au contraire βούλησις, βούλημα, προαίρεσις) sont rares et plutôt tardifs : θέλημα « volonté » (Antipho Soph., hellén., *LXX*, *NT*) avec le doublet θελήμη (Theognost.) et les dérivés tardifs θελημάτιον, -ματικός ; θέλησις (*LXX*, grec tardif). En outre θελητής « celui qui veut » (*LXX*, Hsch.), θελητός *(LXX)*. On observe que les dérivés les plus tardifs sont bâtis sur θελη- non sur ἐθελη- ; 3) Æsch., *Supp.* 862 présente le couple singulier θέλεος ἀθέλεος « bon gré, mal gré » : analogie des adjectifs en -εος ?

Comme premier terme de composé on a seulement ἐθελ(ο)-, non θελ(ο)- : ἐθελο-κακέω « se montrer (volontairement) lâche, se rendre » (Hdt., etc.), mais plus tard aussi « maltraiter » (Ph., etc.), avec ἐθελοκάκησις (Plb.) ; ἐθέλεχθρος et ἐθελόσυχνος (com.), ἐθελοπρόξενος (Th.), ἐθελόπονος, -πονία, ἐθελουργός (X.), ἐθελόδουλος, avec le dérivé -δουλεία (Pl.).

Dans les anthroponymes seul Ἐθελο- figure, avec notamment Ἐθελοκράτης, Debrunner, *l. c.* 101.

Le verbe θέλω tend à éliminer βούλομαι en grec tardif avec la conjugaison θέλω, ἤθελον, aor. ἠθέλησα, inf. θελῆσαι. Grec moderne : θέλω est usuel avec aoriste ἠθέλησα ; mais ἐθελούσιος, ἐθελόκακος, etc.

Et.: Ἐθέλω est un présent radical thématique à vocalisme *e*, élargi par η à tous les autres thèmes. Mais l'étymologie en reste incertaine. Depuis Fick on rapproche la glose φαλίζει · θέλει (Hsch.). On peut ainsi avoir une labio-vélaire initiale et l'on fait intervenir les mots v. sl. *želéjǫ*, *želěti* « désirer ». Autres rapprochements moins faciles chez Frisk s.u. Le ἐ- initial reste d'autre part obscur. Il ne peut s'agir de prothèse au sens propre. Préfixe comparable à ὀ- de ὀτρύνω, etc., cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,434 ; 2,491. Ces vues sont contestées, par Szemerényi, *Studi Micenei* 1,43 sq. qui rapproche *želěti* de βούλομαι et s'interroge sur le préfixe ἐ- de ἐθέλω.

ἐθμή : ἀτμός, καπνὸς λεπτός, ἀτμή (Hsch.) ; cf. p.-ê. ἰθμαίνων · ἀσθμαίνων (Hsch.), mais ce mot peut être une variante de ἰσθμαίνων. Sans étymologie.

ἐθμοί : πολλοί, δεσμοί, πλόκαμοι (Hsch.). Sans étymologie, voir Frisk.

ἔθνος, ὀθνεῖος, etc. : Ἔθνος n. « groupe » plus ou moins permanent d'individus, soldats, animaux (Hom., Pi., Æsch.) d'où « nation, classe, caste » (Hdt., ion.-att.), « sexe » (X.), « peuple étranger, barbare » (Arist., etc.), d'où τὰ ἔθνη « les Gentils » *(NT)*, cf. Chantraine, *BSL* 43, 1946, 52-55.

Composés rares : comme second membre 7 ex., notamment ὁμοεθνής « du même peuple » (Hdt., etc.), ἀλλοεθνής « appartenant à un autre peuple » (hellén., etc.). On a au premier terme de composé ἐθν- dans ἐθνάρχης (hellén. et tardif) avec quelques dérivés.

Dérivés également rares : ἐθνικός « du peuple, national, étranger » à propos des Gentils, p. ex. (hellén., *NT*, etc.) ; ἐθνῑ́της « de la même nation » (Eust., Suid.), mais ἐθνιστής (Hsch.) risque d'être une faute ; ἐθνυμών cité par Hdn. 1,33, 2,735 est énigmatique et fait penser par sa finale à δαιτυμών. Enfin l'adverbe ἐθνηδόν « par nation » *(LXX)*.

Il faut rapprocher de ἔθνος l'adj. ὀθνεῖος (Démocr., Pl., E., etc.) « étranger » ; le sens originel est « appartenant à l'ἔθνος » par opposition au γένος, donc proprement « étranger à la famille », d'où finalement « étranger » en général (Chantraine, *l. c.*, Fraenkel, *Gnomon*, 22, 1950, 238). Le vocalisme radical pourrait s'expliquer par un masculin *ὄθνος, mais mieux par l'analogie de οἰκεῖος qui fait couple avec ὀθνεῖος (accent également identique).

Sur l'emprunt du grec ἔθνος en copte, en arménien et en germanique, voir W. Schulze, *Kl. Schr.* 517 sqq.

Le grec moderne a gardé ἔθνος « nation », ἐθνικός « national », etc.

Et.: Le mot semble comporter un digamma initial (Chantraine, *Gr. Hom.* 1, 150). On posera donc un thème **swedh-*, avec un suffixe -νος (cf. σμῆνος, etc., et Chantraine, *Formation* 420). On rapprochera finalement **swedh-* du thème du pronom **swe-* grec ἕ.

Cf. encore ἔθος, et d'autre part ἔτης, etc.

ἔθος, voir εἴωθα.

ἐθρίς : τομίας, κριός (Hsch.) ; en outre ἴθρις · σπάδων, τομίας, εὐνοῦχος (Hsch.). La fermeture en ι fait penser à celle que l'on observe dans ἴσθι « sois », ἱδρύω, etc.

Terme d'élevage, p.-ê. populaire, ce qui expliquerait la variation de la forme.

Et.: Le skr. a *vádhri-* « castré » et on évoque skr. *vádhar-* n. « arme d'Indra », av. *vadar-* n. « arme de jet », cf. Benveniste, *Origines* 13. Bibliographie chez Frisk. Voir aussi ἔθων.

ἔθων : attesté deux fois dans l'*Iliade:* 9,540 χλούνην σῦν ἄγριον... ὃς κακὰ πόλλ' ἔρδεσκεν ἔθων Οἰνῆος ἀλωήν et 16,260 σφήκεσσιν ἐοικότες..., οὓς παῖδες ἐριδμαίνουσιν ἔθοντες. Deux significations ont été proposées par les grammairiens anciens : d'une part, une valeur ἔθει · ἐρεθίζει (Sch. A, *Il.* 9,540), cf. aussi la glose βλάπτων, φθείρων (Hsch.) et l'emploi chez Call., *Fr.* 55 Pf. ; de l'autre « suivant sa coutume » (Scholies, Hsch.) ; la seconde interprétation est défendue par Bechtel, *Lexilogus* s.u., mais outre la bizarrerie qu'auraient les expressions homériques, l'existence d'un présent ἔθω répondant au pf. εἴωθα est des plus douteuses. On préférera donc la première interprétation avec βλάπτων, φθείρων en posant pour *ἔθω un thème **wedh-*, cf. l'itératif ὠθέω et d'autre part ἔθρις. Cf. Schmidt, *KZ* 45, 1913, 231, M. Leumann, *Hom. Wörter* 212 sq. D'autre part on peut voir dans ἔθων un ancien thème en *n* alternant avec *r*, cf. skr. *vádhar-* n. sous ἔθρις, et ἔθειρα, et enfin πίων, πῖαρ, πίειρα. Le thème serait passé secondairement au type participial.

εἰ : (ion.-att., arc.) à côté de αἰ (dorien et éolien) ; Homère emploie les deux formes (αἰ seulement dans αἴ κε et αἲ γάρ...) ; en outre εἰκ en arcadien (cf. plus loin) ; ἤ en chypriote, p.-ê. en dorien (mais la forme η peut aussi bien être issue du thème de relatif). Αἰ et εἰ fonctionnent comme interjection dans un appel, un souhait, enfin comme conjonction conditionnelle « si » et comme particule d'interrogation indirecte (voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,557 et 683 et l'article du *LSJ*). La forme εἰκ de l'arcadien a été expliquée comme analogie de οὐκ, mais l'hypothèse reste incertaine ; autre hypothèse de K. Forbes qui part d'un εἰ καν, également douteux (*Gl.* 37, 1958, 179-182). En ce qui concerne ἤ (chypriote et Épire), Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,550 y voit une forme d'instrumental.

En outre, pour exprimer le vœu ou le regret, εἴθε (ionien-attique) et αἴθε (ép.), où l'on a supposé une particule **-ghʷe*, cf. skr. *gha*, v. sl. *že*.

Et.: Incertaine. On a posé une interjection, ou le locatif d'un démonstratif **e-/o-* qui se retrouverait dans εἶτα, cf. Schwyzer, *l. c.*

εἶα : (parfois écrit εἷα, cf. Hdn. 1,495,14) « allons, va » souvent suivi de l'impératif (attique). Dérivé : εἰάζω « crier » (E., *Fr.* 844).

Et.: Interjection. Peut-être apparenté à εἶέν, voir ce mot. Mais le lat. *(h)eia* doit être un emprunt au grec.

εἰαμενή (εἰ-) : f. « prairie humide et marécageuse » (*Il.* 4,482, Alexandrins) « bas fonds » (Dem. Bith.) ; en outre εἰαμένον · νήνεμον, κοῖλον βοτανώδη (Hsch.) ; ἰαμεναί · οἱ ὑλώδεις καὶ ἔνυδροι τόποι καὶ πόαν ἔχοντες... (Hsch.) ; ἴαμνοι · θάμνοι κοῖται, νομοί (Hsch.).

Ces orthographes diverses n'aident pas à fixer l'étymologie (εἰ- est-il étymologique, ou un allongement métrique ? l'aspiration est-elle originelle ou secondaire ?). Il s'agit en tout cas d'un participe substantivé, comme c'est le cas pour δεξαμενή.

Et.: Inconnue. Le mycénien *ajameno* qui s'applique à une décoration (incrustation ?) en matière précieuse et pour quoi on suppose *αἰαιμενος, par exemple, fournirait pour le sens un rapprochement possible (idée de « creux ») mais pour la forme il y a quelques difficultés ; le mot mycén. doit avoir une autre étymologie.

εἴβω, -ομαι : « répandre, se répandre », dit de larmes, en alternance métrique avec λείβω, dit de l'eau du Styx (Hom., Hés., très rare chez trag.), aussi κατείβω (Hom., Alcm., Ar.).

On associe à ce verbe des gloses d'Hsch. avec iota initial (iotacisme plutôt qu'alternance ?) ἰβάνη · κάδος, ἀντλητήριον ; ἴβανον · κάδον, σταμνίον, χαλκίον avec le dénominatif ἰβανεῖ (faute pour -ᾷ ?) · ἀντλεῖ, d'où ἰβανατρίς · ἱμητήριον ; d'autre part ἴβδης « orifice, bonde » dans un bateau pour vider l'eau (Eust. 525,34 ; 858,38).

Et.: On a constaté que εἴβω rime avec λείβω. Puis on a supposé que le mot résulterait d'un croisement de λείβω avec un *εἴκω apparenté à ἰκμάς. Indémontrable, et pas très probable. R. Strömberg, *Classica et Mediaevalia*, 21, 1960, 15-17 a supposé que εἴβω a été créé originellement sur λείβω pour constituer le couple δάκρυα λείβειν/δάκρυον εἴβειν.

εἰδαλίς : ὄρνις ποιός (Hsch.). Figure également avec le lemme ἰδάλιος. Inexpliqué.

εἶδαρ, voir ἔδω.

εἴδημα, εἴδησις, voir οἶδα.

εἶδος, εἴδωλον, εἴδομαι : On a le subst. εἶδος n. « aspect, forme » chez Hom. dans des formules du type εἶδος ἄριστος à l'acc. de relation ; en ion.-att. : « aspect, forme » (P. Brommer, Εἶδος *et* ἰδέα, 1940 ; Classen, *Sprachliche Deutung als Triebkraft...*, 1959, etc.). En composition, adjectifs en -ειδής au nombre de cinq ou six cents exprimant l'idée de « en forme de, de tel ou tel aspect », cf. hom. εὐειδής, θεοειδής, très employés dans les vocabulaires techniques en parallèle avec -ώδης de toute autre origine (cf. sous ὄζω). Comme premier terme de composé on n'a que des attestions assez tardives, où le thème εἰδεσ- n'est pas utilisé, avec des formes εἰδο-, εἰδ-, cf. εἰδοποιός « qui constitue une espèce » (Arist., etc.) et ses dérivés εἰδοποιέω « spécifier, caractériser », etc. (hellénistique), εἰδοφορέω (D.H.) ; εἰδεχθής « d'aspect odieux » (Hp., Thphr.) avec εἰδέχθεια *(LXX)*.

Dérivés peu nombreux : adjectifs : εἰδάλιμος « de belle apparence » (*Od.* 24,279), hapax singulier p.-ê. fait sur le modèle du κυδάλιμος, cf. Leumann, *Hom. Wörter* 284 avec la bibliographie ; εἰδικός « spécial, spécifique »,

opposé à γενικός (hellén.). Substantifs : εἰδύλλιον « petit poème, idylle » (tardif, sch., Plin., *Ep.* 4,14), cf. Bickel, *Gl.* 29, 1942, 29 sq., Zucker, *Hermes* 76, 382 sq. Pour le suffixe -ύλλιον, v. M. Leumann, *Gl.* 32, 1953, 214 sq. En grec tardif nom de qualité, εἰδότης « la qualité d'être un εἶδος, une forme » (Dam.).

Avec un suffixe rare -ωλο- (cf. Chantraine, *Formation* 243), εἴδωλον n. « image » avec la nuance d'être irréel (Hom., Æsch., etc.), « reflet » (Pl.) lié à ψεῦδος. Le sens de statue est rare (Hdt.) ; celui d'idole, en mauvaise part apparaît dans *LXX*.

Dérivés : εἰδωλικός « symbolique, imaginaire » (tardif) ; εἰδωλεῖον ou -ιον, temple où sont des idoles *(LXX)*.

Composés : εἰδωλοποιέω, -ποιός, -ποιία « former des images », etc. (Pl.) ; en outre dans *LXX* et *NT* εἰδωλολάτρης « idolâtre » avec εἰδωλολατρία « idolâtrie ».

Avec -είδωλος comme second terme de composé, adjectifs très tardifs : κατείδωλος « idolâtre » *(NT)*, φιλείδωλος (Athanas.).

Il existe un thème de présent εἴδομαι « apparaître, sembler, se donner l'apparence de, ressembler », etc. (Hom., lyr., Æsch.) avec un aoriste εἴσασθαι et parfois avec prothèse, cf. le participe ἐ(ϝ)εισάμενος ; avec préverbe διαείδομαι « apparaître » *(Il.)*, f. διαείσεται p.-ê. transitif « il fera voir » (*Il.* 8,535), à moins qu'il ne s'agisse d'un futur de *διάοιδα. Ce thème de présent est de forme apparemment archaïque. Des verbes de même structure se retrouvent dans les dialectes i.-e. occidentaux : v. irl. *ad-feded* « narrabat », got. *fra-weitan* « venger », reposant également sur un thème **weid-*, mais qui divergent profondément pour le sens. En revanche, εἴδομαι correspond bien pour le sens au vieux substantif εἶδος. Il serait donc plausible de tirer εἴδομαι de εἶδος, comme p.-ê. σθένω de σθένος, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 723.

L'existence d'un autre thème de présent εἰδάλλεται · φαίνεται (Hsch.) est douteuse : il peut s'agir de la fabrication d'un grammairien rapprochant ἰνδάλλεται de εἶδος, cf. M. Leumann, *Hom. Wörter* 248, n. 1.

Et.: **weid-* exprime l'idée de « voir », cf. sous ἰδεῖν, et au parfait celle de « savoir », cf. οἶδα, à quoi se rattachent εἰδήμων, εἰδυλίς, etc. Dans le groupe que nous envisageons ici, le thème le plus ancien et le plus clair est (ϝ)εἶδος qui exprime l'apparence. Ce thème en *s* trouve un correspondant morphologique clair dans skr. *védas-* « possession, acquisition », en liaison avec l'aor. *ávidam* signifiant « j'ai trouvé, acquis ». Les deux substantifs peuvent être des créations indépendantes du grec et du skr. mais ne le sont pas nécessairement. Le rapport sémantique avec (ϝ)εἶδος est plus proche dans v. sl. m. *vidŭ* « εἶδος, θεωρία », issu de **weido(s)*, dans le lit. *véidas* m. « visage » (qui comporte une diphtongue longue) et dans v.h.a. *wīsa* « manière », d'un thème en *-s-*.

Le présent εἴδομαι semble issu de εἶδος. Enfin εἴδωλον est un vieux dérivé comportant une suffixation rare ; mais on ne trouve aucun terme parallèle dans les autres langues i.-e. : le lit. *vaidalas* « apparition » possède un suffixe différent et entre dans un système productif en lituanien.

εἶέν : pour l'aspiration intérieure attestée par des grammairiens anciens et le *Ravennas* d'Aristophane, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,219,303 ; « eh bien, allons, soit », etc., pour passer d'un développement à un autre (attique, trag., etc.) ; cf. Barrett, édition d'*Hippolyte*, v. 297.

Et.: Aucun rapport avec l'optatif du verbe εἰμί. Peut-être rapproché de εἶα. La finale peut-être analogique de μέν. On a évoqué skr. *evám* d'emploi comparable.

εἶθαρ : adv. « tout d'un coup, subitement » (*Il.*, Alex.).

Et.: Adv. archaïque en -αρ, cf. Benveniste, *Origines* 16,91. On a rapproché ἰθύς, mais ce mot a un ι long ; et on a évoqué εὐθύς (de *εἰθύς ?), mais le ει- supposé serait justement analogique de εἶθαρ.

εἴθε, voir sous εἰ.

εἰκάζω, voir sous ἔοικα.

εἰκάς, voir εἴκοσι.

εἰκῇ : adv. « au hasard, au petit bonheur », etc. (X., Hp., ion.-att.), en grec tardif : « en vain ».

Dérivés : εἰκαῖος « fait au hasard » (S., grec hellénist.) dit aussi de personnes, « sans soin », etc. (Plb., etc.) parfois « ordinaire », etc. (Luc., etc.) ; avec des composés comme εἰκαιολόγος, etc., et des substantifs dérivés εἰκαιότης (Phld., etc.) et εἰκαιοσύνη (Timo).

Avec le thème de εἰκῇ comme premier membre εἰκοβολέω « parler au hasard » (E., Ar.), « tirer au hasard » (Plb.) et εἰκοβολία (Phld.).

Et.: Formation adverbiale probablement au datif; comme σπουδῇ, κομιδῇ, etc. En évoquant des développements parallèles en skr. Wackernagel, *Spr. Unt.* 137, n. 1, pose *ἐ(ϝ)εκῇ avec prothèse « selon sa fantaisie », etc., en rapprochant (ϝ)εκών, etc. Un autre argument de Wackernagel se trouve dans la ressemblance entre hom. ἑκηβόλος et εἰκοβολεῖν, etc.

εἴκοσι : nom de nombre « vingt » ; hom. (ϝ)είκοσι et ἐείκοσι, dor., béot., thessal. ϝικατι ; *Tab. Heracl.* 2,71, ϝεικατι.

Dérivés : εἰκοσάκις « vingt fois » (*Il.*, etc.), εἰκοσάς, -άδος f. « vingtaine » (tardif), mais voir plus loin εἰκάς ; adj. ordinal εἰκοστός et ἐεικοστός (Hom., etc.), avec le béot. ϝικαστος ; subst. εἰκοστή « taxe du vingtième » (att.) ; d'où εἰκοσταῖος « du vingtième jour » (Hp., Antiphon, etc.), même suffixe que δευτεραῖος, etc.

Sur un thème différent : εἰκάς, dor. ἰκάς, Théra hικάς avec une aspiration non expliquée (Bechtel, *Gr. Dial.* 2,521) « vingtième jour du mois », etc. ; sur ces formes voir les hypothèses de Szemerényi, *Syncope* 140, 142. D'où les dérivés n. pl. εἰκαδεῖς, désignant les membres d'une société qui se réunit le 20 du mois, avec le nom du héros éponyme Εἰκαδεύς (Athènes ; cf. Fraenkel, *Nom. ag.* 2,71 et 180, Wilamowitz, *Glaube* 2,368, n. 1) ; εἰκαδισταί épithète des Épicuriens parce qu'ils célébraient la mort de leur maître le vingt de chaque mois (Athen.), cf. δεκαδισταί et les noms de confréries en -ισταί.

Sert de 1er terme dans des composés assez nombreux, la plupart tardifs. La voyelle finale peut s'élider comme dans εἰκόσορος « à vingt rames » (*Od.*, etc.). Lorsque la finale se trouve devant consonne on a dans une vingtaine d'exemples εἰκοσι-, ainsi εἰκοσίπηχυς (Hdt.), ou des noms de nombre du grec tardif comme εἰκοσιδύο, etc., pour

εἰκοσινήριτος *(Il.)*, voir νήριτος ; dans une autre vingtaine d'exemples on a εἰκοσα- déjà attesté dans ἐεικοσάβοιος (*Od.* 1,431 si la graphie est authentique), etc. : analogie de δεκα-.

Et.: L'hom. ἐείκοσι pour ἐ(ϝ)ίκοσι avec voyelle prothétique, est une graphie fautive due à l'analogie de l'ion.-attique εἴκοσι issu de la contraction de la prothèse, avec l'ῑ ; il en va de même pour l'héracl. ϝείκατι = ϝίκατι ; le vocalisme *o* de l'hom., ion.-att., arc.-chypr., lesb. εἴκοσι pourrait être à la rigueur un traitement phonétique de la sonante nasale (Meillet, *MSL* 16, 1910, 217), mais doit plutôt être analogique de τριάκοντα, etc. Même analogie pour εἰκοστός d'après τριακοστός dont la forme (pour *τριακοστος) est elle-même analogique de τριάκοντα.

Les formes originelles du grec sont ϝίκατι et pour l'ordinal ϝῑκαστος ; ϝῑκατι est identique à av. *vīsaiti* et répond à skr. *viṃśati-* f. avec nasalisation secondaire et flexion en *i*, lat. *vīgintī* avec une sonore et une finale en *-ī*: donc i.-e. **wī-kṃt-ī*: **wī-* équivaut à **di-*, **dwi-*, cf. δύο, δί(ς), lat. *bis*, etc., mais l'*ī* fait problème et le second terme **kṃt-ī*, duel issu de *(d)kṃt*, cf. δέκα, ἑκατόν. Voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,591 ; Szemerényi, *Numerals* 23-24. Sur* *di-* et *wi-*, cf. Benveniste *Hittite et indo-européen*, 86.

εἴκω : f. εἴξω et εἴξομαι (*Il.*, etc.), aor. εἶξα (*Il.*, etc.) et ἔειξα (Alcm. 83 P.), cf. encore la glose d'Hsch. γῖξαι (= ϝεῖξαι) · χωρῆσαι ; part. pf. secondaire avec le vocalisme *e* ἐεικώς (*Chron. Lind.* D 96) ; le thème attesté dans εἰκαθών, εἰκαθεῖν, etc. (aussi avec les préverbes παρ-, ὑπ-) ne présente à l'indicatif que des formes à désinences secondaires ; il doit être considéré et accentué comme un aoriste, cf. Chantraine, *Mélanges Vendryes* 93-108. Sens : « céder, reculer », en général, et aussi dans le vocabulaire militaire où le mot n'est pas pris en mauvaise part, cf. Trümpy, *Fachausdrücke* 229 sq. (Hom., ion.-att.) ; rares emplois impersonnels « il est possible » (p.-ê. *Il.* 18,520, 22,321 ; Sapho 31,8, L.P.), cf. παρείκει en attique. Avec préverbes, les composés sont assez rares : ἀπο- *(Il.)*, παρ- (ion.-att.), συν- (Plb.), ὑπο- (Hom., ion.-att.).

Rares dérivés nominaux : ὕπειξις « concession, complaisance » (Pl., Thphr.), avec ὑπεικτικός (Arist.) ; εἶξις (Plu., etc.) avec εἰκτικός (Phld.) ; les formes en -τικός peuvent être issues d'adj. en -τός : εἰκτός se lit chez Alex. Aphr. ; p.-ê. ἐπιεικτός, v. s.u.

Εἴκω a tendu à disparaître en grec tardif, concurrencé par des composés de χωρέω.

Et.: Radical **weik-*. Hors du grec, les verbes qui pour le sens se laissent rapprocher sont skr. *vijáte* avec vocalisme zéro « fuir, reculer » et les verbes germaniques à vocalisme *e*: anglo-sax. *wīcan*, v.h.a. *wīhhan* = *weichen*, « céder ». Ces formes présentent une sonore finale du thème, par opposition à la sourde du grec. Ces variations peuvent s'expliquer par l'existence à l'origine d'une flexion athématique. Voir Pokorny 1130.

εἰκών, voir sous ἔοικα.

εἰλαμίδες : f. pl. deux membranes qui enveloppent le cerveau (Poll. 2,44) διότι περὶ μυελὸν εἰλοῦνται. En suivant l'indication de Poll. on voit dans le mot un diminutif d'un *εἴλαμος, issu de εἰλέω « faire tourner », etc., avec un εἰ- tiré du thème verbal comme dans εἰλεός.

εἰλαπίνη : f. « festin, banquet » (Hom., poètes, grec tardif) ; le mot est rapproché chez Hom. de γάμοι « noces », opposé à ἔρανος, cf. *Od.* 1,226, Ath. 362 e ; une forme éolienne ἐλλαπινα est citée par l'*Et. Gud.* 165,44.

Verbe dénominatif, seulement au thème de présent : εἰλαπινάζω (Hom., Pi., Alexandrins) avec εἰλαπιναστής (*Il.* 17,577, Orph., *Fr.* 207) ; aussi épithète de Zeus à Chypre (Mitford, *AJA* 65, 1961, 129).

Et.: Ignorée. Le εἰ- initial peut être un allongement métrique. Pour un mot de ce genre l'hypothèse d'un emprunt est possible mais indémontrable.

εἶλαρ : n., seulement nom. acc. sg. « protection, défense », cf. εἶλαρ νεῶν τε καὶ αὐτῶν (*Il.* 7,338 = 437 ; *Il.* 14,56 = 68), respectivement rapporté à πύργοι et à τεῖχος ; avec une autre valeur du génitif κύματος εἶλαρ « protection contre les flots » (*Od.* 5,257) ; cf. la glose ἔλαρ · βοήθεια (Hsch.).

Et.: Terme de structure archaïque reposant sur *ϝελ-ϝαρ (cf. Benveniste, *Origines* 111) qui a pu devenir par dissimilation *ἔλϝαρ. On a pensé à rapprocher 1 εἰλέω, aor. (ϝ)έλσαι « repousser, enfermer », etc.

Εἰλείθυια : f. nom de la déesse des accouchements, souvent employé au pluriel (Hom., ion.-att.). Nombreuses variations orthographiques : Ἐλείθυια (Pi., inscriptions à Delphes, Astypalée, etc.), Εἰλήθυια (inscr. de Paros, Call., Paus.), Ἐλεύθυια (crét.), Ἐλευθίη (Paros), avec traitement dialectal du θ, Ἐλευσία (lacon.), Εἰλείθεια (béot.). En outre Ἐλευθώ (*AP* 7,604, etc.) avec le suffixe des noms de femmes en -ώ et la forme singulière Εἰλιόνεια (Plu., *Mor.* 2,277 b à propos des Argiens, mais le texte est suspect). Le mycénien fournit de façon certaine *Ereutija* = Ἐλευθία à Cnossos, à côté de *aminiso* = Ἀμνισος pour une offrande de miel, cf. Chadwick-Baumbach 188. Pour désigner le sanctuaire : Εἰλειθυιαῖον (Délos), Ἰλύθυιον *(ibid.)*.

Et.: La forme ancienne, comme le prouve le mycénien, est Ἐλεύθυια, d'où par dissimilation (et influence de Ὠρείθυια ?), Ἐλείθυια, cf. Kalén, *Quaest. Gramm. Graecae* 8, n. 1 ; l'hom. Εἰλείθυια peut s'expliquer par un allongement métrique (Schulze, *Q.E.* 260 sq.). Deux voies sont ouvertes pour l'étym. : ou bien on tire le mot du thème ἐλευθ- de ἐλεύσομαι, ἤλυθον, avec le même suffixe f. que dans Ἅρπυιαι : « celle qui vient » ou « celle qui fait venir », cf. dor. ἐλεῦσαι, ἐλευσέω (cf. notamment Schulze, *l. c.*). Ou bien terme indigène non grec (cf. p.-ê. le nom de lieu Ἐλεύθερνα), Wackernagel ap. Nilsson, *Gr. Rel.* 1, 313 ; le mot aurait pu être rapproché par étymologie populaire de ἐλεύσομαι ou de ἐλευσέω (Güntert, *Kalypso* 38,258). Voir encore Frisk, avec la bibliographie.

εἰλεός, voir 2 εἰλέω.

1 εἰλέω : pr. ép., ion. (cf. *Il.* 2,294, Hdt. 4,67) ; éléen ἀποϝηλέω (Schwyzer 411, 414) ; à côté de εἰλόμενος *(Il.)* impér. εἰλέσθων (attique, *IG* II² 1126) et parfois, avec une variante εἴλλω, ἴλλω, cf. *Et.* Aor. inf. ἔλσαι et avec prothèse ἐέλσαι. Passif inf. ἀλήμεναι, ἀλῆναι, participe ἀλείς, avec vocalisme zéro (Hom.). Parfait moyen

à vocalisme *e* ἔελμαι, -μένος (ép.), mais pl.-que-pf. ἐόλει (corr. de Boeckh Pi., *P.* 4,233) avec vocalisme *o*. Sur εἰλέω a été créée une conjugaison régulière : aor. inf. εἰλῆσαι, f. εἰλήσω, pf. pass. εἴλημαι, aor. pass. εἰλήθην (ion., hellén.) avec ἐγϝηληθίωντι = ἐξειληθῶσι (Schwyzer 62, 152, Héraclée). Sens : « rassembler, serrer, ramassser, presser », dit d'une troupe, d'un corps qui se ramasse pour bondir, de raisin que l'on presse, etc. (Hom., ion.). Les préverbes confèrent au thème des valeurs diverses : ἀπειλέω « réduire à » (au pf. et à l'aor. pass. Hdt.), « écarter » (éléen, Schwyzer 414, ἀποϝηλέοι) ; ἐξ- « découvrir », intr. « échapper » (tardif) avec l'aor. passif ἐγϝηληθίωντι « être chassé » (Héraclée, Schwyzer 62,152). κατα- « rassembler » (Hdt., etc.) avec le pf. καταϝελμένος (Schwyzer 179 X, 35, Gortyne) ; προσ- « pousser vers » [προτὶ] (Hom., E.), συν- « rassembler » (Hdt., X., etc.).

Dérivés peu nombreux : βήλημα · κώλυμα, φράγμα ἐν ποταμῷ (Hsch.), cf. *SIG* 736, (Messénie) = ϝήλημα ; προσείλημα « turban » (Créon), p.-ê. en tant qu'il serre la tête, mais on pourrait également penser à une dérivation de εἰλέω 2 « enrouler » ; κατείλησις « fait de tasser » (Épicur.), συνείλησις « fait de former une boule » (Æl.), ces mots pouvant également être rattachés à εἰλέω 2 ; εἰληθμός · συστροφή, φυγή (Hsch.).

A côté de εἰλέω existent des formes verbales médiocrement attestées εἴλλω, ἴλλω qui peuvent être dues à l'iotacisme ou à une confusion avec ἴλλω, lequel se rattache à εἰλέω 2 : ἰλλόμενος « pressé » (A.R. 2,27), ἀπίλλω « exclure » (Lys. 10,17), ἐξίλλω ou -είλλω « chasser » (D. 37,35), συνίλλω ou -είλλω « tasser, contracter ». C'est à ce thème que peut être rattaché le nom d'action en -σις, gén. ϝίλσιος « mauvais traitement » (pamphyl., Schwyzer 686), mais ce terme pourrait exprimer l'idée de chaînes, liens et être rapporté à εἰλέω 2. Même confusion possible pour les gloses ἰλλάς et ἰλλάζει, voir sous εἰλέω 2.

La signification d'« enfermer » n'est pas loin de celle de « rouler, enrouler » de εἰλέω 2 et des contaminations ont pu se produire. Ainsi pour A.R. il n'y avait p.-ê. pas de différence entre 2,27 ἰλλόμενος ὁμίλῳ « enfermé par la troupe » et 1,129 δεσμοῖς ἰλλόμενος « enveloppé dans des liens ». En revanche le sens de Pl., *Ti.* 40 b est discuté, voir édition Rivaud, p. 60. Ar., *Nuées* 761 a été également discuté. D'autres formes nominales peuvent être associées à la racine de (ϝ)ειλέω 1, mais du point de vue grec elles sont indépendantes, v. ἀλής, ἅλις, ἐξουλή, ἴλη (εἴλη), οὐλαμός.

Et.: Le présent εἰλέω est expliqué habituellement par *ϝελ-νέω ; on a aussi rapproché la glose ἀπελλεῖν · ἀποκλείειν (Hsch.) dont la géminée pourrait être éolienne ; il n'est pas sûr que les doublets rares -είλλω et ἴλλω soient autre chose que le résultat d'une confusion (graphique ? ou plutôt étymologique ?) avec εἰλέω 2. De εἰλέω, l'aoriste passif ἀλῆναι, etc., présente le vocalisme zéro attendu, l'aoriste inf. ἔλσαι est également clair, le vocalisme *e* a été étendu au pf. (ϝ)έ(ϝ)ελμαι, tandis que le pl. q. pf. ἐόλει aurait le vocalisme *o* attendu (pf. *ϝε-ϝολ-α) ; le type aor. inf. εἰλῆσαι serait une réfection sur le présent qui s'est imposée.

Parmi les nombreux mots i.-e. qui supposent une racine **wel-*, bien peu se rapprochent clairement de notre ϝελ- : on évoque l'instrumental russe *válom* « en foule », russe *zavál* « barrière » (cf. ϝήλημα) de **wōl-* ; de **wel-* v. sl. *velĭmi* « très » ; en outre lit. *veliù, vélti* « fouler ». Rien de net. Voir Burdach, *N. Jbb.* 49,254 sqq., Frisk et Pokorny 1138.

2 εἰλέω, ἴλλω, εἴλλω : pr. « faire tourner, rouler » parfois « lier » (ion.-att., hellén., etc.) ; l'aor. ἔλσας au sens de « retourner, renverser » ne doit pas être authentique *Od.* 5, 132 et la flexion est entièrement bâtie sur un thème εἰλη- surtout en composition : inf. aor. εἰλῆσαι, f. εἰλήσω, pf. εἴληκα, aor. passif εἰλήθην ; du thème ἴλλω on a ἰλλάμην « rouler » des boucles (*IG* V 2,472, Mégalopolis). Au présent, εἰλέω (de *ϝελ-νέω) et ἴλλω (de *(ϝ)ι-ϝλω) sont attestés, cf. pour ce dernier Schwyzer 719, Thèbes du Mycale, ionien, Ar., *Nuées* 761, S., *Ant.* 340, A.R. 1,129, etc., mais la graphie est parfois εἴλω ou εἴλλω. Nombreuses formes à préverbes, dont les plus fréquentes sont ἐνειλέω (hellén.) et -ίλλω (Th. 2,76) et περιειλέω (X., hellén.) et -ίλλω avec diverses variantes (Ar., *Gren.* 1066) ; en outre διειλέω (tardif), ἐξειλέω « glisser, échapper », ἐξίλλων (X.), ἐπειλέω (tardif), κατειλέω (tardif) et κατίλλω (Hp., douteux), παρ- (tardif).

Dérivés : certains sont pourvus de suffixes très productifs : εἴλησις « tourbillon, révolution », etc. (Pl., etc.) et, avec préverbe : ἐν- (tardif), ἐξ- « fait d'échapper » (Pl.), ἐπ- (tardif), περι- (tardif) ; suffixe -μα : εἴλημα « voile », etc. ; ἐν- « couverture », ἐξ- « ce qui enveloppe ». En outre : εἰλητάριον « rouleau » (tardif), l'adv. εἰληδόν « en tournant, en liant » *(A.P.)*; on rattache aussi à cette famille εἰλετίας m. nom d'un jonc (Thphr., *H.P.* 4,11,13).

On doit relier également à ce groupe εἰλεός ou ἰλεός : ἡ τοῦ θηρίου κατάδυσις καὶ στρόφος (Hsch.) ; dans les emplois le terme désigne : 1. l'obstruction intestinale (Hp., etc.), cf. la définition de Galien VIII, 388,1 οἷον χορδήν τινα περιεστράφθαι τὸ ἔντερον ; mais le mot a pu faire penser aussi à εἰλέω « barrer » ; 2. la tanière d'un animal (Théoc., Arc., Poll.), cf. sous εἰλύω, εἰλυθμός et εἰλυός qui peut être une réfection de εἰλεός ; 3. nom d'une espèce de vigne (Hippys Rheg.). Le suffixe -εός est le même que celui de φωλεός, κολεός, etc. Au sens 1 le mot a fourni le dérivé εἰλεώδης « qui concerne l'obstruction intestinale ».

Avec un suffixe expressif à nasale infixée (Chantraine, *Formation* 398 sqq.) dérivés tirés du thème de présent εἰλέω : εἶλιγξ, -γος, m. « tourbillon » (D.S., etc.) et la forme εἴλιγγος m., souvent au pl. « tourbillon » (D.S., etc.) et surtout « vertige » (Hp., Pl., etc.) ; v. dénom. εἰλιγγιάω avec le suffixe de verbes de maladies en -ιάω « avoir des vertiges ». D'où le terme tardif εἰλιγγιώδης *verticulosus* (Gloss.). Ces divers thèmes comportent souvent une initiale en ι-, soit sous l'influence de ἴλλω, soit par un iotacisme ancien.

Du thème de ἴλλω on a quelques dérivés : ἰλλάς, -άδος f. « corde » (*Il.* 13,572), mais dans la glose d'Hsch. ἰλλάδας γονάς (= S., *Fr.* 70, E., *Fr.* 837) · ἀγελαίας, καὶ τὰς συντρόφους, il y a trace d'un mot signifiant « rassemblé » et apparenté à εἰλέω 1 ; même contamination dans la glose ἰλλάζει · δεσμεύει, συστρέφει, ἀγελάζει (Hsch.). Il existe enfin un nom d'oiseau ἰλλάς « grive » (Ath. 65 a) qui se rattache de quelque façon à ἴλλω et qui a été altéré en ἰλιάς (Arist.).

Il faut ajouter la glose d'Hsch. ἴλλαι · τάξεις, συστροφαί, δεσμοί, ἀγέλαι qui désigne des liens, mais est contaminée par ἴλη « troupe ».

Du thème de ἴλλω a été tiré avec un sens particulier l'adj. ἰλλός, voir s.u.

Et.: εἰλέω, ἴλλω sont habituellement expliqués comme un présent en nasale *Ϝελ-νέ-ω et un présent à redoublement *Ϝι-Ϝλω. On pose alors une racine Ϝελ- « tourner » qui se retrouve plus ou moins nettement en grec dans ἕλιξ, ἕλμις, p.-ê. ἐλάνη, ἕλμις, εὐλή, ὅλμος, οὖλος, etc. En outre, bien entendu, εἰλύω, ἕλιξ.

Outre les rapprochements cités sous εἰλύω, on mentionne irl. *fillim* « tourner », lit. *veliù, vélti* « emmêler, entortiller des cheveux », v. sl. *valiti* « rouler ».

εἴλη, « troupe », voir ἴλη.

εἴλη : f. « chaleur du soleil » (Ar., *Guêpes* 778 [avec la variante ἕλη], Luc., Alciphr.) ; en outre βέλᾱ (= Ϝελᾱ) · ἥλιος καὶ αὐγὴ ὑπὸ Λακώνων. (Hsch.), cf. p.-ê. *ibid.* γέλᾱν (= Ϝέλαν ?) · αὐγὴν ἡλίου [qui pourrait toutefois être rattaché à γελεῖν · λάμπειν, ἀνθεῖν et γελάω] ; γελοδυτία · ἡλιοδυσία (Hsch.) est certainement un composé de Ϝέλᾱ.

En composition : εἰληθερής « chauffé au soleil, chaud » (Hp., Gal.), ἐλαθερές · ἡλιοθαλπές (Hsch.), issu de θέρος ? ou de θέρομαι ? d'où le présent dénominatif εἰληθερέω, -έομαι « se chauffer au soleil » (Hp., Xenarch., Luc.) ; voir aussi εἰλόπεδον et p.-ê. εἰλικρινής. Au second terme de composés : πρόσ-ειλος « exposé au soleil, ensoleillé » (Æsch., Eup., Thphr., etc.), εὔειλος « bien exposé au soleil » (Ar., Arist.), ἄειλος (Æsch., *Fr.* 748).

Dérivés très rares. Verbes dénominatifs εἰλέω « chauffer au soleil » (Eust.), part. passif εἰληθέντες (Hp.) ; ἐλᾶται · ἡλιοῦται (Hsch.), fut. βελ[λ]άσεται · ἡλιωθήσεται (Hsch.). Dérivé nominal : εἰλήιον · ἐν ἡλίῳ θερμανθέν (Hsch.), p.-ê. fausse explication de Ἰλήιον, *Il.* 21,558.

Et.: On admet grec commun *Ϝhέλᾱ (de *hϜέλᾱ), d'où Ϝέλᾱ, ἕλᾱ ; ensuite une forme à prothèse *ἐϜhέλᾱ pour rendre compte de εἵλη, εἴλη. On pose alors un nom d'action i.-e. **swelā*, que l'on rattache à un thème verbal signifiant « brûler lentement, griller », attesté en germanique et en baltique, cf. angl.-sax. *swelan*, n.h.a. *schwelen* avec vocalisme *e*, lit. *svìlti* avec degré zéro. En grec même, on rapproche ἀλέα (voir s.u.).

εἴλιγγος, voir 2 εἰλέω.

εἰλικρινής : adj. « sans mélange, pur, distinct » souvent joint à καθαρός, ἀμιγής, ἄμικτος, etc. (Hp., ion.-att., hellénistique) ; dans le grec tardif signifie « sincère, de bonne foi », sens qui subsiste en grec moderne.

Dérivés : εἰλικρίνεια « pureté » (Arist.), « sincérité » (tardif), εἰλικρινότης « sincérité » (Gloss.) et le dénominatif εἰλικρινέω « purifier » (Arist.).

Et.: Composé dont le second terme est tiré du thème de κρίνω avec un suffixe sigmatique, cf. εὐκρινής, etc. Mot technique, premier terme obscur. On a supposé que ce premier élément est issu de εἵλη (avec l'-ι utilisé en composition) ; le sens serait « distingué au soleil (?) », mais εἵλη signifie proprement « chaleur du soleil » (Ϝελᾱ seul, en dorien, se dit [secondairement ?] de la lumière). Il ne paraît pas exclu que le premier terme soit tiré de εἴλω « faire tourner » et que la métaphore soit celle du grain ou de la farine triés par le crible que l'on fait tourner.

εἰλίονες, voir ἀέλιοι.

εἰλίπους : attesté chez Hom. à l'acc. et au dat. pl. -ποδας, -πόδεσσι comme épithète de βόες, parfois associé à ἕλικας (cf. s.u.). Osthoff, *B. B.* 22, 255 sq. en opposant la formule ἀερσίποδες ἵπποι, a voulu retrouver dans le premier terme un correspondant de lit. *selù, selėti* « glisser », véd. *t-sárati* « s'approcher en glissant ». Mais cette interprétation ne trouve pas d'appui en grec, ni dans la tradition grammaticale antique, cf. l'explication d'Hsch. διὰ τὸ ἑλίσσειν τοὺς πόδας κατὰ τὴν πορείαν (cf. Hp., *Art.* 8) ; cette glose implique un rapprochement avec εἴλω, ἑλίσσω « tourner » et pose le sens « qui tourne les pieds en marchant » ; le εἰ- initial peut résulter d'un allongement métrique ; l'absence de digamma initial étonne (cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,132, Shipp, *Studies* 60). En grec postérieur, dit plaisamment d'une femme (Eup.), cf. Paus., p. 171 et 197 Erbse.

Dérivé tardif εἰλιπόδης dit d'Héphaistos (Nonn.). Il n'y a rien à tirer de la glose d'Hsch. ἀνελλίπους (ἀνειλίπους Schmidt) · ὁ τοῖς ποσὶ μὴ ἀλ<λ>όμενος, ἤτοι χωλός.

εἰλιτενής : épithète de ἄγρωστις « chiendent » (Théoc. 13,42).

Et.: Le second terme doit être rapproché de la racine de τείνω. Le premier peut être le même que celui qui figure dans εἰλίπους, εἰλικρινής, donc se rattacherait à εἰλέω 2 « tourner » : il s'agirait de la progression de la plante rampante ; la liaison avec ἕλος « bas-fond » par étymologie populaire n'est pas impossible, cf. *Od.* 6,89.

εἰλόπεδον : leçon correcte dans *Od.* 7,123 : ἀλωή... / τῆς ἕτερον μέν θ' εἰλόπεδον... / τέρσεται ἠελίῳ : surface plane exposée au soleil notamment pour sécher le raisin ; donc composé de εἵλη (cf. s.u.) et πέδον ; cette leçon a été reconnue bonne par Doederlein, Bechtel, *Lexilogus* s.u., Leumann, *Hom. Wörter* 44, etc. Mais il existe une variante bien attestée résultant d'une fausse coupe : θειλόπεδον. Cette leçon s'est imposée et elle est authentique dans des textes tardifs (*AP* 6,169, etc., Dsc. 1,32) avec le verbe dénominatif θειλοπεδεύω (Dsc. 5,6).

εἰλυσπάομαι : « glisser » en se tortillant comme un ver ou un serpent (Hp., Pl., grec hellén.) ; avec κατ- (Ar., *Lys.* 722).

Dérivés : εἰλύσπασις et -σπαστικός (Arist.) ; la graphie ἰλ- est bien attestée dans les manuscrits.

Et.: Composé copulatif expressif tiré de deux thèmes verbaux εἰλύομαι et σπάομαι (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,645), cf. ci-dessous εἰλύω.

εἰλύω : pr. (Arat. 432 ; καταείλυον, variante fausse *Il.* 23,135), f. εἰλύσω (*Il.* 21,319), aor. κατ-ειλύσαντε (A.R. 3,206). Les formes les mieux attestées sont médio-passives : pf. εἴλυμαι (Hom., poètes), aor. ἐλύσθη, part. ἐλυσθείς (Hom., poètes) mais εἰλυθείς (Théoc. 25,246), présent rare εἰλύομαι (S., *Ph.* 291 et 702). Sens : « envelopper », au moyen « être enveloppé, couvert de » ; à l'aor. ἐλύσθη « se rouler » (Hom.), « s'envelopper de » (A.R.) ; après Hom. passif « ramper, glisser en se tortillant » (S., *l. c.* pour les mouvements de Philoctète, com.). Rares formes à préverbes : διειλυσθεῖσα « s'étant

glissée à travers » (A.R. 4,35), ἐξειλυσθέντες « sortant de leurs trous » en parlant de serpents (Théoc. 24,17), κατειλῦσω, -ειλῦσαντε (voir ci-dessus) et κατειλῡμένον (Hdt. 2,8), συνειλύω « rouler ensemble » (*EM* 333,42).

Dérivés : 1. Du thème ἐλυ- : ἔλυτρον « boîte, étui, enveloppe, réservoir » (S., Hdt., Hp., ion.-att.), d'où le dénominatif ἐλυτρόομαι (Hp., *Art.* 45) ; cf. la glose γέλουτρον · ἔλυτρον, ἤγουν λέπυρον (Hsch.) = Ϝέλυ-τρον ; ἔλῡμα, avec un υ long qui pose un problème, « sep » de la charrue (Hés., *Tr.* 430, 436, parce qu'il est recourbé, ou parce qu'il sert à retourner la terre ?), cf. aussi la glose d'Hsch. qui donne les équivalents νύσσα « virage » du champ de course et τὸ ἱμάτιον, ce qui est le sens de εἴλῡμα ; ἔλυμος « boîte, étui » (Hsch.), sorte de flûte phrygienne composé de 2 tuyaux en buis avec une extrémité de corne recourbée, ce qui peut expliquer le nom (S., Call. Com.) ; ἔλυστα · ἄμπελος μέλαινα (Hsch.), avec le même sigma inorganique que ἐλύσθη ; verbe dérivé : ἐλύσσει · εἰλεῖται (Hsch.).

2. D'un thème εἰλυ- : εἴλῡ-μα « enveloppe, couverture » (*Od.* 6,179, Anacr., A.R.), εἰλυθμός « repaire d'un animal, tanière », notamment en parlant d'un serpent (Nic.), mais le mot est glosé par Hsch. ὅλκος, συρμός (v. Latte) ; εἰλυός doublet de εἰλεός bâti sur εἰλύω, même sens que εἰλυθμός (X., A.R., Nic.) ; εἴλυσις « le fait d'avancer en rampant » (très tardif, Sch. S., *Ph.* 291, etc.) ; avec le suffixe -τᾱς/-της on a le nom d'un gâteau rituel, probablement dénommé d'après sa forme : εἰλύτᾱς à l'acc. pl. (*IG* VII 3055, Béotie, ɪᴠᵉ s. av.) mais il existe également des formes ἐλύτης (*An. Oxon.* 2,44), d'un thème ἐλυ-, et ἐλλύτᾱς (Théra, Schwyzer 227,179) ou ἐλλυτίς (pour -της ?) · πλακοῦς τις (Hsch.) ; dans ces deux dernières formes le lambda géminé n'est pas expliqué, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,304, Solmsen, *Untersuchungen* 240 ; verbe dérivé εἰλύσσεται · εἰλεῖται (Hsch.) avec εἰλυστήριον.

Termes à la fois techniques et expressifs dont tous les sens peuvent se tirer de la notion de « rouler, se tortiller », etc.

3. Sur le thème εἰλυ- a été constitué un présent expressif : εἰλυφάω, seulement au participe épique -φόων, -φόωντες (*Il.* 11,156, Hés., *Th.* 692, trans., Nonn., *D.* 30,81 intr.), -ῡφάζω (*Il.* 20,492 trans., Hés., *Sc.* 275 intrans.) « tournoyer, faire tournoyer » : forme épique itérative et intensive qu'on ne peut analyser sûrement ; la quantité de l'υ et la variation entre les thèmes en -όω ou -άζω sont déterminées par la métrique (cf. Frisk, s.u. εἰλυφάω avec la bibliographie).

Et.: L'existence d'un thème **welu-* est prouvée par la glose d'Hsch. γέλουτρον = Ϝέλυτρον, qui répond exactement à skr. *varutra-* n. « vêtement de dessus » (Gramm.). Le thème de présent εἰλύω pourrait reposer sur *Ϝελ-ν-ύω et correspondre à skr. *vr̥ṇóti* « envelopper » (avec la différence d'une flexion thématique et d'un vocalisme *e* radical). Mais le présent εἰλύω est rare et p.-ê. secondaire, et issu du parfait plus usuel εἴλῡμαι de *Ϝε-Ϝλῡ-μαι. Ce thème εἰλυ- se retrouve en tout cas dans f. εἰλῦσω, aor. εἰλῦσαι et un grand nombre de formes nominales.

Le thème Ϝελυ- de γέλουτρον, Ϝέλυ-τρον s'observe dans l'aor. (Ϝ)ελύ-σ-θη (avec un σ non étymologique) ; il se retrouve notamment dans arm. *gelu-m* « tourner », lat. *uoluō*, et a servi en grec de base à quelques formes nominales ; (Ϝ)ελῡ-μα présente la même longue finale secondaire que lat. *uolūmen;* cf. aussi p.-ê. arm. *gelumn* « torsion ».

A la même racine appartiennent en grec ἅλυ-σις, ἀλύτᾱς (voir s.uu.) et d'autre part 2 εἰλέω.

Εἵλωτες : m. pl. (ion.-att.) avec le doublet Εἵλωται (cf. Hdt. 6,58) « hilotes », esclaves de l'État à Sparte, généralement des serfs attachés à la terre. Fém. Εἱλωτίς, -ίδος (Plu., St. Byz.).

Dérivés : εἱλωτικός « qui se rapporte aux hilotes » (Paus., Plu.). Verbes dérivés : εἱλωτεύω « être hilote » (Isoc.), d'où εἱλωτεία « état d'hilote » (Arist.) ; p.-ê. εἱλωτίζομαι « être réduit à l'état d'hilote » (Hermipp. 71).

Et.: Selon Hellanicos 188 J, Théopomp. Hist. 14, serait tiré du nom de la ville Ἕλος, ce qui est peu vraisemblable historiquement, et impossible phonétiquement. Selon *EM* 332,53, apparenté au thème de l'aoriste εἷλον. En fait, comme beaucoup de noms de l'esclave, le mot est sans étymologie. Solmsen, *Untersuchungen* 251 pose *ἐ-Ϝελω-τες, apparenté à (Ϝ)αλῶναι, etc., parce que les hilotes seraient originellement des prisonniers de guerre, ce qui est douteux malgré Ephor. ap. Str. 8,365 ; l'explication morphologique de la forme serait des plus difficiles. Sur des traces douteuses d'une forme sans aspirée dans les manuscrits de Thucydide, voir Sommer, *Lautstudien* 101 sq.

εἷμα, voir ἕννῡμι.

εἱμάδες : ποιμένων οἰκίαι (Hsch.). Voir Latte qui conjecture < χ >ειμάδες.

Et.: L'hypothèse qui verrait dans ce mot un dérivé de *Ϝεῖμα = lat. *uīmen* « osier », etc., échappe à toute démonstration.

εἶμι : inf. ἰέναι, part. ἰών attesté déjà en mycén., cf. Chadwick-Baumbach 188 ; impf. att. ᾖα, pour la flexion, cf. Chantraine, *Morphologie*, § 234. Seulement thème de présent actif. Le présent de l'indicatif peut avoir la valeur de présent, notamment chez Hom., mais en attique il sert de futur, ce qui s'explique par le sens du verbe, cf. français *je vais;* le présent de l'indicatif et lui seul en attique est exprimé par ἔρχομαι (voir s.u.). Aor. ἦλθον (voir s.u. ἐλεύσομαι), pf. ἐλήλυθα. Pour le supplétisme dans ce verbe, voir Bloch, *Suppl. Verba* 22 sqq. Pour l'aspect v. Meillet, *MSL* 23, 1929, 243 sqq. Sens : « je vais, j'irai ». Nombreuses formes à préverbes dont certaines depuis Homère : ἀν-, ἀπ-, δι-, ἐξ-, ἐπ-, κατ-, μετ-, παρ-, περι-, προ-, προσ-, συν-, ὑπ-. Le verbe εἶμι est déjà peu usuel dans le gr. hellén. Dans le *NT*, il ne se trouve guère que chez Luc et seulement avec préverbe. Il existe p.-ê. un présent ἴ-σκω (Schwyzer 180, Crète).

Dérivés nominaux, tous à vocalisme zéro, mais peu cohérents : ἴ-θματα, pl. n. « pas, allure » (*Il.* 5,778 = *H. Ap.* 114, cf. encore Call., *Déméter* 58), pour le suffixe à élarg. θ, cf. Chantraine, *Formation* 175 ; avec préverbe, f. εἰσ-ί-θμη (*Od.* 6,264, Opp.) : le type suffixal est voisin du précédent. Divers dérivés avec dentale sourde qui sont plus importants. D'abord un adjectif verbal ἰτός *(AP)*, avec une douzaine de formes à préverbes mieux

attestée, notamment ἐξιτός (Hés.), δυσπαρ- (X.), δυσπροσ- (E., etc.) ; en outre les substantifs : ἁμαξ-ι-τός (v. ἅμαξα) et par analogie ἀταρπ-ι-τός. Du thème -ιτος sont tirés : δι-ιτ-ικός, συν- (Arist.). La finale vocalique de la racine a conduit à préférer des dérivés comportant une consonne et notamment une dentale après la racine. On est tenté de tirer des thèmes en -ιτο- le dérivé important ἐξίτηλος « qui s'en va, qui disparaît » en parlant de couleurs, d'une famille qui disparaît, d'une drogue qui perd son efficacité (ion.-att., etc.) ; le suffixe fait entrer le mot dans la série de νοσηλός, ἀπατηλός, etc. ; par une dérivation inverse a été créé ἴτηλον · τὸ ἔμμονον καὶ οὐκ ἐξίτηλον (Hsch. = Æsch., *Fr.* 452 ; aussi à Naupacte, *SEG* 23,356).

Il n'existe pas de nom d'agent en -τήρ mais des dérivés en n. pl. -τήρια (ἱερά) pour désigner des cérémonies : εἰσιτήρια « sacrifice pour l'entrée en charge » (D., etc.), ἐξ- (inscr.), κατ- (Hsch.).

Le nom d'agent ἴτης m. (Ar., Pl., etc., cf. le rapprochement avec ἰέναι Pl., *Prt.* 349 e, 359 c) a pris une signification particulière : « qui va de l'avant, audacieux » ; d'où ἰταμός « hardi, effronté » (attique), avec les dérivés ἰταμότης (Pl., Plb., etc.), ἰταμία *(LXX)* « effronterie » et le dénominatif ἰταμεύομαι (Jul., *Or.* 7,210 c, interpolation) ; la suffixation d'ἰταμός est déconcertante, car les oxytons en -αμός (à l'exception de οὐδ-, μηδ-αμός) ne fournissent que des substantifs comme ποταμός, οὐλαμός, etc. Anthroponyme Ἰτάμη Bechtel, *Hist. Personennamen* 503.

Les deux mots, ἴτης et ἰταμός doivent appartenir à l'attique courant. Un verbe ἰτάω est supposé par l'adjectif d'obligation ἰτητέον « il faut aller » (Ar., *Nuées* 131, Diph. 31) : on y voit généralement un thème d'itératif, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,705 et lat. *itāre;* c'est à ce thème que l'on peut rattacher le part. parfait ἐπανιτᾱκώρ = ἐπανεληλυθώς Schwyzer 425,8 Élide, cf. [ε]ἰτάκειν · ἐληλυθέναι (Hsch.) ; en outre εἰσιτητός « accessible » (Alciphr.) ; ἰτητικός = ἰταμός (Arist.) ; εἰσιτητήρια (Inscr. attiques) = εἰσιτήρια ; sans doute εἰσίτημα ou -ᾱμα (Délos, Delphes) « revenu ». Pour ἐξίτηλος plutôt dérivé de -ιτός, cf. plus haut.

Les dérivés nominaux sont relativement peu nombreux. Comme nom d'action répondant à εἶμι, le grec emploie ὁδός et surtout les formes à préverbes ἀν-, κατ-, etc., cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,75.

Le verbe εἶμι et ses dérivés ont disparu en grec moderne. Subsistent des débris très divers : ἰταμός, εἰσιτήριον « billet », etc.

Et.: Rapprochements précis pour ce vieux verbe athématique : εἶ-μι, εἶ, εἶ-σι répond notamment à skr. *é-mi, é-ṣi, é-ti,* pl. ἴμεν à skr. *i-más,* impératif ἴ-θι à skr. *i-hi;* flexion athém. également en lit. *(ei-mì, ei-sì, eĩ-ti)* et en hitt. *(pāimi,* etc. avec prév. *pe-, pa-).* A l'impf., l'hom. ἤϊα correspond à skr. *áyam.* En grec même, certaines formes nominales sont considérées par les étymologistes comme apparentées de loin et de façon plus ou moins assurée à εἶμι, voir ἰσθμός, οἶμος, οἶτος. Voir encore Pokorny 293.

εἰμί : inf. εἶναι (ion.-att.), dor. ἠμί, inf. ἦμεν, éol. ἔμμι, inf. ἔμμεν et ἔμμεναι ; 3ᵉ personne du pluriel avec degré zéro εἰσί, dor. ἐντί de *h*εντι (perte de l'aspiration d'après εἰμί, etc.) = skr. *sánti,* ombrien *sent;* pour ἔᾱσι voir plus loin ; la 1ʳᵉ et la 2ᵉ p. du plur. ἐσμέν (ion. εἰμέν), ἐστέ sont analogiques du sg. On observe au participe deux formes de vocalisme différent, ὤν (attique), vocalisme zéro avec psilose et ἐών (ion., etc.), le dorien offrant quelques exemples de ἔντες, ἔσσα. Le présent est attesté en mycénien avec le participe et surtout la 3ᵉ personne du pluriel : n. pl. *apeote,* f. *apeasa* (ἀπέασσαι), cf. Chadwick-Baumbach 188, 3ᵉ p. pl. *eesi* = ἔενσι (de **es-enti* avec vocalisme *e?* Cf. hittite *ašanzi?*) ; l'hom. ἔᾱσι est p.-ê. une réfection de cette forme, cf. ἴᾱσι, τιθέᾱσι, etc. A l'impf. 1ʳᵉ sg. hom. ἦα = skr. *ásam* (avec *m* analogique), i.-e. **ēs-m̥;* 3ᵉ sg. dor., éolien et arcadien ἦς = skr. *ás,* i.-e. **ēs-t;* mais Hom. a l'innovation ἦ-εν, ion.-att. ἦν. Voir sur la flexion de εἰμί, Chantraine, *Morphologie,* §§ 235-237. Restes d'un dérivé en -σκω dans impf. ἔσκον (de ἔσ-σκον) chez Hom. et Hdt., ἦσκε chez Alcm. (v. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,290,320) ; cf. lat. *escit, escunt.*

En outre, futur ἔσομαι, mais pas d'aoriste ni de parfait: on emploie ἐγένετο, γέγονα. Sens : « exister » au sens fort, mais plus souvent « être » (verbe substantif), mais avec des emplois distincts de ceux de la phrase nominale (Chantraine, *Gr. Hom.* 2,1-6 ; Humbert, *Synt. Gr.*, § 99 sqq.).

Nombreuses formes à préverbe, notamment ἄπ-, ἔν-, ἔξ-, ἔπ-, μέτ-, πάρ-, περί-, πρό-, πρόσ-, σύν-, ὕπ-, ὑπέρ-.

Un verbe de ce sens ne se prête pas à fournir des dérivés nominaux, notamment pas de noms d'agent. Pour désigner l'« être », outre le participe substantivé τὸ ὄν il existe quelques dérivés. Le seul dérivé comportant un suffixe normal de nom d'action est la glose ἀπεστύς · ἀποχώρησις (Hsch.). Il existe deux autres groupes de formes plus importants, mais plus singuliers. Avec le suffixe -ώ qui a fourni des féminins et des abstraits a été créé sur la 3ᵉ pers. du sg. ἐστί le dérivé ἐστώ = οὐσία « substance », opposé à μορφή (Archyt.), avec préverbe ἀπεστώ « absence » (Hdt. 9,85), συνεστώ « réunion » (Hdt. 6,128, variante συνεστίη) ; en outre des composés : εὐεστώ « bien être, bonheur » (Æsch., Hdt., Call.) ; mais l'adj. εὐέστιος (Call., *Dél.* 325) se réfère à la fois à εὐεστώ et à ἑστία ; κακ- « mauvais état » (conj. Démocr. 182), cf. la glose κακεστοῦν · κακὴν κατάστασιν ἢ ἀπραγίαν (Hsch.) ; ἀει- « éternité » (Antipho Soph. 22).

Un seul dérivé important, usuel en attique, est tiré du participe ὤν, ὄντος : οὐσία, dans la langue philosophique « réalité, substance, essence », opposée à πάθη, etc. (Pl., Arist., etc., bibliographie chez Des Places, *Lexique,* p. XIII), d'où chez les philosophes à partir d'Épicure et Plotin des dérivés comme οὐσιότης, -τητος f., οὐσιώδης, le verbe dénominatif οὐσιόω, avec οὐσιωτός, -τικός, οὐσίωσις ; par ailleurs depuis l'ionien-attique (Hdt., trag., Lys., etc.) οὐσία désigne un bien, notamment une terre, une maison, etc. ; avec les dérivés οὐσίδιον « petit bien » (com.), οὐσιακός (pap.), enfin diverses formes à préverbes : ἀπ- « absence », ἐξ- « ressources, autorité », avec ἐξουσιάζω, -αστής, etc., παρ- « présence », συν- « réunion, société, conversation », etc., avec le dénominatif -άζω, -αστής « compagnon, disciple », -αστικός.

En grec moderne le verbe εἰμί subsiste, mais avec une flexion moyenne : εἶμαι, etc., avec à la 3ᵉ personne εἶναι ; le mot οὐσία « substance », subsiste également.

Et.: Racine **es-*. Vieux présent radical athém. avec alternance vocalique εἰμί, εἶ (ép. dor. ἐσσί), ἐστί = skr.

ásmi, ási, ásti, lit. *esmì, esì, êsti*; hitt. *ešmi, ešši, ešzi*, lat. *es, est*, mais *sum* est une réfection : i.-e. **es-mi*, **esi* (avec simplification des deux *s*), **es-ti*. Au pluriel vocalisme zéro (skr. *sánti* de **s-enti*, lat. *sunt*, de **s-ont*, etc.), mais en grec la flexion a été remaniée. A l'impf. hom. ἦα = skr. *ásam*, i.-e. **ēs-m̥*, cf. plus haut ; pour ἦς et ἦν voir plus haut. Voir Pokorny 340.

εἰνατέρες, -έρων : « femmes des frères du mari » *(Il.)*. Au sg. ἐνάτηρ, dat. -τρι, acc. -τερα, dans des inscriptions tardives d'Asie Mineure. Voc. εἴνατερ (Hdn.), gén. -τερος (Hdn.). La place de l'accent est incertaine, cf. *Il.* 22,470 : εἰνατέρες comme μητέρες ou εἰνάτερες avec barytonèse éolienne.

Vieux nom de parenté relatif à la grande famille patriarcale, distinguant entre la famille du mari et celle de la femme, cf. Risch, *Mus. Helv.* 1, 1944, 117. La survivance du mot en Asie Mineure est remarquable.

Et.: On pose, devant le -τηρ/-τρος des noms de parenté, un **yenə-*, la forme grecque ayant subi la psilose, et dans l'épopée un allongement métrique de l'initiale. Même structure, avec un vocalisme un peu différent *(*y°nə-?)* dans lat. *ianitrīcēs* (où le suffixe a subi l'influence de *genitrīcēs*) ; la forme ἰανατέρα, considérée à tort comme phrygienne chez Frisk et ailleurs, figure dans une épitaphe tardive de Lydie, en grec d'orthographe négligée. Le thème **yen(ə)-* peut subsister dans lit. *jéntė*, mais la forme reste ambiguë. Un thème à longue finale issue de **nə* est sûrement attesté dans skr. *yā-tar-*, v. russe *jatry* (avec flexion d'après *svekry* « belle-mère ») ; arm. *ner* doit être apparenté, mais n'est pas expliqué. Voir Pokorny 505 sqq.

εἰνοσίφυλλος, voir ἔνοσις.

εἶπον, voir ἔπος.

Εἰραφιώτης, -ου : m. (*H. Hom.* 1, v. 2,17,20 ; Call., *Fr. anon.* 89 [Schneider] et quelques autres) et lesb. ἐρραφεώτᾱς (Alc. 381 L.P.). Surnom de Dionysos. Cf. le nom de mois Εἰραφιών (Amorgos IIIe s. av.).

Les interprétations antiques très diverses rattachent toutes le mot à quelque détail du culte ou de la légende du dieu, cf. Allen-Sikes, *Homeric Hymns*, 102 : on évoque ἐρέφω, ἐρράφθαι, ἔριον, ἔριφος : cette dernière explication par un rapprochement avec le nom du chevreau est acceptée par Wilamowitz, *Glaube* 2,67, n. 1 ; elle trouve un appui trompeur dans le surnom de Dionysos ἐρίφιος à Métaponte (Hsch.) et dans la glose Εἰραφιώτης · ὁ Διόνυσος παρὰ τὸ ἐρράφθαι ἐν τῷ μηρῷ τοῦ Διὸς καὶ ἔριφος παρὰ Λάκωσιν (Hsch.).

En fait, l'épithète est un dérivé en -ιώτης (Chantraine, *Formation* 311) d'un *εἴραφος, *εἰράφιον, cf. ἔλαφος, -ιον, etc., et d'autres noms d'animaux ; doit se rapporter à une forme animale du dieu. Comme Dionysos apparaît volontiers sous la forme d'un taureau, on rapproche skr. *ṛṣabhá-*, formation en *-bha-* issue du thème en *n* représenté dans ἄρσην, ion. et dial. ἔρσην (v. ce mot). Il faut alors poser un vocalisme *e* et le traitement de -ρσ- avec chute de *s* et allongement compensatoire (cf. Lejeune, *Phonétique*, § 109 sq.). On évoquerait aussi lac. εἰρήν.

Autre hypothèse de Fick, puis Bechtel *Gr. Dial.* 1,128 de εἶρος, *εἰράφιον « flocon de laine » ; peu plausible.

εἴργω : aussi εἵργω (cf. plus loin), ép. et ion. ἐέργω ; le présent secondaire ἔργνῡμι est rare (*Od.* 10,238, Hdt. 2,86), f. εἴρξω, εἵρξω, ἔρξω et ἕρξω, cf. à Héraclée ἀφ-, ἐφέρξοντι, συνhέρξοντι, aor. 1 εἶρξαι (εἷρ-, ἔρ-, ἕρ-) ; aor. thém. κατ-εϝοργον (Chypre, Schwyzer 679 = *ICS* 217,1 ; quantité brève ou longue de l'augment ε [η] indéterminée; pour le vocal. zéro en ορ, v. Thumb-Scherer, *Handbuch*, 2,156) ; aor. suffixé inf. εἰργαθεῖν (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,703) ; aor. pass. εἰρχθῆναι (εἱρ-) ; p. pass. εἶργμαι, ἔεργμαι (et ἔργμαι sans redoublement) avec la 3e pers. pl. ép. aspirée ἔρχαται, ἔρχατο, d'où l'impf. artificiel ἐρχατόωντο (*Od.* 14,15) : il fournit un rythme dactylique commode, comme le participe ἐσχατόωντα tiré de ἔσχατος (v. Leumann, *Hom. Wörter* 179 sqq.). Sens : « enfermer, écarter, chasser », d'où « empêcher » (Hom., ion.-att.), les sens de « écarter » et d'« enfermer » seraient distingués selon Eust. 1387,3 par le fait que « enfermer » serait marqué par une aspiration. Nombreuses formes à préverbes : ἀν- « repousser », ἀπ- « écarter, séparer, empêcher » (cf. J. Brunel, *Aspect Verbal* 122), ἀφ- (Héraclée), δι- « séparer », εἰσ- « enfermer dans » (Hdt.), ἐξ- « chasser, forcer », ἐφ- « renfermer » (Héraclée), καθ- et κατ- « enfermer, presser », περι- « enfermer », συν- « enfermer ». On constate que dans ces thèmes verbaux c'est le préverbe qui détermine le sens.

Rares dérivés nominaux : adj. verbal ἄερκτος « qui n'est pas clos » (Lys.), ἄφ- « tenu à l'écart » (Æsch.), περί- « enfermé » (Phérécr.) ; d'où ἀπειρκτικός, etc. Féminin en -τᾱ/-τη : εἱρκτή (ἐρ-) « lieu clos, prison », parfois « appartement des femmes » (ion.-att., grec tardif, le mot subsiste en grec moderne).

Noms d'action : εἱργμός « prison, emprisonnement » (Pl., etc.), εἷρξις « fait d'enfermer » (*IG* I² 94,8) et avec préverbe ἄν- (Plu.), ἔξ- (Eust.), κάθ- (Plu.), σύν- (tardif), avec l'orth. plus ancienne σύνερξις (Pl.).

Et.: On peut poser avec certitude un thème **wer-g-* qui rend compte du ϝ initial, de la forme à prothèse ἐϝεργ- d'où par contraction εἰργ-. L'aspiration attestée de façon sporadique serait issue du ρ sourd dans ἑρξ-, ἑρκτ-, cf. Sommer, *Lautstudien* 127 sq. et Solmsen, *Untersuchungen* 221 sqq. Cela posé, l'embarras est que trop de thèmes comparables, mais de sens assez divers, se présentent dans d'autres langues indo-européennes. On a pensé à lat. *urgeō* « presser » (cf. Ernout-Meillet s.u.), également avec vocalisme zéro av. optatif *vərəz-yąn* « ils doivent barrer » ; lit. avec voc. *e*, *veržiù, ver̃žti* « rétrécir, presser » (E. Fraenkel, *KZ* 72, 1955, 193 sq.). Voir Frisk.

εἴρερον : acc. « esclavage » (*Od.* 8,529 hapax).

Et.: Inconnue. Frisk (*Eranos* 50, 1952, 6 sq. = *Kleine Schriften* 417) condamne avec raison le rapprochement avec lat. *seruus*. Il poserait *ϝερϝερον et évoquerait arm. *gerem* « faire prisonnier » ; en outre εὑρίσκω et ἀρύω ; indémontrable. Voir une autre hypothèse ruineuse chez Bechtel, *Lexilogus* s.u.

εἰρεσία, voir ἐρέτης, ἐρέσσω.

εἰρεσιώνη : f. branche d'olivier ou de laurier portant

des fruits et enveloppée de laine servant pour un rite agraire, symbole de fécondité notamment en l'honneur d'Apollon aux fêtes des Pyanepsies et des Thargélies; la branche était portée par des jeunes gens chantant une chanson également dénommée εἰρεσιώνη (ion.-att., Plu., etc.); « couronne » en général (hellén.); la forme εἰρυσιώνη (Délos) résulte d'une étymologie populaire rapprochant le mot d'εἰρύομαι.

Et.: La finale du mot fait évidemment penser aux noms de plantes en -ώνη, -ιώνη, comme ἰασιώνη, cf. Chantraine, *Formation* 208, Strömberg, *Pflanzennamen* 81. L'hypothèse que le radical εἰρεσ- soit le thème du nom de la « laine » εἶρος est probable; cf. Meid *JF* 62 (1956) 277, et mycén. *Wewesijeja* Chadwick-Baumbach 189. Autre hypothèse : cf. εἴρω « enfiler » (Schönberger, *Gl.* 29, 1942, 85 sqq.).

***εἴρη** : seulement gén. pl. εἰράων (*Il.* 18,531 début de vers), en outre, également au début du vers, acc. εἰρέας (Hés., *Th.* 804) que l'on corrige en εἶρας ou εἴραις « assemblée, réunion où l'on parle ». L'*EM* 483,3 glose par ἐκκλησία, μαντεία et la sch. de l'*Il.* εἶρας λέγει τὰς ἀγορὰς σχηματίζων ἀπὸ τοῦ εἴρειν, ὅ ἐστι λέγειν. Hsch. donne εἰράων · ἐκκλησιῶν παρὰ τὸ εἴρειν ἐν αὐταῖς καὶ λέγειν et εἴρη · ἐρώτησις, φήμη, κληδών. Il existe aussi dans les manuscrits de l'*Il.* et chez certains lexicographes une graphie ἱράων.

Et.: L'étymologie antique par εἴρω (ἐρῶ, εἴρηκα) est possible. Faut-il poser *εἶρα de *Ϝερ-yα?

εἰρήν, -ένος : avec les variations εἴρην, ἴρην, nom du jeune garçon adulte à Sparte (16 à 20 ans ?), répond un peu à *éphèbe* en attique (*IG* V 1,279, X., Plu., *Lyc.* 17); le mot est glosé par Hsch. κόρος τέλειος (voir pour le détail de l'orthographe et de l'accent Solmsen, *IF* 7, 37 sq.). Second terme de composé dans μελλείρην « jeune garçon » sur le point de devenir εἰρήν, donc de 14 ou 15 ans (Plu.) avec μελλειρένεια (Sparte), enfin τριτίρενες pl. qui se trouve en troisième année de la catégorie des *Eirenes* (Messénie, *IG* V 1, 1386).

Et.: Douteuse. L'idée est venue (cf. Solmsen, *l. c.*) de tirer le mot d'un *ἐρσήν qui ne différerait que par l'accent de l'ion. ἔρσην; le traitement du groupe *-rs-* s'expliquerait par l'oxytonaison (Wackernagel, *KZ* 29, 1888, 127 sqq. = *Kl. Schriften* 1,630); toutefois on s'attendrait à trouver trace d'une forme proprement laconienne *ἠρήν (Bechtel, *Gr. Dial.* 2,370). Autres hypothèses indiquées chez Frisk s.u.

εἰρηνάζει : κρατεῖ (Hsch.). Le mot est-il tiré de εἰρήνη? Cf. Latte.

εἰρήνη : f. (Hom., ion.-att.), ἰρᾱ́νᾱ (dor., béot., arc., etc.), ἰρήνα dans χ[ι]ρήνας (crétois, Collitz-Bechtel 5018) avec une aspiration secondaire, ἱρεῖνα (thess.), εἰρήνα (Delphes, IVe s. av., Pi., B.), εἰρᾱ́να (grec du NO); enfin les gramm. citent une forme éolienne à brève finale εἴρανα, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,49 et Sapho 91,135 L.P. où il s'agit d'un vocatif. Le mot désigne d'abord la paix considérée comme un état durable (à la différence, chez Homère, de φιλότης qui concerne la conclusion d'un accord); ce n'est pas originellement un terme juridique ou diplomatique, cf. des expressions comme ἐπ' εἰρήνης, ou l'association du mot avec πλοῦτος et εὐφροσύνη (*Carmina popularia* 1 Diehl), cf. Brugmann et Keil, *Sächs. Ber.* 68, 1916, fasc. 3 et 4, Trümpy, *Fachausdrücke* 183 sqq.; se dit plus tard (attique, X., etc.) de la paix conclue, d'un traité; distinction marquée entre εἰρήνη et σπονδαί chez And. 3,11; dans la *Septante* employé dans un tour calqué sur l'hébreu ἐρωτῆσαι εἰς εἰρήνην « interroger quelqu'un sur sa santé », forme de salut (Wackernagel, *IF* 31, 1912, 263 = *Kl. Schr.* 2,1240). Enfin nom d'une déesse fille de Zeus et de Thémis (Hés., etc.). Donne un nom de femme (Bechtel, *Att. Frauennamen*, 70 sq.); le nom laconien Ϝειρᾱνα, d'ailleurs douteux (*IG* V 1,1509), n'aurait rien à faire avec εἰρήνη (Bechtel, *Festschrift Wackernagel* 155).

Rares composés : εἰρηνοποιός (X.), d'où -ποιέω, -φυλαξ (X., D.), qui désigne aussi un magistrat de même que εἰρηνάρχης ou -αρχος.

Dérivés : εἰρηναῖος « paisible, pacifique » (Hdt., Th., etc.), puis εἰρηνικός « pacifique » (att., Arist., etc.) qui fait couple avec πολεμικός.

Verbes dénominatifs : εἰρηνεύω « être, vivre en paix » (Pl., Arist., etc.), avec le dérivé εἰρήνευσις (Iamb.), et εἰρηνέω (Arist., etc.), d'après πολεμέω.

Εἰρήνη, etc., subsistent en grec moderne.

Et.: La diversité des formes du mot εἰρήνη fait par elle-même difficulté. Hypothèse phonétique de Vendryes, *MSL* 22, 1920, 64. Autre hypothèse de Wackernagel, *IF* 25, 1909, 327, n. 1 = *Kl. Schriften* 1023, n. 1. La forme originelle serait en ῑρ- (?) et aurait été transcrite en εἰρ- en attique; d'autre part la forme en -ρᾱνα serait une forme hyperdialectale; cf. encore Meillet, *Aperçu*[7], 82,231, qui pense qu'une forme ionienne εἰρήνη a été empruntée sous des formes diverses plus ou moins altérées par les divers dialectes. Ce qui a pu conduire, faute d'étymologie satisfaisante, à penser que le mot serait finalement en grec même un emprunt.

εἴρομαι, voir ἐρέω.

εἶρος : n. « laine » *(Od.)* également comme nom de plante = γναφάλλιον « herbe à coton », voir sous κνάπτω, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 105, et comme nom d'une fièvre (Hp. ap. Erot.): à cause de la température que donne la fièvre, Strömberg, *Wortstudien* 74 ? Au sens de laine le mot est un archaïsme remplacé par le dérivé εἴριον (Hom., ion.), ἔριον (att., crétois) d'où par abrègement artificiel du mot le terme poét. hellén. ἔρι (Philet. 19). Adj. dérivés : ἐρεοῦς (att., etc.) de ἐρέεος, cf. mycénien n. pl. *weweea* (avec le dérivé *wewesijeja*, femmes qui travaillent la laine, Ruijgh, *Études* § 213, Chadwick-Baumbach 188), ou ἐρειοῦς, ἐριοῦς (tiré de ἔριον); en outre εἰρίνεος (Hdt., Hp.), cf. pour le suffixe, Chantraine, *Formation* 203 et ἐρεινοῦς, avec iotacisme (pap.). Substantif ἐρέα « laine » (hellén. et grec tardif), même suffixe que αἰγέα, etc.

En composition on a comme premier terme avec une voyelle thématique analogique : εἰρο-κόμος « qui travaille la laine » *(Il.)*, εἰροπόκος « dont la laine peut être peignée, à l'épaisse toison » (Hom.). En grec attique et tardif composés de ἔριον, p. ex. ἐριόστεπτος (Æsch.), ἐριοπώλης (Critias), ἐριουργός (tardif) avec divers dérivés, ἐριοφόρος « cotonnier » (tardif), ἐριό- et ἐρεό-ξυλον « coton » (tardif), etc.

Il est remarquable que comme second terme de composé on a deux formes thématiques en -ειρος et non en -ειρής (Sommer, *Nominalkomp.* 112) : εὔειρος (Hp., *AP*), attique εὔερος (avec εὐερ-ία, Pl. Com.) « à la bonne laine » ; la forme hétéroclite εὔειρας acc. pl. f. (S., *Fr.* 751) est une mauvaise variante de ἐτῆρας ; ἔπερος « qui porte de la laine » en parlant de moutons (Schwyzer 644,15, éol. d'Asie, 300 av.), pour le préverbe ἐπι-, cf. Forster, Ἐπίχρυσος 41 ; rien n'oblige à traduire « bélier » et il faut écarter les hypothèses de Meillet. *R. Ét. Sl.* 5,9 et de Mastrelli, *St. it. Fil. Class.* 27, 1956, 1 sqq.

Ces mots ont été concurrencés, puis éliminés par des dérivés de μαλλί, etc.

Et.: Le témoignage du mycénien *weweea* prouve de façon décisive qu'il faut poser *ϝερϝ-ος, le digamma initial ayant déjà disparu chez Hom. par dissimilation. Quant à l'étymologie, on peut entrevoir un rapport avec la famille du grec ἀρήν (voir s.u.), lat. *ueruēx*, etc., mais rien n'est démontrable.

εἶροψ, -οπος : m. = μέροψ « guêpier » (Arist., *H.A.* 559 a).

εἴρω : présent depuis Pi., aoriste inf. εἶραι (pour ἔρσαι surprenant chez Hp., cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 3,207) ; pf. δι-εῖρκα (X.) ; ce qui est ancien, c'est le thème de pf. moyen, part. hom. ἐερμένος, ion. εἰρμένος, pl. que pf. hom. ἔερτο. Sens : « enfiler, attacher en file, lier en file » (noter chez Arist. λέξις εἰρομένη « style lié, continu »). Surtout employé avec des préverbes : ἀν-, δι- « enfiler à travers », ἐν-, ἐξ- « étendre, arracher », περι-, συν- (particulièrement fréquent).

Dérivés peu nombreux mais divers : ἕρματα n. pl. « pendants d'oreille » (*Il.* 14,182, *Od.* 18,297) et καθέρματα (Anacr.) ; thèmes f. en -σις : ἔνερσις « fait d'insérer » (Th. 1,6 hapax), διέρσις « passage à travers » (Æn. Tact.). Sur le thème de présent et non sur la racine : εἱρμός « enchaînement, série » (Arist., Plu.) et συνειρμός « enchaînement (Demetr., *Eloc.* 180). Εἱρμός subsiste en grec moderne au sens d'« enchaînement, connections ».

Pour les formes nominales à vocalisme *o* voir sous *Et.*

Et.: Le présent à suffixe *-*ye-/-yo-* présente un vocalisme *e* qui se trouve généralisé à tous les thèmes verbaux et figure dans des dérivés nominaux. La quasi-identité de sens conduit à rapprocher lat. *serō* présent radical thématique à vocalisme *e*. Cette étymologie suppose que εἴρω a perdu une aspiration initiale, ce qui peut s'expliquer en partie par la fréquence des formes à préverbes, notamment avec συν- ; il y a d'ailleurs trace de l'aspiration initiale : l'*EM* 304,30 cite un présent εἵρω ; la forme du redoublement dans hom. ἐερμένος, malgré l'esprit doux, suppose originellement un thème à aspirée initiale ; l'aspiration figure dans ἕρματα, καθέρματα, εἱρμός (l'hypothèse que l'aspirée serait issue du groupe -ρμ-, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,306, est indémontrable). Hors du grec et du latin il y a trace de verbes tirés d'une racine **ser-* en italique avec l'osque *aserum* « asserere », en celtique avec le vieil irlandais *sernaid* « serit » ; substantif en irl. *sreth* « rangée » de **sr̥lā-*.

Diverses formes nominales à vocalisme *o :* grec ὅρμος, ὁρμιά, ὁρμαθός (voir s.uu.). En germanique, v. isl. *sørvi* « collier de perles enfilées » et p.-ê. got. n. pl. *sarwa* « armes ».

Enfin on rattache à la racine **ser-* tokh. A *sark*, B *serke* « race, couronne » (Duchesne-Guillemin, *BSL* 41, 1941, 161).

2 εἴρω : « dire, déclarer » (présent seulement *Od.* 2,162, 11,137, 13,7), impf. εἶρε (B. 17,20,74), mais εἴρετο *Il.* 1,513, -οντο *Od.* 11,542 se rattachent à εἴρομαι « demander », (Chantraine, *Gr. Hom.* 1, 341, n. 2) ; le passif εἴρεται (Arat. 172,261), qui peut être senti comme présent ou parfait, est tiré de εἴρηται, cf. plus loin ; présent contracté part. f. pl. εἰρεῦσαι (Hés. *Th.* 38), impf. εἴρεον (Hp.), ἐρῶ p.-ê. aussi comme présent (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 784, n. 4). Ce qui est usuel ce sont les thèmes de fut. de pf. et d'aoriste passif : f. ép. ion. (ϝ)ερέω, att. ἐρῶ, pf. p. du thème ϝρη-, εἴρηται (Hom. ion.-att.), arg. ϝεϝρε̄μενα (cf. pour la phonétique Lejeune, *Phonétique*, § 167), crét. ϝερημένος (*SEG* 2,509), d'où le fut. εἰρήσομαι (Hom., poètes), pf. actif εἴρηκα (Æsch., ion.-att.) avec quelques ex. hellén. de εἴρεκα ; aor. pass. participe ῥηθείς (*Od.*, ion.-att.), ind. ἐρρήθην (att. avec traitement phonétique normal de ϝρ, Lejeune *o. c.*, § 167), ionien εἰρέθην (Hdt.) avec l'innovation d'un voc. bref et traitement de l'augment d'après εἴρημαι (Lejeune, *o. c.*, § 144 avec la n.), hellén. ἐρρέθην (d'où εἴρεκα et εἴρεμαι). Fut. ῥηθήσομαι. Les présents correspondants sont : φημί, λέγω, ἀγορεύω, voir ces mots ; l'aor. εἶπον, voir sous ἔπος. Nombreux emplois avec préverbes qui précisent le sens : ἀνα-, ἀπο- (« défendre », etc.), δι-, ἐπ-, κατ-, προ-, προσ-, συν-, ὑπ-. Cette racine comportait une coloration juridique, religieuse et solennelle, cf. Fournier, *Les verbes dire* 5 sq., 94 sq., 224 sq. et plus loin *Et.* Cette valeur qui apparaît bien dans certains dérivés nominaux a aussi pour conséquence que la racine n'a pas fourni de présent usuel et qu'elle comporte souvent la nuance de « formuler, dire la formule », etc. Cf. encore Chantraine, *BSL* 41, 1940, 39-53.

Parmi les formes nominales, l'adjectif en *-*to-* entretient des rapports assez étroits avec la conjugaison : ῥητός « convenu, conforme à ce qui a été dit, que l'on peut dire, rationnel » (Hom., ion.-att., etc.) opposé à ἄρρητος (*Od.*, Hés., ion.-att.), « que l'on ne peut dire, secret, indicible » ; en outre ἀπο- « défendu, abominable, secret » (ion.- att.), ἐπι- « décrié » (X., etc.), παρα- « qui peut être persuadé » ou « qui peut persuader » *(Il.)*, προ- « proclamé » (S.) et une quinzaine d'autres composés plus tardifs. De ῥητός a été tiré l'adj. d'obligation ῥητέον (att.).

Noms d'action : 1) ῥῆσις f. « parole, déclaration, discours » (*Od.* 21,291, ion.-att.), arc. ϝρῆσις (Schwyzer 665, A) ; diminutif ῥησίδιον ou -είδιον (tardif) ; formes à préverbes : ἀνα- « proclamation », ἀπο- « interdiction, refus, renoncement », δια- « énumération explicite » (Pl.), ἐπι- « reproche » (Archil.), « formule magique » (tardif), κατα- (tardif), παρα- « expression vicieuse » (Plu.), προ- (Hp., ion.-att.), προσ- « salutation, dénomination » (att.) ; 2) ῥῆμα n. « parole, mot d'ordre, formule, phrase », d'où chez les Grammairiens « verbe » par opposition à ὄνομα (Archil., ion.-att., etc.) ; avec préverbes : ἀπο- « défense » (Pl., *Plt.* 296 a), ἐπι- « épirrhème de la comédie, adverbe » chez les gramm., προ- « pronostic » (Hp.) ; 3) ῥήτρᾱ, ion. ῥήτρη (*Od.* 14,393, X.), éléen ϝρᾱτρᾱ, où le premier

alpha résulte d'un traitement phonétique (Schwyzer 409, etc.), chypr. par dissimilation ϝρήτᾱ (Schwyzer 679 = *ICS* 217,28) avec le dénominatif *ϝρητάομαι dans l'aor. εὐϝρητᾱσατυ « a convenu de » (*ibid.*, 4). Sens : « accord, entente, traité » (dans le vocabulaire dorien), dit aussi des lois de Lycurgue. Dénominatif tardif ῥητρεύω « déclarer » (Lyc.).

Noms d'agent : ῥητήρ m. « apte à parler » (*Il.* 9,443, autres exemples rares, tardifs et dispersés) ; le terme usuel est ῥήτωρ « celui qui parle en public », d'où « orateur à l'assemblée, homme politique » (attique) ; pour le détail voir Benveniste, *Noms d'agent* 52-54, W. Pilz, *Der Rhetor im attischen Staat*, Diss. Leipzig 1934 ; dérivés : ῥητορίσκος péjoratif (pap.), ῥητορικός « oratoire » et « apte à l'éloquence » (Pl., etc.), ῥητορεύω « être orateur, pratiquer l'éloquence » (Inscr., Pl., att.), avec ῥητορεία (Pl., Phld., Plu.).

Adverbes : διαρρή-δην « de façon explicite » (*H. Herm.* 313, attique), ἐπι- « par son nom, clairement » (Arat., A.R.), mais ῥή-δην est cité par A.D., *Adv.* 198,15, *EM* 363 pour expliquer διαρρήδην. Forme isolée : ῥησκομένων · λεγομένων (Hsch.) : y a-t-il eu un présent ῥή-σκω ?

Le grec moderne a gardé des mots comme ῥητός, ῥητό(ν), ῥητόρας = ῥήτωρ.

Et. : Racine **werə₁-/*wrē-* exprimant l'idée de formuler, dire la formule, d'où « dire ». Toutes les formes grecques s'expliquent aisément : presque toutes et notamment les formes nominales reposent sur le thème **wrē-*. Exception le futur (ϝ)ερέω qui repose sur *(ϝ)ερέ-σω, de **werə₁-*. Le présent (ϝ)είρω, qui comporte chez Hom. un ϝ initial, est très rare et pourrait être une réfection sur le futur (ϝ)ερέω. On trouve toutefois en hittite un présent en **-yᵉ/o- weriya-* « appeler, nommer, déléguer » ; le russe de son côté a le déverbatif *vrú, vratĭ* (de **vĭrǫ, *vĭrati*) « radoter », etc. Les formes nominales sont plus caractéristiques du sens propre de « formule religieuse » ou « juridique ». A ῥητο- de **wrē-* répond av. *urvāta-* n. « ordre, prescription ». Avec voyelle brève av. *urvata-* n. = skr. *vratá-* n. « prescription, vœu », etc. ; russe *rotá* « serment » de **wr-otā*. Avec une suffixation *dh-*, et vocalisme *e* **wer-dh-* dans lat. *uerbum ;* vocalisme zéro dans got. *waurd*, v.h.a. *wort ;* vocal. *o* dans lit. m. *var̃das*. Voir Pokorny 1162.

εἴρων, -ωνος : m. f. (Ar., Arist., Thphr., etc.) opposé à ἀληθευτικός (Arist., *EN* 1124 b, Thphr., *Char.* 1,1 qui décrit ce caractère), à ἀλάζων (Arist., *EN* 1108 a) « qui feint de savoir ou de pouvoir moins qu'il ne sait ou peut, qui fait la bête », cf. Arist., *EN* 1108 a.

Adj. dérivé εἰρωνικός « qui simule » (Pl., etc.), parfois avec le sens vague d'« ironique, faussement naïf » (Pl., *Banquet* 218 d, Ar.) ; voir Steinmetz, *Theophrast Charaktere* 2,33-35. Verbe dénominatif εἰρωνεύομαι « feindre l'ignorance, l'embarras » (Pl., *Rép.* 337 a, *Cra.* 384 a) d'où « ironiser » en général (Ar., etc.) ; subst. dérivé εἰρωνεία « ignorance feinte » (Pl., Arist., etc.), noter D. 4,7 et 37 εἰρωνεία « faux-fuyant, refus d'agir » ; enfin « ironie » (hellén.), cf. Büchner, *Hermes* 76,1941,339 sq.

Termes rares et tardifs : pl. n. εἰρωνεύματα (Max. Tyr.), εἰρωνευτής = εἴρων (Timon), avec εἰρωνευτικός (Sch. A.R. 1,486). Enfin εἰρωνίζω variante chez Philostr. *V.S.* 7,1.

Εἰρωνεία en passant par le latin savant a fourni fr. *ironie*, etc.

L'histoire de ces mots a été marquée par l'importance de l'« ironie » dans la méthode socratique, la rhétorique, etc.

Et. : Le mot entre évidemment dans la série des dérivés en -ων/-ωνος qui fournissent des « caractérisants », des sobriquets, surtout tirés d'adjectifs (Chantraine, *Formation* 161, cf. Hoffmann, *Münch. Stud. Sprachwiss.* 6,35 sq.).

Pas d'étymologie satisfaisante. On a posé comme sens originel « celui qui interroge, demande, se demande » et on évoque alors εἴρομαι (Prellwitz, *Et. Wörterbuch*, etc.). Mais εἴρομαι présente une phonétique ionienne et l'attique n'a que ἤρετο, ἐρέσθαι. Solmsen, *Untersuchungen* 263 rapproche εἴρω « dire, déclarer », ce qui ne va guère pour le sens (« celui qui dit quelque chose » [sans le penser]) ; ce présent est d'ailleurs extrêmement rare. Dans un cas comme dans l'autre le dérivé serait tiré d'un thème verbal, de présent, ou de présent/aoriste.

εἰς et ἐς : les deux formes se trouvent chez Hom., les poètes ion., les trag., suivant les commodités métriques ; ἐς est la forme des inscriptions ioniennes, d'Hdt., Th., εἰς forme des inscriptions attiques à partir du ɪvᵉ s. av. ; les poètes éoliens semblent avoir εἰς devant voyelle, ἐς devant consonne ; la forme originelle ἐνς est attestée en argien et crétois. Les deux traitements phonétiques ἐς et εἰς sont issus de la situation de -νς final devant consonne ou voyelle (M. Lejeune, *Phonétique*, § 113) ; ἐνς > εἰς est une innovation grecque, p.-ê. d'après le modèle de ἐξ à côté de ἐκ. Ἐν pouvait originellement s'employer avec l'accusatif aussi bien qu'avec le datif-locatif. Εἰς a été réservé à l'emploi avec l'accusatif, avec « mouvement ». Sens : « dans, vers, en considération de », etc. En composition comme préverbe εἰς est moins ancien et moins usuel que ἐν-, voir ce mot. Il a été créé des conjonctions εἰς ὅ κε (Hom.), peut-être réduit à ἐς κε (?) par contamination avec ἔστε, cf. Scherer dans *Archiloque, Entretiens Fondat. Hardt*, 10, 1964, 91-92 (Archil. 13 Diehl), εἰς ὅτε *(Od.)*.

Dérivé : l'adverbe εἴσω (Hom., att.) et ἔσω (Hom., poètes, ion.) « à l'intérieur » employé soit seul, soit avec l'accusatif, soit avec le génitif : la forme εἴσ-ω est bâtie avec l'addition de -ω (cf. ἄνω, etc.) et maintien analogique du -σ-, cf. Lasso de la Vega, *Emerita* 22, 1954, 93 ; d'où ἔσωθεν « de dedans, dedans » (Hdt., trag.), comp. et sup. ἐσωτέρω, -τάτω (ionien), ἐσώτερος, -τατος (tardif), ἐσωτερικός « ésotérique » (tardif, sur le modèle de ἐξωτερικός).

Εἰς, 'ς, σὲ subsistent en grec moderne.

εἷς : nom de nombre, « un », etc. ; dor. ἧς ; f. μία, n. ἕν ; gén. ἑνός, μιᾶς. De ἕνς indirectement attesté dans ἕνδ δικαδδετō avec assimil. de ς à δ- (*Lois de Gortyne* IX, 50), issu de *ἕμς comme le prouve le f. μία de **sm-iyə₂* ; g. ἑνός d'après ἕνς, ἕν ; mais le mycénien atteste deux fois la forme en *-m* ancienne dans le datif *eme*, cf. Chadwick-Baumbach 189. Sens : « un », parfois « unique » ; noter que le mot s'emploie comme ordinal dans des composés tels que εἷς καὶ τριακοστός ; on a peu à peu et en grec tardif l'emploi de εἷς comme indéfini, et le tour rare (S.) et tardif εἷς εἷς « un par un ». Dérivés : ἑνότης f. « unité » (Arist., etc.), ἑνιαῖος « unique, individuel »

(tardif). Dénominatif ἑνόω (Arist., etc.) avec ἕνωσις (Arist., etc.), ἕνωμα (tardif).

Et.: Vieux nom pour « un ». Comme nom de nombre il n'est, hors du grec, attesté que dans le tokh. B *ṣeme*, tokh. A *sas*, arm. *mi* (avec un suffixe de dérivation **-iyo-*). Ailleurs le radical **sem-* dans des formes comme lat. *semel*, *semper*, tokh. A *sas*, B *ṣe-* de **sems*; avec vocalisme zéro dans grec ἅμα, ἅπαξ, skr. *sa-kṛt*, vocalisme *o* dans grec ὁμός. Il n'y a guère à tirer de la glose d'Hsch. ἴγγια · εἷς. Πάφιοι (Bechtel, *Gr. Dial.* 1,428). Voir Pokorny 902 sqq.

εἴσκω, voir ἔοικα.

1 εἴσομαι, fut. « je saurai », voir οἶδα.

2 εἴσομαι, dans διαείσεται (*Il.* 8,535), voir εἴδομαι.

3 εἴσομαι : fut. ; aor. (ἐ)είσατο « se mettre en route, se hâter » ; également avec prév. : ἐπι- « marcher contre », κατα- « descendre sur, tomber sur » (*Il.* 11,358), mais avec élision de la finale du préverbe μετεισάμενος « s'élançant parmi ». Toutes ces formes sont uniquement homériques.

Et.: La majorité des formes présentent un digamma initial et répondent à un présent (Ϝ)ἵεμαι « s'élancer » (voir sous ἵεμαι) ; on a pensé que l'orthographe originelle devait être (Ϝ)ῑσομαι, ἐ(Ϝ)ῑσατο, (Ϝ)ῑσατο, mais la forme à diphtongue εἰ- est plausible, cf. skr. *véti*, etc. La perte du digamma a entraîné le rattachement de ces thèmes d'aoriste et de futur à εἶμι « aller », cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,293 et 412.

εἴσω, ἔσω, voir εἰς.

εἰσώστη : f. terme de l'architecture funéraire en Carie à côté de ὑπώστη plus rare, désigne une cellule servant d'ossuaire, analogue au *columbarium* romain (Th. Reinach, *Rev. Ét. Gr.* 19, 1906, 256 sq., après Boeckh, *CIG* ad nº 2824). Surtout employé à Aphrodisias (*MAMA* VIII, 548, 554, etc.). On a aussi ὑπώστη (Halicarnasse, *CIG* 2667), ὑπόστη, même site (*SEG* 4, 194 et 195), etc.

Et.: S'agit-il de composés issus de ὀστέον ?

εἶτα : (attique) et εἶτεν (Milet, Andanie, Lébadée, *Ev. Marc.* 4,28, condamné par Phrynichus) « ensuite » au sens temporel ou logique, également pour exprimer la surprise ou l'indignation ; plus fréquent et attesté depuis Hom. le doublet ἔπ-ειτα avec le préverbe ἐπί ; avec les formes dialectales ἔπειτε (Hdt., ionien) et ἔπειτεν (dorien), cf. M. Lejeune, *Adverbes en* -θεν 360-362.

Et.: De εἰ qui ne serait pas originellement subordonnant avec -τα, τε(ν) qui n'a rien à faire avec **kʷe*> τε, cf. Lejeune *l. c.* Cf. aussi le rapport possible entre ἐπεί et ἔπειτα.

εἴτε : de εἰ et de l'enclitique **kʷe*>τε, « soit que ».

εἴωθα, ἔθος, ἐθίζω, etc. : 1) εἴωθα (Hom., att.) avec le doublet ἔωθα (*Il.* 8,408,422, ion.) ; pour le traitement phonétique v. Wissmann, *Münch. Stud. Sprachwiss.* 6,124 sq., Lejeune, *Phonétique,* § 117 avec la n. 3 ; pl. q. pf. εἰώθειν, ion. ἐώθεα. Vieux parfait intransitif « avoir l'habitude », souvent employé au participe : d'où l'adv. εἰωθότως. Dérivé εἰωθάς, -άδος, f. = ἐθάς (Hdn., *Philet.* 50, mais Dain corrige). Autres formes de pf. : dor. ἐθώκατι · εἰώθασιν (Hsch.), lesb. εὐέθωκεν · εἴωθεν (Hsch.) de **heϜϜεθ-* cf. Lejeune, *l. c.:* l'existence d'un verbe *ἐθόω surprend pour la forme et pour le sens (on attendrait un sens factitif).

L'existence d'un présent ἔθω « avoir l'habitude » est douteuse, cf. sous ἔθων ;

2) La forme nominale usuelle est ἔθος n. « habitude, coutume » (ion.-att.) surtout au pluriel ; en outre au datif ἔθει opposé à φύσει ; le terme se trouve en concurrence avec ἦθος, au moins aussi ancien et plus employé, mais qui avec le sens originel de « coutume » a évolué diversement, cf. s.u. Ἔθος n. a peut-être un doublet thématique βεσόν · ἔθος (Hsch.) mais la glose semble corrompue. Dérivés : ἐθάς, -άδος m. f. « habituel, familier, apprivoisé » (Hp., Th., etc.) ; tardivement, ἔθιμος « habituel » (Amorgos, Iᵉʳ s. ap., D.S., etc.) peut-être d'après νόμιμος, ἐθικός (Plu.) ; dans la poésie tardive ἐθήμων, cf. Chantraine, *Formation* 173, avec ἐθημοσύνη (Hsch., Suid.) et ἐθημολογέω « rassembler par habitude » *(AP)*.

Verbe dénominatif ἐθίζω « habituer », intransitif « s'habituer » au moyen, rarement à l'actif (Hp., att., etc.) ; d'où les dérivés ἔθισμα « habitude » (Pl., *Lois* 793 d), ἐθισμός Arist., hell., etc.) ; avec préverbe : δια-, ἐν-, surtout συν- qui souligne la réalisation du procès, et ἀπ- qui signifie au contraire « déshabituer ».

En grec moderne ἔθος, ἔθιμον « coutume, usage ».

Et.: Pour ἔθος on pose **swedhos* et l'on rapproche avec des suffixations différentes skr. *svadhá-* f. « caractère, penchant, habitude » et got. *sidus* m. « coutume » qui peut reposer sur **sedhu-*. On évoque également lat. *sodālis* et on a admis une dérivation du pronom **swe-* (Ϝ)ε- avec ἔτης, etc.

Le parfait εἴωθα suppose un vocalisme long **swōdh-* avec le vocalisme *ō* attendu au parfait. On rapproche lat. *suēscō* de **swēdhskō*. Voir encore ἦθος.

ἐκ, voir ἐξ.

Ἑκάβη : f. anthroponyme, nom de l'épouse de Priam (*Il.*, etc.) ; corinthien Ϝακαβα (Bechtel, *Gr. Dial.* 2,217, 237) ; le mot est employé par métonymie pour une truie (Orph., *Fr.* 46) à cause de sa fécondité. Forme abrégée pour *Ἑκαβόλος ? Cf. ἑκηβόλος.

ἑκάεργος : épithète d'Apollon (Hom., Call.), d'Artémis (Ar., *Th.* 972) ; le mot est employé par les pythagoriciens pour désigner le nom de nombre neuf. Expliqué par les grammairiens anciens ὁ ἔκαθεν εἴργων ou ἐργαζόμενος, le rapprochement avec εἴργω s'appliquerait bien à certains passages comme *Il.* 1,474 où il s'agit d'Apollon Préservateur. La difficulté réside dans le fait qu'il n'y a pas de formes nominales de ce type issues de εἴργω, et que le thème ἑκα- tiré de ἑκάς est secondaire. Aussi les étymologistes (cf. Bechtel, *Lexilogus* s.u.) ont-ils l'habitude d'analyser le mot en Ϝεκα- (cf. ἑκών et σάφα) et Ϝέργον, cf. aussi ἑκηβόλος. Le sens serait donc « agissant librement, tout puissant »; il s'agirait d'un composé possessif, cf.

F. Bader, *Composés du type Demiourgos*, § 72. Le digamma initial est assuré par la métrique. L'analyse s'appuie sur quelques anthroponymes. Outre Ἑκαέργη (Call.), Ϝhεκα-δᾶμος (béotien), d'où par assimilation, d'une part Ϝεκε-δᾶμος (thess.), de l'autre Ἀκάδημος (att.), cf. Lejeune, *Phonétique*, § 228 ; Ἑκά-διος à Téos, etc.

Même si cette étymologie est correcte, le mot pour les aèdes est associé à ἑκάς.

ἑκάς : adv. « loin, à l'écart » local, parfois temporel (Hom., poètes, très rare en prose). Le digamma est attesté par la métrique hom. et par la glose βεκάς· μακράν (Hsch.). Comp. ἑκαστέρω (*Od.*, Hdt., etc.); sup. ἑκαστάτω (*Il.*, Hdt., etc.). Avec préverbe : ἀφεκάς (Nic.) et surtout ἀνεκάς « vers le haut » (Pi., Ar.) dont Photius 129,13 souligne singulièrement l'absence d'aspiration. Dérivé : ἕκαθεν « de loin » (Hom., poètes), cf. pour le thème sans *s* ἑκάτερος ; avec ἀνέκαθεν au sens local et surtout temporel (Æsch., Hdt., Plb.) ; pour ἄγκαθεν voir sous ἄγκων.

Et.: On admet une formation du type de ἀνδρακάς « homme par homme », donc un suffixe distributif -κας qui se retrouverait dans skr. *śata-śáḥ* « cent par cent » et le thème du pronom ἕ.

ἑκάς (?) : au datif ἑκάδι, nom d'un morceau de terre à Doura-Europos, C. B. Welles, *Excav. Dura-Europos, Final Report* V, 1, 1959, nº 15, *a* 1, commentaire, p. 90 (cf. Cumont, *R. Ph.* 1924, 104). Est-ce un doublet de ἑξάς d'après δεκάς ?

ἕκαστος : ancien Ϝέκαστος comme le prouvent, outre la métrique homérique, des formes dialectales : gortyn., éléen, locr., arc. Ϝέκαστος ; « chacun, chaque » (Hom., ion.-att., jusqu'au grec moderne). Nombreux adverbes dérivés : ἑκάστοθι « à chaque place » (*Od.* 3,8 hapax), ἑκαστάκι(ς) (Corcyre, Chalcédoine), et surtout ἑκάστοτε « chaque fois » (Parm., ion.-att.). En outre quelques formes qui supposent un suffixe -αχος : ἑκασταχοῦ « partout » (att.), ἑκασταχόθι (Plu.), -αχόθεν (Th., X., etc.), -αχόσε (att.), -αχοῖ (Plu.).

D'ἕκαστος, analysé en ἕκα-στος, a été tiré ἑκάτερος (ion.-att.), Ϝεκάτερος (gort., delph.) « chacun des deux » avec le suffixe de ἅτερος/ἕτερος, πότερος, etc. Divers dérivés adverbiaux : ἑκατέρωθεν, -ωθι, -ωσε, -ως (ion.-att.), Ϝεκατέρη (crét.). Dans l'épopée, depuis l'*Il.*, ἑκατέρωθεν est modifié pour des raisons métriques en ἑκάτερθε(ν) « des deux côtés » d'après ὕπερθε(ν), ἔνερθε, et comporte en conséquence le suffixe -θε(ν) qui n'est pas proprement ablatif au lieu de -θεν, cf. Lejeune, *Adverbes en -θεν* 223-224, Mastrelli, *Studi it. fil. class.* 27-28, 1956, 279. En outre l'adv. ἑκατεράκις « chaque fois » (X. *Cyr.* 4,6,4), ἑκατέρη et Ϝεκατέρη (crétois), ἑκατέρω (Cos).

Enfin un substantif et un dénominatif isolés : ἑκατερίς, -ίδος, f. nom d'une danse (Poll. 4,102) et la glose ἑκατερεῖν· τὸ πρὸς τὰ ἰσχία πηδᾶν ἑκατέραις ταῖς πτέρναις (Hsch.).

Le grec moderne a gardé ἕκαστος, ἑκάστοτε, etc.

Et.: Hypothèse ingénieuse de Wackernagel, *KZ* 29, 1888, 144 sqq. (= *Kl. Schr.* 1,647 sqq.) : de *ἑκάς τις « chacun pour soi »; on part de *ἑκάς τεο > ἑκάστου, *ἑκάς τῳ > ἑκάστῳ et analogie des comparatifs en -ιστος. Selon Lazzeroni, *Ann. Scuol. Norm. Pisa* 25, 1956, 136 sqq., affectation du suffixe de superlatif et d'ordinal -τος à ἑκάς. Combinaison impossible chez Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,630 n. 4.

Ἑκάτη : f. déesse populaire originaire d'Asie Mineure (Hés., *Th.* 411, *H. à Dém.* 25, etc.), épithète d'Artémis (Æsch., *Supp.* 676); voir sur cette déesse Nilsson, *Gr. Rel.* 1, 722 sqq. Dérivés : Ἑκαταῖος « qui concerne Hécate » (S., D., etc.), d'où Ἑκαταῖον n. sanctuaire d'Hécate (Ar.), Ἑκαταῖα pl. n. « fête, banquet en l'honneur d'Hécate »; Ἑκατήσιος (tardif), cf. pour le suffixe Chantraine, *Formation* 41-42, avec Ἑκατήσιον n. (Plu.), Ἑκατήσια n. pl. (*SIG* 1066, Cos); enfin Ἑκατικός (tardif). Ce nom de divinité a tenu une certaine place dans l'onomastique d'Asie Mineure : Ἑκαταῖος, Ἑκατᾶς, Ἑκατήνωρ, Ἑκατόδωρος, etc., Bechtel, *H. Personennamen* 150 sq.

La forme originelle devait comporter un digamma initial comme ἕκατος.

Pas de raison de supposer que la forme même soit un emprunt. Féminin de ἕκατος : voir sous ἑκατηβόλος.

ἑκάτη : ξύλον ἐν τοῖς φυλακίοις, ᾧ τοὺς κακούργους προσδεσμεύοντες ἐμαστίγουν (Hsch.). Obscur.

ἑκατηβόλος : ἑκατηβελέτης, ἕκατος vieilles épithètes d'Apollon archer. Les deux premières sont des composés. La plus claire est ἑκατηβόλος, dor. ἑκαταβόλος (Hom., Lyr., etc.) : le second terme, issu de la racine de βάλλω, est de la forme attendue.

Plus rare et plus difficile, ἑκατηβελέτης (*Il.* 1,75, Hés., *Boucl.* 100, *H. Ap.* 157, partout au gén. -εταο); tardif le f. ἑκατηβελέτις terme pythagoricien pour six (*Theol. Ar.* 37). Arrangement métrique pour *ἑκατηβελής, comme αἰειγενέτης pour *αἰειγενής, d'après le modèle de ἐριβρεμέτης, etc.

Ἕκατος (Hom.) même sens, dont le féminin est Ἑκάτη (cf. s.u.), doit être une forme abrégée de Ἑκατηβόλος (en même temps que de Ἑκηβόλος). Il n'y a pas de raison de supposer que Ἕκατος serait issu de Ἑκηβόλος (cf. Ἴφι-τος de Ἰφι-κράτης, etc.) et aurait donné naissance à Ἑκατηβόλος. Moins de raison encore d'admettre avec Wilamowitz, *Glaube* 1,325 que Ἕκατος (Ἑκάτη) aurait été emprunté à une langue d'Asie Mineure, puis étendu en ἑκατηβόλος, ἑκηβόλος par étymologie populaire.

Il reste donc à expliquer ἑκατηβόλος. Le mot a été rapproché dès l'antiquité de ἑκηβόλος et interprété comme « atteignant de loin » (ἑκάς, cf. sous ἑκηβόλος) ou « lançant cent traits » (ἑκατόν). La première explication présente les mêmes difficultés que l'explication parallèle donnée par les anciens pour ἑκάεργος ou ἑκηβόλος. La seconde adoptée par Wackernagel (*IF* 45, 1927, 314 sqq. = *Kl. Schr.* 2, 1254 sqq.) qui l'interprète un peu différemment « atteignant des centaines de victimes » se heurte à deux difficultés décisives : d'une part, le fait que l'on attendrait comme premier terme ἑκατομ-, cf. ἑκατόμ-βη ; de l'autre, que les trois variantes ἑκατηβόλος, ἑκατηβελέτης, ἕκατος comportent clairement un Ϝ dans la métrique homérique (Chantraine, *Gr. Hom.* 1, 149-150). Il reste à voir dans ces formes des arrangements dactyliques d'un *ἑκάβολος à côté de ἑκηβόλος autrement adapté. Une influence de ἑκατόν est possible, mais non évidente.

ἑκατόν : nom de nombre « cent » (Hom., ion.-att., etc.), arcadien ἑκοτόν, avec un traitement dialectal de ῃ (Schwyzer 654). Dérivés : ἑκατοστύς f. « centaine » (X.) et surtout ἑκατοστός « centième » (ion.-att., pour le suffixe, cf. Chantraine, *Morphologie*, § 169, Lejeune, *Phonétique*, § 121), avec ἑκατοστή f. « taxe de 1 pour cent » (Ar., etc.), d'où ἑκατοστήριος (d'après l'analogie du suffixe -τήριος?), -ηρία, -ιαῖος et le verbe dénominatif ἑκατοστεύω. Enfin ἑκατοντάς f. « centaine » (Hdt.) sur le thème secondaire ἑκατοντα- attesté en composition.

Comme premier terme de composé le mot est assez fréquent. Plus de 15 ex. de ἑκατο(ν)- avec parmi les plus anciens ἑκατόστομος (E.), ἑκατόγ-χειρος *(Il.)*, ἑκατό-ζυγος *(Il.)*, ἑκατόμ-πεδος « long de cent pieds » (*Il.*, ion.-att., etc.), ἑκατόμπολις (*Il.*, Str.), ἑκατόμπυλος *(Il.)*, ἑκατόμβοιος (Hom.) « qui vaut cent bœufs » mais aussi ἑκατόμβοια pl. n. « fête où une hécatombe est offerte » (Delphes, Délos, Tégée, Argos, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,395).

Dans cette série le terme le plus important et le plus difficile est ἑκατόμβη, dor. -ᾱ (Hom., ion.-att., etc.) « grand sacrifice » : chez Homère dit pour 12 bœufs (*Il.* 6,115, cf. 93), de taureaux et de chèvres (*Il.* 1,315), de 50 béliers (*Il.* 23,146), ailleurs, p. ex. de 3 victimes (Schwyzer 726, Milet). Dérivés : ἑκατόμβαιος épithète d'Apollon et de Zeus (Hsch., *EM* 321,7) avec Ἑκατόμβαια pl. n. (Delphes), ἑκατομβαιών, -ῶνος nom d'un mois (attique) ; en outre Ἑκατόμβιος épithète d'Apollon (*SIG* 1624, Myconos), et Ἑκατομβεύς nom de mois à Sparte (Hsch.). Le mot ἑκατόμβη est expliqué depuis l'antiquité comme sacrifice de cent bœufs (sur χιλιόμβη voir sous χίλιοι). On pose *ἑκατομβϝᾱ, composé copulatif avec comme second terme le vocalisme zéro de βοῦς, suffixé en *-ā* (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,450, Sommer, *Nominalkomposita* 76, Wackernagel, *IF* 45, 1927, 319 = *Kl. Schr.* 2, 1259). On évoque skr. *śata-gu-* « qui possède cent bœufs », avec le dérivé *śata-gvin-*, qui doit faire supposer **śata-gva-;* le second terme *-gva-* avec voyelle thématique est en tout cas assuré par des anthroponymes comme *Dáśa-gva-*, etc. (autre hypothèse peu probable de Thieme, *Stud. idg. Wortkunde*, 1952, 62 sqq.).

D'autres composés de ἑκατόν, en principe postérieurs, présentent un thème ἑκατοντα- analogique de τριακοντα-, etc. Environ 40 exemples, par exemple ἑκατονταέτης (Pi.), -ετηρίς (Pl.), ἑκατοντάρχης (Hdt.), ἑκατοντόργυιος (Pi.), etc.

Ἑκατό(ν), etc., subsiste en grec moderne.

Et.: On pose i.-e. **dkm̥t-om* qui serait un collectif issu de **dekm̥t-* « dix » : d'où skr. *śatám*, av. *satəm*, tokh. B *känte*, lat. *centum*, got. *hund*, lit. *šim̃tas*, v. sl. *sŭto*, etc. Sur le *-om* final, hypothèses de Szemerényi, *Numerals* 139 sqq., et de Risch, *IF* 67, 1962, 129-141 qui voit dans la forme un ordinal en *-om*. L'ἑ initial qui est propre au grec semblerait issu (par dissimilation ? ou action de εἷς) de ἁ- reposant sur **sm̥-* (cf. ἅπαξ, etc.). Voir Szemerényi, *o. c.* 139 et Risch, *o. c.* 133 qui suppose dans ἑκατόν, l'arrangement de ἓν κατόν.

ἐκεῖ, ἐκεῖνος, etc. : 1) ἐκεῖ (att., Hdt.), κεῖ (Archil., Herod.), κῆ (Sapho) « là-bas ». Adverbes dérivés : ἐκεῖθι (ionien, grec hellén.) avec κεῖθι (Hom., trag.), κῆθι (Sapho) « là-bas » ; ἐκεῖθεν (Hdt., ion.-att.) avec κεῖθεν (Hom.) « de là », ἐκεῖσε (ion.-att.), à côté de κεῖσε (Hom.) « là-bas » (avec mouvement) ;

2) Le pronom démonstratif de l'objet éloigné qui répond à ces adverbes est ἐκεῖνος (rare chez Hom., att., Hdt., etc.), κεῖνος (Hom., ion. poètes), κῆνος (éol., dor., mais le dor. a aussi τῆνος) « celui-là ». En attique, avec particule déictique ἐκεινοσ-ί. Rares dérivés adverbiaux : ἐκείνῃ et ἐκείνως (Hdt. : κείνως), enfin κήνοθεν (Alc.) : les adverbes de lieu usuels sont du type ἐκεῖ, etc. Adjectif ἐκείνινος « de cette matière-là » (Arist.).

Ἐκεῖ, ἐκεῖνος subsistent en grec moderne.

Et.: Tous ces mots se rattachent à une particule démonstrative i.-e. **ke-/*ki-* attestée dans lat. *cĕ-do, hi-c* (à côté de **ki-* dans lat. *cis* et les pronoms hitt. *ki*, lit. *šis*, etc., cf. sous τήμερον). Ce thème, démonstratif rapproché à l'origine, est devenu en grec un thème de démonstratif éloigné sous l'influence de (ἐ)κεῖνος. C'est sur ce thème qu'a dû être créé l'adv. locatif κεῖ, ancien locatif du thème **ko-* avec l'éolien κῆ ancien instrumental. L'élément initial ἐ- dont l'emploi n'est pas général en grec, mais qui figure peut-être dans ἐ-χθές, serait une vieille particule démonstrative attestée dans osque *e-tanto* « tanta », lat. *e-quidem*, russe *é-tot* « celui-ci », skr. *a-sáu* « celui-là ». En grec elle a tendu à se généraliser pour donner plus de corps aux mots : ἐκεῖ est usuel, κεῖ exceptionnel. Il est inutile de supposer que ἐ-κεῖ soit une dérivation inverse de ἐ-κεῖνος sur le modèle de *τε-ενος (dor. τῆνος) en face de τεῖ-δε (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,613).

Κεῖνος et ἐκεῖνος sont clairs : à l'élément -κε- se trouve ajouté un pronom démonstratif **eno-* qui s'applique à l'objet éloigné et qui a imposé son sens à l'ensemble. Ce thème **eno-* est conservé en grec dans ἔνη f. « le troisième jour », et hors du grec dans hittite *eni-*, *anni* thème en *i*, d'autre part dans la forme thématique à vocalisme *o*, v. sl. *onŭ*. Voir Pokorny 319.

ἐκεχειρία : dor. ἐκεχηρία « trêve, suspension des combats » (inscriptions, Th., X., avec jeu de mot Ar., *Paix* 908) mais a pris le sens général de « trêve, repos », parfois « permission de faire quelque chose » (hellén. et tardif). Composé, avec substitution de -ο- à -ια-, ἐκεχειροφόρος « médiateur » (Poll., Max. Tyr.). Par dérivation inverse : ἐκέχειρον, -χηρον « indemnité pour des ambassadeurs qui annoncent une trêve » (inscriptions hellén.) avec μετεκέχηρον « intervalle entre deux trêves olympiques » (Olympie, Ier s. av., *SIG* 1021,1).

Et.: Le mot ἐκεχειρία est tiré de ἔχειν χεῖρας à l'aide du suffixe -ιᾱ (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,441). Sur le premier terme, qui a subi une dissimilation de la gutturale aspirée (pour ἐχε-), voir sous ἔχειν.

ἑκηβόλος : épithète d'Apollon (Hom., poètes), d'Artémis (S.), dit chez les tragiques d'arcs, de frondes, des mains de Zeus ; de même dans la prose hellén. (Plb., etc.) dit de traits, de guerriers, etc.

Dérivés : ἑκηβολίαι f. pl. (*Il.* 5,54) puis sg. (Call., *A.P.*, Str.) ; verbe dénominatif ἑκηβολέω (Max. Tyr.). En outre ἑκηβελέτης, -ου m. doublet de ἑκηβόλος d'après ἑκατηβελέτης (Orph., *Fr.* 297,11).

Ἑκηβόλος est issu de *ἑκα-βόλος par allongement de la finale du premier terme de composé, cet allongement étant, d'ailleurs, métriquement nécessaire. Le second

terme venant de βάλλω, le premier était tiré par les Anciens de ἑκάς et le mot interprété « qui tire de loin » (opinion défendue par Belardi, *Doxa* 3,203 sqq.) ; ἐκηβολίαι (*Il.* 5,54) semble compris par l'auteur du passage « coups tirés de loin » (Trümpy, *Fachausdrücke* 114). Toutefois, il paraît plus naturel, ἑκάς ne pouvant guère fournir un premier terme ἑκα- ou ἑκᾱ-, de rapporter ἑκα- à ἑκών, cf. ἑκάεργος, ἑκατηβελέτης, et de traduire « qui tire à son gré, qui atteint son but ». Mais le rapprochement avec ἑκάς par étymologie populaire est probable.

ἕκηλος : adj., dor. ἕκᾱλος « sans souci, à son gré » notamment à propos de gens qui participent à une fête (Hom.) ; le sens secondaire de tranquillité, etc. apparaît deux fois chez Hom. et chez les poètes postérieurs ; doublet εὔκηλος, εὔκᾱλος même sens chez les mêmes auteurs ; noter *Il.* 17,371 εὔκηλοι πολέμιζον.

On a p.-ê. en mycén. un anthroponyme *eukaro* = Εὔκᾱλος (Chadwick-Baumbach, 189).

Rares dérivés qui ne sont que des gloses d'Hsch. : ἐκηλία · φιλοτησία ; εὐκαλία · ἡσυχία ; εὐκαλεῖ · ἀτρεμίζει.

Et.: Le sens originel « sans souci, à son aise » confère quelque vraisemblance à la vieille étymologie qui pose *ϝέκᾱλος (cf. γέκαλον · ἥσυχον Hsch. et pour le digamma chez Homère Chantraine, *Gr. Hom.* 1,129 sq.) ; il s'agit donc du thème *ϝεκα- attesté dans ἑκά-εργος, etc. ; pourvu d'un suffixe -ᾱλος, -ηλος, tiré de ἑκών, le mot signifiant proprement « à son gré ». Le doublet εὔκηλος ne représente pas une vieille alternance vocalique. Le plus probable est qu'il s'agit d'une déformation par étymologie populaire, rapprochement avec l'adverbe εὐ- (d'où l'hapax δύσκηλος, voir s.u.), et peut-être influence de κηλέω, etc.

ἕκητι, voir sous ἑκών.

ἔκπαγλος : « qui frappe de stupeur, terrible » dit de héros, de paroles, etc. (Hom.), adv. ἐκπάγλως « terriblement » (Hom., Hp.), ἔκπαγλα (*Il.*) ; le mot a pris déjà parfois chez Homère et assez souvent chez les poètes postérieurs, trag., etc., le sens de « stupéfiant, extraordinaire, merveilleux ». En attique le mot n'est attesté que chez X. et Eup.

Verbe dénominatif : ἐκπαγλέομαι « être frappé d'étonnement, admirer » (Hdt., Æsch., E., D.H.). Nom de qualité ἐκπλαγότητα · ἐξαισιότητα (Hsch.), avec transfert de la liquide, pour ἐκπαγλότητα si la forme est correcte.

Et.: De *ἐκ-πλαγ-λος avec perte par dissimilation du premier λ. Radical de ἐκ-πλήσσω, ἐκ-πλαγῆναι.

ἐκποδών, voir sous πούς.

ἐκτικός, voir ἔχω.

ἐκτός, ἐχθός, etc., voir ἐξ.

Ἕκτωρ, -ορος : m. fils de Priam et d'Hécube à Troie (*Il.*, etc.). Dérivés : Ἑκτόρεος (Hom., E.) « qui concerne Hector, qui appartient à Hector » ; p.-ê. traitement éolien de *Ἑκτοριος, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.*, 68 sqq. Patron. Ἑκτορίδης pour Astyanax (*Il.*, etc.). L'anthroponyme *Ekoto* = Ἕκτωρ est attesté en mycénien avec un dérivé *ekotorijo* (Chadwick-Baumbach 197).

Un appellatif ἕκτωρ « qui tient » semble avoir existé en grec : variante mal attestée *Il.* 24,272, épithète de Zeus (Sapho 180 L.P.), d'ancres (Luc., *Lex.* 15, Lyc. 100), voir aussi Pl., *Crat.* 393 a.

Et.: Bien que l'étymologie d'un nom propre soit souvent douteuse, il est tentant de voir dans Ἕκτωρ un dérivé de ἔχω avec le suffixe -τωρ (sur l'aptitude de -τωρ à fournir des anthroponymes, cf. Benveniste, *Noms d'agent* 54).

ἑκυρός : m. « père du mari » (*Il.* 3,172, 24,770, en outre Jul., *A.P.* et *CIG* 9136 Cyrène) ; ἑκυρά, -η f. « mère du mari » (*Il.* 22,451, 24,770, en outre Plu. ; en Phrygie, *MAMA*, VII, 321,576) ; dénominatif *ἑκυρεύω, béot. part. ἑκουρ]εύων, Corinne 5,85 D. si le complément adopté est juste (il n'y a pas place pour le ϝ, cf. Page, *Corinna, ad loc.*) ; le mot est employé pour le père de la femme. Ἑκυρός repose sur *σϝεκυρός, cf. *Il.* 3,172, Chantraine, *Gr. Hom.* 1,146. Doublet : p.-ê. ἑκυρεύς (Peek, *Grab-Epigramme* 1422).

Forme tardive et isolée : ὕκερος, ὑκερά avec métathèse des deux premières voyelles, cf. Schulze, *KZ* 52, 1924, 152 = *Kl. Schr.* 58.

Vieux terme de la famille patriarcale. Il est archaïque, très rare, concurrencé par πενθερός qui d'abord distinct l'a évincé. Le titre de la comédie de Térence, *Hécyra* constitue un archaïsme remarquable.

Et.: Le mot s'applique à une structure familiale où la jeune femme en entrant dans sa nouvelle famille tombe sous la coupe de la mère de son mari. Au féminin il y a traces de deux thèmes, d'une part un thème en *ū* attesté par skr. *śvaśrū́-* (avec assimilation de l'*s* initial en *ś*), lat. *socrus*, gall. *chwegr*, v.h.a. *swigar*, v. sl. *svekry* ; thème en *-ā* dans grec *(ϝ)εκυρά, arm. *skesur* (avec une altération phonétique). Pour le beau-père, il apparaît quelques formes tirées du nom de la belle-mère comme arm. *skesrayr* « homme de la belle-mère », gall. *chwegr-wn* « beau-père » fait sur *chwegr*, v. sl. *svekrŭ* tiré de *svekry*. Il existe aussi une forme thématique, plus ancienne, même si elle peut avoir été créée sur le nom de la belle-mère : grec *(ϝ)εκυρός, skr. *śváśura-* (assimilé de **svaś-*), av. **xᵛasura-*, lat. *socer*, v.h.a. *swehur*, lit. *šešuras* (assimilé de **seš-*). L'accent final de ἑκυρός (cf. au contraire le skr.) serait dû à l'analogie de ἑκυρά ou de πενθερός. Tous ces mots peuvent contenir le thème du « réfléchi » exprimant l'appartenance à un groupe **swe-* (cf. aussi ἔτης, etc.). On évoquera aussi la forme à vocalisme long désignant le beau-frère, skr. *śvāśurá-*, v.h.a. *swāger*. Szemerényi, *Syncope* 290-318 pose **swekurus*, f. - *ūs*, avec syncope *swekrūs*.

ἐκφλῆναι : aor. intr. (E., *Fr.* 470) généralement traduit « jaillir ». L'*EM* 796,12 rapproche φλήναφος et φλέω. On a expliqué la structure de cet aoriste par l'analogie de ἀποσκλῆναι « être desséché ».

ἐκφλυνδάνω, voir φλύω.

ἐκφόδιος : sens douteux (nom de profession ?), *P. Oxy.* 387 (Ier s. ap.).

ἑκών : ancien ϝεκών, cf. la métrique homérique et p. ex. locr., Schwyzer 362, crét., etc. ; f. ἑκοῦσα (vieille forme de f. cyrén. ἑκάσσα Cyrène ɪᴠᵉ s. av., crétois ϝεκάθθα attesté par γέκαθα · ἑκοῦσα [Hsch.], cf. Leumann, *Hom. Wörter* 252), n. ἑκόν « qui agit volontairement, de son plein gré » (Hom., ion.-att., subsiste en grec tardif chez Saint Paul, p. ex.) se trouve surtout dans des expressions toutes faites comme ἑκὼν εἶναι, ou opposé à ἄκων.

Il existe, bien que οὐχ ἑκών soit attesté, un terme symétrique négatif ἀέκων (Hom., ion.), contr. ᾱ̓κων (att., etc.), f. ἀέκουσα, ᾱ̓κουσα (<ἀέ>κασσα · ἄκουσα [Hsch.] p.-ê. dor.), ἀέκον, ἆκον « qui agit contre sa volonté, contre son gré ». Les deux mots s'appliquent presque toujours à des personnes.

Dérivés : ἑκούσιος « volontaire » dit d'actes, etc. (ion.-att.) avec des dérivés rares et tardifs ἑκουσιότης f. « bonne volonté » (hapax tardif), et le dénominatif ἑκουσιάζομαι « sacrifier volontairement », au passif « être sacrifié par un sacrifice volontaire » *(LXX)*, avec ἑκουσιασμός *(LXX)*. Termes négatifs : ἀεκούσιος (Thgn., S., Hdt.), ᾱ̓κούσιος (att., etc.) « involontaire », dit d'actes, etc., de fautes. Ainsi à la différence de ἑκών qui se rapporte à des personnes, ἑκούσιος s'applique à des actes, etc. (v. Debrunner, *Mus. Helv.* 1, 1944, 40).

Formes tardives : ἑκοντής m. « volontaire » (Épict.), cf. ἐθελοντής.

Adverbes, tous tardifs : ἑκοντί (et ἀκοντί), -ήν, -ηδόν.

Le texte homérique présente d'autre part deux adverbes singuliers, qui ne peuvent pas se rattacher aisément à ἑκών pour la forme : ἕκητι (*Od.*, Hés., A.R.) et ἕκᾱτι (lyr., trag.) avec ἀέκητι (*Il.* 3 ex., *Od.* 13 ex., Hés., *Th.* 529, B. 18,9). Il apparaît que ἀέκητι est à la fois la forme la plus rare et la plus ancienne. Sens « contre la volonté de », originellement avec θεῶν comme complément, puis avec le nom d'un dieu, d'un homme, etc. ; ἕκητι s'emploie d'abord avec le nom d'un dieu, puis chez les lyr. et trag. avec complément « de chose » au sens de « grâce à » ou « en vue de ». Dans ces conditions M. Leumann, *Hom. Wörter* 251-258, a supposé ingénieusement qu'un aède a d'abord créé (θεῶν) ἀέκητι pour (θεῶν) ἀεκόντων, d'après l'expression de sens contraire (θεῶν) ἰότητι « par la volonté des dieux ». Sur ἀέκητι a été formé ἕκητι qui de l'*Odyssée* est passé dans la lyrique chorale et la tragédie où le mot s'est librement employé.

Les aèdes homériques ont enfin créé un dénominatif, participe ἀεκαζόμενος « contre son gré » (*Od., H. Hermès*) sur le modèle de ἀναγκαζόμενος (Wackernagel, *IF* 45, 1927, 314, n. 2 = *Kl. Schriften* 2, 1254, n. 2).

Et.: Vieux participe qui répond à skr. *uśánt-*, f. *uśat-ī* (cf. pour le vocalisme du suffixe ἕκασσα), mais avec vocalisme *e* issu du prés. indic. attesté dans hitt. *wek-mi*, skr. *váś-mi* « je souhaite », disparu en grec (les verbes en usage sont βούλομαι et ἐθέλω). Pour l'esprit rude, cf. Lejeune, *Phonétique*, § 153. Même racine dans ἑκά-εργος, etc.

ἐλαίᾱ : f. (attique aussi ἐλᾱ́ᾱ, cf. Lejeune, *Phonétique*, § 238 b), mycénien *erawa*, ion. ἐλαίη (*Od.*, etc.) « olivier » et « olive », cf. Chadwick-Baumbach 190 ; ἔλαιον « huile d'olive » (*Il.*, ion.-att., etc.), mycénien *erawo*, chypr. ἔλαιϝον (*Kadmos* 4, 1965, 148) : sur l'opposition entre le féminin et le neutre, cf. Wackernagel, *Vorlesungen* 2,17 ; d'ἐλαίᾱ a été tiré de façon remarquable ἔλαιος m. « olivier sauvage » = κότινος (Pi., *Fr.* 46, S., *Tr.* 1197, etc.).

Nombreux dérivés : 1) ἐλᾱΐς f., acc. pl. ἐλᾶδας « olivier » (inscr. attiques, Ar.) ; 2) le diminutif ἐλᾴδιον peut se rapporter aussi bien à ἐλαίᾱ « petit olivier » (Alciphr.) qu'à ἔλαιον « un peu d'huile » (com., pap., etc.) ; 3) ἐλαιών, -ῶνος « bois d'oliviers » (*LXX*, pap., etc.) « Mont des Oliviers » (*NT*, J.), diminutif ἐλαιωνίδιον (pap.) ; 4) ἐλαιεύς même sens (Chalcis), cf. pour le suffixe δονακεύς, et Bosshardt, *Die Nom. auf* -εύς 21 sqq. ; 5) adjectifs : ἐλάϊνος, ἐλᾱινός « de bois d'olivier », « d'olivier » ; le sens « d'olive » et « d'huile » sont tardifs, d'où ἐλαΐνεος (*Od.* 9,320 et 394), contamination métriquement commode de -ινος et -εος ; 6) ἐλᾱικός « qui concerne les olives » ou « l'huile » (Aristée, pap., etc.) ; 7) ἐλαιηρός « d'huile, huileux » (Hp., Pl., pap.) à côté de ἐλαιρόν nom d'un récipient (Oropos, *IG* VII 3498) et ἐλαιρός mesure de liquide (Héro, *Géom.* 23,64) : mêmes thèmes que ἐλαιηρός avec iotacisme ? 8) ἐλαιώδης « huileux » (Hp., Arist.) ; 9) ἐλαιήεις « qui se rapporte à, possède des oliviers » (épigramme, Nic.), « huileux » (S.), suffixe non attique.

Verbes dénominatifs : 1) ἐλαΐζω « cultiver des oliviers » (Ar.), « être couleur de l'olivier » (Hsch.) ; avec les dérivés nominaux ἐλαιστήρ et -ιστής « cueilleur d'olives » (Poll.), ἐλαιστήριον « moulin à olives » (Mylasa) ; 2) ἐλαιόομαι « être oint » (Arist.), avec ἐλαίωσις (Zos. Alch.) mais ἐλαιόω (Poll. 7,146) signifie « cueillir des olives » ; 3) ἐλαιάω, glosé par Suid. διεγείρω, pourrait être un dernier dénominatif (?).

La grande importance de l'olivier et de l'olive a donné naissance à un nombre notable de composés divers. Ἐλαιο- sert de premier terme dans 80 composés environ, et exprime aussi bien la notion d'olivier que celle d'huile ; la plupart sont techniques et souvent tardifs. Voici quelques exemples : ἐλαιοθέτης, -θετέω, etc. ; -κόμος, -κομέω, etc. ; -λόγος « cueilleur d'olives » (Ar.) ; -πάροχος « fournisseur d'huile » (Tégée) ; -πώλης (D.) ; ἐλαιουργός (fém. -ισσα), -έω, -ία (pap.) ; ἐλαιοφόρος (E.), -φυής (E.), -φυτος (Æsch.) ; -ώνης, -ωνέω, etc. Noter ἐλαίαγνος composé déterminatif de ἐλαία et ἄγνος nom de l'arbrisseau *Salix Capra* (Thphr., *H.P.* 4,10,1, béotien, cf. Strömberg, *Theophrastea* 72).

Comme second terme de composé : rares adjectifs à premier terme adverbial, comme ἀνέλαιος ou εὐέλαιος ; en outre composés déterminatifs ἀγρι-έλαιος = ἄγριος ἔλαιος (Thphr., etc.) ; χαμ-ελαία nom de plante, *Daphné Oléoides* (Nic., etc.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 110 ; en outre 30 à 40 composés en -ελαιον de caractère technique comme γλυκέλαιον « huile douce », κεδρ-, μυρσιν-, οἰν- mélange d'huile et de vin, ὑδρ- mélange d'huile et d'eau, etc. Voir aussi θυμελαία sous θύμον.

Le grec moderne a gardé ἐλαία, ἔλαιον, etc. ; plus usuellement λάδι « huile », etc.

Les formes ἐλαιϝᾱ, ἔλαιϝον garanties par le mycénien et le chypriote ont été empruntées par le latin dans *oliua*, *oleum*, etc., voir Ernout-Meillet, s.u. *oleum*.

Et.: Un emprunt méditerranéen est universellement admis. L'arm. *ewł* serait un emprunt parallèle à la même source.

ἐλάνη : f. « torche de roseaux, faisceau de roseaux » (Néanthès de Cyzique, 4 J., Nic.) ; en outre ἑλένη .

λαμπάς, δετή (Hsch.) ; ἐλένη désigne aussi le panier d'osier où l'on portait les objets sacrés dans une fête dédiée à Artémis Brauronia et que l'on appelait en conséquence Ἑλενηφόρια (Poll.) ; en outre ἑλένιος · ἀγγεῖον χωροῦν τέταρτον (Hsch.). Pour le nom de plante ἑλένιον, Ἑλένη.

Et. : Le suffixe de ἑλάνη est d'un type connu (Chantraine, *Formation* 199), celui de ἑλένη serait exceptionnel (cf. ὠλένη, éol. φερενα). On peut donc supposer que ἑλένη est issu de ἑλάνη par assimilation progressive. Le sens originel doit être « faisceau », objet tressé, ce qui convient pour la signification « torche », cf. le synonyme δεταί · λαμπάδες... δράγματα (Hsch.). On évoque εἰλέω « tourner », etc. Noter l'esprit rude.

ἔλανος : ἰκτῖνος (Hsch.). Obscur, cf. ἐλαύνω ?

ἐλάργει : ἔλαβεν, ἐπόρ<θη>σεν, καθεῖλεν (Hsch.). Glose p.-ê. gâtée.

ἐλασᾶς, voir ἐλαύνω.

Ἐλάστερος, voir ἐλαύνω et Kalitsunakis *Char. Orlandos* 1, 145.

1 ἐλάτη : f. « sapin », *abies cephalonica* (Hom., ion.-att., jusqu'au grec moderne), parfois employé en poésie par métonymie pour désigner une rame ou un navire. Très rares dérivés : ἐλάτινος (par allongement métrique εἰλάτινος) « de sapin, de bois de sapin » (Hom., etc.) ; ἐλατηΐς, -ιδος f. « qui ressemble au sapin » (poétique et tardif, Nic., *Al.* 611).

Le mot subsiste en grec moderne.

Et. : Pas d'étymologie ; les noms des conifères divergent dans les langues i.-e. On a rapproché de façon peu plausible arm. *elew-in* « cèdre » ; russe *jalov-ec* et *jelén-ec* (ce dernier apparemment plus proche) « genévrier ». Bibliographie et autres hypothèses chez Frisk. Lat. *abies* n'a pas non plus d'étymologie.

2 ἐλάτη : « spathe », enveloppe des grappes en fleur du palmier (Dsc.). Le mot est-il tiré de ἐλατός, adjectif verbal de ἐλαύνω ?

ἐλατίνη : doit être une linaire à feuilles rondes (Dsc. 4,40, Plin., *HN* 27,74). Pas de rapport avec le nom du sapin, mais p.-ê. avec ἐλάτη 2 ?

ἐλαύνω : pr. (Hom., ion.-att., etc.) avec un doublet plus rare ἐλάω, inf. ἐλάαν, part. ἐλάων, impf. ἔλων (Hom.), impératif ἔλᾱ (poètes) ; mais dans les inscriptions doriennes les impératifs du type ἐλάτω (Cos), ποτελάτω (Argos), ἐπελάσθω doivent attester un présent athématique (cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,404). Fut. ἐλάω, secondairement ἐλάσω, aor. ἤλασα ; pf. moyen ἐλήλαμαι (hom., ion.-atr., etc.) et ἐλήλασμαι (Hp.) ; act. ἐλήλακα (Hdt., ion.-att.) ; l'aor. passif présente les deux thèmes ἠλάθην (ion.-att.) et avec sigma inorganique ἠλάσθην (parfois chez Hdt., hellén.). Sens : « pousser, conduire » et avec emploi intransitif « aller en voiture, à cheval, en bateau, s'avancer », etc.

Divers emplois techniques : « enfoncer une arme, blesser de près », par opposition à βάλλω, cf. Trümpy, *Fachausdrücke* 95 sqq., 115 sqq. Autre emploi technique déjà attesté chez Hom. « forger, travailler le métal », etc. Nombreuses formes à préverbes : ἀπ-, δι- (*Il.*, etc.), εἰσ- (*Il.*, etc.), ἐν- (*Il.*), ἐξ- (Hom., etc.), ἐπ- (Hom., etc.), κατ-, παρ- (*Il.*, etc.), περι- (*Od.*, etc.), προσ-, συν- (*Il.*, etc.), ὑπ-, ὑπερ-.

Désidératif ἐλασείω (Luc.). Dérivés : adj. verbal : ἐλατός « martelé », parfois « ductile » en parlant du métal (Arist., pap.) ; les composés sont plus anciens et comportent normalement l'allongement de la première syllabe du second membre ; plus de 30 ex. où le second terme peut se rattacher aux sens divers de ἐλαύνω, p. ex. ἱππήλατος, ἐξήλατος (Hom.) et chez les trag. : ἐν-, ἀργυρ-, δημ-, διφρ-, θε-, τροχ-, χαλκ-, χρυσ-. Ἐλαστός avec sigma inorganique est tardif (pap.), d'où εἰσελαστικός (tardif).

Noms d'action : 1) ἔλασις « fait de chasser » (Th.), « expédition militaire, fait d'aller à cheval », etc. (ion.-att.,) et avec des préverbes qui en colorent le sens : δι-, εἰσ-, ἐξ-, ἐπ-, παρ-, περι-, προ-, προσ-; 2) Doublet du précédent, ἐλασία « fait d'aller à cheval » (X.) et avec les préverbes ἀπ-, ἐξ-, ἐπ- (hell. et tardif), formes secondaires constituées sur le modèle des composés en -ηλασία créés eux-mêmes à partir de βοηλασία (Hom., etc.) issu de βοηλάτης, στρατηλασία de στρατηλάτης, etc. ; dans cette série de plus de 20 composés, noter δημ-, διφρ-, ξεν-ηλάτης, etc. ; 3) Les noms en -σμός et -σμα sont tardifs, ἐλασμός « fait d'aller à cheval » (Hippiatr.) = ἔλασμα (Aristée), ἔλασμα « lame de métal, sonde » (tardif), d'où ἐλασμάτιον (tardif) : il s'agit essentiellement de termes techniques.

Noms d'agent : 1) ἐλατήρ, *a)* « conducteur » (Hom., poètes), *b)* nom d'un gâteau plat, parce qu'il s'étend en longueur, ἀπὸ τοῦ ἐληλάσθαι (com.) ; d'où les dérivés d'emploi particulier ἐλατήριος « qui chasse » (Æsch., *Ch.* 968) spécialisé au sens de purgatif (Hp., etc.), cf. André, *Études class.* 24, 1956, 41 et d'autre part ἔλατρον = ἐλατήρ *b)* « gâteau plat » (*SIG* 57, Milet, vᵉ s. av.) ; avec de plus Ἐλατρεύς nom d'homme (*Od.* 8,111), glosé d'autre part : ὁ τρίτην πύρωσιν ἔχων τοῦ σίδηρου παρὰ τοῖς μεταλλεῦσιν (Hsch.) terme de métallurgie ; 2) ἐλάτης « qui chasse, conduit » (E., *Fr.* 773, poètes) est très rare, issu des composés beaucoup plus usuels et nombreux (près de 30) : ainsi ἁρματ-, βο-, διφρ-, ἱππ- (Hom.), ὀν-ηλάτης, etc., avec des verbes dénominatifs : βοηλατέω (Ar.), ἱππηλατέω (Ar.), etc. ; quelques composés tardifs en -ελάτης comme αἰγελάτης (Plu.) ; en grec tardif doublets des noms d'agent avec sigma inorganique : ἐλαστής (*EM* 325,38), ἐλάστωρ (*App. Anth.* 3,175).

Un sigma qui peut remonter à des origines diverses figure dans des formations plus anciennes issues du thème ἐλα-. Zeus porte à Paros (vᵉ s. av., cf. Nilsson, *Cults* 103 sqq.) le surnom d'Ἐλάστερος qui répond à l'épithète ἐλατήρ (Pi., *O.* 4,1). Le mot pourrait être influencé par l'emploi du suffixe -τερος dans ὀρέστερος, etc. Il trouve toutefois un appui dans un thème verbal ancien et obscur ἐλαστρέω « conduire, chasser, pousser » (*Il.* 18,543, Thgn., Hdt.), cf. βωστρέω sous βοάω.

Autre thème sigmatique tout différent : ἐλασᾶς, -ᾶ m. « le chasseur » nom d'un oiseau (Ar., *Ois.* 886) ; sobriquet créé sur le thème d'aoriste ἐλάσαι comme τρεσᾶς, χεσᾶς, etc. ; créé par Ar. plutôt qu'appartenant vraiment à la langue, cf. Björck, *Alpha impurum* 63,272.

Enfin un thème ἐλασι- figure en composition : ἐλασίβροντος (Pi., Ar.), ἐλάσιππος (Pi.), avec des noms propres comme Ἐλάσιππος.

La famille de ἐλαύνω est tirée d'une racine de sens large « pousser, avancer », et s'est occasionnellement spécialisée dans des sens aussi divers que « aller en voiture », etc., ou « marteler, forger ».

En grec moderne ἔλα « viens, allons » est usuel et sert d'impératif à ἔρχομαι. On a aussi λάμνω « ramer ». Il y a d'autre part en grec puriste des termes isolés comme ἐλάτης « conducteur », ἐλατήριον « ressort mobile ».

Le français *élastique*, venu du vocabulaire de la physique, remonte finalement à ἐλαστός.

Et.: Le présent ἐλαύνω semble être un dénominatif issu d'un thème *ἐλα-Ϝαρ, ἐλα-υν- (de ἐλά-ω comme *ἀλε-Ϝαρ, ἀλέ(Ϝ)ατα à côté de ἀλέω) cf. Benveniste, *Origines* 112. L'étymologie n'est pas établie. On a pensé à une racine **el-* que l'on retrouverait dans ἦλθον (v. sous ἐλεύσομαι), lat. *amb-ulāre*, arm. *eli* « je suis monté, je suis sorti », avec le prés. *elanem*. Pour plus de détails voir Frisk s.u. Pokorny 306 sqq. rapproche aussi v. irl. *luid* « il alla ».

ἔλαφος : m. et f. « cerf, biche » (Hom., ion.-att.) ; p.-ê. attesté en mycénien, cf. Chadwick-Baumbach 190. Dérivés : ἐλάφιον (avec valeur hypocoristique, adressé à une femme Ar., *Th.* 1172, puis grec tardif), ἐλαφίνης, -ου m. « jeune cerf, faon » (Aq., Hsch.), pour le suffixe très rare, cf. ταχίνᾱς nom du lièvre, et Buck, *Reverse index* 6-7 ; ἐλαφίαι · οἱ τῶν ἐλαφῶν ἀστράγαλοι (Hsch.) ; peut-être mycén. ἐλαφίαι « peaux de cerf », et -ειαι, Ruigh *Etudes* § 205 ; ἐλαφίς, -ίδος f. nom d'un oiseau aquatique (Dion., *Av.* 2,11), cf. Thompson, *Birds* s.u. qui voit dans le mot l'altération par étymologie populaire d'un vieux nom du cygne, cf. sous ἀλφός.

Adjectif ἐλάφειος « de cerf » (X., Arist., pap.), dont le thème a fourni deux substantifs : ἐλαφῆ f. (δορά) « peau de cerf » (Poll.), ἐλάφειον nom de plante = ὠκιμοειδές (Ps. Dsc.) ; l'adj. *ἐλαφικός n'est pas attesté mais a fourni le nom de plante ἐλαφικόν = ἐλαφοβόσκον. Cf. sur ces noms de plantes Strömberg, *Pflanzennamen* 118, *Wortstudien* 50.

Composés avec ἐλαφο- comme premier terme en petit nombre, notamment ἐλαφοβόσκον le panais à fleurs jaunes, cf. sous βόσκω, et ἐλαφηβόλος « tueur de cerfs » (*Il.* 18,319, S.), avec -βολίᾱ f. « chasse au cerf » (S.), -βόλια (sc. ἱερά) n. pl. nom d'une fête d'Artémis en Phocide, avec le nom de mois Ἐλαφηβολιών, -ῶνος m. en Attique et ailleurs ; dans ces formes la finale du premier terme -η- fournit un rythme plus satisfaisant que -ο-, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,438.

D'autre part, ἔλαφος figure comme second terme dans des composés déterminatifs τραγέλαφος « bouc-cerf » (Ar., Pl., etc.), cf. Risch, *IF* 59, 1949, 56, ἱππ- (Arist.), ὀν- (Callix.), ταυρ- (Cosmas Indicopleustes, Æl.).

En grec moderne ἔλαφος et ἐλάφι subsistent. Sur les noms de serpent *Elaphe* et λαφιάτης, voir Georgacas, *Gedenkschr. Kretschmer* 1,119 sq., 124 sq.

Et.: Il existe à côté de ἔλαφος un doublet ἐλλός « faon » (*Od.* 19,228, Ant. Lib. 28,3). On pose *ἐλ-νος : pour le traitement p.-ê. éol. de -λν-, v. Lejeune, *Phonétique*, § 139 et l'on rapproche aisément arm. *ełn*, gén. *ełin*, lit. *élnis*, v. sl. *jelenĭ*, en celtique gall. *elain*. Mais le grec ἔνελος · νεβρός (Hsch.) reste obscur. Quant à ἔλαφος, le mot doit reposer sur **elņ-bho-s* ; pour le suffixe, cf. skr. *vṛ́ṣan-/vṛṣa-bhá-* et gr. ἔριφος, etc.

ἐλαφρός : adj. « léger, de peu de poids, aisé, rapide » (Hom., ion.-att.), en grec hellén. dit d'un esprit léger, d'un fleuve peu important (Plb.), etc.

Dérivés : ἐλαφρότης f. « légèreté, rapidité » (Pl., Plu.), ἐλαφρία « légèreté » *(NT)* ; Ἐλάφριος nom d'un mois à Cnide (cf. peut-être la glose d'Hsch. Ἐλαφρός · Ζεὺς ἐν Κρήτῃ).

Verbes dénominatifs : 1) ἐλαφρίζω « rendre léger, enlever, mépriser » et au sens intransitif « être rapide » (Archil, E., Call., etc.) ; 2) ἐλαφρύνω « alléger » (tardif) fait sur βαρύνω, cf. Debrunner, *IF* 21, 1907, 84 ; ἐλαφροῦται dans la définition de ἀλεγύνεται chez Hsch.

Au premier terme de composés, très rares ex. : ἐλαφρόνοος (Phoc.), -τοκία « intérêt peu élevé » (Pergame, IIᵉ s. av.).

En grec moderne ἐλαφρός subsiste avec le dénominatif ἐλαφρώνω qui confirme ἐλαφρόω.

Et.: On rapproche des mots germaniques : v.h.a. *lungar*, v. sax. *lungor*, anglo-sax. *lungre* adv. « rapidement, bientôt » ; Frisk pose **l̥ngʷʰro-*, l'ἐ- du grec est une prothèse. Il existe une hypothèse différente, v. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,302, Lejeune, *Phonétique* 44, n. 1 : ἐλαφρός (au lieu de *ἐλαχρός ?) pourrait être une réfection d'un *ἐλαφός issu de *ἐλαχϜός (cf. lit. *leñgvas*) forme thématique de ἐλαχύς. Il s'est produit une contamination entre ἐλαφρός et ἐλαχύς, voir sous ἐλαχύς.

ἐλαχύς : adj. m. (Call., *Fr.* 1,32, *Fr.* 525), n. ἐλαχύ (*AP* 7,498) ; f. ἐλάχεια est mieux attesté (*H. Ap.* 197, alexandrins et déjà *Od.* 9,116, 10,509) comme variante de λάχεια (qui doit être le même mot sans prothèse, mais se trouve employé gauchement au sens de « plat », *Od.* 10,509, cf. M. Leumann, *Hom. Wörter* 54) ; sur l'accent de ἐλάχεια v. Wackernagel, *Gött. Nachr.* 1914, 115 sqq. = *Kl. Schr.* 2,1172. Au mascul. thém. ἔλαχος (Call., *Fr.* 542) cf. M. Leumann, *l. c.* Sens : « petit ». Rares emplois en composition : ἐλαχύνωτος, -πτέρυξ (Pi.).

Ce qui est vivant, ce sont le comparatif et superlatif. Comp. ἐλᾱ́σσων qui sert de comparatif à μικρός « plus petit, moindre » (Hom., ion.-att., etc.) : l'α long de ἐλᾱ́σσων est secondaire, analogique, cf. Seiler, *Steigerungsformen* 44. Le comparatif a fourni des dérivés importants : 1) verbe dénominatif constitué comme s'il s'agissait d'un thème *ἐλασσο- : ἐλασσόομαι, -ττόομαι « être inférieur, désavantagé, méprisé », etc. (ion.-att.) et -σσόω, -ττόω « diminuer, faire tort à, dégrader », etc. (Lys., Isocr., etc.) avec ἐλάττωσις « fait de rendre moindre, défaut, défaite », etc. (Arist., etc.), ἐλάττωμα et -σσωμα « infériorité, défaite », etc. (D., etc.) ; ἐλαττωτικός « qui diminue, qui n'insiste pas » (Arist., etc.) est issu d'un adj. verb. *ἐλαττωτός ; 2) du thème en nasale de ἐλασσον-, -ττον-, ἐλαττονάκις « moins de fois, plus rarement » (Pl., etc.) d'après πλεονάκις ; ἐλαττον-ότης f. « infériorité » opposé à μειζον-ότης (Iambl.) ; verbes dénominatifs ἐλασσονέω « être inférieur, manquer », etc. (*LXX*, pap.), ἐλασσονόω « diminuer » *(LXX)*.

Le superlatif est également très usuel : ἐλάχιστος « le

moindre, le plus petit » (*H. Herm.*, ion.-att., etc.). Rares dérivés : ἐλαχιστάκις « très rarement » (Hp.), -ιαῖος « infinitésimal ».

Ἐλάττων, -ττωμα, etc., ἐλάχιστος subsistent en grec savant.

Et.: Ἐλαχύς est un vieil adj. qui répond en skr. à *laghú-, raghú-* « rapide, léger, petit », av. *ragu-*. Dans ce groupe où doivent figurer également v. sl. *lĭgŭ-kŭ* « léger » et avec vocal. *e* lat. *leuis* (de **leghʷ*), il y a eu une contamination avec la série de ἐλαφρός « rapide », radical **lenghʷ*. Voir ErnoutMeillet s.u. *leuis*, Frisk s.u. ἐλαφρός et ἐλαχύς, Pokorny 660.

ἐλάω, voir ἐλαύνω.

ἔλδομαι : plus souvent ἐέλδομαι, seulement thème de présent, donc (Ϝ)έλδομαι, et avec prothèse ἐ(Ϝ)έλδομαι « désirer, aspirer à », etc. (Hom., Pi.). Seule forme à préverbe : ἐπι-έλδομαι (A.R. 4,783). Substantif : ἐέλδωρ n. seulement nom. acc. « désir, souhait » (Hom., Hés.) de ἐ(Ϝ)έλδωρ ; ἔλδωρ sans prothèse (Hdn., Hsch.) ; ἐέλδωρ est attesté au f., Ibyc. 318 P., et l'on corrige en ἐελδώ.

Et.: Le vieux verbe (Ϝ)έλδομαι, qui n'est en grec qu'une survivance, n'a pas non plus de correspondant hors du grec. Mais le radical **wel-d-* permet de retrouver la racine **wel-* de lat. *uelle*. Voir aussi (Ϝ)έλπομαι qui, en liaison peut-être avec la suffixation différente, se distingue bien pour le sens, ἔλδομαι « désirer » envisageant le terme du procès, ἔλπομαι exprimant plus généralement l'espoir et l'attente.

ἐλέα : f. oiseau chanteur qui vit dans les roseaux, p.-ê. la *Salicaria arundinacea* (Arist., *Ha* 616 b) ; doublets : ἐλεία (Call., *Fr.* 421) et ἐλεᾶς m. (Ar., *Ois.* 302), avec le suffixe -ᾶς de sobriquets, cf. ἐλασᾶς, etc. ; en revanche ἔλαιος m. (Alex. Mynd. ap. Ath. 2,65 b) peut très bien désigner un autre oiseau et la forme est, de toute façon, gâtée.

Sur l'identification de l'ἐλέα, voir Thompson, *Birds* s.u.

Et.: Douteuse. On cherche à retrouver le thème du nom du cygne en italique et celtique, lat. *olor*, irl. *ela* (on a évoqué grec ἐλώριος mais v. sous ἐρωδιός). On peut se demander aussi si ἐλέα ne pourrait pas être tiré de ἕλος « marais ».

ἐλέατρος, voir ἐλέον.

ἐλεγαίνειν : glosé παραφρονεῖν, ἀσελγαίνειν, ἀκολασταίνειν (*EM* 152,51, 327,6). Pas d'étymologie ; le rapprochement avec λέγαι δὲ γυναῖκες (Archil. 179 Bergk, tiré de *EM* 152,52) proposé par Solmsen, *Untersuchungen* 111, reste en l'air. En revanche le rapprochement avec ἔλεγος (par étymologie populaire ?) est enseigné *EM* 327,6 : καὶ τὸ ἐλεγεῖον μέτρον ἀπὸ τούτου κληθῆναί τινες νομίζουσιν.

ἔλεγος : m. « chant de deuil » accompagné de flûte (E., Ar.), poème en distique élégiaque (Call., etc.). Seuls composés ἰαμβέλεγος et ἐλεγίαμβος nom de deux types de vers, cf. Risch, *IF* 59, 1949, 284 sqq.

Dérivés : ἐλεγεῖον n. « distique élégiaque », généralement employé au pluriel (Pl., etc.), d'où « élégie, poème de deuil », etc. (Paus., etc.). Sur le sens de ἔλεγος et ἐλεγεῖον v. Dover, *Archiloque, Entr. Fond. Hardt* 10, 1964, 187-189. Également comme adjectif ἐλεγεῖον δίστιχον (Æl.) et au f. ἐλεγεῖᾱ (Str., etc.) ; en composition ἐλεγειο-ποιός (Arist.), -γράφος (tardif). Diminutifs : ἐλεγείδιον et ἐλεγειδάριον (tardifs). Adjectif ἐλεγειακός (D.H.).

Le nom de poisson non identifié ἐλεγῖνος (Arist., *HA* 610 b) serait dérivé de ἔλεγος et ainsi dénommé en raison du bruit qu'il fait entendre, cf. Strömberg, *Fischnamen* 74, qui donne d'autres exemples ; pour le suffixe, cf. Strömberg, *ibid.* 41 et Chantraine, *Formation* 204.

Ἐλεγεῖον a fourni le lat. *ēlogium* transformé par l'étymologie populaire qui a assimilé l'*e* initial au préfixe *e* et modifié le vocalisme intérieur par rapprochement avec λόγος et *loquī*. Et dans le vocabulaire européen savant fr. *élégie*, etc.

Et.: Inconnue. Les Anciens analysent ἔλεγος en posant ἒ ἒ λέγειν (*EM* 326,49), ce qui est une étymologie populaire. Ils enseignent en tout cas qu'il s'agit d'un chant de deuil accompagné de flûte (bien que dans la littérature grecque le contenu de l'élégie puisse être tout différent). On pense assez naturellement à un mot pris à l'Asie Mineure, notamment à la Phrygie, cf. Hommel, *Rh. M.* 88, 1939, 194. Hypothèse indémontrable de Theander, *Eranos* 15, 98 sqq. (cf. ἐλελεῦ, ὀλολύζω, etc.), ou absurde de Lagercrantz, *GHÅ* 26, 1920, 2, 68 sqq. (cf. ἄλγος ! !) ; le vieux rapprochement avec arm. *elegn* « roseau » qui serait pris au phrygien n'est pas plus sûr, cf. Scherer dans *Archiloque, Entr. Fond. Hardt*, 90.

ἐλέγχω : pr. (*Od.* 21,329, ion.-att.), f. -έγξω (ion.-att.), aor. -εγξα (*Il.* 9,522, ion.-att.), passif aor. ἠλέγχθην, f. -εγχθήσομαι, pf. ἐλήλεγμαι, 3ᵉ sg. -γκται. 1) Chez Hom. seulement (2 ex.) « faire honte de, mépriser » ; 2) En ionien-attique sens dialectique issu de l'usage des tribunaux « chercher à réfuter (par des questions notamment), faire subir un contre-interrogatoire, réfuter, convaincre », etc. Thèmes à préverbes, notamment avec des préverbes exprimant l'aboutissement de l'action : ἀπ-, δι-, ἐξ- (cf. J. Brunel, *Aspect verbal et emploi des préverbes* 210-211), ἐπ- (tardif), κατ- (Hés., *Tr.* 714, etc.), παρ- (tardif), συν- (tardif) : pour l'emploi attique, cf. Daux, *R. Ét. Gr.* 55, 1942, 252-258.

Formations nominales : 1) A l'emploi homérique originel de « faire honte de », etc. se rattachent : ἔλεγχος n. (cf. ὄνειδος) « honte » (Hom., Hés., Pi.), au pluriel peut s'appliquer à des personnes (cf. *Il.* 2,235, etc.) ; il existe aussi une forme de genre animé n. pl. ἐλεγχέες « infâmes » (*Il.* 4,242, 24,239) : toutefois la forme en ces deux passages peut être une réfection de ἐλέγχεα en hiatus à la coupe bucolique ; à τὸ ἔλεγχος répond le superlatif ἐλέγχιστος (Hom.), cf. Seiler, *Steigerungsformen* 83 sq. ; enfin de τὸ ἔλεγχος a été tiré ἐλεγχείη f. (Hom., A.R.), cf. ἐγχείη à côté de ἔγχος ;

2) Au sens ionien-attique de ἐλέγχω « interroger, réfuter », etc. répond ἔλεγχος m. (comme λόγος) « contre-interrogatoire, réfutation », etc. (ion.-att.). Du thème verbal lui-même sont tirés l'adj. en -τος : ἀνελέγκτος, ἀνεξέλεγκτος, etc. ; ἐλεγκτός seulement chez Hsch. dans la glose ἐλεγκτά · ἐπονείδιστα, ἐλέγχους ἄξια, εὐεξέλεγκτα ; avec ἐλεγκτικός « capable de confondre, réfuter » (Pl., etc.). Nom d'agent ἐλεγκτήρ (Antiphon 2,4,3 hapax), noter le

suffixe -τήρ. Noms d'action tardifs : ἔλεγξις *(LXX, NT)* avec ἐλεγξῖνος sobriquet du philosophe Alexinos (D.L.), créé sur le modèle de Ἀλεξῖνος ; ἐλεγμός *(LXX, NT)*.

L'évolution de sens entre le vocabulaire homérique et le grec ionien-attique est remarquable.

Le grec savant possède encore ἐλέγχω « prouver, réfuter », ἔλεγχος « preuve, contrôle », ἐλεγκτής « contrôleur », etc.

Et. : Pas d'étymologie établie. Osthoff, *Morphol. Untersuch.* 6,1 sqq., a rapproché ἐλέγχω de ἐλαχύς (cf. s.u.). Ce rapprochement est sémantiquement possible, cf. all. *schmähen*, m.h.all. *smachen* « traiter avec mépris », v.h.all. *smāhen* « diminuer », de *smāhi* « petit » ; en outre all. *Schmach*, m.h.a. *smāhe*, *smaehe*. Le sens originel serait donc « amoindrir, rabaisser » ce qui convient aux emplois homériques et aux emplois juridiques et dialectiques de l'ionien-attique. Toutefois ἐλαχύς comporte une labio-vélaire et ἐλέγχω (pour *ἐλέμφω) serait analogique (de ἐλαχύς, ἐλάχιστος). Les autres hypothèses ne valent pas mieux, cf. Frisk, et Pokorny 678.

ἐλεδώνη : « élédone musquée » (avec la variante ἐλ-) f. mollusque céphalopode voisin du poulpe, semble distinct de la βολίταινα (Arist., *H.A.* 525 a), cf. Thompson, *Fishes* s.u.

Et. : Ignorée, ce qui n'étonne pas pour un mot de ce genre. Pour la finale, cf. χελώνη, γογγρώνη et d'autre part les noms d'animaux du type τενθρηδών, τερηδών, etc. Ou bien mot méditerranéen ? Ou bien formation populaire qui pourrait être rattachée à ἑλεῖν ?

ἑλεῖν : inf. aor., ind. εἷλον, itér. hom. ἕλεσκον ; fonctionne comme aoriste de αἱρέω, éventuellement de ἀγρέω. En grec hellén. et tardif εἷλα. Sens : « prendre, s'emparer de », moyen « choisir », etc. (Hom., ion.-att., etc.). Mêmes préverbes que αἱρέω : ἀν-, ἀφ-, ἐξ-, προ-, etc. Ἑλε- sert de premier terme de composé dans ἑλέπ(τ)ολις « qui conquiert les cités » épithète d'Hélène (Æsch., *Ag.* 689, etc.), également nom d'une machine de guerre pour le siège (D.S., Plu., Ph.) ; ἑλένα<υ>ς (Æsch., *ib.*) avec allusion à Hélène. Outre un adj. verbal d'ailleurs rare ἑλετός (*Il.* 9,409), il y a une seule forme nominale ancienne ἕλωρ n. « prise, proie » (Hom., 2 ex. trag.) ; seulement au n. acc. sing. et plur. ; doublet métrique ἑλώριον n. même sens (*Il.* 1,4, A.R. 2,264).

Et. : Comme ἕλωρ semble comporter, à la différence de ἑλεῖν, un *ϝ* initial (Chantraine, *Gr. Hom.* 1,152), on peut poser une alternance **swel*/**sel-* et évoquer ἁλίσκομαι. Hors du grec on a rapproché got. *saljan* « présenter, sacrifier », v.h.a. *sellen* « livrer », etc. Les variations de sens pour des mots de ce genre ne surprendraient pas, cf. les principes indiqués par E. Benveniste, *Année sociologique* 1951, 6-20.

ἐλειός (ἐλ-) : m. espèce de loir, *Myoxus glis* (Arist., *H.A.* 600 b, etc.). Hsch. a deux gloses avec ce lemme : dans l'une, il donne entre autres l'explication σκίουρος, dans l'autre εἶδος ἱέρακος. En outre ὄλιος · σκίουρος, ἐλειός (Hsch.), d'où grec de Calabre *oddio*, cf. Rohlfs, *Wörterbuch*, n° 621. Pas d'étymologie.

ἐλελεῦ : cri de douleur (Æsch., *Pr.* 877), exclamation dans la cérémonie des ὠσχοφόρια (Plu., *Thés.* 22) ; cri de guerre (Ar., *Ois.* 364 ἐλελελεῦ). Verbe dénominatif ἐλελίζω, aor. ἠλέλιξα « pousser un cri de douleur » ou « un cri de guerre » (E., X., etc.) ; dit notamment du chant du rossignol (Ar., *Ois.* 213, E., *Hel.* 1111) ; en ce cas le mot est p.-ê. influencé par ἐλελίζω « ébranler » et est parfois traduit « vibrer » ; ἐλελύσδω est attesté (Sapho 44,31 L.P.) avec la variante ὀλολύσδω.

Et. : Interjection, cf. ἀλαλά, -άζω et ὀλολύζω.

ἐλελίζω : pr. (*H. Dém.* 183, Pi.), plus souvent aor. ἐλελίξαι (Hom., poètes), pass. ἐλελιχθῆναι (Hom., poètes), 3e sg. prétérit ἐλέλικτο (*Il.* 11,39, 13,558), parf. moy. ἐλέλιγμαι (hellén.) « secouer », au passif « être secoué. trembler ». Toutefois la majorité des exemples hom. d'aor. expriment la notion de « tourner, faire retourner », au passif « se retourner » (cf. *Il.* 6,109, etc.). Au prétérit ἐλέλικτο (*Il.* 11,39) se rapporte à un serpent et signifie « s'enrouler », etc. Toutes ces formes doivent recouvrir des aor. *ἐϝέλιξα, *ἐϝελίχθην, *ἐϝέλικτο, et être issues du thème du présent ἑλίσσω « faire tourner ». Mais elles se sont contaminées avec celles de ἐλελίζω, ἐλελίξαι « ébranler ». *Il.* 13,558 l'expression ἔγχος ... σειόμενον ἐλέλικτο peut aussi bien signifier « la javeline tournoyait » (*ἐϝέλικτο) ou « était brandie » (ἐλέλικτο), cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,132. Cette confusion est également sensible au thème de présent, cf. *H. Dém.* 183. Les thèmes ἐλέλιξε, ἐλελίχθη « ébranler, être ébranlé » sont déjà homériques (*Il.* 1,530 ; 8,199 ; 22,448).

Composé : ἐλελί-χθων « qui ébranle la terre » (Pi., *P.* 2,4). épithète de Poséidon (Pi., *P.* 6,50), de Dionysos (S., *Ant.* 153) avec le dérivé singulier ἐλελίχθημα · σεισμός (Hsch.). Voir aussi ἐλελί-σφακος.

Et. : Ἐλελίζω, ἐλελίξαι, etc. « secouer » sont rapprochés de skr. *réjate* « trembler », *réjati* « mettre en mouvement, ébranler », got. *laikan* « bondir, sauter », lit. *láigyti* « courir », etc., Pokorny 667 sq. Cette hypothèse suppose : 1) que -ίξαι, -ίζειν ne sont pas suffixaux mais appartiennent au radical ; 2) que le thème comporte un redoublement λε- (redoublement expressif ? ou redoublement d'aoriste ?) ; 3) enfin que l'ἐ- initial serait une prothèse, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,648.

ἐλελίσφακος : m. (Thphr.), ἐλελίσφακον n. (Dsc.) « espèce de sauge, *Salvia triloba* ». Composé de ἐλελι- et du vieux nom de la sauge σφάκος. Le nom s'explique par le fait que le fruit s'agite (Strömberg, *Pflanzennamen* 76).

Dérivé : ἐλελισφακίτης (οἶνος) « vin parfumé à la sauge » (Dsc., Plin.).

Perte de l'initiale dans λελίσφακος (Dsc.) ; étym. pop. par rapprochement avec ἅλς « mer » dans grec moderne ἁλισφακιά, cf. Strömberg, *Wortstudien* 44.

ἔλεμος, voir ἔλυμος.

Ἑλένη : f. fille de Zeus et de Léda, sœur des Dioscures, femme de Ménélas (Hom., etc.). Le neutre ἑλένιον, ci-dessous, est-il un dérivé ?

Quelle que soit l'interprétation tentée par les historiens de la religion (Nilsson, *Gr. Rel.* 1,315, Wilamowitz, *Glaube der Hellenen* 1,231), il est vain de chercher une étymologie.

ἐλένιον : nom de la grande aunée et de quelques autres plantes (Thphr., Diosc.) ; tiré de Ἑλένη par Strömberg, *Pflanzennamen* 130, mais cf. aussi la glose γέλενος (= Ϝ- ?) · ἀσφοδελός, νάρκισσος (Hsch.).

ἐλεόν : n. (au pluriel *Il.* 9,215, *Od.* 14,432, mais Ar., *Cav.* 152,169 τοὐλεόν crase de τὸ ἐλεόν) « table, plateau », sur laquelle le rôti est découpé, cf. Kuiper, *Gl.* 21, 1933, 272 sqq.

Composé : ἐλεο-δύτης « cuisinier » dans les fêtes de Délos (Ath. 4,173a διὰ τὸ τοῖς ἐλεοῖς ὑποδύεσθαι διακονοῦντες ἐν ταῖς θυσίαις) ; ἐλεο-κόπος « officier tranchant, découpeur » (Lysias, *Fr.* 28).

Dérivé : ἐλέατρος « maître d'hôtel » (pap. IIIe s. av.), εἰλέατρος (Pamphil. ap. Ath. 4,171 b) ; le mot semble fait à l'analogie de δαιτρός et on attend l'accent sur la finale, la dérivation en -τρός dans un dénominatif apparaissant comme secondaire. Sur le rapport avec ἐδεατρός voir s.u. avec la bibliographie.

Et. : Ignorée. Terme technique ; même suffixe que dans κολεόν, στελεόν, θυρεός, etc.

ἔλεος : m. (*Il.* 24,44, ion.-att., etc.) quelquefois n. à partir de Plb., *LXX*, *NT*, « pitié, compassion » ; l'hypothèse de Schadewaldt, *Herm.* 83,131 sq., pour qui le mot signifie originellement « plainte, gémissement », n'est pas démontrée (cf. Pohlenz, *ibid.* 84,49 sqq.), mais pas impossible.

Dérivés : ἐλεόν adv. « pitoyablement » (Hés., *Tr.* 205, noter la différence d'accent, ne répond à aucun adj.). Adjectifs : ἐλεεινός (Hom.) et ἐλεινός (att.) « pitoyable, excitant » ou « éprouvant de la pitié » : dérivé d'un thème en *s*? ou analogique de ἀλεγεινός ; pour ἐλεήμων voir après ἐλεέω.

Verbes dénominatifs : 1) ἐλεέω, aor. inf. ἐλεῆσαι « avoir pitié de », parfois employé au passif (Hom., ion.-att., etc.), doublet tardif ἐλεάω (*NT*, etc.). Nombreux dérivés : nom d'action ἐλεητύς f. (*Od.* 14,82, 17,451), cf. pour la fonction du suffixe Benveniste, *Noms d'agent* 66 ; d'un adj. verbal tardif ἀνελέητος, ἐλεητός, etc., est tiré ἐλεητικός « pitoyable » (Arist.) ; enfin ἐλεήμων « qui a pitié, pitoyable » (*Od.* 5,181, att., hellén., etc.) fonctionne comme un dérivé de ἐλέω, cf. αἰδήμων, etc. et v. Chantraine, *Formation* 173 ; d'où ἐλεημοσύνη « compassion » (Call.), « aumône » (*LXX*, *NT*) ; au sens d'aumône en grec chrétien, a connu un développement nouveau avec lat. chrétien *elēmosina*, roman **alemosina*, cf. Ernout-Meillet s.u. ; en composition avec premier terme abrégé ἐλεημο-ποιός (*LXX*).

Autre dénominatif : ἐλεαίρω « avoir pitié » (Hom., ép. avec aor. ἐλέηρα A.R. 4,1308) : analogique de ἐχθαίρω (Risch, *Wortbildung* 249) ? ou dérivé d'un vieux thème *ἐλε-Ϝαρ (Benveniste, *Origines* 112) ? La glose d'Hsch. βλεερεῖ · οἰκτειρεῖ · Βοιωτοί est une faute pour ἐλεαίρει.

Si l'on peut poser un thème *ἐλε-Ϝαρ, le neutre sigmatique serait ancien, ce que confirmerait encore le composé νηλεής et νηλής « sans pitié » (Hom., poètes) de *νε-ελεής, voir sous νηλεής ; avec le doublet postérieur ἀν-ηλεής (Alcm., hell.).

Ἔλεος n., ἐλεεινός, ἐλεήμων, etc., subsistent en grec moderne.

Et. : Sans étymologie. Il n'est pas impossible que le mot soit tiré d'une interjection, cf. ἐλελεῦ et v. Pokorny 306.

ἐλεός : m. espèce de chouette (Arist., *H.A.* 592 b), cf. Thompson, *Birds* s.u.

Et. : Ignorée. Peut-être issu d'une onomatopée, cf. ἐλελεῦ et lat. *ulula*.

ἐλεσπίδας : acc. pl. coordonné avec πίσεα et compris « étendues de marais » (A.R. 1, 1266). Il est difficile de préciser un rapport avec la glose λέσπιν · μεγάλην, ὑδρηλήν. Δίδυμος τὴν καταδυομένην εἰς πέλαγος πέτραν · οἱ δὲ τὴν νοτεράν. Ἄλλοι δὲ σπίδα (lire λέσπιδα ? σπιλάδα ?) βαθεῖαν · οἱ δὲ λόχμην (Hsch.). La leçon ἐλεσπίδας chez A.R. n'est pas sûre et la scholie suggère une variante λέσπιδας qui signifierait « escarpé » (?).

Et. : On suppose un composé du thème de ἕλος « marais » et de -σπιδ-, cf. σπίδιος, ἀσπιδής et même ἀσπίς : en dernier lieu Taillardat, *Rev. Ét. Gr.* 73, 1960, 13.

ἐλεύθερος : adj. (Hom., ion.-att., etc.), avec les variantes ἐλαύθερος (Delphes, *BCH* 22, 76), ἐλεύθαρος (éléen, Schwyzer 416), ἐλούθερος (crétois, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,194) ; mycén. *ereutero*. Sens : « libre », par opposition à δοῦλος ; attesté chez Hom. seulement dans les formules ἐλεύθερον ἦμαρ « jour de la liberté », c.-à-d. « liberté » et κρητῆρα ἐλεύθερον « cratère fêtant la liberté » ; employé parfois comme ἐλευθέριος « de façon digne d'un homme libre » ; composés : ἀνελεύθερος « qui n'est pas libre » et « indigne d'un homme libre » ; ἀπ- « affranchi » (att.), postverbal de ἀπελευθερόω avec ἀπελευθερικός. Rare comme premier terme de composé : ἐλευθερό-στομος (Æsch.). Sur ἐλεύθερος v. Cassola, *Synteleia Arangio Ruiz* 269, où les faits mycén. son discutés.

Dérivés : 1) ἐλευθερία « liberté » (att., etc.) avec ἀν- « manières indignes d'un homme libre » et ἀπ- « affranchissement » avec ἀπελευθεριάζω (tardif) ; cf. sous ἀπελευθερόω ; 2) ἐλευθέριος exprime non le statut de liberté mais le comportement qui convient à un homme libre (ion.-att.), aussi épithète de Zeus (Pi., Hdt., etc.), à propos de la victoire sur les Perses ; de cette épithète est tiré le nom de mois Ἐλευθεριών à Halicarnasse ; de ἐλευθέριος, ἐλευθεριότης f. « caractère digne d'un homme libre, générosité, libéralité » (Pl., etc.) ; dénominatif ἐλευθεριάζω « se comporter comme un homme libre » (Pl., Arist., etc.) ; 3) autre adjectif ἐλευθερικός « qui appartient à l'homme libre » (Pl., *Lg.* 701 e, à côté de δεσποτικός ; 919 e à côté du composé privatif ἀνελεύθερος, cf. Chantraine, *Études* 146) ; de ἐλεύθερος est tiré un dénominatif factitif ἐλευθερόω « libérer » (ion.-att.), l'aor. *ereuterose* est attesté en mycénien ; avec les dérivés : ἐλεύθερ-ωσις (ion.-att.), -ωμα (tardif), -ώτης m. « libérateur » (tardif). Pourvu du préverbe ἀπο-, ἀπελευθερόω « affranchir » comporte un sens juridique précis, avec les dérivés en -ωσις, -ωτικός « qui concerne l'affranchissement » (*SIG* 210) ; d'où ἀπελεύθερος et ἀπελευθερία (cf. plus haut sous ἐλευθερία) qui a donné naissance à divers dérivés : ἀπε-λευθερισμός (*IG* IX 1,109), -ίωσις (*ibid.* 190), -ιώτης « affranchi » (Str. 5,3,7) ; sans préverbe : ἐλευθεριωτικός.

5) Autre dénominatif : p. aor. passif thess. ἐλευθερεσθείς (Bechtel, *Gr. Dial.* 1,189), p. aor. act. phocid. ἀπελευ-θερίξας (*ibid.* 2,130).

Il a pu se produire dans l'onomastique et la toponymie des contaminations avec des thèmes d'origine méditerranéenne, cf. le nom de lieu Ἐλευθεραί, d'où le surnom de

Dionysos Ἐλευθερεύς ; cf. Εἰλείθυια, Ἔλευσις. Ἐλεύθερος, etc., subsistent en grec moderne.

Et. : Vieil adjectif qu'il faut bien rapprocher de l'italique, lat. *līber*, dont l'ī fait difficulté (cf. Ernout-Meillet s.u.). Le pélignien *loufir* et le falisque *loferta* reposeraient sur un ancien *-ou-* et seraient ainsi plus faciles à rapprocher de ἐλεύθερος. En latin et en italique, l'emploi de *Līber* comme nom de dieu ou épithète divine, cf. aussi osque *(Iuveis) Luvfreis* = *(Iovis) Līberī*, p.-ê. venet. *Louzera*, pose des problèmes difficiles : on a pensé, soit que le dieu italique était indigène, soit moins vraisemblablement que l'épithète venait du grec en passant par l'osque ; voir Frisk avec la bibliographie et E. Benveniste cité plus bas.

Un rapprochement de lat. *līber* et de grec ἐλεύθερος avec des termes désignant le peuple en germanique et en balto-slave peut séduire, mais ne se laisse pas démontrer : v.h.a. *liut* « peuple », pl. *liuti*, anglo-sax. *lēod*, lit. *liáudis*, v. sl. *ljudĭje*, etc.

L'emploi de *līber* en lat. et de ἐλεύθερος en grec pour désigner l'homme libre par opposition à l'esclave serait issu du sens de « membre légitime » de la communauté, cf. Benveniste, *Rev. Ét. Lat.* 14, 1936, 51-58. Finalement on retrouverait p.-ê., mais c'est indémontrable, une racine « croître, grandir » : skr. *rudh-*, got. *liudan*, etc. ; cf. ital. lat. *Līber*, dieu de la germination et Benveniste, *o. c.* 52-53. Sur le culte de *Līber*, v. Bruhl, *Liber Pater*, Paris 1953.

ἐλεύθω, ἐλεῦσαι, voir ἐλεύσομαι.

Ἐλευσίς, -ῖνος : f. localité située à l'ouest d'Athènes, qui a d'abord été indépendante puis incorporée à la cité athénienne vers le VIIe siècle (*H. Dém.*, Hdt., etc.) ; locatif -ῖνι, latif -ῖνάδε, ablatif -ῖνόθεν. Dérivé Ἐλευσῖνιος (*H. Dém.*, etc.), en Crète et à Théra nom de mois Ἐλευσύνιος, cf. Buck, *Greek Dialects*, § 20 ; n. Ἐλευσῖνιον nom du temple de Déméter à Éleusis ; pl. n. -σίνια (lacon. -*h*υνια) fêtes de Déméter.

Et. : Toponyme probablement méditerranéen, cf. Εἰλείθυια, Ἐλευθεραί, Ἐλευθέρνα, etc. P.-ê. de *Ἐλευθίς par assibilation du θ ?

ἐλεύσομαι : aor. ἤλυθον et ἦλθον, etc. Ἐλεύσομαι fut. (Hom. près de 50 ex., surtout *Od.*, ion., trag., hellén., tardif) exclu de l'att. qui emploie εἶμι ; parf. εἰλήλουθα (ép. avec allong. métr. pour ἐλ-), part. ε(ἰ)ληλουθώς (ép.), ἐλήλυθα (ion.-att., etc.) mais aussi au pl. ἐλήλυμεν, -τε (att., Cratin. 235, Achae. 752), discussion chez Szemerényi, *Syncope* 20 sqq. ; part. dial. κατ-εληλευθυῖα (Cyrène, cf. Fraenkel, *Gl.* 20, 1933, 88 sq.) ; inf. dial. ἀμφ-εληλεύθεν (Crète, Bechtel, *Gr. Dial.* 2,758) ; aor. ind. ἤλυθον (Hom., Pi., E.), mais ἔλθω, etc., est la seule forme attestée aux autres modes et ἦλθον, seul en attique, est également plus fréquent que ἤλυθον chez Hom. ; avec notamment en dorien les doublets ἦνθον, ἐνθεῖν, ἐνθών (dor., delph., arc.) qui doivent s'expliquer par un traitement phonétique (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,213, Lejeune, *Phonétique* 131). Pf. béotien διεσσ-είλθειχε (Schwyzer 485,2), arc. κατηνθηκότι (*ibid.*, 657,39). Toutes ces formes prennent place dans la flexion supplétive de ἔρχομαι, εἶμι, etc. Sens : « venir, aller ». Nombreux emplois avec préverbes, surtout ἀν-, ἀπ-, δι-, εἰσ-, ἐξ-, ἐπ-, κατα-, μετ-, προ-, προσ-, συν-, ὑπ-. Rares formes de sens factitif : fut. ἐλευσίω · οἴσω (Hsch.), aor. 3e pl. ἐλεύσαν [*sic* pap.] (Ibyc. 282 a 18 P.) ; subj. ἐπελεύσει, inf. ἐπελεῦσαι (Crète, Schwyzer 181, I, 9 ; 179, III, 45).

Dérivés nominaux : noms d'action, κατ-ήλυσις (Simon., etc.), ἐξ- (Hdt.), περι- (Hdt.), avec allongement de la première syllabe du second terme ; d'où le simple ἤλυσις (E.) ; si l'on admet un thème ἐλυθ- on remarquera que les formes sont analogiques des noms en -σις, mais avec un vocalisme *e* dans les formes hellénistiques ou tardives : ἔλευσις « arrivée » (*Act. Ap.* 7,52, etc.), ἐπ- (tardif), συν- (tardif).

Il y a en grec tardif des exemples d'adjectifs en *-to-* de structure singulière en -ελευστος, avec des dérivés en -ικός.

Jusqu'ici, à l'exception du pf. ἐλήλυμεν, toutes les formes attestées admettent un thème en -θ-. Il n'en va pas de même pour celles que nous allons examiner maintenant et qui semblent reposer sur ἐλυ-.

Pour désigner « celui qui vient » le grec a des composés anciens, avec allongement de l'initiale du second terme : νέηλυς, -δος « nouveau venu » (*Il.*, Hdt., Pl.), d'ailleurs rare ; ἔπηλυς « celui qui survient, étranger » (Hdt., Æsch., Th.) avec le doublet évidemment plus récent ἐπ-ηλύτης, constitué avec le suffixe de nom d'agent, gr. commun -τᾶς, attesté en grec hellénistique et tardif et donné par les mss, Th. I,9, X., *Econ.* 11,4 (8 ex. chez Philon). Doublet en -τος également tardif ἐπήλυτος (D.H., Ph.) et surtout προσ-ήλυ-τος « nouveau venu » d'où « prosélyte » *(LXX, NT)* avec -τεύω, -τευσις (tardifs). Un thème en -τ, cf. ἐπηλύτης, a donné naissance aux dérivés : ἐπηλυσίη « attaque, sortilège » *(H. Hom.)*, κατ-, συν- (hellén. et tardif). Voir aussi s.u. ἠλύσιον.

De cet ensemble subsistent en grec moderne, d'une part l'aor. ἦρθα, de l'autre des termes savants comme ἔλευσις, etc.

Et. : Le grec possède deux thèmes qui, du point de vue grec, semblent apparentés, ἐλευθ-/ἐλυθ- et ἐλθ-.

En ce qui concerne le thème dissyllabique, il apparaît que la dentale aspirée finale n'est pas constante, cf. ἤλυσις, ἐλήλυ-μεν, -τε, (προσ)-ήλυτος, νέ-ηλυς, etc. Il est possible que ces formes soient analogiques d'après *ἐλεύ[θ]σομαι, mais tout aussi possible que le θ soit un élément morphologique de valeur significative (aboutissement de l'action), mais non nécessaire. Szemerényi, *Syncope* 15 tire ἠλυσία de *ἠλυθία. Le rapprochement souvent répété avec v. irl. prétérit *lod*, *luid* « j'allai, il alla », ne s'impose pas plus que celui avec skr. *ró(d)hati* « pousser ». Si on les accepte il faut admettre une prothèse initiale.

Meillet (*BSL* 26, 1926, 6-7) pose une base **el-eu-*, **el-u-* affectée le plus souvent d'un *dh*, avec la racine de arm. *eli*, p.-ê. de lat. *ambulō*, et p.-ê. de ἐλαύνω. Une partie des formes peut reposer sur *$ə_1$l-*, et en ce cas ἐλ- aurait une prothèse issue de $ə_1$, cf. irl. *luid* « il alla ». Dans ces conditions et sans l'élément **-eu-*/**-u-* on peut associer immédiatement ἦλθον à ἤλυθον, sans faire appel à des combinaisons compliquées citées par Frisk sous ἐλθεῖν. Szemerényi, *o. c.* 3 sqq. explique ἐλθεῖν par une syncope.

Quant au dorien ἐνθεῖν le mieux est d'y voir un traitement phonétique dialectal, cf. plus haut.

ἐλεφαίρομαι : pr. « tromper » (*Od.* 19,565), aor. part. ἐλεφηράμενος (*Il.* 23,388) : dans *Od.* 19,565 un jeu verbal avec ἐλέφας « ivoire » ; « détruire » (Hés., *Th.* 330). Chez Hsch. les formes actives ἐλεφαίρειν, ἐλεφῆραι sont glosées ἐξαπατᾶν, βλάπτειν, ἀδικεῖν. Anthroponymes : Ἐλεφ-ήνωρ (Hom.) à analyser ἐλεφ-ήνωρ plutôt qu'avec dissimilation *Ἐλεφηρ-ήνωρ (mais cf. F. Sommer, *Nominalkomposita* 170, n. 2) ; p.-ê. mycénien *Erepairo* = Ἐλεφαίρων (?), cf. Chadwick-Baumbach 190.

Et. : Semble supposer un vieux thème *ἔλεφαρ n. Fait penser à grec ὀλοφώιος également obscur (cf. s.u.). Pas d'étymologie établie.

ἐλέφᾱς, -αντος : m. « ivoire, défense d'éléphant » (Hom., ion.-att., etc.), « éléphant » (Hdt., Arist., etc.) ; nom de maladie = ἐλεφαντίᾱσις, cf. Strömberg, *Theophrastea* 193. Myc. *erepa*, gén. *-to*, dat. *-te* « ivoire » avec *erepatejo* = ἐλεφάντειος, cf. Chadwick-Baumbach 190.

Il existe d'assez nombreux composés qui se rapportent soit à l'emploi au sens d'« éléphant », cf. ἐλεφαντο-θήρας, -μάχος, etc. ; soit, et plus usuellement, au sens d'« ivoire », cf. ἐλεφαντό-κωπος, -πους, ἐλεφαντουργός, etc.

Dérivés : diminutif ἐλεφαντίσκιον « petit éléphant » (Æl.) ; adjectifs : ἐλεφάντειος « d'ivoire » (mycén.), « d'éléphant » (Dsc., Opp.) ; ἐλεφάντινος « d'ivoire » (Alc., att.), -ίνεος (inscr. métrique) ; ἐλεφαντώδης « comme un éléphant » (Arét.). Substantifs : ἐλεφαντιστής « cornac » (Arist., etc.), « bouclier en peau d'éléphant » (App.), ἐλεφαντεύς « artisan qui travaille l'ivoire » (pap.).

Verbes dénominatifs : 1) ἐλεφαντιάω « souffrir d'une maladie où la peau devient rugueuse comme celle de l'éléphant » (Phld., médecins, etc.) avec -ίασις, -ιασμός (*EM*) et aussi l'adj. ἐλεφαντιώδης « qui souffre de l'éléphantiasis » (médecins) ; 2) ἐλεφαντόω au pf. pass. ἠλεφαντωμένος (inscr.) et ἐλεφαντωτός (inscr.) « incrusté avec de l'ivoire » ; et d'autre part ἐλεφάντωσις (*Gloss.*) nom de la bardane, cf. J. André, *Lexique* s.u. *elephas*.

Et. : Ἐλέφας a fourni au lat. *elephās*, *elephantus* qui désignent l'animal, à la différence de *ebur* « ivoire ».

Comme le lat. *ebur*, ἐλέφας est certainement un emprunt mais les deux mots n'ont rien de commun : ni le genre, ni le type flexionnel, ni la structure phonétique. On répète souvent le rapprochement avec l'égyptien *ābu*, copte εϐυ, qui peut en effet rendre compte du lat. *ebur*, mais ce n'est que par des acrobaties qu'on rapprocherait le mot grec. Il faudrait chercher l'origine du terme grec qui remonte au second millénaire non en Afrique, mais plutôt en Asie Mineure, qui était à cette époque un centre florissant de l'ivoirerie. Or un texte trilingue de Ras Shamra fournit le hittite *laḫpaš* « dent (d'éléphant), ivoire » qui doit être lui-même un emprunt. Voir E. Laroche, *R. Phil.* 1965, 56-59, mais l'auteur reconnaît en conclusion que son hypothèse ne va pas sans difficultés. En dernier lieu, discussion détaillée par E. Masson, *Emprunts sémit.*, 80-83. Il faut bien entendu renoncer aux hypothèses de P. Kretschmer, *Anz. Wien. Ak.* 1951, 307 sqq., ou au rapprochement avec skr. *ibha-* (Prellwitz, suivi par Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1,90).

ἐλθεῖν, voir ἐλεύσομαι.

ἑλίκη : f. (attique *h*όρος *h*ελίκης *IG* I² 864) espèce de saule, *salix fragilis* ; selon Thphr., *H.P.* 3,13 = ἰτέα en arcadien. Mycénien *erika* dans des inventaires de roues qui seraient en bois de saule, Chadwick-Baumbach, 190.

Sur le toponyme Ἑλικών voir s.u.

Et. : Il est tentant de rapprocher lat. *salix*, v.h.a. *salaha*, v. angl. *sealh*. En ce cas il faut poser pour le lat. *s°lik-, pour les formes germaniques *solk-.

2 ἑλίκη, voir sous ἕλιξ.

Ἑλικών, -ῶνος : toponyme, notamment nom de la montagne des Muses en Béotie (Hés., *Tr.* 639, etc.), avec digamma initial attesté chez Corinne. D'où Ἑλικώνιος, Ἑλικωνιάδες f. et Ἑλικωνίδες f. qui se disent des Muses (pour Ἑλικωνιάς = ὑάκινθος chez Ps. Dsc., cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 126). *Il.* 20,404 (et postérieurement) Ἑλικώνιος ἄναξ est dit de Poséidon et doit finalement être tiré de Ἑλικών et non pas du nom de cité Ἑλίκη cf. Nilsson, *Gr. R.* 1,447, n. 6.

Pour l'appellatif ἑλίκων, voir sous ἕλιξ.

Et. : On a souvent, depuis Fick et Solmsen, évoqué le lat. *Viminalis* et interprété le mot « montagne des saules », ce qui surprend et ne pourrait s'appliquer qu'aux vallons bien arrosés où peuvent avoir poussé des saules. Dans ce cas, le digamma initial existant en béotien imposerait à côté de *ἑλίκᾱ attesté par mycén. *erika* un doublet Ϝελικᾱ pour le nom du saule et un rapprochement avec ags. *welig*, m.h. all. *wilge*, etc. « saule », le tout apparenté à ἕλιξ. Un rapport avec lat. *salix* peut être maintenu en posant *swel-/*sel-. Mais rien ne prouve que l'Hélicon soit le mont des saules.

ἑλίκωψ : adj., principalement dans la formule ἑλίκωπες Ἀχαιοί (*Il.*) ; f. ἑλικῶπις (*Il.* 1,98, Hés., Sapho, Pi.) ; doublet tardif ἑλικωπός (Orph.). Sens discuté. Le second terme du composé entre dans une série connue (*-ōkʷ-) mais le mot reste obscur. Diverses interprétations ont été proposées : 1) « aux yeux vifs », cf. ἑλίσσω (mais ἑλικο- ne présente ce sens dans aucun autre composé) ; 2) « aux yeux arqués » (objection : le thème de ἑλίσσω ne signifie pas courber, mais rouler en plusieurs tours) ; 3) hypothèse en l'air de Prellwitz, *Gl.* 15, 1927, 128 sqq., fondée sur la glose ἑλίκωπες · οὐλότριχες (Hsch.) ; 4) l'interprétation antique la mieux affirmée « aux yeux noirs », le mot étant glosé μελανόφθαλμοι (Hsch.) ; il existe d'ailleurs un adj. ἑλικός signifiant « noir » (Call., *Fr.* 299). M. Leumann pense, ce qui est plausible, que ἑλικός est issu de ἑλίκωπες que l'on ne comprenait plus (*Hom. Wörter* 152, n. 126). D. L. Page, *History and the historic Iliad* 244 sq., 283 suppose que le sens originel serait « aux yeux noirs » ; hypothèse paradoxale, mais avec laquelle il ne subsisterait aucune difficulté (cf. aussi sous ἕλιξ).

Sur le modèle de ἑλίκωψ a été créé ἑλικοϐλέφαρος, épithète d'Aphrodite (*H. Hom.* 6,19, Hés., Pi.), glosée par Hsch. καλλιϐλέφαρος.

ἕλινος : m. « vrille de vigne » (Philet. ap. *EM* 330,39) ; au f. « vigne » (Nic., Opp.).

Composés : ἑλινό-τροπος, -φόρος (tardifs).

Doublet : ἐλενοί · κλήματα τὰ τῶν ἀμπέλων (Hsch.) mais Latte corrige en ἑλινοί [*sic*].

Et.: Thème apparenté au présent εἰλέω 2 « tourner », etc. Un thème en *-i-* est fourni par la glose γέλιν (=Ϝ-) · ὁρμιάν (Hsch.).

ἐλῑνύω : aor. inf. ἐλινῦσαι, f. ἐλινύσω « se reposer, cesser » (ionien, poètes, prose tardive) ; seule forme à préverbe : δι- (Hp.). Selon Hsch. Zeus portait à Cyrène le surnom d'Ἐλινύμενος (cf. Chamoux, *Cyrène* 330, n. 1).

Dérivé (tardif ?) ἐλινύες f. pl. (ἡμέραι) « jours de fête » (Plb. 21,2,1) pour lat. *supplicātiō*.

Et.: Semble un vieux thème de présent à infixe nasal. Pas d'étymologie. Entre autres hypothèses, cf. λιάζομαι, λίναμαι. Voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,693, et Frisk. Peut-être apparenté à ἀλίνω, lat. *linō*, etc. (?), selon Ernout-Meillet s.u. *linō*.

ἕλιξ, -κος : f. « spirale », d'où dans des emplois divers : « bracelets » (*Il.* 18,401), « spirale » en géométrie, « vrille » de la vigne ou du lierre (ion.-att.), « replis » d'un serpent (E.), sorte de cric en forme de vis pour soulever les navires inventé par Archimède, etc. ; employé comme adjectif « en spirale, qui tourne », dit d'un fleuve (Pi.), d'herbes (E.) ; chez Hom. et Hés. dit de bœufs souvent à côté de εἰλίπους, cf. *Il.* 9,466 et souvent compris « aux cornes recourbées » : il faudrait y voir alors l'expression abrégée d'un terme comme *ἑλικό-κραιρα (toutefois les lexicographes donnent aussi le sens de « noir » : il s'agirait alors d'un mot tout différent, cf. sous ἑλίκωψ et Page *o. c.* 245).

Comme premier membre de composé dans ἑλικάμπυξ (Pi.), ἑλικοβόστρυχος (Ar.), -ειδής (Pl.), en outre ἑλίκωψ (v. s.u.) avec ἑλικοβλέφαρος ; comme second terme de composé : τετρά-ελιξ « espèce de chardon » (Thphr., Hsch.) et déjà chez Hom. ἀμφι-έλισσα f. épithète épique du navire « recourbé aux deux bouts » ; repris avec d'autres substantifs (ἱμάσθλη, etc.), chez Nonn., Tryph., etc.

Rares dérivés : ἑλίκη « spirale » (Arist.) d'où « Grande Ourse » (Arat., A.R.) ; pour le nom du saule qui est distinct, mais peut de près ou de loin être apparenté, v. s.u. ; ἑλικίᾱς, -ου « éclair en zigzag » (Arist., *Mu.* 395 a) et l'adv. ἑλικηδόν (Luc.) ; enfin ἑλίκων ἀπὸ χειρὸς · νῆμα τὸ φερόμενον ἐν τῷ ἀτράκτῳ (Hsch.) mais on a corrigé à tort νημάτων φερομένων, ἑλίκων désigne aussi un instrument de musique (Aristid. Quint. 3,3, Ptol.).

Adjectifs : ἑλικός « tourbillonnant » (*Hymn. Is.* 155) mais chez Call. sens douteux, cf. sous ἑλίκωψ ; εἰλικόεις « pourvu de spirales » (Nic., Opp., Nonn.) avec allongement métrique de l'initiale.

Verbe dénominatif ἑλίσσω, -ίττω, parfois en ion. εἱλίσσω (d'après εἰλέω ? ou de ἐϜελίσσω ?), aor. ἑλίξαι, εἱλίξαι (le digamma est possible chez Hom., avec une forte proportion d'exemples contraires). Sens : « tourner, rouler, tourbillonner », au moyen « se tourner », etc. (Hom., ion.-att., surtout en poésie). Diverses formes à préverbes : ἀμφι-, ἐν-, ἐξ-, ἐφ-, καθ-, περι-, etc.

Dérivés nominaux (qui admettent à l'occasion des préverbes) : ἑλιγμός m. « tour, circonvolution » (Hdt., X., Arist., etc.), ἕλιγμα n. « pli, boucle de cheveux, bracelet » (Sapho, com., etc.) : pour ces deux mots une variante εἱ- est attestée dans des textes tardifs ; ἕλιξις « bandage, spirale » (médecins). Avec les suffixes dits de noms d'agent : ἑλικτήρ « boucle d'oreille » (Ar., Lys.), avec la var. εἱ- (inscr.) ; ἱμαντ-ελίκται « enrouleurs de courroies » dit de sophistes (Démocr.) ; à côté de -τήρ suffixe -τρον dans des termes techniques : ἐξ-έλικ-τρον « bobine » (Ph.) et ἐξ-ελίκτρᾱ f. « cylindre » d'un treuil (Héron).

Adv. ἑλίγδην « en tournant » (Æsch.), avec εἱ- dans des textes tardifs.

En composition dans ἑλίτροχος « qui fait tourner les roues » (Æsch., *Sept* 205), le premier terme ἑλι- est issu de ἑλίσσω ; de même dans le terme technique ἑλι-χώνη (pap.).

Et.: Suffixe -ικ- qui apparaît surtout dans des termes techniques. Ἕλιξ est issu de la même racine Ϝελ- qui figure dans εἰλέω et εἰλύω, donc **wel-* alternant avec **swel-*, le digamma initial étant attesté dans la métrique homérique. Voir aussi ἐλελίζω 2.

La série de termes expressifs de εἶλιγξ, etc., est tirée directement de εἰλέω, v. sous εἰλέω.

ἑλίχρυσος : m. et -ον nom de plante, du genre *Helichrysum*, en tout cas immortelle à fleurs jaunes (Alcm. 60 P., Ibyc., Cratin., Dsc.) ; la forme ἑλειόχρυσος (Thphr.) peut être soit une faute, soit le résultat d'une étymologie populaire déraisonnable (ἕλος « marais, prairie humide ») avec le dérivé, adj. ἕλειος.

Et.: Composé dont le second terme est certainement -χρυσος. Le premier terme pourrait être ἑλι- (cf. ἕλιξ, etc.), s'appliquant aux corymbes de la plante. L'explication qui se fonde sur la forme isolée et douteuse de Thphr. (*H.P.* 9,19,3) ἑλειόχρυσος (cf. Frisk s.u.) ne concorde nullement avec l'habitat de la plante.

ἕλκος : n. « blessure à vif, ulcère » (*Il.*, ion.-att.), bien distingué de πληγή et οὐλή, parfois employé au figuré.

Ἕλκος figure comme premier terme de composé sous la forme ἑλκο- dans ἑλκο-ποιός « qui blesse » (Æsch.), d'où ἑλκο-ποιέω (Æschin.). Au second terme le thème en *s* est apparent dans les adjectifs médicaux ἀνελκής, δυσ-, etc.

Dérivés : diminutif ἑλκύδριον (Hp., Ar.), avec un suffixe peu clair, cf. Chantraine, *Formation* 72 sqq. Adjectifs : ἑλκώδης « ulcéreux » (Hp., E.), « ulcéré » (Plb.) ; ἑλκήεις « ulcéreux » (poétique, Man.). En outre deux substantifs : ἐφελκίς « croûte d'ulcère » (médecins), et p.-ê. ἑλκηίς · ἡ λιθάργυρος (Hsch.).

Verbes dénominatifs : 1) ἑλκόομαι « souffrir d'ulcères » (E., com., etc.), à l'actif « blesser, causer des ulcères » (Hp., E.) ; aussi avec des préverbes ἀν-, ἀφ-, ἐξ-, ἐφ-, καθ-, προ- ; d'où les dérivés ἕλκωσις « ulcération » (Hp., Th.) et avec les préverbes ἀφ-, ἐξ-, ἐφ- ; ἕλκωμα « ulcère » (Hp., Thphr.) avec ἑλκωματικός (Dsc.) ; de ἑλκωτός adj. verb. de ἑλκόω est tiré ἑλκωτικός ; 2) ἑλκαίνω « s'envenimer » (Æsch., *Ch.* 843), avec ἕλκανα · τραύματα (Hsch.), probablement postverbal ; d'où un autre dénom. part. fém. ἑλκανῶσα · ἡλκωμένη, ἡλκοποιημένη ὑπὸ πυρός (Hsch.).

Ἕλκος subsiste en grec moderne au sens d'« ulcère ».

Et.: Répond au thème en *s* neutre lat. *ulcus* (de **elkos*) « plaie à vif, ulcère », skr. *árśas*-n. « hémorroïdes ». L'esprit rude peut venir, par étymologie populaire, de ἕλκω.

ἕλκω : pr., « tirer, traîner » souvent employé chez Hom. avec la notion accessoire de violence et mauvais traite-

ments, mais le sens est général ; se dit d'une charrue, d'un navire, s'emploie au figuré du temps, de l'emprunt à une source, signifie aussi « attirer » en général, enfin « peser » en attique (Hom., ion.-att., etc.). La conjugaison se fait sur trois thèmes : 1) du thème ἑλκ- attendu on a le f. ἕλξω, usuel depuis Æsch., mais les aor. ἕλξαι et ἑλχθῆναι sont tardifs ; pf. part. ἑολκώς p.-ê. (Épich. 177) ; 2) d'un thème ἑλκη- dont l'élargissement η préserve p.-ê. le sens duratif du verbe, ἑλκήσω, aor. -ῆσαι, -ηθῆναι, seules formes hom., mais qui ne sont pas attestées ailleurs ; d'où l'impf. εἵλκεον (*Il.* 17,395), cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,348 ; 3) thème ἑλκυ- (d'après le verbe de sens voisin ἐρύω, aor. inf. ἐρύ-σαι, etc.), f. rare ἑλκύσω (Hp., Philém.), aor. εἵλκυσα (ion.-att., etc.), pf. εἵλκυκα (D.), en outre εἱλκύσθην, εἵλκυσμαι, etc. Avec préverbes : ἀμφ-, ἀν-, ἀνθ-, ἀφ-, δι-, εἰσ-, ἐν-, ἐφ-, καθ-, μεθ-, παρ-, περι-, προ-, προσ-, ὑφ-, etc.

Les trois thèmes s'observent également dans les dérivés nominaux. 1) Du thème ἑλκ- : ἕλξις « fait de tirer » (Pl.), « attraction » (Hp.), avec ἐφ- (Arist.) ; ἑλκτός et ἑλκτικός (Pl., etc.), avec ἐφ- ; pour les noms de plantes (ἑλξίνη, ἑλξῖτις, voir sous ἑλξίνη,. Adjectif tardif ἕλκιμος (Olymp.), réfection de ἑλκύσιμος sur ἕλκω ; 2) Du thème ἑλκη- formes anciennes mais rares : ἑλκηθμός « fait d'être traînée, enlevée » (*Il.* 6,465), cf. Benveniste, *Origines* 201 ; ἕλκημα « proie tiraillée, déchirée » (E., *H.F.* 568) ; ἕλκηθρον « timon de la charrue » (Thphr., *H.P.* 5,7,6) ; ἑλκη-τήρ « qui déchire » (*AP* 6,297) ; en outre l'adv. ἑλκη-δόν « en traînant » (Hés., *Bouclier* 302) ; 3) Du thème sûrement secondaire ἕλκυ- ne sont tirés que des mots tardifs (ἀφ-ἐφ-, παρ-) ἕλκυσις « action de tirer » (*LXX*, Aret., etc.) ; ἕλκυσμα « ce qui est tiré », notamment déchets d'argent, que l'on tire (Dsc., Gal., etc.), = ἕλκημα « proie que l'on déchire » (Man.) ; ἑλκυσμός « attraction », etc. (Chrysippe, médec., pap., etc.) ; ἑλκυστήρ « instrument qui sert à tirer » en chirurgie (Hp., etc.) ; de même ἕλκυστρον mais pour un ingénieur (Apollod., *Poliorc.*). Adjectifs tardifs : ἑλκύσιμος de ἕλκυσις, ἑλκυστήριος de ἑλκυστήρ, ἑλκυστικός de ἑλκυστός ; en outre l'adv. désignant un jeu διελκυστίνδα (Poll. 9,112).

Il faut mettre à part l'hapax hom. ἑλκυστάζω « traîner violemment » (*Il.* 23,187 = 24,21), présent expressif en fin de vers fait sur le modèle de ῥυστάζω.

Rares composés : premier terme ἑλκεσι- dans ἑλκεσίπεπλος, « à la robe traînante » (Hom.), d'où -χειρος *(AP)*: thème du type de τερψίμβροτος, adapté à la métrique dactylique ; en outre ἑλκε- dans ἑλκεχίτων (Hom.), d'où le mot plaisant ἑλκε-τρίβων « qui traîne un vieux manteau » (Plat. Com.). Les noms d'action correspondants à ἕλκω sont avec vocalisme *o :* ὁλκός, ὁλκή qui ont connu un développement propre.

En grec moderne subsiste ἕλκω, mais surtout ἑλκύω (présent depuis le grec byzantin) « attirer », avec de nombreux dérivés.

Et. : Le présent thématique ἕλκω doit être ancien mais n'a pas de correspondant net hors du grec. Frisk évoque tokh. B *sälk* « tirer », alb. *helq* de **solqeyō*. Mais ὁλκός a un correspondant évident dans lat. *sulcus.*

Si l'on admet, ce qui n'est nullement impossible, une alternance **selk-/*swelk-* on rapprochera lit. *velkù*, v. sl. *vlěkǫ* « je tire ». Mais il n'y a pas trace d'un digamma initial en grec.

ἐλλά, voir ἕζομαι.

Ἑλλάς, voir Ἕλληνες.

ἐλλέβορος : m. « hellébore » (Hp., Ar., Thphr., etc.) avec la distinction entre hellébore blanc et noir (lequel est l'hellébore proprement dit) ; cf. Dawkins, *J. Hell. Stud.* 56, 1936, 3 sqq., J. André, *R. Ét. Lat.* 32, 1954, 174 sqq. Est-ce par plaisanterie que le mot est employé par Ar., *Fr.* 320,6 pour désigner une boucle d'oreille ?

Composés : ἐλλεβοροποσία f. « fait de boire de l'hellébore » (Hp.), tiré en principe de *ἐλλεβορο-πότης, cf. Chantraine, *Formation* 83-84 ; ἐλλεβορο-σήματα nom de plante = λειμώνιον (Ps. Diosc. 4,16), signifie p.-ê. la plante qui cause les mêmes symptômes que l'hellébore (Strömberg, *Wortstudien* 5).

Dérivés : ἐλλεβορίνη plante mal identifiée *Herniaria glabra* (Thphr., Dsc.), cf. aussi J. André, *Lexique* s.u. *elleborine ;* ἐλλεβορίτης « centaurée » (Ps. Dsc.) ; également nom d'un vin (Dsc.), cf. Redard, *Noms en* -της 71 et 96. Verbes dénominatifs : ἐλλεβορίζω « traiter avec de l'hellébore », d'où « ramener à la raison » (Hp., D., etc.) avec ἐλλεβορισμός (Hp.) ; ἐλλεβοριάω « avoir besoin d'hellébore, être fou » (Call. Com. 28).

Et. : Obscure. Semble tiré de ἐλλός « cerf » et βιβρώσκω, βορά : Strömberg, *o. c.*, 48 sqq. rassemble des textes significatifs qui indiqueraient que le cerf passait pour connaître des plantes médicinales. Une analyse comme « nourriture de cerfs » n'est donc pas absurde et répond à un type de noms de plantes connu dans toutes les langues. L'analyse en *ἐλλέ-βορος « nourriture de cerf » présente toutefois deux difficultés : 1) l'emploi de -βορος en composition au sens passif est rare (cf. toutefois διάβορος, θηρόβορος, σκωληκόβορος) ; 2) au premier terme, on attend ἐλλο- non ἐλλε-, mais cf. ἀνδρεφόνος, etc.

ἐλλεδανοί : m. pl. « liens pour faire des gerbes, gerbes », toujours dans l'expression ἐν ἐλλεδανοῖσι (*Il.* 18,553, *H. Dém.* 456, Hés., *Bouclier* 291), le genre masculin est indiqué par les gloses d'Hsch. et de Suid. ἐλλεδανοί, -ός.

Et. : On suppose un mot éolien issu de *ἐλλέω, *ϝελνέω « tourner » (cf. εἱλέω 2) avec un suffixe -δανός, p.-ê. en posant un *ἐλλεδών (cf. τυφεδών et τυφεδανός). Mais il n'existe aucune trace de digamma.

ἔλλερα : n. pl., épithète de ἔργα (Call. fr. 283) ; sens d'après Hsch. ἐχθρά, πολέμια, ἄδικα, d'après Suid. φόνια, χαλεπά, κακά. Les *Et.* expliquent le mot soit par ὄλλυρα (?) et ὀλλύντα, ou par le nom de Βελλεροφόντης, qui se serait appelé aussi Ἐλλεροφόντης (?). Pas d'étymologie.

ἔλλετε : vaut ἔρρετε (Call., *fr.* 1,17).

Ἕλληνες : m. pl., dial. non ioniens Ἕλλᾱνες, nom d'une peuplade thessalienne (*Il.* 2,684), nom des Grecs par opposition aux barbares (Hdt., ion.-att., etc.), païens par opposition aux juifs (*LXX*, etc.), rarement employé comme adj. au sg. et au pl.

Composés : Ἑλληνο- comme premier élément dans de rares termes techniques : Ἑλλᾱνο-δίκαι « juges aux jeux

Olympiques » (Pi., etc.), également nom d'un tribunal militaire à Sparte (X.) ; Ἑλληνο-ταμίαι « trésoriers de la ligue délienne » (attique). Ἕλλην sert de second terme dans un autre groupe de composés : Πανέλληνες « ensemble des Hellènes » (*Il.* 2,530, Hés., *Tr.* 528, Archil., E., etc.) ; ce terme serait l'anneau qui rendrait compte de l'accent récessif de Ἕλληνες (à la différence de Ἀθαμᾶνες, Ἀκαρνᾶνες, etc.) et du sens général qu'a pris le terme ; en outre, φιλ-έλλην « ami des Grecs » (ion.-att.), μισ-έλλην « ennemi des Grecs » (X., etc.) et deux ou trois composés tardifs. Sur Ἕλλοπες et Ἕλλοι, voir *Et.*

Adj. dérivés : Ἑλλήνιος, -ᾱνιος « hellénique » (Hdt., Pi., E.) notamment comme épithète de dieux ; au f. parfois Ἑλληνίς, -ᾱνίς, gén. -ίδος (Pi., att.) ; Ἑλληνικός, même sens, notamment pour qualifier des objets, navires, monnaies, etc. (Æsch., Hdt., ion.-att.). Verbe dénominatif ἑλληνίζω « parler grec » (ion.-att., etc.), parfois « parler le grec hellénistique » par opposition à l'attique (Posidipp.), « helléniser » (grec tardif), d'où ἑλληνισμός « fait de parler grec », parfois opposé à ἀττικισμός « fait de parler attique » (hellénistique et grec tardif) ; ἑλληνιστής « qui parle grec » désignation d'un juif parlant grec (*Act. Ap.* 6,8), « païen » (Jul.) ; adv. ἑλληνιστί « en grec » (Pl., X.), cf. ἀττικιστί, etc.

Parallèlement à Ἕλληνες existe un adj. féminin Ἑλλάς, -άδος, épithète de γλῶσσα, πόλις, etc. (chez Hdt., Æsch., etc.). Toutefois le mot a surtout servi suivant un procédé connu (γῆ sous-entendu) à désigner un pays, l'Hellade, pays des Hellènes, l'emploi du mot ayant suivi la même évolution que Ἕλληνες : il désigne une région du sud de la Thessalie (*Il.* 2,683), la Grèce propre par opposition au Péloponnèse (*Od.*, D., etc.), la Grèce dan son ensemble, y compris les colonies d'Asie Mineure (Hdt., ion.-att., etc.). Dérivé : Ἑλλαδικός doublet rare de Ἑλληνικός (Xénophane, Str., etc.). Composé : Ἑλλαδάρχης nom du président de la ligue achéenne, d'un fonctionnaire de l'Amphictionie, avec le dénominatif ἑλλαδαρχέω (époque romaine).

Et.: Comme bien des termes géographiques, ces mots sont sans étymologie. Le suffixe du fém. Ἑλλάς est de type connu, celui de Ἕλληνες se retrouve dans d'autres noms de peuplades du nord de la Grèce comme Ἀθαμᾶνες, Αἰνιᾶνες, Ἀκαρνᾶνες, Δυμᾶνες, etc. A côté de Ἕλληνες, il existe un doublet Ἕλλοπες (cf. Δόλοπες, Δρύοπες, etc., formation thraco-phrygienne ?), ethnique supposé par le dérivé Ἐλλοπία, nom des environs de Dodone (Hés., *Fr.* 134,1) et du nord de l'Eubée (Hdt. 8,23) ; Aristote (*Mete.* 352 e) enseigne que la région de Dodone et l'Achéloos sont la première patrie des Hellènes, l'ἀρχαία Ἑλλάς. Enfin on est tenté de voir dans Ἕλληνες et Ἑλλάς des dérivés de Ἑλλοί (Pi., *Fr.* 59, cf. *Il.* 16,234), le mot étant glosé par Hsch. Ἕλληνες οἱ ἐν Δωδώνῃ καὶ οἱ ἱερεῖς. On s'est toutefois demandé si la forme Ἕλλοι n'était pas issue d'une variante qui serait fautive, *Il.* 16,234, σ' Ἕλλοι pour Σέλλοι (M. Leumann, *Hom. Wörter* 40). Même si l'on admettait cette vue, il serait tentant de tirer Ἕλληνες et Ἑλλάς de Σέλλοι (la sifflante ayant disparu en grec, ce qui supposerait un emprunt extrêmement ancien). Très abondante bibliographie sur le problème de ces mots, voir Frisk s.u. Ἑλλάς.

Ἑλλήσποντος : m. (*Il.*, ion.-att., etc.), nom de la Propontide et des Dardanelles, avec extension jusqu'au golfe Mélas vers l'ouest mais à partir du ve s. le mot s'applique seulement aux Dardanelles, cf. V. Burr, *Nostrum Mare* (*Würzb. Stud. z. Altertumswiss.* 4, 1932, p. 11 sq.).

Dérivés : Ἑλλησπόντιος (Hdt., X.), -ιακός (X.) avec les f. Ἑλλησποντιάς, -άδος (Archestrat.) et Ἑλλησποντίς, -ίδος (S.). En outre Ἑλλησποντίᾱς, ion. -ίης, gén. -ου (ἄνεμος) nom du vent du NE (Hdt., Arist., etc.).

Composé : Ἑλλησποντο-φύλακες fonctionnaires de douane établis par Athènes sur l'Hellespont (inscr.).

Et.: Il n'y a aucune raison de renoncer à l'interprétation traditionnelle depuis l'antiquité « mer d'Hellé », cf. P. Kretschmer, *Gl.* 27, 1939, 29.

ἐλλίζων : τίλλων (Hsch.). V. Latte s.u.

1 ἐλλός, voir ἔλαφος.

2 ἐλλός, voir ἔλλοψ.

ἔλλοψ, ἔλλοπος, ἔλοψ, etc. : ἔλλοψ est épithète de ἰχθῦς (Hés., *Bouclier* 212), puis employé au sens de poisson (Lys., Nic., Opp., etc.). Sens déjà controversé chez les Anciens : « porteur d'écailles » ou « muet » (ce dernier sens évidemment chez Théoc., *Syrinx* 18, épithète de κούρα, à propos d'Écho). Comme épithète des poissons on a en outre ἔλλοπος (Emp. 117) et ἐλλός (S., *Aj.* 1297, le mot étant pris à la *Titanomachie*, cf. Ath. 277 c-e).

Autour de ἔλλοψ se groupent quelques dérivés rares : verbe dénominatif ἐλλοπιεύω « pêcher » (Théoc. 1,42), cf. ἁλιεύω ; en outre, probablement ἐλλόπιδας (Crat. 408 selon Hsch., mais l'*EM* 331,53 écrit ἐλλόποδες) : λέγει... τοὺς νεβροὺς καὶ τοὺς στρουθοὺς ἢ νεοττοὺς ὄφεως) ; enfin Numen. chez Ath. 326 a, emploie ἀλλοπίης comme épithète du nom de poisson τράχουρος (faut-il corriger en ἐλλοπίης ? cf. L. Lacroix, *Mélanges Desrousseaux* 259 sq.).

Avec une orthographe différente, autre terme (mais les deux mots ont pu s'influencer l'un l'autre) ἔλοψ (Épich., Archestr., Plu., etc.), qui désigne un poisson rare et recherché, comparé ou identifié à l'esturgeon (peut-être le petit esturgeon, *acipenser ruthenus*). Le mot est emprunté en latin, (*h*)*elops;* ἔλοψ semble aussi désigner un serpent (Nic., *Th.* 490).

Voir Thompson, *Fishes* s.u. et Strömberg, *Fischnamen* 30 sq.

Et.: Si l'on admet l'interprétation plausible de « porteur d'écailles », ἔλλοπος est un composé descriptif de *ἔν-λοπος, tiré de λοπός « écaille » ; la forme athématique serait peut-être due à l'analogie des noms d'animaux en -οψ ; enfin se serait produit et par une nouvelle altération la création du thématique ἐλλός (cf. le rapport αἶθοψ/αἰθός).

Le nom spécifique d'une variété d'esturgeon ἔλοψ aurait une origine toute différente (emprunt ?), mais a pu subir l'influence de l'adjectif.

ἐλλύτᾱς, voir sous εἰλύω.

ἕλμις : f. (Arist.), gén. ἕλμινθος, d'où le nom. refait ἕλμινς (Hp.), aussi gén. ἕλμιγγος (Hp.) ; autre acc. ἕλμιθα (*IG* IV 1², 122,10, Épidaure), nom. pl. ἕλμεις (Dsc.) « ver

intestinal » (Hp., Arist., Thphr.). Dérivés : ἑλμίνθιον (Hp., Arist.), -ώδης (Arist.) ; avec le suffixe -ιάω des dénominatifs relatifs aux maladies ἑλμινθιάω « souffrir de vers » (Arist.). Composé ἑλμινθοβότανον, « plante spécifique contre les vers » (Alex. Trall.).

Il n'est pas surprenant, pour un mot de ce genre, que l'élément suffixal présente des aspects divers : il ne semble pas nécessaire de voir ici dans le groupe -νθ- le signe d'un emprunt à une langue préhellénique. En chypriote on observe une déformation notable dans λίμινθες · ἕλμινθες. Πάφιοι (Hsch.), peut-être par métathèse. Les dialectes grecs modernes ont des formes diverses, notamment λεβίθα, λεβίδες, et d'autre part ὅρμιγγας (de ὁ *ἕλμιγγας). Voir Rohlfs, *Byz. Z.* 37,56 sqq. et surtout D. J. Georgacas, *Mélanges Triandaphyllidis* 477 sq., 497 sq.

Et.: Au niveau de l'indo-européen les formes sont également diverses et difficiles. Il y a d'une part skr. *kṛ́mi-*, lit. *kirmìs*, v. sl. *črŭvĭ* (altéré de **čĭrmĭ*), etc., pour quoi on pose **kʷṛmi-*. De l'autre avec une initiale différente et peut-être secondaire **wṛmi-* dans lat. *uermis* avec got. *waurms*, v.h.a. *wurm*, etc. ; ce thème se trouverait dans l'anthroponyme béotien Ϝάρμιχος et, avec une formation différente, dans grec ῥόμος · σκώληξ ἐν ξύλοις (Hsch.). Enfin, peut-être sous l'influence de la racine **wel-* « tourner » (cf. εἰλέω 2), (Ϝ)έλμις ; cette racine se retrouvant à la rigueur dans εὐλή et *Ϝάλη, voir sous εὐλή. Sur les rapports de **kʷṛmi-* et peut-être i.-e. **welmi-*, voir E. P. Hamp, *Ann. Ist. Or. Napoli* 4, 1962, 53-57.

ἑλξίνη : nom de diverses plantes qui tirent ou s'enroulent, liseron des champs, *Convolvulus arvensis* L (Dsc. 439), avec, employé avec le même sens, ἑλξῖτις ; dit aussi de la pariétaire ou perce-muraille (Dsc. 4,85) et de la σμῖλαξ τραχεῖα « liseron épineux » (Ps. Dsc. 4,142).

Et.: Probablement tiré d'ἕλκω.

ἕλος : n. « bas-fonds, marais, prairie humide » (*Il.*, *Od.*, Hdt., Th., X., Chypre). Toponyme en mycénien et en grec alphabétique. Sur l'ethnique mycénien *ereeu* voir Lejeune, *Mémoires* 130.

Composés : les composés présentent non un thème ἑλεσ- (cf. pourtant ἑλεσπίδας), mais ἑλεο- : ἑλεό-θρεπτος (*Il.* 2,776, Nic., avec esprit doux !) épithète de l'ache ; ἑλεο-σέλινον (Thphr., Dsc.) avec la variante ἑλειο- ; plusieurs composés avec ἑλειο- : -βάτης (Æsch.), -νόμος (A.R.), -τροφος (Archestr.). Verbe dénominatif ἑλεορέω « être gardien de pâturages » (Érythrées, ɪᴠᵉ s. av., *R. Ph.* 1934, 293), tiré d'un *ἑλεο-(Ϝ)όρος qui n'a bien entendu rien à faire avec thess. *hύλορέων* (cf. sous ὕλη). Mais le mot ἕλος désigne un lieu humide où poussent des arbres, cf. ἕλη · σύνδενδροι τόποι (Hsch.), ἕλος · δίυλον δασύ (Suid.).

Dérivés : ἕλειος « marécageux » (ion.-att.), Ἑλεία épithète d'Artémis (Cos) ; formes qui ne présentent aucune trace du thème en *s*, ἑλώδης « marécageux » (Hp., Th., etc.) ; ἑλεῖτης, -ου m. « qui pousse dans les bas-fonds » (Dion. Byz.), Ἑλείτᾱς épith. d'Apollon à Chypre (Masson, *ICS*, nᵒ 215) ; doublet poétique ἑλειήτης (Call., *Fr.* 748 avec le commentaire de Pfeiffer).

Le grec moderne a encore ἕλος avec ἑλο-νοσία « paludisme ».

Et.: Vieux thème en *-s* qui répond exactement à skr. *sáras-* n., avec *sarasiya-* qui répond à ἕλειος, i.-e. **selos*. Mais il ne semble pas possible, malgré les gloses d'Hsch. et Suid. d'évoquer grec ὕλη ou lat. *silva*.

ἔλπομαι : pr., aussi chez Hom. avec prothèse ἐέλπομαι, pf. avec sens présent ἔολπα, plus-que-pf. ἐώλπει (pour *(ἐ)ϜεϜόλπει) « s'attendre que, penser, espérer » (Hom., poètes, Hdt.). L'actif factitif ἔλπω « faire espérer », sûrement secondaire, seulement *Od.* 2,91 = 13,380 πάντας μὲν (Ϝ)έλπει. Adj. verbal en composition : ἄελπτος « inattendu », plus rarement « désespéré » (*H. Hom.*, Hés., ion., poètes) d'où ἀελπτία (Archil., Pi.), ἀελπτέω (*Il.* 7,310, Hdt.) ; en outre ἀναέλπτος « imprévu » (Hés., *Th.* 660), cf. l'article ἀ- privatif, mais Troxler, *Wortschatz Hesiods* 183 comprend οὐκ ἄελπτα « non imprévu » ; ἐπι- (Archil.). Seul autre composé ἀ-ελπής (*Od.* 5,408), hapax qui ne garantit pas l'existence d'un thème en *s*. Ϝελπ- figure comme premier terme dans des anthroponymes tels que Ἐλπ-ήνωρ, cf. sous ἀνήρ et Sommner, *Nominalkomposita* 175.

Dérivé isolé : ἐλπωρή « espoir » (*Od.*, A.R.), pour -ωλή.

De cet ensemble archaïque et appelé à disparaître, il faut détacher le substantif ἐλπίς, -ίδος f. « attente, espoir », etc. (*Od.*, ion.-att., etc.) ; premier exemple *Od.* 16,101 = 19,84 : ἔτι γὰρ καὶ ἐλπίδος αἶσα ; personnification chez Hés., *Tr.* 96 ; ainsi défini par Pl., *Lois* 644 c : δόξας μελλόντων, οἷν κοινὸν μὲν ὄνομα ἐλπίς, ἴδιον δέ, φόβος μὲν ἡ πρὸ λύπης ἐλπίς, θάρρος δὲ ἡ πρὸ ἐναντίου ; cf. encore E., *Or.* 859 et Æsch., *Ag.* 1434 dont la construction est discutée. Composés possessifs ἄνελπις, εὔελπις, δύσελπις et deux ou trois autres.

Verbe dénominatif ἐλπίζω « s'attendre à », parfois avec crainte, « espérer », etc. (Hdt., ion.-att., etc.) ; on a pensé aussi que ἐλπίζω était un déverbatif de ἔλπομαι, et ἐλπίς postverbal. Quelques formes à préverbes, notamment ἀπ- « désespérer », ἀντ-, ἐπ-, κατ-, etc. ; adj. verbal ἐλπιστός et aussi avec ἀν- et δυσ- ; ἐλπιστικός (Arist.) ; rares noms verbaux tardifs ἐλπισμός, ἔλπισμα. Sur le sens de ἔλπομαι, ἐλπίς, etc., voir Myres, *Cl. Rev.* 63,46 sq.

Ἐλπίς, ἐλπίζω subsistent en grec moderne.

Et.: Le digamma initial étant assuré par la métrique homérique, on peut poser un présent (Ϝ)έλπομαι avec un vieux parfait d'état (Ϝ)έ(Ϝ)ολπα. On évoque en grec des mots éloignés comme ἄλπνιστος ou ἁρπαλέος et hors du grec lat. *uolup* dont le rapprochement n'est pas aisé dans le détail (cf. Benveniste, *Origines* 155). Ce qui est clair en revanche, c'est la racine **wel-* de lat. *uelle*, allemand *wollen*, attestée également en baltique et slave. En grec le rapprochement de (Ϝ)έλ-π-ομαι et (Ϝ)έλ-δ-ομαι assure **wel-*, mais avec une autre forme de la racine **wl-eə₁-*, on a λῆν en dorien.

ἔλπος : ἔλαιον, στέαρ, εὐθηνία (Hsch.) ; ἔλφος · βούτυρον . Κύπριοι (*ibid.*). Outre ces gloses on a avec vocalisme *o* ὄλπη f., « bouteille de cuir contenant en principe l'huile pour les athlètes » (Achae., Théoc.), mot dialectal, cf. Clitarch. ap. Ath. 495 c ; dérivé ὄλπις, -ιος et -ιδος f. (Sapho, Théoc., Call.), même sens, appliqué p.-ê. à un flacon de vin chez Sapho 141 L.P. Cf. encore Bechtel, *Gr. Dial.* 1,123 et 209. Pas de composés ni de dérivés.

L'aspiration de chypriote ἔλφος est mal expliquée : de *ἔλπος par métathèse d'aspiration selon Bechtel, *Gr. Dial.* 1,402.

Et.: Vieux mot pour « huile, graisse ». En admettant une psilose en grec, on rapproche, avec un suffixe différent, skr. *sarpiṣ-* « beurre, graisse fondue ». On retrouve i.-e. **selp-* dans tokh. B *ṣalype*, A *ṣälyp*. A ὄλπη correspond, sauf pour l'accent, v.h.a. *salba*, anglo-sax. *sealf* « onguent » (le rapport de **solpā* ὄλπη à ἔλπος répond au rapport τέγος, lat. *toga*). Le sens de grec ὄλπη de même que son accent, viennent d'une innovation propre au grec.

ἐλύδριον : n. = χελιδόνιον, « chélidoine », herbe à verrues (pap.).

Dérivé en -ύδριον (Chantraine, *Formation* 72 sqq.), formé sur ἕλος ; le nom de la plante serait tiré de son habitat.

ἐλύμνιαι : δοκοὶ ὀρόφιναι (Hsch.) « poutres du toit ». Attesté en mycénien *eruminija* (Pylos), cf. Chadwick, *Trans. Philol. Assoc.* 1954, 15.

1 ἔλυμος : f. (m. chez Procop.) « millet » (Hp., Ar., hell. et tardif). Chez Hsch. aussi ἔλεμος · σπέρμα ὅπερ ἕψοντες Λάκωνες ἐσθίουσιν. Ni composés, ni dérivés.

Et.: Comme beaucoup de noms de plantes, sans étymologie : les rapprochements avec ὄλυραι « épeautre », et οὐλαί « grains d'orge grillés » sont en l'air.

2 ἔλυμος, nom d'une flûte, v. εἰλύω.

Ϝέλχανος : épithète de Zeus en Crète (*I. Cret.* I, p. 270, 274 ; Hsch.). D'où le nom de fête Ϝελχάνια n. pl. (Lyttos), le nom de mois Ϝελχάνιος et Ἐλχάνιος (Gortyne et Lato) ; Ϝαλχάνιος est un anthroponyme à Chypre, cf. Masson, *ICS*, n° 299,4.

Et.: Obscure. Sittig, *KZ* 52, 1924, 202 avait rapproché le rhètique *velχanu*. On pense en outre au latin *Volcānus*, que l'on ne séparait pas de l'étrusque *Velcha-*, etc., cf. Nilsson, *Gesch. Griech. Religion* 1,323. Les rapprochements que l'on a cherchés du côté hittite sont encore plus en l'air. En dernier lieu Meid, *IF* 66, 1961, 258-261, distingue entre un dieu indo-européen du feu représenté par lat. *Volcānus* et p.-ê. une forme ossète, et d'autre part une divinité étrusco-crétoise **welχanos*, qui ne serait pas indo-européenne.

ἔλωρ, voir ἑλεῖν.

ἐμβάδες, voir sous βαίνω.

ἔμβρυον, voir βρύω.

ἐμέ, voir ἐγώ.

ἐμέω : f. ἐμέσω (Hp.), ἐμῶ et ἐμοῦμαι (att.), aor. ἔμεσσα (Hom.) et ἤμεσα (ion.-att.), pf. ἐμήμεκα (Hp., Luc., etc.) ; autre prés. ἐμέθω (Hdn.) « vomir » ; volontiers avec les préverbes : ἀπ-, ἐξ-, ἐν-, mais ὑπερ- est douteux. Noms verbaux : ἔμετος « vomissement » (Hdt.), ὑπερ- (Hp.) incertain ; avec les adjectifs composés ἀν-, δυσ-, εὐ-, κοπρι-, généralement avec l'initiale allongée -ημετος ; de ἔμετος sont dérivés ἐμετικός, -ώδης, dénominatif ἐμετιάω « avoir envie de vomir » ; en outre ἔμεσις f. « vomissement » (Hp.) avec le doublet plur. ἐμεσίαι f. « envies de vomir » (Hp.), qui peut être tiré de ἔμετος, ἔμεσμα n. « matière vomie » (Hp.). Ἐμετήριος « vomitif » (Hp.), d'où ἐμετηρίζω « donner un vomitif » suppose plus ou moins un *ἐμετήρ. Enfin ἐμίᾶς m. « vomisseur » (Eup.) sobriquet comique en -ιᾶς, librement ajouté au thème verbal. Les adj. δυσ-εμής [et -ημής], εὐ-εμής [et -ημής], doublets des adj. en -εμετος, ne prouvent pas l'existence d'un thème en *s*. Voir encore ἐμύς et περιημεκτέω.

Le grec moderne dit κάνω ἐμετό et surtout ξερνῶ.

Et.: On pense immédiatement au présent athématique attesté par skr. *vámi-ti* « vomir », lat. avec autre vocalisme *vomō*, qui est passé au type thématique ; en lit. inf. *vémti*, avec le présent en **-y*^{e}/$_{o}$- *vemiù*. Mais en grec, ni la morphologie (cf. aor. ἤμεσα, pf. ἐμήμεκα) ni aucun témoignage dialectal (ou homérique) ne permettent de poser un Ϝ- initial. Peut-être chute rapide du digamma dans un terme familier ?

ἔμμᾱνις, voir μῆνις.

ἐμμαπέως, voir μαπέειν.

ἐμματέω, voir ματεύω.

ἔμμοτος, voir μοτός.

ἔμος : n. serait attesté par le pluriel n. ἔμη = εἵματα en Pisidie, Comparetti, *Annuario* 3, 1910-20, 143 sqq. = *SEG* 2, 710 ; cf. Sokolowski, *Lois sacrées* 1, n° 79 (l. 14).

ἐμπάζομαι : thème de présent « s'attacher à, saisir, s'intéresser à » (*Il.*, *Od.*, Alexandrins), cf. *Od.* 1,271 : ἐμῶν ἐμπάζεο μύθων ; *Il.* 16,50 : οὔτε θεοπροπίης ἐμπάζομαι ; le plus souvent avec négation. A l'actif κατεμπάζω « saisir », cf. Nic., *Th.* 695, ὁπόταν χρειώ σε κατεμπάζῃ « quand la nécessité te saisit ». La glose obscure d'Hsch. ἐμπαστῆρας μύθων · πιστωτάς, μάρτυρας est corrigée par Latte en ἐμπιστῆρας.

Et.: Obscure. Hypothèse incertaine, mais ingénieuse de Frisk : *ἐμ-παγ-*y*ομαι (cf. ἐμ-παγῆναι, ion. πᾰκ-τός, πακτοῦν) « s'enfoncer dans, s'accrocher à » (cf. aussi l'exemple actif de Nic.).

1 ἔμπαιος : « qui atteint, qui frappe » (Æsch., *Ag.* 187), aussi chez Emp. 2,2. Cf. πρόσπαιος « subit » (Æsch., S.).

Et.: Semble un composé thématique librement formé sur ἐμπαίω, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,452,2.

2 ἔμπαιος : « habile, qui s'y connaît » : *Od.* 20,379 οὐδέ τι ἔργων ἔμπαιον οὐδὲ βίης ; 21,400 κακῶν ἔμπαιος. Repris par Lyc. 1321.

Et.: Obscure. Voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,467,6, qui, évoquant le difficile ἔμπης et πάομαι, pose le sens « maître de ». Il n'est pas impossible que ce soit le mot précédent dans un emploi particulier.

ἔμπεδος, voir πέδον.

ἔμπειρος, voir πεῖρα.

ἔμπης : dor. ἔμπᾱς « complètement, dans tous les cas »; d'où le sens le plus fréquent « en tout cas, toutefois » (Hom., Pi., trag. prose tardive) ; le dor. ἔμπᾱς est la forme des tragiques ; doublets ἔμπαν (Pi.) où l'alpha semble long, d'après l'analogie de ἅπαν, ἔμπα (Pi., S., *Aj.* 567, Call.) comme les adverbes en -α, ἀτρέμα, etc. Voir pour le sens et l'emploi, S. L. Radt, *Pindars 2ter und 6ter Paian* 200-208.

Et.: Ignorée. Tout rapprochement, soit avec πᾶς (qui serait le plus naturel), soit avec πέπᾱμαι, etc., reste en l'air et ne rend pas compte de la forme de l'adverbe.

ἐμπίς, -ίδος : f. « moustique » (Ar., Arist.) ; sur la distinction éventuelle avec κώνωψ, cf. L. Gil Fernandez, *Nombres de insectos* 26, avec la bibliographie.

Et.: Dérivé inverse de caractère populaire tiré de ἐμπίνω « se gorger [de sang] », comme δικλίδες de κλίνω voir Strömberg, *Wortstudien* 14 et Gil Fernandez, *l. c.* Analyse différente de Szemerényi, *Syncope* 143, n. 1.

ἐμπλατία : f., seulement sous la forme arcad. ἰμπλατία (*IG* V 2,4, IVe s. av.) nom d'un gâteau (plat ?).

Et.: Probablement apparenté à πλάτος, cf. aussi l'adj. tardif ἐμπλατής, ou tiré directement de ἐμπλατύνω. On évoque aussi la glose d'Hsch. ἐπίπλατορ · πλακοῦντος εἶδος.

ἐμπλήν, voir πλήν.

ἐμποδών, voir πούς.

ἐμπολή : f. (arc. ἰνπολά, Schwyzer 654, IVe s. av.) « marchandise » (Pi., Ar., X., arc.), « trafic » (E., *I.T.* 1111, X.), « profit » (argien), avec ἀπεμπολήν · ἀπαλλαγήν, πρᾶσιν, ἐμπορίαν (Hsch.).

Composé : ἐμπέλωρος · ἀγορανόμος. Λάκωνες (Hsch.), probablement faute pour ἐμπολ- ; en ce qui concerne le second terme, cf. ὅρομαι, et les composés en -ωρος.

Dérivés : ἐμπολαῖος « du commerce », épithète d'Hermès (Ar.), ἐμπολεύς « acheteur » *(AP)*. Verbe dénominatif ἐμπολάω, moyen -άομαι, impf. ἠμπόλων, aor. ἠμπόλησα (ἐνεπόλησα Is.), ἠμπολήθην, parf. ἠμπόληκα (ἐμπεπόληκα Luc.), ἠμπόλημαι « se procurer par le commerce » au moyen (*Od.* 15,456) « faire des affaires, gagner, vendre » (ion.-att.), parfois dans un sens général, cf. Æsch., *Eu.* 631, S., *Aj.* 978. Formes avec un préverbe : ἀπ- « vendre », ἐξ- « vendre », etc. (avec un doublet tardif ἐξεμπολέω), παρ-, προσ- (Phot., Suid.). Substantifs dérivés : ἐμπόλημα « marchandise », etc. (S., E., Thphr.), ἐμπόλησις « trafic » (Poll.) et ἀπ- « débarras » (Hp.) ; ἀπεμπολητής « vendeur » (Lyc.).

Tous les termes de cette famille sont de sens général différemment orienté par les préverbes, etc., et se rapportant tous aux notions de « trafiquer, faire du commerce, faire des affaires », etc. On note aussi que la présence constante du préverbe ἐν- indique l'importance de la notion d'un mouvement. Voir encore Chantraine, *R. Ph.* 1940, 21-24.

Et.: Ἐμπολή, comparable à ἐντολή, etc. conduit à supposer un thème verbal comme *ἐμπέλω, *ἐμπέλομαι. On a proposé un rapprochement avec πέλομαι, etc. (qui possède une labio-vélaire initiale), entendu au sens de « mouvoir, se mouvoir », etc. On peut penser à πωλέω « vendre » mais ce terme est lui-même d'étymologie ambiguë selon qu'on le rapproche de πέλομαι, ou de skr. *paṇa-* « prix, salaire », v.h.a. *fāli* « à vendre », etc., qui excluent, bien entendu, une labio-vélaire initiale ; voir sous πωλέω.

ἔμπορος : m. originellement « celui qui voyage sur un bateau qui ne lui appartient pas, passager » *(Od.)*, « voyageur » (B., trag.), d'où « négociant » : il s'agit en principe d'un commerce d'importation par mer, mais sur un vaisseau dont l'ἔμπορος n'est pas propriétaire, à la différence du ναύκληρος (ion.-att.) ; voir Finkelstein, *Class. Phil.* 30, 1935, 320-336.

Près de 30 composés de ἔμπορος : notamment συν- (Æsch., etc.), ἐρι- (pap.), καμηλ-, λιθ-, οἰν-, προβατ-, χοιρ-, tous ces derniers termes tardifs, attestés surtout dans des papyrus.

Dérivés : ἐμπορία f. « négoce », surtout par mer (Hés., ion.-att.), ἐμπόριον « grand marché d'importation-exportation, place de commerce » cf. par exemple Rougé, *Organisation du commerce maritime* 108-109 (Hdt., Th., etc.) avec, tardivement, la graphie ἐμπορεῖον ; ἐμπορικός « qui concerne un marchand, le commerce » (Stesich., ion.-att., etc.) ; verbe dénominatif, ἐμπορεύομαι « voyager » (S., Ar.), « voyager pour faire du commerce, faire du commerce » (ion.-att.) parfois au figuré, notamment au sens de « tromper » (*2 Ep. Pet.* 2,3) ; d'où les dérivés ἐμπόρευμα « marchandise, trafic » (X., Hsch.), -ευτικός « commercial, mercantile » (Pl.).

En grec moderne : ἔμπορος « commerçant », avec ἐμπορικός, etc. Le grec moderne ἐμπορῶ « pouvoir » est issu de εὐπορῶ : Hatzidakis, *Gl.* 22, 1934, 131.

Et.: Issu de ἐν πόρῳ (ὤν) « étant en voyage » (par mer).

Ἔμπουσα : f. espèce de monstre femelle (Ar., *Gren.* 288-293 et ailleurs, D.), cf. Nilsson, *Gesch. Gr. Relig.* 725, 817. Voir aussi Taillardat, *Images d'Aristophane*, § 76.

Et.: Le rapprochement avec κατ-εμπάζω, ἐμπάζομαι n'est pas impossible mais risque de n'être qu'une étymologie populaire.

ἔμπροσθε(ν), voir πρόσθε(ν).

ἐμπυριβήτης, -ου : m. « qui se tient sur le feu » épithète d'un trépied (*Il.* 23,702). Tiré de l'expression prépositionnelle ἐν πυρί et cf. sous βαίνω. Aratus 983 emploie un faux archaïsme πυριβήτης comme si c'était le simple correspondant. Voir aussi Brommer, *Hermes* 77,366 sq.

ἐμύς (ou ἑμύς ?), -ύδος : f. « tortue d'eau douce » (Arist.).

Et.: Sommer, *Lautstudien* 100, a supposé que le mot serait tiré de ἐμέω, parce que l'animal quand il se trouve sous l'eau rejette des bulles qui remontent à la surface. Douteux et ne rend pas compte de la suffixation du mot.

ἔμφωτον, voir φῶς, φάος.

ἐν : (Hom., ion.-att.), doublet ἐνί (poètes) ; avec allongement métrique εἰν et εἰνί (Hom., lyriques) ;

arcad., chypr., crét. ἰν par fermeture de l'ε. Sens : « dans, au nombre de, au cours de, au pouvoir de », etc. Comme préposition généralement, et notamment en ionien-attique, avec le datif-locatif, sans mouvement ; mais en grec du Nord-Ouest, en éléen, en arc.-chypr., en thess., béot. aussi avec l'accusatif de direction (dans les autres dialectes ἐν+ς, voir εἰς). Le mot est attesté en mycénien, mais en composition (Chadwick-Baumbach 191).

En grec le préverbe ἐν- est d'un emploi plus ancien et plus fréquent que εἰς, cf. ἐμβαίνω, ἐμβάλλω, ἐγγράφω, ἐνδίδωμι, etc., et voir Chantraine, *Rev. Ph.* 1942, 115-125.

L'adverbe ἔνι fonctionnant en phrase nominale signifie « est dans » et ne sert comme simple copule qu'à partir du ve s. après J.-Chr. (Debrunner, *Mus. Helv.* 11, 1954, 57-64). Cet emploi semble être à l'origine de grec moderne εἶναι = ἐστι.

La préposition ἐν a disparu du grec démotique en même temps que l'emploi du datif.

'Ἐν a fourni divers dérivés, notamment ἐντός « dedans, à l'intérieur », adverbe et préposition avec le génitif (Hom., ion.-att.). Identique au lat. *intus*, avec un suffixe **-tos* attesté en latin et en skr., dont le sens originellement ablatif (cf. ἐκτός) s'est perdu, cf. Lejeune, *Adverbes en -θεν* 338-339 ; de ἐντός sont tirés ἔντοσθε(ν) « de l'intérieur » (Hom., Hp., Luc.) ; ἔντοθεν mentionné par des grammairiens anciens (Sch. D.T., p. 278) est parfois donné par des manuscrits, forme analogique de ἔνδοθεν, ἔκτοθεν ; de ἐντόσθεν les dérivés n. pl. ἐντόσθια « intestin » (Arist., etc.) et ἐντοσθίδια (Hp., Arist.), avec les adj. ἐντόσθιος, -ίδιος attestés plus tardivement ; ἐντόσθια subsiste en grec moderne.

En outre, comparatif tardif ἐντότερος *(LXX)*.

Autre dérivé, nominal celui-là, ἔντερα, pluriel neutre « entrailles, intestins, boyaux » (Hom., ion.-att., etc.), rarement au sg. ἔντερον (*Od.* 21,408). Dérivés : ἐντερίδια diminutif (com.) ; ἐντέριον « parties sexuelles » (Marc Aurèle 6,13), ἐντεριώνη « intérieur d'un fruit, d'un arbre », etc. (Hp., Thphr.), cf. Strömberg, *Theophrastea* 127 ; même suffixe que dans ἰασιώνη, εἰρεσιώνη ; ἐντερονεία est glosé ἐντεριώνη chez Hsch. et Suid. ; créé plaisamment pour désigner les membrures des trières chez Ar., *Cav.* 1185 avec jeu de mot portant sur τὰ νεῖα dérivé de ναῦς, etc. (Chantraine, *Rev. Ét. Gr.* 1962, 381-383).

Adjectifs : ἐντερικός « qui concerne l'intestin » (Arist.), ἐντέρινος « de boyau » (Sch. Ar., *Gren.* 233). Verbe dénominatif ἐντερεύω « vider des poissons » (com.).

Figure comme premier terme dans quelques composés, notamment : ἐντεροκήλη et ἐντερόμφαλον « hernie » (médecins), cf. Risch, *IF* 59, 1949, 285 ; Strömberg, *Wortstudien* 69.

Comme vieux nom des entrailles, ἔντερα va avec arm. *ənder-kʿ*, *-aç* pl. (on y a vu cependant un emprunt au grec), v. isl. *iđrar* pl. Mais il s'agit de l'emploi particulier d'un adj. de sens plus général signifiant « intérieur », cf. skr. *ántara-*, av. *antara-* « intérieur », lat. *interior* et les adverbes skr. *antár*, lat. *inter*, qui se retrouvent en ombrien *anter*, germanique, v.h.a. *untar*, etc. avec vocalisme zéro. Pour le suffixe **-tero-* et sa valeur différentielle voir Benveniste, *Noms d'agent*, notamment 120 sqq.

Et.: 'Ἐν est une préposition-préverbe attestée dans diverses langues. De **en-* on a v. lat. *en*, d'où lat. *in*, osc.-ombr. *en*, v. irl. *in*, got. *in*, v. pruss. *en*. La forme ἐνί peut comporter une finale de locatif, cf. Pokorny 311.

On a supposé un degré zéro **ṇ-* dans certains mots à ἀ- initial, voir sous ἀ-. Voir aussi εἰς.

ἔναγχος, voir sous ἄγχι.

ἐναλίγκιος, voir ἀλίγκιος.

ἔναντα, ἔναντι, ἐναντίος, voir ἄντα, ἀντί.

ἐναντίβιον, voir sous βία.

ἔναρα : « armes enlevées à l'ennemi abattu » (*Il.*, Hés., *Bouclier* 367, S., *Aj.* 177), cf. Trümpy, *Fachausdrücke* 86 sq.

Premier membre dans quelques composés : ἐναροκτάντᾱς « qui prend les armes et tue » (Æsch., *Fr.* 238, lyr.) peut-être épithète de la mort, ἐναρηφόρος « qui emporte les dépouilles » *(A. Pl.)* ; à côté de ἐναρσ-φόρος épithète d'Arès (Hés., *Bouclier* 192), aussi nom d'un héros (Alcm. 1,3) : le sigma serait analogique de ἐγχεσπάλος (Leumann, *Gl.* 15, 1927, 155 sqq., Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,336).

Verbes dénominatifs : 1) ἐναίρω, aoriste ἤναρον (avec ἐξ- Hés., *Bouclier* 329), « enlever les armes d'un ennemi tué », d'où « tuer » (Hom., Pi., tragiques dans les chœurs), d'où ἐναρί-μβροτος « qui tue des guerriers » (Pi.), d'après φθεισί-μβροτος ; 2) forme moins ancienne ἐναρίζω même sens (Hom., poètes) souvent avec les préverbes, ἐξ- surtout, et ἀπ-, ἐπ-, κατ-.

Et.: Schwyzer, *IF* 30, 1912, 440 évoque skr. *sánara-* hapax (*R.V.* 1,96,8) d'ailleurs obscur. Le mot se situe près de skr. *sanóti* « gagner » (gr. ἄνῡμι), *sánitar-* « vainqueur » (cf. Bechtel, *Lexilogus*). Il faut admettre que le sens premier est « gain, prise » et que le mot grec a subi la psilose. Voir aussi ἔντεα.

ἐναργής, -ές : « clairement visible, brillant, évident » (Hom., ion.-att.), cf. Mülder, *Rh. M.* 79, 29 sqq. et *Il.* 20,131 χαλεποὶ δὲ θεοὶ φαίνεσθαι ἐναργεῖς traduit par Mazon « on soutient mal la vue des dieux qui se montrent en pleine lumière », avec l'adv. ἐναργῶς, les dérivés ἐνάργεια « évidence » (Pl., hellén.) ; ἐνάργημα « évidence, donnée de l'expérience » surtout au pluriel (hellénistique) ; Poll. 4,97 ἐναργότης = ἐνάργεια, comme d'un adj. thématique. En outre adj. ἐναργώδης (Aret.).

Et.: Composé possessif avec le préverbe ἐν- du type ἐντελής d'un thème en *s* **ἄργος*, cf. Strömberg, *Prefix Studies* 118 et voir sous ἀργός.

1 ἔναυλος : « ravin », voir sous αὐλός.

2 ἔναυλος : « accompagné de flûte », voir sous αὐλός.

3 ἔναυλος : « qui gîte à l'air », hypostase de ἐν αὐλῇ ὤν, voir sous αὐλή.

ἐνδάπιος : « indigène, du pays » (poésie hellénistique et postérieure, parfois prose de l'époque romaine).

Et.: Tiré tardivement de ἔνδον sur le modèle de

ἀλλοδαπός, τηλεδαπός, avec addition du suffixe -ιος (cf. ἐντόπιος).

ἐνδεδιωκότα, voir βίος.

ἐνδελεχής, voir δολιχός.

ἔνδινα, voir ἔνδον.

ἔνδιος : « à midi, au milieu du jour » (Hom., poètes), substantif ἔνδιος m. ou ἔνδιον n. « midi » (Call., A.R.) ; en outre ἔνδιος « qui vient du ciel » (Arat. 952), « qui s'élève dans l'air » (*AP* 9,71) avec ἔνδιον n. « emplacement à l'air libre » (hellénistique, etc.). L'iota est long chez Homère mais généralement bref plus tard, cf. εὔδῖος.

Et. : Issu de *ἐν διϜί (ἐν-δίϜι-ος, cf. ἐν-νύχι-ος) locatif du nom du jour, du ciel, etc. (cf. δῖος Ζεύς). Terme poétique et archaïque qui reflète de vieux emplois au sens de jour ou de ciel.

ἐνδοιάζω, voir δοιοί sous δύο.

ἔνδον : adv. « à l'intérieur », notamment « à l'intérieur du corps » (*Il.*, *Od.*, trag.), noter aussi ἐνδὸν αὑτοῦ « maître de soi » (Antipho 5,45) ; nombreux exemples au sens de « chez soi, à la maison » (déjà *Il.* 10,378, ion.-att.) ; l'adverbe s'emploie parfois avec un cas : Διὸς ἔνδον « chez Zeus » (*Il.* 20,13) avec le même génitif de personne attesté pour ἐν, etc. ; en outre γῆς ἔνδον (Pl., *Prt.* 320 d), etc. ; avec le datif chez Pi.

Compar. et sup. ἐνδοτέρω (Hp., postclass.), -τάτω (post-classique), d'où les adjectifs tardifs (vɪᵉ s. après) ἐνδότερος, -τατος.

Ἔνδον sous la forme ἐνδο- sert de premier terme dans quelques composés : ἐνδο-γενής (inscr.), -μάχᾱς (Pi.), -μυχος (S.), ἐνδουχία « mobilier » de ἐνδο- et οχία (Plb.), enfin ἐνδομενία même sens (Plb.), cf. μένω, mais avec la variante ἐνδυμενία (Phryn., pap.) peut-être par étym. populaire avec δύομαι.

Dérivés : ἔνδο-θεν (cf. οἴκο-θεν, etc.) « de l'intérieur, de la maison » (Hom., ion.-att.), ἔνδο-θι (Hom., douteux en attique), d'où crétois ἐνδοθίδιος « vivant dans la maison » (Schwyzer 179 II, 11) ; sur le modèle de οἴκοι, ἔνδοι (lesb., dor.) ; autres formes dialectales rares : ἐνδοσε = εἴσω (Céos, *ibid.* 766), ἔνδω à Delphes (*ibid.* 323 D, 31) d'après ἔξω. Enfin, par croisement avec ἐντός a été créé ἐνδός (dorien, Gortyne, Delphes, cf. Lejeune, *Adverbes en -θεν* 339), d'où ἐνδόσθια (*LXX*) = ἐντόσθια et ἐνδοσθίδια (Épidaure, Schwyzer 108,16) = ἐντοσθίδια « entrailles ». Il n'y a rien à tirer de la glose ἐνδύλω · ἔνδοθεν (Hsch.). Pour les diverses formes des adverbes tirés de ἔνδον, voir Lejeune, *o. c.* (index).

Il existe un dérivé remarquable, gén. pl. ἐνδῖνων « entrailles » (*Il.* 23,806) mais Hsch. et les scholies comprennent « ce qui est à l'intérieur de l'armure ». La place de l'accent est inconnue, et la quantité de l'iota incertaine, puisqu'il est possible mais peu probable que sa quantité longue résulte d'un allongement métrique. Toutefois on a pensé que le suffixe comporte un iota long et que l'accent du nominatif est ἐνδῖνα (Vendryes, *MSL* 15,358 sqq.), cf. des dérivés grecs comme ἀγχιστῖνος et en lat. *intestīnus*. Voir aussi Meid, *IF* 62, 1956, 275, n. 16.

Et. : Il n'y a pas lieu de chercher à retrouver dans ἔνδον un composé du nom de la maison, ce qui ne convient d'ailleurs ni pour le sens (le sens originel étant « à l'intérieur », cf. ἐνδῖνα), ni pour la forme. Donc adv. à rapprocher de hittite *andan* à côté de *anda*, lat. *endo*, *indu-*, cf. Ernout-Meillet s.u. *in*.

ἔνδορα, voir sous δέρω.

ἔνδρυον, voir sous δρῦς.

ἐνδυκέως : adv. « soigneusement », avec la notion accessoire de « gentiment », etc. (Hom., surtout *Od.*, Pi., Alex.) ; mais aussi « avec continuité, persévérance » (Hp., B. 5,12), cf. Leumann, *Hom. Wörter* 311 sqq. ; autre emploi notable avec ἐσθίειν (*Od.* 14,109). Adj. n. adverbial ἐνδυκές (Nic., *Th.* 263, A. R. 1,883), glosé par Hsch. συνεχές, συνετόν, ἀφελές, ἀσφαλές, γλυκύ, πρόθυμον, εὔνουν, πιστόν, ἐπιμελές. En outre, p.-ê. ἐνδύκιον · πιστόν, φίλον, ἐμφερές, βέβαιον, ἀπόκρυφον (Hsch.). Voir encore Strömberg, *Prefix Studies* 90.

Et. : On a rapproché ἀδευκής « amer », etc. (?).

ἐνεγκεῖν, ἐνέγκαι : aoriste non attesté chez Hom. (mais variante *Il.* 19,194), usuel en attique (en outre Pi., B., Hp., etc.) ; quelle que soit la liberté de l'usage, c'est le type thématique qui est nécessairement le plus ancien et ἐνέγκαι est analogique de ἐνεῖκαι. Aor. passif ἐνεχθῆναι (de ἐνεκ-), f. pass. ἐνεχθήσομαι ; pf. m. ἐνήνεγμαι, actif ἐνήνοχα (création attique avec aspirée, mais vocalisme *o* de type archaïque). Par croisement de ἐνεκ- et de ἐγκ, pf. m. ἐνήνεγκται (*IG* I² 91), puis sous l'influence de ἐνεῖκαι, ἐνήνειγκται (*IG* II² 1607) ; et finalement dans des inscriptions tardives aor. ἤνειγκα. Ἐνεγκεῖν fonctionne comme aoriste de φέρω. Sens : « porter quelque part », l'aboutissement de l'action étant nettement souligné. Nombreux préverbes : ἀν-, ἀπ-, δι-, εἰσ-, ἐξ-, κατ-, προσ-, etc., cf. φέρω.

Très peu de formes nominales : adjectifs composés sigmatiques, avec allongement de la première syllabe du second terme, en -ηνεκής, voir sous διηνεκής. Substantif verbal ὄγκος voir s.u.

Le thème d'aoriste subsiste encore dans le grec tardif. Il a disparu dans le grec moderne, qui présente un système : présent φέρνω, aor. ἔφερα.

Et. : Les formes nominales du type -ηνεκής supposent ἐνεκ-, qui doit reposer sur *$ə_1$*n-ek-*, et ἐνεγκεῖν est un aoriste à redoublement bâti sur *$ə_1$*en-k-*, d'où ἐν-εγκ- : même jeu avec un timbre α dans ἀλαλκεῖν, à côté de ἀλέξω, voir s.u.

Hors du grec on peut rapprocher des mots reposant sur **əen-k-*, soit dans le skr. pf. redoublé *an-áṃśa* « j'ai atteint » et surtout sur *($ə_1$)*n-ek-*, dans lit. *neš-ù*, v. sl. *nes-ǫ* « porter », skr. *nášati* « atteindre », plus loin lat. *nancior*. Voir Frisk s.u. avec la bibliographie, Ernout-Meillet s.u. *nancior*, Benveniste, *Origines* 152.

ἐνεῖκαι : ind. aoriste ἤνεικα associé au présent φέρω (Hom., ion., lyr.) ; il y a trace de formes thématiques secondaires ou même artificielles analogiques de ἐνεγκεῖν (*Il.* 19,194, *Od.* 21,178), cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,395 ; avec vocalisme zéro ἤνικα (dorien, Épidaure, Delphes, etc.,

lesbien ; mais dans les exemples les moins anciens il peut s'agir d'une faute d'iotacisme pour ἔνεικα), avec le subjonctif à voyelle brève ἐνίκει à Cyrène ; en outre création d'un aor. sigmatique 3e pl. εἴνιξαν = ἤνιξαν en béotien (Bechtel, *Gr. Dial.* 1,285) ; aor. pass. ἐν(ε)ιχθῆναι (Delphes, Épidaure, béotien, Hdt.) ; pf. ἐνήνειγμαι (Hdt.). Sens : « porter », etc. S'emploie avec les mêmes préverbes que φέρω et ἐνεγκεῖν : ἀν-, ἀπ-, εἰσ-, ἐξ-, etc.

Sur ce thème a été créé un présent thématique συνενείκομαι (Hés., *Bouclier* 440).

Et.: Aucun rapport étymologique avec ἐνεγκεῖν : composé avec ἐν, ἐν-εῖκαι, voir ἵκω.

ἕνεκα : (Hom., ion.-att.) ; εἵνεκα (Hom., ion.), la forme ancienne en éolien est ἔνεκα ou ἔνεκα (lesb.) ; le lesbien ἔννεκα notamment dans les papyrus d'Alcée et de Sapho, à côté de ἔνεκα également attesté, est une graphie pseudo-éolienne pour l'hom. εἵνεκα. Les tablettes mycéniennes donnent de façon certaine et constante *eneka*. La syllabe finale présente également des variations. On a ἕνεκεν (*Od.* 17,288,310, parfois dans les manuscrits d'auteurs classiques, souvent dans des textes plus tardifs) avec εἵνεκεν (Hdt., ion.) ; variation -α/-εν, cf. εἶτα, εἶτεν, etc., voir s.u. ; en outre ἕνεκε (ionien dès le ɪᴠe s. av.) et ἕνεκαν (inscriptions tardives), par croisement entre ἕνεκα et ἕνεκεν ; enfin ἕνεκον qui est obscur, est tardivement attesté en Lydie. Sens : « en vue de, en considération de », avec complément au génitif, cf. déjà en mycénien *eneka iqojo* « pour le cheval ». En grec alphabétique le mot est généralement postposé. Il a été créé une locution conjonctive οὕνεκα (de οὗ ἕνεκα), exceptionnellement οὕνεκεν « en vu de quoi, parce que, que » (Hom., ion.-att., etc.) avec le doublet rare ὁθούνεκα (de ὅτου ἕνεκα) même sens (tragiques).

D'autre part, une préposition οὕνεκα (tragiques, inscriptions attiques) équivaut à ἕνεκα, εἵνεκα : son existence est garantie par les inscriptions attiques, et il ne faut donc pas corriger en εἵνεκα chez les tragiques. Résulte d'une fausse coupe d'expressions comme τοὕνεκα τουτοὕνεκα, etc.

Et.: 1) On a l'habitude d'analyser le mot en *ἕν-ϝεκα. Le digamma initial de la seconde syllabe serait attesté par la graphie fréquente εἵνεκα chez Hom. et par la glose peu claire οὔφεκα · οὐκ ἀρεστῶς (Hsch.), où φ noterait ϝ. On pense alors que le second terme -ϝεκα serait issu du radical de (ϝ)εκών « voulant », cf. s.u. Mais le premier terme est en tout cas obscur : *a)* selon Brugmann, *IF* 17, 1905, 1 ἕν = « une chose », et *(ϝ)εκα(τ) serait une forme neutre sans autre exemple en grec de (ϝ)εκών « en voulant une seule chose » ; *b)* Prellwitz, *Gl.* 17, 1929, 145, reconnaît dans ἐν- la préposition, où l'aspirée viendrait de *ϝεκ- et dans *ϝέκα- l'accusatif d'un nom racine *ϝεκ- ce qui est fort invraisemblable ; le sens serait « en considération de la volonté ». Il vaudrait mieux voir dans -ϝεκα un thème adverbial en α bref ;

2) Ces combinaisons peu satisfaisantes se trouvent encore ébranlées par le témoignage de mycén. *eneka*. Ou bien, par un traitement phonétique exceptionnel, *w* est tombé après *n* en mycénien, ou bien il faut explorer une autre voie étymologique. La forme mycénienne trouve un appui dans les attestations assez nombreuses de ἔνεκα chez Homère. Il serait donc possible de voir dans l'initiale d'εἵνεκα un allongement métrique. Dès lors on pourrait tenter de voir dans ἕνεκα un adverbe en -α comme κάρτα, σάφα, etc., correspondant au thème en *s* attesté dans ποδηνεκής « qui va jusqu'aux pieds », etc., ce thème exprimant l'idée de « porter jusque, atteindre » (comparer français moderne « dans le but ») ; cf. sous ἐνεγκεῖν. Voir Chantraine, *R. Ph.* 1962, 15-22.

ἔνελος : νεβρός (Hsch.). On pense que lat. *īnuleus* « faon » s'expliquerait comme emprunt d'ἔνελος, voir Ernout-Meillet s.u.

Et.: Incertaine. Niedermann (*IF* 18, 1905-1906, *Anz.* 78 sqq.) a supposé une interversion de syllabes dans *ἔλενος, cf. ἐλλός, ἔλαφος.

ἐνενήκοντα, voir ἐννέα.

ἐνεός : adj. (parfois écrit ἐννεός) « muet », parfois joint à κωφός (Pl., Arist., etc.), « stupide » (Pl., etc.).

Composés : ἐνεοστασίη « état de mutité » (A.R.), ἐνεόφρων « stupide » (Panyas.).

Dérivé ἐνεότης (Arist.).

Et.: Aucune étymologie, ce qui n'étonne pas pour un mot de ce genre.

ἔνερθε(ν) : adv. parfois νέρθε (Hom., poètes, inscr. dialectales, rares exemples chez Hdt.), ἔνερθα (dor., lesb.) ; ἐπένερθε est un hapax dans une inscription d'Argos ; en outre ὑπένερθε(ν) (Hom., poètes) « en dessous, en bas », parfois avec le génitif ; l'emploi ablatif est secondaire, cf. Lejeune, *Adverbes en* -θεν, notamment 341 sqq.

Autres mots apparentés : ἐνέρτερος et νέρτερος (Hom., poètes) « qui est en dessous, inférieur, sous terre, mort », avec νερτέριος (tardif) ; superl. ἐνέρτατος (Emp.). Enfin ἔνεροι (Hom., trag.) désigne les morts et peut avoir une origine différente, cf. *Et.*

Et.: Pour l'adverbe ἔνερ-θε, νέρθε un rapprochement formel s'offre avec ὕπερ-θε, etc. Les formes avec ἐν- initial sont propres au grec. Hors du grec on évoque ombr. *nertru* « sinistro », osq. *nertra-k* « a sinistra » qui répondent exactement à νέρτερος ; en outre v. norr. *norðr* n. « nord » qui suppose un vocalisme zéro : ces mots désignent la région où est couché le soleil, le côté gauche lorsqu'on se tourne vers l'Est. Autre dérivation dans arm. *ner-kʿ-in* « inférieur » ; on compare également skr. *naraka-* « enfer ». Mastrelli, *St. It. Fil. Cl.* 27-28, 1956, 274 sqq., constate la ressemblance entre ἔνερθε et ὕπερθε, rapproche ὕπερος et ὑπέρᾱ et insère ἔνεροι en supposant un suffixe *-ero-* marquant une situation. Mais il n'est pas sûr que ἔνερος, qui ne se dit que des morts, n'ait pas une autre origine.

On a pensé que ἔνεροι serait une hypostase de οἱ ἐν ἔρᾳ « ceux qui sont dans la terre » (Bezzenberger, *BB* 27, 174 sq.) ; par contamination le mot ἔνεροι aurait fait créer ἔνερθε et ἐνέρτεροι pour νέρθε et νέρτεροι. Voir aussi Güntert, *IF* 27, 1910, 49 et Sonne, *KZ* 14, 1877, 11.

Il n'y a rien à tirer de mycén. *enero* et *enera*, cf. Morpurgo, *Lexicon* s.u. Voir encore Pokorny 765 sqq.

ἐνετή, ἐνετήρ, voir sous ἵημι.

ἐνέωρα : adv. « en l'air », inscription de Milet, Baunack, *Philol.* 65, 1906, 637 sq. ; composé du type de μετ-έωρος selon Baunack.

ἕνη : f. (ἡμέρα s.e.) dans des expressions adverbiales au sens de « le surlendemain », gén. ἕνης (Ar.), ἕνᾱς (Théoc.), ἕναρ (lacon. chez Hsch.), εἰς ἕνην (Ar.), τῇ ἕνῃ (Antiphon) ; et déjà Hés., *Tr.* 410 ἔς τ' αὔριον ἔς τε ἔνηφιν : la forme en -φι est remarquable et l'hiatus après τε surprend (variante : τ' ἔννηφι) ; en outre avec le préverbe ἐπι, ἐπέναρ · εἰς τετάρτην. Λάκωνες (Hsch.).

Et.: Féminin du pronom qui se trouve dans ἐκεῖνος, voir s.u.

ἐνηής : adj. (*IG* XIV 1648, épitaphe métrique). Gén. et acc. sg. ἐνηέος, -έα (Hom., Hés.), nom. pl. -ῆες, -έες (Opp.) « bienveillant, dévoué ». Dérivé ἐνηείη « bienveillance » (*Il.* 17,670, Opp.). Vieux mot : l'adj. et son dérivé ne sont employés dans l'*Iliade* que dans des formules s'appliquant à Patrocle.

Et.: Obscure. Composé où l'on a vu comme second terme un thème sigmatique *ἦος < ἄϝος. On a rapproché alors skr. *ávas-*, av. *avah-* n. « bienveillance, aide » ; le composé a ainsi été interprété « pourvu de bienveillance », etc. La longue radicale représenterait l'allongement des composés. On peut ainsi associer ἀΐτης, voir s.u. Enfin, on a tenté d'évoquer lat. *aveō*. Voir Pokorny 77.

ἐνήνοθεν, voir sous ἀνήνοθεν.

ἐνηρόσιον, voir sous ἀρόω.

ἔνθα : adv. « là, alors », également comme relatif « où, lorsque » : anaphorique (noter aussi les tours ἔνθα καὶ ἔνθα, etc.) qui est devenu relatif. Le mot est fréquent chez Hom., usuel en poésie (Pi., S.) et chez Hdt., rare chez Th., X., ignoré des orateurs : voir Lejeune, *Adverbes en* -θεν 375 sqq., pour Homère Bolling, *Language* 26, 1950, 371 sqq. L'adverbe ablatif correspondant est ἔνθεν « de là », également relatif « d'où » ; après Homère l'emploi anaphorique ne subsiste guère que dans les expressions ἔνθεν καὶ ἔνθεν, etc. (usuel en attique) ; ἔνθεν relatif subsiste (Lejeune, *o. c.* 378 sq.).

Dérivés : ἐνθά-δε « ici » (Hom., ion.-att., arg. ἐντάδε [Schwyzer 105] s'explique par le souci de noter l'occlusion du θ) avec la particule démonstrative -δε, qui n'a pas dans ce cas de fonction lative (comme le confirme la forme parallèle tirée de ἔνθεν, ἐνθέν-δε « d'ici », Homère, ion.-att., etc.) ; ἐνθάδε n'est jamais relatif, mais concurrence ἔνθα. Sur ἐνθάδε et ἐνθένδε, Lejeune, *o. c.* 379 sq. Adjectifs rares dérivés de ἔνθα : ἔνθινος « d'ici » (mégarien, *SIG* 709, cf. pour le suffixe ἔνδινα sous ἔνδον ?) ; ἐνθάδιος · ἐντόπιος (Hsch.) également attesté *Gp.* 12,1,3 ; de ἔνθα, ou ἐνθάδε ? Autres adverbes élargis de ἔνθα, ion. ἐνθαῦτα (Hdt., etc.) constitué sur ἔνθα, comme ταῦτα à partir de τά, comme τοιαῦτα à partir de τοῖα, etc.

En attique (par atticisme de la tradition, également chez Homère, *Il.* 9,601 hapax), se produit une métathèse conditionnée par l'analogie de ἔνθα, d'où ἐνταῦθα (avec passage préalable par ἐνθαῦθα sporadiquement attesté dans l'épigraphie attique, cf. Wackernagel, *IF* 14, 1903, 370 = *Kl. Schriften* 2, 964). L'éléen ἐνταῦτα s'explique comme arg. ἐντάδε. Sur ἐνταῦθα a été créé avec le suffixe locatif ἐνταυθοῖ (Homère plusieurs exemples, attique), qui est plus rare et pas nécessairement latif.

Ion. ἐνθεῦτεν, attique ἐντεῦθεν (attesté *Od.* 19,568) « de là » est un arrangement de ἐνθαῦτα, ἐνταῦθα sur le modèle de ἔνθεν.

Et.: Le suffixe de ἔνθα est archaïque et se retrouve en grec dans des formes comme ἰθα(ι)γενής, ou le dialectal πρόσθα, etc. Le radical ἐν-, en revanche, fait difficulté. Il faudrait poser un thème pronominal anaphorique (on a pensé à celui de *ενος, ἕνη, hittite anaphorique *eni-*) et l'on rapproche arm. *and*, irl. *and* « là ». Voir pour une discussion détaillée, M. Lejeune *o. c.*, 386-396.

ἐνθεῖν, voir sous ἐλθεῖν.

1 ἔνθινος : « d'ici », voir ἔνθα.

2 ἔνθινος : « divin », voir θεός.

ἐνθουσιάζω, voir θεός.

ἐνθρεῖν, voir θρόνος.

ἐνθύσκει : ἐντυγχάνει (Hsch.) ; de même ἀποθύ<σ>κειν · ἀποτυγχάνειν *(ibid.)*, συνθύξω *(ibid.)*.

Et.: On pose *θύχ-σκει, cf. τυχεῖν, τεύχω de **dheugh-*, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,708.

ἐνθυσκός : ὁ ἀσφαλός [ἔφαλος Latte] τὸ ὄρνεον (Hsch.).

ἔνι, voir ἐν.

ἐνιαυτός : m. « année révolue, anniversaire, année » (Homère, ion.-att., etc.). Le sens originel du mot est déterminé, notamment, par des textes épigraphiques (cf. A. Wilhelm, *Hermes* 32,117) : à Delphes, Schwyzer 323 c 48, μηδὲ τᾷ *h*υστεραίᾳ, μηδ' ἐν ταῖς δεκάταις, μηδ' ἐν τοῖς ἐνιαυτοῖς, à Gortyne, Schwyzer 179, IX, 29 : πρὸ τõ ἐνιαυτõ ; de même chez Homère, *Il.* 19,32, etc. Mais doutes de Emlyn-Jones *Gl.* 45, 1967, 149-156.

Dérivés : ἐνιαύσιος (à Delphes et à Cos -τιος) « d'un an » (*Od.* 16,454, ion.-att.), « annuel » (Hdt.), « anniversaire » (*IG* XII 5,593, Céos), p.-ê. anthroponyme en mycén., cf. Morpurgo *Lexicon* s.u. *enijausijo ;* ἐνιαυσιαῖος « qui dure un an » (Arist., J., etc.) d'après les adjectifs de mesure en -ιαῖος ; verbe dénominatif rare ἐνιαυτίζομαι « passer un an » (Pl. Com.), -ίζω (tardif).

Visiblement un composé, dont le premier terme est presque sûrement un nom indo-européen de l'année qui figure en grec dans plusieurs composés : δί-ενος « de deux ans » (Thphr.), τρί-ενος (Thphr.), τετρα- (Call.), etc. ; le simple ἕνος (Lyd., Hsch.), tardivement attesté est p.-ê. issu des composés ; en outre composé d'un thème en *-s* τετράενες n. « pendant 4 ans » (Théoc. 7,147), que l'on a corrigé en τετράενον.

Et.: Ce thème **eno-* trouve peut-être un appui en grec même dans l'adj. ἦνις (v. s.u.) et hors du grec dans lit. *pér-nai* « de l'an dernier », got. *fram fairnim jera* « ὑπὸ πέρυσι », russe *lo-ni* (de **ol-ni*) « de l'année dernière », cf. Pokorny 314. Doutes de Szemerényi, *Sprache* 11, 1965, 7-8.

C'est le second terme du composé qui fait difficulté. Meillet, *MSL* 23, 1929, 274 sq., évoque ἰαύω « dormir, se reposer » : il s'agirait du repos, de la pause de l'année ; le thème du présent ἰαύω ayant été généralisé (ἰαύσω, etc.), et ayant pu fournir un adjectif verbal dans un terme technique d'ailleurs singulier ; même explication chez Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,424, n. 5, et 448, qui pose un thème αὐ- (l'iota serait une voyelle de composition).

Brugmann, *IF* 15, 1903-1904 87 sqq., 17, 1905, 319 sq. préfère partir de ἐν-ιαύω avec le préverbe ἐν- et pense qu'il s'agit du solstice. Autres hypothèses : hypostase de ἐνὶ αὐτῷ « au même point » (Prellwitz), ou encore chez Murray, *J. Hell. St.* 71, 1951, 120. Doutes de Szemerényi *l. c.*

Enfin Otrebski, *KZ* 31, 1967, 225-232, rapproche lat. *autumnus*.

ἔνιοι : m. pl. « quelques, quelques-uns », mot ignoré des poètes avant Ménandre (exception Ar., *Pl.* 867, et cf. d'autre part ἐνίοτε), apparaît d'abord dans la prose ionienne (Hdt., etc.), puis passe dans la prose attique. Dérivés adverbiaux : ἐνιαχῇ « quelque part, quelquefois » (Hdt., ion.-att.) et -αχοῦ même sens (Pl., etc.) avec le suffixe de πολλαχῇ, -οῦ ; ἐνίοτε « parfois » (Hp., E., Ar., prose attique) sur le modèle de ὅτε, ποτέ ; avec la réfection tardive à finale dorienne ἐνίοκα (Archyt.), enfin ἐνιάκις « parfois » (Sor.) d'après l'analogie de πολλάκις.

'Ενίοτε subsiste en grec moderne.

Et.: On a proposé une étymologie séduisante (cf. (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,614, n. 4) en tirant ἔνιοι et ἐνίοτε des tours ἔνι οἵ, ἔνι ὅτε = εἰσιν οἵ, ἔστιν ὅτε. Cette étymologie se heurte au fait que ἔνι équivalent de ἔστι ne se trouve attesté qu'au ve-vi^e^ s. ap., mais l'objection n'est peut-être pas dirimante, ἔνι = ἔνεστι étant couramment attesté en attique. Autre hypothèse également ingénieuse (cf. Wackernagel, *Hellenistica* 6, n. 1 = *Kl. Schr.* 2,1037, n. 1) : tiré du thème ἕν- de εἷς (cf. all. *einige* de *ein*) ; la psilose aurait une origine ionienne.

ἐνῑπή : f. « reproches, menaces » (Hom., Pi., Opp.) avec le présent ἐνίσσω « gronder, gourmander » généralement accompagné d'un complément au datif instrumental comme μύθῳ, ἐπέεσσι, rarement au sens de maltraiter ; avec les aoristes à redoublement expressifs ἐνένῑπον, ἠνίπαπον, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,648 et 748, Chantraine, *Gr. Hom.* 1,398 ; f. ἐνίψω (sert pour ἐννέπω). Déjà chez Hom. a été créé le présent refait ἐνίπτω (*Il.* 3,438, 24,768), qui est repris par Æsch., *Ag.* 590 et voir d'autre part sous ἐννέπω. Présents dérivés : ἐνιπτάζω (A.R. 1,492, 864) et p.-ê. les gloses d'Hsch. ἐνιπάζων · τύπτων (faute pour ἐνιπτάζων) et ἐνιπῆσαι · ἀπειλῆσαι, βοῆσαι (aoriste d'un ἐνιπάω ?).

On a également rapproché le nom de fleuve 'Ενιπεύς (Hdt., Plb., Str.) si c'est bien « le bruyant, le grondant ».

Et.: Pour ce groupe archaïque un point est sûr : le rapprochement évident de ἐνίσσω et ἐνῑπή impose une labio-vélaire finale. Ce fait a conduit Brugmann, *IF* 12, 1901, 31 à évoquer ὀπῑπεύω (et ὄπις), skr. *īkṣate* « voir », et à rattacher ἐνιπή et ἐνίσσω aux notions de « regard méchant, mauvais œil », etc. L'hypothèse n'est pas absurde, mais dans l'usage épique rien ne confirme cette vue. Brugmann rattache également à cet ensemble ἴψαο, ἴψεται « écraser, endommager » ce qui est encore plus douteux, cf. ἴπτομαι.

ἐννέα : nom de nombre « neuf » (Homère, ion.-att., etc.). Le digamma intervocalique se trouve attesté dans le mycénien *enewo-peza* en composition (avec vocalisation *-o* de **-m̥*), cf. Chadwick-Baumbach 191. Formes dialectales : ἐννῆ ou -ή par contraction (Delphes, Cyrène), cf. Fraenkel, *Gl.* 20, 1933, 88 et *h*εννέα (Héraclée) où l'aspiration est analogique de ἑπτά.

Nombreux composés. Une cinquantaine avec ἐννεα- ; outre l'exemple mycén. on a chez Hom. : -βοιος, -πηχυς, -χιλοι, ἐννεόργυιος, ἐννέωρος et ἐννῆμαρ (Hom.), contraction de ἐννέα ἦμαρ, cf. Sommer, *Zum Zahlwort* 28 sqq., 33, mais pour *ἐνϝῆμαρ selon Szemerényi *Syncope* 107 ; de rares composés ioniens présentent un premier terme εἰνα- (de ἐνϝα-) : εἰνά-ετες adv. « pendant neuf ans » (*Od.*), εἰνάνυχες « pendant neuf nuits », nom. pl. (*Il.*) ; compromis entre le type ἐννεα- et ἐνϝα- dans ἐνναετήρω « de neuf ans » (Hés., *Tr.* 436), dans le béotien ἐνακηδεκατος (Schwyzer 485). Le thème ἐνϝα- figure dans le nom de centaine ἐνα-(ion. εἰνα-)-κόσιοι et dans les dérivés : ἔνατος « neuvième », ion. εἴνατος, dor. ἤνατος, éol. ἔνοτος ; εἰνάκις (*Od.*) « neuf fois », εἰνάς « neuvième jour » (Hés., *Tr.* 810), cf. Szemerényi, *Syncope* 118-140. Au contraire ἐννεάς « nombre de neuf, groupe de neuf » (Théoc., etc.).

Le nombre « quatre-vingt-dix » est ἐνενήκοντα (*Il.* 2,602, ion.-att.) gén. ἐνενηκόντων (Chios, éolisme) : -κοντα est le neutre pluriel répondant à -κατι dans εἴκοσι (v. s.u.), cf. lat. *-gintā*, élément de liaison -η-, cf. πεντήκοντα, etc. Le premier terme est obscur : Sommer, *Zum Zahlwort* 25 sqq. suppose une assimilation d'un *ἐνανήκοντα qui contiendrait selon lui **enwn̥-* (ou **ə₁nwn̥-* ?). Diverses réfections : *h*ενενήκοντα (Héraclée), cf. plus haut *h*εννέα, ἐνήκοντα (Délos), peut-être par superposition syllabique ; enfin ἐννήκοντα (*Od.* 19,174) : si la forme est authentique, réfection d'après ἐννέα, ἐννῆμαρ, etc.

Ordinal : ἐνενηκοστός (X. [?], *H. G.* 1,2,1).

Et.: Répond à skr. *náva*, lat. *nouem* (avec *-em* comme *decem, septem*), got. *niun*, etc., qui reposeraient sur i.-e. **newn̥-* ou **ə₁n-ewn̥* que l'on pourrait retrouver avec ə₁ fournissant une « prothèse » dans grec ἐν(ν)έϝα ; prothèse également avec **ə-en-w-* dans arm. *inn*, grec *ἐν-ϝατος, ἔνατος, etc.

Longue discussion chez Szemerényi, *Syncope* 107-118, dont voici les conclusions. Il part d'un i-e. **newn̥* et admet pour l'arménien *inn* et le grec ἐννέα, non des développements d'une laryngale, mais des prothèses proprement dites et particulières à ces langues.

Tous les dérivés et composés reposeraient sur ce radical et entre l'époque mycénienne et l'époque homérique il serait devenu par syncope ἐνϝα-. En ce qui concerne ἐνενήκοντα, Szemerényi pense qu'un *ἐνϝανακοντα dont le premier terme serait ἐνϝανος ordinal (cf. Szemerényi, *Numerals* 14-15,89) est devenu ἐνενήκοντα par analogie des formes en -ήκοντα et assimilation.

La géminée de ἐννέα pose d'autre part un problème sans solution : hypothèses de J. Wackernagel, *KZ* 28, 132 sqq. = *Kl. Schr.* 1, 614 sq., Ward, *Language*, 24, 1948, 50, Szemerényi, *l. c.*

ἐννέπω : parfois ἐνέπω (Hom., trag., Pi., alexandrins), aor. ἐνι-σπεῖν, impér. ἐνίσπες, etc., avec le préverbe sous la forme ἐνι- (Hom., alex.) à côté de l'impératif 2e pers. plur. ἔσπετε (épique) de *ἔνσπετε, fut. ἐνισπήσω (*Od.*

5,98), ἐνίψω (*Il.* 7,447, etc.) p.-ê. pour *ἐνέψω, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,443 ; enfin présent refait ἐνίπτω (Pi., *P.* 4,201, Nonn.) par confusion avec ἐνίπτω « blâmer », voir sous ἐνῑπή. Sens : « raconter, annoncer, proclamer », cf. H. Fournier, *Les verbes « dire »*, 47 sq. Terme archaïque du vocabulaire noble. Le mot comporte le préverbe ἐν- (cf. *Et.*). En outre avec un second préverbe devant ἐν- : ἐξ- (Pi.), παρ- (A.R.), προσ- (Pi., trag.). L'archaïsme du terme est confirmé par l'absence de formes nominales, l'absence de formes simples et de composés avec d'autres préverbes que ἐν- : exception προσεψιά *(sic)* · προσαγόρευσις (Hsch.), p.-ê. pour πρόσεψις. Il y a toutefois un adjectif verbal, ἄσπετος, voir s.u., et probablement θεσπέσιος, θέσπις, voir s.uu. Pour ἐνόπη, voir s.u.

Et.: L'impératif ἔννεπε coïncide exactement avec lat. *inseque* (voir Ernout-Meillet s.u.), à quoi se rapporte peut-être *inquam* (?). Pour le -νν- on peut poser un allongement métrique de graphie éolienne (Chantraine, *Gr. Hom.* 1,100) ou un traitement éolien de -νσ- (Lejeune, *Phonétique* 110). Les aoristes ἐνι-σπεῖν et ἔσπετε présentent le vocalisme zéro. Forme nominale à préverbe **en-* dans v. irl. *insce* « discours » de **en(i)skʷ-iā*. Le radical simple, **sekʷ-* se trouve bien attesté, mais pas en indo-iranien : v. gall. *hepp* « inquit », lit. *sekù, sèkti* « dire », avec le thème dérivé à vocal. *o*, lit. *sakaũ, sakýti* « dire », v. sl. *sočiti* « indiquer » ; en outre, en germanique, v. isl. *segja*, v.h.a. par réfection *sagēn* « dire », etc. Voir Pokorny 897-898.

ἐννεσίαι, voir sous ἵημι.

ἐννότιος, voir νότος.

ἕννῡμι, -ῡμαι : ion. εἵνῡμι, -ῡμαι ; Homère a ἕννῡμι (*Od.* probablement graphie attique), mais 3ᵉ pers. pl. impf. καταείνυον (*Il.* 23,135) ; passage à la flexion thématique -εννύω en attique récent ; aor. inf. ἕσ(σ)αι, -ασθαι ; fut. ἕσ(σ)ω, -ομαι (mais déjà chez Ar., *Cav.* 891 ἀμφιῶ, analogie des futurs en -ιῶ ?). Parfait moyen : εἷμαι, ἕσσαι, 3ᵉ sg. ἐπίεσται (Hdt. 1,47 oracle), mais εἷται (*Od.* 11,191 à corriger en ἕσται ?), dor. εἱμένος, pl.-q.-pf. ἕστο, ἕεστο, v. sous *Et.;* en attique forme refaite : ἠμφίεσμαι, ἠμφιεσμένος, aor. pass. part. ἀμφιεσθείς (Hdn. 1,10,5). Sens : « vêtir » et au médio-passif « se vêtir, être vêtu ». Le verbe simple n'est employé que chez Hom. et 2 fois chez les trag. Généralement attesté avec des préverbes : ἐπι- (Hom., X.) et ἐφ- (A.R., Théoc.), κατα- (Hom.) et κατ- (Opp.), περι- (Hom., Hés.). Le composé usuel est ἀμφιέννυμι, qui est le substitut de ἕννυμι en ionien-attique, et qui a pu recevoir un second préverbe : ἀπ-, ἐπ-, κατα-, περι-, ὑπ-. Pour le présent tardif ἀμφιάζω, ἀμφιέζω, voir sous ἀμφιάζω.

Les dérivés nominaux sont divers, mais leur succès a été inégal. Ἑανός « vêtement » est une vieille forme mycénienne et épique dont l'étymologie n'est plus sentie, voir s.u. Avec le suffixe thématique issu de -τήρ, le féminin (ou pluriel neutre) γέστρα (= Ϝέστρα corr. de γεστια) · ἔνδυσις, στολή, ἱμάτια (Hsch.), cf. Latte s.u. Autres féminins de nom d'agent, mais de type courant : dérivés à préverbe : ἐφεστρίς, -ίδος « manteau » (X., grec tardif), ἀμφιεστρίς « vêtement, couverture » (Poll. 6,10, 7,61).

D'autres groupes nominaux présentent une beaucoup plus grande importance : ἔσθος n. « vêtement » (*Il.* 24,94, Ar. [lyr. et dor.]), terme rare et p.-ê. dialectal constitué comme ἄχθος, πλῆθος, etc. ; hypothèse sur la fonction de l'aspirée, Benveniste, *Origines* 189. Par une réfection peu claire la forme usuelle est ἐσθής, -ῆτος f. « vêtement » (*Od.*, ion.-att., etc.), qui semble surtout usitée au sg. et avec un sens collectif ; dor. ἐσθάς (Pi., *P.* 4,79,253), acc. hellén. ἐσθήν (*SIG* 1215, Myconos) ; Schwyzer, *IF* 30, 1912, 443, part de *Ϝεστο-τᾱτ-, nom de qualité tiré de l'adj. verbal *Ϝεσ-τος et suppose que le θ est analogique du neutre ἔσθος.

De ces thèmes sont tirées des formes verbales dénominatives seulement au pf. passif ἤσθημαι, surtout participe ἠσθημένος (ἐ-) « vêtu » (Hdt., E., grec tardif), d'où les substantifs ἐσθήματα (le sg. est tardif) « vêtements » (trag., Th.) et plus tardif ἔσθησις f. attesté au pl. (Ath., *Act. Ap.*), notamment au datif ἐσθήσεσι (Str., etc.).

Avec le suffixe **-mn̥* on a un dérivé assez bien attesté εἷμα n. surtout employé au pluriel εἵματα (Hom., poètes, Hdt.) « vêtements, manteaux », éol. ἔμμα (Alc.), cf. γέμματα · ἱμάτια (Hsch.), crétois Ϝῆμα (Schwyzer 179, III, 38) mais avec le doublet féminin, gén. Ϝημᾶς (*ibid.* V, 40), cf. γνῶμα, γνώμη, etc. Une trentaine d'adjectifs composés en -μων correspondant à εἷμα, ioniens ou poétiques : ἀνείμων (Hom.), εὐείμων (Hom.), κακοείμων (Hom., etc.), μελανο- (Hipp.) et μελανείμων (Æsch.), etc. Sur ἕμος = εἷμα voir s.u.

Un développement important a été déterminé par la création du diminutif surtout employé au pluriel εἱμάτιον, qui est attesté à Andanie (Schwyzer 74,17), à Céos avec la graphie ἑ- (Schwyzer 766 A 2), ἡμάτιον à Cyrène (*SEG.* 9,13,15). Toutefois, grâce à un phénomène d'iotacisme survenu par assimilation (Wackernagel, *IF* 25, 1909, 330 = *Kl. Schr.* 2, 1025, Lejeune, *Phonétique* 208) le mot est toujours écrit ἱμάτιον en attique (inscriptions, prose) et en grec postérieur. Sens : « manteau » (pièce d'étoffe jetée sur la tunique) « vêtement », etc. Une douzaine de composés : ἱματιο-θήκη (*IG* II² 1672), -μίσθης (Érétrie, Delphes), -πώλης (Critias, etc.) et d'autres plus tardifs. Les glossaires donnent parfois la forme εἱματο-.

Dérivés : diminutifs : ἱματίδιον, -ιδάριον (Ar.). Verbe dénominatif : ἱματίζω « vêtir » (pap., *NT*), etc., avec le dérivé ἱματισμός (et parfois εἱματισμός, cf. Schwyzer 74, Andanie ; 675, Arcadie) « vêtement, habit », etc. (Thphr., Plb., *NT*, pap., etc.).

Le verbe composé usuel en attique ἀμφιέννυμι a son dérivé en -μα propre : ἀμφίεσμα « vêtement » (déjà ionien-attique, Hp., Pl.) mais ἀμφίεσις est tardif, de même que ἀμφιεσμός (D.H. 8,62) var. pour ἀμφιασμός, cf. ἀμφιάζω.

De ce groupe important, il ne reste guère en grec moderne que ἱμάτιον.

Et.: Le présent ἕννῡμι, εἵνῡμι repose sur *Ϝεσ-νῡ-μι : le traitement -νν- de -σν- en attique surprend : peut-être s'agit-il du traitement normal de ce groupe en attique récent, cf. Lejeune, *Phonétique* 105. Il répond exactement à arménien *z-genum* « s'habiller ». L'indo-iranien et le hittite possèdent un présent radical athématique skr. *váste* « il s'habille », hitt. impér. act. 2ᵉ pers. pl. *weš-ten*, ind. prés. moy. 3ᵉ sg. *weš-ta*. Ce présent est conservé dans l'hom. εἷμαι de *Ϝεσ-μαι, mais l'accent du part. εἱμένος montre que le thème fonctionne comme parfait, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,297. Le germanique a un causatif got. *wasjan*.

Certaines formes nominales doivent être anciennes. Pour ἑανός, voir s.u. Εἷμα se retrouve dans skr. *vás-man-* n. « vêtement », Ϝέστρα a des correspondants dans skr. *vás-tra-* n. « vêtement », m.h.a. *wes-ter* « robe de baptême ». En revanche, le grec ne possède pas de dérivé pourvu d'un suffixe comparable à celui de lat. *uestis*. La forme γεστία chez Hsch. est douteuse et a été corrigée par Latte en Ϝέστρα ; le βεστόν introduit par Latte chez Hsch. en B 539 est énigmatique.

Il est tentant de voir dans **w-es-* une forme élargie de la racine attestée dans lat. *exuō, induō*. Voir Ernout-Meillet sous *uestis* et sous *exuō*.

ἐνόπαι : f. pl. « pendants d'oreille », voir sous ὀπή.

ἐνοπή : f. « bruit de voix, appel » (Hom., Pi., Corinn. 655 P., E. dans lyr.), notamment dans les batailles de l'*Iliade* « cris » et « appels » des guerriers, joint à κλαγγή, à μάχη. Dans la poésie tardive (*AP* 6,163) équivaut presque à combat. Voir Trümpy, *Fachausdrücke* 154 sq. Terme isolé, sans dérivé et qui dans l'emploi n'est jamais pourvu d'épithète. Certainement archaïque.

Et.: Le rapprochement avec ἐννέπω ne va pas pour le sens. Il vaut mieux poser *ἐν-Ϝοπ-ή, racine **wekʷ-* de ἔπος, etc. Pour le préverbe, cf. lat. *in-uocō*, v. pr. *en-wackēmai* « nous appelons ».

ἐνοργειάς, voir sous ὀργή.

ἔνος : « ancien » par opposition à « nouveau », vieux mot utilisé dans des expressions toutes faites pour désigner des magistrats ou des récoltes de l'année précédente (attique, Thphr. ; mais *BGU* 806 [*LSJ*] est écarté par Szemerényi, *Sprache* 11, 1965, 8, n. 32) ; il existe d'autre part en attique une formule ἕνη καὶ νέα (σελήνη) « l'ancienne et la nouvelle (lune) », c'est-à-dire le dernier jour du mois lunaire ; ἔνη (*sic*, par psilose ionienne ?) n'est attesté que dans les *Jours* d'Hésiode, v. 770 pour désigner le premier jour du mois (?).

Et.: Vieil adj. i.-e. avec vocalisme *e* **senos*. En grec il ne subsiste que dans des formules toutes faites et d'autre part, ne se dit jamais de la vieillesse (on emploie en ce cas le terme originellement expressif γέρων). L'adjectif est attesté en ce sens d'« ancien » dans arm. *hin*, lit. *sēnas*, skr. *sána-*, celt. v. irl. *sen*, germ. v. norr. *sina* f. « herbe de l'année précédente » ; en hittite *zena-* s'emploie comme *seneō* pour désigner le déclin, le décroît (de la lune, de l'hiver, etc.), cf. Benveniste, *BSL* 50, 1954, 33-34. Le sens de « vieux » par opposition à « jeune » s'observe dans le domaine occidental de l'indo-européen, en celtique, en germanique (*sineigs* = πρεσβύτης), en lituanien, en outre dans av. *hana-*. En latin l'adjectif expressif *senex* ne sert que pour exprimer l'idée de « vieux » par opposition à « jeune », mais pour *senescō*, etc. voir Benveniste, *l. c.* Ce type d'emploi doit être une innovation. Voir Ernout-Meillet s.u. *senex*, et W. Porzig, *Festschrift Debrunner* 343-349.

ἔνοσις : f. « secousse, ébranlement » (Hés., *Th.* 681, 849, E., *Hel.* 1363 lyr.) ; personnifié Ἔννοσις avec géminée (E., *Bacch.* 585). Mot très rare. Dénominatif : ἐνοσίζεται · τρέμει, σείεται (Cyr.).

Ce qui est important, ce sont les composés épiques et parfois poétiques avec ou sans géminée : Ἐννοσίγαιος épithète de Poséidon (Hom., alexandrins) ; Ἐννοσίδᾱς *id.* (Pi.), s'il existe un nom δᾱ- « terre », cf. Δημήτηρ, dont on rapproche le nom de divinité probable mycén. dat. *enesidaone* où le second *e* fait difficulté, cf. Chadwick-Baumbach 191, Ἐνοσίχθων *id.* (Hom.) ; en outre εἰνοσίφυλλος « qui agite son feuillage » en parlant de montagnes (Hom.) : les graphies ἐνν- et εἰν- s'expliquent par un allongement métrique (Chantraine, *Gr. Hom.* 1,100).

Et.: Obscure. On pose souvent depuis Pott *ἐν-Ϝοθ-τις, cf. ὠθέω (en outre ἔθων et ἔθειρα). Mais un groupe -θ-τ- devrait, dans une formation ancienne, aboutir à -στι-, cf. πύστις à côté de πεῦσις et rien ne prouve que ἐν- soit ici le préverbe ; enfin le témoignage du mycén. serait contre un radical Ϝοθ- ; on pourrait poser un thème ἐνο- d'ailleurs inexpliqué. Toutefois on observera que les composés à premier terme ἐν(ν)οσι- sont seuls homériques, qu'ils sont du type τερψίμβροτος et qu'ils peuvent comporter comme premier terme un thème apparenté à ὠθέω.

Le nom d'action ἔνοσις, d'ailleurs rare et posthomérique, serait donc issu des composés avec ἐνοσι- : cf. J. Holt, *Les noms d'action en -σις* 64,94-95.

ἐνσχερώ, voir ἐπισχερώ.

ἐνταῦθα, ἐντεῦθεν, voir ἔνθα.

ἔντε, voir ἔστε.

ἔντεα : pl. n. « équipement » en général (avec νηός, δαιτός p. ex.), mais le plus souvent « armes défensives » (Hom., lyr., alexandrins), le sg. une fois (Archil. 6, Bergk).

Comme premier terme de composé : en mycén. p.-ê. *etedomo*, si c'est ἐντεσ-δόμος, mais *etowoko* ne pourrait être évoqué ici (Bader, *Composés du type demiourgos*, § 25) ; en outre ἐντεσιμήστωρ · ἔμπειρος ὅπλων (Hsch., une autre glose donne la variante ἐντεομήστωρ) et ἐντεσιεργούς épithète de mules (*Il.* 24,277) compris depuis l'antiquité « qui travaille dans des harnais ». C'est à tort que Nauck a voulu corriger en ἠνυσι-εργούς « travailleuses », cf. Theoc. 28,14 et ἀνύτω, correction améliorée (?) par W. Schulze, *Q. E.* 158 sq. en ἐννεσιεργούς. Le rapprochement proposé par Patzer, *Hermes* 80,321 avec l'aoriste tardif ἤνεσα (IIᵉ s. av., cf. *LSJ* sous ἄνω) analogique de ἐτέλεσα, ne donnerait pas plus de satisfaction ; mais voir Strunk, *Nasalpräsentien* 117.

Comme second terme de composé seulement χαλκεντής (Pi.). Pas de dérivés nominaux. Voir aussi Trümpy, *Fachausdrücke* 79-81.

A côté d'ἔντεα existe un verbe dénominatif ἐντύνω (où la quantité de l'υ s'explique par un suffixe *-$y^e/_o$-), aor. inf. ἐντῦναι (Hom., poètes). Autre présent très rare ἐντύω (*Il.* 5,720, Thgn. 196). Sens : « équiper, préparer » (un repas, un équipage, etc.), au moyen « se préparer ». Ce verbe est apparemment un dénominatif de ἔντεα. On a pensé que sa flexion en -ῡνω était due à l'analogie de ἀρτῡ́νω (Porzig, *Satzinhalt* 338). On a également supposé un substantif *ἐντύς qui se comporterait à l'égard de ἔντος comme κλειτύς à l'égard de κλεῖτος, πληθύς à l'égard de πλῆθος. D'une manière plus générale, un présent en

nasale peut s'observer à côté d'un thème en *s*: cf. κῦδος/κυδαίνω, κάλλος/καλλύνω, etc.

Il apparaît enfin que cette famille de mots, comme le prouve notamment le verbe ἐντύνω, comporte le sens général de « préparer, équiper » et que l'emploi de ἔντεα pour désigner les armes défensives résulte d'une spécialisation.

Et.: Obscure. Si l'on admet un suffixe -τος (?) ou -τῦς (?) on peut rapprocher la racine **sen-* qui figure au vocalisme zéro dans ἀνύω, et au vocalisme *e* dans ἔναρα, αὐθέντης. La psilose ne fait pas difficulté.

ἐντελέχεια : f. terme philosophique créé par Aristote « achèvement, réalisation », par opposition à δύναμις « puissance ». Composé tiré d'une formule ἐντελὲς ἔχειν (cf. νουνέχεια, συνέχεια, etc.) mais la forme même du premier terme ἐντελ-, s'agissant d'un thème en *s* ἐντελές, en dénonce le caractère récent et probablement arbitraire, peut-être d'après ἐνδελέχεια « continuité ». D'autre part l'adjectif ἐντελεχής (mss d'Aristote, Thphr., Philon) et l'adv. ἐντελεχῶς (mss de Pl., *Lois* 905 e) constituent toujours des fautes de la tradition à corriger en ἐνδελεχής, ἐνδελεχῶς : voir Diels, *KZ* 47, 1916, 200-203, W. D. Ross dans son commentaire de la *Métaphysique* 2, 245 sq., A. J. Festugière, *Révélation d'Hermès Trismégiste* III, 188, n. 6 et 257 sq.

ἔντερα, voir ἐν.

ἐντεσιεργός, voir ἔντεα.

ἐντολή, voir 1 τέλλω.

ἔντος, voir ἔντεα.

ἐντός, voir ἐν.

ἐντροπαλίζομαι, voir τρέπω, τροπή, ἐντροπή.

ἔντυβον : « endive, chicorée amère » (Geop., etc.), emprunt au lat. *intubus*, cf. ἴντυβος (Gal.), ἴντουβος (Ps. Dsc.); le latin semble emprunté lui-même à une langue sémitique, André *Lexique*, 170, et O. Hiltbrunner, *Latina Graeca*, 1958, 174-177.

ἐντύνω, ἐντύω, voir ἔντεα.

ἐντυπάς : adv. *Il.* 24,163 ὁ δ' ἐν μέσσοισι γεραιὸς | ἐντυπὰς ἐν χλαίνῃ κεκαλυμμένος. Sens déjà incertain dans l'antiquité, mais le scholiaste comprend « strictement enveloppé, de sorte que la forme du corps ressorte ». La glose d'Hsch. est confuse : ἐντετυπωμένος, ἐγκεκαλυμμένος τὸ πρόσωπον τῷ ἱματίῳ ἢ κεκυφώς, le mot est repris avec le même sens A.R. 1,264, 2,861 ; en outre Q.S. 5,530 avec le complément ἐν κονίῃσιν.

Dérivés : ἐντυπαδία· ὅταν τῷ ἱματίῳ τὴν χεῖρα πρὸς πρόσωπα κατειλημμένος στήσῃ (Hsch.), fautif selon Latte; dénominatif pf. ἐντετύπασται « est enveloppé » (*BSA* 16,107 Pisidie).

Et.: Dérivé de τύπτω, τύπος qui peut exprimer la notion de relief ; écarter l'hypothèse de Kurschat chez Prellwitz, reprise par Boisacq. Les adverbes en -ας sont rares (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,631) ; dans le cas présent on pourrait songer à un thème en nasale élargi par *s*, cf. ἀτρέμα et ἀτρέμας.

Ἐνυάλιος : nom d'un dieu de la guerre, souvent associé au cri de guerre, et dont les Anciens se demandaient déjà s'il faut le confondre avec Arès : il s'agit certainement à l'origine de deux divinités différentes (Hom., etc.). Le mycén. a la forme *Enuwarijo*, cf. Chadwick-Baumbach 192 et on lit à Argos, VIIe s. av., Ἐνυϝάλιος (*BCH* 58, 1934, 138 sq.). Voir Nilsson, *Gesch. Gr. Rel.* 1,519 sq. En outre Ἐνυαλίᾱ, nom d'une tribu à Mantinée (*IG* V 2,271), Ἐνυάλιον nom d'un temple (Th. 4,67). Autres noms de dieux ou de personnes : Ἐνυώ f. déesse guerrière (*Il.*, etc.), p.-ê. hypocoristique et Ἐνυεύς roi de Scyros (*Il.* 9,668).

Et.: Pas d'étymologie. Nom de divinité probablement préhellénique.

ἐνῴδιον, voir sous οὖς.

ἐνῶπα : seulement dans κατενῶπα, κατ' ἐνῶπα ou κατένωπα (*Il.* 15,320, Orph., *L.* 132,464, Epigr.) « en face de » avec le génitif. Issu de ἐν-ὦπα, où l'accusatif ὦπα indique bien l'antiquité de la formation.

Dérivés adverbiaux : ἐνωπα-δίως « en face, face à face » (*Od.* 23,94), ἐνωπα-δίς (A.R. 4,351), ἐνωπαδόν (Q.S. 2,84).

Il a été créé un adj. ἐνώπ-ιος « en face de » (Alc., *LXX*, pap.) surtout au neutre comme adv. et préposition avec le génitif ἐνώπιον « en face de, face à face », etc. (Æschin., Théoc. 22,152, pap et inscr. hellén. et postérieurs), κατενώπιον (hellén. et tardif). En outre pl. n. ἐνώπια « face d'un mur » [?] (Hom., *Il.* 8,435), « visage » (Æsch., *Suppl.* 146) ; au sg. ἐνώπιον « façade » (Délos IIe s. av.).

Datif isolé ἐνωπῇ « en face, ouvertement » (*Il.* 5,374), peut-être simple réfection de ἐνῶπα d'après les adverbes en -ῇ comme σπουδῇ, etc. Un génitif ἐνωπῆς n'apparaît que chez Nic., *Th.* 227. Le simple ὠπή est également alexandrin (A.R., Nic.) mais Hom. a περιωπή et Æsch. (*Suppl.* 539) ἐπωπή « poste d'observation ».

Voir aussi μέτωπον, πρόσωπον et, pour l'étymologie sous ὤψ.

ἐνώτιον, voir sous οὖς.

ἐξ : devant consonne ἐκ (ἐγ, ἐχ, par assimilation, cf. Lejeune, *Phonétique* 281) chez Hom., ion.-att., etc. ; dans les dialectes autres que l'ionien-attique, à ἐξ devant voyelle s'oppose ἐς (thess., crét., arc.) devant consonne, ce qui résulte d'un traitement phonétique mais le béotien a généralisé ἐς même devant voyelle et le chypriote emploie ἐξ même devant consonne. La préposition (gén., mais aussi datif en arcad. et chypr.) signifie « hors de, de l'intérieur de » et se distingue en principe de ἀπό « venant de » ; ἐξ a joué un grand rôle comme préverbe, souvent expressif, servant entre autres emplois à exprimer l'aboutissement de l'action (Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,461 sq. avec la bibliographie). De ἐξ est dérivé l'adv. et secondairement préposition avec le génitif ἔξω « dehors, hors de » (Hom., ion.-att., etc.), avec addition de l'-ω adverbial, cf. εἴσω, ἄνω, etc. ; d'où ἔξωθεν « du dehors,

dehors » (ion.-att.). Doublet (analogique de πόθεν) ἔξοθεν (Stesich., Ibyc.), comparatif et superlatif ἐξωτέρω, -τάτω.

Ἔξω ne semble pas se prêter à fournir un premier terme de composé. On a toutefois cru trouver ἔξω dans un terme mycénien *ekosowoko* attesté sans aucun contexte. Rares exemples en grec alphabétique (pour laconien ἐξωϐάδιον voir sous οὖς), des termes techniques tardifs notamment médicaux : ἐξωφάκαι « espèce d'hémorroïdes qui ressemblent à des pois chiches » (φάκος), ἐξώγλουτοι, ou noms d'animaux, comme ἐξώκοιτος, nom de poisson.

Diverses formes dialectales bâties sur ἔξω ou ἐξ : ἐξεῖ · ἔξω (Hsch.) avec une finale de locatif, cf. ἐκεῖ, etc., crétois ἔξοι également locatif, cf. οἴκοι d'où ἔνδοι, etc., ἔξος (Delphes *SIG* 244, II, 43 ; Cyrène *SEG* 9,11) d'après ἐκτός. Sur ἔξουθα et ἔξεσα, voir Lejeune, *Adverbes en -θεν* 329,355.

Le suffixe adverbial -τος (cf. ἐντός, lat. *intus*) a également fourni une dérivation. De ἐξ a été tiré ἐχθός forme phonétiquement attendue (locr., delph.), mais plus généralement ἐκτός, tiré de la forme ἐκ de la préposition (Hom., ion.-att., etc.). Sens : « dehors, hors de », etc. De ἐκτός sont tirés les adverbes ἔκτοθι « hors de » (*Il.*, A.R.), cf. οἴκοθι ; ἔκτο-θεν (*Od.*, trag.), cf. οἴκοθεν et ἔκτοσθεν (Hom. Hés., Hp.) ; ἔκτοσε « dehors », avec mouvement (*Od.* 14,277). C'est tardivement qu'a été constitué le substantif ἐκτό-της « absence » (Gal. 10,54).

Du thème de ἐχθός sont issus ἔχθοι « hors de » (épidaur.), cf. ἔξοι ; ἔχθω = ἔξω (delph.). En composition ἐχθο-δαπός « étranger, ennemi » (Pergame, IIe s. après, d'après ἀλλο-δαπός, influencé par ἔχθος, ἐχθρός), ἐχθός-δικος -δίκα « procès avec un étranger » (arcad. IIIe s. av., *IG* V 2,357).

Et. : Ἐξ a des correspondants exacts en italique, lat. *ex*, osco-ombrien *ē*, et en celtique comme préverbe, irl. *ess-*, gaul. *ex-* (en irl. la prép. est *ass*) ; le baltique et le slave présentent un *i-* obscur : v. sl. *is*, *iz*, lit. *iš*, *iž*. Cf. Ernout-Meillet s.u. *ex*, etc. ; Wackernagel, *KZ* 33, 1895, 38 sqq. = *Kl. Schr.* 1,717 pose comme i.-e. non **eks*, mais **eghs* ; cependant, cette hypothèse n'est nécessaire ni pour ἐχθός, cf. plus haut, ni semble-t-il pour ἔσχατος (voir s.v.). Voir aussi ἐχθρός, etc.

ἕξ : nom de nombre « six ». Un digamma initial est attesté en dorien (Schwyzer 62,20, Héraclée ; 320,9, Delphes et en Crète), en pamphylien et dans les tablettes mycéniennes (voir plus loin) ; noter *hὲκ* *(sic)* ποδῶν dans *IG* I², 372,175.

En composition le mycénien a la graphie *we-* dans *we-peza* ; attique ἕκ-πους (*IG* I² 313) et ἕξ-πους (Pl. Com.), ἐκ-δάκτυλος (inscr.) et ἐγ-δάκτυλος (inscr.). Devant voyelle on a ἐξ-, cf. hom. ἐξῆμαρ mais ἐξέτεα (*Il.* 23,266, 655) peut recouvrir un ἐκ-ϝέτεα.

Devant consonne la forme usuelle déjà attestée chez Hom. est ἑξα-, cf. ἑξά-ετες (*Od.* 3,115) ; en attique ἑξα-δάκτυλος, ἑξά-μετρος, ἑξά-μηνος, ἑξά-πηχυς, etc., et notamment ἑξα-κόσιοι « six cents » (et ϝεξακάτιοι à Héraclée), avec un α analogique de ἑπτα-, τετρα-. Mais ἑξή-κοντα (ϝεξηκ- Schwyzer 13 A Sparte, 83 B Argos) a un η grec commun comme πεντήκοντα (la forme serait analogique si l'i.-e. était bien **s(w)kskont* comme pourrait le prouver arm. *vat'sun*, m. irl. *sesca*, cf. Szemerényi, *Numerals* 5-6), etc.

Adjectif ordinal : ἕκτος « sixième » (Hom., etc.), Héraclée ϝέκτος (Schwyzer 63) ; adverbe ἑξάκις et ἑξάκι « six fois » (Pi., ion.-att., etc.), cf. πολλάκις, etc.

Dérivés nominaux : ἑξάς, -άδος f. « nombre six » (Ph., etc.), cf. δεκάς, etc., avec le dérivé ἑξαδικός cf. Szemerényi, *Syncope* 119 sq. ; ἑξΐτης m. « coup de six » aux dés (Épigr., Poll.), avec βόλος s.e., enfin ἑξᾶς, -ᾶντος m. nom de monnaie, calque répondant à lat. *sextans* (Arist., Hsch.) avec ἑξάντιον (Épich. 10). Noter enfin l'obscur ξέστριξ κριθή · ἡ ἑξάστιχος. Κνίδιοι (Hsch.) qui reste inexpliqué ; on y a vu une forme ancienne à **ks-* initial, cf. Ernout-Meillet s.u. *sex* ; on a supposé aussi que le mot reposerait sur *ἑξ-στριξ cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,269 et Bechtel, *Gr. Dial.* 2,607.

Et. : On est amené à poser **sweks* dont l'initiale a pu se simplifier, soit en **s-* soit en **w-*. Ainsi pour **seks*, lat. *sex*, got. *saihs*, skr. *ṣáṣ-* ; pour **weks*, arm. *veç*, **sweks* dans grec ϝhέξ, ϝέξ forme confirmée par le mycénien, gallois *chwech*.

L'ordinal oppose de même skr. *ṣaṣṭhá-*, lat. *sex-tus*, got. *saihsta* à grec ϝεκ-τος et gaulois *suexos* (avec une dérivation différente). Pour les formes en **-to-*, on se demande si elles reposent sur **sweks-to-* ou **swek-to-*. Voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,590,595 et Szemerényi, *Numerals* 77.

ἔξαιτος, voir αἴνυμαι.

ἐξαίφνης, voir αἶψα.

ἔξαλος : adj. « qui sort de la mer », épithète de poissons (Emp. 117, où on pourrait voir un composé de ἅλλομαι), « hors de la mer » (hellén. et tardif). Le mot figure comme variante mal attestée *Od.* 11,134 = 23,281.

Et. : Hypostase de ἐξ ἁλός. Hypothèse arbitraire de Leumann, *Hom. Wörter* 55, n. 24, qui pense que le composé serait issu de la variante homérique.

ἐξάντης, voir sous ἄντα.

ἐξαπίνης : dor. et éol. -ᾱς, adv. « soudainement » (Hom., Alc., Pi., Hdt., Hp., parfois en attique, mais jamais chez les trag.) ; grec hellénistique et tardif aussi ἐξάπινᾰ (d'après les adverbes en -α). Adj. dérivé ἐξαπίναιος (Hp., X., Plb., Call.) avec l'adv. -αίως (Hp., Th.).

Et. : Fait penser à ἐξαίφνης, mais reste obscur. On a évoqué ἄφαρ, ἄφνω (Strömberg, *Prefix Studies* 56) qui sont loin.

ἔξαστις, -ιος : f. « bordure » d'un tissu, « frange » (Samos IVe s. av.), notamment au pl. « étoffe effrangée, charpie » (médec.) avec la graphie ἔξεστις chez Gal. 18,2,791. Mot ionien.

Et. : Terme technique peu clair. L'explication par *ἐξ-αν-στις, nom verbal de ἐξανίστημι avec apocope et perte de la nasale, n'est pas satisfaisante. Plutôt nom d'action de *ἐξ-άττομαι, cf. sous ἅττεσθαι « attacher la chaîne au métier ». Forme archaïque présentant le traitement -στις de -τ-τις (cf. πίστις, etc.) et non l'extension analogique de -σις.

ἐξαυσ-τήρ, voir sous 1 αὔω.

ἐξαυτῆς, voir sous αὐτός.

ἐξ-εράω : pr. « verser à terre » (Ar., *Ach.* 341, *Guêpes* 993, D.) « vomir, évacuer » (Hp., ion.-att.), aor. ἐξήρᾱσα ; dérivés tardifs ἐξέρᾱμα « vomissure » *(NT)*, -έρᾱσις « bavure de couleur » (pap.). Sur le grec moderne ξερνῶ, ἐξέρασα « vomir » voir Grégoire-Goossens, *Byzantion* 13,399 sqq.

Autres formes constituées avec d'autres préverbes : ἀπεράω « vomir, répandre » (Æsch., *Ag.* 1599, avec tmèse, Thphr., Str.), plus ἀπέρᾱσις (Thphr., Plu.). En outre : δι- (Plut.), avec διέραμα « entonnoir, passoire » (Plu., pap.) et p.-ê. διάραμα « passage » (pap.), κατ- (Str., Plu.) ; κατεξ- (Arr.), μετ- « transvaser » (Plu., médecins), συν- « verser ensemble » (Arist., Ath., variante chez Isocr. 5,138).

Le simple ἐράω figure chez Hsch. : ἐρᾶσαι · κενῶσαι ; création de grammairien plutôt qu'archaïsme.

Et.: Se fondant sur une scholie d'Ar., *Guêpes* 993 (ἐξεράσω · εἰς τὴν γῆν μεταβαλῶ, ἔρα γὰρ ἡ γῆ), Debrunner, *IF* 48, 1930, 282 explique ces verbes de façon très plausible comme dénominatifs de ἔρα « terre » : ἐξερᾶν « verser à terre ». Mais le sentiment du rapport avec le mot ἔρα, devenu hors d'usage, s'est perdu.

ἐξετάζω, voir ἐτάζω.

ἑξῆς : adv. « en ligne, à la suite, successivement » au sens local ou temporel (*Od.*, ion.-att., grec hellén. et tardif) ; ἐφ-εξῆς, ion. ἐπ- (ion.-att., etc.), καθεξῆς (*Ev. Luc.* 1,3, Plu., Æl.) ; d'autre part ἑξείης (*Il.*, *Od.*), ἐφ-, καθ-εξείης (Orph., Opp.) ; enfin ἕξαν dans divers dialectes doriens (Schwyzer 227, Théra, 290 Rhodes). Tous ces mots ont le même sens.

Et.: Ces adverbes proviennent d'un substantif affecté d'un *s* issu de ἔχεσθαι « s'attacher à, suivre ». Il existe d'autres formes de même sens bâties directement sur ἐχ- avec d'ailleurs un suffixe -ες : ἐπεχές, ἐπεχεῖ, ποτεχεῖ (voir sous ἔχω).

Le détail des faits reste obscur. Ἑξῆς est certainement une forme de gén. et ἕξαν (où la quantité de l'alpha est inconnue) un accusatif. Selon Schulze, *Q.E.p*. 293 il s'agirait d'un subst. *ἑξᾰ, gén. ἑξᾶς ; on pourrait le comparer à δόξα si δόξα est ancien. Bechtel, *Lexilogus* pose après d'autres un adj. *ἑξός qui pourrait se situer à côté d'adjectifs en -σος comme λοξός.

Aucune de ces explications ne rend compte du doublet hom. ἑξείης qui pourrait être un génitif féminin d'un adj. *ἕξειος, peut-être dérivé de ἕξις attesté dans la glose ἑξεῖα · τὰ ἑξῆς (Hsch.).

Il serait possible comme le voudrait F. Solmsen, *Beiträge* 240 de voir dans ἑξῆς une contraction de ἑξείης, mais en ce cas c'est ἕξαν qui reste à part.

ἐξιστων, voir sous ἱστός

ἐξονομακλήδην, voir sous ὄνομα.

ἐξουλή : f., acc. sg. (D. 21,44), pl. (And. 1,73), mais habituellement au gén. dans l'expr. ἐξουλῆς δίκη « action en dépossession » terme de droit attique. Voir aussi κατουλά.

Et.: Terme juridique archaïque, de *ἐκ-Ϝολνᾱ apparenté à *ἐκ-Ϝελνέω « chasser », cf. εἰλέω 1. Pour l'accentuation oxyton, v. Wackernagel-Debrunner, *Philol.* 95, 1942, 178 sq.

ἔξω, voir sous ἐξ.

ἔοικα, ἐίσκω, avec le substantif εἰκών, etc. :

Ἔοικα (Hom., ion.-att., etc.), vieille forme de parfait reposant sur (Ϝ)έ(Ϝ)οικα ; chez Hom. traces d'alternances au duel ἔικτον ; pl.-que-pf. 3e sg. ἐῴκει, épique duel ἐίκτην ; ἐῴκει semble reposer en définitive sur *(ἐ)-Ϝέ-Ϝοικ-ει cf. Debrunner, *Mus. Helv.* 2,199 et Chantraine, *Gr. Hom.* 1,517-518 ; moyen dans la langue épique : ἔικτο, ἤικτο. Inf. ἐοικέναι et εἰκέναι (att.). Participe εἰκώς (*Il.* 21,254, att.) et ἐοικώς (Hom., ion.-att.), f. εἰκυῖα (Hom., *Il.* 18,418 εἰοικυῖα est p.-ê. à corriger) et ἐοικυῖα (att.), n. εἰκός et ἐοικός ; le rapport entre ces diverses formes reste mal assuré : on peut estimer que εἰκώς et εἴξασι (selon Leumann analogique de ἴσασι) reposent sur *Ϝε-Ϝικ- avec vocalisme zéro (cf. M. Leumann, *Celtica* 3, 1955, 241 qui croit que hom. ἐοικώς recouvre *Ϝε-Ϝικ-Ϝώς [mais ἐοικώς se trouve également attesté en attique]) ; on a également pensé que (Ϝ)εικώς était une forme à vocalisme *e* sans redoublement. Hdt. a οἶκα, οἴκασι, οἰκώς qui pourraient être des formes sans redoublement ou avoir perdu la voyelle initiale par aphérèse de la première syllabe, cf. Bechtel, *Gr. D.* 3,93. Selon Rix, *Münch. Stud. Sprachwiss.* 19, 1966, 103-113 οἰκώς, οἴκασι seraient des réfections de εἰκώς, εἴξασι et οἶκα une extension analogique et douteuse.

Hors du pf. il existe quelques formes isolées et peu sûres : f. εἴξω (Ar., *Nu.* 1001) et p.-ê. impf. εἶκε (*Il.* 18,520, mais voir sous εἴκω). Sens : « ressembler à, sembler » (avec l'infinitif) ; impersonnel « il semble » d'où « il convient » et « il semble bon » (voir plus loin τὸ εἰκός et προσεικής). Rares emplois avec préverbe : ἀπ- « différer de », ἐπ- « convenir », προσ- « ressembler », παρ- « ressembler » (tardif).

Il existe des présents de sens factitif. Chez Hom., Sapho, etc., ἐΐσκω « rendre semblable » *(Od.)*, « comparer à » (*Il. Od.*, Sapho), avec prop. infinitive « supposer que, penser que » (Hom.) de *Ϝε-Ϝίκ-σκω ; lorsque la métrique n'admet pas de Ϝ initial, on a posé ἐ-Ϝίσκω (Chantraine, *Gr. Hom.* 1,217), impf. ἤισκε (substitut de *ἐ-Ϝέ-Ϝισκε, ou ἤ(Ϝ)ισκε avec augment long). Quelques exemples d'un présent ἴσκω (de *Ϝίκσκω), seul. impf. ἴσκε, part. ἴσκοντες, ἴσκουσα « rendre semblable, juger semblable, confondre » (*Il.* 16,41, *Od.*) « imaginer, inventer » avec λέγων (*Od.* 19,203), d'où « conjecturer faussement » (*Od.* 22,31, d'après 19,203) « conjecturer » (Simon.) ; enfin chez les Alex. 1re sg. ἴσκον, part. ἴσκων, etc. « dire » par fausse interprétation d'Hom.

Autre verbe de sens factitif εἰκάζω, lesb. ἐικάσδω, aor. εἰκάσαι, etc., pf. p. ᾔκασμαι (εἰ-) « représenter par une image, déduire d'une comparaison, conjecturer » (ion.-att.). Diverses formes à préverbe, surtout ἀπ- « représenter, comparer » (ion.-att.) ; en outre ἀντ-, ἐξ- « adapter, représenter », ἐπ- « conjecturer », κατ- « comparer », προσ- « assimiler à » ; sur la valeur d'aspect des préverbes dans ces mots, v. J. Brunel, *Aspect verbal* 71,155,174,184. Dérivés nominaux : outre l'adj. verbal εἰκαστός « compa-

rable » (S.) avec εἰκαστικός « qui concerne la représentation » (Pl.), il existe des noms d'action : εἴκασμα (Æsch.) et ἀπ-είκασμα (Pl.) « représentation », εἰκασμός et ἀπ- « conjecture » (tardif), εἰκασία « représentation, comparaison, conjecture » (X., Plu., pap.) et ἀπ- « représentation » (Pl.) ; sur les dérivés en -σία, v. Chantraine, *Formation* 83-86. Nom d'agent εἰκαστής m. (Th. 1, 138).

L'ensemble de εἰκάζω et des termes qui s'y rapportent illustre le passage du sens de « image, ressemblance » à celui de « comparaison » et « conjecture ».

Il est malaisé de trancher si εἰκάζω est bien un déverbatif comme on l'enseigne souvent ou un dénominatif tiré du thème en nasale que l'on a dans εἰκών.

La base **weik-* a fourni d'importantes formes nominales.

1. εἰκών, -όνος f. (ion.-att., accusatif ϝεικόνα en chypriote, Masson, *ICS*, n° 276), les acc. sg. εἰκώ, pl. εἰκούς parfois attestés chez Hdt. et poésie att. sont des réfections d'après ἀμείνω, etc., plutôt que l'attestation d'un vieux thème en *s*. Sens : « image, représentation », notamment une statue ou une peinture, parfois « image, comparaison » (ion.-att.), le mot désigne dans les papyrus un signalement. Dérivés εἰκόνιον généralement diminutif (hellén. et tardif) et -ίδιον (tardif), εἰκονικός « qui reproduit, représente » (hellén. et tardif), εἰκονώδης (Gloss.). Verbe dénominatif εἰκονίζω « décrire » (tardif), dit notamment dans les pap. à propos de signalements ; d'où εἰκόνισμα « image » (S., *Fr.* 573, etc.), εἰκονισμός « description, signalement » (Plu., pap.), εἰκονιστής « fonctionnaire chargé d'établir ce signalement » (pap.).

2. Avec un vocalisme zéro, Hom., les poètes et l'ionien attestent un adj. ἴκελος « semblable » (d'où ἰκελόω « rendre semblable » dans *AP*), avec un doublet εἴκελος plus rarement attesté (sauf chez Hom. où les deux formes sont également employées) et comme second terme de composé dans θεοείκελος (Hom.), ἐπιείκελος (Hom.), προσ- (Hdt.) et quelques termes tardifs ; le vocalisme ει- est secondaire, soit par analogie avec εἴκω, soit par allongement métrique chez Hom. (cf. Leumann, *Hom. Wörter* 306, n. 76). Pour ἀεικέλιος, voir ci-dessous.

3. Il existe un ensemble cohérent de thèmes en *s* tous composés : ἐπιεικής (Hom., ion.-att.) avec ἀνεπιεικής (Th., etc.), μενοεικής (Hom.), ἀεικής (Hom., ion., etc.). Tous ces termes expriment non l'idée de ressemblance mais celle de convenance, etc., avec un sens intellectuel et moral : μενο-εικής « désirable », cf. sous μένος ; sur mycénien *wejekea*$_2$ « en bon état » (?), voir Chadwick-Baumbach 188, mais aussi Ruijgh, *Études* § 351.

Les deux autres adjectifs présentent une beaucoup plus grande importance. Ἐπιεικής, comme le parfait ἐπέοικε, a reçu un sens normatif « convenable, raisonnable, équitable » (par opposition à δίκαιος qui exprime l'application stricte de la loi), « modéré », avec l'adv. ἐπιεικῶς qui présente des valeurs correspondantes. Ce développement notable est souligné par l'existence du substantif ἐπιείκεια (ion.-att.), qui désigne une qualité morale « équité, modération, indulgence », etc. Verbe dénominatif tardif ἐπιεικεύομαι (*LXX* ; aucun lien sémantique étroit avec ἐπιείκελος). A ἐπιεικής s'oppose avec préfixe négatif ἀεικής « affreux, qui ne convient pas, outrageux » dit chez Hom. de la peste, du destin, d'un gémissement, de coups, etc. La tragédie attique a quelques ex. de αἰκής. Adv. ἀϊκῶς hapax *Il.* 22,336 et αἰκῶς (S., Pl. Com.). Le problème se pose de savoir si, comme certains le soutiennent, hom. ἀικῶς et l'ion. rare αἰκής reposent sur un vocalisme zéro *ἀ-ϝικ- ou si comme on l'attend, c'est une altération de ἀ-ϝεικ- : en ce qui concerne *Il.* 22,336 voir Chantraine, *Gr. H.* 1,38. Doublet ἀεικέλιος (Hom., poètes), αἰκέλιος (Thgn., E.) même sens (voir aussi sous ἀεκήλιος). Dérivés plus fréquents : ἀεικείη (Hom., Hdt.), αἰκία (att., Plb., etc.) « mauvais traitement, outrages, torture ». Verbe dénominatif : ἀεικίζω, -ομαι (Hom.) et αἰκίζω, -ομαι (ion.-att.) « maltraiter, outrager, torturer », etc. (déjà *Od.* 16,290 parfait passif κατῄκισται), d'où αἴκισμα (trag., Lys.), αἰκισμός (D., Ctés., *LXX*) et αἰκίστρια f. « qui torture » (Suid.).

Le thème en *s* qui figure dans ἐπιεικής et dans ἀεικής ne se trouve pas expliqué. Il n'existe en tout cas aucune trace d'un inanimé *εἶκος, *εἴκους, Faut-il retrouver un thème en *s* ancien dans les formes de εἴκων du type εἰκώ, εἰκούς ? Ou supposer que ces formes en *s* sont en rapport avec le participe parfait ?

4. Une dernière formation nominale consiste dans le participe pf. neutre εἰκός, -ότος, qui connaît des emplois comparables à ceux de ἐπιεικής : « le vraisemblable, le probable, le raisonnable, l'équitable », cf. Th. 5,90 τὰ εἰκότα καὶ δίκαια. Adv. εἰκότως (ion.-att.).

Ainsi, de la notion d'image, de ressemblance est issu un groupe sémantique relatif au monde intellectuel et moral. Pour Pl. v. Willms, Εἰκών *eine Unt. z. Platonismus*, 1935.

Et. : Une base ϝεικ- est assurée par le chypriote ϝεικόνα et par la métrique homérique. Mais il n'y a aucun rapprochement vraiment plausible dans d'autres langues i.-e.

ἑόλει : corr. de Boeckh, Pi., *P.* 4,233 (voir sous εἰλέω). De cette forme les Alexandrins ont tiré un plus-que-parfait ἑόλητο « être entouré, pressé », voir A.R. 3,471, Moschos 1,74.

ἔορ : θυγάτηρ, ἀνεψιός ; ἔορες · προσήκοντες, συγγενεῖς (Hsch.).

Et. : Vieux mot qui répond à skr. *svásar-*, lat. *soror*, germ., got. *swistar*. Semble venir d'un dialecte à psilose, puisqu'il n'y a pas d'aspiration. Le mot indo-européen doit comporter dans la première syllabe le thème **swe-* : voir Ernout-Meillet s.u. *soror*. En grec, l'archaïque ἔορ a été éliminé par le terme nouveau ἀδελφή. Il n'a plus, au moins dans la glose, qu'un sens vague.

ἔοργα, parfait de ἔρδω, voir s.u. ἔργον.

ἑόργη : f. glosé par τορύνη (Poll. 6,88, 10,98), avec le dénominatif ἑοργῆσαι *(ibid.)*. Hsch. fournit la glose ἑοργίζεται · τορυνᾶται, ἑόργη γὰρ ἡ τορύνη ; indications comparables chez Ælius Dionysius (voir Erbse, p. 118). Formes parallèles : εὐέργη (Poll., *ll. cc.*), εὐεργία (Hsch.), εὐεργέτις, -ιδος (*EM* 726,34). Le sens est donc « cuiller ». A rapprocher du verbe dérivé ὀργάζειν « pétrir » (att.) et d'un emploi de εὐεργής comme épithète du pain chez Andromachos (Gal. 14,38,9).

Et. : Il s'agit sûrement d'un terme issu de **werg-*, de ἔργον, ἔρδω, etc. L'image est celle de travailler la pâte comme en français, dans l'allemand *Teig wirken*, etc. La structure de ἑόργη peut s'expliquer, soit par une prothèse *ἐ-ϝοργᾱ, soit par un redoublement *ϝε-ϝοργᾱ. Εὐέργη,

εὐεργέτις, etc., sont des doublets créés par étymologie populaire.

ἑορτή : (*Od.*, att.) et ὁρτή (Hdt., parfois dans les inscriptions ioniennes, par hyphérèse) « fête religieuse, fête ». Rares composés du type φιλέορτος (Ar.), ἀνέορτος (E.). Dérivés assez peu nombreux : adj. ἑορταῖος (D.H.), ἑορτώδης (J., Ph.), ἑορτικός (pap.), tous tardifs.

Dénominatifs plus importants : ἑορτάζω (att., etc.) et ὁρτάζω (Hdt.) « célébrer une fête », avec διεορτάζω (Th.). Divers dérivés de forme attendue : ἑόρτασις (Pl.), d'où l'adjectif -άσιμος (J., etc.), ἑόρτασμα *(LXX)*, ἑορταστής « qui célèbre une fête » (Poll., Max. Tyr.), ἑορταστικός « qui convient à une fête » (Pl., *Lois* 829 b, etc.).

Anthroponymes tirés de ἑορτή, voir Bechtel, *H. Personennamen* 522, L. Robert, *Noms Indigènes*, 284.

Ἑορτή, ἑορτάζω subsistent en grec moderne.

Et.: Apparemment nom verbal en -τᾱ, le mot fait penser à ἔρανος, ἔροτις (v. ces mots). On suppose un nom à redoublement *ϝε-ϝορτᾱ. L'aspiration initiale n'est pas expliquée. Voir Frisk.

ἑός, voir ἕ, ἑ.

ἐπαινή, voir sous αἰνός.

ἐπᾱλής : épithète de λέσχη (Hés., *Tr.* 493 ἐπᾱλέα λέσχην). Sens ancien et traditionnel « le portique ensoleillé », ce qui est satisfaisant en admettant un allongement métrique de l'alpha, cf. sous ἀλέα. Bechtel, *Lex.* 129 a voulu retrouver l'adj. ἁλής « serré », mais : 1° ἁλής se dit de personnes, de choses, non d'un lieu ; 2° le préverbe ἐπ- ne se justifie pas en ce cas ; 3° la lecture ἐπ' ἅλέα avec ἐπ' au sens de « en plus » n'est guère plausible dans le contexte.

ἔπαλπνος, voir sous ἄλπνιστος.

ἐπάντης, voir sous ἄντα.

ἐπαρετέω : « utiliser », dit de bétail κτήνη, de bateaux πλοῖα, d'employés, etc. (pap., IIe s. av.). Tiré de ἀρετή au sens d'« utilité, service », avec ἐπι- comme dans ἐπιχειρέω, etc.

Ἐπάριτοι : pl. nom des soldats de la ligue arcadienne (X., *Hell.* 7,4,33, etc., Ephor.) ; il s'agit de troupes d'élite = ἐπίλεκτοι D. S. 15,62. Même thème dans les anthroponymes Ἐπ-ήριτος (*Od.* 24,306), Μετήριτος (ion.), Πεδάριτος (arc., lac.), dans l'adj. νήριτος (voir s.u.). Thème ἀρι- (avec allongement de la première voyelle dans les composés) « compter », v. sous ἀριθμός ; ἐπι- comme dans ἐπίλεκτος, ἐπι-λέγειν « choisir », etc. cf. M. Leumann, *Hom. Wörter* 247.

ἐπασσύτεροι : (parfois au sg. -τερος) « l'un près de l'autre, l'un après l'autre » (Hom., Hés.), chez les Alex. également au sens de « répété ». Composé ἐπασσυτεροτριβής « se succédant rapidement » (Æsch., *Ch.* 426).

Et.: Il s'agit apparemment d'un comparatif en -τερος. D'après Sonne, *KZ* 13,422 et Brugmann, *Rh. M.* 53,630, d'un adverbe (?) *ἐπ-αν-(σ)σύ apparenté à *ἐπαν(α)-σσεύομαι « s'élancer l'un après l'autre », cf. ἀνά-σσυτος, σύ-δην, etc. ; selon Ehrlich, *Rh. M.* 63,10 *ἐπασσυ[τό]-τερος avec superposition syllabique. Plutôt contamination de *ἀγχύτερος et ἀσσοτέρω (Risch, *Wortbildung* 87, Seiler, *Steigerungsformen* 44) ; Baunack de son côté *Philol.* 70,387, évoque l'analogie de ἐγγύτερος.

ἐπαυρίσκομαι : plus rarement ἐπαυρίσκω, aor. ἐπαυρεῖν, -έσθαι, fut. ἐπαυρήσομαι « toucher, atteindre, goûter à, profiter de » (Hom., Hp., trag., Plb.), souvent avec un sens ironique, cf. *Il.* 1,140 ἵνα πάντες ἐπαύρωνται βασιλῆος. Autre présent hapax 3e sg. ἐπαυρεῖ (Hés., *Tr.* 419), et aussi (*Tr.* 240) avec la variante ancienne et fautive ἀπηύρᾱ, cf. sous ἀπούρας. Nom d'action rare ἐπαύρεσις « fruit, jouissance » (Hdt., Démocr., Th.). Avec un autre préverbe ἀπαυρίσκομαι « se nourrir de » (Hp., *Nat. Puer.* 26).

Et.: Inconnue. Si un rapprochement avec εὑρίσκω était possible, il serait satisfaisant pour le sens. Tentative chez Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,709, n. 3.

Ἔπαφος : m., fils de Zeus et d'Io qu'elle a mis au monde au bord du Nil (Æsch., *Pr.* 851). Nom grec d'Apis (Hdt.). Le mot est rapporté par les anciens (Æsch., *Suppl.* 17 et 45, *Pr.* 849 sqq.) au fait que Zeus aurait touché Io (ἐπαφή, ἔφαψις, ἐπαφάω) mais il s'agit apparemment d'une étymologie populaire, cf. Wilamowitz, *Glaube* 1,246, n. 2. Voir aussi Vürtheim, *Aischylos Schutzflehende* 30-41.

ἔπαφος, -ον : épithète de la vigne de sens incertain (pap.). Probablement pourvu d'une ἁφή, d'une prise, accrochée (?), cf. Moulton, *J. Hell. Stud.* 35, 1915, 55.

ἐπεί : conjonction de sens temporel et causal « après que, comme, parce que » (Hom., ion.-att., etc.) ; le sens causal est peut-être issu du sens temporel, toutefois il s'observe déjà chez Homère ; parfois déjà chez Hom. sans valeur vraiment subordonnante. Thessal. ὀπει (*BCH* 59, 1935, 55 sqq.). Volontiers souligné par une particule : ἐπεί τε (Hom., Hdt., Milet), ἐπεὶ δή (Hom., la valeur de δή y est toujours sensible, cf. J. Wackernagel, *Sprachl. Unt.* 31 sq.) et ἐπειδή (ion.-att.) ; dans l'épopée on trouve également ἐπεὶ ἦ « car vraiment », autres particules plus rares : ἄρα, γε, τοι ; avec la particule modale ἐπεί κε (Hom.), ἐπεὶ ἄν et avec crase ἐπήν (Hom., parfois attique), et à partir du IIIe s. av. ἐπάν ; l'ionien a aussi ἐπεάν (Érétrie, Hdt.). Voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,658, Bolling, *Gl.* 38, 1959, 18-38, Knebel, *ibid.* 38-43.

Et.: De ἐπ-εί ; à ἐπ(ί) répond ὀπ(ί) en thessalien. Pour le second élément, cf. εἰ, donc un thème non relatif.

ἐπείγω, -ομαι : prés. « presser, pousser, hâter » (Hom., ion.-att.), impf. ἔπειγον *(Od.)*, ἤπειγον (Pi., S.) ; au moyen « se presser, se hâter ». Les thèmes autres que le présent sont peu usités : aor. actif ἤπειξα (Hp., *Ep.* 17, Plu.), passif ἠπείχθην (Th., Pl.), fut. ἐπείξομαι (Æsch.), pf. ἤπειγμαι (J., etc.). Formes à préverbes : ἐξ-, προ-, συν- et surtout κατεπείγω qui est la forme usuelle en attique. Hdn. Gr. 2,436 cite comme éol. ἐποίγω.

Rares dérivés nominaux : ἔπειξις « hâte, urgence » (J., Plu., Luc.) avec ἐπείξιμος « pressant » (*P. Oxy.* 531,

IIe s. après) ; en outre ἐπείκτης « quelqu'un qui presse » ou « hâte » (*EM* 356,34) avec ἐπεικτικός (Sch., *Il.* 11,165) ; ἐπειγώλη « hâte » (*EM* 356,34). Anthroponyme Ἐπειγεύς (*Il.* 16,571), le suffixe -εύς comme déverbal étant remarquable.

Et.: Rien de sûr. Brugmann, *IF* 29, 1911, 238 sqq., encouragé par l'éolisme ἐποίγω cité par Hdn. rapproche οἴγνυμι « ouvrir », lesb. ὀείγην en posant le sens « faire céder, faire aller ».

ἔπειτα, ἔπειτε(ν), voir εἶτα.

ἐπενήνοθε, voir ἀνήνοθε.

ἐπενπέτω : impér., ἐπένποι opt. (Élide, Schwyzer 409, Buck, *Greek Dialects*, nº 61) « imposer » (?). Sens incertain et étymologie ignorée ; voir des hypothèses dans le commentaire de Schwyzer et l'index de Buck.

ἔπερθα : (Alc. 208 L.P.), κατέπερθε(ν) (Alc. 357 L.P.). Fait sur ἐπί d'après le modèle de ἔνερθα, -θε, ὕπερθα, -θε. Mastrelli, *St. it. fil. class.* 27-28, 1956, 272 sqq. cherche à dégager un suffixe comparatif **-er-*, **-ero-*.

ἔπερος : « bélier », voir εἶρος.

ἐπέρτερα : μείζω, καὶ ὑψηλότερα (Hsch.), p.-ê. faute pour ὑπέρτερα. Autre hypothèse chez Mastrelli, *l. c.* sous ἔπερθα, qui associe en outre ἔπερθα, alb. *epërë* « qui se trouve en haut », et, certainement à tort, ἔπερος.

ἐπεσβόλος : « qui attaque avec des mots, qui injurie » (*Il.* 2,275, A.R., *AP*) avec ἐπεσβολίη « injure » (*Od.* 4,159, poètes tardifs) et ἐπεσβολέω (Lyc., Max.). Composé : pour -βολος voir sous βάλλω, pour ἐπεσ- voir ἔπος ; seul exemple du vocalisme *e* du suffixe sigmatique dans ce mot servant de 1er terme de composé.

ἐπέτοσσε : aor. sigm. = ἔτυχε, avec le part. nom. sg. m. ἐπιτόσσαις « atteindre » (Pi., *P.* 4,25, 10,33).

Et.: Inconnue, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 755, n. 2.

ἔπεφνον, voir θείνω.

ἐπήβολος : « qui atteint, qui obtient, pourvu de, maître de » (*Od.*, ion.-att., etc.), au sens passif « qui peut être atteint » (A.R. 3,1272). Substantif ἐπᾱβολᾱ f. « part » (*Lois de Gortyne* 5,50), cf. ἐπηβολή · μέρος (Hsch.) et ἐπηβολίᾱ · συνηβολίᾱ (*EM* 357,29) avec ἐπᾱβολέω Pi., *Paean* 6,182. Formation comparable dans κατηβολή · τὸ ἐπιβάλλον (E., *Fr.* 614, 750) avec κατηβολέω (Nic.). D'où ἤβολον dans ἤβολον ἦμαρ · καθὸ ἀπαντῶσιν εἰς ταὐτὸν ἢ εὔκαιρον, ἱερόν (Hsch.), cf. Call., *Fr.* 767.

Et.: Noms verbaux de ἐπι-, κατα-βάλλω avec un -η- (grec commun -ᾱ-) non étymologique mais analogique de ἐπ-, κατ-ήκοος, -ημοιβός, etc. Mais cf. aussi sous ἀβολέω.

ἐπηγκενίδες : f. « bordage de préceinte ou plancher (?) dans un bateau » (*Od.* 5,253 hapax).

Et.: Apparemment, ce qui recouvre les ἀγκῶνες ou *ἀγκόνες (?), qui seraient les membrures du bateau ; hypostase avec allongement de l'initiale du second terme et suffixation en -ιδ- comme dans σανίδες, etc. Le vocalisme *e* du suffixe est un archaïsme remarquable. Il faut remarquer d'autre part : 1) qu'une forme *ἀγκόνες n'existe pas mais seulement avec vocalisme long du suffixe ἀγκῶνες ; 2) que nous n'avons pas d'attestation de ce mot dans la construction navale.

ἐπηετανός : (avec synizèse de ηε, *H. Herm.* 113, Hés., *Tr.* 607) adjectif épique de sens apparemment vague « abondant » souvent dit, semble-t-il, de provisions, cf. *Od.* 7,99 ἐπηετανὸν γὰρ ἔχεσκον, d'eau qui coule, etc. (*Od.*, Hés., Pi., alex.).

Et.: Il est naturel dans ces conditions de chercher dans la direction d'une idée de durée. Le rapprochement qui a été proposé avec αἰεί, αἰών est impossible, mais on peut penser que le mot signifiait d'abord « qui dure toute l'année », cf. (Ϝ)έτος, ἐπ-έτειος, etc. L'η- peut être analogique comme dans ἐπηβολός, ou recouvrir un -ι- métriquement allongé. Quant au suffixe -ανο-, il se trouve en alternance avec -αλ- dans ἔταλον, cf. Benveniste, *Origines* 45. Analyse un peu différente et compliquée chez Brugmann, *Grundr.* II² 1,285, Schulze, *Kl. Schr.* 74, n. 1.

ἐπηλυγάζομαι, ἐπῆλυξ, voir ἠλύγη.

ἔπηλυς, voir ἐλεύσομαι.

ἐπήρεια : f. « mauvais traitement, menace » (Th., orateurs, Arist., etc.) surtout employé en prose nouv. attique et postérieure.

Dénominatif : ἐπηρεάζω « menacer » (Hdt.), « maltraiter » (attique) ; on a en arcadien (Buck, *Greek Dialects*, nº 19) ἐπηρειάζω avec la diphtongue -ει- attendue mais avec un -η- difficile.

Dérivés : ἐπηρεασμός défini par Arist., *Rh.* 1378 b « empêchement aux volontés d'autrui, non pour son avantage, mais pour contrarier cet autre » ; avec -αστής (Sm., papyrus), -αστικός « insolent » (Com. Adesp. 202, etc.).

Ces termes subsistent en grec moderne avec un sens affaibli.

Et.: Suppose un adj. *ἐπ-ηρής et semble pouvoir se rattacher à ἀρείη, ἄρος (voir sous ἀρείη). Mais l'*éta* dans une inscription arcadienne du IVe s. av. pourrait donner à croire que l'η ne repose pas sur ᾱ. Voir ἐρεσ-χηλεῖν.

ἐπήρετμος, voir sous ἐρέσσω.

ἐπητής, -ου : m. (*Od.* 13,332, 18,128), ἐπητέες f. n. pl. (A.R. 2,987, cf. Fraenkel, *Nom. ag.* 1,32, n. 2, Lobeck corrige ἐπήτιδες) « courtois, gentil, bienveillant, sage ». Nom d'action ἐπητύς f. (*Od.* 21,306) « bienveillance, courtoisie », cf. Benveniste, *Noms d'action* 66 ; avec le doublet postérieur ἐπήτεια f. (A.R. 3,1007).

Et.: Vieux terme obscur. Wackernagel, *Spr. Unt.* 42, n. 2 évoque ἕπω, répondant à skr. *sápati* « soigner, s'occuper de, honorer ». Il faut admettre un élargissement -η- comme dans ἐδη-τύς et une psilose.

ἐπήτριμος : adj. employé presque uniquement au pluriel « serré, l'un sur l'autre » (*Il.* 18,211 et 552, 19,226,

A.R.), au sg. chez Opp. et Q.S., au sens de « serré, fort », etc. Opp. a également πανεπήτριμος (*C.* 3,172).

Et.: Le sens est vague et n'apporte qu'un faible appui à l'étymologie des Anciens, reprise par Bechtel, *Lex.* s.u., et qui tire l'adjectif de ἤτριον « chaîne d'un tissu ». Critique chez Arbenz, *Die Adj. auf* -ιμος 25 sqq. Le skr. a des adj. en *-trima-*, mais l'hypothèse d'un suffixe -τριμος en grec ne fournit pas d'étymologie pour ce mot.

ἔπι : et ἐπί, préverbe et préposition « sur, en présence de, en cas de, vers, au temps de, outre », etc. (avec le génitif) « sur, contre, après, selon, dépendant de » (avec le datif), « vers, contre, durant » (avec l'accusatif), voir pour le détail Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,465 sqq. Fréquents emplois comme préverbe avec l'idée de « vers, contre, en plus, ensuite », etc. Sens parfois affaibli comme dans ἔπαινος, ἐπαινέω. Sens adverbial « en outre », etc. chez, Hom. et Hdt. Phrase nominale ἔπι « il y a, il subsiste » (Hom., Æsch.). *Epi* est attesté en mycénien comme préposition et en composition, mais moins souvent que *opi*. Les exemples les plus clairs sont des composés, cf. *epikorusijo* de κόρυς ; voir Chadwick-Baumbach 192.

Le mot subsiste en grec moderne.

Et.: Vieux mot indo-européen attesté en indo-iranien et en arménien : skr. *ápi*, av. *aipi*, v. perse *apiy*, arm. *ew*. Avec vocalisme ὀπι-, voir ὄπιθεν. Avec vocalisme zéro *πι-, dans πιέζω, cf. skr. *pi-*, lit. *-pi*. Cf. Pokorny 323.

ἐπιαλές : τερπνόν (Hsch.) ; de même ἐ]πιαλῆ οἰωνόν (*IG* IV, 760, Trézène = Schwyzer 103). Si l'inscription est bien lue on pourrait supposer que l'interprétation d'Hsch. est approximative et que -αλής est le même élément que celui de προαλής (voir sous ἅλλομαι) : un oiseau qui surgit ?

Ἐπίασσα : épithète de Déméter selon Hsch. Participe à vocalisme zéro du suffixe = ἐπιοῦσα, comme ἔασσα = ἐοῦσα, ἔκασσα = ἐκοῦσα ; cf. skr. *yatī* « celle qui va », i.-e. **i-n̥t* à côté de **i-ont-* dans ἰ-όντ-ος, etc.

ἔπιβδᾰ : f. « lendemain de fête » (Pi., *P.* 4,140 dans une expression d'allure proverbiale) ; au pl. ἔπιβδαι (Cratin. 323, Aristid., *EM* 357,54). Hsch. a la glose ἐπί-β[α]δαι · αἱ μεθέορτοι ἡμέραι · ἀπὸ τοῦ ἐπι<βι>βάζεσθαι ταῖς ἑορταῖς οὐκ οὔσαις ἐξ αὐτῶν.

Et.: Composé de ἐπι- et d'un second terme au vocalisme zéro qui répond à πούς et à πεδά. Même vocalisme zéro dans skr. *upa-bd-á-* « piétinement », av. *fra-bd-a-* « pied de devant ». On ne sait si l'*alpha* bref du nom. acc. sg. vient d'un suffixe $-y\partial_2$ ancien, ou est analogique.

ἐπιεικής, voir ἔοικα.

ἐπιεικτός : le plus souvent (chez Hom. toujours) avec négation οὐκ ἐπίεικτον (μένος, σθένος, πένθος), cf. σθένος οὐκ ἐπίεικτον (*Il.* 8,32) ; également avec μένος, πένθος « qui ne peut céder, invincible », etc. Le sens de « intolérable » (*Od.* 8,307, Luc., *Astr.* 15) s'explique aisément. Mot homérique, exemples littéraires en grec tardif.

Et.: Apparemment adjectif verbal de *ἐπι-(ϝ)είκω, cf. (ϝ)είκω. Hypothèse divergente et peu vraisemblable de W. Schulze, *Q. E.* 495, n. 1, qui, s'appuyant sur *EM* 638,39 οὐκ ἐπιεικτόν · οὐ νικώμενον, rapproche lat. *uincō* « vaincre », got. *weihan*, v. irl. *fichim* « combattre ».

ἐπιείσομαι, voir εἴσομαι.

ἐπιζαρέω : « s'attaquer à, fondre sur » (E., *Ph.*, 45 *Rh.* 441 [ici mss -ζατεῖ]), d'après Eust. 909,28, arcad. pour ἐπιβαρέω. Hsch. donne ἐπεζάρηκεν · ἐπεβάρυνεν.

Et.: Inconnue. Malgré la glose arcadienne ζέρεθρα · βάραθρα (où la labiovélaire se trouve devant *e*), il n'est guère possible de rattacher le mot à ἐπιβαρέω. Hypothèse de Hoffmann, *Gr. Dial.* 1,102, cf. ζωρός, ζά-λη, etc.

ἐπιζάφελος : « violent » dit de la colère, χόλος (*Il.* 9,529), adv. -ῶς (χαλεπαίνειν *Il.* 9,516, μενεαίνειν *Od.* 6,330, ἐρεείνειν *H. Herm.* 487). Pour l'accent final, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,618, mais dans ce cas il peut être analogique des adverbes tirés de thèmes en *-s;* autre adv. ἐπιζάφελον (κοτέουσα A.R. 4,1672). En outre, sans le préverbe ἐπι-, probablement par recherche d'archaïsme, ζάφελος (Nic., *Al.* 556, *EM* 408,17), ζαφελές et ζαφελῶς (Hsch.), ζαφελής (Suid.).

Et.: Terme expressif, archaïque, sans étymologie. Bibliographie chez Frisk. Mais ζα- est presque sûrement une forme éolienne de δια-.

ἐπιήρανος, ἐπίηρος, voir sous ἦρα.

ἐπίθυμβρον, voir θύμβρα.

ἐπικάρσιος : « en travers », s'oppose à εὐθύς, ὄρθιος (Hdt., Plb., etc.), distinct de πλάγιος « oblique » ; le seul ex. hom. *Od.* 9,70 est dit de vaisseaux : il s'agit de bateaux qui ne gouvernent plus et qui dérivent pris en travers, cf. sch. ; Eust., à tort, comprend « tête la première, piquant dans la lame » ; dans les pap. ἐπικάρσιον désigne un vêtement. Avec un autre préverbe : ἐγκάρσιος « en travers, qui coupe » (Th. 2,76, 6,99, grec tardif). Formes sans préverbe, probablement tardives : κάρσιον · πλάγιον (Hsch.), -ίως (Suid.).

Et.: Le rapport avec κείρειν, ἐπικείρειν est probable. Dans le détail on peut poser comme intermédiaire un adj. verbal *ἐπικαρτος (cf. ἀμβρόσιος de ἄμβροτος, etc.). Toutefois le radical présente parfois des formes élargies par un *s* qui s'est maintenu, cf. ἀ-κερσε-κόμης, κορσόν · κορμόν (Hsch.), p.-ê. κόρση. Le baltique et le slave ont créé parallèlement lit. *skeȓsas* « en travers », v. pr. *kirscha* « au delà », russe *čerez* « à travers » qui reposent sur *(s)qer-t- « couper ». Un rapprochement avec ἐπὶ κάρ « sur la tête » est exclu malgré Bechtel, *Lex.* s.u.

ἐπίκερας, voir κέρας = τῆλις, fenugrec (Hp. d'après la forme des gousses (Strömberg, *Wortstudien* 33).

ἐπικοκκάστρια : f., épithète de ἠχώ « répétant, imitant le bruit de » (Ar., *Th.* 1059) avec p.-ê. le masculin ἐπικοκκαστής (conject. dans Timon 43) ; le suffixe -τρια est un morphème de fém. de l'attique courant. Un verbe ἐπικοκκάζω est posé par Ar. Byz. chez Eust. 1761, 26. Tous ces mots reposent sur une onomatopée. Cf. κόκκυ ?

ἐπικόκκουρος : ὁ παρατηρητής ἐν σταδίῳ παρὰ Λάκωσιν (Hsch.), voir Latte s.u.

ἐπίκουρος : subst. et adj. « troupes qui secourent, alliés » (Hom., Hdt.) d'où « troupes auxiliaires, mercenaires » (Th., att.) ; d'autre part au sens général de « qui aide, qui porte secours, qui protège » (ion.-att.). Terme visiblement d'abord militaire.

Dérivés : ἐπικουρικός « composé de troupes auxiliaires » (Th., Pl.), ἐπικούριος épithète de divinité (Paus.), ἐπικουρία f. « aide, secours, forces auxiliaires » (ion.-att.) ; verbe dénominatif ἐπικουρέω « porter secours, être allié » (*Il.* 5,164, ion.-att.), également employé avec un sens général « secourir, aider » (ion.-att.) avec les dérivés ἐπικούρησις, ἐπικούρημα, ἐπικουρητικός (ion.-att.). Terme militaire d'origine, concurrencé par βοηθέω. Surtout attesté en ionien-attique, voir E. Kretschmer, *Gl.* 18, 1930, 98 sq.

Dans l'onomastique, a fourni le nom Ἐπίκουρος (E. Kretschmer, *o. c.* 98).

Et.: Mot complètement isolé en grec. On pose *ἐπί-κορσος qui serait un nom d'agent répondant à un verbe perdu, lequel est attesté avec vocalisme zéro dans lat. *currō* de **kr̥s-ō* (voir sur ce mot Ernout-Meillet s.u.). Cf. Pokorny 583.

ἐπιλαΐς, voir sous 2 λαιός.

ἐπιμήδιον, voir μήδιον.

ἐπιμηλίς, voir μῆλον.

ἐπίνητρον, voir νέω.

1 ἐπίξενος, voir ξένος.

2 ἐπίξενος : ἐπιχθόνιος (Hsch.).

Et.: On a posé un dérivé du thème de χθών, nom racine issu de **gʰzh-ᵉ/ₒm-* (cf. Hoffmann, *Festschrift Bezzenberger* 80 ; E. Fraenkel, *Gl.* 35, 1956, 80-81). Sur la gutturale complexe de l'initiale, voir M. Lejeune, *Phonétique*, § 25 avec la bibliographie. L'évocation de ξενῶνες · οἱ ἀνδρῶνες ὑπὸ Φρυγῶν (Hsch.) par Pisani, *Anales de fil. cl.* 6,213 qui suppose ainsi que le mot serait phrygien, est sans fondement, cf. sous ξένος.

ἐπίξηνον : « billot d'un hachoir » (Æsch., Ar., Eust., Hsch., etc.) : voir la note de Ed. Fraenkel au vers 1277 d'*Ag.* d'Æsch. Il est difficile de fixer l'antiquité de la glose ξηνός · κορμός (Suid.) « tronc équarri ».

Et.: De ξαίνω plutôt que de ξέω.

ἐπίορκος, voir ὅρκος.

ἐπίουρος, voir ὅρομαι.

ἐπιούσιος : épithète de ἄρτος dans le *NT* (*Ev. Matt.* 6,11, cf. *Ev. Luc* 11,3) traduit dans la vulgate latine *quotidianus*, puis en français p. ex. « de tous les jours ». Autre exemple du mot : ἐπιουσί[ων] (*Sammelbuch*, nº 5224, 20 dans un texte de contenu économique). L'interprétation comme dérivé de ἡ ἐπιοῦσα ἡμέρα « le lendemain » ne donne pas une signification satisfaisante. Il faut donc admettre une dérivation de ἐπὶ τὴν οὖσαν (ἡμέραν), le pl. neutre ἐπιούσια attesté par le gén. pluriel ἐπιουσί[ων] = lat. *diaria* confirme l'explication. Voir surtout Blass-Debrunner-Funk, *Greek Gramm. of the New Testam.*, § 123 avec l'appendice, et l'article de Foerster dans le *Theologisches Wörterbuch* de Kittel, 2,587-595.

ἐπιπακτίς, -ίδος : f. [avec la variante ἐπικακτίς], plante que l'on a voulu identifier avec l'herniaire (Dsc. 4,108, Plin. 13,114, 27,76).

Et.: Serait dérivé de *ἐπιπᾶκτος « renforcé, fermé », cf. ἐπιπήγνυμι et ἐπιπᾱκτόω, et pour l'alternance Wackernagel, *Spr. Unt.* 11. Serait ainsi nommée à cause de ses vertus cicatrisantes, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 89. Mais voir aussi André, *Lexique* s.u. *epicactis*.

ἐπιπατρόφιον : n. nom du père (Schwyzer 462 A 28, béotien, Tanagra IIIᵉ s. av.). Dérivé en -ιο- de *ἐπὶ πατρόφι qui comporte la désinence instrumentale -φι cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,551.

ἔπιπλα : n. pl. (-ον très rare) « biens mobiliers, meubles, ustensiles » (Hdt., ion.-att., pap., etc.). Souvent opposé aux « biens immobiliers ».

Et.: On admet, de façon assez plausible, un rapprochement avec ἐπιπέλομαι, et un sens tel que « qui se trouve à la surface (?) » (le mot est opposé à ἔγγεια) ou « qui peut se mouvoir » : vocalisme zéro comme dans δί-φρος. A été déformé par diverses actions analogiques : ἐπίπλοα dans les manuscrits d'Hdt. 1,94, pap. (d'après ἐπιπλεῖν, cf. ἐπίπλοον), ἐπίπολα (Collitz-Bechtel 1365, Dodone) d'après ἐπιπολή, cf. Pollux 10,10, où ἔπιπλα est rapproché de ἐπιπολή.

Le grec moderne a gardé ἔπιπλα « meubles », etc.

ἐπίπλοον : n. (rarement ἐπίπλοος m., cf. Hdt. 2,47) = δέρτρον chez Hom. « épiploon, tablier, repli du péritoine devant l'intestin grêle » (Hp., Arist.). Autres formes du mot p.-ê. ἐπίπλοιον (Philetaer. Com. 17), ἐπιπόλαιον (Eub. 95,3), qui repose sur un rapprochement d'étymologie populaire avec ἐπιπολή. Composés médicaux ἐπιπλοκήλη, etc.

Et.: On a souvent rapproché lit. *plėvė̃* « peau fine » (du lait, p. ex.), russe *plevá* « fine membrane », slovène *pléva* « paupière ». Ces rapprochements ne rendent d'ailleurs pas compte du préverbe ἐπι-. Hypothèse séduisante de Strömberg, *Wortstudien* 65 sq., qui voit dans ἐπί-πλοον un nom verbal de ἐπι-πλεῖν « nager, flotter au-dessus » ; il rapproche par exemple ἀκρόπλοος « qui surnage, est à la surface », dit de veines, etc.

ἐπιπολῆς : adv. et prép. « à la surface de, superficiellement », etc. (ion.-att.). Assez nombreux dérivés : ἐπιπόλαιος « superficiel » (Hp., ion.-att., etc.), noter ἐπιπόλαια = ἔπιπλα (*Lois Gort.* 5,41) ; verbe dénom. ἐπιπολάζω « être à la surface, l'emporter, prévaloir, être courant » (Hp., att., Arist., etc.), avec les dérivés ἐπιπόλασις, -ασμός (Hp.), enfin ἐπιπολαστικός « qui reste à la surface, indigeste » (Hp., Arist.), mais ἐπιπολαστικῶς « de façon à tout dominer » en parlant d'un cri (Plb. 4,12). De ἐπιπολῆς ont été tirés de rares ex. d'un subst. ἐπιπολή(-ᾱ) « surface » (Schwyzer 89, Argos IIIᵉ s. av., Aret., Gal.) d'où ἐπιπολεύω

« être à la surface » (Æl.). Enfin le toponyme Ἐπιπολαί plateau près de Syracuse, f. pl. (Th., etc.).

Ἐπιπολαῖος « superficiel » avec ἐπιπολαιότης, etc., subsistent en grec moderne.

Et.: Ἐπιπολῆς a été interprété par Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,625 en *ἐπὶ πολῆς, mais il est vain de se demander si ἐπί fonctionne comme préposition ou comme préfixe. Le rapprochement souvent fait avec πέλομαι, πόλος de *$k^w el$- est acceptable, cf. d'ailleurs ἔπιπλα. Les tentatives de relier ἐπιπολῆς à la famille de παλάμη avec suédois *fala* f. « plaine sans arbre », v. sl. *polje* « champ », etc. (cf. Frisk s.u., Persson, *Beiträge* 1,228) ne semblent pas heureuses. Dans ἐπιπολῆς l'idée de surface exprime non pas la notion d'étendue, mais celle de ce qui est au-dessus.

ἐπίρροθος, voir ῥόθος.

ἐπίσιον (ἐπείσιον) : n. = ἐφήβαιον « région du pubis » (Hp., Arist., Lyc., Gal.). Parmi les lexicographes, Suid. affirme que cela se dit de la femme, Hsch. de l'homme et de la femme. Voir aussi Pollux 2,170,174.

Et.: Obscure. La quantité longue de l'iota à la seconde syllabe est certaine. Pourrait-on justifier un composé de ἐπί et ἴσος (ἶσος en poésie ionienne) ?

ἐπισκύνιον : « peau des sourcils » qui peut s'abaisser sur les yeux, notamment en parlant d'un lion, cf. le texte précis *Il.* 17,136 ; le mot se retrouve Ar., *Gr.* 823 en parlant d'Æsch. (hexam.) et en poésie tardive. Dans le grec hellénistique au figuré « fierté, gravité » (notamment Plb. 25,3,6). Il existe un simple rare σκύνια n. pl. « sourcils » (Nic., *Th.* 177,443, Poll. 2,66). Il est plausible, mais non certain, que ce mot tardivement attesté soit issu de ἐπισκύνιον.

Et.: Un adjectif ἐπι-σκύνιος, d'ailleurs attesté dans des gloses, rendrait bien compte de ἐπισκύνιον. On poserait un thème σκυν- qui fait penser à grec (avec un suffixe en *l*) σκύ-λος n. (et σκῦλα avec un ῡ). On a également évoqué, en suggérant une alternance -*r*-/-*n*-, v.h.a. *scūr* « abri », lat. *obscūrus* (noter l'*u* long). Voir Pokorny 951.

ἐπίσκυρος : m., Hsch. fournit la glose suivante : ἐπίσκυρος · ὁ μετὰ πολλῶν σφαιρισμός, καὶ ἄρχων βραβευτὴς ἐπίσκοπος, ἐπήκοος, autre glose : ἐπισχύρους [*sic*] · ἐπικούρους (Hsch.). Au sens de jeu de balle (lequel s'appelle aussi ἐπίκοινος) se trouve mentionné Poll. 9,103 et Sch. Pl., *Tht.* 146 a. Existe-t-il un autre mot (ou le même ?) signifiant quelque chose comme chef ? Le fragm. 567 Pf. de Callimaque où on lit †ἐπισκυρῶν† est inintelligible. Enfin ἐπίσκυρος dans le *Fr. an.* 135 Schneider (qui n'est pas de Call.) est également mystérieux.

ἔπισσαι : f. pl. « filles puînées » (Hecat. 363 J.), sg. Call., *fr.* 735 ; Hsch. a aussi ἔπισσον · τὸ ὕστερον γενόμενον. Hypothèse d'une formation analogue à μέτασσαι, voir s.u. Peut-être suffixe -τ-ιο- (Schulze, *Kl. Schr.* 71, n. 1 ; Benveniste, *Origines* 82) ; ou -κ-ιο-, cf. περισσός à côté de πέριξ. Cf. encore les toponymes Ἄντισσα, Ἄμφισσα.

ἐπίσσοφος : nom d'un fonctionnaire (Théra, Schwyzer 227,199), avec p.-ê. [ἐπισ]οφεύω, *IG* IX 1,691 (Corcyre).

ἐπίσσωτρον, voir σῶτρον.

ἐπίσταμαι : f. ἐπιστήσομαι (Hom., etc.), aor. ἠπιστήθην (Hdt., att.) ; les premiers emplois notamment chez Hom. expriment l'idée de « savoir » avec une orientation pratique, cf. le tour intransitif ἐπιστάμενος μὲν ἄκοντι (*Il.* 15,282), de même avec l'accusatif, ou l'infinitif ; puis « être sûr de », cf. Héraclite 57 τοῦτον ἐπίστανται πλεῖστον εἰδέναι ; finalement « comprendre, savoir », etc. (ion.-att.). Rares formes à préverbes : κατ- (tardif), προ- (X., Pl.), συν- « savoir comme tout le monde, avoir conscience de », ἐξ- savoir complètement » (Hdt., etc.)

Formes nominales : l'adj. verbal ἐπιστητός « qui peut être l'objet de science » (Pl., Arist.) présente un η (dorien ᾱ) remarquable (pour éviter l'homonymie avec -στατός ?). En outre : ἐπιστήμων « qui s'y connaît, qui sait » (*Od.*, ion.-att.), avec l'adjectif dérivé ἐπιστημονικός « capable de savoir, qui concerne la science » (Arist.), le mot se rapportant autant à ἐπιστήμη qu'à ἐπιστήμων ; et le subst. ἐπιστημοσύνη titre d'un ouvrage de Xénocr. ; doublet thématique secondaire de ἐπιστήμων : ἐπίστημος (Hp.), cf. ἄναιμος à côté de ἀναίμων, etc. Il existe deux verbes dénominatifs, d'ailleurs rares et tardifs : ἐπιστημονίζομαι « être rendu sage » *(LXX)*, ἐπιστημόομαι, même sens (Aq.).

Le substantif le plus important est ἐπιστήμη (ion.-att.) qui correspond bien à ἐπίσταμαι « connaissance pratique, capacité à », cf. Pl. *Gorg.* 511 c ἐπιστήμη τοῦ νεῖν ; mais le mot s'applique à la connaissance, à la science (opposé à δόξα, Pl., *R.* 477 b), voir Snell, *Die Ausdrücke fur die Begriffe des Wissens* 81 sqq., R. Schaerer, Ἐπιστήμη et τέχνη, *études sur les notions de connaissance et d'art;* l'η de ἐπιστήμη vient de l'influence de μνήμη, φήμη, etc., cf. aussi ἐπιστήμων et ἐπιστητός.

Le grec moderne a gardé ἐπιστήμη, ἐπιστήμονας « savant », avec πανεπιστήμιον « université », etc.

Et.: Probablement de ἐπι-*h*ίσταμαι avec perte de l'aspiration et une contraction (ou hyphérèse ?), cf. Wackernagel, *KZ* 33, 1895, 20 sqq. = *Kl. Schr.* 1,699. Le mot se distingue franchement de ἐφίσταμαι qui est déjà homérique ; la perte de l'aspiration pourrait indiquer une origine ionienne qui n'étonnerait pas. Le sens originel était quelque chose comme « se placer au-dessus de », le mot s'est appliqué d'abord à des activités pratiques (cf. Bréal, *MSL* 10, 1897, 59 sqq.). Autre analyse moins naturelle de E. Fraenkel, *Rev. Ét. Indo-Eur.* 2, 1939, 50 sqq. : on observe le même développement dans v.h.a. *firstān*, anglo-sax. *forstandan*.

On a aussi pensé sans raison décisive que -σταμαι serait une vieille formation radicale sans redoublement (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,675, n. 2) ; Brugmann admet un présent secondairement tiré d'un aoriste ἐπι-στάμενος, etc.

ἐπιστής, -ῆτος : p.-ê. « étai » (*Inscr. Délos* 340,11, IIe s. av.). Si l'interprétation est exacte, pourrait reposer sur *$st\bar{a}$- de ἵστημι, cf. sous ἐπίστιον.

ἐπίστιον : n. « remise d'un bateau tiré sur la rivage » (*Od.* 6,265). Expliqué par Aristarque (Sch., *Il.* 2,125) comme valant κατάλυμα et considéré comme une forme ionienne issue de ion. ἐπίστιος = ἐφέστιος.

Et.: L'explication d'Aristarque se heurte à deux diffi-

cultés qui ne sont peut-être pas dirimantes. D'une part l'image du « foyer » d'un navire est déconcertante ; de l'autre les manuscrits d'Homère ne connaissent que les formes ἀνέστιος et ἐφέστιος (mais il peut s'agir d'atticismes, la graphie ionienne ayant été conservée dans un terme obscur et isolé). Il est toutefois plus plausible de voir dans le mot un dérivé de *ἐπι-στᾱ- (cf. ἵστημι et v. perse *upa-stā-* « secours »), voir Risch, *Wortb. der hom. Spr.* 107.

ἐπίστιος : f. chez Anacr. 427 P πίνουσα τὴν ἐπίστιον, cité par Athen. 10,446 f. qui glose le mot par ἀνίσωμα, de ἀνισόω « donner une part égale de vin ». Le mot κύλιξ est sous-entendu ; ἐπίστιος doit valoir ἐφέστιος et s'appliquer à la coupe versée en signe de bon accueil près du foyer.

ἐπισχερώ : adv. « en se tenant, l'un après l'autre, successivement » (*Il.*, Simon., Theoc., A.R.), adverbe tiré d'un instrumental. De même ἐνσχερώ (A.R. 1,912) ; mais on lit chez Pi., *I.* 6,22, etc. ἐν σχερῷ en deux mots et avec l'iota souscrit du datif. Enfin Hsch. a la glose (chypriote ?) ἰσχερώ · ἑξῆς mais cf. Latte s.u. ; voir Schwyzer, *Gr. Gr.*, notamment 2,469. Il faut donc poser un substantif *σχερός ou *σχερόν « continuité, suite ». Adjectif composé par création d'un thème en *s* ὁλο-σχερής « d'un seul morceau, total, global, général », etc. (Hp., Diph., Arist., etc.) ; le mot avec son dérivé ὁλοσχέρεια « vue générale », etc. (Str., etc.) a tenu une grande place dans le vocabulaire du grec hellénistique et tardif et subsiste dans le grec puriste. Il est douteux que le nom du pays des Phéaciens Σχερίη soit dérivé de *σχερος : « côte ininterrompue » ?

Le rapport avec le radical de ἔχεσθαι, σχέσθαι, etc., est évident ; cf. d'ailleurs ἑξῆς.

ἐπιτάρροθος : m. et f. « qui porte secours », dit notamment de dieux intervenant dans le combat (8 ex. hom., en outre Terp. 4 D [d'authenticité douteuse], oracle chez Hdt. 1,67). Τάρροθος (Lyc.) est une formation secondaire.

Et. : Obscure. Rapport quelconque avec le synonyme ἐπίρροθος. Hypothèse de Schwzyer, *Gl.* 12, 1923, 15 sqq. et Erhlich, *Betonung* 54. Autre combinaison de Brugmann, *B. ph. W.* 1919, 136 sqq.

ἐπίτεξ, voir τίκτω.

ἐπιτηδές : « à dessein, à cette fin » (*Il.* 1,142, *Od.* 15,28) ; ensuite proparoxyton ἐπίτηδες (Hdt., Ar., ion.-att.) « exprès, à dessein », dor. ἐπίτᾱδες (Theoc. 7,42) : le déplacement de l'accent peut être dû, soit à l'emploi adverbial soit à l'expressivité, cf. ἄληθες, χάριεν. Composé avec ἐξ- signifiant « complètement » (ion.-att.).

Dérivés usuels : ἐπιτήδειος (dor. ἐπιτᾱ́δειος) « bien adapté, convenable, utile » en parlant de choses et de personnes (ion.-att.) ; emplois particuliers ἐπιτήδειος « ami », τὰ ἐπιτήδεια « les choses nécessaires, les provisions » ; d'où ἐπιτηδειότης « convenance » (ion.-att.). Il a été créé un verbe dénominatif ἐπιτηδεύω (aor. ἐπετήδευσα, pf. ἐπιτετήδευκα comme s'il s'agissait d'un véritable verbe composé) « s'occuper de, s'appliquer à », etc. ; la dérivation en -εύω insère le mot parmi les nombreux dénominatifs en -εύω désignant une activité habituelle, etc. ; d'où les noms d'action ἐπιτήδευσις « occupation, pratique de » (Pl., E.) et ἐπιτήδευμα « occupation, genre de vie », etc. (Th., Pl., etc.) avec ἐπιτηδευματικός (Phld.) : sur le sens de ces mots, cf. Des Places, *Lexique* s.u.

Sur crét. ἐπιτάδουμα, voir Bechtel, *Gr. Dial.* 2,661.

Nom d'agent tardif ἐπιτηδευτής (J.), avec -τικός (Andronic. Rhod.).

Le grec puriste utilise encore ἐπιτήδειος « habile, propre à », ἐπιτηδεύομαι « être habile, s'appliquer à », ἐπιτήδευμα « métier », etc.

Et. : Obscure. En admettant un thème en *s* ancien, on a posé *τᾶδος et on a évoqué un rapprochement unique et lointain avec l'osque *tadait*, de sens mal établi, « censeat » ou « uideatur » ; v. Bechtel, *Lexilogus* s.u.

Selon Brugmann, le thème en *s* étant un procédé de formation, ἐπιτᾱδές reposerait sur le démonstratif neutre pluriel précédé de ἐπί : ἐπὶ τάδε (avec un alpha long anomal en grec !), cf. *Grundr.* II², 684. Autre hypothèse du même, *Demonstrativ* 140 sq.

ἐπιτηλίς, voir τῆλις.

ἐπίτυρον, voir τυρός.

ἐπιωγαί, f. pl., voir ἰωγή.

ἕπομαι : imparfait εἱπόμην, f. ἕψομαι, aor. ἑσπόμην, inf. σπέσθαι (*Il.*, ion.-att., etc.) ; les formes ἑσπέσθαι, -όμενος, -οίμην sont parfois attestées comme variantes chez Hom. mais sans que la métrique les impose : aucun exemple sûr de ἑσπ- hors de l'indicatif chez Hom., pas plus qu'en ion-att. ; ἑσπ- n'est assuré hors de l'ind. que chez A.R. qui fournit aussi un présent ἕσπεται ; il n'y a donc pas lieu de poser un aoriste à redoublement (**se-skʷ-*), et l'aspirée sur l'augment de ἑσπόμην est analogique de celle du présent et de l'imparfait (Debrunner, *Gedenkschr. Kretschmer* 1,81 sqq.). Sens : « suivre, accompagner » et au figuré dit de la gloire, d'une conséquence, etc. (Hom., ion.-att.). Avec préverbes : ἐφ-, μεθ-, παρ-, συν-. Toujours en principe avec flexion moyenne. Rarement à l'actif sous l'influence de ἕπω, cf. *Il.* 8,126, et Chantraine, *Gr. H.* 1,309,388. Seul dérivé ἐπέτᾱς « compagnon » (Pi., *P.* 5,4) avec le féminin -τις (A.R.). Mot très ancien, puisqu'il a donné la désignation d'un dignitaire mycénien *eqeta*, avec les dérivés *eqesijo, eqesija*, cf. Chadwick-Baumbach 192. Sur l'obscur *eqote*, v. M. Lejeune, *Mycenaean Studies Wingspread* 87-88.

Vieux verbe disparu du *NT*, rare dans les pap., éliminé par ἀκολουθέω.

Et. : Ancien présent radical thématique moyen, cf. skr. *sácate*, av. *hačaite*, lat. *sequor* = v. irl. *sechur* ; le lit. *sekù, sèkti* ne peut rien enseigner. Enfin les formes à redoublement actives du védique reposant sur *si-ṣac-* ou *sa-śca-* sont secondaires, voir Debrunner *o. c.* 83. L'évocation du mot germanique pour « voir », got. *saihvan* est très douteuse.

En grec même, diverses formes isolées à vocalisme *o* se rattachent à cette racine : ἀοσσέω, ὀπάων et ὀπάζω, ὀπηδός, voir ces mots.

ἔπος, εἰπεῖν, etc. :

1) ἔπος n. avec la forme dialectale ϝέπος (éléen, Schwyzer 413 ; chypriote, Masson, *ICS*, 264) « mot, parole » (Hom., ion.-att.) ; employé largement chez Hom. pour désigner les paroles, à côté de μῦθος qui s'applique plutôt au contenu des paroles ; en ion-.att. se restreint au sens de « mot », notamment par opposition à ἔργον et surtout dans des expressions toutes faites, notamment dans l'usuel ἔπος εἰπεῖν « pour dire le mot juste, pour ainsi dire », l'expression servant à faire passer un adjectif de sens fort comme πᾶς ou οὐδείς ; ou pour désigner des mots considérés en eux-mêmes (sens, étymologie) ; enfin au pluriel ἔπεα est le nom de la poésie épique, par opposition à la poésie lyrique. Ἔπος figure comme second terme de composé sous la forme -επής, avec environ 35 ex. en poésie et en grec tardif, p. ex. : ἁμαρτοεπής, ἀμετροεπής, ἀπτοεπής (v. s. ἄαπτος), ἀρτιεπής, ἡδυεπής tous chez Hom., καλλιεπής (Ar.), etc. Pour le premier membre de composé, on a une forme archaïque dans ἐπεσ-βόλος « qui injurie » (*Il.* 2,275, de Thersite, A.R., *AP*) avec ἐπεσβολίη (*Od.* 4,159, etc.) et ἐπεσβολέω (Lyc., Max.), et une forme secondaire avec la voyelle thématique à la fin du premier terme ἐπο-ποιός (Hdt., etc.).

Dérivés rares : ἐπύλλιον « petit vers » (Ar. à propos d'Euripide) sur le modèle de μειρακύλλιον, qui se justifie par les noms de personnes en -υλος, etc., cf. Leumann, *Gl.* 32, 1953, 214 et 225 ; chez Ath., 2,65 a, le sens est « petit poème épique » ; ἐπικός « épique » (D.H., etc.).

Le mot ϝέπος correspond exactement à skr. *vácas-*, av. *vačah-*.

2) Un thème verbal correspondant à ἔπος est fourni par l'aoriste εἰπεῖν, indic. εἶπον, épique ἔειπον ; il a été créé secondairement des formes du type εἶπα (surtout en ionien), mais εἶπας est attique, etc. ; inf. εἶπαι, crétois ϝεῖπαι, etc. Sens : « dire », le présent correspondant étant φάναι, ἀγορεύειν ou λέγειν, au futur ἐρῶ, au pf. εἴρηκα. Voir pour les détails de la flexion Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,745, Fournier, *Les verbes dire* 99 sqq. Nombreuses formes à préverbes : ἀν-, ἀπ(ο)- « déclarer, défendre, renoncer à », δι-, ἐξ-, κατ-, μετ(α)-, παρ-, προ-, προσ-, συν-, ὑπ-. Ἔπουσι « ils disent, nomment » (Nic., *Al.* 429,490, *Th.* 508) est un présent artificiel créé sur εἶπον.

Dans le grec postérieur ἔπος disparaît, mais εἶπα subsiste dans le *NT*, etc., et reste usuel en grec moderne (mais avec l'impératif 'πές).

Et.: Ces mots reposent sur une base **wekʷ-* : *a)* ἔπ-ος est un thème neutre sigmatique identique aux formes de l'indo-iranien citées ci-dessus ;

b) ἔειπον répond exactement à skr. *á-vocam:* on part d'un aoriste thématique à redoublement et à vocalisme zéro **e-we-ukʷ-om;* en grec *ἐ-ϝευπ-ον est passé par dissimilation à ἔ(ϝ)ειπον (cf. Lejeune, *Phonétique*, § 211).

Il existe d'autre part en skr. un pr. athém. *vák-ti* « il parle », et en grec des formes nominales à vocalisme *o*, acc. ὄπα, ὄσσα, ἐν-οπή ; voir ces mots.

ἔποψ, -οπος : m. « huppe » (Épich., Ar., Arist., etc.) ; autres formes fournies par des gloses d'Hsch. : ἔποπος · ὄρνεον ; ἔπωπα · ἀλεκτρυόνα ἄγριον, mais il faut p.-ê. corriger en ἔποπα ; enfin ἄπαφος · ἔποψ τὸ ὄρνεον où l'aspirée peut être due à l'analogie des noms d'animaux en -φος. Sur ἔποψ, voir Thompson, *Birds* s.u.

Et.: Il existe des noms d'oiseaux en -οψ comme ἀέροψ, μέροψ dont la finale a parfois été considérée comme thrace. Ἔποψ vient s'y insérer, mais repose évidemment sur une onomatopée, cf. pour reproduire le cri de l'oiseau ἐποποῖ, πόποπο (Ar., *Ois.* 58,227, etc.). Noms de la « huppe » dans d'autres langues i.-e. : arm. *popop*, lat. *upupa*, lette *pupukis*, voir J. André, *BSL* 61, 1966, 153 ; en outre Pokorny 325.

ἑπτά : nom de nombre « sept » (Hom., ion.-att., etc.). Sert de premier terme dans les juxtaposés : ἑπτακαίδεκα (qui fournit lui-même des composés et des dérivés), *ἑπτακαιείκοσι (attesté dans des composés). En outre, composés comme ἑπτακόσιοι (voir διακόσιοι) et nombreux composés possessifs, notamment : -βόειος « à sept peaux de bœuf » (Hom.), -γωνος, -ετής, -κλινος, -πλάσιος (voir δι-πλάσιος) -πους, -στομος, -τονος, etc.

Dérivés : adv. ἑπτάκι(ς), -κιν « sept fois » (Pi., etc.), ἔπταχα « en sept parties » (*Od.* 14,434), en grec tardif -χῆ et -χῶς. Subst. ἑπτάς « période de 7 jours » (Arist.) cf. Szemerényi, *Syncope* 120 ; d'où ἑπταδεύω « être membre d'un groupe de 7 » (*SIG* 1039, Olbia).

Le thème de l'ordinal est ἕβδομος (voir *Et.*) « le septième » (Hom., etc.), ou *h*έβδεμος (Delphes, Schwyzer 323 D, Cyrène, Étolie, mais voir aussi dérivés et composés), l'emploi supposé comme cardinal (*Æsch.*, *Sept* 125) n'est pas établi. Il existe un doublet analogique de δέκατος, etc., ἑβδόματος (Hom.), ou ἑβδέματος (épigramme, Argos ; Herzog, *Phil.* 71,6). Autres dérivés : ἑβδομαῖος « du septième jour », dit notamment de la fièvre (Hp., etc.) avec ἑβδεμαῖος à Épidaure (Schwyzer 109,26), ἑβδομαῖον nom d'une fête d'Apollon (*IG* II² 4974, Chios, Milet), ἑβδόμειος (*IG* II² 1357), ἑβδομάς, -άδος f. période de 7 ans, de 7 jours, nombre sept (Sol., Hp., Arist.), cf. Szemerényi, *o. c.* 119 sqq. avec ἑβδομαδικός (tardif) ; adv. ἑβδομάκις « sept fois » (Call.), cf. R. Schmitt, *Münch. Stud. Sprachwiss.* 22, 1967, 94-96. Il existe des verbes dénominatifs : 1) ἑβδομεύομαι « recevoir son nom le septième jour » en parlant d'un enfant (Lys.) et 2) ἑβδομάζω « célébrer le sabbat » *(LXX)* de ἑβδομάς.

Composés ἑβδομ-ἀγέτης « chef des Sept » (*Æsch.*, *Sept* 800), ἑβδομᾱ-γενής « né le septième jour du mois », dit d'Apollon (Plut.), l'ᾱ s'explique par l'analogie de ἑβδομᾱγέτης ; le composé le plus important est ἑβδομή-κοντα « soixante-dix » (Hdt., etc.), pour le second terme, cf. ἐνενήκοντα sous ἐννέα ; il existe aussi une forme ἑβδεμήκοντα attestée en grec occidental (Héraclée, Schwyzer 62 ; Argos, Delphes), l'ε étant dû à une assimilation et ayant été étendu à ἕβδεμος, etc. ; comme le nom de nombre ὀγδοήκοντα ce mot semble constitué avec l'ordinal comme premier terme. Ἑβδομήκοντα a fourni des dérivés : ordinal ἑβδομηκοστός et ἑβδομηκοντάς, -άδος f. « groupe de soixante-dix » (Byz.) ; l'adv. ἑβδομηκοντάκις « soixante-dix fois » *(LXX)*. Figure en outre dans une dizaine de composés hellénist. ou tardifs comme ἑβδομηκοντάρουρος (pap.), ἑβδομηκοντούτης « âgé de soixante-dix ans », etc.

Et.: Gr. ἑπτά, skr. *saptá*, lat. *septem*, arm. *ewtʿn*, en germ. got. *sibun*, etc., reposant tous sur i.-e. **septm̥*. L'ordinal ἕβδομος présente plus de difficultés. Il est constitué suivant le procédé ancien de la thématisation du cardinal (lat. *septimus*, skr. *saptama-*), mais semble

remonter à une vieille forme i.-e. **sebdmos* (issue p.-ê. de **septmos* avec sonorisation intervenue en i.-e.), garantie par v. sl. *sedmŭ* « septième » ; ἔβδομος et ἔβδεμος présenteraient une sorte de voyelle d'appui de timbre *o* ou *e*.

Interprétation nouvelle de O. Szemerényi, *Numerals* 6-10. Il part du nom de dizaine, pour lequel il pose **septm̥-kont-* passant à *ἐβδμᾱ-κοντ-. D'où l'ordinal *ἔπταμος, qui serait passé à *ἔβδαμος, et finalement sous l'influence d'un *ὄκτοϝος à ἔβδομος. On observera que ἑβδομάς est plus anciennement attesté que ἑπτάς.

ἕπω : (*Il.* 6,321 περικαλλέα τεύχε' ἕποντα « s'occupant de ses armes splendides », hapax) « s'occuper de, soigner » ; avec préverbes : ἀμφ(ι)- « s'occuper de, s'attacher à » (Hom., Pi., trag.), mais *Il.* 11,474 est ambigu et ἀμφ' ἕποντ(ο) peut aussi bien être relié à ἕπομαι « suivre » ; δι- « s'occuper de, diriger, gouverner » (Hom., poètes, Hdt., grec hellén.), ἐφ- « diriger » (notamment des chevaux), « s'appliquer à, attaquer, rencontrer » (Homère, Hdt., poètes), avec l'aor. ἐπ-έσπον, ἐπι-σπεῖν ; une influence du verbe ἐφέπεσθαι « suivre, poursuivre » est possible ; μεθ- « diriger, aller vers, s'occuper de », avec l'aor. part. μετεσπών (Hom., poètes), relations possibles avec μεθέπεσθαι ; περι- « traiter bien » ou « mal », avec aor. -έσπον (Hom., Hdt., X., Plb.).

A cette même famille appartiennent quelques formes nominales dont le rapport avec ἕπω devait être plus ou moins senti. Le plus clair est δί-οπος « chef » (Æsch., E., Ph.), « capitaine d'un navire » (Hp.), avec le dénom. διοπεύω (Test. ap. D. 35,20,34) ; on a également rapproché ἐπητής, -τύς voir s.u. et ὅπ-λον, v. s.u. Enfin, le terme mycénien *opa* est peu clair. M. Lejeune, *Mémoires* 39 sqq. a proposé le sens de « atelier » en rattachant le mot à ἕπω. Doute également pour l'interprétation de *ewepesomena* suggérée par Palmer, voir Chadwick-Baumbach 193.

L'existence du présent ἕπομαι de **sekʷ-* a gêné le fonctionnement de ἕπω, et a finalement éliminé ce verbe.

Et.: Vieux présent radical thématique reposant sur **sep-*, identique à skr. *sápati* « soigner, vénérer » ; l'avestique a des formes athématiques, av. *haf-šī*, *hap-tī* (2ᵉ, 3ᵉ personne) « tenir dans la main, soutenir ». Vieille forme élargie dans skr. *saparyáti* « honorer », lat. *sepeliō* « enterrer ». Voir Ernout-Meillet s.u. *sepeliō*.

ἐπώτιδες, voir sous οὖς.

ἐπῴχατο : hapax, *Il.* 12,340 πᾶσαι γὰρ ἐπῴχατο (scil. πύλαι) « elles étaient toutes fermées », texte douteux, la plupart des manuscrits ont πάσας ἐπῴχετο (voir Leaf *ad l.*), mais Ar. et quelques mss πᾶσαι ἐπῴχατο ; la forme verbale fait difficulté. On y voit un plus-que-parfait de ἐποίγνυμι avec aspiration de la gutturale (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,771), mais la forme attendue serait ἐπεῴχατο. En ce qui concerne le sens, ingénieuse analyse de J. Wackernagel (*Gött. Nachr.* 1902, 737 sqq. = *Kl. Schr.* 1,127 sqq., cf. *Vorlesungen* 2,183) qui estime que le préverbe ἐπι- suffit pour conférer le sens de « fermer » à οἴγνυμι (cf. *LXX*, *Ge.* 19,6 προσέῳξεν). Autre hypothèse ancienne mais défendue par Meillet, *BSL* 24, 1924, 115 : ἐπώχατο variante sans iota souscrit serait le p.-q.-p. de ἐπ-έχω, pour le vocalisme duquel le participe συνοχωκότε fournirait un certain appui.

ἔρᾱ : f. compris comme signifiant « terre » (Érot. 35,15, Hsch., cf. aussi Str. 16,4,27). Seulement usité dans la forme adverbiale ἔραζε « à terre », dor. ἔρασδε (Hom., Æsch., Théoc.) ; Hsch. fournit une glose ἔρας · γῆς, où Hoffmann, *Festschrift Bezzenberger* 82 veut lire γῆ pour trouver un neutre ἔρας, cf. aussi Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,625, n. 2.

Pas de dérivé, sauf le dénominatif ἐράω où s'est développé un sens particulier, voir sous ἐξεράω. En composition le mot a été posé de façon hypothétique dans deux gloses d'Hsch. : πολύηρος · πολυάρουρος, πλούσιος, et au premier terme dans ἐρεσιμήτρην · τὴν γεωμετρίαν (?) où Hoffmann, *l. c.* veut voir un premier terme neutre ; Latte corrige ἐρησιμετρίην. La glose ἐράναι · βωμοί (Hsch.) est probablement gâtée.

Et.: Rien n'autorise à rapporter ἔραζε à un neutre ἔρας, et il faut supposer que le mot a pris la place d'un *ἐρανδε d'après l'analogie de θύραζε, χαμάζε, χαμᾶζε (voir sous χαμαί). Ἔρᾱ a un correspondant dans v.h.a. *ero* « terre » ; en outre avec un suffixe *w*, gall. *erw* « champ », avec un suffixe *t*, got. *airþa*, v.h.a. *erda*, m. irl. *-ert* « terre ». Voir Pokorny 532.

ἔραμαι : aor. ἠρασάμην, ou de forme pass. ἠράσθην ; sur la forme ἐράασθε (*Il.* 16,208) voir Chantraine, *Gr. H.* 1,83 (Hom., poètes) avec le doublet ἐράω (ion.-att.). Sens : « aimer d'amour, désirer », etc., employé aussi plus largement avec comme complément « la bataille, la tyrannie, la richesse », etc. Adjectif verbal ἐρατός « désiré, aimé, aimable », souvent dit de lieux ou d'objets (Hom., poètes) ; d'où Ἐρατώ f. nom d'une muse (Hés., etc.) et le dénominatif ἐρατίζω chez Hom. avec comme complément gén. κρειῶν « de la viande » ; enfin adjectif suffixé issu de ἐρατός : ἐρατεινός « aimé, aimable » dit surtout de lieux ou de choses, rarement d'une femme (Hom., lyr.) d'après l'analogie des adj. en -εινός, ἀλγεινός, p.-ê. ποθεινός (attesté depuis Pi.) ; ἐρατός figure également dans des composés comme ἐρατώνυμος (B.), ou d'autre part πολυ-ήρατος (Hom.). Composés du type τερψίμβροτος avec ἐρασίμολπος et -χρήματος ; aussi dans les anthroponymes comme Ἐράσιππος, etc.

Le substantif correspondant est ἔρως, -ωτος m. « amour, dieu de l'Amour, désir amoureux », parfois « désir » en général, cf. Hdt. 5,32 ; le sens de ἔρως est également bien mis en valeur par l'usage que Platon fait de cette notion dans certains dialogues ; le mot est attesté depuis Hom. jusqu'au grec hellén. etc., mais la flexion en dentale est ignorée chez Hom. Probablement ancien thème en *s*, p.-ê. n., voir Benveniste, *Origines* 124-125 ; le cas serait comparable à celui de γέλως.

Dérivés de ἐρωτ- : divers anthroponymes, hypocoristiques neutres appliqués à des femmes : Ἐρωτίδιον, Ἐρωτάριον (aussi pour une statuette d'Éros, cf. *AP* 11,174), Ἐρώτιον (également dit d'une statuette d'Éros, ou d'un jeune homme, cf. Luc., *Philops.* 14) ; en outre Ἐρωτίσκος, une petite statue d'Amour (Schwyzer 462, B 54), Ἐρωτιδεύς un jeune Éros (Anacréont.), ἐρωτίς, -ίδος f. « aimée » (Théoc.), ἐρωτιάδες épithète de Nymphes (*AP*), ἐρωτίδια fêtes d'Éros (Ath. inscr.) avec dans des inscr. les var. -ίδεια, -ίδαια ; ἐρωτύλος « chéri » ou « qui concerne l'amour » (Théoc., Bion) ; toutes ces formations sont expressives ; d'autre part ἐρωτικός « qui concerne

l'amour, amoureux » en parlant de personnes (Th., Pl., etc.). Verbe dénominatif ἐρωτιάω « être malade d'amour » (Hipp., etc.).

Ἔρως figure comme premier terme dans ἐρωμανέω (tardif) et plus souvent sous la forme ἐρωτο- dans des mots également tardifs.

Parallèlement à ἔρως existe une forme thématique ἔρος (Hom., éol.), cf. Benveniste *l. c.*, Bechtel, *Gr. D.* 1,52, Chantraine, *Gr. Hom.* 1,211. De ἔρος un seul dérivé ἐρόεις « aimable, charmant » (Hés., Sapho, Emp.). Pour Szemerényi, *Studi Micenei*, 3, 82, ἔρος avec le dénomin. ἐράω serait ancien.

Le thème en *s* que l'on pose pour ἔρως se trouve garanti par de nombreux dérivés issus d'un radical ἐρασ- : éol. ἐραννός « aimable, désiré » dit surtout de lieux, rarement de personnes (Hom., lyr.) de *ἐρασνός, ἐράσμιος même sens (Semon., Anacr., Æsch., X.), avec la même suffixation que γεράσμιος ; ἐρασ-τός « aimable » (prose attique), nom d'agent ἐρασ-τής « qui aime, amant », dans l'amour pédérastique désigne l'aîné, par opposition à l'ἐρώμενος (Pl., etc.) ; en composition, notamment dans παιδ-εραστής (Pl., etc.) avec -τία, -τικός, -τέω. Verbe dénominatif ἐραστεύω « désirer » (Æsch., *Pr.* 893). Le féminin de ἐραστής est ἐράστρια (Eup., etc.) et Photius cite un dénominatif ἐραστριάω.

Ἔρωτας, ἔρως, etc., subsistent en grec moderne.

Et. : Inconnue.

ἔρανος : m. « repas où chacun apporte sa part » (*Od.*, ion.-att., etc.), « prêt sans intérêt fait par des amis » ; dit aussi de certaines associations religieuses (ion.-att., Rhodes, hellén., etc.).

Composés ἐραν-άρχης président d'un ἔρανος (pap.), avec -αρχέω (Délos) ; mais aussi ἀρχέρανος (Amorgos). On a d'autre part ἀρχερανίζω (Syros), -ιστής, -ιστέω.

Dérivés : ἐρανικός (Arist.) ; verbe dénominatif ἐρανίζω « réunir des contributions, quêter », au moyen « quêter pour soi » (att., hellén. et tardif), d'où les dérivés ἐράνισις (Pl.), -ισμός (D.H.), ἐρανιστής « membre d'un ἔρανος » (att., etc.) avec le doublet obscur ἐρανεστᾶς (Achaie, Schwyzer 427) traitement phonétique de -νιστᾶς (cf. Fraenkel, *Nom. ag.* 1,232), ou analogie des dérivés en -εστής ?

Ἔρανος « quête, collecte » subsiste en grec moderne.

Et. : Obscure. On a évoqué ἔροτις « fête », voir s.u.

ἔραχος : τὸ δράγμα · Βοιωτοί (Hsch.) avec ἐραχάται · οἱ δεσμεύοντες (Hsch.). Voir Bechtel, *Gr. Dial.* 1,305-306.

1 ἐράω, voir ἔραμαι.

2 ἐράω, voir ἐξεράω.

ἔργον, avec les verbes ἔρδω, ῥέζω :

I. ἔργον n., arg. ϝέργον (Trézène vi^e s. av., Schwyzer 101), éléen ϝάργον (*SIG* 9, vi^e s. av.) « travail, œuvre », etc., avec divers emplois particuliers : chez Hom. se dit du travail de la terre, des champs travaillés, « occupation, œuvre, chose » ; ἔργῳ en attique opposé à λόγῳ ; parfois « chose importante, difficulté », etc. (Hom., ion.-att.).

Sur les nombreux composés en -εργος, -οργος, -εργής, voir F. Bader, *Les composés grecs du type demiourgos*, où les données mycéniennes sont entièrement utilisées.

Comme premier terme de composé on a ἐργο- dans quelques composés tels que : ἐργοδότης « qui donne un travail à faire » (X.), ἐργολάβος « entrepreneur, qui se charge d'un travail » (Pl., etc.) avec ἐργολαβέω « se charger d'un travail, tirer profit de », etc. (attique). Ἐργο- figure dans des anthroponymes du type Ἐργό-τιμος, mais on a une forme ancienne Ἐργαμένης (Attique, ve s. av.).

Les seconds termes de composés, beaucoup plus nombreux, posent aussi des problèmes plus difficiles :

1) Un certain nombre d'entre eux sont des composés déterminatifs ou possessifs où la présence du thème -εργο- ne pose pas de problème : ἀεργός et ἀ̄ργός « paresseux, inactif » (Hom., etc.) avec le dérivé ἀεργίη (*Od.*, Hés.) et ἀργίᾱ (att.), ἡμίεργος « à demi fait » (Hdt., etc.), εὐεργός « qui fait le bien » *(Od.)* ou « facile à travailler » (Hdt.) ; c'est peut-être sur εὐεργός (cf. οἰκέτης à côté de οἶκος, etc.) qu'a pu être créé εὐεργέτης « bienfaiteur » (Pi., Hdt., grec attique et hellénistique) avec le féminin rare εὐεργέτις ; le mot a pris une grande importance dans le vocabulaire politique ; l'abstrait εὐεργεσία est déjà dans l'*Od.*, puis usuel en ion.-att., etc. ; en outre, dénominatif εὐεργετέω avec εὐεργέτημα. Il paraît difficile de tirer cette série de ἐργάτης de sens tout différent.

Avec des préverbes on a notamment ἐνεργός « actif, efficace » (Hdt., etc.), συνεργός « qui aide » (ion.-att.), πάρεργος « secondaire, inutile », etc. (ion.-att.), περί- : la différence d'accent pourrait s'expliquer parce que les derniers adjectifs sont sentis comme passifs.

Certains composés possessifs ont pour premier terme un adjectif : ἀγαθοεργός (Hdt.) avec -εργία (Hdt., etc.), κακοεργός (Hom.), ἐτωσιο- (Hés.), κλυτο- (*Od.* épithète d'Héphaistos), ὀβριμο- (Hom.), p.-ê. δημιοεργός, mais v. s.u. Dans certains composés de dépendance progressifs, -εργος fonctionne comme objet : l'exemple le plus clair est ταλαεργός « endurant » ; cf. aussi ἀμβολιεργός « qui remet à plus tard », cf. ἀναβάλλω (Hés.), ἀνυσί- (Théoc.), v. aussi sous ἐντεσιεργός. Dans l'onomastique : Μνᾱσίεργος (déjà mycénien), etc. Sur φιλεργός et l'anthroponyme mycénien *Piroweko*, voir une hypothèse de F. Bader, *o. c.*, § 73.

2) Le système est brouillé par le fait que, comme on peut l'attendre, le radical ϝεργ-, fonctionnant comme radical verbal dans (ϝ)έρδω (voir plus loin), a fourni des composés régressifs avec second terme à vocalisme *o* en -ϝοργος. L'existence ancienne de ce type est garantie, d'une part par les composés mycéniens en *-*woko* désignant des artisans comme *tokosowoko* = τοξοϝοργός « fabricant d'arcs », etc., cf. F. Bader, *o. c.*, §§ 21-26, de l'autre par certains composés du grec alphabétique : γεωργός « travailleur de la terre », voir sous γῆ (mais le laconien γᾱβεργός est une réfection sur les composés en -εργος), enfin δαμιοργός (dor., arc., etc.) à côté de l'hom. δημιοεργός. Les nombreux noms d'artisans en -ουργός du type ταλασιουργός « qui travaille la laine », ξυλουργός « qui travaille le bois », etc., doivent comporter originellement un second terme en -ϝοργός. La coexistence de ces différents types de composés a entraîné une grande confusion, notamment dans l'accentuation et chez Hom. tous les composés sont oxytons sur le modèle des anciens composés en -ϝοργός.

Dans les anthroponymes on a -εργος et -οργος, v. Bechtel, *H. Personnennamen*, 161-162 ;

3) Il existe enfin des composés en -εργής de sens passif qui ont reçu un suffixe sigmatique. Le mycénien a déjà, semble-t-il, *keresioweke* « de travail crétois ». Sur leur nombre d'environ quarante, la plupart tardifs, citons : εὐεργής « solide » (Hom.), Λυκιοεργής « de travail lycien » (Hdt.), etc., cf. F. Bader, *o. c.*, §§ 135-147. Noter ἁλουργής (1er terme ἁλο-) « fait d'un vrai produit de la mer, donc de pourpre » (att.) avec le doublet ἁλουργός (Pl.) -ία, etc. ; ἁλουργίς « robe de pourpre » (Ar., *Cav.* 967).

Sur τὸ ἔργος, v. F. Bader, *o. c.* § 155.

Nombreux dérivés dont le plus grand nombre reposent sur un thème énigmatique ἐργα- :

1) ἐργάτης m., mycén. *wekata* (= Ϝεργάται, notamment épithète de bœufs, cf. chez Archil. ἐργάτης βοῦς), « travailleur », pour le travail de la terre, mais aussi au sens général de « qui travaille, efficace » (Archil., ion.-att.), f. ἐργάτις, -ιδος (Hdt., etc.), avec l'adj. ἐργατικός « qui concerne le travailleur, apte au travail », etc. (att., etc.), ἐργατίνης, -ου m. « travailleur, ouvrier » (Théoc., A.R.), avec un suffixe qui se retrouve dans des anthroponymes comme Αἰσχίνης, à côté de l'adj. διεργάτινος « travailleur » (Mytilène, *IG* XII 2,129), ἐργατήσιος « productif » (douteux, Plu., *Cat. M.* 21), cf. ἀροτήσιος et Chantraine, *Formation* 42 ; ἐργασία est senti comme dérivé de ἐργάζομαι, v. plus loin. En outre, glose obscure d'Hsch. ἐργατῶνες · οἱ ἐν τοῖς ἀγροῖς τόποι, ἔνθα οἱ οἰκέται κοιμῶνται, οἱ παρὰ 'Αττικοῖς ἐργατῶνες · παρὰ δὲ Κρησὶν ἐργάτωνες οἱ ἐπὶ τῆς ταφῆς τῶν τεθνηκότων τεταγμένοι (?). Verbe dénominatif tardif ἐργατεύομαι, -εύω « travailler durement » (*LXX*, pap.) avec ἐργατεία (*LXX*, pap.) ;

2) 'Εργάνη « travailleuse, industrieuse » épithète d'Athéna (attique), delph. Ϝαργανᾱ (ve-vie s. av., Schwyzer 319,1) dans un sens général (Æsch., *Pr.* 461), mais = ἐργασία (*P. Petrie* 2,60). Hsch. a aussi la glose n. pl. ἔργανα (et γέργανα = Ϝέργανα) · ἐργαλεῖα ; d'où p.-ê. ἐργανεῖον (ms. ἐργαλεῖον *extra ordinem*). ἐργαστήριον Ταραντῖνοι ;

3) ἐργαλεῖον, généralement pluriel ἐργαλεῖα « outil, instrument » (Hdt., etc.), crétois Ϝεργα- (Schwyzer 180), diminutif ἐργαλίδιον (pap. byz.) : toutes ces formes semblent supposer un *Ϝέργαλον non attesté, cf. Chantraine, *Formation* 60, avec n. 1 ;

4) Parmi les dérivés de ἔργον, celui qui a connu le plus grand développement par lui-même et par ses propres dérivés est le verbe dénominatif ἐργάζομαι (avec augment ἠργαζόμην, mais parfait εἴργασμαι), crétois Ϝεργάδδομαι « travailler », dit du travail de la terre et de tout travail manuel ou artistique, enfin au sens général de « causer » (κακά), « gagner » (χρήματα), etc. (Hom., ion.-att., etc.). Nombreux emplois avec des préverbes qui expriment souvent l'aboutissement de l'action : ἀπ-, ἐξ-, κατ- ; en outre δια- « cultiver » complètement, mais aussi « détruire », ἐν-, ἐπ-, προ-, προσ-, συν-, ὑπ-.

Nombreux dérivés : nom d'action ἐργασία, crét. Ϝεργ- « travail, fabrication, commerce », etc. (*H. Herm.*, Hdt., att., etc.), tardif ἔργασις (Sch. E. *Med.*) ; d'où ἐργάσιμος « que l'on peut travailler » (Alc., ion.-att., etc.) mais en grec tardif « qui travaille » (Artém. 1,78, etc.), le f. ἐργασίμη désignant une myrrhe de mauvaise qualité (Diosc.). L'adjectif verbal *ἐργαστος ne figure que dans des composés. Les noms d'agents, concurrencés par ἐργάτης, sont peu attestés. Il y a : *a)* ἐργαστής (A.D., grec tardif) peut-être ancien, qui a pu, aussi bien que ἐργαστός fournir le dérivé ion.-att. ἐργαστικός « apte au travail, actif, efficace », fém. ancien ἐργαστῖναι · αἱ τὸν πέπλον ὑφαίνουσαι (Hsch.), cf. *IG* II² 1034 ; *b)* ἐργαστήρ « ouvrier » (X.), a fourni le dérivé ἐργαστήριον « atelier » (ion.-att.) d'où ἐργαστηριακός « ouvrier » (Plb., D.S.) et le diminutif ἐργαστηρίδιον (pap.) : de ἐργαστήριον le lat. a tiré *ergastulum* (d'après *uinculum*? mais voir Leumann, *Sprache* 1,207, n. 11). Autre dérivé de ἐργαστήρ avec vocalisme zéro, pl. n. ἔργαστρα « salaire » (pap.), mais ἔργαστρον est le nom d'un objet (*IG* II² 839, etc. et à Délos) ;

5) Désidératif de ἐργάζομαι, ἐργασείω (S.).

Tous ces dérivés sont issus d'un thème ἐργα-. L'idée de Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,500, de tirer ἐργάτης ou ἐργάζομαι du pluriel n. ἔργα reste en l'air. Mais il est difficile de trouver mieux. Un thème en dentale ἔργατα, pluriel neutre de ἔργον, rendrait dans une certaine mesure compte de l'extension de ἔργα- (cf. ὀνομάζω de ὄνομα et Meillet, *MSL* 22, 1921, 228) ; ce thème est attesté chez Hsch. sous le lemme ἀγκαλίδας ἕλκειν, mais le mot ἔργατα doit p.-ê. être corrigé. Et l'on ne peut faire fond non plus sur le mycénien *wekowekate*, cf. F. Bader, *o. c.*, §§ 16-17 ;

6) Un seul dérivé sans voyelle -α : ἐργώδης « qui donne du mal, pénible » (Hp., X., Arist., etc.).

Ἔργον, ἐργάζομαι subsistent en grec moderne avec ἐργαστήριον, ἐργάτης, ἐργολάβος, etc.

II. De *werg- a été également tiré un thème verbal représenté en grec hom. par (Ϝ)έρδω et par ῥέζω. Cependant la forme ancienne suggérée par les rapprochements étymologiques (v. s. *Et.*) est une forme à vocalisme zéro *wr̥gyō, attestée maintenant par le mycénien *woze* = Ϝόρζει dit du travail de la terre. En grec alphabétique s'est introduit un vocalisme *e* analogique de (Ϝ)έργον. D'autre part, *(Ϝ)έρζω, a abouti phonétiquement à (Ϝ)έρδω (Lejeune, *Phonétique*, p. 118) ; en crétois Ϝέροντι, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,671. Aor. ἔρξα, f. ἔρξω, pf. ἔοργα (Hom., Hdt., poètes) ; B. a des formes passives, ἐρχθείς part. aor. p. 13,65 mais [ἐ]ργμένον (p. pf.) 13,207 est douteux ; l'orthographe avec un esprit rude est parfois attestée. Le verbe est employé dans divers dialectes. Sens : « faire, causer » dans un sens général, κακὰ ἔρδειν, etc. ; au présent et à l'aoriste « offrir un sacrifice » (Hom., Hdt.) ; ἔρδω (et ῥέζω) « avoir une activité importante, productive, qui engage » se rencontre chez Hom. pour la célébration du sacrifice avec les compléments ἱερά et ἑκατομβήν, puis dans *Il.* 10,292 et dans l'*Odyssée* avec un nom d'animal pour complément, voir Casabona, *Vocabulaire des sacrifices* 44-62. Rares formes à préverbe : ἀπ-, προσ-, συν-. Le verbe a été concurrencé et remplacé par les autres verbes « faire » : ποιέω, πράττω, ἐργάζομαι. Rares dérivés nominaux : ἔργμα « œuvre », etc. (*H. Hom.*, Thgn., Archil., Sol., Pi., Æsch.) ; nom d'agent : ἔρκτωρ (Antim., *Eleg.* 5 hapax).

I.-e. *wr̥gyō a pu aboutir à *Ϝράζω, avec une autre vocalisation de la sonante, ce qui rendrait compte du doublet ῥέζω, f. ῥέξω, aor. ἔρεξα, aor. p. ἐρέχθην (Hom., Pi., trag.). Il est possible, mais non certain, que l'aor. ῥέξα soit plus ancien que ἔρξα et ait aidé à créer ῥέζω, cf. F. Bader, *o. c.*, §§ 5-6. Sens : « faire, accomplir », opposé à παθεῖν, à εἰπεῖν, etc. ; parfois, notamment chez Hom.,

« faire un sacrifice ». Noter καταρέζω « flatter de la main », cf. Casabona, *o. c.* 44. Rares dérivés nominaux. Noms d'agent ῥεκτήρ (Hés., *Tr.* 191) avec le dérivé ῥεκτήριος « actif » (Ion. Hist. 1) et ῥεκτής « actif » (Plu., *Brut.* 12, Aret., *S.D.* 1,6), plus quelques composés tardifs : κακορρέκτης (A.R.), etc. Adj. verbal ἄρεκτος (Hom.).

Les verbes ῥέζω et ἔρδω ont donc rapidement disparu, tandis que tout le groupe de ἔργον restait usuel.

Et.: 1) Ϝέργον avec son vocalisme *e* est identique à av. *varəzem* n., germ., v.h.a. *werc*, etc. Le vocalisme *o* de arm. *gorc* est secondaire. Mais le vocalisme *o* est ancien dans les composés du type mycén. *tokosowoko*, δαμιοργός ; 2) Pour les formes verbales, le vocalisme zéro de **wr̥gyō* que nous avons posé et que garantit le mycénien se trouve confirmé par av. *vərəzyeiti* = got. *waurkeiþ*. Le vocalisme *e* de (Ϝ)έρδω et ῥέζω vient de (Ϝ)έργον, peut-être aussi d'un vocalisme *e* qui a pu exister à l'aoriste. De même le v. sax. a *wirkiu* d'après *werk*.

Autres mots apparentés : ὄργανον, ὄργια, ἑόργη.

ἐρέα, « laine », voir εἶρος.

ἐρέας : τέκνα, Θεσσαλοί ; ἐρέεσφι · τέκνοις (Hsch.). Gén. pl. ἐρέων, dat. pl. ἔρεσσι, Puchstein, *Epigramm. Graeca*, 76 (Memphis).

Si ἐρέας est correct, il faut poser un nom. *ἐρής.

Et.: On pense à ἔρνος, ὄρνυμι. On attendrait un neutre comme γένος, τέκος. En ce cas il faudrait corriger ἐρέας en ἔρεα ; sinon un nom. *ἐρής serait plus embarrassant, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,205 sq.

ἐρέβινθος : « pois chiche » (Hom., ion.-att., etc.) dit plaisamment du sexe de l'homme (Ar., *Ach.* 801).

Quelques dérivés : diminutif ἐρεβίνθιον (pap.) et les adjectifs ἐρεβινθώδης (Thphr.), -ειος (Zen.), -ιαῖος (Dsc.), -ινος (Hsch., Phot., Suid.).

Et.: Ne peut guère être séparé de ὄροβος « vesce », et est pourvu du suffixe -ινθος qui caractérise apparemment un emprunt à une langue méditerranéenne. On évoque lat. *eruum* « ers, lentille », v.h.a. *araweiz* « pois », etc. Le *w* exclut une correspondance phonétique avec le *b* du grec. Probablement emprunts indépendants dans chacune des trois langues à un idiome inconnu d'un pays d'où la plante est originaire, Asie Mineure ou Méditerranée orientale. Voir des combinaisons chez Kuiper, *Gedenkschr. Kretschmer* 1,217 sqq., Deroy, *Gl.* 35, 1956, 180-182, qui pensent que le mot désignerait la « cosse » (cf. le jeu de mot *Ach.* 800-801). Voir Hester, *Lingua* 13, 1965, 363.

ἔρεβος : n. « obscurité du monde souterrain, enfer » (Hom., poètes, très rare en prose).

Adjectifs dérivés : ἐρεβεννός, éol., de *ἐρεβεσ-νος « sombre, obscur », dit de la nuit, de nuages (*Il.*, Hés.) ; plus souvent ἐρεμνός de *ἐρεβνός, donc sans suffixe sigmatique (Hom., poètes, trag.), ἐρεβώδης (tardif).

Noter que le substantif, à la différence de ses dérivés, ne se dit que des Enfers.

Et.: Vieux mot désignant les ténèbres, conservé aussi en skr., en arménien et en germanique : skr. *rájas-* « région obscure de l'air, vapeur, poussière », arm. *erek*, *-oy* « soir », got. *riqiz*, v. norrois *røkkr* n. « obscurité, crépuscule » ; i.-e. **regʷ-os* n.

ἐρέγματα, ἐρεγμός, voir ἐρείκω.

ἐρεείνω, voir ἐρέω.

ἐρέθω : présent (Hom., alexandrins), aussi ἐρεθίζω (Hom., ion.-att., Plb., etc.), avec l'aoriste inf. ἐρεθίσαι (Æsch., etc.), pass. ἐρεθισθῆναι, etc. (Hdt., etc.), -ίξαι *(AP)*, parf. pass. ἠρέθισμαι, etc. (ion.-att.), actif ἠρέθικα (Æschin. 2,37), fut. -ίσω, -ιῶ (hellén. et tardif), « exciter, provoquer, enflammer » en parlant d'une blessure, etc. Diverses formes à préverbes : ἀν- (Th., etc.), δι- (avec des dérivés en -σις, -σμα, etc.), ἐξ- (Pi., etc.), ἐπ- (Plu.), προ- (tardif), προσ- (tardif), ὑπ- (tardif). Ἐρέθω a fourni peu de formes à préverbes : ἐξ-, κατ-.

Dérivés nominaux : ἐρεθισμός « irritation » (Hp., terme médical), « provocation, rébellion » (tardif), ἐρέθισμα « excitation » (Ar., grec tardif), nom d'agent ἐρεθιστής « rebelle » (*LXX*, Ph.) et -ιστικός « qui concerne l'irritation, irritant » (Hp., etc.).

Le grec puriste a encore ἐρεθίζω, ἐρεθισμός, etc.

Et.: Ἐρεθίζω, qui est bien attesté, est visiblement un déverbatif du plus ancien ἐρέθω. Ce dernier, comme θαλέθω, φλεγέθω, etc., peut comporter un morphème -θω ou -έθω. On suppose que ce verbe repose sur la même racine que ὄρνυμι ; et d'autre part qu'il est apparenté à ὀροθύνω, qui pourrait être un verbe dénominatif issu d'un *ὄροθος. Enfin le vocalisme *e* de ἐρέθω se retrouverait dans les gloses d'Hsch. ἔρετο · ὡρμήθη ; ἔρσεο · διεγείρου ; ἔρσῃ · ὁρμήσῃ.

ἐρείδω, -ομαι, aor. ἤρεισα, -εισάμην, pass. ἠρείσθην (Hom., ion.-att.), pf. moy. ἐρήρεισμαι, avec le vocalisme *e* (Hom. etc.), mais 3ᵉ pers. pl. ἐρηρέδαται, -έδατο (Hom., peut-être traitement éolien de -ρι-, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,106, n. 3,275, Chantraine, *Gr. H.* 1,170) ; plus tard ἐρήρεινται, ἠρήρειντο (A.R.) ; actif προσ-, συν-ήρεικα (Hp., Plb.), προσ-ερήρεικα (Dsc., Plu.), fut. ἐρείσω, -ομαι (Arist., Call., etc.). Sens : « appuyer, pousser », etc. parfois intransitif « s'appuyer sur », etc. ; également fréquent au moyen. Emplois figurés plus ou moins familiers : « s'acharner », d'où « s'envoyer un morceau » (Ar., *Paix* 25, 31), dit aussi des rapports amoureux (Ar., *Thesm.* 488), etc. Nombreuses formes à préverbes : ἀντ-, ἀπ-, δι-, ἐν-, ἐξ-, ἐπ-, προσ-, συν-, ὑπ-.

Formes nominales : ἔρεισις, ἔρεισμα, ἐρειστικός, également avec préverbes. Voir aussi ἀντηρίς.

Et.: Inconnue. Le rapprochement avec lat. *ridica* « échalas », également isolé, est indémontrable.

ἐρείκη : f. « bruyère » en arbre, *Erice arborea* L. (Æsch., Eup., Thphr., etc.) ; comme second membre dans ὑπέρειχος, f. (Nic.), -ον n. (Hp., Dsc.) souvent écrit ὑπερικόν [iotacisme et analogie des adj. en -ικός] Hypericum, « millepertuis » (c'est aussi une plante des landes, cf. Strömberg, *Wortstudien* 42) ; ὑπ- pourrait signifier « qui pousse en dessous ».

Dérivés : ἐρείκια n. pl. « bruyères » (pap.), ἐρείκινος « de bruyère » (pap.), ἐρεικηρός dit d'un collyre (médec.), ἐρεικαῖον « miel de bruyère » (Plin.). Quelques toponymes : Ἐρεικοῦς λόφος (Schwyzer 720, ɪᴠᵉ s. av.), Ἐρεικοῦσσα nom d'une île Éolienne (Str.), Ἐρείκεια (dème attique, ɪᴠᵉ s. av., écrit Ἐρικ- par iotacisme).

Le latin a emprunté le mot sous la forme *erice*.

Et.: Des noms celtiques et balto-slaves de la bruyère présentent une grande ressemblance avec le mot grec, si l'on pose *ϝερειxᾱ : v. irl. *froech*, gall. *grug* de **wroiko-*, lett. *virši* pl., lit. *viržis*, russe *véres*, *véresk*, etc. Selon Machek, *Lingua Posnan.* 2,158 sqq. ἐρείκη et *véres* seraient des emprunts à une même source. Voir Pokorny 1154.

ἐρείκω : (ion.-att.) avec ἐρεικόμενος passif (*Il.* 13,441), aor. intr. ἤρικε (*Il.* 17,595), aor. ἤρειξα (ion.-att.); au passif pf. ἐρήριγμαι, -μένος (Hp., Arist.) « déchirer, briser, écraser, concasser » en parlant de grains. Diverses formes à préverbe, notamment : δι-, κατ-, ὑπ-.

Dérivés nominaux, généralement techniques et se rapportant au traitement du grain : ἐρεικάς (lire ἐρικάς) · ὁ ἐρεγμός, Κρῆτες δὲ ὠστριμάς · λέγουσι δὲ οὕτως καὶ τὰ ἴτρία, τὰ ὑπὸ τινῶν λάγανα (Hsch.), ἐρεικίδες pl. (Gal.) « orge concassé, gruau », ἐρείκιον = ἴτριον « gâteau friable » (?) attesté chez Gal. 19,100; ἐρεικίτᾱς « pain d'orge égrugé » (Seleuc. ap. Ath. 114 b). D'autre part on a une série : ἐρίγματα pl. (Hp.), ἐρίγμη (sch. Ar., *Gr.* 508) « pois concassés »; formes avec iotacisme, comme on l'observe aussi parfois dans les dérivés précédents, pour ἐρειγ-; enfin avec un ε inexpliqué ἐρέγματα (Thphr., Erot.), ἐρεγμός (Gal., pap., Erot.) « graines concassées »; d'où l'adj. dérivé ἐρέγμινος (Dsc., Orib.)

Et.: 'Ερείκω verbe de sens général (cf. Hom.), mais qui s'est ensuite spécialisé surtout par ses dérivés, n'a pas de correspondant exact en i.-e. L'ε- initial peut être une prothèse, et l'on évoquerait skr. *rikháti*, *likháti* « déchirer », etc., avec une vélaire aspirée; lit. *riekiù*, *riẽkti* « couper du pain, faire un premier labour », skr. *riśáti*, *liśáti* « arracher, déchirer » (avec une gutturale palatale) : les variations de l'occlusive finale n'étonnent pas dans un terme expressif. Comme formes nominales, on a évoqué v.h.a. *rīga*, m.h.a. *rīha* « rangée, ligne », lat. *rixa* « rixe », *rīma* « fente ». Faits celtiques chez Pokorny 858.

Voir aussi ἐρείπω.

ἐρείπω : aor. ἐριπεῖν (Hom., alex.) de sens intransitif, mais datif du participe ἐριπέντι comme de *ἐρίπην passif, hapax Pi., *O.* 2,43; de même pf. ancien de sens intransitif ἐρήριπε (*Il.* 14,55) mais avec pl.-q.-pf. ἐρέριπτο, cf. Chantraine, *Gr. H.* 1,423 et n. 3; 426 et n. 3; passif pf. ἐρήριμμαι (Arr.), aor. ἠρίφθην (Arr.) et participe ἐρειφθείς (S. *Aj.* 309); au sens transitif act. ἐρείπω, -ψω, -ψα; verbe attesté chez Hom., poètes, Hdt., grec hellén. Sens : « abattre, faire tomber », etc. Formes à préverbes : ἐξ-, κατ-, en outre συν- et ὑπ- exceptionnels.

Dérivés : ἐρείπια pl. n. « ruines », dérivé du thème verbal (poètes, Hdt., Arist.), d'où l'adjectif ἐρείπιος « qui tombe en ruine » (Ph. 1,197) et ἐρείπιος γῆ · ἡ χέρσος Suid.; nom d'action ἔρειψις (*IG* II² 463). Adjectif en -σιμος : ἐρείψιμος « abattu » (E., *I.T.* 48). Il existe aussi deux composés poétiques à premier terme ἐρειψι-, ἐρειψίτοιχος « qui renverse les murs » (Æsch., *Sept* 883) et ἐρειψιπύλᾱς « qui renverse les portes » (B. 5,56). Enfin, avec un vocalisme radical zéro : ἐρίπ-ναι pl. « escarpement, à pic » (E., A.R.), sg. chez Nic.

Le grec moderne a ἐρειποῦμαι « tomber en ruine », ἐρείπια « ruines ».

Et.: Au présent à vocalisme *e* ἐρείπω répond v. norr. *rīfa* « détruire » qui se dit aussi d'édifices; nom verbal lat. *rīpa* « rive d'un fleuve », etc. En posant un suffixe en occlusive, on peut tenter de rapprocher **rei-p-* dans ἐρείπω et **rei-k-* dans ἐρείκω, cf. Pokorny 857.

ἐρέπτομαι : seulement au participe ἐρεπτόμενος (Hom., *AP*, employé plaisamment Ar., *Cav.* 1295), ἐρέπτων (Nonn.) « brouter, croquer », dit d'animaux qui mangent des herbes ou des végétaux (except. *Od.* 9,97 où des hommes mangent du λωτός; et d'autre part *Il.* 21,204 où des poissons mangent de la graisse).

Forme à préverbe : aor. 3ᵉ pl. ἀνηρέψαντο « enlever » en parlant des dieux, des Harpyes, d'une tempête (Hom. toujours écrit ἀνηρείψαντο) de même chez A.R. écrit ἀνερειψ- ou ἀνερεψ-; Hés., *Th.* 990 a ἀνερεψαμένη (ou ἀνα-), enfin Pi., *Péan* 6,136 ἀνερέψατο, plutôt que ἀνα-.

Szemerényi, *Syncope* 203 sqq., pose pour ces dernières formes un thème ἀν-αρεπ- différent de ἐρεπ- tout en lui étant apparenté (cf. Hés., *Th.* 990), et de sens différent. Il cherche à en tirer ἁρπάζω, etc.

Et.: Un thème **rep-* se retrouve dans lit. *ap-répti* « saisir, enlever »; en outre avec un vocalisme zéro lat. *rapiō* « enlever ». Cf. Pokorny 865.

ἐρεσχηλέω : (souvent avec la variante -χελέω « tenir des propos plaisants ou piquants » [par opposition à σπουδῇ λέγειν] (Pl., *R.* 545 e, etc.) « taquiner » (Pl., *Phdr.* 236 b), puis « importuner » (grec hellénistique).

Dérivé tardif ἐρεσ-χελία = φλυαρία (*EM* 371,1, Suid. s.u. 'Αδάμ); « querelle » (pap. VIᵉ s. ap., écrit -χειλια); enfin ἐρίσχηλος (*sic*, d'après ἔρις) · λοίδορος (*EM*, Parth., *Fr.* 18).

Et.: Constitué apparemment comme βλασφημέω d'un premier membre nominal et d'un second membre d'origine verbale. Pour le second membre J. Wackernagel (*KZ* 33, 1895, 57 = *Kl. Schr.* 1,736) évoque χηλεύειν · ῥάπτειν, πλέκειν (Hsch.) dénominatif de χήλη, etc. Pour le premier terme il pose un thème sigmatique neutre ἐρεσ- qui serait un doublet de ἔρις, qu'il veut retrouver dans ἐπήρεια (v. s.u.). Tout cela est purement hypothétique. Le rapprochement avec ἀρείη, ἐπήρεια « menace » (V. Osten-Sacken, *IF* 23, 1908, 380 sqq.) est encore plus difficile.

ἐρέτης, ἐρέσσω, etc. : subst. ancien ἐρέτης (Hom., ion.-att., etc.) généralement au plur. « rameur »; déjà mycén. *ereta*, cf. Chadwick-Baumbach 194, à côté p.-ê. d'un infinitif *eree* = ἐρεεν (?) (PY An 724). Rares composés du type αὐτερέτης, « soldat qui sert aussi comme rameur » (Th.); avec allongement de l'initiale du second terme, ὑπηρέτης qui a joué un grand rôle, v. s.u. Dérivés : ἐρετικός « qui concerne les rameurs » (att., etc.), εἰρεσίη (*Od.*, Hdt.) et εἰρεσία (att.) « fait de ramer » (en ce sens senti comme nom d'action de ἐρέσσω), « équipe de rameurs » au sens collectif (attique); l'allongement métrique de l'initiale a été conservé en attique; en outre le composé technique παρεξειρεσία « apostis ».

Verbe dénominatif ἐρέσσω « ramer » (Hom., poètes), aussi avec les préverbes : δια-, προ-; parfois employé métaphoriquement par les poètes; la forme ἐρέττω se trouve chez les atticistes; la prose attique emploie ἐλαύνω, etc.

Parallèlement à ἐρέτης, nom d'instrument ἐρε-τ-μόν

neutre « rame » (Hom., poètes) ; figure dans une dizaine de composés poétiques : déjà chez Hom. φιλήρετμος, δολιχή- ; en outre verbe dénominatif ἐρετμόω (E., Orph., Nonn.) ; le dimin. ἐρετμίον (Com., hapax), le nom d'action ἐρε-τ-μός (Hdn. Gr.) ; l'anthroponyme Ἐρετμεύς *(Od.)*; le nom usuel de la rame est κώπη. Enfin il a pu exister à côté de ἐρέτης un nom d'agent en -τήρ (cf. *Et.*). On en aurait une trace dans le nom de ville Ἐρέτρια qui serait « la rameuse » (?) ; dénominatif ἐρετριάζει · σκώπτει, ἢ παίζει (Hsch.).

La racine qui a fourni ἐρέτης figure au second terme de composés désignant des bateaux. Deux séries ont été constituées :

a) Une série de composés en -ορος ou -ερος : εἰκόσ-ορος « à vingt rameurs » (*Od.*, D., etc.), πεντηκόντ-ορος « à cinquante rameurs » (E., *Marm. Par.* 15), mais la forme la mieux attestée est en -ερος (inscr. att., Pi., Hdt., Th.), avec le dérivé πεντηκοντηρικός *(sic)* chez Plb. 24,6,1; τριακόντορος (Th., inscriptions attiques) et -ερος (Hdt., inscriptions attiques) avec τριακοντόριον (Arist., inscriptions) ; s'il ne s'agit pas de noms d'agent la forme la plus ancienne doit être en -ερος, ce qu'attesteraient les inscriptions, mais non le témoignage de l'*Odyssée;*

b) Autre série en -ήρης avec flexion de thèmes en *s* et allongement de la première voyelle du second terme, ainsi ἁλι-ήρης « qui rame sur la mer » (épithète de κώπη E., *Héc.* 455), τριήρης f. avec ναῦς s.e. « trière » (Hippon., att.), vaisseau à trois rangées de rames, semble-t-il, avec trois rameurs superposés, cf. Taillardat dans Vernant, *Problèmes de la guerre...* 183-205 d'où τριετηρικός, etc. ; même principe d'explication pour τετρ-, πεντ- ; la signification de ces composés repose donc sur un autre principe que les formes en -ορος ; voir aussi sous -ήρης.

Enfin on a supposé que τέρρητον · τριήρης (Hsch.) serait une forme lesbienne pour *τρι-ερητον, donc forme suffixée en -τος et sans allongement de l'initiale du second terme, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,274 avec la bibliographie. A l'exception de τριήρης, εἰρεσία, ἐρέτης tous ces mots sont archaïques et poétiques. Κώπη remplace ἐρετμόν, et « ramer » se dit κωπηλατέω dans le grec hellénistique.

Et.: On peut poser une racine i.-e. **erə-* « ramer » : ἐρέ-της répond, au suffixe près, à skr. *ari-tár-*. Il a existé des thèmes verbaux : p.-ê. en grec mycénien *eree*, lit. *iriù, ìrti;* avec un thème **rō-*, germ. : v. isl. *rōa*, celt., v. irl. *imb-rā* « ramer ».

Le nom d'instrument ἐρε-τμόν est constitué avec un suffixe différent de celui de skr. *ari-tr-a-*. Le lat. *rē-mus* est fait sur un thème en *ē:* **rē-* de **(ə)r-eə₁*. Voir Pokorny 338.

1 ἐρεύγομαι : présent (Hom., poètes, hellén., etc.), aor. ἤρυγον (Ar., Arist., etc.) et ἠρευξάμην (Procop.), fut. ἐρεύξομαι (*Ev. Mat.* 13,35) ; le présent usuel en prose est ἐρυγγάνω, thème en -άνω avec infixe nasal de valeur terminative : « roter, vomir, cracher », employé aussi au figuré, de volcans, de la mer, de rivières, en outre *LXX Ps* 18 [19] 2, *Ev. Matt. l. c.* de paroles. Nombreux emplois avec préverbes : ἀν-, ἀπ-, ἐν-, ἐξ- (fréquent), ἐπ-, κατ-, προσ- (*Il.* 15,621, mais v. ἐρεύγομαι 2. Noms d'action : ἔρευξις (Hp.) et ἔρυξις (Hp.), ἐρευγμός (Hp.) et ἐρυγμοί (Arist., Thphr.), ἔρυγμα (Hp.) avec ἐρυγματώδης (Hp.) et ἐρευγματώδης (Hp.), ἐρυγή (Aret., Gal.) ; en outre deux présents dérivés tardifs : ἐρυγάζομαι (Sor.) et ἐρυγάω *(Gp.)*.

Plus singulière apparaît la glose d'Hsch. ἐρυγήλη · ἐπίθετος ῥαφάνου, (le radis) faisant roter. De même *EM* 329,27 ἐπίθετον ῥαφανίου ἴσως ἀπὸ τῆς ἐρυγῆς mais avec le lemme ἐρυγμήλη que l'on préfère en général à celui d'Hsch., malgré l'homonymie avec ἐρύγμηλος « mugissant ».

Et.: Ἐρεύγομαι, etc., appartiennent à une série de caractère expressif qui présente des formes verbales assez claires : lat. *ē-rūgō* composé avec le préverbe *ex*, avec l'intensif *rūctō;* il y a un présent radical athématique *riáug-mi* (de **rēug-*) en lituanien, rus. itér. *rygàt'* « roter », etc. ; l'arm. a une forme dérivée en *ā*, *orcam* (avec prothèse *o*). Formes dérivées expressives à vocalisme *u* en germanique *ita-ruchjam* « ruminer », vieil angl. *rocettan* (de **rŭkat-jan*) « roter », avec vocalisme zéro comme dans ἔρυγον. En indo-iranien on n'a que le persan *rōγ*, *ā-rōγ* « rot ». Voir Pokorny 871.

2 ἐρεύγομαι : au présent ne se dit chez Hom. que de la mer : ἐρευγομένης ἁλός (*Il.* 17,265), κῦμα... δεινὸν ἐρευγόμενον (*Od.* 5,403), [κύματα] ἐρεύγεται ἠπειρόνδε (*ibid.* 438) ; en outre προσερεύγεται (*Il.* 15,621). Tous ces exemples sont ambigus et peuvent se rapporter à ἐρεύγομαι 1 « cracher sur, se jeter sur », etc. Toutefois le sens de « mugir » est également acceptable, comme le suggérerait *Il.* 14,394 κῦμα... βοάᾳ ποτὶ χέρσον. C'est seulement à l'aoriste ἤρυγεν que semble s'imposer le sens de « mugir » : *Il.* 20,403 ἤρυγεν ὡς ὅτε ταῦρος ἤρυγεν, puis 20,406 τόν γ' ἐρυγόντα λίπε... θυμός. Le mot est repris Théoc. 13,58 à propos d'Héraclès appelant Hylas. La *LXX* emploie ἐρευγόμενος et f. ἐρεύξεται au sens de « rugir ».

On a observé que, outre les passages d'Hom. cités plus haut, on peut se demander si dans certains tours expressifs on a affaire à ἐρεύγομαι « roter » ou ἐρεύγομαι « rugir » : ἡμέρα τῇ ἡμέρᾳ ἐρεύγεται ῥῆμα (*LXX*, *Ps.* 18 [19], 2) ou ἐρεύξεται κεκρυμμένα (*Ev. Matt.* 13,35).

Adj. dérivé ἐρύγμηλος épithète d'un taureau (*Il.* 18, 580) dont le suffixe complexe est obscur (de ἐρυγμή ? cf. plus loin ἐρυγμαίνουσα, Risch, *Wortb. der hom. Sprache* 41, Frisk, *Eranos* 41,52). On peut ajouter des gloses confuses : ἐρυγμαίνουσα · ἡ βοῦς καὶ ὁ ταῦρος ἐρυγμαίνων ἀπὸ τῆς ἐρυγμῆς, et ἐρυγήτωρ · βοητής (Hsch.).

L'homonymie entre les deux ἐρεύγομαι a constitué une gêne (mais cf. *Et.*). Le grec a donc préféré des termes différents : ὠρύομαι, ὠρῦγή, ὠρυγμός, etc. Pour « rugir, mugir » le grec moderne dit μουγκρίζω.

Et.: Formes voisines dans d'autres langues i.-e., lat. *rūgiō*, *rūgīre*, et avec une sourde finale v. sl. *rykati* « rugir », v. angl. *rȳn* (de **rūhjan*), v.h.a. *rohōn* (de **rŭhōn*). Voir Pokorny 867.

Tout se passe comme si ἐρεύγομαι, dans les deux emplois de 1 et de 2 et avec des dérivations diverses, était issu d'un élément radical exprimant un bruit rauque et reposant en dernière analyse sur l'imitation expressive d'un son.

ἐρεύθω, ἐρυθρός, etc. : présent ἐρεύθω « rendre rouge » (*Il.* 11,394), avec l'aor. ἐρεῦσαι (*Il.* 18,329), pass. « devenir rouge, rougir » (Sapho, Hp.), au même sens ἐρεύθω intransitif (B., Hp.). Avec préverbes : συνεξ- (Hp., *Prog.* 23, *Coac.* 859 optatif aor. pass. συνεξερευθείη ?), κατ-.

Neutre en *s* ἔρευθος « rougeur » (Hp., A.R., etc.), avec l'adjectif secondaire ἐρευθής (Str., Arat.). Adjectifs dérivés tardifs ἐρευθήεις (A.R., Nic., avec la variante -ιόεις), ἐρευθαλέος (Nonn.), cf. Debrunner, *IF* 23, 1908, 7. En revanche il serait possible d'envisager une vieille alternance suffixale *-r* (cf. ἐρυθρός), *-l*, *-s* pour rendre compte de Ἐρευθαλίων (Hom.), cf. Δευκαλίων, Πυγμαλίων, Ἐρευθαλία toponyme à Argos; cf. Benveniste, *Origines* 16.

Verbes dénominatifs : ἐρευθέω « être rouge, rougir » (Luc., pap.), d'où ἐρεύθημα (Gal.), ἐρευθιάω avec le suffixe des verbes de maladie (Hp.). En outre le nom de plante ἐρευθέδανον « garance » cultivée ou sauvage (Hdt., Thphr., etc.), pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 362; aussi ἐρυθρο- voir plus loin.

Avec le vocalisme zéro on a l'adjectif ἐρυθρός « rouge » (Hom., ion.-att., etc.), myc. *erutoro*, *erutara*. Comme premier terme dans quelques composés : ἐρυθρό-πους nom d'oiseau (Ar.), ἐρυθρο-ποίκιλος (Épich.), ἐρυθρό-χλωρος (Hp.), ἐρυθρό-χρως (Cratin.). Second terme dans ἐξέρυθρος (Hp.) λευκέρυθρος « rouge pâle » (Arist.), cf. Risch, *IF* 59, 1949, 60.

Dérivés : ἐρυθρίᾶς « qui a le teint rouge » (Arist., pap.), opposé à ὠχρίᾶς, cf. Chantraine, *Formation* 93; ἐρυθρῖνος noms de poissons, soit le pagel commun, soit le barbet de la Méditerranée, *serranus anthias*, cf. Strömberg, *Fischnamen* 21, Thompson, *Greek Fishes* s.u.; cf. gr. moderne λυθρίνι et v. Lacroix, *Mélanges Boisacq* 2,51 avec la forme béotienne ἐρουθρός; en outre par dissimil. ἐρυθῖνος (D.L., etc.); Ἐρυθῖνοι toponyme (*Il.* 2,855). En outre ἐρυθρόδανον réfection de ἐρευθόδανον « garance » (Dsc.). Ἐρυθραῖος est un doublet tardif de ἐρυθρός (D.P.). Nom de qualité ἐρυθρότης « rougeur » (Gal., etc.).

Noter le toponyme Ἐρυθραί, ville d'Ionie ainsi nommée à cause de la couleur rouge des roches de trachyte; on en a tiré le nom de plante Ἐρυθραικὸν σατύριον sorte d'orchidée aphrodisiaque (Dsc., Plin.) avec le doublet ἐρυθρόνιον chez Ps.-Dsc. (d'après Ἰόνιον, etc. ?). Autre toponyme Ἐρυθρά (θάλασσα) « Mer Rouge, Océan Indien », avec le dérivé Ἐρυθραικός.

Verbes dénominatifs : ἐρυθριάω « rougir » (ion.-att., etc.), d'après les verbes de maladie en -ιάω, avec ἐρυθρίασις, -ίησις (Hp., Hsch.); ἐρυθραίνομαι, -ω « rougir », intransitif ou transitif (X., Arist., Thphr., etc.).

Avec le vocalisme zéro on a également un vieux présent constitué sur un thème en *n* ἐρυθαίνομαι « devenir rouge » (*Il.*, alex.), avec l'actif transitif ἐρυθαίνω, aor. -ηνα (alex., prose et poésie tardives), mais le substantif ἐρύθημα « rougeur », est bien attesté (Hp., Th., E., etc.).

Voir aussi ἐρυσίβη et ἐρυσίπελας.

Ἐρυθρός a été éliminé en grec moderne par κόκκινος.

Et.: Le présent radical thématique ἐρεύθω est identique à v. isl. *rjōđa* « ensanglanter », v. angl. *rēodan* « rougir ». Le thème en *s* ἔρευθος trouve un correspondant dans lat. dialectal *rōbur*, nom du rouvre ou chêne rouge, v. Ernout-Meillet s.u.

Avec le vocalisme zéro, ἐρυθρός a des parallèles exacts dans lat. *ruber*, v. sl. *rŭdrŭ*, et avec un suffixe un peu différent, skr. *rudhirá-*; enfin le dérivé v. isl. *rođra* f. « sang ». En ce qui concerne l'adj. il y a trace d'autres vocalismes : vocalisme *e* (**reudho-*) dans v. isl. *rjōđr*, v. angl. *rēod* (cf. le type λευκός ?), vocal. *o* dans got. *rauþs*, v. angl. *rēad*, v.h.a. *rōt*, vocalisme ambigu, *eu* ou *ou:* lit. *raũdas*, lat. *rūfus*, v. irl. *rūad*.

Le grec ἐρυθαίνομαι permet de poser pour les noms une alternance *-r-*, *-n-*, *-s-* dans les suffixes. Voir Pokorny 872.

ἐρευνάω, v. 1 ἐρέω,

ἐρέφω : (Pi., Ar.), ἐρέπτω avec le suffixe *-$y^e/_o$- (Pi., B., Cratin.), aor. ἐρέψαι (Hom., Pi., Ar., etc.), f. ἐρέψω (Æsch., E.) « couvrir » en parlant d'un toit ou d'une terrasse, aussi d'une couronne, etc. Rares formes à préverbes : ἀμφ- (tardif), ἐπ- (*Il.* 1,39) attesté à l'aoriste chez Hom., κατ- (Ar.).

Nom d'action ἔρεψις « fait de couvrir » (Thphr., inscr.), avec ἐρέψιμος « propre à couvrir » (Pl., Thphr.).

Substantif ancien à vocalisme *o* ὄροφος « couverture, toit » (Orac. chez Hdt. 7,140, Æsch., Th., Pl.), dit notamment d'un toit de roseaux (*Il.* 24,451), ὀροφή « toit, plafond » (*Od.*, ion.-att.). Divers dérivés : les adj. ὀρόφιος « qui concerne le toit » (inscr.), ὀροφιαῖος « qui concerne le toit » ou « le plafond » (inscr.), -ικός (dans une glose d'Hsch.) *id.*, -ινος, « couvert de roseau » (En. Tact.), en outre ὀροφίᾶς m. « qui se trouve sous un toit » (Ar., *Guêpes* 206, dit d'un héliaste, Philocléon, par allusion à un animal, soit une souris d'après le contexte, soit un serpent, cf. plus loin); Hsch. donne la glose ὀροφίας · ὄφις τῶν κατ' οἰκίαν; voir sur ce serpent Georgacas, *Gedenkschr. Kretschmer* 1,126.

Verbe dénominatif ὀροφόω « couvrir » (hellén. et tardif) avec ὀρόφωμα et ὀρόφωσις.

Comme second terme de composé ὑψ-όροφος « au toit élevé » (Hom.), et une douzaine d'autres dans le grec postérieur, parfois avec la forme -ωροφος, cf. τετρώροφος « à quatre étages » (Hdt.); il y a d'autre part une série avec un vocalisme *e* et un suffixe sigmatique (innovation plutôt que indice d'un *ἔρεφος neutre) : ὑψ-ερεφής « au toit élevé » (Hom., Ar.), mais -ηρεφής (*Il.* 9,582); tous les autres composés ont η, ἀμφηρεφής « recouvert », ἐπ-, κατ- (tous chez Hom.), en outre συν- « couvert, boisé » (Hdt.), πετρ- « couvert d'une voûte de rocher » (Æsch., E.,), etc.

Et.: Ce radical est très ancien mais on trouve peu de rapprochements : v.h.a. *hirni-reba* « crâne » (couverture du cerveau) et moins clairement v.h.a. *rippa*, *rippi*, v. angl. *ribb*, v. isl. *rif* « côte ».

Ἐρεχθεύς, voir sous Ἐριχθόνιος.

ἐρεχθῖτις : f. nom de diverses plantes, de l'aristoloche à racine ronde, *A. rotunda* (Ps. D.) et du séneçon *(ibid.)*. Nom de plante de type connu, avec suffixe -ῖτις (cf. Redard, *Noms grecs en* -της 67,71) qui fournit normalement des dérivés de noms. Mais quel rapport réel ou apparent peut-on établir avec ἐρέχθω ? Pour le séneçon on penserait aux fruits en aigrette ballotés par le vent (?).

ἐρέχθω : au présent seulement, « briser » au propre et au figuré (*Il.* 23,317, *Od.* 5,83, *H. Ap.* 358, Proclos).

Et.: Inconnue. Le rapprochement avec skr. *rákṣas-*, av. *rašah-* « destruction » (?) a été critiqué avec de bonnes raisons par P. Kretschmer, *KZ*, 31, 1892, 432 sqq. et ruiné par L. Renou, *Journ. Asiat.* 1939, 187.

1 ἐρέω, εἴρομαι, ἔρομαι, ἐρεείνω, ἐρευνάω, ἐρωτάω : présents divers.

Ἐρέω « interroger quelqu'un, demander quelque chose » (Hom., Nic.), avec le subj. à voyelle brève ἐρείομεν (*Il.* 1,62) qui peut reposer sur ἐρέϝ-ο-μεν et permettrait de poser un athématique *ἐρευ-μι. Autres formes notables : ἔρευε · ἐρεύνα (Hsch.) et le moyen impér. ἔρειο (*Il.* 11,611) qui pourrait recouvrir un athématique *ἔρευο, voir Chantraine, *Gr. Hom.* 1,297 avec la bibliographie, notamment Wackernagel, *Spr. Unt.* 297 ; avec ἐρέομαι (Hom., Hp.). Nom d'agent n. pl. crétois ἐρευταί « enquêteurs qui font rentrer les impôts » (*SIG* 527,132), p.-ê. en mycén. *ereutere* = ἐρευτῆρες ou ἐρευτήρει, cf. Lejeune, *R. Ph.*, 1960, 19-20.

Autre présent εἴρομαι (Hom., ion.) de *ἐρϝομαι, f. εἰρήσομαι (*Od.*, ion.), ἐρήσομαι (att.) ; à l'infinitif, répondant à εἴρομαι, on a εἴρεσθαι *(Od.)*, mais avec traitement différent du groupe -ρϝ-, ἐρέσθαι employé comme aoriste dans la formule μεταλλῆσαι καὶ ἐρέσθαι *(Od.)*. En attique : ἠρόμην, impér. ἐροῦ, inf. ἐρέσθαι, etc., fonctionnent comme aoriste de ἐρωτάω ; voir Chantraine, *Gr. Hom.* 1,394. Également avec les préverbes : ἀν-, δι-, ἐξ-, ἐπ-.

Présent dérivé ἐρεείνω, -ομαι « interroger » (Hom.), aussi avec ἐξ- (Hom., A.R.) : formation apparemment comparable à ἀλεείνω ; on a admis un dénominatif d'un thème en *r/n* *ἐρεϝ-εν- (?).

Dérivé beaucoup plus important ἐρευνάω « chercher, enquêter, explorer » (Hom., ion.-att., etc.), également avec préverbes : ἀν-, δι-, κατ-, ἐξ- qui souligne l'aboutissement de l'action.

Dérivés : noms d'action : δι-ερευνητής « enquêteur, investigateur » (X.) et ἐρευνητής (Cléarque, J., etc.) avec le doublet -τήρ (Nonn.), f. -τρια (Corn.). Nom d'action : διερεύνησις « enquête » (Str., etc.). Adj. διερευνητικός « apte à scruter » (tardif). Nom d'action obtenu par dérivation inverse : ἔρευνα f. « enquête, recherche » (S., E., Arist., etc.).

Tous les termes groupés autour de ἐρευνάω, ἔρευνα s'appliquent à la notion d'« enquêter » plutôt qu'à celle d'« interroger ».

En grec hellénistique et tardif *(LXX*, pap., *NT)*, ces mots présentent les formes ἔραυνα, -αυνάω, -αύνησις avec ouverture de -ευ- en -αυ-, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,198. On a admis une dérivation d'un thème nominal *ἐρεϝν-, et l'insertion dans les verbes en -άω (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,680).

Ἐρωτάω (attique), avec εἰρωτάω traitement de ἐρϝ- (5 ex. dans l'*Od.*, ion.) ; ἐρωτήσω, ἠρώτησα (ion.-att.). Sens : « poser des questions, interroger », etc., en grec hellén. et tardif aussi « demander, solliciter ». Employé, notamment avec ἐπ- (le préverbe marquant « la direction »), δι- « interroger jusqu'au bout », etc.

Dérivés : ἐρώτημα (et ἐπ-) « question, interrogation » (ion.-att.), d'où ἐρωτηματικός « interrogatif » (D.T.), ἐρωτηματίζω pour la dialectique (Arist.) ; nom d'action ἐρώτησις « question » (att.), cf. ἐρώτησιν ποιεῖσθαι (Isoc. 8,58). Adj. ἐρωτητικός « habile à questionner » (Pl., Arist.). Verbe accessoire ἀνερωτίζω (Telecl. com. 52). En outre ἠρώτιζον · ἠρώτων (Hsch.).

Le radical de ἐρωτάω, εἰρωτάω est évidemment issu de ἐρϝ- ; cf. εἴρομαι, ἔρομαι, etc., mais la dérivation est inexpliquée.

Le grec moderne emploie encore ἔρευνα « investigation, perquisition », etc., ἐρευνῶ « examiner, explorer », etc., et d'autre part (ἐ)ρωτῶ « demander, interroger », etc.

Et. : Ignorée. On a voulu rapprocher du radical de ἐρευνάω et du substantif dont ce verbe serait issu le v. norrois *raun* f. « tentative, épreuve, exploration ».

2 ἐρέω, att. ἐρῶ « je dirai », voir 2 εἴρω.

ἐρῆμος, -η, -ον : accentué ainsi Hom., poètes, mais ἔρημος, -ος, -ον en attique, « solitaire, abandonné » en parlant de lieux ou de personnes ; terme juridique en attique, dit d'un procès où le défendeur fait défaut. Les composés où ἐρημο- sert de premier terme sont tardifs et rares : p. ex. ἐρημονόμος « qui vit dans le désert » (A.R., etc.), ἐρημό-πολις (E., *Troy.* 603). Second terme de composé avec παν-, φιλ-, ὑπ-, etc.

Adjectifs poétiques dérivés : ἐρημαῖος (Emp., A.R.), -μεῖος (Myconos) ; ἐρημάς, -άδος f. (Man.).

Substantifs dérivés : ἐρημοσύνη « solitude » *(AP)* et surtout ἐρημία « solitude, désert », aussi avec un complément « absence de, manque de » (Hdt., ion.-att., etc.), avec les dérivés ἐρημικός *(LXX)* et en particulier ἐρημίτης, -ου « qui vit dans la solitude, dans le désert, ermite » (*LXX*, mais le mot est couramment employé dans les textes chrétiens et a connu une grande extension dans toutes les langues qui l'ont emprunté au grec chrétien).

Comme verbes dénominatifs ἐρημάζω « être solitaire» (Théoc., *AP*), et surtout le dénominatif ἐρημόω « rendre désert, dévaster », mais aussi « abandonner, évacuer », et enfin « priver de » avec complément au génitif ; nombreux emplois du passif (Pi., Hdt., ion.-att.) ; dérivés tardifs : ἐρήμωσις « dévastation » (*LXX*, etc.), ἐρημώτης m. « dévastateur » *(AP)*. Formes verbales avec préverbes : ἀπ-, ἐξ-, κατ-.

Ἀπ-έρημος (Sch. Pi., *N.* 4,88) peut être issu de ἀπερημόω.

Le grec moderne emploie encore ἐρημία « solitude, désert », ἔρημος et ἐρημίτης.

Et. : Rien de clair. Voir Pokorny 332 sqq.

ἐρητύω : aor. inf. ἐρητῦσαι (Hom., Théoc., A.R., 2 ex. chez les trag.), aor. pass. 3e pl. ἐρήτυθεν (*Il.* 2,99) ; dor. ἐρᾱτύει (S., *O.C.* 164), la glose d'Hsch. ἐράτοθεν · ἀνεπαύσαντο a été considérée à tort comme chypriote (?), elle est seulement fautive, cf. Latte s.u. Sens : « retenir, empêcher ». Formes à préverbes : ἀπ- (A.R.), κατ- (Hom., S.).

Vieux mot qui ne fournit pas de dérivés.

Et. : Apparemment dérivé d'un substantif en -τυς. Mais aucune étymologie n'est en vue.

ἐρι- : Préfixe de valeur superlative équivalent de ἀρι-, une trentaine d'ex. surtout dans des composés possessifs, attesté chez Hom. et dans l'épopée tardive, rarement chez les lyriques ou les tragiques. Ἐρι- semble attesté en mycénien, cf. Chadwick-Baumbach 194. Exemples hom. : ἐριαύχενες pl., -βωλος et -βωλαξ, -γδουπος et -δουπος, -ηρες pl. (v. s.u.) -θηλής, -κυδής, -μυκος, -ούνης et -ούνιος (v. s.u.), -στάφυλος, -σθενής, -τῖμος ; en outre ἐριβρεμέτης qui doit être une réfection pour des raisons métriques de

ἐρίβρομος (Anacr., etc.), le mot est repris par Ar. (*Gren.* 814, hexam.). Les composés d'adjectifs en -τος (à la différence d'ἀρι-) sont plus qu'exceptionnels : ἐρίδμᾱτος (Æsch., *Ag.* 1462) créé par le poète, jeu de mot avec Ἔρις, et de sens mal fixé.

Noter que ἐριθαλές (neutre) a fourni le nom d'une variété de *sedum* (orpin ou joubarbe) et que Ἐρι- figure dans l'onomastique : Ἐρί-τιμος, Ἐρι-φύλη, etc.

Et.: Pas de rapport avec ἀρι-, avec lequel ce préfixe ne se trouve pas directement en concurrence. Frisk pense à la racine de ὄρνυμι, ἐρέας. Cette hypothèse reste en l'air, mais trouverait un appui si l'on remarque que de nombreux composés concernent un son ou un bruit (-βρεμέτης, -βρύχης, -γδουπος, -γηρυς [Hsch.], -κλάγκτης -κτυπος, etc.) ; on pourrait évoquer aussi ἐριθηλής, -θαλής, -θαλλος et peut-être surtout ἐριαύχενες « qui dresse le cou, qui a un long cou » épithète de chevaux.

ἐρίηρες : n. pl. acc. -ας, surtout dans la formule finale de vers ἐρίηρες (-ας) ἑταῖροι (-ους) souvent dans l'*Od.* et parfois dans l'*Il.* ; en outre ἑτάρους ἐρίηρας (*Il.* 3,47). Il y a une forme thématique secondaire ἐρίηρος ἑταῖρος (*Il.* 4,266) ; en outre ἐρίηρον ἀοιδόν (*Od.* 1,346, 8,62 = 471). Signifie quelque chose comme « honoré », en qui l'on a confiance (glosé par Hsch. μεγάλως τιμώμενοι, ἀγαθοί, πρόθυμοι, εὐχάριστοι). Le mycén. a peut-être un anthroponyme *eriwero*, cf. Chadwick-Baumbach 200.

Et.: Composé possessif de ἐρι- et ἦρα, cf. s.u.

ἐριθάκη : « propolis » (?), mais selon Pline 11,17 serait synonyme de *sandarace* et *cerinthos* (Arist., Varr., Pline) ; il s'agit d'une substance résineuse que les abeilles recueillent sur certains arbres et dont elles enduisent les ruches, allemand *Bienenbrot*, angl. *bee-bread ;* le mot est également glosé par Hsch. : ἡ ὑπὸ τῶν μελισσῶν παρατιθεμένη τροφή · καὶ τὸ ἐγκοίλιον τῶν ἰχθύων τῶν μαλακῶν · καὶ τὰ τῶν ὑῶν ἔμβρυα. Cette glose apporte deux enseignements : d'une part le sens d'« intérieur de crustacé » issu de la ressemblance entre les deux matières rend compte de l'adj. ἐριθακώδης, épithète de γραῖαι « crabes » (Épich. 61) ; de l'autre, il apparaît que la propolis est considérée à tort comme une nourriture des abeilles, ce qui expliquerait le rapport avec ἔριθος, cf. s.u. Autre hypothèse chez Nehring, *Gl.* 14, 1925, 183.

ἐρίθακος : « rouge-gorge » (Arist., etc.) avec les doublets ἐριθεύς (Thphr., Arat.), ἐρίθυλος (Sch. Ar., *Guêpes* 922). Voir Thompson, *Birds* s.u. Semblerait être dérivé de ἔρῖθος, mais pourquoi ? Voir Bosshardt, *Nomina auf* -εύς 57 sqq.

ἔρῖθος : m., f. « travailleur à gage, journalier », dit de moissonneurs (*Il.*, 18,550,560), « fileuse » (S., D., Theoc., pap.) à la suite d'un rapprochement par étymologie populaire avec ἔριον ; « serviteur » (*H. Herm.* 296).

Composés : συνέριθος « aide, qui aide » (*Od.*, pap.), employé dans un sens large ou figuré (Pl., A.R., etc.), φιλέριθος « qui aime filer » (Théoc., *AP*).

Féminin avec un suffixe familier ἐριθακίς, -ίδος « servante » (ou p.-ê. anthroponyme) chez Théoc. 3,35.

Verbe dénominatif ἐριθεύομαι, plus rarement -ω, « être travailleur à gage » *(LXX)* d'où « intriguer, chercher à obtenir un poste ou une magistrature » (Arist.), avec ἐξ- (Plb.). Dérivés : ἐριθεία « intrigue » (Arist., *NT*) ; ἐριθευτός « corrompu, acheté par intrigue » (Delphes, Crète). Il s'agit là d'un développement secondaire.

On souhaiterait rattacher à ce mot ἐριθάκη, ce qui est plausible, et ἐρίθακος, ce qui est plus difficile, voir plus haut. L'épithète d'Apollon Ἐριθάσεος (*IG* II² 1362, IVᵉ s. av.) est obscure à tous égards.

Et.: Sans étymologie comme δοῦλος et les termes de ce genre ; mot du substrat ?

ἐρῑνεός : m. (*Il.*, Hés., Arist., Thphr.), ἐρινός m. (Stratt., Théoc., Délos, etc.), cf. ἀδελφεός, -φός; en outre att. ἐρινεώς (Délos, com.) d'après les autres noms d'arbre en -εώς, cf. Wackernagel, *Akzent* 32, n. 1 = *Kl. Schr.* 2,1101, n. 1, « figuier sauvage, *Ficus caprificus* » par opposition à συκῆ, cf. Strömberg, *Theophrastea* 166 n. 1 ; le mot est très exceptionnellement employé pour désigner le fruit. Le nom du fruit est neutre comme on l'attend : ἐρινεόν, -ινόν « figue sauvage », cf. Wackernagel, *Vorlesungen* 2,17, Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,30.

Autre dérivé rare ἐρινάς, -άδος = ἐρινεός (Nic., *Th.* 854), = ὄλυνθος « fruit du figuier sauvage » (Amer. ap. Ath. 2,76 e). Adj. : ἐρινεός, -νοῦς « qui concerne le figuier sauvage » (Épich., E., Arist.) ; ἐρινεώδης « plein de figuiers sauvages » (Str.). Verbe dénominatif ἐρινάζω « caprifier », mettre des figues sauvages près des figues cultivées pour hâter la maturation (Thphr.), avec ἐρινασμός.

Le terme ἐρινός est indirectement attesté en mycén. par le toponyme *erinowo* gén. *erinowoto* (PY Cn 4, Na 106, Eq 213, etc.).

Voir aussi ὄλυνθος.

Ἐριν(ι)ός subsiste en grec moderne.

Et.: Pourrait être comme συκῆ, etc., un emprunt. Mais le messén. τράγος = ἐρινεός (Paus. 4,20,2) et lat. *caprīficus* invitent à voir dans le mot un dérivé d'un vieux nom du bouc, cf. ἔριφος. Voir déjà Prellwitz, *BB* 22, 284 sqq.

ἔρινος : plante à latex, à fleurs blanches, à feuilles de basilic (Nic., Ps. Dsc.), voir J. André, *Lexique* s.u. *erineos*. Inexpliqué.

Ἐρῑνῦς, -υος : la graphie avec un seul ν est la plus autorisée. Nom d'une déesse de la vengeance qui se confondait peut-être à l'origine avec l'âme de l'homme tué (*Il.* 9,571, 19,87, etc.). Emploi plus fréquent au pluriel, « les Érinyes » ; enfin valeur proche d'un appellatif, « vengeur, vengeance », etc. (Hés., *Th.* 472, Pl., Plb.). Le mot sert d'épithète à Déméter en Arcadie (Antim., Call., Paus. 8,25,6). *Erinu* se trouve attesté en mycénien dans une liste de divinités recevant à Cnossos de l'huile, p.-ê. au datif, cf. Chadwick-Baumbach 194. Sur les Érinyes, cf. Nilsson, *Gr. Rel.* 1,100 sqq. Dérivé ἐρινυώδης « qui ressemble aux Érinyes » (Pl.). Verbe dénominatif ἐρινύειν = θυμῷ χρῆσθαι « se mettre en colère » chez les Arcadiens selon Paus., *l. c.*, cf. *EM*, v. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,349 et 390.

Et.: Pas d'étymologie. Hypothèses indémontrables de Bechtel *l. c.*, Wilamowitz, *Glaube der Hellenen* 1,399 sqq.

ἔριον, « laine », voir εἶρος.

ἐριούνης : composé masculin en -ā du type δεσπότης, etc. (*Il.* 20,34, *Od.* 8,322) et plus souvent ἐριούνιος (*Il.* chants 20 et 24, *H. Herm.*, Ar. *Gren.* 1144), épithète d'Hermès ; appliquée tardivement à θεοί (Ant. Lib. 25,2), à νόος (Orph., *L.* 199). Les scholies et les lexic. comprennent en général « bienfaisant », avec rapprochement d'ὀνίνημι. D'autres gloses attestent un mot simple tiré artificiellement du composé : οὔνης · κλέπτης et οὔνιος · [εὖνις] δρομεύς, κλέπτης (Hsch.), cf. Leumann, *Hom. Wörter* 123. Les choses semblent tirées au clair par K. Latte, *Gl.* 34, 1955, 192 sqq., qui confirme et précise une vieille analyse de Bergk, *Philol.* 11,384, en partant des gloses, οὖνον · [ὑγιές] Κύπριοι δρόμον et οὔνει (pour οὔνη) · δεῦρο, δράμε, Ἀρκάδες. On aurait une confirmation avec l'anthroponyme chypriote Φιλούνιος, qui équivaudrait pour le sens à att. Φιλόδρομος. Le sens originel de Ἐριούνιος serait donc « bon coureur », et le mot appartiendrait aux éléments arcado-chypriotes, « achéens », du vocabulaire homérique. Mais quel sens lui attribuaient les aèdes homériques et leurs auditeurs ? Étymologie inconnue. Voir la bibliographie chez K. Latte, *l. c.*, et ajouter Masson, *ICS* 256, n. 1, qui doute de cette interprétation de Φιλούνιος.

ἔρις, -ιδος : acc. ἔριν (*Od.*, ion.-att.) mais aussi -ιδα (*Il.*, *Od.*), f. « combat » (*Il.*), « querelle, rivalité » (Hom., ion.-att.). Les exemples de l'*Iliade* suggèrent le sens originel d'« ardeur au combat », cf. Trümpy, *Fachausdrücke* 139 sqq. Ἔρις est personnifiée dans l'*Iliade* et chez Hésiode, qui distingue une bonne et une mauvaise Ἔρις, l'une liée au ζῆλος, l'autre au νεῖκος ; voir aussi sur Ἔρις et Δίκη, Kühn, *Würzb. Jb.* 1947, 259 sqq. Figure comme second terme de comp. dans δύσ-ερις (att., etc.), ou avec allongement δύσ-ηρις (Pi., très rare) « querelleur, qui aime les mauvaises querelles ». Pas de dérivé, sauf les anthroponymes : Ἀμφ-ήρι-τος, Ἀν-ήρι-τος, à côté de formes en -ηριστος issues de ἐρίζω (Bechtel, *H. Personennamen* 195).

Verbes dénominatifs : 1) ἐρίζω « lutter contre, se quereller, rivaliser avec » (Hom., ion.-att., etc.), d'où les dérivés ἔρισμα « cause d'une querelle » (*Il.* 4,38 hapax), ἐρισμός (Timo 28,3 hapax) ; ἐριστής « querelleur » est une variante *LXX Ps.* 138 [139], 20 ; le seul dérivé qui ait pris de l'importance est ἐριστικός « qui aime la discussion pointilleuse, disputeur » (Pl., etc.), avec ἡ ἐριστική et οἱ ἐριστικοί « les Éristiques », nom de l'École de Mégare ;

2) ἐριδαίνω « lutter, rivaliser » (Hom., A.R., épique), par analogie de χαλεπαίνω ? Aor. hapax ἐρῑδήσασθαι (*Il.* 23,792), cf. Chantraine, *Gr. H.* 1,416, d'où le nom d'agent ἐριδάντης (Timo, Démocr.), dor. Ἐριδάντᾱς épithète d'Héraclès à Tarente (Hsch.) ;

3) ἐριδμαίνω « exciter, irriter » (*Il.* 16,260) « se quereller » (alex.), d'après les verbes en -μαίνω comme πημαίνω.

Et.: Les anthroponymes Ἀμφ-, Ἀν-ήρι-τος (cf. plus haut) conduisent à poser un thème en *i*, la dentale étant secondaire. Pas d'étymologie. Des rapprochements avec la base de ἐρέθω, ou d'autre part avec skr. *ári-*, *ari-* « ennemi » (?), qui est lui-même un mot obscur, restent en l'air.

ἐρίσφηλος : épithète d'Héraclès (Stesich. 253 P.) « qui ébranle, puissant » (?). En outre ἄσφηλοι · ἀσθενεῖς · σφηλὸν γὰρ τὸ ἰσχυρόν (Hsch.), cf. *EM* 100,47. On pense à σφάλλω « faire tomber », mais en ce cas l'explication donnée par Hsch. ne vaut rien.

ἔριφος : m. et f. « chevreau, chevrette » (Hom., Alc., Crète) ; au pluriel constellation (Démocr., Théoc.), cf. Scherer, *Gestirnnamen* 124. Dimin. ἐρίφιον (Athenio Com. 1,30, *Ev. Matt.* 25, 33, pap., etc.), d'où ἐριφιήματα · ἔριφοι. Λάκωνες (Hsch.), mais Latte corrige ἐριφήματα, cf. Chantraine, *Formation* 178. Adj. ἐρίφειος « de chevreau » (Com., X.). Enfin deux formes isolées : Ἐρίφιος surnom de Dionysos à Métaponte (Apollod. ap. St. Byz.), ἐριφέᾱς (faute pour ἐριφίᾱς) · χίμαρος (Hsch.).

Le grec moderne a encore ῥιφί.

Autre nom ancien du chevreau, χίμαρος, χίμαιρα.

Et.: Le radical du mot au moins remonte à l'i.-e. Même suffixation que dans ἔλαφος (v. s.u.). D'autre part, radical presque identique en celtique, v. irl. *heirp* (de **erbhī-* ?). En grec même, on a cherché à rapprocher ἐρῑνεός « figuier sauvage » (cf. s.u.). D'autres noms d'animaux que l'on cite sont plus loin pour le sens et la forme, comme arm. *oroj* « agneau », lat. *ariēs* « bélier », ombr. *erietu* « arietem », etc.

Ἐρι-χθόνιος : m. nom d'un héros et roi d'Athènes, issu de la Terre, père de Pandion, grand-père d'Ἐρεχθεύς (Æsch., E., Arist., etc.) ; c'est aussi le nom d'un Troyen, fils de Dardanos, père de Tros (*Il.* 19,219,230). Dérivé patronymique Ἐριχθονίδαι (inscr. att., épigramme). Si l'on rapproche ἐπιχθόνιος, etc., doit être analysé en Ἐρι-χθόνιος, ce qui correspond à la légende ; mais pourrait à la rigueur être l'arrangement par étymologie populaire d'un nom égéen.

Il existe par ailleurs un nom propre Ἐρεχθεύς (noté sur les vases attiques Ἐρεχσες), roi d'Athènes (déjà *Il.* 2,543, *Od.* 7,81), qui sert aussi d'épithète de Poséidon (inscr., etc.). Dérivés : Ἐρεχθηΐς f., nom d'une tribu attique, Ἐρεχθεῖδαι désignation des Athéniens comme descendants d'Érechtée (Pi., etc.). Tous ces mots évoquent par étymologie populaire le verbe ἐρέχθω « briser », mais doivent être d'une façon ou d'une autre reliés à Ἐριχθόνιος, etc.

ἐριώλη : f. « ouragan, cyclone » (Ar., *Cav.* 511, *Guêpes* 1148, A.R.), pour l'accent, cf. Hdn. 1,324.

Et.: Obscure. Frisk a supposé, avec redoublement, vocalisme ō et dissimilation λ...λ>ρ..λ, un rapport avec εἰλέω « tourner, rouler » (*ϝελι-ϝωλᾱ ?).

ἕρκος : n. défini par Pl., *Sph.* 220 b πᾶν ὅσον ἂν ἕνεκα κωλύσεως εἴργῃ τι περιέχον ; « enceinte », dit aussi bien de la barrière ou du mur qui enclôt, que de l'enclos lui-même, notamment autour d'une maison, dit encore d'un filet pour la chasse, ou pour prendre des oiseaux (Hom., poètes, Hdt.) ; apparaît dans des expressions figurées, notamment chez Hom. : ἕρκος ὀδόντων « la barrière des dents », ἕρκος ἀκόντων « protection contre les traits », ἕρκος Ἀχαιῶν « rempart des Achéens » en parlant de guerriers ; enfin au sens de « filet », a fourni des métaphores comme τῆς δίκης ἐν ἕρκεσιν (Æsch., *Ag.* 1611).

Très rare comme premier terme de composé : ἑρκό-πεζα « barrière d'épines » (Hsch.), cf. ἅρπεζα et ἑρκο-θηρικός « qui concerne la chasse au filet » forgé par Pl., *Sph.* 220 c. Second terme dans εὐ-ερκής « bien clos » (Hom., etc.), ἁλι- (Pi.), ὁμο- (Sol.) et trois autres tardifs.

Dérivés : ἑρκίον « clôture » (Hom., Thphr., A.R.), cf. τειχίον de τεῖχος ; surtout ἕρκειος ou plutôt ἑρκεῖος, accentué d'après οἰκεῖος « de l'enceinte, de la cour », ayant pris une grande importance comme épithète de Zeus protecteur de la maison, dont l'autel se dressait dans l'enclos (*Od.* 22,335). Termes rares : ἑρκῖτης « esclave dans l'enclos d'une ferme » (Amer. ap. Ath. 267 c). Ἕρκυννα ou Ἕρκυνα, épithète de Déméter à Lébadée, d'où Ἑρκύνια fête de Déméter (Hsch.) ; le suffixe fait penser à Δίκτυννα.

Gloses diverses : ἑρκάνη · φραγμός (Ael. Arist., p. 119 Erbse, Them.) semble une réfection de ὁρκάνη ; ἕρκατος · φραγμός (Hsch.) et ἑρκάτη · φυλακή (Hsch.) peuvent avoir subi l'analogie de ἔρχατος et de εἴργω, mais Latte corrige ἑρκάτη en ἑρκάνη et condamne la glose ἕρκατος.

Avec vocalisme *o*, ὁρκάνη « enceinte, prison » (Æsch., *Sept* 346, E., *Bacch.* 611). Le toponyme Ὅρκατος à Calymna peut être une contamination de ὄρχατος et de ὁρκάνη.

Et. : Ἕρκος est un nom verbal comparable à τέλος, γένος, etc. Aucun rapprochement possible avec (ϝ)έργω. On a évoqué lat. *sarciō* « recoudre, réparer » et hitt. *šarnink-* « dédommager » (cf. Pedersen, *Hettitisch* 145). Le mot latin, dont le vocalisme s'expliquerait par son caractère technique, avec *sarcina* « suture » et la formule *sartus tectus* « clos et couvert », pourrait exprimer l'idée de « tresser », qui serait également originelle dans ἕρκος, cf. Meringer, *IF* 17, 1904, 157 sq. V. Pokorny 912. Sur un rapport supposé avec ὅρκος, v. ce mot.

ἕρμα : n., au pl. ἕρματα « étais », pierres ou poutres soutenant un bateau tiré au sec (*Il.*, *H Ap.* 507), au figuré « appui, fondement » d'une cité, dit d'un homme (*Il.* 16,549, *Od.* 23,121), d'un principe (Pl., *Lois* 737 b) ; « rocher, récif » (Alc., Hdt., Th., etc.), « lest » d'un navire, etc. (Arist., Plu.), « charge » (Æsch., *Supp.* 580, p.-ê. *Il.* 4,117), « tas de pierres » (S., *Ant.* 848, *AP* 9,319). Ces emplois divers trouvent un lien si l'on admet le sens de « pierre » comme originel.

Dérivés : 1) ἑρμῖς (Philem. 226) ou ἑρμῖν (Hdn. Gr. 2,431), acc. ἑρμῖνα, dat. pl. -ῖσιν « montant d'un lit » (*Od.* 8,278, 23,198, Hérod. 3,16), même suffixe rare que dans ῥηγμῖν- à côté de ῥῆγμα, σταμῖν- ; 2) ἕρμαξ f. « tas de pierre » (Nic.), cf. ἕρμακες · ὕφαλοι πέτραι (Hsch.), même suffixe que λίθαξ, μύλαξ, etc. ; 3) ἑρμεών · σωρὸς λίθων (Hsch.), suffixe -εών concernant des lieux.

Du thème en -τ- de ἕρματ- on a : 1) ἑρματῖτης πέτρος « pierre qui sert de lest » (Lyc. 618) ; 2) ἑρματικός « stable, solide » (?), dit d'un lit (tardif). Enfin, *Od.* 16,471 ἑρμαῖος λόφος est diversement compris depuis l'antiquité « butte de pierres » = ἕρμαξ (?) ou « butte d'Hermès » ?

Verbes dénominatifs : ἑρμάζω « soutenir, consolider » (Hp., *Art.* 44), avec les dérivés : ἕρμασμα (Hp.), -ασμός (Hp.), ἕρμασις (Erot.) et -ασσις à Trézène (*IG* IV 823, IVe s. av.) ; ἑρματίζω « consolider » (Hp.), « lester, utiliser comme lest », etc. (E., hellén.).

Voir aussi s.u. Ἑρμῆς.

Le grec moderne a conservé des restes de cette famille de mots : ἑρμακιά (ἀρ-) « mur de pierres sèches » (cf. Rohlfs, *Wörterbuch* 78 sq.), cf. plus haut ἕρμαξ ; et en grec puriste ἕρμα « lest », ἑρματίζω « lester », etc.

Et. : Les emplois divers du mot ἕρμα peuvent, comme nous l'avons dit plus haut, se déduire du sens de « pierre » (cf. Porzig, *Satzinhalt* 266). Cela posé, il est impossible pour ce dérivé en -μα de structure ancienne d'établir une étymologie indo-européenne plausible : voir la bibliographie chez Frisk. Il n'y a pas non plus de démonstration possible pour l'hypothèse de l'origine micrasiatique du mot, cf. P. Kretschmer, *Kleinas. Forschungen*, 1, 1930, 4, qui évoque le fleuve Ἕρμος (cf. πολυψήφιδα παρ' Ἕρμον, Orac. ap. Hdt. 1,55) et les anthroponymes lydiens en *Erm-*, *Arm-*, mais cf. Heubeck, *Lydiaka* 32.

ἕρματα, « pendants d'oreille », voir εἴρω.

ἕρμαιον, voir Ἑρμῆς.

ἑρμηνεύς : m. (Pi., *O.* 2,85 ἑρμᾶνεύς) « interprète d'une langue étrangère » (Hdt., X., pap.) mais aussi avec le sens général « celui qui interprète, fait comprendre » (Pi., Æsch., Pl.). Verbe dénominatif ἑρμηνεύω (ion.-att.), -μᾶνεύω (Épidaure) « interpréter, expliquer, exprimer » (ion.-att.). Avec préverbes : ἀφ-, δι-, ἐξ-, ἐφ-, μεθ-, παρ-, προ-.

Divers dérivés : ἑρμηνεία « explication », d'où « expression, style » (Pl., X., Arist., etc.), ἑρμήνευσις même sens (tardif), mais διερμήνευσις déjà Pl., *Tim.* 19 c ; ἑρμηνεύματα « explications » (E., Ph., etc.). Noms d'agent, rares, substituts de ἑρμηνεύς : ἑρμηνευτής (Pl., *Pit.* 290 c, *LXX Ge.* 42,23, Poll. 5,154), avec le féminin ἑρμηνεύτρια (sch. E., *Hipp.* 589). En outre ἑρμηνευτικός « qui concerne l'interprétation » (Pl., etc.), qui ne prouve pas que ἑρμηνευτής soit usuel.

Le grec a gardé ἑρμηνεύω « interpréter, expliquer », ἑρμηνευτής « interprète, commentateur ».

Et. : Terme technique sans étymologie. On a supposé un emprunt d'Asie Mineure : Bosshardt, *Nomina auf -εύς* 36 sqq. ; Krahe, *Die Antike* 15,181. Voir aussi Ἑρμῆς.

Ἑρμῆς : -οῦ ou -έω pour l'ionien (*Od.*, ion.-att.), contracté de Ἑρμέᾱς (*Il.* 5,390 hapax), ion. Ἑρμέης, issu par abrègement de Ἑρμείᾱς (*Od.* 1,42, etc.), graphie pour *Ἑρμήᾱς ; ion. aussi Ἑρμείης (Call., etc.) ; forme contractée en dor. et béot. Ἑρμᾶς. Avec une structure morphologique différente et un suffixe nasal Ἑρμάων (Hés., *Fr.* 23), contr. Ἑρμᾶν, -ᾶνος (Call., lacon., arc., etc.). Enfin, forme thématique dans thess. Ἕρμᾱος, attesté au datif Ἑρμάου (*IG* IX 2, 715), -ᾱο (*ib.* 471), accusatif aussi Ἑρμᾱον (crétois, Schwyzer 179 a). Le mycénien a un datif *Emaa*$_2$ (Chadwick-Baumbach 194 ; aussi Ruijgh, *Études*, § 229, n. 154, *R. Ét. Gr.* 1967, 12 où il pose un thème Ἑρμᾱhᾱς), ce qui concorderait avec les formes du type hom. Ἑρμείᾱς, graphie pour Ἑρμήᾱς, c.-à-d. *Ἑρμᾱhᾱς mais on a contesté que *emaa*$_2$ désigne bien le dieu (M. Gérard, citée ci-dessous). Hermès, fils de Zeus et de Maia ; en outre « hermès, pilier, stèle » avec un Hermès.

Composés : Ἑρμαφρόδιτος ; avec un second terme tiré

de γλύφω : ἑρμογλύφος « sculpteur d'Hermès », -εύς, -ικός (le tout chez Luc.), aussi -γλυφεῖον (Pl.). Nom de plante ἑρμοδάκτυλος « tue-chien, colchique ». Pour Ἑρμοκοπίδης, v. κόπτω.

Dérivés : comme diminutifs, les hypocoristiques Ἑρμίδιον (ou -ήδιον) chez Ar., *Paix* 924, Ἑρμάδιον (Luc.), aussi « petite stèle » (Lydie). Hapax ἑρμητής à Érythrées, semble désigner un gâteau de sacrifice (Sokolowski, *Lois sacrées*, 1,64), cf. ἑρμῆς qui désignerait un gâteau en forme de bâton de héraut (Hsch., Schwyzer 694). Adj. Ἑρμαῖος « qui appartient à Hermès, vient d'Hermès » (Æsch., etc.), cf. *Od.* 16,471 et sous ἕρμα ; fournit aussi un nom de mois ; neutre Ἕρμαιον temple d'Hermès (Éphèse, etc., pour l'accent, cf. Hdn. 1,369) ; pl. Ἕρμαια (ἱερά) « fêtes d'Hermès » (att.) ; comme appellatif ἕρμαιον n. « don d'Hermès, aubaine, proie » (S., Pl., etc.), fournit aussi chez Dsc. un nom de plante (Strömberg, *Pflanzennamen* 129) ; Ἑρμαιών nom d'un mois (Halicarn., Céos). Autres dérivés en rapport avec Ἑρμαῖος : fém. Ἑρμαΐς (Hp., *Ep.* 17) ; Ἑρμαϊσταί pl. « adorateurs d'Hermès » (Rhodes, Cos, Délos), cf. Ἀπολλωνιασταί et v. Chantraine, *Formation* 317 ; adj. tardif surtout employé en astrologie : ἑρμαικός. Enfin, pl. n. Ἑρμεῖα (Str. 8,3,12) « autel d'Hermès », ou « tas de pierres » (?).

Des dérivés et composés d'Ἑρμῆς tiennent une grande place dans les noms propres. Sur les formes lydiennes qu'on a voulu rapprocher et qui doivent se rapporter à un nom de la lune, voir Heubeck, *Lydiaka* 31-32.

Et. : L'existence de mycén. *emaa*$_2$ ne confirmerait pas l'analyse de K. Meister, *Hom. Kunstsprache* 155 sqq., qui admet *Ἑρμᾱϝας, *Ἑρμήας, Ἑρμείας (simple graphie), Ἑρμέᾶς, Ἑρμῆς : il ne faut pas poser de ϝ intervocalique, donc *Ἑρμᾶᾱς. Avec suffixation en nasale Ἑρμᾱων, pourvu d'un *w* intervocalique, cf. myc. *makawo* = Μαχάων, ou sans *w*, cf. myc. dat. *Posedaone*, voir Ruijgh, *R. Ét. Gr.*, *l. c.* Enfin thess. Ἕρμᾱος fournit une dérivation thématique.

Wilamowitz (*Glaube* 1,159,285) et Nilsson (*Gr. Rel.* 1,503) dérivent ingénieusement le nom du dieu de ἕρμα 1 : Ἑρμῆς serait nommé d'après le pilier qui le représente (Wilamowitz) ou d'après le tas de pierres (Nilsson). Toutefois l'existence du pilier surmonté de la tête du dieu est bien postérieure au nom du dieu. Cette analyse n'exclut pas une origine égéenne du mot, puisque ἕρμα, malgré son aspect est également dépourvu d'étymologie. Bosshardt, *Nomina auf* -εύς 36 sqq., s'est laissé tenter par la ressemblance avec ἑρμηνεύς, etc., et pense que Hermès serait l'« intermédiaire entre les dieux et les hommes, l'interprète » (?). Il suppose une origine égéenne. Autre hypothèse de M. Gérard, *Atti primo congr. Micenologia*, 594-597.

ἔρνος : aussi ἕ- avec aspiration secondaire, cf. Ibyc., *Fr.* 286 P. (voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,306, *Gl.* 5, 1914, 193) n. « jeune pousse, rejeton », employé aussi métaphoriquement en parlant d'êtres humains (Hom., poètes). Premier membre ἐρνεσι-, sur le modèle de ἑλκεσί-πεπλος, dans ἐρνεσί-πεπλος « vêtu de feuillage » (Orph., *H.* 30,5) ; en outre ἐρνοκόμων · παραδεισαρίων (jardiniers) chez Hsch. Comme second terme, εὐ-ερνής « avec de beaux rejetons » (E., Str.), δυσ- (Poll.).

Rares dérivés : ἐρνίον dim. (lyrique hellén.), ἐρνώδης « qui ressemble à une jeune pousse » (Dsc., *Gp.*) ; ἔρνυγας acc. pl., mot poétique désignant des cornes, cité comme néologisme par Arist., *Po.* 1457 b, analogique de πτέρυξ ; doit p.-ê. être rétabli dans la glose ἔρνυτας · ἔρνη, βλαστήματα, κλάδοι (Hsch.) ; enfin ἔρνατις · ἀναδενδράς (Hsch.).

Verbe dénominatif : ἐρνόομαι « pousser » (Ph.).

Et. : Suffixation en -νος, comme λῆνος, σμῆνος, lat. *mūnus*, etc. On rapproche ὄρμενος de même sens, et on pose la même racine que dans ἐρέθω, ἐρέας, ὄρνῡμι. Le mot semble superposable au skr. *árṇas-* « courant, flot ». Doutes de J. Manessy, *IF* 71, 1966, 26-28.

ἔρος, « amour » voir ἔραμαι.

ἔροτις : f., chypr. selon Hsch., éol. selon Eust., 908, 57 ; attesté dans une épigramme du roi de Chypre Nikokréon (Kaibel, *Epigr. gr.* 846) et peut-être à Calchédon (*SIG* 1009), en outre E., *El.* 625 : « fête » ; *P. Oxy.* 2084 a ἐροτή. Voir Bechtel, *Gr. D.* 1,119 et 447.

Et. : Rapport possible avec ἔρανος et p.-ê. ἑορτή.

ἔρπις : « vin » (Hippon. 79,18 M. ; Lycophr. 579). Comme l'indiquent déjà nettement les scholies de Lycophron, il s'agit de l'emprunt du mot égyptien *ỉrp* « vin ». L'aspirée initiale fournie par les sources grecques ne peut s'expliquer ; peut-être serait-elle due à l'influence de ἕρπω ? Voir sur ce mot O. Masson, *R. Ph.* 1962, 46-50.

ἕρπω : aor. ἕρψαι (*LXX*), mais en attique ἑρπύσαι (cf. plus loin hom. ἑρπύζω) analogique de ἐρύσαι, ἑλκύσαι ? f. ἕρψω (att. seulement dans les composés) ou plus tard ἑρπύσω, dor. ἑρψῶ. Sens : « ramper, glisser », d'où « marcher » (dor., notamment argien, trag.), peut-être comme terme expressif ? Voir A. Bloch, *Suppl. Verba* 71 sqq.

Nombreuses formes à préverbe : ἀν-, ἀφ-, εἰσ-, ἐξ-, ἐφ-, καθ-, παρ-, περι-, προσ-, συν-, ὑφ-, dont certaines sont assez usuelles.

Premier terme de composé dans ἑρπ-άκανθα f. = ἄκανθος (Ps. Dsc.).

Nombreux dérivés : ἑρπετόν, tout animal qui marche à quatre pattes, cf. *Od.* 4,418, Alcm. 89 P., opposé aux oiseaux (Hdt. 1,140) ; noter aussi X., *Mém.* 1,4,11 τοῖς μὲν ἄλλοις ἑρπέτοις πόδας, ἀνθρώπῳ δὲ καὶ χεῖρας ; comprend les serpents, cf. Hdt. 4,183, ὄφις καὶ σαύρας καὶ τὰ τοιαῦτα τῶν ἑρπέτων ; au sens de reptile (E., *Andr.* 269, Ar., *Ois.* 1069) ; éol. ὄρπετον avec vocalisme zéro et psilose (Sapho, Théoc.) ; pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 299 ; ἕρπης, -ητος « dartre » (Hp., etc.) « qui s'étend » (?), mais semble désigner un serpent (Plin., *HN* 30,116), le rapport entre ces notions n'étonne pas ; avec les doublets ἑρπήν, -ῆνος (Ph. 2,64), d'après λειχήν, etc., ἑρπήνη (*EM* 377,7), d'où le dérivé ἑρπηνώδης « de la nature de la dartre » (Ph., etc.), ἕρπηλα (avec des variantes dans les mss.), espèce de crustacé (Numen. ap. Ath. 305 a, 306 c) ; ἑρπηδών, -όνος f. « le fait de ramper » (Nic.), cf. le type d'ἀλγηδών, etc. ; ἑρπηστής « animal rampant » (Nic., *AP*), forme rare et poétique comme τευχηστής, etc. Nom d'action rare ἕρψις « fait de ramper » (Pl., *Cra.* 419 d, Arist., *P.A.* 639 b).

Termes avec des suffixes apparemment familiers : ἕρπυλλος m., f. « thym, serpolet » (com., etc.), cf. lat.

serpullum, André, *Lexique* s.u., avec les diminutifs ἑρπύλλιον et ἑρπυλλάριον, aussi le dérivé ἑρπυλλίς · τέττιξ (Hsch.) le mot indiquant l'habitat de l'animal, cf. Strömberg, *Wortstudien* 17, Gil Fernandez, *Nombres de insectos* 165, et le dénominatif ἀφερπυλλόομαι « se transformer en thym » (Thphr.) ; enfin si ἑρπυξή est authentique (Dsc. 3,69), le mot serait fait par croisement avec πυξός.

Il a été créé un déverbatif expressif ἑρπύζω « ramper » (Hom., alexandrins), qui a pu aider à la création de l'aor. ἑρπύσαι (cf. plus haut). D'où ἑρπυστικός (Hp., Arist.) et les dérivés tardifs ἕρπυσις, -υσμός, -υστήρ, -υστής, -υστάζω. Ἕρπω, ἕρπετον subsistent en grec moderne.

Ὄρπηξ, qui doit appartenir au même radical, est distinct du point de vue grec, v. s.u.

Et.: Grec ἕρπω, skr. *sárpati* « ramper, se glisser, aller », lat. *serpō* « ramper, se glisser » ; le radical a fourni dans diverses langues un nom du serpent, cf. lat. *serpens*, skr. *sarpa-*, m. Le sens d'« aller » en grec résulte d'un emploi dialectal expressif, favorisé parce que le mot s'oppose volontiers à la notion de « voler ». Le vocalisme zéro supposé pour éol. ὄρπετον se retrouverait dans l'aoriste thém. skr. *á-sṛp-at*. Ἕρπω, etc., peuvent reposer sur une racine **ser-* suffixée en *-p-*, cf. sous ἔρχομαι.

ἔρραος : « bélier » (Lycophr.), « sanglier » (Call.), voir Call., *Fr.* 653. Hsch. donne ἔρρα<ο>ς · κριός.

ἐρρεντί : [*sic*] Alc., *Fr.* 407 L.P., cf. Hdn. Gr. 1,505,7 : ἀπὸ τοῦ ἔρρω ἢ ἐρρῶ περισπωμένου, ἡ μετοχὴ ἐρρείς, ἐρρέντος ὡς παρὰ τὸ ἐθέλοντος ἐθελοντί. Cf. aussi ἐρόντι · μάλα, λίαν, πάνυ (Hsch.). Voir Brugmann, *IF* 17, 1904, 11, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,623.

Ἐρρηφόρος, voir ἀρρηφόρος.

Ἔρρος : ὁ Ζεύς (Hsch.). Obscur. A été rapproché de οὐρανός (Specht, *KZ* 66, 1939, 200), ou de ἕρση (Fick, *KZ* 43, 1910, 132) ce qui est plus plausible. Il existe aussi une épithète d'Apollon Ἔρσος (*IG* I² 783).

ἔρρω : locr. impérat. ϝερρέτω (*Berl. Sitzb.* 1927, 8), inf. en fonction d'impér. ϝέρρην (Schwyzer 415) ou ϝάρρην (*ibid.* 409) ; autres formes, toutes dérivées du présent : ἐρρήσω (*H. Herm.* 259, com.), aor. ἤρρησα (com.), pf. εἰσήρρηκα (Ar., *Th.* 1075). Sens ; « s'en aller péniblement » (*Il.* 18,421, *Od.* 4,367), d'où en général « aller à sa perte, disparaître », etc. ; le plus souvent à l'impératif (Hom., trag., attique, surtout dans la comédie), cf. ἔρρ' ἐς κόρακας, etc. ; noter lacon. ἔρρει τὰ κᾶλα « la flotte est perdue » (X., *Hell.* 1,1,23). Terme juridique pour désigner l'exil en locrien. Formes à préverbes avec ἀν-, ἀπ-, εἰσ-, ἐξ-, περι-. Mot expressif attesté chez les poètes et dans le ton familier.

Comme formes nominales, on ne peut citer que des gloses : ἐρρετός · φθόρος (Hsch.), βέρρης · δραπέτης, suffixe de πλάνης, etc. (Hsch.), d'où βερρεύει · δραπετεύει (Hsch.).

Et.: Obscure. On a posé *ϝέρσyω pour pouvoir rapprocher lat. *uerrō* « balayer », v. russe *vŭrxu, vrěšti* « battre le grain », mais le sens est loin et surtout (ϝ)έρρω, sans attestation de -ρσ-, supposerait une géminée ancienne.

ἔρσαι, f. pl., voir ἕρση.

ἕρση : f. terme surtout ép. et poétique ; Hom. a aussi le doublet à prothèse ἐέρση. Sapho a ἐέρσᾱ, mais Pi., *N.* 3,78 ἔερσᾱ ; en outre ἄερσαν · τὴν δρόσον, Κρῆτες (Hsch.) ; ἀέρσην (*P. Lit. Lond.* 60 [hellén.]) : « rosée », au pl. « gouttes de rosée » ; *Od.* 9,222 ἕρσαι (seule forme hom. du subst. sans prothèse) « jeunes animaux, agneaux ». De même δρόσος chez Æsch. et Call., v. s.u. ; ou ψάκαλον, v. s. ψακάς ; cf. Bechtel, *Lexilogus* s.u. ἕρση, Benveniste, *BSL* 45, 1949, 102, n. 1. Autre analyse chez M. Leumann, *Hom. Wörter* 258, n. 11, qui voit à tort dans ἕρσαι un homonyme distinct du nom de la rosée.

Rares dérivés : ἑρσήεις, ἐερσήεις « couvert de rosée, frais » (*Il.*, *AP*), avec la graphie attique, ἐρρήεντα · δροσώδη, καταψυκτικά (Hsch.) ; ἑρσαῖα · ἐαρινά, νέα, ἁπαλά, δροσώδη (Hsch.), ἑρσώδης (Thphr.).

Il existe un verbe ἕρσομαι « être mouillé » (Nic., *Th.* 62,631), qui semble une formation secondaire.

Une fille de Cécrops s'appelle Ἕρση (cf. Πάνδροσος). Mais la glose d'Hsch. Ἑρρηφόροι · οἱ τῇ Ἕρσῃ ἐπιτελοῦντες τὰ νομιζόμενα est obscure ; voir sous ἀρρηφόρος.

Le mot usuel était δρόσος, qui a survécu.

Et.: On a donc *ϝερσᾱ et avec voyelle prothétique ἐ(ϝ)έρση ou ἀ(ϝ)έρσᾱ. Il est aisé de rattacher le mot au nom de la pluie, skr. *varṣá-* n., *várṣati* « il pleut » (i.-e. **werseti*), irl *frass* « pluie » Mais le vocalisme *e* ne permet pas d'y voir un nom d'action en *-ā*. Ces mots se rangent dans une série étendue où l'on a fait entrer pour le grec οὐρέω (v. s.u.) et un certain nombre de noms désignant le mâle, skr. *vṛṣan-*, etc., qui représentent un développement particulier et avec lesquels ἄρσην n'a rien à faire.

ἔρσην, voir ἄρσην.

ἔρτις : κρημνός (Hsch.). Il doit s'agir de la plante dont le nom est glosé κριμνούς · λευκάς τινας βοτάνας. L'important est que le mot semblerait attesté par des dérivés et composés mycéniens : *etiwe* (ἐρτίϝεν) « avec *ertis* » et *aetito* (ἀέρτιτον) « sans *ertis* », cf. Chadwick-Baumbach 194, avec la bibliographie, critique de M. Gérard, *Studia Mycenaea Brno* 103 sq.

ἐρυγγάνω, ἐρυγεῖν, ἐρυγή, voir ἐρεύγομαι 1 et 2.

ἐρυθρός, voir ἐρεύθω.

ἐρύκω : f. ἐρύξειν, aor. ἐρῦξαι, donc sur le thème en κ ; en outre forme expressive hom. à redoublement ἠρύκακον, ἐρυκακέειν (Chantraine, *Gr. H.* 1,398) « arrêter, retenir, empêcher, repousser » (Hom., poètes, X., Plb.), aussi avec préverbes : ἀπ-, κατ- ; rarement δια-, ἐξ-.

Très rares dérivés nominaux : κατερυκτικός (pap.) et surtout ἐρυκτῆρες « classe d'affranchis à Sparte » selon Myron fr. 1 J., qui ne peut être qu'un nom d'agent en -τήρ issu de ἐρύκω.

Présents dérivés : ἐρυκάνω, -κανάω (Hom., cf. Chantraine, *Gr. H.* 1,316 et 360).

Et.: Suffixe de présent -κω, généralisé à tous les temps, comme dans διώκω, etc., cf. Chantraine, *o. c.* 1,329 avec

la bibliographie. Malgré l'opinion contraire de Frisk, le thème ἐρυ- (sur l'absence de ϝ chez Hom., Chantraine *o. c.* 1,137) est celui de ἐρύω, non de ἔρυομαι, ἔρυμαι.

ἔρυμαι : ἔρυσθαι, impf. ἔρυτο, etc., aussi une forme passée à la flexion thématique ἐρύομαι, assez rare (*Il.* 9,248, etc.); avec un autre vocalisme radical, on a l'infinitif athématique ῥῦσθαι (*Il.* 15,141), impf. 3e pl. ῥύατο (*Il.* 18,515), cf. p.-ê. prés. 3e sg. *uruto* = ϝρῦται ou pluriel ϝρῦνται (?) en mycénien, cf. Risch, *Athenaeum* 46, 1958, 337 et Morpurgo, *Mycenaeae Graecitatis Lexicon* s.u. (mais objections de Wathelet, *Studia Mycenaea* [Brno] 105-111), avec des doublets thématiques du type ῥύομαι, etc. Aoriste ἐρύσ(σ)ασθαι et ῥύσασθαι, futur ἐρύσ(σ)ομαι et ῥύσομαι. Il existe d'autre part des formes avec l'initiale εἰ- : εἴρῦτο, εἰρύ-αται, -ατο, -ντο, qui pourraient être des formes de pf. à sens de présent, mais l'infinitif est accentué εἴρυσθαι (*Od.* 3,268, 23,82, 23,151); en outre, apparemment pour des raisons métriques, εἰρύσσασθαι, εἰρύσσονται, εἰρύομαι (voir Chantraine, *Gr. H.* 1,294 sq., 373, etc.) « protéger, sauver, libérer » (Hom., où le sens est parfois difficile à fixer, cf. Chantraine, *l. c.;* poètes, rare en prose, mais parfois chez Hdt. et cf. Th. 5,63); en outre un aor. pass. ἐρρύσθην se lit *Ev. Luc* 1,74, 2 *Ep. Ti.* 4,17, Hld. 10,7.

Comme premier terme de composé, on a : 1) ἐρυ- notamment dans l'onomastique, 'Ερύλαος, 'Ερύ-μας, -μηλος, etc. (aussi Εὐρυ- par influence de εὐρυ- « large » ? mais cf. *Et.*, Specht, *KZ* 59, 1932, 36 sqq.);

2) ἐρυσι- dans 'Ερυσίλᾱος (avec le doublet à Eresos Εὐρυσί-λαος), 'Ερυσίχθων, v. s.u., et l'appellatif ἐρυσίπτο-λις « protectrice de la cité » épithète d'Athéna (*Il.* 6,305);

3) en raison de composés où le premier terme ἐρυσι- exprime l'idée de « tirer » (v. ἐρύω) ou celle de « rouge » (v. ἐρυσί-βη), la langue a pu préférer des formes du type de ῥῡσίπολις (Æsch., *Sept.* 129, etc.).

Les dérivés présentent également les deux thèmes ἐρυ- ou ῥῡ-. Noms d'action : 1) ἔρυμα n. « défense, protection » (Hom., Hdt., Th., X., Plb.), souvent terme militaire, avec le diminutif ἐρυμάτιον (Luc.); adj. usuel ἐρυμνός « défendu, protégé, fortifié » (ion.-att., etc.), d'où ἐρυμνότης f. « sécurité, protection » au sens militaire (X., Arist., Plb.), ἐρυμνόω « fortifier » (Agath.); avec le vocalisme ῥῡ-, ῥῦμα « défense, protection » en général (trag., Hp.); 2) ἐρυσμός « protection » (hapax, *H. Dém.* 230); 3) comme nom en -σις on a tardivement ῥῦσις « salut » (*Epigr. Gr.* 200 [Cos], *LXX*) dont on peut rapprocher l'adj. ῥύσιος « qui sauve » (Æsch., *Supp.* 150 [lyr.], *AP*); 4) *ἔρυ-σις n'est pas attesté, mais pourrait être supposé à cause du dérivé ἐρύσιμον (avec allongement métrique εἰρ-) nom de plantes, sénevé, etc. (Thphr., Nic., Dsc.), cf. André, *Lexique* s.u. *erysimon*, ainsi dénommées en raison de leur caractère salutaire, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 81; mais le suffixe -σιμος peut être appliqué directement au thème verbal.

Noms d'agent peu usuels : ῥῡτήρ « gardien » *(Od.)* en homonymie avec un autre ῥῡτήρ (de ἐρύω), et ῥῡτώρ « qui protège » (Æsch., *Sept.* 318), en homonymie avec un ῥύτωρ de ἐρύω; pour les suffixes v. Benveniste, *Noms d'action* 33 et 36.

Ce groupe archaïque et compliqué, gêné d'ailleurs par l'homonymie de ἐρύω « tirer », a disparu en grec moderne, mais ῥύομαι s'emploie en grec tardif (*NT*, pap.), et les dictionnaires de grec puriste donnent ῥύστης « sauveur, libérateur ».

Et.: On pose grec *ϝέρυ-μαι, que l'on rapproche aisément des noms sanskrits *varū-tár-* m. « protecteur, défenseur », *várū-tha-* n. « protection, défense »; en outre les formes verbales skr. *vṛṇóti* « défendre »; en germ., got. *warjan* = *wehren*, etc. L'absence de digamma dans le mot grec constitue une difficulté grave. On serait amené à poser deux degrés vocaliques ϝερυ- et ϝρῡ-, le dernier étant assuré dans εἴ-ρῡται. Peut-être a-t-il existé des formes à prothèse ἐ-ϝερυ-, ἐ-ϝρυ-. En dernier lieu Wathelet, *o. c.* 105-111 pose un radical **seru- / *srū-* et rapproche lat. *seruāre*. Voir Ernout-Meillet s.u. *servus*.

ἐρυσίβη : f. « rouille des plantes », notamment des céréales (Pl., X., Arist., Thphr., etc.; l'iota long est assuré par Orph., *L.* 600).

Dérivés : ἐρυσιβώδης « attaqué par la rouille » (Arist., Thphr.), ἐρυσίβιος épithète d'Apollon à Rhodes en tant que protecteur contre la rouille (Str. 13,1, 64, qui donne comme rhodiennes les formes très douteuses : ἐρυθίβη, ἐρυθίβιος, cf. Solmsen, *KZ* 38, 1905, 442, n. 1).

Verbes dénominatifs : ἐρυσιβάω « souffrir de la rouille » (Thphr.), ἐρυσιβόω « être cause de la rouille », et -όομαι au sens passif (Thphr.).

Et.: Mot p.-ê. populaire, avec le suffixe rare -βη. Le premier terme ἐρυσι- se retrouve dans les deux mots qui suivent. Certainement apparenté à ἐρυθρός, ἐρεύθω, etc., il fait penser aux composés du type de τερψί-μβροτος. Il est plus difficile d'y chercher un thème en *s* qui se retrouverait dans latin *russus* de **rudh-so-*, v. sl. *rusŭ* « roux » qui suppose un vocalisme *ou;* v.h.a. *rost* suppose **rudhs-to-* et le lituanien a *raũsvas, rùsvas* « rougeâtre ».

ἐρύσιμον, voir ἔρυμαι.

ἐρυσίπελας, -τος : n. souvent au pluriel « maladie qui fait rougir la peau, érysipèle » (Hp., médec.), adj. dérivé -ατώδης (Dsc., Gal.).

Et.: Composé du vocabulaire médical. Pour le premier terme, v. ἐρυσίβη; le second terme comporte le même radical que πέλμα, et présente l'aspect d'un neutre en -ας; archaïsme ? Ou innovation ?

ἐρυσίσκηπτρον : nom de plantes diverses, notamment l'astragale (Thphr., Dsc.). Composé avec σκῆπτρον; pour le premier terme, voir ἐρυσίβη.

'Ερυσίχθων : 1) Fils d'Agraulos et de Cécrops (Pl., *Criti.* 111 a); en ce sens, formation comparable à ἐρυσι-πολις, cf. ἐρύομαι; « qui sauve sa terre »; 2) Thessalien, qui pour avoir dévasté un bois sacré appartenant à Déméter, est condamné par la déesse à une faim insatiable (Hellanic. ap. Ath. 416 b, Call., *Dém.* 33 sqq.); le mot est employé plaisamment dans un fr. de Straton le Com. (1,19), comme nom d'un animal qui dévore ou détruit tout; cf. encore Lyc. 1396 où 'Ερυσίχθων est paraphrasé par γατομῶν. Dans ces derniers emplois, le premier terme doit être rapproché de ἐρύω « tirer, déchirer », etc. Autre hypothèse de Schulze, *Q.E.* 318, cf. encore Pokorny 868.

ἐρύω, -ομαι : (εἰ- Hdt., Hp.), infinitif athématique εἰρύμεναι (Hés., *Tr.* 818), allong. métr. au début du vers ; aor. ἐρύσ(σ)αι, -ασθαι (aussi εἰ- Hdt., Hp.), pass. ἐρυσθῆναι ou εἰ- (Hp.), impér. aor. Ϝερυσάτω (Delphes IVᵉ s. av., *BCH* 50,15, mais le sens est douteux) ; fut. ἐρύω, -ομαι (Hom.), -ύσω (Opp.), -ύσσω, -ομαι (Orph., Nonn., *Il.* 21,176 avec variante) ; pf. εἴρῦμαι, 3ᵉ pl. εἰρύαται, de *Ϝε-Ϝρῡ-. Les formes de présent ou d'aoriste à initiale εἰ- peuvent être issues d'un thème à prothèse *ἐ-Ϝερυ- ; pour les formes hom., voir Chantraine, *Gr. Hom.* 1,30,136 avec la bibliographie. Sens : « tirer » (un vaisseau, un char, un camarade que l'on tire de la mêlée, un prisonnier), parfois « déchirer » à propos de carnassiers. Diverses formes à préverbes : ἀν- dans αὐερύω éolien, de *ἀν-Ϝερύω « tirer la tête en arrière, égorger » une victime (Hom.) et ἀναρρύω (Épich. 139, Pi., *O.* 13,81, Eup. 395), avec ἀνάρρυσις (Ar., *Paix* 890), ἀπ-, ἐξ-, κατ- (fréquent dans l'*Od.* pour des vaisseaux), προ-, etc.

Comme premier terme dans ἐρυσ-άρματες (ἵπποι) « qui tirent un char » (Hom.) ; pour cette formation singulière, v. Sommer, *Nominalkomposita* 11 sqq.

Dérivés : 1) Sur le thème ἐρυ-, rares et tardifs : adj. verbal ἐρυ-σ-τός (S.), ἔρυ-σις « le fait de tirer » (Max. Tyr.), ἐρυ-τήρ « ce qui tire » (Nic.) ; 2) Dérivés anciens souvent de sens concret sur le thème ῥῡ- (exceptionnellement ῥυ-), ῥῡ-τήρ « rênes » (Hom., etc., jusqu'aux papyrus), « qui tire à l'arc » *(Od.)* avec la graphie éolienne qui confirme le Ϝ : βρυτῆρες (A.D.) ; ῥύτωρ « archer » (Ar., *Th.* 108, dit d'Apollon, hapax) ; ῥῡμός « timon » (Hom., inscr. att.) « tablette, rayon » (inscr. att.), avec le dérivé ῥυμεῖος (inscr. att.), ῥῦ-μα « tir d'un arc, corde », etc. (Æsch., X., Plb.), ῥύ-μη « élan, charge » (Hp., Th., etc.), en grec tardif « rue » ; noter les composés ῥυμουλκέω « remorquer » et ῥυμοτομέω « diviser une ville avec des rues » (Dicaearch., D.S., J.) ; adjectif en -τός, ῥῡτός épithète de pierres (*Od.* 6,267, 14,10) « tirées, traînées » (ῥῡτοῖσι λάεσσι), au n. pl. ῥῡ-τά « rênes » (Hés., *Bouclier* 308), d'où avec suffixe -ιο-, ῥύσιον, dor. ῥύτιον « ce que l'on tire, gage, saisie en représaille », etc. (*Il.* 11,674, *SIG* 56,41, Argos, trag., grec hellén., etc.) avec le dénominatif ῥῡσιάζω (E., Plu., etc.), dor. ῥυτιάζω (*IG* IV 1²,77, Épidaure) « opérer une saisie » ; dès l'antiquité on a parfois voulu rapprocher le mot de ῥύσιος « sauveur » (cf. s. ἐρύομαι) ; à tort, mais ce dernier a pu exercer une influence, cf. l'*Agamemnon* d'E. Fraenkel, note au v. 535.

Deux dérivés très différents appartiennent au même radical : ῥῡτίς « pli, ride », etc. et ῥῡσός, voir s.uu.

Certains dérivés ont pu comporter un sigma inorganique (cf. ῥυστήρ chez Phot.). Il a été créé, en tout cas, un dénominatif expressif ῥυστάζω « traîner en tout sens, maltraiter » (*Il.* 24,755, *Od.* 16,108, 20,319), avec ῥυστακτύς (*Od.* 18,224) et ῥύσταγμα (Lyc. 1089).

Ce groupe de mots souvent techniques se trouvait en conflit homonymique avec ἐρύομαι « sauver » et son thème *Ϝερυ-/Ϝρῡ- ; il a disparu rapidement.

Et.: Pas d'étymologie satisfaisante.

ἔρφος : n. « peau », d'un serpent p. ex. (Nic., *Al.* 248, *Th.* 376). Rime avec στέρφος et τέρφος, même sens, également alexandrins mais plus souvent attestés. Hypothèses inconsistantes citées par Frisk.

ἔρχατος : φραγμός (Hsch.). Peut-être contamination de ὄρχατος avec εἴργω, ἔρχαται, ἐρχατόωντο ; cf. aussi ἔρκατος, ἐρκάτη avec consonne sourde, sous ἕρκος.

ἔρχομαι : ne fournit qu'un thème de présent ; l'impf. est rare (Hp., fréquent en grec tardif, *LXX*, *NT* ; exemples possibles avec préverbes en attique, Th. 4,120, 121, Ar., *Th.* 504) et l'on emploie l'impf. de εἶμι. Sens : « aller, venir », parfois « marcher » (voir Bloch, *Supplet. Verba* 50, etc.). Employé depuis Hom. jusqu'au grec tardif avec concurrence de ἐκ-, εἰσ-, πορεύομαι. Formes usuelles avec les préverbes ἀν-, ἀπ-, δι-, εἰσ-, ἐξ-, ἐπ-, κατ-, μετ-, παρ-, περι-, προ-, προσ-, συν-, ὑπ-.

Pas de dérivation. Pour la conjugaison supplétive, v. εἶμι, ἐλεύσομαι.

Le grec moderne a ἔρχουμαι, ἦρθα « venir ».

Et.: Pas d'étymologie assurée. Une hypothèse est due à A. Meillet (*MSL* 23,249-258). Il part de l'idée que ce présent exprime un terme du procès (cf. aussi Chantraine, *Gr. Hom.* 1,331-332). Il pose ainsi un suffixe -$\chi^{\varepsilon}/_{o}$- qui comporte cette valeur d'aspect ; il peut alors établir la racine **ser-*, cf. skr. *si-sar-ti* « couler, se hâter », ἕρ-πω, etc. ; la psilose est expliquée par dissimilation d'aspiration ; forme voisine dans arm. *ert'am* « aller » qui peut être l'élargissement en *-*ā*- d'un présent suffixé en -*th*-. Mais les exemples ne prouvent pas avec évidence que ἔρχομαι exprime le terme du procès. On a également posé *ἔρσκομαι en rapprochant skr. *ṛcchāti*, « atteindre », hitt. *aršk-*, etc. Voir encore Szemerényi, *Syncope* 4 sq.

ἐρῳδιός : (l'iota souscrit est préféré par Hdn. 2,924) et ἐρωδιός m. « héron » (Hom., ion.-att., etc.) ; un doublet ἀρωδιός est donné comme variante dans la *LXX*. Enfin une forme ῥωδιός est attestée (Hippon. 16 M) avec chute (populaire ?) de l'initiale, cf. R. Strömberg, *Wortstudien* 44, Masson, *Hipponax* 116. C'est également cette forme qui subsiste en grec moderne. Sur les variétés de hérons, v. Thompson, *Birds*.

Et.: D'autres noms d'oiseaux comme αἰγυπιός, etc., ont une finale -ιός. La graphie avec iota souscrit peut s'expliquer par l'analogie des adjectifs en -ίδιος. Quant à l'étymologie, on est tenté d'évoquer lat. *ardea* « héron », qui est loin pour la forme, ou serbe *róda* « cigogne ».

ἐρωή, ἐρωέω : Les données philologiques sont complexes. Mots attestés chez Hom. et dans l'épopée alexandrine. Ἐρωέω, aor. ἐρωῆσαι « s'écarter de, quitter », généralement avec complément au génitif, notamment πολέμοιο, (*Il.* 13,776), χάρμης (*Il.* 14,101) ; emploi comparable sans complément exprimé *Il.* 2,179, *Od.* 12,75 ; parfois emploi transitif « arrêter, écarter » (*Il.* 13,57, Théoc., Call.). En *Il.* 1,303, *Od.* 16,441, dit du sang qui jaillit d'une blessure : c'est le même verbe « partir », etc. Chez Nic., *Th.* 117 « s'en tirer » en parlant d'une maladie. Emploi avec les prév. ἀπ-, ἐξ-, ὑπ-.

Substantif ἐρωή f. « fait de quitter, d'échapper à » avec complément πολέμου (Il. 16,302, 17,761), de même avec μάχης (Théoc. 22,192), δακρύων (Mosch. 4,40) ; sans complément « salut » (D.P. 601). Dans une série d'autres exemples homériques, le mot est couramment traduit par « élan », d'où « portée », employé principalement

pour des javelines, traits, etc. : δουρός (*Il.* 15,358, 21,251, 23,529), βελέων (*Il.* 4,542) ; parfois d'un homme ou du coup qu'il porte (*Il.* 3,62, 13,590, 14,488). Emplois comparables en poésie tardive avec πετράων (A.R. 4,1657), πυρός (*AP* 9,490), γαστρός (Opp., *Cyn.* 3,173), περὶ Κύπριν (*AP* 10,112). On a voulu répartir les emplois de ἐρωή en deux termes homonymes, cf. *Et.* En fait, si l'on posait comme signification fondamentale une notion générale de « départ, mouvement vif », on pourrait en tirer selon les situations et les constructions grammaticales d'une part le sens de « libération, répit », de l'autre celui d'« élan », etc.

De ἐρωέω, rares dérivés : ἐρωΐα « répit » (Théoc. 30,6) et ἀπερωεύς « qui empêche » (*Il.* 8,361), avec le complément ἐμῶν μενέων.

Et.: Depuis Fick, *KZ* 22,375, les étymologistes distinguent deux groupes : 1) ἐρωή « élan » avec un exemple de ἐρωέω « couler, jaillir » (*Il.* 1,303 = *Od.* 16,441) ; 2) ἐρωή « répit » avec un dénominatif ἐρωέω « laisser », etc. Aucun de ces groupes homonymes ne possède d'étymologie démontrable. Nous avons essayé de suggérer que les deux séries d'emplois peuvent être issues d'une signification de « départ », d'où « élan », etc. Cette analyse ne fournit d'ailleurs pas d'étymologie sûre. Il semble que ἐρωέω soit un déverbatif comme ὠθέω et que ἐρωή en soit issu. Dernière étymologie proposée mais peu plausible chez Bosshardt, *Nomina auf* -εύς 29.

ἐρωτάω, voir ἐρέω.

ἐσθής, ἔσθος, voir ἕννυμι.

ἐσθίω, ἔσθω, voir ἔδω.

ἐσθλός : « beau, bon, noble », dit parfois de choses, trésors, richesses, mais surtout d'humains au sens de « brave, noble », etc. ; peut aussi qualifier l'esprit, etc. ; apparaît finalement comme ayant une coloration morale plus sensible que ἀγαθός. Terme poétique (Hom., Pi., trag.) et dialectal ; composés dans l'onomastique. Hors des noms propres, un seul composé ἐσθλο-δότης (tardif.), et un seul dérivé ἐσθλό-της f. (Chrysipp.).

Une forme ἐσλός, avec simplification du groupe -σθλ-, apparaît chez Pi., Sapho, Alc. et en arcadien. Dans l'onomastique la forme est attestée en arcado-chypriote, en éolien, et dans une partie du dorien, sans doute par influence de l'éolien (Masson, *Beitr. Namenfoschung* 13, 1962, 75-81).

Et.: Vieux mot d'ét. incertaine. Peut-être apparenté à skr. *édhate* « il prospère » (de **azdh-*), thème i.-e. **es-dh-*, cf. ἐύς, hittite *aššu* « bon » (Benveniste, *Origines* 191). Autres hypothèses moins plausibles de Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,533, n. 5 ; Specht, *Ursprung* 256 ; Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 77, 1943, 550.

ἔσκον, voir εἰμί.

ἔσμα, voir sous ἕζομαι.

ἑσμός : « essaim d'abeilles, essaim » (ion.-att.). Premier terme de composé dans ἑσμο-τόκος *(AP)*. Avec préverbe ἀφεσμός (Arist., *H.A.* 629 a), par croisement avec ἄφεσις de ἀφίημι (*ibid.* 625 a). Dérivé : ἕσμιον · νόστιμον (Hsch.).

Et.: Parfois rapproché de ἕζομαι « se poser », mais aussi de ἵημι, plus un suffixe -σμος (bien qu'on n'en ait pas d'autre exemple dans les dérivés de ἵημι), v. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,493 et la bibliographie.

ἕσπερος : m. « soir » (*Od.*, poètes), « étoile du soir », employé avec ou sans ἀστήρ (*Il.* 22,318, poètes, etc.) ; adj. « du soir, au soir » (*Od.*, etc.), « du couchant, de l'ouest » (poètes) ; ἑσπέρᾱ f. « soir, occident » (Pi., ion.-att.). Comme second membre dans ἐφέσπερος « occidental » (S., *O.C.* 1059), ἀκρέσπερος « au début de la nuit » (Arist., Théoc., Hp., etc.), -ιος *(AP)*, adv. ποθ-έσπερα « vers le soir » (Théoc.) et προσ-εσπέριος « vers l'Occident » (Arist.). Le suffixe -ιος attesté ci-dessus dans quelques composés se trouve également dans le dérivé simple ἑσπέριος « du soir » (*Il.* 21,560, *Od.*, poètes) et « de l'occident » (*Od.*, poètes, Th.), avec Ϝεσπάριοι nom des Locriens de l'Ouest. En outre le nom de pays Ἑσπερίᾱ (Agathyll. ap. D.H. 1,49) ; Ἑσπερίδες f. pl. (rarement au sg.), les Hespérides qui vivent à l'extrême ouest (Hés., etc.), également nom de plantes odorantes le soir, cf. André, *Lexique* s.u. *hesperis ;* Εὐεσπερίδες (et Ἑσπερίδες), ville de Cyrénaïque. Autres dérivés nominaux : ἑσπερινός « du soir » (X., *LXX*, etc.), ἑσπερικός dans ἑσπερικὸν μῆλον = κίτριον (Juba), enfin ἑσπερῖτις (gén. -ιδος) χώρα chez D.L.

Verbe dénominatif ἑσπερίζω « passer la soirée » (Doroth.) avec ἑσπέρισμα « repas de l'après-midi » (Lex. ap. Ath. 11d). Le grec moderne a plus ou moins conservé σπερίζω (cf. Kretschmer, *Gl.* 11, 1921, 247) et σπερνός = ἑσπερινός. Mais les mots usuels sont pour le « soir » τὸ βραδύ, pour « l'occident » τὸ δυτικόν.

Et.: Vieux mot inanalysable : la correspondance est évidente avec lat. *uesper, -ī* (d'où gall. *gosper* irl. *fescor* « soir ») peut reposer sur **vesper-os ;* lit. *vãkaras*, v. sl. *večerŭ* « soir » reposent sur **veqe-* et sont plus loin de même que arm. *gišer* ou gallois *ucher*. On a expliqué les variations de forme par le tabou linguistique (Havers, *Sprachtabu* 125). Voir Pokorny 1173.

ἔσπετε, voir ἐννέπω.

ἐσσήν, -ῆνος : m. prêtre d'Artémis à Éphèse, au pl. (*SIG* 352, 363, Paus.) ; chez Call., *Zeus* 66, *Fr.* 178,23 « roi » ; expliqué par οἰκιστής (Hdn. 2,923), mais aussi « roi des abeilles » (*EM* 383,30) ; l'emploi du mot à Éphèse apparaît comme une particularité propre à l'Artémision, cf. E. Kretschmer, *Gl.* 18, 1930, 88.

Dérivés : ἐσσηνία, ἐσσηνεύω (inscriptions d'Éphèse).

Le sens de οἰκιστής donné par Hdn. repose sur un rapprochement d'étymologie populaire avec ἕζομαι, ce qui explique aussi la graphie avec esprit rude dans le pap. de Call. (O. Masson, *R. Ph.* 1962, 49).

Et.: Forme en -ήν comme βαλλήν « roi », κηφήν « frelon », etc. Un emprunt à une langue d'Asie Mineure est plausible ; p.-ê. au phrygien ou au lydien ? On ne peut rien préciser, v. pour la bibliographie Frisk, en ajoutant R. Muth, *Anz. Altertumswiss.* 5, 1952, 61-64, 123-128.

ἔστε : (ion., dor., étol., trag., X.), béot. : ἔττε, locr. ἔντε, delph. *h*εντε (Schwyzer 323 B 44), ou εἴστε dans un

texte du ɪᴠe s. (*SIG* 241), dor. ἔστε avec aspirée selon *EM* 382,28 : « jusqu'à ce que » (avec le subj. généralement accompagné de la particule modale, ou l'optatif oblique), parfois « aussi longtemps que » (avec l'indicatif) ; employé rarement comme adverbe dans des tours comme ἔστ' ἐπὶ (X.) ; ou comme préposition avec l'accusatif (grec hellén. et tardif).

Et.: Le rapport avec les prépositions ἐν et εἰς est évident. Quant au second élément -τε, il est obscur. Il est difficile d'y voir le -τε de ὅτε (avec dentale i.-e. selon le témoignage du mycénien). Wackernagel, *KZ* 67, 1940-42,5, a supposé une forme abrégée de ἐς (ἐν) ὅ τε (de *k^we-) ; cette analyse trouverait une confirmation si ἔσκε (pour εἰς ὅ κε) est bien authentique (Archil., 13 Diehl). Voir encore P. Monteil, *La phrase relative* 316-317.

ἑστία : f. (att., Pi., dans les inscriptions dialectales doit être un atticisme), ἱστίᾱ (dor., béot., arc.), ion. ἱστίη (*Od.*, Hdt.) ; « foyer de la maison » (Hom., où le mot semble chargé de valeur religieuse, Th., etc.), « autel » avec du feu, proche pour le sens de ἐσχάρα (trag., etc.), « foyer, demeure » (trag., Hdt.), parfois employé au figuré. Employé également pour désigner une divinité du foyer, d'ailleurs peu personnalisée, cf. Nilsson, *Griech. Rel.* 1,337, Wilamowitz, *Glaube* 1,156 : cf. Hés., *Th.* 454, *H. Hom.*, etc. ; à l'époque romaine a été confondue avec *Vesta*.

Le mot figure comme premier terme dans ἑστι-οῦχος « qui possède » ou « garde un foyer » (trag., etc.), cf. sous ἔχω. Comme second terme dans une quinzaine de composés en -έστιος, notamment ἀν-έστιος « sans foyer » (*Il.* 9, 63, etc.), ἐφ-έστιος, ion. ἐπ-ίστιος « qui se trouve près du foyer, à la maison », etc. (Hom., Hdt., etc.), παρ- (S., etc.), συν- (Æsch., etc.), ὁμ- (Emp., etc.) ; l'orth. -εστιος dans le texte hom. doit être un atticisme (cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 9 sq., Chantraine, *Gr. Hom.* 1,15). A date basse on a tiré de ces composés l'adj. ἕστιος « qui appartient au foyer » (Hld.).

Le mot fournit des anthroponymes comme Ἑστιό-δωρος, Εὐ-έστιος, Ἑστιαῖος, Ἰστιήτωρ, etc.

Dérivés rares et dispersés : ἱστιήϊα « fonds en argent possédés par un temple d'Hestia » (*SIG* 57, Milet ve s. av.) ; ἑστιῶτις f. d'un dérivé en -ώτης « qui appartient au foyer » (S., *Tr.* 954 hapax) ; Ἑστιασταί « collège d'adorateurs d'Hestia », à Rhodes, cf. Ἀπολλωνιασταί, etc. Noms de mois : Ἑστιαῖος à Chypre (lex.), Ἕστιος à Magnésie. Enfin, en rapport avec l'équivalence Ἑστία = *Vesta*, Ἑστιαῖον « temple de Vesta » (D.C.), Ἑστιάδες pl. « Vestales » (D.H., Plu.).

Dénominatifs : 1) ἑστιόομαι « être pourvu d'un foyer » (δῶμα, E. *Ion* 1464, hapax) ;

2) Un autre dénominatif a pris beaucoup d'importance : ἑστιάω, ion. et dor. ἱστ-, avec augm. impf. εἱστίων (Lys.), aor. εἱστίασα (X.) « recevoir à son foyer, inviter », notamment à une fête, à un banquet, etc. (ion.-att., dor., etc.). Avec préverbes, notamment προ- et surtout συν- (le subst. correspondant συνεστίη doit être une faute, Hdt. 6,128). Nombreux dérivés : ἑστίασις (attique), -ᾶμα (attique, plus rare), -ασμός (*TAM* 2,201, hapax tardif) « banquet, fête », etc. Nom d'agent ἑστιάτωρ « hôte » qui donne un banquet, notamment citoyen chargé de la liturgie de l'ἑστίᾱσις (attique), avec les dérivés ἑστιᾱτόριον « salle de banquet » : (Délos), ἱστιη- (Hdt.), ἱστια- (Rhodes), ἑστιατορία « fête » etc. (*LXX*). On observe que le dérivé usuel est en -τορ-, non en -τήρ, ce qui s'accorderait avec le fait que ἑστιάτωρ s'applique à l'homme offrant une liturgie occasionnelle, non à un fonctionnaire, cf. Benveniste, *Origines* 34 et 48. Il existe bien un doublet ἑστιατήρ · ὁ δοκιμαζόμενος (Hsch.), corrigé par Latte δοκιζόμενος ou δοχιζόμενος. La forme ἑστιατήριον (inscription tardive, Philostr.) est une réfection de ἑστιατόριον sur le modèle des dérivés en -τήριον ;

3) Autre dénominatif qui n'est qu'un mot de glossaire : ἐφ-εστιάζομαι, posé en fonction de la glose d'Hsch. ἐφ-εστιασμένος · εὐωχηθείς, εὐφρανθείς ; Phot. et Suid. donnent ἐφεστιασάμενος, qui n'oblige pas à poser un verbe en -ζω ; mais on a συνεστιάζομαι (*BSA*, 29, 73).

Le grec moderne emploie encore ἑστία « foyer, lieu de réunion », etc., ἑστιατόριον « restaurant », etc.

Et.: Ἑστία, qui fait penser à οἰκία, κλισία, etc., pourrait être un dérivé d'un thème *ἑστο- ou *ἑστᾱ-. L'iota initial du doublet dialectal ἱστία, etc., s'expliquerait par assimilation (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,255 et 531, Lejeune, *Phonétique* 208, Solmsen, *Untersuchungen* 213 sqq., qui se fonde sur l'atonie de la syllabe) ; l'analogie de ἵστημι (Buck, *IF* 25, 1909, 259) n'est pas démontrable. En ce qui concerne l'étymologie, elle dépend de l'existence ou l'absence d'un digamma initial. Les seules attestations d'un ϝ initial se trouvent dans la glose d'Hsch. γιστία · ἐσχάρη (mss -τη) et dans l'anthroponyme arcadien Ϝιστίας (*IG* V 2,271). Le texte homérique n'enseigne rien, mais le ϝ manque dans des inscriptions dialectales où on l'attendrait (ainsi Schwyzer 362,7 Locride). La disparition du ϝ pourrait être attribué à l'analogie : soit celle de ἐσχάρα (?), soit pour ἱστίᾱ celle de ἵστημι (?). On se résout mal, en effet, à renoncer au rapprochement avec lat. *Vesta*. Ce dernier mot pourrait être issu de **wes-* « brûler », cf. v.h.a. *wasal* « feu », grec εὕω avec le thème à degrés inverses **eu-s-* (v. Ernout-Meillet s.u. *Vesta*). Voir encore Dumézil, *Religion Romaine* 317.

Si l'on cherche une étymologie sans *w-* initial, on n'aboutit qu'à des hypothèses inconsistantes : cf. ἐσχάρα (Solmsen *l. c.*), lat. *sīdus* (Ehrlich, *KZ* 41, 1907, 289), ἕζομαι (Boisacq), slave *jestěja* « foyer » (Machek, *Lingua Posnan.* 5,59).

ἑστώ, f. voir εἰμί.

1 ἕστωρ, -ορος : m. « cheville » qui fixe le timon (*Il.* 24,272, avec dans les scholies une variante ἕκτορι, cf. sous ἔχω).

Et.: L'existence du mot, en raison de la variante, est douteuse. S'il est réel, l'explication la plus plausible est de poser un dérivé en -τωρ de **sed-*, ἵζω, etc. (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,531, n. 12). Toutefois le suffixe -τωρ (et non -τήρ) surprend dans un nom d'instrument.

2 ἕστωρ : m. « fondateur » (inscr. tard.), tiré indépendamment du même radical de ἕζομαι, voir ci-dessus.

ἐσχάρᾱ : ion. -ρη f. « foyer bas, brasier » (*Il.*, *Od.*, Ar., etc.), employé notamment pour des foyers de sacrifice, distingués des βωμοί plus élevés ; se dit parfois d'autels mobiles (ion.-att.), cf. Tréheux, *BCH* 1952, 564 ; le mycénien (PY Ta 709) a le mot avec les épithètes *itowesa*

« pourvu d'un montant » pour désigner un réchaud mobile et *pedewesa* « pourvu d'un pied ». Plus tard, divers sens dérivés : « bois à brûler » (Thphr.), « plateau » (Ph., *Bel.*), dans la langue médicale « escarre » sur une brûlure (Hp., Arist.), cf. plus loin ἐσχαρόομαι, etc. ; enfin chez Ar., *Cav.* 315, ἐσχάραι = τὰ χείλη τῶν γυναικείων αἰδοίων (d'où ἐσχαράδιν : *landica* [Gloss.]).

Dérivés : ἐσχαρίς, -ίδος f. « réchaud » (Com., Plu., etc.) avec le diminutif -ίδιον (Délos IVe s. av.), ἐσχάριον « réchaud » (Ar.), « plate-forme », etc. (Plb.), « escarre » (médecins), à côté de ἐσχαρεῖον « plate-forme » (inscr. att.). En outre ἐσχαρεών (Théoc.) et -ρών (Délos IIIe s. av.) « foyer », ἐσχαρεύς « maître-coq » (Poll.), mais mycén. *ekaraewe* est obscur, cf. Morpurgo, *Lexicon* s.u., ἐσχαρίτης « pain cuit sur le gril » (com., *LXX*, etc.). Adj. ἐσχάριος « qui appartient au foyer » *(AP)*.

Comme terme médical ἐσχάρα « escarre » a fourni le dénominatif ἐσχαρόομαι avec les dérivés -ωσις, -ωμα, -ωτικός ; l'adj. correspondant est ἐσχαρώδης.

Il faut certainement rattacher à ἐσχάρα le nom de poisson ἔσχαρος (Com. ; Dorion, chez Ath. 330 a) nom d'une sorte de sole, cf. Thompson, *Fishes* s.u. Le mot serait tiré de ἐσχάρα soit parce qu'il était cuit au gril (cf. Strömberg, *Fischnamen* 89), soit peut-être en raison de sa forme.

Le nom de danse spartiate ἐσχάρινθον (Poll.) est obscur pour le sens comme pour la forme.

Ἐσχάρα (démotique σκάρα) subsiste en grec moderne, notamment pour désigner le gril.

Et.: Terme technique et dans une certaine mesure religieux des plus anciens. Apparemment dérivé en -ρᾱ ; pas d'étymologie.

ἔσχατος : « qui se trouve à l'extrémité, dernier », parfois avec la nuance de « à l'extérieur », etc., toujours au sens local chez Hom. ; la valeur « à l'extérieur » est sensible chez Emp. 36, puis tantôt pour exprimer le degré extrême, notamment avec l'idée de malheur, crime, etc., tantôt pour exprimer le temps (ion.-att., etc.). Adv. ἐσχάτως (Hp., X.).

Très rare en composition : ἐσχατο-γήρως (-ος) « extrêmement vieux » (hellén.), ou παρ-έσχατος « avant-dernier » (Ph.).

Dérivés : ἐσχατιά, -ιή « extrémité, bordure, frontière » au sens local (*Od.*, poètes, ion.-att.), désigne en att. un domaine éloigné (Dém. 42,5), « confins » d'un territoire, cf. L. Robert, *R. Ét. Anc.* 1960, 304-306 ; rares emplois figurés chez Pi. ; d'un toponyme Ἐσχατιά est dérivé Ἐσχατιῶτις « habitante de l'Ἐσχατιά » (Ténos), cf. Redard, *Noms grecs en* -της 9. L'adj. ἐσχάτιος est une création poétique tardive (Nic.).

Verbes dénominatifs : 1) ἐσχατάω, seulement au participe ἐσχατόων, -όωσα « se trouvant à l'extrémité » (*Il.*, seulement dans le catalogue du chant 2 et chant 10, cf. Shipp, *Studies* 62) ; 2) ἐσχατεύω *id.* (Arist., Thphr., Plb.) ; 3) ἐσχατίζω « arriver trop tard » *(LXX)*.

Ἔσχατος subsiste en grec puriste.

Et.: Sûrement dérivé de ἐξ, mais le détail est obscur. L'existence de ἔγ-κατα à côté de ἐν invite à poser *ἐξ-κατος. L'aspiration semble le traitement phonétique attendu, cf. dialect. ἐχθός sous ἐξ et M. Leumann, *Hom. Wörter* 158, n. 1 avec la bibliographie. Le suffixe -κα-τος est obscur ; on évoque πρό-κα, lat. *reci-pro-cus*, -κο- étant ensuite pourvu du suffixe de τρίτ-ατος, μέσ(σ)-ατος, etc., cf. encore Wackernagel, *KZ* 33, 1895, 40 sq. = *Kl. Schr.* 1,719 sqq.

ἐτάζω : aor. ἐτάσαι « examiner » (Hdt. 3,52, variante, Démocr. 266, Pl., *Crat.* 410 d comme étym. de ἔτος, assez fréquent dans *LXX*). Le mot usuel est ἐξετάζω, aor. -άσαι, -άξαι (Théoc.), où ἐξ- marque l'aboutissement du procès, « examiner, scruter, passer en revue », etc. (ion.-att.), avec un second préverbe préposé ἐπ- (Mén.), προ- (Phil., etc.), συν- (Pl., D.). En outre παρ-ετάζω dans la glose παρήτασεν · ἐξήτασεν (Hsch.) et en arcadien παρετάξωνσι « approuver » (Schwyzer 656), au moyen παρhεταξάμενος ou -μένος sens incertain (*ibid.*, 654) : une dérivation de παρετός, adj. verb. de παρίημι, est moins vraisemblable.

Dérivés nominaux : ἔτασις, ἐτασμός « épreuve, souffrance » *(LXX)*, et ἐταστής (Lampsaque. Avec le préverbe ἐξ, ἐξέτασις « examen, enquête, revue » (ion.-att.), doublet tardif ἐξετασία (*IG* XII 3, 174), aussi ἐξετασμός (D., etc.). Nom d'agent ἐξεταστής, nom de divers fonctionnaires, « enquêteur, contrôleur », etc. (Æschin., Arist., etc.), avec ἐξεταστικός « capable d'examiner » ou « qui concerne l'enquêteur » (X., D., etc.), et ἐξεστατήριον « bureau de l'enquêteur », d'après les noms de lieu en -τήριον (*SIG* 976,61, Samos IIe s. av.). Anthroponyme Ἐξεταστέων « fils né pendant que son père était ἐξεταστής » (Bechtel, *H. Personennamen* 514).

Le grec moderne a encore (ἐ)ξετάζω « examiner, interroger à un examen », (ἐ)ξέτασις, etc.

Ἐτάζω doit être un présent dénominatif tiré de l'adj. ἐτός « vrai », au n. pl. ἐτά cf. la glose ἐτά · ἀληθῆ, ἀγαθά (Hsch.) ; cet adj. est attesté chez Call. (*Fr.* 202,19, 780), avec p.-ê. l'adv. ἐτῶς (*Fr.* 75,39). Voir encore sous ἐτεός. On peut se demander si mycénien *etonijo* est apparenté.

Et.: L'aspirée attestée une fois en arcadien invite à poser **seto-*. La psilose serait due à l'origine ionienne du mot (?). Cela dit, il paraît difficile d'admettre un **s-e-to* apparenté à skr. *satya-* « vrai », lequel est dérivé du participe du verbe « être ». Objections légitimes chez Luther, *Wahrheit und Lüge* 51.

ἑταῖρος : m. (l'accentuation att. attendue *ἕταιρος n'est pas attestée) « camarade, compagnon », etc. (Hom., ion.-att., etc.) ; le mot s'applique notamment dans l'*Iliade* à des camarades de combat, à des hommes du même âge, etc. Dans l'armée macédonienne, les ἑταῖροι constituent la garde à cheval. Autre forme : ἕταρος (Hom., Æsch.). Féminin : ἑταίρα, -η « compagne » (Hom., etc.), « courtisane » (ion.-att.), distinguée de πόρνη. Autre forme ἑτάρη (*Il.* 4,441) ; enfin ἑταιρίς « courtisane » (var. X. *Hell.* 5,4,6, Ph.) avec le diminutif ἑταιρίδιον (Ph., Plu.).

Second terme de composé dans φιλέταιρος « qui aime ses camarades » (Th., X.), également comme anthroponyme, avec φιλεταιρία, etc. De κακοὶ ἑταῖροι est tiré καχεταιρίη « mauvaise compagnie » (Thgn. 1169).

Dérivés : ἑταιρεῖος, ion. -ήιος « qui concerne les camarades, les amis » (ion.-att.), notamment comme épithète de Zeus, avec le subst. ἑταιρεία, ion. -ηίη (parfois finale -ία) « camaraderie, amitié », à Athènes « club

politique » (ion.-att.) ; ἑταιρικός « qui concerne les camarades » (Arist., etc.) ou « qui appartient aux courtisanes » (Alciphr., etc.) ; τὸ ἑταιρικόν = club politique (Th.), mais « taxe des courtisanes » (pap.). L'adj. ἑταιρόσυνος « amical » et le substantif ἑταιροσύνη sont tardifs.

Verbes dénominatifs : 1) ἑταιρίζω « être le compagnon de » (Hom.), au moyen opt. aor. ἑταρίσσαιτο « prendre pour compagnon » (Hom.) ; dans le grec tardif (Luc., etc.) l'actif et le moyen signifient « être courtisane » avec les dérivés -ισμα « taxe des courtisanes » (pap.), -ισμός « prostitution », -ιστής m. (Poll. 6,188), fém. -ίστρια = τριβάς (Pl., *Smp.* 191 e, etc.) ; 2) ἑταιρέω « se livrer à la débauche », en parlant d'un homme ou d'une femme (att.) avec ἑταίρησις (att.) ; 3) ἑταιρεύομαι « se prostituer » (hellén. et tardif).

Ἑταῖρος « associé » et ἑταιρεία « société » subsistent en grec moderne.

Et.: En ce qui concerne les doublets ἑταῖρος et ἕταρος, etc., on admet que sur ἕταρος aurait été créé un féminin *ἕταιρα (cf. χίμαρος : χίμαιρα) ; ce féminin aurait été refait en ἑταίρᾱ, ion. -η, d'où la création du masculin ἑταῖρος.

En ce qui concerne l'étymologie proprement dite, le rapprochement avec ἔτης, Ϝέτᾱς (cf. s.u.) est sémantiquement très satisfaisant. Toutefois l'absence de digamma initial (Chantraine, *Gr. H.* 1, 150) oblige à poser le thème du réfléchi sous la forme **se-* et non pas **swe-* comme dans ἔτης (voir sous ἕ). On rend compte de la dentale en évoquant v. sl. *po-sětiti* « visiter » (de **setŭ* « hôte », i.-e. **set-o-*). En outre suffixation en -αρός, comme dans γεραρός ou νεαρός, mais ce rapprochement n'enseigne rien. Voir aussi ἔτης.

ἔταλον, voir sous ἔτος.

ἔτελις : m. nom d'un poisson mal identifié (Arist., *HA* 567 a, Hsch., cf. Thompson, *Fishes*).

Et.: On a pensé à lat. *attilus* espèce d'esturgeon du Pô, peut-être mot ligure (?), ce qui n'est pas vraisemblable. L'hypothèse de Strömberg, *Fischnamen* 39, qui y verrait un dérivé de ἔτελον (ἔταλον) n'est pas plus probable.

ἐτεός : adj. presque uniquement au neutre sg. ἐτεόν « vrai, véritable, authentique » (pl. n. ἐτεά *Il.* 20,255 avec variantes), aussi comme adverbe « en vérité » (Hom.) ; après Hom. on n'a plus que ἐτεόν « vraiment » dans des interrogations (Ar.). Démocrite emploie en outre ἐτεή f. « réalité », avec ἐτεῇ « en réalité ».

Comme premier terme de composé ἐτεο- exprime la réalité, l'authenticité, notamment dans l'onomastique (pour le mycénien, v. Chadwick-Baumbach 195) : Ἐτεάνωρ (Théra, VIIe s. av.), ἘτέϜ-ανδρος (Chypre), cf. Sommer, *Nominalkomposita* 185 et 199 ; Ἐτεοκλῆς (Tégée, etc.), avec le dérivé Ἐτεοκλήειος chez Hom. et en mycénien, mais le hittite *Tavag(a)lavaš* n'est pas sûrement identifié avec le mot grec (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,79, Page, *History and the Homeric Iliad* 23), etc. Aussi Ἐτεό-κρητες « vrais Crétois » (*Od.* 19,176), cf. Risch, *IF* 59, 1949, 25 ; Ἐτεο-βουτάδης « vrai fils de Boutès » (Com., D.) ; appellatif de même structure ἐτεό-κριθος f. « orge véritable » (Thphr., *C. Pl.* 3,22,2), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 28.

Il existe un doublet ἔτυμος « vrai, véritable », seulement au neutre sg. ou pluriel, ou comme adv. chez Hom. L'adj. ἔτυμος est attesté ensuite en poésie, ainsi que l'adv. ἐτύμως. Composé ἐτυμό-δρυς « chêne véritable » glosé par Hsch. ἡ τὰς γλυκείας βαλάνους ἔχουσα. A partir du grec hellén. (Arist., etc.), apparaît le subst. p.-ê. plus ancien τὸ ἔτυμον « l'élément véritable, authentique d'un mot », son « étymologie », d'où les composés ἐτυμο-λογέω « trouver le vrai sens, l'étymologie », avec ἐτυμολογία, -λογικός (hell., et tardif) ; dérivé ἐτυμό-της f. = τὸ ἔτυμον (Str., etc.).

Forme expressive à redoublement et allongement de la seconde syllabe, ἐτήτυμος « véritable » (Hom., trag.), cf. *Od.* 3,241 κείνῳ δ' οὐκέτι νόστος ἐτήτυμος ; dérivé ἐτητυμία (Call., *AP*, etc.).

Dérivé de ἔτυμος : ἐτυμώνιον · ἀληθές (Hsch.), cf. Chantraine, *Formation* 42 sq.

Tous ces termes expriment la notion de « réalité, authenticité », d'où l'utilisation de ἔτυμον, etc., pour l'« étymologie ».

Pour l'histoire et la synonymique de ces mots, voir W. Luther, *Wahrheit und Lüge im ältesten Griechentum* 1935, 51-59 ; Frisk, *GHÅ* 41, 1935 : 3,15 sqq. où le problème étymologique est envisagé. Cf. ἀληθής sous λανθάνω.

Et.: Un rapport avec ἐτά, ἐτάζω (c'est-à-dire *h*ετάζω) est certain : ces mots à psilose doivent être ioniens. L'étymologie est ignorée, comme celle de ἐτάζω. Quant à la structure de ces dérivés, le rapport entre pl. n. ἐτά (voir sous ἐτάζω) et ἐτε(Ϝ)ός est peu clair : l'hypothèse d'un subst. *ἐ-τύς ne repose sur rien. Il est possible que ἐτε(Ϝ)ός soit suffixé d'après son contraire κενε(Ϝ)ός, κεν(Ϝ)ός. Ἔτυ-μος serait en liaison avec ἐτε(Ϝ)ός, mais le suffixe -μος ne s'appuie sur aucune analogie.

Voir ἐτάζω et ἑτοῖμος.

ἕτερος : (Hom., ion.-att., rare dans le grec tardif), ἅτερος (dor., éol., également att. dans les crases ἅτερος, θάτερα, etc.), myc. *a₂tero* « un des deux », etc., la dualité étant signifiée par le suff. -τερος ; l'emploi se dérègle en grec tardif. Avec négation οὐδ- (Hés., ion.-att.), qui a pris aussi le sens particulier de « neutre » ; μηδ- (ion.-att.) avec en dorien μηδάτερος (Crète, Argos, Delphes).

Ἑτερο- figure dans plus de cent composés possessifs, d'ailleurs rares, comme premier terme, avec des significations diverses : ἑτερ-αλκής « qui porte secours à un parti » (*Il.*, poètes, cf. ἀλκή, ἀλέξω), ἑτερ-ήμερος « qui vit un jour sur deux » (*Od.* 11,303 en parlant des Dioscures, en outre Ph., Jul., etc.), ἑτεροζήλως « avec partialité » (Hés., *Th.* 544), ἑτερό-δοξος, -κλινής, -ρεπής, ἑτερόφθαλμος, ἑτερόπλους « valable pour un seul trajet », etc.

Dérivés : principalement des adverbes, comme ἑτέρωθεν (Hom., etc.), -ωθι (Hom., Hdt.), -ωσε (Hom., etc.), ἑτέρωτα (Sapho), ἑτέρως (*Od.*, ion.-att.) ; mêmes adverbes sur οὐδέτερος et μηδέτερος. Nom de qualité ἑτερότης f. « différence » (Arist., etc.). En outre, doublet en -οῖος du type de τοῖος, ἀλλοῖος, etc. : ἑτεροῖος « d'autre sorte, différent » (Hdt., Pl., etc.), avec des dérivés : ἑτεροιόομαι « être changé » (Hdt., Hp., etc.) et -όω « changer » (Hp., etc.), d'où ἑτεροίωσις « altération » (Arist., etc.), ἑτεροιωτικός (Stoïc.).

Ἕτερος subsiste en grec moderne.

Et.: La forme originelle est ἅ-τερος, issue de **sm̥-teros*, avec le suffixe différentiel **-tero-*; même fonction du suffixe dans le skr. *eka-tara-* « l'un des deux, autre ». On rapproche un mot celtique pour « moitié », gall. *hanner*, bret. *hanter* et on évoque en germ. got. *sundro* « à part », v.h.a. *suntar* « à part », cf. ἄτερ. Voir ἁ-, εἷς.

ἔτης : m., dor. ἔτᾱς, él. Ϝετᾶς. Chez Hom. seulement au plur. « compagnons, camarades appartenant au même groupe social », cf. *Il.* 6,239 où les Troyennes interrogent sur leurs fils leurs frères, leurs époux, leurs *etai*, 16,456 = 674, où les *etai* de Sarpédon sont distingués de ses frères et de ses cousins et doivent être ses compagnons; en *Od.* 4,16 Ménélas invite ses voisins et ses *etai:* il s'agit d'un lien social mais non de parenté proprement dite, malgré Latte (*Hermes* 1931, 34) : v. Jeanmaire, *Couroi et Courètes* 106 sqq., qui pense que le mot est proche de ἑταῖρος, et Radt, *Pindars II*ter *u. VI*ter *Paian* 113. Après Homère, le mot subsiste au sg. et au pl. dans le domaine dorien, mais avec un emploi différent, notamment en éléen : αἴτε Ϝέτᾱς, αἴτε τελεστά, αἴτε δᾶμος « un particulier, un magistrat, le peuple », (Schwyzer 413,8) aussi Th. 5,79 (traité); de même dans la poésie lyrique ou trag. au sens de « citoyen ou concitoyen », cf. Pi., *Pae.* 6,10, Æsch., *Supp.* 247, E., *Fr.* 1014. C'est parce qu'il indique l'appartenance à un large groupe social que le mot a pris le sens de « citoyen », et par opposition à « magistrat », celui de « simple citoyen, particulier ». Cf. Stagakis qui pense que chez Hom. ἔτης = ἑταῖρος et que ces mots ont nu sens large (*Historia*, 1968, 385 sqq).

Et.: La dérivation du thème pronominal **swe-* est certaine : on posera **swe-t-ā*. Le digamma est attesté à Olympie et par la métrique hom.; la psilose est issue de l'orth. homérique. Sur des traces d'aspiration, voir Radt, *o. c.* 198. Une suffixation en dentale se retrouve en slave, v. russe *svatŭ* (i.-e. **svōtos*) « beau-frère »; en balt., lit. *svẽčias* (i.-e. **swetios*) « hôte ».

Voir aussi ἑταῖρος et ἴδιος.

ἐτήτυμος, voir ἐτεός.

ἔτι : adv. « encore » au sens temporel, ou avec valeur augmentative « encore, plus », souvent avec un comparatif (Hom., ion.-att., etc.); προσέτι « en outre » (Hdt., etc.), on a souvent οὐκέτι.

Et.: Vieil adverbe qui se retrouve en indo-iranien, skr. *áti*, avest. *aiti-;* en italique, lat. et ombr. *et* « et »; en german., cf. got. *iþ* = δέ, καί; on cite encore phryg. ετι-τετικμενος, etc. Voir Pokorny 344.

ἔτνος, -εος : n. « soupe épaisse, purée », en principe faites avec des légumes secs, pois chiches, etc. (Ar., Pl., médecins). Comme premier terme dans ἐτνήρυσις « cuiller à soupe » (Ar.), cf. ἀρύω; ἐτνο-δόνος « qui agite la soupe » (*AP*).

Dérivés : ἐτν-ηρός « qui ressemble à de la soupe » (ap. Ath. 406 c); ἐτν-ῖτης « pain » de pois ou de fèves (ap. Ath. 111 b, 114 b), qui serait le même que le λεκιθίτης.

Et.: Ignorée. Si le mot doit comporter une étymologie indo-européenne, on pourrait y reconnaître un suffixe -νος, cf. Chantraine, *Formation* 420.

ἑτοῖμος : adj. (en attique ἕτοιμος) « prêt, disponible », dit de nourriture, d'argent, etc., à propos de l'avenir « sûr, certain », parfois du passé chez Hom. « réalisé, effectif »; dit de personnes après Homère, « actif, efficace, disposé »; adv. ἐξ ἑτοίμου « immédiatement, sans hésitation ». Le mot est attesté depuis Hom. jusqu'au grec tardif et moderne. En composition, comme premier terme, composés rares et tardifs : ἑτοιμο-θάνατος « prêt à mourir » (Str.), ἑτοιμό-κολλιξ « qui donne volontiers du pain » (Com.). Comme second terme, ἀνέτοιμος « impossible à atteindre » (Hés., *Fr.* 219), « qui n'est pas prêt » (Plb.), se rapporte à ἑτοιμάζω, cf. Frisk, *Adj. priv.* 13.

Dérivés : ἑτοιμότης f. « bonne disposition, empressement » (D., Plu., etc.); surtout verbe dénominatif ἑτοιμάζω, -ομαι « préparer » (Hom., ion.-att., etc.), également avec les préverbes παρ-, προ-, προσ-, d'où ἑτοιμασία « bonne disposition, préparation » (Hp., grec tardif).

Et.: Certains emplois anciens inviteraient à chercher une étymologie à l'aide de ἐτός, ἐτάζω (et ἐτάζω), mais la structure resterait obscure. Composé avec second terme οἶμος « chemin », selon Prellwitz, *Gl.* 19, 1931, 85-89? L'hypothèse de Kuiper, *Gl.* 21, 1933, 278 sqq., qui pose un locatif *ἐτοῖ de ἐτός (*ἑτός) et un suffixe -μος, n'est pas plus vraisemblable.

ἐτός : adv. « en vain », seulement dans l'expression οὐκ ἐτός « ce n'est pas en vain, ce n'est pas pour rien » (Ar., *Ach.* 411, etc., Pl., *R.* 414 e, etc.), cf. Pl., *l. c.* οὐκ ἐτὸς ... ᾐσχύνου τὸ ψεῦδος λέγειν « pas étonnant que tu n'osais pas faire ce mensonge », terme de la conversation en attique; dérivé probable ἐτώσιος adj. « vain, inutile » (Hom., Hés., Alex.), dit d'objets, d'événements, etc.

On admet que ἐτώσιος comportait un Ϝ initial : chez Hom. un seul ex. contraire *Od.* 24,283. Ailleurs le digamma est toujours possible, et il est plus ou moins nettement demandé par la métrique (*Il.* 5,854, 14,407, 22,292; *Od.* 22,256 = 273).

Et.: La suffixation même de ἐτώσιος est singulière, cf. Chantraine, *Formation* 42. Si l'on admet, ce qui est sémantiquement plausible, que (Ϝ)ετώσιος est dérivé de (Ϝ)έτος, on posera donc *Ϝετος. On a rapproché alb. *hut* « vain », de i.-e. **uto* et p.-ê. αὔτως au sens de « en vain », etc., cf. Meillet, *MSL* 8, 1894, 235. Autre explication de Ebel, *KZ* 5, 69, approuvée par Prellwitz et Bartholomae : i.-e. **sweto*, cf. skr. *svatáh*, av. *xᵛatō* « de soi-même », donc « sans raison » (?). En somme rien de clair.

ἔτος : n., Ϝέτος à Héraclée, Olympie, Chypre, etc.; mycénien *weto* (acc.), *wetei* (datif); « année en cours » en principe distinct de ἐνιαυτός « année révolue », souvent attesté chez Hom. avec des ordinaux ou avec un sens de durée, employé en attique pour désigner l'âge, cf. Isoc. 12, 270, γεγονὼς ἔτη τρία ἀπολείποντα τῶν ἑκατόν; « chaque année » se dit κατ' ἔτος, mais en mycénien avec un tour remarquable *weteiwetei* (datif-locatif redoublé), cf. O. Masson, *Živa antika*, 15, 1962, 257 sqq. Aspirée initiale secondaire dans ἐφ' ἔτος (*SIG* 742), avec ἐφέτειος et ἐφετινός, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,305. Le mot est attesté depuis Hom. jusqu'au grec tardif.

Nombreux composés en -ετης, notamment avec un nom de nombre comme premier terme. Ces formes posent des problèmes relatifs à l'accent, à la flexion, à la

contraction, à la jonction des deux termes. En ce qui concerne l'accent, la tradition homérique est flottante : en *Il.* 23,266 la leçon la plus autorisée doit être ἑξετέ(α) « âgée de 6 ans », oxyton, en revanche οἰέτεας (cf. plus loin) est proparoxyton en 2,765 ; enfin l'*Od.* offre les neutres adverbiaux : ἑξά-ετες, ἑπτά-ετες, πεντά-ετες, τρί-ετες (en ce cas l'accent pourrait s'expliquer par la fonction adverbiale). D'autre part, Hdn. 1,419,4 enseigne que la langue commune accentue les composés en -ετής oxytons (accentuation attendue), mais qu'en attique ils sont paroxytons, donc τρι-έτης, etc. L'attique, d'autre part, présente des exemples du passage à la 1re déclinaison masculine, notamment dans τριακοντούτης, -ου « l'homme de 30 ans » (Pl.). Cette dernière forme comporte en outre une diphtongue -ου- cf. sous τριάκοντα, πεντήκοντα et Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,593. Dérivations diverses, dont les exemples suivants donnent une idée : de τριέτης, fém. tardif en -έτις, dérivés en -ετία « période de 3 ans », dénominatif τριετίζω. En outre, on observe des dérivés en -ηρος, comme τρι-έτ-ηρος « âgé de trois ans » (Call., etc.), avec le féminin courant τριετηρίς (ἑορτή) « fête qui a lieu tous les deux ans » (Pi., ion.-att., etc.), d'où τριετηρικός (tardif), τριετήρης (Schwyzer 46, laconien) = μικιζόμενος, c'est-à-dire le jeune laconien à la 3e année de son éducation, a subi l'influence des composés en -ήρης ; enfin τριετήρ (Orph.) montrant de façon imprévue l'analogie des noms d'agent en -τήρ, cf. déjà ἐτήρ « âgé d'un an » (S., *Fr.* 751). Moindre variété de dérivation autour de διέτης, où l'on notera διετήρων, -ονος « âgé de deux ans » (épigr. tardive). Pour οἰέτης v. s.u.

Certains composés se rapportent à la bonne année, l'année prospère : ainsi καλλιετής, épithète d'un prêtre (L. Robert, *Hellenica* 1, 11 sqq. et 11-12, 547 sqq.) et surtout εὐετηρία « bonne année, prospérité » (X., Arist., etc.).

Dérivés : 1) ἔτειος « annuel » (Pi., trag.) parfois « qui dure un an » (Æsch., *Ag.* 2), « âgé d'un an » (X.), et surtout par hypostase de ἐπ' ἔτος, ἐπέτειος « annuel », ou « qui dure un an, de l'année » (ion.-att., etc.) ; 2) ἐτήσιος « annuel » (att.), cf. pour le suffixe Chantraine, *Formation* 42 ; d'où le subst. ἐτησίαι m. pl. « vents étésiens » (ion.-att., Arist., etc.) ; en outre ἐπετήσιος « annuel » (*Od.* 7,118, Th., pap.) ; 3) ἐπετινός « de l'année », épithète de χόρτος (*P. Oxy.* 1482) est une formation tardive, voir plus loin pour le grec moderne ; 4) au contraire, ἐπηετανός (Hom., etc.) est une formation ancienne, mais dont le rapport sémantique avec ἔτος n'est plus senti, voir s.u. ;

4) Le quasi-hapax ἔταλον, attesté dialectalement, se rattache clairement à ἔτος et signifie « animal de l'année » (Schwyzer 644,18, éolien d'Asie), avec le doublet ἔτελον (*ib.* 252,11 Cos), opposé à τοῦ τελείου ; les deux inscriptions datent du IIIe ou IVe s. av. On a supposé que le mot se trouve attesté en mycénien sous forme abrégée par le signe syllabique *we-* [?] (cf. *Documents*, 196 et 208).

Le mot est identique, en définitive, à lat. *uitulus* « veau », ombr. *vitluf* acc. pl., malgré la difficulté que cause l'*i* en italique ; le suffixe en *l* alterne avec le suffixe en *s* de ϝέτος et avec le suffixe en *n* de ἐπηετανός.

En grec moderne, ἔτος subsiste en langue puriste et dans certaines formules comme σπολλὰ ἔτη ; en outre, on a les adverbes ἔφετος et φέτος « cette année » et (ἐ)φετεινός « de cette année ».

Et. : Vieux nom de l'année qui se retrouve en grec même dans νέωτα, πέρυσι, σῆτες, voir ces mots.

Le thème en *s* auquel nous avons affaire ici semble se retrouver dans l'alb. *vit* « année » et le notable latin *uetus* qui a pris le sens de « vieux », en se disant d'abord du vin, cf. Benveniste, *R. Ph.* 1948, 124 sq. ; ce sens de « vieux » apparaît également dans le thématique v. sl. *vetŭxŭ*, lit. *vĕtušás*. Autre dérivé de thème en *s* dans skr. *vats-á-* « veau », etc.

Le nom racine *wet-* « année » apparaît dans hittite *witt-* (*weit-*) et dans gr. νέωτα, πέρυσι : voir ces mots.

Voir aussi Ernout-Meillet s.u. *uetus*.

ἐττημένος, voir sous διαττάω.

ἔτυμος, voir ἐτεός.

ἐτώσιος, voir ἐτός.

εὖ, voir ἐύς.

εὐᾱγής, εὐάγητος, voir sous αὐγή.

εὐάζω, εὔιος, etc. : Le verbe εὐάζω signifie « crier εὐα, εὐαί » (S., E., *AP*, etc.) d'où les dérivés n. pl. εὐάσματα (E., *Ba.*), εὐασμός (hell. et tardif) ; noms d'agent : εὐαστής, εὐαστήρ (poésie tardive) avec le fém. εὐάστειρα (Orph.) et le dérivé εὐαστικός (A.D., Hsch.). A l'origine de ces dérivés, l'interjection εὐα · ἐπιφημισμός ληναικὸς καὶ μυστικός avec les variantes εὐαί (Ar.), εὐάν (E., etc.), εὐοῖ (Ar., S.) : il s'agit d'une exclamation de joie poussée dans les fêtes de Bacchos. Les grammairiens indiquent aussi une graphie avec interaspiration (εὐαΐ, ευἅν, εὐοΐ, D.T., Hdn., A D.).

C'est également de cette interjection qu'est tiré εὔιος (εὔϊος *EM* 391,15) surnom de Dionysos, aussi comme adj. au sens de « bachique » (S., E., etc.) ; d'où l'adj. εὐιακός (*A. Pl.*), fém. εὐιάς, -άδος (*AP*) ; εὐιώτης, -τις (lyr. alex.). Ces formes ont entraîné l'altération de εὐάζω en εὐιάζω (S., E.).

Il y a des emprunts latins : *evohe*, qui répond à εὐοῖ, *euhān* à εὐάν, l'anthroponyme *Euhius* à Εὔιος, *euhāns* latinisation de εὐάζων. En ce qui concerne *ouō* on peut se demander s'il s'agit d'une forme apparentée, ou, plutôt, d'un emprunt ancien.

Tout ce groupe repose évidemment sur une onomatopée rituelle.

εὐδείελος, voir δείελος et δῆλος.

εὐδίᾱ, : -ίη f. « temps clair, beau temps » notamment à la mer, parfois employé au figuré (Pi., trag., ion.-att.). Adjectifs dérivés : 1) εὐδιᾱνός « qui réchauffe » (Pi., *Ol.* 9,97 épithète de φάρμακον, concerne des manteaux) ; 2) εὐδίαιος épithète du poisson τριγόλας (Sophr. 67) « pris par beau temps » (?) ; pour εὐδιαίτερος, voir plus loin ; comme substantif « dalot », trou qui permet d'écouler l'eau du pont (Plu., Pollux, Suid., Hsch.), ainsi nommé parce qu'il n'est ouvert que par beau temps ; 3) εὐδιεινός « de beau temps, chaud » (Hp., *Aph.* 3,12 avec la variante εὔδιος *Pl.*, *Lg.* 919 a, X., *Cyn.* 5,9, Arist.), le suffixe est

analogique de φαεινός, ἀλεεινός ; dans des textes tardifs on lit εὐδεινός ; 4) εὔδιος même sens (Hp., poésie hellén., prose tardive) créé sur εὐδίᾱ d'après le modèle de αἴθριος à côté de αἰθρίᾱ ; le comparatif εὐδιαίτερος (X., *Hell.* 1,6,37) est influencé par εὐδίαιος.

Verbes dénominatifs : εὐδιάζω « calmer » ou « être calmé » (hellén.), au moyen chez [Pl.] *Ax.* 370 d ; participe ép. εὐδιόων « étant calme », dit de la mer, comme d'un présent εὐδιάω (A.R., Arat., Opp.).

Et. : Composé descriptif de εὖ et du radical du vieux nom du jour, εὐ-διϝᾱ, cf. ἑκατόμ-βη, μεσό-δμ-η, et d'autre part δῖος. Formation comparable dans skr. *su-div-*, cf. *su-div-á-n.* « beau jour », etc.

εὕδω : « dormir » (Hom., ion.-att.), le simple a un seul ex. du fut. εὑδήσω (Æsch., *Ag.* 337). Formes à préverbes : ἐν- *(Od.)*, συν- (Hdt.) et surtout καθ- (Hom., ion.-att.) où le préverbe souligne la réalisation du procès et qui est senti comme un simple, cf. impf. ἐκάθευδον, à côté de καθηῦδον ; f. καθευδήσω (Ar.), aor. non attique ἐκαθεύδησα (Hp.) ; en outre, nombreux composés avec deux préverbes : ἐν-, ἐπι-, παρα-, συγ-καθεύδω. L'aoriste ancien et usuel en attique est καταδαρθεῖν, -δραθεῖν, v. sous δαρθάνω ; cf. Schulze, *Kl. Schr.* 443. Aucun dérivé.

Le grec moderne n'emploie plus usuellement καθεύδω mais κοιμοῦμαι.

Et. : Pas d'étymologie admise par tous ; voir la bibliographie chez Frisk. L'hypothèse la plus ingénieuse et la plus probable est celle d'E. Benveniste, *Origines* 156 qui pose **seu-d-*, à côté de **sv-ep-* de skr. *svapiti* « il dort », cf. ὕπνος. Autrement Mayrhofer *K.Z.*, 73, 1956, 116.

εὔεξος, voir sous ἔχω.

εὐηγενής, est chez Hom. une mauvaise leçon pour εὐηφενής, mais la forme est authentique chez Théoc. 27,43, *IG* XIV 1389, et également comme anthroponyme (Érétrie, vᵉ s. av.). Voir sous ἄφενος et γίγνομαι, γένος ; cf. O. Masson, *R. Ph.* 1965, 239 sq.

εὐθενέω : « être florissant » (en parlant de troupeaux ou de plantes), « abondant, riche, bien approvisionné » en parlant notamment de personnes, de cités, etc. (Æsch., att., Arist., etc.) avec εὐθένεια « approvisionnements, abondance » (pap., inscr.) d'où εὐθενιακός « qui concerne les provisions » (pap.). Autre graphie εὐθηνέω avec le même sens (*H. Hom.* 30,10, Hdt., Hp., *LXX*, etc.), εὐθηνία « abondance, approvisionnement, distribution de blé », etc. (*LXX*, inscr., pap.) ; avec les composés εὐθηνι-άρχης « fonctionnaire » ou « magistrat chargé des distributions de blé » (pap.) avec la dérivation -αρχέω, -ία, -ικός (pap.), parfois avec l'orth. εὐθεν-. Adjectifs correspondants rares et tardifs : εὐθενής · εὐπαθοῦσα, ἰσχυρά (Hsch.) ; un nom d'homme Εὐθένης à Délos (Bechtel, *H. Personennamen* 171) est incertain ; superlatif εὐθενέστατος (pap. viᵉ s. apr.) ; d'autre part εὐθηνός « florissant » (tardif : Hdn., *Epim.* 75, Lyd., *Ost.* 38).

Les divers mots de cette famille s'appliquent essentiellement à la prospérité matérielle, notamment pour les récoltes et les troupeaux, ce qui explique dans les inscriptions ou les papyrus l'emploi de ces termes au sujet des distributions de blé. Voir sur cette notion de prospérité, à propos de la bilingue gréco-araméenne d'Asoka, L. Robert, *Journ. Asiat.* 1958, 14.

Il se pose un difficile problème orthographique. L'orthographe avec -θη-, considérée comme ionienne par les anciens, est largement répandue. En revanche, une autre avec -θε- jugée attique par les anciens est assurée chez des écrivains attiques comme Démosthène (cf. 8,20 ; 18,286) et Eschyle (*Eu.* 895, corr. de Scaliger, mais le εὐσθενεῖν des mss serait possible, 908 la variante εὐσθενοῦντα p.-ê. possible est mal attestée, 944 lyr. où la leçon εὐθηνοῦντ' bien attestée ne convient pas pour la métrique). La graphie εὐθενέω semble en définitive ancienne. S'agit-il de la graphie originelle ? Ou d'une alternance phonétique avec -θη- ? Ou d'une forme analogique d'après εὐσθενεῖν ? Ces difficultés n'aident pas à poser le problème étymologique.

Et. : Obscure. Une voie a été tentée en partant de εὐθενής, en posant la série εὐθενής, -θενέω, -θένεια, et en admettant un neutre *θένος ; on pense à l'hom. hapax φόνον αἵματος (*Il.* 16,162) pour lequel l'interprétation « masse de sang » est des plus contestables, skr. *ā-hanás-* « opulent, fort » i.-e. **gʷhen-*. On a rapproché également skr. *ghaná-* « compact, épais » ; en baltique lit. *ganà* « assez », v. sl. *goněti* « suffire ». En outre (très douteux) les anthrop. grecs Κρεσφόντης et Πολυφόντης. Tout cela reste en l'air. Il faudrait alors voir dans -θην- soit une vieille alternance, soit une forme analogique (de κτήνεα, etc. ?). Pour le sens, il est beaucoup plus satisfaisant de partir de εὐ-θηνέω : on y retrouverait **dhē-* de lat. *fēnus* « produit de la terre » et finalement la racine de *fēlix*, grec θῆσθαι, etc. En ce cas εὐθενέω, plutôt qu'une forme alternante de la racine, comporterait un abrégement analogique propre à l'attique (analogie de σθένος ?). Cette seconde étymologie serait la plus plausible.

εὐθύς, -εῖα, -ύ : adj. « droit » (par opposition à σκολιός), également au sens moral, dit de jugements ou de personnes, εὐθεῖα en géométrie désigne la ligne droite (Pi., att., jamais chez Hom. ni Hdt.) ; comme adverbe εὐθύ a en principe le sens local « tout droit » (*H. Herm.*, attique) et εὐθύς le sens temporel, « aussitôt » (Pi., att., etc.) ; enfin εὐθέως « aussitôt » (S., Lys., etc.), mais dans le *NT* Marc préfère εὐθύς qui serait plus vulgaire, cf. Blass-Debrunner-Funk, *Greek Gramm. of the New Testam.*, § 102,2 avec la bibliographie.

Assez nombreux exemples comme premier terme de composés, εὐθυπόρος, -πορέω, εὐθυμάχης, etc., et cf. ci-dessous εὐθυωρίᾱ.

Nom de qualité : εὐθύ-της f. « droite ligne » (Arist., *LXX*).

Verbe dénominatif : εὐθύνω « mener droit, diriger, gouverner, redresser » (des jugements, etc.), « examiner » les comptes ou la gestion (Pi., att.). D'où un certain nombre de dérivés : εὔθυνσις « redressement » (Arist.), εὐθυσμός *id.* (Ph.), εὐθυν-τήρ « qui guide » ou « qui châtie » (Thgn., Æsch., Man.), avec εὐθυντήριος « qui dirige » (Æsch., *Pers.* 764), εὐθυντηρία f. « place du gouvernail » (E., *I.T.* 1356), « base d'un mur, socle » (inscr.), avec l'adj. en -ιαῖος (*Milet* 7,59) ; l'autre nom d'agent εὐθυντής (Pl., *Lg.* 945 b c) équivaut à εὔθυνος et s'accorde avec l'adj. dérivé εὐθυντικός (Arist., D.H.).

Les termes les plus importants sont les postverbaux qui se rapportent aux sens administratifs ou politiques de εὐθύνω : εὔθῡνος « qui exige des comptes (inscr. att., Pl., Æsch., E. dans un sens général, etc.) ; en fait l'*euthyne* est chargé d'examiner les actions en reddition de compte (attique, cf. p. ex. Arist., *Const. Ath.* 48) ; εὔθῡνᾰ « reddition de comptes » (attique) ; dérivé inverse, cf. ἔρευνα, etc.

Le grec moderne a encore εὐθύς, εὐθύνη « responsabilité », etc.

Et.: Εὐθύς, sans étym. i.-e., s'est évidemment substitué à l'hom. et ionien ἶθύς, etc. On a supposé un croisement de εἶθαρ et ἶθύς la succession vocalique εἰ : υ s'assimilant en εὐ : υ (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,256). Peut-être tout simplement altération de ἶθύς sous l'influence de εὖ : « [bien] droit » ?

εὐθύφλοιος : « chêne, faux chêne-liège, *quercus pseudosuber* à écorce épaisse et lisse (Thphr., *H.P.* 3,8,2) tiré de φλοιός et εὐθύ « à l'écorce droite, lisse » (?). Autre nom ἀλίφλοιος *(ibid.)* où le premier terme est p.-ê. ἅλις « assez » (?).

εὐθυωρία : f. « droite ligne » (Pl., Arist., étol., crét.), héracl. -ωρεία, arc. -ορϝια (Schwyzer 665,14), épid. -ορία ; presque uniquement dans des tours adverbiaux comme (ἀν', κατ') εὐθυωρίαν, εὐθυωρίᾳ « en droite ligne » ; en outre εὐθύωρον adverbial, même sens (X., etc.). L'ionien a la forme parallèle à ἰθύς, ἰθυωρίη (Hp.).

Et.: Terme d'arpenteur, selon P. Geurts, *Mnemosyne* 1943, 108-114 ; composé copulatif de εὐθύς (ἰθύς) et ὅρος, ὅρϝος « frontière, sillon, à la limite droite, en droite ligne » ; avec formation thématique, ou dérivation en -ία. L'ω de l'attique s'explique, soit par l'allongement de composition, soit par l'influence du dorien (traitement de -ορϝ-), plausible dans un terme de géométrie.

εὔιος, voir εὐάζω.

εὔκηλος, voir ἕκηλος.

εὔκολος, ον : « content, de bonne humeur », en parlant de choses « facile », etc. (ion.-att., etc.) avec εὐκολία « contentement, facilité » (ion.-att., etc.) ; dans des textes tardifs (Plu., etc.), ces mots s'appliquent au régime, à la digestion, cf. Plu., *Lyc.* 16 τέκνα εὔκολα τῆς διαίτης. Contraire δύσκολος. Εὐκολίνη est une épithète d'Hécate (Call., *Fr.* 225). Εὔκολος « facile » est courant en grec moderne.

Et.: Le rapprochement avec un κόλον « nourriture » enseigné par les Anciens n'a guère d'appui (voir κόλον et δύσκολος). Une étymologie par $*k^wel$-, cf. πέλομαι, etc. « se trouver », etc., est phonétiquement possible. En ce cas δύσ-κολος serait analogique de εὔκολος.

εὐκρᾱής : « tempéré ». Épithète de τόποι (Arist., *Mete.* 352 a), de ἀήρ (Thphr., *C.P.* 1,11,6 ; 2,3,3), de ἔρως (Opp., *H.* 4,33) ; mais aussi de οὖρος ou ἄνεμος « au souffle modéré » (A.R. 2,1228, 4,891) ; variante fautive pour ἀκρᾱής (*Od.* 14,299, Hés., *Tr.* 594). On a créé par analogie l'inverse δυσκρᾱής « mal tempéré » (Opp.).

Et.: Arrangement évident de εὐκρᾱς (v. κεράννυμι), d'après les thèmes en *s* et plus précisément d'après les composés en -αής (voir sous ἄημι). S'agissant de climats, de vents, etc., le mot a été constitué comme opposé à ἀκρ-αής « au souffle violent », faussement coupé en ἀ-κραής. Voir Marxer, *Sprache des Apoll. Rhod. in ihren Beziehungen zu Homer* (Diss. Zurich 1935), 46 sqq.

εὐλάκᾱ, dor., voir αὖλαξ.

εὐλή : f. presque uniquement au pluriel -αί « vers », en principe « larves de la mouche », distinct de ἕλμις (Hom., Pl., Hp., Arist.). Hsch. a la glose εὐλάζει · σαπριᾷ, σκωληκιᾷ. Autre glose ὑάλη · σκώληξ (Hsch.), pour ϝαλή.

Et.: On a posé *ἐ-ϝλ-ᾱ ; on peut penser aussi à une métathèse pour *ϝελ-ᾱ (cf. εὐρύς). Dérivé du verbe εἴλεω 2 et cf. ἕλμις.

εὔληρα : n. pl. « rênes » (*Il.* 23,481, Q.S.), dor. αὔληρα (Épich. 178, Hsch.). Noter εὐληρωσίων · πληγῶν (Hsch.) qui pourrait être le génitif de *εὐλήρωσις, nom d'action de *εὐληρόομαι, -όω.

Vieux mot supplanté par ἡνία, etc.

Et.: On pose *ἐ-ϝληρ-ο-, *ἀ-ϝλωρ-ο- avec prothèse, cf. lat. *lōrum* « courroie », arm. *lar* « lien », etc. Rapport possible avec εἰλέω 2, etc. Voir aussi λῶμα.

εὐμαρής, voir μάρη.

εὔμᾱρις, -ιδος : f. « chaussure asiatique en peau de chèvre », cf. Poll. 7,90 (Æsch. et E. lyr., *AP* 7,413 [ᾰ]) ; acc. pl. en fonction d'épithète de ἀσκέρας, εὐμᾱρίδας (Lyc. 855, noter l'accent)

Et : Mot étranger d'origine inconnue, ce qui est fréquent pour les noms de chaussure ; voir Björck, *Alpha impurum* 68.

εὐνή : f. « couche », distinct de λέχος qui est proprement le bois de lit, cf. *Od.* 3,403, 23,179 ; « endroit où l'on couche » en général, dit de soldats, d'animaux ; se dit en poésie du lit nuptial et du mariage, ce qui a fait créer certains dérivés en ce sens (voir plus loin, et Chantraine, *R. Ét. Gr.* 1946-47, 227), dit parfois de la tombe. Enfin, dans le vocabulaire de la marine le mot désigne les lourdes pierres-amarres qui servent d'ancres pour les bateaux et qui les immobilisent (*Il.*, *Od.*, alex.). Le mot εὐνή est assez rare en grec classique, toujours au sens général de « couche, endroit où l'on couche », dit de soldats, etc. (Th. 3,112 ; 4,32 ; 6,67 ; Pl., *R.* 415 e, *Prt.* 321 a, *Plt.* 272 a).

En composition comme premier terme dans εὐνοῦχος « gardien de la couche, eunuque » (ion.-att.) : sur l'histoire du mot en grec, v. E. Maass, *Rh. Mus.* 74, 1925, 432 sqq. Dérivés : εὐνουχίζω « rendre eunuque » (tardif), εὐνουχίᾱς, -ου m. « impuissant, qui est comme un eunuque » (Hp.), dit d'un melon sans semence, par opposition à σπερματίᾱς (Pl. Com.). Le mot sert de second terme surtout dans m. χαμαι-εύνης, -ου (*Il.*, Emp.), f. χαμαι-ευνάς, -άδος *(Od.)* « qui couche sur la terre nue », avec le doublet χαμευνάς (Lycophr., Nonn.) ; on a aussi comme composé déterminatif χαμ-ευνάς f. « couche qui se trouve sur le sol » (Nic., *Th.* 23) ; en ce sens en général χαμ-εύνη, -ᾱ (trag., etc.),

χαμ-εύνιον (Pl., etc.), -ευνίς (Théoc.), -ευνία (Ph., Philostr.) ; Hsch. a χάμευνος « couchant sur le sol », et Ph., Philostr. le dénominatif χαμευνέω. Enfin, noter la glose σιδεύνᾱς (?) qui désignerait à Sparte l'εἰρήν de première année (16 ans) selon Phot. et qui n'est pas expliqué.

Plusieurs dérivés : εὐναῖος « qui concerne la couche », surtout à propos du mariage (trag., etc.), εὔνια n. pl. = εὐνή (App.), εὐνέτης m. « époux » (E., *AP*), avec le fém. -έτις (Hp., A.R.), εὖνις, -ιδος f. (S., E.). On peut insérer ici les composés tragiques : ὁμ-ευνέτης, -έτις f., συν-ευνέτης, -έτις f., et finalement σύν-ευνος qui se dit de l'homme et de la femme.

Deux dénominatifs entourés d'un certain nombre de dérivés : 1) εὐνάω « endormir, faire coucher en embuscade » (*Od.*, *Il.* κατ-, seulement aor. εὔνησα), surtout au médio-passif εὐνάομαι, εὐνηθῆναι (Hom. seulement à l'aoriste passif, poètes) « dormir, se coucher », d'où des dérivés qui se rapportent presque toujours à l'idée de mariage : εὐνήματα « mariage » (E., *Ion* 304 hapax) peut n'être qu'un élargissement de εὐνή ; diverses formes de noms d'agent pour désigner l'époux dans la langue tragique : εὐνη-τήρ, -ᾱτήρ ; εὐνήτωρ, -ᾱ́τωρ, εὐνᾱ́-τᾱς (E., *Med.* 159, conj.) ; au f. εὐνή-τειρα, -ᾱ́τειρα et -ήτρια (S., *Tr.* 922) ; enfin, εὐνᾱτήριον « chambre des époux » (Æsch., *Pers.* 160 ; correction S., *Tr.* 918, E., *Or.* 590, pour la graphie possible mais apparemment plus tardive -αστήριον) ;

2) εὐνάζω « placer en embuscade » *(Od.)* « faire coucher, calmer », etc. (poètes, X.), au médio-passif εὐνάζεσθαι « se coucher, dormir », dit aussi à propos de l'union de l'homme et de la femme (*Od.*, poètes) avec l'aor. εὐνασθῆναι (*Il.* 3,448, poètes). Dérivés : εὐναστήρ (Lyc.), εὐνάστειρα λιθός = pierre servant d'ancre (Opp.), donc des formes tardives ; pour εὐναστήριον, voir plus haut εὐνᾱτήριον ; mais le terme pl. n. εὐνάσιμα « endroit où le gibier peut gîter » se lit déjà X., *Cyn.* 8,4 analogique de ἱππάσιμος.

Cet ensemble est caractérisé par sa couleur poétique et non attique, par le sens général de εὐνή « couche, gîte » distinct de λέχος, par des emplois particuliers, pour une embuscade chez Hom., dans le vocabulaire de la chasse, et, surtout en poésie, pour la vie conjugale.

Et.: Ignorée, voir Frisk s.u. L'hypothèse de Wackernagel, *Verm. Beitr.* 38, est spécieuse : un *εὔδνα apparenté à εὕδω se heurte à deux obstacles décisifs ; d'une part l'absence d'aspiration (s'agirait-il d'un mot ionien ??), de l'autre, le traitement aberrant de -δν-.

εὖνις : gén. εὔνιδος et εὔνιος « privé de » (Hom., Emp., Æsch.). Vieux mot qui n'est plus qu'une survivance.

Et.: On évoque des adj. qui présentent à l'initiale *ŭ-* ou *vā-* sans que le jeu des alternances soit sûrement précisé : skr. *ūná-*, av. *ŭna-* « insuffisant », arm. *unayn* « vide », lat. *uānus* « vide, vain », got. *wans* « manquant », cf. Ernout-Meillet s.u. *vacō*.

εὐνοῦχος, voir εὐνή.

Εὔξεινος πόντος : le Pont-Euxin (« Mer hospitalière »), Mer Noire (Hdt., Pi., etc.). Probablement par euphémisme pour ἄξεινος πόντος (Pi., *P.*, 4,203, E., *Andr.* 793, *I.T.* 253,341 [écrit ἄξενος chez E., toujours avec référence à l'idée d'« inhospitalier »]), « mer inhospitalière », issu par étymologie populaire d'un emprunt iranien, cf. av. *axšaēna-* « sombre », v. pers. *axšaina*. Le fait que le mot, qui peut être pris à une autre langue iranienne, ne soit jamais appliqué en av. et v. perse à la Mer Noire ne constitue pas une difficulté majeure. Voir Vasmer, *Osteurop. Ortsnamen*, *Acta Univ. Dorpat*, B 1,3, 1921, 3 sqq. ; Jacobsohn, *KZ* 54, 1927, 25 sqq. ; enfin Allen, *Cl. Quart.* 41, 1947, 86-88 et 42, 1948, 60, qui réfute Moorhouse, *ibid.* 34, 1940, 123-128 et 42, 1948, 59-60.

εὔοχθος : épithète de δαῖτες (B., *Fr.* 18,4), βορά (E., *Ion* 1169), γῆ (Hom., *Epigr.* 7,2) « riche, abondant » ; avec le v. dénominatif εὐοχθέω « être riche, vivre dans l'abondance » (Hés. *Tr.* 477, Rhian. 1,9).

Et.: Un rapport avec ὄχθος, ὄχθη « hauteur, falaise, rive escarpée » n'est pas aisé à établir et supposerait un sens originel de « *tas », etc. Autre possibilité : il serait permis de penser à ὀχθέω « être accablé », ἄχθομαι « être chargé de », etc. : en ce cas l'image serait celle des champs ou des tables de banquet chargés, riches, etc. Enfin, certains textes font penser aux emplois de εὐωχέω : en ce cas on aurait un radical à rapprocher de ἔχω. Rien de tout cela n'est démontrable.

εὐπέμπελος, voir πέμπω.

εὐπετής, voir πίπτω.

εὐράξ, dans l'expression στῆ δ' εὐράξ (*Il.* 11,251. 15,541) « il se poste de côté » ou « à côté de » ; chez Lyc., 920 εὐράξ..... ἀνακτόρων « dans le voisinage du sanctuaire ». Sert enfin d'interjection pour chasser des oiseaux, εὐράξ, πατάξ (Ar., *Ois.* 1258).

Et.: Le sens et l'étymologie restent obscurs. L'adverbe s'insère parmi des adverbes comme πάξ, ὀδάξ qui sont des formations radicales, ou μοῦναξ dérivé secondaire de μοῦνος, μόνος. Les commentateurs anciens rattachent le mot à εὐρύς et l'interprètent ἐκ πλαγίου. Leaf se demande (*Il.* 11,251) si l'expression ne serait pas d'origine maritime « par le travers ». Autre hypothèse de Meister, *Herodas* 749, qui pose δὲ ϝράξ « en heurtant », cf. ῥάττειν, ῥάσσειν, ῥήσσειν « heurter, frapper » (?)

εὔρῑπος : m. « détroit au courant violent » (X., Arist.) ; essentiellement le nom du détroit (Euripe) qui sépare l'Eubée et la Béotie (*H. Ap.* 222, Hdt., etc.), mais se dit plus tard d'un canal en général ; dans un sens franchement différent « ventilateur » (Gal. 10,649). Le mot semble attesté en mycénien dans le toponyme *ewiripo* (Chadwick-Baumbach 195).

Dérivés : εὐριπώδης « qui ressemble à l'Euripe » (Arist.) ; εὐριπίδης p.-ê. nom d'un vent soufflant de l'Euripe (E. Maass, *KZ*, 41, 1907, 204 d'après Hsch. s.u. † ἄντος) ; aussi anthroponyme (Bechtel, *H. Personennamen* 561), notamment nom du poète tragique, d'où les dérivés Εὐριπίδιον, -δειος ; εὐρῑπίδης désignait aussi un coup au jeu de dés valant 40, tiré du nom d'un certain Euripide qui aurait été l'un des Quarante. Autres dérivés : εὐριπική (σχοῖνος) « sorte de jonc » (Dsc., Plin.), Εὐρίπιος · Ποσειδῶν (Hsch.).

Et.: Signifie évidemment « au courant violent », de εὖ

et ῥιπή et a d'abord été créé pour le détroit entre l'Eubée et la Béotie. Au sens de ventilateur, cf. ῥιπή « coup de vent ».

εὑρίσκω : pr. (*Od.* 19,158, etc.), aor. εὗρον *(Il.)* et ηὗρον (ion.-att.), l'aor. εὗρα apparaît à l'époque romaine, fut. εὑρήσω (*H. Herm.* 302, ion.-att.), parf. ηὕρημαι et ηὕρηκα (ion.-att.), aor. pass. ηὑρέθην, futur εὑρεθήσομαι ; pour les formes d'impf. et aor. ind. et pour le pf. les inscriptions attiques anciennes garantissent la graphie ηὑ- avec la longue. Sens : « trouver, découvrir, inventer », etc. ; en parlant d'un objet vendu, s'emploie pour le prix qu'on en a obtenu, voir sur le tour τὸ εὑρίσκον Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,125, la meilleure explication étant celle de Debrunner, *Mus. Helvet.* 1, 1944, 31-46. Nombreuses formes à préverbes, principalement ἀν-, ἐξ-, ἐφ-, qui sont fréquents, en outre παρ-, συν-, ὑπερ-.

On a comme premier terme de composé εὑρησι- (type τερψίμβροτος), en grec tardif εὑρεσι- : εὑρησι-επής « qui invente des vers, poète épique » (Pi., Ar.), εὑρησιλογέω « inventer des raisons ou des prétextes », avec -λογία « art d'inventer des raisons, des sophismes, mauvaise foi », termes créés dans la langue hellén. d'après les composés en -λογέω, -λογία, cf. Zucker, *Philol.* 82, 1927, 256 sqq. ; en outre εὑρησί-λογος (Corn.).

Dérivés, souvent avec les préverbes ἀν-, ἐξ-, ἐφ- : adj. verb. εὑρετός (Hp., S., etc.) avec εὑρετικός « inventif, ingénieux » (Pl.). Noms d'action : εὕρημα (grec tardif εὕρεμα) « découverte, chose ou idée trouvée » (ion.-att.) ; noter ἀφ- « déficit » (pap.), et ὑπερ- « dépense supplémentaire » à côté de ὑπερ-ευρίσκω (*IG* VII 3073, 3074, Lébadée) ; εὕρεσις « invention » (rare : Pl., D.H.) avec, en grec tardif, εὕρησις ; nom d'agent εὑρετής m. « qui découvre, invente » (Pl., Isoc.), f. εὑρέτις, accent discuté (S., *Fr.* 101, texte incertain, D.S. acc. εὑρέτιν).

Deux dérivés tardifs : εὕρετρα « récompense » pour celui qui a retrouvé quelque chose (Ulp.) ; Εὑρέσιος épithète de Zeus = Jupiter *Inventor* (D.H.) formé d'après Ἱκέσιος.

Le grec moderne emploie encore βρίσκω, aor. ηὗρα, εὕρημα.

Et. : Le sens terminatif du verbe et les données philologiques elles-mêmes conduisent à partir de l'aor. thém. εὑρεῖν ; le parfait peut être relativement ancien, et le futur est fait sur le même thème εὑρη-, mais le présent, assez peu fréquent, doit être secondaire et est attesté une seule fois chez Hom. dans l'*Od.* Il faut donc partir de *h*ευρε-. On pose habituellement *ἐ-ϝρεῖν, ce qui suppose une racine **wer*-, cf. le prétérit à redoublement irl. *-fūar* « je trouvai » de **we-wr-* ; le pf. passif *-frīth* « inventum est » repose sur i.-e. **wrē-to-* avec un radical répondant à *ϝε-ϝρη-κα > εὕρηκα. On a supposé aussi i.-e. **wrē-t-* dans v. sl. *ob-rětŭ* « je trouvai ». Un vocalisme **wer-* apparaît dans arm. *ge-rem* « faire prisonnier » ; en grec, on aurait avec vocalisme zéro et élargissement *u*, **wṛr-u* dans (ϝ)αρύω « puiser ».

Mais la forme grecque εὑρεῖν fait difficulté par son vocalisme et son aspiration : 1) εὑρεῖν peut reposer sur **e-wr-e-*, avec un *e* prothétique, l'aspiration serait analogique de ἑλεῖν ou ἁμαρτάνειν par exemple ; 2) on a posé un aoriste à redoublement *ϝε-ϝρε-, cf. v. irl. *fūar* : on admet la chute par dissimilation du digamma initial et l'aspiration initiale par analogie. Voir Frisk s.u. Depuis, J. Taillardat a posé une racine **swer-* variante de **wer-* (cf. **sweks*/**weks*/**seks* pour le nom de nombre « six »). Il admet ainsi un aoriste à redoublement **se-sw-re* > *σε-συρε, εὗρε, qui rendrait mieux compte de l'aspirée initiale (*R. Ph.* 34, 1960, 232-235).

Εὖρος : « vent du sud-est » (Hom., Arist., etc.). Composé hybride gréco-latin εὐρ-ακύλων (ἄνεμος τυφωνικός, ὁ καλούμενος εὐρακύλων *Act. Ap.* 27,14) avec comme second terme lat. *aquilō* vent du Nord-Est, pour désigner un vent qui se trouve entre l'εὖρος et l'*aquilō* ; lat. (Vulg.) *euroaquilō*.

Et. : On a posé *εὖσ-ρος de εὕω « dessécher ». L'esprit doux serait dû à l'analogie de αὔρα selon Sommer, *Lautstudien* 36.

εὐρυάγυια, voir ἄγυια.

εὐρυόδεια : « aux larges routes », seulement dans la formule ἀπὸ χθονὸς εὐρυοδείης (Hom., toujours en fin de vers) ; pour εὐρύ-οδος, élargi en -εια par commodité métrique d'après les féminins en -εια. Hypothèse inutile de Schulze, *Q.E.* 487, suivi par Bechtel, *Lex.* s.u. : il veut corriger en εὐρυεδείης en s'appuyant sur Simon. 542,24 P. εὐρυεδοῦς... ἀπὸ χθονός.

εὐρύοπα : originellement accusatif, épithète de Ζῆν ou de Κρονίδην, toujours en fin de vers (Hom.) ; mais la même forme se lit également dans des formules, nom. εὐρύοπα Ζεύς (Hom. 16 ex.) et voc. εὐρύοπα Ζεῦ (*Il.* 16,241). Il est clair qu'une formule d'accusatif athém. de *εὐρυοψ a été étendue au nom. et au voc. d'après les masculins en -α comme κυνῶπα, etc., cf. Debrunner, *IF* 45, 1927, 188-190, Chantraine, *Gr. Hom.* 1,200. L'adj. se retrouve dans la poésie postérieure comme épithète de κῆρυξ (*B. Mus. Inscr.* 902, Halic. IIIe s. av.), de κέλαδος (*Lyr. Adesp.* 93, B), et de ἥλιος (Orph., *L.* 701).

Deux sens sont proposés par les commentateurs anciens d'Hom. : « à la vaste voix », ou « au vaste regard » (cf. εὐρύς). Dans la première hypothèse, le second terme est l'accusatif (ϝ)όπα de *ὄψ, ὀπός « voix » ; elle trouve appui d'une part dans certains emplois avec κῆρυξ ou κέλαδος, dans βαρυόπᾶς dit de Zeus tonnant (Pi.), dans le vocalisme bref. La seconde hypothèse s'appuierait sur un seul emploi tardif avec ἥλιος et rencontre en une certaine mesure un obstacle dans le vocalisme *o* bref. Il est très probable que le sens originel est « à la vaste voix », dit de Zeus tonnant, et que le composé a été secondairement rattaché à ὄψομαι, ὄπωπα « voir ».

εὐρύς : adj. « large, étendu » (Hom., ion.-att., mais le mot n'est pas fréquent en prose et ne se trouve pas dans les papyri) ; l'acc. εὐρέα pour εὐρύν s'explique pour des raisons métriques, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,97.

Assez nombreux composés avec εὐρυ- comme premier terme, surtout en poésie : outre εὐρυάγυια et εὐρύοπα, εὐρυόδεια (cf. ci-dessus), Hom. a εὐρυμέτωπος, -πορος, -πυλής, -σθενής, -φυής. Composés de ce type dans l'onomastique : Εὐρύ-αλος, -κλέεια, -μαχος, etc. Déjà en mycén. *eurudamo, euruqota* (= Εὐρυ-βάτης ?), cf. Chadwick-Baumbach 196.

Dérivés : εὐρύτης f. « largeur, étendue » (Hp., très rare) ; εὐρωπός « large » (E.), cf. Chantraine, *Formation* 258. Verbe dénominatif εὐρύνω « élargir » (*Od.* 8,260, Hdt., X., grec tardif). Il existe d'autre part un thème en *s* de genre inanimé εὖρος « largeur » (*Od.*, Hdt., trag., X.) ; comme second terme de composé seulement ἰσο-ευρής « de largeur égale ».

Et. : On pense à rapprocher skr. *urú-*, av. *vouru-* « large » et d'autre part le substantif sigmatique skr. *váras-* n. « largeur ». Mais le vocalisme de la syllabe initiale est différent en grec. Si l'on part de i.-e. **wr̥rus-* d'une part, et **weros* de l'autre, on attend en grec *ϝαρύς, cf. βαρύς, et *ϝέρος. Pour l'explication du vocalisme initial on a supposé *ἐ-ϝρύ-ς avec une prothèse, ou une métathèse d'un adjectif à vocalisme *e* *ϝερύς (d'après un comparatif, cf. skr. *várī-yas-* « plus large ») ; εὖρος, si ce n'est pas une création sur εὐρύς, pourrait être un traitement comparable, cf. skr. *váras-*. Voir sur ces combinaisons Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,412, n. 1.

Εὐρυσθεύς : roi de Mycènes, fils de Sthénélos (Homère, etc.). Forme abrégée du composé Εὐρυ-σθένης (Hdt., etc.), à côté de l'adj. εὐρυ-σθενής « à la vaste puissance » épithète de Poseidon, etc. (Homère, etc.). Noter le nom du père, Σθένελος.

Εὐρώπη : f. 1) fille de Phénix (ou d'Agénor) et de Téléphaessa, que Zeus, sous la forme d'un taureau, a enlevée et transportée en Crète ; mère de Minos, Rhadamanthe et Sarpédon (Hés., *Th.* 357, Hdt., etc.) ;

2) nom géographique issu du nom de la jeune fille selon Moschos 2,14-15, attesté *H. Ap.* 251, Pi., *N.* 4,70, Æsch., *Fr.* 322, Hdt., etc. Semble avoir d'abord désigné le continent par rapport au Péloponnèse et aux îles, puis une partie du monde par opposition à l'Asie Mineure et à la Libye.

Formes dérivées : Εὐρωπία pour le nom de la jeune fille (S., *Fr.* 39, E., *Fr.* 385) ; nom d'une source [?] (Pi., *Fr.* 70) ; d'autre part comme dérivé du nom géographique, Εὐρωπαῖος (D.H. 1,2), -ηιος (Hdt. 7,73), -ειος (D.P.).

Et. : Ignorée. Hypothèses diverses chez Frisk. On pourrait se demander si les deux termes ne sont pas indépendants l'un de l'autre et si le nom du continent n'est pas issu de l'adj. εὐρωπός, voir sous εὐρύς.

εὐρώς : m. désigne ce qui est pénétré d'humidité et en souffre, dit de la terre, de ce qui est moisi, de la rouille ; s'emploie volontiers au figuré (Thgn., Sim., B., E., Pl., etc.) ; sur le sens du mot voir Aly, *Gl.* 5, 1914, 64 sqq.

Dérivé : εὐρώεις « fangeux, moisi », épithète du monde souterrain (Hom., Hés., etc.) ; épithète aussi de πηλός (Opp.). Verbe dénominatif : εὐρωτιάω « être moisi, gâté » (Thphr.), « croupir », cf. Ar., *Nuées* 44. Pourquoi le nom de la rivière Εὐρώτᾱς ne serait-il pas dérivé de εὐρώς ?

Et. : Pas d'étymologie. Aucune raison de corriger εὐρώεις en ἠερόεις comme fait Schulze, *Q.E.* 475 sqq. ; écarter l'hypothèse de Thieme, *Stud. Wortkunde*, 59, n. 2 (rapprocherait lat. *rōdō*). Le mot semble être un ancien thème en *s* comme γέλως, ἔρως.

ἐΰς : aussi ἠΰς, le neutre est toujours ἠΰ. Mot d'Homère. Rares exemples de l'acc. masc. ἠΰν ou ἐΰν ; le gén. sg. ἑῆος comporte un esprit rude probablement dû à l'analogie de ἑοῖο qui figure souvent comme variante, laquelle est satisfaisante si l'on admet l'emploi de ce pronom pour les trois personnes, cf. sous ἕ, et voir Chantraine, *Gr. H.* 1,254, 274 avec l'article cité de Schwyzer ; toutefois un ἑοῖο pronom n'est guère possible *Od.* 14,505, 15,450. L'η de ἑῆος reste obscur ; quant à celui de ἠΰς, ἠΰ qui se trouve presque toujours en fin de vers, il doit reposer sur un allongement métrique plutôt que sur une vieille alternance vocalique, cf. aussi l'influence des composés du type ἠΰκομος. Dernière forme difficile, le gén. pl. ἐάων toujours en fin de vers (*Il.* 24,528, *Od.* 8,325,335), forme artificielle créée sur le modèle des génitifs fém. en -ᾱων, pour *ἐέων (?). Sens : « de bonne qualité, brave à la guerre » ; toujours dit d'hommes, jamais de femmes. Le neutre εὖ subsiste couramment en ion.-att. au sens général de « bien » (adverbe, mais l'expression τὸ εὖ conserve trace de l'emploi comme adjectif), avec des expressions comme εὖ ποιεῖν, εὖ πράσσειν, etc. ; en grec tardif εὖ tend à être remplacé par καλῶς. Pour une attestation possible de εὖ en mycén., v. sous ἕψω.

L'adverbe εὖ occupe une très grande place dans la composition nominale, cf. chez Hom. εὔζωνος, εὔξεστος, etc. ; avec allongement métrique ἠΰκομος, ἠϋγένειος. Εὐ- tient une grande place dans l'onomastique dès le mycénien, avec Εὐ-μήδης, etc. Le préfixe exprime l'abondance, cf. εὐανδρία, εὔβοτος, la réussite, cf. εὐδαίμων opposé à δυσδαίμων, la facilité, cf. εὔβατος opposé à δύσβατος, etc., εὐ- s'oppose à δυσ-. Εὐδοκέω est apparemment un composé verbal. Les composés avec εὐ- sont toujours restés nombreux.

Rien à tirer d'utile du dérivé ἑυτής (ms. ἑητής) · ἀγαθότης (Hsch.).

Et. : Vieux terme archaïque, caractéristique, dans l'emploi adjectif, de la langue épique. Une étymologie indo-européenne doit donc être trouvée. On en a proposé deux. D'une part hittite *aššuš* « bon, convenable, agréable », à quoi il faut p.-ê. ajouter hitt. hiérogl. *wa-su-* avec l'addition d'un *w* secondaire, cf. Kronasser, *Gedenkschr. Kretschmer* 1,201 ; à cette série pourraient se rattacher avec vocalisme zéro skr. *su-* « bien », cf. sous ὑγιής et finalement la racine **es-* du verbe d'existence.

On a rapproché dans une autre hypothèse skr. *vásu-*, av. *vohu-* « bon », à quoi on ajoute des anthroponymes gaulois comme *Bellovesus*, etc. En faveur de cette seconde hypothèse, on peut faire valoir la plus grande extension de **wesu-* en i.-e. ; peut-être aussi le parallélisme entre les expressions δωτῆρες, δῶτορ ἐάων et le skr. *dātā́ vásūnām* (cf. aussi Schwyzer, *IF* 38, 1917-20, 159 sq.). Objection : il n'y a pas trace nette d'un ϝ initial (*Il.* 24,528 n'est guère probant). On a tenté de tirer de **wesu-* les deux composés mycén. *wejarepe* (s'il valait εὐαλειφής) et *wejekea* n. pl. (s'il valait εὐεχέα), mais le passage de **wesu-* à **wey-* serait inexpliqué. Cf. l'hypothèse hardie de F. Bader, *Études de composition nominale en mycénien*, 1, *Les préfixes mélioratifs du grec* (Rome, 1969).

Il n'est pourtant pas impossible, en définitive, que i.-e. **esu-* et **wesu-* se soient confondus en grec.

εὐσωπία, voir sous σιωπάω.

εὖτε : « lorsque, comme », temporel et rarement causa

(Hom., poètes, parfois Hdt., les attestations post-homériques pouvant être dues à l'influence homérique, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,660, n. 3). L'emploi comparatif en deux vers de l'*Il.* 3,10 et 19,386 est des plus douteux. Voir sur l'utilisation d'εὖτε, Bolling, *Language* 31, 1955, 223 sqq.

Et.: Incertaine. Selon Brugmann, *Grundr.* II², 2,731 sqq., de ἤ ou εἰ et -υτε, cf. ἠΰτε. Debrunner, *IF* 45, 1927, 185-188, constatant que dans la moitié des exemples la proposition introduite par εὖτε se trouvait en asyndète et que la principale était introduite par δέ, γάρ, a émis une hypothèse ingénieuse : l'origine de la conjonction serait εὖ τε « et justement ». Voir en dernier lieu P. Monteil, *Phrase relative* 286-290.

εὐτράπελος, voir τρέπω.

εὐτρόχαλος, voir τρέχω.

εὐφρόνη : f. mot poétique et ionien pour désigner la nuit (Hés., *Tr.* 560, Pi., *N.* 7,3, Héraclit., Hdt., Hp.). Évidemment un euphémisme, désignant la nuit comme « la bienveillante ». Sur le caractère religieux du terme v. H. Troxler, *Sprache und Wortschatz Hesiods* 13. Le mot est tiré de εὔφρων, composé de φρήν. Mais la dérivation est d'un type qui n'est pas courant (cf. εὐφροσύνη), et ne s'observe que dans l'onomastique, cf. Ἡγεμόνη surnom d'Artémis (Call.), et des anthroponymes comme Ἠριγόνη, Ἠπιόνη ; enfin Μνᾱμόνᾱ (Ar., *Lys.* 1248).

Dérivé : le patronymique Εὐφρονίδης (Kaibel, *Epigr. Gr.* 1029,6).

εὔφρων, voir φρήν.

εὐχερής, voir δυσχερής.

εὔχομαι : aor. 3ᵉ sg. ηὔξατο, pf. ηὖκται au sens passif ; le pl. que pf. ηὖκτο au sens actif (*Thébaïde fr.* 3, S., *Tr.* 610) peut aussi être un vieux prétérit athématique, cf. *Et.* Sens : tous les emplois se rapportent à une déclaration insistante et solennelle. En mycén. *euketo* = εὔχεται est employé pour une prêtresse qui affirme ses droits sur une parcelle de terre, mais le texte n'a rien de religieux. En grec alphabétique et notamment chez Hom., les sens sont : 1) « affirmer, prétendre », parfois « se vanter » (Hom., poètes) ; 2) « promettre, faire vœu de » (Hom., trag.) ; 3) « prier à haute voix, prier » (originellement la prière pouvant être liée à un vœu), « demander par des prières » (Hom., ionien-attique, etc.), distinct en principe de λίσσομαι « prier, demander ». Nombreuses formes à préverbes, de même que certains substantifs correspondants : ἀπ- « détourner par ses prières », ἐν-, ἐξ- « proclamer, prier » (Pi., Æsch.), ἐπ- « se vanter, souhaiter » (notamment pour des imprécations), « prier », etc. (Hom., ion.-att.), κατ- « souhaiter, faire vœu, lancer une imprécation » (ion.-att.), προσ- « adresser une prière » (ion.-att., fréquent dans le *NT*), συν- « se joindre à un vœu, à une prière » (ion.-att.). Substantifs dérivés : 1) εὖχος n. (cf. κλέος) « gloire, raison de se glorifier » (Hom, surtout *Il.*, Pi., S.), rarement « vœu, chose souhaitée » (S., *Ph.* 1203) ; 2) εὐχωλή f. présentant des emplois variés : « gloire, raison de se glorifier, cri de triomphe, vœu, prière » (Hom.), avec une nuance p.-ê. plus concrète que εὖχος ; le mot est attesté en arcadien au sens de « proclamation » (Schwyzer 661), en chypriote et en ionien au sens de « vœu » (*ibid.* 680, 681, 699, 748) ; pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 243 ; d'où l'adj. dérivé εὐχωλιμαῖος « lié par un vœu » (Hdt. 2,63), cf. Chantraine, *ibid.* 49, *Mélanges Maspero* 2,221 ; 3) εὐχή « prière, vœu » (un seul ex. hom. *Od.* 10,526, ion.-att., etc.) parfois au sens général de « souhait » ; en grec tardif προσευχή, etc. ; le mot est en somme le moins ancien des substantifs servant de nom d'action, mais aussi le plus usuel ; d'où les dérivés εὐχίον, peut-être *IG* XIV 622, et εὐχεῖον « lieu de prière » (pap.).

Autres noms d'action rares : 4) plur. εὔγματα « vantardises » (*Od.* 22,249), « vœux » (trag., Call.) ; 5) πρόσ-ευξις est tardif et rare (Orph., *H.* 15,2). Sur les noms de la gloire et les rapports entre εὖχος, εὐχή, etc., voir Chantraine, *Formation* 183, 418 sqq., Steinkopf, *Untersuchungen zu d. Geschichte d. Ruhmes bei den Gr.*, Diss. Halle 1937 ; M. Greindl, Κλεός, κῦδος, εὖχος, τιμή, φάτις, δόξα Diss. Munich 1938 ; 5) l'adjectif verbal est εὐκτός « souhaité, désiré » (*Il.* 14,98, ion.-att.), avec ἀπευκτός « maudit, odieux » (Æsch., att.), πολύευκτος (Æsch., etc.) ; en outre εὐκτέον adj. d'obl. (att.), εὐκταῖος « qui concerne un vœu, une prière » (surtout chez les trag.), εὐκτικός « qui concerne un vœu, un désir » (hellén. et tardif) avec ἡ εὐκτική « l'optatif » ; 6) on a enfin créé en grec tardif εὐκ-τήριος « qui concerne la prière », εὐκ-τήριον « oratoire » : ce suffixe est resté productif, notamment dans le vocabulaire religieux, même s'il n'existe pas de nom d'agent en -τήρ. Un radical εὐχετ- évidemment secondaire, et qui met mieux en relief le thème, est attesté dans ἀπεύχετος « maudit » (Æsch.) et πολυεύχετος (*H. Dém.*, etc.) ; le nom d'agent εὐχέτης n'est cité que par des grammairiens tardifs et ne possède guère de réalité (Eust., Zonar.).

En revanche, le vocabulaire épique fournit avec un thème comparable un présent dérivé qui offre des formes du type εὐχετόωνται, εὐχετόωντο, εὐχετάασθαι, donc du type d'un εὐχετάομαι avec distension ; il ne s'agit pas d'un dénominatif mais d'un doublet métrique équivalent pour le sens à εὔχομαι et propre à la langue épique (Hom., A.R.) ; la forme s'insère à côté de λαμπετόω, ναιετάω (voir une tentative d'analyse chez M. Leumann, *Hom. Wörter* 182-186).

Ce radical tient une certaine place dans l'onomastique, avec Πολύ-ευκτος, Εὔξ-ιππος, Εὐχ-ήνωρ, etc. (cf. Sommer, *Nominalkomposita* 175).

L'histoire de cet ensemble de mots illustre la spécialisation de termes exprimant la déclaration à haute voix et finissant par se rapporter au vœu, au souhait, à la prière. En grec moderne on a encore εὔχομαι, εὐχή « souhait, prière », προσευχή « prière », εὐχόλογιον, etc.

Sur l'histoire de cette famille de mots, v. A. Corlu, *Mots relatifs à l'idée de prière*, 1966, 1-244.

Et.: Le présent thématique εὔχομαι est identique à l'av. *aojaite* « annoncer solennellement, invoquer », skr. *óhate* « se vanter, louer », etc., avec le subst. *óha-* de **eughʷ-* (en grec **ghʷ-* > χ après *u*). Si l'on a bien un prétérit εὖκτο (cf. plus haut), il pourrait correspondre à av. gath. *aogədā*, av. récent *aoxta*. Autre structure radicale, thème II **ə₁w-eghʷ-* dans le part. skr. *vāghát-* « qui fait un vœu » avec le présent causatif dans l. *uoueō* de **uoghʷey-*, v. Ernout-Meillet *s.u.*

εὕω : aor. inf. εὗσαι « griller, flamber » transitif, dit notamment chez Hom. des porcs dont on grille la peau (Hom., Hés.) ; avec préverbes : ἀφ- (Sem., Ar.), ἐφ- (Nic.).

Dérivés rares et peu attestés : εὔστρᾱ f. « échaudoir » (Ar., *Cav.* 1236), « orge grillée » (Paus. Gr.), cf. aussi *P. Teb.* 9,14, εὐστόν n. « animal de sacrifice échaudé » (Schwyzer 729, Milet), εὔσανα pl. n. = ἐγκαύματα (Hsch.). Hsch. donne aussi χύτρα, ὄρυγμα ἐν οἷς τοὺς ὗς βυθίζουσι. On a chez Poll. 6,91 τὰ δὲ ἐκκαύματα εὔσανα, ὡς τὰ ξύλα καύσιμα. Voir aussi Εὗρος.

Et.: Vieux verbe concurrencé par καίω, qui tend à n'être employé que dans un sens technique, et qui disparaît rapidement. Étymologie évidente : le présent répond exactement à lat. *ūrō*, skr. *óṣati* « brûler », donc radical **eus-*. Le n. εὐστόν comporte un vocalisme *e* qui s'oppose au vocalisme zéro de skr. *uṣṭá-*, lat. *ustus*. L'aspiration de εὕω est donc issue de la chute du sigma intervocalique. Il arrive toutefois qu'une forme à esprit doux soit attestée. En ce qui concerne les dérivés nominaux, les données sont peu claires : εὐστόν devrait comporter un esprit doux, mais l'attestation épigraphique ne permet pas d'en décider ; εὕστρᾱ semble avoir une aspirée qui serait analogique de εὕω ; εὔσανα reçoit dans les manuscrits un esprit doux ; si le suffixe est -ανον, le maintien du sigma est d'ailleurs peu clair. Voir encore Pokorny 347 sq.

εὐώνυμος : adj. 1) « au beau nom, glorieux », etc. (Hés., *Th.* 409, Pi., Pl.) ; 2) désigne par euphémisme la gauche, au lieu de σκαιός, λαιός ou l'usuel ἀριστερός : premier exemple, d'ailleurs caractéristique dans une inscription d'Éphèse (vɪᵉ-vᵉ s. av.) relative à l'ornithomancie (Schwyzer 708) ; le mot est assez rare (1 ex. chez Eschyle, 1 chez S., 1 chez Pl.). Surtout employé par Hdt., Th., et X. dans des expressions militaires : τὸ εὐώνυμον κέρας, etc. Rare dans *LXX* et *NT*. Disparaît du grec vulgaire, voir Chantraine, *Gedenkschr. Kretschmer* 1, 61-69. Voir ὄνομα.

εὐωχέω, -έομαι : aor. -ῆσαι, -ηθῆναι, -ήσασθαι, pf. εὐώχημαι : à l'actif « bien traiter à table, régaler », etc. ; au moyen « être régalé, se régaler, faire la fête », etc. (ion.-att.) ; συνωχεύομαι « festoyer ensemble » (Arist.). Dérivé εὐωχία « bonne chère » (Hp., Ar., Pl.). Voir L. Robert, *Hellen.* 10,199 et 298. Sur ce modèle, δυσωχεῖν · δυσχεραίνειν (Hsch.).

Et.: Déverbatif avec vocalisme long de l'intrans. εὖ ἔχω « je me trouve bien », avec valeur causative (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,720).

ἐφελιωμένος : p.-ê. « tacheté », dit de bœufs (*IG* XII 2,58 = *OGI* 456,22, Mitylène Iᵉʳ s. av.). Serait-ce tiré de ἔφηλις, avec altération accidentelle de η en ε ?

ἐφέται : m. pl. : 1) chefs (Æsch., *Pers.* 79) ; 2) dénomination d'un collège de juges à Athènes : ils sont au nombre de 51 et l'Aréopage leur remet les affaires de meurtre involontaire ou excusable. Les deux mots sont l'un et l'autre des dérivés en -τᾱς de ἐφ-ίημι, -ίεμαι, mais entièrement indépendants l'un de l'autre. Le premier, hapax chez Eschyle, est issu de ἐφίεμαι « ordonner » et se trouve en rapport avec le nom d'action ἐφετμή « ordre, prescription », rarement « demande », surtout employé au pluriel (Hom., Pi., trag.) ; pour le suffixe, cf. ἐρε-τμόν à côté de ἐρέ-της. Le second est en liaison avec ἐφίημι « remettre, confier », comme le confirme le nom d'action ἔφεσις « appel » au sens juridique, et l'emploi de ἐφέτης en grec byzantin et moderne pour désigner le juge d'une cour d'appel. Parmi les composés de ἵημι avec ἐπι- rappelons ἐφετηρία f. de sens obscur (*IG* II² 313,122), et l'adv. ἐφετίνδα « où on jette la balle », avec παίζειν (Cratin. 415).

ἔφηλις : ou -ίς, gén. -ιδος, ou -ίδος, le nom. acc. plur. ἐφήλεις est rare et tardif ; ion. ἔπηλις avec psilose (S., Æl. Dion.), proparoxyton selon Hdn. Gr. 1,91. Terme technique dont les sens sont divers. D'une part « rivet qui assure un clou » (*IG* XI 2,165,12, Délos), « fermeture », cf. la glose ἐφήλιδες · περόναι (Hsch.) et ἔπηλις · τὸ πῶμα τῆς λάρνακος (S., *Fr.* 1046 ap. Æl. Dion. p. 118 Erbse) ; enfin, le plus souvent « bouton » sur la peau, « éruption » (Nic., *Th.* 333, 858), généralement au pluriel (Hp., Thphr., Dsc.) ; compris aussi comme « tache de rousseur » et rattaché secondairement à ἥλιος : αἱ τοῦ ἡλίου ἐπικαύσεις (Hsch.).

Et.: Rapport certain avec ἧλος « clou », mais se prête à des analyses diverses : 1) issu de ἐφ' ἥλου (ὤν) « qui se trouve sur un clou, partie supérieure d'un clou » ; 2) composé possessif, « pourvu d'un rivet » ; à la rigueur postverbal de ἐφηλόω, cf. sous ἧλος et ἔφηλος.

ἔφηλος : adj. « cloué », cf. ἔφηλος · ὁ ἡλωμένος (Suid.) ; en général « pourvu d'un ἧλος, d'une pointe, d'une tache, d'une verrue », dit de l'œil atteint d'une telle maladie, ou de la personne qui souffre de cette maladie (*LXX*, Call., *Fr.* 289, Æl.) ; d'où ἐφηλότης f. nom de cette maladie (S.E.). Issu de ἧλος au sens de verrue, etc., cf. Strömberg, *Wortstudien* 93, Forster, Ἐπίχρυσος 44.

ἐφιάλτης, -ου : m. (Phryn. com., Dsc., etc.) et ἐπιάλτης [ou -τᾶς ?] (Alc. selon Eust. 1687,52), ou p.-ê. ἐπίαλος (voir Alc. 406 L.P.) ; « cauchemar », mais ce cauchemar est considéré comme un démon ; avec le même sens, par confusion avec le nom de la fièvre ἠπιάλης, acc. -ητα (Sophr.) et ἠπιόλης (Hdn. Gr. 2,518).

Dérivés : ἐφιαλτικός « qui souffre de cauchemars » (médec.) ; nom de plante, ἐφιάλτιον, -τία (Ps.-Dsc., Aet.), ainsi nommée parce qu'elle protège des cauchemars (Strömberg, *Pflanzennamen* 90). Ἐφιάλτης existe dans l'onomastique, nom du fils d'Aloeus ou de Poseidon et d'Iphimedeia, réputé pour sa taille et sa force (*Il.* 5,385, *Od.* 11,308, Pi., *P.* 4,89 [ici sous la forme Ἐπιάλτας]) ; aussi un nom d'homme en grec alphabétique, Éphialte (Hdt., etc.) et peut-être déjà en mycénien, anthroponyme *Epijata* (PY An 115).

Et.: L'emploi du même terme pour désigner le cauchemar et un démon n'étonne pas, pas plus que son rôle dans l'onomastique. Dès l'antiquité, le mot a été rattaché à ἐφ-άλλομαι « sauter sur quelqu'un », cf. ἐφιάλτης · ὁ ἐπιπηδῶν (Hsch.) ; cette explication présente des difficultés phonétiques (non élision du préverbe, voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,465, n. 9 avec une tentative d'explication, cf. d'ailleurs ἐφιορκέω). Ou bien ce rapprochement est correct, un traitement phonétique aberrant étant peut-être admissible pour un mot de ce genre. Ou bien il s'agit d'une étymologie populaire (cf. M. Leumann, *Hom. Wörter* 80

n. 45) et ἐφιάλτης serait un arrangement de ἠπίαλος nom d'une fièvre, d'après ἐφάλλομαι, en passant par ἐπίαλος et ἐπιάλτης : le rapport établi entre le nom du cauchemar et celui de la fièvre se trouve confirmé par ἠπιάλης et ἠπιόλης cités plus haut. Il n'y a pas de raison d'autre part pour supposer avec M. Leumann, *l. c.* une origine différente pour l'anthroponyme Ἐφιάλτης.

Autres variations chez Hsch. s.u. ἐπιάλης · ὁ ἐφιάλτης ὃν Αἰολεῖς ἐφέλην, ἄλλοι ἐπιάλλην καὶ ἐπωφέλην καλοῦσιν, cf. Latte s.u.

ἐχενηΐς, -ίδος : contr. -νῆς, -ῆδος « qui s'accroche aux navires, qui retient les navires » (Æsch., *Ag.* 149 avec la note de Fraenkel) ; usuellement c'est le nom d'un petit poisson capable d'arrêter les navires [?] (Arist., etc.), en latin *remora* (*Echeneis remora*, Linné) voir p. ex. O. Keller, *Ant. Thierwelt* 2,378-379, Thompson, *Fishes* s.u. Composé de ἐχε- (v. sous ἔχω) et ναῦς.

ἐχεπευκής : « aigu, perçant » épithète de βέλος (*Il.* 1,51, 4,129) mais compris par Eust. « amer ». Cette interprétation évidemment secondaire se trouve dans la poésie tardive, avec σμύρνα et ῥίζα (Nic., *Th.* 600 et 866), avec ἀυτμή (Orph. *L.* 475). En outre περι-πευκής dit de βέλος (*Il.* 11,845) et ἐμπευκής de ὀπός (Nic., *Al.* 202).

Et.: Évidemment composé de dépendance de ἔχω (v. s.u.), avec un substantif qui devrait être *πεῦκος n. Même si le thème en *s* n'a jamais existé, le radical exprimant l'idée d'« aigu » se retrouve dans πεύκη, πευκεδανός, πευκάλιμος.

ἐχέτλη, voir ἔχω.

ἐχθές, voir χθές.

ἔχθος, ἐχθρός, etc. : ἔχθος n. « hostilité, haine », avec deux ex. hom., *Il.* 3,416, μητίσομαι ἔχθεα λυγρὰ Τρώων καὶ Δαναῶν « je provoquerai des haines sinistres entre Troyens et Danaens » ; *Od.* 9,277, Διὸς ἔχθος ἀλευάμενος ; en outre chez Hdt., Th., trag., mais non en att. récent ; sert de second terme dans εἰδ-εχθής (Hp., etc.), ἀπ- (S.) avec le dérivé ἀπέχθεια, φιλ- (Théoc. 5,137), etc.

L'adj. correspondant et usuel est depuis Hom. ἐχθρός « haï, odieux », etc. ; noter l'expression θεοῖς ἐχθρός, avec θεοισεχθρία (D.) ; au sens actif « ennemi, qui hait » (depuis Hés. et Pi., ion.-att., etc.) ; employé souvent comme substantif ; comparatif et superl. ἐχθίων (Æsch.), -ιστος (depuis *Il.*) ; ἐχθρότερος, -τατος est tardif. Des composés comme ἐχθρό-ξενος, -ποιός. Enfin le substantif ἔχθρᾱ, -η f. « haine, hostilité » (Pi., ion.-attique), qui remplace ἔχθος.

Thèmes verbaux : 1) ἐχθαίρω (l'aor. ἔχθηρα est déjà hom.), qui suppose peut-être un vieux neutre *ἔχθαρ « avoir de l'inimitié, haïr », également avec les préverbes : ἀπ-, ὑπερ-, συν- (surtout poét. depuis Hom.) ; ἀπ-εχθ-άνομαι « être ennemi, odieux » (*Od.* 2,202, ion.-att., etc.) ; le type peut être ancien, cf. Benveniste, *Origines* 16, mais le présent pourrait aussi être issu de l'aoriste inf. ἀπεχθέσθαι (usuel depuis Hom.), f. ἀπεχθήσομαι (Hdt., etc.), avec l'adj. ἀπεχθής « haï » (S., D., etc.), ἀπέχθεια « l'inimitié, la haine », ou « le fait d'être haï » (att.), cf. début de l'article, ἀπέχθημα « objet de haine » (E., *Tr.* 425), ἀπεχθήεις « odieux » (tardif) ; sur le thème de l'aoriste a été créé un présent ἀπέχθομαι (Théoc., Lyc., etc.) « se rendre odieux » ; sans préverbe on a dans l'*Odyssée* ἤχθετο (2 ex.), ἐχθόμενος (4,502), ἐχθέσθαι qui doit être un aoriste plutôt qu'un présent (4,756) ; 3) il a été créé un présent secondaire rare ἔχθω « haïr » (quelques exemples chez les tragiques) ; 4) ἐχθραίνω (aor. inf. ἐχθρᾶναι) « haïr, considérer comme ennemi » est un dénominatif relativement tardif de ἔχθρα (X., Ph., etc.) ; avec ἔχθρασμα · ἔχθρα (Hsch.) ; 5) plus tardif encore, ἐχθρεύω « être ennemi » (*LXX*, Phd.).

L'ensemble de ce groupe exprime l'inimitié, différente de la haine proprement dite, qui est exprimée par μισέω ou στυγέω. Peut désigner les ennemis de la patrie dans une guerre, malgré la création de πολέμιοι, etc.

Il existe un dérivé (ou composé) obscur et rare ἐχθοδοπός « hostile, odieux » (S. et Ar. dans des vers lyriques, Pl., *Lois* 810 d), avec un dénom. aor. ἐχθοδοπῆσαι (*Il.* 1,518, hapax) ; il semble que ἐχθοδαπός « étranger, ennemi » (*IG Rom.* 4,360) soit une réfection de ἐχθοδοπός ; il serait toutefois plausible que ce dernier soit un terme pourvu du même suffixe que ἀλλοδαπός, ποδαπός, mais avec un traitement *o* d'une sonante nasale : outre les faits dialectaux connus, cf. encore ἁρμόττω, etc. En ce cas, l'élément radical serait le thème de l'adverbe dial. ἐχθός, altéré en ἐκτός en ionien-attique, et signifiant «au dehors», voir sous ἐξ.

On a encore aujourd'hui ἐχθρός, ἐχθρεύομαι, etc.

Et.: L'analyse de ἐχθοδοπός apporte un appui à l'étymologie qui définit l'ἐχθρός comme « l'homme du dehors », l'étranger extérieur à toutes relations sociales (ces relations sont au contraire établies dans le cas du ξένος « hôte » et « étranger » à la fois) ; ἐχθρός répondrait au thème de lat. *extrā*, et le développement sémantique serait comparable à celui de lat. *hostis*, cf. Ernout-Meillet s.u. Il reste à voir comment les termes grecs s'organisent morphologiquement. Ἔχθος peut être un thème en *s* ancien, la correspondance d'un adjectif en -ρός et d'un thème en *s* constituant un vieux procédé, cf. κυδρός, τὸ κῦδος, κυδίων, κύδιστος. Les formes verbales sont plus difficiles à ordonner : ἐχθαίρω peut aisément être considéré comme ancien, et p.-ê. ἀπεχθάνομαι, cf. plus haut, mais l'aoriste ἀπεχθόμην semble également ancien et peut avoir donné naissance à ἀπεχθάνομαι. Voir la bibliographie chez Frisk, notamment M. Leumann, *Hom. Wörter* 158, n. 1 pour l'explication de ἐχθοδοπός, etc. Autres hypothèses de Čop, *KZ* 74, 1956, 225 sqq., de Puhvel, *Gl.* 37, 1958, 288 sqq., qui, pour rendre compte de *ἔχθαρ, évoque lat. *instar*. Voir aussi Pokorny 292.

ἔχιδνα, « vipère, aspic », v. ἔχις.

ἐχῖνος : m. « hérisson » (Archil., Emp., Ar.), « hérisson de mer, oursin » (Épich., Archipp., Pl.) ; en outre au figuré dans divers vocabulaires techniques, p. ex. « vase à large ouverture », qui servait notamment à ranger des documents juridiques (ion.-att.), « enveloppe des châtaignes », etc. (Thphr.), « troisième estomac des ruminants » (Arist.), « dents du mors » (X.), « partie ronde du chapiteau dorien » (Vitr.).

Premier terme de composé dans ἐχινο-μήτρα « la plus grosse espèce d'oursin », *Echinus melo* (Arist.) ; ἐχινόπους, « plante épineuse », v. André, *Lexique* sous *echīnopūs*. Ἐχῖνος est p.-ê. attesté en mycén. comme anthroponyme (cf. Chadwick-Baumbach 197).

Dérivés : ἐχινίς « vase » (Hp.), -ίσκος même sens, aussi « cavité de l'oreille » (Poll.) ; ἐχίνιον nom de plante (Dsc.) ; ἐχινέα, -νῆ « peau de hérisson » (Hdn. Gr.), également nom d'un vase (Délos, IIIe s. av.) ; ἐχινέες m. pl. espèce de souris en Libye (Hdt. 4,192) ; adj. ἐχινώδης « qui ressemble à un hérisson » (Arist., Str.). En outre, dans la toponomastique, Ἐχῖναι ou -άδες f. pl. nom d'un groupe d'îles dans la mer ionienne (*Il.*, etc.).

Tous les dérivés évoquent soit les piquants du hérisson, soit sa forme ronde.

Et.: Probablement dérivé de ἔχις « serpent » avec le suffixe -ῖνο- (Chantraine, *Formation* 204) : ce serait l'animal aux serpents, l'animal qui mange des serpents (Schulze chez Lohmann, *Gnomon*, 11, 1935, 407), le mot étant un substitut de χήρ par tabou linguistique. D'autre part, un suffixe *-n-* apparaît avec un autre vocalisme radical dans arm. *ozni* (de i.-e. **ogh-īn-yo-*). Le balto-slave a des formes reposant sur **egh-yo-*, lit. *ežỹs*, v. sl. *ježĭ*. Le germanique a un suffixe en *l*, v.h.a. *igil*. Voir Pokorny 292.

ἔχις, -εως : m. (rarement f.) « vipère, serpent » (attique, etc.).

Dérivés : diminutif ἐχίδιον (Arist.), ἔχιον (Dsc.), et ἐχίειον (Nic.) : noms de plantes, tantôt la vipérine (parce que le fruit ressemble à une tête de vipère), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 54, ou que les fleurs ressemblent aux mâchoires de vipère, cf. André, *Lexique* sous *echios*), tantôt le Silène de France = ὠκιμοειδές, parce qu'il s'emploie contre les morsures de serpents ; ἐχιῆες (Nic., *Th.* 133) semble désigner « de jeunes vipères » (faute pour ἐχιδῆες ? cf. ἀλωπεκιδεύς, etc.) ; ἐχῖτις f. nom d'une pierre (Plin., etc.) d'après sa couleur, cf. Redard, *Noms en* -της 54. Enfin, ἔχιδνα f. « vipère » (Hés., *Th.* 297, ion.-att.), plus usuel que ἔχις ; l'emploi d'un féminin pour un animal de ce genre n'étonne pas, cf. ὕαινα, etc. : forme expressive qui semble tirée d'un *ἔχιδνος ; dérivés tardifs en -αιος, -ήεις ; rares composés tardifs avec ἔχιδνα comme premier membre.

Le grec moderne a encore ἔχιδνα, mais aussi ὀχιά.

Et.: Les noms du serpent, de la vipère ont été exposés (tabou linguistique ?) à de multiples variations : ἔχις n'est pas très loin d'ὄφις. Toutefois si ἔχις est à l'origine de ἐχῖνος, cela suppose **gh* palatal ; en ce cas skr. *áhi-* = av. *aži-*. arm. *iz* devraient être rapprochés non de ἔχις, mais de ὄφις.

ἐχυρός : adj. « solide, sûr », dit d'un port, d'une position fortifiée, etc. (Th., X., etc.), d'un raisonnement, d'un espoir (Th.). Chez Æsch., *Perses* 78 et 89 la tradition manuscrite hésite entre ἐχυρός et ὀχυρός.

Dérivés rares et tardifs : ἐχυρότης « solidité » (Ph., etc.), ἐχυρόω « fortifier » (Phot., Suid.). En revanche, il existe un composé important, hypostase de ἐν ἐχύρῳ, le substantif ἐνέχυρον « gage » (ion.-att.), des dérivés, notamment ἐνεχυράζω « prendre un gage » (Ar., D., etc.) et ses dérivés plus rares -ασία, -ασμα, -αστός, -αστάς (Schwyzer 177, Crète ve s. av.). Un autre dénominatif ἐνεχυρόω (pap.) avec ἐνεχύρωμα, tardif (*EM* 706,41).

Ἐνεχυριμαῖον = ἐνέχυρον est blâmé par Phryn. 342.

Avec vocalisme *o*, doublet de même sens que ἐχυρός, ὀχυρός (Hés., Æsch., E., etc.), chez Hés. dit de bois, chez Æsch. de personnes, puis souvent au sens militaire (Isoc., X., Plb.) ; composés avec allongement au début du second terme ἀν-ώχυρος « non fortifié » (X., *SIG* 569,7, IIIe s. av.). Dérivés : ὀχυρότης (Plb.) et surtout ὀχυρόω « fortifier » (X., Arist., Plb., *IG* II² 834, etc.), avec ὀχύρ-ωμα, -ωμάτιον, -ωσις, -ωτικός, etc.

Et.: Le terme le plus proche est skr. *sáhuri-* « victorieux, fort » *(RV)*; un thème en *u* est également posé en germanique, p. ex. dans v.h.a. *sigu-* m. « victoire ». Un thème en *s* figure dans skr. *sáhas-* « puissance, victoire », got. *sigis* « victoire », thème neutre en *s* = i.-e. **seghos* (serait grec *ἔχος, qui peut figurer dans προσεχής, voir sous ἔχω) ; un thème en *n* se trouve peut-être dans l'adv. ὄχα, voir sous ἔχω. Cet ensemble n'éclaire pas le vocalisme de ἐχυρός, ὀχυρός. Si on relie l'adj. au thème en *s*, on jugera ἐχυρός ancien, si on le relie au thème en *n* ὄχα on donnera la priorité à ὀχυρός. En ce cas ἐχυρός pourrait être analogique de ἔχω.

1 ἔχω : aor. σχεῖν, ἔσχον, f. ἕξω, σχήσω (Hom., ion.-att., etc)., parf. act. ἔσχηκα (Hdt. 3,80 avec préverbe μετα-, Pl., *Lois* 765 a), moyen ἔσχημαι (surtout en composition) ; l'aor. passif. ἐσχέθην est tardif ; part. pf. hapax συνοκωχότε de sens intransitif (*Il.* 2,218), de structure discutée, v. Chantraine, *Gr. H.* 1,424-425, passif p.-ê. ἐπώχατο (*Il.* 12,340, cf. *ibid.* 432). Le mycénien a *eke* = ἔχει, etc. (Chadwick-Baumbach 197). Il existe un doublet ἴσχω (Hom., ion.-att.), également avec préverbes, de **si-sgh-ō*, présent à redoublement en *i* et à vocalisme zéro, à quoi répond l'aor. ἔσχεθον, cf. Chantraine, *o. c.* 313 et 329 ; sur ἴσχω ont été constitués des dérivés : ἰσχάνω (Hom. et prose tardive) et ἰσχανάω (Hom.).

Ἔχω est le verbe que le grec a adopté depuis les tablettes mycéniennes et Hom. pour dire « avoir » mais, comme dans toutes les langues i.-e., il s'agit là d'une innovation : v. A. Meillet, *Festschrift Wackernagel* 9 sqq., E. Benveniste, *BSL* 55, 1960, 120-126 : le verbe ἔχω comme tous les verbes « avoir » exprime un rapport de possession et constitue un « être à » renversé. De là viennent les emplois intransitifs comme εὖ ἔχειν, ἑκὰς ἔχειν, et même les locutions exprimant l'état physique ou mental ἄλγεα ἔχειν, τέλος ἔχειν, etc. Ce développement du sens « avoir » est issu d'un sens originel de « posséder, tenir, retenir » confirmé par l'étymologie, le sens de « retenir » étant bien conservé dans les présents du type ἴσχω, -άνω, -ανάω, cf. Chantraine, *Gr. H.* 1,313,316,360.

Le verbe s'est largement utilisé avec des préverbes qui en déterminent le sens : ἀν- « supporter », ἀπ- « s'abstenir », ἐξ- « être proéminent, l'emporter », ἐπ- « tendre, s'étendre, occuper, s'arrêter », etc., κατ- « tenir, se retenir, occuper, aborder », etc., μετ- « participer », περι- « contenir, envelopper, dépasser », προ- « saillir, surpasser », etc., προσ- « approcher, appliquer, s'appliquer », συν- « tenir ensemble, se tenir ensemble », etc., ὑπερ- « tenir au-dessous, surpasser », ὑπ- « tenir sous, soumettre, subir », etc.

En composition, ἐχε- figure comme premier terme dans

plusieurs composés de dépendance comme ἐχ-έγγυος, ἐχέ-θυμος (Hom.), -μυθος « taciturne », -φρων (Hom.), voir en outre ci-dessus ἐκε-χειρία, ἐχε-νηίς, ἐχε-πευκής. L'autre thème de présent ἴσχω est exceptionnel et tardif, cf. ἰσχέ-θυρον (Délos). On a chez Hdt. 4,155 une variante plausible ἰσχόφωνος pour ἰσχνόφωνος ; et voir ἀσχεδωρος, pour un composé où figurerait le thème d'aoriste.

Au second terme de composé, on a des adjectifs en -εχής : προσεχής (Hdt., etc.), συν- (Hom., etc.), etc., avec les dérivés προσέχεια, συνέχεια. Sur des composés mycén. en -εχής voir Chadwick-Baumbach 198. Ces formes ne garantissent pas l'existence en grec d'un vieux thème neutre *ἔχος.

Les dérivés sont nombreux et divers : 1) avec le vocalisme *e* du thème de présent : ἔχμα « barrière, obstacle, appui, amarre » (Hom.), ce vieux mot technique se trouve dans les inventaires de meubles mycéniens noté *ekama* (Chadwick-Baumbach 197) ; ἐχμάζω est rare et tardif (Hsch., sch.) ; ἕξις « possession » et surtout « état, constitution » chez les médecins (prose ion.-att.) ; souvent avec des préverbes : ἐφ-, καθ-, μεθ-, προσ-, ὑπερ-, etc. ; l'adj. verbal ἑκτος est rare et tardif mais fournit le dérivé ἑκτικός « durable » (Stoïc., médec.) et figure en composition dans ἀνεκτός « supportable » (Hom., ion.-att.), καθεκτός « qu'on peut contenir » (att.), avec le dérivé καθεκτικός, *προσεκτός n'est pas attesté, mais on a προσεκτικός (X., etc.) ; de l'expression εὖ ἔχειν « être en bon état » a été tiré dans le vocabulaire médical εὐεκτός (tardif). Plus usuellement, on a un composé en -της, εὐέκτης (Plb.) d'où -τικός, -τέω, εὐεκτία (Archyt.) et εὐεξία « bon état » (Hp., Pl., etc.), sur quoi par dérivation inverse εὔεξος · εὐφυής (Hsch.) ; formes de sens contraire καχέκτης (Dsc., etc.), -τικός, -τεύομαι (pap.), -τέω (Plb.), καχεξία (déjà Hp., Pl., etc.), l'adj. κακεξής (Phld., *Rh.* 1,36) est douteux ; autre composé en -της important πλεονέκτης « cupide », d'où -τικός, -τέω, πλεονεξία.

Autres dérivés de ἐχ- : ἐχέτλη « manche de charrue » (Hés., *Tr.* 467, A.R., D.S.) ; on ne sait à quoi répond l'explication d'Hsch. ...καὶ ἡ αὖλαξ, καὶ ἡ σπάθη τοῦ ἀρότρου ; d'où ἐχετλήεις « qui concerne le manche » (*AP* 6,41) ; verbe dénominatif ἐχετλεύειν · ἀροτριᾶν (Hsch.). Il faut mettre à part pour le sens ἐχέτλιον « caisse à poisson » (Nic., *Ther.* 825) ; dérivé issu de *ἐχε-θλᾱ avec dissimilation d'aspirée, cf. pour ce suffixe γενέ-θλη et Chantraine, *Formation* 375. La formation pourrait remonter à l'i.-e. : le celtique a un mot pour « manche de charrue » qui ne diffère que par le vocalisme : gallois *haeddel*, m. bret. *haezl* (celtique commun **sagedlā*, cf. Pokorny, 888 sq.). Pour Ἕκτωρ et ἕκτωρ, ἑξῆς, ἐχυρός, voir ces mots.

2. Le thème de présent redoublé ἴσχω, comme il était prévisible, n'a pas fourni de dérivé. Exception ἰσχάς, -άδος « ancre » (S., *Fr.* 761, Luc., *Lex.* 15) qui doit être originellement un participe, cf. Chantraine, *Formation* 350.

3. Du thème à vocalisme zéro qui a fourni l'aoriste ἔσχον, des dérivés divers : σχέσις « condition, manière d'être », distingué par Hp., *Art.* 8 de ἕξις parce qu'il s'agit pour σχέσις d'un état non durable, « attitude, relation », etc. (Æsch., ion.-att., prose hellénistique et tardive), voir pour ἕξις, σχέσις et σχῆμα chez Platon, Mugler, *R. Ét. Gr.* 1957, 72-92. Nombreuses formes à préverbes, notamment ἀνα-, ἐπι- « fait d'arrêter, retenue » (*Od.*, ion.-att.), κατα- (Hp., etc.), ὑπο- « promesse » (Hom., etc.), v. ὑπισχνέομαι ; σχῆμα (cf. σχήσω) « forme, aspect, maintien, gestes, attitude », etc., qui répondrait assez bien à lat. *habitus* (Æsch., ion.-att., etc.) ; Hsch. cite le tardif σχέμα d'où l'emprunt lat. *schema;* rares composés, p. ex. : προ- « ornement, prétexte », etc. (ion.-att.) ; dénominatif σχηματίζω, -ομαι « prendre une forme, une attitude, donner une forme, une attitude », etc., avec σχημάτισις, -ισμός, etc.

Adjectif verbal en composition -σχετος, cf. κατάσχετος (S., etc.) ; chez Hom. ἄσχετος « à quoi on ne peut résister », avec la variante difficile ἀάσχετος (*Il.* 5,892, 24,708, p.-ê. avec redoublement de la particule négative, v. *Lex. Ep.* s.u., Moorhouse, *Studies in the gr. Negatives* 49) ; enfin ἀνσχετός (*Od.* 2,63), ion.-att. ἀνασχετός « supportable ». C'est d'un thème latent d'adj. verb. en -τός que sont tirés les substantifs ἐπισχεσίη « prétexte » (*Od.* 21,71), ὑποσχεσίη « promesse » (*Il.* 13,369, A.R., Call.), doublet rare de ὑπόσχεσις. On retrouve le thème σχ- de σχεῖν dans *σχερός (v. ἐπισχερώ), σχεδόν, σχέτλιος, σχεθρός, p.-ê. σχολή ; voir ces mots.

4. Le vocalisme *o*, i.-e. **sogh*-, est assez bien attesté, mais généralement dans des mots qui sont parfois restés en rapport moins étroit avec ἔχω. Le substantif thém. ὄχοι « qui contient, garde, protège » est un hapax (*Od.* 5,404) de même que l'adj. ὀχός « solide » (Phil. Byz.). Mais les composés sont nombreux : δρύ-οχος (voir sous δρῦς), ἡνί-οχος « cocher » (Hom., etc., peut-être mycénien), avec ἡνιοχεύς, ἡνιοχεύω, etc. ; mycén. *kotonooko* (Chadwick-Baumbach 198). Divers composés présentent un second terme -ουχος de -οοχος, tels que σκηπτοῦχος (Hom., etc.), ῥαβδοῦχος (ion.-att.), mais le mycénien a des formes non contractées comme *kotonooko;* formes analogiques δαδοῦχος, ἑστιοῦχος, λαμπαδοῦχος, λυχνοῦχος, πολιοῦχος, φλογοῦχος (v. L. et J. Robert, *R. Ét. Gr.* 1958, *Bull. Epigr.* n° 413), etc. ; dans tous ces mots le second terme signifie « qui tient, maintient ».

Il existe une série toute différente de composés en -οχος avec des préverbes : comme ἔν-οχος « lié à, soumis à », κάτ- « qui maintient » ou « qui est maintenu, possédé », μετ- « qui participe à », παρ- « celui qui ravitaille » (tardif) avec παρόχιον « auberge » (tardif), ὑπερ- « qui l'emporte », ὑπ- « soumis à », etc. ; ἔξοχος « qui dépasse, qui l'emporte » (Hom., poètes), avec les adv. ἔξοχον et ἔξοχα, d'où par extension ὄχα dans la formule ὄχ' ἄριστος ; voir sur ces mots M. Leumann, *Hom. Wörter* 133-136. On trouve d'autre part des formes f. : ὀχή « soutien, appui » (Call., Lyc., Ath.) ; avec préverbes : ἀνοχή « armistice, repos », ἐξ- « excellence », etc., ἐπ- « arrêt, suspension », κατ- « possession, inspiration », μετ- « participation », παρ- « fourniture », συν- « resserrement, jonction », etc. (Hom., etc.). Dérivés de noms : ὀχεύς « fermeture, verrou, boucle », etc. (Hom., Plb.), ὄχανον « poignée d'un bouclier » (Anacr., Hdt., etc.), ou ὀχάνη (Plu.) ; formes tardives ὄχμος « forteresse » (Lyc.) ; ὄχμα · πόρπημα (Hsch.), avec le dénominatif ὀχμάζω « fixer, saisir » (Æsch., E., A.R.). Pour ὀχυρός, voir sous ἐχυρός.

5. Thème à vocalisme *o* et à redoublement (cf. ἐδωδή) dans ὀκωχή (*EM* 596,50), mais ὀκώχιμος (*SEG* IX, 72,32, Cyrène) incertain ; ὀκωχεύω (S., *Fr.* 327), avec préverbes : συνοκωχή « jointure » (Hp.), διοκωχή « cessation » (Th.

3,87) et surtout, entre autres, ἀνοκωχή «cessation, suspension d'armes» (Th.), avec le dénominatif ἀνοκωχεύω «arrêter, s'arrêter, mettre en panne des navires» (Hdt., etc.); l'orth. ἀνα- s'est répandue par oubli de la forme redoublée originelle, cf. Chantraine, *Étrennes Benveniste* 12 sq.; Hp. emploie aussi ἀνακωχέω, d'où ἀνακώχησις · σύμπτωσις (Baccheios ap. Erotian. s.u.).

Autres formes à vocalisme *o*, voir συνεοχμός, et avec allongement de la voyelle, v. εὐωχέω. Beaucoup de mots de cette famille subsistent en grec moderne. Outre ἔχω «avoir», σχέσις «rapport», σχετικός «relatif», σχῆμα «forme», σχηματίζω «former».

Et.: La constitution d'un verbe «avoir» sur **segh-* est propre au grec (cf. le début de l'article avec la bibliographie), mais ἔχω a un correspondant exact dans skr. *sáhate* «vaincre, résister» (= ἔχεται, i.-e. **segh-*); en revanche ni le présent ἴσχω, ni l'aoriste ἔσχον n'ont de correspondant hors du grec. On a un thème en *s* skr. *sáhas-* «force, victoire», av. *hazah-*, got. *sigis*, cf. sous ἐχυρός, mais l'adj. προσεχής ne garantit pas l'existence d'un thème sigmatique en grec. Le celtique a des noms propres comme gaulois Σεγο-δουνον, *Sego-vellauni;* v. aussi plus haut ἐχέτλη, qui a un correspondant presque exact en celtique. Voir Pokorny 888.

2 ἔχω : «transporter», seulement pamph. impér. 3ᵉ sg. Ϝεχέτω (Schwyzer 686,24); chypr. aor. ἔϜεξε (Masson, *ICS* 245); p.-ê. pamph. ἰσ-Ϝεξε (Schwyzer *l. c.*, 27). A ce thème de présent se rattachent des formes nominales désignant surtout des véhicules : glose ἔχεσ-φιν · ἅρμασιν (Hsch.); ὄχος «voiture», v. s.u. ὀχέω, ὀχετός; mais ὄχλος doit appartenir à une autre base.

Ϝεχ(ε)- figure dans l'onomastique pamphylienne, avec notamment, Ϝεχί-δᾱμος; v. en dernier lieu Brixhe, *Études arch. class.* 3, 1965, 102.

Et.: Vieux verbe qui disparaît en grec. Dans d'autres langues indo-européennes, lat. *uehō*, skr. *váhati*, av. *vazaiti*, v. sl. *vezǫ*, etc. A l'aoriste, on a lat. *uēxī*, skr. *ávākṣam*, v. sl. *věsŭ*. Le sens originel doit être «transporter en voiture».

ἐψία, ἐψιάομαι : Il faut partir du présent ἐψιάομαι «jouer, s'amuser» (*Od.*, A.R., Call.), avec les préverbes ἀφ- (S.), ἐφ- «se moquer de» *(Od.)*, καθ- «*id.*» *(Od.)*. Par dérivation inverse, le substantif ἐψία «jeu» (S., *Fr.* 3, Nic., *Th.* 880), avec les composés Φιλ-έψιος anthroponyme (Ar., *Pl.* 177), adj. (Nonn.), ὁμέψιος «qui joue ensemble» (*AP* 9,826, etc.); en outre les n. pl. ἔψεια · παίγνια (Hsch.), ἔψια *(EM)*; voir Wackernagel, *Spr. Unt.* 46.

On ajoute, avec chute de la voyelle initiale (Strömberg, *Wortstudien* 45), ψιαδδειν = παίζειν (Ar., *Lys.* 1302), ψιά · χαρά, γελοίασμα, παίγνια (Hsch.).

Et.: Ignorée. Le verbe semble présenter la même suffixation que les verbes de maladie en -ιάω (?).

ἕψω : aor. ἑψῆσαι, f. ἑψήσω (ion.-att.), pf. ἥψηκα (hellén.), aor. pass. ἡψήθην (Hdt.), pf. p. ἥψημαι (Hp.); les présents ἑψέω, -άω sont rares et tardifs. Le mycénien a peut-être le futur passif *ewepesesomena* = εὖ ἑψησόμενα, dit d'étoffes, mais voir aussi sous ἕπω. Sens : «faire bouillir, cuire», en parlant de viande, poisson, légumes, soupe, dit également de métaux. Employé aussi avec les préverbes ἀφ-, συν-.

Substantifs dérivés : ἕψημα «ce qui est cuit, soupe», etc. (ion.-att.), avec ἑψηματώδης (Dsc.), hellén. ἕψεμα *(LXX)*; ἕψησις f. «fait de cuire» (Hp., Hdt., Pl., etc.). Les dérivés ἑψη-τήρ «marmite», -τήριον, -τής, -τικός sont rares et tardifs. L'adjectif verbal ἑφθός «cuit» (ion.-att.) est une forme ancienne, cf. Lejeune, *Phonétique* 64, n. 5; avec préverbe, p. ex. ἄπεφθος de *ἀφεφθος (Thgn., Hdt.); autre forme ἑψητός (ion.-att.), aussi employée pour désigner des petits poissons (Ar., X., etc.), cf. Strömberg, *Fischnamen* 89. Autres adjectifs : ἑψανός «bouilli» (Hp., etc.), ἑψαλέος, avec le même suffixe que ὀπταλέος; le n. pl. ἑψέϊνα est obscur (pap.).

Ces termes se sont substitués à la famille de πέσσειν pour exprimer l'idée de «cuire». En grec moderne ψητός signifie «rôti». En outre, de ἑψανός, ψανός «que l'on grille», d'où ψάνη «blé à griller», cf. Georgakas, *Byz. Z.* 41,380. Terme dialectal tiré de ἄπεφθος, ἀπόχτι «nourriture, viande séchée» (Crète, Chypre) par l'intermédiaire de ἀπόφθι(ον), cf. Hatzidakis, *Gl.* 3, 1912, 72 sq.

Pour un autre verbe signifiant «bouillir», v. ζέω.

Et.: On rapproche arm. *ep'em* «cuire», mais il est difficile de tirer arm. *p'* de i.-e. **ps;* voir Pokorny 325.

1 ἕως : f. «aurore, matin». Formes diverses suivant les dialectes : éol. αὔως, dor. ἀώς, ἀϜώς (Argos, *Mnemosyne* 1914, 332), ἀβώρ (Hsch.); ion. ἠώς, ἠοῦς (Hom., Hdt.); att. ἕως, gén. ἕω (d'après l'analogie des masc. thém. en -ω comme λεώς). Pour le rapport entre ces diverses formes, voir *Et.*

Comme premier terme dans ἑωσφόρος (Hom., *Il.* 23,225, où l'on a cru voir une forme att., cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 100, Chantraine, *Gr. H.* 1,72, mais on a ἑωθινός dans l'ion. d'Hdt.), dor. ἀωσφόρος (Pi., *I.* 4 (3) 24) «étoile du matin».

Dérivés : ἠοῖος «de l'aurore, de l'orient» (*Od.*, Hdt.), avec ὑπηοῖος, ἑῷος (attique), d'où les graphies secondaires ἠῷος (Hés., Call., A.R.), ἑώιος (A.R.), voir Wackernagel, *o. c.* 106; ἕωλος s'est développé dans une toute autre direction «qui a passé l'aurore, qui est de la veille», en parlant de nourriture, d'où au figuré «éventé, gâté», etc. (ion.-att.), pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 238-239. D'où ἑωλο-κρασία «vieux fond de verre» (D., etc.).

Formes adverbiales : ἕωθεν, hom. ἠῶθεν, dor. ἀῶθεν «depuis l'aurore, depuis le matin, le matin» (Hom., ion. att., etc.), d'où l'adj. ἑωθινός «du matin» (Hdt., Hp., att.), cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 104, n. 1; il reste l'expression hom. ἠῶθι πρό «au matin» (et non «avant l'aurore») attestée *Il.* 11,50, *Od.* 5,469, 6,36, cf. Chantraine, *Gr. H.* 1,246, M. Lejeune, *Adverbes* en -θεν 204-207 : les deux adv. ἠῶθι et πρό sont apposés.

En grec moderne ἕως a disparu, mais ἕωλος subsiste, ainsi que ἑωσφόρος qui désigne Lucifer.

Et.: Toutes les formes grecques s'expliquent en partant d'un radical **ausōs-* (cf. Lejeune, *Phonétique* 153, 189, 225). L'aspirée initiale peut être issue de l'aspiration résultant de la chute de l'*s* intervocalique comme dans εὕω; l'accentuation doit être analogique de celle de ἕωθεν où elle est régulière (loi de Vendryes), cf. Wackernagel, *Gött. Nachr.* 1914, 49 sqq. = *Kl. Schr.* 2,1151 sqq.

Si l'on pose grec *ᾱϝως de i.-e. *āusōs, on trouve une correspondance exacte dans le lat. *aurōra*, à l'*a* final près. Mais O. Szemerényi *KZ* 73, 1956, 188 pense que l'α long initial du grec est secondaire et analogique.
Le skr. offre avec vocalisme zéro *uṣās-* f. « aube » de **usōs*.

Un thème en *r* répondant à ce thème en *s* figure dans **āusr-* de αὔριον, ἄγχαυρος, lit. *aušra* « aube », et avec un vocalisme zéro, skr. *usr-á* « du matin ». Enfin, on a posé avec un vocalisme *e* **wes-* pour skr. *vasar-hán* dit du vent (? *R.V.* 1,122,3), *vāsará-* « du matin », etc.

2 ἕως : ionien-attique, grec tardif, etc. ; chez Hom. le mot est écrit εἵως devant consonne et ἕως (valant un trochée !) devant voyelle : il faut poser ἧος qui n'est jamais attesté dans les mss (Chantraine, *Gr. H.* 1,11, mais voir M. L. West, *Gl.* 44, 1967, 135) ; éol. ἆς (Alc., Sapho), béotien ἆς et ἅως, dor. ἆς (*Lois de Gort.*, Pi., Ar., *Lys.* 173) : « jusqu'à ce que, aussi longtemps que », etc., avec le subj. et ἄν, l'optatif, l'indicatif, voir les syntaxes. Le corrélatif est τέως. En outre, il y a des ex. chez Hom. de ἕως = τέως « aussi longtemps » adverbe non subordonnant ; archaïsme ou innovation accidentelle ?

D'autre part, à partir du grec hellén. et p.-ê. de l'attique récent, ont été créés des tours prépositionnels du type ἕως ἐπὶ, etc., et ἕως seul a fonctionné comme préposition avec le gén. Voir P. Monteil, *Phrase relative* 299-308.

Et. : Repose sur grec commun *ἇϝος ; répond au relatif skr. *yávat* « aussi loin que, aussi longtemps que », mais le -ος du grec reste inexpliqué, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,409 sq., 528 ; voir encore Szemerényi, *Gl.* 35, 1956, 94, et P. Monteil, *o. c.* 300-302.

Z

ζά : forme éolienne pour διά, rare comme préposition (cf. Alc. 45 LP), surtout en composition avec un sens superlatif, notamment dans des composés épiques ou poétiques : ζαής (v. sous ἄημι), ζαμενής « violent » (*H. Herm.*), ζαπληθής « très plein » (Æsch.), ζατρεφής « bien nourri », ζαφλεγής « très brillant », ζαχρηής, v. s.u. ; ces adjectifs peuvent être constitués avec un substantif au second terme : ζάθεος « très divin », ζάκοτος « très irrité », ζάπλουτος « très riche », ζάπυρος « brûlant » (Æsch.), ζάχρυσος « tout en or » (E.) et quelques autres. Dans l'onomastique, noter Ζάλευκος (locrien, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 184).

La langue épique présente dans quelques mots δα- pour ζα- attendu (Chantraine, *Gr. H.* 1,163, Risch, *Mus. Helv.* 3,1946,255 n. 2, et voir plus haut δα-) ; il apparaît que la prononciation divergeant assez peu, des confusions se sont produites et l'on a ζα- pour δα- dans ζα-κόρος, ζά-πεδον, ζα-κρυόεις.

ζάγκλη : f. (Nic., *Al.* 180), ζάγκλον n. (Th. 6,4, Call., *Fr.* 43, 71) « faucille », d'où ζάγκλιον = σκολιόν d'après Str. 6,2,3. Ζάγκλη est le nom ancien de la ville de Messine en Sicile (Th. 6,4, etc.), avec le nom des habitants Ζαγκλαῖοι (Hdt., etc.) : la ville est ainsi nommée en raison de son port en forme de faucille, comme l'explique Th., *l. c.* en notant que le mot est sicilien.

Et.: Donc, mot sicilien (le terme grec est δρέπανον). Selon Niedermann, *Essais d'étym. et de crit. verbale lat.* 17 sqq., serait peut-être ligure et aurait donné au lat. *falcula*, *falx*, cf. Ernout-Meillet s.u. *falx*.

Ζαγρεύς : m. nom d'une ancienne divinité, probablement chthonienne, qui a été identifiée avec Dionysos (*Alcméonide*, *Fr.* 3 Kinkel ; Æsch., *Fr.* 377 ; E., *Fr.* 472) ; doublet dérivé Ζαγραῖος (Orph., *Fr.* 210), voir Nilsson, *Gr. Rel.* 1,686, n. 1. Guthrie, *Orpheus* 113, y voit un dieu crétois.

Et.: Il existe en Asie Mineure un nom de montagne Ζάγρος, et si les deux mots sont en rapport, il n'y aurait pas lieu de chercher une étymologie à l'intérieur du grec. Les Anciens, approuvés par Wilamowitz, *Glaube* 1,250, ont analysé le mot en ζ-αγρεύς = *δι-αγρεύς « le parfait chasseur », cf. *Et. Gud.* 227,37, ce qui n'est qu'une étymologie populaire. Un rapport avec ζάγρη est indémontrable.

ζάγρη : βόθρος, λάπαθον (Hsch.), « piège à fosse » où l'on prend les animaux vivants. Donc, composé de ἄγρα (v. s.u.), cf. ζωγρέω, ζωγρεῖον, etc. La difficulté réside dans le vocalisme de ζα-. Frisk s.u. ζαγρεύς suppose une contraction dorienne de ζωα-, donc *ζᾶγρα. Peut-être aussi influence analogique des composés avec ζα-.

ζάδηλος, voir sous δῆλος.

ζάει : βινεῖ καὶ πνεῖ, Κυπρίοι (Hsch.). Il doit s'agir de deux mots différents. Au premier sens, serait un dénominatif de **g*ʷ*yā* = skr. *jyā*, à côté de **g*ʷ*iyā* qui a donné βίᾱ « violence », v. aussi βινέω ; cf. Kretschmer, *KZ* 31, 1892, 381. Cependant, K. Latte corrigerait en κινεῖ (?). Pour le second sens, on a supposé ζάει forme thématique pour ζάη, composé de διὰ et ἄημι, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,659.

ζᾱής, « au souffle violent », cf. ζα- et voir sous ἄημι.

ζαιός : εἶδος ἰχθύος (Hsch.), cf. Plin., *H. N.* 9,68 et ζαζαῖος Opp. ap. Cyr. in *An. Par.* 4,182, nom de poisson, « la dorée » ; voir Thompson, *Fishes* et Saint-Denis, *Animaux marins* ss. uu. *zaeus* et *faber*.

ζακόρος : (probablement plus correct que ζάκορος) « desservant de temple », m. ou f. (inscriptions attiques depuis le vᵉ s. av., Hyp., Men., etc.) ; le mot est très ancien, attesté depuis les tablettes mycéniennes avec

la graphie *dakoro*, cf. Morpurgo, *Lexicon* s.u., et la bibliographie.

Composés : ὑπο-ζακόρος « desservante subordonnée » (Hdt., etc.) ἀρχι-ζακόρος donné pour Laodicée n'existe pas, L. Robert, *R. Ét. Anc.* 1960, 316, n. 2 Verbes dénominatifs ζακορεύω (Délos), ὑπο- (Thèbes).

Et.: Vieux terme rituel. Il existe un autre composé comparable νεω-κόρος « gardien, serviteur d'un temple » ; pour le second terme cf. κορέω. Quant au premier terme, les anciens y voyaient une forme de la préposition δια-, en comparant διάκονος. Il est plus probable que le premier terme repose sur δα- noté ζα- (cf. sous ζα-) : on a de même ζάπεδον à côté de δά-πεδον : ce premier terme serait une forme du nom de la maison, cf. δόμος, etc.

ζακρυόεις, voir sous δάκρυ.

ζάλη : f. « orage, bourrasque » (Pi., trag., Pl.) ; ζάλον ἰλυόεντα « fange » (Nic., *Th.* 568).

Verbe dénom., part. f. ζαλόωσα (χάλαζα) Nic., *Th.* 252. Mais il est plus difficile de rapprocher ζάλακες · ἐχῖνοι (Hsch.).

En grec moderne ζάλη se prend au sens de « vertige, étourdissement », d'où ζαλίζω, etc. ; en outre ζάλος par contamination avec σάλος ? Voir, avec des analyses divergentes, Hatzidakis, *IF* 36, 1916, 301 et Kretschmer, *Gl.* 11, 1921, 236.

Et.: Ignorée.

ζαν : mot chypriote très difficile dans l'expression ὐϝαις ζαν, v. Masson, *ICS* 217, 10, etc.

ζάπεδον, valant δάπεδον, voir ce mot, ζά et ζάκορος.

ζάφελος, voir ἐπιζάφελος.

ζαχρηής : (écrit aussi -χρει-), au pluriel, en début du vers, dit de guerriers ou de vents. Sens : « violent », etc. (*Il.* 12,347 = 360 ; 13,684 ; 5,525). En outre ζαχρηές (Nic., *Th.* 290, début du vers), ζαχρᾱής (Epic. in *Arch. Pap.* 7,6).

Et.: Composé de ζα- = δια- et d'un second terme apparenté à l'aor. ἔχρα(ϝ)ον « s'attaquer à », etc. On peut supposer que -ηεῖς, -ηῶν des mss recouvrent -αέες, -αέων (cf. ζαχραεῖς·ἐξαπιναίους (Hsch.), que l'on corrigerait en -αέας ?) ; en reconstituant un dactyle initial on retrouve un rapport direct avec ἔχραον. Ou bien l'on conserve la longue -η- de la tradition et l'on pose un neutre *χρῆος (*χρᾱ(ϝ)ος). Voir p. ex. Bechtel, *Lexilogus* s.u.

ζάψ : f. « tourbillon, bourrasque » (poésie alexandrine). Cité avec des termes mystérieux et symboliques comme βέδυ par Clém. Alex., *Strom.* 5,8,47, cf. Kalléris, *Anciens Macédoniens,* 126-128. Obscur ; Frisk suggère une contamination de ζάλη avec λαῖλαψ.

***ζάω,** voir ζώω.

ζειαί : f. pl., « variété d'épeautre au sens large, amidonnier » *triticum dicoccum,* plus ou moins bien distingué de l'ὄλυρα, cf. Jasny, *The Wheats* 118, J. André, *Cuisine à Rome* 53 (*Od.*, Hdt., X., etc., désigne parfois le *triticum monococcum* ou engrain. Sg. ζειά chez Thphr. avec la variante ζέα dans des pap. et en grec tardif.

En composition : ζεί-δωρος « qui fournit des céréales » (Hom., poètes, épithète d'ἄρουρα p. ex.) ; terme technique ζεό-πυρον n. « sorte d'amidonnier » (Gal.). Comme second terme dans φυσί-ζοος « qui fait pousser le blé, fertile » (Hom., oracle chez Hdt. 1,67, épithète de αἶα, etc.). Noter le toponyme Οἰσε-ζέια à Lesbos, *IG* XII 2, 74 (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 442, etc.).

Dans ζείδωρος et dans φυσίζοος les Anciens ont reconnu par étymologie populaire des thèmes apparentés à ζῆν, ζωή, etc. (Emp., Æsch., etc.).

L'adj. ζῆνος doit être une graphie pour ζέϊνος « fait avec de la farine d'amidonnier » (pap.).

Le terme *zea* est encore connu des agronomes latins.

Et.: Rapport certain avec skr. *yáva-*, av. *yáva-* m. « céréales, orge », lit. pl. *javaĩ* « céréales », avec le sg. *jãvas.* Le second terme de composé, avec le vocalisme *o* attendu, s'explique immédiatement. Pour ζειαί il faut admettre un dérivé *ζεϝ-ια (l'alpha long ou bref ?), ou un allongement métrique de ζεαί ce qui semble moins plausible (passage du thème en $^{e}/_{o}$ du skr., etc., à la flexion en -ᾱ d'après ὄλυραι, κριθαί ?). Quant à ζείδωρος il faut, ou bien y voir une formation libre sur ζειαί, ou un thème ζε(ϝ)ε- contracté. Voir Pokorny 512.

ζείγαρη : ὁ τέττιξ παρὰ Σιδήταις (Hsch.). Serait pamphylien ; voir Gil Fernandez, *Nombres de Insectos* 126.

ζειρά : f., robes longues relevées par des ceintures, portées par les Arabes et les Thraces (Hdt. 7,69,75), cf. ζειροφόρος (Antim. 98 Wyss). Mot étranger ? Latte (glose d'Hsch. ζειρά) évoque ζτεραῖον *(sic)* λῶπος dans une inscr. arcadienne, *SEG* 11,1112.

ζειρατίς : ἱμάτιόν τι Σύρων (Hsch.). Obscur.

ζεκελτίδες : béot. pour γογγυλίδες ou κολοκύνται (Nic., etc., ap. Ath. 369 a). Pour les gloses d'Hsch. ζακελτίδες et ζακυνθίδες, v. Latte, avec la *Mantissa,* 812-813.

ζεύγνυμι, ζεῦγος, ζυγόν, etc. :

I) ζεύγνυμι, -ύω, aor. ζεῦξαι, aor. pass. ζευχθῆναι, ζυγῆναι, fut. ζεύξω, pf. pass. ἔζευγμαι : tous ces thèmes sont déjà hom. sauf les deux aor. passifs, le pf. actif ἔζευχα étant tardif (Philostr.) ; « atteler avec un joug » (ce qui se fait aussi bien pour les chevaux que pour les bœufs), d'où « lier solidement, attacher ensemble », dit souvent en poésie du mariage (Hom., ion.-att., etc. mais le verbe simple est assez rare) ; avec préverbes divers : ἀνα- « atteler », ἀπο- « dételer », δια- « disjoindre », ἐπι- « joindre », κατα- « unir », προσ- « attacher », συν- « attacher ensemble », ὑπο- « mettre sous le joug ». Ces termes expriment volontiers l'idée d'unir, etc., plus rarement celle de soumettre.

Noms d'action : ζεῦξις « fait d'atteler, de joindre » par un pont (Hdt.) et surtout avec des préverbes les deux formes les plus anciennes étant διά- « séparation » (Pl., etc.) et συ- « réunion » (Hp., Pl., etc.), le vocalisme *e* étant une innovation du grec due à l'analogie du verbe ;

ζεῦγμα « barrière, pont de bateau, écluse », etc. (Th., E., Plb., *AP*, pap.), mot assez rare, avec quelques composés à préverbes; dérivé ζευγματικόν « taxe pour franchir une écluse » (pap.); pour le nom d'action ζυγή, voir sous III.

Vocalisme *e* secondaire dans l'adjectif verbal tardif ζευκτός (Str., Plu., etc.), avec ζευκτικός (tardif), διαζευκτικός « disjonctif », etc.; ζευκ-τήρ « qui unit » (J.) avec le f. poétique -ειρα (Orph.) sont tardivement attestés, mais ζευκτήριος « qui unit » se lit chez Æsch.; τὸ ζευκτήριον « joug » (Æsch., pap.), ζευκτηρίαι « cordages qui assurent le gouvernail » (*Act. Ap.* 27,40).

Substantif ancien et isolé ζεύγλη f. « partie du joug qui repose sur le cou », peut-être avec un coussinet (*Il.*, Æsch., Pi., Hdt.), cf. Delebecque, *Le cheval* 60 et 179.

Ζευξι- a servi comme premier terme de composés du type τερψίμβροτος, cf. ζευξίλεως (S.), et surtout dans l'onomastique avec Ζεύξιππος, Ζεῦξις, etc.

Au présent en -νυ- à vocalisme *e* qui est une innovation grecque répond un thème en nasale infixée, skr. *yunák-ti*, lat. *iungō* thématique, lit. *jung-iù*, présent en yod. Extension du vocalisme *e* dans ζεῦξις, ζευκτός en face de skr. *(prá-)yukti-*, *yuktá-*. Le dérivé en *l* ζεύγ-λη n'a de rapport direct ni avec lat. *iugulum* « gorge », ni avec skr. *yúgala-* « couple ».

II) ζεῦγος n. « couple de bêtes, attelage » de bœufs, mules, chevaux (Hom., etc.) d'où « attelage, chariot » (ion.-att.), enfin groupe de deux animaux ou de deux choses, « paire », rarement dit pour les époux (ion.-att.). En mycénien datif pl. *zeukesi* « paires », cf. Chadwick-Baumbach 199; l'idéogramme *ZE* opposé à *MO* (μόνος) s'applique à des paires de roues, p.-ê. une fois à des surfaces (?). Quelques composés, notamment ζευγοτρόφος « qui nourrit un attelage » (inscr. att. du ɪᴠᵉ s.) et surtout ζευγηλάτης « conducteur d'un attelage de deux bêtes » (S., X., etc.) avec ζευγηλασία.

Dérivés : ζευγεύς seulement dans le mycénien dat. pl. *zeukeusi*: l'un des exemples (PY Fn 79+1192) montre qu'il s'agit de gens qui possèdent ou s'occupent d'un attelage. En grec postérieur : diminutif ζευγάριον (att.), ζευγῖτης « possesseur d'un couple de bœuf », troisième classe de Solon (attique); plus tard (Call., etc.) avec un fém. -ῖτις dit de bêtes attelées à deux; dans le premier emploi a fourni le dérivé ζευγίσιον « impôt des zeugites » (Arist.). Dérivés plus éloignés et qui comportent une métaphore ζευγίον « battant d'une porte double » (inscr. hell.), ζευγίς f. « câble » (*BGU* 544).

Verbe dénominatif ζευγίζω « atteler ensemble, unir » (*LXX*, pap.).

Thème en *s* à vocalisme *e* de forme attendue qui correspond exactement au pl. n. lat. *iūgera* avec le sens particulier de mesure de terre que laboure un couple de bœufs (Ernout-Meillet s.u. *iugum*), m.h.all. *jiuch*.

III) ζυγόν, -ζυξ, etc. : ζυγόν n. (Hom., ion.-att., etc.) parfois au m. ζυγός (*H. Hermès* 217, Pl., *Ti.* 63 b, gr. hellén.) « joug »; nombreux sens dérivés : traverse d'une lyre, banc d'un bateau, fléau d'une balance, rang de soldats (opposé à στοῖχος), mesure de surface à Amorgos, etc.

Nombreux composés. Comme second terme de composé πολύζυγος « aux nombreux bancs » (Hom.), ἑκατο- « à cent bancs » (Hom.), ὑψι- « assis sur un trône élevé », épithète de Zeus (Hom.), etc. Comme premier terme p. ex. dans ζυγόδεσμον « courroie » qui lie le joug au timon (*Il* et encore dans des pap.), ζυγομαχέω, -μαχία se dit de querelles, en principe de compagnons de joug (D., Men.), ζυγο-στάτης, -στατέω, -στασία (Plb., etc.) se rapportant à la pesée. A côté de ζυγο-φόρος on a plus souvent ζυγηφόρος « portant le joug », cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,439, n. 1.

Nombreux dérivés : ζύγιον « banc de rameurs » (hell.), diminutif ζυγίσκον (*IG* II² 1549, 9, Éleusis vers 300 av.), ζούγωνερ [= ζύγωνες] · βόες ἐργάται. Λάκωνες Hsch., ζυγῖτης nom d'un rameur (voir ci-dessous), mais le f. ζυγῖτις est une épithète d'Héra comme déesse du mariage (Nicom. chez Photius).

Adjectifs : ζύγιος « qui se rapporte au joug » (att., etc.) aussi rameur du second rang sur une trière (Pollux, *IG* II² 1604) avec le doublet ζυγίτης (Sch. Ar., *Gren.* 1106), cf. Morrison, *Cl. Quart.* 41, 1947, 128 sqq.; noter le composé courant ὑπόζυγιον « bête de somme » (Hdt., Th.), ζύγιμος épithète de βοῦς (Plb. 34,8,9, hapax; hypothèse chez Arbenz, *Die Adj. auf* -ιμος 94), ζυγικός « qui concerne la balance » (tardif).

Adv. ζυγάδην (Ph.), ζυγηδόν (Hld.) « par couple ».

Certains dérivés nominaux attestent une évolution sémantique accidentelle, parfois claire, d'autres fois obscure : ζύγαινα (Æsch., Épich., etc.) est une sorte de requin, le requin marteau, d'après la forme de sa tête (Strömberg, *Fischnamen* 35), le suffixe -αινα est fréquent dans les noms de poissons.

Il y a des noms de plantes : ζυγία f. « érable » (Thphr.) parce que son bois servait à faire des jougs (Rohlfs, *Wörterbuch* VI et 86, *Byz. Z.* 37,57; Dawkins, *J. Hell. St.* 56, 1936 1 sq.; autre opinion de Strömberg, *Pflanzennamen* 56; ζυγίς = ἕρπυλλος (Dsc.) variété de thym, cf. André, *Lexique* s.u. *zigis*, mais on n'explique pas cette dénomination.

De ζυγόν est également tiré ζύγαστρον « boîte de bois, caisse » (S., E., X., Delphes ɪᴠᵉ-ɪɪɪᵉ s. av.), avec ζυγάστριον (Poll.). La formation est comparable à δέπαστρον à côté de δέπας, κάναστρον à côté de κανοῦν, analogique de στέγαστρον tiré de στεγάζω et στέγη : il n'y a donc pas lieu de poser un verbe *ζυγάζω. La dérivation s'explique par l'emploi de ζυγόω, etc., pour exprimer l'idée de « fermer » d'après la pièce de bois qui clôt, qui ferme : παρὰ τὸ ἐζυγῶσθαι (Phot.).

Verbes dénominatifs : ζυγόω est ainsi glosé chez Hsch. : ζυγώσω · δαμάσω, κλείσω, καθέξω. Αἰσχύλος Κίρκῃ σατυρικῷ = Æsch., *Fr.* 490; en grec hellén. et tardif attesté au sens de « réunir par une barre, fermer », etc., également avec ἀνα- « ouvrir » (Ar., *Fr.* 654), ἐπι- « fermer » (Artem., Poll. 10,26), ὑπο- (Hp., Luc.). Dérivés : ζύγωμα « barre en travers » (Plb.), « arc zygomatique » (Gal., Poll.), ζύγωσις (Callix.); l'adj. verb. ζυγωτός « pourvu d'un joug » se lit S., *El.* 702. Il faut admettre un dérivé ζύγωθρον pour rendre compte du dénominatif en -ίζω, impér. aor. ζυγώθρισον (Ar., *Nu.* 745) « pèse, examine » selon la sch.; autre interprétation de Poll. 10,26.

Ζυγέω « former une ligne de soldats », etc. (Plb., Ascl.).

Le nom du joug ζυγόν est un vieux terme technique i.-e., hitt. *iugan*, skr. *yugá-* n. (même accent qu'en grec), lat. *iugum*, got. *juk*, etc.

IV) Il existe un nom racine -ζυξ attesté seulement en composition : ἄ-ζυξ « non uni par le joug » (Archil.), d'où

« non marié » (E.), ὁμο- « qui fait couple » (tardif) avec des dérivés, -έω, etc., et surtout σύζυξ « époux, épouse » (E.), cf. Chantraine, *R. É. Gr.* 59-60, 231 sq. Il existe des formes thématiques en -ος des dérivés en -έω, -ία avec des sens divers. Il faut mettre à part περίζυξ (avec un doublet -ζυγος *Inscr. Del.* 1442 B 70) « qui ne fait pas partie d'un attelage » en parlant de bœufs (inscr. att.), « dépareillé » en parlant d'objets (Schwyzer 462 B, Tanagra, *Inscr. Del.* 1442 B 70) d'où de « rechange » (X., *Cyr.* VI 2,32), v. Tréheux, *R. Ph.* 1958, 84-91.

Un nom racine à vocalisme zéro en composition appartient à un type fort ancien. Le skr. a *sa-yúj-* « lié d'amitié », et le latin le terme juridique de vocabulaire noble *coniux* « époux, épouse » qui répond en somme exactement à σύ-ζυξ.

V) Le vocalisme zéro figure également dans des noms d'action rares et secondaires ζυγή, etc., du type φυγή : le grec a évité d'utiliser le vocalisme **o*, attendu ici, dans les radicaux en **eu*. Le simple ζυγή « paire » est très tardif (ɪᴠᵉ s. ap.). Avec préverbes on a ἀνα- (Plb., *LXX*), ἀπο- « divorce » (pap. ɪᴠᵉ s. après), παρα- « service de transport » (pap.) ; enfin, à Érythrées dès le ᴠᵉ s. av. ὑποζυγή « réduction en esclavage » (Schwyzer 701 C 7).

Le grec a bien conservé les mots de cette famille archaïque et l'a même développée. Le verbe est ζευγνύω ou ζεύω ; ζευγάρι se substitue à ζεῦγος avec des nombreux dérivés, ζεῦλα à ζεύγλη ; ζυγός m. « joug, fléau, chaîne de montagne » avec ζύγι « poids », ζυγιάζω « peser » ; cf. encore ζυγώνω « approcher », ζύγωμα « traverser », ζυγοῦμαι « s'aligner », ζυγός « pair », etc.

Et. : Voir à la fin de I, II, III, IV.

Ζεύς : béot., lac., etc., Δεύς (cf. Lejeune, *Phonétique* 96 sq.), voc. Ζεῦ, acc. Δία (depuis Hom.), gén. Διός de ΔιϜός (Céphallénie), dat. Διί de ΔιϜί (argien, Schwyzer 80), ΔιϜεί en chypriote dans les anthrop. ΔιϜεί-φιλος, ΔιϜεί-θεμις, et en mycénien *Diwe*. L'accusatif ancien qu'a remplacé Δία devait être Ζῆν attesté chez Hom. en fin de vers lorsque le vers suivant commence par une voyelle ; d'où la flexion : acc. Ζῆνα (Hom., poètes), gén. Ζηνός *(ibid.)*, Ζηνί *(ibid.)*. Sur ce thème a été créé un nom. Ζήν (Æsch., *Suppl.* 162, lyr.) et un certain nombre de formes en α long : nom. Ζάν (Ar., *Ois.* 570, Pythag.), gén. Ζᾱνός à Chios (Schwyzer 696, ɪᴠᵉ s. av.), dat. Ζᾱνί (Schwyzer 30) ; le nom. Ζᾱς (Pherec. Syr. 1,2) pourrait être un compromis entre Ζάν et Ζεύς. On a ingénieusement supposé que les formes en ᾱ venaient du sanctuaire de Zeus à Olympie où η devenait phonétiquement ᾱ : un nom. pl. Ζᾶνες pour désigner des statues de Zeus est attesté à Olympie (Pausanias V, 21,2). Voir en dernier lieu M. Leumann, *Hom. Wörter* 288 sqq. Autres formes encore chez Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,576. Noter l'acc. Δᾶν (Théoc. 4,17).

En composition on trouve des formes casuelles, p. ex. gén. dans Διόσ-κουροι, (mais le gén. Διεσ- supposé à Priène et Thasos est très douteux) nom de Castor et Pollux, d'où Διοσκο(ύ)ρειον, -ριον sanctuaire des Dioscures, Διοσκού-ρεια « fête des Dioscures », Διοσ-κουριασταί « adorateurs des Dioscures » (pap.), Διοσκουριάς f., nom de ville, adj. διόσδοτος ; dat. dans Δίφιλος, chypr. ΔιϜει-, etc., voir aussi sous διιπετής. Mais le plus souvent διο-, cf. Διόγνητος, Διογένης, et l'adj. διογενής (Hom., poètes) « rejeton de Zeus ». Autre forme du premier membre dans Ζηνό-δοτος, etc. L'onomastique fournit beaucoup de composés et des hypocoristiques qui en sont tirés, comme Δίων, etc.

Pour le second terme de composés cf. εὐδία, ἔνδιος, p.-ê. αὐτόδιον. Adj. dérivé δῖος, v. s.u.

Zeus est le vieux dieu i.-e. du ciel, de la lumière, bien connu en skr., en grec, en italique, également en hittite. S'il a fourni en lat. le nom du jour *diēs*, on observe ce sens dans des termes grecs comme ἔνδιος, εὐδία.

Et. : Ζεύς répond exactement au skr. *dyáuḥ*, comme gén. Δι(Ϝ)ός à *diváḥ*, etc. Pour lat. *Juppiter*, *Jovis* v. Ernout-Meillet s.u. ; le hittite a **šiuš, šiun(i)*.

La flexion ancienne repose sur un thème **dy-ēu-*, au nom sg. Ζεύς et anciennement à l'accusatif, Ζῆν de **dyē(u)m*, qui se retrouve dans lat. *diem*, skr. véd. *dyā́m*, alternant avec **diw-* de ΔιϜός, etc. Sur le plan de l'étymologie i.-e. il faut donc poser un thème I **dei-w-* qui a fourni le nom du « dieu », lat. *dīuos*, skr. *devá-*, et avec le vocalisme zéro radical, le gén. grec Δι(Ϝ)ός, skr. *diváḥ*, d'autre part un thème II : **dy-eu*, **dy-ēu-* avec l'allongement des monosyllabes de Ζεύς, Ζῆν et des formes skr. correspondantes. Cette analyse permet de retrouver la racine **dei-* « briller » de skr. *dī-de-ti*, grec δέατο (v. ce mot).

Voir d'autres détails chez Frisk, avec la bibliographie, à laquelle il faut ajouter Benveniste, *Origines* 59-60,166.

ζέφυρος : m. « vent d'ouest ou du nord-ouest », souvent personnifié chez Hom., qui est dit souffler de Thrace (*Il.* 9,5) et généralement considéré comme violent (*Il.* 23,200, etc.), attesté chez Hom., Arist., etc. Au même sens ζεφυρίη (*Od* 7,119).

En composition Ἐπι-ζεφύριοι Λοκροί « Locriens de l'ouest » (Hdt., etc.) et ἐπι-ζέφυρος « qui se trouve à l'ouest » (Euph.). En outre φιλοζέφυρος *(AP)*.

Quelques dérivés : ζεφύριος « du vent d'ouest, occidental » (Hom., Arist.) sert d'épithète à des caps, à Chypre p. ex. (Str.) ; ζεφυρικός (Arist., Thphr.), -ήιος, f. -ηΐς (Nonn.), ζεφυρίτης nom du mois de mars (Lyd.), f. -ῖτις (Orph.) aussi épithète d'Aphrodite chez Call. comme déesse d'un cap Zéphyrion en Égypte, v. Pfeiffer ad *Fr.* 110,57.

Le mot se trouve dans l'onomastique. Déjà *Zepu₂ro* en mycénien, et Bechtel, *H. Personnennamen* 504 cite Ζέφυρος et Ζεφυρίδης.

Et. : Certainement en rapport avec ζόφος, voir ce mot. L'élément -υ- peut faire penser qu'il a existé un neutre *ζέφος. Voir maintenant Risch, *Mus. Helv.* 25, 1968, 4 sqq.

ζέω : f. ζέσω, aor. ζέ(σ)σαι, les passifs ἐζέσθην, ἔζεσμαι sont tardifs, de même que le présent ζέννυμι (sur ζέσαι d'après σβέσαι à côté de σβέννῡμι), au futur passif le mycénien a le participe *zesomeno*, cf. Chadwick-Baumbach 199. Sens : « bouillir, chauffer », aussi au figuré « bouillonner » dit de la mer, des passions, etc., presque toujours intransitif (Hom., ion.-att.). Nombreuses formes à préverbes : ἀνα- (Hp., S.), ἀπο- (Hp.), ἐκ- (Æsch., Hdt., etc.), ἐπι- (ion.-att.), ὑπερ- (Ar., Arist., etc.) ; ces formes à préverbes sont volontiers employées au figuré.

Noms d'action : ζέσις « fait de bouillir, bouillonnement » (Pl., etc.) et avec préverbes : ἀνα-, ἐκ-, ὑπερ-. Comme dérivés en -μα, on a des formes tardives : ζέμα *(LXX)*, ἀπο- « décoction » (médec.), et ἀπόζεσμα *(Pap. Holm.)*, ἐπι- « bouillon » (Symm.) ; ἔκζεμα et -ζεσμα « éruption

cutanée, eczéma » (médecins). En outre ἀναζεσμός « irritation » (médecins).

L'adjectif verbal est ζεστός « bouilli, chaud » (Nic., médecins, etc.) avec ἀ- (Hp.), ἐκ- « bouilli » (Diph., Siphn.), ὑπερ- (Arist.). Dérivé ζεστότης f. « chaleur » (Paus.).

L'existence de formes à vocalisme *o* est attendue. Elle est assurée par le mycénien *arepazoo* (PY Un 267, etc.) « bouilleur d'huile » (pour les parfums), cf. Chadwick-Baumbach, *l. c.* Ce composé en -ζοος donne un peu de probabilité à la glose ζόη · τὸ ἐπάνω τοῦ μέλιτος (Hsch.), cf. Eust. 906,52, où il s'agit de la peau du lait.

Les verbes de ce genre se renouvellent. En grec moderne « bouillir » se dit βράζω ; ζέσις s'emploie encore surtout au figuré et ζεστός signifie « chaud », ζεστή « chaleur » avec ζεσταίνω, etc.

Et.: Le thème ζεσ- de *ζέσ-ω (cf. surtout ζεστός, etc.) repose sur **yes-* et répond exactement à skr. *yasati* (mot de grammairiens) « bouillonner, bouillir », en germ., v.h.a. *jesan* « fermenter, bouillonner ». Le skr. possède aussi un présent en **ye/yo yás-ya-ti* et un présent à redoublement *yéṣati* (de **ya-is-*). Des formes verbales se trouvent également en tokharien, tokh. A *ysäṣ* de *yäṣ;* le celtique a des formations nominales, v. Pokorny 506.

ζῆλος : dor. ζᾶλος m. (neutre aussi en grec tardif dans quelques ex.) « envie » (Hés., *Tr.* 195, Lys. 2,48 où le mot est associé à φθόνος), mais le sens est en réalité plus général « émulation, rivalité » (ion.-att.), voir une définition chez Arist., *Rhét.* 1388 a, d'où « ambition » et finalement « ferveur, zèle » (*LXX*, etc.).

En composition ζηλό-τυπος « frappé par l'envie, envieux », avec -τυπέω, -τυπία (attique). Second terme de composé dans un bon nombre d'exemples, notamment ἀ- « qui ne doit pas être envié » (Sem., Æsch., etc.), ἐπι- « enviable » (Æsch., etc.), δύσ- « qui éprouve une mauvaise envie » (*Od.* 7,307), ἑτερό- « partial » (Hés.), κακό- « affecté » (Longin., etc.), πολύ- « très admiré » ou « plein d'émulation » (B., S.), dans l'onomastique Πολύζᾱλος, etc.

Dérivés : ζηλήμων « envieux » (*Od.* 5,118, Call., Opp.), d'après les adjectifs en -ήμων, avec le dérivé ζηλημοσύνη (Q.S.), ζηλαῖος *(AP)*. Substantifs : ζηλοσύνη = ζῆλος (*H. Ap.* 100, hapax), ζήλη « rivale » (X. Eph. 2,112).

Verbes dénominatifs : 1) ζηλόω « envier, être pris d'émulation, admirer », avec un complément de personne ou de chose, rarement pris en mauvaise part (Hés., *Tr.* 23, ion.-att., etc.). Adj. verbal ζηλωτός « enviable » (ion.-att., etc.), avec πολυζήλωτος « très enviable, admiré », etc. Nom d'agent ζηλωτής « admirateur, zélateur », etc., qui n'est pas pris en mauvaise part (ion.-att., etc.), avec ζηλωτικός « pris d'émulation » (Arist., etc.). Noms d'action : ζήλωσις « émulation, désir d'imiter » (Th. 1,132 et rares ex. tardifs), « jalousie » *(LXX)*, ζήλωμα « rivalité, émulation, objet d'émulation, bonheur » (E., *A P*, Æschin., etc.) ;

2) ζᾱλέω « avoir du zèle pour » (*SIG* 734,7, Delphes Ier s. av.) ;

3) ζηλεύω = ζηλόω (Démocr. 55, variante, Simp.), avec ζηλευτής (Eust.).

A la différence de φθόνος, etc., ces mots sont généralement pris en bonne part.

Ζῆλος est emprunté dans le latin tardif *zēlus.*

Le grec moderne a encore ζῆλος, ζηλοτυπῶ, etc.

Et.: On pense au radical de δίζημαι, ζητέω et p.-ê. ζημίᾱ. Voir Pokorny 501.

ζημία : f., dor. ζᾱμίᾱ f. « dommage, perte, amende », parfois « châtiment » en général (Épich., ion.-att., etc.). En composition, notamment ἀζήμιος (ion.-att.), ἐπιζήμιος « nuisible, exposé à une amende » (ion.-att.).

Adj. dérivé ζημιώδης « nuisible, dommageable » (Pl., X.). Verbe dénominatif : ζημιόω « nuire à, frapper d'une amende, punir » (ion.-att.) également avec préverbe, p. ex. ἐπι- « infliger une amende » (X.), d'où les substantifs ζημίωμα « châtiment », etc. (X., grec hellén. et tardif), ζημίωσις « fait d'infliger un châtiment » (Arist.). En outre ζημιωτής m. « celui qui châtie » (Sch. Æsch., *Pr.* 77, Eust. 1833), ζημιωτικός (Vett. Val. 67,19).

Le grec moderne a ζημία « dommage, dégât », le verbe ζημιώνω, etc.

Et.: Inconnue. On a tenté de faire entrer le mot dans la série de ζῆ-λος, δίζημαι, etc. (?). Autre hypothèse de Kuiper, *Gl.* 21, 1933, 281 sqq.

ζῆτα : (Pl., etc.), sixième lettre de l'alphabet grec : emprunt au sémitique, cf. hébr. *zajit*, aram. *zētā* (Lewy, *Fremdwörter* 169 sq. ; Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,140 avec la n. 4).

ζητέω : pr. (*Il.* 14,258, ion.-att., etc.) avec en att. f. ζητήσομαι, aor. inf. ζητῆσαι et ζητηθῆναι, parf. ἐζήτηκα (Din.) ; forme athém. part. f. ζάτεισα (Théoc. 1,85), verbe dénominatif, cf. *Et.* Sens : « chercher, rechercher, faire une enquête, s'efforcer à », etc. Souvent avec préverbes : ἀνα-, ἐκ- (tardif), ἐπι-, συ-. Doublets rares : ζητεύω (Hés., *Tr.* 400, *H. Hom.*) et ζᾱτεύω (Alcm.).

Dérivés : ζήτησις « recherche, enquête », également au sens philosophique ou juridique, et avec les préverbes : ἀνα-, ἐκ-, ἐπι-, συ- ; d'où ζητήσιμος « qui doit être cherché » (X.) ; ζήτημα « objet d'une recherche, d'une enquête » souvent au sens philosophique, « problème » ; aussi avec ἐπι- ; diminutif ζητημάτιον (Arr., Lib.) ; en outre ζητηματικός (tardif). Nom d'agent : ζητητής « enquêteur » (Pl.), au pl. nom d'une commission judiciaire à Athènes ; en outre ἐκ- *(LXX)*, ἐπι- *(LXX)*, συ- *(NT)*; d'où ζητητικός « qui aime la recherche, la discussion », nom des philosophes sceptiques (attique, etc.) ; également avec ἐπι-, συ- (tardif).

Grec moderne : ζητῶ « chercher », ζήτηση « recherche, demande », ζήτημα « question, problème » ; en outre ζητιάνος « mendiant », ζητιανεύω « mendier », etc.

Et.: Dénominatif comme αἰτέω, δατέομαι, issu d'un adjectif en -τός : cet adjectif est attesté en arcadien ζᾱτός (*IG* V 2,4,22), cf. δί-ζη-μαι, accessoirement ζημία, ζῆλος. Voir aussi ζητρός, etc.

ζητρός, ζήτωρ, etc. : ζητρόν · τὸν δημόκοινον (Hsch.), nom du bourreau, d'où le dénominatif ζᾱτρεύω · ἐν μυλῶνι βασανίζω (*EM* 408,12), avec ζητρεῖον · τὸ τῶν δούλων κολαστήριον (Hsch., Phot., Eup., Ar., en outre Hdn. 1,372,7, 515,24 avec l'accentuation ζήτρειον).

Nom d'agent en -τωρ dans la glose ζητόρων · ζητούντων, γράφουσι δὲ ἔνιοι ζητητόρων (Hsch., Phot.). Reste la glose remarquable Ζητήρ (pour Ζᾱτήρ ?) · Ζεὺς ἐν Κύπρῳ

(Hsch.) : elle désigne Zeus comme ayant pour fonction de châtier, d'exercer la justice, cf. Fraenkel, *Nom. ag.* 1,144-145.

Et.: Toutes ces formes s'expliquent bien comme des noms d'agent issus de ζᾱ-, ζη-, cf. δίζημαι, et ζᾱτός sous ζητέω. Sur le suffixe rare -τρός (de ἰατρός et δαιτρός p. ex.), v. N. Van Brock, *Vocabulaire médical* 9-40, notamment 34.

ζιγγίβερι : n. (Dsc., Gal.), -ις m., f. *(Édit. Diocl.)*, « gingembre ».

Et.: Du pâli *siṅgivera-*, skr. *śṛṅgavera-* n. ; vient du tamoul, cf. R. L. Turner, *Compar. Diction. of the Indo-aryan Lang.*, n° 12588.

ζίγγος : ὁ τῶν μελισσῶν ἦχος, ἢ τῶν ὁμοίων (Hsch.) ; en outre le dénominatif ζιγγόω « boire » (Nicostr. Com. 38), donné comme cilicien (?), ce qui ne veut pas dire un mot indigène.

Et.: Les deux mots reposent sur une même onomatopée

ζιγνίς, -ίδος : f. « espèce de lézard » (Arist., *H.A* 604 b, les mss donnent des variantes). Pas d'étymologie

ζιζάνιον : n. « ivraie, ivraie enivrante » qui ressemble au blé (*Év. Matt.* 13,25, Gp., *EM*) = αἶρα.

Et.: Le mot a pénétré en grec par l'entremise des Juifs et des Chrétiens. Probablement en dernière analyse du sumérien *zizân* « blé ». Voir aussi Strömberg, *Wortstudien* 43.

ζίζυφον : n. « jujubier » (Colum., *Édit. Diocl.*, Gp.). Mot d'emprunt obscur ; voir Sommer, *Lautstudien* 154.

ζόφος : m. « ténèbres », notamment celles des enfers, « obscurité, région obscure » c'est-à-dire l'ouest (Hom., poètes, grec hellén. et tardif). En composition p. ex. ζοφο-ειδής « obscur » (Hp.) et comme second terme μελανό-ζοφος (Simon.).

Dérivés : ζοφερός « sombre, obscur » (Hés., Hp., Arist., etc.), ζοφώδης (Hp., Arist., etc.), ζοφόεις (Nic.), ζόφιος *(AP)*, ζόφεος (var. Nic., *Al.* 501).

Verbe dénominatif ζοφόομαι, -όω « devenir sombre, rendre sombre » (*AP*, Hld.) avec ζόφωσις (tardif).

Et.: Évidemment apparenté à ζέφυρος, le vent d'ouest. Rapport possible avec δνόφος, des termes exprimant une notion comme « ténèbres » pouvant présenter des formes variées, v. δνόφος.

ζυγόν : voir ζεύγνυμι.

ζῦθος : dans les pap. généralement ζῦτος, m. (exceptionnellement neutre) « bière », surtout et originellement dit de la bière égyptienne (Thphr., Str., D.S., pap., etc.) : la bière étant une boisson nationale chez les Égyptiens ; mais Hérodote (2,77) a tort d'affirmer qu'ils ne connaissaient pas le vin (cf. ἔρπις et O. Masson, *R. Ph.* 1962, 50).

Figure comme premier terme de composé dans ζυτοποιός, -πώλης « marchand de bière », etc. (pap.).

Dérivés : ζύθιον · ἀλφίτου πόσις (Hsch.), ζυτᾶς « brasseur », ζυτηρά « impôt sur la bière », ζυτικόν *id.* (pap.).

Et.: On pense tout naturellement à un emprunt égyptien, mais il n'y a aucun modèle connu ; cf. Nencioni, *St. It. Fil. Class.* 16, 1939, 21, n. 2 ; E. Peruzzi, *Humanitas* 1, 1947, 138-140 (vague). Toutefois la ressemblance avec ζύμη est frappante et pourrait inciter à expliquer le mot à l'intérieur du grec (Schrader-Nehring, *Reallex.* 1,143).

ζύμη : f. « levain » (Arist., *LXX*), « levure de bière » (pap.), au figuré exprime la corruption (*Év. Mat.* 16,6, etc.). En composition ζυμ-ουργός « celui qui fait du levain » (pap.) et surtout ἄ-ζυμος « sans levain, non levé » (Pl., Hp., *LXX*, *NT*, etc.).

Dérivés : ζυμίτης (ἄρτος) « pain levé » (Crat. 99, Hp., X., *LXX*, etc.), entre dans la série des noms de pains en -ῑτης ; ζυμώδης « qui ressemble à du levain » (Arist.).

Verbes dénominatifs : 1) ζυμόομαι « fermenter », etc., ζυμόω « faire fermenter » (Hp., *LXX*, Plu., etc.), d'où ζύμωσις « fermentation » (Pl., *Ti.* 66 b, etc.), ζύμωμα « masse qui fermente » (Pl., *Ti.* 74 b, Nic.), ζυμωτός « fermenté » (*LXX*, etc.), ζυμωτικός « qui fait fermenter » (Diocl.) ; 2) ζυμίζω « ressembler à du levain » (Dsc.).

Et.: Ζύμη serait un dérivé de nom, comme ἅλμη de ἅλς et on le tire, en posant **yūs-mā*, du nom-racine, skr. *yūṣ-*, lat. *iūs* n. qui signifie « soupe, bouillon » et comporte donc un sens assez différent. Autres formes apparentées, mais signifiant toujours « soupe », citées chez Frisk.

ζωάγρια, ζωγρέω, etc. : ζωάγρια n. pl. « rançon » pour sauver la vie d'un prisonnier (Hom., Call., grec tardif) employé parfois dans des inscriptions pour les offrandes à Esculape demandant le salut d'un malade; adj. dérivé ζωάγριος (Babr.). Issu de ζωὸν ἀγρεῖν avec le suffixe -ιο- (autres exemples de ce genre sous ἄγρα).

Par analogie, l'hapax μοιχ-άγρια « rançon de l'adultère » pris en flagrant délit (*Od.* 8,332 épisode d'Héphaistos et Arès).

Verbe correspondant ζωγρέω « prendre vivant, faire grâce de la vie » : dans l'*Il.* seulement thème de présent et presque uniquement à l'impératif (impf. ζώγρει 5,698 au sens de « ranimer ») ; le verbe est usuel en grec, d'Hdt. à Plb., avec les aor. ἐζώγρησα, ἐζωγρήθην. De ζωγρέω sont dérivés : 1) ζωγρία f. « fait de prendre vivant, de faire prisonnier » (Hdt., Plb., Str., etc.) avec ζωγρίᾱς m. « celui qui est pris vivant » (Ctes., *LXX*) ; 2) ζωγρεῖον « cage, vivier » pour des poissons (Aq., Str., Plu., etc.). Voir ζάγρη. Voir aussi Janni, *Quad. Urbinati*, 1967, 3, 20.

ζωκρότερος : « plus pur, plus fort », valant ζῶρος (*IG* XII 5, 1017, Naxos). Peut-être déformation sous l'influence de ἄκρος ?

ζωμός : m. « bouillon, soupe, sauce » (Asios, Ar., Arist., etc.), se dit du brouet spartiate ; en composition εὔζωμον n. désigne principalement la roquette *eruca sativa* (Thphr., pap.), proprement « qui fait de la bonne soupe », cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 107. Figure comme premier terme dans ζωμήρυσις « louche » (com.), ζωμο-ποιός, enfin ζωμοτάριχος sobriquet comique.

Dérivés : ζωμίον (pap.), ζωμ-ίδιον (Ar.), ζωμ-άριον (médec.), tous diminutifs ; en outre, ζωμίλη · ἄνηθον (Hsch., Phot.) « fenouil ».

Verbe dénominatif ζωμεύω « faire bouillir dans la soupe » (Ar.) au passif (Hp., Dsc.) avec ζωμευτός (Orib.) ; avec pl. n. ζωμεύματα « bouillons » (Ar., *Cav.* 279 hapax qui fait calembour).

Et.: On est tenté de rapprocher ζύμη mais on ne peut pas poser d'alternance vocalique satisfaisante.

ζώννυμι : présents -μι et -μαι (Hom., ion.-att., etc.), -ύω (Hp., etc.), aor. inf. ζῶσαι, -σασθαι (Hom., ion.-att., etc.), pf. -έζωμαι (*IG* II² 1491, Th. 1,6) et ἔζωσμαι (Hp.) aor. p. inf. ζωσθῆναι, pf. actif tardif ἔζωκα (Paus., D.H.) « ceindre, se ceindre », etc., le verbe est assez rare en attique, même avec préverbe. Principaux préverbes utilisés : ἀνα-, ἀπο-, ἐπι-, κατα-, et surtout δια-, περι-, συ-, ὑπο-.

Dérivés nominaux : l'adj. verbal ζωστός est tardivement attesté; mais en composition : ἄ- (Hés., Pl.), εὔ- (Hp.). Noms d'action : ζῶσις et ses composés sont tardifs mais on a ζῶμα « ceinture, caleçon » (Hom.) et des formes à préverbes : δια- « ceinture, séparation, diaphragme », etc., περι-, συ- (Æsch., *Suppl.* 462), ὑπο- « ceinture, séparation » graphie ζῶσμα parfois en grec hellénistique ; dérivés περιζωμάτιον dimin., et περιζωματίᾱς m. « qui a la forme d'une ceinture, zona » (Orib.) ; ζωγύς ἢ ζωτύς · θώραξ (Hsch.). Avec le suffixe de noms d'agent qui se trouve pour des instruments : ζωστήρ dit notamment dans l'*Il.* d'un ceinturon de cuir recouvert de métal qui recouvre le bas-ventre, voir Trümpy, *Kriegerische Fachausdrücke* 89 ; employé aussi métaphoriquement, nom d'une algue, nom d'une montagne sur la côte occidentale de l'Attique, d'où Ζωστήριος, -ια épithètes d'Apollon et d'Athéna, cf. Wilamowitz, *Glaube der Hellenen* 2,104. Avec le suffixe de noms d'instruments pl. n. ζῶστρα « ceinture » (*Od.* 6,38) ; au féminin composés hellén. δια-ζώστρᾱ « ceinture », περι- « tablier, ruban ».

Le substantif de beaucoup le plus usuel est ζώνη, dit principalement de la ceinture portée par une femme (Hom., ion.-att., etc.) ; la ceinture, partie du corps (*Il.* 2,479, 11,234), également au figuré « tour, zone », etc. ; en composition notamment dans βαθύ-ζωνος, εὔ-, καλλί-, etc. Diminutifs : ζώνιον (Ar., Arist.), ζωνάριον (tardif). En outre ζωνιαῖος « de la dimension d'une ceinture (Ath., Hsch.), ζωνῖτις f. sorte de calamine marquée de bandes (Diosc.). Avec préverbes : περιζώνιον et -ίδιον, poignard qui est porté à la ceinture (hellén.).

Ζώνη (avec quelques dérivés) est resté usuel en grec.

Et.: Groupe issu de **yōs-* ; ζωστός a un correspondant dans av. *yāsta-*, lit. *júostas*. Mais les formes verbales ne se correspondent pas d'une langue à l'autre. Le présent ζώννυμι, qui appartient d'ailleurs à un type grec productif, est entièrement isolé. On a cru voir un reste de prés. athém. dans la glose d'Hsch. ζούσθω · ζωννύσθω qui serait thessalienne (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,680) : on évoquerait lit. 3ᵉ sg. *júosti*. Les formes nominales permettent des rapprochements plus précis : à ζῶμα (thème en *-*mn̥*) répond lit. *juosmuõ* (thème en *-*mōn*) « ceinture » et à ζώνη dans une certaine mesure v. sl. *po-jasnĭ* (suffixe -*ni*-) et plus exactement skr. *rásnā-* « ceinture » si c'est une réfection de **yásnā-* d'après *raśanā́-* « courroie ». Cf. Pokorny 513.

ζωρός : « pur, fort » à propos de vin coupé (*Il.* 9,203, ion.-att., etc.), se dit proprement de vin coupé d'eau, d'eau, mais avec peu d'eau ; d'où les discussions des Anciens qui se demandent si le mot signifie « pur » ou « mélangé », cf. Thphr. chez Ath. 423 f, Plu., *Quaest. Conv.* 677 d à propos d'Emp. 35,15 où le mot, opposé à ἄκρητος, s'applique à un mélange fort; parfois employé par extension. chez les médecins pour du lait, etc. Composés : εὔζωρος « tout à fait pur » (ion.-att.), ζωρο-πότης « buveur de vin pur » (tardif).

Et.: Ignorée. Le rapprochement (Solmsen, *IF* 14, 1903, 436) avec v. sl. *jarŭ* « dur, âpre », etc., est indémontrable et ceux que l'on fait avec ζέω ou ζώω sont encore plus en l'air. Voir aussi ἐπι-ζαρέω ?

ζωρυαί : n. pl. (*IG* IV 823,46 Trézène) = διωρυγαί, cf. ζῶρυξ (pap.) = διῶρυξ. Voir v. Blumenthal, *Gl.* 18, 1930, 154, n. 2.

ζώω, ζῶ, etc. : Le verbe « vivre » présente chez Hom. un thème ζώω, ζώεις non contracté ; pas d'autre thème hom. que celui de présent (mais βιῶναι à l'aor., voir s.u. βίος). Ce verbe subsiste en poésie et chez Hdt. avec un aor. rare ἔζωσα, pf. ἐζωκότα (Cyzique). L'attique emploie un thème en *ē* contracté : ζῶ, ζῇς, etc., impf. ἔζων (la forme ἔζην est mal attestée), ἔζης, etc., inf. ζῆν, futur βιώσομαι, mais aussi ζήσω (Ar., Pl., etc.), aoriste ἐβίων, parfois ἔζησα hors de l'attique (Hp., *AP*, etc.), pf. βεβίωκα, aussi ἔζηκα (Arist.). Ζῆν se dit d'animaux, d'hommes et aussi de plantes, s'applique également à la manière de vivre et peut s'employer au figuré. Parfois avec préverbes : ἀνα- « revivre » (tardif), δια- « passer sa vie » (ion.-att.), ἐπι- « survivre » (Hdt., Pl.).

1) Le nom de la « vie » a le vocalisme *ō* : ζωή avec le doublet ion. ζόη (Hdt., Hérod., etc.), dor. ζώα et ζόα, mais dans un poème éol. de Théocr. 29,4, ζοΐᾱ « propriété d'être vivant, vie » par opposition à « mort » (*Od.*, ion.-att., etc.) ; le mot se distingue de βίος qui désigne souvent la durée de la vie, la manière de vivre (v. ce mot), noter Pl., *Epin.* 982 a μακραίωνα βίον.... ζωῆς, mais *Timée* 44 c χωλὴν τοῦ βίου διαπορευθεὶς ζωήν. Dans le vocabulaire chrétien c'est ζωή qui s'emploie pour dire « la vie éternelle » ;

2) ζωός « vivant » (Hom., ion.-att., etc.), avec les doublets rares ζώς (*Il.* 5,887, 16,445, Hdt. 1,194) et ζοός (Archil., Épich.). Verbe dénominatif rare ζωόω « rendre vivant » (Hp., etc.) et ἀναζωόω, « rappeler à la vie » (hellén. et tardif) avec ἀναζώωσις ;

3) ζώιον (Sem.) et ζῷον (ion.-att., etc.) « animal » par opposition à ce qui n'est pas animé ; dit des plantes, mais aussi de l'homme (Hdt., ion.-att., etc.) avec comme emploi particulier « image » (de la vie ?), « représentation, peinture », etc., mais il ne s'agit pas nécessairement d'un animal, cf. plus loin ζωγράφος, etc. (ion.-att.) ; dérivés : ζῴδιον « (petite) image », d'où « signe du zodiaque » (Hdt., Arist., hellén., etc.) avec ζῳδιακός (hellén. et tardif, cf. Scherer, *Gestirnnamen* 43 sqq.), ζῳδάριον « petit animal » ou « petite image » (Arist., Délos, etc.), ζῳάριον « petit animal » (Sch. A.R., pap.), ζῴφιον (Ath., Hsch.). Adjectifs dérivés : ζῳώδης « qui ressemble à un animal » (Démocr., etc.), ζῳικός « propre aux animaux » (Arist.), ζῴειος « animal » opposé à ἀνθρώπειος (tardif), ζῳωτός « orné de figures » (Délos, hellén., etc.). Nom de

qualité ζῳότης (tardif). Adverbe ζῳηδόν « comme des bêtes » (Plb. 6,5,9) ;

4) ζωτικός « apte à maintenir la vie, qui concerne la vie » (Pl., etc.) illustre le développement autonome du suffixe -τικος ;

5) ζώσιμος « apte à vivre, survivre » (tardif) est créé sur le modèle de βιώσιμος.

Un thème ζω-, ζωο- ou ζῳ-, ζῳο- figure comme premier terme dans d'assez nombreux composés. La présence ou l'absence de l'iota souscrit est souvent mal assurée dans nos documents, or ce détail est en principe important. Sans iota, nous avons des composés de ζωός, ζώς, éventuellement ζώω, exprimant l'idée de vie ; il y a aussi des composés de ζῷον « animal », ou avec un sens encore plus particulier « image ». L'importance de ζῷον et certains de ses développements particuliers constituent un trait marquant pour cette famille de mots. Composés avec ζωο- et ζω- : un premier terme Ζωο- parfois contracté en Ζω- joue un grand rôle dans l'onomastique, cf. p. ex. Bechtel, *H. Personennamen* 186-187. A Chypre notamment sont attestés des anthroponymes du type Ζωϝό-θεμις (Schwyzer 684,6) : les noms à digamma conservé semblent prouver que ζωός repose sur ζωϝός ; sur les faits chypriotes voir O. Masson, *Beitr. Namenforschung* 8, 1957, 161 sqq. Le mycénien a probablement les anthroponymes *Zowo* et *Zowijo :* Chadwick-Baumbach, 200 ; O. Masson, *Studi Micenei* 2, 1967, 32-33.

Autres composés avec ζωο- : ζωο-γενής (Pl.), -γόνος, -γονέω, -ποιός, etc., -τόκος, etc. Avec ζω- : ζώ-πυρον « charbon ardent » (Pl., etc.) avec -πυρέω, etc., et des anthroponymes, Ζώπυρος, etc. ; ζώφυτος « fertilisant » (Æsch.), etc. Pour ζωθάλμιος v. sous θάλλω. Noter le terme tardif et bizarre ζωθήκη (Plin., *Ep.* 2,17,21) « petite pièce où l'on se tient le jour ».

Il existe un groupe important constitué autour de ζωγράφος « peintre » (Hdt., ion.-att.), avec -γραφέω, -γραφεῖον, etc. La graphie sans iota est considérée comme la mieux attestée, ce qui surprend.

C'est nettement ζῷον qui sert de premier terme dans ζῳο-τρόφος, -τροφέω, etc., ζῳο-φάγος, -φαγέω, etc.

Un seul dérivé est bâti sur la base ζη- de ζῆν : ζῆσις f. (Dam.), plus ἀνάζησις également tardif.

Et. : Ζω- repose sur **gʷyō-* et ζη- sur **gʷyē- :* voir les autres éléments de l'étymologie sous βίος, ἐβίων, constitués sur la même racine avec une syllabation différente.

H

1 **ἦ** : « vraiment », etc. (Hom., poètes, peu fréquent en prose), généralement combiné avec d'autres particules : ἦ ἄρα, ἦ γάρ, ἦ που, ἦ τοι, ἦ μέν (Hom., Hdt.), ἦ μήν en attique pour introduire un serment; parfois postposé dans ἐπεὶ ἦ, τί ἦ. La particule depuis Hom. a servi pour interroger, l'interrogation étant originellement marquée par le ton ; avec ἦ ῥα, ἦ ἄρα (avec crase ἦρα, en attique ἆρα), ἦ που, ἦ νυ, ἦ οὖν, etc., voir ἠμέν et ἠδέ, ἤδη ; cf. Denniston, *Greek Particles* 279-288. Voir aussi ἤ « ou ».

La particule ἦ a disparu en grec tardif.

Et.: Ignorée. Peut être identique à l'interjection ἦ. Voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,564 et n. 4.

2 **ἦ**, « disait-il », voir ἠμί.

3 **ἤ** : interjection de mécontentement ou d'impatience (Ar., *Nuées* 105, *Gren.* 271, E., *H.F.* 906).

Et.: On a rapproché le ē- de lat. *ē-castor*, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 2, 564, n. 4.

4 **ἤ** : « ou bien » (Hom., ion.-att.) issu de l'hom. ἠε, ἠέ (sur ἠέ et ἤ chez Hom., voir Meillet, *R. Ét. Gr.* 31, 1918, 296-299) ; ἠέ est la forme proclitique de ἤε, mais les grammairiens anciens ont donné pour l'accentuation des règles confuses, v. Vendryes, *Traité d'accentuation*, § 75 ; la particule sert pour l'interrogation disjonctive ; elle se combine avec des enclitiques comme -περ, -τοι. D'autre part, elle s'emploie depuis Homère pour introduire le complément du comparatif, cf. Chantraine, *Gr. H.* 2,151 sq., et Benveniste, *Noms d'agent* 136 sqq. Cette syntaxe avec ἤ est propre au grec, mais les autres langues i.-e. ont des tours comparables avec d'autres syntagmes. La particule reste employée durant toute l'histoire du grec.

Et.: Comme le montrent les formes homériques, cette particule est issue de la particule affirmative ἦ, suivie de l'enclitique disjonctif ϝε, cf. lat. *-ue*.

ἠ, « si » (chypr., dor.), voir sous εἰ.

ἠβαιός : « petit, peu » ; dans l'*Il.* seulement avec la négation οὐδ' : οὐδ' ἠβαιόν « pas le moins du monde » (2,380 et 4 autres ex.) toujours en fin de vers ; en outre, οὐδ' ἠβαιαί (14,141). Rarement sans négation (*Od.* 9,462, Opp.).

Et.: Explication très probable : issu de οὐ δὴ βαιόν par fausse coupe des mots, voir Leumann, *Hom. Wörter* 50.

ἥβη : dor. ἥβᾱ, mais la poésie éolienne donne plusieurs ex. de ἄβα (hyperéolisme ? voir les index de Lobel-Page) « jeunesse, vigueur, puberté » ; souvent employé en ce sens précis (environ 16 ans), désigne aussi le sexe (de l'homme ou de la femme), d'où le dérivé ἐφήβαιον « pubis » ; parfois au figuré « ardeur, plaisir », etc. (Hom., ion.-att., etc.). A fourni le nom d'Ἥβη fille de Zeus et d'Héra.

Composés en -ηβος : πρωθ- (Hom.), ἀν- « qui n'est pas encore parvenu à la puberté » ; avec préverbes, surtout ἔφηβος « qui est arrivé à l'âge d'homme, éphèbe » (18 ans à Athènes), composé possessif (ion.-att., etc.) ; le mot avec son sens juridique se trouve au centre de dérivés généralement tardifs comme ἐφηβικός, -ειος, les dénominatifs ἐφηβεύω, -άω (d'après ἡβάω).

Adverbe dérivé ἡβηδόν « à l'âge d'homme » (Heraclit., Hdt., etc.), cf. Benveniste, *R. Ph.* 1955, 9. En outre pamphyl. ἡβοτά « jeunesse (?) », Schwyzer 686, cf. Fraenkel, *KZ* 43, 1910, 207 sqq.

Verbes dénominatifs : 1) ἡβάω, chez Hom. aussi ἡβώω, allongement métrique et distension, cf. Chantraine, *Gr. H.* 1,76, crétois ἡβίω issu de ἡβέω « atteindre la puberté », (cf. Hés., *Tr.* 132,698) « être en pleine jeunesse, en pleine vigueur » (Homère, ion.-att., etc.), aussi avec préverbes : ἀν-, ἐν-, ἐφ-.

La plupart des dérivés nominaux se relient apparemment à ἡβάω : ἡβητής « qui est en pleine jeunesse » (*H. Hermes* 56, poètes), ἡβᾱτᾶς (Locride, v[e] s. av.), εἱβᾱτᾶς (thessal.), ἁβᾱτάς (*sic* Call., *Lav. Pall.* 109) ; d'où ἡβητικός (X.) ;

la poésie hellén. emploie également ἡβήτωρ et ἡβητήρ, avec ἀν-ηβητήριος « rajeunissant » (E., *Andr.* 552). C'est formellement de -τήρ qu'est issu le suffixe -τήριον indiquant le lieu, dans ἡβητήριον « lieu de réunion des jeunes gens » (Plu., etc.) et déjà Hdt. 2,133 ἐνηβητήριον « lieu de plaisir ». Enfin, ἥβησις « pubescence » (médecins).

Autres dénominatifs moins usuels : 2) ἡβάσκω « devenir adulte, atteindre à la puberté » (Hp., X., etc.), analogique de γηράσκω ; 3) dénominatif comique ἡβυλλιάω, au participe f. ἡβυλλιῶσαι (〈ὀρχηστρίδες Ar. *Gren.* 516, κόραι Pherecr. 108,29) « jeunettes » (chez Ar. à côté de ἄρτι παρατετιλμέναι !) ; pour la forme cf. M. Leumann, *Gl.* 32, 1953, 215, avec une hypothèse peu vraisemblable, n. 5 ; en tout cas, dénominatif qui évoque implicitement les diminutifs en -ύλλιον.

En grec moderne ἥβη subsiste au sens de « puberté, pubis ».

Et.: Bien que le baltique soit loin et qu'il n'y ait pas d'autre témoignage dans une langue i.-e., il n'est pas absurde de rapprocher, comme on le fait ordinairement, lit. *jegà* « force », lette *jega*, même sens. Aucun rapport avec ἁδρός.

ἤβολος, voir sous ἀβολέω et ἐπήβολος.

ἠγάθεος, voir sous ἀγα-.

ἠγανές : καθαρόν, νέον (Hsch.). Extrait de διηγανές, v. sous γάνυμαι.

ἠγάν⟨ε⟩ος : νεανίσκος (Hsch.). On a rapproché ce mot du précédent. Si le lemme ainsi corrigé est correct, on penserait plutôt à un composé de ἀγα- et νέος, d'après ἠγάθεος, créé par un poète alexandrin.

ἤγανον : « poêle à cuire » (Anacr. 436 P). D'où ἠγάνεα · πέμματα τὰ ἀπὸ τηγάνου (Hsch.). Probablement issu par fausse coupe de τήγανον (compris comme une forme avec crase de l'article ?).

ἡγέομαι : dor. ἁγ-, f. ἡγήσομαι, aor. ἡγησάμην (Hom., ion.-att., etc.), pf. ἥγημαι (Hdt., etc.), ἅγ- (Pi.) ; avec le sens passif ἡγήθην (Pl., *Lois.* 770 b, pap.) « marcher devant, aller en tête, guider, être chef de » ; après Hom. « regarder comme, avoir l'opinion que, penser que » (souvent au parfait). Formes avec préverbes : notamment ἀφ- « guider, raconter », δι- « raconter, expliquer en détail », εἰσ- « guider, proposer », ἐξ- « être le chef, guider, expliquer », etc. ; ἐφ-, καθ- « guider, instituer », περι- « conduire autour, décrire », προ- « aller en tête », ὑφ- « guider ».

Nombreux dérivés, aussi bien du verbe simple que des verbes composés. Noms d'action : 1) ἥγησις *(LXX)*, mais, auparavant, avec préverbes : ἀφ- « récit », δι- « récit », εἰσ- « proposition », ἐξ- « récit, explication », περι- « description », ὑφ- « direction », etc. ; 2) ἥγημα « direction, proposition » (*LXX*, Pergame), mais surtout et d'abord avec préverbes : ἀφ- « récit » (Hdt.), « proposition » (Æschin., Isoc.), etc. ; les dérivés en -μα pour cette famille de mots sont moins usuels que ceux en -σις ; il y a en outre des dérivés comme διηγημάτιον (Str.), διηγηματικός (Arist.). Pour ἅγημα « détachement militaire » à Sparte et en Macédoine, dont nous ne savons si l'α est long ou bref (cf. ἄγω ?), aspiré ou non, v. Chantraine, *BSL* 61, 1966, 160-161.

Noms d'agent : 3) ἡγεμών, -μόνος (noter l'epsilon) « guide » (*Od.*, ion.-att., etc.), « chef » (*Il.*, ion.-att., etc.) ; a servi pour traduire un terme romain comme *princeps ;* pour la forme, voir Fraenkel, *Gl.* 32, 1953, 25 ; avec préverbe καθηγεμών « guide » (ion.-att.) ; nombreux dérivés de ce mot important, ἡγεμονία (ion.-att.), -ιος (Ar.), -ικός (ion.-att.), ἡγεμόσυνα pl. n. « sacrifice pour avoir été bien conduits par un dieu » (X., *An.* 4,8,25) ; dérivés rares et tardifs : ἡγεμονίς f. (Str., etc.), ἡγεμόνη f. épithète d'Artémis (Call.), ἡγεμονεύς tardif, désigne notamment un gouverneur romain.

Sur ἡγεμών ont été créés des dénominatifs : ἡγεμονέω « avoir autorité sur » (Pl., *Ti.* et *Lois*) ; le verbe usuel est ἡγεμονεύω (d'après βασιλεύω, etc., sans l'intermédiaire d'ἡγεμονεύς) « guider, commander à » (Hom., ion.-att., etc.), avec ἡγεμόνευμα. L'appellatif ἡγέμων a comme doublet un anthroponyme Ἡγέμων.

Les autres noms d'agent sont peu importants : 4) ἡγήτωρ « chef » (Hom.), ἁγήτωρ épithète de Zeus à Sparte (X.), nom du prêtre d'Aphrodite à Chypre ; 5) avec l'autre suffixe de nom d'agent, ἡγητήρ « guide » (poètes), également avec les préverbes : ἀφ- *(AP)*, καθ- (Rhodes), προ- (poètes), ὑφ- (poètes), avec les dérivés f. ἡγήτειρα (poètes), προ- (A.R.), ἡγητηρίᾱ nom d'un gâteau à la fête des Plynteria (Ath. 74 d) ; 6) ἡγητής (Æsch., *Suppl.* 239) et avec préverbes : εἰσ- « celui qui introduit » (Th.) ; ἐξ- « interprète, qui explique » (songes, etc,), titre officiel à Athènes (ion.-att.) ; περι- ; προ- (S., etc.) avec des dérivés (ἐξ-, δι-)ηγητικός (hellén. et tardif).

En composition, c'est une forme ἡγέτης, d'ailleurs plus ancienne, qui figure comme second terme : ἀρχᾱγέτᾱς « fondateur » (Pi.), λᾱγέτᾱς « chef » (Pi.) ; déjà en mycénien *rawaketa* est probablement le chef de l'armée ; le mot qui est usuel en ion.-att. est κυνηγέτης « conducteur de chiens, chasseur » : ce terme est attesté en mycénien et dans l'*Od.*, il a fourni en attique un dénominatif κυνηγετέω et des dérivés. Ces composés se sont trouvés en concurrence avec des composés en -ηγός, de ἄγω, et on les a tirés de ἄγω, cf. Ruijgh *Études* § 97.

On a également au second terme de composé un thème en *s*, probablement secondaire, dans περι-ηγής « qui forme un cercle » (Emp., Hp., Call., A.R.).

L'adjectif verbal -ηγητος ne figure qu'en composition (près de 20 exemples) et toujours avec le sens passif : ἀδιήγητος « indescriptible » (X.), ἀξιαφήγητος « qui mérite d'être raconté » (Hdt., etc.), περιήγητος « avec une bordure tout autour » (Antiph., inscr. att.), avec ἀπεριήγητος (Pl.) ; en outre εὐάγητος, si le sens de « mobile » était le bon (Ar., *Nuées* 276, mais cf. sous αὐγή).

Au premier terme des composés, il faut relever les composés avec ἁγησι- du type de ἁγησίλαος « chef du peuple » (poètes), et de nombreux anthroponymes en Ἁγησι-, Ἡγησι-. Pour les problèmes posés par l'aspirée initiale, qui n'est pas toujours attestée, v. Chantraine, *Études* 92, n. 1, avec les articles cités de Schwyzer.

Le grec moderne emploie encore ἡγοῦμαι, ἡγεμών, etc. Noter encore καθηγητής « professeur », ἡγούμενος « higoumène (d'un couvent) ».

Et.: Présent dérivé en -έομαι à vocalisme long, dont

on trouve un correspondant proche dans le lat. *sāgiō;* cf. aussi en germ. got. *sokjan* « chercher, attaquer » qui peut correspondre à ἡγέομαι ou à lat. *sāgiō*. En irlandais on a avec vocalisme bref et suffixe **ye-/yo-* v. irl *saigim* « quêter, chercher », cf. avec le même vocalisme lat. *sagāx;* il faut p.-ê. ajouter hitt. *šak-ḫi* « savoir », avec *šakija-* « présager », etc., voir Benveniste, *BSL* 33, 1932, 141 et Friedrich, *Hethit. Wörterbuch*, 175 sq.

ἡγερέθοντο, -θέσθαι, voir ἀγείρω.

ἡγηλάζω : « mener, traîner », cf. κακὸς κακὸν ἡγηλάζει (*Od.* 17,217), d'autre part avec κακὸν μόρον (*Od.* 11,618), βίοτον βαρύν (A.R. 1,272) ; cf. encore Arat. 893, oracle chez Zos. 1,57. Voir sur le sens, notamment chez Arat., Ronconi, *Stud. It. Fil. Cl.* 14, 1937, 184.

Et.: Doublet expressif de ἡγέομαι. Ou bien il faut poser un subst. *ἡγῆλος, *ἡγήλη, mais il n'y en a pas trace. Ou bien, contamination avec ἐλάω, -ηλάτης, etc. ; ou encore influence de ἀγέλη ?

ἠδέ : « et », employé soit en corrélation avec ἠμέν, soit seul ; également ἠδέ καί, τ' ἠδέ (Hom., ép., très rare chez les trag. dans les passages lyr. et anap.). Voir Ruijgh, *Élément Achéen* 55-57.

Et.: De ἦ « certes », suivi de δέ.

ἤδη : « déjà, maintenant, bientôt » (Hom., ion.-att., grec tardif). Subsiste en grec puriste.

Et.: Juxtaposé de ἦ et δή. Un sens ancien purement affirmatif subsiste parfois dans l'*Il.*, cf. 16,844. Voir M. Leumann, *Mus. Helv.* 6, 1949, 87.

ἥδομαι, ἡδύς, etc. : Groupe important.

A) ἥδομαι, dor. ᾅδ-, béot. (Corinne) ϝᾱδ- (cf. γάδεται · ἥδεται, Hsch.), aor. inf. ἡσθῆναι (ion.-att.), f. ἡσθήσομαι (S., Pl.), aor. moyen ἥσατο (*Od.* 9,353) ; à l'exception de cette dernière forme le verbe n'est pas attesté chez Hom. Sens : « avoir plaisir, avoir du plaisir à », nettement distingué de εὐφραίνομαι (Pl., *Prot.* 337 c) ; distinct aussi de χαίρω « se réjouir ». Employé avec préverbes, notamment : ἐν-, ἐφ-, ὑπερ- et surtout συν-. Des formes actives et transitives ont été créées secondairement : ἥδω, aor. ἧσα, f. ἥσω « causer du plaisir » (Antiphon Sophist., hellén. et tardif), d'après τέρπω ? cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,228. L'adj. verbal ἡστός est très tardif (Simp., Hsch., Suid.), avec ἡστικός « agréable » (S.E.).

Parmi les formes nominales, l'une fonctionne comme un nom d'action : ἡδονή « plaisir », dit souvent du plaisir physique (Simon., ion.-att.), pour la formation, cf. ἀγχονή, αὐονή et v. Chantraine, *Formation* 208 ; dérivés : ἡδονίς = ἀφύδιον « petit poisson » (Cyran. 18), ἡδονικός (Arist.), l'adjectif est employé pour les philosophes de l'école de Cyrène ; sur ἡδονή, d'après l'analogie des noms de qualité en -σύνη comme εὐφροσύνη, a été créé ἁδοσύνᾱ · ἡδονή (Hsch.) ; ἥσθημα (Eup. 131) est remarquable, formé sur le thème d'aoriste passif (mot créé par le poète ?) ;

B) Toutes les autres formes nominales consistent en thèmes sigmatiques avec en outre l'adjectif ἡδύς qui a fourni des dérivés nominaux ou verbaux.

Substantif neutre sigmatique ἦδος : « plaisir » (Hom., Théoc., A.R. ; sur le digamma et l'absence d'aspiration, Chantraine, *Gr. H.* 1,151 et 184) ; en attique le mot (toujours avec psilose également) a pris le sens de vinaigre (= ὄξος), en liaison avec certains dérivés de ἡδύς, notamment ἡδύνω, etc. (voir plus loin), cf. Ath. 67 c et chez Hsch. γᾶδος (= ϝ-) · γάλα, ἄλλοι ὄξος ; voir Schwyzer, *Festschrift Kretschmer* 244 sqq. Adjectifs composés sigmatiques à second terme -ηδής, principalement ἀ-ηδής (Sapho, Hdt., Pl.), θυμ- (Hom., poètes), avec -ηδέω, -ηδία, μελι- (Hom., poètes).

Aux thèmes en *s* répond un vieil adjectif ἡδύς, dor. ἁδύς, éléen, etc., ϝᾱδύς « qui plaît » (aux sens, goût, odorat, etc.), « qui plaît » en général, dit de personnes après Hom. (Hom., ion.-att., etc.) ; adv. ἡδέως avec le composé ὑπερ-ηδέως (X.), d'où ὑπερ-ήδιστα (Luc.) ; compar. ἡδίων, sup. ἥδιστος ; ἡδύτερος est rare et tardif.

Nombreux composés avec ἡδυ- comme premier terme : ἡδυ-επής (Hom., poètes), ἡδυ-παθής (Antiph.) avec divers dérivés, ἡδύ-ποτος (Hom., etc.), ἡδυ-λογος (poètes), ἡδύ-οσμος (ion.-att.), ἡδύ-πνοος (poètes, etc.). Noter les composés s'appliquant à des plantes : p. ex. ἡδύ-γαιον = σίκυον (Héracl. Tarent. ap. Ath. 74 b), ἡδύ-οσμον « menthe », avec la graphie ἡδέοσμον en grec tardif (*BCH* 81,2, etc.), ἡδύ-σαρον « sécurigère » (Diosc.). Comme second terme, voir plus haut -ηδής.

Dérivés : adjectifs doublets de ἡδύς : ἥδυμος « doux, agréable », dit principalement du sommeil (Hom., poètes) ; chez Homère toujours transmis sous la forme fautive νήδυμος, v. en dernier lieu M. Leumann, *Hom. Wörter* 44 sq. Il existe aussi un anthroponyme Ἅδυμος, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 510 ; Robert, *Bulletin Épigr.*, 1960, 53 : le nom se trouve en Grèce du Nord et en Macédoine et comporte sûrement un alpha long ; voir Chantraine, *BSL* 61, 1966, 164 sqq. Hypocoristique ἡδύλος (A.D., *Adv.* 172,1, *EM* 742,52), sert surtout d'anthroponyme, avec le dérivé Ἡδύλειος « d'Hédylos » (Délos, IIIe s. av.) ; dérivés ἡδυλίζω « flatter » (Mén.), ἡδυλίσαι · συνουσιάσαι, ἡδυλισμός · συνουσία (Hsch.) ; au f. nom Ἡδυλίνη (attique IVe s. av.).

Le thème de Ἡδυ- tient une certaine place dans l'onomastique, soit dans des composés comme Ἡδύ-βιος (Bechtel, *o. c.* 191), soit surtout dans des noms simples (*ibid.* 510 sq.) avec notamment Ἡδεῖα (attique, IVe s. av.), Ἡδάριον diminutif (Rhodes), Ἡδυτώ (attique, Ve s. av.) d'après Ἐρατώ ?

Verbe dénominatif ἡδύνω « rendre agréable », mais toujours au sens de « donner bon goût, assaisonner » au sens propre, parfois dans un sens figuré (Hp., Epich., ion.-att., etc.), avec ἥδῡνα, ἡδύνθην, ἥδυσμαι, ἡδυντός (Hp.), -τικός (Pl., *Sph.* 223 a). En outre ἡδυντήρ « assaisonnement » (Eratosth. ap. Hsch., Poll. 6,71), -τήριος (tardif), avec les noms d'action ἥδυσμα « assaisonnement, sauce » (ion.-att.), et -ματιον, ἡδυσμός « bon goût » *(LXX)*.

Un trait typique de l'histoire de cette famille de mots est le sens particulier, technique et culinaire, du dénominatif ἡδύνω et de ses dérivés, qui va de pair avec l'emploi de ἦδος en attique au sens de vinaigre.

Le grec moderne utilise encore notamment ἡδονή.

Et.: Repose sur une base **swād-/swăd-* pour laquelle on trouve des correspondances précises en i.-e.

Pour ἥδομαι on a un répondant exact dans skr. *svādate* « prendre bon goût », dit du soma (*R.V.* 9,68,2) ; il y a un

doublet usuel à vocalisme bref *svadate*, *-ti* respectivement « avoir bon goût » et « donner bon goût ». Le nom d'action ἡδονή trouve appui sur skr. *svā́d-ana-* « qui donne bon goût » (*R.V.* 5,7,6) et *-ana-* n. « le goût ». Le thème *s* de ἧδος et des composés en -ηδής peut être ancien, mais c'est douteux, cf. l'hapax *prá-svādas-* « agréable » (*R.S.* X, 33,6), et voir J. Manessy, *Les substantifs en -as-*, § 74. L'adjectif ἡδύς a un correspondant exact dans skr. *svādú-*, cf. gaulois *Suadu-rīx;* forme normalement modifiée dans lat. *suāuis*, germ. v.h.a. *suozi*, etc. Ἡδίων et ἥδιστος (cf. Seiler, *Steigerungsformen* 57) répondent à skr. *svā́dīyas-*, *svā́diṣṭha-*.

Il existe un présent à vocalisme zéro dans lit. *súdyti* « assaisonner », skr. *sūdáyati*, etc. Un présent à nasale est attesté en grec même, voir ἁνδάνω.

ἠέ, voir ἤ « ou ».

ἠερέθομαι, voir 1 ἀείρω.

ἠέριος : s'observe en grec avec deux sens (et deux origines) distincts : 1) forme ionienne (pour l'attique ἀέριος, voir sous ἀήρ) « brumeux » (Arat., A.R.), « qui se trouve dans l'air » (Simon. 114 B., *AP*), « de la nature de l'air » (Hp.) ; 2) « matinal, du matin », clairement attesté A.R. 3,417 par opposition à δείελον ὥρην. Les exemples homériques sont plus ambigus : le sens de « matinal » est à peu près sûr *Od.* 9,52 (attaque matinale des Cicones, cf. 56-58 et Harrison, *Cl. Rev.* 51,215). Dans *Il.* 1,497,557, il s'agit de Thétis montant de la mer vers l'Olympe, « à l'aube » (mais ce pourrait être « comme une vapeur », ou « dans la brume ») ; dans *Il.* 3,7 dit de grues, pourrait être « volant dans l'air » mais « à l'aube » est aussi plausible dans cette comparaison appliquée à des guerriers partant au combat, voir Bechtel, *Lexil.* s.u. et en sens contraire Risch, *Wortbild. der hom. Sprache* 105.

Et.: Au sens 2) qui semble en définitive homérique, il est plus probable de rapprocher la forme de l'anthroponyme Ἠερί-βοια (*Il.* 5,389) et peut-être des anthroponymes mycéniens commençant par *Aeri-* (avec alpha long ? ou bref ?), cf. Landau, *Mykenisch-Griechische Personennamen* 16. Donc, apparenté au premier terme de ἄριστον (v. s.u.) et à l'adverbe ἦρι, ἠέριος présenterait un allongement métrique de l'initiale, voir sous ἦρι.

ἠερόεις, ἠεροειδής, voir sous ἀήρ.

ἠερόφωνος : *Il.* 18,505 κηρύκων ἠεροφώνων, puis Opp., *H.* 1,621, dit de grues. Hsch. donne l'explication μεγαλοφώνων, πληρούντων φωνῆς τὴν ἀέρα. On a voulu trouver dans le premier terme le radical de ἀείρω « qui élève la voix », mais une telle formation est inadmissible ; on a surtout pensé à ἀήρ « qui fait entendre sa voix dans l'air » ou « dans le brouillard ». Enfin, la scholie T glose ἕωθεν συγκαλούντων « qui appelle les hommes dès l'aurore » ; cela suppose un premier terme répondant à ἦρι et ἠέριος, ce qui n'est pas absurde, les assemblées étant généralement convoquées à l'aurore ; on trouverait également un appui dans l'exemple d'Opp., à rapprocher de l'emploi d'ἠέριος *Il.* 3,7 pour des grues.

Autre solution : correction en ἱεροφώνων « à la voix sacrée » (ou « forte ») : le mot est donné dans le lex. de Phot. et attesté Alcm. 26 P. Cette correction, qui remonte à Ahrens, est acceptée par Schulze, *Q.E.* 211, et Bechtel, *Lexilogus* s.u.

ἤην : exclamation attestée chez Mén. (*Per.* 15, *Dysc.* 465), cf. ἤ 3.

ἠθέω : aor. ἤθησα, mais hapax ptc. ἤσας (Hp. chez Gal. 19,103), pf. passif ἤθημαι « filtrer », au pass. « être filtré » ; le simple est rare mais nombreuses formes à préverbes, surtout : δι- (Hp., Pl., etc.), également ἐκδι-, προσδι- ; en outre ἀπ-, ἐξ-ηθέω. Dérivés : ἠθμός (*hēθμος* Sigée, VIᵉ s. av. [?], cf. Hdn. 1,543) « filtre », etc. ; d'où ἠθμάριον · διυλιστήριον (Hsch.), διηθμεύοντες (*ibid.* s.u. διυλίζοντες) ; en outre ἤθησις (inscr., Arist.) et δι- (hellén. et tardif) « fait de filtrer » ; ἤθημα (ἀπ-, δι-, παρ-) « ce qui est filtré » (médecins) ; ἠθητήρ (Marc. Sid.), -τήριον (Str.) ; adj. verb. ἠθητός « filtré » (pap., IIIᵉ s. av.) avec ἠθητικός « qui convient au filtrage » (Thphr.). Enfin, la glose isolée ἠθήνιον · ἠθάνιον, ἠθμός (Hsch.).

Ce verbe n'est plus usuel en grec moderne, on dit διυλίζω·

Et.: A cause du part. aor. ἤσας et du substantif ἠθμός, on pourrait poser un présent *ἤθω (cf. στερέω à côté de στέρομαι). Si -θω est suffixal (cf. ἀλήθω à côté de ἀλέω, πλήθω à côté de πλῆτο, et pour ἠθμός, cf. ῥυθμός), on peut rapprocher le présent à suffixe en *yod*, v. sl. *pro-sějǫ* « cribler », inf. *sějati*, lit. *sijo-ju*, *-ti*. Comme forme nominale, v. norr. *sāld* de i.-e. **sē-tlo-* ; il faut poser **sēi-* pour russe *sito* = lit. *sietas* « crible ». Un vocalisme **sī-* (?) s'observe p.-ê. dans ἱμαλιά etc., v. s.u. Voir aussi Pokorny 889.

ἦθος : n., au pl. ἤθεα « séjour habituel, gîte des animaux » (Hom., poètes) ; le sg. attesté depuis Hés.. (puis Pi., ion.-att., etc.) signifie « manière d'être habituelle, coutume, caractère », etc. Le sens de « caractère, comportement », déjà attesté chez Hés., prend une grande importance, notamment dans la composition et la dérivation, cf. Johanna Schmidt, *Ethos. Beiträge zum antiken Wertempfinden*, Borna, 1944 ; Verdenius, *Mnemos.* 1944-45, 241-257 ; Zucker, *Sitzb. Berlin*, 1952 : 4, à propos de ἀνηθοποίητος.

Le mot figure en composition comme second terme dans les composés en -ήθης, comme κακοήθης « méchant » (ion.-att.), avec -ήθεια, -ηθεύομαι, -ηθίζομαι ; εὐήθης « bon » a pris le sens de « trop bon, naïf », etc. (ion.-att.), avec -ήθεια, -ηθικός ; συν- « accoutumé, habituel, familier », avec -ήθεια (Hés., etc.) ; ἀηθής (Æsch., etc.) et de nombreux autres. Au premier terme de composé on a, avec la voyelle des noms thématiques, ἠθο- dans ἠθο-ποιός « qui peint les caractères », -ποιέω, -ποιία (hellén.).

Adjectifs dérivés : ἠθεῖος « fidèle, ami » (Hom., Hés.) avec le doublet ἠθαῖος (Pi., Antim.) analogique de γενναῖος ; ἠθάς, -άδος « habituel », parfois « apprivoisé » (Hp., S., E., Ar., etc.) ; d'où ἠθάδιος (Opp.), ἠθαλέος « habituel » (Opp.) avec le suff. -αλέος fréquent dans la poésie dactylique ; enfin, correspondant à l'emploi psychologique et moral de ἦθος, ἠθικός « qui concerne le caractère, moral », etc. (Arist., etc.), voir Verdenius, *l. c.*

Le grec moderne a ἦθος « caractère », ἠθικός « moral »,

ἠθοποιός est le nom de l'acteur. Dès le grec ancien ἦθος ne se confond nullement avec ἔθος.

Et.: Radical *swēdh-, cf .Chantraine, *Gr. Hom.* 1,150. Vocalisme ō dans le parfait εἴωθα (voir ce mot). Vocalisme bref dans ἔθος.

1 ἤια et ἦα : n. pl. « provisions de voyage » *(Od.)*, « nourriture » (*Il.* 13,103). Hsch. glose le mot par βρώματα, ἄχυρα (voir 2), ou ἐφόδια. Dénominatif : ἠιώμεθα · πεπληρώμεθα, ἐπισεσιτίσμεθα (Hsch.).

Et.: Il est tentant, si l'on admet que le sens de « provisions » est essentiel, d'évoquer l'adj. ἤιος · πορεύσιμος (Hsch.) et de poser un dérivé de εἶμι « aller » (Thumb, *KZ* 36, 1900, 179-182). Pour d'autres hypothèses encore moins consistantes, v. Vendryes, *R. Ét. Gr.* 23, 1910, 74 ; Bechtel, *Lexilogus* s.u.

2 ἦα : n. pl. « paille, chaume » (*Od.* 5,368, Pherecr. 161) = ἄχυρα (Hsch., v. le précédent) ; on rapproche aussi les gloses εἰαί · ἄλετοι καὶ ἀλέσματα τῶν ὀσπρίων τὰ ἀποκαθάρματα ; εἶοι · ὀσπρίων τὰ καθάρσια (Hsch.) ; on lit en outre Nic., *Al.* 412 : ἤια κριθάων, traditionnellement compris ἄλευρα « farine », mais ce sens ne s'impose pas nécessairement et le remède peut contenir de la paille.

Pas d'étymologie.

ἤιε : vocatif, toujours joint à Φοῖβε (*Il.* 15,365, 20,152, *H. Ap.* 120).

Appel rituel. Peut-être tiré de l'interjection ἤ, comme ἰήιος de ἰή (*LSJ*) et voir sous ἰήιος, cf. la glose d'Hsch. παιανιστής à côté de πορεύσιμος sous ἤιος.

L'étymologie par ἵημι, qui remonte à Aristarque, est moins vraisemblable mais pourrait être une étymologie populaire, cf. s.u. ἰήιος ; moins vraisemblable encore celle qui évoque ἠι- dans ἠι-κανός, rapproche ἠώς et traduit « matinal, rayonnant à l'aube » (Ehrlich, *KZ* 40, 1907, 364).

ἠΐθεος : aussi ἤθεος (ou ἠίθεος ? B. 16, E., *Ph.* 945) ; ᾄθεος (Cerc. 9,11) doit être un hyperdorisme car Sapho a ἠίθεος (44 L.P.) « jeune homme, célibataire », fait couple par opposition avec παρθένος (vieux mot épique depuis l'*Il.*, parfois attesté chez Hdt., Pl. et en grec tardif). Semble employé pour une jeune fille (Eup. 332). Féminin tardif ἠιθέη (Nic., *AP*). Entièrement isolé en grec, et n'a fourni ni composé ni dérivé.

Et.: Il est légitime de chercher une étymologie i.-e. pour ce terme très archaïque. Les données phonétiques invitent à poser *ἠϝιθεϝος. Depuis Benfey on rapproche un vieux nom i.-e. de la veuve : skr. *vidhávā-*, v. sl. *vĭdova*, v. pruss. *widdewū*, i.-e. **widhewā;* avec vocalisme zéro de la seconde syllabe, got. *widuwo*, irl. *fedb*, lat. *uidua*. Tous ces mots sont bien entendu féminins ; et le lat. *uiduus* « veuf, privé de », etc., est un dérivé secondaire. Pour insérer grec ἠίθεος dans cet ensemble, deux difficultés se présentent. D'une part l'η- initial qui a été diversement expliqué. De l'autre, il est difficile de tirer le nom du jeune homme non marié de celui de la veuve. Doutes chez Ernout-Meillet s.u. *uiduus*, et Wackernagel, *Festgabe Kaegi* 44, n. 1 = *Kl. Schr.* 472, n. 1. Donc étymologie douteuse.

ἠϊκανός : ὁ ἀλεκτρυών (Hsch.).

Et.: On enseigne depuis Pott qu'il s'agit d'un composé signifiant « qui chante à l'aurore ». Premier terme ἠϊ- (de *ἀὐσ-ι- cf. ἕως « aurore »), l'ι étant soit une désinence de locatif, soit un -ι- qui se trouve entre deux termes de composé, alternant avec le suffixe de αὔριον, ἄγχαυρος ; le second terme *k°n-o- répondrait d'une part au thème verbal de lat. *canō*, de l'autre au nom du coq en germanique, got. *hana*, n.h.a. *Hahn;* enfin, en grec même à καναχή (voir ce mot). On retrouve des dénominations du même genre pour le coq dans d'autres langues i.-e. ; on cite par exemple skr. *uṣā-kala-*, *uṣaḥ-kala-* m. (mots de lexiques) ; cf. Feist, *Wb. der got. Sprache*, s.v. *hana*.

ἠιόεις : dans la fin de vers ἐπ' ἠιόεντι Σκαμάνδρῳ (*Il.* 5,36), adj. de sens inconnu ; les poètes tardifs ont pu rapprocher l'adjectif de ἠιών « rive », par ex. comme épithète de Πάνορμος (Q.S. 1,283), ou du poisson κόλλουρος (Marc. Sid. 22) ; cf. la glose d'Hsch. ἠιόεντι · ἠϊόνας ἔχοντι ; mais le mot est attesté comme une épithète de πέδιον (Q.S. 5,299) dans un contexte qui suggérerait le sens de « nourricier » (cf. ἤια 1). Enfin, l'*EM* 423,14 voit dans cet adjectif un doublet de ἰόεις, dérivé de ἴον.

Et.: Dans le vers hom. le mot pourrait être apparemment un dérivé de ἠιών, encore que la dérivation ne semble pas strictement régulière. Ἠιών, d'autre part, se dit du rivage de la mer. Appliqué au Scamandre, pourrait signifier « au rivage sablonneux » (?).

ἠϊών : (ἠών E., *Or.* 994), dor. ἀιών, -ονος f. « rive, rivage » (Hom., poètes, également Hdt. et X.) semble se dire surtout du rivage de la mer, notamment d'un rivage plat, ainsi que le confirmeraient les toponymes comme Ἠιών en dessous d'Amphipolis et l'emploi du mot pour le lac Copaïs (P., *I.* 1,33). Le substantif ἠιών désigne aussi le dessous des yeux (Hsch.). Ἠιόεις est peut-être dérivé de ce mot.

Et.: Pas d'étymologie. On serait tenté de poser *āwi-ōn. Dernière hypothèse proposée, v. Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 77, 1943, 550, qui part de αἶα « terre ».

ἦκα : « doucement, lentement, un peu », etc. (Hom., Hés., épop. alex.), noter l'absence d'aspiration ; superl. ἤκιστος « le plus lent » (*Il.* 23,531), mais autre interprétation de Van der Valk, *Scholia of the Iliad* 1,238. Ces formes comportent une psilose épique (Chantraine, *Gr. Hom.* 1,187). Le thème avec aspiration a fourni les degrés de comparaison exprimant l'idée de « moins, le moins », répondant aux positifs ὀλίγος, μικρός, etc. ; superl. adv. ἥκιστα « le moins, pas du tout » (ion.-att.), mais ἥκιστος « le plus faible » est tardif (Æl.).

Comparatif ἥσσων, att. ἥττων « moindre, plus faible, inférieur » (Hom., ion.-att.). Ce comparatif a fourni un verbe dénominatif ἡσσάομαι, ἡττάομαι « être inférieur à, être battu, surpassé » (trag., Th., ion.-att.), souvent avec complément au gén. ; l'actif ἡττάω « vaincre » est tardif (Plb., etc.) ; le dérivé est fait sur l'analogie de νικάομαι d'où le dérivé inverse ἧσσα, ἧττα f. « défaite » (trag., Th., ion.-att.) ; au lieu de ἡσσάομαι l'ion. (Hdt., Hérod.) a ἑσσόομαι, aor. ἑσσώθην ; la flexion en -όομαι est la flexion attendue (type ἐλευθεροῦσθαι, etc.), le vocalisme radical

bref est expliqué en posant un *ἔσσων analogique de κρέσσων.

Autour de ἦκα, également avec psilose, on peut grouper quelques termes rares : ἤκαλος « tranquille » = ἄκαλος (Call., *Fr.* 198), ἠκαλέον γελόωσα « avec un doux sourire » (Hsch. = Call., *Fr.* 768) ; ἠκαῖον · ἀσθενές (Hsch.).

Et. : Il faut poser pour ἦκα un adv. en -α, cf. ὦκα, πύκα, avec un α bref représentant un *-ṇ, cf. Benveniste, *Origines* 89 sq. Quant au radical on le rapproche de lat. *sēg-nis* « lent, paresseux », de *sēc-nis*. On a aussi évoqué en grec même ἀκήν, ἀκαλά, cf. Bechtel, *Lexilogus* 156.

ἤκεστος : seulement dans ἦνις ἠκέστας (βοῦς) (*Il.* 6,94 = 275 = 309). On comprend « ignorant l'aiguillon », en liaison avec ἠκέστης · ἀδάμαστος (Suid.), en admettant comme second terme du composé -κεστός de κεντέω, κένσαι. Mais il n'est pas possible de poser comme premier terme ἀ- privatif, dont l'allongement en ἠ- serait inexplicable. Hypothèse ingénieuse de Schwyzer, *Rh. M.* 80, 1931, 213 : il aurait existé un singulier *ἦνιν *νηκέστην (avec la particule négative de νη-κερδής, etc.) et par fausse coupe des mots on aurait créé le pluriel ἦνις ἠκέστας. Critique de O. Szemerényi, *Sprache* 11, 1965, 6-12, qui part d'une formule ἦνις ἠκέστας à lire ἦνις σηκέστας c.-à-d. « élevées dans des parcs » (cf. σηκός, σηκίτης, etc. !).

ἠκή : ἀκωκή, ἐπιδορατίς, ἀκμή (Hsch.), avec le dérivé ἠκάδα · ἠνδρωμένην γυναῖκα (Hsch.), avec les composés en -ήκης, voir sous ἀκ-, etc.

ἥκω : ainsi *Il.* 5,478, *Od.* 13,325, partout ailleurs chez Hom. ἵκω ; puis ion.-att., hellén., etc. ; fut. ἥξω (Æsch., ion.-att., etc.), dor. ἡξῶ (Théoc.), l'aor. ἧξα est tardif ; enfin, en grec hellén. et tardif ἥκω a pris la flexion de pf. ἧκα, ἡκέναι, etc. Ce passage à la flexion de pf. s'explique par le sens du verbe : « je suis venu, je suis arrivé », etc. ; pour cette valeur perfective, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,274. Nombreuses formes à préverbes : καθ- « atteindre, convenir », προσ- (dor. ποθ-) « concerner », et au sens particulier d'« être apparenté à » ; en outre ἀν-, ἀφ- (rare), δι-, εἰσ- (rare), ἐφ-, μεθ- (rare), παρ-, περι-, προ-, συν-.

Et. : On pose *sēq- ou *sēi(q)- et on rapproche ἵκω, etc., voir ce mot.

ἠλακάτη : Hom., etc. ; par assimilation ἠλεκάτη (Délos, Cyrène, etc.) ; éol. (Théoc. 28,1) et dor. ἀλακάτᾱ (ἠλακάτᾱ, E., *Or.* 1431 est un pseudodorisme) : « quenouille », p.-ê. aussi « fuseau » ; désignerait plus spécialement la tige (différant ainsi de ἄτρακτος) comme l'indiqueraient certains composés et Pl., *Rép.* 616 c ; au figuré dit de certains objets en raison de leur forme, comme le sommet d'un mât. En composition χρυσηλάκατος (-āλ- Pi.), épithète d'Artémis et d'autres déesses (Hom., poètes), peut signifier « à la quenouille d'or », mais la scholie comprend « à la flèche d'or » : sens admis par Leaf, *Il.* 16,183 et repris par O. Steen Due, *Class. et Mediaevalia* 26, 1965, 1-10. Au pl. n. ἠλάκατα « laine rassemblée sur la quenouille » (*Od.*, Alex. Æt.) ; Ἠλακάτεια n. pl., nom d'une fête à Sparte (Sosib. 18) ; le mycén. n. pl. *arakateja* « fileuses » (?) fournit un témoignage archaïque, cf. Chadwick-Baumbach 200 ; diminutif ἠλεκάτιον (Délos IIᵉ s. av.) ; ἠλακατήν, -ῆνος est le nom d'un grand poisson propre à la salaison (Mén., Ath.), voir Thompson, *Fishes* s.u.

Ἠλακάτη subsiste en grec moderne sous les formes ἀλεκάτη et λεκάτη, cf. Schulze, *Kl. Schr.* 357.

Et. : Obscure. Voir des rapprochements peu satisfaisants chez Frisk et chez Pokorny 676. Solmsen, *Beiträge* 121 sq., a supposé un mot d'emprunt, ce qui est indémontrable.

ἠλάσκω : prés. « errer, aller çà et là » (*Il.* 2,470, 13,104, Emp., D.P.). Forme dérivée : ἠλασκάζω « errer » (*Il.* 18,281), « errer à travers » avec l'acc. (*H. Ap.* 142) ; *Od.* 9,457 ἠλασκάζει doit être traduit « échappe à, fuit » et la variante ἠλυσκάζει serait préférable, cf. ἀλυσκάζω sous 2 ἀλέα et voir Trümpy, *Fachausdrücke* 226. Par croisement avec ἀλαίνω a été créé ἠλαίνω (Théoc., Call.).

Et. : Le suffixe -σκω, qui exprime entre autres une action répétée, convenait à ce verbe, cf. Chantraine, *Gr. H.* 1,317. Évidemment apparenté à ἀλάομαι, mais la longue initiale est inexpliquée. Prellwitz a supposé une alternance vocalique en rapprochant lett. *āl'a* « demi fou » à côté de *aluôt* répondant à ἀλάομαι. En grec même on rapproche le groupe de ἠλεός, etc., voir ce mot.

ἠλέκτωρ : m. « brillant », dénomination du soleil (*Il.* 6,513), épithète d'Hypérion (*Il.* 19,398, *H. Ap.* 369), du feu (Emp. 22,2) ; acc. -τορα (Euph. 110) ; mais de façon inattendue dat. -τωρι (Epic. in *Arch. Pap.* 7,4), gén. -τωρος (Choerob.).

Dérivés : ἠλεκτρίς f. épithète de la lune (Orph., *H.* 9,6) et surtout ἤλεκτρον n. et ἤλεκτρος m., f. (le genre est indiscernable dans les exemples d'Hom., Hés., Pl.), « alliage d'or avec de l'argent », et « ambre » (*Od.*, Pl., Ar., etc.), d'où Ἠλεκτρίδες νῆσοι « les îles de l'ambre » (Str., Plin.), ἠλέκτρινος (dor. ἀλ-) « d'ambre » ou d'« électron, brillant » (Call., etc.), ἠλεκτρώδης « qui ressemble à de l'ambre » (Hp., Philostr.) ; en outre ἠλέκτραι · τὰ ἐν τοῖς κλινόποσι σφιγγῶν ὄμματα (Phot.), terme d'ébénisterie.

Verbe dénominatif : ἠλεκτρόομαι « devenir de l'électron » (Zos. Alch.).

Dans l'onomastique, noter Ἠλέκτρα, Ἀλεκτρώνᾱ (Rhodes), Ἠλεκτρύων (d'après Ἀμφιτρύων ?).

On sait que dans les langues d'Europe « électrique », pris au latin scientifique *electricus*, vient de ce nom de l'ambre.

Et. : Obscure, cf. Fraenkel, *Nom. Ag.* 1,16, n. 4. L'hypothèse d'une origine carienne (Wilamowitz, *Glaube* 1,255) n'est fondée sur rien. Le mot est apparemment un dérivé en -τωρ d'un radical indo-européen, mais quel radical ?

ἠλεός : « fou, à l'esprit dérangé », une fois épithète du vin (Hom., Call.), voc. ἠλέ (*Il.* 15,128), voir plus loin. En outre ἀλεός (ἄλαιος cod.) · ὁ μάταιος, ἄφρων. Αἰσχύλος (Hsch. = *Fr.* 654), ἀλεόφρων · παράφρων (Hsch.). Verbe dénominatif : ἀλεώσσειν · μωραίνειν (Hsch.). Nom de qualité ἠλοσύνη (Nic., épopée tardive), cf. Pfeiffer, *Philol.* 92, 1937, 8, n. 14 ; éol. ἀλοσύνᾱ (Théoc. 30,12) ; arrangements métriques pour ἠλεο-, ᾱλεο-.

Composés : ἠλέματος (éol., dor. ἀλε-) « vain, déraisonnable » (Sapho, Alc., Théoc., A.R., Call., etc.) : composé avec second terme -ματος (de *men-, cf. μέμονα et αὐτόματος) ; le premier terme est évidemment à tirer de ἠλεός,

mais le détail n'est pas clair, hypothèse chez Bechtel, *Gr. D.* 1,44 ; autres composés possibles : ἀλλο-φρονέω « être inconscient, perdre la tête » (Hom., Hdt., Hp., Théoc.) et ἀλλο-φάσσω « divaguer » (Hp.), si le premier membre contient le correspondant éolien de ἠλεός soit *ἄλλος de *ἄλγος (cf. Bechtel, *Lex.* sous ἀλλοφρονέω et ἠλεός, M. Leumann, *Hom. Wörter* 116, n. 82). Cette hypothèse permet de voir dans ἠλέ (*Il.* 15,128) une altération d'éolien *ἄλλε. Mais rien n'est moins sûr ; voir sous ἄλλος.

Dérivés : ἤλιθα adv. où ni l'iota, ni le suffixe -θα ne sont clairs ; d'un adjectif ἦλι-θος, cf. Nic., *Al.* 140, avec suff. -θος dont le pluriel neutre aurait fourni un adv. (Lejeune, *Adverbes en* -θεν 22) « follement, de façon insensée » chez Hom. seulement dans la formule de fin de vers ἤλιθα πολλή « follement grande », etc., reprise chez A.R., Nic., Man. ; en outre, au sens de « follement, en vain » (Call., A.R., Nic.) ; d'où l'adjectif dérivé ἠλίθιος (dor. ἀλ-) « vain, inutile, sot », etc. (Pi., ion.-att.), adv. *h*ελίθιον (*IG* I² 975, VIᵉ s. av.), d'où ἠλιθιώδης (Philostr.), -ότης f. « stupidité » (Pl.) ; dénominatifs rares ἠλιθιόω « rendre fou » (Æsch.), -άζω « agir comme un fou » (Ar.). Sur ἤλιθα et ses dérivés voir R. Hiersche, *Philol.* 102, 1958, 140-143.

Et.: 'Ηλεός semble avoir le même suffixe que ἐνεός, κενεός. Quant au radical, on rapproche ἠλάσκω, ἀλάομαι « errer ».

ἠλιαία, f., voir sous ἁλής.

ἠλίβατος : dor. ἀλ- (Hom., Hés., poètes, X., Plb.) « haut, escarpé, inaccessible, profond », etc., toujours dit chez Hom. et souvent ensuite de πέτρη, πέτρα, mais aussi de δρύες, ἄντρον, Τάρταρος, κῦμα (Plu.) ; chez Q.S. et Opp. signifie simplement « énorme ». En outre, ἠλιβάτᾱς « qui fréquente les lieux escarpés » épithète d'un bouc (Antiph. 133,3).

Et.: Obscure. Les étymologistes cherchent à rapprocher αἰγίλιψ et la glose d'Hsch. ἄλιψ qui sont fort difficiles, ou encore ἠλιτενὴς πέτρα · ὑψηλή (Suid.). 'Ηλιβάτᾱς d'Antiphane prouve que le mot était mis en rapport avec βαίνω. S'il ne s'agit pas d'une étymologie populaire, cela donne un appui à l'hypothèse de Buttmann, *Lexilogus* 2,176 sqq. : de *ἠλιτό-βατος (par dissimilation de syllabe) = ἄβατος, δύσ-βατος, cf. ἠλιτόμηνος et voir sous ἀλειτής.

ἤλιθα, ἠλίθιος, voir ἠλεός.

ἡλίκος : dor. ἁλ-, « combien grand, aussi grand que » (ion.-att.), pronom relatif auquel répond le démonstratif τηλίκος, dor. τᾱλ- « aussi grand, aussi âgé » (Hom., ion.-att.), avec les composés pronominaux τηλικόσδε, τηλικοῦτος (att.) et l'interrogatif πηλίκος « combien grand, de quel âge » (ion.-att.).

Et.: Évidemment issu du thème du relatif ὅς, ἥ, ὅ. Présente une finale -ίκος qui, malgré la différence d'accent (loi de Wheeler ?), fait penser au suffixe d'appartenance -ικός et surtout un élément ᾱλ- ou ᾱλι- qui répond immédiatement à *-āli-* de lat. *tālis*, *quālis*, etc. Dès lors, on posera une suffixation *-āli-ko-*. Cette suffixation ne peut être directement rapprochée de v. sl. *jelikŭ* « *quantus* », *tolikŭ* « *tantus* », dont le vocalisme est tout différent. Bref, le suffixe permet d'évoquer le latin *tālis*, *quālis* d'une part, de l'autre la finale -κος fait penser à grec -ικός. O. Szemerényi, dans une analyse ingénieuse, pose d'anciens composés sur des thèmes pronominaux, avec un second terme *-*ali*-, donc i.-e. **to-ali*-, **tāli*- (cf. lat. *alō* « faire croître ») suivi d'un suffixe guttural. Voir sur l'ensemble Chantraine, *Études* 152-155, O. Szemerényi, *Ann. Ist. Or. Napoli* 2, 1960, 1-13, puis les observations de M. Lejeune, *R. Ét. Anc.* 63, 1961, 433-435. Voir aussi le suivant.

ἧλιξ : dor. ἅλιξ, éol. ἄλιξ « du même âge » (Hom., ion.-att.). Aussi dans des composés : παν-αφ-ῆλιξ « tout à fait sans camarade » (*Il.* 22,490), mais ἀφῆλιξ (ionien ἀπ-) peut être une dérivation inverse de ἡλικία qui signifie « éloigné de l'âge moyen », d'où « âgé » (*H. Déméter* 140, Hdt., Hp.) mais parfois « jeune » (Phryn. Com.). Autres composés : ὁμῆλιξ « du même âge » (Hom., Hés., Hdt., etc.), où ὁμ- renforce le mot, avec le dérivé ὁμηλικίη « égalité d'âge, groupe de camarades du même âge » (Hom.) ; ἰσῆλιξ « du même âge » (X.).

De ἧλιξ est dérivé ἡλικία f. « hommes du même âge » (*Il.* 16,808), « âge » (*Il.* 22,419). En ion.-att. « âge » et notamment « âge militaire », mais parfois « taille », voir pour le détail Chantraine, *Études* 157-159 ; d'où le dérivé ἡλικιώτης « camarade du même âge » (ion.-att.), avec la glose d'Hsch. βαλικιώτης · συνέφηβος. Κρῆτες, qui suppose un crétois ϝαλικιώτᾱς. Voir sur tout ce groupe Chantraine, *o. c.* 155-159.

'Ηλικίᾱ « âge » subsiste en grec moderne avec quelques dérivés.

Et.: Certainement constitué du thème **swe*- et de la suffixation attestée dans ἡλίκος, cf. ce mot. L'existence d'un ϝ initial est garantie par la glose βαλικιώτης. Nous avons un dérivé d'ailleurs, propre au grec, constitué sur le thème pronominal **swe*-, du pronom personnel, cf. ἕ, ἑός, etc., ce qui explique le sens précis « du même âge ». Une difficulté est causée par le caractère athématique du mot, qui surprend. Ce pourrait être un archaïsme ; mais on peut aussi estimer que c'est une réfection (comparer μεῖραξ), cf. Szemerényi, cité sous ἡλίκος.

ἥλιος : ép. avec psilose et sans contraction ἠέλιος, éol. ἀέλιος, crétois ἀβέλιος (Hsch.), dor. littéraire ἀέλιος et parfois ἅλιος, arcad. ἀέλιος (Tégée) avec ou sans aspirée : « soleil » (Hom., ion.-att., jusqu'au grec moderne).

Dérivés : ἡλιώτης m., -ῶτις f. « du soleil » (S., poètes), mais surtout ἀπηλιώτης « vent du soleil, vent d'est » (Hdt., etc.), avec psilose ionienne, ἡλιακός « du soleil » (prose hellén. et tardive), ἡλιάς f. du précédent (tardif), mais surtout 'Ηλιάδες f. pl. « filles du soleil » (Parm., A.R.), d'où le masculin 'Ηλιάδης « fils du soleil » (Str., D.S., Luc.), ἡλιώδης « qui ressemble au soleil » (tardif), 'Ηλιών, -ῶνος nom de mois (Termessos), ἡλῖτης m. nom d'une pierre (Redard, *Noms en* -της, 54).

Verbes dénominatifs : 1) ἡλιόομαι « être exposé au soleil, recevoir un coup de soleil » (ion.-att.) et ἡλιόω « exposer au soleil » (Æt.) avec ἡλίωσις « exposition au soleil » (Hp., Thphr.) ; 2) ἡλιάζομαι « se chauffer au soleil » (Arist., etc.), -άζω « cuire au soleil » (Str., etc.), avec ἡλίασις « exposition au soleil » (Gal., etc.), ἡλιαστήριον « place exposée au soleil pour sécher des fruits, solarium », etc. (Str., pap.) ; 3) ἡλιάω

« exposer au soleil » (Arist.), « ressembler au soleil » (*Anacreont.*, etc.).

Composés assez nombreux avec ἡλιο- comme premier terme, mais assez peu anciens : -βλητος (E.), -βολος (Thphr.) « exposé au soleil », etc. Notamment dans des mots techniques, désignant des animaux, comme ἡλιοκάνθαρος, -κεντρίς (Strömberg, *Wortstudien* 11) et surtout des plantes : ἡλιοτρόπιον « héliotrope, tournesol », etc., en outre ἡλι-ανθές, ἡλιο-καλλίς, -σκόπος, etc. ; ἡλιο-τρόπιον dénomme aussi une pierre.

Ἥλιος subsiste en grec moderne.

Et.: La glose donnée comme crétoise par Hsch. (mais pamphyl. selon Héraclide de Milet, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,667) ἀβέλιος permet d'établir *ἀϝέλιος, de* σᾱϝέλιος. On pose un radical avec un vocalisme remarquable **sāwel-*, **sūl-*. Même vocalisme qu'en grec dans got. *sauil*, à côté de **sāul-* dans le dérivé féminin lit. *sáulē* et dans gallois *haul* m. Le skr. repose sur **sūl-* avec *sū́ra-* et *sū́rya-* m. « soleil » (à côté de *súvar-* n. qui vient de **suwel-*) ; vocalisme zéro également dans irl. *sūil* « œil » ; le lat. *sōl* reposerait sur **swōl-*. Ces diverses formes sont issues d'un thème neutre en *-l-/-n-*, comme le prouve en av. l'association de *hvarə* « soleil » (cf. skr. *súvar-* n.), gén. gâth. *xvə̄ng*. Alternance comparable entre got. *sauil* n. et le dérivé f. *sunno*, allem. *Sonne*, etc. Voir encore Benveniste, *Origines* 11-12 ; Ernout-Meillet s.u. *sōl :* Pokorny 881.

ἠλιτόμηνος, voir sous ἀλειτής.

ἦλον : n. nom de plante = βράδυλον ou κοκκύμηλον (Seleuc. ap. Ath. 2,50 a). Inexpliqué.

ἧλος : dor. ἆλος m. (pour γάλλοι voir *Et.*) « tête de clou, clou, cal » (Hom., ion.-att.). Second terme de composé dans ἀργυρό-ηλος « orné de clous d'argent » (Hom.) et quelques exemples tardifs avec ἧλος comme premier terme, ainsi ἡλο-κόπος « fabricant de clous » (pap.).

Dérivés : ἡλῖτις f. épithète de λεπίς morceau de cuivre à Chypre (Dsc., Æt., cf. Redard, *Noms en* -της 112) ; diminutif ἡλάριον (pap.). Verbe dénominatif ἡλόω « clouer » (tardif) et ἡλόομαι «avoir des cals » (Gal.) ; surtout avec préverbes : ἐφ- (Æsch.), καθ- (ion.-att.), d'où καθήλωσις, -ωμα (hellén.), προσ- (att., etc.).

En grec moderne κάρφι est le mot démotique pour le clou.

Et.: On considère que la glose d'Hsch. γάλλοι · ἧλοι est une forme éolienne ϝάλλοι ; chez Hom. jamais la métrique n'impose le ϝ et ἀργυρό-ηλος pourrait être dû à la métrique (*ἀργῠρῆλος est impossible). On pose **wal-nos* ou **wal-sos*, ou **waslos* et on rapproche l. *uallus* « échalas » et *uallum* (Wackernagel, *KZ* 25, 261 = *Kl. Schr.* 1,205). Mais la forme grecque comporte une aspiration.

ἠλύγη : f. « ombre, obscurité » (Ar., *Ach.* 684, Hsch., Erot. s.u. ἐπηλυγάζονται), en outre ἦλυξ (Choerob.) avec l'adjectif dérivé ἠλυγαῖος « ombragé, obscur » (Suid.), ἠλυγισμένος · κεκρυμμένος, ἐπεσκιασμένος (Hsch.). Le verbe usuel est ἐπηλυγάζομαι, -ίζομαι (-ζω tardif) « mettre dans l'ombre, cacher envelopper » (Hp., Th., Pl., Arist., etc.) avec ἐπηλυγισμός (Hsch. s.u. ἠλύγη) ; dérivé athématique postverbal ἐπήλυγα (acc.) « qui donne de l'ombre » (E., *Cyc.* 680), et ἐπηλύγαιος « ombreux, sombre » (*A.B.*, Hsch.).

On rapproche habituellement l'adj. λῡγαῖος « ombreux » (S., E., A.R., Lyc.), mais il ne s'agit peut-être que d'une étymologie populaire : le mot se distingue de ἠλύγη par l'absence de voyelle initiale et la quantité longue de l'ῡ.

Le mot usuel pour dire « ombre » est σκιά.

Et.: L'ἠ- initial est par lui-même embarrassant. Comme ἐπηλυγάζομαι est beaucoup plus usuel que ἠλύγη, on pourrait être tenté d'y voir un élément de composition analogique comme dans ἐπ-ήβολος, ἐπ-ηετανός (v. ces mots). De toute façon il n'y a pas d'étymologie.

Ἠλύσιον : épithète de πέδιον (*Od.* 4,563, A.R. 4,811 Str., Plu. etc.) ; aussi attesté seul (*IG* XIV 1750) ; parfois Ἠλύσιος λειμών, χῶρος (Luc. inscr. tardives) séjour des Bienheureux après la mort ; en outre Ἠλύσιαι αὖραι, etc. (*IG* XIV 1389).

Il existe, en étroit rapport, un adj. ἐνηλύσιος · ἐμβρόντητος, κεραυνόβλητος (Hsch.) ; ἐνηλύσια « frappé par la foudre » (Æsch., *fr.* 263), cf. ἠλύσια « lieu frappé par la foudre » (Polem. Hist. 93) : les êtres frappés par la foudre devenant des bienheureux, cf. A. B. Cook, *Zeus* 2,13 sqq., 22 sqq., Nilsson, *Griech. Rel.* 1,71.

Et.: Dans ces conditions, deux hypothèses s'offrent à l'étymologie. Si l'on part de Ἠλύσιον, on supposera que le mot est « préhellénique » : c'est l'attitude de Frisk, avec renvoi à Nilsson, *o. c.* 1,324 sqq.

Une voie meilleure est ouverte par W. Burkert, *Gl.* 39, 1960, 208-313. Les Anciens ont souvent rapproché ἠλύσιον de ἤλυθον, ἐλεύσομαι, ce qui ne convient pas, notamment à cause de la longue initiale. Mais on pourrait partir de ἐνήλυσιος « frappé par la foudre, atteint par la foudre » (cf. d'autre part sous ἐλεύσομαι, ἐπ-ηλυσία « sortilège »). Ἐν-ήλυσιος est une forme claire (cf. les composés en -ήλυτος sous ἐλεύσομαι). L'adjectif faussement interprété aurait été compris « celui qui se trouve dans l'Élysée », d'où la création secondaire de Ἠλύσιον pour désigner le séjour des Bienheureux.

ἧμα, voir ἵημι.

ἧμαι : 3ᵉ sg. ἧσται, 3ᵉ pl. εἵαται (graphie pour ἥαται), ἕαται, impf. ἥμην, avec ἧστο, εἵατο (Hom., poètes, Hdt,), l'ion. le plus souvent et l'att. toujours, emploient la forme à préverbe κάθημαι (ion. κατ-), 3ᵉ sg. analogique κάθηται, 3ᵉ pl. att. κάθηνται, impf. (ἐ-)καθήμην, etc. Sens : « être assis ». Outre κατα- on a comme préverbes ἐφ- (*Od.*, poètes) et rarement ἀφ- (*Il.* 15,106), ἐν- (*Od.*, E.), μεθ- (*Od.*), ὑφ- (tardif). Κάθημαι, étant senti comme un verbe simple, a été pourvu en attique de préverbes, p. ex : ἐγ-, ἐπι-, προ-, συγ-.

Aucune forme nominale dérivée.

Κάθομαι « être assis, être immobile, ne rien faire » existe encore en grec moderne.

Et.: Vieux verbe également conservé en indo-iranien et en hittite : skr. *ā́ste*, av. *āste* = ἧσται skr. *ā́sate* = ἥαται (av. *ąŋhənte* est une réfection thématique) ; avec une autre flexion, hitt. 3ᵉ sg. *eša(-ri)*, 3ᵉ pl. *ešanta-(ri)*, louvite *aš-*, etc. L'aspirée propre au grec a parfois été expliquée comme venant du traitement de *ἧσμαι, *ἥσμενος (Lejeune, *Phonétique* 103-104). Plus souvent on y voit un

effet de l'analogie, cf. ἕζομαι, etc. Sur les rapports du i.-e. *ēs- et *sed-, Porzig, *Gliederung der idg. Spr.* 91.

ἧμαιθον : n., nom d'une petite monnaie, cf. Hsch. : ἡμιωβέλιον, διώβολον παρὰ Κυζικηνοῖς (Herod. 3,45, Phénix 1,3, cf. Ath. 359 e; Rhodes *IG* XII 1,891, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,654, 3,301). Il s'agit peut-être d'une demi-obole.

Et.: Ignorée. On pense à un composé de ἡμι-, bien que l'élision de l'iota étonne; second terme énigmatique.

ἦμαρ : dor., arcado-chyp. ἆμαρ, gén. -ατος (cf. à Tégée l'expression solennelle ἄματα πάντα Schwyzer 661, 22). « jour »; noter chez Hom. δούλιον ἦμαρ, μόρσιμον ἦμαρ, etc. (Hom., poètes); chez Homère le mot (où ἦ- est une ionisation de l'éolien ἆ-) est plus usuel que ἡμέρη pour des raisons métriques (Debrunner, *Mus. Helv.* 3,40 sqq., cf. aussi Santiago, *Emerita* 30, 1962, 139-150). Ἦμαρ figure comme second terme de composé dans αὐτῆμαρ (Hom.), παν- *(Od.)*, προ- (tardif) et avec des noms de nombre : ἐνν- (Hom.), ἑξ- (Hom.); on constate d'ailleurs que ἦμαρ se trouve dans des formules en opposition avec νύκτας. Cet usage pluriel a été diversement expliqué : soit comme un archaïsme, les neutres en -αρ se prêtant à une fonction adverbiale (Wackernagel, *Gl.* 2, 1910, 3, Benveniste, *Origines* 95 sqq.), soit comme un développement secondaire et accidentel (M. Leumann, *Hom. Wörter* 100).

Expression adverbiale en chypriote (Salamine vers 600 av.) ἀματι-ἀματι « chaque jour », Masson, *ICS* 318 et surtout *Živa Antika* 15, 1966, 257-266; noter le redoublement itératif (cf. mycénien ϝετεϊ-ϝετεϊ « chaque année »).

Dérivé : ἠμάτιος « de jour » (Hom., Hés., *AP*). Il existe un autre dérivé substantif qui a fourni le substitut usuel de ἦμαρ en ion.-att., ἡμέρᾱ, ép. et ion. ἡμέρη, dorien ἀμέρᾱ (dans des documents où l'aspiration est, par ailleurs, notée), locr. ἀμάρᾱ; l'aspirée qui est propre à l'ion.-att. est considérée comme analogique de ἑσπέρα; quant à la finale -ερᾱ en rapport évident avec -αρ, elle est du type de celui des adj. en -ερος (Benveniste, *o. c.* 27). Ἡμέρα est devenu le nom usuel du « jour » durant toute l'histoire du grec. Figure comme premier terme dans un assez grand nombre de composés : ἡμερο-δρόμος « courrier » (Hdt.) -κοιτος « qui dort le jour » (Hés.), -λόγιον (tardif), -λογέω (Hdt.), -σκόπος (ion.-att.). Également comme second terme dans des nombreux composés : ἑτερ-, παν-, et avec des noms de nombre; avec préverbes : ὑπερ- « qui est en retard » (att.); le plus remarquable est ἐφήμερος (ἐπά-μερος Pi.), bien attesté en ion.-att. avec le doublet ἐφημέριος (*Od.*, poètes). Sens : « soumis au destin de chaque jour, incertain » (ce serait le sens chez Pi.); « de tous les jours, quotidien »; « qui ne dure qu'un jour » (v. H. Fraenkel, *Wege und Formen* 23-38), avec des dérivés de forme et de sens divers : ἐφημερίς f. « journal » (Plu., etc.), -ία catégorie de prêtres pour le service de jour *(LXX)*, -εύω « monter la garde de jour » (Plb., etc.), -ευτήριον « poste de garde » (Plb.), v. aussi μεσημβρία, τήμερον.

Dérivés : ἡμέριος « quotidien » et « qui ne dure qu'un jour » (trag., dans les chœurs), ἡμερινός « de jour » (ion.-att.) opposé à νυκτερινός, ἡμερήσιος « de jour, long d'un jour » (att., etc.), cf. ἐτήσιος; ἡμεραῖος *id.* (pap.), ἡμερούσιος « quotidien » (tardif, pap., etc.) fait sur ἐπιούσιος, cf. Debrunner, *Gl.* 13, 1924, 169. Verbe dénominatif ἡμερεύω « passer le jour, passer le temps » (ion.-att.), avec δι-, παν- (ion.-att.), d'où ἡμέρευσις « le fait de passer la journée » (tardif).

Le grec moderne a gardé ἡμέρα avec de nombreux dérivés et composés : ἐφημερίδα « journal », etc.

Et.: Ἦμαρ est un vieux thème en *r/n* (-αρ/-ατ-); il possède un correspondant exact dans arm. *awr* « jour » qui repose sur *āmōr, cf. τέκμωρ à côté de τέκμαρ : voir Benveniste, *Origines* 14, 27, 91, 95.

ἡμεῖς : acc. ion. ἡμέας et att. ἡμᾶς, dor. ἁμές, acc. ἁμέ, éol. ἄμμες, acc. ἄμμε (Hom., ion.-att., etc.) « nous ». Adjectifs possessifs ἡμέ-τερος, dor. ἁμέτερος, ἁμός, éol. ἀμμέ-τερος, ἄμμος, en outre ἁμός (Hom., trag.), qui a été peu à peu senti comme un équivalent poétique de ἐμός (Chantraine, *Gr. H.* 1,272, Wackernagel, *Spr. Unt.* 50); ἡμεδαπός « de chez nous » (att.). Le rapprochement de skr. *asmad-īya* « notre » fait poser ἡμεδ- = *asmad-*, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,604. Pour -απος, cf. ἀλλοδαπός, etc., et Schwyzer, *ibid.*, n. 1. Autre explication de Szemerényi, *KZ* 73, 1956 59 sqq., avec les n. 1 et 2 : il écarte l'explication traditionnelle reprise par Schwyzer et se demande s'il ne faut pas partir d'un vieil ablatif ἀσμεδ- (cf. skr. *asmad-*) suivi de ἀπό = « de nous ».

En ce qui concerne la flexion de ἡμεῖς, etc., les acc. ἁμέ, ἄμμε reposent sur *ἄσμε et ont donné naissance aux nominatifs créés sur le modèle de la flexion nominale ἁμές, ἄμμες mais en ionien ἡμεῖς (de -εες), d'où acc. ἡμέας et en att. par contr. irrégulière ἡμᾶς. Gén. dor. ἁμέων, éol. ἀμμέων, ion. ἡμέων, att. ἡμῶν. Le point de départ *ασμε que nous avons posé répond exactement à av. *ahma;* skr. *asmán* a reçu une désinence nominale d'accusatif. Ces formes reposent sur un radical à vocalisme zéro *n̥s-, suivie d'une particule *-sme:* *n̥sme de *n̥ssme. L'aspirée initiale du grec peut s'expliquer par le traitement de -σμ- intérieur, ou, peut-être, par l'analogie de ὑμεῖς. Le thème *n̥s- trouve confirmation dans les formes du type lat. *nōs*, skr. *nas*, got. *uns*. Au datif : ἡμῖν (rarement -μιν), dor. ἁμῖν (parfois -μιν), éol. ἄμμι(ν). Ces formes reposent sur *ασ-μι(ν) et la désinence fait penser aux démonstratifs et interrogatifs indo-iraniens, av. *ahmi*, skr. *ásmin*, av. *kahmi*, skr. *kasmin;* l'ionien-attique innove avec la longue finale d'ἡμῖν.

Le grec moderne a refait ce pronom sur le modèle du sg. avec (ἐ)μεῖς, (ἐ)μᾶς.

ἠμέν : répondant à ἠδέ « d'une part, de l'autre, ou... ou » (Hom., poètes) : de ἦ 1 « certes » et μέν; voir μήν.

ἥμερος : dorien ἅ-, cf. *Tables d'Héracl.* 1,172 (l'ἅ- chez Pi. et Æsch. est une faute ou un hyperdorisme), « domestique » (en parlant d'animaux), « cultivé » (en parlant de terres ou de plantes), « civilisé » (en parlant d'hommes), attesté depuis *Od.* 15,162, ion.-att., grec tardif, etc. Avec la particule privative, ἀν- « sauvage », dit de contrées ou d'hommes (Æsch., hellén., etc.), aussi ἀνημερότης (tardif). Comme premier terme de composé dans des noms de plantes, ἡμερό-δρυς « variété de chêne », ou ἡμερό-φυλλος épithète de l'olivier (Isyll. 20).

Dérivés : ἡμερίς (sc. ἄμπελος) « vigne cultivée » (*Od.*, Ar., etc.), d'où ἡμερίδης m. épithète de Dionysos et du vin (Plu.); noms de qualité : ἡμερότης « fait d'être cultivé ».

dit d'un pays, « gentillesse, douceur » (ion.-att.), ἡμερία « culture des plantes » (pap.). Verbe dénominatif : ἡμερόω « domestiquer, cultiver, pacifier, civiliser » (ion.-att.), d'où ἡμέρωμα « plante cultivée » (Thphr.), -ωσις « fait de cultiver, pacifier », etc. (hellén. et tardif), -ωτής m. (Max. Tyr.), dit d'Héraclès.

Le sens de tous ces mots est franchement différent de celui de δάμνημι et ses dérivés, qui signifient « réduire, soumettre, dompter ».

Le grec moderne emploie encore ἥμερος, ἡμερώνω, etc.

Et.: Ignorée. Celle qui part de skr. *yámati* « dompter » est impossible pour le sens ; une autre de Deroy, *Études Class.* 16, 1948, 335, est inadmissible. Anciennes hypothèses de Pedersen et Solmsen, résumées chez Frisk.

ἠμί, ἦν, etc. : « dire » (Hom., att.). La forme la plus ancienne est l'impf. 3e sg. ἦ « disait-il » chez Hom. après un discours, en attique dans des incises : ἦ δ' ὅς. D'où la première personne ἦν δ' ἐγώ « disais-je ». Au présent, formes refaites sur le modèle de φημί (cf. l'accent) et d'ailleurs rares : ἠμί dans des répétitions emphatiques (Ar.) et ἠσί (com.), ἠτί (Alcm.), ἦσι (Sapho).

Vieux verbe qui ne subsiste que dans des formules toutes faites.

Et.: On pose pour la 3e pers. de l'impf. *ἦκ-τ de **ēg-t*, cf. lat. *aiō, adagium* de **əg-* ; on a **ōg-* dans ἄν-ωγα.

ἡμι- : « demi » (Hom., ion.-att., jusqu'au grec moderne). Jamais attesté seul, mais un nombre très considérable de composés à toute époque : chez Hom. : ἡμι-δαής, -θεος (*Il.* 12,23), -ονος, -πέλεκκα, -τάλαντον, -τελής. Parmi les innombrables exemples postérieurs, on pourrait relever : ἡμι -έκτεων, -εκτον, etc., « demi-setier », cf. ἑκτεύς, -θνής, -κραιρα « demi-tête, -όλιος « d'un et demi » (cf. ὅλος), -τομος, -τομον, -χοον, -ωβέλιον, -ωβόλιον, etc.

Dérivés : ἥμισυς, -σεια, -συ « moitié, demi » doit être originellement un substantif, mais fonctionne comme adjectif. Chez Hom. on a par exemple ἡμίσεες « la moitié des guerriers » (*Il.* 21,7) et ἥμισυ, τὸ ἥμισυ (*Il.* 13,565, etc.) ; le suffixe -συς est issu de -τυς, comme le prouvent le crétois ἡμιτύ-εκτον « demi-setier » (Bechtel, *Gr. Dial.* 2,786), f. ἡμίτεια (dor.) : l'assibilation de -τυ- en -συ- peut être phonétique, ou aussi bien analogique (Lejeune, *Phonétique* 56), cf. dor. arc. ἥμισσον n. « moitié » (de -τϝον) ; autres formes dialectales : ἥμυσυς avec assimilation régressive (Érythrées, ve s. av.), αἴμισυς (lesb.) inexpliqué. Le thème ἡμισυ- sert parfois de premier terme de composé : ἡμισύ-τριτον « un et demi » (Archil. 167, Bergk.).

Verbes dénominatifs : ἡμισεύω « partager en deux » *(LXX)*, avec ἡμίσευμα *(ibid.)* et par aphérèse μίσευμα (Pergae, Wilhelm, *Gl.* 14, 1925, 75 sqq.), et ἡμισιάζω « partager » (Héron, etc.).

Autres dérivés : ἡμῖνᾱ f. « moitié » (dor., notamment crétois), nom de mesure en Sicile, d'où l'emprunt lat. *hēmina ;* pour le suffixe cf. δωτῖνη et Chantraine, *Formation* 205 ; ἡμίχα · ἡμιστατῆρα (Hsch.), qui fait penser à l'adverbe δίχα; est-ce un accusatif athém. ou un nominatif f. en -ᾱ ?

Grec moderne : μισό, μισός, etc.

Et.: Vieux mot pour « demi », cf. skr. *sāmi-*, lat. *sēmi-*, v.h.a. *sāmi-*. Beaucoup de composés parallèles : skr. *sāmi-jīva-* = lat. *sēmi-uīuus* « à demi vivant », cf. ἡμί-βιος, etc. On a supposé un rapport entre **sēm-* et **sem-* « un » (cf. εἷς) : voir Gonda, *Reflexions on the Numerals « One » and « Two »*, 1953, 35 sqq.

ἡμιτύβιον : « linge fin, mouchoir », etc. (Sapho 119, Ar., *Pl.* 729, Hp.).

Et.: Composé obscur avec ἡμι- ? Ou emprunt ? Pollux 7,71 prétend que le mot est égyptien.

ἤμορος, voir μείρομαι.

ἦμος : « lorsque » (Hom., Hés., Hdt., E.), généralement avec l'indicatif, corrélatif de τῆμος. Formé sur le thème du relatif : on pose **yā-*. La finale est obscure, voir sous τῆμος et Monteil, *Phrase relative* 291 sqq.

ἠμύω : aor. inf. ἠμῦσαι (chez Hom. -υ- bref au prés., long à l'aor.), également avec les préverbes : κατ- (A.R.), ἐπ- *(Il.)*, ὑπ- (cf. ci-dessous). Sens : « se pencher, s'incliner » dit de la tête, d'épis, d'une ville abattue (*Il.*, S., alex.), parfois transitif « abattre » (A.R., Musae.) ; en outre ἀμύω (Hés., *fr.* 216). Pf. ὑπεμνήμῡκε « il tient la tête baissée » (*Il.* 22,491) : on pose*-εμημῡκε, avec redoublement attique du type de ἐλήλαμαι, ἐμήμεκα, etc. ; l'insertion du -ν- permet un allongement métrique opéré de façon insolite et expressive.

Et.: Ignorée. Terme expressif.

ἤν : interjection qui appelle l'attention « hé, regarde », aussi ἠνίδε (ἦν et l'impér. ἴδε), ἦν ἰδού (Ar., Herod., hellén.). Placé après un démonstratif dans l'argien ταδ-έν, τὸνδεōν-έν, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,612 et 2,566.

Et.: Le latin *ēn* qui est identique peut être considéré soit comme un mot étymologiquement apparenté, soit, de façon peut-être plus vraisemblable, comme un emprunt.

ἠνεκής, voir διηνεκής.

ἡνίαι : f. pl. (ion.-att.) (le sg. est rare) et ἦνια n. pl. (Hom., Hés., Pi.) ; la forme neutre a été développée chez Hom. pour des raisons métriques. Mycén. *anija* n. pl. f. avec *anijapi* prouve l'ancienneté de la forme féminine, et le vocal. *a* du grec commun (de même dor. ἀν-, etc.). Sens : « rênes ». Au second terme de composés : φιλ-ήνιος (Æsch.), χρυσ-ήνιος (Hom., etc.) ; aussi comme premier terme, principalement dans ἡνί-οχος « qui tient les rênes » (Hom., ion.-att., etc., déjà mycénien), dans l'épopée aussi acc. -οχῆα, n. pl. -οχῆες, cf. Chantraine, *Gr. H.* 1,95,232 ; d'où ἡνιοχ-ικός (Pl.), -έω (ion.-att.), mais hom. -εύω, cf. Chantraine, *Gr. H.* 1,368, avec -ησις qui se rattache à ἡνιοχέω et -εία en face de ἡνιοχεύω.

Et.: Le laconien ἀνιοχίōν (participe répondant à ἡνιοχέων) dans une inscription où l'aspiration est toujours notée (Schwyzer 12) fait penser que le mot ne comportait pas originellement d'aspiration (mais de quelle analogie viendrait-elle ?). Entre autres hypothèses, on a posé *ἀνσιᾱ et rapproché un nom celtique de la bride, m. irl. *ē(i)si*, pl. de **ansio-*. On a évoqué aussi lat. *ānsa* = lit. *ąsà*, etc. Très douteux. Voir Pokorny 48.

ἡνίκα : dor., éol. (Pi., Théoc.) : ἁνίκα, ἄν-, conjonction relative de temps « quand, au moment où » (depuis *Od.*

22,198, ion.-att., etc.), qui a pour corrélatifs τηνίκα, avec un interrogatif πηνίκα.

Et.: Inconnue. Tiré du thème de relatif sous la forme *yā-. Hypothèse compliquée de Szemerényi, *Gl.* 35, 1956, 112-113. Voir Monteil, *Phrase relative* 295-297. Particule -νι- avec ι bref (cf. E. *Rhesos* 523) qui se retrouve dans arcad. ὀνί, etc., et finale -κα de ὅ-κα, αὐτί-κα, etc.

ἦνις : acc. pl. (*Il.* 6,94 = 275 = 309) comme épithète de βοῦς, ἦνιν [ou ἦ-], acc. sg. (*Il.* 10,292, *Od.* 3,382) comme épithète de βοῦν ; gén. ἦνιος (A.R. 4,174) « âgée d'un an ».

Et.: Vieux dérivé à vocalisme radical long, tiré d'un nom de l'année ἔνος qui figure aussi dans ἐνιαυτός (cf. Wackernagel, *Gött. Nachr.* 1914, 114 = *Kl. Schr.* 2,1171, n. 1). Thème en ῑ, à moins d'écrire ἦνιν comme une partie de la tradition et d'admettre que la quantité longue du ι est métrique, analogique de ἦνῑς (de *ἦνινς). Critique de Szemerényi, *Sprache* 11, 1965, 6-12, qui doute de l'existence de ἔνος, s'étonne de l'allongement initial de ἦνις et constate que l'accentuation ἦνις dans des manuscrits suppose un ι bref. Il partirait d'un acc. sg. (*Il.* 10,292, *Od.* 3,382) βοῦν νῆνιν, ce dernier mot étant une contraction de νεῆνις « jeune » comme chez Anacr. 358 P. Voir aussi ἥκεστος.

ἠνορέη, voir ἀνήρ.

ἦνοψ, -οπος : dans la fin de vers ἥνοπι χαλκῷ (*Il.* 16,408 et 18,349 = *Od.* 10,360) ; en outre comme épithète de Οὐρανός (Call., *fr.* 238,16) et comme épithète de πυρός « froment » [?] (Call., *fr.* 277). Le mot fournit également un anthroponyme dans l'*Il.* Glose d'Hsch. : ἥνοπα · λαμπρόν, πάνυ ἔνηχον, διαφανῆ. Le sens de « brillant » convient en tout cas aux exemples homériques.

Et.: Deux points sont clairs : 1) le mot semble comporter un Ϝ initial (Chantraine, *Gr. H.* 1,152) ; 2) il entre dans la série des termes en -οψ (Chantraine, *Formation* 258), série disparate, mais où figure pour partie un second terme *-okʷ-*, cf. -ωψ, ὄψομαι, etc. voir en dernier lieu P. Ramat, *Riv. Fil. Class.* 1962, 150-154). C'est le type de αἴθ-οψ « à l'aspect brillant, de feu », οἶνοψ, etc. Une telle finale apparaît dans des épithètes du bronze : αἶθοψ, νῶροψ. *Ϝην-οψ s'insère donc à côté de ces deux derniers adjectifs et semble analysable. Mais l'élément radical est inexpliqué ; nombreuses tentatives énumérées chez Frisk.

ἤνυστρον : n., le quatrième estomac des ruminants, « caillette » ; fournit un mets délicat (Ar., Arist.) ; la forme ἐν- *(LXX)* doit être due à l'analogie de ἔντερα, etc.

Et.: Ce qui est clair, c'est le suffixe d'instrument -τρον ou -στρον. On a posé *Ϝήνυστρον et rapproché un mot germanique de même sens, cf. norv. dial. *vinstr* f. : seules diffèrent la quantité de la voyelle initiale, le timbre de la seconde voyelle (analogique de ὑστέρα ?) et le genre : bref, on part de **wĕnes-tro-/-trā-*, cf. Frisk, s.u. avec d'autres détails. On peut toutefois se demander si l'on ne doit pas insérer dans le dossier le thème du verbe ἄνυμι, ἀνύω « achever », la caillette étant l'estomac qui achève le travail de digestion. En ce cas on pourrait voir dans ἤνυστρον soit un dérivé de ἀνύω (malgré la longue initiale, qui serait ionienne), soit plutôt un vieux mot rapproché de ἀνύω par étymologie populaire.

ἠπανᾷ : ἀπορεῖ, σπανίζει, doublet ἠπανεῖ · ἀπορεῖ, σπανίζει, ἀμηχανεῖ (Hsch.) ; subst. ἠπανία · ἀπορία, σπάνις ἀμηχανία (Hsch., *EM* 433,17) ; conjecture dans *AP* 5,238.

Et.: On pense au substantif πανία · πλησμόνη (cf. s.u.) ; mais comment retrouver dans ἠ- le représentant d'un ἀ- privatif ?

ἠπάομαι : aor. ἠπησάμην, pf. passif participe ἠπημένος « réparer », dit de vêtements, aussi d'objets, concurrencé par le plus fréquent ἀκέομαι (Hés., *fr.* 172, Ar., *fr.* 227, Gal., Aristid., etc.). Dérivé ἠπητής « raccommodeur, tailleur » (X., *Cyr.* 1,6,16, avec une variante ἀκεσταί, *Batr.*, pap.), condamné par Phrynichus 73 ; féminin ἠπήτρια (pap.) ; un pl. n. ἤπητρα « salaire du tailleur » (pap.) ; ἠπητήριον « aiguille » (Æl. Dion.).

Tous ces mots s'appliquent essentiellement à des travaux de couture.

Et.: Semble un déverbatif à vocalisme long comme πηδάω. Pas d'étymologie.

ἧπαρ, -ατος : n. « foie », mentionné parfois comme siège des passions ; est un mets apprécié, etc. (Hom., ion.-att., Plu., etc.). Composés : noter ἡπατο-σκοπέω « examiner le foie pour prédire l'avenir » *(LXX)*.

Dérivés : ἡπάτιον nom d'un plat de foie (ion.-att.), ἡπατῖτις f. « du foie », dit notamment de la veine hépatique (médec.), parfois « couleur de foie » (tardif) ; en outre, nom d'une pierre « l'hépatite » (Pline) et d'une plante (Redard, *Noms en -της* 71, Strömberg, *Pflanzennamen* 41). Divers adjectifs dérivés signifiant tous « qui se rapporte au foie » : ἡπατιαῖος (Hp.), -ικός (médec.), -ηρός (médec.). Un subst. m. en -ίᾱς : ἡπατίᾱς, pl. -ίαι désigne les lobes du foie ; un autre subst. obscur ἥπατος désigne un poisson non identifié (com., Arist., etc.), cf. Strömberg, *Fischnamen* 45, Thompson, *Fishes* s.u.

Ce vieux nom du foie, qui a été emprunté par les médecins latins (et dont la dérivation subsiste dans le vocabulaire médical français, etc.) existe encore en grec puriste dans le vocabulaire médical. Le mot usuel est συκώτι issu de συκωτόν, dit chez Gal. et Orib. du foie des animaux engraissés avec des figues (d'où lat. *fīcātum*, fr. *foie*, cf. Ernout, *Aspects* 127-129). Donc terme créé par la cuisine (l'hypothèse d'un tabou linguistique est peu probable).

Et.: Un mot archaïque pour ce viscère noble qui a une importance religieuse n'étonne pas. On pose i.-e. **yĕkʷr̥(-t)*, gén. **yĕkʷ-n-ᵉ/ₒs*, donc hétéroclisie en **r/n*: c'est le type de skr. *yákr̥t*, *yaknáḥ*, le latin est altéré avec *iecur*, *iecinoris* (et *iecoris*) ; on a seulement le thème en *r* dans av. *yākarə*, etc., mais il y a trace du thème en *n* dans pashto *yīna* (de **yaxna*) et p.-ê. dans le nom de parenté av. *huyāγna-* ; thème en *n* dans lit. *(j)ēknos* ou *(j)āknos* f. Voir Benveniste, *Origines* 8,26,182, avec la bibliographie et des indications sur un rapprochement supposé avec des formes à *l-* initial, arm. *leard*, v.h.a. *lebara*, etc.

ἠπεδανός : « faible, fragile » (Hom., A.R.), dit *Od.* 8,311 d'Héphaistos à cause de son infirmité ; bien attesté chez Hp., dit d'un enfant, d'une fièvre ; doit être ionien.

Et.: Formation comme ῥιγεδανός, πευκεδανός, etc., mais étymologie ignorée. On rapproche par ex. lit. *opùs* « tendre, fragile » (d'où *ἦπος n., comme ῥῖγος à côté de

ῥιγεδανός), cf. Risch, *Wortbild. der hom. Spr.* 98; skr. *apvā* « panique, angoisse », p.-ê. v. p. *afuvā* (cf. K. Hoffmann, *Festschr. Sommer* 80-85). Tout cela reste en l'air.

ἤπειρος : dor. ἄπειρος, éol. ἄπερρος « rivage » par opposition à la mer, « terre ferme » (Hom., ion.-att., etc.), à partir d'Hdt. désigne le continent par opposition aux îles. Sert dès l'*Od.* à désigner la Grèce occidentale par opposition aux îles, etc., et devient le nom de l'Épire. Sert de premier membre de composé dans ἠπειρογενής (Æsch., *Pers.* 42).

Dérivés : ἠπειρώτης m., -τις f. « de la terre ferme » par opposition aux îles (Hdt., ion.-att.), dit notamment des habitants d'Asie Mineure et de ceux de l'Épire ; d'où ἠπειρωτικός ; verbe dénominatif ἠπειρόομαι « être rattaché au continent » (Th.), -όω « transformer en terre ferme » (Arist., etc.).

Le grec moderne emploie encore le mot au sens de « continent, terre ferme ».

Et.: Grec ἄπειρος, avec un suffixe en *yod*, répond exactement, à ce suffixe près, au nom germanique occidental de la rive : anglo-sax. *ōfer*, allem. *Ufer*, etc., étymologie certaine, mais dont la base est étroite. Le rapprochement d'arm. *ap'n* « rive » (avec *-*n*-) fait difficulté.

ἠπεροπεύς : m. « trompeur » (*Od.* 11,364 ; *AP* 9,524 ; A.R. 3,617), -ῆτις f. Hom. ap. Str. 1,2,4. Verbe correspondant ἠπεροπεύω (seulement présent) « tromper, séduire », notamment par des paroles (Hom., Hés.) avec ἠπεροπευτής, seulement voc. -τᾰ (*Il.* 3,39 = 13,769 de Pâris ; *H. Herm.* 282 d'Hermès), ἠπερόπευμα « tromperie, séduction » (Critias 1,3 D.).

Et.: On peut penser avec Bosshardt, *Nomina auf -εύς* 26, suivi par Frisk, que le très rare ἠπεροπεύς est un dérivé inverse de ἠπεροπεύω. Ce verbe serait alors un dénominatif de *ἤπεροψ, *ἠπεροπός. Mais le mot supposé reste inexplicable. Pour un vocable de ce genre l'hypothèse d'un emprunt ne serait pas impossible.

ἠπίαλος : « frisson, frisson de fièvre, fièvre accompagnée de frisson » (Thgn., Ar., Hp., etc.), voir Strömberg, *Wortstudien* 82.

Dérivés : ἠπιαλώδης « qui a la forme d'une fièvre à frisson » (Hp.), ἠπιαλέω « souffrir d'un frisson, d'une fièvre à frisson » (Ar., Arist.), ἐξηπιαλόομαι « être saisi d'un frisson de fièvre » (Hp.).

Doublet ἐπίαλος (Alc. ap. *EM* 434,6) par analogie avec ἐπι- et notamment ἐφιάλτης, nom d'un démon, qui se trouve en rapport avec ἠπίαλος par étymologie populaire. Il existe d'autre part un terme ἠπίολος « phalène » (Arist., *H.A.* 605 b avec variante -όλης ; le rapport supposé depuis longtemps avec ἠπίαλος trouve une certaine confirmation dans la glose d'Hsch. : ἠπιόλιον · ῥιγοπυρέτιον. Dans des conditions comparables nous avons en lit. *drugỹs* « fièvre, papillon » (cf. russe *drožatĭ* « trembler ») ; un papillon est volontiers un animal qui apporte et symbolise la fièvre ; d'autre part, la finale -όλος peut être une altération de -όλης (cf. Arist., *l. c.*) dû lui-même à l'analogie des dérivés en -όλης du type μαινόλης, etc. ; v. Bugge, *Bezz. Beitr.* 18,166, Immisch, *Gl.* 6, 1915, 193.

Et.: Strömberg, *l. c.*, propose une hypothèse ingénieuse : ἠπίαλος serait dérivé de ἤπιος et désignerait une fièvre « douce, bénigne », par euphémisme.

ἤπιος : adj. « doux, bienveillant » (souvent avec la comparaison « comme un père »), aussi en parlant de paroles, de médicaments (Hom., Hdt., poètes), employé aussi en parlant de la température (Hp., Pl.).

Rares composés poétiques : ἠπιό-φρων, -χειρ.

Dérivés : ἠπιότης f. « gentillesse, douceur » (hellén.) ; dénominatifs rares ἠπιόομαι « être adouci » (Phld.) et p.-ê. ἠπιόω « aller mieux », intransitif (Hp.) ; ἠπιαίνω « adoucir » (Arist., *Mu.* 397 b).

Le mot ἤπιος subsiste en grec moderne.

Et.: Obscure. Souvent rapproché de skr. *āpi-* « ami ». On a aussi opposé ἤπιος à νήπιος en insistant sur les formules du type πατὴρ ὣς ἤπιος ἦν, ce qui oppose apparemment ἤπιος à νήπιος « enfantin, irréfléchi », etc. (M. Lacroix, *Mélanges Desrousseaux* 261 sqq.). L'hypothèse est spécieuse. Autre hypothèse de Vürtheim, résumée *Gl.* 19, 1931, 176 (groupe de ἅπτω, ἀφή ??).

ἠπύω : pr., dor., arc. ἀπύω ; aor. ἤπῡσα « appeler à haute voix » (avec complément à l'acc.), « crier », parfois dit de la lyre, du vent, etc. (Hom., trag. dans les chœurs, Pi.) ; au moyen « faire convoquer devant le tribunal » (arcadien, Schwyzer 656). Également avec les préverbes : ἐπ- (*Il.*), ἀν- (alex.). Dérivé nominal ἠπύτᾰ « à la voix sonore » dit d'un héraut (*Il.* 7,384), d'une flûte ou de la mer (Q.S., Opp.), d'où Ἠπυτίδης nom d'un héraut (*Il.* 17,324). Composé βρι-ήπυος « à la grosse voix » (*Il.* 13,521).

Et.: On pense à un dénominatif d'un substantif *ἦπυς « voix », etc. Il n'y a pas de digamma initial. Obscur.

ἦρα : acc. sg. (ou pl. n. ?) chez Hom. toujours dans l'expression ἦρα φέρειν, le plus souvent avec le prév. ἐπί « faire plaisir, plaire », cf. *Il.* 1,572, etc. ; ensuite, parfois avec le génitif = χάριν « en vue de » (B., Call., etc.).

Un composé ἐπίηρα se trouve attesté dans la poésie post-homérique, cf. S., *O. R.* 1094, *AP* 13,22, A.R. 4,375 ; également prép. au sens de χάριν (Antim. 87) : issu de ἐπὶ ἦρα φέρων (*Il.* 1,572) par création fautive d'un mot composé ; d'autre part ἐπίηρος, comp. -έστερος « qui plaît, agréable » (Emp., Epich., etc.) ; dérivé ἐπιήρανος « agréable » (*Od.* 19,343), mais v. aussi ἤρανος. Sur ἐρίηρες n. pl. « chers », etc., voir s.u. En outre, βρίηρον · μεγάλως κεχαρισμένον (Hsch.), faute pour ἐρι- ? Il n'est pas sûr que l'anthroponyme Πολυ-ήρης (Bechtel, *H. Personennamen* 194) doive être rattaché à ἦρα.

Dans lesb. ἐπιτελέσσαντα ἠρώναις πάσαις (*IG* XII 2,242,8), ἠρώναις doit être un accusatif pluriel et signifier « service, chose due » ; Bechtel, *Gr. Dial.* 1,120 y voit un dérivé de ἦρα avec le suffixe de ῥαστώνη, etc.

Et.: La métrique homérique semble attester un ϝ initial (Chantraine, *Gr. H.* 1,152). En posant un thème **wēr-*, on peut évoquer avec Frisk germ., v. isl. *vǽrr* « amical », v.h.a. *ala-wāri* « bienveillant » ; en outre, les mots signifiant « vrai » : lat. *uērus* = v. irl. *fīr*, en germ., v.h.a. *wār*, etc., v. st. *věra* « croyance ». Rapprochement hittite chez Gusmani, *Studi Micenei* 6, 1968, 17-22.

Ἥρα : ion. Ἥρη, déesse, épouse de Zeus (Hom., ion.-att., etc.), chypr. *erai* = Ἥραι datif (Masson, *ICS* 90),

mycén. *era* (Chadwick-Baumbach, 201). Figure comme premier terme de composé dans Ἡρα-κλέης, -κλῆς (Hom., etc.) ; pour l'explication du nom, v. Kretschmer, *Gl.* 8, 1916, 121-129, pour les formes hom., Chantraine, *Gr. H.* 1,30-31. D'où les dérivés : Ἡρακληείη épithète de βίη dans une formule désignant le héros (Hom., pour la forme, voir Chantraine, *ibid.*), -κλήϊος (ion.), -κλειος (att.), Ἡρακλείδης (*Il.*, att.), cf. Debrunner, *Festschrift Wackernagel* 38 ; en outre Ἡρακλεών nom de mois, Ἡράκλεια toponyme, avec Ἡρακλεώτης, etc.

Dérivés de Ἥρα : Ἡραῖος « d'Héra » (ion.-att.), f. Ἡραίᾱ nom de ville (Arcadie, VIᵉ s. av., etc.), avec Ἡραιεύς nom de l'habitant ; en outre, Ἡραιών nom de mois (Ténos. Érétrie). Sur Ἐρϝαōιοι, voir *Et.* Sur la déesse Héra, v. Nilsson, *Gr. Religion* 1,427 sqq.

Et.: Comme pour beaucoup de noms de divinités, pas d'étymologie établie. Le mycénien *Era* et le chypriote Ἥραι interdisent de poser *Ἡρϝᾱ, qui d'ailleurs faisait une difficulté phonétique, cf. Thumb-Scherer, *Handbuch* 2,160, etc. On ne peut donc évoquer Ἐρϝαōιοι (éléen, Schwyzer 413) qui reste obscur ; on entendait ainsi rapprocher lat. *seruāre*, gr. ἥρως ; en ce qui concerne ce dernier mot, le rapprochement reste théoriquement possible, car on ne peut plus poser *ἡρϝως, v. s.u. Rapprochement avec un nom de l'année **yēr-* (cf. ὥρα), comme « déesse de l'année », Schröder, *Gymnasium* 63, 1956, 60 sqq., ou « la génisse d'un an », van Windekens, *Gl.* 36, 1958, 309 sqq. ; ces hypothèses sont fort douteuses.

Une origine préhellénique est plausible comme pour ἥρως. Cf. Ruijgh, *Études* § 69, n. 75.

ἠράνθεμον : n. « anthémon » de printemps. Composé avec le premier terme ἔαρ « printemps », cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 72. Pour la formation, v. aussi Risch, *IF* 59, 1949, 53 sqq.

ἤρανος : m. « protecteur, maître de » (A.R., alex.), glosé par Hsch. βασιλεύς, ἄρχων, σκοπός, φύλαξ. Verbe dénominatif, participe ἠρανέων · βοηθῶν, χαριζόμενος (Hsch.). La forme à préverbe ἐπι-ήρανος est attestée avant le simple (Emp., Pl. Com., *AP*, etc.), avec le sens « qui protège, qui règne sur, qui défend contre ».

Et.: Même suffixe que dans κοίρανος. Il semble qu'il faille distinguer ce mot de ἐπι-ήρανος « agréable » (*Od.* 19,343) et de ἦρα, ἐπίηρος, etc. (voir sous ἦρα), un rapport sémantique semblant impossible à établir entre les deux groupes. Depuis Fick, on évoque généralement skr. *vāraka-* « défenseur », véd. *vāraṇá-* « qui écarte, fort », etc. Si la forme ἐπίηρανος n'invitait pas à supposer un ϝ initial, un rapprochement avec ἥρως serait tentant pour le sens.

ἠρέμα : adv. « doucement, tranquillement, un peu » (Pl., Ar., Arist., etc.) ; une fois devant voyelle ἠρέμας avec sigma adverbial, cf. ἀτρέμας (A.R. 3,170) ; autre doublet ἠρεμῖ[ει] (Ar., *Gren.* 315) analogique du type πανδημῖ[ει].

Dérivés : ἠρεμαῖος « tranquille » (Pl., Hp., etc.), compar. ἠρεμέστερος (X., Thphr.), analogique des thèmes en *s;* d'où le nom de qualité ἠρεμαιότης f. (Hp.) ; adjectif secondaire ἤρεμος « tranquille » (Thphr., époque impériale), dérivé inverse tiré de ἠρεμέω avec le nom de qualité ἠρεμότης (tardif).

Verbes dénominatifs : 1) ἠρεμέω « être tranquille » (Pl., Hp., etc.), avec ἠρέμησις « tranquillité » (Ti. Locr., Arist., etc.), ou ἠρεμία (Arist., etc.), qui est formellement un dérivé de ἤρεμος, cf. le type ἐπίδημος avec ἐπιδημία et ἐπιδημέω ; 2) ἠρεμίζω « calmer, tranquilliser, arrêter » (X., Arist.) avec le dérivé ἠρέμισμα « point d'arrêt » (tardif) ; 3) ἠρεμάζω « être tranquille, silencieux » *(LXX)*. Ἠρέμα, ἤρεμος, ἠρεμῶ, ἠρεμία subsistent en grec moderne.

Et.: La finale adverbiale en -α bref de ἠρέμα doit reposer sur *-*n̥*, cf. Benveniste, *Origines* 89 et 93. On rapproche d'autre part un radical bien attesté en indo-iranien, baltique, germanique et celtique, avec skr. *rámate* « être tranquille », lit. *rìmti*, même sens, got. *rimis* n. « repos » (thème en *s*), v. irl. *fo-rimim* « placer, mettre ». Une difficulté est causée par l'ἠ- initial : préfixe (?) ou prothèse longue (?), cf. Čop, *KZ* 74, 1956, 228.

-ήρης : le grec possède un nombre considérable de composés (ou pseudo-composés) en -ήρης, qui doivent être répartis en deux catégories :

1) La série la plus importante est issue de la racine de ἀραρίσκω, le second terme signifiant « adapté à » ou « pourvu de », etc. Chez Hom. : θυμήρης (*Od.* 10,362) et -ᾱρης (*Il.* 9,336, *Od.* 17,199 et 23,232) « agréable », χαλκήρης « pourvu d'une pointe de bronze », εὐήρης « bien en main, bien adapté » (*Od.* où le mot sert pour des rames et peut faire penser à la série 2), dit d'outils (Hp.). Nombreux autres exemples : ἀγχ- (S.), ἁμαξ- (Æsch., S.), ἀμφ- (E., *H.F.* 243, avec la note de Wilamowitz, *Ion* 1128) et cf. sous 2, διήρης « double » (att.), διχ- « divisé en deux » (E.), κατ- « pourvu de » (E., *Supp.* 110, etc.), κισσ- « garni de lierre »(S .), κωπ- « pourvu de rames » (Æsch.), peut faire penser à la série 2, λεχ- « qui reste au lit » (E.), λογχ- « armé d'une javeline » (E.), ξιφ- « armé d'une épée » (E.), ποδ- « qui va jusqu'aux pieds » (att., etc.), τειχ- « entouré de murs », d'où « assiégé » (Hdt., etc.), φρεν- « pourvu de raison, sage » (Hdt., etc.), χρυσ- « recouvert d'or » (E., etc.).

La finale -ήρης est devenue un simple suffixe, dépourvu de sens propre, surtout lorsqu'il s'ajoute à un thème d'adjectif : δολιχ- (Nic.), ἰσ- (E., etc.), λευκ- (Æsch., *Pers.* 1056), μον- (Hp., etc.). Parfois -ήρης est le substitut d'un suffixe d'adj. : ὀμβρήρης (Nic.) à côté de -ηρός (Hés.), πεδιήρης (Æsch., *Pers.* 566), πενθήρης (E.) pour -ηρός. Voir Wackernagel, *Dehnungsgesetz* 41 ;

2) Second terme de composés -ήρης, reposant sur la racine de ἐρέτης, ἐρέσσω, v. s.u. : ἁλι-ήρης (E., *Hec.* 455), ἀμφ- « à deux rames » (E., *Cycl.* 15), mais voir aussi sous 1, κατήρης « pourvu de rames » (Hdt. 8,21), mais voir sous 1 ; en outre tous les noms de navires : τριήρης « à trois rangs de rameurs » (ion.-att., etc.), δι- (Poll.), πεντ- (Plb., etc.).

ἦρι : adv. « de bonne heure » (Hom., béotien selon *A. B.* 1095, Schwyzer 789 Cumes). En composition dans ἠρι-γένεια « fille du matin » (*Il.*, poètes) épithète de Ἠώς, employée aussi comme substantif ; plus tard aussi -γενής (A.R.), ἠρι-γέρων « vieillard de bonne heure », nom du séneçon en raison du poil blanc des aigrettes (Thphr.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 56 ; ἠριπόλη « matinal » *(AP)*, cf. les composés en -πολος, -πολέω.

Et.: Repose sur *ἀγερι (v. sous ἠέριος, Ἠερίβοια), tandis que l'α est bref dans *αγερι qui fournit le premier

terme de ἄριστον « déjeuner ». Il s'agit d'un « locatif » ou « cas indéfini », v. Benveniste, *Origines* 79 et 98. On rapproche alors av. *ayarə*, gén. *ayąn* « jour », **ayeri* attesté en germ., par ex. got. *air* « de bonne heure », v. norr. *ār*. La longue initiale qui n'a aucun appui dans une autre langue indo-européenne pourrait s'expliquer par un allongement métrique figurant dans ἠέριος et finalement dans *ἦερι > ἦρι, cf. D. M. Jones, *Gl.* 39, 1961, 123-127.

ἠρίον : « tertre, tombe » (*Il.* 23,126, Delphes, Rhodes, prose attique, etc.). Composé ἠρι-εργής · τυμβώρυχος (Hsch.). Une hypothèse risquée de Kretschmer, *Mélanges van Ginneken* 207 sqq., cherche à rapprocher le nom de fleuve Ἠριδανός.

Et.: Vieux mot conservé au sens de « tombe ». Dérivé en -ίον comme κηρίον à côté de κηρός, n. pl. μηρία à côté de μηρός, etc. Tiré de ἔρα « terre » par les Anciens (Harp., etc.), ce qui risque d'être une étymologie populaire. Le témoignage de *Il.* 23,126 μέγα ἠρίον fait croire qu'il y a eu un digamma initial. Dans ces conditions, on rapproche des mots germaniques : p. ex., v. norr. *vǫr* f. (i.-e. **vorā*) « colline, tas de pierres ou de gravier », v. norr. *ver* n. (i.-e. **voriom*) « digue » ; Frisk admet pour ces mots un rapport avec le verbe got. *warjan* (all. *wehren*) « défendre, protéger », etc.

ἧρος : m. avec le diminutif ἠρίσκος (Délos, ɪᴠᵉ ou ɪɪɪᵉ s. av.). Sens inconnu.

ἤρυγγος : f. sorte de chardon, *eryngium creticum* (Nic.) ; généralement ἠρύγγιον, Chardon-Roland, panicaut, etc. (Thphr., etc.) ; aussi ἠρύγγη (Pline) et ἠρυγγίτης (Plu.) ; adj. dérivé ἠρυγγίς f. « qui concerne l'ἤρυγγος » (Nic.). Un masc. ἤρυγγος « barbe de chèvre » est attesté Arist., *H.A.* 610 b : le texte est bon, il s'agit d'un développement sémantique secondaire.

Et.: Formation expressive à nasale comme εἴλιγγος, πίσυγγος, qui fait penser aussi à des formes athématiques comme φάρυγξ. Hypothèse hardie et ingénieuse de Strömberg, *Pflanzennamen* 72, qui admet une dérivation de ἔαρ, ἦρος « printemps », donc « fleur de printemps ».

ἥρως, -ωος : en att. quelques formes contractées, acc. sg. ἥρω à côté de ἥρωα, n.-acc. pl. ἥρως à côté de ἥρωες, ἥρωας ; au gén. sg. parfois ἥρω d'après la déclinaison dite attique en outre quelques formes de thème en -ν : -ωνος, -ωνι, etc. Le mycénien fournit la forme de datif *tiriseroe* à Pylos (Chadwick-Baumbach, 201, Hemberg, *Eranos* 52, 1954, 172-190, Bennett, *Olive Oil Tablets* 43), = τρισ-ἥρωι. Le mot est commodément traduit « héros », terme de politesse usité pour les « héros » d'Homère, quel que soit leur rang. Mais « héros » comporte également une signification religieuse attestée après Homère : « demi-dieu » (déjà chez Hésiode), « dieu local » ; il s'agit d'un culte funéraire et le plus souvent d'un humain divinisé, comme Thésée, ou même Sophocle ; le mot s'est finalement appliqué (Ar., Alciphr., etc.) à un mort, un revenant. Le mot ἥρως s'appliquant à la fois aux héros d'Hom. et à des dieux doit être un terme de respect et de politesse : « sire », etc. Le culte des héros ignoré des textes homériques est certainement très ancien, puisqu'il est attesté, semble-t-il, en mycénien où le datif *τρισ-ἥρωι signifie « au triple héros », c'est-à-dire « au héros très antique », cf. τριτοπάτορες, etc. Formations de féminins : 1) ἡρωΐς, -ίδος (Pi., etc.) ; 2) ἡρωίνη et ἡρῴνη (Ar., inscriptions), ἡροΐνᾱ (lesbien), pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 205 ; autres formations plus tardives : 3) ἡρώισσα, ἥρῳσσα (A.R., inscriptions), constitué avec le suffixe hellénistique -ισσα du type βασίλισσα, etc. ; 4) ἡρώασσα (hapax crétois, Collitz-Bechtel 4952) ; 5) ἥρυς (Lilybée, ɪɪᵉ s. av., cf. Kretschmer, *Gl.* 15, 1927, 306) sur quoi on ne peut faire que des hypothèses.

Autres dérivés : ἡρώιος « qui concerne des héros » (Pi.), et ἡρῷος (ῥυθμός) « vers épique, dactylique » (Pl.) ; d'où le subst. ἡρῷον n. « sanctuaire d'un héros, *herōon* » (ion.-att.) ; ἡρωικός « héroïque, qui concerne les héros » (Pl., Arist., etc.), dit aussi de l'hexamètre dactylique.

Substantifs dérivés : ἡρωϊασταί (Delphes ɪᴠᵉ s. av.), -οισταί (*IG* II² 1339), -ωσταί (Lydie) « adorateurs de héros », entrent dans la série des noms de confréries, comme Ἀπολλωνιασταί, etc. ; ἡρωισμός « culte des héros » (Mitylène). Le verbe dénominatif ἡρωίζω que suppose ἡρωισμός n'est apparemment attesté que chez Eust. 4,1 au sens de « écrire des poèmes épiques », mais on lit ἀφηρωίζειν « transformer en héros » à Théra (L. Robert, *R. Ph.* 1944, 40-44).

Outre les noms de divinités Ἥρων et Ἥρως, il existe un certain nombre de dérivés dans l'onomastique : Ἡρωΐδᾱς, Ἡρώνδας, Ἡρωΐσκος, au fém. Ἥρυλλα, etc.

Et.: Il ne s'agit pas d'un thème ἡρωϝ- comme on l'enseignait souvent, puisque le mycénien *tiriseroe*, si l'interprétation qu'on en donne est correcte, écarte cette analyse. Un rapport avec lat. *seruāre* est malaisé. Un rapprochement avec Ἥρᾱ serait plausible. P.-ê. racine **ser-* variante de **swer-* et **wer-*, cf. *servāre*. Ou emprunt.

Ἡσίοδος : anthroponyme, avec le dérivé Ἡσιόδειος. Apparemment composé de ἡσι- « qui lance », cf. ἵημι, type τερψίμβροτος. Pour le second terme on a posé un fém. *ϝοδή « voix », cf. αὐδή, ἀείδω, etc ?

ἥσυχος : Hésiode, ion.-att., etc., avec les doublets ἡσύχιος (*Il.* 21,598, ion.-att.) et ἡσύχιμος (Pi., *O.* 2,32 hapax) « tranquille, calme, gentil » (comparatif et superl. en -αίτερος, -αίτατος), cf. ἡσυχαῖος « doux, tranquille, immobile » (ion.-att.). Adverbe ἡσυχῇ ou -ῆ (noter l'accent final) « tranquillement, un peu », parfois « secrètement » (ion.-att., etc.).

Substantifs : ἡσυχία « tranquillité, calme, silence » (*Od.* 18,22, ion.-att.) et ἡσυχιότης, -τητος f. (de ἡσύχιος) « tranquillité » (Pl., Lys.). Verbes dénominatifs : ἡσυχάζω « être calme, tranquille, silencieux » (ion.-att.), l'emploi transitif est exceptionnel ; avec des dérivés très tardifs, -αστής m., -αστικός, -άστρια ; ἡσυχόομαι « être tranquille », qui est tardif (Aq.).

Ἥσυχος, Ἡσυχίη figurent dans l'onomastique ; Ἡσυχίδες est un nom de prêtresses des Euménides chez Call., *fr.* 681.

Ἥσυχος, etc., subsiste en grec moderne.

Et.: Les formes à alpha long initial que donnent parfois les manuscrits doivent être des hyperdorismes.

Pas d'étymologie. On ne sait pas sur quoi repose la syllabe -συ-. Quant à la syllabe finale, si elle est suffixale,

on se souviendra que les suffixes en -χος sont parfois expressifs.

ἦτα : n. (Hp., Pl., etc.) septième lettre de l'alphabet ; emprunt au sémitique, cf. hebr. *ḥēth;* voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,140.

ἦτορ : n. (touj. n.-acc. sg. sauf ἤτορι Pi., *fr.* 52 f, et variante Simon. 13 D) « cœur » (Hom., lyr.) : le mot désigne le cœur de façon assez vague, ne s'emploie pas dans la description d'une blessure, mais est considéré comme le siège de la vie et des sentiments, cf. J. Böhme, *Die Seele und das Ich* 6-8, 65 sq., T. Bolelli, *Ann. Scuola Norm. Pisa* 17, 19, 65 sqq. Composé : μεγαλ-ήτωρ, -ορος « au grand cœur » (Hom., Pi.).

Dérivé : ἦτρον n. « ventre, bas-ventre » (Hp., ion.-att.) avec l'adj. dérivé ἠτριαῖος « du ventre » (Ar., com., etc.), cf. νεφριαῖος et Chantraine, *Formation* 49.

Et.: Vieux neutre en *-*r*/*n*- (bien qu'il n'y ait pas trace de la nasale), -ορ serait un vocalisme éolien pour -αρ. On rapproche v. isl. *ǣðr* f. « veine », v.h.a. *ād(a)ra*, m.h.a. *āder* « veine, nerf », au pl. « entrailles » ; v. irl. *inathar* (de **en-ōtro-*) « entrailles ». Cf. Pokorny 344.

ἤτριον : n., ou p.-ê. ἠτρίον, ἄτριον (Théoc. 18,33) ; « chaîne » d'un tissu, la trame se disant κρόκη (Pl., E., Theoc., etc.).

Et.: Suffixe -ιον comme dans ἠρίον. Rapprochement plausible avec ἄττομαι, ἄσμα, δίασμα. On a aussi rattaché à ce groupe ἐπήτριμος, v. ce mot.

ἥττων, etc., voir ἦκα.

ἠΰτε : particule de comparaison « comme, de même que » (Hom., B. 12,87, A.R.).

Et.: De ἠ, ἠ(*F*)έ « ou » et *υτε = skr. *utá* « et, aussi », cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,564 et 576. Un rapport étymologique avec εὖτε ne peut être établi.

Ἥφαιστος : dor. Ἅφ-, éol. Ἄφ-, vases attiques Ηἕφαστος (pour cette graphie, voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,276 avec la bibliographie). Héphaistos, fils de Zeus et d'Héra, dieu du feu, dieu forgeron, etc. ; le mot est aussi employé par métonymie dans l'épopée pour désigner le feu (Hom., ion.-att., etc.). Figure dans des composés comme Ἡφαιστό-τευκτος « fait par Héphaistos » (S., etc.), ἀν-ήφαιστος épithète de πῦρ (E., *Or.* 621), un feu qui ne vient pas d'Héphaistos, dit de la discorde.

Dérivés : Ἡφαίστιος et Ἡφαιστιών sont des noms de mois à Lesbos et en Thessalie ; Ἡφαιστῖτις f., ou -ίτης m. (λιθός) nom d'une pierre rouge, voir les textes chez Redard, *Noms grecs en* -της, 54. Ἡφαίστια pl. n. fêtes d'Héphaistos (att.) ; Ἡφαιστεῖον temple d'Héphaistos (attique), -ιεῖον est tardif (pap.), d'après Ἀσκληπιεῖον, etc. Enfin ἡφαιστιάς, -άδος f. est le nom d'un emplâtre (Gal.).

Ἥφαιστος a fourni des dérivés dans l'onomastique : Ἡφαίστιος, -ίων, etc. ; cet anthroponyme était connu déjà, semble-t-il, dans le mycénien *apaitijo* (Chadwick-Baumbach, 201) ; le nom divin y existait donc.

Sur Héphaistos, voir Nilsson, *Gr. Rel.* 1,526 sqq.

Noter en grec moderne ἡφαίστειον « volcan ».

Et.: Nom divin particulièrement obscur.

ἠχή : dor. ἀχά, f. « bruit », se dit aussi de cris ou du son d'instruments, ne se dit pas de sons articulés (Hom., poètes, grec tardif), d'où l'adj. ἠχήεις « sonore, bruyant » (Hom., poètes épiques) et ἠχέεντα pl. n. (Archil. 74,8 B), cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,246 ; il existe un doublet masculin ἦχος (Arist., alex., grec tardif), parfois passé au neutre ; dérivé ἠχώδης (Hp., grec tardif) ; dans l'onomastique on a *F*ᾶχος (arcad.), probablement hypocoristique d'un composé, de même que *F*ᾶχυς (corinth., cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,217).

A date tardive, nom d'instrument ἠχεῖον n. « gong, cymbale » (Ph., Plu.).

Parallèlement à ἠχή existe un nom à suffixe *-*oi*- (attesté notamment dans des noms de femmes, comme Γοργώ, etc.) ἠχώ, dor. ἀχώ f. « écho », parfois personnifié pour une déesse (*H. Hom.*, Hés., Pi., Æsch., etc.).

Verbe dénominatif : ἠχέω « résonner », aor. ἤχησα « résonner, faire résonner », dit notamment du métal (Hés., ion.-att., etc.), souvent avec des préverbes : ἀντ- (Hp., E., etc.), κατ- (tardif), ὑπ- (Pl., E., etc.). D'où les dérivés nominaux : ἀντήχημα, etc. (mais ἤχημα est tardif), ἀντήχησις, etc. (mais ἤχησις est tardif) ; nom d'agent (ou dérivé de ἠχή) ἠχέτης « sonore », notamment pour désigner la cigale (ion.-att.) avec ἠχέτᾰ (Hés.) ; ἠχητής (Hsch.) avec ἠχητικός (tardif).

Il y a deux types de composés. Composés sigmatiques qui sont les plus anciennement attestés : chez Hom. ὑψηχής épithète de chevaux, δυσ- (mais voir δυσηχής), πολυ- ; plus tard βαρυ-, εὐ, etc. Composés thématiques : ἄντηχος (Philon), εὔ- *(LXX)*, etc., qui apparaissent moins anciennement. Cette répartition ne prouve pas qu'il ait existé anciennement un neutre en *s* *ἦχος.

Subsistent en grec moderne : ἦχος « bruit », ἠχώ « écho », ἠχῶ « retentir », ἠχηρός « sonore », etc.

Voir aussi sous ἰάχω, ἰαχή.

Et.: Ἠχή repose sur **F*ᾱχᾱ ; ἦχος est secondaire et ἠχώ, personnification, désigne l'écho. Il est difficile de trancher si ἠχέω est dénominatif de ἠχή ou déverbatif. Un radical verbal bref apparaît dans le présent à redoublement **F*ι-*F*άχω, voir sous ἰάχω.

Comme il arrive pour des groupes concrets et expressifs, il n'y a pas de correspondants exacts dans d'autres langues indo-européennes, mais des mots qui « ressemblent » : d'une part lat. *uāgīre* « vagir, chevroter, résonner » (avec *-g-* indo-européen) ; de l'autre, quelques mots baltiques et germaniques avec *sw-* initial, lit. *svagiù, -ėti* « résonner » (i.-e. *-g(h)-*), anglo-saxon *swōgan* « résonner, retentir » (i.-e. *-gh-* comme dans ἠχή). Cf. Pokorny 1110.



θαιρός : m. « gond » d'une porte (*Il.* 12,459, Q.S., Agath.), également « essieu » d'une voiture (S., *fr.* 596) avec l'adj. θαιραῖος (Poll.), en outre le composé θαιροδύται · οἱ ἐν τῷ ζυγῷ δακτύλιοι δι' ὧν οἱ ῥυτῆρες (Hsch.).

Et.: Terme technique obscur. Brugmann, *IF* 17, 1905, 356 sqq., a posé arbitrairement *θϝαρ-ιός où il voyait un composé de θύρα et de ἰέναι « aller ». Une dérivation de θύρα, si elle n'est pas démontrable, ne semble toutefois pas impossible.

θᾶκος : m. (att.) et θῶκος (Hom., ép., poét., Hdt., dor.), θόωκος forme non contractée, avec distension et allongement de la seconde syllabe au dernier temps fort (*Od.* 2,26 ; 12,318) « siège », parfois « fait d'être assis » (Hom., ion.-att.), « chaise percée » (Hp., Thphr.).

Second terme de composé : σύνθᾶκος « qui siège avec » (S., E.) et -θωκος (Sophr.) ; en outre κοινο- (S.), ὑψι-θόωκος (Gr. Naz.), etc.

Dérivé nominal : θᾶκεῖον « siège » (*IG* II² 1672, ɪᴠᵉ s. av.). Sur la répartition des formes θᾶκος et θῶκος, voir Björck, *Alpha impurum* 349-352.

Thèmes verbaux : 1) θάσσω (poètes), θαάσσω (Hom.), seulement au thème de présent « être assis », issu de *θαϝακ-γω- cf. *Et.*; deux autres présents comportent des formes claires de dénominatifs : 2) θᾶκέω, ion. et dor. θωκέω « être assis » (Épich., Hdt., trag.), également avec les préverbes ἐν-, συν-, d'où les dérivés nominaux : θάκημα « fait d'être assis » (S., E.), θάκησις (S., *O.C.* 9) et ἐνθάκησις (S.) ; ἐνθάκη « embuscade » (Pompeiopolis, Le Bas-Waddington 1471) est également une formation postverbale ; 3) θᾶκεύω « aller à la selle » (Plu., Artem.) ; il existe un doublet franchement différent de θαάσσω : θοάζω « être assis » (Emp., Æsch., S.), de *θοάσσω avec changement de suffixe ; ἐπιθοάζω « s'asseoir en suppliant près d'un autel » (Æsch., E.).

Et.: La glose d'Hsch. θάβακον · θᾶκον ἢ θρόνον prouve que θᾶκος repose sur une contraction de *θᾰϝακος. La forme dialectale θῶκος repose sur *θόϝακος ou *θώϝακος, et ce vocalisme se trouve confirmé par le verbe θοάζω. Observer aussi que ni θάσσω, ni θοάζω ne peuvent passer proprement pour des dénominatifs (à la différence de θᾶκέω, θωκέω). Si l'on pose *θάϝακος d'une part, et de l'autre *θόϝακος il reste à expliquer l'alternance du vocalisme : Schulze, *Q.E.* 435, pense que θαϝα- est issu de θοϝα- par assimilation régressive. Frisk poserait une alternance θω-/θα- en évoquant à côté de τίθημι, θωμός et θαμά ; on aurait finalement *θᾰ-ϝαρ-, *θᾰϝα(ν)- et d'autre part *θῶ-ϝαρ-, *θω-ϝα(ν)- qui seraient apparentés à τίθημι. Simple hypothèse.

θάλαμος : m. « chambre intérieure de la maison, chambre de la maîtresse de maison, chambre où l'on enferme les provisions et les objets précieux » (Hom., poètes, X., *Econ.* 9,3, etc.), opposé à μέγαρον, δῶμα ; voir sur le sens Wace, *J. Hell. Stud.* 71, 1951, 203 sqq. ; emplois particuliers : « chapelle intérieure, sanctuaire » (grec tardif) et « creux de la coque » d'un bateau (Timée, Poll.).

Comme premier membre de composés dans θαλαμηπόλος f. « femme de chambre » *(Od.)*, « intendante » (Æsch., *Sept* 359), m. « eunuque » (Pl., etc.) ; l'-η- permet d'éviter la suite de trois brèves ; θαλαμηγός « bateau comportant des θάλαμοι », en grec moderne « yacht » ; θαλάμη f. « creux, cavité, cavité du corps » (*Od.* 5,432, E., Hp., Arist., etc.), « pont inférieur d'un bateau » (Luc.), avec le dérivé comique θαλαμηϊάδης « fils d'une cave marine », nom du thon (Matro).

Dérivés : θαλαμιά « sabord pour la rame » du rang inférieur de la trière (Hdt. 5,33), ou cette rame elle-même (Ar., inscr.), cf. Morrison, *Class. Quart.* 41, 1947, 125 sqq. ; en outre θαλαμίᾱς m. « le rameur qui se trouve à cette place et manie cette rame » (Th. 4,32, App., Them.) ; en ce sens également θαλάμαξ avec le suffixe familier -ᾱκ- (Ar., *Gren.* 1074), enfin θαλαμίτης (sch. ad l.).

Outre ces termes techniques du vocabulaire maritime, quelques dérivés rares et dispersés de θάλαμος « chambre » : θαλαμήιος « qui concerne une chambre », ou « le mariage »

(Hés., *Tr.* 807, A.R.), θαλαμαῖος « qui reste à la maison » (Ph. 2,297), θαλαμίς « femme de chambre » (*An. Ox.* 2,376). Verbe dénominatif θαλαμεύομαι « être conduite dans la chambre nuptiale, être épousée » et plus rarement θαλαμεύω « épouser » (Ph., Hld., etc.), d'où θαλαμεύτρια « marieuse » (Poll. 3,41) ; en outre θαλαμευτός « enfermé dans un *thalamos* » (Tim., *Perses* 245) ; enfin, θαλάμευμα « gîte » (E., *Bacch.* 120), réfection poétique de θάλαμος, cf. Chantraine, *Formation* 185.

Il existe un toponyme Θαλάμαι, avec un ethnique Θαλαμάτας. Ils doivent remonter au mycénien qui a un anthroponyme *Taramata*, avec un féminin *Taramika*, cf. Chantraine, *Cambridge Colloquium* 165-167.

Et. : Le mot fait penser à θόλος qui désigne un monument rond et les deux termes pourraient donc se trouver en rapport. Pas d'étymologie assurée.

θάλασσα : f., att. θάλαττα, terme général pour désigner la mer (Hom., ion.-att., grec tardif, grec moderne).

Premier terme dans un certain nombre de composés (avec la voyelle thématique *o* devant consonne), p. ex. : θαλασσο-ειδής, θαλασσο-κράτωρ, -κρατέω, -κρατία, θαλασσουργός, -γέω, -γία, etc. Comme second terme de composé dans ἀμφι-θάλασσος « entouré par la mer » (Pi., etc.), le plus souvent dans des hypostases d'expressions prépositionnelles avec les suffixes -ιος : ἐνθαλάσσιος (S.), ἐπι- (Épich., etc.), παρα- (Hdt., etc.), ou -ίδιος (cf. Chantraine, *Formation* 39-40), ἐπιθαλασσίδιος (Th., etc.), παρα- (Th., etc.).

Dérivés : θαλάσσιος « maritime » (Hom., ion.-att., etc.), avec θαλασσία et θαλάσσιον comme noms de plantes (Diosc., cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 114) ; θαλασσίδιος (Hdt. 4,199 hapax), θαλασσαῖος (Simon., Pi.), θαλασσώδης « qui ressemble à la mer » (Hanno, *Péripl.*).

Substantifs : θαλασσερός « collyre pour les yeux » (Gal., etc.), θαλασσῖτης « vin que l'on fait vieillir dans la mer » (Pline, *H.N.* 14,78, cf. Redard, *Noms en* -της 96).

Verbes dénominatifs : θαλασσεύω « être en mer » en parlant de bateaux (Th. 7,12, etc.), θαλασσόομαι « avoir une voie d'eau » dit d'un bateau (Plb.), « être mélangé d'eau de mer » (Thphr.), -σσόω « transformer en mer » (Arist., Hld.), d'où θαλάσσωσις « inondation par la mer » (Thphr.), θαλασσίζω « ressembler à de l'eau de mer » (Ath.), « laver dans l'eau de mer » (pap.).

Le grec moderne a gardé le mot θάλασσα.

Et. : Un thème représenté par lat. *mare* et ailleurs avec voc. *o*, irl. *muir*, gall. *mor*, got. *marei*, enfin en v. sl. le dérivé *morje*, a fourni en i.-e. occidental un nom de la « mer ». Rien de pareil en grec, lequel crée des mots qui lui sont propres : ἅλς « élément salé », πόντος « route », πέλαγος « vaste étendue » (voir ces mots). Mais le terme à la fois le plus usuel et le plus général est θάλασσα, qui demeure fort obscur. On en rapproche sans pouvoir rien préciser la glose δαλάγχαν · θάλασσαν (Hsch.), que l'on a supposée macédonienne. De nombreuses hypothèses ont été présentées ; en dernier lieu Steinhauser, *Gedenkschr. Kretschmer* 2,152-154. Critique de théories pélasgiques chez Hester, *Lingua* 13, 1965, 354. Selon Lesky, *Gesam. Schr.* 468-478, mot d'emprunt signifiant d'abord « eau de mer ».

θάλλικα : σάκκου εἶδος (Hsch.).

θάλλω : surtout prés. (Hés., *H. Dem.* 402, etc.) ; l'autre thème important est le pf. τέθηλα (Hom., etc., chez Hom. surtout au part. τεθηλώς, τεθαλυῖα), dor. et éol. τέθᾱλα, pf. de sens présent ; les autres thèmes sont rares : aor. ἔθαλον (*H. Hom.* 19,33, hellén.), et à date basse, aor. sigm. ἀνέθηλα (Æl.), f. ἀναθάλησομαι (*AP*). Sens : « pousser, être florissant » en parlant de plantes, puis par extension de personnes, de cités, etc., exprime aussi l'abondance, cf. *Il.* 9,208, *Od.* 13,245, etc., le verbe est surtout poétique, rare en prose attique ; quelques formes à préverbes : ἀνα-, ἐκ-, etc.

A. Dérivations nominales : 1) d'un radical θαλ- : θάλος n. « rejeton » toujours par métaphore et seulement n. acc. sg. (Hom., Pi.), au pluriel « bonne humeur, réjouissance » (Alcm. 15 P ; *Il.* 22,504). D'où plus de vingt composés en -θαλής dont le plus notable est ἀμφι-θαλής (Hom., Pl., etc.) « florissant des deux côtés », employé spécialement pour désigner l'enfant dont les deux parents sont vivants (cf. sur ce mot L. Robert, *Athenian Studies presented to W. S. Ferguson*, 1940, 509 sqq.) ; remarquer encore ἐριθαλές « joubarbe » (Pline), d'où ἐριθαλίς · εἶδος δένδρου (Hsch.). L'adj. a pu être *θαλύς dont il ne subsiste que le f. θάλεια (pour l'accent cf. ἐλάχεια) « florissante, riche » en parlant de banquets, etc. (Hom., poètes), Θάλεια est aussi le nom d'une muse ; l'adj. plus usuel est θαλερός (comme γλυκερός à côté de γλυκύς) « florissant, vigoureux » (Hom., poètes, parfois Hp.).

Subst. dérivé θαλίᾱ « abondance, joie, bonne humeur, fête » (Hom., poètes, Hdt.) avec le dénominatif θαλιάζω « se réjouir » (tardif). Autre substantif apparemment issu de *θαλύς, θαλῦσια pl. n. « fête de la récolte, prémices offertes à Artémis » (*Il.* 9,534) ou à Déméter (Théoc. 7,3) ; en outre θαλύσιος ἄρτος « pain fait avec des prémices » (Ath. 3,114 a) ; enfin, θαλυσιάς ὁδός « chemin pour aller aux Thalysies » (Théoc. 7,31 hapax). On a un patronymique Θαλυσιάδης (*Il.* 4,458). Sur la fête des Thalysies, v. Nilsson, *Gr. Rel.* 1,468. Si θαλύσια est bien tiré de l'adj. *θαλύς, comme il est très probable, il faut noter l'υ long (rythmique ?) et le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 41 sqq.

Le radical Θαλ- a servi dans l'onomastique, cf. Θάλης, gén. Θάλεω et Θάλητος ; aussi des composés, Ἱπποθάλης, etc. ;

2) Un certain nombre de formes nominales présentent deux lambda : elles pourraient comporter une gémination expressive ou, plus simplement, être tirées du thème de présent : θαλλός m. « jeune pousse », notamment branche d'olivier (Hom., ion.-att., etc.), cadeau offert à l'occasion d'un bail, etc. (pap.), avec deux dérivés, d'une part f. sg. θαλλίᾱ « feuillage » (Thphr., etc.), de l'autre pl. n. θάλλια « cadeaux » (pap.). Adj. θάλλινος « composé de jeunes pousses » (Rhodes). En outre, Θαλλώ une des Heures, déesse de la croissance (serment dans Lycurg. 77, Paus.).

B. Présent dérivés : 1) sur le thème θαλ-, θαλ-έθω (Hom., poètes, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,327, Shipp, *Studies* 39) ;

2) Sur un thème à voyelle longue, qui est probablement issu du parfait : θηλέω, éol. et dor. θᾱλέω, aor. ἐθήλησα, ἐθᾱλησα « fleurir, foisonner » en parlant de plantes, « être florissant » (Hom., Pi., alexandrins) ; sur ce même thème, adjectifs sigmatiques ἐριθηλής « qui pousse bien, florissant » en parlant de plantes (Hom.), νεο- (Hom., etc.), εὐ- (*H. Hom.*, Pi.) et quelques autres ;

3) Présent expressif dérivé τηλεθάω avec suffixation en -εθά-ω et dissimilation d'aspiration, chez Hom. seulement au participe, « être luxuriant, florissant » en parlant de végétaux (Hom., Théoc.), voir Chantraine, *Gr. Hom.* 1,350.

En somme, groupe de termes surtout poétiques, se rapportant en principe aux végétaux ; quelques emplois dérivés, notamment pour la joie d'un banquet plantureux (cf. θαλῖᾱ).

Le grec moderne connaît encore θάλλω, θαλερός, etc.

Et.: Comme le souligne Frisk, on trouve des correspondants nets en albanais et en arménien : en albanais, prés. *dal* « surgir, pousser », de l'i.-e. **dhal-nō* (on peut donc se demander si en grec il faut poser pour θάλλω un suffixe **ye/o*, ou **ne/o*), avec un aor. *dol(l)a* (de **dhāl-*, cf. τέθηλα) ; en arm. on a l'adj. *dalar* « vert, frais » qui répond exactement à grec θαλερός sauf en ce qui concerne la voyelle ε du suffixe. Voir aussi Pokorny 234.

θάλπω : aor. θάλψαι, pass. part. θαλφθείς, « réchauffer, échauffer » (*Od.* 21,179, à propos de l'arc pour l'amollir), « chauffer » (ion.-att.), au figuré dans deux développements sémantiques différents : « brûler » (en parlant de la passion), mais aussi « réchauffer, réconforter » ; l'emploi intransitif est rare. Avec préverbes : ἀνα-, ἐκ-, ἐν-, ἐπι-, κατα-, συν-, ὑπο-, etc.

Formes nominales : θάλπος n. « chaleur » (trag., Hp., X.) ; une douzaine de composés en -ής presque tous tardifs, sauf δυσθαλπής « difficile à réchauffer » (χειμών, *Il.* 17,549), d'où θαλπεινός (*EM* 479,22) et θαλπεινή « iris », cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 82. Noms d'action : θαλπωρή f. « réconfort » (Hom., Argos, Julien), cf. pour le suffixe, Chantraine, *Formation* 243 ; θάλψις « fait de réchauffer » (Hp.). Adj. θαλπνός « qui réchauffe » (Pi., *O.* 1,6, hapax). Dans l'onomastique Θάλπιος (*Il.* 2,620).

Participe présent poétique dont la structure est commandée par le rythme dactylique θαλπιόων « bien au chaud » (*Od.* 19,319, Aratus 1073) ; pour le suffixe v. Risch, *Wortbild. der hom. Spr.* 274, Chantraine, *Gr. H.* 1,359.

Et.: Si l'on veut analyser ce thème, -π- doit être nécessairement un morphème. Une dérivation de θάλλω ne se laisse pas démontrer. Mais un rapport avec θαλυκρός, à établir d'une façon ou d'une autre, est possible.

θαλυκρός : « chaud, brûlant » (Call., *fr.* 736, *AP* 5,219) ; glosé chez Hsch. ἰταμόν, λαμπρόν, βλοσυρόν, ἀναιδές, πανοῦργον, θερμόν, χλιαρόν, d'où le dénominatif θαλυκρέονται · ψεύδονται. Autres gloses voisines : θαλύ<πτ>εσθαι · φλέγεσθαι (correction probable, cf. les suiv.), θαλύψαι · θάλψαι, πυρῶσαι ; θαλυσσόμενος · φλεγόμενος.

Et.: Termes isolés dont le sens n'était plus très clair et dont l'étymologie est mal assurée. Un thème en labiovélaire rendrait compte de θαλυκ-ρός et de θαλύσσομαι : θαλύψαι et θαλύ<πτ>εσθαι serait une réfection analogique. Si l'on posait une labio-vélaire pour θάλπω, on peut établir un rapport entre les deux séries. L'adjectif ἀλυκρός (cf. 1 ἀλέα) présente la même finale que θαλυκρός (par analogie ?).

θαλύσια, voir θάλλω.

θαμά : adv. « en foule » (*Il.* 15,470), « souvent » (Hom., ion.-att., pap.), avec θαμάκις (Pi.), cf. πολλάκις. Dérivé θαμινά « souvent » (Pi., Hp., Ar., X., etc.) et θαμινάκις (Hp.), l'adj. θαμινός « nombreux, serré » (Call.), cf. πυκινά et πυκινός, mais il existe aussi une forme à pénultième longue (*H. Herm.* 44, etc.), qu'il faut peut-être écrire θαμεινός (cf. Choerob. in *An. Ox.* 2,180) ; la forme serait analogique des adjectifs en -εινός pour Wackernagel, *Gött. Nachr.* 1914, 119 = *Kl. Schr.* 2, 1176, n. 2. L'adverbe θαμά (accent d'après πολλά selon Wackernagel, *Akz.* 34 = *Kl. Schr.* 2,1103) repose sur un substantif neutre en -ṇ comme κάρτα, τάχα, etc. A côté de cet adverbe existait un adj. *θαμύς attesté au pl. θαμέες « serrés, nombreux, fréquents » (Hom., alex.), f. θαμειαί (accentuation mal expliquée, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,385) ; compar. θαμύντεραι · πυκνότεραι (Hsch.), cf. pour la nasale insérée ἰθύντατα. Il y a encore trace du thème en υ dans l'onomastique, par exemple avec Θαμυ-κλῆς et p.-ê. avec le nom du barde thrace Θάμυρις (*Il.* 2,595, etc.), certainement dans l'appellatif θάμυρις « assemblée » (Hsch.) ; le mot est expliqué par Hsch. entre autres par πανήγυρις, sur l'analogie de quoi le mot est p.-ê. constitué ; adjectif dérivé dans ὁδοὺς θαμυρούς · τὰς λεωφόρους (Hsch.) ; avec le verbe dénominatif θαμυρίζει · ἀθροΐζει, συνάγει (Hsch.), au sens intr. « se rassembler » (*BCH* 50,401, Thespies).

Verbe dénominatif issu de θάμα : θαμίζω « venir souvent fréquenter, avoir l'habitude de » (Hom., ion.-att.).

Malgré la divergence apparente du développement sémantique, il faut citer ici θάμ-νος m. (parfois féminin d'après les noms d'arbres) « buisson, bosquet » (Hom., ion.-att., etc.), dit d'arbres serrés (cf. pour un tel emploi δάσεα) et l'explication d'Hsch. θάμνοι · δασέα καὶ πυκνά δένδρα) ; le mot se trouve par rapport à θαμινός et θαμά dans le même rapport que πυκνός par rapport à πυκινός et πύκα, cf. aussi Szemerényi, *Syncope* 87-88 qui part de *θαμυνος ; remontée de l'accent due à la fonction de substantif. Diminutif θαμνίσκος m. (Dsc., etc.), θαμνῖτις « qui appartient à un buisson, un bosquet » (Nic., *Th.* 883), θαμνώδης « qui ressemble à un buisson » (Thphr.) et θαμνοειδής (Thphr.) ; θαμνάς, -άδος est glosé ῥίζα (*EM* 442,23). Enfin, θάμνα (Gp.) désigne un vin tiré de grappes pressées (θάμνη Hérod. 6,90 est à la fois douteux et obscur) : ce terme technique se tire bien de θάμα mais n'a pas de rapport direct avec θάμνος.

Et.: L'adv. θαμά entre dans une série archaïque de formes en *-ṇ, cf. Benveniste, *Origines* 94. Quant à l'étymologie, on a rapproché θημ-ών, θω-μός « tas » et, finalement, τίθημι. Outre que l'hypothèse n'est pas évidente, on remarque que dans cette racine le vocalisme zéro est θε- et non θα-. Voir encore Szemerényi, *l. c.*

θάμβος : n. (exceptionnellement m.) « stupeur », chez Hom. dans des formules du type *Il.* 4,79 : θάμβος δ' ἔχεν εἰσορόωντας (Hom., poètes, Th. 6,31, Pl., *Phdr.* 254 c). Comme second membre de composé dans des adjectifs : ἀθαμβής « sans effroi » (poètes), μεγα-, περι-, πολυ- tous tardifs, avec le substantif ἀθαμβίᾱ, -ίη « absence de tout effroi » (Démocr. 215). Dérivé inverse ἄθαμβος « sans effroi » (Démocr. 216), attesté également comme anthroponyme (Delphes). Adj. dérivé θαμβαλέος (Nonn., *D.* 1,126).

Verbes dénominatifs : 1) θαμβέω, aor. ἐθάμβησα, etc. (Hom., poètes), pf. τεθάμβηκα (S.) « être frappé de stupeur, devant une divinité, la foudre (cf. *Il.* 8,77), etc , s'emploie avec complément à l'accusatif ; en grec tardif (*LXX*, etc.)

sens transitif : « terrifier » et avec une flexion médio-passive « être terrifié » ; également avec préverbe ἐκ- (grec tardif). Dérivés, tous tardifs : θάμβησις, -ημα, -ήτειρα ; en outre, dérivé inverse ἔκθαμβος m. « stupéfait, terrifié » (Plb., *Act. Ap.*) ; 2) θαμβαίνω intr., même sens (Pi.) ; 3) θαμβεύω trans. « terrifier » (Aqu.), avec -ευτής *(ibid.)*; 4) le pf. p. τεθαμβωμένος (Ætius 16,66) est douteux.

A côté de θάμβος existe un vieux pf. τέθηπα, surtout au participe, également pl.-q.-pf. ἐτεθήπεα « être stupéfait, effaré » (Hom., Hdt., Parm., Emp.). A ce pf. répond un aoriste thématique attesté seulement au participe ταφών pour exprimer la « stupeur, la surprise » dans des formules du type d'*Il.* 9,193 ou 23,101 : ταφὼν δ' ἀνόρουσεν 'Αχιλλεύς ; les attestations de l'indicatif sont rares et postérieures (Pi., *P.* 4,95, Æsch., *Pers.* 999, etc.). Il existe enfin, tiré de cet aoriste, un subst. rare et secondaire, apparemment neutre, τάφος « étonnement, stupeur » (*Od.* 21,122 ; 23,93 ; 24,441, Ibyc.). Enfin, sur le pf. τέθηπα a été créé secondairement un présent θηπέω attesté chez Hippon. (12 Masson) et dans diverses gloses d'Hsch. qui donne aussi θηπητής · ἀπατεών ; θηπαλέος · βωμολόχος ; θηπόν · καταθύμιον, θαυμαστόν.

Ces mots ne sont pas chargés d'une valeur religieuse particulière. Il est remarquable que le groupe de θάμβος subsiste en grec moderne au sens physique de « troubler la vue, éblouir, fasciner », etc., avec θάμπος et θαμπός, θαμπώνω, etc. Est-ce le sens ancien ? Cf. les emplois homériques avec le complément εἰσορόωντας, etc.

Et.: Pour associer comme il convient cet ensemble de termes, il faut d'abord rappeler qu'après une nasale, une aspirée devient sonore : à côté de τρέφομαι (*θρεφ-), θρόμβος, de στρέφω, στρόμβος, etc., de même que ταφών (*θαφ-), θάμβος, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,333. En revanche, le parfait τέθηπα est irrégulier, on attend *τέτηφα comme τέτροφα. Mais l'étymologie est inconnue. On a rapproché le got. hapax, impér. *afdobn* = φιμώθητι « sois silencieux », ce qui conduit à poser une base **dhābh-* avec Pokorny 233. Variante de cette vue chez F. A. Wood, *Modern Lang. Notes* 21, 1902, 227. Pokorny évoque également moy. angl. *dabben* « frapper doucement », n.h.a. *tappen*, etc. En ce cas, la nasale du grec est expressive (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,692). O. Szemerényi (*Gl.* 33, 1954, 238) avec des considérations compliquées, en imaginant un neutre *θέμβος, des présents *θέμβω et *θομβέω, pose une base avec nasale **dhembh-*, **dhm̥bh-* qui lui permet de rapprocher got. *dumbs* « muet », etc. En ce cas, τέθηπα serait une réfection sur ταφών : ce parfait de toute façon faisait difficulté. Voir aussi θώψ et sous θέα.

θάμιξ : ἀλώπηξ (Hsch.). Pas d'étymologie. Hypothèse sans fondement chez Blumenthal, *Hesychst.* 36 sq.

θάμνος, voir sous θάμα.

θάνατος, θνῄσκω, etc. : I. θάνατος : m. « mort » (Hom., ion.-att., etc.), parfois personnifiée (Hom., trag.). En composition dans plus de vingt adjectifs, la plupart tardifs : ἀθάνατος (Hom., etc.), ἐπι- (Hp., D.), δυσ- (Hp., E.), noter εὐ-θάνατος avec εὐθανατέω et εὐθανασία, etc. Également comme premier terme dans θανατο-φόρος « qui cause la mort » (Æsch., *Ag.* 1176), mais généralement pour des raisons rythmiques la forme analogique θανατηφόρος (Æsch., ion.-att., etc.).

Adjectifs dérivés : θανάσιμος « qui cause la mort », parfois « exposé à la mort » (Hp., ion.-att., etc.), suffixe -σιμος sur θανα-, cf. βιώσιμος et v. Arbenz, *Die Adjektiva auf* -ιμος 17 et 70 sqq., avec la réfection tardive θανατήσιμος (cf. θανατήσιος) ; θανατώδης « qui est signe de mort, mortel » (Hp.) ; θανατήσιος « mortel » (Afric.) est blâmé par Pollux 5,132, cf. βιοτήσιος, βροτήσιος, etc. ; θανατικός (D.S., J., Plu., etc.), θανατηρός « mortel » (Eust. 1336,20), cf. ὀδυνηρός, πονηρός, μοχθηρός, etc. ; θανατούσια (ἱερά), pl. « fête des morts » (Luc.) est analogique de γερούσιος, etc. ; le vocabulaire poétique a θανατόεις (S., E., lyr.).

Verbes dénominatifs : 1) θανατόω factitif, toujours sans préverbe, « tuer, exécuter, condamner à mort » (ion.-att.), avec le nom d'action θανάτωσις (Th., Plu.) ; 2) θανατάω « désirer mourir » (Pl., grec tardif), « être moribond » (grec tardif) : ces emplois insèrent le mot parmi certains dénominatifs qui expriment des états morbides, etc., cf. δαιμονάω, etc. ; θανατιάω « être moribond » (Luc., S.E.), cf. la série des verbes de maladies comme λιθιάω, σπληνιάω, etc.

II. Parallèlement à θάνα-τος existe un ensemble verbal constitué sur deux thèmes : θνᾱ- et θαν- (cf. étym.). Parfait (Hom., etc.) τέθνηκα, 1re pl. τέθναμεν, avec l'alternance morphologique -νη- (-νᾱ-)/-να-, inf. τεθνᾰ́ναι, τεθνηκέναι, éol. τεθνάκην, part. τεθνηώς, τεθνεώς, τεθνηκώς ; avec vocalisme zéro du radical θ°ν- aoriste ἔθανον (Hom., etc.), fut. θανέομαι, -οῦμαι, cf. Chantraine, *Morphologie*, § 295 ; c'est sur le thème du pf. qu'est constitué le présent θνῄσκω ou θνήσκω, les deux orthographes se trouvant attestées concurremment dans les manuscrits et les inscriptions (Hom., ion.-att., etc.), éol. θναίσκω. Le sens du verbe « mourir », parfois « être tué » avec un complément d'agent comme un verbe passif, implique un terme, ce qui explique l'emploi du suffixe -σκω. Il a eu aussi pour conséquence que l'emploi sans préverbe n'est usuel en prose ionienne-attique qu'au parfait, qui exprime un état ; mais les exemples du thème de présent restent exceptionnels (Th. 2,47, Pl., *Phd.* 72 d) ; la prose, aux thèmes autres que le parfait, emploie ἀποθνῄσκω, etc. ; d'autres préverbes sont également attestés, notamment en même fonction que ἀπο-, κατα- qui marque également l'accomplissement et équivaut à ἀπο- en poésie, déjà chez Homère qui emploie plutôt κατα- que ἀπο-, même au parfait (cf. en outre Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,268 sqq., Hermann, *Gött. Nachr.* 1943, 617 sqq.) ; autres formes à préverbes rares : ἀμφι-, ἐκ-, « défaillir, mourir de » (par ex. γέλῳ « de rire », *Od.* 18,100), ἐν-, προ-, συν-, ὑπερ- « mourir pour ».

Formes nominales : *a)* sur le thème θνᾱ-, ion. θνη-, adj. verbal θνητός « mortel » par opposition à ἀθάνατος (Hom., Hdt., Pl., etc.), avec de rares composés dont le plus ancien est καταθνητός « mortel » (Hom.), d'où θνητότης « mortalité » (tardif) ; en composition, il y a des formes athém. ἀνδρο-θνής (Æsch.), ἡμι- (Ar., Th., etc.), λιμο- (Æsch.), νεο- (Pl.), χειμο- (Luc.). En outre, θνήσιμος « mortel » (seulement Arg. de S., *Œd. R.* 7) qui peut être une faute pour θανάσιμος, mais εὐθνήσιμος « qui ménage une mort facile » est attesté Æsch., *Ag.* 1294, d'où θνησιμαῖον « cadavre d'animal » (*LXX*, etc.), cf. Chantraine, *Forma-*

lion 49 ; réfection avec le suffixe des diminutifs (?) θνᾱσίδιον même sens (Lesbos) et θνησείδιον (Æl., etc.).

Nom d'action θνῆσις « mortalité » (médec.) ;

b) Sur le thème θαν- ont été constitués une quinzaine de composés en -θανής, notamment : δισ-θανής « qui meurt deux fois » (*Od.* 12,22), ἀρτι- « qui vient de mourir » (E.) ; ces composés n'autorisent pas à poser un subst. neutre *θανος.

Le grec moderne emploie encore θάνατος, θανατώνω, et pour dire « mourir » πεθαίνω.

Et.: On est tenté de poser un thème **dhneə₂-* > θνᾱ- (sur quoi on a créé par alternance morphologique θνᾰ-) et un thème **dh°nə₂-* pour θάνατος, etc. Toutefois, pour trouver une étymologie plausible, il faut poser une initiale **dhw-* : on évoque alors l'aor. skr. *á-dhvanī-t* « ils 'éteignit, disparut », part. *dhvān-tá-* « sombre ». L'emploi au sens de « mourir » résulterait d'un euphémisme.

θάπτω : f. θάψω, aor. ἔθαψα, pf. pass. τέθαμμαι (Hom., ion.-att., etc.), à l'aor. pass. l'ion.-att. emploie parfois ἐθάφθην et le plus souvent ἐτάφην, cf. pour le traitement des aspirées M. Lejeune, *Phonétique* 48. Sens : « ensevelir, enterrer », toujours dit pour des cérémonies funèbres, même parfois pour la crémation ; avec les préverbes : ἐκ- « déterrer », ἐν-, ἐπι-, κατα- (Hom., etc.), συν-, etc.

Noms d'action : τάφος m. « cérémonie funèbre » (Hom., ion.-att.), « tombe » (trag., ion.-att.) ; le fém. ταφή, volontiers employé au pluriel avec un sens concret « cérémonie, mode de sépulture, lieu de sépulture », etc. (ion.-att.). D'où, en particulier, les hypostases : ἐντάφιος « qui concerne les obsèques » et surtout ἐντάφιον « linceul », ἐντάφια n. pl. « cérémonie funèbre » avec ἐνταφιάζω, ἐνταφιαστής (*LXX*, pap., etc.), -ιαστικός, -ιασμός, -ίασις ; ἐν-τοφήια « offrandes funèbres » (Delphes, Schwyzer, 323 C 20) ; avec ἐπι-, ἐπι-τάφιος qui se dit de jeux funèbres et surtout (λόγος) d'une oraison funèbre (Th., etc.) ; verbe dénominatif rare ἐπιταφέω « assister à une cérémonie funèbre » (inscr.). Dérivés du mot simple : ταφήϊος « qui concerne l'ensevelissement, les obsèques » (*Od.* 2,99), ταφεύς « celui qui ensevelit » (S.), ταφεών et ταφών « sépulture » (inscr.), ταφ-ικόν « frais de sépulture » (inscr., pap.) ; enfin, en grec tardif τάφειμα (= -ημα) n. « tombe » (inscr.).

Le sens originel du radical devait être « creuser ». Cette signification générale apparaît dans le dérivé τάφρος f. (rarement m., cf. pour le genre f. Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,34, n. 1), « fosse, fossé » dit notamment à propos de fortification, d'irrigation, etc. (Hom., ion.-att., etc.), τράφος à Héraclée ; d'où ταφρεύω « creuser un fossé » (att.) avec ταφρεία, τάφρευμα, -ευσις, -ευτής ; le doublet ionien τάφρη est rare (Hdt. 4,28,201) avec τράφη à Amorgos.

Sous la glose d'Hsch. θάπτα · μυῖα Κρῆτες on a cru reconnaître θάπτ<ρ>α · μνῆμα, cf. Latte, *Gl.* 34, 1955, 196 sq.

Le grec moderne a encore θάβω, θάψιμο, τάφος, etc.

Et.: Avec les deux aspects θαπ- et ταφ- du radical, il faut poser originellement *θαφ-. Le vocalisme zéro se retrouve dans arm. *damb-an, damb-aran* « fosse, sépulture », etc., et on part de i.-e. **dhm̥bh-*. Le vocalisme *e* **dhembh-* ne subsiste nulle part. La coexistence de *damban, dambaran* en arménien et τάφρος en grec a permis de supposer un ancien thème en *r/n*. Cf. Pokorny 248.

Θαργήλια : n. pl. fête précédant la moisson dans le monde ionien-attique (Hippon., Archil., etc.), liée aussi au culte d'Apollon et au rite du *pharmakos* (cf. Nilsson, *Gr. Rel.* 1,534). Autre forme Ταργήλια (Milet, etc.).

Dérivés : Θαργηλίων (Ταργ-) nom de mois (ion.-att.), Θαργήλιος (Ταργ-) anthroponyme (ion.).

D'autre part θάργηλος, selon Crates ap. Ath. 314 a, est le nom d'un pain généralement appelé θαλύσιος ; c'est aussi le nom d'une marmite remplie de fruits ou de graines, symbole de fertilité (Suid., Hsch., *EM* 443,19, p.-ê. *IG* I² 840, Timocl. 7).

Et.: Ignorée. Hypothèse de Kretschmer, *Gl.* 10, 1920, 108-112, cf. 20, 1932, 252 sq. : ταργήλια de *τὰ ἀργήλια « prémices » (cf. ἄρχω ?). Autre hypothèse de Grošelj, *Živa Ant.* 4, 1954, 170 sq. Peut-être terme égéen.

θάρσος, θρασύς, etc. :

A. θάρσος, att. θάρρος n. « audace, courage, confiance, assurance » (Hom., ion.-att., etc.) ; dans un thème neutre en *s* le vocalisme *e* est attendu et se trouve attesté dans l'éol. θέρσος (Alc. 206 L.P., Choerob. in Theod. 1,166, *EM* 447,24). Ce vocalisme est confirmé par l'onomastique, même hors du domaine éolien : Φιλο-θέρσης (Épidaure), Θερσάνωρ, Θερσι-κλέος (Sicyone), Θερσί-μαχος (Cnide), Θερσίλοχος (Hom.), avec les hypocoristiques Θερσίων (Thasos), Θερσῖτᾶς (Thessalie), hom. Θερσῖτης « le courageux » par antiphrase (voir sur ces formes Bechtel, *H. Personennamen* 207). Vocalisme *e* également dans le composé θερσι-επής (φθόνος) « l'envie qui inspire des mots audacieux » (B. 13,199). Rares exemples de θράσος « courage » (*Il.* 14,416, Æsch., *Perses* 394). Mais voir plus loin θρασύς.

Composés avec θάρσος comme second membre, au nombre d'une dizaine, notamment : ἀθαρσής « sans courage » (Plu.), εὐ- (Æsch., etc.), πολυ- (Hom.) « plein de confiance en soi » ; en mauvaise part : κυνοθαρσής « effrontée » (Théoc. 15,53), p.-ê. par nécessité métrique, κυνο-θρασής (Æsch., *Suppl.* 758), cf. θράσος.

Dans toutes les formes sigmatiques, le vocalisme zéro -αρ- doit être une innovation.

Dérivés : θαρσαλέος, att. θαρραλέος « courageux, qui a confiance » (Hom., ion.-att.) rarement en mauvaise part (*Od.* 17,449, 19,91), mais le mot est bien distinct de θρασύς (Pl., *Lois* 649 c) ; -αλέος fonctionne notamment en relation avec des thèmes en *s*, cf. κερδαλέος, etc. ; dérivé tardif, θαρσαλεότης « confiance en soi, courage » (tardif) opposé à θρασύτης (Ph. 1,476), θαρσήεις même sens (Call., Nonn.).

Verbe dénominatif : θαρσέω (att. -ρρ-), aor. ἐθάρσησα (cf. Szemerényi, *Gl.* 33, 1954, 244) « avoir confiance, bon courage, ne pas avoir peur » (Hom., ion.-att., etc.) avec εὐθαρσέω (rare, attique) ; *θαρρητός n'est pas attesté, mais on a θαρρητέον (tardif), et θαρρητικός « courageux » (Arist.).

B. A côté de θάρσος (réfection de θέρσος), existe suivant un type connu un adjectif à vocalisme zéro θρασύς : sur les problèmes phonétiques posés par le vocalisme de la première syllabe, voir *Et.;* une forme θαρσύς a dû exister comme l'indiquent divers composés et le verbe dénominatif en -ύνω. L'adj. θρασύς se trouve chez Hom. au sens de « brave », comme épithète d'Hector et d'autres héros, de πόλεμος « le combat courageux », enfin, comme épithète de χεῖρες « des mains intrépides », noter encore chez

Th. 7,77 ἐλπὶς θρασεῖα τοῦ μέλλοντος. Toutefois dans le grec postérieur l'emploi de θρασύς s'est trouvé réservé au sens de « audacieux (en mauvaise part), téméraire, arrogant » (attique), cf. Ar., *Cav.* 181, Pl., *Lois* 630 b et la définition d'Arist., *EN* 1115 b : ἀλαζὼν ὁ θρασὺς καὶ προσποιητικὸς ἀνδρείας. Cette spécialisation est secondaire comme le prouvent les faits homériques et les composés anciens avec θρασύς au premier membre : θρασυ-κάρδιος « au cœur intrépide » (Hom.), θρασυμέμνων (Hom.), -μήδης (Pi.), également anthroponyme chez Hom., -μάχανος (Pi.); en outre, les anthroponymes Θρασυμήδης, Θρασύμαχος, mais ther. Θαρρύμαχος, rhod. Θαρσύβιος, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 212, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,284; hypocoristiques : Θρασύλος (cf. M. Leumann, *Gl.* 32, 1953, 216 et 223, n. 2), Θρασώ épithète d'Athéna (Lyc.). Dans d'autres composés plus tardifs le sens d'arrogant, etc., apparaît, cf. θρασύ-στομος (Æsch.), -δειλος « poltron vantard » (Arist., *EN* 1115 b).

Θρασύς a fourni le comp. et superl. θρασίων (Alcm. 87 P), θρασύτερος et -τατος (att.).

Le verbe dénominatif confirmerait l'existence de *θαρσύς et se présente sous deux formes : θαρσύ̂νω (att. θαρρ-), « encourager, donner confiance », etc. (Hom., ion.-att., etc.) et θρασύ̂νω « encourager », qui se dit généralement d'une audace imprudente ou impudente (Æsch., *Ag.* 222, Th. 1,142), surtout employé au passif et au moyen, le plus souvent en mauvaise part, cf. Ar., *Gren.* 846, etc.

De θαρσῦνω est issu par dérivation inverse l'adjectif postverbal θάρσυνος « plein d'assurance » (*Il.* 13,823, 16,70).

Θρασύς pris en mauvaise part a fourni le nom de qualité θρασύτης, f. « audace, arrogance » (Hp., Th., Lys., Isoc., Arist.). L'usage de θρασύς et θρασυτής en mauvaise part a conduit à employer la variante de θάρσος, θράσος avec la même coloration (Æsch., Hdt., Th., etc.), cf. Æschin. 1,189 : ἀναίδεια καὶ θράσος et Ammonios, *Diff.* 71 V. : θράσος ... ἄλογος ὁρμή, θάρσος δὲ ἔλλογος ὁρμή.

Le grec disposait, on le voit, de deux vocalisations θαρ- et θρα-, la première étant en partie due à l'influence du vieux θέρσος n., conservé en éolien. Le sens originel du radical « avoir confiance » a tendu en attique à être coloré différemment dans les formes en θαρ- ou en θρα-, les premières étant prises en bonne part, les secondes en mauvaise part. On observe d'ailleurs cette répartition surtout pour θάρσος/θράσος, θαρσύνω/θρασύνω. Par ailleurs, on a toujours θαρσέω (pris en bonne part), mais jamais *θρασέω, toujours θρασύς, -ύτης (en mauvaise part, en général), jamais *θαρσύς.

Le grec moderne a θάρρος « courage, confiance, audace », et θράσος « audace, sans-gêne ». Le verbe θαρρῶ s'est affaibli au sens de « croire, penser », etc.

Et.: Famille de mots bien représentée sous des formes diverses dans d'autres langues i.-e. Θέρσος, refait d'après θαρσύς (attesté en composition) en θάρσος, n'a pas de correspondant exact, mais le sanskrit a le thématique *dhárṣa-* qui serait gr. *θόρσος. A l'adjectif θρασύς répond skr. *dhṛṣú-* (gramm.), mais les textes littéraires ont *dhṛṣṇú-* « audacieux » refait sur le présent *dhṛṣ-ṇ-óti*. En ce qui concerne le traitement phonétique de **dhṛs-ú-*, il n'est pas indispensable d'admettre que dans θρασύς l'*s* intervocalique est maintenu après sonante, la forme pouvant être analogique de θαρσύς (attesté en composition) qui présente le traitement -αρ- de *ṛ*, θέρσος, etc., cf. Lejeune, *Phonétique* 108, n. 1.

Les dénominatifs θαρσέω et θαρσύ̂νω sont des créations du grec. Le grec a perdu les vieux verbes radicaux attestés par ex. par skr. *dhṛṣṇóti* avec infixe nasal, et le thématique skr. *dhárṣati*, avec le pf. *dadhárṣa*, qui serait un grec *τέθορσα.

Pour les autres données, germaniques, baltiques, etc., voir Pokorny 259.

θᾱ́σσω, θαάσσω, voir θᾶκος.

θᾱ́σσων, att. θάττων, voir ταχύς.

Θαύλιος : épithète thessalienne de Zeus (Pharsale et surtout Phères, Béquignon, *Rech. arch. à Phères*, 1937, 87 sqq., nos 52, 65, etc.); à comparer les gloses d'Hsch. Θαύλια · ἑορτὴ ἀχθεῖσα ὑπὸ Κτεάτου · παρ' ὃ καὶ θαυλίζειν <φασὶ> λέγειν τοὺς Δωριεῖς, et Θαυλωνίδαι · γένος ἰθαγενῶν Ἀθήνησι, nom de la famille attique qui procédait à la cérémonie des Bouphonia (cf. Nilsson, *Gr. Religion* 1, 140-141). On évoque encore la glose Θαύλιος ἢ Θαῦλος · Ἄρης Μακεδόνιος (Hsch.), cf. Solmsen, *Hermes* 46, 1911, 286-291.

Et.: On suppose une dérivation d'un thème en *-l-* qui se trouve attesté dans l'épithète méonienne d'Hermès chez Hipponax (3 Masson) Κανδαῦλα (vocat.), qui équivaut selon le poète à κυνάγχης « étrangleur de chiens », cf. aussi la glose Κανδαύλας · Ἑρμῆς ἢ Ἡρακλῆς (Hsch.) et l'anthroponyme Κανδαύλης (Masson, *Hipponax* 103-106). On peut tirer du second élément une base **dhāw-* « étrangler » bien connue par v. sl. *daviti* « étrangler », en germ., got. **af-dauiþs* = ἐσκυλμένος « torturé ». On a supposé une formation parallèle dans θαῦνον · θηρίον (Hsch.), dont on a rapproché lat. *Faunus*. Rien à tirer de la glose d'Hsch. Δαῦλις · ἑορτὴ ἐν Ἄργει, dont le consonantisme ne serait pas grec, mais répondrait à celui de Κανδαύλης. Voir Feist, *Etym. Wb. der got. Sprache* s.v. **af-dauiþs*; Pokorny 235.

θαῦμα : n. (mais chez Hdt. et parfois Hp. θῶμα et aussi θωῦμα, voir plus bas) « merveille, objet d'étonnement et d'admiration » (Hom., ion.-att., etc.), se dit en attique de marionnettes, etc.; signifie aussi « étonnement, admiration », etc. (Hom., ion.-att., etc.). Comme premier terme de composé dans θαυματο-ποιός (avec ses dérivés) « celui qui fait des tours », etc. (attique) et θαυματουργός (avec ses dérivés) même sens.

Dérivés : θαυματός « admirable » (Hés., *Bouclier* 165, *H. Hom.*, Pi.), dérivé de nom, ou adj. verb. de θαυμαίνω ? D'où θαυμάσιος « admirable, étonnant » (Hés., *H. Hom.*, ion.-att., etc.), avec θαυμασιότης f. (Hp., etc.), composés θαυμασιουργία, etc.; θαυματόεις « admirable » (poétique et tardif).

Nombreux anthroponymes (cf. Bechtel, *H. Personennamen* 199); remarquer Θαύμων et Θαύμας, -αντος (Hés.).

Verbes dénominatifs : 1) θαυμαίνω « admirer, s'étonner », apparemment plus ancien que θαυμάζω (*Od.* 8,108, *H. Aphr.* 84); 2) le dénominatif usuel est θαυμάζω, même sens (Hom., ion.-att., etc.) qui a fourni de nombreux

dérivés : adj. verb. θαυμαστός « admirable » (d'où le dénominatif θαυμαστόω « magnifier » dans la *LXX*), beaucoup plus usuel que θαυματός, avec θαυμασ-τής « admirateur » (Arist.), et θαυμαστικός (Arist.), θαυμασμός nom d'action « admiration » (hellén. et tardif), enfin, avec une spécification particulière θαύμακτρον « prix payé pour un spectacle » (Sophr. 120), cf. pour le suffixe Chantraine, *Formation* 332 ; 3) θαυματίζομαι · ἐκπλήττομαι (Hsch.).

Un problème orthographique difficile est posé par la forme d'Hérodote : θῶμα (ou θωῦμα). Szemerényi, *Gl.* 33, 1954, 251-255, a cherché à le supprimer en admettant que la forme authentique dans les manuscrits d'Hdt. est θωῦμα, mais que cette forme de la tradition manuscrite est en fait fautive et résulte d'une analogie qui a fait écrire θωῦμα pour θαῦμα, comme on écrivait ἑωυτῷ pour l'attique ἑαυτῷ (ce qui s'explique phonétiquement). On opposerait à cette combinaison ingénieuse l'existence des anthroponymes, d'ailleurs rares, Θώμων (*IG* VII 1752, Thespies), cf. pour la formation γνῶμα, γνώμων et Bechtel, *H. Personennamen* 214, et aussi Θωμάντᾱς (*IG* IV 432) ; l'explication que Szemerényi donne pour écarter ces deux formes est peu satisfaisante.

Et.: On pose habituellement θαυ- de **dhā-w-*, **dhe₂-w-* et on rapproche aussi la famille de θᾱ(ϝ)ᾱ, etc., voir sous θεά. Mais le vocalisme de θῶμα est inexpliqué.

θαῦνον : θηρίον (Hsch.). Voir sous Θαύλιος.

θάψος : f., nom d'un arbrisseau, le *Rhus Cotinus*, bois qui servait à teindre en jaune (Théoc., etc.), d'où θάψινος « de couleur jaune » (Ar., etc.); aussi θαψία ῥίζα (Thphr.) et θαψία (Arist., Thphr., etc.) autre plante, « thapsie » espèce de férule, *Thapsia garganica*.

Et.: Le nom de la plante est identique à celui de la presqu'île Thapsos en Sicile, d'où viendrait la plante, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 127.

θέα, θεάομαι, θᾱέομαι, θηέομαι, etc. : θέα (attique) « vue, spectacle, contemplation » avec ion. θέη (Hdt.), syrac. θᾱᾱ ? cf. Kaibel, *CGF* 1,200.

Il existe parallèlement un verbe : att. θεάομαι, ion. et hom. θηέομαι, aor. θηήσασθαι, etc., dor. θᾱέομαι (Pi.) avec des formes à hyphérèse ou contractées : θᾱ́μεθα (Sophr.), θᾶσθε (mégar., Ar., *Ach.* 770), impér. aor. θᾶσαι (Épich., etc.), inf. θᾱ́σασθαι (Théoc.), ptc. θᾱσάμενοι (héracl.), etc., cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,191. Sens : « contempler » avec les deux nuances accessoires possibles de l'admiration et d'un spectacle qui est offert, cf. οἱ θεώμενοι « les spectateurs » (Hom., ion.-att., etc.) ; également avec les préverbes : ἐκ-, κατα-, συν-, etc.

Sur les rapports sémantiques entre θεάομαι et θαυμάζω voir Mette, *Gl.* 39, 1961, 49-70.

Adj. verbal θηητός « admirable » (Hés., Tyrt.), θᾱητός (B.), θεατός « qui peut être vu » (att.) avec ἀξιοθέητος, -ᾱτος « qui mérite d'être vu » (Hdt., att.). Noms d'agent : θηητήρ « un connaisseur » (*Od.* 21,397) et θᾱτήρ (B. 10,23), θεητής, θεᾱτής « qui contemple, spectateur » (ion.-att.), f. θεάτρια (Com. ap. Poll. 2,56), en outre, θεήμων « spectateur » (*A. Pl.* 5,365). Noms d'action θέᾱμα, θέημα « vue, spectacle », notamment d'un spectacle destiné à plaire (Semon., ion.-att.), θέᾱσις f. « contemplation, aperçu » (tardif, Gal., Porph.), θᾱτύς (dor. de *θᾱᾱτύς ou *θᾱητύς), dans la glose ἐς θᾱτύν · ἐς θεωρίαν (Hsch.). Dérivé avec le suffixe -τρον, θέᾱτρον (-ητρον) « lieu où se trouvent les spectateurs, théâtre » (ion.-att.), avec de nombreux dérivés surtout tardifs θεατρίδιον (Varron), θεατρικός « théâtral » (Hp., Arist., etc.) ; verbe dénominatif θεατρίζω (*NT*, Suid.), avec θεατρισμς « représentation théâtrale » (tardif), θεατριστής « acteur » (Hsch., Suid.) ; θεατρο- figure comme premier terme dans des composés comme θεατρο-κρατία (Pl., *Lois* 701 a), -κυνηγέσιον (tardif), -ώνης (Thphr.) ; au second terme, notamment ἀμφιθέατρον « amphithéâtre » (tardif) avec l'adj. ἀμφιθέατρος « en forme d'amphithéâtre » épithète de ἱππόδρομος, στοά, etc.

Le grec moderne connaît encore θέατρον, θεατής, θέαμα, etc.

Voir aussi sous θεωρός.

Et.: Le substantif attique θέα repose sur *θᾱ́ϝᾱ (cf. θᾱᾱ en syracusain), *θηη, attique θέα (abrégement η > ε, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,349). Quant au verbe θᾱέομαι, θᾱ́ομαι (par hyphérèse), θηέομαι il pourrait s'interpréter comme dénominatif (avec passage de -ᾱο- à -εο-, cf. Schwyzer, *ibid.* 242 sqq.) de θᾱ́ᾱ à côté de θεάομαι en attique, issu de θέα. Pour le développement phonétique qui a conduit de θηέομαι à att. θεάομαι, voir maintenant Szemerényi, *Studi Micenei* 3, 71-72. Il n'y a pas lieu de poser un présent radical, qui a pu toutefois exister comme l'indiquerait le dérivé θαῦμα. Un certain lien sémantique est senti en grec entre θέᾱ, etc., et θαῦμα, etc.

On a associé à ce groupe les gloses d'Hsch. : θῆβος (= θῆϝος) · θαῦμα avec θήγεια (= θήϝεια) · θαυμαστά, ψευδῆ, enfin θηταλά (= θηϝαλά ?) · θαυμαστά, ψεύδεσιν ὅμοια. Pas d'étymologie. En dernier lieu, Szemerényi, *Gl.* 33, 1954, 256 : *θᾱϝᾱ reposerait sur **dhm̥svā-* (?) de **dhem-* à côté de **dhm̥bh-* dans θάμβος, ταφεῖν.

θειλόπεδον, voir εἰλόπεδον.

θείνω : « frapper », au moyen « être frappé », dit d'une arme qui abat l'adversaire, mais aussi d'un fouet, de coups de marteau, etc. (Hom., Æsch., E.), aor. sigm. part. θείνας (*Il.* 20,481) ; autre aoriste, thématique, à vocalisme *e* et créé secondairement θενεῖν, etc., mais l'indicatif n'est pas attesté (E., Ar.) ; fut. θενῶ « je frapperai » (Ar., *Ach.* 564).

A côté de ce thème de présent rare et poétique sur lequel ont été créés des aoristes secondaires et signifiant « frapper », existe un aoriste ancien à vocalisme zéro et à redoublement, quelques formes de pf. ou d'aoriste passifs qui se sont spécialisés au sens de « tuer ». Étymologiquement, ces formes issues de **ghʷen-* répondent au présent θείνω, mais dans l'emploi elles en divergent. Aor. act. πε-φν-εῖν, ἔ-πε-φν-ον, aussi avec κατα-, « j'ai tué » (Hom., Pi.) ; c'est à tort que certains gramm. anciens accentuent le participe πέφνων pour πεφνών.

Au passif, aor. radical athématique ἀπέφατο · ἀπέθανεν (Hsch.), on a voulu corriger malgré l'ordre alphabétique en ἐπέφατο, ce qui serait un plus-que-parfait. Parf. 3ᵉ sg. πέφαται, inf. πεφάσθαι avec un f. πεφήσεται (Hom.) analogique des futurs redoublés à voyelle longue μεμνήσομαι, etc. (de φαίνομαι on a également πεφήσεται, mais au pf. 3ᵉ sg. πέφανται).

L'adjectif verbal attendu *φατός n'est attesté qu'en composition. On le trouve parfois au sens d'« écrasé, abattu », p. ex. chez Hom. μυλήφατος « écrasé par la meule » en parlant du grain (*Od.* 2,355), ou avec emploi actif du thème -φατος, ὀδυνή-φατος « qui détruit la douleur », épithète de φάρμακα (*Il.* 5,401 ; 11,847). Les autres composés se réfèrent à la signification « tué » : Ἀρηΐ-φατος « abattu, tué par Arès » (Hom.), mais le mot est repris chez les trag. au sens vague de « guerrier » ; le terme le plus remarquable est πρόσφατος « nouvellement tué » en parlant du corps d'un homme ou d'un animal (cf l'explication de Photius, νεωστὶ ἀνῃρημένος) ; nombreux exemples : *Il.* 24,757 dit du corps d'Hector miraculeusement préservé, de même d'hommes ou de femmes qui viennent de mourir (Hdt. 2,89 et 121), le mot doit être un terme technique de la chasse et de la pêche : il s'emploie notamment à propos de viandes (Hp., *Acut.* 49) ou de poissons (Mén. 397), par extension de fruits, de liquides, de sang, etc., finalement à propos d'événements, déjà Æsch., *Ch.* 804 προσφάτοις δίκαις « une vengeance immédiate », plus souvent « frais, récent » (Lys. 18,19, etc.) ; l'emploi au sens de « récent » est usuel dans le grec hellénistique, puis en grec moderne, avec l'adverbe προσφάτως. L'histoire de l'adjectif πρόσφατος est singulière, mais claire : on est toutefois embarrassé par l'emploi du préverbe προσ-. *LSJ* suggère « tué, abattu » (pour l'occasion) : le préverbe peut aussi exprimer la proximité locale ou temporelle, cf. πρόσ-παιος « immédiat ».

Le nom d'action à vocalisme *o* est, comme on l'attend, φόνος « meurtre, assassinat, mise à mort » (Hom., ion.-att., etc.) ; avec accent différent : φονός « meurtrière » dans τὰν φονόν (Pi., *P.* 4,250, hapax). Comme il arrive le plus souvent, ce nom d'agent figure surtout en composition : très nombreux composés en -φόνος, p. ex. : ἀλληλοφόνος, ἀνδροφόνος (Hom., etc.), ἀντί-, αὐτο-, βου-, δολο-, θηρο-, μητρο-, μιαι- (Hom., etc.), ξενο-, παιδο-, (Hom., etc.), πολύ-, ταυρο-, φασσο- (Hom.) ; parfois avec sens passif, νεό-φονος « nouvellement tué » (E., *El.* 1172). Au total, plus de 70 composés.

Ces composés ont parfois fourni des dérivés ; p. ex. μιαι-φονία, μιαιφονέω.

Rares composés avec φονο- comme premier membre, p. ex. : φονο-λιβής « dégouttant de sang » (Æsch.).

Nombreux dérivés : adjectifs : φόνιος « meurtrier, mortel, sanglant » (tragiques), φονικός « qui concerne le meurtre », terme juridique, parfois « prêt à tuer, meurtrier » (ion.-att.) ; pour φοινός et φοίνιος, voir s.u. ; φονόεις (*Epigr. gr.* 874 a 8 Kaibel).

Substantifs : Φόναξ, vraisemblablement avec un alpha long est le nom d'un chien ; le terme le plus important est le nom d'agent φονεύς « meurtrier » (Hom., ion.-att., etc.) avec de rares composés comme πατροφονεύς (Hom.). Verbe dénominatif φονεύω (parfois avec les préverbes ἀντι-, ἐμ-, ἐπι-, κατα-, συμ-) « tuer », d'où les dérivés rares φόνευμα « ce qui doit être tué » avec le nom d'agent φονευτής *(LXX)*, féminin -τρια (Sch. E., *Or.* 260).

Parallèlement à φόνος existe un autre nom d'action, f. pl. φοναί « carnage, massacre » (Hom., poètes) de sens plus concret.

Deux verbes dénominatifs tirés de φόνος (ou φοναί) : φονάω « être assoiffé de carnage » (S., grec tardif), et φονόω « souiller de sang » attesté par πεφονωμένον ἔγχος (Opp., *C.* 4,192).

Enfin, le système nominal offre une vingtaine de composés en -φόντης « meurtrier », qui semblent directement construits sur le radical verbal, mais où le vocalisme *o* surprend (influence de φόνος) : Homère a ἀνδρειφόντης (cf. sous ἀνήρ) et Ἀργει-φόντης (voir s.u.), Æsch. ἀνδροφόντης, S. πατρο-, E. μητρο-, αὐτο-, etc.

Le grec moderne emploie encore φόνος, φονικό(ν), φονιάς, f. φόνισσα, etc.

Et.: Toute cette famille de mots qui a éclaté en diverses directions est issue d'une base **ghʷen-* « frapper », d'où par euphémisme « frapper, abattre », cf. Chantraine, *Sprache* 1, 1949, 143 sqq. Le présent à vocalisme *e* et à suffixe **-yᵉ/ₒ-* a un correspondant dans lit. *geniù* (inf. *genė́ti*) « abattre, élaguer » ; à côté, avec vocalisme zéro, v. sl. *žĭnję*, inf. *žęti* « couper, moissonner ». Autre dérivation dans lat. *(de)-fen-dō*, etc. A l'origine de ces dérivés se trouve un présent athématique radical, skr. *hánti* = av. *jainti* = hitt. *kuen-zi* « il frappe, abat ». A côté de cet athématique s'est constitué dans diverses langues un présent thématique : skr. *hánati* « frapper, abattre », lit. *genù* « pousser le bétail, chasser », v. sl. *ženę* « chasser ». L'aoriste à redoublement possède également des correspondants hors du grec, p. ex. en indo-iranien : av. *ava-jaγnaṯ* « il frappa » = πέφνε, skr. *ja-ghn-ant-* = πεφνόντ-. Correspondance également au thème de pf. : le skr. a les formes actives : *ja-ghā́n-a*, 3ᵉ pl. *ja-ghn-úḥ*, en face de moyen πέφα-ται, ce qui permet de poser i.-e. **gʷe-gʷhon-*, **gʷe-ghʷn̥-*. De même enfin skr. *hatá-* = av. *jata-* = grec -φατος, i.-e. **ghʷn̥-to-*. Voir Pokorny 491.

θεῖον : ép. θέειον et aussi θήϊον (hapax *Od.* 22,493), n. « soufre, vapeur de soufre » (Hom., ion.-att., etc.), sert notamment à des purifications.

Dérivés : θειώδης « sulfureux » ou « couleur de soufre » (tardif), θεάφιον (Hsch. s.u. θεῖον) ou θειάφιον (Tztz.) diminutif (?) en byzantin.

L'utilisation cathartique du soufre a donné de l'importance au dénominatif factitif ép. θεειόω, ion.-att. θειόω, θεόω « purifier avec du soufre » (*Od.*, médecins, etc.), également avec les préverbes : δια- *(Od.)*, ἐκ- (Zos.), περι- (Mén., Hsch.), avec θεώματα · τὰ περικαθαρτήρια, (Hsch.) περιθείωσις (Pl., *Cra.* 405 b). Noter l'homonymie avec θειόω de θεῖος.

Le grec moderne emploie θειάφι, cf. plus haut θειάφιον.

Et.: On part de θέειον, d'où par hyphérèse θεῖον (mais l'hapax hom. θήϊον est une réfection métriquement commode), d'où finalement avec réduction de la diphtongue θεόω, etc. On pose alors un neutre *θϝέσος d'où θέειον serait dérivé et qui signifierait proprement « fumée », cf. lit. *dves-iù* « rendre le souffle, l'âme ». Voir aussi θύω.

θεῖος : m. « frère du père » ou « de la mère » (att.). D'où, en grec tardif, πρόθειος « grand oncle » (inscr. Laodicée) fait sur le modèle de lat. *proavus ;* θεία f. « tante » (pap., etc.), substitut de τηθίς ; en outre θίᾱς m. « grand oncle » (inscr. Rhodes IIᵉ et Iᵉʳ s. av.).

N'appartient pas à la série des vieux noms de parenté du vocabulaire noble.

Les deux mots θεῖος et θεία subsistent en grec moderne. D'autre part *t(h)ius* apparaît en lat. tardif, d'où ital. *zio.*

Et.: Terme familier apparenté d'une façon ou d'une autre aux mots à redoublement τήθη, τηθίς.

θέλγω : avec l'aoriste ἔθελξα (*Il.*, *Od.*, poètes), f. θέλξω aor. p. ἐθέλχθην (*Od.*, poètes), le verbe est exceptionnellement employé en prose (Pl., *Banquet* 197 e, et en prose tardive). Sens : « enchanter, transformer ou paralyser par un charme », d'où « tromper » ; dit par métaphore expressive du sommeil, de l'amour, etc. Également avec les préverbes : δια- et ἐπι- (tardifs), κατα- *(Od.)*, παρα- (Æsch.).

Dérivés : θελκτήρ « enchanteur » (*H. Hom.* 16,4), avec θελκτήριον n. « charme » (Hom., trag.), dit, par exemple, dans l'*Il.* de la ceinture d'Aphrodite, et θελκτήριος « qui enchante » (Æsch., E.) ; d'autre part, θέλκ-τωρ (Æsch., *Suppl.* 1040 lyr.), épithète de Πειθώ, où le suffixe indique « l'auteur », non l'agent chargé d'une fonction, cf. Benveniste, *Noms d'agent* 31 et 39 ; avec le suffixe d'instrument -τρον, θέλκτρον « charme » (S., *Tr.* 585) et θέλγητρον « enchantement, charme » (E., Ath., Hld.), parfois au figuré. Noms d'action peu attestés : θέλγμα (Sch. Pi., *P.* 1,21) glosé par θαῦμα (Hsch.) ; θέλξις (Æl., Plu.) avec κατα- (Luc.). Enfin, le neutre archaïque θέλκταρ (correction pour θερκαλ) · θέλγμα (Hsch.), avec une suffixation qui fait penser à ἴκταρ, νέκταρ et au thématique θέλκτρον, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,520, n. 4, et Fraenkel, *Gl.* 32, 1953, 29.

En composition on observe comme premier terme θελξι- (type τερψίμβροτος) dans θελξι-επής (B.), -μβροτος (B.), -φρων (E.) ; d'autre part au second terme -θελγής thème sigmatique dans παν-θελγής (Nonn.) et quelques autres ; ce type doit être secondaire et tardif, à moins d'y incorporer ἀσελγής (voir ce mot).

On a voulu rapprocher Τελχῖνες, voir ce mot, et cf. Θελγῖνες chez Hsch.

Et.: Inconnue. Comme l'indique Frisk, on a surtout évoqué lit. *žvelgiù* « regarder » en pensant au mauvais œil (de Saussure, *MSL* 8,443), ou encore germ., anglo-sax. *dolg*, v.h.a. *tolc* « blessure », proprement *« coup », cf. Havers, *IF* 28, 1911, 190-194.

θελεμόν : épithète de πῶμα à propos des eaux d'un fleuve (Æsch., *Suppl.* 1027 lyr.), glosé par Hsch. : [οἰκτρόν], ἥσυχον (« paisible » P. Mazon), rapproché de θέλω par Hdn. 1,171. Sens et étymologie douteux.

-θέλυμνος : figure dans deux composés hom. et peut-être sous forme simple chez Emp. Le mot qui semble le plus facile est τετρα-θέλυμνος, épithète de σάκος « bouclier » (*Il.* 15,479 = *Od.* 22,122), probablement « à quatre épaisseurs de cuir, à quatre couches de cuir », cf. d'ailleurs τριθέλυμνος = τρίπτυχος (Eust. 849,5). Le mot simple n'est pas attesté, mais il a été introduit de façon plausible par Sturz chez Emp. 21,6 pour θέλημ-(ν)α : θελυμνά τε καὶ στερεωπά « surfaces et volumes ».

Il y a lieu maintenant d'examiner le composé plus important mais plus difficile προθέλυμνος. Chez Hom. il est employé pour un bouclier dans un passage délicat (*Il.* 13,130) : φράξαντες..... σάκος σάκεϊ προθελύμνῳ, Wackernagel a proposé une solution ingénieuse et brutale en imaginant que προ- = τετρα-, et serait un correspondant éolien de τρα-, de *πτϝρα-, cf. τράπεζα. Cette vue reste malgré tout en l'air, et Diller, en songeant à la formation d'hoplites ici décrite, comprend « à la surface penchée en avant ». Si nous admettons ce sens, on verra une image (*Il.* 9,541) : προθέλυμνα.... δένδρεα.... αὐτῇσι ῥίζῃσι « les arbres couchés en avant avec leurs racines ». Cette image a conduit à appliquer l'adjectif à ce qui est abattu et arraché, le mot fonctionnant comme substitut de πρόρριζος : *Il.* 10,15 (dit de cheveux ?), Ar., *Cav.* 528 (dit d'arbres et d'ennemis), *Paix* 1210 (d'un homme), Call., *Del.* 134 (de montagnes). Cette analyse s'inspire de celle de Diller, *Phil.* 97, 1948, 301-303. Autres explications chez Wackernagel, *Spr. Unt.* 237-241 ; Bechtel, *Lexilogus* s.u. προθέλυμνος.

Et.: L'obscurité du mot compromet toute analyse étymologique. A moins de recourir à l'hypothèse d'une origine « préhellénique », le rapprochement qui serait le moins inacceptable est celui qui évoque skr. *dharúṇ-a-* n. « fondement, sol », etc., cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,93 sq., selon qui -θελυμνο- dans προ-, τετρα-θέλυμνος résulterait d'une dissimilation de *θερυμνο- (i.-e. **dher-*). Krahe, *Die Antike* 15, 1939, 181 tient le mot pour « préhellénique ». Voir aussi Hester, *Lingua* 13, 1965, 372.

θέλω, voir ἐθέλω.

θέμεθλα, n. pl., voir θέμος.

θεμέρη : βεβαία, σεμνή, εὐσταθής ; θέμερον · σεμνόν · ἀφ' οὗ καὶ τὸ σεμνύνεσθαι θεμερύνεσθαι (Hsch.). Outre cette glose, on relève θεμέρᾳ ὀπί (variante mal acceptée par la métrique, Pi., *N.* 7,83), θεμε[ρώτε]ρα (*IG* XIV 1018, 3, ɪᴠᵉ s. après). Bien attesté comme premier terme de composé dans θεμερῶπις « au visage grave » épithète d'Ἁρμονίη (Emp. 122,2), d'αἰδώς (Æsch., *Pr.* 134 lyr.) ; en outre, θεμερόφρονας · συνέτους, σώφρονας (Hsch.).

Et.: L'adjectif θέμερος (on attendrait plutôt θεμερός) se situe bien à côté du thème θέμις ou θεμι-, cf. κυδρός à côté de κυδι- et κῦδος. Frisk (*Eranos* 48, 1950, 6 = *Kl. Schriften* 408) évoque d'autre part les anthroponymes du type Θεμιστο-κλῆς où il voit, mais je crois à tort, un superlatif de θέμερος dans le premier membre (cf. Ἀριστο-κλῆς, etc.), et d'autre part κράτιστος à côté de κρατερός. Voir θέμις.

θέμις : f. (exceptionnellement n. au nom. acc. sg., cf. Æsch., *Suppl.* 335, Pl., *Gorg.* 505 c), la flexion hom. est du type θέμιστος, θέμιστι (également en thessalien, Schwyzer, 609, 617) ; il existe aussi une flexion du type θέμιτος (Pi., *O.* 13,8, etc.), en outre, gén. θέμιδος (Æsch., *Pr.* 18, etc.), exceptionnellement θέμιος (Hdt. 2,50, avec var. -ιδος), θέμεως (*MAMA* 4,124,132 Métropolis de Phrygie), acc. sg. θέμιν (Hés., etc.). Le mycénien atteste de son côté *temi* p.-ê. à Cnossos, mais surtout le génitif sg. *timito* dans un toponyme pylien *Timito akee* avec le dérivé *Timitija* ou *Temitijo (-ija)*, enfin, ce même génitif *timito* (ou le génitif pluriel) à Cnossos où le mot a été traduit « tribut », peut-être « limite » (cf. Ruipérez, *Minos* 5, 1957, 174-206 et Chadwick-Baumbach 201).

En grec alphabétique θέμις comporte des emplois divers et importants, avec, notamment, la formule hom. : ἡ θέμις ἐστί « ce qui est établi par la coutume, conforme

à l'usage » (*Il.*, *Od.*); la formule n'établit pas nécessairement une règle morale, cf. *Il.* 9,276, 23,581, *H. Ap.* 541 ; θέμις se distingue de δίκη ; θέμις est attesté encore chez trag., Pl., X. ; au pl. « droits », d'où « jugements », parfois rapproché de δίκη, etc. (*Il.*, *Od.*, Hés., voir *Il.* 16,387, Hés., *Tr.* 221, *Th.* 85), « tributs » (*Il.* 9,156), « oracles » (*Od.* 16,403, Pi.). Ruipérez, d'une façon plus ingénieuse que convaincante, suggère en se fondant sur certains emplois du mot à côté de ἀγορή, qu'il aurait d'abord désigné les pierres polies où siégeaient les Anciens (*Emerita* 28, 1960, 99-123) ; le mot θέμις a fourni le nom de la déesse *Themis*, déesse de la justice et déesse des assemblées. Sur les problèmes posés par ce mot voir Latte, *RE* s.v. *Themis;* H. Vos, Θέμις, diss. 1956 ; Nilsson, *Harvard Theol. Rev.*, 50, 1957, 206-210, etc.

En composition comme premier terme sous la forme θεμις- ou θεμι- : θεμισ-κρέων (Pi.), θεμι-σκόπος (Pi.), θεμί-ξενος (Pi.), θεμί-πλεκτος (Pi.), mais θεμιστο-πόλος « qui protège les droits » (*H. Dem.* 103), « oraculaire » (Delphes) ; également noms propres comme Θεμιστοκλῆς, Θεμιστόδωρος, etc. Second membre de composé dans ἄ-θεμις « sans loi » (Pi., E.), avec ἀθέμιτος (Hdt., X., etc.), cf. Hdt. 7,33 : ἀθέμιτα ἔρδειν et, d'autre part, ἀ-θέμιστος (Hom., poètes, X., etc.), d'où la forme créée pour des raisons métriques ἀθεμίστιος (*Od.*, ép.), notamment dans la formule ἀθεμίστια εἰδώς « sans foi ni loi » (*Od.* 9,428, etc.).

Outre les composés, dérivés créés sur des thèmes en -ιτ- ou en -ιστ- : θεμιτός notamment dans l'expression οὐ θεμιτὸν (att.) = οὐ θέμις ; mais aussi θεμιστός « permis » (Æsch., *Sept* 694), « oraculaire » (Pi., *fr.* 192) ; en outre, θεμίστιος « protecteur de la justice » (Plu., *Mor.* 1065 e), également nom de mois en Thessalie (*IG* IX 1,689, etc.), ou comme anthroponyme ; autres dérivés θεμιστεῖος, θεμιστόσυναι = θέμιστες (Orph., *H.* 79,6).

Verbes dénominatifs : 1) θεμιστεύω « dire le droit, rendre un oracle » (*Od.*, *H. Ap.*, E., grec tardif) avec θεμιστεία « fait de rendre des oracles » (Str. 17,1,43) ; 2) θεμιτεύω « célébrer comme il convient » (E., *Ba.* 79 lyr., forme exigée par la métrique) ; 3) θεμιζέτω · μαστιγούτω, νομοτεθείτω. Κρῆτες (Hsch.) ; le lemme n'est pas à sa place alphabétique et Bechtel, *Gr. Dial.* 2,787, corrige en θεμισσέτω conformément à la phonétique du crétois oriental, cf. Paus. Gr., p. 186 Erbse ; il existe un hapax part. aor. m. θεμισσάμενος « réglant (une querelle) » (Pi., *P.* 4,141) ; la glose d'Hsch. θεμιστόρων · συνετῶν fournit p.-ê. le nom d'agent en -τωρ correspondant. L'ensemble des dérivés de θέμις s'organise autour de la notion de règle établie, loi établie par les dieux, etc. ; les emplois relatifs aux oracles en dérivent, mais sont secondaires ; c'est à cette notion aussi que se rapporte le nom de la déesse Thémis, cf. Chantraine, *Ant. Class.* 22, 1953, 74-77.

Et.: Le sens du mot invite à évoquer la racine **dhē-/dhə₁-* de τίθημι et à rapprocher av. *dā-mi-* f. « création » et aussi m. f. « créateur » : on observe la même différence de vocalisme long ou bref dans θέ-σις en face de *-dāti-*, etc. Mais la flexion en -στ- qui est largement représentée offre une grande difficulté dont on a voulu triompher par divers procédés :

1) Schulze, *Kl. Schr.* 81, et avec plus de détail E. Fraenkel, *Gl.* 4, 1913, 22 sqq., posent un thème θεμι- qui serait premier terme de composé, le second terme étant un nom racine στᾱ- (cf. ἵστημι), avec un vocalisme zéro aux cas obliques. Cette analyse est reprise par Ruipérez (*Emerita l. c.*). Elle est artificielle et se heurte à de nombreuses difficultés, cf. H. Frisk s.u. et *Eranos* 48, 1950, 1-5 ;

2) H. Frisk lui-même, *l. c.* 6-13, pense que, sous l'influence des anthroponymes comme Θεμιστο-κλῆς (cf. sa théorie sous θεμέρη) et de ἀθέμιστος (créé sur le modèle de ἀ-χάριστος à côté de χάρις), le thème θεμιστ- est une innovation d'abord introduite au pluriel, et dans la poésie dactylique où elle était métriquement commode. Cette vue se trouve contredite d'abord par l'emploi fréquent de θεμιστεύω, ἀθέμιστος, etc., par l'existence de formes comme Θεμίστιος, ou du nom de mois Θεμίστιος en thessalien, enfin par les dérivés mycéniens *temitijo*, *-ija* qui supposent nécessairement des formes en -ιστιο-, -ιστια- (sinon on aurait *-isijo*, *-isija* avec assibilation). Ainsi, la flexion en -ιστ- semble des plus anciennes ;

3) Reste l'hypothèse de Danielsson, *Gr. und etym. Stud.* 51, reprise et consolidée par E. Benveniste, *Origines* 34 et 81. Un vieux neutre en -ι *θέμι, θέμιτος (cf. ἄλφι) aurait été transféré aux neutres en *s*: de ce stade daterait une formule comme θέμις ἐστί, ou un composé comme θεμισκρέων (au contraire θεμι- dans θεμί-πλεκτος). La structure du mot a été déformée, d'abord par une confusion des thèmes θεμισ- et θεμιτ-, d'où θέμιστες, etc., puis par le passage au type en -ιδ- important pour les féminins : on a objecté que les emplois neutres de θέμις doivent être secondaires (analogie de δέον). Mais E. Benveniste se place à un autre niveau et a rendu plausible l'existence ancienne d'une catégorie importante de neutres en *-i*.

θεμός, θεμόω, θέμεθλα, θεμείλια : le substantif θε-μός n'est attesté que dans la glose θεμούς · διαθέσεις, παραινέσεις (Hsch.) et dans des anthroponymes comme Θέμ-ανδρος, Θεμό-θεος (Bechtel, *Hist. Personennamen* 201 sqq.). Sur ce substantif a été créé le dénominatif θεμόω dans l'aoriste θέμωσε : τὴν δὲ πρόσω φέρε κῦμα, θέμωσε δὲ χέρσον ἱκέσθαι (*Od.* 9,486, cf. 542) « le flot dirigeait la nef, de sorte qu'elle atteignit le rivage », mais cette traduction suggérée par le contexte ne rend pas bien compte du dénominatif en -όω.

C'est sur le thème de θεμο- qu'a été constitué le dérivé θέμεθλα n. pl. « partie inférieure, base, fondation » (Hom., Hés., Pi.) ; pour le suffixe, cf. ἔδεθλον. D'autre part θεμείλια « fondations » (Hom., Call., etc.), allongement métrique pour *θεμέλια. Adj. θεμέλιος « qui appartient aux fondations », aussi comme substantif (s.e. λίθος) « pierre de fondation » (att., hellénistique, etc.) ; d'où le verbe dénominatif θεμελιόω « établir les fondations de », au passif « être fondé » (X., inscriptions, *LXX*, *NT*, etc.) avec le nom d'action θεμελίωσις (*LXX*, etc.), composé θεμελιοῦχος (*LXX*). Par dérivation inverse archaïsante θέμειλον (*AP*, Call., *Art.* 248), pl. -α (Kaibel, *Ep. Gr.* 1078, Adana).

Et.: Θε-μός dérivé en *-mo-* du radical de τίθημι, cf. aussi θέμις, etc. ; θέμεθλα et θεμείλια constituent respectivement des dérivations de ce thème en -θλο- et en -λιο-. Voir encore Frisk, *Eranos* 41,51 sqq.

θέναρ, -αρος : n. « paume de la main » (Hom., etc.), « plante du pied » (Hp.), par métaphore « creux dans

l'autel » où sont déposées les offrandes (Pi.), « fond de la mer » (Pi.) ; second terme de composé dans ὀπίσθεναρ « dos de la main » (Poll.), pour *ὀπισθο-θεναρ ; avec le préverbe παραι- = παρα-, παραιθένατα · τὰ ἀπὸ τῶν μικρῶν δακτύλων παρὰ τὸ θέναρ, ἤγουν ἐπὶ τὸν καρπόν (Hsch.). Verbes dénominatifs : θεναρίζει · τύπτει ; ἐνθεναρίζει · ἐγχειρεῖ (Hsch.).

Et.: Vieux neutre désignant la « paume ». Le germanique en possède des dérivés thématiques : v.h.a. *tenar* m., *tenra* f. Le grec a une flexion en -ρ sans alternance nasale, mais la nasale se trouve dans le n. pl. παραιθένατα. Voir Pokorny 249.

θεο-κόλος, voir le suivant.

θεοπολέω, θεοκόλος, etc. : chez Pl. on trouve avec le consonnantisme attendu θεο-πολέω « servir les dieux, exécuter un acte de culte » (*Lois* 909 d). Suid. et Phot. fournissent la glose θεηπολεῖν · θεῶν εἰκόνας ἔχοντα περιπολεῖν, ἀργύριον εἰσπρασσόμενον.

Toutes les autres formes sont en -κόλος dans des inscriptions hellén. ou tardives : θεοκόλος (*SIG* 684 [Dyme], 1021 [Olympie]), -κολέω (*IG* IX 1, 1066), -κολία (*SIG* 531 [Dyme]) ; d'autre part θεηκόλος (inscr. hellén.), -κολέω (inscr. hellén. et tardives) avec θεη-κολεών « habitation d'un θεηκόλος » (Paus.). Ces mots se trouvent principalement attestés en Élide, Achaïe, Étolie, Locride, Phocide (v. E. Kretschmer, *Gl.* 18, 1929, 82-83).

Et.: Ce nom du prêtre est issu de θεός et de la racine **kʷel-*, cf. ἀμφίπολος, etc. Les formes attendues sont donc : *θεοπόλος, θεοπολέω. Sous l'influence de βουκόλος (?) le second terme en -κολός s'est imposé ; d'autre part pour le premier terme, θεη- s'est parfois substitué à θεο- : l'η fournissait une longue, et a peut-être été utilisé d'abord dans des textes dactyliques (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,438).

θεοπρόπος : m. « celui qui fait connaître la pensée divine, prophète », épithète d'οἰωνιστής (*Il.* 13,70), substantif (*Il.* 12,228 ; *Od.* 1,416) ; plus tard spécialisé pour désigner les citoyens chargés par une cité pour aller consulter un oracle (Æsch., Hdt., Paros, Delphes) ; θεοπρόπα pl. n. « oracle » est un substitut de θεοπροπία (Call.).

Dérivés : θεοπροπία f. « oracle » (Hom.), θεοπρόπιον « oracle » (*Il.*, Hdt., Ph.).

Verbe dénominatif θεοπροπέω seulement au part. θεοπροπέων « rendant un oracle » (*Il.* 1,109 ; *Od.* 1,184 ; Pi., *P.* 4,190) ; mais « être *theopropos* », chargé de consulter l'oracle, dans béot. θιοπροπιων (*IG* VII, 3207).

Et.: Composé de θεός et πρέπειν, de la structure d'ἱπποτρόφος, etc., cf. Bechtel, *Lexilogus;* doit signifier « qui fait connaître le dieu, la pensée divine » (cf. un peu différemment Runes, *IF* 50, 1932, 272). Ce sens rend bien compte de la fonction du mot chez Hdt., etc. Écarter L. Meyer, *KZ* 22, 1874, 54-64 (cf. lat. *precor*) et Bonfante, *Rend. Ist. Lomb.* 65, 1932, 66 sqq. (cf. lat. *reciprocus*).

θεός : m., f. (Hom., ion.-att., etc.), béot. θιός, lacon. σιός, chypr., crét. θιός (le vocatif θεέ n'apparaît pas av. *LXX*, mais est attesté en grec classique dans des anthroponymes), « dieu » par opposition à homme, notamment au pluriel, cf. la formule hom. : πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε. Au singulier et au pluriel θεός et θεοί signifient à l'occasion la divinité, sans qu'il soit possible de reconnaître s'il y a franchement une notion monothéiste. Le mot θεός est souvent employé comme prédicat, ce qui a conduit à la création du comparatif θεώτερος (*Od.*, Call.). *Teo* « dieu » est clairement attesté à divers cas du sg. et du pl. en mycénien, cf. Chadwick-Baumbach, 202.

Θεο- figure comme premier terme dans un grand nombre de composés. Parmi les plus importants et les plus anciens : θεοβλαβής « rendu fou par un dieu » (Hdt., etc.), -γονος, -γονία, -δαίμων (*BCH* 22, 359, Amphipolis), -δμητος, -ειδής (Hom., etc.), -είκελος (Hom., etc.), -κόλος (voir s.u.), -ληπτος, -λόγος, -λογία, etc., -μανής, -μαντις, -μάχος, -μαχέω, -μαχία, etc., -μισής « haï des dieux », -ξένια, -ποιός, -πρεπής, -πρόπος (v. s.u.), -σεβής (Hdt., etc.) et -σέβεια, -σεπτος, θεουδής (v. sous δείδω), θεο-φάνια, -φιλής, etc. Formes notables pour le premier membre dans θεοισεχθρία (Ar., *Guêpes* 418) et dans θεόσ-δοτος (Hés., Pi., etc.) pour θεόδοτος d'après διόσ-δοτος. Second terme de composé, p. ex. : ἄ-θεος « sans dieu, athée » (ion.-att.) et une cinquantaine d'autres : ἀγχι- (Hom., etc.), ἀντι- « semblable aux dieux » (Hom., etc.), ἔν- (ion.-att., etc.) avec, en prose tardive, ἔνθους, signifie proprement « possédé par un dieu », ζά- (Hom., poètes), ἠγα- (Hom., poètes), ἰσό- (Hom., etc.), μισό-, φιλό-, etc. Bien entendu les noms de personne comprennent un grand nombre de composés avec θεός : Θεόδωρος (*teodora* f. déjà en mycénien), Θεόξενος, etc., et d'autre part Ἀμφί-θεος, Κλεόθεος, etc. Sur la forme θεσ- voir θέσκελος, θέσπις, etc.

Dérivés : formes de féminins. L'attique dit usuellement ἡ θεός, mais il existe un féminin θεά (Hom., éolien, dorien, poètes ; en prose attique dans quelques formules) ; sur la répartition des formes chez Hom., voir Humbach, *Münch. Stud. Sprachwiss.* 7, 1955, 46-55 ; sur la création de ce féminin, Wackernagel, *Vorlesungen* 2,25 ; autre féminin déconcertant, pl. θέαιναι (*Il.* 8,5 et 20 ; 19,101 ; *Od.* 8,341), qui ne semble pas être un archaïsme (cf. toutefois Meillet-Chantraine, *Rev. Ph.* 1932, 291 sqq., Chantraine, *Formation* 107) ; p.-ê. analogie des féminins en -αινα.

Adjectifs dérivés : θεῖος « divin » (Hom., ion.-att., etc.) dit aussi de breuvages, du sel, d'événements (Hom., Hdt.), τὸ θεῖον « la divinité » (Hdt., ion.-att.), voir aussi Camp et Canart, *Le sens du mot* θεῖος *chez Platon;* probablement de *θέσ-*yos*, cf. *Et.;* le mycénien a le fém. *teija;* la forme θήιος chez Alc. et chez Balbilla n'est pas expliquée, cf. Gallavotti, *Stud. Mat. Stor. Relig.* 33, 1962, 38 avec la note ; θειο- figure parfois pour θεο- en composition dans des textes tardifs ; le mot a également fourni des dérivés : θειότης « divinité », caractère divin (*LXX*, *NT*, Plu.), θειώδως (pap. byz.) ; verbe dénominatif θειάζω « être inspiré par les dieux, prophétiser » (Th., D.C.), « adorer » (grec tardif), aussi θειασμός « superstition » (Th.), -αστής (Tz.) ; avec préverbe ἐπι- « adjurer au nom des dieux » (Th.), « inspirer, prophétiser », etc., subst. -ασμός « appel aux dieux » (Th.), -ασις (Plu.), également avec ἐκ-, etc. ; crétois θῖνος (et ἔνθινος) est issu de θιός avec un suffixe pris à ἀνθρώπινος (Bechtel, *Gr. D.* 2,724), la forme θεῖνος (Collitz-Bechtel 4940) est une graphie pour iota long, et non pour θέϊνος ; autres vues moins plausibles chez Gallavotti, *l. c.;* θεικός (tardif).

Verbes dénominatifs : θεόω, -όομαι « diviniser », passif « devenir dieu » (Call., etc.), avec ἀπο- (Pol., etc.), ἀποθέωσις (Str., etc.) ; il existe en outre, sous l'influence de θεῖος, des formes en -θειόω.

Θεάζω « être divin » (Démocr. 21) et avec une autre signification ἐπιθέαζω « invoquer les dieux contre » (Pherecr.), probablement mal distingué de ἐπιθειάζω ; et surtout ἐνθεάζω issu de ἔνθεος « être inspiré par un dieu » (Hdt. 1,63, Luc., Plu.), avec ἐνθεαστικός « inspiré par les dieux » (Pl., *Lois* 682 a, grec tardif) ; le verbe a reçu d'après θυσιάζω la forme ἐνθουσιάζω (prose attique), ou d'après les verbes en -ιάω exprimant une maladie ou une passion, ἐνθουσιάω (trag., Pl.) « être possédé par un dieu, être pris d'enthousiasme », d'où ἐνθουσίασις (Pl,. Ph., etc.), ἐνθουσιασμός (Démocr., Pl., etc.), ἐνθουσία (Procl., postverbal) « enthousiasme, possession divine » ; avec -αστής « inspiré, possédé » (tardif), -αστικός « inspiré » (Pl., Arist., etc.) ; en outre, l'adj. ἐνθουσιώδης (D.H., Plu.) et l'adv. ἐνθουσιώδως (Hp.), constitués comme des dérivés d'ἐνθουσία ; voir aussi dans les composés ἔνθεος.

Le mot θεός subsiste en grec moderne pour désigner « Dieu, la divinité». Sur l'emploi de θεο- comme préfixe, augmentatif, voir Georgacas, Ἀθηνᾶ, 46, 1935, 122 sqq.

Et.: Inconnue. Le rapprochement avec lat. *deus*, skr. *devá-*, est bien entendu impossible. D'une façon plus générale, la chute d'un ϝ intervocalique dans θεός ne peut être supposée en raison du mycén. *teo* et de la forme crétoise θιός. Dans ces conditions, on est amené à admettre la chute d'un sigma intervocalique et à évoquer les composés d'ailleurs obscurs θέσ-κελος, θεσ-πέσιος, θέσφατος.

1) On a posé *θϝεσος en rapprochant lit. *dvasià* « esprit », m.h.a. *getwās* « fantôme » et finalement la famille de grec θεῖον « soufre » (Saussure, *Mémoire* 81, n. 5) ; objections : *a)* les Grecs voient leurs dieux sous forme corporelle et non comme des esprits ; *b)* il n'y a trace d'un groupe θϝ- ni dans la métrique homérique ni dans les témoignages mycéniens ;

2) Autre analyse plus volontiers adoptée : on rapproche des formes à *ē* dans arm. *di-k'* pl. « dieux », lat. *fēriae, fēstus*. Sur une tentative pour rendre compte de l'alternance longue/brève et avec rapprochement de lesbien θήιος, voir Gallavotti, *o. c.* 38-39. Il évoque finalement la racine **dhē-/dhə₁-* de τίθημι, suggère que le dieu serait à l'origine un cippe, une stèle de pierre que l'on dresse, et rappelle certains rapprochements faits par les Anciens de θεός avec τίθημι (Æsch., *Perses* 283 ; Hdt. 2,52), mais dans des conditions toutes différentes. Voir l'article de C. Gallavotti qui discute toutes les hypothèses, *o. c.*, 25-43. Finalement l'ensemble reste incertain.

θεουδής, avec les noms attiques Θουδῆς Θουδιάδου, (cf. Bechtel, *H. Personennamen* 130), voir sous δείδω. Également, Verdenius, *Mnemosyne* 1955, 233.

θέπτανος : ἁπτόμενος (Hsch.). Comme l'indique Frisk, depuis Fick et Brugmann, cette glose est rapprochée de lit. *dègtinas* « qui doit être brûlé » (de *deg-ù, dèg-ti* « brûler »), cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,307. Mais le sens admis pour ἁπτόμενος « allumé » est rare (attesté d'ailleurs à d'autres temps que le présent), et peu plausible dans l'explication d'une glose. K. Latte a montré que le lemme altéré vient d'une glose cyrillique θεπταίνων · ἁπτόμενος, dont le lemme doit lui-même être corrigé en θειγγάνων (= θιγγάνων) · ἁπτόμενος ; v. Latte, *Gl.* 34, 1955, 198.

θεράπων, -οντος : éol. -ονος selon Choerob., *An. Oxon.* 2,242 ; chez Hom. désigne le compagnon du guerrier, son écuyer, qui conduit son char, l'aide à passer son armure : les « thérapontes » d'Achille sont, par exemple, Patrocle, Automédon, Alcimos. Les guerriers importants sont désignés du nom de « thérapontes » d'Arès. Dans la poésie postérieure, se dit du servant des Muses, d'un dieu, etc. ; en ionien-attique signifie « serviteur, esclave », etc. (Hdt. ; And. 1,12 ; Lys. 7,34, etc.). Diminutif : θεραπόντιον (D.L.).

Féminin θεράπαινα « servante, esclave » (ion.-att.), constitué sur un thème sans τ final ; avec θεραπαινίς (Pl., Mén.) et θεραπαινίδιον (Mén., Plu., etc.) ; autre f. θεράπνη (*H. Ap.* 157, E., *Hec.* 482), toutefois, le mot signifie également « demeure, séjour » (E., *Tr.* 211, *Ba.* 1043 et quelques autres ex.), ce qui répond à la glose d'Hsch. : θεράπναι · αὐλῶνες, σταθμοί et au toponyme laconien Θεράπνα, -ναι ; il existe des diminutifs au sens de « servante », θεράπνιον (Hsch.), θεραπνίς *(AP)* ; sur θεράπων a été constitué le féminin secondaire θεραποντίς (Æsch., *Suppl.* 979).

Parallèlement à θεράπων existe un nom qui semble ancien θέραψ, -απος m. (surtout au pl.) « serviteur » (Ion de Chios, E.), avec θεράπιον (Hyp.), θεραπίς f. « qui favorise » (Pl., *Mx.* 244 e).

Le verbe dénominatif doit être tiré de θέραψ : θεραπεύω (*Od.* 13,265 ; ion.-att., etc.) ; dans l'ex. de l'*Od.* le mot signifie « remplir les fonctions de θεράπων », dans les *Hymnes* s'emploie avec un sens religieux, en ion.-att. désigne les soins d'un serviteur, d'un ami, les honneurs rendus à un dieu ou à un personnage important, et finalement, les soins donnés à un malade (Th., ion.-ait., etc.) ; en ce dernier sens θεραπεύειν fait concurrence victorieusement à ἰᾶσθαι dans le grec tardif ; le verbe s'emploie également avec des préverbes : ἐκ- « guérir », ἀπο-, etc.

Dérivés : θεραπεία (ion.) -ηίη « service, soins », appliqué au culte des dieux, aux services rendus, à un traitement médical, à la culture des plantes, etc. (ion.-att., etc.) ; pour l'emploi chez Pl., v. Cushmann, *Therapeia, Plato's Conception of Philosophy;* θεράπευμα « service, soin » (moins usuel), -ευσις (Phld.) ; noms d'agent : θεραπευτής « adorateur, qui s'occupe de, qui soigne » (ion.-att.), -ευτικός « qui aime à rendre service, qui cherche à plaire », également au sens médical, « apte à soigner, thérapeutique » (Pl., X., Arist., etc.) ; autre nom d'agent θεραπευ-τήρ (X., Aristox.), probablement dorien, avec les féminins θεραπευ-τρίς (Ph. 1,261,655, etc.) et -τρια (*EM* 47,45). Dérivés isolés et poétiques : θεραπήϊος = θεραπευτικός (*AP* 7,158) avec le fém. θεραπηΐς (Orac. ap. Jul.. *Ep.* 88 b).

Le grec emploie θεραπεύω, θεραπεία « soigner, traitement médical », etc. Sur la répartition de θεράπων, etc., dans les dialectes, v. E. Kretschmer, *Gl.* 18, 1929, 72-74. Sur le développement sémantique depuis l'emploi hom. de θεράπων, jusqu'au développement médical de θεραπεύω, voir N. Van Brock, *Vocabulaire médical* 115-138.

Le grec moderne a gardé θεράπων, θεραπεύω, etc.

Et.: Obscure. Deux voies ont principalement été tentées. En se fondant sur l'emploi de θεράπνη au sens de « demeure » et sur le toponyme laconien Θεράπνᾱ, -αι, certains savants (Kretschmer, *Gl.* 28, 1940, 269 sq., déjà *Gl.* 24, 1936, 90 sq. ; cf. van Windekens, *Le Pélasgique* 90) ont été conduits à partir du sens de « demeure » pour θεράπνη, et à en tirer celui de « serviteur », etc., en évoquant l'association de οἰκέτης et de οἶκος, etc., et en posant finalement une phonétique « pélasgique » permettant de rapprocher τέραμνα et lat. *trabs.* Ces vues contestables par elles-mêmes ne rendent pas compte du sens original de θεράπων ; cf. Hester, *Lingua* 13, 1965, 372.

Autre vue de N. Van Brock, *Rev. Hitt. As.* 1959, 117-126, qui étudie hitt. *tarpašša-* et suppose un hitt. **tarpan-*. Ces mots désignent un substitut rituel, et l'auteur pense que θέραψ serait un emprunt grec de *tarpašša*, θεράπων un emprunt de **tarpan-*. Ce sens, altéré, rendrait compte de l'emploi de θεράπων chez Hom.

θέρμος : m. « lupin », *Lupinus albus* (com. moyenne, Thphr., etc.), d'où θέρμιον (pap., etc.), θέρμινος « de lupin » (Luc., Dsc.). Serait issu de θερμός « chaud » avec déplacement de l'accent, comme il est d'usage. Cette dénomination selon Strömberg, *Pflanzennamen* 82, s'expliquerait par l'amertume de la graine de lupin.

θέρομαι, θέρος, θερμός, etc. : 1) θέρομαι « devenir chaud, se chauffer, brûler » (Hom., poètes, rare en prose att.), part. fut. θερσόμενος (*Od.* 19,507), subj. aor. passif θερέω (*Od.* 17,23), sinon seulement thème de présent ; l'actif θέρω est secondaire, chez A.R. et Nic. ;

2) A ce vieux présent à vocalisme *e* répond un thème en *s* ancien, θέρος n. Ce thème, qui existe en skr. au sens de « chaleur », a été réservé en grec à la signification d'« été » (Hom., ion.-att.) et de « moisson » (ion.-att.).

Rares composés avec -θερής : outre εἰληθερής (cf. sous εἵλη), ζαθερής *(AP)*, βουθερής (S., *Tr.* 188), épithète d'une prairie où le bétail passe l'été, etc.

Dérivés : θέρειος « d'été » (Emp., grec tardif), avec θερεία, -η f. « été » (Pi., Hdt., hellén. et tardif), mais l'adj. usuel est θερινός (Pi., ion.-att.), analogique de χειμερινός ; autres adjectifs, rarement attestés : θερόεις dérivé poétique (Nic., *Al.* 570) ; θεριακός « d'été » dit de vêtements (pap. VIe s. après), d'après ἡλιακός. Substantifs désignant une maison d'été : θερίδιον (Jul.), θέρετρον (Hp.), mais la forme n'est pas sûre.

Verbe dénominatif : θερίζω parfois au sens de « passer l'été » (X., Arist.), mais c'est le verbe usuel pour dire « moissonner » en ion.-att. comme le confirment la plupart des dérivés : θερισμός « temps de la moisson, fait de moissonner, récolte » (X., comiques, Plb., grec tardif), θεριστής « moissonneur » (att., etc.) avec le doublet « poétique » θεριστήρ (Lyc. 840), le f. att. est θερίστρια (Ar., *fr.* 788). D'où des dérivés : d'une part θεριστικός « qui sert à moissonner » (pap.) avec θεριστικόν « récolte » (Str.) ; de l'autre, avec le suffixe -τρον, θέρισ-τρον « faux » (hapax *LXX*, 1 *Rois* 13,20) et surtout « vêtement d'été » (*LXX*, pap., etc.) avec le diminutif θερίστριον (Théoc., Aristén., cf. Wackernagel, *KZ* 33, 1895, 50 = *Kl. Schr.* 1,729) ; avec le même suffixe -τρον, suivant un emploi qu'il admet en effet, pl. n. θέριστρα « salaire pour la moisson » (pap.) ; enfin θεριστήριον « faux » *(LXX)*.

Ainsi, autour de θέρος signifiant étymologiquement « chaleur », mais qui a pris en grec le sens d'« été » s'est développé tout un vocabulaire relatif à la moisson.

3) θερμός « chaud » (Hom., ion.-att.) avec le substantif τὸ θερμόν « chaleur » ; noter en ion.-att. des emplois techniques comme τὰ θερμὰ (λουτρά) et des emplois figurés : « ardent, emporté », etc. ; parfois premier terme de composé, p. ex. dans Θερμοπύλαι, cf. Risch, *IF* 59, 1949, 267. V. aussi Benveniste, *Études hittites* 29.

Dérivés nominaux : θέρμη (avec secondairement parfois un n. acc. en α bref), abstrait tiré d'un thème d'adjectif « chaleur », notamment fébrile, au pl. « sources chaudes, thermes » (Hp., ion.-att.), d'où les composés ἄ-θερμος « sans chaleur » dans τὸ ἄθερμον (Pl., *Phd.* 106 a), ἔν-θερμος « qui a de la chaleur, chaud » (Hp., com.), cf. Strömberg, *Greek Prefix Studies* 95 ; c'est de θέρμη « fièvre » qu'est tiré le dénominatif θερμίζω « souffrir de fièvre » (Eubée). Θερμότης f. « chaleur » (Hp., *V. M.* 16, Pl., *R.* 335 d, etc,), θερμώλη « chaleur fébrile » (Hp.), cf. pour le suffixe Chantraine, *Formation* 243. Θερμέλη · ἡ θέρμη (Suid.), constitué avec le suffixe -ελο- de σφάκελος, etc. Θέρμασσα = κάμινος (Hdn. Gr. 1,267) ; si la forme est authentique, elle est obscure : on y a vu un participe féminin de θέρμω (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,525), voir aussi Müller-Graupa, *Gl.* 31, 1951, 129. En outre, deux adjectifs doublets de θερμός : θερμώδης « tiède » (Aret.) à quoi on rapporte le nom de fleuve Θερμώδων, cf. Krahe, *Beitr. Namenforschung* 2,236 et 3,162. Θερμηρός dans la glose d'Hsch. κελέβη · ποτηρίου εἶδος θερμηροῦ.

Verbes dénominatifs : θέρμετο impf. « s'échauffait » (Hom., Call., Opp.), actif impér. θέρμετε « chauffez » (*Od.* 8,426, d'où Ar., *Gren.* 1339) est, soit un dénominatif en **ye/o-* (mais on admet souvent que *m* passe à *n* devant *y*), soit plutôt un dénominatif bâti avec la voyelle thématique, ce qui est rare (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,722). Θερμαίνω, aor. ἐθέρμηνα entre dans une série productive de causatifs en -αίνω : « chauffer, échauffer » (Hom., ion.-att.), souvent avec préverbes, notamment ἀνα-, δια- (Hp., etc.), ἐκ- « chauffer complètement » (Hp., Arist.), d'où le postverbal ἔκθερμος « très chaud » (tardif), et ὑπερ- (Hp., etc.), ὑπο-, etc.) ; à ces verbes répondent souvent des adj. en -θερμος. Dérivés : adj. verb. θερμαντός avec θερμαντικός (Pl., Arist., etc.). Noms d'action : θέρμανσις « action d'échauffer » (Arist.) et aussi θερμασία (Hp., Arist., etc.), l'attique employant plutôt θερμότης ; θέρμασμα « enveloppement chaud » (Hp.). Nom d'instrument θερμαντήρ « bouilloire » (Poll.), avec θερμαντήριος « qui réchauffe, qui chauffe » (Hp., inscriptions), pour θερμάστρα v. plus loin. Θερμόομαι (*An. Ox.* 2,448), pf. τεθερμῶσθαι « être enflammé » (Ar., *Lys.* 1079). Θερμάζω n'est attesté que par l'opt. aor. moyen θερμάσσαιο « tu réchaufferais » (Nic., *Al.* 587), avec θερμάστρα f. « poêle » ou « fourneau » (Euph. 51,8 ; Hsch. ; Call., *Del.* 144 [-αυστρ- manuscrits]) qui peut être également tiré de θερμαίνω.

Il existe une série θέρμαστις, θέρμαστρις, θέρμαυστις, θέρμαυστρις, etc., avec des sens très divers, notamment « pincettes ». Ces mots se trouvent soit dans des inscriptions, soit dans des lexicographes. Voir le dossier chez Amyx, *Hesperia*, 1958, 219-221 ; Stamires, *ibid.* 324-327.

4) P.-ê. mycén. *qerana* « bouilloire », PY Ta 711.

Et.: Ces mots s'insèrent bien dans une famille i.-e. reposant sur **ghwer-*. Le neutre θέρος répond à skr.

háras- n. « chaleur », arm. *ǰer* (thème en *o-* secondaire). Le sens d'« été » est une innovation du grec. Au sens de « moisson » le mot fonctionne comme postverbal de θερίζω.

Au présent θέρομαι répond v. irl. *fo-geir* « il réchauffe » (i.-e. **gʷhere-t*). Les autres langues ont des thèmes verbaux divers : arm. *ǰer̄-nu-m*, aor. *ǰer̄-ay* « se réchauffer » (skr. *ghr̥-ṇo-ti* mot de gramm.), v. sl. *grě-jǫ*, *grě-ti sę* « se chauffer ». Cf. Pokorny 493, Ernout-Meillet s.u. *formus*.

L'adj. θερμός a un correspondant exact dans arm. *ǰerm*. Le vocalisme *o* est proprement le vocalisme de substantif skr. *gharmá-* m. « chaleur », v. pr. *gorme;* ce vocalisme a été transporté dans l'adjectif, av. *garəma* lat. *formus*. Voir encore Benveniste, *o. c.*

θέσις, voir τίθημι.

θέσκελος : vieille épithète épique dans la formule : θέσκελα ἔργα (*Il.* 3,130 ; *Od.* 11,374 et 610 ; comme adv. θέσκελον, *Il.* 23,107), au sens de « merveilleux, étonnant » ; ne se dit jamais de personnes.

Et.: Composé de θεσ- (cf. θεσ-πέσιος, θέσ-φατος et voir sous θεός) et de -κελος ; sens : « produit par un dieu » ; on rapproche pour le second terme κέλλω, etc., mais le vocalisme *e* fait difficulté, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,449, n. 3.

θεσμός : dor. τεθμός (Pi., Delphes) ou θεθμός par restitution analogique de l'aspirée initiale (Schwyzer 57, lacon., argien, Isyll. 12) ; en outre, θεθ<τ>μος (Élis, Schwyzer 411), τετθμός (locr., *Berl. Sitzb.* 1927, 8) ; la forme ion.-att. est θεσμός, seul ex. hom. *Od.* 23,296, d'ailleurs discuté : λέκτροιο θεσμόν « les droits de la couche » ou « l'emplacement du lit » ; un sens matériel de θεσμός se trouve attesté par la glose θεσμοί · ... αἱ συνθέσεις τῶν ξύλων (Hsch.), et par l'emploi de θεσμός = θήσαυρος (Anacr. 406 P.). Le sens usuel est « règle, ordre », surtout lorsqu'il s'agit de lois humaines fondamentales (ion.-att., grec. hellén.).

Composés importants. Au second terme, dans ἔν-θεσμος « conforme à la loi » (*LXX*, etc.), ἄ-θεσμος (*LXX*, etc.), et une dizaine d'autres : noter le terme technique et administratif de l'attique προ-θεσμία f. « date limite, prescription » (inscr., Lys., D., etc.). Avec θεσμο- comme premier terme : θεσμο-θέται « archontes thesmothètes ». (att.), avec des dérivés : -θετέω, -θετεῖον, -θεσία ; θεσμο-φόρος « qui apporte des lois, qui civilise » épithète de Déméter (Hdt., etc.) ; avec -φόριον, -φόρια Thesmophories, -φοριάζω « célébrer les Thesmophories », θεσμοφύλακες magistrats à Élis (Th. etc. ; en outre, de rares composés occasionnels.

Dérivés : θέσμιος, dor. τέθμιος « fixé » selon les principes, les lois, les rites (Pi., Æsch., « loi » chez Arist., *Ath.* 16,10) ; et θέσμια (très rarement sg. θέσμιον) « lois, traditions ancestrales, règles, rites » (Hdt., trag., Arist., *Ath.* 3,4), en outre τέθμιον « contrat » (Schwyzer, 523, 64, Béotie), θέθμιον « traité » (Schwyzer 362,46, Locride) ; en outre θεσμοσύνη « justice » (*AP* 7,593).

Θεσμός, θεσμοθέτης, θεσμολόγιον n'existent qu'en grec puriste.

Et.: Le rapport avec la racine de τίθημι, etc., est évident. On a rapproché le mot des termes celtiques de même sens, v. irl. *deidmea*, gall. *deddf* f. (Thurneysen, *KZ* 51, 1923, 57 sqq. ; J. Loth, *Rev. celt.* 45,184), indo-européen **dhedhmo-*. Mais comme l'indique Frisk, il n'y a pas lieu de poser une forme à redoublement **dhe-dhmo-* où **dh-* représenterait un degré zéro de **dhē-*. Il vaut mieux admettre θε- (**dhə₁-*) comme dans θέσις, avec des suffixes -σμος (propre au grec) ou -θμός, cf. pour ce suffixe Benveniste, *Origines* 200-202.

θεσπέσιος : sens déjà très diversifié chez Hom., dit d'un chant divin (*Il.* 2,600), des Sirènes (*Od.* 12,158), avec l'adv. θεσπεσίῃ « par la volonté divine » (*Il.* 2,367) ; d'où d'une manière générale « divin » (pour le seuil de l'Olympe, *Il.* 1,591), puis « extraordinaire » dit de phénomènes naturels, de cris, d'une panique, etc. Dans le grec postérieur, le mot signifie « d'origine divine, oraculaire » (Pi., Æsch.), et le plus souvent « divin, c.-à-d. « extraordinaire » (Hdt., Pl., grec tardif).

Forme abrégée dans θέσπις, -ιος (acc. -ιν Hom., -ιδα Nonn.) « inspiré par les dieux » épithète de ἀοιδός (*Od.* 17,385), ἀοιδή (*Od.* 1,328 ; 8,498 ; E., *Méd.* 425), « divin » dans θέσπις ἄελλα (*H. Aphr.* 208). En composition dans θεσπι-δαὲς πῦρ (*Il.*, *Od.*, cf. δαίω) « allumé par les dieux [comme présage] », θεσπιῳδός, etc. Verbe dénominatif : θεσπίζω, aor. inf. θεσπίσαι, dor. θεσπίξαι « prophétiser, rendre un oracle » (Hdt., trag., prose tardive), avec θεσπίσματα pl. (rare au sg.) « oracles » (Hdt., trag.) ; θεσπίσις ne figure que dans une scholie d'Ar., *Pl.* 11, θεσπιστής « prophète » chez Man.

Noter dans l'onomastique Θεσπεσι-άναξ, Θεσπίας (Bechtel, *H. Personennamen* 208). On a aussi rapproché le nom de ville Θεσπιαί.

Et.: Θεσπέσιος est dérivé de *θεσ-σπ-ετος composé de θεσ- « dieu » (cf. θεός, θέσ-κελος, -φατος) et de l'adj. verbal *σπετός (cf. ἄ-σπετος et voir ἐννέπω « faire connaître ») donc, « énoncé, inspiré par un dieu ». Mais l'adjectif, dont l'origine n'est pas sentie, signifie le plus souvent « divin » purement et simplement. Au contraire, θέσπις et ses dérivés ont mieux conservé un sens oraculaire. Cf. sur θέσπις ἀοιδός Koller, *Gl.* 43, 1965, 277 sq.

θεσσάσθαι : inf. aor., θεσσάμενος part. aor., θέσσαντο ind. aor., « demander par des prières » (Hés., Archil., Pi., A.R.). Hsch. a diverses gloses : θέσσαντο · ἐζήτησαν [...], ἱκέτευσαν, mais aussi sous forme apparemment altérée θέσσεσθαι · αἰτεῖν [...], ἱκετεύειν ; θεσσόμενος · δεόμενος, ζητούμενος ἱκετεύων. Adjectif verbal -θεστός au second membre de composé dans πολύ-θεστος « très désiré » (Call.), ἄ-θεστος « inexorable », épithète d'Érinys (Hsch.), ἀπό-θεστος « méprisé » (*Od.* 17,296 ; d'où Lyc. 540, Call., *fr.* 325, avec la note de Pfeiffer), ἀπο- comporte un sens quasi privatif (mais M. Leumann, *Hom. Wörter* 64, préfère avec les Anciens poser ἀ-πόθεστος de ποθέω) ; dans l'onomastique -θεστος apparaît encore dans Ἑρμό-θεστος, béot. Θιό-φειστος. Noter encore parmi les anthroponymes Ἀγλω-θέστης (Fraenkel, *Nom. ag.* 1,14, n. 2), Θέσ-τωρ « qui supplie », nom du père de Calchas *(Il.)*, avec Θεστορίδης, Θεστόρειος. Le rapprochement du nom Θεσσαλοί, thess. Πετθαλοί, béot. Φετταλοί reste en l'air.

Et.: Θεσσάσθαι de *θεθ-σάσ-θαι est un aoriste sigmatique qui répond au présent dérivé à vocal. *o*, ποθέω. I.-e. **gʷhedh-*, d'où le subj. sigm. v. irl. *-gessam* (tandis que l'indicatif *guidiu* « je supplie » répond à ποθέω) et le

présent en *yod* avest. *jaiδyemi* = vieux-perse *jadiyāmiy* « je demande » ; ce présent pourrait conférer une authenticité à la glose d'Hsch. θέσσεσθαι.

θέσφατος : « annoncé par les dieux, fixé par les dieux » (Hom., poètes), θέσφατα pl. n. « oracles » (*Od.*, Pi.), mais *Od.* 7,143 épithète de ἀήρ « divin brouillard », cf. ἀχλὺς θεσπεσίη *ibid.* 42 : toutefois, il serait possible de lire ἀθέσφατος. Il existe en effet un adj. ἀ-θέσφατος « qui n'est pas fixé par les dieux, qui échappe à toute règle », épithète de la pluie, de la mer, de la nuit *(Il., Od.)*, d'où « immense », épithète du vin, de provisions, de bœufs *(Od.)*, dit du chant d'un poète (H. Fraenkel, *Festschrift Wackernagel* 280 sqq.) ; mais peut-être doublet de θέσφατος avec ἀ- privatif pléonastique comme dans ἀδέλτερος.

En outre, θεσφατηλόγος « prophétique » (Æsch., *Ag.* 1441) et la glose d'Hsch. θεσφατίζω « prophétiser ».

Et.: Composé de *θεσ- « dieu », cf. θεός, θέσ-κελος, etc., et φατός du verbe φημί.

1 θέω : sur les formes hom., subj. θείῃ, inf. θείειν, voir Chantraine, *Gr. H.* 1,102,346,492 ; impf. itér. θέεσκον, f. θεύσομαι, mais l'aor. ἔθευσα est très tardif (Vett. Val., etc.). Signifie « courir », dit aussi de navires, et au figuré soit « se précipiter » (dans un danger), soit aussi « s'étendre, se développer » (Hom., ion.-att.) ; égal. avec préverbes : ἀνα- (Pl.), ἀπο- (Hdt., X.), δια-, κατα- (Th., etc.), παρα- (ion.-att.). Ce verbe de sens assez général et dont l'aspect est duratif tend à disparaître. On observe également qu'il n'existe pas de dérivé : θεῦσις a été cité (ou créé ?) par Corn., *N.D.* 1 comme étymologie de θεός. La glose d'Hsch. θεῦ · δεῦρο τρέχε semble supposer une forme d'impératif, mais elle n'est pas expliquée (Schulze, *Q. E.* 388, n. 3 ; Specht, *KZ* 67, 1942, 219).

Avec un vocalisme *o*, adj. θοός « rapide, vif », dit chez Hom. de guerriers, etc. (Hom., poètes), f. θοάς (Pi., *Paean* 5,9). Sur ce thème d'adjectif archaïque et appelé à disparaître, il a été créé des noms propres : Ἀλκί-θοος, Πειρίθοος, déjà mycénien, cf. Chadwick-Baumbach 202, Θόας, -αντος (aussi comme nom de fleuve), Θόωσα f. Verbe dénominatif rare : θοάζω « mouvoir rapidement, bondir » (mot d'Euripide), d'où θόασμα « emplacement pour danser » (Orph.). Finalement, ce qui a pris de l'importance dans cette famille de mots, c'est le composé d'origine militaire βοηθόος, -θέω, etc., voir s.u. βοή.

Et.: Le présent thématique θέ(ϝ)ω (θεϝ- bien garanti par le futur) répondrait à skr. moyen *dhavate* « couler », etc. (y a-t-il trace du moyen dans θεῦ cité ci-dessus, de *θέ(ϝ)εο ? ?) ; l'actif en sanskrit comporte un vocalisme long : *dhāvati*. Pour d'autres rapprochements, voir Pokorny 260 ; pour l'indo-iranien, Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,95 et 101.

2 θέω : thème de présent mal attesté auquel on attribue le sens de « briller » ; premier exemple Hés., *Bouclier* 146 : ὀδόντων λευκὰ θεόντων, mais P. Mazon traduit « courant » (?). Le sens de « briller » semble attesté dans Théoc. 25,158 : ὕλη χλωρὰ <θ>εούσῃ (corr. de Meineke) : cette correction trouve appui sur l'épigr. 1046,83 (Kaibel) : ποίην... χλωρὰ θέουσαν ; θοόν est glosé, entre autres significations, par λαμπρόν, avec l'inf. aor. factitif θοῶσαι glosé notamment par λαμπρῦναι (Hsch.).

Et.: Pour λευκὰ θεόντων, Wackernagel (*Gl.* 14, 1925, 44 sq. = *Kl. Schr.* 2,852 sqq.) veut de façon plausible lire chez Hés. en un seul mot λευκαθεόντων (de λευκαθέω pour *λευκάθω = λευκαθίζω, voir sous λευκός), dont il rapproche également le nom de déesse Λευκαθέα. Dans ces conditions, θέω serait une forme secondaire artificielle dont seraient issus aussi les emplois de θοός « brillant », etc. Voir sous λευκός.

θεωρός : ion.-att., « personne envoyée pour consulter un oracle » (Thgn. 805, S.), « pour assister à une fête religieuse » (D., 19,128 etc.) : ce sont là les emplois les plus fréquents, cf. déjà P. Boesch, Θεωρός, Berlin 1908 et Ziehen, *RE* s.v. *Theoroi*, d'où l'emploi au sens de « spectateur » (Pl., etc.) ; désigne aussi divers magistrats, notamment à Mantinée, à Naupacte, à Thasos. Il y a des formes dialectales qui doivent être des arrangements de la forme attique : θεᾱορός (Schwyzer 664, arcad.), θεᾱρός en dor., arc. ; θιᾱρός en corcyr. (*Inschr. Magn.* 46), en ion. θεορός (Paros, *SIG*² 569), θευρός (Thasos, *IG* XII 8, 267, etc.), θεουρός (Thessal., *Inschr. Magn.* 26). En composition ἀρχι-θέωρος, ἀρχε-θέωρος (Délos), etc., « chef d'une théorie » (avec des dérivés), et, d'autre part, θεᾱρο-δόκος (dorien, etc.), avec θεωροδοκέω (Paros), θεωροδοκία (et θεᾱρο-) : se dit des personnages chargés de recevoir les théores ou « théarodoques ».

Dérivés : θεωρίς, -ίδος f. (s.e. ναῦς), « navire qui transporte les théores », notamment à Délos (ion.-att.) ; θεωρικός « qui concerne les ambassades religieuses, les spectacles », etc., au neutre τὸ θεωρικόν désigne la caisse des spectacles (ion.-att.) ; Θεάριος épithète d'Apollon comme dieu des oracles (*IG* IV 748, Trézène, Paus. 2,31,6) et θεάριον « lieu de réunion des théores » à Égine (Pi., *N.* 3,70) ; θεωρία, dor. θεᾱρίᾱ, béot. θιαωρία doit être un compromis hybride entre θεωρίᾱ et θεᾱρία (Ἐφ. Ἀρχ. 1892,34) « envoi d'ambassadeurs pour une fête religieuse, ambassade, fait d'être théore » (ion.-att.), se dit de façon plus générale d'un voyage à l'étranger (Hdt. 1,29, Th. 6,24, etc.) ; c'est à partir de Platon qu'apparaît le sens de « contemplation, considération » et dans le grec hellénistique (cf. Festugière, *Contemplation et vie contemplative chez Platon*), « théorie, spéculation » par opposition à pratique ; θεωροσύνη est un doublet tardif de θεωρία.

Verbe dénominatif : θεωρέω « être théore, assister à une fête religieuse, à des jeux, voyager » (parfois employé absolument), « contempler, observer » (Hdt., ion.-att., etc.), « faire des théories » (Arist., etc.). Nombreuses formes à préverbes, plus ou moins tardives : ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐν-, κατα- (Pl.), παρα-, περι-, προ- (Hp.), προσ-, ὑπο-. Nombreux substantifs dérivés. Noms d'action : θεώρησις « spectacle » (Pl., *Phlb.* 48 a), mais usuellement θεώρημα « spectacle, contemplation, théorie, théorème » (ion.-att., etc.), avec -μάτιον, -ματικός, d'où θεωρήμων « contemplatif » (Choerob. dans *An. Ox.* 2,220). Adj. verbal θεωρητός (Hp., D.S., etc.). Nom d'agent rare θεωρητής (Phld.), θεωρητικός « capables d'observer, spéculatif » (Arist., etc.). En outre, θεωρητήριον « place au théâtre » (Plu.), θεώρητρα pl. n. « cadeaux offerts par le fiancé à la fiancée lorsqu'elle se montre à lui sans voile » (Eust. 881, 31, Harp.), pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 332.

Le grec moderne emploie encore θεωρῶ « considérer », θεώρηση « visa », etc.

Et.: On a l'habitude de poser *θεᾱ-(*ϝ*)ορός, *θεη-(*ϝ*)ορός > θε(ε)ωρός, le premier terme étant le subst. attique θεᾱ́ « spectacle » le second (*ϝ*)ορος « qui observe », cf. ὁράω, etc., θυρωρός, et voir M. Leumann, *Hom. Wörter* 223, n. 20. Cette analyse se heurte à deux difficultés. L'une, mineure, que le mot θεωρός s'applique originellement à une fonction religieuse et diplomatique et que la notion de spectacle ne paraît pas à première vue essentielle ; l'autre, que le premier terme θεᾱ́ est de structure strictement attique. Il faut donc admettre que des formes comme θεᾱρός, etc., sont empruntées à l'attique en recevant une coloration dialectale dorienne. En raison du sens religieux de θεωρός Buck, *Studies D. M. Robinson* 2,443 sqq., a supposé que l'extension de formes du type θεᾱρός, etc., s'explique en partie par l'influence du mot θεός « dieu ». Autres vues chez H. Koller, *Gl.* 36, 1958, 273-286 : il part de *θεο-ωρός « qui observe la volonté du dieu » ; le mot s'emploie en effet pour les délégations envoyées pour assister à une fête religieuse ou consulter un oracle ; θεωρία, θεωρεῖν se sont trouvés en liaison avec la notion de voyage, d'où sous l'influence de θεᾶσθαι celle de visite d'un pays, spectacle, etc. Ingénieux, mais ne semble pas démontré. Voir encore Szemerényi, *Gl.* 33, 1954, 250, n. 2. Θεορός serait analogigue de ἔφορος.

Θῆβαι : f. pl., plus rarement Θήβη, toponyme ; notamment nom de la capitale de la Béotie et d'une ville de Haute-Égypte (*Il.*, etc.), avec Θήβησι, Θήβασδε (Hom.), Θήβηθεν, etc. Sert de premier terme de composé dans Θηβᾱγενής (Hés., *Th.* 530), -αιγ- (E., *Suppl.* 136, etc.), avec désinence de locatif à la fin du premier terme ? ou nom. pl. ?

Dérivés : Θηβαῖος « Thébain », aussi comme anthroponyme (Hom., etc.) ; Θηβαΐς, -ίδος, pays de Thèbes (ion.-att.?, titre d'un poème épique (Paus., etc.), avec Θηβαΐτης ; Θηβαιεύς épithète de Zeus (Hdt., etc.), Θηβαϊκός (Hdt., etc.) ; Θηβάδᾱς anthroponyme formé avec un suffixe patronymique (béot., mégar., Fraenkel, *Nom. ag.* 2,184, Bechtel, *H. Personennamen* 560) ; Θηβάνᾱς est le nom d'un vent du Nord-Est à Lesbos (Arist.).

Et.: Pas d'étymologie ; hypothèses chez Frisk. Palmer, *Interpretation* 457 pose mycén. *teqaja* : Θηβαία.

θήγω : dor. θάγω « aiguiser », également employé au figuré « exciter, provoquer », etc. (Hom., poètes, X., grec tardif), noter le pf. pass. τεθᾱγμένοι · μεμεθυσμένοι (Hsch.) ; également avec des préverbes : ἐπι-, κατα- (avec la glose d'Hsch. : κατ-θᾶξαι · παρακονῆσαι, μεθῦσαι), παρα-, συν- (E., *Hipp.* 689, au figuré), ὑπο-, etc. En outre, le dérivé θηγάνω (Æsch., *Ag.* 1535 d'après Hsch.).

Dérivés nominaux : θηγάνη « pierre à aiguiser » (Æsch., S.), avec le doublet θήγανον (Hsch.) et θηγανίτης λίθος (*IG* XIV 317, Sicile), qui entre dans une série de noms de pierres en -ίτης. Adjectif θηγαλέος « aigu » *(AP)*: si le mot est ancien, vieille alternance -αλ-, -αν-, cf. Benveniste, *Origines* 45. La glose d'Hsch. : θηγάνεον · ὀξύ, ἠκονημένον peut être dérivée de θήγανον ; en outre θηγόν · οἱ δὲ ... ὀξύ, ἀκονητόν. Nom d'action θῆξις · ῥοπή, στιγμή, τάχος (Hsch.), mais Latte corrige en θίξις.

Il existe des gloses qui comportent un vocalisme ω : τέθωκται · τεθύμωται (Hsch.), τεθωγμένοι · μεμεθυσμένοι (Hsch.) à côté de τεθαγμένοι cité ci-dessus, mais cf. θώσσω. Θήγω est un vieux mot, volontiers employé au figuré au sens d'« exciter », et parfois au passif d'être excité par la boisson, ivre » (notamment les formes à vocalisme ω). Concurrencé par ὀξύνω, et surtout ἀκονάω, ἀκονίζω, il disparaît en grec moderne.

Et.: On pose i.-e. **dhāgō* et on rapproche le subst. arm. thème en *u*, *daku*, gén. pl. *dakuaç* « hache». Les formes grecques en -ω- obligent à poser une alternance anomale **ō*/**ā* comme dans βῶμος, βᾶμα, etc. Voir Kurylowicz, *Apophonie en indo-européen* 186.

θήκη : « boîte, cassette, étui » (Hdt., E., X., etc.), « tombe » (Æsch., S., Hdt., Th.). En composition, outre les formes à préverbes attendues : δια- « testament », παρακατα- « dépôt d'argent », συν- « traité, convention », ὑπο-, etc., une centaine de composés désignant des magasins, des boîtes, des meubles, etc., où l'on range quelque chose : ἐγγυο- et ἐγγυθήκη « meuble où l'on range des objets précieux en sécurité » (cf. ἔγγυος), ἀλαβαστο- (inscriptions, Ar.), ἀργυρο- (comiques), βιβλιο- (Cratin., *LXX*, etc.), πεπλο- (inscriptions), σκευο- (Æsch., inscriptions, etc.), σκηνο- (Délos), χαλκο- (inscriptions), etc. Rare comme premier membre : θηκοποιός « fabricant d'étuis » (tardif), mais θηκο-ποιέω « emmagasiner » (pap.).

Diminutifs tardifs : θηκίον et -εῖον, θηκάριον. Adjectif : θηκαῖος épithète de οἴκημα, probablement « tombal » (Hdt. 2,86).

Et.: Certainement issu de la racine de τίθημι. Apparemment identique, au genre près, à skr. *dhākā-* m. thématique, mais il peut s'agir de créations indépendantes.

θηλέω, voir θάλλω.

θηλή, θῆλυς, etc. : ces mots sont issus d'une forme radicale θη- attestée dans θῆσθαι.

I. Θηλή « mamelon, extrémité du sein d'une femme » (Hp., E., Pl., Arist., *H. A.* 493 a où le mot est bien distingué de μαστός), dit aussi des animaux.

Comme second terme de composé, p. ex. ἄθηλος « à qui on ne donne pas le sein, qui ne tète pas » (Ar., Semon.), avec le doublet ἀθηλής (tardif), εὔθηλος « au sein gonflé » (E., etc.) avec εὐθηλέομαι « être bien nourri » (Æsch.), εὐθηλήμων, mais εὐθηλής/εὐθᾱλής est lié surtout à θάλλω ; on a encore νεόθηλος « qui ne tète plus depuis peu » (Æsch., *Eu.* 450) avec νεοθηλής « qui vient de donner du lait » (Opp.).

Dérivés nominaux : θηλώ · τροφός, τήθη (Hsch.), cf. Plu. 2,278 d : la forme θηλονή « nourrice » (Plu. 2,278 d) est probablement fautive.

Le terme le plus usuel est le verbe dénominatif θηλάζω « donner le sein à un enfant » (Phryn. Com., Lys., etc.), « téter », dit d'un jeune animal ou d'un enfant (Arist., etc.) ; rares formes avec préverbes, comme : ἀπο- « téter », etc. D'où les dérivés nominaux : θηλάστρια « nourrice » (S., Cratin., Eup.) ; θηλαμών *id.* (Sophr., Thespis) peut-être tiré de l'inf. aor. θηλά-σαι sur le modèle de τελά-σαι : τελαμών (?) ; la glose d'Hsch. θηλαμινοῦ · νεογνοῦ semblerait gâtée, mais voir Bechtel, *Gr. Dial.* 1,361. Noms d'action rares : θήλασμα « fait de donner le sein » (pap. byz.), θηλασμός *id.* (Plu.).

La glose d'Hsch. θήλαντο · ἐθήλασαν est obscure, cf. Bechtel, *l. c.* Ces mots ont tendu à disparaître, remplacés

par βυζίον « sein », βυζαίνω « allaiter, téter », en grec médiéval et moderne. Voir sous βυνέω.

II. Parallèlement à θήλη a été constitué un thème en *u, θῆλυς (parfois f.), -εια, -υ « féminin, femelle », employé au figuré « délicat », parfois « efféminé » ; désigne en grammaire le genre féminin, en mécanique l'élément femelle où s'enfonce une autre pièce, etc. ; sur le comparatif θηλύτερος, -ρη (Hom., Schwyzer 424, Élide), v. Benveniste, *Noms d'agent* 117 sqq.

Comme premier terme dans d'assez nombreux composés : θηλυ-γενής, -γόνος (aussi θηλυγόνον plante, notamment = *mercurialis femina*), -μανής, -τόκος, -φρων, etc. ; comme second terme dans quelques-uns, comme : ἄ-, μιξό-, ὑπό- « efféminé » (Ar.).

Adjectifs dérivés : θηλυκός « féminin, qui appartient à la catégorie féminine », également pour le genre grammatical (Arist., etc.). Diminutif expressif : θηλυδρίᾶς m. « homme efféminé » (Hdt., Arist.), dérivé avec le suff. masc. -ίᾶς, qui suppose un relais *θηλύδριον (cf. Chantraine, *Formation* 72, avec le renvoi à W. Petersen, *Greek Diminutives* 246) ; d'où θηλυδριώδης « efféminé » (Ar., *Th.* 131), et de façon plus inattendue θηλυδριῶτις f. *id.* (Prisc.). Nom de qualité θηλύτης f. « caractère féminin » (Arist.), d'où « caractère efféminé, délicatesse », etc. (Plu.).

Verbe dénominatif θηλύνω « rendre efféminé », au passif « être efféminé » (Hp., E., X., etc.), aussi avec le prév. ἐκ.

Le grec moderne garde τὸ θῆλυ et surtout θηλυκός, avec des dérivés comme θηλυκί « boutonnière », etc.

Et. : Θήλη est issu de la racine *dhē- « sucer, téter », cf. sous θῆσθαι, avec un suffixe *-lā ; une telle forme est supposée par le dénominatif lat. *fēlāre*. Un suffixe en *l* se trouve également supposé dans le lett. *dêls* « fils », lat. *fīlius*, ombr. *sif feluif* = *suēs lactantēs* issus de *fēlios ; avec une suffixation un peu différente, lit. *dėlė̃* « sangsue » ; enfin, avec d'autres vocalismes radicaux *dh-īl- dans lett. *dīle* « jeune veau » ; *dhĭ-l- dans m. irl. *del* « téton », v.h.a. *tila* f. « poitrine d'une femme », etc.

Θῆλυς est un thème en υ parallèle à θήλη, i.-e. *dhēlu-. Le skr. *dhārú-* « qui tète » présente un correspondant presque exact de la forme grecque, et fournit l'accentuation attendue pour un adjectif de ce type. Le grec se distingue donc du skr. par le sens particulier et tout différent pris par le mot, ainsi que par son accent. E. Benveniste a pensé à partir de θῆλυ, ancien neutre à ton radical (*Origines* 56). Mais on peut aussi évoquer les considérations un peu différentes du même savant à propos de πῆχυς, dans *Études sur la Langue Ossète*, notamment 68-69. Voir Pokorny 241.

θῆμα, θημών, voir τίθημι.

θην : « réellement, sûrement, certainement », etc., enclitique suivant ἦ, οὐ (Hom., Épich., Sophr., Æsch., *Prom.* 928, Théoc., Call. une fois). Pas d'étymologie.

θήρ : m. (f. tardif) « bête de proie, bête sauvage », dit du lion, du sanglier, parfois opposé aux poissons et aux oiseaux, parfois dit de vermine, parfois employé d'un homme, parfois de monstres légendaires (Hom., poètes) ; mot très rare en prose : Hdt. 3,129 avec la var. θηρίων, Pl., *Rep.* 559 d, dit des frelons, *Sph.* 235 a ; la forme éolienne φήρ semble signifier « bête sauvage » chez Simon. 58 D ; habituellement dit des Centaures (Hom., etc.), etc.

Θηρο- figure comme premier terme dans 25 composés environ, souvent tardifs. Parmi les plus anciens : θηροκτόνος (E., etc.), -τρόφος « qui nourrit des bêtes sauvages » (E.) et -τροφος « qui se nourrit de bêtes » (E.), -φόνος (Thgn., etc.) ; avec le premier terme finissant en -ε : Θηρεφόνα (Paus. 5,3,3, cf. Hdn. 2,260) ; -θηρος comme second terme de composé dans ἔνθηρος « plein de bêtes sauvages » (S., E.), dit du pied de Philoctète (S., *Ph.* 698), « plein de vermine » (?), « sauvage » (Æsch.) ; ἄθηρος « sans bête sauvage, sans gibier », etc. Sur l'emploi de composés de θήρ dans l'onomastique, voir Bechtel, *H. Personennamen* 209 : par exemple Βού-θηρος, etc.

Dérivés : θηρίον « gibier » dit d'un cerf (*Od.* 10,171 et 180) n'est pas un diminutif (cf. toutefois Sieberer, *Sprache* 2, 1950, 112), mais un substitut de θήρ en ion.-att. ; se dit d'une bête, et notamment d'une sale bête, bête venimeuse, serpent, etc. (cf. θηριακός, etc.), pris au figuré comme terme injurieux. De θηρίον est tiré l'adj. θηριακός spécialisé pour signifier « qui concerne les bêtes venimeuses », surtout les serpents ; s'applique aux antidotes, cf. ἡ θηριακή et le titre de l'ouvrage de Nicandre, Θηριακά. Autres dérivés de θήριον : θηριώδης « rempli de bêtes sauvages » (ion.-att.), « qui est comme une bête », parfois « malin » épithète d'un ulcère ; nom de qualité θηριότης « état de bête » (Arist.). Verbes dénominatifs : θηριόω et surtout θηριόομαι « devenir comme une bête, être infesté de bêtes, devenir malin » en parlant d'un ulcère (ion.-att.), d'où θηρίωσις « fait de devenir une bête », θηρίωμα « ulcère malin » ; θηριάζομαι « devenir une bête » (tardif) ; θηριο- figure comme premier terme de composé dans une quinzaine de mot : noter θηριο-μάχος, -μαχία, -μαχέω qui répondent au groupe de lat. *uenātiō* dans le vocabulaire du cirque ; sur θηριο-δείκτης « montreur de serpents », voir L. Robert, *Mélanges Orlandos* 343-347.

Diminutifs de θήρ : θηρίδιον (Arr., Gal.), θηράφιον dit d'insectes (tardif), suffixe issu p.-ê. de ἐλάφιον à côté de ἔλαφος, mais semble comporter un alpha long, cf. Wackernagel, *Gl.* 4, 1913, 243 ; d'où par dérivation inverse θήραφος « araignée » (Cyran. 62), mais Strömberg, *Wortstudien* 23 préfère à tort tirer le mot de θήρα en comprenant « bête qui chasse ».

Adj. dérivé θήρειος « de bête sauvage, de gibier » (ion.-att.).

Autour de θήρ s'est constituée toute une famille de mots relatifs à la chasse. Le substantif usuel est θήρᾱ « chasse, gibier », etc., mot de sens général qui s'applique aussi bien à la pêche qu'à la chasse, et au figuré, à la poursuite (Hom., ion.-att., etc.) ; ce mot peut être un dérivé de θήρ (cf. μήτρα à côté de μήτηρ), ou encore un dérivé inverse du dénominatif θηράω « chasser, poursuivre » (Æsch., ion.-att., noter le pf. part. thessalien πεφειράκοντες), qui pourrait avoir reçu la flexion en -άω selon le type de verbes en -άω exprimant un désir comme μηχανάασθαι, λυσσᾶν, etc. Autour de θηράω s'est organisé un système cohérent de dérivés : noms d'agent, θηρητήρ (Hom.) à côté de l'hapax θηρήτωρ (*Il.* 9,544) : la distinction fonctionnelle entre -τήρ et -τωρ n'est pas sensible dans ce cas. De θηρᾱτήρ : f. θηράτειρα (Call.), θηράτηριος (S.), en outre le nom d'instrument θήρατρον « piège, filet » (X., etc.). Autre nom d'agent θηρᾱτής (Ar., grec hellén. et tardif) avec θηρᾱτικός « capable d'attraper » (X., etc.). Nom d'action θήρᾱμα « chasse, butin » (E., etc.). Le

substantif θήρα a fourni en second terme de composé -θήρᾱς pour des chasseurs et des pêcheurs : ὀρνιθο-θήρᾱς (Ar.), ὀρτυγο- (Pl.), κογχο- (Épich.), etc. Il a également donné des dérivés rares : θηράσιμος « qui mérite d'être chassé » (Æsch., *Pr.* 858), θηροσύνη « chasse » (Opp., *AP*) d'après les noms en -σύνη ; θηρότις · θηρεύτρια (Hsch.), d'après ἀγρότις ?

A côté de θηράω s'est constitué un dénominatif θηρεύω « chasser, donner la chasse », souvent employé métaphoriquement (*Od.* 19,465, ion.-att., etc.), d'où θηρευτής « chasseur » (*Il.*, ion.-att.), avec θηρευτικός (Ar., X., Arist., etc.) ; le doublet θηρευτήρ est tardif et artificiel (Opp.) ; le fém. θηρεύτρια (pap., etc.) appartient à un système productif. Noms d'action : θήρευμα « gibier » (S., E., Pl.), θήρευσις « fait de chasser » (Pl., rare).

Le grec moderne a gardé θηρίον, θηριώδης, etc., et d'autre part θήρα, θηρεύω.

Les termes relatifs à la chasse se sont concurrencés par les mots de la famille de κυνηγέτης, κυνηγός, etc. Voir pour plus de détails, Chantraine, *Études* 65-83.

Et.: Θήρ est un vieux nom-racine de la forme **ghwēr-*. Au pluriel θῆρες, θηρῶν peuvent répondre les formes du lit. oriental *žvéres, zvėrų̃*, mais au sg. le lit. a un thème en *i* : *žvėrìs*, cf. v. sl. *zvěrĭ*. La forme latine est un dérivé, peut-être secondaire, à vocalisme bref *fĕrus*, etc.

θής, θητός : m. « travailleur salarié, qui travaille pour de l'argent » selon Pollux 3,82, mais chez Hsch., vaut δοῦλος, μισθωτός, παράσιτος (*Od.* 4,644, à côté de δμῶες, mais cf. θητεύω, Hés., Hdt., attique nom depuis Solon de la dernière classe des citoyens athéniens) ; cf. encore θᾶτας · θῆτας (θάτας · θύτας [cod.]), τοὺς δούλους. Κύπριοι (Hsch.) ; f. θῆσσα, att. θῆττα « servante à gages » (com., A.R.), comme adj. qualifiant τράπεζα, etc. (E.). Dérivé θητικός (loi chez D. 43,54, Arist.).

Verbe dénominatif θητεύω « être salarié », dit notamment d'un ouvrier agricole [ou d'un serf chez Hom. ?] (*Il.*, *Od.*, att.), d'où θητεία « fait d'être serviteur » (S., Isocr.), θητεῖον « salaire » (titre de com. cité par Ath.). Voir sur l'histoire de ces mots, E. Kretschmer, *Gl.* 18, 1929, 79 sq.

Composés rares : θητ-ώνιον (cf. ὠνέω, etc.) « salaire » (Suid.), θητ-ωνέω (*IG* II² 1013,54).

En grec moderne θητεία, etc., se dit du service militaire.

Et.: Comme d'autres termes du même genre, notamment certains noms de l'esclave, n'a pas d'étymologie. Peut-être emprunt, cf. Frisk *s. u.*

θησαυρός : « dépôt, magasin où l'on enferme provisions et objets précieux, trésor », parfois « cassette », dans les papyrus « magasin à grains, grenier », parfois employé au figuré (Hés., ion.-att., etc.).

Composés rares et tardifs, notamment θησαυρο-φύλαξ (*LXX*, pap., etc.). Rares dérivés nominaux également tardifs : θησαυρικός (pap.), θησαυρώδης (Philostr.). Verbe dénominatif usuel : θησαυρίζω « conserver, garder en sûreté », employé aussi au figuré (Hdt., ion.-att., etc.), avec divers dérivés : θησαύρισμα « ce qui est mis de côté, trésor » (Démocr., S., E.), θησαυρισμός « fait de mettre de côté », etc. (Arist., Thphr., etc.), -ιστής « qui aime à mettre de côté » (Poll. 3,115), avec θησαυριστικός (Arist.).

Le grec moderne a conservé θησαυρός, θησαυρίζω, θησαυροφυλάκιον, etc.

Le mot a été emprunté en latin : *thēsaurus* avec *thēsaurizō*, d'où fr. *trésor*, etc.

Et.: Terme technique obscur qui pourrait être emprunté. On serait tenté de supposer un composé dont le premier terme aurait la forme θησ-, de τίθημι « placer » (cf. pour ἵστημι, στησίχορος, Στησ-ήνωρ), mais on ne connaît en fait aucun composé avec ce premier terme ; quant au second terme, il serait des moins clairs. Selon Muller, *Mnemos.* 1925, 446 sq., il représenterait un nom de l'eau, cf. ἄναυρος et il s'agirait à l'origine d'une citerne (?) ; selon E. Maass, *Rh. M.* 74, 1925, 235-253, le second terme serait αὔρα « vent » et le mot désignerait un grenier pour les provisions, construit en plein air (!) : voir Kretschmer, *Gl.* 16, 1928, 194 sq. ; v. Windekens, *Orbis* 10, 1961, 512-515 (théorie pélasgique). Rien de satisfaisant.

Θησεύς : Thésée, fils d'Égée et d'Æthra, roi d'Athènes (Hom., etc.). Le nom est attesté en mycénien.

Dérivés : Θησηΐς f. « de Thésée » (Æsch., etc.), Θησεῖδαι pl. « descendants de Thésée, Athéniens » (S., lyr.) ; Θησεῖον temple de Thésée, où se réfugiaient les esclaves fugitifs, d'où le composé Θησείο-τριψ (cf. τρίβω) « esclave fugitif » (Ar., *fr.* 459) ; en outre θήσειον nom de plante, p.-ê. *Corydalis densiflora.*

Et.: Inconnue. Voir en dernier lieu P. Ramat, *VII Congr. Internaz. Scienze Onom.* 1961, 3, 268-271.

θῆσθαι : inf. prés. « téter » (*Od.* 4,89), aor. θήσατο, même sens (*Il.* 24,58, *H. Dém.* 236, Call.), « donner le sein » (*H. Ap.* 123). Actif : θῆσαι · θρέψαι, θηλάσαι (Hsch.). Remplacé par le dérivé θηλάζειν, v. sous θηλή.

Et.: Vieux thème verbal dont il ne subsiste en grec que de rares débris. Racine **dhē-*, présent radical attesté par θῆσθαι, v.h.a. *tāen*, lett. *dêt*, et en somme dans lat. *fēmina*, ancien participe ; le v.h.a. et le lett. ont un présent en *yod*, v.h.a. *tāju*, lett. *dêju* : l'hapax θῆσθαι peut, donc soit être athématique, soit être thématique et reposer sur *θη-*y*ε-σθαι. L'aoriste θήσατο a comme correspondant le plus proche l'aoriste sigmatique skr. *adhāsīt* « il téta » (grammairiens), à côté d'un aor. radical *adhāt*. D'autres formes verbales comportent un vocalisme radical différent : il faut poser **dhəy-* pour skr. *dháyati* « il tète », v. sl. *dojǫ*, got. *daddjan* ; noter aussi l'*ī* de skr. *dhītá-* « tété, sucé ».

Cette racine exprime l'idée de « nourrir », notamment en parlant de la mère et du petit qui tète, mais aussi d'une façon générale. Nombreux dérivés en *l*, cf. en grec θηλή, θῆλυς. En outre v. τιθήνη, γαλαθηνός et θηνίον · γάλα (Hsch.). Voir aussi Ernout-Meillet, s.uu. *fēlix*, *fēlō*, *fēmina*, *fēcundus* ; Feist, *Etym. Wb. der got. Sprache*, s.v. *daddjan*.

θῆτα : n. (Ar., etc.), gén. θήτατος (Démocr. 20), lat. pl. *tetates* de θήτατες, sinon indéclinable ; huitième lettre de l'alphabet ; emprunt sémitique, cf. hébreu *ṭēth* et v. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,140.

θιαγόνες : ἄρτοι, οἳ παρετίθεντο τοῖς θεοῖς (Hsch.), cf. Nic., *fr.* 136 ap. Ath. 114 c.

θίασος : m. « groupe, confrérie religieuse », le mot s'appliquant essentiellement et p.-ê. originellement au

culte de Dionysos et aux ménades (Hdt., E., ion.-att., etc.), parfois employé au figuré, glosé εὐωχίαν par Hsch.

Dérivés : θιασώτης « membre d'un thiase », parfois au figuré (ion.-att.), f. θιασῶτις (Opp.), avec -ωτικός (Arist., etc.) ; autre forme sur le modèle des noms en -ῑτης, θιασίτης (inscr. hellén., tardif) avec -ῖτις, -ῑτικός ; θιασώδης « qui concerne un thiase » (Nonn.) ; θιασῶνες · οἶκοι ἐν οἷς συνιόντες δειπνοῦσιν οἱ θίασοι (Hsch.).

Verbes dénominatifs : θιασεύω « introduire dans un thiase » (E.), « célébrer des rites bachiques » (Str.), d'où θιασεία (Procl.) ; un dénominatif *θιάζω est supposé par les gloses θιάσαι · χορεῦσαι (Hsch.), ἐξεθίαζε · χορείας ἐπετέλει, ἐπεθίαζεν · ἐχόρευεν, si elles ne sont pas fautives, cf. Latte ss.uu.

Composés : θιασάρχης, -έω.

Le grec moderne emploie θίασος pour désigner une troupe de comédiens.

Et.: Le sigma intervocalique n'est pas expliqué. La finale -σος fait penser à θύρσος, qui appartient également au vocabulaire du culte dionysiaque. On a pensé que le mot appartenait au groupe thraco-phrygien, en raison des rapports du mot avec le culte de Dionysos, mais ce dieu peut également être d'origine crétoise.

θῖβις, ou θίβις, -εως : f. « panier de papyrus tressé » (*LXX*, pap.). Les lexicographes donnent des variantes diverses comme θίβη et θίβωνος · κιβωτοῦ, Κύπριοι (Hsch.).

Et.: Serait pris au sémitique, cf. hébr. *tēbhāh*, qui viendrait lui-même de l'égyptien *db3t* « coffre » ; v. E. Masson, *Emprunts sémitiques* 76.

θιβρός : adj. de la poésie alexandrine, de sens incertain, épithète chez Nic. des œufs de la tortue (*Al.* 555) ἐψηθέντα ἐπ' ἀνθράκων (sch.), de la mort donnée par le serpent, ὀφίων κῆρ ; chez Call., *fr.* 654 de Cypris, chez Euph. 81 de Sémiramis. Gloses d'Hsch. : θιβρήν · φιλόκοσμον, καλλυντικήν, ὑπερήφανον, καταφερῆ, καὶ θρασεῖαν, καὶ παρὰ μὲν Νικάνδρῳ τὴν ἔμπυρον καὶ καυστικήν · τινὲς δὲ χαλεπήν ; θιβρόν · τρυφερόν, καλόν, σεμνόν, ἁπαλόν.

Anthroponymes dérivés Θίβρος, Θίβρων, etc., v. Bechtel, *H. Personennamen* 508, L. Robert, *Noms indigènes* 22, n. 3 ; cf. θίρρον · τὸ τρυφερόν (Theogn., *Can.* 15,20).

θιγάνᾱ : f. « couvercle » (Schwyzer 323 c 39, règlement des Labyades). Peut-être dérivé de θιγ-, cf. θιγγάνω ?

θιγγάνω : aor. inf. θιγεῖν (lacon. σιγῆν, Ar., *Lys.* 1004), f. προσ-θίξῃ (E., *Héracl.* 652) et τεθίξομαι (E., *Hipp.* 1086) ; aor. passif θιχθῆναι (S., E.) « toucher, tenir, atteindre » (Archil., ion., trag., X., Arist., grec tardif) ; manque chez Hom. et en attique où le mot est concurrencé par ἅπτομαι et ψαύω ; également avec préverbes : ἐπι-, προσ-, ὑπο-. Noms d'action : θίξις « fait de toucher » (Hp., Arist., etc.) ; θίγμα (*IG Rom.* 4,503), même sens, mais glosé μίασμα (Hsch.) ; la corr. θιγήματα pour φιλήματα (*AP* 12,209) est inutile.

Θίγω « toucher, froisser » subsiste en grec moderne.

Et.: Au présent θιγγάνω, avec sa nasale infixée et son suff. -άνω, répondent d'une part le latin avec infixe *fingō* « façonner » (de l'argile, de la pâte), de l'autre arm. *diz-anem* « entasser ». Cette étymologie séduisante suppose qu'une aspirée i.-e. **gh*, grec χ, est devenue une sonore γ après nasale (cf. θάμβος) et que le γ serait passé à l'aoriste θιγεῖν (pour *τιχεῖν). On retrouve ainsi **dheigh-* « façonner », attesté dans le présent athém. skr. *déhmi* « fixer par du mortier », avec 3ᵉ pl. impf. *ádihan* (= ἔθιγ-ον ?) dont got. datif *digandin* = πλάσαντι est une trace. Voir τεῖχος qui appartient à cette racine.

θῖς, θῑνός : m. (f.) « tas », notamment « tas de sable, dune, plage sablonneuse » (Hom., ion., hellén., prose tardive), cf. U. Finzenhagen, *Die geogr. Terminologie des Griechischen*, 1939, 10 sq. Le mot semble attesté en mycén., cf. Chadwick-Baumbach 203. Rares dérivés : θινώδης, et le v. dénominatif ἀπο-θινόομαι « être ensablé » (Plb.). Pour le composé ἀκρο-θίνια pl. n. « ce qui se trouve au-dessus du tas, prémices », voir sous ἄκρος.

Et.: Pas d'étymologie. Bibliographie chez Frisk.

θιώτης : sc. ἄρτος, « espèce de pain (?) » (pap., IIᵉ s. après).

θλάσπις, -ιος, -εως : f. (Hp., etc.), θλάσπι n. (Dsc., Pline), avec θλασπίδιον (Ps. Diosc.) nom de plante, notamment « bourse à pasteur » *(Capsella bursa pastoris)*.

Et.: Inconnue. Rapproché de θλάω par Dioscoride 2,156, en raison des fruits en forme de silicule ? Cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 155.

θλάω : Arist., Hérod., etc., aor. ἔθλα(σ)σα (Hom., Hés.), f. θλάσω (Hp.), pass. aor. ἐθλάσθην (Hp.), f. θλασθήσομαι (Gal.), pf. τέθλασμαι (com., Théoc., *LXX*) « meurtrir, écraser », également avec des préverbes : ἀμφι-, ἐν-, κατα-, συν-. Dérivés : noms d'action θλάσις « fait d'écraser » (Arist., Thphr.), θλάσμα « écrasement, contusion » (Arist., *LXX*, médec.), parfois avec préverbes ; adj. verb. θλαστός « écrasé, friable » (Ar. ; Arist. distinguant le mot de θραυστός « qui se brise en morceaux »), également avec ἄ-, εὐ-, etc. ; nom d'agent θλάστης « qui écrase » (Hp.) = ἐμβρυο-θλάστης (Gal.), avec θλαστικός (Arist.). En outre, θλαδίας m. « eunuque » (*LXX*, Ph.) avec θλαδιάω « faire eunuque » (Hsch.) = φλαδιάω ; ces formes sont apparemment analogiques de φλαδιάω, doublet de φλάω, à côté de l'aor. φλαδεῖν ; cf. aussi κλάδος à côté de κλάω.

Θλάσις subsiste en grec moderne.

On admet généralement que le doublet φλάω est une réfection sur φλίβω (très rare mais ancien), qui aurait inversement été refait en θλίβω, cf. le suivant. Termes à la fois expressifs et techniques, diversement influencés.

Et.: Inconnue.

θλίβω : aor. ἔθλιψα, f. θλίψω et -ομαι, au pass. aor. ἐθλίφθην et ἐθλίβην, pf. τέθλιμμαι ; « écraser, presser », d'où « accabler, opprimer » (var. *Od.* 17,221, ion.-att., grec hellén. et tardif) aussi avec les préverbes : ἀπο-, ἐν-, ἐπι-, κατα-, συν-. Noms d'action θλῖψις « pression » (Arist., etc.) d'où « accablement, oppression » (*LXX*, etc.), également ἐκ- ; *θλῖμμα n'est pas attesté mais seulement ἐκ- « contusion » (médecins), ἀπο- « ce qui est exprimé, suc » (Dsc., Gal.), θλιμμός = θλῖψις (*LXX*, Aq.) ; enfin, θλιβή « friction » (Gal.), et ἐκ- « oppression » *(LXX)*,

avec θλιβερός « qui frotte » (Paul Ægin.), θλιβώδης « qui écrase » (Aqu.), θλιβίας m. = θλαδίας « eunuque » (Str. 13,4,1).

Le *NT* emploie θλίβομαι et θλῖψις au sens métaphorique de « subir des épreuves, épreuves ». En grec moderne θλῖψις signifie « tristesse », etc.

Et.: On admet que θλΐβω serait issu d'un croisement entre θλάω et φλΐβω.

θνῄσκω, voir θάνατος.

1 θοάζω, « être assis », voir θᾶκος.

2 θοάζω, « se mouvoir vite », voir θέω.

θοιά : ζεῦγος ἡμιόνων (Hsch.), cf. Theognost., *Can.* 20,20.

θοίνη, θῶσθαι, etc. : I. θοίνη, dor. θοίνᾱ, hellén. θοῖνα « festin que l'on offre » (Hés., *Bouclier* 114, ion.-att., dor., etc.). D'où σύν-θοινος « convive », εὔ-θοινος. Verbes dénominatifs : 1) θοινάομαι « se régaler, festoyer », parfois « régaler » (*Od.* 4,36 [θοινηθῆναι], Hdt., trag.), actif très rare θοινάω « régaler » (E., *Ion* 982, Hdt., 1,129). D'où θοίνᾱμα « festin » (E., lyr., Posidon.) ; noms d'agent θοινᾱτήρ « qui donne un festin » (Æsch., *Ag.* 1502) avec θοινᾱτήριον = θοίνη (E., *Rh.* 515), θοινᾱ́τορες « gens qui festoient » (E., *Ion* 1206, 1217) avec συνθοινᾱ́τωρ (E., *El.* 638) différent de θοινήτωρ appliqué à la peste (*AP* 7,241) ; θοινᾱτάς (inscr. Kallatis, Ier s. av.) ; dérivé θοινᾱτικός (var. -νητ-) « de festin » (X., *Econ.* 9,7), sur le vocalisme dorien ᾱ dans les dérivés, voir Björck, *Alpha impurum* 140 sqq. et cf. ci-dessous ; 2) θοινάζω « régaler, inviter à un festin » (X., Æl.) ; 3) inf. aor. θοινίσαι var. pour θοινῆσαι (Hdt. 1,129).

Rares composés avec θοίνη-/ο- comme premier membre : θοινο-δοτέω « donner un banquet » (Crète, vers l'ère chrét.), θοιν-αρμόστρια « ordonnatrice d'un banquet » (inscr. apr. J.-C.).

II. Θοίνᾱ est certainement issu de *θωι-νᾱ, comme le prouve le vieux présent θῶσθαι (Æsch., *Fr.* 474,818), avec le f. θωσούμεθα (Épich. 139); en outre, plusieurs gloses d'Hsch. : θῶσθαι · δαίνυσθαι, θοινᾶσθαι, εὐωχεῖσθαι, Αἰσχύλος, Δικτυουλκοῖς ; θῶται · εὐθηνεῖται, θοινᾶται ; θωθῆναι · φαγεῖν, γεύσασθαι ; θώσασθαι · εὐωχηθῆναι. Dérivé : θωστήρια · εὐωχητήρια καὶ ὄνομα <ἑορτῆς> (Hsch.), cf. Alcm. 1,81 P ; il s'agit d'un sacrifice comportant un repas de fête (Kukula, *Phil.* 66, 1907, 226 sqq.). Ces mots sont doriens et donnent à penser que θοίνη, etc., seraient également d'origine dorienne, ce qui expliquerait l'ᾱ fréquent des dérivés.

Et.: Inconnue.

θόλος : f., construction circulaire avec un toit conique, « rotonde » (*Od.* 22,442, etc.), notamment nom d'un monument du sanctuaire d'Épidaure, du Prytanée à Athènes, etc. ; à partir du grec hellénistique, désigne (généralement au m.) les rotondes voûtées des bains publics. Diminutif θολίδιον (inscr. att.). Autres dérivés : θολία « chapeau de soleil », rond, porté par les femmes (Théoc. 15,39) ; désigne aussi une cassette avec un couvercle conique (Poll.) ; cf. aussi lacon. σαλία [σ- < θ-] · πλέγμα καλάθῳ ὅμοιον ὃ ἐπὶ τῆς κεφαλῆς φοροῦσιν αἱ Λάκαιναι · οἱ δὲ θολία (Hsch.), cf. aussi avec le même vocalisme θαλιοποιοί · οἱ τὰ σκυτούμενα κιβώτια καὶ τοὺς δερματίνους ῥίσκους ἐργαζόμενοι (Hsch.). Adjectifs : θολωτός « pourvu d'une *tholos* » (Procop.), θολικός *id.* (Suid.), θολοειδής (Str.).

Θόλος « dôme, coupole » existe encore en grec moderne.

Et.: Terme technique sans étymologie. Aucun des rapprochements proposés n'est satisfaisant, ni celui avec θάλαμος, ni celui avec des mots germaniques, slaves ou celtiques, désignant un creux, une vallée, comme got. *dal(s)*, russe *dol*, gall. *dol*. Voir p. ex. Feist, *Wb. der got. Sprache* s.v. *dals*, Pokorny 245.

θολός : m. « saleté dans l'eau, liquide noirâtre et trouble » (Arist.) ; s'emploie surtout pour la sépia de la seiche, des poulpes et des animaux de ce genre (Hp., Arist.) ; parfois comme adj. (Ath., Olymp.). Adjectifs : θολερός « trouble, bourbeux », dit notamment de fleuves (Hp., Hdt., Th., etc.), s'emploie métaphoriquement du trouble de l'esprit (Æsch., S.), θολώδης (Hp., Arist.). Verbe dénominatif θολόω « troubler l'eau » (Hp., Antiph., Arist.), également dit du cœur, des sentiments (E., Pherecr.), encore avec les préverbes : ἀνα-, δια-, ἐκ-, ἐπι-, συν-, ὑπο-. Nom d'action : θόλωσις « fait de troubler » (Arist., Gal.), aussi avec ἀνα- (Pl.).

Le grec a encore θολός « troublé, obscurci », θολώνω, dit notamment du ciel qui se brouille, etc.

Et.: Si l'on pose *θϝολος, on peut rapprocher des mots germaniques qui se rapportent à un trouble de l'esprit, v. sax. *fardwelan* « négliger », v.h.a. *gi-twelan* « avoir l'esprit engourdi » et parmi les formes nominales, got. *dwals* « fou » (répondant à grec θολός), v. sax. *dwalm* (répondrait à un grec *θολμός), v.h.a. *twalm* « engourdissement, vapeur », etc. Voir Feist, *o. c.* s.v. *dwals*.

1 θοός, « rapide », voir θέω.

2 θοός : « pointu », nom de certaines des îles Échinades (*Od.* 15,299), cf. Str. 8,3,26 : Θοὰς δὲ εἴρηκε τὰς Ὀξείας. Le mot est employé dans la poésie alexandrine avec γόμφοι, ὀδόντες, πελέκεις (A.R.), ἄορ (Q.S.), ξίφος (*AP*). D'où l'aoriste factitif ἐθόωσα « tailler en pointe » (*Od.* 9,327), part. pf. τεθοωμένος (Nic.), par métaphore (Hermesian., Opp.).

Et.: Inconnue.

θορός, θόρνυμαι, etc., voir θρῴσκω.

θόρυβος : m. « tumulte, bruit » d'une assemblée qui peut exprimer soit l'approbation, soit, au contraire, le mécontentement ; plus généralement « désordre, confusion » (Pi., ion.-att., etc.). Adj. dér. θορυβώδης « tumultueux » (ion.-att., etc.).

Verbes dénominatifs : 1) θορυβέω « faire du tumulte » (dans une assemblée, etc.), soit pour approuver, soit pour désapprouver, « interrompre, mettre du trouble, de la confusion » dans une armée, etc. (Hp., ion.-att.), également avec les préverbes : ἀνα-, δια-, ἐπι-, κατα-, etc. D'où θορυβητικός « qui interrompt » (Ar., *Cav.* 1380, création plaisante), θορύβηθρον = λεοντοπέταλον « léontice », cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 80 ; 2) θορυβάζομαι « être

troublé » (*Év. Luc* 10,41, avec une variante τυρβ-), l'act. est donné par des gramm. (*EM* 633,34).

Composés : θορυβοποιός, -ποιέω (tardif).

Θόρυβος, -βῶ, etc., subsistent en grec moderne.

Et.: Formation expressive en -βος, comme d'autres termes désignant des bruits : ὄτοβος, κόναβος, φλοῖσβος. On retrouve le radical θορυ- dans le présent à redoublement τον-θορύ-ζω ; avec un autre vocalisme, θρῦλος, θρῡ-λέω ; voir encore θρέομαι.

θοῦρος, voir θρῴσκω, etc.

θρᾶνος : m, (ion.-att., etc.) dans les inventaires d'architecture « poutre transversale », en principe de bois ; chez Ar., *Pl.* 545 « planche en travers, banc, escabeau », chez Hp. « chaise percée ». Verbes dénominatifs : θρανεύεσθαι « être mis au chevalet » en parlant de cuir et en évoquant p.-ê., le supplice du chevalet (Ar., *Cav.* 369), cf. θρανεύεται · συντρίβεται (Hsch.), avec ἀθράνευτον · ἄστρωτον (Hsch.) = E., *fr.* 569 ; pf. passif συντεθράνωται [de συνθρανόω], glosé συμπέπτωκε (Hsch.), attesté E., *Bacch.* 633 pour le toit d'un palais qui s'écroule (créé sur θρᾶνος ou θρανεύω, συν- s'expliquant p.-ê. par συμπέπτωκε, etc.) ; enfin, à date basse θρανύσσω « briser » au part. aor. θρανύξαντες (Lyc. 664), d'après ἀμύσσω, νύσσω, ψηνύσσω, etc. tiré de θρανεύω. Peut-être rapproché de θραύω par étymologie populaire.

Dérivés nominaux : θρᾱνίον même sens (Ar., *Gren.* 121), « banc de rameur » (Poll.), avec θρανίδιον (Ar., *fr.* 399) ; θρανῑ́της « rameur du rang supérieur » dans une trière (Th., Ar., etc.), cf. Morrison, *Class. Quart.* 41, 1947, 128 sqq. peut-être sur un tabouret, cf. Taillardat, chez Vernant, *Problèmes de la guerre*, 1968, p. 195, n. 52 ; f. θρᾱνῖτις (κώπη, inscr. att.) ; en outre θρᾱνίᾱς m. (Marcell. Sid. 29), sorte d'espadon, le mot est employé à côté de ξιφίᾱς, et θρᾱνίς = ξιφίᾱς « espadon » (Xénocr.), dénommés d'après la forme de la lèvre supérieure, cf. Thompson, *Fishes* s.u. A côté de θρᾶνος, hom. θρῆνυς « tabouret de pied » = mycén. *taranu*, Chadwick-Baumbach 203 ; doublet élargi d'une gutturale, θρᾶνυξ, -υκος (Corinn.) et θρῆνυξ (Euph.).

Si l'on pose pour ces mots des suffixes -νο- et -νυ-, on obtient avec Frisk un radical θρᾱ- que l'on veut retrouver dans l'aor. inf. θρή-σασθαι, avec un *éta* ionien (?), chez Philet. Com. 14, θρήσασθαι πλατάνῳ <γ>ραίῃ ὕπο, qui est traduit « s'asseoir » ou « s'appuyer ».

Et.: Ces mots semblent apparentés à θρόνος, voir s.u.

θρᾱνύσσω, voir le précédent.

Θρᾷξ, -κός : un Thrace, thrace, ép., ion. Θρῆϊξ, -ικος [ῐ, mais à l'occasion ῑ chez les Alex.] avec parfois Θρῆξ, cf. Chantraine, *Gr. H.* 1,107, ou en ion. Θρέϊξ (Archil. 28 D) ; f. Θρᾷσσα, -ττα, Θρῇσσα, Θρήισσα, Θρέισσα (Hérod.), Θρᾴισσα (Théoc., *Ep.* 20,1). En attique θρᾷττα (com., Arist.) désigne un petit poisson, « la thrace », cf. Strömberg, *Fischnamen* 86 : p.-ê. déformation de θρίσσα, v.s. θρίξ ; diminutif θρᾳττίδιον.

Dérivés : Θρᾴκη (att.), Θρηΐκη (Hom.), Θρῄκη (Hom., ion.), la Thrace ; Θρᾴκιος (att.), Θρηΐκιος (Hom.), Θρῄκιος (ion.) « thrace » ; -ικός (Luc.) ; enfin, Θρᾳκίας m. « vent du N.-N.-O. » (Arist., etc.), mais il existe un doublet obscur Θρασκίας (Arist.) et il est difficile de décider quelle est la forme originelle ; hypothèse chez Kretschmer, *Gl.* 26, 1938, 56. Verbe dénominatif θρᾳκίζω « parler thrace » (A.R.). Sur le vocalisme radical de tous ces mots, voir Björck, *Alpha impurum* 354 sq.

Et.: Nom de peuple sans étymologie.

θράσος, θρασύς, voir θάρσος.

θρᾱ́σσω : att. θρᾱ́ττω (Pi., Hp., att.), aor. inf. θρᾶξαι (Æsch., E.), pass. aor. ἐθράχθη (S., *fr.* 1055), pf. intr. τέτρηχα (Hom., ép.) « troubler, agiter », au passif et au pf. intr. « être troublé, agité » ; rarement avec préverbes : ἐν- (Hp.), ἐπι- (Hsch.), ὑπο- (Plu.). Peu de dérivés, θραγμός (S.E., *P.* 1,58), « farine de fèves » ; en outre des gloses qui expriment l'idée de « briser » : θράττον · ὕπερον (Hsch.) nom du pilon, θραττεύομαι · συντρίβομαι, συγκόπτομαι (Hsch.) ; θράγανα pl. neutre « groupe du pilon et du mortier » (Béotie) et avec vocal. ὁ θρωγμός · τρίβος (Théognost., *Can.* 20), cf. Taillardat, *R. Ph.* 1966, 75 sq.

Le parfait τέτρηχα qui est visiblement un parfait ancien (cf. pour le vocalisme τέθηκα, etc.), a dû aider à la création de la conjugaison de θρᾱ́σσω, etc. (de *θρᾱχ-*ye/o*). Le présent usuel est ταράσσω, avec un nombre important de dérivés et de composés.

Et.: Obscure. Voir Bechtel, *Lexilogus* s.u. ταράσσω, Pokorny 251.

θρᾷττα, voir Θρᾷξ.

θραύπαλος : nom de plante, *ephedra campulopoda* (Thphr.).

θραυπίς, -ιδος : f. nom d'un petit oiseau (Arist., *H. A.* 592 b).

θραύω : aor. ἔθραυσα, aor. pass. ἐθραύσθην, pf. τέθραυσμαι « briser, mettre en pièces », parfois au figuré (Hdt., trag., etc., mais peu fréquent en prose attique), parfois avec des préverbes : ἀπο-, κατα-, παρα-, περι-, συν-.

Noms d'action : θραῦσις « fait de mettre en pièces, d'abattre » (Arist., qui distingue de κάταξις), chez Hsch. glosé σφῦρα, ἡ τοὺς βώλους θραύουσα ; en outre, ἀπο-, κατα-, συν- ; θραῦμα « débris, blessure » (Æsch., *LXX*) et θραῦσμα (Agatharch., Arist.). Adj. verb. θραυστός « brisé, qui peut se briser » (Thphr., etc.), également des composés comme ἀ- (E.), εὐ- (E.), etc. Comme nom d'agent θραύστης (*P. Oxy.* 868,2) est douteux et Hsch. a la glose κοκκοθραύστης · ὄρνις ποιός (Hsch.) ; il n'y a pas de dérivé en -τήρ, mais θραυστήριος « capable de dissoudre » (Æt.). Adjectifs isolés : θραῦλος « friable » (au compar., anonym. ap. Suid.), avec chez Hsch. θραῦλον · κόλουρον, ἄπυρον (texte probablement gâté) et θραῦρον · ῥαγανόν, θραύομενον. Composé θραυσάντυξ « qui brise les rampes de chars » (Ar., *Nuées* 1264, texte tragique).

Θραύω, θραῦσις, etc., subsistent en grec moderne.

Et.: Terme technique et expressif dont le vocalisme *a* s'explique mal et qui en grec fait penser à *θρυλίζω, ou -ίσσω (θρυλίχθη), θρύπτω.

θρέομαι : « clamer, pousser une plainte », seulement en parlant de femmes (Æsch., E., uniquement au part. prés., sauf Æsch., *Sept.* 78 θρέομαι, avec var. θρεῦμαι) ; en outre (d'après θρεῦμαι ?), impf. θρεύετο (poét., *IG* IV 1²,616,4, Épidaure), et chez Hsch. θρέειν · θροεῖν.

Nom d'action plus usuel que le verbe : θρόος, att. θροῦς « bruit de plusieurs personnes, murmure, rumeur » (*Il.*, Th.), dit aussi d'instruments de musique (Pi.), d'où le dénom. θροέω, aor. ἐθρόησα « crier, clamer » (B., trag., grec tardif), parfois avec préverbes : δια- « répandre un bruit, raconter partout » (Th. 6,46, X.), ἐκ- (tardif), κατα- (Poll.) προσ- « interpeller » (Æsch., *Pr.* 595) ; pass. θροεῖσθαι, θροηθῆναι « se laisser étourdir » (par le bruit), « être effrayé », etc. (*LXX*, *NT*, etc.), avec le nom d'action συνθρόησις « trouble, embarras » (S.E., *M.* 9,169).

Nombreux composés en -θροος : ἀλλό-θροος « qui parle une autre langue » (*Od.*, Hdt., trag.) ; en outre, en poésie : δημό-, δύσ-, ἡδύ-, κακό-, μιξό-, οἰωνό-, πολύ-, etc.

On a parfois inséré ἀθρόος, voir s.u.

Et. : Au présent thém. θρέ(ϝ)ομαι doit répondre en arm. un présent athém. à nasale *erdnum*, aor. *erdu-ay* « jurer », de **dhru-neu-mi* (Frisk, *Etyma Armeniaca*, *GHÅ* 50 : 1, 1944, 8 sqq.). En grec, termes exprimant les notions de « murmure, tumulte », de structure plus ou moins voisine, θόρυβος, θρῦλος, θρυλέω ; voir aussi θρῆνος.

θρῆνος : m. « plainte funèbre, lamentation » (*Il.* 24,721 pour les funérailles d'Hector, Sapho, Pi., trag., employé à côté de ὀδυρμοί chez Pl., *Rép.* 398 d, etc.), noms de poèmes lyriques écrits par Simon., Pi. ; voir Diehl, *Rh. M.* 89, 1940, 90 et 112.

Au premier terme de composés principalement dans θρηνῳδός (Alciphr.), avec θρηνῳδέω (E.), -ῳδία (Pl.), -ῳδικός (Plu.). Au second terme : πολύ-θρηνος (Æsch.), ἀξιό- (E.), ἔν- (pap.), mais φιλο-θρηνής (Mosch.).

Dérivés : θρηνώδης « qui ressemble à une plainte funèbre » (Pl., etc.), θρήνωμα = θρῆνος (pap., Ier s. av.), cf. pour le suffixe, Chantraine, *Formation* 186 sqq. Ce qui est important c'est le verbe dénominatif θρηνέω « entonner un chant funèbre » (*Il.* 24,722, *Od.* 24,61, trag., ion.-att., *NT*), également avec préverbes : ἐπι-, κατα-, etc. ; parfois au pass. D'où θρήνημα « plainte » (E.), ἐπι-θρήνησις (Plu.) ; noms d'agent également rares : θρηνη-τήρ « pleureur » (Æsch., *Perses* 938), le fém. en -ήτρια qu'on supposerait fréquent n'est attesté que dans une inscr. d'Égypte (*SEG* 8,621,18) et sch. E., *Ph.* 1489 ; θρηνητής *id.* (Æsch., *Ag.* 1075, pap.), avec θρηνητικός « plaintif » (Arist., Plu., Poll.), θρηνήτωρ seulement Man. 4,190.

Le grec moderne emploie encore θρῆνος, θρηνῶ, θρηνολογῶ.

Et. : Ces mots, qui se sont spécialisés pour désigner une plainte funèbre, reposent sur une base de sens général exprimant l'idée de murmure, etc. ; on rapproche en grec θρώναξ · κηφήν. Λάκωνες (Hsch.) et τενθρήνη « frelon », v. s.u. Sur le plan comparatif, on évoque skr. *dhráṇati* « résonner » (gramm.), et en germanique, v. sax. *dreno*, all. *Drohne* « frelon », *dröhnen* « retentir ». Voir Pokorny, 255 ; Mayrhofer, *Et. Wb. des Allind.* 2, 115.

θρῆνυς, θρήσασθαι, etc., voir θρᾶνος.

θρησκεύω : « observer une loi religieuse, un rite, adorer une divinité (Hdt. 2,64, *LXX Sag. Sal.* 14,16, etc., D.H., inscr. de l'époque impériale, etc.).

Dérivés nominaux : le plus usuel de beaucoup est θρησκεία, ion. -ηίη f. « culte, rites, piété » (Hdt., *LXX Sag. Sal.* 14,18, *Act. Ap.* 26,5 ; nombreuses attestations littéraires ou épigraphiques à l'époque impériale) ; autres dérivés : θρήσκευμα « culte, piété » (*IG* II² 1099), -ευσις (Phint. ap. Stob. 4,23, 61 a) ; nom d'agent θρησκευτής « adorateur, fidèle » (inscr., etc.) ; dérivé inverse θρῆσκος « pieux » (*Ep. Jac.* 1,26), cf. chez Hsch. θρεσκός [*sic*] · περιττός, δεισιδαίμων, et φιλόθρεσκος *Hym. Is.* 5 ; d'où θρησκώδης (Vett. Val.), θρήσκια pl. n. « cérémonies religieuses » (*P. Oxy.* 1380, IIe s. apr. ; *OGI* 210, Nubie, IIIe s. apr.).

Sur l'histoire de ces mots, v. J. van Herten, Θρησκεία, εὐλάβεια, ἱκέτης, Diss. Utrecht 1934, qui est à rectifier avec L. Robert, *Études épigraphiques* 226-235 : le terme s'applique à n'importe quel culte, il apparaît en ionien, disparaît à l'époque hellénistique, mais reparaît à l'époque impériale.

Le grec moderne a θρῆσκος « religieux », θρησκεία « religion », etc.

Et. : Θρῆσκος étant secondaire et postverbal, il faut partir de θρησκεύω où l'on voit habituellement un arrangement de θρήσκω · νοῶ et θράσκειν · ἀναμιμνήσκειν (Hsch.) ; ces gloses confirmeraient l'origine ionienne de θρησκεύω. Il y aurait plus loin ἐν-θρεῖν · φυλάσσειν (Hsch.), où l'on pourrait voir un aoriste à vocalisme zéro ; en outre, l'adj. ἀ-θερές · ἀνόητον, ἀνόσιον (Hsch.). Cette analyse, qui reste douteuse, suppose que l'emploi de θρησκεύω « observer une pratique religieuse » proviendrait du sens général de « observer, maintenir », etc.

θριαί : parfois θρῖαι, f. pl. Nymphes du Parnasse, nourrices d'Apollon, qui lui auraient enseigné la cléromancie, la divination par tirage au sort, voir les textes chez P. Amandry, *Mantique apollinienne à Delphes* 27-29 (Philoch. 196, sch. Call., *Ap.* 45) ; la correction Θρῖαι dans *H. Herm.* 552 est des plus douteuses, voir Amandry, *o. c.* 62 ; le mot désigne d'autre part les pierres, les sorts qui servaient pour cette mantique (Philoch., *ibid.*, Call., *Ap.* 45).

Composé θριοβόλοι pl. « ceux qui jettent des cailloux pour la cléromancie » : (Epic. ap. St. Byz. s.u. Θρῖα, Suid.).

Dérivés : θριάζειν · ἐνθουσιᾶν, ἐνθουσιάζειν (Hsch.) = S., *fr.* 466 et E., *fr.* 478, d'où θρίασις (Suid. s.u. θρίαμβος) ; autre dénominatif θριᾶσθαι · μαντεύεσθαι (*AB* 265).

Et. : Inconnue. Le mot a été rapproché par les anciens de θρίαμβος, du nom de nombre τρεῖς [?], enfin de θρῖα « feuilles de figuier », ce qui est accepté par Wilamowitz, *Glaube* 1,379 sqq. Voir aussi Amandry, *o. c.* 133.

θρίαμβος : m., hymne chanté en l'honneur de Dionysos (Cratin.) ; mais cet hymne n'a pas donné comme διθύραμβος naissance à un genre littéraire ; épithète du dieu (*Trag. Adesp.* 140, etc.) ; hellén. et tardif comme traduction de lat. *triumphus* (Plb., D.S., etc.), avec les dérivés θριαμβικός = *triumphālis*, θριαμβεύειν = *triumphāre*. Emprunté dans le lat. *triumphus*, probablement avec passage par l'étrusque (v. Ernout-Meillet s.u.).

Et. : Ignorée. Fait évidemment penser aux mots de sens

voisin qui comportent la même finale, διθύραμβος, ἴαμβος cf. Brandenstein, *IF* 54, 1936, 34-38. On a pensé, ce qui est plausible, qu'il s'agit d'un emprunt et le mot a été annexé par les théoriciens du pélasgique : notamment v. Windekens, *Orbis* 2, 1953, 489-493, de façon d'ailleurs arbitraire ; critique détaillée chez Hester, *Lingua* 13, 1965, 354 sq. Autres hypothèses incertaines résumées chez Frisk.

θριγκός : m., avec les doublets tardifs τριγχός (*SIG* 1231, 6, IIIe-IVe s. apr. ; Hsch.), θριγγός (var. Plu., *Mor.* 2,85 f), θριγχός (var. Dsc. 4,85) ; terme technique de l'architecture « élément supérieur, couronnement d'un mur, d'un épistyle, d'une stèle », employé surtout au pluriel (*Od.* 7,87 [sing.], 16,267, inscr., etc.) ; a pu désigner par extension une clôture, un mur (E., *Ion* 1321, etc.), au figuré « achèvement » (E., Pl.) ; pour l'emploi technique du mot, voir p. ex. J. Jannoray, *BCH* 1940-1941, 38 sq., et 1944-1945, 89 ; Süsserot, *Olympische Forschungen* 1, Berlin 1944, 125-128 ; cf. sous γεῖσον.

Dérivés : θριγκίον (Luc., App.) ; adj. θριγκώδης (Hsch. s.u. αἱμασιαί) ; v. dénom. θριγκόω « couronner un mur d'un θριγκός » (*Od.* 14,10 où il s'agit de branches épineuses), métaphor. « achever, mettre le comble » (Æsch., E.), avec ἀπο-θριγκόω « placer le couronnement d'un mur » (Délos, *IG* XI 2,144 A, 84, etc.), d'où θρίγκωμα = θριγκός (J., Plu.). La forme στριγχός · τειχίον, στρικτόριον στεφάνη δώματος (Hsch.), peut résulter d'un croisement de τριγχός et de στρικτόριον (= lat. *strictōrium*).

Et. : Terme d'architecture d'origine inconnue.

θρίδαξ, -ἄκος : f., « laitue sauvage » (Épich., ion. hellén.) avec les doublets : θίδραξ (Arr., Hsch.), par métathèse de la liquide ; θρύδαξ (pap.), où une influence de θρύον reste douteuse ; θρόδαξ (Hsch.), avec θροδάκιον donné comme usuel, donc byzantin, par Choerob., *An. Ox.* 2,218, formes inexpliquées et p.-ê. fautives.

Dérivés : θριδακῖνη (att., hellén.) même sens, cf. Chantraine, *Formation* 204 (et θιδρακῖνη chez Hsch., cf. θίδραξ), ou -ῖνίς f. (Stratt.), θριδακίσκᾱ (Alcm. 94 P.), θριδάκιον (Plu.). Adjectifs : θριδακώδης « qui ressemble à la laitue » (Dsc.), et avec une formation poétique θριδακηΐς (Nic., *Th.* 838). En outre, pour désigner une autre plante, θριδακίᾱς m. = mandragore femelle (Dsc.).

En grec démotique θρίδαξ est remplacé par μαρούλι.

Et. : Peut être un terme indigène emprunté, avec Nehring, *Gl.* 14, 1925, 151. Selon Strömberg, *Pflanzennamen* 89, pourrait être tiré de θρῖον « feuille de figuier » (d'après οἶδαξ « figue verte » ?). L'explication par le phrygien (O. Haas, *Rev. Hitt. As.* 1951, 4 et *Ling. Balk.* 2, 1960, 57-58) est en l'air. Voir aussi τετρακίνη.

θρῖναξ, -ακος : f. « fourche à trois dents » (Ar., *Tab. Heracl.* 1,5, Nic., pap.). En outre, p.-ê. θρινάκη (avec iota bref !), Call., *fr.* 799, et sous l'influence de τρίς, τρίναξ (*AP* 6,104). D'où Θρῖνακίη « île en forme de fourche » (?), un des noms de la Sicile (*Od.*, etc.), avec le doublet Θρινακίς (Str.) et l'adj. Θρινάκιος (Nic.). Le mot a été refait en Τρῖνακρία (Th., etc.) pour évoquer l'expression τρία ἄκρα « les trois caps ».

Et. : Terme technique obscur. On y a cherché un composé avec un premier terme τρι- « trois ». D'où **trisnak-*, cf. angl. *snag* « pointe » (Sommer, *Lautstudien* 55 sqq.) ; ou bien **trisn-ak-*, cf. ἄκ-ρος, etc., et i.-e. **trisno-* = lat. *ternī* (Kretschmer, *B. Ph. W.* 1906,55). Hypothèse toute différente de Frisk, qui suggère sans conviction θρῖον « feuille de figuier » (à cause de la forme ?) et θρινία · ἄμπελος ἐν Κρήτῃ (Hsch.). Cf. encore Hester, *Lingua*, 13, 1965, 372.

θρίξ, τριχός : f. « cheveu, poil » en général, dit aussi de la queue d'un cheval, des soies d'un porc, de la laine des moutons (Hom., ion.-att., etc.) ; parfois employé au sens collectif ; le mot se distingue franchement de κόμη « chevelure » (coiffée).

Nombreux composés comme καλλί-θριξ épithète de chevaux (à la belle crinière), de moutons (Hom.) ; οὐλό-θριξ « aux cheveux bouclés » (Hdt., etc.), etc. ; voir encore ὄθριξ et ὕστριξ. Autre type : τριχό-φυλλος, τριχόβρως (v. sous βιβρώσκω), etc.

Nombreux dérivés : certains se réfèrent étroitement à la notion de poil ou cheveu : τρίχιον diminutif (Arist.) ; ou les adj. τρίχινος « de poil » ou « de cheveu » (Pl., X., pap.), τριχώδης « qui ressemble à des poils » ou « des cheveux, qui en contient » (Hp., Arist., etc.), τριχωτός « chevelu » (Arist., etc.), cf τριχόομαι plus loin.

Quelques substantifs de sens technique sont issus de θρίξ pour exprimer un rapport ou une ressemblance avec cheveu ou poil. Le terme le plus anciennement attesté et le plus répandu est θρίσσα, att. θρίττα (de *θριχ-*yα*) sorte d'anchois, *Clupea alosa* (com., Arist., etc.), dénommé en raison de ses arêtes fines comme des cheveux, cf. Strömberg, *Fischnamen* 47 sqq., Thompson, *Fishes* s.u. (v. aussi θρᾶσσα) ; diminutif θρισσίον (pap.) ; autres noms de ce poisson dérivés de θρίξ, τριχίς, -ίδος f. (Ar., etc.) avec le dimin. τριχίδιον (Alex.) ; τριχίᾱς m. (Arist., Mnesim., Dorio) désigne p.-ê. un poisson différent et est glosé d'autre part, Poll. 4,148, « couvert de poils » (ou de cheveux) ; en outre, τριχία f. « corde » (pap.) ; τριχῖτις, -ιδος f. sorte d'alun ainsi nommé en raison de sa structure fibreuse (Dsc., pap., Pline) ; τριχισμός « fine fissure dans un os » (Paul Ægin.), dérivé apparemment de τριχίζω ; τριχάς f. « grive musicienne » (Arist.).

Dans l'onomastique, noter Τριχᾶς « le chevelu, le poilu », sobriquet archaïque à Delphes (Schwyzer 320).

Verbes dénominatifs : 1) τριχόομαι « se couvrir de poils » et τριχόω « couvrir de poils » (Arist., etc), avec τριχωτός (cf. plus haut), τρίχωμα « cheveux, poils » (Hdt., E., X., etc.) et le dimin. τριχωμάτιον (Arist., etc.) ; τρίχωσις « pousse de poils » (Arist., etc.) ; 2) τριχιάω verbe désignant des maladies diverses, notamment une maladie des paupières et une maladie dans laquelle les seins présentent de petites fissures (Hp., Arist., etc.) avec τριχίασις (Gal., etc.) ; pour λειο-τριχιάω « avoir les cheveux lisses » appliqué plaisamment à des crevettes (Sophr. 26), cf. Chantraine, *Maia* 15 (1963) 136-142 ; 3) un certain nombre de composés en -τριχέω comme λειο-τριχέω (Arist.), λευκο- (Str.), οὐλο-, etc. ; 4) τριχισμός (voir plus haut) permet de supposer un *τριχίζω.

En grec moderne subsistent τρίχα « poil », τριχιά « corde », mais pour les cheveux on emploie usuellement μαλλιά, voir sous μαλλός.

Et. : Les noms du cheveu, de la chevelure, des poils, etc.,

varient d'une langue à l'autre. Pas d'étymologie ; hypothèses très incertaines chez Frisk.

θρῖον : n. « feuille de figuier » (Ar., etc.), ou de vigne (Hsch.), souvent employé pour désigner un mélange de cervelle de porc, de lait, œufs, etc., enveloppé dans une feuille de figuier (Ar., etc.) ; dit de feuilles en général par Nic. ; pour l'emploi de θρῖον dans diverses métaphores, v. Taillardat, *Images d'Aristophane, passim ;* également dans le composé λεπτό-θριος « aux feuilles fines » (Nic.), avec l'iota bref par abrégement métrique. Le rapport avec le figuier est sensible dans n. pl. θριασταί (Pollux 7,140) « gens qui cultivent le figuier ». D'un thème verbal *θριάζω, le composé ἀποθριάζω « effeuiller », d'où par plaisanterie « circoncire » (Ar., *Ach.* 158) ; de *θριόω, ἐνθριοῦμαι « être empaqueté » (Ar., *Lys.* 663), actif « rouler, tromper » (Mén., *Sam.* 241) ; cf. ἐντεθρίωκεν · ἐνείληκεν ἢ ἐσκεύακεν ἀπὸ τῶν θρίων δηλοῖ δὲ καὶ τὸ βακχεύειν ἴσως ἀπὸ τοῦ Διονύσου (Hsch.).

Et.: Cf. p.-ê. θρινία · ἄμπελος ἐν Κρήτῃ (Hsch.). Frisk songerait à un mot méditerranéen. Mais voir aussi Pokorny 1096.

θρίσαι : hapax aor. ἔθρισεν δόμον « il moissonna, détruisit la maison » (Æsch., *Ag.* 536) ; compris par la sch. et par tous les commentateurs comme un substitut de ἐθέρισε ; surtout dans ἀπέθρισε « faucher, couper » [les nerfs] (Archil. 138 Bergk), [des cheveux] (E., *Or.* 128, *Hel.* 1188, *AP* 6,107), [des hommes] (Nonn. 48,96) ; à côté de ἀποθρίξαι (var. E., *Or.* 128, Æl.), -ξασθαι (Procop. à propos de la tonsure des moines), influencé par θρίξ ; en outre, la glose συνέθρισε · συνέτεμε, λεπτὰ ἐποίησε, ἀπὸ τοῦ θρίσαι ὅ ἐστι τεμεῖν (Hsch.). La forme ἐθέρισε est attestée dans *LXX.* Il faut bien admettre que ἔθρισε, etc., est une altération de ἐθέρισε (pour θερίζω voir s.u. θέρος) pour des raisons rythmiques, et que la forme a été ensuite rapprochée de θρίξ.

θρίψ, θρῖπός : m. « ver du bois » (Thphr., Mén., etc.). Au premier membre de quelques composés comme θρῖπό-βρωτος, θριπ-ήδεστος « mangé aux vers » (Ar., Hyp., inscr. att., etc.), second terme ἐδεστός avec l'allongement des composés. Dérivé θριπωδέστατος, superlatif de θρῖπώδης « plein de vers » (Thphr., *H.P.* 3,8,5), mais il existe une variante θριπ-ηδέστατος, cf. ci-dessus θριπή-δεστος.

Et.: Présente la même finale que des noms de sens voisin : ἴψ, κνίψ, σκνίψ, mais reste obscur. Güntert, *Reimwortbildungen* 134, supposait une réfection de *θρύψ (cf. θρύπτω) ; selon van Windekens, *Le Pélasgique* 26, serait une forme « pélasgique » pour *τρίψ, cf. τρῖβω. Voir enfin Gil Fernandez, *Nombres de Insectos* 114 sq.

θροέω, voir θρέομαι.

θρόμβος : m., « masse coagulée, grumeau » dit de l'asphalte (Hdt.), d'un caillot de sang (Æsch., Pl.), de la bile (Hp.), du gros sel (Suid.).

Dérivés : θρομβίον (Dsc.), θρομβήϊον (poétique, Nic.), θρομβώδης « plein de caillots, de grumeaux » (ion.-att). à côté du composé θρομβοειδής (Hp.).

Verbe dénominatif θρομβόομαι « former des caillots de sang », etc. (Hp., Nic., Gal.) avec θρόμβωσις « fait de se cailler » [lait ou sang], « thrombose » (médecins).

Θρόμβος etc., subsistent en grec savant.

Et.: Ces termes techniques et spécialisés reposent évidemment sur **dhrombh-* et sont probablement tirés de la même base que τρέφω, etc., qui représente **dhrebh-* ; v. ce verbe, qui avant de signifier « nourrir » a exprimé l'idée de « faire grossir », etc. Dans **dhrombh-* il y a une nasale expressive et une déaspiration au contact de la nasale, cf. θάμβος, à côté de ταφεῖν, στρόμβος à côté de στρέφειν, et v. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,333.

Hors du grec, les rapprochements tentés avec isl. *drambr* « nœuds dans le bois », v. norr. *dramb* « orgueil », etc., ou en baltique avec lit. *dramblŷs* « qui a un gros ventre », lett. *dram̃blis* « goinfre », etc., restent en l'air. Voir Pokorny 257-258.

θρόνα : n. pl., ornements tissés d'une étoffe, fleurs ; θρόνα ποικίλ' ἔπασσε est dit d'une femme qui tisse (*Il.* 22,441) ; le mot est glosé par sch. Théoc. 2,59 : θρόνα · Θεσσαλοὶ μὲν τὰ πεποικιλμένα ζῷα, Κύπριοι δὲ τὰ ἄνθινα ἱμάτια ; et chez Hsch. θρόνα · ἄνθη καὶ τὰ ἐκ χρωμάτων ποικίλματα. Le mot est donc chypriote et thessalien (v. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,448, Ruijgh, *L'élément achéen* 166). Dans le grec alexandrin, il est employé pour des fleurs ou des plantes utilisées pour des breuvages magiques (Théoc. 2,59, Nic.). On peut se demander si le terme ne figure pas dans certains composés ou même dans tous les composés en -θρονος. Le cas le plus favorable est l'épithète d'Aphrodite ποικιλόθρονος (Sapho 1,1) qui peut signifier « à la robe ornée de dessins ou de fleurs », à comparer avec la formule de *Il.* 22,441, mais Page, *Sappho and Alcaeus* 4, maintient la traduction « au trône bien travaillé ». En faveur de l'interprétation « à la robe ornée de dessins ou de fleurs », Lawler, *Philol. Quart.* 27, 1948, 80-84, qui l'étend à tous les composés en -θρονος. Voir aussi sous θρόνος.

Hsch. fournit encore la glose τρόνα · ἀγάλματα ἢ ῥάμματα ἄνθινα.

Et.: L'emploi ancien du mot invite à chercher l'étymologie en posant comme sens « bariolé, aux couleurs variées » plutôt que « fleurs ». Mais aucune étymologie ne peut être établie.

θρόνος : m., « siège, fauteuil, trône » bien distinct de κλισμός (*Od.* 1,145, Hom., etc.), mycén. *tono* = θόρνος avec métathèse, mais *toronowoko* « fabricant de trône » Chadwick-Baumbach, 203 ; après Hom. se dit notamment du trône d'un roi, au propre et au figuré, du siège de la Pythie ; dans le grec chrétien, du siège d'un évêque, etc.

En composition : ἀγλαόθρονος (Pi.), εὐ- (Hom., Pi.), ὑψί- (Pi.), χρυσό- (Hom.), ποικιλό- « au trône bien travaillé » (Sapho 1) : sur ce mot voir l'édition Page, et pour une autre interprétation, sous θρόνα.

Dérivés tardifs : diminutif θρονίς f. (Them.), θρόνιον (*EM*, Ptol.), θρονῖτης (ms. -τις) · πρώτιστος (Hsch.), avec le dérivé θρονιτικός « en forme de trône » (inscr. Sidyma) ; un dérivé ancien se trouve attesté dans θόρναξ · ὑποπόδιον · ἢ ἱερὸν Ἀπόλλωνος ἐν τῇ Λακωνικῇ (Hsch.), et ce terme ancien qui a fourni des toponymes s'explique

par une métathèse pour *θρόναξ, cf. mycén. *tono* = θόρνος, etc.

Verbe dénominatif : θρονίζομαι « être porté sur le trône » *(LXX)*, avec θρονιστής « qui élève sur le trône » (pap. etc.) et le nom d'action θρονισμός (D. Chr., etc.) ; autre nom d'action θρόνωσις « mise sur un trône de l'initié dans les mystères des Corybantes » (Pl., *Euthd.* 277 d) apparemment dérivé de *θρονόω qui a pu exister.

Vieux mot bien attesté en mycénien dans un sens banal et qui s'est spécialisé pour désigner le trône royal, etc.

Et.: Suffixation -ονος comme dans κλ-όνος (à côté de κέλομαι), χρόνος, etc. Suppose une racine **dher-* « soutenir, porter », qui est attestée dans le skr. parf. *dadhára* (serait grec *τέθορα), etc. En grec, on la retrouve dans ἐν-θρ-εῖν · φυλάσσειν (Hsch.). Avec une autre structure radicale, **dhreə₂-*, on a θρᾶνος, θρῆνυς, p.-ê. aussi θρησκεύω, etc. Voir ces mots, et Pokorny 252 sqq.

θρόος, voir θρέομαι.

θρυαλλίς, voir θρύον.

***θρῡλίσσω** ou *θρῡλίζω (?) : « briser, mettre en pièces », seulement Hom., *Il.* 23,396 : θρῡλίχθη δὲ μέτωπον ; en outre, part. aor. actif θρῡλίξας (Lyc. 487), avec le nom d'action θρύλιγμα (Lyc. 880). Il existe une glose θρυλ[λ]εῖ · ταράσσει, ὀχλεῖ (Hsch.) qui peut être un autre dénominatif parallèle, cf. Bechtel, *Lexilogus* s.u. θρυλίζω, mais ce peut être un emploi dans quelque contexte de θρυλέω « bavarder » ; Latte condamne la glose.

Et.: On voit habituellement dans ce verbe un dénominatif d'un *θρῦλος qui reposerait sur **dhrus-lo-* et répondrait à gall. *dryll* « fragment » ; un verbe tiré de **dhrus-* est attesté en germanique par got. *driusan* « tomber, s'émietter », avec un suffixe guttural, lette *druskà* « morceau ». En grec on rapproche avec un vocalisme et une structure différente θραύω « briser ». Voir Pokorny 274.

θρῦλος, écrit aussi θρύλλος : m. « rumeur, murmure » (*Batr.* 135, Orph., pap., etc.) et surtout θρυλέω « rabâcher, répéter » (att., hellén.), également avec des préverbes, p. ex. καταθρυλέω = καταθορυβέω et notamment διαθρυλέω pf. passif « être répété, répandu » (Xén.), ou avec pour sujet un nom de personne « avoir les oreilles rebattues » (Pl., *Rép.* 358 c, etc.),

Dérivés nominaux : composés en -τος, la plupart tardifs, comme ἀθρύλητος (J. Chrys.), mais πολυθρύλητος « bien connu » est déjà chez Pl. ; en outre, θρύλημα « propos répété, dicton » *(LXX)*, θρυλητής (tardif). On peut, semble-t-il, rapprocher θρυλίζω (*H. Herm.* 488, correction pour θρυαλ-) « faire une fausse note, un bruit sur la cithare » ; sens confirmé par θρυλισμός (ou -γμός) « fausse note » (D.H., *Comp.*), dit d'un flûtiste (Porph. *in Harm.*, p. 204).

En grec moderne θρυλῶ signifie « répandre un bruit », θρῦλος « histoire connue, légende ».

Et.: Le verbe θρυλέω s'insère dans la série des verbes en -έω de sens voisin, comme λαλέω, etc. Il peut toutefois être dérivé de θρῦλος bien que le substantif soit plus rare et attesté (par hasard ?) plus tardivement. Il est plus facile d'expliquer le suffixe en *l* dans le substantif que dans le verbe. On posera une base θρῡ- à mettre en rapport avec **dhrew-* de θρέομαι, θόρυβος, etc., cf. Pokorny 255. Toutefois, on a remarqué que pour des termes exprimant un bruit, il peut s'agir d'une création qui repose plus ou moins sur une onomatopée. L'orthographe avec -λλ- peut s'expliquer par une gémination expressive.

θρυμίς : ἰχθὺς ποιός (Hsch.). Inexpliqué. Pas de rapport probable avec θρύμμα.

θρύον : « jonc, roseau » (*Il.*, Hp., Thphr., pap., etc.). Attesté comme toponyme au bord de l'Alphée (*Il.* 2,592). Dérivés : θρυόεις « planté de roseaux » (Nic.), qui fournit le toponyme Θρυόεσσα f. (*Il.* 11,711), même lieu que Θρύον ; θρυώδης *id.* (Str.), θρύϊνος « de roseau » (tardif); θρυῖτις [γῆ] « terre plantée de roseaux » (pap.). Formes isolées et plus ou moins douteuses : θρύσιος = θρύον (*EM* 456,31) ; θρύσκα · ἄγρια λάχανα (Hsch.) est probablement une faute, cf. ἄνθρυσκον.

Composé θρυοπώλης « marchand de roseaux » (pap.).,

Il existe enfin un dérivé un peu plus lointain pour la forme et l'emploi : θρυαλλίς, -ίδος f. nom d'une ou de plusieurs plantes, molène ou variété de *Verbascum* (Thphr., Nic.), plante employée comme mèche, d'où le sens usuel de « mèche » (Ar., etc.) : inversement λυχνῖτις tiré du nom de la lampe a désigné la plante qui servait pour la mèche (Strömberg, *Pflanzennamen* 78 et 106) ; pour le suffixe diminutif -αλλίς qui a surtout fourni des noms de plantes et d'oiseaux, cf. Chantraine, *Formation* 252 et 346. Diminutif θρυαλλίδιον (Luc.). Frisk se demande si θρύαλλον « pluie de fumée » (Vett. Val. 345) ne serait pas un dérivé inverse.

Et.: On a posé **truso-* et rapproché v. sl. *trŭstĭ* « roseau », etc. L'aspirée serait issue de *τρυ*h*ον (?). Voir Pokorny 1097.

θρύπτω : aor. ἔθρυψα (Hp.), pass. f. θρυφθήσομαι et θρύψομαι, aor. ἐτρύφην (*Il.*, etc.), puis ἐθρύφθην (Arist.) et ἐθρύβην (Dsc.), d'où grec tardif et grec moderne θρύβω. Nombreux exemples avec des préverbes : ἀπο-, δια- (Hom., att., etc.), ἐν- (Hp., etc.), ἐπι-, κατ-, etc. Sens : « broyer, briser, ramollir » (p. ex. ἐνθρύπτω se dit de pain trempé dans un liquide, ou le dérivé nominal τὰ ἔνθρυπτα espèce de gâteau, etc.) ; des emplois figurés se sont développés, « amollir » le corps et l'âme, en liaison, par exemple, avec μαλακία, ἁπαλός, etc. (surtout au médio-passif) ; également au moyen, emploi particulier, « faire des manières, faire le renchéri » (attique). Ces emplois sont répercutés dans divers dérivés dont certains admettent à la fois le sens matériel et le sens figuré, dont d'autres sont réservés à telle ou telle signification.

I. De l'adjectif verbal θρυπτός sont tirés θρυπτικός, qui signifie « friable » (Gal., Dsc.) et d'autre part « mou, efféminé » (X.) ; autre dérivé dialectal avec un suffixe rare, θρύπτακον · κλάσμα ἄρτου. Κρῆτες (Hsch.).

II. Noms d'action : θρύμμα n. « morceau, débris » (Hp., Ar., etc.), d'où θρυμματίς « sorte de gâteau » (Antiph., etc.) ; θρύψις f. « fait de briser » (Arist.), mais aussi « mollesse, vie corrompue », etc. (X., Plu.) avec l'adj. dérivé θρύψιχος = τρυφερός (Theognost., Hsch.), d'après μείλιχος ? ou arrangement du composé θρυψίχρως · τρυφερός (Hsch.).

III. Reste une série considérable de dérivés bâtis sur un radical τρυφ- par dissimilation d'aspiration (de *θρυφ-) : *a)* τρύφος n. « morceau, de rocher, de pain », etc. (*Od.*, Hdt., Pherecr., etc.) ; *b)* parallèlement aux emplois figurés de θρύπτω s'est constitué un groupe important et usuel autour du substantif τρυφή f. « mollesse, luxe, débauche, bonne vie » (en bonne part), à côté de μαλθακία, de ἀκολασία (attique), parfois dit de la délicatesse, de celui qui fait le difficile (Ar., Pl.). Sur le thème de τρυφή, deux composés qui se réfèrent au sens ancien du radical : ἄτρυφος « solide » (Alcman) et τετράτρυφος « en quatre morceaux » (Hés.) ; sur ces mots, cf. Hofinger, *Ant. Cl.* 36, 1967, 458 sqq. Nombreux dérivés : τρυφερός « tendre, mou » et en parlant de personnes « efféminé » (att.), avec le même suffixe que γλυκερός, θαλερός, etc. Sert de premier terme dans quelques composés, comme τρυφερό-χρως ; avec les dérivés τρυφερότης f. (Arist.), τρυφερία (Sor.), les verbes dénominatifs τρυφεραίνομαι « faire le délicat » (Ar., *Guêpes* 688) et -εύομαι *(LXX)* ; τρυφηλός *(AP)*, τρύφαξ « débauché » (pythagoricien, cité par Stobée 4,1,95), pour τρυφαλίς voir τροφαλίς sous τρέφω. Noter l'anthroponyme Τρύφων, pris en bonne part, notamment en Égypte (cf. Tondriau, *R. Ét. Anc.* 1948, 49-54).

Verbe dénominatif issu de τρυφή, τρυφάω « vivre dans la mollesse, le luxe, être efféminé, raffiné, faire le difficile » (attique, etc.) ; avec les dérivés τρύφημα n. « mollesse, plaisir », dit aussi d'une espèce de vêtement (E., Ar., inscr.), τρυφητής m. « qui aime la bonne vie » (D.S.). A côté de τρυφάω, formes à préverbes, notamment δια-, ἐν- « trouver plaisir à, faire le difficile », etc. (attique), avec ἐντρύφημα et l'adj. ἐντρυφής « qui aime le plaisir » (Manilius), etc.

Le développement de τρυφάω souligne le sens original de τρυφή « mollesse, bonne vie, raffinement », parfois « délicatesse dédaigneuse ».

Le grec moderne possède θρύβω « broyer, émietter » et d'autre part τρυφερός « tendre » (se dit même de la viande), τρυφή « plaisir ». Aucun rapport étymologique n'est senti entre les deux groupes.

Et. : Il faut poser **dhru-bh-*, ce qui n'est pas loin de θραύω et *θρυλίσσω. Hors du grec on peut retrouver **dhrubh-* dans des mots baltiques, tels que lett. *drubazas* « éclat de bois », etc. Rien de bien clair hors de ces termes. Voir Pokorny 274 sq.

Δρύπτω a subi l'influence de θρύπτω.

θρῶναξ : κηφήν. Λάκωνες. V. Gil Fernandez, *Nombres de insectos* 129, cf. θρῆνος, τενθήνη.

θρῴσκω : ou θρώσκω, Chantraine, *Gr. H.* 1,317 (Hom., trag.), aor. inf. θορεῖν (Hom., trag.), fut. θοροῦμαι (Hom., trag.). Formes rares : aor. ἔθρωξα (Opp.), comme si le thème était θρωκ- [?] ; en outre, sur θορ-, p. pf. f. τεθορυίης (Antim. 65), prés. θόρνυμαι (Hdt. 3,109, [S.], *Fr.* 1127,9, Nic., *Th.* 130), à côté du vocalisme zéro attendu dans θάρνυται · μετεωρίζεται · θάρνυσθαι γὰρ τὸ συγγίνεσθαι..., σημαίνει δὲ καὶ ὀχεύει (Hsch.) d'où θαρνεύει · ὀχεύει (Hsch.). Sens de θρῴσκω : « sauter », exceptionnellement « saillir, féconder » (Æsch., *fr.* 133, *Eu.* 660). Avec préverbes : ἀνα- (Hdt.), ἀπο- (Hom.), ἐκ- (Hom.), ἐπι- (Hom., Hés.), ὑπερ- (Hom., trag., Hdt.). Terme ignoré de l'attique et qui tombe en désuétude. Doublet (?) θρώσσει · γεννᾷ, φοβεῖται (Hsch.), voir Latte.

1. Dérivés de θρω- rares et très peu attestés : θρωσμός (θρῳσμός) « coteau qui s'avance » (*Il.* 10,160, 11,56 = 20,3, A.R. 2,823) ; θρῶσις glosé διαίρεσις, σπαρτίον, σεῖρα (Hsch., cf. Theognost.), donc « ligne, corde », est obscur.

2. Sur un radical θορ- qui doit être un vocalisme *o* ancien, des termes usuels se rapportant à l'idée bien définie de « saillir, féconder » (cf. plus haut θάρνυσθαι) : θορός m. (Hdt., Hp., Arist., etc.) et θορή f. (Hdt. 3,101, Alcméon) « semence, sperme », noter que θορός comporte l'accent d'un nom d'agent, non pas d'un nom d'action, cf. βουθόρος épithète d'un taureau (Æsch., *Suppl.* 301). Dérivés : θορικός « qui concerne le sperme » (Arist., etc.), θοραῖος « contenant la semence » (Nic., Lyc.), θορώδης *id.* (Gal.), θορόεις « issu du sperme, mêlé au sperme » (Opp., *C.* 3,522) ; verbe dénominatif θορίσκομαι « recevoir le sperme » (Ant. Lib. 29,3), sur le modèle de κυίσκομαι.

C'est également sur le thème à vocalisme *o* qu'est constitué le vieil adj. épique θοῦρος « impétueux » (*Il.* uniquement comme épithète d'Arès, trag.), f. θοῦρις, -ιδος (Hom.), surtout comme épithète d'ἀλκή. Formes dérivées de même sens : θούριος (trag.), θουραῖος (Hsch.), θουρήεις (Hsch.), f. θουράς, -άδος (Nic., Lyc.). Verbes dénominatifs, part. f. θουρῶσαι (θουράω) « s'élançant sur » (Lyc. 85), θουριῶν · ἐνεργῶν (Hsch.). Parmi d'autres gloses, θούρητρα · ὀχεῖα (Hsch.) = étalons, qui souligne le rapport avec θορός, etc. Θοῦρος repose certainement sur *θορ-ϝος, cf. Bechtel, *Lexilogus* s.u.

On est amené à poser une racine de type **dhreə₃*- pour rendre compte du présent θρῴσκω. On a admis pour le futur θορέομαι une métathèse de *θερο- *(dherə₃-)* qui aurait entraîné le vocalisme de l'aoriste ἔθορον (Ruipérez, *Emerita* 18, 1950, 386-407), cf. sous βλώσκω. Les substantifs du type θορός doivent comporter un vocalisme *o* ancien : **dhor-*.

Et. : On ne trouve guère qu'une correspondance possible en celtique, m. irl. *dar-* « saillir », avec le substantif *der* « jeune fille » et le gallois *-derig* « en rut ». Voir Pokorny 256.

θύαρος : m. « ivraie » (Ps. Dsc.).

Et. : Suffixe -αρος comme dans κόμαρος, κίσθαρος, de θύω « être furieux » : l'ivraie enivre.

θυάω, voir 1 θύω.

θυγάτηρ, -τρός : Hom., ion.-att., etc., vocalisme zéro dans -τρός, -τρί, -τράσι au gén. pl. -τρῶν, mais att. -τέρων : voir Chantraine, *Morphologie*, § 74. Le mot est bien attesté en mycénien avec *tukate*, Chadwick-Baumbach 203. « Fille » comme terme de parenté, peu employé pour des animaux ou au figuré. Figure rarement et tardivement au premier terme de composés comme θυγατρο-ποιία (Cos, Rhodes), -μιξία (pap.).

Dérivés. Diminutif θυγάτριον (com., pap., etc.) et θυγατρίδιον (byzantin). En outre, θυγατριδοῦς, ion. -δέος m. « fils de la fille, petit-fils », f. θυγατριδῆ « fille de la fille, petite fille » (And., Lys., etc.) ; θυγατερεῖς f. même sens (*Inschr. Magn.* 196), forme isolée, d'après les patronymiques en -ιδ-, -ειδ-. Verbe dénominatif θυγατρίζω « appeler fille » (com.).

Le grec moderne continue à employer θυγατέρα, mais plus usuellement κόρη.

Et.: Vieux nom de la fille conservé dans la plupart des langues indo-européennes (mais non en principe dans l'italo-celtique) : skr. *duhitár-* (l'accent de θυγάτηρ viendrait du vocatif θύγατερ = skr. *dúhitar*), av. *dugdar-*, arm. *dustr*, v. sl. *dŭšti*, gén. *dŭštere*, lit. *duktė̃*, tokh. B *tkācer;* à l'ouest, got. *dauhtar*, all. *Tochter;* en outre, trace du mot en italique dans osque *futír:* i.-e. **dhug(h)ətér-*. Le suffixe **-ter* comme dans πατήρ, μήτηρ, φράτηρ. Voir Pokorny 277. Le rapprochement avec skr. *duhé* « téter » relève de la glottogonie.

θυεία, voir 2 θύω A 1.

θύελλα, voir 1 θύω.

θυηλή, voir 2 θύω A 3.

θῦλακος : m., « sac » généralement de cuir, notamment pour transporter de la farine (ion.-att.) ; sert dans diverses formules plaisantes : dit par exemple des braies des Perses, d'un gros mangeur, ou d'un grand buveur (Alexis 85), etc. ; avec le doublet θῦλαξ (com.), p.-ê. dérivé inverse de θυλάκιον.

En composition comme premier terme, par exemple dans θυλακο-φόρος (Hsch.).

Diminutifs : θυλάκιον (ion.-att.), θυλακίς f. (Ael.), avec le composé παρσουλακίρ (= παραθυλακίς) · τὸν τρίβωνα ὅταν γένηται ὡς θύλακος (Hsch.), laconien ; θυλακίσκος (com., Dsc.). Autres dérivés nominaux : θυλάκη = *scrotum* (Hippiatr.), θυλακώδης (Thphr., etc.), θυλακόεις (Nic.) « en forme de sac », θυλακῖτις f. dans la description de plantes (Dsc.) : μήκων « pavot » (en raison des sacs qui contiennent les graines), νάρδος « nard des montagnes, valériane » (en raison des rhizomes en forme de gland, selon Strömberg, *Pflanzennamen* 36).

Verbes dénominatifs : θυλακίζειν · τὸ ἀπαιτεῖν τι ἑπόμενον μετὰ θυλάκου. Ταραντῖνοι (Hsch.), donc « mendier avec un sac », θυλακόομαι « devenir un sac » (Sch. Ar., *Paix* 198).

Forme hypocoristique (?) sans le suffixe -ακ-, θυλλίς (Hsch.). Avec un vocalisme différent et inexpliqué : θαλλίς · μάρσιππος μακρός et θάλλικα · σάκκου εἶδος (Hsch.). doivent être apparentés d'une façon ou d'une autre.

Le grec moderne emploie encore θυλάκιο(ν), qui peut désigner notamment une poche.

Et.: Ignorée. Un mot de ce genre peut être emprunté, ce qui irait bien avec la suffixation -ακος.

θύλλα : κλάδους ἢ φύλλα ἢ ἑορτὴ Ἀφροδίτης (Hsch.), d'où Θυλλοφόρος épithète de Dionysos à Cos (*SIG* 1012,7). Doit être une variante phonétique de θαλλ- ? Cf. θάλλω, θαλλός, etc.

θύμαλλος : nom de poisson, « ombre ». Suffixe en -αλλος, le mot serait tiré de θύμον « thym » à cause du parfum de sa chair (Strömberg, *Fischnamen* 60, Saint-Denis, *Animaux marins* s.u. *thymallus*) ; doute de Thompson, *Fishes* s.u. Emprunté dans lat. *thymallus*, d'où ital. *temolo*, etc.

θῡμάλωψ, -ωπος m., « tison » (com., Luc., *Lex.* 24).

Et.: Terme expressif et malaisé à analyser. L'élément radical doit se rattacher à la notion de fumée (cf. lat. *fūmus*, gr. 2 θύω, *θυμός, θυμέλη, θυμιάω, v. s.u. 2 θύω). Reste à rendre compte du suffixe : -ωψ figure dans des composés où il exprime la notion de vue, d'aspect, etc., mais le sens est effacé dans plusieurs cas (cf. Chantraine, *Formation* 257-258, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,426, n. 4). On pourrait poser un thème en *l* (cf. αἴθαλος) à quoi s'ajouterait -ωψ. On évoquerait alors avec Frisk skr. **dhūmara-* d'où par analogie *dhūmrá-* « couleur de fumée » à côté de *dhūmarī* f. « brouillard », cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,109, s.u. *dhūmráḥ*.

On peut aussi imaginer que sur θυμ- « fumée » a été constitué θυμ-άλωψ d'après l'analogie de νυκτάλωψ « qui ne voit pas la nuit » et « nyctalope » où -ωψ s'explique : voir ce mot. Voir aussi αἱμάλωψ, ἡμεράλωψ.

θύμβρᾱ : f., « sarriette en tête », herbe odoriférante (com., Thphr., Dsc.), voir André, *Lexique* s.u. *thymbra;* autres formes θύμβρον (Thphr.) et θυμβραία (Hp. ap. Gal.). Par métathèse θρύμβη (Gp.).

Dérivés : θυμβρώδης « qui ressemble à la sarriette » (Thphr.), θυμβρῖτης οἶνος « vin parfumé à la sarriette » (Dsc.).

La sarriette était un condiment assez âcre, v. Taillardat, *Images d'Aristophane*, § 385 pour l'explication de θυμβροφάγον βλέπειν. Autres composés, θυμβρεπίδειπνος et ἐπίθυμβρον nom de plante : τὸ ἐπὶ θύμβρᾳ γενόμενον (Hsch.), cf. Strömberg, *Wortstudien* 34 sq.

Et.: Écarter le rapprochement qui a été proposé avec τύφω. Un rapport éventuel avec θύμον, θύμος « thym », mais le terme ne peut guère en être tiré directement (cf. pourtant Strömberg, *Pflanzennamen* 149). Niedermann a évoqué des toponymes d'Asie Mineure Θύμβρη, Θύμβριον (*Gl.* 19, 1931, 14). Il est possible que le mot ne soit pas de formation grecque.

θυμέλη, voir 2 θύω.

θύμον : n., rarement -ος m., espèce de sarriette [notre thym n'aurait pas existé en Grèce] (ion.-att.). Comme premier membre de composé dans θυμ-ελαία plante, probabl. le garou, *Daphne Cnidium* (Dsc., Pline), avec le dérivé -αΐτης (οἶνος), vin parfumé avec cette plante (Dsc.) ; θυμ-οξ-άλμη f. mélange de vinaigre de saumure ou marinade parfumée à la sarriette (Dsc.). En outre, ἐπίθυμον variété de sarriette, v. Strömberg, *Wortstudien* 34, André, *Lexique* s.u. *epithymum* avec le doublet ἐπιθυμίς. Le masculin θύμος « excroissance, thymus, ris des jeunes animaux » (médecins) doit être issu de θύμον comme le confirme l'emploi médical de θύμιον.

Dérivés : θύμιον = σμῖλαξ, dit aussi en médecine pour l'excroissance appelée fic (Hp., Dsc.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 97 ; θυμίτης « parfumé à la sarriette » (Ar., Dsc.), θύμινον (μέλι), miel au même parfum (Colum., Apul.), θυμόεις « riche en sarriette », θυμώδης « qui ressemble à la sarriette » (Thphr.). Verbe dénominatif θυμίζω « avoir le goût de sarriette » (médecins), mais au passif, θυμιχθείς · πικρανθείς (Hsch.). Voir encore θύμαλλος et θύμβρα.

Et. : Probablement dérivé de θύω 2 au sens d'avoir une odeur, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 27.

θῡμός : m. « l'âme, le cœur » en tant que principe de la vie (d'où chez Hom. θυμὸν ἀφελέσθαι, etc.), tout en se distinguant de ψυχή qui peut désigner l'âme des morts, « ardeur, courage », siège des sentiments et notamment de la colère (Hom., ion.-att., etc.) ; chez Platon le θυμός ou le θυμοειδές est une des trois parties de l'âme, siège des passions nobles. Voir sur θυμός W. Marg, *Der Charakter* 47 sqq., B. Snell, *Die Entdeckung des Geistes* 22 et 172, Jäger, *Eranos* 44, 1946, 309 sqq.

Premier terme de composé dans des mots parfois expressifs, p. ex. θυμο-βόρος « qui dévore le cœur » (Hom., etc.), avec -βορέω (Hés.), -δακής *(Od.)*, -ειδής (Hp., Pl.), -ραίστης *(Il.)*, -φθόρος (*Od.*, etc.), θυμηγερέων « qui revient à soi » (*Od.* 7,283), cf. pour la forme Chantraine, *Gr. H.* 1,349, Leumann, *Hom. Wörter* 116, n. 83, θυμ-αλγής, θυμᾱρής, -ήρης « qui réjouit le cœur », de la rac. de ἀραρίσκω (*Il.*, poètes, grec tardif), θυμηδής, -ηδία, etc. Noter θυμο-λέων « au cœur de lion » (Hom.).

Plus de 60 exemples de composés avec -θυμός au second terme : soit le type δακέ-θυμος « qui mord le cœur », ἐχέ-θυμος « maître de soi », soit des composés possessifs comme μεγάθυμος, γλυκυ-, καρτερο-, etc. Adv. ὁμοθυμαδόν.

Certains composés de type possessif, où θυμός figure au second terme, et constitués avec des adv. ou prépositions, présentent une grande importance : ἄθυμος « découragé », avec -έω, -ία ; δυσ- « triste », avec -ία, -έω, -αίνω ; εὔ- (généreux, de bonne humeur », avec -ία, -έω. Avec préverbes ὑπέρθυμος « plein de cœur », parfois « orgueilleux » (Hom., Hés.), πρόθυμος « disposé à, de bonne volonté, etc. » (ion.-att.), avec dérivés προθυμία (*Il.*, ion.-att.), προθυμέομαι (ion.-att.) ; une autre série importante est constituée avec le prév. ἐν- : ἔνθυμος « qui a de l'idée » (n'est attesté que Arist., *Pol.* 1327 b), mais on a ἐνθύμιος « qui est à cœur, sujet de préoccupation » (*Od.*, ion.-att., etc.) et le verbe ἐνθυμέομαι « se mettre dans l'esprit, réfléchir à, penser à » (ion.-att., etc.), avec ἐνθύμημα « idée, argument » (ion.-att.), « enthymème » (Arist.), ἐνθύμησις « considération, idée », etc. (ion.-att.). Autres formes rares : ἐνθυμία « inquiétude » (Th. 5,16), -ιάζομαι (tardif), en outre, ἐνθυμίζομαι (tardif) = ἐνθυμέομαι.

Il existe un autre groupe non moins important avec ἐπι- et de structure comparable : ἐπίθυμος et ἐπιθύμιος sont très tardifs, mais l'on a couramment ἐπιθυμία « désir » (ion.-att.), ἐπιθυμέω « désirer » (ion.-att., etc.) avec ἐπιθύμησις « désir » (Is., *fr.* 158), ἐπιθύμημα « objet du désir » (Hp., Pl., Arist.), ἐπιθυμητής m. « qui désire » (ion.-att.) avec le féminin ἐπιθυμήτειρα (Call.) ; en outre, ἐπιθυμητός, ἐπιθυμητικός et surtout τὸ ἐπιθυμητικόν « la troisième partie de l'âme », selon Pl. siège du désir, de la concupiscence. Composés plus rares : ἔκθυμος « ardent » (tardif), ἀπόθυμιος « qui déplaît » (Hom., Hés., Hdt.).

Les dérivés de θυμός ne sont pas nombreux : θυμίδιον « petite mauvaise humeur » (Ar., *Guêpes* 878). Adj. θυμικός « ardent, coléreux » (Arist., etc.), θυμώδης « coléreux » (Arist., etc.).

Verbes dénominatifs : θυμόομαι « se mettre en colère » (ion.-att.), rarement θυμόω « mettre en colère » (E., *Suppl.* 581, *LXX*), avec θύμωμα « colère » (Æsch., *Eum.* 860, *Epigr. gr.* 339), θύμωσις (Cic., *Tusc.* 4,9,21) ; θυμαίνω (Hés., *Boucl.* 262, com., A.R.), d'après les verbes en -αίνω, cf. aussi δυσθυμαίνω.

On note que toute la dérivation se rapporte à la notion de colère, humeur, etc.

En grec moderne, on a d'une part θυμός « colère », avec θύμωμα, de l'autre, ἐνθυμοῦμαι « se souvenir », avec ἐνθύμησις et θύμηση « mémoire », enfin θυμηδία « bonne humeur ».

Et. : Le rapprochement souvent répété avec skr. *dhūmá-*, lat. *fūmus*, v. sl. *dymŭ* reste difficile pour le sens, en dépit de l'existence de θυμιάω « faire fumer » qui suppose un *θυμός « fumée ». Il vaut peut-être mieux évoquer θύω 1 « s'élancer avec fureur ».

θύννος : m. « thon » (Oracle ap. Hdt. 1,62, Æsch., ion.-att., etc.). Comme premier terme de composé, surtout dans θυννο-σκόπος « guetteur de thon » (Arist.), -έω « guetter les thons » (Ar.), avec -ία, -εῖον (Str.), ce qui répond à une technique de pêche connue ; θυννοθήρας « chasseur de thons » est le titre d'un mime de Sophron.

Fém. *θύννη, ou plutôt θύννα (p.-ê. Hippon. 26), gén. θύννης (Antiph.), θυννάς -άδος (Antiph. 181) et surtout θυννίς, (p.-ê. Hippon. 26, Épich., etc.).

Dérivés : θύνναξ substitut populaire de θύννος (com.), θυννίτης « pêcheur de thon » (Odessos, Mihailov, *I.G. Bulg.* 1,77), θυνναῖον « offrande pour le premier thon pris » (Antig. Car.), θύννειος « de thon » (Ar., etc.), avec θυννεῖα pl. n. « pêcheries de thon » (inscr., Trézène), θυννευτικός « qui concerne la pêche aux thons » (Luc.), mais *θυννεύω n'est pas attesté ; θυννώδης « comme un thon », c.-à-d. « stupide » (Luc.). Verbes dénominatifs θυννάζω « attraper un thon au harpon » (Ar., *Guêpes* 1087, métaphore) et θυννίζω (Suid.).

Le grec a fourni au latin *thunnus* d'où viennent les formes des langues romanes, fr. *thon*, etc., ce qui a apporté au grec moderne, par un nouvel emprunt, τόννος.

Et. : Mot probablement méditerranéen. On a évoqué à tort hébr. *tannīn* « monstre marin, dragon » (Lewy, *Fremdwörter* 14 sq.), qui est loin à tous égards. Voir aussi Strömberg, *Fischnamen* 126 sq., Thompson, *Fishes* s.u. Le grec ancien avait rapproché le mot par étymologie populaire de θύω, θύνω.

θύον, θύος, v. 2 θύω.

θύρα : f., ion. θύρη « porte, battant de porte » (Hom., ion.-att., etc.), pl. θύραι « portes à deux battants ». Se dit de la porte d'un roi, d'un homme puissant, où s'assemblent courtisans, clients, etc. Le mot se distingue en principe de πύλαι « portes d'une ville », cf. Th. 2,4, etc.

Second terme de composé dans une trentaine de mots. Outre πρόθυρον « porche, entrée devant la porte » (Hom., etc.), nombreux adjectifs : ἄθυρος « sans porte, qui ne se ferme pas » [avec les composés remarquables désignant les bavards, etc. ἀθυρό-γλωσσος (E.), -γλωσσία (Plb.), -στομος (S.), -στομία (Plb.)], ἀμφί-, ἀντί- (Hom.), πολύ-, τετρά-, etc. Au premier terme dans θύραυλος, d'où θυραυλέω, avec élision de la voyelle finale du premier terme (voir sous αὐλή), θυροκόπος « qui frappe à la porte », d'où θυροκοπέω, etc., avec voyelle thématique à la fin du premier terme ; enfin θυρᾰωρός (*Il.* 22,69), p.-ê. chypr. θυραϝωρός (Masson, *ICS* 417), avec hiatus d'un α bref,

cf. ὁράω, ion.-att. θυρωρός, grec tardif θυρουρός « gardien de la porte », voir sous ὁράω.

Nombreux dérivés. Diminutifs : θύριον (att.) et θυρίδιον *(Gp.)* « petite porte » ; mais θυρίς, -ίδος f. a reçu le sens particulier de « fenêtre » (ion.-att.), d'où θυριδεύς « châssis de fenêtre » (Délos), aussi θυριδόω « munir de fenêtres » (pap.), avec θυριδωτός. En outre, θύρετρα n. pl. « porte » plus précisément « chambranle d'une porte » (Hom., poètes, inscr. Délos), avec l'adj. θυρετρικός (Chios) : sur le suffixe d'instrument -ε-τρον dans un dérivé de noms, v. Chantraine, *Formation* 332 ; θυρεός « pierre servant de porte au Cyclope » (*Od.* 9,240,313), puis dans le grec hellén. et postérieur « grand bouclier » = lat. *scutum*, en ce sens fournit des composés comme θυρεο- ou θυρεαφόρος, le verbe dénominatif θυρεόω « couvrir d'un bouclier » ; pour le suffixe de θυρεός, cf. Chantraine, *Formation*, 51. Enfin θυρών, -ῶνος « entrée, vestibule » (S., hellén., etc.) ; pour θύρωμα v. plus loin. Adj. θυραῖος, éol. θύραος « qui concerne la porte, qui se trouve à la porte, dehors, à l'étranger » (trag., etc.), avec θυραία f. « ouverture » (inscr., att.) ; pour le mycén. Chadwick-Baumbach 204. Verbe dénominatif θυρόω « pourvoir de portes » (att., inscriptions, etc.) d'où θυρωτός « muni d'une porte » (Babr., etc.), θύρωμα, surtout pl. θυρώματα « menuiserie d'une porte avec l'encadrement », etc. (ion.-att., inscr., etc.), θύρωσις « fait de munir d'une porte » (Épidaure).

On est tenté d'admettre l'existence d'un dénominatif *θυράζω « mettre dehors » (excréments, ordures), si l'on admet comme correcte la glose d'Hsch. θυράγματα · ἀφοδεύματα.

Le radical de θύρα, etc., s'est prêté à la constitution de nombreuses formes adverbiales importantes, exprimant notamment l'idée d'« au dehors », etc. Certaines formes archaïques sont athématiques (cf. *Et.*) : θύρ-δα · ἔξω. Ἀρκάδες (Hsch.), le suffixe serait une réfection du latif -δε ; θύσθεν « en dehors » (Tégée, Schwyzer 654) = θύρα-θεν, repose sur *θυρ-σθεν avec un suffixe -σθεν issu de ἔκτοσ-θεν « au dehors », que θύσθεν soit l'aboutissement phonétique de *θυρ-σθεν, ou que ce soit une réfection de *θυρ-θεν, forme attendue, sur ἔκτοσθεν (Lejeune, *Adverbes en* -θεν 104). Les autres adverbes présentent un thème en ᾱ : latif θύραζε « dehors », etc. (Hom., ion.-att., etc.) pourrait être, soit un accusatif pluriel athématique (*θύρασδε), soit un accusatif pluriel de thème en ᾱ. Les autres formes se rattachent nettement à θύρᾱ : locat. θύρηθι (*Od.* 14,352), instr. de sens locat. θύρηφι (*Od.*, Hés.), locat. θύρᾱσι (Ar., etc.) ; tous ces mots signifiant « dehors », θύραθεν « de dehors » (att.) a pris bientôt le sens « dehors » (voir sur ces adv. Lejeune, *o. c.*, notamment 163-164, 193-196). Comme dans d'autres langues indo-européennes ce nom de la porte a fourni des adverbes de sens « dehors », etc.

En grec moderne, θύρα est concurrencé par πόρτα, de même que dans les langues romanes *forēs* ne subsiste que dans des adv. comme fr. *dehors*, etc.

Et.: Vieux nom de la porte, surtout employé au pluriel. Les formes athématiques θύρδα, θύσθεν qui supposent un i.-e. **dhur-* ont des correspondants dans v.h.a. *turi* pl., de i.-e. **dhur-es*, en balt., lit. acc. pl. *dur-is*, gén. *durų̃*, en skr. acc. pl. *dúr-aḥ* (i.-e. **dhur-n̥s ;* la sonore initiale pose un problème). Le thème **dhur-* a été élargi de diverses façons : thème en *i* dans lit. nom. pl. *dùr-y-s*, gén. *dùr-i-ų*, en *o* dans got. *daúr* n. = n.h.a. *Tor*. C'est sur ce vocalisme zéro qu'est fait également avec une dérivation en **-ā* grec θύραι, θύρᾱ, arm. *durk'* pl. avec valeur de sg., gén., abl., dat. *draç*. Vocalisme **e/o *dhwer-*, **dhwor-* qui devait originellement alterner avec **dhur-* dans skr. *dvā́r-aḥ*, lat. *forēs*. Avec divers morphèmes : **o* dans skr. *dvā́r-a-m*, v. sl. *dvor-ŭ* « cour » ; **ā* dans lat. acc. *forās*, abl. loc. *forīs*. Un degré **dhwr̥-* rendrait compte de v. sl. *dvĭri* « porte » et p.-ê. de grec θαιρός (v. s.u.). Voir Ernout-Meillet sous *forēs* pour l'importance du sens « dehors », etc., et encore Pokorny 278 sq.

θυραυλέω, etc., voir sous αὐλή.

θυρξεύς : épithète d'un Apollon oraculaire en Achaïe (Paus.7,21,13). On a supposé un rapport avec θύρσος, mais comment ?

θύρσος : m., « le thyrse, bâton des bacchantes » enveloppé de lierre, pourvu d'une pomme de pin à l'extrémité (E., hellén.).

Quelques composés : θυρσοτινάκτης (E.), -φόρος (E.) ; comme second terme : ἄ-θυρσος (E.), εὔ- (E.).

Dérivés. Diminutifs : θυρσίον (Héro), θυρσάριον (Plu.). Noms de plantes : θύρσιον proparoxyton désignerait notamment la sarriette (Ps. Diosc.), le plantain (Ps. Apul. 1,71), θύρσις = βακέρα (*Cyran.* 22), θυρσίνη (Dsc. 2,142) et θυρσίτης ou -ῖτις « petite saponaire » (*ibid.* 4,28, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 50, Redard, *Noms en* -της 72), θυρσῖτης sorte de pierre (*Cyran.* 22,21, Redard, *ibid.* 55) ; enfin θυρσίων, selon Pline 9,34, serait un poisson qui ressemble au dauphin, pour Athén. 310 e, morceau de choix tiré du poisson, cf. Saint-Denis, *Animaux marins* 114.

Verbes dénominatifs : θυρσάζω « brandir un thyrse » au participe féminin gén. lacon. θυρσαδδωᾶν = -αζουσῶν (Ar., *Lys.* 1313), θυρσόω « transformer en thyrse » (D.S.).

Et.: Mot d'emprunt, dont on trouve apparemment un correspondant dans le hittite hiérogl. *tuwarsa* « sarment » ; v. A. Heubeck, *Praegraeca* 80 avec la bibliographie, notamment E. Laroche, *Hiéroglyphes hittites* 1,65 sq.

θυρωρός, « gardien de la porte », voir ὁράω.

θύσανος : « houppe » pl. -οι m., « frange », à propos d'une ceinture, de l'égide, etc. (*Il.*, Hdt., Pi., littérature tardive).

Dérivés : θυσσανόεις « pourvu de franges » *(Il.)*, épithète de l'égide, le double sigma est métriquement nécessaire ; θυσανωτός *id.* (Hdt., J.), θυσανώδης « qui ressemble à des franges » (Thphr.), -ηδόν adv. « à la manière d'une frange » (Æl.).

Subsiste en grec moderne.

Et.: Mot technique en -ανος d'étymologie obscure. Hypothèses résumées chez Frisk, mais la glose d'Hsch. θύσσεται · τινάσσεται est douteuse, cf. Latte s.u., et le lette *duša* « botte de paille » qui permettrait de poser **θύθ-yα-* est isolé et loin pour le sens. Voir encore Pokorny 264.

θύσθλα : n. pl., objets servant au culte de Dionysos, branches de vigne, thyrse, etc. (*Il.* 6,134, grec tardif) ; peut aussi signifier en grec tardif fête de Dionysos, et abusivement, par étymologie populaire d'après θύω 2, « sacrifice » (Lyc.).

Et.: Dérivé de θύρσος avec le suffixe n. pl. -θλα, de *θύρσ-θλα, cf. Benveniste, *Origines* 203. Le rapprochement avec θύω 1 « s'élancer » n'est pas probable.

1 θύω : « bondir, s'élancer avec fureur », dit du vent, des eaux, de guerriers (Hom., Hés., alex.), aussi θυίω (Hom., *H. Herm.* 560, cf. Chantraine, *Gr. H.* 1,51 et 372) ; très rares formes à préverbes : ἀνα-, ὑπερ- ; pas d'aor. usuel (ἔθῦσα Call., *fr.* 223) ; en outre θύνω (Hom., Pi.) et aussi à l'impf. ἐθύνεον (Hés., *Boucl.* 210).

Dérivés : θυιάς et θυάς -άδος f. « furieuse, Bacchante » (Æsch., Tim., etc.), aussi pl. θυῖαι « les délirantes » (S., *Ant.* 1151 lyr., Str. 10,3,10), Θυῖα n. pl., nom d'une fête de Dionysos à Élis (Paus. 6,26,1), Θυῖος m., nom d'un mois en Thessalie et Béotie, Θυώνη surnom de Sémélé (*H. Hom.*, Sapho, Pi., etc.).

Quelques dérivés sont faits clairement sur un thème θυσ- : Θύστα · Θυῖα (Hsch.) et Θυστάδες · νύμφαι τινές, αἱ ἔνθεοι, καὶ Βάκχαι *(ibid.)* ; Θυστήριος surnom de Dionysos (*EM* 455,31) ; θῦνος · πόλεμος, ὁρμή, δρόμος (Hsch.) est tiré de θύνω ; θῦσις f. est donné par Pl., *Cra.* 419 e comme explication de θυμός.

Un substantif ancien présente un sens et une structure particuliers : θύελλα « ouragan, tempête » (Hom., trag., Ps. Arist.), avec θυελλό-πους (Nonn.), d'après ἀελλό-πους (*Il.* 8,409, etc.), θυελλώδης (Sch. S.) comme ἀελλώδης (Sch., *Il.*). Le mot doit être fait sur le modèle de ἄελλα où le suffixe en *l* est ancien (v. sous ἄημι). Il subsiste en grec moderne.

Verbes dérivés : θυάω « être en rut », dit de porcs (Arist.), d'après βακχάω, ὀργάω, etc. ; rien à tirer de la glose d'Hsch. θυωθείς · εὐωχηθείς. Pour θυάζω et θυάκται, v. θύω 2.

Le grec moderne a perdu cette famille de mots, peut-être concurrencée par θύω 2.

Et.: Il est probable que θύνω de *θυ-νϝ-ω (avec l'impf. ἐθύνεον de *εθυ-νεϝ-ον) recouvre un présent en -νῡ- que l'on retrouve dans skr. *dhū-nó-ti* « secouer ». Les dérivés du type θύστα, θυστάδες, etc., attestent pour le grec un thème θυσ- qui confirmerait les formes de présent hom. comme θυίω, mais un rapprochement avec lat. *furō* (dont l'étymologie peu être toute différente, cf. Ernout-Meillet s.u.), reste en l'air. Sur la rac. **dhū-*, cf. Strunk, *Nasalpräsentien* 125 sq.

2 θύω : Hom., ion.-att., etc., f. θύσω (ion.-att.), aor. ἔθυσα (Hom., ion.-att., etc.), pass. ἐτύθην (ion.-att.), mais parfois ἐθύθην (cf. Mén., *Sam.* 185), pf. τέθυκα et τέθυμαι (ion.-att.) ; pour les variations dans la quantité de υ, voir *LSJ*. Le verbe est rare chez Hom. (*Il.* 9,219 avec θυηλαί ; *Od.* 9,231 ; 14,446 ; 15,222 et 260 près de θυέων gén. de θύεα), où il désigne toujours l'offrande aux dieux par combustion, notamment de nourriture ou de prémices ; dans le grec postérieur, se dit d'un sacrifice sanglant ou non, et peut avoir pour complément le nom d'un animal sacrifié ou celui de la fête que célèbre le sacrifice ; le moyen s'emploie souvent pour un sacrifice offert en consultant les dieux. Formes avec préverbes : ἐκ-, κατα-, προ-, συν-, etc. Voir Casabona, *Vocabulaire du sacrifice* 69-109.

A. Parmi les très nombreux dérivés nominaux, un grand nombre de mots anciens se rapporte au sens de « fumée, sentir bon », etc., voir plus haut θυμάλωψ, θύμον, p.-ê. θῡμός. D'autres, tout en n'ayant pas toujours de rapport étroit avec la notion de sacrifice, doivent être présentés ici en relation avec θύω :

1. θύος n., au pl. θύεα « offrandes que l'on brûle », parfois « des gâteaux » (Hom., Æsch., Eup., Cyrène, Sokolowski, *Lois Sacrées* 2, 115 B, 58), mais Hp. emploie le mot au sens de « parfums, aromates », et ce sens est clairement attesté en mycénien pour *tuwea* pl. n. « produits aromatiques », cf. Lejeune, *R. Et. Gr.* 1959, 140 sqq. ; sg. θύος p.-ê. en mycénien et chez Æsch. (*Ag.* 1409 au sens de θῦμα). Θύος a été emprunté en lat. sous la forme *tus* « encens ».

Divers composés : *a)* θυο-δόκος « qui reçoit des offrandes que l'on brûle, de l'encens » (E.), θυο-σκόος « prêtre qui examine les sacrifices » (Hom., v. surtout *Il.* 24,221), employé pour traduire *haruspex* par D.H., adj. dans θυοσκόα ἱρά (*IG* XIV 1389). D'où avec hyphérèse pour *θυοσκοεῖν, θυοσκεῖν · ἱεροῖς παρέζεσθαι ἢ θεοῖς (?) chez Hsch. et θυοσκεῖς (mss -κινεῖς) « tu fais observer des sacrifices (Æsch., *Ag.* 87), pour le second terme, voir s.u. κοέω ; *b)* composés avec premier terme θυη- (d'après le plur., mais cf. aussi θυηλή, etc.) : θυη-πόλος « qui offre un sacrifice » (Æsch., E.) avec -πολέω, et plus tard -ία, -ιον, -ικός ; θυη-φάγος dit de la flamme (Æsch.) ; *c)* enfin θυώδης « odorant » (Hom., etc.).

Dérivés assez nombreux qui se rattachent aux notions de « fumée, parfum », etc. : θυόεις « odorant » (Hom., poètes), souvent épithète d'un autel, et θυήεις, même valeur (Hom., Hés.), avec extension de -η- ; insertion d'un ω dans θυῶεν · εὐῶδες (Hsch.) ; θυώματα pl. n. « aromates, parfums » (Hdt., Heraclit., Sémon.) ; ces formes s'appuient sur un dénominatif *θυόω attesté au p. pf. passif τεθυωμένος « parfumé », dit de l'huile, de vêtements (*Il.* 14,172, Call.), avec aor. part. θυωθέν (Hedyl. ap. Ath. 11,486 b). Autres dérivés de sens technique : θυίσκη (*LXX*, J. avec la var. -ος) ou θύσκη, -ος (pap., Suid., *EM* 458,53) « encensoir », cf. καδίσκος, etc. ; θυητά n. pl. « fumigations » (Arétée) suppose p.-ê. un verbe *θυάω. C'est également de θύος « aromate », thème sigmatique, qu'est issu θύεια (-είη Nic., *Th.* 91) parfois avec iotacisme -ία « mortier » (com., etc.), parfois « presse à huile » (pap.), avec le doublet θύειον (pap.) le diminutif θυ(ε)ίδιον (Ar.), et la réfection tardive θυΐς, -ΐδος f. Le dérivé θυέσ-της qui entre dans une série de noms désignant des personnes (κηδεσ-τής, Ὀρέστης, etc.), désigne le « pilon » (Dionys. Trag. 12), à côté de l'anthroponyme Θυέσ-της Thyeste, qui doit signifier « le parfumeur, celui qui manie le pilon » ; *Tuweta*, anthroponyme, se trouve déjà dans la tablette mycénienne où figure le pl. n. *tuwea*. Θύεια a d'abord désigné le mortier en tant qu'il sert à piler les aromates.

2. Θύον n. « bois parfumé, thuya », *Callitris quadrivalvis* (*Od.* 5,60, etc.), mais au pl. « offrandes mises dans les flammes » (Pi., *fr.* 129) ; de même *SIG* 1003 (Priène IIᵉ s. av.), le mot doit finalement s'appliquer à diverses offrandes, cf. à Milet Schwyzer 726,31 (vᵉ s. av.), à Chios, *ibid.* 694 (IVᵉ s. av.) : il s'agit souvent de gâteaux.

Il y a donc, du point de vue grec, deux termes franchement différenciés. A côté de θύος on a le féminin θύᾱ dans θυῶν ἑκαστέων (Schwyzer 726,42). Enfin, le composé πάνθυος « où l'on sacrifie à tous les dieux » (*ibid.* 726,30).

Avec un suffixe différent et un sens botanique précis : θυία ou θύα f. « thuya » ou *Juniperus foetidissima*, avec θυῖον « résine » (Thphr.). D'où probablement θυΐτης m. « bois fossile d'Éthiopie » (Dsc.).

3. Θυηλή f. marque bien la relation entre l'idée de « brûler, faire de la fumée » et le sacrifice. Sens : « offrande sacrifiée dans le feu » (*Il.* 9,220 non loin de l'inf. θῦσαι en 219 ; Ar., *Ois.* 1520 ; grec postérieur). D'où p.-ê. θυηλέομαι (Poll. 1,27), θυηλήματα pl. (Thphr., *Car.* 10,13). Même suffixation que dans γαμφηλαί (γόμφος), ἀκανθηλή (ἄκανθα) ; avec l'accent remontant ἀνθήλη (ἄνθος, ἀνθέω), δείκηλον (δείκνῡμι), etc. Il est difficile de décider si θυήλη est une dérivation de nom (θύος) ou de verbe (θύω). Autres dérivés en *-l-* : θυαλήματα pl. n. (Schwyzer 726,38), cf. Casabona, *o. c.* 124, et θυλήματα « pâtes liquides » (?) offertes dans un sacrifice avec la viande, cf. Casabona, *o. c.* 123 (com., Thphr.), d'où θυλέομαι « offrir un gâteau en sacrifice » (Porph., p.-ê. Poll. 1,27).

4. Il a existé une suffixation en *-m-*. Elle est supposée par θυμιάω, dénominatif en -ιάω (cf. κονιάω, etc.) « faire fumer, brûler », notamment du parfum, de l'encens, etc. (Hip., Hdt., ion.-att., etc.). Également avec préverbes : ἀνα-, ἐκ-, ἐπι-, ὑπο-. Divers doublets tardifs : θυμιάζω, -ατίζω (Gp.), -αίνω (*Gloss.*), -ατεύω (scholies)

Dérivés nominaux : θυμίασις « fait de faire brûler, exhalaison », etc., aussi avec ἀνα-, ἐπι-, etc. (hellén. et tardif), θυμίαμα « parfum que l'on brûle », etc. (Hdt., ion.-att., etc.), également avec préverbes ἀνα-, ἐπι- (S.), etc. ; noms d'instrument : θυμίατρον « brûle-parfum » (*SIG* 577, Milet), avec les doublets θυμιατρίς, -ίδος f. (Dam.), mais le terme usuel est θυμιατήριον (ion.-att.) ; nom d'agent ἐπιθυμιατρός « celui qui brûle des parfums » (*CIG* 2983, Éphèse). Adjectif verbal, θυμιατός « capable d'être brûlé », comme parfum, etc. (Hp., Arist., etc.), avec θυμιατικός (Pl., *Ti.* 61 c). Dérivé inverse, ion. θυμίη = θυμίαμα (Aret., *S.D.* 2,11). Θυμιάω suppose apparemment un substantif *θυμός « fumée » (lat. *fūmus*) mais ce mot n'existe pas avec ce sens : voir sous θυμός.

Autre dérivé en *-m-* : θῠμέλη (υ bref !) « autel où l'on brûle les victimes, autel », dit notamment de l'autel de Dionysos (Épidaure, trag. etc.) ; pour le suffixe -μελ-, cf. πι-μελή, θεμέλιος et v. Frisk, *Eranos* 41, 1943, 51 sqq. Dérivé θυμελικός (grec tardif), uniquement employé au sens de « théâtral », etc., en raison de la θυμέλη du théâtre de Dionysos.

Tous les termes que nous avons examinés se rapportent de façon diverses aux notions de « brûler, faire de la fumée, parfumer, offrir un sacrifice ».

B. Le verbe θύω s'appliquant purement et simplement à l'acte de sacrifier, il a fourni de nombreux dérivés, généralement clairs, se rapportant à la notion de « sacrifier » : 1. θῦμα n. « victime d'un sacrifice, sacrifice » (Schwyzer 74,33, Messénie ; 83 B 11, Argos, etc. ; ion.-att. ; pap.), noter toutefois Th. 1,126 l'opposition entre ἱερεῖα et ἁγνὰ θύματα « offrandes non sanglantes », mais voir Casabona, *o. c.* 146-152 et 309 ;

2. *θυσις n'existe pas, mais on a tardivement ἔκθυσις (Plu.) et πρόθυσις « base d'un autel » (Paus. 5,13,9) ; le véritable nom d'action est θυσία, v. plus loin ;

3. θυτήρ nom d'agent « sacrificateur » (trag., etc.), d'où θυτήριον « victime » (E.), au sens d'autel (Arat.), pour désigner une constellation, et le féminin tardif θύτρια (Suid. s.u. ἱέρεια) ;

4. Autre nom d'agent, θύτης m. « sacrificateur » (hellén. et tardif), mais déjà μηλο-θύτης « où l'on sacrifie des moutons » (E.), συν-θύτης (E., argien, etc.), φιλο- (Ar., etc.), ἱερο- (Tégée) ;

5. Adj. verbal ἄθυτος (Lys., etc.), βούθυτος (Æsch., etc.), avec βουθυτέω « sacrifier des bœufs » (S., etc.) ; de ces thèmes en dentales sont issus θυτεῖον « lieu de sacrifice » (Æschin.), θυτικός « qui se rapporte au sacrifice » (hellén. et tardif) et surtout :

6. θυσία f. «sacrifice», se dit couramment du sacrifice sanglant et du repas qui le suit (Emp., *H. Dem.* 312,368 ; ion.-att., grec postérieur), avec le composé βουθυσία, d'où θύσιμος « convenable pour le sacrifice » (ion., Hdt., Schwyzer 721), le dénominatif θυσιάζω « sacrifier » (Strato Com., *LXX*, etc.), concurrent de ἱερεύω, avec divers dérivés plus ou moins tardifs : θυσίασμα (*LXX*), θυσιαστήριος « qui concerne le sacrifice » (Timée) et surtout θυσιαστήριον fréquent pour désigner l'autel du culte des Juifs (*LXX*, etc.)

7. Un certain nombre de dérivés sont constitués sur un radical θυσ- où le sigma doit être secondaire : θύστᾱς · ὁ ἱερεὺς παρὰ Κρησί (Hsch.), masc. ; θυστάς, -άδος f. « qui concerne les sacrifices » (Æsch., S.) ; θύστρα = θύματα (*SIG* 1026, Cos) ; θυστήριος épithète de Dionysos (*EM* 455,31) ; θυστά n. pl. « ce que l'on offre » (Érythrées), θυσμικός « qui comporte un sacrifice, épithète de ἔτος (*IG* XII 5,141, Paros). Formes isolées : θυώνᾱ « part d'un sacrifice » (Cos) et θύανον · τὴν θυώνην · ἐστὶ δὲ πέμμα ἀντὶ βοός (Hsch.) ; θυάκτας « prêtre qui sacrifie » (*IG* IV 757 B, Trézène) suppose un présent *θυάζω.

Cet ensemble montre comment une racine signifiant « fumer », d'où « répandre un parfum », s'est progressivement spécialisée pour fournir un vocabulaire usuel du sacrifice. Voir sur l'ensemble Casabona, *Vocabulaire du sacrifice.* Aux termes divers que nous avons rassemblés, on pourrait joindre θυωρός, θυμάλωψ, θύμον, voir ces mots.

Le grec moderne emploie encore, d'une part des termes comme θυμιάζω, etc., « brûler de l'encens », etc., de l'autre θῦμα « victime », facilement utilisé au figuré.

Et.: On rapproche lat. *suf-fīō, -īre* « faire des fumigations », qui doit reposer sur **dhw-ī-*, d'autre part avec le suffixe en **-m-* supposé par θυμιάω, lat. *fūmus* « fumée » (voir aussi θυμός), skr. *dhūmá-*, v. sl. *dymŭ*, etc. Un très grand nombre de formes de diverses langues i.-e. sont citées chez Pokorny 261-267, 263-271. Le sens originel est « fumer, faire fumer », etc. ; comparer d'ailleurs τύφω. Les emplois de caractère religieux sont une innovation du grec. Une identité à l'origine entre θύω 1 et θύω 2 est indémontrable.

θυωρός : « table de sacrifice » (Pherecyd. Syr. 12 ; Call., *Artem.* 134), cf. θυωρόν · τράπεζαν τὴν τὰ θύη φυλάσσουσαν καὶ τοὺς ἱερεῖς καὶ μυρεψούς οὕτω (Hsch.) chez Nic., *Th.* 103 = « parfumeur ». Également pour la table de sacrifice θυωρίς, -ίδος f. (Poll.).

Dérivés : θυωρίτης · τραπεζίτης (Hsch.), au figuré, en parlant de Pâris, « celui qui examine », donc influencé par θεωρεῖν (Lyc. 93) ; θυωρία « fête de sacrifice » (Didymes) ; θυωρεῖσθαι · θυωθεῖσθαι, εὐωχεῖσθαι (Hsch.). Par association avec θεός, θεωρία, on observe les graphies θεωρίς (Poll. 4,123), θεωρία (Didymes).

Et. : Composé de θυο- (cf. θύος n.) et *ϝωρός, cf. θυρωρός, etc., et v. ὁράω, mais l'expression est un peu inattendue et l'analyse d'Hésychius éventuellement fausse. Peut-être la forme repose-t-elle sur *θυε-ωρός, cf. ἀείρω, μετεωρός, de *θυ-ᾱϝορος, cf. ἀείρω (Kalén, *Quaest. gramm. graecae* 11 sqq.).

θωή : f. (*Il.* 13,669 ; *Od.* 2,192), aussi θωϊή (Archil., Thasos) et θωιή (*SIG* 58, Milet), θōά (*IG* I² 114,42) « amende ». Verbes dénominatifs : θōάω (*IG* I² 4,7 ; 12), f. -άσω (*IG* II² 1362, 14) « frapper d'une amende » ; diverses formes dialectales : θōαίω (crétois), θωέω (delph.), θōέω (locr.), θōάδδω (éléen, Schwyzer 412,1), impératif passif θōιέστō (Locride, Schwyzer 363), d'où θωΐασις « fait d'infliger une amende » (Delphes), ἀθώητος · ἀζημίωτος (Hsch.).

Composé de θωή : ἀθῷος (avec iota souscrit) « qui n'est pas frappé d'un châtiment, qui n'est pas coupable, à l'abri de » (ion.-att. avec ἀθῳόω « considérer comme innocent (*LXX*, etc.). L. R. Palmer a tenté de retrouver des formes verbales correspondantes en mycénien, notamment *tome* = θῶμεν inf., voir *Interpretation* 206 sqq. (?).

Le grec moderne emploie encore ἀθῶος « innocent », ἀθωώνω « acquitter », etc.

Et. : Dérivé en -ιά (cf. στωιά, στοά, etc.). On tire le mot de **dhē-/dhō-*, racine de τίθημι, cf. pour le vocalisme θωμός.

θῶκος, voir θᾶκος.

θῶμιγξ, -ιγγος : f. « corde, corde d'arc, fil », etc. (Hdt., trag., etc.). Dénominatif : θωμίσσει · νύσσει, δεσμεύει (Hsch.) à corriger p.-ê. en θωμίζει, cf. Latte, part. aor. pass. θωμιχθείς « fouetté » (Anacr.).

Et. : Tiré d'un *θωμο- (?) avec un suffixe expressif -ιγγ-. Pas d'étymologie. On a pensé à lat. *fūnis*, tokh. A et B *tsu-* « joindre », v. Duchesne-Guillemin, *BSL* 41, 1940, 178.

θωμός : m. « tas », de blé, de bruyère, etc. (Æsch., Ar., Thphr.), d'où θωμεῦσαι · συμμῖξαι, συναγαγεῖν (Hsch.).

Et. : Vieux mot rare que l'on rapproche de termes german., got. *doms*, v. sax. *dōm*, v.h a *tuom*, etc. « jugement, opinion », etc., p.-ê. phryg. δοῦμος qui désigne une association religieuse (voir s.u.). Tous ces mots dont les sens ont divergé dans les diverses langues seraient issus de la racine **dhē-* de τίθημι « placer », avec le vocalisme *ō* ; cf. aussi θέμις, θημών. V. Feist, *Etym. Wb. der got. Sprache* s.v. *doms*.

θωός : espèce d'oiseau (Hsch.). Obscur.

θώρᾱξ : ép., ion. θώρηξ, éol. n. pl. θόρρακες (Alc. hyperéolisme ?), mycén. n. pl. *torake*, « cuirasse » qui peut être de types divers : cuirasse de bronze, cotte de maille, etc., v. Trümpy, *Fachausdrücke* 10 sqq. : l'existence de la cuirasse à l'époque mycénienne est prouvée tant par les tablettes que par l'archéologie. Le mot est employé durant toute l'histoire du grec ; à partir d'Hp. il est utilisé par les médecins pour le thorax ou plus exactement le torse.

Nombreux composés : θωρακο-ποιός, -φόρος et comme second terme, p. ex. chez Hom. αἰολο-θώρηξ, λινο-, χαλκεο-.

Dérivés : θωρακεῖον « parapet » (Æsch., inscr. att., etc.) et θωράκιον *id.* (Plb., etc.) ; θωρηκτής « soldat pourvu d'une cuirasse » (Hom. seulement) peut être analysé, soit comme tiré du nom, soit comme issu de θωρήσσομαι mais θωρακίτης (Plb., etc.) en franchement dénominatif. Adjectifs dérivés : θωρακαῖος « avec un bouclier » (Délos [?]), et de θώραξ « thorax », θωρακικός « thoracique » (Aët., etc.).

Verbes dénominatifs : 1) θωρήσσομαι, -ω « se revêtir d'une armure, revêtir d'une armure » (Hom.), également dans le langage familier « prendre trop de vin, s'enivrer » avec le complément οἴνῳ, etc. (Hp., Thgn., Ar., toujours avec l'êta ionien), avec θώρηξις « ivresse » (médecins), voir Chantraine, *Symbolae linguist. Kurylowicz*, 1965, 40-42 et plus loin *θώσσω ; 2) θωρακίζω « couvrir d'une armure » est le terme de la prose (Th., X., etc.), avec θωρακισμός *(LXX)*.

Le grec moderne emploie encore θώραξ au sens de « cuirasse » et de « thorax » avec des dérivés ; τὸ θωρηκτόν = le cuirassé.

Et. : On ne connaît pas d'étymologie. S'il s'agissait d'un emprunt, on pourrait supposer que lat. *lōrīca* serait une forme parallèle. Bibliographie et critique des théories pélasgiques chez Hester, *Lingua* 13, 1965, 354.

θώς, θωός : m. (f.), principalement le « chacal », *canis aureus* (Hom., Hdt.), mais chez Aristote, *H.A.* 507 b, 610 a, 630 a, semble plutôt s'appliquer à une sorte de civette.

Et. : Ignorée. On a posé « le dévoreur », en rapprochant θῶσθαι, θοίνη ; on a aussi rapproché v. sl. *daviti* « étrangler », cf. la glose phryg. δάος · ... ὑπὸ Φρυγῶν λύκος (Hsch.). Voir en outre Θαύλιος, avec Κανδαύλης.

θῶσθαι, voir θοίνη.

***θώσσω** : présent sans attestation. On a en fait les gloses suivantes : θῶξαι · μεθύσαι, πληρῶσαι (Hsch.) ; θωχθείς · θωρηχθείς, μεθυσθείς . Σοφοκλῆς Διονυσίσκῳ = S., *fr.* 173 *(ibid.)* ; τεθωγμένοι · μεμεθυσμένοι *(ibid.)*. Une explication est suggérée sans être exploitée par Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,16, n. 1, à propos de θωχθείς : il s'agirait d'une forme familière abrégée pour θωρηχθείς, et il en irait de même pour les autres formes citées. Par étymologie populaire, ces formes ont été rapprochées de θήγω, dor. θάγω « aiguiser, exciter », θᾶξαι · μεθύσαι (Hsch.), τεθαγμένοι · μεμεθυσμένοι (Hsch.). Voir aussi s.u. θήγω. En dernier lieu, Chantraine, *Symbolae linguist. Kurylowicz*, 1965, 39-43.

θωΰσσω : aor. ἐθώυξα « pousser un cri perçant, grondement », dit d'un chien (Hom., *Fr.* 25), d'un moustique

(Æsch., *Ag.* 893), en général (trag.), également avec les préverbes : ἀνα-, ἐπι-, ὑπο-. Dérivé : θωϋκτήρ (*A. Pl.* 4,91).

Et. : Dérivé expressif en -ύσσω (Debrunner, *IF* 21, 1907, 242). Une dérivation de θῶς est peu probable. Repose p.-ê. sur une onomatopée.

θώψ, θωπός : m., « flatteur », parfois aussi comme adjectif (Hdt., Pl.). D'où θωπικός (Ar.). Verbes dénominatiff θώπτω (Æsch.) et surtout θωπεύω « flatter » (ion.-att.), qui est usuel, avec les dérivés θωπεία, θώπευμα (att.), et le diminutif pl. θωπευμάτια (Ar., *Cav.* 788). En outre θωπευτικός « disposé à flatter » (Pl., Arist.).

Et. : Depuis Saussure, *Mémoire* 156, θώψ est considéré comme un nom racine répondant à pf. τέθηπα (v. sous θάμβος), cf. Hsch. θώψ · κόλαξ ὁ μετὰ θαυμασμοῦ ἐγκωμιαστής. Noter que cette étymologie introduit un ō dans une racine en ā.

I

-ί : particule postposée de valeur démonstrative : ὁδ-ί, οὑτοσ-ί, νυν-ί, δευρί, ἐνταυθί, ἐντευθενί (att.) ; avec insertion d'une particule : αὐτηγί (Ar., *Ach.* 784), τουτοδί (*Pl.* 227), νυνμενί (*Ois.* 448) = νυνί μέν. La particule est surtout fréquente dans la comédie. On la retrouve aussi dans él. το-ί, béot. ταν-ί ; on peut également penser qu'elle s'est ajoutée à -νε (attesté en thessalien) dans arc. gén. sg. τωνί, etc., v. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,612. Les formes à nasale finale -ιν sont douteuses en attique (Schwyzer, *ibid.* 611, n. 3).

Et.: Une particule démonstrative *ī*- apparaît plus ou moins clairement en i.-e., notamment dans les formes hitt. *aši*, *eni*-, *uni*-, p.-ê. lat. *utī*.

ἵ : « elle », serait un pron. réfléchi indirect au nom. féminin (S. *fr.* 471, p.-ê. *Il.* 24,608), voir Wackernagel, *Spr. Unt.* 167 sqq. Pas de rapport avec le datif (Ϝ)ιν : voir sous ἕ.

Et.: On rapproche got. *si*,, v. irl. *sī*, skr. acc. *sī-m*.

ἴα : f. « une », voir ἰός.

ἰά : « cri », voir ἰήιος.

ἰαίνω : aor. ἴᾱνα, ion. ἴηνα, aor. passif ἰάνθην (Hom., lyr.) « échauffer, amollir par la chaleur », dit par exemple d'eau et de cire, d'où « réchauffer, réconforter » avec des mots comme θυμός, ἦτορ. Toutefois Latacz, *Freude* 220-231 part d'un sens originel de « s'agiter, se répandre », etc. Chez Q.S. « guérir » par rapprochement avec ἰᾶσθαι. Vieux mot sans dérivé, cf. toutefois la glose ἰηδονές · εὐφροσύνη, ἐπιθυμία, χαρά (Hsch.), cf. ἀλγηδών, etc., mais Latte se demande s'il ne faut pas corriger ἡδοναῖς

Et.: Habituellement rapproché de skr. *iṣaṇyáti* « mettre en mouvement » à côté de *iṣ-yati*, *iṣ-ṇāti* ; il faut admettre que le verbe grec a subi la psilose et tenter d'expliquer le sens, p. ex. parce que le mouvement revient lorsque l'on est réchauffé, réconforté ? On posera un thème en *-r-/-n-* cf. véd. *iṣáṇ-i*. Parenté probable avec ἱερός, douteuse avec ἰάομαι. Voir encore Pokorny 11 et 300 ; N. Van Brock, *Vocabulaire médical* 255 sqq. Ramat, *Sprache* 8, 1962, 4 sqq. et Latacz *o. c.*

Ἴακχος : m., nom sous lequel Dionysos est invoqué à Athènes et à Éleusis, notamment aux Lénéennes ; désigne aussi le chant en l'honneur du dieu (Hdt., S., Ar., etc.) ; employé par le tyran Denys pour désigner le porcelet, à cause du cri de l'animal (Ath. 98 d), cf. Wackernagel, *KZ* 33, 1895, 48 = *Kl. Schr.* 1,727, d'où l'emploi pour désigner le sexe de la femme (H. Diels chez Kretschmer, *Gl.* 1, 1909, 385). Sur Ἴακχος, voir Nilsson, *Gr. Rel.* 1,599,664.

Dérivés : Ἰακχαῖος « de Iacchos, dionysiaque » (hell.), Ἰακχεῖον sanctuaire de Iacchos à Athènes (Plu., etc.), ἰάκχα « couronne parfumée » à Sicyone (Hsch., Philet. ap. Ath. 678 a). Verbe dénominatif : ἰακχάζω « crier Ἴακχε » (Hdt. 8,65 et Longus 3,11 [corr. pour ἰακχεύσαντες]).

Et.: Issu de ἰαχή, ἰάχω avec une gémination expressive, d'abord au vocatif Ἴακχε.

ἰάλεμος : m. (avec un doublet plus rare ἰήλεμος, cf. Björck *Alpha impurum* 161) « lamentation, chant funèbre » (trag. dans les chœurs, Théoc.) ; p.-ê. adj. « lamentable » (E. *H. F.* 109), d'où « lamentable, stupide » dit de poètes, de médecins » (Luc., Gal.) comme subst. en ce sens (Mén. *fr.* 199), cf. Hsch. : ἰάλεμος · υἱὸς Καλλιόπης καὶ ὁ κακοδαίμων [καὶ ὁ καλὸς] καὶ ὁ στερόμενος καὶ ὀρφανός · ἔνιοι δὲ οὐδενὸς ἄξιος. D'où ἰαλεμώδης « lamentable » (Hsch., Phot., Suid.). Dénominatifs ἰᾱλεμέω (Hdn.), ἰηλεμίζω (Call.) « se lamenter » ; d'où ἰηλεμίστρια « pleureuse » (Æsch., *Cho.* 424, chœur).

Et.: Terme expressif issu de l'interjection ἰή ; ἰάλεμος d'après le subst. ἰά-. Finale singulière qui se retrouve dans κοάλεμος, qui aurait pu exercer une influence sur le sens de ἰάλεμος. Voir ἰήιος.

ἰάλλω : « envoyer, lancer » (Hom., poètes), aor. ἴηλα (dor. ἴᾱλα) fut. [ἐπ-]ιαλῶ (Ar., *Nu.* 1299) ; intr. « s'enfuir » (Hés., *Th.* 269) ; avec préverbe ἀπ- (Th. 5,77, traité en dorien), ἐπ- (Hom., Ar.), mais avec aspiration et apocope de l'initiale, φιαλεῖς (Ar., *Guêpes* 1348), φιαλοῦμεν (*Paix* 432), passages nettement plaisants et populaires ; toutefois les formes à ἐ- initial sont possibles, soit avec élision, soit avec élision inverse. Pas de formes nominales, sauf Ἰάλμενος, anthroponyme et ἰαλτός (Æsch.). Voir aussi ἐφιάλτης.

Et.: Présent en *-$y^e/_o$-, à redoublement maintenu aux temps autres que le présent : on admettra donc *ἰ-αλ- *y*ω. L'aspirée dans deux ex. d'Ar. trouverait une confirmation

chez Hdn. Gr. 1,539 qui cite ἰάλλω. Si on l'estime étymologique, le verbe peut être un factitif de ἅλλομαι, cf. Leumann, *Hom. Wörter* 80, n. 45. Mais cette aspirée est attestée dans des conditions si particulières (cf. les 2 ex. d'Ar.) qu'il est plus probable qu'elle résulte d'une étymologie populaire, cf. ἵημι et p.-ê. ἐφιάλτης (voir ce mot). Avec Frisk, on s'en tiendra donc à l'étymologie traditionnelle en rapprochant l'athématique skr. *iy-ar-ti* « mettre en mouvement ».

ἴαμβος : m., nom d'un vers, d'un pied qui le caractérise et d'un genre littéraire « ïambe, vers ïambique, satire » (Archil., Hdt., etc.). Noter dans la légende de Déméter le nom de Ἰάμβη qui fait rire la déesse.

Composés : p. ex., ἰαμβο-ποιός (Arist., etc.), χωλίαμβος « ïambe boiteux, choliambe », cf. Risch, *IF* 59, 1944, 284 sq.

Dérivés : ἰαμβικός « ïambique, satirique » (Arist., D.H., etc.), ἰαμβώδης « satirique » (Philostr.), ἰαμβεῖος « ïambique », avec le subst. ἰαμβεῖον « vers ïambique » (Att.) d'où ἰαμβειοφάγος (D. 18,139) ; en outre ἰαμβύλος « satirique » (Hdn., Hsch.), ἰαμβύκη « instrument de musique », cf. pour la finale σαμβύκη. Æsch. aurait employé ἰαμβίς (Hsch. = 23 Mette) qui désigne p.-ê. un accompagnement de flûte, cf. παριαμβίδες (Épich. 109). Verbes dénominatifs : ἰαμβίζω « railler en vers ïambiques » (Gorg., Arist.), avec ἰαμβιστής (Ath.), ἰαμβιάζω *(AP)*, cf. Wilamowitz, *Glaube der Hellenen* 2,53.

Et. : Fait penser pour le sens et la forme à διθύραμβος, θρίαμβος voir ces mots. Un terme de ce genre a bien des chances d'être emprunté. Theander, *Eranos* 21, 1921, 1 sqq. suppose que le mot est tiré de ἴα. Liste critique d'hypothèses récentes chez Hester, *Lingua* 13, 1965, 354 sq.

ἴαμνοι, voir εἰαμένη.

ἰάνθινος, voir ἴον.

ἰανογλέφαρος : « aux yeux de violette » (Alcm., *Parth.* 69), cf. ἰανοκρήδεμνος · ἰοῖς ὅμοιον τὸ ἐπικράνισμα... (Hsch.), ἰανόφρυς « aux sourcils de violette, sombres » (*P. Mich.* 11,13, fin d'hexamètre) ; donc réfection de ἰο-γλέφαρος (Pi., etc.) d'après les composés plus fréquents de sens voisin ayant comme premier terme κυανο-, κυανο-χαίτης, κυανο-βλέφαρος (*AP* 5,60), etc. Aucun rapport avec ἑανός. Voir Taillardat, *R. Ph.* 1953, 131-140.

ἰάομαι : inf. ἰᾶσθαι (Hom., ion.-att.), on ne peut déterminer si chypr. ἰγασθαι (Idalion, *ICS*, 217,3) est contracté ou athém., ion. ἰῆσθαι est fautif ; aor. ἰασάμην (ion. ἰη-, *Il.*, etc.), f. ἰάσομαι (ion. ἰη-, *Od.*, etc.), aor. pass. ἰάθην, -ήθην (ion.-att.), pf. ἴαμαι (*Év. Marc* 5,29) ; sens : « traiter médicalement, soigner », d'où « guérir ». Composé ἐξ- « guérir ». Sur le prétendu ἐπ-, voir Van Brock, *Vocabulaire médical* 54.

Nombreux dérivés : noms d'action : 1) ἴᾶμα (ἰη-) « remède, traitement » (ion.-att.), « guérison » (p. ex. Épidaure), avec ἰαματικός *(Cyran.)* ; 2) ἴᾶσις « traitement » (ion.-att.), avec ἰάσιμος « curable » (ion.-att.), et ἰασιώνη « liseron des haies », *Convolvulus sepium* (Thphr., Pline), p.-ê. nommé d'après une utilisation médicinale que nous ignorons, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 81.

Adjectif verbal : ἰᾶτός est rare (att.), d'où ἰατικός « apte à guérir » (méd.) ; composés assez usuels : ἀν-ίᾱτος « incurable » (p.-ê. en mycén. comme anthroponyme, Chadwick-Baumbach 204, mais sens ?) ; δυσ-, εὐ-.

Noms d'agent qui désignent le médecin : 1) ἰᾱτήρ (Hom., Pi., trag., chypr.), mycén. *ijate* ; d'où ἰητήριον « remède » (Hp., Aret., Q.S.), terme rare ; en outre, f. ἰήτειρα « qui guérit » (Marc. Sid.) ; 2) ἰάτωρ (Alcm., épigramme tardive *IG* IX 2,317), avec ἰᾱτορία « art médical » (B., S. dans un chœur) : il semble que ἰᾱτήρ soit « celui qui a la fonction de guérir », ἰάτωρ « celui qui a accompli » ou « accomplit une guérison », cf. Benveniste, *Noms d'agent* 46 ; 3) en fait, le nom usuel du médecin est ἰατρός (Hom., ion.-att., etc.) ; sur une forme à aspirée isolée, voir Van Brock, *o. c.* 257. Le suffixe rare -τρός, thématisation de -τήρ (cf. δαιτρός, κλητρός), soulignerait le comportement individuel de l'agent (Van Brock, *o. c.* 19-41). Il existe en ionien-attique des dérivés comme ἰατρικός « qui concerne le médecin », ἡ ἰατρική (τέχνη), puis ἰάτρια « sage-femme » (Alex.), ἰατρίνη *id.* (inscription, époque impériale), v. Van Brock, *ibid.* 66-67. Verbe dénominatif ἰατρεύω « traiter médicalement, être médecin » (également προσ- et συν-), attesté sporadiquement dans les traités médicaux et en attique, avec ἰατρεία (Hp., Arist.), ἰατρεῖον « soins » (Hp., Pl.), mais pl. n. ἰατρεῖα = ἴατρα à Délos, ἰάτρευσις (Pl.), -ευμα (Arist.), -ευτικός (tardif).

Aux noms d'agent cités, on joindra ἰατής création artificielle (*LXX Job* 13,4). Voir sur tous ces mots l'index de Van Brock. Enfin, pour désigner le salaire du médecin on a pl. n. ἴατρα, qui signifie aussi « offrande à un dieu pour la guérison » (Épidaure, Hérod.), et entre dans une série de termes en -τρον désignant un salaire.

Féminins de ἰατρός, v. Robert, *Stèles de Byzance*, 176.

Dans l'onomastique on notera Ἰασώ nom d'une déesse guérisseuse (Ar., Herod.), Ἰασί-δημος, etc., enfin Ἰαμενός (Hom.), qui serait en faveur d'une formation athématique.

Ἰᾶσθαι, au cours de l'histoire du grec, a subi la concurrence de θεραπεύειν. Déjà dans le *NT* θεραπεύειν s'emploie beaucoup plus que ἰᾶσθαι dont onze exemples sur 15 figurent chez Luc. Le grec moderne utilise ἰατρός « médecin », ἰατρεύω « guérir » et θεραπεύω « soigner ».

Et. : Le rapprochement souvent répété avec ἰαίνω est aujourd'hui considéré avec scepticisme, d'une part à cause de l'iota long de ἰάομαι, de l'autre en raison de la divergence des sens, voir Van Brock, *o. c.* 255-258. En ce qui concerne le sens, on pourrait soutenir qu'un verbe signifiant « réchauffer » serait susceptible de s'orienter vers le sens de « soigner », si l'on songe à des thérapeutiques du genre de la fomentation, etc.

Ἰάονες, voir Ἴωνες.

ἰάπτω : aor. ἴαψα, f. ἰάψω (Hom., poètes), aor. p. ἰάφθην (Théoc.) : « lancer, atteindre, blesser, lacérer ». Employé avec le prév. προ- (Hom., Æsch.). Seul terme apparenté Ἰαπετός « celui qui est projeté », l'iota est allongé métriquement (Hom., Hés.), avec Ἰαπετιονίδης, doublement suffixé en -ιον- et en -ιδα- « fils de Japet » (Hés.).

Et. : Malgré la diversité des emplois, il n'y a pas lieu de poser deux verbes, l'un signifiant « lancer », l'autre

« blesser, déchirer », cf. βάλλω. Présent ancien avec redoublement étendu à tous les temps et sans étymologie. Pas de rapprochement possible avec *ἵπτομαι, ἴψασθαι, ni avec ἰασσεῖν · θυμοῦσθαι, δάκνειν (Hsch.) ni hors du grec avec lat. *iaciō*.

ἰασιώνη, voir ἰάομαι.

ἰάσμη : « jasmin » (Æt.) avec ἰάσμινον « huile de jasmin », et ἰασμέλαιον *id.*

Et.: Emprunt iranien, cf. moyen persan *yāsman*, persan moderne *yāsaman, yāsam, yāsamīn*, etc.

ἴασπις, -ιδος (acc. -ιν) : f., « jaspe » (Pl., Thphr., etc.), désigne aussi une plante, p.-ê. en raison de sa couleur (Strömberg, *Pflanzennamen* 26).

Composé : ἰασπ-αχάτης « agathe qui ressemble au jaspe » (Aet., Pline). D'où ἰασπίζω « ressembler à du jaspe » Dsc.

Et.: Emprunt d'origine orientale, on rapproche hébr. *jašpē*, akkad. *jašpu*, mais en sémitique même le mot peut être emprunté à une langue indéterminée ; v. E. Masson, *Emprunts sémitiques* 65-66.

ἰαύω : « dormir, passer la nuit » (Hom., lyr.), également avec les prév. : ἐν- *(Od.)*, παρ- (Hom., A.R.), ἐπ- *(AP)*. Aor. rare ἴαυσα (*Od.* 11,261, Call., *fr.* 75,2), fut ἰαύσω (Lycophr.). Sans redoublement αὔω (Nic., *Th.* 263,283).

Dérivés : ἰαυθμός « endroit où une bête couche » (Lycophr.), cf. la glose d'Hsch. ἰαυθμοί · ὅπου τὰ κτήνη αὐλίζεται, καὶ κοίτη καὶ ὕπνος, avec μηλιαυθμός « gîte des moutons » (Lycophr.), ἐνιαυθμός (*EM* 342,35, Call., *fr.* 27). En outre, ἴαυος · κοίτη... (Hsch.).

Et.: Présent à redoublement d'où ont été tirées les autres formes, bâti sur le radical de αὐλή (v. ce mot) et de ἀέσκω (v. ce mot). Sur les gloses d'Hsch. ἄιες et αἰέσκοντο, voir Latte s.uu.

ἰάχω : Hom., poètes, de (ϝ)ι(ϝ)άχω avec, chez Homère, un aor. (ϝϝ)άχε dissimulé sous une forme ἴαχε, cf. *Il.* 5,860, Chantraine, *Gr. H.* 1,393, part. pf. sans redoublement ἀμφιαχυῖα (*Il.* 2,316, cf. Chantraine, *ibid.* 421), aoriste nouveau ἰάχησα (*H. Dem.* 20), présent secondaire ἰαχέω (trag., etc.) avec f. ἰαχήσω, formé d'après les verbes de bruit en -έω comme ἠχέω, etc. : « crier, résonner », etc. Avec préverbes : ἐπι- (Hom.), περι- (Hom.) ; en outre, ἀμφιάχω (Orph., Q.S.) et ἀντιαχέω (Théoc., A.R.).

Substantifs dérivés comportant le redoublement (ϝ)ι-, ἰαχή « cri », notamment au combat, « cri de joie », etc. (Hom., poètes), et ἰάχημα (E. in lyric., *A P*). En outre, αὐίαχοι : *Il.* 13,41 φλογὶ ἶσοι ἀολλέες ἠὲ θυέλλῃ | ἄβρομοι αὐίαχοι : traitement éolien pour ἀ-ϝί-ϝαχοι, de *ϝιϝάχη, selon Aristarque ἀ- copulatif intensif « à grands cris », ce qui est le sens le plus plausible, mais selon Apion et Hsch. « sans cri ». Autre analyse de Tsopanakis, *Et. Maked. Spoud., Epist. Pragm.* 4, 1930, 11 qui part de *ἀν(α)ϝίϝαχοι (?). Voir aussi Ἴακχος.

Sur le ϝ de ἰάχω, voir Chantraine, *Gr. H.* 1,333. L'α long qui apparaît parfois chez les trag. peut résulter de la gémination expressive de la gutturale (ἰάκχω), plutôt que de l'analogie du présent dor. ᾱχέω.

Et.: Voir ἠχή.

ἰβάνη, ἴβανος, ἴβδης, voir sous εἴβω.

ἴβηνοι : [σοροί, θῆκαι ὀστράκιναι, κιβωτοί.] εὔθυμοι, νοεροί (Hsch.).

ἰβηρίς, -ίδος : f., « plante, petite passerage », *Lepidium graminifolium* (Damocr. ap. Gal., Aet. ap. Ps. Dsc.).

Et.: Vraisemblablement d'après Ἰβηρία d'où viendrait la plante (cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 124 sq.).

ἶβις : « ibis », oiseau égyptien (Hdt., Ar., etc.). Les papyrus offrent des composés comme ἰβιο-βοσκός « qui nourrit les ibis », et un dérivé ἰβιών « chapelle où se trouvent les ibis ».

Emprunt à l'égyptien *hb, hīb;* cf. Roeder, *RE* s.v. *Ibis,* 813.

ἴβισκος : variante chez Ps. Dsc. 3,146, Érot., aussi la variante ἐβίσκος (Gal., Aet.) : « guimauve » *(Althaea officinalis)* = grec ἀλθαία, (cf. ἀλθαίνω) avec ἀλθίσκον. Probablement emprunt au lat. *hibiscus* attesté depuis Virg. On suppose qu'en latin le mot est emprunté au celtique.

ἰβύ : interjection ou adverbe, confusément présentés dans des gloses : ἰβύ · μέγα, ἀντὶ τοῦ ἀναφθεγξάμενοι μέγα οὕτω Τηλεκλείδης [Teleclid., *fr.* 58] (Phot.) ; ἰβύ · τινὲς τὸ βοᾶν, ...ἔστι δὲ Λυδῶν (Hsch.). Dénominatif : ἰβύει · τύπτει, βοᾷ (Hsch.). Dérivé postverbal : ἰβύς · εὐφημία, στιγμή [?] (Hsch.). Avec un suffixe guttural ἴβυξ · ὀρνέου εἶδος καὶ ἶβις (Hsch.), ἰβύκη · εὐφημία (Hsch.) et ἰβυκτήρ (cod. ἰβηκτήρ) serait en Crète l'exécutant d'un chant de guerre, mais la glose est confuse, avec des fautes. On a évoqué aussi l'anthroponyme Ἴβυκος. En outre ἰβυκηνίσαι [corr. pour -κινῆσαι] · ἐπευφημῆσαι, βοῆσαι (Hsch.), cf. Teleclid., *fr.* 58 et *EM* 464,44, p.-ê. par croisement avec βυκινίζω, -ανίζω, v. sous βυκάνη, et une autre glose d'Hsch. ἰβυκηνίσαντες... · ἀπὸ γὰρ τοῦ ἰβὺ παρῆκται ἡ λέξις, καὶ ἔστιν Ἰωνικὸν ἐπίρρημα, καὶ δηλοῖ τὸ πολὺ καὶ μέγα, τινὲς δὲ τὸ βοᾶν · οἱ δὲ τύπτειν. οἱ δὲ εὐφημεῖν, οἱ δὲ δηλοῦν. ἔστι δὲ καὶ ὅρκος Ἰωνικός. Avec suffixe en *-l-* ἰβυλῆνας [texte de Latte] τοὺς εὐφημοῦντας... (Hsch.).

Et.: Le mot doit reposer sur une onomatopée. Selon Hsch. ionien ou lydien (?). Il fait penser aussi à βύζω et ἰύζω.

ἴγδις, -εως : f. (Sol., com., etc.) et ἴγδη (Hdn. Gr., Hp.) « mortier » ; les deux mots sont également équivalents de ἴγδισμα. Diminutif ἰγδίον (*Gp.*, Paul Æg.) et le nom verbal ἴγδισμα (de *ἰγδίζω « battre dans un mortier »), nom d'une danse (*EM* 464,51, Suid.).

Et.: Fait penser à λίγδος « mortier ». On a songé à ἰκ- attesté dans ἴκταρ, ἴξ.

ἴγκρος : ἐγκέφαλος (Hsch., Hdn.).

Et.: De *ἔγκρος avec ι pour ε devant nasale. Hypostase de la préposition ἐν- et d'un vocalisme zéro de κάρᾱ « tête », à côté de ἔγκαρος et ἀκαρός.

ἴγνητες : pl. « indigènes, autochtones » (A.D., *Pron.* 56,4), nom des anciens habitants de Rhodes (Hsch., Simmias 11).

Et.: Forme athématique répondant aux formes en -γνητος, comme κασί-γνητος et d'autres. Le premier terme serait ἐν- avec ι pour ε devant nasale, plutôt que *ἰ- thème pronominal figurant dans ἰ-θαιγενής.

ἰγνύη : Hom., Hp., Théoc., etc., ἰγνύα (Arist., hell., tardif), aussi des formes de *ἰγνύς (ἰγνύσι *H. Herm.* 152), gén. pl. ἰγνύων, acc. s. ἴγνυν (Arist.) f., « pli de genou, jarret ».

Et.: De *ἐν-γνύη (pour le traitement de ἐν- voir les précédents), abstrait issu de ἐν et γόνυ avec vocalisme zéro (cf. γνύξ, etc.). Les formes du type ἰγνύν sont secondaires, analogiques de noms de parties du corps comme ἰξύς, ὀσφύς.

ἰδανός, voir ἰδεῖν.

Ἰδάρνας : ὁ ἐκτομίας, οἱ δέ βάρβαρον · οἱ δὲ μάντεως ὄνομα· οἱ δὲ πόλιν τῆς Καρίας εἶναι Ἰδάρνην, καὶ ἀπὸ ταύτης τοὺς μάντεις λέγεσθαι (Hsch.). Sur l'emploi d'un dérivé de nom de ville pour désigner l'eunuque, v. E. Maass, *Rh. Mus.* 74, 1925, 458.

ἰδέ : « alors, et » (chypr.), « et » surtout employé dans des formules (Hom., Emp.), l'hiatus devant ἰ- s'expliquant par la juxtaposition des formules. Archaïsme « achéen » de l'épopée : Ruijgh, *L'élément achéen* 55-57, v. aussi Masson, *ICS*, p. 241.

Et.: Thème du pronom *ἰ-, cf. ἵν, ἰ-θα-γενής, suivi de la particule -δέ. Hypothèses de Gusmani, *Gl.* 44, 1966, 19 sq.

ἰδέα, voir le suivant.

ἰδεῖν : sert d'aoriste à ὁράω et signifie donc « voir » comme sensation perçue et avec aspect aoristique (Hom., ion.-att., etc.) ; mycénien, cf. Chadwick-Baumbach 204. Nombreuses formes à préverbe : ἀπ-, δι-, εἰσ-, ἐν-, ἐξ-, κατ-, παρ-, περι-, προ-, προσ-, ὑπ-, ὑπερ-, συν-. Moyen moins utilisé que l'actif (cf. Bechert, *Die Diathesen von* ἰδεῖν *und* ὁρᾶν *bei Homer*, 1964), mais il a fourni l'adv. ἰδού (noter l'accent) « vois, voici » (ion.-att., etc., fréquent dans *LXX* et *NT*).

Le dérivé nominal le plus important est ἰδέα, ion. ἰδέη « apparence, forme », d'où « espèce, catégorie », finit par désigner les idées suprasensibles chez Pl. Dans tous ces emplois se trouve en concurrence avec εἶδος, voir entre autres P. Brommer, Εἶδος *et* ἰδέα..., 1940 ; le mot est formé de ἰδεῖν avec un suffixe -έα, cf. Chantraine, *Formation* 91. Autres formes nominales plus rares : ἰδανός « beau, de bel aspect » épithète des Charites (Call., *fr.* 114,9) avec ἰδανό-χροος « aux belles couleurs » (poète alex.) et ἰδανικός rattaché sémantiquement à ἰδέα « qui existe en idée » (Ti. Locr. 97 d) ; ἰδανός est un dérivé verbal du type de πιθανός, ἱκανός, etc.

Certains dérivés à vocalisme zéro se rattachent pour le sens au parfait correspondant οἶδα plutôt qu'à ἰδεῖν, p. ex. ἴδρις, ἵστωρ, etc.

Le grec moderne a l'aoriste εἶδα.

Et.: Vieil aoriste thématique de *wid- à vocalisme zéro qui répond à arm. *egit*, à skr. *ávidat*, à côté du présent attesté dans lat. *uidēo*. Voir encore le pf. οἶδα, εἶδος et εἴδομαι, ἰνδάλλομαι. Nombreux détails chez Pokorny 1125 sqq., Ernout-Meillet s.u. *uideō*.

ἴδη : dor. ἴδᾱ f., « bois, forêt » (Hdt., Théoc.). Vieux mot qui fournit le toponyme Ἴδη, massif montagneux en Mysie occidentale (*Il.*, etc.) et en Crète (D.P., Paus.), d'où Ἴδηθεν, Ἰδαῖος (*Il.*, etc.).

Et.: Comme le confirme le toponyme, doit être un terme indigène préhellénique, donc sans étymologie établie. Critique d'hypothèses diverses chez Hester, *Lingua* 13, 1965, 372 sq.

ἴδιος : dor. Ϝίδιος (Schwyzer 62,13 Héraclée, etc.), arg. *h*ίδιος (*ibid.* 96), quelques autres attestations de l'aspiration, notamment en *koiné :* « propre à, particulier, privé », en grec tardif équivaut parfois à un possessif (*Od.* 3,82 et 4,314 opposé à δήμιος, ion.-att., hellén., etc) ; adv. ἰδίως avec les compar. ἰδιώτερον et ἰδιαίτερον.

Premier terme dans de nombreux composés, notamment : ἰδιοβουλέω (Hdt.), -γενής « de catégorie particulière » opposé à κοινο- (Pl., *Plt.* 265 e), -κτητος, -ξενος (opposé à πρόξενος), -φυής, etc., surtout dans le grec hellén. et tardif.

Dérivés : 1) ἰδιώτης n. « un particulier », par opposition à un magistrat, à un homme public, par opposition à un spécialiste (cf. Th. 2,48 καὶ ἰατρός καὶ ἰδιώτης) d'où « ignorant », etc. (ion.-att., etc.), pour la formation, cf. Redard, *Noms grecs en* -της 28 ; f. ἰδιῶτις (hellén. et tardif) ; d'où ἰδιωτικός « qui appartient à un particulier », par opposition à δημόσιος, et aussi « qui concerne un non spécialiste, un ignorant, un homme du commun » (ion.-att.) ; le dénominatif ἰδιωτεύω « être simple particulier » et parfois « être inexpérimenté, du commun » (ion.-att.) avec ἰδιωτεία « état de simple particulier, ignorance » (att.) en outre, ἰδιωτίζω « prononcer de façon particulière » (Eust. 145,10) ; 2) ἰδιότης « caractère spécifique, particularité, individualité » (Pl., X., hellén.), ἰδικός = ἴδιος est rare et tardif, mais voir aussi εἰδικός sous εἶδος.

Verbes dénominatifs issus de ἴδιος : 1) ἰδιόομαι « s'approprier quelque chose » (Pl.), « être particulier » (tardif), avec des dérivés qui répondent aux deux emplois : ἰδίωμα « particularité » (Épicur., Plb., etc.) et ἰδίωσις « fait de séparer » (Pl.), « appropriation » (Plu.) ; 2) ἰδιάζω « se trouver à part, vivre seul, être particulier » (Arist., hellén. et tardif) avec ἰδιαστής et ἰδιασμός.

Le grec moderne a conservé ἴδιος avec de nombreux dérivés et composés. On notera l'emploi de ὁ ἴδιος « le même » et de l'adj. possessif ὁ (ἰ)δικός μου πατήρ « mon père », etc.

Et.: L'argien Ϝhεδιέστας (Buck, *Gr. Dialects*, n° 83) « simple citoyen » = ἰδιώτης (le suffixe serait dû à l'analogie de *τελέστᾱς « magistrat », cf. él. τελεσ-τα) invite à poser *Ϝhέδιος, du pronom Ϝhε = ἕ élargi en -δ- (Schwyzer, *Rh. M.* 79, 1930, 321-325 ; M. Lejeune, *BSL* 58, 1963, 81-84). Fermeture de ε en ι, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,256. Une autre étymologie, moins probable, s'appuie sur l'adv. skr. *vi-* « séparément ». En ce cas, l'aspiration de *h*ίδιος serait secondaire d'après ἕκαστος, ἑαυτοῦ, etc.

ἰδίω : prés. (*Od.* 20,204, com.), aor. inf. ἰδῖσαι (Arist., Thphr.) ; « suer, transpirer » ; rarement avec préverbes :

ἀν- (Pl.), ἐξ- (Ar.). Noms d'action ἴδισις (Arist.). Le substantif correspondant est ἶδος n. « sueur, chaleur » (Hés., *Boucl.* 397, Emp., Hp., *Coac.* 105), d'où ἰδάλιμος « qui fait transpirer » (Hés., *Tr.* 415), cf. εἰδάλιμος à côté de εἶδος « apparence », etc.; enfin ἀν-ῑδιτ-ί « sans sueur » (Pl., *Lois* 718 e), cf. ἰδίω et d'autre part ἀνιδρωτί, ἀκονιτί et les adv. en -τί/-τει.

Et.: Les gloses d'Hsch. εἶδος · καῦμα[....] et ἤεῖδος [*sic*] · πνῖγος permettent de poser un thème en *s* **sweidos* n. à côté de **swoido-* m. dans skr. *svéda-*, v.h.a. *sweiz* « sueur ». La forme ἶδος comporte une psilose ionienne et une graphie iotacisante (Wackernagel, *Phil.* 86,133 sqq. = *Kl. Schr.* 1,745 sqq.) : l'iotacisme est favorisé p.-ê. par le caractère familier du mot, par l'influence de ἱδρώς et par l'homonymie de εἶδος « forme », après la psilose; ἰδίω est un substitut d'un *εἴδω répondant à skr. *svédate*, de **sweid-*; il existe aussi un présent dérivé à vocalisme zéro et à suffixe **ye/yo*, skr. *svidyati* = v.h.a. *swizzit*. Voir Pokorny 1043.

Le mot usuel est ἱδρώς, voir s.u.

ἴδμων, voir οἶδα.

ἰδνόομαι : Hp., aor. ἰδνώθη (Hom.) « se courber, se plier », actif ἰδνόω (Hdn. 1,451). Noter un nom ionien rare Ἰδνάδης (Thasos, Andros), que P. Charneux rattache ingénieusement à ce verbe, comme sobriquet à partir de *ἰδνός (*BCH* 1966, 208, n. 8).

Et.: Dénominatif d'un adjectif verbal *ἰδνός ou *(ϝ)ιδνός, mais le texte homérique n'est pas en faveur du ϝ. On a pensé à skr. *vedá-* m. « botte d'herbe » (de **woido-*) et même lat. *uīdulus* « valise ». Il existe une racine **wei-* « courber, tourner » (Pokorny 1120), voir sous ἴτυς.

ἴδρις, etc., voir οἶδα.

ἱδρύω : aor. ἵδρῡσα (Hom., ion.-att., etc.), pf. -ίδρῡκα (Arist.), aor. pass. ἱδρύνθην (*Il.* 3,78; 7,56) et ἱδρύθην (ion.-att.), pf. pass. et moyen ἵδρῡμαι (Æsch., att., etc.), « fonder, établir »; au moyen se dit notamment de sanctuaires, autels, statues divines, etc. Les formes à préverbes sont importantes : ἀν-, ἀφ- (avec dérivés nominaux), ἐν-, ἐξ- et surtout καθ- (*Od.*, ion.-att.), mais les dérivés nominaux sont tardifs.

Dérivés nominaux : ἵδρυμα « ce qui est fondé, temple, autel » (ion.-att.), ἵδρυσις « fait de fonder, d'élever », notamment temples, statues, se dit aussi d'une colonie (Hp., Pl., Str., Plu., etc.).

Et.: A l'aspect d'un verbe tiré d'un thème nominal ἱδρυ-, mais ce thème est inexpliqué et le sens propre en est ignoré. Rapport évident avec **sed-*, ἕζομαι, etc., mais la fermeture de ἑ- en ἱ- n'est pas sûrement expliquée : soit fait phonétique (Lejeune, *Phonétique* 172,180), soit analogie de ἵζω.

ἱδρώς : acc. hom. -ῶ (lire -οα ?), dat. hom. -ῷ (*Il.* 17,385,745, lire -οι ? ou forme thématique ?); l'attique a généralisé une flexion avec dentale -ῶτος, -ῶτι, etc., m., mais parfois f. (Sapho) : « sueur », parfois au figuré, dit de la résine, etc. (Hom., ion.-att., etc.). Le composé le plus ancien est l'adv. ἀνιδρωτί « sans sueur », d'où « sans peine » (*Il.*, ion.-att.), en outre δυσ-ίδρως « qui sue difficilement » (Thphr.) et avec forme thématique κάθιδρος « couvert de sueur » *(LXX)*; au premier terme de composé ἱδρωτο-ποιέω (Arist.).

Dérivés nominaux : diminutif ἱδρώτιον (Hp.), ἱδρῶα pl. n. « pustules dues à la sueur » (Hp., *Aph.* 3,21, lecture douteuse) d'où ἱδρωτάρια, -ιδες *id.* (médecins), ἱδρώιον « étoffe pour essuyer la transpiration », notamment pour un cheval ou un âne (pap. IIIe s. av.); ἱδρόσυναι f. pl. « suées, efforts qui font transpirer » (épigr. époque impériale, Phrygie). Adjectifs ἱδρώεις « qui cause des sueurs » (B.), ἱδρώδης « accompagné de sueur » (Hp.), ἱδρωτικός « sudorifique » ou « capable de transpirer » (Hp., Thphr.).

Verbes dénominatifs : ἱδρώω « transpirer » (Hom., ion.-att., etc.), les formes hom. en -ώω, l'optatif en -ῴη prouveraient que la voyelle préthématique est longue, cf. ῥιγώω (l'un des deux verbes a pu influer sur l'autre), mais Szemerényi pose un présent ancien *ἱδροίω (*Studi Micenei* 1967, 3, 79), d'où ἵδρωσις (tardif), ἱδρωτήρια « moyens sudatoires » (Paul. Æg.), ἱδρώττω « souffrir de sueurs » (Gal.), avec le suffixe médical -ώττω.

Le grec moderne a gardé ἵδρωτας, ἱδρώνω, etc.

Et.: L'iota initial est bref et l'absence de ϝ chez Hom. peut s'expliquer par le caractère vulgaire du mot, cf. ἰδίω et ἐμέω. On peut donc partir de **swid-* en face du **sweid-* de ἰδίω. Thème en *-*s* (cf. lat. *sūdor*) constitué sur un dérivé en *-*r*-, **swid-r-*, cf. lette pl. *swiêdri*, alb. *dirsë*.

ἰδυῖοι, voir βιδυῖοι.

ἵεμαι : « désirer, s'efforcer, se hâter » (Hom.); la métrique hom. atteste un ϝ initial (Chantraine, *Gr. H.* 1,142). Sur le f. εἴσομαι et l'aor. εἴσατο, v. sous εἴσομαι. La structure de (ϝ)ίεμαι s'explique par l'influence de ἵημι, ἵεμαι « lancer, se lancer » avec quoi notre présent s'est confondu complètement après la chute du ϝ-. On attend, en effet, un thème **wei-*, cf. skr. *véti*, 3e pl. *vyánti* « poursuivre », lit. *vejù*, *výti* « chasser », lat. *uīs* « tu veux », etc. Laroche *R. Ph.* 1968, 248 évoque hitt. *hway-* « se hâter » de **wei-*/**wi-*. Voir aussi ἰωκή.

ἱέρᾱξ, -ᾱκος : (Alcm., att., etc.), ἵρηξ, -ηκος (Hom., ion., etc.) « faucon »; secondairement comme nom de poisson (Epich. 68) « poisson volant », lat. *miluus*, voir Thompson, *Fishes* s.v., et Strömberg, *Fischnamen* 113 sq. Hsch. a la glose : ἱάραξ · ἰχθὺς ποιός, Δωρικώτερον · διὰ τὸ ἐοικέναι τῷ πτηνῷ...

Quelques composés tardifs : ἱερακο-βοσκός, -πρόσωπος, -τρόφος, etc.

Dérivés : diminutifs ἱερακίσκος (Ar.), ἱερακίδιον et -άδιον « statuette d'un faucon » (*Inscr. Délos* 1416 A 19 et 1452 A 9). En outre, ἱερακεῖον « temple à faucons » (pap.), ἱερακιδεύς « jeune faucon » (Eust.); avec le suffixe pris au lat. -αριος, ἱερακάριος « fauconnier » (tardif); ἱερακῖτης nom d'une pierre (Pline, Gal.); ἱεράκιον, -ία, -ιάς, -άδος, -ῖτις nom de plante (Dsc., Pline, etc.), voir J. André, *Lexique* s.u. *hierācion* et Strömberg, *Pflanzennamen* 118. Adjectifs tardifs : ἱεράκ-ειος, -ώδης.

Verbe dénominatif : ἱερακίζω « se comporter comme un faucon » (Thphr., *Sign.* 16, Arist., *fr.* 253).

Et.: Ἴρηξ ne comporte pas chez Hom. de ϝ- initial (Chantraine, *Gr. H.* 1,156). La glose d'Hsch. βείρακες · ἱέρακες invite à poser un *ϝίρᾱξ avec un suffixe -ᾱκ- qui se retrouve dans d'autres noms d'animaux, cf βάρβαξ. On cherche alors un rapport avec (ϝ)ἵεμαι, « s'élancer », mais le détail n'est pas facile à préciser. Ἱέραξ peut être dû en partie à l'influence de ἱερός.

ἱερός : Hom., ion.-att., etc., le mycénien a de même *ijero* (Chadwick-Baumbach 205) ; autres formes : ἱαρός (dor., grec du Nord-Ouest, exceptionnellement en béotien ou thessalien, quelques formes avec psilose, cf. Schwyzer 129,16), ἱρός et ἶρος (ionien du Nord-Est, p. ex. Chios, Thasos, et constamment en lesbien avec recul de l'accent et psilose), quelques exemples de ἱρός et surtout de ἱρή en liaison avec le jeu des formules chez Hom. Le sens général est « sacré », qui relève des dieux et non de l'homme. Chez Hom. cette valeur apparaît pleinement dans l'expression ἱερὰ ῥέζειν « accomplir un sacrifice », ou dans une expression comme ἱερὴ ἑκατόμβη. Mais Homère présente par ailleurs des emplois divers et remarquables. Ἱερός peut être l'épithète de villes, notamment dans Ἴλιος ἱρή, le sens pouvant être « protégée, sacrée par les dieux » ; l'emploi avec ἀλωή et ἄλφιτον (*Il.* 5,499, etc.) doit être lié aux rapports de Déméter avec la culture des céréales ; emploi dans les formules du type ἱερὸν μένος, ἱερὴ ἴς, il s'agit d'une force extraordinaire conférée par les dieux à un héros ; expressions plus remarquables avec πυλαωροί « gardiens des portes » (*Il.* 24,681), τέλος « détachement, troupe » (*Il.* 10,56), στρατός (*Od.* 24,81) : on observe que ces trois exemples figurent dans des passages « récents » ; en outre, ἱερὸς κύκλος (*Il.* 18,504) à propos du cercle où siègent les juges ; ἱερὸς δίφρος (*Il.* 17,464) se dit du char tiré par les chevaux immortels d'Achille. Dans tous ces cas, ἱερός exprime une puissance accordée par les dieux ; seul exemple difficile ἱερὸς ἰχθύς (*Il.* 16,407) : il s'agit d'un poisson pêché qui s'agite (dans une comparaison) ; diverses explications dans l'antiquité et de nos jours, voir Wülfing von Martitz, *Gl.* 38, 1960, 298 sqq. ; mais ἱαρὸς ὄρνις (Alcm. 26 P) dit de l'alcyon ne fait pas difficulté.

D'une manière générale, ἱερός exprime ce qui appartient aux dieux ou vient d'eux, ce qui manifeste une puissance surnaturelle, se dit aussi de rivières, de la mer, etc. (ion.-att., etc.). Avec une valeur plus technique, s'applique à ce qui appartient aux dieux, domaines, animaux, objets consacrés, comme il apparaît dans des inventaires de sanctuaires et déjà en mycénien où il s'agit d'or sacré.

Le n. pl. ἱερά désigne chez Hom., Hdt., X. un sacrifice ; chez Hdt. et en att. des objets sacrés ; le singulier ἱερόν après Hom. désigne en ion.-att. un sanctuaire.

Nombreux composés : mycénien *ijerowoko* « prêtre qui sacrifie » = ἱεροϝοργός, cf. F. Bader, *Type Demiourgos*, §§ 22, 112, qui se présente plus tard sous la forme ἱερουργός (Call., inscr.), avec -έω, -ία (Hdt., Pl., etc.) ; ἱεραπόλος (Pi.), ἱεράρχης (inscr.), ἱερογλύφος « qui grave des hiéroglyphes » (pap.), -δουλος « hiérodule, esclave d'un dieu », -θύτᾱς « sacrificateur », -θυτος « sacrifié » (Ar.), -κῆρυξ « héraut qui participe à un sacrifice » (D., etc.) ; ἱερομνήμων, etc., « représentant à l'Amphictionie de Delphes », etc. ; ἱεροναῦται pl., hapax à Délos (*Inscr. Délos* 50) ; ἱερο-ποιός nom de magistrats à Athènes et ailleurs, avec -ποιέω (Antiphon), -ποίημα, -ποιία, ἱεροσκόπος (tardif) ; ἱερόσυλος « qui pille les sanctuaires, sacrilège », avec ἱεροσυλέω, etc., cf. σύλη, συλάω ; ἱεροφάντης « hiérophante », dit notamment du prêtre qui initie à Éleusis (ion.-att., etc.), avec -φαντέω, -φαντία, etc.

Nombreux dérivés : ἱερεύς (ἱρεύς, ἱαρεύς), mycén. *ijereu*, avec ἱερής secondaire en arcad. ; « prêtre » en tant qu'il est en rapport avec le sacré, à côté de μάντις (*Il.* 1,62), notamment pour le sacrifice (Hom., Pi., ion.-att., etc.), plus le doublet secondaire ionien ἱέρεως (Chios, Milet) avec thématisation, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 3,114, en dernier lieu Egli, *Heteroklisie*, 111 ; composé ἀρχιέρεως (Hdt., Pl.) ; sur la large extension dialectale de ἱερεύς, voir E. Kretschmer, *Gl.* 18, 1929, 81 sq.

Les féminins de ἱερεύς sont divers : ἱέρεια « prêtresse » (Hom., ion.-att.), le mycén. *ijereja* prouve que ce féminin, à moins de supposer un traitement phonétique particulier, ne repose pas sur une forme -ηϝία comme on l'attendrait, cf. Chadwick-Baumbach 197 avec la bibliographie ; la forme chypriote ἱερηϝιyα (*ICS* 217,20) pourrait désigner un sanctuaire plutôt qu'une prêtresse, cf. la bibliographie *ad locum ;* la forme hom., ion.-att., etc., peut continuer la forme mycénienne avec les variantes, ἱέρεα (*IG* I² 4), ion. ἱερέη (Call.) et ἱερῆ (Schwyzer 725, Milet) ; aussi mégar. ἱερηίς (*IG* VII 113), ἱέρισσα (pap., IIe s. avant).

Autres dérivés : ἱερήιον (Hom.), ἱρήιον (Hdt.), ἱερεῖον (attique) « victime d'un sacrifice », mais le mot peut aussi bien être un dérivé de τὰ ἱερά ; ἱερεία f. à côté de ἱερεύς et ἱερεύω comme βασιλεία à côté de βασιλεύς et βασιλεύω, « sacrifice » *(LXX)*, « prêtrise » (Béotie, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,311), ἱερωσύνη (D., etc.), ἱρωσύνη (Hdt.), ἱερεωσύνη (inscr. att.) « prêtrise », avec le neutre pluriel τὰ ἱερώσυνα « parts de la victime qui reviennent au prêtre » (inscr. att.).

De ἱερεύς est tiré le verbe dénominatif ἱερεύω « sacrifier une victime » (Hom., ion.-att., etc.), d'où ἱέρευσις (tardif) avec ἱερεύσιμος « qui convient au sacrifice » employé à côté de θύσιμος (Plu., *Mor.* 729 c) ; *ἱερευτος ne semble pas attesté, mais on a ἱερευτικός « qui concerne un prêtre, un sanctuaire » (pap.) ; avec préverbe καθιερεύω « immoler » (Pl.), toutefois l'éléen κατιαραίω (Schwyzer 409,424) semble signifier « maudire », cf. Casabona, *Vocabulaire des sacrifices* 26. Autre verbe dénominatif ἱερεώομαι, ἱερεώσασθαι « exercer la prêtrise » (Æschin. 1,19, inscr. hellén.), issu de ἱέρεως cf. aussi Schulze, *Kl. Schr.* 325).

Autres verbes dénominatifs, tirés en principe de ἱερός, ἱερόν : ἱεράομαι « exercer la prêtrise », souvent avec un sens administratif, ne peut pas signifier « sacrifier » (Hdt., Th., inscr. ioniennes, etc.). A ce thème se rattachent (par l'intermédiaire d'un *ἱερατης ou d'un *ἱερατός ?) un ἱερατικός « qui concerne le prêtre, sacerdotal » (Pl., *Plt.* 290 d, Arist., grec tardif).

Verbe dénominatif ἱερατεύω « remplir les fonctions de prêtre » (hellén.) avec ἱερητεύω (ion., etc.), ἱρητεύω (lesbien tardif) en outre, deux formes aberrantes, ἱερωτεύω, et ἱερώτευμα (Mégare et Béotie), avec influence de ἱερωτός et ἱεριτεύω (Mantinée), ἱαριτεύω (Crète et Cyrène), faits sur le modèle de πολιτεύω, cf. K. Forbes, *Gl.* 39, 1961, 76-77 ; de ἱερατεύω on a ἱερατεία « prêtrise » (Arist., etc.), ἱεράτευμα *(LXX)*.

Autres dénominatifs : ἱεράζω « être prêtre » (Paros, Délos), avec le doublet ἱαρειάδδω, part. aoriste fém.

ἰαρειάξασα (Béotie), devant être tiré de ἰαρεία, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,284 et 311 ; dénominatif factitif ἱερόω « consacrer », avec le médio-passif ἱερόομαι (att., locr.) et ἱερεόομαι (inscr. att. IIIe et IVe s. av.), d'où ἱέρωμα et ἰάρωμα (crét., Épidaure, *LXX*) et ἰαρωτός (thessal.) ; en outre, ἱερίζω = καθαίρω (Hsch. s.u. ἁγνίτης), d'où ἱεριστής « prêtre qui préside aux libations » (Délos), ἱερισμός « service sacré » (Délos).

Gloses isolées : ἱερῖτιν · καθαρμοῦ δεομένην, ἱκέτιν... (Hsch.) = Æsch., *fr.* 318, ἱερόλας · ἱερεύς (Hsch.) = S., *fr.* 57, cf. κοιόλης sous κοῖον et Chantraine, *Formation* 238.

Dans l'onomastique ἱερός tient une place importante, soit dans des composés comme Ἱερώνυμος ou Καλλίερος, etc., soit dans des noms simples comme Ἱέρων ou l'hypocoristique Ἵερυς, cf. M. Leumann, *Gl.* 32, 1953, 220.

Le grec moderne a gardé ἱερός « sacré », ἱερεύς « prêtre », etc., distinct de ἅγιος « saint ».

Et.: La diversité des emplois a conduit d'abord les étymologistes à distinguer plusieurs mots, cf. notamment Schulze, *Q.E.* 207 sqq. : on a reconnu un (ϝ)ιερός « vif », cf. ἵεμαι et ἱέραξ, par exemple dans ἱερὸς ἰχθύς, un ἱερός « fort », par exemple dans ἱερὴ (ϝ)ἴς, ἱερὸν μένος, cf. skr. *iṣirá-* « fort », enfin un ἱερός « sacré » que l'on a tenté de relier à des termes occidentaux, osque *aisusis* « sacrificiis », pélign. *aisis*, ombr. *erus* « dis ». Variante de cette hypothèse chez Kretschmer, *Gl.* 11, 1921, 278 sqq., qui voit dans ἱερός un croisement d'un terme indo-européen représenté par skr. *iṣirá-* « fort » et un terme du substrat attesté par étrusque *aesar* « dieu », osque *aisusis*, etc., mais cette combinaison reste très peu vraisemblable.

Depuis, on est revenu avec raison à la conception d'un terme unique répondant à skr. *iṣirá-*. J. Duchesne-Guillemin, *Mélanges Boisacq* 1, 333-338, d'une part rapproche ἱερὸν μένος et le skr. instrumental *iṣiréṇa mánasā*, de l'autre trouve dans les exemples skr. de *iṣirá-* des cas où le mot s'applique à une force religieuse sacrée. Cette voie est suivie par Wülfing von Martitz, qui rend compte des divers emplois épiques de ἱερός en s'appuyant notamment sur des considérations stylistiques (*Gl.* 38, 1960, 272-307, et 39, 1961, 24-43). Conclusions voisines proposées par J. P. Locher dans sa thèse, *Untersuchungen zu* ἱερός *hauptsächlich bei Homer*, Berne, 1963 : celui-ci constate que l'adjectif ἱερός s'applique à ce qui est considéré comme participant à la puissance merveilleuse des dieux. P. Ramat (*Sprache* 8, 1962, 4-28) s'est efforcé d'élargir la base étymologique sur laquelle reposent ἱερός et skr. *iṣirá-* en posant une base **eis-/is-*, avec skr. *iṣṇāti*, *iṣyati* « mettre en mouvement, se hâter », *éṣati* « glisser, filer », etc. ; en grec même ἰαίνω, ἰάομαι, ἰατρός ce qui reste bien douteux. Voir encore C. Gallavotti, *Ant. Class.* 32, 1963, 409-428, qui cite les données mycéniennes se rapportant toutes à la notion de sacré. Sur l'emploi de τὰ ἱερά, ἱερεύω, ἱερεῖον, v. aussi Casabona, *Vocabulaire des sacrifices* 5-65. Bibliographie antérieure chez Frisk.

ἵζω, voir ἕζομαι.

ἰηθενέουσα : ἐκπεπληγμένη, καὶ ἀπορoῦσα ; ἰαθενεῖ · διαπορεῖ ἐπί τινι κακῷ. Κῷοι (Hsch.).

Et. : Inconnue. La glose peut être gâtée. E. Fraenkel, *KZ* 72, 1955, 188 propose de corriger en νη-θενέουσα, νᾱ-, avec la particule privative νη-, νᾱ-, cf. εὐ-θενέω « être fort ».

ἰήιος : épithète d'Apollon invoqué par le cri ἰὴ παιών, ἰηϊε παιάν (Pi., Æsch.) ; ἰήιος se trouve dans la trag. comme épithète de βοά, γόος, κάματοι.

L'interjection ἰή (Æsch., Ar., Call.) est à l'origine de l'adjectif ; il existe un doublet exprimant un cri de joie : ἰαί (Ar.) ; enfin, elle a fourni un subst. ἰά, ἰή « cri » (Oracle ap. Hdt. 1,85, trag.), d'où ἰάζω « crier » (Theognost.). Glose d'Hsch. ἰήϊος · δασέως μὲν ὁ Ἀπόλλων ἀπὸ τῆς ἀφέσεως καὶ τῆς τοξείας, ψιλῶς δὲ ἀπὸ τῆς ἰάσεως...

Un rapport est établi par étymologie populaire avec ἵημι dans la forme de Pi., *Péan* 6,120 ἰῆτε où Wackernagel, *Philol.* 95, 1943, 184 = *Kl. Schr.* 2,833 voit une forme de pluriel, mais le mot est sûrement senti comme appartenant à ἵημι et il en va de même de ἰή chez Call., *H. Ap.* 103. Voir en dernier lieu, Strunk, *Gl.* 38, 1960, 79-82.

Et.: Ἰή est une interjection primaire comme ἰού, etc.

ἵημι : fut. ἥσω, aor. ἧκα et chez Hom. ἕηκα, pl. εἷμεν, inf. εἷναι, hom. ἕμεναι, etc., moyen εἵμην (et parfois ἡκάμην), inf. ἕσθαι, passif aor. εἵθην, inf. ἑθῆναι, pf. m. εἷμαι (attique), d'où pf. actif εἷκα ; un pf. dialectal doit continuer une vieille forme à vocalisme ō- avec le moyen ἕωμαι (Hdt. 2,165, Schwyzer 62,153 Héraclée et 656,14 Tégée), plus l'actif ἕωκα (*Zenon Papyri* 59.502). Le mycénien semble fournir des exemples de *ijesi* = ἵενσι et peut-être *ijeto* = ἵετο. Sens : envoyer, lancer, émettre » (un son), etc. (Hom., ion.-att., etc.).

Un trait capital est que les formes du verbe simple sont beaucoup plus rares que les formes à préverbes : il semble notamment que le futur et l'aoriste passifs et les parfaits ne soient attestés qu'avec des préverbes. On a surtout : ἀν- « lancer, laisser, relâcher, se relâcher, négliger » etc. (Hom., ion.-att, etc.), ἀφ- « lancer, laisser aller » (Hom, ion.-att., etc.), δι- « lancer à travers, passer à travers » (Hom., ion.-att., etc.), εἰσ- « envoyer dans » (Hdt., etc., assez rare), ἐν- « lancer dans, inspirer une idée », etc. (Hom., ion.-att., etc.), ἐξ- « envoyer, se jeter dans » (Hom., ion.-att., etc.), ἐφ- « lancer contre, laisser aller, en référer à » (Hom., ion.-att., etc.), καθ- « lancer vers le bas, faire descendre », au sens intransitif (Hom., ion.-att., grec tardif où le sens du préverbe s'affaiblit), μεθ- « laisser aller, relâcher », etc., παρ- « laisser aller, négliger, permettre, pardonner » (ion.-att., etc.), προ- « lancer » (un trait, etc.), « livrer », etc. (Hom., ion.-att., etc.), προσ- « laisser venir, admettre » surtout au moyen (ion.-att., etc.), συν- « réunir » d'où « comprendre » (Hom., etc.), ὑπερ- « envoyer au delà du but » (*Od.* 8,198), ὑφ- « abaisser, mettre en dessous, suborner, se relâcher », etc. (Hom., ion.-att., etc.).

Nombreux dérivés nominaux : 1) l'adjectif verbal en -τος n'existe qu'avec des préverbes : ἄνετος « relâché », dit aussi des bêtes consacrées aux dieux et libérées du travail, ἄφ- « libre, libéré », dit aussi des bêtes consacrées, etc., ἐν-, ἐφ-, κάθ- « perpendiculaire », πάρ-, συν- « intelligent, intelligible » (ion.-att.), avec συνετίζω (*LXX*), d'où des dérivés en -ικός, ἀνετικός, προ- ; enfin, le subst. ἐν-ετή « broche » (*Il.*, Call.).

Noms d'action : 2) ἧμα « javeline » (*Il.* 23,891, hapax),

cf. plus loin ἧμων, καθ- « collier » (Antiph.) et κάθεμα *(LXX)*; en outre, ἔνεμα « injection » (médec.), ἄφεμα « remise de taxe »; parallèlement, noms d'agent en -μων : ἧμων m. « lanceur de javelot » (*Il.* 23,886, hapax), cf. ἧμα dans le même passage ; en outre μεθήμων « négligent » (Hom.), avec -μοσύνη « négligence » (Hom.), συνήμων « lié à, camarade » (A.R.), avec -μοσύνη « accord » (*Il.*, A.R.) ; 3) dérivés en *-*ti*-, gr. -σις : ἕσις forme inventée par Pl., *Cra.* 411 d, 420 a (cf. *EM* 469,49) ; les formes à préverbes sont usuelles en ionien-attique : ἄν-, ἄφ-, ἔν-, ἔξ-, ἔφ-, κάθ-, σύν- « union » (*Od.* 10,515), « intelligence » (ion.-att.) ; en liaison avec les dérivés en -σις, des adj. en -σιμος : ἀφέσιμος « jour férié » (Arist.), en parlant de personnes, « dispensé de paiement » (pap.), cf. ἀφίημι, d'où par opposition entre καθ- et ἀφ- : καθέσιμον (ἀργύριον) « salaire pour assister à la βουλή » (inscr. att.) ; dérivés en -σία qui sont sentis par les sujets parlants comme des dérivés de -σις alors qu'il s'agit originellement de dérivés d'adj. en -τος : ἐννεσίαι « suggestions, avis » (Hom., A.R.), cf. ἐνίημι, etc. ; sur le -ν- géminé qui cause un allongement métriquement nécessaire, cf. Chantraine, *Gr. H.* 1,100 ; en outre, ἐξεσίη « ambassade » (*Il.* 24,235, *Od.* 21,20), ἀνεσία « relâchement » (Cratin.) ; pour ἑσμός de ἵημι (E. *Ba.* 710), voir aussi s.u.

3) Noms d'agent ou d'instrument : ἀφε-τήρ « point de départ » (Iamb.) avec -ήριος « balistique » (J.) et f. -ηρία « ligne de départ » (inscr.) ; καθ- « sonde, pessaire », etc. (médecins), « ligne pour pêcher » (tardif), etc., avec -τήριον, -τηρίζω, etc. Avec le suffixe -της : ἀφέτης « qui lance un projectile » (Plb., inscr.), avec καταπαλτ- (inscr., Phil. Mech.), d'autre part Σαλαμιν-αφέτης « qui abandonne Salamine », hapax créé par Solon, mais qui peut prouver l'antiquité de ἀφ-έτης ; en outre, ἐφ-έτης, avec ἐφετμή, v. s.u. ἐφέται.

Le grec puriste a gardé divers composés, p. ex. : ἄφεσις, ἀφετήριος, etc., avec divers sens techniques, ἐφέτης, etc. Le *NT* a conservé quelques formes à préverbe de ἵημι. L'impératif aoriste ἄφ-ες introduit un subjonctif d'exhortation et devient une quasi particule qui subsiste en grec moderne sous la forme ἄς.

Et.: De même que ἔθηκα répond à *fēcī*, ἧκα, ἧκα répond à *iēcī* « lancer » : le rapprochement va pour la forme et pour le sens. On posera donc une racine *$*y\bar{e}$-/$y\partial_1$ -*. En revanche, les présents divergent, et ἵημι (à la différence de τίθημι qui se laisse rapprocher aisément d'un vieux présent indo-européen à redoublement) se trouve isolé. On pourrait à la rigueur admettre une création grecque de ἵημι sur ἧκα, d'après le couple τίθημι/ἔθηκα. D'autre part, le présent ἵημι pourrait se tirer de *$*s\bar{e}$-* qui a fourni un présent thématique à redoublement dans lat. *serō* « semer » (v. Ernout-Meillet s.u.) : même rapport entre *sistō* et ἵστᾱμι/ἵστημι. Ce rapprochement se heurte toutefois à l'objection très grave et peut-être dirimante que *$*s\bar{e}$-* ne se trouve qu'en i.-e. occidental, du slave à l'italo-celtique, et toujours au sens précis de « semer ». Pourtant certains savants persistent à supposer une contamination entre les deux racines en grec, en s'appuyant notamment sur arm. **himn** « base » pour quoi l'on poserait i.-e. *$*s\bar{e}$-mn̥* = ἧμα, lat. *sēmen*. Voir Frisk, *Eranos* 41,49 sqq., et Pokorny 502.

ἰθαιγενής, ou ἰθᾱ- : l'orthographe du premier terme est incertaine, la tradition manuscrite est en faveur de -αι, mais les grammairiens anciens sont pour ἰθα- (*An. Ox.* 2,403) ; l'alpha long pourrait être un allongement métrique *Od.* 14,203 (mais non Æsch., *Perses* 306) où on écrit ἰθαι-. Sens : « de naissance légitime » *(Od. l. c.)*, ailleurs « noble, de haute lignée » (Æsch., *Perses* 306), « indigène » (Hdt. 6,53), « naturel » dit des bouches du Nil opposé à ὀρυκτός (Hdt. 2,17), « authentique » (Arist.).

Et.: Composé possessif en -γενής. On a voulu voir dans le premier terme un adv. *ἰ-θα = skr. *ihá*, av. *iδa* « ici », tiré du pronom **i*-, et cf. ἔνθα. En ce cas le sens originel serait « indigène », la forme en -αι serait analogique (de χάμαι, etc.) ; si l'on part au contraire de ἰθαι-, on peut admettre le sens « de naissance légitime, noble », etc., et rapprocher ἰθαρός : pour l'alternance -αι-/-αρος cf. μιαρός, μιαι-φόνος, etc. Voir M. Lejeune, *Adverbes en -θεν* 366-368. Les formes en ἰθαι- trouvent appui sur les anthroponymes Ἰθαι-γένης, -μένης. Bechtel, *Lexilogus* 172 a admis deux mots différents : ἰθαιγενής « noble » (Homère et Eschyle), et ἰθαγενής « indigène ».

ἰθαρός : adj., « pur, clair, serein, gai » (Alcée 58 L.P., Simmias, *AP* 15,22) épithète de κρήνη ; glose d'Hsch. ἰθαραῖς · [ταχέσιν] ἱλαραῖς, καλαῖς, καθαραῖς, κούφαις, avec ἰθαίνειν · εὐφρονεῖν (Hsch.). L'antiquité et l'importance du mot sont assurées par l'onomastique, notamment en Asie Mineure ; voir L. Robert, *Noms indigènes* 45-47. Le mycénien fournit l'anthroponyme *Itarajo.*

Et.: L'antiquité de l'adj. est également attestée par le thème verbal à nasale ἰθαίνω. Se laisse aisément rapprocher de indo-iran. **idhra-* « pur » et de ossète *ird*, v. Benveniste, *Langue ossète* 96. Apparenté à αἴθω.

ἴθματα, voir. εἶμι.

ἰθουλίς : nom de poisson (Feyel, *BCH* 80, 1936, 28, IIᵉ s. av., béotien) ; peut-être faute du lapicide pour ἰουλίς, voir sous ἴουλος.

ἴθρις, voir ἔθρις.

ἴθυμβος : danse et chant bachiques (Poll. 4,104, Hsch., Phot.). Finale comparable à celle de ἴαμβος, διθύραμβος. Emprunt probable.

ἰθύς, -εῖα, -ύ : « tout droit », d'où « juste » (ép., ion., poètes pour εὐθύς) ; la forme ἰθύς est également employée comme adv., notamment chez Hom. à côté de ἰθύ plus rare et de ἰθέως (Hdt., rare) ; superl. ἰθύντατα (*Il.* 18,508), d'après ἰθύνω ?

Premier terme de composé (= εὐθυ-), en principe hors de l'attique, p. ex. : ἰθυ-δίκης (Hés.), -ρροπος (Hp.), -φαλλος (Cratin.), -φαλλικός, etc. ; noter acc. (μελίην) ἰθυπτίωνα (*Il.* 21,169 fin de vers, hapax) « qui vole droit », bâti sur le vocalisme zéro de πέτομαι, avec, au lieu du suffixe -ιος, le suffixe expressif de οὐρανίων, κυλλοποδίων, cf. Schulze, *Q.E.* 309. Sur ἰθυ-ωρίη, voir εὐθυωρία.

Dérivés : 1) ἰθύς f., seulement à l'acc. ἰθύν : ἀν' ἰθύν « tout droit » (*Il.* 21,303, *Od.* 8,377), « entreprise, plan » (*Il.* 6,79, *Od.* 4,434, 16,304), on pourrait s.e. ὁδόν, mais l'υ long final invite plutôt à poser un substantif distinct de l'adj., cf. πληθύς, v. Frisk, *Eranos* 43, 1945, 221 ; 2) ἰθύτης, -ητος f. « direction droite » (Aret.).

Verbes dénominatifs : 1) ἰθύω, aor. ἴθυσα, aussi avec le préverbe ἐπι- « aller tout droit, se diriger vers, rechercher » (Hom., Hdt., Hp., Pi., etc.) ; 2) ἰθύνω, aor. ἴθῦνα, aor. pass. ἰθύνθην, également avec les préverbes : ἀπ-, δι-, ἐξ-, ἐπ-, κατ- (Hom., Hdt., poètes) « rendre droit, diriger, régler », etc. ; dérivés de ce verbe assez rares et tardifs : ἰθυντήρ « guide, qui dirige » (A.R., Théoc.), f. ἰθύντειρα (Orph. *A.* 352), adj. -τήριος « qui dirige » (S., *Ichn.* 73), avec -τήριον « branche de laurier » utilisée par les devins (Hsch.), en outre ἰθύντωρ « qui guide » (Orph., *A.* 122, *IG* IV 1603), dérivé en -της, -του dans la glose d'Hsch. διιθυντής · διοικητής, ἰθυντής. Enfin, ἴθυνα (*SIG* 986, 12, Chios, v^{e}-ive s. av.) est un dérivé post-verbal comparable à εὔθυνα.

Tout cet ensemble est remarquablement parallèle à εὐθύς, etc., mais dans les dialectes autres que l'attique. Il ne subsiste pas en grec moderne, sauf dans ἰθύνω « diriger ».

Et.: On rapproche skr. *sādhú-* « droit » à côté de skr. *sádhati, sādhnoti* « arriver au but » ; on a donc posé une racine avec diphtongue longue **sē[i]dh- *sīdh-* avec un vocalisme bref dans skr. *sidhyati* « arriver au but », adj. verbal *siddha-*, cf. Pokorny 892. On pourrait poser aussi **seə₁-dh-* alternant avec **sə-y-dh-*.

ἰθών : πυγή, λαγαρός · καὶ πρωκτός, ἄλλοι δὲ τὰ γλουτά (Hsch.).

ἱκανός et ἱκάνω, voir ἵκω.

ἴκελος et εἴκελος, voir sous ἔοικα.

ἱκέτης : m., voir ἵκω.

ἰκμαμενος : « blessé » (Chypre, Idalion, *ICS* 217,3). Il est difficile de décider s'il s'agit d'un verbe thématique ou athématique, et même s'il faut interpréter la graphie syllabique en ἰκμ-, ἰγμ- ou ἰχμ-. On suppose un dénominatif issu d'un substantif *ἰκμᾱ « coup » et l'on rapproche la base **eik-* de lat. *īcō*. Voir Masson, *ICS*, p. 239 avec la bibliographie et notamment Ruijgh, *Élément achéen* 136.

ἰκμάς, -άδος : f., « humidité, moisissure, humeur corporelle » (*Il.* 17,392, Hdt., Hp., Ar., Arist., etc.) ; le doublet ἴκμαρ · νοτίς ... (Hsch.) doit être un neutre (cf. *Et.*), plutôt qu'un ἰκμάρ laconien avec rhotacisme. En composition, présente une forme thématique, notamment dans ἄν-ικμος « sans humidité » (Arist.), δύσ- « avec peu de sécrétion » (Hpc.), ἔν- « humide » (Arist.) ; au premier terme, ἰκμόβωλον n., « motte de terre humide » (Dsc.).

Dérivés : adjectifs assez nombreux signifiant « humide » : ἰκμαλέος (Hp., Opp., etc.), cf. *Et.;* ἴκμιος (Call., Nonn.), ἰκμαῖος (A.R., Nonn.) ; enfin, formes tardives : ἰκμαδώδης (Hsch. s.u. ἴκμενος), et sur le modèle de αἱματώδης, ἰκματώδης (Ach. Tat.).

L'anthroponyme Ἰκμάλιος (*Od.* 19,57) a été rattaché à ce groupe (L. Lacroix, *Latomus* 28, 1957, 309-321).

Verbes dénominatifs : ἰκμαίνω « mouiller » (A.R., Nic.), d'où p.-ê. par dérivation inverse ἴκμη « lentille d'eau » (Thphr.), mais voir aussi Strömberg, *Pflanzennamen* 113 ; ἰκμάζω *id.* (Nic., etc.).

Et.: Formation féminine en -αδ- dont l'α peut reposer sur *n̥* parallèle à un neutre ἴκμαρ, qui comporterait un suffixe comparable à celui de τέκμαρ (mais Latte corrige) ; ἰκμαίνω et ἰκμαλέος s'insèrent bien dans le système (cf. Benveniste, *Origines*, pp. 17, 20, 116). Tout doit être issu d'un radical ἰκ-, cf. l'inf. aor. ἶξαι · διηθῆσαι ... (Hsch.) si la forme n'est pas fautive, et sous ἴκμενον · ... εἰ δὲ ψιλῶς τὸν ἰκματώδη καὶ ἔνικμον, οἷον ἔνυγρον. En admettant que le grec ἰκ- est une forme à psilose, on a rapproché skr. *siñcáti* « verser » (présent à nasale), v.h.a. *sīhan* « filtrer », v. sl. *sĭčati* « uriner », etc.

ἰκμάω, « vanner », voir λικμάω.

ἴκμενος : épithète de οὖρος « vent favorable » (*Il.* 1,479, *Od.* 2,420, 11,7, 12,149, 15,292), participe athématique comme ἄρμενος, ἄσμενος (présent ? aoriste athématique ? Aoriste sigmatique ?). Le sens est douteux : « favorable », mais οὖρος semble à lui seul comporter ce sens. On rapproche ἵκω, ἱκέσθαι (il y aurait donc psilose) et on analyse « avec qui on avance bien » ; il serait plus naturel de dire « qui marche, qui avance avec vous ». D'autres (Schulze, *Q.E.* 493, Bechtel, *Lexilogus*) rapprochent προ-ίκτης, ἱκέτης « suppliant » et comprennent « désiré », en évoquant lat. *flatus optati*, pour l'étymologie got. *aihtron* et la glose d'Hsch. αἰκάζει · καλεῖ (?).

ἱκνέομαι, « venir », voir ἵκω.

ἰκνύς, -ύος : f., « cendre, poussière » (Buck, *Greek Dialects*, n° 115, § 6, Cyrène), avec dorsale sonore ἰγνύς (Hp., *Nat. Mul.* 88) ; cf. ἴκνυον · κονίαν, σμῆμα (Hsch.).

Et.: La syllabe finale fait penser à λιγνύς « fumée, suie ». Pas d'étymologie.

ἴκρια : n. pl. (vraisemblablement ῑ-, cf. Ar., *Th.* 395, Cratin. 323) : chez Hom. où les bateaux ne sont pas entièrement pontés « gaillards d'avant et d'arrière » ; en ion.-att. « échafaudage de bois » où peuvent s'installer des spectateurs du théâtre, ou des auditeurs à l'assemblée, ou pour une construction ; certaines gloses employant des mots comme πήγνυμι, ξυλὰ ὀρθά donnent à croire qu'il s'agit proprement des piliers qui soutiennent les planchers ou les bancs (cf. toutefois Hdt. 5,16 où il s'agit du plancher) : voir R. Martin, *Rev. Ph.* 1957, 72-81.

Verbe dénominatif ἰκριόω « dresser un échafaudage » (*IG* I² 371,22 ; D.C.), avec ἰκρίωμα « échafaudage » (*IG* I² 374,67), -ωτῆρες « poteaux soutenant un échaufaudage » (*IG* I² 313,110, etc.), ces termes sont souvent écrits avec une aspiration.

Composés : ἐπ-ίκριον « vergue » (*Od.* 5,254,318), ce qui s'explique si ἴκριον peut signifier « mât » (cf. Eust. 1533,31, sch. A.R. 1,566). En outre, ἰκριο-ποιός (Poll.), -ποιέω (Délos, Didymes), -ποίησις (Délos).

Le grec moderne a, par exemple, ἰκρίωμα « échafaudage ».

Et.: Terme technique sans étymologie.

ἰκταίνω, voir 1 ἴκταρ.

1 ἴκταρ : adv. (Hés., *Th.* 691), dans un prov. (Pl., *R.* 575 c), avec le gén. (Æsch., *Ag.* 116, *Eu.* 998), avec le

dat. (Alcm.) : « en touchant, tout près de, tout contre ». Formellement il est facile de rapprocher ὑπερ-ικταίνοντο (*Od.* 23,3) qu'Aristarque glose ἄγαν ἐπάλλοντο « bondissaient » et Cratès ὑπερεξετείνοντο ; il s'agit des pieds d'Euryclée montant en hâte chez sa maîtresse ; il existe une variante ὑποακταίνοντο (glosé ἔτρεμον chez Hsch.) que préfère Bechtel, *Lexilogus* s.u.

Et.: Visiblement ancien neutre devenu adverbe que l'on a rapproché de lat. *īcō* « atteindre ».

2 ἴκταρ : parties sexuelles de la femme (Hp., *Mul.* 2,174), correction pour ἧπαρ d'après Érot. et Gal. 19,105.

3 ἴκταρ : m., petit poisson cité à côté de ἀθερίνη, etc. (Call., *fr.* 406, glose, cf. Eust. 1946, 14) ; en outre, ἰκτάρα · ἐθνικῶς ἰχθύς (Hsch.) ; κτάρα · ἰχθύς βραχύτερος πάντων (Hsch.) ; ἀκτάρα (Sch. Opp., *H.* 1,762). Voir Thompson, *Fishes* s.u.

Et.: Pas d'étymologie.

ἴκτερος : m., généralement au pl. « jaunisse » (Hp.), aussi nom d'un oiseau (= lat. *galgulus* « loriot ») de couleur jaune dont la vue passait pour guérir le malade (Pline) ; doublet ἴκτηρ est une leçon douteuse dans *LXX*, *Le.* 26,16.

Dérivés : ἰκτερικός, ἰκτερώδης « qui se rapporte à la jaunisse » (médecins), avec ἰκτεριώδης (Hp., Dsc.), influencé par ἰκτεριάω ; ἰκτερόεις (Nic., poétique). En outre : ἰκτερῖτις f. (Ps. Diosc.) et -ῖτης m. (Gloss.) « romarin », employé comme remède contre la jaunisse, cf. Strömberg, *Wortstudien* 29 ; ἰκτερίᾱς nom d'une pierre jaune (Pline), cf. Chantraine, *Formation* 94, pour le suffixe.

Verbes dénominatifs : ἰκτερόομαι « souffrir de la jaunisse » (Hp., Gal.) et ἰκτεριάω (tardif), avec le suffixe de verbes de maladies.

Et.: Le suffixe fait penser à ὕδερος, χολέρα. On a supposé un radical qui exprimerait la couleur jaune et se retrouverait dans ἰκτῖνος et ἴκτις.

ἰκτῖνος : m. (ion.-att.), secondairement athématique gén. ἰκτῖνος, etc. (Com., Paus.) avec le nominatif ἰκτίν (Lyr. in *Philol.* 80,336) ou -ίς (Hsch.), p.-ê. d'après δελφίς : « milan royal », v. Thompson, *Birds* s.u.

Et.: Formation comme ἐχῖνος, mais ancienne, répond à arm. *çin* « milan », cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,413 et 325. Voir en dernier lieu Merlingen, *Gedenkschr. Kretschmer* 2,53 sq. Rapport possible avec ἴκτερος.

ἴκτις, -ιδος : f. « martre » (Ar., Arist., Nic.), d'où κτίδεος (ἰκτίδεος Suid.) dans κτιδέη κυνέη « casque en peau de martre » (*Il.* 10,335,458) : pour l'apocope de l'initiale v. M. Leumann, *Hom. Wörter* 53 sqq. ; cf. la glose d'Hsch. κτιδέα · γένος περικεφαλαίας, καὶ κτὶς δέ ἐστι ζῷον ὅμοιον γαλῇ ... ; κτίς est imaginé pour les besoins de l'explication.

Et.: Rapport avec ἴκτερος et ἰκτῖνος probable.

ἵκω, ἱκνέομαι, ἱκάνω, etc. : pr. ἵκω « arriver, atteindre », etc., souvent proche du sens de parfait (Hom., Pi., dorien, arcad.) ; sur ce thème à voyelle longue est bâti un aoriste sigmatique thématique 3ᵉ sg. ἷξε, 3ᵉ pl. ἷξον (Hom. seulement), cf. Chantraine, *Gr. H.* 1,418-419, M. Leumann, *Gl.* 32, 1953, 213 ; parfait rare ἵκαντι · ἥκουσιν (Hsch.) avec le participe gén. παρικότων (*IG* XII 5,109, Paros) ; on a pensé que ἵκω était un ancien parfait, cf. Chantraine, *Parfait grec* 44. Autres formes à préverbes : περι- (*Inschr. Magn.* 44), συν- (*ibid.).*

Ἱκνέομαι (*Od.* 9,128 ; 24,339, ion.-att.) est un présent contracte à nasale (Chantraine, *Gr. H.* 1,352) apparemment bâti sur l'aoriste à vocalisme bref ἱκόμην (Hom., ion.-att., etc.) avec un futur ἵξομαι (Hom., ion.-att., etc.) et un parfait à voyelle longue ἶγμαι (*Od.*, ion.-att., etc.). Sens : « venir, parvenir, arriver ». Ce thème verbal est surtout attesté avec des préverbes marquant l'aboutissement du procès : notamment ἀφ- (ἀπ-) particulièrement fréquent, d'où εἰσ-, συν-αφ-ικνέομαι, etc. ; en outre δι-, ἐξ-, ἐπ-, καθ-.

Ἱκάνω, même sens, seulement présent et imparfait (Hom., lyr., rarement trag.), de *ἱκ-αν-Ϝω, formation comme φθάνω, κιχάνω.

Adj. verbal -ικτος dans ἄικτος, ἀπρόσικτος, ἐφικτός.

Nombreux dérivés nominaux : 1) Nom racine πόθ-ικ-ες = προσήκοντες « ceux qui sont apparentés » (Tégée, vᵉ s. av., Schwyzer 57 B) ; 2) ἱκανός « capable de » en parlant de personnes, « suffisant » en parlant de choses (ion.-att., terme de prose), adjectif verbal en *°*no-;* avec ἱκανότης, -τητος f. (Pl.) et le dénom. ἱκανόομαι « être satisfait de » (*LXX* et grec tardif) et ἱκανόω « rendre satisfaisant » *(NT);* 3) nom d'action en rapport étroit avec le sens du verbe, ἶξις « direction » (Hp.), « arrivée » (E., *Tr.* 396) et surtout avec préverbe ἀφ- (ἀπ-) « arrivée » (Hdt., Lys., etc.), plus rarement et plus tard ἐφ-, καθ-, δι-.

Les noms d'agent se présentent tous avec une spécification d'emploi se rapportant à la démarche du suppliant qui s'approche de celui qu'il supplie : 4) ἱκ-τήρ « suppliant », également épithète de Zeus et des rameaux de suppliants (trag.), d'où ἱκτήριος « de suppliant, suppliant » (S.), qui s'est substitué à ἱκετήριος ; ἵκτωρ (Æsch., *Suppl.* 653) avec ἀφ- (Æsch., *ib.* 1241) et προσ- (Æsch., *Eu.* 441) et le verbe dénominatif ἱκτορεύω (S., *fr.* 58) ; pour la fonction de -τήρ et -τωρ dans ces noms d'agent, v. Benveniste, *Noms d'agent* 46. Mycén. p.-ê. ποσικτῆρες cf. Chadwick-Baumbach 205 ;

5) Mais le mot usuel est ἱκέτης m. « suppliant » (Hom., ion.-att., etc.) avec le fém. ἱκέτις, -ιδος (Hdt., etc.) ; pour le suff. -έτης cf. Redard, *Noms grecs en -της* 7-8 ; quant au sens, il s'agit originellement d'un étranger (parfois d'un exilé) qui s'approche pour demander protection. Dérivés : ἱκέσιος « qui concerne le suppliant, suppliant », notamment comme épithète de Zeus (trag., etc.), avec ἱκεσία f. « supplication » (E., Æschin., etc.) ; ἱκετήσιος (*Od.* 13,213 hapax) est un doublet de ἱκέσιος sur le modèle de φιλοτήσιος, etc., cf. Chantraine, *Formation,* 41 sq. ; ἱκετικός (Ph., Aq.) ; ἱκετικός (tardif). Par croisement avec ἱκτήρ, ἱκέτης a un doublet ἱκετήρ (S., *Œd. R.* 185 lyr.) avec le fém. ἱκετηρίς, -ίδος (Orph., *H.* 3,13 ; 34,27) ; ces formes peuvent être reliées à un adjectif ἱκετήριος « de suppliant » qui entre dans la série des adj. en -τήριος de sens religieux, mais cet adj. n'a fourni que le fém. ἱκετηρία (s. ent. ῥαβδός) « rameau de suppliant » (trag., ion.-att., etc.).

Verbe dénominatif usuel ἱκετεύω « supplier » (Hom., ion.-att.), construit avec εἰς (*Il.* 16,574, Hés., *Bouclier* 13),

également avec préverbes : ἐξ-, καθ-, etc. ; d'où ἱκετεία mot de prose attique pour ἱκεσία ; plus rares : ἱκέτευμα (Th.), ἱκέτευσις glose de ἱκεσία (Suid.), ἱκετευτικός (sch. S., *Œd. R.* 143). Surtout ce groupe, v. J. van Herten, Θρησκεία, εὐλάβεια, ἱκέτης. Diss. Utrecht, Amsterdam 1934.

Ἱκέτης a servi de base à des anthroponymes : Ἱκετάων, Ἱκέτυλλος avec suffixe diminutif, mycén. *iketa* Chadwick-Baumbach 205, à côté de composés tels que Ματρ-ικέτᾱς, etc. Sur le modèle de ἱκτήρ, ἱκέτης est refait dans ἵκτης (Lyc. 763), προσικτής (Moschio Trag. 9,3).

Le grec moderne emploie ἱκανός avec ἱκανοποιῶ « satisfaire », ἱκέτης, ἱκετεύω, etc.

Et.: Les formes nominales et verbales en iota bref, étant la grande majorité, indiqueraient une base **seik-* qui se retrouve dans ἐν-εῖκαι « porter », v. s.u. Les formes en ι long ἵκω, ἷγμαι pourraient être des créations morphologiques du grec : explication certaine pour ἷγμαι, possible pour ἵκω.

Hors du grec on rapproche lit. *siékiu*, *atsiékiu* « atteindre avec la main » *seikiù* « mesurer », v. Pokorny 893.

Voir aussi ἴκμενος, προΐξ.

ἱλάειρα, ἵλαος, ἱλαρός, ἵλεως, voir ἱλάσκομαι.

ἱλάσκομαι, ἵλαος etc. : ἱλάσκομαι est le thème de présent le mieux attesté (Hom., Pi., Hdt., Men.), mais avec les doublets rares : ἵλαμαι (*H. Hom.* 19,48, 21,5, Orph., *A.* 944), avec iota bref dans *H. Hom.;* ἱλάομαι (*Il.* 2,550) ἱλάεσθαι (A.R. 2,847) avec iota bref ; aor. ἱλάσ(σ)ασθαι (Hom., etc.) avec iota long (except. *Il.* 1,100,147) et -ξασθαι (delph., A.R.), f. ἱλάσ(σ)ομαι (Pl., Orac. ap. Paus. 8,42,6) et -ξομαι (A.R.). Sens : « chercher à se rendre favorable, à se concilier » (chez Hom. le complément désigne toujours un dieu) la forme la plus usuelle comporte le préverbe ἐξ- « se concilier » [un dieu], « expier » [une faute] (ion.-att., *LXX*, etc.) ; il existe des formes de sens intransitif « être apaisé, favorable », pf. impér. éol. ἔλλαθι (Gramm., B. 11,8) avec α long, pluriel ἔλλᾰτε (Call., *fr.* 7,13), ἵληθι (*Od.* 3,380, 16,184) ἵλᾰθι (Théoc. 15,143, etc.), avec subj. ἱλήκησι (*Od.* 21,365), opt. ἱλήκοι, etc. (*H. Ap.* 165, *AP*, Alciphr.), pour ces diverses formes, voir *Et.;* dans le même sens « être apaisé », aor. pass. ἱλασθῆναι *(LXX).*

Dérivés du thème verbal depuis la *Septante:* ἐξίλασις (*LXX*, etc.), ἱλασία (*IG Rom.* 3,1297), (ἐξ-)ιλασμός (*LXX*, etc.), (ἐξ-)ίλασμα (*LXX*, etc.) « offrande expiatoire », ἱλάσιμος « qu'on peut se concilier » (M. Ant. 12,14), ἱλαστήριος « propitiatoire », -ιον « offrande propitiatoire », désigne aussi une partie du Saint des Saints (*LXX*, etc.), avec le doublet secondaire ἱλατήριον *(Chron. Lind.)*, ἱλαστής « qui apaise » (Aq., Thd.) avec ἐξιλαστικός (Corn., etc.). Formes analogiques (d'après ἱερατεύω, -τικός ?) : εὐίλατος « miséricordieux » (*LXX*, etc.) avec εὐιλατέω *(LXX)* et ἱλατεύω *(LXX).*

Formes nominales anciennes qui se rattachent moins directement au thème verbal : 1) ἵλαος avec α long, notamment *Il.* 1,583 ou bref, p. ex. *Il.* 9,639, ép., lyr., arcad., éol. ἴλλαος (Hdn. 2,524), lacon. dat. *h*ιλέϜοι (*IG* V 1,1562, VIe ou Ve s. av.), ἵλεως (ion.-att.), ἵλεος (Hdt., crét. IIIe s. av.) : « propice, favorable, bienveillant » en parlant de divinités ou d'hommes, « permis par les dieux » (arcad., Schwyzer 661), d'où le verbe ἱλαόομαι (*MAMA* 1,230), ἱλεόομαι (Pl., *Lois.* 840 b, prose tardive) « se rendre propice », et avec hyphérèse ἱλέομαι (Æsch., *Suppl.* 117) ; avec les dérivés ἱλέωσις (Plu.), ἱλεωτήριον (Phot., Suid.) ;

2) ἱλαρός « bienveillant, de bonne humeur », etc. (Ar., X., hellén. et grec tardif) le mot est de sens plus général que ἵλεως ; avec les dérivés assez tardifs ἱλαρότης (*LXX*, etc.), ἱλαρία (Luc., grec tardif), et les verbes dénominatifs : ἱλαρόω « réjouir » *(LXX)*, ἱλαρύνω *id.* *(LXX)*, ἱλαρεύομαι « se réjouir » (tardif). Dans l'onomastique, noter Ἱλαρίων, etc. L'adjectif est passé en latin sous la forme *hilarus*, *-is* ;

3) *ἱλλάεις, -εντος (Alc.) et par contraction ἱλᾶς, -ᾶντος (Hdn. 2,657, Hsch.) « bienveillant », etc. ;

4) ἱλάειρα épithète de la lune et de la flamme (Emp. 40,85, avec l'alpha bref ou long), avec les doublets obscurs ἐλάειρα (Steph. Byz.) et ΕΛΕΡΑ (Kretschmer, *Vaseninschriften* 208, cf. Schulze, *Kl. Schr.* 716) : féminin créé sur le modèle de πίειρα, κτεάτειρα, etc.

Le grec moderne emploie encore ἵλεως, ἱλαρός « de bonne humeur » et ἱλάρα nom de la rougeole.

Et.: Groupe archaïque mais obscurci par l'action de l'analogie. Les formes éoliennes d'impératif ἔλλαθι, ἔλλατε, de *σε-σλα-θι, sont des formes de parfait ; on attend un α bref (cf. τέτλαθι et l'α long de B. 11,8 surprend). On peut rendre compte également du présent à redoublement en *i* et à suffixe *-*ske*/*o*-, ἱλάσκομαι de *σι-σλα-σκομαι. C'est sur ce thème qu'ont été constitués le futur ἱλάσομαι et l'aoriste ἱλασάμην. Il se retrouve dans l'hom. impér. ἵληθι qui a l'aspect d'un présent athématique à redoublement en ἱ- mais serait aussi bien une réfection d'un parfait *εἵλαθι, lequel pourrait être attesté par la glose d'Hsch. εἵληθι · ἵλεως γίνου (avec un êta dû à l'analogie des aoristes comme φάνηθι) ; en outre, pf. subj. ἱλήκησι, opt. ἱλήκοι. Le thème de présent à ι long rend compte de l'adjectif ἵληϜος, ἵλεως, etc. Les formes à iota bref sont verbales (*Il.* 1,100, 147, *H. Hom.*), et sont obscures : on a supposé qu'elles recouvraient un ancien *ἕλαμαι, etc. De même dans les formes nominales, on a pensé que ἱλάειρα avec iota bref était un substitut de ἐλάειρα (cf. plus haut) ; ἱλαρός semble aussi comporter une brève (Ar., *Gren.* 456). Un autre problème vocalique se présente pour laconien ἵληϜος où l'*e* long semble ancien mais qui alterne avec ἵλαος et ἵλᾱος (*Il.* 1,583).

Étymologie incertaine. On a évoqué des mots de formation toute différente comme lat. *sōlor* « consoler », got. *sels* « χρηστός », v.h.a. *sālig* « selig » qui sont loin pour la forme et pour le sens. Voir Pokorny 900.

ἴλη : dor. ἴλᾱ f. « troupe », en particulier division de l'ἀγέλᾱ de la jeunesse à Sparte, « détachement de cavalerie » (Pi., S., X.) ; subsiste en grec tardif (Plb., etc.) comme équivalent du lat. *turma.* En composition dans ἴλ-αρχος, ἰλ-άρχης (hellén. et tardif), avec ἰλαρχέω, -ία, béot. Ϝιλαρχίω (*IG* VII 3087, etc.) ; enfin, chez Hsch. la glose βειλαρμοστάς · ἰλάρχας. Ταραντῖνοι. Dérivé adv. ἰλαδόν « en troupe » (*Il.* 2,93, Hés., *Tr.* 287, Hdt.), métriquement plus commode que la forme attendue ἰληδόν (Q.S. 1,7, etc.).

Ἴλη signifie « escadron » en grec moderne.

Et.: Appartient évidemment à la famille de 1 εἰλέω « rassembler », etc. Si l'iota long n'est pas un fait d'ita-

cisme, il faut poser *ϝελ-νᾱ avec fermeture de l'ε initial en ι comme dans πίλναμαι (Solmsen, *Untersuchungen* 227, n. 1). Sur la glose d'Hsch. ἴλλαι voir sous 2, εἰλέω ἴλλω.

ἴλια, ἴλιον : Hsch. fournit ces deux gloses : ἴλια · μόρια (δῶρα cod.) γυναικεῖα et ἴλιον · τὸ τῆς γυναικὸς ἐφήβαιον δηλοῖ· καὶ κόσμον γυναικεῖον παρὰ Κῴοις. En ce qui concerne le bijou féminin en dialecte de Cos qui peut être un bracelet ou un collier, on rapprocherait 2 εἰλέω « tourner », ἴλλω, etc. En ce qui concerne le pubis de la femme, on a naturellement pensé à lat. *īlia;* il faut peut-être poser non une parenté étymologique, mais un emprunt du grec au latin. Cf. pourtant Pokorny 499.

ἴλιγγος, ἴλιγξ, voir εἴλιγγος, εἴλιγξ sous 2 εἰλέω.

Ἴλιος : f., secondairement Ἴλιον n. : « Ilion » (avec digamma initial). Fém. Ἰλιάς, -άδος « d'Ilion », nom du poème, l'*Iliade;* aussi nom d'un oiseau par déformation de ἰλλάς. Adj. Ἰλιακός.

ἰλλάς, voir sous 2 εἰλέω.

ἰλλός : de ἴλλω « tourner » (sous 2 εἰλέω) a été tiré par dérivation populaire l'adj. ἰλλός « qui tourne un œil, qui louche » (Ar., *Th.* 846), comp. ἰλλότερος (Sophr. 158), f. ἰλλίς · στρεβλή, διεστραμμένη (Hsch.), avec le subst. ἴλλος = ὀφθαλμός selon Poll. 2,54. Dérivés ἰλλώδης même sens (Hp.) et les verbes dénominatifs ἰλλαίνω (Hp.), ἰλλώπτω (com.), cf. Debrunner (*IF* 21, 1907, 211 sq.), ἰλλίζω (Suid.) ; le nom d'action ἴλλωσις (Hp.) supposerait un verbe *ἰλλόω. Noter dans l'onomastique Ἰλλεύς, ϝίλλων (Bechtel, *H. Personennamen*, 490).

ἴλλω : 1) « rassembler, serrer » ; 2) « faire tourner », voir 1 et 2 εἰλέω.

ϝιλσις : « misère », cf. 1 εἰλέω.

ἰλύς, -ύος : f. « boue, vase, dépôt » (*Il.*, Hp., att., Arist., etc.). Dérivés ἰλυώδης (Hp., etc.), ἰλυόεις (A.R., Nic., poétique) « boueux », etc. ; ἰλύματα pl. n. « dépôt » (Gal. 13,45) est peut-être une faute pour λύματα. Hsch. fournit les gloses εἰλύ · μέλαν ; ἰλύωμαι · ἐρρύπωμαι.

Et.: On évoque un correspondant clair en slave : v. sl. et russe : *ilŭ*, gén. *ila* « boue » (vieux thème en *u*) ; en outre, lette *īls* « très sombre ». Voir Pokorny 499.

ἰλυσπάομαι, iotacisme pour εἰλυσπάομαι.

ἱμαλιά : f. « abondance de farine, produit de la mouture », selon Hsch. τὸ ἐπίμετρον τῶν ἀλεύρων, ἐπιγέννημα ἀλετρίδος καὶ ὁ ἀπὸ τῶν ἀχύρων χνοῦς καὶ περιουσία ; adj. ἱμάλιος « abondant », cf. ἱμάλιον · πολυφόρον, καρποφόρον, νόστιμον, καὶ σταφυλῆς εἶδος ; aussi comme nom de mois Ἱμάλιος à Hiérapytna (*Inscr. Creticae* 3, p. 44 et 47) ; autre substantif ἱμαλίς, -ίδος f. « produit en farine », cf. Hsch. ἱμαλίς · νόστος, δύναμις, ἐπικαρπία. ἡδονή, ἀπαρχὴ τῶν γινομένων ; cité également par Tryphon ap. Ath. 14,618 d, qui donne le mot pour dorien ; selon Hsch. et Pollux 4,53, il signifie aussi ἐπιμύλιος ᾠδή « chant du meunier » ; sert d'épithète de Déméter à Syracuse (Polém. Hist. 39).

Et.: Terme du vocabulaire rural. Le suffixe complexe de ἱμαλιά fait penser à celui de ἁρμαλιά « nourriture », ἀχυρμιά « tas de paille ». Frisk admettrait un radical signifiant « cribler » **sēi-* / **sī-* (?), cf. grec ἤθω ; voir Pokorny 889. Très douteux ; on n'ose imaginer un rapport avec ἱμαῖος (v. sous ἱμάς) qui concerne la meule tirée avec une corde.

ἱμανήθρη, voir ἱμάς.

ἱμάς, -αντος : m. « courroie de cuir, lanière » pour tout usage : traits, rênes, courroies de soulier, etc. (Hom., ion.-att., etc.) ; dans le vocabulaire de l'architecture « planches posées sur des chevrons » (inscriptions).

Composés rares et tardifs avec un premier membre ἱμαντ(ο)- : notamment ἱμαντ-ελικτής « enrouleurs de courroies » surnom des sophistes (Démocr. 150), ἱμαντ-ελιγμός nom d'un jeu (Poll. 9,118), issus du radical de ἑλίσσειν (noter l'absence d'aspiration dans les composés).

Nombreux dérivés : diminutifs ἱμάντ-ιον (Hp.), -άριον (Délos, IIe siècle av.. pap.), -ίδιον (*EM* 671 8), -ίσκος (Hérod. 6,71). Adj. ἱμάντινος « fait de courroies » (Hdt., Hp.), ἱμαντώδης « fibreux », dit de cheveux etc. (Pl., Dsc., Gal., etc.).

Verbes dénominatifs : 1) ἱμάσσω, aor. ἱμάσαι « fouetter » (Hom., Hés., *H. Ap.*) avec le nom d'instrument ἱμάσθλη « fouet » (Hom., *AP*, Opp.), mais voir aussi sous μάσθλης ; on a admis que le verbe a pu signifier « pourvoir de planches », pour expliquer le dérivé ἱμασσία (*IG* IV 823, 26, Trézène), mais v. aussi Haussoullier, *Cinquantenaire École des Hautes Études* 98 ; 2) ἱμάσκω « enchaîner » (?) ou « maltraiter » (?) (Schwyzer 409,7 ; Buck 61) ; 3) ἱμαντόω « équiper de courroies » [un sommier] dans ἱμαντωμένην κλίνην (Hsch. s.u. πυξ<ίνην>) avec ἱμάντωσις « fait de lier avec des courroies » (Poll., Hsch.), « pièce de bois » [cf. ἱμάντες « planches »] (*LXX*, Phot.) ; ἱμάντωμα « haussière » (Hsch. s.u. σίρα).

Une autre série de termes se rapportant à l'idée générale de ce qui sert à tirer, etc., est issue non de ἱμάς, mais d'un radical apparenté : ἱμαῖον « air chanté en tirant de l'eau » (Call., *fr.* 260,66) et ἱμαῖος [ᾠδή] « air chanté en tournant la meule » (Tryphon ap. Ath. 618 d) avec le composé ἱμαοιδός « celui qui chante l'air ἱμαῖον » (Poll. 4,53, Hsch.), arrangement de *ἱμαιο-αοιδός. Verbe dénominatif ἱμάω, -ομαι « puiser dans un puits » en général (Arist., Ath., etc.), le plus souvent avec préverbes : ἀν- « hisser, puiser » (X., Thphr., etc.), καθ- « descendre avec une corde » (Ar., Arist., etc.). Dérivés ἱμητήρ (κάδος, Délos IIe s. av.), ἱμητήριος (Hsch. s.u. ἰδανατρίς), les noms d'action ἀν-, καθ-ίμησις (Plu.).

Deux autres substantifs suffixés en nasale : ἱμονιά « corde, câble » (com., Ph., Luc.), avec κατιμονεύω et καθιμονεύω (Hsch.) ; le composé ἱμονιο-στρόφος (Hsch.) ; et ἱμανήθρη « corde d'un puits » (Hérod. 5,11), même suffixe de nom d'instrument que dans ἀλινδήθρα, κολυμβήθρα, semblerait issu d'un verbe *ἱμανάω (Bechtel, *Gr. Dial.* 3,304.

Ἱμάς a subsisté en grec moderne.

Et.: Tous ces mots supposent des suffixes en *-m*. Ils se répartissent en deux groupes : ἱμάς d'une part, « cour-

roie », qui est le mot le plus vivant, de l'autre diverses formes qui se rapportent à la notion de « corde, ce qui sert à tirer », etc. Il a pu exister un subst. *ἱμᾱ qui rendrait compte à la fois de ἱμαῖος, du dénominatif ἱμάω, etc., et de ἱμάς même qui doit être dérivé d'une forme nominale. On peut poser un dérivé *ἵμων qui éclairerait ἱμονιά et d'autre part ἱμανήθρη, en passant par un *ἱμανᾱ (cf. πλεκτάνη, ἀρτάνη ?) et *ἱμανάω. Il faut enfin remarquer les flottements dans la quantité de la voyelle initiale : longue dans ἱμονιά, ἱμανήθρη, καθιμάω, brève dans ἱμαῖος et généralement dans ἱμάς (avec des exceptions, *Il.* 10,475, 23,363). Un grec *ῑ̔μων trouverait un correspondant exact en germanique : v. sax. *sīmo* m. « corde », etc. ; en skr. *sīmán-* m. f. « raie, limite » ; *ῑ̔μά répondrait à skr. *sīmā-* f. « limite ». Le verbe « lier » dont sont issus ces dérivés est attesté en indo-iranien, baltique et hittite, skr. *sy-ati*, *si-ná-ti*, lit. *sienù*, *siẽti*, hitt. *išḫija*, *išḫāi* « lier ». Voir Pokorny 891 sq. Hypothèse inutile de Kuiper, *Gedenschr. Kretschmer* 1,212 sq. sur un rapport avec ἰδάνη, etc.

ἱμάτιον, voir ἕννυμι.

ἱμάω, voir ἱμάς.

ἴμβηρις : ἔγχελυς. Μηθυμναῖοι (Hsch.). Fait penser à quelques noms de l'anguille en baltique et en slave, p. ex. lit. *ungurỹs*, russe *úgorĭ*, en posant *eng^w-* avec passage de ε à ι devant nasale et traitement éolien de la labio-vélaire. Le rapport avec ἔγχελυς, lat. *anguilla* est obscur. Il s'agit d'un ensemble de mots aux formes variables et incertaines, cf. Ernout-Meillet s.u. *anguis*, Pokorny 43-44. On a remarqué que ἴμβηρις présentait la même finale que λεβηρίς « peau de serpent ».

***(ϝ)ίμβω** : « lier, atteler » est supposé par diverses gloses : ἴμψας · ζεύξας · Θετταλοί (Hsch.) ; Ἴμψιος · Ποσειδῶν ὁ ζύγιος (Hsch.) ; γιμβάναι (= ϝ-) · ζεύγανα [ζεῦγλαι corr. Latte]. En outre : ἰψών · δεσμωτήριον (Hsch.) et p.-ê. ἰψόν · τὸν κισσόν. Θ<ο>ύριοι. Voir encore Bechtel, *Gr. Dial.* 1,206.

Et.: On a tenté un rapprochement avec lat. *uinciō* « lier », *uicia* « vesce », en posant une labio-vélaire ; ou avec got. *bi-waibjan* « entourer », *weipan* « couronner », etc., cf. Pokorny 1131 sq. qui pose **weip-* et **weib-*.

ἵμερος : m. « désir », en général, de nourriture, d'amour, de crier, etc. (Hom., lyr. trag., Hdt., Hp., Pl., *Banquet* 197 d, dans le discours d'Agathon). Divers composés : ἐφ- « désiré, délicieux » (Hés., Archil., Æsch., etc.) ; figure comme premier terme de composé chez les lyr. ἱμερ-άμπυξ, ἱμερό-γυιος, -φωνος.

Dérivés : ἱμερόεις « désirable » dit de choses (Hom., lyr.), parfois dit de personnes (Hés., Pi., *fr.* 87, Thgn. 1365) ; ἱμερώδης (Callistr.). Il existe un dénominatif rare ἱμερόομαι « se donner à un homme » en parlant d'une femme (Hp., *Mul.* 1,12,24). Le verbe usuel correspondant à ἵμερος est ἱμείρω, -ομαι (également ἐφ-) « désirer » (Hom., Hdt., trag.), aoriste ἵμειρα, -άμην, ἱμέρθην, avec ἱμερτός « désiré » (*Il.* 2,751, poètes, prose tardive).

Mots archaïques remplacés par ποθεῖν, ἐπιθυμεῖν, etc.

Et.: Obscure. La meilleure hypothèse (Bally, *MSL* 12,327) part du verbe ἱμείρω en posant **si-smer-$y^e/_o$*, cf. av. *hi-šmarənt-* « faisant attention à », skr. *smárati* (i.-e. **smereti*) « penser à », etc., cf. μέριμνα, μέρμερος ; ἵμερος peut être un postverbal de ἱμείρω. Le rapprochement avec skr. *iccháti* « désirer » ne rend pas compte du suffixe grec, et skr. *iṣmá-* est un mot de glossaire de sens douteux.

ἱμονιά, voir ἱμάς.

ἰμπάταον : ἔμβλεψον. Πάφιοι (Hsch.). Voir παπταίνω.

ἴν : αὐτῇ · αὐτήν, αὐτόν. Κύπριοι. Répond au v. lat. *im* « eum ». Thème d'anaphorique probablement atone qui se retrouve dans lat. *is*, got. *is*. Voir sous μιν, νιν avec la bibliographie ; cf. aussi 1 ἰός.

ἵνα : adverbe de lieu « où » (Hom., parfois en att., 3 ex. chez Lys.), p.-ê. anaphorique en *Il.* 10,127 ; puis en liaison avec l'emploi du subj. sens final « afin que », devient en grec tardif et moderne (νά) un simple signe de subordination comme français « que ».

Et.: La finale -να répond à celle des instrumentaux skr. *yé-na*, *té-na*. Le thème pourrait être apparenté à **yo-* (du relatif ὅς) et à l'anaphorique ἵν, en posant *$*ə_1y$-*. Voir en dernier lieu P. Monteil, *La phrase relative en grec ancien* 376-384.

ἰνάω, -άομαι : aussi ἰνέω, f. ἰνήσομαι « évacuer, vider » (Hp.). Dérivés : ἰνηθμός « évacuation » (Hp., *Loc. Hom.* 16,33), ἴνησις (Hp., *ib.*, déjà chez Phérécyde 66 Jacoby). Avec préverbe ὑπερ-ινάω « purger violemment » (Hp. ap. Erot., Poll. 4,179), avec ὑπερίνησις (Hp.) et par dérivation inverse ὑπέρινος « violemment vidé, épuisé » (Hp., *Epid.* 6,5,15, Arist., Thphr., etc.). Sur περίναιος (-εος), etc., voir s.u. Termes du langage médical.

Et.: Hésychius donne la glose : ἰνᾶσθαι · ἐκκενοῦσθαι, καὶ προΐεσθαι ; en se fondant sur la seconde partie de la glose on a cherché un rapport avec skr. *iṣ-ṇá-ti* « mettre en mouvement, lancer », ce qui suppose que dans ἰν- (de *ἰσν-) l'iota est long. Voir aussi ἰαίνω.

ἰνδάλλομαι : thème de présent (aor. passif ἰνδάλθην tardif) « paraître, apparaître » (Hom., mais *Od.* 19,224 fait difficulté, parfois en att.), « ressembler à » (Pl., *R.* 381 e). Dérivés : ἴνδαλμα « image » parfois « hallucination » (*LXX*, Plot., etc.), ἰνδαλμός (Hp., *Ep.* 18).

Et.: Semble issu d'un substantif *(ϝ)ίνδαλον et sûrement du thème de ἰδεῖν, εἶδος, etc. La nasale provient d'un présent qui comporte un sens différent : skr. *vindáti* « trouver », v. irl. *nad-finnadar* « ils ne savent pas », et avec la nasale introduite dans des formes nominales, v. irl. *find*, gaul. *vindo-*, dans *Vindomagus*, p.-ê. arm. *gint* « gain ». Cf. Pokorny 1125.

ἰνδουρός : ἀσπάλαξ (Hsch.). Ce nom de la taupe est sans étymologie.

ἶνις : acc. ἶνιν m. f. « fils, fille » (chypriote, *ICS* 6, etc., Æsch. et E. dans lyr., Lyc., Call.), cf. Ruijgh, *Élément achéen*, 138.

Et.: Le caractère « achéen » du mot se trouve confirmé si l'on admet l'étymologie de Walde, *Gl.* 13, 1924, 127 sqq. :

de *ἔν-γν-ις avec la fermeture de ε en ι observée en arcado-chypriote (cf. ἴγ-νητες), assimilation et allongement comme dans γίνομαι ; formation comparable dans v. irl. *ingen*, Ogam *inigena* « fille » ; cf. pour le vocalisme zéro νεο-γν-ός Autre hypothèse, 1 ἴννος selon Ribezzo, *Donum natalicium Schrijnen*, 1929, 355 (?).

1 ἴννος : repose sur deux gloses d'Hsch. : ἰννούς · παῖδας et ἰννήν · κόρην μικράν · καὶ τὴν ἐν τῷ ὀφθαλμῷ. Pourrait être un hypocoristique expressif. Voir ἶνις.

2 ἴννος : glose d'Hsch. ὁ πῶλος, ὁ ἐξ ἵππου πατρὸς καὶ μητρὸς ἡμιόνου, κτλ. « bardot ». La forme est attestée comme variante tardive de γίννος dans quelques manuscrits d'Aristote. Il existe une autre orthographe ὕννος · πῶλος ὁ ἐν τῇ γαστρὶ νοσήσας, πρὶν κυηθῆναι (Hsch.) ; elle a été dégagée par Wilhelm dans une épigramme de Panopolis (époque impériale), *Anz. Wien Akad.* 1948, 322-333. Mais il s'agit d'une orthographe tardive de γίννος, voir ce mot ; détails chez Chantraine, *Rev. Phil.* 1965, 205-211. Le latin a l'emprunt *hinnus* avec *h* (d'après *hinnīre?*).

ἴντυβος, voir ἔντυβον.

ἴξ, ἰκός : insecte ou ver qui détruit les bourgeons des vignes (Alcm. 93 P). Voir Gossen dans *RE*, s.v. *Käfer*.

Et.: Obscure, comme il arrive souvent pour de tels animaux. Un rapport avec la racine de lat. *īcō* « frapper, blesser » est indémontrable. En grec on se demande s'il y a un rapport avec ἴψ et lequel. Voir L. Gil Fernandez, *Nombres de Insectos* 115-116.

ἴξαλος : *Il.* 4,105 ἰξάλου αἰγὸς ἀγρίου ; doit désigner le bouquetin dont les cornes ont servi à Pandaros pour confectionner un arc. Les scholies ignorent le sens du mot et elles imaginent des équivalents divers : τέλειος ou ἐκτομίας « châtré » (absurde, il s'agit d'une bête sauvage tuée par un chasseur, mais admis à tort par E. Maass, *Rh. Mus.* 74, 1925, 465) ou πηδητικός = « bondissant ». Le mot est repris dans *AP* 6,32,113 ; 9,99, où les auteurs d'épigrammes comprennent p.-ê. « bondissant ».

Dérivé ἰξαλῆ « peau de bouquetin » ou de chèvre sauvage (Hp., *Frac.* 19, Gal., Poll.). Il existe diverses variantes orthographiques : ἰσσέλα (Hsch.), ἰττέλη (Poll. VII,211), ἰσσέλη (Theogn., *Can.* 14), ἰσθλῆ (Hsch.), ἰτθέλα (Hsch.), ἰσάλη (Sch. Ar., *Nu.* 72). Les variations dans la graphie de la première consonne semblent prouver que le mot vient d'Asie Mineure, cf. Solmsen, *Beiträge* 141, Bechtel, *Lexilogus* s.u. ; en dernier lieu Heubeck, *Praegraeca* 66 et 80 où est évoqué un anthroponyme mycénien (?).

ἰξός : m. « gui » (Arist., Thphr., Dsc.) d'où « glu tirée du gui » ou de toute autre matière, notamment pour prendre les oiseaux, tout produit gluant, etc. (E., Hp., etc.), employé au figuré, par exemple pour désigner un ladre (Ar., *fr.* 718), cf. γλισχρός. Voir André, *Lexique* s.u. *uiscum*, avec la bibliographie.

Composés : ἰξο-βόρος, -φάγος variété de grive qui se nourrit de gui, *turdus viscivorus;* en outre -βόλος, -εργός, -φόρος.

Dérivés : ἰξία « gui » (Thphr., etc.), désigne aussi un chardon, le chamaeléon blanc à glu [Atractylis gummifera L], enfin nom des varices (Arist., Plu.), p.-ê. à cause des nodosités du gui ; de ἰξία désignant un chardon est tiré ἰξίας m. « chardon, chamaeléon noir » [Cardopatium corymbiferum L] chez Dsc., avec ἰξιόεις fait d'ἰξίας (Nic.), ἰξίον « feuille de chamaeléon blanc » (Gal.) ; enfin, ἰξίνη = « chamaeléon blanc » (Thphr.). Il existe un adj. ἰξώδης « gluant » (Hp., Luc.).

Verbes dénominatifs 1) ἰξεύω « attraper des oiseaux avec de la glu » (Artém., Poll.), d'où ἰξευτής « oiseleur » (*LXX*, Bion) avec ἰξευτικός (Artem., etc.), ἰξευτήρ (Man.), -εύτρια épithète de Τύχη = *Fortuna uiscata* (Plu.) ; 2) ἰξόομαι « être pris par de la glu » (Thphr., *Ign.* 61).

Le grec moderne emploie encore ἰξός, etc.

Et.: Rapport très probable avec lat. *uiscum* « glu, gui », mais lequel ? Le mot appartient-il au vocabulaire i.-e. ?

ἰξύς, -ύος : la région des reins, dit pour une femme dans *Od.* 5,231 = 10,544 ; en outre Hp., poésie hellén. et tardive ; chez Gal. est synonyme d'ὀσφύς ; d'où ἰξυόθεν « venant des reins » (Arat.) ; avec les doublets ἰξύα (*EM* 770,13), ἰξύη (*ibid.* 636,24).

Et.: Vieux nom de partie du corps, thème en ῡ, comme ὀσφῦς, etc. Deux étymologies ont été données : 1) rapprochement avec lat. *īlia* « flancs », cf. Walde-Hofmann s.u. *īlia;* 2) rapprochement avec ἰσχίον et p.-ê. ἰσχύς (voir ces mots avec l'article de P. Chantraine, *Emerita* 19, 1951, 134). En ce cas faudrait-il évoquer le nom du héros brutal Ἰξίων ?

ἰόμωροι : pl., épithète des Ἀργεῖοι (*Il.* 4,242; 14,479). Composé archaïque diversement expliqué depuis l'antiquité : les scholies proposent le sens de « illustre par leurs flèches », ou « qui s'occupent de leurs flèches »; cette valeur est interdite en ce qui concerne le premier terme par la quantité brève de l'iota, tandis qu'il est long dans le nom de la flèche. Il vaut donc mieux adopter le rapprochement avec ἰά, ἰή (cf. en *Il.* 14,479 le second hémistiche ἀπειλάων ἀκόρητοι) donc « criards ». En ce qui concerne le second terme, son sens et son origine étaient ignorés dès l'antiquité (voir M. Leumann, *Hom. Wörter* 37 et 272, n. 18). Il se retrouve dans ὑλακόμωροι, dit de chiens criards et dans ἐγχεσί-μωροι où il exprimait la notion de « gloire », etc., voir ce dernier mot. Mais si ἐγχεσίμωροι est un vieux terme noble, ἰόμωροι (et ὑλακόμωροι) est pris en mauvaise part.

ἴον : n. « violette, violette odorante » (Sapho, Pi., etc.), à côté de ἴον τὸ λευκόν (Thphr.), *Matthiola incana*, violier, giroflée qui se dit parfois ἴον tout court.

Composé : λευκόϊον « violier, giroflée » (Théoc., etc.), « perce-neige » (Thphr., *H.P.* 6,8,1), voir Risch, *IF* 59, 1949, 257, avec l'adjectif λευκόϊνος (Thphr., etc.). Souvent, notamment en poésie, comme premier terme de composé : ἰο-βαφής, -γλέφαρος, -δνεφής *(Od.)*, -ειδής (Hom., etc.) épithète de la mer, -ζωνος (Hsch.), -κολπος (Sapho), -πλόκαμος (Pi.), -στέφανος « couronné de violettes » (*H. Hom.* 6,18, Pi., Thgn.) ; dans beaucoup de ces composés ἴον désigne une couleur ; pour ἰό-κολπος entre autres, épithète d'une jeune fille, on hésite entre les traductions

« au sein odorant » ou « à la robe violette » (cf. l'explication de ἰόζωνος chez Hsch., et voir Treu, *Von Homer zur Lyrik* 171) ; en outre, ἰάνθινος « couleur de la violette » (Str., Pline, Aq., Sm.) composé de ἴον et de l'adj. ἄνθινος (cf. ἄνθος), d'où par dérivation inverse ἴανθος m., -ον n. (Hsch., Theognost.) ; voir aussi sous ἰανογλέφαρος.

Dérivés : ἰόεις « couleur de violette » (épithète du fer *Il.* 23,850, de la mer, Nic.) ; ἰωνιά « massif de violettes » (Ar., etc.), désigne aussi la plante, avec l'adj. μέλαινα, la giroflée avec l'adjectif λευκή ; désigne aussi l'ivette commune, *Ajuga chamaepitys* ; pour le suffixe, cf. ῥοδωνιά, etc. ; ἰονῖτις f. « aristoloche » (Dsc.), p.-ê. d'après κληματῖτις ; dérivé tardif ἴᾶτον « breuvage préparé avec du miel, du vin et des violettes ».

En grec moderne, le mot est concurrencé par βιολέτα, emprunt à l'italien.

Et.: La glose γία (= ϝία) · ἄνθη et la métrique épique confirment le rapport avec lat. *uiola :* probablement deux emprunts parallèles au vocabulaire d'une langue méditerranéenne.

ἴονθος : « barbe naissante, duvet » (Phld., etc.), le plus souvent éruption de boutons qui accompagne la première barbe (Hp., Arist., etc.).

Dérivés : ἰονθάς « velue », épithète de la chèvre (*Od.* 14,50) ; ἰονθώδης « qui ressemble à une éruption de boutons » (Thphr., etc.).

Et.: L'hiatus devant ἰονθάς dans l'*Od.* invite à poser un ϝ initial. On a supposé une forme à redoublement *ϝι-ϝονθος qui se rapporterait à un thème **wendh-* signifiant « poil, cheveu », que l'on retrouve en celtique, m. irl. *find* « chevelure », germanique, v.h.a. *wintbrāwa* (**wendh-(o)*) ; aussi v. pr. *wanso* f. « première barbe », v. sl. *(v)ǫsŭ* « barbe » (de **wendh-s-o*), cf. Pokorny 1148.

ἴορκος : « chevreuil », voir sous δορκάς.

1 ἰός : démonstratif « celui-là », sens certain *Lois de Gort.* VIII,8, probable *ibid.* VII 23 et à Andanie (Schwyzer 74,126), *Il.* 6,422 ἰῷ ἤματι « ce jour-là », mais l'on traduit souvent « ce même jour, un seul jour » ; le féminin est beaucoup plus fréquent (10 ex. chez Hom. dont un dans l'*Od.*, Alc., Sapho, Corinne, et à Larissa, Schwyzer 590), ἴα, ἴαν, gén. ἰῆς, dat. ἰῇ ; le sens est le plus souvent « l'un, le même », etc. ; on observe que le féminin se fléchit comme μία f. de εἷς.

Et.: Aucun rapport étymologique possible avec εἷς. Il est tentant, en partant de l'emploi démonstratif, de voir dans ἰός un pronom thématique issu du thème *ι- (cf. sous ἴν) : le sens s'est affaibli et le pronom notamment au féminin a subi l'analogie du nom de nombre μία « une ». Cf. encore Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,588.

2 ἰός : m., pl. ἰοί (mais ἰά pl. n. *Il.* 20,68) « trait, flèche » (Hom., Æsch., S.), mot rare et poétique.

Composés : ἰο-δόκος « qui contient des flèches », épithète de φαρέτρη ; ἰοδόκη « carquois » (A.R.) ; voir aussi ἰοχέαιρα.

Et.: On pose *ἰσϝ-ο- qui avec l'addition d'une voyelle thématique répond à skr. *iṣu-*, av. *išu-* « flèche ».

3 ἰός : m. « poison, venin », etc. (Pi., Æsch., S., E.). Premier terme de composé dans ἰο-βόρος, -δόκος (Nic., *Th.* 184), -τόκος. Dérivé ἰώδης « vénéneux » (Ath., Philostr.). Remplacé par φάρμακον probablement par euphémisme (cf. lat. *uenēnum*, germ. *gift*, fr. *poison*).

Et.: Avec ῑ, cf. lat. *uīrus* qui répond exactement au mot grec sauf pour le genre neutre qui est secondaire, et pour le sens, le mot latin désignant, outre le poison, le suc des plantes, les humeurs d'un animal, etc., irl. *fī*, avec *i* skr. *viṣá-* n. « venin, poison », av. *vīša-*, cf. encore gall. *gwyar* « sang ». On a rapproché le verbe skr. *veṣati* « faire couler », et supposé que l'emploi du mot s'explique par le tabou linguistique.

4 ἰός : m. « vert de gris, rouille » (Thgn., Hp., Pl., Théoc., Dsc., Plu., *SIG* 284,15 [ɪᴠᵉ s. av.], dit d'une statue de bronze). Dérivés : ἰώδης « vert de gris, couleur de rouille » (Hp., Thphr., etc.) ; ἰόομαι « se rouiller » (Arist., Thphr.), à l'actif ἰόω (tardif) ; avec ἴωσις (tardif) « raffinage de l'or », parce qu'il se fait par l'oxydation des impuretés.

Et.: Ce serait le même mot que ἰός « poison » qui s'est bien conservé et spécialisé dans la langue au sens de « vert de gris, rouille », etc.

ἰότης : f., seulement au datif ἰότητι (11 ex. chez Hom., notamment dans l'expression θεῶν ἰότητι, *Il.* 19,9 et quatre fois dans l'*Od.*, Emp., A.R.), ἰότᾱτι (Alc. 309 L.P., Æsch., *Pr.* 558) en outre, acc. ἰότητα (*Il.* 15,41) « volonté », dit souvent de la volonté des dieux, employé uniquement dans le dialogue chez Hom., jamais dans le récit (Krarup, *Class. et Med.* 10, 13).

Et.: Obscure. Deux hypothèses étymologiques : 1) cf. skr. *iṣ-* « souhaiter » (présent *icchāti*), soit en posant **isotāt-*, ou plutôt **isto-tāt-* avec superposition syllabique, de **isto-*, cf. skr. *iṣṭá-* « souhaité » ; 2) en rattachant le mot à ϝίεμαι en partant de *ϝιοτότης dérivé de *ϝίοτος « voulant » (cf. avec un autre vocalisme lat. *inuītus*) à quoi on objecterait que le vocalisme de ϝίεμαι fait difficulté et que d'ailleurs ἵεμαι comporte un iota long ; quelle que soit l'étymologie, il serait naturel de partir de *ϝίοτος en raison de la fonction du suffixe -της qui fournit des dérivés d'adj. et de l'anthroponyme béotien Θειοϝίοτος (*IG* VII 3511 ; Bechtel, *H. Personennamen* 219). Hypothèse désespérée de M. Leumann qui suppose que ἰότητι est issu d'une fausse coupe de δηιοτῆτι en δὴ ἰότητι : voir M. Leumann, *Homerische Wörter* 127-131 avec la bibliographie.

ἰού : onomatopée, cri de douleur ou parfois de joie, souvent employée avec un génitif (ion.-att., etc.).

ἰουλός : « premier duvet » (Hom., Æsch., etc.), d'où par extension « chaton » [du noisetier, etc.] (Thphr.), « vrille de vigne » *(ibid.)*, « gerbe de blé » comme l'explique Semus chez Athénée 618 d, voir Page, *Poetae Melici* 849 (avec le doublet οὖλος), d'où « chant en l'honneur de Déméter » *(ibid.)*, cf. plus loin Ἰουλώ ; espèce de mille-pattes ou de scolopendre (Arist.), voir L. Gil Fernandez, *Nombres de Insectos* 39 ; également dit pour le poisson ἰουλίς (Ératosth.).

Rares composés : ἰουλό-πεζος « avec des pattes comme un mille pattes », dit d'un bateau avec de nombreuses rames (Lyc. 23) ; καλλίουλος = ἴουλος « chant en l'honneur de Déméter » (v. Semus, *ibid.*).

Dérivés : ἰουλίς f., nom de poisson *Coris iulis* « girelle » (Arist.) ainsi nommé parce qu'il ressemblerait à un mille-pattes, cf. Strömberg, *Fischnamen* 125, Thompson, *Fishes* s.u. ; Ἰουλώ déesse des gerbes, Déméter (Semos), cf. plus haut ἴουλος « gerbe » ; ἰουλώδης « qui ressemble à un mille-pattes » (Arist.) ; verbe dénominatif ἰουλίζω « avoir sa première barbe » (Tryph.).

Et.: Frisk pose *ϝι-ϝολνος après Boisacq qui pense aussi à *ϝι-ϝολσος avec redoublement (cf. ἴονθος) et on rapproche οὖλος « laineux », et 2 εἰλέω « tourner ».

ἰοχέαιρα : f. épithète d'Artémis, également employée comme substantif (Hom., Pi., *P.* 2,9 [avec abrègement de l'iota], inscription en vers, VIe s. av., Schwyzer 758 à Délos), dit d'un carquois (*AP* 6,9) ; aussi épithète de la vipère (Nic., *fr.* 33).

Et.: Le sens dépend de l'étymologie. Depuis l'antiquité on comprend « qui répand des flèches », de ἰός « flèche » et cf. χέω (on comparera δούρατ' ἔχευαν *Il.* 5,618, etc.) ; la finale du second terme peut être due à l'analogie de γέραιρα, χίμαιρα, etc., ou reposer sur un vieux thème en *r/n*, *χεϝαρ, cf. Benveniste, *Origines* 27. Nicandre, poète savant, a détourné le mot en le rattachant à ἰός « poison » et l'a employé comme épithète de la vipère.

Heubeck, *Beitr. Namenforschung* 7, 1956, 275 sqq., tire le second terme de χείρ « qui tient les traits dans sa main » en comparant des composés skr. comme *iṣu-hasta-* « qui tient un trait dans la main », etc. Peu probable. Autre analyse encore chez Ehrlich, *Sprachgeschichte* 48.

ἴπνη : f. (Boios ap. Ant. Lib. 21,6) probablement le pic-vert, v. Thompson, *Birds* s.u. Autres noms du même oiseau ἴππα (plutôt avec Voss, d'après l'ordre alphabétique ἴπτα) · ὁ δρυοκόλαψ ἐθνικῶς (Hsch.) ; Schmidt en tire ἴττα qu'il croit chypriote et rapproche de σίττη. Voir Solmsen, *Beiträge* 173, n. 2.

ἰπνόν : n. = ἵππουρις [nom de diverses plantes dont les ramuscules ont l'aspect d'une queue de cheval] (Thphr., *H.P.* 4,10,1). Malgré l'absence d'aspiration, doit être tiré de ἵππος.

ἰπνός : « four, fourneau » (Hdt., Hp., Ar., etc.), « cuisine » (Semon., Ar.) ; le mycénien *ipono* désignerait un four (?), cf. Baumbach *Studies* 168. Quelques composés : ἰπνοκοδόμαν · τὴν φρύκτριαν. Κρῆτες (Hsch.), cf. κοδομεύς, κοδομή, ἰπνο-καής, -λέβης, -πλάθος « celui qui façonne un fourneau en terre » (Pl., *Tht.* 147 a) ou -πλάθης m. (Poll., Harp.), ou -πλάστης (Gal.). Ἔφ-ιπνος · Ζεὺς ἐν Χίῳ (Hsch.).

Dérivés : ἰπνίον dimin. (médec.), ἴπνια pl. n. « cendre du foyer » (Call., *fr.* 295) ; ἰπνών, -ῶνος « cuisine » (Délos IIIe s. av.), ἰπνιών *id.* (crétois, Gortyne), ἰπνίτης (ἄρτος) « pain cuit au four » (Hp., etc., *AP* 6,299 corr. pour ἰπνέστης), ἰπνεύω « cuire au four » (Hsch.), *hιπνε*[ύεσθαι] *IG* I² 4,15, d'où ἰπνευτής · *furnarius* (Gloss.).

Remplacé en grec tardif par l'emprunt au lat. φοῦρνος.

Et.: On a toujours pensé au mot germ. occidental, anglo-sax. *ofen*, v.h.a. *ovan*, v. norr. *ofn*, de germ. comm. **ofna* < **úfna*. Mais on n'arrive pas à justifier la différence de vocalisme, et l'aspirée parfois attestée en grec n'est pas expliquée. Voir Pokorny 88.

ἶπος : f. (mais n. Eust. 844,39) « poids qui tombe, presse » pour la chirurgie (Hp.), dit de la presse d'un foulon (Archil. 169 Bergk), d'un piège à souris (Call. 177,33, Ar., *Pl.* 815 [?] selon Pollux X, 155), dit de l'Etna (Pi., *O.* 4,8). Verbe dénominatif ἰπόω « presser » (Hp., Æsch., com.), également avec ἀπ- (Hdt.), ἐξ- (Hp., Ar.). D'où ἴπωσις « fait de presser » (Hp.), ἰπωτήριον « presse à huile » (pap.), en chirurgie « bougie » (médec.) ; ἰπωτρίς f. « qui presse » épithète de σπάθη (médec.), ἐξιπωτικός « qui sert à presser, exprimer » (Gal.).

Il est plausible d'évoquer l'aoriste sigmatique fait sur un radical ἴπ-, 2e sg. ἴψαο, (*Il.* 1,454 ; 16,237) avec le fut. ἴψεται (*Il.* 2,193) « accabler », plutôt que « nuire à » ; les gloses interprètent φθεῖραι, βλάψαι. Un présent ἴπτω est glosé βλάπτω (*EM* 481,3).

Cf. p.-ê. ἰψών · δεσμώτηριον (Hsch.).

Et.: Vieux mots qui ont disparu et qui n'ont pas d'étymologie.

ἱππάκη, voir ἵππος.

ἵππος : m., f., « cheval », nom générique de l'animal désignant à la fois le mâle et la femelle (Hom., ion.-att., etc., mais voir la fin de l'article avant *Et.*) ; chez Hom. pl. ἵπποι signifie « char avec son attelage » ; en ion.-att. ἵππος f. collectif « cavalerie » ; il y a aussi quelques sens dérivés : nom d'un poisson de mer (Antim. et Numenius ap. Ath. 304 e), mais ἵππος ὁ ποτάμιος « hippopotame » (Hdt.), etc. Le mycénien *iqo* répond certainement à ἵππος mais désigne p.-ê. au moins dans certaines tablettes un dieu *iqo* (Poseidon ? cf. Palmer, *Interpretation* 277 et ailleurs) ; *iqoeqe* désigne une partie de l'équipement d'un char, cf. Baumbach *Studies* 169.

Nombreux composés. Environ 150 avec ἱππο- comme premier terme ; composés de dépendance dont le second terme est tiré d'un radical verbal : ἱππ-ηγός, à côté de ἱππ-αγωγός (même sens, même accent), tiré d'un substantif, ἱππημολγοί, ἱππό-δαμος, ἱππο-κόμος « palefrenier », ἱππό-μαχος, ἱππο-νώμᾱς, ἱππο-τρόφος, ἱππο-φορβός (déjà dans le mycén. *ipopoqo*) ; avec le suffixe -της, ἱππ-αγρέ-ται, ἱππ-ηλά-της, ἱππο-βότης ; avec -μων, ἱππο-βάμων ; avec -τος ἱππό-βοτος ; pour ἱππο-μανές voir sous μαίνομαι ; composés de détermination nombreux avec un substantif ou un adjectif comme second terme : ἱππ-άφεσις, ἱππο-δάσεια « avec une crinière », épithète du casque chez Hom., ἱππό-κομος « avec une crinière » (de κόμη) ; ἱππο-κορυστής, voir sous κόρυς, ἵππουρις « queue de cheval, avec une queue de cheval » également nom de plantes à ramuscules grêles dont l'ensemble a l'aspect d'une queue de cheval, « prêle », avec ἵππουρος nom d'un poisson, probablement la coryphène ; juxtaposés : ἱππαλεκτρυών (Æsch., Ar.) ; avec second terme refait, issu d'un groupe nom-adjectif : ἱππο-πόταμος = ἵππος ποτάμιος, ἵππαγρος = ἱππάγριος (Risch, *IF* 59, 1949, 287) ; quelques composés présentent un premier terme ἱππιο- métriquement nécessaire : ἱππιοχαίτης, -χάρμης « qui combat en char » (mais ce dernier peut être ancien, cf. mycénien *iqija*) ; le premier terme ἱππο- a joué parfois, notamment dans le vocabulaire populaire, le rôle de préfixe augmentatif (cf. βου-), ainsi dans noms de plantes comme ἱππο-λάπαθον *Rumex aquaticus* « patience d'eau » (Strömberg, *Pflanzennamen* 30), mais aussi ailleurs : ἱππό-κρημνος « très escarpé »

(Ar., *Gren.* 923), ἱππό-πορνος (Ath. 565 c), ἱππο-τυφία « orgueil excessif » (Luc., Pl. ap. D.L. 3,39). Le mot ἵππος sert de second terme dans une cinquantaine de composés. Composés de dépendance progressifs : φίλ-ιππος (Pi.); avec premier terme sigmatique de valeur verbale : διώξ-ιππος, ταράξιππος épithète de Poseidon avec ταραξιππόστρατος (Ar.); composés déterminatifs : χρόνιππος « cheval du temps de Cronos »; μόν-ιππος « cheval de selle » (Xen., Pl.); avec préfixe ou préposition ἄν- « qui n'a pas de cheval, qui ne convient pas aux chevaux », ἀφ- « qui ne convient pas aux chevaux, qui ne sait pas monter », ἐφ- « qui monte un cheval », etc.; composés possessifs du type ῥοδοδάκτυλος : λεύκ-ιππος (cf. *Et.*), μελάν-ιππος; avec un nom de nombre, surtout τέθριππος « à quatre chevaux », aussi τέθριππον « quadrige ». Ces exemples montrent l'importance des composés dont certains comme ἵππαρχος, ἱπποτρόφος ont donné naissance à des dérivés; le type ἱππο-τρόφος est archaïque, mais d'autres dérivés sont récents (termes techniques ou plaisants). Voir aussi les noms propres cités plus loin.

Dérivés : 1. Substantifs : *a)* diminutifs : ἱππάριον (X., pap.); ἱππίσκος pour désigner un objet, statuette (Samos ɪvᵉ s. av.), ornement dans les cheveux (Cratin. Jun.), ἱππίδιον nom de poisson (Epich.), cf. Strömberg, *Fischnamen* 100; *b)* ἱππότης « cocher d'un char, qui concerne les chevaux » (Hdt., trag.), chez Hom., toujours ἱππότα avec la forme de vocatif en fonction de nominatif (Risch, *Festschrift Debrunner* 389-397), notamment dans la formule Γερήνιος ἱππότα Νέστωρ; f. tardif ἱππότις (Nonn., etc.); ἱππεύς « conducteur de char au combat » ou à la course (Hom.), « cavalier » (Sapho, Æsch., Hdt., etc.), « chevalier », classe sociale de ceux qui possèdent un cheval, notamment à Athènes (Hdt., Ar., Arist., etc.); accessoirement nom d'une comète (Pline, Apul.), « crabe coursier » (Arist., *H.A.* 525 b); nom d'un bijou (Hsch.); de ἱππεύς est tiré ἱππεύω, cf. sous 3; ἱππών, -ῶνος « écurie » (inscriptions attiques, X.); ἱππάκη « fromage de lait de jument » (Hp., Æsch., etc.), p.-ê. calque d'un mot scythe supposé **aspa-ka*, cf. Forssman, *KZ* 79, 1965, 285-290; aussi nom d'une légumineuse (Pline), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 136; ἱππίᾱς m., nom de comète (Apul. ap. Lyd. *Mens.* 4,7); ἱπποσύνη « art de conduire les chevaux » (Hom., Simon.), une fois dans un oracle « cavalerie » (Hdt. 7,141); avec l'adj. ἱππόσυνος (E., *Or.* 1391); enfin, deux hapax ἱππότης, -ητος f. notion de cheval, terme attribué à Antisth. et Pl. par Simpl., *In cat.* 208,30,32 et ἵππερος « chevalite », maladie de l'amateur de cheval créé par Ar., *Nuées* 74, avec la finale de ἴκτ-ερος agrémentée d'un jeu de mot sur ἔρως.

2. Adjectifs : ἵππειος « de cheval » (Hom., lyr.), cf. aussi κάλω ἱππείω δύο « deux cordes [ou traits] pour des chevaux » (*IG* I² 330,10); ἵππιος *id.* (Alc., Pi., trag.), souvent épithète de dieux, Poseidon, Athéna, etc.; le mot n'est pas attesté chez Hom., mais est très ancien comme le prouve le mycén. *iqija* f. « char à chevaux » à Cnossos (avec *woka* s.e. ? cf. sous ὄχεα); avec préverbe ἀφιππία f. « fait de ne pas savoir monter » (X.); d'où Ἱππιών, -ῶνος, nom de mois à Érétrie; ἱππικός (rare chez les trag., ion.-att.), cf. Chantraine, *Études* 141; ἱππώδης « qui ressemble à un cheval » (X., etc.); à cette série d'adjectifs s'ajoute une forme de féminin du type archaïque en -αδ- : ἱππάς, -άδος « de cheval, de cavalier » (Hdt.), a surtout servi à désigner (τάξις étant s.e.) la classe des chevaliers (Arist., etc.); a été également employé pour désigner la jument (Opp.).

3. Verbes dénominatifs : *a)* ἱππάζομαι (en rapport avec ἱππάς) « conduire les chevaux d'un char » (Hom.), plus tard « monter à cheval » (Hdt., Hp., Ar., etc.); rarement passif, dit du cheval « être conduit, monté »; également avec préverbes : ἀφ- « s'éloigner à cheval », ἐφ-, καθ- « piétiner sous les sabots de chevaux, faire des raids de cavalerie » (Æsch., Hdt., etc.); nombreux dérivés : ἱππασία « fait de monter à cheval, équitation » (Ar., X.), ἱππάσιμος « où l'on peut utiliser les chevaux » opposé à ἄνιππος (Hdt., X.); noms d'agent tardifs et rares : ἱππαστήρ *(AP)*, avec le féminin ἱππάστρια épithète de chameaux (Plu.); ἱππαστής « cavalier » (Luc.), « bon pour être monté » en parlant d'un cheval (X.); adj. verbal ἱππαστός « qui peut être monté » (Arist.), avec ἱππαστικός (Plu.); noms d'action très rares et tardifs, ἵππασμα et ἱππασμός.

b) Ἱππεύω proprement dérivé de ἱππεύς « monter à cheval » (Hdt., etc.), « conduire un équipage de chevaux » (Ar.), « servir dans la cavalerie » (att.), également avec préverbes : ἀφ-, ἐφ-, καθ-, παρ- « aller à cheval le long de ou au-delà » (Th., etc.), etc. Dérivés : noms d'agent rares ἱππευτής (Pi., E.), ἱππευτήρ *(AP)*; noms d'action ἱππεία « fait de monter ou conduire des chevaux, cavalerie » (E., X.); ἵππευμα « fait d'aller à cheval ou en voiture » (E.), ἵππευσις (tardif).

Le mot ἵππος a tenu une grande place dans l'onomastique (Bechtel, *H. Personennamen* 219-225) : Ἱπποκράτης, Ἱππόλυτος, Ἱππόνικος, Ἱππῶναξ, etc., Ἀνάξιππος, Ἀρήξιππος, Μελάνιππος, Ξάνθιππος, Φίλιππος, etc., avec des formes simples comme Ἵππακος, Ἱππεύς, Ἱππίας, Ἱππίσκος, au f. Ἵππη, Ἱππίχᾱ, etc.

En grec moderne ἵππος ne subsiste que dans des dialectes périphériques comme le chypriote ou dans la langue puriste (par exemple pour désigner des chevaux-vapeur). Le mot usuel est ἄλογον (« la bête sans raison ») qui se trouve déjà attesté dans des papyrus byzantins.

Et. : Répond à un vieux mot i.-e. **ekwo-* attesté par skr. *áśva-*, lat. *equus*, vénèt. acc. *ekvon*, en celt., v. irl. *ech*, en germ., par ex. anglo-sax. *eoh*, v. lit. *ešva* « jument », tokh. B *yakwe*. Sur la géminée de ἵππος v. Lejeune, *Phonétique* 72; il existe un doublet ἴκκος (*EM* 474,12) avec l'anthroponyme Ἴκκος (Tarente, Épidaure). Le grec ἵππος présente deux difficultés : 1) l'aspiration sûrement secondaire, cf. ἴκκος et le composé Λεύκιππος; 2) le timbre *i* de la voyelle initiale, qui demeure inexpliqué.

ἵπταμαι, voir sous πέτομαι.

***ἴπτομαι,** aor. ἴψασθαι, voir ἶπος.

ἰρήν, voir εἴρην.

Ἶρις : gén. -ιδος, acc. -ιν, Iris, fille de Thaumas et d'Électre fille d'Océan (cf. Hés., *Th.* 266), messagère des dieux (Hom., etc.); comme appellatif ἶρις, -ιδος, acc. ἶριν et rarement -ιδα f. « arc-en-ciel » (Homère, ion.-att., etc.), dit aussi d'un halo en général, autour de la lune, autour d'une lumière (Arist., Thphr.), également comme nom de plante « iris » (Arist., Thphr.), ainsi nommé parce que

sa coloration fait penser à l'arc-en-ciel, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 49.

Dérivés : ἰριώδης « qui ressemble à l'arc-en-ciel « (Arist.) ; ἴρινος « fait avec des iris » (com., Thphr., Plb., etc.), -εος *id.* (Nic.), ἰρίτης « pierre précieuse », *irītis* (Pline 37,138). cf. Redard, *Noms en* -της 55. Verbe dénominatif ἰρίζω « être irisé » (*P. Holm.* 7,6).

Dans l'onomastique on admet que Ἶρος (nom donné dans l'*Od.* à un mendiant qui porte des messages) est tiré de Ἶρις.

Et.: La présence d'un ϝ initial est assurée par la métrique hom. et par une inscr. étol. (Schwyzer 380) ; la forme Εἶρις (*IG* II² 1611) nom d'un vaisseau n'est pas sûrement expliquée (on a supposé *εϝιρις). On a admis une dérivation d'un **wī*- « courber », cf. ἰτέα, ἰτύς ; un suffixe en *-*r*- s'observe aussi en germanique, anglo-sax. *wīr* « fil de fer », v. norr. *vīrr* « spirale » (Bechtel, *Hermes* 45, 1911, 156 sqq. et 617 sq., *Lexilogus* s.u.). Le rapprochement que l'on a proposé avec (ϝ)ἵεμαι est moins vraisemblable. L'identité du nom de la déesse et de celui de l'arc-en-ciel est hors de doute, comme le souligne Frisk après Bechtel.

1 ἴς : f., acc. ἶν(α), 3 ex. tous devant voyelle dans la formule ἶν' ἀπέλεθρον (*Il.* 5,245 ; 7,269 ; *Od.* 9,538), où il est tentant de corriger en supprimant l'apostrophe ; instrumental ἶ-φι. Le mot, qui n'existe que chez Hom. et Hés., désigne la force comme puissance agissante ; il s'emploie dans des formules, à l'instrumental ἶφι avec les verbes ἀνάσσειν, μάχεσθαι, δαμῆναι, et le participe κτάμενος ; le nominatif, plus fréquent, apparaît tantôt seul, tantôt employé avec un complément au génitif (p. ex. ἲς ἀνέμοιο) ou un adjectif ; emploi remarquable : celui avec un génitif ou un adjectif pour désigner une personne dans les expressions comme κρατερὴ ἲς Ὀδυσῆος (*Il.* 23,720), etc.

Dérivés. Sur l'instrumental ἶφι, ἴφιος seulement dans le groupe ἴφια μῆλα (Hom.). Composés et dérivés dans l'onomastique : peut-être ϝιόλαϝος, ϝίων (Bechtel, *H. Personennamen* 219), notamment sur l'instrumental ἶφι, composés Ἰφίνοος (aussi mycénien *Wipinoo*), Ἰφιγένεια ; Ἰφιμέδεια doit être distinct de mycén. *Ipemedeja* ; dérivés ϝιφιάδας (béotien), ϝίφιτος (corinth.), Ἶφις (Hom.), etc. Voir aussi ἴφθιμος.

Concurrencé et éliminé par d'autres noms de la force, notamment βία.

Et.: La métrique homérique et la glose d'Hsch. γίς (= ϝίς) · ...ἰσχύς garantit l'identité de ce vieux nom-racine avec lat. *uīs*, thème en *ī*, voir Ernout-Meillet s.u., et A. Ernout, *Philologica* 2,112-150 = *Rev. Phil.* 1954, 165-197. Voir aussi le suivant.

2 ἴς, ἰνός: f., surtout pl. ἶνες, dat. pl. ἴνεσι (Hom.), ἰσίν (Æsch., Sor.), ἴναις (*Peripl. M. Rubr.* 65) « tendon » (Hom., Hp., Ar., etc.), notamment tendons du cou « nuque » *(Il.)*; en ion.-att. parfois « filament musculaire, fibrine du sang » ; dans le vocabulaire botanique « fibre » d'une plante, « nervure » d'une feuille (voir pour les divers emplois techniques du mot, R. Strömberg, *Theophrastea* 129-135).

Composés chez Thphr. : ἄ-ινος, ὀλιγό-ϊνος, πολύ-ινος, εὔ-ινος, λεπτό-ινος.

Dérivés : ἰνίον n. « muscles et tendons du cou, nuque », (*Il.* 5,73 ; 14,495, Hp., Arist., etc.) ; ἰνώδης « tendineux, fibreux » (X., Arist., Thphr., etc.) ; ἰναία · δύναμις (Hsch.).

Verbes dénominatifs : ἰνόω « renforcer » (Hdn.), ἐξινόω « enlever les nerfs, détruire » (Lyc.), ἐξινίζω (Gal.), -ινιάζω (*Peripl. M. Rubr.*, Ath.) ; en outre, ἰνεύει · τείνει (Hsch.).

Et.: Le nom du tendon ἴς admet un ϝ initial, et la métrique y est parfois franchement favorable (*Il.* 5,73 ; 14,495 ; 23,191 ; *Od.* 11,219). On a donc rattaché le mot à (ϝ)ίς « force », soit en supposant que d'après l'accusatif ἶν' du nom de la force (cf. l'article précédent) on a constitué une flexion ἶνα, ἰνός, etc. ; soit en posant un radical **wīs*- (cf. lat. *uīres*) élargi en -*n*-. Le sens de « nerf » serait une innovation grecque (voir en dernier lieu Shipp, *Essays* 35, n. 14). Mais on a douté qu'il faille relier le nom du tendon à celui de la force, le rapport sémantique étant possible, sans plus. Dans cette éventualité, il ne reste guère d' étymologie, cf. Pokorny 1121 ; on a pensé à la racine de ἴτυς, etc., et rapproché la glose d'Hsch. γίς · ἱμάς.

ἴσᾱμι : « je sais », présent dorien créé en partant de 3ᵉ pl. ἴσαντι = ion.-att. ἴσᾱσι, par rapprochement avec ἵσταντι : ἵστᾱμι. Attesté notamment en crétois inf. ϝισάμην (Schwyzer 182,19, Gortyne). subj. 3ᵉ pl. ἴσαντι (*ibid.* 190). Nombreux exemples dans la littérature dorienne : ἴσᾱμι (Epich. 254, Pi., *P.* 4,248, Théoc. 5,119), 2ᵉ sg. ἴσαις (Théoc. 14,34), ἴσᾱτι (Théoc. 15,146), 1ᵉ pl. ἴσᾱμεν (Pi., *N.* 7,14). Hsch. a la glose γισάμεναι · εἰδέναι.

ἰσάτις, -ιδος, -ιος, -εως : f., nom d'une plante fournissant une teinture bleue, Guède, Pastel, *Isatis tinctoria* (Hp., Thphr., Samos ɪᴠᵉ s. av.), d'où ἰσατώδης (Hp., Aret.).

Et.: On a évoqué des termes qui désignent la même plante, lat. *uitrum*, v.h.a. *weit*, anglo-sax. *wād*. Peut-être emprunts divers à une même source.

ἰσθμός : m., aussi f. (p.-ê. d'après ὁδός) « passage étroit, langue de terre, isthme » (Hdt., etc.), dit notamment comme toponyme de l'isthme de Corinthe (Hdt., Pi., etc.), exceptionnellement dit d'un canal, d'un détroit (*Inscr. Délos* 353 A 29,34 ; 354,29), nom d'une partie du corps, « le cou » (Emp., Pl.). Diverses formes adverbiales : Ἰσθμόθεν *(AP)*, Ἰσθμόθι *(ibid.)*, et surtout Ἰσθμοῖ vieux locatif (inscr., Pi., Simon., ion.-att.). Pour Ἰθμός (Delphes), voir ci-dessous.

Le suffixe -ιος a fourni des dérivés divers : *a)* Ἴσθμιος « qui concerne l'Isthme » (Pi., trag.), Ἴσθμια « jeux isthmiques » (Pi., Simon., ion.-att.) avec Ἰσθμιο-νίκης, -νικος (B.) ; dérivés : Ἰσθμιασταί « ceux qui vont aux Jeux Isthmiques », titre d'un drame satyrique d'Eschyle, formation du type de Ἀπολλωνιασταί ; le présent ἰσθμιάζω ne se trouve que chez Hsch. et Suid. ; avec le doublet Ἰσθμιᾶται (*Inscr. Délos* 1441 A, I 53) ; Ἰσθμιάς, Ἰσθμιάδες = Ἴσθμια (Pi., Pl. Com.) ; ἰσθμιακός (Arist.) et -ικός (Str.) ; ἰσθμώδης « qui ressemble à un isthme » (Th.) ; d'autre part, de ἰσθμός « cou » : ἴσθμιον n. « un tour de cou » (*Od.* 18,300), ce mot homérique prouve que l'emploi de ἰσθμός au sens de cou est fort ancien ; dit aussi du col d'une bouteille ou d'une bouteille (chypr. [?] d'après Pamphil. chez Ath. 472 e) ; τὰ ἴσθμια (Hp., *Dent.* 21, Nic., *Al.* 191,615) avec παρίσθμια « amygdales » (Hp., Ar.). Enfin, on a pensé (si les textes sont corrects) que les gloses d'Hsch.

ἰσθμαίνω = ἀσθμαίνω et ἴσθμα = ἄσθμα sont des déformations de ἀσθμαίνω et ἄσθμα sur le modèle de ἰσθμός « cou ».

Et.: La première idée qui vient à l'esprit est de chercher une étymologie du côté du verbe εἶμι « aller ». On attend un suffixe -θμο-, lequel se trouve en effet attesté à Delphes avec Ἰθμός, l'isthme de Corinthe (*SIG* 36 A, et 507); on invoquerait alors ἴ-θμα, εἰσ-ί-θμη, voir sous εἶμι; mais le sigma est inexpliqué; poser **idh-dhmo-* reste une hypothèse en l'air. Pour le sens, on comparerait v. norr. *eið* « isthme » qui repose sur i.-e. **oi-dho* (ou **oi-to*). Mais Chadwick tire de ἰσθμός l'anthroponyme mycénien *witimijo* ce qui détruit l'étymologie; cf. Chadwick-Baumbach 206 où est rappelée une suggestion d'Egger, *MSL* 4, 1881, 146, rapprochant lat. *dī-uīdō*.

ἰσίκιον : n. (Ath. 376 b, pap.), d'où ἴσικος (Alex. Aphr., *Pr.* 1,22) « plat de viande hachée »; avec ἰσικίαριος et ἰσικιομάγειρος « charcutier ».

Et.: Emprunt au lat. *insicium*.

ἴσκαι : f. pl. champignons qui poussent sur les chênes et les noyers (Aet. 7,91, Paul Æg. 6,49).

ἴσκλαι : κίχλαι · [καὶ αἱ αἴγειαι μηλωταί] (Hsch.), cf. ἴχλα.

ἴσκω, voir sous ἔοικα, et aussi sous εἶμι.

ἴσος : ép. ἶσος, f. ἐΐση, arc., crét., béot. ϝίσϝος (Hsch. γίσγον · ἴσον); quelques graphies avec aspiration, p.-ê. par analogie avec ὅμοιος (Schwyzer 708 a, Éphèse ɪᴠᵉ s. av., 62,175 Héraclée); « égal, en nombre égal, également partagé, égal en droit », etc. (Hom., ion.-att., etc.); noter les formules hom. δαιτὸς ἐΐσης « un festin où chacun a sa part », νῆες ἐΐσαι « les vaisseaux bien équilibrés ». Sur l'emploi du mot en géométrie et en mathématique, v. Mugler, *Terminologie Géométrique* s.u. Comp. et sup. ἰσαίτερος (E., Th., X.), -τατος (Pl.), cf. μεσαίτερος, etc. Sur l'existence possible de ϝισϝο- en mycén., voir Chadwick-Baumbach 206.

Nombreux composés avec le premier terme ἰσο- (plus de 200). Chez Hom. outre ἰσο-φαρίζω (voir s.u.), ἰσόθεος « égal aux dieux », hypostase de ἴσος θεῷ (mais cf. Risch, *Wortbildung* 170), ἰσό-μορος « qui a une part égale », ἰσόπεδον « plaine », cf. ἰσόπεδος « au même niveau » (Hdt., Hp.) et voir Risch, *IF* 59, 1949, 15, ἰσοφόρος « qui porte un poids égal, de force égale » et voir ἰσοφαρίζω; nombreux autres composés notamment ἰσηγορία « droit de parler en égal, égalité de droits » (Hdt. 5,78, ion.-att.) issu de ἴσον ἀγορᾶσθαι, d'où sont tirés tardivement ἰσηγορέω, ἰσήγορος, ἰσο-βαρής « de poids égal », -γέως « à ras de terre », -δίαιτος « qui a un niveau de vie égal », -δρομος « qui compte aussi vite que », -κρατής « égal en droit », -νομος « où tous ont des droits égaux » (avec -μέομαι, -μικός), -παλής « d'égale force », -πληθής « égal en nombre », -ρροπος « équilibré, égal en poids », -σκελής « isocèle », -τελής « qui paie des contributions égales », -χειλής « qui monte jusqu'aux bords », -ψηφος « qui a un droit de vote égal », etc., ἰσωνία « prix égal », -ώνυμος « qui porte le même nom ».

Ἴσος figure également comme second terme de composé, notamment avec la particule privative ἀ(ν): on a la forme ancienne attendue ἄ(ϝ)ισος (Pi., *I.* 7 [6], 43, hapax) et usuellement ἄν-ισος p.-ê. composé possessif tiré de τὸ ἴσον, ἡ ἴση (déjà dans *Od.*, cf. sous ἴσσασθαι).

Dérivés : ἰσότης « égalité » (ion.-att., voir aussi Mugler, *o. c.* s.u.), ἰσαῖος = ἴσος (Nic., Call.). Adverbes : ἴσως « également », mais surtout « à chance égale, peut-être », ce qui est l'emploi usuel (ion.-att); Hsch. a la glose laconienne βίῴρ; ἴσακις « autant de fois » (Pl, etc.), ἰσαχῶς « du même nombre de façons » (Arist.).

Verbes dénominatifs : ἰσάζω « rendre égal, équilibrer » (Hom., ion.-att.), avec en grec tardif ἰσασμός, ἰσαστικός (Eust.); ἰσόω « rendre égal » (S., Ar.) surtout ἰσόομαι « être rendu égal » (*Od.* 7,212, ion.-att.), ἰσαίομαι. (Nic., Arat.)

Le grec moderne emploie encore ἴσος (à côté de ὁμαλός) avec ἴσως, ἐξισώνω, etc.; parmi les nouveautés ἴσια adv. « juste », ἴσια ἴσια, etc.

Et.: La structure originelle du mot ϝίσϝος est sûre, mais l'étymologie n'est pas établie. Il serait tentant de partir de **wisu-*, **wiswo-*, ce qui permettrait de rapprocher skr. *viṣu-* « des deux côtés », mais le traitement de **-sw-* ancien est tout différent et élimine la sifflante (Lejeune, *Phonétique*, § § 117 et 118 avec l'addition au § 118). On pose donc **wid-s-wos*, *ϝιτσϝος et on a admis un traitement de **wid-s-wos* dérivé de εἶδος (**weid-ᵉ/ₒs*) formé avec le suffixe -ϝος de μοῦνος, μόνος. Meillet a proposé une hypothèse ingénieuse (*BSL* 26, 1925, 12-13). En partant de **witwo-*, il admet un dérivé du nom de nombre « deux » *(d)wi-* avec une suffixation **-two-*, thématisation de -τυς. Pour le sens un dérivé de « deux » est assez plausible; pour le sens et la forme, Meillet invoque ἥμισυς avec f. dor. ἡμίτεια, ἥμισσον et ἥμισον où la sifflante repose sur *-*tw-*. Il reste à admettre que l'on ait un traitement **-two-* >-σϝο-> -σο-, ce qui paraît hypothétique.

ἰσοφαρίζω : « être égal à, rivaliser avec » (*Il.*, Hés., Simon., Théoc.), « rendre égal » (Nic., *Th.* 572). Pour le sens, cf. ἀντιφερίζω, issu de ἀντι-φέρω. Sur le modèle de ἰσοφαρίζω : αὐτοφαρίζειν · αὐτοματεῖν (Hsch.).

Et.: On attend *ἰσο-φορίζω, dénominatif de ἰσο-φόρος (cité sous ἴσος). Le vocalisme α est inexpliqué même si l'on rappelle que ce vocalisme s'observe pour la racine de φέρω cf. φαρέτρα.

ἴσσα : exclamation raillant une déconvenue (com., Hdn.). Onomatopée, cf. dans le même genre σίττα.

ἴσσασθαι : [corr. pour ἰσσᾶσθαι] · κληροῦσθαι. Λέσβιοι (Hsch.). On a rapproché αἶσα, etc., voir s.u. De plus, depuis Fick, les dictionnaires étymologiques posent un subst. gén. ἴσσης « part » (*Od.* 9,42 = 459) corr. pour ἴσης. Mais ἴσης [s.e. μοίρης] « part égale » est parfaitement plausible. La même hypothèse a été faite par Bolling, *Class. Phil.* 26,313 pour *Od.* 2,203, où il lit ἴσσα pour ἶσα; réfuté par. Verdenius, *Mnemosyne*, 1956, 49.

ἵστημι : dor. ἵστᾱμι, moyen ἵσταμαι, aoriste inf. στῆσαι, moy. στήσασθαι, f. στήσω (Hom., ion.-att., etc.), parf. tard. ἕστᾰκα surtout en comp., « dresser, placer, arrêter, placer dans la balance, peser, fixer », etc. Intransitif : ἵσταμαι, στήσομαι, aor. ἔστην, στῆναι, pf. ἕστηκα,

ἑστάναι, ἑστώς (Hom., ion.-att., etc.) avec en att. ἑστηκώς et ἑστηκέναι « être placé, se tenir », etc. ; enfin, il existe des formes passives « être placé », aor. ἐστάθην, σταθῆναι (*Od.*, etc.), f. σταθήσομαι (att.), cf. pour le sens A. Prévot, *Aoristes en* -θην, 42-45 et 62.

Formes à préverbes extrêmement nombreuses, le préverbe comportant toujours un sens précis et le jeu des formes transitives et intransitives étant net : ἀν-, ἀφ-, δια-, ἐν-, ἐξ-, ἐφ-, καθ-, μεθ-, παρ-, περι-, προ-, προσ-, συν-. Voir aussi ἐπίσταμαι. Ce thème verbal se trouve au centre d'un nombre considérable de dérivés nominaux dont les rapports avec le thème verbal apparaissent plus ou moins étroits. D'abord l'adjectif verbal στατός « qui reste droit », dit d'un cheval à l'écurie, etc. (Hom., S., etc.). Surtout en composition, notamment avec des préverbes : ἀ-, ἀνα- « renversé, dévasté » (avec -τόω, -τωσις), δια-, κατα- (ἀ-κατα-, δυσ-κατα-), μετα-, ὑπο-, etc.

Avec des suffixes de noms d'agent : στατήρ s'est spécialisé au sens technique de « poids » (cf. ἵστημι « peser »), puis de monnaie (ion.-att., etc.) ; signification différente dans mycén. *tatere* (= στατῆρες ? cf. Lejeune, *R. Ph.* 1960, 28) qui désigne des personnes, et dans ἀναστατήρ « destructeur » (Æsch.) ; -στάτης m. avec des adj. en -στατικός est attesté dans de nombreux composés, notamment ἐν- « adversaire » (S.), ἐπι- « qui s'approche » (*Od.* 17,455), « qui se tient sur un char » (trag.), « chef, épistate », etc. (ion.-att., etc.), avec ἐπιστασία, ἐπιστατέω, -στατεύω, -στατεία, -στατικός ; κατα- (S.), ὀρθο- « colonne, orthostate », παρα- « soldat qui se trouve auprès d'un autre, assistant » (ion.-att.), προ- « chef, président, protecteur, prostate » (ion.-att.), -στατέω, -στατεύω, -στατεία, -στατικός, -στατήριος, συστάτης, etc.

Noms d'action : στάσις « stabilité, place, action de se dresser », d'où « sédition » (ion.-att.) ; du dernier sens sont issus στασιώτης, -τεία, -τικός et στασιώδης ; dénomin. στασιάζω avec στασιασμός, etc. ; de στάσις « stabilité » στάσιμος « stable », etc. ; en outre, avec préverbes : ἀνα-, ἀπο-, δια- avec διαστασιάζω, ἐκ- « déplacement, égarement, extase », ἐν- « résistance », etc. ; ἐπι- « arrêt, attention », etc., avec ἐπιστασία ; κατα-, μετα- « changement », παρα- (sens divers), περι- « circonstance », προ- avec προστασία, σύστασις « rassemblement ». L'autre nom d'action attendu, exprimant l'état, στῆμα n'est attesté que tardivement : στῆμα « pénis » (Ruf.), « support » (Héro), mais le mot tient une place importante dans la composition, il s'agit de termes abstraits ou techniques : ἀνά-στημα « hauteur, taille », etc., ἀπό- « distance, abcès », διά- « intervalle, différence », etc., ἔν- « objection, obstacle », ἐπί- « monument sur une tombe » (Pl., etc.), κατά- « état, condition, constitution », παρά- « exaltation » (et « statue » placée à côté d'une autre), σύ- « système, composition », etc. (Hp., Pl., Arist., etc.), ὑπό- « dépôt, base, poste militaire ». Quelques textes tardifs attestent des formes en -στεμα évidemment secondaires.

Tous les mots cités appartiennent à des systèmes productifs étroitement associés à ἵστημι. D'autres présentent pour la forme une structure plus isolée et archaïque et pour le sens une signification plus particulière. Ils sont cités à leur place dans le dictionnaire, voir ἱστός, σταθμός, σταμῖνες, στάμνος, στήλη, στήμων, στοά, σταυρός, στάδην, στάδιος, στάδιον, etc.

Le présent athématique ἵστημι a été concurrencé notamment en grec hellénistique et tardif par des présents parallèles : 1) ἱστάνω, d'abord à l'inf. ἱστάνειν (1er ex. ἀνθ- *P. Petrie* 2, p. 120, IIIe s. av.) fait sur ἱστάναι (verbe attesté dans *NT*, Plb., etc.) : pas de rapport avec des formes comme arm. *sta-na-m*, lat. *dē-stināre*, il s'agit d'une création relativement tardive ; 2) ἱστάω p.-ê. chez Hdt. 2,143 ; 4,103 ; fréquent en grec tardif ; 3) le crétois offre un doublet tout différent : impér. στανυέσθων (traité entre Hiérapytna et Priansos, Collitz-Bechtel 5040). Il ne serait pas impossible d'expliquer cet hapax par l'analogie de présents comme τανύω, etc. Mais on y voit souvent une forme ancienne que l'on rapproche de av. *fra-stan-v-anti* « ils gagnent un avantage ».

Le grec moderne possède deux verbes : στήνω, ἔστησα « dresser, ériger » et στέκω (-ομαι) « se tenir debout, s'arrêter », etc., issu du pf. ἕστηκα ; en outre, στάση, στάσιμος, στασιάζω, etc.

Et. : L'aoriste radical athématique ἔ-στη-ν (ἔ-στᾱν) répond exactement à skr. *á-sthā-m*. L'aoriste sigmatique transitif ἔστησα est une innovation du grec comme ἔφῡσα, etc. Le présent athématique à redoublement ἵ-στη-μι (ἵστᾱμι) est propre au grec et peut être dû à l'analogie de τί-θη-μι, ἵ-η-μι de sens voisins ; l'indo-iranien et l'italo-celtique s'accordent à présenter des formes thématiques : skr. *ti-ṣṭh-ati* « il est debout », lat. *sistit* « il se tient, il s'arrête » et « il place, il arrête ». Le sens transitif de ἵστημι qui est possible aussi dans lat. *sistō* est peut-être consolidé en grec par l'analogie de τίθημι et celle de ἔστησα. Le parfait ἕ-στη-κα, pl. ἕ-στα-μεν continue (à l'exception du -κ-) un pf. i.-e. exprimant l'état, cf. skr. *ta-sthấu*, pl. *ta-sthi-má*, lat. *stetī*, *stetimus*. L'adj. verbal στᾰτός répond exactement à skr. *sthi-tá-*, lat. *stătus*.

Sur les formes verbales des autres langues i.-e. comme lat. *stō*, etc., v. Pokorny 1004 sqq., Ernout-Meillet s.u. *stō*, etc.

ἱστία, -η, « foyer », voir sous ἑστία.

ἱστός : m., « ce qui se dresse, montant » d'où « montant d'un métier à tisser, métier à tisser », d'où par extension « ce que l'on tisse » et dans le vocabulaire maritime « mât » (Hom., ion.-att., etc.).

Composés assez nombreux : ἱστο-δόκη « madrier » qui reçoit le mât abaissé (*Il.* 1,434), ἱστο-θήκη *id.* (*E.M.* 478), ἱστο-πέδη « emplanture du mât » (*Od.* 12,51 = 162, Alc. 326 L.P.), ἱστο-κεραία « vergue » (Orph., Artem. 1,35) ; aussi d'autres termes techniques : ἱστό-ποδες « montants du métier » (*AP*, pap.), ἱστουργός « tisserand » (pap.), avec -έω (S.), -ία (Pl.) ; enfin, ἱστο-βοεύς « timon de la charrue » (Hés., *Tr.* 431, 435 [fin de vers], d'où A.R. 3,1318 et Orac. chez Paus. 9,37,4 [début de vers] arrangement d'après les noms d'instruments en -εύς de ἱστὸς βόειος, (βοῶν), secondairement ἱστο-βόη (*AP* 6,104).

Dérivés : le mycénien en possède deux : *itejao* = *ἱστειάων « femmes occupées à tisser » et *itowesa* = *ἱστοϝεσσα, épithète d'une ἐσχάρα « avec un montant droit » (?), cf. Chadwick-Baumbach 207. En outre, ἱστίον, surtout pl. ἱστία « voile » (Hom., ion.-att.), « rideau » (*LXX*), nom de mesure pour des étoffes (pap.), avec des composés comme ἱστιο-δρομέω « courir toutes voiles dehors » ; ἱστεών « atelier de tisserand » (Men.), avec

le doublet ἱστών (Varro), d'où le composé ἱστωνάρχης (pap.) et ἱστεῖον (pap.).

Le grec moderne a encore ἱστός « mât » et ἱστίον « voile », mais ces mots sont remplacés par d'autres comme κατάρτι et παννί en démotique.

Et.: Issu du présent à redoublement ἵσταμαι ou selon Frisk d'un présent thématique, cf. lat. *sistō*.

ἵστωρ, voir sous οἶδα.

ἰσχαλεῦσαι : θηλάσαι (Hsch.), cf. ἀνίσχαλος · ἄτοκος, ἀνήμελκτος, ἀθήλαστος (*EM* 110,32), etc.

ἰσχίον : n. « os du bassin où s'emboîte le fémur, hanches » (Hom., ion.-att., etc.).

Fournit un second terme à des composés descriptifs comme ἐξίσχιος « ressortant de la hanche » (Hp.), εὐ-ίσχιος « aux belles hanches » *(AP)*, ἀν-, etc. (*Hippiatr.*, etc.) ; premier terme dans ἰσχι-οίδης [οἰδέω] (com.).

Dérivés : ἰσχάριον dimin. (Hero), ἰσχιακός « qui concerne la hanche » (Thphr.) ; ἰσχιάς, -άδος f. (s.e. νόσος) « maladie de la hanche, sciatique » (Thphr.), désigne aussi l'aubépine (Dsc.), considérée comme remède contre la sciatique (cf. Strömberg, *Theophrastea* 194), d'où ἰσχιαδικός « qui concerne la sciatique » (médec.) ; enfin ἰσχίασις « sciatique » (médec.) nom d'action de *ἰσχιάω plutôt que de ἰσχιάζω. Il existe un dénominatif ἰσχιάζω « balancer les hanches » (Procop., Suid., Phot.) ; en ce sens Hsch. a ἰσχάλειν que l'on corrige en ἰσχιάδδεν en supposant une forme laconienne.

Le mot ἰσχίον ne subsiste pas en grec moderne.

Et.: Il est difficile de trancher si la glose d'Hsch. ἴσχι · ὀσφύς est un mot archaïque comme ἄλφι, etc., ou une graphie tardive, ou enfin une simple faute pour ἰσχίον (ainsi Latte). L'identification du mot avec skr. *sákthi* « cuisse » est impossible, voir en dernier lieu Sommer, *Festschrift Debrunner* 426, n. 2. Autres hypothèses de Chantraine, *Emerita* 19, 1951, 134-143 (cherche à grouper ἰσχίον, ἰσχύς et ἰξύς), de Mann, *Language* 28, 1952, 39.

ἰσχνός, ἰσχάς, ἰσχαλέος : adj. ἰσχνός, -ή, -όν « sec, desséché, maigre, faible », dit au figuré d'un style simple (ion.-att., hellén., etc.). Rarement et tardivement au second terme de composé ἐν-, κατ-, ὑπ-, ὑπερ-. Au premier terme p. ex. ἰσχνο-σκελής ; le composé le plus remarquable est ἰσχνό-φωνος (Hdt., Hp., Arist., etc.), parfois au sens attendu « à la voix faible », mais le plus souvent « qui est gêné pour parler » (Hdt. 4,155, Hp., etc.), rapproché de ἴσχω « arrêter » (Arist., *Pr.* 903 a), et comportant p. ex. chez Hdt. dans les mss une variante ἰσχόφωνος : il s'agirait alors de deux mots différents.

Dérivé : ἰσχνότης f. « sécheresse », etc. (Hp., Arist., etc.). Verbes dénominatifs : 1) ἰσχναίνω « dessécher, faire maigrir, réduire » (ion.-att.), également avec des préverbes : ἀπ-, κατ-, συν- « dessécher, réduire » (on a parfois une variante ἰσχαίνω), d'où ἰσχνασία « dessèchement, maigreur » (Hp., Arist.,), ἰσχνασμός (Hp.), ἴσχνανσις (Paul. Æg., etc.), ἰσχναντικός « apte à réduire » (Arist.) ; 2) ἰσχνόομαι « se dessécher », ἰσχνόω « dessécher », également avec ἀπ-, ἐξ- (Hp., Arist., etc.), d'où ἴσχνωσις, -ωτικός (médec., etc.).

A côté de ces formes vivantes, nous avons deux mots anciens apparentés : ἰσχαλέος « sec » (*Od.* 19,233, Man.), et dans un sens particulier ἰσχάς, -άδος f. « figue sèche » (Ar., etc.), avec ἰσχάδιον (Ar.) et des composés comme ἰσχαδο-κάρυον, -πώλης.

Ἰσχνός subsiste en grec moderne.

Et.: Le rapport morphologique entre ἰσχ-ν-ός et ἰσχ-αλ-έος est d'un type connu, cf. σμερδνός, σμερδαλέος et Benveniste, *Origines* 45 sq. On attendrait un verbe *ἰσχαίνω, cf. ἀζαλέος, ἀζαίνω, etc., mais il n'est pas clairement attesté. Enfin, ἰσχάς peut reposer sur un thème en nasale. Étymologie douteuse, le rapprochement le plus plausible étant celui d'av. *hišku-* « sec », en celt., m. irl. *sesc*, etc., donc **sisqu-* ; un thème en *u* ne surprend pas dans cet ensemble archaïque, mais l'occlusive aspirée du grec ne s'explique pas. Aspirée expressive ? Voir encore Pokorny 894 sqq.

ἰσχῦς, -υος f. « force du corps, force physique, force » (Hés., *Th.* 146, etc., ion.-att., etc.). Composé ἄνισχυς « sans force » *(LXX)*.

Verbe dénominatif ἰσχύω, aor. ἴσχυσα, pf. ἴσχυκα (Pi., ion.-att., hell., etc.), « être fort » dit notamment de la force physique ; également avec des préverbes : δι- (Phil.), ἐν- (Hp., Arist.), ἐξ- (hellén.), ἐπ- (X, etc.), κατ- (Mén., etc.), ὑπερ- (Thphr., etc.), avec le nom d'action rare ἴσχυσις *(LXX)*.

Adj. usuel ἰσχῡρός « fort », employé notamment dans le vocabulaire militaire (Hdt., Th., ion.-att.) ; au second terme de composé : ἀν-ίσχῡρος « sans force » (Hp., Str., etc), ὑπερ- « très fort » (X , Arist , etc) ; comme premier terme dans une dizaine de composés tardifs, p. ex. ἰσχυρο-γνώμων (Arist.), ἰσχυρο-ποιέω « renforcer » (Plb., etc.) ; rares dérivés : ἰσχυρικός « doué pour les épreuves de forces » (Pl., *Tht.* 169 b) : ἰσχυρότης f. (Ph. 1,128).

Verbes dénominatifs : ἰσχυρίζομαι « montrer sa force, résister », notamment dans une discussion (Héraclit., ion.-att.), également avec préverbes : ἀπ- « nier vigoureusement » (Th., etc.), ἀντ- « maintenir vigoureusement une opinion opposée » (Th.), δι- « soutenir obstinément » (ion.-att.), avec le désidératif διισχυριείω (Hp.) ; ἰσχυρόω « renforcer » (*LXX*, *Is.* 41,7) ; κατισχυρεύομαι « être violent » (Aq.).

Ἰσχύς et ἰσχυρός jouent un certain rôle dans l'onomastique. Peut-être déjà le composé mycén. *isukuwodoto* (cf. Chantraine, *R. Ph.* 1963, 19-20) ; en outre, Ἰσχυρίων, Ἰσχύλος, etc.

Sur l'emploi de ἰσχύς et de ses dérivés, voir Chantraine, *Emerita* 19, 1951, 134-143.

Et.: La glose d'Hsch. βίσχυν · ἰσχύν, σφόδρα † ὀλίγον. Λάκωνες suppose un Ϝ initial qui ne se trouve confirmé par aucune autre donnée, et ce Ϝ dû à l'analogie de (Ϝ)ίς pourrait être secondaire. C'est ce que semble confirmer le mycénien *isukuwodoto*. L'étymologie reste incertaine. Selon Meillet, *BSL* 27, 1926, 129 sqq., ἰ- prothétique, et -σχ-, cf. ἔχειν, σχεῖν, etc. ; pour le thème en -υ- et sa relation possible avec un adjectif, v. Meid, *IF* 63, 1958, 19. Autre hypothèse incertaine : cf. ἰξύς, Chantraine, *l. c.*

ἰταλός : signifie ταῦρος selon Dion Cassius, 4,2, cf. aussi Timae. 12 et la glose d'Hsch. Ἰταλός · Ρωμαῖος, ταῦρος.

ἰταμός, voir sous εἶμι.

ἰτέα : ion. ἰτέη (gén. ἰτείης A.R. 4,1428 avec allongement métrique de la 2e syll.) « osier, saule » (*Il.* 21,350, ion.-att., pap., etc.) dit aussi d'un bouclier d'osier tressé (E., Ar.), cf. Trümpy, *Fachausdrücke* 73.

Composé : ἰτεό-φυλλος « décoré de feuilles d'osier » (Halicarnasse IIIe s. av.).

Dérivés : ἰτέινος « d'osier » (Hdt., Thphr., pap., etc.), ἰτεών « oseraie » (*Gp.*).

Le mot ne survit pas dans le grec courant d'aujourd'hui.

Et.: L'existence d'un digamma initial est indiquée par la glose d'Hsch. γιτέα · ἰτέα et bien acceptée par l'ex. hom. Le suffixe -έα s'observe dans d'autres noms d'arbres : συκέη, πτελέη, etc. La finale de ces mots ne comporte pas de ϝ intervocalique et ἰτέα ne peut donc être tiré directement de ἴτυς, ce que confirme la différence de quantité de l'iota. Malgré le nom de dème Εἰτέα, il n'y a pas lieu d'admettre pour l'initiale une graphie iotacisante. On posera donc **wī-* (de **wi-ə-*). Traces d'un ī dans d'autres langues i.-e., cf. lit. *vytas* « tressé », skr. *vītá-*, lit. inf. *výti*, etc. La relation avec ἴτυς est certaine, mais elle n'est pas directe. Voir Pokorny 1122.

ἶτον : n., nom thrace d'une espèce de champignon (Thphr., *fr.* 167, Pline *H.N.* 19,36). P.-ê. de ϝῖτον, cf. la glose d'Hsch. οὐϊτόν · τὸ ὑπ' ἐνίων οἰτόν.

ἴτριον : n., généralement pl. (première syll. longue Ar., *Ach.* 1092), nom d'un gâteau qui selon Ath. 646 d était fait de sésame et de miel (ion.-att.).

Dérivé ἰτρίνεος « qui ressemble à des *itria* » (*AP* 6,282).

Composé : ἰτριο-πώλης (Poll. 7,30) à côté des dérivés de grec tardif ἰτράριος et ἰτρᾶς (L. Robert, *Mélanges Orlandos* 242-243).

Et.: Pas d'étymologie.

ἴττον : ἕν. Κρῆτες (Hsch.). Voir éd. Latte.

ἴτυς, -υος : f. « jante », d'une roue (*Il.* 4,486 ; 5,724), « bord » d'un bouclier (Hés., Hdt.), « bouclier rond » (E., X.). Divers sens techniques. Pas de dérivé. Éol. ϝίτυς (Ter. Maur. 658), cf. Chantraine, *Gr. H.* 1,154.

Et.: Issu de la racine **wei-*/**woi-*/ **wi-* « courber », cf. lat. *uiēre* « lier », skr. *vyáyati*, lit. *vejù* « tourner », etc. Le lat. *uitus* « jante » répondrait exactement au mot grec, mais peut être un emprunt. La suffixation en **-tu-* ou **-tw-*, se retrouve dans divers mots, toutefois avec des vocalismes divers du radical : grec ἰτέα, οἶσος (v. s.uu.), v. pruss. *witwan* « saule », v. sl. *větvĭ* « branche », etc. Voir Pokorny 1120.

Ἴτυς, -υος : m., fils de Térée et de Procné qui fut transformé en rossignol (Æsch., S., Ar., etc.) ; le nom imite probablement l'appel du rossignol, cf. S., *El.* 148 avec variation dans la quantité de l'υ, ἃ Ἴτυν αἰὲν Ἴτῦν ὀλοφύρεται ; p.-ê. comme adj. θυγατέρα ἴτυν (inscr. métrique de Cappadoce, Ryba, *R. Ph.* 1931, 116-121). Dérivé Ἴτυλος, fils de Zéthos et d'Aédon (*Od.* 19,522, Pherecyd. 124 J.) ; glosé par Hsch. μόνος, ὀρφανός, νέος, ἁπαλός. On rattache aussi à Ἴτυς le nom d'oiseau ἴτυξ (Phot., Suid.), cf. pour la finale ὄρτυξ.

ἰυγή, ἴυγμα, ἰυγμός, voir ἰύζω.

ἴυγξ : f. « torcol », oiseau qui porte ce nom à cause du mouvement de torsion qu'il peut donner à son cou (Arist., Æl.) ; utilisé en magie amoureuse précisément en raison de ce mouvement, attaché à une roue que l'on fait tourner pour retenir la personne aimée (Pi., Ar., X., Théoc.), voir Gow, *JHS* 54, 1934, 1-13, et son édition de Théoc. 2, p. 41 ; J. de la Genière, *R. Ét. Anc.* 60, 1958, 27-35 ; enfin, en grec tardif (Procl. et Dam.) désigne certaines divinités chaldéennes ; avec ἰυγγικός (Dam.). Pour Ἰύγγιος, etc., voir le suivant.

Et.: Formation expressive comme dans certains noms d'oiseaux ou d'instruments de musique : πῶυγξ, στρίγξ, σύριγξ. Ou bien tiré de ἰύζω, d'après le cri de l'oiseau, ou bien en a été rapproché par étymologie populaire si l'origine est différente.

ἰύζω : pr. Hom., poètes, aor. ἴυξα (Pi., *P.* 4,237) ; « crier », chez Hom. dit des cris poussés pour chasser des animaux, chez Æsch. et S. de cris de douleur, etc. Avec préverbe ἀν-ιύζω (Q.S.).

Noms d'action : ἰυγή « cri » (oracle ap. Hdt. 9,43, S., Nic., etc.), ἰυγ-μός (*Il.* 18,572, Æsch., E.), pl. n. ἰύγματα (Æsch., *fr.* 464). Nom d'agent hapax : nom. ἰύκτᾶ (cf. ἠπύτᾰ, ἠχέτᾰ) « à la voix aiguë », en parlant d'un chanteur (Théoc. 8,30).

En outre, formes nasalisées secondairement (mais voir éd. Latte) : ἰυγκτόν · τορόν (Hsch.) et ἰυγγοδρομεῖν · ἐκβοηθεῖν. Βοιωτοί (Hsch.), cf. βοηδρομεῖν. Ἰυγγίης · ὁ Διόνυσος (Hsch.) avec le nom de mois Ἰύγγιος (*IG* IX 2,258 Thessalie). D'autres formes plus obscures : ἀδίυκτον (cod. ἀδίηκτον) · ἐφ' οὗ οὐκ ἐγένετο βοὴ ἀπολλυμένου (Hsch.) et ἐκβιούζει · θρηνεῖ μετὰ κραυγῆς (Hsch.) : si le β représente un ϝ, il pourrait être analogique de (ϝ)ι-(ϝ)άχω, voir sous ἰάχω cf. Schulze, *Kl. Schr.* 335.

La quantité de l'iota initial est brève ou longue.

Et.: Le verbe doit reposer sur une onomatopée : ἰύ est cité par Hdn. 1,506 (mais ce pourrait être un dérivé inverse ?), en outre, ἰού, ἰώ, ἰαῦ, etc. De ἰύ doit être tiré Ἴυος épithète de Dionysos (Lycaonie, *Gl.* 19, 1931, 161).

ἴφθιμος : « fort », dit de parties du corps (d'humains ou d'animaux), cf. *Il.* 23,260 : βοῶν ἴφθιμα κάρηνα ; d'hommes, de femmes, etc. (Hom., exceptionnellement Théoc., D.P.).

Et.: Le suffixe est-il -μος, -ῑμος, -θῑμος ? L'absence de ϝ initial chez Hom. interdit de tenter un rapprochement avec ἴς, ἶφι, etc. Pas d'étymologie. Les étymologies citées chez Frisk sont invraisemblables.

ἴφιος, voir ἴς.

ἶφυον : n., variété de lavande, *Lavandula Spica* (Ar., Épich., Thphr.).

Et.: Pas d'étymologie, mais voir Strömberg, *Pflanzennamen* 155.

ἰχανάω : « désirer » (*Il.* 23,300, *Od.* 8,288 [les variantes avec ἰσχ- sont fautives], Babr.), -άομαι (Hérod. 7,25) : la forme doit être refaite sur le modèle de ὑφανάω/ὑφαίνω, etc., en partant d'un ancien ἰχαίνω (seulement Call., *fr.* 178,22). Une ancienne alternance *-*r*/*-*n*- se trouve attestée grâce à l'hapax ἶχαρ n. « désir » (Æsch., *Supp.* 850 lyr.).

Et.: Vieux mots auxquels on a cherché une étymologie par rapprochement avec ἀχήν et skr. *īhate* « solliciter, désirer ».

ἰχθῦς, -ύος : m. (la voyelle finale est en principe longue dans les cas dissyllabiques [mais ἰχθύν avec finale brève Théoc. 21,49, Pi., *fr.* 306 selon Hdn.], υ bref aux autres cas et en composition ; quant à l'accent on hésite au nom. et acc. sg. entre le circonflexe et l'aigu, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,377 sq., Berger, *Münch. Stud. Sprachw.* 3,7 ; « poisson » (Hom., ion.-att., encore *NT*). Dans la flexion notamment acc. sg. tardif ἰχθύα, pl. nom. ἰχθύες et ἰχθῦς, acc. ἰχθύας et ἰχθῦς.

Dans des composés possessifs : ἀν-, εὐ-, πολύιχθυς (Str., etc.), mais πολυ-ίχθυος (*H. Ap.* 417). Comme premier terme de composé, parfois avec voyelle thém. : ἰχθυο-πώλης « marchand de poissons » (com.), avec les f. -πώλαινα (Pherecr.) et -πωλις épithète de ἀγορά (Plu.), ἰχθυοθήρα = κυκλάμινος, -κολλα « colle de poisson », -λύμης « fléau des poissons » surnom d'un pêcheur (Ar.), -φάγος, etc. ; mais ἰχθυ-βόλος « qui attrape les poissons » (Æsch., etc) et -βολεύς (Nic , Call., etc.).

Dérivés : diminutif ἰχθύδιον [ῡ chez les com., ῠ plus tard, *AP*, mais cf. Szemerényi, *Syncope* 42] « petit poisson », de -υίδιον Autres dérivés : ἰχθύα, ion. -ύη « peau séchée de certains poissons » (médec.), « poisson de conserve » (pap., etc.), « pêcherie » (pap.) ; avec emploi dénominatif de -μα, ἰχθυήματα sing. rare « écailles de poisson » d'où « raclures » (Hp.) ; ἰχθυία f. « fait de pêcher » (Procl.), ἰχθυεῖον « marché aux poissons » (inscr. Nésos, douteux) ; la glose d'Hsch. ἰχθυόνερ · ἰχθυαγωγοί serait un équivalent de *ἰχθύονες avec rhotacisme (laconien ou éléen), mais la formation est singulière.

Adj. ἰχθυόεις « poissonneux, constitué de poisson » (Hom., etc.), ἰχθυώδης « poissonneux » ou « qui sent le poisson » (Hdt., etc.), ἰχθυηρός « de poisson », parfois « sali par du poisson » (Ar., etc.), pour le suffixe, voir Chantraine, *Formation* 233, avec le substantif ἰχθυηρά f. « taxe sur le poisson » (pap.), ἰχθυϊκός « de poisson » (*LXX*), avec le substantif -ική « taxe pour une pêcherie » (inscr. Magnésie, Éphèse), ἰχθυακός *id.* (tardif), ἰχθύινος, avec le suffixe d'adjectif de matière (Æl.).

Verbes dérivés peu employés : 1) ἰχθυάω « pêcher » (Hom., Opp.), mais le texte et le sens de Hés., *Boucl.* 210 sont douteux ; 2) ἰχθυάζομαι *id.* (*AP* 7,693). Pour dire « pêcher » le grec emploie usuellement des dérivés de ἅλς : ἁλιεύς, -εύω, -εία, etc.

On trouve déjà dans le *NT* et des pap. ὀψάριον pour désigner le poisson comme nourriture (v. sous ὄψον). En grec moderne ψάρι a remplacé ἰχθῦς.

Et.: Ce nom du poisson, hors du grec, se retrouve en arménien et en lituanien : arm. *ju-kn* (avec le même élargissement que dans *mu-kn* à côté de μῦς), lit. *žuvìs*, gén. pl. *žuv-ų̃*, lett. *zuvs*. La voyelle *iota* du grec est une prothèse comme dans ἰκτῖνος (Lejeune, *Phonétique* 182, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,413) ; le groupe occlusif χθ- représente un i.-e. *$g^{z}h$- (Lejeune, *ibid.* 31-33, en dernier lieu Merlingen, *Gedenkschr. Kretschmer* 2,49-61), mais les formes arm. et balt. reposent sur **ghū*-. En ce qui concerne la quantité longue de l'upsilon, elle a été expliquée comme l'allongement d'un monosyllabe dès l'i.-e. Voir Pokorny 416.

ἴχλᾱ : f., nom d'un poisson de mer (*BCH* 60, 1935, 28, Béotie IIᵉ s. av.) ; on a d'autre part chez Hsch. ἴχλα · κίχλα et ἰχάλη · ἧπαρ ὑός, ἐσκευασμένος ἰχθύς · ἢ κίχλη τὸ ὄρνεον.

Et.: Obscure, voir L. Lacroix, *Mélanges Boisacq* 2,52 sq. La glose d'Hsch. ἰχάλη peut être une faute (*alpha* à côté de *lambda* par dittographie). Pour la forme ἴχλα le témoignage d'Hsch. et celui de l'inscription béotienne s'appuient l'un et l'autre. Mais y a-t-il un rapport avec κιχλᾱ/-η et lequel ?

ἴχνος : n. « trace de pas, trace » (quelquefois par métaphore), etc., parfois « pied » ou « plante du pied » (*Od.* 17,317, ion.-att., etc.).

Quelques composés, p. ex. : ἰχνηλάτης (Plu.) « qui suit à la trace » (cf. ἐλαύνω), ἰχνο-σκοπέω « observer les traces » (Æsch., *Ch.* 228, S., Plu.).

Dérivés : ἴχνιον même sens (*Il.*, *Od.*, poèt., X.), d'où les adj. ἐν-, παν-ίχνιος.

Verbes dénominatifs : 1) ἰχνεύω « suivre à la trace » employé comme terme de chasse, également au figuré (ion.-att.), avec préverbes : ἐξ- dit notamment d'un chien (ion.-att.), ἀν- « débusquer » (*Il.* 22,192, S., Æsch., grec tardif), δι- dit de troupes qui battent le terrain (Plb., 4.68,3). Dérivés : ἰχνευτής = ἰχνευμών (Hdt. 2,67) « qui suit à la trace » (titre d'un drame satyrique de S., *AP*, etc.), à côté de ἰχνευτήρ (Opp., Nonn.), f. ἰχνεύτειρα épithète de δικαιοσύνη (inscr. Corcyre) avec le dérivé ἰχνευτικός appliqué au chien (Epict. 1,2,34), ἰχνεύμων, -ονος m., nom d'une espèce de mangouste de la taille d'un chat qui chassait les reptiles, *ichneumon herpestes* (Arist., etc.), également employé pour une espèce de guêpe qui chasse les araignées, *pelopaeus spirifex* (Arist.) ; noms d'action ἴχνευμα « trace » (Poll.), ἴχνευσις *id.* (X., Poll.), ἰχνεία (X.) ; 2) ἐξιχνιάζω « suivre à la trace, débusquer », avec ἐξιχνιασμός (*LXX*, Aquila) = ἴχνιον, étant un terme poétique, ce verbe est p.-ê. tiré de ἴχνος sur le modèle des dénominatifs en -ιάζω.

L'épithète de Thémis Ἰχναίη (*H. Ap.* 94) pourrait soit être tirée de ἴχνος, soit être issue du toponyme Ἴχναι, ville de la Macédoine maritime près de Pella.

La glose d'Hsch. ἴχματα · ἴχνια (Hsch.) peut être une faute pour ἴθ-ματα (v. εἶμι), cf. la var. *Il.* 13,71.

Le grec moderne ἀχνάρι est issu du byzantin ἰχνάριον.

Et.: Obscure. Suffixe neutre -νος comme dans ἔρ-νος, κτῆ-νος, σμῆνος, etc. Le rapprochement souvent proposé avec οἴχομαι « s'en aller » reste en l'air.

ἰχώρ, -ωρος : m., acc. ἰχῶ (*Il.* 5,416), serait un thème en *s* contracte, mais il y a une variante ἴχωρ (ou ἰχώρ)

qui serait une trace d'un neutre ; sens : « lymphe de sang, sérum », parfois « pus » (Hp., Æsch., *Ag.* 1480), chez Hom. (*Il.* 5,340,416) dit du sang des dieux, mais le v. 340 qui est seul précis a été suspecté.

Composés et dérivés appartiennent au vocabulaire médical : ἰχωρροέω « laisser couler un liquide séreux » (Hp.), ἰχωροειδής, ἰχωρώδης.

Et.: Terme probablement i.-e. de type archaïque, qui pourrait être un ancien neutre. Mais étymologie inconnue. Rien de plausible, ni le rapprochement avec ἰκμάς (Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 73, 1939, 492), ni celui avec ἶχαρ, ἰχανάω (Bolling, *Lang.* 21, 1945, 49 sqq.), ni l'emprunt éventuel à hitt. *ešḫar*, cf. Heubeck, *Praegraeca* 81.

ἴψ, ἶπός : m. « ver rongeur » de la corne (? *Od.* 21,395), de bois divers, notamment de la vigne (Thphr., Str.). Ἰπο-κτόνος nom d'une divinité à Érythrées (Str. 13,1,64).

Et.: Le mot rime avec θρίψ, κνίψ, σκνίψ : peut-être réfection de ἴξ d'après ces mots. Autre suggestion plus douteuse, rapprochement avec ἴψασθαι, ἶπος, etc. Hypothèse phonétiquement peu plausible de Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,299. Voir en dernier lieu Gil Fernandez, *Nombres de insectos* 116.

ἴψος : ou ἰψός m. [?], « chêne-liège » [?] (Thphr., *H.P.* 3,4,2). Mais Hsch. fournit la glose ἰψόν · τὸν κισσόν. Θούριοι.

Et.: Inconnue. On a rapproché le mot de *ἴμбω (?).

ἰώ : exclamation, « hélas », etc., dans les lyr. de tragédie, rare en prose tardive.

Dérivé ἰωή f. « cri » ou « son qui résonne » dit d'un homme ou d'une femme, d'une lyre, du vent, du feu qui crépite (Hom., ép., Call., *fr.* 228,40, un ex. S., *Ph.* 216 lyr., ἰωά), cf. Ἰή, ἰήιος. Toutefois, là où il s'agit du vent ou du feu (*Il.* 4,276 ; 11,308 ; 16,127), Athanassakis, *Am. J. Ph.*, 1968, 77 sq., se demande si nous n'avons pas un autre mot « élan » tiré de la base ϝιω- citée sous ἰωκή.

Ἰώ, -οῦς : f., fille d'Inachos aimée de Zeus, changée en vache par Héra (Æsch., Hdt., etc.). Pas d'étymologie. Le nom de la mer Ionienne Ἰόνιος (κόλπος, etc.) a été rattaché par Eschyle, *Pr.* 840 à Ἰώ parce que celle-ci a traversé cette mer à la nage. La forme Ἰόνιος fait de toute façon difficulté, cf. Beaumont, *Journ. of Hell. St.* 56, 1936, 204. Voir aussi sous Ἴωνες.

ἰωγή : « abri » [contre le vent] (*Od.* 14,533 βορέω ὑπ' ἰωγῇ « sous l'endroit où Borée se brise » donc « à l'abri de B. ») et pl. ἐπιωγαί « lieux abrités pour un bateau, rades » (*Od.* 5,404, Opp., au sing. A.R. 4,1640).

Et.: On pose un nom d'action à vocalisme ω apparenté à ἄγνυμι (cf. κυματωγή « lieu où la mer se brise » [-το-ωγή ou -το-αγή ?] chez Hdt.). Donc « lieu où la mer et le vent se brisent ». Ἐπιωγαί peut reposer sur *ἐπι-ϝωγαί, mais ἰωγή si le mot n'est pas issu par fausse coupe de la forme à préverbe supposerait un redoublement. Tout cela reste incertain, voir Frisk sous ἐπιωγαί et Bechtel, *Lexilogus* s.u.

ἰωκή, etc. : présent ind. 3ᵉ sg. ϝιώκει « il poursuit, il frappe » (Schwyzer 122,9, corinthien). Subst. ἰωκή f. « attaque, poursuite » (*Il.* 5,521 et 740) à côté de l'acc. athém. ἰῶκα (*Il.* 11,601).

Dérivés : ἰωχμός *id.* de *ἰωκ-σμός avec l'iota initial allongé par commodité métrique (*Il.* 8,89, 158, Hés., *Th.* 683, Théoc. 25,279), παλίωξις (*Il.*, App.) avec le premier terme παλι- (v. πάλιν), d'où ἴωξις · δίωξις (Hsch.) et προίωξις (Hés., *Boucl.* 154).

Et.: Les formes nominales semblent issues du présent ϝιώκει, lequel par ailleurs en répondant à (ϝ)ίε-μαι fait penser au présent tout comparable διώκω en face de δίεμαι, etc. Sur les rapports morphologiques entre les thèmes ϝιε- et ϝιω-, voir sous διώκω.

Ἴωνες : mais Hom., poét. Ἰάονες (le sg. Ἰάων, Ἴων est rare, mais Ἴων est le nom de l'ancêtre mythique de cette race), mycén. *iawone*, voir Chadwick-Baumbach 207. Ioniens, l'une des quatre grandes tribus grecques ; *Il.* 13,685 Ἰάονες ἑλκεχίτωνες (voir la note de Leaf), puis *H. Ap.* 147, etc. Forme contracte, dor. gén. Ἰάνων (Æsch., *Perses* 1025). Mais Ἰᾰ́νων *ibid.* 949-950 semble avoir une brève inexpliquée.

Adj. composé Πανιώνιος épithète d'Apollon, avec Πανιώνιον sanctuaire de tous les Ioniens à Mycale, et le nom de la fête, pl. n. Πανιώνια ; il est difficile d'apprécier la réalité de Πανίωνες (Eust. 1414, 36).

Nombreux dérivés, adjectifs : 1) Ἰάς, -άδος, type de f. ancien qui fait penser à Ἑλλάς en face de Ἕλληνες (Hdt., Th., etc.), mais Ἰακός doit en être un dérivé tardif (Plb.) ; 2) Ἰᾱόνιος « ionien » c.-à-d. « grec » (Æsch., *Supp.* 69, *Perses* 899 lyr.), avec le f. Ἰᾱονίς (Nic.), puis Ἰώνιος (Philostr.), d'où les f. Ἰωνίς (Call., Paus.), Ἰωνιάς (Nic., Str.). Nom de lieu Ἰωνία « Ionie » (Æsch., Hdt., ion.-att.), plus la forme archaïsante Ἰαονίηθε « d'Ionie » (Nic., *fr.* 74,2) ; 3) Dérivé usuel avec le suffixe d'appartenance -ικός, ἰωνικός (Hdt., Th., etc.).

Divers substantifs : ἰωνίσκος nom à Éphèse du poisson χρυσόφρυς « daurade » (Archestr., *fr.* 12), cf. Strömberg, *Fischnamen* 86, mais ἰωνός chez Hsch. est une forme fautive ; ἰωνίς f. oiseau aquatique (Ar. Byz., *Epit.* 5,5) ; ἰωνῖτης m. nom du câprier, probablement de Ἰωνία (Dsc., cf. Redard, *Noms en -της* 72) ; quant à Ἰόνιος (κόλπος) qui a fait supposer une forme *Ἴονες (cf. Jacobsohn, *KZ* 57, 1930, 76 sqq., Treidler, *Klio* 22, 1928, 86-94), voir sous Ἰώ.

Verbes dénominatifs : ἰάζω « parler ionien » (Dicéarque), cf. Ἰάς ; ἰωνίζω *id.* (A.D.), avec l'adv. ἰωνιστί « en dial. ionien » *(ibid.)*.

Et.: L'égypt. *jwn(n)'*, l'hébr. *jāwān*, le v. perse *yauna*, etc., invitent à partir d'un *Ἰαϝονες confirmé par le mycénien (cf. Chadwick-Baumbach). Pour l'accent de Ἴωνες, Vendryes y voit le même recul que dans l'att. ἔγωγε (*BSL* 25, 1924, 49). L'étymologie est ignorée. Voir Heubeck, *Praegraeca* 54, avec la bibliographie ; enfin, Szemerényi, *Gedenkschr. Brandenstein*, 155-157.

ἰωρός : m., mot de grammairien dont le sens est ignoré : d'après A.D., *Pron.* 55,26 ὁ αὐτῆς τῆς πόλεως φύλαξ, faussement tiré du pronom ἵ, de même Hdn. 1,200, ὁ

γνήσιος φύλαξ. La glose de Suid. donne ἰωρός · θυρωρός, φύλαξ · καὶ παροιμία · οὐδ' ἐντὸς ἰωροῦ · καὶ ὁ νόμος ὁ παρ' Ἀθηναίοις ἐκτὸς ἰωροῦ ἐκέλευεν εἶναι τοὺς ἀνδροφόνους ; celle d'Hsch. plus confuse encore, ἰωρός · τὸ ὀρ<ε>ινὸν χωρίον, καὶ τὸ ὄρος · καὶ οἶκος, καὶ ὁ τούτου φύλαξ. Deux faits émergent de ces données : d'une part le sens de gardien, de l'autre le proverbe et la loi (?) qui mettent hors de l'*ioros* les coupables d'homicide.

Et. : Boisacq a posé **ϝι-ϝωρος* en évoquant ὁράω, ὥρα, οὖρος « gardien ». Très douteux.

ἰῶτα : n. indéclinable (Pl., *Cra.* 418 b, etc.). Dérivé ἰωτακισμός « répétition de *i* » comme dans *Troiia*, etc. (Quint. 1,5,32). Créé sur le modèle de σολοικισμός, ἀττικισμός (Niedermann, *Rev. Phil.* 1948, 5-15), probablement en passant par ἰωτακίζω. Quintilien affirme que le mot, a été créé en grec ; avec quel sens ?

Et. : Emprunt sémitique, cf. hébr. *jōdh ;* voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,140 et 313.

ἴωψ : béot. ϝίωψ (*BCH* 60, 1936, 28, IIe s. av.) nom d'un petit poisson (Dorio ap. Ath. 300 f, Nic., *fr.* 18, Call., *fr.* 406). Voir Thompson, *Fishes* s.u. Pas d'étymologie.

K

κα, voir κε.

καβαθα : f., voir γάβαθον.

κάβαισος : m. « glouton » (Cratin. 103), attesté aussi comme anthroponyme (*IG* V 2,271 Mantinée, IVe s. av.).

Et.: Les grammairiens anciens (cf. Hsch.) posent un composé de κάβος et αἶσα, ce qui répondrait au type de l'anthroponyme Ἀγόρ-αισος (Argos, *IG* IV, 552), cf. Schulze, *Kl. Schriften* 665. Noter que ces composés en -αισος sont exceptionnels, et que l'emprunt de κάβος (voir s.u.) n'est pas connu avant les *LXX*.

καβάλλης, -ου : m. « cheval », cheval ordinaire, cheval de somme (Plu. 828 e, employé à côté de ὄνος, *AP* 9,241 [Antip. Thessal.] dit de Poséidon transformé en cheval) ; glosé par Hsch. ἐργάτης ἵππος. Toutefois l'existence plus ancienne de ce mot apparemment populaire est attestée par des indices sûrs. Par ordre chronologique : dès le début du IVe s. av. l'anthroponyme Καβαλλᾶς (J. Keil, *Jahresh.* 16, 1913, 236, Éphèse) ; puis au IIIe s. av. καβαλλεῖον « cheval » (Kallatis, Pont Euxin, *Rev. Arch.* 1925, I, 259), chez Hsch. καβάλλιον · καβάλλης καὶ ἡ πρώτη τοῦ τρικλίνου κλίνη, διὰ τὸ ἀνάκλιτον. Les autres dérivés sont gréco-latins : καβαλλάτιον « langue de chien » κυνόγλωσσον (Ps. Diosc.), cf. André, *Lexique* s.u. *caballation;* καβαλλάριος (Teucros Astrol.) = lat. *caballārius* « valet d'écurie » ; et καβαλλαρικός épithète de μύλος, de τάπης *(Edit Diocl.)*.

Et.: Mot populaire et emprunté, mais à qui ? La date et l'emplacement géographique des premières attestations excluent l'hypothèse d'un emprunt latin ou celtique, malgré lat. *caballus* et le gaulois anthrop. *Caballos*. L'hypothèse d'un emprunt balkanique n'est pas vraisemblable malgré v. sl. *kobýla* « jument ». Il faut donc penser à un « mot voyageur », probablement d'origine asiatique. Dans ces conditions on peut penser à l'ethnique Καβαλεύς (Lydie) ; on a posé aussi un vieux nom « micrasiatique » du cheval qui subsisterait dans turc *käväl* épithète de cheval, pers. *kaval* « mauvais cheval ». v. sl. *kobýla;* lat. *cabō* et *caballus* viendraient peut-être de l'étrusque. Aucun rapport démontrable ni plausible avec κάληβος, κάβηλος, βάκηλος « eunuque ». Voir en sens divers E. Maass, *Rhein. Mus.* 74, 1925, 469 ; Kretschmer, *Gl.* 16, 1928, 191 ; H. Grégoire dans le recueil *Études Horatiennes*, Bruxelles 1937, 81-93, et *Byzantion* 13, 1938, 39-42 ; surtout L. Robert, *R. Ph.* 1939, 175-179 et *Noms indigènes* 304 sq. ; Nehring, *Die Sprache* 1, 1949, 164-170.

κάβαρνοι : m. pl., nom des prêtres de Déméter à Paros (*IG* XII 5, 292, IIIe s. après, Hsch.) avec Κάβαρνις n. poétique de l'île de Paros. Obscur, la finale -ρνοι doit indiquer un terme « égéen ».

καββαλικός : laconien = καταβλητικός « habile à jeter à terre » en parlant d'un lutteur (Gal., *Thras.* 45) ; au compar. καββαλικότερος (Plu., *Mor.* 236 e, M. Ant. 7,52). D'où κάβαξ (l'alpha final long ? cf. φέναξ, etc.) = πανοῦργος (Phot., *EM* 482,26, Suid.).

Et.: Terme technique et familier représentant avec apocope un *καταβαλικος, cf. ἔβαλον.

Κάβειροι : m. pl., dénomination de divinités dont le culte à mystère est surtout attesté à Samothrace, à Lemnos en Béotie (Pi., Hdt., inscriptions) ; voir Chapouthier, *Dioscures* 156 sqq. ; Nilsson, *Gr. Rel.* 1,670 sqq. ; B. Hemberg, *Die Kabiren*, Upsal, 1950. Pas d'étymologie : probablement mot d'Asie Mineure ; cf. Hemberg, 318-325.

Quelques dérivés, p. ex. : Καβειρίδες (νύμφαι), Καβειρώ mère des Cabires, n. Καβείριον, sanctuaire des Cabires, Καβείρια mystères des Cabires, etc.

κάβος : m., mesure de céréales valant quatre ξέσται ou setiers *(LXX)*. Avec p.-ê. le dérivé καβόνιος « d'un *kabos* » (pap.), mais le mot ser i plus ancien s'il figure dans κάβαισος.

Et.: Emprunt sémitique, cf. hébr. *qab* ; Lewy, *Fremdwörter* 115. Voir κάβαθα et γάβαθον.

κάγκαμον : n. résine d'un arbre d'Arabie mal déterminé (Diosc., Hsch.), passé en latin sous la forme *cancamum*.

Et.: Mot d'emprunt dont on rapproche arab. *kamkām*. Avec Frisk, écarter le nom du safran, hébr. *karkōm*, etc. Voir aussi Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altindischen* 1, 219.

κάγκανος : « sec » (Hom., *H. Herm.*, Épich.) et tardivement καγκάνεος *id.* (Man.). D'où le dénominatif καγκαίνει · θάλπει, ξηραίνει (Hsch.) et le doublet en -αλέος (cf. ἀζαλέος, αὑαλέος, etc.), καγκαλέα · κατακεκαυμένα (Hsch.). Participe moyen d'un thème non suffixé καγκομένης · ξηρᾶς τῷ φόβῳ (Hsch.), à côté du thème en *s* composé πολυκαγκής (*Il.* 11,642), épithète de δίψα.

Et.: Vieux mot expressif que l'on rapproche de termes signifiant « faim, souffrance » ; en grec avec vocalisme *e*, κέγκει · πεινᾷ (Phot.), mais la glose est-elle correcte et à quoi remonte le mot ? Hors du grec, lit. *keñkia*, inf. *keñkti* « cela fait mal » ; v. isl. *hā* « tourmenter ». Noms verbaux, lit. *kankà* « souffrance », en germ. got. *hūhrus* « faim » avec *huggrjan* « avoir faim ». Schulze, *Kl. Schr.* 329 évoque aussi des gloses obscures d'Hsch. : κακιθής · ἄτροφος ἄμπελος ; κακιθές · χαλεπόν, λιμηρές ; κακιθά · λιμηρά. On pose un second terme apparenté à ἰθαίνω, αἴθω, mais en ce cas le premier terme peut aussi bien être κακός. V. Pokorny 565.

κάγκελ(λ)οι : m. pl., parfois sg. -ος ou n. -ον « barreaux, grille, balustrade, treillage » (pap. ; inscr. époque impér., p. ex. *SEG* 22,167, Athènes) ; sert aussi à désigner une mesure (μέτρῳ τῷ καγκέλλῳ dans les pap.) ; avec le dérivé καγκελ(λ)ωτή « pourvue d'une grille, d'un treillage », dit p. ex. d'une porte (pap.).

Et.: Emprunt au lat. *cancellī*. On a de même pris καγκελλάριος « huissier, greffier » au lat. *cancellārius*.

καγκύλας : κηκῖδας · Αἰολεῖς (Hsch.). Voir Latte s.u.

καγρᾶ(ς) : καταφαγᾶς, Σαλαμίνιοι (Hsch. corr. de Scaliger et Meineke). Composé (avec κατα-) de γράω, cf. ce mot. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,421.

καγχαλάω : seulement prés. (*Il.*, ép. tard.), impf. itératif καγχαλάασκε (A.R., Q.S.) « éclater de rire, rire aux éclats » ; également avec préverbes ἐπι- (Q.S.), περι- (Opp.). En outre καγχαλίζεται · χαίρει, ἱλαρύνει (Hsch.).

Et.: Vieux verbe expressif qui semble reposer sur une onomatopée et comporter un redoublement. On l'a rapproché de καχχάζω, καγχάζω ; en ce cas la finale en -αλάω est obscure (cf. p. ex. ἀσχαλάω ?). Autre hypothèse qui remonte à Apoll. le Sophiste s.u. καγχαλόωσα et reprise par Bechtel, *Lexilogus* s.u. suivi par Risch, *Wortbildung*, § 118 et Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,647 : forme à redoublement expressif de χαλάω « se relâcher ».

κάδαμος : τυφλός. Σαλαμίνιοι (Hsch.). Glose chypriote ? On a rapproché hom. κεκαδών, κεκαδήσει « priver de, blesser », etc. Très douteux et le texte de la glose a été contesté. Hypothèse incertaine d'Ehrlich, *KZ* 40, 1906, 380, que suit Bechtel, *Gr. Dial.* 1,449 (cf. lat. *cadamitās*, déformation de *calamitās*).

Κάδμος : nom du héros fondateur de Thèbes, dont sont tirés divers dérivés : Καδμεῖος « de Kadmos », Καδμειῶνες (Hom., etc.), Καδμεία « la Cadmée » ; désigne aussi la calamine parce qu'on la trouvait près de Thèbes. Le nom propre Κάδμος est homonyme de la glose d'Hsch. κάδμος · δόρυ, λόφος, ἀσπίς. En outre, on rapproche le nom de divinité secondaire Κάδμιλος, qui est notamment associée aux Cabires.

Et.: En ce qui concerne l'étymologie, le rapprochement souvent répété avec le pf. κέκασμαι reste douteux et l'hypothèse d'un emprunt fait par le grec également mal assurée. Voir s.u. κέκασμαι et en dernier lieu F. Vian, *Les Origines de Thèbes*, notamment 154-157.

κάδος : m., « jarre » ou « vase » qui peut contenir de l'eau, surtout du vin, parfois « seau », etc. ; sert aussi de mesure (chypriote *ICS* 318, vers 600 av. ; ion.-att.).

Dérivés : κάδιον (*LXX*, Délos IIIe s. av., Cyrène) et plus usuellement καδίσκος qui désigne aussi une urne pour voter (Ar., com., etc.) ; en outre, le mot lacon. κάδδιχος « vase où l'on jette des boulettes de pain » (Plu., *Lyc.* 12) ; désigne aussi une mesure, cf. κάδδιχον · ἡμίεκτον, ... καὶ οἱ τοῖς θεοῖς θυόμενοι ἄρτοι κάδδιχοι (Hsch.), le mot se trouve aussi en messén. (Bechtel, *Gr. Dial.* 2, 430) : gémination expressive et suffixe familier avec aspirée ; d'où κεκαδδίσθαι « être exclu par un vote » (Plu., *l. c.*) qu'il faut p.-ê. corriger en -ίχθαι.

Forme athématique secondaire d'après χοῖνιξ et ἄδδιξ, κάδδιξ à Héraclée (Bechtel, *ibid.* 419) nom d'une mesure de contenance ; enfin, par réaction fautive de correction, καταδίχιον (*IG* XIV 427 I, Tauromenion), comme si c'était un composé de κατά et δίχα. Voir Wackernagel, *Hell.* 11 sqq. = *Kl. Schr.* 1042 sqq., Bechtel, *Gr. Dial.* 2, 374 sqq., E. Fraenkel, *Philol.* 97,163. Le grec moderne a encore καδί « seau ».

Et.: Mot sémitique, à supposer en phénicien, cf. hébr. *kad* « seau ». Le terme se trouve aussi en ougaritique et en punique. Voir E. Masson, *Emprunts sémitiques* 42-44. Κάδος a fourni lat. *cadus*.

κάδυρος : κάπρος ἄνορχις (Hsch.). Y a-t-il un rapport avec hom. κεκαδών, κεκαδήσει « priver de » ? Voir Frisk s.u.

καθαπτή, voir sous ἅπτω.

καθαρός : avec les variantes dial. κοθαρός (dor., Schwyzer 62,103) et κόθαρος (éol., Alc. 38 L.P.) « propre », etc. ; dans *Il.* seulement ἐν καθαρῷ « à un endroit découvert » ; dans *Od.* épith. de εἵματα, mais aussi μὴ καθαρῷ θανάτῳ (22,462) pour qualifier la pendaison des servantes ; après Homère : « propre, pur » (dit de l'eau), « nettoyé, vanné » (du grain), employé au sens moral ou religieux, la pureté religieuse se trouvant d'ailleurs associée à la propreté du corps ; adj. dérivés : καθάρειος « pur », d'où « convenable, de bonne qualité, correct grammaticalement », etc. (Arist., Mén., etc.), les formes en -ιος peuvent être dues à l'iotacisme ; adv. -είως « convenablement »

[parfois opposé à πολυτελές] (X., com., etc.) : l'influence analog. de ἀστεῖος n'est pas certaine ; avec suff. diminutif καθάρυλλος dit du pain (com.). Noms de qualité : καθαρότης f. « pureté, propreté, intégrité », etc. (Pl., etc.) et καθαρειότης « propreté, netteté, élégance, intégrité » (Hdt., X., etc.).

Verbes dénominatifs : 1) καθαίρω [κοθ- à Héraclée], f. -αρῶ, aor. -ηρα [mais à partir du gr. hellén. aussi -ᾱρα] « nettoyer, purifier, purger » (Hom., ion.-att., médec., etc.), également avec prév. : ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐπι-, περι-, etc. Noms d'action : κάθαρσις [κοθ- en éléen] « purification, évacuation », etc. (ion.-att., etc.), également avec ἀνα-, δια- ; καθαρμός (Emp., Hdt., trag.) surtout employé avec un sens religieux ; κάθαρμα « purification », mais aussi ce qui vient de la purification, du nettoyage, d'où « ordure, rebut » (ion.-att.), surtout au pl. Noms d'agent : καθαρτής « purificateur » (Hp., ion.-att., etc.), d'où καθαρτικός « bon pour purifier » (Hp., Pl., Arist., etc.) ; καθάρσιος « purificateur » au sens religieux (Hdt., trag.) ; avec καθάρσιον « sacrifice de purification » (Æsch.), ou « purge » (méd.) ; *καθαρτος n'est pas attesté, mais ἀκάθαρτος « sale, impur » (Hp., Pl., etc.) avec ἀκαθαρσία « saleté, impureté, dépravation » (Hp., Pl., D.) ; le nom d'agent καθαρτήρ est tardif (Man., Plu.), avec καθαρτήριος (D.H.) ;

2) καθαρίζω « nettoyer, purifier » (*LXX*, *NT*, pap., etc.), également avec les préverbes ἀπο-, δια-, ἐκ-, περι-, d'où les noms d'action καθαρισμός « purification » (*LXX*, *NT*, pap.) καθάρισις (pap.) ;

3) καθαρεύω « être propre, pur, nettoyé » (Pl., etc.) avec le doublet καθαριεύω (méd., gramm.) et καθάρευσις (Hsch., *EM*) ;

4) Présent factitif au passif καθαριόομαι « être purifié » (*LXX*).

Καθαρός signifie « propre » mais la pureté rituelle se trouve étroitement associée à la propreté. Au sens religieux s'oppose à μιαρός et se distingue de ἁγνός plus franchement religieux. Voir Rudhardt, *Notions fondamentales* 50-51.

Καθαρός subsiste en grec moderne, avec des mots notables comme καθαρεύουσα « langue puriste », καθαρίζω, καθάρισμα « nettoyage », καθαριστήριον « teinturerie », etc.

Et. : Le flottement entre καθαρός et la forme dialectale κοθαρός est inexpliqué. Pas d'étymologie : on pourrait supposer un neutre ancien *κάθαρ ou *κόθαρ.

καθειστόν : εἶδος φιλήματος (Hsch.). Est-ce une faute pour κλειστόν qui aurait le même sens que μανδαλωτόν ? Latte propose καθελκτόν (?).

κάθιδοι : (ms. κάθιδι) · ὑδρίαι. Ἀρκάδες (Hsch.). On a proposé de corriger en κάθυδροι ou en κάθυδοι (cf. ὕδος, ὑδαλέος). Altération de υ en ι, cf. Μετίδριον = Μεθύδριον, mais voir κηθίς. Latte propose καθ<ιμ>ιαι.

καί : « de plus, précisément, également », d'où « et » particule emphatique devenue copulative qui marque plus nettement que τε une addition et un progrès (Hom., ion.-att.). En chypriote et dans l'arcad. de Mantinée la forme correspondante est κάς ou par chute du sigma final débile κά (*κατ parfois cité pour le chypr. n'existe pas, O. Masson, *Gl.* 41, 1963, 63). Le mot n'est pas attesté jusqu'ici en mycénien.

Subsiste en grec moderne, tandis que τε a disparu.

Et. : Inconnue. Voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,562. Hypothèses hardies de P. Wathelet, *Antiquité Class.* 33, 1964, 10-44. Analyse ingénieuse de Ruijgh, *Études*, § 293 : de κατι-, κασι-, cf. ποι de ποτί, ποσί, πός.

καιάδᾱς, -ου : dor. -ᾱ m., « gouffre à Sparte où l'on jetait les criminels ou leurs cadavres » (Th. 1,134, Paus. 4,18,4, D. Chr. 80,9). Doublets plus tardifs : καιάτᾱς, -έτᾱς (Eust. 1478,45), καιετός « crevasse » causée par un tremblement de terre (Str. 8,5,7) ; καίατα · ὀρύγματα, ἢ τὰ ὑπὸ σεισμῶν καταρραγέντα χωρία (Hsch.) ; sur καιετόεσσα, etc., voir sous κητώεσσα.

Et. : Terme dialectal obscur. On a rapproché pl. n. καίατα de véd. *kévaṭa-* m. « fosse », ce qui permet de poser **kai-wṛ/ṇ-t-* (cf. Benveniste, *Origines* 21,30,111) : doutes chez Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1,267. Les formes en -τᾱς ou -τος seraient analogiques des dérivés en -τᾱς (-της), ou -τος ; la forme καιάδᾱς peut être une innovation du laconien, cf. γαιάδᾱς · ὁ δῆμος ὑπὸ Λακώνων (Hsch.), γαυσάδας · ψευδής (*ibid.*), où s'observe l'extension d'un suffixe en -δᾱς.

καιέτᾱ : καλαμίνθη. Βοιωτοί (Hsch.), variété de plante parfumée ; καιέτας (Apoll., *Lex.* s.u. κητώεσσαν) ; gén. pl. καιατῶν (Anon. Lond. 36,57).

Et. : A été rapproché de καίω à cause de l'impression de brûlure qu'il donne (voir Bechtel, *Gr. Dial.* 1,306).

καικίᾱς, -ου : m. « vent » de tempête du Nord-Est (Ar., Arist., etc.). Pour le suffixe, cf. ἀπαρκτίας, Ὀλυμπίας, Ἑλλησποντίας, etc., v. Chantraine, *Formation* 95.

Et. : Ach. Tat., *Intr. Arat.* 33 suivi par plusieurs modernes tire le mot de Κάικος fleuve d'Éolide. D'autres, en dernier lieu Pisani (*KZ* 61, 1934, 187), Huisman (*KZ* 71, 1954, 99) comprennent « le sombre, l'assombrissant », en rapprochant lat. *caecus* « aveugle » = v. irl. *caech* « borgne » = got. *haihs* id., skr. *keka-ra-* « louche », en comparant lat. *aquilō* « vent du Nord » tiré de *aquilus* « sombre ». Cette seconde analyse semble moins vraisemblable.

καινός : « nouveau, nouvellement inventé, qui innove, inattendu », franchement distinct de νέος qui peut se dire d'êtres vivants et signifier « jeune », etc. (ion.-att., etc.).

Figure comme premier terme dans des composés où apparaît bien le sens propre de l'adjectif : καινο-παθής, -παγής, -τροπος, etc., καινο-ποιέω « renouveler, innover » (S., Plb., etc.), avec -ποιία, -ποιητής, etc., καινουργέω, καινουργία, et surtout le terme technique καινο-τομέω « ouvrir une nouvelle galerie dans une mine », d'où « innover dans l'État », etc. (ion.-att.), avec -τομία, -τόμος et plus tard -τόμησις. Nom de qualité καινότης « nouveauté, innovation » (att.).

Verbes dénominatifs : καινίζω « faire quelque chose de nouveau, d'inusité » (trag.), avec les préverbes : ἀνα- (Isoc., Str., Plu., etc.), ἐγ- « renouveler, inaugurer, consacrer » (*LXX*, *NT*, etc.), d'où καίνισις (J.) et ἐγκ- (*LXX*), καινισμός (pap.) et ἐγκ- (*LXX*) avec le postverbal ἐγκαίνια pl. n. « reconsécration, consécration » (*LXX*, *NT*) ; καινόω « renouveler, changer », notamment dans un sens politique (Th., etc.), « inaugurer » (Hdt.), avec préverbe : ἀνακαινόω (*NT*), d'où καίνωσις (J.) et ἀνα- (*NT*).

Divers dérivés dans l'onomastique : Καινίας, Καίνιος, Καινεύς, etc., cf. Bechtel, *H. Personennamen* 229.

Le grec moderne emploie notamment καινούργιος « nouveau » et καινοτομία « innovation ».

Et.: On suppose de façon plausible la réfection thématique d'un vieux radical en *-n-* attesté dans av. *kaini(n)-*, skr. gén. pl. *kanīnām* « des jeunes filles », sur quoi est créé le nominatif, thème en *ā*, *kanyā* « jeune fille » et l'adj. *kanīna-* « jeune », etc.

καίνυμαι : impf. ἐκαίνυτο (*Od.* 3,282, Hés., *Bouclier* 4), ἀπεκ- (*Od.* 8,127,219 ; A.R. 2,783), περι-καίνυται (Nic., *Th.* 38), actif, impér. καινύτω (Emp. 23,9) « surpasser, l'emporter sur ».

Et.: Ce présent, qui n'est pas dans l'*Iliade*, pourrait être secondaire ; il est possible qu'il ait été refait sur le pf. κέκασμαι d'après l'analogie de δαίνυμαι à côté de δέδασμαι comme l'a pensé Brugmann, *Gr. Gr*[4]., 339. Voir aussi Hester, *Lingua* 13, 1965, 373.

καίνω : f. κανῶ, aor. ἔκανον, pf. κέκονα (S., *fr.* 1058), passif rare, « tuer » (trag., Timocr. 1,9, Théoc. ; p.-être X., *Cyr.* 4,2,24). Avec préverbe : κατα-καίνω (X., prose tardive). Nom d'action κοναί · φόνοι (Hsch.) avec κατακονά (E., *Hipp.* 821).

Et.: On est parfois parti de l'aor. κατα-κανεῖν, qui pourrait être dissimilé de κατα-κτανεῖν, pour expliquer καίνω. Vu l'ancienneté de καίνω, il vaut mieux voir dans καίνω un doublet de κτείνω avec vocalisme zéro et traitement différent de l'occlusive i.-e. *-ks-*, cf. Lejeune, *Phonétique*, 32.

καίπετος : ἀξίνη (Hsch.). Le mot ne se trouve pas à sa place alphabétique chez Hsch. et le lemme doit être fautif.

καιρός : m. « le point juste qui touche au but »], d'où « l'à propos, la convenance » (Hés., *Tr.* 694, Pi., *P.* 9,78 [cf. H. Fraenkel, *Dichtung und Philosophie* 509], trag., notamment E., *Hipp.* 386 : ἦν ὁ καιρὸς ἦν σαφής, X., Pl., etc.), d'où « le point critique, dangereux », cf. ἐς καιρὸν τυπείς (E., *Andr.* 1120), cf. plus loin καίριος ; puis « l'avantage, ce qui est opportun » (ion.-att.), « l'occasion favorable » (Gorgias, *fr.* 13, ion.-att., cf. encore H. Wersdoerfer, *Die Philosophia des Isokrates*, 54 sqq., etc.), au sens temporel « bon moment, bonne saison » (ion.-att.), finalement en grec hellénistique et tardif « saison, temps », etc.

Au premier terme de composé : καιρο-σκοπέω, -τηρέω (grec hellén. ou tardif), -φυλακέω (D., etc.) ; au second terme εὔκαιρος « qui est à propos, convenable » (att. récent, hellén., etc.) avec εὐκαιρία (Pl., Isoc., etc.), εὐκαιρέω (pap., *NT*, Plb.), opposés à ἄκαιρος « qui est mal à propos » (Thgn., ion.-att., etc.), avec ἀκαιρία (Pl., etc.), ἀκαιρέω (hellén.) et ἀκαιρεύομαι (Phil.) ; autres composés : ἐγκαίρος, ἐγκαιρία, ἐγκαίριος, ἐπίκαιρος « à sa place, important, dangereux » (ion.-att., etc.), -ιος, -ία.

Les dérivés peuvent se classer chronologiquement : καίριος « qui frappe au point juste, vital, mortel » (Hom., ion., X., trag., Plb.), « qui est à propos » (Hdt., trag., Th., etc.) ; καιρικός « du temps, de saison » (grec hellén. et tardif), καίριμος « mortel » (Macho ap. Ath. 13,581 b), dit du vin qui a bien vieilli, qui est à point (*P. Flor.* 143,2, IIIe s. ap.). suffixe d'après ὥριμος.

Dans l'onomastique on a Καίριος, Καίριμος. Noter aussi la personnification Καλόκαιρος « le bel été » (Chantraine, *Études* 23).

En grec moderne le mot a pris le sens général de « temps, époque, beau ou mauvais temps », etc.

Et.: Douteuse. Toutes les hypothèses présentent en même temps des difficultés phonétiques. On a pensé à la famille de κεράννυμι, cf. en dernier lieu Benveniste, *Mélanges Ernout* 11 sqq., qui rapproche pour le sens lat. *tempus* et pose « *mélange atmosphérique > état du jour, temps », mais là n'est pas la valeur propre du mot ; on a cherché un rapport avec κρῑνω en pensant à lat. *discrīmen*, etc., on songerait aussi à κύρω qui exprime l'idée de rencontre, malgré la difficulté phonétique. Wilamowitz, en mettant en valeur la notion de moment décisif qui marque une limite, a évoqué κείρω « couper », *Hermes* 15, 1880, 506 sqq. Voir aussi le suivant.

καῖρος : m. « corde » qui fixe l'extrémité de la chaîne au métier (Paus. Gramm., p. 188, 8 et p. 195, 30 Erbse ; Phot. 304 ; *EM* 489,7), cf. Blümner, *Techn. und Terminologie* I[2] 145 sqq. ; d'où καίρωσις dans la glose καίρωσιν · τοῦ στήμονος τοὺς συνδέσμους (Hsch.), cf. Poll. 7,33 : nom d'action de καιρόω (Poll., *ibid.*) « attacher avec des καῖροι l'extrémité de la chaîne » ; καίρωμα dit d'un tissu fin et serré (Call., *fr.* 547, v. Pfeiffer *ad l.*) ; adj. verbal καιρωτός (Call., *fr.* 383,13) ; nom d'agent καιρωστρίδες, ου -ωστίδες, ou -ωτίδες (Call., *fr.* 640 où Pfeiffer rassemble les données) « femmes qui tissent ». En outre, καιροσέων épithète de ὀθονέων (*Od.* 7,107) faute orthographique pour καιρουσσέων (Wackernagel, *Spr. Unt.* 84 sq.), gén. pl. de καιρόεσσα fém. de *καιρόεις probablement « bien serré ». Enfin, καιρία « cordon » employé pour les ligatures (Archig. ap. Orib. 47,13,7, Héraclès, *ib.* 48,1,1) mais voir aussi κειρία.

Tous les emplois de καῖρος et des dérivés sont techniques et évoquent d'autre part la notion de « nœud, fils serrés, rassemblés ». L'étymologie est obscure (cf. pourtant Pokorny 577), mais le mot rend peut-être compte de καιρός, qui pourrait être un emploi figuré (« le point exact, le point de rencontre, le nœud » ?) avec changement d'accent. Voir καιρός.

καίω : pr. att. καίω, κᾱ́εις d'où κάω (cf. κλαίω et Lejeune, *Phonétique* 218) ; aor. anc. ἔκηα, inf. κῆαι, etc. (Hom.) ; en vieil attique (*IG* I[2] 374,96 ; 261) et chez les poètes (trag., Ar., etc.) participe κέας ; aor. att. ἔκαυσα ; f. καύσω et -σομαι ; pf. attique κέκαυκα ; au moyen chez Hom. aor. κήαντο souvent avec la fausse graphie κείαντο (Chantraine, *Gr. H.* 1,9) ; au passif, aor. ἐκάην (Hom., ion.) et ἐκαύθην (ion.-att., cf. Prévot, *Aoriste en -θην* 25-29, 94-96), f. καήσομαι (tardif), καύθη- (ion.-att.), pf. κέκαυμαι (E., Th.), en mycén. déjà le part. pf. *apukekaumeno* et -σμαι (Hp.) : « brûler, mettre le feu à, cautériser », dit aussi de la brûlure du froid et figurément de celle de la passion. Également avec divers préverbes : ἀνα- « allumer », ἀπο-, δια-, ἐκ-, κατα- fréquent au sens de « brûler complètement », περι-, προσ-, ὑπερ-, ὑπο-.

Nombreux dérivés : 1) καῦμα « chaleur brûlante », notamment du soleil, de la fièvre (Hom., ion.-att., etc.) avec les dérivés καυματώδης (Hp., Arist., etc.), -ηρός (Str.), καυματίᾱς épithète caractérisante du soleil (Thphr., *Sign.* 11,26, etc.); verbe dénominatif καυματίζω « brûler, consumer » (*NT*, Plu., Arr., etc.); 2) καῦσις « brûlure, cautérisation » (ion.-att.), avec καύσιμος « combustible » (Pl., X., pap., etc.), également avec κατα- (tardif); 3) καυθμός « brûlure » nom de maladie des arbres (Thphr.), « bois à brûler » (pap.);

4) Καῦσος m. « fièvre endémique » (Hp., Arist., etc.), suffixe expressif -σος plutôt que dérivation de l'aoriste καῦσαι ; voir pour le sens Strömberg, *Wortstudien* 87 sq. ; un doublet neutre καῦσος, -ους est tardivement attesté ; καύσων m. « chaleur brûlante » (Diph. Siphn. ap. Ath. 73 a, *LXX*, *NT*) en outre, dans certains emplois médicaux ; pour le suffixe, cf. σείσων, γράσων, etc. ; enfin, καυσία chapeau contre le soleil porté par les Macédoniens (Mén., grec hellén., Plb.); une étymologie « macédonienne » est peu plausible (en dernier lieu Kalléris, *Les anciens Macédoniens* 1, 203-207); adj. καυσώδης « brûlant de fièvre, desséché » [en parlant de lieux], etc. (Hp., Thphr., etc.); verbe dénominatif καυσόομαι « être brûlant, souffrir de fièvre », et καυσόω « brûler » (médec., *NT*, pap.), avec καύσωμα « fièvre » (Gal.);

5) Nom d'agent ou d'instrument καυτήρ « celui qui brûle » (Pi.), plus souvent « appareil qui brûle, qui cautérise » (médec., parfois avec l'orth. καυστήρ) « marque par le feu » (Luc., etc.), avec καυτήριον « fer à brûler, marque du fer » (*LXX*, D.S., Str., etc.), dimin. καυτηρίδιον (Gal.) et le verbe dénom. καυτηριάζω « brûler, cautériser » (Str., *NT*); déjà chez Hom. est tiré de καυστήρ un féminin, seule forme hom. gén. καυστειρῆς « brûlante », épithète de μάχης (*Il.* 4,342 ; 12,316), de καμίνου (Nic., *Th.* 924), de *καύστειρα (noter l'alternance d'accent); 6) plus tardivement καύστης m. « quelqu'un qui brûle, chauffeur » (tardif) avec le f. καῦστις « brûlante » et ἀμφίκαυστις « orge grillée », cf. Æl. Dion., p. 105 Erbse : ἀμφίκαυστις · ἡ ὡρίμη κριθή, <ἣν ἡμεῖς εὔστραν καλοῦμεν> · παρὰ δὲ τοῖς τραγικοῖς καῦστις εἴρηται μεταφορικῶς ἡ μάχη · κωμικοὶ δὲ καὶ ἐπὶ γυναικείου μορίου φασίν Κρατῖνος (*fr.* 381 K), cf. Hsch. s.u. καῦστις ;

7) Avec le suffixe de nom d'instrument et de lieu καύστρᾱ f. « emplacement où des corps sont incinérés » (Str., inscr.); 8) l'adjectif verbal en *-*to*- est καυτός qui devrait être la forme ancienne (E., etc.) et καυστός (Arist.); c'est bien entendu en composition qu'il se trouve le mieux attesté : ἐπίκαυτος (Hdt., etc.), ἄκαυτος (Gal.) et -καυστος (Hipp., X.), ὁλόκαυτος (Call., Phil.) avec les dérivés ὁλοκαυτέω ou -όω (X., J., etc.) « offrir un sacrifice par combustion », d'où -καύτωμα (*LXX*, J.), -ωσις (*LXX*), -ησις (Épid.), avec des doublets écrits -καυστ- ; πυρίκαυστος déjà *Il.* 13,564, d'où καυστικός « apte à faire brûler » (Arist., etc.);

9) Dans les vocabulaires techniques, diverses formes à préverbes ont pris des sens particuliers : ainsi la série ἔγκαυμα, ἔγκαυσις « peinture à l'encaustique », avec ἐγκαυστής « peintre à l'encaustique », ἐγκαυστικός, ἐγκαυστήρια, etc.; ἔγκαυστον a désigné aussi l'encre pourpre dont les empereurs romains se servaient pour signer (d'où fr. *encre*). Autre série également technique : ὑπόκαυσις « chauffage par en dessous », d'où ὑπόκαυστον « hypocauste », avec ὑποκαύστρα, ὑποκαυστήριον et ὑποκαύστης « chauffeur »;

10) Autres mots plus isolés se rattachant au radical de καίω : en composition avec une suffixation en -ιᾱ, πυρκαιά, ion. πυρ-καίη « embrasement, bûcher » (Hom., etc.), à côté de l'adj. πυρκαιός « qui sert pour brûler les offrandes » (Délos); le mycénien a *pukawo* = *πυρκαϜοι « allumeurs du feu » dans un sanctuaire.

Sur κᾶλον « bois à brûler », voir s.u.

Avec un vocalisme long ancien l'adj. κηλέος et le delphique κηύα, voir sous κηλέος, κηύα. En outre avec une évolution du sens κηώδης, κηώεις.

En grec moderne subsiste καίω « brûler » avec l'aoriste ἔκαψα, et d'autre part les dérivés de sens métaphorique καημός « peine », καημένος « malheureux », etc.

Et.: Καίω repose sur *καϜ-γω, cf. καῦμα, etc. Vocalisme long à l'aoriste radical ἔκηα de *ἔ-κη-Ϝα : l'hypothèse plausible que -κη- représente -κᾱ- est compromise par le delphique κηύα, cf. sous κηλέος. Pas d'étymologie établie. On évoque des mots propres au baltique : lit. *kū̃lės* « brindilles, chaume », etc., *kūlė́ti* « se brûler », lette *kūla* « herbe sèche ». La racine i.-e. a été posée sous la forme **qēu*-, **qəu*-, **qū*- (?). Voir Pokorny 595.

κάκαλα : τείχη. Αἰσχύλος Νιόβῃ = *fr.* 282 (Hsch.).

Et.: Solmsen, *Beiträge* 215 a rapproché le composé ποδο-κάκκη « entraves de bois » où étaient pris les pieds d'un condamné, écrit aussi -κάκη. Voir sous πούς. Rapprochement en l'air.

κακιθής, voir sous κάγκανος.

1 κακκάβη : f., κάκκαβος m. [ou f.] « marmite, chaudron » = χύτρα selon Ath. 169 c (Ar., com., etc.), avec le doublet κακάβη, κάκαβος (Gal., Alex. Trall.) dimin. κακκάβιον ou κάκκαβιν (Eub., pap., etc.).

Le mot a subsisté en grec moderne.

Le latin a emprunté le mot sous la forme *caccabus*, avec divers dérivés dont *caccabulus* qui désigne des plantes (v. Ernout-Meillet s.u. *caccabus* et J. André, *Lexique* s.u.u. *caccabus, caccabulus*: il s'agirait de la forme du fruit ou des feuilles).

Et.: On a supposé un emprunt et on a rapproché akkadien *kukkub(b)u*, cf. Lewy, *Gl.* 16, 1928, 137, mais cette hypothèse ne va ni pour la forme ni pour le sens : voir E. Masson, *Emprunts sémitiques* 83-85, O. Szemerényi, *IF* 73, 1968, 194 sq.

2 κακκάβη : f. (Ath. 9,390 a), κακκαβίς (Alcm. 39 P) « perdrix ». Verbe dénominatif κακκαβίζω « caqueter », dit de la perdrix (Arist., Thphr.), de chouettes (Ar., *Lys.* 761, avec la var. -βάζω, d'où la correction κικκαβάζω. Voir aussi le suivant. Le mycénien a p.-ê. un anthroponyme Κάκκαβος.

Lat. *cacabāre* est tiré du grec.

Et.: Apparemment onomatopée, cf. avec une autre structure lat. *cacillāre*, etc. Toutefois on est frappé de la quasi-identité avec akkad. *kakkabānu* « perdrix », cf. aussi hitt. *kakkapan*: Benveniste, *Hittite et indo-européen* 7, Szemerényi, *IF* 73, 1968, 194 ; en outre G. R. Cardona, *Orbis* 16, 1967, 161-164.

κακκάζειν : τὰς ὄρνις τὰς πρὸς τίκτειν φθεγγομένας. Ἀττικοί (Hsch.) ; il s'agit du gloussement des poules.

κακ(κ)αλία : nom de diverses plantes (Dsc., Pline), notamment = *strychnon (Withania somnifera)*, voir André, *Lexique* s.u. *cacalion* et *strychnon;* en outre, κακαλίς · νάρκισσος (Hsch.). Existe-t-il un rapport avec ἀκακαλίς ?

κακκανῆν, voir κακκονῆν.

κακκάω : « faire caca » (Ar., *Nuées* 1384, 1390) avec le substantif κάκκη (Ar., *Paix* 162). Mot du langage populaire et enfantin avec géminée expressive.

Et.: Cf. lat. *cacāre*, irl. *caccaim* « caco » ; *cacc* « merda », arm. *k'akor* « fumier » (le *k* intérieur suppose *k* géminé) russe *kakat'*, allem. *kakken* (peut-être emprunté au latin). Cf. Pokorny 521.

κακκονῆν : inf. laconien chez Plu., *Cléom.* 2, *Moral.* 235 f, 959 b, les manuscrits étant souvent fautifs. Sens : « exciter, aiguiser le courage ». Infinitif avec apocope d'une syllabe, probablement d'un verbe κατ-ακονάω dénominatif de ἀκόνη.

κακός : « mauvais, de mauvaise qualité », etc. (Hom., ion.-att., etc.). Dit de personnes pour exprimer la mauvaise qualité, donc « basse naissance, lâcheté, incapacité, méchanceté », etc. ; se dit d'autre part de ce qui est mal ou fait mal, par exemple : mort, destin, maladie, paroles méchantes, etc. Opposé à ἀγαθός. Substantivé dans κακόν n., pl. κακά « mal, malheur », etc. Adv. κακῶς. Comparatif dans l'épopée κακώτερος, et κακίων (*Od.*, poètes) attesté en mycén. sous la forme nom. pl. *kazoe* (v. Chadwick-Baumbach 207). Superl. κάκιστος (Hom., ion.-att., etc.) ; voir pour le supplétisme χείρων, χείριστος.

Au premier terme de composés, nombreux exemples de κακο- dont beaucoup sont plus ou moins récents ; exemples hom. κακο-είμων « aux mauvais vêtements », -εργός « malfaisant », -ίλιον « Troie de malheur », -μήχανος « aux mauvais desseins », même sens pour -ραφίη (substantif abstrait), -τεχνος, -φραδής ; en outre, κακόξεινος « malheureux en hôtes » ; ces composés sont plus nombreux dans l'*Od.* que dans l'*Il.* et expriment le plus souvent la notion de méchanceté. Parmi les nombreux composés du grec classique, beaucoup se rapportent à la notion de méchanceté, cf. par. ex. κακοήθης et ses dérivés, κακολόγος, etc., κακόνους, κακοποιός, κακηγόρος et ses dérivés, etc. ; également à celle de malheur : κακοπαθής, -πάθεια, etc., κακοπραγέω, -πραγία, -πράγμων, etc. Κακο- s'est ainsi substitué au vieil adverbe δυσ- en s'opposant à εὐ- : ainsi κακοδαίμων, etc., à côté de δυσ-δαίμων, opposé à εὐδαίμων, etc.

Comme second terme de composés de types divers : ἀρχέκακος (Hom., etc.), ἀλεξί- (Hom., etc.), λυσί- (Thgn., etc.), etc., ou des composés possessifs : πάγκακος (Hés., etc.), ἄκακος (Hom., etc.) à côté du vieux terme rituel ἀκάκᾱς « bienfaisant » (*IG* VII 117, Mégare, Æsch., *Perses* 855) et la réfection hom. mal expliquée ἀκάκητα épithète d'Hermès (Hom.), voir s.u.

Noms de qualité : 1) κακότης « lâcheté, méchanceté, vice, misère » (Hom., poètes, Hdt., Th.) « de mauvaise qualité » (médec.) ; 2) κακία « mauvaise qualité, vice, lâcheté », etc. (Thgn., ion.-att.) c'est le terme usuel opposé à ἀρετή ; 3) κάκη « mauvaise qualité, lâcheté » (assez rare : Æsch., E., Ar., Pl.) fait sur le modèle de βλάβη, πάθη ; comme second terme dans στομα-κάκη nom d'une maladie de la bouche et des dents (Str., Pline).

Verbes dénominatifs : κακίζομαι « se montrer lâche » (*Il.*, E., etc.) d'où l'actif « traiter de lâche, de bon à rien, faire des reproches à » (ion.-att.), avec les noms d'action tardifs κακισμός (Phld., Str.), κάκισις (Vett. Val.) « reproche, blâme » ; κακόω « maltraiter, mettre à mal, détruire » avec le passif κακόομαι « être maltraité » (Hom., ion.-att., etc.), d'où le nom d'action κάκωσις « mauvais traitement » notamment comme terme juridique (att.), parfois au sens de détérioration (Th., Arist.), avec, en grec postérieur, κακωτής « celui qui inflige de mauvais traitements, qui nuit à » (Ph., etc.) et κακωτικός « nuisible » (Ph.) ; κακῦνω (cf. ἀλγύνω, etc.) assez rare et avec des emplois divers : « endommager, corrompre » et -ομαι « être corrompu, détérioré » (E., Pl.), « être déshonoré » (E.).

Le grec moderne emploie encore de nombreux mots de cette famille : κακός « méchant », κακά adv. « mal », κακοῦργος avec κακουργ(ι)οδικεῖον « cour d'assises », etc.

Et.: Comme pour beaucoup de mots signifiant « mal », pas d'étymologie établie. Mot familier et expressif à l'origine. Le phrygien tardif κακο(υ)ν doit être pris au grec mais un radical κακ- semble connu du vieux phrygien (*Rev. Ph.* 1968, 308, nº XXXI)

κάκτος : f., nom de divers chardons comestibles, « cardons » ou « artichauts » (Épich., Thphr., Théoc.), notamment d'une variété qui poussait en Sicile. Voir Athénée, 70 d-f, Strömberg, *Theophrastea* 102, André, *Lexique* s.u. *cactus*. Le mot se trouve en effet en latin.

Et.: Pas d'étymologie.

κακχαδίαι : ἰσχνόφωνοι (Hsch.). Schmidt corrige en κισχαῦδαι qui serait une crase pour καὶ ἰσχαῦδαι, cf. la glose σχαῦδαι (= ἰσχαῦδαι) · ἰσχνόφωνοι.

καλαβύστας, voir ἀσκάλαβος.

καλαβῶται : [correction de Latte pour καλαβοῦτοι] : ἐν τῷ τῆς Δερεατίδος ἱερῷ Ἀρτέμιδος ᾀδόμενοι ὕμνοι (Hsch.), cf. Latte, *De Saltatione* 24, mais voir aussi καλαοίδια.

καλαβώτης, voir ἀσκάλαβος.

καλαδία : ῥυκάνη [= rabot] (Hsch.).

καλάζει : ὀγκοῦται. Ἀχαιοί (Hsch.).

κάλαθος : « panier » tressé au fond étroit qui servait notamment à mettre la laine, des fruits ; porté dans les processions en l'honneur de Déméter (Ar., Arist., Call.) ; désigne aussi en raison de leur forme divers objets, le *psycter*, un moule pour la fonte (Hsch.), un chapiteau (Callix.), un support pour une lampe à huile (Héro).

En composition, p. ex. καλαθο-πλόκος, -ποιός et surtout

καλαθη-φόρος « porteuse de *kalathos* » (Éphèse IIIe s. ap., mais déjà titre d'une comédie d'Eubule).

Dérivés : καλαθίσκος « panier », aussi caisson d'un plafond, nom d'une danse (Ar., etc.), -ον n. (Délos Ier s. av.), καλάθιον (Poll., Orib.) ; de plus, le nom d'action καλάθωσις « fait de coffrer un plafond » (tardif), cf. καλαθίσκος.

En grec moderne κάλαθος, καλάθι « panier », etc. Du grec médiéval καλαθῆρι viendrait le turc *kélatir*, d'où gr. mod. κελετῆρι (Maidhof, *Gl.* 10, 1920, 12).

Et.: Fait penser par la finale à des mots de sens voisin : γύργαθος, κύαθος, etc., mais ici le θ semble appartenir au radical, cf. κλώθω. Voir Bechtel, *Lexilogus* 195.

καλάϊνος (καλλ-) : « de couleur bleu-vert », nombreux ex. dans des pap. depuis le IIIe s. av. (*PSI* 4,396,9, etc.), dit de poteries (avec le composé καλαινο-ποιός), mais également de vêtements teints, attesté en outre *Peripl. M. Rubr.* 39 [codd. καλλέανος], *AP* 6,295 ; 7,428 ; κάλαϊς (f.) : τὸ ἱστίον, καὶ ὄνομα κύριον (Hsch.) ; à côté de κάλλαις pierre précieuse d'un bleu-vert (Pline, *N.H.* 37,151).

Subsiste, semble-t-il, dans le gr. moderne γαλανός « bleu clair », cf. Kalléris, *l. c.* ci-dessous 15-17.

Et.: Groupe technique difficile. Καλάϊνος peut être issu de καλαίς, mais καλαίς peut également être un dérivé inverse de καλάινος. Pas de rapport probable avec le suivant ni avec κάλλαιον. Voir en dernier lieu Kalléris dans *Epet. Lexikogr. Delt.* 8, 1958, 3-17 : l'auteur attache une grande importance à l'emploi de καλλάϊνος pour la céramique, et cherche l'origine de ces mots en Égypte. Il semble d'autre part que καλαίς ne désigne p.ê. pas la turquoise mais aussi bien l'aigue-marine, cf. J. André, *Noms de couleur* 192 sqq.

καλαΐς : seulement acc. -ίδα « poule » (*IG* IV 1²,40,5 et 41,6), mais le sens n'est pas sûr.

Et.: Hapax singulier. Généralement rattaché à καλεῖν : *καλαϝίς « qui appelle », cf. skr. *uṣā-kala-* « coq », voir Bechtel, *Gr. Dial.* 2,510 sq. Hypothèse du même genre, Fraenkel, *Gl.* 4, 1913, 33 sqq. Explication différente de Pagliaro, *Arch. glottol. it.* 39, 1954, 145 sq., qui voit dans le mot un terme de couleur, cf. καλάινος et κάλλαις (voir l'article précédent). P.-ê. dérivé inverse de κάλλαιον « crête de coq », etc. ? Voir ce mot.

καλαμίνθη : Hsch., ou -μινθα (Phot.), on a en grec classique des formes autres que le nom. sg. (Ar., Thphr., etc.) ; « calament » espèce de plantes odoriférantes ; en outre, καλάμινθος (Nic., *Th.* 60) et καλαμινθίνη (médec.).

Dérivés : καλαμινθίτης (Dsc.) dit du vin parfumé avec cette plante ; καλαμινθώδης « rempli de calament » ou « qui ressemble au calament » (Str., Apoll. Soph.) ; enfin, Καλαμίνθιος nom d'une grenouille dans *Batr.* 224.

Et.: Évoque d'une part κάλαμος, de l'autre μίνθη, d'où trois possibilités : soit dissimilation de *καλαμο-μίνθη (cf. μίνθη), soit le suffixe préhellénique -ινθ- ajouté à κάλαμος, soit altération d'un terme d'emprunt en -ινθ- d'après κάλαμος.

κάλαμος, καλάμη, etc. : 1) κάλαμος m. « roseau » (sens plus général que δόναξ), « tige », etc., pour le sens botanique, voir R. Strömberg, *Theophrastea* 100-101 (*H. Herm.*, Pi., ion.-att., Thphr., etc.), le mot est employé pour de nombreux objets faits en roseau : chalumeau, flûte (Pi., E., etc.), canne à pêche (com., etc.), flèche (Thphr., etc.), instrument chirurgical (médec.), baguette d'oiseleur (Bion, etc.), natte de roseaux (Pl., etc.), roseau pour écrire (*LXX*, pap.) ;

2) καλάμη « chaume, paille », notamment des céréales (Hom., ion.-att., etc.), souvent employé comme collectif ;

3) Le plus grand nombre des dérivés et des composés se rattachent principalement à κάλαμος, p. ex. les composés avec κάλαμος au second terme μονο-κάλαμος « à une seule tige », ὀλιγο-, etc. Et au premier terme : καλαμο-γραφία « écriture avec un roseau » (Man.), -θήρᾱς « pêcheur » (tardif), καλαμουργέω « faire des échalas » (pap.), καλαμόφθογγος « joué sur un chalumeau » (Ar.), καλαμοφόρος « qui porte un roseau » (X., *Hell.* 2,1,2) avec une variante καλαμη- qui peut être bonne (raison rythmique), etc. ; noms de plantes καλαμάγρωστις, voir J. André, *Lexique* s.u. *calamagrōstis*, avec bibliographie ; καλαμό-χνοος = ἀδάρκη.

Nombreux dérivés souvent techniques : καλαμίσκος « chalumeau » pour une instillation (Ar., etc.), καλάμιον (pap., etc.), καλαμίς f. « gluau, cure-dents, roseau pour instiller » dit aussi de roseaux employés dans la construction ; καλαμεύς « pêcheur » (Pancrat. ap. Ath. 305 c) et καλαμευτής (*AP* 6,167), καλαμία f. collectif « terrain couvert de roseaux » (pap.), « récolte de roseaux » (pap.), καλαμών « lit de roseaux » (pap.), καλαμῑ́της m., avec des sens divers : le héros du *calamos* (sonde ? chalumeau pour instillation ?) surnom d'un héros médecin (D.), épithète de στύραξ « en forme de roseau » (médec.), nom d'une grenouille qui vit dans les roseaux (Pline, *N.H.* 32,70), voir encore Redard, *Noms en* -της 81 sq.

Adjectifs : καλάμινος « fait de roseaux » (ion.-att.), καλαμόεις « consistant en roseaux » (E.), καλαμώδης « plein de roseaux, qui ressemble aux roseaux » (Arist., Thphr., etc.), καλαμικός « fait de roseaux » (pap.).

On trouve en byzantin un dérivé καλαμάριον dont le suffixe répond à celui de latin *calamarius ;* sens « boîte où sont rangés les roseaux à écrire, écritoire avec son encre, encrier » (Lyd., *Mag.* 2,14, pap.), d'où = τευθίς (Sch. Opp., *H.* 3,166, etc.), soit « calmar » (qui est en définitive le même mot) par une évolution inattendue. En grec moderne καλαμάρι = encrier et calmar.

Verbes dénominatifs : καλαμόομαι « pousser en tiges » (Thphr.) et -όω « fixer avec des roseaux » [un os fracturé] (méd.), avec καλαμωτή « barrière de roseaux » (tardif) ; καλαμίζω « jouer de la flûte dans un roseau » (Ath. 697 c) ;

4) Autre série issue de καλάμη « paille ». Composé καλαμη-τόμος « qui coupe les tiges de blé, qui moissonne » (A.R.), avec -τομία *(AP)*. Dérivés : καλαμαία f. « sauterelle » (Théoc. 10,18), καλαμαῖον n. espèce de cigale = κερκώπη (Paus. Gr., p. 189,27 Erbse, Hsch.), ces insectes étant dénommés d'après le lieu où ils se trouvent (v. Gil Fernandez, *Nombres de Insectos* 166 et 188), de même καλαμῖτις « sauterelle » (*AP* 7,198), καλαμευτής cité dans un autre sens sous 3), « moissonneur » (Théoc. 5,111).

Verbe dénominatif καλαμάομαι « glaner » (Cratin., *LXX*, Plu.), d'où καλάμημα et le nom d'agent f. καλαμητρίς « glaneuse » (Hsch.), cf. Plu., *Mor.* 784 a, accus. pl. καλαμητρίας, que l'on corrige en καλαμήτριδας.

Le grec moderne conserve κάλαμος et καλάμι « roseau »,

καλάμη et καλαμιά « chaume », καλαμίδι « canne à pêche », καλαμάρι « encrier, calmar », etc.

Le mot est passé en latin sous la forme *calamus* « roseau », avec *calamarius* « écritoire », *calamistrum* (cf. καλαμίς) « fer à friser ».

Au sens de roseau pour écrire on a en skr. l'emprunt *kaláma-*, de même arabe *kalam* > turc *kalém* réemprunté dans le gr. καλέμι sorte de burin (Maidhof, *Gl.* 10, 1920, 11).

Et.: Entre dans une série de mots désignant la tige, le chaume : lat. *culmus*, v.h.a. *halam*, *Halm* « chaume, paille », en balt. et slave, v. pr. *salme* « paille », lett. *salms* « paille », v. sl. *slama*, russe *soloma* « paille ». Toutes ces formes doivent reposer sur **kolǝmo-*, **kolǝmā-*. Le vocalisme des mots grecs en καλα- reste donc isolé. On a supposé une assimilation de l'o dans καλαμᾱ de *κολαμᾱ. En fait, le grec présente à la fois les deux vocalismes, cf. πλόκαμος, ποταμός et θάλαμος, θαλάμη, παλάμη. Voir aussi Ernout-Meillet s.u. *culmus*, et Pokorny 612.

κάλανδρος : m., variété d'alouette huppée (Dionys., *Av.* 3,15).

Le latin a l'emprunt *calandra*, ital. *calandra*, fr. *calandre*, cf. p.-ê. avec un sens différent lat. *caliandrum* « perruque », voir André, *Oiseaux* s.u.u. *calandra* et *caliandra*.

Et.: Même finale que dans κορίανδρος, μάνδρα, Μαίανδρος, etc. De toute façon mot préhellénique. Sur le suffixe dans les toponymes anatoliens, voir en dernier lieu Laroche, *R. Hitt. As.* 19, 1961, 57-96.

καλαοίδια : ἀγὼν ἐπιτελούμενος 'Αρτέμιδι παρὰ Λάκωσιν (Hsch.) à côté de καλαβῶται [καλαβουτοι cod.] · ἐν τῷ τῆς Δερεατίδος ἱερῷ 'Αρτέμιδος ᾀδόμενοι ὕμνοι (Hsch.) corrigé par Schmidt en καλαβοίδια. Composé issu de καλαὶ ἀοιδαί. Autre hypothèse : Fraenkel, *Gl.* 4, 1913, 35.

καλάπους, καλαρῖνες, καλαρρυγαί, voir sous κᾶλον.

κάλαρις : m., nom d'un petit oiseau (Arist., *H.A.* 609 a).

καλάσιρις (-σηρις), -ιος : f., vêtement égyptien avec en bas des franges ou des glands (Hdt. 2,81, Cratin. 30) ; vêtement perse (Démocr. Eph. 1) porté dans les mystères d'Andanie (Schwyzer 74,17 ; cf. *Gl.* 11, 1921, 76) ; composé τρυφοκαλάσιρις, nom d'un vêtement de femme (Ar., *fr.* 320). Mais les Καλασίριες sont une catégorie de guerriers égyptiens (Hdt. 2,164, etc.), et leur nom doit être à l'origine de celui du vêtement.

Et.: Le nom des guerriers doit être égyptien, mais n'est pas encore clairement identifié. Voir Spiegelberg, *Zeitschr. ägypt. Spr.* 43, 1906, 87-90, sur les Καλασίριες et les 'Ερμοτύβιες. Examen critique du problème chez Drioton-Vandier, *L'Égypte*³, 1952, 572 sq.

καλαῦροψ, -οπος : f., « houlette de berger », que celui-ci jetait pour rameuter son troupeau (*Il.* 23,845, Antim. 61, A.R. 2,33, *AP*), d'où καλαυρόπιον (Artem.). En outre, καλαυρόφις · βακτηριοφόρος (Hsch., hors de l'ordre alphabétique), faut-il lire *καλαυροφόρος ?

Et.: Semble un composé que la phonétique dénonce comme éolien de καλα-ϝροψ. Le second terme serait un nom racine dont on retrouve le radical dans ῥόπαλον, mais le premier terme est inexpliqué.

καλέω : Hom., ion.-att., etc., pourrait être issu d'un présent athém. si κάλημι (éol., cf. inf. καλήμεναι *Il.* 10,125 qui peut toutefois être un arrangement métrique) est ancien ; présent dérivé καλήζω (chypr. selon Hdn. 1,444), fut. καλέω (*Il.* 3,383, *Od.* 4,532, etc.), d'où καλῶ (att.) à côté de καλέσω (nouvel att.), aor. hom. ἐκάλεσ(σ)α et ἐκάλεσα (ion.-att.), formes passives sur κλη- : ἐκλήθην (Archil., etc.) avec fut. κληθήσομαι (att.), pf. κέκλημαι (Hom., etc.), avec κεκλήσομαι (Hom., etc.) d'où l'actif κέκληκα (Ar., etc.) ; formes tardives d'aor. act. ἐκάλησα et ἔκλησα : « appeler » (par son nom ou autrement) « convoquer, inviter, nommer » ; comme terme juridique « convoquer au tribunal » (Hom., ion.-att., etc.). Nombreuses formes à préverbes : ἀνα- « invoquer, appeler », etc. ; ἀπο- généralement avec nuance de blâme ; εἰσ-, ἐν- « réclamer son dû, accuser », ἐπι- « invoquer, appeler au secours », κατα- « convoquer », μετα-, παρα-, προ- au moyen « provoquer, offrir », etc., προσ-, συν- « convoquer, rassembler ». Autres thèmes de présent : 1) avec redoublement et suffixe -σκω, κικλήσκω « appeler, nommer », etc. (Hom., poètes) ; 2) καλιστρέω « appeler » (D. 47,60 d'après Harp., Call., *Art.* 67, *Dem.* 98), semble un déverbatif, mais est plutôt tiré d'un subst. en -τήρ, cf. ἐλαστρέω, βωστρέω.

Pour l'emploi du radical comme premier terme de composé on cite καλεσσί-χορος « qui invite à la danse » (Orph., *L.* 718) ; on a peut-être un type plus archaïque dans un anthroponyme comme Κλήσιππος (Bechtel, *H. Personennamen* 250), mais voir aussi sous κλέος.

Dérivés : très rares formes bâties sur καλη- (contamination de καλε- et κλη-) : καλήτωρ épithète de κῆρυξ (*Il.* 24,577), également anthroponyme (*Il.* 15,419), avec Καλητορίδης (*Il.* 13,541) ; de même Καλήσιος nom d'homme (*Il.* 6,18) ; on a voulu expliquer comme un *κολητήρ = *καλητήρ le difficile mycén. *korete*, Taillardat, *R. Ét. Gr.* 1960, 1-5 ; un thème καλε- apparaît tardivement dans κάλεσις « nominatif » (gramm.).

La plupart des dérivés nominaux sont constitués sur le thème κλη-. Noms d'action : κλῆσις f. « appel, invitation, convocation, nom », etc. (ion.-att., etc.), surtout avec préverbe ἐπι- « surnom, titre », etc. (Hom., etc.), ἀνα- « invocation », etc., παρα- « invocation, exhortation, appel », προ- « défi, assignation pour production de témoignage », προσ- « convocation en justice » ; κλῆμα seulement avec préverbe : ἔγκλημα « accusation, plainte en justice », etc. (ion.-att.), d'où ἐγκληματικός, -τίζω (pap.), et ἐγκλήμων (faux archaïsme, *AP* 5,187), en outre ἐπίκλημα (S., E., X.).

Noms d'agent : κλητήρ, -ῆρος « huissier, recors » (ion.-att.), désigne aussi par métaphore l'âne : pour ὁμοκλητήρ voir s. verbo ὁμοκλή ; d'où pour la forme sinon pour le sens ἀνακλητήρια n. pl. « fête pour la proclamation d'un roi » (Plb.) ; κλήτωρ, -ορος est un doublet de κλητήρ qui ne comporte pas de différence de sens fonctionnelle, mais constitue une variante (cf. φράτωρ et φρατήρ ; le mot est attesté à Téos, *SIG* 344, IIIᵉ s. av., pap., var. chez Dém.) ; en composition ὀνομα-κλήτωρ (Luc., Ath.), p.-ê. δειπνο- (var. *Ev. Math.* 20,27, Artem. ap. Ath. 171 b) ; en outre, la forme thématique κλητρός dans la glose

d'Hsch. κλητροί · κλήτορες, cf. N. Van Brock, *Vocabulaire médical*, 33 sqq.

Adj. verbal κλητός « invité, convoqué, bienvenu » Hom., etc., (mais assez rare), d'où κλητικός et le verbe dénom. κλητεύω « sommer, faire une assignation en justice » (att.) ; nombreux emplois de -κλητος avec préverbes : ἀνα- « rappelé au service » = *evocatus*, mais τὸ ἀνακλητικόν « ordre de retraite », εὐανα- (X.), ἐκ-, παρα-, et ἀπαρα-, προσ-, συγ-, etc. ; en outre, des composés comme ἄκλητος, αὐτόκλητος et déjà chez Hom. πολύκλητος « appelé de toute part », dit des alliés des Troyens (*Il.* 4,438 ; 10,420) ; hypothèse peu plausible de Kronasser, *Sprache* 3,172. L'adj. ἐκκλητός signifie « arbitre » ou, à propos de procès, « susceptible d'arbitrage », avec le dénom. ἐκκλητεύω. Malgré la différence d'emploi, c'est de cet adj. qu'est issu le subst. ἐκκλησία « assemblée du peuple (convoquée) » à Athènes (ion.-att.), « communauté de fidèles (*LXX*, *NT*), d'où ἐκκλησιάζω (ion.-att.), -αστής (ion.-att.), -αστικός (ion.-att.), -ασμός (Plb.), -αστήριον « local de l'Assemblée » (hellén.).

Deux formes adverbiales : avec le suffixe d'adv. -δην, κλήδην « en appelant par son nom » (*Il.* 9,11 hapax), à côté du composé ἐξονομακλήδην « en appelant par son nom » (Hom.), et ἐπί-κλην « par surnom » (Pl., etc.) qui nous fournit l'accusatif d'un vieux nom racine que l'on retrouve dans ὁμοκλή (voir s.u.).

Tous les termes examinés se rapportent aux notions d'« appeler », de « nom » et ont fourni notamment un vocabulaire de caractère juridique.

Le grec moderne emploie encore καλῶ, καλνῶ, κάλεσμα « invitation », etc.

Autres termes non apparentés mais qui ont subi l'influence de cette famille v. sous κλέος avec κληΐζω et κληδών. Voir aussi κέλαδος.

Et. : Il existe un thème **k°lə₁*- qui figure dans ἐ-κάλε-σα, καλέω, κάλημι de **k°leə₁-mi* etc., alternant avec **kl-eə₁*-, κλη- dans κέκλημαι et dans presque toutes les formes nominales. Un vocalisme *e* de la première syllabe apparaît dans le groupe éloigné pour le sens de κέλαδος, etc. Hors du grec, on a ombr. impér. *kaȓetu* (< impér. **kalētod*). Le lat. a un thème en *-ā* dans *calāre* « appeler ». Autre forme éloignée par le sens, lett. *kal'uôt* « bavarder ». Formes de vocalisme discuté : en germ., v.h.a., anglo-sax. *halōn* « appeler, aller chercher », hitt. *kalleš-* « appeler », skr. *uṣā-kal-a-* « coq » (qui appelle l'aurore). Le latin possède une série de mots reposant sur un radical **clā-* ou **calā-*, cf. *calāre*, *clāmāre*, etc., qui supposent une formation différente.

κάλη, voir κήλη.

κάληβος, voir βάκηλος.

καλιά : ion. -ιή, f. « hutte de branchages, cabane, grange » (Hés., Call., *AP*), « nid » d'un oiseau (Théoc., A.R.) ; καλῖός m. « cabane, cage d'oiseaux », etc. (Épich., Cratin.), d'où καλΐδιον (Eup.), καλιάς, -άδος f. « hutte, petite chapelle, nid » (attique ɪᴠᵉ s. av., D.H., Plu., etc.), avec καλιάδιον (Délos, ɪɪᵉ s. av.).

Dénominatif : ἐκαλιάξαντο · ἐσκήνωσαν (Hsch.).

Le grec moderne a encore καλειά.

Et. : L'iota est long dans la plupart des exemples, mais bref Théoc. 29,12 : on n'a donc pas le suffixe -ιᾱ habituel. Sans raison bien solide, on évoque καλύπτω, lat. *celāre*, etc., cf. par exemple Ernout-Meillet sous *celāre*, et Pokorny 553 avec de nombreux rapprochements.

καλίγιον : « chaussure ». Issu du lat. *caliga*. Subsiste en grec moderne où ce mot se dit aussi du fer à cheval.

καλινδέομαι : thème de présent, également avec les préverbes : ἐν-, προ-, προσ-, συν- « se rouler », et au figuré « passer son temps quelque part » (ion.-att.), d'où καλινδήθρα « emplacement où se roulent les chevaux » (Æl.), καλίνδησις nom d'un coup de dé (Alciphr.).

Il existe p.-ê. un aoriste διακαλίσαι « faire rouler, transporter sur des rouleaux » (*SIG*³ 587,158), avec les noms d'action διακάλισις (Hermione, *IG* IV, 742,12), ἐσ- et παρ- (Épidaure, *IG* IV 1²,103,85 et 46,63).

Et. : Résulte très probablement d'un croisement entre ἀλινδέομαι et κυλινδέομαι.

καλίνδινα : (correction pour καλίδια) · ἔντερα. Κύπριοι (Hsch.). Voir Latte s.u. avec la *mantissa* (814 sq.). Lidén avait tenté d'expliquer καλίδια, *KZ* 61, 1933-1934, 23 sqq.

καλιστρέω, voir καλέω.

καλλαβίς, -ίδος : f., nom d'une danse lacédémonienne (Eup. 163, Phot.) ; cf. Hsch. sous καλαβίς · τὸ περισπᾶν τὰ ἰσχία, cf. aussi sous καλλίβαντες. Voir Nilsson, *Griech. Feste* 185.

Et. : Ou bien dérivé d'un *καλλαβος, ou, selon Bechtel, *Gr. Dial.* 2,375, de *κατα-λαβίς (?).

κάλλαιον : général. pl. -α n., « barbe, barbillons de coq » (Ar., *Cav.* 497, Paus.), « crête de coq » (Arist.), « queue de coq » (Æl. Dion., p. 125 Erbse).

Et. : La diversité des emplois encouragerait un rapprochement avec κάλλος « beauté », etc. Rien à voir avec καλέω, ni avec καλάινος.

κάλλαϊς, voir καλάινος.

καλλαρίας : nom de poisson, de la merluche, et du lat. *asellus* (Archestr.,, *fr.* 14, Opp., *H.* 1,105, Hsch. s.u. λαζίνης). Formation en -ίας (cf. le suiv.) sur un mot en -αρος. Le rapprochement avec κάλλος est plausible. Par un autre rapprochement, on a le doublet γαλλαρίας, cf. γαλεός (v. Strömberg, *Fischnamen*, 130). Sur ce poisson, voir Thompson, *Fishes* s.u.

καλλίᾱς : ion. -ίης (Din., Hérod.), lacon. -ιαρ (Hsch.) m. « singe ». Répond à l'anthroponyme Καλλίᾱς issu de κάλλος, par plaisanterie ou euphémisme (cf. Gal. 18,2, 236 et 611). Voir pour des faits parallèles Kretschmer, *KZ* 33, 1895, 562 sq. et Schulze, *Kl. Schr.* 370 (évoque m. ind. *sumukha-* « au beau visage »).

καλλιβάντες : ὅμοια σμιλίοις καὶ ψαλίσιν, ἐν αἷς τὰς ὀφρῦς κοσμοῦσιν αἱ γυναῖκες. [ἄνθη.] [ἢ γένος ὀρχήσεως ἀσχημόνως τῶν ἰσχίων κρατουμένων] (Hsch.). La première explication s'applique à un rasoir ou des ciseaux utilisés

par les femmes pour leur toilette. La troisième, si elle n'est pas interpolée, à une danse. Dans les deux cas le mot reste obscur.

καλλιερέω, voir sous καλός.

Καλλικύριοι, voir Κιλλικύριοι.

κάλλιον : enceinte où siégeait un tribunal à Athènes (*AB* 269, Androt. ap. Poll. 8,121) ; à Cyzique, bureau de magistrats (*IG Rom.* 4,153), avec καλλιάζω *(ibid.)* et -αρχέω (*CIG* 3661).

καλλονή, κάλλος, καλλύνω, voir καλός.

κᾶλον : « bois » (Cyrène), ailleurs au pl. κᾶλα « bois à brûler, bois de construction » (*H. Herm.* 112, Hés., *Tr.* 427, Ion Trag., Call.), en laconien « bateaux », le mot exprimant p.-ê. quelque dédain (Ar., *Lys.* 1253, X., *Hellén.* 1,1,23, Plu., *Alc.* 28). Dérivés peu nombreux : κάλιον · ξυλάριον, βακτηρίδιον (Hsch.), καλύριον (à corriger en -ύφιον) · ξυλήφιον (Hsch.), κάλινος « de bois » (Cyrène, Épich., Lyc., A.R.).

Composés καλό-πους « forme pour chaussure » (var. Pl., *Banquet* 191 a, Poll. 2,195, *Edit de Diocl.*, Gal.) et καλά-πους (var. Pl., *ibid.*, Poll. 10,141), avec le dimin. καλα-πόδιον (Gal. 6,364), d'où gr. moderne καλαπόδι, c'est donc la forme en καλα- qui a triomphé ; le mot a passé dans le domaine oriental : arab. *qālib*, d'où m. pers. *kalapaδ*, persan mod. *kālbud*, grec mod. τὸ καλοῦπι « moule, forme », pris au turc (Maidhof, *Gl.* 10, 1920, 11 ; Bailey, *Trans. Phil. Soc.* 1933, 49). Autres composés : καλο-τύπος · ὁ δρυοκολάπτης (Hsch.), καλοπέδιλα n. pl. (Théoc. 25,103) de sens douteux, soit « entraves pour des vaches que l'on trait », soit « sabots du vacher » [les manuscrits donnent κωλο-] ; p.-ê. καλαρ<ρ>ύα « canal, conduite d'eau en bois » (mot d'Ambracie d'après sch. Gen., *Il.* 21,259), comparer la glose καλαρρυγαί · τάφροι. Ἀμερίας (Hsch.), cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,438, n. 4, mais les noms d'action de ῥέω ne sont pas en -ρυος, -ρυη ; autre cas douteux : καλαρῖνες · ὀχετοί. Λάκωνες (Hsch.), cf. ῥινοῦχος « égout », Kretschmer, *Gl.* 4, 1913, 335. Latin *cāla* f. « bois » est un emprunt au gr. pl. n. κᾶλα.

Et. : Le rapport avec καίω est certain et le cas de δᾶλός issu de δαϝελός (v. sous δαίω) invite à poser *καϝ-ελον, mais cette forme ne rendrait pas compte du laconien κᾶλον (cf. toutefois Bechtel, *Gr. Dial.* 2,311) et il vaut mieux poser *καϝ-αλον, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,248.

καλός : ép. ion. κᾱλός, de καλϝός attesté avec son ϝ en béotien (Schwyzer 538, vi^e s. av.), adv. parfois καλόν, plus souvent καλά (Hom., cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 87), mais habituellement καλῶς (*Od.*, ion.att., etc.) « beau », dit de la beauté du corps, cf. chez Homère καλός τε μέγας τε, dit en attique dans des déclarations d'amour ; employé aussi depuis Hom. pour des beaux objets, armes, vêtements, etc., avec le neutre τὸ καλόν « la beauté » ; « convenable, beau » au sens moral (au neutre seulement chez Hom. et librement en ion.-att., etc.) ; dit de ce qui est utile, en bon état, d'où le passage à « bon, qui est bien », etc. ; l'expression καλὸς κἀγαθός avec καλοκαγαθία s'emploie diversement mais exprime souvent l'idéal du citoyen, parfois opposé à δῆμος, cf. Th. 8,48 (Hdt., att., X.) avec καλοκαγαθία (cf. Berlage, *Mnemosyne* 1933, 20-40 ; Jüthner, *Charisteria Rzach* 99 sqq.).

Degrés de comparaison : καλλίων, κάλλιστος (Hom., ion.-att., etc.), voir sous 2) ; formes isolées : κάλιον (Alc. 411 L.P.), καλίτερος [pour καλλίτερος ?] (éléen, Bechtel, *Gr. Dial.* 2,847), καλώτερος (Hdn.), καλλιώτερος (*P. Oxy.* 1672), grec moderne καλύτερος.

1) Le thème καλο- tient très peu de place à date ancienne dans la composition et la dérivation. Les composés sont tardifs : καλοήθης (M. Ant.), καλόφυλλος (Thphr.) sont les premières attestations pour l'emploi comme premier terme ; au second terme on a des exemples anciens : ἀπειρόκαλος « qui ignore la beauté » (Pl., etc.), πάγ-καλος (Ar., etc.), φιλο- (X., etc.), adv. ἀκάλως (*P. Oxy.* 1676).

Dérivé καλότης f. « beauté » mot créé par Chrysippe (*Stoïc.* 3,60) ;

2) La grande majorité des dérivés et des composés anciens comportent un thème à géminée.

L'adverbe dorien καλλά (ou κάλλα) serait attesté Alcm. 19 D. = 35 Page, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 87.

Noms de qualité κάλλος n. « beauté » (Hom., ion.-att., etc.), avec les adjectifs composés possessifs du type περι-καλλής « très beau » (Hom., Hdt.), ἀκαλλής (Hp., Luc.), etc. D'où l'adj. κάλλιμος (*Od.*, *H. Hom.* 29,9). Doublet secondaire : καλλονή (Hdt., E., Hp., Pl., *Banquet* 206 d, plus ou moins nettement personnifiée, hellén.), cf. p.-ê. ἡδονή ; καλλοσύνη (E. in lyr.).

Verbe dénominatif de sens factitif : καλλύνω « embellir » (S., Pl., etc.), en grec hellén. « nettoyer ». C'est pour cet emploi particulier qu'ont été surtout créés des dérivés : καλλυντής « balayeur, nettoyeur » (pap. iie s. av.), κάλλυντρον « balai » (Cléanth., etc.), aussi nom d'un arbuste (Arist., *H.A.* 153 a), κάλλυνθρον « balai », fait notamment de feuilles de palmier (*LXX*, pap.) avec καλλύσματα « balayures » (Céos, Thphr., *Car.* 10,6) ; c'est à un autre domaine qu'appartient καλλυντήρια pl. n. fête religieuse où était parée et nettoyée la statue d'Athèna (Phot., *EM* 487,13).

Le thème à géminée a fourni les degrés de comparaison καλλίων, κάλλιστος sur lesquels des dérivés ont été constitués : καλλιστεύω, -ομαι « être le plus beau » (Hdt., trag.), καλλιστεῖον (*SIG* 56, Argos ve s. av., S., E., etc.), καλλίστευμα (E., etc.) « offrande de ce qui est le plus beau, premier prix », etc. Du comparatif est issu καλλιοῦσθαι « devenir plus beau » (*LXX*, *Ca.* 4.10).

Un grand nombre de composés comportent comme premier terme καλλι- ou καλλ- : déjà chez Hom. les composés possessifs, acc. καλλιγύναικα « aux belles femmes », καλλί-ζωνος, -θριξ, -κομος, -κρήδεμνος, -πάρῃος, -πλόκαμος, -ρέεθρος, -ροος, -σφυρος, -τριχος. Composés de ce genre dans les vocabulaires poétique, religieux, technique.

Quelques-unes méritent d'être cités : καλλιεπής « au style élégant » (Ar.) avec -επέομαι (Th. 6,83), -έπεια (tardif), καλλί-εργος (Épidaure) et καλλι-εργέω (*Inschr. Ol.* 656, ve s. av.) ; *καλλ(ι)ωψ n'est pas attesté, mais on a καλλωπίζω « rendre beau », avec le moyen -ίζομαι « se parer, se vanter, faire des manières » (Pl., X., etc.), plus καλλώπισμα (Pl.), -ισμός (Pl., etc.), -ιστής (Isoc.), le fém. -ίστρια « coquette » (Plu., *Mor.* 140 b) et -ιστικός. De καλὰ ἱερά « sacrifice réussi », sur le type des composés en καλλι-, a été créé en ion.-att. le verbe καλλιερέω avec

l'aor. ἐκαλλιέρησα (ion.-att.), pf. κεκαλλιέρηκα (X., etc.) « faire des sacrifices réussis » (ion.-att.), parfois intransitif en parlant du sacrifice « être réussi, donner des signes favorables » (Hdt.). D'où les dérivés καλλιέρησις (*IG* I² 98,23), -έρημα (Hsch.) ; en outre, καλλιαρία pour καλλιερία (dor., Cos).

Nombreux composés avec καλλ- dans l'onomastique, cf. Καλλιάνασσα (Hom.), Καλλί-μαχος, Καλλι-όπη, etc.

Le grec moderne emploie constamment καλός « bon », qui figure notamment dans de nombreux composés sous la forme καλο- parmi lesquels entre autres καλόγερος « moine ». Les composés avec καλλι- sont puristes, cf. καλλιεπής, καλλιτέχνης m.

Sur l'histoire de καλός, v. Smothers, *Traditio* 5, 1947, 1-57.

Et. : Καλός repose sur καλϝός (cf. *supra*). Mais la géminée de κάλλος, καλλίων, κάλλιστος et du premier terme de composés καλλι- est inexpliquée. L'hypothèse d'une gémination expressive ne peut-être ni réfutée ni démontrée. Si l'on admet, ce qui est plausible, que κάλλος est une création du grec sur καλλίων, etc. (cf. toutefois Benveniste, *Origines* 84) il faut expliquer καλλίων, κάλλιστος, καλλι-, alors qu'on attend καλι-, etc. (on n'ose tirer parti du κάλιον attribué à Alcée, cf. *supra*, qui reste douteux). Pour Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,447, n. 6, καλλ- serait issu de καλy- devant voyelle, d'où καλλι- puis κάλλος. Autre hypothèse peut-être plus plausible : un compar. n. κάλλον de *καλyον a été senti comme positif et a donné naissance à κάλλιον, καλλίων, κάλλιστος, κάλλος (Seiler, *Steigerungsformen* 68 sqq.) ; une idée du même genre avait déjà été suggérée par Risch *Wortbildung*, § 62 a.

L'étymologie est ignorée. Wackernagel, *KZ* 61, 1933, 191 sqq. = *Kl. Schr.* 1,352 sqq., a évoqué skr. *kaly-ā̇na-* « aux beaux bras [?] », mais v. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1,185 ; le skr. classique *kalya-* « prêt, dispos » est loin pour le sens.

κάλπη : f. « trot » (Paus., Plu.). Dénominatif καλπάζω « trotter » (Æsch., *fr.* 414), avec ἀνα- (S., *fr.* 1007, Ar. notamment *Th.* 1174 à propos d'une danseuse), cf. Phot. 113,14, et καλπασμός tardif.

Le grec moderne emploie encore καλπάζω et καλπασμός.

Et. : Terme technique de la course de chevaux. Repose p.-ê. sur une onomatopée. Le rapprochement que l'on a tenté avec lit. *klùpti* « buter », germ., got. *hlaupan*, all. *laufen* présente des difficultés phonétiques graves.

κάλπις, -ιδος : acc. -ιν et -ιδα « cruche » avec laquelle les femmes allaient chercher l'eau (*Od.* 7,20, ion.-att., etc.), pour le sens, cf. Brommer, *Hermes* 77, 1942, 358, 365 ; mot thessal. pour ὑδρία selon *AB* 1095 ; dans des textes plus tardifs désigne une urne pour voter, une urne funéraire, une coupe (Philem. Gr. ap. Ath. 468 f).

Diminutif κάλπιον (Pamphil. ap. Ath. 475 c). Doublet κάλπη cité par Hsch. et κάλπην donné aussi comme var. pour κάλπιν (Aristaenet. 2,4, Plu., *Marc.* 30), chez les astronomes un groupe d'étoiles, cf. Scherer, *Gestirnnamen* 173 et 190. Enfin, κάλπος · ποτηρίου εἶδος (Hsch.).

Composé : καλπο-φόρος [?] (*SEG* 8,473).

Latin *calpar* doit être un emprunt, p.-ê. par un intermédiaire osque ou étrusque.

En grec moderne κάλπη se dit de l'urne funéraire ou électorale.

Et. : Diverses hypothèses. On a comparé un terme celtique pour « urne, seau », v. irl. *cilornn* (de **kelpurno-*), cf. Pokorny 555. On a aussi supposé un mot voyageur en rapprochant akkad. *karpu, karpatu* « récipient » (Scheftelowitz cité chez Boisacq). Tout cela est en l'air.

κάλτιος : m. « chaussure, brodequin » (Rhinth., Plu., *Édit Diocl.*) ; κάλτοι (pour κάλτ<ι>οι ?) · ὑποδήματα..., ἐν οἷς ἱππεύουσι (Hsch.).

Et. : Mot sicilien pris au lat. *calceus* avec changement de suffixe. Polybe 30,18,3 a la forme καλίκιοι. Voir Ernout-Meillet s.u. *calx* 1.

κάλυξ, -υκος : f., désigne en botanique toutes sortes d'enveloppes : enveloppe des graines, gousse (Hdt. 2,92 ; 3,100, Thphr., *H.P.* 8,2,4, en poésie Æsch., *Ag.* 1392, etc.), « calice d'une fleur » (Cratin., Arist., Thphr.), en poésie « bouton de fleur, bouton de rose » (*H. Dém.* 427) ; sert aussi de nom pour la céruse *(anchousa)* selon Dsc. 4,23 ; chez Hom., *Il.* 18,401 pl. nom d'une parure féminine « rosettes » ou « colliers », cf. Hsch. s.u. κάλυκας ; sous κάλυξ Hsch. donne ἔνιοι ἔμβρυα ἀποδιδόασι κάλυκας, confirmé par la glose κάλυγες [corriger en κάλυκες] · τὰ ἔμβρυα.

Composés : καλυκο-στέφανος (B., etc.), καλυκ-ῶπις « au visage comme un bouton de rose » (*H. Dém.* 8,420), καλυκ-άνθεμον nom de plante = κλύμενον (Ps. Dsc.).

Dérivés : καλύκιον (Dsc., Hsch.), -ώδης (Thphr.), καλύκειος (λίθος) « pierre trouvée dans la tête du poisson *salpé* » (Hsch.). Dérivés apparemment verbaux : κάλυξις · κόσμος τις ἐκ ῥόδων, καλύξεις · ῥόδων καλύκια (Hsch.) comme de *καλύσσω ; καλύκωσις « bouton de rose » (Aq.), comme de καλυκόω. Verbe dénomin. attesté : καλυκίζειν · ἀνθεῖν (Hsch.).

Sur l'emprunt lat. *calyx*, v. Ernout-Meillet s.u. *calix*.

Et. : On a rapproché skr. *kalikā* « bouton de fleur », mais le rapprochement reste douteux (v. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1,181). Κάλυξ fait en tout cas penser à κύλιξ, lat. *calix*, cf. Pokorny 550 sq., mais également à καλύπτω. Voir aussi σκάλλιον.

καλύπτω : aor. ἐκάλυψα, pf. pass. κεκάλυμμαι (Hom., ion.-att., etc.), aor. pass. ἐκαλύφθην (*Od.* 4,402, etc.), f. passif καλυφθήσομαι (D., etc.) « couvrir, envelopper, cacher », etc. ; le verbe simple est rarement attesté en prose, mais les formes à préverbes sont fréquentes : ἀμφι-, ἐν-, κατα-, περι-, συν- ; avec des préverbes conférant le sens de « découvrir, dévoiler » : ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐκ-. Sur l'emploi et les constructions de ce verbe chez Hom., voir Dyer, *Gl.* 42, 1964, 29-38. Voir encore E. Lewy, *Festschrift Debrunner* 309.

Noms d'action : κάλυμμα « voile » (notamment comme coiffure des femmes), « couverture, enveloppe, couverture d'un toit », etc. (Hom., ion.-att.), également avec les préverbes, notamment : παρα-, περι-, προ-, etc., d'où καλυμμάτιον (Ar., *fr.* 73), avec le suffixe -μος : συγκαλυμμός « déguisement, affublement » (Ar., *Ois.* 1496), suffixe -σις, toujours avec préverbes : ἐγκάλυψις (Str., etc.), κατα- (Longin.), ἀπο- « fait de découvrir, révélation », titre de

l'*Apocalypse* (Plu., *NT*) ; toutes ces formes sont relativement tardives.

Noms d'agent et d'instrument : καλυπτήρ, -ῆρος m. « couverture, tuile » (Hp., Arist., inscr.) avec καλυπτηρίζω « couvrir de tuiles », καλύπτειρα « voile » *(AP)*, καλυπτήριον ne figure que chez des gloss., mais on a aussi ἐπικαλυπτήρια pl. n. « enveloppe » (Arist., *P.A.* 687 b), ἐγ- « fête du voile » (Philostr.), ἀνα- « fête du dévoilement » dans le mariage (Poll., etc.), καλύπτης m. est tardif, καλύπτρα f. « voile, mantille portée par les femmes », etc. (Hom., etc.) ; adj. v. καλυπτός (également avec préverbes), avec -καλυπτικός, cf. ἐκκαλυπτικός « capable de dévoiler » (Stoïc., S.E.).

La consonne finale du thème de καλύπτω reste mal définie (sourde, sonore ou aspirée) et il existe des dérivés avec labiale sonore ou aspirée. Avec une sonore, des termes de sens concret : la série la plus importante a pour point de départ καλύβη « cabane, hutte » (Hdt., Th.), d'où καλύβιον (hell. et tardif), καλυβῖτης « habitant d'une hutte » (Str., 7,5,12) ; en outre, καλυβός (Kaibel, *Epigr.* 260 Cyrène) ; sur deux autres épigrammes de Cyrène et les gloses d'Hsch. καλύβη · σκηνή, παστάς et καλυβός · παστός, voir Morelli, *Studi Perrotta* 164-179 = *Maia* 1963, 168-183.

D'autre part, avec une aspirée : περι-καλυφή « fait d'envelopper » (Pl., *Lois* 942 d), καλυφή « inondation, pays inondé » (pap.), d'où ἀποκάλυφος « découvert après l'inondation » [αἰγιαλός, ἄρουρα].

L'onomastique a tiré de καλύπτω une forme remarquable, le nom de la nymphe homérique Καλυψώ, -οῦς f., qui a l'aspect d'un hypocoristique, mais il n'existe pas de composés à premier terme καλυψι-. Hypothèse de Meillet qui voit dans ce mot un thème issu du désidératif, *R. Ét. Gr.* 32, 1919, 384 sqq. ; autres vues, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,478 ; Heubeck, *Kadmos* 4, 1965, 143.

Le grec moderne a gardé καλύπτω, κάλυμμα « couverture, coiffure » et d'autre part καλύβα « hutte », καλύβι « cabane ».

Et.: Le verbe καλύπτω fait penser à κρύπτω et a pu en subir l'influence, mais l'élargissement en *u* doit plutôt être ancien. On pose une racine **kel-* qui se retrouve dans v. irl. *celim*, lat. **cĕlo, -ere* dans *occulere*, germ., v.h.a. *helan* « cacher », cf. en grec κέλυφος. Vocalisme long dans lat. *cēlāre* « cacher » ; vocalisme zéro comme pour καλύπτω dans got. *huljan* « envelopper, cacher ». En grec même, on peut rapprocher καλιά, κολεός, κόλυθρος et même κλέπτω. Voir Pokorny 553 sqq.

κάλχη : f. « murex », coquillage qui fournit la pourpre (Nic., *Al.* 393), « teinture de pourpre » (Str.), fleur couleur pourpre *Chrysanthemum coronarium* (Alcm. 91 P, Nic., *fr.* 74,60 avec la graphie χάλκη) « rosette, décoration sur le chapiteau d'une colonne » (*IG* I² 374,317, etc., noté χάλκη ou χάλχη).

Dérivé : κάλχιον « teinture de pourpre » (tardif). Verbe dénominatif : καλχαίνω, au pass. « être couleur pourpre » (Nic., *Th.* 641) ; auparavant καλχαίνω est attesté au sens d'« être agité, inquiet » (E., *Heracl.* 40) avec un acc., « agiter (une idée), s'inquiéter de » (S., *Ant.* 20), cf. encore Lyc. 1457.

Le flottement entre les formes κάλχη, χάλκη et χάλχη s'explique par une métathèse d'aspiration. On observe d'autre part que le sens de pourpre donné comme originel se trouve (par hasard ?) le plus tardivement attesté. Un problème plus difficile est posé par καλχαίνω « s'agiter, agiter une idée », etc. On pense que ce sens est dû au rapprochement de πορφύρω qui a été relié, par étymologie populaire à πορφύρα.

On admet que κάλχη (comme πορφύρα) est un terme d'emprunt, mais l'origine est inconnue. Aucune raison, d'autre part, de rapprocher le nom de Κάλχας.

κάλως : m., gén. -ω, acc. -ων, etc. (att.), ionien κάλος (*Od.* 5,260, Hdt.) dans la poésie hellén. et tardive pl. athématique -ωες, -ωας, -ωσι « corde, cordage, câble », etc., notamment dans les bateaux (*Od.*, ion.-att., etc.). Diminutif καλῴδιον (inscr. att., etc.) avec la variante καλοίδιον. Composés καλω-στρόφος « cordier », καλο-παίκτης « danseur de corde », cf. παίζω (byz.).

Le grec emploie encore κάλως et καλώδιον « câble ».

Et.: Terme technique sans étymologie.

καμάν : τὸν ἀγρόν. Κρῆτες (Hsch.). Le mot continue très probablement le mycénien *kama*, qui désigne un mode d'exploitation de la terre, et a fourni le dérivé *kamaeu* « tenancier d'un *kama* ». L'étymologie est inconnue. Le rapprochement souvent proposé pour le mot mycénien avec χαμαί, etc., est très peu plausible. Il oblige d'ailleurs, soit à écarter la glose d'Hsch., soit à y supposer une faute. On pourrait supposer un rapport avec κάμνω pris au sens de travailler, mais ce rapprochement reste en l'air. V. Morpurgo, *Lexicon* s.u., Chadwick-Baumbach, 256 avec bibliographie, Palmer, *Interpretation*, index et *passim*. P.-ê. ancien thème en -ας, cf. Lejeune, *Rev. Ph.* 1968, 233 sq.

κάμαξ : f., parfois m., « perche », notamment pour soutenir la vigne, « hampe » de lance, « barre » de gouvernail, etc. (*Il.* 18,563, poètes, grec tardif, a dû exister de tout temps) ; καμάκιον est tardif, il a subsisté en grec moderne pour désigner un harpon ; adj. καμάκινος « avec une longue hampe » (X.), καμακίας [σῖτος] « blé qui a une trop longue tige » (Thphr.), cf. Strömberg, *Theophrastea* 51. Dénominatif (?) καμάσσειν · κραδαίνειν, τινάσσειν, σείειν (Hsch.).

Et.: Terme technique en -ᾰκ- comme δόναξ, etc On a rapproché skr. *śámyā* « bâton, cheville », etc., arm. *sami-k'* pl. « joug », germ., m.h.a. *hamel* « perche » ; voir Pokorny 556.

καμάρα : ion. -ρη, f. « voûte, lieu couvert par une voûte, construction » (Agatharch. 62, etc.), « tombe » (inscriptions), « voiture couverte » (Hdt. 1,199), « bateau » (Str.), etc. Dérivés : καμάριον (inscr.), καμαρία · κοιτὼν καμάρας ἔχων (Hsch.), καμαρικός « pourvu d'une voûte » (Ath., Mech.).

Verbes dénominatifs : καμαρόω « construire avec une voûte » (inscr., pap.), avec καμάρωσις (pap.), καμάρωμα (Str., Gal.), -ωτός (Str., etc.), -ωτικός (pap.) ; καμαρεύω · σωρεύω, φιλοπονῶ, πορίζω, κακοπαθῶ, συνάγω (Hsch.), donc « entasser, se donner du mal, procurer », etc.

En grec moderne καμάρα « arcade, voûte », mais κάμαρα « chambre » (avec καμαριέρα « femme de chambre », etc.) est un emprunt au lat. *camera* pris lui-même au grec. D'autre part, développement nouveau avec καμαρώνω « gonfler la poitrine, se rengorger », avec καμάρωμα, etc. (Koukoules, *Mélanges Hatzidakis* 33 sqq.).

Il faut mettre à part les gloses d'Hsch. : καμάρης ·

δέσμης et καμάραι · ζῶναι στρατιωτικαί ; καμαρίς · κοσμάριον γυναικεῖον, cf. ci-dessous.

Et.: Terme technique d'origine peu claire. L'av. *kamāra* « ceinture » peut être apparenté, bien que le mot soit loin pour le sens, mais il fournit l'explication des gloses καμάραι · ζῶναι, etc. : en ce sens le mot grec est emprunté à l'iranien. On rapproche également lat. *camurus* « courbé » (en parlant d'une corne) ce qui reste douteux. Mais *camera* est un emprunt au grec, qui est passé ensuite en germanique, en slave et en baltique.

En grec, κάμινος peut être apparenté. Voir Pokorny 524. L'hypothèse d'un emprunt carien repose sur une sch. d'Oribase 46,21,7 (voir sous κάμαρος).

1 κάμαρος : également écrit κάμμαρος m., nom d'une plante vénéneuse = ἀκόνιτον, mais voir ce mot et J. André, *Lexique* s.u. *aconitum;* désigne aussi le δελφίνιον « dauphinelle » (Hp., Stratt., Nic., Dsc.). La graphie κάμμορον (Dsc., Erot., etc.) résulte d'une étymologie populaire d'après κάμμορος. De κάμμαρος vient le mot d'Italie du Sud *kammári* « euphorbe » (Dawkins, *J. Hell. St.* 56, 1936, 4).

Et.: Obscure. A été rapproché par Fick de noms germaniques et slaves de l'hellébore : v.h.a. *hemera*, russe *čemerica* (de v. sl. *čemerŭ*, « poison », proprement « hellébore »), lit. *kemẽras* « origan ».

2 κάμαρος : mot carien (?) = ἀσφαλής, cf. κάμαρα λέγεσθαι τὰ ἀσφαλῆ (Apollon. ap. Sch. Orib. 46,21,7), cf. sous καμάρα.

καμασῆνες : Emp., *AP*, Hsch., sg. καμασήν (Hdn. *Gr.* 2,923), poisson mal identifié, v. Thompson, *Fishes* s.u. D'après la relation entre ἠλακατήν et ἠλακάτη, on poserait volontiers un *κάμασος, suffixé comme πέτασος, κόμπασος, etc. Hors du grec on rapprocherait avec Frisk lit. *šãmas*, lette *sams*, russe *som* nom du poisson « silure ». Un rapport avec κάμαξ est plausible. V. Strömberg, *Fischnamen* 36.

κάμηλος : m, f. « chameau », *Camelus bactrianus et dromedarius*, cf. Arist., *H.A.* 499 a ; attesté depuis Æsch. et Hdt.

Comme premier membre dans καμηλο-πάρδαλις f. « girafe » (Agatharch., *LXX*, etc.). En outre, καμηλοβοσκός (Str.), -τρόφος (pap.) ; καμηλάτης (pour *καμηλ-ελάτης) « chamelier » avec καμηλάσιον « salaire du chamelier », -ασία « le fait de conduire des chameaux » *(Dig.)*.

Dérivés : καμηλώδης (Gal.), καμήλειος, -ικός (pap.) ; dimin. καμήλιον (pap.) ; καμηλῖτης « chamelier » (déjà chez Arist.), -αριος *id.* (pap., VIe s. après) ; καμηλών « écurie pour chameaux » (pap.). Verbe dénominatif καμηλίζω « ressembler à un chameau ».

Et.: Emprunt certain au sémitique occidental : comparer hébr. *gāmāl*, le mot n'étant pas attesté en phénicien (cf. γαμάλη · κάμηλος, παρὰ Χαλδαίοις Hsch.). Passage ionien de ᾱ à η dans -ηλος (Kretschmer, *KZ* 31, 1892, 287). De κάμηλος viennent skr. *kramela-* (altéré d'après *krámate* « marcher »), lat. *camēlus* et les formes des langues européennes. Voir E. Masson, *Emprunts sémitiques* 66 ; Szemerényi, *IF* 73, 1968, 196.

κάμιλος : « câble » (Sch. Ar., *Guêpes* 1030, Suid.), probablement arrangement tardif et artificiel pour l'interprétation de *Ev. Matt.* 19,24 ; v. Bauer, *Wb. z. Neuem Testament* s.u., Blass-Debrunner-Funk, *Greek Grammar of the N.T.*, § 24. On écarte alors l'hypothèse sémitique de Lewy, *Fremdwörter* 154.

κάμῑνος : f. (-η pap. VIe s. après) « four, fourneau » notamment pour la fonderie, la céramique, les briques, etc. (*Epigr. hom.* 14, Æsch., Hdt., etc.). Dimin. καμίνιον (tardif).

Le seul dérivé ancien est καμινώ [γρηῦς] « vieille femme qui se tient près du feu, qui entretient le feu du four » (*Od.* 18,27), mot familier qui garantit l'ancienneté de κάμῑνος. Apparaissent plus tard : καμινεύς « ouvrier qui travaille avec un fourneau, forgeron, potier » (D.S.), avec le doublet καμινίων (Tégée IIe s. ap.) ; καμῑνίτης [ἄρτος] « pain cuit au four » (Philistion ap. Ath. 115 e), entrant dans une série connue. Adj. : καμίνιος (Thphr.), -αῖος *(LXX)*, d'où καμιναία = κάμινος *(LXX)*, καμινώδης (Str.).

Verbe dénominatif : καμινεύω « faire chauffer dans un fourneau, faire fondre » (Arist., Thphr., Str.), avec le nom d'action καμινεία (Thphr., Gal.), les noms d'agent καμινευτής = καμινεύς (pap. IIIe s. av., Luc.), καμινευτήρ (αὐλός) « qui attise la forge » (*AP* 6,92), -εύτρια (Eust. 1835, 41 ad *Od.* 18,27, Hsch. s.u. καμινώ).

Composés tardifs : καμινο-καύστης (pap. IIe/IIIe s. après), -γραφία « traité d'alchimie ».

Lat. *camīnus* est pris au grec

Le grec emploie encore κάμινος « chaudière », καμίνι « four à chaux », καμινεύω « fondre », etc.

Et.: Terme technique. L'hypothèse d'un emprunt est plausible, mais indémontrable. Le rapprochement avec καμάρα, aujourd'hui abandonné, ne serait pas absurde, v. s.u., et Pokorny, 525.

καμίσιον : et κάμισον, « chemise », mot byzantin emprunté au lat. *camisia*, lui-même mot d'emprunt, probablement celtique, Walde-Hofmann, 1,147.

1 κάμμαρος : sorte de grosse crevette, probabl. *penaeus caramota*, p.-ê. aussi « écrevisse » (Épich. 60, Sophr. 26, Rhinth., Hsch.), v. Thompson, *Fishes* s.u. ; à côté de καμμαρίς (Gal.), et de la glose κομμάραι ἢ κομάραι · καρίδες. Μακεδόνες. (Hsch.)

Le lat. *cammarus* est pris au grec. Voir Ernout-Meillet et Saint-Denis, *Animaux marins* s.u.

Et.: P.-ê. mot d'emprunt. A été rapproché de v. norrois *humarr*, v.h.a. *Hummer* « homard » : Kretschmer, *Gl.* 22, 1934, 103 sq., qui suppose la transmission au grec du mot nordique par un intermédiaire illyrien (?).

2 κάμμαρος : plante, voir κάμαρος.

καμμονίη : f., capacité de tenir bon, de ne pas lâcher pied (seulement *Il.* 22,257 ; 23,661, *A.Pl.*), cf. Trümpy, *Fachausdrücke* 201.

Pour *καταμονίη avec apocope éolienne de la préposition, substitut métrique d'un *καμμονή = καταμονή (Plb., etc.), cf. ἐπιμονή, etc., et v. sous μένω.

κάμμορος, voir μείρομαι, μόρος.

κάμνω : f. καμοῦμαι, aor. ἔκαμον, pf. toujours intransitif κέκμηκα, dor. (Théoc.) κέκμᾱκα, part. ép. κεκμηώς. Emplois divers. Intransitif : « se fatiguer, être fatigué, se donner du mal, souffrir, être malheureux » (Hom., ion.-att., etc.), d'où « souffrir, être malade » (Hp., att.), d'où par euphémisme à l'aor. « être mort » (Hom.), même sens au pf. (trag., Th., Pl.). Transitif : « travailler à, fabriquer » (seulement Hom., A.R.) ; également avec préverbes, notamment : ἀπο- « se décourager, renoncer à », ἐκ- « se lasser de », προ- « se fatiguer, tomber malade », συγ- « assister, compatir à », ὑπερ- « souffrir pour ». Au second terme de composés le radical se trouve sous deux formes : 1) καμα- dans ἀκάμᾱς, -αντος « infatigable » (Hom., Pi., grec tardif), avec chez Pi. ἀκαμαντο-λόγχᾱς, etc., à côté de ἀκάματος (voir plus loin) ; 2) et plus souvent -κμητος (-κμᾱτος) : ἄκμητος (*Hymnes Hom.*, poètes) ; πολύκμητος « qui cause beaucoup de peine » (Hom., poètes), ἀνδρο- « fait de main d'homme » (*Il.* 11,371) ; également athématique ἀκμής « infatigable » (Hom., poètes), ἀνδρο- « qui accable les hommes » (Æsch.), δουρι- « abattu par la lance » (Æsch.), σιδηρο- « abattu par le fer » (S.).

Nom d'action κάματος m. « effort, travail » (Hom., poètes) d'où « peine, fatigue » (Hom.), « souffrance, maladie » (Hp., Arist., etc.) et d'autre part « produit du travail » (*Od.*, Æsch.) : analyse contestable de Radermacher, *Rh. Mus.* 87, 1938, 285. Composés : ἀκάματος « infatigable » (Hom. dit du feu, poètes, Hp.), « qui ne fatigue pas » (médec.), εὐ- (E., grec tardif).

Dérivés : καματώδης « fatigant » (Hés., Pi.), καματηρός « fatigant » et « fatigué » (*H. Aphr.* 246, ion., poètes) p.-ê. d'après ἀνιηρός ; adv. tardif καματηδόν « avec peine ». Deux gloses d'Hsch. attestent des verbes dénominatifs : καματῶν · κοπιῶν [de καματάω] ; ἐκαμάτευσε · μετὰ κακοπαθείας εἰργάσατο [de καματεύω].

Le système nominal est peu usuel en prose classique.

Le grec moderne a conservé des termes de cette famille mais en en infléchissant l'emploi : κάματος « fatigue, travail », καματεύω « labourer », καματερό « bœuf de labour » ; surtout le verbe κάνω (de κάμνω), aor. ἔκαμα (= ἔκαμον) « faire » dans un grand nombre d'expressions courantes.

Et. : Le présent thématique à nasale recouvre un ancien présent athématique du type δάμνημι (δάμνᾱμι), comme le prouve skr. moyen *śam-nī-te* ; on posera donc *k^om-ne$ə_2$-*. La racine se trouve sous la forme *km-e$ə_2$-* dans -κμᾱτος, etc. ; la forme *k^om-$ə_2$-* dans κάματος, skr. nom d'agent *śami-tár-* « celui qui arrange, apprête » ; enfin, *k^om($ə_2$)-* à l'aoriste ἔκαμον, skr. *aśamat*, etc. La racine n'est sûrement attestée qu'en skr. et en grec. Mais en grec même elle figure dans κομέω, κομίζω et les composés en -κομος, etc., avec le vocalisme *o*. Voir Pokorny 557 qui évoque aussi m. ir. *cuma* « souci », *cumal* « esclave ».

κάμπανος : « peson » (VIe s. ap.) d'où καμπανίζω « peser » (*id.*). Emprunt au latin tardif *campana*.

1 κάμπη : f. « chenille du chou » et autres chenilles, dit aussi du ver à soie (Hp., com., Arist., Thphr.), d'où le composé πιτυο-κάμπη « chenille du pin » (Dsc. etc.) ; voir d'autres faits sous κάμπτω.

Et. : On a rapproché skr. *kapanā́* f. « chenille », lette *kâpe* « larve, chenille ». Mais du point de vue grec le mot se relie immédiatement à κάμπτω ; ce peut être une étymologie populaire, mais aussi bien ou mieux l'étymologie véritable. Voir Strömberg, *Wortstudien* 9, mais surtout Gil Fernandez, *Nombres de Insectos* 147, avec la bibliographie et le renvoi à Arist. *I.A.* 706 b et 709 a.

2 κάμπη : monstre marin fabuleux en Libye (D.S. 3,72, Nonn.) ; le mot est glosé par κῆτος et attribué à Épich. (*fr.* 194) par Hsch. Lyc. 414 a κάμπος n. Emprunt ? Ou emploi particulier du précédent ?

κάμπος : ἱπποδρόμος (Hsch.) semble répondre au lat. *campus*, cf. Ernout-Meillet s.u. Κάμπος « plaine » subsiste en grec moderne.

κάμπτω : ion.-att., etc., f. κάμψω (Hom., ion.-att., etc.), aor. ἔκαμψα (Hom., ion.-att., etc.), aor. pass. ἐκάμφθην (Æsch., Th.), pf. pass. κέκαμμαι (Hp., X., Arist.) « courber », également dans certaines expressions comme κάμπτειν γόνυ « détendre le genou, se reposer » (Hom.), ou « faire tourner un attelage autour de la borne » (ion.-att.), « doubler un cap en bateau » (ion.-att.), également dans divers emplois figurés ; avec préverbes : ἀνα-, ἀπο-, ἐπι-, κατα-, περι-, συν-. En composition suivant le type τερψίμβροτος : καμψί-πους épithète d'Érinye « qui courbe le jarret, souple, rapide » (Æsch., *Sept* 791), donc image différente de celle de κάμπτειν γόνυ ; ou « qui renverse ». Καμψάνεμα et ἀνακαμψέρως sont des noms de plantes.

Nombreuses formations nominales : καμπή f. « tournant » d'une rivière, d'une piste de course, « articulation », « inflexion » en musique, etc. (ion.-att.), également avec les préverbes : ἀνα- (tardif), ἐπι- (tardif), περι- (Hp.), συγ- (Hp., X.), d'où les adj. κάμπιμος « qui tourne » (E., *I.T.* 81), ἐπι-κάμπιος « qui tourne », dit notamment d'un mur, d'un dispositif militaire, avec le substantif ἐπικάμπιον (Ph., *Bel.*, Plb., inscriptions, etc.), κάμπιος (Ptol., Hsch.) ; nom d'action en -σις : κάμψις « fait de courber, courbure » (Pl., etc.) avec, également, les préverbes : ἀνα-, ἐπι-, κατα-, συγ-, etc.

Nom en -τήρ : καμπτήρ, -ῆρος m. ne fonctionne pas comme nom d'agent, mais désigne notamment la borne de l'hippodrome autour duquel tournent les chars (X., Arist., etc.), avec καμπτήριος (tardif). Dérivé en -της m. seulement dans des composés : ᾀσματοκάμπτης « à la mélodie subtile » (Ar., *Nuées* 333 ; sur l'emploi musical de κάμπτω et ses dérivés v. Taillardat, *Images d'Aristophane*, § 794), Ἰωνο- *id.* (Timoth.), πιτυο- « qui courbe les pins » (Str.), cf. le mot plaisant σαρκασμοπιτυοκάμπτης (Ar., *Gren.* 966) ; mais περικάμπτης « tergiversator » (Gloss.) est tardif.

Adjectifs : καμπύλος « courbé, recourbé » dit d'un arc, etc. (Hom., poètes, Pl.) dans même suffixe que ἀγκύλος, avec καμπύλη f. « bâton courbé » (Ar., Plu., etc.), καμπουλίρ [= καμπυλίς] · ἐλαίας εἶδος. Λάκωνες (Hsch.) καμπυλότης, f. « courbure » (Hp., Arist.) ; verbes dénominatifs : καμπύλλω « courber » (Hp.), -υλεύομαι et -υλόομαι « être courbé » (médec.), -λιάζω (Phot.) ; doublet poétique de καμπύλος, καμπυλόεις (*AP* 6,28). Καμπτός « flexible » (Pl.), également ἄ-, εὔ-, etc., d'où καμπτικός « flexible » (Arist., Poll.) ; καμψόν · καμπύλον (Hsch.) peut-être par

l'analogie de γαμψός, cf. Stang, *Symb. Osloenses* 23, 46 sqq.; en composition thème en *s* probablement secondaire : εὐ-καμπής « courbé, flexible » (Hom., etc.), ἀ- (Thphr., etc.), δυσ- (Plu., etc.), ἐπι- (Plu., etc.), etc.

Κάμπτω, καμπή, κάμψις subsistent en grec moderne. Amantos a supposé que le byz. γαμματίζω est un dénominatif d'un nom *καμμα>γάμμα (*Ep. Byzant. Spoudon* 2,280).

Divers mots sont passés dans d'autres langues. Καμπή (-ᾱ) a été emprunté par la langue des vétérinaires pour désigner l'articulation de la jambe, la jambe sous la forme *gamba* (et *campa*); le mot qui tient une grande place dans les langues romanes a été réemprunté en grec moderne sous la forme γάμβα ; l'aoriste ἔκαμψα a également fourni en lat. le présent *campsō, -ās* « doubler » un cap (Ernout-Meillet s.u.); καμπύλος a donné au turc *kambur* « bosse, bossu » (Maidhof, *Gl.* 10, 1920, 10), revenu en grec sous la forme καβούρης.

Κάμπτω subsiste en grec moderne avec καμποῦρα « bosse », etc.

Et.: Le grec possède donc un radical sans alternance, largement utilisé, de la forme καμπ-. Ce radical fournit des termes techniques et expressifs. Il se retrouve dans d'autres langues pour des formes nominales. Ainsi lett. *kampis* « bois rond, crochet », lit. *kam̃pas* « coin, bord, bois courbé d'un collier de cheval »; ou, pour des sens plus éloignés, un adj. germ. valant «estropié», p. ex. got. *hamfs*, et plus loin pour la forme, avec une sonore finale (voir sous σκαμβός) un adj. celt. signifiant « courbé », v. irl. *camm*, etc. Enfin, en baltique nombreux termes signifiant « courbe », etc., mais avec vocalisme *u* qui peut être de caractère populaire : lit. *kum̃pas* « courbe », lett. *kùmpt* « se courber, se ratatiner », etc. Voir Pokorny 525.

κάμψα, voir sous κάψα.

κάναβος, voir sous κάννα.

καναδόκα : χείλη ὀϊστοῦ, Λάκωνες (Hsch.). Lire χήλη : il s'agit des encoches d'une flèche. Composé de κάννα et δέκομαι. Autre forme κανδόχα glosé chez Hsch. par κήλη (lire χήλη). Enfin, ces mots expliquent p.-ê. κάναδοι · σιαγόνες, γνάθοι (Hsch.), soit que cette forme soit un doublet abrégé, soit qu'il s'agisse d'une faute du manuscrit. En ce cas, il n'y a pas lieu de rapprocher κάναδοι de γνάθος et d'y voir un illyrisme avec Krahe, *Sprache der Illyrier* 1,43 sq.

καναχή : dor. -ᾱ, f. « bruit retentissant », dit du métal, des dents qui claquent (!), parfois d'instruments de musique. Comme premier terme dans καναχή-πους, dor. -χᾱ- dit d'un cheval (Alcm., poètes). Verbe dénominatif καναχέω, aor. ἐκανάχησα « retentir » (*Od.* 19,469, Cratin., A.R.), avec le doublet καναχίζω (*Il.* 12,36, *Od.* 10,399, variante; Hés., *Bouclier* 373). En outre, thème d'aoriste comme d'un présent *κανάσσω pour désigner le bruit d'un liquide que l'on verse : κανάξαι = ἐκκενῶσαι ἢ ἐκπιεῖν (Poll. 10,85), κανάξας · ἐγχέας (Hsch.); avec préverbes : δια- (E., *Cycl.* 157), ἐγ- (E., *Cycl.* 152, Ar.), ἐκ- (Eup.).

A καναχέω et καναχή se rattachent les adv. καναχηδά « avec un bruit retentissant » (Hés., A.R., Call.) et -δόν (tardif) et les adj. hapax καναχής dit de sanglots (Æsch., *Ch.* 152), καναχός dit de grenouilles (Nic., *Th.* 620). Enfin, καναχισμός nom d'action de καναχίζω (*Or. Chald.* 199).

Et.: Termes expressifs à aspirée qui font penser à στοναχή (à côté de στενάχω). L'élément radical se retrouve dans lat. *canō*, v. irl. *canim*, et probablement dans le nom du coq ἠι-κανός, cf. got. *hana*, all. *Hahn*. Avec un autre vocalisme, cf. κόναβος, etc. Voir Pokorny 525.

κάνδαρος : ἄνθραξ (Hsch.). Ce serait un vieux mot isolé. Même vocalisme dans lat. *candeō* « briller », *candor*, gall. *cann* « brillant »; probabl. autre vocalisme dans skr. *candrá-* « brillant ». Voir Pokorny 526; Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1,373.

Κανδαύλης, -ου : m., voc. Κανδαῦλα. Nom méonien d'Hermès (Hippon., *fr.* 3 Masson), cf. encore la glose d'Hsch. Κανδαύλας · Ἑρμῆς ἢ Ἡρακλῆς; aussi nom d'un roi de Lydie (Hdt., etc.). Hippon., *l. c.* dit clairement que le mot est méonien et que le voc. Κανδαῦλα équivaut à κυνάγχα. On pose donc un composé **kan-daulās*, dont le premier terme est une forme du nom du chien, cf. lat. *canis*, etc., et le second repose sur **dhau-*, cf. v. sl. *daviti* « étrangler », etc.; suffixe en **-lā-*, cf. Schwyzer, *Mus. Helv.* 3, 1946, 57-58. Voir O. Masson, *Hipponax* 104-106. On a rapproché skr. *śva-ghnin-* pour le sens et supposé une expression du jeu de dé [?] (Sittig, *KZ* 52, 1924, 204 sqq.). Doutes de Szemerényi, *St. Ling. Pisani* 980.

κάνδαυλος : m. (comiques, Mén. 397, etc.), également sous la forme κάνδῡλος (Mén. 451, Plu., pap.), plat ou sauce lydienne, cf. Athen. 516 d, Poll. 6,69. Le mot est-il en rapport avec le précédent, au moins par étymologie populaire ?

κάνδυς, -υος : m. manteau à manches porté par les Perses (X.; *IG* II² 1514, 19). Emprunt oriental obscur. Cf. Happ, *IF* 68, 1963, 99.

κανδύτᾱνες : n. pl. (Diph. 40; Mén. 76, *Sicyonien*, Poll. 7,79 et 10,137), les manuscrits ont une variante κανδύταλις, Hsch. κανδυτάναι et κανδύλαι : « armoires ou valises où se rangent des vêtements précieux ». Poll. 10,137 rapproche le mot de κάνδυς et le croit emprunté aux Perses par les Macédoniens.

κάνθαρος : m. « scarabée », notamment le bousier, *scarabaeus pilularius* (Ar., Arist., etc.), d'où des emplois figurés : coupe à boire aux larges anses (com.), avec le composé κανθαρο-ποιός (inscr.); sorte de bateau (com.); poisson canthère ou brême de mer (Arist.), cf. Thompson, *Fishes* s.u., Strömberg, *Fischnamen* 123; lorsque le mot désigne un bijou (att.), il s'agit évidemment d'un bijou en forme de scarabée.

Composés : ἡλιο-κάνθαρος (médec.), κυκνο- espèce de bateau (com.).

Dérivés : κανθάριον « coupe » (inscr., Plu.), κανθαρίς, -ίδος f. variété de scarabée, probablement la *cantharis vesicatoria* utilisée en médecine (Hp., Arist., etc.), nom de poisson (Numén. ap. Ath. 326 f), nom de plante (avec ἀντικάνθαρον), v. Strömberg, *Pflanzennamen* 140; κανθάρεως nom d'un cépage (Thphr.), finale d'après ἐρινεώς,

clairement tiré de ἐρινεός et κανθαρίτης οἶνος (Pline) vin fait avec ce cépage, les deux termes s'expliquant peut-être par un toponyme de Samos (Redard, *Noms en -της* 97 ; voir Pline 14,75 avec la note de J. André) ; κανθαρίας, -ου m. pierre en forme de scarabée (Pline) ; adj. κανθαρώδης « qui ressemble à un scarabée » (tardif).

Le mot κάνθαρος ou ses dérivés tiennent une certaine place dans la toponymie et l'anthroponymie. Ainsi Κάνθαρος nom d'un port du Pirée et les anthroponymes chez Bechtel, *H. Personennamen* 582 et 589.

Et.: Obscure. Un rapprochement avec le nom de l'âne κάνθων est proposé par Strömberg, *Wortstudien* 10-11, en s'appuyant sur une tradition ancienne (Orig., *C. Cels.* 4,57 et 59). Peut aussi être un terme de substrat. Voir en dernier lieu Gil Fernandez, *Nombres de Insectos* 226-228.

κανθήλια : n. pl., paniers suspendus de part et d'autre du bât de l'âne, grand panier en général (Ar., Artem., pap., Gp.) ; désigne par extension des pièces de bois courbées utilisées à la poupe d'un navire pour y faire un abri (Hsch.) ; sg. κανθήλιον « chevron » d'un toit (*IG* II² 463,73) ; à côté de κανθήλιος « âne de somme » (com., Pl., X., pap.), d'où « âne bâté, lourdaud » (com., Luc.) ; κανθηλικός « qui se rapporte à un bât » (pap.). Formes isolées sans suffixe en *l:* κανθίαι · σπυρίδες (Hsch.) = corbeilles ; κάνθων, -ωνος « âne portant un bât » (Ar., *AP*, etc.) ; κανθίς · ὀνίς (Hsch.) « crottin d'âne ».

Et.: Termes populaires pour lesquels il est difficile de définir les rapports qu'ils entretiennent entre eux; (ὄνος) κανθήλιος est certainement issu de κανθήλια (Debrunner, *IF* 54, 1936, 55). Κάνθων est un mot familier avec le suffixe caractérisant -ων, -ωνος, mais faut-il le rapporter directement à κανθήλια ? Finalement, est-ce le nom du bidet κάνθων qui a donné naissance à κανθήλια ou est-ce κανθήλια « paniers » qui a servi de point de départ à un nom de l'âne, ce qui serait moins plausible ? Enfin, faut-il insérer dans le dossier le mot κανθός (voir le suiv.) ? On peut aussi se demander s'il ne s'agit pas d'un mot d'emprunt diversement suffixé. Le lat. *canthērius* « bidet, chevron, étai », etc. (voir Ernout-Meillet, s.u.) n'éclaire pas grand chose. Il confirmerait p.-ê. l'hypothèse d'un emprunt : nous aurions deux emprunts parallèles. Voir aussi κάνθαρος et κανθός. Cf. Hester, *Lingua* 13, 1965, 356.

κανθός : m., coin intérieur de l'œil (Arist., Nic., médec., pap.), par extension, en poésie, « œil » (Call., *fr.* 177,28, Cerc., *AP*, etc.) ; noter en outre la glose d'Hsch. ... ἡ ἀναπνοὴ τοῦ καπνοῦ ἐν τοῖς ἰπνοῖς · τινὲς δὲ καπνοδόχην · καὶ μήποτε οἱ χυτρόποδες. Σικελοὶ καὶ εἰς ὃ τὰς κάχρυς φρύγουσιν : donc le mot désignerait le trou de fumée d'un fourneau, les pieds d'une marmite, aussi l'instrument où l'on fait griller l'orge ; enfin, dans l'*Ed. Diocl.* 15,36 et dans certaines gloses, désigne la jante d'une roue, mais voir sous *Et.*

D'où, par hypostase, les adjectifs issus d'expressions prépositionnelles : ἐγκάνθιος « qui se trouve dans le coin de l'œil » (Dsc., Gal.), ἐγκανθίς f. « excroissance qui se trouve dans le coin intérieur de l'œil » (Cels., Gal.), ou ce « coin de l'œil » (Poll. 2,71) ; ἐπικανθίς *id.* (*Hippiatr.*, variante chez Poll.) ; *κανθώδης n'existe pas, voir Call., *fr.* 647. Il serait possible de tirer κάνθων « âne » (voir sous κανθήλιος) de κάνθος : ce serait l'animal courbé sous le fardeau, cf. Vendryes, *R. Ét. Gr.* 25, 1912, 461, avec le suffixe de δρόμων, κέρδων, etc.

Et.: On a cherché un radical exprimant l'idée de « rond » et l'on a rapproché gallois *cant* « cercle de fer », gaul. **cantos*, d'autre part des mots slaves comme russe *kut* « coin », tous ces mots reposant sur **qan-tho-* (?), l'aspirée sourde ne rendant d'ailleurs pas compte de l'aspirée grecque : hypothèses chez Belardi, *Rend. Acc. Lincei* 8 : 9, 1954, 610-644. Le lat. *cantus* « bande de la jante » doit être un emprunt celtique, puis a été repris en grec au sens de « jante ». On pourrait aussi supposer que le radical κανθ- est préhellénique, cf. Ruijgh, *Lingua* 16, 1966, 138. En grec même, on voudrait relier κάνθαρος, κανθήλια, κανθός, κανθύλη, mais on ne trouve pas de moyen sûr pour le faire.

κανθύλη : f. « enflure, tumeur » attesté dans deux gloses d'Hsch. : κανθύλας · τὰς ἀνοιδήσεις. Αἰσχύλος Σαλαμινίαις (Hsch., pas à sa place alphabétique exacte) et κανθηλαί · αἱ ἀνοιδήσεις (Hsch.), v. *fr.* 301 Mette.

Et.: Terme technique. Le rapprochement que l'on a fait avec v.h.a. *gund*, got. *gunds* « ulcère », etc., suppose soit que κονθ- est originel, soit que κανθ- est une réfection de καθ-. Autre hypothèse de R. Strömberg, *Wortstudien* 94-95, qui veut tirer le mot du nom de l'âne, κάνθων, κανθήλιος, etc. On évoquerait aussi κανθός, etc., et on ajouterait un mycénien possible **ka-tu-ro* *κάνθυλος « bât », cf. Ruijgh, *Lingua* 16, 1966, 137-139. Le radical κανθ- pourrait être préhellénique, cf. Ruijgh, *l. c.*

κάννα, ou κάννη : f., souvent au pl., « roseau », *Arundo donax*, à côté de δόναξ (Plb.), dit du roseau pour écrire (*SIG* 241, 103), « natte, clôture en roseaux », etc. (Ar., com., etc.).

Dérivés : 1) κάνης, -ητος m. (p.-être d'après τάπης) « natte » de roseau, de jonc (com., etc.), semble désigner une corbeille (loi de Solon : Plu., *Sol.* 21) avec le composé καν(ν)ητοποιός « vannier » (Hippon.), et le dérivé κανήτιον « petite corbeille » (Poll.) ; doublet κάννηκες · πλέγματα ταρσῶν (Hsch.) ; 2) ép. κάνειον et κάνεον (Hom.), ion. κάνεον (Hdt.), κανοῦν (att.) « panier de jonc, corbeille » ; le mycén. a p.-ê. l'adj. *κάνειος cf. Ruijgh, *Études*, § 204. En composition comme premier membre dans κανη-φόρος « canéphore, porteuse de corbeille » dans une procession (Ar., inscr., pap.) avec κανηφορέω, -ία, -ικός (pour la voyelle finale du premier terme, v. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,438 sq.). Dérivés diminutifs κανίσκος, -ίσκιον (Ar., inscr., etc.), κανίδιον (pap.). Autres dérivés avec un suffixe de nom d'instrument : κάναστρον (*Epigr. hom.*, Nicophon, Attique, Crète) « panier » suff. comme ζύγαστρον ; également avec d'autres finales : -αυστρον (*IG* I² 330), p.-ê. analogie de θερμαύστρον ; -υστρον (Poll. 10,86), -ιστρον (pap.) emprunté dans lat. *canistrum*, -ιτρον (Hsch., Phot.) : formes variées d'un mot familier ; l'hapax κάνασθον (Naucratis, Schwyzer 748,3) est singulier ; καναστραῖα · κοῖλά τινα ἀγγεῖα (Suid.) est un dérivé de κάναστρον ;

3) on peut voir un dérivé technique de κάννα avec le suffixe rare -βος dans κάναβος ou κάνναβος, carcasse de bois utilisé par les modeleurs pour soutenir la glaise, cf. les définitions d'Hsch., de Poll. 7,164 ; 10,189 ; le mot est employé pour désigner un homme maigre, un squelette

(Stratt. 20), ou l'esquisse d'un corps humain (Arist., *H.A.* 515 a, *G.A.* 743 a). Dérivés : καννάδινος épithète d'un corps allongé par terre comme une carcasse (*AP* 11, 107), ce seul exemple métrique exige l'initiale longue ; Hsch. a la glose κανάδιος κηρός · ᾧ χρῶνται οἱ ἀνδριαντοποιοὶ πρὸς πλάσιν (faut-il corriger καννάδινος ?). *Fr.* 699 d'Ar. = Suid. 1,260 sous ἀπ' ἀκροφυσίων... = *An. Bachmann* 111,3 ἀποκινναδευμάτων a été corrigé en ἀπὸ καναδευμάτων par Kock pour désigner des armatures de modeleurs. Mais dans cette glose la tradition manuscrite donne κιναδεύματων, κίναδος pour κάναδος, le mot est altéré ou est-ce une variation authentique ? Voir aussi sous κινάδευμα ; 4) κάναθρον, ou κάνναθρον n., « voiture, caisse de voiture en osier » (X., *Ag.* 8,7, Plut., *Agés.* 19, Hsch., Eust. 1344,44). Dérivé de κάννα avec le suffixe de nom d'instrument -θρον ; à moins qu'il ne s'agisse d'un composé avec un second terme répondant à la glose d'Hsch. ἄθρας · ἅρμα mais cette glose doit être fautive ou mutilée, voir l'édition Latte. Pour κανών, voir s.u.

Et.: Emprunt sémitique, cf. akkadien *qanu*, ougaritique *qn*, punique *qn'*, hébreu *qanē;* voir E. Masson, *Emprunts sémitiques* 47. Le mot sémitique serait lui-même emprunté au sumérien *gin*.

κάνναβις, -ιος, -εως : f., « chanvre », *cannabis sativa* (Hdt., S., Dsc., Gal., etc.) ; mais thème en -ιδ- dans καννάβίδα (Hdt. 4,74) au sens de « tissu de chanvre » et καννάβίδες « graines de chanvre » utilisées pour des bains de vapeur (Hdt. 4,75) avec le dénom. inf. aor. καννάβισθῆναι « prendre un bain de vapeur » (Hsch.). Chez Poll. 10,176 κάνναβος équivaut à κάνναβις, de même que καννάβιον (Ps. Dsc., *Gp.*). Autres dérivés : καννάβίσκα n. pl. « souliers de chanvre » (Herod. 7,58), adj. καννάβινος « de chanvre, qui ressemble au chanvre » (*AP*, etc.), enfin, le nom de métier constitué avec le suffixe -αριος pris au latin : καννάβάριος = *stupparius* « qui cultive ou travaille le chanvre » (Éphèse, gloss.), cf. P. Wahrmann, *Gl.* 22, 1933, 43, L. Robert, *Noms indigènes* 142-144, lequel cite également l'anthroponyme Καννάβᾶς. Composé καννάβιοργός (tabella defixionis), v. L. Robert, *o. c.*, 146.

Et.: On admet un emprunt : on a pensé au scythe, au thrace (cf. Hdt. 4,74 sqq.) et même au sumér. *kunibu* « chanvre ». Voir en dernier lieu H. Happ, *IF* 68, 1963, 99. Sur le lat. *cannabis*, v. Ernout-Meillet s.u. ; le mot doit être emprunté au grec ; le terme germanique a été pris au lat. ou ailleurs, avant la mutation consonantique : anglo-s. *hoenep*, v.h.a. *hanaf*, etc.

κάνναθρον, voir κάννα.

κανών, -όνος : « baguette droite, règle », mot employé dans des sens techniques très divers : « baguettes » qui consolident l'orbe du bouclier *(Il.)*, « lame, verge » de la navette (*Il.* 23,761, Ar., etc.) ; notamment « règle » utilisée par les charpentiers et les maçons (ion.-att.) ; au figuré « règle » (ion.-att.), « règle grammaticale, prescription, canon » (pour les artistes, pour les listes de poètes établies à Alexandrie), chez Poll. 3,151 dans un sens sportif (Jüthner, *Wien. Stud.* 53,68 sqq.) à propos d'un saut ; dans les pap. « règlement, tarif », etc.

Divers dérivés qui appartiennent à des vocabulaires techniques : κανόνιον « petite barre, petite règle » (Ph. *Bel*, Hero, etc.), κανονίς f. « règle, cadre, ligne droite » (Arist., inscr., etc.), mais le mot semble déjà attesté dans le mycén. *kononipi*, v. Chadwick-Baumbach 207 ; κανονίης m. « homme long comme une perche » (Hp., *Aër.* 24), κανονικός « qui est conforme à la règle », avec ἡ κανονική « théorie mathématique de la musique » et τὸ κανονικόν « logique » chez les Épicuriens ; κανονωτός « pourvu de barreaux » (pap., etc.). Verbe dénominatif κανονίζω « mesurer, juger suivant une règle, donner une règle » (Arist., hellén. et tardif) avec les dérivés : κανόνισμα « règle pour faire des lignes sur papyrus » *(AP)*, κανονισμοί pl., p.-ê. la frise d'une construction (Man.), κανονιστικός (Choerob.) de *κανονιστός.

Terme technique, qui a pris un sens métaphorique et général avec des développements notamment dans le vocabulaire juridique et religieux. En grec moderne, on a p. ex. : κανών « règle, équerre », κανονίζω « régler, réglementer », κανονικός « régulier, canonique », etc. Le mot a été emprunté par le latin administratif pour désigner l'impôt et dans la langue de l'Église pour désigner la règle, le canon. Voir H. Oppel, Κανών, *Philol.*, Suppl. 30 : 4, 1937, avec des remarques de von Fritz, *Am. J. Phil.* 60, 1939, 112 sqq. ; L. Wenger, *Canon in den römischen Rechtsquellen und in den Papyri*, *Sb. Wien. Ak.* 220 : 2, 1942.

Et.: Probablement dérivé de κάννα, avec à l'origine le sens de « baguette de jonc », etc.

1 κανωπικόν = πιτοῦσσα, Euphorbe Petit Pin (Dsc. 4,165).

Et.: Obscure, cf. κάνωπον ?

2 κανωπικόν : espèce de gâteau (pap.). Doit être distinct du précédent et venir de Κάνωπος, Κάνωβος, ville de Basse Égypte.

κάνωπον : fleur de sureau (Paul. Æg. 7,4), écorce de sureau (Alex. Trall. 12). Pas d'étymologie. Voir André, *Lexique* s.u. *canopus*.

καπᾶνᾱ : f., nom thessalien du chariot à quatre roues = ἀπήνη (Xenarch. 11, Hsch. s.u. καπανικώτερα) ; selon Poll. 1,142 partie transversale de la caisse du chariot.

Dérivé καπάνακες désignant les parties latérales de la caisse, selon Poll. *l. c.* (quantité des alphas ignorée) ; καπανικώτερα au comp., épithète de festins thessaliens (Ar., *fr.* 492), d'après Ath. 9,418 d = ἁμαξιαῖα « énorme, remplissant un chariot à quatre roues », voir sur ces expressions J. Taillardat, *Images d'Aristophane*, §§ 12,242 ; l'explication donnée par Hsch. χορταστικώτερα ἀπὸ τῆς φάτνης n'est pas plausible.

Diverses gloses d'Hsch. présentent une structure voisine, mais le sens ne permet pas de les évoquer aisément ; on peut toutefois penser à la rigueur à καπαλίζει · ζευγηλατεῖ (ou mieux corriger avec Latte en καπανίζει) ; mais que faire de καπάνη · τριχίνη κυνῆ ou de καπάνια · ἀρπεδόνες ? Quant au nom de héros Καπᾶνεύς, il présente à la seconde syllabe un α bref qui n'autorise guère à le rapprocher.

Et.: Si ce n'est pas un emprunt, pourrait être un dérivé

en -ᾱνᾱ (cf. ἀπήνη) de κάπτω, κάπη avec le sens de « boîte », etc. La relation supposée avec le gallo-romain *capanna* « cabane » ne se laisse pas définir, v. Alessio, *Studi Etr.* 19, 1946, 175, n. 34.

κάπανοι : ἀλφίτων εἶδος (Phot.). Ce nom d'une farine, d'origine obscure, se trouve confirmé par l'anthroponyme Καπανᾶς (L. Robert, *Noms indigènes* 171, n. 4).

καπέτις, -ιος : f., mesure perse : 1/48ᵉ de l'ἀρτάβη (Polyen 4,3,32) ; glosé par χοῖνιξ chez Hsch. Fait penser à une autre mesure perse de valeur différente : καπίθη f., valant deux χοίνικες (X., *An.* 1,5,6), deux κοτύλαι selon Hsch.

Et. : Emprunt perse, qui en iranien pourrait être apparenté à κάπτω. Sur skr. *kapaṭī* f., « deux poignées », v. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1,154. Voir aussi Lagarde, *Gesammelte Abh.* 198.

κάπετος : f., voir σκάπετος.

κάπη : f., voir κάπτω.

κάπηλος : m., « petit marchand, détaillant » par opposition à ἔμπορος (voir ce mot) ou à αὐτοπώλης « celui qui vend ses produits » ; s'est volontiers dit en particulier du cabaretier (ion.-att., etc.), parfois épithète (Æsch., etc.) pris en mauvaise part : le κάπηλος est un filou, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane*, § 399).

Fém. καπηλίς, -ίδος « marchande, cabaretière » (Ar., pap., etc.), καπήλισσα (tardif). Autres dérivés : καπηλεῖον « boutique », presque toujours une taverne (com., etc.), καπηλικός « qui concerne le petit marchand » (Pl., Arist., etc.), parfois pris en mauvaise part. Verbe dénominatif καπηλεύω « être petit marchand » (Hippon., Hdt., ion.-att., etc.), d'où « trafiquer, être malhonnête », etc. (att.), avec καπηλεία (Pl., Arist.) et καπηλευτική (Pl., *Lois* 842 d).

On citera encore une glose d'Hsch. qui n'est pas à sa place alphabétique, καπήλη, qui désignerait l'emplacement de l'homme de barre, une tige pour enrouler les cordages, l'emplacement à la poupe où les matelots rangent les agrès, etc. (?). Un rapport entre les deux mots n'est pas absolument impossible.

Le grec moderne possède encore κάπηλος, καπήλειο au sens de « cabaretier, cabaret », etc.

Et. : Deux hypothèses. Une dérivation de κάπη pris au sens de « boîte », n'est pas impossible. Il se peut aussi qu'il s'agisse d'un mot d'emprunt : en ce cas on verrait un emprunt parallèle dans lat. *caupō*, cf. Ernout-Meillet s.u.

κάπια : τὰ σκόροδα. Κερυνῆται (Hsch.). Pour ce nom de l'oignon attribué aux gens de Cerynea en Achaïe, voir Ernout-Meillet sous *cēpa*.

καπνός : m., « fumée, vapeur, fumet » (Hom., ion.-att., etc.), employé aussi au figuré comme σκιά. Nom de plante, voir plus loin καπνῖτις.

Composés : καπνο-δόκη « trou de fumée, conduit de fumée » (Hdt., etc.), καπν-οσφράντης « qui hume le fumet » dit d'un parasite (com.), καπνοκορτυάζομαι · σκιρτᾷ (Hsch.) = Épich. 195, mais le lemme doit être fautif et on a corrigé κορθυάζεται. Au second terme de composé : δύσ-καπνος « rempli de fumée » (Æsch.), etc.

Dérivés : κάπνη f. « trou de fumée, cheminée » (com.) arrangement de καπνοδόκη ; le mot est employé dans un pap. pour καπνιαῖος λίθος ; d'où καπνία (Moer. 292) ; ce mot καπνία est attesté dès le mycénien, *kapinija* pour le trou de fumée, cf. Chadwick-Baumbach 208 ; καπνίας m. avec des emplois variées : *a)* nom d'un vin qui a été soumis à la fumigation (com.) ; *b)* nom d'une espèce de jaspe ainsi nommée d'après sa couleur = καπνίτης (Dsc., Pline) ; *c)* surnom d'un bavard (Ar., *Guêpes* 151), cf. sur cet emploi et celui de καπνός en ce sens, Taillardat, *Images d'Aristophane*, § 519 ; καπνίτης m., nom d'une pierre d'après sa couleur (Alex. Trall., etc.) ; καπνῖτις f., nom de plante, « fumeterre », *fumaria officinalis* soit en raison de la couleur de ses feuilles, ou moins vraisemblablement parce que son jus fait pleurer les yeux (Ps. Diosc.), appelée également καπνός (Dsc.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 27, André, *Lexique* sous καπνός.

Adjectifs : κάπνειος, -εος (Arist., Thphr., Pline, etc), s.-e. ἄμπελος « raisin à grappes panachées noires et blanches » ; καπνώδης « qui ressemble à de la fumée, fumeux » (Arist., Thphr., Plb.) ; καπνηλός « de fumée » (Nic., *Ther.* 54) ; καπνιαῖος λίθος quartz de couleur fumée (*Pap. Holm.* 10,9).

Verbes dénominatifs : καπνίζω « enfumer » et intrans. « être enfumé, chauffer », etc. (Hom , ion.-att., etc.), rarement avec des préverbes : ἀπο- (tardif), ἐκ- (tardif), περι- (tardif), ὑπο- (Hp.) ; d'où les noms d'action κάπνισις « fait d'enfumer » (Arist.), κάπνισμα (*AP*, etc.), ἀπο- et ὑπο-καπνισμός (tardifs) ; nom de lieu, καπνιστήριον « bain de vapeur » (Priène) ; καπνόομαι « être réduit en fumée » (Pi., E.) ; καπνιάω « enfumer un essaim d'abeilles » (A.R. 2,131), d'après les verbes en -ιάω ; καπνείων partic. « réduisant en fumée » (Nic., *Ther.* 36), la diphth. -ει- étant un allongement métrique d'un verbe καπνέω.

Parallèlement à καπνός existe un thème verbal καπυ- attesté à l'aoriste (plutôt qu'impf.) dans ἀπὸ δὲ ψυχὴν ἐκάπυσσε « elle rend le souffle » (*Il.* 22,467) : il s'agit d'Andromaque qui se trouve mal ; de même κάπυσσεν (Q.S. 6,523) ; ajouter le prés. participe καπύσσων · ἐκπνέων (Hsch.), dont on doit peut-être rapprocher la glose placée hors de sa place alphabétique : καπυκτά · πνέοντα (Hsch.). Ces formes verbales peuvent être issues du thème nominal κάπυς · πνεῦμα (Hsch.) à côté de κάπος · ψυχή, πνεῦμα.

Le même thème en υ a fourni l'adj. καπυρός « sec, desséché » dit de noix, de fromage, etc. (Épich., com., Arist.), « cassant » (Hp., Thphr.) ; en grec hellénistique dit d'un son qui éclate, cf. *AP* 7,414 καπυρὸν γελάσας, Théoc. 7,37, d'un poète Μοισᾶν καπυρὸν στόμα, voir sur le sens du mot Allègre, *R. Ét. Gr.* 19, 1906, 299-303, Willems, *ibid.* 383-388, Ph. E. Legrand, *ibid.* 20, 1907, 10-17.

Dérivés : d'une part n. pl. καπύρια (pap.), -ίδια (Chrysipp. Tyan. ap. Ath. 3,113 d) sorte de gâteau, cf. καπύριον · *crustulum* (Gloss.), καπυρᾶς « pâtissier » (L. Robert, *Noms indigènes* 243 sq.), avec καπυρόομαι « se dessécher, devenir craquant » (Str., Orib.). Le f. καπυρίς désignerait une robe perse à manches selon Poll. 7,58, sans qu'on sache quel rapport le mot aurait avec καπυρός : peut-être aucun

(emprunt ?). Str. 17,1,16 fournit un exemple de καπυρίζω « mener joyeuse vie » (?) ; avec le nom d'agent καπυρισταί employé à côté de τρυφηταί. On tente d'expliquer ces emplois en partant de καπυρός « bruyant ».

On a essayé, à tort, de séparer καπυρός de καπνός en posant *κατα-πυρός avec apocope (qui serait issu de πυρόω), cf. Walde-Pokorny 1,379.

Le grec moderne emploie encore καπνός « fumée, tabac », etc., καπνίζω, καπνιά « suie ».

Et.: Une forme *κϝαπ-νός répond bien pour le radical à lit. *kvãpas* « souffle, haleine », etc. ; avec vocalisme *e* lit. *kvėpiù, kvėpti* « haleter, respirer », etc. ; lette *kvêpstu, kvêpt* « fumer, exhaler », etc. On s'est demandé s'il fallait rapprocher lat. *uapor* (sans *q- initial). Pour d'autres rapprochements incertains, v. Pokorny 596. On note qu'en grec une dissimilation préventive du digamma d'avec la labiale s'est produite et cela dès le second millénaire, cf. Lejeune, *Mémoires* 290 avec la note 24. Voir aussi κεκαφηότα.

κάππα : n., indécl. (Callias chez Ath. 453 d). Pris au sémitique, comparer hébr. *kaph;* v. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,140.

κάππαρις, -εως, -ιος : f. « câprier », *Capparis spinosa*, « câpre » (Hp., com., Arist., pap., etc.), avec καπ(π)άριον (com., pap.). Le mot subsiste en grec moderne. D'où κάππαρος m. nom de poisson (*P. Cair. Zen.* 83, IIIe s. av.), cf. Strömberg, *Fischnamen* 88. Un anthroponyme Κάππαρις figure dans l'onomastique (Stratonicée de Carie), cf. L. Robert, *Noms indigènes* 77-81.

Emprunt certain, mais on ne sait à quelle langue.

Καππώτᾱς, -ᾱ : m., dans Ζεὺς Κ., nom dorien d'une grosse pierre sur le Gytheion (Paus. 3,22,1).

Et.: Avec apocope de la préposition, pour *καταπωτᾱς. On pense à une météorite et on suppose un rapport avec un *κατα-πωτάομαι, cf. Ζεύς Καβάτᾱς (lacon.) = Καταιβάτης, cf. Pisani, *Acme* 1, 1948, 86, Belardi, *Doxa* 3, 1950, 209. Il faut observer toutefois que le mot ne comporte pas le suffixe -τᾱς attendu (superposition syllabique pour *κατα-πωτᾱτᾱς ?). D'autre part πωτάομαι signifie « voleter », non « tomber », mais cf. πίπτω.

κάπρος : m. « porc sauvage, sanglier » (Hom., ion.-att., etc.), on dit aussi σῦς κάπρος (*Il.*, Ar.) ; désigne également un poisson = *capros aper* (Arist., etc.), d'après son cri (?), cf. Thompson, *Fishes*, Strömberg, *Fischnamen* 101, Arist., *H.A.* 535 b. Diminutifs : καπρίδιον « porcelet » et καπρίσκος ce dernier pour désigner le poisson (com.). Le f. κάπραινα n'est attesté que pour dénommer une femme débauchée (com.). Autres dérivés : καπρία « ovaire de la truie », v. Scheller, *Oxytonierung* 43 ; καπρών, -ῶνος « étable à porcs » (Délos). Adj. κάπριος épithète de σῦς (Hom.), également employé seul (Hom.), « en forme de hure de sanglier » (Hdt. 3,59) ; κάπρειος « de sanglier » (Nonn.).

Verbes dénominatifs καπράω « être en rut » en parlant de la truie (Arist.), dit d'une femme débauchée (Ar.), καπριάω (var. chez Arist., Ar. Byz.), suffixe en -ιάω des verbes désignant des maladies ou exprimant des désirs ; καπρίζω *id.* (Arist., *H.A.* 572 a) ; καπρῴζομαι « être en rut » en parlant du sanglier (Sciras com. de Tarente *fr.* 1) : si la forme est authentique, p.-ê. analogique des verbes en -ώζω exprimant des cris, cf. ὤζω, οἰμώζω, etc.

En grec moderne κάπρος subsiste à côté de ἀγριογούρουνο « sanglier ».

Et.: Le mot correspond exactement au nom du « bouc » en latin, ombrien et germanique : lat. *caper*, ombr. *cabru*, germ., v. norr. *hafr* « bouc » ; on a cherché à retrouver un gaulois **cabros* dans le gallo-romain **cabrostos* « chèvrefeuille », Bertoldi, *Rev. Celt.* 47, 1930, 184-195, cf. v. irl. *gabor*. Voir Pokorny 529. Le nom du bouc τράγος « celui qui ronge, dévore » ayant été créé en grec, κάπρος serait devenu disponible pour désigner le sanglier, d'abord comme épithète dans σῦς κάπρος. Pas de rapport étymologique direct avec l'*aper* latin. Voir pourtant Ernout-Meillet s.u. *aper* avec une hypothèse curieuse de Meillet.

κάπτω : f. κάψω, aor. -έκαψα, pf. -κέκαμμαι, -κέκαφα également avec ἀνα-, ἐγ-, ὑπο- « happer, avaler » (Hdt., Ar., com., Arist., Hérod.). Noms d'action : κάψις « fait de happer, d'avaler » (Arist.), ἀνα- (Arist.) ; κάμματα pl. n. « gâteaux de sacrifice que l'on avale » (Nicocl.) et καμματίδες f. « feuilles de laurier qui les enveloppent » *(ibid.)*. Avec un thème à aspirée secondaire ἔγκαφος « bouchée » (Eup. 330). Composés familiers : καψιδρώτιον « mouchoir pour essuyer la sueur » (com.), ἐγκαψικίδαλος « mangeur d'oignons » (Luc., *Lex.* 10) ; sur la glose d'Hsch. καψιπήδαλος v. Latte s.u. avec l'appendice.

A côté de κάπτω, un vieux κάπη substantif, « mangeoire » des chevaux ou des vaches (*Il.* 8,434, *Od.* 4,40, S. *Ichn.* 8, Lyc. 95), avec κάπηθεν (Suid.), καπάλαι · φατναί (Hsch.) si le lemme est correct ; enfin le composé παυσικάπη « plaque de bois ronde » qui empêchait les esclaves de goûter aux mets qu'ils préparaient (Ar., *fr.* 302).

Vieux mot qui a disparu du grec moderne.

Et.: Le présent κάπτω correspond à lat. *capiō*, germ., p. ex. got. *hafjan* « lever », mais en germ. on pense aux formes à géminée, all. *happen* « avaler », cf. Ernout-Meillet s.u. *capiō*, Pokorny 527.

Si l'on pose **kēp-*, **kōp-*, **kəp-*, on peut penser à κώπη. Voir aussi καπάνᾱ.

καπυρός, καπύσσαι, voir καπνός.

Κᾱ́ρ : gén. Κᾱρός, « Carien » (Hom., etc.), employé dans de nombreuses expressions proverbiales, comme : ἐν τῷ Καρὶ κινδυνεύειν (E., *Cyc.* 654), f. Κάειρα (Hom., etc.), Κᾱρίνη titre de pièces d'Ar. et Mén., Phan. Hist., Plu. Dérivés : Κάριος (Hdt. 8,135), Καρικός (Alc., etc.) ; verbe dénominatif καρίζω (Str.), adv. καριστί « en langue carienne, barbare » (Str. 14,2,28). Anthroponyme Κᾱρίων, nom d'esclave fréquent.

Pour la formule θύραζε Κᾶρες qui résulte d'une altération secondaire, voir sous κῆρ.

κάρ : n., dans les expressions ἐπὶ κάρ « sur la tête » (*Il.* 16,392) et ἀνὰ κάρ « en haut » (Hp. ap. Gal. 19,70). Rapproché de κάρᾱ, voir le suivant.

Il s'agit dans une comparaison de l'*Iliade* de torrents : μεγάλα στενάχουσι ῥέουσαι | ἐξ ὀρέων ἐπὶ κάρ. Pour des raisons de morphologie et de sens, B. Forssman a proposé une hypothèse ingénieuse mais hardie, voyant dans ἐπὶ

κάρ les deux préverbes ἐπί et κατά qui auraient été postposés, *Gl.* 45, 1967, 1-14.

κάρ : φθείρ (Hsch.). Un rapport avec κείρω est peu probable. Plutôt cf. κόρις, voir Gil Fernandez, *Insectos* 110.

κάρᾱ : trag., parfois com. par parodie, n., la forme d'Hom., ép. est κάρη. Déclinaison : κράατος, -ατι, -ατα (Hom.), à côté de la forme plus fréquente κρᾱτός, -τί (Hom., trag.), pl. κρᾶτα (Pi., *fr.* 8), κράτων (*Od.* 22,309), κρασίν (*Il.* 10,152) ; formes anomales κράτεσφι instr. sg. (*Il.* 10,156), κρᾶτα acc. sg. (*Od.* 8,92, trag.), comme nomin. chez S., *Ph.* 1457 ; τὸν κρᾶτα m. chez Ion Trag. 61 ; nom. sg. κράς Simm. 4 ; hom. κατὰ κρῆθεν est issu par fausse étymologie de κατ' ἄκρηθεν, cf. Lejeune, *Adverbes en -θεν* 81 sqq., mais le sens « sur la tête » apparaît *Od.* 11,588, « de la tête » (Hés. *Th.* 574) et ἀπὸ κρῆθεν (*Boucl.* 7). Sur κάρη ont été bâties les formes épiques καρήατος, -ατι, pl. -ατα, κάρητος, -τι ; de καρήατα est tiré le n. sg. κάρηαρ (Antim.). Formes secondaires diverses bâties sur κάρᾱ, κάρη : dat. τῷ κάρᾳ (Æsch., S.), κάρη (Thgn.), τῆς κάρης (Call.), -ην (Nic.), -αν *(Anacreont.)*. Formes isolées : καρᾶ (en hiatus, donc κάρᾱ ou κάρα(α) nom.-acc. pl. neutre (*H. Déméter* 12) ; enfin κάρᾱ pl. (Sannyrion 3 Kock). Sens : « tête » (Hom., trag.), « pic » (Hés., S.) ; employé chez les trag. avec le génitif pour désigner une personne. Pour les formes mycén., voir *Et.*

Composés : καρά-τομος « décapité » (S., E.), καρατόμος « qui décapite » (Lyc.), καρηβαρέω « avoir la tête lourde, être somnolent, avoir mal à la tête », avec καρηβαρία, -ίη (Hp., Arist.). Le cas de καραδοκέω est plus difficile, le second terme est issu du radical de δέχομαι comme δωροδοκέω, etc. ; attesté chez Hdt. (p.-ê. atticisme, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 3, n. 1), E., A., X., Plb., etc., également avec les préverbes ἀπο-, δια-. Sens : « attendre le terme de » (μάχη, πόλεμος), « attendre avec impatience » ; avec (ἀπο-)καραδοκία (tardif). Ces mots subsistent en grec moderne. On explique le composé comme signifiant : « regarder avec la tête tendue », ce qui ne convient ni pour le sens ni pour la forme (on attend que καρᾱ- fonctionne comme objet, cf. δωρο-, ξενο-δοκέω). On pourrait se demander si καρᾱ- « tête » ne signifierait pas ici « achèvement ». Voir encore Aly, *Gl.* 14, 1925, 104 sq.

Dérivés rares : κάρηνα n. pl. (Hom., poètes) « têtes », parfois « pics » ; le sg. est exceptionnel : κάρᾱνον (Æsch., *Ch.* 396, Mosch. 1,12). Masculin secondaire lacon. κάρᾱνος « chef » (X., *Hell.* 1,4,3). En outre, les gloses d'Hsch. : κάραννος · κεκρύφαλος, κρήδεμνον, ἢ ἔριφος (éolien), καρανώ · τὴν αἶγα. Κρῆτες. Anthroponyme : Κάρᾱνος (Bechtel, *H. Personennamen* 513) ; peut-être en rapport avec Hsch. Κόραννος · βασιλεὺς Μακεδονίας, voir Latte s.u., mais aussi sur tout le groupe Solmsen, *Beiträge* 149 sq. Verbes dénominatifs : καρᾱνόω « achever » (Æsch.) ; *καρᾱνίζω « décapiter » est supposé par καρᾱνιστῆρες.... δίκαι σφαγαί τε (Æsch., *Eu.* 186) et καρᾱνιστὴς μόρος (E., *Rh.* 817). Κάρηνα est issu de *καρασνα. Un thème suffixé en *r* figure dans καράρα · κεφαλή (Hsch.), que Latte a probablement tort de condamner et qui doit reposer sur *καρασ-ρᾱ, cf. avec un autre vocalisme lat. *cerebrum* probablement de **ker-es-ro*, cf. Benveniste, *Origines* 11,24, ou **ker-əs-ro-*. Il existe enfin un n. κάρ de **kr̥-* dans ἐπὶ κάρ « sur la tête, la tête la première » (*Il.* 16,392) et ἀνὰ κάρ « vers le haut » (Hp.), mais cf. s. a.

Et. : On rapproche skr. *śiraḥ* « tête » avec aux cas obliques le thème en *n* *śīrṣán-* (< **kr̥̄sen-* **kr̥əsen-*) : c'est de ces formes que l'on est parti pour analyser la flexion archaïque, du type κράατος, κρᾱτός, etc., en posant **kr̥̄s-n̥-* ; sur l'explication de l'ᾱ de κρᾱατος généralement considéré comme un éolisme, voir maintenant E. Risch, *Studi Micenei* 1, 1966, 61, n. 19. Le nom. κάρᾱ, hom. κάρη présente plus de difficultés. On pose généralement *κάραα <καρασn̥ et l'on admet que l'hom. κάρη s'expliquerait par l'analogie de κάρηνα où l'êta est phonétique. Mais la forme *καραα est obtenue par une hypothèse arbitraire. E. Risch, *o. c.* 64 avec la n. 24 se demande si κάρᾱ ne repose pas sur κρᾱ- issu de **kreə₂* par croisement avec des formes en κάρ- (de **kºrə₂* ?), ou analogue de καρ-. Il faut maintenant faire intervenir les formes mycéniennes (E. Risch., *o. c.* 53-66 avec la bibliographie). Ce savant n'admet pas de forme comportant de *s* pour le mycénien. Il pose donc pour le nominatif **karā* « tête » avec un *a* long ancien, d'où le composé *qoukara* « tête de bœuf » et l'instrumental pluriel *karaapi* (καρᾱ-ατφι) « avec des têtes » et le composé *seremokaraapi* « avec des têtes de sirènes » (?). Il écrit d'autre part (lecture nouvelle) *seremokaraore* et *qoukaraore* qui seraient des composés possessifs affectés d'un radical en *-or* à l'instrumental. On mesure la difficulté de ce dossier mycénien.

Formes apparentées : ἔγκαρος, ἴγκρος, κράνος, κρᾱνίον, κριός, p.-ê. 1. καρόω, καρώ, καρωτόν, et, avec un sens et un vocalisme différents, certainement κέρας.

2 κάρα : αἶξ ἥμερος Πολυρρήνιοι · ὑπὸ Γορτυνίων... ἄλλοι δὲ ἡ συκῆ. Ἴωνες τὰ πρόβατα, καὶ τὴν κεφαλήν (Hsch.). Glose en partie corrompue, cf. Latte. Mais l'équivalence αἶξ trouverait un appui dans le crétois καρᾱνώ (Hsch.) cité dans l'article précédent à propos de κάρηνα.

κᾱραβος : 1) « langouste » (Épich., Ar., Arist., etc.), cf. Thompson, *Fishes* s.u. et Arist., *H.A.* 525 b - 526 a, etc., métaphoriquement employé à date apparemment tardive pour un bateau léger (*EM* 490,31). Les mots κάραβος et καράβιον comme noms de bateau sont bien attestés dans la marine byzantine ; 2) variété de scarabée cornu (Arist., *H.A.* 531 b, 551 b) avec les variantes καράβιοι, καράμβιοι (v. Gil Fernandez, *Nombres de insectos* 228-229). Dérivés de formes et de sens divers. Outre καραβοειδής et καραβώδης, des dérivés à l'aspect de diminutifs : καραβίς « petite langouste » (Sch. Opp., *H.* 1,261 ; Gal. 19,686), en outre, chez Hsch. καραβίδες · γρᾶες. Μηθυμναῖοι doit désigner une petite langouste ou crabe (cf. un des sens de γραῦς), plutôt qu'un insecte (cf. toutefois chez Hsch. la glose γραῦς Ἔριφος) ; καραβίον « petit canot » (Hsch. s.u. ἐφόλκια, sch. E., *Héc.* 631) ; en outre, καραβαία · δίκρουν ξύλον (Hsch.).

Il existe un anthroponyme Κάραβος dont on a rapproché un autre anthroponyme Κώραβος (v. p. ex. Bechtel, *Æolica* 52).

Nic., *Al.* 394, fournit un doublet obscur κηραφίς = κάραβος selon Hsch., cf. aussi Thompson, *Fishes* s.u. : peut-être réfection d'après les noms d'animaux en -φος avec l'êta ionien et épique pour ᾱ.

Le lat. a emprunté *cārabus* exceptionnellement au sens de « langouste » = *locusta*, plus usuellement au sens de « bateau léger », d'où portug. *caravela*, français *caravelle*, etc.

Et.: Terme méditerranéen certainement emprunté, comme le prouverait entre autres l'alpha long initial en attique. Accumulation de données chez M. Cohen, *BSL* 27, 1927, 100. Voir aussi κᾱρίς.

κάραγος : ὁ τραχὺς ψόφος, οἷον πριόνων (Hsch.) ; la forme du lemme est peut-être fautive, mais le mot serait de toute façon apparenté à κέκρᾱγα, κράζω, cf. ταραχή, τάραχος à côté de τέτρηχα.

καραδοκέω, cf. sous κάρᾱ.

καράκαλλον : « vêtement » à capuchon sans manche (*AP* 11,345, *ÉditDiocl.*), aussi -κάλλιον (pap. v^{e}-vi^{e} s. après). Emprunt au latin *caracalla* (avec passage au genre neutre). Le latin a pris le mot et l'objet aux Gaulois, cf. Walde-Hofmann 1,165.

κάραννος, καρανός, voir κάρα.

καρβάν : acc. καρβᾶνα (Æsch., *Suppl.* 118) ou nom. κάρβᾱνος (*ibid.* 914), dat. καρβάνῳ (Æsch., *Ag.* 1061, cf. encore Lyc. 1387) « étranger, barbare ». Hsch. fournit les gloses suivantes : κάρβανοι καὶ περσαῖοι · οἱ ἀλφὸν ἢ λέπραν ἔχοντες. Ἕλληνες δὲ τοὺς βαρβάρους, οἱ δὲ τοὺς Κᾶρας ; avec les verbes dénominatifs καρβανίζοντες · βαρβαρίζοντες ; καρβανίζει · Καρικῶς λαλεῖ καὶ βαρβάρως ; καρβανίζει · βαρβαρίζει.

Et.: Obscure, mais emprunt certain. Kretschmer, *Gl.* 31, 1951, 250 évoque un toponyme égyptien *Qarbana* (??). Hypothèse asianique chez Neumann, *Untersuchungen* 93 sq. Selon Hommel (*Philol.* 98, 1954, 132-149), serait le mot hébreu emprunté plus tard dans le *NT* sous la forme κορβάν « offrande », devenu un sobriquet pour des marchands phéniciens. Peu vraisemblable, cf. E. Masson, *Emprunts sémitiques* 107. Existe-t-il un rapport avec le nom de vent d'Est à Cyrène Κάρβας (Arist., *Vent.* 973 b) : ἀπὸ τῶν Καρβανῶν τῶν κατὰ Φοινίκην ? Mot phénicien selon Thphr., *Vent.* 62.

καρβάτινος : « de peau » (Ph., *Bel.* 101,31) avec le f. pl. καρβάτιναι « chaussures grossières » de peau non tannées (X., Arist., Luc.), cf. καρβατίνη · μονόπελμον καὶ εὐτελὲς ὑπόδημα ἀγροικικόν (Hsch.), p.-ê. altéré dans καρπάτινον · ἀγροικικὸν ὑπόδημα μονόδερμον (Hsch.).

Et.: Suffixe -ινος des adj. de matière comme dans δερμάτινος, etc. Comme pour tous les mots de ce genre, pas d'étymologie claire. On rapproche des termes désignant des chaussures en balto-slave, germanique et celtique, mais qui sont assez différents : lit. *kùrpė* « chaussure », tchèque *krpě*, v. isl. *hriflingr*, anglo-sax. *hrifeling*, v. irl. *cairem* « cordonnier ». Sur lat. *carpisculum* v. Ernout-Meillet s.u. ; lat. *carpatinus* est emprunté au grec. Mais le mot grec lui-même n'a p.-ê. pas d'explication i.-e. et pourrait être un emprunt. Voir aussi κρηπίς.

κάρβις : μαστροπός (Hsch.) ; cf. lat. *carissa?*

κάρβων, -ωνος : « charbon » emprunt au lat. *carbō* (pap. byz.).

κάρδακες : nom perse pour des mercenaires (Paus., p. 188 Erbse, Æl. Dion., p. 125 Erbse [qui cite Théopompe], Plb.) ; tiré par Str. 15,3,18 du perse κάρδα (?). Apparemment en rapport avec le nom de peuplade des Καρδοῦχοι, voir Launey, *Recherches sur les armées hellénistiques* 1,486.

κάρδαμον : n. « cresson alénois », *Lepidium sativum* (X., Ar., pap., etc.) ; pour l'expression βλέπειν κάρδαμα (Ar., *Guêpes* 455), v. Taillardat, *Images d'Aristophane*, § 385. Le pluriel neutre *kadamija* = καρδάμια est attesté en mycénien, cf. Chadwick-Baumbach 208.

Composé : καρδάμωμον « cardamome », *elettaria Cardamomum* (Thphr., etc.), cf. André, *Lexique* sous *cardamomum:* composé avec superposition syllabique de κάρδαμον et ἄμωμον.

Dérivés : καρδαμίς f. = κάρδαμον (Nic., Plu.), καρδαμίνη *id.*, désigne aussi le σισύμβριον « cresson de fontaine » (Dsc.), καρδαμάλη plat ou gâteau fait avec du cresson et qui serait d'origine perse (Trypho ap. Ath. 114 f, Hsch., Phot.) avec les variantes καρδάμη (Poll. 6,76), παρδαμάλη (Phot.).

Verbe dénominatif καρδαμίζω, peut-être création d'Aristophane (*Thesm.* 617).

Κάρδαμο subsiste en grec moderne.

Et.: Comme d'autres noms de plantes en -αμον, κάρδαμον risque d'être emprunté. Étymologie invraisemblable de Strömberg, *Wortstudien* 28. Le skr. a un nom de plante *kardama-*, mais rien ne prouve qu'on doive le rapprocher, cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1,173.

καρδία : ion. -ίη, ép. καρδίη (*Il.* 2,452, etc.), mais généralement pour des raisons métriques κραδίη *(Il., Od.)*, éol. κάρζα (*EM* 407,21), en outre, chypr. : κόρζ[ι]α · καρδία. Πάφιοι (Hsch.). Sens : « cœur », parfois comme siège de la pensée et des sentiments (Hom., ion.-att.), « orifice supérieur de l'estomac, estomac » (Hp., Th.), « cœur du bois » (Thphr., pap.), cf. Strömberg, *Theophrastea* 125 sqq.

Composés. Comme premier terme : καρδι-αλγής « qui souffre de l'estomac » (Hp.), avec καρδιαλγέω, -ία, -ικός (Hp.) ; en outre, καρδιόδηκτος « qui mord le cœur » (Æsch.), καρδιό-φυλαξ « plastron pour protéger le cœur » (Plb.) ; καρδιουλκέω et καρδιουργέω « arracher le cœur d'une victime » (gr. tardif).

Nombreux adjectifs avec le second terme -καρδιος : θρασυ-κάρδιος (Hom., Hés., B.), εὐ- (S., etc.), μελανο- (Ar., etc.), ταλα- (Hés., etc.), ταραξι- (Ar., etc.), τλησι- (Æsch., etc.).

Rares dérivés : κάρδιον n. bijou en forme de cœur (Délos, iiie s. av.), καρδιακός « qui concerne le cœur » ou l'estomac (médec.), exceptionnellement καρδικός (pap.), καρδιᾶτις f. dénomination pythagoricienne du nombre 5 (*Theol. Ar.* 32). Verbes dénominatifs : καρδιώσσω, att. -ώττω « avoir mal au cœur » ou à l'estomac (Ar., Hp., etc.), « avoir faim » (Épich.) avec le suffixe des verbes de maladie, d'où καρδιωγμός (Hp.) ; καρδιάω même sens, sous la forme épique καρδιόωντα (Nic., *Al.* 581) ; καρδιόω « encourager » *(LXX)* et καρδιοῦσθαι · καρδιουργεῖν, ἐπὶ τῶν ἱερείων (Hsch.).

Καρδία est proprement un dérivé d'un vieux nom racine κῆρ (Hom.), avec le datif κῆρι (Hom.), qui n'a pas l'accentuation attendue pour un monosyllabe, et le locatif κηρόθι (Hom.); chez les trag. la forme apparemment non contractée κέαρ, n.-acc. seulement. Sens : cœur comme siège du sentiment, des désirs, etc.; d'où le dénominatif κηραίνω « être anxieux » (E., *H.F.* 518, *Hipp.* 223, grec tardif). La forme ancienne est κῆρ, cf. *Et.;* l'accent circonflexe se retrouve dans d'autres vieux neutres comme δῶ, etc. (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,377, Berger, *Münch. Stud. Sprachwiss.* 3, 1953, 3). Le datif κῆρι est accentué comme si le nom. originel était κέαρ. En fait κέαρ est un faux archaïsme constitué par les poètes sur le modèle de ἔαρ (ἦρ), dat. ἦρι « printemps », p.-ê. aussi sous l'influence de ἧπαρ.

Le grec moderne continue à employer καρδιά au propre et au figuré, avec καρδιακός, καρδιοπάθεια, etc.

Et.: Il a existé un vieux nom racine de genre inanimé, représenté par grec κῆρ de *κηρδ, i.-e. **kērd:* le maintien de la longue en grec malgré la loi d'Osthoff pourrait s'expliquer par le caractère monosyllabique du mot, cf. aussi Lejeune, *Phonétique* 190, n. 3. La flexion devait comporter une alternance vocalique, cf. lat. gén. *cordis* qui doit reposer sur **kṛd-* (en grec *καρδός ou *κραδός). Le nom.-acc. pouvait être diversement élargi. Par *i* dans hitt. gén. *kardiaš*, arm. *sirt* avec l'instr. *srt-iw*, lit. f. *šird-is*. Les formes i.-e. en *i* ont pu faciliter la création du grec καρδία. Une autre suffixation ancienne, en *n*, figure dans got. *hairto*, gén. *hairtins*. Diverses suffixations secondaires dans d'autres langues, v. irl. n. *cride* (**kṛd-jo-*), v. sl. *srŭdĭce* (à côté du dérivé *srěda* « milieu »). L'indo-iranien a un mot parallèle avec aspirée initiale : véd. gén. *hṛd-áḥ*, gath. instr. *zərədā*, dérivé véd. *hṛ́d-aya-m*, etc. Voir Ernout-Meillet s.u. *cor*, Pokorny 579 sq.

κάρδοπος : f. « pétrin, huche » (com., Pl., Nic.); sur le genre féminin v. Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,34, d'où la création comique καρδόπη (Ar., *Nu.* 678). Diminutif καρδόπιον « un cardopion de pierre » (*Inscr. Délos* 1417 A, 1, 70); dérivé καρδοπεῖον « couvercle d'une huche » (Hsch. avec l'orth. -ιον), désigne aussi la παυσικάπη (Ar., *fr.* 301), v. sous κάπτω. Est-ce que la glose d'Hsch. κάρποδος résulte d'une métathèse populaire, ou d'une faute de copiste ?

Et.: Ignorée.

κάρηνα, voir κάρᾱ.

καρθμοί : κινήσεις (Hsch.). Voir σκαίρω.

κάρθρα, voir κείρω.

κᾱρίς, -ίδος : Anan., com. anc., -ῖδος com. moyenne, etc., dor. κωρίς ou κουρίς (Épich., Sophr.), nom de la crevette ordinaire et du bouquet (avec l'adj. κυφός, etc.), cf. Thompson, *Fishes* s.u. et la citation d'Aristote. D'où καρίδιον (Arist.), καριδάριον (Anaxandr.), le v. dénom. καριδόω [τὸ σῶμα] « se tordre comme une crevette » (Anaxandr.).

Le mot subsiste en grec moderne sous la forme γαρίδα.

Et.: Ath. 106 b tire le mot de κάρα : τὸ πλεῖστον γὰρ μέρος τοῦ σώματος ἀπηνέγκατο. Étymologie populaire qu'Ehrlich, *KZ* 39, 1906, 556 sqq., a eu tort de prendre au sérieux. Les formes diverses κᾱρίς, κωρίς, κουρίς font par elles-mêmes difficulté. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,58, et 2, 243-244, suppose pour κᾱρίς et κωρίς des contractions de *καϜαρίς et *κωϜαρίς, tandis que κουρίς reposerait sur *κοϜρίς. Cette analyse arbitraire ne repose sur aucune étym. Adjarian enfin, *Mélanges Boisacq* 1,4 rapproche l'arm. *karič* « scorpion » de sens différent et suppose un emprunt à une langue asiatique.

Frisk s.u. suppose de façon plausible qu'il s'agit d'un diminutif populaire issu de κᾱ́ραβος, qui comporte également un α long. Quant aux formes à vocalisme en ω et ου le fr. 26 de Sophron pourrait faire penser qu'on aurait un rapprochement par étymologie populaire avec le nom de la petite fille κώρα ou κούρα (Chantraine, *Maia* 15, 1963, 136-142).

καρκάδων, -ονος : prix du passage payé à Charon par les morts (Phot., Suid.).

καρκαίρω : attesté *Il.* 20,157 κάρκαιρε δὲ γαῖα; glosé par les Anciens tantôt « tremblait » (ἐκραδαίνετο, σείετο), tantôt « résonnait » (ἐψόφει); cf. aussi ἐκάρκαιρον · ψόφον τινὰ ἀπετέλουν (Hsch.).

Et.: Présent à redoublement expressif qui repose sur une onomatopée. Il fait penser au présent skr. athém. à redoublement *car-kar-ti* « célébrer, louer » et pour le radical, au grec κήρυξ.

κάρκαρα, voir κάρκαρον.

κάρκαροι : τραχεῖς, καὶ δεσμοί (Hsch.).

Et.: Correspondrait au skr. attesté tardivement *karkara-* « dur ». Voir aussi κάρχαρος et κάρκινος. Mais cf. κάρκαρον.

κάρκαρον : Sophr. 147, -ος D.S. 31,9, -ον ou -ος Vett. Val. 68,26 : « prison ». On suppose un emprunt au lat. *carcer*, mot lui-même inexpliqué. Cet emprunt attesté chez Sophron remonterait donc au vᵉ s. On joindra à κάρκαρον la glose κάρκαροι · δεσμοί (Hsch.). Il existe enfin chez Hsch. une glose confuse et peut-être corrompue où figure l'équivalence κάρκαρα · μάνδραι, qu'il faut peut-être attribuer à Rinthon (v. *fr.* 20). Mais on a auparavant κάρκαρα · οὖλα ὀδόντων (corr. de Heinse) [καὶ τὰ ποικίλα τῇ ὄψει] καὶ ἐπίτυρα παρὰ Σιμωνίδῃ = p.-ê. πίτυρα (Semon. 33 Bergk).

καρκαρίς : ξύλων ἢ φρυγάνων φορτίον, « charge de bois » (Hsch.). Déformation ou faute pour καγκανίς, cf. κάγκανος.

καρκίνος : m. « crabe » (Épich., ion.-att.), cf. Thompson, *Fishes* s.u., en outre, « cancer » (Hp., D.), « pinces » (Æn. Tact., Délos), « paire de compas » (Ph., etc.), avec le pl. n. κάρκινα (*AP* 6,295), espèce de chaussure (Pherecr.), nom d'un signe du zodiaque.

Parmi les composés, le plus notable est καρκινόπους « aux pieds recroquevillés, estropié » (*IG* II², 4514,24; IIᵉ s. ap.).

Dérivés : καρκίνιον « petit crabe », notamment « bernard-l'ermite » (Arist., *H.A.* 529 b), aussi diminutif de κάρκινος « cancer » (Hp.) et du nom de la chaussure (Hérod.);

καρκινάς, -άδος f. « petit crabe », « bernard-l'ermite » (Gal., Æl., Opp.) ; καρκινιᾶς m. nom d'une pierre (d'après la couleur ? Pline, *N.H.* 37,187). En outre, καρκινεύτης « pêcheur de crabes » (Artém. 2,14), cf. ὀρνιθευτής, etc. ; καρκινώδης « qui ressemble au crabe, au cancer » (Arist., médec., etc.). Verbe dénominatif καρκινόω « recourber » comme les pattes d'un crabe, dit de doigts (Antiph. 55,15), « recroqueviller des racines », au passif « se recroqueviller » (Thphr.), cf. Strömberg, *Theophrastea* 65, « être atteint de cancer » (Hp.), d'où καρκίνωμα « cancer » (médec.), καρκίνωσις « formation d'une excroissance » (Æt.) ; dans un autre vocabulaire technique καρκίνωθρον (avec les variantes -αθρον et -ηθρον) nom de plante, désigne probablement la renouée des oiseaux ou sanguinaire (*Polygonum aviculare* L.), chez Dsc. 4,4, Pline 27,113, etc : pour l'explication du mot, hypothèse douteuse de Strömberg, *Pflanzennamen* 147.

Dans l'onomastique Κάρκινος est le nom d'un poète tragique (pour un jeu de mots avec le nom du crabe, voir Taillardat, *Images d'Aristophane*, § 792) ; on a aussi Κέρκινος (*SIG* 201,12, v. Bechtel, *H. Personennamen* 582. Καρκώ · Λαμία (Hsch) doit être tiré de καρκίνος.

Le grec moderne emploie κάβουρας pour dire « crabe, v. sous πάγουρος ; κάρκινος surtout au sens de cancer.

Et.: Vieux mot apparenté à lat. *cancer*, skr. *karkaṭa-m.* « crabe ». Pour le mot latin on part de **car-cros*, v. Ernout-Meillet s.u. En grec la dissimilation des deux *r* s'est faite autrement et on a ajouté un suffixe **-ino-*. Pour le mot skr. voir des doutes chez Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1,169. Tous ces termes peuvent être apparentés à κάρκαρος « dur », etc.

κάρνη : ζημία (Hsch.) et αὐτόκαρνος · αὐτοζήμιος (Hsch.).

Et.: On a l'habitude de rapprocher ces mots obscurs du lat. *carinārе* « probra objectare » (Ennius, P. Festus 41,13) avec le même suffixe que *muginor*, *coquinō*. En outre, sans le suffixe en nasale, une série de vocables celtiques, germaniques, baltiques et slaves : v. irl. *caire* « blâme », v.h.a. *harawēn* « raillé », lette *karinât* « se moquer de », v. sl. *u-korŭ* ὕβρις, etc., v. Pokorny 530. Voir aussi sous κέρτομος. Quant à la glose ζημία introduite sous κάραννος chez Hsch. (voir κάρᾱ), elle ne prouve pas que ce mot doit être associé à κάρνη.

κάρνος : φθείρ, βόσκημα, πρόβατον (Hsch.). Il s'agit de deux mots différents. 1) Au sens de φθείρ « pou », cf. κόρις, et d'autre part καρός et κάρον ; 2) Au sens de βόσκημα, πρόβατον le mot appartient à la famille de κέρας, κάρᾱ, etc. De κάρνος est tiré Κάρνειος épithète d'Apollon à Sparte, dans le Péloponnèse (Pi., etc.), à Cyrène, avec le nom de mois Κάρνειος, le nom de fête τὰ Κάρνεια et le dérivé Καρνεᾶται, jeunes gens non mariés qui participent à la fête des Κάρνεια (Hsch.), v. Nilsson, *Gr. Rel.* 1,532 sq.

Sur le second mot, composé καρνεο-νίκᾱς (Sparte). Surtout, anthroponymes variés Καρνεο-φῶν, Καρνειάδας, Κάρνις, etc. (v. L. Robert, *R. Ét. Gr.* 80, 1967, 31-39).

κάροινον : n., nom d'un vin doux (*Éd. Diocl.* 2,13, génit. avec la variante καρυήνου ; *Hippiatr.*, *Gloss.*), à côté de καρύινος οἶνος produit en Méonie (Gal.) et d'autre part καρόϊνος épithète de vêtements dans des papyrus.

Et.: Il semble qu'il s'agisse d'un seul et même mot. Καρύινος est un adjectif dérivé de κάρυον « noix » et pourrait indiquer une couleur ; la graphie καρόινος pour les vêtements, serait fautive ; pour κάροϊνον désignant le vin, l'explication pourrait être la même, avec une influence de οἶνος par étym. populaire. Hypothèse périmée de Grimme, *Gl.* 14, 1925, 19 : emprunt (par le hittite) à l'akkad. *kurunnu* « vin de sésame ».

κάρον : n. « carvi, cumin des prés » (Dsc., *Theb. Ostr.* 135), aussi selon Hsch., μεγάλη ἀκρίς, mot différent, cf. Gil Fernandez, *Insectos* 148 ; autre forme du nom de la plante : καρώ f. (Dsc., Orib., p.-ê. Ath. 371 e).

Et.: On a supposé une dérivation de κάρ · φθείρ parce que la graine ressemble à un pou (Pokorny 939) ; ou de κάρ, κάρᾱ « tête » ?

καρός : génitif dans l'expression τίω δέ μιν ἐν καρὸς αἴσῃ « je fais cas de lui comme de rien » (*Il.* 9,378) ; on rapproche, en outre, le composé καριμοίρους · τοὺς ἐν μηδεμιᾷ μοίρᾳ, ἢ μισθοφόρους διὰ τὸ τοὺς Κᾶρας πρώτους μισθοφόρους γενέσθαι (Hsch.).

Et.: Généralement tiré de κείρω « couper » comme « petit morceau, débris », etc. Frisk s.u. pense à κάρ « pou ». Les autres étymologies anciennes qui rapprochent Κήρ le nom de la mort, ou Κάρ le nom du Carien, sont inadmissibles.

1 καρόω : « endormir, engourdir, faire perdre connaissance » dit de coups, du vin, d'une odeur (Hp., Antiphon, Anaxandr., etc.), -όομαι « être engourdi » (Arist., etc.), également avec prév. : ἀπο-, ὑπο- (Hp., Dsc.).

Nom d'action κάρωσις « lourdeur de tête, somnolence » (Hp., etc.). En liaison avec le suffixe de nom d'agent -της on a καρωτίδες (ἀρτηρίαι) f. pl., rare au sg., « les carotides » dérivé de καρόω par Ruf., *Onom.* 210 (Arét., Gal.) p.-ê. parce qu'elles étaient censées causer l'apoplexie ; καρωτικός « qui engourdit » (Arist., médec.). L'adj. καρώδης « qui engourdit » et « qui est engourdi » (Hp., etc.) est voisin pour le sens de ὑπνώδης ; ce peut être un dérivé du verbe, cf. Chantraine, *Formation* 431. On admet que κάρος m. « torpeur, engourdissement » (Arist., Phld., A.R., etc.) est un dérivé post-verbal de même que, avec le changement d'accent attendu, καρός · κωφός, οἱ δὲ σκοτόδινος (Hsch.).

Et.: Dérivé du radical du nom de la tête κάρ, κάρᾱ, donc « avoir la tête lourde », cf. καρηβαρέω s.u. κάρᾱ. Noter la glose d'Hsch. : καρωθείς · τὴν κεφαλὴν σεισθείς, μεθυσθείς ἢ βαρηθείς. Comme beaucoup de verbes en -όω, a dû être employé d'abord au médio-passif.

2 καρόω : au part aor. καρούσαντες (*IG* IX 2, 1229, 25, thessal. IIe s. av.) « donner une estimation » ; cf. les gloses d'Hsch. καροῦσθαι · ὠνεῖσθαι ; καρούμενος · ὠνησάμενος. Aucune explication.

καρπαία : f., nom d'une danse thessalienne où un paysan armé feint de défendre aux champs son attelage contre un brigand (X., *An.* 6,1,7, Ath. 15 f). Hsch. donne avec des orth. fautives καπρία · εἶδος ὀρχήσεως ἐνόπλου et κάρπεα · ὄρχησις Μακεδονική.

Et.: La description de la danse chez Ath. et chez Max.

Tyr. 28,4 qui ne donne pas le nom n'exclut pas une dérivation de καρπός « récolte, semence ».

καρπάλιμος : proprement épithète de πόδες, « rapide » (*Il.*, *H. Hermès* 225, Ar., *Th.* 957, A.R.), comme épith. de γένυες (Pi., *P.* 12,20). Adv. καρπαλίμως (Hom. nombreux ex., A.R.).

Et.: La moins mauvaise explication part de κάλπη « trot », pose *καλπάλιμος, puis une dissimilation. Pour le suffixe, v. Chantraine, *Formation* 154 et 441, Arbenz, *Adj. auf* -ιμος 28 sqq. Autre étymologie, cf. καρπός « poignet, carpe », en germanique, v. norrois *hverfa* « tourner », etc., cf. Pokorny 631.

κάρπασον : n., nom d'une plante vénéneuse dont l'identification avec l'hellébore, *Veratrum album* n'est pas sûre (méd., Orph.) ; plus les composés ὀπο-κάρπασον (Dsc., lat. *opocarpathon*) = ὀπὸς καρπάσου (= lat. *sucus carpathi*), cf. ὀπο-βάλσαμον ; ξυλο-κάρπασον (Gal.), cf. ξυλο-βάλσαμον (Risch, *IF* 59, 1944-1949, 287).

Et.: Certainement un mot d'emprunt, comme le confirme la divergence du lat. *carpathum* avec une dentale (Pline 32,58) = *carpasum* ou *carbacum* (Colum. 10,17). Dans la toponymie grecque, il est plausible d'évoquer le nom d'île Κάρπαθος et le toponyme Καρπασία à Chypre. Enfin, le mycénien a les noms de femmes *Kapasija* et *Kapatija*, cf. Chadwick-Baumbach 208.

κάρπασος : f., avec le doublet κάλπασος dans un pap., serait une variété de lin (D.H. 2,68, Sch. Ar., *Lys.* 736), mais dans d'autres textes il s'agit franchement du coton (*Peripl. M. Rubr.* 41), cf. Olck, *RE* 3,1572, et Kalléris, *Prôtai Hylai tês Hyphantourgias...*, thèse d'Athènes, 1952, 208 ; au pl. n. κάρπασα désigne des voiles (*AP* 9,415,6) ; dérivés : καρπάσιον sorte de lin qui viendrait d'Espagne (pap. IIIe s. après) ; καρπάσινος « de *karpasos* » (*LXX*, Str., D.H., *l. c.*). Le composé ψευδο-κάρπασος = κάχρυ (Ps. Dsc. 3,74).

Le latin a les mots d'emprunts : *carbasa* n. pl. « étoffes de lin » avec *carbasinus* et *carpasinus*, v. Fohalle, *Mélanges Vendryes* 172-175.

Et.: Le terme est certainement un emprunt ; d'autre part, il fait penser à skr. *karpása-* m. « coton », mais le rapport entre les deux mots reste obscur. Voir Fohalle, *l. c.*, et pour le sanskrit Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1,174 sq.

καρπήσιον : n., plante aromatique importée d'Asie (Gal., Alex. Trall.), qui serait la *Valeriana Dioscoridis*, cf. Olck, *RE* 3,1574. Mais καρπησία chez Paul. Ægin. 5,44 se rattache à κάρπασον.

1 καρπός : m. « fruit », notamment chez Hom. et Hés. toujours au sg., fruits de la terre, céréales, récoltes, mais également d'autres fruits, raisin, olive, etc., attesté en mycénien à propos d'olives (Chadwick-Baumbach, 208) ; le mot, toujours usuel en ionien-attique, a pu prendre au figuré le sens de « profit, avantage », etc.

Composés assez nombreux, p. ex. au premier terme dans : καρπο-βάλσαμον, καρπο-γόνος, -γονία, -γονέω, -λόγος, -λογία, -λογέω « cueillir des fruits », -ποιός (E., *Rh.* 964), -τελής (Æsch.), -τόκος, -τοκία, -τρόφος (E., etc.), -φάγος, -φαγέω, -φόρος, -φορέω. Au second terme nombreux composés possessifs, comme ἀγλαό-καρπος, ἄ-καρπος, ἐγ-, εὔ-, avec εὐκαρπέω, -ία, παγ-, πολυ- ; également composé de dépendance : ὠλεσί-καρπος ; en outre, avec le suffixe -ιος : ἐγκάρκιος, ἐπικάρπιος, etc.

Dérivés : diminutif καρπίον (Thphr., pap.). Adjectifs : κάρπιμος « productif » (ion.-att., etc.), avec le neutre τὰ κάρπιμα « les fruits mûrs » dans des textes tardifs ; καρπώδης « riche en fruit » (rare et tardif).

Verbes dénominatifs : καρπόομαι « tirer une récolte de » (ion.-att.), d'où « tirer profit de, faire fructifier » (un capital, p. ex.) et très généralement « tirer avantage de, profiter de », parfois employé ironiquement (ion.-att.) ; l'actif est beaucoup plus rare : « donner comme fruit » (Æsch., *Perses* 821, au figuré), dans un emploi technique particulier « offrir un sacrifice par le feu », c.-à-d. en faire profiter la divinité (*SIG* 1025, 23, Cos IIIe s. av., *LXX*) ; rares formes avec préverbes : ἀπο-, κατα-. Noms d'action : κάρπωμα (Æsch., *Suppl.* 1007, texte douteux), au sens d'offrande de fruits (*LXX*) ; κάρπωσις « profit, usage de » (X.), « offrande de fruits » (*LXX*, inscr.), « sacrifice à Aphrodite à Amathonte » (Hsch.) ; avec les composés ἐγ- (Gal.), κατα- et ὁλο- ; d'où καρπώσιμος « profitable » (Hermipp. hist.).

Καρπίζομαι « récolter les fruits de la terre, récolter », parfois au figuré (E., Hyp., *LXX*, pap., etc.) ; un seul exemple en ce sens de l'actif (*IG* XII 5,243, Paros, épigr. hellén.) ; καρπίζω « fertiliser » (E.), d'où le nom d'action καρπισμός « profit » (Arist.), « épuisement de la terre » (Thphr.).

Καρπεύω, -ομαι « récolter, profiter de » (Hyp., hellén. et tardif), avec les dérivés : καρπεία « jouissance, usufruit » (Plb., inscr. hellén.), mais déjà παγκαρπεία « offrande de toutes sortes de fruits » (S., E.) à côté de παγκαρπία, et εὐκαρπεία (E.) à côté de εὐκαρπία, ces composés se rattachant au sens premier de καρπός ; enfin, καρπεῖον au sens de καρπεία et au sens de καρπός.

Dans l'onomastique, composés comme Εὔκαρπος, Πολύκαρπος, dérivés comme Κάρπων, Καρπῖνος, etc.

A côté de φροῦτο, le grec moderne emploie encore καρπός surtout au sens de « produit » avec καρποφόρος, καρποῦμαι, etc.

Et.: Le rapprochement avec lat. *carpō* « cueillir » s'impose ; on peut y joindre v.h.a. *herbist* « automne », meilleur mois pour cueillir. L'*a* de *carpō* (et celui que suppose v.h.a. *herbist*) serait un *a* populaire, mais celui de καρπός peut être simplement un vocalisme zéro. Avec vocalisme *e*, on peut évoquer lit. *kerpù* « couper avec des ciseaux ».

2 καρπός : m. « poignet » (Hom., ion.-att., etc.). Rarement comme premier terme de composé : καρπό-δεσμος « bandage pour le poignet » (Sor.) ; pl. n. -δεσμα « bracelets » (Luc.) ou -δέσμια (pap.). Il n'existe pas de composés où καρπός « poignet » fournisse le second terme ; on a en revanche avec une préposition comme premier terme des composés en -καρπιο-, notamment : μετακάρπιον « os de la main » (méd.), περι- « bracelet », ὑπο-κάρπιος « qui se trouve sous le poignet ».

Dérivés : καρπωτός « qui atteint le poignet », dit d'une tunique (*LXX*) ; καρπίζομαι « être pris au poignet » comme signe de l'émancipation (Gloss.) avec les dérivés καρπιστής

« celui qui émancipe » (Épictète), καρπισμός, καρπιστία « vindiciae » (Gloss.).

Καρπός « poignet » existe encore en grec moderne.

Et.: A été rapproché d'un verbe germanique signifiant « tourner », etc., p. ex. : v.h.a. *hwerban, hwerfan* « se tourner », etc. Il faudrait donc poser *κϝαρπός. Même traitement phonétique de l'initiale que dans καπνός, κόλπος, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,302, Lejeune, *Phonétique* 72, n. 3. Voir Pokorny 631. Hypothèse invraisemblable de Michler, *Hermes* 94, 1966, 314-319.

κάρρον : n. (*LXX, Édit Diocl.*) et -ος m. *(Édit Diocl.)* « chariot à quatre roues ». Composés καρροπηγός, -ποιός (Gloss.). Dérivés : le diminutif καρρίον (Gloss.) et καρρικός (γόμος) « charge d'un chariot » (Palmyre, IIe s. après).

Et.: Emprunt à lat. *carrus*, passé au neutre d'après ἅρμα, le latin tardif ayant aussi *carrum*. Le mot latin lui-même est emprunté au gaulois.

κάρσιον : πλάγιον (Hsch.), -ίως (Suid.). Tiré de ἐγ-, ἐπι-κάρσιος, v. ce mot.

κάρτα, voir sous κράτος.

καρτάζωνος : nom indien du rhinocéros (Æl., *N.A.* 16,20).

Et.: Il faudrait écrire καργάζωνος et la forme répondrait ainsi exactement au perse *karγadān*, v. Benveniste, *Mélanges Schrijnen* 371-376.

καρταῖπος : n. « gros bétail » (Gortyne), neutre créé d'après καρταίπους « aux pieds solides » dit d'un taureau (Pi., *O.* 13,81) et κραταί-πους (Hom., *Epigr.*). Le pluriel neutre καρταίποδα *(Lois de Gortyne)*, comme τετράποδα, est couramment attesté en face de τέτραπος à Gortyne. La glose κάρτη · τὴν βοῦν Κρῆτες · καὶ τὸν οἰκέτην οἱ αὐτοί (Hsch.) a donné lieu à divers commentaires : Bechtel, *Gr. Dial.* 2,787 ; Fraenkel, *Gl.* 35, 1956, 86 et *Gedenkschrift Kretschmer* 1,101. Mais la glose d'Hsch. doit être gâtée, cf. Latte s.u. avec l'appendice (p. 815).

Sur καρται- voir sous κράτος.

κάρταλλος : parfois -αλος, m. « panier pointu par le bas » (*LXX*, Ph., pap., etc.) ; dimin. καρτάλλιον (pap., hellén.), avec p.-ê. la variante κερτύλλιον (*P. Flor.* 176,9) ; il faut peut-être rattacher καρταλάμιον · *fiscella* « petit panier » (Gloss.) à côté de καρτάλαμον (Lyd. *Mag.* 2,13).

Et.: Terme technique et populaire, qui pourrait finalement être apparenté à κυρτός.

καρτός, voir κείρω.

καρύκη : -ύκκη, f. ragoût lydien, sauce composée de sang et d'épices (Pherecr., Ath., Plu., Hdn. qui préfère la graphie avec -κκ-, etc.). Figure comme premier terme dans des composés tels que : καρυκοειδής (Hp.), καρυκοποιέω (Ar., *Cav.* 343).

Dérivé καρύκινος « de la couleur de la *karyké*, rouge sombre » (X.). Verbes dénominatifs : 1) καρυκεύω « préparer, assaisonner avec la *karyké* », etc. (Alex., Mén., etc.) et métaphoriquement « arranger » (Plu.), « brouiller, troubler » (Erot., p. 49,8 Nachmanson, Hsch.), avec les dérivés καρυκεία « cuisine avec de la *karyké*, riche cuisine » (Ath., Luc.), cf. également καρυκείαις · μαγειρεύμασιν, ἀρτύμασι, ταραχαῖς (Hsch.) ; καρύκευμα « cuisine à la *karyké* » (tardif : Poll., Hsch., etc.) ; 2) καρυκάζειν · ταράττειν (Hsch.).

Le grec moderne possède encore καρυκεύω « assaisonner », καρύκευμα « assaisonnement ».

Et.: Mot d'emprunt probable, qui pourrait être lydien.

κάρυον : n. « noix », surtout au sens propre, issues du noyer (Épich., ion.-att.) ; également κάρυα πλατέα ou Ἡρακλεωτικά « avelines, noisettes » ; κάρυα Εὐβοϊκά ou κασταναϊκά « châtaignes » ; κάρυα πικρά « amandes », etc. Figure rarement comme premier terme des composés tardivement attestés, ainsi : καρυο-βαφής, -κατάκτης « casse-noix » (Pamphil. ap. Ath. 53 b), -ναύτης « celui qui vogue dans une coquille de noix » (Lyc.), -φυλλον « bouton séché de la girofle, clou de girofle » : peut-être adaptation d'un terme exotique, cf. skr. *kaṭuka-phala-* et v. Maidhof, *Gl.* 10, 1920, 11. Comme second terme de composés dans des adjectifs descriptifs, notamment ἰσχαδο-κάρυον, λεπτο- « aveline, noisette », ξανθο- « clou de girofle », etc.

Dérivés divers : καρύα f. « noyer » et souvent « noisetier » (S., *LXX*, Thphr., etc.). Diminutifs : καρυΐσκος (*LXX*) et καρύδιον « petite noix, noisette » (Philyll. 19), d'où chez les éleveurs καρυδόω (issu de *ἐκκαρυδόω ?) « châtrer », καρύδωσις « castration » (Hippiatr.). Autres noms : καρυΐτης sorte d'Euphorbe à feuilles comme la myrte (Dsc.) ; καρυήματα · κάρυα. Λάκωνες (Hsch.), dérivé de nom, v. Chantraine, *Formation* 178 et cf. τραγήματα. Adjectifs : καρύ-ινος « de noix, de noyer, de couleur brune », etc., v. aussi s.u. κάροινον ; καρυώδης, -ηρός « qui ressemble à une noix », καρυωτός « orné d'une noix », dit d'une coupe ainsi décorée (inscr.) ; subst. désigne le palmier-dattier (Str., etc.), avec le fém. καρυῶτις sorte de datte de Syrie ressemblant à une noix (Dsc.). Adverbes : καρυη-δόν « à la manière d'une noix » dit à propos d'une fracture (médecins). Verbe dérivé καρυατίζω « jouer avec des noix » (Ph.), « danser la danse *Caryatis* » (Luc.).

Il existe un nom de ville Καρύαι « les Noyers » en Laconie, célèbre par son temple d'Artémis avec le dérivé καρυάτιδες « prêtresses » de ce temple, et ce nom aurait servi à désigner les « caryatides », cf. Ath. 241 e, Vitr. 1,1,5.

Le grec moderne emploie καρύδι n. « noix », καρυδιά « noyer ».

Et.: Le latin a *carīna* qui désigne une coque de navire (depuis Enn. et Plaute) et une coquille de noix (depuis Pline), mais le mot risque d'être un emprunt au grec (καρύινος « qui ressemble à une noix », etc.). Pas d'étymologie. On a tenté de retrouver une racine **qar-* « dur », etc., cf. κάρκαροι, Pokorny 531 sqq.

κάρφω : « dessécher », -ομαι « se dessécher, se flétrir » (*Od.*, Hés., Archil., alex.), f. κάρψω ; avec préverbes κατα- (Æsch.), ὑπο- (Nic.).

Formes nominales : κάρφος n., surtout employé au pluriel « brindilles, paille », etc. (ion.-att.) avec καρφίον (Dsc.) ; καρφίτης dit d'un nid fait de brindilles *(AP)*; καρφεῖα n. pl. « fruits mûrs » dit des baies du genévrier

(Nic., *Al.* 118). Au n. κάρφος répond un f. κάρφη « foin » (X., Arr.). Nombreux adjectifs. L'un est ancien : καρφαλέος « sec, desséché » (Hom., ion., poètes), cf. pour le suffixe αὐαλέος (Chantraine, *Formation* 232 sqq., et Benveniste, *Origines* 44-47) ; κατακαρφής « complètement desséché » (Nic., *fr.* 70,9) est le composé attendu d'un thème en *s*. Autres adjectifs, clairement dérivés du substantif : καρφηρός « de paille » (E., *Ion* 172), cf. αὐχμηρός, αὐστηρός, etc. ; καρφώδης « plein de brindilles », etc. (Gloss.). Verbes dénominatifs : καρφόομαι « se dessécher » *(AP)* ; καρφύνεσθαι · ξηραίνεσθαι, φθείρεσθαι (Hsch.) ; καρφισμός « fait de glaner » (*CIG* 2700 *e* Mylasa) semble supposer un présent καρφίζω.

Gloses obscures d'Hsch. : καρφυκτοί · φρῦνοι. Ῥόδιοι. Chez Schmidt corrigé en κάφρυκτοι · [= κατάφρυκτοι] · φρύγιοι [= φρύγανα] ; on n'ose poser un verbe καρφύσσω ; καρφαματήρια · ἐν οἷς θερίζουσι τοὺς ξηροὺς στάχυας.

Noter les composés καρφολογέω « enlever un brin de paille » (Thphr.), employé au figuré par Gal., avec -λογία.

Le grec moderne a κάρφος « fétu », à côté de καρφί « clou », etc.

Et.: Κάρφω est un présent à vocalisme zéro ce qui s'observe notamment pour des termes techniques ; ce vocalisme a pu entraîner κάρφος pour *κέρφος qui est attendu. Les rapprochements proposés par les étymologistes ne donnent satisfaction ni pour la forme, ni pour le sens : on évoque par ex. russe *korobitĭ* « courber », v. isl. *skorpna* « ratatiner » et même lat. *corbis* et grec κράμβη, etc., cf. Pokorny 948.

καρχαλέος : adj. ép. d'aspect archaïque mais de sens mal défini : 1) « sec, desséché » (*Il.* 21,541, avec la variante καρφ-, A.R. 4,1442 imitant Hom.) ; 2) « féroce, qui mord » épithète de chiens (A.R. 3,1058), de loups (Tryph. 615), de bruits perçants (Nonn.), du feu (Nic., *Ther.* 691 avec la variante καρφαλέος).

L'adjectif résulterait du croisement de κάρχαρος et καρφαλέος. Le sens originel devrait être « qui mord, féroce », mais le sens de « sec » est le plus anciennement attesté. Toutefois il est possible que l'emploi hom. repose sur une métaphore, ou aussi que la variante καρφαλέος doive être préférée.

κάρχαρος : « qui coupe, qui scie », avec des dents aiguës comme une scie (Alcm. 138 P comme épithète de φωνή, Lyc., Opp , prose tardive). Noter la glose κάρχαροι · οἱ ἔσχατοι ὀδόντες τραχεῖς τε καὶ ὀδόντες ὀξεῖς (Hsch.). Le mot le plus anciennement attesté est le composé καρχαρόδων (-ους) « aux dents aiguës », notamment comme épithète de chiens (*Il.*, Hés., Ar., Arist., Thphr., etc.). M. Leumann, *Hom. Wörter* 156, a supposé que κάρχαρος serait issu de καρχαρόδοντες.

Dérivés : καρχαρέος, dit de chiens (*EM* 493,1), p.-ê. sous l'influence de καρχαλέος ; καρχαρίας m. variété de requin aux dents de scie (Pl. Com., Sophr., etc.), cf. Thompson, *Fishes* s.u., Strömberg, *Fischnamen* 45.

En grec moderne καρχαρίας reste un des noms de requin.

Et.: Forme à redoublement expressif d'un radical **khar-*. On rapproche skr. *khára-* « dur, pointu », etc., persan *xār(ā)* « rocher, épine », etc. Il existe en grec un doublet κάρκαροι · τραχεῖς καὶ δέσμοι (Hsch.), voir s.u. Faut-il évoquer la glose κάρχαι · καρκίνοι, καὶ κόχλοι [ms. ὄχλοι]... (Hsch.) ?

καρχήσιον : dor. -ᾱσιον n. « coupe à boire » plus étroite au milieu qu'à la base et au sommet (Sapho S., com., inscriptions attiques, etc.), d'où « calcet » sorte de gobelet fait de pièces d'assemblage portant les poulies destinées à la drisse avec parfois une hune (Pi., Hp., E., etc.) ; et encore « cage » où passent les cordages dans un engin à torsion (Ph., *Bel.* 74,15, etc.) ; d'où καρχήσιοι pl. « cordages qui passent par le *carchésion* » (Gal.), « cordages » en général (Gal.).

Le mot est emprunté dans le lat. *carchēsium*, d'où dans le vocabulaire maritime esp. *carquesia*, ital. *calcese*, emprunté à son tour dans le fr. *calcet*.

Et.: Le radical de ce terme technique est probablement emprunté, cf. Chantraine, *Étrennes Benveniste* 3, Hermann, *Gött. Nachr.* 1943, 1 sq.

καρώ, voir sous κάρον.

καρωτόν : n. « carotte » (Diph. Siph. ap. Ath. 371 c [texte douteux]), dont un autre nom est σταφυλῖνος. A fourni le lat. *carōta*, v. A.-C. Andrews, *Cl. Phil.* 44, 1949, 182-196. Avec Frisk, peut-être tiré de κάρα comme κεφαλωτόν « oignon » de κεφαλή.

-κας, voir ἑκάς.

κάς, chypriote = καί, voir sous καί.

κασαλβάς, voir κασᾶς.

κάσαμον : fruit du baumier, v. J. André, *Lexique* s.u. *cassamum*.

κασᾶς : nom. κασῆς (*Pap. Tebt.* 1,181), acc. κασᾶν (X., *Cyr.* 8,3,8), acc. duel κασᾶ *(ibid.)*, n. pl. κασαῖ *(ibid.)*, acc. pl. κασᾶς (Agatharch. 20), « couverture de feutre », notamment couverture de cheval ; entre dans la catégorie des noms ioniens populaires en -ᾶς (cf. Björck, *Alpha impurum* 294). Autres formes du mot : κάς · ..... δέρμα (Hsch.), cf. aussi *P. Lond.* 2,402 V, 5 et κάσσος (Hdn. 1,208), cf. Hsch. κάσσον · ἱμάτιον, παχὺ καὶ τραχὺ περιβόλαιον. Au premier terme de composé : κασ(σ)ο-ποιός « fabricant de couvertures » (pap.). Dérivé κασωτός « épais » (?), épithète de ἐσθής (Diogen. Œn. 10).

On rattache habituellement à κασᾶς de façon plausible des mots populaires divers et obscurs désignant la prostituée, en rapprochant l'emploi de lat. *scortum*, fr. vulgaire *peau*, cf. Ernout-Meillet s.u. *scortum :* κασαλβάς, -άδος f. (Ar.), avec la variante κασσαβάς (*EM* 493,28), d'où κασάλβιον « bordel », var. citée sch. Ar., *Cav.* 1285 et κασαλβάζω « vivre en prostituée » (Ar., Hermipp. com.).

Autre forme toute différente : κασωρίς, -ίδος (Lyc.) avec le verbe dénominatif κασωρεύω (Lyc.), le subst. κασωρῖτις « prostituée » (Hippon., Antiph.), plus le masculin secondaire κασωρῖτης (St. B.) ; en outre, κασώριον « bordel » (Ar., *Cav.* 1285 [?]) mais κασωρικός chez Hippon. est une conjecture des plus douteuses (v. Masson, *Hipponax* 122, n. 5). Verbe dénominatif : κασωρεύω « mener une vie de débauche » (Lyc. 772).

Autres formes dans des gloses : κασαύρα · κασωρίς, πόρνη (Hsch.) avec le doublet κασαυράς et le dérivé κασαύρεια pl. n. « bordel », cf. la glose κασαυρείοις · οἴκοις ἐφ' ὧν αἱ ἑταῖραι ἐκαθέζοντο · ὅθεν καὶ τὴν πόρνην κασαυράδα ἔλεγον (Hsch.), cf. Ar. *Cav.* 1285 ; en outre la forme abrégée κάσσα « prostituée » (Lyc.).

Et.: En ce qui concerne κασᾶς, κασῆς qui serait à l'origine de tout le groupe, on a un emprunt oriental, cf. akkad. *kasū*, hébr. *kəsūt*, Nyberg chez Björck, *Alpha impurum* 295. Voir maintenant E. Masson, *Emprunts sémitiques* 22-24.

κάσεν : laconien, inscriptions agonistiques (Schwyzer 26,3), probablement = καθ' ἕν, « en même temps que » (suivi du génitif ou datif), cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 3,376 ; Kretschmer, *Gl.* 3, 1912, 272, etc.

κασία : ion. -ίη (parfois -σσ-) « arbre à cannelle, cannelle », *Cinnamomum iners* (Sapho, Hdt., Thphr., etc.). D'où κασιόπνους « qui a l'odeur de cannelle » (Antiph. 52,14) et le verbe dénominatif κασσίζω « avoir le goût ou l'odeur de cannelle » (Dsc.). Le mot a pu servir dans l'onomastique, L. Robert, *Noms indigènes* 179.

Et.: Mot emprunté à l'Orient, cf. hébr. *qəṣī'ā*. Voir E. Masson, *Emprunts sémitiques*, 48-49. Sur les *realia*, Welles, *Royal Correspondence* 342.

κασίγνητος : m., κασιγνήτη f. (Hom., poètes, depuis l'*Iliade*, chypriote, lesb.), thess. κατίγνειτος (*IG* IX 2,894) « frère, sœur » ; le mot est devenu un équivalent « poétique » de ἀδελφός, mais certains emplois homériques indiquent que κασίγνητος peut désigner le frère, et le cousin germain du côté mâle, ce qui constitue un archaïsme, voir notamment *Il.* 15,545 et Chantraine, *BSL* 55, 1960, 27-31. Cette signification est confirmée par des composés comme αὐτο-κασίγνητος, composé redondant « frère né du même père » (*Il.*), -τη (*Od.*, E.), πατρο-κασίγνητος, -ήτη « oncle, tante » (Hom., Hés., Épidaure), ματρο-κασιγνῆται « sœurs du côté de la mère » (Æsch., *Eu.* 962), συγ-κασιγνήτη « sœur » (E., *I.T.* 800). Il est vraisemblable que les glose d'Hsch. καινίτα · ἀδελφή et καινίτας · ἀδελφοὺς καὶ ἀδελφάς soient des gloses chypriotes avec chute du sigma vocalique et graphie iotacisante, cf. Latte s.u.

Du composé κασίγνητος est issu un hypocoristique κάσις, du type des anthroponymes comme Ἄλεξις, etc., en regard des composés Ἀλεξίκακος, etc. Cet hypocoristique est donc né dans un dialecte où le composé était de la forme κασι-, non κατι-. On a κάσις, -ιος m., f., « frère, sœur » (trag., Call., Nic., etc.) avec σύγκασις « sœur » (E., *Alc.* 410).

En outre, κάσιοι (pour κάσιες ?) · οἱ ἐκ τῆς αὐτῆς ἀγέλης ἀδελφοί τε καὶ ἀνεψιοί · καὶ ἐπὶ θηλειῶν οὕτως ἔλεγον Λάκωνες (Hsch.), avec κασῆς · ἡλικιώτης (Hsch.) qui a une finale inattendue, mais Latte corrige en κάσις. Ces gloses permettent deux observations. D'une part κάσιες ou κάσιοι en laconien doit être un terme de substrat, puisqu'il présente l'assibilation du -τ- de κατι- (cf. thessal. κατίγνειτος) qui n'est pas laconienne. D'autre part, elles confirment la valeur sociale de κασίγνητος rattachée à la famille patriarcale, le mot s'appliquant aux *agelai* doriennes et convenant aux ἀνεψιοί ou « cousins ».

Ainsi le vieux mot κασίγνητος, qui ne survit qu'en éolien et en arcado-chypriote, appartient au fonds non ionien de la langue épique et reflète dans quelques emplois une conception patriarcale de la famille.

Et.: Évidemment un composé dont le second terme est -γνητος, cf. sous γίγνομαι, γνήσιος, etc., qui se rapporte à la filiation légitime et reconnue. Mais le premier terme est obscur. On part de κατι- : toutefois il faut renoncer à l'étymologie arbitraire de Wackernagel, *KZ* 33, 1895, 13 sqq. = *Kl. Schr.* 1,692 sqq., qui cherche, en évoquant un participe de l'aor. ἔτεκον, une forme se référant à la fraternité utérine, comme pour ἀδελφός. Kuiper a pensé à rapprocher κατά (*Gl.* 21, 1933, 287). Solution plausible de M. Lejeune, qui rapproche d'une part mycén. *kasikono* « apprenti, compagnon » (cf. κονέω, διάκονος, etc.) et la préposition comitative du hittite, *kati* (*BSL* 55, 1960, 20-26). Voir ensuite Pisani, *KZ* 77, 1961, 246-251, qui cherche à rapprocher chypr. κάς = καί. Pour d'autres hypothèses incertaines, voir la bibliographie de Frisk.

κασκάνδιξ : ἡ γηθυλλίς (Hsch.), « poireau des vignes, poireau d'été ».

Et.: Probablement apparenté à σκάνδιξ « peigne de Vénus, aiguille de berger » (voir s.u.) avec redoublement et dissimilation.

κασκός : ὁ μικρὸς δάκτυλος (Hsch.), avec le doublet κακκός · ὁ μικρὸς δάκτυλος (*ibid.*), termes évidemment familiers.

κάσμορος : δύστηνος (Hsch.), cf. sous μείρομαι.

Κασσάνδρα : -η, f., nom de la fille de Priam (*Il.*, etc.), également Κᾱσάνδρα, Κατάνδρα (amphore attique) ; très rare Κεσάνδρα (cor. et tarent. sur des vases, v. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,231) ; le masculin Κάσσανδρος se trouve également bien attesté, notamment pour un roi de Macédoine. Le témoignage du mycénien *kesadoro*, *kesadara* prouve que les formes anciennes sont *Κέσσανδρος, Κεσ(σ)άνδρα. Malgré les vues négatives de Sommer, *Nominal komposita* 189 sq., il serait possible de voir dans ces anthroponymes des composés du type τερψίμβροτος et de rattacher le premier terme à l'anthroponyme *kesameno* et à un radical qui se retrouverait dans κεδνός, κόσμος, v. A. Heubeck, *Beitr. Namenforschung* 8, 1957, 272-274. Ce savant pense aussi que les formes Κασσάνδρα, Κάσσανδρος, Καστιάνειρα proviendraient d'un radical κασ-, lequel figurerait dans κέκασμαι, etc. (cf. déjà Hoffmann, *Makedonen*, 209).

κασσίτερος : att. καττίτερος m. « étain » (*Il.*, ion. Delphes, inscr. att.).

Composés : κασσιτεροποιός « ouvrier qui travaille l'étain » et κασσιτερουργός sont tardifs.

Dérivés : κασσιτέρινος (att. καττι-) « d'étain » (inscr. att., Arist., etc)., κασσιτερᾶς « étameur » (pap.), Κασσιτερίδες (νῆσοι) les îles Cassitérides où l'on trouve de l'étain (Hdt. 3,115, etc.), p.-ê. les îles Scilly au sud-ouest de la Grande Bretagne. Verbe dénominatif κασσιτερόω « couvrir d'étain » (pap.).

Κασσίτερος, etc., subsistent en grec moderne.

Le mot est passé en lat. *cassiterum*, en v. sl. *kositerŭ*, etc., en skr. *kastīra-* (mot de lexique).

Et.: Très obscure. On admet souvent que le mot est pris aux Élamites; ce serait le métal qui vient des Cassites, cf. Hüsing, *Or. Lit. Zeitung.* 1907, 25; Hrozny, *CRAI* 1939, 347, etc. (?). L'hypothèse qui fait venir le nom de celui des îles Cassitérides (îles Scilly) est impossible pour un terme qui remonte à l'époque homérique. Outre Schrader-Nehring, *Reallexikon* 2,699, voir R. J. Forbes, *Archaeologia Homerica* II, K 26-28; l'article envisage surtout des mots hittites, qui n'ont rien à faire avec le mot grec. Voir aussi Hester, *Lingua*, 13, 1965, 356.

κασσύω : Nic., *fr.* 85,6, att. καττύω (com., Pl., etc.), également avec les préverbes : ἐγ-, ἐπι- « rapetasser des chaussures, un vêtement, une comédie », παρα- (au moyen) « arranger » (Ar., *Pl.* 663), συγ- « coudre », spécialement des chaussures, « ressemeler »; pour les emplois figurés, voir J. Taillardat, *Images d'Aristophane*, § 419.

Dérivés : κάσσυμα (Hp.), κάττυμα (com.) « semelle de chaussure », κάττυσις (*IG* II² 1672, 190); en outre, καττύς f. « morceau de cuir » (Ar., *fr.* 285), cf. *Et.* Ces mots ont disparu du grec moderne.

Et.: Terme technique obscur. On a cherché à y retrouver un verbe indo-européen signifiant « coudre », attesté par lat. *suō*, skr. *sīvyati*, got. *siujan*, mais la combinaison, qui est séduisante, présente des difficultés phonétiques, même si l'on admettait un composé avec κατ(α)- remontant à l'i.-e., cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,321 et 686. Il serait d'autre part difficile de voir dans καττύω un dénominatif de καττύς, ce mot devant être un dérivé postverbal de καττύω. On ne sait que faire, enfin, de la glose d'Hsch. κάσκανα · κασσύματα.

κάστανα : n. pl. (Mnesith. ap. Ath. 54 b, variante chez Gal. et Dsc.); autres formes κάστανοι f. (Gal.), καστανίαι (Dsc.); sg. κάστανον *(Gp.)* « châtaignes ».

Dérivés : καστάναια (*IG* II² 1013), -εια (Heracleon ap. Ath. 52 b) pl. n. = κάστανα; καστανέα f. « châtaignier » et καστανεών « bois de châtaigniers » *(Gp.)*; καστανικός dans le terme καστανικοὶ βάλανοι (Gal.); noter également le composé βαλανο-κάστανον (Alex. Trall.), correction pour βολβο-κάστανον; on explique mal le suffixe de καστηνοῦ (génitif) « châtaignier » (Nic., *Al.* 269).

Le radical figure dans divers toponymes : Καστανὶς αἶα (Nic., *Al.* 271), Καστανέα ville de Magnésie selon *EM* 493,26. En fait le châtaignier, venu tardivement d'Asie Mineure, aurait été apporté de la région du Pont (Stadler, *RE* 10, 2338 sqq.).

Le mot grec a fourni lat. *castanea* qui a donné le nom du châtaignier, non seulement dans les langues romanes, mais en germanique et en celtique.

Et.: Mot originaire d'Asie Mineure, également emprunté en arménien : *kask* « châtaigne », *kaskeni* « châtaignier ». Cf. aussi Hester, *Lingua*, 13, 1965, 356.

κάστον : ξύλον · Ἀθαμᾶνες (Hsch.). Pas d'étymologie. Hypothèses diverses chez Frisk.

Κάστωρ : fils de Léda, l'un des Dioscures (*Il.*, etc.). Semble attesté comme anthroponyme en mycénien. Le nom du héros a fourni un appellatif κάστωρ (Hdt., Hp., Arist.) qui désigne l'animal castor et la sécrétion tirée du castor, utilisée notamment pour les affections de la matrice, ce qui explique l'emploi du nom du Dioscure, lui-même protecteur des femmes, cf. Kretschmer, *Wiener Eranos* 1909, 121 sqq., et E. Fraenkel, *RE* 16, 1632.

Dérivés : Καστόρ(ε)ιος « de Castor », ou « du castor » (Pi., X., Dsc., etc.), avec καστόρ(ε)ιον n. « sécrétion du castor, castoreum » (pap., Plu., etc.), καστόριδες f. pl. race de chiens laconiens qu'on disait avoir été d'abord élevée par Castor (*AP*, Poll.), « castors » (Opp., Æl.). Verbe dénominatif, καστορίζω « ressembler au castor » (Dsc., Vett. Val.).

Le nom du castor est passé en latin et par lui dans diverses langues d'Europe. D'autre part skr. *kastūrī* f. « musc » est un emprunt de καστόρειον.

Et.: Κάστωρ comporte évidemment le suffixe de nom d'agent en -τωρ, qui joue un certain rôle dans l'anthroponymie, cf. Ἀμύντωρ, etc. On cherche à retrouver d'autre part le radical de κέκασμαι, κεκαδμένος, v. s.u., avec Καστιάνειρα, etc.; Κάστωρ signifierait donc « celui qui se distingue », etc. Voir sous κέκασμαι.

κασ[σ]ύας : ὄρκυνος. Περγαῖοι (Hsch.); ce nom du thon est sans étymologie.

κασύτας : Συριακὸν βοτάνιον (Hsch.); également sous la forme καδύτας (Thphr., *C.P.* 2,17,3), l'α final doit être long, « cassythe » (*Cassytha filiformis* L.).

Et.: Emprunt à l'arabe *kašūth*, cf. Grimme, *Gl.* 14, 1925, 19.

κασωρίς, etc., voir κασᾶς.

κάτα, κατά : adv. et prépos. (Hom., ion.-att., etc.), les deux cas employés sont le gén. (abl. ?) et l'acc. Les emplois sont issus d'un sens général de « s'adapter à », d'où avec l'accusatif « vers, conformément à », etc.; le génitif de but fournit des emplois au sens de « vers, contre, sous », le génitif-ablatif ceux de « du haut de », etc. En grec, l'emploi de la préposition a été gauchi parce qu'elle a constitué avec ἀνα- un couple polaire : κατά « vers le bas », ἀνά « vers le haut ». Homère a κάτα adverbe « en dessous » pour κάτω du grec postérieur.

Le préverbe a joué en composition un rôle considérable. Il peut signifier : 1) « vers le bas », dans καταβαίνω, -βάλλω, etc.; 2) « en réponse à, en concordance avec », etc., καταινέω, etc.; 3) « contre » avec notion d'hostilité, καταγιγνώσκω, -κρίνω, -ψηφίζομαι, -δικάζω; 4) « atteindre, revenir », etc., κάτειμι, καταπλέω; 5) dans un grand nombre de cas pour exprimer l'achèvement de l'action : καταδαπανάω, καταφαγεῖν, καταθνῄσκω, κατακτείνω, parfois dans des formes nominales comme κατάδηλος, κάτοξυς; 6) κατα- peut conférer à un verbe une valeur transitive, cf. καταθρηνέω, parfois avec la notion de perte, dépense, etc., cf. καταλειτουργέω, etc. Pour plus de détails, v. Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,473-481.

Formes diverses de la préposition : καται- ne figure qu'en composition dans καταιβαταί n. pl. f. « que l'on peut descendre » (*Od.* 13,110), καταιβάτης épithète de Zeus qui s'abat avec la foudre et le tonnerre (Théra, Mélos, Thasos, trag.) avec καταίβασις *(AP)* etc., v. aussi καταῖτυξ; la forme en -αι entre dans la série παραί, ὑπαί, cf.

Benveniste, *Origines* 97 et Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,548 ; arcad. κατύ est analogique de ἀπύ (Buck, *Greek Dialects*, § 22) ; enfin, la préposition κατά présente de nombreux exemples d'apocope soit chez Hom. (Chantraine, *Gr. Hom.*1, 87), soit dans les dialectes autres que l'ionien et l'attique (Buck, *Greek Dialects*, § 95).

Adverbe κάτω « en dessous, en bas » (Hom., ion.-att., etc.). Ne s'emploie pas en composition ; on a toutefois κατώκαρα « en baissant la tête », κατωνάκη « vêtement garni de fourrure en bas », κατωφαγᾶς nom d'un oiseau glouton (Ar., *Ois.* 288), mais Æsch. et Mén. ont καταφαγᾶς « glouton ».

Κατά subsiste en grec moderne comme préposition et comme préverbe.

Et.: Cette vieille préposition doit répondre à gall. *cant*, v. irl. *cēt-* « avec » et surtout à hittite *kata* adv. et prépos. « avec, en dessous », à côté de *kattan* et d'autre part de *katti* « avec » ; cf. sous κασίγνητος et v. Lejeune, *BSL* 55, 1960, 23.

καταδίχιον, voir sous κάδος.

καταῖτυξ, -υγος : f. casque de cuir sans cimier (φάλος) ni panache (λόφος), hapax attesté *Il.* 10,258.

Et.: Fait penser à ἄντυξ ; l'explication des schol. παρὰ τὸ κάτω τετύχθαι · λόφον γὰρ οὐκ ἔχει, est évidemment tirée du texte homérique, cf. Trümpy, *Fachausdrücke* 45. Hypothèse d'un emprunt chez Bechtel, *Lexilogus* s.u. ; rapprochements sémitiques, Lewy, *KZ* 55, 1928, 29 sq.

κατ' ἄκρας, ion. κατ' ἄκρης, voir ἀκ-, ἀκρός, etc.

καταρράκτης, voir ῥάττω.

κατασκένη : 3e pers. aor. subj. « tuer » (Gortyne, Schwyzer 181,1,14) = κατακτείνῃ, avec traitement particulier du groupe de consonnes, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,326. Strunk, *Nasalpräsentien* 99. Autrement Bechtel, *Gr. Dial.* 2,788.

κατένωπα (κατενῶπα), voir ἐνῶπα.

κατηβολή, voir ἐπήβολος.

κατῆλιψ, -ιφος : f. diversement interprété : « échelle, poutre, soupente » (Ar., *Gren.* 566 avec la scholie, Poll. 7,123, Hsch. qui glose notamment par ἰκρίωμα).

Et.: Terme technique qui fait vaguement penser à ἄλιψ, αἰγίλιψ.

κατηφής : « qui baisse les yeux, honteux, troublé », etc. (*Od.* 24,432, Hp., E., Arist., etc.) ; rares emplois figurés, dit p. ex. de la nuit (*AP* 9,658) ; d'où κατήφεια, ép. et ion. -είη « abattement, honte », etc. (*Il.*, Th., hell. et tardif). Verbe correspondant, apparemment dénominatif (mais cf. Szemerényi, *Gl.* 33, 1954, 244), κατηφέω « être abattu, honteux » (E., Arist.), aor. attesté dans l'*Iliade* κατήφησα (*Il.* 22,293, *Od.* 16,342, Call., etc.); doublet avec le suffixe expressif (verbes de maladies, etc.), -ιάω, κατηφιάω (A.R., *AP*, Plu.).

Homère (*Il.* 24,253) présente un hapax évidemment expressif, n. pl. κατηφόνες « fronts honteux ».

Le grec moderne a gardé κατηφής « morne, sombre », κατήφεια « air morne, tristesse » avec le dénominatif de sens particulier κατηφιάζω « s'assombrir », en parlant du temps.

Et.: Rien de sûr. Selon E. Schwyzer (*Mél. F. de Saussure* 247-265) composé de κατά et ἁφή, ἅπτω « qui a le regard dirigé (attaché) vers le bas ». Autres hypothèses encore plus en l'air de Prellwitz, *KZ* 44, 1911, 123 sq. et *Gl.* 19, 1931, 126 ; de Bechtel, *Lexilogus* (radical *ἐφε- avec Fick) ; etc.

κατιάς, -άδος : lancette de chirurgien (Héliod. ap. Orib. 44,14,4 [cf. Sch. *ad loc.*], Philoumenos ap. Aet. 8,48, Sor. 2,59). Diminutif κατιάδιον (Aret., *C.D.* 1,2).

Et.: Terme technique attesté pour nous à partir du Ier s. après, mais qui peut être ancien. Explication probable : dérivé de καθίημι « enfoncer » : suffixe quasi participial -άς, -άδος employé dans des noms d'instruments, et psilose qui ne surprend pas dans la langue ionienne des médecins. Il n'existe pas d'autre dérivé en *-ιάς de ἵημι.

κατούλᾱ et κατουλέω : termes juridiques obscurs (Schwyzer 668), cf. sous ἐξουλή.

κατουλάς, -άδος : f. épithète de la nuit (S., *fr.* 433, A.R. 4,1695). Le mot doit être apparenté à κατειλέω « envelopper », mais rapproché de ὀλοή par A.R. (étym. populaire).

κατρεύς : serait un oiseau de l'Inde, p.-ê. une variété de faisan (Clitarch., Nonn.), cf. Thompson, *Birds* s.u. Le suffixe -εύς se trouve dans d'autres noms d'oiseaux comme ἐριθεύς, χλωρεύς.

Et.: Inconnue. P.-ê. emprunt. Rien à tirer du nom de ville crétoise Κάτρη (?), ni du héros mythologique Κατρεύς.

κάττα : sch. Ar, *Pl.* 693 et κάττος (sch. Call., *H. Dem* 110 a, p. 79 Pf., etc.) nom tardif du « chat » qui s'est substitué à αἴλουρος. L'origine du nom est inconnue, mais il se retrouve en latin et dans d'autres langues d'Europe, v. Ernout-Meillet s.u.

κατώτιον : « bateau de sauvetage » (pap.). Obscur.

καύαξ : λάρος (Hsch.) ; καύηξ, -ηκος m. (Antim., poésie hellén.) ; κήξ f. (*Od.* 15,479), κῆυξ m. (Babr., Dionys., *Av.*) : nom d'un oiseau de mer, probablement l'hirondelle de mer, cf. Thompson, *Birds* s.u. La glose de Suid. καύαξ · πανοῦργος est issue d'un passage d'un comique où le mot était employé comme insulte (rapacité de l'oiseau ?).

Et.: Même suffixation que dans ἱέραξ, ἴρηξ (Chantraine, *Formation* 380). Par ailleurs, ce terme de formes variées doit reposer sur une onomatopée ; il est alors possible de le rapprocher de noms d'oiseaux désignant des oiseaux divers, notamment des noms de la chouette, gall. *cuan*, lat. *cauannus* emprunté au gaulois, v.h.a. *hūwo*, cf. Pokorny 535 sqq. Voir aussi καυκαλίας.

καύης : « prêtre », Hippon. *fr.* 4 Masson ; plus tard, acc. fém. καύειν « prêtresse » (*IG Rom.* 4, 1755, etc. = *Sardis* VII, 1, nos 51 sqq., IIe s. après). C'est le terme lydien

kaveś, attesté dans les inscr. de Sardes. Voir O. Masson, *Jahrb. kleinasiat. Forschung* 1, 1950-1951, 182-188, et *Hipponax* 107-108.

καυκαλίας : ὄρνις ποιός (Hsch.).
Et.: Nom expressif : on rapproche skr. *koka-* m. nom d'un oiseau, *kokila-* « coucou », lit. *kaukỹs* nom d'un oiseau. Voir Pokorny 535.

καυκαλίς, -ίδος : f. nom d'une ombellifère alimentaire à fleurs blanches et feuilles de fenouil, cf. André, *Lexique*, p. 77 (Thphr., Nic., Dsc., *Gp.*) avec les variantes καῦκον (Ps. Dsc. 2,139) et καυκιάλης · βοτάνη τις, ὁμοία κορίῳ (cod. κωρ-) (Hsch.).
Et.: Le fait que la plante semble être appelée δαῦκος ἄγριος (Dsc. 2,139) n'autorise pas à penser que καῦκον soit une réfection de δαῦκος (δαῦκον) d'après καίω, καῦσαι malgré Strömberg, *Pflanzennamen* 153. Hypothèse « méditerranéenne » chez Nencioni, *Riv. Studi Or.* 19, 1941, 100 sqq.

καυκεών, -ῶνος : sens douteux (Theognost., *Can.* 28).

καῦκος : m. « coupe » (Gloss.) avec le diminutif καυκίον (pap. VIe s. après, dans le lemme *AP* 9,749, Just., *Nov.* 105,2,1) ; la forme καυκάλιον (Alex. Aphr., *Pr.* 1,94) pourrait être due à l'analogie de βαυκάλιον, mais semble plutôt être une faute de minuscule ; l'explication phonétique de Nencioni, *l. c.* sous καυκαλίς, ne tient pas. Le latin *caucum* n. (depuis l'*Histoire Auguste*) pourrait être un emprunt parallèle. Le grec moderne a καυκί dérivé de byzantin καύκη « godet à boire, coquille » d'où καύκαλον « carapace, crâne », καῦκα « patera », d'où « vulva », voir pour ce dernier point Rohlfs, *Et. Wörterbuch der unterital. Gräzität* s.u. κάψα.
Et.: Inconnue.

καυλός : m. « tige », notamment pour les herbacées par opposition à στέλεχος qui se dit des troncs d'arbres [cf. Strömberg, *Theophrastea* 96 sq.] (Épich., Ar., Thphr., etc.). D'où nom de certains légumes comme le chou (com.), hampe d'une javeline *(Il.)*, certains emplois anatomiques, comme la partie tubulaire d'une plume (Pl., etc.), le pénis (Hp., Arist., etc.).

Ce terme technique fournit de nombreux composés. Au premier terme, p. ex. : καυλοκινάρα « tige d'artichaut », -πώλης « marchand de légumes », etc.; surtout au second terme dans des nombreux adjectifs descriptifs attestés principalement chez Thphr. : ἄκαυλος (Arist.), εὐθυ-, μονο-, πλατυ-, πολυ-, etc.

Dérivés : diminutifs : καυλίον (Arist., pap., etc.), καυλίσκος (J., D.S., Dsc.). En outre, καυλεῖον (Nic.), p.-ê. analogique de ἀγγεῖον, etc. ; καυλίᾱς m. « suc, sève de la tige » (Thphr.), même suffixe que dans ῥιζίας, v. Strömberg, *Theophrastea* 91, Chantraine, *Formation* 94 sqq. ; καυλίνης nom de poisson qui serait une sorte de goujon, χλωρός κωβιός (Diph. Diphn. ap. Ath. 8,355 c) et serait dénommé d'après sa couleur selon Strömberg, *Fischnamen* 26 ; même suffixation que dans Αἰσχίνης, etc.

Adjectifs : καυλικός, καυλώδης « en forme de tige creuse » (Thphr.), καύλινος « constitué d'un tube creux » (Luc., *V.H.* 1,16), καυλωτός « pourvu d'une tige » (Eudem. ap. Ath. 371 a), cf. αὐλωτός, etc. Adverbe καυληδόν « en forme de tige » (Opp., etc.).

Verbes dénominatifs : 1) καυλίζομαι « être pourvu d'une hampe », dit d'une lance (Ar., *fr.* 404) ; 2) le dénominatif καυλέω n'apparaît que chez Suid., mais avec préfixe δι-καυλέω « avoir deux branches » (Thphr.), issu de *δίκαυλος, ἐκκαυλέω « pousser en forme de tige (Arist., Thphr.) avec ἐκκαύλησις, -ημα, ἐκκαυλίζω « couper une branche, cueillir », métaphore (Ar., *Cav.* 825), venus de *ἔκκαυλος ; 3) le grec moderne καυλώνω « erigere » est issu de καυλός « penis », cf. Caratzas, *Gl.* 33, 1954, 121.

Outre ce verbe καυλώνω, avec καῦλα « érection », le grec moderne ne conserve καυλός « tige » que dans le vocabulaire puriste, le mot usuel étant κοτσάνι.

Et.: Vieux mot qui se retrouve en lat. et en baltique : lat. *caulis* m. « tige » (le thème en *i* semble secondaire), lit. *káulas* (avec accent déplacé) « os, jambe », etc., v. prussien *caulan* « jambe » ; hors de ces langues, m. irl. *cuaille* « pieu » (de **kaulīnyo-*) ; les autres rapprochements proposés sont en l'air. Il n'y a rien à tirer du fait que αὐλός rime avec καυλός. V. Pokorny 537.

καυνάκης, voir γαυνάκης.

1 καυνός : ou καῦνος, cf. Hdn. 1,178, synonyme de κλῆρος « sort » (Cratin. 194, Ar., *fr.* 660) d'où *διακαυνιάζω, inf. aor. διακαυνιάσαι « tirer au sort » (hapax, Ar., *Paix* 1081). Pour Hsch. voir le suiv.
Et.: Inconnue. Hypothèse chez Pokorny 537 : on pose *καυσνος et on rapproche v. sl. *kŭšĭ* « lot », etc.

2 καυνός : adjectif attesté seulement par une glose d'Hsch. : καυνός · κακός, σκληρός, κλῆρος. Cette glose est contaminée : elle contiendrait les deux καυνός distincts et σκληρός serait une dittographie de κλῆρος.
Et.: Si le mot existe bien, il fait penser à καῦρος. D'autre part, on répète une vieille étymologie de Fick, *Vergl. Wb.* 1,375 : got. *hauns* « abaissé, honteux », n.h. all. *Hohn*, lette *kàuns* « honte ». Voir aussi Feist, *Etym. Wb. der got. Sprache*, s.v. *hauns*.

καῦρος : sur l'accent Hdn. 1,193 ; glosé κακός par Hsch. et attribué à S. par Phot. = S., *Fr.* 1059.
Et.: Inconnue. Güntert, *Reimwortbildungen* 131, pense à un croisement de παῦρος et καυνός.

καυσία, voir sous καίω.

καυχάομαι : aor. ἐκαυχησάμην, f. καυχήσομαι, pf. κεκαύχημαι (*II Ep. Cor.* 7,14) « se vanter » (Pi., Sapho, ion.-att., etc.) ; rarement avec préverbes : ἐκ- (E., *Bac.* 31), ἐν- *(LXX)*, κατα- *(Ep. Rom.)*.

Formes nominales : καύχᾱ f. « vantardise » (Pi., *Nem.* 9,6) postverbal ; καῦχος n. « sujet d'orgueil » (inscr. Syrie, Ve s. après) postverbal ; καύχημα, -ᾱμα (Pi. et tardif) d'où καυχηματίᾱς m. « vantard » (Ptol., *Tetrab.*, *EM*), καυχηματικός (sch.) ; καύχησις « vantardise » (Épicure, *LXX*). Nom d'agent tardif καυχητής « vantard » avec καυχητικός et le verbe dénominatif καυχητιάω (Sch., *EM*). En outre καυχήμων « vantard » (Babr.).

Καυχῶμαι, καύχημα, καυχηματίας, καυχησιάρης subsistent en grec moderne.

Et.: Présent expressif, que l'on a rattaché à des formes de diverses langues : arm. *xausim* « parler » (avec permutation des gutturales, de **qhauk-*), lit. *šaukiù, šaũkti* « crier » etc. Pokorny 413.

καχάζω : plus un doublet à nasale καγχάζω (déjà S., *Aj.* 128, Pl.), ou à géminée κακχάζω (Hsch.), avec l'aor. ἐκάχασα, fut. dor. καχαξῶ (Théoc.) « éclater de rire » (ion.-att., etc.) ; avec préverbes : ἀνα- (Hp., Pl.), ἐκ- (X., Arist.). Seules formes nominales : καχασμοί pl. (Ar., *Nu.* 1073) et κάγχασος nom d'un coup de dés (Poll.). La glose κακχαδίαι n'a rien à faire ici, voir s.u.

Le grec moderne emploie encore καγχάζω, καγχασμός.

Et.: Présent expressif à redoublement qui a des correspondants dans diverses langues : skr. (gramm.) *kákhati ;* v. sl. *chochotati* « rire très haut » ; arm. *xaxan-k'* « rire bruyant » ; lat. *cachinus* « rire bruyant » avec *cachinno* « rire aux éclats », voir Pokorny 634. Voir aussi καγχαλάω.

καχεξία, voir ἔχω.

καχεταιρίη, voir ἑταῖρος.

καχλάζω : « bruire en bouillonnant », dit de l'eau qui bout, d'un liquide, de la mer (Æsch., Pi., etc.), aussi au figuré (Æsch., *Sept* 115). Rares noms verbaux tardifs : καχλασμός (Zos. Alch., gloss.), ἀνακάχλασις (sch.). Doublet tardivement attesté κοχλάζω (*P. Holm.* 3,1 conject., Plu., *Mor.* 2,590 f) avec κόχλασμα (Hsch. s.u.u. ἀπόβρασμα, πομφόλυξ).

Le grec moderne a gardé κοχλάζω et κόχλασμα, à côté de κοχλακίζω.

Et.: Forme à redoublement intensif reposant sur une onomatopée comme παφλάζω. Pas d'autre étymologie, mais voir le suivant.

κάχληξ, -ηκος : m. « petit caillou dans une rivière, gravier », etc., souvent employé comme collectif (Th., Str., J.). Doublet κόχλαξ (*LXX,* Dsc.) avec κοχλώδης ; peut être influencé par κόχλος ; cf. aussi sous καχλάζω.

Et.: Le suffixe doit être un suffixe en alpha long du grec commun, cf. Björck, *Alpha impurum* 261 sq. L'explication la plus probable est que le mot repose sur une onomatopée et se trouve en étroit rapport avec καχλάζω, mais cf. aussi χάλιξ.

κάχρυς, -υος (-υδος, -υδα Dieuch. ap. Orib. 4,7,7) : f. « orge grillée » (ion.-att.), employé par Thphr. pour désigner un bourgeon d'hiver ; κάχρυ n. « graine de la plante λιβανωτίς », parfois la plante elle-même.

Comme premier terme de composé dans καχρυοφόρος « portant des bourgeons d'hiver » (Thphr.) et καχρυ-φόρος « portant la graine κάχρυ » (Nic., *Th.* 850).

Dérivés : καχρυώδης « qui ressemble à des bourgeons d'hiver » (Thphr.), καχρυόεις = καχρυφόρος (Nic.), καχρύδια pl. n. « peau d'orge grillé » (Arist.), καχρυδίᾱς m. épithète de ἄρτος « pain », donc « pain d'orge grillé » (Poll. 6,33,72), ou de πυρός, froment qui ressemble à l'orge que l'on grille (Thphr., Orib.). Verbe dénominatif tardif et rare καχρυδιάζομαι « avoir des bourgeons en hiver » (*Cat. Cod. Astr.*).

Et.: Depuis Persson, *Studien* 103 et 124, rapproché de κέγχρος « millet ». Le rapport proposé aussi avec κάγκανος « sec », apparemment séduisant, se heurte à des difficultés, notamment pour l'aspirée.

κάψα : κίστη, θήκη (Suid.), cf. Phot. et κάμψα (Hsch.). Emprunt au lat. *capsa* « boîte », avec καψάριος (inscriptions), καμψίον (pap.), καμψάκης et καψάκης « bouteille » (*LXX,* Pap.), καμψάκιον (pap.), καψικός (pap.).

καψοί : οἱ τοιχοί (Hsch.). Ingénieusement corrigé par Latte en κάψαι · τεύχη, donc pluriel du précédent.

κάω, voir καίω.

κε : éol., chypr., Hom., poésie épique, avec surtout devant voyelle κεν (Hom., poésie épique) et κᾱ (dor., inscr., Épich., Théoc., etc.) ; cette forme κᾱ comporte en principe un alpha long, mais s'élide volontiers (Épich. 170,12, etc., *SIG* 56, Argos, etc.), arcad. καν après εἰ. Particule modale fonctionnant comme ἄν, et employée concurremment avec ἄν chez Hom.

Et.: On a rapproché p. ex. skr. *kám* qui s'emploie avec le datif, ou avec *nú* (cf. νυ κεν), *sú, hi,* hittite *kan,* russe *-ko,* à côté de *-ka* = κᾱ. Autre hypothèse à l'intérieur du grec : on peut partir du thème démonstratif κε- (cf. κεῖνος). L'élément ν serait un élément adverbial (locatif) et on disposerait d'une alternance κεν, au vocalisme zéro κα devant consonne, καν (arcadien) devant voyelle. Il reste encore à expliquer κᾱ (p.-ê. forme adv. comme ταύτᾱ) et κε : réfection de κα d'après κεν ; v. Palmer dans *A Companion to Homer* 90-92. Un des points faibles de cette explication est de raisonner sur un κα avec alpha bref qui n'est pas sûrement attesté. Son grand intérêt serait de confirmer un arcadien εἰ καν plus plausible que εἰκ ἄν et qui pourrait être appuyé par les nombreux exemples de οὐκ ἄν (qui peut se lire οὐ κάν) chez Hom., enfin, de permettre une nouvelle explication de ἄν attesté seulement en ionien-attique et en arcadien et qui serait issu d'une fausse coupe de εἴ καν (altéré en εἰκ ἄν) et p.-ê. de οὐ καν (altéré en οὐκ ἄν), ce qui expliquerait les nombreux exemples de ἄν avec négation chez Hom. Voir déjà K. Forbes, *Gl.* 37, 1958, 179-182, et aussi la critique de Lee, *Am. J. Ph.* 98, 1967, 45-56.

κεάζω : aor. κέασα, κέασσα, ἐκέασσα, pf. pass. κεκεασμένος, aor. pass. κεάσθην (mais part. κεαθείσης *App. Anth.* 3,167) « fendre, déchirer » (Hom., Hp., poètes alex.) ; avec les préverbes : ἀμφι- (*Od.* 14,12), δια- (*Od.* 15,322, A.R.). On admet généralement avec Schulze, *Q.E.* 434, que κείων (*Od.* 14,425, fin de vers) est une forme métriquement allongée de *κεῶν contracté de *κεάων, mais v. plus loin.

Dérivés : εὐκέα-τος « facile à fendre » (*Od.* 5,60, Théoc. 25,248) qui confirmerait le thème κεα- (cf. κεαθείσης), mais *εὐκέαστος entrerait mal dans le vers ; κέαρνα · σίδηρα τεκτονικά (Hsch.) analogique de σκέπαρνον ; κεάσματα · κλάσματα, ῥήγματα, διαρρήγματα (Hsch.).

Reste à savoir s'il faut insérer ici le pf. mycénien *kekemeno* employé dans les tablettes cadastrales, qui pourrait reposer sur une rac. **kei-* et que L. R. Palmer interprète « partagé par la communauté » en évoquant

κείων, κοινός, etc., cf. *Interpretation* 186-188. L'hypothèse est ingénieuse, mais cela reste une hypothèse. Critique de Ruijgh, *Études*, §§ 327-328.

Et.: Si l'on part du thème κεα- de ἐκέασα, εὐκέατος, etc., on pose **kes-(ə)* en évoquant skr. *śas-(a)ti* avec f. *śasi-ṣyati* « couper ». Pour l'hypothèse de Palmer, v. sous κοινός et *Trans. Philol. Society* 1955, 29 sqq., avec le rapprochement de κώμη, got. *haims*, etc. (voir sous κώμη).

κεβλή : Call., *fr.* 657 (voir les autres attestations chez Pfeiffer) et κεβάλη par ex. dans la glose d'Hsch. κεβαλή · κεφαλή, κύλιξ, cf. Pfeiffer, *l. c.:* mot macédonien pour κεφαλή.

Premier terme de composé dans κεβλή-γονος « né de la tête » épithète d'Atrytoné = Pallas (Euph. 108) ou « qui a des semences dans la tête » épithète du pavot (Nic., *Al.* 433) ; voir aussi le suivant.

Dérivés : κεβλήνη · ἡ ὀρίγανος (Hsch.), à cause des petites têtes serrées qui forment les fleurs (Grošelj, cité chez Frisk). En outre, κέβλος · κυνοκέφαλος, κῆπος (Hsch.), soit le singe cynocéphale.

Et.: Mot donné par les grammairiens anciens comme macédonien, ce qui va bien avec la labiale sonore répondant à l'aspirée de gr. κεφαλή. Hypothèses chez Kretschmer, *Gl.* 22, 1933, 101 sq. ; Mayer, *Gl.* 31, 1951, 118 sqq. (origine illyrienne, de même Krahe, *IF* 60, 1952, 297). En dernier lieu, Chantraine *BSL* 61, 1966, 158 et 163.

κεβλήπυρις : nom d'un oiseau (Ar., *Ois.* 303), surnom de Thémistocle (Hermipp. 72). Malgré l'embarras de Thompson, *Birds* s.u., pourrait signifier « tête rouge [de feu] » à moins que le second terme ne se rapporte à πυρός « froment, grain » : c'est un juxtaposé et certains grammairiens anciens l'écrivent en deux mots, v. la sch. d'Ar. *ad locum* et Call., *fr.* 422.

κέγχρος : m. (parfois f.) « millet, grains de millet » (Hés., *Bouclier* 398, Sapho, Hecat., Hp., Hdt., Arist., etc.), d'où au figuré « petits grains, œufs de poisson, saleté dans l'œil », etc. Autre forme rare avec métathèse ou dissimilation (mais cf. *Et.*) κέρχνος (Anaxandr. 41,27,Gal., Hsch. s.u. κατακερχνοῦται), avec p.-ê. le toponyme Κερχνεία.

Premier terme de composé dans κεγχραλέτης, κεγχροφόρος.

Nombreux dérivés : κεγχρίς f. = κέγχρος (Hp), nom d'un oiseau nourri de millet, lat. *miliarius* (Æl.), cf. Thompson, *Birds* s.u. ; κεγχρίᾱς m. avec ἕρπης sorte d'éruption cutanée (Gal.), nom d'un serpent au dos granuleux (Philoumenos), mais -ιδίας (Dsc., *Thér.* 32) ; κεγχρίνης (cf. plus loin κέγχρινος) autre serpent du même genre (Philoumenos, Nic., etc.) ; κεγχρῖτης « serpent » = κεγχρίνης, également nom d'une pierre et d'un oiseau (tardif), f. -ῖτις notamment avec ἰσχάς « figue », pour une figue sèche dont on voit les grains (*AP* 6,231) ; κεγχραμίς, -ίδος f. « graine de figue » (Hp., Arist., Thphr.), p.-ê. analogique de καλαμίς, σησαμίς, avec un adj. en -ιδώδης ; un *κεγχρανον est supposé par le composé κεγχρανο-πώλης · τραγηματοπώλης (Hsch.) ; en outre, deux hapax : κεγχρεών, -ῶνος m. avec le suffixe de lieu -εών (cf. χαλκεών, etc.) « atelier où l'on broie », le minerai étant réduit en petits morceaux [comme grains de millet] et p.-ê. lavé (*egkléma* chez Dém. 37,26, Harpocr.) ; κεγχρώματα « petits trous sur le bord du bouclier par où l'on regarde » (E., *Ph.* 1386), cf. pour la formation Chantraine, *Formation* 186 et κεγχρωτός.

Adj. : κεγχρ-ιαῖος « de la taille d'un grain de millet » (Luc., Dsc.) avec le suffixe -ιαῖος des adj. de mesure ; κέγχρινος « fait de millet » (Dsc., Gal.) ; κεγχρώδης « qui ressemble au millet », dit de plantes (Thphr.), d'éruptions cutanées (Hp.) ; κεγχρωτός « qui a de petites taches, des granules », dit d'yeux (Adam.), de tables (pap.), pour la formation, cf. κεγχρώματα.

Toponymes : Κεγχρεαί, etc.

Le grec a encore κεχρί « millet ».

Et.: Douteuses. On est parti d'une forme redoublée **gher-ghro-* avec une dissimilation de *r - r* en *n - r* (ou en *r - n* pour κέρχνος) : on peut évoquer alors χέρμα, χεράς « caillou, gravier », ce qui n'est pas sémantiquement bien satisfaisant. Plus loin pour la forme, on pense alors à m.h.a. *grū-z* « grain » de sable ou de céréales, lit. *grù-das* « grain » et on revient à grec κάχρυς (voir s.u.) où κα- serait un vocalisme zéro de κεγ-. Autre étymologie p.-ê. préférable, partant de la forme rare κέρχνος (devenue par métathèse κέγχρος) qui serait issue de *κερκσνος répondant au v.h.a. *hirso* « millet » (de **hirhso*?), cf. Niedermann, *Symbolae Rozwadowski* 1,111 sqq.

κέγχρων, -ωνος : m. nom d'un vent sur le fleuve Phasis décrit par Hp., *Aer.* 15 comme violent et chaud.

Et.: A été rattaché à κέρχνος « enrouement » par Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 73, 1939, 496, suivant Wilamowitz. Très douteux.

κεδάσσαι, κεδασθῆναι, κεδαίω, κεδάννυμαι, voir σκεδάννυμι.

κέδματα : n. pl. (Hp.) « maladie des articulations », cf. chez Erot. 49,15 κέδματα λέγονται αἱ χρόνιαι περὶ τὰ ἄρθρα διαθέσεις, et 115,3 κέδμα · ἡ χρονία περὶ τὰ ἄρθρα νοσώδης διάθεσις · τινὲς δὲ καὶ τὴν περὶ τὰ γεννητικὰ μόρια ; cf. encore Hsch., Gal. 19,111 ; semble appliqué à l'anévrisme de la veine cave par Aret., *S.A.* 2,8. L'attestation de l'adj. κεδματώδης est douteuse, v. Erot. 49,15 (Nachmanson).

Et.: Le rapprochement avec (σ)κεδάννυμι que l'on répète ne convient ni pour la forme, ni pour le sens. On n'ose penser à κήδω « léser », etc.

κεδνός : « soigneux, sérieux, sage » d'où dans un sens vague « bon, excellent » ; dans un emploi passif « cher, aimé », etc., enfin, dit de pensées, etc., notamment dans la formule de l'*Od.* κεδνὰ ἰδυῖα ; mot attesté chez Hom. (surtout *Od.*), Pi., trag. Vieux terme qui n'a fourni qu'un dérivé : κεδνοσύνη « mérite, bonté », etc. (*IG* II² 1370, inscr. en vers de l'époque impériale).

Et.: Deux explications peuvent être proposées : 1) Rapprochement avec κήδομαι « se soucier de », κῆδος (grec commun κᾶδος), etc., mais le vocalisme ε n'est pas favorable à un rapport avec κᾶδος ; 2) Schulze, *Kl. Schr.* 698, pose un **ked-* « ordonner », cf. κόσμος, Κασσάνδρα, à quoi on pourrait ajouter l'anthroponyme mycén. *kesameno* si c'était *Κεσσάμενος, cf. Heubeck, *Beitr.*

Namenforschung 8, 1957, 272-273. Mais *kesameno* est ambigu.

κέδρος : « cèdre » « genévrier » dans ses diverses variétés, mais distinct de θυία (*Od.* 5,60, etc.) ; cependant, la distinction n'est pas toujours facile à faire dans nos textes entre cèdre et genévrier.

Quelques composés : κεδρέλαιον « huile de cèdre » (Æt.), κεδρελάτη « Juniperus excelsa, grand genévrier » (Pline), κεδρόμηλον « cédrat » (Dsc.) = κίτριον ; ὀξύκεδρος f. « cade, cèdre piquant, Juniperus oxycedrus » (Pline 13,52).

Dérivés : κεδρίς, -ίδος f. « baie de genévrier, genévrier » (Hp., Ar., etc.), κέδρον n. (*EM*, Hsch.). κεδρία « huile, résine de grand genévrier » (Hdt., D.S., etc.), avec le doublet κεδρέα (pap., médec.) sur le modèle de μηλέα, συκέα, etc. ; κεδρῖτης [οἶνος] « vin traité à la résine du genévrier », ou du cèdre (Dsc.).

Adj. : κέδρινος « de bois de cèdre » (Hp., ion.-att.), avec le doublet par réfection métrique κεδρίνεος (Nic.) ; κεδρωτός « fait de bois de cèdre » (E., *Or.* 1371), mais le verbe κεδρόω a un autre sens, cf. plus loin ; κεδρεᾶτις, -ιδος f. nom d'Artémis à Orchomène (Paus. 8,13,2) où la déesse possédait un *xoanon* dans un cèdre creux ; pour le suffixe, cf. Τεγεᾶτις, etc. ; κέδρωστις, -εως f. « bryone, vigne blanche » (Dsc. 4,182) finale analogique de ἄγρωστις.

Verbe dénominatif κεδρόω « parfumer avec de la κεδρία » (Posidon., D.S.).

En grec moderne κέδρος désigne à la fois le cèdre et le genévrier.

Et. : Obscure. On rapproche le nom baltique du genévrier, p. ex. lit. *kadagỹs* mais seule la première syllabe coïncide. En lat. *cedrus* est un emprunt au grec. Inversement κίτρον, κίτριον sont pris au lat. *citrus*. A ce propos, hypothèse de Fohalle, *Mélanges Vendryes* 157 sqq. Bibliographie chez Frisk.

κεῖμαι : 3e pl. κέαται, att. κεῖνται, inf. κεῖσθαι ; l'orth. que présentent généralement les mss d'Hdt. κέεται, inf. κέεσθαι est inexplicable et doit être une invention de grammairiens ; seulement thème de présent, ce qui, outre la difficulté du sens, rend très malaisé ou impossible le rapprochement de myc. part. pf. *kekemena* (cf. sous κεάζω ?). Sens : « être couché, être placé » (sert de pf. passif à τίθημι), « se trouver », à date basse, chez les commentateurs « être dans un texte », etc. (Hom., ion.-att., etc.) ; avec des préverbes qui colorent diversement le verbe : ἀμφί- « être autour de » (Pi., S.), ἀνά- « se rapporter à, être offert », ἀπό- « être mis de côté, en dépôt », etc., ἔγ- « se trouver contre, presser », etc., διά- « se trouver en telle ou telle disposition », εἴσ- « être embarqué » (Th. 6,32), ἔκ- « être mis dehors, exposé », κατά- « être couché », μετά- « être déplacé », παρά- « être placé auprès », περί- « se trouver autour de », πρό- « être posé devant, être exposé, être établi », πρόσ- « être couché contre, être attaché à, être ajouté », σύγ- « être composé de, être convenu ».

Rares dérivés verbaux : itératif -κέσκετο (*Od.* 14,521 ; 21,41), cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,322,482 ; thème de sens futur κείω, inf. κειέμεν, participe (κατα-)κείοντες « aller se coucher », cf. *ibid.* 453. En outre, κατεκείαθεν · κατεκοιμήθη (Hsch.), cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 253.

Les dérivés nominaux sont divers, de structure ancienne, se rapportant au sens concret d'« être couché ». Avec vocalisme *o* : κοῖτος m. « couche, lit, sommeil » (*Od.*, poètes ép., 2 ex. chez Hdt.) ; le mot vivant et usuel est κοίτη f. « fait d'être couché, couche, lit, lit conjugal, nid », d'où « caisse, boîte, parcelle », etc. (*Od.* 19,341, ion.-att., etc.) ; parfois dans des pap. « logement, quartier d'une troupe », etc. Nombreux composés : ἄκοιτος (B.), ἀπόκοιτος, d'où ἀποκοιτέω « coucher hors de chez soi » (D. 18,37), δυσκολό- « qui empêche de dormir » (Ar.), ἡμερό- (Hés., E.), κατά- (Ibyc.), ὀψί- (Æsch.), πρό- « garde » (Plb., etc.) avec προκοιτέω ; σύγ- « compagnon de lit » (Pi., etc.) ; pour ἄκοιτις et ἀκοίτης, voir sous ἄκοιτις.

Dérivés divers. Outre le dim. κοιτάριον « petit lit » (tardif) : κοιτών, -ῶνος m. « chambre à coucher » (Ar., *fr.* 6, hellén. et tardif) d'où les dérivés, tous tardifs : κοιτώνιον, κοιτωνίσκος, κοιτωνικός (avec -ωνική « couverture de lit »), κοιτωνῖτης « valet de chambre », κοιτᾱτήριον « dortoir » (Cyrène) d'après ἑστιατήριον, cf. sous ἑστία ; κοιταῖος « qui se couche » (décret chez D. 18,37, Plb.), κοιτάριος « qui appartient au lit » (*Édit de Diocl.*) formé d'un suffixe pris au latin ; avec une signification toute différente, κοιτίς, -ίδος f. « boîte, corbeille » (Mén., J.) et le doublet κοιτίδιον (tardif). Verbe dénominatif : κοιτάζομαι « dormir, bivouaquer », -άζω « gîter, parquer » (des moutons), « répartir un terrain en parcelles » (hellén. et tardif) avec les dérivés κοιτασία « cohabitation » (*LXX*), κοιτασμός « fait de mettre du bétail à l'étable ou au parc » (pap.).

Une autre série se trouve apparemment issue d'un thème nominal en *m* *κοίμᾱ ou *κοῖμος, exprimant l'idée de « se coucher pour dormir, sommeil », etc., d'où le verbe dénominatif κοιμάω « faire dormir, calmer » avec κοιμάομαι (aor. -ήσατο et -ήθη) « se mettre au lit, se coucher, s'endormir », etc. (Hom., ion.-att., etc.), d'où κοίμησις « fait de se coucher pour dormir » (Pl.), dit du sommeil de la mort dans *LXX*, etc. ; κοίμημα au pl. κοιμήματα « fait d'être couché » (S.) ; κοιμητήριον « dortoir » (*IG* VII 235, Oropos IVe s. av. ; Dosiad. ap. Ath. 4,143 e), le sens de cimetière est fréquent dans les textes chrétiens (cf. aussi les inscr., *IG* III[1], 3436 sqq. ; *SEG* 21, 1037, 1038, 1063, etc.) ; en outre, κοιμήθρα « lieu de repos » (Suid. s.u. ἰαυθμοί), κοιμήτωρ « qui endort » (Gr. Naz.) ; parallèlement à κοιμάω, verbe en -ίζω factitif κοιμίζω « endormir », parfois dit du sommeil de la mort, volontiers au figuré « calmer », etc. (S., Pl., X., poètes), le moyen κοιμίζεσθαι au sens passif est rare ; chez les grammairiens κοιμίζω désigne le passage de l'accent aigu à l'accent grave, d'où κοίμισις (Paros, si ce n'est pas une graphie pour κοίμησις), dit chez les gramm. pour l'accent ; -ισμός (gramm. pour l'accent) ; -ιστᾱς « qui endort » (*AP* 12,50), avec -ιστικός (tardif).

Reste un dérivé à vocalisme *e* de structure singulière κειμήλιον n. « biens que l'on garde » (opposé à ce qui « se meut », bétail, πρόβασις *Od.* 2,75), trésors de toute sorte, or, bijoux, objets précieux (Hom., poètes ; rare en prose, mais subsiste dans des pap.), parfois au figuré, dit de reliques dans le vocab. chrétien ; nom. pl. -ιοι occasionnel, en apposition à πατέρες ἢ μητέρες (Pl., *Lois* 931 a). En outre, des mots rares : le dénominatif κειμηλιόω (Eust., Hdn.) ; des composés byz. comme κειμηλιάρχης. Selon Frisk, *Eranos* 38, 1941, 42 et 41, 1943, 52, pourrait être

une dérivation en *-*ēl*- d'un *κεῖμα ; il évoque aussi ἐρύγμηλος à côté de ἐρυγμαίνω et ἐρυγεῖν. Pour le prétendu doublet κεμήλιον, voir s.u. κεμάς.

Le grec moderne possède encore κεῖμαι « être situé », κείμενον « texte », κοίτη « gîte », κοιτίς « berceau », κοίτομαι « être couché », κοιτών « chambre à coucher, dortoir », κειμήλιον « objet précieux, relique ».

Et.: Le présent κεῖμαι a un correspondant exact en indo-iranien, dans skr. *śéte*, av. *saēte* « être couché, placé » ; en outre, hitt. avec une finale différente *kitta, kittari*. Les formes nominales en -*t*- et en -*m*- ont peut-être des correspondants dans d'autres langues : avec *t*, bret. *argud* « sommeil léger » **are-koi-to*. Mais les rapprochements avec got. *haims* « village », all. *Heim*, etc., sont très douteux ; voir encore Pokorny 539 sq., Feist, *Etym. Wb. got. Sprache*, s.v. *haims*.

κειμήλιον, voir κεῖμαι.

κειρία : f. « sangle d'un lit » (Ar., *LXX*, etc.), « bandage » (pap., méd., etc.), « bandage entourant un mort » (*Ev. Jean* 11,44), « ver solitaire » (Hp. ap. Erot. [54,18 N. avec la graphie κηρ-], Gal.). Les attestations tardives présentent les graphies κηρία, κιρία qui peuvent être des fautes d'iotacisme et καιρία (Archig. ap. Orib.).

Et.: Douteuses. Le rapport que l'on a cherché avec καῖρος (cf. s. u.) et son dérivé καιρία se heurte à des difficultés phonétiques, mais cf. Scheller, *Oxytonierung* 57 sq.

κείρω : aor. ἔκειρα et ἔκερσα (Hom., cf. Chantraine. *Gr. Hom.* 1,173), pass. ἐκάρην (mais part. καρθέντες avec la var. κερθέντες Pi., *P.* 4,82), f. κερέω, κερῶ, parf. passif κέκαρμαι (Hdt., ion.-att.), d'où tardivement l'actif κέκαρκα (Luc., pap.) : « couper, tondre » en parlant des cheveux, « couper » (des arbres, etc.), « ravager » (un pays, etc.), « détruire » en général (Hom., ion.-att., etc.). Emploi avec préverbes : ἀνα- (Str.), ἀπο- (Hom., etc.), δια- (Hom., Ar.), ἐκ- (S.), ἐπι- (Hom.), κατα- (Hom., Hdt., etc.), περι- (Hdt., etc.), προσ- (Ath.).

Il existe un composé remarquable : ἀ-κερσεκόμης (*Il.* 20,39 ; *H. Ap.* 134 ; Pi., *Pae.* 9,45, etc.), avec le doublet ἀκειρεκόμας (Pi., *P.* 3,14, *I.* 1,7, etc.), épithète qui s'applique anciennement à Apollon, « aux longs cheveux », ce qui veut peut-être dire « toujours jeune » (?), cf. aussi Finck, *Philol.* 93, 1938, 404 sqq. La structure du composé mérite également examen : outre l'alpha privatif, il doit contenir comme premier terme le thème de désidératif κερσ$^{ε}/_{ο}$-, cf. περσέ-πολις et les composés du type τερψίμβροτος ; on observe d'autre part le double traitement phonétique -κερσε-, -κειρε-, cf. p. ex. Lejeune, *Phonétique* 108 avec la n. 3.

Les dérivés, de sens concret, sont orientés vers des valeurs diverses. 1. κέρμα « petit morceau », d'où usuellement « pièce de monnaie, monnaie » (Emp. 101,1, com., etc.), avec κερμάτιον (hell. et tardif), κέρμιον (tardif), κερματίζω « mettre en morceaux », puis « changer de la monnaie » (att., Arist., pap.), également avec κατα-, d'où κερματιστής « changeur » (*Ev. Jean* 2,14), κερματισμός « mise en morceaux » (tardif) ; κερματόομαι = -ίζομαι (Procl.) ; en outre, ἀκερματία « manque de monnaie » (Ar., *fr.* 15).

2. Avec vocalisme *o* : κορμός m. « tronc d'arbre ébranché, souche, bûche », etc. (*Od.* 23,196, ion.-att., pap., etc.) ; avec κορμίον (inscr., hellén., etc.), κορμηδόν « en billes de bois » (Hld. 9,18), κορμάζω « réduire en billes de bois » (D.H.), κορμολογία (pap.).

3. Également avec vocalisme *o* et suffixation en *s*, qui entraîne des variations phonétiques, κορσός, κουρά, etc., voir sous κουρά.

4. Au vocalisme zéro l'adj. verbal καρτός, cf. la glose καρτοί · κεκουρευμένοι (Hsch.) et en parlant de manteaux (χλανίς, χλανίσκιον) dont les poils sont coupés par opposition à des étoffes plus grossières (*IG* II² 1514, 39 sq.) ; enfin, avec πράσον (Dsc. 2,149, etc.), avec κρόμμυον (Gal.) ; également employé seul, désigne le poireau vivace, à couper, dont on consomme les feuilles qui se renouvellent après avoir été coupées, ou à la ciboulette, cf. all. *Schnittlauch, Knoblauch* (cf. Frisk s.u. καρτός et lat. *sectīle porrum*) ; κάρθρα (*Édit Diocl.*) et κάρτρα (pap.) « salaire pour la tonte des moutons ».

Autres mots qui peuvent être apparentés : cf. κόρση, κόρις, κέλωρ 2 et même κέρτομος.

Le grec moderne a gardé κέρμα « monnaie », etc.

Et.: Κείρω appartient à une famille de mots très largement représentée en i.-e. Toutefois, aucun présent ne répond exactement à κείρω si l'on pose *κερ-$y^{e}/_{o}$. On rapproche avec vocal. *e* arm. *k'erem* « râcler » (autre hypothèse de Meillet, *BSL* 37, 1936, 12) et surtout hitt. *karšmi* « couper » avec un élément *s* qui se retrouve dans κουρά. On pourrait penser que la conjugaison de κείρω est partie d'un aoriste ἔκερσα et d'un présent *κέρσω ou *κέρσ-*yω* le futur étant analogique, cf. Risch, *Gnomon* 37, 1965, 3. Il existe des formes à *s*- initial : v.h.a. *sceran* = *scheren* « couper », présent radical à vocalisme *e*; lit. *skiriù, skìrti* « séparer, couper », présent à vocalisme zéro et à suffixe en *y* (répondrait au grec, au vocalisme près) ; v. irl. *scar(a)im* « séparer », présent à suffixe -*ā*- et vocalisme zéro ; enfin le skr. comporte un élément *t* dans *kr̥-n-t-áti* « séparer », présent à infixe nasal, ce qui permettrait, mais n'impose pas, de tirer ἔκερσα de *ἔκερτ-σα.

Parmi les formes nominales, certaines correspondent nettement au grec, mais les sens divergent franchement. A κέρμα répond skr. *cárman*-, av. *čarəman*- n. qui signifient « peau », et p.-ê. v. pruss. *kērmens* m. « corps » ; de κορμός on a rapproché v. sl. *krŭma*, russe *kormá* « poupe », mais le sens et la gutturale initiale n'y invitent guère (cf. πρύμνη). Avec d'autres suffixations, il est en revanche plausible de rapprocher lat. *carō, corium*, etc. Voir Pokorny 938 sqq.

κείω, κειέμεν, etc., voir κεῖμαι.

κείων, « fendant », voir κεάζω.

κεκαδών : part. aor. actif à redoublement « privant de » avec le gén. (*Il.* 11,334), f. κεκαδήσει « privera de » avec le gén. (*Od.* 21,153 = 170) ; aor. sigm. κεκαδῆσαι · βλάψαι, κακῶσαι, φείσασθαι, στερῆσαι (Hsch.) ; moyen aor. ὑπὸ ... κεκάδοντο « se retirer » (*Il.* 4,497 = 15,574), à quoi il faut rattacher le pl.-que-pf. intr. ἐκεκήδει · ὑπε<κε>χωρήκει (Hsch.). L'opposition actif/moyen intransitif suffit à expliquer la diversité des sens. On est tenté de rapprocher deux gloses : κάδυρος · κάπρος ἄνορχις

(Hsch.); p.-ê. le chypriote κάδαμος · τυφλός. Σαλαμίνιοι (Hsch.).

Et.: Certains ont tiré ces formes difficiles du thème de χάζομαι (Leaf, *LSJ*, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,748), mais cette hypothèse satisfaisante pour le sens semble phonétiquement impossible. On a rapproché, entre autres, skr. *kadana-* « destruction », autrement grec κήδω, etc.

κέκασμαι, (ἐ)κέκαστο : « exceller, briller », aussi avec un complément « surpasser », parfois « être pourvu de » (Hom., Pi., Æsch., E.); noter le participe κεκαδμένος (Pi., *O.* 1,27). Il est douteux qu'il faille rapprocher comme dérivés la glose κάδμος · δόρυ, λόφος, ἀσπίς. Κρῆτες et l'anthroponyme Κάδμος, avec la graphie Κάσσμος sur un vase attique, cf. Vian, *Origines de Thèbes* 36. En revanche, on évoque volontiers Κάστωρ, Καστιάνειρα (*Il.* 8,305) et p.-ê. Κασσάνδρα.

Présent refait καίνυμαι, voir s.u.

Et.: On pose habituellement **kad-*, καδ- (pour l'extension de -σμ- aux dépens de -δμ-, voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,208 et 773). On rapproche le parfait skr. de même sens *śāśaduḥ*, 3e pers. pl., part. *śāśadāna-* « exceller, se distinguer », etc., cf. Pokorny 516. Voir encore Vian, *o. c.* 156-157, à propos de Κάδμος, renvoyant à Heubeck, *Beiträge Namenforschung* 8, 1957, 272-276; ce dernier, qui met en cause l'étymologie de Κασσάνδρα, veut poser **kas-* pour rendre compte de κέκασμαι en évoquant lat. *censeō*, skr. *śaṁsayati* « il annonce », *śásti-* « éloge », av. *sasti* « mot, prescription ».

κεκαφηότα : part. parf. act. m. sg. avec θυμόν (*Il.* 5,698, *Od.* 5,468); repris dans l'épopée tardive avec γυῖα (Opp., *C.* 4,206, Nonn.), δέμας (Nonn., *D.* 26,108); aussi -ηότας (*ibid.* 29,299), -ηότι épithète de θυμῷ (Opp., *H.* 3,572), de ταρσῷ (*AP* 9,653). Dans tous les emplois ce participe parf. est intransitif et θυμόν chez Hom. doit être un accusatif de relation, cf. Nehring, *Class. Phil.* 42, 1947, 113; le sens doit être « défaillant, expirant », ce que confirme la glose d'Hsch. pour l'indicatif à vocalisme long correspondant : κέκηφε · τέθνηκεν.

Et.: Ignorée. On a pensé à ἀπὸ δὲ ψυχὴν ἐκάπυσσε (*Il.* 22,467), et à ἐγκάπτει · ἐκπνεῖ (Hsch.), voir sous καπνός. L'aspirée ne serait pas expliquée. Cf. plutôt κηφήν?

κεκῆνας : λαγωούς. Κρῆτες (Hsch.). La formation fait penser à λειχήν, κωλήν, etc., le suffixe fournissant à la fois des dérivés de noms et des dérivés de verbes. On pourrait aussi se demander si le terme ne comporte pas un redoublement. Le mot figure également dans l'onomastique crétoise, Κηκην *(sic)* à Olonte, Bechtel, *Gr. Dial.* 2,788.

Et. : On a évoqué skr. *śaśá-* « lièvre », mais ce rapprochement présente des difficultés phonétiques, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,302; Pokorny 533; Mayrhofer, *Studien z. indog. Grundsprache* 27 sqq.

Κέκροψ : nom mythique d'un roi d'Athènes qui dans certaines traditions était mi-homme mi-serpent (ion.-att.); d'où Κεκρόπιος, avec le f. -πίς « de Cécrops, attique »; Κεκροπία f. « Athènes » (Strab.) avec Κεκροπίηθεν (Call., A.R.); Κεκροπίδαι « descendants de Cécrops, Athéniens » (Hdt., Call.), Κεκρόπιον « sanctuaire de Cécrops » et Κεκροπικός figurent dans les inscriptions attiques.

Et.: D'après Hecat. 119 J. mot d'origine étrangère. Même finale que dans Μέροψ, etc. Kretschmer, *Gl.* 4, 1913, 309 explique le mot par une métathèse de la première syllabe de *Κέρκοψ qui signifierait « pourvu d'une queue » (?).

κεκρύφαλος : m., sorte de coiffe, résille pour les cheveux de femme, distincte de κρήδεμνον et de ἀναδέσμη, cf. Marinatos, *Archaeologia Homerica* I, B 22 qui y voit une pièce d'étoffe enveloppant les cheveux à l'arrière de la tête (*Il.* 22,469, Hp., Ar.), « têtière du cheval » [?] (X., inscr. att.), partie concave d'un filet de chasse (X., Plu.), second estomac des ruminants, bonnet, en raison de son aspect de résille (Arist., etc.), cf. Strömberg, *Wortstudien* 63. En outre : κεκρυφάλιον (Poll.) et le composé κεκρυφαλο-πλόκος (Critias 69 D). On ne sait que faire de la glose κεκρυφάλεος · ἀριστερόν (*AB* 1095).

Et.: Terme technique obscur. Pourrait être tiré de κρύπτω, κρύφα. Peut aussi être un emprunt (asiatique ?), qui aurait subi l'influence de κρύπτω, etc.

Κεκυπώσιος : m., nom d'un mois à Zélée (Mysie, *SIG* 279, 17, ive s. av.). Selon Schwyzer, *KZ* 65, 1938, 248, n. 1, serait le mois du coucou et tiré d'un nom onomatopéïque de cet oiseau; reste douteux.

κέλαδος : m. « bruit, clameur », dit de gens qui se battent, se disputent, de cris, de la lyre (Hom., Pi., trag.), cf. Trümpy, *Fachausdrücke* 155.

En composition : κελαδοδρόμος « qui court dans le bruit », dit d'Artémis (Orph.); au second terme dans δυσκέλαδος « au bruit affreux » (*Il.* 16,357, Hés., trag.); en outre, Ἐγκέλαδος nom d'un des Géants « le bruyant », composé prépositionnel du type de ἔνδοξος, cf. Strömberg, *Wortstudien* 18, *Greek Prefix Studies* 113 sqq.; Εὐ-κέλαδος anthroponyme rare (Bechtel, *H. Personennamen* 235).

Dérivés : κελαδεινός, éol. (Pi.), -εννός « bruyant » (Hom., Pi., A.R.) dit de Zéphyr, d'Artémis, de rivières, etc.; κελαδῆτις dit de la langue (Pi., *N.* 4,86), hapax, cf. κελαδέω; κελάδων, -οντος « sonore », dit de Zéphyr, de fleuves, de la mer (Hom., B., Ar., Q.S.); également le fleuve Κελάδων (*Il.* 7,133), cf. Krahe, *Beitr. Namenforschung* 2, 1950, 236; thème secondaire en -οντ- (au lieu de -ον-) comme dans λέων, peut-être pour des raisons métriques, il n'existe pas de verbe *κελάδω. Le verbe dénominatif est κελαδέω « retentir » dit de l'eau, de cris ou de chants, parfois avec l'acc. « célébrer » (Hom., lyr., trag. et com. sauf dans le dialogue). D'où κελάδημα (E., Ar., *AP*).

Et.: Même suffixation en -δος que des mots de sens voisin : ὅμαδος, χρόμαδος, ῥοῖδος. Peut se rattacher à κελαρύζω, κέλωρ 3, etc., et d'autre part à καλέω en posant **kel-ə₂-*.

κελαινός : « noir, sombre » dit chez Hom. du sang, de la nuit, d'une vague dans la tempête. Terme ancien conservé par les poètes (Emp., trag.), employé à l'occasion pour le monde souterrain et ses habitants. Apparemment banal en mycénien, où *kerano* désigne un bœuf « Noiraud »; subsiste d'ailleurs dans l'onomastique grecque avec Κελαινός (Bechtel, *H. Personennamen* 574), etc.

Composés poétiques, notamment κελαινό-ρρινος, -φαής, -φρων, -χρως, κελαιν-ώπᾶς, -ῶπις, -ώψ; en outre, κελαινεφής (avec superposition syllabique pour *κελαινο-νεφής) « aux nuées sombres » dit de Zeus (Hom., Pi.), abusivement de αἷμα (Hom.), πεδίον, σκότος (Pi.). Voir sur κελαινεφής R.R. Dyer, *Gl.* 42, 1964, 122-127, qui se demande s'il ne faudrait pas accepter une étymologie antique mais peu plausible, rapprochant le premier terme de κέλομαι, etc., « qui commande aux nuages ».

Verbes dénominatifs : κελαινόομαι « devenir noir » (Æsch., *Ch.* 413, lyr.), κελαινιάω « être noir » (Opp., Nonn.), avec le suffixe épique métriquement commode -ιάω.

Vieux mot éliminé par μέλας et ἀμαυρός. Voir encore κίλλος et κιλλός.

Et. : Obscure. Si l'on admet un suffixe -νός comme dans περκνός, ἐρεμνός, le radical κελαι- est inexpliqué (mais cf. Dyer, *o. c.* 123). Le rapprochement avec skr. *kalaṅka*- m. « tache, saleté » doit être écarté (cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1,177 s.u.): Peut-être apparenté à κηλίς, et plus facilement à κόλυμβος, lat. *columba*.

κελαρύζω : seulement présent à l'exception de l'aor. κελάρυξε (*Adesp.* 997 Page) et fut. κελαρύξεται (Hsch.) : « bruire » en parlant d'eau ou de liquides (Hom., Théoc., poètes tardifs, prose tardive), avec κελάρυσμα (Opp., *C.* 4,325), κελάρυξιν · ἰδίωμα ψόφου (Hsch.), peut-être corrompu (κελαρύζειν Latte).

Subsiste en grec moderne.

Et. : Verbe expressif en -ύζω, cf. τονθορύζω, γογγύζω, ὀλολύζω. Probablement dérivé d'un neutre *κέλαρ doublet de κέλωρ (Benveniste, *Origines* 17), cf. κέλωρ · φωνή (Hsch.) avec κελωρύειν · κεκραγέναι, βοᾶν (Hsch., Phot.), κελωρύσας · φωνήσας, βοήσας (Hsch.). Même radical que dans κέλαδος.

κελέα, voir sous κελοῖα.

κελέβη : « récipient » qui servait notamment à mélanger le vin (Anacr., Théoc., Call., etc.) avec κελεβήιον (Antim. 17).

Et. : Inconnue. L'hypothèse sémitique de Lewy, *Fremdw.* 104 ne repose sur rien, cf. E. Masson, *Emprunts sémitiques* 107 sq.

κελεβρά : λεπτὰ καὶ νεκρὰ κτήνη (Hsch.), probablement corrompu, fait penser à κενέβρεια, etc.

κελεῖς : ἀξίνη (Hsch.), voir κελεός.

κελένδρυνον : δρύϊνον, † κελαιόν · λέγεται δὲ καὶ μυσκέλενδρον (?) · καὶ τὸ μακρόν (Hsch.) ; κελενδρύονα · ἀπὸ τοῦ κελέοντος καὶ τῆς δρυὸς ὡς μακρὸν καὶ δασύ (Phot. 154,4). Gloses obscures et p.-ê. corrompues, que les Anciens rapprochaient de δρῦς.

κελέοντες : m. pl. «montants d'un métier à tisser vertical» (Ar., *fr.* 795, Antipho, *fr.* 11, Théoc., Ant. Lib.), cf. l'explication d'Hsch. : τοὺς ἱστόποδας, καὶ τὰ ὁπωσοῦν μακρὰ ξύλα, δοκούς, ἱστούς· καὶ πέτευρα οὕτω φασίν · κελοὶ γὰρ τὰ ξύλα (mais Σικελοὶ γὰρ ... Latte). Cf. ἀμφικέλεμνον · ἀμφιβαρές · οἱ δὲ τὸν βασταζόμενον ὑπὸ δύο ἀνθρώπων δίφρον (Hsch.), ἀμφικελεμνίς *(ibid.)* et p.-ê. mycén. *opikereminija* (Chadwick-Baumbach 209, s'il s'agit du dossier d'un fauteuil, cf. Ruijgh, *Études*, § 87).

Et. : Semble être un participe présent de *κελέω, verbe qui serait un dénominatif d'un *κελος = v. sl. *čelo* « front », apparenté à κολοφών, κολωνός, cf. Frisk, *IF* 49, 1931, 97 sq. = *Kleine Schriften* 287 sq. Ou bien emprunt ?

κελεός : m. « pic vert », *picus uiridis* (Arist.) ; suffixe -εός comme dans γαλεός, autre nom d'animal. On a supposé qu'à κελεός répondait une formation féminine dans κελεῖς · ἀξίνη (Hsch.).

Et. : On a rapproché κελοί = ξύλα, cf. κελέοντες et comparé avec un autre vocalisme κολάπτω, κολιός « pic vert », etc. Voir Pokorny 545, sous *kel*- 3.

κελέτρα : f. (*IG* IX 2,521 Larissa, IIIe s. av.). Terme obscur qui figure dans un acte d'arbitrage et a été diversement interprété : Frisk, *Symb. Oslo.* 11, 1932, 64-68 comprend « pâturage » en rapprochant κέλομαι, κέλλω, ce qui semble très douteux. Voir v. Blumenthal, *Hermes* 74, 1939, 98-99, qui traduit « pressoir à huile », cf. κολετράω. Enfin, R. Goossens, *Nouvelle Clio* 1, 1950, 202-203, pense à une digue ou à un barrage mobile dans un fleuve, en évoquant, comme l'avait déjà fait Frisk, la ville de Kelenderis, et rapproche à la fois κελέοντες et κελεός.

κέλευθος : f., au pl. -οι et parfois -α n. (pour le féminin, cf. ὁδός et Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,34, n. 2), « chemin, route, trajet, voyage » (Hom., poètes ; attesté aussi en arcadien, Schwyzer 654, IVe s. av.). Rare comme premier terme de composé, cf. κελευθο-ποιός « ouvrant la voie » (Æsch). Plus de 20 composés avec κέλευθος au second membre, la plupart tardivement attestés, cf. pourtant αἰψηρο-κέλευθος « qui s'élance rapidement » (Hés.), ὁμο- « qui suit le même chemin » (Pl.). ἱππο-κέλευθος épithète de Patrocle (*Il.* 16,126,584,839) « qui va en char », aussi interprété par Hsch. ἵπποις κελεύων, mais corrigé par Latte d'après la sch. ἵπποις κέλευθον <ποιούμενος> ; composé apparemment plus archaïque avec vocalisme ο, ἀκόλουθος, voir s.u.

Rares dérivés : κελεύθεια épithète d'Athéna à Sparte (Paus. 3,12,4), κελευθείας · τὰς ἐνοδίους δαίμονας (Hsch.), κελευθήτης « voyageur » (*AP* 6,120), d'après ἀγυιήτης ? ou corriger en -ῑτης, ce suffixe étant plus usuel, cf. ὁδίτης, etc. En outre, κελευθείοντες · ὁδεύοντες (Hsch.). Sur le caractère archaïque et « achéen » de κέλευθος, voir Ruijgh, *Élément achéen* 123-125.

Et. : On pense à κελεύω, malgré la divergence de sens (mais cf. le rapport entre ἄγω et ἄγυια, all. *bewegen* et *Weg*), et on est ensuite gêné par la suffixation en -θος. D'où diverses hypothèses compliquées : Brugmann, p. ex., *Ber. Sächs. Ges. Wiss.* 49, 1897, 28 suppose que le mot résulte d'une contamination de κελεύω et de ἐλευθ- qui est dans ἐλεύσομαι. Autres hypothèses invraisemblables d'E. Fraenkel, *Mélanges Boisacq* 1,373 sq., de Specht, *Ursprung* 254 et 280, etc.

κελεύω : -ομαι, ἐκέλευσα, -άμην (Hom., ion.-att., etc.), en outre, κεκέλευκα (Lys.), pass. aor. ἐκελεύσθην (S., Hdt., etc.), κεκέλευσμαι (X., etc.) et κεκέλευμαι (*IG* II²

1121, 13) « diriger vers » (*Il.* 24,326), « pousser vers, ordonner, inviter à », etc. Le verbe conserve en principe une nuance d'exhortation et se distingue de verbes plus proprement impératifs comme ἐπιτάττω, ἐντέλλομαι, etc., cf. A. Pelletier, *Flavius Josèphe* 277-287. Formes à préverbes assez nombreuses : δια- « exhorter, encourager », ἐγ- « encourager, exciter », ἐπι- « exhorter, encourager », κατα- « faire taire, donner la mesure », παρα- surtout au moyen, « exhorter, encourager », etc.

Noms d'action : κέλευ-μα (Æsch., *Perses* 397, *Ch.* 751, S.) et κέλευσμα (moins archaïque : Hdt., prose) « ordre, commandement », dit parfois pour le cri du κελευστής ; également avec ἐγ-, παρα- ; κελευσμός rare (E.) mais παρακελευσμός est mieux attesté (Th., X., etc.) ; κελευσμοσύνη hapax (Hdt., 1,157), dans ces formes le sigma est issu des formes verbales ἐκέλευσα d'où ἐκελεύσθην, etc. ; enfin, κέλευσις (Plu., inscr. et pap.), également dans la *koiné* avec ἐγ-, chez Th. et Pl. avec παρα- ; forme isolée : κελεύ-θρας · κελεύσεως (Hsch.).

Noms d'agent : κελεύστωρ « celui qui commande » (Phryn., *P.S.* 81) ; surtout κελευστής « maître de nage qui marque la mesure » (attique, etc.), voir sur ce mot Richardson, *Class. Quart.* 37, 1943, 55 sqq. et *RE* s.u.

En outre, adjectif verbal tardif κελευστός, mais composés anciens : ἀ- (Æsch.), αὐτο- (X.), ἐγ- (X.), παρα- (Th.), et κελευστικός « qui concerne l'exhortation », notamment dans ἡ κελευστική « l'art de l'exhortation » (Pl., *Pol.* 260 d). Toutes ces formes comportent le sigma non étymologique.

Présent dérivé épique ancien κελευτιόων (*Il.* 12,265 ; 13,125) « exhortant », forme à suffixe -ιάω/-ιόω métriquement commode, et probablement expressive ; le *tau* peut être la trace d'un *κελευτός ou analogique, cf. ἀντιόω, etc., voir aussi Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,732, n. 5.

Le grec a gardé κέλευσμα, κελευστής « premier maître », dans la marine.

Et.: Le rapport avec κέλλω, κέλομαι est évident, mais la suffixation en -ευ- qui se retrouve dans κέλευθος inexpliquée ; cf. pour ce suffixe τελευτή. Hypothèse trop compliquée d'E. Fraenkel, *Mélanges Boisacq* 1, 367 sqq.

κελεφός : « lépreux » (Épiphane, *Patr. Gr.* de Migne 42, p. 43, ɪᴠᵉ s. après, etc.) d'où κελεφία « squame, lèpre » (déjà *Cyran.* 15, ɪᵉʳ s. après, etc.). Le composé κελυφοκομεῖον « hôpital pour lépreux » (*B. Mus. Cat. Copt. Mss*, p. 453, n. 1077) comporte une faute d'orth. par étym. populaire avec κέλυφος.

Ces mots subsistent plus ou moins en grec médiéval et moderne, avec des dérivés comme κελεφίασις, etc.

Et.: Aucun rapport étymologique avec κέλυφος. Termes d'emprunt p.-ê. populaire qui n'apparaissent pas avant le ɪᵉʳ siècle de notre ère. Pris au syriaque *qəlāfa* « squame », *qəlāfāna* « lèpre », etc. Voir Benveniste, *R. Phil.* 1964, 7-10.

κέλης, voir sous κέλλω.

κέλλα : f., emprunt au lat. *cella* « petite chambre, cellier », etc. (pap.).

Nombreux dérivés également attestés dans les pap. : κέλλιον (pap. ; *AP* 11,351), κελλάριον, κελλαρικόν ; κελλάριος « caviste », κελλαρίτης, κελλικάριος (pour *κελλαρικάριος) même sens.

κελλάς : μονόφθαλμος (Hsch.). Semble être un féminin en -άς, -άδος de κελλός dans la glose d'Hsch. κελλόν · στρεβλόν, πλάγιον avec κελλῶσαι · πλαγιάσαι.

Et.: Le mot peut présenter une gémination expressive ; il est pourtant plus plausible de faire reposer -λλ- sur -λν-. On obtient ainsi un dérivé en *-no-* qui peut être rapproché d'adjectifs comparables, mais avec le vocalisme *o*, en celtique et en skr., v. irl. *coll*, skr. *kāṇá-* « borgne », cf. Pokorny 545.

κέλλω, κέλομαι, κέλης :

1) κέλλω, cf. κέλλειν · τὸ εἰς γῆν ἐκτιθέναι τὴν ναῦν, καὶ ἐξοκέλλειν (Hsch.), aor. ἔκελσα (*Od.*, trag.), pour la forme, cf. Chantraine, *Gr. H.* 1,172-173 ; f. κέλσω (Æsch., E.) et κελῶ (Hsch.) « mettre en mouvement », mais seulement à propos de navires « faire aborder » ou intr. « aborder » ; avec préverbes à l'aoriste ἔκελσα : ἐγ- « pousser dans, emboîter » (Hp., *Fract.* 30), εἰσ- « aborder » (Ar.), ἐπι- *id.* (*Od.*, A.R.) avec ἐπέκειλα (*Act. Ap.* 27,41), συγ- (Opp.). Le verbe usuel pourvu du préfixe ὀ- (voir s.u. et Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,491) est ὀκέλλω, avec l'aoriste régulier en attique ὤκειλα « faire aborder, aborder » (Hdt., att.). Termes techniques spécialisés et sans dérivés ;

2) κέλομαι est employé au sens général de « pousser à, inviter à, ordonner, appeler » (en ce dernier sens p.-ê. influencé par καλεῖν). Mais ce verbe qu' a concurrencé et évincé κελεύω n'est attesté qu'en poésie ou en dialecte (Hom., Hés., Épidaure, Crète, Milet), aor. ἐκέκλετο (Hom., Æsch., S.) avec la forme plus récente ἐκελησάμην (Épich., Pi., Épidaure), f. κελήσομαι (*Od.* 10,296) ; parfois avec préverbes : ἐπι-, παρα-. Il existerait une forme athématique 3ᵉ sg. κέντο (Alcm. 139 P., issu de κέλτο, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,213 pour la phonétique et 678 pour la morphologie, mais aussi Szemerényi, *Syncope* 188 sq.). Sur l'aor. ἐκέκλετο les Alexandrins ont créé un présent κέκλομαι ;

3) κέλης, -ητος « cheval de course » (*Od.* 5,371, Pi., ion.-att., etc.) ; le mot a été spécialisé pour le cheval monté ; parfois avec un sens obscène (Ar., *Lys.* 60) ; sert aussi à désigner un voilier rapide (Hdt., Th., etc.) ; doublet dorien à gutturale κέληξ (Schwyzer 12, Sparte vᵉ s. av.).

Dérivés : κελήτιον pour désigner une embarcation (Th., App.). Verbes dénominatifs : κελητίζω « monter un cheval » (*Il.* 15,679), au sens obscène (Ar., *Guêpes* 501, etc.), et κελητιᾶν · κελητίζειν, ἱππεύειν (Hsch.).

Κέλης est un dérivé en -ητ- tiré d'un thème verbal, cf. Chantraine, *Formation* 267. Le mot a été emprunté par le latin sous les formes *celēs*, pour désigner un cheval de course et un navire, et *celōx* nom d'une embarcation, influencé par *uelōx*.

Voir en outre κελεύω, p.-ê. κλόνος.

Et.: Malgré les divergences de sens, κέλλω, κέλομαι (et κελεύω) sont issus d'une même racine (en sens contraire E. Fraenkel qui rattache κέλομαι à καλέω, *Mélanges Boisacq* 1,367). Hors du grec on a surtout rapproché skr. *kālayati* « pousser », lat. *celer* « rapide », voir Pokorny 548.

κελοῖα : également écrit καιλοῖα, κελύα, κελέα, κελῆα, κελεῖα (*IG* V 1,263, etc. époque impériale), nom d'un

concours entre εἴρηνες à Sparte. Ni le sens exact ni l'étymologie ne sont connus. Cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,376 ; Bourguet, *Dialecte laconien* 119 ; P. Wahrmann, *Gl.* 17, 1929, 242.

κέλῡφος : n. « enveloppe, écorce, coquille » d'un fruit, d'un animal, d'un œuf, etc. (Arist., etc.), employé par Ar., *Guêpes* 545 : ἀντωμοσιῶν κελύφη « écales d'accusation ».

Dérivés : κελύφιον (Arist.), κελύφανον (Lyc., Luc.) avec κελυφανώδης « qui ressemble à une écale » (Thphr.), et le doublet κολύφανον · φλοιός, λεπύριον (Hsch.), cf. Schulze, *GGA* 1897, 875, n. 3.

Et. : Le genre neutre étonne dans un dérivé en -φ-, mais le mot s'insère dans une série de termes de sens plus ou moins proches : σκῦτος, νάκος, δέρος. Certainement apparenté à καλύπτω ; un vocalisme *e* se retrouve dans v.h.a. *helan*, etc. L'upsilon reparaît dans καλύπτω, mais avec la qualité brève. Cf. aussi κολέος.

1 κέλωρ, -ωρος : m. « fils, descendant » (E., *Andr.* 1033, Lycophron), d'où κελώριον · παιδίον (Hsch.). Pourrait être un ancien neutre signifiant « descendance », -ωρ étant généralement un suffixe inanimé.

Et. : On admet une dissimilation pour *κέρωρ et l'on cherche un thème en *s* correspondant dans lat. *Cerēs*, v.h.a. *hirsi* « millet », arm. *seṙ* « race, descendance ». Racine qui exprime la notion de « croître, faire croître », ce qui permet en grec, par exemple, d'y rattacher des termes aussi divergents que κορέννυμι et κόρη. Voir Pokorny 577.

2 κέλωρ : ... ἐκτομίας, γάλλος, σπάδων (Hsch.).

Et. : On admet une dissimilation de *κέρωρ et l'on a recours à la racine de κείρω. On aurait un thème en *n* de sens différent dans lat. *carō*, *carnis*, etc., cf. Ernout-Meillet s.u.

3 κέλωρ : « cri, voix », voir sous κελαρύζω.

κεμάς, -άδος : f. « jeune biche » (plutôt que faon, comme l'indique le féminin) ; Ar. Byz. ap. Eust. 711,37 place l'animal entre le νεβρός et l'ἔλαφος (*Il.* 10,361, A.R., Call., Æl.) ; il existe d'autres formes : κεμμάς avec gémination expressive (Q.S. 1,587, *AP* 9,2, Hsch.), κεμφάς (Hsch.) refait d'après les noms d'animaux en -φος, -φάς comme γρομφάς.

Composé : κεμαδο-σσόος « qui chasse les faons » (Nonn.).

Dérivés : κεμάδειον « venaison » *(Édit de Diocl.)*. Un autre cas est douteux : κεμήλιος épithète de Dionysos (Alcée 129,8) a été rapproché de κεμάς et se rapporterait aux peaux de faon portées par le dieu, mais voir Page, *Sappho and Alcaeus*, 164. En faveur d'un rapprochement avec κεμάς, Nilsson, *Gr. Rel.* 1,570 ; celui avec κειμήλιον « trésor » est peu plausible, cf. Risch *Gl.* 33, 1954, 195.

Et. : Dérivé en -άδ-, soit d'un mot thématique *κέμος = skr. *śáma-* « sans corne » ou d'une forme athématique, cf. v.h.a. *hinta* f. « biche » de **kem-t-ō*. Vocalisme zéro radical dans lit. *šm-ùlas* « sans corne ». Voir Pokorny 556.

κέμων : ἑτερόφθαλμος (Hsch.). Est-ce une faute pour *κέλλων, cf. κελλάς ?

κενέβρεια : n. pl. « charogne, cadavre d'un animal » (Ar., *Ois.* 538, *fr.* 693, Erot. 49,1, Phot.), désigne aussi le marché où se vend cette viande pour les chiens (?). Érot., *ib.*, sg. Æl., *N.A.* 6,2.

Et. : Très obscur. Fait penser à κινάβρα.

κενεών, voir sous κενός.

κενός : att., à côté de κενε(ϝ)ός (Hom., Hp., Épidaure) et κενυϝός (chypriote, *ICS* 94,4), plus rarement κεινός (4 ex. dans *Il.*, Hdt., Pi.). Comparatif att. κενότερος, -τατος. Sens : « vide » (opposé à πλέως, πλήρης), « sans réalité, vain », etc.

Assez fréquent comme premier terme de composé : hom. κενε-αυχέες (voc. pl. *Il.* 8,230) avec l'acc. sg. κενεαυχέα (*AP* 7,117), et κεναυχής (Plu., *AP*) « qui se décerne de vaines louanges » ; le second membre apparenté à αὐχέω, à moins que, comme il est plus probable, le composé ne soit une réfection de *κενε-ευχέες (cf. εὖχος, εὔχομαι), voir Wackernagel, *Spr. Unt.* 65, *IF* 25, 1909, 337, Bechtel, *Lexilogus* s.u. En outre, κεναγγής « qui vide les vaisseaux (du corps), qui affame », avec κεναγγία, κενεαγγία, -έω (Æsch., Ar., médecins) ; κένανδρος « dépourvu d'hommes » (Æsch., *Perses* 119, S., *O. C.* 917), avec -ία (Æsch., *Perses* 730) ; κενεμβατέω « entrer dans un trou, dans le vide » comme s'il existait un *κεν-εμβάτης d'après les autres dérivés en -βατέω, avec κενεμβάτησις (Plu., médecins, etc.) ; κενεό-φρων « à l'esprit vide » (Thgn., etc.) et κενόφρων (Æsch.) ; κενόδοξος, etc., « épris de vaine gloire » (Plb., etc.) ; κενολογέω « parler pour rien » (Eup., etc.) avec -λογία, -λογος ; κενοσπουδέω « s'occuper à des riens » (grec tardif) ; κενοταφέω, -τάφιον « cénotaphe » (E., etc.).

Dérivés : κενεών, -ῶνος, m. « la partie molle entre les hanches et les côtes, les flancs » (Hom., X., *LXX*, etc.), suffixe qui a fourni des noms de lieux, mais qui figure aussi, p. ex., dans ποδεών ; κενεότης f. (Hp.) et κενότης f. (att.) « fait d'être vide », κενήριον « cénotaphe » (hellén.) combinaison de κενός et de ἠρίον en une sorte de composé (d'où ψευδήριον Lyc.).

Verbe dénominatif factitif κενόω, -όομαι (attique, etc.) avec κεινόω (Nic.) « vider », plus les dérivés nominaux κένωσις (att.) et κενέωσις (Pi.) « action de vider, d'épuiser, d'évacuer », d'où κενώσιμος « purgatif » (Anon. op. Suid.), κένωμα et -νέωμα « emplacement vide, vide de » (hellén., pap.) ; κενωτικός « purgatif » (Gal., etc.).

Κενός, κενώνω, etc., subsistent en grec moderne.

Et. : On a donc ion. κεινός, att. κενός, tous deux issus de *κενϝός, cf. pour la formation στεν(ϝ)ός ; d'autre part κενε(ϝ)ός, cf. alors ἐτε(ϝ)ός : on peut supposer un thème en *u* *κενύς (?). Szemerényi, *Syncope* 101, part de κενε(ϝ)ός et explique *κενϝός par une syncope. Il n'y a pas d'adjectif i.-e. reconstituable pour « vide » ; mais on est frappé de la correspondance entre κενός et l'arm. *sin*, gén. *sn-oy* (thème en *-o-*), radical i.-e. **ken-*.

Κένταυροι : génies de la montagne et de la forêt qui chez Homère sont donnés comme des êtres rudes et grossiers, habitant la région du Pélion et de l'Ossa en Thessalie, connus pour leur combat avec les Lapithes : ils sont dépeints comme particulièrement sauvage (φῆρες, v. sous θήρ). C'est après Homère qu'ils sont représentés

ou dépeints comme des monstres mi-hommes mi-chevaux (Pi., *P.* 2,44, etc.), voir Nilsson, *Gr. Rel.* 1,229 sqq.

Dérivés : Κενταύρειος « qui concerne les Centaures » (E., Luc.), κενταύρειον (parfois -ιον) « centaurée », *centaurea salonitana* (Thphr., pap., etc.), avec les doublets κενταυρίη (Hp., *Morb.* 2,59) et κενταυρίς (Thphr.) ; il s'agit d'une plante médicinale « l'herbe du centaure » découverte par Chiron, appelée également χειρωνιάς, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 100. Autres dérivés : κενταυρικός « brutal comme un centaure », adv. κενταυρικῶς (Ar., *Gren.* 38), κενταυρίς f. désigne une espèce d'anneau porté aux oreilles, représentant p.-ê. un centaure (*Com. Adesp.* 1034), Κενταυρίδης « descendant des Centaures » (Luc.).

Et. : Ignorée. Le rapprochement avec skr. *Gandharvá-* que G. Dumézil a repris en 1929, *Le problème des Centaures*, 253 sqq., en évoquant lat. *februus*, mais cf. *Religion romaine* 343, doit être abandonné. D'autres étymologies en l'air, notamment par analyse en κεντ- (cf. κεντεῖν « piquer ») et αὔρα « air », ou *αὔρα « eau », cf. ἄναυρος. Bibliographie chez Frisk.

κεντέω : Pi., etc., aor. ἐκέντησα (Hp., etc.) avec l'hyperdorisme κέντᾱσα (Théoc. 19,1), f. -ήσω (S.), pass. ἐκεντήθην (Arist.), κενθήσομαι (Hdt.), κεκέντημαι (Hp.) ; le présent et les formes qui en dépendent sont issus d'un radical κεντ- attesté par l'aor. κένσαι (*Il.* 23,337, hapax) qui repose sur *κέντσαι, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,287 ; thèmes à préverbes : ἀπο- (Hp.), δια- (Hp.), κατα- (Pl., etc.), παρα-, περι-, συγ- (Hdt., etc.). Sens : « aiguillonner, piquer, percer » (dans le vocabulaire médical ou militaire), pour le travail de la mosaïque en grec tardif.

Dérivés : 1. Devant dentale le thème κεντ- abouti à κεσ-, d'où κεστός « brodé », dit de la ceinture brodée et magique portée par Aphrodite (*Il.* 14,214), d'où en grec tardif « ceste, charme », titre d'un ouvrage de Jules Africain ; en outre, κέστρος sorte de trait envoyé par une machine (Plb.) ; autres emplois indiqués dans la glose d'Hsch. : κέστρος · ἡ πρώτη ἔκφυσις τῶν σπερμάτων · καὶ ἀκόντισμα · καὶ ἡ ἐν τῇ γλώττῃ τραχύτης ; d'où le diminutif κεστρίον (*IG* II² 1487, 94), κέστρειον p.-ê. « arsenal » (Délos, IIIe s. av.), κέστρον « instrument à dents » (Pline 35,149) avec κεστρωτός et κέστρωσις ; κέστρον désigne aussi diverses plantes, cf. J. André, *Lexique* sous *cestros, cestron* ; κέστρα sorte de marteau, etc. (S., Ph. *Bel.*, Hero) ; sert aussi de nom de poisson = σφύραινα (Ar., com.), cf. Thompson, *Fishes*, s.u., « brochet de mer » ; le nom est inspiré de la forme du poisson ; cf. aussi κεστρεύς « mulet » (ion.-att.), avec le doublet κεστρῖνος (att.) et le diminutif κεστρινίσκος.

2. Avec le thème κεντ- refait sur κεντέω et présentant l'aspect d'un nom d'instrument en -τρον : κέντρον « aiguillon », notamment pour conduire un cheval, un bœuf (Hom., etc.), d'où « dard », etc., employé aussi au figuré ; en outre, centre d'une circonférence, etc., depuis Euclide, cf. Mugler, *Terminologie géométrique* s.u.

Composés divers : κεντρηνεκής « poussé par l'aiguillon » (*Il.*, cf. sous διηνεκής), κεντροφόρος, κεντρο-μανής, κεντρο-μυρσίνη, etc.

Dérivés : κέντρων, -ωνος m. « vaurien qui mérite le fouet » (S., *fr.* 329, Ar., *Nu.* 450) ; il existe un homonyme κέντρων, se rapportant aux emplois de κεντέω, etc., pour la broderie, mosaïque, etc., avec l'idée de « bariolé », pièce d'étoffe faite de morceaux de diverses couleurs, rapiécée (Biton, IIIe ou IIe s. av., etc.), peut-être chiffon pour essuyer les plumes (*P. Oxy.* 326, Ier s. après), d'où κεντρωνάριον *ibid.* ; enfin, en grec tardif (Eust.), *centon* fait de morceaux de divers auteurs ; c'est, d'après la chronologie, lat. *centō* qui pourrait être emprunté au grec, et non l'inverse (?) ; autre hypothèse de Belardi, *Ricerche Ling.* 4, 1958, 29-57, qui essaie de reconstituer un groupe de mots indo-européens pour « centon » ; κεντρίνης variété de requin (Arist.) ou d'insecte, gallinsecte (Thphr.) ; κεντρίς, -ίδος serpent = διψάς (Æl.), κεντρίσκος « poisson » (Thphr., *fr.* 171,9), cf. Thompson, s.u. et Strömberg, *Fischnamen* 47 ; κεντρίτης = κεντρίς (Æl., *N.A.* 9,11), espèce de poisson (*ibid.* 1,55), cf. Redard, *Noms en -της* 83 ; en outre, « roseau épineux » (pap.), *ibid.* 111, ou au féminin -ῖτις (pap.), *ibid.* 72 ; κεντρίον instrument de chirurgie (Gal. 13,407) ; des adjectifs, tous tardifs : κεντρήεις, κεντρικός, κεντρώδης. De κέντρον sont issus deux présents dénominatifs, κεντρόω « pourvoir d'un aiguillon » (Pl.), « percer avec une pointe » (Hdt.) et κεντρίζω « aiguillonner » (X.). En outre, un nom d'agent κέντωρ « qui pique ses chevaux » (*Il.* 4,391 ; 5,102), issu par dérivation inverse de κέντρον et σωληνοκέντης « pêcheur de σωλῆνες » (tardif).

3. Du thème κεντη- de κεντέω (κεντήσω, ἐκέντησα), on a notamment des termes techniques relatifs au travail de la mosaïque : κέντημα « piqûre, pointe, point », etc. (Æsch., etc.), avec κατα- (Pl.), κέντησις « piqûre » (Arist.), « mosaïque » (*IG Rom.* IV 1417, Smyrne), κεντητής « artisan en mosaïque » (*Édit de Diocl.* 7,6), κεντητός « décoré en mosaïque » (pap.), « brodé » (Épict., *Ench.* 39), κεντητικός « épineux » (Thphr.), κεντητήριον « pointe, alène » (Luc.). Sur l'emploi de κεντεῖν, κέντησις, κεντητής, etc., pour la mosaïque, voir L. Robert, *R. Ph.* 1958, 49, n. 9 avec la bibliographie.

4. Avec un vocalisme *o* radical κόντος m. « ce qui pique, bâton pour pousser le bétail, gaffe, épieu, pique » (*Od.* 9,487 ; Hdt. 2,136 et 4,196 ; Th., Luc., etc.).

Composés : *κοντοβόλος, -βολέω « se battre avec une pique » (Str. 10,1,12) ; -παίκτης « acrobate qui se sert d'une perche » (*SIG* 847, Delphes) ; -φόρος (Plb., *fr.* 225, Luc., *Alex.* 55) opposé chez Luc. à λογχο-φόρος.

Dérivés : κοντάριον diminutif, avec κονταριοθήκη (Sch. Opp.) ; κοντίλος « épieu » (obscène, Eup. 334) ; κοντωτός « pourvu d'une gaffe » (D.S., pap.) ; κόντωσις « pêche au harpon » (Æl.) ; κοντωτίτης « batelier qui manie une gaffe » (pap.).

Κόντος a été emprunté en lat. sous la forme *contus*, avec le v. dénominatif composé *percontor* « sonder, s'informer de ».

Pour l'adj. κοντός voir s.u.

En grec moderne, outre κέντρον qui signifie à la fois « aiguillon » et « centre », on a κεντῶ « piquer, greffer, broder », κεντίδι « broderie ».

Et. : On n'a pu rapprocher hors du grec que des formes nominales dispersées : v.h.a. *hantag* « pointu », dérivé de germ. commun **handa* (= κοντός), lett. *sīts* « épieu de chasse » ; en revanche, des mots celtiques comme gall. *cethr* « clou », irl. *cinteir*, bret. *kentr* « éperon », sont pris au lat. *centrum*, cf. Frisk et Pokorny 567.

κέντρον, voir κεντέω.

κέντρων, voir κεντέω.

κέπφος : m., oiseau, généralement identifié à une variété de pétrel, *Thalassidroma pelagica* (Arist., Thphr., etc.), cf. Thompson, *Birds* s.u.; employé au figuré pour désigner un sot facile à tromper (Ar., *Paix* 1067, *Pl.* 912, Call., *fr.* 191,6); avec le dénominatif κεπφόομαι « être facile à tromper » (*LXX*, Cic.).

Et.: Le mot présente une gémination expressive, mais le radical est obscur. Solmsen, *IF* 30, 1912, 7, a rapproché la glose d'Hsch. κεμπός · κοῦφος, ἐλαφρὸς ἄνθρωπος, cf. la définition de κέπφος chez Hsch. εἶδος ὀρνέου κουφοτάτου κ.τ.λ. Il suppose aussi que notre mot est la forme substantivée d'un ancien adjectif *κεπφός : simple hypothèse.

κεραΐζω : aor. ἐκεράϊσα (Hdt. 2,115) et -ξα (Nonn.), fut. inf. κεραιξέμεν (*Il.* 16,830 corr. de Bekker pour -ζέμεν) « détruire, ravager, abattre » (Hom., Hdt., Pi., E., prose tardive); également avec ἐκ- (Call., *AP*). Très rares dérivés : κεραϊστής « destructeur », épithète d'Hermès (*H. Hermès* 336, hapax), κεραισμός « destruction » (tardif). Ἀκέραιος « intact, pur » influencé par κεράννυμι.

Et.: Κεραΐζω a certainement été substitué à un verbe radical athématique construit sur un thème κερα-. Cette racine a fourni sous la forme d'un thème II avec infixe nasal skr. *śṛṇā́ti* « briser », v. irl. *ar-a-chrin* « s'écrouler »; le thème I représenté dans κερα- se retrouve dans skr. *a-śarī-t* et le prétérit v. irl. *do-cer* « il tomba » (de **ker-ə-*). On rapproche généralement en grec ἀκέραιος et ἀκήρατος qui sont peu clairs, v. sous ἀκήρατος. Κεραυνός est certainement apparenté, mais en ce qui concerne κήρ, c'est douteux. On peut penser aussi à lat. *cariēs*. Voir Pokorny 578. Cette racine **kerə₂-* s'est trouvée en concurrence homonymique avec le groupe κέρας « corne ».

1 κεραΐς : f. « ravenelle, radis sauvage » (Thphr., Pline, *H.N.* 19,82); selon Thphr. terme médicinal répondant à ῥάφανος ἀγρία.

Et.: Ressemble au nom slave du raifort, cf. russe *chrén*, tch. *křen*, etc. Il pourrait donc s'agir d'emprunts faits indépendamment : Frisk songe à un parler des côtes de la Mer Noire (?).

2 κεραῖς : f., voir sous κεραός.

κεράμβυξ, -υκος : m. sorte de scarabée à longue corne ou cerf volant (Nic., *fr.* 39, Hsch.), cf. Goossens, *Ant. Class.* 17, 1948, 263-267; Gil Fernandez, *Nombres de insectos* 78. Hsch. fournit également une autre forme κεράμβηλον glosée, entre autres indications obscures, par ... ἔνιοι τοὺς κανθάρους, ὡς κέρατα ἔχοντας.

Et.: Issu du radical de κέρας avec une suffixation double de caractère populaire et expressif, cf. σήραμβος, κόλυμβος, κόρυμβος et d'autre part βόμβυξ, δοίδυξ, etc.

κέραμος : m. (le pl. n. κέραμα est rare et tardif) « terre à potier, jarre, tuile, toit » (Hom., ion.-att., etc.); *Il.* 5,387 χαλκέῳ δ' ἐν κεράμῳ désigne une « jarre de bronze ». Le sens de « prison » est cité dans la scholie, qui l'attribue au dialecte chypriote; il ne doit pas être admis dans ce passage, mais c'est un emploi dialectal authentique en chypriote et en béotien; il s'agit d'un usage plaisant de κέραμος « toit » (cf. fr. *mettre à l'ombre*) : voir K. Latte, *Gl.* 34, 1955, 200-202 et cf. s.u. σιρός.

Quelques composés techniques et tardifs : κεραμοπλάστης « potier » (pap.), -πώλης (Din.), κεραμ-ουργός (pap.).

Dérivés : adjectifs, κεράμ-ινος (Hdt.), -εος (Pl., etc.) et -ειος (Plu.), -εοῦς, d'après ἐρεοῦς de ἐρέα (att., hell.), tous trois avec un suffixe de matière; en outre, κεραμ-ικός (Hp., Épidaure, etc.) avec κεραμική [τέχνη] (Pl.); -ῖτις épithète de γῆ (Hp., Plu., etc.); κεραμαῖος (Plb. 10,44,2) p.-ê. faute pour -εος, -ιος (Str. 17,2,3), -ήιος (poétique, Nic.). Substantifs : κεραμεύς « potier » (Hom., ion.-att., etc.), déjà bien attesté en mycénien (de plus le nom de femme *kerameja*, Chadwick-Baumbach 209); avec les dérivés κεραμεῖον (att., etc.) et -εία (Pl., etc.) « atelier de potier »; κεραμεικός « quartier des potiers à Athènes » (att.), parfois attesté au sens de κεραμικός (X.), mais p.-ê. faute des mss; v. dénominatif κεραμεύω « être potier, faire des objets de céramique » (att.), aussi en grec tardif κεραμευτικός « qui concerne le potier »; κεράμιον « pot de terre, jarre », etc. (ion.-att.), plus le diminutif κεραμύλλιον (Délos, pap. IIIe s. av.); κεραμίς, -ίδος f. « tuile, toiture de tuiles » (attique), parfois au sens de « toiture » en général; mais dans des papyrus tardifs « jarre »; enfin, comme épithète de γῆ « terre à potier » (Pl., etc.); dimin. -ίδιον « petite tuile » (Chalcis); dénom. κεραμιδόω « pourvoir d'un toit » (Arist., etc.); nom de lieu ou d'instrument κεραμών « atelier de potier » ou de « tuilier » (Hdn. Gr. 1,32,40), aussi au sens de « jarre » (Ar., *Lys.* 200); verbe dénominatif κεραμόω « couvrir de tuiles » (inscr. att., etc.), d'où κεραμωτός (Plb., Str.), κεράμωσις (Épidaure, IVe s. av.).

On observera la répartition des termes techniques κεραμεύω, κεράμιον s'appliquant à la poterie, κεραμίς, κεραμόω aux tuiles et à la couverture.

En grec moderne on a, par exemple, κεραμεῖο « atelier de poterie », κεραμευτική « poterie », κεραμιδᾶς « potier, briquetier, tuilier », κεραμίδι « tuile, brique ».

Et.: Terme technique sans étymologie établie. Le rapprochement avec κερά-σαι, κεράννυμι, n'est pas absurde, mais indémontrable. On a pensé à lat. *cremāre*, mais la céramique est cuite, non brûlée et le rapprochement fait des difficultés pour la forme. Autres rapprochements chez Pokorny 571 sq., notamment lit. *kárštas* « brûlant », got. *haúri* n. « charbon », v.h.a. *herd* « foyer », etc. Enfin, un terme de ce genre peut être emprunté. Il n'y a rien à tirer du toponyme prétendûment carien Κέραμος (malgré Kretschmer, *Gl.* 11, 1921. 284).

κερανίξαι : κολυμβῆσαι, κυβιστῆσαι (Hsch.), à côté de κρανίξαι · ἐπὶ κεφαλὴν ἀπορρῖψαι (Hsch.). La seconde glose (où ἀπορρῖψαι peut avoir un sens intransitif) semble être un dénominatif de κρανίον; κερανίξαι serait une réfection sur κέρας.

κεράννυμι : attique, avec le doublet -αννύω (com., Hyp.); présents rares et secondaires : κεραίω (*Il.* 9,203, Emp. 35,8, Schwyzer 321,3, Delphes), κεράω (*Od.*, com.), mais si l'accent de κέρωνται (*Il.* 4,260) est correct, il faut poser un athématique κέραμαι; il existe un thème archaïque à nasale (cf. sous *Et.*) κίρνημι [en lesbien κέρνᾱμι]

(*Od.*, ion., poètes) avec le doublet κιρνάω (*Od.*, Hdt.). Aor. actif ἐκέρασ(σ)α (*Il.*, ion.-att.) sur quoi a été bâti le présent κεράννυμι, fut. κερῶ (attique), et κεράσω (tardif). Au passif, les formes anciennes sont en κρᾱ-, aor. ἐκρᾱ́θην (att.), ἐκρήθην (ionien), f. κρᾱθήσομαι (att.), pf. κέκρᾱμαι [ion. -κρη-] (Sapho, Pi., ion.-att.) ; mais il a été créé des formes sur κερα-σ- : ἐκεράσθην (Pl., etc.), κεκέρασμαι (Arist., etc.). Sens : « mélanger dans un certain équilibre » notamment pour l'eau et le vin, se dit aussi des caractères, des climats, etc. ; se distingue de μείγνυμι « mêler », de sens plus vague, qui peut se dire de combattants, de l'union sexuelle, etc.

Ce verbe est employé avec divers préverbes, notamment : συγ-, en outre ἀνα-, ἐγ-, ἐπι-, κατα-, μετα-.

Dérivés nominaux : du thème κρᾱ- (ion. κρη-) : noms d'action : κρᾶσις « mélange de liquide, température, tempérament », etc., également avec συγ-, cf. Den Dulk Κρᾶσις, *Bijdrage tot de Grieksche Lexicographie*, Leyde, 1934, Van Groningen, *Hermeneus*, 1965, 189-201 ; κρᾶμα « mixture, mélange » dit notamment d'un médicament, de vin mélangé, d'un alliage (Hp., *LXX*, grec hellén. et tardif) ; la graphie κράμμα est une faute ; avec κρᾱμάτιον et l'adj. κρᾱμάτινος « fait d'un alliage » (pap.) ; nom d'instrument κρᾱτήρ (ion. κρη-) « grand vase où l'on mélangeait le vin et l'eau » (Hom., ion.-att.). Sur mycén. *karatera*, v. M. Lejeune, *R. Ph.* 1960, 23. Pour le sens de κρατήρ, Brommer, *Herm.* 77, 1942, 359 et 366 ; le mot s'emploie au figuré (p. ex. Ar., *Ach.* 937) ; la valeur de « cratère » apparaît chez Arist., *Mu.* 400 a et Plb. ; avec le dérivé κρατηρία (Dsc.), les diminutifs -τήριον (Hp., pap.), -τηρίδιον (Béotie, J.), -τηρίσκος (Délos IIIe s. av., Ath.) ; aussi verbe dénominatif κρατηρίζω « faire un mélange de vin et d'eau » (*SIG* 57,24, Milet Ve s. av. ; D. 18,259), au passif « s'enivrer », aoriste 1re pl. ἐκρατηρίχθημεν (Sophr. 106, Hsch.), cf. Wackernagel, *Gl.* 14, 1925, 52 sqq. = *Kl. Schr.* 2,860.

Le thème -κρᾱ- figure aussi dans des composés ; nombreux composés en -κρᾱτός : ἄκρατος « pur » (Hom., etc.), employé notamment pour du vin pur, d'où ἀκρατίζομαι « prendre un petit déjeuner », parce qu'on trempait du pain dans du vin pur, cf. Ath. 11 c, Ar., *Pl.* 295, etc., εὔ- (E. etc.), avec ἀκρᾱσία et εὐκρᾱσία, συγ- (E.), etc., avec μελίκρᾱτον « mélange de miel et de lait » ; composés athém. en -κρᾱς, -ᾱτος : εὐκράς « bien tempéré » (E., Pl., etc.), νεο- (Æsch., com.), αὐτόκρᾱς (Poll. 6,24) et αὐτόκρᾱτος (Ath. 32 f.) signifiant « qui se mélange avec soi-même », donc « qui se boit pur » ; avec une formation récente de thème sigmatique αὐτοκρήης (Nic., *Al.* 163) ; même formation en -κρᾱής (-κρηής) dans ἰσοκρᾱής (Hp.), εὐκρᾱής (Arist.).

Les dérivés nominaux bâtis sur les thèmes κερα- sont en principe les moins anciens : κατακέρασις « mélange » (Arist.), κέρασμα (hellén. et tardif), συγκερασμός (Gloss.), κεραστός (*A. Pl.* 4,83), ἐγ- (Plu.), εὐ- (Plu., D.H.), αὐτο- (Phryn.), κεραστής m. « celui qui mélange », avec ἐπι-, κατα-, κεραστικός « apte à faire un bon mélange » (médec.). Enfin, composés artificiels et inattendus en -κερας dans μετακέρας n. « tempéré » en parlant d'eau (com.), αὐτοκέρας « non mélangé » (Poll., Phryn.), cf. plus haut αὐτόκρᾱς, αὐτόκρᾱτος.

Cette famille de mots a disparu du grec usuel, sauf bien entendu κρασί « vin », et κερνῶ « verser à boire ».

Et. : On a affaire de façon évidente à une alternance **ker-ə₂-/*kr-eə₂-* κερα-/κρᾱ-. Le présent κίρνημι (κίρνᾱμι) entre dans un type connu où l'iota grec doit être une voyelle d'appui (Lejeune, *Phonétique*, § 190) de **kᵒr-n-eə₂-* et répond à skr. *śrī-ṇā-ti* (sur l'*ī*, cf. A. Meillet, *Mélanges Vendryes* 281-282). La base κρᾱ- figure anciennement dans les dérivés nominaux et dans κρᾱθῆναι, κέκρᾱμαι, et répond en partie skr. *ā-śīr-ta-* « mélangé ». Enfin, le thème I **ker-ə₂-* > κερα- qui doit être ancien à l'aoriste sigmatique ἐκέρασα a fourni de nombreuses formes verbales secondaires mais usuelles : κεράννυμι, κεράω, etc., f. κερῶ, et au passif κερασθῆναι, κεκέρασμαι. Outre skr. *śrīṇāti*, on a rapproché *śrītá-* « mélangé » et de façon beaucoup plus douteuse av. *sar-* « unir », cf. Wackernagel-Debrunner, *KZ* 67, 1942, 174.

κεραός : « qui porte des cornes », dit d'un cerf, etc. (Hom., Théoc.), employé par Call., *Ap.* 63 pour l'autel des cornes à Délos. De ce thème doit être tiré le f. κεραΐς, à l'accusatif -ΐδα (Lyc. 1317), nom d'un oiseau substitué à Médée. Hsch. glose κεραΐς · κορώνη. Il doit s'agir d'un oiseau à aigrette *(Bucerotidae)*.

Et. : Il s'agit d'un vieux mot : *κεραϝός, avec un suffixe -ϝος accentué comme on l'attend sur la dernière, se laisse immédiatement rapprocher de lat. *ceruus* ; on a un vocal. *r̥* en celtique, gall. *carw* « cerf » ; termes slaves plus éloignés par la forme et par le sens, russe *krava* et *koróva* f. « vache » (de **korəwā*). Le nom du cerf en germ. v.h.a. *hiruz*, etc., repose sur **keru-d-* ; voir Pokorny 576.

κέρας : n., d'une part thème en *s*, gén. att. κέρως (de -αος), datif ép. -ραϊ, et -ρᾳ, nom. pl. κέρᾱ, g. pl. hom. κεράων, dat. κέρασσι et κεράεσσι ; Hdt. a un gén. κέρεος, un nom. pl. κέρεα ; la flexion att. présente des formes κέρᾱτος, κέρᾱτι, -ᾱτα (κεράατα, κεράατος chez Nic. et Aratos sont des formes épiques artificielles), -ᾱτων : sur l'origine de l'alpha long voir Perrot, *Dérivés latins en -men* 329 sq. Sens : « corne » (d'un animal), d'où corne comme matière (Hom., ion.-att., etc.), dit en ionien-attique d'instruments de musique à vent, de corne à boire ; par métaphore « extrémités, ailes d'une armée, bras d'un fleuve, bras d'une lyre, manière de coiffer les cheveux », etc. Pour mycén. *kera*, cf. Lejeune *R. Ph.* 42, 1968, 232 sq.

En composition, comme premier terme avec des formes diverses : thème en *s* attendu dans κερασ-φόρος (trag.), κερασ-βόλος « récalcitrant » (Pl.) ; forme thém. κερο-φόρος (E.), -βάτης épithète de Pan (Ar.), -πλάστης « artiste en boucles » (Archil.), κερουλκός « archer » (S.), κεροῦχος (Théoc.) ; formes isolées et singulières, κεραοξόος « qui polit la corne » (*Il.* 4,110), influencé par la commodité métrique et par κεραός, κερε-αλκής « aux cornes solides » (A.R.) ; les formes attendues, avec κερατο- sont relativement tardives : κερατο-φόρος (Arist.), -ειδής (Cels.), etc.

Comme second terme apparaissent également des formes diverses : -κερας dans δίκερας (Callix.) et dans des noms de plantes : αἰγο-, βου-, ταυρο- n. d'après la forme du fruit (cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 54) ; la plupart des composés sont en -κερως (de *κερα[σ]ος ?) : αἰγο-κέρως « capricorne » (Arat., Q.S.) dont le gén. en -ῆος est un homérisme artificiel, ἄκερως (Pl.), βού- (Æsch., Hdt.), εὔ-, μονό- (Arist.), ὀρθό- (Æsch., etc.), ὑψί- (Hom.), etc. ; ces formes présentent une flexion flottante, soit en -ω

(d'après la flexion attique), soit en -ωτος ; enfin, l'accentuation proparoxyton s'explique par l'analogie (M. Lejeune, *R. Ph.* 1944, 65-68) ; il existe aussi quelques composés thématiques en -ος : p.-ê. μουνόκερος (Archil.), νήκερος, nom pl. νήκεροι « sans cornes » (Hés., *Tr.* 529) ; on observera aussi les féminins καλλικέρᾱν, ὑψικέρᾱν (B.) ; les composés en -κερατος sont rares et relativement tardifs, p. ex. : ἀκέρατος (Pl., Arist.) ; Pl., *Plt.* 265 b c, emploie τῆς ἀκεράτου à côté de ἄκερων ; ἀκέρωτος (*AP* 6,258) est isolé, mais témoigne de l'extension de la finale -ωτος.

Nombreux dérivés. D'abord un mot familier et expressif, si le lemme est bien correct : κέραξ · θρίξ, τόξον καὶ αἰδοῖον (Hsch. ; Latte écrit κέρας). Les dérivés peuvent être issus de κερασ- (ou κερα[σ]-), κερατ-, ou de façon secondaire κερ-.

A) On tire aisément du thème κέρας, κεράστης m. « cornu » épithète de Pan, d'un cerf (S., E.), f. -τίς (Æsch., *Pr.* 674), épithète de l'île de Chypre en raison de ses nombreux caps (Hdn. 1,104,15) ; κεράστης désigne un serpent cornu *cerastes cornutus* (Nic., etc.) ; une dérivation du thème en *s* est également certaine dans κεραία f. « antenne, corne » et plus précisément « extrémité de la vergue », comme signe = lat. *apex*, etc. (Æsch., Th., etc.) ; le mot se trouve attesté en mycénien dans l'adj. à l'instr. f. *kerajapi* « de corne » dans la description de chars (cf. Chadwick-Baumbach 209) ; en outre sur un thème κερα- ou κερᾱ-, on a κεράδιον diminutif de κεραία (*IG* II² 1648 ; *BCH* 35, 1911, 16, Délos) ; κεραῖτις f. « fenugrec » = τῆλις (Redard, *Noms en -της* 72, Strömberg, *Pflanzennamen* 54, nommé d'après la forme du fruit) ; κεραίτης = lat. *cornicularius* « s.-officier » attaché à la personne d'un centurion (Lyd., *Mag.* 3,3, cf. Redard, *o. c.* 41) ;

B) Le plus grand nombre des dérivés est issu du thème κερατ- : κεράτιον « petite corne, antenne de la langouste » (Arist., etc.), « petit poids, carat » (Dsc., Hero) = lat. *siliqua* (inscr. et pap.) ; τὰ κεράτια = fruits du caroubier (*Ev. Luc* 15,16, Dsc.), d'où divers noms du caroubier : κερατία f. « caroubier » (Str., Pline), également -τέα (pap., *Gp.*), d'après les noms d'arbres en -έα ; toutefois la forme la plus ancienne semble être κερωνία (Thphr., Pline) avec le suffixe de βρυωνία, etc. ; d'où par croisement κερατωνία (Gal., Aet.) ; avec le suffixe en -ῖτις des noms de plantes, κερατῖτις f. « pavot cornu, chélidoine glauque » (Thphr., Dsc.) ; avec le suff. -ών, -ῶνος des noms de lieu, κερατών, -ῶνος m. nom de l'autel des cornes à Délos (*IG* II² 1641, 2, IVe s. av., etc.) ; κερατίας, -ου m. est une épithète de Dionysos (D.S.), et désigne également une sorte de comète (Pline, *H.N.* 2,90, cf. Scherer, *Gestirnnamen* 107).

Adjectifs : κεράτινος « fait en corne » (X., com., etc.), d'où κερατίνης, -ου m. « sophisme des cornes » (D.L., Luc., etc.) ; κερατώδης « qui ressemble à des cornes » (Thphr.). Certaines formes présentent une structure peu régulière : sur κερο-, κερόεις « pourvu de cornes » (Anacr., Sim., etc.), cf. sous κερουτιάω ; sur κερε-, κερεινός « cornu » (tardif).

Verbes dénominatifs : 1) κερατίζω « frapper avec les cornes » *(LXX)*, d'où κεράτισις (Apollod., *Poliorc.* 244,13), κερατιστής « qui frappe » *(LXX)* ; de κεράτια « petite monnaie, carat » a pu être tiré un κερατίζω « changer en petite monnaie », et nous avons κερατισμός « change d'argent en *keratia*, en petite monnaie » (pap. VIe s. après, Lyd., *Mag.* 3,70) ; 2) κερατόω « transformer en corne » (Élien) ; 3) κεράω « pourvoir de cornes » (Arat.), « mettre des postes aux ailes d'une armée » (Plb.).

Le grec moderne emploie encore κέρας, κέρατον, κεράτιον, κερατῖτις « inflammation de la cornée », κερατᾶς « cocu », etc.

Et. : On admet communément que κέρας, ancien neutre à vocalisme *e*, repose sur **ker-ə₂-s-* (cf. Benveniste, *Origines* 32) et qu'il est issu de la même racine que le nom de la tête, avec κάρᾱ, κρᾱνίον, etc., voir s.u. κάρᾱ. En ce qui concerne les noms de la corne, on trouve dans les autres langues i.-e. des formes diverses. Un thème en *u* est supposé par l'adj. κεραός (voir s.u.), le germanique a une formation en *n*, all. *Horn*, etc. ; combinaison de *n* et de *u* dans lat. *cornū* (combinaison de **kr-n-* et de **kru-* ?). Cf. aussi le dérivé skr. *śṛ́ṅ-g-a-* « corne ».

Outre les formes se rattachant au nom de la tête, voir encore κεραός, κεράμβυξ, κερανίξαι, κέρνα 2, κερουτιάω, avec vocalisme *o* κόρση, etc.

κέρασος ou κερασός : cf. Hdn. 1,209, m. (on attend le féminin) « cerisier, *prunus avium* » (Xénoph. 39 Bergk, Thphr., etc.).

Composé χαμαικέρασος « cerisier nain » (Pline, etc.). Dériv. κερασία, -εα *id.* *(Gp.)*, κεράσιον « cerise » (Diph. Siphn. ap. Ath. 51 a), *κεράσινος dans lat. *cerasinus* « de couleur cerise » ; κεράσινον n. « teinture cerise » (*P. Holm.* 21,31).

Les mycénologues rattachent, à Mycènes, un nom de femme *Keraso* = Κερασώ (Chadwick-Baumbach 209), malgré Heubeck, *Kadmos* 4, 1965, 138-145. V. Chantraine, *Atti primo congr. Micenol.* 1,575.

Et. : Le mot présente la même finale que d'autres termes supects d'être empruntés, comme θίασος, κάρπασος. Le cerisier passe pour être originaire de la région du Pont (cf. le nom de ville Κερασοῦς), sa dénomination peut donc venir de l'Asie mineure ; cf. Boisacq, *MSL* 17, 1911, 58 ; G. Neumann, *Untersuchungen* 101 ; Hester, *Lingua* 13, 1965, 356. En tout cas, en grec, l'emprunt serait ancien comme le montre l'attestation de Xénophane ; il serait très ancien si l'anthroponyme mycénien était vraiment issu de κερασός. C'est au grec qu'a été emprunté arm. *keṙas*, d'autre part lat. *cerasus*, *-ium*, lat. vulg. **cerasia*, *ceresia*, d'où viennent fr. *cerise*, all. *Kirsche*. Sur la cerise et le cerisier, v. Olck, *RE* 11,509 sq.

κεραυνός : m., « foudre, coup de foudre », distinct de ἀστεροπή « éclair » et de βροντή « tonnerre » (Hom., ion.-att., etc.).

Comme premier terme dans κεραυνοβλής, κεραυνόβολος « frappé par la foudre » (E.), -βόλος « qui frappe avec la foudre », -βρόντης (Ar.), -φαής, -φόρος, κεραυνεγχής « qui se sert de la foudre comme javeline » (B. 7,48). Au second terme du composé dans ἀκέραυνος (Æsch.), ἀργι- (Hom., etc.), βροντησι- (Ar.), ἐγχει- « qui se sert de la foudre comme javeline » (Pi.), fait sur le modèle de ἐγχεσίβρόμος, τερπικέραυνος (Hom.).

Dérivés : κεραύνιος « qui concerne la foudre, frappé par la foudre, qui lance la foudre », etc. (trag., etc.) ; avec κεραύνειος (*AP* 7,49) ; κεραύνιον nom d'une sorte de truffe, *tuber aestiuum* (Thphr., Gal.), soit parce qu'elle est censée protéger contre la foudre, soit parce qu'elle est

censée naître d'un coup de tonnerre ; κεραυνία = ἀείζῳον μικρόν (Ps. Dsc.) « joubarbe », cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 79 sqq. ; κεραυνία (λίθος) « héliotrope » ou « jaspe sanguin » (pap.) avec les doublets κεραυνίτᾱς m. (pap.) et κεραυνίτης (Cyran. 26,30, etc.).

Verbe dénominatif : κεραυνόομαι « être frappé par la foudre » (Hés., etc.), et -όω « frapper de la foudre » (Hdt., Pl.), avec κατα- (Ps. Luc.); nom d'action κεραύνωσις « coup de tonnerre » (Str., Plu.).

Et.: Doit être une thématisation d'un neutre en *r/n* *κερα-ϝαρ, κερα-υν-, cf. pour ce type ἐλαύνω et Benveniste, *Origines* 112. Serait tiré d'un verbe athématique signifiant « détruire », d'où est issu le dérivé κεραΐζω.

Κέρβερος : m., nom du chien à plusieurs têtes qui garde les Enfers (Hés., etc.).

Et.: Le caractère monstrueux de l'animal et le fait qu'il apparaît à partir d'Hésiode invitent à voir dans le mot un emprunt oriental. Le rapprochement avec skr. *karbará-*, *śárvara-* « tacheté, bigarré », à côté de la forme dialectale dissimilée *śabála-*, appliquée aux deux chiens du monde souterrain (*R.V.* 10,14,10), a été mis en doute pour de bonnes raisons par Mayrhofer, *Et. Wb. des Altind.* 1,175. Pisani, *Riv. Studi Or.* 18, 1940, 91 sq., pense que Κέρβερος et skr. *śabála-* sont des emprunts méditerranéens (?). Hypothèse fantaisiste de Wilamowitz, *Glaube* 1, 314, qui voit dans Κέρβερος une création de toutes pièces par un poète.

κέρδος : n. « gain, profit, avantage, désir du gain », etc., au pluriel κέρδεα « moyens de gagner, ruses », etc. (Hom., ion.-att., etc.). Peut-être attesté en mycén. dans *opikedei*, cf. Chadwick-Baumbach 209, Ruijgh, *Études*, § 99.

En composition, au second terme, comme formes en -ής une quinzaine d'exemples : αἰσχρο-κερδής (Hdt.), ἀ- (S.), νη- (Hom.), πολυ- (Hom., etc.), φιλο- (Hom.), etc. Au premier terme, rares formes tardives (comme le dénonce l'emploi de κερδο-, non κερδεσ-), p. ex. κερδοφόρος (Artem. 2,30).

Parmi les dérivés, l'adj. κερδαλέος « qui cherche à gagner » ou, en parlant de choses « avantageux », avec κερδαλεό-φρων (Hom., ion.-att., etc.), entre dans une série archaïque, cf. Benveniste, *Origines* 45 ; à cet adj. répondent les comparatif et superlatif archaïques κερδίων « plus avantageux » (Hom., trag.), κέρδιστος « le plus rusé » (Hom.), « le plus avantageux » (trag.). Le mycénien atteste peut-être un adj., avec l'anthroponyme Κερδοῖος dans *kedojo* (mais voir Ruijgh, *l. c.*). Autres dérivés κερδοσύνη « habileté », etc. (Hom., Cleanth., *Hymn.* 1,28) ; κερδώ f. « la rusée », nom du renard (Pi., Ar., etc.). Les diminutifs κερδάριον, κερδύφιον sont tardifs, de même que l'adj. κερδητικός « intéressé ». Dans l'onomastique : Κέρδων anthroponyme (Dém , Hdn., inscr.) a pu être d'abord un appellatif, comme l'indique l'emprunt lat. *cerdō, -ōnis* « ouvrier, gagne-petit ».

Autres épithètes ou surnoms isolés : Κερδέων épithète d'Hermès (Hérod.), Κερδείη épithète de Peithô (Hérod.), Κερδῷος (d'après Λητῷος ?), épithète d'Apollon (Phalanna, Larissa, Lyc.).

Sur κερδαῖον · τὸ ἐπικερδὲς τοῖς παροῦσι, καθόσον ἐκδέδρασται (Hsch.), voir Latte s.u.

Verbe dénominatif : κερδαίνω, f. -ανέω, -ανῶ, aor. ἐκέρδηνα, dor. -ᾱνα, ion. ἐκέρδησα, pf. κεκέρδηκα (D.), plus tardif -ακα et -αγκα ; on peut se demander si cette formation à nasale est une vieille alternance avec κερδαλέος, etc , ou si, ce qui est moins probable, ce serait une création secondaire. Attesté depuis Pi., Hdt., ion.-att., etc., le verbe signifie « gagner, prendre un avantage », etc.

Le grec moderne emploie encore κέρδος avec κερδίζω, etc.

Et.: Incertaine. On rapproche des mots celtiques : v. irl. *cerd* f. (i.-e. **kerdā*) « art, travail » aussi « potier, poète », gallois *cerdd* f. « chant ». Voir Pokorny 579.

Κερεάτᾱς : m., surnom d'Apollon en Arcadie (Paus. 8,34,5), peut-être issu d'un toponyme *Κερέᾱ. De façon aussi plausible, on a supposé un dérivé de κέρας de forme inattendue « le cornu », en évoquant Κάρνειος à côté de κάρνος (Nilsson, *Gr. Rel.* 1,536). Il y a aussi un Apollon Κεραιάτης à Chypre (IIIe s. av.), Mitford, *AJA* 65, 1961, 116.

κέρθιος : m., nom d'un petit oiseau à la voix aiguë (Arist., *H.A.* 616 b 28), p.-ê. le grimpereau, *Certhia familiaris*. Inexpliqué.

κέρκα : ἀκρίς ; κέρκαξ · ἱέραξ ; et κέρκνος · ἱέραξ, ἢ ἀλεκτρυών (Hsch.). Voir κέρκος.

κερκάς : κρέξ τὸ ὄρνεον (Hsch.) ; et κερκιθαλίς · ἐρῳδιός (Hsch.). Voir κρέξ.

κέρκηρις, -εως : nom d'un oiseau aquatique (pap., IIIe et IIe s. av.) ; cf. Varron, *L. L.* 5,79 où *cerceris* est donné comme équivalent de *querquēdula* « sarcelle », tandis que *Gloss.* 3,319,13 donnent κερκήδης.

Et.: Le mot est-il ancien ? Est-il emprunté, ou bien est-il en rapport avec κερκίς, etc., ou avec κρέξ ?

κερκίς, -ίδος : f., voir κέρκος.

κερκίων : m., nom d'un oiseau indien qui parle, espèce de *myna*, *Acridotheres tristis* ou *Gracula religiosa* (Æl., *N.A.* 16,3), cf. Thompson, *Birds* s.u. Pour la suffixation en -ίων, cf. πορφυρίων, etc. Selon Élien, le nom aurait été donné à l'oiseau par les Macédoniens de l'expédition d'Alexandre en le tirant de κέρκος : ἐπειδὴ καὶ αὐτὸς διασείεται τὸν ὄρρον ὡς ποιοῦνται οἱ κίγκλοι. Cf. κερκορώνους.

κέρκνος : ἱέραξ, ἢ ἀλεκτρυών (Hsch.).

κερκολύρα, voir κρέκω.

κερκορώνους : acc. pl., nom d'un oiseau indien non identifié, soit identique à κερκίων, soit nom d'un geai à longue queue selon Thompson, *Birds* s.u. (Æl., *N.A.* 15,14). Thompson se demande si le mot ne résulte pas d'une haplologie pour *κερκο-κορώνη (?).

κέρκος : f. (d'après οὐρά ?) 1) queue mince d'un animal (sauf en principe pour les oiseaux), porc, chien, etc. (Ar., Pl., Arist., etc.) distinct de οὐρά qui se dit notamment d'une queue qui s'épanouit, p. ex. pour le cheval chez X. :

le mot κέρκος pour la queue du cheval n'est jamais attesté chez X., mais il se trouve une fois, Simon 9, et p.-ê. Pl., *Phdr.* 254 d, si la valeur n'est pas le sens 2 ; 2) membrum virile (Ar., Herod.) ; sur la glose d'Hsch. κέρκος · ἀλεκτρυών, cf. s.u. κρέξ.

Peu de composés : κερκο-φόρος, ou ἄκερκος, μακρό-, πλατυ- (dit de brebis), etc., voir en outre s.u.u. κέρκουρος et Κέρκωπες.

Dérivés divers : κέρκιον diminutif tardif (Aq., etc.). Divers noms d'animaux : κέρκα · ἀκρίς (Hsch.) ; κέρκαξ · ἱέραξ (Hsch.) ; κέρκνος · ἱέραξ ἢ ἀλεκτρυών (Hsch.) ; pour κερκώπη, voir sous Κέρκωπες. En outre, formes isolées : κερκέτης · τὸ μικρὸν πηδάλιον (Hsch.), cf. Paus. Gr., p. 189 Erbse s.u. κερκῖται ; κέρκωσις excroissance en forme de queue (méd.), fait sur le modèle de καρκίνωσις.

De κέρκος, qui devait signifier originellement « bâton, baguette », est tiré un diminutif κερκίς, -ίδος f. « baguette », utilisé dans divers emplois techniques : « navette » pour tisser (Hom., etc.), d'où « rivet » (Poll.), « épingle » (A.R.) ; nom du tibia (A.R.) et d'autres os ; nom de divers arbres, notamment du *populus tremula*, « tremble » (Arist.) ; division des sièges d'un théâtre en forme de coin (Alex., etc.) ; terme de charpente, cf. R. Martin *R. Et, Gr.* 1967, 319 sq.

Composés : premier terme dans κερκιδο-ποιικὴ (τέχνη) « art d'un fabricant de navettes » (Arist.) ; second terme dans παρακερκίς f. (Poll.).

Dérivés. Diminutif : κερκίδιον (pap.) ; κερκιδιαῖον « bille en forme de coin » (*IG* I² 373,107, etc.). A Argos, Κερκάδαι (*IG* IV, 530,16) désigne p.-ê. une corporation de tisserands, selon Fraenkel, *Nom. ag.* 1,176.

Verbe dénominatif κερκίζω « travailler avec la navette » (Pl., Arist.), avec κέρκισις « fait de tisser » (Arist.) ; κερκιστική (τέχνη) « art du tissage » (Pl.) et n. pl. κέρκιστρα « salaire des tisseurs » (pap.).

Sur les anthroponymes tirés de κέρκος ou κερκίς, voir L. Robert, *Noms indigènes* 187-190 ; pour Κερκιδᾶς, O. Masson, *Ann. H. Études, IVe sect.*, 1966-67, 171.

En grec moderne κέρκις ne subsiste que comme terme maritime ou pour désigner le radius. Le nom de la navette est σάγιττα et κέρκος désigne le gui de la voile.

Et. : Κέρκος qui s'oppose à οὐρά et signifie originellement « bâton, verge » doit appartenir au vocabulaire familier. Étymologie inconnue ; hypothèses chez Frisk.

κέρκουρος : m., embarcation légère qui serait originellement employée par les Chypriotes selon Pline VII, 56 (Hdt. 7,97, Din., pap.) ; désigne aussi un poisson de mer non identifié (Opp.), cf. Strömberg, *Fischnamen* 48 ; il s'agirait d'un poisson de roche ; le mot a été emprunté en latin.

Composés : ταυρο-κέρκουρος, espèce d'embarcation (pap., Suid.), κερκουρο-σκάφη « embarcation » (pap.).

Dérivés : Κερκούριον nom de femme (*AP* 5,43) ; κερκουρίτης « matelot » d'un *kerkouros* (pap. IIIe s. av.).

Le mot subsiste en grec moderne pour désigner une sorte de cotre.

Et. : Le mot semble être un composé possessif « avec un *kerkos* à l'arrière » (οὐρά). Le mot serait-il en rapport avec l'emploi de κέρκος « gui, bôme » ? On peut aussi se demander si ce serait un mot d'emprunt ; hypothèse sémitique peu fondée chez Lewy, *Fremdwörter* 152. Autre explication chez Vendryes, *R. Ét. Gr.* 25, 1912, 461.

Κέρκυρα : f. (Hdt., Th., inscr. att. depuis 375 av.) à côté de Κόρκυρα (inscr. att. 433 av., monnaies de Corcyre, etc.) où l'o doit être une assimilation de l'ε par l'υ qui suit, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,255. Nom de l'île de Corcyre, d'où Κερκυραῖος (Κορ-) et Κερκυραικός (Th.). Alcman emploie Κέρκυρ pour désigner l'île (*fr.* 114 Page). Pour le mycén. *korokuraijo*, voir Chadwick-Baumbach 209.

Et. : On suppose des formes illyriennes Κέρκυρ et Κέρκυρες : il s'agirait de l'île aux chênes, cf. lat. *quercus*, etc., avec Mayer, *KZ* 70, 1951, 76 sqq. Hypothèse indémontrable.

Κέρκωπες : m. pl., nom de deux nains malicieux ressemblant à des singes qu'Héraclès avait suspendus la tête en bas à une perche qu'il portait sur l'épaule (Hdt., Diotim. apud Suid. s.u. Εὐρύβατος, etc.), d'où l'emploi pour désigner un coquin, un mauvais garçon (Æschin., etc.) ; nom d'un singe à longue queue (Manil.).

Dérivés : κερκωπία « fourberie » (Semon.), κερκωπίζω « se moquer de » (Zénob., Hsch.). Il y a d'autre part un dérivé féminin en *-ᾱ κερκώπη « cigale » : τέττιξ θήλεια μὴ φωνοῦσα (Hsch.) ; le mot est attesté chez les com. (Ar., *fr.* 51, etc.), cf. Ath. 133 b : l'animal étant ainsi nommé d'après sa tarière. Voir en dernier lieu L. Gil Fernandez, *Nombres de insectos*, 45 sqq., qui propose aussi une autre explication peu acceptable.

Et. : Composé de κέρκος et de -ωψ, donc « qui présente une queue dans son aspect, qui a une queue ».

1 κέρνα : n. pl., ou κέρναι f. pl. « excroissances transversales des vertèbres » (Poll. 2,180).

Et. : On pose habituellement un thème κερσ-ν-ο-, avec le même radical en *-sn-* que dans κάρηνα de *καρασ-ν-α, κρᾱνίον de *κρᾱσ-ν-, mais avec le vocalisme *e*, donc *κερσ-ν- qui se retrouve dans v.h.a. *hirni* de **kers-niyo-* (et v. norr. *hiarsi* de **kers-on-*), cf. Benveniste, *Origines* 25.

2 κέρνα : ἀξίνη (Hsch.). Peut-être faute pour κέαρνα, cf. sous κεάζω, mais voir aussi v. Blumenthal, *Hesychstudien* 40.

κέρνος : n. (m. sch. Nic., *Al.* 217), ustensile de terre cuite fait de plusieurs récipients rassemblés, utilisé dans le culte des mystères (Ammon. et Polem. chez Ath. 11,476 f et 478 c), cf. les gloses κέρνος · στεφανίς, ἀγγεῖα κεραμεᾶ (Hsch.) et κέρνεα · τὰ τῇ μητρὶ τῶν θεῶν ἐπιθυόμενα (Hsch.) ; forme thém. pl. n. κέρνα (Poll. 4,103). Pour les *realia*, voir Nilsson, *Gr. Rel.* 1,128,270 sqq., 726 et les illustrations.

Premier terme de composé dans κερνο-φόρος (Nic., Ath.), d'où κερνοφορέω (Sch. Pl., *Grg.* 497 c).

Dérivés : κερνίον (*IG* II² 1544, 64) ; κερνᾶς (ainsi Lobeck pour κέρνας des mss) m. « prêtre qui porte le *kernos* » (*AP* 7,709), dérivé en -ᾶς du type de ταριχᾶς « marchand de poisson salé », etc., cf. Björck, *Alpha impurum* 65, etc. ; L. Robert, *Hellenica* 11-12, 43 et n. 9.

Il existe à côté de κέρνος un doublet κέρχνος attesté épigraphiquement (*IG* I² 313,17 ; 314,23), à côté de

κερχνίον (*IG* II² 1533, 19,23) : le rapport entre les deux formes n'est pas élucidé.

Et.: Mot technique et probablement rituel, sans explication. Les variations dans la forme et le fait que le terme se rapporte aux mystères seraient favorables à l'hypothèse d'un emprunt au substrat. Voir d'autres combinaisons citées chez Frisk.

κερουτιάω : « dresser les cornes » (Ar., *Cav.* 1344), cf. la glose κερουτιᾷ · γαυριᾷ, μετενήνεκται δὲ ἀπὸ τῶν ὑψαυχενούντων ταύρων (Hsch.), d'où le dérivé κερουτιασμός « arrogance » (Phot.).

Verbe dénominatif constitué avec le suffixe -ιάω, qui a souvent une valeur désidérative, cf. surtout γαυριάω. Le radical κερουτ- est issu du f. *κεροῦττα, forme attique pour κεροῦσσα, féminin de κερόεις « cornu », cf. κερόεσσα (S., *fr.* 89, E., *Ph.* 828) et sous κέρας. Voir Wackernagel, *Gött. Nachr.* 1914, 46, n. 1, et J. Taillardat, *Les images d'Aristophane*, § 328.

κερτομέω : « injurier, outrager en paroles » (Hom., Archil., trag., prose tardive), aor. ἐκερτόμησα (rare, Hdt. 8,92 ἐπι-), pf. pass. κεκερτομημένη (E., *Suppl.* 321) ; également avec ἐπι- seulement au part. chez Hom., à l'aor. chez Hdt. Nom d'action κερτόμησις (S., *Ph.* 1236), avec ἐπικερτόμησις et ἐπικερτόμημα tardifs et rares.

On a parallèlement κέρτομος « railleur » (Hés., Hdt.), « trompeur » (E.), avec les composés φιλο-κέρτομος « qui aime à railler » (*Od.* 22,287, Théoc.) et ἐπικέρτομος (Q.S.) ; le dérivé κερτομίαι f. pl. « moqueries, injures » (Hom.) et le doublet métriquement commode κερτόμιος « raillant, mordant » (Hom., S.).

Et.: Mot expressif sans étymologie établie. Prellwitz avait admis une combinaison des radicaux de κείρω et τέμνω, cf. aussi Radermacher, *Festschrift Kretschmer*, 149 sqq. Depuis Brugmann, *IF* 15, 1903, 97, on pose un composé dont le second terme serait -στομος (de στόμα « bouche », cf. εὔστομος, etc.). Le premier terme se retrouve dans σκέραφος, σκέρβολος, σκερβόλλω, v. s.u. Mais rien ne démontre que ce κερ- ou σκερ- soit apparenté à κείρω. Pour d'autres hypothèses, voir Frisk.

κέρχνος : m. « voix enrouée, enrouement » (Hp., S., *Ichn.* 128), « surface rugueuse, relief » (S., *fr.* 279), en outre, « débris, poussière d'argent » ὁ τῶν ἀργυρίων κονιορτός (Poll. 7,99) ; τὸ κέρχνον n. « enrouement » (Gal.). En outre χέρχνος, *SEG* 13, 13, 138.

Composés : ἄ-κερχνος « sans enrouement » et « qui soigne l'enrouement » (Aret.) ; αἱμό-κερχνον n. « toux avec crachement de sang » (Hp.), composé possessif substantivé.

Dérivés : κερχνώδης « enroué » (Hp.), κερχνασμός « enrouement » (Gal.), fait comme un nom d'action de *κερχνάζω.

Verbe dénominatif dans la glose d'Hsch. : κατακερχνοῦται · τραχύνεται, διὰ τὴν οὐλότητα · ἔνθεν καὶ κερχνῶσαι τὸ καταστίξαι, καὶ οἷον τραχῦναι · καὶ πίνακες κερχνωτοί ; noter aussi κερχνωτά · τετορνευμένα ἐπὶ τοῦ χείλους τῶν ποτηρίων .... (Hsch.) et le dérivé κερχνώμασι · τραχύσμασι, κυκλώμασι, γαργαλισμοῖς · καλοῦσι δὲ καὶ τὸν περὶ τὰς ἴτυς τῶν ἀσπίδων κόσμον · καὶ ποτηρίων ἐπὶ χειλῶν (Hsch.).

Autre thème verbal, non contracté celui-là, κέρχνω « rendre enroué ou être enroué » (Hp.), voir des cas de ce genre chez Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,723.

Un groupe de dérivés nominaux désigne la crécerelle, en raison de sa voix : κερχνῇς, -ῇς, ῇδος (Ar., *Ois.* 304, 589, etc.), même suffixe (fém. de -εύς) que dans χλωρηΐς épithète du rossignol, tirée de χλωρός, cf. Chantraine, *Formation*, 345 sqq. ; d'où κέρχνη (Hsch.) d'après les féminins en -η de la première déclinaison ; en outre, avec un thème altéré qui rapproche le mot de κέγχρος « millet », κεγχρηΐς, -ρίς (Arist., Æl.), κέγχρη (Hsch.) : cette contamination s'explique par le fait que le nom du millet de son côté a admis une forme κέρχνος, voir s.u. Sur l'oiseau, voir Thompson, *Birds* s.u κεγχρηΐς.

A côté de κέρχνος existe un doublet κερχαλέος « sec, enroué » (Hp.), cf. pour cette alternance Benveniste, *Origines* 46 ; avec la forme contaminée κερχναλέος (Hp., Gal.). Sur les séries sémantiques où figure -αλέος, cf. Chantraine, *Formation* 254 sqq.

Et.: Obscure. Repose p.-ê. sur une onomatopée. On rapproche le groupe de κρέξ, cf. s.u. Autre hypothèse chez Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 73, 1939, 496.

κέσκεον : n. « étoupe » (Hérod., *fr.* 9 *a* Headlam-Knox = 12,1 Laloy), cf. la glose κεσκίον · στυπεῖον, τὸ ἀποκτένισμα τοῦ λινοῦ (Hsch.).

Et.: Mot populaire pour lequel on admet une forme à redoublement, de *κεσ-κεσ-ο-ν. On évoque alors un verbe signifiant « peigner, carder, racler », etc., v. sl. *češǫ* (présent à yod), *česati*, probablement hitt. *kišāi-*, i.-e. **qes-* ; en outre, les noms verbaux tch. *pačes* « étoupe », lit. *kasà* « tresse, natte » (vocalisme *o*), m. irl. *cīr* f. (**qēs-rā*). Voir Frisk, et Pokorny 585, et d'autre part ξέω, qui doit reposer sur **qs-es-*, *cf. s. u.*

κεστός, etc., voir κεντέω.

κετεύων : part. prés. de sens inconnu (*IG* V 1,268 ; Ier s. après, laconien).

κεύθω : Hom., trag., poètes, avec les doublets : κευθάνω (*Il.* 3,453) et κυνθάνει · κρύπτει (Hsch.), f. κεύσω (Hom.), aoristes ἔκευσα (rare, Hom.), κύθε (*Od.* 3,16), avec redoublement, subj. κεκύθωσι (*Od.* 6,303), parf. κέκευθα (Hom., trag.), mais κεκευθμένη (Antim.) : « contenir, cacher, enfermer », se dit notamment de la terre, d'une tombe, etc. ; parfois intr. au pf. « être inhumé », etc. Également avec les préverbes : ἐπι- (Hom., Æsch.), ἀμφι-, ἐνι-.

Formes nominales : κεῦθος n., généralement au pl. κεύθεα « cachettes, profondeurs », dit notamment des profondeurs de la terre (Hom., Hés., Pi., Æsch.), avec quelques composés : μεγαλοκευθής (Pi.), μελαγ- (B.), παγ- (S.). Autres dérivés anciens : κευθμών, pl. -μῶνες m. « cachettes, cavernes », dit parfois du monde souterrain (*Od.*, Pi., oracle chez Hdt., trag), sur le suffixe, cf. Benveniste, *Origines* 122. Doublet isolé κευθμός, -μοί (*Il.* 13,28, Lyc., Call.). En outre, κευθῆνες · οἱ καταχθόνιοι δαίμονες (Suid.) ; pour le suffixe, cf. πευθήν, etc., et Chantraine, *Formation* 167. Pour ἄκυθος, v. κυθόν.

Κεύθω a disparu de la langue commune en grec moderne.

Et.: On trouve un correspondant proche dans le présent anglo-s. à suffixe **ye/o* : *hȳdan*, angl. *hide* « cacher » ;

cf. aussi skr. *kuhara-* n. « caverne », voir Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1,249. On pose **(s)qeu-dh-*, cf. Pokorny 951 sqq. On rapproche enfin, en grec même, diverses formes à *t* final, v. κύτος. Voir encore κύσθος, κύστις ; en outre, σκῦτος, σκῦλα.

κεῦτλον : *P. Teb.* 112 (IIe s. av.) et 190 (Ier s. av.). Sens douteux.

κεφαλή : f. « tête » d'un homme ou d'un animal, avec des expressions comme κατὰ κεφαλήν « sur la tête », etc. (Hom., ion.-att., etc.) ; peut désigner de façon expressive une personne (Hom., mais cf. aussi Hdt. 3,29, Pl., *Phdr.* 264 a) ; par métaphore, désigne une tête, une extrémité, cf. Thphr., *H.P.* 9,8,2 κεφαλὴ μήκωνος ; la partie haute d'un mur, etc., le total (cf. Schwyzer 62,36 Héraclée), l'achèvement, le couronnement (Pl., Arist.). Κεφαλή, Κεφαλῆσιν, Κεφαλαί figurent dans la toponymie et fournissent notamment le nom d'un dème.

Quelques composés en prose : κεφαλ-αλγία « mal de tête » (Hp.), -έω et par dissimilation -αργία (Luc.) ; en outre, en botanique, p. ex. κεφαλο-βαρής, κεφαλό-ρριζος ; noter κεφαληγερέτης « rassembleur de têtes » forgé sur νεφεληγερέτα par Cratinos (*fr.* 240) pour désigner Périclès à cause de sa tête. Au second terme de composés : λεοντοκεφαλά (*SIG* 241,107) « gargouille à tête de lion », ou -κέφαλος (*IG* II² 1627, 303) ; nombreux composés descriptifs en -κέφαλος : ἀκέφαλος, ἑκατογ-, κυνο-, πολυ- ; en outre, βου-κέφαλος « avec une tête de bœuf » (Ar.), également comme nom de plante (Strömberg, *Pflanzennamen* 54) et avec une formation en -ᾱ, Βουκεφάλᾱς nom du cheval d'Alexandre le Grand.

Dérivés. Beaucoup d'entre eux ont un sens technique dans un domaine ou dans un autre.

Avec des suffixes en principe diminutifs : κεφάλιον n. « petite tête » (*IG* II² 1466, 13, Plu., etc.), -ίδιον (Poll., pap.) ; en outre, κεφαλίς, -ίδος f. « tête d'un oignon, chapiteau d'une colonne, bout d'une chaussure », etc. (Arist., etc.), κεφαλὶς βιβλίου = rouleau de papyrus (*LXX*).

Avec le suffixe -αιος, on a un groupe bien représenté : l'adjectif κεφάλαιος « important » (Ar., *Gren.* 854 ; *P. Masp.* 151,16, VIe s. après) est rare, mais on a souvent κεφάλαιον n. « tête, région de la tête, point principal, essentiel » (d'où des expressions comme ἐν κεφαλαίοις, ἐπὶ κεφαλαίων), « capital » par opposition à intérêt, « total, somme totale » (ion.-att., etc.), en grec tardif « chapitre », d'où κεφαλαιώδης, adv. -ώδως « qui concerne le principal » (Hp., Arist., hellén. et tardif) et le dénominatif κεφαλαιόω « donner l'essentiel, résumer, donner le total » (Pl., Arist., etc.), avec ἀνα-, συγ-, etc. ; d'où κεφαλαίωμα « somme totale » (Hdt. 3,159) et συγκεφαλαίωσις (Pl., *Déf.*, Plb., etc.), ἀνα- (D.H.) ; le mot simple est tardif ; en outre, κεφαλαιωτής m. = lat. *capitulārius* « secrétaire, trésorier » (pap.), avec -ωτία (pap. IVe s. ap.). De κεφάλαιος a été également tiré κεφαλαία f. « mal de tête chronique » (médecins). En outre, par hypostase, les composés προσ- (dor. ποτι-), ὑπο-κεφάλαιον « oreiller » (ion.-att.).

D'autres dérivés sont moins groupés : adjectifs : κεφαλώδης « en forme de tête » (Thphr.) ; κεφαλικός « qui concerne la tête », dit de remèdes (médecins), « qui concerne la vie, capital » à propos de châtiments, etc. (pap., etc.).

Divers termes généralement techniques : κεφαλῖτης (λίθος) « pierre d'angle » (Hsch.), κεφαλίτης (γλήχων) probablement « menthe aquatique » dont les fleurs forment une tête globuleuse (Hippiatr.) ; κεφαλίνη « racine de la langue » (Poll. 2,107) ; κεφαλῖνος nom de poisson = βλεψίᾱς espèce de mulet gris (Dorio ap. Ath. 306 f), aussi κέφαλος *Mugil cephalus* (Hp., com., Arist., etc.), voir Strömberg, *Fischnamen* 41 et Thompson, *Fishes* s.u. ; κεφαλών nom de diverses plantes, notamment du palmier nain (tardif).

Comme d'un *κεφαλόω (cf. plus loin), on a des formes diverses et sans rapport entre elles : κεφάλωμα « somme totale » (Messénie, Delphes) p.-ê. par analogie de ἀνάλωμα et cf. κεφαλαίωμα ; κεφαλωτός « pourvu d'une tête » (Arist., etc.), désigne le poireau (Epaenet. ap. Ath. 371 e, pap., etc.), « sariette en tête, thym » (Ps. Dsc., Strömberg, *Pflanzennamen* 50). Noter l'adv. κεφαληδόν « en comptant par tête » (Priène, IVe s. av.).

Verbes dénominatifs, tous tardifs : 1) κεφαλίζω « décapiter » (*BGU* 1,341,9) ; plus souvent ἀποκεφαλίζω *id.* (*LXX*, Phld., etc.), avec -ισμός (Plu.), -ιστής (Str.) ; mais ἀποκεφάλισμα « saleté qui vient sur la tête » (Poll.) et κεφαλισμός « table de multiplication » (Arist.) ; 2) κεφαλόω dans κεκεφαλωμένος « pourvu d'une tête » (Simp., *in Cat.* 187,36) ; 3) κεφαλιόω dans ἐκεφαλίωσαν leçon la mieux attestée *Ev. Marc* 12,4 : « frapper sur la tête » ou « décapiter » (de κεφάλιον ?), cf. Blass-Debrunner-Funk, *Gramm. of the New Testament*, § 108).

Dans l'onomastique, nombreux dérivés de κεφαλή : Κέφαλος, Κεφαλῖνος, Κεφάλων, etc. Le grec a conservé aujourd'hui κεφαλή avec un grand nombre de dérivés : κεφάλαιον « capital, chapitre », etc.

Et. : Le mot a victorieusement concurrencé l'archaïque et incommode κάρᾱ. Mais il est ancien, cf. par exemple tokh. A *śpāl* « tête », dont la finale est peu claire, et surtout les mots germaniques : v.h.a. *gebal* m., m.h.a. *gebel* « crâne », v.h.a *gibilla* f. ; en outre, au sens de « faîte », etc., v.h.a. *gibil* m., got. *gibla* m. (thème en *n*), avec un autre vocalisme, v. norr. *gafl* m. « fronton ». On pose i.-e. **ghebh(e)l-*. En outre, noter γαβαλάν · ἐγκέφαλον ἢ κεφαλήν (Hsch.) et voir sous κεβλή.

L'étymologie invite à penser que le sens originel de κεφαλή était « crâne », cf. en latin *testa* et voir Benveniste, *Word* 10, 1954, 255-256.

κῆβος : Arist., *H.A.* 502 a, Str., etc., et κῆπος (Agatharch., Str. 16,4,16 var., Ael.) « singe à longue queue », p.-ê. le *cercopithecus pyrrhonotus* distingué par Arist. du *pithecos* et du *cynocephale*.

Et. : Probablement terme d'emprunt comme le confirmerait le flottement de l'occlusive intérieure, cf. skr. *kapi-*, hébr. *qōf*, v. ég. *qefi*. Le mot grec serait pris à l'égyptien. Mais voir aussi Lewy, *Fremdwörter* 6 ; Mayrhofer, *Et. Wb. des Altind.* 1,156 ; E. Masson, *Emprunts sémitiques* 87, n. 5.

κήδω, κήδομαι, κῆδος, etc. : 1) actif κήδω, f. κηδήσω « léser, blesser, troubler ». etc. (Hom., Call.) ; moyen plus usuel κήδομαι, avec l'aor. impér. κήδεσαι (Æsch., *Sept* 139, lyr.), f. κεκαδήσομαι (*Il.* 8,353), pf. intransitif κέκηδα (Tyrt. 12,28) « se soucier de, être inquiet, prendre soin de » (Hom. avec de nombreux exemples en fin de vers de

κηδόμενός περ, ion.-att., etc.) ; également avec des préverbes, notamment : περι- (*Od.*, Pi.), προ- (Æsch., S.).

2) Formes nominales rares et isolées : κηδεμών « celui qui prend soin de », notamment dans une cérémonie funèbre (*Il.* 23,163,674), plus généralement « protecteur, patron » (ion.-att., etc.), dit notamment de dieux tutélaires; p.-ê. fait sur le modèle de ἡγε-μών ; d'où κηδεμονία « soin, sollicitude » (Pl., etc.), -μονικός (hellén., etc.), -μονεύω « être le protecteur » (Just.) ; κηδεμονεύς « protecteur » (A.R., *A. Pl.*) doit être un arrangement métrique. La glose de Suid. κηδωλός · ὁ φροντίζων καὶ κηδόμενος ὅλων doit nous garder un mot ancien, cf. pour le suffixe φειδωλός.

3) Le terme le plus important est le substantif κῆδος, dor. κᾶδος n. (avec le doublet archaïque en *r* κῆδαρ · πένθος Hsch.) : *a)* « soin, souci » (Hom.), s'est spécialisé dans deux emplois particuliers ; *b)* « deuil, honneurs rendus à un mort » (Hom., ion.-att., etc.) ; *c)* « union, parenté par mariage, par alliance » (Æsch., Hdt., Th.), ce dernier emploi donne naissance à un nombre important de dérivés.

Composés de κῆδος. Une quinzaine d'adj. en -κηδής. Chez Hom. : πολυκηδής « douloureux », épithète de νόστος dans l'*Od.*, λαθι- « qui fait oublier tout souci » (*Il.* 22,83, Alc.), mais προσκηδής « qui unit » (*Od.* 21,35), « uni par le mariage » (Hdt.), cf. le sens *c)* de κῆδος, emplois plus vagues chez A.R. « bienveillant », v. aussi Levin, *Class. Phil.* 45, 1950, 110 sq. ; ἀκηδής « sans souci, sans s'occuper de » (Hom., Hés., S., Pl.), mais au sens passif « négligé, dont on ne s'occupe pas » (Hom.) et notamment « à qui on ne rend pas les honneurs funèbres » (Hom.) ; d'où ἀκήδεια et ἀκηδία « indifférence, lassitude » (Emp., Hp., grec tardif, le mot est important à propos de la vie monastique), avec ἀκηδιάω (tardif) ; le dénominatif de ἀκηδής est ἀκηδέω, -εσα Hom., Æsch., S.) « ne pas se soucier de », avec ἀκήδεστος « dont on ne se soucie pas, sans honneurs funèbres » (Hom., *AP*), et ἀκηδέστως « sans ménagement, brutalement » (Hom.). L'onomastique offre des composés en -κήδης. Au premier terme, on a Κηδι- dans Κηδι-κράτης cf. Bechtel, *H. Personennamen* 236 et *Et.*

Dérivés : adjectifs : κήδειος et κήδεος (cette dernière forme seul. *Il.* 23,160) « aimé, lié à, qui s'occupe de, qui concerne les morts » (Hom., trag.), avec ἐπι-κήδειος « funèbre » (E., Pl., *Lois* 800 e, etc.) ; κηδόσυνος « ami, plein de sollicitude » (E., *Or.* 1017), avec le subst. κηδοσύνη au pl. « tendresse » (A.R.). Sur le radical κηδ- est bâti le superl. κήδιστος « très cher, très proche » (Hom.).

Avec suffixe d'agent : κηδεστής m. « parent par alliance, beau-fils, beau-père », etc. (att.), plus le dérivé κηδεστία « parenté par alliance » (X., *Hell.* 2,4,21), κηδέστρια f. « surveillante » (pap.), « belle-mère » (Gloss.) ; κηδέστωρ « tuteur » (Man.) est une forme littéraire.

Verbe dénominatif issu de κῆδος, avec le suffixe -εύω : κηδεύω, présentant les trois orientations sémantiques que l'on peut attendre : « veiller sur » (trag.), « rendre les honneurs funèbres » (trag., prose tardive), « contracter mariage » (trag., att., etc.). Thèmes à préverbes rares et généralement tardifs : ἀντι- (E.), ἀπο- « cesser le deuil » (Hdt.), ἐγ-, ἐπι-, συγ-.

Dérivés : κήδευμα « alliance par mariage » (E., S.), κήδευσις « soin, alliance » (tardif), κηδεία parfois « funérailles » (A.R.), mais usuellement « parenté par mariage » (att.) ; d'où κηδεακός (*IG Rom.* IV 353 b 23) « entrepreneur de pompes funèbres » ; enfin, κηδευτής « celui qui veille sur » (Arist., *Pr.* 922 b).

Le grec moderne emploie encore κήδομαι « prendre soin de », κηδεμών « tuteur » avec κηδεμονέω, etc., κηδεύω « célébrer les funérailles » avec κηδεία.

Et.: Κήδομαι n'a pas de correspondant en i.-e., mais voir κεκαδών. Κῆδος peut entrer dans un système de type archaïque avec Κηδι- de Κηδι-κράτης, et, hors du grec, un dérivé en *r* dans av. *sādra-* n. « souffrance, malheur ». Thieme, *Der Fremdling im Ṛgveda* 158 sq., a voulu retrouver le thème en *s* dans *riśádas-*, adjectif obscur qu'il a interprété comme « s'occupant de l'étranger ».

Des formes germaniques reposent sur un thème en *s* à vocalisme bref, p. ex. got. *hatis* n. « haine, colère ». On rapproche également osque *cadeis* « malevolentiae » (gén. sg.), m. irl. *caiss*, gall. *cawdd* « offense », etc. Voir Pokorny 517 ; Feist, *Etym. Wb. der got. Spr.* s.v. *hatis*.

κηθίς, -ίδος : f. « vase » (?) rattaché au jeu de dés par Poll. 7,203 ; pourrait répondre au mycén. *kati* qui désigne un vase avec de petites poignées (Chadwick-Baumbach 209) ; l'attique emploie surtout κήθιον « cornet à dés » (Hermipp. 27), κηθίδιον (Poll. 10,150), κηθάριον « urne à voter » (Ar., *Guêpes* 674) ; Hsch. a κήθεια · κηθάρια, τὰ ὀξύβαφα, ἐν οἷς τοὺς κύβους ἔβαλλον ; on lit encore avec métathèse d'aspiration χείτιον à côté de κείθιον (Eust. 1259, 36) ; et sans aspiration κητίον (Alciphr. 1,39,8, Ath. 477 d). Il faut encore citer les gloses d'Hsch. : κάθος · σπυρίς et κάθιδοι · ὑδρίαι. 'Αρκάδες si l'on pouvait corriger en καθίδες, mais voir s.u. Latte qui lit καθ<ιμ>ίαι, cf. ἱμάω.

Et.: Pas d'étymologie.

***κηκάζω** : « injurier, insulter », subj. aor. κηκάσῃ (Lyc. 1386) d'où κηκασμός (Lyc.) ; κηκάδδει · λοιδορεῖ, χλευάζει (Hsch.). Forme nominale (antérieure au verbe ou postverbale ?), κηκάς, -άδος f. « qui injurie, insulte » épithète de la langue (Call., *fr.* 656), ou du renard (Nic., *Al.* 185).

Et.: Si l'on posait κᾱκ-, on pourrait rapprocher v.h.a. *huohōn* « railler, insulter », *huoh* « insulte ». Peut reposer finalement sur une onomatopée, cf. κήξ (sous καύαξ), καχάζω.

κηκίς, dor. κᾱκίς, -ῖδος : f. « liquide qui suinte », dit de résine, de sang, de la graisse d'un sacrifice (Æsch., S.), « noix de galle » (Hp., D., Thphr.). Diminutif κηκίδιον « noix de galle » (méd.).

Il existe un thème de présent κηκίω (dor., etc., κᾱκίω Hsch.) « suinter, ruisseler » (*Od.*, S., A.R.) avec ἀνακηκίω dit du sang, de la sueur, etc. (*Il.*, A.R.), le mot est employé une fois à côté de ζέω par Pl., *Phdr.* 251 b. Κηκίω est probablement un dénominatif de κηκίς qui serait un vieux thème en *ī*. On ne sait que faire de la glose καγκύλας · κηκῖδας. Αἰολεῖς (Hsch.).

Le grec moderne a κηκίδι « noix de galle ».

Et.: Inconnue. On a rapproché lit. *šókti* « bondir » et on a évoqué pour καγκύλας lit. *šankùs* « agile ». Voir aussi σίκιννις et Pokorny 522.

κῆλα : n. pl. « traits » [lancés par les dieux, Zeus, Apollon] (*Il.* 1,53,382 ; 12,280, Hés., Pi., Orph.). Terme évidemment archaïque.

Et.: On évoque des mots signifiant « roseau, flèche », skr. *śara-* m. « flèche », *śarya-* n., etc., en outre, m. irl. *cail* « lance » tous avec voyelle brève. Aucun rapport avec κᾶλον « bois » ; voir Pokorny 552.

κηλᾶς, -ᾶ : m., nom d'une cigogne égyptienne, « marabout, *Leptopilus argala* » (Æl., *N.A.* 16,4). Même suffixe familier que dans ἀτταγᾶς, et autres noms d'oiseaux, cf. Björck, *Alpha impurum* 63, avec la n. 2. On admet que le mot est pris à une langue indienne avec réfection sur κήλη « grosseur, tumeur », à cause du jabot, v. Thompson, *Birds* s.u.

κηλάς : f., cf. κηλίς.

κήλαστρος : f., -ον n. « houx, *Ilex aquifolium* » (Thphr.) avec la glose d'ailleurs p.-ê. corrompue d'Hsch. : κηλάστραι · σκαφίδες, ἀγγεῖα ποιμενικά · ἢ δένδρα.

Et.: Formation qui fait penser à δέπαστρον, κάναστρον, ζύγαστρον, qui sont tous clairs. Mais on entrevoit bien des possibilités. 1) Est à tirer de κῆλα, à cause des pointes de la feuille (?) ; 2) Un rapport avec κήλη « tumeur, hernie » pourrait trouver une explication, cf. Pline 24,116 *(aquifoliae radix decocta et inlita... utilissima luxatis tumoribusque) ;* 3) Si l'on veut rapprocher κηλέω, on rappellerait que le houx porte en ital. les noms de *stregonio* et *legno stregonico* de *stregone* « sorcier » ; 4) Hofmann, cité chez Frisk, évoque basque *gorostri* et songe à une origine égéenne ; il existe des formes plus proches comme *colostri, golóstru, golóstri* « houx » (J. Hubschmid, *Substratsprobleme* 145).

κηλέος : « brûlant » (Hom., Hés.), toujours au datif dans la formule πυρὶ κηλέῳ où le mot est dissyll. (*Il.* 8,235 ; 18,346 ; 22,374, 512, *Od.* 8,435 ; 9,328 toujours en fin de vers ; en outre, *Il.* 8,217), à côté de σὺν πυρὶ κηλείῳ (*Il.* 15,744). Avec sa contraction κηλέῳ surprend si on le rapproche de la glose καυαλέον · ἢ καυαλές · ὑπὸ Αἰολέων τὸ αἶθος · ἢ κατακεκαυμένον, καπυρόν, ξηρόν, θερμόν (Hsch.). Shipp, *Studies* 54 se demande s'il ne faut pas partir d'une formule au nom. κη(ϝ)αλέον πῦρ en fin de vers, comme αἰθόμενον πῦρ. La forme κηλείῳ est unique (*Il.* 15,744), elle s'expliquerait par une variation du suffixe (S. Schmid, -εος *und* -ειος, 40), mais on peut aussi penser qu'elle recouvre un ancien καυαλέος. Sur l'emploi hom. de κηλέος, voir L. Graz, *Le feu dans l'Iliade et l'Odyssée* 116-122.

La seule forme clairement explicable est καυαλέος, tandis que κηλέος, par la contraction probable de la première syllabe, et par la synizèse de la finale, embarrasse. D'autres formes sont franchement secondaires : κηλόν · ξηρόν (Hsch.) avec περίκηλος (*Od.* 5,240 ; 18,286) ; καυαλές est dû à l'analogie des thèmes en *s*. Voir sous καίω, κηώδης et κηυα et cf. Debrunner, *IF* 23, 1908, 21 sq., Bechtel, *Lexilogus* s.u.

κηλέω : aoriste ἐκήλησα « charmer, enchanter », en principe avec des chants ou des paroles, dit parfois pour des serpents, noter aussi l'emploi du mot pour les Sirènes (Archil., ion.-att., etc.) ; très rares formes à préverbes : κατα- (S., Pl.), ὑπερ- (tardif), cf. encore ἐξεκήλησεν (Hsch.). Originellement distinct de θέλγω qui se rapportait d'abord à la vue.

Noms d'action : κηληθμός « enchantement » causé par des paroles, un récit (*Od.* 11,334 = 13,2), avec un suffixe exprimant l'idée d'action ; la notion de charme est plus franchement marquée dans κήλησις f. (Pl.), cf. l'emploi pour des serpents (*Euthd.* 290 a) ; pl. n. κηλήματα (Ibyc., E., *Tr.* 893), le sg. (*Hyps. Fr.* 32, Bond p. 35) est douteux ; avec le suffixe de nom d'instrument κήληθρον n. (Phryn., Hsch.).

Noms d'agent rares : Κηληδόνες f. pl., nom de chanteuses mythiques qui ressemblaient aux Sirènes (Pi., *Pae.* 8,71), pour le suffixe, cf. χελιδών, etc., ἀλγηδών, etc., et Chantraine, *Formation* 360-363 ; κηλητήρ est supposé par κηλήτειρα · ἡσυχάστρια (Hsch.) et le juxtaposé εὐκηλήτειρα « qui apaise » (Hés., *Tr.* 464), d'où κηλητήριος « qui apaise » (E., *Hec.* 535) avec le n. κηλητήριον « charme » (S., *Tr.* 575) ; κηλήτωρ « enchanteur » (Orph.) ; plus ancien κηλητής « trompeur » probable chez Hippon., *fr.* 79,15 (cf. édition Masson, 147) ; mais κηλέστης avec un thème sigmatique inattendu est tardif (Suid., Zonar.). On a, enfin, un adj. κηλητικός (Ath. 14,633 a) de κηλητής ou *κηλητός, cf. ἀκήλητος, « qui résiste à l'enchantement » (*Od.* 10,329, Pl., *Phdr.* 259 b). Κηλίκτᾶς mot lacon. (Plu., *Mor.* 220 f) pourrait être le nom d'agent d'un v. *κηλίζω, mais est généralement corrigé en δεικηλίκτᾶς.

Disparu en grec moderne, où l'on a μαγεύω, μαγεία, etc.

Et.: L'idée contenue originellement dans ces mots doit être celle d'« enchantement » par des chants ou des formules (probablement autre notion que dans θέλγω). On a rapproché depuis longtemps got. *(af)holon* « calomnier » (avec voc. *ō*, type de gr. πωτάομαι) = anglo-s. *hōlian*, v.h.a. *huolen*, aussi comme dérivé inverse anglo-s. *hōl* « calomnie », etc. Avec un autre vocalisme et une structure différente, lat. *caluor* « tromper », et *calumnia*. Le rapprochement également proposé avec κέλαδος, καλεῖν, etc., ne vaut pas mieux, pas plus que celui de κόλαξ (Persson, *Beiträge* 1, 148), cf. Pokorny 551. V. aussi Feist, *Etym. Wb. der got. Spr.* s.v. *holon*.

κήλη : att. κάλη f. (?, cf. plus loin) « bosse », dit pour un buffle, d'un homme bossu, etc. (Eup., Arist., etc.), employé de façon précise par les médecins pour désigner une hernie (Hp.).

En composition : κηλο-τομία « opération de la hernie » (Paul. Ægin.) ; comme second terme du composé dans ἐντερο-, κιρσο-, σαρκο-, στεατο-κήλη, etc. (médec.), cf. Strömberg, *Wortstudien* 69 sqq., avec p. ex. ἐντεροκηλικός (Dsc., Gal.).

Dérivés : κηλήτης m. « malade souffrant d'une hernie » (Str., Phryn., etc.). Verbe dénom. κηλόω « faire avorter » (*An. Par.* 4,257). En outre, peut-être καλάζει · ὀγκοῦται. Ἀχαιοί (Hsch.), mais sur κάλαμα · ὄγκος · ἰχθῦς (Hsch.) voir Latte s.u. Sur le nom d'oiseau κηλᾶς, v. s.u.

Phryn., *P. S.* 81 enseigne que les Attiques disent καλήτης. L'alpha est probablement long, mais inexpliqué. Hypothèse de Kretschmer, *KZ* 31, 1892, 471, qui pose *κᾱϝελᾱ et κᾰϝελᾱ. Björck, *Alpha impurum* 70 suppose que κάλη est emprunté à un dialecte non ionien, mais pourquoi ?

Le grec moderne emploie encore *κήλη* « hernie », *κηλικός*, etc.

Et.: On rapproche les termes germaniques qui désignent la hernie : v. norr. *haull* m., anglo-s. *hēala* m., v.h.a. *hōla* f., qui permettent de poser **qāwəl-* (ou **qāwel-*), **qaul-*, thème en *l* dont la racine se laisse mal préciser. On évoque aussi **qūl-* de v. sl. *kyla*, russe *kilá* qui désigne aussi une excroissance sur les arbres. Voir Pokorny 536.

κηλίς, -ῖδος : f. « tache » en général (cf. Thphr., *Car.* 19,7), « tache de sang, souillure, honte », etc. (trag., Antiph., X., etc.) ; verbe dénom. κηλιδόω (καλ- Ecphant. ap. Stob. 4,7,64) « salir » (au sens matériel, cf. Arist., *Insomn.* 460 a), « souiller » (E., Ph.), d'où κηλιδωτός (Suid., Gloss.). On rapproche aisément pour le sens, avec une morphologie différente, κηλάς, -άδος f., nom des nuages qui annoncent du vent, non de la pluie (Thphr., *Sign.* 31) ; Hsch. donne la glose νεφέλη ἄνυδρος καὶ χειμερινὴ ἡμέρα · καὶ αἴξ, ἥτις κατὰ τὸ μέτωπον σημεῖον ἔχει τυλοειδές ; le mot signifierait donc quelque chose comme « tacheté » ; enfin, on a κηλήνη · μέλαινα (Hsch.).

Le grec puriste a gardé κηλίδα, κηλιδόω.

Et.: Κηλῑ́ς est comparable pour la forme à κληῑ́ς, κνημίς, etc., étant probablement comme ces mots dérivé d'un nom ; de même p.-ê. κηλάς, κηλήνη. On rapproche l'adj. italique du langage de l'élevage, lat. *cālidus* « marqué d'une tache au front », ombrien *(buf) kaleřuf* « boues cālidōs » ; on a d'autre part avec voyelle brève lit. *kalýbas*, *-ývas* « chien marqué d'une tache blanche » ; v. irl. *caile* « tache » (de **kalyo-*). Pokorny 548 ajoute v. sl. *kalĭ* « πηλός ». Il vaut mieux laisser de côté lat. *cālīgō* « brouillard », de même que gr. κελαινός.

κῆλον, voir κῆλα.

κήλων, -ωνος : m. 1) « étalon » dit notamment pour l'âne (Archil., Ph., Hsch.), dit de Pan (Cratin. 321) ; 2) souvent au figuré « levier d'un puits, machine élévatoire » (Délos IIIe s av., pap.), κἀλων à Épidaure (v. J. et L. Robert, *Bull. Épigr.* 1953, n° 72) : cf. même emploi de m.h.a. *heng(e)st* « cheval entier ». Composé κηλωνοστάσιον emplacement de ce levier (pap.). Dérivé κηλών-ειον, ion. -ήιον (Hdt., Ar., Arist., etc.), sens 2) de κήλων. Verbe dénominatif κηλωνεύω « installer ou faire fonctionner une machine élévatoire » (Hero, Ath., Mech.).

Et.: Dérivé en -ων avec la longue à tous les cas, cf. Chantraine, *Formation* 161, tiré d'un nom. Vendryes, *R. Ét. Gr.* 25, 1912, 461, pose pour κῆλον le sens non attesté de ποσθή et en tire κήλων. Hypothèse qui s'appuierait notamment sur le fait qu'il y a de nombreuses représentations ithyphalliques de l'âne dans l'antiquité (p. ex. Ph. Bruneau, *BCH* 89, 1965, 349-357). Il faut tenir compte de l'ᾱ ; voir aussi Σιληνός.

κηλωστά ou κηλωτά : « mauvais lieux » [?] (Lyc. 1387).

Et.: Obscure. Un rapprochement avec le précédent serait un jeu de l'esprit.

κημός : dor. κᾱμός m. « muselière », notamment pour un cheval, d'abord en vannerie plutôt qu'en métal (X., *Eq.* 5,3, etc.), par métaphore (Æsch., *fr.* 98), glosé aussi par Hsch. comme le récipient où l'on met de l'orge à la bouche du cheval, en outre : appareil mis aux esclaves boulangers ou cuisiniers (Ath. 548 c), nasse pour la pêche (S.), l'entonnoir qui couvre l'urne à voter (Ar., *Cav.* 1150) ; désigne aussi selon Hsch. et Phot. une parure féminine.

Verbe dénominatif κημόω « mettre une muselière » (X., 1 *Ep. Cor.* 9,9) d'où κήμωσις · φίμωσις (Hsch.). Composé εὐκαμία « silence » (Sophr., *fr.* 14,4 Olivieri) dans une scène de magie, mot expressif, cf. *EM* 392,4 : εὐκαμία · ἡσυχία ἤτοι εὐφημία δωρικῶς, cf. aussi Hsch. sous εὐκαλεία.

Le lat. a emprunté *cāmus* « muselière » au dorien κᾶμός, cf. Ernout-Meillet s.u.

Terme technique sans explication. On a rapproché d'une part arm. *k'amem* « presser », de l'autre des termes baltiques qui ne présentent pas le vocalisme attendu, lit. *kāmanos* pl. « bride » et « mors », etc. Rien de satisfaisant. Tous les autres mots rapprochés sont loin pour le sens : détail des hypothèses chez Frisk.

κῆμος : f. (Dsc. 4,133, Orph. *A.* 920), plante ; a été identifié à la léontice, λεοντοπόδιον ou l'Evax (J. André, *Lexique* s.u. *cēmus*). Il semble bien difficile d'établir un lien étymologique avec κημός.

κήξ, voir καύαξ.

κῆπος : dor., chypr., etc., κᾶπος m. « jardin, verger », etc. (Hom., ion.-att., etc.), selon certains le mot signifierait en chypriote « pièce de terrain » (v. Masson, *ICS* 217,20 et 316) ; le terme s'emploie métaphoriquement, cf. Pi., *O.* 9,27, etc. ; désigne en outre une manière de couper les cheveux, et le sexe de la femme.

En composition, comme premier terme : κηπουρός (de *κηπο-ϝορός) « gardien d'un jardin, jardinier » (*IG* II² 10, Thphr., etc.) à côté de κηπωρός (Archipp., etc.), p.-ê. sur le modèle de θυρωρός ; avec -ικός et -ιακός ; κηπο-κόμος (inscr., Hsch.) ; *κηπουργός est supposé par κηπουργία (Poll. 7,101), mais à Korykos on a κηπεργός (*MAMA* 3,348,687), d'après les composés en -εργός ; composé du type ἱππο-πόταμος dans κηπο-λάχανον « potager » (pap.) à côté de κηπολαχανία (pap.).

Comme second terme : περί-κηπος « jardin entourant la maison » (pap., D.S., etc.), ἀγρό-κηπος « morceau de champ » pris comme jardin (inscription tardive) avec ἀγρο-κήπιον (Str.), φιλό-κηπος (D.L.), etc.

Dérivés : diminutifs κηπίον (*SIG* 46,15, Halicarnasse, ve s. av., Th., etc.) ; -ίδιον (Plu., D.L.) ; -άδιον, qui semble s'appliquer à une vigne (*P. Flor.* 148,14). Autres dérivés : κηπαῖος « de jardin » (Arist., etc.), avec κηπαία nom de plante, cf. André, *Lexique* s.u. *cēpaea*; κηπεύς, dor. κᾶπ- « jardinier » (Philyll. 14, *AP*), f. κηπίδες Νύμφαι « nymphes d'un jardin » (Aristénète 1,3), κηπικός (pap.).

Verbe dénominatif : κηπεύω « cultiver dans un jardin » (E., Eub., Arist.), également employé au passif ; d'où κηπεῖαι f. pl. « culture d'un jardin, jardinage » (Pl., *Lois* 845 d, etc.) ; κηπεύματα « fruits et fleurs d'un jardin » (Ar., *Ois.* 1100) ; κηπεύσιμος « poussé dans un jardin » (Alex. Trall.), cf. φυτεύσιμος ; enfin, κηπευτής = κηπεύς (Gloss.).

Κῆπος « parc, jardin » subsiste en grec moderne, mais on dit plus souvent περιβόλι.

Et.: On a l'habitude de rapprocher un mot germanique occid., v.h.a. *huoba*, v. sax. *hōba*, n.h.a. *Hufe*, *Hube* f.

« pièce de terre, arpent » qui supposent i.-e. *$k\bar{a}p\bar{a}$-. V. Szemerenyi, *Studi Pisani* 978 sq. qui évoque lat. *campus*.

2 κῆπος : « singe », voir κῆβος.

Κήρ, Κηρός : f., terme d'un contenu très riche, cf. p. ex. Nilsson, *Gr. Rel.* 1,222 sqq., Wilamowitz, *Glaube* 1,271 ; il participe à la fois aux notions de destin, de mort et de démon personnel. Un texte difficile et significatif est offert par *Il.* 22,209 sq. où Zeus pèse les deux *Kères* d'Achille et d'Hector. Ailleurs la *Kère* est personnifiée, p. ex. *Il.* 18,535 : ἐν δ' Ἔρις ἐν δὲ Κυδοιμὸς ὁμίλεον ἐν δ' ὀλοὴ Κήρ, également au pluriel cf. *Il.* 12,326 : Κῆρες θανάτοιο μυρίαι « les déesses du trépas, innombrables » ; comme appellatif le mot équivaut à « mort », principalement « mort violente » (Hom., poètes) ; d'où « malheur » (trag.) et même « causes de corruption, vices » au pl. (Pl., *Lois* 937 d, Thphr., noter Ti. Locr. 95 b à côté de ἀκήρατος). Une forme en $\bar{a}$ est attestée chez Alc. Κᾶρι (38 L.P.) et Alcm. Κᾶρα (88 P.), cf. la glose Κάρ · θάνατος (Hsch.) ; mais on a κήρ ou κῆρες chez Pi., *Fr.* 277 et dans les chœurs trag. Sur Κᾶρες ou Κῆρες, voir plus loin.

Premier terme de composé : κηρεσσι-φόρητος dans κύνας κηρεσσιφορήτους « ces chiens voués aux déesses du trépas » (*Il.* 8,527) ; κηρι-τρεφεῖς (ἄνθρωποι) « les hommes voués au trépas » (Hés., *Tr.* 418) ; κηρί-φατοι = ὅσοι νόσῳ τεθνήκασι (Hsch.), cf. θείνω ; plus tard avec voyelle thématique à la fin du premier terme κηρο-τρόφος « qui nourrit, qui cause la mort » épithète d'ὄφις (Nic., *Th.* 192).

Au second terme de composé : ἐπί-κηρος « exposé à périr, fragile », etc (Hp., Arist., Pl., *Ax.* 367 b, Thphr., etc.), avec une forme en -κᾶρος (Ecphant. ap. Stob. 4,7,65), ἔγκηροι · θνητοί (Hsch.) ; avec suffixe -ιος on rapproche ἀ-κήρ-ιος « intact » de ἀ-κήρ-ατος et ἀ-κήρασιος, cf. s.u. ἀκήρατος.

Dérivés rares : κηρέσιον · ὀλέθριον, νοσηρόν (Hsch.). Verbes dénominatifs : κηραίνω « détruire » (Æsch., *Suppl.* 999, Ph., etc.), cf. πημαίνω ; κηρόομαι (*EM* 322,13), en outre, κηριοῦσθαι · ἐκπλήττεσθαι et κηριωθῆναι · ὑπὸ σκοτοδίνου ληφθῆναι (Hsch.). Noter aussi les gloses d'Hsch. καριῶσαι · ἀποκτεῖναι et ἐκαρίωσας · ἀπέκτεινας où l'α doit être bref.

Avec les emplois de κήρ, de ses composés et de ses dérivés, il faut examiner la vieille formule attique : θύραζε Κᾶρες, οὐκ ἔτ' Ἀνθεστήρια : ce proverbe est attesté notamment Zén. 4,33, Suid. s.u. θύραζε : ce sont ici les âmes des morts qui sont assimilées aux Kères, cf. Nilsson, *Gr. Rel.* 1,224 sqq., voir encore Brunel, *R. Ph.* 1967, 98 sqq., *R. Ét. Anc.* 1967, 15 sqq. Il vaut mieux admettre la variante Κῆρες. La leçon Κᾶρες est une altération qui pourrait remonter à Didyme, en introduisant l'interprétation secondaire Κᾶρες = les Cariens = les esclaves, cf. van der Valk, *R. Ét. Gr.* 1963, 418-420.

Et. : On a l'habitude de poser pour Κήρ le sens de « destruction » et de rattacher ainsi le mot à ἀκήρατος, ἀκήριος, etc. Critique vigoureuse de D. J. N. Lee, *Gl.* 39, 1961, 191-207. Celui-ci souligne que le sens originel de « destin » serait plausible, ce qui est vrai, mais il se laisse ainsi entraîner à des combinaisons étymologiques déraisonnables. Le mot reste obscur, voir sous ἀκήρατος.

κῆρ : n. « cœur », voir καρδία.

κηραφίς : f., voir κάραβος.

κηρός : m. « cire d'abeilles » (*Od.*, Pl., etc.), employée à beaucoup d'usages, notamment pour la peinture, pour des tablettes à écrire, etc. L'êta est grec commun, cf. notamment *IG* IV 1^2, 102,273.

Premier terme de composé, p. ex. dans κηρο-γραφέω « peindre avec de la cire » (Délos), κηρό-δετος « lié par de la cire » (Théoc., etc.), κηρο-πλάσ-της « modeleur en cire » (Pl.) avec κηροπλαστέω (Hp.), κηρο-τακίς, -ίδος f. « plaque pour les peintres à la cire », où la cire reste chaude (pap., etc.), cf. τήκω, etc. ; κηρό-πισσος (juxtaposé de κηρός et πίσσα, cf. Risch, *IF* 59, 1944-1949, 58) « mélange de résine et de cire » avec lequel les abeilles bouchent les accès de leur ruche, employé en médecine (Hp.), également dans l'ordre inverse πισσό-κηρος (Arist., Pline). En outre, avec -κηρος comme second terme : ῥητινό-κηρον « cire mêlée à la résine » (médecins), μελίκηρος « cire d'abeilles » (pap.), -κηρον (p.-ê. Théoc. 20,27, Poll.) ; avec des suffixations et des significations diverses : -κήριον « rayon de miel » (Sm.), -κηρίς f. « rayon de miel » (pap.), sorte de loupe ou de tumeur qui ressemble à de la cire ou du miel (Hp.) ; -κηρα f. « gâteau de miel (Pherecr.), « frai du murex, coquillage de la pourpre » (Arist.), adj. dérivé -κηρώδης (Aet.). Composés possessifs, p. ex. σκληρόκηρος « à la cire dure » (Zen. Stoïc.), etc.

Dérivés : κηρίον « rayon de cire et miel » (*H. Herm.* 559, Hés., Hdt., ion.-att., etc.), avec κηρίδιον (Aet.), κηριώδης (Thphr.), κηρίωμα « suppuration de l'œil » qui ressemble à de la cire (S., *fr.* 715), κηρίων, -ωνος « flambeau de cire » (Plu., Gal.) ; dénominatifs : κηριάζω « sécréter de la cire », c.-à-d. « du frai » (dit des testacés), qui ressemble à des cellules d'abeille (Arist.) ; κήρινος « de cire » (Alcm., att., etc.), avec κηρίνη (ἔμπλαστρος) « emplâtre de cire » (médec.) ; κηρών -ῶνος, « ruche » (Sch. Ar., *Ass.* 737) ; κηρῖτις f. « pierre qui ressemble à de la cire » (*cerae similis* dit Pline, *H.N.* 37,153).

D'autres dérivés se laissent moins aisément classer : κήρινθος m. = ἐριθάκη « enduit dont les abeilles tapissent la ruche », *propolis*, cf. R. Billiard, *L'Agriculture dans l'antiquité* 399 (Arist.) : la finale en -ινθος s'observe généralement dans des termes du substrat (on observe que Κήρινθος est aussi un toponyme ancien, en Eubée) ; κηρίς (Diph. Siphn. ap. Ath. 355 d, etc.) nom de poisson mal connu, cf. Thompson, *Fishes* s.u. ; l'identification avec κιρρίς reste en l'air, de même que l'hypothèse de Strömberg, *Fischnamen* 20, à savoir que le nom, tiré de κηρός, ferait allusion à la couleur du poisson ; *κηροῦσσα (de *κηρόεσσα) a été posé pour rendre compte du lat. *cerussa (cerusa)* « céruse, fard », bien que chez Ernout-Meillet on suppose que l'emprunt vient d'ailleurs (toutefois cf. B. Friedmann, *Die ion. und att. Wörter im Altlatein* 94 sq.).

Verbes dénominatifs : 1) κηρόομαι « être enduit de cire » (Hp., etc.), κηρόω « enduire de cire » (Herod.), avec les dérivés κήρωσις « enduit des ruches, propolis » (Arist.), κήρωμα « cérat », onguent composé de cire et d'huile (Hp., etc.), d'où lat. *ceroma* onguent utilisé par les lutteurs, etc. ; dérivés : κηρωματικός, -τιστής (tardifs), -τίτης « entraîneur à la lutte » (*Éd. Diocl.*, voir L. Robert, *Hellenica* 13,167-170) ; en outre κηρωτή f. « cérat », onguent de cire et d'huile (Hp., Ar., etc.), avec le dérivé tardif

à suffixe gréco-latin κηρωτάριον (médec.) ; 2) κηρίζω « avoir l'aspect de la cire » (Zos. Alch.). Le latin *cēra* peut être un emprunt fait à une langue inconnue, parallèlement à κηρός. Ce peut être aussi un emprunt au grec, mais la formation diffère (thème en *-a* féminin). D'autre part, grec κηρίολος « flambeau de cire » (*CIG* 3028,5, Éphèse) est pris au lat. *cēreolus*.

Le grec moderne a gardé κερί « cire, bougie », etc.

Et.: Depuis Curtius, on a souvent répété un rapprochement avec le nom baltique du rayon de miel, lit. *korỹs*, lett. *kâre(s)*. Cette étymologie est compromise par une difficulté, la correspondance entre *ā* du baltique et *ē*, le vocalisme *ē* étant assuré pour κηρός. Les Indo-européens ont connu le miel, cf. sous μέλι, mais rien ne prouve qu'il ait existé un nom i.-e. de la cire. On a donc pensé à voir dans κηρός un emprunt, cf. déjà Schrader-Nehring, *Reallex.* 1,140 sq. Le « dérivé » κήρινθος présente une finale souvent caractéristique de mots du substrat. Cf. encore Belardi, *Doxa* 3, 1950, 210 ; Deroy, *Gl.* 35, 1956, 190.

κήρυλος : m., nom d'un oiseau généralement rapproché ou identifié avec l'alcyon ou « martin-pêcheur », voir André, *Oiseaux* 25-27 (Alcm., Archil., Arist.), cf. Thompson, *Birds* s.u. ; chez Ar., *Ois.* 299 sous la forme κείρυλος par rapprochement avec κείρω, comme allusion plaisante à un barbier.

Suffixe -υλος diminutif comme on en trouve dans les noms d'oiseaux (cf. Leumann, *Gl.* 32, 1953, 217).

Et.: Deux hypothèses : 1. Si l'on part de κηρ-, cf. skr. *śārá-* « bariolé ». *śārī-* nom d'un oiseau. — 2. Si l'on part de κηλ- (*κηλυλος avec dissimilation), on pensera à κήλων « étalon », cf. la glose d'Hsch. κηρύλος · ἄρσην ὄρνις συνουσιαστικός, avec Lagercrantz cité chez Frisk. Rien de sûr.

κήρυνος : m., nom d'un coup de dés (Eub. 57,2) ; Phot. donne la forme κάρυννος. Inexpliqué.

κῆρυξ : (sur l'accent cf. Vendryes, *Traité d'accentuation*, § 237), g. -ῡκος, éol. κᾶρυξ ; le mycén. a déjà dat. sg. *karuke ;* « héraut », messager officiel notamment à la guerre ou dans les relations diplomatiques, se dit aussi du fonctionnaire qui convoque les assemblées, fait les proclamations, également dans les ventes (Hom., ion.-att., etc.) ; désigne encore le coquillage appelé buccin, avec le dérivé tardif κηρύκιον pour un collyre (Alex. Trall.) ; voir Thompson, *Fishes* s.u., mais celui-ci a tort de croire que ce mot est un homonyme du nom du héraut.

Comme second terme de composé, une douzaine d'exemples, notamment ἱερο-κῆρυξ « héraut participant à un sacrifice » (inscr., D., etc.), ἀντι- (*IG* II² 1949), δρομο- « messager rapide » (Æschin.).

Pas de féminin usuel : κηρύκαινα (Ar., *Ass.* 713) est un hapax, cf. Chantraine, *Formation* 108 ; éol. κάρυσσα Lesbos. Adjectifs dérivés. 1) κηρύκειος « qui appartient au héraut » (S.) et ΚᾱρυκήϝιοςF, épithète d'Apollon en Béotie (vɪᵉ s. av., Schwyzer 440) ; d'où au neutre κηρύκειον, dor. κᾱρ-, ion. κηρυκήιον parfois κηρύκιον (Ar., *fr.* 518) « bâton de héraut », également nom d'une constellation (ion.-att., etc.), en grec hellénistique et postérieur « salaire du crieur public, taxe pour une vente aux enchères » ; 2) κηρυκικός « qui concerne le héraut » (Pl., pap.), κηρύκινος « de héraut » (Suid.) ; au f. κηρυκίνη désigne une charge de crieur public (pap.) ou équivaut à κηρύκαινα (Hsch. qui glose ἡ καταρωμένη, Phot.) ; mais κηρυκώδης se rapporte au nom d'animal « buccin » (Arist.).

Verbes dénominatifs : 1) κηρύσσω, -ύττω [dor., etc., κᾱρ-] « être héraut, crieur public, proclamer, convoquer par une proclamation, etc. » (Hom., ion.-att., etc.), également avec les préverbes : ἀνα-, ἀπο- (notamment aux sens de « renoncer publiquement » ou « bannir »), δια-, εἰσ-, κατα-, προ-, etc. ; adj. verbal, p. ex., ἀποκήρυκτος.

Noms d'action κήρυγμα « proclamation » (ion.-att.), κήρυξις (D.C.), également avec préverbes : ἀνα-, προ-, ἀπο-, plus ἀποκηρύξιμος « qui doit être vendu aux enchères » (*IG* II² 1013) ; κηρυγμός est tardif ; 2) κηρυκεύω « remplir la fonction de héraut, proclamer » (attique), noter διακηρυκευόμαι, « négocier par un héraut » (Th. 4,38) ; dérivés κηρυκεία, -ηΐη « fonction de héraut, de crieur public » (ionien et attique), κηρύκευμα « proclamation, message » (Æsch., *Sept* 651), -ευσις (Suid.).

Pour l'onomastique Suid. et Harp. nous citent les Κήρυκες comme *genos* à Athènes, et Phot. les Κηρυκίδαι. Aussi Κηρυκίδης et Κηρυκίων chez Bechtel, *H. Personennamen* 533 et 535 ; le simple Κᾶρυξ en chypriote (*ICS*, 260).

Dor. καρυκεῖον est emprunté dans lat. *cāduceus, cāduceum* « baguette de héraut, caducée », v. Ernout-Meillet s.u.

En grec moderne on a κῆρυξ (κήρυκας), κηρύσσω, κήρυξις « proclamation, déclaration (de guerre) », etc.

Et.: Répond exactement à skr. *kārú-* « chanteur, poète », mais avec un -κ- qui peut être expressif. Voir aussi καρκαίρω. Cf. Pokorny 530.

κῆτος, -εος : n. « monstre marin » (Hom., poètes), dit du monstre d'Andromède (E., Ar.) ; chez Arist. désigne les cétacés, etc., v. Thompson, *Fishes* s.u. ; nom d'une constellation (Arat., etc.).

Composés avec le premier terme κητο- et non le κητεσ- attendu, rares et tardifs : κητο-θήριον « magasin de matériel pour pêcher de gros poissons » (Æl.), -φόνος *(AP)*, -δορπος « qui nourrit les monstres marins » (Lyc.). Au second terme on a, comme il est attendu (sauf pour l'accent ?) -κήτης : μεγα-κήτης « plein de monstres marins » épithète de πόντος (*Od.* 3,158), « qui est un monstre marin », épithète de δελφίς (*Il.* 21,22), d'où le mot a été appliqué à un navire « aux flancs profonds » (*Il.* 8,222 ; 11,5 et 600) ; après Homère : βαθυ-κήτης [πόντος] « qui contient des monstres dans ses profondeurs » (Thgn. 175), πολυκήτης « aux nombreux monstres marins » (Théoc. 17,98) ; c'est à tort que l'on a vu dans ces mots, d'après une interprétation qui remonte à l'Antiquité, des composés avec un second terme signifiant « gouffre », cf. Bechtel, *Lexilogus* 194, réfuté par F. Sommer, *Nominalkomposita* 184.

Dérivés : κήτειος « qui concerne un monstre marin » (Mosch., Nonn., etc.) ; κητώδης « animal comme un cétacé » (Arist., etc.) ; certains dérivés s'appliquent au thon : κητεία f. « pêche aux thons », etc. (Str., Ath. Æl.), finale sur le modèle de ἁλιεία ; en outre, si la leçon est correcte, κήτημα « thon salé » (Diph. Siphn. ap. Ath. 3,121 b) serait un dérivé de nom en -ημα ; κητήνη · πλοῖον μέγα ὡς κῆτος (Hsch.), mais Latte écrit κητίνη.

Verbe dénominatif : κητόομαι « devenir un monstre marin » (Æl.).

Emprunté dans le lat. *cetus, -i* m. « cétacé, thon », avec *cētārius*, etc., cf. Ernout-Meillet s.u.

En grec moderne κῆτος = « cétacé ».

Et.: Inconnue.

κητώεσσαν : seulement en fin de vers dans la formule κοίλην Λακεδαίμονα κητώεσσαν (*Il.* 2,581, *Od.* 4,1) ; dans la poésie tardive dit du cheval de Troie (Q.S. 12,314), ou employé comme équivalent de κήτειος avec πώεα ou φάλαγξ (Nonn.). Chez Hom. le sens et la forme même du mot sont discutés. On a pensé que κητώεσσα est un arrangement métrique de *κητόεσσαν, que l'on expliquerait comme un dérivé d'un κῆτος « gouffre », si un tel vocable a bien existé (cf. Bechtel, *Lexilogus*, après Buttmann, et Solmsen, *Untersuchungen* 123 sq. ; cf. s.u. κῆτος). Toutefois, la leçon κητώεσσαν qui figure dans nos manuscrits peut être une correction maladroite d'Aristarque (issue de μεγακήτης et du prétendu κῆτος « gouffre »).

D'autre part, la leçon de Zénodote (en *Od.* 4,1), mentionnée également chez Str. 367 et Eust. 294,10 et 1478,45, était καιετάεσσαν, qu'il entendait comme valant καλαμινθώδη « riche en calament », plante odoriférante, tiré de καιέτα · καλαμίνθη. Βοιωτοί (Hsch.) et καιετας sans accent (Apoll., *Lex.* s.u. κητώεσσαν 99,16), cf. καιετάεντος ἀπ' Εὐρώταο (Call., *fr.* 639 Pf. où l'on trouvera tout le dossier). D'autres érudits de l'Antiquité (cf. Str. et Eust., *ll. cc.*) tiraient, pour Homère, l'adjectif de καιετοί · οἱ ἀπὸ τῶν σεισμῶν ῥωχμοί et de καιέτας = καιάδᾱς, voir ce mot et Bechtel *o. c.*

κηύα (accent incertain) : delph. dans θύεν... τρικτεύαν κηύαν (Schwyzer 325 = *IG* II² 1126, 34, ɪᴠᵉ s. av.). Obscur. Τρικτεύαν s'insère à côté de τρίττο(ι)α, τρίκτευα, etc., et peut signifier « sacrifice de trois animaux » ; en ce cas κηύαν devrait être un adjectif, que l'on rapprocherait de καίω, ἔκηα et de κηώδης, cf. pour la forme les gloses d'Hsch. κήϊα et κέϊα · καθάρματα. Le sens serait « victimes consommées par le feu ». Le point remarquable pour la forme est le vocalisme *ē*, cf. sous καίω. D'autre part, il n'est pas exclu que τρικτεύαν soit une forme d'adjectif et κηύα un substantif qu'il faudrait p.-ê. également rattacher à καίω (*κηϝ-ᾱ ou *κηϝ-yᾱ ?). Voir Prellwitz, *BB* 17,166 sqq., Bechtel, *Gr. Dial.* 2,156, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,459, n. 7.

κηΰξ : nom d'un oiseau de mer, voir καύαξ.

κηφήν, -ῆνος : m. [avec la glose d'Hsch. κᾱφάν · κηφήν] « faux bourdon » (Hés., ion.-att.), l'insecte est défini comme n'ayant pas de dard et surtout comme paresseux ; le mot est employé pour les paresseux, les bons à rien (com., Pl., etc.), v. A. Pelletier, *R. Ph.* 1948, 132-146 ; parfois employé par les Grecs pour désigner des barbares d'Asie, p. ex. les Perses (Hdt. 7,61) : Frisk a comparé le russe *Némĭci* « les muets » pour désigner les Allemands, ce qui est différent. D'où le diminutif κηφήνιον (Arist.) et κηφηνώδης « qui ressemble à un faux bourdon » (Pl., etc.). Le radical se retrouve probablement dans l'onomastique, cf. divers noms de forme familière : Κηφεύς (Hdt., etc.), Κῆφις, Κᾶφις, Κάφων, Κᾱφώ (Solmsen, *Beiträge* 123 sq. ; mais v. aussi Bechtel, *H. Personennamen* 237, et L. Robert, *Hellenica* 11-12, 84).

Le grec moderne a conservé κηφήν, également employé au figuré, avec κηφηναρειό « tas de fainéants ».

Et.: Dérivé substantif en -ήν, -ᾱ́ν d'un adjectif *κηφός (*κᾱφός ?). On pense à rapprocher κωφός « émoussé, muet », etc., et p.-ê. κέκηφε · τέθνηκε (Hsch.), cf. sous κεκαφηότα. Ces rapprochements posent le problème d'une alternance ᾱ/ω, exceptionnelle mais non sans exemple, cf. ἀγωγή, τέθωγμαι, θέθᾱγμαι, etc.

κῆχος : Ar., *fr.* 656, Pherecr. 165, avec les variantes orth. κῆγχος (Hsch.), κηγχός (A.D., *Adv.* 184,9), seulement dans la question ποῖ κῆχος ; selon certains grammairiens = ποῖ γῆς, selon d'autres = ποῖ δή.

Et.: Expression familière sans étymologie.

κηώδης : *Il.* 6,483, puis D.P. 941, κηώεις (Hom., *AP*, Nonn.) ; en outre, avec abrègement de la première syllabe κεώδης · καθαρός (Hsch.) et κεῶεν ὄζει · εὐωδεῖ (Hsch.) : ces deux adjectifs signifient « odorant », dit du sein d'une femme, d'une chambre-trésor, mais évoquent au moins par l'étymologie le bois odorant que l'on fait brûler ; κηώεις peut s'employer à côté de εὐώδης, cf. *Il.* 3,382.

Et.: On explique le composé κηώδης et le dérivé κηώεις (avec allong. métrique) pour *κηόεις en partant d'un neutre *κῆϝος « bois à brûler, bois odorant », issu lui-même du radical de l'aor. inf. κῆ(ϝ)αι « brûler », cf. καίω ; l'η doit être un *ē*, cf. sous καίω et κηλέος. A côté du thème en *s* *κῆϝος a dû exister un dérivé en -ιον, cf. chez Hsch. κήϊα et κεῖα glosés καθάρματα.

κιάθω, voir κίω.

κίβδος : « scorie, déchet de métal » (Poll. 7,99), d'où κίβδωνες = μεταλλεῖς (Poll. *ibid.*, Moer.).

Le terme de beaucoup le plus souvent attesté est l'adj. κίβδηλος, -ον « de mauvais aloi, faux » en parlant d'un métal précieux, d'une monnaie, etc., d'où « trompeur, menteur », etc. (Thgn., Pi., *fr.* 70 b 3, ion-att., etc.) ; avec le composé ἀ-κίβδηλος « de bon aloi » (Hdt., Pl., *Lois* 916 d, Arist.). Dérivés : κιβδηλία « falsification, tromperie » (Hp., Ar., etc.), κιβδηλίς f. « scorie, déchet de métal » dans l'explication de κιβδηλιῶντας (Hsch.). Verbes dénominatifs : 1) κιβδηλεύω « falsifier » au propre ou au figuré (E., Ar., Arist., etc.), avec κιβδήλευμα « falsification » (Pl., *Lois* 917 e), -εία (*ibid.* 916 d, 920 c) ; 2) κιβδηλιάω « avoir la couleur de l'or falsifié », d'où par métaphore « avoir la jaunisse » (Arist., *Pr.* 859 b), avec le suffixe des verbes de maladie en -ιάω.

De κίβδος est également tiré κίβδης · κακοῦργος, <κά>πηλος, χειροτέχνης (Hsch.) : le mot comporte à la fois un sens technique et un sens figuré.

Le grec moderne emploie encore κίβδηλος « faux », -ηλεύω, κιβδηλο-ποιός « faux monnayeur », etc.

Et.: Expression technique relative aux mines et à la métallurgie, qui reste obscure.

On a rapproché la glose d'Hsch. κίβον · ἐνεόν. Πάφιοι (Hsch.) et évoqué le fr. *(pierre) sourde* dans le vocabulaire de la joaillerie « sans reflets » ; Grošelj, *Živa Ant.* 3, 1953, 200 sq., mentionne encore all. *taub*, slov. *gluh* avec le sens

« ne contenant pas de métal » en parlant de minerais. La finale -δος fait penser également à μόλυβδος « plomb », λύγδος « marbre blanc », qui appartiennent de même au vocabulaire de la mine. On a aussi supposé un emprunt sémitique, cf. Lewy, *Fremdwörter* 132 sq. (??).

κίβισις, -εως : f. « besace, havresac » (Hés., *Bouclier* 224, Phérécyde, Call., *fr.* 177,31, pap.) ; dans les textes les plus anciens, pour la besace de Persée ; chez Hsch. le mot est glosé par πήρα et donné comme chypriote ; variantes orthogr. κίβησις (Suid., Orion), κύβεσις, κυβησία (Hsch.) ; forme populaire à gémination κίββα · πήρα, Αἰτωλοί (Hsch.) ; en outre, forme déformée κίρβα · πήρα, διφθέρα. Αἰτωλοί [manuscrit πεῖρα] (Hsch.), et voir Rohlfs, *Wörterbuch* s.u. d'où grec moderne κιρβέλλα « petit sac », cf. Kretschmer, *Gl.* 11, 1921, 247.

Et.: Probablement terme emprunté, mais d'origine inconnue (cf. σάκκος et θύλακος). Fait penser à κιβωτός. Origine sémitique selon Lewy, *Fremdwörter* 91 (?).

κίβον : ἐνεόν. Πάφιοι (Hsch.). Signifie « muet » et probablement « stupide » au figuré ; retrouvé par Bechtel, *Gr. Dial.* 1,450, dans le sobriquet ionien Κιβῦς ; v. O. Masson, *R. Ét. Gr.* 80, 1967, 27-30, qui ajoute Κιβᾶς, Κιβῆς, etc.

Et.: Obscure ; voir κίβδηλος ?

κιβώριον : n. « péricarpe, fleur ou fruit du nénuphar égyptien » [κολακασία] (Nic., pap., etc.), d'où « coupe » (Did. ap. Ath. 477 f, Hegesand., etc.), « tombe » (*MAMA* 6,339, etc.). Emprunté dans lat. *cibōrium*, cf. Ernout-Meillet s.u. Subsiste dans gr. moderne κιβούρι « tombe ».

Et.: Emprunt probable à l'égyptien, comme l'enseigne déjà Hsch. : Αἰγύπτιον ὄνομα ἐπὶ ποτηρίου. Cependant, non identifié en égyptien, cf. Nencioni, *St. Ital Fil Cl.* 16, 1939, 10.

κῑβωτός : f. (une hypothèse pour expliquer le genre, Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,34, n. 2) « boîte de bois, coffret », etc. (Hecat., Simon., attique, etc.), employé aussi pour l'arche de Noé et pour l'arche de l'alliance *(LXX)*. Diminutifs : κιβώτιον (Ar., Arist., etc.), -ίδιον (inscr. Délos), -άριον (Hero, etc.). Suid. a la glose κίβος (κῖβος) · κιβώτιον. Forme ancienne ? Dérivé inverse, ou influence du lat. *cibus?* Ce dernier mot est rapproché par les Anciens de κίβισις.

En grec moderne κιβωτός « arche de Noé », κιβώτιον « caisse, coffre ».

Et.: Emprunt probable. Fait penser à κίβισις qui serait également emprunté. Hypothèses sémitiques chez Lewy, *Fremdwörter* 99 sq.

κίγκασος : κυβευτικός τις βόλος, et κίκκασος · ... καὶ βόλου ὄνομα (Hsch.). Nom d'un coup de dé. Obscur. Pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 435. Fait penser à κίγκλος.

κιγκλίς, -ίδος : f., généralement au pl. -ίδες « grille, balustrade à claire-voie », dit des portes treillagées par où passaient les bouleutes ou les juges pour franchir la barre du tribunal (inscriptions attiques, Ar., etc.), dit parfois par métaphore de la pratique judiciaire (Plu., etc.).

Composé : θυρο-κιγκλίδες (*IG* II² 1672, 168).

Subsiste en grec moderne : κιγκλίς « grille, claire-voie » avec κιγκλίδωμα, κιγκλιδωτός, etc.

Et.: Terme technique d'étymologie incertaine. On a pensé à rapprocher κλῑ́νω (cf. δικλίδες) en posant un *κιλ-κλι-δες dissimilé (origine de κιλ- ? κλι- ?), cf. Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 77, 1943, 549. Il serait plus naturel de voir dans κιγκλίς un postverbal de κιγκλίζειν « agiter, soulever », cf. sous κίγκλος, si l'on admet que le mot désigne d'abord une porte qui bat, qui oscille, cf. Strömberg, *Wortstudien* 15. Voir aussi Pokorny 565.

κίγκλος : m. « hochequeue, bergeronnette » (com., Arist., etc.), cf. la définition d'Hsch. : ὄρνεον πυκνῶς τὴν οὐρὰν κινοῦν et v. Thompson, *Birds* s.u. ; peut-être aussi nom de poisson (Numen. ap. Ath. 326 a, où on lit contre la métrique κίγκαλος) d'après sa couleur (?), selon Strömberg, *Fischnamen* 116.

En composition : κιγκλο-βάτᾱς « qui marche comme un hochequeue » épith. de ῥυθμός (Ar., *fr.* 140).

Verbe dénominatif : κιγκλίζω « agiter la queue comme un hochequeue », cf. Hsch. s.u. κίγκλος · ... ἀφ' οὗ καὶ τὸ κιγκλίζειν, ὅ ἐστι διασείεσθαι... ; le simple n'est attesté qu'une fois et au figuré « agiter » (Thgn. 303) ; en outre, avec les préverbes δια- (Hp., Ar.), ποτι- « agiter la croupe » (Théoc. 5,117). Dérivés : κίγκλισις « mouvement vif et saccadé » (Hp.), -ισμός (Hp.) = τάραχος (Mén., *fr.* 413).

Et.: Le mot se présente sous diverses formes : κίγκαλος (Suid., p. ex.) doit être une simple faute de copie, κί(γ)χλος peut être influencé par κίχλη ; κέγκλος se lit chez Suid. ; ces variations dénoncent une formation populaire à redoublement. On est parti de κέγκλος (cf. pour la fermeture de ε en ι Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,275), mais le rapprochement avec skr. *cañcala-* est en l'air, cf. Frisk s.u. ; on peut aussi à la rigueur partir de *κελκλος, cf. κέλλω, etc. (?). Voir aussi κίλλουρος.

κίδαλον : κρόμμυον (Hsch.). Obscur.

κίδαρις : (Ph., Poll.), avec les doublets κίταρις (Ctes.) et κίτταρις · διάδημα, ὃ φοροῦσι Κύπριοι... (Hsch.) ; nom d'une coiffure en forme de turban portée par les rois perses (Ctes., Plu., etc.), dit aussi du turban du grand prêtre juif *(LXX)* : nom d'une danse en Arcadie (Ath. 631 d).

Et.: Emprunt oriental quasi certain. Hypothèse sémitique chez Lewy, *Fremdwörter*, 90.

κίδαφος : δόλιος, καὶ <κιδάφη> ἡ ἀλώπηξ (Hsch.) ; κιδαφίων · πανούργων (gén. pl. ? ou partic. dor. de *κιδαφέω en corrigeant πανουργῶν) · κιδάφην γὰρ τὴν ἀλώπεκα λέγουσιν (Hsch.) ; d'autre part κινδάφη · ἀλώπηξ (Hsch.) ; κινδαφίων · πανούργων, ἀλωπέκων (Hsch.) ; dénominatif κιδαφεύειν · πανουργεῖν... (Hsch.). Autres formes avec σ initial : σκιδαφή · ἀλώπηξ (*An. Ox.* 2,302) ; σκινδαφός f. (Æl., *N.A.* 7,47). Donc, noms du renard de formes variées, ce qui ne surprend pas pour un tel animal, les formes pouvant être populaires ou modifiées par un tabou.

Et.: Nom d'animal en -φος, cf. Chantraine, *Formation* 263, Pas d'étymologie. Frisk énumère des hypothèses anciennes pour les écarter. Voir aussi κίρα, κίραφος.

κίδναμαι, voir σκεδάννυμι, σκίδνημι.

κιδνόν : ἐνθάδε. Πάφιοι (Hsch.).

Et.: Contient presque sûrement le thème démonstratif **ki-* attesté dans lat. *ci-s*, *citra*, got. *hita* « maintenant », cf. sous ἐκεῖ. Finale obscure. Hypothèses de Bechtel, *Gr. Dial.* 1,439, et de Pisani, *Anales Fil. Clas.* 6, 1954, 213 sq., qui rapproche *κιδ n. de got. *hit-a* et voit dans -νον une forme de νῦν « maintenant » avec passage chypriote de υ à ο, cf. hitt. *kinun* « maintenant ».

κίδραι (correction pour κίδναι) : αἱ ἐφώριοι [ἐγχώριοι cod.] πεφρυγμέναι κριθαί (Hsch.) = χίδραι.

κιέλλη : φέγγος, αὐγή, φῶς· πάχνη· ὁμίχλη (Hsch.). Obscur.

κιθάρα : ion. -η « cithare », instrument à corde qui ne se distingue pas nettement de la λύρα, perfectionné par Terpandre qui aurait porté le nombre des cordes à 7 (Hdt., Épich., E., etc.) ; la forme la plus anciennement attestée est κίθαρις, acc. -ιν (Hom., Pi.), dont l'accentuation a été considérée comme éolienne (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,385).

En composition, ἀκίθαρις « sans cithare » (Æsch., *Supp.* 681) et surtout au premier terme κιθαραοιδός (Ar., *Guêpes* 1278, Eup., *fr.* 293), béot. κιθαραϝυδός (Orchomène) ; la forme usuelle est avec contraction κιθαρῳδός « qui chante avec une cithare » (ion.-att.), plus κιθαρῳδία (Pl.), -ικός (Pl., etc.) ; dénom. κιθαρῳδέω (Pl,.) -ησις (D.C.). Κιθαρῳδός fournit le nom d'un poisson de la Mer Rouge aux brillantes couleurs, de la famille des chétodons (Æl.), v. Thompson, *Fishes* s.u. ; dénommé ainsi pour sa couleur, cf. Strömberg, *Fischnamen* 38.

Verbe dénominatif κιθαρίζω « jouer de la cithare » employé pour les instruments à cordes en général et le chant qu'ils accompagnent (Homère, ion.-att., etc.) ; pour le sens, voir E. Diehl, *Rh. Mus.* 89, 1940, 96 sq. Nombreux dérivés : noms d'action κιθαριστύς f. « art de jouer de la cithare » (*Il.* 2,600) ; κιθάρισις « fait de jouer de la cithare » (Pl., etc.), κιθαρισμός *id.* (Call.) ; κιθάρισμα « morceau de musique pour la cithare » (Pl., etc.). Noms d'agent : κιθαριστής « joueur de cithare » (Hés., *Th.* 95, *H. Hom.* 25,3, Ar.) ; fém. κιθαρίστρια (Arist., etc.), -ιστρίς (Nic. Dam.). Adj. κιθαριστικός (Pl., etc.), -ιστήριος (Aristox., pap.) « qui concerne l'art de la cithare », etc.

De κίθαρα est tiré le m. κίθαρος « thorax, poitrine » (Hp., *Loc. Hom.* 3), s'explique par une analogie naturelle (cf. *caisse* en français) ; le mot désigne aussi un poisson plat qui semble peu estimé (com., Arist.), ainsi nommé en raison de sa forme ; v. Thompson, *Fishes* s.u.

Κιθάρα, κιθαρίζω, etc., subsistent en grec moderne.

Et.: Inconnue. Emprunt oriental probable ; voir aussi Hester, *Lingua* 13, 1965, 356 sq.

κίθρα : chez Herod. Med. (*Rh. Mus.* 58, 100, et 110) : il s'agit d'un vase où sont conservés des raisins, graphie pour κύθρα, cf. χέω, χύτρα.

κίκαμα (κικαμία dans le ms.) : acc. n. pl. (Hsch.), nom d'une plante qui ressemblerait à la καυκαλίς (Nic., *Th.* 841). Finale de nom de plante comme dans σήσαμα, etc. Pas d'étymologie.

κῖκι, -ιος, -εως (aussi indéclinable, Mayser, *Gramm. der gr. Pap.* 1 : 2,24) : n. « huile de ricin » (Hdt. 2,94, Pl., *Ti.* 60 a, pap., etc.) ; se dit aussi de la plante « ricin, *ricinus communis* » (Str., etc.). Pour désigner l'arbre on a aussi f. κικέα (Aët., Paul Aeg.) ; sur le modèle de συκέα, etc.

Rares composés techniques : κικιουργός « qui s'occupe du ricin » (pap.), κικιοφόρος « qui produit du ricin » en parlant d'une terre (pap.).

Dérivés : κίκιον « racine du ricin » (Gal.), κίκινος « qui vient du ricin » épithète de ἔλαιον (Dsc., Gal.).

Et.: Mot égyptien selon Hdt. 2,94, cf. Hehn, *Kulturpflanzen* 207. Un nom du ricin en égyptien pourrait être *têqi(m)*, et des mss d'Hdt. donnent τῆκι : Loret, chez Legrand, éd. d'Hdt., *ad loc.* On a aussi évoqué égypt. *k3k3*, Nencioni, *St. It. Fil. Cl.* 16, 1939, 9.

κικίβαλος : sorte de coquillage (Épich. 42), mais la leçon est douteuse ; cf. κικοβαυλιτίδες · κογχυλίου τι γένος μέλαν· καὶ τὰ ἐκ στέατος σκωλήκια (Hsch.).

κίκιννος : m. « boucle de cheveux » (com., Théoc., *AP*, etc.). Sur l'anthroponyme Κικιννᾶς, v. L. Robert, *Noms indigènes* 268. Emprunté dans lat. *cincinnus*.

Et.: Mot expressif sans étymologie. On a supposé, sans pouvoir rien démontrer, un emprunt à une langue préhell., cf. Schrader-Nehring, *Reallex.* 1,420.

κίκιρρος : ἀλεκτρυών ; κίκκα · ἀλεκτορίς ; κικκός · ἀλεκτρυών κτλ. (Hsch.). Sur le cognomen *Cicirrus* en latin (Hor., *Sat.* 1,5,52), voir Walde-Hofmann *s.v.*

Et.: Ces mots reposent évidemment sur une onomatopée, cf. grec moderne κικιρίκι et -κου, etc. V. Pisani, *Paideia* 6, 1951, 292.

κικκαβαῦ : « cri de la chouette chevêche » (Ar., *Ois.* 261) ; d'où κικκάβη « chouette » (Sch. du passage) et κικκαβάζω « pousser un cri de chouette » (corr. de Dobree pour κακκαβάζω, -ίζω Ar., *Lys.* 761). Autres formes du nom de la chouette : κικκάμη (Gloss.), κικυμῆις · γλαῦξ (Hsch.), mais κικυμωΐς (Call., *fr.* 608, voir Pfeiffer *ad locum*), ou -ωνίς selon Latte ; on ne sait que faire de la glose d'Hsch. κίκυμος · λαμπτήρ· ἢ γλαυκός· ὁμοίως καὶ κίκυβος.

En outre, p.-ê. dénom. κικυμωνεῖν · δυσβλεπτεῖν (Hsch.). Cf. lat. *cicuma* et André, *Oiseaux* s.u., Thompson, *Birds* 142.

Et.: Tous ces mots sont constitués autour de l'onomatopée κικκαβαῦ.

κίκκαβος : m., dénomination plaisante d'une petite monnaie ayant cours aux Enfers, qui vaudrait le huitième d'une ψωθία, soit 3 oboles (Phérécr. I p. 167 K., cf. Poll. 9,83), également au sens d'avare (cf. Phot.).

Dérivé : κικκάβι(ο)ν · ἐλάχιστον, οὐδέν (Hsch.).

Et.: Vraisemblablement créé par Phérécrate. Fait penser à κόλλυβος pour la finale, mais en même temps au cri de la chouette κικκαβαῦ avec κικκάβη, etc., et ferait alors allusion à la chouette des monnaies athéniennes, cf. Pisani, *Paideia* 6, 1951, 291 sq. (montrant qu'un subst. *κίκκος m. admis chez Boisacq n'existe pas).

κίκκασος : ὀϐόλου ὄνομα (Phot.), cf. le précédent, mais le mot ὀϐόλου peut être fautif car Hsch. a κίκκασος · ὁ ἐκ τῶν παραμηρίων ἱδρὼς ῥέων, καὶ βόλου ὄνομα, cf. κίγκασος.

κίκκη : συνουσία,ἡ ἀπὸ τῶν αἰδοίων δυσοσμία (Hsch.), Cf. le précédent.

κικλήσκω, voir καλέω.

κίκους : ὁ νέος τέττιξ (Hsch.) et κίξιος · τέττιξ (Hsch.). L. Gil Fernandez, *Nombres de insectos* 126-127, rapproche en grec κίκιρρος, etc., et dans l'onomastique Κίκων (voir sous κῖκυς), ce qui reste douteux. Il pense que ces mots reposent sur une onomatopée et évoque lat. *cicāda*.

κικυμωΐς, voir κικκαβαῦ.

κῖκυς, -ύος : f., « force » coordonné à ἴς (*Od.* 11,393), attesté ensuite chez Alc., *H. Aphr.*, Æsch. Composé ἄκῑκυς « sans force » (*Od.*, Æsch., Hp.). Verbe dénominatif : κῑκύω « être fort » (Hdn. Gr. 2,553, etc.).

Et. : Pas d'étymologie. Partant des anthroponymes Κῖκος, Κίκων, Κίκκων, Bechtel, *H. Personennamen*, 487, reconstitue un adj. *κικϝός « fort » (?). Il y a aussi des hypothèses « préhelléniques » non fondées.

***κίκω**, ἔκιξα, cf. κιχάνω.

Κίλικες : « Ciliciens », nom de peuple, attesté depuis Homère ; m. sg. Κίλιξ, f. Κίλισσα. Verbes dénominatifs : κιλικίζεσθαι · κακοηθίζεσθαι (Hsch.) et ἐγκιλικίζεται · κακοηθεύεται, κακοποιεῖ· διεϐέϐληντο γὰρ ἐπὶ πονηρίᾳ οἱ Κίλικες ; en outre, en grec tardif (pap. byz.) κιλίκιον = étoffe grossière de poils de chèvre de Cilicie.

Anthroponymes : Κίλιξ, nom mythique, etc. ; surnom Κιλικᾶς (Chypre et régions diverses), v. O. Masson, Κυπρ. Σπουδαί 32, 1968, 9 sqq.

κιλλίβᾱς, -αντος, surtout au pl. -αντες : m., « support », généralement à trois pieds, « trépied » (Ar., *Ach.* 1121, avec la scholie, pap., Pollux).

Subsiste en grec moderne pour un affût, un chevalet.

Et. : Tiré de κίλλος « âne » avec un suffixe -βᾱς issu de βαίνω comme le synonyme ὀκρίϐᾱς. Pour le sens, cf. ὄνος, ὀνίσκος, fr. *chevalet*, all. *Esel*, *Bock*.

Κιλλικύριοι : οἱ ἐπεισελθόντες γεωμόροι · δοῦλοι δὲ ἦσαν οὗτοι καὶ τοὺς κυρίους ἐξέϐαλον (Hsch.). Désignation de serfs à Syracuse ; autre orthographe Καλλικύριοι, Arist., *fr.* 586 Rose ; voir Paus. Gr., p. 188 Erbse. Non expliqué.

κιλλός : « gris » (Eub. 103, Phot., Hsch., Eust.). D'où, avec déplacement de l'accent, κίλλος m. « âne » (*Sammelbuch* 5224, Poll. 7,56 qui donne le mot pour dorien, Hsch.), cf. fr. *grison* ; et d'autre part « cigale » : τέττιξ πρωϊνός (Hsch.) d'après sa couleur, cf. Strömberg, *Wortstudien* 11, Gil Fernandez, *Nombres de Insectos* 100 et τεφράς autre nom de la cigale.

En composition κιλλακτήρ · ὀνηλάτης, κυνηγός (Hsch., Poll., *l. c.* qui donne le mot comme dorien), donc « conducteur d'âne », cf. ἄγω, avec l'anthroponyme Κιλλάκτωρ (*AP* 5,28 et 44). Peut-être comme second terme de composé dans le macéd. Ἐπό-κιλλος, où l'on a vu un premier terme répondant à ἵππος.

Dérivés : κίλλιος « gris » ὀνάγρινος (Poll., *l. c.*) ; Frisk propose aussi κιλ(λ)ίας · στρουθὸς ἄρσην (Hsch.), ce qui est moins plausible, cf. κίλλουρος. Peut-être à classer ici les noms Κίλλης, Κίλλων, Bechtel, *H. Personennamen* 494 (cf. L. Robert, *Noms indigènes* 400, n. 4).

Sur ce groupe probablement familier ou populaire, v. G. Reiter, *Farben Weiss, Grau und Braun*, Innsbruck, 1962, 88-89.

Et. : Obscure. On a rapproché le radical de κελαινός avec fermeture de ε en ι. La géminée, qui est fréquente dans les noms de couleur, peut s'expliquer phonétiquement par -λy- ou -λν-, ou comme gémination expressive.

κίλλ(ο)υρος : σεισοπυγίς (Hsch.), donc « bergeronnette ».

Et. : Composé dont le second terme est οὐρά « queue ». Schrader, *BB* 15, 1890, 127 sq., évoque un nom de la bergeronnette en baltique, lit. *kielė*, etc. qui se rattache à un verbe « mouvoir », cf. κινέω, κίω. Le mot peut, d'autre part, faire penser à κίγκλος, si ce mot reposait sur *κελ-κλος. Enfin, Frisk se demande, à tort selon nous, si le terme n'est pas composé de κιλλός et s'il ne concerne pas la couleur de l'animal. Cf. lat. *mōtacilla*, fr. *hochequeue*.

κιμβάζει : στραγγεύεται (Hsch.). Voir σκιμβάζω.

κίμβιξ, -ικος : m., « avare, pingre » (Xenoph., Arist., Plu., etc.). D'où κιμϐικία · πανουργία, ἐνδοιασμός (Hsch.) et κιμϐεία « avarice, pingrerie » (Arist.) ; cf. κιμϐία · σκνιφία, μικρολογία (Hsch.).

Et. : Terme populaire et expressif en -ικ-. On a rapproché σκιπός · σκνιφός, ὁ μικρολόγος (Hsch.) et σκνιφία donné comme équivalent de κιμϐία chez Hsch. Voir en dernier lieu, Grošelj, *Živa Ant.* 2, 1952, 209 sq.

Κιμμέριοι : peuple mythique vivant au-delà de l'Océan dans la brume et l'obscurité (*Od.* 11,14), plus tard, peuple nomade d'Asie Mineure qui envahit la steppe, cf. von der Mühll, *Mus. Helv.* 16, 1959, 145-151.

Dérivés : Κιμμερίς (Arist.), κιμμερικός (Æsch., etc.), aussi κιμμερικόν (var. κιμϐερικόν), vêtement de femme (Ar., *Lys.* 45,52), avec la glose d'Hsch. κιμϐερικόν · χιτωνίσκου εἶδος πολυτελοῦς, ὃ λέγεται στατός.

Et. : Heubeck (*Hermes* 91, 1963, 490-492) évoque les gloses d'Hsch. κάμμερος · ἀχλύς, κέμμερος · ἀχλύς, ὁμίχλη, qui reflètent p.-ê. hitt. *kammara-*. Le mot grec serait éventuellement un emprunt à l'Asie-Mineure.

Κίμωλος : « Kimolos », l'une des Cyclades. Dérivés : κιμωλία (γῆ), sorte de craie substituée au savon par les garçons de bain, etc. (Ar., *Gren.* 713, Str., Dsc.). Le mot subsiste en grec moderne pour désigner la craie.

κιναβεύματα : πανουργεύματα (Hsch.), cf. aussi Photius ; pour Ar., *fr.* 699, voir sous κάννα.

κῑνάβρα : « odeur de bouc » (Luc., Poll. 2,77, Hsch., etc.) ; d'où κιναβράω « avoir une odeur de bouc » (Ar., *Pl.* 294) ; κιναβρεύματα · ἀποκαθάρματα ὄζοντα (Hsch.). En outre, dans un sens figuré (?), κινάβρα = κιμβεία (Phot.), κιναβρεύεσθαι · σκευωρεῖσθαι (Phot.).

Et.: Le rapprochement avec κενέβρειος, qui vient d'abord à l'esprit, se heurte en tout cas à une difficulté phonétique.

κίναδος, -εος : n., nom sicilien du renard (Sch. Théoc. 5,25, Call. Com. 1 D), animal nuisible (Démocr. 259), cf. encore κίναδος · θηρίον, ὄφις (Hsch.). D'où « gredin rusé » (S., Ar., D., Théoc. 5,25 [corr. pour κιναδεῦ]). Mot expressif. Dimin. κινάδιον (Harp.). Anthroponymes : Κινάδης, Κινάδων (Bechtel, *H. Personennamen* 582).

Et.: Peu claire. Fait penser à κνώδαλον, voir ce mot.

κινάθισμα : n., « bruissement, murmure des ailes » (Æsch., *Prom.* 124) ; κιναθισμός *id.* (Phot.) ; doit être dérivé de κιναθίζειν · ἰδιάζειν, ἀποθησαυρίζειν κατὰ μικρὸν συλλέγοντα · ἔνιοι μινυρίζειν, καὶ κινεῖν. (Hsch.). Il est bien malaisé de relier l'une à l'autre les deux significations de « murmurer », etc., et de « épargner », etc. S'agit-il du bruit des pièces que l'on entasse ? A ce second emploi se rattachent les gloses κίναθος · θησαυρισμός (Phot.), κιναθίας · κρυπτός (Hsch.).

Et.: Mots expressifs obscurs. Font penser à κινυρός, ou à κῑνέω, malgré la différence de quantité de l'iota.

κίναιδος [iota bref attesté par Hérod. 2,74] : m., « débauché, qui pratique la débauche avec des hommes » (Pl., *Gorg.* 494 e, Herod., *l. c.*, etc.) ; autre sens « danseur spécialiste d'une danse efféminée » (inscr. d'Égypte, *P. Teb.* 208, Plb. 5,37,10) ; en outre = κιναίδιον chez Gal. ; enfin, nom d'un poisson (Pline, *H.N.* 32, 146) probablement le même que l'ἀλφηστής, cf. Saint-Denis, *Animaux marins* s.u. *cinaedus*.

Composés : κιναιδο-γράφος, -λόγος, -λογέω, tous tardifs.

Dérivés : κιναίδιον nom d'oiseau = ἴυγξ (Hsch.), σεισοπυγίς oiseau qui agite la croupe (Schol. Théoc. 2,17) ; κιναιδίας m. pierre qui se trouve dans le poisson κίναιδος (Pline) ; κιναιδία « débauche » (Æschin., etc.) ; adj. κιναιδώδης (tardif) ; verbe dénominatif κιναιδίζω « vivre dans la débauche » (Antioch. Astr.) avec κιναίδισμα (Eust.) ; en outre, κιναιδεύομαι (*Sch. Luc. J. Tr.* 8).

Κίναιδος subsiste en grec moderne au sens de « débauché, homosexuel ».

Et.: Mot familier ou populaire. Expliqué par *Et. Gud.* 322,13 : παρὰ τὸ κινεῖσθαι τὴν αἰδῶ ἢ παρὰ τὸ κινεῖσθαι τὰ αἰδοῖα. Cette explication s'accorderait avec les divers sens du mot et d'autre part, avec le nom d'oiseau κιναίδιον = σεισοπυγίς. La flexion thématique pour un composé d'αἰδώς n'est pas impossible : on a de même des composés en -γελος, -ιδρος, etc. La difficulté essentielle est la quantité brève de l'iota, alors que l'iota de κῑνέω est long (v. Chantraine, *Kratylos* 7, 1962, 171-172). Cf. L. Robert, *Stèles de Byzance* 185.

κίναρα : f., « artichaut », *Cynara Scolynus* (grec hellén. et tardif), également (par influence de κυών ?) κύναρα, mais ce mot désigne aussi d'autres plantes et κύναρος serait l'églantier (voir Ath. 70 b, avec les *fr.* 348 et 718 de S. et Hecat. 291 J.). D'où κιναρέων « champ d'artichauts » (pap.), κιναρηφάγος (Juba).

κίνδαξ : εὐκίνητος ; κίνδακας · εὐκινήτους (Hsch.). En composition ὀνο-κίνδιος « ânier » (Eup. 182), cf. Hsch. ὀνοκίνδιος καὶ ὀνοκίνδας · ἀστραβηλάτης, ὀνηλάτης ; ὀνοκίνδᾱς est apparemment dorien, cf. Poll. 7,189. En outre, l'anthroponyme Κίνδων (Ath. 345 c, si le texte est correct). Il existe un verbe κινδάνει [corr. de Taillardat pour κινδαύει] · κινεῖται, κερατίζει (Hsch.). Le groupe de σκίνδαρος, σκινδακίσαι « futuere », etc., peut être apparenté, voir ss.uu.

Et.: On retrouve dans κινδ-άνω un présent à infixe nasal, suffixé en -άνω comme λιμπάνω ; κινδάνω est l'arrangement d'un ancien *κίνδω (cf. ἀλίνδω, κυλίνδω) comme λιμπάνω suppose *λίμπω. Ce thème κινδ- a fourni des formes nominales de type familier dans κίνδᾱξ, etc., et **ki-n-d-* se situe à côté de **kei-d-*, p.-ê. dans got. *haitan* « ordonner, appeler », de **kei-/ki-*, cf. κίω, etc. Voir Taillardat, *R. Ét. Anc.* 58, 1956, 180-194. Cf. encore κίνδυνος.

κίνδος : « plante odoriférante » (Mnesim. 4,63).

κίνδυνος (dat. -υνι Alc. 415 L.P., avec κίνδυν [*sic*] Sapho 184) : m., « risque, danger » la notion étant liée à celle de « hasard incertain » (Thgn., Pi., ion.-att., etc.), cf. Mette, *Hermes* 80, 1952, 409. Employé avec les verbes ἀναρρίπτειν, ἀνιέναι, etc., le mot a servi de substitut figuré de κύβον, cf. Taillardat, *R. Ét. Gr.* 1951, 4-7.

Comme second terme de composé dans plus de quinze exemples, notamment ἀ- (Sim., Pi.), ἐπι- (Hdt., etc.), ἰσο- (Th.), πολυ- (Isocr., etc.), ὑπο- « un peu dangereux » (Pl., *Lois* 830 e), φιλο- (X., D., etc.).

Dérivés : κινδυνώδης « dangereux » (Hp., Plb., etc.) ; verbe dénominatif κινδυνεύω « courir un danger, s'exposer à un danger, combattre », compléments avec περὶ et le gén., le dat. ; d'où « risquer, avoir chance de » sans idée de danger déjà chez Hdt., Pl., etc. (ion.-att., etc.), également avec les préverbes δια-, ἐπι-, συγ- ; dérivés : κινδύνευμα n. « entreprise hardie, trait de bravoure » (S., E., Pl., *Rep.* 451 a, *Lois* 969 a), -ευταί « amis du risque » dit des Athéniens chez Th. 1,70 à côté de τολμηταί, cf. aussi D.C., *fr.* 70,6 ; enfin κινδυνευτικός « aventureux » (Arist.).

Κίνδυνος, κινδυνεύω subsistent en grec moderne. L'emploi dialectal pour désigner un lit à Naxos est issu du sens maritime de « banc de proue » attesté chez Hsch. : ἡ ἐν πρῴρᾳ σελίς, cf. Andriotis, *Gl.* 25, 1936, 19 sq.

Et.: Controversée. On a jadis supposé un emprunt asianique à cause du groupe -νδ-. On a aussi voulu retrouver un composé avec le nom du chien, κίν-δυνος résultant d'une assimilation vocalique pour *κυν-δυνος, le premier terme étant le nom du chien, et le second un radical signifiant « jeter les dés », cf. skr. *dīvyati* « jouer aux dés » *dyūtá-* n. « jeu de dés » ; κύων est le nom d'un coup de dés malheureux (Sittig, *KZ* 52, 1924, 207 sq., Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,335). Critiques justifiées de Kretschmer, *KZ* 55, 1928, 90 sq. et Kuiper, *Gedenkschr. Kretschmer* 1,217, n. 26. Dernière hypothèse moins invraisemblable : rapprochement avec κίνδαξ, ὀνοκίνδιος (Prellwitz, Vendryes, *R. Ét. Gr.* 25, 1912, 461-462). L'hypothèse est reprise et développée par J. Taillardat, *R. Ét. Anc.* 1956, 189-194. Ce dernier reconnaît dans κίνδυνος un terme du vocabu-

laire des jeux en rapprochant l'expression λίθον κινεῖν « pousser le pion », donc « risquer ». Il explique la forme par le thème κινδ- (v. sous κίνδαξ), en posant un athématique ancien acc. κίνδυν, gén. κίνδυνος, lequel est attesté en lesbien.

κῑνέω : f. -ήσω, aor. -ησα, etc., « mouvoir, mettre en mouvement, troubler, bouleverser », etc. ; équivalent de βινέω au sens sexuel, avec οἱ κινούμενοι = οἱ κίναιδοι (Hom., ion.-att., etc.) ; également avec préverbes ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐκ-, μετα-, προ-, συγ-. Noms d'action : κίνησις « mouvement » en général, mais aussi au sens d'« agitation politique » (Tyrt., ion.-att.), avec préverbes, p. ex. ἀνα-, μετα-, συγ- ; κίνημα plus rare « mouvement », notamment « mouvement politique » (Plb.), « impression des sens » (Épicur.), noter Arist., *Ph.* 241 a : οὔτ' ἡ γραμμὴ ἐκ στιγμῶν, οὔτ' ἡ κίνησις ἐκ κινημάτων ; aussi avec préverbes, notamment ἀνα-, δια-, μετα-, παρα-, d'où παρακινηματικός « qui a l'esprit dérangé » (Ph.) ; κινηθμός « mouvement » (Pi., *P.* 4,208, hapax) avec sens intransitif ; κινώ f. (Emp. 123,2, dor. selon Hsch.).

Noms d'agent : κινητήρ « qui a la fonction d'ébranler » dit de Poséidon (*H. Pos.* 2, Pi., *I.* 4[3], 19), avec κινητήριος (Æsch.) ; κινητής « qui met en mouvement, qui agite » (Ar., *Nuées* 1397, Plb.) avec κινητικός « apte à mouvoir » ou « à se mouvoir » (ion.-att.).

Noms d'instrument ou de lieu : κίνηθρον « cuiller pour mélanger » (Poll. 7,169), ou κίνητρον (Eust., byz.) ; κινητήριον « mauvais lieu » (Eup.), cf. κινέω au sens érotique. De ἀπο-κινεῖν a été tiré ἀπό-κινος m., nom d'une danse comique plus ou moins indécente (Cratin., Ar., Poll.). De κινέω au sens obscène est tiré κινητιάω (Mén., *Dysc.* 462) = βινητιάω (à moins de corriger le κ en β ?).

Présent athématique moyen, parallèle à κῑνέω, κῑνυμαι « se mettre en mouvement, se mouvoir » (Hom., A.R.), également avec les préverbes ἐγ- (Q.S.), ἐπι- (Q.S.) ὑπο- (Q.S.).

De ce thème ancien est tiré un présent expressif κινύσσομαι « s'agiter, être agité » (Æsch., *Ch.* 196) avec κίνυγμα « objet mobile, jouet [des vents] » (Æsch., *Pr.* 158).

Le grec moderne emploie encore κινῶ, avec κίνησις, κίνημα, κινητός, κινητοποιῶ « mobiliser », etc.

Et. : Il est naturel de poser *κῑνέϝω substitut de *κῑ-νευ-μι, à quoi répond au moyen κῑνυμαι qui est attesté. La conjugaison κινήσω, ἐκίνησα est donc analogique. Un radical κι- se retrouve dans κίω, v. s.u. La difficulté grave est qu'on attend *κι-νευ-μι/κι-νυ-μαι avec un iota bref radical. L'iota long est inexpliqué. On a tenté d'en rendre compte en voyant dans ἐ-κίαθον, etc., un thème κια-, de **kiə₂* -, ce qui permettrait de poser **kiə₂*- > κῑ-, voir sous κίω, ainsi que Frisk s.v. κίω et Pokorny 538.

κιννάβαρι, -εως : n. (Arist., Thphr., etc.), également -ις m. (Anaxandr. 14, Ps. Dsc. 3,143) « cinabre », bisulfure de mercure d'où est tiré le vermillon ; aussi comme nom de plante = ἐρυθρόδανον « garance » (Ps. Dsc., *l. c.*). D'où κινναβάριον « pommade pour les yeux » (Gal.), κινναβάρινος « de couleur vermillon » (Arist., etc.), le verbe dénominatif κινναβαρίζω « être de couleur vermillon ».

Doublet de forme différente : τιγγάβαρι déjà ancien si le texte est correct (Diocl. Com., *fr.* 9,10) ou τιγγάβαρυ [?] (Theognost., *Can.* 120, Hsch.), avec τιγγαβάρινος (Dam., *Isid.* 203). Le lat. *cinnabaris* qui a donné fr. *cinabre* est pris au grec.

Et. : Mot d'emprunt, d'origine probablement orientale, cf. Schrader-Nehring, *Reallexikon* 2,701 sq.

κιννάμωμον : (Hdt. Thphr., pap., etc.), également κίνναμον (Pline 12,86) ou κίναμον (Nic., *Th.* 947), variété supérieure de cannelle, *cinnamone*, cf. Olck, Pauly-Wissowa, *R.E.* 3, 1647. Le mot désigne aussi un oiseau mythique qui ferait son nid avec des branches de cannelle (Arist., *H.A.* 616 a, etc.) ; l'oiseau est également nommé κινναμο-λόγος (Pline 10,97), cf. Thompson, *Birds* s.u., mais les textes de Pline donne en fait *cinnamolgus*. Voir André, *Oiseaux* 5 6.

Dérivés : κινναμωμίς f. petite espèce de *cinnamomon* (Gal.), κινναμώμινος « préparé avec de la cannelle » (Antiph., etc.), κινναμωμίζω « ressembler au *cinnamomon* » (Dsc. 5,121).

Et. : Pris au phénicien selon Hdt. 3,111. On rapproche aisément hébr. *qinnāmōn*, même sens. Finale refaite probablement sur le nom de plante ἄμωμον. Voir E. Masson, *Emprunts sémitiques* 48-50.

κῑνυμαι, voir κῑνέω.

κινύρα : f., instrument à corde dont on joue avec la main ou avec un plectre (*LXX*, J.).

Et. : Emprunt à l'hébreu *kinnōr*. Cf. outre la bibliographie de Frisk, E. Masson, *Emprunts sém.* 69, n. 2, renvoyant à J. P. Brown, *Journ. Semit. Studies* 10, 1965, 197-219.

κινυρός : épithète de βοῦς (*Il.* 17,5), γόος (A.R. 4,605), πέτηλα (Nonn., *D.* 38,95) ; généralement traduit « plaintif », mais les gloses d'Hsch. sont confuses : κινυρή · ἁπαλή, νέα, λεχώ, οἰκτρά, θρηνητική (cf. *Il.*, *l. c.*) ; κινυρόν · λεπτόν, καπυρόν, ὀξύ, οἰκτρόν (cf. A.R., *l.c.*).

Dérivés : κιννυρίδες · τὰ μικρὰ ὀρνιθάρια (Hsch.), dénommés d'après leurs cris. Verbes dénominatifs : κινυρίζων var. de Zén. pour καὶ ἀχεύων en *Il.* 9,612 ; κινύρομαι « se lamenter, se lamenter sur » (Æsch., *Sept* 123, *fr.* 474, v. 804 [Mette], Ar., *Cav.* 11, A.R., Call., etc.) ; en outre, κιναρύζεσθαι · θρηνεῖν μετὰ τοῦ γογγύζειν (Hsch.), p.-ê. sur le modèle de κελαρύζειν ; mais on ne peut établir de lien clair avec κιναθίζω, v. s.u. κινάθισμα.

Dans l'onomastique, il est sûr que le nom chypriote et cilicien Κινύρᾱς (-ης) (Hom., etc.) n'a rien à voir avec κινυρός.

Et. : On aperçoit immédiatement le parallélisme entre κινυρός, κινυρίζω, κινύρομαι et μινυρός, μινυρίζω, μινύρομαι. M. Leumann, *Hom. Wörter* 241, pense de façon plausible que les formes anciennes sont d'une part κινυρός de l'autre μινύρομαι ; κινύρομαι, non homérique, serait fait sur le modèle de μινύρομαι. Mais l'hypothèse que κινυρός serait à l'origine un terme du vocabulaire de l'élevage reste en l'air. Pas d'étymologie. Hypothèses chez Hester, *Lingua* 13, 1965, 373.

κῑνύσσομαι, voir κῑνέω.

κινώπετον : n. « animal venimeux, serpent » (Call.,

H. Zeus 25, Nic., *Th.* 27 et 195) ; avec κινωπηστής, -οῦ m., même sens (Nic., *Th.* 141).

Et.: Semble tiré de κνώψ « animal qui mord, serpent » avec voyelle d'appui, au moyen d'un suffixe pris d'une part à ἑρπετόν, δακετόν, etc., de l'autre à ἑρπηστής. Mais on a pensé aussi que κνώψ était une forme syncopée de κινώπετον, cf. Szemerényi, *Syncope* 74, n. 5.

κιξάλλης, -ου : m., « voleur de grand chemin, brigand » (Démocr. 260 ; *SIG* 38,19 [Téos, vᵉ s. av.]), cf. la glose d'Hsch. κιξάλλης · φώρ, κλέπτης, ἀλαζών. Autres formes diverses κίξας · τοὺς ἐν ὁδῷ λῃστάς (Phot.) ; κιττάλης = κλέπτης selon J. le Gramm. (Hoffmann, *Gr. Dial.* 3,208).

Dérivés : κιξαλλεύω « être un voleur de grand chemin » (*SIG, l. c.*) ; κιξαλλία · πᾶσα κακοτεχνία (Hsch.).

Et.: Le flottement à la seconde syllabe entre -ξ- et ion. -σσ-, att. -ττ- (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,318) est en faveur d'un emprunt à l'Asie Mineure, cf. s.u. ἴξαλος avec la bibliographie. Dernière tentative dans ce sens chez G. Neumann, *Untersuchungen*, 63 sq.

κίουρος : ἐμβολεὺς οἰσύϊνος, κόφινος, ᾧ τὸν σῖτον ἀναβάλλουσιν οἱ ναυτικοί, ἢ μέτρον τι (Hsch.). De ce nom d'un panier d'osier on a rapproché de façon hypothétique mycén. *kiuroi* (dat. pl.), M. Lejeune, *Mémoires* 1,335, Palmer, *Interpretation* 328.

Et.: Pourrait être un emprunt sémitique, cf. hébr. *kiyyor* « pot, bassin ».

κίρα : ἀλώπηξ. Λάκωνες (Hsch.), et avec le suffixe de noms d'animaux -φος, κίραφος · ἀλώπηξ (Hsch.).

Et.: On a supposé que le mot est issu de κιρρόν · πυρρόν, ἐρυθρόν., ξανθόν (Hsch.), cf. s.u., le renard étant défini comme l'animal roux. Κίραφος peut aussi être une déformation de κίδαφος d'après κιρρός. Voir Frisk, *IF* 49, 1931, 98 sq. ; Mastrelli, *Arch. Gl. It.*, 1965, 105-120.

Κιρκαία (ῥίζα) : « herbe de Circé, dompte-venin, *Vincetoxicum Nigrum* » (Dsc., Apollod.) = διρκαία. Évidemment tiré du nom de la magicienne Circé. Voir sous διρκαία pour les rapports entre ce mot et κιρκαία.

1 κίρκος : m., variété de faucon (Hom., Æsch., Arist. A.R.) ; dans *Od.* 13,87 κίρκος est épithète de ἴρηξ ; v. Thompson, *Birds* s.u. ; κίρκη est un nom d'oiseau chez Æl., *N.A.* 4,5. Le nom de la magicienne Κίρκη doit être tiré de κίρκος.

Et.: On a pensé que le mot reposait sur une onomatopée, cf. κρέξ, etc. Le rapprochement avec κίρκος « cercle » par référence à l'épervier qui tournoie (cf. *Thesaurus* s.u. et Szötz, *Antik Tanulmanyok* 4, 1957, 101-106) est moins plausible, mais n'est pas impossible.

2 κίρκος : « anneau », voir κρίκος.

κίρνημι, κιρνάω, voir κεράννυμι.

κιρρός : « orange, fauve », situé entre πυρρός et ξανθός, épithète du vin, du nectar (Hp., Nic , etc), f. κιρράς, -άδος.

Comme second terme de composé : ὑπο- « un peu orange » (Hp., Dsc., Gal.), ἐγ- « orange pâle » (Dsc. 1,13), cf. Strömberg, *Prefix Studies* 127 ; au premier terme dans κιρρο-κοιλαδία « figue à l'intérieur orange » (Ath. 78 a), κιρροειδής (Apollod. Myth.) avec le doublet κιρρώδης (*Hippiatr.*).

Divers noms d'animaux nommés d'après leur couleur : κιρρίς f., nom d'un poisson de mer (Opp.), v. Thompson, *Fishes* s.u. et plus haut κηρίς sous κηρός ; avec le doublet κιρρά [*sic*] · ἰχθῦς ποιός (Hsch.) ; κιρρίς désignerait un oiseau, εἶδος ἱέρακος (*EM* 515,15) ; cf. κεῖρις · ὄρνεον ἱέραξ, οἱ δὲ ἀλκυόνα (Hsch.), d'où l'emprunt lat. *cīris*.

Voir aussi κίρα, κίραφος « renard ».

Et.: La géminée fait penser à celle de πυρρός, de sens voisin, mais à la différence de πυρρός, il n'existe pas ici de doublet avec -ρσ-. La géminée de κιρρός pourrait être analogique de πυρρός, ou expressive. Le radical est obscur. La comparaison avec lit. *šir̃mas, šir̃vas* « gris, gris-bleu » (Frisk, *IF* 49, 1931, 99) se heurte à la différence de sens, et au fait que le radical baltique doit reposer sur un vocalisme zéro (cf. Pokorny 573-574). Le rapprochement m. irl. *cīar* « brun foncé » (**keiro-*), russe *sĕryj* (cf. Pokorny 540-541) reste également douteux.

κιρσός : m., « varice » [= ἰξία] (Hp., Philostr.) avec les variantes κρισσός (*Hippiatr.*, Hsch.) ; pour l'interversion de la liquide, cf. Lejeune, *Phonétique* 122 et κριξός (Poll.), pour la variation σ/ξ, v. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,318 et 516.

Au premier membre de composés : κιρσο-κήλη « rupture de varice » (Cels., etc.), κιρσο-τομέω « opérer une varice », avec -τομία (médec.), κιρσουλκός, avec κιρσουλκέω « soigner les varices » (médec.), κιρσο-ειδής (Hp.), avec le doublet κιρσώδης.

Dérivés : κιρσόομαι, -όω « souffrir de varices » (médec.), avec κίρσωσις ; enfin κίρσιον espèce de chardon à épine molle (Dsc. 4,118) ; la plante est ainsi dénommée parce qu'on l'utilisait pour les varices.

Κιρσός subsiste en grec moderne.

Et.: On a rapproché le mot de κίρκος, κρίκος « anneau », en pensant à l'aspect des varices, cf. Pokorny 935. On poserait alors *κιρκ-*y*-ος. Il serait encore plus difficile de relier κιρσός à κιρρός d'après la couleur de certaines varices.

κίρτος : Simon. 624 P. Sens inconnu, mais on a corrigé en σκίρτος.

κίρων : ἀδύνατος πρὸς συνουσίαν · καὶ αἰδοίου βλάβη · καὶ ἀπεσκολυμμένος · καὶ κυρίως μὲν ὁ σάτυρος, καί ἐντεταμένος, ὁ γυναικίας, καὶ μὴ δυνάμενος χρῆσθαι (Hsch.). En outre, les anthroponymes Κίρος, Κίρων, Κιρωνίδης (Bechtel, *H. Personennamen* 497).

-κις : ép., lyr., dor., également -κι, lacon. -κιν ; suffixe multiplicatif adverbial : πολλά-κι(ς) « souvent » (Hom., etc.), τετράκι(ς) « quatre fois » (*Od.* 5,306, etc.), πεντά-κι(ς) « cinq fois » (depuis Pi.), mais δυάκις et τριά-κις ne sont attestés chacun qu'une fois chez Ar. pour les usuels δίς et τρίς. Énumération des formes chez Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 597-598.

Les variations de la finale en -κι, -κις et -κιν s'expliquent

par la présence dans -κις (ion.-att.) et -κιν (lacon.) d'une consonne finale destinée à éviter l'hiatus, cf. αὖθι, -θις, -θιν, οὕτω, οὕτως, etc.

Le grec moderne a conservé πολλάκις, τετράκις.

Et.: On part de πολλά-κι(ς) et on évoque skr. véd. *purú-cid* « souvent » en supposant que dans πολλά-κις, πολλά- a été substitué à un ancien πολυ-. Cette analyse permet de rendre compte, à l'origine, de la correspondance -κι/ skr. -*cid*, la labiovélaire ayant le traitement κ au contact de υ. Elle se trouve confirmée par la correspondance ἀμάτις · ἅπαξ. Ταραντῖνοι (Hsch.) et ἀμάκις · ἅπαξ. Κρῆτες (Hsch.). Cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,299, Wackernagel, *KZ* 25, 1881, 286 sq. = *Kl. Schr.* 1,230 sq.

κῖς : ou κίς (selon Hdn. 2,925), acc. κῖν, gén. κιός, acc. pl. κίας (Thphr., *C.P.* 4,15,4), m., « ver » (Pi., *fr.* 222 ; gramm.) ; sur l'accent v. Berger, *Münch. Stud. Sprachwiss.* 3, 1953, 8.

Et.: Inconnue.

κίσηρις, -εως, -ιδος : f., « pierre ponce » (Ar., Arist., Thphr., pap.), forme tardive κίσηλις (pap.), cf. Luc., *Jud. Voc.* 4 ; d'où κισήριον (*EM* 515,28) et les adj. κισηροειδής et κισηρώδης (Diog. Apoll., Thphr., etc.) ; avec les verbes dénominatifs κισηρίζω « traiter à la pierre ponce » (Nic. Dam.) et κισηρόομαι « se transformer en pierre ponce » (Thphr.).

Aujourd'hui le mot usuel est ἐλαφροπέτρα.

Et.: On suppose un mot d'emprunt d'origine inconnue ; cf. Schrader-Nehring, *Reallexikon* 1,146.

κίσθος : m. (Eup., Mnesim., Dsc.), parfois accentué κισθός, parfois écrit κίστος (Hp., Gal.) ; avec κίσθαρος m. (Dsc.), « ciste », famille d'arbrisseaux : Dsc. décrit le ciste mâle à fleurs rouges et le ciste femelle à fleurs blanches ; une des variétés qu'il faut distinguer est le λῆδον. En outre, ὑποκισθίς (-τίς), -ίδος f. « cytinet » [*Cytinus hypocistis* L.] parasite des cistes.

Et.: Probablement mot d'emprunt, mais d'origine inconnue. Pour la finale de κίσθαρος cf. κόμαρος, etc., et voir Bertoldi, *Mélanges van Ginneken*, 157 sqq.

κίσιρνις : ὄρνις ποιός (Hsch.). Obscur.

κίσπρα : πικρὰ τὸ ἦθος, παλίγκοτος. Κῷοι (Hsch.). Obscur.

1. κίσσα : att. κίττα f., « geai », *garrulus glandarius*, également « pic », *pica caudata* (Ar., etc.), cf. Thompson, *Birds* s.u. ; également glosé ἰχθῦς ποιός (Hsch.), cf. Strömberg, *Fischnamen* 115. Verbe dénominatif κιτταβίζω « crier comme un geai » (Poll. 5,90), cf. pour la finale τιττυβίζω. Voir aussi κισσάω sous κίσσα 2.

Le mot κίσσα est le nom de la pie en grec moderne.

Et.: On pose une forme dérivée en *-$y\partial_2$ comme νῆσσα, etc., donc *κικ-$y\breve{a}$, reposant sur une onomatopée, cf. skr. *kiki-* (Lex.), *kikidīvi-* m. (*R.V.* 10,97,13 T.S.), variété de geai dont on a rapproché des mots germaniques comme anglo-sax. *higora* « geai ». S'il s'agit de mots remontant à l'indo-européen, les termes skr. en raison de leur caractère d'onomatopées, auraient échappé à la palatalisation attendue. Cf. Pokorny 598, Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1,207.

2. κίσσα : att. κίττα f., « envie de femme enceinte » (Dsc., S.E., Sor., Gal.), d'où l'adj. κισσώδης « qui a des envies » (Dsc.). Le mot est en réalité un dérivé inverse de κισσάω, κιττάω « avoir des envies », dit de femmes enceintes (Arist., etc.), et employé figurément (Ar., *Paix* 497, *Guêpes* 349), au sens de « concevoir » (*LXX*), avec κίσσησις (Gal.). Comme l'a vu Frisk, le verbe κισσάω, dont il faut partir, est originellement un dénominatif de κίσσα, cet animal étant bien connu pour sa voracité : c'est l'explication donnée avec raison par les grammairiens de l'antiquité, cf. sch. Ar., *Paix* 496, ἐπειδὴ ἀδηφάγον καὶ παμφάγον ὄρνεον ἡ κίττα, περίεργον δὲ καὶ εἰς ἐπιθυμίαν. Il faut écarter les étymologies habituellement données et notamment la glose d'Hsch. κοῖται · γυναικῶν ἐπιθυμίαι, qui est un sens occasionnel de κοίτη « couche ».

κισσός : att. κιττός « lierre, *hedera helix* » (ion.-att.). La plante est souvent mentionnée en poésie et figure ainsi dans de nombreux composés. Au premier terme : κισσήρης (S.), κισσο-δέτᾱς (Pi., *fr.* 75), -κόμης (*H. Hom.*), -πλεκτος (Antiph.), -στέφανος (*AP*), -τόμος nom d'une fête à Phlionte (Paus.), -φόρος épithète de Dionysos (Pi., Ar., etc.), avec -φορέω et φορία, -χαίτης (lyr.), etc. Au second terme κατά-κισσος « couvert de lierre » (*Anacreont.*) et un ou deux noms de plantes, comme χαμαί-κισσος « lierre rampant ».

Dérivés : κισσίον « sauge » [?] (Ps. Dsc.), κίσσινος « de lierre » (Pi., E., etc.), κισσήεις *id.* (Nic., Nonn.), κισσώδης (Nonn.), κισσεύς épithète d'Apollon (Æsch.), κισσών, -ῶνος m. « bosquet de lierre » (Hdn. Gr.), κίσσαρος = κισσός (Gl.).

Verbe dénominatif κισσόω « couronner de lierre » (E., *Ba.* 205), avec κισσωτός (*AP*) et κίσσωσις, att. κίττωσις (*IG* II² 1367, 21) ; ἀπο- « transformer en lierre » (Thphr.).

Des dérivés de κισσός existent dans la toponymie et l'anthroponymie.

Le nom du lierre κισσός subsiste en grec moderne.

Et.: Nom de plante sans étymologie. Voir p. ex. Bertoldi, *Studi etr.* 10, 1936, 26, 2 ; Hester, *Lingua* 13, 1965, 357.

κισσύβιον : n., nom d'une grande coupe ou d'un vase rustique en bois utilisé par le Cyclope (*Od.* 9,346), par Eumée (*Od.* 14,78), le mot est également attesté chez Théoc. 1,27 et Call. Voir Brommer, *Herm.* 77, 1942, 358 et 365 sqq. Il existe aussi une forme κισσύφιον (*IG* II² 1424 *a*, 265), d'après les diminutifs en -ύφιον.

Et.: Les Anciens ont toujours tiré ce mot du nom du lierre, parce que l'objet serait en bois de lierre (Eumolp. ap. Ath. 476 f-477 e), cf. E., *Cycl.* 390, *fr.* 146 κίσσινος ou κισσοῦ σκύφος, voir aussi *Alc.* 756 avec la note de A. M. Dale ; d'autres ont pensé qu'il s'agissait du décor (Poll. 6,97), ce qui est encore moins plausible. En outre, la dérivation serait des plus insolites. Aussi a-t-on supposé un emprunt, cf. Mastrelli, *St. It. Fil. Cl.* 23, 1948, 97-112.

κίστη : « panier, corbeille » (*Od.* 6,76, Ar., ion.-att., grec hellén. et postérieur).

Composés : κιστᾱφόρος « porteur de corbeille » dans une

procession (inscr. de Thrace); -φορέω (Macédoine), mais probablement κιστο-φόρος (D. 18,260); κιστοειδής (Hsch. s.u. ὀγκίον).

Diminutifs : κιστίς, -ίδος f. (Hp., Ar.), κιστίδιον (Artem.).

Et.: Hypothèses aventurées énumérées chez Frisk. Pourrait être un mot d'emprunt.

κίτριον : n., « cédratier » [*citrus medica*] (*IG* IV 1²,126, Épidaure, IIe s. après, J., pap.), également « cédrat » (Dsc., Ath., etc.) avec κιτριοειδής (Gal.); en outre κίτρον « cédrat » (Pamphil. ap. Ath. 85 c, donné comme lat.), d'où κιτρόμηλον (Dsc., *Gp.*, etc.).

Dérivés : κίτρινος « qui concerne le cédratier, jaune » (D.C., pap. etc.) et κίτρεος (pap. VIe s. après); κιτρέα f. « cédratier » (Gp.), cf. les noms d'arbres en -έᾱ; κιτρᾶτον « boisson au cédrat » (Alex. Trall.), avec un suffixe lat.

Et.: Emprunts au lat. *citrium, citrum, citreus, citrātus*, tirés de *citrus* « cédratier ». Le mot latin, éventuellement passé par l'étrusque, pourrait être un emprunt parallèle à gr. κέδρος, voir ce mot. Noter que κεδρόμηλον = cédrat. Voir Fohalle, *Mélanges Vendryes*, 166.

κιττώ : f., variété de *kasia*, de cannelle (Dsc. 1,13) de l'hébr. *qiddā*. Voir E. Masson, *Emprunts sémitiques* 48.

κίφος : n., nom messénien de la couronne (Paus. 3,26,9). Avec perte du sigma initial, pour *σκίφος apparenté à σκιφίνιον · πλέγμα ἐκ φοίνικος (Hsch.), σκιφα-τόμος « coupeur de palmes » = ψιλινοποιός « fabricant de couronnes » (*IG* V 1,212, 63, Ier s. av.). Voir E. Bourguet, *BSL* 25 1924, 50-51. Pas d'étymologie.

κιχάνω : Hom., ép., κιγχάνω (trag., att.); en face de ces présents probablement secondaires, divers thèmes redoublés fonctionnant comme aoristes : 1) athém. 2e sg. κίχεις (cf. ἐτίθεις), duel κιχήτην, 1re pl. κίχημεν, subj. κιχείω, etc., opt. κιχείη, inf. κιχήμεναι, -χῆναι, part. κιχείς, -χήμενος; 2) plus rare thémat. 3e sg. ἔκιχεν, 3e pl. ἔκιχον, subj. κίχω, κίχησι, inf. κιχεῖν, part. κιχών; 3) aoriste sigmatique assez fréquent κιχήσατο avec le participe actif κιχήσας (B. 5,148). Fut. κιχήσομαι. Adj. verb. ἀκίχητος « qu'on ne peut pas atteindre, toucher » (Hom., Æsch.). Pas de formes à préverbes. Nom d'action κίχησις · ἡ λῆψις (Hsch.). Sens : « atteindre, trouver », etc. Hors de l'ion.-att., d'autre part, on a créé un aor. ἔκιξε « il porta » (Simm. 26,7), avec ἀπέκιξαν « ils ont fait tomber » (Ar., *Ach.* 869, béot.). Cet aoriste se distingue donc des autres formes par un sens factitif. Les lexicographes donnent des sens divers : κίξαντες · ἐλθόντες, πορευθέντες (Hsch.); κίξατο · εὗρεν, ἔλαβεν, ἤνεγκεν (Hsch.). Il faut partir d'un présent radical à redoublement *κίχημι. Ce thème d'aspect terminatif a été réservé à une fonction quasi aoristique, d'où le type ἐκίχην, etc. Comme variantes de ce type ont été créés la forme thématique rare ἔκιχεν et l'aoriste sigmatique κιχήσατο avec le futur κιχήσομαι. La langue homérique a déjà le présent refait κιχάνω (*κιχάνϝω ?) sur le modèle de φθάνω, à côté de ἔφθην et φθήσομαι. L'attique a refait κιχᾰ́νω en κιγχάνω d'après λαμβάνω, etc. En dorien et en béotien, l'aor. ἔκιξε (d'un radical *κιχ- ou *κικ-) est une remarquable innovation et pour la forme et pour le sens. Enfin, Ruijgh, *Études*, § 328, cherche à rattacher à κιχάνω, etc., le mycén. *kekemena*.

Et.: *κίχημι suppose un indo-eur. **ghi-ghē-mi*, à quoi répondent, à la voyelle du redoublement près, et avec des sens légèrement différents, skr. *já-hā-ti* « quitter », av. *zazāi-ti* « renvoyer ». L'aoriste skr. *a-hāt* est d'un type radical athématique et n'a pas de redoublement, il se distingue ainsi franchement de l'innovation du grec κιχῆναι. On retrouve la racine au degré fort dans le verbe « aller » en germanique, v.h.a., anglo-sax. *gān*, etc. Les rapports supposés avec gr. χάζομαι, χατέω, χήρα, χῶρος, etc., sont vagues. Cf. Pokorny 418.

κίχλη : *Od.* 22,468, ion.-att., etc., plus tard κίχλᾰ (Alex. Trall., *Gp.*), cf. Chantraine, *Formation* 102; dor. κιχήλᾱ (Épich. 157, Ar., *Nuées* 339), f. « grive », cf. Thompson, *Birds* s.u.; désigne aussi une variété de labre (Epich. 60, sous la forme κίχλᾱ, Arist., etc.), p.-ê. le *Labrus turdus*, cf. fr. *grive de mer*, v. Thompson, *Fishes* s.u.; nommé ainsi parce que le poisson change de couleur selon les saisons comme l'oiseau (Strömberg, *Fischnamen* 116).

Verbe p.-ê. dénominatif κιχλίζω « rire de façon provocante » (Ar., *Nuées* 989, Théoc., Hérod., *AP* 5,245), avec κιχλισμός (Ar., *Nuées* 1073, Clem. Al., *Paed.* II, § 46). Sur le sens de ces mots, cf. *AB* 271 : κιχλισμός · πορνικὸς γέλως πολὺς καὶ ἄκοσμος, et la note de Gow, *Theocritus*, 2, p. 220. En outre, κιχλιδιάω « avoir envie de rire » (*Com. Adesp.* 1038). Composé : κιχλο-κόσσυφος = lat. *turdus* (*Edict. Diocl.* 4,27).

Le grec moderne emploie encore κίχλα « grive ».

Et.: Forme populaire à redoublement qui doit être apparentée à χελιδών, etc. Voir ἴχλα.

κίχορα : n. pl. (Nic., *Al.* 429, avec ῑ au début du vers), κιχόρη f. (Thphr.), κιχόριον n. (Thphr., Plu., *AP*), -ια pl. (Ar., *fr.* 293, lire p.-ê. -εια, cf. lat. *cichorēa*) « chicorée », *Cichorium Intybus*. Emprunté par le lat., puis passé en français, etc. Pas d'étymologie.

κίχρημι, voir χρή, etc.

κίω : le présent n'est attesté que par la 2e sg. κίεις (Æsch., *Ch.* 680); toutes les autres formes sont des prétérits, des modes, ou des formes nominales : ἔκιε (κίε), κίομεν, κίον, impér. κίε, subj. κίῃς, opt. κίοι, part. (forme la plus frépuente chez Hom.) κιών (où l'accentuation peut être celle de l'aoriste), mais l'infinitif ne semble pas attesté. Sens : « se mettre en mouvement, partir » (Hom. et 4 ex. chez Æsch.); une valeur aoristique est possible ou nécessaire dans tous les exemples, même *Il.* 23,257 où le sens est : « ils se mirent en branle ». En outre, forme aoristique suffixée en θ (cf. Chantraine, *Mélanges Vendryes* 93-108) μετεκίαθον (iota long par allongement métrique) « suivre, poursuivre, aller trouver, s'approcher » (Hom., Call., A.R.), pas d'ex. de l'infinitif ou du participe.

Et.: Aoriste radical thématique, dont on ne peut même pas dire qu'il est devenu un présent puisqu'il n'y a jusqu'ici qu'une seule attestation du présent. Le radical κι- se retrouve exactement dans lat. *ci-tus* « rapide », proprement « mis en mouvement » et les composés *con-citus, sollicitus*, etc., à côté des présents *ciēre, ciō*, cf. Ernout-Meillet sous *cieō*. En grec on a la série de κίνδαξ, κίνδυνος, et

d'autre part κῑνέω, κίνυμαι où l'iota long fait difficulté. Il reste un radical κία- (*kiə₂*- qu'on retrouverait avec un traitement différent dans κίνυμαι ?) dans κίατο · ἐκινεῖτο (Hsch.) si l'explication est authentique (on a corrigé ἐκινεῖτο en ἔκειντο) et ἐκίαθον, mais ce thème entre dans une série de dérivés en -αθον, cf. *Mélanges Vendryes l. c.* Pour les rapports entre ἔκιον, κίνυμαι, ἔσσευα, cf. Strunk, *Nasalpräsentien*, 88, 100, 114.

κίων, -ονος : le genre est f. ou m., cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,486 ; 2,37 ; m. notamment en att. et chez Hom., « colonne, pilier » (*Od.*, ion.-att., etc., attesté en mycén. sous les formes *kiwo* « colonne » et *kiwonade* latif, nom de lieu, cf. Chadwick-Baumbach 210) ; distingué de στήλη (And. 1,38 ; *IG* II² 1368,29) ; dans le langage médical emplois divers : « luette, cloison du nez, espèce de verrue ».

Comme premier terme de composé dans κιό-κρᾱνον « chapiteau de colonne » (Pl. Com., X., Délos IIIᵉ s. av., etc.), à côté du plus tardif κιονό-κρᾱνον (Str. 4,4,6 [variante], D.S.) : on explique la première forme par dissimilation syllabique. Au second terme de composé dans des épithètes descriptives : ἀμφι-κίων, περι-, εὐ- (trag.).

Dérivés tardifs : κιόνιον « petite colonne » (Ph., *Bel.* 75,15, etc.), κιονίσκος (Héron, J., etc.), κιονίς, -ίδος f. « luette » (médec.). En outre, des composés techniques : ἀκρο-κιόνιον « haut de colonne » (Ph.), μετα- « intervalle entre deux colonnes » (inscr. att.), προ- (Hsch., douteux), τετρα- « à quatre colonnes » (tardif).

Et. : Le mot coïncide avec arm. *siwn* « colonne », sans autre correspondance, et appartient donc aux traits communs au grec et à l'arménien. Specht, *KZ* 66, 1939, 13, a supposé sans raison décisive qu'il s'agirait d'un emprunt fait en commun par le grec et l'arménien (à quelle langue ?).

κλαγγή : un ex. du dat. κλαγγί athém. (Ibyc. 333 P) « son pénétrant, aigu », dit de la corde d'un arc, du cri des grues, de chiens, de loups (Hom., X.), d'instruments à corde (Telest. 808 P), d'un chant (S., *Tr.* 208), de Cassandre prophétisant (Æsch., *Ag.* 1152). D'où l'adv. κλαγγηδόν pour les oiseaux (*Il.* 2,463), avec le doublet inattendu κλαγγόν (Babr. 124,13) ; adj. κλαγγώδης (Hp.). Le verbe correspondant est κλάζω (de *κλαγγ-*yᵉ/ₒ*, pour la phonétique, cf. φορμίζω et Lejeune, *Phonétique* 119), aor. ἔκλαγξα (Hom., poètes), autre aoriste ἔκλαγον (B. 16,127, *H. Hom.*, E.), fut. κλάγξω (Æsch.). Parf. part. κεκλήγοντες et κεκληγώς, -ῶτες (Hom., cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,430 sqq.), κέκλᾱγα (Alcm. 30 P), mais en attique κέκλαγγα (X., Ar.), avec le fut. κεκλάγξομαι (Ar.). Sens : « crier, faire entendre un bruit strident », dit d'oiseaux, de chiens, de la corde d'un arc, du cri de guerriers (*Il.* 17,88, etc.), d'un devin (Æsch., *Ag.* 201) ; également avec préverbes : ἀνα- (E., X.), ἀπο- (Æsch., *Ag.* 156), ἐκ- (E., *Ion* 1204), ἐπι-. En outre, thèmes de présents expressifs et isolés : κλαγγαίνω (Æsch., *Eu.* 131), κλαγγάνω dit d'oiseaux (S., *fr.* 959,4), de la lyre (S., *Ichn.* 308) sur le type de θιγγάνω, λαμβάνω ; κλαγγέω (Théoc., *Ep.* 6,5), -άζω (Poll. 5,89 dit du cri des grues, Porph., *Abst.* 3,3, dit du angage des Scythes).

Un seul dérivé nominal : κλαγερός « criard » en parlant de grues (*AP* 6,109), cf. κλαγεῖν.

Le grec moderne emploie encore κλαγγή « cliquetis, bruit perçant » avec κλαγγαίνω.

Et. : κλάζω, de *κλάγγ-yω, peut être un verbe dénominatif, mais on pourrait à la rigueur y voir un présent à nasale infixée auquel on aurait ajouté la finale -ζω (cf. ὀλολύζω, etc.). De toute façon κλάγξω, ἔκλαγξα, κέκλαγγα sont des innovations. Le parfait κέκληγα qui est hom. et l'aoriste κλαγεῖν peuvent être des formes anciennes sans nasale infixée (mais voir M. Leumann, *Celtica* 3, 1955, 248). Le radical expressif à nasale se retrouve dans lat. *clangō* (parfait *clanguī* seulement dans la *Vulgate*) et v. isl. *hlakka* « crier » avec l'assimilation *-nk-* > *-kk-*. Ces mots appartiennent à une base qui a pu fournir καλεῖν, κέλαδος, etc.

κλαδαρός : épithète de δοράτια ou δόρατα (λεπτά), lances de cavalerie (Plb. 6,25,5), de hampes de lances (*AP* 9,322), généralement compris « fragile », cf. l'opposition avec ἄκλαστοι dans *AP l. c.* Sert aussi d'épithète à la ligne de la main en chiromancie : *Cat. Cod. Astr.* 7,241 ζωηφόρος κλαδαρὰ οἷον ἱμάς où l'on pourrait traduire « onduleux ». En composition : κλαδαρόρυγχος (Æl., *N.A.* 12,15, Hsch.), oiseau, probablement « vaneau d'Égypte » ; et la glose κλαδαρόμματοι · εὔσειστοι τὰ ὄμματα (Hsch.).

On rapproche d'autre part des formes verbales : κλαδάσαι · σεῖσαι ; κλαδεῖ [que l'on a corrigé à cause de l'ordre alphabétique en κλαδάει] · σείει, κινεῖ (Hsch.) ; κλαδάσσομαι « bouillonner » dit du sang courant à travers les membres (Emp. 100,22) ; le vocabulaire d'Empédocle est parfois arbitraire, toutefois Lobeck, corrige en κλυδάσσομαι (voir encore Debrunner, *IF* 21, 1907, 224).

Et. : Si l'on part du sens plausible de « fragile », l'adj. entre dans une série d'adj. exprimant la notion de « faible », etc., cf. πλαδαρός, ψαφαρός, χαλαρός, λαπαρός, etc. Le radical serait celui de κλάω, sans sifflante mais avec la même dentale que κλάδος. Mais il a pu se produire des interférences avec le groupe de κράδη, κραδαίνω, etc., ce qui expliquerait le sens de κλαδαρόμματοι, celui de κλαδάσαι, κλαδάω (issus de κλαδαρός, comme πλαδάω à côté de πλαδαρός, etc.).

κλάδος : m., « branche, rameau » (ion.-att., Arist., etc.), distingué de ἀκρεμών (Thphr., *H.P.* 1,1,9 ; 1 10,7) ; formes athém. κλαδί (*Scol.* 893, 895 P), κλάδα (*Lyr. adesp.* 1044 P.), κλάδας (Nic., *fr.* 74,53), thème en *s*, dat. pl. κλάδεσι (Ar.), -έεσσι, -έων (d'après δένδρεσι, etc. ?).

En composition : κλαδοτομέω « tailler » (des vignes), avec κλαδο-τομία (pap.). Au second terme une douzaine d'exemples généralement tardifs : ὀλιγό-, πολύ- (Thphr.), μονό- (pap.), etc.

Dérivés : κλαδεών, -ῶνος (Orph., *AP*) et κλαδόνες · κλάδοι (Hsch.). Diminutifs : κλάδιον (Lib., pap.), κλαδίσκος (Gal., etc.). Adjectifs : κλαδώδης « avec des branches » (Sch. Nic., *Th.* 544, Eust.), κλάδινος *rameus* (Gloss.).

Verbes dénominatifs : κλαδεύω « tailler » un arbre, notamment la vigne (Artem., *Gp.*), avec le doublet κλαδέω (Arr., *Ind.* 11,10) ; d'où les noms d'action κλάδευσις (Aq., Sm., *Gp.*), κλαδεία *(Gp.)*, et avec le suffixe -τήριον en des emplois divers : κλαδευτήρια « branches coupées » (Gloss.), « fêtes pour la taille de la vigne » (Hsch. s.u. βίσβης), κλαδευτήριον « sécateur » (Hsch. s.u. βρακετ<ρ>ον) ; avec le suffixe de noms d'agent κλαδευτής

« émondeur » (Gloss.). La glose d'Hsch. καλαδία · ῥυκάνη est peu claire.

Le grec d'aujourd'hui emploie encore κλάδος, κλαδή « branche », κλαδεύω « élaguer », κλαδευτής « élagueur », κλαδευτήρι « sécateur », etc.

Et.: Même base que κλάω « briser », mais avec un suffixe en dentale remontant à l'indo-européen, cf. all. *Holz*. v. norr. *holt*, etc. On a également rapproché avec vocalisme long lat. *clādēs* « destruction », v. sl. *klada* « poutre, tronc », etc. Voir aussi κλαδαρός et cf. Pokorny 546.

κλάζω, voir κλαγγή.

κλαίω : attesté depuis Hom. (pour la graphie attique κλάειν, d'où κλάω, voir Lejeune, *Phonétique*, § 238), aor. ἔκλαυσα (Hom., ion.-att.), f. κλαύσομαι (Hom., etc.), -σω (Théoc.) avec κλαυσοῦμαι (hexam. oraculaire Ar., *Paix* 1081), mais cf. Wackernagel, *Sprach. Unt.* 179, n. 1; κλα(ι)ήσω (att.), cf. Chantraine, *BSL* 28, 1928, 15; au passif parf. κέκλαυμαι (Æsch., S.), puis -σμαι (Lyc., Plu.), avec κεκλαύσομαι (Ar.); aor. ἐκλαύσθην et fut. κλαυσθήσομαι sont tardifs. Sens : « pleurer, gémir bruyamment », etc.; également avec préverbes : ἀπο-, κατα-, μετα-, συν-. Le verbe peut se construire transitivement « pleurer quelqu'un », etc.

Pas de composés, sauf deux formes expressives : κλαυσίμαχος « qui pleure pour se battre » (Ar., *Paix* 1293) créé par opposition à βουλόμαχος, κλαυσι-γέλως « rire mêlé de larmes » (X., etc.), aussi surnom de Phryné (Ath. 591 e).

Dérivés : surtout des noms d'action : 1) κλαυθμός « pleurs, gémissements » (Hom., ion.-att., *NT*), le plus ancien et usuel, le plus expressif avec le suffixe -θμός intransitif et duratif; avec κλαυθμώδης « étouffé par les larmes » (Hp.), κλαυθμηρός « plaintif » (Sch. E., *Hec.* 337), κλαυθμών, -ῶνος m. « séjour de larmes » *(LXX)*, κλαυθμοναί « pleurs des enfants » (Pl., *Lois* 792 a selon Stob., les mss ont κλαυμοναί), cf. πημοναί; verbe dénominatif κλαυθμυρίζομαι « pleurer » ([Pl.] *Ax.* 366 d) et -ίζω « pleurer » (Hp.), « faire pleurer » (Plu.), avec le doublet κλαυμ- (Mén., *Epitr.* 533); cf. aussi κλαυμυριόμενον · κλαίοντα. Ταραντῖνοι (Hsch.); combinaison expressive de κλαυθμός et μύρομαι pourvue du suffixe verbal -ίζομαι; avec κλαυθμυρισμός (Is., Plu.), gén. κλαυθμυρίδων (Opp., *Cyn.* 4,248) qu'on a diversement corrigé; 2) κλαύματα pl. « pleurs » (att.) et tardivement κλαύσματα; avec prév. ἀποκλαύματα (Épict.); 3) κλαυμοναί, v. sous 1); 4) κλαῦσις « fait de pleurer » (hellén.) avec ἀνα-, ἀπο-, προσ-, tous tardifs; d'où κλαύσιμος en byzantin et grec moderne.

Adj. verbal κλαυτός (Æsch., S.) avec la var. κλαυσ-; également en composition ἄ- (Hom., etc.), ἐπί- (Ar.), μονό- (Æsch.), νυμφό- (Æsch.), πολύ- (Archil., Æsch., etc.) : une variante -κλαυστος est parfois très bien attestée. D'où κλαυστικός (Apoll., *Lex.* s.u. ὀψείοντες.

Nom d'agent : κλαυστήρ « qui pleure » (Man.).

Autres thèmes verbaux : κλαυσιάω « avoir envie de pleurer », désidératif (Ar., *Pl.* 1099); p.-ê. κλαύθομαι (*P. Teb.* 3,7), création poétique ? Autre désidératif κλαυσείω (Synes., *regn.* 14).

Le grec moderne garde : κλαίω, κλάμα, κλαμένος, κλάψα, κλάψιμο, κλαυθμός, κλαυθμυρίζω « pleurnicher ».

Et.: Les formes avec κλαυ- comme κλαύσομαι, κλαυθμός permettent de poser un présent *κλάϝ-yω. D'autre part, le radical κλαυσ- dans κέκλαυσμαι, κλαύσματα, etc., comporte un sigma secondaire et inorganique. Pas d'étymologie. Frisk rappelle un rapprochement avec alb. *klanj, kanj* « pleurer » de **qlau-n-yō*.

κλαμαράν : πλαδαράν, ἀσθενῆ (Hsch.), en outre, κλαμαραί comme variante de κλαδαραί (*AP* 9,322).

Et.: Cf. κλάδος, κλάω, etc. Noter κλαμα à Égine, mais l'alpha de la première syllabe doit être long, v. sous κλάω. Hypothèses très incertaines chez Boisacq, et Pokorny 602.

κλαμβός : « coupé, écourté », épithète des oreilles *(Hippiatr.)*.

Et.: Mot expressif nasalisé, avec suff. -βος comme κολοβός, σκαμβός, etc. Un rapport avec κλάω est plausible. On peut aussi se demander si c'est une variation phonétique tardive de κράμβος ?

κλαμμίς : ἀναδενδράς (Hsch.). S'agissant d'une vigne, le mot peut se rattacher à κλάω, cf. p. ex. éol. κλᾶμμα.

κλαμυστῆσαι : βοῆσαι, καλέσαι (Hsch.).

Et.: Les rapprochements avec καλέω, lat. *clamāre*, v.h. all. *hlamōn* (voir Frisk s.u.) sont en l'air et le lemme est p.-ê. fautif.

κλανίον [ou κλάνιον] : « bracelet » (*P. Oxy.* 796, époque impériale, etc.), avec l'orth. κλαλίον (*P. Oxy.* 114) faute, ou influence de ψέλιον ? cf. encore κλανία · ψέλλια βραχιόνων (Hsch.). En outre, χλανίαι · περιβολαί et χλανίτιδες · οἱ ὅρμοι παρθένων (Hsch.) où l'on a supposé que l'aspirée était due à l'influence de χλανίς, etc. (?).

Et.: Obscure. Si l'on veut tirer le mot de κλάω « briser » (cf. sous κλάω, ἐγκλαστρίδια, « anneaux d'oreille ») il peut s'agir d'anneaux brisés (?).

κλάπαι : f. pl., « sabots, galoches » (D.C. 77,4, Suid. s.u. κωλοβάθρου), « entraves » ou « bâtons » (?) comme châtiment (Sch. Ar., *Pl.* 276); en ce sens κλάποι (Tzetzes, *H.* 13,300). Subsiste en grec moderne, κλάπα « sabot, entrave, gond », etc.

Et.: Obscure. Repose p.-ê. sur une onomatopée reproduisant le bruit des sabots.

κλάριοι : κλάδοι (Hsch.), etc.; le mot ne doit pas être fautif car le grec moderne a κλαρί. Voir Hatzidakis, *Mes. kai Nea Hell.* 1,394; Papadopoulos, Ἀθηνᾶ 46, 1935, 256; Dressler, *Arch. Or.* 33, 1965, 185-186.

κλάω : impf. κατέκλων (*Il.* 20,227), inf. ἐνικλᾶν (*Il.* 8,408, 422, ion.-att.), aor. ἔκλασ(σ)α (Hom., ion.-att.), f. κλάσω (tardif), au passif pf. κέκλασμαι (ion.-att., etc.), aor. ἀνεκλάσθην (Hom., ion.-att., etc.), part. athém. ἀποκλάς (Anacr. 373 P). Sens : « briser, casser »; nombreuses formes à préverbes : ἀνα-, avec des emplois techniques pour la réflexion de la lumière et en métrique, ἀπο-, δια-, ἐγ-, ἐπι-, κατα- (fréquent), περι- (tardif), συγ-. En grec tardif et byzantin apparaît le présent κλάνω.

1) Dérivés de κλα-, κλασ-. Noms d'action : κλάσις « fait de briser » (ion.-att., etc.), également avec préverbes, notamment ἀνα- et κατα-; κλάσμα « morceau, fragment »

(ion.-att.), avec κλασμάτιον (Délos, IIIe s. av.), probablement dans gén. pl. mycénien *karamato* (Chadwick-Baumbach 210) où il n'est pas possible de choisir pour le suffixe entre -μα et -σμα ; avec préverbes : ἀπο- (Hp.) et quelques autres tardifs ; -κλασμός avec préverbes dans des textes tardifs : ἀνα- « pli » (Heliod. méd.), ἐπι- « affaiblissement » (pap.), συγ- « fait de briser » *(LXX)*.

Noms d'agent et d'instrument : κλάστης · ἀμπελουργός (Hsch.), en composition ὀστο-κλάστης « qui brise les os » (Cyran.), κεφαλο- instrument chirurgical ; une dérivation en -τρις, -ιδος est supposée par ἐγκλαστρίδια « anneaux d'oreille » (Poll. 5,97), et ἐκκλαστρίδιον (Délos), probablement des anneaux brisés ; κλαστήριον sans doute « serpe pour tailler la vigne » (Délos, etc.).

L'adjectif verbal κλαστός est attesté assez tardivement : ἀμετάκλαστος (X.), ἄκλαστος (Arist.), κλαστός (pap.), avec κλαστό-θριξ « aux cheveux bouclés » [?] (pap.).

Verbe dénominatif de κλαστός ou κλάστης, κλαστάζω « tailler la vigne », au figuré « maltraiter » (Ar., *Cav.* 166) ;

2) On peut probablement analyser comme une contraction de *κλαών, κλών, κλωνός « rameau, branche » (S., ion.-att., *LXX*, etc.), avec les dérivés diminutifs κλωνίον (Thphr., inscr., etc.), κλωνάριον *(Gp.)*; -ίδιον *(Gp.)*, -ίσκος (Dsc.). En outre, κλῶναξ · κλάδος (Hsch.), κλώνακα · ῥάβδον *(ibid.)*, κλωνίτης « pourvu de pousses » (Hdn., *Epim.* 72). Verbe dénominatif κλωνίζω « tailler » un arbre, une vigne (Suid.). Sur des dérivés de κλών dans l'onomastique v. L. Robert, *Noms indigènes* 272 ;

3) Avec un vocalisme en *ā* **klā-* : κλῆμα « sarment de vigne, jeune pousse », etc. (ion.-att.), aussi comme nom de plante « renouée des oiseaux », dite aussi « sanguinaire » *polygonum aviculare* et Euphorbe Petit-pin (cf. Strömberg, *Theophrastea* 186, André, *Lexique* s.u. *clēma*) ; formes dialectales κλᾶμμα « cep de vigne » (Alc. 119,11) où la géminée est sans explication phonétique (v. Hamm, *Gramm. zu Sappho und Alkaios*, § 73 c), à côté de κλᾶμα « morceau » (Égine, ve s. av., *IG* IV 1588).

Dérivés : κληματίς, -ίδος f., nom de la branche de vigne (ion.-att.), également nom de diverses plantes, comme la clématite et le liseron (cf. André, *ibid.* s.u.) ; κληματῖτις f. (avec le suffixe féminin -ῖτις répondant à -ίτης) « aristoloche, clématite ». Adjectifs : κλημάτινος « de sarments » (Thgn., etc.), κληματόεις *id.* (Nic.), κληματώδης « qui ressemble à des branches de vignes » (Dsc., Gal.), κληματικός « qui concerne les branches de vigne » (Gloss.).

Verbes dénominatifs : κληματόομαι « être couvert de pousses de vigne » (S., *fr.* 255, Thphr.), κληματίζω « tailler la vigne » *(LXX)*.

Le grec moderne a gardé d'une part κλάσις, κλάσμα, etc., de l'autre κλῆμα « branche de vigne, sarment », κλωνί « brin, fétu ».

Et.: Tous les mots qui se rassemblent autour de κλάω sous 1) supposent un radical en sigma final, mais ce sigma peut être issu de l'aoriste sigmatique qui serait ainsi à l'origine du système ; fait exception le participe ἀπο-κλάς chez Anacr. S'agit-il d'un aoriste ou d'un présent ? d'une forme ancienne ou d'une réfection d'après φθᾶς, βᾶς, etc. ? En tout cas le rapport avec κλάδος est certain.

Dans κλῆμα sous 3) on a un vocalisme long qui se retrouve dans lat. *clādēs*. La famille de κλῆμα est spécialisée pour désigner la branche de vigne. D'autres mots grecs plus éloignés pour le sens se rapportent à la même base : outre κλάδος, citons κόλος, κλῆρος. Hors du grec on a trouvé des formes verbales de structure et de sens différents : lit. *kalù, kálti* « forger, marteler » = v. sl. *koljǫ, klati* « piquer, fendre » (de **qolə-*), lit. *kuliù, kùlti* (**ql̥*), lat. *percellō* « frapper ». Long article qui rassemble des données très diverses chez Pokorny 545 sqq.

κλείς, κλειδός : attique, acc. κλεῖν (att.) et κλεῖδα (tardif), κλῄς, κλῃδός, κλῇδα (ancien att., trag.), pour le passage de η à ει, v. Lejeune, *Phonétique* 196 ; Hom., ép. : κληΐς, -ῖδος, -ῖδα ; dor. κλᾱΐς, -ῖδος et -ίδος (Simon., Pi.), à côté de la forme à finale gutturale κλᾴξ, κλαικός, κλᾷκα (*IG* IV 1² 102, Épidaure ; *IG* V 1, 1390, 92 Andanie ; Théoc. 15,33) f., « barre, verrou » (Hom., etc.), « clef » [il s'agit d'un instrument comme la βαλανάγρα, cf. *Dictionnaires des Antiquités* s.v. *serra*] (ion.-att., etc.), « clavicule » (Hom., ion.-att.), dans le vocabulaire maritime d'Hom. semble désigner le tolet (cf. *Od.* 8,37) plutôt que le banc de rameur, v. Leumann, *Homerische Wörter* 209, avec les composés πολυκλήϊδες, εὐ-.

Composés : mycén. *karawiporo* = κλαϝι-φόρος, cf. Chadwick-Baumbach 210. En outre, κλειδοποιός (tardif), κληδοῦχος [κλειδ-], avec -ουχέω « porte-clefs, sacristain, prêtresse » (ion.-att.), κλειδο-φόρος avec -φορέω (inscriptions), cf. plus haut le mot mycénien, κλειδοφύλαξ (Luc.). Au second terme de composé : κατα-κλείς « verrou » (Ar., Délos), distinct de -κληΐς « carquois » (Call.), « écluse d'un canal » (pap.), « acromion, extrémité de l'épaule », etc. ; voir plus haut πολυ- et εὐ-. Noter dans l'onomastique mycénienne *karawiko*, probablement Κλαϝίσκος (cf. Chantraine, *Cambridge Colloquium* 173).

Dérivés : κλειδίον (Ar., Arist., etc.) diminutif ; κλειδᾶς « serrurier » (pap., inscr. de l'époque romaine). Verbe dénominatif tardif κλειδόω « fermer », plutôt employé au passif (*SIG* 996, Smyrne, pap.), avec κλείδωσις (Sch. Ar., *Ois.* 1159) et κλείδωμα (Suid. s.v. κλείθροις).

Vieux dénominatif apparemment constitué sur le thème en *i*, κληΐω (Hdt.), κλῄω (v. att.), κλείω (att.) ; des poètes tardifs emploient un présent en -ζω : κλῄζω *(Hymn. Is., AP)*, κλᾴζω (Théoc.), qui peut se rattacher à un thème en dentale ou en gutturale ; aor. ἐκλήϊσ(σ)α (*Od.*, Hdt.), ἔκλῃσα (v. att.), ἔκλεισα (att.), f. κλῄσω (Th.), κλείσω (att.), pf. κέκληκα (Ar.), puis κέκλεικα ; au passif aor. ἐκλῄσθην et ἐκλείσθην, ἐκλᾴσθην, (Théoc.), pf. κέκλῃμαι, κέκλειμαι, mais dor. 3e pl. κατα-κέκλᾳνται (Epich.) ; d'autre part, avec thème en gutturale, aor. act. ἔκλᾳξα (Théoc.), pass. συγκατακλαιχθείς (*Chron. Lind.* D 62), f. κλᾳξῶ (Théoc., rhodien) ; sur ces thèmes est refait un présent ποτικλᾴγω « jouxter » (Héraclée, Schwyzer 63,69). Sens : « fermer, verrouiller, barrer », etc. ; nombreuses formes à préverbes : ἀπο- « exclure », ἐγ-, ἐκ-, κατα-, περι-, συν- « enfermer », etc.

Adj. verbal : κληϊστός *(Od.)*, κλῃστός (v. att.), κλειστός (attique), κλᾳκτός (Andanie, Argos) « fermé », également en composition avec ἀ-, κατα-, συν-, etc.

Noms d'instruments : κλήϊθρον (*H. Herm.* 146, ion.), κλῇθρον (v. att.), κλεῖθρον (att.), dor. κλᾷθρον, pl. κλᾷθρα, d'où lat. *clātrī* « barre, fermeture, barrage d'un port » ; d'où κλειθρίον diminutif (Héro), κλειθρία « trou de serrure » (Luc.) ; avec un autre suffixe κλᾴιστρον (Pi.), κλεῖστρον (Luc., etc.) ; p.-ê. κλᾷσθρον (Hsch.).

Noms d'action : κλῇσις et κλεῖσις « fermeture » (Th.)

et avec préverbes ἀπο- (Th.), συγ- (Th., Pl.), le doublet κλεῖσμος est nettement postérieur (pap.), avec ἀπο- « exclusion » (Épict.), ἐν- (pap.), συν- *(LXX)*; de même le neutre κλεῖσμα « barrière » (Tzetzes), avec ἀπο- *(LXX)*, συγ- *(LXX)*.

Le grec moderne emploie κλειδί « clé, clavicule, écluse », κλειδώνω, κλειδώσις, κλεῖθρον, κλείω, κλείνω, etc. Noter le byzantin et gr. moderne κλείσουρα « défilé », emprunté à lat. *clausura* et rapproché de κλείω, κλείς, etc.

Et.: On admet que les substantifs κλη(Ϝ)ῑ-δ- et dor. κλᾱ(Ϝ)ῑ-κ- présentent respectivement une dentale et une dorsale, ajoutées à un thème en ῑ dont on aurait tiré le présent κληΐω ; mais A. Debrunner, *Mus. Helv.* 3, 1946, 45-48, donne des raisons de penser que le dénominatif ancien est κληΐζω, de κληιδ- (cf. κληιστός) ; en ce cas κληΐω serait une réfection sur l'aoriste ἐκλήισ(σ)α. Dans la flexion de κλείς, l'acc. κλεῖν (noter l'accent) est une réfection sur le modèle du couple ναῦς/ναῦν. Le substantif κληΐς apparaît d'autre part comme un dérivé d'un *κλᾱϜ-(-ο)-, cf. κνημῑ-δ- de κνήμη, χειρῑ-δ- de χείρ.

On peut dès lors évoquer lat. *clāuos* « clou, verrou » ; en ce qui concerne *clāuis* « verrou, clef », on ne peut trancher si le mot est une formation latine ou un emprunt au grec (v. Ernout-Meillet s.u.). On pensera aussi à lat. *claudō*.

Plus loin, on n'ose pas décider non plus si v. irl. *clō*, pl. *clōi* « clou », est un mot proprement celtique ou, plutôt, un emprunt au latin.

Le slave possède quelques mots d'un vocalisme différent qui reposent sur **glĕu-* : v. sl. *ključĭ* « clé », serbe *kljȕka* « clé, crochet ». On a essayé également d'évoquer la famille d'all. *Schlüssel*, v.h.a. *sliozan*, *sluzzil*, en posant un radical à *s* mobile initial **skl-* : voir Pokorny 604 sq.

κλείσιον : « hangar, baraque », voir sous κλῑνω.

κλειτορίς, -ίδος : f., « clitoris » (Ruf., *Onom.* 111), avec κλειτοριάζω (Ruf., Hsch., Suid.) et la var. -ίζω (Poll. 2,174). Terme médical avec la finale rare -τορίς (cf. ἀλεκτορίς, ἀκεστορίς et v. Lejeune, *Rev. Ph.* 1950, 12-13), qui ne constitue pas un véritable suffixe du nom d'agent.

Et.: L'hypothèse d'un emprunt (M. Cohen, *Mél. Boisacq* 1, 178 sqq.) doit être écartée. Il s'agit d'une forme créée de façon plus ou moins arbitraire. On a rapproché le toponyme arcadien Κλείτωρ, qui signifierait « colline », donc κλει-τός et κλίνω : le mot voudrait dire « la petite éminence » (Grošelj, *Živa Ant.* 3, 1953, 201). J'aimerais autant pour cette formation tardive une dérivation de κλείω « fermer », cf. l'emploi de θύρα chez Ar., *Ass.* 990.

κλειτός : « illustre », voir κλύω sous κλέος.

1 κλείω : « célébrer », voir κλέος.

2 κλείω : « fermer, voir κλείς.

κλεμμύς, -υος : f. « tortue » (Ant. Lib. 32,2, Hsch.).

Et.: La finale fait penser à celles des synonymes χέλυς, ἐμύς. L'hypothèse d'un emprunt ne peut être ni réfutée ni surtout prouvée : v. Güntert, *Reimwortbildungen* 144, mais le rapprochement avec skr. *kūrmá-* ne repose sur rien. Frisk évoque comme étymologie populaire pour justifier la géminée un rapprochement avec κλέμμα, la tortue pouvant se cacher sous sa carapace. Hypothèse incertaine : contamination de χέλυς et de ἐμύς, arrangée sur le modèle de κλέμμα.

κλέος, κλέω et κλείω, κλύω, etc. : groupe important.

1) κλέος (phocid. κλέϜος, Bechtel, *Gr. Dial.* 2,94) n. « bruit qui court », mais le plus souvent « réputation, renom, gloire » (presque toujours pris en bonne part, mais cf. Th. 2,45), parfois « actions d'éclat » (Hom., ion.-att., etc.), voir Steinkopf, *Unt. z. Gesch. des Ruhmes*, 1937 ; Greindl, Κλέος, κῦδος.... 1938, *Rh. Mus.* 89, 1940, 217.

Bien attesté en composition, d'abord dans l'onomastique. Premier terme reposant sur κλεϜι- (sans suffixe en *s* ? ou de κλεϜε[σ]ι ?) : Κλει-σθένης, etc. ; κλεϜε- (de κλεϜεσ- ?) : Κλεάνθης, etc. ; avec finale thématique Κλεογένης, Κλεοπάτρα, etc. Nombreux exemples au second terme : ΤιμοκλέϜης, Μεγακλῆς, Περικλῆς, etc. ; sur les noms thessal. en -κλέας, v. Kretschmer, *Gl.* 26, 1938, 37 ; des composés sont tirés des hypocoristiques, comme Κλέᾱξ, Κλέων, ou ΚλεϜίχᾱ f. : voir les ex. de Bechtel, *H. Personennamen* 238-248. L'onomastique mycénienne fournit des exemples plus ou moins nets (Chadwick-Baumbach 210) : on a en tout cas l'adj. dérivé *etewokere-weijo*, tiré d'un ἘτεϜοκλέϜης.

Exemples assez nombreux d'adjectifs chez Hom. et en poésie : ἀ-κλεής (Hom.), ἀγα- (Hom.), δυσ- (Hom.), εὐ- (Hom.), μεγαλο- (Ibyc., B.), etc.

Dérivé : κλεινός, éol. κλεεννός (poètes, Sol., Pi., etc., rare en prose : Pl., *Lois* 721 c, *Sph.* 243 a) ; également dans l'onomastique, cf. Κλεινίας, etc. ;

2) Création originale dans le type des noms en -δών, -ηδών, dont la valeur animée est sensible, cf. Chantraine, *Formation* 360-362 : κλεηδών f. (*Od.* 18,117 ; 20,120) et pour raison métrique κληηδών (*Od.* 4,317) « présage, nouvelle », etc., puis κληδών contraction et p.-ê. par influence de κλήζω (cf. ci-dessous) « présage, rumeurs, réputation » (Hdt., trag.), parfois « appel » (Æsch., *Ag.* 228), « ce qui sert à appeler, nom » (Æsch., *Eu.* 418, rapproché de κεκλήμεθα), donc avec influence de καλέω, cf. plus loin κλήζω ; dérivés : κληδόνιος « qui donne un présage » (Sch., *Il.* 8,250), κληδονίζομαι « être devin » *(LXX)*, -ίζω « donner un présage » (Hsch.), avec -ισμα (Luc.), -ισμός (var. *LXX De.* 18,14) ;

3) Thèmes verbaux : *a)* Le couple κλέω, κλέομαι, κλείω fait difficulté. On a clairement κλέομαι (*Il.* 24,202, où il est nécessaire de supposer une hyphérèse pour ἔκλε' ; *Od.* 13,299 ; Pi., *I.* 5 (4) 27 ; S., *Trach.* 639 ; E., *fr.* 369) et κλέω (B. 16 (15) 13 ; Hermesian. 7,33 ; Ar., *Lys.* 1299 ; E., *Alc.* 447, *I.A.* 1046), κλείω ne se lit que dans la poésie hexamétrique (*Od.* 1,338,351 ; 17,418 ; Hés., *Tr.* 1 ; *Th.* 105, etc.). Dans ces conditions, trois explications ont été produites : ou bien nous avons un dénominatif de κλέος, *κλεϜέσ-γω, cf. skr. *śravasyáti*, et les formes du type κλέω, κλέομαι résulteraient d'une hyphérèse, ce qui est peu usuel ; on objectera aussi qu'il n'y a jamais de thème κλεε-, et que les formes κλείουσι, κλείουσα figurent seulement dans le vers épique, que jamais on n'a κλεε- au temps faible, mais seulement κλει- qui peut donc s'expliquer comme un allongement

métrique ; en ce cas κλέω est ancien, que le verbe soit en effet un thème κλεϝ-, ou bien qu'il soit une dérivation inverse de κλέος d'après ψεῦδος/ψεύδω, v. H. Frisk, *Got. H. Års.* 56 : 3, 1950, 3-11 = *Kl. Schriften* 63-70, avec la bibliographie. Sens : κλέω et κλείω signifient « louer, faire connaître », etc., κλέομαι « être illustre, connu », etc. ; chez les poètes alexandrins (A.R., Call., Nic.) : κλείω « appeler, nommer », κλείομαι « être appelé » sous l'influence de καλέω, κέκλημαι, etc. De ces verbes est issu le nom de Muse Κλειώ (Hés., etc.), Κλεώ (Pi., etc.) « celle qui donne la gloire » ;

b) Les dénominatifs κλεΐζω et κληΐζω : κλεΐζω est attesté Pi., *O.* 1,110, *Epigr. Gr.* 254, et dans le composé εὐκλείζω avec aor. en -ξα ou -σα (Sapho, Tyrt., Pi., B.) ; forme plus usuelle κληΐζω (Hp., poésie alexandrine) et κλῄζω (Æsch., Ar., poètes, rare en prose, X., Pl., *Ax.* 371 b) avec f. κλῄσω, aor. ἔκλῃσα ; κλείζω signifie « louer », mais κληΐζω tantôt « célébrer, louer », mais le plus souvent « appeler, nommer », aussi passif, sous l'influence analogique de καλέω, κέκλημαι, κικλήσκω, qui explique l'orth. en η et le sens. Pour le rare κλεΐζω, on poserait *κλεϝεσ-ίζω ;

c) Κλύω, ἔκλυον, etc. : les formes anciennes sont ἔκλυον (aor. chez Hom.), à côté des formes athém. Imp. κλῦθι, κλῦτε (Hom., Pi., trag.), κέκλυθι, -τε (Hom., A.R.), part. κλύμενος (Antim., Théoc.), avec l'anthroponyme Κλύμενος, Κλυμένη (Hom., etc.), probablement attesté aussi en mycénien (PY An 654,1) ; κλύμενον nom de plantes, notamment du chèvrefeuille, cf. André, *Lexique* s.u. *clymenus*. L'aoriste ἔκλυον a donné naissance au présent κλύω, qui apparaît chez Hés., *Tr.* 726 ; pf. κέκλυκε (Épich. 190). Sens : « entendre, percevoir par l'oreille, exaucer » ; parfois distingué de ἀκούω « écouter », cf. S., *Ant.* 691, *Œd. R.* 952, Æsch., *Ag.* 680, mais Æsch., *Pr.* 448 est moins clair ; aussi chez les trag. avec εὖ ou κακῶς « avoir bonne ou mauvaise réputation ». Le verbe n'est employé que chez Hom. et les poètes, éliminé de l'attique par ἀκούω, ἀκροάομαι. Attesté avec des préverbes : ἐπι-, κατα-, ὑπο-, etc. Adj. verbal κλυτός (parfois f. à côté de κλυτή) « célèbre, glorieux, illustre », dit de personnes mais également de palais, etc., épithète banale chez Hom., lyr., chœurs des trag.

Composés : au second terme une quinzaine, dont chez Hom. : ἀγα-, δουρι-, ναυσι-, ὀνομα-, περι-, προ-, τηλε-. Au premier terme, notamment chez Hom. : κλυτο-εργός, -πωλος (épithète d'Hadès), -τέχνης (Héphaistos), -τοξος (Apollon). Assez rare dans l'onomastique (Bechtel, *H. Personennamen* 252), mais noter Κλυται-μήστρα, -ρη (Hom., etc.), avec un second terme tiré de -μήστωρ, premier terme en -αι d'après κραται-, παλαι-, etc.

Avec un vocalisme *e* et suffixe -ετος (cf. κλέω, κλέος), κλειτός (de *κλεϝετος) où la syllabe -ει- est toujours au temps faible chez Hom., substitut de κλυτός, notamment dans δουρί-κλειτος. Important dans l'onomastique, cf. Bechtel, *o. c.* 250. Sur cet adj. semble avoir été créé secondairement le n. κλεῖτος « gloire », cf. Alcm. 122 P. Le vocalisme *e* figure également dans les composés du type τερψίμβροτος attestés dans l'onomastique : Κλεύσιππος, Κλευσιμένης (Bechtel, *o. c.* 252), dont il faut p.-ê. rapprocher la glose d'Hsch. κλευσόμεθα · ἀκούσομεν, φθεγξόμεθα.

Rien ne subsiste en grec moderne sauf κλέος « gloire, renommée » et κλῄδονας « jeu de la devinette » joué le jour de la St. Jean.

Et. : 1) Κλέος est un vieux nom inanimé qui se retrouve dans skr. *śrávas-* n. « gloire », av. *sravah-* « mot », v. sl. *slovo* n. « mot, parole » (noter les divergences de sens) ; probablement v. irl. *clū* « gloire », en illyrien (?) le nom propre *Ves-cleves* = skr. *vasu-śravas-*, gr. Ἐυ-κλέϝης. Si κλείω est un dénominatif, il répond au skr. *śravasyáti* « louer » ;

2) L'aoriste thématique ἔκλυον qui a donné naissance au présent κλύω répond à l'aor. skr. *śruvam*. L'un et l'autre sont des substituts d'un aoriste athématique attesté dans les impératifs κλῦ-θι, -τε et participe κλύμενος. A κλῦθι (toujours à l'initiale du vers chez Hom.), où l'on admet un allongement métrique pour *κλύθι, répond skr. *śrudhi* ; pl. κλῦτε répond à skr. *śrota* à vocalisme *e* et peut donc être une réfection d'un ancien *κλεῦτε. La forme à redoublement κέκλυθι, -τε doit être une innovation d'après τέτλαθι, etc. L'adjectif verbal κλυτός, également ancien, est en face de skr. *śrutá-* « entendu », lat. *in-clutus* « illustre », arm. *lu* « connu », v. irl. *cloth* n. « gloire », i.-e. **klu-to*; le germ. a une longue, v.h.a. *hlūt* « sonore ». Vocalisme *e* dans v. norr. *hljōđ* n. « ce qu'on entend », i.-e. **kléu-to-m*.

Ce degré *e* est normal dans l'aor. radical actif *áśravam*, 3e sg. *á-śro-t* (le grec serait *ἐ-κλεϝα) ; il apparaît en grec dans les composés onomastiques avec κλευσι- et de façon moins attendue dans l'adj. κλειτός. Sur κλῦθι et sur ἔκλεεν possible, cf. Strunk, *Nasalpräsentien* 83 sq.

Divers thèmes verbaux dans d'autres langues, skr. *śṛ-ṇó-ti*, lat. *clueō* et *cluō*, etc. Voir encore Pokorny 605.

κλέπας : νοτερόν, πηλῶδες, ἢ δασύ, ἢ ὑγρόν (Hsch.) ; κλέπος · [ὑψηλόν.] [νοτερόν, δασύ, καὶ] φώριον, κλέμμα.

Et. : Les explications ne permettent pas de fixer un sens originel. Obscur. Hypothèses indémontrables citées chez Frisk. Pour κλέπος cf. le suiv.

κλέπτω : Hom., ion.-att., etc., aor. ἔκλεψα (Hom., ion.-att., etc.), f. κλέψω (*H. Hom.*, ion.-att.) ; pf. κέκλοφα (att.), malgré le vocal., l'aspirée montre que c'est une création du grec, avec à Andanie la forme récente, participe κεκλεβώς (Ier s. av.) ; passif : aor. ἐκλέφθην (Hdt., E.) et ἐκλάπην (Th., Pl., etc.), avec la forme isolée et récente, part. κλεπείς (pap. IIe s. après), pf. κέκλεμμαι (S., etc.), avec vocal. zéro, p.-ê. plus archaïque κέκλαμμαι (Ar., *Guêpes* 57, var. des scholies, *An. Cramer* 4,196). Sens : « voler, dérober, dissimuler, cacher, tromper », etc. L'idée de « tromperie, dissimulation », est importante et le verbe se distingue bien de ἁρπάζω « enlever, ravir ». Également avec préverbes, notamment : ἀπο-, δια-, ἐκ-, ὑπο-. Adjectif verbal *κλεπ-τός seulement dans ἄ-κλεπ-τος « qui ne trompe pas » (S., *fr.* 690).

En composition au second terme : βοῦ-κλεψ « voleur de vaches » (S., *fr.* 318). Hdn. fournit en outre ἀλευρο-, νακο-, τυρο-.

Au premier terme, quelques exemples du type τερψίμβροτος, souvent tardifs, ainsi κλεψί-γαμος (Nonn.) ; comme formes anciennes κλεψί-φρων « qui cache sa pensée » épithète d'Hermès (*H. Herm.* 413), κλεψ-ύδρα (avec un second terme issu de ὕδωρ, plus vocalisme zéro du suffixe et dérivation en -ā, cf. ἄνυδρος, ὕδρα) « qui retient l'eau,

pipette » (Emp. 100,9, etc.), « clepsydre, appareil à mesurer le temps avec l'eau comme un sablier » (ion.-att.).

Dérivés : I. avec vocalisme *e*. Noms d'action : 1) κλέπος n. « vol » (Sol. chez Poll. 8,34) ; 2) κλέμμα « vol, objet volé, tromperie, ruse » (ion.-att.), d'où κλεμμάδιος « volé » (Pl., *Lois* 955 b) d'après κρυπτάδιος, cf. Chantraine, *Formation* 39 ; 3) aussi κλεπία · κλοπή (Phot.), mot ancien ou récent ?

Noms d'agent avec leurs dérivés : 1) κλέπτης « voleur » (Hom., ion.-att., etc.) employé à côté de λῃστής (Pl., *R.* 351 c) ; superlatif κλεπτίστατος (Ar., *Pl.* 27), cf. Leumann, *Mus. Helv.* 2, 1945, 10 sqq., Chantraine, *Morphol.*, § 125. Diminutifs : κλεπτίσκος (Eup.), -τάριον (tardif), patronyme plaisant Κλεπτίδης (Pherecr.). Fém. κλεπτίς (Alciphr.), κλέπτρια (Sotad. Com.) avec le suffixe très productif -τρια. De κλέπτης, l'adj. κλεπτικός notamment dans κλεπτική [τέχνη] (Pl., *R.* 334 b) ; l'abstrait κλεπτοσύνη « art de voler » (*Od.* 19,396, hapax) entre dans une série typique, cf. ἱπποσύνη ; 2) il est difficile d'apprécier κλεπ-τήρ (Man.), avec le vieux suffixe -τήρ : archaïsme ? Ou création archaïsante ?

Deux adjectifs présentent le vocalisme *e :* 1) κλεψιμαῖος « obtenu par un vol » *(LXX*, etc.), terme juridique, cf. Chantraine, *Mélanges Maspero* 2,220, issu d'un thème κλεψι- tiré du premier terme des composés : le nom d'action *κλέψις n'existe pas ; 2) κλέπιμος « de contrebande » (pap.) doit être une réfection de κλόπιμος d'après κλέπτω.

II. Avec le vocalisme *o* largement attesté. Nom d'action κλοπή « vol » distinct de ἁρπαγή, employé comme terme juridique, « toute action faite en cachette » avec l'adv. κλοπῇ « en cachette » (ion.-att.) ; d'où κλοπαῖος « volé, dérobé, furtif » (trag., Pl., *Lois* 934 c) ; κλόπιμος « de vol » (Ps. Phoc., etc.), -ιμαῖος = κλεψιμαῖος, v. ci-dessus (Luc., Ant. Lib.), τὸ κλοπικόν « le don de voler » (Pl., *Crat.* 407 e) appliqué à Hermès, peut-être plaisamment, cf. Chantraine, *Études*, 142.

Noms d'agent : 1) κλοπός « filou », mot rare (*H. Hermès* 276, Opp.) d'où κλόπιος « trompeur, voleur » (*Od.* 13, 295, *AP*) ; il existe des composés en -κλοπος d'origines diverses : avec prév. ἐπί-κλοπος « trompeur, tricheur » (Hom., Hés., Æsch., Pl., *Lois* 781 a) doit être une hypostase de ἐπὶ κλοπῇ, plus les dérivés ἐπικλοπίη (Nonn.), Ἐπικλόπειος surnom de Zeus (Hsch.) ; d'autres composés sont issus du nom d'agent κλοπός, comme ὑπό-κλοπος « qui trompe par en dessous » (B. 14,30) et dans des composités de dépendance ἀνδραποδο-κλόπος (S., *fr.* 1011), κυνο-κλόπος (Ar., *Gren.* 605) ; 2) de κλοπός ou κλοπή est tiré κλοπεύς « filou, trompeur » (S.), d'où κλοπεύω « voler, piller » (tardif, App., *Ill.* 15) ; κλοπεία f. « vol, brigandage » (Str. 15,3,18) avec la variante -ω- ; -εῖον « bien volé » (tardif). Il existe une forme verbale à vocalisme *o :* ὑπο-κλοπέοιτο « se cacher » (*Od.* 22,382) ; le mot trouve appui sur ὑπο-κλέπτειν (Pi.) et ὑπό-κλοπος (B.) ; il est difficile de trancher s'il s'agit d'un itératif ou d'un dénominatif.

III. Rares formes avec le vocalisme allongé *ō :* 1) κλώψ « voleur » (Hdt., E., X., etc.), peut-être avec allongement des monosyllabes ; d'où κλωπικός « de voleur, clandestin » (E., *Rh.* 205, 512) ; κλωπήϊος (A.R.) ; Κλωπίδαι nom plaisant pour les habitants d'un dème (Ar., *Cav.* 79) ; verbe dénom. κλωπεύω (X., etc.) ; -εία (att.) ; 2) les gloses d'Hsch. κλωπᾶσθαι et κλωπωμένη ont l'aspect d'itératifs à vocalisme long.

Le grec moderne a gardé beaucoup de mots de cette famille : κλέφτω, κλέφτης, κλεψιά, κλέψιμο, κλεψιμαῖος, κλεψιγαμία « adultère », κλεψιτυπία « contrefaçon », etc.

Et. : Les noms-racines attestent l'antiquité de la racine et le lat. *cleps* répond à βοῦ-κλεψ. L'aor. ἔκλεψα a un correspondant exact dans le lat. *clepsī*. Au présent à suffixe *-*ye/yo-* κλέπτω répondent des présents radicaux anciens dans lat. *clepō*, got. *hlifan*. L'irlandais *cluain* « tromperie » peut reposer sur **klop-ni-*. Il n'y a rien à tirer de sûr de lit. *slepiù* « cacher », dont l'initiale est différente. La racine exprime le vol par ruse et un rapport lointain avec καλύπτω n'est pas exclu. Voir Pokorny 604.

κλεψύδρα, voir κλέπτω.

κλέω, κλέομαι, voir κλέος.

κληδών, voir κλέος.

κλήθρα : ion. -ρη f. « aune », *alnus glutinosa* (*Od.*, Thphr.), d'où κλήθρινος « en aune » (Ath. Mech.).

Et. : Frisk retient le rapprochement avec h. all. dial. *lutter, ludere, ludern* « aune des Alpes » ; serait i.-e. **klādhrā*, cf. Schrader-Nehring, *Reallexikon* 1,259.

κληΐζω : 1) « fermer », voir κλείς ; 2) « célébrer, nommer », voir κλέος.

κλῆμα, voir κλάω.

κλῆρος : dor. κλᾶρος, objet désignant une personne dans un tirage au sort, d'où « tirage au sort » (Hom., etc.), « ce qui est accordé par le sort », donc « part de terrain, propriété », etc., employé chez Hom. avec οἶκος (Hom., ion.-att., etc.), « propriété, héritage » (Is., etc.), « charge, fonction religieuse » dans la *LXX*, *De.* 18,2, mais surtout dans le vocabulaire des chrétiens « clergé », cf. Lampe, *Patristic Greek Lexicon* s.u.

Nombreux composés. Au premier terme dans -δοσία, -δοτέω *(LXX)*, -νόμος « héritier », avec -νομέω, -νομία, -νομικός (ion.-att.), κληροῦχος « clérouque », sorte de colons militaires ayant reçu un lot de terre (attique, papyri), avec -ουχέω, -ουχία, -ουχικός, etc.

Au second terme de composés : ἄκληρος « sans part, sans terre, pauvre » (*Od.* 11,490, ion.-att.), avec -έω, -ία, etc. ; ἀπό-, ἔγ-, ἐπίκληρος f. « fille héritière » (avec dérivés et composés, important en droit attique), σύγ- (avec des dérivés et composés), πολύ- (Hom., etc.), etc. ; noter ὁλόκληρος « entier, intact » (att., etc.), malgré Debrunner, *Phil.* 95, 1943, 174-176, cf. W. den Boer, *Mnemosyne* 1947, 142 sq. ; le mot a pris le sens de « en bonne santé » en grec hellén. et tardif, cf. L. Robert, *Hellenica* 10,97 sqq., N. Van Brock, *Vocabulaire médical* 187-190. Mais pour ναύκληρος, v. s.u.

Dérivés : κληρίον diminutif (*AP*, pap.), mais pl. dor. κλάρια « reconnaissance de dette » (Plu., *Agis* 13) ; κληρικός « qui concerne un héritage » (Harp. s.u. παρακαταβολή) ; dans le langage ecclésiastique « clerc », d'où lat. *clēricus :* il y a là un développement important. Verbe dénom. κληρόω « distribuer par le sort », au moyen « obtenir par

le sort » (ion.-att., dor., etc.), également avec des préverbes, p. ex. ἀπο-, ἐπι-, κατα-, συγ-, etc. ; dérivés κλήρωσις « tirage au sort », κληρωτήριον « lieu où l'on tire au sort, urne », κληρωτής « personne qui préside à un tirage au sort », κληρωτός « tiré au sort » (ion.-att.), avec ἀκλήρωτος (Pi., Plu.), les adverbes κληρωτεί *(LXX)* et ἀκληρωτεί (Arist.).

Le grec moderne a κλῆρος « sort, numéro », κληρωτός « conscrit », κληρονόμος « héritier », κληρο-δότης « qui fait un legs », κληρώνω « tirer au sort », etc., d'autre part, κληρικός « membre du clergé ».

Et. : Κλῆρος doit signifier originellement l'objet (pierre, morceau de bois, etc.) qui est tiré au sort. On rapproche un mot celtique qui signifie « planche, morceau de bois », v. irl. *clār*, gallois *claur*, etc., même radical que κλῆμα, lat. *clā-d-es* et finalement κλάω.

κλῆσις, κλητήρ, κλήτωρ, voir καλέω.

κλίβανος, voir κρίβανος.

κλίνω (de *κλιν-*ye/-yo*), κλίνομαι : Hom., etc., f. κλινῶ (ion.-att.), aor. ἔκλῖνα (Hom., ion.-att.) ; pass. aor. ἐκλίθην (*Od.*, cf. Chantraine, *Gr. H.* 1,109, etc.), et ἐκλίνθην (poét. depuis *Il.*, déterminé par la métrique, v. *ibid.* 404 avec la n. 2), enfin ἐκλίνην (att., seulement en composition), parf. κέκλιμαι (Hom., etc.) d'où, secondairement, κέκλικα (Plb.). On observera que la nasale, qui représente un suffixe de présent, est étendue au fut. et à l'aor. actifs, et dans une certaine mesure à l'aor. passif. Sens : « faire pencher, incliner, appuyer, coucher », etc. Nombreuses formes à préverbes : ἀνα- (Hom., etc.), ἀπο- (Hom., etc.), δια- (Plb., etc.), ἐγ- (att., etc.), κατα- (Hom., etc.), μετα- (rare, mais déjà *Il.*), παρα- (Hom., etc.), προ- (S.), προσ- (*Od.*, etc.), συγ- « coucher avec » (Hdt., E.). L'adjectif verbal κλιτός est tardif et généralement attesté en composition : ἄ-, ἀνά-, ἀπό-, κατά-, etc.

Nombreux dérivés. Nous distinguerons entre les thèmes sans nasale ou avec nasale :

I. Sans nasale : κλῐ- et κλει- : 1) avec un suffixe -δ- : δι-κλί-δες f. « doublement appuyé, à deux battants », v. s.u., ἐγ-κλίς ἡ καγκελλωτὴ θύρα (*EM* 518,22) ; les adverbes παρα-κλιδόν « en se détournant, en s'écartant » (*Od.*, *H. Hom.*, A.R.) et ἐγ- « en se penchant » (*H. Hom.*, A.R.). Noms d'action : 2) κλειτύς « pente, versant d'une montagne ou d'une colline » (Hom., S., etc.), les manuscrits donnent κλῑτύς, mais on a la forme attendue dans Κλειτύς toponyme à Céos (*IG* XII 5, 1076, 38) ; donc, κλῑ- faute d'iotacisme peut-être sous l'influence de κλίνω (v. sur ce mot Benveniste, *Noms d'agent* 68) ; 3) κλεῖτος n. « penchant, côté » (A.R. 1,599) ; c'est cette forme à vocalisme *e* qui est attendue, mais on a aussi κλῖτος (Lyc., *LXX*, *AP*) ; 4) κλίσις toujours avec iota bref, « fait d'incliner, de fléchir », etc., employé également pour la flexion grammaticale (E., grec hellén.) ; surtout avec préverbes, notamment ἀνα- « fait de se coucher » (Hp.), ἐγ- « inclinaison » (Pl., etc.) employé tardivement comme terme de grammaire, ἐκ- « fait de se détourner, luxation, refus », etc. (Hp., Arist., stoïciens), κατα- « fait de se coucher », etc. (Hdt., Pl., etc.), ἀπο- « action d'incliner, descente » (Phil., Plu., etc.) ; de ἔγκλισις et ἔκκλισις ont été tirés comme terme de grammaire, ἐγ-, ἐκ-κλιτικός ; 5) κλίμα n. apparaît en grec hellén., ce qui peut expliquer l'iota bref inattendu (on attend κλεῖμα), cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 76, n. 1, sens : « inclinaison, région, latitude » (gr. hellén., Plb., etc.), également avec préverbes : ἐγ-, ἐκ-, etc., d'où κλιματίας m. espèce de tremblement de terre (Héraclit., etc.), κλιματικός (tardif) ; 6) c'est à κλίμα qu'il faut rattacher le nom d'objet κλῖμαξ, pourvu du suffixe familier -ακ- (l'iota long du radical doit être une réfection de -ει- [*κλεῖμα] d'après κλίνω, cf. Adrados, *Emerita* 16, 1948, 133 sqq.) « échelle » [parce qu'elle est appuyée obliquement] (*SIG* 1169, 92, ion.-att., etc.), « escalier » (*Od.*, ion.-att., etc.), en outre, instrument de torture (Ar.), appareil chirurgical (Hp.), prise à la lutte (S.), « gradation » en rhétorique (Demetr., etc.) ; d'où κλιμάκιον (ion.-att.), κλιμακίς « petite échelle », etc. (inscr., Plb., etc.), « femme offrant son dos pour monter en voiture » (Plu. 2,50 d, Ath.) ; κλιμακισμοί · πάλαισμα ποιόν (Hsch.) ; κλιμακίζω « utiliser la prise climax » (Ar., cf. Taillardat, *Images d'Aristophane*, § 615), au figuré chez Din., mais avec la var. κλιμάζω ; en outre, κλιμακτήρ avec un suffixe d'instrument « échelon, barreau d'une échelle » (ion.-att.), « point critique de la vie humaine » en astrologie (tardif), avec -τηρικός, -τηρίζω ; enfin, κλιμακωτός (Plb.), -ώδης (Str.) « en forme d'escalier » et κλιμακεών = κλῖμαξ (Gloss.) ; 7) le suffixe de nom d'action -σμός de sens volontiers concret, fournit κλισμός « inclinaison » (Arist.), mais surtout « chaise longue, siège à dossier, lit » (Hom., Hp., poètes), avec κλισμίον (Call., *fr.* 75,16 ; Délos) et κλισμάκιον (*IG* II² 1541, 28).

Avec un suffixe de nom d'instrument : 8) ἀνά-κλιθρον « dossier » (Ptol.).

Avec un suffixe *-*lo*- (cf. plus haut κλιτός), on a deux gloses d'Hsch. : 9) κλίτα · στοαί ; et p.-ê. κλίταν (si l'on corrige καὶ τάν · στοάν) ; il s'agit donc d'une construction, d'un abri. D'un thème de ce genre sont sortis des dérivés importants : κλισία, ion. -η (Hom., poètes, mais les tragiques n'emploient le mot que dans lyr. et anap.) ; pourrait signifier « lieu où l'on se couche », mais plutôt assemblage de poutres ou de troncs dressés en oblique, « cabane, baraque », en ce sens a été remplacé par σκήνη ; parfois « chapelle » (p. ex. *IG* IV 1², 123,131), toutefois cf. κλεισία ; autre sens : « chaise longue, lit » (*Od.*, etc.), « tombe, personnes couchées pour un repas » (tardif) ; avec κλισίηθεν et κλισίηνδε *(Il.)* ; en outre, κλίσιον « baraque où couchent les esclaves » et qui entoure la maison (*Od.* 24,208), « portique ou salle à colonnes » (*IG* XI 2,156 A, 38, 49, Délos), glosé par προστῷον (Amérias ap. Æl. Dion., p. 126 Erbse) ; dans le grec posthomérique, on a au sens de baraque κλεισία « auberge » (Épid.) et κλεισίον « hangar, baraque, chapelle », etc. (att., hellén.), la quantité longue de la première syllabe est assurée par Antiph. 21 ; les formes en -ει- sont dues à l'analogie de κλείω « fermer » ; dérivé κλεισιάδες (θύραι) « portes du κλεισίον, parfois de la cour » (Hdt., Ph., D.H., Plu.), on notera que κλισίαι est glosé αἱ αὔλειοι πυλῶνες (Hsch.) ; voir sur tous ces mots Frisk, *Eranos* 41, 1943, 59-64. Verbes dénom. κλισιάζω (ou κλει- ?) « visiter des chapelles » (Thém.) ; 10) avec un suffixe de nom d'agent et avec préverbes : παρα-κλίτης « voisin de lit à table » (X., *Cyr.* 2,2,28), συγ- *id.* (Plu., *Mor.* 149 b, etc.).

II. Toutes les autres formations comportent une nasale apparemment issue du thème de présent. Le

rapport avec ce thème est particulièrement évident dans le subst. ; 11) κλίνη « couche, lit », notamment « lit de table », etc. (ion.-att., etc.), où l'iota long répond également au thème de présent. Nombreux dérivés : diminutifs : κλῑνίς, -ίδος f., -ίδιον, -ίον, -άριον (com., etc.) ; κλῖνος n. (inscr. Délos) est de sens douteux ; avec les adjectifs κλίνειος « de lit » (D.), κλῑνικός « médecin qui visite ses malades au lit » (tardif), le pseudo-dérivé κλῑνήρης « qui reste au lit » (Ph., J., etc.) ; en outre, de nombreux composés, notamment de sens technique : κλῑνο-ποιός, κλῑνουργός, κλῑνοπηγός ; des noms de plantes, comme κλινοπόδιον espèce de calament, cf. J. André, *Lexique* s.u. *clinopodium ;* au second terme de composé, σύγ-κλῖνος « compagnon de banquet » (Mén. 916 = Poll. 6,12), et avec des noms de nombre au premier terme pour indiquer la surface d'une salle : ἐννεάκλῖνος « à neuf lits de table » (Phryn. Com.), δεκα- (X., Arist.), τρίκλῖνος et -ον, -ιον (Mén., pap., etc.).

Avec des suffixes de noms d'agent ou d'instrument, dérivés tirés d'un radical en nasale où la quantité de l'iota ne peut être fixée ; 12) κλιντήρ, -ῆρος « lit, couche » (*Od.* 18,190, Théoc.), avec κλιντήριον (Ar.), et ἀνακλιντήριον « oreiller » (Érot.) ; -ίδιον (Phot.), -ίσκος (inscr. Samos), mais ἀνακλιντήρ « voisin de table » (Ps. Callisth. 2,13) ; en outre, παρακλίντωρ *id. (AP) ;* enfin, ἐπί-κλιντρον « dossier, oreiller », etc. (Ar., inscr.) et ἀνα- (Poll. 6,9) ;

13) Reste, sur un radical κλιν- avec iota bref (cf. Call., *fr.* 333, avec la note de Pf., *AP* 10,11, etc.), un groupe d'adjectifs composés sigmatiques : ἀκλινής « qui ne penche d'aucun côté » (Pl., etc.), ἀπο- (Manetho), ἐκ- (Arist.), ἐπι- (Th., Call., etc.), κατα- (Hipp.), συγ- (Æsch., *fr.* 293 = Ar., *Gren.* 1294). Substantifs dérivés : ἐπικλίνεια (Heliod. Med., Gal.), συγκλινίαι pl. « pentes » (Plu.).

Le grec moderne a conservé κλίνω avec les noms d'action κλίσις, κλίμα au sens de « climat », κλῖμαξ « escalier, échelle », κλιτύς « pente », κλίνη et κλινάρι « lit », avec κλινικός, -ική. Le vocabulaire géographique européen a tiré parti du mot κλίμα : après l'emprunt lat. *clima*, on a fr. *climat*, angl. *climate*, all. *Klima*.

Et.: Le présent en **-ye/-yo* κλῖνω est une innovation grecque, reposant sur un présent à nasale qui pourrait être de la forme **kli-n-eə₂-mi* bien que celui-ci n'apparaisse dans aucune langue ; on a lat. *clīnāre* (où l'*ī* montre qu'il s'agit d'une formation secondaire, d'ailleurs presque uniquement attestée dans les composés) ; germ., v. sax. *hlinōn*, v.h.a. *hlinēn > lehnen ;* traces d'un thème en nasale dans lett. *slienu*, avest. *sri-nu-*. Ailleurs présent sans nasale, skr. *śrayati* = lit. *šlejù* « appuyer ». La nasale du présent a tendu à s'étendre dans la conjugaison du verbe grec, cf. plus haut, mais le pf. κέκλιται répond bien au skr. *śiśriyé*.

Parmi les formations nominales, l'adj. verbal ἄ-κλιτος se retrouve dans skr. *śri-tá-*, avest. *srita-* « appuyé » ; cf. aussi le neutre v.h.a. *lit* « couvercle » ; avec vocal. *e* le v. norr. a *hlīđ* comme dans κλειτύς. Extension du rad. en nasale dans le système nominal, comme dans κλίνη, p. ex. dans v.h.a. *hlina* « appui ». Voir Pokorny 600 sq.

κλοιός : avec parfois l'orth. ancienne κλῳός (Ar., *Guêpes* 897, E., *Cyc.* 235), « collier de chien » (Ar., etc.), « collier de bois porté par des prisonniers » (com., etc.), plaisamment dit d'un collier d'or porté par Pâris (E., *Cycl.* 184). D'où κλοιώτης · ὁ δεσμώτης et κλοιωτά · δεσμοῖς διεξειλημμένα (Hsch.).

Le mot subsiste en grec moderne.

Et.: Il faut partir probablement de *κλωϝιός. Mais étymologie inconnue ; avec Frisk, voir en dernier lieu Machek, *Voprosy Jazykoznanija* 1, 1957, 104.

κλόνις, -ιος : f. « os sacrum » (Antim. 65) ; d'où κλόνιον · ἰσχίον, ῥάχις, ὀσφύς et κλονιστήρ · παραμήριος μάχαιρα, παρίσχιον [= couteau qui pend le long de la cuisse] (Hsch.).

Et.: Vieux nom de partie du corps, p.-ê. ancien neutre *κλόνι (Benveniste, *Origines* 75). On évoque nécessairement i.-e. **klouni-* nom des fesses, garanti par skr. *śróṇi-* f., avest. *sraoniš*, lat. *clūnis* f. ; irl. *cluain*, v. norr. *hlaun*, lit. *šlaunìs*. Mais le vocalisme du grec reste inexpliqué. On a supposé un rapprochement par étymologie populaire avec κλόνος, en évoquant la scholie à Æsch., *Pr.* 499 : ἀφ' οὗ [ἡ ὀσφύς] καὶ κλόνις ὀνομάζεται διὰ τὸ ἀεικίνητον. Doutes de Pokorny 608. Autres hypothèses chez Frisk, de Petersson *IF* 35, 1915, 260, et Holthausen, *IF* 62, 1955, 157.

κλόνος : m. « tumulte » [notamment « tumulte du combat », cf. Trümpy, *Fachausdrücke* 157 sqq.], « agitation, presse » (Hom., Æsch., E. dans les chœurs, prose tardive), employé plaisamment chez Ar., *Nuées* 387 ; le mot semble technique chez les médecins tardifs.

Composés très rares et tardifs : ἄ-κλονος « calme » dit du pouls, μεγαλο-, πολυ-, etc.

Adj. dérivés κλονόεις (*EM* 521,22), κλονώδης. Verbe dénominatif κλονέω [presque uniquement au présent] « bousculer », notamment au combat, dit aussi du vent, au passif κλονέομαι « se bousculer, être bousculé », etc. (*Il.*, poètes, prose tardive), avec préverbes : ἐπι-, συγ- (Hom., etc.), ὑπο- (Hom., etc.). Nom d'action : κλόνησις « agitation » (Hp., Aq.).

Et.: Issu de κέλομαι, etc., avec le même procédé de formation que dans θρόνος, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,490.

κλοπή, etc., voir κλέπτω.

κλοτοπεύω : hapax *Il.* 19,149, employé à côté de διατρίβειν. Sens probable : « faire de vains discours ». La glose d'Hsch. trahit l'embarras des lexicographes : παραλογίζεσθαι, ἀπατᾶν, κλεψιγαμεῖν, στραγγεύεσθαι. Hsch. fournit également κλοτοπευτής · ἐξαλλάκτης, ἀλαζών.

Et.: Mot expressif, inexpliqué. Hypothèses énumérées chez Frisk, notamment de Kuiper, *Gl.* 21, 1933, 287 sqq. On pourrait se demander si l'on n'a pas une combinaison arbitaire des radicaux de κλέπτω, κλοπή, etc., et de celui de τόπος tel qu'il est employé dans τοπάζω « conjecturer », etc. : il s'agirait de paroles qui trompent ou font perdre du temps. Simple hypothèse.

κλοῦστρον : n. « espèce de gâteau » (Chrysippe de Tyane ap. Ath. 647 d).

κλύβατις : f., nom de plante = ἑλξίνη « pariétaire » (Nic., Dsc.). Autre forme, κουλυβάτεια (Nic., *Th.* 549, 851).

κλύζω : ion.-att., chez Hom. itér. κλύζεσκον (*Il.* 23,61), f. κλύσ(σ)ω (*H. Ap.* 75, Pi., etc.), aor. ἔκλυσα (ion.-att.), pf. ἐπι-κέκλυκα (Æschin. 3,173), au passif ἐκλύσθην (Hom., ion.-att., etc.), pf. κέκλυσμαι (Théoc.) « baigner » (en parlant de la mer qui baigne la côte), « verser de l'eau pour nettoyer, rincer » (une coupe), dit aussi pour de la cire (Théoc. 1,27 ; Délos), au passif « se répandre, être lavé », etc. Le mot se distingue bien des verbes λούω (idée du bain), νίπτω (« nettoyer »). Avec préverbes : ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐν-, ἐκ-, ἐπι-, κατα-, περι-, προσ-, συν-, ὑπο-. Adj. verbal -κλυστος dans ἄκλυστος, etc. Sur κατάκλυστον (*sic*; inscr. Délos), Bruneau, *BCH* 1967, 423-431. Noms d'action : κλύσις « fait d'arroser, rincer » (Hp.), surtout avec préverbes : ἐπί- « inondation », κατά-, etc. ; de même κλύσμα « clystère » (Hdt.), « endroit baigné par les flots » (Plu.), mais aussi formes à préverbes ἐκ-, κατα- ; d'où κλυσμάτιον, -ματικός (Hp.) ; enfin, κλυσμός (tardif), mais ἐπι-, κατα- « inondation » (Pl., D., etc.), συγ- « choc des vagues » (Arist.). Noms d'agent ou d'instrument : κλυστήρ « clystère, seringue » (Hdt. 2,87, médecins), avec κλυστήριον et κλυστηρίδιον (médec.).

Il existe un thème radical σύγ-κλυ-ς, -δος « rassemblé par le flot, ramassis » (Th. 7,5, Pl., *R.* 569 a) ; sans préverbe acc. κλύ-δ-α « flot » (Nic., *Al.* 170), qui peut être un néologisme archaïsant. Le terme usuel est κλύ-δ-ων, -ωνος m. « vague, lame, agitation des flots », d'où « agitation » en général (*Od.* 12,241, poètes, att., etc.) ; le mot est employé dans le vocabulaire médical. D'où κλυδώνιον « mer agitée, vagues », généralement pas diminutif (Æsch., E., p.-ê. Th. 2,84 [mais on corrige d'après les lexic. en κλύδωνι]). V. dénom. κλυδωνίζομαι « être ballotté » (*LXX*, J., *NT*), avec κλυδωνισμός (Hdn.), -ισμα (Suid.) ; autre dénominatif, avec un suffixe expressif, κλυδάζομαι « clapoter », dit d'un liquide (Hp.), et avec préverbes ἐγ- (Hp.), συγ- au passif, « être ballotté » (Jamb.) ; on observe l'emploi dans le vocabulaire médical ; noms d'action κλυδασμός (Str., Paul Ægin.), ἐγκλύδαξις « éclaboussure » (Diocl.) ; en outre, ἐγκλυδαστικός « qui éclabousse » (Hp., *Acut.* 62). Autre forme du dénominatif κλυδάττομαι (D.L. 5,66). Voir Debrunner, *IF* 21, 1907, 221 sq. Il existe enfin, un dénom. κλυδάω « être plastique, modelable » (Ar., *Pr.* 966 b), peut-être sur le modèle de φλυδάω.

Le grec moderne emploie encore κλύσμα « lavement », avec κλυστήρι, et κλύδων » tempête » (littéraire), plus κλυδωνίζομαι.

Et.: La dérivation en -ζω se retrouve dans des verbes de sens voisin comme βλύζω ou φλύζω, mais pour κλύζω il existe aussi des formes nominales en dentale sonore, κλύδα (et συγ-κλυδ-), κλύ-δ-ων. Il est difficile de décider si le verbe est un dénominatif en *-*y*e/o- tiré de κλυ-δ-, ou si les formes nominales sont des dérivations inverses du thème verbal, constitué avec -ζω. La première analyse est rendue vraisemblable par l'existence en germanique de formes en *d*, got. *hlūtrs*, v.h.a. *lauter* « pur, propre » (i.-e. **klū-d-ro-*). Sans -*d*- on a en celtique gall. *clir* « clair, propre, pur » (de **klū-ro-*).

Il existe p.-ê. en lat. un verbe *cluō* « purgō » cité par Pline 15,119 et en tout cas le substantif *cloāca* « égout », cf. Walde-Hofmann sous *cluō* et Ernout-Meillet sous *cloāca*. Le lit. a un autre thème verbal *šlúoju, šlúoti* « laver » (i.-e. **klō*[*u*]-). Voir Pokorny 607.

κλύω, voir κλέος.

κλωβός : m. « cage à oiseaux » (*AP* 6, 109, Babr., etc.), d'où phonét. κλουβός (Tz., *H.* 5,602), p.-ê. « four » (*P. Oxy.* 1923, 14, ve-vie s. après). Dérivé κλώβιον (Hdn.), κλούβιον (pap.), κλούιον « panier, cageot » (pap.).

Et.: On admet un emprunt sémitique, cf. syriaque *kəlūb* « cage à oiseaux ». Voir Lewy, *Fremdwörter* 129 et E. Masson, *Emprunts sémitiques* 108, n. 4.

κλῶδις : κλέπτης (Hsch.). Pas d'étymologie. Hypothèse de Machek, *Gedenkschr. Kretschmer* 2,19 sq. Mais il est probable que le lemme est fautif.

κλώδωνες : f., nom des bacchantes chez les Macédoniens selon Plu., *Alex.* 2, Polyaen. 4,1 ; cf. *EM* 521,48, Hsch. qui glose τὰς Μιμαλλόνας, μαινάδας, βάκχας. Détails et hypothèses chez Kalléris, *Anciens Macédoniens* 1, 210-217.

κλώζω : « glousser » (Poll. 5,89 qui distingue le mot de κρώζω), « faire ce bruit en manière de désapprobation » (D., Alciphr., Phot.), avec le doublet κλώσσω (Suid. s.u. φωλάς) appliqué à la poule. Dérivé κλωγμός « gloussement » (Plu.), employé pour presser un cheval (X., Poll.), pour exprimer la désapprobation (Orac. ap. Luc., *J. Tr.* 31, Eust. 1504, 29), avec le doublet κλωσμός (Ph., Harp. s.u. κλώζετε).

Survit en grec moderne dans κλωσσῶ « couver ».

Et.: Repose sur une onomatopée ; fait penser aux verbes κρώζω et κλάζω.

κλώθω, -ομαι : aor. ἔκλωσα, -άμην, passif aor. ἐκλώσθην, pf. κέκλωσμαι « filer », dit aussi en parlant des Moires (ion.-att., etc.) ; emploi plus fréquent du composé avec ἐπι-, toujours à propos du destin filé par les Moires ou les dieux (*Il.* 24, 525, *Od.*, ion.-att., etc., surtout en poésie) ; autres préverbes plus rares : ἀνα-, κατα-, συν-.

Adj. verbal ἄ-κλωστος, εὔ-, λινό-, τρί-, etc. ; l'existence de κλωστός en mycénien est douteuse, cf. Chadwick-Baumbach, 210.

Substantifs : κλῶθες f. pl. « les fileuses » en parlant des Moires (*Od.* 7,197) ; il ne faut pas lire κατακλῶθες (cf. Leumann, *Hom. Wörter* 72), mais la forme est de toute façon singulière (cf. Bechtel, *Lexilogus* s.u.) ; κλωθώ f. « la fileuse », nom d'une des Moires (Hés.). Avec suffixes de noms d'agent ou d'instrument : κλωστήρ, -ῆρος m. « fil, écheveau » (Æsch., E., Ar.), « fuseau » (A.R.), p.-ê. « quenouille » (Théoc. 24,70), cf. Gow, *Class. Rev.* 57,109 ; d'où κλωστήριον « fil, écheveau » (douteux dans *Ostr.* 1525, Suid.) ; κλωστᾶς m. « qui file » (Schwyzer 24, Sparte). Noms d'action : κλῶσμα « fil, écheveau », etc. (*LXX*, Nic., etc.), κλῶσις même sens (Lyc.), « fait de filer » (Corn., M. Ant.). Présent secondaire κλώσκω (Hsch.).

Concurrencé par νέω et νήθω. Le grec moderne emploie toutefois encore κλωστή « fil », κλωστήρ « fuseau », κλωστήριον « filature », etc.

Et.: Rapproché souvent de κάλαθος, ce qui n'est pas évident pour le sens et suppose pour la forme une alternance vocalique qui n'est pas impossible, mais n'est pas non plus de type courant. Voir Pokorny 611 sq.

κλωκυδά : τὸ καθῆσθαι ἐπ' ἀμφοτέροις ποσίν (Hsch.). Si la glose est correcte, il s'agit d'un adverbe signifiant « à croupetons » et qui fait penser à ὀκλάζω, etc.

κλῶμαξ, -ακος : m. « tas de pierres, rocher », etc. (Lyc. 653). L'antiquité du mot est garantie par l'adjectif κλωμακόεσσα « rocheuse », épithète du toponyme Ἰθώμη (*Il.* 2,709).

Dérivé pourvu du même suffixe que λίθαξ, βῶλαξ, etc., et qui semble donc être un dérivé de nom. Frisk admet un substantif *κλῶμος « brèche, cassure », que l'on rapproche du radical figurant dans le verbe κλάω avec une alternance peu usuelle, en évoquant des expressions comme τόποι περικεκλασμένοι « lieux escarpés » (Plb. 12,20,6). Cette analyse reste incertaine.

Il existe un doublet κρῶμαξ · σωρὸς λίθων (Hsch.); κρωμακόεν · κρημνῶδες (Hsch.), κρωμακωτός (Eust. 330,40, qui dit le mot paphlagonien par confusion avec le toponyme Κρῶμνα). Altération du précédent d'après κρημνός ?

κλών, -ωνός, voir sous κλάω.

κλώσσω, voir κλώζω.

κμέλεθρα : n. pl. « poutre » (Pamphil. ap. *EM* 521,34).
Et.: La ressemblance avec μέλαθρον ne doit pas être due au hasard. Hypothèse de Pisani, *KZ* 71, 1954, 126. Autre explication de Grammont, *Dissimilation* 43, qui pose *κμέρεθρον et rapproche skr. *kmárati* « être courbé » ce qui est douteux, cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1,275.

κναδάλλεται, cf. κνώδαλον.

-κναίω : « gratter, frotter, racler », etc., attesté seulement avec préverbe : ἀπο- (Ar., etc.), δια- (Æsch., Hp., Ar., etc.), ἐκ- (Théoc.), κατα- (Them.). Autre présent plus rare : ἐπικνῆν (com.), impf. ἐπι-κνῆ (*Il.* 11, 639), prés. ἐπι-κνῇς (Ar.), moyen κνῆσθαι, κνώμενος (Pl., *Gorg.* 494 c), mais chez Hdt., en grec hellén., etc., κνᾶν, κνᾷ, κνᾶσθαι. Autre présent suffixé κνήθω, également avec les préverbes : ἐν-, ἐπι-, κατα-, etc. (Arist., hellén. et tardif). Thèmes verbaux autres que le présent : *a)* ils sont faits en principe sur un thème κνη- : κνήσω, ἔκνησα, κνησθῆναι, κέκνησμαι (ion.-att.), l'opt. aor. κνᾱ́σαιο (Théoc. 7,110) pourrait être un hyperdorisme, mais cf. κνᾶν et la glose κνᾶσαι · ὀλέσαι, λυπῆσαι (Hsch.); *b)* moins usuellement -κναῖσαι, -κναισθῆναι, -κεκναισμένος, etc. (Ar., E. dans les parties lyriques, Pl., *Rép.* 406 b, D., Théoc.), διακέκναικα (Pherecr. 145).

Dérivés nominaux. Bâtis sur κνη-, noms d'action : κνῆσις f. « fait de gratter, démanger », etc. (Pl., etc.), avec le verbe dénom. κνησιάω « avoir envie de se gratter » (Ar., Pl.), mais ce présent a été modifié en κνηστιάω (Gal., Jul., etc.), d'après les désidératifs en -τιάω, et κνηθιάω (Hdn., *EM* 116,25) d'après le présent κνήθω ; doublet rare de κνῆσις : ἀπόκναισις (Hsch.); κνῆσμα « démangeaison, morsure » (Hp., Pl., X., etc.), mais aussi κνῆμα (Gal. 19,112); κνησμονή « démangeaison » (médecins), cf. πημονή, φλεγμονή à côté de πῆμα, φλέγμα ; κνησμός *id.* (Hp., Arist., etc.), d'où l'adj. κνησμώδης « accompagné de démangeaison » (Hp., Arist., Str., etc.); κνηθμός « démangeaison » (Nic.) où le suffixe -θμός s'appuie également sur le présent κνήθω.

Noms d'agent et d'instrument : κνῆστις, -ιος, -εως f. « râpe », etc. (*Il.* 11,640, Nic., Opp., etc.), féminin d'un *κνήστης plutôt que nom d'action devenu nom d'instrument (Benveniste, *Noms d'agent* 77), également pour désigner l'épine dorsale, voir sous ἄκνηστις ; à côté de κνηστίς, -ίδος f. « épingle à cheveux » (Plu.); κνηστήρ m. « grattoir, râpe » (Nic.); κνῆστρον n., plante qui cause des démangeaisons, « garou », *daphne oleoides* = θυμελαία (Hp., Dsc.); κνηστρίον instrument qui sert à racler (*Édit Diocl.*, *IG* V 1,1115 b); adj. verbal κνηστός « râpé, haché » (Artem. Eph. ap. Ath. 111 d, Ar., *fr.* 908), avec ἄκνηστον (Dsc. 4,171); d'où κνηστικός (tardif).

A ces mots clairs, il faut joindre κνήσων nom d'instrument (*Inscr. Délos* 1444 Aa 37, IIᵉ s. av.) et l'emprunt lat. *cnāsō* « aiguille pour gratter », acc. *cnāsōnas* (Paul. Fest.) avec vocalisme *ā* (v. Leumann, *Sprache* 1, 1949, 207), pour le suff., cf. καύσων, σείσων, etc.

Voir aussi κνέωρος.

Le grec moderne a encore p. ex., κνησμός « démangeaison ».

Et.: Sur les trois thèmes de présent, κνήθειν est une innovation faite sur κνῆσαι, d'après πλήθω, etc. Κνῆν qui doit être originellement athématique (Chantraine, *Gr. Hom.* 1,297 et 307) répond à κναίειν comme ψῆν à ψαίειν. De κνῆν, ind.-eur. *qnē-*, on rapproche lit. *kn(i)ó-tis* « s'écailler, se peler », v.h.a. *nuoen* « polir », etc., qui reposent sur **qnō-*, cf. aussi κνώ-δ-αλον. Il n'y a pas de correspondant clair pour κνᾱ- (qui semble secondaire en grec), ni pour le présent κναίω (voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,676).

Voir en grec κνίζω, κνύω, κνάπτω, κνώδαλον, κνήφη, κόνις. En outre, Pokorny 559 sqq., qui ajoute notamment m. irl. *cnāim* « os ».

κνάπτω : ion.-att., κνάμπτω très rare et p.-ê. simple faute (cf. Pl., *R.* 616 a), γνάπτω (att. tardif, hellén., pap., etc., cf. sch. Ar., *Pl.* 166) « carder, peigner de la laine, fouler du drap », etc.; en outre au figuré « torturer, déchirer », etc. (ion.-att.). Également avec préverbes : ἀνα- (com.), ἐπι- (Luc.); adj. verbal ἄγναπτος « non foulé, neuf » (com.), mais on a créé aussi, sous l'influence de κνάφος, ἄ-γναφος « qui n'est pas passé chez le foulon, neuf et rude » (*NT*, pap.); voir L. Robert, *Mélanges Orlandos* 324-326, avec ἀγναφάριος (byzantin) « fabricant de telles étoffes »; ἐπί-γναφος « nettoyé » en parlant d'étoffes (Poll. 7,77). Autres formes nominales (qui présentent en n.-att. γν- pour κν-) : κνάφος m. « chardon à foulon, peigne à carder » qui peut être employé comme instrument de torture (Hdt., Hp., com.) = ἱπποφαές *Euphorbia spinosa* (Dsc. 4,159); d'où κναφεύς « foulon » (ion.-att., etc.) déjà attesté dans le mycénien *kanapeu* (Chadwick-Baumbach 210); sert aussi de nom pour un poisson inconnu (Dorion ap. Ath. 297 d), cf. pour la dénomination Strömberg, *Fischnamen* 93; avec κναφεῖον, ion. -ήιον « atelier de foulon » (ion.-att.); verbe dénom. κναφεύω « carder » (Ar., etc.), d'où κναφευτική (τέχνη) « technique du foulon ». Enfin, on a tiré de κναφεύς un fém. tardif (comme le confirme le suffixe -ισσα) κνάφισσα et γνα- « femme qui fait le travail de foulon » (pap. postérieurs à l'ère chrétienne) et un adj. en -ικός « qui concerne le

métier de foulon » (Dsc.) avec γναφική [τέχνη] (pap.). Nom d'action γνάψις (Pl., *Plt.* 282 e). Nom d'agent tardif γνάπτωρ (Man.). L'adj. γναφήσιος (*Cyran.* 106) désigne un poisson, cf. plus haut un des sens de κναφεύς.

Quelques dérivés expressifs de forme variée : γνάφαλλον « flocon de laine, laine » (pap. et ostr.) avec l'adj. κναφαλώδης (tardif), les dérivés γναφάλλιον, -αλλίς f. plante cotonnière, herbe à coton (Dsc., Pline), mais voir Strömberg, *Pflanzennamen* 105 ; p.-ê. γνάφαλος nom d'oiseau (Arist., *H.A.* 616 b), il doit s'agir du jaseur *ampelis garrulus*, ainsi nommé à cause de son doux plumage (allemand *Seidenschwanz*).

Formes variées du nom du flocon de laine : κνέφαλλον « flocon de laine, coussins », etc. (Ar., *fr.* 19 ; Eup., *fr.* 228 ; E., *fr.* 676) : le consonantisme initial est ancien, mais le vocalisme *e* qui ne doit pas s'expliquer par une alternance vocalique est obscur ; enfin, γνόφαλλον (Alc. 338) à côté de μόλθακον, p.-ê. vocalisme zéro éolien.

En grec moderne τὰ γνάφαλα « bourre », γναφαλῶ « rembourrer ».

Et. : Le caractère à la fois technique et populaire de ces mots pourrait rendre compte du passage de κν- à γν- (bien dans ce sens comme le montre la chronologie des exemples) et des flottements du vocalisme (cf. κνέφαλλον). Parenté avec κναίω, κνῆν, κνίζω, κνύω ; pour la labiale aspirée, cf. ῥάπτω, σκάπτω, ἅπτω avec ῥαφή, σκαφή, ἁφή, etc. Voir encore κνήφη et κνώψ.

Hors du grec, on a fait intervenir en celtique p. ex., gallois *cnaif* « duvet » (cf. Vendryes, *W. u. S.* 12, 1929, 243), *cneifio* « tondre ». En germanique on a rapproché v. norr. **hnafa*, prét. *hnof* faire sauter », etc. ; en baltique, lit. *knabénti* « becqueter », etc. Cf. Pokorny 560 sq.

κνάψ : Hdn. Gr. 1,404, comme valant δαλός « tison ». Obscur.

κνέφας : gén. -αος *Od.* 18,370 ; -ους Ar., *Ass.* 290 ; -ατος Plb. 8,26,10 ; dat. κνέφᾳ X., *Hell.* 7,1,15 et κνέφει *AP* 7,633 ; nom.-acc. secondaire κνέφος (Hsch., Suid., Phot.). Cf. pour la déclinaison Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,514. Sens « obscurité, crépuscule » (Hom., trag., Ar., X.) ; le mot est presque uniquement attesté au nom.-acc.

Dérivé : κνεφαῖος « obscur » (Hippon., trag., Ar.) ; verbe dénom. *κνεφάζω, aor. subj. κνεφάσῃ « couvrir d'ombre » (Æsch., *Ag.* 131, hapax).

Et. : Vieux mot, de structure archaïque ; désignant les ténèbres, il peut avoir été altéré par un tabou de vocabulaire (cf. Havers, *Sprachtabu* 124). En grec même, δνόφος et ψέφας font penser à κνέφας.

Hors du grec, on a évoqué lat. *creper*, *crepusculum* qui supposeraient un neutre **crepus* (emprunt ? Ou parenté originelle avec κνέφας ? Cf. Ernout-Meillet et Walde-Hofmann). Autre hypothèse hardie de Meillet, *Studia Indo-Iranica W. Geiger*, 235, pensant à un préfixe **k*-, ce qui permettrait de rapprocher νέφος, etc. Le rapprochement souvent répété avec skr. *kṣap*-, avest. *xšap*- « nuit » fait des difficultés phonétiques.

κνέωρος : m., -ον n., sorte de daphné qui donne des démangeaisons (*daphne cneorum* L) = θυμελαία ou κνῆστρον ; au n. désigne aussi le sexe de la femme (Phot., Hsch.) ; d'où κ<ν>εωρεῖν · πασχητιᾶν (Hsch.), cf. E. Fraenkel, *Gl.* 4, 1913, 42 et l'édition de Latte.

Et. : Un rapport avec le radical de κνῆν est certain ; finale obscure, les composés en -ωρος ne fournissant pas d'analogie plausible.

κνῆκος : f. « safran », *Carthamus tinctorius* (Hp., Arist., Thphr., pap., etc.), déjà mycén. *kanako* qualifié de rouge ou blanc, cf. Chadwick-Baumbach, 211.

Rares composés : κνηκο-φόρος (pap.), κνηκ-άνθιον (tardif), κνηκό-πῡρος (Sopat. 17). Adjectif correspondant κνηκός « jaune, couleur safran », dit généralement de la chèvre (Thespis, S., *Ichn.* 358, Théoc., *AP*), ou du loup (Babr.).

Dérivés : κνήκιον, nom de diverses plantes, notamment d'une espèce de trèfle, p.-ê. l'herbe au bitume (Dsc.) ; κνᾱ́κων, -ωνος m. « bouc » (Théoc.), κνᾱκίᾱς m. « loup » (Babr. 122,12) κνήκινος « de safran », dit notamment de l'huile (pap., Dsc.), κνηκώδης « qui ressemble au safran » (Thphr.). En outre : κνηκῑ́της nom d'une pierre probablement jaune (Hermès Trism., cf. Redard, *Noms grecs en* -της 55) ; κνηκίς, -ῖδος f. « nuage pâle » (Call. *fr.* 238,17, avec la note ; Plu., *Mor.* 581 f), nom d'une sorte d'antilope (?) glosé ἔλαφος par Hsch.

En grec moderne « safran » se dit ζαφορά et σαφράνι. Mais κνηκᾶτος « rouge » est issu de κνηκός.

Et. : On cherche à rapprocher des mots se rapportant à la notion de jaune : skr. *kāñcaná*- n. « or », adj. « d'or », m. ; v. pruss. *cucan* « brun » ; enfin, le nom germanique du miel, allem. *Honig*, etc. Doutes de Mayrhofer, *Et. Wb. des Altind.* 1,195 ; cf. encore Pokorny 564 sq.

κνήμη : dor. κνᾱ́μᾱ f. « jambe, tibia » (Hom., ion.-att., etc.), d'où par métaphore « tige d'une plante entre deux nœuds » (Thphr., *H.P.* 9,13,5) ; « rayon de roue » (Poll., Eust.), mais déjà attesté en ce sens au second terme de composés homériques.

Au second terme de composés : chez Hom. ὀκτά-κνημος « à huit rayons », de même τετρα- (Pi.) ; autres composés de sens divers : ἄκνημος « cul-de-jatte » (Plu.), κακό- (Théoc., Call.), ὀλό- (Pherecr.), παχύ- (Ar., etc.). Hypostase avec suffixe -ιον, ἀντικνήμιον n. « devant de la jambe, tibia » (Hippon., Hp., Ar., Arist.). Au premier terme on a κνημο- et κνημιοπαχής « gros comme la jambe » (Ar.), κνήμ-αργος (Théoc.).

Dérivés : κνημίς, -ῖδος (Hom., etc.), éol. κνᾶμις, cf. κνᾱ́μιδες pl. (Alc. 357) « jambière », partie de l'armure en principe en cuir chez Hom. (bronze *Il.* 7,41 ; étain 18,613), avec les composés homériques : εὐ-κνήμιδες, χαλκο- (*Il.* 7,41) et chez Hdt. κνημιδο-φόρος ; dérivé κνημίδια (*IG* II² 1641, 52, etc.). Autres dérivés : κνημία f. « rayon de roue » (Lys.), pl. τὰ τῆς ἁμάξης περιθέματα (Hsch.) ; glosé τὰ ἀντικνήμια chez Hsch. ; « pied de chaise » selon Phot. ; adj. κνημ(ι)αῖος « qui concerne la jambe » (Hp., Gal.), pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 49. Enfin, κνημίαι · φθοραί, καὶ τὰ ὀρθὰ ξύλα τῶν θρόνων, ὅπου ἐστὶν ἐπικλίνειν (Hsch.). Pour la glose φθοραί, cf. sous κνημῶσαι.

Κνήμη « jambe, tibia » existe encore en grec moderne.

Et. : Κνᾱ́μᾱ, κνήμη correspond bien à v. irl. *cnāim* « pied, os » (thème en *i*), en posant **knām*-. On a plus loin un mot germanique désignant le mollet, le jarret, v.h.a. *hamma*, anglo-sax. *hamm*, etc. : -*mm*- pouvant reposer sur -*nm*-, on

poserait avec un vocalisme différent i.-e. *konə-mā, cf. Pokorny 613.

κνημός : m. « contrefort d'une montagne » (Hom. toujours au pl.), opposé à ἄγκεα (*Od.* 4,337), toujours employé pour l'Ida dans l'*Il.* ; au sing. *H. Ap.* 283, Orph., *A.* 465. En outre, δημόσιος κνημός (Telmessos) que l'on traduit « bois public » (?). Enfin, signifierait ὀρίγανος selon Eust. 265,40 (?).

Composés : πολύκνημος (*Il.* 2,497), βαθύ- (Nonnos).

Et.: Incertaine. On a pensé à rapprocher des termes germ. comme bas-all. *hamm* « montagne boisée », ce qui est improbable. Le rapport avec κνήμη que suggère Eust. 1498,42 (« ce qui se trouve au-dessus du pied de la montagne ») est une possibilité assez vague.

κνημῶσαι : περιχῶσαι, φράξαι, φθεῖραι, κλεῖσαι, περιελθεῖν ; κνημοῦμαι · φθείρομαι ; κνημωθῆναι · φθαρῆναι ; διεκνημώσατο · διέφθειρε (Hsch.). Qu'il s'agisse du sens de « détruire » ou de celui de « clore », on ne voit pas le moyen de relier ce dénominatif aux mots précédents ; voir Frisk s.u. κνημός, cf. aussi Hégésianax, *fr.* 2,38 D.

κνῆν, κνῆστις, voir κναίω.

κνήφη : f. « démangeaison, gale » (*LXX*, Hsch. s.u. ξῦσμα, Suid. s.u. Ἀφροδίτη) avec le dénom. κνηφάω = *prurio* (Gloss.). La glose d'Hsch. κνίφεα · κνίδας doit p.-ê. son iota à κνίδη et κνίζω. La forme σκνῆφαι dans l'explication de κνῖδαι (Hsch.) pourrait être authentique (cf. σκνίψ à côté de κνίψ) ; c'est plus probablement une faute pour ἀκαλῆφαι, cf. l'édition de Latte.

Et.: Le rapport avec κνῆν est certain. Le suffixe (expressif ?) à labiale aspirée peut être analogique de ἀκαλήφη, ou se rapporter à κνάφος.

κνίδη : f. « ortie » (Hp., Arist., etc.), « actinie, ortie de mer, anémone de mer », ainsi appelée pour ses propriétés urticantes (Arist., *H.A.* 548 a). D'où κνίδειος « qui concerne l'ortie » (Theognost.) et pl. n. κνίδια [écrit κνήδια] « orties » ou « graines d'orties » (pap.). Verbe dénominatif κνιδᾶται [écrit κνηδ-] · δάκνεται · ἴσως ἀπὸ τῆς πόας et κνιδῶντες [écrit -δοντες] · κνίδῃ μαστιγοῦντες (Hsch.). Nom d'action f. pl. κνιδώσεις « brûlure causée par l'ortie » (Hp.), formé comme d'un verbe *κνιδόω, cf. les nombreux dérivés en -ωσις dans le vocabulaire médical.

Le grec moderne a encore κνίδη « ortie », κνίδωσις « urticaire ».

Et.: On pense naturellement à rapprocher le thème du verbe κνίζω « racler », mais la quantité longue de l'iota de κνΐδη fait difficulté. Avec un *i* bref i.-e., on a moyen irl. *cned* « blessure ».

Κνίδος : f., de ce toponyme ancien est issu l'adj. κνίδιος qui dans κόκκος κνίδιος désigne le fruit de la *daphne cneorum* ; appelé aussi κνιδόκοκκος (Alex. Trall.) et κνιδόσπερμον (Gal.), -σπερμα (Alex. Trall.).

κνίζω : « gratter, chatouiller », volontiers employé métaphoriquement de l'amour, de la crainte, etc. ; aor. ἔκνισα (ἔκνιξα Pi.), f. κνίσω ; pass. aor. ἐκνίσθην, pf. κέκνισμαι (Pi., ion.-att., etc.). Également avec préverbes : ἀπο-, δια-, ἐπι-, κατα-, περι-, ὑπο-.

Noms d'action : κνίσμα « fait de gratter, chatouiller », etc. (*AP*, etc.), avec ἀπο- « raclure » (Ar., *Paix* 790, où l'on corrige parfois en -κνησμα) ; κνισμός « démangeaison, irritation » (S., Ar.) ; ἀπο-, ἐπί-κνισις « fait de gratter » (Thphr.).

Dérivés inverses : *κνίς, acc. κνίδα (Opp.), pl. κνίδες (*LXX*) « ortie » ; avec p.-ê. περι-κνίδια n. pl. « feuilles de sarriette » (*AP* 9,226) ; d'autre part, κνίζα « ortie » (Gloss.).

Adjectif à finale -σος (Chantraine, *Formation* 435) : φιλό-κνισος « qui aime gratter, pincer » (*AP* 11,7).

Et.: Le présent κνίζω, pouvant être tiré de l'aoriste κνίσαι, on poserait comme base κνισ-, κνιτ- ou κνιδ-. C'est cette dernière base qui semblerait la plus plausible, cf. diverses formes baltiques, germaniques ou celtiques : lett. *knidêt* « démanger, », etc., v. norr. *hnīta* (prétérit *hneit*) « se heurter », m. irl. *cned* « blessure » ; en grec même, malgré la différence de quantité, il faut rapprocher κνΐδη, etc. Il existe aussi des formes à *t* final, comme lit. *kni-n-tù, knìs-ti* « gratter, chatouiller », etc. Un rapport général avec κνῆν, κναίω, etc., est probable.

κνῖσα : ép. κνίση « fumée et odeur de graisse, odeur d'une viande », la « graisse » elle-même, où l'on enveloppe les morceaux de viande (Hom., att., Arist., grec postérieur).

Premier terme de composé dans κνισο-διώκτης, -λοιχός ; second terme dans ἄ-κνισος, πολύ-κνισος. D'où l'adj. κνισός « odorant » ou « gourmand » (Ath. 115 e, 549 a), d'après les adj. en -σός. Enfin, doublet neutre κνῖσος (*Com. Adesp.* 608 ; Sch., *Il.* 2,423).

Dérivés : κνισήεις « parfumé par l'odeur de la graisse » (*Od.* 10,10, Pi.), κνισηρός (Achae. 7) même sens ; κνισώδης « gras, couvert de graisse » (Arist., Plu., etc.) ; κνισαλέος dans la glose d'Hsch. κνισαλέῳ · περικαπνιστῷ, cf. l'édition Latte. Verbes dénominatifs : κνισάω « remplir de la fumée des sacrifices » (attique), κνισόω (tardif) et κνισόομαι « se remplir de fumée grasse » (Arist., Ph., etc.), avec les adj. verbaux ἀκνίσωτος « qui n'est pas rempli par l'odeur des sacrifices » (Æsch., *fr.* 751) et κνισωτός (Æsch., *Ch.* 485). Κνισευτήρ est le nom d'un fonctionnaire religieux à Chypre (*IGR* 3,931 = *BSA* 42, 1947, 206).

Le grec moderne a encore κνῖσα « odeur de viande rôtie ».

Et.: Le rapprochement de lat. *nīdor* thème en *s*, m. « fumet de la graisse », etc., de *qnīdos, et de v. norr. *hniss* n. « odeur de graisse », etc., de *qnid-to-, est très satisfaisant pour le sens et permet de poser *κνῑδ-σᾱ d'où κνίση et secondairement nouvel att. κνῖσα, cf. Chantraine, *Formation* 101 et 434. Or, le v. norr. *hniss* est tiré de *hnītan* « toucher » (de même on a got. *stiggan* « toucher » = v.h.a. *stincan* « sentir mauvais »). Ainsi, κνΐση doit finalement être apparenté à κνίζω, mais repose sur une racine à voyelle longue -ῑ-.

κνΐψ, κνῖπός : Ar., Arist., Thphr., également avec l'orth. σκνίψ (Stratt., *LXX*, etc.), noter le nom. pl. σκνῖφες (*LXX*, *Ex.* 8,16 [12]) : nom de petits insectes mal identifiés (Ar., *Ois.* 590) qui mangent les figues, le bois, etc. ; selon Arist., *Sens.* 444 b 12 c'est une petite fourmi, cf.

Gil Fernandez, *Nombres de Insectos* 112-114, qui pense que le mot peut aussi désigner un moustique.

En composition : κνιπο-λόγος nom d'une variété de pivert (Arist.), σκνιπο-φάγος « qui mange ces insectes » (Arist.).

Dérivé : κνίπειος « qui concerne cet insecte » (Zos. Alch.).

En fait la dérivation a essentiellement servi à constituer des mots expressifs, dont le rapport avec le nom de l'insecte repose sur une image.

1) Termes exprimant l'idée d'avarice mesquine qui se rattache bien à l'idée de cet insecte grignoteur : l'adj. κνιπός « avare, besogneux » *(AP)*, σκνιπός (Anonyme chez Arist., *EN* 182,27, Hsch.), σκνιφός (Phrynich. 376) même sens. Sur cet adjectif a été créé l'anthroponyme-sobriquet Κνίφων, -ωνος (ve s. av.), passé à Γνίφων (cf. γναφεύς à côté de κναφεύς) « l'Avare, le Besogneux » (il n'y a pas d'autre étymologie à chercher). Aussi Κνιφᾶς (*IG* 7,27).

D'où le dénominatif κνιπεύω « être besogneux » avec κνιπεία (tardifs) ;

2) Termes relatifs à la mauvaise vue, etc., en tant qu'ils s'appliquent à des gens qui ont les yeux grignotés, abîmés, cf. d'ailleurs la glose κνῖπες · ὄμματα περιβεβρωμένα, καὶ ζωύφια τῶν ξυλοφάγων (Hsch.). D'où l'adj. σκνιπός « qui n'y voit pas » (Semon.), σκνιφόν · ἀμυδρὸν βλέπον et dans les pap. ὑπό-σκνιπος, -σκνιφος, -σχνιφος « qui n'y voit pas bien » ; cf. encore κνιπά (fém.) · πτιλή (Hsch.) « qui a perdu ses cils ».

Dérivés : κνιπότης f. « inflammation des paupières » (Hp., *Loc. Hom.* 13, Erot.). Verbe dénominatif κνιπόομαι « être enflammé » en parlant des yeux, se dit aussi des fruits qui se piquent, cf. la glose κεκνιπωμένοι · καρποὶ ὑπὸ ἐρισύβης διεφθαρμένοι ἢ κνιποὶ τοὺς ὀφθαλμούς (Hsch.).

A ces termes se rattachent des mots rares exprimant l'obscurité : σκνιφαῖος (avec la var. -παῖος) « dans l'ombre » (Théoc. 16,93), p.-ê. influencé par κνεφαῖος. Dans la glose sur σκνιφόν Hsch. affirme : Ἀττικοὶ γὰρ τὸ σκότος σκνίφος λέγουσι.

En outre, deux thèmes verbaux p.-ê. dénominatifs : κνιπεῖν · σείειν, ξύειν (Hsch.) ; σκνίπτειν · νύσσειν (Hsch.).

Le grec moderne emploie σκνῖπα « petit moustique ».

La diversité des formes et des emplois dénonce le caractère familier de ces termes.

Et.: On a rapproché des mots baltiques et germaniques signifiant « pincer », etc., p. ex. lett. *kniêbt, knipêt*, néerl. *nipen*, etc., v. Pokorny 562. Un rapport général avec κναίω, κνίζω, κνύω, etc., est plausible. Emprunt égyptien selon Hemmerdinger, *Gl.* 46, 1968, 242 (?).

κνόος, κνοῦς : m. « grincement de la roue contre l'essieu » (Hsch., Phot.), « bruit des pieds » (Æsch., *fr.* 183) ; cf. les gloses d'Hsch. : κνοῦς · ὁ ἐκ τοῦ ἄξονος ἦχος · λέγεται δὲ καὶ κνοή · καὶ ὁ τῶν ποδῶν ψόφος, ὡς Αἰσχύλος Σφιγγί · τινὲς δέ φασιν κνοῦν μὲν ἦχον, χνόην δὲ περὶ ὃ μέρος τοῦ ἄξονος, ἡ χοινικίς. Il est difficile de fixer le sens propre du mot. Au sens de « grincement » de la roue, p.-ê. contamination avec χνοή.

Et.: Probablement déverbal à vocalisme *o* de κνύω.

1 κνύζα : nom de plante, voir κόνυζα.

2 κνύζα : « démangeaison, gale », voir κνύω.

κνυζέομαι : « gémir, grogner », dit principalement de chiens, parfois en parlant d'enfants (S., Ar., Théoc., Opp., prose tardive), également avec préverbes : προσ- (tardif), ὑπο- (Nonn.) ; l'actif κνυζῶ (Poll. 5,64, Opp.), κνυζάομαι (Æl., *N.A.* 1,8,11), κνύζομαι (Gal. 19,112). Noms d'action κνυζηθμός m. « gémissement, grognement » dit de chiens (*Od.* 16,163), d'autres animaux (A.R. 3,884), d'enfants (Ath. 376 a) et κνύζημα n. « grognement inarticulé » (Hdt. 2,2 ; grec tardif).

Et.: Repose sur une onomatopée. La ressemblance avec lit. *kniaûkti* « miauler » doit être une coïncidence.

κνυζόω : seulement f. κνυζώσω (*Od.* 13,401), aor. κνύζωσεν (*Od.* 13,433). Sens : « abîmer, érailler » à propos des yeux d'Ulysse défiguré par Athéna ; le mot est d'autre part donné par *EM* 522,54 comme valant ξύω « racler, gratter » avec le fr. 53 de Sophr. κνυζοῦμαι οὐδὲν ἰσχύω. Le dénominatif peut être tiré de κνύζα « gale, démangeaison », l'adj. κνυζός étant plutôt un post-verbal issu d'emplois comme ceux de l'*Od.* Voici les gloses d'Hsch. : κνυζοί · οἱ τὰ ὄμματα πονοῦντες, cf. κνυζή (Anacr. 432 P), et κνυζόν · ἀέρα ἐπινέφελον καὶ πνευματώδη, plus difficile à analyser.

Et.: Pourrait être tiré de κνύζα, donc finalement de la racine de κνύω. La ressemblance avec κνυζέομαι est une coïncidence et les faits baltiques évoqués par Frisk s.u. doivent également être tenus à l'écart.

κνύζωψ : λάχανον, ὅμοιον σελίνῳ (Hsch.).

κνύω : « gratter » [à la porte] (Ar., *Th.* 481) ; le sens de « gratter » est donné par Phot. qui attribue le mot à Ménandre *(fr.* 859) ; περι-κνύειν est également chez Phot. Formes nominales : κνῦμα n. « grattement » (Ar., *Ass.* 36, Gal. 19,112), κνύος n. « démangeaison, gale » (Hés., *fr.* 29) ; κνῦσα « gale », comme terme de mépris (Hérod. 7,95), cf. δεῖσα, μύξα, etc., Chantraine, *Formation* 100 sqq. ; κνύζα « démangeaison, gale » (Philox. Gramm. ap. *EM* 523,2, Eust.), cf. ἄζα, κνίζα, σκύζα : la forme doit être ancienne, cf. κνυζόω. Autres dérivés isolés : κνυθόν · σμικρόν (Hsch.) et κνύθος · ἄκανθα μικρά *(ibid.)*, cf. τυτθός, mais Latte écrit κνύφος. Dérivé inverse : κνῦ · τὸ ἐλάχιστον (Hsch.), cf. γρῦ, βρῖ. Voir κνόος qui doit être le nom d'action correspondant.

Et.: Finalement apparenté à κναίω, κνῆν, etc. Avec un vocalisme *-eu-* correspondant à celui du grec, v.h.a. *hniuwan* « broyer », etc. ; avec élément dental v. norr. *hnjōđa* « broyer », lette *knūdu*, etc. Voir Pokorny 562 sqq.

κνώδαλον : « bête sauvage et brute » (*Od.* 17,317, Hés., *Th.* 582), dit notamment des bêtes qu'a combattues Thésée (S., *fr.* 905) ; peut être dit d'oiseaux (Æsch., *Supp.* 1000), de monstres marins (Alcm. 89,5 P.), en outre, des lions et des sangliers (E., *Supp.* 146), même d'ânes (Pi., *P.* 10,36), appliqué comme injure à des hommes (com.) : le sens est en définitive « brute ». D'où κνωδάλιον (Hsch. s.u. ζωυφίοις) et κνωδαλώδης (Tz.). Parallèlement κνώδᾱξ, -ᾱκος m. « pivot, axe » (Héro, Ph., *Bel.*, etc.), d'où κνωδᾱκιον (Héro), κνωδᾱκίζω « monter sur un pivot » (Héro).

Enfin, κνώδων, -οντος m. « pointe » de lance ou d'épée (S., X., etc.), cf. Hsch. s.u.

On rencontre en grec moderne κνώδαλον « brute » et κνώδων comme terme technique.

Et.: Si la meilleure traduction de κνώδαλον est « brute », le sens originel doit bien être « bête qui mord ». Le rapprochement entre κνώδαλον et κνώδων est en effet généralement admis : la variation de suffixe est comparable à celle de ἀγκών, ἀγκάλη, ou de lat. *umbō* à côté de ὀμφαλός, cf. Chantraine, *Formation* 246, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,483 ; ainsi κνωδον-τ- serait pour un plus ancien κνωδον-. Le terme technique κνώδᾱξ est un dérivé en principe dorien (vocabulaire de l'ingénieur en dorien ? Cf. Björck, *Alpha impurum* 69). Tous ces termes seraient dérivés d'un *κνωδ(ο)- signifiant « ce qui mord, dent », etc., apparenté à κνῆν, κναίω, etc. L'hypothèse de Diels, *Antike Technik*², 44, qui suppose pour κνώδᾱξ un composé de *κνα-οδαξ, n'est que spécieuse. Il faut d'ailleurs évoquer des formes d'un autre vocalisme κάναδοι · σιαγόνες, γνάθοι (Hsch.) mais voir s.u. une autre interprétation et κναδ ἄλλεται · κνήθεται (Hsch.). Toutefois Szemerényi, *Syncope* 78 sqq. retire κνώδων du dossier et y voit un composé *κυνώδων syncopé cf. κυνόδων (Epich., etc.).

κνώσσω : seulement thème de présent, « dormir » (*Od.* 4,809), dit d'un sommeil profond où apparaît un songe (Simon., *fr.* 543 P, Pi., *O.* 13,71, *P.* 1,8, Théoc. 21,65) ; avec ἐν- (Mosch.), κατα- (A.R.).

Et.: Fait penser aux verbes en -ώσσω qui se rapportent à un état du corps. Aucune étymologie ni en grec ni hors du grec.

κνώψ, κνωπός : m. « serpent » (Nic., *Th.*). En outre, κνωπεύς · ἄρκτος· ἔνιοι κνουπεύς (Hsch.) et κυνοῦπες · ἄρκτος [pour -οι ?]. Μακεδόνες (Hsch.).

Et.: Inconnue. Peut-être arrangement de κνώδαλον sur le modèle de noms d'animaux comme κνίψ, σήψ. Hypothèses chez Kalléris, *Anciens Macédoniens* 1,228 sq. Voir aussi κινώπετον.

κοακτήρ, voir κοῖον.

κοᾱλεμος : attesté deux fois dans les *Cav.* (198, 221) d'Ar. pour désigner un démon de la bêtise personnifié par Cléon, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane*, § 461. Le sens du mot est « idiot, abruti », surnom du grand-père de Cimon (Plu., *Cim.* 4,4). Également attesté Ath. 220 a, b, Numenius, p. 143, 19 (Leemans).

Et.: Même finale que ἰᾱ́λεμος, avec alpha long non attique. Est-ce un emprunt ? Voir Björck, *Alpha impurum* 44 et 258, qui pense que la finale -ᾱλεμος a été appliquée à une onomatopée κο-. La sch. d'Ar. analyse le mot en κοέω et ἠλεός. Sur καυαλός · μωρολόγος (Hsch.), v. Latte.

κοάξ : onomatopée imitant le coassement des grenouilles (Ar., *Gren.*). Voir Frisk avec la bibliographie.

κόβᾱλος : « vaurien, filou, voyou » (Ar., Arist., D.C.), désigne plaisamment des démons (Ar., *Cav.* 635) ; pl. n. κόβαλα « des mauvais tours » (Ar., Phérécr.) ; un dérivé κοβᾱλεία « filouterie » supposant un verbe κοβᾱλεύω (cf. plus bas) est attesté chez Din. ; de même κοβᾱ́λευμα (*Et. Gen.*). Il existe un adj. κοβαλικός employé chez Timocr. 727,6 P., avec en tout cas un verbe dénom. ἐκκοβᾱλικεύομαι « rouler comme un filou » (Ar., *Cav.* 270), d'où le dérivé pl. n. κοβαλικεύματα « mauvais tours » (Ar., *Cav.* 332), cf. Chantraine, *R. Ét. Gr.* 1962, 389-392. Tous ces mots appartiennent au vocabulaire comique et apparemment vulgaire. Ainsi que d'autres termes de ce genre, ils doivent être empruntés par l'attique à un dialecte dorien, comme le prouve l'alpha long autrement inexplicable. Willamowitz, *GGA* 1898, 689 songeait au corinthien ; on a pensé aussi au thraco-phrygien, p. ex. Kretschmer, *KZ* 55, 1928, 85. Ce qui est sûr, c'est que l'emploi de κόβᾱλος en attique, avec une coloration péjorative, repose sur l'existence probable d'un terme dialectal signifiant quelque chose comme « portefaix » (cf. en français l'emploi péjoratif de *faquin*, etc.), voir Björck, *Alpha impurum* 46 sq., 258 sq., après Wilamowitz, *l. c.;* ce mot est indirectement attesté par les dérivés postérieurement attestés : κοβαλεύω « transporter, porter » (papyrus, *EM* 524,28, Suid.), avec κοβαλισμός (papyrus) qui suppose peut-être un *κοβαλίζω. Enfin, le grec moderne a gardé κουβαλῶ « transporter ».

Et.: Obscure. On ne peut faire que des hypothèses, comme celle d'un emprunt thraco-phrygien. Le rapprochement avec κοᾱ́λεμος est plus que vague, et celui avec καβάλλης, *caballus*, reste indémontrable, cf. la bibliographie chez Björck, *o. c.* 259.

κόγχη : f. et parfois κόγχος m. (exceptionnellement f.). « coquillage », parfois distingué de l'animal qu'il contient, dit d'ailleurs de toutes sortes d'espèces, cf. Thompson, *Fishes* s.u. ; le mot est encore employé figurément pour divers objets, p. ex. mesure de capacité, cavité de l'oreille, rotule, boîte contenant un sceau, niche d'une statue, etc. (Emp., Épich., Sophr., ion.-att., etc.).

Rares composés, notamment κογχο-θήρας « pêcheur de coquillages » (Épich.).

Dérivés : 1) p.-ê. mycénien *kokireja* = κογχίλεια « décoré de coquillages », cf. Chadwick-Baumbach 211 ; 2) diminutifs : κογχίον (Antiph., Str.), κογχάριον (Str., Aret.) ; 3) κογχωτός « qui a une bosse » (pap.) ; 4) κογχῑ́της (λίθος) « calcaire ou marbre coquillier » (Paus.) ; 5) κογχύλιον peut désigner une coquille ou un coquillage, le mot est apparemment un diminutif de κογχύλη (var. chez Phil. 1,536 ; *AP* 9,214 [avec υ bref] où il s'agit de la pourpre). Sens : « petit coquillage », le mot est parfois employé pour la pourpre (Epich. 42 [avec υ long], Sophr., Hdt., Hp., Arist., pap., etc.) ; d'où les dérivés κογχυλίας (Ar.) et κογχυλιάτης (X., Philostr.) « marbre coquillier », κογχυλιώδης « qui ressemble à un coquillage, qui a des coquillages » (Str., etc.) ; une série de dérivés tardifs illustrent l'application du mot à la pourpre : κογχύλιος « coloré en pourpre » (pap.), κογχυλιᾱτός, -ωτός « coloré avec de la pourpre » (pap., gloss.) : même radical κογχυλια- dans le composé κογχυλιαβάφος « artisan qui teint en pourpre » (inscr. Cos) ; autres dérivés de sens voisin, mais tirés d'un radical κογχυλ- : κογχυλεύς « qui travaille la pourpre » (*MAMA* 3,309, Corycos), κογχυλευτής *id.* (Just.), avec κογχυλευτική (Just.) ; 6) également à propos de la pourpre on a κογχίζω « teindre en pourpre », plus κογχιστής et κογχιστική (pap.) ;

7) Avec un développement de sens tout différent : κογχαλίζειν · πεποίηται ἀπὸ τοῦ ἤχου τῶν κόγχων (Hsch.), p.-ê. sur le modèle de κροταλίζειν, κρόταλα, κρότος ;

d'où par dérivation inverse κόγξ· ὁμοίως πάξ· ἐπιφώνημα τετελεσμένοις· καὶ τῆς δικαστικῆς ψήφου ἦχος, κτλ. (Hsch.) : il s'agit donc aussi du bruit des coquillages, des cailloux ou des rondelles de bronze qui servaient à voter, cf. aussi Wilamowitz, *Glaube* 2,482.

Le grec moderne a gardé κόγχη, κογχύλιον « coquillage », κόγχος « cavité de l'œil ». Le lat. a emprunté *concha, conchȳlium ;* en outre, de κόγχη, κόγχος, comme mesure de liquide, par emprunt indirect (cf. Schwyzer, *KZ* 57, 1930, 262) et d'après *modius, congius.*

Et.: Répond bien à skr. *śaṅkhá-* m. « coquille ». Voir aussi κόχλος.

κόδαλα : ἰχθῦς, κεστρεύς [qu'il faudrait peut-être mettre au pluriel] (Hsch.). Ce nom du mulet est inexpliqué, mais il faut citer les gloses d'Hsch. κοδαλεύεσθαι· ἔνδον διατρίβειν ; κοδαλεύομαι· ἐνδομυχῶ et κοδαλευομένη· ἀρεσκευομένη, ἀπραγοῦσα.

κοδομεύς : m. « grilleur d'orge » (Hsch.) ; d'où κοδομεία « fait de griller de l'orge » (Poll. 1,246), κοδομία [lire κοδομεῖα pl. n.] ἰπνία, φρυκτία. [ἀλετρία] (Hsch.), cf. κοδομήιον [mot ionien ?] · καμινευτικόν (Suid.). Au f. on a κοδομεύτρια (Poll. 1, 246, Phot.) et d'autre part, κοδομή (Poll. 6,64 ; 10,109), glosé aussi par Hsch. ὄνομα θεραπαίνης, cf. encore Phot.

Il est difficile de déterminer le développement de ce groupe : p. ex. κοδομή aurait donné naissance à κοδομεύω, d'où aurait été tiré par dérivation inverse κοδομεύς.

On ne sait quel rapport établir avec la glose κίδραι· αἱ ἐγχώριοι πεφρυγμέναι κριθαί (Hsch.).

Et.: Inconnue. Fick, *KZ* 41, 1907, 199 sq., a supposé un emprunt à une langue d'Asie Mineure.

κοδύμαλον, voir κυδώνια (μᾶλα).

κοέω : « percevoir, comprendre, entendre », vieux mot rare (Anacr. 360 P [corr.], Épich. 35, Hellad. in Phot., *Bibl.* 531) ; avec un thème en -άω dans κοᾷ· ἀκούει, πεύθεται (Hsch.) ; ἐκοᾶμεν [dorien !] · ἠκούσαμεν, ἐπυθόμεθα ; ἐκοάθη· ἐπενοήθη, ἐφωράθη ; κοᾶσαι· αἰσθέσθαι. (Hsch.) ; aor. ἐκόησεν « elle s'aperçut que... » (Call., *fr.* 232). Formes difficiles ou altérées : κοθεῖ· αἰσθάνεται, νοεῖ (Hsch.), que l'on corrige en κοεῖ ; ἔκομεν· εἴδομεν, ἑωρῶμεν, ᾔσθομεθα (Hsch.), cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,721, n. 10 et 740.

Le mycénien offre des formes nominales en *-kowo* (Chadwick-Baumbach 211) ; *epikowoi* « surveillants », *erikowo* anthroponyme, *pukowo* anthroponyme, cf. la glose d'Hsch. πυρκόοι ὑπὸ Δελφῶν ἱερεῖς δι' ἐμπύρων μαντευόμενοι, donc des devins qui pratiquent la divination par le feu (E. Kretschmer, *Gl.* 18, 1930, 87).

Un radical κοϝ- doit figurer dans les composés du groupe de Λαο-κόων, anthroponyme hom., Bechtel, *H. Personennamen* 272 ; εὐρυκόωσα « celle qui perçoit de loin », épithète d'une déesse marine (Euph. 112) ; en outre, dans la glose confuse d'Hsch. : εὐρυκόωσα· εὐρυνόμος ἢ πολυάστερος νύξ, ἢ μεγάλη, ἢ πολλὰ κοιλώματα ἔχουσα· κόους γὰρ οἱ ἀρχαῖοι τὰ κοιλώματα ἔλεγον ; pour l'explication par κοιλώματα, voir sous κοῖλος. Pour ἀνακῶς, voir s.u. ; pour κοίης, voir κοῖον.

Et.: Ce déverbatif (ou dénominatif, cf. les composés en -κόϝος) reposant sur -κοϝ- se laisse immédiatement et complètement rapprocher de lat. *caueō* « prendre garde », qui repose sur **coueō*. En sanskrit, il y a un présent radical à vocalisme zéro *ā-kuvate* « avoir l'intention de ». En grec, on admet que ἀκεύει (de *ἀκέϝει ?) · τηρεῖ et ἀκούω, dont le sens s'est spécialisé, sont apparentés, voir sous ἀκούω ; avec un *s* mobile à l'initiale, on a θυοσκόος, cf. s.u. θύω et pour le second terme v. sax. *skawōn*, v.h.a. *scouwōn* « observer ». En outre, on peut citer hors du grec le substantif skr. *kavi-* « sage, poète », etc., cf. Pokorny 587 sqq. Voir aussi κοῖον.

κόθορνος : m. « hautes chaussures » (Hdt. 6,125), « cothurne » à haut talon porté par les acteurs tragiques (Hdt. 1,155, Ar.) ; la même chaussure est portée indifféremment à l'un et à l'autre pied, d'où l'emploi du mot pour surnommer Théramène (X., *Hell.* 2,3,31).

Et.: Hypothèse d'un emprunt lydien, cf. p.-ê. la finale -ρνος et Hdt. 1,155, chez Jongkees, *J. H. St.* 55, 1935, 80.

κόθουρος : épithète du faux bourdon [improprement frelon] (Hés., *Tr.* 304) : κόθουριν [manuscrit -οῦ-] · ἀλώπεκα (Hsch.). Formation comparable à κόλουρος (cf. sous κόλος) composé de κόλος, et οὐρά ; donc de οὐρά et κοθώ· βλάβη (Hsch.), ce dernier mot restant obscur. Hsch. donne aussi κορθώ· βλάβη. On a supposé que κόθουρος reposait sur *κόρθ-ουρος et que κοθώ a été refait sur κόθουρος. Pour κορθώ, Frisk évoque skr. *kṛdhú-* « raccourci, tronqué », etc. Mais Latte rapproche κορθύεται, voir s.u.

κοΐ : onomatopée reproduisant le cri des jeunes porcs (Ar., *Ach.* 780, cf. Hdn. 1,505), avec κοΐζειν (Ar., *ib.* 746).

Et.: Il n'y a pas lieu de faire de rapprochement étymologique. Autres mots de même genre : κόαξ et γρῦ, γρύζω.

κοία : f. = σφαῖρα (Antim. 69), cf. κοίας· στρογγύλος (Theognost., *Can.* 21).

κοιακτήρ, voir κοῖον.

κοίης, etc., voir κοῖον.

κοικύλλω : « écarquiller les yeux » (Ar., *Th.* 852) ; d'où le nom plaisant d'un idiot Κοικυλίων (Æl., *Var. Hist.* 13).

Et.: Verbe familier à redoublement expressif issu de κύλα « poches sous les yeux », cf. s.u. Également un redoublement expressif dans d'autres verbes de ce genre : δενδίλλω, δανδαίνω, παπταίνω, etc., cf. Debrunner, *IF* 21, 1907, 96.

κοῖλος et κόϊλος : Alc. 357, etc., Anacr. 363 P, cf. pour Hom. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,28. Sens : « creux » [notamment dit de vaisseaux, de récipients], « qui se trouve dans un creux, vide », dit notamment au neutre des cavités du corps (Hom., ion.-att., etc.).

Nombreuses attestations comme premier terme de composé ; déjà en mycén. dans *kowirowoko* = *kowilo-worgoi* « travailleurs en creux », p.-ê. « graveurs », cf. F. Bader, *Composés du type Demiourgos* § 23. Dans le grec alphabétique, il y a des composés assez nombreux,

la plupart tardifs. Parmi les plus anciens : κοιλο-γάστωρ « au ventre creux » (Æsch.), -πεδος « qui se trouve dans un creux » (Pi.), -σταθμος « plafond en caissons » (Délos), ou « au plafond en caisson » (tardif), -σώματος « au corps creux » (Antiph.), κοιλόφθαλμος « aux yeux creux » avec -έω, -ία (com., X., etc.).

Dérivés : *A*. Rares adjectifs : 1) κοιλώδης « en creux » (Babr.) ; 2) κοιλαῖος « creux » (Gal.).

B. Nombreux substantifs bien diversifiés : 1) κοιλία « toute cavité du corps », notamment le ventre, l'estomac (d'où parfois « excréments »), etc., avec des dérivés et composés : κοιλίδιον (Str., pap.), κοιλιακός « qui concerne le ventre, qui souffre du ventre » (Plu., médec., etc.), en outre, κοιλιτική (νόσος) « maladie du ventre » (tardif) ; comme composés, p. ex. κοιλιο-δαίμων « qui fait un dieu de son ventre » (com.), -πώλης « marchand de tripes » (Ar.), etc. ; 2) κοιλάς f. « creux, ravin » (hellén. et tardif), également employé comme adj. f. ; 3) κοιλότης f. « cavité, creux » (Arist., etc.) ; κοιλίσκος « bistouri creux » (médec.), cf. γραφίσκος et Chantraine, *Formation* 408.

C. Thèmes verbaux : 1) κοιλαίνω « creuser » (Hdt., ion.-att.), cf. le proverbe πέτρην κοιλαίνει ῥανὶς ὕδατος ἐνδελεχείῃ, aor. ἐκοίληνα (Hdt.), -ᾱνα (manuscrits de Th. 4,100), pf. p. κεκοίλασμαι (Hp., etc.), avec les dérivés κοίλανσις (Alex. Aphr., etc.), κοίλασμα (*LXX*, Héro), κοιλασία (Héro) « creux, cavité », etc. ; 2) κοιλόομαι seulement au pf. κεκοιλωμένος « creusé » (D.S., Dsc.) avec les noms d'action plus anciennement attestés : κοίλωμα (Arist., etc.), κοίλωσις (Hp., etc.).

Le grec moderne a toujours κοῖλος « creux », κοιλάδα « vallon », κοιλιά « ventre », κοιλαρᾶς « ventru », κοιλαίνω « creuser », etc.

Et. : Κοῖλος est issu de *κοϝιλος (attesté avec le mycén. *kowiro*-), dérivé d'un substantif fourni par la glose κόοι · τὰ χάσματα τῆς γῆς, καὶ τὰ κοιλώματα (Hsch.). Hors du grec, lat. *cauus* qui repose sur **couus* fonctionne comme adj. ; à côté de m. irl. *cūa* de **kow-ios*. En ce qui concerne le suffixe en *l*, Frisk admettrait que alb. *thelë* « profond » réponde exactement à κοῖλος, cf. Pedersen, *KZ* 36, 1900, 332. Autres dérivations en *l*, arm. *soyl* « creux », de **keu-lo*-, gr. κύλα (v. s.u.). Pour la suffixation en -*il*-, v. Benveniste, *Origines* 41 sq. Autres mots apparentés : κῶος, κώθων, κῦαρ.

κοῖλυ : τὸ καλόν (Hsch.). Glose exploitée par les étymologistes pour rapprocher des mots germaniques et balto-slaves signifiant « en bonne santé », etc., p. ex. got. *hails*, v. sl. *cělŭ* « bien portant », cf. Pokorny 520, Feist, *Etym. Wb. got. Spr.*, s.v. *hails*. Si ce groupe hors du grec est bien défini, en grec même la glose d'Hsch. est un témoignage qu'on peut toujours suspecter, et Latte corrige καλὸν en κοῖλον.

κοιμάω, κοιμίζω, voir κεῖμαι.

κοινά : χόρτος (Hsch.). A été rapproché de mots baltiques et slaves signifiant « foin » : lit. *šiẽnas*, v. sl. *sěno*. Mais Latte s.u. soupçonne qu'il s'agit d'un pâturage communal, cf. κοινός.

κοινός : « commun » (opposé à ἴδιος), « public » (avec τὸ κοινόν) « l'intérêt commun, l'état », quelquefois « la fédération, le trésor public », τὰ κοινά « les affaires publiques ; « commun, ordinaire, impartial », etc. (Hés., *Tr.* 723, ion.-att., etc.). Hom. en ce sens emploie ξυνός. Noter κοινόν « baume pour les yeux » (*CIL* 13, 10021).

Une cinquantaine de composés dont beaucoup sont tardifs : p. ex. -βιος « communauté » (tardif), κοινό-βουλος (tardif) avec -ιον (Plb.), -ευτικός (X.), -βωμία (Æsch.), -δίκιον (tardif), -λεκτρος (Æsch.), -λεχής (S.), -λογέομαι (Hdt., Th., etc.), avec -λογία (Plb., Plu.), -ποιέω (hellén. et tardif), -πραγέω, -πραγία (Plb., etc.), -φρων (E.), etc.

Dérivés : 1) *κοινᾱων (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 521, Chantraine, *Formation* 163), d'où κοινᾶν, -ᾶνος m. (Pi., Locride, Tégée), ion. κοινεών, -ῶνος (E., *H.F.* 149,340), à côté de κοινών, -ῶνος (X., *Cyr.* 7,5,35 ; 8,1,16,3 6,40, pap.) « compagnon, allié, associé », etc. ; verbe dénominatif κοινωνέω (Æsch., ion.-att., etc.), dor. κοινᾱνέω (traité dor. chez Th. 5,79,1, Argos, Delphes) « participer à, être associé », etc., avec, p.-ê. par dérivation inverse, κοινωνός « compagnon, associé » (att.), d'où κοινᾱνία « communauté » (Pi.), κοινωνία (att.) ; les adjectifs κοινωνικός « qui concerne la communauté » (att.), dor. κοινᾱνικός (Archyt.), κοινωνιμαῖος « indivis, mitoyen » terme juridique (pap.), cf. Chantraine, *Formation* 49 avec bibliographie. En outre, de κοινωνέω, κοινώνημα « collectivité, relation (Pl., Arist., etc.), -ησις « communication » (*Pl.*, *Plt.* 310 b), « participation » (pap.).

Autres dérivés nominaux : 2) κοινότης f. « communauté, fait d'être accessible », etc. (att., etc.) ; 3) κοινεῖον « salle commune » (Schwyzer 227,137, Théra), « association » (Nisyros) ; 4) κοινάριον diminutif de κοινόν « baume pour les yeux » (*CIL* 13, 10021).

Verbe dénominatif κοινόω, -όομαι (forme aberrante partic. aor. κοινάσαντες Pi., *P.* 4,115, mais *N.* 3,12 κοινώσομαι que l'on corrige en κοινᾱ-) « mettre en commun, communiquer » (ion.-att.), « profaner » (tardif), au moyen « participer à, consulter », etc. (ion.-att., etc.). Dérivés tardifs : κοίνωμα « rapport », joint avec le diminutif -μάτιον, κοίνωσις « mélange » (Plu.).

En grec moderne κοινός « commun, public, vulgaire », etc., avec κοινωνία, κοινωνικός, κοινωνός, etc., et des composés comme κοινολογῶ « divulguer », κοινο-τυπία « lieu commun », etc.

Indiquons que le part. pf. mycénien *kekemena*, etc., décrivant des terrains tenus par le *damos* et opposés aux *kitimena* (cf. κτίζω) a été rattaché parfois à une racine **kei*- qui serait celle de κοινός, cf. L. R. Palmer, *Interpretation* 186-188. Combinaison possible, mais non certaine.

Et. : Si l'on pose **kei*- en faisant intervenir le *kekemena* mycénien, on rapproche hom. κείων « fendant, partageant » (*Od.* 14,425) et plus loin skr. *śéva*- « amical, cher », v. Palmer, *Gedenkschr. Kretschmer* 2,70-72, cf. sous κεάζω.

L'explication traditionnelle pose *κομ-yος, cf. la préposition occidentale lat. *cum*-, *com*-, gaul., v. irl. *com*-, *co*-, etc., v. Ernout-Meillet s.u. *cum*.

κόϊξ : m. « palmier-doum », *Hyphaene Thebaïca* (Thphr. 1,10,5), panier fait avec des feuilles de cet arbre (com.) ; sous la forme κόϊς (Épich. 113, pap., *BGU* 972,5) ; adj. κοΐκινος « fait en *koïx* » (Str.). E. Fraenkel, *Phil.* 97, 1948, 170 suppose que σχοίκιον « espèce d'ustensile, panier », etc. (p.-ê. *SEG* IX, 72 = Solmsen-Fraenkel 39, A, l. 39, Cyrène ; pap.) est tiré de κόϊξ avec σ pris à σκεῦος ou σπυρίς. Pour κοῦκι, voir s.u.

κοῖον : ἐνέχυρον (Hsch.) ; sens de « gage », également avec une autre graphie κωΐον · ἐνέχυρον, καὶ ἱμάτιον (?) ; κῶα · ἐνέχυρα ; κοῦα · ἐνέχυρα. D'où ἐγκοιωταί (sc. δαρκναί) « argent mis en gage » (Schwyzer 179, IX, 25, 35 Gortyne).

Verbes dénominatifs : κοιάζει · ἐνεχυράζει ; κουάσαι · ἐνεχυριάσαι ; κωάζειν · ἀστραγαλίζειν (?), ἐνεχυράζειν ; κωαθείς ou κωασθείς (?) · ἐνεχυριασθείς. Nom d'agent κο(ι)ακτήρ « fonctionnaire dans la célébration des mystères » à Sparte (*IG* V 1,210, etc.), qui vaudrait selon E. Fraenkel, *Nom. ag.* 1,158, ἐνεχυραστής « garant » ; d'autres explications chez Bourguet, *Dial. laconien* 112 sq.

On ajoute quelques termes connus par des gloses : κοίης · ἱερεὺς Καβείρων, ὁ καθαίρων φονέα, οἱ δὲ κόης (Hsch.), avec les verbes dénominatifs : κοιᾶται · ἱερᾶται ; κοιώσατο · ἀφιερώσατο, καθιερώσατο (Hsch.) ; en outre, avec un suffixe -όλης (cf. μαινόλης, v. Chantraine, *Formation* 238 ; Schwyzer, *Mus. Helv.* 3, 1946, 49), κοιόλης · ὁ ἱερεύς (Hsch., Suid.). Rapprocher p.-ê. aussi κωταρχής « prêtre », inscr. Didymes.

Et. : On pose *κοϝ-ιον et on rapproche κοέω, lat. *cauēre*, cf. sous κοέω. Voir Blumenthal, *Hesychstudien* 41, O. Masson, *Jb. kleinas. Forsch.* 1, 1951, 182-188 qui évoque skr. *kavi-* et lyd. *kaveś*. L'hypothèse sémitique qui a été proposée (Lewy, *Fremdwörter* 258) doit être abandonnée. Analyse critique des données chez K. Latte, *Hesychius* 2, 817-818. Il n'y a guère à tirer de κοῖος = ἀριθμός, macédonien selon Ath. 455 e : v. Kalléris, *Anciens Macédoniens* 1,217-220.

κοίρανος : m. « roi, chef », à la paix ou à la guerre » (*Il.*, *Od.*, seulement 18,106, Pi., trag.). En composition, notamment πολυκοίρανος « qui règne sur beaucoup de sujets » (*Æsch.*, *fr.* 408), avec πολυκοιρανίη « le fait de régner sur beaucoup de gens » (Rhian. 1,10), mais aussi « le fait qu'il y ait beaucoup de chefs » (*Il.* 2,204).

Rares dérivés : κοιρανίδαι « membres de la maison royale » (S., *Ant.* 940 ; *Sammelb.* 5829). Adj. poét. tardifs κοιρανῆος et κοιρανικός. A πολυκοιρανίη répond le simple κοιρανίη « le fait d'être le maître » (D.P., *A. Pl.*). Verbe dénominatif κοιρανέω « être le chef, le roi », dans la paix ou à la guerre (Hom.), le mot est employé pour les prétendants ; plus tard avec le gén. ou le dat. « régner sur » (Hés., Æsch.), avec l'acc. « diriger » (Pi.).

Κοίρανος figure dans l'onomastique homérique et postérieure : v. L. Robert, *Noms indigènes* 385 sqq.

Et. : Comme l'admet Frisk après d'autres, on rapprocherait avec le même suffixe le vieux norr. *herjann* surnom d'Odin, ce qui ne permet pas de faire remonter cette formation à l'indo-européen. Il s'agit d'une dérivation d'un thème i.-e. **koryo-* « armée, troupe de guerriers », bien attesté en germ., got., et celtique : got. *harjis* « armée », lit. *kãrias*, *id.*, m. irl. *cuire* m. « troupe » ; avec les noms de peuples gaulois *Tri-*, *Petru-corii* « de trois, de quatre tribus ». Le suffixe de κοίρανος, de même que celui de v. norr. *herjann*, concerne la souveraineté comme dans lat. *dominus*, got. *þiudans* en regard de *þiuda*. Mais si l'on coupe κοίρα-νος, on est tenté de poser un féminin *κοῖρα à la base, plutôt que *κοῖρος.

Pour le grec, un thème *κοιρο- ou *κοιρα- se trouve attesté dans de rares anthroponymes, cf. Κοιρό-μαχος, Κοιρωνίδαι, *Κοιρά-τᾱς supposé par Κοιρατάδᾱς : Solmsen, *Gl.* 1, 1909, 76 sqq. et Bechtel, *H. Personennamen*, 253. Ce groupe important en i.-e. occidental n'existe en grec qu'à l'état de survivances et κοίρανος a été éliminé par des termes nouveaux : ἄναξ et βασιλεύς. M. S. Ruipérez a supposé un dénominatif *κοιρέω pour expliquer les noms de fonctionnaires mycéniens : *koretere*, *porokoretere* (*Études Mycéniennes* 105-120), mais l'hypothèse ne va pas sans difficulté (Lejeune, *R. Ph.* 1960, 22 et n. 65 ; *R. Ét. Anc.* 1965, 20-24).

A côté de **kor-yo-* on admet un thème **kor-o* dans lit. *kãras* « guerre », v. perse *kāra-* (avec voyelle longue radicale) « armée, peuple ». Voir Pokorny 615 sq.

Κοισύρᾱ : f., nom de la femme de Pisistrate, type de la grande dame prétentieuse (Ar., *Nuées* 800), d'où le parfait passif comique ἐγκεκοισυρωμένη (*Nuées* 48) ; v. Taillardat, *Images d'Aristophane*, § 333.

κοκάλια : variantes κοκκ- et κωκ-, sorte de petit escargot (Arist., *H.A.* 528 a, avec la note de P. Louis dans son édition).

Et. : Hypothèses de Thompson, *Fishes* s.u., qui pense que c'est un animal marin. Terme expressif et familier qui fait un peu penser à κόχλος, etc.

κόκκος : m. « noyau, pépin » d'un fruit, notamment de la grenade (*H. Dem.*, Hdt., ion.-att., pap.), dit aussi pour le pavot ; particulièrement dit du kermès cochenille, parasite du Chêne-kermès (Thphr., Gal., Dsc.), cf. J. André, *Lexique* s.u. *coccum*, Michell, *Class. Rev.* 69, 1955, 246 ; au figuré « pilule » (médec.).

Composés : καλλί-κοκκος « aux belles graines » (Thphr.) et δαφνό-κοκκον « baie de laurier » ou avec l'ordre inverse κοκκόδαφνον *id.*, cf. Strömberg, *Wortstudien* 7 ; κοκκο-βαφής « teint à l'écarlate de cochenille » (Thphr.). Plus tard, byz. πρινο-κόκκη, -κοκκί « cochenille ».

Dérivés : κόκκων, -ωνος « pépin de grenade » (Sol., Hp., etc.), dit aussi du gui (Hsch.) ; κόκκαλος m. « graine du pin pignon » (Hp., Gal., etc.), avec un suffixe de caractère familier : voir sur ce mot et son emploi comme anthroponyme, L. Robert, *Noms indigènes* 130-135.

Verbe dénominatif κοκκίζω « enlever le noyau ou les pépins » (Æsch., Ar.).

Dans des emplois particuliers : κοκκίον et κοκκάριον « pilule » (médecins). Surtout de κόκκος « cochenille » qui donne une belle teinture rouge : κοκκηρός « de couleur écarlate » *(Éd. Diocl.)*, κόκκινος *id.* (Hérod., pap., Arr.), avec le dénominatif tardif κοκκινίζω, κοκκίδες « pantoufles rouges » (Hérod.), mais chez Hsch. κοκκίδα est glosé αἴγειρον.

Le grec moderne emploie κόκκος « graine » et κόκκινος « rouge » avec plusieurs dérivés. Le vieux mot κόκκαλος est utilisé également : κόκκαλον « os » avec de nombreux dérivés.

Et. : Inconnue. Hypothèse d'un emprunt méditerranéen évoquée chez Frisk d'après Alessio, *Studi Etr.* 18, 126.

κόκκῡ : cri du coucou ; sert aussi pour appeler (Ar.). Sert de premier membre de composé dans κοκκυβόᾱς ὄρνις nom du coq (S., *fr.* 791, mais les mss. d'Eust. ont κοκκο-).

Dérivés : verbe dénominatif κοκκύζω dit du coucou, du coq, etc. (Hés., Ar., etc.), d'où κοκκυσμός « cri aigu » (Nicom. math.), κοκκυστής « criard » (Timon).

Le nom du coucou est κόκκυξ, -ῡγος m. (Hés., ion.-att., etc.) ; nom. κόκκυγος chez Alc. 416 ; voir sur cet oiseau Thompson, *Birds ;* sert aussi pour désigner un poisson, variété de grondin ainsi nommé en raison du bruit qu'il fait (Hp., etc.), cf. Arist., *H.A.* 535 b, Thompson, *Fishes* s.u., Strömberg, *Fischnamen* 116 ; également nom d'une variété de figue précoce, ὄλυνθος (Nic.), ainsi nommée parce qu'elle mûrit quand chante le coucou, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 73.

Dérivés de κόκκυξ : Κοκκύγιον nom de montagne (Paus.) ; κοκκυγία · ἀνεμώνη, Κροτωνιᾶται (Hsch.) = fleur du coucou, cf. Strömberg, *l. c. ;* κοκκυγέα nom d'arbre (Pline 13,121, d'où par corr. Thphr. 3,16,6), « fustet, arbre à perruque ».

On est embarrassé par la glose d'Hsch. κόκκυς · λόφος, « crête » ou « aigrette », qui pourrait aider à comprendre κοκκυγέα, ci-dessus. Mais une origine méditerranéenne est évoquée chez Frisk d'après Alessio, *St. Etr.* 18,125 ; cf. encore Hester, *Lingua* 13, 1965, 373.

Dans l'onomastique formes à labiale finale : en Béotie Κόκκυψ, Κοκκουβίας, v. Bechtel, *H. Personennamen* 582, et *Gr. Dial.* 1,262.

Le grec a encore κόκκυξ. Noter κοκκύτης « coqueluche ».

Et.: Repose sur une onomatopée, et semble dissimilé de **kuku*. Formes du même genre : skr. *kokilá-* « coucou », *kukkuṭá-* « coq », lat. *cucūlus*, etc.

κοκκύμηλον : n. « prune » (Archil., ion.-att., etc.), d'où κοκκυμηλέα f. « prunier » (Arar. com., Thphr., etc.), -μηλών, -ῶνος m. « verger de pruniers » (gloss.).

Le grec moderne a remplacé ce mot par δαμάσκηνο(ν) n.

Et.: Rapport probable avec κόκκος « fruit à noyaux », cf. Schrader-Nehring, *Reallexikon* 2,182. Rapprochement avec κόκκυξ par étymologie populaire, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 73. Influence possible de κοδύ-μᾶλον, cf. κυδώνια.

κοκύαι : m. pl. « ancêtres » (Call., *fr.* 340 ; *AP* 9,312), figure chez Suid., Hsch. avec la graphie κοκκ- qui peut être une gémination expressive mais que n'admettent pas les deux textes poétiques cités ; certains lexiques anciens donnent le sg. κοκύας. V. Pfeiffer, Call., *ad loc.*

Et.: Obscure.

κόκχος : p.-ê. = lat. *coculum*, sorte de cocotte en cuivre (*P. Hamb.* 12,36).

κόλαβρος : m. « porcelet », cf. κόλαβρον (ms. κοιλίδιον) · χοιρίδιον (Hsch.), nom d'une chanson qui accompagnait la danse appelée κολαβρισμός (Ath. 14,629 d). Verbe dénom. κολαβρίζειν · σκιρτᾶν (Hsch.), avec κολαβρισμός (Athen., Poll.) ; au passif « être ridiculisé » (*LXX*), cf. Suid. κολαβρισθείη · χλευασθείη, ἐκτιναχθείη, ἀτιμασθείη · κόλαβρος γὰρ ὁ μικρὸς χοῖρος. En outre, κολαβρευομένη · κώλοις ἀλλομένη (Hsch.).

Pollux 4,100 considère la danse en question comme thrace ou carienne. Le mot κόλαβρος doit donc être un emprunt. Voir encore des hypothèses chez Lawler et Kober, *Class. Phil.* 40, 1945, 98-107.

κολάζω, voir κόλος.

κόλαξ : m. « flatteur », presque toujours en mauvaise part (S., *Ichn.* 154, Ar., att., etc.), quelquefois « parasite » (Eup., etc.) ; f. κολακίς, -ίδος employé plaisamment pour κλιμακίς « femme qui tend son dos pour aider à monter » (Clearch. 25, Plu. 2,50 d).

Nombreux exemples comme second terme de composé, notamment dans la comédie : δημο-, κνῑσο- (Asios, Phryn.), λῑμο-, ψωμο- (Ar.), etc., cf. Risch, *IF* 59, 1944-1949, 277. Comme premier terme dans des anthroponymes plaisants : Κολακοφωροκλείδης « fils flatteur d'un voleur », Κολακώνυμος.

Dérivés : κολακικός « qui concerne la flatterie » (Pl., Arist.). Verbe dénominatif : κολακεύω « flatter » (att., etc.) ; d'où κολακεία (Démocr., Pl., etc.), κολάκευμα (X., etc.) « flatterie », κολακευτικός « qui concerne la flatterie » (Pl., *Grg.* 464 c, Phld.) ; κολακευτής « flatteur » est tardif (gloss.).

Distinct de la famille de θωπεύω « cajoler », etc.

Κόλαξ, κολακεύω, etc., subsistent en grec moderne.

Et.: Le suffixe -ακ- figure souvent dans des mots familiers. Pas d'étymologie. Voir Pokorny 551, Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 77, 1943-44, 553, enfin, Machek cité chez Frisk, *Slavia* 16,211, et *Listy filol.* 72,69.

κολάπτω : aor. ἐκόλαψα, « entailler, becqueter, piqueter », etc. (ion.-att., etc.), également avec préverbes : δια-, ἐγ- (Hdt., etc.), ἐκ- « détruire en martelant », dit notamment d'une inscription (att., etc.) ; on a supposé, à tort ou à raison, que pour les inscriptions κολάπτω et ἐγκολάπτω s'appliquent à une technique particulière (piquetage ?).

Noms d'action : ἐγκόλαψις « fait de graver » (Épidaure, Lébadée), ἐκκόλαψις « fait de briser une coquille d'œuf à coups de bec » (Arist.), ἐγκόλαμμα « inscription » (*LXX*, Priène) ; adj. verbal κολαπτός (*Sammelbuch* 5629) et ἐγκ- (inscr., *LXX*, Athénée) ; nom d'instrument κολαπτήρ « ciseau » (Délos, Lébadée, Plu., Luc.) avec δια-κολαπτηρίζω (Lébadée).

Pour δρυ-κολάπτης « pic vert », v. sous δρῦς. Sur le même modèle κρᾱνο-κολάπτης, nom d'une araignée venimeuse qui piquait à la tête (Philum.). Voir aussi κόλαφος.

Le sens précis de ces mots s'applique bien aux coups de bec, etc., comme le montre le vieux composé δρυκολάπτης.

Et.: La finale fait penser à σκάπτω, κόπτω. On a supposé que c'est p.-ê. sur ce modèle qu'aurait été créé κολάπτω, comme substitut d'un présent radical qui se retrouverait dans lit. *kalù, kálti* « forger, marteler », v. sl. *koljǫ, klati* σφάττειν, i.-e. **qolə-*. En grec même on peut évoquer κόλος, κελεός, κλάω. Cf. Pokorny 546.

κόλαφος : m. « coup de poing, taloche » (Epich. 1, comme nom d'un pédotribe d'après les coups qu'il donne). Autre anthroponyme Κολαφίδιον, nom d'une esclave d'après les coups qu'elle reçoit, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 615. Pour le sens du mot, cf. Hsch. : κόλαφος · κόνδυλος. Verbe dénominatif κολαφίζω (*Ev. Matt.* 26,67 ; *Sammelbuch* 6263,23).

Le lat. a emprunté le mot sous la forme *colaphus*

(Plaute, etc.), d'où *colpus* et finalement français *coup;* cf. Ernout, *R. Ph.* 1951, 155-156 = *Philologica* 2,151-152.

Et.: Mot populaire et obscur. Seule explication possible : dérivé inverse de κολάπτω, avec une aspiration expressive ; cf. aussi l'influence possible de κρόταφος.

κολέα : ποιά τις ὄρχησις ; κολία · ὀρχήσεως εἶδος, d'où κολιάσαι · ὀρχήσασθαι. Outre ces gloses d'Hsch., impf. ἐκολίαζε écrit ἐϙολίαδη (*IG* XII *Suppl.* 244 Syros, VIe av.), cf. Latte, *Gl.* 32, 1952, 39-40 : il s'agit d'une danse en armes dans ce texte.

Et.: Ignorée : on a rapproché κέλομαι et κολεῖν · ἐλθεῖν (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,747). Autre hypothèse de E. Fraenkel, *Mélanges Boisacq* 1,374.

κολεκάνοι : τοῦτο ἐπὶ μήκους σὺν λεπτότητι ἐτάσσετο, citation de Strat. 64 (Hsch.) ou κολοκάνοι · εὐμηκεῖς καὶ λεπτοί (Hsch.). Meineke a conjecturé κολοκάνναβοι. En tout cas, rien à faire avec κολοσσός.

κολεόν : ép. κουλεόν, « gaine, fourreau » d'une épée, en général « étui » (Hom., ion.-att., etc.) ; aussi κολεός m. (Hécat.) ; Hsch. a la glose κολεός · ἡ θήκη τοῦ ξίφους, καὶ λάρναξ, καὶ ὑδρία, en outre, κουλεός « péricarde » (Hp., *Cord.* 3).

En composition : κολεό-πτερος « dont les ailes sont couvertes d'un fourreau, coléoptère » (Arist.). Au second terme : σιδηρό-κολεος, σκυτο- (pap.).

Verbe dénominatif : κολεάζοντες · ὠθοῦντες εἰς κολεόν, περαίνοντες (Hsch.) avec un sens sexuel, d'où κολεασμός · τὸ περαίνεσθαι.

Le grec moderne a κολεός m. « fourreau, gaine, vagin ».

Et.: Peut reposer sur *κολεϝον et fait penser pour le suffixe à εἰλεός. On a tenté de rapprocher le mot de καλύπτω, etc. On a songé aussi à κόλυθροι « testicules », dont le sens diffère (κόλυθρον ou -τρον signifie « figue mûre », Ath. 76 f), cf. aussi σκόλυθρον. P.-ê. emprunté à une langue méditerranéenne, cf. Meillet, *BSL* 30, 1929, 115, n. 1, et Ernout-Meillet s.u. *culleus*.

κολετράω : « piétiner » (Ar., *Nuées* 552, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane*, § 611 avec les scholies) ; cf. la glose d'Hsch. : κολετρῶσι · καταπατοῦσι · ἀπὸ τῶν τὰς ἐλαίας πατούντων, ὃ δὴ λέγουσι κολετρᾶν · ἔνιοι δέ · ἐνάλλονται εἰς τὸ κόλον, ὃ δηλοῖ εἰς τὴν γαστέρα.

Et.: Selon Hsch., terme de la fabrication de l'huile. Suppose d'abord un nom d'action ou d'instrument κόλετρον ou κολέτρᾱ. Outre l'hypothèse indiquée dans la scholie, on a pensé à κόλος, κολάπτω, etc., cf. Pokorny 545. Il serait tentant de rapprocher κελέτρα, si le mot signifie bien « pressoir à huile », cf. sous κελέτρα.

κολίας : m., nom d'une variété de maquereau, *Scomber colias* (Epich., Ar., Arist., etc.). Voir Thompson, *Fishes* s.u. ; L. Robert, *Hellenica* 9,92,10,273-274, et *Noms indigènes* 169, avec la bibliographie. Diminutif κολίδιον (Xenocr. ap. Gal. 2,58,152) avec l'anthroponyme Κολιδίων (L. Robert, *Noms indigènes l. c.*).

Grec moderne κολιός.

Et.: Inconnue. Sur le suffixe -ίᾱς, v. Chantraine, *Formation* 94.

κόλλα : f. « colle » (Emp., Hdt., Hp., E., etc.).

Comme premier terme de composé dans κολλεψός « celui qui fait bouillir la colle » (*IG* II² 1558, 10 ; Poll. 7,183), terme comique κολλο-μελεῖ « il fait des vers avec de la colle » (Ar.). Comme second terme dans ταυρό-κολλα « colle faite avec de la peau de bœuf » (Plb., etc.), ἰχθυό- « colle de poisson, gélatine » (Dsc., etc.), χρυσό- « malachite, carbonate de cuivre » (Arist., Thphr., etc.), nom d'un mets composé de graines de lin et de miel (Thphr.) et quelques autres. En outre, des thèmes en -κολλος qui sont en partie des dérivés inverses de κολλάω : ἄκολλος, ἐγ-, ἀρτι- (Æsch., S.), ἀμφι-, παρα- (*IG* I² 330), ποτι- (Pi.), συγ- (Æsch., etc.) ; noter aussi χρυσό-κολλος « plaqué d'or » (S., E.), ἐχέ- « qui colle » (Hp., etc.), πρωτό-κολλον « première feuille d'un rouleau » (Just.).

Dérivés : pl. n. κολλήεντα « bien assemblés » dit de piques, ξυστά (*Il.* 15,389), de chars (Hés., *Bouclier* 309), κολλώδης « collant » (Pl., Arist., etc.).

Verbes dénominatifs : 1) κολλάω « coller, assembler, unir » (Emp., Æsch., ion.-att., etc.) ; souvent avec préverbes : ἐν- (*IG* I² 373,208, etc.), κατα-, προσ-, συν-. D'où κόλλημα « collage », dit au pluriel des feuilles de papyrus collées ensemble pour former un rouleau (Hp., Antiph., pap.), également avec préverbes : δια-, ἐπι-, παρα-, συν-, etc. ; autre nom d'action : κόλλησις « fait de coller, union, soudure », etc. (ion.-att., etc.), avec préverbes : δια-, ἐγ-, κατα-, συν-, etc., d'où le dérivé συγ-κολλήσιμος en parlant de papyrus (pap.), plus le subst. συγ-κολλήσιμον « rouleau de papyrus collées » (pap.).

L'adj. verbal κολλητός « collé, bien ajusté », dit de portes, de planches, de chars, etc. (Hom., Hdt., E., Pl., etc.). Composés assez nombreux, notamment : ἀ-, δυσ-, εὐ-, λιθο- « orné, incrusté de pierres » (Thphr.), etc.), « qui unit des pierres ou est scellé dans la pierre » (S., *Tr.* 1261), ῥινο- (S.), χρυσο- (E., etc.), d'où κολλητικός « apte à coller » (Arist., Épich., pap., etc.), avec κολλητικὰ ἔργα « travaux de soudure, de plomberie » (pap.), et τὸ κολλᾱτικόν = κόλλα (*IG* IV 1², 102,69).

Nom d'agent : κολλητής « colleur, soudeur » (pap.), avec déjà chez Ar., *Nuées* 446 συγκολλητὴς ψευδῶν « qui combine des mensonges » ; κολλητήρ « fer à souder » (Gloss.). D'où κολλητήριον « colle, soudure » (Ph., *Bel.*); en outre, κόλλητρα pl. n. « prix du travail d'un plombier » (pap.), pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 332 ;

2) Dénominatifs rares : ἐπικολλαίνω « mettre de l'enduit sur » (Thphr.), κολλίζω « coller » (Gp.), avec κολλιστής (Gp.).

Le grec moderne a encore κόλλα « colle », κόλλημα « collage, soudure », κολλητηρί « fer à souder », κολλητικός « contagieux ».

Le terme a été emprunté dans le latin tardif, comme l'attestent les langues romanes : it. *colla*, fr. *colle*, etc.

Le mot est distingué de γλοιός qui signifie proprement « glu ». Sur κολλάω, v. Martin, *R. Et. Gr.* 1967, 322.

Et.: Dérivé f. en *-*yə₂*. On a rapproché avec un vocalisme différent v. sl. *klejĭ*, russe *klej* « colle », de slave commun **kŭlejĭ* (avec voyelle réduite). En outre, m.b. all. *helen* « coller ». Voir Pokorny 612.

κόλλαβος : m., espèce de gâteau ou de petit pain de froment (Ar., Philyll.), employé secondairement par confusion pour κόλλοψ, une partie de la lyre (Luc., Iamb.),

comme le confirme Hsch. s.u. κόλλοπι. Verbe dénominatif κολλαβίζω « jouer au κόλλαβος », jeu expliqué par Poll. 9,129 : un joueur se couvre les yeux avec les mains et doit deviner avec quelle main un autre joueur l'a frappé ; on ignore comme s'explique cette dénomination.

Et.: Mot populaire en -βος, sans étymologie claire. Si l'emploi pour le gâteau est, comme il semble, le plus ancien, fait penser à κόλλιξ et κόλλυρα.

κόλλιξ, -ῑκος : m., pain rond peu estimé, probablement d'orge (Hippon., com.), chez les médec. depuis Hp., sorte de pilule ronde appelée aussi « trochiscos ». Composé κολλικο-φάγος « mangeur de pains ronds grossiers », épithète d'un Béotien (Ar., *Ach.* 872). Dérivé : κολλίκιος : κολλίκιος ἄρτος (Ath.), κολλίκιον (Greg. Cor.). Le mot a été emprunté en slave, cf. russe *kulic* « gâteau de Pâques ».

Et.: Obscure ; hypothèses de Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 77, 1943-44, 553 sqq. Voir κολλύρα, etc.

κολλόροβον : houlette recourbée de berger (*BGU* 759,13), dit de la massue d'Orion, constellation (Hipparch., Ptol.), dit d'un poids ou d'une monnaie (*Sammelbuch* 6954) ; écrit κολορόβον chez Hsch. pour gloser κορύνη.

Et.: Si la forme avec un seul -λ- était l'orthographe correcte, on penserait à un arrangement de κόλος « mutilé, court » et de ῥόπαλον, etc.

κόλλουρος : poisson inconnu (Marc. Sid. 22). D'où p.-ê. κολλουρίς f. « mauve de marais » (gloss.).

Et.: Hypothèse de Strömberg, *Fischnamen* 48 : pour κόλουρος « à la queue mutilée, courte » avec gémination expressive [?], et la mauve des marais serait nommée d'après le poisson (*ibid.* 25 [??]).

κόλλοψ : peau épaisse au cou des bœufs ou des porcs (Ar., *fr.* 506,3 et 646), lanière de cuir gras cousue sur la corde d'une lyre et enroulée autour du « joug », plus tard « cheville » de cet instrument (*Od.* 21,407, Ar., Pl., etc.), cf. *Dict. Antiq.* s.u. *lyra;* d'où « barre » avec laquelle on tourne un treuil (Arist., *Mech.* 852 b). Par confusion, on a déformé le mot d'après κόλλαβος, voir aussi la glose κόλλοπες chez Hsch.

D'autre part, κόλλοψ a été employé au figuré pour désigner l'inverti, *cinaedus* (Diph., Eub., *AP*, Hsch.), cf. les emplois de ce genre de mots signifiant « peau », κασαλβάς, etc. Composé κολλοπο-διώκτης (Sch. Ar., *Nuées* 347, Eust., Suid.). Verbe dénominatif κολλοπεύω « être inverti » (Pl. Com. 186,5).

Autres dénominatifs de sens divers : κολλοπίζειν · καθέλκειν (Hsch.) ; κολλοπῶσαι · κατακολλῆσαι, par rapprochement avec κόλλα, cf. Achae. 22.

Et.: Terme technique d'origine obscure. Explication d'Hsch. s.u. κόλλοπες : διὰ τὸ εἰς κόλλαν εὐθετεῖν, en rapport avec la peau des bœufs. Cette explication n'est pas impossible, une finale -οπ- figurant dans un certain nombre de noms d'animaux et ayant pu former un suffixe populaire. Autres hypothèses chez Boisacq, et chez Pisani, cité sous κόλλιξ.

κόλλυβος : m., -ον n. (Poll. 9,72) « petite monnaie » (Ar., Eup., Call.), « petit poids d'or » (Thphr.), « change, cours du change, agio » (inscriptions hellén. et tardives, pap., Cic.). D'où κολλυβιστής « changeur » (Mén., *NT*, pap.) qui doit supposer un verbe *κολλυβίζω, et κολλυβιστικός ; enfin, κολλυβιστήριον « bureau de change » (pap. et ostraca). Par emploi figuré, pl. n. κόλλυβα « petits gâteaux, bonbons » (Sch. Ar., *Pl.* 768), cf. κόλλυβα · τρωγάλια (Hsch.).

Sur les anthroponymes Κολλυβᾶς, Κολλυβίσκος, v. L. Robert, *Noms indigènes* 291.

Le grec moderne fournit notamment pl. n. κόλλυβα « blé cuit » offert aux morts, emprunté dans russe *kólivo*, et κολλυβογράμματα « instruction élémentaire ».

Et.: On a supposé un emprunt au sémitique, cf. hébr. *ḥlp* « changer ». Mais ce verbe n'a pas un sens proprement financier : doutes de E. Masson, *Emprunts sémitiques*, 108-110.

κολλῡρᾱ : avec l'orth. κολλούρα dans un pap., f., sorte de pain ou de petit pain rond non levé (Ar., Thphr., *LXX*, etc.). Diminutif κολλῡρίς f. *(LXX)* et κολλύριον avec divers sens médicaux : « pessaire, collyre pour les yeux » (Hp., médec., grec tardif, inscr. et pap.).

Dérivés : κολλυρικός « de pâte » (Plaute, *Pers.* 95), κολλυρίων m., nom d'un oiseau du genre grive, p.-ê. *Turdus pilaris* (Arist., *H.A.* 617 b), peut-être à cause de sa couleur, cf. Thompson, *Birds* s.u. ; à côté de κορυλλίων (Hsch.), l'interversion des liquides étant facilitée par l'analogie de κόρυδος, etc.

Verbes dénominatifs : κολλυρίζω « faire cuire des κολλῦραι » *(LXX)*, κολλυρόομαι dans κεκολλυρωμένον · λευκῷ κεχρισμένον (Hsch.).

Le grec moderne a κολλύριο au sens pharmaceutique et κουλλούρα « pain en couronne, bouée », etc., κουλλούρι « gimblette, gâteau rond au sésame », d'où κουλλουριάζω « enrouler ».

Et.: Suffixe -ῡρᾱ, cf. λέπῡρον, etc. Origine obscure, cf. κόλλιξ, avec l'étude citée de Pisani.

κολοβάφινος = χολοβάφινος, voir χολή.

κολοβός, voir κόλος.

κολοιός : m. « choucas, corvus monedula » (*Il.*, Pi., Ar., Arist., etc.), cf. Arist., *H.A.* 617 b et Thompson s.u. ; le mot figure dans divers proverbes ; d'où κολοιώδης « qui ressemble à un choucas » (Plu.) ; verbe dénominatif κολοιάω « crier comme un choucas » (Poll. 5,89), mais κολῳάω (*Il.* 2,212) et κολῳέω (Antim. 37) : le vocalisme ῳ est mal expliqué (allongement métrique d'une forme *ἐκολόα où ο serait issu de οι, où l'ω serait ensuite pourvu d'un iota, d'après κολοιάω ?). Glose d'Hsch. κολουᾶν · θορυβεῖν, voir Latte.

Noms d'action obtenus par dérivation inverse : κολῳός « cris aigus » (*Il.* 1,575, A.R. 1,1284) ; κολοιή · φωνή (Hsch.).

Et.: Inconnue. L'hypothèse qui fait reposer le mot sur une onomatopée, de même que le rapprochement avec κέλομαι, ne reposent sur rien.

κολοιτία : f., arbre qui pousse dans les îles Lipari, *Cytisus aeolicus* (Thphr., *H.P.* 1,11,2), écrit κολουτέα (*ib.* 3,17,2) ; désigne aussi une variété de saule, *salix cinerea* (Thphr., *H.P.* 3,17,3) ; à côté de κολυτέα *colutea*

arborescens « baguenaudier » avec lat. pl. n. *colutea* pour le fruit, cf. J. André, *Lexique* s.u.

Et.: Végétaux divers mais non apparentés ; le nom est d'origine inconnue.

κολοίφρυξ : Ταναγραῖος ἀλεκτρυών · καὶ ὄρος Βοιωτίας (Hsch.). Explication hypothétique de Bechtel, *Gött. Nachr.* 1919, 345 sq., *Gr. Dial.* 1,306 : serait un composé de κολοιός (sans voyelle thématique ?) et de φάρυγξ (avec disparition de l'alpha ? phonétique ? ou par rapprochement plaisant avec Φρύξ ?) « ayant la gorge d'un choucas ». Le nom de l'oiseau serait passé à la montagne. Pour le premier terme Bechtel rapproche l'anthroponyme arcadien Κολοιφῶν (*IG* V 2, 425,3). En dernier lieu, Kronasser, *Sprache* 6, 1960, 176.

κολοκάσιον : Nic., *fr.* 82, Diph. Siph. ap. Ath. 73 a, etc., « racine bulbeuse de l'Αἰγύπτιος κύαμος », nénuphar rose. Voir J. André, *Lexique* s.u. *colocāsium*. Pas d'étymologie. Emprunt ? Mis en rapport avec κόλος ?

κολόκυμα : hapax, Ar., *Cav.* 692, dit à propos de Cléon qui soulève devant lui des « lames déferlantes ». Probablement terme technique composé de κόλος et κῦμα : il s'agit d'une lame soufflée par le vent et dont le sommet se brise, v. Taillardat, *Images d'Aristophane*, § 343, où l'on trouvera les interprétations contradictoires des scholies : la traduction « lame sourde » ne va pas. Mais il peut y avoir en ce vers prononcé par le charcutier une allusion plaisante à κόλον « tripe ». Autrement Kronasser, *Sprache* 6, 1960, 174.

κολοκύνθη : parfois -τη, cf. Ath. 59 c, Phryn. 401, plus tard -θα, -νθα (pap., *LXX*, etc., cf. Solmsen, *Beiträge* 263), aussi, tardivement κολόκυνθος, -υντος, -ιντος m. « gourde, calebasse », *Lagenaria vulgaris* dont le fruit séché servait de bouteille (Hp., com., Arist., etc.).

Composé κολοκυνθαρύταινα « cuiller faite d'une gourde » (pap.). D'où κολοκύντιον dimin. (Phryn. com.), -υνθίς · κολόκυνθα ἀγρία (Dsc., Gal.), κολοκυνθών, -ῶνος m. « plantation de gourdes » (pap.) ; adj. κολοκύνθινος (-ύντινος, -ίνθινος) « fait de gourde » (pap., Luc.) ; adj. f. -υνθιάς, -άδος *(AP)*.

Création notable ἀποκολοκύνθωσις « transformation en gourde » titre d'un opuscule satirique de Sénèque, cf. D.C. 60,35 : création plaisante d'après ἀποθέωσις, voir Stiebitz, cité chez Frisk.

Dans l'onomastique, p. ex., nom récent Κολοκυνθιανός, L. Robert, *Noms indigènes* 293, avec les notes.

Grec moderne κολοκύθι, avec κολυθάκι « courgette ».

Et.: Entre dans la série des noms de plantes en -υνθος, -ινθος dont la suffixation n'est pas grecque. Ath. 2,58 f affirme que la courge viendrait de l'Inde. Voir Schrader-Nehring, *Reallex.* 1,652 ; autrement Kronasser, *Sprache* 6, 1960, 174 sq., qui comprend « *grosse Gurke ».

κόλον : n. « gros intestin, tripe » (Ar., *Cav.* 455, Arist., *P.A.* 675 b, Nic., Poll.) ; désigne des nourritures conservées dans un pot (pap.) ; Ath. 262 a, attribue à κόλον le sens de τροφή et y rattache des mots aussi divers que κόλαξ, δύσκολος, βουκόλος et même κοιλία.

Composé comique κολοκορδόκολα n. pl. « tripailles » (*AP* 10,103), avec deux fois κόλον et cf. χορδή (?).

Κόλον a pris la forme κῶλον en grec tardif (influence de κῶλον « membre », et davantage du terme latin *cūlus*, G. N. Hatzidakis, *Mes. kai Nea Hellen.* 2,50), avec chez les médecins tardifs κωλικός, κωλική, κωλικεύομαι. Le latin a emprunté *colum* ou *colon*, qui est passé dans le vocabulaire anatomique européen.

Et.: Ignorée. Hypothèse de Lidén, *KZ* 61,23

κόλος, κόλοβος, κολάζω, κολούω :

1) κόλος, dit de bœufs, de chèvres, etc., « sans cornes, dont les cornes ne sont pas poussées » (Hdt., Théoc., Nic., Hsch.), dit d'une javeline sans pointe (*Il.* 16,117), dit de la bataille « interrompue » dans le titre d'*Il.* chant 8.

Premier terme de composé, p.-ê. dans κολαινίς épithète d'Artémis (Ar., *Ois.* 874, inscr., Paus. 1,31,5), si son nom signifie bien qu'elle accepte des victimes mutilées (Sch. Ar., *ad loc.*, cf. Nilsson, *Gr. Religion* 1,484, n. 5), de κόλος et αἶνος. En outre, composés descriptifs : κολόχειρ · χείραργος (Hsch.), κόλ-ερος « à la laine courte » (Arist.), cf. εὔερος, etc., et v. εἶρος ; le composé le plus attesté est κόλουρος « sans queue » (Plu.), « tronqué », dans le vocabulaire mathém. et astron. (Hipparch. Astr., Hero, etc.) ; sobriquet thessalien Ϙόλουρος (VIe s. av.), O. Masson, *Philologus* 110, 1966, 253, n. 4 ; d'où κολούρα « colline tronquée » (inscr. Hermione, Epid., IIe s. avant, cf. Paus. 2,36), κολουραῖος « tronqué » dit de πέτρα (Call., *fr.* 235) ; aussi les gloses d'Hsch. κολουρία · τῇ ἀποτομίᾳ et κολουρῖτις γῆ · ...... Σικελοί (Hsch.); avec l'aspect d'un nom d'action κολούρωσις « mutilation » (Iamb.) ; on pense que de κόλουρος est issu l'emprunt lat. *clūra* espèce de singe, mais cf. Leumann, *Sprache* 1, 1949, 206, n. 8 ; enfin dans l'onomastique, sobriquet thessalien Κολόσιμμος, O. Masson, *o. c.* 253 ;

2) Terme rare et archaïque, κόλος est concurrencé par un dérivé pourvu du suffixe familier et expressif -βος (Chantraine, *Formation* 261), κολοβός « mutilé, tronqué, raccourci » (Pl., X., Arist., hell., grec tardif) ; pour l'onomastique, L. Robert, *Noms indigènes* 78, n. 3. Au premier terme de composé, p. ex. : κολοβό-κερκος *(LXX)*, -ρριν *(LXX)*, -ρρινος (Délos).

Dérivés : κολόβιον « tunique sans manches » ou « à manches courtes » (pap.), avec la forme familière κολόβαξ (gloss.) ; κολοβώδης « tronqué » (Polem., *Phgn.* 51, *v.l.*) ; κολοβότης f. « fait d'être tronqué, court » (Plu.). Verbes dénominatifs : κολοβόω « mutiler, raccourcir », etc. (Arist., grec tardif), surtout employé au passif ; d'où κολόβωσις « mutilation, fait de raccourcir » (Arist., etc.), κολόβωμα « membre amputé » (Arist., etc.), κολοβίζω au passif « être mutilé » (*IG* XII, 3,323, Théra).

Le grec moderne a gardé κολοβός, κολοβώνω, κολόβιον.

Du radical de κόλος sont tirés deux verbes qui ont connu des développements originaux et divers ;

3) κολάζω, aor. ἐκόλασα, pf. pass. κεκόλασμαι, etc. : a signifié « tronquer, mutiler, émonder », cf. Thphr., *H.P.* 2,7,6, etc., avec κόλασις (Thphr., *C.P.* 3,18,2) mais de manière générale « contenir » (Pl., *Grg.* 491 e), « contenir, corriger, châtier » (ion.-att., etc.), rarement avec préverbes : ἀντι-, προ-, συγ- ; probablement dénominatif. Noms d'action κόλασις « fait d'émonder, de châtier » (ion.-att.) : -ασμα « châtiment » (Ar., X., etc.), -ασμός (Plu.). Noms d'agent : κολαστής m. « celui qui châtie », dit de Zeus, etc. (trag., Pl., *Lois* 863 a) avec κολαστική

(Pl., *Sph.* 229 a), κολαστικός, etc., κολαστήρ (Arr.), et le f. κολάστρια (Ezechiel), κολάστειρα *(AP)*, κολαστήριον « maison de correction » (Luc.), « instrument du châtiment » (Plu.), « châtiment » (X.), avec l'adj. -τήριος (Ph.). Composés : ἀκολασία « licence », ἀκόλαστος « sans retenue ».

Κολάζω, κόλασις, etc., se distinguent de τίνομαι ou τιμωρεῖν qui expriment l'idée de paiement exigé, parfois de vengeance ; κόλασις concerne le coupable qu'il s'agit de châtier et d'amender, cf. Arist., *Rhet.* 1369 b.

Le grec moderne emploie encore κολάζω « châtier, damner », κόλασις « damnation, enfer » ;

4) κολούω « tronquer, retrancher, diminuer, amoindrir » (Hom., ion.-att., etc.), rarement avec préverbes : ἀπο-, κατα-, περι- ; la formation du verbe est peu claire, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,374. Dérivés nominaux rares : κόλουσις « fait de couper, de rogner » (Arist., Thphr.), avec un emploi concret : κολούσματα · κλάσματα (Hsch.).

Et.: Tout se rattache au vieil adjectif κόλος qui ne s'emploie plus que comme terme technique de l'élevage, remplacé ailleurs par κολοβός et κόλουρος. Ce doit être un nom verbal issu d'un verbe radical signifiant « frapper », cf. sous κολάπτω. L'accentuation de κόλος sur le radical peut s'expliquer par le sens passif de l'adj., cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,459. Avec un sens différent on a en slave comme correspondants v. sl. *kolŭ* « πάσσαλος », russe *kol* « piquet, perche », etc. ; avec vocalisme long, lit. *kuõlas* « piquet ».

κολοσσός : -ττ- D.S., -σ- à Cyrène, m., à Cyrène aussi f. Sens : « statue de forme humaine » (Æsch., *Ag.* 416, Schwyzer 89,17, Argos), statuette de bois ou d'argile représentant un absent dans un acte rituel (Cyrène, *SEG* IX, 72 = Buck, *Greek Dialects*, n° 115, l. 117 et 122 ; autre ex. *SEG* IX, 3,44), dit par Hdt. de statues piliers égyptiennes de grande taille ; le sens de « colosse » semble issu du colosse de Rhodes érigé en 292 av. ; cette valeur est bien attestée dans le grec hellén. et tardif (sans parler de l'emploi dans les langues d'Europe postérieures).

Composés tardifs : κολοσσο-ποιός, κολοσσουργία. Dérivés : κολοσσιαῖος, κολοσσικός (D.S., Str., Plu.) « colossal ».

C'est originellement un des noms de la « statue », sans considération de taille. E. Benveniste a mis l'accent sur la signification religieuse du texte de Cyrène et le sens de « double rituel ». G. Roux, en se fondant sur des considérations techniques et notamment sur le colosse de Rhodes, pense qu'il s'agit d'une statue aux jambes étroites collées, sinon remplacées par un simple pilier, vue hardie et séduisante (la fonction religieuse des κολοσσοί de Cyrène restant d'ailleurs hors de doute). Voir E. Benveniste, *R. Ph.* 1932, 118-135, 381 ; G. Roux, *R. Ét. Anc.* 1960, 5-40.

Et.: Emprunt méditerranéen certain, comme le prouve la finale. E. Benveniste évoque les toponymes Κολοσσαί, Κολοφών, etc. Hypothèses arbitraires rappelées chez Hester, *Lingua* 13, 1965, 357.

κολοσυρτός : m. « foule tumultueuse, tumulte » (*Il.* 12,147 ; 13,472 dans des scènes de chasse, Hés., Ar., cf. Taillardat, *Images d'Aristophane*, § 676) ; d'où κολοσυρτεῖ · θορυβεῖ, ταράσσει (Hsch.).

Et.: Composé du type de κονιορτός, ἁμαξιτός, constitué en κολο-συρτός. Pour le second terme, cf. σύρω « traîner, tirer », etc., à côté de συρφετός. On ne sait que faire du premier terme κολο-. Ni le rapprochement avec κολοφών, etc., ni celui avec κέλομαι ne font l'affaire ; hypothèse à partir d'un *κολο- « grand » chez Kronasser, *Sprache* 6, 1960, 175.

κολούλια : pl. n. (Xénocrate ap. Orib. 2,58,79), ou *coluthia* (Pline, *H.N.* 32,84,147) sorte de petit coquillage univalve, v. Thompson s.u.

κολούω, voir κόλος.

κολοφών, -ῶνος : m. « sommet, terme, achèvement » par métaphore (Pl. Com., Jul., Liban., etc.) ; selon Hsch. = κολιός « pic-vert », voir sous κελεός, ou encore, poisson de mer ἰχθῦς ποιὸς θαλάσσιος. Dans le vocabulaire byzantin, le colophon désigne la formule finale où le copiste donne des explications sur sa copie et son nom.

Verbe dénominatif κολοφωνέω « couronner, achever » tardif.

Comme toponyme, Κολοφών ville d'Ionie en Asie Mineure, avec Κολοφώνιος « de Colophon, habitant de Colophon » ; κολοφωνία (πίσσα) a donné naissance au nom de la colophane.

Et.: Fait penser à κολώνη, etc., mais de toute façon le détail n'est pas expliqué. Le fait que ce terme soit un toponyme en Asie Mineure a conduit à supposer que le mot n'est pas grec. Hypothèses chez Kronasser, *Sprache* 6, 1960, 175 sq.

κόλπος : m. « pli, creux » d'où : 1) « genoux » ou « sein d'une femme qui porte un enfant », etc. ; « pli du vêtement » (Hom., poètes, etc.) ; 2) « golfe, repli de la côte » (Hom., poètes, X., etc.), quelquefois « vallée » (Pi., etc.) ; terme technique : ulcère fistuleux sous la peau (médec.), avec en ce sens le diminutif κολπάριον.

Comme second terme de composé : βαθύ-κολπος « au creux profond » pour désigner le creux de la robe, dit notamment des femmes troyennes (Hom., poètes), cf. βαθύ-ζωνος ; avec une vingtaine d'autres composés en -κολπος, p. ex. : ἀγλαό- (Pi.), εὔ- *(AP)*, εὐρύ- (Pi.). Adjectifs composés en -ιος : ἐγ-κόλπιος « dans le sein », ἐπι-, ὑπο-.

Dérivés : κολπώδης « qui a beaucoup de golfes, sinueux », etc. (E., Plb., etc.), κολπίας, -ου « qui couvre la poitrine » (Æsch., *Pers.* 1060), « vent soufflant d'un golfe » (tardif), ἐγ-κολπίας *id.* (Arist.), κολπίτης « habitant d'un golfe » (Philostr.), nom d'une peuplade de la mer Érythrée qui vit de piraterie et de contrebande ; verbe dénom. : διακολπιτεύω « pratiquer la contrebande » (pap.), avec ἔλαιον κολπιτικόν (pap.) « huile de contrebande » ; de κολπίτης « habitant du golfe » ? Ou de κόλπος « sein, giron », idée de « porter dans son giron » ? Cf. Olsson, *Eranos* 48, 1950, 157.

Verbe dérivé : κολπόομαι, κολπόω « se gonfler, gonfler, former un golfe », (B., etc.) d'où κόλπωσις « gonflement » (Hdn.), κόλπωμα *id.*, également nom d'un vêtement (Plu., Poll.), -ωτός « gonflé » (tardif). Formes à préverbes du grec hellén. ou plus tardif : ἀνα-κολπόω, ἐγ-, ἐπι- ; avec une dérivation différente, ἐγ-κολπίζω « former une baie, mettre dans un creux, dans la matrice », avec ἐγκολπισμός, κατα- « entrer dans un golfe » (Th.), περι- « contourner une baie », etc.

Κόλπος subsiste en grec moderne à la fois au sens de « sein, giron » et à celui de « golfe ».

Le lat. tardif a emprunté le mot sous la forme *colpus, colfus, golfus*. Il est passé dans les langues romanes pour désigner le golfe.

Et.: Κόλπος peut reposer sur *κϝόλπος, cf. καπνός, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,302, Lejeune, *Phonétique*, 72, n. 3. Le mot correspondrait donc exactement, au genre près, à v. norr. *hualf*, anglo-sax. *hwealf* f. « voûte ». Les formes verbales sont notamment m.h.a. *walb* « formait une voûte, se voûtait », v. norr. *holfinn* « voûté », avec le causatif v. norr. *huelfa*.

κόλσασθαι : ἱκετεῦσαι (Hsch.), voir κῶλον.

κολύβδαινα : f., sorte de crabe (Epich. 57). Frisk admet un arrangement de κολύμβαινα d'après μολύβδαινα « plomb de ligne ».

κόλυθροι : m. pl. « testicules » (Arist.), à côté de κόλυθρον « figue mûre » (Ath. 3,76 f). Voir κολεόν.

κόλυμβος : m., nom d'oiseau « petit grèbe, *podiceps minor* » (Ar., *Ach.* 876), cf. Thompson, *Birds* 158 ; même sens pour κολυμβίς f. (Ar., Arist., etc.), -άς, -άδος f. (Ath. 395 e), mais le mot désigne habituellement des olives plongées dans de l'eau de mer ou de la saumure (Diph. Siphn. ap. Ath. 56 b, pap., etc.), et le terme a été emprunté avec la chose par les Latins ; v. aussi sous κολύμφατος ; avec le suffixe de noms de petits animaux -αινα : κολύμβαινα sorte de crabe plongeur (Archig. ap. Gal. 13,174).

Verbe dénominatif : κολυμβάω « sauter dans l'eau, plonger » d'où « nager » (att., hellén., etc.), souvent avec préverbes : ἀνα- (Thphr.), δια- « traverser à la nage » (Plb.), ἐκ- « sauter à l'eau pour se sauver à la nage » (E., *Hel.* 1609, *NT*), κατα- « plonger » (Th., Arist.). Dérivés : noms d'action, par dérivation inverse κόλυμβος (Str., Paus., etc.), κολύμβησις « fait de plonger », c.-à-d. de pêcher des perles (*Peripl. M. Rubr.* 35,58). Noms d'agent : κολυμβητήρ « plongeur » (Æsch., *Suppl.* 408) et plus souvent -ητής (Th., Pl., etc.), avec κολυμβητική (τέχνη) « art du plongeur » (Pl.) ; autre forme κολυμβιστής (Sch. Opp., *H.* 1,173) ; le dénom. κολυμβιτεύω « jeter dans l'eau » (pap.), suppose une graphie originelle -ητεύω. Nom de lieu : κολυμβήθρα f. « piscine, citerne, cuve, bassin » ; (Pl., grec hellén. et postérieur).

Le verbe κολυμβάω a pris le sens de « nager » en grec tardif en éliminant νέω. Le grec moderne a conservé κολυμπῶ « nager », κολύμπι « natation » (« plonger » se dit βουτῶ), mais κολυμπήθρα = « fonds baptismaux ».

Et.: Toute l'histoire de ces mots est issue de κόλυμβος nom d'oiseau. Malgré la divergence de sens et la difficulté du rapprochement -μβ- = lat. *-mb-*, on peut évoquer lat. *columba* et rattacher ces mots au radical de l'adj. de couleur κελαινός. Frisk pose avec hésitation **kolon-b(h)-* en renonçant à expliquer l'υ. Voir Pokorny 547 sqq.

κολύμφατος : φλοιός, λεπίδιον (Hsch.), donc nom de plante (cf. André, *Lexique* s.u. *lepidium*) à côté de κολύμβατος (*Gp.* 2,4,1), p.-ê. influencé par βάτος et κολυμβάς = στοιβή « pimprenelle épineuse » *(Poterium spinosum)* qui fournissait des balais (Gal. 14,187). Le rapprochement avec κολυμβῶ, etc., n'est qu'une coïncidence ou le résultat d'un jeu verbal ; il est inexplicable autrement, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 113.

κολυτέα, voir κολοιτία.

κολχικόν : n. « herbe de Colchide, colchique, *colchicum speciosum* », plante vénéneuse. Tiré du nom d'origine, Κολχίς, la Colchide, v. Strömberg, *Pflanzennamen* 122.

κολώνη : f. « colline, tertre », etc. (*Il.*, Pi., S., etc.), également toponyme, ville de Troade, comme second terme dans Καλλικολώνη colline près d'Ilion (*Il.*), à côté de κολωνός m., même sens (*H. Déméter*, Hdt., X., A.R., etc.), avec le nom de dème att. Κολωνός, mais l'adv. Κολωνῆθεν (D. 21,64 ; *IG* II² 650). D'où Κολωνεύς (inscr.) et Κολωνέται (Hyp., *fr.* 8). Composé ὑψι-κόλωνος « placé sur une haute colline » (Opp.) ; dérivé κολωνία · τάφος. Ἠλεῖοι (Hsch.).

Et.: Les deux mots reposent visiblement sur un thème en *n* qui se reflète sous d'autres formes dans diverses langues : lit. *kálnas* « montagne », lat. *collis* « colline », anglo-s. *hyll*, angl. *hill* « colline », de germ. **huln-i-*. La racine pourrait être la même que celle de lat. *-cellō* « être élevé » de **cel-d-ō*, gr. κελέοντες, etc. Voir Pokorny 544.

κολῳός, « criailleries », voir κολοιός.

κομάκτωρ, -ορος : m. (Rhinth. *fr.* 9) et surtout *Inschr. Magn.* 217, Iᵉʳ s. av. : οἱ κομάκτορες, καὶ οἱ κήρυκες καὶ οἱ διάκονοι τὸν Ἑρμῆν ἀνέθηκαν. Arrangement du lat. *coactor* « collecteur d'impôts », cf. *comactores: argentarii* (gloss.).

κομαρίδας : acc. f. pl., poisson non identifié (Epich. 47).

κόμαρος : f., rarement m., « arbousier, arbre à fraises, *Arbutus unedo* » (com., Thphr., Théoc.), avec κομαρο-φάγος (Ar., *Ois.* 240) ; κόμ(μ)αρι n., -ρις f. et -ρον n. = couleur rouge tirée de la racine du *comarum palustre* (*P. Holm.*, Alchim., etc.), voir Lagercrantz, *Pap. Graecus Holmiensis*, p. 197.

Le grec a encore κόμαρος « arbousier » et κόμαρον « arbouse ».

Et.: Strömberg, *Pflanzennamen* 58 a supposé qu'il s'agit d'un dérivé de κόμη « feuillage d'un arbre », avec un suffixe -αρος, cf. κίσθαρος à côté de κισθός.

κόμβα : κορώνη. Πολυρρήνιοι (Hsch.). Bechtel, *Gr. Dial.* 2,788 rapporte à ce nom crétois de la corneille les gloses κόμβησαν · ποιὸν ἦχον ἀπετέλεσαν et κομβακεύεται · κόμπους λέγει (Hsch.). Avec Frisk, on pense à des mots expressifs se rapportant à des sons, comme κόμπος et βομβέω.

κόμβος, etc. : glose de Suid. κόμβος · ὁ κόμβος τῶν δύο χειριδίων ὅταν τις δήσῃ ἐπὶ τὸν ἴδιον τράχηλον (?) « nœud, bourgeon » (v. Lampe, *Lexicon* s.u.) ; comme premier terme dans κομβο-λύτης · βαλλαντιοτόμος « coupe-bourse, filou » (Hsch.) ; κομβο-θηλεία [de θῆλυς (?)] « boucle » (Sch. E., *Hec.* 1170), avec les variantes orthogr. :

κομποθηλαία (Sch. Æsch., *Sept* 871), κομπο-θήλυκα n. pl., var. pour πόρπακας (*Hippiatr.* 2).

Dérivés : κομβίον « boucle » = περόνη (Eust. 794,13). Verbe dénominatif : κομβόω « lier », d'où « tromper » (Lampe, *Lexicon* s.u.), κομβώσασθαι · στολίσασθαι (Hsch.), avec κόμβωμα · στόλισμα (Hsch.), pl. κομβώματα · τὰ ἐν τοῖς ῥάβδοις μικρὸν χρόνον ἔχοντα ὑπὸ πετάλοις (Hsch.) donc « nœuds d'une branche, bourgeons » ; κομβώματα · καλλωπίσματα (Suid.), donc « ornements ».

Avec préverbe, on a ἐγκομβόομαι « s'attacher, se nouer » (déjà Epich. 7, com., hellén.), plus ἐγκόμβωμα « blouse nouée » ou « agrafée », portée par les esclaves (Longus, Thd., etc.), en outre, ἀνακομβόομαι « se ceindre » (Gp.).

Tous ces emplois se rattachent à la notion de « boucle, nœud », etc. C'est en tout cas le sens que présente le grec moderne avec κόμπος « nœud », κομπώνω, κομπόδεμα « paquet », κομπολόγι « chapelet », etc.

On est tenté d'évoquer ici les noms de parenté utilisés pour désigner les petits-fils : κόμβος, κόμβιον, voir L. Robert, *Études Anatoliennes* 469-471, *Hellenica* 6, 96-97, *Noms Indigènes* 327-329. Ces mots sont bien localisés à Kéramos, Iasos, Milet, et en Lydie. Les emplois que nous avons relevés pour dire le nœud, le bouton d'un végétal, ou des gloses comme καλλωπίσματα « ornements », font qu'il n'est pas impossible que κόμβος, etc., dans certaines régions, ait pu désigner figurément un jeune enfant, un « petit-fils ».

Et.: Terme technique sans étymologie. On a rapproché des mots baltiques et slaves signifiant « accrocher », etc., lit. *kabìnti* « pendre, accrocher », *kìbti* « s'accrocher », v. sl. *skobá* « fibula », etc. On a aussi évoqué en grec même σκαμβός « courbé, tortu », et l'anthroponyme Σκόμβος. Voir Pokorny 918.

κομέω, etc. : groupe exprimant l'idée de « soin ».

1) κομέω : seulement le présent, l'impf. et l'itérat. κομέεσκε « s'occuper de, soigner » en parlant d'humains, de chevaux, etc. (Hom., Hés., poésie tardive) avec ἀμφι- *(AP)* ;

2) κομίζω, -ομαι, aor. ἐκόμισ(σ)α, dor. (Pi.) -ιξα, pass. ἐκομίσθην, f. κομιῶ, -οῦμαι (*Od.* 15,546, etc.), cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1, 451; hellén. et tardif κομίσω, -σομαι « s'occuper de, veiller sur, se charger de », d'où « apporter, escorter, transporter, gagner » (Hom., ion.-att., etc.). Nombreuses formes à préverbes : ἀνα- « ramener », etc., ἀπο- « emmener », εἰσ- « introduire, importer », etc., ἐκ- « emporter, soustraire », κατα- « transporter, ramener au port », παρα- « transporter, côtoyer », προσ- « amener, transporter », συν- « ramasser, récolter, gagner ». Le verbe κομίζω a entièrement éliminé κομέω.

D'où par dérivation inverse le nom d'action κομιδή « soin, entretien, approvisionnement, transport de provisions, voyage, retour » (Hom., ion.-att., etc.), également avec préverbes : ἀνα-, ἀπο-, κατα-, etc. ; adv. κομιδῇ « exactement, complètement, parfaitement », etc., souvent employé dans les réponses (att.).

Noms d'agent : κομιστήρ « qui transporte, qui conduit » (E., Plu.) à côté de κομιστής « qui recouvre, qui transporte » (E.), également dans plus d'un composé tardif, p. ex. : γραμματοκομιστής « porteur de lettres », etc. Fém. κομίστρια est glosé ἐπιμελήτρια, τροφός (Hsch., *AB* 267). Avec le suffixe d'instrument indiquant un prix, un salaire, pl. n. κόμιστρα (singulier rare) « salaire, récompense pour une vie sauvée » (Æsch., *Ag.* 965), pour toute espèce de service (E., *SIG* 1184).

A côté de κομιστής, on a l'adj. verbal dans une vingtaine de composés : ἀ-κόμιστος « sans soin » (S., etc.), avec ἀκομιστία « manque de soin » (*Od.* 21,284), δυσ- « intolérable » (S., E.), etc.

Dérivé : κομιστικός « qui peut donner des soins, qui peut transporter » (ion.-att.).

Noms d'action tardifs : ἐκ-κομισμός « exportation, obsèques », etc. (Str., Phld.), μετα-κόμισις « transport » (tardif), εἰσ-κόμισμα « ce qui est apporté » (tardif).

L'évolution du sens de κομίζω, ses composés et dérivés est remarquable ; la notion de « s'occuper de, veiller sur, soigner » a donné le sens de « sauver, emmener » et, finalement, « transporter », cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 219 sqq., Hoekstra, *Mnemosyne*, 1950, 103 sq ;

3) Un type archaïque est représenté dans le système des nombreux composés en -κόμος : p. ex. εἰρο-κόμος « qui travaille la laine » *(Il.* 3,387, *AP)*, γηρο-κόμος « qui soigne les vieillards » (Hés.), ἱππο-κόμος « palefrenier » (ion.-att.), ὀρεω-κόμος « muletier » (ion.-att.), etc. ; ces composés peuvent avoir des dérivés en -έω, -ία, etc. ; noter le neutre γλωσσο-κόμον « boîte pour les languettes de flûtes », d'où « boîte », etc., avec γλωσσο-κομεῖον ;

4) κομμώ · ἡ κοσμοῦσα τὸ ἕδος τῆς Ἀθηνᾶς ἱέρεια (*AB* 273). Apparemment fém. en -ώ répondant aux composés en -κομος, *κομώ pourvu d'une gémination expressive (F. Solmsen, *Rh. Mus.* 56, 1901, 501 sqq.). De ce terme conservé pour désigner une prêtresse est issu le dénominatif κομμόομαι, -όω « se parer, se farder, parer, orner », etc. (Eup., Arist., Thém.), ἐπι- (Thém.). D'où κόμμωμα n. « parure » (Luc.), κόμμωσις « fait de parer » (Ath., Hsch.), dérivation inverse κομμός · περίεργος κόσμησις (Suid.). Nom d'agent κομμωτής m. « coiffeur, valet de chambre » (Arr., Luc., Plu., etc.), avec le dénominatif κομμωτίζω · ἐπιμελοῦμαι (Suid.), et féminin -ώτρια « femme de chambre, coiffeuse » (Ar., Pl., etc.) ; en outre, avec le suffixe d'instrument -ώτριον « instrument de coiffure » (Ar., *fr.* 320,8) ; l'adj. tiré de κομμωτής, κομμωτικός, avec notamment κομμωτικὴ τέχνη « l'art de rendre beau, toilette » (Pl., *Grg.* 463 b, etc.).

Le grec moderne a gardé : 1) au sens de « transporter », etc. : κομίζω, avec κόμιστρα « frais de transports », etc. ; 2) des composés du type archaïque en -κόμος : ἱππο-κόμος « palefrenier », νοσο-κόμος « garde-malade, avec νοσοκομεῖον « hôpital », etc. ; 3) une série de mots à géminées relatifs à la coiffure, la toilette, etc. : κομμωτής « coiffeur », -τήριον « salon de coiffure », etc.

Et.: Κομέω est un déverbatif itératif répondant au présent à nasale κάμνω, v. ce mot. On en a tiré κομίζω, puis, par dérivation inverse κομιδή. L'antiquité des composés comme ἱππο-κόμος est soulignée par le fait que hitt. *aššuššani* « palefrenier » serait un emprunt à indo-iran. non attesté **asva-śam(a)*, cf. Mayrhofer, *Sprache* 5, 1959, 87.

κόμη : f. « chevelure », donc différent de θρίξ, τρίχες « poil » et « cheveux », généralement employé au sg. non au pluriel, dit aussi de la crinière du cheval (Hom., ion.-att., etc.), du feuillage des arbres (*Od.*, etc.), de la queue d'une comète (Arist.).

Une quarantaine de composés descriptifs en -κομος proparoxytons, à distinguer des composés en -κόμος. On distingue donc ἱππο-κόμος (v. sous κομέω), mais ἱππόκομος « à la crinière de cheval » dit du casque *(Il.)*; en outre, p. ex. ἀκρό-, βαθύ-, εὔ-, καλλί-, χρυσό-, etc. Composé isolé κομᾱ-τροφέω (Amorgos), ou κομο- (Str.) « laisser pousser ses cheveux ».

Dérivés : diminutifs, κομίσκᾱ (Alcm.), et κόμιον (Arr.). Κομήτης m. « chevelu, portant une longue chevelure » (ion.-att.); parfois au figuré ; nom de la comète (Arist.) ; également nom de plante, euphorbe (Dsc.) ; κομήεις « feuillu » (Orph.). Le mycénien a les anthroponymes *komata, komawe* = κομάεις, cf. Chadwick-Baumbach 211.

Verbe dénominatif κομάω (κομέω chez Hdt.) « être chevelu », cf. chez Hom. κάρη κομόωντες Ἀχαιοί : à Athènes les jeunes gens de bonne famille portaient les cheveux longs, d'où le sens de « faire le fier », etc., cf. Taillardat, *Images d'Aristophane*, § 327.

Formes à préverbes rares et tardives, avec ἀνα-, κατα-, etc.

En grec moderne κόμη « chevelure » subsiste.

Le lat. a l'emprunt *coma* avec divers dérivés poétiques.

Et.: Obscure. On a supposé que κόμη par opposition avec θρίξ, τρίχες signifierait « des cheveux soignés », et serait issu de κομέω « soigner ». Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,725, n. 10 a même envisagé que κομάω pourrait être un doublet de κομέω, mais κομάω n'a jamais le sens de « soigner ».

κόμμι : indécl., ou gén. -εως, dat. -ει (-ιδι) n. « gomme » (Hdt., Hp., Arist., etc.) ; produit tiré de l'*Acacia Nilotica*.

Dérivés : κομμίδιον (Hippiatr., etc.) ; κομμιδώδης (Thphr.) ou -ιώδης (Arist.) ; κομμίζω « ressembler à de la gomme » (Dsc.). Le mot est passé en latin : *cummi(s), gummi*, v. Ernout-Meillet s.u.

Et.: Terme d'emprunt, venant de l'égyptien, cf. Schrader-Nehring, *Reallex.* 2,417, et surtout Nencioni, *St. It. Fil. Cl.* 16, 1939, 12 : ég. *kmjt*, cf. copte *komi, komme*.

κομμόομαι, voir κομέω.

κόμπος : m. « bruit retentissant », dit chez Hom. des pas de danseurs (*Od.* 8,380), des dents de sanglier (*Il.* 11,417 ; 12,149), puis de métal (E., *Rh.* 383) ; d'où « bruit, jactance, vantardise » (Hdt., Th., trag., Ar.) ; avec valeur de nom d'agent et oxytonaison κομπός « vantard » (E., *Ph.* 600).

En composition, p. ex. : ὑπέρ-κομπος « plein de jactance » (Æsch., Mén.), noter aussi κομπο-λᾱκέω, -λᾱ́κυθος (Ar.) « vantard », cf. Taillardat, *Images d'Aristophane*, § 488 n.

Dérivés : κομπώδης « fanfaron » (Th., Plu.), κομπηρός « sonore » en parlant de mots ou d'expressions (tardif). Verbes dénominatifs : 1) κομπέω « retentir » en parlant de bronze (*Il.* 12,151), « faire retentir » (D.L. 6,30), le plus souvent se « vanter, faire le fanfaron » (Pi., trag., Hdt., Th.) ; 2) κομπάζω « parler avec jactance » (Æsch., B., poètes, Lys., X.), « faire résonner un pot pour l'éprouver » (pap.) ; d'où κομπάσματα (sing. très rare) « discours fanfarons » (Æsch., Ar.) ; κομπασμός « vantardise » (Plu.), « fait de faire résonner des jarres de vin » (pap.) ; noms d'agent : κομπαστής « vantard » (Ph., Plu., etc.), avec κομπαστικός (Poll.), mais aussi « l'homme qui frappe sur les jarres pour les éprouver » (pap.) ; de κομπάζω est tiré un dérivé κόμπασος « vantard » (Hdn.) qui entre dans une série de mots familiers issus de verbes, cf. Chantraine, *Formation* 435 ; puis l'hapax comique Κομπασεύς « qui appartient au dème des vantards » (Ar., *Ois.* 1126) ; κομποῦμαι « être fanfaron » (D.C. 43,22).

Le grec moderne a gardé κομπάζω « être infatué », avec κομπασμός, κομπαστής.

Le sens de ces mots repose sur l'idée d'un bruit qui résonne, puis c'est la valeur de « fanfaronnade », etc., qui a prévalu, le sens originel subsistant ici ou là dans des papyrus.

Et.: Repose p.-ê. sur une onomatopée, comparer d'une part βόμβος, de l'autre κόναβος, etc.

κομψός : « élégant, joli, chic, spirituel, subtil en mauvaise part » (att.), parfois « qui va bien » en parlant de la santé (tardif).

En composition : ἄ-κομψος (Archil.), περι- (Ar.).

Dérivés : κομψότης « élégance, raffinement » (Pl., Isocr., etc.), κομψεύομαι « être fin, ingénieux » (Pl., etc.), -εύω (S., *Ant.* 324), surtout moyen et au passif (att.), d'où κομψεία « élégance de langage », etc. (Pl., Luc.), mais cf. aussi κομψεία Ἀττικῶς · πανουργία Ἑλληνικῶς (Moeris 237) ; κόμψευμα « formule ingénieuse » (Arist., Luc., Gal.). Sur κομψός comme terme de style, v. H. Wersdörfer, *Die Philosophie des Isokrates* 105 sqq., 127 sqq.

Le grec moderne a encore κομψός « élégant », avec κομψότης, κομψεύομαι, etc.

Et.: Le rapprochement souvent répété avec lit. *švánkus* « décent, convenable », d'où « aimable, poli » est des plus douteux. En posant un suffixe expressif -σος, on peut tenter un rapprochement avec κομέω, κομμόομαι, etc. (*κομ-σος κομψός, avec un traitement tardif et expressif de -μσ-), cf. Chantraine, *R. Ét. Gr.* 58, 1945, 90-95. Sur le suffixe, voir aussi Stang, *Symb. Oslo.* 23, 1945, 46 sqq.

κοναβέω : *AP* 11,144, chez Hom., Hés., seulement aor. κοναβῆσαι avec comme thème de prés. κοναβίζω (*Il.* 13,498, cf. 21,255, etc., Orph. ; pour la répartition des formes dans le vers, Chantraine, *Gr. Hom.* 1,340 et 350). Sens : « résonner, retentir », dit notamment d'armes de bronze. Substantif : κόναβος m. « bruit retentissant » (*Od.* 10,122, Æsch., *Sept* 160, lyr.) ; adv. κοναβηδόν « avec un bruit retentissant » (*AP* 7,531).

Et.: Fait penser pour la finale à ἄραβος, ὄτοβος, θόρυβος ; pour le radical à καναχή, κόμπος. Repose plus ou moins sur une onomatopée.

κοναρόν : εὐτραφῆ, πίονα, δραστηρίον ; κοναρώτερον · δραστικώτερον (Hsch.). Si l'idée de « force, efficacité » est essentielle, on peut tenter de rapprocher le mot de ἐγ-κονέω. Quant à κονάριχον · γλαφυρόν (Hsch.), qui semble affecté d'un suffixe expressif, on ne sait qu'en faire.

κόνδᾱξ, voir sous κόντος.

κόνδυ, -υος : n. « coupe à boire » (hellén., Mén., inscr. Délos, etc.) ; glosé par Hsch. ποτήριον βαρβαρικόν, κυμβίον. Diminutif de forme anomale (d'après κόνδυλος ?) κονδύλιον (Délos, etc.). La glose d'Hsch. inviterait à voir dans

ce mot un emprunt, probablement à l'Orient, cf. Neumann, *Untersuchungen*, 29 sq.

κόνδυλος : m. « articulation », notamment « articulation des doigts », d'où « poing fermé » et « coup de poing », cf. Ar., *Paix* 123 (ion.-att.), employé par Hp. pour un gonflement des gencives.

En composition, μονο-, δι-κόνδυλος (Arist.).

Dérivés : κονδυλώδης « gonflé comme une articulation », κονδύλωμα « grosseur dure, induration », -ωσις (Hp., etc.), κονδυλωτός « avec des bosses », épithète de χρυσίς (*IG* II² 1400,36) ; à côté du vb. dénominatif κονδυλόομαι « se gonfler » (Aspasia ap. Ætius 16,118), cf. Hsch. s.u. κονδυλούμεναι ; autre v. dénom. κονδυλίζω « frapper d'un coup de poing » (Hyp., *LXX*, etc.), d'où κονδυλισμός (*LXX*).

Et. : Même suffixe -υλος que dans les noms d'autres parties du corps, comme δάκτυλος, σφόνδυλος. Dérivé de κόνδοι · ἀστράγαλοι (Hsch.). Pas de rapprochement sûr hors du grec. On a évoqué sans certitude skr. *kanda-* « tubercule, bulbe », cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. Altind.* 1,152.

κονῑ́λη : f., variété de marjolaine, *origanus agrestis* (Nic., médec., Dsc.). Emprunt lat. *conile*.

Et. : Obscure. A cause de son parfum pénétrant, a été rapproché de κνῖσα, κνίζω par Persson, *Beiträge* 2,809, n. a. Une parenté étymologique avec lat. *cunīla* a été envisagée, à moins qu'il ne s'agisse d'un emprunt ancien.

κόνις, -ιος, att. -έως, : f.,dat. hom. κόνῑ de *κόνιι, att. κόνει ; « poussière », parfois « cendre, sable d'une arène » (Hom., etc.).

Comme premier terme dans des composés divers : κονι-ορ-τός « nuage de poussière », parfois dit de gens sales et méprisables (att.), second terme issu de ὄρ-νῡμι avec suffixe -το- (autre hypoth. de Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 77, 1943-44, 558) ; κονῑ́-σαλος, ou p.-ê. mieux κονίσ-σαλος m. « nuage de poussière » (*Il.*), attesté plus tard dans des emplois divers : « poussière mêlée de sueur qui couvre les lutteurs » (Gal.), divinité lubrique du genre de Priape qui dansait des danses indécentes (com., *SIG* 1027, Cos), cf. Hsch. κονίσαλος · ... σκίρτησις σατυρικὴ ἢ τῶν ἐντεταμένων τὰ αἰδοῖα et voir Wilamowitz, *Gl. der Hell.* 1,161 et 279 ; Goossens, *Latomus* 6, 1947, 319 ; dans κονίσ(σ)αλος le second terme est σάλος « agitation », et le premier peut être soit κονισ- (thème sigmatique), soit κονῑ- (datif ? ou allongement métrique ?) ; dérivé κονισαλέος « poussiéreux » (Antim.) ; κονῑ́-ποδες sorte de chaussures couvrant une petite partie du pied (Ar., *Assemblée* 848), selon Poll. 7,86 λεπτὸν ὑπόδημα πρεσβυτικόν ; dans *EM* 529,2 et Suid. sous la forme κονιόπους ; κονίποδες est aussi le nom de serfs à Épidaure (Plu., *Mor.* 291 e), mais κονιορτόποδες (Hsch. s.u. κονίποδες), cf. Niedermann, *KZ* 45, 1913, 182.

Adverbe : ἀ-κονιτί (ou -εί) « sans combat, sans lutte » (Th., D., *SIG* 36 B, Olympie vᵉ s. av., Rhodes), le mot appartient au vocabulaire agonistique, cf. L. Robert, *Arch. Eph.* 1966, 110 avec la bibliographie (notamment Moretti, *Iscr. agon. gr.* 16-17) : le sens originel est donc « sans se rouler dans la poussière » ; l'adj. ἀκόνῑτος n'apparaît que chez Quintus de Smyrne.

Dérivation. Verbe dénominatif : κονῑ́ω, -ῑ́ομαι (Hom., etc.), f. κονῑ́σω (Hom., etc.), hellén. κονιοῦμαι, aor. ἐκόνῑσα (Hom., etc.), pf. p. κεκόνῑμαι (Hom., etc.) les formes ἐκόνισσα et κεκόνισμαι ont moins d'autorité : « couvrir de poussière, se couvrir de poussière », noter chez Hom. et Æsch. l'intransitif κονίω, cf. κονίοντες πεδίοιο (*Il.* 23,372, etc.) ; s'est dit plus tard de lutteurs qui se roulent dans la poussière, rarement avec préverbes : ἀπο-, δια-, ἐγ-. Dérivés du verbe : κόνιμα (Delphes), -ισμα (Cythère) « sable de l'arène », κόνῑσις « lutte dans l'arène » (Arist.), ἐγ-κονίστᾱς sens douteux (*IG* VII 2420 = Schwyzer 474, Béotie), κονίστρα (Arist., etc.), κονιστήριον (IIᵉ s. av.) « arène, emplacement pour lutter », κονιστικός « qui aime se rouler dans la poussière » (Arist.). Autre dénominatif κονίζεσθαι · κυλίεσθαι, φθείρεσθαι, κονιορτοῦσθαι (Hsch.).

Dérivés nominaux de κόνις : κονίᾱ (chez Hom. -ῑ́η) « poussière, cendre, sable » (Hom., Hés. *Bouclier*, Æsch. et E. lyr.), « cendre pour la lessive, lessive » (Ar., Pl., etc.), « poudre calcaire, plâtre, chaux » (*LXX*, hellén., inscr. et pap.). D'où κονιάω « badigeonner de chaux » (D., Arist., etc.), κονίᾱμα « chaux, badigeon de chaux » (Hp., D., hellén.), κονίᾱσις « fait de badigeonner de chaux » (Délos, Épid., etc.), avec les noms d'agent κονιᾱτήρ (*IG* IV 1², 102, 251, Épidaure) et κονιάτης (Délos ; *P. Oxy.* 1450, etc.) « plâtrier », avec κονιατός « badigeonné de chaux » (X., Thphr., pap.) et κονιατικὰ ἔργα « décoration en stuc » (pap., etc.).

Autre dénominatif : κονιάζομαι « être couvert de cendre » (*Gp.*).

Outre κονία, dérivés isolés de κόνις : κόνιος « poussiéreux » (Pi.), « qui soulève la poussière » épithète de Zeus (Paus. 1,40,6) ; κονιώδης « qui ressemble à de la cendre » (Gp.).

Le grec moderne emploie encore κόνις « poudre, poussière », κονίαμα « enduit, crépi », etc.

Sur κορνιαχτός à côté de κονίορτος, v. Hatzidakis, *Gl.* 3, 1912, 70 sqq.

Et. : Il paraît évidemment plausible de rapprocher κόνις de lat. *cinis, -eris* m. (avec un vocalisme *e*), la divergence de genre pouvant s'expliquer s'il s'agissait d'un ancien neutre en *-is* (cf. Benveniste, *Origines* 34) ; on aurait trace du thème en *s* en grec s'il faut écrire κονίσσαλος, si κονῑ́ω repose sur *κονισ-yω, et κονίᾱ sur *κονισ-ᾱ. Mais tout rapport avec une racine verbale reste pure hypothèse.

κονίς, -ίδος : f., généralement pl. κονίδες « lentes de poux ou d'autres parasites » (Arist., Antyll. ap. Orib., Hdn. Gr. 1,94). D'où κονιδισμός « maladie des cils » (Cyran. 35).

Grec moderne κονίδα.

Et. : On évoque d'abord anglo-sax. *hnitu*, v.h.a. *(h)niz* « lente » qui reposent sur un i.-e. **knid-*. Mais en grec le vocalisme *o* a dû être introduit par étymologie populaire d'après κόνις « poussière », cf. Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 164. Pour un mot de ce genre, des variations de formes ne sont pas pour étonner : ainsi avec *gh-* initial russe, *gnida*, lett. *gnīda*, v. norr. *gnit*. Il existe encore d'autres variations, p. ex. m. irl. *sned* f. (i.-e. **snidā*). Voir Pokorny 608, et en dernier lieu Gil Fernandez, *Nombres de insectos* 22.

κόνναρος : m., nom d'un arbuste épineux, toujours

vert, sorte de jujubier, *Zizyphus Spina Christi* (Theopomp. Hist., etc.), cf. κόνναρον · καρπὸς δένδρου ὅμοιος παλιούρῳ (Hsch.). Inexpliqué.

κοννέω : « comprendre, reconnaître », seulement κοννεῖς, κοννῶ (Æsch., *Supp.* 130 et 164, lyr.) ; en outre, κοννεῖν · συνιέναι, ἐπίστασθαι et κοννοῦσιν · γινώσκουσιν (Hsch.). Pour †κοννόφροσιν · ἄφροσιν, voir Latte s.u.

Et. : Fait penser à κοέω, mais ce présent appartient à un groupe bien défini qui repose sur κοϝ-, et d'autre part, aux gloses d'Hsch. ἔκομεν · ἑωρῶμεν, ᾐσθόμεθα. La formation même du présent κοννέω n'est pas expliquée.

κόννος : m. « barbe » (Luc., *Lex.* 5), cf. κόννος · ὁ πώγων, ἡ ὑπήνη, ἡ χάρις et κοννοφορῶν · σκολλυν φορῶν (Hsch.). D'autre part, Suid. cite κόννος comme un objet donné à des jeunes filles à côté de ψέλλια, p.-ê. des boucles d'oreille = Plb. 10,18,6 où les mss donnent κόνος.

Dans l'onomastique, on a Κόννος, Κόννιον, Κοννᾶς, etc., v. L. Robert, *Stèles funéraires* 168 avec la bibliographie.

Et. : Inconnue. La géminée peut être expressive. Le mot aurait-il un rapport avec κῶνος ?

κοντός : « petit, court » (Adam., grec tardif et byzantin). Figure comme premier terme dans des composés tardifs ou byzantins, le plus ancien et le plus remarquable étant κοντοπορεία « chemin le plus court entre Corinthe et Argos » (Plb. XVI 16, Ath. 43 e) ; cf. Wilhelm, *Jahreshefte* 9, 1906, 277-278 ; L. Robert, *Ét. épigr. et philol.* 156, et *Noms indigènes* 261-263, à propos de l'anthroponyme Κόντος. Hatzidakis, *Festschrift Kretschmer* 104 sqq., rassemble des données intéressantes et pense que le sens de « court » est issu de composés comme κοντο-μάχος, -βόλος, -βολέω. L. Robert, *Noms indigènes*, *l. c.* se refuse à admettre cette explication, qui surprend en effet. Mais il n'y en a pas d'autre ; peut-être cette évolution s'est-elle produite dans le vocabulaire militaire.

κόνυζα : f. (Hécat., Arist., Thphr., etc.), à côté de σκόνυζα (Phérécr.) et κνύζα (Théoc. 4,25 ; 7,68), nom de plante, « inule » (variétés *Inula viscosa*, *graveolens*, *britannica*), cf. André, *Lexique* s.u. *conyza* ; d'où κονυζήεις « qui ressemble à l'inule » (Nic.), κονυζίτης οἶνος « parfumé à l'inule » (Dsc., *Gp.*).

La forme dialectale κνύζα a subsisté dans le grec de Calabre *kliza*, cf. Rohlfs, *Wörterb. der unterit. Gr.* s.u.

Et. : La finale fait penser à des noms de plantes comme μώλυζα, μάνυζα, ὄρυζα. Κνύζα, si la forme était ancienne, pourrait être apparenté à v. norr. *hnykr* « odeur forte » (i.-e. **knugi-*), cf. κνύω, etc., et κόνυζα serait une réfection d'après κονίς. Hypothétique. Peut-être mot d'emprunt. Voir encore Szemerényi, *Syncope*, 75, n. 2.

κόππα : n., nom de la lettre *koppa*, occlusive vélaire sourde conservée par quelques alphabets archaïques devant *o* et *u* (Lejeune, *Phonétique* 27) ; elle était placée entre π et ρ (Parmeno 1) et a servi de signe pour 90 (pap., etc.).

D'où κοππατίας m. « cheval marqué du signe koppa » (Ar.), p.-ê. jeu de mot avec κόπτω.

Composé : κοππαφόρος (Luc.).

Et. : Emprunté au phénicien, cf. hébr. *qōph*.

κόπρος : f. « excrément, fumier, tas de fumier, étable » (Hom., ion.-att.).

Composés : κοπραγωγός « qui transporte des excréments » (com.), -αγωγέω (Ar.), κοπρο-λόγος « ramasseur d'ordures » (Ar., Arist.), -λογέω (Ar.) ; en outre, p. ex. -ποιός, -ποιέω, -φάγος (Gal.), -φόρος (Poll.), -φορέω « couvrir d'ordure » (Ar.), -φορά « charge d'ordures » (Amorgos, ɪvᵉ s. av.).

Dérivés : *A.* Formes nominales : κόπριον = κόπρος (Heraclit., Hp., inscr., hellén., pap.) avec κοπριήμετος « qui vomit des excréments » (Hp.), κοπριακός (pap.), -ιώδης (Hp.) ; κόπρανα « excréments » (Hp., Aret.), κοπρία « tas d'ordures » (Semon., Stratt., Arist., etc.) ; κοπρών, -ῶνος (Ar., etc.), -εών (Tz.), -ιών (Crète) « latrines » ; κοπροσύνη « fait de mettre du fumier » (pap., vɪᵉ s. après) ; à l'époque romaine κοπρίαι m. pl. « bouffons grossiers » (D.C. 50,28), lat. *copreae* (Suet., *Tib.* 61). Dans l'onomastique, Κοπρεύς (p.-ê. mycénien ; *Il.*, etc.), Κόπρις, Κόπρων (v. Bechtel, *H. Personennamen* 611 ; L. Robert, *Noms indigènes* 53, avec la bibliographie) ; mais Κοπρεαῖος (Ar., *Assemblée* 317) peut être une création du poète. Adj. Κόπριος « appartenant au dème nommé Κόπρος » ; Κόπρειος *id.* (inscriptions), mais mis en rapport avec κόπρος (Ar., *Cav.* 899) ; κόπρινος « qui vit dans les excréments » (Hp.) ; κοπρώδης « plein d'ordure » (Hp., Pl., Arist.).

B. Verbes dénominatifs, p.-ê. *κοπρέω « fumer », part. f. κοπρήσοντες (*Od.* 17,299), avec une var. κοπρίσσοντες ; κοπρίζω *id.* (Thphr., etc.), ἐκ- « faire des excréments » (Hp.), ἐπι- « fumer » (Gp.), d'où κόπρισις (Thphr.), -ισμός (Thphr., pap.) « fait de fumer » ; κοπρόω « salir d'ordure, d'excréments » (Arr.) avec ἐκ- *id.* (Hp.), d'où κόπρωσις « fait de fumer » (Thphr.), mais ἐκ- « fait de purger, de nettoyer des excréments » (Hp.) ; κοπρεύω écrit κοπρεόω « déposer des excréments » ou « des bouses » (Chios, Schwyzer 693) ; chez Hsch. κοπρεῦσαι · φοιτεῦσαι que Latte a corrigé en κοπρευταί · φυτευταί.

Le grec moderne a conservé κόπρος, κοπρῶνας, κοπρίζω, etc.

Et. : Dérivé thématique d'un vieux neutre en **r/n* conservé dans skr. *śákr̥t*, *śakn-áḥ*, cf. probablement lit. *šìkti* « cacāre » ; on pose donc i.-e. **kekʷr̥/n-*, **kokʷr̥/n-*, cf. Benveniste, *Origines* 9, Pokorny 544. Existe-t-il un rapport avec σκώρ ?

κόπτω : Hom., etc., aor. ἔκοψα (Hom.), f. κόψω (Alc., Hippon., etc.), pf. avec aspiration κέκοφα (att., en composition), part. κεκοπώς (*Il.* 13,60), avec les var. -φώς et -πών (parf. ou aor. ? cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,397), médio-passif aor. ἐκόπην (att.), pf. κέκομμαι (Æsch.), avec ἀποκεκόψομαι (Ar., etc.), « frapper d'un coup sec, tailler, frapper une monnaie, trancher, hacher », d'où au figuré « fatiguer ». Divers préverbes qui précisent le sens : ἀπο- « couper », δια- « couper en deux », ἐκ- « amputer, détruire », κατα- « couper, frapper une monnaie », etc., περι- « tailler, rogner, mutiler », προ- « étirer », d'où intr. « progresser », συγ- « détruire », etc.

Nombreux dérivés de sens divers : *A.* Noms d'action : 1) On attend un nom d'action κόπος « coup » : Æsch., *Ch.* 23, E., *Tr.* 794, corrections probables ; mais usuellement le mot signifie « peine, souffrance, fatigue », etc. (att.), avec en composition ἄκοπος « sans fatigue », ὑπόκοπος « un peu fatigué ». Pourtant un grand nombre de composés plus ou moins anciens reflètent mieux le sens originel du

substantif verbal : avec préverbe : ἀδιάκοπος « ininterrompu », ἀπό- « châtré », ἐπί -« taillé », παρά- « fou », ὑπέρ- « arrogant » ; type ἱππο-τρόφος : ἀργυρο-κόπος « qui bat monnaie », θυρο- « qui frappe à la porte » ou « qui l'enfonce », avec -κοπέω, etc., καλαμο- « qui coupe des roseaux », λιθο- « tailleur de pierres », ξυλο- « coupeur de bois », ὀρτυγο- (com., v. Taillardat, *Images d'Aristophane*, § 474, n. 2), σφυρο- « qui frappe avec un marteau », χορτο- « qui fauche le fourrage », etc. ; noter les termes : δημο-κόπος « qui rebat les oreilles du peuple, démagogue » (att.) avec des dérivés, p. ex. -ικός (Pl., *Phdr.* 248 e), voir Wilamowitz, *Hermes* 62, 1927, 277 sq. ; la glose ὠτο-κοπεῖ · κεφαλαλγεῖ, ἐνοχλεῖ λαλῶν (Hsch.) ; de même ὀχλοκόπος *id.* (Plb.), πορνο- « qui fréquente les prostituées » (Mén. 902) ; enfin, μεσό-κοπος « de taille » ou « d'âge moyen » (com.).

De κόπος sont tirés de nombreux dérivés : κοπώδης « fatigué, fatigant » (Hp., Arist., etc.), κοπηρός « fatigant » (Hdn.), κοπόομαι, -όω « se fatiguer, fatiguer » (J., Plu.) avec κόπωσις *(LXX)* ; κοπάζω « se fatiguer, cesser » (Hdt., Hp., *LXX*, etc.), d'où κόπασμα (Tz.) ; surtout κοπιάω « se fatiguer, être fatigué » (ion.-att., N.T., etc.), également avec ἐγ-, sur le modèle des verbes en -ιάω exprimant une maladie, un désir, etc., cf. ναυτιάω, etc., d'où κοπιαρός « fatigant » (Arist., Thphr.), κοπιώδης = κοπώδης, κοπιάτης « fossoyeur » (tardif) ; mais il n'y a rien à tirer de κοπίαι · ἡσυχίαι (Hsch.) ;

2) κοπή f. « action de frapper, trancher » apparaît en grec hellén., mais on a aussi ἀπο- (Æsch., ion.-att., etc.), ἐκ- (Plb., etc.), παρα- « démence » (Æsch., etc.), περι- « émondage, mutilation, division de chapitres » (Th., etc.), προ- « progrès » (Plb., etc.), συγ- « syncope », etc. (tardif) ; dérivés : κόπαιον « morceau » (Alciphr.), κοπάριον « espèce de sonde » (médec.), κοπεύς nom de l'ouvrier qui écrase les olives (pap.), ciseau de sculpteur (Luc.), également ἐγ-, ἐκ- « ciseau, couteau ».

On peut également rattacher aux noms d'action κοπή ou κόπος certains noms d'agent et d'instrument : κοπίς, -ίδος m. « bavard, qui rebat les oreilles » (Héraclit. 81, E., *Hec.* 132, lyr., Lyc.), cf. sous κόπος le composé δημοκόπος, d'où κοπίζειν · ψεύδεσθαι (Hsch.) ; κόπις, -ιδος f. « couperet » (com.), « coutelas recourbé » (E., X.), cf. Schwentner *KZ*, 72, 29 ; repas du jour des Hyacinthies à Sparte (com., cf. Nilsson, *Gr. Rel.* 1,531), d'où κοπίζω « célébrer cette fête » (Ath.) ; « piqûre de scorpion » (Nic., *Th.* 780), cf. κόπιες · κέντρα ὀρνίθεια (Hsch.) ; de κοπίς est tiré κοπιδᾶς « marchand de couperets » (Corycos) ; κόπανον « couteau de sacrifice, hache » (Æsch., *Ch.* 890), « pilon » (Eust. 1324, 32), d'où κοπανίζω « écraser » *(LXX)*, κοπανισμός (Hsch. s.u. κόπος), -ιστήριον (Hsch. s.u. ἀλήθινον) ; avec ἐπικόπανον « billot » (Mén.) ;

3) κόμμα « frappe d'une monnaie, morceau, petite phrase » (att., etc.), également avec préverbes : ἀπο- « rognure » (Théoc., etc.), δια- « coupure », « rognure, ragoût fait de petits morceaux » (com.), προσ- « obstacle, dommage », etc. (tardif) ; dérivés : κομμάτιον « petit morceau, courte phrase » (Eup.), περι-, etc. ; κομματίας m. « quelqu'un qui s'exprime en courtes phrases » (Philostr.), -ατικός « consistant en petites phrases » (Luc., etc.) ;

4) κομμός m., nom d'action de sens très précis, « coup dont on se frappe la tête et la poitrine » (Æsch.), d'où « chant de deuil » alterné dans la tragédie (Arist.).

5) Le nom d'action *κόψις que l'on pouvait attendre n'est pas attesté, mais on a quelques formes à préverbes généralement peu anciennes : ἀνα- « intervalle » (médec.), ἀντι- « opposition » (Thphr.), ἀπο- « section » (Hp.), δια- « coupure » (Thphr.), προ- « progrès » (Sapho 58), προσ- « frottement » (Arist.) ;

6) κοπετός fonctionne comme un nom d'action, cf. ὑετός à côté de ὕει : « coup », notamment « coup sur la poitrine » comme κόμμος (Eup., *Act. Ap.*, etc.).

B. Noms d'instruments tirés de κόπ-τω : κόπτρα pl. n. « salaire du tailleur de pierres » (pap.), κοπτούρα f. « mortier pour faire de la farine » (pap.) peut-être un arrangement d'un *κόπτρα ; κοπτήριον « aire où le grain est battu » (pap.).

C. Adjectifs en -τός et noms d'agent en -της : 1) κοπτός « haché, pilé » (Cratin., etc.), les formes à préverbes sont rares et tardives, p. ex. συγ- (Ath.), en outre, νεό- « nouvellement taillé » (Ar., *Guêpes* 648) ; subst. κοπτή (σησαμίς) « gâteau de sésame pilé » (hellén.), « poireau de mer » (Ath., etc.), « pilule » (Dsc.) ;

2) Rares noms en -της : ἐπι-κόπτης « censeur » (Timo 60), avec une var. -σκώπτης ; περι-κόπτης « tailleur de pierres » (pap.), mais περικόπται · κλῶπες, λῃσταί (Hsch.) ; enfin, Προκόπτᾱς (B. 18,28) « qui allonge en martelant », autre nom du brigand Προκρούστης ;

3) Une douzaine d'adjectifs en -τικός, p. ex. : ἀντικοπτικός « qui résiste » (S.E.), ἀπο- « apte à couper » (Procl.), ἐκ- « apte à arracher », παρα- « fou, frénétique » (médec.), προσ- « disposé à offenser » (Epict. 1,18,9).

D. Formes diverses qui peuvent être tirées du radical verbal ou d'un nom d'action : 1) κοπάς f. « coupé, taillé » en parlant d'arbres (Thphr.), « taillis » (pap.), ἐπι- « terrain déboisé » (pap.), cf. Chantraine, *Formation* 350 sqq. ; d'où κοπάδιον « morceau » (gloss.) ; deux noms de plantes : 2) κοπίσκος = λίβανος σμιλιωτός (Dsc. 1,68,1) ; 3) κόπηθρον · φυτὸν λαχανῶδες ἄγριον (Hsch.), légume sauvage.

Le grec moderne emploie κόβω « couper », κόπτης « coupeur », κοπτῆρας « couperet », κόπωσις « fatigue », κοπιάζω « se fatiguer », etc. Dans les composés en -κοπῶ le sens du verbe est très affaibli : ζεστο-κοπῶ « chauffer », μεθοκοπῶ « s'enivrer » avec μεθοκόπι « ivrognerie », etc., v. Hatzidakis, *Gl.* 2, 1910, 292 sq.

Et. : On a rapproché de κόπτω lit. *kapiù* (inf. *kàpti*) « tailler, abattre », qui peut être un correspondant exact ; à côté du présent à nasale *kampù* (prétérit *kapaũ*, inf. *kàpti*) « être abattu, fatigué », etc. ; la structure de l'alb. *kep* « tailler » n'est pas sûrement définie ; on a en outre le dérivé lit. *kapóju* « fendre, tailler » = lette *kapãju id.*, qui se retrouve en slave, cf. v. sl. *kopáję*, *-ati* « fendre, tailler, creuser » ; en lat. avec vocal. *a*, *capus*, *capō*, cf. Ernout-Meillet s.u. Existe-t-il un rapport avec les termes à *s* (mobile ?) initial, σκάπτω, σκέπαρνον ? Voir Pokorny 930 sqq.

κοράλλιον : (*Peripl. M. Rubr.*, Dsc., etc.), κοράλιον (S.E.), κουράλιον (Thphr., etc.), κωράλ(λ)ιον serait att. selon Hdn. Gr. 2,537. Sens : « corail rouge », *Isis nobilis* L ; d'où κοραλλικός « qui ressemble à du corail » (Ps. Democr.), -ίζω « ressembler à du corail » (Dsc.). Voir sur le corail Thompson, *Fishes* 125-127.

Sur l'enthroponyme Κοράλλιον v. sous κόρη. Le mot est emprunté dans lat. *corallium*, *cūralium*.

Et.: Le flottement entre les graphies κορ-, κουρ-, κωρ- repose sur un rapprochement avec κόρη, etc. Quant à l'étymologie, elle est obscure. Emprunt probable, mais à qui ? Schrader-Nehring, *Reallexikon* 1,628, supposent une dérivation de κόρη ἁλός « fille de la mer », qui serait un calque sémantique d'une expression indienne comparable. Lewy, *Fremdwörter* 18 sq., croit à un emprunt sémitique, cf. hébr. *gōrāl* « petite pierre », mais critique chez E. Masson, *Emprunts sémitiques* 110. Voir encore S. Reinach, *Amalthée* 1,100-135, L. Robert, *Noms indigènes* 277-283.

κόραξ, -ακος : m. « corbeau » (*Od.* 13,408, Thgn., Pi., ion.-att., etc.), souvent employé dans des expressions proverbiales, cf. ἐς κόρακας, etc. ; et par métaphore pour désigner des objets crochus d'après le bec du corbeau : « grappin, crochet de porte, instrument de chirurgie », etc. ; aussi comme nom de poisson (Diph. Siph.), cf. κορακῖνος, nom d'une étoile, v. Scherer, *Gestirnnamen* 191.

Rares composés : κορακοειδής « qui ressemble à un corbeau » (Arist.) ; comme second terme : ὀξυ-κόρακος « avec un crochet pointu » (Paul. Ægin.).

Dérivés divers parmi lesquels quelques noms de plantes et d'animaux : κοράκιον « crochet » (pap.) nom de plante = ἱεράκιον (Arist.) ; κορακίσκος (gloss.), κορακῖνος m. « jeune corbeau » (Ar. *Cav.* 1053), le plus souvent nom de poissons de couleur sombre, notamment le poisson de mer appelé ombrine σκίαινα (Épich., Ar., Arist., etc.), v. Thompson, *Fishes* s.u. ; f. κορακινίς (*Gp.*), dimin. κορακινίδιον (com., pap.), emprunt lat. *coracīnus*, cf. Saint-Denis, *Animaux marins* s.u. ; κορακίᾱς m. « sorte de choucas, *Pyrrhocorax alpinus* » (Arist., Hsch.), cf. Thompson, *Birds* s.u., d'où le toponyme pl. Κορακιαί à Délos ; κορακεύς · εἶδος ἰχθύος (Hsch.) ; κοράκεως m., flexion dite attique = κορώνεως figuier de couleur noirâtre ou aux fruits noirâtres (Hermipp. 51), pour le suffixe, cf. ἐρινεώς à côté de ἐρινεός ; avec un suffixe -ήσιος (cf. Chantraine, *Formation* 42), κορακησία f. plante magique (Pythag. ap. Pline), cf. André, *Lexique* s.u. *coracesia ;* Κορακήσιον toponyme (Pamphylie) avec κορακησιωτικόν μέλι (pap. hellén.) ; κορακήσιον semble être également le nom d'une jarre (pap. hellén.) ; κορακώδης « qui ressemble à un corbeau » (Arist.) ; enfin, κοραξός « noir de corbeau » (Str.), d'où, avec changement d'accent κόραξος nom de poisson inconnu (Xénocr.), cf. Thompson, *Fishes* s.u. κόραξ.

Verbes dénominatifs : (κατα)κορακόω « fermer avec un crochet » (inscr. tardives) ; inf. aor. κοράξαι · ἄγαν προσλιπαρῆσαι · πεποίηται παρὰ τοὺς κόρακας (Hsch.), probablement issu de κόραξ « crochet », d'où, par dérivation inverse, κόρακος m. « emplâtre » (P. Æg.) ; prés. κοράσσει · †ὀρχεῖται, καὶ ἄκλητος ἐλήλυθε (Hsch.), κοράττειν · κορακεύεσθαι (Hsch.). Enfin, σκορακίζω « envoyer aux corbeaux, traiter avec mépris », issu de ἐς κόρακας (att., hellén.), d'où σκορακισμός « traitement méprisant, malédiction », etc. (*LXX*, Plu.).

Κόραξ subsiste en grec moderne.

Et.: Finale en -αξ, fréquente dans des mots familiers (ici elle peut reposer sur *n̥*), cf. κόραφος nom d'oiseau (Hsch.), κορώνη et lat. *cornīx* « corneille ». Avec formation différente, lat. *coruos*, cf. Pokorny 567. Termes expressifs qui doivent reposer sur une onomatopée, cf. κράζω, κρώζω et voir κορώνη.

κόρδᾱξ, -ᾱκος : m., nom d'une danse de l'ancienne comédie (att.), qui apparaît dans le culte d'Apollon (Amorgos) et celui d'Artémis (Sipylos, Elis selon Paus. 6,22,1) ; à Athènes cette danse est jugée inconvenante et l'on reproche à telle ou telle personne de la danser.

Dérivés : Κορδάκᾱ, épithète d'Artémis à Elis (Paus., *l. c.*) ; κορδακικός « qui ressemble au cordax » (Arist.), κορδακίζω « danser le cordax » (Hyp., etc.), d'où -ισμός (D., etc.), -ισμα (Hsch.), -ιστής « danseur de cordax » (prob. *IG* XII 7,246, Amorgos ; *P. Teb.* 231).

Et.: Mot dorien (Björck, *Alpha impurum* 61, M. S. Ruipérez, *Emerita* 15, 1947, 42), comme le prouve l'alpha long, d'origine inconnue. On a évoqué skr. *kūrdati* « sauter », mais le terme pourrait être dravidien, cf. Mayrhofer, *Et. Wb. Altind.* 1,255, Kuiper, *Festschrift Debrunner* 244 ; en grec κραδάω, κραδαίνω, etc. Le mot pourrait ne pas être d'origine i.-e., cf. Nehring, *Gl.* 14, 1925, 785 sq.

κορδύ̄λη : f. « bosse, enflure » (Semon. 35 B, cf. *EM* 310,49), nom d'une coiffure = κρώβυλος toupet roulé sur le haut de la tête (Créon ap. Sch. Ar., *Nuées* 10, *EM* 310,51), enfin, selon Hsch. κορύνη, ῥόπαλον ... donc « bâton, massue », d'où « jeune thon » (Str.), également sous la forme σκορδύλη (Arist., *H.A.* 571 a), ou κορύδυλις (Num. ap. Ath. 304 e), v. Thompson, *Fishes* s.u., Saint-Denis, *Animaux Marins* s.u. *cordyla;* d'où κορδύλεια (tranches) de thon (Ath. 120 f). Pour cette dénomination du thon, v. Strömberg, *Fischnamen* 36. Pour κορύδυλις, υ d'anaptyxe, ou influence de κόρυς.

Verbe dénom., parf. pass. ἐγκεκορδυλημένος « roulé en boule » dans des couvertures (Ar., *Nuées* 10).

Surnom Κορδυλίων « le bossu » (Str. XIV,674), cf. L. Robert, *Noms indigènes*, 252 sq.

Composé plaisant et tardif κορδυ-βαλλῶδες « bosselé » ou « martelé », dit du sol (Luc., *Trag.* 222), issu de κορδυλο- avec dissimilation syllabique et suffixation en -ώδης (constitué de façon anomale sur le présent βάλλω).

Voir aussi κόρδυλος.

Et.: Obscure. Suffixe familier en -ῡλη. Aucune raison de chercher un rapport avec κραδάω, etc. (cf. pourtant Bechtel, *Gr. Dial.* 1,450). Hypothèse hardie de Güntert, *Reimwortbildungen* 117, qui suppose un croisement de κόνδυλος avec κόρυς, κορυφή, κόρση.

κορδύλος : m. « triton », notamment le *triton palustris* (Arist.). Numenius a aussi les formes κουρύλος et κορδυλίς (Ath. 306 c). V. Thompson, *Fishes* s.u.

Et.: Doit être issu de κορδύλη, en raison de la sorte de crête que semble porter le mâle.

κορε- : toutes les formes verbales sont issues de l'aoriste sigmatique κορέ-σαι, -σασθαι (Hom., ion.-att., etc.), avec le passif κορε-σ-θῆναι (*Od.*, etc.) ; mais le part. pf. act. intr. κεκορηώς « rassasié » (*Od.* 18,372), moyen κεκόρημαι (Hom., Ar.) est également ancien, puis sur le radical en -σ- de l'aoriste actif, passé d'abord à l'aor. passif, κεκόρεσμαι (X., *Mém.* 3,11,3, grec hellén., etc.) ; fut. κορέω (Il.), κορέσω (Hdt.). Tous les présents sont

secondaires et tardifs : κορέννυμι qui fournit le lemme dans les dictionnaires (Them.), κορέω, κορέσκω (Nic.), κορίσκομαι intr. (Hp.) ; rares formes à préverbes : ὑπερ- (Thgn., Poll.), ἀπο- (Gloss.) : « rassasier, se rassasier » (parfois au figuré), « être las de, être saturé » (sens de κορίσκομαι). Le verbe n'est pas usuel en prose attique.

Formes nominales : κόρος « satiété » (Hom., ion.-att., etc.), parfois mis en rapport avec l'ὕβρις ; voir sur κόρος M. Dopchie, *Recherches de philol. et de linguistique*, Louvain 1968, 125-138 ; pour l'hellénisme tardif, M. Harl, *Studia Patr.* 8, 1966, 373-404. En composition : ἄκορος « insatiable, infatigable » (Pi.), d'où ἀκορία « fait de ne pas se rassasier » (Hp.), « fait d'être insatiable » (Aret.) ; δια- « rassasié, saturé » (ion.-att.), κατα- (Arist., etc.), ὑπερ- (tardif), adv. προσκόρως « à satiété » *(AP)*, ἀψι- « qui se dégoûte vite » (Arist., etc.) ; doublet avec thème en *s* : ἀ-κορής (S., Them.), δια- (Pl.), προσ- (tardif), d'où προσ-κορίζομαι « être ennuyé » (tardif) ; ces adjectifs peuvent être « actifs » ou « passifs ». Également des dérivés en -τος, principalement avec la particule privative : ἀ-κόρη-τος (*Il.*, etc.), ἀ-κόρεσ-τος (trag., X., etc.). Dans αἱμακουρίαι (v. sous αἷμα) la diphtongue inattendue peut être due à l'analogie de κουρά.

On enseigne que la glose κώρα · ὕβρις (Hsch.) présenterait le même radical avec vocalisme long, mais il est plus probable que le lemme est gâté.

Il est possible que le nom de la tribu ionienne des Αἰγικορεῖς m. pl., avec l'éponyme Αἰγικορεύς (inscr., E., Hdt. 5,66), signifie « ceux qui nourrissent des chèvres », cf. l'épithète de Pan Αἰγικόρος (Nonn. 14,75). Voir Nilsson, *Cults* 147.

Et. : Tout le système verbal est issu du radical κορε- : même vocalisme dans στορέ-σαι, θορεῖν, μολεῖν, πορεῖν, etc. : tentative d'explication de M. Sanchez Ruipérez, *Emerita* 18, 1950, 386 sqq. Hors du grec, lit. *šér-ti* « nourrir des bêtes », avec vocalisme *e* et intonation rude, le thème en *s* lat. *Cerēs* déesse de la végétation à côté de *Cerus*, arm. *ser* « origine, race, descendance » (i.-e. n. **keros* avec passage au type thématique), à côté de *serem* « j'engendre ».

Avec un thème II, lat. *creō* « créer, faire pousser », *crēscō* « pousser », etc. Voir Pokorny 577, Ernout-Meillet ss.uu. *Cerēs*, *creō*. Les sens divers de nourrir et de faire croître sont très compatibles, cf. p. ex., les emplois de lat. *alō*.

κορέω : (com., D.), aor. ἐκόρησα (*Od.*, att.), « balayer, nettoyer », aussi = ἐξυβρίζω (Hsch.), cf. l'emploi chez Anacr. 366 P ; surtout avec le prév. ἐκ- (com., Thphr.), en outre, ἀνα- (Phérécr.), ἀπο- (Hsch.), παρα- (com.). Dérivés : κόρημα « balayure, balai » (com.), κόρηθρον « balai » (Luc., etc.). Probablement par dérivation inverse, κόρος « balai » (Bion, Hsch.). Doublet κορίζω dans κεκορισμένος « nettoyé » (*B.G.U* 1120, 40).

Ce qui est important, c'est l'emploi de -κόρος comme second terme de composés : σηκο-κόρος « balayeur de l'enclos » où sont les jeunes bêtes, ou, tout simplement, « berger » (*Od.* 17,224, Poll. 7,151) ; νεωκόρος (att., etc.), νāο- et νᾱ-κόρος (dor., inscr.) « gardien d'un temple », qui en a soin, en grec tardif titre de cités qui ont construit un temple ; avec une nombreuse dérivation : -κορέω, -ία, -εῖον, -ιον (att., hellén., tardif) ; noter l'explication de Suid. : ὁ τὸν νέον κοσμῶν .... οὐκ ὁ σαίρων ; en outre, σιο-κόρος · θεοκόρος, νεω-κόρος (Hsch.), glose laconienne. Voir enfin sous ζά-κορος.

On constate que ces composés désignent, à une exception près, des fonctionnaires religieux et qu'aucun n'implique nécessairement le sens de « balayer ». On peut donc se demander si l'emploi de κορέω « balayer » ne résulte pas d'une spécialisation secondaire. Si cette vue était correcte, elle pourrait fournir l'explication de nom d'un fonctionnaire mycénien, le *damokoro* (δᾱμο-κόρος) qui serait « celui qui s'occupe du *damos* » (Lejeune, *R. Ét. Gr.* 1965, 17) ; on évoquerait ensuite les autres fonctionnaires appelés *koretere* = κορητῆρες, au cas où il s'agirait d'un dérivé de κορέω. Simple hypothèse (cf. sous κοίρανος).

Et. : Non établie.

κόρη, v. κόρος.

κορθίλαι : pl. dans κορθίλας ποιεῖν (*IG* II² 2493, 16 ; IVᵉ s. av.) à propos de jardinage ; cf. les gloses κορθίλας καὶ κόρθιν · τοὺς σωρούς, καὶ τὴν συστροφήν (Hsch.) et κορθέλαι · συστροφαί, σωροί *(ibid.)*. Le sens serait donc « tas ».

Et. : Fait évidemment penser à κόρθυς.

κορθίλος (ou κόρθ-) : ὄρνις, ὃν τινες βασιλίσκον (Hsch.). Existe-t-il un trait physique ou une habitude de l'oiseau qui permette de rapprocher κορθίλαι ?

κόρθυς, -υος : f. « tas de blé coupé, meule » (Théoc. 10,46) avec les gloses κόρθυας · τὰ κατ' ὀλίγον δράγματα (Hsch.), κόρθυς · σωρός (*EM* 530,3) et la citation ἄμμου κόρθυς « tas de sable » (ap. Suid. s.u. κορθύεται). Verbes dénominatifs κορθύομαι « se dresser », dit d'une vague (*Il.* 9,7, A.R. 2,322), κορθύνω « dresser, gonfler » (Hés., *Th.* 853), aor. ἐκόρθυσα (*Hymn. Is.* 150).

Et. : Rapport apparent avec κορθίλαι, κόρθις. Hors du grec on a rapproché skr. *śárdha-* m., *śárdhas-* n. « troupe », got. *hairda* « troupeau », m. gallois *cordd* f. « troupe, famille » (i.-e. **kordho-*, *-ā*, **kerdhos*, *-ā*), mais la divergence de sens rend le rapprochement incertain. Voir Pokorny 579.

κορίαννον : Anacr., com., Thphr., déjà attesté en mycén. *korijadono* = κορίαδνον, pl. *korijadana* et *koria₂dana* (cf. Chadwick-Baumbach 212) ; la forme du grec alphabétique résulte d'une assimilation ; en outre, κορίανδρον (gloss.) qui doit reposer sur une étymologie populaire et κολίανδρον par dissimilation (*Gp.*), enfin, κορίαμβλον (Hsch.) : « coriandre », *coriandrum sativum ;* en outre, forme abrégée κόριον (Hp., Nic., pap., etc.), p.-ê. créée par rapprochement avec κόρις « punaise » à cause de l'odeur, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 61.

Et. : Mot probablement méditerranéen.

κορίαξος : m. (Alex. Trall. 1,12), serait une variante de κόραξος (v. sous κόραξ) et désignerait un poisson, cf. Thompson, *Fishes* sous κόραξ. Mais selon Strömberg, *Fischnamen* 115 « viande aux épices », donc, cf. κορίαννον, κόριον.

κόρις, -ιος : att. -εως m. « punaise », *Cimex Lectularius* (Ar., etc.), féminin chez Sor., Phryn. 277, gén. -ιδος selon

Suid. ; aussi nom de poisson (Dorio ap. Ath. 330 a, béotien), v. Lacroix, *Mélanges Boisacq* 2,52, valant ἐσχάρα, poisson plat, espèce de sole, ainsi nommé à cause de sa forme plate, cf. Strömberg, *Fischnamen* 124 ; également nom de plantes, notamment *hypericum empetrifolium* (Dsc., Æt.), d'après la forme de la feuille selon Strömberg, *Theophrastea* 50. Le lat. a de même *cimicia*.

Verbe dénominatif : κορίζω « être plein de punaises » (gloss.), mais ἐκκορίζω « débarrasser des punaises » (*AP* 9,113).

Et.: Identique au russe *korĭ* f. « mite ». Vieux nom verbal, issu de **ker-* « couper », cf. κείρω. Pour la forme du mot, cf. τρόπις, τρόχις, etc. Voir Gil Fernandez, *Nombres de Insectos* 109, Pokorny 938.

κορκορυγή : f. « fracas, tumulte guerrier » (Æsch., *Sept* 345 ; Ar., *Paix* 991, *Lys.* 491) ; verbe dénominatif διακορκορυγέω « gronder à travers », compl. τὴν γαστέρα (Ar., *Nuées* 387) ; avec κορκορυγμός « grondement dans les boyaux » (Ps. Luc., *Philopatr.* 3), comme d'un verbe *κορκορύζω.

Mot à redoublement expressif reposant sur une onomatopée, constitué sur le même modèle que βορβορυγή, -γμός, ὀλολυγή, -γμός. On a pensé à rapprocher κόρκορα · ὄρνις. Περγαῖοι (Hsch.), mais voir Latte s.u., et finalement κόραξ.

κόρμα : espèce de bière gauloise (Posidon., 15 J.), à côté de κοῦρμι (Dsc. 2,88). Probablement emprunt gaulois, cf. P.-M. Duval, *Vie en Gaule*, 122.

κορμός, voir κείρω.

κόρνοψ : m., espèce de sauterelle, cf. πάρνοψ.

1 κόρος : m. « satiété », etc., voir κορέννυμι.

2 κόρος : ép., ion. κοῦρος ; f. κόρη, ép., ion. κούρη, dor. κώρα, de κόρϝα (arcad. Schwyzer 676). La forme originelle des deux mots est attestée de façon évidente en mycénien avec *kowo*, *kowa*, surtout au pl., « garçons, filles », pour désigner les enfants d'une femme (Chadwick-Baumbach 212), avec le dérivé *koweja*. Masc. κοῦρος (Hom., etc.), κόρος (trag., Pl., *Lois* 772 a, grec tardif) « garçon », en ionien « fils », etc. ; κόρος « rejeton d'une plante, branche » (Lysipp. 9 ; Hp. ap. Gal. 19,113) doit être un emploi figuré du mot.

En composition, surtout κουρο-τρόφος « nourricière de jeunes hommes » (dit d'Ithaque dans l'*Od.*, etc.) ; au second terme dans ἄκουρος « qui n'a pas de fils (*Od.* 7,64), Διόσκουροι (cf. sous Ζεύς). Sur κουρό-τεροι « jeunes hommes » (Hom.), cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,257.

Vieux dérivés de κοῦρος : κούρητες « jeunes guerriers » *(Il.)*, d'où Κουρῆτες, dor. Κωρ- (Hés., *fr.* 198, Crète, etc.) « Kourètes », nom d'êtres divins qui ont exécuté autour de Zeus enfant une danse guerrière, cf. p. ex., Jeanmaire, *Couroi et Courètes* (pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 267 ; pour l'accent, Wackernagel, *Gött. Nachr.* 1914, 106 = *Kl. Schr.* 2,1163), le sg. κουρής est rare mais ancien (Théra, Cyrène) ; dérivés hellén. ou tardifs : Κουρητικός, -ῆτις f., κουρητεύω (Éphèse).

A la différence de κόρος, rare en grec alphabétique et concurrencé par παῖς, νεανίας, κόρη est usuel en ionien-attique : « fille, jeune fille », assez souvent équivalent de θυγάτηρ, rarement équivalent de παρθένος ; peut, d'ailleurs, se dire d'une jeune femme. Emplois particuliers : « poupée, pupille de l'œil » parce qu'on y aperçoit une petite image ; en architecture « statue féminine », notamment les caryatides (*IG* I² 372,86). C'est, d'autre part, le nom de Perséphone, fille de Déméter (ion.-att., arcad., crét.).

En composition κορο-πλάθος « artisan faisant des statuettes » (Pl., etc.).

Le mot, étant très usuel, a donné naissance à de nombreux dérivés, notamment des diminutifs : κόριον (Lys.) et κώριον (mégar., Ar., *Ach.* 731), κορίδιον (Delphes, Naupacte), κορίσκη (Pl. Com.), avec κορίσκιον (Poll.) et le masc. Κορίσκος nom d'un disciple de Platon, employé pour désigner une personne supposée ; κοράσιον (hellén. et tardif, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,471, n. 5), avec -ασίδιον (Épict.), -ασίς (Steph. Med.), -ασιώδης (com., Plu.), κόριλλα (béot.), à côté de l'anthroponyme Κόριννα ; κορύδιον (Naupacte). Il a dû exister aussi un diminutif κοράλλιον homonyme du nom du corail (Luc., *Apol.* 1, Alciphr. 1,39), qui a pu aussi servir d'anthroponyme et qui figure dans le composé κοραλλιοπλάσται pl., cf. L. Robert, *Noms indigènes* 277-283.

Adjectifs : κουρίδιος (Hom., Hdt., poètes) « de jeune fille », d'où à propos du mariage « qui concerne une jeune fille » et par suite « légitime », épithète de ἄλοχος, πόσις, λέχος ; voir encore l'opposition entre κουριδίη γυνή et παλλακή chez Hdt. 1,135 ; 5,18 ; cf. Bechtel, *Lexilogus* s.u. et pour le suffixe Chantraine, *Formation* 40. Autres adjectifs : κουρήιος « de jeune fille » (*H. Dem.* 108), κοραῖος « qui concerne une jeune fille » (épique dans *Arch. Pap.* 7, 1924, 8), κορικός « de jeune fille » (hellén., etc.), p. ex. à Tanagra (Schwyzer 462 B 29) pour qualifier une tunique. D'autre part, en liaison avec la déesse Koré : Κόρειον « sanctuaire de Koré » (attique), Κόρεια « fêtes de Koré » (Plu., Hsch.), Κορειτῆαι « culte de Koré » (*IG* V 2, 516, Lycosoura), p.-ê. graphie pour Κοριτεῖαι qui pourrait supposer un *Κορίτης.

Verbes dénominatifs : κορεύομαι « mener une vie de jeune fille » (E., *Alc.* 313), « perdre sa virginité » (Pherecyd. 92 b), avec κόρευμα « virginité » (E., *Alc.* 178), κορεία *id.* (D. Chr., *AP*) ; ἐκκορίζω « déflorer » (com.), mais κορίζομαι « cajoler comme une petite fille » (Ar., *Nuées* 68, hapax), le terme usuel étant ὑποκορίζομαι « adresser des noms tendres à quelqu'un » (Pi., ion.-att., etc.), « user de diminutifs » (Arist.), avec ὑπο-κόρισμα (Æsch.), -ισμός (Arist., Plu.), -ισις (Gal., etc.), -ιστικός (Ath., etc.) ; pour κουρίζω voir plus loin.

Quelques dérivés se rapportent à la notion de jeunesse en général : κούριος « jeune » (Orph., orac. ap. Paus. 9,14,3), κουρώδης (Aus.), κουρόσυνος *(AP)*, avec κουροσύνη, dor. -ᾱ « jeunesse » (Théoc., *AP*). En outre, le verbe dénominatif κουρίζω « être jeune » (*Od.* 22,185, A.R., Call.), trans. « mener les jeunes gens à l'âge d'homme » (Hés., *Th.* 347) ; quant à la glose κουριζόμενος · ὑμεναιούμενος (Hsch.), le sens en est lié à l'adj. κουρίδιος.

Formes exceptionnelles et inexpliquées : chez Hsch. κόρυξ · νεανίσκος ; κόριψ · νεανίσκος, avec l'anthroponyme béot. Κόρυψ (Bechtel, *Namenstudien* 29).

Le grec moderne emploie encore κόρη, κορασιά, κοράσι, κορίτσι.

Et.: L'étymologie la moins improbable est celle qui rattache *κόρϝος à κορε- au sens de « nourrir, faire croître », cf. notamm. arm. *ser* « descendance », etc. On a parfois rapproché κόρος de lit. *šárvas* « armure », et κόρυς, en admettant que κοῦρος est le guerrier en armes, cf. Bechtel, *Lexilogus* s.u., ce que Frisk écarte avec raison.

3 κόρος : m. mesure de volume pour le grain, la farine, etc., selon J., *A.J.* 15,9,2 = 10 médimnes attiques (*LXX*, J., *Ev. Luc.*, pap.).

Et.: On a supposé un emprunt sémitique en rapprochant hébr. *kōr*, qui signifierait « récipient rond », cf. Lewy, *Fremdwörter* 116.

κόρσακις : τράγος παρὰ Κρατίνῳ (*fr.* 438). Δίδυμος ἤκουεν ἀπὸ τῆς κόρσης · ... Κόρσαι γὰρ τῆς Κιλικίας (Hsch.).

κόρση : (Hom., ion.), κόρρη (att.), κόρσᾱ (éol.), κόρρα (Théoc. 14,34). Sens : « tempe, cheveux des tempes » ; en attique seulement dans les expressions πατάσσειν, τύπτειν ἐπὶ κόρρης « frapper au visage » (le mot usuel est κρόταφος) ; désignerait parfois la tête, cf. Æl. Dion., p. 119 Erbse : κόρρην γὰρ καὶ κόρσην τὴν ὅλην κεφαλὴν σὺν τῷ αὐχένι λέγουσι ; pour certains emplois figurés dans l'architecture, cf. Hsch. ... ἐπάλξεις προμαχῶνας, στεφάναι πύργων ἢ κρόταφοι ἢ κλίμακες.

Second terme de composé : πυρσό-κορσος « aux poils des tempes roux », dit d'un lion (Æsch., *fr.* 159), ψιλο-κόρσης « aux tempes dégarnies, chauve » (Call., *fr.* 191,29, Hdn., voir Pfeiffer *ad loc.*) ; κορσοειδής (λίθος) « pierre couleur de tempes, grise » (Pline, *H.N.* 37,153). Dans l'anthroponymie, hypothèse contestable de Kretschmer sur thessal. Κορρίμαχος, *Gl.* 2, 1910, 350 ; autrement Bechtel, *H. Personennamen* 254.

Dérivés : κορσεῖα n. pl. (Nic., *Al.* 135) et κόρσεα (*ibid.* 415, comme d'un n. *κορσος ?) « tempes » ; κορσήεις = κορσοειδής (Orph., *L.* 498) ; en grec byzantin κορσίτης sorte de pierre (v. Redard, *Noms en* -της 56), cf. plus haut κορσοειδής.

Et.: Probablement adj. substantivé, cf. κορσός sous κούρα. Poll. 2,32 donne l'explication : καὶ κόρσας τινὲς ἐκάλεσαν τὰς τρίχας διὰ τὸ κείρεσθαι (cf. Wackernagel, *KZ* 29, 1888, 128 et Schwyzer. *Gr. Gr.* 1,285). Il s'agit en fait de la coupe des cheveux sur le côté de la tête, cf. Frisk, *Göteb. H. Å.* 57 : 4, 1951, 14 = *Kl. Schr.* 94 sqq. avec l'évocation de faits comparables dans d'autres langues, indo-européennes ou non. On écartera donc les autres rapprochements avec κέρας et κάρηνα, cf. Boisacq s.u., avec lat. *crista, crīnis* (J. Schmidt, *Pluralbildung* 374), avec lat. *ceruīx* (Otrębski, *Lingua Posn.* 2,256), avec κρόταφος (Forbes, *Gl.* 36, 1958, 258-260).

κορσός, -όω, κορσωτήρ, voir κουρά.

κόρσιον : tubercule de la *Nymphea Stellata* d'Égypte (Thphr.) avec les doublets κόρσεον (pap.), κορσίπιον (Hsch.).

Κορύβαντες : m. pl. « Corybantes » prêtres de Cybèle en Phrygie (E., Ar., Str., etc.), sg. Κορύβας · Ῥέας ἱερεύς (Hsch.).

Dérivés : κορυβάντειος « de Corybante » *(AP)*, -αντικός (Plu., etc.), -αντίς f. (Nonn.), -αντώδης « à la manière des Corybantes » (Luc.), -αντεῖον n. « sanctuaire des Corybantes » (Str.). Verbes dénominatifs : κορυβαντιάω « célébrer les rites des Corybantes, être plein de la frénésie des Corybantes » (Pl., etc.), parfois employé au figuré, avec -ιασμός (D.H., Longin.), κορυβαντίζω « purifier par les rites des Corybantes » (Ar., *Guêpes* 119, Iamb., etc.), avec κορυβαντισμός · καθαρισμὸς μανίας (Hsch.).

Autre forme plus rare et sans dérivation : Κύρβαντες (Phérécyde 48 ; S., *fr.* 862 ; Call.).

Et.: Finale comparable à celle de Ἄβαντες, ἀλίβαντες, etc. Frisk évoque une vague possibilité du côté du phrygien : Kretschmer, *Sprache* 2, 1950, 67 compare v. norr. *huerfa* « tourner », etc. ; la forme originelle serait Κύρβαντες et Κορύβαντες serait fait sur κόρυς (?). Voir aussi κύρβις.

κόρυδος : ou -δός, cf. Hdn. 1,143, m. ou f., « alouette », *alauda cristata* (Ar., Pl., Arist., etc.) ; avec des formes diversement suffixées : κορυδῶνες pl. (Arist., *H.A.* 609 a 7), mais on attend *κορυδόνες cf. χελιδόνες, ou à la rigueur *κορύδωνες ; κορύδαλ(λ)ος (Arist. avec var. -αλλός) ; -αλλός (Théoc., Babr.), -αλλᾱ́ (Épich., inscr. sicil.), -αλλίς (Simon., Théoc.). Glose d'Hsch. κάρυδοι · καρύδαλοι (?). Pour la suffixation en λ, v. Chantraine, *Formation* 246 sqq. Sur l'oiseau κόρυδος, voir Thompson, *Birds* sous κορύδαλος.

Dans l'onomastique on a Κόρυδος, -ύδων, -υδαλλός, -υδεύς, Bechtel, *H. Personennamen* 583 ; l'anthroponyme Κορυδαλ(λ)ός déjà en mycén. (Chadwick-Baumbach 212). Κορυδαλός « alouette » subsiste en grec moderne.

Et.: Tiré de κόρυς « casque » avec suff. -δο-, cf. Chantraine, *Formation* 359. Le germ. a une suffixation comparable dans le nom du cerf, i.-e. **kerud-* d'où v. sax. *hirot*, v.h.a. *hiruz*. Le grec a d'autre part avec suff. en -θ- : κόρυθος · εἶς τις τῶν τροχίλων et κορύθων · ἀλεκτρυών (Hsch.). Voir sous κόρυς.

κόρυζα : f. « rhume, écoulement nasal » (Hp., Gal., Luc., etc.), d'où « sottise » (Luc., Lib.).

Dérivés : κορυζώδης « enrhumé » (Hp.), κορυζᾶς avec le suffixe familier -ᾶς « enrhumé » (Mén. 834) ; dénominatif κορυζάω « être enrhumé », d'où « être abruti » (Pl., Arist., Plb.) et κορυζιᾷ · *pipitat* (gloss.).

Avec la particule de renforcement βου- : βου-κόρυζα « gros rhume » (Suid. s.u., cf. Mén. 834) ; βουκόρυζος · ἀναίσθητος, ἀσύνετος (Hsch.).

Il n'y a rien à tirer des gloses d'Hsch. : κορύναι · μύξαι et κροῦμαι · μύξαι.

Le mot subsiste en grec moderne et dans le vocabulaire médical français.

Et.: Finale -ζα comme dans κόνυζα, qui peut reposer sur un thème à dentale sonore. On a l'habitude de rapprocher des mots germaniques désignant le « flux du nez », anglo-sax. *hrot*, v.h.a. *(h)roz*, noms d'action en face de anglo-sax. *hrūtan*, v.h.a. *hrūzzan* « grogner, ronfler ». Danielsson, cité chez Frisk, évoque à tort un rapport avec κόρυς en se fondant sur la glose d'Hsch. κόρυζα · μύξα, κατάρρους περὶ κεφαλὴν πάθος où il faut voir une étymologie populaire.

κόρυμβος : m., pl. -α ou -οι « sommet d'une montagne » (Æsch., Hdt.), avec certains emplois précis : τὰ ἄκρα κόρυμβα barre d'hourdis au sommet de l'étambot du navire (*Il.* 9,241, Æsch., E., A.R.) ; ombelles d'une plante en fleurs ou en fruits, dit notamment du lierre (Mosch., Plu., etc.) ; « chignon, toupet » = κρωβύλος (Héraclid. Pont. ap. Ath. 512 c, *AP*, com.).

Composés : κορυμβο-φόρος « qui porte des ombelles » (Longus) ; au second terme δι-κόρυμβος « au double sommet » *(Pae. Delph.)*. Au f. κορύμβη « chignon » (Asios), « bandeau qui tient le chignon » (Antim.).

Dérivés : κορύμβιον « petite grappe » (Dsc.) ; puis divers noms du lierre, *Hedera helix :* κορυμβίας, -ου m. (Thphr.) κορύμβηλος (Nic.), κορυμβήθρα (Ps. Diosc. 2,179), cf. Strömberg, *Theophrastea* 91, *Pflanzennamen* 53 ; κορυμβίτης κισσός (médec., Pline), cf. Redard, *Noms en -της* 73. En outre, κορυμβώδης adj. (v. l. Dsc. 3,24) et surtout la glose d'Hsch. datif pl. κορυμβάσι · περιδρόμοις, δι' ὧν συσπᾶται γύργαθος καὶ κεκρύφαλος καὶ δεσμοί. Verbe dénominatif κορυμβόομαι « être noué en chignon » (Nic. Dam.).

Et. : Apparenté à κορυφή, avec une nasale peut-être de caractère expressif ou populaire qui a sonorisé la labiale, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,333. Cf. encore Hester, *Lingua* 13, 1965, 357.

κόρυμνα : κόσμος τις γυναικεῖος περιτραχήλιος (Hsch.). Rien ne prouve que ce nom de collier est à rapprocher du précédent.

κορύνη : quantité de l'υ variable, f. « massue. gourdin, houlette, bulbe d'une plante », *membrum virile* (Hom., ion.-att., etc.).

Composé : κορυνη-φόρος « porteur de massue » (Hdt., etc.).

Dérivés : κορυνήτης « porteur de massue » (*Il.*, Paus.) ; κορυνώδης « en forme de bulbe » (Thphr.) ; mais κορυνιόεντα est une var. fautive pour κορωνιόωντα chez Ps. Hés., *Bouclier* 289.

Verbe dénominatif : κορυνάω « former des boutons en forme de bulbe » (Thphr.), avec κορύνησις *(ibid.)*.

Et. : Certainement apparenté à κόρυς, en raison de l'extrémité arrondie et élargie. Même suffixe que dans τορύνη, etc. (Chantraine, *Formation* 207).

κορύπτω, voir κορυφή.

κόρυς, -υθος : acc. -υθα et -υν, f. « casque » (Hom., poètes, prose tardive) ; le mycén. offre de façon certaine le gén. sg. *koruto* et l'instrum. pl. *korupi ;* en outre, les dérivés *epikorusijo*, *-ija* « ajusté au casque » et *opikorusija* épithète de *opawota* (Chadwick-Baumbach 212).

Sur l'emploi hom. de κόρυς (et de ses dérivés), qui doit s'appliquer à un casque de bronze, cf. Trümpy, *Fachausdrücke* 41, etc. ; Gray, *Class. Quart.* 41, 1947, 114 sq. ; Page, *History and the Homeric Iliad* 249 avec les notes.

Composés : κορυθ-άϊξ v. sous ἀίσσω ; -αιόλος v. sous αἰόλος ; dans un vocabulaire technique, κορυθήκη « armoire » ou « boîte à casques » (Délos IIe s. av.). Au second terme : τρί-κορυς « au triple casque » (E., *Ba.* 123, lyr.), v. la note de Dodds *ad loc. ;* également τρι-κόρυθος (E., *Or.* 1480) ; il faut ranger aussi dans les composés de κόρυς les formes suffixées en -της par commodité métrique (Frisk, *Eranos* 38, 1941, 36-41), χαλκο-κορυστής « au casque de bronze », ἱππο- « au casque à crinière » (*Il.*, poètes).

Dérivés : κορύθιον (gloss.), κορυστής m. « porteur de casque, guerrier » *(Il.)*. En outre, quelques formes de sens divers : κόρυθος · εἷς τις τῶν τροχίλων et περικεφαλαία (Hsch.), pour l'épithète d'Apollon Κόρυ(ν)θος voir plus loin ; κορύθων · ἀλεκτρυών (Hsch.) ; κορυθάλη, -αλίς (*EM* 531,53, 276,28) = εἰρεσιώνη « branche d'olivier entourée de laine », avec Κορυθαλία épithète d'Artémis à Sparte (Polém. Hist., Hsch.), cf. Nilsson, *Gr. Rel.* 1,123 et 490, le mot est aussi un doublet de κορυθάλη (Hsch., gloss.) ; dérivé κορυθαλίστριαι · αἱ χορεύουσαι τῇ Κορυθαλίᾳ θεᾷ (Hsch.).

Verbe dénominatif κορύσσω, -ομαι (Hom., poètes), aor. κορύσσασθαι *(Il.)*, -ξασθαι (Ath. 127 a), part. pf. κεκορυθμένος « casqué » ; au présent et à l'aor. le verbe signifie originellement « casquer, être casqué » et s'emploie au figuré au sens de « former une crête » (*Il.* 21,306), « se gonfler » (*Il.* 4,424), mais κορύσσεσθαι est devenu un terme courant dans l'épopée pour dire « être armé », etc., cf. Leumann, *Hom. Wörter* 210, Erbse, *Herm.* 81, 1953, 171.

Adj. verbal κορυστός « bien rempli, plus que plein » opposé à ψηκτός (*IG* II² 1013, etc.), cf. la glose κορυ<σ>τόν · τὸ ἐπίμεστον (Hsch.).

Quelques formes présentent une nasale devant le θ : ainsi l'épithète d'Apollon à Asiné Κόρυνθος et Κόρυθος (Paus. 4,34,7 ; inscr.), cf. Wilamowitz, *Glaube* 1,106 ; en outre, Hsch. fournit les gloses κόρυνθος · μάζης ψωμός (à cause de la forme de ce morceau de pâte), κορυνθεύς · κόφινος, κάλαθος, ἀλεκτρυών.

Et. : Il est certain qu'il y a un rapport précis entre κόρυς, κόρυδος, κορύνη, κόρυμβος, κορυφή et plus loin le toponyme Κόρινθος (?). Souvent rapproché de κέρας avec v.h.a. *hiruz* « cerf », lat. *ceruos*, ce qui est indémontrable et douteux. Voir encore Hester, *Lingua* 13, 1965, 357.

κορυφή : dor. -φά « sommet, extrémité », etc., au figuré « la somme, l'essentiel, le meilleur » (Hom., ion.-att., etc.).

Composés : κορυφᾱ-γενής « issu de la tête », dit d'Athéna (Pyth. ap. Plu., *Mor.* 2,381 f) ; en outre, -κόρυφος comme second terme : δι-, τρι-, μελαγ-, etc.

Nombreux dérivés : κορυφαῖος « qui est à la tête, chef, chef de chœur », etc. (ion.-att.), d'où κορυφαιότης « suprématie » *(Corp. Herm.)*, κορυφαῖον « partie supérieure du filet de chasse » (X.), « partie d'un tympan dans la construction » (inscr.), -φαία « têtière dans le harnachement du cheval » (X.), κορυφώδης « pourvu d'une extrémité » (Hp.), κορυφάς, -άδος f. « bord du nombril » (Hp.). Noms d'animaux : κορύφαινα nom d'un poisson = ἵππουρος, *coryphaena hippurus*, « coryphène » (Dorion ap. Ath. 304 c) ; pour la dénomination, cf. Strömberg, *Fischnamen* 59,137 ; κορύφια pl., espèce de mollusques = κολούλια (Xenocr. ap. Orib. 2,58,79). Noms de divers objets : κορυφιστήρ « haut de filet » (Poll.), « bandeau » (Hsch.), -ιστής « bandeau » (Hsch.), cf. βραχιονιστήρ et Chantraine, *Formation* 328.

Divers doublets rares de κορυφή : κορυφίς f. (gloss.), κορυφών (gloss.), κόρυφος (*IG* IV 1², 71, Épidaure), en outre, la glose d'Hsch. κόρυφος · κόρυμβος γυναικεῖος, οἱ δὲ μαλλόν, τὰ τῶν παιδίων σκολλύφια.

Verbes dénominatifs : 1) κορυφόομαι « se gonfler et former

une crête » (*Il.*, prose tardive), « être additionné » (tardif), avec κορυφόω (médec.), d'où κορύφωμα « sommet » (Ath. mech.), -ωσις « sommet d'une pyramide » (Nicom.) ;

2) κορύπτω (terme du vocabulaire de l'élevage) « cosser, frapper avec la tête », dit de caprins (Théoc.), d'où des dérivés familiers : κορυπτίλος (Théoc.), κορύπτης (*EM* 532,9, Hsch.) et κορυπτόλης · κερατιστής (Hsch.) avec un suffixe comme μαινόλης (Schwyzer, *Mus. Helv.* 3, 1946, 49-58) ;

3) La glose d'Hsch. ἐκορυπτίας · ἐγαυρίας « tu faisais le fier » semble expressive.

Grec moderne κορυφή « sommet », κορυφαῖος « sommité », κορυφοῦμαι « être à son comble » à côté de κορφή, κορφάδα, etc.

Et. : Formation avec un suffixe en -φ- tirée d'un radical en -υ-, cf. κόρυμβος et, bien entendu, κόρυς qui fournit la base sur laquelle le mot est constitué. Cf. encore Hester, *Lingua* 13, 1965, 357.

κόρχορος : m. (Thphr., Ps. Dsc.), κόρκορος (Ar., *Guêpes* 239, Nic., *Th.* 626), nom de plantes : « mouron bleu » *(Anagallus caerulea)*, « corette, jute » (Pline 21,89). Voir Thiselton-Dyer, *Journ. of Philol.* 33, 1910, 201.

Et. : Formation apparemment redoublée. Pas d'étymologie.

κορχυρέα : « canal, égout souterrain » (*IG* IX 1, 692 ; Corcyre, IIe s. av.). Fait penser à γόργυρα, cf. s.u. et à κορκόδρυα (κορκορρόα Lobeck, *Phrynichus* 492) · ὑδρόρυα (Hsch.).

κορώνη : f. « corneille », *Corvus Corone*, cornix, dit aussi de la corneille de mer *Puffinus Kuhlii* (*Od.*, ion.-att., etc.), voir Thompson, *Birds* s.u.

En composition : κορωνεκάβη « une Hécube vieille comme une corneille » *(AP)*, κορωνο-βόλος « qui frappe les corneilles » *(AP)*, κορωνόπους, -πόδιον « corne de cerf, pied de corneille », cf. André, *Lexique* s.u. ; au second terme : τρικόρωνος « qui a trois fois l'âge d'une corneille » *(AP)*. Le bec crochu de l'animal et ses pieds, également crochus, ont conduit à de nombreux emplois figurés (cf. κόραξ, lat. *corvus*, angl. *crow*, etc.) : « extrémité d'un arc » (Hom.), « poignée de porte » (Hom.), « extrémité du timon de la charrue » (A.R.), « poupe du navire » (Arat.), « excroissance au coude » (Hp.), « couronne » (Sophr. 163, Hsch.) ; sur Call., *fr.* 227, voir Pfeiffer *ad loc.*

Dérivés : κορωνιδεύς m. « jeune corneille » (Cratin. 179, Hsch.) ; κορώνεως f., « figuier noir » (ou qui porte des figues noires) comme une corneille (Ar., *Paix* 628), pour la finale, cf. ἐρινεώς, κοράκεως

Épithète f. κορωνίς « recourbée, bombée », dit de bateaux (Hom.), de bovins à cause de leurs cornes (Théoc.) ; comme substantif « couronne » (Stesich. 187 P), « coronis » signe de ponctuation marquant notamment l'achèvement d'une strophe ou d'une triade, d'un chapitre, d'où métaphoriquement « fin » (Luc., Plu., etc.) ; au m. κορωνός « courbe » (Hp.), dit chez Archil. 48 D, d'un bœuf « aux cornes courbes » ou « fier », cf. κορωνὰ βαίνειν (Anacr. 452 P) et plus loin κορωνίης ; dans l'onomastique Κόρωνος (*Il.* 2,746, etc.) ; n. κορωνόν « articulation » (méd.), pl. κόρωνα « coudes » *(ibid.)*.

Dérivés κορώνιος · μηνοειδῆ ἔχων κέρατα βοῦς (Hsch.), donc, « aux cornes courbées » ; également nom de mois à Cnossos ; κορώνιον n. « herbe aux corneilles » (Ps. Dsc.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 42 ; κορωνίης m. épithète d'un cheval qui courbe fièrement le cou (Semon. 16 D.), d'où le v. dénom. κορωνιάω « courber fièrement le cou, faire le fier » (hellén., etc.), dit aussi de feuilles ou de tiges qui se courbent : κορωνιόωντα πέτηλα (Hés., *Bouclier* 289).

Autre verbe dénominatif κορωνίζω, au pf. κεκορώνικε « a achevé » (*IPE* 2,298,9), évidemment tiré de κορωνίς. Un autre verbe *κορωνίζω a dû donner naissance à κορωνισταί « qui chantent comme des corneilles » et κορωνίσματα « chants de corneille » (Ath. 360 b) dit de mendiants.

On observera l'extension des emplois figurés où l'idée de « courbure » est diversement attestée, jusque dans le nom de la couronne.

Lat. *corōna* est pris à κορώνᾱ employé au figuré, cf. plus haut ; de même *corōnis*.

Le grec moderne a encore κορώνη « corneille ».

Et. : Entre dans une série de formes expressives : lat. *cornīx*, ombr. *curnaco* « cornicem » invitent à poser un thème en *n*. On retrouverait ce thème dans κόραξ, κόραφος, et avec *ō* dans κορώνη. Radical différent dans lat. *corvus*, m. irl. *crū* « corbeau ». Autres rapprochements chez Ernout-Meillet s.u. *cornīx* avec des mots de structure différente.

κόσκινον : n. « crible » (Semon., att., etc.).

Composés : κοσκινο-ποιός « fabricant de cribles » (com.), -πώλης (com.), -ράφος (pap.) ; τυροκόσκινος « sorte de gâteau au fromage » (Chrysipp. Tyan. ap. Ath. 647 f).

Dérivés : κοσκίνιον (Chrysipp. Tyan.), κοσκίνωμα « treillis, grillage » (tardif), κοσκινηδόν adv. « comme un crible » (Luc.). Verbes dénom. κοσκινεύω « cribler, passer au crible » (Démocr., pap., etc.), d'où κοσκινευτής « cribleur », -τήριον « emplacement pour cribler », -τικόν « salaire pour le criblage » (pap.) et κοσκινίζω « cribler » (médec.) avec -ίνισις (pap.).

Le grec moderne a κόσκινον, κοσκινίζω, -ισμα, -ιστός et κοσκινίδια « criblures ».

Et. : Aucune des hypothèses énumérées par Frisk n'admet un commencement de démonstration.

κοσκυλμάτια : n. pl. « menues rognures de cuir », dit des propos subtils du tanneur Cléon qui trompe Démos (Ar., *Cav.* 49).

Et. : Forme populaire à redoublement (σ)κο-σκυλ-μάτ-ια, issue de σκύλλω « déchirer », cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,423. Il est tentant de penser que le lat. *quisquiliae* « rognures, petits débris » est un emprunt du mot grec, mais cela suppose que le mot κοσκυλμάτια ait été usuel et fréquent en grec, alors que pour nous c'est un hapax.

κόσμος : m. « ordre, bon ordre » au sens matériel ou moral, « forme » (*Il.*, ion.-att., etc.), « ornement » (déjà *Il.* 4,145 et 14,187, ion.-att., etc.) « organisation, constitution » (Hdt., etc.), « gloire, honneur » (Pi., etc.) ; en Crète nom d'un magistrat (qui maintient l'ordre), cf. Leumann, *Hom. Wörter* 285, Ruijgh, *L'élément achéen* 109 ; d'autre part « ordre du monde, univers » (Pythag., Parm., Pl., etc.) ; en grec tardif « monde habité » = οἰκουμένη, le « monde »

par opposition au monde des élus, enfin, « les gens » en général *(Ev. Jo.)*. Les emplois anciens de κόσμος exprimant l'ordre bien organisé, avec des valeurs militaires et politiques sont analysés par Haebler, *Archiv f. Begriffsgeschichte*, 11, 1967, 103-113, avec bibliographie.

Nombreux composés : au second terme : ἄκοσμος (Hom.), εὔ- (Hom.), etc. Au premier terme : κοσμό-πολις, nom de magistrat dans diverses cités, qui fonctionne comme un composé de dépendance progressif ; en outre, nombre de composés assez tardifs où κόσμος signifie « monde » : κοσμογονία « cosmogonie » (Plu., donné comme titre à un poème de Parménide), κοσμο-κράτωρ, -ποιός, -ποιία « création » (Arist.), κοσμο-πολίτης « citoyen du monde » (hellén., etc.), p.-ê. créé par les Cyniques selon Wilamowitz, *Glaube* 2,275, κοσμο-τρόφος, κοσμουργός, etc.

Dérivés : diminutifs tardifs : -ιον, κοσμάριον, -ίδιον, -αρίδιον « petit ornement ». Adjectifs : κόσμιος « bien ordonné, sage, honnête » (ion.-att., etc.), d'où κοσμιότης f. « bonnes manières, moralité » (att., etc.), mais tardivement κόσμιος « citoyen du monde » (Plu., Épict.) ; κοσμικός « du monde, de l'univers » (hellén., Plu., etc.), « de ce monde » (*Ep. Hebr.*, etc.), κοσμωτός « transformé en un monde ». Κοσμώ est le nom d'une prêtresse de Pallas à Athènes (Lycurg., *fr.* 48).

Dans l'onomastique on a des composés comme Κοσμοκλῆς, Κοσμό-πολις ou des dérivés Κοσμίας, Κοσμᾶς, etc.

Verbe dénominatif : κοσμέω « mettre en ordre » des troupes, « préparer » un repas, « organiser, remplir la fonction de cosme » en Crète, « orner, honorer », etc. (Hom., ion.-att., etc.), également avec préverbes : δια-, κατα-, etc. D'où divers dérivés : κοσμητός « bien arrangé » (*Od.* 7,127, hapax) et des composés ἀ- (X.), εὐ- *(H. Hom.)*, plus κοσμητικός « apte à orner » (Arist., etc.) et ἡ κοσμητικὴ τέχνη « l'art d'orner » (Pl.). Noms d'action : κόσμησις « arrangement », également avec δια-, κατα- (Pl., etc.) et « ornement, parure » (X., Pl., etc.). Noms d'agent : κοσμήτωρ « celui qui met en ordre, chef militaire » (Hom., prose tardive) et, exceptionnellement, κοσμητήρ (épigr. chez Æschin. 3,185) ; nom de magistrat à Itanos), avec les f. κοσμήτειρα (Éphèse, Orph.), -ήτρια (Hsch. s.u. Σαραχηρώ) ; κοσμητής « législateur » (Pl.), « magistrat qui s'occupe des éphèbes » (Athènes), « qui orne » avec le verbe dénominatif κοσμητεύω (-τέω) « remplir les fonctions de *kosmètès* ». (inscr. att., pap.), d'où -τεία (pap.).

Noms de lieu ou d'instrument : κοσμητήριον « cabinet de toilette » (Paus.) = κόσμητρον (Hsch. s.u. κάλλυντρα), κόσμητρον « balai » (Sch. Ar., *Paix;* Suid. s.u. κάλλυντρα).

Nombreuses formes en grec moderne : κόσμος « monde », également au sens du français « beaucoup de monde », etc., κοσμῶ « orner, parer », avec κόσμημα, mais κοσμήτωρ = doyen d'une faculté ; κόσμιος « décent, convenable », κοσμιότης, etc.

Et.: Obscure. Dérivé en -μος ou en -σμος, mais de quoi ? Voir les hypothèses énumérées par Frisk s.u. Il est clair que κόσμος exprime originellement la notion d'« ordre, mise en ordre », etc. Malgré la difficulté phonétique, le rapprochement le moins improbable est celui qui a été proposé avec lat. *censeō*, skr. *śaṃsati*, etc. : on pose *κόνσμος. Voir entre autres Froehde, *KZ* 23, 1877, 311 ; Brugmann, *Numeralia*, 19 ; Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,492 ; Risch, *Wortb. der hom. Sprache* 41 ; Dumézil, *BSL* 42, 1942-45, p. XVI.

Heubeck, *Beitr. Namenforschung* 8, 1957, 272-276 pense après Schulze à *κοδ-σμος, cf. κεδνός. Enfin Haebler, *l. c.*, rapproche v. perse θah- « ordonner », skr. védique *śas-* dans *śas-tra-* « strophe », etc.

κόσσυφος : att. κόττυφος, m. « merle, *turdus merula* » (Arist., Matro, *AP*, etc.) ; nom du coq à Tanagra selon Paus. 9,22,4 ; aussi nom d'un poisson de mer, poisson de roche, labre de couleur foncée (Numen. ap. Ath. 305 c, médec., Æl.), peut-être nommé d'après sa couleur, mais cf. Strömberg, *Fischnamen* 116. Voir Thompson, *Birds* et *Fishes*. Autre forme p.-ê. propre à l'attique : κόψιχος (Ar., com.) pour désigner l'oiseau.

Dérivés : κοσσυφίζω « siffler comme un merle » (Héron).

Dans l'onomastique : Κόττυφος, Κοξυφίων, Bechtel, *H. Personennamen* 583, avec le féminin Ϙοσύφᾱ à Théra, *ibid.* 590.

Le grec moderne a κόσσυφος « merle ».

Et.: Le russe et le v. slave ont *kosŭ* « merle » qui doit reposer sur **kopso-*, cf. Pokorny 614. Ainsi κόσσυφος, avec le suffixe de noms d'animaux -φος, serait une dissimilation de *κοψυφος, cf. Meillet, *MSL* 18, 1913, 171 ; κόψιχος serait fait avec le suffixe -ιχος.

κοσταί : figure dans une liste de poissons (Diph. Siphn. ap. Ath. 357 a), cf. la glose d'Hsch. : κοστίας · κοιλίας κόμορος, où il faut p.-ê. lire κάμμαρος.

κόστος : m., -ον n., nom d'une plante indienne et de sa racine utilisée comme parfum, *Saussurea Lappa* (Thphr., D.S., etc.), d'où κοστόινος, couleur de *costos* pap., cf. Kalbfleisch, *Rh. Mus.* 94, 1951, 345 ; κοστάριον (Str. 16,4,26). Pour *costus* en latin, voir André, *Lexique* s.u.

Et.: Emprunt au skr. *kúṣṭha-* m., cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1,246.

κοσυβ[άτ]ᾶς : m. « sacrificateur » (*Inscr. Cret.* 4,145, 11 ; Gortyne), cf. κόσβατοι · οἱ ἐπὶ θυσιῶν τε ταγμένοι (Hsch.) où le lemme doit être altéré, p.-ê. κο<σ>ύβατοι.

Et.: Obscure. Si le mot est authentique, on serait tenté de le mettre en rapport avec le suivant (d'après le vêtement porté par le prêtre ?).

κοσύμβη : f., glosé par Hsch. ἀνάδεσμα ἢ ἐγκόμβωμα, καὶ ὅπερ αἱ Κρῆσσαι φοροῦσιν, ὅμοιον ἀσπιδίσκῃ ; d'après D. Chr. 72, 1, nom d'un manteau porté par les pâtres et les paysans. Dans l'*EM*, glosé ἐγκόμβωμα en 311,5 et ἀναβολή en 349,15 ; Poll. 2,30 donne l'équivalent κρώβυλος (p.-ê. confusion avec κόρυμβος). Terme parallèle κόσυμβος m. joint à κοσσύμβη chez Hsch. (sous la forme κόσσυμβος) : « résille » (*LXX*, *Is.* 3,18) ; d'où κοσυμβωτός épithète de χιτών (*Ex.* 28,35), glosé par Hsch. κροσσωτός (?).

Les divers emplois donnent l'impression que le mot désigne une frange, d'où un manteau à frange.

Et.: Mot sans étymologie comme beaucoup de termes expressifs en -μβος. Voir le suivant ?

κότθυβος : nom d'un élément d'équipement militaire, à Amphipolis (Feyel, *Rev. Arch.* 1935, 2,31 et 34-37). Voir le précédent ?

κοτικᾶς : ἀλέκτωρ (Hsch.), cf. Koukoules, Ἀθηνᾶ 27, 1915, suppl. 87, et s.u. κοττίς.

κοτίλιον : sens douteux, probablement un récipient (*Inscr. Délos* 1429 B II 25, IIᵉ s. av.). Ressemble aux termes vulgaires : κότιλον, κοτίλλιν · ἀνδρὸς αἰδοῖον [et κόθημα · ἐπὶ τοῦ αἰδοίου] (Hsch.).

κότινος : m. « olivier sauvage », ἀγριελαία (Ar., Thphr., etc.).

Composés : κοτινο-τράγος (Ar.), κοτινηφόρος « qui produit des oliviers sauvages » (Mosch.).

Dérivé : κοτινάς, -άδος f. « fruit de l'olivier sauvage » (Hp.), « olivier greffé sur un olivier sauvage » (Poll.).

Sur l'emprunt latin *cotinus*, voir André, *Lexique* s.u.

Et. : L'hypothèse d'un emprunt est évidemment très plausible, cf. Schrader-Nehring, *Reallex.* 2,131.

κότος : « ressentiment, rancune, haine » (Hom., Pi., Æsch., E. *Rhes.* 827, prose tardive), dit notamment du ressentiment des dieux, cf. Irmscher, *Götterzorn* 11 sqq.

Dans les composés descriptifs, au second terme : ἔγκοτος « plein de ressentiment » (Æsch.), avec le dénominatif ἐγκοτέω « être plein de ressentiment » (Æsch., S., *LXX*), d'où ἐγκότημα, -ησις (*LXX*) et par dérivation inverse ἔγκοτος « ressentiment » (Hdt.) ; doublet de l'adj. ἐγκότιος (Chypre) ; autres composés de ce type : ἄ- (Pi.), βαρύ- (Æsch.), ζά- (Hom.), ἐπί- (Æsch.), παλίγ- (Sapho), etc. ; noter ἀλλόκοτος « étrange, monstrueux » (Hp., S., Ar., Th., Pl.) et νεό-κοτος « extraordinaire » (Æsch.) où le sens du second terme est très affaibli.

Rares dérivés : κοτήεις « plein de ressentiment » (*Il.* 5,191), cf. plus loin κεκοτηώς, à côté de κοτόεις (A.D. *Adv.* 189,12, *EM* 34,57).

Verbe probablement dénominatif : κοτέω, -έομαι, aor. κοτέσσασθαι, -έσαι, fut. κοτέσσομαι, p. pf. κεκοτηότι θυμῷ Hom., cf. Chantraine, *Gr. H.* 1,428 « en vouloir à » (Hom., Hés., P.), en outre, κοταίνω (Æsch. *Sept* 485, lyr.), probablement analogique de θυμαίνω.

Et. : Si κότος était un ancien thème neutre en *s*, comme l'admet Fraenkel, *KZ* 43, 1909-1910, 193, en se fondant sur l'aor. κοτέσσασθαι, on pourrait mettre le mot en rapport selon un schème connu avec de vieux thèmes en *u* et en *r* qui signifient « combat, lutte » en celtique et en germanique : gaul. *Catu-rīges*, v.h.a. *hadu-* dans *Hadubrand* ; avec suffixe en *r* : m.h.a. *hader* « lutte, querelle » ; en outre, p.-ê. russe, v. sl. *kotora* « bataille » ; avec initiale palatale, skr. *śátru-* « ennemi ». Machek, *Stud. in honor. Dečev*, 49, évoque tchèque *katiti se* « se fâcher ».

κότταβος, ion. -σσ- : m. (Anacr., Pi., trag. et com., hellén., etc.), nom d'un jeu qui passe pour venir de Sicile, où le joueur lançait le reste de vin de sa coupe contre un but ; on a imaginé des complications : le vase qui servait de but pouvait être rempli d'eau avec de petites soucoupes nageant à la surface, qu'il s'agit de faire couler (κ. ἐν λεκάνῃ ou δι' ὀξυβάφων) ; ou bien, le but pouvait être un petit plateau en équilibre sur une tige verticale, qu'il s'agit de faire tomber (κότταβος κατακτός Ar. *Paix* 1244). Sur le jeu du cottabe voir notamment Ath. 487 d-e, 665 c-668 f, K. Schneider dans *RE* 11, 1528 sqq., Mastrelli, *Boll. di Studi fil. e ling. Sic.* 5, 1957, 5 sqq. Le mot ne désigne pas seulement le jeu, mais aussi la coupe qui sert pour le jeu, le vin, le prix gagné, etc.

Au second terme d'un composé : μεθυσο-κότταβος « qui s'enivre au jeu du cottabe » (*Ar. Ach.* 525).

Dérivés : κοτταβίς, -ίδος f. « coupe à deux anses utilisée pour jeter » dans ce jeu (hellén.), κοτταβεῖον (-βιον) « coupe, support pour jouer au cottabe » (Dicéarch., hellén.), « prix remporté au cottabe » (com., etc.), κοτταβικὴ ῥάβδος « support pour le cottabe » (hellén.).

Verbe dénominatif : κοτταβίζω « jouer au cottabe » (Ar., Antiph.), par euphémisme plaisant pour « vomir » (Poll. 6,111, *EM*), également avec les préverbes : ἀπο- (X., médec.), κατα- (Ar.), συγ- (com.), avec κοττάβισις, κοτταβισμός et ἀπο- (tardifs).

Et. : Obscure. On ne connaît pas le sens originel. Hypothèses chez Schneider et Mastrelli, *ll. cc.* Le mot fait penser à la fois à κοττίς « tête », κόττος « dé » et à κοτύλη « petite coupe ». Malgré la diversité des sens, il n'est pas impossible que tous ces termes familiers soient issus d'un même radical κοτ-, cf. sous κοττίς et κοτύλη.

κόττανα : n. pl., espèce de petites figues (Ath., Hsch.), cf. lat. *cottana* n. pl. espèce de petites figues syriennes (Pline, etc.), cf. André, *Lexique* s.u., et Olck, *RE* 6,2122.

Au sg. Hsch. donne καὶ ἡ παρθένος παρὰ Κρησὶ κόττανον, cf. l'emploi obscène de σῦκον et Taillardat, *Images d'Aristophane* § 113.

Et. : Obscure. Lewy, *Fremdwörter* 22 suppose un emprunt sémitique, en comparant hébr. *qāṭōn*, f. *qᵉṭannā*, « petit, jeune ». Très douteux.

κοττάνη : nom d'un engin de pêche (Ael. *NA* 12,43). On suppose une dérivation du nom de poisson κόττος, cf. sous κοττίς.

κοττίς, -ίδος : f., nom de la tête en dorien (Poll. 2,29), cf. Phot. s.u. πρόκοτταν ; autre forme κοτίς « occiput » (Hp. *Morb.* 2,20), cf. Erot. 115 Nachmanson, où le mot est glosé τῆς κεφαλῆς ἡ κορυφή et Gal. 19,113 où la glose est ἰνίον, παρεγκεφαλίς.

Second membre de composé dans προκοττίς · ἡ χαίτη (Hsch.) et πρόκοττα « frange sur le front » = προκόμιον (Poll. 2,29, Hsch., Phot.).

Dérivé : κοττάρια · τὰ ἄκρα τῆς κέγχρου (Hsch.).

Il existe un mot qui présente des sens divers et semble apparenté, κόττος = κύβος (*Cod. Just.* 1,4,25), d'où κοττίζω = κυβεύω (Sch. Luc. *Lex.* 3), avec ἐκκεκοτισμένος « ruiné au jeu » (Hsch. s.u. ἐκκεκομμένος), κοττιστής *aleator* (gloss.) ; d'autre part, κόττος · ὄρνις καὶ ἵππων δέ τινας οὕτως ἔλεγον [?] (Hsch.) ; le sens de « coq » est confirmé sous πρόκοττα : καὶ οἱ ἀλεκτρυόνες κοττοὶ διὰ τὸν ἐπὶ τῇ κεφαλῇ λόφον ; composés : κοττοβολεῖν · τὸ παρατηρεῖν τινα ὄρνιν et κοττανάβαθρον ἔνθα οἱ ὄρνιθες κοιμῶνται (Hsch.) ; enfin, κόττος désigne un poisson de rivière (Arist. *H.A.* 534 a), ce doit être le chabot, petit poisson à grosse tête cuirassée, cf. Thompson, *Fishes* s.u. et pour la dénomination d'après le coq, Strömberg, *Fischnamen* 119.

Le radical κοττ- est bien attesté dans l'onomastique (grosse tête ? Ou d'après le coq ? Ou le poisson ?) : Κοττᾶς, Κοττίς, Κότταλος, -άλη, Κότταρος, Κόττος, Κοττώ, voir L. Robert, *Hellenica* 6,11-13, et *Noms indigènes* 283.

Le grec moderne emploie encore κόττα « poule », κοττοπούλι « poulet », etc., p.-ê., κότσος « chignon ».

Et.: Terme familier obscur. Le sens divers peuvent tous se tirer de la notion de tête. On a pu évoquer aussi κοτύλη et même κότταβος. Autres hypothèses audacieuses de Hubschmid, résumées chez Frisk.

κοτύλη : f., désigne un creux selon Apollod. ap. Ath. 11, 479 a, usuellement « jatte, coupe » (Hom., ion.-att., etc.), cf. Brommer, *Hermes* 77, 1942, 358 et 366 ; également « mesure de capacité » pour des matières liquides ou sèches = 6 κύαθοι ou ½ ξέστης, soit environ ¼ litre ; par métaphore « cavité », notamment celle de la hanche » (Hom., Hp., etc.), sorte de cymbales (Æsch. *fr.* 71), « creux de la main » (Poll. 9,122, etc.) ; noter ἐγκοτύλη jeu où un joueur en porte un autre dans le creux de ses mains (Paus. p. 175 Erbse, Ath.) ; on a aussi κότυλος « coupe » (*Epigr. hom.*, com., inscr.).

En composition : κοτυλ-ήρυτος « puisé à pleines coupes » (*Il.* 23,34), cf. ἀρύω ; au second terme ἡμι-κότυλος « un demi-cotyle » (pap., etc.), δι-κότυλος « qui mesure deux cotyles » (Hp., etc.).

Dérivés : κοτυλέα = κοτύλη comme mesure (*SIG* 1026, 25, Cos), κοτυλίς « cavité d'une articulation » (Hp.) ; dérivés diminutifs : κοτυλίσκος, -ίσκιον (Ar., com.), -ίσκη (com.), -ίδιον (Eust.), -ιον (tardif). Κοτυληδών, -όνος, formation de type ancien, cf. Chantraine, *Formation* 361, désigne diverses cavités ; suçoirs du poulpe (*Od.* 5,433, Arist.), cavités anatomiques (Hp., Arist.), cavité de l'articulation de la hanche (Ar. *Guêpes* 1495, Arist.), creux d'une coupe (Nic. *Alex.* 626), nom de plante « nombril de Vénus », *Cotyledon umbilicus* (Hp., Nic., Dsc.), p.-ê. à cause des feuilles creuses, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 44 ; d'où κοτυληδονώδης « en forme de verrue » (Gal.).

Adjectifs : κοτυλιαῖος, -ιεῖος « du volume d'un cotyle » (hellén., pap.), κοτυλώδης « qui ressemble à une coupe » (Ath.). Κοτύλων, -ωνος est le surnom d'un buveur (Plu. *Ant.* 18) ; le mot est attesté épigraphiquement, cf. L. Robert *Hellenica* 11-12,489.

Dès le mycénien, on a p.-ê. l'anthroponyme Κοτύλων ou Κοτυλίων (v. Chadwick-Baumbach 212, s.u. κοτύλη).

Verbe dénominatif : κοτυλίζω « vendre » ou « distribuer par petites quantités » (com., Thasos, Arist., pap.), avec κοτυλισμός (pap.), -ιστι (pap.), mais κοτυλιστής signifie « celui qui joue à l'ἐγκοτύλη », cf. ci-dessus (Jul.).

Et.: Obscure. On a pensé en vain au lat. *catīnus*. Le mot appartient-il au groupe de κοττίς, etc. ? Voir Pokorny 586. En dernier lieu, Machek rapproche tchèque *kotlati se* « devenir creux », qui est un verbe dénominatif (*Stud. in hon. Dečev* 49). Le mot peut aussi être un emprunt.

κουβαρίς, -ίδος : f. « cloporte » ou « mille pattes » (Dsc. 2,35 titre). Diminutif de κόβαρος · ὄνος [corr. pour ἄνθρωπος, écrit ἀνος] (Hsch.). Autre diminutif κουβάρι « peloton » en grec moderne, avec le dénominatif κουβαρίζω ou -ιάζω (Sch. Théoc. 1,29), également en grec moderne ; v. Koukoules, Ἀθηνᾶ 30, 1919, suppl. 33 sq., Strömberg, *Wortstudien* 12. Le rapport entre le nom de l'animal et celui du peloton s'explique parce que l'animal se roule. Mais on ne sait pas comment s'articulent les divers sens et de toute façon κόβαρος est inexpliqué. Voir Gil Fernandez, *Nombres de insectos* 36.

κοῦκι : n. « palmier-doum », *Hyphaena Thebaica* (Pline 13,62) ; nom de sa fibre (*P. Baden*, 35,23, Ier s. après), avec κουκιο-φόρον δένδρον (Thphr.).

Dérivés : κούκεον « fruit de cet arbre » (ostr.), κούκινος « qui vient de cet arbre, fait avec sa fibre » (pap., etc.).

C'est le même arbre que le κόϊξ.

Et.: Mot d'emprunt, p.-ê. d'origine égyptienne. Voir Hemmerdinger, *Gl.* 46, 1968, 244.

κούκκουμα : f. = lat. *cucuma*, espèce de récipient, petite baignoire (*P. Oxy.* 1160) à côté de κουκ(κ)ούμιον (pap., Epict.), κούκουμος (pap.). Voir M. Cohen, *Studia Semitica J. Bakos dedicata*, Bratislava 1965, 79-80.

κουκούφας : Horap. 1,55, gén. κοκκούφατος (*P. Mag. Berol.* 2, 18), avec le dimin. κοκκοφάδιον (*P. Mag. Lond.* 121,411), nom de la huppe en Égypte, cf. Dölger, *Byz. Zeitschr.* 38, 1938, 213. Repose sur une onomatopée. Fait penser à lat. *cucubio*, *-īre*, dit du cri du hibou, au skr. *kukkubha-* « faisan ». Voir Pokorny 536 ; Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1,218 sq.

κουρά : ion. -ρή, f. « action de couper, de tondre » cheveux, barbe, laine, d'élaguer des arbres, de l'herbe ; d'autre part, « boucle de cheveu coupée, laine de la tonte, partie coupée d'une poutre, d'un morceau de bois », etc. (ion.-att., etc.).

Dérivés divers de sens et de forme :

1. κουρεύς « barbier, celui qui coupe les cheveux, celui qui tond les moutons », nom d'un oiseau d'après son cri : ὄρνις ποιός, ἀπὸ τοῦ φθέγγεσθαι ἐμφερὲς ἤχῳ γναφικοῦ μαχαιρίου (Hsch.) ; d'où κουρεῖον -εον « boutique de barbier » (att., etc.), plus le dérivé κουρεακός épithète de λαλιά (Plb. 3,20,5), cf. pour le suffixe Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,497 ; avec suffixe d'agent κουρευτής même sens (pap.), f. κουρεύτρια (Plu.) ; κουρευτικός « qui sert pour raser » (tardif), nom d'action κούρευμα (Hsch. s.u. κάρμα), cf. aussi κουρεύομαι plus loin.

2. κούρειον, -εον n. « offrande des cheveux et d'un agneau » au troisième jour des Apaturies (S., Is., inscript.), avec Κούρειος épithète d'Apollon à Téos ; κουρεῶτις, -ιδος [ἡμέρα, ἑορτή], troisième jour des Apaturies où les enfants étaient présentés à la phratrie, avec un sacrifice et l'offrande des cheveux (Pl., inscr., etc.), cf. Nilsson, *Gr. Rel.* 1,137 et 493), finale p.-ê. sur le modèle de πατριώτης, -ῶτις, ἡλικιώτης, θιασώτης (?). En outre, κουρεών et -ηιών, -ῶνος, nom de mois à Magnésie du Méandre.

3. κουρίς, -ίδος f. « qui sert à raser », épithète de μάχαιρα (Cratin.) et plus souvent « coiffeuse, femme de chambre » = κομμώτρια (titre de comédies d'Antiphane, Alexis, Mén. *fr.* 862, Plb., pap.).

4. κουρίας m. « homme qui porte les cheveux courts » (Luc., D.L.).

5. κουράς [-άδος] · ἡ ἐν τοῖς ὀροφώμασι γραφή, ὀροφικὸς πίναξ (Hsch.), donc caisson d'un plafond. On a aussi ἐγκουράδες · τὰ ἐν τῷ προσώπῳ στίγματα καὶ οἱ ἐν ταῖς ὀροφαῖς γραφικοὶ πίνακες (Hsch.), cf. Æsch. *fr.* 234.

6. κουρῖτις nom de plante, περιστερεὼν ὕπτιος, *Verbena officinalis* (Ps. Dsc., Ps. Apul.) ; la raison de la dénomination est inconnue.

Adjectifs : 7. κούριμος « qui concerne le fait de couper,

coupé, rasé » (trag., Plu.), avec un doublet très tardif κουρεύσιμος, cf. κουρεύομαι et voir Arbenz, *Die Adj. auf* -ιμος 79 sqq.

8. κουρικός « qui sert à couper, de barbier », etc. (pap., Plu.).

Verbes dénominatifs : 1. κουριάω « avoir les cheveux qui ont besoin d'être coupés, avoir les cheveux longs » (Phérécr., Plu., Luc., etc.), avec le suffixe des verbes de maladies en -ιάω ;

2. κουρίζω, aoriste inf. -ίξαι « raser, couper » (Thphr., Hsch.) ;

3. κουρεύομαι « avoir les cheveux coupés » (Sch. Nic. *Alex.* 417), « porter la tonsure, entrer dans un monastère » (Just. *Novel.* 134,10).

Κοῦρος m. « bûche(s), branche(s) coupée(s) », probablement avec un sens collectif : ξύλα... κοῦρον... φρύγανα... φυλόβολα (*IG* II² 1362, 6 ; IVe s. av.), à distinguer de κόρος « branche, pousse », cf. sous κόρος.

Κουρίξ adv. : ἔρυσάν τέ μιν εἴσω κουρίξ (*Od.* 22,188), κ. ἑλκομένη (A.R. 4,18), κ. αἰνυμένους · τῆς κόμης λαμβανομένους... (Hsch.), ce qui est l'interprétation d'Aristarque, donc, « par les cheveux » : le mot est tiré de κουρά d'après les adverbes en -ιξ, comme ἐπιμίξ, le sens originel pourrait être « en tirant une mèche », comme lorsqu'on coupe les cheveux (?).

Κουρά et κοῦρος reposent sur un radical κορσ-. Sur le traitement phonétique, cf. Lejeune, *Phonétique* 108 avec la n. 3, K. Forbes, *Gl.* 36, 1958, 238. Le groupe -ρσ- est conservé dans quelques mots : ἀ-κερσε-κόμης « à la chevelure longue, non coupée » épithète de Phoibos (*Il.* 20,39, poètes), mais on lit ἀ-κειρε- (Pi. *P.* 3,14) ; κορσός · κορμός (Hsch.), d'où le factitif κορσοῦν · κείρειν, et ses dérivés : κορσωτήρ « barbier » (Call. *fr.* 752), -τήριον « boutique de barbier » (Charon 9 = Ath. 520 e), plus le doublet inattendu de κορσωτήρ, κορσωτεύς *(ibid.)* et le dérivé familier κορσᾶς (pap.). En composition : ἀπο-κορσό-ομαι (Æsch. *fr.* 41), ἀκόρσωτον (Hsch.). Dans l'onomastique Κόρσης, sobriquet d'un homme rasé (Chrysipp. *Stoic.* 3,198).

Le grec moderne emploie κουρά « tonte, tonsure », κουρεύς, κουρέας « coiffeur », κουρεύω, etc., κουράζω « fatiguer, importuner », cf. Kretschmer, *Byz. Zeitschr.* 6, 403.

Et.: Radical de κείρω, v. ce mot ; cf. hittite *karš-mi* « couper », et avec une dentale tokh. A *kärṣt-*, B *kärst-* « couper », etc., cf. Pokorny 945.

κούρητες, κουρίδιος, voir κόρος.

κουρίξ et κοῦρος « bûche », voir κουρά.

κοῦφος : « léger » d'où « alerte », etc., chez Hom. au n. (*Il.* 13,158 κοῦφα, *Od.* 8,201 comp. κουφότερον), « facile, aisé, léger » par opposition à lourd, « sans importance, vain, vide », etc. (ion.-att., etc.), cf. Treu, *Von Homer zur Lyrik* 76, etc.

Composés : κουφό-νοος « à l'esprit léger » (trag., etc.), -λόγος (Poll., Philostr.), -λογία (Th. 4,28, etc.), -πους (Hsch.), -πτερος (Orph.), -τέλεια « détaxation » (pap.), κουφο-κεραμεύς (pap.), etc. Au second terme de composé : ὑπό-κουφος « assez léger » (Dsc., Plu.).

Dérivés : nom de qualité : κουφοτής « légèreté » (Hp., Pl., etc.), qui peut se dire de nourritures légères, d'un esprit léger ; accent d'après βαρυτής (Wackernagel, *Gött. Nachr.* 1909, 59 = *Kleine Schr.* 2, 1117). D'autre part, le n. κοῦφον [κεράμιον] désigne un récipient vide (pap.), d'où κουφεῖαι « tessons, débris » (*P. Teb.* 5,199).

Verbe dénominatif : κουφίζω « alléger, soulager, détaxer », etc. (ion.-att.), également avec prév. ἐκ-, parfois « être allégé » (Hés. *Tr.* 463, Hp., trag.) ; d'où les noms d'action κούφισις (Th., etc.), -ισμα (E. *Ph.* 848, etc.), -ισμός (tardif) ; nom d'instrument κουφιστήρ « coussin [qui soulage] » (médecins), κουφιστικός « qui allège, soulage » (Arist., médec.).

Le grec moderne a gardé κοῦφος « léger, frivole », κουφώνω « creuser », κούφωμα « cavité ». En outre (ἀγριο-) κουφίτης espèce de fumeterre (Redard, *Noms en* -της 68,73).

Et.: Le mot est évidemment ancien. Le vocalisme *o* et la barytonèse surprennent pour un adjectif.

κόφινος : m. « grand panier d'osier » (com., X., inscr., hellén., le mot serait moins attique que ἄρριχος *AB* 102), cf. Schulze, *Kl. Schr.* 498 ; aussi « mesure de capacité » = 9 chénices (inscr. béotiennes).

Dérivés : κοφίνιον (pap.), par dérivation inverse κόφος (?) « panier, contenu d'un panier » (*Arch. Pap.* 5,381) ; κοφινώδης « qui ressemble à un panier » (tardif), κοφινηδόν « à la manière d'un panier » (*EM* 798, 56 s.u. φορμηδόν). Verbe dénominatif κοφινόομαι « avoir un panier sur la tête, châtiment des débiteurs insolvables » en Béotie (Nic. Dam. 103 J.).

Le grec moderne a κοφίνι, κόφα, et le verbe κοφινιάζω « mettre en panier ». Diverses langues ont emprunté le mot : lat. *cophinus*, fr. *couffin*, angl. *coffin*, m.h.a. *koffer*.

Et.: Mot technique sans étymologie, p.-ê. emprunt.

κόχλος : m., parfois féminin, nom de coquillages, gastéropodes marins turbinés, bigorneau, dit aussi du buccin de la pourpre, de l'escargot [avec τῆς γῆς] (E., Arist., Théoc.). Plusieurs diminutifs : κοχλίς, -ίδος f. (Luc., Man.), aussi nom d'une pierre précieuse d'Arabie (Pline) ; κοχλία n. pl. « coquillages » (Hsch. s.u. ξιφύδρια) ; κοχλίδιον (pap., Epict.), -άδιον (Sch. Opp. *H.* 1,138).

Autres dérivés : κοχλίας m. « escargot » (com., Arist., etc.) cf. Thompson, *Fishes* s.u. ; noter que Xénocr. connaît des escargots de terre et de mer ; désigne aussi divers objets : spirale d'Archimède, escalier en spirale, etc. ; emprunté en lat. dans la forme *cochlea* (Ernout, *Aspects du vocab. lat.* 54, etc.), κοχλιός *id.* (Paul. Aeg., Aet., gloss.). Orib. 49,20 appelle une partie d'une machine, vis ou spirale, κοχλιάζων, -οντος (qui serait un participe présent), avec la variante κοχλιάξων (influence de ἄξων ?). Pour κόχλᾱξ, voir sous κάχληξ.

Le lat. a tiré de *cochlea*, *cochlear*, *-aris* n. « cuiller », en raison de sa forme, ou parce qu'elle permettait de tirer de leur coquille (?) les escargots dont les Romains étaient friands. Le grec a emprunté le mot sous la forme κοχλιάριον, surtout attesté comme mesure chez les médecins ; le mot lat. est passé dans les parlers gallo-romains : fr. *cuiller*, etc.

Le grec moderne a encore κοχλίας, κοχλιάριον, κοχλίδι.

Et.: Le rapport avec κόγχος, κόγχη est évident. La perte de la nasale a embarrassé, mais on a de même en grec moderne κοχύλι « coquillage » pour κογχύλιον, etc.

κοχυδέω : « couler en abondance » (Phérécr. 130,4), impf. itér. κοχύδεσκεν (Théoc. 2,107), avec κοχύζω (Stratt. 61) et p.-ê. κοχυδεύω (Sophr., *P.S.I.* 11,1214 *d* 6). Verbes expressifs à redoublement issus de χύδην (v. χέω). On en aurait tiré par dérivation inverse κοχύ · πολύ, πλῆθος (Hsch.), κόχος « courant violent » (Sch. Théoc. *ad loc.*).

κοχώνη : f. « derrière, fondement » (Hp.), diversement glosé par Erot. 103 (Nachmanson), au duel et au pluriel chez Ar., com., Hérod., donc désigne les fesses.

Et.: Depuis J. Schmidt (*KZ* 25, 1881, 112 et 116; 32, 1893, 373) on rapproche skr. *jaghána*- « derrière », à côté de *jáṅghā* f. « bas de la cuisse », en posant *καχώνᾱ où καχ- répondrait à skr. *jagh*- (vocalisme zéro) : puis, κοχώνη par assimilation. Objections de Specht, *KZ* 66, 1939, 197 qui évoque προχώνη (Archipp. 41) et rapproche χάσκω « être béant » : κοχώνη reposerait sur *κεχ-ωνᾱ (?). Noter que προχῶναι pourrait être une combinaison de κοχώνη et de πρωκτός (Güntert, *Reimwortbildungen* 122), et que l'on a voulu tirer προχώνη de προχωννύω (Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 73, 1939, 506 sq.).

κόψα : ὑδρία et κοψία · χύτρα (Hsch.). Cf. κυψέλη ? Voir Hoffmann, *Gr. Dial.* 1,166.

κόψιχος, voir κόσσυφος.

κράβατος : terme populaire de formes variées avec κράβαττος, κράβατος, κράβακτος (Schulze,. *Kl. Schr.* 288, n. 2) m. « petit lit bas » = att. σκίμπους (Rhinth. 11, Arr., pap. de l'époque impériale, *NT*).

Composé : κραβατο-πόδιον « pied de lit » (Sch. *Od.* 8,278).

Dérivés : κραβάτιον (Épict.), -άκτιον (pap. v^{e}-vi^{e} s. après), κρεβαττάριον (*Ed. Diocl.*). Adj. : κραβακτήριος (pap. tardif) ; κραβάτριος a été compris « valet de chambre » (*IPE* 2,297).

Le grec moderne emploie couramment κρεββάτι « lit » avec divers dérivés et composés.

Et.: Emprunt occidental, comme le prouvent l'attestation chez Rhinthon et le lat. *grabātus*. Hypothèse étymologique de Kretschmer, *Festschrift Bezzenberger* 91 sqq., qui tire le terme d'un mot macédo-illyrien (?) signifiant « chêne », cf. γράβιον.

κράβυζος : m., nom d'un coquillage (Epich. 42).

Et.: Emprunt possible. Strömberg, *Fischnamen* 121 estime de façon très hypothétique que le mot repose sur *κραβό-βυζος, de κράβος · ὁ λάρος (Hsch.) et βῦζα « hibou » (Nic.).

1. κραγγών, -όνος : f. (Arist. *H.A.* 525 b 2, 21, avec les var. κραγών, κράγγη) « crevette grise, squilla mantis ». Hsch. fournit les gloses : κραγών · ἔνυδρον ζῷον · καὶ εἶδος καρίδος (où il faut lire κραγγών).

Et.: L'étymologie de κραγγών est ignorée. Hypothèse en l'air de Zupitza, *KZ* 36, 1900, 59 sqq., qui rapproche skr. *śŕṅga*- n. « corne ». Ce nom de la crevette pourrait être emprunté.

2. κραγγών : κίσσα (Hsch.). Hypothèse douteuse chez von Blumenthal, *Hesychstudien* 41.

κραδάω : seulement au participe κραδάων « brandissant » (Hom.) ; le verbe usuel est κραδαίνω « brandir, secouer, agiter » (Hom., ion.-att., etc.), au moyen « frémir, vibrer » (Hom., etc.) ; κραδεύειν est donné par Hsch. comme explication de κραδαίνειν. Parfois avec préverbe : ἐπι-κραδάω (A.R., Opp.) et ἐπι-κραδαίνω (Hld., Poll.) « brandir, agiter » ; δια-κραδαίνω « secouer violemment » (Tim. *Perses* 25), συγ- (Arist.) ; en outre, ἀνα-κραδεύει (ou -δάει) · σείει, σαλεύει (Hsch.).

Forme nominale de sens concret : κράδη f. « extrémité d'une branche » qui s'agite, notamment du figuier (Hés. *Tr.* 681, ion.-att., etc.), maladie des arbres, consistant dans la multiplication de petites branches (Thphr.), nom d'une machine transportant un personnage en l'air dans la comédie (Poll. 4,128).

D'où ἀπο-κράδιος « cueilli à la branche d'un figuier » (*AP*) et les thèmes en *s* secondaires εὐ-κραδής « aux belles branches », épithète d'un figuier (Nic. *Al.* 347), δικραδές · τὸ ἐξ ἑνὸς πυθμένος δύο κλάδους ἔχων (Hsch. s.u. δίκελλον).

Doublet rare κράδος m. « rouille » ou « nielle du figuier » (Thphr. *H.P.* 4,14,4), mais selon Thphr. c'est aussi le nom de la branche.

Dérivés : κραδίης (νόμος) « (chant) de la branche de figuier », chanté pendant que le φαρμακός était battu (Hippon. 153 M) ; on a également la glose κραδίης τυρός · ὁ ὑπὸ τοῦ ὀποῦ τῆς κράδης πησσόμενος (Hsch.) ; κραδιαῖος « qui concerne les branches de figuier » (Orph.), κράδαλοι · κλάδοι (Hsch.), mais κράδαλος est glosé « vibrant » par Eust. 1165, 20. En outre, κραδησίτης · φαρμακός, ὁ ταῖς κράδαις βαλλόμενος (Hsch.) = Hippon. 152 M : sur le suffixe, cf. Redard, *Noms en -της* 242, n. 29, mais la forme reste obscure.

Verbes dénominatifs : ἀπο-κραδίζω « cueillir à un figuier » (Nic.) κραδάω « souffrir de la maladie dite κράδη » en parlant d'un arbre (Thphr.), cf. Strömberg, *Theophrastea* 195.

Le grec moderne a κραδαίνω « brandir, vibrer », κραδασμός « vibration ».

Et.: Les rapports entre κράδη et κραδάω (avec son dérivé κραδαίνω) ne sont pas sûrement établis : ou bien κραδάω est un dénominatif de κράδη qui signifierait « vibration », ou « ce qui vibre, s'agite, s'agite », ou bien κράδη est un dérivé inverse de κραδάω qui serait un déverbatif (?). On a parfois posé un présent radical perdu *κέρδω (?), à quoi répondrait κόρδαξ. Hors du grec on a évoqué *cardō* (v. Pokorny 934) et le nom du cœur κῆρ, etc. (Schulze, *Kl. Schr.* 217).

κράζω : présent rare (Ar., Arist., pap.), pf. κέκρᾱγα (trag., Ar., etc.), avec le prétérit ἐκέκραγον (*LXX*), fut. κεκράξομαι (com., *LXX*, etc.), mais κεκραγήσει · κραυγάσει (Hsch.), aor. secondaire et tardif κεκρᾶξαι (*LXX*) ; comme formes non redoublées on a anciennement l'aor. ἔκραγον (*Od.* 14,467, Antiphon, Ar., etc.), plus tard κρᾶξαι (Thphr., *LXX*, etc.) ; futur non redoublé κράξω (*AP*, *Ev. Luc*) « crier, criailler » ; le verbe se trouve également avec des préverbes, surtout ἀνα- « pousser un cri » (*Od.*, Pi., Ar., etc.), δια- (Ar.), ἐγ- (Ar., etc.), κατα- (Ar.). Autre présent tardif, avec nasale infix. suff. -άνω : ἐκκραγγάνω (Mén. 728), ἐγ- (Hsch.), ἀνα- (Phot.).

Du thème à redoublement sont tirés : κεκράκτης m.

« qui crie » (Hp., Ar., Luc.), κέκραγμα « cri » (Ar. *Paix* 637), κεκραγμός *id.* (E. *I.A.* 1357, Plu.). En outre, surnom de Cléon, composé plaisant κεκραξι-δάμᾱς « celui qui l'emporte par ses criailleries » (Ar. *Guêpes* 596) combinaison artificielle du type 'Αλκιδάμας, et du type sigmatique différent τερψίμβροτος.

Radical sans redoublement : κρᾱγέτᾱς m. « criailleur », épithète du choucas (Pi. *N.* 3,83), κραγός dans l'expression κραγὸν κεκράξεται « il poussera de grands cris » (Ar. *Cav.* 487), le mot étant tiré de ἔ-κραγον avec alpha bref ; autres formes où la quantité de l'alpha est ignorée (p.-ê. longue ?) : κράκτης « qui crie » (Adam. 13), avec le f. κράκ-τρια (Hsch. s.u. λακέρυζα) ; κρακτικός « qui crie, bruyant » (Luc., etc.).

Le grec moderne emploie encore κράζω, κράκτης « crieur », κραξιά, κράξιμο « cri, croissement », etc.

Et. : Il apparaît clairement qu'au centre du système se trouve le parfait expressif κέκρᾱγα et probablement l'aor. radical à voc. bref ἔκραγον ; le présent κράζω est secondaire ; noter que les dérivés nominaux les plus anciens sont tirés du pf. : κεκράκτης, etc.

Κρᾱγ- repose plus ou moins sur une onomatopée et se laisse rapprocher de κρώζω avec un vocalisme différent. Avec un radical dissyllabique cf. κάραγος, v. s.u. Voir aussi κραυγή et κόραξ.

κραιαίνω : avec la var. mal attestée κρᾱαίνω *(Il.)*, aor. inf. κρηῆναι, impér. κρήηνον *(Il., Od.)*, pass. κρᾱανθῆναι (Théoc.), pf. 3ᵉ sg. ἐπι-κεκρᾱανται (*Od.* 4,616) ; adj. verb. ἀ-κρᾱαντος *(Il., Od.)* ; en outre, chez Hsch. la glose κρᾱᾱνον · τέλεσον. Autre forme : κραίνω (ép., poét. depuis *Od.*, médec.), fut. κρανέω (Emp., Æsch., E.), moy. intr. κρανέεσθαι (*Il.*. 9,626) ; Æsch. *Ag.* 1340 : ἐπικρᾱνεῖ peut être corrigé en ἐπικράνῃ subj. aor. ; aor. κρῆναι (*Il* 15,599, ép.), κρᾶναι (Æsch., S.), pass. κρανθῆναι (Pi., trag.), avec f. κρανθήσομαι (Æsch.), pf. 3ᵉ sg. κέκρανται (trag.), adj. verb. ἄκραντος (Pi., trag.), également avec δημο-, θεο-, μοιρο-, etc. (Æsch.). Sens : « achever, réaliser » (Hom., poètes), intr. « s'achever, se terminer » (médec.) ; sens tout différent « être le maître, régner sur » (S., E. et déjà *Od.* 8,391 où ce pourrait être un atticisme selon Wackernagel, *Spr. Unt.* 157). Forme à préverbe : ἐπι- (*Il.*, etc.).

Dérivés : κράντωρ « maître, souverain » (E. chœurs, *AP*), « celui qui réalise » (Epigr. chez Paus. 8,52,6), à côté de κάντορες · οἱ κρατοῦντες (Hsch.), que l'on explique par une dissimilation, mais qui peut être une faute pour κράντορες ; avec l'autre suffixe de nom d'agent, fonctionnant comme nom d'instrument κραντήρ m., généralement pl. « dents de sagesse » qui achèvent la dentition (Arist.), sg. « dent » en général (Nic., Lyc.) ; au sens « maître, souverain » seulement chez Orph., avec le f. κράντειρα « souveraine » (*AP*, Orph.) ; adj. dérivé : κραντήριοι · οἱ κραίνοντες καὶ ἐπιτελοῦντες (Hsch.) ; sur le couple κράντωρ, -τήρ, v. Benveniste, *Noms d'agent* 46 sqq.

Autre nom d'agent : κράντης m. « celui qui achève » (Lyc.).

Composé, glose des *An. Bekker* 467 : αὐτό-κρανον · λόγον τὸν ἐξ ἑαυτοῦ τὸ τέλος ἐπιφέροντα, οὕτως Αἰσχύλος (= *fr.* 760), donc « qui se suffit à soi-même » ; cf. encore αὐτόκρανα · αὐτόδηλα, ἑαυτὰ δηλοῦντα (Hsch.), et *EM* 173, 34 ; mais Hsch. ajoute κίων μονόλιθος et ce dernier sens ferait penser à καρᾱ « tête » cf. sous κρᾱνίον.

Bechtel rattache à κραίνω, etc., des anthroponymes comme Κρανοδίκα, Κρανώ, Κρανίχᾱ, Κραινῦς (*H. Personennamen* 255).

Et. : La variante κρᾱαίνω doit prouver que κραιαίνω est un compromis graphique entre la forme originelle et l'attique κραίνω. On peut donc partir d'un verbe dénominatif répondant à un radical issu de κρᾱατος, etc., comme ὀνομαίνω de ὀνόμα-τος ; on a été plus loin en posant un *κρασαρ « achèvement » (Benveniste, *Origines* 17). Sur κρᾱαίνω a été fait l'aor. ion. κρηῆναι, contracté en κρῆναι (att. κρᾶναι), sur quoi a été créé le présent secondaire κραίνω (cf. φῆναι, φαίνω). Voir encore Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,724 sq., Chantraine, *Gr. H.* 1,82,343. Le sens du verbe s'explique par la notion de « mettre la tête, le terme sur », cf. gr. καρᾱνοῦν et bien entendu français *achever*.

κραιπάλη : f. « abus de la boisson, mal de tête causé par l'abus de la boisson » (Hp., Ar., etc.).

Composés : ἀ-κραίπαλος « qui guérit » ou « est guéri de ce mal de tête » (Arist., Diosc., etc.), κραιπαλό-κωμος « celui qui fait la noce dans un banquet » (Ar.), -βοσκος dit de la soif que donne l'ivresse (Sopat.).

Dérivés : κραιπαλώδης « ivrogne » (Phld., Plu.), κραιπαλάω « souffrir d'un mal de tête causé par l'ivresse » (Ar., Pl., Plb., etc.).

Κραιπάλη, -ῶ subsistent en grec moderne.

Et. : Mot populaire, obscur. Expliqué par Gal. IX, 97 : ἀπὸ τοῦ κάρηνον πάλλεσθαι donc « parce que la tête subit des élancements ». Mais si l'analyse est séduisante, on ne sait comment rattacher κραι- à κάρᾱ, κρᾱ- « tête », cf. pourtant Fay, *KZ* 41, 1893, 208. On enseigne généralement que lat. *crāpula* serait un emprunt au grec. J. André, *Ant. Class.* 33, 1964, 92 sq., en s'appuyant sur un texte de Pline, *N.H.* 23,46, pense que κραιπάλη et *crāpula* seraient des emprunts à une langue non i.-e. et désigneraient originellement la résine que l'on met dans le vin. Le grec n'offre aucun appui à cette hypothèse.

κραιπνός : « impétueux, rapide », dit des pieds d'un coureur, de vents, d'un trait, etc. (Hom., Pi., Æsch.), cf. Treu, *Von Homer zur Lyrik* 6 sqq.

Composés : κραιπνό-συτος « qui s'élance rapidement », -φόρος « qui emporte, rapidement » (Æsch.).

Et. : Inconnue.

κραῖρα : ἡ κεφαλὴ καὶ ἀκροστόλιον ; κραῖροι [κραῖραι Wackernagel] · στόλοι νεῶν, μέτωπα, κεφαλαί (Hsch.). En fait, ces mots sont issus de seconds termes des composés : ὀρθό-κραιρα gén. pluriel en fin de vers, βοῶν, νεῶν ὀρθοκραιράων « aux cornes hautes » (Hom.), εὔ-κραιρα « aux belles cornes » (*H. Herm.* 209), ἡμι- « demi-face, moitié de figure » (com., inscr.), « migraine » (médec.), μελαγ- « à la tête noire » (Lyc., Arist., *Mir.*), δι- « fourchu » (A.R.) ; secondairement ont été créés des adj. en -ος f. ou m. : εὔ-κραιρος (Æsch., Opp., Tryph.), ὀρθό- f. (*A.P.*, 14,121), τανύ- m., f. « aux longues cornes » (*A.P.*, Opp.). Passé secondairement au type en -ης, -ητος, εὐκραίρης (Max. 84).

Le rattachement de mycén. *kararewe* à κραῖρα est des plus douteux, v. Chadwick-Baumbach 212.

Et. : L'origine de ces mots se trouve dans les composés

féminins en -κραιρα, ὀρθόκραιρα, etc. Pour le sens, ces composés se rapportent tantôt à κέρας « corne », tantôt à κάρᾱ « tête », ce qui confirme bien la parenté de ces deux termes. On pose κρᾱ-ρ- ou κρᾱσρ-yᾰ ; l'ᾱ radical s'abrège devant -ρy- et le suffixe en r alterne avec le suffixe en n dans κρᾱνίον, ἡμί-κρᾱνον, etc.

κράμβος : glosé par Hsch. καπυρόν τινα γέλωτα καὶ ξηρόν φασιν ; cf. aussi Ar. *Cav.* 539 : ἀπὸ κραμβοτάτου στόματος, « bouche très délicate » d'après les scholies et Suid. (κραμβοτάτου · ἡδυτάτου, ξηροτάτου), ou « sonore » cf. καπυρός donc adj. signifiant « sec » au figuré. Subst. m. κράμβος maladie qui dessèche les grappes (Thphr.), cf. Strömberg, *Theophrastea* 167. Avec le suffixe -αλέος de αὐαλέος, etc., κραμβαλέος « sec, grillé » (Ath.), d'où le dénominatif κραμβαλίζουσιν · καπυρίζουσι (Hsch.).

Autres dérivés : κράμβαλα · μνημεῖα (Hsch.), dit p.-ê. d'une urne funéraire ; κράμβωτον · ἰκτῖνος « milan » (Hsch.), d'après le cri (?), mais cf. Thompson, *Birds* s.u. Verbe dénominatif avec vocal. *o* inexpliqué : κρομβόω « griller » (Diph.).

Parallèlement à κράμβος, on a dans un emploi particulier κράμβη f. « chou, *brassica Cretica* » (*Batrachom.*, Hippon., ion.-att., etc.), ainsi nommé à cause des feuilles recroquevillées, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 24. Dérivés : κραμβίδιον « petit chou » (Antiph.) ; κραμβίον « décoction de choux » (Hp., etc.) ; κραμβίς (prob. -ίδος, f.) « ver du chou » (Æl.) ; κραμβήεις « qui ressemble à un chou » (Nic.) ; κραμβῖτᾱς m., v. L. Robert, *R. Et. Gr.* 1966, p. 765, avec la bibliographie (*Arch. Eph.* 1929, 152, etc.). Au premier terme de composé, rares exemples tardifs de κραμβο- : κραμβο-κέφαλος « avec un cœur de chou » (pap.), -σπάραγον « tige de chou » *(Gp.)*.

Le mot usuel est aujourd'hui λάχανο.

Et. : Terme expressif en -μβος, cf. σκαμβός, κλαμβός, etc., mais l'accent diffère et κράμβος pourrait être originellement un substantif. Mis à part le vocalisme α (populaire ?), on évoque des termes germaniques expriment l'idée de « rider, enrouler, recroqueviller », cf. v.h.a. *(h)rimfan* « rider », etc., qui reposent sur **qremb-*, **qromb-*, cf. une longue liste de mots assez hétérogènes chez Pokorny 948.

κραναός : « rocailleux, escarpé », dit principalement d'Ithaque chez Hom., souvent en ion.-att. pour Athènes appelée Κραναὰ πόλις ou αἱ Κρανααί chez Ar. ; de même les Athéniens sont appelés οἱ Κραναοί chez Hdt. et chez Æsch., παῖδες Κραναοῦ (Κραναός étant un roi mythique d'Athènes). Signifie parfois « piquant », cf. l'emploi pour des orties (Ar. *fr.* 560). Composé κραναή-πεδος « au sol rocailleux », dit de Délos (*H. Ap.* 72) où -η- est métriquement nécessaire.

Et. : Ignorée. Pour la finale, cf. τανα(*F*)ός.

κρᾱνίον : n. « crâne », dit parfois de la tête en général (*Il.* 8,84 pour un cheval [l'ᾱ pourrait être un atticisme (?), cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 225, Chantraine, *Gr. H.* 1,18, Shipp, *Studies* 21], Pi. *I.* 4,54, att., etc.).

Comme premier membre de composé : κρανιό-λειος « chauve » (*Com. Adesp.* 1050). Second terme dans des mots techniques, surtout médicaux : ὀπισθο-κράνιον « occiput », ἐγ-κράνιον (à côté de ἐγ-κρανίς f.) « cerveau » (Gal.) d'après ἐγκέφαλος ; en outre, βου-κράνιον « tête de bœuf » (*EM* 207, 55), surtout comme nom de plantes, notamment le muflier, tête de mort (Ps. Dsc., Gal., etc.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 47.

Adjectif : περι-κράνιος « qui entoure le cerveau » (Plu., médec.).

Κρᾱνίον est nécessairement un dérivé et l'on peut poser un *κρᾱνον non attesté directement, mais qui figure comme second terme dans de nombreux composés : ἐπι- « chapiteau, coiffure » (Pi., E., inscr.), κιο-, voir κίων, ὀλε- (Ar.) et ὠλε- (Hp., etc.) « coude », v. sous ὠλένη, περι- « chapeau » (Str.), ποτι- « oreiller » (Sophr., Théoc.) ; surtout des adj. en -κρᾱνος : βού-, δί-, δορύ- (Æsch. *Perses* 148), 148), ἑκατόγ- (Pi.), ἐλαφό-, ὀρθό- (S.), ταυρό-, τρί-, χαλκεό-, etc. Rare au premier terme du composé : κρᾱνοκοπέω « couper la tête d'une plante » (pap.) ; p.-ê. κρᾱνοκολάπτης nom d'une araignée plus ou moins fabuleuse (Philoum. *Ven.* 15,1, Sch. Nic. *Th.* 764), les commentaires anciens expliquant qu'il s'agit d'une araignée ailée qui pique avec la tête, et qui porterait aussi le nom de κεφαλοκρούστης, cf. Gil Fernandez, *Nombres de Insectos* 111-112 ; toutefois, Strömberg, *Wortstudien* 22, pense que le premier terme est plutôt κρανο- nom du cornouiller (pour le second terme, cf. κολάπτω).

Verbes dénominatifs : κρανίξαι · ἐπὶ κεφαλὴν ἀπορρῖψαι (Hsch.) « se jeter la tête la première », à côté de ἀποκρᾱνίξαι « arracher de la tête » (*AP* 6,255), « couper la tête » (Eust. 1850, 30) ; κρηνιῶν · καρηβαρῶν (Hsch.) « ayant mal à la tête » : suffixe des verbes de maladie et vocalisme radical ionien.

Et. : Il faut partir de *κρᾱνον, à quoi on pourrait joindre κράνα · κεφαλή (Hsch.) si cette glose n'est pas altérée. Évidemment issu de κράατος, κρᾱτός, etc., sans que le détail se laisse préciser. On peut penser à *κρᾱσ-ν-. Frisk juge que le mot est tiré du radical des cas obliques de κάρᾱ, κρᾱν- (?).

κράνον : n. « cornouiller » (Thphr.), « fruit du cornouiller » (médec.), puis κράνος f. « cornouiller » *(Gp.)*, « baguette de cornouiller » (pap.) ; pour κρανο-κολάπτης voir κρᾱνίον.

Le nom usuel du cornouiller est κράνεια f. (Hom., E., Thphr., etc.), avec les doublets κρανία (Hp., Dsc., etc.), -έα *(Gp.)*. Nom du fruit au neutre : κράνειον (Thphr., Gal.), avec la variante -ιον.

Composé : θηλυκράνεια « cornouiller sanguin » (Thphr.). Adj. dérivé : κρανέινος « en bois de cornouiller » (Hdt., X., etc.), avec deux doublets : κρανάϊνος (Hp., X., Str.), p.-ê. d'après ἐλάϊνος ; tardivement κράνινος (Paus.).

Le grec moderne a gardé κρανιά « cornouiller ».

Et. : Κράνον, -ος peuvent correspondre exactement à lat. *cornum, cornus* si l'on pose i.-e. **kr̥nom, -os* ; on ajoute avec raison aux rapprochements latins lit. *Kirnis*, nom d'un dieu qui protège les cerisiers. V. Ernout-Meillet s.u. *cornus*, Ernout, *Aspects* 21, Pokorny 572 sqq.

κράνος : n. « casque » (Hdt., ion.-att., etc.) ; c'est le nom usuel du casque qui s'est substitué aux divers termes homériques.

En composition avec premier terme thématique : κρανο-ποιέω, -ποιία, -ποιός « fabriquer des casques », etc. (Ar., etc.), κρανουργός, -ία (Poll. 7, 155). Dim. κρανίδιον (inscr. att.).

Le mot subsiste en grec moderne.

Et.: Doit appartenir au vaste groupe auquel on rattache κάρᾱ et κέρας. Présenterait alors le vocalisme zéro **kr̥-* attesté par lat. *cor-n-ū* « corne », avec suffixation en *-n-* que comporte également lat. *cornū*. Les rapprochements proposés avec κάρυον, κράναος sont peu plausibles.

κραπαταλός, -αλλος chez Hdn. 1,158 : désigne un objet sans valeur : p. ex. un poisson, un sot, une monnaie, cf. les gloses d'Hsch. : κραπαταλοί · ἰχθύες τινές et κραπαταλός · παρὰ πολλοῖς ὁ μωρὸς ἢ νόμισμα. Le sens de petit poisson ne mène à aucune identification, cf. Thompson s.u. et Strömberg, *Fischnamen* 96, n. 2 ; l'emploi pour désigner une monnaie peut n'être qu'une plaisanterie de Phérécr., « Κραπαταλοί » étant le titre d'une comédie où il affirme que le κραπαταλός vaut une drachme dans l'Hadès, cf. Poll. 9,83.

Dérivé : κραπαταλίᾱς · ἀνεμώδης καὶ ἀσθενής, καὶ ἀνίσχυρα λέγων · ἀμείνων δὲ ληρώδης (Hsch.) = Phérécr. 99.

Terme populaire sans étymologie.

κράσπεδον : n. « bordure, lisière » d'un vêtement (E., Ar., Théoc., *NT*, etc.), dit aussi du bord d'un pays, d'une montagne (S., E., X.), du flanc d'une armée (E., X., etc.). D'où κρασπεδῖτης, dit d'un choriste qui se trouve en queue par opposition à κορυφαῖος (Plu. *Mor.* 678 e). Verbe dénom. κρασπεδόομαι « être bordé de » (E.).

Et.: Vieux composé dont le premier terme, sous la forme κρᾱσ-, relève de κάρᾱ, κρατός, κρᾱατος ; le second terme est πέδον « plaine, sol » employé dans un sens vague, cf. en skr. *dru-padá-* n. « montant de bois ». Voir Risch, *IF* 59, 1944-1949, 14 (avec la remarque de M. Leumann).

Le mot subsiste en grec moderne.

κράστις : « fourrage, herbe » avec le dérivé κραστίζομαι « paître », voir γράω.

κράταιγος : Thphr., et -αιγών, -ονος (Thphr.) m. « aubépine » ou « azerolier ».

Et.: Depuis Prellwitz, terme décomposé en κρατ- (cf. κρατύς, etc.) et un radical αἰγ- qui figure dans αἰγίλωψ, cf. encore Mayer, *Gl.* 35, 1956, 157 ; à moins que le second terme ne soit tiré du nom de la « chèvre » αἴξ.

κρατάνιον : n., espèce de coupe (Polem. Hist. 20). Peut-être composé de κρατ- et ἀνία « qui triomphe de la peine » (?).

κρατευταί : m. pl. « chenêts » sur lesquels s'appuient les extrémités d'une broche des deux côté de l'autel lors d'un sacrifice, en pierre, terre cuite, plomb (*Il.* 9, 214, Eup., inscr. att., *IG* II² 1425, 388), cf. Chapouthier, *Rev. Et. Anc.* 43, 1941, 14 ; désigne aussi des pierres qui soutiennent un pavement (*IG* VII 3073, Lébadée), « gueuse » d'un poids défini (*IG* I² 371,13) ; dérivé cité par Poll. 6,89 κρατευτήρια pl. n.

A côté de κρατευταί existe un doublet rare et secondaire κραδευταί (*IG* II² 1425, 415, etc.). Altération phonétique inexpliquée : une influence analogique de κραδάω, κραδαίνω est peu plausible. L'hypothèse que κραδ- serait le radical originel passé à κρατ-, soit par assimilation (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,257), soit par étymologie populaire, est dépourvue de vraisemblance.

Et.: Il est plausible que le dérivé κρατευταί soit issu de κράτος comme τελευτή de τέλος (Fick, *KZ* 22, 1874, 230), cf. la sch. de l'*Iliade:* ἀπὸ τοῦ διακρατεῖσθαι τοὺς ὀβελίσκους ἐπὶ τούτων (τῶν βάσεων) κειμένους. Un verbe κρατεύω semble avoir existé, cf. κεκ[ράτ]ευκα (*IG* XIV 1794) « fixer, consolider ». Frisk, après Bechtel évoque l'anthroponyme gréco-macédonien Κρατεύᾱς, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 261.

κράτος : n. (Hom., ion.-att., etc.), également κάρτος (Hom., poésie dactylique, Crète, Théra), éol. κρέτος (Alc.) qui doit être le vocalisme ancien. Sens : le mot, qui relève d'une racine exprimant la notion de « dureté » (cf. *Od.* 9,393), signifie « force », notamment force physique qui permet de triompher, d'où « victoire, pouvoir, souveraineté » (Hom., ion.- att., etc.), voir Trümpy, *Fachausdrücke* 202 sqq.

Second terme en composition : ἀ-κρατής « qui n'a pas de pouvoir », d'où « qui ne se contient pas », etc., avec ἀκρατέω, ἀκράτεια, ἀκρατεύομαι (Arist., Mén.) ; le composé de sens opposé est ἐγ-κρατής « maître de », et notamment « maître de soi », avec ἐγκρατέω, -εια, -εύομαι. Autres composés de ce type : αὐτοκρατής « qui règne par soi-même, indépendant » (Anaxag., etc.), avec -κράτεια (pour le doublet αὐτοκράτωρ v. s.u.) ; une vingtaine d'autres composés, p. ex. : ἐπι- (Th.), avec l'adv. ἐπικρατέως « violemment » déjà dans l'*Il.*, ἰσοκρατής (Hdt., etc.), ναυ- (Hdt.), avec -έω « avoir la maîtrise de la mer » (Th.), -ία « victoire navale » (And.) ; πολυ-, ὠμο- (S. *Aj.* 205) ; le second terme -κράτης joue un grand rôle dans l'onomastique : Σωκράτης, etc., cf. Bechtel, *H. Personennamen* 256-260 ; on a en éolien et en arcado-chypriote des formes en -κρέτης. Sur δημο-κρατία, ἀριστο-κρατία, etc., qui ne sont pas issus d'adj. en -κρατής, v. Debrunner, *Festschrift Tièche* 11-24, et plus haut s.u. δῆμος.

Au premier terme de composés, il existe une forme κραται- (καρται-) qui doit être ancienne (cf. χάμαι, πάλαι) ; p. ex. : κραται-γύαλος « aux solides plastrons » (*Il.* 19,361), κραταί-πεδος « au sol dur » (*Od.* 23,46), καρταί-πους « au pied solide », voir s.u., κραταί-βολος (E.), -λεως « rocailleux » (trag.), cf. λᾶας, -πιλος (Æsch.). De même dans l'onomastique Κραται-μένης, etc. En outre, Κρατί-δημος, Καρτί-νικος qui peut être ancien, parfois Κρατο-, Κρατε-, cf. Bechtel, *o. c.* 256. Sur les hypocoristiques, voir plus loin.

A κράτος répondent divers adjectifs : 1. κρατύς « puissant » (Hom. seulement dans la fin de vers : κρατὺς Ἀργειφόντης), d'où le verbe dénominatif κρατῦνω, ép. καρτῦνω, « renforcer, consolider, régner sur, s'emparer de, posséder », etc. (Hom., ion.-att., etc.), également avec les préverbes : ἐπι-, προσ-, συν-. Dérivés rares : κρατυσμός « force, solidité » (Hp.), κρατυντήριος « qui renforce » (Hp.), -τικός *id.* (médec.), κρατύν-τωρ « qui règne sur » *(P. Mag. Leid.)*.

2. Dérivé en -ρος alternant avec -ύς : κρατερός (Hom., ép., lyr., Æsch. *Pr.* 168, anap.), καρτερός « fort, puissant, brutal » (Hom., ion.-att., etc.) ; parfois comme premier terme de composé : καρτερό-θυμος (Hom., etc.), κρατερόφρων (Hom., poètes), κρατερώνυχες épithète de chevaux notamment (Hom.), etc. Verbes dénominatifs : καρτερέω

« tenir bon, endurer » (ion.-att., etc.), également avec préverbes : ἐγ-, δια-, etc. Série de mots exprimant l'endurance : de καρτερός, καρτερία « endurance » (att.), καρτερικός, cf. Chantraine, *Études* 147 ; de καρτερέω le nom d'action καρτέρησις « fait d'endurer » (Pl.), καρτερόω factitif « rendre fort » (Aq., Herm.) avec le dérivé κρατερώματα · μίξις χαλκοῦ καὶ κασσιτέρου (Hsch.), donc variété de bronze.

3. κραταιός « fort, puissant, dur », etc., épithète d'un bras, du destin, d'un fauve, etc. (Hom., poètes, prose tardive), fém. comme nom de plante, la chélidoine (Ps. Diosc.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 82 ; féminin anomal κραταιίς (*Od.* 11,597), cf. l'anthropon. acc. Κράταιιν (*Od.* 12, 124) ; rare au premier terme de composé : κραταιόφρων (tardif). Dérivé : κραταιότης f. = κράτος (*LXX*) ; verbe dénominatif κραταιόω « renforcer, être le plus fort » (*LXX*, *NT*, etc.), avec κραταίωμα, -ωσις (*LXX*).

4. Comparatif ancien à vocalisme *e* attendu κρέσσων (ion., P., etc.), la diphtongue -ει- de l'attique κρείττων est un allongement secondaire propre à l'attique, d'où dans la tradition hom. la graphie atticisante κρείσσων ; avec le vocal. de καρτερός, dor. κάρρων (Alcm., Epich.) de *κάρσων, issu de *κάρτ-*y*ων ; crétois κάρτων est une réfection d'après καρτ-ερός, etc. ; ce comparatif signifie « plus fort », donc « qui vaut mieux » et fonctionne comme l'un des comparatifs de ἀγαθός ; exprime essentiellement l'idée de supériorité ; verbe dénominatif κρειττόομαι « avoir des excroissances » en parlant de la vigne, avec κρείττωσις (Thphr.). Superl. κράτιστος, ép. κάρτιστος (Hom., etc.), d'où κρατιστεύω « être le plus fort, l'emporter » (Pi., att., etc.), et κρατιστεία « sa hautesse » titre (pap. IVe s.).

5. Aux formes nominales s'ajoutent de nombreux anthroponymes pourvus souvent de suffixes hypocoristiques : p. ex., Κρατύλος et Κράτυλλος, cf. M. Leumann, *Gl.* 32, 1953, 217, 225, Κρατῖνος, Κράτης, Κράτων, fém. Κρατώ, cf. Bechtel, *o. c.* 260 sqq.

6. Adv. κάρτα « fortement, très » (Hippon., ion., trag., Ar. ,Pl. *Ti.* 25 d), « fortement vigoureusement », etc., adv. du type de σάφα probablement suffixé en nasale vocalisée, cf. le dénom. καρταίνειν · κρατεῖν (Hsch.).

7. Verbe probablement dénominatif : κρατέω (Hom., ion.-att., etc.), éol. κρετέω, aor. posthom. κρατῆσαι, éol. κρετῆσαι (Sapho) « être maître de, régner sur, commander à, l'emporter, être le plus fort, posséder, garder », etc. Avec préverbes : ἐπι- « l'emporter, être le maître », etc. (Hom., etc.), κατα- *id.* (Æsch., Mén. *Fr.* 571, etc.) περι-. Dérivés nominaux : ἐπι-κράτησις (Th., etc.), κράτησις (*LXX*, etc.). Autres dérivés tardifs : κράτημα et δια-κράτημα « objet qui tient », etc. (médec.), κρατητής « possesseur » (Procl.) ; adjectifs en -ικός, δια-, ἐπι-κρατητικός « qui règne sur » (tardif). En outre, κρατῆρας · τοὺς κρατοῦντας [?] (Hsch.) pour *κρατητῆρας par superposition syllabique, ou par faute de la tradition, cf. Lewy, *KZ* 59, 1931, 182. Voir aussi κρατευταί et κρατάνιον.

Le grec moderne a conservé plusieurs de ces mots en leur conférant parfois certains emplois particuliers : κράτος « puissance, gouvernement, état », κρατικός « d'état », κρατέω « tenir, occuper », etc., κράτησις « arrestation », etc.

Et.: L'éol. κρέτος atteste le vocalisme *e* attendu dans dans ce thème en *s*, cf. θέρσος, etc., tandis que κρατύς, etc., ont le vocalisme zéro, cf. θρασύς. Le vocalisme *e* est ancien pour le compar. κρέσσων, v. ci-dessus. On a admis également un vocalisme *e* dans l'anthroponyme Κρεσφόντης, en posant *Κρετσ- au premier membre, cf. Kretschmer, *Gl.* 24, 1936, 237 ; Heubeck, *Beitr. Namenforschung* 5, 1954, 26.

En ce qui concerne la suffixation, il est plausible d'admettre l'alternance ancienne avec le thème en *s* d'un thème en *r* dans κρατερός, καρτερός et d'un thème en *n* dans κάρτα (cf. σάφα), καρταίνειν, cf. Benveniste, *Origines* 17,90. Autre avis de Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,482. En composition Κρατι-, qui figure dans l'onomastique, peut être ancien, cf. Κυδι-άνειρα, ὀρι-βάτης, etc., à côté de κῦδος, ὄρος. Autre avis de Frisk, *Zur indoiran. und griech. Nominalbildung* 70. Κραται- peut également être ancien avec la suffixation de χάμαι, πάλαι, etc. ; d'où κραταιός, comme παλαιός. Autres vues de Risch, *Wortb. hom. Sprache* 117 : κραταιός tiré de κραταίη, ce dernier issu de *κράταια f. de κρατύς, cf. Πλαταιαί à côté de πλατύς. Pour κρατέω, l'hypothèse qui en fait un dénom. de κράτος est plausible. Leumann, *Hom. Wörter* 113 sqq., voit dans κρατέω, sans nécessité, un dérivé inverse de ἐπι-κρατέω qui serait issu de ἐπι-κρατής (chez Hom. seulement l'adv. ἐπικρατέως).

On rapproche de ce groupe ancien, malgré la suffixation différente, skr. *krátu-* m. « force, intelligence, volonté », av. *xratu* m. « intelligence, volonté » ; la légère divergence de sens ne constitue pas une difficulté (cf. anglo-sax. *craeft* qui signifie à la fois « force » et « intelligence, adresse »). On fait intervenir aussi l'adjectif germanique signifiant « dur », got. *hardus*, all. *hart*, malgré la différence de vocalisme **qartu-* ou **qortu-*). Benveniste, *Institutions indo-européennes* 2,77 sq. distingue deux séries. l'une valant « dure », l'autre « puissant ».

κραυγή : f. « cri » (att., etc.). Dérivés : κραυγίᾱς · ἵππος ὁ ὑπὸ κραυγῆς καὶ ψόφου ταρασσόμενος (Hsch.) ; κραυγός · δρυοκολάπτου εἶδος (Hsch.), espèce de pic vert. Verbe dénom. usuel κραυγάζω « crier », dit de chiens, de corbeaux, d'hommes (poète cité par Pl. *Rép.* 607 b, D., hellén., etc.) ; d'où κραυγασμός « cri » (Diph.), mais *κραύγασις n'existe pas ; noms d'agent κραυγαστής (*AB* 2,223), κραυγάστρια f. (Hsch. s.u. μηκάδες) ; adj. κραυγαστικός « capable de crier » (Procl., etc.). Deux dérivés expressifs : κραύγασος « criard » (gloss.), cf. Chantraine, *Formation* 435, mais le patronymique Κραυγασίδης (*Batr.* 243) est plus ancien ; et κραύγαζος (Ptol. *Tetr.* 164).

Autre dénominatif (?) : κραυγανάομαι dans κραυγανώμενον (Hdt. 1,111) avec la var. -γόμενον ; en outre, κραυγάνο(νται) dans Sch. Call. *Æt. fr.* 1,20 (1, p. 7 Pfeiffer). Le radical κραυγ- est bien attesté dans l'onomastique : Κραῦγις, Κραυξίδας (d'où Bechtel veut déduire un appellatif *Κραυξός), Κραυγαλίδαι, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 496.

Le grec moderne s'emploie encore κραυγή, κραυγάζω.

Et.: Κραυγή a l'aspect d'un nom d'action répondant à un verbe. On a rapproché divers mots appartenant au germanique et au balto-slave : par ex., v. norr. *hraukr* « cormoran » peut correspondre exactement à κραυγός. Avec un vocalisme *ū*, got. *hrūk* acc. sg. « cri du coq, d'un oiseau », à côté du verbe *hrūkjan*. Sourde finale dans lit. *kraukiù*, *kraũkti* « croasser, crier », avec slave, russe

kruk « corbeau ». On a évoqué aussi avec une finale palatale skr. *krósati* = av. *xraosaiti* « piailler, crier ». Comme pour κράζω, κρώζω, le mot doit reposer finalement sur une onomatopée. Pour la bibliographie, voir Frisk s.u.

κραῦρος : « complètement desséché, friable », opposé à γλίσχρος qui présente également une barytonèse inattendue (Pl., Arist., Thphr.), d'où nom de qualité κραυρότης f. « caractère friable », opposé à γλισχρότης (Thphr., Gal.). Dénom. κραυρόομαι « se dessécher » (Ph., D.C.). Dans un sens spécialisé : κραῦρος m. (Arist.) et κραῦρα f. « maladie fébrile » du porc et du bétail (Suid., Phot. ; p.-ê. à Gortyne Collitz-Bechtel 5001), avec le dénom. κραυράω « souffrir de cette maladie » (Arist.).

Et. : Ignorée. On a remarqué que θραῦρος rimait avec κραῦρος, cf. sous θραύω.

κρέας : dor. par contraction κρῆς (Sophr. 22, Ar. *Ach.* 795), n., gén. κρέως (att., mais à partir de 338 av., κρέατος est attesté) ; pl. nom. κρέα' par élision *(Od.)*, avec variante κρέατ' à côté de κρέᾱ contracté et κρέα (Hom., Ar., etc.) forme la plus attestée mais obscure (Chantraine, *Gr. H.* 1,209; Sommer, *Gedenkschr. Kretschmer*, 2,145 ; Lejeune *R. Ph.* 1968, 231), gén. κρεῶν (ion.-att.), κρειῶν de *κρεέων (Hom.) ou κρεάων en effet attesté *H. Herm.* 130, si cette forme n'est pas une innovation ; dat. κρέασι (Hom., att., etc.), mais κρέεσσι (Or. ap. Hdt. 1,47), et κρεάεσσι (épopée tardive). Sens : « morceau de viande, viande », souvent au pluriel ; au figuré « carcasse » cf. Ar. *Gren.* 191 et Taillardat, *Images d'Aristophane* § 65.

Fréquent comme premier terme en composition, mais sous des formes diverses : 1. κρεα- où l'alpha doit être long, cf. E. *Cycl.* 245, Théoc. 26,24 : κρεα-νόμος « qui distribue la viande » avec -νομέω, -νομία (att., etc.), -δοσία, -δοτέω (inscr. hellén.) ; si le témoignage d'Hp. est authentique, l'ᾱ ne résulte pas d'une contraction, cf. κρεηφαγέω (Hp.) ; 2. usuellement κρεο- d'après les noms thématiques (cf. les composés avec γηρο-, etc.) : κρεο-βόρος, -δαίτης, -πώλης, κρεουργός, -έω, etc. κρεοφάγος, κρεοκοπέω, etc. ; les manuscrits fournissent une variante κρεω- (influence de γεω-, λεω- et du génitif κρέως) ; 3. dans κρε-άγρα (v. sous ἄγρα), élision de -α- ou de -ο-.

Rare comme second membre de composé : πάγ-κρεας « pancréas » (Arist. « ris de veau », etc.), δί-κρεας « double portion de viande » (Cos), ἀρτό-κρεας = lat. *uisceratiō* (tardif) ; avec finale thém. γλυκύ-κρεος « dont la viande est savoureuse » (Sophr.) ; à côté de -κρεως dans δί-κρεως (Chios, *SIG* 1013), ἡδυ- (Arist.), exc.

Dérivés : diminutifs : κρεᾴδιον, de κρεᾱ- (ion.-att.), κρείσκος (Alex. 189), κρεύλλιον (Theognost.). Hom. présente l'hapax κρεῖον « billot pour couper la viande » (*Il.* 9,206), hyphérèse pour *κρέειον ou analogique, mais de quoi ? Le mot est employé au sens de κρέας chez Euph. 155 ; enfin, Hsch. offre les gloses : κρεῖον · ἀγγεῖον εἰς ὃ κρέα βάλλεται et κρήιον · ἐπίκοπον, κρεοδόχον, λέβητα ; κρήινον · κρεοθήκη. Adj. κρεώδης (Arist., Thphr.). En outre, κρηστήριον de forme étrange et de sens douteux (*IG* II² 1543, ɪvᵉ s. av.).

Le grec moderne emploie κρέας, ainsi que κρεατινός, κρεατωμένος « bien en chair » et les composés : κρεωπώλης, κρεωφαγία.

Et. : Traditionnellement rapproché de skr. *kraviṣ-* n., en posant *qrewəs-, où la laryngale devrait appartenir au radical, non au suffixe. Critique de Benveniste, *Origines* 31, qui voit deux types de formation différents, le grec κρέας étant le substitut d'un *κρέαρ ; cf. aussi le suffixe de skr. *krūrá-*, avest. *xrūra*. Même radical **qrū-* de **qruə-* dans lat. *crūdus*, v. irl. *crú* et sous la forme **qru-* dans lat. *cruor* « sang », v. sl. *krŭvĭ* f. « sang », etc. Voir Benveniste, *o. c.* 174 sq., Ernout-Meillet s.u. *cruor*, Pokorny 621 sqq.

κρείττων, voir κράτος.

κρείων : ép., depuis *Il.*, κρέων (Pi., Æsch. *Suppl.* 574, lyr.), -οντος « maître, souverain », employé surtout pour Agamemnon, notamment dans l'expression εὐρὺ κρείων. Féminin rare : κρείουσα (*Il.* 22,48, Hés. *fr.* 110, Théoc.) et κρέουσα (B. 3,1). En composition : θεμισκρέων (Pi.). Dans l'onomastique Κρέων, -ουσα attestés après Hom. Patronymique Κρειοντιάδης (*Il.*, 19,240). Vieux mot du vocabulaire poétique.

Et. : Les anciens voyaient dans ce mot un participe. Aujourd'hui, on s'accorde généralement à penser que la flexion avec dentale est secondaire, d'après ἄρχων, μέδων, etc., et l'on pense à une forme de comparatif que l'on rapproche du comparatif indo-ir., av. *srayah-*, skr. *śréyas-* (*e* secondaire pour *a*). A l'origine un substantif av. *srī-*, skr. *śrī-* f. « souveraineté, richesse, éclat », etc. Analyse rejetée par Seiler, *Steigerungsformen* 120-121 ; mais cf. Gonda, *KZ* 73, 1956, 153 sq., qui rapproche notamment εὐρὺ κρείων de skr. *pṛthu-śrī-* « dont la puissance s'étend au loin ».

κρέκω : aor. κρέξαι (tardif) « frapper le métier, tisser » et parallèlement « frapper avec le plectre un instrument à cordes », d'où « faire résonner » (αὐλόν Ar. *Ois.* 682, βοὴν πτεροῖς Ar. *ibid.* 772), également avec ὑπο-, δια-, συν- (Sapho, Pi., Ar., dans les chœurs, *AP*, etc.). Adj. verbal κρεκτός (Æsch., S.).

Très rares dérivés à vocalisme *e* : κρεγμός « son d'instrument à corde » (Épich., A.R., Poll.), κρεκάδια « tapis, tapisserie » (Ar. *Guêpes* 1215).

Toutes les autres formes nominales ont le vocalisme *o*. Athém. κρόκ- dans acc. sg. κρόκα « trame d'un tissu » (Hés. *Tr.* 538), n. pl. κρόκες (*AP* 6,335), n. sg. κρόξ dans la glose d'Hsch. κρόξ · κρόκη, cf. Theognost. 40 ; le mot usuel est κρόκη « trame, tissu de laine », etc. En composition ἀνθό-κροκος « tissé de fleurs » (E.), λινό- (E.), μελάγ- (Æsch.), φοινικό- (Pi.), κροκύφαντος (M. Ant. 2,2).

Dérivés : κρόκιον « bandeau de laine » (Anticlide 13), κροκίς, -ίδος f., plante dite attrape-mouches, *Silene Muscipula* (Apollod. ap. Pline, *H.N.* 24,164) ; κροκύς, -ύδος f. « flocon de laine » (ion.-att.), avec κροκύδιον (Gal., etc.) et κροκυδίζω « arracher des flocons de laine » (Com., Gal.), -ισμός (Gal.). De κρόκη est issu un dénominatif factitif κροκόω « tisser, envelopper d'un voile » (tardif). Enfin, κροκισμός « tissu » (tardif), comme d'un présent *κροκίζω. Toutes les formes à vocalisme *o* concernent donc la notion de tisser, etc., mais voir aussi κροκάλη.

Le grec moderne a encore κροκίδι « bourre de laine », etc.

Et. : L'emploi de ce radical pour les instruments à cordes est secondaire, mais il est ancien pour le tissage. La présent thématique κρέκω est isolé. Le germanique

offre diverses formes nominales : v. norois *hroell* m. (germ. commun **hrahilaz* = gr. *κρόκιλος) « bâton pour tisser », anglo-s. *hrēol* (germ. commun **hréhulaz*) « dévidoir », anglais moderne *reel;* en outre, anglo-s. *hroegl* n. « habit, vêtement », v.h.a. *hregil* n. « vêtement », etc. Comme le remarque Frisk, divers rapprochements baltiques et slaves sont plus douteux : p. ex., lette *krẹkls* « chemise » et cf. Pokorny 619. Voir aussi κρέξ.

κρεμάννῡμι : att., forme usuelle mais secondaire créée sur le thème d'aor. sigmatique ; les formes anciennes semblent être d'une part le médio-passif athém. κρέμαμαι (Hom., Pi., etc.), et d'autre part le présent athématique à infixe nasal κρίμνημι (Pi., E., etc.); cf. pour le vocalisme radical κίρνημι, etc., et Lejeune, *Phonétique* § 190 ; on trouve aussi l'orth. κρήμνημι sous l'influence du subst. κρημνός, cf. s.u. Ces divers présents ont eux-même fourni d'autres formes secondaires : κρεμαννύω (Arist., etc.), κρεμάω (Arist., etc.), κρεμάζω *(LXX)*, κρημνάω (D. L.), et par contamination avec les radicaux à brève κρεμνάω (Demetr. *Eloc.*). Autres thèmes verbaux : aoriste sigmatique apparemment ancien, inf. : κρεμάσαι (*Il.*, *Od.*, ion.-att., etc.), pass. κρεμασθῆναι (Hdt., att.). Fut. κρεμόω (*Il.* 7,83), κρεμῶ (att.), κρεμάσω (com., *LXX*), pass. κρεμήσομαι (Ar., Luc., pap.). Parf. pass. κεκρέμασμαι (D.S., etc.) et κεκρέμακα (tardif et douteux). Adj. verb. κρεμαστός (att.). Sens : « prendre, suspendre », au pass. « être pendu, suspendu ». Également avec préverbes : ἀνα-, ἀπο-, ἐκ-, κατα-.

Dérivés : κρεμάθρα f. « ce qui sert à suspendre » (Ar. *Nuées* 218, Arist. *Rh.* 1412 a). Noms d'action : κρέμασις (Hp.), également avec ἐγ- ou ἀπο- ; κρέμασμα (tardif), κρεμασία (tardif). Noms d'agent ou d'instrument κρεμαστήρ « qui suspend », nom de certains muscles (médec.), « perche où on accroche des grappes » *(Gp.)*, κρεμάστρα « queue d'une fleur qui pend » (Thphr. *H.P.* 3,16,4, cf. Strömberg, *Theophrastea* 116), équivalent de κρέμαθρα (Moer. p. 242 P. ; var. ap. Arist. *Rh.* 1412 a). Adj. κρεμάς, -άδος f. « escarpé, en surplomb », dit d'un rocher (Æsch. *Suppl.* 795). En outre, composés sigmatiques tardifs de sens passif : ἀπο-, ἐκ-, περικρεμής.

Le grec moderne emploie κρεμῶ, κρέμομαι, κρεμαστός, κρέμασμα, κρεμάλα « potence », etc.

Et.: Inconnue. Curtius, *Grundzüge* 155, a évoqué lit. *kariù, kárti* « pendre, suspendre », mais ce rapprochement ne rend pas compte de la structure du thème. Quant au got. *hramjan* « mettre en croix », il appartient à un tout autre groupe, cf. Pokorny 623 sqq. Bechert, *Münch. Stud. Sprachwiss.* 20, 1967, 5-8, rapproche skr. *śrāmyati* « fatiguer », etc., qui est loin pour le sens.

κρέμβαλα : n. pl. « claquettes, castagnettes » (Ath. 636 c, *Frag. Ad.* 955 P.), cf. Weber, *Rh. Mus.* 82, 1933, 194 sqq. Dénominatif κρεμβαλάζω « jouer des castagnettes » (Hermipp. 31), mais l'existence du nom d'action κρεμβαλιαστύς f. (*H. Ap.* 162) n'est pas assurée, une variante βαμβαλιαστύν donnant un sens satisfaisant. Il faut peut-être associer à κρέμβαλα le nom de la bobine attesté dans la glose d'Hsch. : κρέμβολα · ἐν οἷς τὰς κρόκας ἐντυλίσσουσιν αἱ γυναῖκες.

Et.: Terme familier, cf. pour le suffixe κρόταλα, ῥόπαλον, etc. Appartient à un groupe de mots exprimant des sons dont l'initiale est **(s)qr-* et dont le radical se termine par diverses consonnes, notamment des labiales, cf. lat. *crepō* « craquer, claquer », lit. *skrebù, -ěti* « bruire, crépiter », russe *kropotatĭ*. Le β grec pourrait être dû au contact de l'infixe nasal, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,333. Voir Pokorny 569 sq.

κρέξ, -κος : f., oiseau aux longues jambes qui n'est pas sûrement identifié : plutôt le râle des genêts que le coq de combat, *Machetes Pugnax* (Hdt., Ar., Arist., *P.A.* 695 a, *H.A.* 616 b), cf. Thompson, *Birds* s.u. ; employé au figuré, « hâbleur » (Eup.).

D'autres noms d'oiseaux doivent p.-ê. être rapprochés : κερκάς · κρέξ, τὸ ὄρνεον (Hsch.), κερκιθαλίς · ἐρῳδιός (Hsch.) ; enfin, sous κέρκος une équivalence ἀλεκτρυών est donnée (Hsch.) et sous κερκίς... καὶ εἶδος ὄρνιθος. Dans tous ces mots, une contamination avec κέρκος « queue » est possible.

Et.: L'hypothèse d'une onomatopée est plausible. Hors du grec on évoque divers noms d'oiseaux plus ou moins comparables, skr. *kṛkara-* espèce de perdrix, m. irl. *cercc* « poule », v. pr. *kerko* « plongeon », russe *krečet* « faucon », cf. Pokorny 568. En grec, fait penser à κρέκω.

κρήγυος : dor. κρᾱ- (Cerc. 7,14 ; Lysis *Ep.* 3) « bon, convenable », etc. (Hom. *Il.* 1,106, Hp.), dit de personnes (Pl. *Alc.* 1,111 e, Hdn., etc.), par une interprétation fautive d'*Il.* 1,106, employé au sens de « vrai » (Théoc. 20,19, *AP*), cf. Leumann, *Hom. Wörter* 33 sq. Adv. κρηγύως (Call., etc.). Semble appartenir au vocabulaire ionien.

Et.: Ignorée. Combinaison arbitraire de Schwyzer, *Gl.* 12, 1923, 18 sqq., qui pose κρη- (κρᾱ-) de κάρᾱ, cf. κρήδεμνον et γυῖα ou γυῖον, et comprend « qui a une tête et des mains » (?). Mais γυῖα, presque toujours employé au pluriel, signifie le corps et l'ensemble des membres.

κρήδεμνον : dor. κρᾱ- n., souvent au pluriel « voile qui couvre les cheveux, mantille » (Hom., E. *Ph.* 1490), cf. notamment *Il.* 22,470 et l'édition Leaf 2,598 ; au figuré « la couronne des remparts d'une cité » (*Il.* 16,100, *Od.*, Hés., E. etc.), cf. Leumann, *Hom. Wörter* 296 et n. 60, Haakl, *Gymnasium* 66, 1959, 374 sqq.

Et.: Composé de κάρᾱ « tête » et δέω « lier ». Le premier membre pourrait reposer sur κρηνο- (cf. κρᾱνίον) avec dissimilation, cf. Ehrlich, *Zur idg. Sprachgeschichte* 6 sqq. S'agit-il d'un thème **krā-* issu de **kreə₂-*? Frisk admet **kreə₂-s*, cf. κράσπεδον et voir sous κάρᾱ, mais le traitement -σδ->-δ- me semble peu admissible. Dans le second terme -δεμνον, -α se trouve un dérivé de δέω « lier », cf. d'une part βέλεμνα, de l'autre δέμνια.

κρῆθεν : dans κατὰ (ἀπὸ) κρῆθεν, voir sous κάρᾱ et ἀκ-, ἄκρος.

κρῆθμον : Hp., Call., Dsc., etc., et -ος m. (Eust., Pline), « crithme, perce-pierre, cristemarine ».

Et.: Inexpliquée, p.-ê. emprunt.

κρηματίς, -ίδος : f., nom d'un ustensile, vase de taille inconnue (*IG* VII, 3498, 15,20, Oropos, inventaire d'un temple). Dimin. d'ionien κρῆμα (att. κρᾶμα) « mélange ». En composition, noter κρημο-φόροι de sens incertain,

à côté de οἰνο-χόαι (*IG* II² 1425,358), issu de *κρηματιδο-φόροι ? Ou bien de *κρῆμα-φοροι.

κρημνός : m. « escarpement, à pic, précipice », dit aussi des rives d'une rivière, ou de la mer Hom., ion.-att., etc.), lèvre du sexe féminin (Hp., Poll. 2,174, etc.). Second terme en composition : ἀμφι-, ἀπο-, ἐπι-, κατα-, etc., cf. Strömberg, *Greek Prefix Studies* 34 sqq. ; en outre, βαθύ- (Pi., etc.), ἱππό- « haut perché sur son cheval, emphatique » (Ar.), πολύ- (B.), ὑψηλό- (Æsch.) ; au premier terme dans κρημνοβάτης, -βατέω « escalader les à pic » (*AP*, Str.), -φοβέομαι « craindre les à pic » (Hp.).

Dérivés : κρημνώδης « escarpé » (Th., etc.). Verbe dénom. κρημνίζω (tardif) et surtout κατα- « précipiter de haut en bas » (X., D., etc.) avec -ισις, -ισμός, -ισμα.

Le grec moderne a γκρεμνός, γκρεμνίζω, etc.

Et. : Le rapport avec κρίμνημι (l'orth. κρήμνημι est analogique de κρημνός), κρέμαμαι est évident. Le vocalisme ē est garanti par Pi. *O*. 3,22, *N*. 9,40.

κρήνη : dor. κράνᾱ, éol. κράννᾱ f. « fontaine » (Hom., ion.-att., etc.), épithètes hom. μελάνυδρος, καλλιρέεθρος, distinct de φρέαρ (Hdt. 4,120, etc.) et de πήγη qui désigne l'eau courante, cf. Wycherley, *Cl. Rev.* 51, 1937, 2-3.

Peu de composés : par exemple, καλλί-κρᾱνος « aux belles sources » (Pi.), ou κρηνό-φυλαξ, nom d'un fonctionnaire à Athènes et Délos.

Dérivés : diminutifs : κρηνίς, -ῖδος (E., Call., Théoc.), au pl. Κρηνῖδες comme toponyme (Str., etc.), κρηνίον (*Inscr. Délos* 290,75, IIIᵉ s. av., Str., etc.), -ίδιον (Arist., etc.).

Adj. : κρηναῖος « qui concerne une source » (*Od.* 17,240, ion.-att.) poét. κρηνήιος (Orac. ap. Dam *Pr.* 344), νύμφαι Κρηνιάδες (Æsch., *fr.* 168 N. = 355 M.) est des plus douteux ; κρηνῖτις f. « qui pousse près d'une source » (Hp.).

Parmi les nombreux toponymes, thess. Κραννούν présente la phonétique attendue.

Κρήνη « fontaine » subsiste en grec moderne (plutôt puriste).

Et. : Le mot repose évidemment sur *κρασνᾱ. L'attique -ρη- pour -ρᾱ- a été expliqué diversement : soit par dissimilation ancienne de -ρηνη en -ρēνη-, soit comme hyperatticisme, cf. Vendryes, *MSL* 22, 1922, 64-67. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,189-190 ; voir aussi εἰρήνη. Peut reposer sur *kr̥snā- à côté de *krosno-, cf. κρουνός.

κρηπίς, -ῖδος : f. « sandale » solide, plus ou moins montante, utilisée pour la marche, notamment par les soldats, parfois portée par des femmes (X., Théoc., Plu., Poll.), « fondement », base d'une construction, quai d'une rivière ou d'un canal (ion.-att., Pi.).

Quelques composés : ἐπι- « sandales montantes » (Thphr.), ὀπισθο- « chaussure montant par derrière » (inscr. att., Poll.), μονο- « qui n'a qu'une sandale » (Pi.). Au premier terme : κρηπιδοποιός, κρηπιδουργός « cordonnier » (tardif).

Dérivés : κρηπίδια n. pl. « pierres qui forment une bordure » (Didymes), κρηπιδαῖον (Lys.), -εῖον (*IG* XIV 915, Ostie), « soubassement », κρηπιδ-ιαῖος « qui appartient au soubassement » (inscr. att.), cf. pour le suffixe σταδιαῖος, etc.

Verbe dénominatif : κρηπιδόω « pouvoir d'un soubassement, soutenir », etc. (D.C., Plu., etc.), avec -ωμα « soubassement » (*Inschr. Magnesia* 293, D.S., etc.), mais Suid. donne également la glose κρηπιδούμενος · ἀντὶ τοῦ ὑποδούμενος τὰς κρηπῖδας.

Emprunts latins : *crēpīda* « sandale », *crēpīdō, -inis* « base, bord d'un trottoir », etc., cf. Ernout-Meillet s.u.

Et. : Comme dans d'autres termes relatifs à l'habillement, κνημῑ́ς « jambière », χειρίς « gant », on est tenté de poser la dérivation d'un nom, mais cela ne mène à rien. Le vieux rapprochement avec le nom de chaussure lit. *kùrpė* a été condamné par E. Fraenkel, cité et approuvé par Frisk. On a supposé un emprunt, ce qui est plausible, mais sans démonstration évidente.

κρησέρα : ion. -ρη, f. « crible, tamis », notamment pour la farine (Ar. *Ass.* 991, médec., Poll.) ; Érot. 55,9 (Nachmanson) le décrit comme un morceau d'étoffe. Dialectal, prob. éléen κραάρα · κόσκινον ἢ ὄρυγμα (Hsch.).

Dérivés : dimin. κρησέριον (Poll., etc.), κρησερῑ́της ἄρτος « pain de farine fine passée au crible » (Diph.).

Grec moderne : κρησάρα, κρησαρίζω.

Et. : Finale semblable à celle de διφθέρα, ἀσκέρα, χολέρα, κυσέρη. Mais quel radical ? On a cherché à rattacher le mot à la racine de κρῑ́νω, ou plutôt de *crē- dans lat. *crētus, crēuī*, etc. Mais le *crētus* latin. est inexpliqué, et en grec il n'est pas plausible de poser ni un *κρῆσις ni un *κρῆσος (type décrit Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,516). Le lat. a *crībrum* de *krei-, le v. irl. *criathar* de *krei- ou *krēi- « crible ». Cf. Pokorny, 946.

κρησφύγετον : « refuge » (Hdt., D.H., Luc.). Subsiste en grec moderne.

Et. : Le second terme est évidemment tiré du radical de φεύγω, ἔφυγον avec un suffixe -ετον. Premier terme obscur. Les Anciens (*EM* 538,1, etc.) y trouvaient le nom Κρής du « Crétois » et pensaient aux grottes où se réfugiaient les Crétois. Parmi les modernes, certains ont rattaché κρησ- au nom de la tête et ont pensé que c'était le lieu où l'on sauvait « sa tête » (Kretschmer, *KZ* 31, 1892, 410 ; Solmsen, *Rh. M.* 53,155). Wackernagel, *KZ* 33, 1895, 56 sq. = *Kl. Schr.* 1,735, pose χρηεσ- de χρῆος « dette », en admettant une dissimilation de l'aspirée, donc « le fait d'échapper à une dette », ce qui est plus ingénieux que convaincant. En dernier lieu, Kapsomenos, *Gl.* 40, 1962, 43-50, rappelant que l'on admet généralement que πρέσβυς a un premier terme πρές = πρός, tire parti des formes πρηγιστεύω à Cos (Collitz-Bechtel 3742), πρήγιστος en Crète (*ibid.* 5034, etc.). Ces formes tardives pourraient avoir des graphies η pour ει, mais Kapsomenos admet un degré long de πρεσ-. Il pose alors *πρησ-φύγετον (= *προσφύγετον) d'où par dissimilation κρησφύγετον ce qui est compliqué et douteux.

κρίβανος : m. (att., com., etc.), avec κρίβανον n. (Pherecr. 169), κλίβανος (dor. selon *EM* 538,19, Epich. 143, Hdt., pap.) « récipient », en principe de terre, plus large à la base qu'au sommet, muni de trous, que l'on entourait de braise pour cuire, notamment le pain ; d'où, par analogie, récipient en forme d'entonnoir pour porter de l'eau (Str.), passage voûté dans un canal d'irrigation (pap.).

Dérivés : κλιβάνιος, -ικός « qui concerne ce récipient » (pap.) ; -ιον « récipient, tourtière » (pap.) ; κριβανῑ́της

(ἄρτος) « pain cuit dans cette tourtière » (com.), qui entre dans une série de noms de pains ; κριβανωτός « cuit dans une tourtière » (Alcm. 94 P, Ar.) ; κριβάνας· πλακοῦντας τινας (Hsch.) ; κλιβανεύς « boulanger » (pap.), avec -εῖον « boulangerie » (pap.).

Composé : ἐπι-κλιβάνιος « régnant sur les tourtières » (Carnéade).

Le mot a été emprunté dans le lat. *clibanus*, qui semble comporter un *i* bref. Le lat. a créé un dérivé *clibanarius* désignant un cavalier armé d'une cuirasse ; ce mot a été à son tour réemprunté par le grec.

Κλίβανος existe encore à côté de φοῦρνος.

Et.: Terme technique obscur, dont on ignore même si la forme originelle est κρίβανος ou κλίβανος. Diverses hypothèses mal justifiées ont supposé un emprunt, par exemple au sémitique (Lewy, *Fremdwörter* 105). On rapproche souvent got. *hlaifs*, v.h.a. *hleib* « pain » et même lat. *lībum*. Voir Russu, *St. Clasice* 7, 1965, 114, et Hester *Lingua*, 13, 1965, 373.

κρίζω : (Mén. 699), κριδδέμεν (Stratt. 47, béot.), pf. κεκρῑγότες (Ar. *Ois.* 1521), aor. 2 ὑπο-κριγεῖν (S. *Ichn.* 171 lyr.), aor. 1 ἔκριξα (Æl., Hsch.), également avec ὑπο- (Æl.) « pousser un cri aigu, un rire aigu ». Subst. correspondant : κριγή « grincement de dents » (Sch. Ar. *Ois.* 1520) à côté de la glose d'Hsch. κριγή (ou κρίγη) · ἡ γλαῦξ ... et Hippon. 54 M, où le sens de « chouette » est net. Nom d'action tardif κριγμός « grincement » (Zon.).

Thème à finale sourde dans l'hapax aor. 2 κρίκε « craquer, grincer » (*Il.* 16,470) dit d'un joug.

Et.: La série κέκρῑγα, ἔκριγον, κρίζω, ἔκρῑξα fait penser à κέκρᾱγα, ἔκραγον, κράζω, ἔκρᾱξα. Cf. aussi κρώζω. Κρίζω se laisse rapprocher de v. norr. *hrīka* « craquer, grincer » (i.-e. **krīg-*), κριγή de gallois *cre (*krigā)*. Κρίκε avec sourde finale a plusieurs correspondants : lit. *krykiù, krỹkti* « crier, grincer », en slave, russe *kričatĭ* « crier », etc. On évoque aussi un vieux nom germanique du héron, v.h.a. *(h)reigaro, heigaro* par dissimilation, cf. Pokorny 570. Tout ce groupe est finalement issu d'une onomatopée.

κρῑθή : f., surtout pl. κριθαί « orge », dont la farine est dite ἄλφιτα ; distingué de πυρός, alors que σῖτος est un mot de sens général, cf. Moritz, *Class. Quart.* 49, 1955, 129 sqq. (Hom., ion.-att., etc.) ; également employé par les médecins pour une grosseur à la paupière (Strömberg, *Theophrastea* 192, *Wortstudien* 63), désigne aussi le sexe de l'homme (Ar. *Paix* 965), d'où le sobriquet Κρίθων (Hsch.), cf. Schulze, *Kl. Schriften* 308, Taillardat, *Images d'Aristophane* § 93. Le mycén. a sûrement *kirita* = κριθᾱ « orge », mais certains dérivés, comme l'instrum. pl. *kiritewijapi*, dit de femmes, sont obscurs, voir Chadwick-Baumbach 213, Ruijgh *Étude* §§ 101, 106.

La forme κριθή doit être l'élargissement d'un vieux nom racine *κρῖθ attesté chez Hom. sous la forme n. acc. κρῖ, p. ex. *Il.* 8,564 κρῖ λευκόν, dit de l'orge mangée par les chevaux (cf. Egli, *Heteroklisie* 12).

Composés, surtout tardifs : κριθο-λόγος nom d'un magistrat à Oponte (Plu.), -πῡρον mélange d'orge et de froment (pap.), -πώλης (Hippiatr.), -τράγος (Ar. *Ois.* 231), etc. Avec le mot au second terme : εὔ-κριθος (Théoc.), πολυ-(B.), et différents termes techniques, p. ex. ὀλυρόκριθον (pap.), σιτό- (pap.), etc.

Dérivés : avec suff. dimin. κριθίον (Luc., Longus), κριθίδιον notamment pour une décoction d'orge (Hp., Posidon., etc.), κριθάριον (pap., etc.). Autres substantifs : κριθαία « soupe d'orge », même suffixe que dans ἁλμαία, etc. κριθανίᾱς épithète de πυρός, p.-ê. le millet (Thphr. *H.P.* 8,2,3), suffixe sur le modèle de σητανίας πυρός « blé de printemps » qui pourrait avoir pris son suffixe à νεᾱνίᾱς (?).

Adjectifs : κρίθινος « fait avec de l'orge » (ion., hellén., tardif), κριθάμινος *id.* (Polyaen. 4, 3, 32) sur le modèle de σησάμ-ινος, κριθικός « qui concerne l'orge » (pap.) ; κριθώδης « qui ressemble à l'orge » ou « qui est fait d'orge » (Hp.).

Verbes dénominatifs : κριθάω « se nourrir d'orge » en parlant d'un cheval (Æsch., S.), à côté de κριθιάω parfois employé au sens de « manger beaucoup d'orge » (en parlant d'un cheval), mais aussi « être malade pour en avoir mangé trop » (Arist., etc.), avec le suffixe des verbes de maladie en -ιάω ; d'où κριθίασις « maladie du cheval qui a mangé trop d'orge » (X., etc.) ; enfin, κριθίζω « nourrir d'orge » (Æsop., Babr.). Toponyme en Acarnanie : Κριθώτη « terre à orge » (D., etc.).

Le grec moderne emploie κριθή, surtout κριθάρι avec les adj. κρίθινος et κριθαρένιος.

Et.: On a tenté de rapprocher κρῖ et κριθή avec les noms de l'orge en i.-e. occidental, lat. *hordeum*, v.h.a. *gersta*: mais ces formes supposent repectivement i.-e. **ghr̥zd(h)-* et **gherzd-* qui donneraient en grec *χραζ- ou *χρασθ- > *κρασθ-, ou *χερδ-, entre autres possibilités. D'autres mots seraient plus aisés à rapprocher de κρῖ : p.-ê. alb. *drith*, où *ri* peut toutefois reposer sur *-*r̥*- de l'i.-e. ; arm. *gari*, gén. *garwoy* « orge » (i.-e. **ghr̥-yo-*) peut aussi être comparé avec κρῖ(θ). Bref, l'iota long du grec (peut-être secondaire en raison du caractère monosyllabique de κρῖ-) n'entre dans aucune alternance avec les mots, i.-e. que l'on peut rapprocher. On a supposé que κρῖ était un mot voyageur ou un mot égéen, v. Frisk, et Pokorny 446.

κρίκος : Hom., ion.-att., et secondairement κίρκος (hellén., etc.) m. « anneau » d'un joug, d'un voile, d'un rideau, d'une chaîne, bracelet en forme d'anneau, bague, cerceau, etc. (*Il.* 24, 272 ; Hdt. 2,36 ; Arist. ; Thphr., inscr., etc.). La glose d'Hsch. κρίκα · κρίκον doit être un pluriel neutre plutôt qu'un acc. sg. athém., cf. κίρκα pl. n. dans *Pap. Mag. Lond.* 121,299. La forme ancienne est κρίκος et κίρκος est secondaire (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,267 ; Lejeune, *Phonétique* 122).

Rares composés : κρικ-ηλασία « jeu de cerceaux » (Antyll. ap. Orib. 6,26,1).

Dérivés : κιρκίον « anneau » (Délos IIᵉ s. av.) ; κρικέλ-(λ)ιον « cerceau » (Al. Trall., etc.), peut pour le suffixe être rapproché de ψέλ(λ)ιον, mais peut aussi comporter le suffixe lat. de *circellus*. Hsch. fournit des dérivés bâtis sur κρικ-, donc anciens : ἐγκρίκια · ξύλα κεκαμμένα ; ἐγκρικάδεια · συναφὴ χειρῶν εἰς τοὐπίσω ; plus obscur : κρικάδεια · τὸ ἐναλλάξαι τοὺς δακτύλους ὥσπερ κρύβους (corrigé κρικαδειᾶν ou κρικαδαιᾶν et κίρκους).

Verbe dénominatif : κρικόομαι « être fixé par un anneau » (Str., etc.), avec κρικωτός « formé d'anneaux » (hellén. et tardif), κρίκωσις (médec.), -ωμα (Eust.) ; κιρκόω « fixer

avec un anneau » (Æsch. *Pr.* 74) qui prouve que la métathèse de -ρι- est déjà ancienne.

Voir aussi κίρκος et κιρσός.

Le grec moderne emploie κρίκος, κρικέλι « anneau ».

Et.: Terme technique que l'on rattache à *(s)qer- « courber » de κυρτός, κορωνός, lat. *curuos*, etc. On pose *qriq- issu d'une forme à redoublement *qi-qr-o-, *griqo-. En ce qui concerne le lat., *circus* « cirque » avec les adv. *circum, circā* pourraient être des termes apparentés anciens. Il semble toutefois plus plausible de les considérer comme des emprunts du latin au grec. Le grec a réemprunté au latin κίρκος pris à *circus* au sens de « cirque ». A lat. *circus, circulus* se rattachent fr. *cirque, cercle*, etc.

κρῖμνον : n., farine grossière d'orge ou d'autre céréale, cf. Hp. ap. Gal. 19, 115, Hérod. 6,6 ; attesté en outre chez Eup., Arist., pap., etc.

Dérivés : κριμνώδης « qui ressemble à cette farine » (Hp., Ar., etc.) ; κριμνίτης ἄρτος « pain fait avec cette farine » (Iatrocl. ap. Ath. 646 a), cf. Redard, *Noms en* -της 90 ; κριμνῆστις · πλακοῦντος εἶδος (Hsch.), avec un suffixe emprunté aux composés de ἐδ- « manger », v. sous ἔδω.

Et.: Un rapprochement avec κρῖ, κριθή « orge » s'explique mal morphologiquement. Il paraît plus plausible de rattacher κρι-μν-ον à κρι- (ou κρῖ ?) de κρῖνω : la quantité longue de κρῖμνον (ou κρίμνον) n'est pas sûre. Le mot pourrait désigner ce qui reste dans le tamis. Doutes de Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,524.

κρίμνος : « teinture de pourpre » (*P. Holm.* 8,43 écrit κριμμον acc., Ps. Démocr. alch. p. 42 b cod. κρημνός) ; κριμνούς · λευκάς τινας βοτάνας (Hsch.).

Et. : Emprunt (?). Frisk évoque arabe *qirmiz* « écarlate » (?).

κρίνον : pl. κρίνεα, dat. -εσι (Hdt., Ar.), n. « lis », notamment le lis blanc (ion.-att.), également nom d'une danse (Apolloph.), cf. Lawler, *Am. J. Phil.* 65, 1944, 75.

Quelques composés : κριν-άνθεμον « joubarbe » (Hp.), « lis martagon » (Ps. Diosc.), κρινό-μυρον = κρίνινον μύρον (Gal.) ; au second terme καλαμό-κρινον espèce de roseau qui fait penser au lis (Æl.), cf. Strömberg, *Wortstudien* 13.

Dérivés : κρίνινος « de lis » (pap., Gal.), κρινωτός « orné de lis » (Aristeas) ; subst. κρινωνιά « parterre de lis » (Suid.), mais proche du sens de « lis » chez Thphr., pour le suff. cf. ἰωνιά, etc.

Le grec a connu pour désigner le lis deux mots : λείριον (v. le mot) et κρίνον qui est le terme usuel et attique et qui subsiste aujourd'hui sous la forme κρίνον ou κρίνος, tandis que λείρι signifie « tulipe ».

Et: Mot d'emprunt d'origine inconnue, cf. Schrader-Nehring, *Reallexikon* 2,11 ; Hehn, *Kulturpflanzen und Haustiere* 245.

κρίνω : pr., de *κρι-ν-$y^e/_o$- (thessal. inf. κρεννέμεν, cf. Lejeune, *Phonétique* 209), pf. moyen κέκριμαι (Hom., ion.-att., etc.), actif κέκρικα (Pl. *Lois* 734 c, Lys. 6,54) ; aor. passif ἐκρίθην (*Il.* 2,815, ion.-att.), mais aussi κρινθή-μεναι (*Il.* 3,98 etc.) pour des raisons métriques, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,404 ; la nasale du présent figure également dans aor. act. ἔκρῖνα (lesb. ἔκριννα), fut. κρινῶ, ép. ion. κρινέω, dor. -ίω. Sens : « séparer, trier, choisir, trancher, décider » (au passif se dit d'un malade qui parvient à une crise), « faire passer en jugement », au passif « être condamné » (Hom., ion.-att., etc.). Nombreuses formes à préverbes, de sens souvent bien défini : ἀνα- « examiner, faire une enquête », δια- « séparer, distinguer, décider », etc., ἐγ- « choisir, admettre », εἰσ- « admettre », au passif « pénétrer dans », ἐκ- « séparer exclure », κατα- « condamner », παρα- « juger de travers », etc. (tardif et rare), προ- « choisir, préférer », προσ- « attribuer ». Deux composés ont pris une signification et une importance particulières : ἀπο-κρίνω « séparer », mais au moyen ἀπο-κρίνομαι « répondre » (att., hellén., etc.) avec l'aor. ἀπεκρινάμην, puis ἀπεκρίθην qui n'est pas attique, toutefois courant en grec tardif ; ἀπό-κρισις et ἀπό-κριμα au sens de réponse sont rares et tardifs ; ὑποκρίνομαι signifie chez Hom. « expliquer en faisant sortir la réponse du fond de soi-même », et notamment pour des songes (Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,525), d'où en ionien « répondre », mais en attique « interpréter une pièce de théâtre », d'où « déclamer » (à propos d'un orateur), par métaphore, « jouer un rôle », etc., d'où ὑπο-κριτής « interprète d'un songe », etc. (Pl.), « acteur » (att.) ; on a beaucoup discuté sur l'origine du sens d'acteur, soit « celui qui répond », soit plutôt, « celui qui interprète », cf. en dernier lieu Zucchelli, *Hypokrites*, Gênes 1963, avec la bibliographie, notamment dans un sens Else, *Wien. Stud.* 72, 1959, 75-107, et dans l'autre, avec raison, Lesky, *Studi in onore di U. E. Paoli* 469-476 ; ὑπόκρισις « réponse » (Hdt.), « fait de jouer, fait de déclamer » un discours, etc. (att., etc.), avec le doublet ὑποκρισία ; plus tard ὑπόκρισις au sens de simulation (Plb., Phil., *NT*) et ὑποκριτής « simulateur » *(LXX, NT)*.

Nombreux dérivés, surtout avec préverbes : 1. κρίσις « décision, jugement », etc. (Pi., ion.-att., etc.), avec préverbes : ἀνα-, ἀπο- (sens divers), δια-, εἰσ-, ἐκ- « sécrétion », κατα-, προ- « préférence » (S. E.), συγ- « combinaison, composé », ὑπο-, voir ci-dessus, etc. ; d'où κρίσιμος « décisif, critique » (Hp., Arist., etc.), ἀποκρισιάριος « secrétaire » (pap. byz.) ; 2. κρίμα « jugement, décision » (hellén. et tardif), mais Æsch. *Suppl.* 397 a κρῖμα « décision » à orthographier probablement κρεῖμα ; en outre, nombreuses formes à préverbes : ἀπο- « réponse, sentence » (Plb., etc.), ἐκ-, ἐπι- = *decretum* (tardif), προ- (tardif), συγ- « composé, corps composé d'éléments » (hellén. et tardif) avec συγκριμάτιον (M. Ant. 8,25) et -ατικός (gal.).

3. Noms d'agent : κριτήρ « juge » (Schwyzer 98, Mycènes) et κριντήρ (épigr. tard., Gortyne), et avec préverbe : ἀν-κριτήρ « enquêteur » (Schwyzer 170, Chalcédoine) ; avec le suffixe -τᾱς/-της : κριτής « arbitre, juge », distinct de δικαστής à Athènes (ion.-att.), également avec préverbes, surtout hellén. et tardif, une quinzaine d'ex. : δια- (pap.), ἐνυπνιο- (pap.), ἐπι- (Plb.), ὀνειρο- (Thphr.), συγ- (Schwyzer 197, Crète) ; sur ὑποκριτής voir plus haut. De κριτήρ sont issus : κριτήριον n. « capacité de juger, tribunal » (att., hellén., etc.), « jugement » (*SIG* 826, Delphes) ; ἐπι- « tribunal » (Crète) ; adj. ἐγ-κριτήριος « où l'on procède à l'admission » (*IG* IV 203, IIe s. après).

4. Adj. verbal κριτός « choisi, excellent », etc. (Hom., poètes) avec une cinquantaine de composés : ἄκριτος « confus, douteux, incessant » (Hom., ion.-att., etc.), δυσ- (Æsch., etc.), ἐγ- « accepté » (Pl., etc.), ἐκ- « choisi »

(Æsch., etc.), εὐ- (Æsch., etc.), συγ- « comparable » (Plb.), etc., d'où avec le suff. -ικός exprimant l'aptitude : κριτικός « apte à juger » (Pl., Arist.), δια- (Pl.), συγ- (Pl., etc.). Le thème de κριτός a fourni des dérivés à l'onomastique : Κρίτων, Κριτίας, Κρίτυλλα f., à côté de composés comme Κριτό-βουλος, Δημό-κριτος, etc., et surtout Ἀγορά-κριτος, Πολύ-κριτος, etc.

5. Adverbes en -δόν : δια-κριδόν « à part » (Hom., etc.), ἀπο- (A.R.), ἐπι- (A.R.), ou en -δά : διακριδά (Opp.).

Sur κρίμνον, voir s.u.

Le grec moderne a κρίνω « juger, estimer », κρίσις, κριτής, etc. Ce qui est remarquable, c'est l'emploi de κρῖμα au sens de « péché », avec κριματίζω, -ομαι « se damner, pécher », etc.

Et. : Le présent κρῖνω repose sur *κριν-$y^e/_o$, cf. le début de l'article, et le cas est comparable à celui de κλῖνω. Le suffixe nasal a un correspondant dans lat. *cernō* de **crinō* et le celt. gall. *go-grynu* « cribler », de **upo-qri-no*. L'adj. verb. κριτός répond pour la forme exactement à lat. *certus* « décidé, fixé ». Le vocalisme *e* attesté dans lat. *crīmen* se trouve dans κρεῖμα d'Æsch., cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 76, n. 1, Adrados, *Emerita* 16, 1948, 133 sqq. L'*ē* obscur de lat. *(dē)crē-ui*, *ex-crē-mentum* figure p.-ê. dans κρησέρα, cf. s.u.

La racine, signifiant « séparer », s'est prêtée à des emplois divers : le sens de « cribler » (cf. lat. *crībrum*) n'est qu'exceptionnel en grec. Le sens de « juger » est une autre spécialisation qui a tenu une place importante en grec, mais en général κρίνω et ses dérivés ne présentent pas le sens précis et juridique de δικάζω, etc.

κρῖός : m. « bélier » (*Od.*, ion.-att., etc.) ; par opposition à ἀρνειός qui se rapporte au mâle et est poétique, κρῖός est un terme de prose qui désigne l'animal en tant que reproducteur, cf. Benveniste, *BSL* 45, 1949, 103. En outre, emplois diversement métaphoriques : « bélier, machine de guerre » (X., Plb., inscriptions, etc.), nom d'une plante, sorte de pois chiche dont la graine ressemblerait à une tête de bélier (Thphr., pap., hellén., etc.), cf. lat. *cicer arietinum* et Strömberg, *Theophrastea* 50 ; nom d'un monstre marin (Æl., Opp.), cf. Thompson, *Fishes* s.u., Strömberg, *Fischnamen* 102 ; nom d'un coquillage en spirale [comme les cornes du bélier ?], (Hegesand. ap. Ath. 87 c), cf. Thompson *ibid.*

Composés : κριο-βόλος, -βόλιον « sacrifice d'un bélier » (*IG* XIV, 1018, tardif), κριοπρόσωπος « à la face de bélier » (Hdt.), etc. ; au second terme ἀντί-κριος « le bélier adverse » (Æn. Tact.).

Dérivés : κριώδης « qui ressemble à un bélier » (Ph.), κρίωμα « bélier » terme militaire (Apollod. *Poliorc.*), espèce de navire chez Aq. *Ez.* 40,14 ; κριωπός. Traces d'un dénom. dans la glose d'Hsch. Γαλλιμ [*sic*] · κεκριωμένον ἤγουν κριῶν (*LXX*, *Esai* 15,8).

Le grec emploie κριός et surtout κριάρι.

Et. : On pose généralement *κρῖ-ϝος (avec quel vocalisme radical ? **kr-iə-?*), où l'on cherche à retrouver la racine de κέρας. Le mot ferait ainsi penser au nom d'autres animaux cornus : lat. *ceruos* (**kerw-*), germ., v. norr. *hreinn*, anglo-sax. *hrān* (i.-e. **kroino-*) « renne ». D'autres rapprochent des mots baltiques et slaves signifiant « recourbé », lit. *kreĩvas* « courbé », v. sl. *krivŭ* « σκολιός », mais le rapprochement n'est pas évident, cf. lat. *curuos*, gr. κορωνός ? Malgré Pokorny 598 κριός au sens de « pois chiche » n'a rien à faire avec lat. *cicer*, cf. le début de cet article.

κροαίνω, voir κρούω.

κροιός : νοσώδης, ἀσθενής (Hsch.), mais selon Theognost. 21,16 τὸ κροιὸν ἐπὶ τοῦ κολοβοῦ ; attesté dans des inscr. att. (*IG* II² 244,63, IVᵉ s. av. ; etc.), dit de pierres endommagées.

Et. : On a rapproché lit. *kreivas*, *kraivas* « courbe, oblique », Solmsen, *IF* 31,1912, 466, cf. κριός ; ou encore κερατζω, Persson, *IF* 35, 1915, 200 sq. ; mieux, κρούω, avec le sens de « brisé, endommagé », Pokorny 622.

1. κρόκη : « trame », voir κρέκω.

2. κρόκη : « galet rond » au bord de la mer (Arist. *Mech.* 852 b, Lyc.) ; avec géminée κρόκκαι · παραθαλάσσιοι ψῆφοι (Hsch.), mais Latte corrige κρόκαι ; attestation antérieure κροκάλαι (E. *I.A.* 210 lyr. ; *AP* 7,651), sg. κροκάλη (*AP* 7,294, lire ἠϊόνος).

Et. : Depuis Curtius, on rapproche skr. *śárkarā-* f. « galet, gravier », ce qui convient pour le suffixe, et Pokorny 625 suppose que la syllabe radicale κροκ- est analogique de κρόκη (?), ou de κρέκω à cause du bruit (?).

κροκόδῖλος : m. (Hippon. 155 M., Hdt., Arist., pap., *LXX*,) avec les variantes κερκ- (Hippon., cf. West, *Maia* 1968, 200) ; κορκ- (pap.) ; la faute d'iotacisme -δειλος est fréquente. Sens : lézards de diverses tailles (Hdt., Arist.). Selon Hdt. 2,69, ce nom que les Ioniens donnaient aux lézards qui se trouvaient dans les clôtures de pierre a été appliqué par eux aux crocodiles d'Égypte.

Comme premier termes dans des composés : κροκοδιλο-βοσκός (pap.), -τάφιον (pap.).

Dérivés : κροκοδιλῖτης λόγος « sophisme du crocodile » (Chrysippe) = lat. *crocodilina ambiguitas* (Quint.) ; κροκοδίλεον (Dsc., Gal.), -διλιάς f. (Gal., Alex. Trall.) « chardon des sables » (?), mais voir aussi André, *Lexique* s.u. ; -διλέα « excrément du κροκόδῖλος χερσαῖος utilisé comme baume pour les yeux » (Pline).

Et. : On suivra l'explication d'Hdt. Nom populaire du lézard, puis du crocodile. Composé de κρόκη « galet » et δρῖλος « ver » (cf. s.u.), avec dissimilation du second ρ : voir H. Diels, *IF* 15, 1903, 1-7 ; Solmsen, *B. Ph. Woch.* 1906, 758. L'hypothèse d'un emprunt à un substrat (Grumach, *Or. Liter. Z.* 1931, 1012) n'est pas plausible.

κρόκος : m. « safran, *crocus sativus* » dont les stigmates fournissaient une belle couleur jaune orangé, a servi pour teindre des étoffes, comme parfum, etc. (Hom., ion.-att., etc.) ; au neutre κρόκον désigne le jaune d'œuf (médec.). Le mot a fourni des dérivés et des composés utilisés par les poètes, qui évoquent volontiers, pour l'aurore p. ex., cette belle couleur (Treu, *Von Homer z. Lyrik* 244 et 258 ; Capelle, *Rh. Mus.* 101, 1958, 1 sqq.) ; la fleur et la couleur peuvent avoir valeur symbolique, cf. *H. Dem.* 7 et plus loin κροκωτός.

Composés κροκό-βαπτος (Æsch.), -βαφής (Æsch.), -πεπλος épithète de l'aurore (Hom., etc.) ; également des termes techniques comme κροκό-μαγμα, résidu après

que le suc du safran est exprimé (Diosc.). Second terme : διά-κροκος « contenant du safran » (Gal.).

Nombreux dérivés : κροκήιον épithète de ἄνθος « fleur de safran » (*H. Dem.* 178), cf. Schmid -εος *und* -ειος 48, à côté de la forme attendue κρόκεος « couleur safran » (Pi., E.), κροκό-εις « couleur safran » (Tyrt., Sapho, E., Ar., cf. Treu *o. c.* 268) ; plus tard κρόκινος « de safran » et « couleur safran » (Stratt., Thphr., pap., etc.) ; κροκώδης « de safran » (Dsc., méd.), -ηρός « de safran » (médec.). Κροκωτός « jaune safran » (Pi.), à côté du tardif κροκώτινος (pap.) a fourni le subst. κροκωτός « vêtement couleur safran », porté par les femmes dans certaines fêtes dionysiaques, offert aux dieux, etc. (com., inscr. att.), avec κροκώτιον (Poll.), -ωτίδιον (Ar.).

Autres substantifs : κροκίᾱς m. « pierre couleur safran » (Plu.), cf. καπνίᾱς et Chantraine, *Formation* 94 ; κροκών « parterre de crocus » (Hdn.). Mais κροκᾶτον « parchemin de couleur jaune » (*Edict. Diocl. Asin.*) est un emprunt au lat. *crocātus*.

Noter dans l'onomastique Κρόκων, Κροκᾶς, etc.

Verbes dénominatifs : κροκίζω « ressembler au safran » (Plu., Dsc.), κροκόομαι (κισσῷ) « être couronné de lierre jaune *(AP)*, κροκάω « être jaune » (Nic. *fr.* 74).

Le grec moderne emploie κρόκινος, κροκωτός « de safran » et κροκός, κροκάδι « jaune d'œuf ».

Le latin a emprunté *crocus, crocōta* « vêtement teint en safran », *crocōtinum* « gâteau au safran » (ce sens a pu exister en grec) et créé le dérivé de structure latine *crocātus*.

Et.: On suppose un emprunt et on rapproche les noms sémitiques du safran : akkad. *kurkānū*, hébr. *karkōm*, skr. *kuṅkuma-* certainement emprunté, cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1,219. Mais les mots sémitiques eux-mêmes peuvent être des emprunts. Voir E. Masson, *Emprunts sémitiques* 50 sq.

κρομβόω, voir κράμβος.

κρόμμυον : ion.-att., à côté de κρόμυον (*Il.* 11,630 ; *Od.* 19,233 ; Philém. 22, etc.), ce qui peut être la forme ancienne, cf. *Et.*, enfin, κρόμβυον (pap.), cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,231. Sens : « oignon », avec les adj. σχιστόν et ἀσκαλώνιον passé en français pour désigner l'échalote, mais cf. André, *Cuisine à Rome* 20.

Composés : κρομμυοξυρεγμία « renvoi d'oignon » (Ar.), -πώλης (pap.). Diminutif κρομμύδιον (tardif). Toponyme : Κρομμυών dans l'isthme de Corinthe.

Grec moderne : κρεμμύδι, -άκι, etc.

Et.: Vieux terme désignant l'oignon et l'ail, attesté en celtique, germanique, baltique et slave : m. irl. *crim*, gall. *craf* (degré réduit), anglo-sax. pl. *hramsan*, angl. *ramsons*, n. h. all. *rams*, lit. *kermùšė*, sl., russe *čeremšá:* on pose donc **qremus-* et **qermus-*, le vocalisme *o* **qrom-* étant attesté en germ. et semble-t-il, en grec. Ici, la forme ancienne est κρόμ(μ)υον (cf. le toponyme) : la chronologie fait penser que κρέμυον d'Hsch. doit venir d'une dissimilation, cf. grec moderne κρεμμύδι (opinion inverse chez Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,255 : κρόμμυον par assim. de κρέμμυον). La géminée -μμ- n'est pas expliquée, cf. Schwyzer, *Gl.* 5, 1914, 194. Il est plausible d'évoquer le toponyme *Cremōna* (Krahe, *Sprache der Illyrier* 1,104). Voir Pokorny 580 sqq.

κρομπος : τὸν λόφον τὸν ἰν τῷ κρομπῳ (Schwyzer 664,12, Orchomène 369 av.), mais à la l. 15 κορομπῳ : « la crête dans le *krompos* » ; il s'agit d'une indication topographique, mais le sens est ignoré.

Et.: Fraenkel, en admettant le sens de « pli, creux », rapprocherait le mot de v.h.a. *hrimfan* « plisser, courber », v. sl. *krǫpŭ* « petit », lit. *krumplỹs* « phalange », etc. (*IF* 41, 1923, *Anzeiger* 21 sq.). Voir Pokorny 948.

Κρόνος : fils d'Ouranos et Gaia, époux de Rhéa, père de Zeus (Hom., etc.). Le mot est employé comme sobriquet, pour un vieillard ridicule, un vieux fou (Ar., Pl., etc.), cf. les composés Κρόνιππος, Κρονόληρος et Taillardat, *Images d'Aristophane* § 463.

Dérivés : patron. Κρονίδης = Ζεύς (Hom., etc.), avec Κρονίδαρ · πολυετής (Hsch.), lacon. ; autre patron. Κρονίων (Hom.). Autres dérivés : Κρόνιος « de Cronos » (Pi., Æsch., etc.), τὰ Κρόνια « fête de Cronos » (D., etc.) et le f. Κρονιάς (Plu.) ; Κρονικός « qui concerne Cronos », donc « démodé » (Pl., etc.) ; Κρονιών nom de mois (Samos). Tardivement : Κρονεῖον « temple de Cronos » (pap.) ; Κρονίσκοι titre d'un ouvrage chez Gal. Sur Κρόνος, v. Nilsson, *Gr. Relig.* 1,510.

Et.: Pas d'étymologie, v. l'énumération chez Frisk. La plus spécieuse est le rapprochement avec κραίνω « achever », qui a déjà été opéré par S. *Tr.* 126, mais κραίνω repose sur κρααίνω. On ne s'étonnera pas que l'étymologie populaire ait rapproché Κρόνος de χρόνος : par ex. Arist. *Mu.* 401 a. Mais ceci est bien entendu dépourvu de toute valeur linguistique.

κρόσσαι : f. pl. « pierres en saillie, corbeaux d'un mur » (*Il.* 12,258 et 444), « degrés des pyramides » (Hdt. 2,125), avec l'adj. composé πρόκροσσοι dit de navires, sens obscur, voir Leaf ad *Il.* 14,35, p.-ê. « échelonnés » (*Il.* 14,35, Hdt. 7,188), d'ornements d'un vase (Hdt. 4,152) « en formant des saillies ». Beaucoup plus tard κροσσοί m. pl. « franges, glands », etc. (Poll. 7,64, Hsch., Gal.), avec des composés comme ἄκροσσος (*Gp.*), δι- « à deux franges » (Poll. 7,72, *EM*), avec δικρόσσια n. pl. (*Peripl. M. Rubr.*). Diminutif κροσσίον (Hdn.), également nom de plante identifiée au κῆμος par Ps. Diosc. 4,133. Se trouve attesté un peu plus tôt : κροσσωτός « pourvu de franges » (*LXX*, Lyc. 1102, Plu., pap., etc.), p.-ê. « pourvu de saillants » [mur] (Lyc. 291).

Le grec moderne a κρόσσι « frange », κροσσωτός.

Et.: Κρόσσαι (de **κροκ-yᾰ ?*) a été rapproché de mots baltiques et slaves désignant la perche, le bâton, les chevrons d'un toit : lit. *krãkė* « bâton » (= pour la forme à κρόσσα), *krẽklas* « chevrons », russe *krókva* (thème en *u*). H. Frisk pense de façon plausible que le dérivé κροσσωτός créé relativement tôt sur κρόσσαι (cf. θυσανωτός, etc.) a été appliqué aux textiles par analogie d'une frange avec la couronne d'un mur. C'est de κροσσωτός qu'auraient été secondairement tirés κροσσοί, δίκροσσοι, etc. L'hypothèse présentée avec scepticisme par Frisk, que κροσσοί serait tiré de κρόξ, κροκή « chaîne d'un tissu », est en effet peu vraisemblable. Voir encore Pokorny 619 qui évoque v. irl. *crich* f. *(*krēkwā)* « terme, limite », etc.

κρόταφος : m. « tempe », généralement au pl., métaphor. désigne le côté (d'une stèle, p. ex.), les à pic du Caucase (Æsch.) ; attesté depuis Hom. Doublets phonétiques avec métathèse : κόρταφος (*EM* 541,23, probabl.

Pl. Com. 84, cf. Maas, *KZ* 46, 1914, 159), κότραφος (*P. Mag. Osl.* 1,152). En composition : πολιο-κρόταφος « aux tempes grises » (poét. depuis *Il.* 8,518), δολιχο- « à la longue tête » (*IG* II² 3137).

Dérivés : κροταφίς nom d'un marteau pointu en fer (*IG* II² 1672, 120 ; Poll. 10,147 qui cite l'outil parmi ceux du forgeron ; cf. la glose d'Hsch. s.u., malheureusement gâtée). Frisk traduit avec hésitation « Schläfengerät » (?), en liaison avec son étymologie. Il peut s'agir d'un outil destiné à travailler les tempes (?), ou plutôt les côtés. En outre, κροτάφιος « qui concerne la tempe » (Gal.), κροταφίτης « muscle de la tempe » (médec.), f. pl. -ίτιδες πληγαί « coups sur la tempe » (Hp.). Verbe dénominatif : κροταφίζω « frapper sur la tempe, gifler » (pap.), d'où κροταφιστής (Gloss., Hsch. s.u. κόβαλος).

La tempe a pu aussi se nommer κόρση ; mais c'est κρόταφος qui a subsisté en grec moderne.

Et. : Toujours rapproché de κρότος (cf. pour le suffixe κόλαφος, etc.) et interprété comme le battement (des artères des tempes). Dans un article important H. Frisk (*GHÅ* 57, 1951 : 4,18 = *Kleine Schriften* 98 sq.) souligne que le mot doit se rapporter au battement de la tempe en tant qu'il peut être perçu de l'intérieur par l'oreille. Il suggère une autre hypothèse qui est spécieuse : κρόταφος serait l'emplacement du coup, du coup mortel ; l'hypothèse trouverait un appui dans le fait que le parler de Cayres en Haute-Loire emploie *abattin* au sens de « tempe ». De là hypothèses douteuses de Wüst, Ῥῆμα, 1, 1955, 11 sq.

κρότος : m. « coup qui résonne », avec les mains (notamment pour des applaudissement), les pieds (notamment pour des danseurs ou des chevaux), des rames, coup sur des objets de cuivre, etc. (ion.-att., etc.).

En composition : κροτοθόρυβος « tumulte d'applaudissements » (Epicure, etc.). Au second terme : ἱππό-κροτος « qui résonne du sabot des chevaux » (Pi., E., etc.), χαλκό- « qui résonne comme l'airain (Pi., Ar.), γονύ- « qui heurte les genoux » (Anacr., Arist.), ἐπί- « frappé d'un coup sec » (X., Arist.), ἀπό- « dur », notamment dit du sol (Th., X., etc.), παγκρότως « à coup de rames pressées » (Æsch.) ; noter μονό-, δί-, τρί-κροτος « avec un, deux trois rangs de rames » (E., X., Plb.), cf. Morrison, *Class. Quart.* 41, 1947, 122 sqq., λιγύ-κορτος = -κρότος (Alcm. 141 P.).

Dérivés : κρόταλα n. pl. « castagnettes, claquettes, crécelle » (Pi., Hdt., etc.), employé au figuré pour un bavard insupportable (Ar., E.), d'où κροτάλια « pendants d'oreille » qui se heurtaient (pap., Petron., etc.). D'où le verbe dénom. κροταλίζω « jouer des castagnettes » (Hdt.), mais déjà *Il.* 11,160 dit de chars ; se dit en grec tardif d'applaudissements ; avec les dérivés -ίστρια, -ιστρίς « joueuse de castagnettes » (pap., Pétrone) et κροταλισμός (Gloss.).

A κρότος répond un présent κροτέω qui semble plus ancien et plus fréquent que κρότος et qui serait donc un intensif plutôt qu'un dénominatif : « heurter, faire résonner » (*Il.* 15,453), en ion.-att. « frapper un objet qui résonne plus ou moins » (chaudrons, etc.) ; emplois particuliers « forger, marteler » (Pi., etc.), au figuré dans Théoc., 15, 49 ; dit pour le tissage ; « battre des mains » (Hdt., etc.) ; également avec préverbes : ἀνα- « battre des mains », ἀπο-, ἐγ-, συγ- « entrechoquer », d'où « forger », puis « agencer, combiner » (ion.-att., etc.). Adj. en -τος : κροτητός « qui est frappé, qui résonne » (att.), espèce de gâteau (E.), lieux battus, fréquentés (Thphr.) ; en outre, ἄξυγ- « non exercés, non habitués à ramer ensemble » (Th. 8,95), εὔ- « bien forgé », etc. ; d'où κροτητικός (Dosith.) qui est traduit « plausible » (« bien forgé ? ou « qui frappe juste » ?).

Rares noms d'action : κρότησις « battement » (Pl. *Ax.*, etc.), κροτησμός « martelage » (Æsch. *Sept* 561), ἀπο-κρότημα « claquement de doigts », mais κρότημα « combinaison, roublardise » s'applique à Ulysse (S., E.). Pour κρόταφος, voir s.u.

Le grec moderne a κροτῶ « claquer, battre », κρότος « bruit », κρόταλον « crécelle », κροταλίζω « faire claquer », κροταλίας, κροταλίτης « serpent à sonnette », p.-ê. emprunté à fr. *crotale*.

Et. : Κροτέω, verbe exprimant un choc, etc., un bruit, fait penser à κομπέω, κοναβέω, βρομέω, etc. Le substantif κρότος doit être postverbal. On ne peut rapprocher qu'un verbe germ. : anglo-sax. *hrindan, hrand*, v. norrois *hrinda, hratt* « frapper » (i.-e. **qre-n-t-* avec une nasale), cf. Pokorny 621 qui évoque avec hésitation des faits slaves. On pourrait poser en grec κρ̥τ- avec vocalisation en ο.

κροτών, -ῶνος : m. « tique » (du mouton), *ixodes ricinus* (Arist., Dsc., Plu., etc.), d'où la plante « ricin » et sa graine (Hp., Thphr., pap.) : la graine du ricin a la forme de l'insecte, cf. Dsc. 4,161, Strömberg, *Theophrastea* 50.

Composé : κροτωνο-φόρος [γῆ] (pap IIIe s av.).

Dérivé : κροτώνη f. excroissance sur l'olivier = γόγγρος (Thphr.), fragments de cartilage des bronches (Hp.).

Le nom de ville Κρότων pourrait se rapporter au ricin (?).

Et. : C'est pour le nom de la tique qu'il faudrait trouver une étymologie. Hofmann, cité par Frisk, rapproche κρότος, ce qui serait morphologiquement possible, mais sémantiquement inexpliqué. Voir encore Gil Fernandez, *Nombres de Insectos* 162, qui pose **qret-* de κράτος, etc., all. *hart*.

κρουνός : m. « source », dit au figuré du sang, de la lave, des paroles, etc. (Hom., poètes, pap., etc.) ; employé au pl. comme toponyme.

En composition : Ἐννεά-κρουνος nom d'une source sur l'Hymette (Hdt., Th.), δωδεκα- (Cratin.), etc. Mot plaisant κρουνοχυτρολήραιος (Ar.).

Dérivés : κρουνίον (Hdn.), -ίσκος « cannelle de la clepsydre » (Sch. Luc. *Pisc.* 28). Autres dérivés : κρουν-εῖον espèce de vase à boire (com.) ; κρούνωμα « source, flot » (Emp. 6,3), dérivé de nom ; tardivement : κρουνίτιδες dit de Nymphes (Orph.) ; adv. -ηδόν « en jaillissant comme une source » (*LXX*, Ph., etc.).

Verbe dénominatif : κρουνίζω « laisser couler un filet d'eau », -ομαι « recevoir ce filet d'eau » (tardif), également avec ἀπο- (Plu. 699 d), plus les dérivés -ισμός « eau qui coule, douche » (Aq., médec.), -ισμα *(A. Pl.)*, avec -ισμάτιον « petit tuyau » (Hero).

Doublet de κροῦνος : κροῦναι · κρῆναι τέλειαι (Hsch.).

Le grec moderne a κρουνός « robinet », κρουνιά « source ».

Et. : Κρουνός peut reposer sur **krosno-* et l'on rapproche des mots germaniques signifiant « flot », etc., v. norr. *hrǫnn* f., anglo-s. *hroen, hoern* f., germ. commun **hraznō*, i.-e. **krosnā-*. Quant à κρήνη, on peut introduire le mot dans le système en posant **kr̥snā-*, ce qui est plausible.

Mais autrefois Lobeck, *Rhematicon* 128, avait proposé pour κρήνη une explication toute différente, qui exclut le rapprochement avec κρουνός, en évoquant κάρᾱ, la glose κράνα · κεφαλή (Hsch.) et l'expression lat. *caput fontis*.

κρούπεζαι : f. pl. (sg. -ζα), chaussures de bois utilisées notamment en Béotie pour écraser les olives, et par les joueurs de flûte pour donner le rythme (Paus. Gr. p. 191 Erbse, Poll., Phot.) ; d'où κρουπέζια n. pl. (Poll., Hsch. s.u. κρουπεζούμενος) ; κρουπεζούμενος « portant des *kroupezai* » (Hsch.).

Composé : κρουπεζο-φόροι sobriquet des Béotiens (Cratin.). Le mot a été diversement déformé : κρούπαλα (S. *fr.* 44), cf. κρόταλα ; κρούπανα · ξύλινα ὑποδήματα. καὶ κλεῖς [?]... (Hsch.), d'après les noms d'ustensiles en -ανον ; κρούπετα · ὑψηλὰ ἢ ξύλινα ὑποδήματα, ἢ γυναικεῖα (Hsch.) plus difficile à expliquer.

Et.: Composé de dépendance progressif dont le premier terme répond au verbe κρούω, et le second au subst. πούς, mais sous la forme πέζα, cf. ἀργυρόπεζα, etc.

κρούω : f. -σω, aor. ἔκρουσα, pf. κέκρουκα, pass. aor. ἐκρούσθην, pf. (ἀπο)-κέκρουμαι (X. *Hell.* 7,4,26) et -κέκρουσμαι (var. Ar. *Ach.* 459). Sens : « heurter, frapper » (une porte, les mains), d'où diverses expressions : frapper un vase de terre pour voir s'il n'est pas fêlé, d'où « examiner » ; frapper un instrument à cordes avec le plectre, faire résonner, pousser le plateau d'une balance, d'où « tromper » ; utilisé aussi au sens de βινεῖν ; enfin, au moyen κρούεσθαι πρύμναν, terme technique maritime « scier, reculer » en parlant d'un bateau à rames (ion.-att.. etc.). Pour un emploi technique difficile en thessal. (*SEG* 17,287 ἔϙρουσε), v. O. Masson, *BCH*, 1968, 97 sqq. Ces valeurs diversifiées sont précisées par des préverbes : ἀνα- « arrêter, reculer », δια- « examiner », mais généralement « éluder », etc., ἐγ-, εἰσ- « frapper », ἐκ- « chasser, repousser, éluder », κατα-, παρα- « tromper, se tromper », etc., προ- « attaquer » et au sens de βινεῖν ; συγ- « assembler, rapprocher », etc. On observe, avec le sens originel de « frapper », la diversité des emplois techniques.

Parmi les composés, noter κρουσί-θυρος « qui frappe à la porte », κρουσι-μετρέω « tromper en mesurant le grain » (Hsch.), κρουσι-δημέω « tromper le peuple » (Ar.).

Noms d'action : κροῦμα (tard. -σμα) « choc » d'où « son » d'un instrument à cordes, « mélodie », etc. (Hp., att., etc.), avec κρουμάτιον et κρουματικός ; κροῦσις « fait de jouer d'un instrument, tromperie », etc., également avec préverbes : ἀνα- « fait de préluder, de faire reculer des bateaux », etc., δια- « fait de remettre, d'éluder », ἐκ-, etc. ; κρουσμός (hellén. et tardif) ; composé isolé ἀνακρουσία · παιδιᾶς εἶδος ἐπὶ σφαίρας (Hsch.).

Pas de nom d'agent en -τήρ, mais ἐπικρουστήριον « marteau » (tardif).

Les dérivés en -της sont tardifs en principe : κρούστης est rendu par le gramm. lat. Dosithée *petulcus* « agressif », mais Προκρούστης est le nom d'un brigand mythique déjà chez X., etc. Dérivés de thème en dentale : κρουστικός « apte à frapper » au propre et au figuré (Ar., Arist., etc.) ἐπι-κρούστιον nom d'un instrument médical (médec.).

Au lieu de κρούω, Hom. emploie le présent suffixé en nasale κροαίνω, au participe κροαίνων « piaffant, galopant » (*Il.* 6,507 = 15,264) repris au sens propre ou figuré par Opp., Philostr., cf. Debrunner, *IF* 21, 1907, 43.

Le grec moderne a κρούω « frapper, jouer d'un instrument », κροῦσις « choc », etc.

Et.: Radical κρουσ-, le présent pouvant reposer sur *κρούσ-ω ou plutôt *κρουσ-*y*ω. Le couple κρούω/κροαίνω peut s'expliquer phonétiquement comme ἀκούω/ἀκοή. Le rapport de κροιός avec κρούω n'est qu'une hypothèse.

On pose i.-e. **qrous-*, avec v. sl. *sŭ-krušǫ, -šiti* « frapper, écraser » ; même vocalisme lit. *kraušýti*, lett. *kràusêt* « frapper, briser ». Vocalisme zéro i.-e. **qrus-*, v. sl. *krŭcha*, russe *krochá* « morceau, débris », lit. *krušù, krùšti* « briser ». Vocalisme *e*, **qreus-*, lit. *kriaũšti* « piquer ». Voir Pokorny 622, qui admet un radical sans *s* dans v.h.a. *(h)riuwan* « troubler », etc.

κρύος : n. « froid qui glace, qui fait frissonner » (Hés. *Tr.* 494, Æsch., lyr., Arist., Jul., etc.). Adj. dérivés : 1. κρυόεις « qui fait frissonner » (*Il.*, Hés., Pi.), « d'un froid glacial » (A.R., *AP*, etc.) avec l'extension du suffixe tiré de mots thématiques ; en outre, déformé dans la tradition épique, devient ὀκρυόεις, v. s.u. ; 2. κρυερός « qui fait frissonner » en parlant de la peur, etc. (Hom., Hés., Ar., lyr., etc.), d'un froid glacial » (Simon., Ar., lyr.) ; 3. κρυώδης « d'un froid glacial » (Plu., Poll.).

De κρύος, verbe dénom. tardif κρυόομαι « geler, prendre froid » (gloss.).

Autres substantifs de structure différente : 1. κρῡμός « froid, frisson » (ion., trag., Call., etc.), d'où les adj. κρυμώδης « d'un froid glacial » (Hp., Ph., etc.), κρυμαλέος *id.* (S., E., Heraclit. *All.*), pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 254. Verbes dénominatifs rares : κρυμαίνω « rendre froid » (Hdn.) ; κρυώσσω « être engourdi par le froid » (Theognost.) avec le suffixe de verbes de maladie.

2. κρύσταλλος m. « glace » (Hom., Hdt., etc.), « torpeur » (Opp.), au f. (d'après λίθος) « cristal de roche » (Str., D.S., etc.) ; avec κρυστάλλιον *(P. Holm.)*; ce dernier terme désigne aussi l'herbe aux puces (ψύλλιον), le nom s'expliquant par l'effet rafraîchissant de la plante [?] (Strömberg, *Pflanzennamen* 83).

Rares composés : κρυσταλλο-πήξ (Æsch. *Perses* 501), -πηκτος (E. *Rh.* 441), etc.

Adj. dérivés : κρυστάλλινος « glacé » (Hp.), « de cristal » (D.C., etc.), -ώδης « glacial » (Ptol.), « limpide » *(P. Holm.)*.

Verbes dénominatifs : κρυσταλλόομαι « être glacé » (Ph., etc.), κρυσταλλίζω « briller comme du cristal » *(Apoc.)*.

Autre présent : κρυσταίνομαι « être gelé, froid » (Nic. *Alex.* 314), formation sur κρύσταλλος d'après d'autres cas d'alternance, comme ἰκμαλέος, ἰκμαίνω, etc., à moins que la forme ne soit vraiment ancienne (cf. Benveniste, *Origines* 46).

Κρύσταλλος a été emprunté par le lat. sous la forme *crystallus* ou *crustallus*.

Le grec moderne a κρύον n. « froid », κρύος adj. « froid, frais », κρυαίνω et κρυώνω « refroidir » et « prendre froid », κρυερός « froid », κρύσταλλον et κρούσταλλον « cristal, glaçon », etc.

Et.: Κρύος à côté de κρῡμός (comme θύος à côté de θῡμός?) n'ont pas de correspondants exacts. L'adj. κρυερός a fait penser à skr. *krūrá-*, av. *xrūra-* « écorché, sanglant, cruel », mais ni la forme ni le sens ne coïncident et il n'y a pas de raison d'évoquer lat. *cruor* (cf. κρέας) et *crūdus*.

Ce qui est le plus clair, c'est le radical *qrus- qu'on peut retrouver dans κρύος et mieux dans κρύσταλλος, avec un suffixe en -λ- et gémination expressive, que l'on rapproche de lat. *crusta* « croûte, revêtement », toch. B *krost*, toch. A *kuraś* « froid » (cf. Duchesne-Guillemin, *BSL* 41, 1940, 155 sq.).

Un radical verbal *qreus- apparaît en germanique, v. norr. *hriósa*, prétérit *hraus* « frissonner » ; nom verbal à vocalisme zéro, v.h.a. *hroso* « glace ». Avec un radical sans *s*, on évoque lette *kreve* « croûte », irl. *crūaid* « solide ». Cf. encore Pokorny 621 sqq.

κρύπτω : fut. κρύψω, aor. ἔκρυψα (tous depuis l'*Iliade*), pf. tardif κέκρυφα (D.H.) ; au pass. aor. ἐκρύφθην (Hom., ion.-att., etc.), ἐκρύφην (S.), ἐκρύβην (*LXX*, etc.), fut. κρυβήσομαι (E., *LXX*) et κρυφθήσομαι (*Dialexeis*, fin du ve s. av.), pf. κέκρυμμαι (*Od.*, ion.-att., etc.) ; chez Hom. impf. itérat. κρύπτασκε, comme d'un prés. κρυπτάζω (*Il.* 8,272), cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,323 ; mais -εσκε (*H. Dem.* 239) ; dans le grec tardif prés. κρύβω, imp,. ἔκρυβον et -φον. Sens : « envelopper pour cacher », parfois avec nuance de protection, « cacher, dissimuler », etc. Également avec préverbes, notamment : ἀπο-, ἐν-, ἐπι-, κατα-, συν-, περι- (tardif).

Rares composés à premier terme κρυψ(ι)- : le plus ancien est κρυψί-νοος (X., etc.), etc.

1. L'adj. verbal est κρυπτός « caché, secret » (*Il.* 14,168, ion.-att., etc.), rares formes à préverbe, mais on a ἄ- et εὔ-. D'où κρυπτάδιος même sens (*Il.*, Æsch. lyr., etc.), sur le modèle de ἀμφάδιος ; κρυπτικός « apte à cacher » (Arist., Alex. Aphr.) ; adverbe de jeu κρυπτίνδα παίζειν « jouer à cache-cache ». Verbe dénominatif κρυπτεύω « se cacher » (E. lyr.), X., avec κρυπτεία « cryptie », institution spartiate, épreuve imposée aux jeunes gens d'une sorte de service de police où, entre autres particularités, ils se tenaient cachés (Pl., Arist., etc.).

2. Noms d'action : le seul bien attesté est κρύψις (E., etc.), également avec ἀπο-, ἐγ-, κατα-, en outre ἔγκρυμμα (Eust., byz.).

3. Noms d'agent (et d'instrument) : κρυπτήρ nom d'un ustensile (Délos IIe s. av.), d'où κρυπτήριος « qui sert à cacher » (Orac. ap. Paus. 8,42,6) ; p.-ê. κρύπτης « qui participe à une cryptie » (E. *fr.* 1126).

4. Adv. κρυφῇ(ι), dor. -φᾶ(ι) (Pi., S., X.), κρύφα avec α bref, p.-ê. d'après σάφα (Th., grec tardif) « secrètement, en cachette », d'où avec d'autres suffixes adverbiaux : κρυφάδᾱν (Corinne), -άδις (Hdn.), -ηδόν (*Od.*, Q.S.), -ανδόν (Hsch.), cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,550,626, 631.

5. L'adv. κρυφῇ(ι) pourrait faire poser un subst. κρυφή : on n'a en fait que les deux formes rares κατα-κρυφή « cachette, moyen de cacher » (S.) et ἀπο- (*LXX*) ; le masculin correspondant κρυφός « fait d'être caché » (Emp. 27,3, *LXX*) n'est pas moins exceptionnel, de même que l'emploi au sens de « caché » (Pi. *O.* 2,97 corr. prob.) ; les formes à préverbes sont plus usuelles : ἀπό-κρυφος « caché, secret » (Hdt., E., X.), ἐγ- (Nonn.), ἐπι- (Pi.), ὑπο- (tardif), adjectifs tirés du radical verbal (Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 164).

De même κρύφιος « caché, secret » (Hés., Pi., trag., Th., etc.), cf. Schulze, *Kl. Schriften* 362 ; d'où ἐγκρυφίᾱς ἄρτος « pain cuit sous la cendre » (Hp., etc.), qui entre dans la série des noms de pains en -ίᾱς ; verbe dénominatif : ἐγκρυφιάζω « se cacher » (Ar. *Cav.* 822), « cacher » (tardif), avec κρυφιαστής « interprète de songes » (Aq.). Le substantif κρυφία f. « cachette », etc. (*P. Flor.* 284,8) est très tardif.

6. Autres thèmes d'adjectifs : κρυφαῖος « secret » (Pi., trag., *LXX*), p.-ê. tiré de κρυφῇ. En outre, dans des textes tardifs : κρύφιμος (Man., pap.) et κρυφιμαῖος (Éphèse, IVe s. après).

7. Une forme expressive et populaire apparaît dans κρύφασος, nom de coup de dés (Poll. 7,204), cf. Chantraine, *Formation* 435.

8. Un certain nombre de formations présentent un radical à labiale sonore κρυβ-. Cette labiale s'explique dans des formes anciennes par la dentale sonore avec laquelle elle se trouve en contact : κρύβ-δα « en cachette » (*Il.* 18,168, Æsch., Pi.), plus souvent κρύβδην, dor. -δᾱν (*Od.*, ion.-att., etc.).

Il existe à partir de la *LXX* un radical κρυβ- : la sonore finale ne peut guère s'expliquer phonétiquement, elle serait plutôt analogique de κρύβδην, etc., mais la base de l'analogie serait assez étroite : ἀπο-κρυβή « fait de cacher » (*LXX*, Vett. Val.), κρυβῇ « en cachette » (*LXX*, pap.) ; en outre, des mots de lexique : κρυβηλός · κρυπτὸς πύργος ; κρυβήτας · τετελευτηκότας ; κρυβήσια · νεκύσια ; κρυβάζει · ἀποκρύπτει (Hsch.).

Le grec moderne a κρύβω « cacher », κρυφά, κρυφός, κρυφτός, κρύψιμο « fait de cacher », κρυψάνα « cachette », etc.

Et. : Κρύπτω fait penser à καλύπτω et les deux verbes ont pu influer l'un sur l'autre. En ce qui concerne l'étymologie proprement dite, si l'on fait abstraction de la quantité de la voyelle et de la labiale finale, ce verbe répond à v. sl. *kryjǫ, kryti* « cacher » ; on a rapproché d'autre part balt. *kráuju, kráuti* « entasser », cf. Pokorny 616 sqq., qui évoque encore v. irl. *crau, cro* « hutte », etc.

κρωβύλος : (accent d'après Hdn. 1,163) m., « chignon », porté par les hommes comme une queue de cheveux, notamment dans l'ancienne Athènes (Th. 1,6, Antiph.), peut désigner aussi un toupet, etc., v. p. ex. *RE* VII 2, 2109 sqq., s.u. *Haartracht und Haarschmuck;* d'où κρωβυλώδης « en forme de chignon » (Luc. Lex. 13). En outre, κρωβύλη « résille » (Hdn. 1,323 ; Serv. ad Æn. 4,138).

Κρωβύλος, Κρωβύλη figurent dans l'onomastique (Bechtel, *H. Personennamen* 602).

Et. : On a supposé un emprunt ; voir Frisk avec la bibliographie (rien de convaincant).

κρώζω : aor. ἔκρωξα « croasser » (Hés. *Tr.* 747, Ar., etc.); également avec les préverbes : ἐπι-, κατα-, ὑπο-. Noms d'action tardivement attestés : κρωγμός « croassement » (*AP.*, Jul.), κρῶγμα (Hdn. *Epim.*). Le grec moderne conserve κρώζω « croasser » avec κρωγμός.

Et. : Repose sur une onomatopée. Verbes de même sens, mais terminés par une occlusive sourde : lat. *crōciō, -īre*, v. sl. *kraču, krakati*, mais lit. *krokiù, krokti* signifie « grogner, ronfler ». La sonore apparaît dans v. norr. *hrōkr* « corneille », angl.-sax. *hrōc*.

Avec d'autres vocalismes on a κράζω, κραυγή, κόραξ, κορώνη, etc. Voir Pokorny 568 sq.

κρωμακίσκος : « goret » (Antiph. 215, texte douteux).

κρῶμαξ, voir κλῶμαξ.

κρωπίον : n. « faucille, serpe » (Phérécyde 154 J.). Hsch. donne κρόπιον · δρέπανον · τινὲς δὲ διὰ τοῦ β κρόβιον (mais l'ordre alphabétique demande κρωπ-).

Et.: Apparemment dérivé d'un substantif, comme d'autres noms d'instrument. Quant à l'étymologie, on rapproche des formes nominales de structure assez divergente : skr. *kṛpāṇa-* m. « épée », m. irl. *corrán* « faucille » (i.-e. **qorp-*). Formes verbales : lit. *kerpù, kir̃pti* « couper », lat. *carpō* « cueillir ». Voir encore 1 καρπός, σκορπίος, σκέπαρνος et cf. Pokorny 944 sqq.

κρωσσός : m. (parfois f. comme λήκυθος, etc.), « cruche », notamment pour porter de l'eau, aussi employé pour une urne funéraire (trag., Théoc.) ; glosé par Hsch. ὑδρίαι, στάμνοι, λήκυθοι. Dimin. κρωσσίον *(AP)*.

Et.: Emprunt méditerranéen possible. Autre hypothèse de Vendryes (*R. Et. Gr.* 32, 1919, 495-503) qui suppose un emprunt occidental venu en grec par la voie des parlers siciliens : il s'agit d'irl. *croccan*, gall. *crochan* « pot ». Emprunté par le germ., anglo-sax. *crocca*, v.h.a. *kruog* (all. *Krug*). Voir encore Hester, *Lingua* 13, 1965, 358.

κτάομαι : Hdt., ion.-att., la forme ἐκτέετο (Hdt. 8,112) est prob. fautive, fut. κτήσομαι (ion.-att., etc.), aor. ἐκτησάμην (*Il.* 9,400 ; *Od.* 14,4 et 450 ; 20,265 ; 24, 193 ; ion.-att., etc.), pf. κέκτημαι (Hés., att., etc.) à côté de ἔκτημαι (*Il.* 9,402, ion., parfois att., forme sans redoublement à prothèse, ou dissimilation de κ) avec le f. κεκτήσομαι (att.), aor. passif ἐκτήθην (Th., E., etc.). Sens : « se procurer, acquérir » et au pf. « posséder, être propriétaire de », etc. Également avec préverbes, notamment : ἀνα-, ἐν-, ἐπι-, προσ-.

1. Adj. verbal : κτητός « acquis, que l'on peut acquérir » (*Il.* 9,407, att., etc.), surtout avec préverbes et en composition : ἄ-, ἀξιό-, δορί-, ἐπί-, πολύ- ; d'où κτήσιος « qui concerne la propriété », notamment comme épithète de Zeus (ion.-att.), cf. Nilsson, *Gr. Rel.* 1,403 ; avec ἀ-κτησία, πολυ-κτησία ; ces diverses formes ayant été mises aussi en rapport avec κτῆσις ; en outre, κτητικός « capable d'acquérir, industrieux » (att.).

2. Dat. pl. κτεάτεσσι (Hom., Pi., E.), sg. κτέαρ « biens, propriétés » (poésie hellén. et tardive), d'où le dénominatif κτεατίζω « acquérir », à l'aor. ἐκτεάτισσα (Hom.), au moyen κτεατίζεται (Théoc. 17,105), avec le pf. ἐκτεάτισται (*H. Herm.*, Call.).

3. Κτέανα n. pl., secondairement et rarement κτέανον « biens, propriétés » (Hés., poètes, Hp.) ; le mot figure déjà dans le composé voc. φιλο-κτεανώτατε « grand amateur de biens » (*Il.* 1,122) ; autres composés : εὐ- (Æsch.), πολυ- (Pi.), etc. Sur les rapports entre κτεάτεσσι et κτέανα, voir *Et.*

4. Κτήματα n. pl. (Hom., ion.-att., etc.), rarement κτῆμα (depuis *Od.* 15,19) « biens durables, biens fonds, trésors », etc., par opposition aux richesses en monnaie ou biens d'usage χρήματα, parfois dit de bétail ou d'esclaves (Chantraine, *R. Ph.* 1946, 5-11) ; dans les pap. et le *NT* κτῆμα peut désigner une ferme, etc. Le mot est attesté durant toute l'histoire du grec. Également avec préverbes : ἔγκτημα, etc. Dérivés : κτημάτιον (Alciphr., pap.), -ίδιον (pap. VIe s. après), -ικός « qui concerne des biens », ou « opulent » (Plb., Plu., pap.), à côté de κτηματίτης « riche propriétaire » (Lycurg., cf. Redard, *Noms en* -της 28). En composition : κτηματ-ώνης, nom de fonctionnaire d'un temple, est hellénistique. Au second terme de composé, on a des formes de type ancien : πολυ-κτήμων (Hom., trag., grec tardif), avec -μοσύνη (tardif), ἀ- (Hom., grec tardif), avec -μοσύνη, εὐ-, (Pi.), etc.

5. Κτήνη n. pl., plus rarement κτῆνος sg., tiré de κτη- avec le suffixe -νος (Chantraine, *Formation* 420). Le sens attendu de « richesses, trésors » se trouve p.-ê. attesté (Æsch. *Ag.* 129, Hés. *fr.* 94, 49) mais le mot s'est spécialisé pour le bétail (ion., poét., hellén., etc.), et se dit aussi en grec tardif de chevaux ou de mulets ; d'où κτηνηδόν « à la manière du bétail », d'après les adv. en -ηδόν (Hdt. 4,180), κτηνύδριον diminutif (pap.), κτηνώδης (*LXX*, Phil.). Un certain nombre de composés tardifs : κτηνοτρόφος « éleveur de bétail » (hellén., etc.), etc.

6. Κτῆσις f. « fait d'acquérir, de posséder » (Hom., ion.-att., etc.), le mot exprimant la notion objectivement réalisée, s'emploie au singulier à la différence de κτήματα, et présente une signification plus générale et plus abstraite. Également avec préverbes : ἀνα-, ἐγ-, ἐπι-, κατα-. La forme dorienne ἔγκτᾱσις (décret de Byz. ap. D. 18,91, *IG* V 1,4) peut être due à l'influence de ἔμπᾱσις. Diminutif κτησ(ε)ίδιον (Arr., etc.). Κτήσιος (voir sous 1) a été senti comme rattaché à κτῆσις.

7. Noms d'agent rares et peu importants : κτεάτειρα f. « qui possède » (Æsch. *Ag.* 356 anap.), contamination archaïsante entre un *κτήτειρα et κτέατα ; on a d'autre part προκτήτρια « ancienne propriétaire » (pap.) et au m. κτήτωρ « propriétaire », qui semble une création du grec tardif (D. S., pap., *Act. Ap.*, écrivains ecclés.), d'où κτητορικός (pap.).

8. Glose obscure : ἀκτῆνες · πένητες ἠργηκότες (*EM* 55,11) : Solmsen, *Beiträge* 143 a posé *ἀ-κτη-ῆνες.

9. L'onomastique offre des faits intéressants : a) d'abord de nombreux composés à premier terme κτησι- : Κτησιμένης, Κτήσιππος, Κτησιφῶν, etc. ; b) des composés en -κτητος : Ἐπίκτητος, Πολύκτητος, ou en -κτήτης : Φιλοκτήτης (*Il.*, etc.), att. Φιλοσκήτης (Kretschmer, *Gl.* 4, 1913, 351) ; c) des hypocoristiques issus principalement des composés de la série a) : Κτήσων, Κτησίας, f. Κτησώ, etc.

En grec moderne, on a surtout κτῆμα « propriété », avec κτηματίας « propriétaire », κτήτωρ « propriétaire », κτῆνος n. « bétail, bête de somme ».

Et.: Κτέαρ, κτέατα à côté de κτέανα constituent un groupe d'hétéroclisie archaïque reposant sur *κτῆαρ ou *κτῆ-ϝαρ, etc., l'alternance est attestée dans -α-τα et dans -αν-α qui a donné naissance au sg. thématique -ανον, v. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,519, n. 6, Egli, *Heteroklisie* 32. On peut toutefois poser à l'origine κτέαρ, cf. κτίζω, si ἐκτεάτισσε (*Od.* 24,207) signifie « défricher », cf. sous κτίζω. On a l'habitude de rapprocher κτάομαι de skr. *kṣáyati* = av. *xšayeiti, -te* « être le maître, commander » : les sens ne coïncident pas, et le présent κτάομαι n'est pas encore attesté chez Hom., mais seulement l'aor. et le pf. Il est peut-être possible de poser une alternance *ē[i]*- > κτη-/*əi*> *kṣáyati*. En ce cas, le substantif skr. n. *kṣatrá-*, av. *xsa-θrəm* serait une création analogique. Mais il n'est pas absurde de penser, bien que ce ne soit pas démontrable, que la racine de κτάομαι est apparentée à celle de κτίζω qui a pu signifier « occuper un terrain », etc., cf. Palmer,

Trans. Phil. Soc. 1954, 25-26 ; il se fonde sur skr. *kṣáyati* de **ktei-* et pour le sens, sur l'emploi de κτεάτισσεν (*Od.* 24, 206). Sur l'ensemble, v. Pokorny 625.

Κτάρος : m., épithète d'Hermès (Lyc. 679). Selon Güntert, cité par Frisk, le mot serait apparenté à κτέρεα, κτερείζειν, διά-κτορος, qualifierait Hermès comme dieu des morts. Douteux. Chez Hom. Hermès n'apparaît pas comme dieu des morts, et κτάρος doit être tardif.

κτείνω : Hom., ion.-att., etc., éol. κτέννω, dor. p.-ê. κταίνω (Alcm. 165 P.), f. κτενῶ (Hom., ion.-att., etc.), mais parfois κτανέω (*Il.* 6,409 ; 14,481 ; 18,309), aor. ἔκτεινα (Hom., ion.-att., etc.), aor. rad. thém. ἔκτανον (Hom., poètes, grec tardif), aor. athém. ἔκτα, κτάμεναι, κτάμεν, etc. (Hom., cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,381, et *Et.*) ; passif ἔκτατο, κτάσθαι à côté de l'aor. p. 3ᵉ pl. κτάθεν (Hom.), beaucoup plus tard ἐκτάνθην (hellén. et tardif) et ἐκτάνην (tardif et rare) ; le pf. ne se trouve qu'avec préverbe : ἀπέκτονα (att.), puis -εκτόνηκα (Arist., etc.), -έκταγκα (Mén., Arist., etc.), -έκτακα (Plb.). Formes rares : prés. att. ἀποκτείνυμι ou -κτίννυμι (Pl., D., etc.) : si -κτείνυμι est ancien, ce présent pourrait être une réfection avec vocalisme *e* d'après κτείνω d'un *κτα-νυ-μι (cf. *Et.*). La graphie -κτίννυμι est en tout cas secondaire. Avec passage à la flexion thématique ἀπο-κτιν-νύω (X., etc.). Sens : « tuer, condamner à mort », etc. Le passif ne se trouve guère que chez Hom. et Hdt., l'attique employant θνῄσκω, ἀπο-θνῄσκω. D'autre part, à l'actif le simple est rare, l'att. a ἀπο-κτείνω, les poètes κατα-, les préverbes indiquant l'aboutissement du procès.

Composés en -κτόνος de sens actif, au nombre d'une centaine : ἀδελφο-κτόνος, ἀνδρο-, μητρο-, ξενο-, πατρο-, παιδο-, etc. Rarement, sens passif avec accentuation proparoxyton : νεό- « nouvellement tué » (Pi.). D'où les dérivés tardifs : ξενο-κτονία, πατρο-, etc., et les dénominatifs : ξενο-κτονέω (Hdt.), πατρο- (Æsch.), etc. Le simple κτόνος (Zonar.) est évidemment issu des composés.

L'adjectif verbal *κτατος n'est attesté ni comme simple, ni comme composé. Mais les composés en -κτασία sembleraient tirés de composés en -κτατος : ἀνδρο-κτασίαι f. (sg. rare) « massacre d'hommes » (Hom., poètes), seule forme ancienne.

En grec moderne, ἀποκτείνω est puriste, remplacé par σκοτώνω. Dès l'antiquité tout le groupe de κτείνω est concurrencé par φόνος, φονεύω, etc., cf. Chantraine, *Sprache* 1, 1950, 143-149.

Et.: Il est possible que le présent κτείνυμι, pour *κτανυμι avec le vocalisme *e* d'après ἔκτεινα, corresponde à skr. *kṣa-ṇó-ti* « blesser ». L'aoriste médio-passif ἔ-κτα-το répond à skr. *a-kṣa-ta* (gramm.), et l'adj. verb. *-κτατος supposé par ἀνδρο-κτασίαι à skr. *a-kṣa-ta-*, v. perse *a-xša-ta-* « non blessé ». Enfin, sans que la comparaison apporte aucun appui, on a supposé que le système grec partait d'un aor. radical *ἔκτενα, 3ᵉ sg. *ἔκτεν, 1ᵉ pl. ἔκταμεν, 3ᵉ pl. ἔ-κταν (3ᵉ sg. hom. ἔκτα étant une réfection). Cette analyse rendrait compte du subj. κατασκένη (Schwyzer 181, 1, 14, Gortyne) si c'est bien un aoriste (-σκ- pour -κτ-, cf. Lejeune, *Phonétique* 32). Le présent κτείνω, les aoristes ἔκτεινα et ἔκτανον seraient issus de cet aor. radical. Voir aussi καίνω.

κτείς : (inscr. att.), κτήν (très tardif), κτενός m. « peigne, peigne à carder ou à tisser, herse, cornes d'une lyre, côtes, sexe de l'homme ou de la femme, coquillage bivalve, peigne, pétoncle, coquille Saint-Jacques » cf. Thompson, *Fishes* s.u., Saint-Denis, *Animaux marins* s.u. *pecten*.

Composés thém. en -κτενος : πεντέ-κτενος « à cinq dents » (com.), ἄκτενος (Hsch.) ; d'autre part, κτενο-πώλης « marchand de peignes, de coquillages » (Pol. 7,198).

Dérivés : κτένιον « peigne, coquillage », etc. (Épich., pap.), κτενωτός « dentelé » en parlant d'un vêtement (inscr. att.), κτενᾶς nom de métier (*MAMA* 3,327, 739 Corycos), κτενώδης « en forme de peigne ».

Verbe dénominatif : κτενίζω « peigner » (ion.-att.), avec -ισμός (E., etc.), -ιστής « coiffeur » (pap., Gal.), -ιστός (tardif), -ιστικός « qui sert à peigner » (pap.).

Le grec moderne a κτένι « peigne » (et aussi « métacarpe »), κτενίζω, etc.

Et.: En rapprochant lat. *pecten*, on pose *πκτ-εν- avec vocalisme zéro et disparition du π- initial. Une autre simplification du groupe initial s'observe en iranien moderne, cf. les formes citées chez Frisk. Racine de πέκω, πεκτέω, etc.

κτέρας : n. « présent, cadeau », seulement nom.-acc. (*Il.* 10,216 ; 24,235, A.R. 4,1550) ; la forme usuelle est le pl. κτέρεα, -έων « offrandes, sacrifices aux morts » (ép. depuis *Il.*), cf. pour la flexion Chantraine, *Gr. H.* 1,210. Second terme de composé tardivement attesté : ἀ-κτερής « à qui on n'a pas rendu les honneurs funèbres » *(Orac. Sibyll.)* et κακο<κ>τερής · κακόθαπτος (Hsch.). Dénominatif κτερείζω, -ίξω, -ιξα (Hom, ép.), également après Hom. avec les préverbes ἐν-, ἐπι-, συν-, et κτερίζω -ιῶ (cf. Chantraine, *Gr. H.* 1,451), -ισα (Hom., trag.), créé secondairement par les aèdes ioniens, cf. Debrunner, *IF* 40, 1922, 107, Ruijgh, *L'élément achéen* 83 : « offrir aux morts des offrandes, rendre les honneurs funèbres » ; sur κτέρεα, κτερεΐζειν, v. Mylonas, *Am. J. Arch.* 52, 1948, 56. Dérivés de κτερίζω : κτερίσματα « offrandes funèbres » (S., E.), -ισταί (Hsch.) dans l'explication de ταφῆες ; ἀκτέριστος « privé des honneurs funèbres » (S. *Ant.* 1071, Lyc.), -ειστος *(AP)*.

La glose κτέρες · νεκροί (Hsch.) doit être une réfection secondaire (Solmsen, *IF* 3, 1894, 98, malgré Fraenkel, *Nom. ag.* 1,68). En revanche, on peut voir des composés anciens dans les anthroponymes Πολύ-κτωρ (Hom.), Γανύ-κτωρ (Plu., Paus., cf. γάνυμαι, etc.), où -κτωρ peut signifier « qui fait des cadeaux », cf. Fraenkel et Solmsen *ll. cc.;* opinion divergente de Schulze, *Kl. Schriften* 79, qui évoque κτάομαι. Voir aussi διάκτορος.

Et.: Ignorée. Arena, *Rend. Ist Lomb.*, 1964, 3-30, pose κτερ- « brûler ». On a pensé à κτήματα, etc.

κτηδών, -όνος : généralement pl. -όνες, m. « fibres du bois » (Thphr.), « fibres d'un muscle, du cœur » (médec.), « lames d'une ardoise, lamelles d'un champignon » (tardif).

Composés : εὐ-κτήδων « aux belles fibres » (Thphr.) et εὐ-κτέανος même sens (Thphr., Plu.), mais ces deux termes ont parfois été traduits « facile à fendre » (?) ; d'autre part, le vocal. de εὐ-κτέανος, peu expliqué, se retrouve dans les gloses d'Hsch. : εὐθυ-κτέανον · εὖ πεφυκυῖαν, εἰς ὀρθόν et ἰθυ-κτέανον · τὸ ἰθὺ πεφυκὸς καὶ ὀρθὸν δένδρον.

Et.: Pour le suffixe -δων, cf. Chantraine, *Formation* 360 sqq. Pas d'étymologie, cf. Frisk et Boisacq s.u.

κτίδεος, voir ἴκτις.

κτίζω : prés. (Emp., ion.-att., etc.), aor. ἔκτισ(σ)α (Hom. 2 ex., ion.-att., etc.), fut. κτίσω (Æsch., etc.), aor. pass. ἐκτίσθην (ion.-att.), pf. pass. ἔκτισμαι (Hdt., ion.-att., etc.), act. ἔκτικα (hellén. et tardif), le redoubl. s'explique soit par une dissim., soit par le développement d'une prothèse. L'existence d'un présent athématique est garantie par mycén. 3ᵉ pl. *kitijesi* et part. moy. *kitimena*, également hom. εὖ κτίμενος. Sens à la fois général et diversifié. Le mycén. *kitijesi* veut dire « défricher, planter », et *kitimeno*, f. *-mena* opposé à *kekemeno* peut signifier « défriché » d'où p.-ê. « individuel » (Chadwick-Baumbach 213 sq., en dernier lieu, Palmer, *Interpretation* 186 sqq.). Chez Homère ἐυ-κτίμενος est dit de villes, d'îles, de jardins. En grec alphabétique κτίζω a pris le sens de « fonder, installer, construire, créer » (ion.-att., etc.) ; également attesté avec préverbes : ἀνα-, ἐπι-, συν-.

1. L'adj. verbal en composition -κτιτος est attesté en mycén. *akitito* de sens douteux, hom. ἐύ-κτιτος = ἐυ-κτίμενος « bien construit » (*Il.* 2,592 = *H. Ap.* 423, Hés., B.), ἄ- « non bâti » (*H. Aphr.* 123), αὐτό- (Æsch., S.), θεό- « fondé par des dieux » (Sol.), νεό- (B.), mais dans un emploi archaïque ὀρεί- « qui habite les montagnes » (Pi., *fr.* 313), etc. De κτίζω est tirée une forme plus récente κτιστός « fondé » (*H. Ap.* 299, pap.), avec les composés : θεό- (trag. adesp.), νεό- (Pi., Hdt., etc.), d'autres plus tardifs.

2. Noms d'action : κτίσις f. « fait de fonder une ville, une colonie » (ion.-att., Plb.), tardivement « création » (*NT*, etc.), « créature » (*LXX*, *NT*, etc.) ; κτιστύς f., fait sur thème en -σ- d'après κτίζω, etc., « fondation » (Hdt. 9,97, hapax), cf. Benveniste, *Noms d'agent* 72 ; puis en grec hellén. et tardif κτίσμα « ce qui est fondé, colonie, construction » et κτισμός « fondation » (Asie Mineure, époque impériale).

3. Noms d'agent : a) du présent κτίζω formes attendues avec sifflante devant la dentale : κτίστωρ « fondateur » (Pi., E.), κτιστήρ *id.* (Corinthe, ɪᴠᵉ s. av.), avec le f. κτίστρια (Asie Mineure, époque impériale), κτίστης « fondateur, constructeur, créateur » (Arist., hellén., tardif), d'où κτίστιον (graphie pour -εῖον) « sanctuaire d'un fondateur » (pap. ɪᴠᵉ s. après) ; mais Hdt. 5,46 a déjà le composé συγκτίστης et il y a d'autres composés plus tardifs.

b) Les formes sans sifflante, plus archaïques, se rapportent à la notion intransitive d'« habiter », etc. : avec le suff. -της, περι-κτίται « voisins » (*Od.* 11,288, hapax), puis κτίται « habitants » (E. *Or.* 1621), mais κτίτης signifie « fondateur » à Delphes (*SIG* 711, *L* 5, ɪɪᵉ s. av.) ; le mycén. a déjà *metakitita* = certainement μετα-κτίται, p.-ê. « hommes transportés », cf. Chadwick-Baumbach s.u. κτίζω avec la bibliographie, et *kitita* « colons » (?).

4. Autres dérivés anciens où κτι- signifie « habiter » : περικτίονες « voisins » (Hom., Hés., inscr., Pi., Th. 3,104) et ἀμφι-κτίονες (Pi.) ou -κτύονες (Hdt., etc.) ; sur la graphie usuelle en -ύων, Buck, *Greek Dialects* § 20 ; le mot a reçu un emploi politique précis pour désigner des associations de cités groupées autour d'un sanctuaire, l'amphictionie la plus connue est celle de Delphes. D'où les dérivés : Ἀμφικτυονία, -ικός, -εύω.

5. Avec un vocalisme *o*, le dialecte rhod. a un subst. qui désigne une division territoriale, « canton » (Schwyzer 281, etc.), cf. la glose d'Hsch. κτύναι ἢ κτοῖναι · χωρήσεις προγονικῶν ἱερῶν, ἢ δῆμος μεμερισμένος... ; avec les dérivés κτοινάτᾱς et κτοινέτᾱς (Rhodes) ; ce terme archaïque est largement attesté en mycénien sous la forme *kotona* ou *kotoina*, qui désigne un mode d'occupation de la terre, avec le composé *kotonooko* = κτοινο-όχος « détenteur d'une *ktoina* », les dérivés *kotoneta* = κτοινέται, *kotonewe* = n. pl. κτοινῆϝες, v. Chadwick-Baumbach 214 et Lejeune *R. Et. Gr.*, 1965, 13 sq. : quelles que soient les conditions juridiques, *kotona* désigne une parcelle de terrain.

Au sens de « fonder, établir une colonie », κτίζω et son groupe ont été concurrencés par οἰκίζω, οἰκιστής, etc.

Le grec moderne a κτίζω « fonder, bâtir, construire », κτίσις « faite de fonder, créer, construire », κτίριον « bâtiment, construction », la signification devient ainsi banale.

Et.: Les formes de présent athématique se définissent bien avec grec κτίμενος, mycén. *kitimeno*, 3ᵉ pl. *kitijesi* répondant à skr. *kṣé-ti*, pl. *kṣ-y-ánti* = av. *šaēiti*, *šyeinti* « habiter ». Le sens grec de « fonder » pour κτίζω est une innovation issue de l'aoriste factitif ἔκτισα, cf. Wackernagel *Spr. Unt.* 77, mais les vieilles formes *kitimeno*, *kitijesi* du mycénien et même κτίμενος du grec, ont la valeur de « défricher » ou « défriché », « tiré de l'état sauvage », « cultivé », etc. En ce qui concerne les formes nominales, à περι-κτί-ται pourvu d'une suffixation en *-*tā*- répond skr. *pari-kṣít-* avec un suffixe *t*, « qui habite autour », de même à εὔ-κτιτος répond av. *ana-šita-* « inhabité ». Κτίσις « fait de fonder » doit être une création du grec, mais il existe un thème parallèle en indo-iranien, skr. *kṣiti-*, av. *šiti-* « résidence ». De κτοίνα, on rapproche le radical en *i*, arm. *šēn*, gén. *šini* « lieu habité ». Cf. encore κτίλος, κτάομαι, et Pokorny 626, qui cite en outre skr. *kṣétra-*, avest. *šōiθra-* n. « bien fonds ».

κτίλος : « apprivoisé, obéissant », dit de personnes et d'animaux (Hés. *fr.* 222, Emp. 130, Pi. *P.* 2,17, Nic.) ; comme substantif m. « bélier, chef du troupeau » (*Il.* 3,196 ; 13, 492, alex.), cf. Hsch. = ὁ προηγούμενος τῆς ποίμνης κριός et voir Thompson, *Cl. Rev.* 46, 1932, 53. Cf. κτίλος (ms. κτίλις) · τιθασός, πρᾶος, ἡγεμών (Hsch.). V. A. Morpurgo, *Riv. Cult. Cl. Med.* 1960, 30-40.

Verbes dénominatifs : ἐκτιλώσαντο « ils apprivoisèrent » (Hdt. 4,113), pf. pass. ἐκτιλωμένος · συνήθης (Paus. p. 177 Erbse) ; κτιλεύονται « ils sont apprivoisés » (Pi. *fr.* 238).

Et.: Adjectif dérivé de κτι- avec le suffixe -λος : sens « qui reste près de l'habitation, qui n'est plus sauvage », etc.

κτύπος : m. « bruit fort » résultant surtout d'un choc (Hom., poètes, plus rare en prose), dit du bruit des sabots des chevaux, du tonnerre, du heurt de vaisseaux, d'une porte que l'on frappe.

Comme second terme de composé : ἀλί-κτυπος (S. etc.), ἁρματό- (Æsch.), βαρύ- *(H. Dem.)* et nombreux autres ex. parmi lesquels certains expriment l'idée de « battre », même si aucun bruit n'en résulte, cf. ἡλιό-κτυπος (Æsch.), χιονό- (S.).

Verbe correspondant : κτυπέω (Hom., ion.-att.) avec aor. ἔκτυπον (Hom., S.) et ἐκτύπησα (S., E.) : « résonner », notamment dit du tonnerre, d'arbres qui tombent, etc., employé aussi sens factitif. Également avec préverbes, surtout tardivement : ἐπι- (Ar., A.R.), κατα- (Alciphr.), ὑπο- (Æl.). Dérivés : κτύπημα = κτύπος (Critias, E. *Andr.* 1211), κτυπητής « qui fait du bruit » (Suid. s.u. πίτυλος) ; κτυπία · ὁ ἐπιθαλάμιος κτύπος (Hsch.) ; κτυπιῶν · τῶν ἐπικρουμάτων τοῦ θαλάμου, ἃ ἐπικτυποῦσιν ἔξωθεν, ὅταν συγκατακλίνηται τῷ νυμφίῳ ἡ γημαμένη (Hsch.).

Le grec moderne a conservé κτύπος « coup », κτυπῶ « battre, frapper, taper sur », etc.

Et.: Le témoignage d'Homère indique peut-être dans quelle direction il faudrait chercher l'étymologie de ce verbe expressif, qui fait penser à (γ)δοῦπος, (γ)δουπέω. Selon Güntert, *Reimwortbildungen* 158, résulterait du croisement de (γ)δουπέω et τύπτω. Selon Meillet, *BSL* 28 : 2, 1928, 117, suivi par Ruijgh, *L'élément achéen* 148, de κ-τύπος avec un préfixe κ- (?), cf. κάπρος.

κύαθος : m. « coupe servant à puiser, petite mesure valant le sixième d'un cotyle, ventouse », etc. (ion.-att., etc.) Diminutifs : κυάθιον (Phérécr., etc.), ou -ειον (Nic. *Th.* 591), -ίς (Sophr.), -ίσκος (médec.).

Adjectifs : κυαθώδης « qui ressemble à un cyathe » (Ératosth.), -ιαῖος « de la contenance du cyathe » (Simp. *in Ph.* 174, 30, etc.).

Nom de qualité créé par Pl. selon D.L. 6,53 : κυαθότης f. « la notion de cyathe ». Verbe dénominatif κυαθίζω « puiser avec un cyathe, une petite coupe » (com., Plb.).

Le lat. a emprunté *cyathus.*

Et.: Finale qui se retrouve dans des mots du même genre : λήκυθος, γυργαθός, etc. Pourrait être un terme de substrat, mais plutôt dérivé de κύαρ qui désigne une « cavité ». Hypothèse à écarter de Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 73, 1939, 529.

κύαμος : « fève » [*vicia faba*] (Hom., ion.-att., etc.), Αἰγύπτιος κ. (Nic., etc.) désigne le nénuphar rose ; enfin, la fève s'emploie pour le tirage au sort (Hdt., etc.), cf. Plu. *Per.* 27 ; aussi extrémité du sein qui se gonfle à la puberté (Ruf., Poll.) ; nom d'une petite monnaie à Tauromenium (*Rh. Mus.* 60, 1905, 331).

Composés : κυαμο-τρώξ « qui croque des fèves » (Ar.), κυαμο-βόλος « choisi avec des fèves » (S.) ; au second terme : ὑοσ-κύαμος « fève à cochons, jusquiame » plante qui a des propriétés vénéneuses (Hp., X., etc.), d'où -ινος (Dsc.), ὑοσ-κυαμάω « être rendu fou par la jusquiame » (Phérécr.), -έω (Hsch.), le premier membre est péjoratif, mais les anciens l'ont parfois rapproché de ὕειν (Strömberg, *Pflanzennamen* 31 et 155) ; en outre, διοσ-κύαμος même sens, et θερμο- plante mal identifiée.

Nombreux dérivés : diminutifs κυάμιον (tardif), κυαμίδες · *fabacia* (gloss.) « cosses de fèves ».

Adjectifs : κυάμινος « de fève » (com., Gal.), -ιαῖος « de la taille d'une fève » (Dsc., Luc.).

Substantifs : κυαμίας, m. pierre précieuse qui ressemble à une fève (Pline *H.N.* 37,188), -ίτης héros attique qui se trouvait près du marché aux fèves (Paus.), -ῖτις ἀγορά « marché aux fèves » (Plu.), cf. Redard, *Noms en* -της 193 et 108 ; κυαμών, -ῶνος « champ de fèves » (Thphr., etc.), d'où -ωνίτης « travailleur sur un champ de fèves » (pap.).

Sur Κύαμος, Κυαμᾶς dans l'onomastique, v. L. Robert, *Noms indigènes* 146-147.

Verbes dénominatifs : κυαμεύω « tirer au sort avec des fèves » (att.), avec κυαμευτός ; κυαμίζω « être bonne à marier » (Ar. *fr.* 582), cf. l'un des sens de κύαμος chez Ruf. et Poll.

Rien à tirer de la glose κύμηχα · κύαμον (Hsch.).

En grec moderne, « fève » se dit κουκκί.

A côté de κύαμος existe avec le même sens un mot πύανος valant κύαμος (Poll. 6,61, Phot.). Hsch. a la glose πύανοι · κύαμοι καὶ πᾶν ὄσπριον ; en outre, πούανοι · κύαμοι ἑφθοί, ὄσπριον. Héliod. Hist. 3 glose πύανος par ὁλό-πυρος.

Il existe un dérivé πυάνιος diversement interprété, voir Alcm. 96 P.

Composé Πυαν-έψια, -όψια n. pl. nom d'une fête ion.-att. où l'on faisait cuire des fèves (πύανον ἕψειν, cf. Plu. *Thés.* 22), d'où le nom de mois Πυανεψιών, -οψιών. Autres formes encore : Κυανεψιών, -οψιών (Ceos, Cyzique, *IG Rom.* 4,157) enfin, Πανόψια hors de l'att. selon Lycurg. *fr.* 84. Il est difficile de mettre de l'ordre dans ces données et de déterminer quelles analogies, dissimilations, etc., ont pu se produire. Selon Specht, *KZ* 69, 1951, 133 sqq., *πύαμος (i.-e. **pu*-, **peu*-, cf. Pokorny 847) serait la forme originelle, puis par dissimilations diverses κύαμος et πύανος. Brugmann, *Gr. Gr*[4]. 50, verrait dans Πυανόψια, πύανος un compromis entre Κυαν- et Παν-όψια, cette dernière forme reposant sur **kw*- prononciation rapide de *kuw*- dans κύαμος (?).

Et.: Κύαμος a souvent été considéré comme un terme d'emprunt : (déjà Chantraine, *Formation* 133, en dernier lieu Kuiper, *Gedenkschrift Kretschmer* 1,215, n. 19). Il est toutefois fort possible, comme le remarque aussi Frisk, que κύαμος se rattache à κυέω, etc., cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 51 et déjà Boisacq s.u.

κύανος : m. « smalt, émail de couleur bleue foncée, azurite » (Hom., ion.-att., etc.), également nom d'un oiseau de mer, *turdus cyanus* (Arist.), cf. Thompson, *Birds* s.u., nom du bluet (Pline) ; rarement employé comme adj. « bleu foncé ». Cf. Halleux, *St. Micenei*, 9, 48 sq.

Le smalt est employé comme décoration chez Hom. et pour des objets décrits dans les inventaires mycéniens, où le mot est bien attesté : *kuwano* avec l'adj. *kuwanijo* (cf. Ruijgh, *Études* § 204) et le composé *kuwanowoko* « ouvrier qui travaille le smalt », cf. Chadwick-Baumbach 213 et F. Bader, *Composés du type demiourgos* § 23.

Une quinzaine de composés en grec alphabétique : κυανόπεζα « au pied de smalt » (Hom.), -πρῳρος « à la proue sombre » (Hom., B.), avec le doublet métrique -πρῴρειος (Hom.), cf. Risch, *Wortb. der hom. Sprache* 120 ; -χαίτης « à la chevelure sombre » (Hom., etc.), épithète de Poseidon, pour la forme en -τα cf. Risch, *Festschrift Debrunner* 389 sq. En outre : -βενθής (Ar. *fr.* 165), -πεπλος « aux vêtement noirs de deuil », dit de Déméter et Léto (*H. Dem.*, Hés.), -πλόκαμος (B., etc.), -χροος et -χρως (E., etc.) ; dans la plupart des composés ce premier terme a un sens de couleur.

Dérivé : κυάνεος, -οῦς « de smalt » (Hom.), mais le plus souvent « bleu très foncé » et parfois « noir » (Hom., ion.-att., etc.), dit des vêtements de deuil de Thétis, de nuages, de cheveux (Hom., etc.), mais le sens de « bleu

foncé » est bien défini par Pl. *Ti.* 68 c, et cf. Capelle, *Rh. Mus.* 101, 1958, 10 et 35.

Et.: Emprunt. Tous s'accordaient, depuis Goetze, Friedrich, *Heth. Wörterbuch*, Benveniste, *BSL* 50, 1954, 43 à rapprocher hitt. *kuwanna* « azurite ». Mais Laroche, *Rev. Hitt. As.* 79, 1966, 180-181, écrit *ku(wa)nnan* et traduit : 1) « pierre précieuse », 2) « cuivre ». Ces précisions philologiques ne nous semblent pas ruiner le rapprochement traditionnel. Mot de culture du bassin méditerranéen, selon Kammenhuber, *KZ* 77, 1961, 53.

κύαρ, -αρος : n. « trou, trou d'une aiguille » (Hp. *Morb.* 2,33), « orifice de l'oreille » (Poll. 2,86).

Et.: Vieux thème en *r*. On peut rapprocher le dérivé thématique avest. *sūra-* m. « trou » (i.-e. **kūro-*) ; avec un autre vocalisme arm. *sor* « trou, caverne » (i.-e. **kower-o-*). Radicaux suffixés en *l* : κύ-λα (voir s.u.), et avec un autre vocalisme et une autre structure : κοῖλος « creux » de *κοϝ-ιλ-ος. Sans suffixe : lat. *cauus* (v. Ernout-Meillet s.u. avec *cauerna*), avec vocalisme long : κῶος v. s.u. On rapproche d'autre part κυέω « être gonflé », etc., ce qui peut se relier à l'idée de creux, cavité. Ce rapprochement trouve un appui dans ἔγ-κυαρ = ἔγ-κυος, cf. sous κυέω.

Κυβέλη (-ᾱ) : déesse d'origine anatolienne que l'on a confondue avec Rhéa (Pi. *fr.* 8 Snell, Ar., etc.). Un doublet Κυβελίς est attribué à Hippon. 58 M. Il existe une autre forme Κυβήβη (Hippon. *fr.* 127 M, Charon de Lamps. *F. Gr. H.* 262 fr. 9, Hdt. 5,102), qui fait penser à la déesse orientale Kubaba. Sur cette divinité, voir E. Laroche, dans *Éléments orientaux dans la religion grecque ancienne* 113-128 ; Dupont-Sommer, chez A. Dupont-Sommer et L. Robert, *La déesse de Hiérapolis Castabala*, 1964, 7-15.

κυβερνάω : « gouverner un navire », d'où « le commander » (Hom. à l'aor. *Od.* 3,283), rarement et tardivement « conduire un char », parfois « gouverner » (Pi. *P.* 5,122, Antiphon 1,13, etc.), chypr. inf. κυμερῆναι (Schwyzer 685,1 = *ICS* 264) ; également avec le prév. δια-.

Noms d'agent : κυβερνητήρ, dor. -ᾱτήρ « homme qui tient la barre » (*Od.* 8,557, Pi., etc.), f. -ήτειρα (*AP*, Nonn.), avec l'adj. -ητήριος (Orac. ap. Plu.) ; κυβερνήτης éol. κυμερνήτης selon *EM* 543,3 *id.* (Hom., ion.-att., pap., etc.), d'où f. -ῆτις épithète d'Isis (*P. Oxy.* 1380) ; κυβερνήσια n. pl., fête des capitaines de navire en l'honneur des héros qui commandaient le vaisseau de Thésée (Plu. *Thés.* 17, etc.), κυβερνητικός « apte à gouverner un navire » (Pl., etc.), rarement au figuré (Pl.).

Rares noms d'action : κυβέρνησις (dor. -ᾱσις) « action de gouverner un navire » (Pl. *Rép.* 488 b), parfois au figuré (Pi., 1 *Ep. Cor.* 12,28) ; autre nom d'action, comme d'un prés. *κυβερνίζω, κυβερνισμός (Aq.).

En grec moderne κυβερνῶ, κυβερνήτης gardent leur sens technique, mais s'emploient largement dans un sens général, « gouverner, administrer », « gouverneur » avec κυβέρνησις « gouvernement ».

Le lat. *gubernō* est emprunté au grec.

Et.: Le chypr. κυμερῆναι fait penser que κυβερνάω repose sur une dissimilation μ - ν > β - ν (Lejeune, *Phonétique* 131). Pas d'étymologie et l'on a supposé un emprunt, cf. Fohalle, *Mél. Vendryes* 157, Chantraine, *Étrennes Benveniste* 18, Hermann, *Gött. Nachr.* 1943 2 sqq., etc.

Κύβηβος : ὁ κατεχόμενος τῇ μητρὶ τῶν θεῶν avec κυβέβις · γάλλος, κίναιδος μανιῶν et κυβηβᾷ · θεοφορεῖται κορυβαντιᾷ, μανιᾷ (Hsch.). En rapport avec Κυβήβη (voir sous Κυβέλη), mais v. aussi Benveniste *Mélanges Dussaud* 249-258, à propos de la légende de Kombabos.

κύβηλις, -εως : f. « couteau » ou « hache », cf. l'expl. d'Hsch. μάχαιρα, ἄμεινον δὲ πέλεκυν, ᾧ τὰς βοῦς καταβάλλουσι. Autre glose d'Hsch. : τινὲς τὴν τυροκνῆστιν, mais il s'agit d'une plaisanterie de Cratinos, cf. Cratin. *fr.* 315. Verbe dénom. κυβηλίσαι · πελεκίσαι (Hsch.). Il existe un composé ἀγερσι-κύβηλις, cf. Hsch. s.u. (Cratin. *fr.* 62), terme comique qui peut présenter une contamination de κύβηλις avec le nom de la déesse Cybèle, cf. Chantraine, *R. Ét. Gr.* 1962, 390. Dérivé : κυβηλικός (com.).

Et.: Ignorée.

κυβιστάω : (-έω Opp. *C.* 4,263) « plonger la tête la première, faire la culbute » (*Il.*, Pl., X.), aussi avec les préverbes : ἐκ-, κατα-, περι-. Nom d'agent : κυβιστητήρ « celui qui saute la tête la première, acrobate qui fait la roue » (Hom., E., Tryph.) ; avec (par superposition syllabique ?) κυβιστής (Délos), κυβιστῆρας (Hsch.)

Noms d'action : κυβίστησις (Plu., Luc.), -ημα (Luc.) « le fait de faire la roue ».

Et.: Verbe expressif d'origine inconnue. Si κυβιστής était ancien, on pourrait supposer un présent *κυβίζομαι, et κυβιστάω serait tiré de κυβιστής. On est tenté d'évoquer certains mots attestés dans l'*EM* et d'ailleurs obscurs : κύβη · κεφαλή, etc., cf. sous κύμβη. A κύβη se rattacheraient κύβηβος · ὁ κατακύψας (*EM* 543,10), κυβηβᾶν · τὸ ἐπὶ τὴν κεφαλὴν ῥίπτειν (*ibid.*), mais selon Hsch. θεοφορεῖται, κορυβαντιᾷ ; κυβητίζω · ἐπὶ κεφαλὴν ῥίψω (Hsch.) ; κυβήσινδα (Poll. 9,122) glosé par Hsch. ἐπὶ κεφαλήν, ἢ τὸ φορεῖν ἐπὶ νώτου, ἢ κατὰ νώτου (Hsch.). Frisk se demande si κυβιστάω ne serait pas tiré de κύβος « rouler comme un dé », ce qui n'est pas impossible.

κύβιτον : n. « coude » (Hp. *Loc. Hom.* 6), mot sicilien selon Ruf. *Onom.* 72 et Poll. 2, 141 ; d'où κυβιτίζω « pousser du coude » (Épich. 213). En outre, κύβωλον *id.* (Poll. *l. c.*), qui résulterait d'une contamination avec ὠλένη (?). Hsch. a κύβωλα · κῶλα, ἢ ὀσφύς, ἢ μεγάλα ὀστᾶ, καὶ ὀλέκρανα.

Et.: Le mot étant donné comme sicilien, il est plausible d'y voir un emprunt à un dialecte de l'Italie du sud ou au latin. Opinion contraire de Bechtel, *Gr. Dial.* 2,284 qui tire le mot de κύβος.

κύβος : m. « dé », dit aussi des points du dé (E., Pl., etc.), au pl. « table de jeu » (Hermipp. 27) ; objets en forme de dé : : « cube » (Ti. Locr.), d'où nombre cubique (Pl., Arist.), cf. Mugler, *Terminologie géométrique* s.u. ; morceau de bois ou bloc de pierre en forme de cube (pap. et inscr. hellén.), gâteau en forme de cube (Eup.), morceau de poisson salé (Alex.), vertèbre (Rhian. 57) d'après ἀστράγαλος, creux dans la hanche de mouton (Simaristos ap. Ath. 399 b).

Quelques composés : φιλό-κυβος « qui aime jouer aux dés » (Ar., Arist.), κυβό-κυβος « puissance six » (Hippol., etc.).

Dérivés : 1. κύβιον thon salé en forme de cube (com.,

pap., etc.), mais cf. Thompson, *Fishes* s.u. ; d'où κυβιάριον « récipient qui contient ce poisson » (pap.) et κυβιοσάκτης « arrangeur de poisson salé » employé comme sobriquet (Str., Suét.) ; en outre, κυβίᾶς (au pluriel κυβίαι) m. sorte de thon, p.-ê. propre à fournir des κύβια (Opp. *H.* 1,183). 2. κυβοστόν « fraction répondant au cube » $1/n^3$ (Dioph.), suffixe de εἰκοστός, etc. 3. κυβεών « maison de jeu » (Tz.). 4. Adj. κυβικός « en forme de dé, cubique » (Pl., Arist., etc.).

Verbes dénominatifs : 1. κυβεύω « jouer aux dés » (com.), « prendre des risques » (Pl., X., etc.), « tromper » (Epict.), d'où κυβεία « jeu de dés » (att., etc.), κυβευτής « joueur de dés » (S., att., etc.), -τικός (att.), -τήριον « maison de jeu » (Plu., Poll., etc.). 2. κυβίζω « construire un cube, mettre un nombre au cube » (Hero, Plu., etc.) avec κυβισμός (*Theol. Ar.*). 3. κυβᾷ employé par Hsch. dans la définition de πεττεύει.

Le lat. a emprunté le mot sous la forme *cubus*.

Le grec moderne continue à employer κύβος « cube, dé », etc.

Et. : Les noms du jeu de dés varient suivant les langues. On a supposé que κύβος était un terme d'emprunt parce que selon Hdt. 1,94, les Lydiens affirmaient avoir inventé le jeu de dés, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,458. Pas d'étymologie, cf. Frisk, avec la bibliographie.

Sur κύβος · τρύβλιον, voir s.u. κύπελλον.

κυδάζομαι : Æsch. *fr.* 141, Epich. 35,6, avec l'aor. κυδάσσασθαι (A.R. 1,1337), act. κυδάζω (Epich. 6), pass. κυδασθῆναι (S. *Aj.* 722). Sens : « injurier » ; les gloss. traduisent par λοιδορεῖν. Le subst. κύδος m. (Sch. S. *l. c.*) doit être un dérivé inverse.

On a l'habitude de rapprocher un mot de structure obscure : κυδοιμός « tumulte du combat » (*Il.*, Emp., Ar. par parodie, Plb.), mais la dérivation n'est pas claire ; s'agirait-il d'un composé ? D'où κυδοιμέω « mettre en désordre » (*Il.*, Q.S.) ; sur ces mots, v. Trümpy, *Fachausdrücke* 158, Bechtel, *Lexilogus* s.u. ; en outre, κυδοιδοπάω (Ar. *Nuées* 616, *Paix* 1152) ; cf. ἐχθοδοπέω.

Gloses d'Hsch. : κυδάγχας · μάχας, λοιδορίας ; κυδαγχόμενα · λοιδορούμενα ; κυδάττειν · ἐπιφωνεῖν.

Et. : On rapproche de façon plausible des mots slaves, germaniques et indo-iraniens signifiant « blâmer, injurier » : v. sl. *kuditi* « μέμφεσθαι », russe *prokúditĭ*, germ. m. h. all. *gehiuze* « bruit, cri, moquerie, sarcasme », p.-ê. skr. *kutsáyati* « blâmer, se moquer de ». Voir Pokorny 595, qui ajoute avec hésitation m. angl. *schūten* « crier », v. isl. *skūta*, *skūti* « moquerie ».

κύδαρ : τάφος (Hsch.). Est-ce une faute pour κῆδαρ ? Formellement le mot irait bien avec κῦδος, mais ayant quel sens ?

κύδαρος : m. (Antiph. 321), -ον n. (pap. ; *AB* 274 ; *EM* 543,39) « petite embarcation » ; le lat. a emprunté *cydarum*.

Et. : Inconnue.

κυδίας : τὰ ἄνθη (= ἐξανθήματα) τῶν ὀδόντων (Hsch.). Ni le sens, ni la structure ne sont clairs. Hypothèses chez Pokorny 956.

κῦδος, -εος : m. « force magique, rayonnement de la force » (Hom., Hés., lyr.), souvent complément de διδόναι, ὀπάζειν, etc. ; une divinité donne le *kudos* à un guerrier, cf. *Il.* 11,300, etc., à un roi, cf. *Il.* 1,279, etc. ; l'idée d'un rayonnement de puissance apparaît dans κύδεϊ γαίων appliqué à Zeus (*Il.* 8,51, etc.), cf. Trümpy, *Fachausdrücke* 196 avec la bibliographie, notamment Greindl, *Kleos, Kudos*, etc., diss. Munich 1938, *Rh. Mus.* 89, 1940, 220 ; enfin Latacz, *Freude* 130-131 et surtout Benveniste, *Institutions indo-européennes*, 2, 57 sqq.

Composés : au second terme de composés, on a ἐρικυδής (Hom., B., Théoc.), dit des dieux, de leurs dons, d'un banquet (!), etc., ἐπι- en prose (X., Isocr., Plb.), φερε- (B.). Dans l'onomastique Ἀγλαο- κύδης, Διο-, Ἐπι-, Φερε-, etc.

Au premier terme κυδι- selon la vieille alternance de -ι- avec des suffixes en -ρ- en -ν-, en *-s-*, κυδιάνειρα « qui donne le *kudos* aux héros », épithète de μάχη, puis d'ἀγορή *(Il.)*, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,447, Sommer, *Nominalkomposita* 181. Benveniste, *Origines* 80, voit dans κυδι- un thème d'adjectif et dans le composé un composé possessif « où les hommes possèdent la force rayonnante ». Dans l'onomastique, Κυδι-κλῆς, Κυδί-στρατος, mais déjà de bonne heure existe la formation secondaire Κυδο-κράτης, Κυδόνικος (Bechtel, *H. Personennamen* 269).

Dérivés nominaux : adjectifs : 1. κύδιμος « glorieux » (Hés., *H. Herm.*, Pi.) ; 2. κυδρός *id.* (Hom., touj. au f. dit de déesses, un ex. chez Æsch., X.) ; superl. κύδιστος surtout chez Hom. pour Zeus et Agamemnon, d'où κυδίστατος, voc. κυδίστατε pour κύδιστε (Nic.) ; comp. n. κύδιον (E.), cf. Seiler, *Steigerungsformen* 76 ; κυδρότερος (Xénoph., B.) ; κυδέστερος (Plb., douteux) dénom. tardif κυδρόομαι « se glorifier » ; 3. κυδάλιμος épithète de héros, de nations, etc., se rapporte à la vigueur et l'éclat (Hom.), le suffixe serait une combinaison de -αλέος et -ιμος, cf. Risch, *Wortb. der hom. Sprache* 98.

4. Formations nominales tardives ou secondaires : κυδήεις (*AP*, Man.), f. dor. -ᾶεσσα (Épidaure), analogique des adj. en -ήεις ; ὑπερ-κύδαντας Ἀχαιούς « arrogants » (fin de vers *Il.* 4,66,71), analogique des formes comme ἀκάμας, Πουλυδάμας, cf. Risch, *o. c.* 23 et le nom de dème Κυδαντίδαι (Wackernagel, *Gl.* 14,54 = *Kl. Schr.* 2,862). Formes douteuses : κυδνός = κυδρός var. chez Hés. *Th.* 328, *IG* XIV 2117.

5. Dans l'onomastique on a des formes Κυδεύς, Κυδίᾶς, Κυδείδης (Bechtel, *H. Personennamen* 270).

Verbes dénominatifs : 1. κυδαίνω (aor. κυδῆναι) « donner force et éclat » (*Il.* 5,448), qui finit par prendre le sens d'honorer » (Hom., Pi., Plu.), avec le doublet secondaire κυδάνω (*Il.* 14,73 ; 20,42), le présent -αίνω doit être tiré d'un thème en *-n-* (alternance ancienne -ι-, -ρ-, -ν-).

2. κυδιόων « plein de force et de fierté » *(Il.)*, avec κυδιόωσι *(H. Hom.)*, κυδιάασκε (A.R., Q.S.) ; ne semble avoir rien à faire avec le thème en -ι- de κυδι-άνειρα, mais entre dans la série métriquement commode des présents en -ιόω, cf. Chantraine, *Gr. H.* 1,359.

Et. : Κῦδος est un vieux mot qui exprime la force rayonnante des dieux ou celle qu'ils confèrent. Le sens invite donc à rapprocher le v. sl. *čudo* n., gén. *-ese* « miracle, merveille », *čuditi sę* « admirer », mais le mot sl. supposerait un vocalisme **qēu-*. Quant au rapprochement avec v. sl. *čuti* « entendre, percevoir », il est plus éloigné et

ne convient guère pour le sens ; c'est pourtant l'opinion de Pokorny 587, qui insère κῦδος dans la famille de κοέω, lat. *caueo*, etc. Mais Latacz *o. c.* évoque κυέω, κῦμα.

Comme l'indique Frisk, Wackernagel a rapproché κυδρός avec hésitation de Σύδροι peuple en Arachosie (iran. = « les glorieux » ?) et skr. *śūdrá-* membres de la 4e classe (*Kl. Schriften* 1,330).

κυδοιδοπάω, voir κυδάζομαι.

κυδώνια (μῆλα ou μᾶλα) : n. pl. « coings » (Stesich., Alcm., com., etc.), avec κυδώνιαι μηλίδες (Ibyc.). D'où κυδωνέα (-ία) f. « cognassier », *Pirus Cydonia* (pap., hellén., Dsc.), -ῖτης (οἶνος) « vin de coings » (Dsc., Colum.), cf. André, *Cuisine à Rome* 176. Κυδωνᾶτον « boisson de coings » (Æt., Paul. Æg.) avec un suffixe pris au latin. Verbe dénom. κυδωνιάω « se gonfler comme un coing », dit de seins (*A. Pl.* 4,182), cf. pour la métaphore Ar. *Ach.* 1199.

Composé technique κυδωνό-μελι (et non κυδωνιο- !) « hydromel » produit avec un mélange de miel et de coings (Dsc., Orib.), cf. Strömberg, *Wortstudien* 30.

Autre nom du coing de forme voisine : κοδύ-μᾶλον (Alcm. 100 P., mais cf. Ath. 81 f).

Une confusion avec κόττανον est à l'origine de la glose d'Hsch. : κοδώνεα · σῦκα χειμερινά, καὶ καρύων εἶδος Περσικῶν.

Le lat. a emprunté *colōneum*, qui a été diversement expliqué, cf. Ernout-Meillet s.u. et *cydōneum*. Du lat. viennent ital. *cologno*, fr. *coing* (d'où angl. *quince*), v.h.a. *quiten*, en sl., v. russe *gdunja*).

Et. : κοδύ-μᾶλον est la forme la plus anciennement attestée. C'est un arrangement, prenant l'aspect d'un composé (cf. -μᾶλον), d'un emprunt à l'Asie Mineure. Puis le grec a créé l'expression Κυδώνια μῆλα d'après la ville de Kydonia en Crète (La Canée). Sur le coing, voir Hehn, *Kulturpflanzen* 241.

κυέω, ἔγκυος, κῦμα, etc. :

I. κυέω « devenir enceinte, porter dans son sein » (Hom., etc.), f. κυήσω (Hdt., etc.), aor. ἐκύησα (ion.-att., etc.), pf. κεκύηκα (hellén. et tardif), noter la distinction entre κυῆσαι et κυεῖν, Pl. *Banquet* 209 a ; le passif κυηθῆναι, κυηθήσεσθαι se dit du petit ou de l'embryon qui est porté ; aor. ancien dans ὑποκυσαμένη (Hom.), κυσαμένη (Hés.), « ayant conçu » ; d'où l'aor. factitif ἔκυσε « a rendu grosse » (Æsch. *fr.* 125,23). Divers présents refaits : κύω « être enceinte » semble parfois apparaître en attique (cf. Pl. *Lois* 789 e), mais ne serait sûrement attesté qu'à partir de Arist. et *LXX*; κυΐσκομαι, -ω « devenir enceinte » avec suff. inchoatif (Hdt., etc.) ; plus préverbes, ἐπι-κυΐσκομαι, -κυέω « concevoir derechef » (cf. Hdt. 3,108, etc.), ἀπο-κυέω et -κυΐσκω, συγ- (tardif), ὑπο-κυσαμένη « devenue grosse de » (Hom.).

Noms verbaux : κύημα « petit que l'on porte, embryon », etc. (ion.-att.), κύησις « fait de concevoir, grossesse » (Pl., Arist., Thphr.), κύος n. = κύημα (Ar. *fr.* 609, *IG* XII 5,646, Céos), d'où κυόεις, -εσσα « grosse » (Cos, IIIe s. av.).

Dérivés divers : κυητήριος « qui favorise la conception (Hp.), également avec ἀ- et ἐγ- ; κυήτωρ dit d'un oiseau (Cyran.), κυητικός « propre à concevoir » (Clém. *Paed.* 2,10), ἀπο- *id.* (Astrol.) ; κυηρόν · ἔγκυον, ἁπαλόν, βλαστόν (Hsch.).

Composés. Au second terme : ἔγ-κυος « grosse, pleine », dit de femmes ou d'animaux (Hdt., Hp., etc.) avec un doublet de forme archaïque en ϝ ἔγκυαρ (Schwyzer 725, VIe s. av.). En outre ἄ-κυον · ἀτόκιον (Hsch.).

Au premier terme de composés : κυο-φόρος « fertile » employé au figuré (*P. Lond.* 1821, 161 ; *EM* 546,8), κυοφορέω « être grosse », avec -φορία, -ησις (*LXX*, méd., etc.) ; κύουρα f. plante abortive (Agathon Sam. ap. Stob. 4,36,12), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 95.

II. Parallèlement à κύημα existe un dérivé en -μα, moins étroitement lié à κυέω, κῦμα qui exprime l'idée de « gonflement, enflure » en général ; d'où deux emplois du mot : 1) surtout au pluriel, κῦμα, κύματα « vague, vagues de la mer », etc., dit aussi des vagues de la passion, etc. (Hom., ion.-att., etc.). De cet emploi sont issus de nombreux composés et dérivés : κυματο-āγής « qui se brise comme des vagues » (S.), avec contraction κυματωγή f. « grève où se brisent les vagues » (Hdt., etc.), κυματο-πλήξ (S.), etc. Au second terme de composés : ἀκύμων « sans vague », λευκο-, πολυ-, etc., également ἄ-κυμος (E., Arist., etc.), ἀκύματος (*Trag. Adesp.*), τρικυμία (Pl., E., etc.) « groupe de trois vagues » dont la troisième passait pour être la plus dangereuse. Voir aussi κολόκυμα.

Dérivés : κυμάτιον partie courbe d'un chapiteau (inscriptions, etc.), κυματίας, -ης « qui a des vagues, qui forme des vagues » (Æsch., Hdt.), κυματώδης (Arist., etc.), -όεις (Arist., Opp.), -ηρός (gloss.) « plein de vagues ».

Verbes dénominatifs : a) κυμαίνω, également avec ἐκ-, etc., « se gonfler, former des vagues, des ondulations », parfois au figuré (Hom., ion.-att., etc.), adj. verb. ἀκύμαντος ; b) κυματόομαι « se couvrir de vagues, être couvert par la mer », -όω « inonder », etc. (Th., Luc., Plu., etc.), avec -ωσις (Str., etc.) ; c) κυματίζομαι « être agité par les vagues » (Arist.).

On rattache au nom de la vague les noms de Néréïdes : Κυμο-δόκη, Κυμοθόη, Κυμώ. On a aussi évoqué le toponyme Κύμη (Kretschmer, *Gl.* 24, 1936, 277).

2) Le mot κῦμα signifiant « gonflement, vague » s'est trouvé rapproché de κυέω, qui d'ailleurs repose sur la même racine et a pu équivaloir à κύημα, avec le sens d'« embryon, fœtus » (Æsch., E., *AP*), « bourgeon » (Thphr.), cf. Strömberg, *Theophrastea* 79. On a de même en liaison avec κῦμα les composés : ἀκύμων « au sein stérile » (E. *Andr.* 158) et surtout ἐγκύμων « enceinte, grosse » (E., Pl., ion.-att.), cf. la glose d'Hsch. κυμάδας · ἐγκύους ; dénominatif tardif ἐγκυμονέω. Enfin, κυμαίνω se dit du ventre d'une femme, etc., dans la poésie tardive.

Le grec puriste emploie encore ἔγκυος, ἐγκυμονέω,

Et. : Il s'agit évidemment d'un élément radical signifiant « gonfler », etc. Le rapport posé avec lat. *cumulus* (Schulze, *Kl. Schriften* 218) n'est qu'une possibilité. Un ensemble assez disparate où figurent également grec κύριος, κύαρ, κοῖλος, etc., se trouve réuni chez Pokorny 592-593.

Le rapprochement le plus net est celui de κυέω avec skr. *śváyati* « être fort, devenir fort », etc., avec un aor. rad. *aśv-a-t* qui serait grec *ἔ-κυ-ε. Voir d'autres formes chez Frisk s.u. κυέω.

Κυθέρεια : f. surnom d'Aphrodite (*Od.*), tiré du nom de l'île Κύθηρα avec abrégement de l'-η- pour le vers

(cf. Wilamowitz, *Glaube* 1,95 n. 9). Aucun rapport avec κεύθω, malgré Güntert, *Kalypso* 187 sq., etc.

κυθνόν : τὸ ἄκυον φάρμακον, καὶ πολύκυθνα πολύσπερμα · κυθνὸν γὰρ τὸ σπέρμα (Hsch.).

En se fondant sur ἀκυητήριον · φάρμακον πρὸς τὸ μὴ κυεῖν γυναικεῖον (Hsch.), on a pensé à une correction en ἄκυθνον, cf. *LSJ*. Bien qu'il puisse s'agir d'un tour euphémistique (cf. ὠκυτόκιον remède abortif, tiré de ὠκυ-τόκος), nous préférons corriger, cf. la glose ἄκυον citée sous κυέω ; et d'autre part ἄκυθος Call. *H. Ap.* 52 plutôt de κεύθω ?

κυκάω : aor. ἐκύκησα, au passif κυκάομαι, ἐκυκήθην « agiter, mélanger des liquides » (lait, etc.), également au sens général de « bouleverser », etc. (Hom., ion.-att., etc.) ; en outre avec les prév. : ἀνα- (Ar.), δια- (D., etc.), ἐγ- (Ar.), κατα- (Hp.), συγ- (Hp., Ar., Pl.) ; pour Ar., v. Taillardat, *Images d'Aristophane*, index. Un doublet κυκαίνω est attesté chez Suid.

Substantif correspondant κυκεών, -ῶνος chez Hom., acc. -ε(ι)ῶ (*Il.* 11,624, 641 etc.), vieux thème en *s* selon Risch, *Wortb. der hom. Sprache* 147, Chantraine, *Gr. H.* 1,212, atticisme (?) selon Shipp, *Studies* 33, dor. κυκᾶν, -ᾶνος m. (*IG* IV 1 , 121, 102 Epidaure) : mélange de gruau d'orge et d'eau que l'on pouvait aromatiser avec diverses plantes, pouliot, menthe, etc. ; boisson de paysan utilisée au fêtes d'Éleusis, cf. A. Delatte, *Le cycéon, breuvage rituel des mystères d'Éleusis*, 1955.

Noms d'action : κύκη-σις (Pl., Épicur.), -ησμός (S. *Ichn.* 117), -ηθμός (Max. Tyr.) « mélange, agitation » ; en outre, κύκημα · τάραχος (Hsch.), à côté du nom d'instrument κύκηθρον « cuiller pour mélanger » au figuré (Ar. *Paix* 654, J., etc.).

Le grec moderne a κυκεών « fouillis », etc.

Et.: Présent intensif en -άω de formation obscure. Voir Frisk s.u., Pokorny 597. Ce dernier rapproche lit. *šáukštas* « cuiller », *šiùkšmės* « balayures ». Voir aussi κυρκανάω.

κύκλος : m., pl. -οι, mais aussi n. -α collectif (surtout au sens de roues) : « cercle, roue », etc. (il est possible que le sens de « roue » soit originel), tout ce qui est de forme ronde, dit de remparts, d'une assemblée, des yeux, des joues, d'une orbite, etc. (Hom., ion.-att., etc.).

Nombreux composés. Au premier terme : Κυκλο-βόρος nom d'un torrent en attique, -γράφος, -ειδής, -πόρος, -σοβέω « faire tournoyer » (Ar. *Guêpes* 1523), κυκλοφορία « mouvement circulaire », etc. Déjà depuis Hom. κυκλοτερής « arrondi au tour, arrondi » (Hom., Hdt., Pl.).

Au second terme des composés, une trentaine d'exemples avec valeur descriptive ou possessive : εὔκυκλος (Hom., etc.), τετρα- (Hom., etc.), ὑπο- (*Od.* 4,131), ἐγ- (Epic.), mais ἔγκυκλον (Ar. *Lys.* 113 etc.) désigne un vêtement de femme. D'autre part, des composés en -ιος par hypostase dont le plus remarquable est ἐγκύκλιος, dans l'expression ἐγκύκλιος παιδεία qui a été très discutée : doit signifier la culture générale, communément reçue, cf. Marrou, *Histoire de l'éducation* 266 et 566 ; hypothèse peu probable de Koller, *Gl.* 34, 1955, 174-189. Pour Κύκλωψ voir s.u.

Dérivés : A. Substantifs : 1. Diminutifs : κυκλίσκος (méd., Ptol.), -ίσκιον (Dsc.) ; 2. avec suffixe de nom d'agent : κυκλίστρια « danseuse de chœur cyclique » (inscr. att.), d'après κιθαρίστρια, etc. ; 3. κυκλάμινος f. (m.) « *cyclamen graecum, Lonicera periclymenum* » (Thphr., Dsc.) ainsi nommé d'après les bulbes de la racine, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 36, avec une finale d'après σησάμινος, etc. (mais aussi une forme κυκλαμίς chez Orph.) ; 4. Κυκλειών, -ῶνος m. nom de mois (Céos, IVe s. av.), d'après le nom de fête τὰ Κύκλ(ε)ια ; 5. dans l'onomastique Κυκλεύς (Æl., Suid.) doit signifier quelque chose comme « charron » et se trouverait confirmé par l'anthroponyme mycén. *kukereu* (Chadwick Baumbach 214). Formes adv. κυκλόσε (*Il.*), κυκλόθεν (ion.-att.), κυκλόθι (A.D.).

Mots employés comme épithètes et adj. : 1. κυκλάς ne s'utilise qu'au féminin : « en cercle, circulaire », tardivement attesté (parfois introduit par corr. E. *Alc.* 449), mais ancien et usuel pour désigner les Cyclades : Κυκλάδες, îles qui entourent Délos ; le lat. a l'emprunt *cyclas* vêtement de femme rond (Prop., Juv.) avec le dérivé *cycladātus ;* 2. κύκλιος « circulaire » (ion.-att.), dit notamment des chœurs cycliques, des dithyrambes, etc., avec κυκλιοδιδάσκαλος (Ar.) ; 3. d'où dérivé n. pl. κυκλιάδες dit de fromages (*AP* 6,299) ; 4. κυκλικός « du cercle » (Arist.), employé tardivement pour les poètes du Cycle ; 5. -όεις (S. dans des chœurs, *AP*) ; 6. -ώδης (Hp.) ; 7. κυκλιαῖος dit de roues (*IG* I² 349, 13) ; 8. τὰ κυκλιακά titre d'un ouvrage sur le cercle (tardif) ; 9. κυκλᾶτός « ferré » dit de chevaux (*Pap. Masp.* 279, VIe s. après), avec le suffixe -ᾶτος emprunté au lat.

Verbes, tous dénominatifs : 1. κυκλέω « transporter sur un chariot » (*Il.* 7,332), « faire tourner, se mouvoir en rond », mais, en ce sens intr., général. moyen (ion.-att.), d'où κύκλησις « révolution » (Pl.) ; également avec préverbes : περι-, ἐγ-, d'où ἐγ-κύκλημα machine de théâtre munie de roues qui en tournant faisait voir aux spectateurs ce qui était censé se passer dans une maison ; 2. κυκλόω « mouvoir en cercle, donner la forme de cercle », etc. (ion.-att., etc.), également avec περι-, d'où κύκλωσις « fait d'encercler » (Th., X., Plb., etc.), κύκλωμα « ce qui est en forme de cercle, roue », etc. (E., etc.) ; 3. κυκλεύω « faire tourner en rond, irriguer au moyen d'une roue » (Hp., pap., etc.), d'où κύκλευμα « roue à irriguer » (pap.), -ευτήριον *id.*, κυκλευτής « surveillant d'une telle roue » ; 4. κυκλίζω « faire tourner », au pass. « tourner » (Agatharch., etc.), d'où -ισμός (Simp., Olymp.).

Enfin, deux gloses d'Hsch. : κυκλάζει · κύκλῳ περιέρχεται et κυκλαίνει · στρογγυλοῖ.

En grec moderne κύκλος, κυκλοτερής, κυκλοφορῶ, etc.

Et.: Nom de la roue conservé dans plusieurs langues : skr. *cakrá-* m., n., av. *čaxra-* m., germ., anglo-sax. *hwēol* n.: angl. *wheel*, m. bas all. *wēl* de l'i.-e. **kʷe-kʷl-o-* avec redoublement expressif, mais avec voyelle d'appui qui prend le timbre *u* au voisinage de la labio-vélaire (Lejeune, *Phonétique* 180), κύκλος, cf. tokh. A *kukäl* (B. *kokale*) « voiture » ; mais il n'y a rien à tirer de la glose d'Hsch. κίκλην · τὴν ἄρκτον τὸ ἄστρον. Φρύγες où l'on veut voir un nom du chariot (hypothèses de Porzig, *Gliederung des idg. Sprachgebiets* 183, Scherer, *Gestirnnamen* 139).

Il existe un type à vocalisme *e* sans redoublement, v. norr. *huēl*, v. pr. *kelan* = i.-e. **kʷelo-m* n. avec un vocalisme *e* comme dans ἔργον. Vocalisme *o* dans v. sl. *kolo*.

Le verbe correspondant signifie « tourner », d'où « circuler, habiter », etc., v. sous πέλομαι.

Κύκλωψ, -ωπος : m. le Cyclope, à savoir Polyphème *(Od.)*, au pluriel « les Cyclopes » peuplade de géants avec un grand œil rond au milieu du front (*Od.*,E., etc.). D'où Κυκλώπ(ε)-ιος « cyclopéen », dit de murs faits de grosses pierres entassées (Pi., trag.), avec le f. Κυκλωπίς (E. *I.T.* 845). En outre, Κυκλώπιον est un dim. (E. *Cycl.* 266). Depuis Hés. *Th.* 144 le mot est interprété « ceux qui ont un œil rond », cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,426 n. 4, Sommer, *Nominalkomposita* 1, n. 2. Cette analyse peut ne pas paraître satisfaisante d'un point de vue logique, le terme ne signifiant pas « qui n'a qu'un œil », mais « qui a un gros œil rond ». Elle est pourtant très vraisemblable et le mot est expressif. Hypothèse fantaisiste de Thieme, *KZ* 69, 1951, 177 sq., qui part de *Πκύ-κλωψ « voleur de bétail » avec le mot *πεκυ (non conservé en grec, mais attesté en indo-ir.) au degré zéro (!).

Emprunté en lat. sous la forme *Cocles* par l'intermédiaire de l'étrusque, cf. Leumann, *Gl.* 29, 1942, 171.

κύκνος : m. « cygne » (Hom., ion.-att., etc.), nom d'un bateau probabl. d'après la forme de son avant (Nicostr. com. 10), et d'un collyre, p.-ê. d'après sa couleur (Gal.), avec le dimin. κυκνάριον (médec.). Κύκνος a servi également pour dénommer un héros et des personnages historiques.

Composés : κυκνο-κάνθαρος nom d'un bateau, κυκνό-πτερος dit d'Hélène (E.), -μορφος (Æsch.).

Dérivés : κύκνειος relatif au cygne, ou à Kyknos (Pi., S., hellén.), f. -ῖτις « de cygne » (S. *fr.* 499) ; κυκνίᾱς m. est le nom d'un aigle blanc selon Paus., cf. κοραχίᾱς.

Subsiste en grec moderne.

Dans la glose d'Hsch. κύδνος · κύκνος, il s'agit p.-ê. avec Frisk d'une graphie hypercorrecte. Voir aussi Latte s.u.

Emprunté par le lat. où *cycnus* se substitue à *olor*.

Et.: En accord avec Wood, *Am. J. Ph.* 21,19, 179, on comprend le mot comme signifiant « le blanc » en rapprochant skr. *śócati*, « luire, briller », *śuk-rá-* « clair, lumineux, blanc » ; il n'y a pas à préférer l'explication qui reposerait sur une onomatopée (Walde-Hofmann s.u. *cicōnia*).

κυκύϊζα : γλυκεῖα κολόκυντα et κύκυον · τὸν σικυόν (Hsch.), voir σίκυος.

κύλα : n. pl. « creux sous les yeux » (Hp., Sor.), cf. la glose κύλα · τὰ ὑποκάτω τῶν βλεφάρων κοιλώματα, τὰ ὑπὸ τοὺς ὀφθαλμοὺς κοῖλα, τὰ ὑπώπια (Hsch.). Premier terme de composé dans κυλ-οιδιάω « avoir les yeux pochés » (Ar. *Lys.* 472, Théoc. 1,38), de κύλα et οἰδέω, affecté du suffixe des verbes de maladies en -ιάω ; il est plus difficile de rendre compte de la glose κυλοιάζειν · τὸ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐπικλίνειν χλευάζοντα (Theognost. *Can.* 21).

Dérivés : κυλίδες (Poll. 2,66), plus ἐπι-κυλ-ίδες « partie supérieure des paupières » *(ibid.)*, κυλάδες (Eust. 1951, 18). Avec une géminée (fautive ou expressive) κύλλια · ὑπώπια μέλανα et κύλλαβοι · ὑπώπια (Hsch.).

Un terme de ce genre a servi dans l'onomastique : d'où Κυλαιθίς (Hérod. 6,50), Κύλων (Argos), Κύλασος (Larissa) = Κύλα*h*ος (Argos), cf. Solmsen, *Beiträge* 88 sq. ; pour Κυλωΐδᾱς, -ιάδᾱς (Delphes), cf. Bechtel, *Namenstudien* 31 sq.

Et. : On rapproche le mot du radical κυ- que l'on a dans κύαρ, voir ce mot.

κυληβίς : κολοβή (Hsch., cf. Theognostus 21,19).

κυλίνδω, -ομαι : Hom., lyr., trag., 2 ex. Ar.), -έω, -έομαι (att.), f. κυλῑ́σω (att.), κυλινδήσω (tard.), aor. ἐκύλῑσα (Pi., ion.-att.) ; pass. ἐκυλίσθην (*Il.*, S., etc.), mais -ινδήθην (tard.), pf. κεκύλισμαι (Luc., Nonn.) ; de ἐκύλῑσα (*-ινδσα) est tiré le prés. κυλῑ́ω (Ar. *Guêpes* 202, grec post.) : « rouler », au pass. « être roulé », etc. Également avec préverbes : προ-, ἐκ-, ἐν-, περι-, ἀμφι-.

Dérivés : 1. κύλινδ-ρος « rouleau, cylindre », etc. (Démocr. 155, hellén. et tardif), cf. Mugler, *Terminologie géométrique* s.u. ; d'où κυλίνδρ-ιον, -ίσκος, -ικός, -όω (hellén.). 2. κύλῑσις « fait de se rouler », en parlant des athlètes (Arist.), etc., προ- « fait de se rouler aux genoux de » (Pl.) ; -ισμός *id.* (tardif), -ισμα (« rouleau », etc. (tardif), κυλίστρα « emplacement où se roulent les chevaux » (Poll. 1,183, Hippiatr., probabl. X. *Eq.* 5,3 où les mss ont καλ-) ; -ιστός (Antiph.), subst. « rouleau » (pap.) ; une dizaine de composés dont τρικύλιστος (Épicur. *fr.* 125) « facile à mouvoir » (?), sens douteux, cf. De Witt, *Class. Phil.* 35, 1940, 183. 3. κυλίνδησις « fait de se rouler » (Pl., Plu.).

Le grec moderne a κυλῶ « rouler », κύλημα « roulis », κύλινδρος, κυλίστρα « endroit où se vautrent les bêtes ».

Et.: Κυλίνδω présente une structure comparable à celle de ἀλίνδω (thématisation d'un thème à nasale suffixé en *d* ?), cf. Taillardat, *R. Et. Anc.* 1956, 191, qui rapproche κύκλος et la racine **kʷel-*. On pense généralement au radical de κυλλός « recourbé ». Voir aussi καλινδέομαι.

κύλιξ, -ικος : f. (m. *IG* I² 283,137) « coupe à boire », notamment pour le vin (Sapho, Alc., ion.-att., etc.).

Quelques composés : κυλικ-ήρυτος « puisé avec des coupes », donc « abondant » (Call. *fr.* 773) sur le modèle de hom. κοτυλήρυτος, cf. ἀρύω, κυλικηγορέω « causer en buvant » (com.), εὐ-κύλικος « aux belles coupes » *(AP)*.

Dérivés : κυλίκιον (Thphr., etc.), κυλίσκη (D.H., Poll.) de -ικ-ίσκη, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,542, -ίσκιον (Poll.), -ίχνη (Alc., Ar.), cf. πελίχνη et Chantraine, *Formation* 195, avec l'emprunt lat. de Caton *culigna*, κυλίχνιον (Ar., hellén.), -ιχνίς (Achae., etc.) tous diminutifs. En outre, κυλικεῖον « armoire où l'on range les coupes », etc. (com., pap.), -ειος « qui concerne une coupe » (Poll.), -ώδης « qui ressemble à une coupe » (tardif).

Et.: Fait nécessairement penser à lat. *calix* (d'où fr. *calice*, all. *Kelch*), que les Latins croyaient emprunté au grec. Le vocalisme υ répond à celui que l'on trouve parfois comme voyelle d'appui, cf. μύλη, φύλλον et v. Lejeune, *Phonétique* 178 n. 1. En ce qui concerne l'étymologie, on rapproche κάλυξ « calice », etc., skr. *kaláśa-* m. « pot ». Initiale *sk-* dans σκαλλίον · κυλίκιον μικρόν (Hsch.), σκαλίς · σκαφεῖον *(ibid.)*, etc. ; ombr. *skalçeta* « ex patera ». Voir encore Pokorny 550 sqq.

κύλλα : σκύλαξ, Ἠλεῖοι (Hsch.), voir σκύλαξ.

κυλλῆστις : pain égyptien fait d'épeautre (Hécat., Hdt., Ar.) ; aussi κυλλᾶστις (pap.).

Et.: Emprunt à l'égypt. *klšt* ou *kršt:* Hemmerdinger, *Gl.* 46, 1968, 241.

κυλλός : « recroquevillé, recourbé », dit d'une main

qui mendie, mais surtout d'une main ou d'un pied estropié, parfois d'une oreille (Hp., ion.-att., etc.).

Premier terme de composé : κυλλοποδίων, dit d'Héphaistos aux pieds estropiés *(Il.)*, avec le suffixe -ίων caractérisant, cf. μαλακίων, etc., à côté de κυλλόπους *(AP)*.

Κύλλος, Κυλλίᾱς, Κύλλων, Κυλλᾶς figurent dans l'onomastique comme surnoms, cf. L. Robert, *Noms indigènes* 253-255.

Dérivés rares : κύλλαρος (Arist. *H.A.* 530 a), probabl. « bernard-l'hermite » : l'animal ayant les pinces très inégales et P. Louis traduit « le bancal » ; p.-ê. encore κύλλαιος · βόστρυχος (Hsch.).

Verbes dénominatifs : κυλλόομαι « se recroqueviller », -όω « recroqueviller » (Hp., Gal.), avec -ωσις, -ωμα ; κυλλαίνω « recourber, laisser tomber » (S. *fr.* 687), « hésiter » (Ph.).

Et.: Doit être apparenté à κελλόν · στρεβλόν, πλάγιον, cf. κελλάς ; pour l'υ, cf. κυλίνδω. Hors du grec, on a évoqué skr. *kuṇi-* « paralysé du bras », ce qui est p.-ê. possible, et *kuṇḍá-* « pot », ce qui ne l'est pas, cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1,225 sq. Sur une racine **(s)qel-* « courber, recroqueviller », voir Pokorny 928.

κῦμα, -ατος : n., voir κυέω.

κύμβαχος : cette forme recouvre apparemment deux mots : un adjectif et un substantif. 1. *Il.* 15,536 « calotte d'un casque » ; Szemerényi y voit un emprunt asianique, hitt. *kupaḫi-*, hébr. *qōba* de même sens, *Sprache* 11, 1965, 1-6 ; cf. Cardona, *Ann. Ist. Or. Napoli* 8, 1968, 5-16 (?).

2. *Il.* 5,586 « la tête la première », dit d'un soldat tombant de son char ; le mot est repris p. ex. Call. *fr.* 195,29, à côté du verbe κυβιστάω. M. Leumann, *Hom. Wörter* 231, suppose que le substantif est le terme originel et que l'emploi comme adjectif résulte d'une mauvaise interprétation d'un passage où figurait le substantif. Il faudrait au moins ajouter que des mots comme κυβιστάω, κύμβη ont dû exercer une influence analogique pour la création de cet emploi, cf. encore Szemerényi, *l. c.*, Kuiper, *Gedenkschrift Kretschmer* 1,213.

Pour le suffixe -αχος, cf. οὐρίαχος, στόμαχος, etc.

1 κύμβη : f. « coupe, vase » (Nic., Ath.), « canot » (S. *fr.* 127) ; κύμβος m. (Nic. *Th.* 526), avec le dat. κύμβεϊ (Nic. *Al.* 129), cf. Hsch. s.u. ; d'où plus usuellement κυμβίον « petite coupe » (inscr. att., com., etc.), écrit -εῖον, Phérécr. 66, « petit canot » (Hsch., Suid.).

Dérivé κύμβαλον n., génér. pl. -α « cymbales creuses » (Pi., Æsch., X., etc.), même suffixe que κρόταλον ; dimin. κυμβάλιον (Héron). Verbe dénom. κυμβαλίζω « jouer des cymbales » (hellén.), avec les dérivés plus ou moins tardifs : -ισμός, -ιστής, -ίστρια.

Autre dénom. *Il.* 16,379 δίφροι δ' ἀνακυμβαλίαζον « les chars se renversaient en résonnant comme des cymbales » (autre explication de Kuiper *Gedenkschrift Kretschmer* 1,214 n. 11).

Κύμβαλον subsiste en grec moderne. Le lat. a tiré de κύμβη *cumba, cymba* que Pline, *H.N.* 7,298 croit phénicien.

Et.: On évoque depuis Curtius skr. *kumbhá-*, av. *xumba-m.* « pot ». Mais il s'agit p.-ê. d'un mot d'emprunt, d'un mot voyageur. Cf. aussi κύπη sous κύπελλον.

2 κύμβη : seulement *EM* 545, 27, glosé par κύβη, qui est donné comme nom de la tête ; étym. de κυβιστάω *ibid.* 543,22. Dénom. κυμβητιάω « tomber sur la tête » *ibid.* 545,27.

Et.: Est-ce un emploi de κύμβη « coupe », cf. lat. *testa* « tête » ? Voir Frisk s.u. Mais que faire de κύβη ? cf. sous κυβιστάω.

3 κύμβη : f., nom d'un oiseau, cf. Emp. 20,7 : πτεροβάμοσι κύμβαις, Hsch. : κύμβας · ὄρνιθας ; κυμβατευταί · ὀρνιθευταί, mais Latte corrige κυμβαγρευταί. Voir Thompson, *Birds* s.u. Si le mot s'appliquait à un oiseau qui plonge, il pourrait se rattacher au précédent. Il n'y a pas grand chose à tirer de la glose κόμβα · κορώνη. Πολυρρήνιοι (Hsch.).

κύμινδις : m. ou f., gén. -ιδος (Pl. *Cra.* 392 a), nom d'oiseau, cf. *Il.* 14,291 (ἣν) χαλκίδα κικλήσκουσι θεοί ἄνδρες δὲ κύμινδιν ; en outre, Hippon. 61 M., Ar. *Ois.* 1181, Arist. *H.A.* 615 b. A été comparé dans l'antiquité avec κικυμωίς, voir s.u., et compris « chouette », ce qui est une valeur plausible. Arist., *H.A.* 615 b, dit que l'oiseau ressemble à une espèce d' ἱέραξ. Certains manuscrits d'Ar. écrivent κύβινδις et c'est sous cette forme que le mot est emprunté en lat., cf. André, *Oiseaux* s.u. *cybindis*.

Et.: On note dans le vers hom. l'opposition entre langue des dieux et langue des hommes. La finale -νδ- conduit naturellement à voir dans le mot un emprunt asianique. Voir Kretschmer, *Anz. Ak. Wien* 1947, 14-15 ; Heubeck, *Würzburg. Jb.* 4, 1949-1950, 206 sqq.

κύμῑνον : n. « cumin » (Hp., Sophr., com.) ; mycén. *kumino*. Sur le cumin, voir *RE* Suppl. 8 s.u. *Kummel* (Gossen). Le mot est mycénien, cf. Chadwick-Baumbach 215.

Composés divers : κυμινο-δόκον « boîte à épices », κυμινοπρίστης « coupeur de cumin, grippe-sou » (com., cf. Ar. *Guêpes* 1357), -κίμβιξ même sens, -πώλης « marchand de cumin » (pap.).

Dérivés : κυμινώδης « qui ressemble au cumin » (Thphr. κυμίνινος « de cumin » (tardif), κυμινᾶς « marchand de cumin » *SEG* 8,143, Jaffa), κυμινεύω « parsemer de cumin » (orac. chez Luc.).

Le lat. *cuminum* est emprunté au grec.

Et.: On admet depuis longtemps un emprunt sémitique, cf. akkad. *kamūnu(m)*, ougar. *kmn*, phénic. *kmn*, hébr. *kammōn*. Voir E. Masson, *Emprunts sémitiques* 51 sq.

κυνάμυια, voir sous κυών.

κύνδαλος : m. « grand clou de bois », pl. -οι et -α (Poll. 10,188, 9,120), cf. Hsch. s.u. κυνδάλη. Donnait lieu à une sorte de jeu décrit par Poll., appelé κυνδάλη (Hsch.) ou κυνδαλισμός (Poll. 9,120), avec les composés κυνδαλοπαίκτης « qui joue à ce jeu » (Poll. *ibid.*) de παίζω, ou -παίστης (Hsch. s.u. κυνδάλη). Dans l'onomastique, on a Κυνδαλᾶς (L. Robert, *Noms indigènes* 148). Le suffixe est le même que celui de πάσσαλος.

Pas d'étymologie.

κυνέω : aor. ἔκυσ(σ)α, f. κυνήσομαι (E. *Cycl.* 172 douteux) : « donner un baiser, baiser » souvent en signe

d'attachement et de respect, notamment chez Hom., mais aussi autrement (Ar.) ; surtout attesté en poésie (y compris les dial. d'Ar.), en prose on a φιλέω. Composé principal προσ- (ion.-att., pap., etc.), inf. aor. -κύσαι (S., Ar.), mais forme nouvelle -κυνῆσαι (ion.-att.), fut. -κυνήσω (Hippon., Pl.), -κεκύνηκα *(LXX)*, etc. « se prosterner en envoyant un baiser, en baisant les mains ou les pieds » d'une idole ou d'un roi, « adorer », parfois « envoyer des baisers », etc. (cf. Marti, *Language* 12,272). Le terme s'emploie originellement et en principe pour des Orientaux, notamment chez Hdt. ; Aristote, *Rhet.* 1361 a, donne la *proskynesis* comme barbare. Dans les pap. le mot signifie « saluer », toujours de façon respectueuse.

Dérivés : προσκύνησις f. « prosternation, adoration » (Pl., Arist., etc.), -ημα n. (hellén. et tardif), -ητής « adorateur » (inscr. orientales, *Ev. Jean*, etc.), -ητήρ « tabouret pour se prosterner » (inscr. Adalia).

Du simple est tiré l'adv. κυνητίνδα (Cratès Com.) qui concerne un jeu où l'on joue à s'embrasser.

En grec moderne subsistent : προσκυνῶ « se prosterner, adorer, présenter ses hommages », avec un certain nombre de dérivés.

Et.: On admet que le radical κυ(σ)- de l'aor. se retrouve dans un présent nasal *κυ-ν-εσ-μι, d'où κυνέω, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,692. Pour l'élément radical on rapproche hitt. *kuwaš-zi, -anzi* « baiser » ; le mot germanique pour « baiser » : v.h.a. *kuss, kussen*, qui n'a pas subi la mutation consonantique, plus loin skr. *cumbati*, cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1,395. Voir encore Pokorny 626, qui évoque skr. *cūṣati* « sucer », Schrader-Nehring, *Reallexikon* 1,668.

κυπάρισσος : « cyprès » (*Od.* 5,64, Hdt., etc., att. -ιττος). Composé κυπαρισσ-όροφος (E.).

Dérivés : -ίττιον (Alciphr.), -ισσίᾱς, -ου m. « euphorbe, petit cyprès » (Dsc., etc.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 35, André, *Lexique* s.u. *cupressus;* -ισσών, -ῶνος m. « forêt de cyprès » (Str.).

Adj. : mycén. *kupariseja* pl. n. « de bois de cyprès », dit de roues (cf. Chadwick-Baumbach 215) ; mais l'ion. emploie κυπαρίσσινος, att. -ίττινος (*Od.* 17;340, Pi., ion.-att., etc.), κυφ- (*IG* IV, 1588).

Toponyme Κυπάρισσος en Phocide (*Il.* 2,519), probablement attesté en mycén., d'où *kuparisijo* appliqué à des hommes (ethnique ?). Autres toponymes : Κυπαρισσήεις (Elide, *Il.* 2,513) avec le suffixe -Ϝεντ- signifiant « pourvu de », fréquent dans les toponymes ; en outre, -ισσοῦς, -ισσία, -ισσιαί.

Épithètes de divinités : Κυπαρίσσιος (Apollon à Cos) ; Κυφαρισσία (Artémis à Sparte, *IG* V 1,977) ; Κυφαρισσῖτᾱς (Pan, à Lato, *Inscr. Creticae* 1, p. 129).

Les formes à aspirées attestées dans le domaine dorien ne sont pas expliquées.

Le grec moderne a κυπάρισσος, κυπαρίσσι, etc.

Et.: Terme méditerranéen d'origine inconnue. Passé en lat. sous la forme *cupressus*, p.-ê. par intermédiaire étrusque, cf. Ernout, *Aspects vocab. lat.* 31.

κύπασσις, -εως : petite tunique portée par les hommes et par les femmes (Alc. 357 [n. pl. -ιδες], Hécat., Ion Trag., Lys., Ar., etc.). Dimin. -ίσκος (Hippon. 32 M.).

Emprunt anatolien, employé à propos de Lydiens, Perses, etc., cf. Gow, *Cl. Rev.* 69, 1955, 238 sq. ; O. Masson, *Hipponax*, p. 124 sq.

Et.: L'étymologie hittite qui rapprocherait hitt. *kupaḫi* (v. Blumenthal, *Hesychst.* 27-30) est exclue, le mot désignant une coiffure et non un vêtement, cf. J. Friedrich, *Heth. Wörterbuch* 117 ; Szemerényi, *Sprache* 11, 1965, 3-4.

κύπειρον : n. (*Il.* 21,351, *Od.* 4,603, Thphr.), -ος m. (*H. Herm.* 107, com., Thphr., Théoc.), κύπερος m. (ion., Hp., Hdt., Dsc., Plu.) avec κύπερα · τὰ σχοινία ἐκ κυπείρου πεπλεγμένα (Hsch.) ; κύπαιρος (Alcm. 60 P.), c'est probabl. cette forme qu'il faut lire dans mycén. *kuparo, kuparo*$_2$ (cf. Chadwick-Baumbach 215), avec le dérivé *kuparowe* pourvu du suffixe *-*went*-. Nom de plante dont la racine est aromatique, « souchet », principalement souchet à écailles arrondies, *Cyperus rotundus* (cf. Strömberg, *Theophrastea* 79). Diminutifs κυπαιρίσκος (Alcm. 58 P.), κύπειρις (Nic.), κύπηρις (pap.).

Verbe dénominatif κυπερίζω « ressembler au souchet » (Dsc. 1,7).

Et.: Mot d'emprunt probable, ce que confirmeraient les variations de forme. Voir Mayer, *Rend. Ist. Lomb.* 94, 1960, 316 ; E. Masson *Emprunts sémitiques* 111 sq. (égéen ?).

κῠπελλον : n. « coupe, gobelet pour boire » (Hom., Ion Trag., Q.S.), cf. *Il.* 4,345 κύπελλα οἴνου ; mycén. [*ku*]*pera*, cf. *Documents* 331, 398, mais la restitution a été mise en doute, cf. Palmer, *Interpretation* 364.

En composition : δειρο-κύπελλον (Luc.) et surtout ἀμφι-κύπελλον (Hom.), épithète de δέπας, diversement interprétée : « à deux anses » selon Aristarque, cf. *EM* 90,43, Ath. 483 b. Voir entre autres Helbig, *Épopée Homérique* 461 ; *RE* 5, 230-231 (Mau) ; Kretschmer, *Festschr.* 57. *Vers. deutscher Phil. Salzburg*, 1929, 4-26 ; F. Brommer, *Hermes* 77, 1942, 356 sqq. Aristote, *H.A.* 624 a, compare à des ἀμφικύπελλα les cellules des ruches d'abeilles, comme s'il pensait à une double coupe dont le pied creux forme lui-même une coupe renversée. Selon Ath. 483 a, le mot κύπελλον était connu des Chypriotes et des Crétois.

Et.: Suffixe -ελλον, combinaison de -λ- et de -*y*ον. On pourrait partir de la glose d'Hsch. κύπη · τρώγλη : on rapproche alors lat. *cūpa* « cuve », skr. *kūpa-* m. « fosse, creux », qui présentent un *u* long. Voir aussi κῦφός, qui a une longue.

κυπρῖνος : m. « carpe » (Arist., Opp.). Même suffixe que dans ἀτταγῖνος, ἐρυθρῖνος, dénommé d'après κύπρος « henné », en raison de sa couleur, selon Strömberg, *Fischnamen* 20 sqq.

Ce nom de la carpe ne se trouve nulle part hors du grec.

1 κύπρος : f. « henné », *Lawsonia inermis*, teinture qui en est tirée (Thphr., *LXX*, pap., Dsc.). Dérivés : κύπρινον μύρον, ἔλαιον (Dsc., Arét., etc.) ; κύπριον · τὸ ἀρνόγλωσσον (Hsch.), soit « plantain ».

Verbe dénom. κυπρίζω « fleurir », dit de l'olivier, de la vigne (*LXX*, Eust.), avec κυπρισμός *ibid.*

Et.: Emprunt sémitique probable, cf. hébr. *koper*, E. Masson *Emprunts sémitiques* 52 sq. Le mot *henné* est lui-même pris à l'arabe.

2 κύπρος : m. mesure pour le grain (Alc. 312 ; *SIG* 302, Gambreum IV[e] s. av.) avec ἡμίκυπρον (Hippon. 148 a) glosé par Hsch. ἥμισυ μεδίμνου.

Et. : Ignorée. Hypothèse douteuse d'un emprunt sémitique chez Lewy, *Fremdwörter* 263, n. 1.

Κύπρος : f., nom de l'île de Chypre (Hom., etc.) ; d'où Κύπρις, -ιδος, -ιδα, -ιν f. (Hom., etc.) épiclèse d'Aphrodite née à Chypre, avec Κυπρίδιος « de Chypre » : elle est appelée également Κυπρογενής ou Κυπρογένεια. Adj. dérivés : Κύπριος « Chypriote » (ion.-att.) et Κυπριακός (D.S.). Pour Κύπριος et les noms en Κυπρο-, -κυπρος dans l'onomastique, v. O. Masson, Κυπρ. Σπουδαί 23, 1964, 3-12, qui évoque aussi myc. *kupirijo*.

Κύπριος signifie « de cuivre » dans des pap. mag. ; l'île de Chypre possèdant des mines de cuivre, Κύπρος a donné naissance au nom du cuivre : le lat. a dit *aes cyprium*, et *cuprum*, terme probablement ancien, mais qui apparaît chez Pline 36, 193.

En grec moderne κυπρί désigne la clarine (de cuivre) du bétail.

Et. ; Inconnue.

κύπτω : ion.-att., etc., aor. ἔκυψα (Hom., ion.-att., etc.), f. κύψομαι, -ω (att., etc.), parfait κέκῡφα (ion.-att., etc.) « se pencher en avant, se courber, baisser la tête » (cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 373, n. 4). Surtout employé avec préverbes : ἀνα- « relever la tête, montrer le nez », etc., δια- « se faufiler, montrer le nez », etc., ἐγ- « se pencher, fourrer le nez dans », ἐκ-, κατα- « se baisser », παρα- « se pencher de côté », προ-, συγ- « se pencher avec », d'où « comploter » (Hdt., etc.), ὑπερ-, ὑπο-.

Noms d'action : ἐπί-κυψις « fait de baisser la tête, de se pencher en avant » (Hp.), παρα- (Ruf.), κατα- (Mén. 211), προ- (Porph.). Nom d'instrument συγκύπται pl. « chevrons » (Ath. Mech.).

Hsch. a la glose κύπτον · ταπεινούμενον. Autre forme tardive : παρακυπτικός « fait pour regarder à la dérobée », épithète de fenêtre *(Cod. Just.)*.

Adv. ancien κύβδα « en courbant la croupe », sens obscène (Archil. 28 D, Ar. *Cav.* 365, *Th.* 489).

Déverbatif expressif tiré du présent : κυπτάζω « se pencher, s'occuper de », etc., souvent en mauvaise part (Ar., Pl.), cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 536. Du parf. κέκῡφα semble issu κύφω dans κύφοντα ὀφθαλμοῖς *(LXX)*.

Parallèlement à κύπτω, on a l'adj. κῡφός « penché, courbé en avant », dit de vieillards, de la charrue, de crevettes, etc. (*Od.*, Thgn. 1201, att., etc.) avec plusieurs dérivés : κύφων « pièce de bois courbé, carcan » (Ar., Arist.), « filou » (Archil.) et d'autres sens : pour κύφων chez Mén. *Dysc.* 102, voir éd. Handley ; p.-ê. aussi anthroponyme, L. Robert, *Noms indigènes* 301 ; avec κυφώνιον sorte de baume (Alex. Trall.), κυφωνισμός « supplice du carcan » (Sch. Ar. *Pl.* 476). De κυφός est encore tiré κῡφότης f. « courbure, bosse » (Hld.), κῦφος n. « bosse » (Hdn.).

Verbe dénominatif : κῡφόομαι « être bossu » (médec.), avec κύφωσις « fait d'être bossu », κύφωμα « bosse » (médec.).

Dénom. anomal κῡπόω dans part. aor. ἀνακῡπώσας « mettre sur le dos, culbuter » (Nic. *Th.* 705, Lyc. 137)et κυπώσας (Lyc. 1442), tiré de κύπτω sur le modèle de τυπόω à côté de τύπτω.

Il n'y a rien à tirer de la glose d'Hsch. : κύφερον ἢ κυφήν · κεφαλήν. Κρῆτες.

Le grec moderne a κυφός « bossu », etc., et σκύβω « courber », etc.

Et. : Κύπτω (avec υ bref comme le montre l'inf. aor. κύψαι) peut être considéré comme un dérivé (l'aspirée de κέκῡφα doit être originelle). Il faut partir de κῡφός, qui est isolé : on rapproche alors skr. *kubhrá-* « buffle bossu», *kubjá-* « bossu, courbé » ce qui reste douteux, également une forme à redoublement *kakúbh-* f. « sommet, bosse ». Le rapport supposé par Brandenstein, *Gedenkschr. Kretschmer* 1,53, entre av. *kaōfa* « montagne, bosse de chameau » et n. κῦφος doit être écarté avec Frisk, en raison de l'attestation tardive de κῦφος.

On peut se demander si **kŭ̄p-* a existé à côté de **kŭ̄bh-* : on a pensé à lit. *kuprà*, v.h.a. *hovar* « bosse, saillie », v. sl. *kupŭ*, etc. ; voir Pokorny 591, qui évoque toutes sortes de mots.

Κύρβαντες, voir sous Κορύβαντες.

κυρβασία : « bonnet pointu qui se tient droit et raide (Hdt. 5,49 ; 7,64 ; Hp., Ar.). Selon Hsch. ὀρθὴ τιάρα. Nom d'homme rare Κυρβασίας (Cyrène) ; Bechtel, *H. Personennamen* 600.

Et. : Grošelj, *Živa Ant.* 4, 1954, 172, compare hitt. (hourrite) *kurpiši-* « casque » (?).

κύρβεις, -εων : f. et m., à Athènes : tablettes triangulaires formant une pyramide à trois pans et tournant autour d'un axe sur lesquelles les lois, notamment celles de Solon étaient inscrites (att., Arist.) ; examen des emplois chez L. H. Jeffery, *Local Scripts*, 53 sq. Employé au sg. dans des expressions plaisantes, dit d'un chicaneur retors qui est un « code civil » (Ar. *Nuées* 448), d'une courtisane qui est une κύρβις κακῶν (Aristaenet. 1,17).

On serait tenté de rapprocher κύρβη (sens incertain) à Délos (*IG* XI 2,161 *B* 76 et 199 *B* 10) ?

Et. : Inconnue. Emprunt possible ou probable ; diverses hypothèses chez Jeffery, *l. c.*

κυρηβάζω, voir κυρίττω.

κυρήβια, -ιων : n. pl. « issues, son, balle » (Hp., Ar., Cratin., Épicur.) avec κυρηβιο-πώλης « marchand d'issues » (Ar. *fr.* 696) ; Κυρηβίων, -ίωνος surnom d'Épicrate (D., Ath.).

Et. : Ignorée.

κῡ́ριος : adj. « maître de, qui a autorité, souverain », d'où « décisif, régulier » épithète d'ἐκκλησία, « véritable, courant », dit aussi du nom propre ; subst. « maître », notamment « maître de la maison, représentant légal, tuteur » (attique, etc.), plus tard au sens de « monsieur » ; appliqué au Christ dans les textes chrétiens. Fém. κυρία souvent écrit κύρα en grec tardif « maîtresse de la maison », etc. (Mén., Philém., *LXX*, etc.).

Dérivés : κυρία f. (de *κυρι-ία et cf. plus loin κυρεία), « possession, contrôle » (Arist., hellén., etc.) ; κυριότης f. « domination, autorité » (chrétiens, byz., etc.). Adj. κυριακός, « qui concerne l'empereur » (époque romaine), le Christ (chrétiens).

Verbe dénom. : 1. κυριεύω « être maître de, s'emparer de, posséder » (X., Arist., etc.), d'où κυριεία, κυρεία (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,194) « possession, contrôle » (tardif), cf. κυρία ; κυριευτικός, adv. -κῶς « qui concerne le droit de propriété » (pap.). 2. factitif pass. aor. ἐκῡρώθην, pf. κεκύρωμαι « être ratifié, confirmé », act. κυρόω f. -ώσω, aor. ἐκύρωσα « confirmer, ratifier » (trag., ion.-att., etc.) : on pouvait attendre κυριόω, mais le verbe trouve appui sur ἄκῡρος ; le n. κῦρος, -ους, « ratification, autorité », etc. (ion.-att.) doit être un dérivé inverse du verbe, ou est tiré d'un ancien *κῦρος thématique, cf. *Et.;* autres dérivés : κύρωσις « ratification » (Th., Pl., etc.), κυρωτής « personne chargée de ratifier » (inscr. att.), κυρωτῆρες · ἄρχοντες (Hsch.).

Le composé négatif répondant à κύριος est ἄκῡρος « sans autorité », d'où en parlant de lois ou de décrets, « sans valeur, sans validité », de personnes « sans autorité, sans pouvoir » (ion.-att), en parlant de mots « impropre » (tardif) ; d'où le verbe dénominatif ἀκυρόω « rendre sans valeur, abroger », etc. (Din., et tardif), avec les dérivés ἀκύρωτος (E. *Ion* 801, tardif), ἀκύρωσις (tardif, pap.), -ωσία (pap.). Ἀκυρότης f. « usage illégitime » est tardif.

Le grec a conservé κύριος « monsieur », κυρία « madame » κύριος « principal » (et ὄνομα κύριον « nom propre »), κυριακή « dimanche », κῦρος n. « autorité », κυριότης « propriété », etc.

Et.: Le composé ἄκῡρος et le dérivé κύριος permettent de poser une forme thématique *κῦρος qui pourrait répondre à skr. *śū́ra-*, av. *sūra* « fort, héros ». Peut-être tiré d'un athématique en *r*, cf. ἔγκυαρ sous κυέω. Autres mots apparentés : skr. *śávīra-* « fort », et en celtique, gall. *cawr* « géant », etc. Voir aussi Pokorny 592-594 qui rassemble un matériel hétéroclite. Mais πάσασθαι, etc., de **kwā-* pourrait être apparenté. Le groupe de κυέω, etc., est loin pour le sens. Szemerényi, *Syncope* 316, refuse de retrouver le radical de κύριος dans ἐκυρός, etc.

κυρίσσω : att. -ίττω, f. κυρίξω « cosser », dit d'un bélier, d'un taureau, également au figuré (Æsch., Pl., Arist., etc.) ; nom d'action κύριξις (Æl.), avec préverbe ἀγκυρίττει · μεταμέλεται. Κρῆτες (Hsch.), expression comparable à πάλιν ἐπαγκρούων chez Isyllos, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,777.

Dérivé obscur : κυρίττολος · κορύπτης, πλήκτης (Hsch., la corr. κυρίττιλος n'est pas indispensable). On évoquerait volontiers la glose d'Hsch. κυριττοί · οἱ ἔχοντες τὰ ξύλινα πρόσωπα κατὰ Ἰταλίαν, καὶ ἑορτάζοντες τῇ Κορυθαλίᾳ γελοιασταί ; il s'agit de jeux comiques avec des personnages portant des masques d'animaux cornus (cf. Nilsson, *Gr. Rel.* 1,150).

Thème verbal en -ζω : κυρίζω (*EM* 948,2), moyen κυρίζεσθε · τρίβεσθε (Hsch.). Dérivé obscur : κυρηβάζω « cosser », dit aussi de lutteurs, -ομαι, -άσασθαι (Ar., Cratin.), avec κυρήβασις, -σία (Sch.), v. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 613 ; Hsch. a les gloses κυρηβάζεσθαι · λοιδορεῖσθαι, διαμάχεσθαι et κυρηβάτης καὶ κύρηβος · ὁ ἀσελγὴς ἐν τῷ λοιδορεῖν.

Et.: Malgré la difficulté d'une explication précise, doit être issu de la racine de κέρας, cf. aussi κορύπτω (vocalisme zéro en -υρ- comme dans ἄγυρις, etc. ?). Le rapprochement avec κύρω n'est pas probable.

κυρκανάω : « mélanger, agiter », au propre et au figuré (Hp., Ar.), également avec συγ- (com.). Dérivation inverse : κυρκάνη · ταραχή (*EM* 548,43, Hdn.) ; κυρκαίη épithète de μάζα (Hom. *Epigr.* 15,6), selon Suid. s.u. Ὅμηρος : l'autre leçon κυρβαίη (?) peut être fautive.

Et.: Doublet expressif de κυκάω. L'insertion du ρ peut être due à l'analogie de τύρβη ou de φύρω.

κύρνοι : οἱ νόθοι (Hsch.) considéré par Phot. s.u. comme un mot macédonien. C'est apparemment un anthroponyme ancien (à Mégare, cf. Thgn., et dans le grec du Nord-Ouest), v. Solmsen, *Beiträge* 104, Kalléris, *Anciens Macédoniens* 1, 229-230. On ne peut voir que des homonymes dans κύρνα · κρανία (Hsch.) et dans le toponyme Κύρνος.

Et.: Inconnue.

κῦρος : n., voir κύριος.

κυρσάνιος, voir σκυθάλιος.

κυρτός : « bombé, courbé, convexe, bossu » (Hom., Hp., Arist., etc., pas en prose att.). D'où κυρτότης f. « courbure, convexité » (Arist., Str., Plu., etc.). On peut se demander si κύρτιον « partie d'une voiture » (Poll. 1,143) doit être placé ici ou sous κύρτος.

Sobriquet κυρτών « bossu » (Crates Theb. 9). Dans l'onomastique Κύρτος, Κύρτιος, cf. L. Robert, *Hellenica* 11-12, 41-42, et *Noms indigènes* 251-252.

Verbes dénominatifs : κυρτόομαι « se courber », avec ἐκυρτώθην (*Od.* 11,244) et κυρτόω « courber » (X., etc.), d'où κύρτωμα « courbure, convexité » (Hp., Plb., etc.), -ωσις (médec., etc.), -ωτός « bossu » (Vett. Val.). Autre dénom. tardif κυρταίνω « se courber, former une courbe » (pap., Suid.).

Le grec moderne a gardé κυρτός « courbe, convexe », avec κυρτότης, κυρτώνω, κύρτωμα.

Et.: Vieil adj. avec un vocalisme zéro coloré en *u* qui se retrouve dans lat. *curuus*, cf. irl. *cor* « circuit ». Appartient finalement à une racine de grande extension, qui figure dans gr. κορώνη, lit. *kreivas*, v. sl. *krivŭ* « courbe », etc., voir Pokorny 935 sqq.

κύρτος : m. « nasse pour la pêche » (Sapho, Pl., Arist., pap., etc.) ; également « cage d'oiseaux » (*AP* 9,562) ; κύρτη f. « cage à oiseaux » (Archil.), « nasse » (Hdt., etc.), « tamis » (Nic. *Alex.* 625) ; béot. κόρτον (v. Taillardat, *R. Ph.* 1966, 74-75). Composé κυρτοβόλος « pêcheur » (Smyrne).

Dérivés : κυρτίς, -ίδος f. « nasse, tamis », etc. (Nic., Dsc., Opp.), -ίδιον « tamis » (Dsc.), pour κύρτιον (Poll. 1,143), voir sous κυρτός.

Autres dérivés : κυρτία f. « bouclier tressé » (D.S.) ; κυρτεύς « pêcheur à la nasse » (Hérod., Opp.) avec κυρτευτής *id.* *(AP)* et κυρτεία « pêche à la nasse » (Æl.), mais κυρτεύω n'est pas attesté. D'où en byzantin le nom de métier κυρτᾶς (L. Robert, *Hellenica* 11-12, 39-42).

On a proposé d'insérer dans cette famille κυρσερίδες · τὰ τῶν μελισσῶν ἀγγεῖα, κυψελίδες (Hsch.) ; cf. Grošelj, *Živa Ant.* 3, 1953, 262, qui part de *κυρσέρα et suppose une influence de κρησέρα « tamis » (?), mais voir Latte qui corrige le lemme.

Et.: Le plus vraisemblable est de rapprocher gr. κάρταλλος, de poser *qr̥to- et d'admettre une vocalisation -υρ- du degré zéro. Hors du grec, skr. (moy. ind. ?) *kâṭa-* « treillis, natte ». Le germ. a v. h. all. *hurt*, pl. *hurdi* « clayonnage » qui peut répondre au grec, mais aussi bien au lat. *crātis* « claie, treillis », etc., qui suppose une sonante longue *qr̥̄t-. Voir Pokorny 584, avec de nombreux rapprochements d'ailleurs douteux. Müller-Graupa, *Gl.* 31, 1951, 132 suppose que κύρτος « chose tordue, tressée » serait un substantif tiré de l'adjectif κυρτός « courbé ». Hypothèse spécieuse mais guère probable.

κῦρω : *Il.*, etc., aor. ἔκυρσα (*Il.*, Hés.), f. κύρσω (Démocr., S. in lyr.), puis prés. κυρέω (Æsch., S., Hdt.), κυρήσω (Æsch., Hdt.), ἐκύρησα (Hés., Hdt.), κεκύρηκα (D.S.). Surtout avec les préverbes : ἐγ-, ἐπι-, προσ-, συγ- (hellén.) : « atteindre, rencontrer, tomber sur », etc., parfois au sens intr. « se trouver ». Pour ἔκυρσα, voir Debrunner, *Gl.* 15, 1927, 25 sqq. ; pour ἐκύρησα, Chantraine, *BSL* 28, 1928, 27.

Rares dérivés : κύρμα « aubaine, proie » (Hom.), pour Ar. *Ois.* 431, v. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 410. Plus tard : συγ-, προσ-, ἐγ-κύρησις, συγκύρημα « rencontre, occurrence, coïncidence », etc. (hellén., etc.). En outre, συγκυρία f. « rencontre, hasard » (Hp., *Ev. Luc* 10,31).

Famille de mots concurrencée par τυγχάνω, mais assez bien attestée en ion. et grec hellén.

Et.: Ignorée. L'υ long de κύρω doit s'expliquer par le suff. de prés. *-*y*ᵉ/*y*ᵒ-. Pas de rapport probable avec καιρός ou avec κυρίττω.

1 κύσθος : m. sexe féminin (Eup., Ar.) avec le composé κυσθο-κορώνη « clitoris » (*Com. adesp.* 1060), p.-ê. κυσθονεφέλη « dont le kysthos est un filet de chasse » (*Com. adesp.* 1059).

Autre forme : κυσός · ἡ πυγή, ἢ γυναικεῖον αἰδοῖον (Hsch.), cf. Hérod. 8,4 ; le mot est employé parfois de façon obscure (Hérod. 2,44 ; Call. 191,98) ; l'υ doit être long, cf. Pfeiffer ad Call.

Divers composés expressifs : κυσο-βάκχαρις · ὁ τὸν κυσόν μυρίζων (*Com. adesp.* 1062), κυσο-λάκων « pédéraste » (*Com. adesp.* 1066), κυσολαμπίς · ἡ περιλαμπομένη ταῖς νυξὶ κανθαρίς (Hsch.), cf. Strömberg, *Wortstudien* 13 ; κυσονίπτης · πόρνος (Hsch.) ; κυσοχήνη, v. Hsch. *s. u.*

Verbe composé anomal : κυσο-δακνιᾷ · ψωριᾷ (Hsch.), fait sur le thème de présent δάκνω avec le suffixe -ιάω exprimant la maladie, l'envie, etc.

Verbes dérivés : κυσιᾷ · πασχητιᾷ ; κυσανίζει (Hsch.)

Il est plausible de voir un dérivé dans κύσσαρος « anus » (Hp., Gal., Erot.) ; voir κύτταρος.

Pour un anthroponyme Κυσᾶς, v. L. Robert, *Noms indigènes* 301 sq.

Et.: Un rapport avec lat. *cunnus* est vraisemblable. Tous les autres rapprochements sont arbitraires, cf. Pokorny 952. On cite, p. ex., gall. *cwthr* « rectum ».

2 κύσθος : n. [et χύστος] (*P. Holm.* 22,42,232) sont obscurs, voir Lagercrantz *ad locum.*

κύστις, -εως : exceptionnellement -ιος et -ιδος « vessie » (*Il.*, ion.-att., etc.), parfois employé au figuré ; avec κύστιγξ (Hp. ap. Gal. 19,116) fait d'après φῦσιγξ. Dérivés : κύστη · ἄρτος σπογγίτης (Hsch.) ; κύστιον · τὸ ἁλικάκκαβον (Hsch.) *physalis alkekenge*, « coqueret », plante ainsi nommée à cause de la forme du fruit.

Le grec moderne a κύστις « vessie, kyste », avec κυστῖτις « cystite » etc.

Et.: Dérivé avec un suff. -τι- d'un verbe signifiant « souffler », skr. *śvas-iti*, part. acc. *śuṣ-ántam*, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 227. Le rapprochement du verbe avec lat. *queror* est loin d'être évident.

κύτινος : m. « bouton de la fleur du grenadier » (Thphr., Dsc., Gal.), aussi *Cytinus hypocistis*, « cytinet » (Dsc.) à cause de sa ressemblance avec la fleur du grenadier ; d'où κυτινώδης « qui ressemble au κύτινος » (Thphr.). Il existe un anthroponyme Κύτινος : L. Robert, *Noms indigènes*, 49, n. 3.

Et.: L'hypothèse d'un emprunt est évidemment possible. Mais il est plausible de tirer le mot de κύτος « boîte », etc. à cause de la forme du bouton. Cf. l'adj. ἄνθινος à côté de ἄνθος.

κύτισος : m. et f. « luzerne en arbre, *Medicago arborea* » (ion.-att., etc.), « cytise » (Thphr., Pline). On croit retrouver le mot dans mycén. *kuteso*, cf. Chadwick-Baumbach 215, au sens de cytise faux-ébénier.

Et.: La luzerne en arbre est originaire d'Afrique. Emprunt probable.

κυτμίς, -ίδος : f., onguent fabriqué avec de la graisse de chèvre (Luc. *Alex.* 22,53).

Et.: Ignorée.

κύτος : n. « cavité », dit pour le creux d'un bouclier, d'une jarre, du corps humain, de diverses cavités, de la cale d'un navire, etc. (ion.-att., grec postérieur). D'où ἐγκυτί adv. « jusqu'à la peau » (Archil., Call.) d'après les adverbes en -τῑ. L'iota est long chez Archil., bref chez Call.

Le grec tardif a les diminutifs : κυτίς, κυτίον.

En grec moderne : κουτί et κυτίον « boîte », κύτος n. « cale » d'un bateau.

Et.: Rapproché de σκῦτος, lat. *cutis* « peau », v.h.a. *hut*, « Haut », v. pruss. *keuto*, etc., cf. Ernout-Meillet s.u. *cutis*. En ce cas le sens originel serait « enveloppe », ce qui rendrait bien compte de l'adv. ἐγκυτί.

κύτταρος : m « cellule » d'une ruche, « creux » dans le réceptacle floral de la nymphéacée *Nelumbium speciosum* (ion.-att., Thphr.), « fleur mâle du pin » (Thphr.), « calice » où repose le gland (Hsch.). Diminutif κυττάριον n. « cellule » (Arist.).

Le grec moderne a κύτταρον n. « cellule », κυτταρίνη « cellulose », etc.

Et.: On a pensé à κύσσαρος « anus », mais il faudrait poser *κυτϝαρος, ce qui n'est guère plausible et le sens même n'est pas favorable à ce rapprochement : κύσσαρος va avec κύσθος, κυσός, etc., et κύτταρος reste finalement isolé.

κύφελλα : pl. n. « cavités des oreilles » (Lyc. 1402), « nuées, brouillard » (Lyc. 1426, Call. 20).

Mot alexandrin. Les Anciens rapprochaient κρύπτω et

posaient *κρύπελλα. Voir les textes chez Pfeiffer ad Call. *fr.* 20. Les modernes rapprochent κύπελλον.

κῦφός, voir κύπτω.

κύχραμος : var. κε-, κι-, « oiseau migrateur », p.-ê. le râle des genêts (Arist. *H.A.* 597 b), v. Thompson, *Birds* s.u.

κυψέλη : f. (pap. -άλη, *PSI* 4,358,8) contenant de forme arrondie, et tout particulièrement « ruche » : c'est dans une ruche que le petit Kypsélos a été caché par sa mère (Hdt. 5,92, δ) ; le passage de Plu. *Mor.* 2,164 a, ne nous apprend rien, mais Paus. 5,17, 5 parle d'un coffre offert en souvenir de cette histoire par les Kypsélides à Olympie et affirme gratuitement que les Corinthiens disaient κυψέλη pour λάρναξ. Le sens de ruche est attesté chez Plu. *De ex.* 601 c. Au figuré, peut désigner la cire ou le cérumen des oreilles (com.) ; est dit, aussi chez Ar. *Paix* 631, d'une grande jarre contenant six médimnes ; enfin, au sens de « creux d'oreille » (Poll. 2,85, Hsch.). L'anthroponyme mycén. *Kupesero* doit représenter Κύψελος.

Dérivés : κυψέλιον « ruche » (Arist.), -ελίς « nid d'hirondelle » (Arist.), « cire des oreilles » (Ruf., Aret.), d'où κυψελῖτης ῥύπος (*EM* 549,24) ; κύψελος, tiré de κυψελίς désignant un nid « hirondelle rousseline » (Arist. *H.A.* 618 a, 31, Hsch.). Voir sur tous ces mots G. Roux, *R. Et. Anc.* 1963, 279-289.

Et.: Dérivé en -ελᾱ d'un thème en *s* avec suffixe -ελᾱ. Il s'agit d'un contenant creux et arrondi : on peut penser à κύπελλον, et aussi à κύπτω.

κυών, κυνός, κύνα, etc. : m. f. « chien, chienne », assez souvent comme injure pour une femme impudente (Hom., ion.-att., etc.) ; parfois employé pour désigner un gardien (trag.) ; désigne également divers squales ou chiens de mer (*Od.*, Epich., Arist., etc.).

Nombreux composés : κυνά-μυια (*Il.*, etc.), plus tard avec -ο- analogique (*LXX*, *AP*, etc.) « mouche à chien » ou plutôt « mouche impudente comme un chien » (Risch, *IF* 59, 1961, 59), surtout employé comme injure : probabl. pour *κυα-μυια de i.-e. **kuwn̥-* (skr. *śu-va-*), avec -ν- pris à κυνός, etc., cf. lit. *šun-musė̃* même sens ; la forme κυνάπαιδες (Sophr. ap. Sch. Genev. *Il.* 21,395) reste douteuse. Autres composés κυν-άγχη (v. sous ἄγχω) ; κυνάδακνος « morsure de chien » (*SEG* 6,802,36, table d'imprécation, Chypre) ; κυναλώπηξ hybride né d'un renard et d'un chien, d'où homme impudent (Ar., etc.). Les noms du chasseur, κυνηγέτης, dor. -ᾱγετᾱς (mycén., cf. Chadwick-Baumbach 215, *Od.*, etc.) et κυνᾱγός, -ηγός (dor., hellén., etc.), voir sous ἡγέομαι et ἄγω et Chantraine, *Études* 83 sqq. En outre : κυνό-γλωσσος nom de poisson et « cynoglosse », κυνόδους « canine » (Hp., Arist., etc.), κυνοδρομέω, -δρομία « chasser avec des chiens », κυνοθαρσής (Théoc.), -κέφαλος « cynocéphale », -ραιστής « tique » *(Od.)*, -ροδον « églantier », -σπάρακτος (S.), κυνοῦχος « laisse, sac en cuir », etc., κυνόφρων (Hsch.), κυνυλάγμος (Stesich.), κυν-ῶπις et -ώπης (Hom.), etc. Dans quelques composés, le premier terme est au génitif : κυνόσ-βατος « églantier » (Arist., etc.), etc. Au second terme de composé, le nom de plante ἀπό-κυνον « cynangue, *Marsdenia erecta* » (Dsc., Gal., parce qu'elle tue les chiens, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 65).

Dérivés. Diminutifs : κυνίσκος employé comme surnom (Hdt. 6,71), appliqué à un cynique (Luc.), κυνίσκᾱ (Ar. *Gren.* 1360 lyr.) ; en att. -ίδιον, -άριον. Autres dérivés : Κυνώ f., nom de femme (Hdt., etc.), épithète d'Hécate dans un pap. mag., glosé par Hsch. ἡ ἀναιδεστάτη ; κυνάς, -άδος f. « peau de chien » (Théoc.), comme adj. f. chez Plu. Nom Κύναξ, Robert *Noms indigènes*, 151.

Adjectifs : κύνειος, -εος « de chien » (att.) au sens d'« effronté » (*Il.* 9,373) ; substantivé, a fourni le nom de la peau de chien κυνέη (Anaxandr.), mais généralement « coiffure en peau de chien », dit de diverses coiffures, mais qui ne sont pas toujours en peau de chien (*Od.* 24,231) ; est devenu chez Hom., Hdt., etc., un nom du casque quelle qu'en soit la matière (*Il.* 10,257,335, Hdt. 2,151, etc.) ; voir Trümpy, *Fachausdrücke* 40 sqq. Autres adjectifs κυνικός « qui concerne le chien » (X., etc.), appliqué aux philosophes cyniques (Mén. *fr.* 104, etc.), κυνώδης « qui ressemble au chien » (Arist., etc.).

Compar. et superl. : κύντερον (Hom.), -τατον (*Il.* 10,503), « plus, très chien », cf. Chantraine, *Gr. H.* 1,259, avec κυντερώτερος -τατος (Æsch., com.)

Adverbe κυνηδόν « comme un chien » (S., Ar.).

Verbe dénominatif κυνίζω « faire le chien » c'est-à-dire vivre comme un Cynique (*Stoic.* 3,162, Epict.), avec κυνισμός (Luc.).

Κύων n'existe plus en grec démotique, mais κυνηγός, etc., subsiste. Les noms du chien sont σκύλος, σκυλί.

Et.: Nom d'un animal i.-e. Le mot a une flexion archaïque : à grec κύων répond skr. *śu-vá*, lit. *šuõ:* à κυνός skr. *śúnas*, lit. *šuñs* (le grec conservant l'accent ancien) ; l'irl. fournit *cú* (de **kwō*), gén. *con* (de **kunos*). L'arm. a *šun*, gén. *šan*, dont le vocalisme fait penser à lat. *canis* où l'absence d'*u* ou *w* étonne. Voir Ernout-Meillet s.u. *canis*, Pokorny 632 sqq. Voir aussi Κανδαύλης.

κῶα : ἐνέχυρα (Hsch.), voir κοῖον.

κῶας : (κῶς Nicoch. 12), n. pl. κώεα, -εσι « toison » de brebis ou de chèvre qui sert de couche ou de couverture (Hom., Hdt., Pi., poètes), dit notamment de la toison d'or. Diminutif κῴδιον, avec suffixe -ίδιον (att.), puis κῳδάριον (Ar., com.). Dérivé tardif κωδᾶς « marchand de peaux de moutons » (pap.). On admet que mycén. *kowo* (PY Un 718) = κῶϝος répond à κῶας, cf. Chadwick-Baumbach 215.

Et.: Inconnue. On ne peut accepter une étymologie par κεῖμαι et rien ne permet de poser **qōu-* suffixé en -ας, en évoquant κύτος et i.-e. **(s)qeu-*. Voir Pokorny 951 et Hester, *Lingua* 13, 1965, 373 sq.

κῶβαξ : ὁ μέγας τέττιξ. Voir Gil Fernandez, *Nombres de insectos* 122-123.

κωβιός (-ίος) : m., nom de petits poissons, notamment comme poisson de mer le « gobie », et comme poisson d'eau douce le « goujon » (ion.-att.) ; dimin. κωβίδιον (com., Arist.) ; désigne aussi l'euphorbe (Dsc., Plin.). Dérivé : κωβῖτις f., sorte d'ἀφύη selon Arist. *H.A.* 569 b, cf. Hices. ap. Ath. 285 b. Adj. κωβιώδης (Plu.). Voir Thompson, *Fishes* s.u. Emprunté par le lat. sous la forme *gōbius (c-)*, *gōbiō (c-)*.

Et.: Emprunt probable à une langue méditerranéenne, cf. Kretschmer, *Gl.* 16, 1928, 166.

κώδεια : f. « tête de pavot » (*Il.* 14,499 dans une comparaison ; Gal., etc.), dit de l'oignon (Nic. *Alex.* 432), du pavot (Gal.) ; autre forme κώδυια, κώδυα -ία (Thphr., etc.) ; dit de différents bulbes, aussi comme motif décoratif (*IG* II² 1457, etc.), du bulbe de la clepsydre (Arist. *Pr.* 914 b) ; κώδεα désigne à Délos une coupe en forme de tête de pavot. Au neutre, κώδυον bulbe d'une jacinthe en grappe (Thphr.). Κωδίς est donné par Hsch. s.u. κωδία.

Et. : Inexpliquée ; Kalén, *Quaest. Gramm. Graecae* 24, pense que κώδυια est la forme la plus ancienne. Voir Frisk pour des étymologie ruineuses, et Szemerényi, *Syncope* 208 avec n. 5 et 6. Mais cf. κώδων.

κώδων, -ωνος : m., rarement f., « cloche, sonnette, embouchure de la trompette », etc. (ion.-att.). Quelques composés : -κροτος, -φαλαρόπωλος (Ar. *Gren.* 963), -φορέω « porter une clochette » en inspectant les postes de garde (Ar., etc.). Dérivé : κωδώνιον (J., etc.). Verbe dénom. κωδωνίζω « faire sonner une monnaie » pour entendre si elle est bonne (Ar., etc.), également avec prév., et v. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 289. Anthroponyme apparenté Κώδαλος (Nehring, *Sprache* 1, 1949, 166), ou plutôt nom anatolien (O. Masson, *Hipponax*, p. 176) ?

Subsiste en grec moderne.

Et. : Probablement apparenté à κώδυια, κώδεια comme αἴθων à αἴθυια, cf. Kalén cité sous κώδεια.

κώθων, -ωνος : m. « grande coupe » ouverte et plate, dont le rebord se replie vers l'intérieur, utilisée notamment par des soldats (Archil., Ar., X., inscriptions, etc.) ; désigne des fêtes où l'on boit (*LXX*, Thasos) ; est en sicilien l'équivalent de κωδιός (Nic., Apollod., ap. Ath. 309 c) ; nom du port intérieur de Carthage (Str., App.). Pour le vase, v. Leroy-Molinghen, *Byzantion* 35, 1965, 208 sqq.

Composés : κωθωνο-ποιός, -χειλος « avec un rebord de *kothon* » (Eub.), etc.

Dimin. κωθώνιον (inscr., vᵉ s. av., etc.).

Dérivés : κωθωνία « fait de vider une coupe » (Aret.). Dénominatif κωθωνίζομαι « boire abondamment » (Arist.), avec κεκωθωνισμένος « qui a trop bu » (Eub.) et κωθωνίζω « enivrer » (Hsch., Phot.) ; d'où κωθωνισμός (Arist.), -ιστής (Ath.,), -ιστήριον (D.S.). Dans l'onomastique : Κώθων, Κωθωνίας.

Formes sans suffixe nasal : κῶθα · ποτήρια (Hsch.) et κῶθος nom sicilien du κωδιός (Numen. ap. Ath. 304 e).

Et. : Ignorée. On a pensé au groupe de κύαθος, à κηθίς. Voir encore Brandenstein, *Sprache* 2, 1950, 182.

κώκαλον : παλαιὸν καὶ εἶδος ἀλεκτρυόνος (Hsch.). Ce nom de coq se trouve p.-ê. au centre de tout un ensemble onomastique avec Κώκαλος, Κῶκος, Κωκᾶς, Κωκώ, etc., cf. L. Robert *Noms indigènes* 312 sqq.

κωκύω : aor. ἐκώκῡσα « pousser un cri aigu et plaintif » (Hom., poètes prose tardive), proprement employé pour les femmes, cf. *Il.* 18,71 : ὀξὺ κωκύσασα opposé à βαρὺ στενάχων ; parfois accus. de la personne que l'on pleure ; également avec préverbes : ἀνα-, ἐπι-. Substantifs : κωκῡτός m. « cri aigu », etc. (Hom., poètes), désignant aussi sous la forme Κώκυτος un fleuve des enfers (*Od.* 10,514, etc.), κώκῡμα n. (trag.).

Et. : Présent à redoublement intensif. On rapproche skr. *káuti*, avec l'intensif *kokūyate* « crier », lit. *kaũkti* « hurler », arm. *kuk* « gémissement », voir aussi καύαξ.

κωλακρέται : m. pl., fonctionnaires financiers à Athènes (*IG* I² 19,13, etc., Ar., Arist.), d'où le dénom. κωλακρετέω (inscr.).

Et. : On admet généralement que le mot est issu, avec assimilation de γ en κ (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,257), de *κωλ-αγρέται « rassembleurs des κῶλα, morceaux du sacrifice », donc vieux terme relatif au sacrifice : v. Laum, *Arch. Religionswissenschaft* 25, 1927, 213-216 opposé à E. Maass, *ibid.* 23, 1925, 221 sq. Pour le second terme du composé, cf. sous ἀγείρω.

κῶλον : n., membre d'un animal ou d'un homme, en particulier les « jambes » (ion.-att.), opposé aux bras, cf. E. *Ph.* 1185 ; désigne les pattes d'un animal (Arist., etc.), souvent au pl. ; nombreux emplois figurés, notamment pour désigner un membre dans une période en prose ou en vers.

Second terme dans de nombreux composés, surtout tardifs et techniques, p. ex. : ἰσό-κωλος (Arist.), μακρό- (Arist.), μονό- (Hdt.).

Dimin. : κωλάριον (Ael.), κωλύφιον (Plaut.), condamné, par Phrynich. 60.

Dérivés : κωλέα, -ῆ cuisse d'un animal de sacrifice, réservée généralement au prêtre (ion.-att., *IG* II² 1361, *SIG* 1015) ; se dit notamment pour le porc (Ar. *Pl.* 1128, etc.) ; employé (plaisamment ?) pour le sexe de l'homme (Ar. *Nuées* 989, 1019) ; autres formes κωλεός m. (Epich. 82,92, Hp., L. Robert, *Sanctuaire de Sinuri* 48-49 = Sokolowski, *Lois sacrées* 1, nº 71) ; κωλήν, -ῆνος f. (E., Hp., Arist.).

Termes notables : 1. κώληψ, -ηπος f. « jarret » (*Il.* 23,726, Nic.) p.-ê. composé de ἅπτω, cf. Bechtel, *Lexilogus*, d'après Wackernagel, *Dehnungsgesetz* 41 ; d'où par altération de la finale κώληξ (Sch. Ar. *Pl.* 1129). 2. κωλώτης « lézard » (Hp., Arist., Babr.), parce que l'animal peut, pour se dégager, rompre sa queue qui repoussera (le lat. *lacerta* est encore plus énigmatique), cf. Frisk ; Κωλώτης figure dans l'onomastique ionienne, cf. Croenert, *Kolotes und Menedemos*, 1906, 15 sq. ; L. Robert, *Noms indigènes*, 224, n. 7. Verbe dénom. κωλίζομαι « être divisé en κῶλα » (tardif).

Faut-il rattacher à κῶλον le toponyme Κωλιάς f., promontoire voisin du Phalère (Hdt. 8,96) où se trouvait un temple d'Aphrodite ? Le mot sert aussi d'épithète à la déesse.

Et. : Pas de rapprochement clair. On évoque des mots baltiques et slaves avec d'autres vocalismes, v. sl. et russe *kolěno* « genou, race », etc., lit. *kelỹs* « genou ». Voir beaucoup de faits mêlés chez Pokorny 928. En grec σκέλος peut être apparenté, voir s.u. Specht, *KZ* 55, 1927, 19, fait intervenir κόλασασθαι · ἱκετεῦσαι (Hsch.), mais la forme est-elle authentique ?

κωλύω : ἐκώλῡσα, κεκώλῡκα, également employé au passif, « empêcher, arrêter » (Sapho, Pi., ion.-att., etc.). Avec préverbes : ἀπο-, δια-, κατα-, etc. Dérivés : κώλῡμα n. « obstacle, empêchement » (ion.-att.), avec κωλυμάτιον « griffe de serrage » (Hero) ; κωλύμη seulement chez Th. 1,92 ; 4,63, cf. Chantraine, *Formation* 150 ; κώλῡσις « le fait d'empêcher » (Pl., Arist.). Noms d'agent, « celui qui

empêche » : κωλῦτήρ (Archyt. et tardif), -τής (ion.-att.) avec les adj. : κωλῦτήριος (D.H., etc.), κωλυτικός (X., Arist., hellén.).

Composés notables avec le premier terme κωλυσι- : κωλῦσανέμᾱς surnom d'Empédocle, κωλῡσί-δειπνος, κωλυσιεργέω (Plb.).

Et.: Inexpliquée. Une hypothèse rapproche κολούω « rogner », etc. : Meillet, *MSL* 16, 1910, 244 ; Fraenkel, *Mélanges Boisacq* 1,357, qui évoque aussi arm. *çelum.*

κῶμα : n. « profond sommeil » (Hom., Sapho, Pi., Théoc.), « léthargie, coma », cf. Hp. *Epid.* 3,6 : κῶμα συνεχὲς οὐχ ὑπνῶδες. Adj. κωματώδης « léthargique » (Hp.). Verbes dénominatifs : κωματίζομαι « être en léthargie » (Hp.), κωμαίνω *id.* (Hp.), κωμόομαι, au pf. κεκωμῶσθαι *id.* (Hp.).

Le mot a été emprunté de bonne heure par le vocabulaire européen de la médecine.

Et.: Obscure. Brugmann, *Griech. Gr.*[4] 317 rattache le mot à κεῖμαι avec un vocalisme long, i.-e. **kō[i]-mn̥* (?) : pour le sens on pourrait comparer le développement de sens de κοιμάω, κοιμάομαι, etc., cf. sous κεῖμαι. L'hypothèse de Persson, *Beiträge* 2,676, qui cherche un lien avec κάμνω ne vaut certainement pas mieux.

κώμη : f. « village, bourgade » par opposition à la πόλις fortifiée (Hés. *Bouclier* 18, Hdt. 1,96, etc., Th. 1,5, etc.), « quartier d'une cité » (Isocr., Pl.).

Composés généralement hellén. et tardifs : κωμηγέτης « chef de village » (*OGI* 97,10, Égypte), κωμο-γραμματεύς (pap.), -πολις « bourgade qui n'est pas proprement une cité » (Str., *Ev. Marc* 1,38).

Diminutifs : κώμιον (Str.), κωμύδριον (Porph.), κωμάριον (Hsch. s.u. ἀγρίδιον). Autres dérivés : κωμήτης m. (ion.-att.), f. κωμῆτις (Ar.), κωμέτᾱς (*IG* IV 497,11, Mycènes IIe s. av.), « habitant du village, du quartier », d'où κωμητικός, p. ex. τὰ κωμητικά « les fonds du village » (pap.). En outre, adv. κωμηδόν « par villages » avec οἰκεῖν, etc. (Str., D.S., D.H.), chez St. Byz. κωμαῖος « qui concerne un village », et κωμήτωρ = κωμήτης s.u. κώμη (forme artificielle, ou suffixe latin ?).

Κώμη « bourgade » subsiste en grec moderne.

Et.: On rapproche depuis longtemps, en posant pour le grec un vocalisme long, en germ. got., *haims* « village », etc. ; en balt., lit. *káima(s)* « village », *kiẽmas* « village, ferme », groupe étendu auquel on rattache lat. *cīuis*. Mais le rapprochement souvent répété avec κεῖμαι n'a pas grand sens et on pourrait être tenté par l'analyse de L. R. Palmer qui en évoquant d'une part mycén. *kekemena* et κείω, κεάζω, de l'autre δῆμος, pense à une racine **kei-* « partager », cf. *Interpretation* 186 sqq., *Trans. Phil. Society* 1955, 29 sqq.

κῶμος : m. « bande de jeunes gens qui s'amusent et chantent », notamment dans des fêtes dionysiaques, d'où « fête joyeuse, festin », etc. (ion.-att., etc.).

Divers composés, dont le plus important est κωμῳδός « chanteur dans un κῶμος », cf. Arist. *Poet.* 1448 a, où l'étymologie par κώμη défendue par les Péloponnésiens est rejetée ; d'où « acteur de comédie », etc. (ion.-att., etc.), avec de nombreux dérivés : κωμῳδέω « se moquer de, écrire des comédies », etc. ; κωμῴδημα (Pl. *Lois* 816 d) ; κωμῳδία (att.), -ικός (att.) ; et des composés : κωμῳδο-διδάσκαλος « poète comique » (att.), -ποιός (Pl.), -γράφος *(AP)*, mais κωμῳδιογράφος (Plb.). Second terme de composé : σύγκωμος « compagnon dans un κῶμος » (att.), p.-ê. dérivé inverse de συγκωμάζω.

Dérivés : κωμικός, forme secondaire de κωμῳδικός « qui concerne la comédie, comique », comme subst. « comédien, poète comique » (Æschin., Arist., etc.). Verbe dénom. κωμάζω « participer à un κῶμος, aller en troupe pour une partie de plaisir, festiner », etc. (att., etc.), également avec συγ- (Pi.) ; d'où κωμασία « procession joyeuse » (pap.) ; κωμαστής m. « buveur qui participe à une expédition en bande » (att., pap.) ; κωμαστήριον « lieu de rassemblement des κωμασταί en Égypte » (pap.) ; κωμαστικός « qui concerne un κωμαστής ou un κῶμος » (D.H., Ph., etc.).

Le sens initial de κῶμος est celui de « troupe joyeuse », de bande qui se rend à une fête. Cf. *RE* 11,1286 (Lamer).

Et.: Obscure. Mais si κώμη, got. *haims* se rattachent bien à une racine **kei-* que l'on a dans κοινός, κεάζω, etc., κῶμος pourrait entrer dans cette famille avec le sens originel de « troupe », etc., cf. L. R. Palmer, études citées sous κώμη.

κώμῡς, -ῡθος : f. « botte de fourrage », etc. (Cratin., Théoc.), dit aussi d'un fourré de roseaux (Thphr. *H.P.* 4,11,1) ; noter la glose κώμυθα · δάφνην, ἣν ἱστῶσι πρὸ τῶν πυλῶν · δηλοῖ δὲ καὶ δέσμην χόρτου, καὶ τὰ κατολίγον τῶν δραγμάτων (Hsch.).

Et.: Ignorée. V. Frisk, et Pokorny 555.

κώνειον : n. « ciguë, *conium maculatum*, poison tiré de la ciguë » (att.) ; verbe dénominatif κωνειάζομαι « être empoisonné par de la ciguë » (Mén., Str.).

Et.: On tire souvent le mot de κῶνος « pomme de pin », en prétendant que la feuille de la ciguë peut rappeler la pomme de pin. Il vaut peut-être mieux indiquer que pl. n. κῶνα désigne la poix liquide : or, les fruits de la ciguë renferment une huile très odorante qui se résinifie au contact de l'eau. Voir André, *Ant. Cl.* 33, 1964, 95, n. 76.

κῶνος : m. « pomme de pin », dit parfois des pignes de pin, d'où « cône », au f. peut se dire de l'arbre (Démocr., Arist., Thphr., Théoc., etc.).

En composition, p. ex. : κωνοφόρος f. « conifère » (Thphr.), κωνο-κόλουρος à côté de κολουρό-κωνος « tronc de cône » (Héron), cf. Risch, *IF* 59, 1948, 284, Strömberg, *Wortstudien* 8.

Dérivés : κωνίον ou κώνιον « petite pomme de pin » ou « petit cône » (Posidon., *AP*), κωνάριον « petit cône, glande pinéale » (Hero, Gal.), κωνίς · ὑδρίσκη (Hsch.) ; κωνῖτις πίσσα (Rhian.) ; avec ce dernier sens acc. κῶναν (Dsc. 1,72), gén. κώνης (*Hippiatr.* 26), d'où κωνίᾱς (οἶνος) « vin résiné » (Hp. ap. Gal.).

Verbe dénominatif : κωνάω qui présente deux emplois très différents, d'abord « faire tourner, tourbillonner » (Ar. *fr.* 520, Hsch. s.uu. κωνᾶν et κωνῆσαι, Phot., etc.), probablement parce que comme στρόβιλος, κῶνος a dû désigner une toupie (cf. Hsch. s.u.) ; second sens, « enduire de résine, traiter à la résine » (Délos, pap., Phot., etc.), d'où κώνησις « fait d'enduire de résine » (Arist.) ; d'autre part, il y a περικωνέω « enduire de résine ou de poix » (Ar. *Guêpes* 600) ; en outre πισσοκώνητος (Æsch.).

Et.: On rapproche traditionnellement χῶνος de skr. *śāṇa-* m. (où le *ṇ* fait problème) « pierre à aiguiser, pierre de touche », dérivé de *śi-śā-ti* « aiguiser » (i.-e. **ki-kō-ti* ?), cf. lat. *cōs* et voir Ernout-Meillet s.u. Doutes justifiés de Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,458, qui pense à un emprunt.

κώνωψ, -ωπος : « moustique », mais ne se confond pas toujours avec ἐμπίς et se trouve parfois appliqué à la mouche du vinaigre (Æsch., Hdt., 2,95, Arist., etc.).

Composés : κωνωποθήρας · ὄρνις ὁ κώνωπας θηρεύων (Hsch.) ; κωνωπ-οσφράντης, nom d'un parasite (Alciphr.).

Dérivés : κωνώπιον dimin. (Gal.), généralement nom d'un lit à moustiquaire (*LXX*, etc.) et avec le même sens κωνωπεών, -ῶνος (*AP* 9,704, titre). Dans l'onomastique on a Κώνωψ, Κωνωπᾶς, Κωνώπη, cf. L. Robert, *Noms indigènes* 311, n. 3.

Κώνωψ « moustique » subsiste en grec moderne (κουνούπι).

Et.: L'analyse en χῶνος et -ωψ (à cause de l'aiguillon ?) est ruineuse. Spiegelberg, *KZ* 41, 1907, 131, suppose un emprunt à l'égypt. *ḫnmś* « mouche, moustique », avec influence de χῶνος. On voit moins pourquoi κωνώπιον serait un arrangement de *κανώπιον, tiré du nom de ville égyptienne Κάνωπος, cf. Walde-Hofmann s.u. *cōnōpium* (français *canapé* !), avec Theander. Voir Frisk et Gil Fernandez, *Nombres de insectos* 75-76.

κῶος : m., généralement pl. κῶοι « creux, caverne, prison » (Str., St. Byz.), également sous la forme κῶς « prison » (St. Byz., Hsch.). Doublet de κόοι · τὰ χάσματα τῆς γῆς, καὶ τὰ κοιλώματα (Hsch.), voir κοῖλος.

κώπη : f. « poignée », notamment d'une épée, d'une rame, d'où « rame » en général (cf. Schwyzer, *KZ* 63, 1936, 52), « poignée » en général (Hom., ion.-att., etc.).

Composés : κωπ-ήρης « pourvu de rames » (trag., Th., etc.), κωποξύστης (Cos), κωπηλάτης, κωπηλατέω, κωπηλασία. En outre, composés du type ἐπίκωπος.

Dérivés : κωπίον dimin. (Ar., etc.). Adj. κωπήεις « pourvu d'une poignée », dit de poignards ou d'épées (*Il.*, 15,713 ; 16,332 ; 20,475). Substantifs : κωπεῖς (pl. de κωπεύς) « pièces de bois pour faire des rames » (inscr., Hdt., Ar., etc.), à côté du collectif κωπεών, -ῶνος m. (Thphr.). Avec suffixe de nom d'instrument : κωπητήρ « courroie fixant la rame » (com.), cf. Bergson, *Eranos* 55, 120 sqq., avec ἐπικωπητήρ (Hsch.) : le suffixe est pris à τροπωτήρ de même sens. En outre, κώπαιον « partie supérieure de la rame » selon Hsch., et κωπέτας · σφονδύλους μεγάλους ἰχθύων (Hsch.).

Verbes dénominatifs peu usités : κωπάω ou -έω, dans κεκώπηται « il est pourvu de rames » (inscr., att., Hsch.) ; κωπεύω « ramer » *(AP)* : pour κεκώπευται, v. Hsch. s.u.

Parallèlement à κώπη a été créée une forme avec le suffixe qui sert pour former des noms de femmes : κωπώ f. « gaule » ou « perche », portée dans les Daphnéphories en Béotie, selon Procl. ap. Phot. *Bibl.* 321 b. Sert aussi de nom de femme. Le rapport avec κῆπος imaginé par Schönberger, *Gl.* 29, 1942, 87 sqq., et Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 77, 1943-44, 558-560, n'est pas admissible.

Le grec moderne emploie encore κώπη « rame », κωπηλάτης, etc., et en démotique κουπί.

Et.: Vocalisme -ō- du radical qui est dans κάπτω, malgré la différence de sens apparente : pour ce type d'alternance, v. Kurylowicz, *Apophonie* 186. Pour le sens, cf. lat. *capulus*.

κωράλ(λ)ιον, voir κοράλλιον.

κώρυκος : m. « sac de cuir » (*Od.*, att.), désigne aussi un sac rempli pour s'exercer à la boxe dans les gymnases (d'où les composés κωρυκο-βολία, -μαχία). Dérivés : κωρυκίς f. (Épich., Ar., Thphr.), κωρύκιον (Poll., Suid.) ; κωρυκίδιον, utilisé par les archers (Hsch.). Adj. κωρυκώδης « en forme de sac » (Thphr.).

Comme toponyme en Cilicie, Κώρυκος ; les habitants de cette région, Κωρυκαῖοι étaient accusés de pratiquer la piraterie. En outre, Κωρύκιον ἄντρον avec Κωρύκιαι νύμφαι (Hdt., etc.), Κωρυκίς πέτρα (Æsch.).

Et.: Mot populaire. On admet généralement, mais sans preuve, un emprunt (à un parler de Cilicie ?), voir Walde-Hofmann s.u. *corium*, avec Boisacq.

κώταλος : nom d'un air de musique (Hedyl. ap. Ath. 176 d).

κωταρχής, voir κοῖον.

κωτίλος : « qui babille, bavarde » (Thgn., Théoc., Arist. etc.), parfois, notamment en grec tardif, « flatteur, persuasif, trompeur » ; κωτιλάς f. nom de l'hirondelle en béotien (Stratt.).

Verbes dénominatifs : κωτίλλω « babiller, bavarder », souvent avec la nuance de « chercher à flatter », etc. (Hés., Thgn., S., Théoc., etc.) ; κωτιλίζω « bavarder », dit d'oiseaux (Call. 194,81).

Les gloss. fournissent κωτιλία « bavardage ».

Et.: Adj. expressif à suffixe -ίλος, sans étymologie.

κωφός : « émoussé », dit d'un trait *Il.* 11,390, ou « sourd, assourdi », dit d'un bruit, etc. (Hom., ion.-att.), « insensible » (*Il.* 24,54) ; après Hom. le mot signifie « muet », cf. orac. ap. Hdt. 1,47, καὶ κωφοῦ συνίημι καὶ οὐ φωνήεντος ἀκούω (ion.-att., etc.), « sourd » (*H. Herm.* 92, etc.), « sourd-muet » ; dit aussi d'un esprit émoussé qui ne comprend pas, de paroles obscures, etc.

Quelques composés, p. ec. : δύσ-κωφος « qui entend mal » (Hp., Arist.), ὑπό-κωφος « un peu sourd » (Ar., etc.).

Dérivés : κωφότης f. « surdité » (ion.-att.), κωφεύς « sourd » (Call. *fr.* 195,34).

Avec le sens fondamental d'« émoussé », appliqué à la vue, κωφίας (Æl.), ainsi glosé par Hsch. : ὄφεως εἶδος, ὁ καὶ τυφλίας, serpent que l'on croyait aveugle, p.-ê. l'orvet.

Verbes dénominatifs : 1. κωφεύω « se tenir tranquille » *(LXX)*, avec κωφεία « fait d'être abattu », etc. (Phld.). 2. κωφάομαι, -άω « rester muet, stupide, rendre silencieux » à l'actif (Clearch., Opp.), avec les gloses d'Hsch. de sens général : κωφῆσαι · κολοῦσαι ; κώφησις · κόλουσις ; κωφητέος · βλαπτέος ; 3. κωφεῖ · κακουργεῖ, βλάπτει, κολούει, πηροῖ (Hsch.), rapporté par Latte à Call. *fr.* 195,34, où nous avons supposé une forme de κωφεύς. 4. κουφόομαι, -όω « être affaibli » (dit des douleurs), « rendu sourd » (des oreilles), à l'actif « rendre sourd, estropier » (Hp., etc.) avec κώφωμα, κώφωσις (Hp., etc.).

Tout le développement sémantique est issu de la notion d'« émoussé », d'où la variété des emplois, la valeur essentielle étant celle de sourd (et parfois « muet »).

Le grec moderne a κωφός, κουφός « sourd », κωφάλαλος « sourd-muet ».

Et.: Sûrement apparenté à κηφήν, voir s.u.

κώψ, voir σκώψ.

IMPRIMERIE A. BONTEMPS
LIMOGES (FRANCE)
Dépôt légal : 1er trimestre 1970

Pierre CHANTRAINE

MEMBRE DE L'INSTITUT
PROFESSEUR HONORAIRE A L'UNIVERSITÉ DE PARIS

DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE

DE LA

LANGUE GRECQUE

HISTOIRE DES MOTS

TOME III

Λ - Π

Ouvrage publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique

PARIS
ÉDITIONS KLINCKSIECK
1974

DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE

DE LA

LANGUE GRECQUE

HISTOIRE DES MOTS

PAR

Pierre CHANTRAINE

Membre de l'Institut
Professeur honoraire à l'Université de Paris

Ouvrage publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique

PARIS
ÉDITIONS KLINCKSIECK

ISBN 2-252-01627-2

Λ

λα- : particule augmentative rarement attestée, cf. la glose λα · ἐπὶ τοῦ μεγάλου καὶ τοῦ λίαν ἐτάσσετο · ὅθεν καὶ λακάνη ἡ μεγάλως κεχηνυῖα [?] (Hsch.). Exemples : λᾱ-καταπύγων (Ar. *Ach.* 664), λᾱ-κατάρᾱτος (Phot.), mais le ms. a λακκ- ; λᾱ-μαχος · ἄμαχος, ἀκαταγώνιστος (Hsch.), p.-ê. issu de l'anthroponyme Λάμαχος, (vues contestables de Larsen, *Cl. Ph.*, 1946, 93-95), v. sous λαός ; glose d'Hsch. λάφωνοι · ἄφωνοι, à quoi il faut préférer la variante conforme à l'ordre alphabétique λάφονοι · λίαν φόνιοι ; λαπτυήρ · σφοδρῶς πτύων (Hsch.) est énigmatique et est considéré par Saussure, *Recueil* 205 comme un nom en -ηρ (?), mais K. Latte préfère y voir un doublet de λαι-πύηρον v. ci-dessous ; v. aussi λαιψηρός.

Il existe également des traces d'un augmentatif λαι(σ)-. Les cas les plus clairs sont des anthroponymes Λαικλῆς, Λαισποδίᾱς, Λαί-στρατος, cf. Bechtel, *Hist. Personennamen* 273, *Hermes* 50, 1915, 317 ; comme adjectifs : p.-ê. λαιπύηρον · ἀναπεπλησμένον ἰσχυρῶς πύους (Hsch., corr. de Latte), λαισ-κάπραν · λαμυράν (Hsch.). Cf. aussi λαί · ἐπὶ τῆς αἰσχρουργίας (Hsch.). Hsch. offre des gloses énigmatiques λαίσπαιρ · βούπαις, Λευκάδιοι, cf. Latte s.u., et λάσπαις · βούπαις (λαοπαις ms.).

Les données sont pauvres et obscures. Il est difficile de trancher si la quantité de l'alpha est longue ou brève (cf. pourtant λᾱκαταπύγων). Le rapport avec λαι- pourrait être comparé à celui de ἰθᾱ-, ἰθαι- dans ἰθαιγενής, etc.

Et.: Ignorée. Pas de rapport démontrable avec λίᾱν.

λᾶας : m. (f. chez Nic., *AP*), acc. λᾶαν (-α Call. 11,4), λᾶος, λᾶϊ, λᾶε, λᾶες, λάων, λάεσσι (Hom., poètes alex.) ; parallèlement forme thématique λᾶος, λάου, etc. (Chypre, *ICS* 84 ; Gortyne, Schwyzer 179 X 36 ; Cyrène, Hés. *fr.* 115, S. *Œd. Col.* 196 λάου généralement corrigé en λᾶος) v. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,578. Le mot désigne une pierre lancée par un guerrier ou en général, se dit d'une pierre tombale. Distinct originellement de πέτρα « rocher » qui l'a ensuite concurrencé. Le mot attique est λίθος. Toponymes : acc. Λάᾱν (*Il.* 2,585), lacon. Λᾶς (Th., etc.).

Composés : au premier terme, λᾱ-τόμος « carrier » (Trézène, pap.), avec -τομία (Épidaure, Syracuse, etc.), -τόμιον (Éphèse, etc.), -τομέω (Épidaure), -εύω (*PSI* 4,423), etc., à côté de formes thématiques tardives avec λαο- (voir Ruijgh, *Élément achéen* 125-126). Le latin emprunte à la fois *latomiae* et surtout *lautomiae* (de λᾶο-). Le terme attique est λιθο-τόμος, etc. Autre composé λᾱξόος « taillé dans la pierre » (S. *fr.* 212 lyr.), mais hellén., etc., λαοξόος, λααξός (pap. IIIe s. av.), λαξός (pap. Ier s. après) « tailleur de pierre », d'où λαξεύω *(LXX)*, -εία, -ευτής, λαξευτικός et λαξικός, cf. Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 165 sqq.), λάτυπος « sculpteur de pierre » (Hp. donc un écrivain ionien, S.), etc.

Au second terme de composé κραταίλεως « rocailleux, pierreux » (Æsch. *Ag.* 666, E. *El.* 534) présente une finale nettement ion.-att. (une analogie de λεώς, Μενέλεως, etc., est peu probable). Sur ὑπολαΐς v. λαιός 2.

Dérivés : adjectifs : mycén. *raeja* à Pylos pour indiquer la matière d'une table, très probablement λᾱειᾱ « de pierre », cf. Chadwick-Baumbach 216 ; λάϊνος (Hom., Simon., S., E.) et -νεος (*Il.* 22,154, E., Théoc.) « de pierre » ; λάϊνος sert de premier terme dans le composé λαινόχειρ · σκληρόχειρ (Hsch.) ; hypothèse aberrante chez Bechtel, *Lexilogus* s.u. λειριόεις.

Substantifs : diminutif expressif λ´ιγγες f. pl. « petites pierres » (*Od.*, A.R.), cf. Chantraine, *Formation* 399 ; p.-ê. λαιαί f. pl. (Arist.) « pierres suspendues comme pesons à l'extrémité des fils de chaîne » ; sg. chez Héron ; la graphie et l'accent de λεῖαι (Gal., Poll.) sont énigmatiques, λέα (Hsch.) peut être une graphie vulgaire pour λαία ; autre mot pour le même objet : ἀγνῦθες.

Forme verbale : λαίεται · καταλεύεται · ἀπὸ τοῦ λᾶος (Hsch.).

Malgré κραταίλεως, λᾶας, etc., est p.-ê. étranger à l'ionien-attique, mais voir Björck, *Alpha Impurum* 69 et 76, n. 1.

Et.: La déclinaison et la structure même de λᾶας sont obscures. Les anciennes explications viennent de

Brugmann, *IF* 11, 1900, 100 sqq. Il posait *λῆϝας avec gén. *λάϝασος, d'où, par analogie, λᾶας. On peut aussi penser que gén. λᾶος, etc., ne comporte pas de suffixe sigmatique. Benveniste, *Origines* 33, pense que λᾶϝας est un arrangement de λαϝαρ- suivant un type connu. Toutes ces analyses sont rendues caduques par λᾶο(ς) en chypriote dans *ICS* 84 où le ϝ intervocalique est noté pour d'autres mots et le mycénien *raeja* qui ne présente pas trace de ϝ. Voir Heubeck, *IF* 66, 1961, 29-34, qui ne se prononce pas sur l'étymologie de λᾶας, tout en écartant une forme à ϝ, et exploite quelques termes mycéniens plus obscurs.

λαβά : σταγών (Hsch.). Vaut λοιβά, probablement par faute de la tradition, mais Blumenthal, *Hesychstudien* 18, croit le mot macédonien (?).

λαβάβηρ : λακανίσκη (Hsch.). Déformation de latin *lauābrum*. Lewy, *KZ* 59, 1931, 187 voit dans le mot un emprunt au latin par les Juifs de Palestine (?).

λάβδα : n., indéclinable, onzième lettre de l'alphabet (attique, etc.). La forme la plus ancienne est λάβδα, mais chez Ar. et Arist. la tradition donne λάμβδα avec nasale. Emploi obscène chez Ar. *Assemblée* 920.

Dérivés : λάβδωμα « figure en forme de lambda » (tardif) ; λαβδακισμός « défaut de prononciation » qui peut consister dans l'extension du lambda (Quint., etc.), cf. ἰωτακισμός sous ἰῶτα. La fille d'Amphion, épouse d'Éétion s'appelait Λάβδα et était boiteuse. Son nom vient-il de sa boiterie? Ainsi s'expliquerait aussi le nom de Λάβδακος, cf. Vian, *Origines de Thèbes*, 178, n. 6.

Et.: Emprunté au sémitique, cf. hébr. *lāmedh*, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,140, n. 2 et 826.

λάβρος : « violent, impétueux », dit du vent, de l'eau, de la pluie, etc. (Hom., ion., poètes), parfois de personnes « violent, téméraire », ou encore « vorace, intempérant ».

Composés : λαβραγόρης « discoureur passionné », le second terme issu non de ἀγορά mais de ἀγοράομαι « parler » (*Il.* 23,479), avec -αγορέω ; en outre, λαβρο-ποτέω, -στομέω (Æsch.), -συτος (Æsch.). Au second terme : κατά-λαβρος (Eup. 293) « très violent ».

Dérivés : noms de poissons, λάβραξ, -ᾱκος m. « loup, bar » (Alc., com., Arist., etc.), voir Thompson, *Fishes* s.u., Strömberg, *Fischnamen* 34 ; son nom s'explique par sa vivacité et sa voracité, le suffixe -ᾱκ- est familier et expressif ; dimin. λαβράκιον ; béot. λάβριχος nom d'un poisson d'eau douce (*BCH* 60, 1936, 28 ; Lacroix, *Mélanges Boisacq* 2,51) ; Λάβραξ se trouve dans l'onomastique.

Autres dérivés nominaux : λαβροσύνη « violence » *(AP)*, « paroles violentes » (Tryph.), λαβρότης f. (Ath., etc.). En outre, glose d'Hsch. λαβροσιάων [Latte propose λαβροσυνάων] · χορτασμῶν ἀκόσμων = « goinfreries », etc.

Verbes dénominatifs : 1. λαβρεύομαι « parler avec passion, avec violence » (*Il.* 23,474 et 478) d'après ἀγορεύω (Risch, *Wortbildung* 282 sqq.) plutôt que d'après μωμεύω, ἐπιλωβεύω (Debrunner, *Mus. Helv.* 2, 1945, 199), avec λαβρεία · ἡ τοῦ λόγου † ἔκληψις (Hsch.) ; 2. λαβρόομαι « s'élancer avec violence », dit du cours du Cocyte (Lyc. 705) ; 3. λαβράζω = λαβρεύομαι (Nic. *Al.* 160), = λαβρόομαι (Lyc. 260), glosé λάβρος γίνεται · ἀκολασταίνει · προπετεύεται (Hsch.) ; d'où ἀοιδολαβράκτης, -ου « poète aux chants impétueux » (Pratin. 5) ; 4. λαβρύσσει · λαβρεύει (Hsch.) et λαβρύσσει · ἀειλαίνει (Hsch., peut-être fautif) : dérivé expressif en -ύσσω, d'après λαφύσσω, etc., cf. Debrunner, *IF* 21, 1907, 244.

Le grec moderne a encore λάβρα « ardeur, chaleur excessive », λαβράκι « loup, bar ».

Et.: On rapproche depuis longtemps λαβεῖν, λάζομαι. Hypothèse moins plausible de Schulze, *Kl. Schr.* 373, qui songe au lat. *rabiēs*, en supposant une dissimilation (qui devrait s'être produite avant le développement de la voyelle prothétique devant ρ-) en grec.

λάβρυς, voir λαβύρινθος.

λαβρώνιον : n. (Mén. 24, Hsch.), -ιος, m. (Mén. 437, Diph.), -ία f. (Eust.) large coupe plate avec une anse, et semble-t-il, précieuse, cf. Ath. 484 c : ἐκπώματος Περσικοῦ εἶδος ἀπὸ τῆς ἐν τῷ πίνειν λαβρότητος ὠνομασμένον · πλατὺ δ' ἐστὶ τῇ κατασκευῇ καὶ μέγα, ἔχει δὲ καὶ ὦτα μεγάλα.

Et.: L'étymologie par λαβρότης est une étymologie populaire. S'agit-il de la déformation d'un mot perse?

λάβυζος : f., nom d'une plante odorante (Dinon 18, cf. Ath. 514 a, et Hsch. s.u. κίδαρις).

Et.: Emprunt oriental quasi certain. Hypothèse à écarter de H. Petersson, *KZ* 46, 1914, 146 sqq. ; autre moins invraisemblable de Charpentier, *Monde Oriental* 13, 1919, 33, qui pense que le mot vient de l'Inde et rapproche un nom de plante, pâli *labuja*. Voir encore Vasmer, *Russ. Et. Wörterb.* s.u. *labáz.*

λαβύρινθος : « labyrinthe », monument compliqué comprenant divers bâtiments réunis par des passages, des couloirs contournés, etc. S'observe en Crète (Call. *Del.* 343, D.S.), en Égypte (Hdt., Str.), à Milet (*Milet* 7,56) ; employé au figuré pour des raisonnements tortueux (Pl., etc.) ; avec, pour ce dernier sens, l'adj. λαβυρινθώδης (Arist., etc.). C'est en Crète que le terme s'emploie d'abord et il a dû s'appliquer originellement à un complexe de cavernes, cf. Paul Faure, *Fonctions des cavernes crétoises* 166-173. Le mot semble attesté en mycénien, à Cnossos, dans *dapu₂ritojo potinija* (Gg 702) « la maîtresse du labyrinthe » et *dapurito*[en Xd 140. Il subsiste deux difficultés : la graphie *-pu₂-* qui répond généralement à -φυ-, et la graphie *da-*. Voir Chadwick-Baumbach avec la bibliographie, notamment l'article de Gallavotti (cf. plus loin *Et.*), en ajoutant M. Lejeune, *Mémoires* 1,327, *Cambridge Colloquium of Mycenaean St.* 140 sq., Heubeck, *Lydiaka* 21, M. Gérard-Rousseau, *Mentions religieuses* 56-58.

Et.: Finale -ινθος considérée comme « préhellénique ». A longtemps été rapproché de λάβρυς qui, selon Plu. *Mor.* 302 a, serait un nom lydien de la hache, et interprété « maison de la double hache » ; on évoquait en même temps le dieu carien Λάβραυνδος. Voir p. ex., Kretschmer, *Einleitung* 404, *Gl.* 28, 1940, 244 sqq., Wilamowitz, *Glaube* 1,121 sqq., Nilsson, *Gr. Rel.* 1,276, Heubeck, *Praegraeca* 25, *Lydiaka* 21. En dernier lieu Richardson, *Cambridge Colloquium of Mycenaean St.* 285-296 donne de nouveaux arguments pour « la maison de la double

hache ». Cette analyse souvent admise supposerait que le labyrinthe serait la maison de la double hache, insigne de l'autorité. Güntert, *Labyrinth* (1933) 1 sqq., pense à λαύρα qui ne convient guère pour le sens. Hypothèse encore différente mais pas mieux fondée de Gallavotti, *Parola del Passato* 12, 1957, 161-176, qui à cause du *dapu₂rito* mycénien, risque un rapprochement avec θάπτω (!). Voir encore Hester, *Lingua* 13, 1965, 358-359.

λαγαίω : inf. λαγαίεν (crétois), le présent est une forme refaite comme κεραίω, ἀγαίομαι, etc., subj. aor. λαγάσει (Gortyne, Schwyzer 179 I 5), inf. λαγάσαι (Gortyne, Schwyzer *ibid.*) et λαγάσσαι (Hsch.) « relâcher », forme disyllabique p.-ê. d'après χαλάσαι ; également ἀπο- (Gortyne, Schwyzer 184). Nom d'action ἀπο-λάγαξις (Bechtel, *Gr. Dial.* 2,746).

Autres formes nominales qui ne se rattachent pas directement au thème verbal et se réfèrent à la notion de « lâche, mou » en général :

1. λαγαρός « lâche, mou », parfois « maigre », dit de vers où une brève valant une longue se trouve au temps faible du 1[er] pied (ion.-att.), d'où λαγαρότης f. « mollesse » (tardif), λαγαρόομαι « mollir » *(AP)* avec λαγάρωσις, au sens métrique (Eust.) ; autre dénominatif λαγαρίζομαι p.-ê. « fouiller dans » (Ar. *Guêpes* 674, Phérécr. 121), cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 130 ; enfin, l'obscur λαγαρίττεται · μετριεύεται (Hsch.).

Tous les autres dérivés nominaux sont des thèmes en nasale qui peuvent refléter en partie une vieille alternance *-r-/-n-*, cf. Benveniste, *Origines* 18.

2. λάγνος présente un développement sémantique particulier : « qui se laisse aller au plaisir, à la débauche, à la licence », dit surtout du mâle ou de l'homme (ion.-att.) avec la forme λάγνης, -ου chez les com. ; d'où le dénom. λαγνεύω (ion.-att.), et le nom d'action λαγνεία f. « relations sexuelles, salacité » (Hp., etc.).

3. Avec une signification encore différente λάγανον n. « gâteau mince et large » fait d'huile et de farine (*LXX* et grec postérieur ; citation d'Ar. *Assemblée* 843 chez Ath. 110 a) d'où λαγάνιον (tardif) ; sur λαγανίζω leçon p.-ê. fautive chez Hp. *Morb. Sacr.* 13, cf. Kind, *Hermes* 72, 1937, 368.

4. λαγόνες f. pl. (rarement m.), sg. peu usuel λαγών « creux, flancs » (fréquent pour les flancs du corps) « côté, creux d'une montagne », etc. (Hp., ion.-att., etc.) ; peut être issu d'un *λάγος (?), cf. aussi λαγώς, etc.

Le grec moderne a encore λαγαρός « mou », mais aussi λαγάρα « matière affinée », λαγαρίζω « affiner », λάγανο « gâteau », λαγνός « lascif », etc., λαγγόνια n. pl. et λαγόνια « flancs », dialectal λαγάζω, cf. Schulze, *Kl. Schr.* 354, n. 1. Voir aussi λαλαχεύεται.

Et.: Cf. λήγω. A *λαγος peut répondre un adj. germ. signifiant « lâche, mou », v. norr. *slakr*, v. saxon *slac*, anglo-sax. *slaec* ; avec une initiale *l*, moyen bas all. *lak*, en celtique, v. irl. *lacc* « mou », avec redoublement expressif de l'occlusive.

On a rapproché λαγαρός de tokh. A *slākkär* « triste ». On a évoqué aussi naturellement le thème sigmatique du lat. *laxus* ; p.-ê. skr. *ślakṣṇá-* « glissant, mince », etc. (assimil. de *slakṣ-*, cf. Hendriksen, *IF* 56, 1938, 27). Voir Pokorny 959 et cf. λήγω.

λαγγάζω, λογγάζω, etc. : « relâcher, se relâcher » (Antiph. 37, cf. *AB* 106) avec les gloses d'Hsch. λαγγάζει · ὀκνεῖ, οἱ δὲ λαγγεῖ ; λαγγάσαι · περιφυγεῖν ; λαγγάζει · ἀποδιδράσκει ; λαγγεύει · φεύγει ; λαγγανώμενος · περιϊστάμενος, στραγγευόμενος. Forme nominale λαγγών · ὁ εὐθὺς λανθάνων τοῦ ἀγῶνος καὶ [τοῦ] φόβου (*EM* 554,15). Sur λαγγών · μετάβολος, ἔμπορος (Hsch.), voir Latte.

Avec un autre vocalisme : λογγάζω « tarder, hésiter » (Æsch. *fr.* 161, Ar. *fr.* 811, cf. Phryn. *P. S.* 87 B), cf. encore λογγάσαι · ἐνδιατρῖψαι, στραγγεύεσθαι (Hsch.). Dérivés de sens techniques concernant le mouillage de bateaux (« lieu où on s'arrête ») : pl. n. λογγάσια · ἐξ ὧν τὰ πρυμνήσια δέουσι τῶν νεῶν (Hsch., cf. Phot. s.u. λογγάζειν) ; λογγασίη · νεὼς καὶ ἱστίου ἔρεισμα (Hsch.) : dérivés du type de γυμνάσιον, γυμνάσια à côté de γυμνάζομαι. En outre, λογγῶνες m. pl., syrac. « pierres trouées où sont frappées les amarres des bateaux » (*EM* 569,42), refait sur les noms de lieu en -ων, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,285. Le vocalisme *o* de cette série étonne, mais cf. p.-ê. ἁρμόττω à côté de ἅρμα.

Et.: Termes expressifs à nasale infixée, cf. avec une formation un peu différente lat. *langueō*, lit. *langóti* et, d'autre part, le groupe de gr. λαγαίω, λαγάσαι, etc. Voir Pokorny 959.

λάγιον, voir λάγῡνος.

λαγκρύζεσθαι : λοιδοιρεῖσθαι (Phot.). Si cette forme syncopée et nasalisée est correcte, voir λακέρυζα, sous λάσκω.

λαγνός, voir λαγαίω.

λαγρὸν ἢ λαγρός : κραββάτιον (Hsch.), Latte s.u. βλιβρόν interprète le mot comme valant λαγαρός.

λάγῡνος [ῠ *AP* 11,298] : m. [parfois f., en Thessalie, cf. Arist. *fr.* 499] « bouteille à long col et large ventre » ; employé aussi comme mesure (com., Arist., hellén., etc.).

Composés : τριλάγυνος « qui contient trois *lagynes* » (Stesich. 181, 1 P., pap.), λαγυνο-θήκη (peut-être Ath. 784 b) ; λαγυνο-φόρια n. pl. nom d'une fête à Alexandrie (Ératosth.) ; λαγύναρχος · ὁ ἐξουσίαν ἔχων τοῦ οἴνου (Hsch.).

Diminutifs : λαγύνιον n., -υνίς f. (hellén. et postérieur) et peut-être λάγιον n. forme familière abrégée [?] (Délos IIe s. av.). Avec suff. tardif pris au lat. λαγυνάριος « fabricant » ou « marchand de bouteilles » (*MAMA* 3,236).

Dans l'onomastique, on a Λαγυνίων nom d'un parasite (Ath. 584 f).

Le mot a été emprunté par le lat. *lagūna, -ōna, -oena, -ēna*, voir Ernout-Meillet s.u. Le grec λάγηνος (Gal., etc.) est repris au latin. Le grec moderne a λαγήνι, etc.

Et.: Obscure. P.-ê. emprunt au hittite (akkad.) *laḫanni-* « bouteille » (Pisani, *Paideia*, 1960, 249 sq. ; Gusmani, *St. Pisani*, 1, 508).

λαγχάνω : *Od.*, ion.-att., etc., aor. ἔλαχον (*Il.*, *Od.*, ion.-att., etc. ; pour le mycén., voir Chadwick-Baumbach 216) ; au sens causatif de « faire obtenir » subj. λελάχωσι, etc. (*Il.*) ; parf. λέλογχα (*Od.* 11,304, Hés., Pi., Hdt., E., et parfois prose tardive), λέλᾱχα (très rare, Emp. 115), usuellement εἴληχα (att.) avec le passif εἴληγμαι ; fut.

λᾶξομαι (Hdt.), λήξομαι (Pl.) ; l'aor. pass. est ἐλήχθην. Les formes anciennes (cf. *Et.*) sont λέλογχα et avec vocalisme zéro λαχεῖν. D'où λαγχάνειν comme λαμβάνειν, puis εἴληχα comme εἴληφα et λήξομαι comme λήψομαι. Sens : « obtenir par le sort, avoir sa part de » (Hom., ion.-att., etc.) ; employé à Athènes pour le tirage au sort des magistratures, « obtenir le droit d'intenter un procès » ; complément au gén. ou à l'acc. ; des tours ambigus (p. ex. : Pl. *Lois* 745 d : τὸ λαχὸν μέρος) ont entraîné le sens « échoir par le sort », cf. Debrunner, *Mus. Helv.* 1, 1944, 36-38. Principaux préverbes attestés : ἀντι-, ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐπι-, μετα-, προ-, συν-. Sur λαγχάνω, voir encore Borecky, *Survivals of some tribal ideas in classical Greek*, Prague 1965.

Dérivés : 1. Nom verbal ancien à vocalisme *o* : λόγχη « lot » (ionien, Ion Hist. 15, *SIG* 1013,12, Chios ɪᴠᵉ s. av.), cf. les gloses d'Hsch. : λόγχη · λῆξις, μέρις et λόγχαι · ἀπολαύσεις, mais on attendrait l'accent sur la finale ; avec les composés εὔλογχος (Démocr. 166) et εὐλο<γ>χεῖν · εὐμοιρεῖν (Hsch.). Voir Conomis *Gl.* 47, 1969, 204.

2. Vocalisme zéro -α- dans λάχος n. « lot, part, partie » (Thgn., Pi., S., X.), également arcad. (*IG* V, 2,262), rhod. (Schwyzer 289,88), p.-ê. en mycénien, cf. Palmer, *Interpretation* 451 ; à côté de λαχή « part » (probabl. Æsch. *Sept* 914), cf. la glose λαχή · λῆξις, ἀποκλήρωσις (Hsch.) ; λαχμός est très tardif ; enfin, ion. λάξις, « ce qui est assigné par le sort, lot » (Hdt. 4,21 ; *SIG* 57,35, Milet ᴠᵉ s. av. ; Call. *Zeus* 80) ; on a créé sur le modèle de νέμεσις une forme Λάχεσις « lot, destin » (Bacis ap. Hdt. 9,43), pl. apposé à Μοῖραι (*IG* V 1,602,8, Sparte ɪɪɪᵉ s. après), généralement employée comme nom de l'une des trois Parques (Hés., Pi., Plu.). Sur un dérivé λάκσιον « part » (?) en crétois, ᴠᵉ s. av., cf. Jeffery et Morpurgo-Davies, *Kadmos* 9, 1970, 145.

3. Avec un vocalisme long analogique (cf. plus haut λήξομαι) d'après λῆψις, λῆξις « tirage au sort » (notamment à propos d'une plainte déposée au tribunal), « lot, division », etc. (att.), également avec les préverbes : ἀντι-, δια-, συν-.

Dans l'onomastique : Λαχέ-μοιρος, Λάχης (Bechtel, *H. Personennamen* 218), Ἀντί-ληξις, -ιδος, Ἀπόλαξις, -ιδος (Érétrie, Bechtel, *o. c.* 285).

En grec moderne λαχαίνω « échoir », λαχεῖον « loterie », etc.

Et.: Le radical ancien, on l'a vu par la conjugaison du verbe, est **longh-* alternant avec **l̥ngh-* ; les formes en -η- de l'attique sont analogiques. Pas d'étymologie. Hypothèse de Mayrhofer, *Zeitschr. deutsch. Morgenland. Ges.* 105, 1955, 181, n. 2, avec Thieme : cf. skr. *lakṣá-* « enjeu ».

Le messapien *Logetibas* (dat. pl.), d'où la glose Λάγεσις · θεός, Σικελοί (Hsch.), doit être un vieil emprunt, cf. par exemple, Kretschmer, *Gl.* 12, 1923, 278.

λαγών, pl. -όνες, voir λαγαίω.

λαγώς : -ῶς selon Hdn. 1,245 ; 2,629, m., comme f. ὁ λαγώς, ὁ θῆλυς (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,31), gén. λαγώ, acc. λαγών et λαγώ, etc. (att.) ; λαγωός (Hom., Arist., etc.), λαγός (Hdt., Epich., com.) « lièvre », désigne aussi un couard ; sert également de nom d'oiseau, p.-ê. d'après sa couleur (Thompson, *Birds* s.u., cf. λαγωΐς) ; nom de divers animaux marins, notamment le lièvre de mer, lat. *lepus marinus*, identifié avec l'*aplysia depilans*, mollusque ainsi nommé à cause de tentacules qui ressemblent à des oreilles, cf. Thompson, *Fishes* s.u., Strömberg, *Fischnamen* 111 ; nom d'une constellation (Scherer, *Gestirnnamen* 24), d'un bandage (médecins).

Quelques composés : λαγο-δαίτας acc. pl. « dévoreurs de lièvre » (Æsch. *Ag.* 126, lyr.) ; -θήρας *(AP)* ; λαγω-βόλον n. bâton de berger crochu avec lequel on peut attraper un lièvre (Théoc., *AP*, etc.), cf. Théoc. 4,49 avec la note de Gow, d'où -βολία (Call. *Art.* 2) ; λαγώπους « perdrix blanche » (Pline, cf. André, *Oiseaux* 97), espèce de trèfle, « pied de lièvre » *(ibid.)*.

Dérivés : nombreux diminutifs, λαγῴδιον (Ar., pap.), λαγωδάριον (Ph.), λάγιον (X.), λαγίδιον (M. Ant., Poll.), λαγιδεύς (Str., etc.), cf. Chantraine, *Formation* 364.

Adjectif λαγῷος « de lièvre », notamment avec κρέα « viande de lièvre » (Hp., com.), symbole de nourriture raffinée, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane*, § 551 ; λαγώειος (Opp.), et il faut lire chez Hsch. λαγώ[ν]εια ; de λάγος sont tirés : λάγειος « de lièvre », dit de viande (Hp., médec.) ; λαγῖνᾱν... γένναν désignant une hase (Æsch. *Ag.* 119, style oraculaire).

Divers noms d'oiseaux : λαγωΐς f. nom d'oiseau (Hor. *Sat.* 2,2,22), cf. André, *Oiseaux* 97 ; λαγωΐνης · ὄρνις ποιός (Hsch.), cf. pour le suff. -ίνης de noms d'animaux ἐλαφίνης, etc. [mais Latte corrige en -ιδίης] ; λαγωδίᾱς = ὦτος (Alex. Mynd. ap. Ath. 390 f), il s'agit d'une chouette remarquable par ses oreilles, ce qui explique le rapprochement avec λαγώς ; pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 203.

Le grec moderne a λαγός « lièvre », λαγο-κοιμοῦμαι « ne dormir que d'un œil », etc.

Et.: On est parti de *λαγ(ο)-ω[υσ]ος, composé descriptif de *λαγος « mou » (cf. λαγαίω) et du radical de οὖς « oreille » (Schwyzer, *KZ* 37, 1904, 146), d'où λαγωός, par contraction λαγώς, et par analogie avec la flexion thém. usuelle λαγός. Toutefois Szemerényi, *Studi Micenei* 3, 1967, 85 sq., montre de façon plausible que l'on attend un composé *λαγωϝής que l'on pourrait restituer chez Hom. et qui pourrait avoir donné naissance à la forme attique. Même procédé dans ossète *tärqūs* « lièvre » (longues oreilles), persan *xargōš* « oreilles d'âne », cf. Schulze, *Kl. Schr.* 372, berber. *bu imezgīn* « animal aux longues oreilles » (Benveniste, *Sprache* 1, 1949, 119). Mot issu d'un tabou, d'abord dans le langage des chasseurs, l'animal pouvant porter malheur, cf. Havers, *Sprachtabu* 51 sqq.

λάδας : ἔλαφος νεβρίας (Hsch.). Également anthroponyme rare (nom de deux olympioniques du Péloponnèse, Paus. 3,21,1).

λαδρέω : 3ᵉ pl. λαδρέοντι « [les narines] coulent en abondance » (Sophr. 135), cité par Hdn. dans les *An. Ox.* 1,123, qui analyse le mot en λα- particule augmentative et ῥέω (?). Wilamowitz propose de corriger πλαδαρέοντι.

Λαέρτης : nom du père d'Ulysse. Probablement un composé de λᾱός et du radical verbal qu'on a dans ἔρετο · ὡρμήθη (Hsch.) ; c'est l'homme qui met en mouvement le peuple. Peut-être a-t-on une formation d'un autre type, mais de même sens, dans mycén. *etirawo* Ἐρτι-λαϝος ?), cf. Palmer, *Interpretation* 78 ; Mühlestein, *Studia Mycenaea*, Brno, 113. Selon Æl. *N.A.* 10,4 λαέρτης est le nom d'un insecte, guêpe ou fourmi, sans qu'on puisse expliquer pourquoi, cf. Gil Fernandez, *Nombres de Insectos* 193.

λάζομαι : (Hom. a l'inf. et l'opt., Hp., mégar. Schwyzer 168), λάζυμαι (*H. Herm.* 316, béot. [inf. λαδδούσθη *IG* VII 3054], trag., com.) « prendre, saisir » ; également avec les préverbes : ἀνα-, ἀντι-, προσ-, etc. On explique λάζυμαι comme une forme secondaire refaite d'après αἴνυμαι (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,698).

Et.: On tire habituellement λάζομαι de *$*slәg^{w}$-$y^{e}/_{o}$-* avec labio-vélaire finale, ce qui permet de rapprocher λαμβάνω. Autres indications chez Pokorny 958.

λάθαργοι : (λᾰ) m. pl. « morceaux de cuir, raclures qui tombent du tranchet » (Nic. *Th.* 423), cf. chez Hsch. τὰ ξυόμενα ἀπὸ τῆς βύρσης ὑπὸ τῶν ἀρβήλων ; en outre, σκώληκες ; enfin, κύνες κρυφίως δάκνοντες (confusion avec λαίθαργος).

Et.: Terme technique sans étymologie.

λαθικηδής, λάθρα, etc., voir λανθάνω.

λάθυρος : m. (au pl. λάθυροι, mais -α Babr. 74,6) « jarosse, gesse », *Lathyrus sativus* (Anaxandr., Alex., etc.), d'où λαθυρίς, -ίδος f. « épurge », plante dont les graines brunes ressemblent à celle du précédent et donnent une huile purgative très utilisée, cf. André, *Et. Class.* 24, 1956, 41. Dans l'onomastique, surnom de Ptolémée VIII.

Et.: Ignorée. Ressemble à un nom de la lentille, lat. *lens*, v. sl. *lęšta*, russ. *ljača*, mais cela ne prouve ni une parenté indo-europ., ni des emprunts parallèles.

λαιαί, f. pl. « pesons », voir λᾶας.

λαίγματα : πέμματα, οἱ δὲ σπέρματα, ἱερὰ ἀπάργματα (Hsch., Latte se demande s'il faut lire λάγανα) ; λαῖγμα · τὸ ἱερὸν (Theognost. *Can.* 9). Autre forme p.-ê. λάγματα (Phot.) ; enfin Suid. a les gloses λαῖμα · τὸ ἱερὸν θῦμα et λαῖμα · τὸ αἷμα, παραπεποίηται δὲ παρὰ τὸ λαιμόν · οἱ δὲ λαῖμα τουτέστιν ὅρμημα · ἔτι μέντοι τῶν περὶ τὴν Ἀσίαν τινὲς ἐπὶ τῶν ἀναιδῶν καὶ ἐκτόλμων οὕτω λέγουσιν Ἀριστοφάνης Ὄρνισι = *Ois.* 1562-1564 ; cette glose très confuse peut être issue d'une faute dans les *Oiseaux* où l'on corrige λαιμᾶν.

Pour λαῖτμα chez Hsch., Latte n'accepte pas la lecture λαῖτμα · θῦμα.

Et.: Ces gloses diverses et en partie fautives n'admettent aucune étymologie.

λαιδρός : « impudent, effronté » (Call. *fr.* 75,4 ; 194, 82 ; Nic.), glosé par Hsch. λαμυρός, ἀναιδής, δεινός, θρασύς, ταχύς. Terme alexandrin, probablement expressif, comme pourrait le confirmer le vocalisme, cf. λαιός, σκαιός, αἰσχρός. La ressemblance avec φαιδρός est fortuite.

Et.: Obscure. A été rapproché de λαιμός (Solmsen, *KZ* 44, 1911, 171). Depuis Krahe, *Corolla ling. Sommer* 129, on évoque des anthroponymes messapiens et illyriens, *Ledrus, Laidius*, Σκερδιλαΐδας, et d'autre part, lit. *pa-láidas* « libre, effréné », *pa-láida* substantif correspondant. Autre vocalisme dans lit. *léidžiu, léisti* « lâcher, laisser aller ».

λαίθαργος : « sournois, perfide », dit d'un chien (Hippon. 66 M. ; S. *fr.* 885 ; Ar. *Cav.* 1068 dans une parodie d'oracle), par extension λαιθάργῳ ποδὶ (*Trag. Adesp.* 227), glosé λαθραίῳ par Hsch.

Et.: Doit avoir un rapport avec λήθαργος « oublieux » et « léthargie » v. s.u. Peut-être une réfection populaire de ce mot d'après des mots comme λαιδρός, λαίμαργος, etc.

λαιθαρύζειν : λαμυρῶσαι, διαπράξασθαι (Hsch.).

λαικάζω : f. λαικάσομαι « forniquer, faire l'amour » (com.). Dérivés : λαικάστρια f. « fille de rien » (com.) et au masculin λαικαστής (Ar. *Ach.* 79). Dérivé inverse λαικάς f., -άδος (Aristaenet. 2,16 ; tabl. d'imprécation, L. Robert, *Collection Froehner* 14 avec aussi compar. λαικαστέρα et cf. J. et L. Robert, *Bull. ép.* 1961, 199). Cette famille de mots signifiait p.-ê. *fellāre*, etc., selon Heraeus, *Kl. Schr.* 222, n. 1. L'adjectif λαικαλέος (Luc. *Lex* 12) est pourvu d'un suffixe « poétique » -αλέος employé par parodie. Voir en dernier lieu le dossier complet chez Degani, *Riv. cult. class. e med.* 1962, 362-365.

Et.: Répond évidemment à ληκάω (v. s.u.) par une déformation expressive et populaire (λαι- et suff. -άζω).

λαῖλαψ : « ouragan, bourrasque », parfois employé au figuré (*Il.*, Æsch., poètes ; ignoré du grec classique, mais courant ensuite, p. ex. *Ev. Marc* 4,37).

Composé λαιλαφέτης m., pour *λαιλαπαφέτης « qui envoie les orages » *(Pap. mag.)*.

Dérivés : λαιλαπώδης « orageux » (Hp.), λαιλαπετός (Sch. A à *Il.* 11,495, Hsch.) avec le suffixe de ὑετός. Dénom. λαιλαπίζω « ébranler par des orages » (Aq.).

Λαῖλαψ subsiste en grec moderne.

Et.: Terme à redoublement expressif, pas d'étymologie.

λαῖμα, voir λαίγματα.

λαιμός : m. « gorge, gosier » (Hom., Æsch., Ar. ; ignoré de la prose attique, mais bien attesté dans la prose tardive).

Comme premier membre d'un composé λαιμο-τόμος « qui coupe la gorge » (E., etc.), plus -τομέω (A.R., etc.), à côté de λαιμότομος « avec la gorge coupée » (E.) et λαιμότμητος id. (E.) ; autre composé discuté λαίμαργος « glouton » (Arist., Thphr.), cf. γαστρί-μαργος, de *λαιμόμαργος, avec λαιμαργία (Pl., Arist.), mais Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 165, préfère analyser en λαί-μαργος en posant un premier terme augmentatif péjoratif λαι-.

Rares autres formes nominales : λαιμά n. pl. « avec gloutonnerie » (Mén. 93), cf. la glose λαιμά · λαμυρά (Hsch.), p.-ê. dérivation inverse de λαιμάω ; λαιμώρη · ἡ λαμυρίς (Theognost. *Can.* 9, Suid.) « la gloutonne » (?), même suffixe que πληθώρη, mais avec une fonction autre, cf. pour l'accent Wackernagel-Debrunner, *Philol.* 95, 1942-1943, 181 sq.

Verbes dénominatifs : 1. λαιμάσσω « être glouton, avaler », etc. (Ar. *Ass.* 1179, etc.), d'où λαίμαστρον « goinfre » (Hérod. 4,46), où l'on note le suffixe d'instrument en -τρον qui aggrave l'injure ; 2. λαιμώσσω *id.* (var. Nic. *Al.* 352) qui serait fait d'après les verbes de maladies en -ώσσω ; 3. λαιμάω *id.* (Hippon. 118 ; Ar. *Ois.* 1563 ; p.-ê. Hérod. 6,97), cf. λαιμᾷ · εἰς βρῶσιν ὥρμηται (Hsch.) ; 4. λαιμάζουσι · ἐσθίουσιν ἀμέτρως (Hsch.) ; 5. avec une autre signification λαιμίζω « égorger » (Lyc.).

Le grec moderne a gardé λαιμά n. pl. « gorge », λαιμός m. « gorge », λαίμαργος « glouton ».

Et.: Termes expressifs à vocalisme -αι- qui n'admettent pas d'étymologie, sauf, à l'intérieur du grec, le rapprochement avec λαῖτμα. Aucune des hypothèses énumérées par Frisk n'est plausible.

λαινόχειρ, voir s.u. λᾶας.

λαῖον : acc. sg., partie de la charrue, le soc ou le coutre (A.R. 3,1335, *hapax*).

Et.: Comme le rappelle Frisk, Bugge, *KZ* 20, 1872, 10 a évoqué un nom germanique de la faux, v. norr. *lē*, m. bas all. *lē*, *lehe* m., mais ces mots supposent germ. **lewan-*, i.-e. **lewon-*; on a ajouté, avec une voyelle dont le timbre ne peut être fixé, des noms skr. de la faux comme *lavi-* m. et *lavitra-* n., qui se rapportent à *lunāti* « couper » ; voir les doutes de Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 3,93.

1 λαιός : « gauche, à gauche », avec ἡ λαιά « la main gauche » (Tyrt., Æsch., E., prose tardive). Le mot n'est pas ionien-attique, mais dialectal, en particulier dorien. Il semble notamment employé dans un contexte militaire. Substantivé dans la glose λαίβα (= λαίϝα) · ἀσπίς, πέλτη (Hsch.), nom du bouclier ainsi désigné en tant qu'il est porté du bras gauche. Diminutif : λαίδιον · ἀριστερόν, εὐώνυμον (Hsch.), mais le lemme est probablement fautif. Sur les noms de la gauche, v. Chantraine, *Gedenkschrift Kretschmer* 61-69.

A disparu du grec moderne.

Et.: Remonte à l'i.-e. Présente le même vocalisme que σκαιός et repose sur **lai-wos;* répond à lat. *laevus*, v. sl. *lěvŭ*, etc. Sur *laeuī boes* et l'étymologie qu'on en a tirée. voir Ernout-Meillet s.u. *laeuus*.

2 λαιός : m., nom d'une variété de merle (Arist. *H.A.* 617 a 15) qui n'est pas sûrement identifiée ; selon Arist. il vit sur les toits et les pierres. P.-ê. *Petrocichla*, cf. Thompson, *Birds*. Les mss ont les variantes φαιός et βαιός. Ὑπο-λαΐς est le nom d'un petit oiseau non identifié (Arist. *H.A.* 564 a, etc.). Il existe une variante ἐπιλαΐς.

Et.: Ces mots sont issus de λᾶας, cf. grec moderne πετρο-κόσσυφος « merle de roche ».

λαισήια : n. pl. « bouclier » fait de peaux de bêtes qui ont conservé leurs poils, cf. *Il.* 5,543 = 12,426, λαισήιά τε πτερόεντα, Hdt. 7,91 λ. ὠμοβοέης πεποιημένα (à propos des Ciliciens). Autres détails chez Trümpy, *Fachausdrücke* 38-39. Il faut p.-ê. associer λαισάς · ἡ παχεῖα ἐξωμίς (Hsch.). Le suffixe -ήιον est du type ionien de χαλκήιον. Fait penser à λάσιος mais ne peut évidemment en être rapproché.

Et.: Obscure. On a supposé un emprunt et Hermann, *Gl.* 13, 1924, 152, pense à une origine cilicienne en raison du passage d'Hdt. (?).

λαῖτμα : n. « profondeurs de la mer » (*Il.* 19,267, *Od.*, Théoc., A.R.) ; cf. la glose λαῖτμα · κῦμα, σφοδρὸν ὅρμημα, ἀπὸ τοῦ θοοῦ (Hsch.).

Et.: Du radical de λαιμός, avec un suffixe -τ-μα qui se retrouve dans ἄε-τ-μα.

λαιφάσσω : « avaler » (Nic. *Th.* 477) : compromis entre λαιμάσσω et λαφύσσω. On est embarrassé par la glose λαιφάσσοντες · ψηλαφῶντες [-οῦντες ms.] (Hsch.), c'est-à-dire « tâtonner », etc. Il n'est pas plus facile de tirer parti de λαιφαί · ἀναιδεῖς, θρασεῖς, στυγναί, τολμηραί (Hsch.), mais Schmidt corrige en λαιδραί. Enfin, pour λαιφύς · δάπανος ἢ βόρος, il faut corriger avec P. Maas, *Byz. Zeitschr.* 37, 1937, 380 et Latte en λάφυξ, et voir sous λαφύσσω.

λαῖφος : n. « lambeau d'étoffe » (*Od.*, *H. Herm.* 152), se dit de la voile (Alc. 326 pour une voile déchirée) et de façon plus générale (*H. Ap.* 406, trag.). Call. a le f. λαίφη dit d'un manteau (*fr.* 239).

Et.: Ignorée. Le vocalisme -αι-, comme le sens, peuvent suggérer que le mot est familier.

λαιψηρός : « rapide », dit de genoux, de pieds, de personnes, de traits, etc. (Hom., Pi., E., etc.), λαιψηρά adv. (E., p.-ê. *Il.* 22,24, cf. Leumann, *Hom. Wörter* 165).

Et.: Réfection expressive de αἰψηρός, soit d'après λαβρός « violent » (Frisk rapproche Ζέφυρος ... λάβρος *Il.* 2,148 de ἀνέμων λαιψηρὰ κέλευθα *Il.* 14,17) ; soit simplement avec le préfixe augmentatif λα-.

λακάζω, λακεῖν, λακέρυζα, voir λάσκω.

λακάρα : -η f. « merisier » (Thphr. *H. P.* 3,3,1 ; 3,6,1 avec les var. λευκάρα, λακάθη). Le lemme λακάρτη chez Hsch. est un doublet fautif.

Et.: Ignorée.

Λακεδαίμων : cité sur les bords de l'Eurotas (Hom., ion.-att., etc.). D'où Λακεδαιμόνιος m. « citoyen de Lacédémone » (Hdt., ion.-att., etc.), rarement employé comme adj., mais voir plus bas Λάκων, Λάκαινα ; verbe dénominatif λακεδαιμονιάζω « vivre à la lacédémonienne » ou « être partisan des Lacédémoniens » (Ar. *fr.* 95). A côté de Λακεδαιμόνιος, qui au pluriel désigne le peuple, existe un doublet fonctionnant apparemment comme un terme moins officiel et plus familier (cf. Dittenberger, *Hermes* 41, 1906, 196) : Λάκων, -ωνος m. « Laconien », pour indiquer la nationalité d'un personnage (Pi., Hdt. 4 ex., Th. 3,5 ; 8,55, etc., jamais chez les trag.), f. Λάκαινα (Thgn., trag., X., Pl., etc.) pour désigner une femme laconienne ou comme adjectif, cf. Chantraine, *Études* 108 avec la note 2. Féminin rare Λακωνίς adj. (*H. Ap.* 410, Max. Tyr. 29,6).

Composés : λακωνο-μανέω « être possédé de laconomanie » (Ar. *Ois.* 1281) ; au second terme μισο-λάκων (Ar.) « qui hait les Laconiens » ; κῦσο-, v. sous κύσθος.

Dérivés : Λακωνικός adj. « laconien » (ion.-att.), sert aussi au f. à désigner le pays, une espèce de chaussures, etc. ; λακώνιον nom d'un vêtement de femme (pap.). Verbe dénom. λακωνίζω « vivre comme des Lacédémoniens, être favorable aux Lacédémoniens, être pédéraste », etc. (ion.-att.) ; d'où Λακωνιστής « partisan des Lacédémoniens », etc. (X., etc.), λακωνισμός « comportement favorable aux Lacédémoniens » (X., etc.), employé par Cic. *Fam.* 11,25,2 pour l'expression laconique.

Et.: Un rapport entre Λακεδαίμων et Λάκων est certain mais l'étymologie est ignorée. On a rapproché sans succès

la glose d'Hsch. λακεδάμα · ὕδωρ ἁλμυρὸν ἁλσὶ πεποιημένον [ἅλικι ἐπικεχυμένον corr. Latte] ὃ πίνουσιν οἱ τῶν Μακεδόνων ἀγροῖκοι, cf. v. Blumenthal *Hesychstud.* 17 ; Bechtel, *Gr. Dial.* 2,370 a vu un composé dont le second membre serait δαίμων au sens de « part » ; Szemerényi, *Gl.* 38, 1960, 14-17, pose un premier terme Λακεν- qui irait bien avec Λάκων (dont l'ω généralisé ne serait pas ancien, cf. Λάκαινα) et un second terme Αἵμων, ethnique attesté par St. Byz. ; le ν aurait été dissimilé en δ par le λ. Il invoque l'anthrop. mycén. *Rakedano*, datif *Rakedanore* qu'il lit Λακεδάνωρ pour retrouver un premier terme identique : ingénieux mais reste douteux. On peut aussi voir dans Λακεδαίμων un terme indigène prégrec. Voir encore Bölte, *RE* III A, 1929, 1268-1275.

λακίς : -ίδος f., souvent au pluriel λακίδες « déchirure, lambeaux », etc. (Alc., Æsch., Ar., prose tardive). Verbe dénom. λακίζω « déchirer » (Lyc., *AP*, prose tardive), également avec préverbe περι- *(LXX)*, [avec λακιδἶξαι · διαρρῆξαι (Hsch.)] ; d'où pl. λακίσματα « lambeaux » (E. *Tr.* 497), -ιστός « déchiré » (Antiph., *Trag. Adesp.* 291). Autre dénominatif λακιδόομαι « être déchiré par des douleurs » (Dsc.). Composé λακιδοφορῶν (Hsch.), v. Latte.

Autres formes apparentées : λάκη · ῥάκη. Κρῆτες (Hsch.), confirmé par le sing. λάκος à Dodone, cf. Masson, *Kratylos* 1964, 87 ; λάκημα « fragment, morceau » (pap.), mais voir aussi sous λάσκω, λακῆσαι, qui a dû en tout cas exercer une influence ; présent λακάω « éclater » (tardif).

Il n'y a rien à tirer de la glose obscure d'Hsch. ἀπέλυκα · ἀπέρρωγα. Κύπριοι (Hsch.) où l'on corrige le lemme en ἀπέληκα que Bechtel, *Gr. Dial.* 1,433, interprète comme un aoriste radical à vocalisme long.

Et.: Divers termes apparentés, sans que le détail soit toujours très clair. On pourrait partir d'un ancien thème en *s* λάκος, à quoi pourrait avoir répondu un lat. **lacus*, d'où le dénominatif *lacerāre* (cf. *vulnus*, *vulnerāre*) et finalement par dérivation inverse *lacer*, *-era*, *-erum* « déchiré ». Λακίς et le tardif λάκημα peuvent être des dérivés de verbe mais plus probablement, en tout cas pour λακίς, de nom.

En liaison avec lat. *lacer* (et grec λάκος) on peut évoquer lat. *lacin-ia* f. « flocon de laine », et persan *raxna-* « fente, déchirure », cf. Benveniste, *Origines* 15. Voir encore Pokorny 674.

1 λάκκος : m. « étang, citerne, réservoir » (ion.-att., pap., etc.). Premier terme de composé, λακκό-πλουτος m. « qui trouve ses trésors dans une citerne », surnom de Callias (Plu., etc.), λακκό-πεδον « scrotum » (Aristag. 6, Ruf.), λακκό-πρωκτος = εὐρύπρωκτος (Ar. *Nuées* 1330, etc.), λακκ-οσχέᾶς « dont le scrotum pend » (Luc.). Au second terme dans des hypostases d'expressions prépositionnelles : προ-λάκκ-ιον « réservoir qui précède une citerne », προσ- « réservoir supplémentaire » (Gal.).

Dérivés : Λάκκιον nom du petit port à Syracuse ; λακκαῖος « venant d'une citerne » (hellén.) ; -ώδης « qui compte beaucoup de citernes » (Gp.) ; λακκάριος « gardien d'une citerne » (gloss.), avec un suffixe pris au latin. Verbe dénominatif λακκίζω « creuser un réservoir » (Suid.).

Le grec moderne a λάκκος, λάκκα « fosse » (cf. λακ<κ>ας · φάραγγας [Hsch.]) avec λαγκάδι issu de λακκάδιον, cf. Georgacas, *Byz. Zeitsch.* 41, 1941, 367.

Et.: En face du nom thématique λάκκος, il existe dans des langues occidentales et septentrionales un thème en *-u-* : lat. *lacus* « réservoir, bassin, lac », irl. *loch* « lac, marais », v. sax. *lagu* « lac, eau », v. sl. *loky* « λάκκος ». Il est plausible que λάκκος repose sur *λάκϝος (cf. ἴκκος à côté de ἵππος, πέλεκκον et Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,317). Il est possible que λάκυρος · στεμφυλίας οἶνος (Hsch.) soit issu d'un thème en *-u-*. Voir Pokorny 653, Ernout-Meillet s.u. *lacus*.

2 λάκκος : m. « laque » (*Peripl. M. Rubr.* 6), d'où λακκόω « laquer », cf. *P. Lond.* 2, 191, 10 (IIe s. après), σκούτλια ξύλινα λελακκωμένα. Emprunt au prâkrit *lakkha* « laque », issu de skr. *lākṣā*.

λακπατέω, λακτίζω, voir λάξ.

λακχά : f. « orcanète », nom de plante utilisée pour la teinture (et les fards) = ἄγχουσα (Ps. Démocr.), avec λακχάϊνος « teint d'orcanète » *(Edict. Diocl.)*. Le lat. a emprunté *lacca*, *laccar*, d'où *laccātum*, v. André, *Lexique* s.u.

Et.: On admet un emprunt au même mot prâkrit qui a donné 2 λάκκος (?). Hypothèse sans valeur de Carnoy, *R. Et. Gr.* 1956, 287.

Λάκων, voir Λακεδαίμων.

λαλαχεύεται : *hapax*, *P. Oxy.* 294,25 (Ier s. après). Les premiers éditeurs ont compris « être chevelu », ce qui ne repose sur rien. Bror Olsson, *Papyrusbriefe* 17, pense qu'il s'agit d'un lieu planté de légumes (cf. λάχανον). Mais Winter, *Life and Letters in the Papyri*, 96, voit dans le verbe un équivalent de λαλαγέω « babiller ». Enfin, S. G. Kapsomenos, *Ep. Philos. Schol. Pan. Thessal.* 7, 1957, 333-336, rattache le mot au grec moderne du Pont λαλαχεύω = λαγνεύω « se mal conduire ». Donc encore obscur.

λαλέω : aor. ἐλάλησα « bavarder » (att., etc.), puis « parler » (Arist., hellén., *LXX*, *NT*, etc.). Également avec préverbes : δια-, ἐκ-, κατα- « parler beaucoup, médire », περι-, συν-.

Groupe vivant, avec de nombreux dérivés, etc.

A. Dérivés inverses : 1. λάλος « bavard » (att., etc.), compar. et superl. λαλίστερος, -ίστατος avec un suffixe familier utilisé dans des adj. pris en mauvaise part (M. Leumann, *Mus. Helv.* 2, 1945, 11 = *Kl. Schriften* 224 sq.) ; composés : ἄλαλος, κατάλαλος « très bavard, médisant » (tardif), ὀξύ- (Ar.), etc. 2. Formations « poétiques » refaites : λαλιός, λαλόεις *(AP)* ; 3. λάλη f. « bavardage, paroles » (*Com. Adesp.* 12 a D., Luc.).

B. Autres dérivés : 1. λαλιά « bavardage, conversation » (att., hellén., etc.), également avec κατα-, συν-, etc. ; 2. noms d'action λάλημα (Eub.), λάλησις (Ar.) « bavardage » ; 3. une dizaine d'adj. en -τος, notamment : ἀλάλητος « indicible » (var. Thgn. 422, *AP*), ἀπεριλάλητος « qui ne se perd pas en circonlocutions » (Ar. *Gren.* 839), περιλάλητος « dont on parle beaucoup » (Agath.), λαλητός « doté de la parole » *(LXX)*, d'où λαλητικός « bavard » (Ar.). Rares

noms d'agent : 4. αὐτο-λαλητής « qui se parle à lui-même » (Timo) ; 5. λαλητρίς f. « bavarde » *(AP)*; 6. λάληθρος « bavard » (Lyc., *AP*), cf. στωμύληθρος et Chantraine, *Formation* 372. Sur des anthroponymes Λάλος, Λάλα, voir L. Robert, *Noms indigènes* 318 et Firatli-Robert, *Stèles de Byzance* 169 ; en outre Λάλαξ, Bechtel, *Spitznamen* 56, et peut-être un bizarre fém. λάλου ou λαλοῦ, voir s.v.

7. Il existe une série de formations expressives comportant une gutturale, cf. οἰμωγή, σμαραγέω, etc. : λαλαγέω « babiller », dit de bruits mal articulés, d'oiseaux, etc. (Pi., Théoc., *AP*) à côté de λαλάζω (Anacr., Hsch.), λαλάξαντες · βοήσαντες (Hsch.). Formes nominales λαλαγή « bavardage » (Opp.), -ημα *id.* *(AP)*, λαλαγητής · ματαιολόγος (Hsch.). Enfin, λάλαγες · χλωροὶ βάτραχοι περὶ τὰς λίμνας, οὓς ἔνιοι †κεμβέρους · οἱ δὲ ὀρνέου εἶδός φασι (Hsch.) ; qu'il s'agisse de grenouilles ou de l'oiseau, animaux dénommés d'après leur cri.

Cas particulier : λάλλαι « petits galets, cailloux » (Théoc.), glosé par Hsch. παραθαλασσίους καὶ παραποταμίους ψήφους ; ils sont dénommés d'après le bruit qu'ils font.

Λαλῶ « parler, bavarder, gazouiller » en grec moderne, dialectalement « pousser une bête » (en lui parlant). En outre, λάλος « bavard », λάλημα « gazouillis », etc.

Et.: Λαλέω repose sur une onomatopée et des formes du même genre se retrouvent ailleurs, mais avec des sens divers, cf. lat. *lallō* « chanter pour endormir un enfant », lit. *lalúoti* « bégayer », russe *lála* « bavard », etc., cf. λάσκω. Rapprochement hittite chez Evangelisti, *Acme*, 1965, 16.

λάλου : *hapax* f., sexe d'un jeune garçon (*AP* 12,3, Straton). Le rapprochement hittite de J. Friedrich, *Gl.* 23, 1935, 211, est inacceptable. Peut-être λαλοῦ « la bavarde » (??), appellation de fantaisie. Mais l'α est long et il faut p.-ê. corriger. Étude détaillée de L. Robert, *Noms indigènes* 315-318.

λαμβάνω : ion.-att. mais non homér., peut-être pour des raisons métriques, aor. ἔλαβον (Hom., ion.-att.) à côté de l'hapax à redoublement λελαβέσθαι (*Od.* 4,388) ; aor. passif posthom. inf. λαφθῆναι (ion., Hdt.), ληφθῆναι (att.), avec une nasale prise au présent λημφθῆναι (pap. depuis IIe s. av.), fut. λήψομαι (att.), ion. λάψομαι (inscr., p.-ê. Hdt. 1,199) avec le doublet λάμψομαι (Hdt., Alc. 36), dor. 2e sg. λαψῇ (Epich., Théoc.), λήμψομαι (hellén., tardif), parf. εἴληφα (att.), εἴλᾱφα (dor.), forme plus récente λελάβηκα (Hdt., Épidaure, Tégée, cf. aussi Eup. 426) ; moyen εἴλημμαι (prose att., Ar.), mais aussi λέλημμαι (trag.), λέλαμμαι (Hdt., Hp., ionien). Sens : « prendre », (mais n'est pas exactement synonyme d'αἱρέω « prendre, enlever, supprimer »), avec les emplois particuliers de « recevoir, posséder, gagner, comprendre », etc. Nombreuses formes à préverbe : ἀνα- « prendre en main, recueillir, recevoir », etc., ἀντι- « recevoir en échange », au moyen « s'attacher à », ἀπο- « recevoir son dû », etc., δια-, ἐπι-, κατα- « occuper », μετα- « participer », etc., παρα- « recevoir, accueillir », etc., περι- « entourer », συν- « réunir, résumer », ὑπο- « prendre par en-dessous, supposer », etc.

Nombreux dérivés, souvent avec des sens techniques : A. Avec le vocalisme bref de λαβεῖν : 1. λαβή « poignée, prise », employé notamment dans le langage de la lutte, « occasion », etc. (Alc., ion.-att.) ; parmi les composés : ἐπι- (Æsch.), ἀντι- (Th., etc.), κατα- (Pl.), συλ- « agrafe » (Æsch.), « syllabe » (Æsch., etc.) ; 2. λαβίς f. « poignée, forceps, crochet, pincettes » (hellén., etc.), avec λαβίδιον (Dsc., etc.) et λαβιδόω (tardif). 3. περιλαβεύς (médec., *Hermes* 38,283) ; ἀντιλαβεύς · ὁ πόρπαξ τῆς τοῦ ὁπλίτου ἀσπίδος (Hsch.) ; καταλαβεῖς · πάσσαλοι (Hsch.) ; 4. λάβιον « poignée » (Str.) avec ἀπολάβειον « crampon » (Ph. *Bel.* 61,15). 5. -λαβος en composition dans ἐργολάβος (-έω, -ία) « entrepreneur » (v. sous ἔργον) et quelques composés tardifs. 6. -λαβής dans des composés sigmatiques secondaires qui expriment un état : μεσολαβής « pris par le milieu » (Æsch.), plus μεσολαβέω « saisir, interrompre », etc. ; surtout εὐλαβής « prudent, précautionneux » (Démocr., Pl.), d'où « pieux, qui respecte les dieux » *(LXX, NT)* avec εὐλαβέομαι et εὐλάβεια (ion.-att., etc.), cf. Van Herten cité sous θρησκεύω et Kerényi, *Byz.-Neugr. Jb.* 8, 1931, 306.

B. Avec le vocalisme long ᾱ, ion.-att. η : noms d'action, 1. λῆμμα « ce que l'on reçoit, recette », en logique « prémisse » (ion.-att.), également avec préverbes : ἀνά- « ce qui supporte » (Hp., etc.), ὑπό- « supposition » (Pl.) ; d'où λημμάτιον, λημματίζω (pap.), λημματιστής « receveur de taxes » (pap.) ; 2. λῆψις « fait de prendre, de saisir, de recevoir, accès d'une maladie » (Hp., att.) ; également avec préverbes : ἀνά- « fait de relever, d'acquérir, d'apprendre » (ion.-att.), ἀπό- « fait d'intercepter », etc., διά- « fait de saisir, de séparer », etc., ἐπί- « fait de saisir, d'attaquer, épilepsie », κατά- « fait de prendre, saisir, comprendre », παρά-, πρό- « présomption », etc., σύν- « fait de prendre », ὑπό- « supposition, succession », etc. ; λῆμψις dans des textes tardifs, ἀπόλαμψις (Mitylène), δια- (Cymé) ; d'où les adj. dérivés : καταλήψιμος « qui mérite d'être condamné » (Antiphon 4,4,9), également ἐπι- et προσ- (tardifs).

Noms d'agents : 3. -λή(μ)πτωρ dans συλ- « aide, complice » (Æsch., E., ion.-att.), où l'emploi de -τωρ souligne la responsabilité et le caractère occasionnel ; f. -τρια (Ar., X.) ; en outre ἐπι-, ἀντιλήπτωρ ; 4. le suffixe -τήρ fournit des noms d'instruments : καταληπτήρ « assise supérieure d'un stylobate » (inscr. att.) ; ἀνα- « récipient » (*LXX*, J.) ; f. -τρίς « bandage » ; 5. composés avec -λη(μ)πτης : παραληπτής « percepteur », σιτο-παρα- « percepteur pour les céréales » (pap.), à côté de δωρο-λήπτης « qui aime les cadeaux » *(LXX)*, d'où -ληψία (com.), προσωπολήπτης « qui respecte les personnes » *(NT)*, d'où -ληψία et -ληπτέω ; 6. ληπτός « qui peut être appréhendé » (Pl.) et surtout de très nombreux composés, p. ex. : ἄ- (Th.), ἐπί- (S., Hdt.), εὔ- (Th.), κατα- (E., etc.), etc. ; 7. d'où des dérivés en -τικός, p. ex. : ἐπιληπτικός « épileptique », καταληπτικός « capable de saisir », etc.

C. Adverbe en -δην du type de βάδην, etc. : συλλήβδην « en résumé, en général », etc. (ion.-att.).

Dans l'onomastique on a, par exemple, Εὐλάβης, Λάβαξ, Λ*h*άβετος.

Voir encore λάβρος, λάφυρον.

Le grec emploie encore λαβαίνω et καταλαβαίνω « comprendre ».

Et.: La graphie λ*h*αβών à Égine (Schwyzer 116), l'anthroponyme att. Λ*h*άβετος (Kretschmer, *Vaseninschr.* 158), l'attique εἴληφα (cf. Lejeune, *Phonétique* 101, 103) invitent à poser une initiale **sl-*. D'autre part, si l'on rapproche λαμβάνω, ἔλαβον de λάζομαι, on a à la finale une labiovélaire, donc **sla₂gʷ-*. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,772 pense que dans εἴληφα l'aspirée est l'aspirée du parfait, mais un croisement avec le radical de λάφυρον, ἀμφιλαφής semble plus probable.

λάμβδα, voir λάβδα.

λάμια, voir λαμυρός.

λάμπη : Æsch. *Eu.* 387 [lyr.], Dsc., Plu., etc., λάπη (Hp., Diph., etc.), f. « écume, moisissure à la surface du vin », employé au figuré par Æsch. pour la moisissure des enfers.

Dérivés : λαμπώδης « couvert d'écume » (Hp., Gal.), mais Erot. lit λαπώδης ou λαππώδης ; λαμπηρός *id.* (Hp. ap. Gal. 19,117).

La forme ancienne authentique doit être λάπη ou λάππη.

Et.: Schulze, *Kl. Schriften* 114, rapproche le mot de λάμπω, ce qui ne rend pas compte des formes sans nasale et n'est pas satisfaisant pour le sens. On pourrait tenter un rapport avec λέμφος. Hypothèse de Grošelj, *Živa Ant.* 2,212 qui rapproche λέπω « peler », etc. (?).

λαμπήνη : f., nom d'une voiture couverte (S. *fr.* 441 ; Mén. 29, cf. Poll. 10,52 ; *LXX*), d'après l'histor. Polémon ap. sch. Pi. *Ol.* 5 Arg., le mot serait de Tégée ; d'où λαμπηνικαὶ ἅμαξαι *(LXX).*

Même finale que dans ἀπήνη, καπᾶνᾶ. S'il y a un rapport avec λάμπω, il n'est pas explicable pour nous. Ptol. *Tetr.* 51 écrit ἐν ἰδίαις λαμπήναις à propos de l'emplacement des planètes.

λάμπω : Hom., ion.-att., rare en prose, etc., f. λάμψω (att.), aor. ἔλαμψα (ion.-att.), pf. λέλαμπε (E. *Andr.* 1025, *Tr.* 1295), intransitif de sens présent selon un type ancien ; aor. passif tardif λαμφθῆναι : « briller, être lumineux », etc. ; rare au sens transitif de « faire briller » ; dit également d'un son, de la gloire, etc. Préverbes les plus fréquents : ἀπο-, ἐκ-, ἐν-, ἐπι-, ὑπο-.

Dérivés : 1. λαμπάς, -άδος f., constitué avec le suffixe quasi participial -αδ- « brillant », d'où usuellement « torche » (ion.-att., etc.), et par brachylogie « course aux flambeaux », le sens de « lampe » est tardif ; composés : λαμπαδηφόρος, -ία, etc., λαμπαδη-δρομία « course aux flambeaux », λαμπάδ-αρχος, etc.

Dérivés : λαμπάδιον « torche, petite torche » (ion.-att., etc.), λαμπαδίᾶς m. nom d'une comète et de la constellation Aldebaran (Chrysipp., etc.), cf. Scherer, *Gestirnnamen* 121 ; λαμπαδίτης « qui court avec une torche » (Pergame IIIe s. av.) à côté de λαμπαδιστής (*SIG* 1068, 2), λαμπάδιος « qui concerne une torche » (pap., etc.), -ιεῖος (Délos IIIe s. av.), -ικός (tardif) ; en outre, λαμπαδεῖον « porte-torche » (*IG* II², 1541, Éleusis IVe s. av.), avec le même suffixe que λυχνεῖον. Verbes dénominatifs : λαμπαδίζω « participer à une lampadédromie » ou « à une procession avec une torche » (Delphes, *SIG* 671, IIe s. av.), avec n. pl. λαμπαδισταί *(ibid.);* λαμπαδεύω « transformer en torche » (D.S.) et -εύομαι (Ph.), d'où λαμπαδεία « procession avec des torches » (*Inschr. Priene* 195, 13, IIIe-IIe s. av.).

2. Nom d'instrument λαμπτήρ, -ῆρος m. « support pour une torche » (*Od.*, etc.), « lanterne » (Emp., E., etc.), avec λαμπτήρια n. pl., nom d'une fête (pap.).

3. Nom d'action assez tardif λάμψις f. « fait de briller » (*LXX*, Ph.) et avec préverbes : ἀνά-, διά- (Arist.), ἔκ-, περί-, ὑπό-, etc. ; aussi le dérivé λαμψάνη (Dsc., Gal.) variété de chou, *Brassica arvensis,* si Strömberg, *Pflanzennamen* 24, a raison de penser que la plante est ainsi nommée à cause de sa couleur éclatante, mais on a encore λαψάνη (pap.) qui est la forme empruntée par le lat., et la glose λάψα · γογγυλίς (Hsch.).

Deux appellatifs se présentent un peu à part : 4. λαμπηδών, -όνος « éclat des yeux, de la lumière » (Épicur., D.S., etc.) avec un suffixe qui est souvent expressif ; 5. λαμπυρίς « ver luisant » (Arist. *P. A.* 642 a), d'où λαμπυρίζω « briller comme un ver luisant, éclairer » (Thphr., pap., etc.), qui a été expliqué par M. Leumann, *Gl.* 32, 1953, 223, n. 2 = *Kl. Schriften* 249, n. 1, comme dissimilé de *λαμπυλίς (le mot figure aussi dans l'onomastique).

Adjectifs : 1. λαμπρός « brillant, clair », etc. (Hom., ion.-att., etc.) avec, en ionien-attique les sens dérivés « illustre, évident, sonore », etc., et notamment « violent » à propos du vent ; d'où λαμπρότης « éclat, gloire, générosité », etc. (Hdt., att., etc.) ; verbe dénom. λαμπρύνω « rendre brillant » et -ομαι « briller, se montrer magnifique » (ion.-att.) avec λαμπρύντης m. « qui se pavane » (tardif) ; quelques composés comme λαμπρείμων, λαμπρό-φωνος, et probablement avec dissimilation Λάμπ-ουρος nom d'un chien (Théoc.), λάμπ-ουρις f. « renard » (Æsch.), où le second terme est οὐρά « queue ».

2. Composés sigmatiques : ὑπολαμπής « qui luit doucement » (Hés. *Boucl.* 142), περι- (Plu., etc.).

Rares déverbatifs : 1. part. λαμπετόων « resplendissant » (Hom., Hés., A.R.), visiblement adapté au rythme dactylique, reste obscur, cf. Chantraine, *Gr. hom.* 1,358 et l'hypothèse hardie de Leumann, *Hom. Wörter* 181 sqq. ; 2. à date basse λαμπάζω « briller » (Man.).

Nombreux anthroponymes : Λάμπυρις, Λάμπων, Λάμπος, Λαμπετίδης, Λαμπετίη ; de λαμπάς, Λαμπαδίων, -ίσκος ; Λάμπιτος et Λαμπιτώ (Hdt., Ar.) sont plus difficiles à analyser. Mais Λαμπ(τ)ρεύς est le nom des habitants du dème Λαμπτραί.

En grec moderne on a λάμπω, λαμπτήρας et d'autre part, l'emprunt λάμπα. Enfin, λαμπρὸς (avec Λαμπρὴ « Pâques »), -ύνω, etc.

Et.: Toutes les formes grecques reposent sur un radical avec nasale. Pas d'infixe nasal dans le hitt. *lap-zi* « brûler, briller », à côté de *lap-nu-zi* « faire brûler » (Benveniste, *BSL* 33, 1933, 140), *lappaš* « brûlant, brillant ». Avec voyelle longue **lāp*- ou **lōp*-, mots baltiques désignant une torche, etc., lit. *lópė* « lumière », lette *lāpa* « torche », v. pr. *lopis* « flamme ». Enfin, on fait reposer sur **laps*- le v. irl. *lassaim* « flamber », gall. *llachar* « brillant ». Cf. Pokorny 652.

λαμυρός : « vorace, avide, effronté, pétulant » (X., com., hellén., etc.), d'où λαμυρία « pétulance, effronterie » (Plu.) ; λαμυρίς = λωγάνιον « fanon » f. (*Sch.* Luc. *Lex.* 3) reste obscur. Un verbe dénom. λαμυρῶσαι est employé par Hsch. s.u. λαιθαρύζειν.

Λάμια f., nom d'un croquemitaine femelle vorace, parfois imaginée avec l'arrière-train d'un âne mâle (Ar. *Paix* 758, *Guêpes* 1177, etc.) ; désigne aussi un requin vorace, la « lamie » (Arist. *H. A.* 540 b), déformé en λάμνα ou -η chez Opp. *H.* 1,370, cf. Thompson, *Fishes* ss.uu.

En outre, λάμιαι · τὰ χάσματα... (Hsch.) [mais Latte

écrit φάσματα], et λάμια n. pl. χάσματα (Choerob. in *An. Ox.* 2,239 ; *EM* 555,50).

Dans l'onomastique, f. Λάμια avec Λαμίδιον (Bechtel,. *H. Personennamen* 571), Λάμιος (*ibid.* 557, Ar.), Λαμίας (Ar.), Λαμίσκος avec Λαμίσκη, Λάμος (*Od.* 10,81), Λάμυρος, -ύρα, cf. L. Robert, *Noms indigènes* 162. Sur les toponymes attestés en Lycie Λάμυρα, Λάμυρος voir Heubeck, *Beitr. Namenforsch.* 1,281.

Lat. *lamia* f. « vampire, ogresse », n. *lamium* « ortie morte, lamier », viennent du grec.

Λάμια « ogresse » subsiste en grec moderne, cf. Georgacas, *Aph. Triantaphyllidis* 506.

Et.: On a le même suffixe dans λαμυρός que dans βδελυρός, γλαφυρός, et dans λάμια le suffixe de féminin *-$y\partial_2$. Le rapprochement avec lat. *lemurēs* « lémures, spectres » est douteux, plus encore celui avec lit. *lemoti* « être assoiffé de » (?), lette *lamât* « injurier ». Voir Pokorny 675, avec des mots celtiques comme gall. *llef* « voix ».

λανθάνω : Hom., ion.-att., etc., λήθω (plus fréquent chez Hom. et employé ensuite surtout dans les composés), d'où l'hapax ἐκ-ληθάνω « faire oublier » (*Od.* 7,221). Aoristes de sens divers : λαθεῖν « être caché » (Hom., ion.-att.), λελαθεῖν « faire oublier » (Hom.), mais au moyen -έσθαι « oublier » (Hom.), également au sens causal ἐπέλησα « faire oublier » (*Od.* 20,85), ἔλᾱσα (Alc. 377) ; fut. λήσω (Hom., etc.) et λήσομαι (tardif) ; parfait λέληθα (ion.-att.) avec le part. λελᾱ́θων (Alc.), moyen λέλασμαι « oublier » (Hom.) et ἐπι-λέλησμαι (ion.-att.). En outre, formes tardives : λήσασθαι, pass. λησθῆναι. Sens : « être caché, ignoré, passer inaperçu », etc. (Hom., ion.-att., etc.) ; au moyen « oublier », etc. (Hom., etc.), avec l'aor. λελαθεῖν, etc., en ce sens surtout ἐπιλανθάνομαι, ἐπιλήθομαι ; autres composés avec δια-, ἐκ-, συλ-, ὑπο-.

Dérivés : A. Avec le vocalisme de l'aor. λαθεῖν : 1. λάθρῃ, -ᾳ adv. « en cachette » (Hom., ion.-att., etc.), parfois écrit -ᾱ, -η, avec un doublet λάθρᾰ (*H. Dém.* 240, E. *fr.* 1132) et les adv. suffixés λαθρᾰ́-δᾱν (Corinne), λαθρη-δόν, -δά, -δίς (tardif) ; adj. dérivés λαθραῖος, « caché » (ion.-att., etc.), λάθριος (S. *Ichn.* 66, com., Call., etc.), -ίδιος et -ιμαῖος (tardif) ; verbe dénom. λαθροῦν · κλέπτειν (Hsch.) ; composé λαθρό-νυμφος (Lyc.). 2. λαθητικός « que l'on ne peut remarquer » (Arist.). Très tardifs, λάθησις et λάθος n. qui subsiste en grec moderne au sens de « faute, erreur ».

B. Avec le vocalisme long de λήθειν (λᾱ́θειν), λήθη f., dor. λᾱ́θᾱ « oubli » (Hom., ion.-att.), personnifié chez Hés. *Th.* 227, aussi appliqué aux Enfers Λήθης δόμοι, πεδίον, etc. ; dérivés ληθαῖος « qui cause l'oubli » (Call.), « oublieux » (S.E.) ; en outre, ληθημόνοισι (corr. -μόσι ou -μόνεσσι) · ληθάργοις (Hsch.), ληθώδης (Hsch. s.u. κῶμα) ; λήθιος · λαθραῖος (Hsch.) mais cf. Latte.

2. λῆστις « oubli » (S. *O.C.* 584, E., Critias) est d'un type ancien (de *λᾱθ-τις), mais avec préverbe on a la forme courante des noms d'action ἔκ-λησις (*Od.* 24,485), ἐπίλᾱσις (Pi. *P.* 1,46). Formes rares ou récentes : 3. λᾶθος n. « oubli » (Théoc. 23,24) ; 4. ληθεδών, -όνος f. « oubli » (*AP, APl.*), cf. Chantraine, *Formation* 361 ; d'où ληθεδανός « qui fait oublier » (Luc.). 5. λᾱθοσύνᾱ f. (E. *I.T.* 1279, lyr.) doit être corrigé. Noms d'agent : 6. λήσμων (de *λᾱθ-μων avec -σ- analogique) « oublieux » (Thém.) et surtout ἐπιλήσμων « oublieux » (ion.-att.), d'où λησμοσύνη « oubli » (Hés. *Th.* 55, S. *Ant.* 151, lyr.) sur le même type que μνημοσύνη ; ἐπιλησμονή (Cratin. 410, *LXX*), ἐπιλησμοσύνη var. chez Crat., *IG* XII, 8, 561, Thasos) ; ἐπιλήσμη [?] (Alex. 315). Verbes dénominatifs ἐπιλησμονέω « oublier » (tardif), λησμονέω (grec moyen et moderne), cf. Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 107.

C. Comme premier terme dans des composés : 1. λησίμβροτος « qui échappe aux hommes, les trompe », etc. (*H. Hermès* 339, *hapax*) sur le type τερψίμβροτος. 2. Également avec voyelle longue radicale : λᾱθάνεμος « qui échappe aux vents » (Simon.), λᾱθίπονος « qui oublie les peines » (S. *Aj.* 711, *Tr.* 1021). 3. Type un peu plus usuel à vocalisme bref λᾰθι- répondant à λάθρᾳ, etc., suivant les principes de la loi de Caland : λαθι-κηδής « qui fait oublier la peine » (*Il.* 22,83, poètes), λαθι-πορφυρίς « oiseau porphyris tenu dans l'obscurité » (Ibyc.), λαθίφθογγος « qui fait taire, ou se tait » (Hés. *Boucl.* 131). Pour λήθαργος voir s.u.

D. Au second terme de composé : on lit *Od.* 4,221 ἐπίληθον « qui fait oublier » (cf. λήθη) avec une variante ἐπίληθές qui pourrait être issue d'un thème en *s*, si le dor. de Théoc. λᾶθος est ancien.

Le composé important est ἀληθής, dor. ἀλᾱθής « vrai, véridique » dit de choses, d'événements que l'on ne cache pas, par opposition à « faux » (ψευδής) « apparent », etc., employé après Hom. de personnes qui ne se trompent pas, ne mentent pas, etc. ; adv. ἀληθῶς « vraiment, en réalité » (ion.-att., etc.).

Dérivé de l'adj. ἀληθείη, dor. ἀλᾱθείᾱ, att. avec alpha bref au nom.-acc. sg. ἀλήθεια (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,469), « vérité » par opposition au mensonge, implique qu'on ne cache rien, etc., ἀληθείην καταλέξαι (*Il.* 24,407, etc.), d'où « vérité » en général, « réalité » (ion.-att., etc.), « sincérité » en parlant de personnes (ion.-att.) ; dans certaines conceptions philosophiques ἀλήθεια est opposé à Λήθη « oubli » et implique que l'on sait, que l'on se souvient. Voir W. Luther, *Wahrheit und Lüge im alten Griechentum*, Borna-Leipzig 1937, et pour le développement philosophique de la notion, la bibliographie de E. Des Places, *Platon, Lexique* p. x ; Boeder, *Archiv f. Begriffsgeschichte* 1959, 82-112 ; Détienne, *Rev. Et. Gr.* 1960, 27-35, avec le livre du même, *Les maîtres de Vérité dans la Grèce archaïque*, 1967 ; Heitsch, *Hermes* 1962, 24-33. Sur la distinction entre ἀληθής et ἔτυμος, voir Krischer, *Philologus* 109, 1965, 161-174. Ἀληθής s'est substitué au groupe de ἐτεός, etc., et a triomphé de la concurrence des composés également créés en grec ἀτρεκής, νημερτής (v. ἁμαρτάνω). Doublet rare de ἀλήθεια, ἀληθοσύνη (Thgn. 1226, E. *I.T.* 1279). Verbes dénominatifs : ἀληθεύω « dire la vérité » (ion.-att.) avec les dérivés -ευτής, -ευσις, -ευτικός, ἀληθίζομαι *id.* (Hdt., Plu.) ; pour ἀληθίζω voir ἀληθινός.

Doublet tardif ἀληθικός, mais ἀληθινός avec un suffixe dont le choix se laisse mal justifier (cf. les adj. de matière), s'emploie en attique pour exprimer la notion d'authenticité, dit de vrais amis, également de choses et notamment de la pourpre, cf. X., *Œc.* 10,3 ; a parfois été utilisé en byzantin pour désigner la pourpre d'où ἀληθίζω « colorer de pourpre » *(Pap. Holm.)*.

Ἀληθής peut être un composé possessif constitué de la particule négative ἀ- et de λῆθος, λᾶθος n., bien que le mot soit tardivement attesté, ou de λήθη, v. Frisk, *Göt. H. Års.* 41, 1935, 3,18 = *Kl. Schr.* 16 sq.

Le grec moderne emploie encore λανθάνω, λήθη, λησμονῶ, et ἀληθής, ἀληθινός, etc.

Et.: Dans le système grec les formes anciennes sont λήθω, ἔλαθον, mais λα-ν-θ-άνω doit être une réfection, p.-ê. d'après μανθάνω. D'autre part, le type λαθι-, λαθ-ρο- est archaïque. On peut admettre que comme dans πύθω à côté de πύος, βρίθω à côté de βριαρός, le -θ- serait suffixal, ce qui permet de rapprocher le lat. *lă-t-eō* avec une formation différente. Le grec lui-même présente la glose λῆτο · ἐπελάθετο (Hsch.) avec un doublet λήιτο · ἐπε<λά>θετο (Hsch.), mais la forme possède deux traits obscurs, d'une part le vocalisme long, d'autre part le radical **lāi̯-* (?). Voir aussi s.u. ἀλάστωρ.

Les autres rapprochements proposés sont en l'air. Voir Pokorny 651, Ernout-Meillet s.u. *lateō.*

λάξ : adv. « avec le pied, le talon » (Hom., poètes, prose tardive), comme premier terme de composé dans λακ-πατέω (de λαξ-π-) « piétiner » (Phérécr. 136), avec λακπάτητος (var. S. *Ant.* 1275), cf. πατεῖσθαι (Æsch. *Eu.* 110) avec λάξ, et Masson, *R. Et. Gr.* 1951, 435; noter la glose qui suppose un substantif : λάξ · λάκτισμα (Hsch.). D'où λάγ-δην = λάξ (S. *fr.* 683,3).

Verbes dénominatifs : 1. λακτίζω « donner un coup de pied, de talon, ruer » (*Od.*, ion.-att., etc.), probablement d'après les verbes en -τίζω ; également avec les préverbes : ἀντι-, ἐκ- ; doublet λακτίσσω qui serait tarentin (*An. Ox.* 1,62), d'où λάκτισμα n. « coup de pied, ruade », etc. (Æsch., S., etc.), mais λάκτιμα (pap.) est suspect, cf. Arbenz, *Adjektiva auf* -ιμος 105 et Latte chez Hsch. corrige λάκτιμα en λάκτημα ; λακτισμός (Hsch. s.u. σκαρθμοῖς) et ἐκλακτισμός · σχῆμα χορικὸν ὀρχήσεως σύντονον (Hsch.). Nom d'agent λακτιστής « qui rue » (X., etc.) avec -ιστική [τέχνη] « technique du coup de pied » dans la lutte par opposition à πυκτική (tardif).

2. Autres thèmes verbaux : λάξας part. aor. (Lyc. 137), avec λάζειν · ἐξυβρίζειν (Hsch.), d'où le nom d'action λαχμός = λακτισμός (Antim. 54) ; λάκτις, -ιος f. « pilon d'un mortier » (Call. *fr.* 286, Nic.), peut être soit le f. d'un *λάκτης issu de λάζω, soit un dérivé inverse de λακτίζω.

Et.: Formation adverbiale comparable à γνύξ, ὀδάξ, πύξ où on a vu un nomin., un datif pl., cf. Szemerényi, *St. Micen.* 2, 1967, 24, n. 64 ; cf. aussi Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,620. Depuis Pott, on a pensé ingénieusement à rapprocher lat. *calx* « talon » en posant *κλάξ et en admettant une dissimilation (Schulze, *Kl. Schr.* 259), mais le lat. *calx* est lui-même obscur. D'autres hypothèses rapprochent des termes signifiant « sauter » : en grec même ληκᾶν ou ληκεῖν · .... τὸ πρὸς ᾠδὴν ὀρχεῖσθαι (Hsch.), mais pour ληκῆσαι, v. Latte s.u. En lit. *lakslùs* « rapide, vif », *lekiù, lė̃kti* « courir, voler ». Tout cela est loin. Rapprochements encore plus lointains chez Pokorny 673.

λᾱός : Hom., trag., hellén., grec tardif, ληός (Hdt. 5,42 [mais ailleurs les mss d'Hdt. donnent λᾱός ou λεώς], Hippon. 158 M.), att. λεώς (très rare en prose), m. Sens : « peuple » (par opposition aux chefs), au pl. « simples soldats » chez Hom., « gens, sujets, citoyens, citoyens assemblés », avec la formule traditionnelle à Athènes ἀκούετε λεῴ ; dans le grec hellén. et postérieur presque uniquement au pluriel λαοί « les gens » par opposition aux chefs, notamment en Égypte, par opposition aux prêtres dans la *LXX* ; voir Björck, *Alpha impurum* 318-326. Sur le sens du mot en mycén. (cf. *rawaketa* et les anthroponymes), voir Heubeck, *Studi Linguistici Pisani* 2, 535 sq., avec la bibliographie : le mot s'opposerait à *damo* avec un sens militaire ce qui répondrait à une répartition fonctionnelle de la société. Voir encore Benveniste, *Institutions indo-européennes* 2,90 sq., et surtout Lejeune, *R.Et.Gr.*, 1965, 1-15 ; Maddoli, *St. Micen.* 12, 1970, 42.

Composés anciens : mycén. *rawaketa* = λᾱϝᾱγέτᾱς p.-ê. tiré de ἄγω, à cause de l'élision de λαϝ(ο)-, probablement un chef militaire (mais cf. Adrados, *Atti del 1º Congr. de Micenologia* 559), avec *rawakesijo* (cf. Chadwick-Baumbach 216), en grec alphabétique λᾱγέτᾱς « chef du peuple » (Pi. *O.* 1,89, *P.* 4,107, S. *fr.* 221) ; λαο-δάμας (Æsch.), anthrop. chez Hom. ; λαο-σεβής « adoré par le peuple » (Pi.) ; -σσόος « qui met en branle les guerriers » (Hom.), cf. σεύω ; λαοτρόφος (Pi.) ; λαοφόρος épithète de ὁδός (*Il.* 15,682), mais λεω- chez Hdt. 1,187 comme épithète de πύλαι, puis subst. « grand-route » (Pl., Mén., etc.), employé par Anacr. pour désigner une prostituée, cf. Taillardat, *Suétone* περὶ βλασφημιῶν, 124. Composés tardifs, par ex. λαογράφος « fonctionnaire chargé du recensement » -γραφέω, -γραφία (pap.).

Nombreux exemples dans l'onomastique. Comme premier terme : mycén. *rawodoko*, etc. (Chadwick-Baumbach 216), puis Λαϝό-σοϝος (Delphes), Λεω-μήδης, Λάμαχος (Carpathos), cf. Bechtel, *H. Personennamen* 279 sqq. ; en Attique existent quelques noms avec Λᾱ- initial, cf. Λάμαχος (Ar., etc.), l'interprétation d'Hsch. citée sous λᾱ- doit être une étymologie populaire, Λᾱ-χάρης, Λᾱγέτᾱς, etc.

Au second terme de composé : mycén. *akerawo, etirawo* (cf. Λαέρτης, ἔρετο, ἐρέθω, et Palmer, *Interpretation* 78), mais *ekera₂wo* a une autre formation (cf. Chadwick-Baumbach, *ibid.*) ; puis Μενέλαος, -λεως, etc., cf. Bechtel, *ibid.* et Björck, *l. c.*

Dérivés assez rares à cause de la concurrence de δῆμος, p.-ê. aussi à cause de l'homonymie de λᾶας.

Dérivés : 1. λήϊτον « maison commune » chez les Achéens (Hdt. 7, 197, qui explique le mot par πρυτανήιον ; Plu. *Rom.* 26 donnant l'équivalent δημόσιον), avec suff. -ιτον, cf. encore les gloses d'Hsch. λάϊτον · τὸ ἀρχεῖον ; λαΐτων · τῶν δημοσίων τόπων ; λητόν · δημόσιον ; f. ληιτή · ἱέρεια, οἱ δὲ λητή ; dérivé ληιτιαι (ληιτεῖαι Schmidt, Latte). ἡγεμονίαι, στρατιαί ; en outre, l'anthroponyme hom. Λήϊτος.

Ce vieux mot rare est bien conservé en composition, principalement dans λητουργέω (λει-) « accomplir une liturgie, un service pour l'état à ses frais » (triérarchie, chorégie, etc., inscr., prose att., etc.), avec λητουργία (λει-) « liturgie » *(ibid.)*, λειτουργός « citoyen qui assure un tel service » (hellén.), λειτούργημα « accomplissement d'un tel service » (hellén.), enfin λειτουργήσιμα épithète de σκεύη (pap.) ; ces termes font évidemment penser à δημιουργός, -έω, etc. ; il est toutefois à remarquer : 1º qu'ils ne sont attestés qu'en attique, grec hellén., etc. ; 2º que λειτουργός semble postérieur à λειτουργέω ; 3º qu'il n'y a pas trace de formes en -ϝοργός : tout se passe comme si *ληϊτο-ϝεργέω était issu de λήϊτα ϝέργα. Sur λειτουργία, etc., cf. Heubeck *l. c.* ; Lewis, *Greek, Roman and Byz. Studies* 1960, 175-184 et 1965, 227-230. Pour l'emploi chrétien de λειτουργία, etc., v. Lampe, *Patristic Lex.* s.u. Autre composé λήταρχος « prêtre public » (Lyc.) et la glose

ληιτάρχαι · οἱ καθηγούμενοι τῶν θυσιῶν καὶ ἑστιάσεων καὶ ἀρχαὶ καὶ ἱερεῖς (Hsch.).

Rares dérivés hellén. ou tardifs : 2. λαώδης « du peuple » (Ph., etc.) ; 3. λᾱϊκός « du peuple » (pap.) opposé aussi à κληρικός (Just. *Nov.*, etc.).

En grec moderne λαός « peuple », plus λαικός et des composés savants comme λαο-γραφία, etc. Noter λεωφόρος « boulevard ».

Et.: Λα(ϝ)ός « peuple », ainsi que le remarque Frisk, peut avoir été un collectif, comme v.h.a. *liut*, anglo-s. *lēod*. Plur. λᾱ(ϝ)οί « les gens », comme v.h.a. *liuti*, anglo-s. *lēode*, puis de nouveau λᾱός « soldat », etc., comme v.h.a. *liut*. Voir Wackernagel, *Vorl. Synt.* 1, 92. A la différence de δῆμος, λαός qui est également un vieux mot n'a pas d'étymologie. Aucune des hypothèses citées dans les dictionnaires ne s'impose. Cf. pourtant le rapprochement tenté avec hitt. *lahha*. « guerre » rappelé par Heubeck, *l. c.* 544. Sur le phrygien *lawagtaei* (?), emprunté au grec, cf. Lejeune, *Studi Meriggi* 188 sq.

λάπαθον : n. (Thphr.), -θος m. ou f. (Thphr., etc.), λαπάθη (*EM* 551,15) « patience, oseille-épinard » (Épich., Thphr., etc.). En composition pour désigner des variétés : ὀξυ- « parelle, patience crépue », ἱππο- « patience d'eau », βου- autre espèce de patience, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 19.

Et.: Pourrait être un mot de substrat, mais ne saurait être rapproché de lat. *lappa* « gratteron » malgré Alessio, *Studi etr.* 15,218 sqq. L'expression de sch. Théoc. βοτάνη κενωτική, de même que le pl. n. λάπαθα « selles, matières fécales » (*Sch. Gen. Il.* 5,166), font penser à l'effet laxatif de la plante, dont le nom pourrait être apparenté à λαπάσσω, λαπαρός.

λάπαθος : cf. le suivant.

λαπαρός : « mou », dit notamment des flancs, du ventre, des intestins (Hp., Arist.), etc., avec λαπαρότης f. « mollesse » (Hp.) ; autre subst. λαπάρη f., souvent au pl. « flancs », etc. (Hom., ion.), distingué de κενῶν par Hp. *Morb.* 2,55, etc.

C'est à ce radical exprimant l'idée de « creux » qu'il faut rattacher λάπαθος m. « fosse, piège pour prendre des bêtes » (Démocr.), -θον n. (Phot., Suid.), constitué avec le suffixe -θος utilisé pour des mots familiers.

Parallèlement existe un thème verbal λαπάσσω, -ττω, aor. ἐλάπαξα f. λαπάξω, aor. pass. ἐλαπάχθην « amollir, vider » (médec.), au figuré « piller une ville » (Æsch.) ; noms verbaux : λάπαξις « évacuation » [des boyaux, etc.. (Arist., médec.), λαπαγμῶν · ἐκκενώσεων (Hsch.). En outre, λαπακτικός « laxatif » (médec.) et καταλαπαξικοίλιον « qui relâche les entrailles », cf. Fraenkel, *Gl.* 34, 1954, 45-47.

Et.: Pour le suffixe, λαπαρός fait penser à des adjectifs de sens voisin, λαγαρός, χαλαρός, πλαδαρός ; l'adjectif pourrait être tiré du radical attesté dans la glose ἔλαψα · διέφθειρα. Κύπριοι (Hsch.), cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1, 431-432. Le présent suffixé en -άττω peut être analogique (cf. la glose λαπάττων · μαλάττων, λαγαρὸν ποιῶν, (Hsch.), et s'est spécialisé dans le vocabulaire médical au sens de « vider ». Voir aussi ἀλαπάζω « piller » : hypothèse d'un croisement entre deux termes chez Ruijgh, *Élément achéen* 74 sq. Autre hypothèse d'Austin, *Language* 17, 91, repoussée par Beekes, *Proto-indo-european Laryngeals* 81,84.

Et.: Ignorée, voir Pokorny 33.

λάπη, voir λάμπη.

λαπίζω : « se vanter, faire le malin » (S. *fr.* 1062 ; Cic. *Att.* 9,13,4). Glose d'Hsch. λαπίζει · γαυροῦται <οἷον> λαοπίζει · οἱ γὰρ Λαπίθαι ἔθνος Θεσσαλίας · ἀπὸ Λαπίθου, τοῦ Ἄρεως παιδός ; autres gloses, *AB* 277, Phot. ; d'où λάπισμα « vantardise » (Cic. *l. c.*) ; λαπιστής « vantard » (*LXX*, Hsch.) avec le doublet λαπικτήν · καυχητὴν καὶ ἄλλα (Hsch.) ; le f. λαπίστρια · ῥεμβομένη, μετεωριζομένη, θέλουσα εὐωχεῖσθαι (Hsch.). Anthroponyme Λαπισᾶς (L. Robert, *Noms indigènes* 270).

Et.: Terme populaire que l'on rapproche de skr. *lápati* « bavarder », en sl., russe *lepetátĭ* « bredouiller, balbutier », cf. Pokorny 677.

λάπτω : Arist., etc., fut. λάψω (*Il.* 16,161), aor. ἔλαψα (*Epic. Alex. Adesp.; LXX*), parf. λέλαφα (Ar. *fr.* 598), moy. ἐλαψάμην (Phérécr. 95) ; volontiers précisé par des préverbes : f. ἀπολάψεις « avaler, ne faire qu'une bouchée de » (Ar. *Nuées* 811), ἐξέλαψα « avaler d'un seul trait » (Ar. *Ach.* 1229), τὸν ζωμὸν αὐτῆς ... ἐκλάψεται « il lapera son jus » (Ar. *Paix* 885) ; il s'agit de Théoria) ; p.-ê. περι- (Phérécr. 23). Ailleurs le verbe est employé en son sens propre de « laper » en parlant de chiens ou de loups, puis attesté à propos d'hommes, etc. Voir Taillardat, *Images d'Aristophane* § 155.

Rares dérivés nominaux : λάπτας · τοὺς ῥοφοῦντας (Hsch.), probablement λάττας · μυῖα, Πολυρρήνιοι (Hsch.) où le tau géminé serait un traitement crétois de -πτ-, cf. Latte, *Gl.* 34, 1955, 197. Nom d'action λάψις « fait de laper, d'avaler » (Arist.).

Rares anthroponymes, cf. Λάπων, Λάπος (L. Robert, *Noms indigènes* 298).

Et.: Terme expressif qui peut reposer sur une onomatopée et on rapproche alb. *lap* « avaler », dit de chiens, chats, etc., en slave, p.-ê. russe *lópatĭ* « avaler », lit. *lapènti* « avaler », dit de cochons. Il y a probablement une labiale sonore i.-e. dans v. angl. *lapian*, v. isl. *lepia* « laper », et avec infixe nasal, lat. *lambō*. Sourde aspirée dans arm. *lap'em*, gr. λαφύσσω. Autre étymologie de Schulze, *Kl. Schr.* 372, évoquant lit. *làkti*, russe *lokátĭ*, rapprochés de λάψω, ἔλαφα en posant une labio-vélaire, mais en ce cas λάπτω serait secondaire, ce qui serait possible.

λάρδος : m. « porc salé, lard » (Lyd. *Mens.* 4,92 ; *P. Lond. ined.* 2147, IVe s. après). Composé λαρδηγός (pour le second terme voir sous ἄγω) « fournisseur de lard » (*OGI* 521,25, Abydos Ve-VIe s. après). Emprunt au lat. *lardum* ; genre m. d'après τάριχος m. et n.

λᾱρῑνός : « engraissé, gras » dit de bétail (Xénoph., Ar.) ; sur λαρινὸν ἔπος (Ar. *Ois.* 465), v. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 499 ; avec λᾱρῑνεύομαι « être engraissé » (Sophr.). Voir aussi le suivant.

Et.: Fait penser au lat. *lāridum*, *lārdum*, cf. le précédent. Mais cela ne fournit pas une étymologie. L'alpha long est inexpliqué (quelle contraction?). L'ι long et l'accent étonnent aussi. Voir Pokorny 652.

λᾱρῖνός : m., nom d'un poisson inconnu (Opp. *H.* 3,399, Hsch.), avec les dérivés attestés par Hsch. λαριναῖον κύρτον· οἱ ἁλιεῖς τὸν ἐκ λευκέας, ἢ μέγαν et λαρινευτής · ἁλιεύς. Il existe chez Opp. une var. λάριμος et le lat. a un poisson *lamirus* (Ovide *Hal.* 120, Pline 32,149). Cf. Thompson, *Fishes* 144.

Et.: Si l'orthographe λᾱρινός est bien authentique, un rapprochement avec λάρος est difficile (malgré Strömberg, *Fischnamen* 120). Il supposerait que l'-α- long chez Opp. est un allongement métrique. Ou bien cf. λᾱρῖνός «gras»?

λάριξ : f. «mélèze» (Pline *H.N.* 16,43), térébenthine de Venise qui en est extraite (Dsc., Gal.).

λάρκος : m., panier pour porter du charbon, mais aussi des figues, etc. (Ar., etc.), avec λαρκίον (Poll. 10,111), -ίδιον (Ar.). Composés : λαρκ-αγωγός (E. *fr.* 283), λαρκοφορέω (D. C.).

Et.: On part de la glose d'Hsch. ναρκίον · ἀσκόν (v. s.u.) et l'on suppose une déformation de *νάρκος sous l'influence de λάρναξ.

λάρναξ, -ᾰκος : f. «coffre», notamment pour des objets précieux (*Il.* 18,413, Hdt., B.), coffret où sont des ossements, parfois «sarcophage» (*Il.* 24,795, Th. 2,34), voir pour des attestations épigraphiques en Asie Mineure, notamment en Lycaonie, L. Robert, *Hellenica* 13, 239-245, coffret où est exposé un enfant (Simon., A.R., etc.), «arche» (v. Lampe *Lexicon*). Dérivé λαρνάκιον (Sm., etc.) ; composé λαρνακο-φθόρος «tuant dans un coffre» (Lyc. 235). Pour Ναρνάκιος, voir ci-dessous.

Le grec puriste emploie λάρναξ «urne funéraire, châsse».

Et.: Même suffixe de nom d'objet que dans κάμαξ, κλῖμαξ, πίναξ. On suppose depuis longtemps que le mot est issu par dissimilation d'un plus ancien νάρναξ ; ce dernier est en fait attesté par la glose d'Hsch. νάρναξ · κιβωτός (cf. Schulze, *Kl. Schr.* 297, n. 6), et par une épithète Ναρνάκιος de Poséidon à Chypre, Le Bas-Waddington 2779, révisé chez Mitford, *Arch. Pap.* 13, 1939, 15, n. 0 ; cf. Ph. Berger, *Mélanges Julien Havet* 1895, 771-775. Quant à l'étymologie, le rapprochement avec lit. *nérti* «enfiler» (voir Pokorny 975 sq.) ne repose sur rien. Hypothèse d'un emprunt chez Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,497 et Nehring, *Gl.* 14, 1925, 185.

λάρος : m., nom d'un oiseau vorace, probablement la mouette (*Od.* 5,51, Ar., Arist., etc.), cf. Thompson, *Birds* s.u. ; le mot est employé par les com. pour symboliser le démagogue avide. Hsch. glose λάρος · ὄρνις, καὶ ἰχθῦς ποιός [?]. En outre, λαρίς f. *id.* (*AP* 7,652, 654) et σισίλαρος · πέρδιξ. Περγαῖοι [?] (Hsch.).

Et.: On estime généralement que le mot appartient à une famille signifiant «crier», cf. surtout, avec un autre vocalisme, arm. *lor* «caille», voir Pokorny 650 et cf. λῆρος. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,61, pense à un emprunt à une langue de substrat.

λᾱρος : «agréable au goût» (Hom., poètes); dans des textes alex. ou tardifs, dit pour l'odorat, l'oreille, la vue.

Le superlatif λᾱρώτατος (*Od.* 2,350) avec son ω prouve que la syllabe précédente a été brève et que l'ᾱ long résulte d'une contraction ; d'autre part cet alpha long chez Hom. est toujours au temps faible et peut être résolu en deux brèves (Chantraine, *Gr. Hom.* 1,33) : on pose *λα(*F*)αρός ou *λα(*F*)ερός et on rattache le mot à ἀπο-λαύω (voir s.u.), λεία. Voir Pokorny 655 sqq.

λάρυγξ, -υγγος : m. «gorge, larynx» (Hp. ; Arist. *H.A.* 493 a, 535 a ; Gal., etc.), parfois confondu avec le pharynx ; désigne le gosier, notamment en parlant de gloutons chez les comiques. Sur le sens du mot, v. Strömberg, *Wortstudien* 59 sqq. : suit le pharynx et en est bien distingué par Galien.

Diminutif λαρύγγιον (Gal.) ; adj. λαρυγγικός «glouton» (Phérécr.).

Verbes dénominatifs : 1. λαρυγγίζω «crier à tue tête» (Ar., D., etc.) ; 2. part. -ιάων avec βραγχά «crier d'une voix rauque» (*AP* 11,382), d'après les verbes homériques en -ιάω ; 3. λαρύζει · βοᾷ · ἀπὸ τοῦ λάρυγγος (Hsch.) ; 4. λαρύνει dit d'une colombe (*Stud. ital. fil. cl.* 1,95 ; 3,496) ; pour -ύνω à côté d'un thème guttural, v. Fraenkel, *Denominativa* 294.

Dérivé inverse : λαρυγγός · ματαιολόγος (Hsch.). Composés : λαρυγγό-φωνος (Sopat.), λαρυγγο-τομέω «faire une laryngotomie» (médec.).

Et.: Strömberg, *l. c.*, a supposé un croisement entre φάρυγξ qui est attesté plus tôt et λαιμός. Cette hypothèse ingénieuse ne se laisse ni démontrer, ni réfuter. L'identité de la seconde syllabe dans les deux mots, avec nasale expressive, est évidemment frappante.

λάσανα : pl. [rare au sg. Hp. *Superf.* 8] «trépied» pour poser des pots (Ar. *Paix* 893 avec la schol.), «chaise percée, pot de chambre» (Hp., com.).

Composé λασανο-φόρος «esclave chargé des *lasana*» (Plu.). Dérivé λασανίτης δίφρος (pap., *BGU* 1116), v. Redard, *Noms en -της* 116, avec la note.

Forme dialectale λάανα · ἐπίστατον (Hsch.), v. Latte s.u. avec la note. Λάσα (Hsch.) n'a aucun rapport et doit être corrigé, v. sous λάσιος, λασία · τράπεζα, πληρεστάτη.

Et.: Nom d'instrument en -ανον comme ἕδρανον, τρύπανον, mais on ne sait ce que représente le -σ- Pas d'étymologie.

λάσαρον et λάσαρ : n., suc du silphium (Æt., Alex. Trall.), -άριον (Hsch.), cf. par ex., J. André, *Alimentation à Rome* 208-209.

Et.: Mot d'emprunt inexpliqué.

λάσθη : f. «insulte, moquerie» (Hdt. 6,67, *AP* 7,345), glosé par Hsch. χλεύη, λήθη, ὀλιγωρία, αἰσχύνη ; d'où λασθαίνειν · κακολογεῖν (Hsch.). Autres gloses d'Hsch. λάσθω · χλευαζέτω ; λάσθαι · παίζειν, ὀλιγωρεῖν, λοιδορεῖν ; λασάσθω ou λασθάσθω [?] · χλευαζέτω ; λασθῶν · κακολογῶν ; λάσθον · αἰσχρολοίδορον.

Et.: Vieux mots rapidement disparus, sans étymologie sûre. On a supposé un radical «populaire» **las-*, en rapprochant en grec λιλαίομαι, λάσται, etc., hors du grec, lat. *las-cīuus* «folâtre, joueur», skr. *láṣati* «il désire», *lā-las-a-* «qui désire», etc., ce qui ne va pas très bien pour le sens. Voir Pokorny 654.

λάσιος : «velu, poilu», dit de brebis, d'hommes, etc. (Hom., ion.-att., etc.) ; λάσιον κῆρ «au cœur velu» (*Il.*

16,554, etc.), comme signe de force et de courage, mais cf. aussi Ar. *Nuées* 349 ; noter la glose d'Hsch. : λασία τράπεζα · πληρεστάτη. Λάσιον n., désigne un tissu poilu (Sapho).

Composés : λασι-αύχην « au cou poilu » (*H. Herm.* 224, etc.), λασιό-στερνος (*AP* 7,578), λασιο-κώφους (Synes., Phot., Suid.) « rendus sourds par des poils dans les oreilles ».

Dérivés : λασιών, -ῶνος m. « bosquet » (Nic.), employé aussi comme toponyme ; λασιῶτις f. « touffue », épith. de ὕλη (fr. ép. alexandrin) même suffixe que dans δενδρῶτις, p.-ê. λασιδεύς · θρασύς, ἄπληστος (Hsch.), etc.

Et.: On part de *Ϝλάτιος, ce qui est plausible et l'on rapproche divers mots signifiant « cheveux », etc. : v. irl. *folt* « cheveu » (de **volto-*), v. pruss. *wolti* « épi », russe *vóloti* « fil, épi », etc. (**wolti-*), germ., allem. *Wald* (**woltu-*). On pose pour le grec **wl̥t-io-* au vocalisme zéro. Voir Pokorny 1139. Cf. encore λῆνος et λάχνη.

λάσκω : aor. ἔλακον, parf. λέληκα. Groupe complexe pour la forme et diversifié pour le sens. On peut partir du parf. et de l'aor. Pf. λέληκα (Hom., poètes), avec le part. f. λελακυῖα (*Od.* 12,85) : se dit chez Hom. et Hés. des cris de chiens ou d'oiseaux, de Scylla, exceptionnellement employé au sens de « chanter, se faire entendre », etc. (E. *Hec.* 678, *Hipp.* 55, Ar. *Ach.* 410), toujours sous la forme λέλᾱκα. Aor. radic. également ancien, ἔλακον, dit de craquements chez Hom. (*Il.* 13,616 ; 14,25 ; 20,277) et Hés. (*Th.* 694) : dans tous ces passages Mazon traduit « crier ». Cet aoriste signifie assez souvent chez les trag. « faire savoir, dire », etc. Autre aoriste isolé λελάκοντο, dit de chiens (*H. Herm.* 145). De l'aor. ἔλακον au sens de « parler, crier » ont été tirés l'aor. ἐλάκησα (Ar. *Paix* 382) et le fut. λακήσομαι (*ibid.* 381 et 384).

De l'aor. a été tiré le présent λάσκω « parler », etc. (trag., Ar. *Ach.* 1046) de *λάκσκω ; d'où λασκάζει · φλυαρεῖ, θωπεύει (Hsch.). Autres thèmes de présents : ἐπι-ληκέω « marquer le rythme en battant des mains » ou des pieds (*Od.* 8,379), cf. p.-ê. l'adv. ληκίνδα « en battant la mesure » (Luc. *Lex.* 8), avec ᾱ, λᾱκέω « crépiter » en parlant de bois (Théoc. 2,24), d'où l'aor. sigmatique ἐλᾱ́κησα « crever » (*Actes Ap.* 1,18), δια- (Ar. *Nuées* 410) ; λακάζω « crier » (Æsch. *Suppl.* 872, *Sept.* 186). Voir sur tout le groupe Björck, *Alpha Impurum* 280-283.

Rares dérivés nominaux : A. de λακεῖν : 1. λάκος · ἦχος, ψόφος (Hsch.) ; 2. λακερόν · εἰκαῖον (Hsch.) = qui parle à tort et à travers [?] ; d'où le dérivé expressif λακέρυζα « criarde » dit de la corneille (Hés. *Tr.* 747, Ar.), dit aussi d'une chienne, avec le masculin secondaire λακέρυζος (*AP* 9,317) à côté d'un présent λακερύζω « faire du bruit » (*EM* 555,30) et -ομαι (Hsch., Phot., Suid.) ; 3. λακέτᾱς espèce de cigale (Æl., quantité du premier alpha ignorée), cf. Gil Fernandez, *Insectos* 122 ; 4. λάκημα « fragment » (pap.), se rattache aussi bien à λακίς qu'à notre groupe, cf. aussi Björck, *o. c.* 282.

B. De ληκέω, λᾱκέω : Λᾱκητήρ cap de l'île de Cos « le sonore », cf. Björck *o. c.* 283 ; f. Ληκήτρια θεά (Lycophr. 1391 correction), cf. Björck *l. c.*, Schwyzer, *Rh. M.* 75, 1926, 448 ; autre nom d'agent ληκητής « celui qui crie » (Timo 42) ; p.-ê. Apollon Λακευτής à Chypre, O. Masson, *Glotta* 39, 1960, 112-114. Enfin, f. pl. λᾱκεδόνες « cris » (Timo 65).

Pour κομπολᾱκέω, voir κόμπος.

Et.: Couple ancien λακεῖν, λέληκα. Sur λακεῖν ont été créés les présents λάσκω, λακάζω, etc. ; de λέληκα, λᾱκέω, ἐλᾱ́κησα. Pour le sens, à l'origine « crier », qui a fourni les emplois de « faire du bruit, craquer, éclater » pour λᾱκέω, etc. ; d'où celui de « parler » pour λάσκω et ἔλακον. Pas d'étymologie établie. Voir Pokorny 658 sqq.

λάσται : πόρναι (Hsch.), habituellement relié par les étymologistes à λιλαίομαι ; doublet avec suffixe d'agent f. λάστρις (*EM* 159,30). D'où λάσταυρος épithète d'un κίναιδος (Théopomp. Hist. 217 a, cf. *AP* 12,41) ; glosé par Hsch. οἱ περὶ τὸν ὀρρὸν δασεῖς, καὶ πόρνοι τινές ; avec ἡμι-λάσταυρος (Mén.) ; créé sur le modèle de κένταυρος, cf. la glose d'Hsch. κένταυροι · ... καὶ οἱ παιδερασταὶ ἀπὸ τοῦ ὄρρου.

1 λάταξ, -αγος : f., général. pl. « fond de la coupe » que l'on jette dans un plat ou un vase au jeu du cottabe (com.) ; autre forme λατάγη f. (Dicaearch. Hist. 34 qui donne le mot pour sicilien, mais voir aussi Ath. 666 c). Dérivé λαταγεῖον « vase où le *latax* doit tomber » (Suid.).

Verbe dénom. λαταγέω (Luc.) et λατάσσω (dor., Kretschmer, *Griech. Vaseninschr.* 87) terme familier qui ne prouve pas l'existence d'un radical λατακ- ancien.

Et.: Le lat. *latex, -icis* m. « liquide » est généralement considéré comme un emprunt au grec λάταξ, mais on s'explique mal comment le mot grec familier et de sens précis a fourni au lat. un mot de sens général et appartenant au vocabulaire noble. S'agit-t-il de deux emprunts parallèles à une langue occidentale (Sicile ?). Le rapprochement avec des mots celtiques et german., comme m. irl. *laith* (de **lati-*) « marais, bière », *lathach* « boue » (de **latākā*), v. norr. *leþja* (germ. **laþjōn*) « limon, boue » est peu probable.

2 λάταξ, -αγος : f., nom d'un quadrupède vivant dans l'eau, probablement le castor (Arist. *H.A.* 487 a).

Et.: Doit avoir quelque rapport avec le précédent, cf. Keller, *Antike Tierwelt* 1,186.

λατμένεια : δουλεία (Hsch.). Faute probable pour ἀτμένια ; autre hypothèse de Fraenkel, *Gl.* 32, 1953, 14.

λάτος : m. « la grande perche du Nil » (Archestr., Str.), avec le doublet λάτις, -ιδος (pap.), cf. Thompson, *Fishes* s.u.

λατραβι[ά]ζειν : ἐσπουδασμένως καὶ ἀσημῶς λαλεῖν (Hsch.), ἐλατράβιζον · τὸ βωμολοχεύειν καὶ πανουργεῖν (Hsch.). Sont-ce des mots tardifs bâtis sur lat. *latrō* « aboyer » ? En outre λατράζειν · βαρβαρίζειν ; λατραβός · λαμυρός *(ibid.)*.

λάτρον : n. « paiement » (Æsch. *Supp.* 1011), glosé μισθός par Suid., *EM*. Nom d'agent, p.-ê. tiré de λάτρον, λάτρις, m.f. « serviteur, servante » (Thgn., S., E.) ; d'où λάτριος « qui concerne un serviteur, un salaire » (Pi., Man.). Verbe dénominatif λατρεύω, éléen -είω (*SIG* 9) « servir pour un salaire » (Sol., etc.), « servir » en général (S. *Tr.* 35, dit d'Héraclès, etc.), avec le complément νόμοις (X. *Ages.* 7,2), « servir un dieu » (E. *Ion* 152, etc.), « offrir

un sacrifice » (Olympie, *SIG* 9, vi^e s. av.) ; d'où λατρεία f. « fait de servir » (Æsch., S.), les dieux (Pl., *LXX*, etc.), λατρεύματα pl. *id.* (S., E.). Adj. verbal λατρευτός « qui concerne le serviteur » *(LXX)*, -τικός *id.* (tardif).

Dérivés tardifs : λατρεύς « serviteur à gage » (Lyc.), λατρώδης « de serviteur » (Vett. Val.).

Le composé εἰδωλολάτρης « idolâtre » apparaît chez Paul. Pour l'ensemble de cette famille, importante dans le vocabulaire chrétien, voir Lampe, *Lexicon* s.u.

Le grec moderne a gardé λατρεύω « rendre un culte », λατρεία « culte ». Sur λάτρα = ὑπηρεσία, voir Hatzidakis, *Mesaion. kai Neoell.* 1,76. Le lat. *latrō* qui originellement signifie « soldat, mercenaire » permet peut-être de poser un mot hellén. *λάτρων qui aurait été emprunté par le latin (Leumann, *Sprache* I, 1949, 207). Hypothèse d'un passage par l'étrusque chez Alessio, *St. Pagliaro* 1, 82. Mais Ernout-Meillet préfère y voir un terme latin qui par étym. indo-eur. se rattacherait à la famille de λάτρον.

Et.: On admet que λάτρον serait un mot du grec du N.O., comme le prouverait l'inscription d'Olympie, cf. Wilamowitz, *Herakles* 389, Bechtel, *Gr. Dial.* 1,207, E. Kretschmer, *Gl.* 17, 1929, 79. Mais l'étymologie est inconnue et les rapprochements proposés chez Pokorny 665 ne conviennent ni pour la forme ni pour le sens.

λάττας : Hsch., voir λάπτω.

λατύσσομαι : « battre des ailes » (Opp.). Formation expressive en -ύσσω, cf. πτερύσσομαι, etc., voir Debrunner, *IF* 21, 1907, 243.

λαυκανίη : f. « gorge » (*Il.* 22,325 ; 24,642, repris dans l'épopée hellén. et tardive), généralement avec l'orth. λευκανίη. Soit altération phonétique (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,198), soit plutôt influence de l'adj. λευκός.

Semble dérivé d'un *λαύκ-ανον (-ανος, -άνη) et avoir un doublet à aspirée λαυχάνη · γλῶσσα (Hsch.).

Et.: Ignorée. Le rapprochement avec lit. *pa-laũ-kis* « fanon de vache », se trouve compromis par le fait que la forme authentique est *pa-liaũkis*, cf. E. Fraenkel, *Litauisches et. Wörterb.* s.u. *liaukà.*

λαύρα : ion. -η, f. « passage étroit, ruelle » (*Od.* 22,128, 137, Pi., Hdt., etc.), pour l'emploi chez Hom., cf. Wace, *JHS* 71, 1951, 209, « coin malodorant » (Hippon., Ar.).

Composés : διάλαυρος · οἰκία μεγάλη πανταχόθεν λαύραις διειλημμένη ; λαυροστάται · οἱ ἐν τοῖς μέσοις ζυγοὶ ὄντες ἔν τισι στενωποῖς μὴ θεωρούμενοι (Hsch.), cf. Cratin. *fr.* 422 ; pour σποδησιλαύρα « prostituée », voir Taillardat, *Suétone* Περὶ βλασφημιῶν 50, cf. s.u. σποδός.

Dérivé possible Λαύρειον (-εον, -ιον) n., montagne d'Attique connue pour ses mines d'argent (Hdt., Th.), avec le dérivé Λαυρειωτικός « du Laurium » (Ar., Plu.).

Sur les dérivés possibles de λαύρα en mycén., voir Chadwick-Baumbach 217.

Et.: Le rapprochement que l'on fait souvent avec λᾶας « pierre » (en supposant que le mot signifierait chemin taillé dans le rocher ou pavé [?]) est d'autant plus dénué de fondement que l'hypothèse partant d'un *λαϝαρ- ne repose plus sur rien, cf. λᾶας.

Λαφρία : f., nom d'une déesse de la Grèce du Nord et du centre qui fut identifiée avec Artémis (Paus., Str., etc.), exceptionnellement dit d'Athéna (Lyc.). D'où Λάφριος dit d'Apollon à Calydon, et d'Hermès (Lyc. 835).

D'où Λάφρια, -ιεια n. pl., fête à Delphes ; Λάφριος, -ιαῖος nom de mois en Phocide, etc. ; Λαφριάδαι · φρατρία ἐν Δελφοῖς (Hsch.). Avec une altération du vocalisme le toponyme ἐλ Λοφρίῳ (*SIG* 366,4 Étolie, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,56).

Et.: Ce surnom d'Artémis a été expliqué de manières diverses mais inacceptables. Usener, *Götternamen* 193 a posé *Λαφορία à l'origine du mot (de λαοφόρος « route », cf. Ἀγυιεύς). Le rapprochement avec l'adj. ἐλαφρός envisagé par Kretschmer, *Gl.* 11, 1921, 96, qui s'inspire de Pausanias ne vaut pas mieux, cf. Wilamowitz, *Glaube der Hell.* 1,381 sqq., Nilsson, *Gr. Rel.* 1,484 qui envisage une origine « préhellénique », enfin Bechtel, *Gr. Dial.* 2,56 qui évoque le toponyme ἐν Λάφρῳ (*BCH* 7, 197, 48). Autre bibliographie encore chez Papathomopoulos, édition d'Antoninus Liberalis, 162.

λάφῡρα : pl., tardif sg. -ον n. « dépouilles de l'ennemi, butin » (ion.-att., Plb., etc.).

Composés : λαφυραγωγέω, λαφυρο-πώλης « marchand de butin » (X.), avec -πωλέω, -πώλιον. Verbes dénom. : λαφυρεύω *(LXX)*, λαφυρέω (Aq.) « piller ».

Λάφυρον, -α subsistent en grec moderne.

Et.: Suffixe -υρος ajouté à un radical λαφ- que l'on retrouve d'une part dans εἴληφα, v. sous λαμβάνω, de l'autre dans le composé sigmatique ἀμφι-λαφής « qui s'étend, vaste », dit d'abord d'arbres, puis de façon générale (ion.-att.), avec -λάφεια (tardif). On pose **labh-* et on rapproche skr. *lábhate* « saisir », et quelques appellatifs baltiques, p. ex. lit. *lõbis* « trésor, richesse » (de i.-e. **lābh-*), etc.

λαφύσσω : f. -ξω, aor. -ξα « avaler gloutonnement » (*Il.*, E., poètes, prose tardive). Noms d'action λαφυγμός (Ar. *Nuées* 52, Eup., *AP*), λάφυξις (Ath.) « fait d'avaler, gloutonnerie » ; en outre, pl. λαφύγματα dit de maladies (*IG* XIV, 1363). Nom d'agent λαφύκτης « goinfre » (Arist.).

Dérivé inverse λάφυξ · δάπανος ἢ βορός (Hsch.).

On rattache à cet ensemble l'épithète de Ζεὺς Λαφύστιος en Phthiotide (Hdt. 7,197), dont le culte est lié à des sacrifices humains, v. Hdt. *l. c.* et Nilsson, *Gr. Rel.* 1,371. Il existe un mont Laphystion en Béotie et Dionysos porte l'épithète Λαφύστιος en Béotie (*EM* 557,51), cf. Nilsson, *l. c.* Le mot est employé pour les Ménades (Lyc. 1237). Cf. encore Lyc. 215, 791.

Et.: Verbe expressif en -ύσσω avec radical aspiré, cf. λάπτω, ἔλαψα, etc. L'aspirée se retrouve dans arm. *lapʿem* « lécher ». Voir aussi Ernout-Meillet s.u. *lambō.*

λαχαίνω : « creuser » (A.R., Call., etc.) et avec préverbe ἀμφι- « creuser autour d'un arbre, d'une plante » (*Od.* 24,242), δια- (Opp.), ἐκ- (A.R., Tryph.). Donc, verbe très rare.

Substantif fréquent à suff. -ανον, cf. πήγανον, βοτάνη, etc., λάχανον n., surtout pl. -α « légumes », en principe cultivés, mais on dit aussi λάχανα ἄγρια.

Premier terme dans de nombreux composés : λαχανο-πράτης (pap.), λαχανο-πώλης « marchand de légumes »

(Critias), f. -πωλις (Ar.), -ήτρια (Ar.), -πωλεῖον « boutique de légumes » (pap.) ; en outre, λαχανό-σπερμον (pap.), -φαγία (Hp.), etc. Au second terme : παλλάχανον· κρόμμυον. Ἀσκαλωνῖται (Hsch.).

Dérivés : 1. λαχάνιον (D.L., pap.), -ίδιον (Hsch.), dimin. ; 2. pour désigner le jardinier λαχανᾶς « marchand de légumes » (Hdn. Gr. 2,657, pap. byzant.), λαχανεύς (Procl.) ; 3. avec un suffixe lat. λαχανάριον · *holerarium* (Gloss.).

Adjectifs : 4. λαχανώδης (Arist., Thphr.), -ηρός (Thphr.), -ιος « qui concerne les légumes, de légumes » (Jul., *Ostr.*) ; 5. λαχανική (*Inschr. Magn.* 116,42) et λαχανικόν « taxe relative aux marchands de légumes » (pap.).

Verbes dénominatifs : 1. λαχανεύω « planter, cultiver des légumes » (pap., Str., App.), d'où λαχανεία « culture des légumes » (*LXX*, pap., J.) avec un doublet λαχανία [qui serait le même mot] ou λαχανιά [qui serait tiré de λάχανον] mais cf. Scheller, *Oxytonierung* 68 ; λαχάνευμα « culture de légumes » ; -τής « celui qui cultive les légumes » (pap.).

2. λαχανίζομαι, -ω « être mis au vert » en parlant de chevaux *(Hippiatr.)*, « cueillir des légumes » (*EM* 558,14), lat. *lachanizāre* = *bētizāre* (Suet. *Aug.* 87) ; d'où λαχανισμός « cueillette des légumes » (Th., pap.), « mise au vert de chevaux » *(Hippiatr.)*.

Λαχή (Æsch. *Sept* 914) malgré l'opinion du sch. se rattache à λαγχάνω.

En grec moderne τὰ λάχανα, avec λάχανο « chou », λαχανο-πώλης, etc., subsistent.

Et.: On a relié λάχαινω mot rare, comme dénominatif, à λάχανον en partant du seul composé ancien ἀμφι-λαχαίνω qui s'applique précisément à des plantes (Debrunner, *IF* 21, 1907, 43, après E. Fraenkel, *Denominativa* 8). Voir maintenant Lamberterie art. cité s. u. λάχεια.

λάχεια : épithète de νῆσος (*Od.* 9,166), ἀκτή (*Od.* 10,509), avec la variante ἐλάχεια. Hsch. glose : εὔσκαφος καὶ εὔγειος· παρὰ τὸ λαχαίνεσθαι ὅ ἐστι σκάπτεσθαι πυκνῶς. Explication acceptée par Ribezzo, *R. Ind. Gr. It.* 16,6 sqq., qui admet que λάχεια ἀκτή = σκαπτὴ ἀκτή. M. Leumann, *Hom. Wörter* 54, pense qu'il y a une altération de ἐλάχεια, le mot convenant pour νῆσος et étant employé abusivement pour ἀκτή ; cf. λαχύφλοιος (Nic. *Alex.* 269). Pour l'accent, v. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,191. Enfin avec le sens de « bas » (qui ne convient guère pour ἀκτή), hypothèse qui distingue λάχεια de ἐλάχεια par rapprochement avec v. norr. *lāgr*, m. h. *lǣge* « bas » (?), cf. Pokorny 660. Voir maintenant Lamberterie *Rev. Phil.*, 1975.

λάχνη : f. « duvet, poil, toison », dit parfois de la toison des moutons (Hom., poètes), dit au figuré du feuillage des végétaux (Nic., Opp.). En outre, de façon inattendue, dat. λάχνῳ « laine d'un bélier » (*Od.* 9,445) avec une variante λαχμῷ (sch., Hsch.).

Composé : λαχνό-γυιος « aux membres poilus » (E.).

Dérivés : λαχνήεις, -ᾶεις (Hom., Pi.), dit des Centaures, de la poitrine des guerriers, d'une peau de porc, de la végétation, -ώδης dit d'une prairie (E. *Cycl.* 541), -αῖος *(AP)*.

Verbe dénominatif λαχνόομαι « se couvrir d'un duvet » (Sol., *AP*), avec λάχνωσις (Hp.).

Et.: On pose *λακ-σν-ᾱ cf. Benveniste, *Origines* 101-102, de *Ϝλακ-σνᾱ, i.-e. **wl̥k-sn-ā*, ce qui permet de rapprocher des mots iran. et sl. pour « poil, cheveu » : av. *varəsa-* m., n., persan *gurs*, v. sl. *vlasŭ*, russe *vólos*, i.-e. **wolk-o-*. Voir Pokorny 1139.

λάψ : adv. à Tarente selon Hdn. Gr. 1,404, qui ne donne pas de sens.

λάψα : γογγυλίς, Περγαῖοι (Hsch.), à côté de λαψάνη (pap.), λαμψάνη (Dsc.) « ravenelle, sanve », v. André, *Lexique* s.u. *lapsana* ; cf. λάμπω.

λάω : un ou plusieurs verbes λάω recouvrent des emplois apparemment divers. Part. λάων (*Od.* 19,229 κύων ; *H. Herm.* 360 αἰετός), impf. λάε (*Od.* 19,230 κύων). Aristarque semble avoir rapproché le mot dans l'*Od.* de ἀπολαύω (ἀπολαυστικῶς ἔχων). Hsch. fournit la glose confuse οἱ μὲν βλέπων ἐξ οὗ καὶ λαὸς ὁ βλέπων · οἱ δὲ λάπτων τῇ γλώττῃ · οἱ δὲ ἀπολαυστικῶς ἔχων, ἐσθίων. En outre, λάετε · σκοπεῖτε, βλέπετε ; enfin, λάε · ἐψόφησεν, οἱ δὲ ἔφθεγγετο, cf. dans la sch. de l'*Od.* ὑλάων et les gloses d'Hsch. λαίειν et λαήμεναι · φθέγγεσθαι. Cela fournit trois significations : « voir » ; « se régaler, dévorer » ; « crier, aboyer ». L'interprétation de Lobeck « saisir » pour *Od.* 19,229 et 230 est purement et simplement imaginée par lui. Le tour de *H. Herm.* 360 αἰετὸς ὀξὺ λάων inviterait à accepter le sens de « voir » et a conduit à un rapprochement étym. douteux avec ἀλαός et skr. *lásati* « briller ». Mais cela ne convient guère à l'*Od.* et pourtant les deux passages devraient être en rapport. Hypothèse hardie et ingénieuse de M. Leumann, *Hom. Wörter* 233-235, qui pense que λάων « criant » a été arbitrairement tiré du parf. λεληκώς analysé en λε-λη-κώς : le sens de « criant » convient et pour l'*Od.* et pour *H. Herm.*, mais pour l'aigle le sens « à la vue perçante » a dû être admis de bonne heure, peut-être par l'auteur de l'hymne. Pour le sens « d'avoir les yeux ouverts, veiller » dans *AP* 5,237 et chez Paul le Sil., cf. McCail, *Cl. Quart.* 20, 1970, 306 sq.

1 λεβηρίς, -ίδος : f. « peau dont se dépouille un serpent » (Hp., J.), employé au figuré dans des proverbes (Ar. *fr.* 35 ; Strattis 10 D), cf. Hsch. τινὲς δὲ ἄνδρα Λέβηριν γενέσθαι πτωχόν ; Hsch. glose également οἱ δὲ τὸ λέπος τοῦ κυάμου.

On peut se demander si la glose d'Hsch. λεβίνθιοι [-ινθοι?]. ἐρέβινθοι n'est pas un arrangement de ἐρέβινθοι d'après λέβηρις, cf. aussi Hester, *Lingua* 1965, 359.

Et.: On pourrait poser un thème en *s* *λέβος, à côté de λόβος, avec un suffixe alternant en *r*, -ηρίς comme dans τριετηρίς à côté de ἔτος, cf. Schwyzer, *Gl.* 5, 1914, 196.

2 λεβηρίς : f. « lapin » (Str. 3,2,6). Selon Polemarch. ap. Erot. p. 58 Nachmanson, mot massaliote.

Et.: Non grec ; p.-ê. ibère, v. Walde-Hofmann et Ernout-Meillet s.u. *lepus* ; aussi Brüh, *KZ*, 46, 1954, 357.

3 λεβηρίς : « oiseau de mauvaise augure » (Phot.).

λέβης, -ητος : m. « bassine, chaudron » (Hom., ion.-att., etc.), cf. Brommer, *Hermes* 77, 1942, 359,366 sq. ; en Crète désigne une monnaie marquée d'un chaudron (ce qui se réfère p.-ê. au vieil usage de l'emploi de chaudrons

et de trépieds comme moyen d'échange), v. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,789, Ruijgh, *Élément Achéen* 107.

Composé : ἱπνο-λέβης « chaudron, bouilloire ».

Dérivés : λεβήτιον (inscr., etc., depuis le IVe s. av.), -ίσκος (inscr. IVe s. av.), -άριον (Poll.) ; λεβητώδης « en forme de chaudron » (Ath.). Verbe dénom. λεβητίζω « faire cuire dans un chaudron » (Lyc.).

Le grec moderne emploie encore λέβης, λεβέτι.

Et.: Le rapprochement souvent répété avec *λέβος supposé sous 1 λεβηρίς n'est guère satisfaisant pour le sens. On peut aussi bien admettre que le mot est emprunté. Pas d'étymologie.

λεβίᾱς, -ου : m., nom d'un poisson inconnu. Glose d'Hsch. λεβίαι· τὰ λεπίδας ἔχοντα ταρίχη, καὶ ἰχθῦς λιμναῖοι ; attesté Ar. *fr.* 414, Ephipp., Diph., etc. P.-ê. synonyme de ἥπατος chez Archestr. ap. Ath. 301 d. Thompson, *Fishes*, évoque avec hésitation et sans grande raison le poisson égyptien ἀλάβης.

λεβίνθιοι : ἐρέβινθοι (Hsch.), cf. 1 λεβηρίς.

λέγνον : n., bordure colorée d'un vêtement parallèle à la lisière (Poll. 7,62), τὰ λέγνα τῆς ὑστέρης « le bord de la matrice » (Hp. *Mul.* 2,144). Doublet f. λέγνη· τὸ παρυφαινόμενον τῇ παραστροφίδι, ὅπερ ἦν παχὺ περὶ τὴν ᾤαν ἐκ ῥάμματος (Hsch.).

Dérivés : λεγνωτός « pourvu d'une bordure » (Call., Nic.) et les gloses λεγνώδεις· ποικίλας (Hsch. ; λεγνῶσαι· ποικῖλαι [inf. aor.] (Hsch.).

Pas d'étymologie.

***λέγος** : dans λέγαι γυναῖκες « femmes lascives » [?] (Archil. 246 W = 308 Bonnard-Lasserre) cité par *EM*, Zonar : Ἐπαφρόδιτος δὲ παρὰ τὸ λέχος λεχαίνειν, τὸ λέχους ἐπιθυμεῖν καὶ κατὰ τροπὴν λεγαίνειν ἔνθεν Ἀρχίλοχος ..... ἀντὶ τοῦ ἀκόλαστοι.

Et.: Ignorée. Voir ἐλεγαίνειν.

λέγω : le sens originel est « rassembler, cueillir, choisir » (Hom.), cf. *Il.* 23,239 ὀστέα λέγωμεν, *Il.* 21,27 δυώδεκα λέξατο κούρους, d'où « compter, dénombrer », cf. *Il.* 2,125, etc. ; parfois en grec postérieur, cf. Æsch. *Ag.* 570, etc. ; en ce sens la conjugaison est « régulière », λέξω, ἔλεξα, avec le moyen, etc. ; outre λέλεγμαι, ἐλέχθην et 2 ex. aor. athém. λέκτο (*Od.* 4,451 ; 9,335), avec sens passif ou actif. Cette valeur originelle est bien conservée dans des thèmes à préverbes : δια- « trier, choisir » (Hdt., X.), ἐκ- « choisir, trier », dit notamment de soldats, etc., « lever une taxe » (Hdt., ion.-att., etc.), ἐπι- « choisir » (Hdt., etc.), au moyen ἐπι-λέγεσθαι « faire attention à », κατα- « compter, énumérer » (Hom., ion.-att., etc.), παρα- « arracher » [des poils] (Ar., Hsch.), συλ- « rassembler » (Hom., ion.-att., etc.), avec pf. passif συνείλεγμαι « être rassemblé » (Th., Ar.) analogique de εἴληφα, εἴλημμαι (?) et pf. actif συνείλοχα (D.).

Λέγω signifie parfois « énumérer », etc. (*Od.* 11,374 ; 12,165, etc.) « débiter des injures » [ὀνείδη] (*Il.* 2,222), au moyen « bavarder, discourir » (*Il.* 13,275,292).

Ainsi est né l'emploi au sens de « raconter, dire », etc. (Hés., ion.-att., etc.) avec des constructions diverses, prop. inf., ὅτι, ὡς, etc., des hellénismes comme κακῶς λέγειν, etc., des emplois particuliers comme « signifier », etc. Le fut. λέξω signifie plutôt « je raconterai, j'exposerai » (duratif) à côté de ἐρῶ « je dirai », de même ἔλεξα à côté du plus usuel εἶπον ; enfin, au pf. passif λέλεγμαι, à côté des formes plus usuelles εἴρημαι, actif εἴρηκα (voir Chantraine, *BSL* 41, 1940, 38-53). Il faut ajouter qu'au présent, λέγω s'est trouvé en concurrence avec d'autres présents : ἀγορεύω (v. sous ἀγορά), φημί (v. s.u.) ; sur λέγειν et ἀγορεύειν chez Hom., Wackernagel, *Spr. Unt.* 220, Seiler, *Gl.* 32, 1952, 154 sq. Sur l'histoire des verbes « dire » en général, Fournier, *Les verbes dire en grec.* Parmi les composés de λέγω au sens de « dire », le plus remarquable est διαλέγομαι « converser, dialoguer, pratiquer la dialectique » (Hom., ion.-att., etc.), avec un parf. διείλεγμαι.

Dérivés : A. Les dérivés avec le vocalisme *e* du verbe sont assez peu importants : adj. verbal λεκτός au sens de « choisi » (Hés.), de « possible à dire » (E., Ar.), d'où λεκτικός (X., etc.), λεκτέον (Pl., X., etc.) ; composés nombreux au sens de « choisi » : ἐκ-, ἐπι-, συλ-, etc. ; avec le sens de « dire » : ἀμφι-, δυσ-, etc., substantif διάλεκτος f. « conversation, langage, discussion », etc., d'où διαλεκτικός « doué pour la discussion », διαλεκτική « dialectique », διαλεκτικεύομαι.

Noms d'action : 1. λέξις « parole, mot, style » (att.), également avec les préverbes : δια- « discours » (Ar., etc.), ἐκ- « choix » (Pl.), κατα- « levée d'hommes » (App.) ; d'où λεξίδιον ou -είδιον (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,471 n. 4) « mots sans importance » (Épict., Gal., Aulu.-Gelle) ; λεξικόν [βιβλίον] contenant des λέξεις, « lexique » (*AB*, Phot.).

2. λέγμα· τὸ εἰπεῖν (Hsch.), avec des composés également tardifs de sens divers ; ἐπι- « extrait » (pap.), κατα- « chant de deuil » (Sm., Al.), cf. καταλέγεσθαι· ὀδύρεσθαι τὸν τεθνεῶτα (Hsch.).

B. Avec le vocalisme *o* : 1. λόγος forme de type ancien de très grande importance, « propos, paroles » (*Il.* 15,393, *Od.* 1,56) ; en ion.-att. sens divers, « récit, compte, considération, explication, raisonnement, raison, parole » par opposition à réalité (ἔργον) ; le mot a fini par désigner la raison immanente, et dans la théologie chrétienne, soit la seconde personne de la Trinité, soit Dieu, cf. Lampe, *Lexicon* s.u., Kittel, *Theologisches Wörterb.* s.u. ; sur l'histoire de λόγος v. Fournier, *o. c.* 217 sqq., Boeder, *Arch. f. Begriffsgeschichte* 4, 1959, 82-112 ; Verdenius, *Studium Generale* 19, 1966, 103-104 ; également avec préverbes : διά- « dialogue », ἐπί- « conclusion » (Hdt. 1,27, Hp., Arist.), κατά- « liste, catalogue », à Athènes « liste des citoyens inscrits pour le service militaire » (ion.-att.), σύλ- « assemblée, rassemblement » (ion.-att.) ; en outre, des adjectifs issus d'hypostase : ἀνάλογος « proportionnel » (avec -ία, -έω, etc.), παράλογος « inattendu, déraisonnable », également employé comme subst. chez Th. ; ἄλογος « sans parole, sans raison, irrationnel ». Noter φιλόλογος (également employé tardivement comme anthroponyme, cf. L. Robert, *Noms indigènes* 302) « qui aime raisonner, discuter » puis « savant, érudit » (Pl., hellén., etc.) avec φιλολογία (Pl., etc.), cf. G. Nuchelmans, *Studien über* φιλόλογος, φιλολογία, φιλολογεῖν, Nimègue 1950, et H. Kuch, ΦΙΛΟΛΟΓΟΣ, Berlin 1965 ; ἀρχαιολόγος et βιολόγος désignent des mimes (cf. L. Robert, *R. Et. Gr.* 1936, 235-254), mais ἀρχαιολογία s'applique à l'étude de l'antiquité. Sur θεολόγος et θεολογία, voir Goldschmidt,

Questions Platoniciennes, 141 sqq. Noter εὔλογος « raisonnable, probable », etc., mais εὐλογέω « faire l'éloge de », dans le *LXX* et *NT* « bénir », ce qui est le sens en grec moderne ; beaucoup d'autres composés en -λογος.

Nombreux composés avec λογο- comme premier terme : λογο-γράφος « historien, logographe », -ποιός « historien, colporteur d'histoires », etc.

Dérivés : diminutifs : λογίδιον, λογάριον (att.), d'où en grec tardif λογαριάζω « calculer », λογαρίδιον.

2. *a)* λογάς, -άδος avec un suffixe quasi participial (Chantraine, *Formation* 350-351), m. f. « choisi, d'élite », dit notamment de soldats, en rapport avec λέγω « choisir », voir aussi s.u. λογάδες ; d'où l'adv. λογάδην « en ramassant » (Th. 6,66, etc.). Autres adjectifs : *b)* λόγιος « qui connaît des histoires » (Hdt.), « érudit, savant » (ion.-att.) λόγιον « oracle », dans la *LXX* et la tradition chrétienne « textes sacrés », notamment « paroles de Jésus », cf. E. Orth, *Logios*, Kittel, *Theologisches Wörterb.* s.u., Pfligersdorffer, *Wiener Studien* 61-62, 5-49 ; *c)* λόγιμος « célèbre, notable » (Hdt., pap.), mais plus souvent ἐλλόγιμος [issu de ἐν λόγῳ] (Hdt., ion.-att., etc.) ; *d)* λογικός « concernant la parole, la raison, logique » (Philol., hellén., etc.), avec λογικεύομαι (tardif) ; *e)* subst. λογεύς m. « orateur, écrivain de prose » (Critias, Plu., etc.) ; avec préverbe κατα- de κατάλογος (Lys., Arist.), ἐκ- « collecteur de taxes » (inscr., Lys.) de ἐκλογή, συλ- (inscr. att.) ; d'où λογεῖον « le logeion, la scène au théâtre » ; dénom. λογεύω « percevoir des taxes » (pap.), d'où λόγευμα « perception » (pap.), λογεία *id.*, -ευτής, -ευτήριον ; également avec préverbe ἐκ-λογεύω. Verbes dénominatifs : *a.* λογίζομαι « calculer » (ion.-att.), « faire le calcul que, penser que », etc. (ion.-att.), également avec préverbes, p. ex. : ἀνα- « calculer, résumer » (att.), δια- « équilibrer des comptes, calculer », etc. Nombreux dérivés : λογισμός « calcul, raisonnement » (ion.-att.), -σμα (rare), -σις (rare), -στής (Ar., att., etc.), -στεύω, -στεία, -στήριον « lieu où se réunissent les λογισταί. *b.* Nombreux dénominatifs en -έω tirés de composés : αἰσχρολογέω (Pl.), etc., ou avec préverbes : ἀναλογέω, etc., avec particule privative ἀλογέω « négliger » (Hom., Démocr.), d'où avec κατα-, κατηλόγησε (Hdt. 1,84,144), mais aussi κατηλογέω (Hdt. 3,121), etc. ; simple p.-ê. λογῆσαι « tenir compte de » (Tyrt. 1,17, D.) ; *c.* λογάω « être bavard » ; λογόω, -ομαι, également avec prév. (tardif).

3. Λογή f. « attention, soin » (pap.), p.-ê. issu des formes à préverbe δια- « calcul, énumération » (Arist.), ἐκ- « choix », etc. (Pl., etc.), κατα- « récitation » [avec παρακατα- Arist., etc.], « recommandation », etc., συλ- « assemblée, fait de rassembler », etc., cf. Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 168, Debrunner, *IF* 51, 1933, 206 ; adj. λογαῖος dit de pierres ramassées (Str. 1,3,18) ; cf. aussi λογάδην.

Cette longue analyse met en lumière la diversité des emplois jusqu'en grec tardif, où subsiste le sens de « choisir, ramasser », etc. Mais les novations essentielles ont résulté de l'application de λέγω, λόγος à la parole et au raisonnement.

Le grec moderne a gardé λέ(γ)ω « dire », λόγος, λογίζομαι, λογιστής « comptable », λογαριάζω, λόγιος « savant », etc. De ἄλογα « bêtes » est né le nom du cheval ἄλογον dès le byzantin (Georgacas, *ibid.* 109).

Et.: Le présent radical thématique λέγω est identique au lat. *legō* « cueillir, choisir » d'où « lire », cf. Ernout-Meillet ; on rapproche aussi alb. *mb-leth* « je cueille » qui atteste un *g* palatal. Voir Pokorny 658.

λεγωνῆσαι = παῖσαι (Ar. *fr.* 804).

λεία : att., f. issu de *ληΐā, cf. ion. ληίη (fréquent chez Hdt.), dor. λᾴα (Pi. *O.* 10,44), avec le doublet ληΐς, -ΐδος f. (Hom., Hés., X.), dor. λᾱΐς (Æsch. *Sept* 331), « butin » sous toutes ses formes : bétail, prisonniers, etc.

Composés : λε-ηλατέω « emmener du bétail comme butin » (S., E., X.), évidemment bâti sur le modèle de βο-, ἱππ-ηλατέω (voir sous ἐλαύνω), d'où par extension « piller » un pays, une ville, etc. ; avec les dérivés λεηλασία, -ίη (X., A.R., etc.), -άτησις (Æn. Tact.). Au second terme de composé dans ἀγελείη « qui emmène du butin » (Hom., Hés.), épithète d'Athéna.

Dérivés : en mycén. *rawijaja* = des captives, voir Chadwick-Baumbach 237, mais cf. Heubeck, *Studi Linguistici Pisani* 2,542 ; puis ληϊάς, -άδος f. « captive » (*Il.* 20,193, A.R.) ; ληίδιος « captif » *(AP)*, ληΐτις, -ιδος = ἀγελείη (*Il.* 10,460) avec le suffixe -ῖτις, « captive » (A.R.) ; ληΐδιος « qui appartient au butin, prisonnier » (*AP*, etc.). En outre, ληιτεῖαι · ἡγεμονίαι, στρατιαί (Hsch.).

Verbe dénominatif de ληΐς : ληΐζομαι « emmener comme butin » des animaux, des captives, etc. (Hom., Hdt., etc.), « se procurer » (Hés.), « piller » un pays, un peuple, etc. (Th., X.), « faire du brigandage » (att.) ; la forme λεΐζομαι est tardive et poétique.

Formes nominales : 1. ληϊστός « que l'on peut enlever » (*Il.* 9,406) à côté de λεϊστή où l'ε est un abrégement métrique (*Il.* 9,408). Noms d'action : 2. ληιστύς f. « pillage » (Hdt. 5,6) ; 3. on a supposé un *ληισμός d'après la glose d'Hsch. ληισμαδία · αἰχμάλωτος, λεληισμένη.

Noms d'agent : 4. ληιστήρ, ληστήρ « brigand » notamment « pirate » (*Od.*, poètes), f. λήστειρα (Æl.), ληστρίς « de brigand », dit notamment d'un vaisseau (D., etc.), avec ληστρικός dit de vaisseaux, de manières, de personnes ; 5. ληστήριον, dor. λαστήριον « bande de brigands, bateau de brigands, repaire de brigands » (att., crétois), λαστήριοι « pirates » (poésie hellén.), ληΐστωρ, λῄστωρ très rare (*Od.* 15,427, Nic.) ; 6. le terme usuel est ληϊστής, λησ- (ion.-att.), dor. λασ- pour dire « brigand, pirate », sans rapport avec une action militaire (att.) avec ληστικός « de pirates » (rare, D., pap.), mais Th. a ληστικόν « piraterie, vaisseau de pirate », etc., et Pl. *Sph.* 222 c ἡ ληστίκη. Verbe dénom. ληστεύω « pratiquer le brigandage » ou « la piraterie » (ion.-att., etc.), avec ληστεία « brigandage, piraterie » (ion.-att., etc.).

Les premiers emplois de ληΐζομαι, etc., s'appliquaient au butin conquis à la guerre, puis le mot s'est appliqué au brigandage, etc., et c'est l'emploi de ληστής, ληστεύω, λήσταρχος, etc., en grec moderne.

Et.: L'attique λεία, l'ionien ληίη reposent sur *λᾱϜ-ια, de même que ληΐς vient de λᾱϜ-ιδ, comme le confirmerait le témoignage mycénien. Pas d'étymologie. On a tenté d'établir un rapport avec le radical de λαύω. Voir Pokorny 655. En dernier lieu rapprochement avec λᾱός, « classe des guerriers » par Heubeck *l. c.*

λείβω : f. λείψω, aor. ἔλειψα, etc. « verser goutte à goutte », notamment des larmes, du miel, de l'huile, du vin (Hom., poètes, Pl. *Rép.* 411 b), également avec κατα- (Hom., poètes), ἐπι- (Hom., A.R.), ἀπο- (*Od.*, Hés.) ; le fait remarquable est que ces termes se sont spécialisés pour

la libation religieuse, pas nécessairement funèbre. Voir Benveniste, *Institutions Indo-Européennes* 2,217 sq.

Dérivés :

A. Avec vocalisme *e*, rares et apparemment peu anciens : Λειδῆνος · ὁ Διόνυσος (Hsch.), mais un rapport avec λείδω est douteux ; λείδηθρον · ῥεῖθρον, ὀχετόν, κροῦνον, καὶ τόπος ἐν Μακεδονίᾳ (Hsch.) attesté au sens d'endroit humide (Eup. 428), λείδδην « en tombant goutte à goutte » (*EM* 781,26).

B. Avec le vocalisme *o* : λοιβή f. « goutte, libation » seulement au sens religieux (Hom., trag.) ; d'où λοιβεῖον (Plu.), λοιβίς f. (inscr. att., Antim.), λοιβάσιον (Épich. 79) « coupe servant aux libations » ; λοιβαῖος « qui concerne les libations » (Ath.) ; verbe dénominatif : λοιβᾶται · σπένδει, θύει (Hsch.).

C. Avec vocalisme zéro : 1. *λίψ f., seul. gén. λιβός, acc. λίβα « ce qui goutte, coule », compl. de λείβω (Æsch. *Eu.* 54), « libation » avec l'adj. φιλόσπονδος (Æsch. *Ch.* 292) ; 2. λίψ, -λιβός m. « celui qui fait tomber des gouttes », vent du sud-ouest, Sud-Ouest en général (Hdt., Arist., etc.), avec l'adj. λιβικός « du sud-ouest » (pap.). Sur λίψ · ... πέτρα ἀφ' ἧς ὕδωρ στάζει, v. **αἰγίλιψ**.

3. Dérivés de λίψ : adj. λιβηρός « humide » (Hp.), λιβάς, -άδος f. « source, flot », dit souvent de pleurs, eau venant de la pluie » (trag., prose tardive), avec le diminutif λιβάδιον (Str., Plu.), glosé aussi par Hsch. χωρίον βοτανῶδες = prairie, aussi « petite centaurée » (Pline, *H. N.* 25,68). Verbe dénominatif λιβάζω, -ομαι « s'écouler goutte à goutte, être humide » (*AP*, Poll.), avec ἀπο-λιβάζομαι au figuré « filer, se défiler » (com.) ; 4. λίβος n., pl. λίβη « larmes » (Æsch. *Ch.* 448, Gal.). Sur λιβρός, v. s.u. Sur l'ensemble du groupe, où le sens religieux n'est pas originel, v. J. Casabona, *Vocabulaire des sacrifices* 269, 278 et Benveniste, *o. c.* Le champ sémantique, à l'origine « faire couler goutte à goutte », se distingue de celui de σπέ δειν mais en prose σπένδειν s'est substitué à λείβειν au sens religieux. Franchement différent de χέω.

En grec moderne λιβάδι subsiste au sens de « prairie » avec divers toponymes.

Et.: Le rapport entre λείβω et λίψ répond à celui que l'on observe entre νείφει et νίφα. La réalité du présent λίβει · σπένδει, ἐκχύνει (Hsch.) est douteuse. Quant à λοιβᾶται (v. plus haut), il est plus naturel d'y voir un dénominatif de λοιβή, plutôt qu'un correspondant de lat. *lībāre* au niveau de l'i.-e., quelle que soit d'ailleurs l'explication de *lībāre*, qui pourrait être également un dénominatif. La glose d'Hsch. λαβά · σταγών est une simple faute d'orthographe pour λοιβά.

On rapproche lat. *lībāre* et des mots slaves ou baltiques qui ne présentent pas le *b* final et signifiant « verser », v. sl. *lějǫ*, *liti*, lit. *lieju*, *lieti*. Casabona, *o. c.* p. 277 se demande si la racine ne serait pas la même que celle de **lei-k^w^-* « laisser ».

λείμᾱξ, -ᾱκος : (quantité de l'α incertaine) est issu de la glose d'Hsch. s.u. λείμακες (v. λείμων) ... ἔστι δὲ καὶ ζῷον ὅμοιον κοχλίᾳ, ὃ καλοῦσι λείμακα. Désigne comme le lat. à la fois la limace et l'escargot. Identique au lat. *līmāx* : le mot lat. peut être emprunté au grec mais aussi bien le mot grec au lat.

Et.: Rapprochement étym. certain : russe *slimák* « limace », dérivé i.-e. en *-āq-* du radical german. avec *m*, *slīm* « bave, viscosité », en v.h.all., anglo-sax., v. norrois, cf. Pokorny 663.

λειμών, -ῶνος : m. « prairie humide » (Hom., ion.-att., etc.) ; dit du sexe de la femme (E. *Cycl.* 171), en grec postérieur dit par métaphore de toute surface fleurie, colorée, etc. (Ach. Tat., Philostr.).

Composés : βαθυ-λείμων (Pi.), mais -λειμος *(Il.)* « aux prairies bien profondes, grasses », εὐ- (Hom., Hés.), εὐρυ- (Pi).

Dérivés : λειμώνιος « de la prairie » (Æsch., Arist., etc.), f. -ιάς (S., A.R.), -ίς (D. P.) ; λειμώνιον n. plante mal identifiée, v. *LSJ* et André, *Lexique* s.u. *limōnium* (Dsc., Pline), λειμωνιάτης λίθος pierre couleur vert-pré (Pline, *H. N.* 37,172).

Parallèlement à λείμων avec un suffixe p.-ê. familier, cf. πῖδαξ, etc. (forme ancienne? ou refaite?), λεῖμαξ f. « prairie » (E., poètes), « jardin » (Phérécr.). Dérivés : λειμακώδης « qui ressemble à une prairie » (Hp.), λειμακ-ίδες « nymphes des prairies » (Orph. *A.* 646).

B. Avec un vocalisme zéro et un suffixe à vocalisme *e*, autre mot de sens différent λιμήν, -ένος m. « port, rade » (Hom., ion.-att., etc.), métaphoriquement « refuge » (Thgn., trag.), « lieu de rassemblement » : πλούτου (Æsch. *Pers.* 250), παντὸς οἰωνοῦ (S. *Ant.* 1000, etc.), etc. En Thessalie place du marché et de l'assemblée (Bechtel, *Gr. Dial.* 1,208), cf. ἀγορά · ὄνομα τόπου, ἢ λιμένος ; Θετταλοὶ δὲ καὶ τὸν λιμένα ἀγορὰν καλοῦσιν (Hsch.) ; de même à Chypre selon Hsch. : λιμήν · ἀγορὰ καὶ ἐνδιατριβή. Πάφιοι, cf. Bechtel, *ibid.* 450. Λιμήν semble attesté comme toponyme en mycén., cf. Chadwick-Baumbach 218.

Composés : ἀλίμενος « sans port, inhospitalier » (att.), avec ἀλιμενία et -ότης ; εὐλίμενος (att.), etc. ; λιμενάρχης, λιμενό-φυλαξ (tardifs), etc.

Dérivés : λιμένιον (Str.) ; λιμένιος « qui concerne un port » (Paus., etc.) ; λιμενίτης, f. -ῖτις, « habitant du port » (Corycos), épithète de Priape ou d'Artémis comme dieu ou déesse du port *(AP)*. Adj. tardif λιμεν-ητικά (lire -ῑτικός) χρήματα « redevances portuaires » *(Cod. Just.)*. Dès le Ve s. on a un adj. de structure singulière λιμηρός « pourvu d'un bon port », dit d'Épidaure (Th. 4,56 ; 7,26), cf. Apollod. ap. Str. 8,6,1.

Verbe dénominatif λιμενίζω « former un port » (tardif), mais ἐλλιμενίζω « payer les taxes portuaires » (Ar. *fr.* 455).

C. Troisième thème avec vocalisme zéro du radical et du suffixe et flexion en *-*ā* : λί-μν-η f. «eau stagnante, lac, étang », parfois « lac artificiel » (Hom., ion.-att., etc.), distinct de ἕλος « marais » (Pl. *Crit.* 114 e, *Lois* 824 a) ; en poésie peut se dire de la mer (Hom., trag.) ; enfin, Λίμναι sert de toponyme pour un quartier d'Athènes, de Sparte, etc.

Composés, p. ex. : λιμνο-θάλασσα « lagune », λιμνόστρεον (Arist. *H. A.* 528 a, etc.). Au second terme : εὔλιμνος « riche en lacs » (Arist.), στομα-λίμνη, -ον « lagune » (Str.).

Nombreux dérivés : 1. λιμνίον (Arist.), 2. λιμναῖος « qui vit au bord des lacs, de lac » (Hdt., ion.-att., etc.), de Λίμναι, notamment comme épithète de Dionysos ; 3. λιμνάς f. (Théoc., Paus., etc.) ; 4. λιμνήτης, f. -ῆτις « qui vit dans » ou « près de lacs » (Théoc., Paus., etc.), p.-ê. -ῖτις f. (tardif), d'où λιμνιτικά n. pl., nom d'une taxe (pap.) ; λιμνώδης « de lac » (ion.-att.).

6. Noms de plantes diverses : λιμνήσιον « petite centaurée » (Dsc.), -ησία (Gal.), -ηστις (Gal.), -ηστρον (Gal.), -ηστρίς (Androm. ap. Gal.), ces mots désignent parfois l'ἀδάρκη.

7. Verbes dénominatifs : λιμνάζω « former un lac, une lagune », etc. (Arist., etc.), d'où λιμνασμός « irrigation », -αστής, -αστεία (pap.), -ασία « étang » (Arist.), λιμνόομαι « former un étang » (Thphr., Str.).

Les mots de cette famille sont encore représentés en grec moderne, avec, par exemple, λίμνη « lac, étang », λιμνάζω, λειμώνας, λιμένας, etc. Le mot λιμάνι est pris au turc *liman* emprunté lui-même au grec λιμένι (Maidhof, *Gl.* 10, 1920, 14).

Et.: Les dérivés λειμών, λιμήν (d'où λί-μν-η pour quoi il ne faut pas préférer l'hypothèse toute différente de Forssman, *KZ* 79, 1964, 17 sq. qui rapproche védique *nimná-* n. « creux humide ») présentent visiblement dans le radical et le suffixe un jeu d'alternances ancien. Mais on n'aperçoit pas d'étymologie claire. On part de la notion d'humidité, nappe d'eau stagnante (admis par E. Benveniste, *Origines* 123). On évoque alors lat. *līmus* « limon, boue », et avec *s* initial isl. *slim*, v.h.a. *slīm*. Combinaison différente chez Pokorny 309.

λεῖος : « plat, lisse, uni », dit d'un sol uni, d'un tronc d'arbre uni, de la peau, etc. (Hom., ion.-att., etc.), d'où parfois « écrasé, réduit en poudre » (Délos, pap., Dsc.), enfin au figuré « uni, simple, doux », employé notamment comme qualificatif du style. Adv. rare λείως et λέως (d'après τελέως, etc.) : il peut signifier « de façon lisse, sans heurt » (Sol. 23,15 D., Pl. *Tht.* 144 b), mais aussi « complètement », parfois glosé τελείως, σφόδρα (Archil. 226 W ; Hp. ap. Erot. 57,15 Nachmanson), cf. lat. *plānē*, allem. *glatt*.

En composition : λειό-βατος sorte de raie, cf. Strömberg, *Fischnamen* 29, λειόφλοιος « à l'écorce lisse », -χρως « à la peau lisse », etc., avec le sens d'« écraser » λειοποιέω, λειοτριβέω. Le sens de l'adv. λέως se retrouve dans quelques mots typiques : λειώλης = πανώλης (Schwyzer 272, Rhodes) ; autres composés de ce genre λεω-κόνιτος ἤ λεω-κόρητος · παντελῶς ἐξωλοθρευμένος (Hsch.), cf. encore Théognost., Phot., donc « complètement réduit en poudre » ; λεω-πάτητος « complètement piétiné » (S. *Ant.* 1275) avec la variante λακπάτητος ; λεωργός (Archil. 177, W, Æsch. *Pr.* 5, X., etc.), cf. la glose d'Hsch. λεωργόν · κακοῦργον, πανοῦργον, ἀνδρο-φόνον ; voir Chantraine, *Gl.* 33, 1954, 25-36.

Au second terme de composé ὑπόλειος « presque glabre » (Men. *Sicyonien* 201).

Dérivés : λειότης f. « fait d'être lisse » (att., etc.), λείαξ « garçon sans barbe » (*EM* 562,19), écrit fautivement λίαξ chez Hsch.

Verbes dénom. : 1. λειαίνω et λεαίνω (cf. pour la phonétique Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,236, Lejeune, *Phonétique* 216) « lisser, écraser » et aussi « adoucir » (Hom., ion.-att., etc.), également avec les préverbes ἐκ- (Pl., etc.), ἀπο- (tardif), συν- (Hp., grec tardif) ; d'où en grec hellén. et tardif λε(ι)ανσις « fait d'écraser » (tardif), -τήρ « pilon », λεαντικός « qui adoucit, laxatif » (Arist., etc.), ἐκλεασμός « frottement », etc.

2. Λειόω « lisser, écraser » (Arist., etc.), aussi en grec tardif, avec les préverbes : ἀπο-, συν-, etc. ; dérivé λείωμα « poudre » (Thphr.), λείωσις « fait d'écraser » (Gal.).

Le grec moderne emploie λειώνω « faire fondre, écraser », λιανός « fin, menu, mince », etc.

Et.: L'adj. thématique *λεῖϝος doit nécessairement être rapproché de lat. *lēuis*, thème en *-i-* qui peut être le substitut, soit d'un thème en *-u-*, soit d'un thème en *-o-* (M. Leumann, *Lateinische Grammatik* 234). Mais le vocalisme radical diverge et rend difficile le rattachement à une racine, cf. Walde-Hofmann, sous 2 *lēuis*. Voir aussi 2 λίς et λιτός.

λείπω : Hom., ion.-att., etc., mycén. part. moyen *rekomeno* cf. Chadwick-Baumbach 217, λιμπάνω (Sapho, Hp., Th., etc.), où le suffixe doit être ponctuel. Fut. λείψω, aor. 2 λιπεῖν, parf. λέλοιπα (toutes ces formes depuis Hom.). Pass. parf. λέλειμμαι (Hom., ion.-att., etc.), aor. inf. λειφθῆναι (*H. Herm.*, Pi., etc.). Aor. sigm. ἔλειψα plus tardif (Ar., Plb., etc.). Sens : « être déficient, laisser, abandonner, manquer » ; au médio-passif « rester, rester en arrière, être inférieur, manquer », etc. Également avec préverbes, notamment ceux qui marquent l'aboutissement : ἀπο-, ἐκ- ; en outre, ἐν- « laisser, manquer à », κατα- « laisser en arrière, abandonner », παρα- « laisser de côté, négliger », περιλείπομαι « survivre », etc., ὑπολείπω « manquer », etc.

Composés, avec premier terme de valeur verbale : λειπο-γνώμων « qui a perdu les dents qui marquent l'âge de la bête » (inscr. att., Poll., etc.), mais généralement l'orth. λιπ- semble plus autorisée. Exemples nombreux mais la plupart tardifs. Nous citons : λιπο-θυμέω p.-ê. de *λιποθυμος « s'évanouir » (Hp.), -ναυς (A. *Ag.* 212), -νεως (D.), -ξυλος (Emp.), -σαρκος (Hp.), λιπο-στρατία, -ιον « désertion » (Hdt., etc.), λιποταξίου [γραφή] « poursuite pour désertion » (Pl., etc.), -τεκνος « sans enfant » (Pi.), λιπο-ψυχέω « s'évanouir » (S., Th.), etc. On a à la fois λιπανδρία (Str.) et λειψανδρία (Hsch.), de même λειψυδρία « manque d'eau » (Str., etc.). Noter λιπεσ-άνωρ « qui a quitté son mari » (Stésich.).

Composés avec second terme sigmatique ἐκλιπής, (Th., etc.), d'où ἐκλειπία « manque » (J.) ; ἐν-, ὑπο- (att.), plus des variantes en -λειπής ; forme poétique σαρκο-λιπής *(AP)* « maigre » valant λιπό-σαρκος.

Dérivés : d'abord deux noms d'action : 1. λεῖμμα « reste, intervalle » [en musique] (Hdt., etc.), également avec ἔλ- « manque, déficience » (Hp., etc.), κατά- « reste » *(LXX)*, ὑπό- « reste » (Hp., Arist.) ; 2. λεῖψις « omission », etc. (tardif), plus anciennement avec préverbes : ἀπό- « abandon, désertion, manque » (Emp., att., etc.), ἔκ- « abandon, désertion » (Hdt.), « éclipse » (Th., att., etc.) ; 3. λείψανον « reste » en général, mais notamment au pluriel « restes d'un mort » (att., etc.).

Parmi les adj. l'un présente un vocalisme *o* ancien : 4. λοιπός « qui reste, qui reste en arrière » (Pi., ion.-att., etc.), non attesté chez Hom., mais le mycén. a *opiroqo* = ἐπίλοιπος et *periroqo* = *περίλοιπος (cf. Chadwick-Baumbach 217) ; à partir de l'époque romaine λοιπόν s'emploie comme adverbe « finalement, donc », etc., cf. Cavallin, *Eranos* 39, 1941, 121-144 ; également avec préverbes : ἐπί- (Hdt., etc.), κατά- (Pl., etc.), ὑπό- (Hdt., att., etc.) ; il a été créé un f. λοιπάς, -άδος « reste » (pap.), ὑπο- (pap.) ; les glossateurs donnent un dénom. λοιπάζω d'où ἀπολοιπασία (Héron, pap.), on a aussi λοίπημα (pap.) ; 5. l'adj. verbal *λειπτος n'est pas attesté, et les composés sont apparus tardivement, p. ex. ἀδιάλειπτος « sans

interruption » et surtout ἄ-λειπτος « qui n'a pas été vaincu » dit de gladiateurs, cf. par ex., L. Robert, *Gladiateurs dans l'Orient Grec* 22 et surtout *Hellenica* 11-12, 332-341 avec l'étude de λείπομαι « être inférieur, être vaincu » ; 6. c'est sur des formes en -τός qu'ont été en principe formés les adj. en -τικός : ἐκ-λειπτικός « qui se rapporte à une éclipse », παρα- « qui omet », ὑπο-, etc.

Le grec emploie encore notamment λείπω « s'absenter, manquer », λείψανον « corps d'un mort, reliques », etc., et en composition λιπο-θυμία, -ψυχία, -στρατος, -τάκτης, etc.

Et.: Radical **lei-kʷ-*. L'aoriste ἔ-λιπ-ε a des correspondants exacts dans arm. *e-likʻ*, skr. *a-ri-ca-t*, mais ce dernier est tardivement attesté, cf. J. Narten, *Sprache* 14, 1968, 114. Au parf. λέ-λοιπα répond avec un autre redoublement et un autre accent, skr. *ri-réc-a* et sans redoublement lat. *līqu-ī*, got. *laihw*. Au présent, formations à nasale, skr. athém. *ri-ṇ-ák-ti* et d'autre part lat. *linquō*, v. pr. *po-linka* « il reste », arm. *lkʻ-an-em* à côté de λιμπάνω. Au présent thématique λείπω répondent got. *leihwan*, v.h.all. *līhan* « prêter » (germ. commun **līhw-*) et lit. *liekù* « laisser », mais ce dernier peut être issu d'un ancien athém. *liekmi* qui est p.-ê. un substitut d'un présent à nasale **link-mi*. A côté de λοιπός, on place le subst. skr. *ati-reka-* m. « reste », lit. *ãt-laikas*, v. sl. *otŭ-lěkŭ*. Pour l'adj. verbal le vocalisme zéro est conservé dans lat. *re-lictus*, skr. *úd-rikta-*, lit. *liktas*. Voir Pokorny 669 sqq.

Indiquons enfin que l'on a voulu rattacher à **leikʷ-/*likʷ-*, la glose obscure d'Hsch. λίσσωμεν · ἐάσωμεν, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,298,692.

λείριον : n. « lis », surtout *lilium candidum* (*H. Dem.* 427, Hp., A.R., Thphr., etc.), désigne aussi le narcisse (Thphr., Dsc.). Dérivé : λείρινος « fait de lis » (Dsc., Gal.) « qui ressemble à un lis » avec ἄνθος (Thphr. *H.P.* 3,18,11), λειριώδης « qui ressemble à un lis » (Thphr.) ; λειριόεις « qui concerne le lis » (Nic. *Al.* 406), mais chez Homère le mot signifie « qui ressemble au lis », dit de la peau (*Il.* 13,830), de la voix des cigales (*Il.* 3,152), de celle des Muses (Hés. *Th.* 41), dit des Hespérides (Q.S. 2,418) ; λείριος dit de la voix (A.R., Orph.), des yeux (B. 17,95) ; enfin, λειρός au pl. n. dit du chant des cigales (inscr. métrique *IG* XIV, 1934 f, 6). Voir encore Reiter, *Weiss, Grau, Braun* 75-76.

Noter l'anthroponyme Ποδα-λείριος (*Il.*, etc.) où Ποδα- est un accusatif de relation « aux pieds de lis ». Sur l'emploi figuré de λειριόεις en poésie, cf. Waern, *Eranos* 50, 19 sqq., M. Leumann, *Hom. Wörter* 27 sqq.

Il existe un autre nom du lis, κρίνον.

Et.: Le mot, comme lat. *līlium*, est emprunté à une langue de la Méditerranée orientale. Quelle que soit l'origine du mot, on retrouve ce nom en copte *hrêri*, *hlêli*, égypt. *ḥrr-t* ; en outre, divers noms de la fleur ; berbère *ilili*, hitt. *alēl*, gén. *alilaš*, dérivé collectif *alaleššar*, cf. E. Benveniste, *BSL* 50, 1954, 43. Voir E. Masson, *Emprunts sémitiques* 58 sq. Contre une étymologie égyptienne, R. Holton Pierce, *Symb. Osl.* 46, 1971, 105.

λειρώς : ὁ ἰσχνὸς καὶ ὠχρός, καὶ ληρίας λέγουσι κύνας τὰς κατισχνωμένας καὶ ἀποβαλούσας τὰς τρίχας · ἢ τὸν μικρὸν λαγών (Hsch.). Glose probablement corrompue. Voir aussi s.u. λιμός.

λειτουργέω (ληιτ-), -ία, -ός, voir λαός.

λείτωρ, voir λήτωρ.

λειχήν, -ῆνος m., voir λείχω.

λείχω : aor. ἔλειξα, fut. λείξω « lécher » (ion.-att.), mais le simple n'est pas très souvent attesté en att. ; avec préverbe : ἀνα- (Hdt. 1,64), ἀπο- (Ar.), δια- (Ar.), ἐκ- (Hp.), περι- (Ar., etc.).

En composition la *Batr.* fournit des noms plaisants de souris ou de mulots : λειχ-ήνωρ, λειχο-μύλη, λειχό-πιναξ.

Autres composés à vocalisme *o* du second terme : αἱματο-λοιχός (Æsch., etc.), κνισο- (com.), ματτυο- (Ar.).

Dérivé à vocalisme *e* : 1. λειχήν, -ῆνος m. « le lécheur, lichen » (sens supposé chez Thphr. par λειχηνιάω « se couvrir de lichen », dit d'oliviers), ἵππειος λειχήν (Nic. *Th.* 945) = ἱππολειχήν sorte de mousse ; désigne diverses maladies de peau malaisées à préciser (Æsch., Hp., etc.) ; d'où λειχήνη = μυρτάκανθος (Dsc.) « fragon, petit houx » ; en outre, λειχηνώδης, -ικός « dartreux » (médec.) ; 2. ἔκ-λειγμα « pastille » que l'on laisse fondre dans la bouche (médecins), avec -ώδης ; 3. ἐκλεικτόν (Hp.), même sens ; λεικτικός (Hp.).

Avec vocalisme zéro : 1. λιχανός (δάκτυλος) « le doigt que l'on lèche, l'index » (Hp., pap., etc.), d'où avec accent différentiel λίχανος m. « la corde de la lyre attaquée avec l'index » (Aristox., Arist., etc.) ; 2. λιχάς, -άδος f. « la séparation entre le pouce et l'index » (Héron, Poll.), créé d'après διχάς, πεντάς pour *λιχανάς attendu ; 3. λιχμάομαι, -άω « agiter la langue, lécher » dit notamment de serpents (Ar., E., etc.), avec préverbes : ἀπο- « lécher » (*Il.* 21,123), περι- (Pl. *Ax.* 372 a, Théoc., etc.), a l'aspect d'un dénominatif ; le parf. λελιχμότες (Hés. *Th.* 826) est une forme faussement archaïsante, cf. M. Leumann, *Hom. Wörter* 218 (il n'y a pas lieu de corriger en λελοιχότες avec Fraenkel, *Mél. Boisacq* 1,378) ; dérivés tardifs : λιχμήμων dit de souris (Nic. *Al.* 37), -ήρης dit de serpents (Nic. *Th.* 206) ; λιχμάς · θρῖναξ [? faut-il corriger en θρίδαξ] καὶ ἁπαλὴ πόα καὶ χαμαιπετής, ἣν τὰ ἑρπετὰ ἐπιλείχουσι (Hsch.) : il s'agirait donc d'herbe que lèchent les serpents [?] ; 4. verbes doublets de λιχμάω : λιχμάζω (Hés. *Bouclier* 235, Nic., etc.), λιχμαίνω (Opp.). 5. Autre dérivé nominal dont le sens s'est orienté dans une direction particulière, λίχνος « qui lèche », ou « se pourlèche », « gourmand, glouton, avide, curieux » (attique, hellén.) avec le doublet tardif λιχνώδης et le dérivé également tardif λιχνότης f. « gloutonnerie » ; composés plaisants : λιχνο-βόρος, λιχνό-γραυς ; verbe dénom. λιχνεύω, -ομαι « être gourmand, avide » (hellén. et tardif), également avec les préverbes : ἐπι- (Ph.), περι- (Ph.) ; du verbe qui est sûrement ancien sont dérivés λιχνεία « gourmandise, gloutonnerie » (Pl., X., etc.), λίχνευμα « friandise » (Sophr.).

Le grec moderne a λείχω, mais en démotique γλείφω de ἐκ-λείχω, λειχῆνα « dartre », λιχανός « index ».

Et.: Le radical **leigh-* a fourni un athém. radical skr. *léhmi* (et *réh-mi*), qui a été remplacé par *lihati* ; l'arm. a *lizum*, *lizem*, *lizanem*. Également avec vocalisme *e* des dérivés en *-yᵉ/ₒ-*, lit. *liežiù*, v. sl. *ližǫ*. Présent à nasale infixée dans lat. *linguō*. Forme itérative avec vocalisme *o* dans got. *bilaigon*, lit. *laižyti* (i.-e. **loigh-*), vocal. zéro dans l'irl. *ligim*, avec gémin. express. v.h.all. *lecchōn*, etc.

λεκάνη : Ar., inscr., etc., mais par assimilation régressive λακάνη (hellén.) « plat, bassin, cuvette ». Diminutifs λεκάνιον (Ar., etc.), -ίδιον (Poll.), λεκανίσκη f. (com.), λεκανίς f. (Ar., Pl., Luc.).

Autre forme λέκος n. « plat », etc. (Hippon. 58 M et un ou deux ex.). D'où λεκίς f. (Epich., etc.), -ίσκος (Hp.), avec -ίσκιον mesure de poids (Hp.). Autre diminutif λεκάριον (hellén. et tardif).

Composés : λεκανό-μαντις, -πωλις, p.-ê. λεκανο-ψυκτήρ (*IG* II², 1425, 348).

Le grec moderne emploie λεκάνη « cuvette ».

Λεκάνη est passé dans l'arabe *leken*, le turc *lejen*, d'où grec moderne λεγένι n. « plat, cuvette ».

Et.: Le suffixe de λεκάνη se retrouve par ex. dans πατάνη. Λέκος et λεκάνη se trouvent dans le même rapport que στέφος et στεφάνη, ἕρκος et ἑρκάνη. Mais l'étymologie est ignorée. On évoque lat. *lanx* et on a essayé d'insérer les deux mots dans une famille i.-e., v. Pokorny 308. Mais Ernout-Meillet voient dans *lanx* un emprunt.

λέκιθος : m. « purée de légumineuses ou de céréales » (Hp., com., etc.), f. « jaune d'œuf » (Hp., Arist.), d'où λεκιθώδης « couleur jaune d'œuf » (Hp., Thphr., etc.) ; en outre, en liaison avec le sens du masculin λεκιθίτης ἄρτος « pain cuit avec de la farine de légumineuses » (Ath.), λεκίθιον « farine de fève » (pap.).

Composés : λεκιθό-πωλις et λεκιθο-λαχανό-πωλις (Ar.).

Et.: Peut-on rapprocher le toponyme Λεκίθη ? (cf. Chantraine, *Formation* 368). Pas d'étymologie. Grošelj, *Živa Ant.* 2,112 et 4,172 rapproche λέκος, λεκάνη.

λέκτρον, voir λέχος.

λελεπρίς : glosé φυκίς, cf. Strömberg, *Fischnamen* 79 ; Saint-Denis, *Rev. Ph.*, 1966, 241.

λελιημένος, voir λιλαίομαι.

λέμβος : m. « canot, chaloupe » (D., Anaxandr., hellén.), d'où λεμβῶδες πλοῖον (Arist.).

Le grec moderne a conservé le mot.

Pas d'étymologie. Peut-être emprunté.

λέμφος : dans des gloses d'Hsch. ; λέμφοι · αἱ πεπηγμέναι μύξαι, donc la morve sèche ou épaisse, cf. aussi Liban. *Decl.* 33,29 ; au n. chez Tzetzès ; attesté déjà chez Mén. comme adj., dit d'un vieillard morveux (*fr.* 427) d'où au figuré « stupide », etc. (Mén. *Epitr.* 385) ; cf. la glose d'Hsch. λέμφος · ὁ μυξώδης καὶ μάταιος, δηλοῖ δὲ τὸν ἀνόητον καὶ ἀπόπληκτον. On a chez Phot. une autre glose encore : λέμφοι · τὰ θνησείδια τῶν θρεμμάτων καὶ ξηρὰ ὑπὸ νόσου, donc des charognes.

Dérivé λεμφώδης « morveux » (tardif).

Et.: Ce doit être un ancien adjectif, l'emploi comme substantif étant postérieur et secondaire. Prellwitz a rapproché m.h.a. *slam*, allemand *Schlamm* de germ. commun **slamba*, i.-e. **slombho-*, cf. Pokorny 657 qui insère le mot dans un ensemble très disparate.

λέξις, voir λέγω.

λεόπαρδος : m. « léopard » (Gal., *Ed. Diocl.*, grec tardif) à côté de λεοπάρδαλις cf. Wessely, *Gl.* 6, 1915, 29.

Le nom ancien de l'animal est πάρδαλις.

Composé copulatif de λέων et πάρδος cf. Strömberg, *Wortstudien* 12. Mais λεο- comme premier terme de composé est très rare, v. sous λέων et πάρδος n'est attesté que chez Æl. *N. A.* 1,31.

Le mot est tardif, influencé par lat. *pardus* « mâle de la panthère » selon Pline, *H. N.* 8,63, *leopardus*. On a l'impression que les mots grecs sont pris au latin.

λέπαδνον : surtout au pl. -να, n. « large courroie avec laquelle le joug est fixé au cou des bêtes de trait » (*Il.*, Æsch., Ar., etc., pap.) ; une forme λέπαμνα est attestée par Apollon. *Lex.* s.u. λέπαδνα : δν>μν cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,208.

Dérivé λεπαδνιστήρ « extrémité de cette courroie » (Poll. 1,147) avec l'emploi du suffixe -τήρ pour un nom d'instrument (cf. βραχιονιστήρ, etc.).

Et.: Fait penser aux adj. dérivés comme ὀπιδ-νός, παιδ-νός, etc. Frisk a suggéré, avec hésitation, de poser λέπαδ-νο-ν ce qui permettrait une dérivation de λεπάς, -άδος « patelle, bernique » parce que cette courroie collerait au cou de l'animal comme la patelle au rocher, cf. Ar. *Guêpes* 105, ὥσπερ λεπὰς προσεχόμενος τῷ κίονι.

λεπανός : [ἡ λέπανθος]· λιπόδερμος. Ταραντῖνος Hsch.), cf. Hester, *Lingua* 13, 1965, 359. Peut-être tiré de λέπω.

λέπας : n. (seulement nom.-acc. sing.) « rocher nu, montagne » (Simon., Æsch., E.), cf. Ἀκραῖον λέπας (Th. 7,78). Adj. dérivé λεπαῖος « rocheux » (E.).

Autre dérivé λεπάς, -άδος f. « patelle, bernique » (Alc., Epich., com., Arist.), parce que l'animal est solidement fixé au rocher, cf. la glose λεπάδες · τὰ πρὸς ταῖς πέτραις κεκολλημένα κογχύλια (Hsch.). D'où λεπαστή (Hdn. 1,345), ou -άστη « coupe en forme de patelle » (com.), plus le doublet λεπαστίς, -ίδος (inscr. sur un vase, Hsch.), mais pour Hsch. voir l'édition Latte *ad l.* qui écrit λεπαστής ; λεπαστή est emprunté dans lat. *lepista*, *-esta*. Autre dérivé λέπαστρον · σκεῦός τι ἁλιευτικόν (Hsch.), donc instrument pour prendre des patelles, cf. pour le suffixe δέπαστρον, etc. Verbe dénominatif λεπαδευόμενος· συνάγων λεπάδας (Hsch., Phot.) « pêchant des patelles ».

Et.: On a pensé à rapprocher λέπας et lat. *lapis*, *-idis* « pierre » mais le vocalisme de *lapis* s'explique mal. On tenterait alors de rapprocher **lep-* de λέπω au sens de « détacher ». Autre hypothèse, λέπας et *lapis* seraient des emprunts parallèles : Hubschmid, *III*ᵉ *Congrès de toponymie et d'anthroponymie*, II, 189 pose une « base » attestée dans le domaine ibère et roman *lapa* « plateau rocheux », etc. (?).

λέπω : f. λέψω (ἀπο-), aor. ἔλεψα (*Il.*, etc.), au pass. aor. ἐκ-λαπῆναι (Ar. *fr.* 164), ἀπελέπη· ἀπελεπίσθη (Hsch.), fut. (ἐκ)λαπήσομαι (Hp.), parf. λέλαμμαι (*IG* II², 463,68, ɪᴠᵉ s. av.) et (ἀπο)-λέλεμμαι (Épich. 158) : « éplucher, enlever l'écorce », etc., « donner une raclée » (com.), « manger » (Antiph.) ; cf. λέπτει [*sic*]· κατεσθίει attribué par Phot. à Eup. (*fr.* 427). Préverbes employés : ἀπο- (*Il.*, etc.), ἐκ-, ἐπι- (p.-ê. *H. Herm.* 109), περι- (*Il.*, etc.).

Dérivés dont les sens ont beaucoup divergé :

A. avec vocalisme *e* : 1. λέπος n. (Alex., Nic., Luc., etc.), plus λέπιον (Hp.) et surtout λεπίς, -ίδος f. « écaille, coquille, éclat de métal » (Hp., hellén., etc.), d'où λεπίδιον (Hero), aussi comme nom de plante *lepidium latifolium* « grande passerage » (Dsc., etc.), λεπιδίσκη *id.* (Imbros, douteux), peut-être parce que la plante servait de remède contre la lèpre. Verbes dénominatifs : λεπιδόομαι « se couvrir d'écailles » (Hp., S.E.) avec λεπιδωτός « couvert d'écailles, fait d'écailles » (Hdt., Arist., etc.), ὁ λεπιδωτός nom d'un poisson. Autres dénominatifs : λεπίζω « peler, écailler, écorcer » (Antiph., etc.) d'où λέπισμα « enveloppe, pelure, écaille », etc. (*LXX*, etc.) ; ἐλέπουν · οἷον ἐλέπιζον τύπτων καὶ μαστιγῶν (Hsch.), donc verbe en -έω ou -όω ; le dérivé tardif λέπασμα « petite peau » (Sch. Nic. *Th.* 184) ne suppose pas nécessairement l'existence d'un présent λεπάζω.

2. λέπῡρον « cosse, écale, enveloppe » (*LXX*, *Batr.*, etc.), d'où λεπυρώδης « qui ressemble à des écales » ou « qui a des cosses », etc. (Thphr.), λεπύριον « petite cosse, petite écale, petite coquille » (Hp., Arist., Théoc.), avec -ιώδης « qui ressemble à des écales, qui est fait d'écales », etc. Dénominatifs : λεπυρίζομαι « être contenu dans une cosse » (tardif), λεπυριῶσαι · ἐξαχυριῶσαι (Hsch.) « enlever les cosses ou l'écorce », cf. ἐξελεπύρωσεν (Sophr. 22) ; par dérivation inverse on a tiré de λέπυρον un adj. λεπυρός « recouvert d'une cosse », etc. (Nic.). Le thème en -υρο- alternant avec λέπος n. et λεπρός entre dans le type dit de la loi de Caland, cf. αἶσχος, etc. Il existe une forme singulière λεπύχανον « enveloppe, pelure d'oignon » (com., Plu., Dsc.), probablement par croisement avec λάχανον, cf. Strömberg, *Wortstudien* 42.

Adjectifs : 3. λεπρός ,-ά, -όν « écailleux, raboteux, lépreux » (Hippon., Hp., etc.), f. rare λεπράς, -άδος « raboteuse » (Théoc., Opp.), d'où le substantif λέπρα f., ion. λέπρη « lèpre » (ion., Arist., etc.) ; autres adjectifs : λεπρώδης « raboteux, lépreux » (Æl., Dsc., etc.), λεπρικός « qui concerne la lèpre » (Dsc., pap.). Verbes dénominatifs : λεπράω « devenir rugueux, avoir la lèpre », etc. (ion., etc.), employé plaisamment par Ar. du vinaigre recouvert d'une mère ; avec le suff. des verbes de maladies λεπριάω (Dsc., etc.) ; λεπρόομαι « avoir la lèpre » (*LXX*, pap.) avec λέπρωσις = λέπρα (byz.) ; λεπρύνομαι « être rugueux et écailleux » dit de serpents (Nic.).

4. L'adjectif λεπτός avec le vocalisme *e* du présent (cf. στρεπτός) a connu un développement particulier et important ; attesté pour de l'orge dont le battage fait disparaître la balle (*Il.* 20,497) ; tous les autres sens, déjà chez Hom., sont dérivés, « fin » dit de cendre, de poussière, de matières diverses, p. ex. peau, mais surtout tissus (à propos de tissus le mot est clairement attesté avec la graphie *repoto* en mycénien, cf. Chadwick-Baumbach 217), « mince, étroit, maigre », épithète même de μῆτις « des idées courtes » (*Il.* 10,226), mais exprime le plus souvent en prose attique l'idée de « finesse, subtilité », etc., enfin, parfois en grec tardif οἱ λεπτοί « les petits, les pauvres ».

Λεπτο- figure au premier terme de composés souvent attestés tardivement. Parmi les plus anciens : λεπτό-δομος « à la construction légère » (Æsch.), -φωνος « à la voix faible » (Sapho), -ψάμαθος « au sable fin » (Æsch.) ; termes de prose plus usuels et plus importants : λεπτολόγος, -έω « tenir des propos subtils », etc. (Ar., etc.), λεπτομερής « composé de petites parties, détaillé », etc. (Épicur. Arist., etc.), λεπτουργός, -έω (E.), -ία « qui travaille finement », etc., λεπτουφής « finement tissé » (Luc., etc.), etc., λεπτόγεως (Th.) et λεπτόγειος (Thphr.) « au sol pauvre » (pour λεπτάγιον, v. *Pap. Hibeh* 1,47,13).

Dérivés : λεπταλέος « délicat, fin » dit de la voix, de tissus (Hom., A.R.), avec le suffixe -αλέος commode dans la poésie dactylique ; λεπτακινός *(AP)*, p.-ê. tiré d'un *λέπταξ, cf. Bechtel, *Lexilogus* s.u. φυζακινός ; λεπτίον « pot » (pap.), issu de λεπτόν [κεράμιον] « poterie mince » ; λεπτάριον nom d'un instrument médical (*Hermes* 38,282), λεπτίτιδες κριθαί sorte de petite orge (Gp.), cf. Redard, *Noms en -της* 113 ; λεπτότης f. « finesse, maigreur, délicatesse, subtilité » (ion.-att., etc.), λεπτοσύνη *(AP)*.

Verbes dénomin. : λεπτύνω « amincir, faire maigrir » avec le pass. λεπτύνομαι (Hp., X., Arist.), mais pour du grain battu (*AP* 9,21) ; d'où les dérivés λεπτυσμός « amaigrissement », λέπτυνσις « atténuation », λεπτυντικός « propre à atténuer » ; en outre, la glose d'Hsch. λέπτυξις (corrigée par Latte en λέπυξις) · ἀπὸ τοῦ λέπους καὶ τῆς χωρίσεως.

Anthroponymes, Λέπτος, Λέπτων, Λεπτίνης, cf. L. Robert, *Noms Indigènes* 255 sq.

B. Avec vocalisme *o*, donc selon une alternance ancienne : λοπός m. « pelure, peau », etc. (*Od.* 19,233, Hp.), d'où λόπιμος « qui s'écorce » ou « s'épluche facilement » (Nic., Gal., etc.), plus λόπιμα · κάστανα ... (Hsch.) ; λοπίς, -ίδος f. a le sens attendu de « écorce, écaille », etc. (Ar., etc.) avec λοπίδιον (Délos) ; verbe dénomin. λοπάω « perdre son écorce » (Thphr.), avec λοπητός « époque où un arbre perd son écorce », λοπίζω « écorcer » (Thphr., pap.). Autre cas tout différent : λοπάς, -άδος f. s'applique à une maladie de l'olivier (Thphr.) et semble parfois désigner le même animal marin que λέπας n., mais le sens usuel du mot est « plat, assiette » (com., etc.), donc un développement inattendu ; avec λοπάδιον (com., pap.), -ίσκος (tardif) ; composés dans le vocabulaire des comiques, comme λοπαδ-αρπαγίδης « qui pille les plats, goinfre ».

Pour le composé ἔλλοψ, voir s.u.

C. Avec le vocalisme *ō*, le sens d'enveloppe a pris une direction toute différente : λώπη « manteau » (*Od.* 13,224, Théoc., A.R.) et λῶπος n. (Hippon., Alc., Anacr., Hérod.), qui a fourni le composé important λωποδύτης « celui qui met le manteau d'autrui », d'où en général « voleur, filou » (attique, etc.) avec λωποδυτέω, etc.

Dimin. λώπιον (Arist., inscr.). Verbes dénomin. ἀπολωπίζω « dépouiller, déshabiller », ἐκ- « déchirer » (S.), περι- (Hyp. d'après Poll. 7,44). Hsch. cite le nom-racine apparemment très ancien λώψ · χλαμύς ; cf. aussi Ruijgh, *Études* § 184.

De cette famille de mots qui s'est diversifiée en des directions très variées, le grec d'aujourd'hui a gardé outre λεπίς « écaille, lame », λέπι « écaille », λέπρα « lèpre », surtout λεπτός « mince, fin, subtil, délicat », avec λεπτόν « minute », τὰ λεπτά « petite monnaie », etc., plus de nombreux composés, et d'autre part λωποδύτης « filou », etc.

Et.: Le présent radical λέπω n'a de correspondant dans aucune autre langue. On ne peut décider si les formes à vocalisme zéro λέλαμμαι, λαπῆναι sont des éléments anciens ou des innovations analogiques d'après ἔστραμμαι, στραφῆναι. Terme de substrat pour Beekes, *Orbis*, 1971, 132.

Il existe des thèmes nominaux qui formellement répondent aux formes grecques : lit. *lãpas* « feuille », alb. *lapë* « lambeau, feuille » (qui correspondraient à λοπός), lit. *lõpas* « pièce, lambeau », p.-ê. russe *lapotĭ* m. « chaussures d'écorce » (= λῶπος). Bien d'autres rapprochements, d'ailleurs douteux chez Pokorny 678, parmi lequels lat. *lepōs* qu'il faut écarter. Voir aussi ὀλόπτειν.

Λέσβος : le nom de l'île de Lesbos, a fourni les dérivés : Λέσβιος, -ία, -ιον « lesbien » et Λεσβίς « femme lesbienne » (Hom.). Sur le dénominatif λεσβιάζειν, voir Taillardat, *Images d'Aristophane* §§ 199, 734.

λέσχη : dor. -ᾱ f. lieu du village où l'on se rend pour s'y reposer et dormir [notamment des mendiants, p. ex.] (*Od.* 18,329 ; Hés. *Tr.* 493,501), autre sens archaïque « lieu de repos, tombe » (*IG* XII 1,709, Rhodes) ; « portique ou galerie où les gens se rassemblent », notamment dans le monde dorien, cf. Plu. *Lyc.* 16, la *lesché* où se réunissent les Anciens, la Lesché des Cnidiens à Delphes (Paus. 10,25,1, etc.), voir encore *IG*, I², 888, Æsch. *Eu.* 366, S. *Ant.* 161 ; en ion.-att. le mot a pris le sens de conversation, mais aussi « bavardage » ; v. sur l'histoire du mot H. Bolkestein, *Meded. Kon. Nederl. Akad. Wetensch.* 84 B : 3, 1937, 18 sqq.

Second terme de composé dans ἔλλεσχος « qui fournit matière à conversation » (Hdt. 1,153), hypostase de ἐν λέσχῃ, πρό-λεσχος « bavard » (Æsch. *Supp.* 200), cf. πρό-χειρος et Strömberg, *Prefix Studies* 134 ; surtout ἀδο-λέσχης (voir s.u.) et de nombreux composés en -ης, -ου, comme μετεωρο- (Pl.), μετάρσιο- (Pl.) et d'autres tardifs.

Dérivés assez nombreux qui se rapportent au sens de « conversation, bavardage » : λεσχήν, -ῆνος m. « bavard » (Timon 46) avec le dénom. λεσχην-εύομαι « converser » (Hp., Démocr.) ; Hdt. a les deux formes περιλεσχήνευτος « dont on parle partout », προλεσχηνεύομαι « s'entretenir d'avance » ; συλ- est tardif, de même que l'actif λεσχηνεύω ; dérivés : λεσχην-ευτής « bavard » (Ath.), -εία « bavardage » (Ps. Pl. *Ax.* 369 d) ; autre dénominatif, λεσχηνεῖ · ὁμιλεῖ, μυθολογεῖ (Hsch.) ; enfin, de λεσχήν on a λεσχηνώτης « disciple » (Thalès et Anaximène chez D.L. 1,43 ; 2,4). Suid. offre la glose singulière λεσχηνεία · ὕβρις καὶ λεσχηνώτης [avec une variante -ῖτης] · ὑβριστής.

De λέσχη sont tirées des formes nominales tardivement attestées λεσχώδης « qui concerne des commérages » (Vett. Val.), λεσχαῖος · ἐξηγητής, ὁμιλητής (Hsch.) ; λεσχάραι · οἷον αἱ σχολαὶ .... (*EM* 561,17) et des verbes dénominatifs : λεσχάζω « bavarder » (Thgn. 613) et λεσχαίνω *id.* (Call. *fr.* 203,40).

Dans l'onomastique, on a quelques noms comme Λεσχεύς, Λέσσχων, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 277 sq. Il existe un Λεσχηνόριος épithète d'Apollon (Cléanthe, Plu., etc.), qui qualifie le dieu comme protecteur des λέσχαι : p.-ê. issu d'un composé *Λεσχήνωρ ; a fourni un nom de mois Λεσχᾱνόριος en Thessalie et à Gortyne. Un autre nom de mois est plus obscur, Λεσχανάσιος (Tégée).

Λέσχη en grec moderne signifie « club ».

Et.: Issu de *λεχ-σκᾱ, qui suppose p.-ê. un présent *λέχ-σκ-εται, cf. βοσκή à côté de βόσκω, donc apparenté à λέχομαι « se coucher, se reposer », etc. On rapproche celt. *lesc* « paresseux » et le verbe v.h.all. *lëscan* « éteindre ». Cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,654.

λετωνῆσαι : ἀφειδῶς παῖσαι κατὰ τῶν ἰσχίων (Hsch.), cf. λεγωνῆσαι.

λευγαλέος : « malheureux » dit de personnes, « déplorable » dit de la guerre, de souffrances, etc. (Hom., A.R.).

Au vocalisme zéro, λυγρός « funeste, lamentable, douloureux » (Hom., trag.), parfois en parlant de personnes, notamment au sens de « lamentable, lâche » (*Il.* 13,119, 237, etc.).

Et.: Le couple λευγαλέος, λυγρός, est d'un type archaïque comme ἐρευθαλέος, ἐρυθρός, avec ἔρευθος n., κυδάλιμος, κυδρός, κῦδος n., etc. Toutefois on n'a pas le thème en *s* *λεῦγος attendu : cf. aussi ἀργαλέος, ἄργος, θαρσαλέος, θάρσος, etc. Aucune forme comparable, mais la famille est bien attestée, notamment en lat. avec *lūgeō* « être en deuil » (plus *lūctus, lūgubris*), qui pourrait être le dénominatif d'un **lūgus*, i.-e. **lougos* thématique, à côté d'un neutre sigmatique *λεῦγος(?). Les mots latins s'appliquent beaucoup plus précisément que les mots grecs à la manifestation violente du deuil, ce qui permet le rattachement de cette famille de mots à des termes comme skr. *rujáti* « briser », lit. *láužti* « briser » et *lúž-ti* « se briser », irl. *lucht* « portion », etc. Voir encore Pokorny 686.

λευκανίη, voir λαυκανίη.

1 λευκός, -ή, -όν : se dit d'un blanc lumineux, qualifie le marbre (Hom., ion.-att., etc.) ; la notion d'éclat apparaît bien dans l'emploi en rapport avec ἥλιος soleil (*Il.* 14,185), et dans l'expression λευκὴ φωνή = λαμπρὰ φωνή « voix éclatante » chez Arist. *Top.* 106 a ; signifie aussi « blanc », on note que la peau blanche est signe d'un manque de virilité. Λευκός est bien attesté en mycénien comme épithète d'étoffes, de bœufs, d'une variété de safran (Chadwick-Baumbach 217). Voir Reiter, *Farben Weiss, Grau und Braun* 20-45, Mugler, *Terminologie optique* s.u.

Nombreux exemples en composition. Comme second terme avec préverbe : διά- « tout à fait blanc » (Arist., etc.), ἐπί- « blanc à la surface, blanchâtre » (Thphr.), cf. Capelle, *Rh. M.* 1958, 18 sq., παρά- « blanchâtre » (Arist.), ὑπο- « un peu blanc, blanchâtre » (Hp., etc.), cf. Strömberg, *Prefix Studies* 161.

Comme premier terme : λεύκ-ασπις (Hom., etc.), λευκώλενος (Hom., poètes). En outre, à dates diverses un grand nombre d'adjectifs descriptifs : λευκ-άνθεμον, λευκ-ανθής, λεύκ-ιππος, λευκό-θριξ, λευκό-ϊον, λευκό-λιθος dit du marbre, -λοφος, -πεπλος, -πρωκτος, -πτερος, λευκόφρυς (Orac. ap. Hdt. 3,57), etc. Déjà en mycénien : *reukonuka* = *λευκονυχα dans des inventaires de textiles, et l'anthroponyme *reukoroopu₂ru* = Λευκόφρυς, cf. Chadwick-Baumbach *l. c.*, Lejeune, *Mémoires* 1, 54 et 98.

Combiné avec des adj. de couleur : λευκέρυθρος, etc.

Dérivés : 1. avec déplacement de l'accent, on a le substantif λεύκη f. qui peut désigner une éruption blanchâtre de la peau (Hdt.), peuplier blanc (Ar., Thphr., etc.) ; d'où λεύκινος « de peuplier blanc » (Arist., etc.), Λευκαῖος épithète de Zeus « du peuplier blanc » selon Paus. 5,5,5 ; λευκαία f. (parfois écrit λευκέα) « peuplier blanc » (hellén.), « genêt d'Espagne, jonc » = σπάρτος (pap., etc.). Autre substantif avec changement d'accent, λεῦκος nom de poisson (Théoc. *Beren.* 4), p.-ê. le même que le λευκίσκος

« mulet blanc », cf. Strömberg, *Fischnamen* 22, Thompson, *Fishes* s.uu.

2. λευκάς, -άδος est proprement un féminin de λευκός « blanche » (Nic.). Λευκὰς πέτρη « la roche blanche » (*Od.* 24,10), d'où Λευκάς nom de l'île de Leucade (ion.-att.), enfin, λευκάς appellatif désigne une plante « le lamier » (Nic., etc.).

3. Substantifs dérivés : λευκότης f. « blancheur » (ion.-att.), λεύκηθρον nom de plante, probablement léontice (Dsc.,).

4. Onomastique : λευκίτᾱς m. est le nom d'un bouc (Théoc. 5,147). Anthroponymes assez nombreux : Λεύκιππος, Λεύκασπις, Λεύκων, Λευκίας, Λεύκαρος (O. Masson, *Philologus* 110, 1966, 254-256), Λευκαρίων (Schulze, *Kl. Schr.* 115 n. 3 ; Leumann, *Kl. Schr.* 249, n. 1), mais rien ne prouve malgré Schulze, *l. c.*, que Δευκαλίων soit le même nom avec une autre dissimilation (on peut penser aussi à Πολυδεύκης, etc.).

Verbes dénominatifs : 1. λευκαίνω « rendre blanc » dit de la mer écumante, de la barbe, etc. (*Od.* 12,172, poètes), comme terme technique « blanchir » un mur, etc., également avec δια-, ἐπι-, περι-, ἐκ- ; d'où λεύκανσις « fait de devenir blanc » (Arist., etc.), λευκασία « fait de blanchir » (pap., etc.), même type de formation que γυμνασία, etc. ; en toponymie on a Λευκασία comme nom de fleuve en Messénie, et Λευκάσιον toponyme en Arcadie ; λευκασμός (Ph.) ; dérivés très tardifs : λευκαντής « celui qui blanchit un mur », avec -τικός « apte à blanchir ».

2. Λευκόω « blanchir » un autel, etc. (*IG* II², 1672) et surtout λευκόομαι « être blanchi » (Pi., att., etc.), avec notamment τοῖχος λελευκωμένος (Pl. *Lois* 785 a) ; d'où λεύκωμα « tablette blanchie de plâtre » où l'on écrivait (att.), « tache blanche dans les yeux » (pap., médec.) avec -ωματικός, -ωματώδης, -ωματίζομαι (médecins) ; λεύκωσις « action de blanchir » (Épidaure, *P. Holm.*), λευκωτής « celui qui blanchit » [un mur, etc.] (*IG* I², 374,46).

3. Dernier présent, qui n'est pas un dénominatif : λευκαθίζω « être d'un blanc brillant » (Hdt., *LXX*) altéré dans des textes tardifs en λευκανθίζω d'après ἄνθος ; Hés. *Bouclier* 146 a λευκαθεόντων « d'un blanc brillant », arrangement métrique en fin de vers pour *λευκαθόντων de λευκάθω (Wackernagel, *Gl.* 14, 1925, 44 sqq. = *Kl. Schr.* 2,852 sqq.) ; d'où dans l'onomastique Λευκαθέα probablement compris comme un composé de θεά nom de déesse en Thessalie, avec τὰ Λευκάθεα fête à Téos, -θεών nom de mois (ionien) ; enfin, sous l'influence de λευκός, Λευκοθέα, -έη nom de la déesse marine Ino (*Od.*, Pi.).

Λευκός a été remplacé en grec démotique par ἄσπρος, cf. s.u.

Et. : Répond formellement à l'adjectif skr. *rocá-* « brillant », à côté du présent *rócate* (serait grec *λεύκεται), cf. irl. *luach*, lit. *laũkas* dit d'animaux qui ont une tache blanche sur le front, etc. Autre forme nominale à vocalisme *o* dans lat. *lūcus* originellement « clairière », skr. *loká-* m. « espace libre, monde », lit. *laũkas* « champ » v.h.all. *loh* « clairière », etc.

Λευκός entre dans une grande famille de mot signifiant « lumière », etc., cf. lat. *lūx*, et en grec λεύσσω, λύχνος, λοῦσσον, etc. Indo-eur. **leuq-*/**louq-*, etc.

2 λευκός : dans l'expression obscure λευκαῖς πιθήσαντα φρασίν « obéissant à son cœur violent » (Pi. *P.* 4,110), sens confirmé par deux gloses d'Hsch. : λευκῶν πραπίδων · κακῶν φρενῶν, qui ne peut se rapporter au passage de Pi. et λευκαὶ φρένες · μαινόμεναι, λαμπραί, ἀγαθαί, ἥμεραι qui peut s'y appliquer partiellement. Les étymologistes ont l'habitude de poser un radical apparenté à celui de λύσσα « rage », etc. Pour d'autres analyses, v. Reiter, *Farben Weiss, Grau und Braun* 39-42 avec la bibliographie à laquelle il faut ajouter Lasso de la Vega, *Emerita* 20, 32 sqq. Hartmann, *KZ* 60, 1933, 223, propose de voir dans λευκαῖς φρασί une expression de sens opposé à φρένες ἀμφιμέλαιναι, qui est également obscur. Hypothèse ingénieuse de Reiter, *l. c.*, qui incline à supposer un emploi de λευκός « brillant » d'où « violent », comparable à celui de λαμπρός qui dans plusieurs expressions peut être remplacé par λευκός, cf. λευκὴ φωνή.

λευρός, -α, -ον : « découvert » en parlant d'un terrain, « plat, lisse, poli », etc. (*Od.* 7,123 ; orac. ap. Hdt. 1,67 ; poètes). Le mot existe comme anthroponyme (L. Robert, *Noms indigènes* 254).

Et.: Ignorée. Fraenkel, *Nomina ag.* 1,90 et *Gnomon* 22,237, rapproche le mot de λεῖος ; E. Benveniste, *Origines* 115 évoque également λεαίνω et pose un *λεϝαρ-.

λεύσσω : « diriger son regard vers, voir », le complément peut être précédé de prépositions comme εἰς, ἐπὶ, mais on a aussi l'acc. ; ce verbe exprime l'idée d'un flux visuel rayonnant des yeux, non de l'objet, malgré Treu, *Von Homer zu Lyrik* 64, cf. Mugler, *Terminologie optique* s.u. *R.Et.Gr.*, 1960, 40 ; Gonda, *Lingua* 9, 1960, 178 ; comme d'autres verbes signifiant « voir » peut, avec des compléments comme φῶς, ἥλιον, exprimer l'idée que quelqu'un est vivant ; attesté également avec les préverbes ἐπι-, εἰς-, προ-, προσ-. Ce verbe archaïque n'est employé que chez Hom., Pi., trag. (Ar. par parodie). Il doit appartenir aux éléments achéens de la langue épique, car il est attesté en arcadien avec la graphie λεύσω (Schwyzer 658), voir Ruijgh, *L'élément achéen* 132. Seulement thème de présent ; aoriste tardif rare de forme inattendue λεύσσατε, λεύσσειε (Manilius).

Et.: Appartient évidemment à la famille de λευκός, etc. A côté du verbe λεύσσω, suffixé en **-ye-/-yo-*, il existe en skr. un présent thématique à vocalisme *e lokate* (*locate* avec *locanam* « œil ») « voir, se rendre compte », distingué par la consonne initiale de *rócate* « briller ». On a en hittite *luk-zi* « luir, devenir clair » dont le vocalisme est ambigu ; en lat. l'itératif *lūceō* « éclairer » qui répond à skr. *rocáyati* « faire briller ». En tokh. A avec un vocalisme zéro *lk-ā-m* « je vois », B *lkāsk-au* (présent en *-sk-*, cf. lat. *lūcēscit*) ; avec un sens différent lit. *láukiu, laukti* « attendre quelqu'un », etc. Voir encore Pokorny 689.

λευτο̄ν : Schwyzer 654,3, arcadien. Doit être un nominatif. Le contexte admettrait le sens « négligent, par négligence » (Solmsen, *Rh. Mus.* 63,232). Schwyzer, *l. c.*, fait l'hypothèse que λεύτο̄ν pourrait être une graphie pour λεύσσων, cf. aussi Thumb-Scherer, *Gr. Dialekte* 2,126.

λεύω : f. λεύσω, aor. ἔλευσα, aor. passif ἐλεύσθην « lapider » (ion.-att.) surtout avec le préverbe κατα- qui marque l'aboutissement du procès.

Dérivés : λευστήρ m. « qui lapide » (oracle ap. Hdt. 5,67, trag.), cf. Benveniste, *Noms d'agent* 40 ; nom d'action avec suffixe de sens concret λευσμός « lapidation » (Æsch., E.) ; λεύσιμος « qui consiste en lapidation, qui concerne la lapidation » (Æsch., E.), κατα- « qui mérite d'être lapidé » (Din.). Hsch. offre la glose λευστά · ὁρατά [?], λιθοβόλητα, mais S. a déjà δημό-, λιθό-λευστος.

Et.: Obscure. On a vu dans ce verbe un dénominatif de λᾶας (<*ληυσ-γω) mais cette analyse est impossible parce que λᾶας ne comporte pas de Ϝ. Autre explication de Pedersen, *Cinq. décl. latine* 45, qui rapproche v. norr. *ljósta*, prétérit *laust* « frapper » (i.-e. **leus-t-ō-*). Explication plausible de Szemerenyi, *Mélanges Chantraine* 248 qui rattache λεύω à une forme ionienne λέως du nom de la pierre en passant par *λεώω.

λέχεται, λέχος λόχος, etc. :

A. Formes verbales : λέχεται · κοιμᾶται (Hsch.). Part. parf. de sens spécialisé λελο[γ]χυῖα · λεχώ γενομένη (Hsch.), donc parfait actif de sens intransitif employé pour une femme en couches ; également attesté par Antim. dans *P. Milan.* 17, II, 10 ; autre glose d'Hsch. κάλεχες · κατάκεισο. Πάφιοι, avec apocope de la préposition, et qu'il faut corriger en καλέχεο. Sont mieux attestées les formes épiques athématiques qui fonctionnent comme aoriste λέκτο, impér. λέξο, part. -λέγμενος inf. -λεχθαι ; λέξομαι fonctionne comme subj. ou comme futur ; en outre, aor. du type ἐλέξατο « se coucher » ; on a expliqué λέκτο comme un ancien aor. sigmatique (*λεχσ-το) ou un ancien présent athém. ; sur l'imp. λέξεο voir Chantraine, *Gr. Hom.* 1,417 ; nombreuses formes avec préverbes : παρα-, κατα-, προσ-, παρκατ- ; secondairement formes actives factitives ἔλεξα « j'ai endormi » (*Il.* 14,252), λέξον « couche » (*Il.* 24,635).

B. Formes nominales avec vocalisme *e* : 1. λέχος n. « lit, bois de lit », parfois lit de mort, souvent lit conjugal (Hom., poètes), dit notamment au pluriel du mariage.

Composés. Au premier terme : λεχε-ποίης, épithète de fleuves, de villes dont la couche est faite d'herbes (Hom., *Hymnes*) : la forme du premier terme est inattendue : on attend λεχεσ-. Un premier terme λεχεσ- peut figurer dans le mycén. *reketoroterijo* = *lekhes-stroterion* valant pour le sens latin *lectisternium* (cf. Chadwick-Baumbach 218) ; pour le doublet de même sens et de structure difficile *rekeetoroterijo* voir *ibid.* et M. Lejeune, *Mémoires* 2,373-375.

Au second terme on a des composés en -λεχής, par exemple ὀρειλεχής « qui couche dans la montagne » (Emp.), κοινο- (S.), ἀπειρο- (Ar.), etc.

Dérivés : λεχαῖος « qui concerne la couche ou le nid » (Æsch., A.R.), λεχήρης « qui reste au lit » (E.), λεχώ f. « femme qui accouche, accouchée » (E., Ar., Cyrène, etc.) ; également avec gémination expressive λεκχώ (Delphes, Schwyzer 323 D 13) ; en outre les dérivés λεχώιος « qui concerne l'accouchement » (A.R., Call.) ; λεχωΐς élargissement de λεχώ avec le suff. f. -ιδ- (A.R., Call.), et λεχωιάς f. (Nonn.).

Λέκτρον « lit », souvent au pl. λέκτρα (Hom., surtout dans l'*Od.*) ; dans la poésie postérieure (trag., etc.) « lit conjugal, mariage », etc. Composés αἰνό-λεκτρος, ἄ-, εὔ-, κοινό-, ὁμό-, etc. Dérivé λεκτρίτη θρόνῳ · ἀνάκλισιν ἔχοντι (Hsch.), probablement une espèce de chaise longue, dérivé en -ῑτης.

Anthroponymes : Λεχώ, Λεχίτᾱς, cf. L. Robert, *Noms Indigènes* 295 sq.

C. Avec le vocalisme *o* : 1. λόχος m. signifie théoriquement « lieu où on se couche » ou « fait de se coucher », Æsch. emploie le mot pour la naissance d'un enfant ou d'un animal (Æsch. *Suppl.* 177, *Ag.* 137) mais, déjà chez Homère « aguet, embuscade » (Hom., poètes), « troupe en embuscade » (*Il.* 8,522, etc.) ; d'où chez les historiens petit détachement d'infanterie d'importance variable, « compagnie » notamment pour Sparte (Hdt., X., etc.).

Quelques composés où le sens originel du mot est sensible : ἄλοχος où l' ἀ- est issu de **sm̥-* « celle qui partage le lit, épouse », etc. (Hom., poètes, rare en prose), désigne l'épouse légitime (cf. Clark, *Class. Phil.* 35,88 ; Chantraine, *R. Et. Gr.* 1946-1947, 223-224 ; premier terme tiré de **sm̥-* « ensemble ») ; il existe un homonyme p.-ê. créé par Pl. ἄ-λοχος « qui n'a pas enfanté », épithète d'Artémis, avec ἀ- privatif (Pl. *Tht.* 149 b) ; pour βωμο-λόχος v. sous βωμός ; δειπνο-λόχος « parasite » (Hés.) ; mais εὐλοχος « qui aide à l'accouchement » (E.) ; pour ξυλόχος, voir s.u.

Au premier terme de composé λοχᾱγός « chef d'un lochos », avec -ᾱγία, -ᾱγέω, etc. (dor., S., Th., X.).

Les dérivés se rapportent, soit à la notion d'accouchement, etc., soit à l'emploi militaire : λόχιος « qui concerne l'accouchement » (E., Ar., etc.), ἡ Λοχία épithète d'Artémis (E., inscr.), τὰ λόχια « délivre » après l'accouchement (médec.) ; λοχεῖος (E., Plu., etc.) et λοχαῖος (Arat., *AP*) = λόχιος. Le vieux nom de l'accouchée λεχώ a été parfois refait en grec hellén. et tardif en λοχώ ou λοχός.

Au vocabulaire militaire se rattachent λοχεός « embuscade » (Hés. *Th.* 178), p.-ê. d'après φωλεός, etc. ; λοχίτης m. « soldat du même λόχος, camarade de combat » (Æsch., S., X.).

A part : λοχή = λόχμη (épigr. tardive à Mylasa).

Verbes dénominatifs : *a)* λοχάω, -άομαι « être en embuscade » (Hom. ion., poètes, prose tardive) ; la flexion en -άω est mal expliquée, hypothèse de M. Leumann, *Hom. Wörter* 185, avec les remarques de Risch, *Gnomon* 23,370 ; d'où les formes nominales tardives λόχησις (Suid.), λοχητικός ; pour λοχίτης glosé ἐνεδρευτής chez Hsch. et ὁ ἐνεδρεύων chez Suid. on a proposé de lire λοχητής.

b) Dans le même champ sémantique, factitif λοχίζω « placer en embuscade » (Th.), au passif « tomber dans une embuscade » (Th.), « répartir des hommes en corps réguliers » (Hdt.), avec λοχισμός « fait de placer en embuscade » (Plu.).

c) En liaison avec les termes relatifs aux couches et à la naissance λοχεύω, -ομαι « mettre au monde », dit de la mère ou de la sage-femme, au passif « être mis au monde » (*H. Hermès*, poètes) ; d'où λόχευμα « enfant, naissance », etc. (Æsch., E.), λοχεία f. « naissance, accouchement » (Pl., E.) ; dérivé tardif λοχεύτρια « accouchée ».

2. Λόχμη f. « repaire d'une bête sauvage, le lieu où elle couche » (cf. *Od.* 19,439), aussi « fourré, taillis » (poètes, Arist., etc.), d'où λοχμαῖος « vivant dans un fourré », dit du rossignol (Ar. *Ois.* 737), -ιος *id.* *(AP)*, -ώδης « plante de fourrés » (Th., Thphr.) ; verbe dénominatif λοχμάζω « ombrager » (poésie tardive).

Outre λέχος, λέκτρον « lit », on a essentiellement, dans ce groupe, λεχώ « accouchée », et autour de λόχος deux développements techniques particuliers : d'une part

autour de la notion d'embuscade, d'où « détachement militaire », de l'autre autour de la notion d'accouchement, « naissance », etc., voir Ruijgh, *Élément Achéen* 153 sqq. Pour dire « être couché, se coucher » l'att. emploie κεῖμαι, κατα-κλίνομαι, etc. On a de même en grec moderne, d'une part λόχος « compagnie », de l'autre λεχώ, λεχοῦσα « accouchée », λοχεία f. « couches », etc.

Et.: En ce qui concerne les formes verbales, λέχεται a un correspondant exact dans got. *ligan* « être couché », mais cette forme peut être une innovation du got. parallèle à *sitan* « être assis ». Le slave a un présent en **-ye-/-yo-* avec v. sl. *ležą* ; l'irl. a *laigid*, parallèle à *saidid*.

Les formes nominales sont nombreuses hors du grec, avec des sens divers. Sur le radical **logho-* : v. norr. *lág* n. « place, emplacement », pl. *lǫg* « loi » ; en slave, russe *lóg* « vallée, jachère », etc. ; à λόχιον, λόχια répondent v. sl. *lože* κλίνη, κοίτη, bulg. *lóže* « lit », etc. Au composé ἄλοχος répond en slave v. sl. *su-logŭ* = σύγκοιτος « épouse » ; à λέκτρον, v.h.a. *lehtar* « matrice, délivre », etc. Tokhar. B *leke*, A *lake* « couche » peuvent être reliés à λέχος et λόχος. D'autres noms du lit ont des suffixes divers : lat. *lectus*, got. *ligrs* avec suff. **-ro-*, etc. Cf. Pokorny 658. Pour λόχος « troupe » hypoth. hitt. de Pisani, *Athenaeum* 1969, 268.

λέχριος : « incliné, penché, oblique » (S., E., X., etc.), d'où l'adv. λέχρις « obliquement » (Antim., A.R.) sur le modèle de ἄχρις, μέχρις. Chez Hom. λικριφίς [ἀΐξας] « en sautant de côté » (*Il.* 14,463, *Od.* 19,451), que l'on explique en posant *λεχρι-φίς et en admettant une dissimilation d'aspiration et la fermeture de l'ε en ι, p.-ê. par assimilation vocalique, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,256 et 351 ; pour l'accent oxyton, voir Wackernagel, *Götting. Nachr.* 1914, 26 sqq.

Et.: Obscure. On a posé un radical *λεκ-σ-ρ- (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,327) ce qui permet de rapprocher λεκροί et λικροί · οἱ ὄζοι τῶν ἐλαφείων κεράτων (Hsch.) ; p.-ê. λίγξ πλάγιος · καμπτήρ · πλάγιον · ἢ σχιστήρια (Hsch.) enfin, avec vocalisme *o* λοξός. Selon Windekens, *St. Micen.* 2, 110, cf. λέχομαι, got. *ligrs*.

λέων, -οντος : m. « lion » (Hom., ion.-att., etc.) ; le dat. pl. λείουσι (*Il.* 5,782, etc.) s'explique par un allongement métrique, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,102 ; le mycénien a l'instrument. *rewopi* = *λεϝοντφι dans une description de mobilier, et p.-ê. l'anthroponyme *rewo*, cf. Chadwick-Baumbach 218. Aussi nom de crustacé, cf. Strömberg, *Fischnamen* 107.

En composition λεοντό-πους « aux pieds de lion » (E., inscr.), d'où le nom de plante λεοντο-πόδιον « léontice » (Dsc.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 42, André, *Lexique* s.u., appelé aussi λεοντοπέταλον (Dsc.) ; en outre, λεοντο-βασις, -δάμᾱς, -κεφάλη, etc. Un premier terme λεο- est exceptionnel, cf. λεό-παρδος, λεο-δράκων « lion-serpent » être mythique (*Inscr. Cret.* 2, XIX, 7,19, ɪᴠᵉ s. av.). Au second terme de composé : χαμαι-λέων espèce de lézard, caméléon (Arist.; etc.), également nom de diverses plantes en raison de leurs couleurs changeantes, notamment le chardon à glu et le chamaeleon noir, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 110, André, *Lexique* s.u. *chamaeleon* ; pour la structure du composé, v. Risch, *IF* 59, 1944, 256.

Dérivés : diminutifs : λεόντιον (Theognost. *Can.* 123) et au sens de λεοντίασις (Aret.), -άριον (inscr., pap.) ; λεοντίς f. décoration en forme de lion (Lydie), λεοντιδεύς « jeune lion » (Æl.), cf. Chantraine, *Formation* 364.

Adj. λεόντειος « de lion », notamment comme épithète de δορά, etc. (Æsch., Théoc.), mycénien *rewotejo* ; d'où avec δορά s.e. λεοντέη « peau de lion » (ion.-att.). Autres adjectifs, λεοντώδης « de lion, qui convient à un lion » (Pl., Arist.), λεοντικός (tardif), avec λεοντική = κακκαλία espèce de séneçon ; -ιανός « né sous le signe du lion » (tardif).

Féminin λέαινα « lionne » (Æsch., Hdt., Ar.), cf. *Et.*

Dans l'onomastique λέων tient une grande place. Composés comme Λεοντο-γένης, etc., ou Πανταλέων, etc. (sur la flexion secondaire en -λέων, -λέωνος, v. Bechtel, *H. Personennamen* 277). Dérivés : Λεοντεύς, Λεοντίᾱς, Λεωνίδᾱς, Λεόντιον, -άριον nom de femme (Épicure).

Adv. λεοντηδόν « à la manière des lions » *(LXX)*. Verbes dénominatifs λεοντιάω « souffrir de la maladie appelée λεοντίασις » (médec.) : même formation que dans ἐλεφαντιάω ; -ασις ; ἀπολεοντόομαι « être transformé en lion » (Héraclit, *Incred.*).

Λέων subsiste en grec moderne.

Et.: Le féminin λέαινα prouve p.-ê. que λέων était originellement un thème en *-n-* et non un thème en dentale, mais le mycénien oblige à poser un thème *lewont-*. Le latin *leō* est pris au grec et se trouve à l'origine des diverses formes des langues d'Europe.

L'origine de λέων est ignorée. Le rapprochement avec skr. *ráuti, ruváti* « rugir » est abandonné (cf. pourtant Thieme, *Heimat der indog. Gemeinsprache* 32-37). Hypothèse d'un emprunt à une langue inconnue, mais les formes sémit. du nom du lion, akkad. *lābu*, ougar. *lb'*, hébr. *lābī*, ne se laissent pas rapprocher. Voir E. Masson, *Emprunts sémitiques* 85 sq.

λεωργός, λέως, voir λεῖος.

λήγω : aor. ἔληξα, fut. λήξω « se relâcher, cesser, finir » (Hom., ion.-att., etc.), s'emploie en grammaire pour la finale des mots ; l'emploi transitif « faire cesser » (Hom., *AP*) est très rare, cf. au contraire l'emploi de παύω, voir ce mot ; également avec préverbes : ἀπο- (Hom., etc.), ἐκ-, ἐπι-, κατα- (Æsch., etc.).

En composition ληξι-πύρετος (médec.) « qui calme la fièvre » ; au second terme de composés, on a des formes en -τος : le seul exemple ancien est ἄληκτος ou ἄλληκτος « incessant » (Hom., poètes, grec tardif).

L'adjectif verbal *ληκτός n'est pas attesté, mais on a les dérivés tardifs ληκτικός « qui termine », κατα-ληκτικός « catalectique » comme terme de métrique.

Noms d'action λῆξις « cessation, fin, terminaison » (Æsch., A.R.) le mot souffre de l'homonymie de λῆξις « tirage au sort, lot » ; également avec préverbes : ἀπο- « cessation, déclin » (Hp., etc.), κατα- « terminaison, catalexe » ; enfin à date basse ἀπό-ληγμα « bordure » d'un vêtement.

Le verbe λήγω se trouve en concurrence avec παύω, παύεσθαι « cesser ». Les deux verbes ont subsisté en grec moderne.

Et.: Les géminées de ἄλληκτος, καταλλήξειαν (*Od.* 12,224) invitent à poser un radical **slēg-* (Chantraine, *Gr. Hom.* 1,176) qu'on ne retrouve dans aucun verbe i.-e. hors du grec. En revanche, il est possible de rapprocher des mots

grecs en λαγ- exprimant l'idée de « mollesse », etc., bien que λήγω semble avoir un η grec commun, cf. sous λαγαίω, λαγγάζω, avec aussi lat. *langueō*, cf. lat. *laxus*, irl. *lacc*. On a évoqué des mots germaniques à vocalisme *ō*, v. norr. *slōkr*, suédois *slōk* « flâneur ». Voir encore λωγάνιον, λωγάς et Pokorny 959.

Λήδα : Æsch. *Ag.* 914, etc., Λήδη *Od.* 11,298, ép.
Et.: Emprunt supposé à lycien *lada* « femme, épouse ».

λήδανον ou λάδανον : n., oléo-résine produite par divers cistes [κίσθος] (Hdt., médec., pap., etc.) ; par dérivation inverse λῆδον n. = κίσθος (Dsc.). Voir Stadler, *RE* 12,375 ; aussi Björck, *Alpha impurum* 289.

Le lat. *lādanum, lēdanum, laudanum* doit être un emprunt au grec.

Et.: Emprunt sémitique, cf. arabe *ladan* qui a fourni *lādän* au persan (cf. Hdt. 3,112 : λήδανον, τὸ καλέουσι Ἀράβιοι λάδανον). Voir E. Masson, *Emprunts sémitiques*, 55 n. 3.

ληδεῖν : κοπιᾶν, κεκμηκέναι (Hsch.), ληδήσας · κεκμηκώς, κοπιάσας (Hsch.). Les étymologies que l'on trouve dans les dictionnaires (Frisk s.u., Pokorny 666) sont inutiles : il s'agit d'une altération de termes attestés de façon correcte dans les gloses d'Hsch. ἀηδῆσαι · κοπιάσαι, καμεῖν ; ἀηδέομεν · κοπιῶμεν ; ἀηδής · κοπιώδης, ὀκνηρός (cf. P. Maas, *Byz. Z.* 37,380 et Latte *ad locum*).

λήδιον ou ληδίον : *IG* II², 1514, 45, etc., ɪᴠᵉ s. av. ; le mot écrit à tort λῄδιον est glosé εὐτελὲς τριβώνιον et attribué à Mén., cf. Mén. *fr.* 867 ; de même Hsch. glose τριβώνιον εὐτελές, donc « un manteau ordinaire et bon marché ». D'où ληιδιώδεις · τριβωνίδες [-ώδεις ?] (Hsch.). Diminutif ληδάριον (Ar. *Ois.* 715,915). A l'origine de ces dérivés se trouve un neutre sigmatique λᾶδος (cf. pour la dérivation τειχίον tiré de τεῖχος) attesté chez Alcm. 117 P. ; Hsch. fournit en outre la glose λᾶιδος · λῆδος τριβώνιον.

λήθαργος : employé comme adj. assez tardivement au sens d'« oublieux » (Mén. *fr.* 868, *AP*, etc.) équivalent de ἐπιλήσμων selon Phryn. 390, d'où ληθαργέω « oublier » (pap., etc.), au passif à Aphrodisias (L. Robert, *Hellenica* 4,128) avec ἀληθάργητος « inoubliable » *(ibid.)*. En outre, ἀλήθαργος dont l'existence est douteuse *P. Oxy.* 1381, 100 dans un texte littéraire.

Cet adj. (à côté duquel on peut suppléer νόσος ou πυρετός d'où l'emploi au f. et au m.) fournit chez les médecins le nom de la léthargie ou de la fièvre léthargique (Hp., Arist., etc.). D'où ληθαργικός « frappé de léthargie » (médec., *AP*), -ώδης id. (Dsc., Gal.), -ία « léthargie » (com.).

Et.: Le mot serait composé de ληθ- (cf. λήθη, etc.) et de ἄργος « paresseux, inactif », donc « qui ne bouge pas parce que l'esprit est dans l'oubli (?) ». Mais voir Risch, *IF* 59, 1944, 33 qui tire le mot de l'analogie de πόδαργος.

Cf. encore λαίθαργος qui doit être une forme populaire issue de λήθαργος cf. la glose de λήθαργος · κυὼν ὁ προσαίνων λάθρᾳ δὲ δάκνων (Hsch.) et le nom de chien Λήθαργος (*AP* 7, 304).

λήθη, λήθω, voir λανθάνω.

ληΐζομαι, ληΐη, ληΐς, voir λεία.

λήϊον : n. (Hom., Hés., Hdt., Arist.), dor. λάϊον, λᾷος (Sophr. 95, Théoc.) « récoltes sur pied » (cf. *Il.* 2,147, etc.), « champ de blé » (Sophr., Théoc.).

En composition λᾳο-τομέω « moissonner » (Théoc. 10,3) et au second terme πολυλήιος « riche en récoltes » (*Il.* 5,613, Hés., poètes), ἀλήιος « sans récolte » d'où « sans richesse » (*Il.* 9,125), voir la discussion chez Bechtel, *Lexilogus* 29 sq. ; rattachés à ληίη (λεία) *Lex. Ep.* 478.

Hypothèse d'un compar. ἀληίτερος « sans biens » dans un ostracon chez Merkelbach, *Z. für Papyr. u. Epigr.* 4, 1969, 201 sq.

Et.: On a posé *λᾱϝιον « gain, produit, récolte », qui serait apparenté à ἀπο-λαύω, ou peut-être à λεία. Pas de rapport avec λαῖον, ni avec le nom germ. de la faux qui est évoqué avec doute sous ce mot. Voir encore Heubeck, *St. linguistici Pisani* 542.

λήϊτον : « maison commune », voir sous λᾱός.

ληκάω : est ainsi glosé par Hsch. ληκᾶν · τὸ πρὸς ᾠδὴν ὀρχεῖσθαι [correction ληκεῖν de Latte très douteuse] ; doit signifier « sauter », cf. *Et.* ; s'est spécialisé au sens de « faire l'amour » avec l'aor. ληκῆσαι (com.), au passif en parlant d'une femme (Ar. *Th.* 493), également avec ὑπο- dans la glose d'Hsch. ὑποληκᾶν · ὑποκρούειν.

Dérivés ληκώ · τὸ μόριον (Hsch.), forme féminine pour ce nom du sexe de l'homme ; p.-ê. ληκήματα (Épicur. *fr.* 414) ; p.-ê. ληκίνδα dans ληκίνδα παίζειν de sens douteux « tambouriner avec les doigts » [?] (Luc. *Lex.* 8), mais voir sous λάσκω.

Il est probable que λαικάζω (voir s.u.) est un doublet de ληκάω.

Et.: Formation intensive et itérative comme πηδάω (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,719). Signifie originellement « sauter » : cf. lette *lę̃kāju, lẽkât* « voler, sauter, sautiller ». Le verbe radical est représenté par lit. *lekiù, lė̃kti* « voler, courir », lette *lèkt*. Voir Pokorny 673 qui ajoute comme mot grec λικερτίζειν · σκιρτᾶν (Hsch.) (?).

λήκυθος : f., épidaurien λάκυθος (ɪᴠᵉ s. av.), « récipient, fiole à anses » contenant de l'huile, notamment de l'huile parfumée (*Od.*, ion.-att., etc.) ; désigne p.-ê. un fic, une enflure (Ar. *Ass.* 1101, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 76), « emphase » (Cic., Pline = lat. *ampulla*), cf. plus loin ληκυθίζειν ; cf. aussi la glose λήκυθος · τὸ μεταξὺ τοῦ λαυκανίου καὶ αὐχένος ἠχῶδες (Hsch.), et schol. Pl. *Hipp. min.* 368 c qui attribue la glose à Cléarque ; désigne p.-ê. la pomme d'Adam, cf. Taillardat, *ibid.* ; ληκύθιον « petite fiole » (D. 24,114, etc.) ; chez Ar. *Gren.* 1200-1247, l'expression ληκύθιον ἀπώλεσεν signifie à la fois « il a cassé sa fiole » et « il a perdu son emphase », cf. Taillardat, *o. c.* § 518 ; l'expression très connue a servi à désigner en métrique le kôlon correspondant. Autres dérivés : ληκυθιάδες · ἐνώτια ποιά (Hsch.), ληκυτίαι pl. = λήκυθοι (pap.).

Verbe dénominatif : ληκυθίζω « déclamer d'une voix caverneuse » (Call. *fr.* 215, etc.), expliqué par Phryn.

P.S. 86 B, ὁπόταν βούλωνται οἱ φωνασκοῦντες κοιλὸν φθέγμα ποιεῖν ὥσπερ εἰς ληκύθους προϊέμενοι, donc faire une voix caverneuse comme si on la faisait résonner dans un lécythe ; d'où ληκυθιστής « celui qui déclame d'une voix caverneuse » (S. *fr.* 1063), glosé κοιλόφωνος par Hsch., ληκυθισμός « emphase » (Plu.). C'est la glose de Phryn. sur ληκυθίζειν qui rendrait compte de l'emploi de λήκυθος au sens de « bavardage emphatique », cf. Bill, *Class. Phil.* 36, 1941, 46-51, Quincey, *Class. Quart.* 43, 1949, 32-44.

Rares composés : ληκυθο-ποιός (Str.), -πώλης (Poll.), -φόρος (Poll.), αὐτο-λήκυθος « qui porte lui-même son lécythe », donc « pauvre » (att.) cf. Hooker, *Rh. Mus.* 119, 1970, 162 ; plus κομπο-λάκυθος (Taillardat, *o. c.* § 488).

Et.: Ignorée. Terme technique qui risque d'être emprunté ; il n'y a rien à tirer du livre de Elferink, *Lekythos, Archäologische, sprachliche und religionsgeschichtliche Untersuchungen* (1934). Voir Hester, *Lingua* 13, 1965, 359-360.

λήμη : f. « chassie », employé aussi plaisamment pour quelqu'un qui n'y voit pas (Hp., Ar., etc.). Rien à tirer de la glose d'Hsch. λάμας · μῦς.

Diminutifs : λημίον (Hp.), λημύδριον (Gal.). Adjectifs : λημηρός « chassieux » (Héliod.), -ώδης (Alex. Trall.), λημαλέος (Luc.), cf. Chantraine, *Formation* 254.

Substantifs tardifs : λημότης, -ωσις, comme un nom d'action d'un verbe en -όω (cf. p. ex. κνίδωσις).

Verbe dénominatif λημάω « souffrir de chassie » (Hp., Ar., etc.).

Et.: Ignorée.

Λῆμνος : dor. Λᾶμνος île grecque. Le mycénien fournit les dérivés Λάμνιος, f. pl. Λάμνιαι, voir Chadwick-Baumbach 218.

Le grec postérieur a un dérivé λημνίσκος « liens, bandes » de laine ou d'autre matière utilisés pour des couronnes des guirlandes (inscr. IIIe s. av., Plb., *AP*), employés comme bandage par les médec. Le mot est glosé λημνίσκους · τὰς ταινίας. Συρακούσιοι (Hsch.). Une dérivation d'un nom de lieu n'étonne pas, cf. Ἀμυκλᾶδες, etc., mais ici la raison n'apparaît pas.

Toponyme non grec ; l'hypothèse étrusque de Müller, *Philol.* 78, 1922, 264 sqq., est à écarter.

λῆν : « vouloir », voir λῶ.

λῆναι : f. pl. « Bacchantes » (Héraclite, Str., etc.), cf. la glose d'Hsch. λῆναι · βάκχαι. Ἀρκάδες ; l'*Id.* 26 de Théoc. a pour titre Λῆναι ; d'où ληνίς f. « Bacchante » (Eust., Suid.). Sur λῆναι, etc., voir Nilsson, *Gr. Rel.* 1,575. Dans l'onomastique Λήνα (Épire, Étolie), Ληνίς (Milet), Ληνεύς épithète de Dionysos (Myconos).

Composé Ληνᾱγέτᾱς « chef des Bacchantes », épithète de Dionysos (Halicarnasse IIIe s. av.).

Dérivés probables : Λήναια n. pl., nom d'une fête de Dionysos célébrée en divers lieux, notamment à Athènes en janvier, où elle était l'occasion d'un concours comique (att.), cf. Pickard-Cambridge, *The dramatic Festivals of Athens* 22-39, avec Λήναιον emplacement où cette fête était célébrée à Athènes (Ar., Pl., etc.) ; Ληναιών, -ῶνος nom du mois de janvier en Ionie (inscr.), l'attestation chez Hés. *Tr.* 504 a surpris, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 179, Wilamowitz, *Glaube* 2,61 ; autres dérivés : ληναΐτης m. « des Lénéennes » (Ar. *Cav.* 547), ληναϊκός (hellén., etc.). Dans l'onomastique Ληναῖος (également épithète de Dionysos), Ληναΐς.

Verbes dénominatifs : ληναΐζω « célébrer les Lénéennes » (Héraclite) et ληνεύουσι · βακχεύουσι (Hsch.).

Il est difficile de rapprocher (avec prothèse) ἀληνής · μαινόμενος (Hsch.).

Et.: Il semble que λῆναι (cf. le titre de Théoc. 26) comporte un *êta* ancien, ce qui invite à séparer, malgré la ressemblance, λῆναι de λῆνος « pressoir ». D'ailleurs les Λήναια ne sont pas des fêtes du pressoir. La seule relation admissible serait une étymologie populaire.

Λῆναι n'a pas d'étymologie. Vaine hypothèse lydienne de Wilamowitz, *Glaube* 2,63.

ληνός : dor. λᾱνός f., nom de divers objets creux ; Hsch. a ainsi les gloses ληνοί · σοροί, πύελοι, καὶ τῶν ἁρματείων δίφρων αἱ κοιλότητες et ληνός · ὅπου σταφύλη πατεῖται. On a par ex. « abreuvoirs où le bétail peut aussi se baigner » (*H. Hermès* 104), « pressoir » (Théoc., pap., hellén., etc.), « emplanture du mât » (Asclep. Myrl. ap. Ath. 474 f), « sarcophage » (Phérécr. 5, inscr.), etc.

Rares composés tardifs : ληνο-βάτης « l'homme qui écrase le raisin », -πατέω (Hsch.) ; πρωτόληνα n. pl. « vin de la première cuvée » (pap.), ἄ-ληνον « non pressé » [?], dit d'huile d'amande (Aét.).

Dérivés ληνίς f. = ληνός (pap.), ληνίδιον diminutif (pap.). En outre, ληνεών et ληνών « emplacement du pressoir » (pap., Gp.), ληνᾶς, -ᾶδος nom de métier à suffixe populaire en -ᾶς « celui qui écrase le raisin » (inscr. d'Asie Mineure), cf. Schulze, *Kl. Schr.* 300.

Le grec moderne a encore ληνός, mais le démotique emploie plutôt πατητήρι.

Et.: Ignorée. L'hypothèse d'un emprunt serait plausible.

λῆνος, -ους : n. « laine », dit des bandelettes d'un rameau de suppliant (Æsch. *Eu.* 44, A.R. 4,173,177). En outre, εὐληνής · εὐέριος (Hsch.). Vieux terme rare remplacé par εἶρος, ἔριον, etc.

Et.: La flexion sigmatique peut ne pas être ancienne, p.-ê. analogique de εἶρος, πέκος, et elle est propre au grec, cf. pourtant lat. *lānestris*. On a posé **wl̥̄-nā-* qui rend compte de lat. *lāna*, skr. *ū́rṇā-*, av. *varənā-*, v. sl. *vlŭna*, en balt., lit. *vìlna*, en germ. *wulla*, etc. (Beekes, *Proto-Indo-European Laryngeals* 195 : **wlh₂-n-*). On peut rapprocher une forme **wel-* de la racine dans lat. *uellō* avec un suff. de présent non précisé, cf. aussi la glose γέλλαι · τῖλαι (Hsch.), lat. *uellus* de **uel-nos*, arm. *gełmn* « toison » de **wel-mn̥-*. On a évoqué hitt. **ḫulana*, louv. **ḫulani* « laine ». Cf. Pokorny 1139, Ernout-Meillet s.uu. *lāna* et *uellus*, Friedrich, *KZ*, 77, 257.

1 λῆρος : m. « vains bavardages », souvent trompeurs, « radotages sans valeur » (Hp., att., etc.).

Dérivés : ληρώδης « sot, inepte » (Pl., Arist., etc.), d'où -ωδία (Hdn.), -ωδέω (Phot.), -ώδημα (Suid.).

Verbe dénominatif ληρέω « radoter, dire des absurdités » (S., att., etc.), avec λήρημα (Pl.), λήρησις (Plu., etc.), ληρεία (Phld.) comme de *ληρεύω ; comme on peut

l'attendre, le préverbe le plus attesté est παρα- ; παραληρέω « radoter, délirer » (Hp., Ar., etc.), avec -ημα (tardif), -ησις « délire » (Hp., etc.), et le dérivé inverse παράληρος « délirant » (Hp., etc.) et « délire » (Hp., etc.). Autres présents à préverbes : ἀπο- (D., etc.), ἐκ- (Plb.), κατα- (com.).

Autre verbe dénominatif : ληραίνω (Ph. 1,77, Hsch.), p.-ê. par analogie avec ἀφραίνω.

Et.: Obscure. En coupant λῆ-ρος, on tente de faire entrer ces mots dans une série plus ou moins vague de termes se rapportant à la voix, à des cris, bâtis sur **lā-*, lit. *ló-ju, ló-ti,* v. sl. *la-jǫ, -jati* « gronder, crier », arm. *lam* « pleurer », p.-ê. lat. *lāmentum* ; on rejoindrait la série grecque : λάρος, λάσκω, λαίειν, etc., avec vocalisme bref. Cf. Pokorny 650.

2 λῆρος : béot. λεῖρος (*IG* VII 2421) m., « bijou d'or » [ou doré] porté sur leur tunique par les femmes (Délos IIe s. av. ; *AP* 6,292 ; Luc. ; Poll. ; Hsch.) ; le mot est aussi glosé par Hsch. : ληροί [noter l'accent] · τὰ περὶ ταῖς γυναικείοις χιτῶσι κεχρυσωμένα.

Et.: Il est tentant de supposer un emploi particulier de 1 λῆρος, cf. certains sens de français *frivolité,* etc.

λητουργέω, -ία, -ός, voir λαός.

Λητώ : dor. Λατώ, -όος, -οῦς, f. Léto, mère d'Apollon et d'Artémis (Hom., ion.-att., etc.).

Composés : Λητο-γενής [Λᾱτο-] « fils de Léto » (E., *AP*), f. -γένεια (Æsch.) « fille de Léto ».

Dérivés : Λητοΐδης, dor. Λᾱτοΐδᾱς « fils de Léto », donc matronyme, épithète d'Apollon (*H. Herm.*, Hés., Alc., Pi.), cf. Debrunner, *Festschrift Wackernagel* 37 ; autres dérivés : Λητῷος (dor. Λᾱ-) « né(e) de Léto » (Æsch., S.) ; féminins tardifs -ῳᾱ *(AP)*, -ωΐς (*AP*, A.R.), -ωιάς, -άδος (Call., etc.). Le neutre sg. Λητῷον « sanctuaire de Léto » (Arist.), pl. Λητῷα fêtes de Délos (Délos IIIe s. av.).

Sur lat. *Lātōna*, emprunt au grec occidental, v. Ernout-Meillet s.u.

Et.: Obscure. Léto étant une déesse mère qui peut venir d'Asie Mineure, on cherche à y retrouver le nom lycien de la femme, de la dame, *lada*, à quoi on rattache aussi Léda. Voir, par exemple Kretschmer, *Gl.* 14, 1925, 307, etc., Wilamowitz, *Glaube* 1,324, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,60, Bethe, *Festschrift Wackernagel* 20 sqq., etc. Doutes de Nilsson, *Gr. Rel.* 1,562 et de E. Laroche (*CRAI* 1974, 121).

Par étymologie populaire les Anciens ont pensé que Léto était une déesse de la Nuit, cf. Osthoff, *IF* 5, 1895, 369 qui évoquait λανθάνω et lat. *lateō*. Il n'y a rien de sérieux non plus dans l'étymologie sémitique de Lewy, *Fremdwörter* 230 sq.

λήτωρ : m., au génitif λήτορος (*IG* V 2,405, arcad.), soit comme appellatif « prêtre », soit comme anthroponyme ; une graphie λείτωρ est attestée dans des inscriptions attiques récentes (*IG* II², 4817,22) avec ὁμολείτωρ (*IG* II², 1369,38) ces graphies peuvent être dues à une influence béotienne ; Hsch. fournit une glose (correcte ?) λείτορες · ἱέρειαι. Même graphie en thessalien dans le dénomin. fréquent λειτορεύω, connu aussi à Théra ; détails chez O. Masson, *R. Ph.* 1963,217. Enfin, avec dérivation en -ᾱ-, thessal. λειτορας (B. Helly, *BCH* 1970, 162 et 179 ; IIIe s. av.).

Avec le suffixe -τήρ : λητῆρες ; ἱεροὶ [lire ἱερεῖς ?] στεφανη-φόροι. Ἀθαμᾶνες (Hsch.) ; f. λήτειραι · ἱέρειαι τῶν σεμνῶν θεῶν (Hsch.), cf. Call. *fr.* 681, avec la variante (béot. ?) λείτειραι · ἱέρειαι (Hsch.). Il existe d'autre part des traces d'un doublet ἀλήτωρ dans la glose d'Hsch. ἀλήτωρ · ἱερεύς, confirmée par l'anthroponyme crétois Ἀλήτωρ. Voir O. Masson, *R. Ph.* 1963, 214-218, qui a introduit ἀλήτωρ dans le dossier, avec la bibliographie, notamment E. Kretschmer, *Gl.* 18, 1929, 83 sq., Fraenkel, *Nom. ag.* 1,145, Bechtel, *Gr. Dial.* 1,207, Benveniste, *Noms d'agent* 47, n. 1. E. Kretschmer et O. Masson s'accordent à attribuer ces mots à un fonds « achéen ». Par rapport à λήτωρ, ἀλήτωρ comporte un α prothétique.

Et.: Il serait à première vue tentant d'évoquer λήι-τος et λῄτη, λήτη · ἱέρεια (Hsch.), finalement λειτουργός (cf. λαός), cf. Lejeune, *R. Et. Gr.* 1941, 183 n. 51, qui reste réservé, et Benveniste, *Institutions indo-européennes* 2,92 ; mais les difficultés sont insurmontables, on attend un vocalisme ᾱ, et le radical sans ι étonne. On se trouve en présence d'un radical λη- qu'on ne sait expliquer ; Prellwitz a rapproché λάτρον.

λιάζομαι : aor. ἐλιάσθην « s'abattre », dit notamment d'un guerrier qui tombe (*Il.* 15,543 ; 20,418,420 ; 23,879) même sens 15,520 où il s'agit d'un guerrier qui se baisse pour éviter d'être atteint ; de ce passage ou d'un passage de ce genre est né le sens très dérivé de « s'éloigner, s'écarter » (*Il.* 1,349 ; 21,255 ; 22,12 ; 23,231 ; *Od.* 4,838 ; E. *Hec.* 98), cf. M. Leumann, *Hom. Wörter* 208, H. Fraenkel, *Festschrift Wackernagel* 275 sqq. L'actif est à peine attesté : λιάσαι · χωρίσαι, ἐκκλῖναι (Hsch.), en outre, λίασσεν (var. *Il.* 23,879) et λίαζον « relâcher des câbles » (Lyc. 21). Adj. verbal ἀλίαστος « dont on ne peut s'écarter », donc « inévitable », dit de la bataille (*Il.* 2,797 ; 14,57,20,31), du tumulte de la bataille (*Il.* 12,471 ; 16,296) ; a fini par signifier « incessant » (*Il.* 24,549,760, Hés. *Th.* 611), cf. Erbse, *Gl.* 32, 1953, 236, *Lex. Ep.* s.u.

Et.: Λιάζομαι doit être un présent secondaire créé sur λια-σ-θῆναι (avec un sigma non étymologique). On poserait comme présent archaïque le présent à infixe nasal λίναμαι · <ἐκ>τρέπομαι (Hsch.), cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 201 n. 1, qui répond formellement à skr. *lināti* (gramm.) « se blottir, se cacher, disparaître » ; il est sémantiquement difficile de rapprocher le celtique, v. irl. *lenaid* « suivre » (Wackernagel, *l. c.*). En revanche le germ. présente des points d'appui plus plausibles, got. *af-linnan* « se retirer », v.h.a. *bi-linnan* « céder, cesser », où *-nn-* reposeraient sur *-nw-*. Voir encore Pokorny 661.

λίᾱν : ép. ion. λίην [ῐ] « très, trop », etc. (Hom., ion.-att., etc.), avec un adj. ou un verbe ; καὶ λίαν signifie souvent « sûrement » ; dans la trag. et la comédie parfois entre l'art. et le nom, cf. ἡ λίαν φιλότης (Æsch. *Pr.* 123). Verbe dénom. λιάζειν « dépasser la mesure » (A.D., Phot., Hsch.).

Autre forme : λῖ (Épich. 223) avec le composé λι-πονηρός · λίᾱν πονηρός (Hsch.). Autres gloses d'Hsch. : λήν [lire λίην] · λίαν et λίηφος · δεινός qui reste inexpliqué.

Λίαν subsiste en grec moderne.

Et.: Λίᾱν est certainement un accusatif adverbial comme

δήν, πλήν, etc. On peut se demander si λῖ est un type ancien ou une forme populaire abrégée de ce mot expressif. Pas d'étymologie.

λιαρός : « tiède, doux », dit de sang, d'eau, d'un vent, d'un rêve apaisant (Hom., A.R.). Il a dû exister le verbe attendu λιαίνω, cf. ἐλιάνθη · ἐχλιάνθη (Hsch.).

Et.: Rime avec χλιαρός de même sens. Pas d'étymologie.

λίβανος : f. et m., plantes qui fournissent l'encens, *Boswellia Carterii* (Hdt., Thphr., etc.), « encens » (Sapho, Pi., E., etc.) avec λιβανωτός m. et f. « encens » (Sapho, ion.-att., etc.).

Composés : λιβανο-φόρος (com., etc.), λιβανωτοφόρος (Hdt.) « qui produit de l'encens », λιβανωτοπώλης « qui vend de l'encens » (com.), λιβανοπώλᾱς (*SIG* 1000,15, Cos).

Dérivés : 1. de λίβανος : λιβανίδιον (Mén.), adj. λιβανώδης « qui ressemble à de l'encens » (Philostr.), λιβάνινος « fait d'encens » ou « de la couleur de l'encens » (tardif) ; λιβανᾶς « marchand d'encens » (pap.) ; λιβανῖτις f. épithète d'Aphrodite, p.-ê. parce qu'on lui offrait de l'encens (Luc.). Verbes dénominatifs : λιβανόομαι « être parfumé d'encens » dit de vin *(LXX)* ; λιβανίζω « avoir l'odeur d'encens » (Dsc., Gal.).

2. De λιβανωτός : λιβανωτικός « d'encens » (inscr. et pap. hellén.) ; λιβανώτινος « préparé avec de l'encens » (médec.) ; le dérivé λιβανωτίς, -ίδος f. a fourni le nom de diverses plantes odorantes, notamment le romarin (Thphr., Nic., etc.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 62 ; désigne aussi un encensoir (Délos) avec le diminutif λιβανωτίδιον (Délos), et le doublet λιβανωτρίς d'après les noms d'ustensiles en -τρίς (tardif). Verbe dénominatif λιβανωτίζω « parfumer avec de l'encens » (Str.), « avoir l'odeur d'encens » (Dsc.).

Et.: Emprunt sémitique certain : en hébreu *ləbona* ou *ləbōna* qui se rattache à la racine *lbn* « être blanc » en raison de la couleur blanche de cette résine. Le phénicien *lbnt* garanti par le punique pourrait être à l'origine de λιβανωτός qui ne serait pas un dérivé grec de λίβανος. On s'est demandé si le nom de montagne Λίβανος n'avait pas influencé la vocalisation du grec. Voir en dernier lieu E. Masson, *Emprunts sémitiques* 53.

λιβρός : diversement employé ; glose d'Érot. 57,20 N : λιβρῷ · σκοτεινῷ καὶ μέλανι, comme mot d'Hp. se rapporte probabl. à *Aer.* 15 où les mss. ont soit διερῷ, soit θολερῷ comme épithète de ἠήρ ; glose d'Hsch. λιβρόν · σκοτεινόν, μέλαν, δίυγρον ἢ λιβρὸν σέλας (*Trag. adesp.* 232) ; cité comme épithète de la nuit par *EM* 564,49 qui interprète le mot par « sombre » ou « humide » ; employé (*AP* 15,25,1) à propos du sang des sacrifices, comme épithète de δλός qui est proprement l'encre de la seiche. Une forme λιμβρός est citée *EM* 564,52, Suid.

Ces attestations inviteraient à comprendre « d'une couleur sombre » ce qui convient à merveille pour l'épithète d'δλός et expliquerait les divers emplois.

Et.: La dérivation du radical de λείβω, n'est pas impossible. Selon Pisani, *Paideia,* 17, 1962, 312, cf. lat. *līveō.*

λίγδην : « en frottant », d'où « en effleurant » (*Od.* 22,278) avec ἐπιλίγδην (*Il.* 17,599). Substantif λίγδος m. « mortier » (Nic.) : le contact sémantique entre λίγδην et λίγδος étant la notion de frotter ; λίγδος a pris par extensions plus ou moins claires des sens divers : « creuset où l'on coule le bronze » (Æl. Dion. 128,4 Erbse ; Hsch.), « moule » (Poll. 10,189) avec ἡμί-λιγδος (S. *fr.* 35) ; enfin, λίγδος signifie « poudre servant pour la lessive » (Eust. 1229,27), cf. la glose d'Hsch. λίγδα · [ἡ ἀκόνη καὶ] ἡ κονία, cf. Latte s.u.

Verbe dénominatif : λιγδεύει · ἀπηθεῖ (Hsch.), probabl. de λίγδος « creuset ».

Et.: Correspondance formelle entre l'adv. λίγ-δην qui appartient à une série connue et les substantifs λίγδος, λίγδᾰ (pour cette forme, cf. ἄρδα, ἔπιδδα et Solmsen, *Beiträge* 269) ; l'adv. est antérieur aux substantifs. Eust. 1926, 37, pose à l'origine un verbe λίζω qui n'est pas autrement attesté et qu'il peut avoir imaginé (ὡς ἀπὸ λίζειν τῆς λέξεως ὠνοματοπεποιημένης).

On a rapproché en celt. et en germ. un verbe dont le sens originel serait « frotter, glisser », avec v. irl. *(fo)sligim* « enduire », v.h.a. *slīhhan* « glisser ». En outre, des formes nominales : v. irl. *slige* « peigne », v. norr. *slīkr* « lisse » ; on a aussi évoqué en slave, russe *slizkij* « glissant ». Mais selon Pisani, *Paideia,* 17, 1962, 312, cf. λείχω.

λιγνύς, -ύος : f. « feu mêlé d'une fumée épaisse », fourni notamment par des bois résineux, cf. Arist. *Mete.* 387 b (Æsch., S., Ar., etc.).

Dérivés : λιγνυώδης « chargé de suie, couleur de suie » (Hp.), etc.), distingué de καπνώδης par Gal. 9,470 ; λιγνυόεις épithète de καπνός (A.R. 2,133, 3,1291).

Verbe dénominatif λιγνύζω « avoir une couleur de fumée » (Pline, *H.N.* 37,94).

Et.: Suffixe en -νυ-, cf. Chantraine, *Formation* 119. Sans étymologie. En dernier lieu Grošelj, *Živa Ant.* 3, 1953, 204, rapproche λίγδα, λίγδην (?). Rien à faire avec lat. *lignum,* ni avec λυγαῖος « sombre » (Güntert, *Indo-Germ. Ablautprobleme* 40).

λιγύς, λίγεια, λιγύ : adj. « au son clair, pénétrant, aigu » dit chez Hom. des Sirènes, des Muses, de Nestor, de la lyre, mais semble s'appliquer aussi bien au vent, etc. (Hom., trag., poètes) ; chez les trag., est dit du rossignol, de gémissements, etc. Sur l'accent de λίγεια, v. Chantraine, *Gr. H.* 1,191.

Nombreux composés poétiques : λιγύ-φθογγος dit de hérauts, du rossignol, etc. (Hom., etc.), -φωνος dit d'oiseaux (Hom., etc.), -σφάραγος « à la voix sonore » épithète de lyres (Pi.), etc.

Adv. λίγα « d'une voix claire, aiguë » (Hom., Alcm., Thgn.), formation ancienne en nasale, cf. τάχα à côté de ταχύς, etc., et λιγέως (Hom.).

Adjectif dérivé : λιγυρός « clair, aigu », dit du vent, de la voix, du chant des Sirènes (Hom., poètes), rare en prose. Arist. *H.A.* 616 b oppose, pour la voix, λιγυρά à λαμπρά ; M. Leumann, *Gl.* 32, 1953, 223, n. 1 = *Kl. Schr.* 249, n. 1, pense que -υρός est dissimilé de -υλός ; λιγυρότης, -τητος f. est très tardif.

Verbe dénominatif λιγαίνω « crier d'une voix claire, chanter », etc. (Hom., poètes), voir les sens divers donnés par Hsch. s.u., cf. λίγα ; d'où λιγαναρ (à corriger en λιγάντωρ) · εἶδος τέττιγος. Λάκωνες (Hsch.), cf. Strömberg, *Wortstudien* 18 et mieux Latte s.u. Radical verbal à nasale infixée, hapax aor. λίγξε « rendre un son aigu »

en parlant d'un arc (*Il.* 4,125) avec le présent λίγγω · ἠχῶ (Théogn. *Can.* 16).

Et.: Termes expressifs sans étymologie.

λίζει : † βίσσει, στάζει †, παίζει (Hsch.), voir Latte s.u., et λοίδορος.

λίθος : m., parfois f., p.-ê. d'après πέτρα (?), le f. p.-ê. pour certaines pierres particulières, l'aimant, parfois mais pas toujours des pierres précieuses : « pierre » (Hom., ion.-att., etc.), dit des pierres que lancent les guerriers (Hom., etc.), de la pierre comme matière, notamment pour la construction, y compris le marbre (ion.-att., etc.), dit de la pierre en médecine.

Nombreux composés. Au premier terme : λιθάργυρος « litharge » (Nic., etc.), λιθο-βόλος « soldat qui lance des pierres », distinct de σφενδονήτης (att., etc.) avec des dérivés, mais λιθό-βολος « atteint par une pierre » (E. *Ph.* 1063), -γλύφος « sculpteur, graveur » (Luc.), -κολλα « mortier, ciment » (Dsc.), -κόπος « tailleur de pierres » (D., etc.), -στρωτος « pavé de pierres », -στρωτον « dallage » (att., etc.), cf. Ph. Bruneau, *BCH* 1967, 433 sq., -τόμος, -τομία « carrier, carrière », etc. Au second terme de composé : μονό-λιθος « fait d'une pierre » (Hdt., etc.), πεντέ-λιθα n. pl. nom d'un jeu (Ar.), ἄλιθος « sans pierres » (X., etc.) et de nombreux autres exemples.

1. Substantifs dérivés : λιθάς, -άδος f. de valeur collective « pierres » (Æsch. *Sept.* 158), généralement au pl. (*Od.* 14,36 ; 23,193 ; Nic.) ; λιθία (parfois écrit λιθεία) « ensemble de pierres », notamment de pierres précieuses (hellén., etc.), λίθαξ f. épithète de πέτρη « roche rocailleuse » (*Od.* 5,415), « pierre » (hellén. et postérieur) avec λιθακός (Stésich. 214 P.) ; λιθίς vaut λιθίασις chez Hp. *Morb.* 4,55.

2. Les diminutifs présentent généralement un sens précis : λιθίδιον « pierreries » (Pl. *Phd.* 110 d, Arist.), « gravelle dans l'urine » (Hp.), -άριον « petite pierre, pierreries » (Thphr., inscr.), -αρίδιον (Alex. Trall.), -ιον (Paus.).

3. Adjectifs dérivés : λίθεος « de pierre » (Hom.) et -ειος (tardif), λίθιος *id.* (thessal., Larissa), λίθινος « de pierre » (usuel, Pi., ion.-att., etc.), λιθικός « qui concerne les pierres » (tardif), λιθώδης « pierreux » (ion.-att.), parfois « dur » au figuré, avec λιθωδία (Eust.).

Verbes dénominatifs : λιθάζω « lancer des pierres » (Arist.), « lapider » (*LXX*), avec λιθασμός « lapidation », -αστής, -αστικός, tous tardifs ; λιθόομαι « être transformé en pierre » (Arist., etc.), d'où λίθωσις (Aristeas, Plu.) ; λιθιάω « souffrir de la pierre » (Hp., etc.), avec le suffixe des verbes de maladie en -ιάω, d'où λιθίασις « maladie de la pierre » (Hp., etc.).

Λιθόωσα · πολύλιθος (Hsch.) : participe de λιθάω ou faute pour λιθόεσσα.

Le grec moderne a encore λιθάρι plutôt que λίθος, λιθίασις « calculs, maladie de la pierre », etc.

Et.: Ignorée.

λικερτίζειν : σκιρτᾶν (Hsch.). Obscur ; hypothèse en l'air de Persson, *Beiträge* 1,151 sqq. Le lemme est p.-ê. une faute pour ἀσκαρίζειν.

λικμάω : f. -ήσω, aor. -ησα « vanner » le blé ou l'orge (*Il.* 5,500, B., X., etc.), parfois « disperser, détruire » (*LXX*, pap., etc.).

Noms d'agent λικμητήρ « vanneur » (*Il.* 13,590) et λικμητής *id.* (pap., grec tardif) ; λικμήτωρ employé au figuré (*LXX*) doit être un terme littéraire ; λίκμητρα pl. n. « salaire du vanneur » (pap.) ; noms d'instrument « van », etc. : λικμητρίς, -ίδος f. (pap.), mais -ητηρίς (Poll. 1,245), -ητήριον (Sm., etc.) ; par dérivation inverse λικμός « van » ou « pelle à vanner » (*LXX*, etc.), avec λικμαία épithète de Déméter (*AP*).

Nom d'action : λικμητός m. « fait de vanner, de disperser » (*AP*), même formation que ἀλοητός, ἄμητος, etc.

Verbe dénominatif : λικμίζει · ἀλοᾷ (Hsch.).

Substantif suffixé en -νον : λίκνον n. « van » (Arist.) corbeille sacrée où sont les prémices dans le culte de Déméter, Dionysos, etc. (S., *AP*), cf. Nilsson, *Gr. Rel.* 1,128, d'où λικνο-φόρος « qui porte cette corbeille » (D., Call.) ; désigne aussi un berceau (*H. Herm.*, Call., etc.) ; d'où λικνίτης épithète de Dionysos (Orph., Plu.), cf. Redard, *Noms en -της* 210 et Wilamowitz, *Glaube* 2,376 ; f. -ῖτις épithète de τροφή « soins d'un enfant au berceau » (S. *Ichn.* 269) ; le diminutif λικνάριον est très tardif.

Verbe dénominatif λικνίζω « vanner » (pap.), cf. encore p.-ê. dat. pl. λιγνοῦσι de λικνόω (*Ostr. Strasb.* 748).

Autres formes νεῖκλον et νίκλον · τὸ λίκνον (Hsch.) avec νικλεῖν · λικμᾶν (Hsch.) et νεικλητήρ · λικμητήρ. Μεγαρεῖς (Hsch.). Également un radical νικ- dans εὐ<νί>κμητο<ν> · εὐλίκμητον (Hsch.).

D'autres formations présentent un radical ἰκμ- : ἀνικμώμενα « criblé, vanné » est très bien attesté (Pl. *Ti.* 53 a), mais avec les variantes ἀναλικμώμενα, ἀνανικμώμενα ; le même radical se trouve chez Thphr. dans ἀπ-ικμῆσαι (Thphr.), διικμῶνται (Thphr.) ; finalement les formes simples attestées chez Hsch. si elles sont correctes : ἰκμᾶν · λικμᾶν, σῖτον καθαίρειν et ἰκμῶντο · ἐσείοντο, ἐπνέοντο. Quelle que soit la forme employée par Pl., les variantes prouvent que ἀνικμώμενα est issu de ἀναλικμώμενα ou -νικνώμενα, cf. Schulze, *Kl. Schr.* 58, Bechtel, *Lexilogus* s.u. λικμάω. Mais d'autres formes citées par Frisk doivent être écartées, par ex. ἀνικλώμενον · ἀνακαθαιρόμενον (Hsch.), corrigé en ἀνικμώμενον par Latte.

Le grec a encore λίκνον « berceau », λικνίζω « bercer », λιχνίζω « vanner », etc.

Et.: Termes techniques et familiers diversement déformés. On part de *νίκνον, *νικνᾶν et on explique λίκνον et νίκλον par des dissimilations ; autre dissimilation dans εὐνίκμητον qui suppose *νικμᾶν ; *νικμᾶν par une nouvelle altération est passé à λικμᾶν qui est le verbe usuel ; pour ἰκμᾶν qui est tout à fait secondaire voir ci-dessus.

Cette analyse compliquée permet de poser *νίκ-νον et de rapprocher le verbe dérivé à vocal. *e* lit. *niekóju, -óti* « vanner [des céréales] », lette *niẽkât* « agiter du gruau » ; en celtique, p. ex. gallois, *nithio*, bret. *niza* « vanner », etc., cf. Pokorny 761.

λικριφίς, voir λέχριος.

λιλαίομαι : « désirer vivement » avec le génit. ou l'infinitif (Hom., A.R., etc.). Le parfait correspondant est le participe λελιημένος (*Il.* 5, 690 ; 12,106, etc.) avec le gén. ou ὄφρα ; formes personnelles chez A.R., Théoc.

Et.: Λιλαίομαι est un présent en *-ye-/-yo- avec redoublement. En grec on rapproche λάσται · πόρναι (Hsch.), etc. Hors du grec s'offrent skr. *lasati* ou *laṣati* (cf. Wackernagel, *Altind. Gr.* 1,238), lat. *lascīuus* « ardent, pétulant », v. sl. russe *láska* « flatterie », etc., cf. Pokorny 653. Mais pour le skr. *laṣati* doutes de Mayrhofer s.u.

Un problème est posé par le parfait λελιημένος. Pedersen, *Litteris* 5, 1928, 115, n. 1, a pensé que la forme était analogique de τετιημένος. Tentative de justification phonétique de Meillet, *BSL* 27, 1926, 237. Le rapprochement de λιλαίομαι et λελίημαι avec λῆν (Bechtel, *Lexilogus* ; Solmsen, *KZ* 44, 1911, 171) n'est pas plausible.

λιμβός : « gourmand » (Anon. in Arist. *E. N.* 182,9 ; Hsch.), d'où le verbe dénominatif λιμβεύω (Hdn. *Epim.* 77) et λιμβεία (Hdn. *ibid.*).

Et.: Terme populaire, comme pourrait l'indiquer le suffixe -βός, sans étymologie. Aucun moyen de rapprocher ni lat. *libāre*, ni grec ὀλιβρός · ὀλισθήρος.

λιμήν, voir λειμών.

λίμινθες : ἕλμινθες · Πάφιοι (Hsch.). Déformation de ἕλμινθες, voir ce mot. Le terme a pu avoir été influencé par λιμός « faim » : il désigne le ver solitaire. Voir Georgacas, *Mélanges Triantaphyllides* (Athènes 1960) 475 sqq. où l'on trouvera diverses formes du grec moderne, λέβιθος, λεβίθα, λεβίδες (497 sq.).

λῑμός : m., parfois f. (dor. selon Phryn. 164, cf. Ar. *Ach.* 743, Hérod. 2,17, etc.), « famine, faim » (Hom., ion.-att., etc.).

Composés : λιμαγχέομαι « être desséché par le manque de nourriture » (Hp., etc.) avec -ία, -ικός, de *λίμ-αγχ-ος, termes expressifs, cf. ἄγχω « étrangler » avec le doublet λιμαγχονέω ; en outre, λιμοθνής (Æsch.), λιμο-κτονέω « priver de nourriture, affamer », etc. (Hp., Pl.), etc. Au second terme : ἄλιμος « qui supprime la faim » et voir βούλιμος sous βου-. Voir πείνη pour les nuances de sens qui distinguent les deux mots.

Dérivés : λιμώδης « qui a faim » (Hp., etc.), λιμηρός « qui donne faim » (Théoc., *AP*), λιμαλέον · ῥυσόν, λεπτόν (Hsch.) avec le suffixe de αὐαλέος « desséché ».

Verbes dénominatifs : λιμαίνω, aor. ἐλίμηνα « souffrir du manque de vivres » (Hdt. 6,28 ; 7,25), λιμώττω, -ώσσω (Str., J.) « souffrir de la faim, être affamé », avec le suffixe des noms de maladies en -ώσσω, d'où λίμωξις (tardif) ; sur le grec moderne λιμάζω, -άσσω, voir Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 168 et *Byz. Zeitschr.* 44,153. Voir encore sur λῑμός ses dérivés, et ses composés en grec ancien et moderne Georgacas, *Mélanges Triantaphyllides* 513 sqq.

Et.: Il est tentant de rapprocher λιμός de λοιμός « peste » et les Grecs l'on fait dans des jeux étymologiques, cf. Th. 2,54. Les étymologistes modernes acceptent le rapprochement malgré la difficulté d'une alternance *-oi-/-ī-*. Hors du grec on a évoqué, p. ex., lit. *liesas* « maigre », *leĩnas* « mince », v. sl. *liběvŭ, libivŭ* « maigre », got. *af-linnan* ἀποχωρεῖν. Voir Pokorny 661, qui insère ces mots dans la famille de λιάζομαι, λίναμαι, avec λείρως (cf. s.u.) rapproché de lit. *leĩlas* « mince ».

λιμπάνω, voir λείπω.

λιμφός : συκοφάντης · ἢ μηνυτής παρανόμων (Hsch.), d'où λιμφεύειν · ἀπατᾶν (Hsch.). Pas d'étymologie.

λίναμαι, voir sous λιάζομαι.

λίνδος : m., nom d'une plante aromatique (com. ap. Ath. 403 d ; Eust. 315,18).

Et.: Probablement tiré du nom de la ville de Lindos à Rhodes, cf. le cas de θάψος, et Strömberg, *Pflanzennamen* 121 sqq.

λίνον : n. « lin », se dit de la plante, *Linum usitatissimum*, d'une corde de lin, notamment pour pêcher, d'où l'emploi pour le fil du destin (Αἶσα, *Il.* 20,128), d'un filet, d'une étoffe de lin, d'un vêtement, etc. (Hom., ion.-att., etc.). Mycénien *rino*, cf. Chadwick-Baumbach 218, avec le dérivé *rineja* = λίνειαι « femmes qui travaillent le lin », cf. Chadwick-Baumbach, *ibid.* et 197, pour qui la dérivation à partir d'un masculin en -εύς fait difficulté. Le grec tardif a des doublets : λίνος · τὸ δίκτυον (Suid.), et λινος · τὸ λινάριον (*Et. Gud.* 371).

Composés assez nombreux techniques ou poétiques. Au premier terme : λινό-δετος, -θώρηξ (Hom.), -καλάμη (= ἀμοργίς, pap.), -κροκος, -πτερος ; λινόπτης « chasseur qui surveille les filets » (Arist. ap. sch. Ar. *Paix* 1178, Poll. 5,17, Hsch.), d'où λινοπτώμενος (Ar. *Paix* 1178, avec un iota long?) et λινοπτάζει · λινοπτᾷ, ἐπιλινεύει, περιβλέπει (Hsch.) ; λινόζωστις f. « mercuriale », plante (Hp., Dsc., etc.) ne prouve pas l'existence d'un *λινοζώστης et cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 148, etc. Au second terme d'un composé, p. ex. ἐννεάλινος (X.), ὠμό- (Æsch., Hp.), λευκόλινον « lin blanc » (Hdt.) utilisé par les Phéniciens pour faire des câbles.

Dérivés. Diminutifs : λινάριον « fil, filet » (Délos, IIe s. av., D. Chr., etc.) ; λινούδιον « tunique de lin » (pap.), probablement tiré de τὸ λινοῦν [ἱμάτιον], cf. Szemerényi, *Syncope* 47, avec le doublet λινούτιον (pap.) qui doit être une prononciation de λινούδιον en Égypte.

Adjectifs : λίνεος, λινοῦς (ion.-att.) et λινός (byzant.) « de lin », d'où λινέα, -έη « corde », notamment comme mesure (hellén., etc.) ; λιναῖος « qui concerne le lin » (pap.), « de lin » (Hp.), en ce dernier sens peut être une faute pour λίνεος (de même λιναία à côté de λινέα) ; λίνινος « de lin » (Tanagra IIIe s. av.) ; λινική f. « impôt sur le lin » (pap.).

Verbes dénominatifs : 1. λινεύω « attraper au filet » (*Peripl. M. Rubr.* 15), cf. ἁλιεύω ; d'où par dérivation inverse λινεύς m. = κεστρεύς nom du poisson, mulet (Call. Com. 3, Hsch., Phot.), dénommé d'après la manière de le pêcher, cf. la description de cette pêche chez Thompson, *Fishes* 109.

2. Avec une dérivation différente, dénominatifs issus de tours prépositionnels δια-λινάω « se glisser hors du filet » (Phryn.), ἐκ- « échapper hors du filet » (Eust.), ἐπι- « surveiller un filet » (Hsch.).

3. ἐκ-λινίζω « échapper au filet » (byzant.). Sur les composés et les dérivés de λίνον en grec ancien, moyen et moderne, voir Georgacas, *Dumbarton Oaks Papers* 13,253 sqq.

Le grec moderne emploie le dérivé λινάρι et λίνο neutre.

Et.: Vieux mot bien attesté. Les formes à *i* bref se trouvent confirmées par le baltique et le slave, lit. *linaĩ* pl. « filasse, lin », v. sl. *lĭnŭ*, russe *lën*, gén. *l'ná*. En revanche, l'*i* est long dans latin *līnum*, de même qu'en celtique, irl. *līn* « filet » et en germ. got. *lein*, etc., que l'on considère généralement comme empruntés au lat. Toutefois, il est possible que la parenté de ces mots remonte très haut, ce qui n'exclurait pas que le terme soit emprunté indépendamment par les diverses langues à une langue méditerranéenne. Il s'est substitué en germ. à des termes divers : v.h.a. *haro, flahs*, etc. Il faudrait, pour y voir clair, connaître l'histoire de la culture du lin. Voir Schrader-Nehring, *Reallexikon* 1,323, Ernout-Meillet s.u. *līnum*, Pokorny 691.

λίνος : m., nom d'un chant (*Il.* 18,570 ; Hdt. 2,79 ; Pi *fr.* 139) chanté selon Hdt. notamment en Phénicie et à Chypre ; c'est aussi le nom d'un chanteur mythique (Hés. *fr.* 192, Théoc. 24,105, Apollod. 1,3,2).

Et.: A première vue, mot étranger d'origine orientale. Diehl, *Rh. M.* 89, 1940, 89 et 106 sqq., croit l'appellatif identique au nom du lin (?), le nom propre en revanche étant d'origine égyptienne, ce que rien ne confirme. On pense généralement que αἴλινος est issu de λίνος Inversement Güntert, *Götter und Geister* 64, pense que le nom propre Λίνος est tiré de αἴλινος. Enfin, Eissfeldt, *Mél. Dussaud* 1,161, admet pour λίνος « chant » l'hypothèse de Diehl, et pense que le nom propre est issu de αἴλινος qui refléterait un phénicien *'ij Alijan*, plainte sur Alijan. Mais cette vue est périmée, v. sur *Alijan* épithète de Baal, Sznycer, *Semitica* 13, 1963, 26. Un seul point clair : λίνος, αἴλινος et le nom du chanteur Λίνος sont en rapport étroit et l'hypothèse d'un emprunt oriental est plausible.

λίπα : chez Hom. toujours élidé, cf. ἀλειψαμένω λίπ' ἐλαίῳ (*Il.* 10,577, etc.), également avec χρῖσαι, χρίσασθαι (*Od.*), également sans ἐλαίῳ, λίπ' ἄλειψεν (*Od.* 6,227), cf. encore Th. 1,6,5. Hp. emploie λίπα dans des expressions répondant à la formule homérique. Sens : « grassement, de manière à être bien gras ou huilé » ; adverbe en -α (*-*n̥*) comme σάφα, etc., cf. Benveniste, *Origines* 90 et 93 ; toutefois Hp. emploie λίπα comme nom.-acc. *Mul.* 2,133, cf. Leumann, *Hom. Wörter* 309 sqq.

Dérivés avec l'alternance ρ|ν : λιπαρός « gras » dit de l'huile ou de l'onguent, « brillant » [peut se dire de parties du corps πόδες, etc.], « riche », dit de la manière de vivre, de villes, etc. (Hom., ion.-att., etc.) ; figure comme premier terme dans quelques composés comme λιπαρο-πλόκαμος (*Il.*) ; d'où λιπαρότης « graisse » (Hp., etc.), λιπαρία « fait d'être gras » (Dsc.). Verbe dénominatif en nasale comme on l'attend : λιπαίνω « oindre, graisser, enrichir » (ion.-att.), d'où λίπανσις « fait d'oindre » (médec.), λιπασμός id. (Dsc.), λίπασμα « corps gras » (Hp., hellén., etc.), λιπαντικός « propre à oindre » (tardif).

Autres dénominatifs : λιπάω « briller d'huile ou d'onguent » (Phrynich com., Call., hellén., etc.), « oindre » (Nic.) ; λιπάζω (Nic.).

Des thèmes en **es* coexistant souvent avec des thèmes en **r/n*, on n'est pas étonné de la création de λίπος n. « graisse d'un animal » (Æsch. *Ag.* 1428 douteux, S., Arist.) ; peut se dire aussi d'huile (S. *fr.* 398, Call.) ; d'où λιπώδης « gras » (Thphr.) ; la forme λίπας « matière grasse » (Aret.) doit être une réfection d'après κρέας plutôt qu'un archaïsme.

Le grec moderne a encore λιπαρός, λιπαίνω, etc.

Et.: On rapproche le nom racine skr. *rip-* f. « fait d'enduire, de salir, tromper », à côté de λιπαρός skr. *rip-rá-* n. « saleté » ; comme λίπος mais avec un vocalisme *e* attendu, skr. *répas-* n. « tache, saleté ».

Formes verbales : skr. *limpáti* avec infixe nasal « enduire », aor. moyen 3ᵉ pl. *alipsata* = ἠλείψαντο (ἀλείφω s'expliquant par une prothèse ou une laryngale initiale) ; lit. *limpù*, inf. *lìpti* « être collant, visqueux » ; présent à suffixe **ye/yo*, v. sl. inf. *prilĭpěti* « s'attacher, être collant ». Autres rapprochements chez Pokorny 670 sqq. Voir encore λίπτω.

λιπαρέω, voir λίπτω.

λιπερνής, -ῆτος : Archil. 109 W dit de πολῖται, *BCH* 11,161 (Carie), « pauvre » ; glosé *pupillus*, ὀρφανός par les gloss. ; avec λιπερνήτης (*AP* 9,649, *EM* 566,50), fém. -ῆτις (Call. *fr.* 254, Suid. [= πτωχή] ; *Pap. Oxy.* 1794,17, texte épique).

Verbe dénomin. : λιπερνοῦντας · πενιχρούς (Suid.) et λιφερνοῦντας (J. *A.J.* 2,5,5) épithète de στάχυας « épis » à côté de ἀσθενεῖς et opposé à καρηβαροῦντας.

Le sens reste incertain, mais celui d'orphelin doit être secondaire.

Et.: Obscure. *EM* 566,50 explique : παρὰ τὸ λείπεσθαι ἐρνέων, ὅ ἐστι φυτῶν ἢ λιπερνήτας φησὶν Ἀριστόξενος τοὺς ἁλιεῖς καὶ θαλασσίους ἀπὸ τοῦ τὰ τῆς ἁλὸς διαπιπράσκειν καὶ ζῆν · τινὲς δὲ λιπερνήτας τοὺς λιπόντας τὸ βλάστημα τοῦ ἄνθους τοῦ πλούτου : ce serait une expression se rapportant d'abord à la culture, ce que confirmerait le passage de J. La première explication de l'*E.M.* donnée aussi chez Suid. et Phot. est bonne et le sens de « pauvre » ou originellement « ruiné » est issu de la notion « qui a perdu sa récolte, ses champs », cf. chez Hsch. ὁ ἐκ πλουσίου πένης. Voir Ruijgh, *Antidoron Antoniadis*, Leyde 1956, 17-18. Pour λιφερνέω on notera que ἔρνος avec aspirée est attesté, cf. s.u. Si cette combinaison est admise, le thème en -τ- serait secondaire, cf. χερνής, χερνήτης.

λίπος : n. « graisse », voir λίπα.

λίπτω : « désirer » (A.R., Lyc., Nic.), parf. moyen λελιμμένος « réclamant » (Æsch. *Sept* 355,380) ; ἔλιπεν · ἐπιθυμητικῶς ἤσθιεν (Hsch.) est une glose fautive.

En outre, λίψ · ἐπιθυμία (Hsch.), peut-être tiré du composé λιψουρία f. « besoin d'uriner » (Æsch. *Ch.* 758), dérivé en -ία qui supposerait un *λίψουρος, *λιψουρέω composé de dépendance issu de λίπτω (type τερψίμβροτος ?).

Le mot usuel est λῑπαρέω « persister, réclamer, importuner », etc. (Æsch., ion.-att.).

Formes nominales : λῑπαρίη « persévérance, obstination » (Hdt.) ; adj. λῑπαρής « qui persévère, qui s'obstine » (S., Ar., Pl., etc.).

Le présent λιπαρέω semble attesté avant λιπαρής et l'adjectif sigmatique simple λιπαρής est en principe secondaire, mais λιπαρέω qui a l'aspect d'un dénominatif ne se trouve pas expliqué : éventuellement dénominatif d'un *λῑπαρός, éliminé par la quasi-homonymie de λῐπαρός « gras » cf. Frisk, *Eranos* 40,85 = *Kl. Schr.* 339-340.

Et.: On a l'habitude de rapprocher lit. *liepiù, liẽpti* « ordonner, commander », v. pruss. *pallaips* « ordre », ce qui est loin pour le sens. Machek, *Studia in hon. Acad. Dečev* 50 sqq., évoque slovaque *lipiet', lipnút'* « désirer vivement », qui se rattache en fait à la famille slave signifiant « être collant », etc., citée sous λίπα. On se demande finalement si λΐπτω, λῑπαρέω, etc., ne sont pas apparentés à l'origine à λίπα, λιπαρός avec une évolution sémantique différente. La grave objection est l'iota long (tandis que λιπαρός a un iota bref). Mais de tels flottements ne sont pas sans exemple. Walde-Pokorny 2,403 pense qu'il s'agit d'un allongement rythmique (?).

λῑρός : « hardi, impudent », généralement glosé ἀναιδής (Call. *fr.* 74 ; Alex. Æt. 3,30). Composés : λιρόφθαλμος « aux yeux impudents » (Suid.), et l'anthroponyme Λιρο-κλῆς. Verbe dénominatif λιραίνει· ἀναιδεύεται Hsch., cf. l'anthroponyme Λίρανος (Bechtel, *H. Personennamen* 503).

Et.: Pas d'étymologie. Apoll. Soph. tire le mot de λίαν. Les étymologistes modernes évoquent λαιμός (cf. Pokorny 665), λιμός (Frisk). Rien de bien probable dans ces hypothèses.

1 λῖς ou λίς (cf. Berger, *Münch. Stud.* 3,6 sqq.), acc. λῖν « lion » (Hom., Hés., Théoc., alex.).

Et.: Mot voyageur qui a pu être emprunté indépendamment dans gr. λῖς et en sémitique, cf. hébreu *laīš*. Voir E. Masson, *Emprunts sémitiques* 85-87. Étymologie indo-européenne chez Thieme, *Heimat der indogerm. Gemeinsprache* 35 sq.

2 λίς : « lisse » épithète de πέτρη (*Od.* 12,64,79), de σίνδων (inscr. Samos ɪᴠᵉ s. av.).

1. Il existe un acc. λῖτα, aussi compris comme acc. pl. n., un datif λιτί « vêtement de lin fin, lisse » (Hom.). Cf. encore mycén. *rita (pawea)* (Chadwick-Baumbach 218 ; Baumbach, *Studies on Mycen. Inscr.* 230 ; faut-il comprendre « de lin »? ou « fins »?). Ces mots peuvent avoir été mis en rapport avec le nom du lin par étymologie populaire.

2. λιτός adj. simple employé librement de vêtements, de la manière de vivre, de la nourriture, du style et même de personnes (depuis ɪᴠᵉ s. av., hellén., etc.), cf. Vischer, *Das einfache Leben*, Diss. Tübingen 1960. Pour mycénien *rita*, cf. plus haut. Avec l'adv. λιτῶς (tardif), λίτως (Alc. 121 adv. ou acc. pl.) et λιτότης « simplicité » (Démocr. 274, Thphr., etc.), « litote » (gramm.).

3. λισσός au sens de « pauvre, insolvable » (*SIG* 527,115 Crète), f. λισσή « lisse » épithète de rochers, etc. (épique depuis *Od.*), et λισσάς, -άδος « lisse », aussi comme substantif, béot. λιττάς (Corinne, Æsch., E., Théoc., A.R.). Λίσσος est également un toponyme.

D'où [λισ]σωθέντων aor. p. de *λισσόομαι « devenir insolvable » (*SIG* 524,43, Crète), avec d'autre part λίσσωμα « raie dans les cheveux » (Arist. *H.A.* 491 b), λίσσωσις « calvitie » (Arist.). Hsch. glose λισσούς · δεομένους (cf. le texte crétois) καὶ τοὺς ἡσυχῇ φαλακρούς (cf. Arist.). Voir aussi λισσάνιος.

Le grec moderne a λιτός « frugal », λιτότης.

Et.: Fraenkel, *Noms ag.* 1,88 part du radical λῑ-τ- de λίς, λῖτα, λιτί. L'adj. λῑτ-ός résulte de l'addition de la voyelle thématique ; il a peut-être existé un féminin *λῖσσα, cf. θής, θῆσσα, etc., d'où sont nés λισσή (d'après λισσῆς etc.) puis λεῖος.

Le vocalisme radical est peu clair. Fraenkel admet une racine **lēi-, lī-*. Plutôt **lei-, *liə*.-Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,350 donne **lei-/li-*, en supposant que λῖς a été allongé en raison du caractère monosyllabique du mot.

***λίσγος** : indirectement attesté par le diminutif λισγάριον « bêche, houe » (Sch. Théoc. 4,10, Suid. s.u. σκαφείδιον).

Le grec moderne a encore λισγάρι et λίσγος.

Et.: Pas d'étymologie claire. Prellwitz[1] pose *λίγ-σκος, cf. lat. *ligō*, et Prellwitz[2] *λίδ-σκος, cf. λίστρον.

λίσπος : adj. « plat, lisse, poli, usé » (Ar. *Gren.* 826), dit d'une langue habile à parler, polie par l'usure, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 512 ; αἱ λίσπαι moitiés de dés gardées par des hôtes comme signe de reconnaissance (Pl. *Banquet* 193 a) ; en ce sens Suid. a aussi οἱ λίσποι. L'adj. s'est aussi dit des fesses usées parce que certains sont toujours assis, dans ὑπόλισπα πυγίδια (Ar. *Cav.* 1368, cf. Taillardat, *ibid.* § 649) avec le doublet ὑπόλισφος (Philostr., Poll.) ; la forme aspirée est jugée attique par Moeris et Tzetzès. Autre composé λισπό-πυγος épithète de débauchés (Phryn., Poll. 2,184) avec un doublet λισπόπυξ (Eust.). En outre, la glose λίσφοι · τὰ ἰσχία (*EM* 567,20) et le verbe dénominatif λισφώσασθαι · ἐλαττώσασθαι (Hsch.).

Et.: Terme populaire, qui peut être tiré de façon plus ou moins arbitraire de λισσός. Voir aussi Hiersche, *Tenues Aspiratae* 209.

λισσάνιος : dans ὦ λισσάνιε (Ar. *Lys.* 1171) ; le mot est fourni par Phot. et Hsch. qui le glosent par ἀγαθός, donc = ὦ 'γαθέ ; mais le *Ravennas* écrit la forme λυσσάνιε qui évoque λύσσα et que la schol. glose μαινόμενε.

Et.: Terme laconien obscur. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,376 sqq., le tire de λισσὸς ἀνιᾶν « qui n'apporte aucun ennui » (λισσὸς « lisse, dépourvu de »). Frisk d'après πειθήνιος, etc., cherche un composé de ἡνία « rênes ». Mais un composé de λισσός et ἡνία ne donne aucun sens et un autre dont le premier terme serait le thème de λίσσομαι ne satisfait pas plus, ni pour la forme, ni pour le sens (« qui demande à recevoir des rênes », donc « obéissant »?).

λίσσομαι : de *λιτ-yο-μαι, aor. λιτέσθαι et λίσασθαι ; toutes ces formes se trouvent en poésie depuis Homère. Présent secondaire λίτομαι (*H. Hom.* 16,5, Ar. in lyr., *AP*), « supplier, demander à un dieu », franchement différent de εὔχομαι, proche de ἱκετεύω ; le verbe est très rare en prose (Hdt.) ; le λ initial fait souvent position, cf. ἐλλίσετο chez Hom. L'adj. verbal est -λιστος en composition : πολύλλιστος (*Od.*, poètes), τρι- (*Il.*, poètes), ἄ- (tardif).

Formes nominales : 1. λιταί f. « supplication, prière » (Hom., poètes, Hdt., grec tardif), le singulier est rare ; Λιταί personnifiées en *Il.* 9,502 ; d'où λιταῖος (Bithynie ɪᵉʳ s. après) ; λιτήσιος d'après ἱκετήσιος (Nonn.) ; verbe dénominatif λιτάζομαι « supplier » (tardif).

2. λιτανός « suppliant » (Æsch.) ; d'où les verbes λιταίνω (E. *El.* 1215) et surtout λιτανεύω « supplier » (Hom.,

Hés., Pi., rare en prose, X., Pl., *LXX*), d'où λιτανεία « prière » (*LXX*, grec tardif), λιτανευτικός (tardif).

3. Glose d'Hsch. λιτῆρα θαλλόν · τὸν ἱκέσιον.

Il n'y a pas d'adj. *λιτός, « suppliant », cf. Chantraine, *R. Ph.* 1953, 16.

Le grec moderne a λιτανεία « litanie, procession ».

Voir sur ce groupe Corlu, *Prière* 291-326, et surtout Benveniste, *Institutions indo-européennes* 2,248, qui pense que la λιτή est une prière pour offrir réparation (à un dieu ou à un homme).

Et.: Obscure. On a supposé un *λίσσομαι « effleurer, caresser pour rapprocher », lit. *lytėsti, liė̃sti* « toucher », cf. Pokorny 664. Le lat. *litāre* « faire un sacrifice avec des signes favorables », dont le sens diverge, viendrait d'un **litā* emprunté au grec λιτᾶ, λιτή, cf. Benveniste, *l. c.*

λισσός : « lisse », voir 2 λίς.

λίστρον : n., parfois m. en grec tardif, « bêche » (*Od.* 22,455, Luc., Mosch.), d'où λίστριον n. « spatule, cuiller » (Ar. *fr.* 809 ; Lébadée, *IG* VII, 3073) ; λιστρωτός « aplani » (Nic.), mais λιστρόω seulement chez Eust. ; λιστρεύω « bêcher » (*Od.* 24,227) ; λιστραίνω glosé σκάπτω (Suid.).

Et.: Obscure. Nom d'instrument en -τρον. On a posé *λιττρον et rapproché λίς, λιτός. Autre comparaison avec lette *lîdu, lîst*, lit. *lýdyti* « défricher, aplanir », mais elle n'est pas acceptée par Fraenkel, *Lit. Et. Wörterb.* s.u. *lîdu*. Enfin, on a renoncé aussi à évoquer lat. *līra*.

λισχροί : τὰ στροφικὰ τῶν σπερμάτων (Hsch.), p.-ê. plantes enfoncées dans la terre pour servir d'engrais (?).

Et.: Peut-être apparenté au précédent.

λῖτα, λιτί et λιτός voir 2 λίς.

λιταί, voir λίσσομαι.

λιταργίζειν et ἀπολιταργίζειν : au futur en -ιῶ (Ar. *Paix* 562, *Nuées* 1253) « filer en vitesse », cf. λιταργίζειν · τροχάζειν (Hsch.), ἀπολιταργίσαι · ταχέως ἀποδραμεῖν (Hsch.) ; d'où λιταργισμός (sch. Ar. *Nuées* 1255) ; λίταργος « qui file vite » (*An. Ox.* 2,236, *EM* 567,38 qui cite λίταργος κύων · σημαίνει τὸν ταχὺν παρὰ τὸ λίαν ἀργὸν εἶναι ἤγουν ταχύν) : ce mot peut être, soit à l'origine de λιταργίζειν, soit, moins probablement un dérivé inverse. La quantité de l'iota peut être longue ou brève.

Et.: Mot populaire qui peut être composé de ἀργός « rapide » et de λιτός qui fonctionne comme préfixe intensif, cf. le suivant et Taillardat, *Images d'Aristophane* § 227.

λῑτοργός : Sémon. 7,12 (leçon de Stobée), cf. λιτουργόν · κακοῦργον (Hsch.), « scélérat ».

Et.: Composé de -οργός, cf. ἔργον et de λῖτός « lisse », qui comme λεῖος prend une valeur intensive, cf. Chantraine, *Gl.* 33, 1954, 25-26.

λίτρα : f., nom d'un poids « livre » et d'une monnaie « une demi-mine », 50 drachmes en Sicile (Épich., Sophr., hellén., etc.).

Composés : au second terme δεκά-λιτρος « pesant ou valant dix livres » (Épich.), ἡμίλιτρον monnaie en Sicile (Arist.), ἡμιλίτριον « demi-livre » (Épich.), etc. Au premier terme λιτροσκόπος « changeur » (S. *fr.* 1065).

Dérivés : λιτραῖος (*AP*, Gal.), λιτριαῖος « valant une *litra* » ou « contenant une *litra* ». Verbe dénominatif λιτρίζω « peser » (pap.), avec λιτρισμός (pap.) et λιτρασμός = *libratiō* (gloss.).

Le grec moderne connaît λίτρα « livre » (poids), λίτρον « litre », etc.

Et.: Terme méditerranéen venant de la Sicile, emprunté parallèlement par le latin sous la forme *lībra* et qui doit provenir de **līþrā* avec une spirante. On ne sait pas sur quoi repose l'affirmation de Hdn. 2,546,12, pour qui l'iota serait bref en dorien.

Λιτυέρσης, -ου : dor. -ᾱς, -ω, fils de Midas (Ath., Suid.). Également nom d'un chant de moissonneurs (Mén., Théoc. 10,41, Ath.), v. Maass, *RE* 13,806 sqq., et Gow édition de Théoc. *ad locum*.

Et.: Hypothèse phrygienne de Kretschmer, *Gl.* 14, 1925, 33 sqq. Obscur.

λιχανός, λιχμάομαι, λίχνος, voir λείχω.

λίψ, λιβός, voir λείβω.

λίψ, λιψουρία, voir λίπτω.

λοβός : m. « lobe, lobe de l'oreille » (*Il.* 14,182, etc.), « lobe du foie » (Hp., Æsch., E., Pl., etc.), « lobe du poumon » (médec.), « capsule » ou « gousse » des plantes légumineuses (Thphr., Dsc., Gal., etc.) ; voir Strömberg, *Eranos* 49,90, supposant que le sens de « gousse, cosse » est issu d'un rapprochement avec λοπός, ce qui est une combinaison inutile. Diminutif λόβιον (Gal., Dsc.).

Figure souvent comme second terme de composé avec des sens divers, aussi avec des suffixes : πρό-λοβος m. « jabot » d'un oiseau (Arist., etc.), « pomme d'Adam » (Poll.), avec un dérivé en -ώδης, mais προ-λόβιον « partie avancée de lobe de l'oreille » (Poll., Hsch.) ; ἔλλοβος « qui se trouve dans une gousse » ou « pourvu d'une gousse » (Thphr.) avec ἐλλοβώδης, cf. Strömberg, *Theophrastea* 164 ; mais ἐλλόβιον « boucle d'oreille » (Luc., S.E.). En outre, ἄλοβος, μακρό-, στρογγυλό-, etc.

Formes suffixées : ἀντι-λόβιον, -βίς « partie du lobe de l'oreille opposée au προλόβιον » (médec.), ἐπιλοβίς · μέρος τοῦ ἥπατος (Hsch.), corr. pour ἐπιβολίς) comme adject. ἡ ἐπιλοβὶς γλῶσσα « partie du foie qui fournit un présage » (*P. Amh.* 2,14,21, après l'ère chrétienne) ; καταλοβεύς m. « corniche » ou « dessus d'une porte » (Épidaure), « traverse » (Hierapytna). Enfin, la glose ὀξυλοβέω · τὸ ταχέως ἀκούω (Suid.) qui suppose un *ὀξύλοβος. Sur les anthroponymes Λοβίων, Λόβων Λόβιος, cf. L. Robert, *Noms Indigènes* 156 sq.

Λόβος « gousse, lobe » subsiste en grec moderne.

Et.: Deux voies ont été explorées. On a rapproché allem. *Lappen* « lambeau », etc., anglo-sax. *loeppa* m. « lambeau, bout » avec *ēarloeppa* « lobe de l'oreille » ; tous avec géminée ; sans géminée, p. ex., nor. occidental *lapa* « pendre », bas-allemand *ōr-lepel* « lobe de l'oreille », etc.

On a rattaché à cet ensemble avec vocalisme *a* lat. *lābāre* « glisser » ; cf. Pokorny 655 sqq.

Mais si l'on pense que le sens de « cosse, gousse » est originel, on situe aisément λοβός à côté de lat. *legūmen*, soit qu'il s'agisse d'emprunts parallèles, soit qu'on ait une base indo-européenne **legʷ-*, voir Ernout-Meillet s.u. *legūmen*, qui évoquent λεβηρίς et λέβινθοι.

Peut-être un nom du « lobe » et un nom de la « gousse », d'origines différentes se sont-ils confondus en grec.

λογάδες : f. pl. joint à λίθοι « pierres ramassées » c'est-à-dire non taillées (Paus. 7,22,5), d'où λιθο-λόγος (-έω, -ία) « maçon qui travaille avec des pierres non taillées » (att.) par opposition à λιθο-τόμος, -ουργός, cf. l'adv. λογάδην, cf. aussi chez Hsch. l'explication ψήφους λευκάς. D'où par métaphore λογάδες « blanc de l'œil » glosé par Hsch. τὰ λευκὰ τῶν ὀφθαλμῶν, en outre Sophr. 49, Call. *fr.* 85,15, Nic. *Th.* 292, *AP* 5,269. Frisk rapproche le terme suédois résultant d'une métaphore comparable *ögon-sten*. Les autres explications anciennes et modernes pour λογάδες « blanc des yeux, yeux » sont à écarter : *EM* 572,42, λοξός ; Zupitza, *German. Gutturale*, 215, anglo-sax. *lōcian* « voir » ; Bechtel, *Gr. Dial.* 2,284, λέγνον « bordure » (?).

Et.: Voir sous λέγω, avec λογάδες, λογάδην, etc.

λογγάζω, voir λαγγάζω.

λόγος, λόγιος, voir sous λέγω.

λόγχη : f. « pointe de lance » (cf. λόγχη δορός, S. *Tr.* 856, Hdt. 7,69, etc.), « lance, javeline » (ion., poètes depuis Pi.).

Composés : λογχο-ποιός, -φόρος (E., Ar., X., Plb., etc.). Au second terme δί-λογχος « à deux lances » (Æsch.), πλατύ- (Ar.), χρυσό- (E., Ar.), etc.

Dérivés : diminutifs : λογχίον (hellén. et tardif), -άριον (Posidon., Luc., pap.), λογχίς f. (Lycophronid.), λογχίδια pl. n. (Hsch. s.u. ζιβύννια).

Adjectifs : λόγχιμος « qui appartient à la lance » (Æsch. *Ag.* 404), λογχωτός « pourvu d'une pointe de lance » (B., E., etc.), « pourvu d'un ornement en forme de lance » (inscr. hellén.), le mot est attesté avant λογχόομαι ; λογχήρης « armé d'une lance » (E. *I.A.* 1067) ; λογχαῖος · μετὰ τῆς λόγχης (Suid.).

Substantifs : λογχίτης m. « porteur de lance » (Hdt.) avec λογχῖτις nom de plantes (Dsc., Gal.), « orchidée », p.-ê. « Helléborine », *Serapias* et *Aspidium Lonchitis*, cf. André, *Lexique* s.u. *lonchitis* et Strömberg, *Pflanzennamen* 55, qui pense que le nom vient de la forme de la semence.

Verbes dénominatifs : λογχόομαι « être pourvu d'une pointe, d'une lance » (Arist., Str., etc.), peut-être dérivation inverse de λογχωτός qui est attesté plus tôt ; λογχεύω « percer avec une lance » (*AP* 9,300 dans le titre) ; λογχάζει dans l'explication de δοράζει (Hsch.).

Λόγχη et λόχη subsistent en grec moderne au sens de « lance, baïonnette », mais aussi avec la valeur de « flamme », et λοχεύω pour la piqûre d'abeille. Voir Hatzidakis chez Kretschmer, *Gl.* 5, 1914, 293.

Et.: Pas d'étymologie. Solmsen, *Untersuchungen* 83 avec la n. 1, rapproche λαγχάνω et interprète « celle qui atteint », ce qui est peu plausible. Prellwitz pose *λογχος rapproché de lat. *longus*, avec un croisement avec un *λάχη que l'on rattache à λαχαίνω. Lat. *lancea* est généralement considéré comme un emprunt. Il se peut que λόγχη et *lancea* soient des emprunts parallèles à une langue inconnue. Voir Ernout-Meillet et Walde-Hofmann, *Lat. Et. Wöterb.*², s.u. *lancea*.

λοιγός : m. « perte, destruction, mort » (*Il.*, poètes), dit de la mort par la peste (*Il.* 1,67), à la guerre, de la destruction des vaisseaux, etc.

Composés : au second membre : βροτο-λοιγός « fléau des mortels » dit d'Arès, etc. (Hom., Æsch. *Suppl.* 665, etc.), ἀθηρη-λοιγός « qui détruit la paille, pelle à vanner » (*Od.* 11,128 ; 23,275).

Adj. dérivés : λοίγιος « mauvais, nuisible », notamment dans l'expression λοίγια ἔργα (*Il.*, A.R.), avec les doublets λοιγός adj. (Nic., *AP*) ; λοιγήεις (Nic. *Al.* 207), λοιγής, -ές (*ibid.* 256, *Th.* 921) enfin, λοιγίστρια · ὀλοθρεύτρια (Hsch.).

Et.: Originellement, nom d'agent « destructeur » répondant à un verbe conservé en lit. *liegti* « être malade, dévoré par le mal » ; avec le nom d'action à vocalisme zéro, lit. *ligà*, lette *liga* « maladie, peste » ; on a encore évoqué alb. *lig* « méchant, maigre » ; enfin, avec une finale en *q*, v. irl. *līach* « misérable, malheureux », p.-ê. v. pruss. *licuts* « petit ». Avec prothèse on aurait d'une part ὀλίγος « petit », de l'autre arm. *ałk'at* « pauvre ». Voir Pokorny 667.

λοιδορέω : « injurier, insulter, invectiver » (Pi., ion.-att., etc.), aor. -ησα, f. -ήσω, parf. λελοιδόρηκα (Pl. *Phdr.* 241 e) ; également ἀπο-, προσ-, συν-, tous tardifs.

Formes nominales : λοιδορία « injure, insulte » (Th., att., etc.) ; noms d'action : λοιδόρησις « injure, insulte » (Pl. *Lois* 967 c, *LXX*) ; -ησμός « échange d'injures » (Ar. *Gr.* 758), -ημα « insulte, moquerie » (Arist., Plu.), -ημάτιον (Ar. *fr.* 90), -ητικός « qui injurie » (Arist.), λοιδοριστής (Hsch.), dans l'explication de κόβειρος, comme d'un verbe λοιδορίζω.

Λοίδορος « injurieux », épithète d'ἔρις (E. *Cycl.* 534), également chez Arist., hellén. et tardif, semble une dérivation inverse de λοιδορέω ou λοιδορία.

Λοιδορία subsiste en grec moderne.

Et.: Obscure. Deux hypothèses. Frisk, *Eranos* 41,55 sqq. = *Kl. Schr.* 55-58, a cherché dans λοιδορεῖν (plus ancien que λοίδορος) un composé réunissant deux thèmes verbaux, comme κερτομεῖν, στρεφεδινεῖσθαι, le second terme se rattacherait aisément à δέρω « écorcher » ; le premier serait apparenté à skr. *lunāti* « couper », grec λύω, etc.

Autre hypothèse également douteuse, qui remonte à Fick : on pose un *λοῖδος « jeu » rapproché de lat. *lūdus* et de la glose d'Hsch. λίζει · παίζει. Frisk pense alors que λοίδορος pouvait être une altération d'un *λοιδόρης, issu par dissimilation d'un *λοιδόλης (type μαινόλης, etc.).

Rien de clair.

λοιμός : « peste » (*Il.* 1,61 ; Hés. *Tr.* 243 [rapproché de λῖμός] ; Hdt., Th. à propos de la peste d'Athènes) ; pour le sens v. Pfister, *Ph. Wochenschrift* 60,222, voir aussi la définition d'Hsch. qui attribue la « peste » aux émanations de la terre et à la corruption de l'air ; par

métaphore « peste » en parlant d'un homme (D.) ; employé aussi comme adj. (*LXX*, écrivains chrétiens).

Rares composés tardifs : λοιμο-ποιός, -φόρος.

Dérivés : λοιμώδης « qui a la forme d'une peste » (Hp., Th., etc.), λοιμικός « qui concerne la peste » (Hp., hellén. et tardif), λοίμιος épithète d'Apollon à Lindos ; λοιμότης f. « situation pestilentielle » (*LXX*).

Verbes dénominatifs plus ou moins tardifs : λοιμεύομαι « souffrir de la peste » (*LXX*) ; λοιμώσσω, -ώττω « souffrir de la peste » (Gal., Luc.) avec le suffixe -ώσσω des verbes de maladie.

Le grec moderne a conservé λοιμός, λοιμώδης, λοίμωξις, etc.

Et.: On a supposé que λοιμός est une forme alternante de λῑμός (voir s.u.). On a voulu également rapprocher λοιγός ; quant à la glose d'Hsch. λοιτός · λοιμός, le lemme doit être une faute pour λοιγός. Selon une autre hypothèse, à un niveau chronologique plus bas, λοιμός résulterait d'un croisement entre λῑμός et λοιγός, ce qui semble peu plausible. Moins plausible encore, le rapprochementde λοιμός avec λείβω (Wackernagel, *KZ* 30, 1908, 295 = *Kl. Schr.* 1,658).

λοιπός, voir λείπω.

1 λοῖσθος : « qui est derrière, dernier » (*Il.* 23,536, Hés., S.) avec le doublet λοίσθιος (Pi., trag., Théoc., A.R.) et l'adv. λοίσθιον « en dernier ».

Dérivés : λοισθήιος « qui concerne le dernier », dit du dernier prix (*Il.* 23,751,785), ressemble pour la finale à ἀριστήιον, ἀριστήια ; λοίσθημα · τέλος, πέρας (Hsch.).

Deux gloses peu claires : λοίσθωνας · τοὺς ἀκρατεῖς περὶ τὰ ἀφροδίσια (Hsch.) et λοισθώνη · ἡ θρασεῖα (Suid.) : pourraient s'expliquer par la notion d'extrémité qui figure dans λοῖσθος.

Λοῖσθος fonctionne en définitive comme un superlatif.

Et.: Obscure. En constatant que le terme sert principalement pour les courses, Osthoff, *Morph. Unt.* 6,314 a posé *λοιhισθϝος « celui qui court le moins bien », donc *θϝος répondant à θέω, θοός « rapide », *λοιhις correspondant au comparatif adverbial germ. **lais-iz* « moindre », angl. *less*, ce qui est bien artificiel. Autres analyses qui ne valent pas mieux chez Pokorny 970 sqq. ; cf. H. Seiler, *Steigerungsformen* 121.

2 λοῖσθος : m. « espar » qui peut servir de levier (*IG* II², 1673), dans le vocabulaire nautique « espar » (E. *Hel.* 1597) comme épithète de δόρυ. Subsiste en ce sens en grec moderne sous la forme λοστός ou λωστός, voir l'édition Chapouthier *ad locum* et Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 168.

Et.: Ignorée. Serait-ce un emploi technique du précédent? « ce que l'on emploie en dernier » pour soulever.

λοίτη : τάφος (Hsch.), λοιτεύειν · θάπτειν (Hsch.).

Et.: Persson, *Beiträge* 1,222, évoque un verbe germanique signifiant « aller, s'en aller », got. *(af)-leiþan*, v. norr. *līđa*, v.h.all. *līdan* (d'où *leiden*), avec le causatif v. norr. *leiđa* « conduire, enterrer », v.h.a. *leiten*, avec les substantifs v. norr. *leiđi* n. « tombe » v.h.a. *leitī* f. « obsèques ». On rapproche en iranien un verbe signifiant « partir, mourir », av. *raēθ-*, présent *iriθyeiti*. Tout cela douteux.

λόκαλος : nom d'un oiseau inconnu (Arist. *H. A.* 509 a p.-ê. « cigogne »).

λόκκη : χλαμύς, ἐφαπτίς (Hsch.), cf. *AP* 11,20.

λόλλα : f., nom de plante (pap. byzantin).

λολλώ : f., mot d'enfant obscur (Hermipp. 89), mais Latte écrit chez Hsch. λολλοῦν · τὰ παιδία τὸν πόλτον. Terme expressif.

λομβρός : au comparatif λομβρότερος, nom d'une danse indécente (Poll. 4,105). Hsch. donne λομβούς · τοὺς ἀπεσκολυμμένους. Faut-il rapprocher, avec Bechtel, l'anthroponyme Λόμβαξ en Béotie (*Spitznamen* 61)?

λοξός : « oblique, incliné, de travers », en parlant des yeux notamment ; par métaphore « ambigu ».

Rares composés tardifs : λοξο-βάτης « qui va de travers » (*Batr.*), -κέλευθος « oblique » (Nonn.), παρά-λοξος « oblique » (Soran.).

Dérivés : Λοξίᾱς, ion. -ίης m. nom d'Apollon en tant que divinité oraculaire aux réponses ambiguës (B., Hdt., trag., etc.) ; également dit de l'écliptique parce qu'elle se situe obliquement par rapport à l'équateur, cf. Wilamowitz, *Glaube* 1,256 ; Λοξώ fille de Borée (Call., Nonn., *EM* 641,57) ; λοξότης f. « obliquité, ambiguïté » (Str., Plu., etc.) ; λοξικὸς κύκλος désigne l'ecliptique (Str., Plu.).

Verbes dénominatifs : 1. λοξόω « placer obliquement » (Sophr.) et -όομαι « être placé obliquement » (Hp.), d'où λόξωσις « fait d'être oblique » (Épicur., Str.), en outre, ἐπιλοξόω « regarder de travers » (Herod. 4,71), ὑπο- « tourner de côté » (tardif).

2. λοξεύω « tourner de travers » (tardif), avec λελοξευμένα « exprimé de façon ambiguë » et δια- « tourner de côté » (tardif). Dérivé : pl. n. λοξεύματα « ce qui est oblique » (tardif).

3. παρα-λοξαίνομαι « être placé obliquement » (Hp.).

Le grec emploie encore λοξός, λόξά « biais », λοξεύω « biaiser », etc.

Et.: Le suffixe -σός se retrouve dans un certain nombre de mots de sens voisin : γαυσός, καμψός, φοξός, ῥυσός. Rapport probable avec λέχριος. Pour le vocalisme *o*, cf. φοξός. L'étymologie indo-européenne est difficile à préciser. On a pensé, p. ex., à des noms du coude, lit. *alkūnė*, v. sl. *lakŭtĭ*, russe *lókotĭ* qui reposent sur **olkŭt*. Voir Pokorny 307, avec des données nombreuses mais douteuses, et Beekes, *Proto-Indo-European Laryngeals* 22, qui reste sceptique.

λοπός, λοπάς, λοπίς, voir λέπω.

λορδός : « courbé » dans le sens de la convexité, « cambré » (Hp., Arist.). S'oppose à κυφός.

Dérivé : Λόρδων, -ωνος, nom d'un démon lubrique (Pl. Com. 174,17), à côté de κύβδασος tiré de κύβδα.

Verbes dénominatifs : 1. λορδόομαι, -όω « se cambrer » (Hp., etc.), au sens érotique (Ar. *Assemblée* 10, etc.), d'où λόρδωσις (Hp., etc.), -ωμα (Hp., etc.), opposés à κύφωσις et κύφωμα ; 2. λορδαίνω id. (Hp. *Art.* 46).

Le grec moderne emploie κύρτος.

Et.: Adj. isolé en grec. On rapproche en arm. *lorç-k'* pl. (thème en *i*) = ὀπισθότονοι « corps tordus » (Pl. *Ti.* 84 e), le mot arménien reposant sur i.-e. **lor(d)-sk-(i)-*. En outre, celt. gaél. *loirc* f. « pied-bot » qui serait issu de **lor(d)-sk-ā*. Sans suffixe *-sk-* et avec vocalisme différent, on a rapproché m.h.a. *lerz*, *lurz* « gauche » (à l'origine « courbé, cambré ») angl. sax. *lort*, etc., voir Pokorny 679.

λούματα : n. pl. « balle des céréales », voir λούω.

λούπης : m. ἰκτῖνος (Hierocl. *Facet.* 257 ; Hdn. *Epim.* 46), cf. λούππις · *milvus* (gloss.). Terme obscur.

λοῦσσον : « moelle du sapin » (Thphr. *H. P.* 3,9,7), cf. Strömberg, *Theophrastea* 126,128,166.

Et.: On pose *λουκ-*y*ον, dérivé d'un nom racine exprimant la notion de « lumière, blancheur », cf. lat. *lūx*. On rapproche avec suffixe *-*yā* v. sl. *luča* f. « rayon ». Plus loin comme forme, mais évidemment apparenté, l'adj. λευκός et le présent λεύσσω, voir s.u. Lat. *lūcus*, si c'est bien le nom de la clairière, appartient à la même famille de *lūx*, etc., v. Ernout-Meillet s.u. *lūcus*, qui évoque skr. *loka-* m. « espace libre », etc.

λούω, -ομαι : Hom., etc., contraction de *λοέω, cf. l'impf. λόεον (*Od.* 4,252) ; autres formes : impf. λόε (*Od.* 10,361), λόον (*H. Ap.* 120), inf. λόεσθαι (Hés. *Tr.* 749). Formes contractées : λοῦσθαι (*Od.* 6,216, etc.), indic. λοῦνται (Hdt.), part. λούμενος (Ar.), dor. (Call. *Lav. Pall.* 72 sqq.) λῶντο et λώοντο ; aor. λοῦσαι, λούσασθαι (Hom., etc.), λώσαμενος (Cyrène) à côté de λοέσσαι, λοεσσάμενος, etc. (Hom., ép.), aor. pass. λουθῆναι (Hp.), -σθῆναι (*LXX*, pap.) ; fut. λούσω, -ομαι (ion.-att.), mais λοέσσομαι (*Od.* 6,221) est un aor. plutôt qu'un futur, pf. λελουμένος (*Il.* 5,6). Il n'est pas facile de ramener ces formes diverses à l'unité. Un radical λοϝε- se trouve à l'aoriste λοέσσαι, etc. (cf. κορέσαι, στορέσαι) et a pu donner naissance aux formes du type impf. λόεον. De λο(ϝ)έσαι ont pu naître par contraction λοῦσαι, etc., puis le présent λούω. Sur les passages où λου- peut être réduit à λοε- et ceux plus rares où la contraction est métriquement nécessaire, v. Chantraine, *Gr. H.* 1,34. Quant aux formes du type λόε, λόον on peut y voir, soit un vieux présent thématique, soit moins probablement le résultat d'une hyphérèse pour *λοϝεε, -εον, explication admissible pour λοῦνται, etc., qui pourrait venir de λοέονται. Noter l'att. καταλόει (Ar. *Nuées* 838) et l'impér. λοῦ · λοῦσαι. Ἀττικοί (Hsch.), cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,682. Sens : « laver le corps, baigner », au moyen « se baigner » (bien distinct de νίζω « laver par frottement », qui s'emploie pour les mains et les pieds, etc.). Employé également avec des préverbes, notamment ἀπο- (Hom., etc.), ἐκ- (Æsch., Hp.), κατα-.

Dérivés : 1. λουτρόν (ion.-att., etc.), λωτρόν (dor.), λοετρά pl. n. (seule forme hom.) « bain, lieu où l'on se baigne », etc.

Composés : λουτρο-φόρος « garçon ou fille apportant de l'eau de la fontaine Callirhoé », lors d'un mariage ; λοετρο- (Hom.) ou λουτρο-χόος « serviteur qui verse l'eau pour le bain », également épithète d'un trépied où l'on versait l'eau pour le bain (Hom.), mycén. *rewotorokowo* « femmes qui versent de l'eau » (cf. Chadwick-Baumbach 218 et voir *Et.*). Au second terme dans quelques composés : ἔκ-λουτρον (Poll.) φιλό-λουτρος (Arist.). Dérivés : λούτριον n. « eau utilisée pour le bain » (Ar., Luc.), avec ἀπολούτριος dit de l'eau employée pour laver (Æl.) ; déjà en mycén. *rewoterejo* λεϝότρειος épithète de baignoires ; substantifs λουτρών, -ῶνος m. « salle de bains, établissement de bains » (X., hellén. et tardif) avec -ωνικός « qui concerne les établissements de bains » (*Cod. Just.*) ; λουτρίς, -ίδος f. jeune fille chargée de laver la statue d'Athéna (Hsch., Phot.), « qui se rapporte au bain » (com.) mais ἐκλουστρίς, « costume de bain » (pap.) ; adj. tardif λουτρικός (Hsch. s.u. ξυστρολήκυθον) ; verbe dénom. λουτρόομαι « se baigner » (*IG* XII 9,1240, Eubée). Parallèlement à λουτρόν, f. λούτρα « sarcophage » (*MAMA* 3,210, etc., Corycos), emploi comparable à celui de μάκτρα, μάκρα.

2. Noms d'instrument ou d'agent : λουτήρ m. « baignoire, récipient » (*LXX*, inscriptions tardives) avec λουτήριον n. (Antiph., inscriptions, *Tables d'Héracl.* 1,184, etc., sous la forme λωτήριον) ; diminutif λουτηρίδιον (Hero, pap., etc.), -ηρίσκος (Gloss.) ; adj. dérivé ἐκλουτήριος « qui sert à laver » (Égine). Dérivé tardif en -της, λούστης m. « qui aime à se baigner » (M. Ant.) dit d'oiseaux par Arist., le sigma inorganique se retrouve dans l'adj. verb. tardif λουστέον.

3. Noms d'action λοῦσις f. « fait de baigner, laver » (pap., inscr.), mais ἀπόλουσις « purification » (employé à côté de ἀπόλυσις) est déjà chez Pl. *Cra.* 405 ; avec le suffixe en -μα signifiant l'état : λοῦμα « flot » (Kaibel, *Epigr. Graec.* 903, Sardes), avec ἀπό-λουμα = ἀποκάθαρμα « ce qui est produit par le lavage, dépôt », etc. (Sch. Ar. *Cav.* 1401, Eust.), enfin, λούματα [corr. pour ἀούματα, p. 195 Latte] · τὰ τῶν πτισσομένων κριθῶν ἄχυρα. Κύπριοι (Hsch.) donc, la balle enlevée lorsque l'on nettoie l'orge ; autre explication moins naturelle de Bechtel, *Gr. Dial.* 1,451 qui évoque l'adj. λουσόν · κόλουρον, κολοβόν, τεθραυσμένον (Hsch., cf. Eust. 1246,38).

4. Verbe dérivé λουτιάω « avoir envie de se baigner » (Luc. *Lex.* 2), sur le modèle des désidératifs en -ιάω par ex. ἐμετιάω à côté de ἐμέω.

Le grec moderne emploie λούζω, λουτρός, λουτρόν, etc.

Et.: A un présent λό(ϝ)ω peut répondre le lat. *lavō lavere* (s'il repose sur *lov-*, cf. Szemerényi, *KZ* 70, 1951 57 sqq.), qui se retrouve en ombrien ; l'aor. λο(ϝ)έ-σαι pourrait s'expliquer par **low-ə₁*. Toutefois, le témoignage du mycénien *rewoterejo* à côté de hom. λοετρά ou de *rewotorokowo* à côté de hom. λοετροχόος a conduit à poser un radical **lewo-* qui serait passé à **lowe-* par métathèse (cf. στορέσαι, κορέσαι) voir Ruiperez, *Emerita* 18, 1950, 386-407 (autres vues de Szemerényi, *Syncope* p. 410 avec bibliographie, qui pense que le mycénien est dissimilé de **lowo-*). E. Benveniste, *Hittite et indo-européen* 14-15, admet que l'arm. *loganam* « se baigner » présente la même métathèse et part de **lew-* qui serait passé à **low-* pour le lat. *lavō* ; il rattache à la même famille le verbe hittite *laḫḫuwai* « verser », comme Sturtevant : « verser » serait le sens originel de la racine en indo-eur. D'autres langues présentent des formes nominales : v. irl. *lōathar* « cuvette », v. isl. *lauðr* n. « écume de savon », etc. Voir encore Pokorny 692.

λοφνίς, -ίδος : f. « torche » (Lyc., *AP* 11,20), avec λοφνίδια · λαμπάδια (Hsch.) ; Ath. 699 d, a λοφνία que Kaibel corrige en λοφνίδα et 701 a, d'après Clitarch.

λοφίδα que l'on corrige en λοφνίδα ; Ath. glose τὴν ἐκ τοῦ φλοιοῦ (τῆς ἀμπέλου) λαμπάδα « torche faite avec l'écorce de la vigne ».

Et.: Boisacq pose un radical *λοπ-σνο- issu de λοπός « écorce », λέπω. Même suffixe que dans λύχνος.

λόφος : m. « nuque » d'un homme (*Il.* 10,573), « nuque » d'un cheval (*Il* 23,508), « panache, aigrette » d'un casque (Hom., Alc., Hdt., Ar., X., pap.) ; dit aussi chez Hom. d'un cimier d'or (*Il.* 18,612) ; au figuré « crête » d'une colline (*Od.*, Pi., Th. 4,124, Pl. *Lois* 682 b) ; enfin, « crête » ou « huppe » d'un oiseau (Simon., Arist., etc.). Il existe un doublet f. λόφη « crête, nuque » (D.S. 17,90).

Composés : ἄλλοφος « sans panache » (*Il.* 10,258), δύσλοφος « lourd à supporter » ou « qui ne supporte pas » (Thgn., B., E.), εὔλοφος « au beau panache » (S.), « qui supporte le joug, endurant » (tardif), γη-, γεώ-λοφος « colline, tas de terre » (Pl., X., Plb.), avec un premier terme déterminant, etc.

Avec un suffixe analogique de celui de κατωμάδιος et également issu d'une locution prépositionnelle, καταλοφάδεια [-ει- par allongement métrique] « en descendant du cou » (*Od.* 10,169), d'où λοφάδεια chez Hsch.

Avec λοφο- comme premier terme : λοφο-πωλέω « vendre des aigrettes » (Ar., cf. Hsch. s.u. λοφοπωλεῖς) et surtout λόφουρα n. pl., désignant des animaux qui ont une queue à longs crins (Arist., inscr.), c.-à-d. « cheval, âne, mulet » (cf. Arist. *H.A.* 491 a), donné comme valant ὑποζύγια (Arist. *Pr.* 895 b) ; mais chez Hsch. p.-ê. λόφουρος · ἐπίσημος.

Dérivés : 1. diminutifs : λόφιον, « petit panache » (tardif), λοφίδιον « petit coteau » (Mén. *Dysc.* 103) ; 2. λοφιά, ion. -ιή f. « crinière, poils du cou », dit de sangliers, de chevaux, de hyènes (*Od.* 19,446, Hdt., Arist., cf. *P.A.* 658 a), « nageoire dorsale du dauphin », à côté de λόφιος · ἀκρώμιον (Hsch.) ; 3. avec le suffixe de nom d'instrument -εῖον, λοφεῖον « étui à aigrette » (Ar.), d'où λοφίς · περικεφαλαίας θήκη (Hsch.) ; 4. λόφωσις « crête, huppe » d'oiseau (Ar. *Ois.* 291), fait avec le suffixe de nom d'action -σις sur le modèle d'ἀέτωσις, risque d'être une création comique.

D'autres dérivés se rapportent à des sens particuliers de λόφος : 5. λοφιᾶς m. « poisson pourvu d'une nageoire dorsale » nom du pagre, Numen. ap. Ath. 322 f, avec le même suffixe que ἀκανθιᾶς ; « première vertèbre du cou » (Poll. 2,178) ; 6. en ce dernier sens Poll. donne également λοφαδιᾶς qui pourrait supposer un f. *λοφάς, -άδος, cf. la glose d'Hsch. λοφαδίσκος · τὸ περίπτισμα καὶ τὸ τῆς γῆς ἔπαρμα, désignerait la peau de la nuque (?) et une petite colline ; 7. λοφιήτης m. « habitant des collines », épithète de Pan (*AP* 6,79), p.-ê. sur le modèle de πολιήτης.

8. Adjectifs peu nombreux et assez tardifs : λοφώδης « en forme de colline » (Arist.), λοφόεις « pourvu d'une aigrette, montagneux » (poésie tardive).

9. Verbes dénominatifs : λοφάω « porter une huppe » (Babr.), mais chez Ar. *Paix* 1211, terme plaisant « avoir la maladie du plumet », p.-ê. influencé par κομάω (Leumann, *Hom. Wörter* 307, n. 77) ; λοφίζω « dresser la crête » (Zonar.) ; λοφόομαι « s'élever, former une colline » (Eust.).

Le grec moderne a λόφος « colline », λοφιά « huppe », λοφίον « pompon ».

Un trait remarquable apparaît dans la diversité des emplois, qui ne doit pas étonner, cf. p. ex., dans une moindre mesure fr. *crête*, all. *Kamm*.

Et.: Comme Alc. *fr.* 388, Hdt. 1,171, donnent le panache porté sur un casque comme carien, Schulze, *Q.E.* 257, n. 4, a supposé qu'en ce sens le mot était un emprunt carien (?). En fait, il n'y a pas lieu de distinguer entre les deux termes et on partira de λόφος « nuque », d'où « crinière, panache », etc. Pas d'étymologie probable : Schulze, *Kl. Schr.* 252 a rapproché tokh. A *lap* « tête » ; le v. sl. *lŭbŭ* « crâne » Schulze (*Q.E.* 257), fait encore plus de difficulté, notamment pour la phonétique.

λόχμη, λόχος, voir λέχεται, mais aussi Lamberterie, *R. Ph.* 1975, qui distingue deux mots λόχος.

λύγαια : τὰ περὶ ταῖς χερσὶ ψέλλια (Hsch.) ; cf. λύγος ?

λυγαῖος, voir ἠλύγη, mais aussi Lamberterie, *R. Ph.* 1975, qui distingue deux mots λόχος.

λύγδος : f. « marbre blanc » particulièrement clair, originaire en principe de Paros (D.S., *Peripl. M. Rub.*, *AP*), avec l'adjectif λύγδινος « fait de ce marbre » (Babr., Philostr., Cyrène), « de la couleur de ce marbre » *(AP)*, et -ίνεος *(AP)*. Voir L. Robert, *Hellenica* 11-12, 118-119. En outre, λύγδη · τὸ δένδρον ἡ λεύκη (Hsch.).

Et.: Pour la finale cf. μόλυβδος, etc. Malgré les doutes de Frisk, doit presque sûrement être rapproché de λευκός.

1 λύγξ, gén. -γός, voir λύζω.

2 λύγξ, gén. -γκός (-γγός E. *fr.* 863) : m., f. « lynx » (*H. Hom.*, E., Arist., Thphr., etc.). Premier terme de composé dans λυγγούριον, espèce d'ambre (Thphr., Délos IIIe s. av., Str., etc.), qu'on croyait né de l'urine du lynx, mais cf. Whatmough, *Cl. Phil.*, 1962, 243. Second terme de composé dans λυκόλυγξ « loup cervier » (pap.).

Dérivés : λύγκιον diminutif (Callix.), λύγγιος *(Edict. Diocl.)*, λυγκεύς nom d'un collyre (médec.), cf. l'anthroponyme. Dans l'onomastique, on a Λύγκος (Bechtel, *H. Personennamen* 584), et surtout le nom de l'Argonaute Λυγκεύς, renommé pour sa vue perçante (Hés., Pl., etc.), cf. Pi. *N.* 10,61.

Et.: Le mot remonte à l'indo-européen et figure sous des formes variées en arménien, germanique, baltique et slave : arménien hapax *lusanunk'*, pluriel avec suffixe en *n* et vocal. *eu* ou *ou* ; en german. avec voyelle thém. suédois *lō* (i.-e. **luk-o*), en germ. occidental avec suffixe en *s*, v.h.all. *luhs*, anglo-sax. *lox* ; en lit. *lūš-ų* gén. pl. d'un thème consonantique d'où le dérivé en *-i* : *lúšis* et le dial. *lųnšis* avec un infixe nasal ; même dérivation en slave, mais avec initiale en *r* (tabou linguistique, ou analogie, mais de quel mot?) russe *rýsĭ*. On a rapproché le radical de tous ces mots de celui du verbe λεύσσω, à cause de l'éclat des yeux de l'animal? Voir Pokorny 690.

λύγος : f., parfois m., « gattilier, agnus castus », d'où toute branche flexible que l'on peut tresser (Hom., poètes, prose tardive), cf. André, *Lexique* s.u. *lygos*.

Rares composés, dont le plus notable est Λυγοδέσμᾱ f., épithète d'Artémis enveloppée de branches d'agnus

castus, symbole de chasteté (Paus. 3,16,11), cf. Nilsson, *Gr. Rel.* 1,458.

Dérivés : λύγιον « baguette » (tardif), λυγέα = λύγος (Eust. 834,37), λυγών, -ῶνος m. « plantation de λύγοι » (Le Bas-Waddington 338,21), cf. Théognost. *Can.* 31,7. Adj. λύγινος « de gattilier » (Heph. ap. Ath.), λυγώδης « qui ressemble au gattilier » (Dsc., Eust.). Verbe dénominatif λυγόω « tourner, tresser » *(AP, A Pl)*. Autre dérivation verbale : λυγίζω, λυγίζομαι « plier, se plier » dit de danseurs, « tourner, esquiver » (Hp., att., Théoc.), parfois au figuré ; d'où λυγισμός « fait de se plier », dit de danseurs et surtout de lutteurs, « esquive » au propre et au figuré (Ar., Philostr., etc.), λύγισμα « entorse » (Dsc.), peut-être, par correction, au figuré « esquive » chez S. *Tr.* 554, cf. Taillardat, *R. Ph.* 1962, 242-244.

Le grec moderne emploie λυγαριά « osier », λυγερός « souple », λυγίζω « plier », λυγιστός « flexible », etc.

Et.: Comme nom verbal, λύγος se laisse rapprocher de diverses formes, attestées dans plusieurs langues, qui se rapportent à l'idée de « plier », etc. : lit. *lùgnas* « flexible, souple », à quoi pourrait répondre le dénom. v. norr. *lykna* (de germanique commun **lukn-jan*) « plier le genou » ; en germanique encore v.h.a. *loc,* all. *Locke* « boucle ». En lat. p.-ê. *luxus* « luxé, déboîté » (mais autre étymologie chez Ernout-Meillet s.u.), plus probablement *luctor* « lutter » dont la dentale n'est pas sûrement expliquée, mais qui pour le sens répond bien à certains emplois de λυγίζομαι ; *lucta* est un dérivé inverse de *luctor.* Voir Pokorny 685 sqq.

λυγρός, voir λευγαλέος.

Λῡδός : « Lydien » (Alc., etc.) avec Λυδία « Lydie » (Hdt.) ; Λύδιος « lydien » (Pi., etc.), Λυδία λίθος « pierre de touche », Λυδικός (Hdt.), composé Λυδιεργής (Call.). Le verbe dénominatif λυδίζω signifie notamment « parler lydien » (Hippon.), l'adverbe λυδιστί « à la manière lydienne » ou, en musique, « sur le mode lydien » (Pl., etc.).

λύζω : aor. λύγξαι (Gal.) « avoir le hoquet » (Hp., etc.), dit aussi de hoquets mêlés de sanglots de peur ou de froid (Ar., Arist. *Pr.* 962 b) ; également avec les préverbes : ἀνα- (tardif), ἐπι- (Nic.), ὑπο- (Gal.).

Nom d'action λυγμός « hoquet » (Hp., Arist., Nic.), glosé ὀλολυγμός par Hsch. ; d'où l'adj. λυγμώδης « accompagné de hoquet » (Hp.). Adv. λύγδην « avec des hoquets et des sanglots » (S. *O.C.* 1621, cf. *AP* 15,28).

Nom d'action radical λύγξ « hoquet » (Hp., Th., Pl., etc.) ; d'où λυγγώδης « accompagné de hoquets » (Hp.). Formes verbales isolées : λυγγανόμενον · λύζοντα ἐν τῷ κλαίειν (Hsch.) ; λυγκαίνω dans les gloses (Suid.) λυγκαίνουσα · ἀναλλύζουσα, στενάζουσα et, inversement ἀναλλύζουσα · στενάζουσα, λυγκαίνουσα.

Le grec moderne a encore λυγμός « sanglot ».

Et.: Λύζω répond à λύγξ comme ἰύζω à ἴυγξ, κλάζω au dat. κλαγγί, etc. Il est difficile et en fait peu important de déterminer si le verbe est tiré du nom, ou le nom du verbe par dérivation inverse, λύζω pouvant reposer sur *λυγγ-*y*ᵉ/ₒ-. On a proposé des rapprochements celtiques et germaniques avec *s* initial. En celtique, v. irl. *slucim* « avaler », irl. *sloigim* (**slunk-*), gall. *llynku,* etc. ; m. bas all. *slūken* (i.-e. **slūg-*), m.h.all. *slūchen* à côté d'un substantif *slūch* « gosier » ; avec une géminée m.h.all. *slucken* « avaler, hoqueter », etc. Le λ grec doit reposer sur *sl.* Toutefois on trouve en slave des formes sans *s* initial, p. russe *lýkati,* russe occidental *łkác* « avaler ». Voir Pokorny 964.

λύθρος, -ον, voir λῦμα.

λυκάβας, -αντος (dans une inscr. tardive acc. -αν) : m. (*Od.* 19,306 = 14,161, A.R. 1,198, Bion, *fr.* 15,15 ; attesté dans des épitaphes métriques en Arcadie, à Chios, à Éphèse, cf. Kaibel, *Epigr. Gr.* 228,231) ; le sens du mot chez Hom. est controversé. En *Od.* 19,306 et 14,161, le sens d'« année » est acceptable, et cette signification revient dans tous les textes postérieurs ; le mot serait arcadien selon les γλῶσσαι κατὰ πόλεις (*AB* 1095) ; si Dion Chrysostome (7,84) glose ὅτι ἐκείνου τοῦ μηνὸς ἥξοι, cette explication se rapporte plutôt à 19,307 = 14,162 τοῦ μὲν φθίνοντος μηνός, τοῦ δ' ἱσταμένοιο, cf. Ruijgh, *Élément achéen* 147. Toutefois beaucoup d'homérisants traduisent « mois » et M. Leumann, *Hom. Wörter* 212 n. 4 comprend « jour de la nouvelle lune », ce qui pourrait trouver un appui dans les vers 19,307 = 14,162.

Dérivé λυκαβαντίδες f. « qui achèvent l'année » (*AP* 5,13).

Et.: L'aspect du mot fait penser à des dérivés (ou composés?) comme κιλλίβας, ὀκρίβας, ἀλίβας dont certains peuvent être des composés du radical de βαίνω. Le sens étant incertain, l'étymologie est d'autre part obscure. L'analyse en λυκ- « lumière », cf. λύχνος, et ἄβα · τροχός (Hsch.) est souvent répétée (en dernier lieu Bechtel, *Lexilogus* s.u.) mais l'existence même de ἄβα est contestable ; J. Fraser (*Streitberg Festgabe* 93), considérant le mot comme lydien (?), comprend « roi des Lyciens », cf. βασιλεύς, donc « Apollon », d'où « fête d'Apollon » et rapproche *Od.* 20,276 sqq. ; vues encore plus singulières de E. Maass, *IF* 43, 1926, 259 sqq., qui interprète « moment où court le loup, hiver » d'où « année » ; Theander, *Symbol. Danielsson* 349 comprend « cérémonie pour un dieu », croit le mot égéen et rapproche Λυκαβηττός. Enfin, hypothèses étranges de Lee, *Gl.* 40, 1962, 169 : il s'agit d'une fête de printemps d'Apollon Λύκειος, qui serait le même qu'Apollon Σμινθεύς, donc l'Apollon-Souris ou qui tue les souris ; cf. irl. *luch* « souris ». Mieux Koller, *Gl.* 51, 1973, 29-33 pose *λύκα (cf. λύκη) βάντα « le jour parti » donc la nuit sombre de la nouvelle lune.

***λύκη** : dans l'hypostase ἀμφι-λύκη, épithète de la nuit déjà un peu lumineuse avant l'aurore (*Il.* 7,433), employé comme substantif « lumière qui précède le matin » (A.R., Opp.), Bechtel, *Lexilogus* s.u., Leumann, *Hom. Wörter* 53.

Premier terme de composés dans λυκαυγής « du crépuscule du matin ou du soir » (Héraclit., Luc.), λυκ-ό-φως, -ωτος n. « crépuscule » (Æl., Hsch. s.u. λυκοειδέος, Sch. *Il.* 7,433), ce dernier mot étant diversement expliqué dans les scholies.

Et.: *Λύκη avec vocalisme zéro appartient à la même famille que λεύσσω, λύχνος, etc. Même vocalisme que dans skr. *rucá-* « clair » et le nom racine skr. *ruc-* « lumière », cf. encore hitt. *lukzi* « il fait jour ». Voir sous λύχνος et Pokorny 687.

Λυκηγενής : épithète d'Apollon (*Il.* 4,101,119), au datif Λυκηγενεῖ. L'interprétation des Anciens la plus courante est « originaire de Lycie ». Composé en -γενής arrangé pour des raisons métriques en -ηγενής. Les épithètes Λύκειος (trag.) et Λύκιος (Pi. *P.* 1,74) s'appliquent aussi à Apollon. Mais λύκειος est proprement dérivé de λύκος « loup », et l'épithète d'Apollon semble parfois se rapporter à λύκος, notamment au sens de λυκοκτόνος, cf. p. ex. S. *Œd. R.* 203 avec la note de Kamerbeek. Il s'agirait d'Apollon protecteur des troupeaux, voir Nilsson, *Gr. Rel.* 1536 sqq. En ce cas Λύκιος et Λυκηγενής seraient des altérations destinées à introduire la notion de Lycie. Voir encore Leaf, *Il.* 4,101, qui rappelle le rapprochement avec *λύκη « lumière », cf. ἀμφιλύκη, λύχνος, etc. Avec diverses interférences d'étymologie populaire, on admettra que le sens premier est « originaire de Lycie » cf. Heubeck, *Praegraeca* 47.

λύκιον : n. nom de diverses plantes, *Rhamnus petiolaris, pyxacanthus Chironius* (*Peripl. M. Rubr.*, Dsc., Pline, etc.), cf. J. André, *Lexique* s.u. *lycium*.

Et.: Probablement « plante de Lycie », cf. Dsc. 1,100 : φύεται δὲ πλεῖστον ἐν Καππαδοκίᾳ καὶ Λυκίᾳ καὶ ἐν ἄλλοις δὲ τόποις πολλοῖς, Strömberg, *Pflanzennamen* 122.

λύκος : m. « loup » (Hom., ion.-att., etc.) ; aussi nom d'une espèce de choucas (Arist. *H.A.* 617 b, mais Hsch. a λύκιος), cf. Thompson, *Birds* s.u. ; nom d'un poisson donné par Hices. ap. Ath. 282 b, comme équivalent de καλλιώνυμος « rascasse », mais cf. Thompson, *Fishes* s.u. λύκος et Strömberg, *Fischnamen* 105 ; nom d'une araignée (Arist., Nic.) ; noms de divers crochets, etc.

Composés : λυκαιμία p.-ê. « bois fréquenté par les loups », cf. αἱμός, δρυμός cité sous αἱμασία (Alc. 130 L.P.), λυκάνθρωπος, λύκαψος m., également -ψις f. nom d'une vipérine, *Echium italicum* (Nic., Dsc. Gal.) « qui empoisonne les loups », cf. Strömberg, *Wortstudien* 100 sq., fait sur χορδαψός; λυκόβρωτος, λυκοδίωκτος, λυκοκτόνος (S.), -κτόνον variété d'aconit, cf. André s.u.u. *lycoctonon, lupāria;* sur λυκηλάτους v. Hsch. de Latte.

Dérivés : féminins λύκαινα « louve » (Arist.) d'après λέαινα, avec λυκαίνιον n. masque de vieille femme dans la comédie (Poll. 4,150); λυκώ épithète de la lune *(P. Mag. Par.)*, à moins qu'il ne s'agisse d'un dérivé de *λύκη, cf. ἀμφιλύκη, voir *λύκη et λύχνος.

Diminutifs : λυκιδεύς « jeune loup » (Sol., Théoc.) ; λυκίσκος · ἡ μὴ ἔχουσα ἀξονίσκον τροχιλία, τρῆμα δὲ μόνον, ἢ ἄνοδος δώματος (Hsch.).

Adjectifs : λύκειος « de loup », notamment comme épithète de δορά « peau de loup » (E. *Rh.* 208, etc.), d'où le subst. λυκεία « casque en peau de loup » (Plb.) et déjà λυκέη [δορά s.e.] « peau de loup » (*Il.* 10,459, etc.) ; λυκώδης « qui ressemble à un loup » (Arist.).

Subst. tardif λυκηθμός « cri du loup » (anonyme ap. Suid.) d'après μυκηθμός.

Adv. λυκηδόν « comme un loup » (Æsch.).

Verbe dénom. λυκόομαι « être mis en pièces par des loups » (X.).

Le mot tient une certaine place dans l'onomastique, cf. Λυκομήδης, Λυκόφρων, Αὐτόλυκος, etc. On a dès Homère Λυκό(*F*)οργος et Λυκοῦργος dont le second terme est issu de (*F*)έργω « repousser ». Parmi les noms simples : Λυκίας, Λύκων, Λυκίσκος, etc. Dans la toponymie Λυκοσ-ούρα (Arcadie) est fait sur le modèle de Κυνοσ-ούρα, cf. Risch, *IF* 59, 1944, 266 et n. 1.

Voir aussi Λυκηγενής et λύσσα.

Le grec moderne a encore λύκος, λύκαινα, etc.

Et.: Λύκος répond à skr. *vṛ́ka-*, av. *vəhrkō-*, lit. *vil̃kas*, v. sl. *vlĭkŭ*, got. *wulfs*. On a supposé que λύκος reposait également sur i.-e. **vḷkʷo-* en admettant que la labiovélaire a coloré la sonante en *u* et qu'ensuite elle a perdu son appendice labial, cf. en dernier lieu Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 3,240. Ce serait le même cas pour *lupus*, dont la labiale s'expliquerait parce qu'il s'agissait d'un emprunt osco-ombrien.

Autre hypothèse : l'i.-e., à côté de **vḷkʷo-*, aurait possédé un autre nom **lupo-* représenté par latin *lupus* et λύκος résulterait d'un croisement de ces deux thèmes, cf. Benveniste cité *BSL* 44,2 (comptes rendus), 53 n. 3, suivi par Lejeune, *Phonétique* 36 qui pose pour le grec **lukʷo-* > λύκος. La diversité des formes peut être due au tabou linguistique, cf. Havers, *Sprachtabu* 37.

λῦμα, -ατος : n., généralement au pl. [sg. à Cyrène], toutes saletés que l'on enlève en lavant, en nettoyant, « balayures, ordures, limon », etc. (Hom., Hdt., prose tardive), rarement « souillures morales, horreurs » (trag.). Sur le sens originel voir Sinclair, *Festschrift Dornseiff* 330 sqq. : il s'agit de saletés dont on se débarrasse, cf. notamment la glose de Suid. λύματα · καθάρματα, αἱ τῆς γαστρὸς εἰς ἀφεδρῶνα ἐκκρίσεις. Forme archaïsante tardive λῦμαρ (Max. Astrol.).

Λύμη f., généralement au pl., « mauvais traitement, dévastation », etc. (Hdt., tragiques, grec tardif), surtout au pluriel « dommages » (pap.).

Dérivés : 1. de λῦμα, λύμακες · πέτραι (Hsch.), cf. λίθαξ, βῶλαξ; dénominatif κατα-λυμακόομαι « être couvert de pierrailles, déblai, ordures » (Schwyzer 62,56, Héraclée) ; Λύμαξ, -κος m. avec alpha long, cf. ῥύᾱξ, σύρφᾱξ, nom d'un fleuve d'Arcadie, probablement parce qu'il était limoneux (Schulze, *Kl. Schr.* 663, Schwyzer, *Rh. M.* 77, 1922, 225 sqq.), mais Paus. 8,41,2 explique le nom parce qu'on y aurait jeté la délivre de Rhéa. Cf. Bosteels, *Antidorum Peremans*, 1968, 3.

2. de λύμη : λυμεών, -ῶνος m. « destructeur, fléau » dit de personnes ou de choses (S., E., Tim. *Pers.* 81, X., Isoc., grec tardif), cf. ἀπατεών ; d'où λυμεωνεύομαι (Plb.).

Il n'y a rien à tirer de la glose d'Hsch. λυμάχη · ἡ εἰς διαφορὰν λύπη, ὕβρις.

Verbe dénominatif λυμαίνομαι, aor. ἐλυμηνάμην (actif rare et tardif), parf. λελύμασμαι : *a)* tiré de λῦμα « nettoyer » (Hp.), avec préverbe ἀπολυμαίνομαι « se laver, se purifier » (*Il.*, A.R., Agath., Paus.) d'où ἀπολυμαντήρ (*Od.* 17,220,377) p.-ê. « qui nettoie la table », dit d'un mendiant, cf. Sinclair, *o. c.* 332, mais le sens de « fléau des banquets » est également donné par les scholies ; *b)* λυμαίνομαι fonctionne le plus souvent comme dénominatif de λύμη au sens de « maltraiter, outrager, détruire, gâter » (ion.-att., messén., Schwyzer 74,26, arcad. *ibid.* 656,16), cf. Schulze, *Kl. Schr.* 169 n. 8 ; composés avec les préverbes : δια- (Hdt., Ar., etc.), ἐπι- (Plu.), κατα- (X.).

Dérivés : λυμαντήρ « destructeur » (X.), avec -τήριος (Æsch.) ; λυμάντωρ (Timo ; Cyrène, *SEG* 9,1,70), cf. une hypothèse de Maddoli, *Par. Pass.* 1969, 124 sq. ; λυμαντής (S. *Tr.* 893), avec -τικός (Ph., Arr.).

Avec un autre suffixe λύθρος m. ou -ον n. « sang souillé » (Hom. seulement datif, Hp., grec tardif, noter *Il.* 6,268 αἵματι καὶ λύθρῳ πεπαλαγμένος) ; d'où λυθρώδης *(LXX, AP)*.

Le grec moderne a gardé λύμη, λυμεών.

Et.: Le couple λῦμα/λύμη fait penser à βρῶμα, -μη, γνῶμα, -μη, χάρμα, -μη. On a rapproché alb. *lum* « limon ». Λύθρος ou λύθρον (avec υ bref) est plus difficile. Le grec possède un suffixe -θρος, cf. ὄλεθρος et un suffixe de noms d'instrument -θρον, cf. βέρεθρον, μέλπηθρον. Il est plausible que λύθρον soit antérieur à λύθρος, qui aurait paru plus expressif, créé d'après βρότος et ὄλεθρος. On retrouverait la finale de λύθρον dans le toponyme illyrien *Ludrum* dont le *d* peut recouvrir un *dh* i.-e., cf. Krahe, *Beiträge Namenforschung* 6,106 et 242.

La racine de ces mots est attestée dans lat. *polluō* « souiller » de **porluō*, et l'adj. verbal, lat. *lutum*, v. irl. *loth* « ordure », etc., gén. *loithe*. Voir Pokorny 681. Malgré l'équivalence sémantique entre λύματα et καθάρματα, il n'est pas plausible de rattacher ce groupe de mots ni à λύω comme fait Sinclair *l. c.*, ni à λούω.

λύπη : f. « souffrance du corps » (Pl. *Phlb.* 31 c), « mauvais état » (Hdt. 7,152), « peine, chagrin » (ion.-att., etc.).

Premier terme de composé dans λυπο-τόκος « qui fait du mal », épithète de ὀδύνη (Halicarn.). Second terme dans ἄλυπος « sans peine » (S., E.), « qui ne fait pas de mal » en général, mais notamment pour la nourriture (Hp., Pl., etc.), d'où ἀλυπέω, -ία ; enfin ἄλυπον « turbith blanc » plante médicinale employée comme purgatif (Dsc.), avec le dérivé ἀλυπιάς, -άδος f., cf. André, *Lexique* s.u.u. ; παυσί-λυπος « qui apaise » (S., E.), etc.

Dérivés : λυπηρός « douloureux, pénible » dit de choses et de personnes (ion.-att.), λυπρός « en mauvais état, de mauvaise qualité, infertile », en parlant d'un pays, d'un sol (*Od.* 13,243, Hdt. 9,122 opposé à πεδιάς, Arist. *H.A.* 556 a), équivalent de λυπηρός chez les trag. Composés λυπρόγεως (Ph.), -χωρος (Str.) [ces deux exemples confirmant le sens technique du mot], -βιος (Str.), παρά- dit également de terre (Str.). Dérivé λυπρότης « pauvreté du sol » (Str.).

Verbe dénominatif λυπέω « faire souffrir, harasser », etc., avec le passif λυπέομαι (Hés., Sapho, ion.-att.), p.-ê. d'après ἀλγέω, avec des préverbes comme παρα- (dit, par ex., d'une maladie, Th. 2,51), d'où λύπημα « peine, souffrance » (Antipho Sophist., D.C., douteux chez S. *Tr.* 554), λυπητέον (X.), -ητικός (Arist.).

Λύπη « tristesse » avec λυπηρός, λυποῦμαι subsistent en grec moderne.

Et.: Les emplois à propos de maladies ou de mauvaises terres supposent à l'origine un sens concret. Le rapport proposé avec skr. *lumpáti, lupyáte* « briser » est douteux, parce que les mots skr. peuvent être des variantes dialectales de *rúpyati* qui répond à lat. *rumpō*. Les termes baltiques et slave, lit. *lùpti* « écorcer, écorcher », etc., lette *lupt* « enlever », russe *lupitĭ* « écorcer » pourraient être évoqués, cf. Pokorny 690.

λυπτά : ἑταίρα, πόρνη (Hsch.). La glose n'est pas à sa place alphabétique, ce qui la rend suspecte. Le rapprochement avec skr. *lubdha-* « avide, lascif », lat. *lubet* est en l'air. On préférera l'idée de Vossius : ce savant lit λύππα (Hsch. éd. Mor. Schmidt s.u.) qui serait une transcription de lat. *lupa* ; chez Suétone Περὶ βλασφημιῶν p. 50 Taillardat, λύπα que l'on corrige en λούπα. Sur ce sens de lat. *lupa*, v. Benveniste, *Mélanges Vendryes* 55 ; cf. encore Leroy, *Ant. Class.* 31, 1962, 404.

λύρα : ion. λύρη f. Instrument à cordes comme la cithare, comportant quatre, puis sept cordes (premier ex. *H. Herm.* 423 où elle est faite de la carapace d'une tortue, ion.-att., etc.) ; sert aussi pour dénommer un poisson, le trigle-lyre en raison du bruit qu'il émet (Arist.), cf. Thompson, *Fishes* s.u., Strömberg, *Fischnamen* 64.

Composés : λυρο-ποιός (attique) et d'autres plus tardifs, comme λυραοιδός, etc. Au second terme ἄλυρος « sans lyre », ἀντίλυρος « qui répond à la lyre » ou « qui ressemble à la lyre » (S. *Tr.* 643).

Dérivés : λύριον diminutif (Ar.), λυρίς f. (Hdn.), en outre, λύρον « plantain d'eau » en raison de la forme de la feuille (Dsc.). Adj. λυρικός « qui concerne la lyre » ou « apte à jouer de la lyre » (Phld., Plu., etc.). Verbe dénom. λυρίζω « jouer de la lyre » (Chrysipp., etc.), le mot plus ancien et plus usuel étant κιθαρίζω ; d'où les termes tardifs λυριστής « joueur de lyre » (Pline, etc.), f. λυρίστρια ; nom d'action λυρισμός (tardif).

Le grec moderne a gardé λύρα, λυρικός « lyrique », λυρισμός « lyrisme ». Le lat. a emprunté *lyra*, qui est passé dans diverses langues d'Europe.

Et.: Inconnue. Peut-être terme emprunté.

λυρτός : mot épirote pour σκύφος (Seleuc. ap. Ath. 500 b).

λυσιτελής, voir λύω.

λύσσα : att. λύττα f. « rage, fureur, frénésie » (Hom., ion.-att., etc.), le sens précis de « rage du chien » n'apparaît pas avant X., mais cf. λυσσητήρ.

Composés : ἄλυσσος « qui guérit la rage » (Paus., etc.), avec ἄλυσσον nom de diverses plantes guérissant la rage, notamment la lunetière. Au premier terme, p. ex., λυσσόδηκτος, -μανής, -μανέω, etc.

Dérivés : λυσσάς, -άδος f. « enragée » (E.), les adj. λυσσώδης (Hom., etc.), -αλέος (A.R., etc.), -ήρης (tardif), -ήεις (Hsch.) ; adv. λυσσηδόν (Opp.).

Verbes dénominatifs : 1. λυσσάω « être enragé, furieux » (Hdt., Ar., Pl., etc.), très tardif au sens actif ; d'où λυσσητήρ « enragé » épithète d'un chien (*Il.* 8,299, *AP* 5,265), cf. Benveniste, *Noms d'agent* 37 ; λυσσητής et dor. λυσσᾱτάς *(AP)*, avec l'adj. λυσσητικός « enragé » (Æl.) ; nom d'action pl. n. λυσσήματα « accès de rage » (E. *Or.* 270). 2. λυσσαίνω « être furieux » (S. *Ant.* 633) ; 3. λυσσόομαι « être furieux » (Ps. Phoc.).

Le grec moderne a λύσσα, λυσσάζω, etc., avec λυσσιατρεῖον « institut antirabique ».

Et.: Dérivé féminin en *-$y\partial_2$, comme γλῶσσα, etc., tiré du radical de λύκος, la rage étant une maladie typique du loup, cf. F. Hartmann, *KZ* 54, 1926-1927, 287 sqq., qui comprend « la louve » et rapproche skr. *vṛkī-*, Ernout, *R. Ph.* 1949, 359 sqq. Toutefois, λύσσα n'est pas purement et simplement un féminin de λύκος et fonctionne comme abstrait ou nom d'action ; selon Porzig, *Namen für*

Satzinhalte 349 « démon qui transforme le chien en loup, étant elle-même une louve »; selon Wackernagel-Debrunner, *Altindische Gramm.* 3,171 nom d'action comme φύζα (?). Il n'est pas plausible d'admettre avec Specht, *Ursprung der Deklination* 344 et 387, un rapport avec skr. *rúc-* f. « lumière », la rage faisant étinceler les yeux. Voir Pokorny 687.

Sur λευκαῖς φρασί, voir sous λευκός 2.

λύττει : πολλὰ λαλεῖ (Hsch.). Cf. λύζει « eructat » selon Latte.

λυττός : « élevé » (St. Byz. s.u. Λύκτος, Hsch.). Selon St. Byz., correspond au nom de la ville crétoise Λύκτος, ce qui serait conforme à la phonétique crétoise. Hsch. a λύττοι · οἱ ὑψηλοὶ τόποι. On peut se demander si le mot n'a pas été imaginé pour expliquer le toponyme crétois.

λύχνος : m., pl. λύχνοι ou λύχνα n. « torche, lampe que l'on porte » (*Od.* 19,34 [cf. sur ce vers Jantzen-Tölle, *Archaeologia Homerica* P, 87], ion.-att., etc.) ; aussi nom de poisson (Str., Hsch.), avec λυχνίσκος, qui serait « phosphorescent » selon Luc. *V.H.* 2,30 ; p.-ê. le même que la *lucerna* des Latins, cf. Strömberg, *Fischnamen* 55, Thompson, *Fishes* s.u., Saint-Denis, *Animaux marins* s.u. *lucerna*.

Composés : λυχνέλαιον « huile à lampe », λυχνο-καΐα « illumination », -ποιός, -ποιέω, etc., -πώλης, -πωλέω, λυχνοῦχος « support de lampe », λυχνο-φόρος « qui porte une lanterne », avec -φορέω, etc. Au second terme, p. ex., ἄλυχνος, θερμό-λυχνον = λυχνέλαιον « huile à lampe » (inscr. att.).

Dérivés : 1. λυχνάριον diminutif tardif ; 2. nombreux noms du support de lampe : λυχνεῖον (attique, Arist., etc.), avec le dimin. -είδιον ou -ίδιον (Ar.) ; λυχνίον ou -νιον (Antiph., Théoc., etc.), aussi « lampe » (pap.) ; λυχνία f. (inscr. hellén., pap., etc.), condamné par Phryn., avec -εία et -έα (pap.).

En outre, divers termes techniques : 3. une glose d'Hsch. λυχναῖος καὶ λυχνεύς · ὁ διαυγὴς λιθός : elle s'applique à un marbre de Paros transparent ; λυχνεύς se retrouve ailleurs (Athén. 205 f ; Clém. d'Alexandrie ; inscr. d'Andros) ; autre terme s'appliquant à ce marbre λυχνίτης (Pline, *H.N.* 36,14), mais ce dernier mot désignerait aussi une pierre précieuse rouge [sorte de grenat] (Pl. *Eryx.* 400 d, etc.) ; enfin, λυχνιᾶς chez Pl. Com. 146 signifie « grenat » ou « rubis ». Sur le marbre de Paros voir L. Robert, *Hellenica* 11-12,118. Le féminin λυχνίς (parfois m.) désigne le rubis. 4. Noms de plantes : λυχνίς f. nom de plantes, notamment la coquelourde (Thphr., Dsc.), ainsi dénommée soit à cause de sa couleur (Strömberg, *Pflanzennamen* 49), soit à cause de son calice en forme de lanterne (André, *Lexique* 192) ; λυχνῖτις « molène » *Verbascum Lychnitis*, utilisé pour des mèches des lampes (André, *ibid.*).

5. Substantifs isolés et tardifs : λυχνεών, -ῶνος « emplacement où l'on range les lampes » (Luc. *V.H.* 1,29), λύχνωμα « charpie » (Sch. Ar. *Ach.* 1175), cf. le même emploi de λαμπάδιον.

6. λυχναῖος (tardif), mais voir plus haut avec λυχνεύς, λυχνιαῖος (tardif) « de lampe », λυχνώδης « qui ressemble à une lampe » (tardif).

7. Verbe dénominatif : λυχνεύω « éclairer quelqu'un » (tardif).

Le grec moderne a encore λυχνία, λυχνάρι, etc.

Et.: Appartient au radical **leuq-* de λεύσσω, λευκός, etc., avec suffixe **-sno*, donc *λύκσνο-. Les autres dérivés de ce type présentent un vocalisme *eu* ou *ou* : avest. *raox-šna-* « brillant », v. pruss. pl. *louxnos* « étoiles », lat. *lūna*, v. sl. *luna*, prénestin *Losna* « lune », p.-ê. irl. *luan*. Le vocalisme zéro peut s'expliquer selon Frisk par la répugnance du grec pour le vocalisme *ou*. Nombreuses autres formes citées chez Ernout-Meillet s.u. *lūx*, nom-racine dont l'*ū* peut admettre des origines diverses, avec *lūmen* de **leuksmen*, **louksmen*, **lousmen*, etc., et Pokorny 687 sqq.

Vocalisme zéro ancien en grec même dans -λύκη, etc., voir s.u.

λύω : pr., aor. ἔλῡσα, f. λύσω, pf. moyen λέλῠμαι, (Hom., ion.-att., etc.). Hom. a en outre, l'aor. moyen athém. de sens passif λύμην, λύτο, λύντο (sur λῦτο *Il.* 24,1, cf. Chantraine, *Gr. H.* 1,103) ; l'attique a créé le pf. résultatif λέλῠκα. Sens : « délier, détruire, dissoudre, payer », parfois « être utile » comme λυσιτελεῖν. Souvent employé avec des préverbes qui précisent le sens : ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐπι-, κατα-, notamment au sens intransitif de « loger chez quelqu'un », παρα-, περι-.

Comme premier terme de composé λῡσι-, p. ex. λυσανίᾱς m. « qui met fin à la peine », λυσί-ζωνος, λυσιμελής « qui relâche les membres », λυσίπονος, etc., nombreux autres exemples en poésie ; λυσιτελής, issu de λύειν τὰ τέλη « payer ce qui est dû », signifie « profitable, avantageux » (att.), d'où λυσιτέλεια « avantage, utilité, gain » (att.), et λυσιτελεῖν « être avantageux », etc., cf. v. Straub, *Philol.* 70, 1911, 157 sqq. Nombreux exemples de composés avec λυσι- dans l'onomastique, cf. Λύσιππος, Λυσίμαχος, etc., et Bechtel, *H. Personennamen* 290 sq., à côté de formes abrégées comme Λυσιᾶς, etc.

Dérivés : 1. adj. verbal λυτός « qui peut être dénoué » (Pl., etc.) et surtout un grand nombre de composés : ἄλυτος (Hom.), διά- (et ἀδιά-), δύσ-, ἔκ- (et δυσέκ-), voir aussi sous βοῦς, βουλῡτόνδε. Noms d'agent : 2. λυτήρ « qui délivre, qui résoud, arbitre » (Æsch.), avec ἀνα- (Æsch.), κατα- (inscr. arcad.) ; d'où λυτήριος « qui délivre » (Æsch., E.), ἐκ- (S.) ; au neutre ἐκλυτήριον « sacrifice expiatoire » (E.), λυτήριον *id.* (A.R.), mais Pi. *P.* 5,106 « récompense pour des dépenses » et καταλυτήριον = κατάλυμα (Poll.) ; féminins tardifs λύτειρα (Orph.) et λυτηριάς, -άδος tiré de λυτήριος (Orph.) ; 3. -λύτης seulement en composition avec δια- « qui détruit » (Th.), κατα- « personne que l'on loge », cf. καταλύω « loger » (Plb.), ἀνα- « qui délivre » (tardif), συλ- « conciliateur » (*IG* V 2, 357, Arcadie) ; d'où λυτικός « capable de réfuter » (Arist.), également avec ἀνα-, ἐκ-, κατα-, παρα- « paralytique » (*NT*, etc.).

4. Avec le suffixe d'instrument -τρον, λύτρον, surtout pl. λύτρα « rançon, salaire », etc. (Pi., ion.-att., etc.), d'où λυτρόω « livrer, délivrer contre une rançon » (Pl., orateurs, etc.), -όομαι « racheter contre une rançon » (Plb.), également avec les préverbes ἀπο- (Pl., etc.), παρα- (com.), ἐκ- (tardif), d'où λύτρωσις (*LXX*, etc.), également avec ἀπο- (*LXX*, etc.), ἐκ- (*LXX*), δια- (Plb.), l'adj. λυτρώσιμος (Suid.) ; autres dérivés : λυτρωτής m. (*LXX*), ἀπολυτρωτικός (Suid.).

Noms d'action : 5. λύσις « rachat, délivrance, libération, dissolution, solution » (*Il.* 24,655, *Od.* 9,421, ion.-att., etc.), cf. Krarup, *Class. et Mediaevalia* 10, 1949, 4, Benveniste, *Noms d'agent* 77 ; nombreuses formes à préverbe : ἀνά- (S., Arist., etc.), ἀπό- (Hdt., Pl., etc.), avec le diminutif tardif ἀπολυσείδιον « ordre de livrer » (pap.), διά- (Th., X., Pl., etc.), ἔκ- (Thgn., Æsch., etc.), ἐπί- (Æsch., etc.), κατά- (Th., etc.), σύλ- « arrangement, règlement » (*SIG* 588, Milet IIe s. av. et autres inscr.); d'où l'adjectif λύσιμος « qui peut être délivré, racheté » (Æsch., Pl.), avec les préverbes : ἀπο- (Antiphon, pap.), κατα- (S. *El.* 1247) ; avec dérivation exceptionnelle λύσιος « qui délivre », épithète de dieux, notamment de Dionysos (Pl., Plu., etc.). 6. Le dérivé en -μα est rare, p.-ê. à cause de l'homonymie de λῦμα « souillure » : λύματα · ἐνέχυρα (Suid.), κατάλυμα « logement », notamment pour des troupes (Plb., pap.), cf. l'un des sens de καταλύω. 7. éol., dor. λύᾱ f. « sédition, division » = στάσις (Alc., Pi.), avec λύη cité par Hdn., l'adj. λυήεις (Hdn., 1,59) ; les dénomin. λυάζει · φλυαρεῖ, μωρολογεῖ, στασιάζει et λυάω « être en lutte » (Call. *fr.* 43,74) ; c'est de λύᾱ qu'a été tiré avec un sens différent λυαῖος « libérateur » épithète de la Grande Mère (Tim. *Pers.* 132) et de Dionysos (*Anacreont.*, *IG* V, 2,287), cf. Danielsson, *Eranos* 5,52. Emprunté dans lat. *Lyaeus*.

Le grec moderne connaît encore λύω, λύτρον, λυτρώνω, etc.

Et.: La forme la plus archaïque est évidemment l'aoriste athématique λύμην, λύτο sur lequel un présent et toute une conjugaison « régulière » ont été bâtis. Le vocalisme radical est long au fut. et à l'aor., au présent le vocal. est généralement bref chez Hom., long en att.

On rapproche lat. *luō* « payer, expier » avec *solvō* « délier » de **se-luō* : l'*ū* de *solūtus* se retrouve en grec dans βουλῦτός, voir sous βοῦς et skr. *lūna-* « coupé ». Le verbe skr. *lu-nā-ti, lu-nó-ti* « couper, partager, anéantir » est p.-ê. apparenté mais diverge pour la forme et pour le sens. Les autres langues présentent des formes diverses : got. *lun* acc. sing. = λύτρον ; avec un élément sigmatique, got. *fra-liusan* « perdre » (de **leus-*), *fralusts* « perte » (de **lusti-*), *fralus-nan* « périr ». Avec une gutturale p.-ê. arm. *lucanem* « délier », p.-ê. lat. *luxus* « luxé », etc., cf. Pokorny 681.

λῶ : autres formes λῇς, λῇ, λῶμες, inf. λῆν (Théoc. 5,77) ; en crétois subj. λῆ, λεῖόντι, opt. λέοι, λεῖοιεν, part. λεῖοντος, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,748 ; en éléen opt. λεοίταν, cf. *ibid.* 853 ; attesté en dorien littéraire (Epich. 170,171, passages en lacon. d'Ar. *Lysistr.*, Théoc.) ; la glose λέωμι (Hsch.) a un aspect ionien. Sens : « vouloir ».

Dérivés : λῆμα « volonté, résolution, courage », parfois « arrogance » (poètes, Hdt., prose tardive), d'où λημάτια · φρονήματα, βουλεύματα (Hsch.), λημματίᾶς « bravache » (Ar. *Gren.* 494), cf. Chantraine, *Formation* 93. Verbe dénominatif *λημματόομαι dans le pf. λελημμάτωμαι · λῆμα ἔχω εἰς τὸ ἔργον (Hsch.) ; λῆσις · βούλησις, αἵρεσις (Hsch.), à quoi on ajoute ληίς · ... καὶ βούλησις (Hsch.) en admettant la perte (laconienne?) du sigma intervocalique.

Et.: Obscure. On a posé **lēi-* qui constituerait une racine de forme anomale, et qui permettrait de rapprocher en grec λαιδρός, λιλαίομαι, cf. Pokorny 665. Mais malgré les formes du type crétois λεῖόντι, etc., on peut partir d'un présent **lē-yō*, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,192. En ce cas, une base **wlē*, de **wleə₁* permettrait d'établir un rapport avec **wel-* attesté dans lat. *uelle*, grec (Ϝ)έλδομαι, etc.

λώβη : f. « outrage, violence, mutilation » (Hom., ion.-att., etc.), dit d'une personne qui est un sujet de honte (*Il.* 3,42, E. *El.* 165), espèce de lèpre (Gal.).

Composés : ἐπί-λωβος « qui cause un dommage » (tardif), -ής (Nic.).

Dérivés : adjectifs tardivement attestés : λωβήεις (A.R., etc.), λωβήμων (Nic. *Al.* 536, avec la variante -τωρ) « pernicieux, funeste ».

Présent dénominatif (ou déverbatif comme νωμάω, πωτάομαι) λωβάωμαι (l'actif est rare) « outrager, maltraiter, mutiler », etc. (Hom., ion.-att., etc.), au sens passif aor. ἐλωβήθην et pf. λελώβημαι ; également avec les préverbes : ἀπο- (S.), δια- (Plb.), ἐκ- (S.). Adj. verbal λωβητός « maltraité, outragé » (*Il.* 24,531, Hés. *Boucl.* 366, S.), parfois au sens actif (S.). Noms d'agent λωβητήρ « insulteur, destructeur » (*Il.*, S., alex.), cf. pour le suffixe, Benveniste, *Noms d'agent* 38 et 42, fém. -τειρα (*AP*) ; en outre, λωβητής (Ar. *Gren.* 93) et λωβήτωρ (Opp., *AP*). Pas de nom d'action, car λώβη en tient lieu, sauf λώβησις (tardif).

Dénominatif rare λωβεύω « insulter » (*Od.* 23,15,26), avec ἐπι- (*Od.* 2,323), créé pour des raisons rythmiques et pour éviter des formes contractées, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,368, Shipp, *Studies* 120.

Le mot subsiste en grec moderne et moyen avec λώβα « lèpre », λωβός « lépreux », λωβιάζω, etc.

Et.: Formation en *ō* comme λώπη, etc. Depuis longtemps, on rapproche des mots baltiques signifiant « accabler, faire mal, tourmenter », qui supposent une labiovélaire et un *s* initial : lit. *slogà* « fléau » (avec un vocal. différent, lett. *slãga*) ; lit. *slogùs* « accablant ». Formes verbales à vocalisme *ē* : lit. *slė̃gti* « opprimer, écraser », lette *slegt* « fermer », etc., cf. Pokorny 960.

λώβηξ : « vautour » (*Cyran.* 28). Ce mot est-il en rapport avec le précédent?

λωγάλιοι : ἀστράγαλοι ἢ πόρνοι (Hsch.). Il s'agit de deux mots distincts. Le premier qui signifie « osselet » peut être rapproché de λέγω « ramasser », cf. λογάδες « pierres ramassées » et pour le vocalisme long λώγη. En ce qui concerne le second sens, voir le suivant.

λωγάνιον : n. « fanon de bœuf » (Luc. *Lex.* 3 et la sch.) ; avec la glose λωγάλιον · τῶν βοῶν τὸ ἀπὸ τῶν τραχήλων χάλασμα (Hsch.) et λογάνιον (Suid.) : le jeu entre les suffixes en λ et ν est-il ancien ou résulte-t-il d'une dissimilation? D'autre part, λωγάς · πόρνη (Hsch.) à quoi se rapporte ci-dessus λωγάλιοι. Enfin, λώγασος · ταυρεία μάστιξ (Hsch.) pourrait désigner un fouet en peau de taureau.

Tous ces termes se rapportent à l'idée de peau. Pour l'emploi de λωγάς, cf. une dérivation de sens du même genre dans κασαλβάς, κασωρίς, lat. *scortum*, etc., voir aussi Persson, *Beiträge* 1,134 et 2,939.

Et.: Comme les « fanons » sont des peaux molles qui pendent, on a rattaché le groupe à λαγαίω λαγαρός, etc. Il resterait à justifier le vocalisme radical *ō*. On suppose en outre *λωγανον, *λώγη comme intermédiaires.

λώγη : καλάμη καὶ συναγωγὴ σίτου (Hsch.). Le second sens (et par extension le premier) permet un rapprochement avec le radical de λέγω « cueillir, recueillir ». Vocalisme ō, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,345. Même vocalisme dans le déverbatif λωγάω (Théognost. *Can.* 149) au sens de « dire » et dans la glose d'Hsch. avec contraction dorienne de la finale ἐλώγη· ἔλεγε.

λώδιξ, -ικος : sorte de couverture grossière (*Peripl. M. Rubr.*, pap.) avec λωδίκιον, etc. Emprunt au lat. *lōdīx*, peut-être pris lui-même au celtique.

λωΐων : Sémon. 7,30, att. λῴων avec le gén. λῴονος, dat. -ι- (S.), acc. sg. f. du thème en *s* alternant λῴω (S., Pl.), pl. λῴους (S.) ; le neutre λώιον est attesté dans l'*Il.*. att. λῷον : cette forme usuelle a entraîné au pluriel n. thémat. λῴϊα (Thgn., Théoc.) avec le génitif τῶν λῴων (Chalcis, IIe s. après) ; m. λῷος (Hdn. Gr. 1,122) ; il a été créé un doublet λωΐτερον (*Od.* 1,376, 2,141), masc. chez A.R., etc., f. chez Call. Sens « meilleur », c'est-à-dire « plus favorable, plus agréable », etc. Chez Hom. souvent dans un sens assez général, volontiers à propos de la faveur des dieux, mais chez Sémon., *l. c.* appliqué à une femme. La formule la plus fréquente est λώιον καὶ ἄμεινον. Le mot est surtout attesté chez les trag., rarement chez Pl. et X., en dorien (inscr., Cos et Cyrène). Superl. λῷστος (Thgn., Æsch.), noter la formule ὦ λῷστε = ὦ βέλτιστε (Pl. *Grg.* 467 b, etc.). Voir Seiler, *Steigerungsformen* 88 sqq.

Et.: Le fait que le neutre λώϊον soit la première forme attestée a conduit à penser à un adj. λώιος, ce qu'accepterait volontiers Szemerenyi, *Studia Mycenaea Brno* 30. Mais M. Leumann, *Mus. Helv.* 2,7 sqq. = *Kleine Schriften* 220 sqq., a soutenu que le thème de comparatif était originel. Il a été suivi par Seiler, *o. c.*, et par Frisk. En ce qui concerne l'étymologie proprement dite, qui reste obscure, on a rapproché depuis longtemps le radical λη- (alternant avec λω-) du verbe λῶ, λῆν « vouloir ».

λῶλον : βρῶμα ἐκ γιγάρτων καὶ σύκων γενόμενον, παιδίοις πεφωσμένον (Hsch.) et λωλώ· ὅταν σῦκα μετὰ γιγάρτων φωσθῇ (Hsch., Poll. 6,76, Phot. 400,6). Ces termes désignant la nourriture d'enfants ont un aspect familier. Cf. aussi λολλώ.

λῶμα : n. « lisière, bordure, frange » d'un vêtement (*LXX Ex.*), avec λωμάτιον (*AP*) ; Hsch. glose ῥάφη· κλωσμός, ἢ εἰς τὸ κατώτερον <μέρος> τοῦ ἱματίου <ἐπίβλημα ἐκ βύσσου καὶ πορφύρας>, cf. *EM* 570,53 τὸ γυναικεῖον, ὃ ὑπὸ Ἀττικῶν ὄχθοιβος λέγεται κτλ. ; p.-ê. attesté en mycénien, cf. Ruijgh (*Études* § 204). Autres gloses d'Hsch. : εὔλωστοι· εὐυφεῖς ; λωστοί· ἐρραμμένοι ; ἄλωστοι· ἄρραφοι ; λωισμόν· λῶμα. Mais ἀσύλλωτοι épithète d'ὦμοι chez Call. *Art.* 213 reste douteux, cf. l'édition Pfeiffer et R. Schmitt, *Nominalbildung des Kallimachos* 63 n. 52.

Et.: Obscure. Tous ces mots, de sens technique, ne possèdent peut-être pas d'étymologie indo-européenne. Λῶμα a été rapproché de εὔληρα, αὔληρα « rênes », lat. *lōrum*, arm. *lar* « corde ». Frisk évoque ensuite la famille **wel-* de εἰλέω « tourner », v. Frisk, *Eranos* 40,87 sqq. = *Kleine Schriften* 341 sqq.

λώπη, voir λέπω.

λωστύς : f., au gén. sg. λωστύος, en Béotie, *Arch. Eph.* 1923, p. 39, ligne 68 (Oropos IVe s. av.). Sens et étymologie inconnus, cf. Kretschmer, *Gl.* 16, 1929, 169.

λῶτις : f. (*SIG* 145,26 ; Delphes IVe s. av. ; *BCH* 1965, 667 ; Delphes, vers 190 av.) ; verbe λωτίζω (*BCH* 1965, *ibid.*). Selon Danielsson, *IF* 4, 1894, 158-168, le substantif désignerait un vêtement orné d'une bordure. Mais J. Bousquet, *BCH* 1965, 677-678, aboutit au sens de « toilette », le verbe λωτίζω (second texte de Delphes) devant s'appliquer à la *toilette* (tonte) de moutons.

Et.: Obscure. Le rapprochement avec λοῦσις proposé par Bousquet est peu probable. Si l'on part de λωτίζω, on peut supposer un emploi particulier de λωτίζω « cueillir » (voir λῶτος), pour la tonte des moutons. Et λῶτις, employé par extension pour le nettoyage d'une statue, serait un dérivé inverse.

λωτός : m. « lotus », nom de divers végétaux, plantes fourragères, trèfles et mélilots, trèfle fraise, *Lotus corniculatus* (*Il.* 14,348, *Od.* 4,603, Thphr., etc.), nom de plantes d'Afrique, le lotus aquatique d'Égypte, *Nymphaea Lotus* (Hdt.) ; arbres divers, jujubier sauvage, *Ziziphus lotus*, c'est le lotus des Lotophages dans l'*Odyssée* ; aussi le micocoulier, *Celtis Australis* (Thphr.) : il fournit le bois dont on faisait les flûtes, d'où l'emploi du mot pour désigner la flûte chez E. Voir notamment Strömberg, *Theophrastea* 184 ; sur l'emploi général de λωτός pour des plantes fourragères, Economos, *Class. Journal* 30,424.

Composés : Λωτοφάγοι « Mangeurs de lotus » (*Od.*, etc.), -βοσκός, -τρόφος. Au second terme de composé : μελίλωτος m. [tardivement -τον n.] « mélilot » (Sapho, etc.).

Dérivés : λωτοῦντα pl. n. « couvert de lotus » (*Il.* 12,283), leçon d'Aristarque admettant une contraction exceptionnelle de λωτό(ϝ)εντα, la leçon la mieux attestée étant λωτεῦντα qui suppose un verbe *λωτέω, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,35 et 351 ; λώτινος « couvert de lotus, fait de lotus », etc. (Sapho, Anacr., etc.), λωτάριον « fleur de lotus » (médec.) ; enfin, le terme familier λώταξ « joueur de flûte » (Zonar., Eust.).

Verbes dénominatifs : 1. λωτίζομαι [-ω Hsch.] « cueillir la fleur », donc « le meilleur » (Æsch. *Supp.* 963, S.), ἀπο-λωτίζω « cueillir, couper » (E.), d'où λώτισμα « la fleur, le meilleur » (Æsch. *fr.* 145,18, E. *Hel.* 1593) ; 2. λωτέω « jouer de la flûte » (Zonaras).

Et.: Terme méditerranéen d'origine obscure. Lewy, *Fremdwörter* 46, après Muss-Arnolt, évoque hébr. *lōṭ* traduit par στακτή (*LXX Ge.* 37,25 ; 43,11). Il s'agirait donc originellement d'un arbre distillant une huile, ce qui s'appliquerait, par exemple, au micocoulier.

λωφάω : présent (Pl. *Phdr.* 251 c), -έω (A.R., Nonn.), aor. λωφῆσαι (*Od.* 9,460, etc.), fut. λωφήσω (*Il.* 21,292, etc.), parfait λελώφηκα (Th., Pl.). Sens, généralement intransitif : « s'arrêter, être soulagé de, cesser de (avec le génitif), se relâcher de » (Th., trag., etc.), souvent terme médical ; en poésie parfois transitif « soulager » (Æsch., Emp.). Également avec les préverbes κατα- (*Od.*, A.R.), ἀνα- (médec.).

Nom d'action λώφησις « soulagement » (Th. 4,81, médec.) ; λῶφαρ· λώφημα (Hsch.) ; λῶφαρ est une forme archaïque, mais λώφημα, qui a dû exister, n'est pas attesté en grec classique. Adj. λωφήιος « qui soulage » (A.R. 2,485).

Et.: Λωφάω est une formation déverbative comme νωμάω, πωτάομαι, στρωφάω, τρωπάω. Ne peut être rapproché, comme on l'a fait, ni de ἐλαφρός, ni de λόφος. Bezzenberger a évoqué autrefois (*BB* 5, 318) v.h.a. *labōn* « réconforter », etc., mais le mot germanique est parfois considéré comme un emprunt à lat. *lauāre*. Autres hypothèses encore chez Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,719 n. 4, Pokorny 964. Pas d'étymologie.

M

μά : particule de renforcement, « vraiment », etc., employée dans des serments, précédée de ναὶ (*Il.* 1,234, Ar. *Ach.* 88), plus souvent précédée de οὐ (Hom., ion.-att.) et suivie de l'accusatif de l'objet ou du dieu par lequel on jure ; en attique, il arrive que la négation suive la formule de serment, ou qu'elle soit à déduire du contexte, notamment dans des réponses, cf. Ar. *Cav.* 336, etc. En thessal. la particule est adversative et équivaut à δέ (Schwyzer 558, etc.). Voir aussi Hahn, *Language* 29,242 sqq.

Et.: Voir 1 μήν et cf. skr. *sma* « certes », enclitique, et l'enclitique hittite *-ma*.

μᾶ : dans l'expression μᾶ γᾶ (Æsch. *Supp.* 890,899, lyr.), aussi exclamation employée par des femmes (Hérod., Théoc.).

Et.: Terme familier hypocoristique et expressif qui se rattache à μήτηρ, μαῖα, μάμμη, cf. plus loin πᾶς = πατήρ. Le sanskrit a *mā* « mère » (lexic.). Discussion chez V. Schmidt, *Spr. Unt. zu Herondas* 1968, 12-14, qui pense que c'est une exclamation d'origine incertaine.

μάγαδις, -ιδος, acc. -ιν : instrument de 20 cordes disposées en octave que l'on attribue aux Lydiens et parfois aux Thraces (Alcm., Anacr., S., X.), secondairement : flûte produisant en même temps note haute et basse [accord d'octave?] (Ion Trag., Anaxandr.).

Verbe dénominatif μαγαδίζω « jouer de la magadis » (com.), « chanter à l'octave » en parlant d'un chœur (Arist.).

Dérivé inverse de μάγαδις, μαγάς, -άδος f. « traverse » de la magadis ou de la cithare (Ptol., Philostr.), cf. Hsch. : σανὶς τετράγωνος ὑπόκυφος, δεχομένη τῆς κιθάρας τὰς νευράς. D'où μαγάδιον (pap., etc.). Le grec moderne a μαγάδι « chevalet d'un violon ».

Et.: On penserait à un emprunt lydien. Hypothèse sémitique sans vraisemblance de Lewy, *Fremdwörter* 162.

μαγαρίς : μικρὰ σπάθη (Hsch.), avec μαγαρίσκος · πινακίσκος *(ibid.)*.

Et.: Étymologie sémitique sans fondement de Lewy, *KZ* 59, 1932, 192. Voir Latte qui croit à une faute pour ματαρίς, rapproche la glose μαδάρεις · τὰς πλατυτέρας λόγχας τῶν κεράτων. Κελτοί. et le lat. *mataris* qui désigne une javeline gauloise.

μάγγανον : n. « philtre, charme » (Héraclit. *All.* 28), cf. μάγγανα · φάρμακα, γοητεύματα (Hsch.), mais comme terme technique « chape de poulie » (Hero *Bel.* 84,12, pap.), « cheville » (tardif), donné aussi par les gloss. comme valant lat. *ballista*.

Verbe dénominatif : μαγγανεύω « user de philtres, de sortilèges », dit de Circé (Ar. *Pl.* 310), employé à côté de φενακίζω (D. 25,80), etc. ; d'où μαγγανεία « tromperie par des sortilèges » (Pl. *Lois* 908 d), employé à côté de ἐπῳδαί (*ibid.* 933 a), attesté aussi au figuré, cf. Ath. 1,9 c ; μαγγανεύματα pl. n. « tromperies » (Pl., grec tardif), cf. encore Plu. *Ant.* 25 ; -ευτής « imposteur, charlatan » (Suid., Phot.) ; -εύτριαι f. pl. (Hsch. s.u. βαμβακεύτριαι) ; μαγγανευτικὴ τέχνη « sorcellerie » (Poll.) ; μαγγανευτήριον « repaire d'imposteurs » (Them.).

A date basse, avec le suff. -άριος pris au latin, μαγγανάριος « sorcier » (pap. IIIe s. après) et « ingénieur » (Pappus).

Le grec moderne a, à la fois, μαγγανεύω « ensorceler » et μαγγάνι « métier à tisser », etc.

Le lat. a employé l'emprunt *manganum* au sens de « machine de guerre, manganeau » ; il possède d'autre part un appellatif *mangō*, qui suppose p.-ê. un grec hellén. *μάγγων, attesté depuis Varron pour désigner un trafiquant qui maquille sa marchandise, avec les dérivés *mangōnium*, *mangōnicus*, cf. Ernout-Meillet s.u. Frisk énumère un certain nombre de mots, notamment germaniques, qui seraient empruntés au lat., m.h.a. et m.b.a. *mange*, etc.

Et.: Obscure. On voudrait déterminer, entre les deux emplois « sorcier » et « chape de poulie, machine », lequel

est originel et contribuer ainsi à fixer l'étymologie. Frisk préfère partir d'un sens technique du mot dont serait issu celui de « sorcellerie », etc. Mais il rapproche, de langues i.-e. orientales ou occidentales, des termes de sens général : skr. *mañju-*, *mañjula-* « beau, aimable, attirant », *maṅgala-* n. « bonheur, santé, présage heureux » (tous épiques et classiques), ossète *mäng* « tromperie » ; d'autre part, en celtique, m. irl. *meng* « tromperie, fourberie » ; en baltique, v. pruss. *manga* « prostituée ». Hypothèse de Meringer (*IF* 17, 1904, 146 ; 19, 1906, 437 ; 21, 1907, 282), qui pose **meng-* « pétrir, frotter », d'où « façonner, parer, maquiller, tromper ». En fait, il n'y a pas lieu de se demander si à l'origine on doit chercher un sens technique ou celui de tour de sorcier : il s'agit d'un terme de sens général de « moyen (trompeur) », « truc ». Voir Vendryes, *Lexique étym. de l'irlandais* M 37 et Pokorny 731.

μαγδαλιά : tardif pour ἀπομαγδαλιά, voir μάσσω.

μάγδωλος : aussi μαγδώλ, -ῶλος, m. « tour de garde », avec μαγδωλο-φύλαξ « gardien d'une telle tour » (pap., Hsch.) ; nom de ville égyptienne Μαγδωλός (Hecat. *fr.*317 J) et aussi Μαγδῶλα (pap.).

Et.: Emprunt sémitique ; on rapproche hébr. *migdal* « tour ».

μάγειρος : « cuisinier », mais c'est proprement celui qui abat les bêtes et prépare la viande, souvent « sacrificateur » (att., Pl., Ar., etc., hellén., etc.), cf. Latte, *RE* 14,393 et en dernier lieu Masson, *BCH* 90, 1966, 17-19 avec la bibliographie ; avec une autre orth. μάγῑρος (Épidaure, Delphes, Corc., etc.), où l'iota répond à l'*e* long fermé ει, cf. Wackernagel, *IF* 25, 1909, 326 sq. = *Kl. Schr.* 1022 sq.

Au second terme de composés : ἀρχιμάγειρος *(LXX)*, μοσχο- (pap.).

Féminins : μαγείραινα (Phérécr. 84) terme comique, cf. Costa Ramalho, *Emerita* 18, 1950, 33 ; μαγείρισσα *(LXX)*, cf. *ibid.* 42. Diminutif μαγειρίσκος m. (Ath.).

Adjectifs : μαγειρικός « qui concerne le *mageiros*, le cuisinier, habile à faire la cuisine », etc. (att., etc.) ; dérivés : -ικόν (*IG* II² 334,28), -ική « art de la cuisine » (att.), avec des emplois divers dans des pap., μαγειρώδης (tardif).

Verbe dénominatif : μαγειρεύω « être cuisinier » ou « boucher » (Théophr. 6,5 [péjoratif], hellén., etc.), d'où μαγειρεῖον « cuisine, taverne », etc. (Arist., Thphr., etc.), écrit μαγιρέον à Délos ; μαγειρεία f. « ce qui est cuit, nourriture » (Hdn. *Epim.* 19) ; -ητα « taxe sur les bouchers » [?] (Erésos) ; μαγειρεύματα « nourriture » (Hsch. s.u. ὄψα) ; -ευτικός (tardif). Sur Apollon Μαγίριος à Chypre, voir Masson *l. c.*

Le latin a utilisé certains mots issus de cette famille, *magīra* « art de cuisinier » (Caton), *magiriscium* « objet représentant un cuisinier » (Pline).

Le mot μάγειρος dont Latte *(l. c.)* indique avec raison qu'il a pu avoir une valeur religieuse, s'est déprécié au cours du temps et finit par signifier « cuisinier », souvent en mauvaise part.

Le grec moderne a μάγειρος, μαγέρας, μαγέρικο « gargotte », etc.

Et.: Frisk pense, sans argument décisif, que l'attique μάγειρος serait un emprunt au dorien μάγιρος (en ce cas c'est le -ει- de μάγειρος qui transcrirait l'-ῑ- dorien) ; le mot se serait substitué à δαιτρός. Aucun rapport avec μάσσω. Pas d'étymologie établie. Hypothèses de Pisani, *Rev. Int. Et. Balk.* 1, 1934, 255 sqq., qui croit le mot macédonien et le rapproche de μάχαιρα, et de Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,471, n. 12.

Μάγνης, -ητος : « Magnète », citoyen des villes de Μαγνησία, en Thessalie et en Asie Mineure. C'est à ces mots qu'est prise l'expression Μαγνῆτις (λίθος) « pierre magnétique, aimant » (oxyde de fer naturel), sans que l'explication en soit certaine. Le mot vient p.-ê. de Magnésie du Sipyle, cf. Eichholz dans son édition de Pline 36, 126-128 et Rommel, *RE* 14,474-486.

μάγος : m., au pluriel « Mages », l'une des tribus mèdes (Hdt. 1,101, etc.) ; d'autre part « prêtre qui interprète les songes » (Hdt. 7,37, etc.), voir Benveniste, *Les Mages dans l'ancien Iran.* Chez les Grecs le mot désigne des « sorciers, des charlatans » (Héraclit., S., etc.), en grec tardif il est employé comme adjectif.

Composé : ἀρχί-μαγος « chef des Mages » (Kaibel, *Epigr. Gr.* 903 b [Hypaipa], cf. Wikander, *Feuerpriester in Kleinasien und Iran* 49 sq.).

Dérivés : μαγικός « des Mages » (Plu. *Them.* 29), « magique » (*LXX*, etc.), μαγιανός « où une formule magique est inscrite » (pap.) avec un suffixe d'origine latine, cf. Chantraine, *Formation* 197.

Verbe dénominatif : μαγεύω « être un Mage » (Plu., etc.), « user de magie » (E., etc.), parfois au passif ; d'où μαγεία « théorie des Mages » (Pl.), « magie » (Thphr., *NT*, pap.) ; μαγεύματα (E.) ; nom d'agent μαγευτής (D.C.) avec la glose d'Hsch. μαγεύταν αὐλόν · τὸν μαγεύοντα τοὺς ἀκροωμένους ; en outre μαγευτικός « qui concerne la magie » (Pl.).

Le grec moderne emploie encore μαγεύω « ensorceler, enchanter », souvent au figuré, en bonne part, et une série de dérivés.

Et.: Emprunt iranien, cf. v. perse *Maguš*, nom d'une tribu mède. Voir en dernier lieu R. Schmitt, *Gl.* 49, 1971, 105-107.

μαγῦδαρις : f. tige et fleurs ou racine du silphium (Thphr., Dsc.) et selon Hsch. son suc ; attesté également chez Plaute [cf. Steier, *RE* III A, 110, André, *Lexique* s.u.] ; désigne aussi la férule de Syrie et du Parnasse.

Et.: Emprunt, probablement à la Libye. Frisk pense aussi à la Syrie (?).

μαδάω : aor. μαδῆσαι (Hp.) « être gâté par l'humidité ou la moisissure » à propos d'une maladie du figuier (Thphr.) ; d'où « tomber » en parlant des cheveux » (Æl.), « perdre ses cheveux » (Hp., Ar.), ἀπο- « tomber » en parlant des cheveux (Arist.). Nom d'action μάδησις « chute des cheveux » (Hp.).

Verbe factitif : μαδίζω « arracher, épiler » *(Hippiatr.)*, avec ἀπο- (médec.), d'où μαδιστήριον « échaudoir » (Michel, *Inscriptions grecques* 1199), glosé εὔστρα (Suid., Sch. Ar. *Cav.* 1236) ; composé ὀλομάδιστος « tout à fait chauve »

(Cyran.) ; il est plus difficile de rendre compte de la glose d'Hsch. μάδισος · δίκελλα · οἱ δὲ μαδιβός (pour le suff. -σος cf. τάμισος de ταμεῖν et Chantraine, *Formation* 435).

Autre déverbatif inchoatif : μαδάσκομαι « devenir humide, suppurer », dit d'un ulcère (médec., tardif). Debrunner, *IF* 21, 1907, 91, rapproche les gloses d'Hsch. μα[γ]δάλλει · τίλλει, ἐσθίει ; μα[γ]δάλλοντες · τίλλοντες, ἐσθίοντες, mais cf. sous μάσσω, ἀπομαγδαλία.

Parallèlement à μαδάω, il existe un adjectif en -ρος de type ancien μαδαρός « humide » (Hp., Arist.), « chauve » (Luc.), d'où μαδαρότης « calvitie » (Hp.), « chute des cils » (médec.), et μαδάρωσις même sens (médec.), avec μαδαρόω (variante *LXX Ne* 13,25) ; plus le suffixe des verbes de maladies, μαδαριάω « souffrir de calvitie » (médec.). Suivant un système archaïque connu (Loi de Caland), on a μαδιγένειος « qui a le menton lisse » (Arist.), cf. *Et.*

A côté de μαδαρός, on a un doublet tardif et secondaire μαδαῖος, dit d'un ulcère (poète tardif).

Le radical figure dans des noms de plantes : par dérivation inverse, μάδος f. « bryone » (Dsc.), ainsi appelée parce que sa racine servait d'épilatoire ; glosé par Hsch. τὸ ψίλωθρον qui est d'ailleurs un nom de la plante. En outre, μαδωναΐς = νυμφαία, variété de nénuphar (béot. selon Thphr. *HP* 9,13,1) en raison de son habitat humide, mais Bechtel, *Gr. Dial.* 1,307 corrige en μαδωνία, cf. Chantraine, *Formation* 208.

Le grec moderne a μαδίζω et μαδάω « épiler », etc., μάδημα « épilation, chute des poils », etc. ; μάδαρος dit d'un lieu dénudé.

Pour l'évolution du sens de « couler » à « tomber », Frisk rapproche l'emploi rare de ἐκρέω signifiant « tomber » en parlant de cheveux, et lat. *dēfluō*. Il faut tenir compte aussi du sens d'« échauder ».

Et.; Μαδάω, μαδαρός, μαδι-γένειος formant un système de type archaïque comparable à χαλάω, χαλαρός, χαλίφρων. L'aoriste de χαλάω, χαλάσαι est sûrement ancien, tandis que μαδῆσαι est une innovation.

On rapproche lat. *madeō* « être mouillé », parfois « être ivre », irl. *mad-* « faire irruption, se briser », etc., qui peut être issu du même thème **madē-* que lat. *madeō*, cf. Vendryes, *Lex. étym. de l'Irlandais* M 5, skr. *mádati* « être ivre » avec *madirá* « enivrant ». A. Bloch, *Festschrift Debrunner* 24, a tenté de rapprocher μαδαρός et lat. *madidus*.

μάδρυα : pl. n. donné comme équivalent de κοκκύμηλα, βράβυλα par Séleucos ap. Ath. 50 a, « prunes » ou « prunelles ». Frisk suppose que le mot est emprunté, mais voir sous ἄδρυα et sous ἅμα, ἀμάδρυα avec Strömberg, *Wortstudien* 43. Voir Hester, *Lingua* 13, 1965, 374.

μᾶζα : f. (accent attique, cf. Hdn. 2,937, Moeris), μάζα (hellén. selon Moeris), mégar. μᾶδδα (Ar. *Ach.* 732,835), espèce de grosse crêpe d'orge mêlée d'huile et d'eau, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 166 n. 2 avec le renvoi à Willems (ion.-att., com., etc.) ; se dit plus tard d'une boule, d'une masse, notamment de métal (*LXX*, J., etc.).

Composés : μαζαγρέτᾶς « quelqu'un qui mendie de la μᾶζα » (Aristias 3), μαζονόμον (inscr. hellén.), -νόμος (pap. IIIe s. après), -νόμιον (Callix.), -νομεῖον (com.), « planche pour découper la μᾶζα » (com.), μαζοφάγος (Hp.). Au second terme : ὁλόμαζος « avec toute sa masse, complet » (Hero).

Dérivés : diminutifs : μαζίσκη (Ar.), -ίον (Phryn. Com.). Adj. μαζηρός « qui sert pour la μᾶζα » (Poll.), μαζινὸς βοῦς · ὁ ἐξ ἀλφίτων (Hsch.), il s'agit d'un gâteau. N. pl. arcad. : μαζῶνες, participant à un culte de Dionysos, à Phigalée (*IG* V 2,178).

Verbes dénominatifs : μαζάω « pétrir une μᾶζα » (pap., Hsch.) ; ὑπερμαζάω « être bourré de μᾶζα » (Ath., Luc., etc.). Sens donné également pour μαζάω par Suid.

Termes techniques tardifs de l'alchimie : μαζύς f. et μαζύγιον « amalgame » (Zosim. Alch.).

Le mot a été emprunté dans le latin *massa* « bloc, masse de métal » (Plaute, etc.), cf. M. Leumann, *Mélanges Marouzeau* (1948) 380 sq. = *Kl. Schr.* 163 sq. ; *Sprache* 1,206 = *Kl. Schr.* 172.

En grec moderne μάζα signifie à la fois « pâte » et « masse », d'où l'adv. μαζί « ensemble », cf. Hatzidakis, *Mesaionika kai Nea Hellen.* 1,111 sqq.

Et.: Tiré du radical de μαγῆναι, prés. μάσσω avec le suffixe *-ya*, cf. μᾶζα μεμαγμένη (Archil.). La quantité longue de l'alpha radical est inexpliquée, voir Björck, *Alpha impurum* 44, avec la bibliographie et Leumann, *Kl. Schr.* 172 sqq. L'hypothèse d'un emprunt sémitique proposée parfois depuis Assmann, *Philol.* 67, 1908, 199 est inadmissible.

1 μαζός : m. « sein », voir μαστός.

2 μαζός : m., poisson chez Épich. 69 ; autres formes μαζέας = le poisson ἧπατος (Xénocr. ap. Orib. 2,58), μαζεινός ou μάξεινος (Doris ap. Ath. 315 f). Voir Thompson, *Fishes* s.u.

μαθαλίς, -ίδος : f., espèce de coupe qui servait de mesure (com., Hsch.). Même suffixe que dans ἀγκαλίς, φυσαλίς, τρυφαλίς. Pas d'étymologie.

μάθη, μάθησις, μαθητής, voir μανθάνω.

μάθυιαι, voir μασάομαι.

μαῖα : f. « petite mère », employé pour s'adresser à une vieille femme (*Od.*, etc.), mais E. *Alc.* 393, un enfant s'en sert en parlant de sa mère ; souvent utilisé pour la nourrice (att.), pour la grand-mère (dor.), enfin, c'est le nom de la sage-femme (att.), cf. Chantraine, *R. Et. Gr.* 1946-1947, 241 sq, ; en outre, appellation populaire d'un gros crabe, p.-ê. l'araignée de mer (Thompson, *Fishes* s.u., Strömberg, *Fischnamen* 95) ; nom de plante = λεπίδιον « grande passerage » (Orib.).

Μαῖα *(H. Herm.)* et Μαιάς (*Od.* 14,435) sont des noms de la mère d'Hermès, avec le dérivé rare Μαιαδεύς pour Hermès (Hipponax, *fr.* 32,1 M).

Voir aussi sur μαῖα « sage-femme », L. Robert, *Stèles de Byzance* 176, avec le composé ἰατρόμαια. Adjectifs tardifs μαιήιος et μαιάς = μαιευτικός, -ική (Nonn.).

Verbes dénominatifs qui se rapportent tous à μαῖα « sage-femme » : 1. μαιεύομαι « être sage-femme, mettre au monde » (att., etc.), d'où μαιεία f. « art de la sage-femme » (Pl., etc.), μαίευμα n. « résultat de l'accouchement » (Pl. *Tht.* 160 e), μαίευσις « accouchement » (Pl. *Tht.* 150 c) ;

nom d'agent μαιεύτρια « sage-femme » (S., etc.) ; en outre, μαιευτικός « habile à accoucher », avec ἡ μαιευτική [τέχνη] (Pl.), d'où l'emploi du mot pour la maieutique socratique. 2. μαιόομαι « accoucher » (hellén. et tardif), d'où μαίωσις « accouchement » (Plu., médec.), μαιωτικός « qui concerne l'accouchement » (Plu.), μαίωτρα n. pl. « honoraires d'une sage-femme » (Luc.).

De μαῖα est tiré le nom. pl. μαῖοι « parents adoptifs » (*IG* XII 5,199, Paros).

Le grec moderne emploie encore μαῖα « sage-femme », μαιεύω, μαιευτήριον, etc.

Et.: Hypocoristique familier constitué avec le suffixe -*ya*, cf. γραῖα, sur un radical μα-, cf. μᾶ, μήτηρ, μάμμη.

μαιμάω : pr. chez Hom. μαιμάει, mais avec diectasis μαιμώωσι, μαιμώων, aor. μαίμησε; contracté en μαιμῶ, etc., après Hom. Sens : « bouillonner d'ardeur », dit surtout d'un guerrier, de son cœur, de ses membres, etc. (Hom., rare chez les trag., alex., prose tardive) ; également avec ἀνα-, περι-, ἐπι-.

Déverbatifs tardifs : μαιμώσσω, sur le modèle des verbes de maladie en -ώσσω (Nic.), μαιμάσσω (*LXX*, *AP*), μαιμάζω (Ph.).

De μαιμάσσω sont tirés μαῖμαξ · ταραχώδης (Hsch.), p.-ê. μαίμακος (*Trag. Adesp.* 593), μαιμάκτης m. « le déchaîné » épithète de Zeus dieu des vents à Athènes, que Harp. définit comme ἐνθουσιώδης καὶ ταρακτικός ; Hsch. glose μειλίχιος, καθάρσιος, cf. Plu. *Cohib. ira* 458 b ; on connaît aussi des dieux μαιμακτῆρες (*IG* XII 2,70, Mytilène) ; μαιμακτήρ est un nom de mois à Phocée. A Athènes on a le nom de mois Μαιμακτηριών, -ῶνος (novembre), en liaison avec les fêtes de Zeus μαιμάκτης, p.-ê. par l'entremise d'un *Μαιμακτήρια. Voir Nilsson, *Gesch. Griech. Rel.* 1,111 et n. 5,396 et n. 4.

Μαιμάχης · ὑβριστής (Zonar.) présente une aspirée aberrante.

Et.: Intensif à redoublement μαι-, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,647. L'aoriste μαίμησα doit être secondaire. Sur la quantité de la seconde syllabe, cf. Chantraine, *Gr. H.* 1,361 n. 2 avec la bibliographie. Sur le déverbatif μαιμάσσω, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,733. On rapproche généralement μαίομαι et μῶμαι. Cf. ἀμαιμάκετος.

μαινίς, -ίδος : f. « mendole » (com., Arist., etc.), petit poisson méditerranéen qui ressemble à la sardine mais est peu estimé, cf. Thompson, *Fishes* s.u. μαίνη, Saint-Denis, *Animaux marins* s.u. *maena* ; μαινίς est issu de μαίνη que donne *AP* 9,412. Autres formes : μαινομένη (Sch. Luc. *Gall.* 22) avec μαινομένιον (Alex. Trall.).

Le grec moderne a μαίνουλα, μανάλι.

Et.: Les rapprochements avec des termes russes, lit., skr., etc., indiqués chez Frisk et Pokorny 731, sont invraisemblables. Strömberg, *Fischnamen* 53 sqq., se demande si le mot ne pourrait pas être tiré de μαίνομαι en signifiant « le poisson fou qui s'agite de tous les côtés ».

μαίνομαι : pr. (Hom., ion.-att., etc.), f. μανέεται (Hdt. 1,109), aor. ἐμάνην (ion.-att., etc.), d'où le f. μανήσομαι (tardif) ; parf. de type ancien intransitif de forme active mais qui doit être une création du grec μέμηνα (Æsch., S., etc.), à côté de μεμάνημαι (Théoc.) ; l'aor. sigm. intransitif est très rare : ἐπεμήνατο (*Il.* 6,160). Sens : « être pris d'une ardeur furieuse, de rage, de délire », dit de guerriers, d'hommes ivres ou mis hors d'eux par la divinité ; dit parfois du feu, etc. Employé aussi avec des préverbes : ἀπο-, « cesser de délirer » (Mén. *Sam.* 419, Luc.), ἐκ-, ἐμ- (tardif), ἐπι-, κατα- (tardif), παρα- (rare), περι-, συμ-, ὑπερ- (Ar.), ὑπο- « être un peu fou » (Hp., Mén.). L'actif « rendre furieux » est rare et secondaire : ἐκμαίνω (E., Ar.) et μαίνω (tardif) avec l'aor. ἔμηνα (S., E., Ar., X.).

Composés sigmatiques où le thème en *s* ne doit pas être ancien : ἐμμανής « hors de soi, déchaîné » (Hdt., S., etc.), hypostase de ἐν μανίᾳ ? En outre, plus de 60 composés, tels que γυναιμανής (Hom.) ; ἀκρο- « un peu fou » (Hdt.), δορι- (E.), ἡλιο- (Ar.), θεο- (Æsch., E.), θυρσο- (E.) ; ἱππο- épithète d'une prairie (S. *Aj.* 143) avec ἱππομανές qui a des sens divers, notamment nom d'une plante qui rend les chevaux amoureux (?), cf. Théoc. 2,48 et la note de Gow ; φρενο- (Æsch.), χορο- (Ar.) ; etc.

Dérivés : un trait original est que deux d'entre eux sont issus du thème de présent, μαινάς, -άδος f. « femme folle, ménade » (*Il.* 22,460, poètes), au sens actif « qui rend fou » (Pi.), cf. Meillet, *BSL* 34, 1933, 3 qui rapproche le morphème participial de lat. *-endus*, Sommer, *Münch. Stud. Sprachwiss.* 4, 1954, 4 ; et μαινόλης, éol. dor. -λᾶς, f. -λις « fou, furieux » (Sapho, Æsch.), avec pl. Μαινόλιδες (*SEG* 17,772) et μαινόλιος (*AP*, épithète de Zeus à Mytilène), cf. Meillet, *BSL* 33, 1932, 130-132, Schwyzer, *Mus. Helv.* 3, 1946, 49-58 : le mot a reçu un suffixe de participe qui se retrouve en arménien sous la forme *-oł*, instr. sg. *-oław*.

Sur le radical μαν- (cf. μανῆναι, etc.) a été constitué le substantif μανία, -ίη « folie, fureur, passion, enthousiasme inspiré par la divinité » (ion.-att., etc.), avec les dérivés μανικός (ion.-att.), μανιώδης (ion.-att.) et des composés, p. ex. μανιόκηπος dit d'une femme débauchée (Anacr. 446 P.). Sur μανία chez Ath. 578 d, voir Panagl, *Studien z. Sprach und Kulturk.* (*Innsbrucker Beitr. z. Kulturw.* 14,119-122). Photius a la glose μάνην · τὴν μανίαν. Pour μάντις, voir s.u.

Le grec moderne a μαίνομαι « être furieux », μανία « fureur, passion », μανιακός, μανιάζω.

Et.: Μαίνομαι est un présent en $*y^e/_o$ à vocalisme zéro. Il répond formellement à skr. *mányate*, avest. *mainyeite* « penser », irl. *(do)muiniur*, etc. (cf. Vendryes, *Lex. Etym. de l'Irlandais* M 35), « croire, penser », v. sl. *mĭnję* « penser », lit. *miniù* « penser à, se souvenir ». A l'aor. μανῆναι répondent les inf. balt. et slave : lit. *minė́ti*, v. sl. *mĭněti* « penser ». Le verbe grec s'est dissocié de la notion générale de « penser » pour s'appliquer à la notion d'ardeur folle et furieuse. Frisk après Porzig, *Satzinhalte* 34 cite *Il.* 6,100 sq. : ἀλλ' ὅδε λίην | μαίνεται οὐδέ τίς οἱ δύναται μένος ἰσοφαρίζειν pour souligner le rapprochement avec μένος, mais μένος a souvent la valeur d'« ardeur guerrière ». Voir encore μέμονα, μένος, μιμνήσκω, Pokorny 726.

μαίομαι : pr., lesb. μάομαι (Sapho 36), fut. μάσσομαι, aor. ἐπιμάσσαθαι, aussi avec ἀμφι-, εἰς, ἐκ- ; au présent, outre μαίομαι, on a ἐπιμαίομαι et μετα- (Pi. *N.* 3,81). Sens : « rechercher, poursuivre » au présent, et à l'aoriste qui est plus souvent attesté, « toucher, atteindre » (Hom., poètes). Deux hapax, adjectifs verbaux composés, ἀ-προτί-

μαστος « que l'on n'a pas touchée » en parlant d'une femme (*Il.* 19,263), ἐπίμαστος épithète d'ἀλήτης (*Od.* 20,377) diversement interprétée : le sens de « sale » imaginé par Düntzer et adopté par Bechtel, *Lexilogus* s.u., est inadmissible ; on a proposé « qu'on a été chercher, introduit », ce qui n'est guère satisfaisant ; si l'on se souvient qu'un adjectif en -τος peut être actif, on proposerait « qui cherche à attraper quelque chose », ce qui est l'interprétation d'Aristarque.

Noms d'agent : μαστήρ « celui qui recherche » (S., E.), nom d'un fonctionnaire financier (Hypér., Amorgos), cf. Benveniste, *Noms d'agent* 40, d'où μαστήριος épithète d'Hermès (Æsch.), le f. μάστειρα (Æsch.) ; lire chez Hsch. pour ματήρ · ἐπίσκοπος, ἐπιζητῶν, ἐρευνητής, μαστήρ ; et pour ματηρεύειν · ματεύειν, ζητεῖν, μαστηρεύειν. En outre, μαστήρ a un doublet thématique remarquable μαστρός, nom d'un fonctionnaire financier à Pelléné, à Rhodes et à Delphes ; même suffixe dans ἰατρός, ζητρός, δαιτρός ; il désigne des personnes qui incarnent au plus haut point une activité, cf. Van Brock, *Vocabulaire médical* 17-41 ; d'où μαστρικός (*SIG* 671 A 5, Delphes IIe s. av.), μαστρεῖαι · αἱ τῶν ἄρχοντων εὔθυναι (Hsch.), éléen μαστράα (Schwyzer 409,6), cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,837 ; μαστρεῖον et μαστρεύω (Lindos). Enfin, μαστροπός m., f. « entremetteur, entremetteuse » (Ar., X., etc.), a l'apparence d'un composé en -οπος, mais quel serait le second terme? ἕπω « s'occuper de » est peu plausible, et le radical de ὄψομαι, etc. (dont les composés sont en -ωπος), est impossible ; un suffixe populaire -πος n'est pas plus vraisemblable ; en outre, on a μαστροφός (Hsch.), μάστρυς f. hypocoristique (Phot. s.u. ματρυλεῖον) ; dérivés clairs, -οπεύω (att.), -οπεία (att.) ; -οπικός et -οπίς f., qui sont tardifs.

De μαστήρ se distingue, avec l'autre suffixe de noms d'agent, Μάστωρ anthroponyme, cf. Benveniste, *Noms d'agent* 54.

Noms d'action μάσμα n. « recherche » (Cratin. 424, Pl. *Crat.* 421 b) ; μαστύς f. « recherche » employé à côté d'ἀλητύς (Call. *fr.* 10).

Verbe apparemment dénominatif répondant à μαστήρ : μαστεύω « rechercher, poursuivre » (Pi., Æsch., Schwyzer 109,22, Épidaure, X., grec tardif), d'où -ευσις (Épidaure, Archim.), -ευτής (X.), -εία (tardif) ; il est peu vraisemblable que le verbe soit tiré d'un *μαστός ou d'un *μαστής, il est plutôt créé d'après l'analogie de ματεύω.

Dans l'onomastique on a peut-être, outre Μάστωρ, Μαστο-κλῆς et Εὐμάστᾱς (Bechtel, *H. Personennamen* 295). Le rapprochement de Εὔμαιος, Οἰνόμαος, Μαίων, indiqué par Frisk, n'est pas évident.

Et.: Μαίομαι doit reposer sur *μασ-yο-μαι. Il n'y a pas lieu, comme l'enseigne Frisk avec raison, de distinguer deux présents différents, l'un signifiant « toucher », l'autre « chercher à atteindre » (en sens contraire, Bechtel, *Lexilogus* s.u. ; Pokorny 693 et 704 ; Belardi, *Maia* 2, 1949, 277 sqq.).

Aucune étymologie plausible.

μαῖρα : voir μαρμαίρω.

μαίσων, -ωνος : m. « cuisinier né dans la maison » (Ath. 659 a) avec μαισωνικὰ σκώμματα « plaisanteries de cuisinier » *(ibid.)*. D'après Aristophane de Byzance *(ibid.)*, ce serait le nom d'un masque comique de cuisinier, d'après le nom d'un acteur. Hypothèse inadmissible de Chrysippe *(ibid.)* qui tire le mot de μασᾶσθαι « mâcher ».

μάκαρ : autres formes μάκᾱρ (Hippon. 43 et 117 Masson, Solon 15,1 D), μάκαρς (Alcm. 15 P), cf. *Et.*, m. (Hom., etc.), parfois f. (E., Ar. dans des chœurs), f. usuel μάκαιρα (*H. Ap.*, Alcm., Sapho, Pi., E., etc.). Sens : « bienheureux » en parlant des dieux, en ce sens souvent au pluriel (Hom., etc.), mais peut se dire d'hommes déjà chez Hom., cf. ὦ μάκαρ 'Ατρεΐδη (*Il.* 3,182), ἀνδρὸς μάκαρος pour un homme favorisé des dieux, qui est sans souci comme un dieu (*Il.* 11,68), dit parfois d'une ville (Pi.) ; enfin, au pl. μάκαρες désigne les Bienheureux, les morts qui résident dans les îles des Bienheureux (Hés., Pl., etc.), seul emploi attesté en prose, cf. De Heer, Μάκαρ, εὐδαίμων ὄλβιος, εὐτυχής Amsterdam 1969 et voir s.u. ὄλβιος. Superl. μακάρτατος (*Od.*, Æsch., S.).

Dérivés : μακάριος « bienheureux, favorisé des dieux » (Pi., E., prose attique), dit des hommes, distingué de εὐδαίμων par Arist. *E. N.* 1101 a ; employé au vocatif ὦ μακάριε « mon bon ami », comme δαιμόνιε (Pl., etc.) ; équivalent de μακαρίτης (Pl. *Lois* 947 e) ; compar. -ώτερος superl. -ώτατος ; d'où μακαριότης f. « état heureux, béatitude » (Pl. *Lois* 661 b, Arist., etc.), titre d'un évêque en byzantin ; μακαρία « bonheur, béatitude » attesté en grec classique comme euphémisme pour ἐς κόρακας (Pl. *Hp. Ma.* 293 a, Ar. *Cav.* 1151), au sens de béatitude (Phld., etc.).

De μάκαρ est tiré μακαρῑ́της « qui fait partie des bienheureux, défunt » (Æsch., Ar., Mén., grec tardif), cf. A. Bloch, *Mus. Helv.* 12,59) ; f. -ῖτις (Théoc., Hérod.).

Verbe dénominatif : μακαρίζω « juger heureux, féliciter » (*Od.*, Hdt., Th., Ar., etc.) ; adj. verbal μακαριστός « heureux, bienheureux » (att.), mais dans certains contextes le mot fonctionne peut-être comme superlatif, et devrait être accentué μακάριστος (Seiler, *Steigerungsformen* 104) ; nom d'action μακαρισμός « fait de juger heureux » (Pl. *Rép.* 591 d, Arist.), nom d'agent hapax (?) μακαριστής (J. *A. J.* 1,19,8).

Deux formes tardives et isolées μάκαρος (*Epigr. Graec.* 454) ; μακαρτός(*AP* 7,740, fin de vers).

On ne sait s'il faut rattacher à μάκαρ la glose μακαρίνη · ἀνδράχνη (Hsch.), voir Latte s.u.

Sur l'emploi de cette famille de mots chez les écrivains chrétiens, voir Lampe, *Lexicon* s.u.

Le grec moderne connaît μακαρίζω, μακάριος, etc. ; noter μακαρίτης « défunt » ; μακάρι « plaise à Dieu », déjà employé par Hsch. s.u. αἴθε, cf. Georgacas, *Gl.* 31, 1951, 224-226.

Et.: On peut admettre que μάκαρ est un ancien neutre devenu adjectif, cf. Benveniste, *Origines* 18, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,519. Les rares formes μάκᾱρ et μάκαρς caractérisent le mot comme nom. m. sg. Pas d'étymologie : l'hypothèse d'un emprunt égyptien (Krappe, *Rev. Ph.* 1940,245 ; Hemmerdinger, *Gl.* 46, 1968, 240) est invraisemblable.

μακεδνός : « long, élancé », dit d'arbres (*Od.* 7,106, Nic. *Th.* 472, Lyc.), employé par Hdt. à côté de Δωρικόν (Hdt. 8,43).

On a l'habitude de rapprocher le nom de peuple Μακεδόνες « Macédoniens », sing. Μακεδών (ion.-att.), d'où pour le nom du pays Μακεδονία « Macédoine » (ion.-att.),

plus rarement ἡ Μακεδονίς (Hdt.), Μακεδονῖτις (Æl.), s.e. γῆ. Le féminin de Μακεδών est Μακεδόνισσα (Stratt.); verbe dénom. μακεδονίζω « être favorable aux Macédoniens » (Plb., Plu., etc.). En poésie, formes avec -η- (pour commodité métrique) Μακηδών (Hés. *fr.* 5,2, Call.), -δονίᾱ, -η (poét. hellén.). On a enfin créé tardivement un substitut de Μακεδών : Μακέτης (Aulu-Gelle), f. -έτις (Str., *AP*), -έτη *(AP)*, -τᾱ (pap.) d'après les dérivés en -της, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,498 n. 13.

Et.: Si μακεδνός et Μακεδόνες sont apparentés, -δν-o- peut représenter un vocalisme zéro d'un suffixe -δών, -δόνος (cf. pour ce suffixe Chantraine, *Formation* 360), mais le rapprochement que l'on a fait avec γοεδνός n'apporte aucune lumière. En réalité, μακεδνός fait surtout penser à μηκεδανός qui est d'ailleurs tardivement attesté et doit être apparenté à μακρός, etc.

Quant à Μακεδόνες on a cherché à expliquer le mot en comprenant « les gens des hautes terres » : déjà Fick, *BB* 26,242, et par une autre voie Pisani, *Arch. glottol. ital.* 33, 1941, 72. Mais Krahe (*Gl.* 17, 1929, 159) peut avoir raison de douter que Μακεδών soit d'origine grecque.

μακέλη : f. « houe, pioche » (Hés. *Tr.* 470, Théoc., A.R.) à côté de μάκελλα f. (*Il.* 21,259, Luc.), employé pour désigner l'instrument avec lequel Zeus détruit les villes, etc. (Æsch., S., Ar.). Au suffixe en -λᾱ de μακέλη est substitué dans μάκελλα un suffixe -$\lambda y ə_2$.

Autres formes qui semblent tirées de μάκελλα : les gloses d'Hsch. μάσκη · δίκελλα [de *μακ-σκᾱ?]; μάκκορ · ἐργαλεῖον γεωργικόν, ὡς δίκελλα, laconien, cf. Fick, *KZ* 43, 1909, 146, mais il n'y a rien à tirer de βάσκα · μακέλη; en revanche, on pourrait penser à μακκούρᾳ · χειρὶ σιδηρᾷ, ᾗ χρῶνται πρὸς τοὺς ἵππους dont Lewy, *KZ* 55, 1928, 24 sqq., donne une explication sémitique inacceptable.

Et.: Un parallélisme avec δίκελλα est évident. Si δίκελλα est un composé, on attend un premier terme μα- qui pourrait signifier « un », mais il n'y a pas de moyen facile de tirer ce μα- du radical i.-e. **sem-*. Nombreuses autres hypothèses indémontrables : p. ex., Güntert, *Reimwortbildungen* 122 sq., suppose un croisement entre un mot répondant à lat. *mateola* et δίκελλα. Bechtel, *Lexilogus* 221 sq., part d'un radical μακ- qui serait aussi dans μάσκη (Hsch.).

μάκελλον : n. « grille, clôture » (*IG* IV 1^2,102,107), -ος m. (Sch. Ar. *Cav.* 137), pl. n. μάκελλα · φράγματα, δρύφακτοι (Hsch.), μάκελος [corrigé en μακελλῶν par Latte]· δρύφακτος (Hsch.); d'où probablement μακελᾶς « gardien de la grille » (*AP* VII 709), cf. O. Masson, *Archiv Orientalni* 1950, 7-10 et *Studi Meriggi* 196; μακελλωταὶ θύραι « porte avec grille » (Délos, IIe s. av.).

D'autre part, μάκελλος, -ον a pris le sens de marché de viande, de légumes (Mantinée, Ier s. av., Sparte, *NT*, D.C., pap.); d'où μακελλεῖον · *laniatorium* [abattoir] (Gloss.), μακελλίτης · *corporicida (ibid.)*, cf. Redard, *Noms en -της* 117; avec un suffixe lat. μακελλάριος (Ésope 134), μακελλάριον « marché » (pap.); le sens de « marché, boucherie » semble né en latin et avoir été emprunté ensuite par le grec, cf. Blass-Debrunner-Funk, *Gr. Grammar of the New Testament* § 5. En latin, Varron, *L. L.* 5,156 connaît *macellotae* = μακελλωταί, mais considère le mot comme grec. La langue courante emploie *macellum (-us)* « marché, boucherie », *macellarius*, v. Ernout-Meillet s.u.

Et.: On enseigne ordinairement que μάκελλον est emprunté au sémitique, en rapprochant hébr. *miklā* « parc, clôture » (Stowasser chez Lewy, *Fremdwörter* 111 sq.), mais cette hypothèse reste douteuse. Autre explication sémitique par une racine *mkr* « commercer », chez L. de Meyer, *Antiq. Class.* 31, 1962, 148-152.

μακκοάω : « être stupide, idiot » (Ar. *Cav.* 62,496, *Com. Adesp.* 1210, Luc. *Lex.* 19) à côté de Μακκώ femme stupide qui ne peut parler (Suid., sch. Ar. *Cav.* 62). Il est possible, mais il n'est pas sûr, que *maccus* adj. osque passé en latin qui désigne un personnage de l'atellane soit emprunté au grec, cf. Ernout-Meillet s.u. Cf. encore Taillardat, *Images d'Aristophane* § 460. L'aor. ἀπεμάκκωσεν *(sic)* semble signifier « causer des troubles de la parole » dans une inscription de Lydie, cf. J. et L. Robert, *R. Ét. Gr.* 1970, *Bull. Ep.* n° 511.

Et.: Termes populaires à gémination expressive. Il est difficile de déterminer si μακκοᾶν est issu de Μακκώ comme l'enseigne Suid. ou si c'est l'inverse, ce qui semble moins probable.

μακκούρᾳ, voir μακέλη.

μακρός, μῆκος, etc. :

1) μακρός « long, mince, grand », dit de l'espace et du temps, « élevé » en parlant, p. ex., de l'Olympe, de montagnes, etc., « profond » (Hom., ion.-att., etc.). Comparatifs, superlatifs : μακρότερος (*Od.* 8,20 = 18,195, ion.-att., etc.), μακρότατος (*Il.* 14,288,373, ion.-att.) à côté des dérivés archaïques comp. μάσσων, n. μᾶσσον (Hom., poètes), avec l'α long secondaire de θᾶσσον, ἔλασσον; superl. μήκιστος [dor. μᾱ-] avec le vocal. de μῆκος (Hom., poètes, X.), cf. Seiler, *Steigerungsformen* 75, d'où l'anthroponyme Μηκιστεύς (Hom.); en outre, la forme hybride μασσότερον (Hsch., Dius ap. Stob. 4,21,16).

Nombreux composés avec le premier terme μακρο-; μακραίων (Æsch.), μακραύχην (E.), μακρόβιος (Hdt., etc.), μακρολόγος (Pl., etc.). Au second terme de composés : ἐπί-μακρος (Hp.), προ- (Hp.), ὑπο- (Arist., Dsc.), cf. Strömberg, *Prefix Studies* 100; les formes usuelles sont des composés en -μήκης.

Dérivés : μάκρος n. « longueur » semble une création plaisante pour μῆκος (Ar. *Oiseaux* 131); μακρότης f. « longueur » (hellén. et tardif).

Il existe des formes adverbiales : μακράν « loin, longtemps » (ion.-att.) qui est l'acc. f. de μακρός avec ὁδόν s.e., μακρόθεν (tardif), μακρόθι (byzant.).

Dans l'onomastique, Μάκρων (Bechtel, *H. Personennamen* 484).

Verbe dénominatif : μακρύνω « prolonger, écarter, s'éloigner » (*LXX*, Hero, etc.), d'où μακρυσμός « grand intervalle » (Aq.), μάκρυμμα n. « objet abominable que l'on rejette » *(LXX)*.

Le grec moderne emploie encore μακρός, μακρύς, τὸ μάκρος « longueur », μακρύνω, etc.

Dès le grec ancien μακρός a concurrencé victorieusement le vieux mot δολιχός.

2) μῆκος, dor. μᾶκος (Archyt.) n. « longueur » dans l'espace ou le temps, parfois « grandeur » (*Od.*, ion.-att., etc.) ; une trentaine de composés en -μήκης : περιμήκης « très long, très haut » (Hom., ion., poètes) avec περιμήκετος « très haut » (Hom., Arat.) qui a la même suffixation que πάχετος ; en outre, ἀνδρο-μήκης, ἐπι-, εὐ-, ἰσο-, προ-, ὑπερ-, etc.

Dérivés tardifs et rares : μηκεδανός « long » (*AP*, Nonnus), arrangement de μακεδνός d'après ἠπεδανός, μηκικός « qui concerne la longueur » (Procl.), μηκότης f. « longueur » (Gal.) ; adv. μηκόθεν « de loin » (Æsop.).

Ce qui est ancien, c'est le verbe dénominatif μηκύνω [dor. μᾱκ-] « allonger, traiter longuement de, allonger une syllabe » (Pi., Th., ion.-att., etc.), également avec les préverbes, ἀπο- (Pl., etc.), ἐπι- (tardif) ; dérivés tardifs employés au sens prosodique d'allongement μήκυνσις, -υσμός.

Enfin, on ne sait si μᾱκιστήρ « long » et « ennuyeux » (Æsch. *Perses* 698) suppose un verbe *μηκίζω.

Et.: Radical **māk̂-/mək̂-* bien attesté en i.-e. au vocalisme bref qui est celui de μακρός : lat. *macies* « maigreur », *macer* « maigre » qui répond exactement à μακρός de même qu'en germanique v.h.a. *magar*, v. norrois *magr* (que l'on a toutefois soupçonné d'être pris au lat.) ; en outre, hitt. *mak-l-ant-* « maigre », cf. Benveniste, *BSL* 33, 1933, 140, p.-ê. v. irl. *mēr* m. « doigt » de **makro-*.

Le vocalisme long est attendu dans le thème en *s* μῆκος, mais une brève apparaît dans l'avest. *masah-* n. « longueur, grandeur ». Au superlatif μήκιστος est au contraire une innovation faite sur μῆκος, le vocalisme bref étant attendu, comme dans μάσσων ; en avest. *masišta-* (v. perse *maθišta-*), comme le comp. *masyå*. Cf. Pokorny 699 avec les faits iraniens. Voir encore Beekes, *Proto-Indo-European Laryngeals* 183.

μάκτρᾱ : f. « pétrin, baignoire », voir μάσσω.

μάλα : « très, beaucoup, tout à fait » (Hom., ion.-att.), renforce le mot sur lequel porte cet adverbe, peut dans une réponse renforcer une affirmation ; compar. μᾶλλον « plus, davantage, de préférence » (Hom., ion.-att., etc.) ; employé seul, ou suivi de ἤ, ou encore d'un complément au génitif ; même allongement secondaire radical que dans θᾶσσον, μᾶσσον, etc. En outre, formes refaites : μάλιον · μᾶλλον (Hsch. Call. *Fr.* 67) par correction chez Tyrt. 9.6 D ; μαλιώτερα · προσφιλέστερα (Hsch.). Superl. μάλιστα « le plus, très bien, exactement » dans une réponse, par exemple (*Il.*, ion.-att., etc.).

Μᾶλλον et μάλιστα subsistent en grec moderne.

Et.: Μάλα, comme plusieurs adverbes ou prépositions, présente une finale -α qui a été diversement expliquée (cf. par exemple Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,622). Au comparatif, on attendrait un vocalisme *e*, cf. lat. *melius* ; mais on a μᾶλλον avec un allongement secondaire de l'α sur le modèle de θᾶσσον en face de τάχα, cf. Seiler, *Steigerungsformen* 67. Le radical pourrait être celui de lat. *melior*, *multus* (de **ml̥-tos*), et, également avec vocalisme zéro, lette *milns* « beaucoup ».

μαλάβαθρον : n. « malabathre », feuilles de diverses lauracées d'Extrême-Orient du genre *Cinnamomum*, sous-genre *Malabathrum*. Fournit un parfum, cf. L. Robert, *Noms indigènes* 179, avec la bibliographie.

Le latin a emprunté le mot sous les formes *malabathrum* et *malobathrum* sous l'influence de *mālum*.

Et.: Emprunt déformé au skr. *tamāla-pattra-* n. « feuille de l'arbre *tamāla-* », qui a été compris τὰ μαλάβαθρα avec un aspect grec, cf. Schwyzer, *Neue Jahrb.* 49, 1922, 458 sqq. et Mayrhofer, *Etym. Wb. Altind.* 1,478.

μαλακός : « mou, doux » en parlant de lits, d'étoffes, du sol, de prairies, de la peau, d'un visage, puis dit d'un regard, d'une personne, généralement en bonne part avec ces diverses nuances, bien attesté en poésie (Treu, *Von Homer zur Lyrik* 183,187), plus rarement pris en mauvaise part de la mollesse de caractère. Le mot est attesté depuis Hom. durant toute l'histoire du grec.

Les composés avec μαλακός au second terme sont rares et tardifs, avec ὑπο-, φιλο-.

Au premier terme, nombreux exemples, généralement techniques : μαλακό-δερμος, -θριξ, -κρανεύς « à crâne mou » p.-ê. le « sansonnet » (Arist. *H. A.* 617 a), cf. Thompson, *Birds* s.u., Louis, *ad loc.*, μαλακόστρακον « crustacé » (Arist.), etc. ; avec un sens moral μαλακογνώμων « au caractère facile » (Æsch.), μαλακόκολαξ (com.).

Dérivés : μαλακία f. « mollesse » (Hp.), souvent employé au sens moral (ion.-att.), opposé à καρτερία (Arist.), parfois = κιναιδεία ; avec un sens un peu différent et plus abstrait μαλακότης f. « mollesse » opposé à σκληρότης (Pl., Arist.) ; μαλάκια pl. n. mollusques céphalopodes (Arist.) ; enfin, avec le suffixe caractérisant de sobriquet, μαλακίων « chéri, mignon » (Ar. *Ass.* 1058), adj. μαλακώδης (tardif).

Verbes dénominatifs : 1. μαλάσσω, -ττω « rendre souple, doux » au sens propre, mais aussi « apaiser », etc. (Pi., ion.-att., etc.), également avec ἐκ- ; d'où les dérivés μάλαγμα n., toujours dans un sens matériel et technique « cataplasme, matelas destiné à amortir les coups », etc. (p.-ê. Pl., Thphr., etc.), plus les dérivés μαλαγματώδης, μαλαγματίζω ; μάλαξις f., « assouplissement, digestion » (tardif) ; μαλακτήρ dit de l'artisan qui travaille l'or, malléable à chaud (Plu. *Per.* 12), μαλακτικός « capable d'adoucir, émollient » (Hp., etc.). 2. μαλακίζομαι au sens moral « être amolli, efféminé », etc. (Th., att., etc.), se distingue donc du précédent ; 3. μαλακῡ́νω « amollir » au sens physique ou moral (X., hellén., etc.), d'où le nom d'action μαλάκυνσις (Alex. Aphr.) ; 4. μαλακιάω, avec le suffixe des verbes de maladies -ιάω, « se ramollir » (Plu. *Mor.* 559 f).

Le grec moderne a gardé μαλακός, μαλάζω, etc., μαλάσσω, μαλακώνω, etc.

Et.: Semble appartenir au même groupe que βλᾱ́ξ, (cf. s.u.) qui a un autre vocalisme (on poserait **m°l-ə₂k-* pour μαλακός en face de **mleə₂k-* pour βλᾱ́ξ), cf. Beekes, *Proto-Indo-European Laryngeals* 198 et sans gutturale ἀμαλός, ἀμαλδῡ́νω et finalement lat. *mollis*, skr. *mr̥dú-*. Voir aussi μαλθακός.

μαλατῆρες : ναῦται (Hsch.). Latte songe à une altération de μᾱλωτῆρες et pense au groupe de μήλη « sonde », μηλόω, toutefois ces termes n'appartiennent pas au vocabulaire maritime, mais médical.

μαλάχη : « mauve », notamment *Malva Silvestris* (Hés., ion.-att., etc.), écrit encore μολόχη (Epich. 153, Antiph. 158, *SIG* 1172,8) ou μολάχη (*Epigr. Gr.* 1135). Les variations du vocalisme sont inexpliquées, hypothèses chez Solmsen, *KZ* 37, 1904, 16 sq.

Dérivés aux significations très diverses : μαλάχιον « collier » porté par les femmes (Ar. *Fr.* 320 ap. Phot.), Hsch. et Poll. 5,98 ont μαλάκιον et Clém. Alex. *Paedag.* 2,124 μολόχιον ; μαλάχιος · ἰχθῦς ποιός (Hsch.), le nom serait dû à la couleur du poisson selon Strömberg, *Fischnamen* 25 ; μολοχίτης ou -ῖτις, pierre précieuse (Pline), serait dénommée d'après sa couleur (Pline), μολόχινος « fait de fibre de mauve » ou « couleur de mauve », dit de tissus (*Peripl. M. Rubr.*, etc.) avec le n. pl. μολόχινα qui a fourni lat. *molochina* f.

Toponyme crétois ἐμ Μολοχᾶντι (*SIG* 940), avec suffixe -ᾱ-ϝεντ-.

Et.: Les anciens rapprochaient le mot de μαλάσσω à cause des qualités émollientes de la plante, mais il doit s'agir d'une étymologie populaire. Doit être un terme méditerranéen parallèle à lat. *malua* (influencé par μάλαχος?). Autres rapprochements chez Frisk s.u. avec bibliographie ; ajouter Cocco, *Arch. Glott. Ital.* 40, 1955, 10-28 qui évoque le sém. *mallūᵃḫ*, le géorgien *malokhi*.

μάλβαξ : « mauve » (Luc. *Alex.* 25). Serait-ce un arrangement de lat. *malua*?

μάλδακον = βδέλλιον (Dsc. 1,67, Pline 12,35).

μαλερός : « violent » (?) dit du feu (*Il.*, Hés. *Bouclier* 18, Æsch. *Ch.* 325), de lions (Æsch. *Ag.* 141), de chanteurs (Pi., *O.* 9,22), dit encore chez les trag. d'Arès, de πόθος. Voir L. Graz, *Le feu dans l'Iliade et l'Odyssée* 126-127, pour l'emploi avec πῦρ au sens de dévastateur.

Et.: Peut-être issu de μάλα ; Osthoff suivi par Bechtel, *Lexilogus* s.u. évoque μάλευρον, μύλη (avec la notion d'écrasant?), ce qui est encore plus douteux. Rien de clair.

μάλευρον : « farine » (Théoc. 15,116, Call. *fr.* 177,18). Anthroponyme Μάλευρος en Crète (Collitz-Bechtel, 5028 A 4).

Et.: Contamination de ἄλευρον avec mycén. *mereuro* = μέλευρον. Voir sous ἀλέω et μύλη. Racine *$*mel$-$ə_1$.

μάλη : f. « aisselle », presque uniquement dans l'expression ὑπὸ μάλης (att.), d'où « secrètement » ; en outre, ὑπὸ (τὴν) μάλην (Plb., Luc.), παρὰ τὴν μάλην (*Hippiatr.*). Le rapprochement de mycén. *marapi* est douteux, mais cf. L. Baumbach, *Gl.* 49, 1971, 173.

La formule ὑπὸ μάλης « sous le bras, furtivement » subsiste en grec moderne.

Et.: Réduction populaire, dans une expression toute faite, de μασχάλη.

μάληκος : nom d'oiseau (Hdn. Gr. 1,151) ; attesté aussi comme anthroponyme, p. ex. à Corinthe, *SEG* 11,191 (arch.), cf. O. Masson, *Mél. Chantraine*, 119-122. Inexpliqué.

μαλθακός : « doux, mou », etc., dit de choses et de personnes ; pour les personnes peut être pris en mauvaise part, dit d'un guerrier (*Il.* 17,588, p. ex.) mais aussi en bonne part (Hom., poètes, Hp., Pl.) ; éol. μόλθακος (Alc. 338). Nom de femme Μαλθάκη (Mén., Luc.).

Rares dérivés : μαλθακία (Pl. *Rép.* 590 b) « mollesse, douceur », μαλθακώδης « émollient » (Hp.), μαλθάκινος (*AP*).

Verbes dénominatifs : 1. μαλθάσσω « attendrir, amollir » (Hp., trag.), avec chez les médec. μαλθακτήριον, -τικός, μάλθαξις « fait de ramollir » ; 2. μαλθακίζομαι « être apaisé, être mou » (Æsch., E., Pl., etc.) ; 3. verbes tardivement attestés : μαλθακύνω (Sch. D.T.), μαλθάζω (Aret.), μαλθαίνω (citat. chez Stob. 4,7,62) : le caractère tardif de ces attestations ne permet guère de les tirer de μάλθη, μάλθων, malgré Debrunner, *IF* 21, 1907, 20 et Solmsen, *Beiträge* 56.

Substantif apparenté μάλθη (Cratin. 204) ou μάλθᾰ (Ar. *fr.* 157), autres cas attestés chez Hippon., S., D. ; mélange de cire et de poix utilisée pour calfater les navires (Hippon., etc.), enduit étendu sur les tablettes à écrire (D.), nom d'un gros poisson de mer, probablement ainsi appelé à cause de sa chair molle (Æl., Opp.), cf. Strömberg, *Fischnamen* 32 ; gloses d'Hsch. : μάλθη · μεμαλαγμένος κηρός [ἢ μαλακία, καὶ τρυφερή] et μάλθη · ῥύπος ξηρός.

Dérivés : μαλθώδης valant μαλακτικὸς ἢ κηρώδης (Hp. ap. Gal. 19,120), μάλθων, -ωνος « mou » opposé à ἐργάτης (Socr. ap. Stob. 4,15,16).

Dans l'onomastique, noms de femmes Μαλθάκᾱ et Μάλθιον (Bechtel, *H. Personennamen* 489).

Verbe dénominatif : μαλθώσω · μαλακώσω (Hsch.).

Composé : ἐπίμαλθα · ἀγαθά, προσηνῆ, ἢ μαλακά, ἢ ἀσθενῆ λίαν (Hsch.). Et cf. Ἀμάλθεια.

Μαλθακός « efféminé, mou » subsiste en grec moderne.

Et.: On se demande quels rapports établir entre μαλακός et μαλθακός qui ont pu influer l'un sur l'autre. On rapproche μαλακός de βλάξ, ἀμαλός. En ce qui concerne μαλθακός, Solmsen, *Beiträge* 55, part de μάλθη qui serait un adj. *μαλθός, et μάλθων permettrait de poser une nasale pour le -ακός de μαλθακός : douteux. Mais un radical **meldh*- peut se retrouver dans d'autres langues indo-européennes : skr. *márdhati*, *mr̥dháti* « céder, négliger », en german. *unmildjai* « ἄστοργοι », v.h.a. *milti* « doux », v. isl. *mildr*, en celtique, p.-ê. gall. *blydd*, cf. Pokorny 719. Voir encore Hamp, *Živ. Ant.* 20, 1970, 6.

μᾱλιάω : « avoir la morve », cf. μηλίς, s.u. 1 μῆλον.

μαλίρ : γῆ κιμωλία (Hsch.) espèce de craie ; peut-être laconien ; cf. aussi Latte s.u.

μαλκενίς : ἡ παρθένος. Κρῆτες (Hsch.), et μαλακίννης · παρθένος (Hsch.).

μάλκη : f. « engourdissement par le froid », notamment aux mains et aux pieds, au pl. « engelures ».

Dérivé : μάλκιον n. (p.-ê. comparatif d'après ῥίγιον), φάρμακον ἀσθενές τε καὶ μάλκιον (anon. ap. Suid.) ; superl. μαλκίστατον · ψυχρότατον · τὸ δέ μοι μαλκίστατον ἦμαρ (Suid. = Call. *fr.* 348).

Verbe dénominatif : μαλκίω (p.-ê. d'après ἰδίω comme le suggère Frisk) « être engourdi, avoir froid » (Æsch.

fr. 652, X., D.), parfois écrit fautivement μαλακίω d'après μαλακός ; μαλκόωντι datif sg. du part. pour des raisons métriques (Arat. 294), μαλκιῆν · ὑπὸ κρύους κατεσκληκέναι καὶ δυσκίνητος εἶναι (Phot.).

Et.: Ignorée. Le rapprochement avec μαλακός qui a été proposé est inacceptable pour le sens. Voir Pokorny 719.

μαλκόν : μαλακόν (Hsch.) ; μαλκιώτατον (écrire μαλκότατον ?) · μαλακώτατον (Hsch.) ; μαλκῆν · τὸ ἐπικόπανον. Πάριοι (Hsch.), c'est-à-dire le billot où l'on attendrit la viande. Toutes ces formes ne peuvent pas être purement et simplement des fautes. Peut-être altération populaire de μαλακός (par syncope?).

μαλλός : m. « touffe de laine » (Hés. *Tr.* 234 ; Schwyzer 725, VIe s. av., Milet ; Æsch., S., etc.), employé avec πλόκαμος pour des cheveux (E. *Ba.* 113), cf. Hsch. μαλλός· τὸ ἔριον καὶ ἡ καθειμένη κόμη.

Composés : πηγεσί-μαλλος « à la toison épaisse », cf. πηγός, le premier terme ayant une structure métrique commode (*Il.* 3,197) ; δασύ- (Hom., E.) ; βαθύ- (Pi.) ; εὐ- (Pi.) ; στρεψι- dit des phrases d'Euripide (Ar.), etc.

Dérivés : μαλλωτός « garni de laine, rembourré » (com., Str., etc.), d'où μαλλωτάριον « peau de brebis » (pap.) ; nom d'action μάλλωσις (tardif) ; μάλιον « petite boucle » (*AP* 11,157, *Herm. Trism.*) avec lambda simple ; μάλλυκες · τρίχες (Hsch.) avec un suffixe expressif issu p.-ê. de ἄμπυκες, κάλυκες.

Certains des dérivés s'appliquent aux cheveux. En grec moderne, μαλλί signifie « laine, toison », pluriel μαλλιά « cheveux », μαλλιαρός « poilu, chevelu », etc.

Et.: Ignorée ; voir Pokorny 721 qui pose **mḷ-no-* et rapproche lit. *milas* « drap », lette *mil(n)a* « drap ».

μᾱλός : épithète d'un bouc (Théoc. *Ep.* 1,5), généralement traduite « blanc », ce qui répond à la glose d'Hsch. μαλοπάραυος · λευκοπάρειος ; ce mot μαλοπάραυος est attesté chez Théoc. 26,1 et déjà Alc. 261, le sens ancien est presque sûrement « aux joues comme des pommes » et la glose d'Hsch. donne un sens erroné ou en tout cas secondaire. C'est de cette interprétation qu'est né le simple μᾱλός. Autres composés où μαλός signifie « blanc » : μάλουρος · λεύκουρος (Hsch.) « à la queue blanche » et μαλουρίς · λευκόκερκος καὶ ἥτις τὴν οὐρὰν ἔχει λευκήν (Hsch., cf. Call. *H. Dem.* 110) ; enfin, dans un texte de toute autre nature, *Pap. Petr.* II 35,1,11, μαλοπαρούαν épithète d'une jument « blanche et marron ». Voir G. Reiter, *Die griechischen Bezeichnungen der Farben Weiss, Grau und Braun* 52-54, mais l'auteur hésite à admettre l'explication donnée ci-dessus. Sur εἰδομαλίδης (Suétone Περὶ Βλασφ. 63 Taillardat) voir Taillardat, *ad l.*, p. 127.

μάματα : ποιήματα (πέμματα Meineke), βρώματα (Hsch.), μάμματα · βρώματα (sch. Pl. *Alc.* 1,118 e). V. Blumenthal, *Hesychstudien* 21 sq., suppose un traitement dialectal de μάγματα, cf. μάσσω (?). La sch. de Pl. tire le mot de μαμμᾶν, ce qui est plausible, cf. le suiv.

μάμμη : f. « maman » (Phérécr., Mén., Épicur., *AP*), « poitrine de la maman » (Épictète), « grand-maman » (*LXX*, pap., Ph., Plu., etc.). V. encore Chantraine, *R. Ét. Gr.* 1946-1947, 243.

Composés : μαμμᾰκυθος « qui se cache dans la jupe de sa maman » (Ar. *Gren.* 990, avec α long, titre de comédies, p. ex. de Plat. Com.), cf. κεύθω ; μαμμό-θρεπτος « élevé par la grand-mère » (tardif, condamné par Phryn. 267, cf. Poll. 3,20) ; μαμμοπάτωρ « grand-père maternel » (Chypre) ; pour βλιτομάμμᾶς, voir βλίτον.

Dérivés souvent avec valeur diminutive et hypocoristique : μαμμία (Ar.), -ιον (Phryn.), -ίδιον (Plu., Hld.). Adj. tardifs : μαμμικός « de grand-mère » (pap.), μαμμῷος *id.* (pap.) d'après μητρῷος.

Verbe dénom. μαμμᾶν « têter, manger » en parlant d'un enfant (Ar. *Nuées* 1383) ; rapproché à tort comme mot enfantin de μᾶζα par M. L. West, *Gl.* 47, 1970, 185.

Le grec moderne a μάμμη « grand-mère » et « sage-femme ».

Et.: Mot enfantin, comme l'indiquent le redoublement et la gémination. Solmsen, *Beiträge* 286 part du vocatif μάμμᾰ (Ar. Byz.).

Nombreux correspondants : lat. *mamma* « maman, nourrice, sein », n.h.all. *mamme*, irl. *mam*. Il y a un groupe à voyelle longue dans lit. *momá*, russe *máma*, etc., cf. Pokorny 694. Ernout-Meillet s.u. *mamma*. Voir encore Chantraine, *R. Ét. Gr.* 1946-1947, 243, Risch, *Mus. Helv.* 1,1944,119. Parenté avec μᾶ, μαῖα, μαστός, etc.

μανδάκης : « gerbe » (pap. IIIe après), d'où μανδάκιον (*ibid.*), μάνδαξ (pap.) et μανδακηδόν « par gerbes » (*Hippiatr.*).

Et.: Emprunt certain. La finale du mot fait penser à l'iranien, cf. μανιάκης, etc., et R. Schmitt, *Sprache* 13, 1967, 63 ; ce savant admet après Lagarde, Kretschmer, *Einleitung* 236, etc., un emprunt à iranien *bandaka-* (de **bhendh-*) avec intermédiaire thrace où *b* est passé à *m*.

μάνδαλος : m. « verrou » (médec. ap. Erot., Artem.), d'où μανδαλώσας « ayant verrouillé » (Hsch. s.u. τυλαρώσας) ; μανδαλωτός « verrouillé », est en fait le nom d'un baiser lascif (com., Phot.).

Le grec moderne a μάνταλο « verrou », μανταλωτός, μανταλώνω, etc.

Et.: Terme technique sans étymologie, qui pourrait faire penser à μάνδρα. Pas de rapport plausible avec ἀμάνδαλον, voir ce mot.

μάνδρα : f. « enceinte » et plus précisément « parc à bétail » (S. *fr.* 659, Call., Théoc., *Peripl. M. Rubr.*, Plu.) ; dans le grec chrétien a pu se dire d'un monastère, cf. Lampe, *Patristic Greek Dictionnary* s.u., d'où le composé ἀρχι-μανδρίτης « abbé d'un couvent, archimandrite ». Dérivés tardifs μανδρεύω, μάνδρευμα (D.H.).

Il existe d'autre part en Asie Mineure un dieu Μάνδρος qui figure surtout dans des anthroponymes, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 393 ; L. Robert, *Noms indigènes* 123 et 413.

Le grec moderne a μάντρα « parc, étable », avec μαντρώνω, μαντρίτης.

Et.: Pas d'étymologie indo-européenne plausible, et la finale peut faire penser à un emprunt à une langue d'Asie Mineure. En ce cas skr. *mandirá-* n. « demeure », *mandurá*

f. « étable » seraient des emprunts parallèles si on veut les rapprocher comme font Fick et Boisacq, mais voir aussi Mayrhofer, *Et. Wb des Altind.* 2,532. Dans une toute autre voie Krahe, *Festgabe Bulle* 205 sqq., évoque des noms illyriens, tels *Mandurium -ia* (Calabre), comme d'un illyrien *mand-* « petit cheval ». Douteux.

μανδραγόρᾱς : m. « mandragore » (att., Thphr.), cf. aussi André, *Lexique* s.u. *mandragoras*. Dérivé μανδραγορίτης οἶνος « vin parfumé à la mandragore » (Dsc.), -ῖτις · Ἀφροδίτη (Hsch.) parce que la plante passait pour être aphrodisiaque ; μανδραγορικός « de mandragore » (Alex. Trall.), μανδραγοριζομένη « enivrée de mandragore », titre d'une comédie d'Alexis. Dimin. μανδραγόριον *(Cyran.)*.

Et.: Terme qui concerne la magie et la médecine et dont l'obscurité n'étonne pas. E. Fraenkel, *Satura Berolinensis* 23 sq., suppose que la plante est ainsi appelée d'après le nom d'un médecin ; la forme existe dans l'onomastique ionienne. Voir l'article de Schrader-Nehring, *Reallexikon* 1,42 pour les *realia*. Ils évoquent avec hésitation d'après Lagarde un nom perse de la plante qui serait *merdum gijā* « plante de l'homme » (?). La racine de la mandragore est appelée par Columelle, 19,19, *sēmihomō*.

μανδύα, -η : f., -ᾱς, -ης m., d'un grand manteau de laine (Æsch. *fr.* 711, *LXX*, etc.). Le mot subsiste en grec moderne pour désigner la chape d'un évêque ou une capote.

Et.: Emprunt certain. Donné comme perse par Æl. Dion. p. 129 Erbse, qui glose περσικὸν ὄνομα, ἔοικε δὲ φαινόλῃ ; mais Æsch. *l. c.* et St. Byz. le considèrent comme liburnien, Æsch. parlant d'une λιϐυρνικὴ μανδύη.

Μάνης, -ου : ou Μᾱνῆς, -οῦ, on trouve aussi gén. Μάνεω (anthroponyme chez Hdt.), acc. pl. Μᾱνᾶς (Ar. *Ois.* 522). Nom propre phrygien très répandu qui a servi à Athènes à désigner des esclaves, d'où les sens d'« esclave » comme appellatif, ou de « stupide », etc. Par suite, nom d'un coup malheureux aux dés (Eub. 59).

μάνης : sorte de coupe (Nico 1, Délos IIIe s. av., pap.) avec le pluriel μάνητες (pap.), mais aussi acc. pl. μάνᾶς (Délos) ; semble désigner chez les com. un élément (coupe? support?) du jeu du cottabe. Diminutif μανίον (Délos, pap.). Voir aussi Ath. 487 c d.

Et.: Ce terme a-t-il quelque chose à faire avec Μάνης nom de l'esclave? Dans ses relations avec le jeu du cottabe, Mazzarino, *Rend. Acc. Lincei* 6,15,366 sqq., cherche à le rattacher à un mot italique et sicilien qui répondrait à lat. *mānāre* (?).

μανθάνω : prés. depuis Pi., ion.-att., etc., aor. ἔμαθον (Hom., ion.-att., etc.), fut. μαθήσομαι (Thgn., Parm., etc.), parf. μεμάθηκα (Anacr., Xénoph., Emp., etc.). Sens : « apprendre » ; la nuance exprimée dans les textes les plus anciens est « apprendre pratiquement, apprendre par expérience, apprendre à connaître, apprendre à faire », mais finit par être proche par le sens de « comprendre », cf. B. Snell, *Ausdrücke des Wissens* 74 sqq. H. Dörrie, *Leid und Erfahrung. Die Wort- und Sinnverbindung* παθεῖν-μαθεῖν *im griech. Denken.* Également avec des préverbes : ἀνα- (Hdt.), ἀπο- « oublier la connaissance de », ἐκ- « apprendre complètement, apprendre par cœur », ἐπι- « apprendre ensuite » (opposé à προ-), κατα- « apprendre complètement, comprendre », μετα- « changer de connaissance, oublier », προ- « savoir d'avance », etc.

Noms d'action : 1. μάθος n. « connaissance, usage », etc. (Alc., Hp., Æsch.), ce mot peut être ancien ; il se trouve en liaison avec de nombreux composés en -μαθής comme φιλομαθής, χρηστομαθής (cf. L. Robert, *Hellenica* 11-12, 586), ὀψιμαθής, etc. ; le plus remarquable est ἀμαθής « ignorant », mais surtout « stupide, qui ne sait pas se conduire » (ion.-att.), avec ἀμαθία « mauvaises manières » ; 2. μάθησις « fait d'apprendre » (Alcm., ion.-att., etc.) ; 3. μάθημα « ce qui est enseigné » (noter Hdt. 1,207 τὰ παθήματα μαθήματα), « connaissance » (ion.-att.), d'où déjà chez Archyt., Pl. τὰ μαθήματα « les mathématiques » ; avec les dérivés μαθηματικός « qui désire apprendre, scientifique, mathématique » (Pl., Arist., etc.), et μαθηματικεύομαι « employer un raisonnement mathématique » (tardif) ; 4. μάθη « fait d'apprendre » (Emp. 17, Hsch.), forme archaïque mais peut-être plus ou moins artificielle ; 5. μαθημοσύνη (inscription tardive, Phrygie), cf. Wyss, *Wörter auf -σύνη* 64.

Noms d'agent : μαθητής m. « disciple », dit surtout des disciples des philosophes (ion.-att.), d'où μαθητικός « studieux » (Pl., Arist.), avec μαθητικεύομαι (tardif) ; dénominatif de μαθητής : μαθητεύω « être disciple » (Plu.) ou « instruire » *(NT)*, avec μαθητεία « enseignement » (Timon, D. Chr.) ; autre dénominatif μαθητιάω « avoir envie d'être disciple » (Ar. *Nuées* 183) avec le suffixe de στρατηγιάω, etc. ; doublet de μαθητής, μαθετᾶς (Cnossos, *SIG* 721,7, trouvé à Délos). Féminins tardifs μαθητρίς (Ph.), -τρια (D.S., *Act. Ap.*, etc.).

Le grec moderne a conservé cette famille de mots avec μαθαίνω, μαθημένος, μάθημα, μαθητής « élève, disciple ».

Et.: Comme le remarque Frisk, toutes les formes s'organisent autour de l'aor. à vocalisme zéro μαθεῖν : l'α bref pourrait alterner avec l'ᾱ de προμηθής, dor. προμᾱθής mais ce mot reste isolé. On peut, aussi bien ou mieux, poser un vocalisme *e* *μενθ- et évoquer la glose μενθήρη · φροντίς (Hsch.) avec μενθήραις · μερίμναις et μενθηριῶ · μεριμνήσω, διατάξω ; cf. p.-ê. μοῦσα.

Hors du grec, on a rapproché des mots qui sont assez loin pour le sens : alb. *mund* « pouvoir, vaincre » *(*mn̥dh-)*; celtique, gallois *mynnu* « vouloir » ; lit. *mañdras* « vif », v. sl. *mǫdrŭ* φρόνιμος, σοφός tous avec vocalisme *e* ou *o* ; les formes germaniques que citent Pokorny 730 et Frisk s.u. sont loin pour le sens : v.h.a. *mendī* « joie », etc.

Skr. *medhā-* « sagesse » et av. *mazdā-* doivent être écartés, cf. Frisk avec le renvoi à Mayrhofer, *Bibliotheca Orientalis* 13, 1956, 112.

On pourrait rapprocher προμηθής en posant un radical **mādh-*, cf. **gʷā-*, **gʷem-* pour βαίνω. Un rapport avec la famille de μένος, μέμονα est plausible.

De toute façon le développement de μαθεῖν, etc., est propre au grec.

μανιάκης, -ου : parfois f. -η, collier d'or porté par les Perses et les Gaulois (Plb., *LXX*, Plu., etc.). Diminutif -άκιον (tardif), -άκιν (pap.), μανίαξ (Gloss.).

C'est par un arrangement de μανιάκης qu'a été créé

μάννος et μόννος (Poll. 5,99) avec le composé μαννοφόρος (Théoc. 11,41).

Et.: Partir de μανιάκης. On a voulu y voir un terme gaulois, cf. Frisk et Pokorny 787. Mais la ressemblance avec la finale de μανδάκης, γαυνάκης conduit à admettre un emprunt iranien, en posant un indo-iranien **mani-*, i.-e. **moni-* (attesté dans lat. *monile*), cf. av. *zarənu-maini* « au collier d'or », voir R. Schmitt, *Sprache* 13, 1967, 61-64, et indépendamment W. Belardi, *Studia Pagliaro* 1, 189-211. Voir encore Mayrhofer, *Et. Wb. des Altind.* 2,556 s.u. *maṇi-* et Kronasser, *St. Pagliaro* 3, 61.

1 μάννα : « poudre d'encens » (Hp., Dsc., etc.), emprunt probable.

2 μάννα : hébreu *mān* « la manne », biblique (*LXX*, etc.).

μᾱνός : adj. (Emp. 75,1) et μᾰνός (Télécl. 61) « lâche, mou, relaché » (opposé à πυκνός), « rare », etc. (ion.-att.).

Composés : μανοσπόρος (Thphr.), μανόστημος « à la chaîne lâche, fin » en parlant de tissus (Æsch. *fr.* 688).

Dérivés : μανότης opposé à πυκνότης « état de ce qui est lâche, poreux, rare » (Pl., Arist., Thphr.), μανία idem (*An. Ox.* 2,393), μανώδης « lâche » (Arist.), μανάκις « rarement » (Pl. Com., Hsch.), fait sur le modèle de πολλάκις.

Verbe dénominatif : μανόω « rendre lâche, poreux » (Thphr., etc.), nom d'action μάνωσις « fait de rendre lâche » ou « poreux » opposé à πύκνωσις (Arist.).

Βανόν · λεπτόν (Hsch.) est p.-ê. une dissimilation de μανόν.

Et.: Doit reposer sur *μανϝός, cf. μάνυ · μικρόν. Ἀθαμᾶνες (voir Bechtel, *Gr. Dial.* 2,86), à quoi on rattache μάνυζα · μονοκέφαλον σκόροδον, ὅπερ ἔνιοι μώλυζαν (Hsch.), cf. pour la finale outre μώλυζα, κόνυζα. Hors du grec c'est l'arménien qui fournit les meilleurs rapprochements : *manr*, gén. *manu* « petit, mince », *manuk* « enfant, garçon, serviteur ». En outre peut-être avec une formation à gutturale, skr. *manāk* « un peu », lit. *meñkas* « court », hitt. *maninku* « proche », cf. Benveniste, *BSL* 50, 1954, 41 ; en celtique v. irl. *menb* de **men-wo*, cf. Pokorny 728; Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,575. Cf. encore μόνος (?) et Mezger, *Word* 2,237. Rien à tirer de la glose d'Hsch. μαναύεται · παρέλκεται, mais cf. Latte.

μαντία : « framboise », voir s.u. βάτος.

μάντις, -εως : ion. -ιος, m. et f. « devin, prophète, personne qui prédit l'avenir » (Hom., ion.-att., etc.), également nom d'une plante (Nic.), espèce de chou, voir André, *Lexique* s.u. ; et d'animaux, une grenouille *rana arborea* (Hsch.) ainsi appelée parce qu'elle annonçait le temps, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 79, de la mante religieuse (Théoc. 10,18, Dsc., etc.), cf. Gil Fernandez, *Nombres de insectos* 188-190 et le Théocrite de Gow *ad locum.*

Composés : μαντιάρχης, -ος (Chypre), μαντι-πόλος « prophétique » (E., oracle ap. Luc., Man.), avec -πολέω « prophétiser » (Æsch.), p.-ê. créé d'après οἰωνοπόλος, -έω selon Wackernagel, *KZ* 29, 1888, 143 = *Kl. Schr.* 1,646.

Au second terme de composés on a surtout ἰατρό-μαντις prophète qui est en même temps médecin, cf. Risch, *IF* 59, 1944-1949, 272 sqq. ; en outre, plus de 60 autres composés, p. ex. parmi les plus anciens : ἀριστό-μαντις, θεό-, θουριό-, κακό-, οἰωνό-, ὀνειρό-, ὀρθό-, πρό-, πρωτό-, etc.

Dérivés : substantif μαντοσύνη « don de prophétie » (*Il.*, Pi., Emp.) d'après les noms en -σύνη indiquant une capacité, avec l'adj. μαντόσυνος « oraculaire » (Corinne, E.).

Adjectifs : μαντήιος (ion.), μαντεῖος « oraculaire, prophétique », etc. (Pi., Æsch., poètes) même suffixe que dans βασίλειος, -ήιος, plus le subst. μαντεῖον, -ήιον n. « oracle » et aussi « siège d'un oracle » (*Od.* 12,272, ion.-att., etc.), μαντικός « prophétique » (Æsch., S., Pl., etc.) avec μαντική [τέχνη] « art de la divination » (ion.-att.) ; μαντῷος adj. poétique rare *(AP)*, p.-ê. d'après ἡρῷος.

Verbe dénominatif : μαντεύομαι « prophétiser » (Hom., ion.-att., etc.), « consulter un oracle » (Hdt., ion.-att.), μαντεύω « faire des prédictions » (Plu., Arr.) avec le passif ἐμαντεύθη (déjà chez Hdt.) et ἐμαντεύσθη (Épidaure), pf. τὰ μεμαντευμένα (Hdt.) : verbe de la grande série en -εύω, -εύομαι exprimant une activité habituelle. Substantif dérivé μαντεία, -είη, -ηίη « don prophétique, prophétie, oracle » (ion.-att. depuis *H. Hermès* 533,547) ; pour προμάντεια voir *RE* II, 9, 1237-1239 = Latte, *Kl. Schr.* 193 sqq. ; autre nom d'action μάντευμα « oracle rendu » (Pi., trag., etc.). Noms d'agent : μαντευτής (Héliodore), f. -τρια (tardif).

Μάντις a fourni dans l'onomastique des composés, tels Μαντί-δωρος, Μαντί-θεος, etc., et des dérivés, hom. Μάντιος, etc. ; mycén. *matiko* si c'est Μαντίσκος (mais cf. Chantraine, *Cambridge Colloquium* 173).

Et.: Le suffixe masc. en -τι- embarrasse : on ne peut guère rapprocher que μάρπτις « ravisseur », hapax chez Æsch. *Suppl.* 826 ; πόρτις n'est pas un nom d'agent et le nom de peuple Σίντιες à Lemnos n'est pas nécessairement issu de σίνομαι. L'hypothèse qu'on ait dans μάντις le suffixe f. de nom d'action -τις/-σις est improbable ; E. Benveniste, *Origines* 83, pose à l'origine un neutre *μαντι qui serait attesté dans le composé μαντιπόλος. Il serait affecté d'un élargissement *t* suffixé en *i*. Le radical est le même que celui du verbe μαίνομαι, ἐμάνην, cf. ὑπὸ τοῦ θεοῦ μαίνεται (Hdt. 4,79) malgré Wilamowitz, *Glaube der Hellenen* 1,40, le prophète est possédé par la divinité. Le terme est donc apparenté à tous les mots évoqués à propos de μαίνομαι. Avec une toute autre formation, vocalisme et suffixe, on a rapproché pour le sens skr. *múni-* m. « possédé, prophète », mais ce rapprochement est écarté avec raison par Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,654.

Par le relai de μαίνομαι, μάντις relève donc de la racine **men-*, sans avoir aucun rapport direct avec le thème en *-ti-* de lat. *mens.*

μάξεινος : glosé ὀνίσκος et γαλλερίας par Dorio ap. Ath. 315 f., cf. 2 μαζός.

μαπέειν : aor. (Hés. *Bouclier* 231 = 304) et, avec redoublement, optat. μεμάποιεν (*ibid.* 252) « saisir vivement ». Fait penser à μάρπτω et à ἐμμαπέως « aussitôt, vite », cf. s.u.

Et.: Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,747 n. 1, songe à un croisement

de μάρπτω avec μάψ. Autre hypothèse de Wackernagel, *Gött. Nachr.* 1914, 113 n. 1 = *Kl. Schr.* 2, 1170. Voir encore Russo, édition du *Boucl.*, sur le v. 231.

μάραγδος, voir σμάραγδος.

μάραγνα : f. « fouet » (Æsch., E., Pl. Com., Poll.). Hsch. a la variante σμάραγνα.

Et.: Le mot ressemble exactement à syriaque *māraγnā*: les deux termes selon Hübschmann, *KZ* 36, 1900, 175 sq., seraient des emprunts parallèles à un v. iranien supposé **māra-gna-* « tueur de serpents » (second terme du radical **gʷʰen-* de θείνω, etc.) ; explication adoptée par Boisacq et Frisk. Voir Widengren, *Iran.-semit. Kulturbegegnung*, p. 94 sq. et Morgenstierne, chez Frisk 3, 149.

μάραγοι : οἱ ἀπόκρημνοι τόποι (Hsch.), cf. Latte.

μάραθον : n. (Épich., D., Thphr., etc.), -ος m., f. (Hermipp., etc.) ; le mycén. a *maratuwo* dans une liste de condiments (Chadwick-Baumbach 219) ; formes plus tardives d'après les mots en -θρον . μάραθρον (alex., pap., hellén., Dsc., etc.). Sens : « fenouil », *foeniculum vulgare*.

Composés : εὐ-μάραθος « riche en fenouil » *(AP)*, ἱππο-μάραθ(ρ)ον ombellifère aromatique, p.-ê. *Prangos ferulacea* (médec., Thphr., Dsc., etc.) ainsi dénommée à cause de sa grande taille, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 30.

Dérivés : μαραθίς, -ίδος f. = ἱππομάραθον (Ps. Dsc.), μαραθίτης (οἶνος) vin parfumé au fenouil (Dsc., *Gp.*), μαραθᾶς « marchand de fenouil » (L. Robert, *R. Ph.* 1944, 52 sq.) avec le suffixe populaire -ᾶς. Nom de lieu Μαραθών, -ῶνος (*Od.* 7,80, etc.), dit de la plaine attique (avec le composé Μαραθωνο-μάχης), et d'autres lieux.

Le grec moderne a gardé μάραθ(ρ)ο.

Et.: L'ingénieuse combinaison de Hesselman, *Symb. Danielsson* 94 sqq., qui pose i.-e. **mer(ə)-dhro-* est ruinée par le témoignage du mycénien. Il faut partir de μαραθϝ- et la forme ancienne est μάραθον, comme le prouveraient aussi les données du grec alphabétique. Probablement terme indigène emprunté, ainsi que le pense Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,61.

μαραίνω, -ομαι : Hom., ion.-att., etc., aor. pass. ἐμαράνθην (Hom., ion.-att., etc.), aor. act. ἐμάρᾱνα (*H. Herm.* 140, S., etc.) ; le parf. moyen μεμάρασμαι et le fut. μαρανῶ sont tardifs. Dans les premiers exemples chez Hom. au passif se dit d'un feu qui s'étouffe, meurt (distingué de σβέννυσθαι par Arist.) ; plus tard, avec un sens plus général « dépérir » au moyen, « faire dépérir », à l'actif, « se dessécher, se flétrir », etc. (ion.-att.). Également avec divers préverbes : ἀπο-, ἐκ-, κατα-, προ-.

Noms d'action tardifs : μάρανσις « fait d'étouffer un feu » (opposé à σβέσις par Arist.), « fait de dépérir » (Arist.), μαρασμός « consomption » (médecins), avec μαρασμώδης ; enfin, μαραντικός « qui dépérit » (Phryn.). Adj. verbal ἀμάραντος avec le nom de plantes ἀμάραντον.

Composé expressif, premier terme pris au radical du présent μαραινόπους · μεμαρασμένος τοὺς πόδας (Hsch.).

Le grec moderne possède outre μαραίνω « faner, flétrir, consumer », μαραγγιάζω « se faner, se flétrir », cf. Hatzidakis, Ἀθηνᾶ, 29,211 et 43,186.

Et.: Il s'agit d'un système cohérent et clair qui peut résulter d'une réfection. Frisk, après d'autres, suppose que le présent a pu être constitué sur le modèle de κηραίνω ou ἰαίνω et que la racine originelle serait celle de μάρναμαι, cf. s.u. Mais ce rapprochement ne rend pas compte du sens d'extinction, de consomption de μαραίνω ni de l'emploi très ancien à propos du feu. On penserait volontiers à la famille de lat. *morior*, cf. sous βροτός.

μαραυγέω : « être ébloui, cligner des yeux » (Plu.), dit des pupilles d'un chat ; d'où μαραυγία « le fait de cligner des yeux, d'être ébloui » (Archyt. ap. Stob. 3,1,196), μαραύγεια nom de poisson ap. Orib. 2,58,7, dénommé ainsi à cause de son regard (?), selon Strömberg, *Fischnamen* 42 sqq.

Et.: Verbe composé dont le second terme se retrouve dans σκι-αυγέω « avoir une ombre devant les yeux », χρυσαυγέω « briller comme de l'or » *(LXX)*, cf. αὐγή. On a pensé à retrouver dans le premier terme μαρμάρεος en rappelant Ar. *Nuées* 287 μαρμάρεαι αὐγαί, ou μαρμαίρω.

μαργαρίτης : m. « perle » (Thphr., Str., Arr., *NT*, etc.), f. -ῖτις (λίθος) chez Ath. ; désigne aussi une plante d'Égypte, cf. Redard, *Noms en* -της 74. Diminutif -ιτάριον (*P. Holm.* 2,37). Par simplification et dérivation inverse μάργαρον n. *(Anacreont., P. Holm.)*, -ος m., f. (Tz.), désigne aussi l'huître perlière (Æl.). En outre, μαργαρίς, -ίδος (λίθος) « perle » (Philostr., Hld.), pl. -ίδες « petites dattes blanches » (Pline), cf. André, *Lexique* s.u. *margaris* ; μαργαρίδης (Praxagoras ap. Phot.), déformation, ou simple faute?

Μαργαρίτης, Μάργαρος, Μαργαρίς, Μαργαρώ ont servi d'anthroponymes (cf. L. Robert, *Noms indigènes* 276).

Emprunté en lat. sous la forme *margarīta*.

Et.: Le mot est d'origine orientale. On a pensé à une adaptation de skr. *mañjarī* « bouton de fleur » (épique, classique), « perle » (lex.). Mais les Grecs qui ont connu la perle par l'expédition d'Alexandre ont dû la rencontrer d'abord en Iran. Il faut donc partir de la forme pehlevie, probablement elle-même empruntée, *marvārīt* (pers. *marvārīδ*) dont la finale a pu influencer le choix du suff. -ῑτης, d'ailleurs usuel pour les pierres, etc. ; cf. Schiffer, *R. Ph.* 1937, 45 sqq., Redard, *Noms en* -της 56 sq. Voir Mayrhofer, *Et. Wb. des Altind.* 2, 55.

μάργος : « emporté par une violence furieuse », d'où « glouton, vorace », parfois au sens érotique [notamment dit de femmes] (*Od.*, trag.), voir Wilamowitz *Heracles* 1083.

Comme second terme de composé, γαστρίμαργος « glouton » (Pi., Arist.), premier terme au datif, avec -μαργία (Hp., Pl.), -μαργέω (Ph.), δορι- (Æsch.), λαι-de *λαιμόμαργος « glouton » (Arist., etc.), ὑπό-μαργος « un peu fou » (Hdt.), etc.

Dérivés : Μαργίτης m. nom du héros d'un poème satirique (Arist., Plb., etc.), désigne le personnage comme typique par sa violence, sa folie, suffixe de Θερσίτης, cf. Redard, *Noms en* -της 197 et 229, d'où μαργιτεία (Phld.). Noms de qualité : μαργοσύνη f. « gloutonnerie, concupiscence » (Anacr., Thgn., A.R.) et μαργότης f. « folie furieuse » (S.), « gloutonnerie » (Pl. *Ti.* 72 c), « lascivité » (E. *Andr.* 949).

Verbes dénominatifs : 1. μαργαίνω « être en fureur » (*Il.* 5,882, Démocr.) ; 2. μαργάω, seulement participe présent μαργῶν, -ῶσα « furieux, enragé » (trag., Call.) ; μαργόομαι, seulement les participes μαργούμενος, μεμαργωμένος (Pi. *N.* 9,19, Æsch. *Suppl.* 758). Gloses isolées chez Hsch. : μαργηέντων · λυσσώντων (adj. en -ήεις), μόργος [corr. pour μόριος] · ἄπληστος et μοργίας · γαστριμαργίας καὶ ἀκρασίας, ces deux formes ont été considérées comme éoliennes ; avec vocal. ε, μέργιζε · ἀθρόως ἔσθιε.

On a voulu tirer de cette famille le grec moderne μαργώνω « s'engourdir » cf. Andriotis Ἐτ. λεξ. s.u.

Et.: Mot peut-être populaire, en tout cas sans étymologie.

μάρδος : espèce de flûte (Hdn. 1,142).

μάρη : « main » (Pi. *fr.* 310) ; si la forme est authentique il faudrait y voir un pl. n. de thème en *s* plutôt qu'un nom. f., avec ἐξ- ευμαρίζω « faciliter » (E. *H. F.* 18,81, etc.). D'où le composé εὐμαρής, thème en *s* p.-ê. ancien « facile à manier, aisé » (Alc., Pi., poètes), rarement appliqué à des personnes en grec tardif, avec l'adv. εὐμαρέως. Substantif εὐμάρεια, -είη, -ία « facilité, commodité », parfois « adresse » (Hdt., Pl., ion.-att.) et εὐμαρότης (Callistr.) ; verbe dénominatif εὐμαρέω « avoir en abondance » (B. 1,175). Quelle que soit l'étymologie de δυσχερής et εὐχερής, εὐμαρής, est du point de vue grec parallèle à εὐχερής.

On a pensé à voir un dérivé de μάρη dans μάρις, -εως m. nom d'une mesure de liquides = 6 κότυλαι (Arist., Poll.) = 10 χόες (Polyaen.) avec le dimin. μάριον (pap.).

Εὐμάρεια subsiste en grec moderne.

Et.: En évoquant lat. *manus*, Frisk suppose que μάρη et *manus* sont issus d'un vieux thème hétéroclite en **r/n*. Le thème en *n* est largement attesté dans l'indo-européen occidental avec v. norr. *mund* « main » (de **mn̥t-*), et en celtique, corn. *manal* (de **manatlo-*) « gerbe ». En outre, on évoque le dénom. hitt. *manijaḫḫ* « prendre en main, administrer ». En revanche, le thème en *r* du grec figure peut-être dans albanais *mārr* (de **marnō*) « tenir ». Voir encore Pokorny 710, Ernout-Meillet s.u. *manus*. Toutefois Forssman, *Untersuchungen* 135-140 met en doute l'authenticité de μάρη, étudie les emplois de εὐμαρής qui signifierait quelque chose comme lat. *facilis* et propose en hésitant un rapprochement avec μέρος.

μαριεύς, -έως m., voir μαρίλη.

Μαρικᾶς : acc. Μαρικᾶντα (Eup. *fr.* 190) surnom donné à Hyperbolos par Eup. Cf. la glose μαρικᾶν · κίναιδον · οἱ δὲ ὑποκόρισμα παιδίου ἄρρενος βαρβαρικόν (Hsch.) et Ar. *Nuées* 553. Peut-être emprunt à l'iranien **maryaka-*, cf. Maass, *Festgabe Blümner* 269, suivi par Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,597.

μαρίλη : f. « cendre brûlante », distingué de ἄνθρακες « charbons brûlants » et de σποδός, -ιά « cendre » (Hippon., ion.-att., etc.). Aussi σμαρ- (Arist.).

Composé : μαριλο-καύτης « qui fait de la braise » (S. *fr.* 1067 = *Ichn.* 34).

Dérivés : μαρύλλια n. pl. diminutif tardif. Anthroponyme comique Μαριλάδης (Ar. *Ach.* 609). Verbe dénomin. μαριλεύω avec -ευτής (Poll. 7,110).

A côté de μαρίλη existe un terme technique de formation variée et plus ou moins arbitraire μαριεύς « pierre qui brûle lorsqu'on y verse de l'eau » (Arist. *Mir.* 833 a) ; μαριζεύς · λίθος τις, ὃς ἐπισταζομένου ὕδατος καίεται ; (Hsch.) ; en outre, μαριθάν (acc.) variante chez Arist. et μαριθήν nom. sans indication du sens chez Hdn.

Et.: Les deux mots sont probablement tirés du radical de μαρμαίρω, mais Phot. cite μαρείνη qu'il rapproche de μαραίνω.

μαρίν : τὴν σῦν. Κρῆτες (Hsch.).

μαρῖνος : m. poisson mal identifié qui peut être un mulet (Arist.), cf. Thompson, *Fishes* s.u. Hsch. glose κίθαρος, ἰχθῦς θαλάσσιος, καὶ ὄνομα κύριον.

Et.: Pas d'étymologie, même suffixe que dans ἀτταγῖνος.

μαρίσκος : m. espèce de jonc, p.-ê. le marisque, *Gladium mariscus* (Pline, *H. N.* 21,112), cf. André, *Lexique* s.u. *mariscus*.

Et.: Même suffixe (diminutif ?) que dans ἰβίσκος, ἀλθίσκος. Hypothèse risquée de Carnoy qui tire le mot de μάρη (?), *R. Et. Gr.* 71, 1948, 96.

μαρμαίρω : seulement thème de présent redoublé, « luire, briller, étinceler » dit d'armes, d'yeux, etc. (Hom., poètes, rare en prose tardive), également avec préverbes : ἀνα-, παρα-, περι-, ὑπο-.

Adjectif avec redoublement μαρμάρεος « étincelant » dit notamment d'armes (Hom., Hés., Ar.), d'où μαρμαρίζω « étinceler » (rare, Pi., D.S.). Adjectifs tardifs : πυριμάρμαρος (Man.), περι- *(Hymn. Is.)*.

Substantif à dérivation expressive : μαρμαρυγή « scintillement » notamment causé par un mouvement vif, cf. *Od.* 8,265 (*Od.*, Pl.), sur le modèle d'ἀμαρυγή, cf. Debrunner, *IF* 21, 1907, 243 sq. ; d'où μαρμαρυγώδης « scintillant » (Hp.) ; dénom. μαρμαρύσσω sur le modèle de ἀμαρύσσω (tardif), d'où μαρμάρυγμα (tardif).

Sans redoublement on a Μαῖρα nom d'une étoile brillante, Canicule ou Sirius (Call., Ératosth.), attesté aussi comme nom de femme chez Hom., cf. Scherer, *Gestirnnamen* 114 ; noter la glose d'Hsch. κύων τὸ ἄστρον, ἢ ἀκμαιότατον καῦμα, οἱ δὲ τὴν σελήνην ... Ταραντῖνοι δὲ μαιριῆν τὸ κακῶς ἔχειν ; le verbe μαιριῆν s'explique par le fait que la canicule est cause de maladies. Autre anthroponyme possible Ἀμφίμαρος fils de Poseidon (Paus. 9,29,6), cf. Lesky, *Rh. Mus.* 93, 1949, 54 sq.

Et.: Μαρμαίρω est un présent à redoublement expressif (de *μαρ-μαρ- $y^{e}/_{o}$-) à côté de l'adjectif μαρμάρεος, comme δαιδάλλω à côté de δαιδάλεος, mais les cas diffèrent tant pour le traitement du redoublement qu'en raison de l'existence de δαίδαλος. Le radical est μαρ-, il se retrouve dans μαρίλη, μαριεύς, μαραυγέω et dans ἀμαρύσσω. Hors du grec le meilleur correspondant est skr. *mārīci-* f. « rayon de lumière ». Les autres rapprochements proposés comme lat. *merus* sont en l'air. Voir Pokorny 733.

μάρμαρος : m. « morceau de pierre » dans l'expression μαρμάρῳ ὀκριόεντι « une pierre rugueuse » (*Il.* 12,380 ; *Od.* 9,499 ; cf. E. *Ph.* 663 ; Ar. *Ach.* 1172) ; aussi comme apposition à πέτρος (*Il.* 16,735, E. *Ph.* 1401) ; plus précisément « pierre blanche, marbre » (Hp., Théoc., Thphr.), parfois au n. μάρμαρον (Call., inscr. tardive), « cal » sur la patte d'un âne *(Hippiatr.)*, emploi évidemment secondaire.

Composés : μαρμαροφεγγής « brillant comme du marbre » (Tim. *Pers.* 103) et des termes techniques très tardifs, comme μαρμαροποιός, μαρμαρουργός, μαρμαρογλύπτης.

Dérivés : μαρμάρινος (Théoc., inscr.), μαρμάρεος (inscr., pap., *AP*) « de marbre », mais cf. l'homonyme sous μαρμαίρω, μαρμαρόεις « brillant comme du marbre » (S. *Ant.* 610) et « de marbre » (*IG* IX 2,650), -ώδης « qui ressemble au marbre » (*Et. Gud.* 499,21) ; μαρμαρικός épithète de ἄσβεστος « chaux vive » (*P. Holm.* 25,19) peut signifier « préparé avec du marbre » ou « de Marmarica » (?), cf. Zos. Alch. 186,2 ; μαρμαρῖτις [πέτρα] « qui est de la nature du marbre » (Ph. Byz.), aussi nom de plantes « fumeterre » (Ps. Dsc.) à cause de la couleur gris bleu des feuilles, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 26, Redard, *Noms en -της* 72, mais aussi espèce de pivoine qui pousserait dans le marbre (Pline 24,160), cf. Redard, *o. c.* 74 et André, *Lexique* s.u. *marmaritis*. Substantif tardif : μαρμαράριος « ouvrier qui travaille le marbre » (inscr.), fait sur le lat. *marmorārius*, v. L. Robert, *Hellenica* 11-12,28-30, avec μαρμαρᾶς tardif (Smyrne?), Robert, *l. c.*

Verbe dénominatif μαρμαρόομαι « être transformé en marbre » (Lyc.) « être recouvert de marbre » (Hero), et -όω « recouvrir de marbre » (Jul.), d'où μαρμάρωσις « pavement de marbre » (inscr. de Sidé), cf. L. Robert, *l. c.*, mais μαρμάρωσις « formation d'un cal » *(Hippiatr.)* doit être directement tiré de μάρμαρον ; enfin, μαρμαρωσσός « qui souffre d'un cal » *(ibid.)* doit être issu du lat. *marmorōsus*.

Le lat. *marmor* « marbre » est emprunté au grec.

Le grec moderne a μάρμαρο(ν) n., μαρμαρογλύφος, etc.

Et.: Pour expliquer le sens premier de « pierre, rocher » on rappelle depuis Prellwitz l'étymologie de lat. *rūpēs* tiré de *rumpō*. Dans ces conditions on évoque μάρναμαι qui signifie « combattre » mais que l'on rapproche de skr. *mṛṇáti* « broyer ». Une telle analyse rejette le rapprochement dans un passé insaisissable et d'ailleurs incertain, car *rumpō* ne signifie pas « broyer ». Les hellénistes préfèrent rapprocher μάρμαρος de μαρμαίρω. Ainsi P. Mazon traduit « pierre luisante » et le dictionnaire *LSJ* « a crystalline rock which sparkles » (μαρμαίρει) « in the light ».

Bien entendu, quelle que soit l'étymologie, le sens de « marbre » relie le mot, au moins par étymologie populaire, à μαρμαίρω.

μάρναμαι : seulement au thème de présent « combattre, lutter », etc. (Hom., poètes). Également avec les préverbes : ἐπι-, περι-. Par dissimilation on a βαρνάμενος (*IG* I² 943 ; IX 1,868, Corcyre). On a observé que le verbe n'a pas fourni de dérivés nominaux, les noms d'action correspondants étant, p. ex., μάχη, πόλεμος, cf. Porzig, *Die Namen für Satzinhalte* 79. Cette situation s'explique par le caractère archaïque du verbe et par le fait que nous n'avons qu'un thème de présent.

Et.: Présent à nasale infixée qu'on retrouve dans l'impératif skr. actif *mṛṇīhi*, d'où le présent thém. *mṛṇáti* « écraser » ; autre analyse de Thieme, *KZ* 66, 1907, 233 n. 1, qui pense que le sens serait « saisir, enlever », le verbe grec ayant dû s'employer à l'origine pour des lutteurs ; cf. aussi Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,673, et Strunk, *Nasalpraesentia* 57. On établit un meilleur rapport de sens avec arm. *mart* « combat ». Les rapprochements à l'intérieur du grec avec μάρμαρος et μαραίνω sont douteux. Autres données chez Frisk et Pokorny 735.

μαρούλιον : « laitue » (grec tardif). Le mot subsiste en grec moderne.

Et.: Hypothèse chez Andriotis, 'Ετ. Λεξ. : lat. *amārulla (lactuca)?*

μάρπτω : « saisir, s'emparer de », etc., aor. ἔμαρψα (Hom., poètes), parf. μέμαρπε (Hés., A.R.), également avec préverbes : ἀμφι-, ἐπι-, κατα-, συν-. Voir Ruijgh, *Élément achéen* 166.

Nom d'agent : μάρπτις m. « ravisseur » (Æsch. *Suppl.* 826), pour le suffixe, cf. μάντις ; Hsch. glose μάρπτις (corr. pour μάρπτυς)· ὑβριστής. Autre dérivé κάμμαρψις· μέτρον σιτικόν, τὸ ἡμιμέδιμνον. Αἰολεῖς. (Hsch.).

Et.: On a rapproché le mot de βρακεῖν, voir ce mot avec les gloses d'Hsch. qui y sont citées, entre autres βράπτειν et βράψαι. Mais ni dans ces deux gloses, ni dans μάρπτειν la labiale finale ne se trouve expliquée : on a supposé une assimilation μ-κ passant à μ-π, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,302, et Pokorny 739, qui abandonne l'hypothèse de l'élargissement en labio-vélaire supposé par Walde-Pokorny 2,283 (**mer-k-* alternant avec **mer-kʷ-*).

μάρσιππος : m. « bourse » (X., *LXX*, pap.) avec le diminutif μαρσίππιον (Hp., *LXX*, pap.). On trouve aussi les graphies tardives -ιπος, -υππος, -ίπιον, -ύππιον.

Le mot est emprunté par le latin sous la forme *marsup(p)ium, marsip(p)ium*.

Et.: Certainement mot étranger, venu peut-être d'Asie Mineure, mais d'origine inconnue. Hypothèse d'un emprunt iranien, chez Buck, *IF* 25, 1909, 257, aujourd'hui abandonnée, comme celles de Lewy, *Fremdwörter* 92.

μαρτιχόρας : m. animal indien décrit par Ctésias sous un aspect fantastique (Photius, *Bibliotheca* 1,135 Henry, cf. Arist. *H. A.* 501 a, Paus. 9,21,4, avec la leçon fautive μαρτιόρα) ; Ctésias enseigne que le mot signifie ἀνθρωποφάγος : il s'agit en fait du tigre.

Et.: Depuis Lagarde, on admet un emprunt à l'iranien, cf. v. pers. *martiya-* m. « homme », avest. *xᵛar-* « dévorer », persan *mardom-xār* « qui mange les hommes » ; cf. Schulze, *Kl. Schr.* 272, n. 1.

μάρτυς : gén. -υρος m. f. (éol., selon Hdn., et dor. μάρτυρ à Calymna), dissimilation progressive de *μαρτυρς ; de même que le dat. pl. μάρτυσι (pour Hippon., voir Masson, *Hipponax* p. 24 sq.), μαῖτυς est expliqué par une dissimilation régressive, *μαρτυρος > μαίτυρος, mais un nom. μαῖτυρς a été refait en Crète, cf. Lejeune, *Phonétique* § 110 ; l'acc. μάρτυν (Simon., etc.) doit être une réfection, mais cf. *Et.*

Le mot est attesté en ion.-att., crétois, etc., mais il existe une forme thématique μάρτυρος (Hom., Delphes, Grèce centrale). Sur l'extension dialectale de ces mots, voir E. Kretschmer, *Gl.* 18, 1930, 92. Il y a trace d'un terme concurrent βίδυ(ι)ος, voir s.u. Sens : « témoin, personne qui a vu », s'emploie dans un sens juridique (ion.-att.), mais il s'agit souvent de dieux que l'on prend à témoin, c'est notamment à deux exceptions près le seul emploi chez Hom. où le mot est attesté au pluriel μάρτυροι θεοί (exc. μάρτυρος Ζεύς *Od.* 16,423). Dans le grec chrétien désigne celui qui témoigne de la vérité par son sacrifice, le martyr. Voir Günther, Μάρτυς. *Die Geschichte eines Wortes*, Gütersloh 1941.

Composés : au premier terme μαρτυροποιεῖσθαι « témoigner sous la foi du serment » (inscr., pap.) avec -ημα, -ησις.

Au second terme : ψευδό-μαρτυς « faux témoin » (Pl., etc.) (cf. Risch, *IF* 59, 1944-1949, 257), αὐτο- (Æsch.), συμ- (S.), ἐπι- (Ar., Call., A.R.), peut être un dérivé inverse de ἐπι-μαρτύρομαι, -έω, mais ἐπιμάρτυρος chez Hom. (*Il.* 7,76) doit être une fausse coupe pour ἐπὶ μάρτυρος, cf. Leumann, *Hom. Wörter* 71 ; avec finale thématique, p. ex. ἄμαρτυρος « sans témoin » (Th., etc.).

Dérivés : μαρτυρία « fait de témoigner, témoignage » (*Od.*, ion.-att., etc.), fonctionne comme nom d'action du verbe μαρτυρέω, d'où les composés δια-, ἐκ-, ἐπι-, συμ- ; le neutre μαρτύριον signifie non le fait de témoigner, mais le témoignage apporté, la preuve (ion.-att.).

Verbes dénominatifs : 1. μαρτύρομαι « appeler à témoigner » (ion.-att.), également avec préverbes δια- « protester solennellement en prenant à témoins les dieux et les hommes » (ion.-att.), ἐπι- *id.* (ion.-att.) ; 2. μαρτυρέω « témoigner » (Alc., Pi., ion.-att.), parfois employé au passif, également avec préverbes : ἀντι- « témoigner contre », δια-, ἐκ-, ἐπι-, κατα-, συμ- ; d'où les noms d'action μαρτύρημα (E.), également avec ἀντι- et κατα-, μαρτύρησις (Épicur., pap., etc.).

Le grec moderne a gardé μάρτυρας à la fois au sens de témoin et de martyr, avec d'une part μαρτυρία, μαρτυρῶ, de l'autre, μαρτυρεύω « martyriser », etc.

Le lat. d'Église a *martyr* « martyr » et le mot s'est répandu dans les langues d'Europe, cf. fr. *martyr*, celt., irl. *martir*, v.h.a. *martyra*, etc.

Et.: Hypothèse ingénieuse développée chez Frisk : il pose un nom verbal *μάρ-τυ- « témoignage ». Le passage au sens de « témoin » se trouverait expliqué par les parallèles du français où *testimonium* a donné « témoin » et de l'anglais *witness* qui est passé du sens de « témoignage » à celui de « témoin ». Le dérivé en -ρος, μάρτυ-ρος aurait entraîné la création du radical athématique étrange μάρτυρ (μαρτύρων, p. ex., peut aussi bien venir de μάρτυς que de μάρτυρος, cf. Egli, *Heteroklisie* 117 sq.). Μάρτυν (Simon.) et μάρτυσι pourraient confirmer l'existence de *μάρ-τυ-. Toutefois, on a l'habitude d'expliquer μάρτυς et μάρτυσι par une dissimilation. Finalement, l'existence d'un nom d'action μάρ-τυ- reste purement hypothétique : on observera d'ailleurs qu'il ne présente pas le vocalisme attendu.

En ce qui concerne le radical, on part d'un verbe signifiant « se souvenir », cf. skr. *smárati* « se souvenir » et grec μέριμνα, sens premier « souvenir » (?).

μάρων : « gris », en parlant d'ânes = λευκόψᾱρος (*Hippiatr.* 14).

μασάομαι : aor. ἐμασησάμην « mâcher » (Hp., com., Arist., etc.) ; également avec les préverbes : δια- « mordre » (Arist., etc.), κατα- (Hp.).

Noms d'action : μάσημα (com., Thphr.) et δια- « morsure » (Hp.), μάσησις « fait de mâcher » (Thphr., Dsc.), avec δια- (Hp.).

Nom d'agent ou d'instrument : μασητήρ « muscle de la mâchoire inférieure qui sert à mâcher », παραμασήτης « celui qui mâche avec un autre, parasite » (comédie moyenne) ; f. μασητρίς « celle qui mâche » (Hsch. s.u. νάρφη), cf. Latte.

Il existe un autre verbe expressif μοσσύνειν · μασᾶσθαι βραδέως (Hsch.), à corriger en μασύνειν ; d'où μασύντης · παράσιτος (Hsch.), παραμασύντης même sens (comédie moyenne).

Anthroponymes : Μασυντίας (Ar.), et peut-être Μάσων (L. Robert, *Noms indigènes* 256-257).

Le grec moderne a μασητήρ « molaire », μάσημα « mastication », μασῶ « mâcher ».

Et.: Verbe expressif et technique à la fois, évidemment bâti sur le radical qui figure dans la glose d'Hsch. μάθυιαι · γνάθοι (cf. sur ce mot Szemérenyi, *Syncope* 208 n. 7). On pourrait poser un *μαθυάω, issu d'un *μάθυω, comme φυράω à côté de φύρω. Le radical se retrouve dans μάσταξ de *μαθ-τ-, cf. ce mot.

Fait penser à lat. *mandō* qui serait un *madh- nasalisé. Les autres rapprochements que l'on trouve chez Frisk s.u. et Pokorny 732 sqq., sont douteux ou impossibles.

μάσθλης, -ητος : m., éol. μάσλης (même traitement que dans ἐσλός), avec le doublet μάσθλη f. (S. *fr.* 571, Hsch., si la forme est authentique), glosé par Hsch. δέρμα, καὶ ὑπόδημα φοινικοῦν, καὶ ἡνία, διφθέρα. Désigne donc toutes sortes d'objets de cuir : « courroie » (Hp.), « lanière de fouet » (S. *fr.* 571), « soulier » [en lanières?] (Sapho 39 L.P., cf. Poll. 7,93) ; au figuré se dit d'un homme trop souple, « trompeur », cf. fr. *ficelle* (Ar.) et voir Taillardat, *Images d'Aristophane* § 412.

Dérivés : μασθλήτινος « qui ressemble à du cuir, rouge comme du cuir » (Cratin., Eup.), pl. n. μασθλήματα « affaires en cuir » (Ctés.).

Et.: Inconnue. On a tiré le mot de ἱμάσθλη avec chute de l'ι d'après μάστιξ (en dernier lieu Strömberg, *Wortstudien* 44). Inversement, on a pensé que μάσθλης était apparenté à μάστιξ, μαίομαι et que ἱμάσθλη avait subi l'analogie de ἱμάς (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,533 et 725 n. 3, Belardi, *Doxa* 3, 1950, 213). Le suffixe est le même que celui de τάπης, λέβης. Le sens propre du mot semble être « cuir ». Voir sur μάσθλης et *μάσθλη E. Hamm, *Gl.* 32, 1962, 43 sqq., qui pense que μάσθλη a été inventé par les étymologistes anciens pour rapprocher μάσθλης de ἱμάσθλη, et d'autre part que μάσθλης est un terme emprunté, p.-ê. au lydien, cf. Neumann, *Untersuchungen* 57.

μασθός, voir μαστός.

μασκαυλης : m., transcription tardive de l'hébreu *maskel* « bassin d'ablutions » dans une inscr. de Philadelphie de Lydie (IIIe s. après) ; B. Lifshitz, *Donateurs et fondateurs dans les synagogues juives*, 1967, nº 28. Aurait-on une autre graphie βασκαυλης (voir s.v.)?

μάσκη : δίκελλα (Hsch.). Voir μακέλη.

μάσπετον : feuille ou tige du silphion (Antiph., etc.).

μάσσω : att. μάττω, aor. ἔμαξα, -άμην, aor. pass. μαγῆναι, μαχθῆναι, pf. pass. μέμαγμαι, pf. actif résultatif μέμαχα (Ar.). Sens : « pétrir », parfois « frotter » (*Od.*, ion.-att., etc.). Également avec préverbes : ἀνα-, ἀπο-, εἰσ-, ἐκ-, κατα-, etc.

Dérivés : le plus important est μᾶζα, v. ce mot. En outre, 1. μαγίς, -ίδος f. « pâte pétrie, pétrin, table pour pétrir » (Hp., com., S.) ; noms d'action : 2. μάγμα « masse pétrie, onguent » (pap., etc.), avec préverbes : ἔκ- (Poll.), ἀπό- « objet qui sert à essuyer » (Hp.), « saleté que l'on essuie » (S.), et la glose μαγμόν · τὸ καθάρσιον (Hsch.) ; 3. ἀνάμαξις « impression » (tardif), ἔκ- « fait d'essuyer » (Arist.).

Fonctionnant comme nom d'agent : 4. μαγεύς « celui qui pétrit » ou « qui essuie » (Poll. *AP*, Hsch.), probablement tiré du verbe, plutôt que d'un hypothétique *μαγή ; 5. c'est de μαγεύς que semble issu le substantif important ἐκμαγεῖον « serviette » (Pl., etc.), « empreinte » (Pl., etc.), avec le simple μαγεῖον (Longin.).

Noms d'agent et d'instrument : 6. μακτήρ · ἡ κάρδοπος, ἡ πυελίς, καὶ διφθέρα, καὶ ὀρχήσεως σχῆμα (Hsch.), pour le nom de la danse, cf. Lawler, *Am. J. Ph.* 71,70 sq. ; 7. avec la valeur de nom d'agent : μάκται · οἱ μάττοντες τὰς μάζας (Hsch.), avec ἀπο- « celui qui frotte, essuie » (com., Poll.), κατα- (Gloss.), et le f. ἀπομάκτρια (Poll. 7,188). 8. μάκτρα f. « pétrin » (com.), « baignoire » (com., p.-ê. X.), généralement écrit μάκρα, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,337, avec cette graphie également « sarcophage » (inscr. tardives), voir sur ce mot Chantraine, *Mélanges Picard* 1,163-164, L. Robert, *Hellenica* 13,242-243, Kubinska, *Monuments funéraires, passim* ; 9. μάκτρον « serviette » est tardif, mais on a ἀπόμακτρον (Ar.) et ἐκ- « empreinte » (E. *El.* 535) ; 10. μακτήριον « pétrin » (Plu.), mais μακτήρια (Call. *fr.* 23,11) semble signifier « nourriture » ; 11. μακτρισμός nom d'une danse indécente appelée également ἀπόκινος (Ath.), cf. μακτήρ, suffixé d'après κορδακισμός, à côté de μακτρίστρια « danseuse qui danse cette danse ».

Il existe une forme apparemment familière ἀπομαγδαλιά [ou -ία], croûte de la galette avec laquelle les Grecs s'essuyaient les mains après le repas et qu'ils jetaient aux chiens (Ar., Pl.), avec -δαλίς (Eust.) ; les formes simples μαγδαλιά (Gal.), -εά *(Hippiatr.)* sont tardives, le suffixe se retrouve dans ἁρμαλιά, φυταλιά ; Frisk suggère que le δ viendrait d'un adv. *ἀπομάγδην. Latte rapproche chez Hsch. μαγδάλλει · τίλλει, ἐσθίει, et μαγδάλλοντες · τίλλοντες, ἐσθίοντες (hors de leur place alphabétique).

On peut se demander si μακαρία · βρῶμα ἐκ ζωμοῦ καὶ ἀλφίτων (Hsch.) atteste une sourde ancienne, ou si c'est le produit de quelque étymologie populaire (avec le f. tiré de μάκαρ ?).

En grec moderne « pétrir » se dit μαλάζω, etc.

Et.: Le grec ne permet pas de décider s'il faut partir d'un radical μακ- ou μαγ- (μάσσω peut être analogique des présents en -σσω si μαγ- est ancien, mais si l'on part de μακ-, μαγῆναι est analogique de μέμαγμαι, -μένος, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,760). Si l'on admet μαγ-, on trouve des correspondants en germanique, balto-slave et celtique, en partant de **məĝ-*, allemand *machen*, v. saxon *makōn* « faire, construire », si le sens original est « pétrir, modeler », v. sl. *mažǫ* « enduire, graisser », en celtique, p. ex., gall. *maeddu*, bret. *meza* « pétrir », p.-ê. armén. *macanim* « je me colle », cf., cf. Pokorny 696,698.

En admettant μακ-, pour lequel témoignerait le douteux μακαρία, on évoquerait un radical nasal à sourde **menq-*, allem. *mengen* « mélanger » skr. *mácate* « écraser », lat. *māceria* « mur de torchis », mais l'*ā* fait difficulté, etc., voir Pokorny 730 sq. Ernout-Meillet s.u. *mācerō* pose une racine unique **məg-* alternant avec **māk-*, ce qui exclut évidemment allem. *mengen*, etc.

μάσσων, voir μακρός.

μάσταξ, -ακος : f. « bouche », en tant qu'elle mâche (*Od.*, Alcm.), « bouchée » (*Il.* 9,324, Théoc.), aussi nom d'une sauterelle (S. *fr.* 716, Nic., mot d'Ambracie selon Clitarque ap. *EM* 216,9), à cause de sa voracité, cf. Strömberg, *Wortstudien* 17 sqq., et Gil Fernandez, *Nombres de Insectos* 107.

Présent correspondant μαστάζω « mâcher » (Nic. *Th.* 918), συμ- *(Hippiatr.)*, avec des doublets expressifs parfois attestés plus tôt : 1. μασταρύζειν est glosé μαστιχᾶσθαι, καὶ τρέμειν, ἢ σφοδρῶς ἢ κακῶς μασᾶσθαι (Hsch.), le mot est employé Ar. *Ach.* 689 pour un vieillard qui mâchonne ses mots comme s'il avait la bouche pleine ; Photius a la glose μαστηρύζειν · κακῶς μασᾶσθαι ; la finale de μασταρύζειν fait penser à κελαρύζειν, etc. ; 2. μαστιχάω dans l'hapax partic. dat. sg. μαστιχόωντι (Hés. *Bouclier* 389) « grinçant des dents » (?), en parlant d'un sanglier qui écume de colère ; μαστιχᾶσθαι est employé par Hsch. s.u. μασταρίζειν ; ce verbe populaire aurait longtemps survécu si lat. *masticō* était un emprunt au grec. Dérivé inverse μαστίχη f. résine de lentisque que l'on peut mâcher (com., Thphr.), d'où μαστίχινος (Dsc., etc.), μαστιχηρά f. cataplasme de gomme de lentisque, μαστιχᾶτον vin traité avec cette résine (tardif), comportant un suffixe latin. Dans μέσταχα · τὴν μεμασημένην τροφήν (Hsch.) le lemme peut être altéré, ou bien dû à l'analogie de μεστός « plein » ; en tout cas, rien d'archaïque.

Le grec moderne a toujours μαστίχα, μαστιχιά « lentisque », etc.

Et.: Μάσταξ et μαστάζω sont apparentés à μασάομαι, lequel repose sur *μαθ-*y*αομαι. On pose donc *μαθ-τ- > μαστ-, mais la seconde dentale est mal expliquée. Faut-il partir d'un *μαθ-τος > *μαστός ? Le substantif μάσταξ fait penser à πόρταξ, etc., μαστάζω à βαστάζω, κλαστάζω. Groupe de type expressif et familier.

μαστεύω, voir μαίομαι.

μάστιξ, -ῑγος : f., il existe aussi un dat. μάστῑ, un acc. μάστιν (*Il.* 23,500, *Od.* 15,182, *AP* 6,234), « fouet », notamment pour les chevaux (Hom., ion.-att., etc.), mais aussi appliqué à des hommes, parfois employé au figuré, par exemple μάστιξ Διός (*Il.* 12,37) ; on peut rattacher à la forme sans gutturale la glose d'Hsch. μαστίδες · ἀκίδες ἢ ἀγκύλαι = pointes ou lanières.

Rares composés : μαστιγο-νόμος et surtout μαστιγο-φόρος

« porteur de fouet », d'où sorte de garde qui fait la police (Th., Arist., pap.).

Dérivés : μαστίγιον (M. Ant.) dimin. ; μαστιγίας m. « qui mérite le fouet » (Ar., Pl., etc.), pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 93 ; μαστιγία f. nom d'une plante utilisée en magie (pap.).

Verbes dénominatifs : 1. μαστίω, présent seulement, « fouetter » (*Il.*, Hés., Nonn.), 2. épique partic. μαστιόων (Hés. *Bouclier* 431) ; 3. μαστίζω « fouetter » post-homérique, très rare en att., mais l'aor. ἐμάστιξα est fréquent chez Hom. : ce verbe peut être issu de μαστίω ou de μάστιξ et on verrait dans ἐμάστιξα un trait « achéen » de la langue épique, cf. Ruijgh, *Élément achéen* 88 ; p. aor. passif μαστιχθείς *(AP)* et μαστισθείς (*SEG* 8,246) ; noms d'agent : μαστίκτωρ (Æsch. *Eu.* 159) et par correction μαστικτήρ (Æsch. *Suppl.* 466) ; 4. μαστιγόω (μαστιγέων Hdt. 1,114 est une faute), avec aor. ἐμαστίγωσα, le passif est également employé : « fouetter », etc. (ion.-att.), c'est le terme usuel, avec les dérivés μαστίγωσις (Ath.), μαστιγώσιμος « qui mérite le fouet » (Luc.) ; 5. μαστιγιάω « qui désire le fouet » (Eup. 429), terme comique avec le suffixe de στρατηγιάω, etc.

Sur μάστιξ et μαστίζω chez Hom., voir Delebecque, *Le cheval dans l'Iliade* 186 sqq.

Le grec moderne a μάστιξ, μαστίζω, μαστιγώνω, etc.

Et.: Suffixe *-*ti*- fonctionnant comme suffixe d'instrument, de même que dans ἄρυστις, avec un γ expressif et l'allongement de l'iota. Issu du radical de μαίομαι, μάσσασθαι, etc.

μαστιχάω, μαστίχη, voir μάσταξ.

μαστός : m. (att., etc.), mais Hom., Hdt., Æsch. *Ch.* 531, E. *Ba.* 701, ont μαζός ; enfin, le grec hellén. et tardif a μασθός (*LXX*, pap., etc.). Sens : « poitrine, sein », etc., dit parfois de l'homme (*Il.* 4,528 ; 5,393, etc.), mais le plus souvent de la femme (Hom., ion.-att., etc.) ; au figuré désigne une colline ronde, un mamelon (Pi., X.), également nom d'une coupe dont la forme fait penser à un sein (Paphos selon Ath. 11,487 b, Oropos, Délos) ; cf. Jaeger, *Rh. M.* 102, 1959, 337 sqq. sur l'emploi chez Clem. Al. et Ph.

Composés : au premier terme μαστο-ειδής ; -δεσμος (Gal.) et -δετον (*AP* 6,201) « soutien-gorge ». Au second terme : φιλό-μαστος « qui aime le sein » dit de jeunes animaux (Æsch.), γυναικόμαστος (-θος) avec une poitrine de femme (médecins) et quelques formes tardives comme βούμαστος (v. sous βοῦς), etc. ; avec un second terme en -ζος : δεκά-μαζος « avec dix seins » (*Epigr. Gr.* 406,10), κυνό-μαζον nom de plante « chaméléon noir », etc.

Dérivés : μαστίον « petite coupe » (Oropos), μαστάριον *idem* (Délos), mais « petit sein » (Alciphr.) ; ἐπιμαστίδιος « qui est au sein » dit d'enfants (Æsch., S., E.).

Le grec moderne a gardé le mot μαστός.

Et.: La forme μασθός est secondaire, bâtie sur l'analogie de noms de parties du corps comme κύσθος, βρόχθος et στῆθος (celui-ci étant un thème en *s*). Pour μαστός (de *μαδτος ?) et μαζός (de *μαδ*y*ος), un rapport avec le groupe de μαδάω n'est pas impossible si l'on pense au sein de la femme et de la nourrice. Il s'agit de formes familières sur lesquelles on ne peut rien affirmer ; un rapport lointain avec le μα- de μάμμη, etc., n'est pas exclu.

μαστροπός, voir μαίομαι.

μασχάλη : f. « aisselle » (*H. Hermès* 242, Ar., etc.), d'où « angle » de deux branches, de deux feuilles, « branche » (Thphr.), cf. Strömberg, *Theophrastea* 47 ; « baie » (Str.), « coin » (*Tab. Heracl.* 1,92) ; autres valeurs encore dans une glose d'Hsch. donnant des emplois divers : μασχάλη · μέρος τι τῆς πρῴρας, ὅπου καὶ τὸ τέρθρον, ὃ καλοῦσιν ἀρτέμωνα · ἢ τοῦ τῆς ἐλαίας φύλλου τὸ μέρος.

Au second terme de composé : ἀμφιμάσχαλος « qui entoure les deux aisselles » (Ar.), τραγομάσχαλος « aux aisselles de bouc » (Ar.).

Dérivés : μασχαλίς f. « angle de deux branches » (Thphr., etc.), μασχάλινον et -ιον « panier de feuilles de palmier » (Hsch.), μασχαλέον · κανέον, πίναξ *(ibid.)* ; μασχαλιαῖος « qui se trouve dans un coin » (*IG* I² 372, médecins).

Verbes dénominatifs : 1. μασχαλῆν (ou -ᾶν ?) · τὸ τοῖς λευκίνοις σχοινίοις τὰς ἀγκύρας σχάσαντας περὶ τὸν ἀγκυρίτην λίθον περιθεῖναι (Hsch.) ; 2. μασχαλίζεσθαι « être ceint autour des aisselles » (Æsch., S.), d'où « être mutilé », celui qui a tué croyant qu'en coupant les extrémités (nez, oreilles, etc.) de sa victime, en les enfilant sur une corde et en faisant passer cette corde sous les aisselles, il se protégeait contre sa vengeance, cf. Nilsson, *Gr. Rel.* 1,99 et n. 2, mais explication mise en doute par Boehm, *RE* 14,2060 ; d'où μασχαλισμός « mutilation » (S.), μασχαλίσματα « extrémités d'un corps mutilé » (S.), cf. L. et J. Robert, *Bull. Ép.* 1971, nº 290 ; avec un tout autre sens μασχαλιστήρ nom d'instrument comme βραχιονιστήρ désigne une courroie passant sous les aisselles (Æsch., Hdt.), dans le harnachement du cheval (Poll. 1,147, Hsch.), avec ἀνα- « bretelle dans un vêtement féminin » (com.) ; 3. μασχαλίττει · ὑπὸ κόλπον καὶ μάλην φέρει (Hsch.) : béotien pour μασχαλίζει ?

Μάλη est une forme populaire abrégée de μασχάλη, voir s.u.

Μασχάλη subsiste en grec moderne.

Et.: Ignorée.

μάταιος, voir μάτη.

1 ματέω, ματεύω : la forme la plus ancienne doit être ματέω attesté dans l'éolien μάτης, 2ᵉ pers. de *μάτημι (Théoc. 29,15), avec les gloses d'Hsch. ματεῖ · ζητεῖ ; ματίσαι (ματῆναι Latte, mais on attend un aoriste) · ματεῦσαι, ζητῆσαι, cf. partic. ματίσας (*Pap. Un. Giessen* 32,16) avec graphie iotacisante ; en outre, ματεῖσθαι · ζητεῖσθαι Hp. ap. Erot. 60,10 ; avec préverbe ἐσματέομαι (Hp.), actif ἐμματέω « aller chercher dans le gosier » en faisant vomir (Nic. *Al.* 138) et κατεμ- (*ibid.* 536).

Dérivés : μάτος n. ou m. « recherche » (Hp. ap. Gal. et Erot. 60,10). Pour ματήρ et ματηρεύειν, voir μαίομαι.

Le verbe usuel comporte une suffixation secondaire en -εύω, ματεύω « poursuivre, chercher » (*Il.* 14,110, Pi., trag.), avec ματευτής (tardif).

Pour ἀπροτίμαστος, voir μαίομαι.

Et.: Frisk rapproche pour la formation δατέομαι πατέομαι, et pense qu'il faut partir d'une forme nominale en -τ- : ματέω fait couple avec μαίομαι comme δατέομαι avec δαίομαι. Des formes telles que μάσ(σ)ασθαι, -μαστός, μαστύς peuvent aussi bien se rattacher à μαίομαι et à ματέω. L'étymologie reste obscure, voir sous μαίομαι.

2 ματέω : « fouler », éol. *μάτημι, cf. μάτει (Alc. 74,3), part. fém. pl. μάτεισαι (*Incerti auct.* 16 LP), inf. fut. ματήσην (Alc. 200) ; Hsch. a la glose ματεῖ · πατεῖ.

Et.: Formation comparable à ματέω 1, ou analogique de πατέω. Frisk et Pokorny 726 rapprochent lit. *minù, mìnti* « écraser, briser du lin », v. sl. *mĭnǫ, męti* « écraser », en celtique : irl. *men* f. « farine », gall. *mathru* « fouler aux pieds » de **mn̥-tr-*. gaul. *mantalon* « chemin » (?), cf. Vendryes, *Lexique ét. de l'irl. ancien* s.u. *men* et *BSL* 38, 1937, 113.

μάτη : f. « folie, égarement » (Stésich., Æsch., *Ch.* 918, *Suppl.* 820 [mais une autre explication dans la sch.], S.) ; avec le dérivé métriquement commode ματίη (*Od.* 10,79, A.R.). D'où l'adverbe μάτην (accusatif), « en vain, sans raison, faussement », etc. (*H. Déméter* 308, ion.-att., etc.). Verbe dénom. ματάω « être vain, sans effet, échouer » (Hom., Æsch.).

Adj. dérivé : μάταιος « vain », dit de paroles ou d'actes, « fou » en parlant de personnes, parfois « impie, criminel » (ion.-att.), d'où ματαιότης (hellén. et tardif), ματαιοσύνη (tardif) et d'assez nombreux composés généralement tardifs : ματαιο-ποιός, -πόνος, -φρων, etc.

Verbes dénominatifs : 1. ματᾴζω « dire » ou « commettre des folies » (Æsch., S.), pour le traitement phonétique, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,265 sq., avec en prose ματαΐζω (J.) et déjà chez Hdt. 2,162 ἀποματαΐζω « faire une inconvenance » (« se laisser aller »?), euphémisme « lâcher un vent », avec ματαισμός « vent » (com.) ; il existe un doublet ματαιάζω (hellén. et tardif) ; 2. ματαιόομαι « être vain » dit de paroles, « devenir fou » *(LXX)*, avec l'actif ματαιόω « inventer quelque chose de faux » *(LXX)*, d'où ματαίωμα (Hermas). Voir aussi μάτταβος.

Le grec moderne emploie μάτην, μάταιος « vain » et aussi « vaniteux », plus ματαιώνω et de nombreux dérivés et composés, ματαιόδοξος, ματαιολόγος, etc.

Et.: Ignorée, cf. le scepticisme de Frisk s.u.

μάτιον : n., mesure de capacité, en Égypte (pap., IIe-IIIe s. après).

ματίς : μέγας · τινὲς ἐπὶ τοῦ βασίλεως (Hsch.).

Et.: Depuis Fick, on rapproche des mots celtiques signifiant « bon » comme v. irl. *maith*. Mais on ne sait pas si ματίς est un mot grec et Latte se demande même si le lemme est correct.

ματρυλεῖον, cf. sous μήτηρ.

μάτταβος : ὁ μωρός (Hsch.) avec ματτάβης · ἀπορῶν ; ματταβεῖ · περιβλέπει, ἀδημονεῖ ; ματταβόμενος [ou -βο<ύ>μενος] · μέλλων καὶ ἀποκνῶν (Hsch.).

Et.: Terme populaire à suffixe -βος ; peut-être tiré de μάτη avec gémination expressive, cf. Chantraine, *Formation* 261.

ματτύη (-α) f., (-ης) m. : nom d'un mets délicat, contenant notamment de la viande hachée, du poulet, des plantes aromatiques, qui se mangeait froid au milieu du repas et excitait la soif ; ce mets est thessalien et macédonien (com. moyenne et nouvelle) ; long développement sur ce mot chez Ath. 662 e-664 f ; Hsch. cite le mot : ματτύης · ἡ μὲν φωνὴ Μακεδονική, ὄρνις, καὶ τὰ ἐκ τοῦ ζωμοῦ λάχανα περιφερόμενα ; chez Poll. 6,70 ματύλλη (correct?).

Composés : ματτυο-κόπης, sobriquet (Amm. Marc.) et ματτυολοιχός « lécheur de *mattyé* » (Ar. *Nuées* 451, corr. pour ματιο-), cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 325.

Verbe dénominatif : ματτυάζω « préparer une *mattyé* » (Alexis).

Et.: On a supposé un dérivé de *ματτύς, cf. ἰχθύη à côté de ἰχθύς, etc. ; on est alors parti de *μακτύς avec assimilation (pour ce traitement dialectal, notamment en crétois, rare en thessal., v. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,315). On admet alors un radical *μακ-, cf. μάσσω. C'est l'hypothèse de Kalén, *Quaestiones gramm. graecae* 91 sqq., qui évoque aussi Ath. 663 b, ajoutant une analyse ultérieure encore plus compliquée. On pourrait se demander si ματτύη n'est pas purement et simplement un terme emprunté au macédonien. Voir Kalléris, *Les anciens Macédoniens*, p. 235-236.

1 μαῦλις : Hsch. a la glose μάχαιρα καὶ ἡ μίσθιον ποιοῦσα. Pour le premier sens, voir le suivant, pour le second, le mot désigne l'entremetteuse. Verbe dénominatif : μαυλίζω « prostituer » (Hsch. s.u. μαστροπός) ; d'où μαυλιστής « entremetteur » (*Cat. Cod. Astr.*, Phot. et Suid.), -ίστρια f. « entremetteuse » (Suid. s.u. πυγοστόλος, *EM* 695,31) ; en outre, μαυλιστήριον glosé ainsi par Hsch. : παρ' Ἱππώνακτι, Λύδιόν τι λεπτὸν νόμισμα, donc petite monnaie lydienne (qui peut être le salaire de l'entremetteuse), mais avec un autre sens du suffixe « maison de prostitution, bordel » (*P. Lond.* 5,1877, VIe s. ap.), cf. sur ces mots O. Masson, *Hipponax* 178-179.

Μαυλίζω, μαυλιστής, etc., subsistent en grec moderne.

Et.: Tentative de Jongkees, *Acta Orient.* 16, 1938, 146 sqq., partant d'un lydien **Mavš* qui serait le nom de la déesse mère (cf. Μαυα, Μαυ-εννα, etc.) et du suffixe de possession *-li-*, donc « qui appartient à la Grande Mère **Mavš* », d'où « prostituée », etc. Critique justifiée de O. Masson, *l. c.* ; toutefois μαῦλις peut bien être un mot d'emprunt et même un mot lydien.

2 μαῦλις, -ιδος, -ιος : f. « couteau » (Call. *fr.* 75,9, Nic., *AP*, Hsch.), cf. μαυλίας dans Suid. et le dimin. μαυλάκιν (*P. Fouad* 84).

Et.: Ignorée. Jongkees, *l.c.* s.u. 1 μαῦλις, rattache le mot au nom supposé de la Grande Mère lydienne qui protégerait les armes de métal (??).

μαῦρος, voir ἀμαυρός.

μαφόρτης, -ου : m., court manteau porté par les femmes et les moines, pourvu d'un capuchon (pap. de l'époque romaine), avec μαφόρτιον n. *(ibid.)* et μαφόριον *(ibid.)*, p.-ê. sous l'influence des composés en -φόρος, -φορον. Sur les diverses formes, cf. A. Bazzero, *Studi Scuola Papirologica (Milano)* 2, 1917, 95-102.

Composé δαλματικομαφόρτης, -φόρτιον, dalmatique avec capuchon (pap.).

Le lat. a emprunté le mot sous la forme *mafortis*, *mafors*, etc. Le grec a pris au lat. l'hybride σουβρικομαφόρτιον.

Et.: Emprunt sémitique, cf. hébr. *ma'aforet*, aram. *ma'afortā*, etc.; voir Lewy, *KZ* 59, 1932, 192, et H. Bauer chez Walde-Hofmann, s.v. *mafortium*.

μάχαιρα : f. « couteau, coutelas », parfois distingué comme arme de ξίφος, désigne parfois un sabre (Hom., ion.-att., etc.), une forme μάχαιρον n. se lit *P. Oxy.* 1289. Sur l'emploi chez Hom., voir Trümpy, *Fachausdrücke* 65.

Nombreux composés, p. ex. μαχαιρο-ποιός (Ar.), -πώλης (Poll.), -πώλιον (Plu.), -φόρος « qui porte un sabre » (Æsch., S., Th.), etc., ἀ-μάχαιρος « sans couteau » (Phérécr.).

Dérivés : diminutifs μαχαίριον (Hp., X., Arist., etc.), dit notamment pour un chirurgien ou un barbier, μαχαιρίς, -ίδος f. « couteau de boucher, petit couteau » (Ar., etc.), -ίδιον (Ph., Luc.).

Avec un suffixe populaire de nom de métier, μαχαιρᾶς « fabricant de couteaux » (pap., inscr.); v. O. Masson, *Zeitschr. Papyr. Epigr.* 11, 1973, 1-4. Autres dérivés tardifs : μαχαιρωτός « en forme de sabre » (Gal., etc.), μαχαιρίων, -ωνος p.-ê. = ξίφιον « glaïeul » (Dsc., avec la variante -ώνιον) d'après la forme des feuilles (selon Strömberg, *Pflanzennamen* 44).

Pour l'onomastique, Frisk cite Μαχαιρίων (Paus.) et Μαχαιρεύς (Str., etc.); ajouter Μαχαιρᾶς (J.).

Le lat. a emprunté le mot sous la forme *machaera*.

En grec moderne μαχαῖρι est le mot courant pour dire « couteau », avec μαχαιρᾶς « coutelier ».

Et.: La finale identique à celle de γέραιρα, χίμαιρα, donne à croire qu'il s'agit d'un dérivé en *-ya* d'un thème en *r*, qui a pu alterner avec un thème en *n*. Mais il n'y a pas d'étymologie : le rapprochement avec μάχομαι n'est pas plausible. Le mot ferait penser en revanche à μάγειρος. L'hypothèse d'un emprunt sémitique, cf. hébr. *mᵉkērā* « épée » (Lewy, *Fremdwörter* 177) est peu plausible. Inversement Gordon, *Antiquity* 30,22 sqq., pense que le terme hébreu serait pris au grec.

μάχλος : « lascif », dit en principe des femmes, tandis que λάγνος se dit des hommes (Hés., Æschrio), mais le mot est employé par Æsch. pour la vigne et pour Arès; avec les doublets μάχλης · ἀκρατής, πόρνος; μαχλάδα · πόρνην (cf. *AP*, Ph., etc.); μαχλίς · ἑταίρα, πόρνη (Hsch.).

Composé : οἰνομάχλη (Théopomp. Com.).

Nom de qualité : μαχλοσύνη « lascivité » (*Il.* 24,30, dit de Pâris qui est efféminé, Hés., Hdt., etc.), mais μαχλότης, -τητος f. est tardif (*EM* 594,29, Sch. Lyc. 771); adj. μαχλικός (Man.). Verbes dénominatifs : μαχλεύομαι « être lascif » (Man.), μαχλῶντες · πορνεύοντες (Hsch.).

Et.: Ignorée. Le rapprochement avec skr. *makhá-* « ardent, vif, gai » (?) épithète de dieux ne s'impose pas (Pokorny 699, qui traduit « ausgelassen »), cf. aussi sous μάχομαι.

μάχομαι : Hom., ion.-att., etc., avec un doublet rare en -έομαι : μαχέοιτο (*Il.* 1,272), μαχέοιντο (*ibid.* 1,344, mais la forme est suspecte, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,476-477), partic. avec des allongements métriques μαχειόμενος (*Od.* 17,471), μαχεούμενος (*ibid.* 11,430; 24,113,) aoriste μαχέσ(σ)ασθαι (Hom., ion.-att., etc.), μαχήσασθαι (D.S., Paus.), passif μαχεσθῆναι (Plu., Paus.), fut. μαχήσομαι (Hom., Hdt.), μαχέσομαι (Hdt., prose tardive), μαχέομαι (*Il.* 2,366), avec μαχεῖται (*Il.* 20,26), μαχοῦμαι (att.), pf. μεμάχημαι (att.). Sens : « combattre, lutter », au figuré en prose attique « être contradictoire », etc. Avec les préverbes : ἀμφι- « combattre pour la défense de » (Hom.), cf. Bolling, *Am. Journ. of Phil.* 81, 1960, 77 sqq., ἀνα- « reprendre le combat », ἀντι-, ἀπο-, δια- « combattre jusqu'au bout » (dit aussi dans une discussion), ἐπι- (tardif), κατα- (tardif), προ- (Hom., etc.), προσ- (Pl., etc.), συμ- (Th., X.), ὑπερ- « combattre pour ».

Nombreux composés en -μαχος. Dans les paroxytons, le second terme a une valeur verbale : μονο- « qui combat dans un duel » (Æsch., E.), « gladiateur » (Str.), ναυμάχος « qui combat sur mer » (*AP* 7,741), mais ναύμαχος « qui concerne le combat sur mer » (*Il.*, Hdt., etc.), πυγ- « boxeur » (*Od.*, etc.), etc. Proparoxytons de sens divers : ἀγχέ-μαχος « qui combat corps à corps » (Hom., etc.), δορίμαχος (Tim.), ἱππόμαχος (*Il.* 10,431; variante, Simon.), mais Hdn. 1,230 accentue paroxyton; avec la particule privative ἄμαχος « invincible » (Æsch., etc.) et l'adv. ἀμαχεί (Th., X.); avec préverbes : ἐπί-, πρό-, σύμ-, etc. Dans des composés progressifs : φιλό-μαχος, κλαυσί- (création d'Ar. *Paix* 1293), λυσι- (voir aussi plus loin les anthroponymes). Les plus importants de ces composés ont fourni des dérivés nominaux ou verbaux, p. ex., ἱππομαχία, ἱππομαχέω, μονομαχία, μονομαχέω, ναυμαχία, ναυμαχέω, συμμαχία, συμμαχέω, προμαχίζω.

Le nom d'action correspondant est μάχη « combat, lutte », parfois pris au figuré (Hom., ion.-att., etc.). Sur l'emploi chez Hom. et la différence avec πόλεμος, voir Trümpy, *Fachausdrücke* 135 (p. ex. μάχη a un sens plus général que πόλεμος).

Composés poétiques en α long, -ᾱς en dorien, etc., -ης en ionien ἀκαμαντο-μάχᾱς (Pi.), ἀπειρο- (Pi.), ἀταρβο- (B.), εὐθυ- (Pi.), λεοντο- (Théoc.), ὁπλο- (Pi.), πεζο- (Pi.), etc.

Dérivés : 1. μαχητής m. « combattant » (Hom., *LXX*), dor. μαχᾱτᾱς (Pi.), -ταρ · ἀντίπαλος (Hsch.) probablement éléen, μαχαίτας (Alc. 350), la diphtongue αι pour ᾱ est analogique des acc. pl. en -αις, etc.; 2. μάχιμος « combattant, capable de combattre » (ion.-att.), dit dans les pap. des troupes de nationalité égyptienne avec le dérivé μαχιμικός (pap.); 3. de μάχομαι, μαχήμων « vaillant » (*Il.* 12,247, *AP*); 4. adj. en -τός : μαχητός « que l'on peut combattre » (*Od.* 12,119); surtout des composés : ἀμάχητος avec l'adv. ἀμαχητί (*Il.*, Hdt.), περι-, etc. (att.), d'où μαχητικός « apte à combattre » (Pl., Arist.); ces formes sont bâties sur le radical à -η- de μαχήσομαι, etc.

Hsch. a le dénom. μαχᾶν · <ἀντὶ> τοῦ θέλειν μάχεσθαι.

Nombreuses attestations dans l'onomastique, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 296 sqq. Composés comme Καλλίμαχος, etc.; dérivés comme Μαχᾱ́ων, ion. -έων, etc., de -ᾱϝων, cf. mycén. *makawo* avec Ruijgh, *R. Ét. Gr.* 1967,13; Μαχάτας p.-ê. mycén. *makata*, cf. O. Masson, *Beitr. Namenforsch.* 16, 1965, 164, n. 37.

Le grec moderne emploie encore μάχομαι, μάχη, etc.

Et.: Μάχομαι est un présent radical thématique et le doublet rare μαχέομαι doit être fait d'après le f. μαχήσομαι. Frisk se demande si μάχομαι n'est pas issu d'un aor. ἐμαχόμην, en s'appuyant sur le fait que l'aoriste ἐμαχεσ-

σάμην est très rare chez Hom. (Trümpy, *Fachausdrücke* 260, n. 333). La structure de μαχέσσασθαι reste obscure et l'analogie de κοτέσσασθαι ne fournit pas une explication évidente ; le futur μαχοῦμαι reste également peu clair.

L'étymologie n'est pas établie. Le rapprochement avec un nom de peuple iranien supposé **ha-mazan-* « guerrier », cf. sous Ἀμαζών reste en l'air et les gloses ἀμαζακάραν· πολεμεῖν. Πέρσαι et ἀμαζανίδες · αἱ μηλέαι (Hsch.) sont très obscures. Un rapport avec μάχαιρα « couteau » est invraisemblable, aussi bien qu'avec μῆχαρ, μηχάνη malgré la tentative de Trümpy, *o. c.* 127 sq., et l'appui que Frisk apporte en évoquant χειρο-μάχα (ἑταιρεία) f. nom du parti des travailleurs manuels à Milet (Plu. 2,298 c). Rien à tirer non plus dans une autre perspective de védique *makhá-* : le sens en est mal défini, cf. Mayrhofer, *Et. Wb. des Altindischen* 2,453 ; toutefois, L. Renou, *Ét. védiques et Paninéennes* XV, 141, se demande si le sens ancien ne serait pas « combattant ».

μάψ : adv. « en vain, sans résultat, faussement » (Hom., Hés.).

Comme premier terme de composé : μαψυλάκᾱς « aboyant en vain » (Pi., Sapho), avec une finale en -ι (cf. ὑψι- ?), μαψι-λόγος « aux vains présages » (*H. Déméter* 546), μαψι-τόκος *(AP)*.

Dérivés : μαψίδιος « vain, inutile » (E., Théoc., etc.), -ιδίως adv. (Hom.).

Et.: Adv. en *-s*, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,620. Risch, *Wortb. homer. Sprache* 114, observe que le mot se trouve toujours devant voyelle (donc, élision possible). Pas d'étymologie : le rapprochement que Prellwitz fait avec μαπέειν n'est pas satisfaisant pour le sens.

μαψαῦραι (Hés. *Th.* 872, Call. *Fr.* 714,4). Les éditeurs (Hés., cf. West) écrivent en deux mots μάψ αὖραι, mais Troxler, *Wortschatz Hesiods* 143 adopte μαψαῦραι de μάρπτω et αὔρα (cf. s.u. ἄναυρος) composé du type τερψίμβροτος, « qui soulèvent l'eau ». Approuvé par R. Schmitt, *Nominalbildung des Kallimachos* 91 n. 43.

μεγαίρω, voir μέγας.

1 μέγαρα : n. pl., sorte de cryptes dans lesquelles, aux Thesmophories, on jetait des porcs vivants (Paus., etc.). Une forme μάγαρα, p.-ê. fautive, est attestée chez Mén. *fr.* 870. (Phot.). Il existe des témoignages épigraphiques, cf. E. Masson, *Emprunts sémitiques* 117-118, avec le composé ἀρχι-μαγαρεύς (L. Robert, *Mélanges Bidez*, 1934, 810-812).

Dérivé μεγαρίζειν « accomplir ce rite » (Clém. Alex. *Protr.* 2,17,1).

Et.: On a l'habitude de rapprocher ce mot de l'hébreu *mə'ārā* « grotte, caverne », cf. en dernier lieu E. Masson, *o. c.* 88.

2 μέγαρον : n. « grande salle », parfois « appartement des femmes, palais » (Hom., Pi.), surtout employé au pl. Chez Hdt. le mot est attesté pour un sanctuaire, notamment pour l'oracle de Delphes et pour des temples égyptiens. Voir Wace, *JHS* 71, 1951, 203-2 ; Condoléon, *Mélanges Merlier* 1,293-316 ; F. Robert, *Thymélé* 210 sqq. ; en dernier lieu Drerup dans *Archaeologia Homerica* 3, ch. O, 129.

On ne sait pas quel rapport il faut poser avec le toponyme Μέγαρα.

En grec moderne μέγαρον signifie « palais, palace », etc.

Et.: Mot obscur : il pourrait être emprunté. Condoléon, *l. c.*, après Lewy, *Fremdwörter* 93-94, l'identifie au précédent.

μέγας, μεγαίρω :

I. μέγας, μεγάλη, μέγα sauf l'acc. m. sg. μέγαν toutes les autres formes de la déclinaison sont tirées du radical en *l* ; comparatif μέζων, mais en attique et dans nos manuscrits d'Homère μείζων (cf. κρείττων, ἀμείνων, etc., mycén. *mezo*, n. pl. *mezoa₂*, etc., p.-ê. avec l'anthroponyme *mezavo*, cf. Chadwick-Baumbach 219) ; en outre, μειζότερος (tardif) ; superl. μέγιστος (déjà mycén., cf. Baumbach, *Gl.* 49, 1971, 173). Adv. μεγάλως (*Od.*, etc.) avec le doublet remarquable μεγαλωστί de formation mal expliquée, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,251, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,624, qui y voit une particule indéfinie répondant à skr. *cid* (*Il.* 16,776 ; 18,26, *Od.* 24,40), dans des tours expressifs μέγας μεγαλωστί τανυσθείς ; autre adverbe, le n. μέγα (Hom., poètes), cf. Leumann, *Hom. Wörter* 119. Sens : « grand, vaste, important », parfois « puissant », associé à ἠΰς et à καλός chez Hom. (cf. Treu, *Von Homer z. Lyrik* 35 sq.) rarement pris en mauvaise part « excessif, orgueilleux », etc. (Hom., ion.-att., etc.), cf. Bissinger, *Das Adjectiv* ΜΕΓΑΣ *in der griech. Dichtung*, 1966.

Au premier terme de composés : μεγάθυμος (Hom.), -κήτης (Hom.), μεγᾱ́νωρ (Pi.), μεγα-σθενής (Pi., Æsch.), μεγήριτος (Hés.), cf. ἐρίζω. Μεγαλο- est beaucoup plus fréquent, cf. μεγάλ-αυχος, -δοξος, -δωρος, -μερής, -μητις, -νοια, -πολις, -πράγμων, -πρεπής, -φρων, -φρονέω, -φροσύνη [Hom. dit μέγα φρονέων, cf. Leumann, *l. c.*] et de nombreux autres exemples hellénistiques et tardifs. Sur le superlatif μέγιστος, μεγιστό-τιμος « avec les plus grands honneurs » (Æsch.), μεγιστο-άνασσα (B.).

Dérivés : 1. de μέγας : μέγαθος n. (Hdt.) et μέγεθος n. (att. et manuscrits d'Homère), par assimilation vocal. selon Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,255, même suffixe que πλῆθος (analogie?), « grandeur » chez Hom. toujours dit de la taille des personnages, « importance », etc. (Hom., ion.-att., etc.), plus le dérivé μεγεθικός « quantitatif » (tardif).

Verbes dénominatifs μεγεθύνω « faire grandir », -ομαι « s'agrandir » (tardif, sur le modèle de μεγαλύνω) ; μεγεθόομαι « s'agrandir » (S.E., médec.) ; 2. de μεγαλο- : μεγαλεῖος « splendide, magnifique » est un dérivé expressif, peut-être créé d'après ἀνδρεῖος (Pl., X., Plb.), d'où μεγαλειότης « magnificence, majesté » (*LXX*, etc.), employé également comme titre honorifique ; autres dérivés tardifs : μεγάλωμα « puissance » *(LXX)*, cf. Chantraine, *Formation* 187, mais Georgacas, *Gl.* 36, 1957, 169, pose pour la koiné un verbe μεγαλόω ; μεγαλωσύνη « majesté, grandeur » (*LXX*, Aristéas), cf. pour la finale en -ωσύνη Blass-Debrunner-Funk, *Greek Grammar of the New Testament* § 110 ; 3. du superlatif μέγιστος, μεγιστᾶνες m. pl. (μεγιστάν sg. est rare) « personnage important, magnat », etc. (Mén. *fr.* 877 [?], *LXX*, *NT*), constitué d'après les noms de peuples en -ᾶνες, cf. Ἀκαρνᾶνες, etc., et voir Björck, *Alpha Impurum* 55 et 278 sqq. Ruijgh,

Minos 9, 1968, 125. Verbe dénominatif tardif : μεγιστεύω « devenir très grand » (App.).

Μέγας tient une place importante dans l'onomastique : Μεγακλῆς (sur ce nom et l'expression μέγα κλέος voir R. Schmitt, *Dichtung und Dichtersprache* §§ 125-131), Μεγασθένης, etc., avec les simples Μέγης, Μέγων et le f. Μεγώ, etc. Avec le radical μεγαλο- : Μεγαλοκλῆς, -φάνης et le f. Μεγαλοστράτᾱ, et les simples Μεγαλίας, Μεγαλῖνος, etc. ; avec μεγίστο- : Μεγισταγόρας, Μεγιστόνους, etc., et les simples Μεγιστίης, etc., le f. Μεγιστώ, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 299-301.

La notion exprimée par μέγας est d'abord celle de « grande dimension, grande taille », mais le mot s'est bientôt dit de ce qui est « important, considérable » et a même pris parfois un sens social.

Μεγάλος subsiste en grec moderne avec un certain nombre de composés comme μεγαλόδωρος, etc.

II. Le verbe μεγαίρω, aor. ἐμέγηρα signifie « regarder comme excessif », d'où « refuser, ne pas permettre », parfois avec l'infinitif, parfois avec le génitif, cf. βιότοιο μεγήρας « refusant la vie de ce héros » (*Il.* 13,563) ; souvent attesté avec une négation (Hom., Æsch., A.R.) ; adj. à particule privative ἀμέγαρτος « qu'on ne peut envier », et en parlant de personnes « malheureux » (Hom., Hés., Æsch., E.). Μεγαίρω se retrouve à Salamine de Chypre selon la sch. à *Il.* 13,563, cf. Ruijgh, *Élément achéen* 162. Gloses d'Hsch. : μέγαρσις · φθόνος ; μέγαρτος · ἀγνώμων καὶ φθονερός, ἀμέγαρτος δὲ ὁ ἄφθονος (?) On a aussi rapproché Μέγαιρα nom d'une des Érinyes (Corn. *N.D.* 10), « die Erhabene » selon Frisk ; plutôt « celle qui refuse, jalouse ».

Si l'on admet le rapport morphologiquement très probable avec μέγας, on observe un développement sémantique comparable à celui de certains emplois de ἄγαμαι.

Et.: Μέγα, μέγας répondent bien à l'arm. *mec* « grand » (instr. *mecaw* thème en *a*), skr. *máhi* n. « grand » (l'*h* s'expliquerait par la laryngale finale, Hamp, *Word* 9,136, voir aussi Beekes, *Proto-Indo-Europeans Laryngeals* 153), en posant i.-e. **megə₂*. Comportant un *ā* alternant avec ce -*ə*, on a skr. *mahā-* (comme premier terme de composé) et *mahānt-*. En germanique, v. norr. *mjǫk* « très » qui suppose une finale en *u*. Mais hittite *mekki*, tokhar. A *māk-* ne doivent pas être évoqués ici, cf. Benveniste, *Hittite et Indo-européen* 111 sq. Ce radical a été élargi en *l* dans μεγάλη, μεγάλου, etc. Formation parallèle et un peu différente en germanique avec le got. *mikils* (de germ. commun **mekilaz*) ; on s'est demandé si le suffixe avait une valeur augmentative (Schulze, *Kl. Schr.* 75 sqq.), ou diminutive (Sieberer, *Sprache* 2, 1950, 113 sq.). Il est sûr en tout cas que le suffixe grec -αλο- est indépendant de celui du germanique.

L'i.-e. possède encore d'autres mots apparentés, cf. lat. *magis, magnus*, v. Ernout-Meillet s.u., Pokorny 708, et en grec p.-ê. ἀγα-.

Μεγαίρω serait un dénominatif comme γεραίρω, ἐχθαίρω, comparable (au suffixe -*y*$^{e}/_{o}$- près) à l'armén. *mecarem* « estimer ». Il serait donc tiré d'un *μεγαρ ou d'un *μεγαρός issu de μέγα.

μεδέων, -έουσα, voir μέδω.

μέδιμνος : m. « médimne », mesure pour les céréales, valant à Athènes 48 χοίνικες, soit 52 litres ; à Gortyne, *Inscr. Cret.* 4,184, Ϝέδιμνος (dissimilation ou faute ?).

Comme second membre de composé, ἡμέδιμνον (superposition syllab. pour le plus rare ἡμιμε-) n., substantif adjectivé, et -ος m. composé déterminatif, cf. Risch, *IF* 59, 1944-1949, 51 sq., « demi-médimne ». En outre, ἑξμέδιμνος (Ar.) et quelques autres.

Dérivé : μεδιμνιαῖος « mesurant un médimne » (Gortyne), μεδιμναῖον · μέτρον μοδίου (Hsch.).

Et.: Μέδιμνος peut faire penser à des dérivés de thèmes en *-*men*, comme λίμνη, ou à un thème en *-*mno-* de participe comme βέλεμνον, lat. *alumnus*. Le radical μεδ- se rapproche aisément de lat. *modius* « boisseau » et va rejoindre les termes germaniques signifiant « mesurer » : got. *mitan*, anglo-sax. *metan*, i.-e. **med-*, cf. μέδω, μέδομαι. Ce qui n'est pas expliqué, c'est l'iota. Tentative d'explication de Thurneysen, *IF* 39, 1921, 189 sqq., Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,352.

μέδω : (mais cf. Schulze, *Kl. Schr.* 678) seulement présent « commander à, régner sur », etc. (Emp., S., Hérod.) ; avec un complément au génitif de lieu, au participe une fois au sg. (*Od.* 1,72), généralement au pl. dans la formule ἡγήτορες ἠδὲ μέδοντες (Hom.). Le fém. Μέδουσα est le nom d'une Gorgone (Hés., etc.). Il existe un doublet en -έων (*Il., H. Hermès*), f. -έουσα (Hés., *H. Hom.*). Dans l'onomastique on a Λαομέδων, Ἀλκιμέδων, etc., Μέδων et le toponyme Μεδεών. Voir Solmsen, *Beiträge* 41 sqq. Cf. Leumann, *H. Wörter.* 326.

Au moyen μέδομαι « veiller à, prendre des mesures pour » avec des compléments comme δείπνοιο ou πολέμοιο, νόστου, etc. (Hom.) ; seulement présent, sauf f. μεδήσομαι (*Il.* 9,650). Μεδίμῳ · ἥρωι (Hsch.) reste obscur ; p.-ê. d'après κύδιμος (?), voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,494, n. 9 et Latte s.u.

Et.: La racine **med-* est d'une extrême importance ; dans d'autres langues, elle a pris des significations diverses. En latin *modus, meditor* sont des mots de sens général. On a de même v. irl. *midiur* « iudico, cogito », *mess* « iudicium », arm. *mit* (< **mēdi-*, cf. μήδομαι) « pensée », got. *miton* « λογίζεσθαι, φρονεῖν, σκοπεῖν ». De tels termes expriment la notion d'une pensée qui règle, ordonne, modère, d'où le sens de μέδω en grec, et en italique, osque *meddiss* « celui qui dit le droit », ombr. *meřs* « droit » thème en -*s* (**medos*). Les rares anthrop. en -ης du gr. comme Κλεομέδδεις à Larissa reflètent ce thème en *s*, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 301. Ailleurs le radical **med-* a fourni des termes relatifs à la médecine, le médecin réglant, dominant la maladie, cf. lat. *medeor, medicus*, avest. *vīmad-* « médecin » ; sur ce développement, cf. Benveniste, *R. Hist. des Rel.* 130, 1945, 5 sqq. Enfin, en germanique la racine s'est spécialisée au sens de « mesurer », got. *mitan*, anglo-sax. *metan*, haut-all. *messen*, etc. Voir Benveniste, *Institutions indo-européennes* 2,123 sqq., où le sens de la racine est défini « prendre avec autorité les mesures appropriées ».

Μήδομαι appartient certainement à la même racine.

μέζεα, n. pl., voir μήδεα.

μέθυ : gén. rare -υος n., boisson alcoolisée (cf. ἐκ κριθῶν

μέθυ chez Æsch. *Suppl.* 953), « vin » (Hom., poètes). Le mot a dû exister en mycén., mais *metuwonewo* reste obscur, cf. L. Baumbach, *Studies in Mycen. Inscr. and Dial.* 1953-1964, 190.

Composés : μεθυ-δώτης « qui donne le vin », épithète de Dionysos *(AP)*, μεθύ-πληξ « frappé par le vin, enivré » (Call., *A. Pl.*), μεθυ-τρόφος « donnant du vin » (Simon.).

Verbes dénominatifs : 1. μεθύω « être ivre », souvent au figuré « regorger de » (cf. *Il.* 17,390) et en parlant de personnes « ivre d'amour », etc. (Hom., ion.-att.); 2. μεθύσκομαι « s'enivrer » (Hdt., ion.-att., etc.) avec l'aor. en -θην, μεθυσθῆναι (Alc., Hdt., Pl., etc.), actif μεθύσκω « enivrer » (Pl. et grec postérieur) avec μεθύσω et ἐμέθυσα (premier ex. κατεμέθυσα Hdt. 1,106).

'Αμέθυστος est un adj. verbal tiré de μεθύω avec un σ inorganique et l'α privatif, « qui n'est pas ivre » (Plu., Gp.), ou « qui n'enivre pas » (Nonn.), n. ἀμέθυστον ou f. ἀμέθυστος « remède contre l'ivresse » (Plu., Ath.) nom de plantes qui ont cet effet, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 91. Quant à la pierre *améthyste* (*LXX*, etc.), elle serait ainsi nommée parce qu'elle a la couleur du vin mêlé d'eau qui n'enivre pas (Clausing, *Gl.* 20, 1933, 292). Dérivé ἀμεθύστινος « d'améthyste » (Luc.) ; autre forme du substantif, ἀμέθυσον (Thphr., etc.).

Dérivés nominaux : 1. μέθη f. « ivresse » (ion.-att.), dérivé inverse librement tiré de μεθύω, probabl. d'après πλήθη à côté de πληθύω, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 131, n. 3. Noms d'action rares : 2. μέθυσις « ivresse » (Thgn. 838) ; 3. μέθυσμα « breuvage qui enivre » (*LXX*, Ph.). Noms d'agent rares et tardifs : 4. μεθυστής « ivrogne » (Épictète, *AP*), f. μεθύστρια (com.) et pl. μεθυστάδες · ὡς οἰνοπλῆγες <—> μεθυστάδες γάμων (*Trag. adesp.* 238), μεθύουσαι καὶ εἰς γάμους συνιοῦσαι ὅθεν τὸ παρθένους λέγεσθαι ἀπέβαλον ἢ αἳ βαρυνθεῖσαι ὑπὸ μέθης οὐκέτι παρθένοι ἦσαν (Hsch.) ; d'où μεθυστικός « qui aime s'enivrer » (Pl. *Rép.* 573 c), « apte à enivrer » dit de l'harmonie (Arist.).

5. Les termes usuels pour désigner des ivrognes ou des gens adonnés à la boisson sont affectés du suffixe familier -σος, cf. Chantraine, *Formation* 425 : μέθυσος (Hécat., Ar.) dit d'abord de femmes, mais aussi d'hommes (Mén., *LXX*) ; la forme propre de masculin, qui présente aussi les caractères d'un substantif, est μεθύσης (Ath., Luc.); de μέθυσος est peut-être tiré μεθύσιον · εἶδος ἀμπέλου (Hsch.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 91.

6. Μεθυμναῖος « dieu de l'ivresse » épithète de Dionysos (Plu., Orph., Ath., *EM* 575,46) ; pourrait être une déformation plaisante de Μηθυμναῖος, cf. la glose d'Hsch. Μηθυμναῖος · ὁ Διόνυσος et Wackernagel, *l. c.*

Dans l'onomastique, on a quelques formes : Μεθύστας, Μέθων, Μέθυλλος, f. Μέθη, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 506.

Le grec moderne a μεθύω et μεθῶ « enivrer », μέθυσος, μεθυσμένος, etc. Sur le grec moderne μεθύρα à Naxos, notamment μεθύριον, etc., voir Georgacas, *Gedenkschrift Kretschmer* 1,115 : ce savant suppose l'existence d'un grec ancien *μεθυρος, μεθύρα.

Et.: Μέθυ est un vieil appellatif i.-e. désignant le miel et l'hydromel : skr. *mádhu-* n. (mais *mádhu-* adj. « doux, sucré »), l'expression hom. μέθυ ἡδύ a un correspondant en védique, cf. R. Schmitt, *Dichtung und Dichtersprache* § 529, avest. *maδu-* n. « vin tiré de baies », en baltique, lit. *medùs* m. « miel », v. sl. *medŭ* m. « miel », en germ., v. isl. *mjǫðr*, v.h.a. *metu* m. « hydromel » ; en celtique, v. irl. *mid* n., puis m. « hydromel », cf. Vendryes, *Lexique étym. de l'Irl.* s.u. ; tokh. B *mit.* Voir Pokorny 707.

En grec le sens de miel est réservé au terme également hérité μέλι. Il est remarquable qu'à cause de l'hydromel connu des Indo-européens, le mot et ses dérivés se soient appliqués au vin et à l'ivresse venant du vin. Sur les rapports que ces mots pourraient avoir avec des langues non indo-européennes, voir Mayrhofer, *Et. Wb. des Altind.* 2,571.

μείγνυμι : prés. [les mss. ont généralement μιγ-, voir plus loin] ; attesté depuis Pi., ion.-att., etc., avec la forme thématique -ύω (X., Arist.), aspiration peu expliquée (mais cf. le pf.) dans ὀνεμείχνυτο (Sapho 44,30) à côté de ὀνεμίγνυτο (*ibid.* v. 24) ; le prés. ancien est μίσγω issu de *μίγσκω (cf. Lejeune, *Phonétique* 100 et n. 5), seul attesté chez Hom. et Hdt., parfois chez Th. et Pl. ; aor. ἔμειξα (Hom., ion.-att., etc.), passif μίκτο (Hom., cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,383), ἐμίγην (Hom., att.) et moins souvent ἐμίχθην (*Il.* 11,438, etc.) ; fut. μείξω, infin. écrit συμμεισχιν (*IG* I² 920, VIᵉ s. av.), -ομαι, μιγήσομαι (*Il.* 10,365, etc.) et μιχθήσομαι (Æschin.) ; pf. μέμιγμαι (Hom., ion.-att., etc.) avec -μεμίχαται (Hdt. 1,146) et ὀμ<με>μειχμένον (Sapho 2) ; pf. actif μέμιχα (hellén., Plb., etc.) ; « mélanger à, joindre » notamment chez Hom. dans un sens militaire, mais aussi avec une signification générale ; au passif « être mélangé, être mis en rapport, en contact, mélangé » (ion.-att.), chez Hom. et Hdt. dit des rapports sexuels. Très nombreux emplois avec préverbes : ἀνα-, (Hom., etc.), ἐμ-, ἐπι-, κατα-, παρα-, προσ-, συν-.

Comme premier terme de composé : sur le vieux radical de présent, on a μισγ-άγκεια f. « confluent » (*Il.* 4,453), employé au figuré par Pl. *Phlb.* 62 d, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,15, qui suppose un adj. *μισγ-αγκής. Assez nombreux composés descriptifs avec le premier terme μ(ε)ιξο- (qui diffère du type τερψίμβροτος par la voyelle thématique, cf. Risch, *IF* 59, 1944, 49) : μιξο-βάρβαρος « demi-barbare », -βόας « mêlé de cris » (Æsch. *fr.* 701), -θήρ (Æsch.), -μβροτος (Æsch.), -πάρθενος (Hdt., E.), etc. Avec élision de l'ο : μιξέλληνες « demi-Grecs » (Hellanic., etc.).

Au second terme, thèmes en *s* dont le suffixe sigmatique ne doit pas être ancien, notamment ἀμιγής (Pl.), παμ- (Æsch., etc.), συμ- (Æsch., etc.) et plus de vingt exemples hellén. ou tardifs. D'où le simple μιγής (Nic.).

Dérivés : 1. μίξις (ει) f. « mélange, fait de mélanger » (ion.-att., etc.), également avec ἐπι-, προσ-, συμ- ; 2. μεῖγμα (-ι-) n. « mélange effectué » (Emp., Anaxag., Arist.), p.-ê. lesb. μεῖχμα (Alc. 34 b 7), formes à préverbes rares et tardives, mais μιγμός (D.L.) ; 3. adj. verbal μικτός (Ar., etc.) et en composition ἄμικτος (Æsch., etc.), ἐπι- (Str.) et quelques autres ; 4. d'où des dérivés en -ξία : ἀμιξία « fait de ne pas avoir de relations » (Hdt., Th.), ἐπι- « mélange, commerce » (ion.-att.), πολυ- (Épicur.) et quelques exemples tardifs comme θυγατρο- (*P. Oxy.* 237, VII, 26), etc. ; 5. μιγάς, -άδος m., f., « mélangé » (att., etc.), forme quasi participiale comme φυγάς, cf. Chantraine, *Formation* 350 sqq.

6. Divers adverbes : ἀνα-μίξ « pêle-mêle » (Hdt., etc.), ἐπι- (Hom.), d'où μίξ (Nic.), ἀνά-μιγα et ἄμ- (poètes),

συμ- (Hdt.), μιγάδην (Nic.), -δις (Théognost.), μίγδην (ép.), ἀνα- (Nic.).

7. Verbe dénominatif μιγάζομαι « s'unir », employé avec φιλότητι (*Od.* 9,271), tiré de μιγάς et μίγα, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,734.

L'orthographe de certains de ces mots est souvent déformée dans les manuscrits. Le vocalisme *e* est ancien dans μείξω et ἔμειξα et probablement dans le présent μείγνυμι ; un vocalisme zéro est garanti par la prosodie dans ἐμίγην, il est probable dans ἐμίχθην, μέμιγμαι, μικτός. Parmi les substantifs, le vocalisme zéro devrait être ancien dans μίξις (cf. δόσις, πίστις, hom. φύξις mais att. φεῦξις), le vocalisme ε dans μεῖγμα, cf. ῥεῦμα. Mais le système a dû se brouiller vite : ce qui est sûr, c'est que les graphies μῖγμα, μῖξις de certains manuscrits et de certaines éditions ne peuvent être anciennes.

Le grec moderne a ἀναμιγνύω, σμίγω, μίγμα.

Et.: Le grec μειγ-/μιγ- avec dorsale sonore est isolé. Les autres langues ont une dorsale sourde *meik-*, cf. skr. *miśrá-* qui répond en baltique au lit. *misras* « mélangé ». Le lit. fournit encore le verbe *miešiù, miẽšti* « mélanger », le vieux slave a le causatif *měšǫ, měšiti* « mélanger ».

Du point de vue morphologique, μείγνῡμι semble être une innovation (comme un certain nombre de présents en -νῡμι), probablement issue de l'aoriste. A μίσγω répondent un certain nombre de présents tirés de **meik-*, en *-skᵉ/ₒ* : en germanique, v.h.a. *miscan*, en celtique, irl. *mesc-* passé à un type en *-ā-*, *mescaim* « je mêle » ; en lat. *misceō* est devenu un type en *-ē-*.

Enfin, le skr. possède des thèmes sigmatiques : avec redoublement *mimikṣati* « mêler », probablement un désidératif, le pf. moyen *mimikṣé*, causat. *mekṣayati* « il remue ». Forme nominale *āmikṣā* « caillebotte » : ces formes aident à rendre compte de lat. *mixtus*.

μειδιάω : « sourire » ; au prés. Hom. a seulement le participe -ιόων, -ιόωσα ; inf. μειδιᾶν (Pl. *Parm.* 130 a), indic. μειδιᾷ (Théoc.), aor. μειδιᾶσαι (Sapho, Pl., Plb., Plu., etc.), mais μειδῆσαι (Hom., Hés.) ; μειδιόων, -όωσα métriquement commodes sont à l'origine de la flexion en -ιάω qui, à l'aoriste s'est employée jusqu'à Plu. ; μειδῆσαι plus ancien est uniquement épique. Attesté également avec préverbes : ἐπι- « sourire à propos de », ὑπο- « sourire légèrement ».

Dérivés : μείδημα n. « sourire » (Hés. *Th.* 205 hapax), -ίᾱμα (Luc., Plu.), μειδίασις et ἐπιμειδίασις (tardif), μειδιασμός (Poll.), τὸ μειδιαστικόν « gaieté ». Comme le μείδημα d'Hés., μειδάμων « souriant » *(Hymn. Isis)* suppose un présent μειδάω.

Composé : φιλομ(μ)ειδής « souriant(e) » (Hom., Hés., grec tardif), épithète d'Aphrodite, parfois en grec tardif de Dionysos. Un vers d'Hés. *Th.* 200 pose un problème : ἠδὲ φιλομμειδέα ὅτι μηδέων ἐξεφαάνθη [φιλομμειδέα Bergk, -μηδέα mss.]. On y voit légitimement un jeu de mot étymologique d'Hés. : Aphrodite est appelée *philomeidea* parce qu'elle est issue des *mēdea* ou « sexe (de Zeus) ». La prononciation au temps d'Hésiode en Béotie rendait ce rapprochement aisé, cf. E. Risch, *Festgabe Howald*, 1947, 76, Strunk, *Gl.* 38, 1960, 70. Autres vues de savants qui gardent φιλομηδέα et croient Hésiode antérieur à Hom. : Dornseiff, *Ant. Class.* 6, 1937, 247, Riemschneider, *Homer* 50. En dernier lieu, hypothèse hardie de A. Heubeck, *Beitr. Namenforschung* 16, 1965, 204-206 : ce savant suppose que φιλομηδής serait la forme ancienne et qu'elle a été secondairement altérée en φιλομμειδής chez Hom. Pour notre part, nous écrivons partout φιλομμειδής et pensons que le mot est rapproché chez Hés. de μήδεα par jeu étymologique ; autre composé μειλιχο-μειδής (Hsch.), cf. Alc. 384 voc. μελλιχόμειδες ou -μειδε. Substantif : μεῖδος · μείδημα, γέλως (Hsch.), apparemment neutre en *s*. Ancien ou récent?

Dans l'onomastique : Μειδίλεως, Μείδιμος, Μείδων, etc., cf. Chantraine, *Beiträge Pokorny* 23.

Le grec puriste a encore μειδιῶ, μειδίαμα, mais le terme usuel est χαμογελῶ, etc.

Et.: Il est remarquable que les termes les plus vivants et qui ont subsisté dans une certaine mesure jusqu'au grec moderne soient issus de μειδιόων, de type proprement homérique. De toute façon, il faut partir d'un radical **smeid-*. La dentale finale est obscure et ne se retrouve dans aucune langue i.-e., sauf p.-ê. dans lett. *smaîda* « sourire », *smaidît* itératif « sourire », irl. *miad* « faste, honneur », cf. Vendryes, *Lexique étym. de l'irl.* s.u. Mais on évoque aussi skr. *smáyate, -ti* « sourire », tokh. B *smi-mane*, A *smi-māṃ* partic. moy. « souriant », lette *smeju* « sourire », v. sl. *směјǫ sę, smijati sę* « rire », angl. *smile*, etc., voir Pokorny 967.

μείζων, voir μέγας.

μείλια, μείλιχος :

I. Μείλια : n. pl. [rarement sg. Call.] « dons destinés à amadouer », dit des dons proposés à Achille s'il épouse une fille d'Agamemnon (*Il.* 9,147,289) ; avec un sens religieux « offrandes à un dieu » (Call. *H. Artémis* 230, A.R. 4,1549, *AP* 6,75).

II. Μείλιχος, éol. μέλλιχος (Sapho), « doux, aimable, favorable » toujours dit de personnes chez Hom., sauf *Od.* 15,374 où le mot est épith. de ἔπος et ἔργον, attesté en outre, *H. Hom.*, Hés., Xénoph., Pi., A.R. ; autre forme μειλίχιος, dit de paroles chez Hom., surtout comme épithète de Zeus (Th. 1,126, etc.), écrit μιλίχιος par iotacisme, cf. χίλιοι (*IG* I² 866), même graphie à Thespies, μηλίχιος en dor., en Crète (Collitz-Bechtel 5046), à Théra (Schwyzer 223), arcad. μέλιχιος, parfois épithète d'autres divinités. Noter Μειλιχιεῖον sanctuaire de Zeus Meilichos (Halaesa). Sur Zeus Meilichios, voir Nilsson, *Gr. Rel.* 1,411 sqq.

Composés : μειλιχόγηρυς (Tyrt.), -δωρος (Hermipp.), μελλιχόμειδης (Alc.), -φωνος (Sapho). Au second terme : ἀμείλιχος « qu'on ne peut apaiser » (*Il.*, Sol., Pi., Æsch.), à côté de ἀμείλικτος plus usuel (*Il.*, Hés., A.R., Philostr., etc.), cf. Frisk, *Privativpräfix* 7 = *Kl. Schr.* 189.

Dérivés : μειλιχίη « douceur, bienveillance » (*Il.* 15,741, Hés., A.R.), μειλιχώδης « doux » (Cercidas) ; mais μειλίχη est un gant de boxe qui laisse les doigts nus (Paus. 8,40,3), variété d' ἱμάντες, cf. Frère, *Mélanges Ernout* 148 avec la bibliographie.

Verbe dénominatif μειλίσσω, -ομαι : « apaiser, chercher à se rendre favorable » (Hom., trag., A.R., prose tardive), f. μειλίξω et aor. ἐμειλιξάμην (tardifs), *Il.* 7,410 μειλισσέμεν πυρός appliqué à des morts signifie « accorder la consolation du feu », et n'a rien à faire avec μέλι malgré Schmid,

Berl. Phil. Woch. 1916, 1414 ; aussi avec ἐκ- (prose tardive). D'où μείλιγμα « ce qui apaise », débris de nourriture avec lesquels on apaise la faim d'un chien (*Od.* 10,217, etc.), le mot est attesté au figuré Æsch. *Eu.* 886 ; dit d'une offrande propitiatoire (Æsch.), au sens d'objet aimé (Æsch. *Ag.* 1439), avec la forme pl. μεΐλίχματα espèce d'offrande (Milet vie s. av., Schwyzer 725), cf. pour la forme Schulze, *Kl. Schr.* 411 ; μείλιξις et ἐκμείλιξις sont tardifs ; μειλικτήριος « qui apaise » (Æsch. *Perses* 610), -τικῶς (tardif) ; μείλικτρα pl. n. « offrandes propitiatoires » (A.R.).

Le grec moderne connaît encore μειλίχιος « affable ».

Et.: Μείλια et μείλιχος peuvent reposer sur un radical μελ-ν-, comme le confirmeraient les formes dialectales telles que μελλιχόφωνος. L'adjectif est affecté d'un suffixe expressif -χος aspiré, cf. Chantraine, *Formation* 403, Locker (*Gl.* 22, 1934, 58 sq.). Pas d'étymologie : on a pensé au nom du miel si lat. génitif *mellis* suppose un radical **meln-*, cf. Benveniste, *Origines* 8, soit à lit. *malónė* « bienveillance » *méilė* « amour », v. sl. *milŭ* « compatissant », etc.

En grec μείλιχος a été en tout cas rapproché de μέλι par étymologie populaire, cf. Chantraine, *Mélanges Boisacq* 1,169 sqq., cf. aussi *Il.* 7,410. Voir encore L. Graz, *Le feu dans l'Iliade et l'Odyssée*, 1965, 218-220.

μεῖον, voir μείων.

μεῖραξ : f. « jeune fille » (Ar., com.), employé plus tard pour désigner un jeune garçon (Aret., Hld., etc.) ; composé tardif φιλόμειραξ « qui aime les jeunes garçons » (Ath. 603 e, et épith. d'Artémis chez Paus. 6,23,8).

Dérivés : μειράκιον n. « homme jeune », cité entre ἔφηβος et ἀνήρ par un com. (Antiphon Com., Pl., etc.) ; ne fonctionne pas comme diminutif et n'a pas la valeur affective de νεανίᾱς, v. ce mot ; d'où μειρακιώδης « de jeune homme » (Pl., Arist., etc.) ; verbes dénominatifs : a) μειρακιόομαι « devenir un jeune homme », c.-à-d. « pubère » (X., Ph., etc.), b) -ιεύομαι *id.*, mais aussi « se comporter en jeune homme » (Arr., Plu., Luc.) ; en outre, μειρακεύομαι (Alciphr. 2,2) ; μειρακίσκος diminutif (Pl., com., grec tardif), plus rarement μειρακίσκη (Ar. *Gren.* 411, *Pl.* 963) ; diminutif expressif μειρακύλλιον (Ar. *Gren.* 89, Mén., D., com.), cf. Leumann, *Gl.* 32, 1953, 215 et 225 = *Kl. Schr.* 242 et 250 et Rutherford, *The new Phrynichus* 291.

Μειράκιον subsiste en grec moderne.

Et.: Dérivé en -αξ de caractère plutôt familier, de genre féminin à l'origine, cf. δέλφαξ, πόρταξ. Pourrait être dérivé d'un nom thématique (comme λίθαξ à côté de λίθος), par exemple *μεῖρος que l'on rapprocherait de skr. *márya-* « jeune homme, amoureux », avest. *mairya* m. ; *μεῖρος (ou *μεῖρα) aurait été éliminé par μεῖραξ plus expressif. Le skr. possède en outre un dérivé en *-ka-*, *maryaká-* qui serait indépendant de μεῖραξ selon Frisk s.u. ; opinion contraire de Wackernagel-Debrunner, *Altind. Grammatik* II 2,540. L'iranien a *mairya-* « jeune homme » pris en mauvaise part, v. perse *marika* « sujet » ; voir Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,596-597 et Benveniste, *Institutions Indo-Européennes* 1,246. Autres rapprochements plus douteux encore, lit. *mergà* « jeune fille », ou avec vocal. zéro, lit. *marti id.*, mais le grec Βριτόμαρτις est douteux, cf. s.u. Βριτόμαρπις ; enfin, lat. *maritus* ; voir Pokorny 738.

μείρομαι, μέρος :

I. μείρομαι au présent est peu attesté, impér. μείρεο « reçois une part » (*Il.* 9,616) avec ἀπομείρεται « prendre sa part » (Hés. *Tr.* 578) ; au sens actif de « partager » (Arat. 1054) ; parf. ἔμμορε « avoir sa part de », avec l'idée accessoire que c'est une part légitime, et complément en gén., notamment τιμῆς (Hom., Hés., Call.), 3e pl. ἐμμόραντι · τέτευχασι (Hsch.) ; les Alex. ont interprété le mot comme un aoriste en employant ἔμμορες, -ον (A.R., Nic.) ; d'où la création d'un parfait nouveau et tardif μεμόρηκα (Nic. *Al.* 213) attesté au sens de « se trouver ». Au moyen, l'emploi du parfait εἵμαρται et du pl. que pf. εἵμαρτο est plus important (le pl. que pf. étant attesté dès Hom., le pf. chez B., Pl., etc.), cf. une hypothèse chez Chantraine, *Hist. du parf. grec* 50 sqq. ; le sens est « il est marqué par le sort que » avec l'inf. ; le participe est particulièrement fréquent en ion.-att. et a fourni un nom du « destin » qui évincera μοῖρα, en ion.-att. ἡ εἱμαρμένη (μοῖρα ?), cf. Gundel, dans *RE* 7, 2622, 2645 ; Nilsson, *Gesch. der griech. Religion* 1,363 ; 2,278,506-507. Autres formes de parf. moyen : éol. ἐμμορμένον (Alc. 39) avec le traitement phonétique attendu, en outre, ἔμβραται · εἵμαρται (Hsch.) ; ἐμβραμένα · εἱμαρμένη (Hsch., *EM* 334,10 = Sophr. 119) ; βεβραμένων · εἱμαρμένων (Hsch.) ; formes récentes μεμόρηται, -ημένος (Man., *AP*), cf. μεμόρηκε ; μεμορμένος (A.R., etc.).

Dérivés nombreux s'appliquant à la fois au sens de « part » et à celui de « destin, mort », parfois pour un même mot.

1. Avec un vocalisme *o* : 1 μόρος m. « destin » (Hom.) avec ὑπὲρ μόρον « en devançant le destin » (*Il.* 20,30, *Od.*), « mort » (Hom., Hdt., trag.), chez Hdt. toujours dit d'une mort violente, parfois cadavre (Æsch.), d'autre part « morceau de terre, mesure agraire » (Schwyzer 621, Mytilène, Locride) ; Μόρος personnifié seulement chez Hés. *Th.* 211. Composés nombreux de sens divers, depuis γᾱμόρος, γεωμόρος, etc., « celui qui a un lot de terre », jusqu'à ταχυμόρος « qui meurt vite » (Æsch.) ; on a déjà chez Hom. ἄμμορος « qui n'a pas part à » et « au mauvais destin », à quoi répond avec une phonétique ionienne ἥμορος · ἄμοιρος (Hsch.), plus ἡμορίς · κενή, ἐστερημένη. Αἰσχύλος Νιόβῃ (= *fr.* 281) et ἡμόριξεν · ἄμοιρον ἐποίησεν ; ἔμμορος « qui a part à » ; κάμμορος « malheureux » (*Od.*, A.R.), traitement éolien de *κατα-μορος (par *κατ-μορος), issu de κατὰ μόρον « soumis au destin » à côté de κάσμορος · δύστηνος (Hsch.) de *κατ-σμορος, cf. Bechtel, *Lexilogus* s.u. Adjectifs composés, comme τριτημόριος, plus des neutres, comme δεκατημόριον, etc. ; et un f. τριτημορίς. Avec μορο- comme premier terme, p.-ê. mycén. *moroqa* titre d'un fonctionnaire, cf. Chadwick-Baumbach 220, Ruijgh, *Études* § 289 n. 159 et voir πάομαι. Dérivés : μόριον n. « part, partie », dit des parties du corps (ion.-att.), en mathématique « fraction », d'où μοριασμός, μοριαστικός, comme d'un verbe *μοριάζω (tardif).

Adjectifs : μόριμος « fixé par le destin » (*Il.* 20,302, Pi. *O.* 2,38, Æsch. *Ch.* 361), avec le doublet de structure métrique différente et beaucoup plus usuel μόρσιμος « fixé par le destin » [notamment dans l'expression homér. μόρσιμον ἦμαρ « jour du destin, de la mort »] (Hom.,

poètes, Hdt.) : le terme est créé sur le type des adjectifs en -σιμος : il est des plus douteux qu'il faille rattacher le mot à un *μορσις éolien pour *smṛti = μόρος, et à plus forte raison à un nom de la mort *μόρσις = lat. *mors*, i.-e. **mṛ-ti-* (Arbenz, *Adjektiva auf -ιμος* 16), cf. Wilamowitz, *Glaube* 1,360, n. 1 ; μόριος « qui concerne les morts » *(AP)* ; sur μορίαι (ἐλαῖαι) voir s.u. ; de μόρος peuvent être tirées les gloses d'Hsch. μόριδες · μάντεις (mais cf. s.u. μόρον) et μόριες· μερῖται, κοινωνοί ; l'existence de μορόεις « fatal » est très douteuse, cf. s.u. Verbe dénominatif, pf. μεμόρακται « être composé de » (Ti. Locr. 95 a).

2. μόρα détachement de l'armée spartiate (X.), pour l'accent, cf. Chantraine, *Formation* 20.

3. μοῖρα f. « part, partie » (Hom., ion.-att.), « partie d'un terrain » ou d'un pays (Hdt., trag.), « ce qui convient » notamment dans κατὰ μοῖραν (Hom.), « destin », d'où parfois « mort » (Hom., Hdt., attique). Μοῖρα personnifiée est la déesse du destin et de la mort (Hom., etc.) ; rarement au pl. (*Il.* 24,49, Hés. *Th.* 905) « les trois Parques » ; μοῖρα peut être tiré de μόρος, ou d'un radical athématique μορ- (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,474) ; aucune raison de poser un vocalisme zéro « éolien » μορ-.

Divers composés : μοιρᾱγέτης épithète de Zeus et d'Apollon ; voc. μοιρη-γενές « favorisé par le destin dès sa naissance » (*Il.* 3,182), cf. Wilamowitz, *Glaube* 1,362, l'η est un allongement métrique, μοιράκραντος (Æsch.) et en géométrie μοιρα-γραφία, etc. Au second terme de composés : ἄμοιρος (Æsch.), δίμοιρος (Æsch.), εὔμοιρος « au destin heureux » (B., etc.), etc. ; pour μεμψίμοιρος, voir μέμφομαι.

Dérivés : μοιρίδιος « fixé par le destin » (Pi., S., etc.), qui doit être préféré à μοιράδιος donné par L en S. *Œd. Col.* 228 ; μοιραῖος « du destin » (Man., etc.), et dans le vocabulaire géométrique μοιριαῖος « mesurant un degré » (Ptol., Procl.), μοιρικός « par degrés » (Ptol.) ; μοιρίς, -ίδος f. « moitié » (Nic.). Adv. alexandrin διαμμοιρηδά « à moitié » (A.R. 3,1029) d'après ἀγεληδά avec une gémination du μ d'après ἄμμορος, etc. Verbes dénominatifs : μοιράομαι, -άω « se partager, obtenir une part, partager » (Æsch. dans les chœurs, A.R., prose tardive) avec le doublet tardif μοιράζω. Avec préverbes : ἀπόμοιρα (*OGI* 55,15, pap.), avec -μοιράζω, -άομαι ; διαμοιράω (E.), -άζω, -ασία ; enfin μοιρίζω (*SEG* 17,415 Thasos).

Sur μοῖρα et μόρος au sens de « destin, mort », cf. Nilsson, *Gesch. Griech. Rel.* 1,361 sqq., avec la bibliographie; W. Chase Greene, *Moira, Fate, Good and Evil in Greek Thought*; Ramat, *St. Ital. Filol. Class.* 32, 1960, 217 sqq., qui esquisse une comparaison avec αἶσα et εἱμαρμένη ; Pötscher, *Wien. Stud.* 73, 1960, 5-39 ; sur μοῖρα Dietrich, *Death, Fates and the Gods;* Adkins, *JHS* 1972, 1.

La diversité des usages de μοῖρα illustre l'étendue d'un champ sémantique qui se précise selon les emplois.

4. μορτή, dor. -τά part d'un métayer dans le produit d'une ferme (Poll. 7,15, Eust., Hsch.). D'où p.-ê. μόρτιον (corr. pour μόργιον) · μέτρον γῆς ὅ ἐστι πλέθρον καὶ εἶδος ἀμπέλου (Hsch.).

Le grec moderne a μοῖρα avec la même diversité de sens que le grec ancien, μοιραῖος « fatal », μοιράζω « partager », μοιρολόγι « mirologue, chant de deuil », etc.

II. Μέρος n. « part, lot, héritage, partie, place, tour » avec des expressions prépositionnelles comme κατὰ μέρος « à son tour », ἐν μέρει « tour à tour », etc. (*H. Déméter* 399, Thgn., Pi., ion.-att., etc.).

Au premier terme de composés : μεράρχης fonctionnaire qui distribue dans un dème (inscr. attiques), commandant d'un détachement militaire (hellén. et tardif). Surtout au second terme, nombreux composés en -μερής, p. ex. : ἀμερής « indivisible » (Hp., Pl.), δι- (Arist., etc.), λεπτο- (Arist., etc.), ὁμοιο- « dont les parties sont de même nature, homéomère » (Arist., etc.), πολυ- (Tim. Locr., Arist., etc.), etc. ; d'où des dérivés comme λεπτο-μέρεια, etc.

Dérivés : du thème en *s* est issu μέρεια ou -εία f. « partie » (*Tabl. Héracl.* 1,18,85). Avec suff. -ιδ-, μερίς, -ίδος f. « part, portion, district » (attique, etc.), sur le sens du mot par rapport à μέρος, voir Chantraine, *Formation* 345 ; dimin. μερίδιον (Épict.) ; composé μεριδάρχης gouverneur d'un district en Égypte (pap.), etc.

Autres dérivés : μερίτης m. « celui qui a part à, qui participe » (D., Plb., etc.), d'où le tardif μεριτικός et le dénomin. μεριτεύομαι *(LXX)*, συμμεριτεύω (pap.) « partager entre soi », d'où μεριτεία « partage de biens » (pap.). Autres dérivés de μέρος : μερικός « individuel, spécial » (Aristippe ap. D.L., etc.), avec -ικεύω « considérer comme individuel » (tardif) ; μερόεν · μεριστικόν (Hsch.) est probablement tiré d'un texte poétique.

On a μέρα = μέρος (*Pap. Grenf.* 1,58,12, byz.).

Verbe dénominatif (tiré de μέρος, mais à la rigueur de μέρις, (à moins que, comme Frisk se le demande, ce dernier substantif ne soit « en partie » postverbal), μερίζω « partager, donner une part de », au moyen -ίζομαι « partager entre soi, se partager, se diviser » (ion.-att., Théoc., Bion), également avec les préverbes : ἀνα-, δια- (Pl., etc.), ἐπι- (*LXX*, etc.), κατα- (X., etc.), συν- ; d'où les noms d'action μέρισις (pap.), ἀνα- (tardif), κατα- (Épicure) ; μερισμός (Pl., etc.), δια- (Pl.), κατα- *(LXX)*, ἐπι- (Ap. Dysc.), etc., μέρισμα « partie » (tardif), noms d'agent μεριστής « celui qui partage » (*NT*, Poll., Pap.), συμ- « cohéritier » (pap.), f. -ίστρια (tardif).

Le grec moderne emploie μέρος, avec des emplois divers, μερίδα, μερικός qui finit par signifier « quelque », etc.

Μέρος est un thème neutre à vocalisme *e* issu du radical de μείρομαι : avec un autre vocalisme, une autre flexion et un autre sens, on a μόρος.

Et.: Μείρομαι, avec le pf. éol. ἔμμορε intransitif (traitement éol. de -σμ- et la psilose) et le moyen εἵμαρτο, εἵμαρται (avec l'aspiration et le traitement ionien de -σμ-) qui reposent sur **se-smor-e*, **se-smṛtai*, représentent un système ancien à quoi s'associent aisément μόρος et μέρος. Le traitement -μμ- de -σμ- s'observe dans ἄμμορος, κατὰ *μμοῖραν chez Hom. Parenté assez probable avec lat. *mereō* « recevoir » comme part ou comme prix. De façon moins probable, avec un radical **mer-* on a rapproché hitt. *mar-k-* « partager une victime », cf. Benveniste, *BSL* 33, 1932, 140 et Kronasser, *Studies Whatmough* 122.

μείων : n. μεῖον, « plus petit, moindre » (ép., poètes depuis *Il.*, Hp., X., *Lois de Gortyne*, *Tables d'Héraclée*, Delphes, arcad., Schwyzer 654), cf. Seiler, *Griech. Steigerungsformen* 115 ; mycén. *meujo*, *mewijo*, pl. *mewijoe*, *meujoe*, n. pl. *meujoa₂*, cf. Chadwick-Baumbach 220 et voir *Et.* ; μειότερος est une réfection alexandrine (A.R., Arat., etc.). Superl. μεῖστος (Locride, v. Seiler, *l. c.*).

Premier terme de composé dans μειονεκτέω « manquer

de, être désavantagé » (X., etc.), avec -εξία sur le modèle de πλεονέκτης, -εκτέω, -εξία et cf. ἔχω.

Dérivé : μειότης f. « minorité » (tardif), d'après l'analogie des dérivés de thèmes en *o*. Verbe dénominatif μειόομαι, -όω « être diminué, inférieur », à l'actif « diminuer, rétrécir » (Hp., X., Arist., etc.), d'où μείωσις « diminution » par opposition à αὔξησις (Hp., Arist., etc.), μείωμα « diminution » d'où « amende » (X. *An.* 5,8,1), μειώτης « qui cause une diminution » et μειωτικός « apte à diminuer » (tardif).

Par hétéroclisie, le comparatif μεῖον passant à la flexion thématique a fourni un substantif μεῖον, -ου, cf. Egli, *Heteroklisie* 77. Ce substantif désigne le petit bétail, mouton ou agneau qui était sacrifié à la fête des Apatouries (inscr. att., Is., etc.). En composition : μειαγωγός « celui qui conduit cette bête sur la balance » (Eup. 116) avec μειαγωγέω (Ar. *Gren.* 798), -ειον, -ία (Suid.). L'hypothèse divergente d'Osthoff acceptée par Pokorny 747, citée mais repoussée par Frisk s.u. μεῖον, doit être écartée, cf. aussi *LSJ* s.u. Il faut peut-être attribuer la même origine à μεῖον ou μῆον (cf. pour l'orthographe Seiler, *l. c.*), dans μῆον Κρητικόν « petite menthe » (Gal. 11,156) et « baudremoine, fenouil des Alpes », *meum Athamanticum* (Dsc., Pline). Toutefois, on ne s'explique guère la raison d'une telle dénomination.

Et.: Tiré d'un radical **mei-* attesté dans skr. *mīyate* « diminuer, passer ». Il faut p.-ê. poser **meiw-ijōs* pour le mycénien, **meiw-yos* pour le grec alphabétique, l'élément *-eu/u-* répondant à un présent **mineumi* dont on retrouve trace dans latin *minuō*, grec *μινύω > μινύθω, cf. Heubeck, *Sprache* 9, 1963, 199-201 et Strunk, *Nasalpräsentien* 81,110 qui pose aussi *mewijo* en mycénien et admet en i.-e. un présent **mineumi*. Le skr. *minā́ti* a une structure en partie comparable, mais différente. Autres vues de Szemerényi, *Studia Mycenea Brno* 25-36 qui pose **meyyos-* et tente de justifier le *u* mycénien par une analogie (?).

μέλαθρον : maîtresse poutre d'un toit, poutre faîtière (*Od.* 8,279 ; 11,78, Pi. *P.* 5,40, etc.), cf. Martin, *R. Ét. Gr.* 1967, 314 sq., « poutre » en général, « toit » (depuis Hom., poètes, Délos, etc.), en poésie, surtout au pluriel, toit d'où demeure.

Composés : ὑψιμέλαθρος « au toit élevé » (*H. Hermès* 103, etc.), ὑδρο- « qui ont l'eau pour toit », dit des poissons (Emp.), et quelques composés poétiques tardifs. Il existe un f. μελάθρᾱ (Délos ɪᴠᵉ s. av.). Dénominatif μελαθρόομαι « être pourvu de poutres » *(LXX)*.

Et.: L'*EM* 576,16, explique ἀπὸ τοῦ μελαίνεσθαι ἀπο τοῦ καπνοῦ, ce qui a toute chance d'être une étymologie populaire. Le rapprochement avec βλωθρός « de haute taille » qu'évoque Frisk est dépourvu de vraisemblance. La finale -θρον donne au mot un aspect grec, mais ce doit être un arrangement d'un terme de substrat. La ressemblance avec le bizarre κμέλεθρον est frappante, mais peut être due à une étymologie populaire. Güntert, *Reimwortbildungen* 144 sqq., accepte l'étymologie de μέλαθρον par βλωθρός et celle de κμέλεθρον par κμέρεθρον, toutes deux invraisemblables. Autres hypothèses inadmissibles de Pisani, *KZ* 71, 1954, 125 sq., et de Deroy, *Rev. Belge Phil.* 26,1948,533 sqq.

μέλας, -αινα, -αν : éol. -αις (Sapho 151, grammairiens), « sombre, noir » dit chez Hom. du vin, du sang, d'une vague, de l'eau de la mer ou d'un fleuve, appliqué par métaphore à la mort (Hom., ion.-att., etc.) ; comp. μελάντερος (Hom., ion.-att., etc.), superl. -τατος ; plus tard μελανώτερος (Str.), μελαινοτάτη *(Epigr. Gr., AP)* fait sur le féminin, cf. Leumann, *Mus. Helv.* 2, 1945, 9 sqq. = *Kl. Schr.* 223 sqq. Deux formes substantivées : μέλαν n. « encre » (Pl., D.), μέλαινα [s.e. νοῦσος] maladie causant des sécrétions noires (Hp.).

Très fréquent comme premier terme de composé dans des mots poétiques ou techniques : déjà chez Hom. μελάν-δετος « strié de noir » dit d'une dague ou d'une épée (*Il.* 15,713, Æsch., E.), cf. Trümpy, *Fachausdrücke* 62, Risch, *Wortb. der hom. Sprache* 189 ; μελάνυδρος ; pour qualifier une peau noire ou brune et le teint de l'homme opposé à la femme, cf. Treu, *Von Homer z. Lyrik* 52, formes diverses : μελαγχροιής (*Od.* 16,175), μελανόχροος, pl. -χροες (Hom.), en outre, μελάγχροος (pl. -ες), -χροιής, -χρης, -χρως, voir sous -χρώς. Le premier terme du composé est tantôt athématique, tantôt pourvu d'une voyelle thématique. Entre autres exemples : μελάγγαιος, -κερως, -κόρυφος « mésange » (Ar. *Ois.* 887, Arist.), cf. Thompson, *Birds* s.u. et André, *Oiseaux* s.u. *melancoryphus*, -χαίτης, -χίτων, -χολία, -χολάω (ion.-att.), μελάμ-πυγος « à la fesse noire » signe de virilité (cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 314), également nom d'une variété d'aigle, -πυρος notamment nom d'une crucifère *(neslia paniculata)* en raison de ses graines noires, cf. Carnoy, *R. Ét. Gr.* 71, 1958, 96, μελαν-άετος « aigle noir », -είμων, -ιππος, etc. Les composés avec voyelle thématique sont relativement rares : μελανό-γραμμος (Arist.), -δέρματος (Arist.), -ζυξ « aux bancs de rameurs occupés par des Noirs » (Æsch.), -θριξ (Hp.), -πτερος (E.), μελάνουρος « petit poisson à la queue noire, blade », etc. Sur μελάνδρυος et μελάνδρυς voir s.u. δρῦς.

Composés notables : μελάγχιμος dont le second terme est apparenté à χεῖμα (cf. δύσχιμος), dit de plaques noires là où la neige a fondu (X. *Cyn.* 8,1) ; en poésie finit par signifier « noir » ; dit de la nuit pénible et redoutable (Æsch. *Perses* 301), de vêtement de deuil (Æsch. *Ch.* 11, E. *Ph.* 372), mais aussi avec le sens général de « noir », dit d'hommes (Æsch. *Suppl.* 719,745), d'une brebis (E. *El.* 513), le sens du second terme s'étant effacé ; à date basse il y a un *dvandva* ou composé copulatif μελαγκάλαμον « encre et plume » (pap. vᵉ s. après, cf. Maas, *Gl.* 35, 1956, 299 sq.), sur ce type de composés, cf. νυχθήμερον.

Dérivés : 1. μελάνιον n. « encre » (pap., *Edict. Diocl.*) tiré de μέλαν, cf. Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 169 ; 2. μελανία f. « noirceur, couleur noire », etc. (X., Arist., etc.) ; 3. μελανότης « noirceur » (Arist.), sur le modèle de λευκότης ; du thème de féminin : 4. μελαινάς f. poisson de couleur noire (Cratin. 161), cf. Strömberg, *Fischnamen* 22 ; 5. μελαινίς nom d'un coquillage bivalve, moule, *mytilus edulis* (Sophr. 101), cf. Thompson, *Fishes* 159 ; désigne aussi une coupe (Hérod. 1,79) ; nom d'Aphrodite à Corinthe (Ath. 13,588 c). 5. Adjectifs : μελανός (tardif) avec le substantif μελανόν ; μελανώδης « foncé » (*EM* 473,12), sur le thème de f. μελαιναῖος *(Or. Sib.)*, p.-ê. d'après κνεφαῖος.

Dans l'onomastique, on a un groupe cohérent : nombreux composés, Μελάνιππος, Μελάνωπος, Μέλαγχρος (Alc.), et les hypocoristiques Μελανεύς, Μελανθεύς, Μέλανθος (déjà mycénien?), Μελανθώ f., etc., à côté de Μέλας.

Verbes dénominatifs : 1. μελαίνομαι, -ω, au moyen « devenir noir » (Hom., etc.), à l'actif « noircir » (ion.-att., etc.) ; d'où μέλανσις f. « fait de noircir » opposé à λεύκανσις (Arist., etc.), μελασμός m. « fait de noircir » ou « d'être noir » (Hp., Plu.), -σμα n. « tache noire, teinture noire » (Hp., com.), μελαντηρία f. « produit qui noircit » (*IG* II² 1672, Arist., etc.), -τήριον « tache » (tardif). 2. μελάνω qui a été considéré comme transitif ou comme intransitif « noircir » ou « devenir noir » (*Il.* 7,64 hapax), formation anomale, cf. Shipp, *Studies* 37 ; 3. μελανέω « être noir » (Thphr., A.R., Call., etc.).

Sur la signification de la couleur noire, voir Radke, *Die Bedeutung der weissen und der schwarzen Farbe*, diss. Berlin 1936.

Le grec moderne connaît encore μέλας, mais surtout μελάνι « encre », μελανώνω « tacher d'encre », etc. Le mot usuel pour dire « noir » est μαῦρος.

Et.: Frisk écarte à juste titre les rapprochements avec skr. f. *malinī* qui répondrait à μέλαινα mais est un terme de lexique signifiant « femme qui a ses règles », *malina-* « sale » (attesté assez tardivement) qui répondrait à un *μέλανος devenu μέλας sous l'influence de μέλαινα. On a finalement des rapprochements plus faciles avec des termes baltiques venant de balt. **mēlna-* < **melə-no-* : lette *mel̃ns* « noir », v. pruss. *melne* « tache bleue », lit. *mė́las, mė́lynas* « bleu ». En grec un rapport est supposé avec μολύνω (cf. s.u.), μελίνη, μώλωψ. Voir encore des faits très divers chez Pokorny 720 et Ernout-Meillet s.u. *mulleus*.

μέλδομαι : « faire fondre » (*Il.* 21,363), « fondre » intrans. (Nic. *Th.* 108), μέλδω « faire fondre » (Call., Man.). Hsch. a avec prothèse ἀμέλδειν · τήκειν, στερίσκειν [la seconde explication s'appliquant à ἀμέρδειν].

Et.: Verbe archaïque isolé, qui a été éliminé par τήκομαι, τήκω. Présent à vocalisme *e*, ayant un correspondant exact en germ., dans anglo-s. *meltan* « se dissoudre, fondre », avec le causatif *mieltan* « dissoudre, digérer » = v. norr. *melta* « digérer, malter » ; autres formes avec *s-* initial, v.h.a. *smelzan*, allem. *schmelzen*. En grec, on peut penser à ἀμαλδύνω. Le radical de tous ces mots pourrait être rapproché de lat. *mollis*, skr. *mr̥dú-*, cf. Pokorny 718. Voir les vues laryngalistes de Beekes, *Proto-Indo-European Laryngeals* 85-87.

μέλε : dans l'expression familière ὦ μέλε « mon bon, mon pauvre » (Ar., Pl., Mén.). Obscur comme beaucoup de termes familiers, mais doit être un abrègement de ὦ μέλεε, ce qui est l'opinion du schol. d'Ar. *Cav.* 668 et de Kretschmer, *Gl.* 6, 1915, 297 ; pour la phonétique, cf. ὦ τᾶν, et pour le sens, grec moderne μωρέ.

μελεαγρίς, -ίδος : f. « pintade africaine », *Numida ptilorhyncha* (Arist., Pline, etc.), autre forme μελέαγρος · ἡ κατοικίδιος ὄρνις (Hsch.), cf. Thompson, *Birds* s.u., André, *Oiseaux* s.u. *meleagris*. Terme emprunté d'origine inconnue : le rapprochement proposé par Schrader-Nehring, *Reallexikon* 2,159 avec avest. *mərəγa-* est dépourvu de vraisemblance. Le mot a été rapproché (et déformé ?) par étymologie populaire de Μελέαγρος, dont les sœurs furent transformées en pintades.

μελεδαίνω, μελετάω, voir μέλω.

μέλεος : « vain » (Hom.), d'où dans la poésie post-homérique « malheureux, misérable ». Rares composés : μελεο-παθής (Æsch.), -πονος (Æsch.) ; -φρων (E.).

Et.: Accentué comme les adjectifs de matière, tels χρύσεος, λίθεος, ce mot ferait toutefois penser à des adjectifs comme ἐτεός, κενεός, et pourrait donc reposer sur *μελεϝος. Pas d'étymologie établie, voir Bechtel, *Lexilogus* s.u., Pokorny 719 sq.

μέλη : f., sorte de coupe (Anaxipp. 8).

μέλι, -τος : n. « miel » ; le mot est employé comme comparaison pour ce qui est doux, agréable, etc. (Hom., ion.-att., etc.) ; attesté en mycénien avec, en outre, les dérivés *meritijo*, *meriteu* et le composé obscur *meridamate*, *-dumate*, cf. Chadwick-Baumbach 220, Morpurgo, *Lexicon* s.u., Palmer, *Interpretation* 433, Perpillou, *Substantifs grecs en -εύς* § 352.

Composés en grec alphabétique : μελιηδής (Hom., etc.), μελίκρᾱτον mélange de miel et d'huile offert en sacrifice (*Od.*, etc.), cf. κεράννυμι, -μηλον, v. μῆλον, -πνοος, -ρροθος, -ρρυτος, -τερπής ; également avec μελιτο- : μελιτο-πώλης « marchand de miel » (Ar., etc.) ; -ρρυτος, -φωνος « à la voix douce comme miel » (Sapho), -χρως, notamment pour le teint, cf. L. Robert, *Noms indigènes* 231 avec la bibliographie.

Rarement comme second terme de composé : οἰνόμελι boisson consistant en un mélange de vin et de miel (Plb.), composé marquant l'union de deux notions, sorte de *dvandva* ; μηλόμελι, v. sous μῆλον, etc. ; une vingtaine de composés tardifs comme ἐλαιόμελι, ῥοδόμελι, etc. ; ἀπόμελι désigne un hydromel de qualité inférieure, fait avec l'eau qui a servi à laver les rayons de miel (Dsc.), ἀπο- ayant une valeur dépréciative, cf. sous ἀπό.

Dérivés : μελιτόεις « doux comme le miel » (Pi.), d'où μελιτόεσσα [μᾶζα] (Hdt.), μελιτοῦττα (att.) « gâteau au miel » et μελιτοῦντας ναστούς (Ar. *Ois.* 567) ; μελιτηρός « qui concerne le miel » ou lui ressemble (Ar., Thphr., etc.), -ώδης « qui ressemble au miel » (Thphr., etc.), -ινος « fait de miel » (pap., etc. ; μελιχρός « doux comme du miel » (Alc., Anacr., Hp., Théoc., etc.) prête à controverse : suffixe -χρος comme dans πενιχρός, βδελυχρός (Chantraine, *Formation* 225 sq., Hamm, *Gr. z. Sappho und Alkaios* 77, n. 188 ; mais Sommer, *Nominalkomposita* 26, n. 3 y voit un composé éolien pour μελίχρως « couleur de miel »). Substantifs : μελίτ(ε)ιον « hydromel » (Plu., etc.), cf. aussi la glose d'Hsch. μελίτιον · πόμα τι Σκυθικὸν μέλιτος ἑψομένου σὺν ὕδατι καὶ πόᾳ τινί, mais *EM* 578,8 et *P. Oxy.* 1802 II 36 ont μελύγιον ; μελιτόν · κηρίον, ἢ τὸ ἑφθὸν γλεῦκος (Hsch.) ; μελιτεία f. « mélisse », *melissa officinalis* employée pour attirer les abeilles (Théoc.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 119 ; μελιτίτης [οἶνος] vin préparé avec du miel, μελιτί̆της [λίθος] « topaze » (Dsc., Pline), p.-ê. d'après la couleur, mais autre explication des Anciens chez Redard, *Noms grecs en -της* 57 ; μελιτισμός traitement avec du miel (médec.) est comme un nom d'action de *μελιτίζω.

Verbe dénominatif : μελιτόομαι « être sucré avec du miel » (Th., Plu.), d'où μελίτωμα « gâteau au miel » (com., etc.), -ωσις « fait de sucrer avec du miel » (Gloss.).

A μέλι se rattache le nom de l'abeille μέλισσα, -ττα (Hom., ion.-att., etc.), lequel désigne aussi certaines prêtresses et est employé au figuré pour un poète ; selon Schwyzer, *Gl.* 6, 1915, 84 sqq. et Fraenkel, *Gl.* 32, 1953, 21 superposition syllabique pour *μελιλιχγă « qui lèche le miel », d'après le skr. *madhu-lih-* « lécheur de miel » = abeille, mais il s'agit d'un thème poétique artificiel ; on préférera donc poser un dérivé *μελιτγă, cf. Lohmann, *Genus und Sexus* 82, qui s'appuie sur arm. *mełu* « abeille » tiré de *mełr* « miel », cf. encore Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,320. Composés : μελισσοβότανον *Melissa officinalis* (tardif), -κόμος (A.R.), -τευκτος (Pi.), -τρόφος (E.) et surtout μελισσουργός « apiculteur » (Pl., etc.), avec -έω, -ία, -εῖον. Dérivés : diminutif hypocoristique μελίττιον (Ar. *Guêpes* 367), μελισσεύς « apiculteur » (Arist., pap.), μελίσσιον et μελίσσειον « essaim, ruche » (pap., etc.), cf. Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 170, μελισσία f. « ruche » *(Gp.)*, μελισσών, -ῶνος m. *id.* *(LXX)* ; μέλισσος est un nom d'oiseau (Cyran.). Adjectifs : μελισσαῖος (Nic.), -ειος *(NT)*, comme nom de lieu μελισσήεις (Nic. *Th.* 11). Pour βλίττω, voir s.u.

Dans l'onomastique, les termes avec Μελι- sont rattachés à μέλω, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 304, toutefois des anthroponymes comme Μελίτων, f. Μελιτώ et Μελιτίνη sont tirés de μέλι ; sur le nom du miel appliqué à la femme, v. L. Robert, *Noms indigènes* 230-231. A μέλισσα se rattachent f. Μέλισσα, m. Μέλισσος, etc., cf. Bechtel, *o. c.* 584 et 590.

Le grec moderne a μέλι, μέλισσα « abeille », μελίσσι « essaim, ruche », etc.

Et.: Vieux nom du miel identique à hitt. *milit* = *melit* n. louv. *malit;* il a existé un autre terme, cf. μέθυ. A μέλι répondent encore got. *miliþ*, alban. *mjaltë* (i.-e. **melitom*), irl. *mil*, gén. *melo* et *mela*, fléchi comme thème en *i* (cf. Vendryes, *Lex. Ét. de l'Irl.* s.u. *mil*), l'arm. a *mełr*, gén. *mełu* passé aux thèmes en *u* d'après **medhu-*. Le lat. *mel*, gén. *mellis* a été analysé diversement, p.-ê. radical **meln* au moins au gén. *mellis*, cf. Benveniste, *Origines* 7-8. Voir encore Pokorny 723 sqq.

μελίᾱ : f. « frêne » (Hom., etc.), « javeline, pique au manche de frêne » (Hom.), cf. Trümpy, *Fachausdrücke* 57, dit de la pique d'Achille, notamment dans l'expression Πηλιάδα μελίην.

Composés : μελιηγενής « né d'un frêne » (A.R.) ; au second terme ἐυμμελίης « armé d'une bonne pique », avec au génitif l'expression ἐυμμελίω Πριάμοιο où le génitif en -ω embarrasse, cf. Chantraine, *Gr. H.* 1,65 ; puis le composé de dépendance φερε-μμελίης « qui porte une pique » (Mimn.).

Dérivé μέλινος (*Od.* 17,339), ou plus souvent μείλινος *(Il.)* avec allongement métrique (Chantraine, *Gr. H.* 1,100) ou de *σμελϜ- (cf. *Et.*) « en bois de frêne », sur le modèle de δρύινος etc. ; autres formes : μελίινος, (inscr. att.), μελέινος (inscr. att.) d'après πτελέινος ou avec dissimilation cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,243 et Wackernagel, *IF* 25, 1909, 337 = *Kl. Schr.* 2,1033. Sur μελίη, εὐμμελίης, μείλινος chez Hom., voir Page, *History and Iliad* 239 sqq. et 275.

Et.: Peu clair. Prellwitz a rapproché le lit. dialect. *smėlùs* « couleur sable, gris cendré » qui convient à la couleur du bois de frêne. La métrique homérique, avec l'initiale (μ)μ-, pourrait confirmer cette étymologie. Schulze, *Q. Ep.* 118 pose *σμελϜίᾱ, -ινος, ce qu'accepte Page, *l. c.*

μελίλωτος : m. « mélilot » (Sapho, Arist., Thphr.), -τον *(Peripl. Mar. Rubr.)*. Composé de μέλι et de λωτός la plante étant ainsi dénommée parce qu'elle est mellifère.

μελίνη : f. « millet, mil » (ion.-att.).

Et.: Nom de céréale qui remonte à l'indo-européen et qui se retrouve avec d'autres vocalismes : vocalisme zéro dans lat. *milium* de **m°liyo-*, vocalisme *o* dans lit. *málnos* f. pl. (contesté par Nieminen, *KZ* 74, 1956, 167). Sur les noms du millet, voir Niedermann, *Symb. Rozwadowski* 109 sqq., notamment p. 113 : il rapproche μέλας, cf. français *millet noir*, all. *Mohrenhirse* (inversement ἄλφι à côté de ἀλφός).

μέλκα : f. (parfois -η) et n. pl. « lait aigre mélangé d'épices » (Gal., Alex. Tr., *Gp.*). Emprunté à lat. *melca* qui est lui-même pris au germanique (cf. all. *Milch*), voir Janko, *Gl.* 2, 1910, 38 sqq., Ernout-Meillet et Walde-Hofmann, s.v. *melca*.

μέλκιον : κρήνη (γλήνη corr. Latte), νύμφαι, παίγνιον (Hsch.). Ces explications indiquent que μέλκιον désignerait une poupée. Les étymologies recueillies par Pokorny 724 et avec beaucoup de doute par Frisk s.u. (p. ex. russe *molokó* « lait ») s'appuient sur l'équivalent κρήνη et sont de toute façon inadmissibles.

μέλλω : Hom., ion.-att., etc., fut. μελλήσω (D.), ἐμέλλησα (Thgn., att., etc.), l'augment η de ἤμελλον (Hés., ion.-att.) est secondaire, dû à l'analogie de ἤθελον, cf. Debrunner, *Festschrift Zucker* 101 sqq., 108. Sens : « être destiné à, être sur le point de, avoir l'intention de » ; le verbe exprime à la fois l'intention, la proximité dans l'avenir, la probabilité, la convenance, il est suivi de l'infinitif aoriste ou présent ; la différence entre les deux thèmes étant une différence d'aspect, non de temps, ils peuvent se rapporter tous deux au futur ; l'emploi du futur ne s'impose jamais et ne comporte qu'une valeur d'emphase (notamment pour le destin), cf. Stahl, *Krit. historische Syntax* 197-199), Treu, *Von Homer z. Lyrik* 131 ; le sens de « tarder, hésiter » (surtout chez les trag.) est secondaire. Avec préverbes : ἀντι- (Th. 3,12), δια- « tarder » (Th., Ph.), κατα- (Plb.).

Premier terme de composé dans μελλό-γαμος « fiancé » (S., Théoc.), μελλονικιάω plaisanterie sur le nom de Nicias (Ar. *Ois.* 640), -νυμφος (S.) ; pour des magistrats désignés μελλογυμνασίαρχος (pap.) ; pour des classes d'âge μελλείρην (Sparte), μελλ-έφηβος (inscr. hellén.) ; sur ces composés, voir Risch, *IF* 59, 1944, 48. De ces composés, est issu l'hypocoristique μέλλαξ m. « jeune garçon » (inscription d'Alexandrie, pap.) dimin. μελλάκιον (Alexandrie) ; avec les gloses d'Hsch. μέλ<λ>ακες · νεώτεροι et μῖλαξ · ἡλικία · ἔνιοι δὲ μέλλαξ.

Tous les dérivés nominaux se rapportent à l'idée d'« hésitation, lenteur », etc. : μέλλησις f. « temporisation, projet qui n'aboutit pas », etc. (Th., Pl. *Lois*, Arist.) ; μέλλημα n. (E., Æschin.), -ησμα *(pap. Masp.)* « remise à plus tard, délai » ; μελλησμός « hésitation, indécision »

(Épicur., D.H.), « approche d'une maladie » (Aret.) ; l'hapax μελλώ f. « hésitation » est un terme sûrement expressif (Æsch. *Ag.* 1356), cf. Éd. Fraenkel, *ad l.* Nom d'agent μελλητής m. « de caractère hésitant » (Th. 1,70, Arist.), -τικός « hésitant » (Arist., etc.). Verbe dénominatif : μελλητιᾶν · τὸ μέλλειν (Hsch.), qui entre dans la série des verbes désignant une maladie ou une envie, cf. μαθητιάω, βινητιάω, etc.; terme probablement plaisant.

Μέλλω, μέλλων, τὸ μέλλον « l'avenir » subsistent en grec moderne.

Et.: Obscure. Si l'on pose, comme il est plausible, *μελ$y^e/_o$-, il faut admettre que la forme à géminée a été généralisée aux autres thèmes verbaux et à toutes les formes nominales. Le rapprochement avec lat. *prōmellere* « ajourner un procès », irl. et gallois *mall* « lent, mou », cf. Pokorny 720, Vendryes, *Lexique étym. de l'Irlandais* s.u. *mall*, ne convient pas pour le sens d'intention qui semble originel dans μέλλω. Gray, *Language* 23,247 rapproche la famille de μέλω, ce qui ne va pas mieux. Szemerényi, *Am. Journ. Phil.* 72, 1951, 346 sqq., évoque le grec μολεῖν, ce qui est séduisant, ainsi que βλώσκω avec le sens d'« aller », mais aussi μέλος et lat. *mōlior* qu'il est plus difficile de faire entrer dans le système.

μέλος : n., dans les anciens écrivains (Hom., Pi., trag., Hdt.) pluriel seulement, sur μέλεα chez Hom. voir Snell, *Entdeckung des Geistes* 18-20 ; le mot désigne les membres en tant qu'ils sont le siège de la force corporelle ; sg. seulement *AP*, Gal., Str., etc. Sens dérivé : « phrase, développement musical » depuis *H. Hom.* 19,16, poésie lyrique, air musical, distingué de ῥυθμός et μέτρον (Pl. *Grg.* 502 c).

Nombreux composés. Près de 40 composés en -μελής (contre 3 qui se rapportent à μέλω) : au sens de membre : λυσιμελής « qui rompt les membres » (*Od.*, poètes), sur *Od.* 20,57 où le mot est rapproché par fausse étymologie de μελεδήματα, v. Risch, *Eumusia Festschrift Howald* 87 sqq. ; ἀρτι- « aux membres en bon état » (Pl.), μουνο- (Emp.), ὁλο- (Diph., etc.), πολυ- (Pl.), ὑγρο- « aux membres souples » (X., etc.). Avec le sens « musical » au second terme : ἐμμελής « harmonieux, bien proportionné » (plus ἐμμέλεια), εὐ- « mélodieux » (plus εὐμέλεια), ἡδυ-, θελξι- (*IG* II² 5200), πολυ- (Alcm.); pour πλημμελής voir s.u.

Avec μελο- au premier terme, sauf le rare et tardif μελοκόπος, composés se rapportant tous au sens musical, notamment μελοποιός « poète lyrique », avec -έω, -ία, -ητής ; μελοτυπέω (Æsch.), μελῳδός, -έω, -ία, -ημα ; en outre, μελεσί-πτερος « aux ailes mélodieuses » (*AP* 7,194) abusivement créé sur le modèle de ἑλκεσίπεπλος.

Dérivés assez rares : 1. diminutifs μελύδριον, au pl. « misérables membres » (M. Ant.), « petite chanson » (Ar., Théoc., etc.), cf. Chantraine, *Formation* 72 sq., μελίσκιον « petite chanson » (Antiph. 207,3), mais μελίσκον (Alcm. 36 P), cf. Locker, *Gl.* 28, 1940, 76 sq. ; 2. adj. μελικός « musical, lyrique » (D.H., Plu.) ; 3. adv. μεληδόν « membre par membre » (Posidon., etc.).

Verbes dénominatifs : 1. μελίζω se rapporte à la notion de « membre, morceau » et à celle de « air, chanson » : *a)* « démembrer, mettre en pièces » (Phérécyde, *LXX*, etc.), également avec des préverbes δια- (D.S., *LXX*, Plu.), ἐκ- (*LXX*), *b)* « chanter » (seulement en poésie, Pi., Æsch., Théoc., etc.) avec ἀντι- (*AP* 5,221), δια- « rivaliser en matière de musique » (Plu.). Dérivés assez tardifs : μελισμός « fait de diviser » (D.H.), « chant » (Str.), δια- « démembrement » (Plu.), μέλισμα « chant, mélodie » (Théoc., *AP*) ; nom d'agent μελικτᾶς (Théoc., Mosch.), -ιστής (*Anacreont.*) « chanteur, musicien ». Adverbe : μελιστί « membre par membre » (J.), mais la forme ancienne est μελειστί (Hom., A.R., Philostr.) employé avec ταμών, suppose un présent *μελείζω comme κτερείζω à côté de κτέρεα, cf. surtout Bechtel, *Lexilogus* s.u., en outre, Chantraine, *Gr. H.* 1,250, Risch, *Wortb. der hom. Sprache* 310 ; 2. dénominatif aberrant, hapax μελεάζω « chanter une chanson » (Nicom. *Harm.* 2).

L'emploi de μέλος au sens de « membre » a été concurrencé par l'existence de termes comme κῶλον, ἄρθρον.

En ce qui concerne la double signification de « membre », et d'air, chanson, voir Diehl, *Rh. M.* 89, 1940, 88 et 92 et cf. en irl. *alt* « articulation, manière d'être, poème ».

Le grec moderne a encore μέλος « membre, partie, air », etc.

Et.: Semble être un vieux neutre sigmatique à vocal. *e*, cf. γένος, ἕδος, etc. On rapproche divers noms celtiques de la cheville : bret. *mell*, corn. *mal*, pl. *mellow*, gall. *cym-mal* « articulation », etc. ; on pose celtique **melso*- qui se trouverait avec μέλος dans le même rapport que skr. *vats-á-* « veau » avec (ϝ)έτος. Frisk évoque en outre, avec élément guttural, tokh. A B *mälk* « adapter ensemble », hitt. *malk* « tresser », etc. L'étymologie de Szemerényi, *Am. Journ. Ph.* 72, 1951, 346, cf. μέλλω, μολεῖν est peu vraisemblable. Ces analyses seraient sans valeur si l'on admettait l'hypothèse hardie de Koller, *Gl.* 43, 1965, 24-38, qui pose un *μέλος « Aufgabe, Pflicht », « ce qui tient à cœur » (cf. μέλει μοι, etc.). Il y rattache tous les adjectifs en -μελής, notamment λυσιμελής, pense que μέλος et ses composés s'appliquent au culte et à la poésie chorale, d'où les emplois musicaux. C'est λυσιμελής « qui enlève les soucis », interprété comme « déliant les membres » qui aurait donné naissance à tous les emplois où le sens du radical est « membre » et d'abord à μέλεα ; très douteux.

μέλπω, -ομαι : Hom., poètes, dans les parties lyriques chez les trag. ; l'aor. μέλψαι, -ασθαι, le f. μέλψω, -ομαι sont post-homériques ; signifie proprement « chanter et danser » notamment dans un chœur, cf. *Il.* 16,182, mais peut signifier « chanter » en général, notamment avec l'accompagnement de la cithare (cf. *Od.* 4,17, *H. Hermès* 476) ; au sens de « chanter » peut s'employer absolument ou avec un complément d'objet interne (βοάν E. *Tr.* 547, γόον Æsch. *Ag.* 1415), ou avec le nom du dieu ou de la personne que l'on célèbre ; voir les articles de Bielohlawek, *Wien. Stud.* 44, 1924, 1 sqq. et 125 sqq. Le mot implique souvent la notion de jeu, cf. *Od.* 6,101 et le dérivé μέλπηθρα. Voir encore Pagliaro, *Ric. Ling.* 2, 1951, 13.

Une douzaine de composés en -μολπος : ἀναξί-μολπος (B.), ἀρχεσί- (Stésich.), ἐρασί- (Pi.), φιλησί- (Pi.), φιλό- (Pi.), ἀντί- (Æsch.), σύμ- (E., etc.).

A ces composés répond avec le même vocalisme μολποί pl. « chanteurs », association religieuse à Milet depuis le vᵉ s. (*SIG* 57,272), plus μολπικοί (Milet) ; nom d'action μολπή f. « chant mêlé de danse » (*Od.* 6,101, *Il.* 18,606), « chant » (Hom., Hés., Sapho, Pi., Æsch.) ; d'où μολπαῖος épithète de ἀοιδή (Erinna) ; μολπᾶτις f. « qui chante et danse » dit par métaphore d'une navette (*AP* 6,288) ;

adv. μολπηδόν « comme hymne » (Æsch. *Perses* 389) ; verbe dénominatif μολπάζω « chanter » (Ar. *Gren.* 380, Hermesian.), plus μολπαστᾶς épithète d'Apollon (*AP* 6,155) et la glose μολπαστής · συμπαίκτης, μολπάστρια δὲ συμπαίκτρια (Hsch.).

Rares dérivés à vocalisme *e* : μέλπηθρα pl. n. « jouets » *(Il.)*, dit de cadavres qui sont le jouet des chiens, μελπήτωρ « chanteur » (tardif).

Dans l'onomastique noter Μελπομένη nom d'une muse (Hés.) qui devient la muse de la tragédie, et quelques composés, tels Μολπαγόρας, Εὔμολπος, etc.

Et.: Le radical, avec ses alternances, semble d'origine indo-européenne ; hypothèses chez Frisk. Voir aussi v. irl. *-molor* « louer, priser » s.u. *mol-* chez Vendryes, *Lexique*. Sur un ensemble **mel-*, μελ-π-, hitt. *mald-* « réciter » avec μέλος, cf. Szemerényi, *Emerita* 1954, 159 sq.

μέλω : impf. ἔμελον, ép. μέλον, moy. μέλομαι, fut. μελήσω, -σει, -σομαι (Hom., etc.), aor. ἐμέλησε (att.), pass. ἐμελήθην (S., etc.), pf. μέμηλα, -ε (Hom., lyr., etc.), avec un allongement qui surprend (il serait ancien selon Specht, *KZ* 62, 1935, 67) ; sur μεμᾱλώς chez Pi., cf. Forssman, *Untersuchungen* 65 ; d'où le moyen à vocalisme zéro, singulièrement passé à la flexion thématique, μέμβλεται, -το (Hom.) avec μέμβλομαι considéré comme présent (A.R., Opp.) ; autre parf. μεμέληκε (att.), μεμέλημαι (Théoc., Call., etc.). Sens : « être l'objet de souci » ou « de réflexion » parfois avec une personne comme sujet [mais non en prose attique] ; emploi impersonnel fréquent avec l'objet au génitif, et le nom de personne au datif, c'est le type μέλει μοι τούτου ; « s'intéresser à, se soucier de » avec complément au génitif, surtout au moyen μέλομαι, au parfait μεμηλώς, μεμέλημαι. Pour les formes à préverbes ἐπι- et μετα-, voir la fin de l'article.

Composés : ἀμελής « sans soin, sans souci, négligent » (att.), avec ἀμέλεια « négligence » (attique), le dénominatif ἀμελέω « négliger » (Hom., ion.-att.), ἀμέλητος (Thgn.). L'impératif de ἀμελέω, ἀμέλει a fourni un adverbe familier, « ne t'inquiète pas, à coup sûr » (Ar., etc.). Autre composé μελησίμβροτος « qui plaît aux humains » (Pi.).

Dérivés : 1. μέλημα « soin, objet des soins, chéri » (Sapho, Pi., Æsch., etc.) ; 2. μελησμός « soin » (*EM* 444,54) ; 3. nom d'agent μελέτωρ « vengeur » (S. *El.* 846), cf. Benveniste, *Noms d'agent* 32.

Restent deux groupes importants qui ont eu tendance à spécialiser leur sens : 4. μελεδῶνες f. pl. « soucis » (var. *Od.* 19,517 ; *H. Ap.* 532 ; *H. Hermès* 447 ; Hés. *Tr.* 66), au sg. tardif « soin », avec le doublet n. pl. μελεδῶναι (*Od. l. c.*, Sapho, Théoc.), sg. tardif « soin » ; sur ce suffixe qui répond à celui de lat. *gravēdō*, etc., cf. ἀλγηδών et voir Chantraine, *Formation* 361 ; d'où μελεδωνός m., f. « celui qui garde, surveille » (Hdt., grec tardif) ; μελεδωνεύς (Théoc. 24,106). Verbe dénominatif μελεδαίνω « avoir du souci, se soucier de » (Archil., Thgn.), déformé en μελεταίνω (Argos vi^e s. av.), plus les dérivés μελεδήματα « soucis, peines » (*Il.* 23,62, *Od.* 15,8, etc. ; Ibyc., E.), extension des dérivés en -ημα, p.-ê. d'après νοήματα, μελεδήμων m. « qui se soucie » (Emp., *AP*) ; μελεδηθμός « pratique, exercice » (Oracle dans *App. Anth.* 6,140) ; p.-ê., par dérivation inverse et influence de μελέτη, μελέδη (Hp. *Mul.* 1,67 si la forme est correcte). Avec η, μελη-δόνες, -δών « soucis » (Simon., A.R., etc.).

5. Le groupe important et usuel en prose est celui de μελετάω, μελέτη. Μελετάω doit être, plutôt qu'un dénominatif, un déverbatif, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,705 ; en ce cas μελέτη serait un dérivé inverse comme ἀγάπη. Sens : μελετάω (Hés., ion.-att., etc.), « prendre soin de, s'occuper de, pratiquer (un art, etc.) », dit de la pratique oratoire, de la médecine, etc., « étudier », etc. ; μελέτη nom verbal correspondant, peut-être dérivé inverse (Hés., ion.-att., etc.) « soin, attention, soins médicaux, pratique, exercice » aussi bien pour l'art militaire que pour l'art rhétorique ; autres dérivés : μελέτημα « pratique, exercice » (attique), adj. μελετηρός « qui aime à s'exercer » (X.), μελέτησις (*AB* 438), μηλετητής « rhéteur » (Aristide), μελετητικός dit des colombes qui roucoulent *(LXX)*, μελετητήριον « emplacement pour s'exercer » (Plu.), etc. Tous les termes groupés autour de μελέτη, μελετάω expriment non l'idée de « souci », mais celles d'« occupation, exercice, étude », etc.

Deux composés de μέλω ont pris des sens particuliers et précis : 1. ἐπιμέλομαι et, semble-t-il, plus souvent -έομαι, avec -εμελήθην, -μεμέλημαι, etc., « prendre soin de, veiller à » (ion.-att., fréquent dans le vocabulaire administratif) avec ἐπιμελής « qui prend soin de », ou « qui est l'objet de soins » (ion.-att.), ἐπιμέλεια (ion.-att.), ἐπιμελήματα n. pl. (X.) ; nom d'agent ἐπιμελητής « celui qui surveille, a la responsabilité de », nom de divers fonctionnaires (ion.-att.), d'où ἐπιμελητεύω (pap., *SIG*, 829 A 7, etc.), -τεία f. (*IG* II², 1338,30). 2. μεταμέλομαι et μεταμέλει μοι « se repentir, changer d'avis » (ion.-att., etc.), avec μεταμέλεια « repentir » (att.), analogique de ἐπιμέλεια ; dérivé inverse remarquable μετάμελος « repentir, regret » (Th. 7,55 et grec tardif), ou « qui se repent » (D.S. 25,11).

Le grec moderne emploie encore μέλει « il importe », μελετῶ « étudier », μελέτη « étude, méditation », μελετητής « qui étudie », ἐπιμελοῦμαι, ἐπιμελής, ἐπιμελητής « intendant », etc., ἀμελής, ἀμελῶ, etc.

Dans l'onomastique, on a notamment des composés du type Μελήσιππος, etc., et d'autre part Μέλητος, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 305, et pour le patronyme Μελητίδης Taillardat, *Images d'Aristophane* § 459.

Et.: Inconnue. Diverses hypothèses sont énumérées et repoussées par Frisk. Cf. aussi Pokorny 720, qui accepte à tort le rapprochement avec μέλλω.

μέμβραξ : m., nom d'une sorte de cigale cité parmi plusieurs autres par Æl. *N.A.* 10,44.

Et.: Inconnue. Méditerranéenne selon G. Alessio, *Arch. Gl. Ital.* 29, 1954, 94, « pélasgique » selon Gil Fernandez, *Nombres de Insectos* 233-234, qui part d'un thème **bher-*, *bhr-*. Frisk rapproche βράζειν (cf. sous βράσσω), en rappelant que les noms d'insectes reposent souvent sur un terme exprimant un bruit, cf. Strömberg, *Wortstudien* 18. La finale se retrouve dans divers noms d'animaux, ἀσπάλαξ, κόραξ, etc.

μεμβράς, -άδος : f., p.-ê. dissimilé de βεμβράς, voir ce mot. Composé : μεμβραφύα espèce d'anchois (com.). Voir encore Thompson, *Fishes* s.u. βεμβράς.

μέμνημαι, voir μιμνήσκω.

μέμνων, -ονος : m., nom d'oiseau « le chevalier combattant » *philomachus pugnax* (Æl., Q.S., Dionys. *Aves*), avec le dérivé μεμνονίδες f. pl. (Paus. 10,31,6), qui a été emprunté par le lat. L'étymologie du mot conviendrait à ces oiseaux belliqueux, mais les Anciens l'expliquent parce qu'ils voleraient d'Éthiopie jusqu'à Troie, où ils se livreraient un combat à mort autour du tombeau de Memnon. Voir Thompson, *Birds* s.u. et J. André, *Oiseaux* s.u. *memnonis*. Autre sens dans les gloses d'Hsch. μέμνων · ὁ ὄνος et μεμνόνεια · τὰ ὄνεια κρέα ; ce second terme se retrouve chez Poll. 9,48, indiquant que le mot s'applique au marché où cette viande était vendue. Le mot s'explique par l'entêtement bien connu de cet animal, cf. *Il.* 11,558 sqq.

Μέμνων est aussi le nom d'un héros de l'*Iliade* « celui qui tient bon ». On s'est demandé si l'anthroponyme est plus ancien que le nom d'animal, cf. ἀλέκτωρ et Ἀλέκτωρ sous ἀλέξω. Il n'y a pas lieu de tirer Μέμνων de *Μέδμων, cf. μέδομαι. Il en va de même pour Ἀγαμέμνων, cf. Kretschmer, *Gl.* 3, 1912, 330, qui malgré Prellwitz, ne doit pas reposer sur -μεδμων. Les formes de vases attiques Ἀγαμέσμων, Ἀγαμέμμων sont des arrangements populaires. Sur Ἀγαμέμνων et Μέμνων voir en dernier lieu Heubeck, *Gedenkschrift Brandenstein* 357-361, qui pose un composé *Ἀγα-μέν-μων, en outre, Hamp, *Gl.* 49, 1971, 21.

Et.: Forme expressive à redoublement tirée de la racine de μένω.

μέμονα, μένος, etc. :

I. μέμονα est un pf. archaïque, cf. *Et.*, attesté chez Hom. et dans la poésie lyrique. Flexion de type ancien : 1re pl. μέμαμεν, impér. μεμάτω, inf. μέμαμεν selon Hsch., mais Hdt. 6,84 a μεμονέναι ; au part. μεμαώς, μεμαυῖα, avec la flexion μεμᾱότες avec allongement métrique, ou μεμαῶτες, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,100,425,430 ; le vocalisme zéro est ancien au participe. Sens : « penser fortement à », d'où « avoir l'intention de, désirer » et souvent « être plein d'ardeur, de courage » à combattre, etc. Seul composé attesté chez Hom. ἐμμεμαώς « plein d'ardeur » : il est sûr dans 7 passages de l'*Il.*, mais peut être issu d'un passage où un -ε final se trouvait attesté devant μ, cf. Leumann, *Hom. Wörter* 52. S. *Tr.* 982 lyr., a ἐμμέμονε.

II. μένος n. se dit de l'esprit qui anime le corps, mais toujours comme principe actif, peut signifier l'intention, la volonté, la passion, l'ardeur au combat, la force qui anime les membres ; se dit d'animaux et finalement d'une javeline, du feu, de fleuves, etc. ; s'emploie comme βίη dans des périphrases du type μένος Ἀτρεΐδαο « le puissant Atride » (Hom., poètes, Pl., X.) ; voir encore Snell, *Entdeckung des Geistes* 35 et surtout sur μένος, les anthroponymes en -μένης et l'expression ἱερὸν μένος R. Schmitt, *Dichtung und Dichtersprache* §§ 181-194 ; pour la distinction d'avec χάρμη, Latacz, *Wortfeld Freude* 23.

Composés : au premier terme, μενοεικής « conforme au désir, qui satisfait le désir », cf. ἔοικα, dit de nourriture, de dons, d'une masse de bois (Hom.). Au second terme une dizaine de composés en -μενής exprimant soit la volonté, l'intention, soit la force : ἀμενής « sans force » (E.), d'où ἀμενηνός dit notamment des âmes des morts, mais signifiant aussi « sans force » (Hom., poètes, Hp., Arist., etc.), avec le dénom. ἀμενήνωσεν (*Il.* 13,562), forme obscure, analogie supposée avec ἀκμηνός « à jeun » ; ἐμμενές adv. dans l'expression ἐμμενὲς αἰεί (Hom.), plus ἐμμενέως (Hés. *Th.* 712) ; ζαμενής (*H. Hom.*, Pi., etc.) ; ὑπερμενής « très fort » (Hom., etc.) avec ὑπερμενέτης (*H. Hom.*) et ὑπερμενέων (*Od.* 19,62, cf. δυσμενέων) ; deux termes fréquents, δυσμενής « hostile » (Hom., ion.-att.), d'où δυσμένεια, -ίη (poètes, rare en prose), δυσμεναίνω (E., D.), δυσμενέων « hostile » par arrangement métrique (*Od.*), cf. Leumann, *Hom. Wörter* 116, n. 83 ; et εὐμενής « bienveillant », dit de dieux et d'hommes (*H. Hom.*, Pi., Æsch., X., etc.), avec Εὐμενίδες euphémisme pour les Érinyes, εὐμένεια « bienveillance » (ion.-att.), εὐμενέτης m. (Hom.), εὐμενικός (Arist.), εὐμενέω (alexandrins) ; pour πρευμενής, v. s.u. ; aussi ἐμμενές « avec ardeur » (Hom.).

De μένος sont tirés deux dénominatifs : 1. μενεαίνω, aor., μενεῆναι « désirer vivement, être pris de rage, de fureur » (Hom., Q.S.) ; on a supposé que le présent a été créé d'après les présents en -αίνω sur le thème de gén. μένε-ος, etc., cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,440, dérivation comparable à celle de κτερείζω tiré de κτέρεα et surtout de βλεμεαίνω à côté de ἀβλεμής. 2. μενοινάω « désirer vivement, être plein d'ardeur » ; chez Hom. noter la forme à distension μενοινώω et à l'impf. à côté de μενοίνᾱ, 3e pers. pl. μενοίνεον, aor. hom. μενοίνησεν ; le mot est ép. et lyr., 2 ex. trag., un chez Ar. ; d'où par dérivation inverse μενοινή « vif désir » (Call., A.R., *AP*). Ce thème de présent est inexpliqué, voir la bibliographie chez Frisk.

Dans l'onomastique, nombreux composés en -μένης du type Εὐμένης, Κλεομένης, etc. Bechtel, *Namenstudien* 6 sqq., rattache à cette série Ἀμενέας, Ἀμενίσκος. Sur des anthroponymes mycéniens en -μένης, voir Chadwick-Baumbach 220.

Le grec moderne emploie encore μένος « feu, ardeur », δυσμενής, εὐμενής, etc.

Et.: Cette racine exprimait les mouvements de l'esprit, elle a fourni en latin des termes relatifs à l'intelligence, comme *mens, memini* qui a pour le sens un correspondant dans grec μέμνημαι. Mais le groupe de μέμονα, μένος s'est spécialisé avec la valeur d'« ardeur, volonté de combattre », etc. ; avec une évolution de sens encore plus marquée on a μαίνομαι « être furieux » qui est rapproché de μένος, *Il.* 6,100 sqq. : ἀλλ' ὅδε λίην | μαίνεται, οὐδέ τίς οἱ δύναται μένος ἰσοφαρίζειν.

Le parfait μέμονα répond exactement pour la forme à lat. *meminī* ; en germanique on a, sans redoublement, got. *man* « penser, croire », avec *gaman* « se souvenir » ; vocalisme zéro dans le got. pl. *mun-um*. Adjectif verbal en -τος, voir αὐτόματος, ἠλέματος.

Μένος, neutre sigmatique, a un correspondant exact dans skr. *mánas-* n., avest. *manah-* n. En composition, δυσμενής répond à skr. *durmanas-* « troublé », avest. *dušmanah-* « ennemi ». Sur l'anthroponyme avest. *Haxāmaniš* voir s.u. Ἀχαιμένης.

Il existe d'autres formations nominales, notamment un thème en *-ti-*, **mn̥ti-*, lat. *mens* f. (et secondairement *mentiō*), skr. *mati-* f., en lit. *mintis* « pensée », *atmintis*, en germanique p. ex. got. *gamunds*, v. sl. *pamętĭ* « souvenir ».

Mais le lit. *mēnas* m. « souvenir » est un dérivé de *menù* « se souvenir ».

μέμοριον : inscr. (*IG Rom.* 4, 1650), μημόριον (*SEG* 2,393,404), μνημόριον (Keil-Premerstein, *Zweiter Bericht*

174), « monument funéraire ». Termes de l'époque impériale résultant du croisement de μνημεῖον et de lat. *memoria*, le latin ayant ensuite refait sur le modèle du grec *memorium*, cf. Walde-Hofmann s.u. *memor, memoria*.

μέμφομαι : fut. μέμψομαι, aor. ἐμεμψάμην, ἐμέμφθην (Hés., ion.-att., etc.), également avec les préverbes, ἐπι- (depuis Hom.), κατα- (Pi., Th., etc.), « blâmer, reprocher » avec l'accusatif de la personne, mais aussi avec le datif de la personne et l'accusatif de la chose ; au sens juridique οἱ μεμφόμενοι « les plaignants » (Gortyne, *Inscr. Cret.* 4,41,7,13). Ce verbe prend une coloration juridique, non passionnelle.

Composé remarquable de μεμψι- et μοῖρα « part, destin » : μεμψίμοιρος « qui se plaint, critiqueur, chicaneur » (Isoc., Arist.), avec -μοιρία (Hp., Arist.), -μοιρέω (Plb.).

Dérivés souvent avec préverbes : 1. μέμψις « blâme » (att.), également avec ἐπι- (tardif), κατα- (Th.) ; 2. μομφή (Pi., trag., *NT*) *id.*, μόμφος m. (E. *fr.* 633, Mantinée, ve s. av.) ; composés possessifs ou hypostases ἐπί-μομφος « blâmable » (Æsch., E.), κατά- (Æsch. *Ag.* 145) ; avec ἀ- privatif ἄμομφος « qui n'a rien à blâmer » ou « qui n'est pas blâmable » (Æsch.) ; 3. composés secondaires en *s* de sens passif : ἀμεμφής « sans reproche » (Pi., Æsch., prose tardive) avec ἀμεμφία (peut-être à écrire -εια, Æsch., S.) ; ἰνμεμφής « coupable » (Mantinée, Schwyzer 661, ve s. av.), pour ἐμ- ; ἐπιμεμφής (Nic.), etc. ; on ajoutera φιλομεμφής (Démocr., Plu.) avec le superl. anomal φιλομεμφότατος (Plu.) ; 4. adjectifs verbaux en -τός : μεμπτός (Pi., etc.), ἄμεμπτος « sans reproche, parfait » (Æsch., att., etc.), ἐπι- (Ph., etc.), κατα- (S., etc.) ; aussi μεμφητός (pap.).

Formes rares : 5. μέμφειρα f. = μέμψις (Télécl. com. 62), personnification comique sur le modèle de πρέσβειρα ; 6. μεμφωλή · μέμψίς (Hsch., Suid.).

Le grec moderne emploie encore μέμφομαι, μεμψίμοιρος, -μοιρῶ, -μοιρία.

Et.: On a évoqué got. *bimampjan* « railler, insulter » avec un *p* aberrant et en celtique, en posant *mbl* > *bl*, v. irl. *mebul*, gall. *mefl*, cf. Pokorny 725, Vendryes, *Lexique étym. de l'Irlandais* s.u. *mebul*. Combinaisons douteuses.

μέν, voir 1 μήν.

μενεαίνω, μενοινάω, μένος, voir μέμονα.

μενθήρη : φροντίς (Hsch.), probabl. chez Panyassis 12, cf. *EM* 580,6 et Suid. μενθῆρες · αἱ φροντίδες [sic]. D'où μενθηριῶ · μεριμνήσω, διατάξω (Hsch.), ἀμενθήριστος = ἀφρόντιστος, ἀμέριμνος (Timo 59, codd. ἀπ-).

Et.: On pose un suffixe -ήρη (cf. μέρμηραι, -ρίζω et le radical de μανθάνω).

μέντοι, voir 1 μήν.

μένω : Hom., ion.-att., fut. μενέω (Hom., ion.) et μενῶ (att.), aor. ἔμεινα (Hom., ion.-att.), parf. μεμένηκα (att., cf. Chantraine, *BSL* 28, 1928, 27). Sens : « rester, tenir bon, ne pas changer », avec l'acc. « attendre », avec l'inf. « s'attendre que » ; nombreuses formes à préverbes : ἀνα- (Hom., etc.), δια-, ἐμ-, ἐπι- (Hom., etc.), κατα-, παρα- (Hom., etc.), περι- « attendre », προσ- « attendre », ὑπο- « rester derrière » (Hom.), « attendre » (ion.-att.). Il existe un présent à redoublement μίμνω (Hom., poètes) ; il souligne l'aboutissement du procès et l'idée d'attendre, avec le dérivé expressif μιμνάζω (*Il.*, alexandrins).

Μενε- est fréquent comme premier terme de composé de dépendance, notamment dans l'onomastique : Μενέλᾱος, -λεως, Μέναιχμος, Μεν-οίτιος (Hom., cf. οἶτος), Μενεδάϊος, Μενεπτόλεμος, mais aussi Μενο-πτόλεμος, etc. ; dans des épithètes, μεναίχμης (Anacr.), μενε-δήϊος (*Il.*), -κτυπος (B.), -πτόλεμος (*Il.*, etc.), -χάρμης et -χαρμος (*Il.*).

Dérivés : nom d'action 1. μονή « fait de rester, demeurer, permanence, étape, demeure », dans le grec chrétien « monastère » (ion.-att., etc.), cf. Chantraine, *Bullet. Ac. royale de Belgique (Lettres)* 1970, 3,91 sq. ; également avec les préverbes : ἐμ- (Pl.), ἐπι- (Th., Pl.), κατα- (tardif), παρα- (tardif), ὑπο- « résistance, capacité de supporter » (Arist., etc.) ; 2. avec le suffixe -ίᾱ des composés καμμονίη « résistance victorieuse » (*Il.* 22,257 ; 23,661 ; *A. Pl.;* cf. pour le sens Trümpy, *Fachausdrücke* 201 sq.), issu de καταμονίη avec apocope de la préposition d'ailleurs métriquement nécessaire ; aussi ἐμμονίαι · συνθῆκαι (Hsch.), περιμονία (tardif) et le simple μονίη « immobilité » (Emp. 27,4, mais parfois rapproché de μόνος ; cf. Bollack, *Empédocle, Les origines, Fr.* 92 b, 95 avec le commentaire), « fait de tenir bon » (Tyrt. 1,54, D., texte douteux).

3. Adjectifs composés en -μονος : ἔμμονος « constant » (X., Pl.), ἐπί- (Plb.) avec ἀνεπί- (Plu.), κατα- (inscr., Plb.), παρ- et παρα- (Pi., Plu.), προσ- (tardif).

4. L'adjectif simple comporte le suffixe -ιμος : μόνιμος « stable, solide » (Hp., Th., Pl., etc.) avec le nom de qualité tardif μονιμότης ; avec préverbe παραμόνιμος « constant, fidèle », dit d'un esclave (Thgn., Pi., Hp., X., etc.).

5. Adjectif verbal μενετός « patient, qui peut attendre », donc de sens actif (Th., Ar.) ; rares formes à préverbes en grec tardif, et μενετέον « il faut attendre » (attique, etc.).

6. Formes tardives : μένημα n. « chambre, cellule » (pap., byzantin) ; avec un suffixe lat. παραμονάριος « gardien » (byzantin).

Sur l'anthroponyme Μέμνων, voir s.u.

Il existe un parfait aberrant à voyelle longue ἐπιμεμνάκαντι (Schwyzer 91,11, Argos, IIIe s. av.) qui supposerait un itératif ἐπιμηνάω, cf. *Et.*

Le grec moderne a conservé μένω, μόνιμος.

Et.: Verbe radical de structure archaïque, qui ne se retrouve tel quel nulle part ailleurs. On a de la même racine des formes diverses : en skr., formes athématiques à redoublement, impér. *mamandhi*, optat. *mamanyāt*, impf. *ámamam* « attendre, rester immobile » (seulement *R. V.* 10,27 ; 31 ; 32). En iranien, v. perse *man-* « rester, attendre », avest. caus. *mānayeiti* « il force à rester ». En lat. *manēre* « rester », avec l'*ē* indiquant l'état du type *iacēre*. L'arménien a l'itératif *mnam* « rester » de **mēnā-* du type de lat. *cēlāre, sēdāre*, gr. ληκάω, qui fournit un correspondant à ἐπιμηνάω, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,491. Les rapprochements proposés avec le hittite et le tokharien sont douteux. En celtique, on rapproche un nom verbal, v. irl. *ainmne*, gall. *amynedd* « patience », de **an-men-yā*, cf. Pokorny 729.

μέρδει : κωλύει, βλάπτει. Cf. ἀμέρδω et noter l'aoriste μέρσε dans une épigramme, cf. L. Robert, *Hellenica* 10,278. Pour l'étymologie, cf. maintenant Beekes, *Proto-Indo-European Laryngeals* 43,85.

μέριμνα : f. « pensée, souci, inquiétude », parfois « anxiété » (*H. Herm.*, Hés., Sapho, Emp., Pi., trag., Ar.; en prose se trouve chez Hp. et en grec tardif) ; s'applique en mauvaise part à la pensée philosophique. Le mot pourrait être originellement ionien.

Composés : ἀμέριμνος « sans souci » (Mén., etc.), sens peu clair chez S. *Aj.* 1207, cf. Kamerbeek ; d'où ἀμεριμνέω, ἀμεριμνία (Plu.) ; en outre, ὀξυμέριμνος (Ar.), πολυ- (Arist.), λυσι- *(AP)*, etc.

Au premier terme, μεριμνοφροντισταί « des méditopenseurs » (Ar. *Nuées* 101).

Verbe apparemment dénominatif μεριμνάω, aor. ἐμερίμνησα « se soucier de, réfléchir à » (S., Ar., X., D., etc.) ; d'où pl. n. μεριμνήματα, dor. -ᾶματα (Pi., S.), μεριμνητής « anxieux » (E. *Méd.* 1226) avec -ητικός (Artém., sch. S. *Tr.* 109).

Μέριμνα, μεριμνῶ subsistent en grec moderne.

Et.: Μέριμνα peut être issu d'un thème en -μων ou en -μα avec thématisation et vocalisme zéro (cf. βέλεμνον, etc.), mais la voyelle d'appui ι fait difficulté, cf. μέδιμνος et voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,352. Il ne serait pas impossible que le substantif μέριμνα soit un dérivé inverse de μεριμνάω mais cette analyse ne facilite rien. Ces termes sont rattachés de façon plausible au verbe radical thématique skr. *smárati* « penser à, se souvenir », avest. *maraiti* avec la forme à redoublement *hi-šmar-* ; on a rapproché aussi v. lituanien *merẽti* « se soucier de » mais ce rapprochement est écarté par Fraenkel, *Gnomon* 22, 1950, 237. Voir Pokorny 969, qui ajoute des rapprochements celtiques discutables, et cf. μέρμερος.

μέρμερος : adj., dans l'*Il.*, toujours pl. n. μέρμερα ἔργα (*Il.* 10,289, etc.) ou μέρμερα sans substantif comme objet de ῥέζειν, μητίσασθαι (*Il.* 10,48, etc.) « funeste » ; plus tard μέρμερον κακόν (E. *Rh.* 509) ; dit d'une personne ennuyeuse, odieuse (Pl. *Hp. Ma.* 290 e), d'animaux (Plu., Opp.) ; avec le doublet μερμέριος (tardif). Le mot est glosé par Hsch. χαλεπά, δεινά, φροντίδος ἄξια ; forme à redoublement intensif apparentée à μέριμνα et signifiant quelque chose comme « donnant beaucoup de soucis, de peines », etc. Μέρμερος existe également dans l'onomastique (*Il.* 14,513, Apollod., Paus.) avec Μερμερίδης (*Od.* 1,259).

Présent apparemment dénominatif μερμηρίζω employé chez Hom., notamment avec φρεσί : « réfléchir, méditer, hésiter », aor. en -ιξα, f. en -ίξω ; il n'est plus employé après Hom. que par parodie du style homérique, d'où le terme comique ἀπομερμηρίσαι « oublier ses soucis, se rendormir » (Ar. *Guêpes* 5), cf. Ruijgh, *Élément achéen* 87. La longue de la seconde syllabe peut être déterminée par la nécessité métrique. D'où par dérivation inverse μέρμηραι « soucis » (Hés. *Th.* 55 ; Thgn. 1325 ; *IG* XIV 1942, inscr. tardive en vers), avec p.-ê. μερμηρικοί · οἱ πειραταί (Hsch.) qui n'a pas l'aspect d'un terme poétique.

Autre dénominatif : μερμαίρω · φροντίζω, χολῶ (Suid.), μερμέρω · φροντίζω (Hsch.), cf. encore Photius, etc.

Et.: Outre le rapport évident avec μέριμνα, etc., on peut rapprocher des formes nominales à redoublement : arm. *mormokʿ* « souci, mécontentement » (de **mor-m[or]o-* avec un suffixe *okʿ*), lat. *memor*, avest. *mimara-*, etc. Nombreuses données plus douteuses chez Pokorny 969.

μέρμῑς, -ῑθος : f. « lien, corde » (*Od.* 10,23, D.S. 3,21) ; dat. pl. -θαις (Agatharch. 47), nom. -θος (Zonar.) ; cf. la glose μέρμιθα · μέρμιθον, σπαρτίον, λεπτὸν σχοινίον, ἢ ἀργυροῦν δεσμόν (Hsch.).

Et.: Obscure. Même suffixe ou finale que dans ἕλμις, λίμινθες. La forme peut comporter un -μι- suffixal ou s'expliquer par un redoublement brisé. Fait penser aussi à μηρύω, μήρινθος, cf. Hester, *Lingua* 1965, 360. Les hypothèses de Pokorny 733 ne tiennent pas.

μέρμνος : m., espèce de faucon, p.-ê. la buse (Æl. *N. A.* 12,4), gén. μέρμνου (Call. *fr.* 43,66), qui ne permet pas de fixer la forme du nom. ; Hsch. donne la glose μέρμνης · τρίορχος. Théoc. 3,35 a l'anthroponyme Μέρμνων.

Et.: A cause du nom de la dynastie lydienne des Μερμνάδαι on a pensé que le mot pouvait être lydien (Neumann, *Untersuchungen* 70). Autres hypothèses fragiles de Fauth, *Hermes* 96, 1968, 257, qui évoque l'anthroponyme Μάρμαξ chez Paus. (et Βάρβαξ, cf. s.u.) et μόρφνος (??).

μέροπες, -ων, -εσσι : la formule homérique originelle et usuelle est certainement μερόπων ἀνθρώπων (*Il.* 18,490, etc.), en outre, par licence métrique μέροπες ἄνθρωποι (*Il.* 18,288) ; autre arrangement μερόπεσσι βροτοῖσιν (*Il.* 2,285) ; dans la suite, μερόπεσσι λαοῖς (Æsch. *Suppl.* 90), puis comme substantif μέροπες = ἄνθρωποι (Æsch., E., Call., A.R., Luc.). D'où μεροποσπόρος « qui fait naître des humains » (Man.) et le dérivé μεροπήιος « humain » (Man., Opp.). Μέροπες · οἱ ἄφρονες ὑπὸ Εὐβοέων est une glose obscure (*P. Oxy.* 1802,48). Μέροψ désigne d'autre part un oiseau, le guêpier, *Merops Apiaster* (Arist.) appelé aussi ἀέροψ. Enfin, Μέροπες est le nom des habitants de Cos (Pi., etc.), ils sont censés descendre du héros Μέροψ issu de la terre ; les fils d'un Mérops sont des guerriers alliés des Troyens (*Il.* 2,831 ; 11,329). A Μέροψ répond un féminin Μερόπη qui est encore un nom d'étoile (cf. une hypothèse de Scherer, *Gestirnnamen* 123). Ce nom entre dans une série de noms d'oiseaux, de peuples et d'hommes comme δρύοψ et Δρύοπες, ἀέροψ et Ἀέροπες qui présentent une finale obscure (thraco-phrygienne? macédonienne?). On observe que, comme le héros Μέροψ est issu de la terre, l'oiseau μέροψ pond ses œufs dans la terre, cf. Chantraine, *Mélanges Cumont* 121-127. Il est difficile de savoir si le nom du héros est pris au nom de l'oiseau ou si le procès est inverse. Koller, *Gl.* 46, 1968, 18-26, part du vers 42 de l'*H. Ap.* avec la formule appliquée à Cos πόλις Μερόπων ἀνθρώπων et pense que les autres emplois du mot comme adjectif et comme appellatif sont venus de cette formule détournée de son sens, l'expression πόλις μερόπων ἀνθρώπων « une cité d'hommes *mortels* » se trouvant plusieurs fois dans l'*Iliade*.

Et.: Dans ces conditions, il n'y a pas lieu de chercher une étymologie du nom du héros Mérops et de son peuple. On trouvera une liste d'hypothèses chez Frisk, auxquelles on ajoutera un article de Ramat, *Acad. Toscana La Colombaria* 1960, 131-157 ; cf. *Riv. fil. cl.* 1962, 150. Qu'il suffise de citer la glose d'Hsch. μέροπες · ἄνθρωποι διὰ τὸ μεμερισμένην ἔχειν τὴν ὄπα ἤγουν τὴν φωνήν · ἢ ἀπὸ Μέροπος, τοῦ πατρὸς Φαέθοντος, Κῴου · λέγονται δὲ καὶ Κῷοι Μέροπες · καὶ ὄρνεά τινα, ὡς Ἀριστοτέλης.

μέρος, voir μείρομαι.

μέσαβα : pl. n. (gén. pl. Hés. *Tr.* 469, mais Troxler, *Wortschatz Hesiods* 150 y voit un acc. sg., cf. βῶν s.u. βοῦς), μέσσαβα (Call. *fr.* 177,5 ; 651), mais μέσαβοι (Tzetzès ad Hes. *l. c.*), enfin, chez Poll. 1,252 μέσαβον avec la var. -βοιον d'après les composés en -βοιος : courroies qui fixent le timon de la charrue au joug et à l'attelage, cf. la glose d'Hsch. : μέσσαβον · ἐξ ὠμοβοείων ἱμάντων ἢ τὸν ἱστοβοέα πρὸς μέσον τὸν ζυγὸν προσδέουσιν ὅ τινες ἐχέβοιον. Verbe dénominatif μεσαβόω « atteler » (Lyc.).

Et.: Composé venu p.-ê. de l'expression (ἐν) μεσῷ βοῶν « au milieu des bœufs », avec intégration dans la flexion thématique. Le premier terme *μεσα- (au lieu de μεσο-) surprend et peut s'expliquer par l'influence analogique de μετά, cf. Troxler, *l. c.* Sur les contacts sémantiques entre μεσο- et μετα-, cf. sous μεταύλιον.

μέσακλον : n. (*LXX* 1 *Ki.* 17,7 avec les variantes -κνον et -αντιον) ; gloses μέσακμον · κανὼν τοῦ ἱστοῦ, οἱ δὲ ἀντίον, οἱ δὲ τὸ μεσάκτων ἢ μεσάκρων [?] (Hsch.) ; μεσάτμῳ · τῷ κανόνι, τῷ μέσῳ καλάμῳ τοῦ ἱστοῦ (Suid.) ; donc « rouleau du métier à tisser ».

Et.: Les Anciens ont dû croire que le mot était issu de μέσος. Terme technique qui peut être emprunté (où? et quand?). Voir Blümner, *Technologie* 1,149, n. 6.

μεσημβρία : f. (Æsch., etc., att.), -ίη (Archil. 74, Hecat. 108 J), μεσαμβρίη (Hdt.), « midi, milieu du jour, région du midi, sud ».

Dérivés : μεσημβρινός « de midi, du sud » (att., etc.) avec μεσαμβρινός (Théoc.) constitué d'après les adjectifs de temps en -ινός, cf. Risch, *Mus. Helv.* 2, 1945, 17 ; à côté du rare μεσήμβριος « du sud » (tardif), plus le fém. μεσημβριάς, -άδος (Nonn.). Forme secondaire bâtie sur le radical de dor. ἁμέρᾱ, τὸ μεσᾱμέριον « à midi » (Théoc.).

Verbes dénominatifs : 1. μεσημβριάζω (avec εὕδειν) « faire la sieste » (Pl. *Phdr.* 259 a), « être à son plus haut point » en parlant du soleil et des étoiles (Poll., Porph.) ; 2. participe poétique -ιάων *(AP)* « faire la sieste », -ιόων « être à midi » en parlant du soleil (A.R.) ; 3. μεσημβρίζω « faire la sieste » (Str., J.).

Le grec moderne connaît μεσημβρία, -ινός au double sens de français « midi », mais emploie aussi μεσημερί « heure de midi », cf. κοιμοῦμαι τό μεσημέρι « je fais la sieste ».

Au sens géographique en grec ancien et en grec moderne, le mot le plus usuel pour désigner le sud est νότος.

Et.: Dérivé en -ια tiré de l'expression, grec commun μέσον ἆμαρ, d'où sous l'influence de ἁμέρα *μεσαμέριος. La forme est expliquée au moyen d'une syncope par Szemerényi, *Syncope* 160-161, où l'on trouve une discussion détaillée. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,279 voit dans ionien μεσαμβρίη une application de la loi d'Osthoff. L'attique μεσημβρία s'explique par l'analogie de ἡμέρα (mais voir aussi Szemerényi, *o. c.*).

μέσκος : κῴδιον, δέρμα, Νίκανδρος (Hsch.) ; on a fait de cette glose le *fr.* 119 de Nicandre. Les étymologistes ont expliqué le mot comme emprunt oriental, cf. aram. *meškā*, accad. *mašku*, v. perse *maškā* « peau », cf. Lewy, *Fremdwörter* 131. Mais Latte dans son Hsch. croit le lemme corrompu et pense que la glose se rapporte à πέσκος (Nic. *Th.* 549).

μεσόδμη : f., cf. sous δέμω. Le mot semble désigner, notamment dans l'*Od.* et dans les textes épigraphiques, une poutre transversale (cf. R. Martin, *R. Ét. Gr.* 1967, 314 sq.) ce qui pourrait conduire à tirer le mot non de δέμω, mais de δόμος avec une suffixation en -ᾱ comme dans ἑκατόμβη. Peut-on rapprocher la glose d'Hsch. μεσόδμα · γύνη <ὡς Λάκωνες>? La glose μεσοδόμα · γυνή. Λάκωνες n'éclaire rien.

μέσος : hom., éol., Sapho, etc., parfois chez Pi. ou dans les parties lyr. de trag., μέσσος, béot. (*IG* VII 2420) et crétois (cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,697) μέττος : « qui est au milieu », dit de l'espace ou du temps (cf. μέσον ἦμαρ, μέσσαι νύκτες), « impartial, intermédiaire » ; nombreux emplois du neutre substantivé avec prépositions (ἐν, εἰς, etc.), par exemple pour désigner l'espace qui sépare des armées, se dit aussi de ce qui est exposé, offert en prix dans un concours, etc. Le mot est employé depuis Hom. durant toute l'histoire du grec. Degrés de comparaison : μεσαί-τερος, -τατος assez rares (Hdt., Pl.), comme παλαίτερος, cf. Szemerényi, *Syncope* 251 sq., μεσσότατος (A.R., Man.) ; ἐν μεσσάτῳ (*Il.* 8,223 ; 11,6) fait sur le modèle de ἔσχατος, νείατος ne fonctionne pas proprement comme superlatif, pas plus que l'att. μέσατος, le second fils [de trois] (Ar. *Guêpes* 1502, Mén. *fr.* 233) ; sur *mesato*, *mesata* en mycénien, voir Chadwick-Baumbach 221. D'où le dérivé μεσσάτιος « qui est au milieu » (Call. *H. Artémis* 78), avec le substantif n. μεσάτιον = μέσαβον (Poll. 1,148, cf. 142).

Nombreux exemples comme premier terme de composé : μέσαβα, μεσσηγύς, μεσημβρία, μεσόδμη, cf. ss. uu. En outre, μεσάγκυλον « javeline avec une lanière au milieu » ; μεσαιπόλιος « grisonnant » (*Il.* 13,361), forme en -αι imposée par la métrique, et cf. μεσαίτερος ; μεσεντέριον, μεσόγαιος, -γεως, etc., μεσολαβής « pris par le milieu » avec μεσολαβέω, « saisir, interrompre », etc., μεσόλευκος « mélangé, parsemé de blanc », μεσόμφαλος dit surtout du sanctuaire d'Apollon à Delphes, μεσονύκτιος, μεσσοπαγής « planté au milieu » (*Il.* 21,172) ; μεσοπόρφυρος « mélangé de pourpre », μέσσορος « borne » (*Tab. Heracl.* 1,63, etc.), etc.

Dérivés :

A) Adjectifs rares, poétiques ou techniques et qui équivalent sensiblement à μέσος : 1. μεσήεις (*Il.* 12,269) arrangement métrique à la fin du vers, peut-être d'après τιμήεις, τελήεις, cf. Risch, *Wortb. der hom. Sprache* § 56 e ; 2. μεσ(σ)ήρης « qui se trouve au milieu » (E., Ératosth.), et voir l'article -ήρης, d'où μεσηρεύω « être neutre » (tardif) ; 3. μεσαῖος d'après les adj. en -αῖος (Antiph.) ; 4. μεσίδιος « arbitre » dit d'un juge, etc. (Arist.), avec μεσίδιον « objet déposé chez un personnage neutre » (pap.) et μεσιδιόω « déposer chez un personnage neutre » (pap.) ; 5. μεσάδιος « central », éol. selon la scholie D.T. 542, cf. διχθάδιος et μεσάζω.

B) Substantifs : 1. μέση f. adj. avec χορδή s.e., la note la plus haute du tétracorde le plus bas, originellement la corde du milieu dans une lyre à 7 cordes (att.) ; 2. μεσίτης m. « médiateur, arbitre » (*NT*, D.S., pap.), f. μεσῖτις employé au figuré (Luc.), d'où μεσιτεύω « être arbitre,

négocier », parfois « mettre en gage » (hellén. et tardif), avec -ῖτεία « arbitrage, négociation, mise en gage » (J., pap., etc.) ; 3. μέσης m. vent qui se situe entre l'ἀπαρκτίας et le καικίᾶς, c'est-à-dire N.N.E. (Arist.), avec le doublet μεσεύς (Stéph. *in Hp.* 2,351) ; 4. μεσότης f. « milieu, juste milieu », cf. μεσότης ἐστὶν ἡ ἀρετή (Arist. *EN* 1,106 b), en grammaire « moyen » (Pl., Arist., etc.).

C) Adverbes : μέσοι locatif (Alc. 355) ; μεσσόθεν (Parm., alexandrins), à côté d'arcad. μεσακόθεν (Schwyzer 664), dissimilé de *μεσαχόθεν, cf. πανταχόθεν, etc., et voir Lejeune, *Adverbes en* -θεν 167 et 214.

D) Verbes dénominatifs : 1. μεσόω « être en son milieu » (ion.-att.), sans valeur factitive ; 2. μεσεύω « se trouver entre deux, être neutre » (Pl. *Lois* 756 e, X., Arist.) ; μεσάζω = μεσόω (*LXX*, D.S., etc.).

Le grec moderne a gardé μέσος, μέσον, μέσα « au milieu de », μεσίτης « médiateur, intermédiaire », μεσόγειος « central, méditerranéen », μεσολαβῶ « intervenir », etc.

Et.: Vieil adjectif i.-e. qui répond exactement à skr. *mádhya-*, avest. *maiδya-*, german., got. *midjis*, v.h.all. *mitti*, arm. *mēǰ-* ; en celtique, gaul. *Medio-nemeton* et irl. *mid-* au premier terme de composé. De l'i.-e. *medh-yo-*, cf. encore Pokorny 706 sqq., Ernout-Meillet, s.u. *medius*, etc. Pour le traitement phonétique de μέσος, voir Lejeune, *Phonétique* 87.

μέσπιλον : n. « nèfle » (Archil., Hp., etc.), exceptionnellement dit de l'arbre (Dsc. 1,118), avec μεσπίλη « néflier » (Thphr. *H.P.* 3,12,15) ; Thphr. emploie aussi le mot *(ibid.)* avec ἀνθήδων ou ἀνθηδονοειδής pour désigner des épines-blanches, *Crataegus orientalis, oxyacantha.*

Le mot a été emprunté dans le lat. *mespilum, -a*, d'où le v.h.a. *mespila*, etc., grec byzantin μούσπουλον. Cf. encore André, *Lexique* s.u. *mespilum.*

Et.: Mot emprunté d'origine inconnue, cf. Schrader-Nehring, *Reallexikon* 2,65.

μέσσαυλος : (-ον) cour intérieure où le bétail est rentré (*Il.* 11,548 ; 17,112,657), dit de la bergerie de Pâris (*Il.* 24,29), de la caverne du Cyclope (*Od.* 10,455), mais A.R. 3,235 au sens de μέταυλος, cf. le simple μεσαύλη (pap. VIe s. après). Sur μέσαυλος en attique, v. μέταυλος.

Et.: Issu de τὸ μέσ(σ)ον αὐλῆς ou ἐν μέσσῳ αὐλῆς, cf. Risch, *IF* 59, 1944, 19 sqq.

μεσσηγύ(ς), parfois μεσηγύ(ς) : adv. « entre deux », surtout au sens local, parfois avec un sens temporel (Hom., *H. Apoll.*, Thgn., alexandrins, Hp., Ératosth.).

Composé plaisant μεσσηγυδορποχέστης (Hippon. 114 c M.).

Et.: Fait naturellement penser à ἐγγύς, dont l'analogie a peut-être fait introduire le sigma final, cf. Risch, *Wortb. der hom. Sprache* § 56 a. Pas d'étymologie. Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 73, 1939-40, 531, tente de reconnaître dans la finale la racine de βαίνω comme dans ἐγγύς et πρεσβύς : « qui va au milieu » (?).

μεστός : « plein, rempli, rassasié » (ion.-att.), également avec ἀνά- « rempli de » (Ar., D.), διά- (Arist.), ἔμ- (S., Pl. *Lettres* 338 d), ἐπί- (Call., Poll.), περί- « entièrement plein » (X.), ὑπέρ- « débordant » (Ph.). Dérivé μεστότης f. (tardif).

Verbe dénominatif : μεστόομαι « être rempli » (S., Pl.) et -όω « remplir » (S., Arist.), également avec ἀνα- (Ar.), δια- (Arist.), ἐμ- (S.), κατα- (Phérécr.). Aucune raison de voir dans ἀνάμεστος un dérivé inverse de ἀναμεστόομαι avec Strömberg, *Prefix Studies* 91 et 117.

Dérivés tardifs : μέστωσις « fait d'être plein, saturation, plénitude », μέστωμα *id.*

Le mot μεστός est posthomérique et est venu concurrencer πλεῖος, πλέως et πλήρης ; semble être proprement attique.

Le grec moderne emploie μεστός « plein de, rempli, mûr » avec μέστωμα « maturité ».

Et.: Était peut-être à l'origine un terme expressif. En tout cas, pas d'étymologie.

μέσφα : adverbe, préposition et conjonction « jusque », avec le gén. (*Il.* 8,508, Arat.), avec l'accus. (Théoc., Call.) ; avec préposition (Call. *Délos* 47, alex.), avec ὅτε (Call., A.R.) « jusqu'à ce que », sans ὅτε (Call., Opp., Cerc.).

Autres formes : μέσφι (Aret.), μέστα conjonction (inscr. Crète ; Cyrène), μέττ' ἐς (Gortyne, Schwyzer 179 IX 48), μέστε conj. (arcad., Schwyzer 656,30, etc.), μές prépos. (thessal., *BCH* 59,55) et μεσπόδι « jusqu'à ce que » (thessal., Schwyzer 590,13).

La confusion entre les emplois comme préposition et comme conjonction n'étonne pas pour un mot signifiant « jusque », cf. μέχρι et ἕως. Pour μέσφα l'emploi le plus ancien est celui de préposition.

Et.: Un radical μεσ- peut être apparenté à μέχρι et à μετά. Mais le μές thessalien peut n'être pas ancien et résulter de l'abréviation d'une des formes dissyllabiques : dans l'unique exemple μὲς τᾶς πέμπτᾶς, on a supposé une haplologie pour μέστε, -τα τᾶς πέμπτᾶς. Dans μέσφα la finale est obscure, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,630 n. 1 ; μέσφι appartient à la langue artificielle d'Arétée et peut être dû à l'analogie de μέχρι ; μέστα et μέστε sont parallèles, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,379 et 2,767, et μέστε fait penser à ἔστε ; quant à μέσποδι (de μέσφα ou μέστε), on a voulu retrouver dans -ποδι un thème relatif *k^wod- suivi d'un ι épideïctique, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,196.

μέτα, μετά : adv. et préposition avec le génitif, le datif, l'accusatif. Le sens originel doit être « au milieu de » mais a divergé dans de multiples directions ; avec le génitif et le datif signifie « au milieu de, parmi », d'où avec le génitif « avec », concurrençant en cet emploi σύν en attique ; avec le datif « entre », etc., cf. l'expression hom. μετὰ χερσί ; avec l'accusatif et un pluriel pour « se rendre au milieu de », cf. *Il.* 3,264 ἵκοντο μετὰ Τρῶας καὶ 'Αχαιούς, d'où par extension « vers, à la recherche de », cf. *Il.* 10,73 βῆ δ' ἰέναι μετὰ Νέστορα, d'où « à la suite de, derrière », cf. *Il.* 13,492 μετὰ κτίλον ἕσπετο μῆλα ; finalement avec un sens temporel μετὰ ταῦτα. Μέτα employé adverbialement signifie « au milieu de, derrière » par opposition à πρόσθε, cf. *Il.* 23,133, « ensuite », cf. *Od.* 15,400. En phrase nominale équivaut à μέτεστι « il appartient à », etc.

En composition μετα- est très fréquent : pour exprimer une idée de participation dans μετέχω, etc., d'action en commun dans μεταδαίνυμαι, etc. ; de situation au milieu dans μεταίχμιον « qui se trouve entre deux armées » (cf. αἰχμή), « qui se trouve entre deux », etc. ; de succession

dans le temps, μετακλαίω, μετέπειτα, etc. ; souvent avec la notion de changement μεταβαίνω, μεταβάλλω, μετατρέπω, etc.

Le mycénien a *meta*, et les composés : *metakekumena* (de χέω ?), *metakitita*, cf. sous κτίζω, voir Chadwick-Baumbach 221.

Adverbes suffixés : μέταζε « dans l'avenir » (Hés. *Tr.* 394) leçon d'Hdn., cf. la glose d'Hsch. τὰ μέταζε · μετὰ ταῦτα Δωριεῖς ; tiré de μετά d'après l'analogie de θύραζε, etc. Autre adverbe : μεταξύ « entre deux » au sens local ou temporel, parfois avec un complément au génitif (Hom., ion.-att., etc.), dans des textes tardifs, parfois « ensuite » ; obscur : Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,633 propose une combinaison de μετά et ξύ(ν), cf. Ruipérez, *Emerita* 20, 1947, 197. Voir encore s.u. μέτασσαι.

A côté de μετά, il existe dans certains dialectes, en éol., dor., arcad., une préposition πεδά, voir s.u.

Depuis le moyen âge μετά est devenu μέ, cf. Hatzidakis, *Mesaionika kai Nea Hellen.* 1,474, mais μετά subsiste comme préposition et en composition.

Et.: Obscure. Fait penser à des prépositions du germanique ; μετά peut répondre à v. isl. *með*, got *miþ*, anglo-sax. *mid(i)*, v.h.a. *mit(i)*, sur **meti* ou **medhi*, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,481 avec la n. 2. La finale -τα du grec peut être due à l'analogie de κατά, etc. On a évoqué des noms propres qui seraient illyriens, comme *Metapa*, cf. Kretschmer, *Gl.* 30, 1943, 162 sqq., 165 sqq. D'autre part, ces mots ne peuvent pas être séparés de μέσος et de μέχρι.

μέταλλον : n. « mine, galerie de mine », etc. (ion.-att., etc.), dit notamment de mines de sel, d'argent, parfois de carrières de marbre ; dans le grec tardif « minéral, métal » (Nonn., *AP*).

Premier terme de composé : μεταλλουργός « mineur » (D. S., Dsc.), -έω (D.S., Dsc.), -εῖον (Dsc.).

Dérivés : μεταλλεῖα n. pl. « minerais, métaux » (Pl. *Lois* 678 d), μεταλλικός « qui concerne les mines » (D., Arist., etc.), μεταλλεύς « mineur » (Lys., Pl., inscr.), μεταλλῖτις · γῆ τις (Hsch.) « terre qui contient du minerai ».

Verbes dénominatifs : 1. μεταλλεύω « faire le travail de mineur, tirer du minerai » (Pl., *LXX*, Arist., etc.), tiré de μεταλλεύς ou de μέταλλον, avec le suffixe -εύω indiquant la pratique d'un métier; d'où μεταλλεία f. « exploitation d'une mine » (Pl., Str., etc.), plus tard μετάλλευσις comme terme militaire (Phil. *Bel.* 91,19), μεταλλευτής = μεταλλεύς (Str., etc.), -ευτικός « qui concerne le travail de mine » (Pl. *Lois* 847 d, Arist., etc., pap.) ; 2. μεταλλίζομαι « être condamné aux travaux forcés dans les mines » *(Cod. Just.)*.

Le verbe le plus anciennement attesté est μεταλλάω « interroger, enquêter, s'informer de », parfois coordonné avec εἴρομαι (Hom., Pi., prose tardive) avec μετάλλᾱτος « qui peut être recherché » (Pi.).

Le mot a été emprunté en lat. dans *metallum* « mine, minerais, métal », puis est passé dans de nombreuses langues européennes, français *métal*, etc.

Et.: Le lien entre μεταλλάω et μέταλλον est surprenant, mais très probable. Après Eust. 148,10, Buttmann, *Lexilogus* 1,139 tire le verbe de μετ' ἄλλα « (chercher) d'autres choses », (Happ, *IF* 71, 1966, 316 évoque lat. *percontor*) ; Eichhorn, *De graecae linguae nominibus deriv. retrogr. conformatis*, Diss. Göttingen, 1912, 47, voit dans μέταλλον un dérivé inverse de μεταλλάω. Cette analyse nous semble admissible. Autre hypothèse de Petruševski, *Ling. Balkanique* 6, 1963, 25-28 : dans μέταλλον, μετά signifierait « au milieu » et désignerait la galerie centrale d'une mine (?).

En se plaçant dans une perspective inverse, on a supposé que μέταλλον est un terme d'emprunt (Debrunner, *Eberts Reallexikon* 4,2,525, etc.). Frisk se range à ce parti, en admettant que μεταλλάω est un terme technique emprunté, qu'emploieraient au figuré les poètes épiques. Hypothèse « pélasgique » de van Windekens, *Sprache* 4, 1952, 135 sqq.

μεταμώνιος : « vain, inutile », toujours au neutre pl. (Hom., Pi., Théoc.), autres cas en rapport avec ἄνεμος, cf. Sim. *fr.* 16 : κονία μεταμώνιος ἀέρθη « la poussière se souleva emportée par le vent », et Ar. *Paix* 117 où le lien entre les deux emplois est sensible.

Et.: Apparenté à ἀνεμώλιος et quasi-synonyme, composé en μετα- signifiant « emporté par le vent », tiré de ἄνεμος avec le suffixe -ωνιος, cf. Chantraine, *Formation* 42 sqq. ; issu de l'expression μετ' ἀνέμων, par *μετανεμώνιος et perte de la 3e syllabe par dissimilation, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,37 et 263.

D'où les formations artificielles d'Alexandrins ou de grammairiens : μωνιή · ὀλιγωρία et μωνιόν · μάταιον, ἀχρεῖον (Hsch.).

μετανάστης, : -ου m., chez Hom. seulement dans ἀτίμητον μετανάστην (*Il.* 9,648 = 16,59), généralement traduit « un vil réfugié » ; plus tard « émigrant, fugitif » (Hdt. 7,161 à propos des Athéniens, οὐ μετανάσται, Arat., Ph., pap.), f. -στις (Ph.) et -στρια dit d'une perdrix (*AP* 7,204). Adj. μετανάστιος « qui voyage » (*AP* 9,814, Nonn.).

Verbe dénominatif μεταναστεύω, -ομαι « chasser, émigrer » (*LXX*, Str., Ph.).

Μετανάστης « émigré, émigrant » subsiste en grec moderne.

Et.: Le sens d'émigrant, etc., a pour conséquence qu'en grec classique le mot est mis en rapport avec μεταναστῆναι, -στασις, -στατος, etc., et c'est une explication souvent répétée depuis J. Schmidt, *Die Pluralbildungen d. idg. Neutra* 346. Il faut alors admettre une haplologie peu plausible pour *μεταναστάτης (E. Fraenkel, *Gl.* 1, 1909, 270 sqq.), plutôt que de poser avec Schmidt, *l. c.*, un nom racine ion. μετανά-στης comme au second terme de skr. *ni-ṣṭhā-*, *prati-ṣṭhā-* m. Mais Wackernagel, *Vorlesungen* 2,246 sqq., approfondissant l'analyse de Funck, *Curt. Studien* 9,134, analyse le mot comme issu de *μεταναίω « habiter avec, parmi », en rapprochant μεταναιέτης « qui habite avec » (Hés. *Th.* 401), μεταναιετάω « habiter avec » (*H. Dém.* 87). Μετανάστης répondrait donc aux termes postérieurs, att. μέτοικος, arg. πεδάϝοικος, et à la glose d'Hsch. μετοικέται · κατὰ μέσον οἰκοῦντες ; donc « qui réside (comme étranger) ». En ionien-attique, le radical νασ- de ναίω étant tombé en désuétude et le sens de μετα- pour exprimer le changement s'étant développé, μετανάστης a été mis en relation avec ἀναστῆναι, etc. L'analyse de Wackernagel est correcte en son principe et μετανάστης vient sûrement de μεταναίω. Toutefois le sens attribué au mot par Wackernagel reste discutable et la notion de « étranger, métèque » n'est pas claire dans

la société homérique. Aussi peut-on préférer pour μετανάστης dès Homère l'interprétation de μετα- pour exprimer le changement (cf. l'emploi au sens de « vers », etc.) et comprendre déjà « émigrant, fugitif », cf. Schulze, *Kl. Schr.* 372 et M. Leumann, *Homerische Wörter* 183, avec la n. 30 : en dépit de Wackernagel μετά exprime déjà chez Hom. le changement de lieu.

μέταξα : f. « soie », avec μετάξιον, μεταξάριος. Termes tardifs et byzantins, cf. Kalleris, *Ai protai ulai tes uphantourgias eis ten ptolemaiken Aigupton*, Athènes 1952, 88. Le lat. a *mataxa* « cordon ».

Et.: Emprunt d'origine inconnue.

μεταξύ, voir μέτα.

μετάρσιος : (ion., poètes), dor. πεδάρσιος (Æsch., Ar.) « soulevé en l'air ». Répond à l'att. μετέωρος (Capelle, *Philol.* 71, 1912, 449 sqq.). D'où μεταρσιόω « soulever » (Hdt., Hp.).

Et.: Tiré de *μετ-άερτος > * μετᾱρτος (Wackernagel, *KZ* 28, 1887, 131 = *Kl. Schr.* 1,613), de ἀείρω. A été mis par étymologie populaire en rapport avec μέταρσις.

μέτασσαι : f. pl. « agneaux d'âge moyen » entre les πρόγονοι et les ἕρσαι (*Od.* 9,221) ; avec un tout autre sens τὰ μέτασσα « ensuite » (*H. Hermès* 125), cf. Zumbach, *Neuerungen in der Spr. der hom. Hymnen* 27.

Et.: Adjectif postadverbial en **-tyo-*, cf. skr. *ápa-tya-*, *amâtya-*, *nitya-*, Schulze, *Kl. Schr.* 71, n. 1 et 675, Benveniste, *Origines* 82 ; voir ἔπισσαι et περισσός.

μέταυλος : f. « porte entre la cour et le derrière de la maison » (Ar., Lys. 1,17, Plu.) ; forme refaite μέσαυλος (E. *Alc.* 549, Ph., Vitr.), qualificatif de θύρα qui est exprimé chez E. et Lys. et opposé à αὔλειος θύρα porte de sortie de la cour chez Lys.

Et.: L'att. μέταυλος doit signifier ἡ μετ' αὐλήν (θύρα) « la porte qui est après la cour » ou « qui mène à la cour » ; voir pour une discussion détaillée Wifstrand, *Eranos* 37, 1939, 16-22. La forme μέσαυλος est rare et surtout tardive Sur μεσο- substitué à un ancien μετα-, voir Wackernagel, *Vorlesungen* 2,242.

μετέωρος : ép. μετήορος, éol. et dor. πεδάορος (Alc., Æsch.) ; voir sous ἀείρω en ajoutant μετεωρότης « élévation » (Corn.), des renvois à Capelle (*Philol.* 71, 1912, 414 sqq.), et à Wackernagel, *Vorlesungen* 2,244. Le vers d'Ar. *Nuées* 264 Ἀήρ, ὃς ἔχεις τὴν γῆν μετέωρον rapproche ἀήρ par étymologie populaire. Noter aussi que μετέωρος (Arist. *Ath.* 50, *OGI* 483, etc.) qualifie des canalisations à ciel ouvert.

μετόπη : f. (Vitruve 4,2,4, etc.), et μέτοπον (*IG* I², 372, col. II l. 30). Désigne des surfaces planes, généralement entre les triglyphes dont l'interprétation architecturale a été discutée. Demangel (*BCH* 55,117) pense que les triglyphes ont d'abord servi à éclairer et que les métopes désignaient les surfaces planes entre les triglyphes (interprétation repoussée par Vitruve, *l. c.*), ce qui serait satisfaisant pour l'étymologie (espace entre les ouvertures, les ὀπαί). Mais la fonction de ces pièces architecturales a pu varier suivant les époques et les μέτοπα dans les inscriptions désignent divers parements. Le problème ne semble pas définitivement résolu par les archéologues.

Il existe un dérivé pl. n. μεθόπια (Delphes ɪvᵉ s. av., Hsch.) avec une aspiration initiale non expliquée, cf. ἐφόπτης à côté de ἐπόπτης (analogie de ὁράω?), et voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,220.

μέτρον : n. « mesure, toute quantité mesurée, limite, juste mesure », en poésie « mètre » distingué par Pl. *Grg.* 502 c de μέλος et de ῥυθμός (Hom., ion.-att., etc.).

Très nombreux composés. Au premier terme : μετρονόμοι « inspecteurs des poids et mesures ». Surtout au second terme : σύμμετρος « qui peut se mesurer, qui a commune mesure avec, qui s'accorde avec, qui convient, bien proportionné, symétrique », d'où συμμετρία, -έω, etc. (ion.-att.), sur l'emploi technique du mot, voir Mugler, *Ant. Class.* 25, 1956, 21-28 ; en outre, ἄμετρος « sans mesure, démesuré » (Simon., Pl.), ἀπόμετρα « revenus, émoluments » d'un prêtre (*IG* II², 1357), διάμετρον « ration de soldat » (Plu.) et avec une fonction différente de la préposition « diagonale, diamètre », cf. Mugler, *Dictionnaire de la terminologie géométrique* s.u., εὔμετρος « bien calculé » (Æsch.), ὑπέρμετρος « excessif » (X., Pl.) ; περίμετρος « très grand » (*Od.*, dit de la toile de Pénélope), repris plus tard par Opp. ; usuellement περίμετρον « circonférence, périmètre » (Hdt., etc.), et περίμετρος [γραμμή s.e.] f. (Arist., etc.), avec une autre fonction du préverbe, cf. περίοδος, v. Risch, *IF* 59, 1944, 252 ; d'où περιμετρέω (Luc.) ; enfin, ἐπίμετρον n. « supplément, excès » (hellén., etc.), semble issu de ἐπιμετρέω.

Dérivés : 1. μέτριος « moyen, modéré » (Hés., ion.-att.), d'où μετριότης, -ητος f. « modération » (ion.-att., etc.) ; on notera l'emploi de ces mots comme qualification de personnes, lié par exemple à σώφρων (Æschin. 3,170), à φιλάνθρωπος (D. 21,185) ; μετριοσύνη « pauvreté » (pap. vɪᵉ s. après) ; μετριακός « modéré » (pap. vɪᵉ s. après) ; le verbe dénominatif est ancien, μετριάζω « être modéré » (att., hellén.), avec -ασμός (Suid.) ; tardif μετριεύεται (Hsch. s.u. λαγαρίττεται) ; 2. μετρικός « conforme à la mesure, métrique » (Arist., etc.) ; 3. adv. μετρηδόν « en forme métrique » (Nonn.).

De μέτρον, verbe dénominatif μετρέω « mesurer », parfois « traverser », ou « estimer », etc. (Hom., ion.-att., etc.), également avec préverbes : ἀνα- « mesurer en sens inverse » (Hom., etc.), « remesurer », etc., ἀπο- « mesurer, distribuer », δια- « distribuer » (Hom., etc.), ἐκ- « mesurer complètement », ἐπι- « mesurer en plus », κατα- « mesurer complètement », παρα- « comparer », προσ-, συν-, ὑπερ- (rare). Dérivés nominaux (parfois avec divers préverbes) : μέτρησις « fait de mesurer, distribution » (ion.-att.), également avec préverbes, surtout tardivement, p. ex. ἀνα-, ἀπο-, etc. ; μέτρημα « mesure » (E.), « quantité distribuée, ration », etc. (E., Plb., etc.), également avec préverbes, d'où le diminutif μετρημάτιον (pap.). Avec le suffixe -της, μετρητής m. « arpenteur » est tardif, mais le mot dès l'att. désigne une mesure liquide, « métrète » = ἀμφιφορεύς, et au f. μετρητίς même sens (Amorgos) ; dérivés μετρητιαῖος

« contenant un métrète » (Kaoryanda), mais μετρητικός « capable de mesurer » (Ps. Pl.).

Il existe des composés en -μέτρης : γεωμέτρης, etc., tiré de γῆν μετρεῖν, cf. s.u. γῆ ; βουμέτρης · ὁ ἐπὶ θυσιῶν τεταγμένος παρὰ Αἰτωλοῖς (Hsch.), mot à mot « celui qui mesure les bœufs », cf. E. Kretschmer, *Gl.* 18, 1930, 86 ; nombreux autres composés plus ou moins tardifs, notamment : πυρο-, σιτο- (Hyp.), χοινικο-, χωρο-, enfin, avec une structure différente, κρουσι- « qui truque la mesure, fraudeur » (Sch. Ar. *Nuées* 450), avec -μετρέω (Hsch.).

Le grec moderne a gardé μέτρον « mesure » et « mètre », μετρῶ, μέτριος, etc.

Le mot μέτρον a fourni le nom du *mètre*. En outre, nombreux composés, comme *diamètre*, *géomètre*, etc.

Parallèlement à μέτρον, il existe, semble-t-il, trace d'un radical à vocalisme long : μήτρα f. employé au pluriel pour désigner le cadastre à Tarse et à Soles selon Arist. dans *P. Oxy.* 1802,58 ; en outre, sous μήτρα, à l'intérieur de gloses qui se rapportent au dérivé de μήτηρ, Hsch. donne καὶ ὁ κλῆρος ὑπὸ Σολέων, enfin, Hsch. a ἐρεσιμήτρην · τὴν γεωμετρίαν, mais Latte corrige en ἐρησιμετρίην, en évoquant ἔρα « terre ». Données pauvres et confuses : ou bien vocalisme long ancien ou bien pour le sens de cadastre, influence (ou dérivation?) de μήτηρ, μήτρῳον, cf. μητρῷον au sens d'archives.

Et.: Si μήτρᾱ est une forme ancienne, elle trouve un correspondant exact dans skr. *mātrā-* f. « mesure » (cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,621), issu de la racine **mē-* de l'athématique *māti* « mesurer », qui a donné aussi en grec μῆτις, cf. s.u. Pour rendre compte de μέτρον, la solution la plus économique est d'admettre un suffixe -τρον et une alternance **mē-*/**mə₁-* (cf. θετός, etc., à côté de θη-), mais cf. Beekes, *Proto-Indo-European Laryngeals* 183, qui pose **mə₁-etrom*. Frisk évoque prâkrit *mettam* n. « mesure » issu de skr. **mitram* (forme d'après *mi-ta-*, adj. en *-*to-*) « mesuré, limité ».

1 μέτωπον : n., selon Arist. *H. A.* 491 b « espace entre les deux yeux, front » dit d'hommes et d'animaux (*Il.* 13,615, etc., ion.-att., etc.), façade d'une construction, de remparts, etc. (Hdt., inscriptions, etc.), front d'une armée (Æsch., X., etc.).

Composés : εὐρυ-μέτωπος (Hom., etc.), ἰσο- (X.), ἀντι- (X.), προμέτωπος « au front proéminent » (Érot.), et une quinzaine d'autres.

Dérivés : μετώπιον « front » (*Il.* 11,95 ; 16,739, l'interprétation comme adj. est moins plausible), « façade » (*SIG* 282, Priène ɪvᵉ s. av.), « bandage pour le front » (Gal.) ; μετωπίς · ἰατρικὸς ἐπίδεσμος (Hsch.) avec προμετωπίς (Callix.) ; μετωπίᾱς m. « avec un grand front » (pap., etc.).

Adjectifs : μετωπίδιος « qui concerne le front » (Hp.), pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 39, également avec préposition et un sens nettement local προμετωπίδιος « qui se trouve devant le front » (Hdt., X., etc.), περιμετωπίδιος « qui couvre le front » (Hp.) ; en outre, μετωπιαῖος et μετωπικός (médec.).

Adverbes : μετωπηδόν « de front » en parlant de navires (Hdt., Th., etc.), -αδόν (Opp.).

L'anthroponyme thessalien Μέτουπος = Μέτωπος (Bechtel, *H. Personennamen* 480) est un sobriquet issu de composés comme εὐρυμέτωπος, προμέτωπος.

Μέτωπον subsiste en grec moderne.

Et.: D'après l'explication d'Aristote, hypostase de μετά et *ὤψ « œil, visage ». Comme le remarque Frisk, après Sommer, *Nominalkomposita* 115, n. 1, l'expression se justifie particulièrement quand on pense aux animaux dont les yeux sont de côté.

2 μέτωπον : n. végétal de Libye produisant la gomme dite *ammoniacum* (Plin.), plante donnant le *galbanum* (Dsc.) ; cf. André, *Lexique* s.u. *metopon* ; d'où μετώπιον, onguent préparé avec le *metopon* (Dsc.).

μέχρι : adverbe, conjonction et préposition (Hom., ion.-att., etc.), avec le doublet pourvu du *s* adverbial μέχρις (*Il.* 24,128, X., hellén.), cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,405 et 620. Sens : « jusque, jusqu'à » au sens local ou temporel. Comme adverbe, s'emploie en prose attique devant des prépositions telles que εἰς, πρός, comme préposition avec le génitif (*Il.* 13,143 ; 24,128, ion.-att.), d'où la locution conjonctive μέχρι οὗ (Hdt., Th.) ; enfin, μέχρι comme conjonction signifiant « jusqu'à ce que, aussi longtemps que », avec le subj. plus ἄν, l'indicatif, etc. (ion.-att.), ce qui a entraîné l'emploi de μέχρι οὗ comme préposition (Hdt. 1,181 ; 2,19). Voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,549 sq., 653. Μέχρι(ς) subsiste en grec moderne.

Et.: Peut correspondre à arm. *merj* « proche », avec le verbe *merjenam* (de **merji-anam*) « je m'approche ». Le mot serait composé de **me-* que l'on a dans μετά, μέσφα, etc., et du locatif du nom de la main, grec χείρ, arm. *jeṙn*, cf. Pokorny 702. Pour ce second élément, cf. Adontz, *Mélanges Boisacq* 1,10 sq. Cf. ἄχρι.

μή : Hom., ion.-att., etc., éléen μᾱ́ (*SIG* 9,5, Olympie vɪᵉ s. av.). Particule négative prohibitive exprimant la volonté, la défense, s'appliquant à une notion que l'on écarte. Rare avec l'indicatif, dans des serments (cf. Ar. *Ois.* 195). Fréquent dans les subordonnées avec tous les modes, exprimant parfois une simple notion de généralité. C'est dans la koiné que les emplois deviennent les plus nombreux ; voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,594-596. Μή est employé comme interrogatif « est-ce que par hasard ? » durant toute l'histoire du grec. De μή sont tirés μηδέ, μηδαμός, μηδείς, μηκέτι, μήτε, etc., voir les formes parallèles sous οὐ. Pour μῶν, voir οὖν.

Le grec moderne a gardé μή(ν).

Et.: Ancienne négation prohibitive, bien conservée dans une partie de l'indo-européen ; skr. *mā́*, iran. *mā*, tokhar. *mā*, arm. *mi*, alb. *mos* dont le *s* a été diversement expliqué, le tout reposant sur i.-e. **mē*.

1 μήδεα : n. pl., sexe de l'homme (*Od.* 6,129, avec le gén. φωτός ; *Od.* 18,67 ; 18,87, Hés. *Th.* 180, Call. *fr.* 43,70, Androm. ap. Gal. 14,41, Anton., Lib. 17,6). Autres formes : μέζεα (Hés. *Tr.* 512, dit d'animaux, Lyc.), sing. chez Hsch. avec le composé εὐμεζέος · εὐφυοῦς τοῖς αἰδοίοις (Hsch.), μέδεα (Archil. 138 B, mais cf. 222 W). Μήδεα signifie parfois « urine » (Opp. *C.* 4,441).

Et.: Obscure. Il faudrait pouvoir établir les rapports entre les trois formes du mot. On pourrait penser que la forme ancienne et vulgaire serait μέδεα, avec le doublet μέζεα qui suppose une gémination du δ et une pronon-

ciation spirante, cf. hom. ζάπεδον et voir en dernier lieu Strunk, *IF* 66, 1961, 169, Troxler, *Sprache und Wortschatz Hesiods* 48. Il ne semble pas probable que μήδεα soit tiré de μήδομαι, malgré Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,208 (donnant la comparaison pour l'évolution sémantique avec v.h.all. *gimaht* « facultas, genitalia »), et Spitzer, *BSL* 40, 1939, 47 (qui évoque après Friedländer, lat. *mentula*, si ce mot était tiré de *mens?*). On trouverait plus vraisemblable l'hypothèse de Wackernagel, *Spr. Unt.* 224, n. 1, qui après Nauck, voit dans μήδεα un substitut par euphémisme (ce qui va avec la présence du mot dans l'épopée). Si l'on cherche l'étymologie de μέδεα, ni μαδάω, ni μεστός ne conviennent. Pokorny 706, évoque irl. *mess* (de **med-tu?*) « gland, glandée » avec le sens originel de « gonflé », etc. Mais l'origine de *mess* semble être toute différente, cf. Vendryes, *Lexique Ét. de l'Irl.* M 43.

2 μήδεα : « pensées, soucis », cf. μήδομαι.

μήδιον : nom de plante, p.-ê. *Campanula lingulata* (Dsc., Pline), mais voir aussi Fournier, *R. Ph.* 1953, 129-130. Composé ἐπιμήδιον (Dsc., Pline), plante inconnue qui ressemble à la précédente, ou qui en est le parasite, cf. ἐπίθυμον à côté de θύμον.

Et.: Hsch. a la glose μήδιος · μαλακὸς καὶ βοτάνης εἶδος, καὶ λίθος τις Μηδιάτης. Strömberg, *Pflanzennamen* 122, n. 1, en rapproche le nom de la plante et suppose même que ces mots signifieraient « Mède » ; peu plausible.

μήδομαι : aor. ἐμήσατο (μῆστο · βουλεύσατο chez Hsch. est corrigé par Latte en μήσατο), fut. μήσομαι « méditer un projet, préparer, avoir en tête », etc. (Hom., Hés., Pi., trag. dans les chœurs, Ar. *Ois.* 689, *Th.* 676 dans des chœurs, prose tardive).

Substantifs : 1. pl. n. μήδεα « projets, plans habiles, pensées » (Hom., Pi., Æsch. *Pr.* 601), d'où quelques composés en -μηδής, notamment θρασυμηδής « audacieux » (Pi., B.), κακο- « malicieux » (*H. Herm.* 389), πυκιμηδής « ingénieux, à l'esprit pénétrant » (*Od.* 1,438, *H. Déméter* 153) ; la tradition manuscrite et grammaticale hésite sur la place de l'accent. Avec l'accentuation paroxyton, on a de nombreux anthroponymes : Γανυμήδης, Διομήδης (Hom., etc.), Θρασυμήδης (Hom., etc.), Εὐμήδης, Εὐρυμήδης, Κλεομήδης, Μεγαμήδης, Πολυμήδης, Φρασιμήδης, etc. ; déjà en mycén. *Ekemede*, etc., cf. Chadwick-Baumbach 221 ; sur ce modèle ont été créés des féminins en -η, comme 'Αγαμήδη, 'Αλιμήδη, Πυκιμήδη. Noms simples, p.-ê. mycén. *Medejo*, Μήδεια.

2. μηδοσύνη « sagesse, intelligence », forme poétique secondaire (Simm., Phot.).

3. Noms d'agent : μήστωρ, -ωρος m. « conseiller, inspirateur », dit de Zeus, de chefs, etc., cf. μήστωρα φόβοιο (*Il.* 6,278) ; le mot est presque uniquement hom. ; en outre, μήστορι [*sic*] σιδάρῳ (Tim. *Pers.* 143). Les composés ont le génitif en -τορος attendu : par exemple, δορι-μήστωρ « maître de la lance » (E. *Andr.* 1016), θεο- « sage comme un dieu » (Æsch. *Pers.* 655), χαλκεο- « maître dans une armure, au combat » (E. *Tr.* 271) ; sur la flexion en -τωρος, cf. Fraenkel, *Nomina agentis* 1,15, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,530, n. 4 ; sur la fonction de -τωρ, Benveniste, *Noms d'agent* 30. Dans l'onomastique, on a Μήστωρ (Hom., etc.) et d'assez nombreux composés, 'Αγαμήστωρ, Θεο-, Λεω-, Πολυ-. Féminins en -μηστρα, comme Κλυταιμήστρα, cf. sous κλέος, altéré secondairement en Κλυταιμνήστρα, 'Υπερμήστρα (Pi. *N.* 10,6), aussi altéré en -μνήστρα, cf. Ed. Fraenkel, *Agamemnon* v. 84.

Et.: Μήδομαι est un vieux verbe rapidement disparu en grec, que l'on rapproche tout naturellement de μέδομαι, cf. sous μέδω. Mais il faut justifier le vocalisme long μηδ-. On pourrait l'expliquer en posant à l'origine un présent athématique à alternance **mēd-/měd-*. En ce cas, il faut voir dans la glose d'Hsch. μῆστο, si on la juge authentique, non un aoriste sigmatique, mais un imparfait athématique. On retrouve le vocalisme long dans le substantif pl. n. μήδεα et dans l'arm. *mit-k'* pl., de **mēd-* « pensée » ; en germanique v.h.a. *Māz*, all. *Mass*, cf. encore Pokorny 705, et Benveniste, *Institutions indo-européennes* 2,125.

Il n'y a pas lieu de séparer, comme Frisk l'envisage, μέδομαι de μήδομαι, mais il est vraisemblable que ces deux présents sont apparentés au thème **mē-/*mě-* attesté dans μῆτις, μέτρον, etc.

μηκάομαι : tardif, Procop., Phryn. *P. S.* 59 b, sch. *Od.* 9,124, μηκάζω (Nic. *Al.* 214) ; aor. ancien part. μακών (*Il.* 16,469, *Od.* 10,163, 19,454), parf. part. μεμηκώς (*Il.* 10,362), f. pl. μεμακυῖαι (*Il.* 4,435) pl. q. pf. ἐμέμηκον (*Od.*) ; « bêler », dit de moutons, d'un lièvre ou d'un faon poursuivi, et dans la formule κὰδ δ' ἔπεσ' ἐν κονίῃσι μακών, dit d'un cheval, d'un cerf, d'un sanglier et même d'un homme qui se meurt (*Od.* 18,98).

Adj. dérivé μηκάς f., forme quasi participale en -αδ- tirée du radical verbal, mais non du présent tardif μηκάομαι, p.-ê. d'après l'analogie de noms d'animaux comme κεμάς, δορκάς, dit chez Hom. des chèvres au pl., chez S., E., aussi des agneaux, employé comme substantif pour désigner une chèvre (S. *fr.* 509, *AP* 9,123, Luc.). Dérivés tardifs : μηκασμός, cf. μηκάζω (Plu., Poll.), μηκηθμός, cf. βληχηθμός (Opp.), μηκή (Æl.).

Cette famille de mots est concurrencée par βληχή, βληχάομαι, etc., de sens plus précis. Le grec moderne dit βελάζω.

Et.: Ce qui est ancien, c'est le couple μεμηκώς /μακών, cf. λέληκα / λακεῖν, κέκρᾱγα / κραγεῖν ; dans des verbes de ce sens le parfait d'état présent est plus ancien que le présent (sur μακών, une hypothèse hardie est suggérée par M. Leumann, *Hom. Wörter* 235, n. 31).

Ces mots reposent sur l'onomatopée μη (*mē*). Termes comparables dans d'autres langues indo-européennes : skr. *makamakāyate* « bêler », *meka-* m. « bouc » (*Lex.*), arm. *mak'i* « mouton », lit. *mekenù, -énti* « bêler », russe *mekaty* « bêler », m.h.all. *meckatzen* « bêler », *mecke* « bouc » ; le lat. *micciō* présente un vocalisme divergent.

μῆκος, n., voir μακρός.

μήκων : f. et μᾱ́κων (Théoc., *IG* V 2,514 arcad.) « pavot, tête de pavot, graine de pavot, suc de pavot », etc. (Hom., Ar., Arist., etc.) ; hépatopancréas des testacés (Arist.), poche à encre de la seiche (m., Arist.), partie de l'oreille sous le lobe (Poll. 2,86).

Composé : μηκωνοφόρος [γῆ] « terre produisant des pavots » (pap.).

Dérivés : 1. diminutif μηκωνάριον (médec.) ; 2. noms

de plantes, etc. : μηκώνιον = μήκων (Hp.), « opium » (Phld.), « euphorbe » (Thphr.), μηκωνίς f. « laitue sauvage » (Nic., inscr., pap.), cf. André, *Rev. Phil.* 1960, 56, μηκωνῖτις espèce d'euphorbe (Gal.), aussi nom d'une pierre (Pline) ; μᾱκωνίᾱς m. épithète de pain parfumé avec des graines de pavot (Alcm. 19 P [cf. Chantraine et Irigoin, *R. Ét. Gr.* 1951, 1 sq.], Philostr.). 3. Adjectifs : μηκώνειος « parfumé au pavot » (Philostr.), n. « opium » (S.E., etc.), -ικός « qui ressemble au pavot » (Hp.).

Et.: Le mot se trouve en rapport avec les noms du pavot en germanique et en slave, v.h.all. *maho*, m.h.all. *mahen*, *mān*, all. *mohn* et avec occlusive sonore, changement grammatical, v.h.all. *mago;* le v. sl. a *makŭ*, thème en *o* ; le lit. *magōnė* à côté de l'obscur *aguonà*, doit être emprunté au germanique. Les variations de ces formes conduisent à poser des emprunts indépendants à une langue non indo-européenne, ce qui va avec le fait que le pavot est une plante méditerranéenne : voir Frisk s.u., Pokorny 698, Schrader-Nehring, *Reallexikon* 2,68, Hoops, *Waldbäume* 350.

μήλη : f. « sonde de chirurgien » (Hp., *AP*). Au second terme de composés : ἀπυρηνομήλη (Hp.), ἀγκυρομήλη (Hp.), λεπτομήλη, πλατυ-μήλη (Antyll., Héliod. méd.), ἀμφίμηλον « sonde à deux bouts » (Antyll.).

Verbe dénominatif : μηλόω « sonder », notamment une blessure, ou la bouche pour faire vomir (Hp., Ar.) et κατα- (Phryn., Ar. *Cav.* 1150, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 711), προ- (Hp.). Dérivés du dénominatif : μήλωσις « fait de sonder » (Hp., Sor.), μηλωτή (Erot. s.u. κάτοπτρον, 56 Nachmanson), -τίς (Dsc., Antyll., Erot. s.u. μήλη 61 Nachmanson), -τρίς (Antyll., Gal.) « sonde », diminutif -τρίδιον (Æt.). Le verbe a pu avoir un sens moins technique, cf. la glose μαλοῖς [μαλιεις ms.] · ζητεῖς (Hsch.) ; d'autre part, il signifie « teindre » (en enfonçant la laine ou les peaux dans la teinture?), cf. Hsch. s.u. μηλῶσαι .... τὸ τὰ βαπτόμενα ἔρια πιέζειν εἰς τὸ χαλκεῖον et μηλοῦν τὸ τῷ κυκήθρῳ καταδύειν (Poll. 7,169) ; d'où μήλωθρα · βάμματα · οἱ δὲ τὸ τῶν δερμάτων βάμμα · ἄλλοι δὲ τὸ παρύφασμα τῆς πορφύρας · οἱ δὲ καλλωπίσματα (Hsch.), cf. encore Eust. 1394,32 ; μήλωθρον est aussi le nom de la bryone, cucurbitacée grimpante p.-ê. utilisée pour les teintures, cf. Pline 23,21 sqq. : le mot n'a rien à voir avec μῆλον « pomme ». Verbe expressif : μηλαφάω « sonder » (Sophr. 146 b Olivieri, Hsch., *EM* 818,21, Eust.), fait sur ψηλαφάω ; avec ὑπο- (Hsch., Phot.).

Et.: Hypothèse plausible de Prellwitz qui pose *μασ-λᾱ, cf. μαίομαι.

μηλολόνθη : f. « hanneton » (Ar. *Nuées* 764, Arist., etc.), d'où μηλολόνθιον (Sch. Ar. *Guêpes* 1332) ; χρυσο-μηλολόνθιον p.-ê. « scarabée doré », ou plutôt terme amoureux « mon petit hanneton en or » (Ar. *Guêpes* 1341) ; autres formes authentiques mais altérées : μηλολάνθη (Poll. 9,122) d'après ἄνθος, et par superposition syllabique μηλάνθη (Hérod. 9 a 2, XII, 1 chez Nairn-Laloy). Voir Gil Fernandez, *Nombres de Insectos* 231 pour d'autres détails.

Et.: Frisk adopte avec raison l'explication de Strömberg, *Wortstudien* 5 sq. : issu de μῆλον ὀλόνθιον « mouton de figue », de μῆλον et ὄλονθος (composé du type ἱπποπόταμος), à cause de l'habitude qu'ont beaucoup de scarabées ou hannetons de vivre en parasite sur des figues ou fleurs de figuier.

1 μῆλον : dor. et éol. μᾶλον « pomme » et tout fruit d'un arbre qui ressemble à une pomme (Hom., ion.-att., etc.) ; le sens est souvent précisé par un adjectif, ἄγριον, Ἀρμενιακόν « abricot » (tardif), Κυδώνιον (Hp., etc., mais μῆλον seul peut désigner le coing), Μηδικόν « cédrat », Περσικόν « pêche » ; lorsque le mot est employé par métaphore pour les seins d'une femme, l'écrivain pense à des coings (Ar. *Lys.* 155, *Assemblée* 903, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 82) ; autres métaphores : « joues » (pap., grec tardif), « amygdales » (médec.), « coupe » en forme de pomme (Délos).

Au premier terme de composés : μήλοψ « couleur de pomme mûre » (*Od.* 7,104), dit des grains de blé ou d'orge ; μᾱλοπάραυος « avec des joues comme des pommes » (Théoc.), cf. παρειαί, μηλάπιον variété de pomme, cf. ἄπιον ; μηλοπέπων « melon », μᾱλοφόρος (E. *H. F.* 396, Hsch.), μᾱλοδροπῆες « cueilleurs de pommes » (Sapho).

Au second terme dans des composés de détermination : γλυκύμᾱλον, -μηλον « pomme douce » (Sapho, mais cf. Risch, *IF* 59, 1944, 10 n. 2 ; Call.) ; κοκκύμηλον voir s.u. ; κοδύμηλον voir s.u. κυδώνια ; μελίμηλον « pomme précoce » (Dsc.), aussi au sens de μηλόμελι « miel parfumé de coings » (Dsc.), cf. Strömberg, *Wortstudien* 7. En outre, nombreux noms de plantes ou de fruits : ἀγριό- (Dsc.), κεδρό- (Diosc.), κιτρό- (Diosc.), κροκό- conserve de coings et de safran (Dsc.), χαμαί- « camomille », etc. ; ῥοδόμαλον mélange de roses et de coings (Alex. Trall.), mais Théoc. 23,8, le sens et le texte sont discutés, etc. Avec une dérivation féminine ἐπιμηλίς, -ίδος désigne le néflier, *mespilus germanica*, cf. aussi ἁμαμηλίς sous ἅμα et voir Strömberg, *Wortstudien* 32 (ἐπι- = « qui ressemble à »), et ὑπόμηλις, cf. Rehm, *IF* 61, 1954, 180 et André, *Lexique* s.u. *hypomelis*.

Dérivés : μηλέη, -ᾱ f. « pommier » (*Od.*, ion.-att., etc.), également avec Ἀρμενιακή, etc. ; μηλίς, -ίδος, *id.* (Ibyc., Théoc.) « pigment jaune » (Plu.), maladie de l'âne qui serait la morve (Arist. *H. A.* 605 a) ; μηλίτης, boisson faite avec des pommes ou des coings (Plu., Dsc.), μηλίσκα n. pl., coupes en forme de pomme (Délos IIIe s. av.), Μηλιάδες f. pl. nymphes des pommiers (Poll.), cf. κρηνιάδες, le mot νύμφαι est s.e. ; sur μήλωθρον, voir s.u. μήλη.

Adj. : 1. μήλινος, μάλινος « de pommier » (Sapho), « fait de pommes » ou « de coings » (Thphr., etc., Schwyzer 462 B, IIIe s. av.) ; 2. μήλειος « de pomme » (Nic., A.R.) ; 3. μηλώδης « qui ressemble à la pomme » (Gal., etc.).

Verbe dénominatif : μηλίζω « être couleur de coing » (Dsc., médec.) ; sur μηλόω voir sous μήλη.

Le nom de l'île de Μῆλος peut être apparenté au nom de la pomme ; Μηλίνη désigne une terre d'alumine grise utilisée par les peintres et les médecins.

On observe que le mot μῆλον, de sens très général (cf. André, *Lexique* s.u. *mālum*), s'emploie souvent pour le coing.

Et.: Mot méditerranéen qui s'est substitué au nom i.-e. de la pomme, cf. Ernout-Meillet s.u. *Abella*. Il a été emprunté par le latin sous la forme *mālum*, puis *mēlum*, avec *mālinus* et *mēlinus*.

2 μῆλον : n. (l'η est grec commun), surtout au pl.

-α (μηλάτων, Lyc. 106, est une forme tardive et artificielle d'après προβάτων) : « petit bétail », moutons et chèvres (cf. *Od.* 12,301 ; 14,105, etc.), au pl. opposé à βόες (Hom., Hés., Pi., Æsch., S., la prose emploie πρόβατα).

Au premier terme dans de nombreux composés : -βοσκός, -βοτήρ (*Il.* 18,529, *H. Herm.* 286, à l'acc. plur. en fin de vers, cf. Chantraine, *Formation* 323, Risch, *Wortbild. der hom. Sprache* § 13 b), -βότης, dor. -τᾶς (Pi., E. dans des chœurs), -δόκος (Pi.), -θύτης (B., E.), -φόνος (Æsch.), etc. On a pensé qu'un composé était caché sous la glose d'Hsch. μηλάτᾱν · τὸν ποίμενα. Βοιωτοί (Hsch.), si le mot résulte par superposition syllabique de *μηληλάτᾱν bâti comme βοηλάταν (Bechtel, *Gött. Nachr.* 1919, 345, *Gr. Dial.* 1,307), autre hypothèse de Bechtel, altération de μηλότᾱν d'après βοηλάτᾱν : en ce cas il ne s'agirait plus d'un composé ; μηλοσόα · ὁδός, δι' ἧς τὰ πρόβατα ἐλαύνεται. 'Ρόδιοι (Hsch.), cf. σεύομαι. Voir aussi μηλολόνθη.

Au second terme de composé : composés de dépendance δεξί-μηλος, de δέχομαι (E.), φερέ- (Pi.), φυξί- dit d'arbres trop grands pour que des moutons les broutent (Æsch. *Fr.* 697, cf. Plu. 293 a). Composés possessifs : εὔμηλος (*Od.*, Pi. *O.* 6,100), πολύμηλος (*Il.*, Pi. *P.* 9,6, mais *O.* 1,12, Forssman, *Untersuchungen* 62 sq. garde πολύμᾱλον et comprend « riche en pommes »). Sur des ex. tardifs de μᾶλον au sens de « mouton », cf. Forssman, *l. c.*

Nombreux composés dans l'onomastique, surtout en béotien, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 315 : Εὔμηλος, Πολύμηλος, Καλλίμηλος, béot. Πισίμειλος (serait ailleurs *Τεισίμηλος, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,243), etc. D'où des hypocoristiques : Μηλίων, Μήλων nom d'Héraclès à qui sont sacrifiés des moutons. Aussi 'Επιμήλιος « protecteur des moutons », épithète d'Apollon et d'Hermès.

Dérivés rares : μηλόται · ποιμένες (Hsch.) dérivé en -της, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,500 ; μηλωτή f. « peau de mouton », cf. pour le suffixe κηρωτή, πλακωτή, comme d'un verbe en -όω (Philém. com., etc.), d'où μηλώσιος épithète de Zeus à Corcyre et Naxos « celui qui est enveloppé dans une peau de mouton », cf. Nilsson, *Gesch. Gr. Rel.* 1,395 sq.). Adjectif : μήλειος « de mouton », dit notamment de viande ou de graisse (Hdt., Hp., E.).

Le terme n'est plus usuel en grec moderne.

Et.: Le mot désigne en grec le petit bétail et correspond exactement en celtique à irl. *mil* n., gall. *mil*, etc., qui désigne un petit animal et repose sur **mēlo-*, cf. Vendryes, *Lexique étym. de l'irlandais* M 51 ; en germanique on a *māla* « vache », en vieux francique (loi salique), néerl. *maal* « jeune vache ». Avec une voyelle *a* on connaît arm. *mal* « mouton », petit russe *mal'* f. « petit bétail, jeunes moutons ». Le slave possède en outre, des adjectifs signifiant « petit » : v. sl. *malŭ* (de **mōlo-?*), etc.

Si l'on admet un radical avec *s* mobile à l'initiale, on peut évoquer des adjectifs germaniques signifiant « petit, mince », got. *smals*, v.h.all. *smal*, v. norr. *smale* m. « petit animal ». Frisk pose ainsi une base **(s)mēl-*, **(s)mōl-* (v. sl. *malŭ*), **(s)məl-* (arm. *mal*, got. *smals*).

Certains ont également inséré dans le système lat. *malus*. Voir Pokorny 724.

μήμη : f. « arrière-grand-mère » (?), *Didyma*, II, nº 345,12. Hypocoristique à redoublement, cf. μήτηρ ; voir Rehm, *IF* 61, 1954, 174 sqq. ; mais V. Schmidt, *Spr. Unt. zu Herondas* 13 et n. 39, rapproche v.h.a. *muoma* « Mutterschwester », et propose ce sens pour le grec.

1 μήν : éol. et dor. μάν (Sapho, Épich.), Hom. emploie μάν vieille forme éolienne ou achéenne devant voyelle (*Il.* 2,370 et 21 autres ex. dont 2 seulement dans *Od.* 11,344 ; 17,470 surtout dans l'expression οὐ μὰν ; en outre, 2 ex. devant consonne *Il.* 5,765 à côté de ἄγρει, 5,895), la forme μήν qui est attique est attestée 10 fois chez Hom., toujours devant consonne, excepté *Il.* 19,45 ; sur μέν, voir plus loin. Particule affirmative « certes, assurément, il est vrai », etc., appuyant des particules : ἦ μήν « assurément », notamment dans des serments, καὶ μήν, ἀλλὰ μήν, après un interrogatif, après une négation pour marquer une opposition (attique, etc.).

Il existe une forme μέν affaiblissement de μήν, comme δέ à côté de δή : elle s'emploie chez Hom. et Hdt. avec le sens fort, notamment après ἦ, καί, οὐ, etc. Cet emploi est un trait du dialecte ionien. Voir Wackernagel, *Spr. Unt.* 19 sq., Bechtel, *Gr. Dial.* 3,224 sq., M. Leumann. *Mus. Helv.* 6, 1949, 85-89 = *Kl. Schriften* 229 sq. Cette forme « affaiblie » μέν est devenue déjà chez Homère une particule de liaison opposée à δέ « d'une part » et c'est en cette seule fonction que μέν a subsisté en attique où l'emploi en est très courant. Μέν issu de μήν en ionien aurait pénétré dans tous les dialectes.

Μέν suivi du datif de 2e personne atone τοι « certes, pourtant, cependant » (ion.-att.), d'où μέντον d'après ἔνδον à côté de ἔνδοι ; cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,581, Fraenkel, *Philologus* 97, 1945, 161.

Μέν subsiste en grec moderne.

Et.: Le mot est habituellement rapproché de la particule affirmative skr. *smā;* cf. μά, et voir encore Pokorny 966, Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,569.

2 μήν : m., gén. μηνός (attique) ; autre nom. μείς (*Il.* 19,117, Hés., Hdt., Pi., très rare en att.), μής (dor., Delphes, Épidaure, tables d'Héraclée), μεύς (Schwyzer 418, éléen) que l'on suppose fait sur μηνός par analogie de Ζεύς, Ζηνός, gén. éol. μῆννος. Le mycén. a probablement le gén. *meno* (Chadwick-Baumbach 221), mais on a aussi supposé un nom. *μήνως, cf. *menoeja* (table) « en forme de demi-lune » ; voir Risch, *Mus. Helv.* 16, 1959, 223, Ruijgh, *Études* § 91 n. 65 ; enfin, l'interprétation de *opimene*, reste discutée. Sens : « mois » (Hom., ion.-att., etc.), « croissant de lune », ou objet ou décoration en forme de croissant ou de lune (inscr. attiques, Ar., Thphr.).

Composés : au premier terme, μηνογένειον « pivoine », cf. aussi André, *Lexique* s.u. *mēnogenes*, μηνο-ειδής « en forme de croissant » (ion.-att.) ; tardivement premier terme μηνι- dans μηνί-αρχος, -άρχης « commandant pour un mois » (pap. ɪᴠe s. après), d'après ταξίαρχος, etc. Dans l'onomastique, on a Μηνόδωρος, Μηνοφάνης, -φιλος, etc., qui ne sont pas nécessairement des noms phrygiens avec le nom de divinité Μήν, mais où le premier terme peut être « lune », cf. μήνη.

Au second terme de composé, -μηνος : outre ἠλιτόμηνος, cf. sous ἀλείτης, ἔμμηνος, πάμμηνος et de nombreux composés dont le premier terme est un nombre : δεκά-, δί-, δωδεκά-, ἐννεά-, etc. Avec le suffixe -ιος, les hypostases ἐπι-μήνιος « qui dure un mois » (ion.-att.), plus des dérivés ἐπιμηνιεύω, ἐπιμηνίδιον; καταμήνιος (att., etc.) avec τὰ καταμήνια (Hp., etc.). Sur -μην- comme second terme de composé, cf. Sommer, *Nominalkomposita* 55 sq.

Quelques dérivés : 1. μήνη « lune » (*Il.*, Emp., E.), plus les composés σκοτομήνιος, épithète de la nuit sombre (*Od.* 14,457), -μήνη « nuit sans lune » *(LXX)*, παμμηνίς f. « nuit éclairée par la pleine lune » (Arat. 189) ; surtout νεομηνίη (Hdt.), par contraction νουμηνία (att.) « nouvelle lune » avec les variantes déformées νεμονηία (Schwyzer 193,147, etc., Crète), νομενία (pap. IIIe s. av.) ; cf. le nom d'homme Νουμήνιος (avec variantes dialectales et diminutifs) ; 2. μηνάς, -άδος f. même sens (E. *Rh.* 534) ; 3. μηνίσκος nom d'objets en forme de croissant, dit d'ornements, d'une ligne de bataille, avec μηνίσκιον (pap.) ; 4. μήνιον n. « pivoine » (Ps. Diosc.) ainsi nommée à cause de son emploi en astrologie selon Strömberg, *Pflanzennamen* 133, cf. plus haut μηνογένειον. Tous ces termes se rattachent à la notion de lune, non de mois.

Adjectifs : 1. μηναῖος « qui appartient à la lune » (Oracle ap. Lyd. *Mens.*) ; les autres se rattachent à l'idée de mois : 2. μηνιαῖος d'un mois, qui dure un mois », etc. (Hp., *LXX*, etc.) ; 3. μηνιεῖος « qui dure un mois » (hellén., pap.) ; 4. μηνιακός « qui revient tous les mois » (pap., *SB* 5959).

Formes mycéniennes : 1. *menijo* « ration pour un mois », ou « bordereau pour un mois » (Chadwick-Baumbach 221, Ruijgh, *Études* § 86) ; 2. probablement *menoeja* épithète d'une table « en forme de croissant » (Chadwick-Baumbach 222) ou « décorée de lunules » (Ruijgh, *o. c.* § 203), le mot peut être dérivé d'un subst. en *s mēnos-*, nomin. *mēnōs*, cf. Risch et Ruijgh, études citées ci-dessus.

Μηνιαστεία « service d'un mois » (*P. Flor.*, IIIe s. après) semble supposer un μηνιαστής, mais cf. Μήν 3.

Le grec moderne a μήν, μῆνας « mois », μηνολόγιον, etc.

Et.: Vieux nom de la lune, comme il apparaît dans μήνη (p.-ê. la pleine lune) et quelques dérivés, auquel s'est substitué un terme expressif σελήνη, puis aujourd'hui φεγγάρι. Le mot μήν est ainsi devenu disponible pour désigner le « mois » ; de même en lat. avec *mēnsis* et *lūna*, en celtique, irl. *mi* et cf. *escae*, en arm. *amis* et *lusin* ; ailleurs, p. ex. en skr. et en lituanien, le même mot signifie à la fois « lune » et « mois ».

La forme repose sur **mēn-s*, d'où phonétiquement nom. μείς, cf. Lejeune, *Phonétique* 190 n. 1, génit. éol. μῆννος, ion.-att. μηνός, cf. Lejeune, *ibid.* 110 ; le nom. att. μήν est analogique des autres cas. Sur **mēns-* reposent encore lat. *mēnsis*, gén. pl. *mēnsum*, skr. *mās-* et *māsa-* m. « mois, lune », av. *māh-*, avec disparition de l'*n*, cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,631 sq. Un radical en *n* apparaît notamment dans got. *mēna*, v.h.all. *māno-* « lune ». Frisk suppose qu'à **mēns-* des cas obliques se serait opposé au nominatif un radical dissyllabique **mēnōs, mēnōt-* ; d'où lit. *mėnuo* « lune, mois », got. *menoþs* « mois », lit. *mėnesis* avec vocalisme différent du suffixe. Le mycénien *menoeja* pourrait reposer sur **menōs-*, cf. Ruijgh, *Études* § 203. Voir encore Ernout-Meillet s.u. *mēnsis*, Pokorny 731 sq., Scherer, *Gestirnnamen* 61 sq., Leumann, *Hom. Wörter* 288 n. 41. L'importance de la lune pour la mesure du temps a invité divers savants à rattacher le mot à la racine **mē-* de μῆτις, lat. *mētior*, cf. Frisk et Ernout-Meillet.

3 Μήν : Mên, nom de divinité anatolienne introduite en Grèce (*IG*, II², 4684) : voir E. N. Lane, *Berytus* 17, 1968, 81-98. Peut-être figure-t-il dans le composé μηναγύρτης, qui désigne un prêtre mendiant (pour le second terme, cf. sous ἀγείρω) ce mot est le titre d'une comédie de Ménandre (voir Körte 2, p. 102), cf. aussi Antiphane 2 p. 74 K, en outre, Ph. 2,316, Poll. 7,188, etc. Dérivé Μηνιασταί : « adorateurs de Mên » (*IG* XII 1,917, Rhodes).

Et.: Le nom de cette divinité étrangère n'a rien à faire avec le mot précédent. Voir A. Heubeck, *Lydiaka* 1959, 31-32.

μῆνιγξ, -ιγγος : f. « peau, membrane » (Hp. *Carn.* 3, Emp. *fr.* 84, Arist. *G. A.* 781 a, avec la note de l'édition P. Louis), surtout « méninges » qui entourent le cerveau (Hp., Arist., etc.).

Composés : μηνιγγότρωτος (Gal.), μηνιγγοφύλαξ appareil chirurgical (médec.).

Diminutif μηνίγγιον (Gl.).

Le grec moderne a μηνίγγι et μηλίγγι « méninge, tempe ». Μηνιγγῖτις est emprunté au fr. *méningite*.

Et.: Terme technique et expressif (cf. le suffixe), d'étymologie obscure. Hypothèse de Prellwitz reprise par Frisk : de **mē[m]s-n-*, comme μηρός de **mē[m]s-r-*. On part d'un mot signifiant « chair, viande » : skr. *māṃsá-* n., *mā́s* n. « viande », arm. *mis* « viande », v. sl. *męso* « viande ». Pour le passage du sens de « viande » à celui de « membrane », on évoque slovène *mezdra* à côté de russe *myazdrá* « viande à l'intérieur de la peau » ; de même le lat. a *membrāna* f. « membrane » à côté de *membrum*. Voir encore sous μῆρος et Pokorny 725.

μῆνις : dor., éol. μᾶνις, gén. -ιος (Pl. *Rép.* 390 e), plus tard -ιδος, f. Sens : colère durable, justifiée par un désir de vengeance légitime, dit surtout de dieux, de héros morts, mais aussi d'humains, parents ou suppliants, particulièrement d'Achille dans l'*Iliade* (Hom., tragiques, poètes, rare en prose, Pl. et Hdt.). Chez les écrivains juifs et chrétiens, signifie « colère durable ». Semble attesté *P. Ryl.* 67,3.

Au second terme de composé dans ἔμμᾶνις « en colère », en parlant de dieux (Schwyzer 186,193,198, crétois), cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 3,784, Sommer, *Nominalkomposita* 113.

Verbe dénominatif μηνίω, dor. μᾶν-, aor. ἐμήνισα, f. tardif μηνιῶ *(LXX)* « être en colère, en vouloir à » employé seul ou avec le datif (Hom., poètes, Hdt., grec tardif) ; le verbe a une coloration moins nettement religieuse que le substantif ; dans la littérature juive et chrétienne se dit aussi bien des hommes que de Dieu. Employé également avec les préverbes : ἀπο- (Hom. et p.-ê. dans un pap.), ἐπι- (Hom., App.), ἀντι- (tardif), ἐκ- (Hsch.).

Dérivés : 1. μήνιμα n. « ressentiment, cause de ressentiment » avec un sens religieux net chez Hom. (*Il.* 22,358, *Od.* 11,73), cf. encore E. *Ph.* 934, Pl. *Phdr.* 244 d, Antiphon 4,2,8, en outre, en grec tardif, p.-ê. plus concret que μῆνις ; 2. μηνιθμός (*Il.* 16,62,202,282) dit d'Achille, substitut expressif de μῆνις (valeur d'état de -θμός?). 3. Dérivé tardif μηνίτης (de μῆνις) ou μηνιτής (de μηνίω) « rancunier », employé à côté de ὀργίλος (Épict. 4,5,18), cf. Frisk, *Kl. Schr.* 396 n. 2, Radermacher, *Rh. Mus.* 63, 1908, 445 sq. Le présent μηνίω a été élargi en μηνιάω (*LXX*, D.H., etc.) d'après les verbes de maladie en -ιάω, d'où μηνίᾶμα *(LXX)*; en outre, μηνιάζω (*Et. Gud.* s.u. ἐνεκότουν) et μηνίζω (*An. Ox.* 2,440). Voir sur cette famille de mots Frisk, *Eranos* 44, 1946, 28-40 = *Kl. Schr.* 389-401,

où la valeur religieuse du terme et sa dégradation sont montrées. Cf. aussi Irmscher, *Götterzorn* 5 sqq.

Et.: Ignorée. Les anciens rapprochaient le mot de μένω parce qu'il s'agit d'une colère durable. Les hypothèses des modernes sont plus méthodiques sans donner des résultats beaucoup plus satisfaisants : Ehrlich, *KZ* 41, 1907, 294, a rapproché lat. *mānēs*, ce qui est aujourd'hui abandonné par tous. Schwyzer a proposé une étymologie spécieuse en partant de *μνᾶνις, cf. μέμνημαι (*Rh. Mus.* 80, 1931, 213 sqq., *Gr. Gr.* 1,260), mais il l'abandonne (*Gr. Gr.* 1,495, n. 8) pour rattacher μῆνις à μαιμάω. Autres hypothèses indiquées par Frisk s.u.

μηνύω : dor. μᾱνύω, f. μηνύσω, aor. ἐμήνυσα, f. μηνύσω, pf. μεμήνυκα, passif ἐμηνύθην, μεμήνυμαι « informer, indiquer, dénoncer » (*H. Herm.* 264, B., ion.-att., etc.) ; également avec préverbes, ἀντι- (pap.), δια- (Str.), ἐκ- (Plu.), προσ- (tardif), κατα- (le mieux attesté, Æsch., Hdt., X., etc.).

Noms d'action : μήνυσις « dénonciation » (att.), avec κατα-, (tardif), μήνυμα « dénonciation » (Th., Mén.), « indication » (tardif).

Noms d'agent : μηνυτήρ « dénonciateur » (Æsch. *Eu.* 245, Orph.), mais μᾱνύτωρ (*AP* 11,177) est une création récente, le mot usuel est μηνυτής « qui informe, dénonciateur » (Lys. 12,32, Th., orateurs, etc.), d'où μηνυτικός « qui informe, apte à informer » (Ph., D.C., Plot., etc.).

Avec le suffixe d'instrument -τρον : μήνυτρον généralement au pl. « salaire » pour une dénonciation (*H. Herm.* 264,364, Th., etc.), cf. Chantraine, *Formation* 332 ; d'où le dénominatif μηνυτρίζομαι « être dénoncé pour de l'argent » (pap. hellén., Hsch. s.u. μηνύεσθαι).

Le grec moderne a μηνύω « porter plainte, dénoncer », μηνυτής « plaignant, dénonciateur », μήνυσις « plainte », mais μήνυμα « annonce, nouvelle ».

Et.: Μηνύω peut être un substitut thématique d'un présent en -νῡμι avec une conjugaison régulière bâtie sur le thème de présent ; si c'était un dénominatif il faudrait poser un substantif *μηνυς, ce qui semble moins vraisemblable. Pas d'étymologie. Pokorny 693, rapproche la famille de μαίομαι, μαστήρ, etc.

μῆον : ou μεῖον n., nom de plante « baudremoine », voir sous μείων ? Autres vues douteuses de Carnoy, *R. Ét. Gr.* 71, 1958, 96.

μήριγξ : ἄκανθα γινομένη ἐν τοῖς ἐρίοις τῶν προβάτων (Hsch.). D'autre part σμῆριγξ · πόα καὶ εἶδος ἀκάνθης, σμήριγγες · πλεκταί, σειραί, βόστρυχοι, καὶ τῶν κυνῶν ἐν τοῖς μηροῖς καὶ τοῖς αὐχέσιν ὀρθαὶ τρίχες (Hsch.), au sens de « poils, cheveux » (Lyc. 37, Poll. 2,22).

Mots affectés d'un suffixe nasalisé et expressif. Frisk pense qu'il s'agit de deux termes différents (?), mais ils se seraient contaminés au moins dans les gloses : le sens d'« épine dans la laine des moutons » n'est pas loin de celui de πλεκταί, σειραί, βόστρυχοι l'épine causant un nœud dans la laine. En revanche, l'explication ἐν τοῖς μηροῖς τρίχες est une tentative sans valeur de rapprocher ces mots de μηρός ; le sens de « poil » s'insère bien dans l'ensemble. Voir μήρινθος.

μήρινθος, μηρύομαι, etc. : le subst. μήρινθος f. désigne une corde, une ligne pour pêcher, etc. (*Il.* 23,854,859, Ar. *Th.* 928, etc.) avec l'acc. athém. μήρινθα (Orph. *A.* 597) et σμήρινθος (Pl. *Lois* 644 e).

Le verbe correspondant est μηρύομαι (μᾱρ- Théoc. 1,29), aor. ἐμηρυσάμην, pf. actif μεμήρυκα (Hp.) « tirer, serrer, enrouler » notamment dans le vocabulaire maritime (*Od.* 12,170, Hés., Hp., X., Plb., etc.), également avec des préverbes : ἀνα-, ἀπο-, ἐκ- (dit surtout de troupes qui défilent), περι-, συν-.

Noms d'action : μήρυμα « enroulement, déroulement », dit notamment d'un serpent (grec hellén.). On a chez Hsch. deux gloses dont les lemmes doivent p.-ê. être corrigés, μήρυγμα · σπείραμα ἢ ἐκτεινόμενον et μήρισμα · κάταγμα ἢ σπάσμα ἐρίου ; diminutif μηρυμάτιον (Héro) ; nom en -σις, συμμήρυσις f. « lien, connection » (M. Ant. 4,40).

Et.: Μήρινθος a par sa finale, l'aspect d'un mot de substrat, cf. pour les hypothèses pélasgiques Hester, *Lingua* 13, 1965, 360. Si l'on admet que μήρινθος est un terme de substrat, rien n'empêche de le lier au verbe μηρύομαι (flexion peut-être d'après ἐρύομαι ?) et μέρμις. Cf. aussi μῆριγξ.

Si l'on recherche une étymologie indo-européenne, on ne trouve aucun appui solide, pas plus que pour μέρμις (cf. Pokorny 733). Et il resterait à expliquer la suffixation de μήρινθος.

Μηριόνης : nom d'un guerrier crétois chez Hom. Le mot est obscur et peut appartenir au substrat (en ce sens, v. Blumenthal, *IF* 48, 1930, 50). Employé plaisamment par rapprochement avec μηρός pour désigner le sexe de la femme (*AP* 5,36).

μηρός : m., pl. μηροί m., mais plus anciennement μῆρα n. (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,581 ; 2,37), « cuisse » de l'homme ou des animaux (mais κωλῆ ne se dit que des animaux), nettement distinguée de l'ἰσχίον, cf. *Il.* 5,305 ; dans les sacrifices les cuisses de l'animal sont brûlées comme offrande aux dieux, cf. Meuli, *Phyllobolia Von der Mühll* 215 sq. Rares composés : μηροκαυτέω (Phryn.), μηροτραφής « aux grosses cuisses » (*AP* 11,329). D'autre part εὔμηρος (Poll.), καλλι- (tardif), συμ- « avec les cuisses serrées » (Hp.).

Dérivés : μηρία (μηρίον seulement chez Posid. 16 J.) « cuisses des victimes offertes aux dieux » (Hom., Hés., Ar.), cf. Ammonius p. 158 Nickau. Adjectif μηριαῖος « qui concerne la cuisse » *(Hippiatr.)*, cf. νωτιαῖος pour le suffixe, au f. substantivé « cuisse » (X. *Eq.* 11,4).

Verbe dénominatif : μηρίζω « frapper sur les cuisses » (D.L.), διαμηρίζω « ouvrir les cuisses d'une femme » (Ar. *Ois.* 669), avec διαμηρισμός (Zeno Stoïc.) et καταμηρίζω (Suid. s.u. καταγιγαρτίσαι).

Le grec moderne a gardé μηρός « cuisse ».

Et.: Μηρός peut remonter à l'i.-e. ; en tout cas le pl. n. collectif μῆρα peut répondre exactement au lat. *membra* qui reposerait sur **mēmsra*, ou **mēsra*, cf. irl. *mir* « morceau de viande, bouchée ». On a dans d'autres langues indo-européennes des termes signifiant « chair », avec ou sans nasale : skr. *māṃsá-* et *más-* n., got. *minz* « viande », arm. *mis*, v. sl. *męso*, tokh. B *misa* n. pl., cf. Pokorny 725.

μηρυκάζω : pr. -άζω (Arist. *H. A.* 507 a, etc., Thphr.), -άομαι (*LXX*, Ph., Plu.), μᾱρ- (Jul. *Gal.* 314 d),

-ίζω (Gal.), « ruminer », employé au figuré par Phil. ; également avec les préverbes ἀνα- (Ath.), ἀπο-. Noms d'action : μηρυκισμός *(LXX)*, ἀναμηρύκησις (Aristeas 154). Dérivé inverse μήρυξ poisson qui est censé ruminer, *scarus cretensis* (Arist. *H. A.* 632 b), cf. Strömberg, *Fischnamen* 50. Μηρυκῶμαι, μηρυκαστικός subsistent en grec moderne.

Et.: Les trois présents μηρυκάζω, -άομαι, -ίζω peuvent être des dénominatifs d'un substantif en -κ- qui aurait disparu (mais non μήρυξ qui est secondaire), ou plutôt des dérivés expressifs d'un présent suffixé en -κω (cf. ἐρύω et ἐρύκω). Frisk admet, après Grošelj, *Razprave* 2,44, qu'un *μηρύκω aurait été tiré de μηρύω, μηρύομαι, le sens s'expliquant par le mouvement circulaire des muscles de la machoire. Reste douteux.

μήτηρ : f. (dial. non ion.-attiques μάτηρ), μητρός et μητέρος, etc. (voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 567, Chantraine, *Morphologie Grecque* § 74), mycén. *mate*, avec le toponyme *materopuro*, cf. Chadwick-Baumbach 222. C'est le terme noble pour désigner la mère dans la famille (cf. l'usage du mot pour désigner Déméter), mais il s'emploie déjà chez Hom. pour des animaux ; en outre, pour la terre en général et pour des pays ; enfin, plus tard en poésie pour dire ce qui est à l'origine de quelque chose, cf. Æsch. *Sept* 225, S. *Ph.* 1361 ; cf. pour μήτηρ et ses dérivés, Chantraine, *R. Ét. Gr.* 59-60, 1946-1947, 238-241.

Nombreux composés : μητραγύρτης prêtre mendiant de Cybèle, μητροκασιγνήτη (Æsch.), -κτόνος (Æsch., etc.), -κωμία village principal d'un district (*OGI* 609, Syrie), -μήτωρ « grand-mère maternelle » (Pi.), -πάτωρ (*Il.*, etc.) « grand-père maternel », -πολις f. « métropole d'une colonie », parfois « capitale », parfois « patrie » (Pi., Simon., ion.-att., etc.), avec -πολίτης, -πολιτικός, -φόνος (Æsch.), -φόντης (E., Arist., etc.). Au second terme, outre Δημήτηρ, on a des composés en -μήτωρ ; une quarantaine d'exemples, la plupart tardifs, par exemple ἀμήτωρ « sans mère » (Hdt., etc.), mais aussi « qui n'est pas une vraie mère » (S. *El.* 1154 μήτηρ ἀμήτωρ), ἀμφιμήτορες « frères et sœurs de plusieurs mères » (trag.), δυσ- (Æsch.), μητρο- « mère de la mère », πατρο- « père de la mère » (Luc. type anomal), « mère du père » (Lyc.), μουσο- (Æsch,). παμ- (Æsch., S.), προ- « première mère » (Æsch., E.), « grand-père maternel » (Hsch.), σιδηρο- (Æsch.). Sur les composés, cf. Wackernagel, *Kl. Schr.* 2,846, Sommer, *Nominalkomposita* 147,176, etc., Risch, *IF* 59, 1944, 17,59,261.

Dérivés : A. diminutifs : les véritables diminutifs dans l'usage sont : μαῖα, μάμμη, cf. Chantraine, *Études* 16 ; Ar. a peut-être créé μητρίδιον (*Lys.* 549, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 364). Avec un sens péjoratif et un ᾱ non attique (Björck, *Alpha impurum* 67) μάτρυλλα (Eust. 380,5), cf. pour le suffixe Leumann, *Gl.* 32, 1953, 224 = *Kl. Schr.* 250, « tenancière de bordel », d'où le masculin μάτρυλλος [?] (Phryn. *P. S.* 84 B) ; le terme le mieux attesté est ματρυλεῖον « bordel » (Din., Mén., Plu.), parfois écrit ματρύλλιον ou μαστρύλλιον (d'après μαστροπός) ; enfin, μητράριον = *matercula* (Gloss.).

B. Termes se rapportant à la famille : 1. μήτρως, dor. μᾱ-, gén. -ωος et -ω, acc. -ωα et -ων, pl. -ωες, etc. (parallèle à πάτρως, Benveniste, *Institutions Indo-européennes* 1,230), m. « oncle maternel » (Hom., Hdt., etc.), parfois « grand-père maternel » (Pi. *O.* 9,63), au pluriel les hommes de la famille maternelle (Pi., E.) ; forme tardive μήτρων (μᾱ-), -ωνος m. (inscr. d'Asie Mineure) ; d'où μητρώιος, -ῷος qui concerne le côté de la mère à propos de la maison où fut élevée Pénélope (*Od.* 19,410), puis « de la mère » un adjectif *μήτριος n'existant pas (Æsch., ion.-att., etc.) ; sur ces faits voir Benveniste, *ibid.* 272 : il est remarquable que pour dire « de la mère » on emploie un adjectif tiré du nom de l'oncle maternel, et que *μᾱτριος qui signifierait « ce qui appartient à la mère » n'existe pas ; τὸ Μήτρῳον [ἱερόν] « temple de la grande Mère », Cybèle, qui contenait à Athènes les archives de l'État ; τὰ Μητρῷα [ἱερά] ; d'où μητρωακός « qui se rapporte au culte de Cybèle » (tardif), μητρωικός épithète de τύπος (*Inscr. Délos* 1409 B *a* I, 160) ; verbe dénominatif μητρωίζω « assister aux fêtes de Cybèle » (tardif). La suffixation de μήτρως, qui va avec celle de πάτρως et peut-être avec celle de ἥρως (voir ce mot), est traditionnellement expliquée par un ancien *ōu* et l'on rapproche μητρυιά. Mais Frisk reste hésitant et Szemerényi condamne avec raison cette analyse (*Syncope* 306 avec la note 6), cf. ἥρως.

2. Μητρυιά (dor. ᾱ, ion. -ιή) « femme du père, marâtre » (*Il.*, ion.-att., etc.), d'où μητρυιώδης (Plu.), μητρυιάζω « se comporter en marâtre » (Gloss.) ; d'autre part μητρυιός « parâtre » (Théopomp. com., Hyp.) : ce mot est une création expressive, mais il appartient à la langue et le grec d'aujourd'hui a μητρυιός à côté de μητρυιά. Μητρυιά, -ᾶς doit reposer sur un ancien μήτρυια, -υιᾶς, cf. Wackernagel, *KZ* 33, 1895, 574 = *Kl. Schr.* 2, 1207 n. 1. Le mot a un aspect archaïque et peut remonter à l'i.-e. On en rapproche principalement l'arm. *mawru*, gén. *mawrui* (de **mātruwi*) « belle-mère » ; cette forme est p.-ê. élargie en nasale en germanique, anglo-s. *mōdrige*, « sœur de la mère » (germ. commun **mōdruwyōn*). On a pensé que ce thème en *u* serait dû à l'analogie du nom de la belle-mère, lat. *socrus*, gr. *ἑκρύς (?), etc. (Wackernagel, *Festgabe Kaegi* 44 = *Kl. Schr.* 1,472, n. 2).

C. Substantifs ne se rapportant pas à la famille : 1. μήτρᾱ, ion. -η « matrice, utérus » (Hp., Hdt.), dit de la vulve de la truie, mets recherché, « cœur du bois » (Thphr., cf. Strömberg, *Theophrastea* 122 sq.), « reine des abeilles » (Arist. *H. A.* 627 b) ; en outre, νευρομῆτραι « nœud de muscles », ὀρτυγομήτρα espèce d'oiseau qui migre avec les cailles (?), « râle des landes » (com., Arist.), cf. André, *Oiseaux*, s.u. *ortygometra* ; ἐχινομήτρα grosse espèce d'oursin (Arist.), etc., cf. Wackernagel, *o. c.* 55 ; ἔμμητρος « contenant le cœur du bois ».

Μητρίς (γῆ s.e.) f. « pays de la mère », le mot serait crétois selon Pl. *Rép.* 575 d, en outre, chez Phérécr., sur le modèle de πατρίς.

Adjectifs : 1. Comme on l'a vu, il n'existe pas d'adjectif *μήτριος, ce qui montre que la mère n'a pas les mêmes droits juridiques que le père, mais on a le suffixe en composition dans ὁμομήτριος (ion.-att.) ; 2. μητρικός « qui concerne la mère » (Arist., *AP*, inscr. hellén., pap.), cf. Wackernagel, *o. c.* 53 sq. = 481 sq. ; voir en outre, plus haut μητρῷος.

D. Forme adverbiale μητρόθεν (grec commun μᾱ-) « du côté de la mère » (Pi., etc.), sur le modèle de πατρόθεν, cf. Lejeune, *Adverbes en* -θεν 153.

E. Verbes dénominatifs : 1. μητρίζω « être possédé par la Grande Mère » (Jambl.) ; 2. μητριάζω « adorer la Grande Mère » (Poll.) ; 3. μητράζω « ressembler à sa mère » (Gloss.).

Dans l'onomastique, des composés : Μητρόδωρος,

Μητρῶναξ, des hypocoristiques Μητρᾶς, Μητρίχη, etc., cf. Bechtel, *H. Personennamen* 317 sq. (mais ces noms ne se rapportent pas tous nécessairement au culte de la Grande Mère). Sur Μᾶτρυς, v. Leumann, *Gl.* 32, 1953, 220 = *Kl. Schr.* 246.

Le grec moderne a gardé μητέρα « mère », μήτρα « matrice », μητρικός « maternel », μητρῷος « maternelle », μητρῷον « registre », μητρόπολις, etc.

Et.: Vieux nom i.-e. de la mère qui figure dans toutes les langues, sauf dans le hitt. qui a *annaš*. Doit être tiré d'un mot qui repose sur l'harmonie imitative *mā*, cf. μᾶ. Le terme exprime une dignité sociale et peut aussi avoir un emploi religieux. Il répond à πατήρ. Cf. lat. *māter*, skr. *mātar-*, v. perse et avest. *mātar-*, arm. *mayr*, v. sl. *mati* (gén. *matere*), germ. v.h.a. *muoter*, v. irl. *mathir*. Le sens de « maîtresse de maison » ressort du lit. *mótė* « mère », mais le plus souvent « femme mariée » ; noter alb. *motrë* « sœur » (à l'origine : sœur aînée qui remplaçait la mère). Voir encore Pokorny 700.

μῆτις : f., gén. -ιος (Pi.), datif -ι>ῑ (Hom.), -ιδος (Æsch., etc.), parfois « plan, plan habile », plus souvent « sagesse » habile et efficace, qui n'exclut pas la ruse (Hom., Pi., trag.) ; le mot est volontiers appliqué à Zeus le rusé ; voir Vernant et Détienne, *R. Ét. Gr.* 80, 1967, 68-83 ; 1969, 291-317.

Au second terme de composé dans une trentaine de mot, par ex. αἰσχρό- (Æsch.), αἰολό- (Hés., etc.), δολιό- (Æsch.), δολό- (Hom., etc.), ἱππο- « qui s'y connaît en chevaux » (Pi.), μεγαλό- « aux vastes desseins » (Æsch.), ποικιλό- (S.), πολύ- épithète d'Ulysse et une fois d'Héphaïstos (Hom.) ; la plupart de ces composés impliquent la notion accessoire de « ruse, habileté » ; noter πραύμητις épithète d'Eilythie (Pi. *O.* 6,42).

Composés où le suffixe de noms d'agent -της s'est substitué à -τις, (cf. Wackernagel, *Kl. Schr.* 2,1150, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,561, n. 5) : ἀγκυλομήτης « à l'esprit retors » (mais voir aussi ἀγκύλος sous ἀγκ-), αἱμυλο- (*H. Herm.* 13), αἰπυμῆτα au vocatif (Æsch. *Pr.* 18) dit de Prométhée, βαθυμῆτα « à la profonde sagesse » dit de Chiron (Pi. *N.* 3,53), ποικιλομήτης dit d'Ulysse (Hom.).

Dérivés : 1. μητιέτα nom. et originellement vocatif « avisé, habile » épithète de Zeus (Hom.), peut-être substitut de *μητῖτα, sur le modèle νεφεληγερέτα, employé en fin de vers devant Ζεύς avec plus tard acc. μητιέτην (inscription métrique à Tégée), cf. Risch, *Festschrift Debrunner* 394, avec la n. 14, où il expose sans trancher les hypothèses proposées (écarter celle d'Ernst Fraenkel, *Festschrift Snell* 186) ; 2. μητιόεις même sens, dit de Ζεύς (*H. Ap.*, Hés.), mais aussi μητιόεντα φάρμακα « remèdes ingénieux, efficaces » (*Od.* 4,227), le suffixe hom. -όεις fournissant un rythme commode.

Verbe dénominatif, aor. ἐμητισάμην, f. μητίσομαι (Hom., Parm., A.R.), présent épique à distension de structure métrique commode *μητιάω > μητιόω (Hom., A.R.), cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,359 ; μητίομαι (Pi. *P.* 2,92). Sens : « méditer quelque chose », souvent des actes terribles, ou criminels ; également avec les préverbes : ἐπι- (A.R.), συν- (*Il.*).

Glose obscure d'Hsch. μήτεα · μητίματα.

Rares anthroponymes avec μῆτις, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 317 ; p.-ê. aussi en mycénien, cf. *eumeta* et voir Chadwick-Baumbach 222.

Et.: Μῆτις est originellement un nom d'action en *-*ti*-, mais ne fonctionne plus comme nom d'action, cf. Benveniste, *Noms d'agent* 77. La finale -τι- n'a pas été assibilée, en raison du caractère archaïque du mot et de son isolement. Ce terme qui s'applique à l'intelligence pratique, parfois à la ruse, est issu d'une racine verbale qui signifie « mesurer » : mesurer implique calcul, connaissance exacte. Ce sens s'est conservé dans deux mots grecs, μέτρον et μήτρα « mesure agraire », voir sous μέτρον. Doit être aussi apparenté à μέδομαι, μήδομαι.

La racine est **mē-/mə₁-*. Elle ne fournit de formes verbales qu'en indo-iranien : skr. véd. *māti* est des plus douteux, cf. J. Narten, *Sprache* 14, 1968, 121, mais avec redoublement *mimāti* « mesurer », à quoi répond l'adj. verbal *mitá-* « mesuré », av. et v. perse *mā-* « mesurer ».

Parmi les formes nominales, μῆτις trouve un correspondant parfait dans skt. *māti-* « mesure, connaissance exacte », angl.-sax. *mǣđ* f. « mesure » ; ce même substantif est supposé par le lat. *mētior* « mesurer ». Avec d'autres suffixations on a dans plusieurs langues des formes possédant des sens divers : en got. *mēl* « temps », v.h.all. *māl* « temps du repas », v. perse *framānā-* « commandement », v. sl. *měra* « mesure », etc. Voir encore Pokorny 703.

1 μήτρα : « matrice », etc., voir μήτηρ.

2 μήτρα : mesure agraire, voir μέτρον.

μηχανή, μῆχαρ, μῆχος :

Le mot usuel est μηχάνη, dor., etc. μᾱχάνᾱ, au sens de « moyen », peut s'employer en général, cf. πάσῃ μηχανῇ, οὐδεμιᾷ μηχανῇ, d'où dans un sens matériel « machine », notamment pour une machine de guerre, ou la machinerie du théâtre, mais aussi toute espèce de moyen, de combinaison, d'invention, parfois pris en mauvaise part (ion.-att., etc.), le mot se superposant parfois au champ sémantique de δόλος.

1. Composés : μηχανοποιός « fabricant de machines, ingénieur », -ποιέω -ποιία, en outre, p. ex., μηχανο-δίφης « chercheur de trucs » (Ar. *Paix* 790), μηχανορράφος « qui forme des plans, ourdisseur d'intrigues » (S., E.).

Au second terme de composé, une vingtaine d'exemples, notamment ἀδικο- (Ar.), βιο- « habile à gagner sa vie » (Antipho Sophist., Arist.), γλυκυ- (Pi.), εὐ- « habile » (Æsch., Pl., etc.), θρασυ- (Pi.), κακο- (Hom., B.), πολυ- épithète d'Ulysse (Hom., etc.). Le composé le plus typique est ἀμήχανος « sans moyen, sans ressource, incapable », plus souvent au sens passif « dont on ne peut se tirer, irrésistible » (dit de dieux chez Hom.), « sans remède, énorme, extraordinaire » (Hom., ion.-att., etc.), avec ἀμηχανία (*Od.* 9,295, Hés., Hdt., Ar.), ἀμηχανέω (Æsch., Th., etc.).

2. Dérivés nominaux rares et peu fréquents : μηχανιώτης « à l'esprit ingénieux » dit d'Hermès (*H. Herm.* 436), créé comme ἀγγελιώτης de structure métrique commode ; à date basse μηχανάριος « celui qui fait marcher une machine » [pour l'irrigation] (pap.). Nom d'instrument μηχάνωμα « machine, grue » (*SIG* 241 A, 12, Delphes ; Thphr.), pour le suff. -ωμα, cf. Chantraine, *Formation* 187. Adjectifs : μηχανόεις « ingénieux », substantivé dans τὸ μηχανόεν (S. *Ant.* 365), avec un suffixe poétique ; μηχανικός « apte à combiner » ou « à faire des travaux d'ingénieur » (X.),

« qui concerne une machine » (Arist.), avec le subst. ὁ μηχανικός « ingénieur » (Plu.).

3. Il faut certainement rapporter à μηχανή l'épithète de Zeus Μᾱχανεύς à Argos, Tanagra, Cos, ve s. av., cf. Paus. 2,22,2 ; nom d'un mois à Corcyre, d'où Μᾱχάνειος nom d'un mois à Calchédon ; au f. Μᾱχανίς épithète d'Athéna à Cos (*SIG*, 1026,21) et Μᾱχανῖτις épithète d'Aphrodite et d'Athéna à Mégalopolis (Paus. 8,31,6 ; 8,36,5) ; dans ces épiclèses les divinités sont considérées comme capables de se tirer d'affaire, ou de tirer d'affaire les humains.

4. Rares anthroponymes, comme Εὐμήχανος à Milet (Bechtel, *H. Personennamen* 318).

5. Verbe dénominatif : μηχανάομαι, f. -ήσομαι, aor. ἐμηχανησάμην, pf. μεμηχάνημαι parfois au sens actif, le plus souvent au sens passif ; le présent actif est rare, cf. chez Hom. *Od.* 18,143 ἀτάσθαλα μηχανόωντας et μηχανᾶν (S. *Aj.* 1037). Sens : « construire, fabriquer, préparer » et souvent en mauvaise part « machiner » (Hom., ion.-att., etc.) ; également avec préverbes, p. ex. ἀντι-, ἐπι-, κατα-, περι-, προσ-. D'où noms d'action μηχάνημα « machine », notamment à la guerre » (D., Arist., Plb.), mais souvent en attique et chez les trag. « machination », dit notamment de la robe où est pris Agamemnon ; μηχάνησις « machine » (rare, Hp., Plb.). Nom d'agent : μηχανητής « inventeur de machines de guerre » (tardif) ; X. ap. Suid. a ἀμηχάνητος, d'où μηχανητικός (X. *Hellén.* 3,1,8, *Eq. Mag.* 5,2).

A côté de μηχανή existent deux vieux mots qui n'ont pas survécu et qui n'ont fourni ni composés ni dérivés : μῆχαρ n. nom.-acc. « moyen d'être sauvé, remède » (Æsch. dans les chœurs), mais on attendrait μᾶχαρ ; ne prend jamais les sens péjoratifs ou techniques de μηχανή. Autre mot de même sens, μῆχος n. (Hom., Hdt., E. *Andr.* 536) seulement au nom.-acc. sg., notamment dans l'expression κακοῦ μῆχος.

Le dor. μᾱχανᾱ́ a fourni au lat. *māchinā*, cf. Ernout-Meillet s.u. ; Frisk rappelle pour l'iranien que Morgenstierne a tiré de μηχανή pashto *mēčan* « moulin à bras » (*Acta Orientalia* 7,200 ; 18,143).

En grec moderne μηχανή « machine », μηχανική, μηχανικός, mais μηχανεύομαι signifie « machiner, manigancer ».

Et.: Suivant un type ancien on peut poser *μᾶχαρ, avec p.-ê. un gén. *μᾱχανος (mais le grec pour ce type a généralisé un gén. en -ατος), qui aurait donné naissance à μηχανή dont l'accent répond à celui des noms d'action en -ή, cf. ἀρχή, φυλακή, etc. Μῆχος est un doublet sigmatique du thème en -αρ selon un procédé fréquent.

Depuis Bopp, Pott, Osthoff, on rapproche des verbes germaniques et slaves à vocalisme bref, got. *mag* « pouvoir », v. sl. *mogą*, russe *mogú* « pouvoir ». Comme substantifs correspondants, v. sl. *moštĭ* avec un suffixe -*ti = got. *mahts*, all. *Macht;* le germanique possède aussi des dérivés en *n* qui font penser à μηχανή, v.h.all. *magan, megin,* v. norr. *magn, megin.* Autre hypothèse à rejeter, proposée par Prellwitz et reprise par Fraenkel, *Lexis* 2,170, évoquant lit. *móku, mokė́ti* « pouvoir, comprendre, payer » en posant une sourde aspirée *-qh-*. Cette hypothèse n'est évidemment pas compatible avec les données germaniques et slaves indiquées ci-dessus. Voir encore Pokorny 695 qui fournit des rapprochements skr. douteux.

μία : f., voir εἷς.

μιαίνω : aor. ἐμίᾱνα [-ηνα] (Hom., ion.-att., etc.), fut. μιανῶ (Antiphon 2,2,11, Cyrène), pf. résultatif tardif μεμίαγκα (Plu.), pass. aor. ἐμιάνθην (Hom., ion.-att.), f. μιανθήσομαι (Pl., etc.), pf. μεμίασμαι (Pl., etc.) et μεμίαμμαι *(LXX);* au pass. Cyrène offre des formes remarquables : aor. subj. 3 sg. μιᾷ (Buck, *Greek Dialects* 115,40 avec la note, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,743 n. 9), aor. intr. en -ᾱ comme ἐξερρύᾱ de ῥέω, etc., et futur μιασεῖ.

Sens : a pu signifier « imprégner, teindre », cf. *Il.* 4,141 avec le complément φοίνικι, ailleurs se dit dans l'*Iliade* de sang, de poussière, de larmes ; chez les tragiques se dit du sang, de boue, chez les trag. et en prose attique « souiller », dit d'un crime, d'un sacrilège, du contact d'un mort ; parfois avec des préverbes : ἐκ- (Hp.), κατα- (Pl.), προ- (tardif), συμ- *(LXX)*.

L'adj. verbal est tardif, μιαντός, mais on a ἀμίαντος « sans souillure » (Thgn., Pi., Æsch., Pl., etc.), le mot s'applique également à un minéral = ἄσβεστος (Arist. *fr.* 495, Pline *H. N.* 36,139), l'amiante, que le feu ne peut détruire, utilisé dans des lampes par les Anciens. Ἀμίαντος existe comme anthroponyme.

Noms d'action : μίασμα « souillure » causée notamment par le sang versé (trag.), par le crime de Phèdre (E. *Hipp.* 317), le contact d'un mort (E. *Alc.* 22), etc. ; mot rare en prose, employé dans un sens général par Hp. *Flat.* 5 ; distinct de λῦμα dont le sens est plus matériel ; à date plus basse, μιασμός (*LXX*, etc.), μίανσις (*LXX*, etc.). On ne peut rien dire de μίαχος · μίασμα, ἀσέβημα · τίθεται δὲ ἐπὶ τοῦ δυσώδους (Hsch.), p.-ê. suff. -χος ; d'où l'adjectif μιαχρόν · <οὐ ?> καθαρόν (Hsch.).

Noms d'agent : μιάστωρ (avec -σ- d'après μίασμα, μεμίασμαι et le suffixe -τωρ qui s'applique à l'auteur responsable de l'acte) « celui qui souille », généralement un criminel dont le contact souille, p. ex. Œdipe (Æsch. *Ch.* 944, S. *Œd. R.* 353, *El.* 275, E. *Or.* 1584) ; par une participation comparable à celle que l'on observe pour ἀλάστωρ mais qui se produit en sens inverse, le mot a pu s'employer pour celui qui châtie le criminel (Æsch. *Eu.* 177, S. *El.* 603, E. *Méd.* 1371) ; dérivé rare et apparemment tardif μιάντης m. (*EM* 785,37).

Il existe, d'autre part, un adjectif μιαρός (Hom., ion.-att., etc.), μιερός (Call., *Epigr. Gr.* 336,4) ; en mycén. *mijaro* (Cnossos Ln 1568) est discuté, cf. Palmer, *Interpretation* 296,434, Baumbach, *Gl.* 49, 1971, 173. Sens « souillé » (de sang, etc.), « impur », dit de certains jours du mois Anthesterion, employé au sens moral s'oppose en général à καθαρός, mais sert aussi chez Ar. et les orateurs comme injure (Hom., ion.-att., etc.) ; en mycénien le mot est employé pour des étoffes et est traduit « teint », mais cf. Palmer, *Interpretation* 296. Dérivés : μιαρία « souillure » (Antipho), « scélératesse » (Is., X., D.) ; μιαρότης « impureté » (*An. Oxon.* 2,440). Composés : μιαι-φόνος « qui se souille par un meurtre, meurtrier » (dit d'Arès, *Il.* 5,31,455, etc. ; en outre B., Hdt., E.), avec μιαιφονέω (att., etc.), -φονία (D., Plu.) ; forme secondaire μιηφόνος (Archil. 18 W), p.-ê. altération phonétique, ou plutôt alternance ancienne, cf. Fraenkel, *Gl.* 20, 1931, 93. La forme en -αι s'insère dans un système ancien, cf. ταλαι-, κραται-, hors de la composition χαμαί, et voir, p. ex., l'analyse de Benveniste, *Origines* 97, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,448 : l'ι adverbial de composition s'ajoute à un radical μια-. Mais contrairement

à l'idée de Frisk, il est difficile d'attribuer à μιαι- une valeur verbale en raison de l'accent oxyton. Le sens originel serait p.-ê. « qui tue en causant une souillure », Bechtel, *Lexilogus* s.u. admet de façon très hypothétique un subst. *μιᾱ (*μιϜᾱ).

Le grec moderne a gardé μιαίνω « souiller » et aussi « contaminer », μίανσις, μίασμα. On peut trouver chez Moulinier, *Le pur et l'impur* des exemples et des observations sur cette famille de mots, *passim*; voir aussi J. Rudhardt, *Notions fondamentales* 46-50.

Et.: L'alternance *r/n* dans μιαρός, μιαίνω répond à un type connu et Benveniste, *Origines* 18 pose *μιαρ-. Cela dit, pas d'étymologie plausible. Le témoignage du mycénien prouverait qu'on ne peut pas partir de *μιϜαρ. Hypothèses énumérées chez Frisk et Pokorny 697.

μίγνυμι, voir μείγνυμι.

μῑκρός : iota long par nature, attesté *Il.* 5,801, *Od.* 3,296, att., etc., mais la forme la plus ancienne doit être σμικρός garantie par le mètre (*Il.* 17,757, Hés. *Tr.* 361), elle est fréquente chez les tragiques, usuelle chez Hdt. Sens : « petit, en petite quantité, sans importance »; le champ sémantique du mot recouvre en partie celui de ὀλίγος, on dit μικροῦ δεῖ aussi bien que ὀλίγου δεῖ, mais μῑκρός présente un sens plus expressif, concret, parfois familier et ne comporte pas la signification numérique de ὀλίγος (chez Hom. 3 ex. de μικρός contre 40 de ὀλίγος), cf. Moorhouse, *Class. Quart.* 41, 1947, 31-45. Mais le sens de μικρός est devenu peu à peu banal.

Figure au premier terme dans de nombreux composés, parfois tardifs et souvent techniques, comme μικρο-σκελής « aux pattes grêles » (Arist.), etc. Parmi les termes de sens plus général μικροπολίτης « citoyen d'une petite cité » (attique) et notamment des composés impliquant la notion de mesquinerie : μικρολόγος, avec -λογία, -λογέομαι « minutieux, coupeur de cheveux en quatre, mesquin » (attique), μικροπρεπής, etc. « mesquin » (Arist.), μικρόψυχος, avec -ψυχία « qui a un petit esprit » (attique), etc.

Μῑκρός a un doublet thématique sans suffixe, avec gémination expressive de l'occlusive, μικκός (dor. et béotien d'après Ar. *Ach.* 909, Archyt., Théoc., aussi dans des textes littéraires ion., cf. Hérod. 6,59, inscr. et pap. tardifs), mot visiblement familier ; un composé μικκότρωγος est le nom d'un parasite chez Plaute, *Stich.* 242 ; cf. encore μικκοπρεπής (*P. Oxy.* 410,73). Forme sans gémination de l'occlusive μικός (inscr. att. IVe s. av., *Trag. Adesp.* 31, pap. IIe-IIIe s. après).

Dérivés issus de μῑκ-, termes expressifs ou familiers : μικύλος (Mosch. 1,13), μικᾶς · μικρολόγος (Hsch.), cf. aussi les anthroponymes ; μικύθινον · τὸ μικρόν · καὶ νήπιον, cf. Μίκυθος. Avec géminée et suffixe -ιχος, *μίκκιχος (cf. ὀσσίχος, etc.) est supposé par lacon. μικκιχιδδόμενος (de μικκιχίζομαι) désignant une classe d'âge de jeunes garçons, cf. Bourguet, *Laconien* 102 sqq. et Marrou, *R. Et. Anc.* 48, 1946, 216-230 (avec pour la classe précédente προ-).

De μικρός est tiré un nom de qualité (σ)μικρότης f. « petitesse », etc. (Anaxag., Pl., Isoc., Arist.). Verbes dénominatifs (σ)μικρύνω « déprécier » (Démétr. *Eloc.* 236), « diminuer » (Dsc.), aussi avec κατα- (*LXX*, Démétr.) ; σμικρίζεσθαι · διαττᾶσθαι (Hsch.) = « être passé au crible », plus κατασμικρίζω « rapetisser, rabaisser » (Arist., etc.) ; ἀποσμικρόω (Tim. *Lex.* s.u. ὑποκορίζεσθαι). Anthroponymes assez nombreux, d'aspect ordinairement hypocoristique, par ex. Μίκκος, f. Μίκκα, Μίκκαλος, Μικίννης, Μίκων, Μικᾶς, Μικίας, Μίκιλλος, Μικίων, Μίκυθος, Μικυθίων, et Σμικυθίων, Μικύλος, etc. De μικρός, f. Σμίκρα, Σμίκρης, Σμικρίης, Μικρίων, Σμίκρων, Μικρίνᾱς (Béotie), Σμικρίνης « l'Avare » (Mén., etc.) avec le même suffixe que Αἰσχίνης, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 485 sq. Le mycénien a déjà *Mikarijo*, cf. Chadwick-Baumbach 222.

Le grec moderne possède μικρός « petit, jeune », μικραίνω, μικρολογῶ, μικροπρεπής, μικροψυχία, etc. On sait d'autre part l'importance de *micro-* dans le vocabulaire technique européen.

Et.: En ce qui concerne le suffixe -ρος, il est peu vraisemblable qu'il soit analogique de μακ-ρός et il est possible d'admettre une vieille alternance -ρος/υ-, cf. Μίκυθος et v. Bloomfield, *Language* 1,94. Quant au radical μῑκ-, il n'est pas plausible malgré Seiler, *Steigerungsformen* 115, de le rapprocher de μείων en supposant que le κ est tiré de μακρός, tant à cause du sigma initial que du vocalisme en ῑ. Pour ce mot évidemment familier et expressif, le rapprochement le plus facile est celui de lat. *mīca* « parcelle, miette, grain ». Après Boisacq, Frisk, en posant **smē[i]k-/*smīk-* (?), évoque v.h.all. *smāhi* « petit, bas » avec le verbe *smāhen*, à quoi on peut ajouter v. norr. *smār (*smāha)* « petit ». Voir maintenant Szemerényi, *Studia Mycenaea Brno* 32 sq. qui explique le suffixe -ρος de μικρός, par l'analogie de μακρός, pose une rac. **mei-/mi-*, cf. μείων et part d'un *μι-ικος > μῑκός Avec une finale *-g*, un vocalisme différent et un sens également divergent, on a rapproché anglo-saxon *smicre* « élégant », lit. *susmìžęs* « petit, recroquevillé ». Nombreux autres termes rassemblés chez Pokorny 966 sq., qui cite notamment σμῆν « râcler »; dans cette direction on peut penser à σμίλη « ciseau ». Dans cet ensemble confus, seul lat. *mīca* paraîtrait évident.

1 μῖλαξ, μῖλος : « liseron épineux », voir σμῖλαξ.

2 μῖλαξ : glosé par Hsch. ἡλικία · ἔνιοι δὲ μέλλαξ · καὶ παρ' Ἑρμίππῳ ἐν Θεοῖς (*fr.* 33) ἀγνοήσας Ἀρτεμίδωρος · ἐκεῖ γὰρ μῖλάξ ἐστιν, δηλοῖ δὲ τὸν δημοτικόν. La glose peut être en partie gâtée. Semble signifier « jeune homme », cf. la glose μέλλαξ chez Hsch.

Et.: Ignorée. Baunack, *Phil.* 70, 1911, 461, suppose une contamination de μεῖραξ (prononcé μῖρ-) et de μέλλαξ, Frisk un emploi métaphorique de σμῖλαξ « liseron » (?). Voir encore le suivant.

μι[λ]λός : βραδύς, χαῦνος (Hsch.) ; le mot est d'autre part employé par le glossateur comme explication : ἀργός · μιλός, βραδύς ; νωχέλεια · ἀσθένεια, βραδυτής, ἀργεία, νώθεια, μιλότης ; νωχελής · ὁ μιλός, βραδύς, ἄχρηστος. Il s'agit d'un adjectif probablement familier, ignoré des textes littéraires et de l'attique (sinon on l'aurait chez les comiques) ; il est resté assez vivant pour être utilisé comme explication. Mais il est ancien, comme le prouve l'anthroponyme Μίλων attesté dès le VIe s. av. Sens : « lent, mou », p.-ê. « sot » (χαῦνος). Voir Latte, *Gl.* 34, 1955, 191 sq. = *Kl. Schr.* 689 sq. On est tenté d'ajouter au dossier l'anthroponyme Μίλαξ ou Μίλλαξ, cf. L. Robert, *Noms indigènes* 161 n. 2, 299 n. 1. On voudrait évoquer

également 2 μῖλαξ mais le sens que donnent les glossateurs pour ce terme ne permet pas le rapprochement.

μίλτος : f. « teinture rouge » d'origine minérale, « cinabre, vermillon » (Hdt., com., inscriptions attiques, mais le mot devait exister dès le mycén., cf. plus loin), « rouille des plantes » = ἐρυσίβη (Paus. Gr. p. 196 Erbse) employé pour désigner le sang par euphémisme ou tabou linguistique *(P. Mag.)*.

Composés : μιλτοπάρῃος « aux joues peintes de vermillon » dit de navires (Hom.), μιλτ-ηλιφής « peint de vermillon » (Hdt., Pl. Com.), μιλτ-ώρυχος (Poll.), μιλτωρυχία « mine de cinabre » (Amips.), etc. Au second terme : ἔμ-μιλτος « enduit de vermillon » (Dsc.), συμ- (Lébadée, *IG* VII 3073).

Dérivés : dès le mycénien, on a *mitowesa* dans la description de chariots « peints en rouge », à lire *μιλτοϝεσσαι (Chadwick-Baumbach 222). Puis, μιλτώδης « rouge » (Eub. Com., Str., etc.), μίλτινος « de vermillon » (Plu., etc.), μίλτειος « de vermillon » *(AP)*; substantifs : μιλτεῖον récipient où l'on met le *miltos* (*AP* 6,205), μιλτίτης minéral contenant du *miltos* (Pline 36,147), μιλτάριον par tabou linguistique « sang » *(Pap. Mag.)*. Verbe dénominatif μιλτοώ, -όομαι « enduire, être enduit de vermillon » (Hdt., Ar., etc.), avec μιλτωτός (Eust.). Anthroponymes : Μιλτεύς (*IG* IV 1²,143, VIᵉ s. av.), Μιλτίας, Μιλτιάδης, Μιλτώ f., etc.

Et.: On rattache souvent le mot à μέλας (encore chez Pokorny 720), ce qui ne convient guère pour le sens, et suppose pour la phonétique une fermeture de ε en ι inexpliquée. Terme technique emprunté selon Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,503, et Frisk.

μίλφοι : m. pl. « cils qui tombent » (Dsc., Gal.) avec la variante μίλφαι. D'où μίλφωσις « chute des cils » (Gal.), comme de *μιλφόω, même type que d'autres termes médicaux ἕλκωσις, ἴλλωσις, etc. Par dérivation inverse μίλφος « celui qui souffre de cette maladie » (Vett. Val.).

Et.: Ignorée.

μιμαίκυλον : n., fruit de l'arbousier (com., Thphr.), avec diverses variantes μεμαίκυλον (Thphr., Pline), μιμάκυλον (Hsch.), qu'on corrige.

Et.: Terme sans étymologie, probablement emprunté.

μίμαρκυς, -υος : f., ainsi glosé par Hsch. : κοιλία καὶ ἔντερα τοῦ ἱερείου μεθ' αἵματος σκευαζόμενα, μάλιστα δὲ καὶ ἐπὶ λαγωῶν αὐτῇ ἐχρῶντο · ὁτὲ δὲ καὶ ἐπὶ ὑός ; donc, espèce de ragoût ou de boudin fait avec du lièvre (Ar., Phérécr., etc.).

Et.: Semble comporter un redoublement. Après Boisacq et Lidén, *IF* 18, 1905, 407 sqq., *KZ* 41, 1907, 398 sq., Frisk rapproche des mots germaniques de sens voisin : anglo-sax. *mearh* « saucisse », norvég. *mor* « saucisse faite avec des tripes », v. isl. *mǫrr* « graisse des tripes » : on pose i.-e. **marku-* ou **morku-*. On a également évoqué hitt. *mark-* dans *markanzi* 3ᵉ pl. « ils hachent ». Quant au latin *murcus* il faut sûrement l'écarter. On trouve chez Pokorny, 727, une longue liste de mots dont le rapprochement est des plus douteux. L'aspect de μίμαρκυς n'engage guère à chercher une étymologie en remontant à l'indo-européen. Selon Neumann, *Untersuchungen* 85 sq., serait emprunté au hittite ou à une autre langue d'Asie mineure.

μιμιχμός : τοῦ ἵππου φωνή (Hsch.), avec μιμάξασα · χρεμετίσασα (Hsch.) qu'il faut p.-ê. corriger en μιμίξασα.

Et.: On a rapproché skr. *mimāti* « mugir », etc., v. sl. *mīmati* « bredouiller », etc., cf. Pokorny 711, Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,639 s.u. *mimāti*.

μιμνήσκω, -ομαι : la forme à iota souscrit est secondaire, éol. μιμναίσκω est donné par Hdn. 2,79,178 ; sans redoublement μνήσκεται (Anacr. 94,4 B cité par Ath. 463 a). Ce présent existe depuis Hom., mais il est rare chez Hom. et dans le grec postérieur. Formes sigmatiques : f. μνήσομαι et factitif μνήσω, aor. ἐμνησάμην et factitif ἔμνησα (Hom., ion.-att., en composition). Le thème le plus important est le parfait exprimant l'état présent μέμνημαι (Hom., ion.-att., etc.) avec le f. μεμνήσομαι (Hom., ion.-att., etc.). Il a été créé des formes passives, aor. ἐμνήσθην (depuis *Od.* 4,418), f. μνησθήσομαι. Le moyen signifie « avoir en tête, penser à, se souvenir, mentionner », l'actif « faire se souvenir, faire penser à » (pour les cas employés, cf. F. Bader, *Rev. Ph.* 1968, 50 sq.). Le suffixe -σκω indiquant le terme du procès, cf. διδάσκω, on s'explique que ce verbe s'emploie volontiers avec des préverbes : ἀνα- (fréquent, d'où ἐπι-, προ-, συναναμιμνήσκω), ἀπο-, δια-, ἐπι-, κατα-, παρα-, συν-, ὑπο- (fréquent), d'où παρ-, προσυπομιμνήσκω ; Pi. *I*, 3/4,7 ὑμνᾶσαι est interprété comme valant ὑπομνᾶσαι par Forssman, *Sprache Pindars* 76.

Autre présent : μνάομαι, μνῶμαι, hom. μνώοντο, μνωόμενος, chez Hom. « avoir en tête, songer à » (Hom.), « rechercher une femme en mariage » (*Od.* 6,34 ; 14,91, etc.) : il s'agit là d'une acception spécialisée du mot, cf. lat. *mentionem facere* et voir Benveniste, *Festschrift Debrunner* 13-18 ; ce sens subsiste en grec postérieur avec une application plus large « solliciter, rechercher », cf. Hdt. 1,96 μνώμενος ἀρχήν, également attesté chez Pi. et dans la prose tardive ; composé προ-μνάομαι « faire des ouvertures de mariage pour quelqu'un, faire office de marieuse », d'où parfois « solliciter » (S., Pl., X.). Pour ces emplois particuliers, où le rapport avec μιμνήσκω est perdu de vue, voir encore, plus bas μνηστήρ, προμνήστρια, μνηστή, μνηστεύω, etc.

Nombreux dérivés : 1. adjectif verbal μνηστός (tardif, *Sammelb.* 6138), mais les composés sont anciens : notamment ἀεί- (Æsch., etc.), εὔ- (S. *Tr.* 108), πολύ- (Emp., Æsch.) ; dans l'emploi particulier relatif au mariage μνηστή épithète d'ἄλοχος désigne une femme qui a été régulièrement demandée en mariage, une femme légitime (Hom., A.R.), avec le composé πολυμνήστη « très courtisée » *(Od.)*, -ος (Nonn.) ; dérivés plus usuels : μνηστεύω, -ομαι « rechercher une fille en mariage », en attique parfois « rechercher » en général (*Od.*, ion.-att., grec tardif), également προ- (tardif) ; d'où μνήστευμα (E.), -ευσις (*AB* 107), μνηστεία (hellén. et tardif).

Noms d'agent : 2. μνηστήρ (μνᾱ-) « qui rappelle » (Pi. *P.* 12,24, *N.* 1,16), plus souvent « prétendant », où la valeur fonctionnelle du suffixe est évidente, cf. Benveniste, *Noms d'agent* 38 (*Od.*, Pi., trag., Hdt.) ; aussi le nom de mois Μνᾱστήρ en Messénie, cf. Γαμηλιών et Fraenkel, *Nom. ag.* 1,162 ; f. μνήστειρα « qui fait à penser à » (Pi.

I. 2,5), « fiancée » (*AP* 5,275), qui ne répond évidemment pas au sens propre de μνηστήρ ; on a au contraire une valeur ancienne bien conservée dans προμνήστρια « marieuse » (E., Ar., Pl., etc.), p.-ê. προμνηστρίς (X. *Mém.* 2,6,36) ; d'où μνῆστρα pl. n. « fiançailles » = lat. *sponsālia* (Charis. 34,7) ; 3. μνήστωρ « qui se souvient » (Æsch. *Sept* 180 lyr.), cf. Benveniste, *Noms d'agent* 47 ; 4. μνήμων, -ονος, m., f. est en rapport étymologique avec μνῆμα, mais fonctionne comme nom verbal : « qui se souvient, qui a bonne mémoire » (*Od.*, ion.-att.), aussi comme nom de magistrats ou de fonctionnaires, μνήμονες (Arist., Gortyne, Halicarnasse) ; en composition dans ἀμνήμων « oublieux » (Pi., Æsch., etc.), ἀει- (Arist.), πολυ- (Plu.), et d'autre part ἱερομνήμων « représentant à l'amphictionie de Delphes », etc. ; d'où μνημοσύνη « souvenir » (*Il.*, Sapho, Pi., Xénoph.), aussi comme nom de la mère des Muses (*H. Hermès* 429, Hés. *Th.* 54, etc.), avec le doublet μνημόσυνον de sens souvent plus concret « choses mémorables », cf. Hdt. 1,185, 4,166 ; rare en attique (Th. 5,11, Ar. *Guêpes* 538, parfois dans *NT*) ; adj. μνημόσυνος *(LXX)*. Autres dérivés de μνήμων : Μναμόνᾱ = Μνημοσύνη (Ar. *Lys.* 1248), cf. εὐφρόνη ; hypocoristique Μνημώ (Orph.) ; adj. μνημονικός « qui concerne la mémoire, qui a une bonne mémoire » (att., etc.) ; μνημόνειος (tardif) avec μνημονεῖον ou -ιον « registre » (pap.) ; verbe dénominatif μνημονεύω, -εύομαι « se souvenir » à l'actif et au moyen, mais aussi à l'actif et au moyen « rappeler » (ion.-att.), conjugaison régulière, noter ἀπεμνημόνευκα (Pl. *Phd.* 103 b) ; avec les préverbes : ἀπο-, δια-, κατα- ; d'où μνημον-ευτός (Arist.), -ευμα (Arist., Mén., etc.), -ευσις (tardif).

Noms d'action : 5. μνῆμα, qui se trouve en rapport morphologique avec μνήμων, « souvenir », dit généralement d'un objet, « monument, tombe » (Hom., Hdt., poètes, D.), également avec préverbe, p. ex. ὑπόμνημα « souvenir, mention, notes, ouvrage, commentaire » (attique, etc.), avec ὑπομνηματογράφος, ὑπομνηματικός, ὑπομνηματίζομαι, ὑπομνηματισμός, etc. ; d'où μνημεῖον, ion. μνημήιον, dor. μνᾱμεῖον même sens (dor., ion.-att., etc.) ; dérivés divers, apparemment diminutifs s'appliquant à des monuments funéraires : μνημάτιον titre d'une pièce de Diphile, μνημάδιον (inscription tardive), μνημάφιον (Aphrodisias, etc.) ; enfin, μνηματίτης λόγος « oraison funèbre » (tardif), on observe l'importance de μνῆμα et de certains dérivés dans le vocabulaire funéraire ; adj. tardif μνημήιος (inscr.) ; 6. μνήμη, dor. μνᾱ́μᾱ « souvenir » qui a une réalité psychologique, distinct de μνῆμα souvenir objectif et matériel, cf. Benveniste, *BSL* 59, 1964, 37, mais aussi « mémoire » en tant que faculté (dor., ion.-att.), doublet tardif μνήσμη (*SEG* 6,390, Lycaonie, tardif) ; dénom. tardif μνημίσκομαι = μιμνήσκομαι (*P. Hamb.* 37,4, IIe s. après).

Avec les suffixes de noms d'action : 7. μνῆστις (μνᾶσ-) f. « fait de penser, de se souvenir » (*Od.* 13,280, Alcm., S., Hdt.), sur le sigma, cf. *Et.* (dans λῆστις dont la signification est inverse -στ- repose sur -θτ- et il peut y avoir influence d'une forme sur l'autre) ; 8. *μνησις n'existe pas, mais avec préverbe ἀνάμνησις « souvenir, réminiscence » (Pl., etc.), ἐπί- « souvenir, mention » (Aristeas), ὑπο- « fait de rappeler, mention » (Th., att., etc.) ; 9. μνηστύς se rattache à μνάομαι « courtiser » et signifie « fait de rechercher en mariage » (*Od.* 2,199 ; 16,294 ; 19,13), le mot répond à μνηστήρ, cf. Benveniste, *Noms d'action* 68 ; 10. μνεία f. fonctionne également comme nom d'action « souvenir, mention » (att.) de *μνᾱιᾱ, cf. πενία à côté de πένομαι.

11. Composés avec premier terme μνησι- : μνησί-θεος (également comme anthroponyme), μνησι-πήμων (Æsch.), μνησιδωρέω (Orac. ap. D. 21,52), μνησίκακος « rancunier » (Arist.), avec μνησικακέω (att.), -κακία, p.-ê. μνᾱσιχολεῖν, cf. Te Riele, *Mnemosyne*, 1968, 343.

12. Nombreux anthroponymes. Beaucoup de composés avec le premier terme Μνᾱσι- : dès le mycénien, *Manasiweko*, puis Μνησίεργος (cf. F. Bader, *Composés du type demiourgos* 93 sq.), Μνήσαρχος, Μνησίλεως (Hom.), Μνησίμαχος, Μνησιπτόλεμος, etc., avec des hypocoristiques Μνησεύς, Μνησικός, Μνᾱ́σιλλος, f. Μνᾱσώ, etc. ; pour le chypriote *Manasese*, voir O. Masson, *ICS* 225 ; béot. Μνασίλλει qu'on a rapproché est obscur. Au second terme de composé, on a -μνᾱστος, -μνηστος dans Ἀρίμνηστος, Εὔμνᾱστος, Αἰμνάστα (Tanagra) avec l'hypocoristique Ἀϊμνώ *(ibid.)*; composé isolé d'aspect archaïque sans sigma Ἄμνᾱτος (Gortyne) : liste chez Bechtel, *H. Personennamen* 319-323.

Le grec moderne emploie μνήμη, μνῆμα, μνήμων, μνημονεύω, etc. ; « se souvenir » se dit θυμοῦμαι.

Et.: Radical **mnā-*, qui appartient à l'importante racine **men-* de μέμονα, lat. *meminī*, etc., mais qui se trouve peu attesté hors du grec. Le skr. fournit par exemple l'aor. sigmatique *amnāsiṣuḥ* « ils ont mentionné », qui répond bien à ἔμνησα, *mnāta-* « mentionné », cf. Ἄμνᾱτος à Gortyne, *mnāyate* « est mentionné » qui répond à μνάομαι. En grec, un bon nombre de formes nominales ou verbales (ἐμνήσθην, -μνηστός, μνηστήρ et μνήστωρ, μνῆστις et μνηστύς, etc.), présentent un sigma non étymologique (pour une hypothèse qui ferait remonter très haut la sifflante, voir F. Bader, *Rev. Phil.* 1968, 49). Il est plausible de partir de μνάομαι, μέμνημαι, puis l'aoriste factitif ἔμνησα d'où sont issues les formes à sigma ; le présent μιμνήσκω, -ομαι serait secondaire (rare chez Homère), mais le suffixe -σκω présente le sens attendu de réalisation du procès par des efforts répétés, cf. Debrunner, *Mélanges Boisacq* 1,261, cf. lat. *comminiscor.* Tout le système est une création grecque, mais est apparenté à μέμονα, μένος, μαίνομαι, avec une forme **mneə₂-* de la racine.

μῖμος : m., parfois f., « imitateur » (Æsch. *fr.* 71 à propos du culte de Dionysos), « imitation » (E. *Rh.* 256), usuellement « mime », espèce d'acteur qui récite, chante et danse (D. et grec postérieur), aussi pour désigner un genre littéraire, pratiqué notamment par Sophr. (Arist., etc.), cf. Wüst, *RE* 15, 1727.

Au premier terme de composé : μίμαυλος acteur de mime accompagné par la flûte, μιμίαμβοι titre de l'œuvre d'Hérod., μιμόβιος (Man.), -γράφος (Phld.), -λόγος (Ph., Gal.), μιμῳδός. Au second terme de composé, une dizaine d'exemples, notamment : ἀντίμιμος « qui imite » (Ar., etc.), γυναικόμιμος « qui imite les femmes » (trag.) ; en liaison avec le nom du mime ἀρχίμιμος (Plu.), λογόμιμος « qui joue ou écrit des mimes parlés » (Hégésandr. Hist.), παντόμιμος « pantomine » (voir sur ce genre L. Robert, *Hermes* 1930, 106-122).

Dérivés : μιμάς, -άδος f. « actrice de mime » (tardif), μιμώ f. « singe » ou « guenon » (Suid. s.u. πίθηκος), μιμεία, avec la var. μιμία « farce » (Ph.), μιμάριον « mauvais lieu » (tardif, voir *Thesaurus* s.u.). Adjectif : μιμικός « qui concerne le mime » (hellén., etc.). Verbe dénominatif μιμέομαι, aor.

ἐμιμησάμην et pass. ἐμιμήθην, parf. μεμίμημαι au sens actif ou passif « imiter, reproduire, représenter », employé pour des œuvres d'art (*H. Ap.* 163, ion.-att., etc.) ; avec des préverbes, surtout ἀπο- et ἐκ- ; en outre, ἀνα-, ἀντι-, ἐπι-, etc. D'où les dérivés μίμησις « imitation, reproduction dans une œuvre d'art ou de littérature » (ion.-att.), le mot a pris des sens techniques dans la philosophie de Platon et dans la critique littéraire, cf. par exemple Verdenius, *Mimesis, Plato's Doctrine of Artistic Imitation,* 1949 ; également ἀντι-, ἀπο-, ἐκ- ; μίμημα « ce qui est imité » (Æsch., E., Pl., etc.), également avec ἀπο- (Hp.). Adjectif verbal μιμητός (X.), avec une dizaine de composés, p. ex. : εὐ- « aisément imité » (Pl.), σκοροδο- « qui ressemble à l'ail » (Ar.), etc. Noms d'agent : μιμήτωρ est tardif ; le mot usuel est μιμητής « imitateur, artiste, acteur » (Pl., Arist.), employé aussi à côté de γόης « histrion, imposteur » (Pl. *Rép.* 598 d, etc.), d'où μιμητικός « capable d'imiter » (Pl., Arist., etc.), avec ἡ μιμητικὴ [τέχνη] (Pl. *Sph.* 265 a, *Rép.* 598 b) ; composés de μιμητής : δοξομιμητής « qui n'imite que l'apparence » (Pl. *Sph.* 267 e), συμ- *(NT)*.

Adjectif tiré de μῖμος ou μιμέομαι, μιμηλός « qui imite » ou « qui est imité » (Luc., Plu.), tardivement attesté, mais ce type de suffixe peut être ancien, cf. Benveniste, *Origines* 42 sq. ; d'où le dénominatif μιμηλάζω [-ίζω ?] (Ph., Hsch.). Enfin, μιμερά (ou μιμηρά ?) · ἡ μιμητικὴ τέχνη, καὶ ἡ μίμησις, (Hsch.).

Le latin a emprunté *mīmus* « mime ».

Le grec moderne emploie encore μῖμος, μιμοῦμαι, μίμησις, etc.

Et.: Μῖμος est attesté depuis Eschyle et μιμέομαι est le verbe dénominatif correspondant. On ne peut admettre l'hypothèse de Schulze, *Kl. Schr.* 53, qui rapproche skr. *māyā* f. « image trompeuse », etc. ; Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,423, se demande si μῖμος ne serait pas emprunté.

μιν : accusatif anaphorique, 3e pers. sg. masculin-féminin, le neutre est rare, réfléchi indirect avec αὐτόν (mycénien, cf. Chadwick-Baumbach 222, Hom., Hdt., parfois dans les ms. de Pi., A.R. où le mot s'emploie à l'occasion pour le pluriel). La forme dorienne est νιν (Épidaure, Cyrène, Alcm., trag.), cf. Björck, *Alpha impurum* 163 : parfois pour l'acc. pl. chez les trag. ; pour Pi. *P.* 4,36 lire (ϝ)ἰν, cf. sous ἕ.

Et.: Obscure. Le mot fait penser au chypriote ἴν, cf. s.u. Voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 608, n. 1, et l'analyse de E. Benveniste, *Studi Baltici* 3, 1933, 121-130. Ce savant établit l'existence, en face des démonstratifs, d'un type d'anaphoriques atones au cas objet, caractérisés par une voyelle *i* : μιν répondrait à **me/o*, cf. skr. *áma-*, νιν à **ne/o*, cf. νή, ναί, lat. *nam*, skr. *nānā*, v. sl. *na*.

μίνδαξ : espèce d'encens perse (Amphis 27 Kock).

μίνδις : association pour l'entretien d'une tombe (*Tit. As. Min.* II, 1,62, Telmessos), d'où μενδῖται membres de cette association (*ibid.*, 40). Il s'agit sûrement d'un mot indigène, peut-être lycien *miñti*, cf. Neumann, *Untersuchungen* 53 sq., Laroche, *BSL* 58, 1963, 78 et n. 1.

μίνθη : ion.-att. et μίνθᾰ (Thphr., cf. Solmsen, *Beiträge* 264), μίνθος f. (Thphr., Plu.) ; attesté dès le mycénien dans une liste de plantes aromatiques (Chadwick-Baumbach 223) ; cf. aussi καλαμίνθη. En outre, μίνθωνος [ἀπὸ τῆς μίνθης] (Phld. *Vit.* p. 37 J.), gén. de μίνθων, cf. p.-ê. Luc. *Lex.* 12.

Et.: Emprunté comme lat. *menta* à une langue de substrat. Cf. aussi Hester, *Lingua* 13, 1965, 360.

μίνθος : m. « excrément humain » (com.). Verbe dénominatif μινθόω « couvrir d'excréments » (Ar.), « abominer » (Archestr., Damox.).

Et.: Frisk dégage la finale -θος comme dans ὄνθος, σπέλεθος et renvoie à Chantraine, *Formation* 269. Noter la glose d'Hsch. μίνθα · τὸ ἡδύοσμον καὶ ἀνθρωπεία κόπρος. Le mot μίνθος aurait-il été créé sur μίνθη par antiphrase? Sur une hypothèse « pélasgique », voir Hester, *Lingua* 13, 1965, 360.

μινύθω : « diminuer, détruire », au sens intransitif « être diminué, détruit » (avec le doublet μινυνθάνω, *Pap. Mich.* 11,7), cf. Chantraine, *Mélanges Vendryes* 95 (Hom., avec l'impf. itératif μινύθεσκον, Hés., poètes) ; Hp. au sens de « diminuer, réduire » offre un impf. ἐμινύθει, f. μινυθήσω, aor. ἐμινύθησα, pf. μεμινύθηκα. Rares composés avec les préverbes ἀπο- (tardif), περι- *(Od.)*, συν- (tardif).

Le mot est important chez Hp. où il existe une conjugaison complète et des dérivés : μινύθησις f. « destruction, diminution », μινυθήματα « parties du corps qui dépérissent », μινυθώδης « faible » (cf. Chantraine, *Formation* 431) ; en outre, μινυθικός « qui diminue » (Cael. Aur.).

On rapproche d'autre part, l'adv. μίνυνθα « peu de temps » (Hom., Mimn., B., A.R.), d'où le dérivé μινυνθάδιος « qui dure peu de temps » (Hom., A.R., cf. Chantraine, *Formation* 39).

Composés tardifs : μινυ-ανθές · πόα, ἀσφάλτιον καὶ τρίφυλλον (Hsch., Nic.), μινύ-ζωον · ὀλιγόβιον (Hsch.), μινυώριος (*AP* 9,362), -ωρος (*AP* 7,481, etc.) « à la vie courte ».

Et.: Μινύθω est une formation parallèle à φθινύθω. Pour le suffixe -θω, cf. Chantraine, *Mélanges Vendryes* 95. Le radical fait penser à la fois à *φθίνϝω et lat. *minuō*. Il s'agit donc d'un présent en *-nu-* à infixe nasal suffixé en -θω (reposant finalement sur i.-e. **mineumi*), à côté de skr. *mināti*, et voir sous μείων le mycén. *mewijo*, etc., cf. Strunk, *Nasalpräsentien* 80 sq. et 110.

L'existence d'un adjectif *μινυς est douteuse ; elle n'est pas indispensable pour expliquer les composés avec μινυ- qui peuvent être tirés du radical verbal, de même que μίνυνθα dont le suffixe -θα est pris à δηθά de sens opposé et le radical *μινυν avec la nasale finale métriquement nécessaire n'oblige pas à poser un accusatif *μίνυν (mais cf. Lejeune, *Adverbes en* -θεν 358 sq.). Pour l'indo-européen, les faits sont rendus obscurs par l'existence parallèle d'une racine **men-*, cf. μανός à laquelle on peut rattacher des formes germaniques comme le got. *minniza*, etc. Pour l'irlandais *min* qui doit être un emprunt, cf. Vendryes, *Lexique étym. de l'Irlandais* M 52. Voir encore Pokorny 711, Ernout-Meillet 405, Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,636, Strunk, *l. c.*, R. Schmidt, *Dichtung und Dichtersprache* §§ 58 et 206.

μινυρίζω : « murmurer en se plaignant » (*Il.* 5,889, *Od.* 4,719), « fredonner, murmurer, gazouiller » (Ar., Pl.,

Arist.), seulement thème de présent, mais aor. ἐμινύρισα (Plu.), d'où μινύρισμα n. « gazouillement » (Théocr.), -ισμός (tardif), -ίστρια « qui gazouille », dit du rossignol (*IG* XIV, 1934 f 5), enfin, avec un radical à gutturale μινυρίγματα (Philox. 2,28) est de sens douteux. Autre dénominatif μινῦρομαι « murmurer, gazouiller » (Æsch., S., Ar., Call.). Adjectif : μινυρός « plaintif » (Æsch. *Ag.* 1165 dit des cris de Cassandre, Phryn. com.) « gazouillant » (Théocr.).

Et.: Ces termes expressifs font penser à κινυρός, κινυρίζω, κινύρομαι et les deux séries ont dû influer l'une sur l'autre, cf. sous κινυρός. Selon M. Leumann, *Homerische Wörter* 241 sq., μινυρίζω serait la forme la plus ancienne de cette série. Le lat. *minurriō, -īre* « gazouiller » doit être une adaptation populaire des verbes grecs d'après le type *ligurriō* et ne fournit donc pas une étymologie. Voir encore μύρομαι qui a pu exercer une influence analogique.

Μίνως : -ωος ou -ω, dat. -ῳ, acc. -ωα, -ω et -ων (Hom., ion.-att., etc.). Minos, roi légendaire de Crète. Dérivés : Μινώιος, -ῷος (*H. Ap.*, etc.), f. -ίς, -ιδος (A.R., Call.). Terme de substrat sans étymologie. Hypothèse de Brandenstein, *Jahrb. Kleinas. Forsch.* 2,13 sqq., qui pense que le mot signifierait « roi ». Sur la formation en -ω, voir Heubeck, *Praegraeca* 48 sq. Quant à Μινώταυρος c'est apparemment un composé de Μίνως et ταῦρος, mais v. Blumenthal, *Z. für Namenforschung* 16, 1927, 155 sq., pense que le mot signifierait « Stier-Mensch » en évoquant Κένταυρος = homme-cheval (??).

μιργάϐωρ : τὸ λυκόφως (Hsch.). Glose laconienne ou éléenne. Le second terme doit représenter -ᾱϝως « aurore ». On a cherché au début μισγ- ce qui n'est guère satisfaisant pour le premier terme (cf. pourtant Lejeune, *Phonétique* 100 et 106), ni pour le sens : hypothèse de Brugmann reprise par Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,218 et 442 (avec un repentir dans la n. 5). Kalén, *Quaest. gr. graecae* 62 pose μιργ- en rapprochant lit. *mirgéti* « scintiller », v. norr. *myrkr*, acc. *myrkvan* « sombre ». Mais la glose suivante séparée par Latte est μιργῶσαι · πηλῶσαι : si l'on comprend « façonner de l'argile » (d'un μισγόω), l'explication de μιργάϐωρ « aurore mêlée de jour et d'obscurité » reprendrait de la vraisemblance.

μίργμα [μιρμα ms] : ἐπὶ τοῦ κακοπινοῦς καὶ ῥυπαροῦ καὶ πονηροῦ (Hsch.). Rapproché du précédent par Latte.

μιργοῦλον : μύσος, μίασμα (Hsch.). Cf. les deux précédents.

Μιρίφυθος : sur un graffite de Delphes (VIIe-VIe s. av.) serait, selon M. Lejeune, à la fois un nom de personne et un nom d'insecte (*Rev. Et. Anc.* 49, 1947, 36 sq.).

μιρόν : ὅταν νυστάζῃ τις λέγουσι Ταραντῖνοι (Hsch.). Cf. l'anthroponyme Μίρων ? Voir Latte *ad locum*.

μίσγω : cf. μείγνῦμι ; μισγάγκεια, cf. ἄγκος.

μισέω : Pi., ion.-att., etc., aor. ἐμίσησα (*Il.* 17,272, etc.), aor. passif ἐμισήθην (ion.-att.), f. pass. μισήσομαι (att.) et μισηθήσομαι (*LXX*), pf. μεμίσηκα et μεμίσημαι (att.). Sens : « haïr, ne pas accepter » (on peut haïr un vice) ; exprime une attitude plus qu'un sentiment, etc., chez Hom. avec l'infinitif « ne pas accepter » (στυγέω exprime la notion différente de répulsion), cf. *Il.* 17,272 μίσησεν δ' ἄρα μιν δηΐων κυσὶ κύρμα γενέσθαι ; également avec les préverbes : ἀντι-, ἀπο-, ἐκ-, δια-, προσ-, ὑπερ-.

Nombreux composés avec μισο- comme premier terme (le contraire de φιλο-), parfois avec des dérivés en -έω et -ία. Par exemple : μισάνθρωπος (com.), μισέλλην, μισοβάρβαρος, -γύνης, -δημος, -θεος, -λάκων, -λογος, -πολις, -πόνηρος, -πόρπᾱξ, -σοφος, -τεκνος, -τύραννος, -χρηστος, etc. Au second terme ἀξιόμισος (Æsch. *Eu.* 366), les autres formes sont en -μισής, cf. plus loin.

Dérivés : μίσημα n. « objet de haine » (Æsch., E.), μίσηθρον « charme pour inspirer la haine » (Luc. *D. Meretr.* 5,4) et -τρον (*LXX*, Gal.), cf. στέργηθρον et φίλτρον.

Adjectif verbal : μισητός « haï, haïssable » (Æsch., X.), avec quelques composés : ἄξιο-, εὐ-, θεο- ; d'où μισητικός « disposé à haïr » (Epict.) et le dénominatif μισήτιζε · μίσει, στύγει (Hsch.).

Avec un accent paroxyton (d'après Ammon. 322 Nickau, qui glose καταφερῆ πρὸς συνουσίαν) μισήτη « femme lascive », cf. Hsch. μισήτην · τὴν καταφερῆ λέγουσι μισήτην · μίσηται δὲ γυναῖκες ὀλίσβοισι χρήσονται (Cratin. 316), οἱ δὲ ἁπλῶς μισητὸν, τὸν ἀνίκανον ἢ ἄπληστον τῇ τροφῇ ; cf. encore Archil. [?] 206 W et Suétone Π. βλασφ. 24 [Taillardat] ; d'où μισητία « avidité » (Ar. *Ois.* 1620, *Pl.* 989) ; si l'interprétation de μισήτη pour désigner une femme lascive ou une prostituée est acceptable, on s'explique comment μισητός a signifié « avide » en général.

A côté de μισέω : μῖσος n. « haine », parfois « objet de haine » (trag., Pl., X., etc.) ; fournit quelques composés : ἀμισής « agréable » (X., Ph.), θεομισής « haï des dieux » (Ar., etc.), παντομισής « haï de tous » (Æsch. *Eu.* 644).

Le grec moderne a conservé μισῶ, μῖσος, μισητός, etc.

Et.: Il est douteux que μισέω soit un dénominatif de μῖσος : les dates relatives des témoignages ne prouvent pas grand chose, mais si μισέω était un dénominatif, on attendrait plutôt aor. *ἐμίσεσα (η d'après φίλησα?). Pas d'étymologie. En dernier lieu Pisani, *Rend. Acc. Linc.* VI, 5,218 qui pose *μίνθυος et part de μίνθος (?).

μισθός : m. « récompense, salaire, solde », etc., cf. *Il.* 10,304, 21,445, etc. ; en attique peut se dire de l'indemnité payée au citoyen pour assister à l'assemblée ou au tribunal ; s'applique à la location d'un objet comme au salaire d'un homme, le sens militaire de « solde » doit être une innovation du grec (employé depuis Hom. jusque Mén. et *LXX*, mais concurrencé notamment pour les soldats et les mercenaires par ὀψώνιον).

Nombreux composés. Au premier terme : μίσθαρνος « qui reçoit un salaire » (Poll. 4,48), avec μισθαρνέω (S., D., Æschin., etc.), -ικός (Arist.), formation remarquable sur le présent ἄρνυμαι ; μισθοδότης « payeur de la solde », etc., « du salaire », etc. (att., etc.), avec -δοτέω et -δοσία ; μισθοπιπράσκω, -πρᾱσίᾱ (pap.) « location-vente », μισθοφόρος « qui reçoit un salaire, mercenaire » (Sur Ar. *Cav.* 555, cf. Björck, *Eranos* 38, 1940, 31) avec μισθοφορά « solde », μισθοφορία « service de mercenaire », μισθοφορικός, μισθοφορέω. Au second terme de composé, une vingtaine d'exemples : ἄμισθος (Æsch.), avec l'adverbe

ἀμισθί (Archil., etc.), ἀντί- (Æsch.), ἐμ- « qui touche une solde » (Th.), ὀλιγό- (Pl.), etc.

Dérivés : diminutif μισθάριον (Hp., com., pap.) ; adj. μίσθιος (Plu.), ἀντι-, ἐπι-, κτηνο- (tardifs).

Verbe dénominatif : μισθόομαι « louer pour soi » un objet, une maison, « louer les services de quelqu'un, le prendre à gage », au passif ἐμισθώθην, μεμίσθωμαι « être loué », en parlant de personnes « être engagé pour de l'argent », à l'actif μισθόω « prêter pour de l'argent, offrir en location » (ion.-att., etc.), également avec les préverbes : ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐπι-, μετα-, συν-. D'où de nombreux dérivés. Adjectif en -τος : μισθωτός « loué, mercenaire » (ion.-att.), avec ἀμίσθωτος (D.), μισθωτικός « qui concerne les mercenaires » ou « une location » (Pl., pap.). Noms d'action : μίσθωμα « prix convenu, salaire » (ion.-att.), avec -μάτιον (Alciphr.), μίσθωσις « action de prendre à gages » ou « à loyer » (att., etc.), avec divers préverbes en grec tardif ; d'où μισθώσιμος « qu'on peut louer » (loi chez D., etc.) et avec un suffixe usité dans les termes juridiques, -σιμαῖος (Gloss.). Nom d'agent μισθωτής m. « fermier des impôts », etc. (att., etc.), f. -ώτρια (Phryn. com. 74). Avec le suffixe -τήριον, μισθωτήριον « lieu où se rassemblent les μισθωτοί » (Hsch. s.u. ὄψ' ἦλθες, Éphèse).

De μισθωτός est peut-être tiré μισθωτεύω « être mercenaire » (Lycurg. *fr.* 86).

En grec courant de l'époque hellén. et tardive ὀψώνιον tend à remplacer μισθός, mais μισθοφόρος subsiste. Le grec moderne a μισθός « salaire », μισθώνω « louer », μίσθωμα « loyer ».

Et.: Le mot, qui exprime une notion essentielle, se retrouve en indo-iranien, en germanique et en slave, cf. skr. *mīḍhá-* n. « prix d'un combat », avest. *mižda-* « prix, récompense », ossète *mizd* ; en germanique, got. *mizdo* f. « salaire, récompense », v.h.all. *mēta*, allemand *Miete* « location, loyer », v. sl. *mĭzdá* « récompense, rétribution », etc. Le sens originel est « récompense, prix pour une action d'éclat », ce que confirme en grec la composition avec ἄρνυμαι dans μισθαρνέω, cf. Benveniste, *Institutions Indo-européennes* 1,163 sq. Cf. Pokorny 746.

μιστύλη, voir μυστίλη.

μιστύλλω : « découper en petits morceaux », notamment la viande (Hom., Sémon., *AP*) avec l'aoriste ἐμίστυλα, -άμην ; comp. δια-. Dérivé inverse μίστυλλον n. « morceau de viande » (Strato Com.), peut-être terme plaisant.

Et.: Terme à la fois technique et expressif. Le verbe pourrait être tiré d'un adjectif *μιστύλος « coupé en morceau » (comme καμπύλλω de καμπύλος). Cet adjectif *μιστύλος reste mal expliqué. Frisk suppose un substantif *μιστο-, issu de *μιτ-το- ou *μιδ-το-, ou *μιθ-το-. On évoque alors des infinitifs germaniques, got. *maitan* « tailler, couper », v. isl. *meita* « couper », *meitill* « ciseau », etc. (de **meid-*), v. norr. *meiða* « blesser » (de **meit* ou **meidh-*). Le skr. *méthati* « blesser » doit être tenu à l'écart, cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* s.u. Nombreux autres rapprochements chez Pokorny 697. Autre hypothèse chez Schwyzer, *Gl.* 12, 1923, 8.

μίσυ, -υος et -έως : n., minerai de cuivre trouvé à Chypre (Hp.), truffe du désert trouvée en Cyrénaïque (Thphr.), cf. André, *Lexique* s.u. *misy*. Est-ce le même mot?

μίσχος : m., queue d'une feuille, d'un fruit, d'une fleur (Thphr., Porph.). On comprend mal la glose d'Hsch. ὁ παρὰ τῷ φύλλῳ κόκκος, Poll. 6,94 applique le mot à des fruits : ὀπώρας μίσκους *(sic)*. Enfin, Thphr. *Caus. Pl.* 3,20,8, enseigne que μίσχος désigne en Thessalie un instrument aratoire : ἰσχυρότερον ἔτι τῆς δικέλλης .... ὃ μᾶλλον εἰς βάθος κατιὸν πλείω γῆν περιτρέπει κατωτέρωθεν : cet instrument doit être ainsi dénommé en raison de son manche. Composés ἄμισχος, κοιλο- (Thphr.). Sur μίσχος cf. Strömberg, *Theophrastea* 115 sq.

Et.: Terme technique sans étymologie. Il est difficile de rapprocher μίσκαιος · κῆπος (Hsch.), lit. *miškas* « bois, forêt, bois de construction, bois à brûler », qui sont trop loin pour le sens.

μίτος : m. « lisse, cordon employé pour séparer les fils de la chaîne » (*Il.* 23,762, etc.), lat. *līcium*, cf. Blümner, *Technologie* 141 sqq., « fils » dans l'expression κατὰ μίτον « fil par fil, dans l'ordre exact » (Phérécr., Plb.), pour le fil des Parques, etc.

Au second terme de divers composés : εὔμιτος « au beau fil » (E.), λεπτό- « finement tissé » (E.), πολύ- « au tissu serré, ou damassé » (Æsch., Cratin., etc.), τρί- (com., tardif). On a rapproché la glose d'Hsch. τριμίσκον · ἱμάτιον · Ἀσπένδιοι et même mycén. *tomika*, où *to-* (lire *tor-*) serait une forme du nombre quatre comme dans *topeza*, cf. Mühlestein, *Studia Mycenaea Brno* 1966, 115. Au premier terme : μιτο-εργός, -ρραφής.

Dérivés : μιτώδης « bien tissé » (S. *Ant.* 1222), μίτινος « licinae » (Gloss.), μιτηρός « tissé » (sch. E. *Héc.* 924), μιτάριον diminutif (sch. E. *Héc.* 905). Verbes dénominatifs μιτόομαι, -ώσασθαι « tisser » *(AP)*, μίσασθαι [d'un verbe *μιτομαι] (Pl. Com. 267), μιτίσασθαι « liciāre » (Gloss.).

Le mot subsiste en grec moderne avec notamment μιτάρι, μιταρώνω.

Et.: Terme technique sans étymologie. Aucune des hypothèses citées par Frisk ne se laisse démontrer.

μίτρᾱ, ion. -ρη : f., chez Homère désigne une partie de l'armure (*Il.* 4,137,187,216 ; 5,857) que l'on a identifiée soit aux couvre-ventres semi-circulaires utilisés en Crète au VIIe s., soit aux ceintures que portent un certain nombre de statuettes masculines de bronze du VIIIe s., voir en dernier lieu Rolley, *Fouilles de Delphes* V, *Les statuettes de bronze;* Hom. offre αἰολομίτρης (*Il.* 5,707) et ἀμιτροχίτωνες « à la cotte sans couvre-ventre » (*Il.* 16,419) ; autres sens, ceinture d'une jeune fille, d'un pugiliste, etc. (Hés. *fr.* 1,4 MW, alexandrins), avec ἄμιτρος « sans ceinture » (Call.). D'autre part « serre-tête, turban, diadème », etc. (Alcm., Hdt., E., Ar., Call.) avec μιτρη-φόρος (-ό-φ-) « qui porte un turban » (Hdt., Plu., etc.), -φορέω (Ar.), μιτρό-δετος *(AP)*.

Rares dérivés tardifs : μιτρίον (gloss.), μιτρώδης « comme un turban » (*An. Ox.* 3,351), μιτραῖον (μιτρεόν cod.). ποικίλον (Hsch.). Verbe dénominatif : μιτρόομαι « porter une *mitra* » (Str.), μιτρόω « couvrir d'une *mitra* » (Nonn.).

Le mot a été emprunté dans lat. *mitra*, d'où français *mitre*.

Et.: On pense naturellement (cf. Frisk s.u. et Pokorny 710 avec la bibliographie) à skr. *mitrá-* n. et m. « ami », originellement « amitié », av. *miθra-* m. « contrat, ami » personnifié dans le dieu Mithra, le v. perse a emprunté

la forme *miθra;* le sens premier est « lien » et on pose une racine **mei-* « lier », cf. Pokorny, *l. c.* Ce sens de « lien » convient au grec μίτρᾱ, et l'on a pu faire remonter la parenté de ces mots à l'i.-e. Mais, comme le note Frisk, μίτρα peut être emprunté à une source indo-iranienne : en ce cas il faudrait admettre que dans quelque parler indien ou iranien le sens matériel de « lien » ait existé. Voir encore Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* s.u. *mitrá,* 2.

μίτυλος : épithète de αἴξ (Théoc. 8,86). La forme et le sens du mot sont incertains. Les scholies donnent οἱ μὲν χρώματος εἶδος τὴν μυτάλην, οἱ δὲ ὄνομα ἤκουσαν, οἱ δὲ τελευταίαν · Καλλίμαχος (*fr.* 691). θήκατο † μὴ εἰς αἷμα πιεῖν μύταλον et μιτύλαν αἰγά φησι τὴν μὴ ἔχουσαν κέρατα. De son côté Hsch. donne μίτυλον · ἔσχατον, νήπιον. Λακεδαίμονες et μύτιλον · ἔσχατον · ἀφ' οὗ καὶ τὸν νεώτατον · οἱ δὲ καὶ τὸ ἀποβαῖνον, καὶ ὁ νήπιος, καὶ ὁ νέος.

Quant à la forme, on ne sait si les terminaisons -αλον, -άλην sont authentiques. D'autre part, la coexistence de μύτιλος et μίτυλος pose un autre problème. Par interversion des voyelles μίτυλος peut être passé à μύτιλος, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,268. Toutefois on pourrait aussi partir de *μύτιλος qui serait passé à μίτυλος. Enfin, comme l'observe Frisk, les deux mots sont susceptibles d'être issus par dissimilation en sens opposés de μύτυλος. Pour le sens, l'explication de la scholie comme terme de couleur reste en l'air. Pfeiffer dans le fragment de Callimaque comprendrait τελευταῖον (« jusqu'au bout »). M. Leumann, *Gl.* 32, 1953, 217 n. 6 = *Kl. Schr.* 244 admet le sens de « jeune », assez proche de celui que donne Bechtel, *Gr. Dial.* 2,377 « faible ». Ainsi ni le sens, ni l'étymologie ne sont établis et le rapprochement que l'on fait avec μιστύλλω n'est satisfaisant à aucun égard. Il resterait la ressource d'accepter avec les éditeurs de Théocrite le sens de « sans corne » et d'évoquer lat. *mutilus,* mais cette interprétation d'une scholie peut être tardive, et précisément inventée par un commentateur qui connaissait le lat. *mutilus.*

μίτυς, -υος : f., sorte d'enduit employé par les abeilles (Arist. *H. A.* 624 a), cf. l'édition P. Louis *ad locum.*

μνᾶ : f., gén. μνᾶς, n. pl. μναῖ (att.), en ion. n. pl. μνέαι (Schwyzer 707, VIᵉ s. av., Hdt.), acc. pl. μνέας (Schwyzer, *l. c.,* Hdt.), mais acc. sg. μνῆν (Hérod. 2,51), gén. μνῆς (Hérod. 7,91) « mine », poids et monnaie valant cent drachmes, cf. pour les formes Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,245, Wackernagel, *Gl.* 7, 1916, 263 n. 2, qui pose un nom. ionien μνῆ.

Diminutif μνᾱδάριον (Diph., com.), peut-être à lire *μνᾳδάριον, de *μνᾴδιον, *μνᾱΐδιον. Adjectifs : μνᾱαῖος, μναῖος « pesant, valant une mine » (com., X., Arist.), avec μναϊαῖος (Arist., etc.) ; μναϊεῖον n. « monnaie d'or valant une mine d'argent » (pap.), pour -ιαῖος, -ιεῖος cf. Chantraine, *Formation* 49 et 53.

Composé : ἡμιμναῖον (*IG* I², 371, X.).

Et.: Emprunt sémitique : comparer akkad. *manū,* ougarit. *mn,* hébr. *mānē.* Il ne faut pas évoquer skr. *manā-,* hapax qui désigne un ornement en or, cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,564. Voir E. Masson, *Emprunts sémitiques* 33 sq., et Szemerényi, *IF* 73, 1968, 197 qui pose un phénicien **mənē.*

μνάομαι, cf. μιμνήσκω.

μνάριον : τὸ καλλύντρον. Βοιωτοί (Hsch.).

μναρόν : μαλακόν, ἡδύ, θυμῆρες (Cratin. *fr.* 431). Frisk suppose que le mot repose sur *μνιαρόν, de μνίον, prononcé *μνyαρόν, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,274.

μνάσιον ou μναύσιον ; plante, *Cyperus esculentus* (Thphr.).

μνίει : ἐσθίει (Hsch.) et καταμνιεῖ · καταπίνει, κατεσθίει. Μνιεῖν γὰρ τὸ ἐσθίειν (Hsch.).

μνίον : n. « algue, goémon, varech » (Lyc., Nic., Agatharch., Str., etc.) ; d'où les adjectifs μνιόεις (A.R.), μνιαρός (Opp.), dit d'un tapis (*AP* 6,250) ; par dérivation inverse μνιός (Euph. 156, cf. *An. Ox.* 2,378, *EM* 472,44) ; Hsch. a μνοιόν · μαλακόν. Cf. μνόος.

Et.: Obscure.

μνόος, μνοῦς : m. « duvet », dit de plumes ou de laine (Hp., Ar., *AP*), cf. Hsch. : μνοῦς · ἔριον ἁπαλώτατον, καὶ ἡ πρώτη τῶν ἀμνῶν καὶ πώλων ἐξάνθησις · καὶ τὸ λεπτότατον πτερόν, κυρίως δὲ τῶν χηνῶν ; mais Latte croit le lemme fautif ; désigne peut-être un gâteau chez Éphipp. 13,5.

Et.: Le mot fait penser à χνόος, χνοῦς et à μνίον ; comme le pense Frisk, il pourrait résulter d'un croisement des deux termes.

μνῴα, μνωία, voir δμώς.

μογγάς, -άδος : f., espèce de danse violente (Ath. 14,629 d) ; avec une variante μιγγάς.

μογγός : « à la voix enrouée » (*Pap. Lond.* 3,653,16, IVᵉ s. après ; *Hippiatr.* ; Paul Ægin.). Autres exemples chez L. Robert, *Noms indigènes* 258, à propos d'un anthroponyme. Il rappelle grec moderne μουγγός et se demande si le mot aurait un rapport avec μογίλαλος, cf. sous μόγος.

μόγος, μογέω, etc. : μόγος « peine, effort, fatigue » (*Il.* 4,27, *IG* 3,900, S., *O. C.* 1744) ; ancien, mais rare, p.-ê. par la concurrence de μόχθος. En composition μογοσ-τόκος épithète d'Ilithye, déesse des naissances (*Il.* 11,270 ; 16,187 ; 19,103), d'Artémis (Théoc.) : le sens peut être « qui fait enfanter dans la peine », le premier terme étant un arrangement métrique pour μογο- et non un accusatif pluriel issu de *μόγονς comme l'enseigne Bechtel, *Lexilogus* s.u. ; plus tard épithète de ὠδῖνες (Lyc.), du cheval de Troie (Tryph., ép.), de ὥρα (Nonn.).

Dérivés : μογερός « qui souffre, malheureux, qui fait souffrir », etc. (trag. dans lyr. et anapestes), μογόεις (Q.S.).

Le verbe correspondant, apparemment dénominatif, est μογέω, -ήσω, ἐμόγησα, part. parf. artificiel μεμογηώς (Nic.) « se donner de la peine, supporter avec peine,

souffrir » (Hom., Hés., trag.). Rarement avec les préverbes ἐν- et συν- (tardif).

Adverbe : μόγις, éol. μύγις selon Jo. Gramm. *Comp.* 3,10, Sapho 62 « avec peine, difficilement, à peine » (Hom., Hdt., Pl., grec tardif), qui entre dans une série d'adverbes en -ις : ἅλις, ἄχρι(ς), μέχρι(ς), χωρί(ς), cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,620 ; Solmsen, *Beiträge* 169, y a vu des nom. sg. animés ; on y verrait plutôt des thèmes neutres. Composé μογι-λάλος « qui parle difficilement » *(LXX)*, avec μογιλαλέω ; sur μογγίλαλος, voir Blass-Debrunner-Funk, *Greek Gramm. of the New Testament* § 34 et s.u. μογγός. Voir μόλις.

Dans l'onomastique on a rapproché Μογέᾱ (béotien, Bechtel, *H. Personennamen* 322, VI[e] s. av.) ; douteux.

Et.: La rareté de μόγος n'empêche pas d'admettre que μογέω soit un dénominatif, et rien n'impose (ni d'ailleurs n'interdit) de croire que μογέω soit un intensif et μόγος un dérivé inverse. Si la glose d'Hsch. σμογερόν · σκληρόν, ἐπίδουλον, μοχθηρόν est authentique et représente quelque chose d'ancien, on pourrait tenter de rapprocher l'adjectif baltique lit. *smagùs* « lourd, fort » dit de coups, lette *smag(r)s* (Solmsen, *KZ* 29, 1888, 85 sqq.). Mais Fraenkel, dans son *Litauisches etym. Wb.*, écarte cette hypothèse. En grec, il est naturel d'évoquer μόχθος et μόχλος, mais cela ne fournit pas une étymologie.

μόθος : « mêlée, tumulte du combat » (*Il.*, Hés. *Bouclier* 158, Nic., Antim.), cf. Trümpy, *Fachausdrücke* 158.

Avec un suffixe -ακ- fréquent en dorien, μόθαξ m., fils d'un hilote ou d'un périèque, élevé avec les fils d'un citoyen (Phylarch. 43 J., Plu. *Cléom.* 8) ; on a pensé retrouver le mot dans la glose d'Hsch. μούσαξ · ὁ ὑπὸ τοῦ βοαγοῦ τρεφόμενος, cf. Bourguet, *Dialecte laconien* 99, n. 4.

Avec un autre suffixe, μόθων, -ωνος m. : même sens que le précédent selon sch. Ar., *EM* 590,14 ; en attique « impudent » (Ar. *Pl.* 279), invoqué comme le dieu de l'impudence, à côté de Κόβαλος (Ar. *Cav.* 635) ; nom d'une danse grossière propre aux marins (Ar. *Cav.* 697), cf. Poll. 4,101 φορτικὸν ὄρχημα καὶ ναυτικόν ; c'est aussi le nom de l'air de flûte accompagnant cette danse (Trypho ap. Ath. 14,618 c). Dérivés : μοθωνία · ἀλαζονεία τις τοῦ σώματος κινητική (*EM* 589,57, cf. Hsch.) ; μοθωνικός « violent » comme un μόθων (Ion trag. ap. Plu. *Per.* 5).

Tandis que μόθος présente chez Hom. un sens général, les dérivés μόθαξ et μόθων sont pris en mauvaise part en laconien et en attique, ce qui ne constitue pas une difficulté.

Et.: Douteuse. On a rapproché v. sl. *motati sę* « agitāri », russe *motátʹ* « secouer, dissiper, dévider », etc., skr. *mánthati*, *mathnā́ti* « remuer, battre, agiter », lit. *mentùris* « bâton pour agiter », etc. Une première difficulté réside dans le θ grec qui doit représenter un *-dh-*, une seconde dans la nasale du skr., bien qu'il ne soit pas impossible que ο du grec représente un *n̥*, cf. Kuiper, *Nasalpräsentia* 104, n. 2. Si l'on admet que μο- peut représenter *mn̥-* (cf. ἄμοτον), on pourrait tirer μόθος, etc., de la racine **men-* (que l'on a justement posée pour ἄμοτον) avec un suffixe en dentale aspirée.

μοιμυάω, cf. μυάω (sous μύω).

μοιμύλλω, voir μύλλω, s.u. μύλη.

μοιόν : αἰδοῖον (Hdn. *Gr.* 1,376). Est-ce un emploi plaisant du suivant?

μοῖος : σκυθρωπός (Hsch.), voir σμοῖος.

μοῖρα, voir μείρομαι.

μοῖτος : m. « service rendu, faveur », cf. Hsch. μοῖτον ἀντὶ μοίτου · παροιμία Σικελοῖς ἡ γὰρ χάρις μοῖτον = Sophr. 168, cf. Varro, *Lingua Lat.* 5,179 qui traduit *mūtuum* et attribue le mot aux Siciliens.

Et.: On suppose un italique **moitos*, cf. lat. *mūtāre* « changer, échanger », *mūtuus* « mutuel », et le mot grec serait emprunté. Une parenté remontant à l'indo-européen semble moins plausible, mais est admise par Bechtel, *Gr. Dial.* 2,285, Pokorny 715 ; voir aussi Walde-Hofmann, s.v. *mūtō* 1.

μοιχός : m. « adultère » dit de l'homme qui séduit une femme mariée (Hippon., ion.-att., etc.), « adorateur de faux dieux, idolâtre » *(NT)*; on observe la même extension pour les verbes.

Composés : μοιχαγρία, cf. sous ζωαγρία ; μοιχοληπτία « fait d'être pris en flagrant délit d'adultère » (Phryn. *P. S.* p. 35) ; μοιχότροπος « qui a les manières d'un adultère » (Ar. *Th.* 392).

Au second terme d'un composé, exemples tardifs : κατάμοιχος « adultère » (Vett. Val.), p.-ê. dérivé inverse de καταμοιχεύω (pap.), δίμοιχος, παμ-.

Dérivés : A. féminins généralement tardifs : μοιχάς (Æschin. Socrat. 20, etc.), μοιχαλίς (*LXX*, *NT*, Hld.), et au sens d'idolâtre *(NT)*: en outre, μοιχή, -ίς (Ar. Byz. ap. Eust. 1761, 24), -αινα (Tz.) ; la forme plus anciennement attestée est μοιχεύτρια.

B. μοιχίδιος « né par adultère » (Hécat., Hdt., Hyp., etc.), avec le suffixe de κουρίδιος, cf. κόρος, mais vaut μοιχικός chez Ael. ; en outre, μοιχώδης « adultère » (*Com. Adesp.*, Ptol.), -ιος *(AP)*, -ικός (Luc., Plu., etc.).

C. Abstrait tardif : μοιχοσύνη « fait de commettre l'adultère » (Man.), suffixe d'après μαχλοσύνη.

D. Verbes dénominatifs : 1. μοιχεύω « commettre un adultère avec une femme mariée, la séduire » (Xénoph., ion.-att.), au passif (avec l'aor. μοιχευθῆναι) en parlant de la femme (Ar., etc.), mais dans le *NT* cette distinction entre l'actif et le moyen est perdue, cf. Wackernagel, *Hellenistica* 7 sqq. = *Kl. Schr.* 2, 1938, Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,235 (cf. sur ce mot Bogner, *Hermes* 76, 1941, 318-320). Dans la *LXX* μοιχεύω signifie aussi « adorer de faux dieux ». Dérivés : μοιχεία « fait de commettre l'adultère » (att.), μοιχεύτρια « femme adultère » (Pl., Plu.), mais μοιχευτής « homme adultère » est tardif, de même que μοιχευτός « adultérin » et ἀμοίχευτος ; 2. μοιχάω est proprement un terme dorien, lacon. μοιχάω dans une phrase attribuée par X. *Hell.* I 6,15 au Lacédémonien Kallikratidas, παύσει αὐτὸν μοιχῶντα τὴν θάλασσαν « il ne le laissera plus être l'amant de la mer » ; en crétois la forme passe à *μοιχέω, puis μοιχίω, « commettre un adultère » en parlant de l'homme, avec l'accusatif de la femme (Schwyzer 179 II) ; plus tard μοιχάομαι « commettre un adultère » dit en parlant de l'homme et de la femme, la nuance de la voix étant effacée (p. ex. *NT*, *Ev. Matt.*

5,32 et *Ev. Marc* 10,12), cf. Wackernagel, *l. c.*; en outre, μοιχάομαι dans *LXX* peut signifier « être infidèle à Dieu »; chez Æl. « falsifier »; présents tardifs 3. μοιχαίνω (Vett. Val.); -άζω (anonyme ap. Suid.).

Le grec tardif et chrétien emploie souvent μοιχός et ses dérivés, soit au sens propre, soit au sens figuré que nous avons observé dans *LXX* et *NT* « celui qui trahit la foi », etc. Le grec moderne a gardé μοιχός, μοιχεύω, etc. Le latin populaire a emprunté *moechus*, d'où f. *moecha*, les verbes *moechor*, *moechissō*, etc., cf. Ernout-Meillet s.u.

Et.: Tout le monde admet que μοιχός est un nom d'agent répondant au présent ὀμείχω « pisser », mais sans prothèse (cf. pour le problème de la prothèse ou de la laryngale s.u. ὀμείχω). Il s'agit de termes vulgaires : l'emploi d'un mot vulgaire tiré d'un verbe signifiant « pisser » pour désigner l'adultère ne doit pas surprendre, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 225, n. 1, qui évoque l'emploi de *meiere* chez Hor. *Sat.* 2,7,52, etc. Dans une société où l'autorité du chef de famille s'impose et où la femme est faible, un terme méprisant est utilisé pour l'homme qui séduit la femme. D'autre part l'emploi des modes dans μοιχεύειν, μοιχεύεσθαι répond à celui que l'on observe dans γαμεῖν, γαμεῖσθαι.

μόκρωνα : τὸν ὀξύν. Ἐρυθραῖοι (Hsch.). Latte corrigerait en μόκωνα, en rapprochant l'anthroponyme acarnanien Μόκων, *IG* IX 1²,571 (cf. *Gnomon* 1959, 32).

Un adjectif *μόκων pourrait expliquer la glose d'Hsch. μοκκώνεις · περιφρονεῖς (ms. μοκκώνωσις).

μολγός : m., selon Poll. 10,187 mot tarentin pour βόειος ἀσκός; « outre », employé au figuré chez Ar., cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* §§ 160 et 209, notamment pour désigner un débauché (cf. lat. *scortum*) « sac de cuir » (D.C.), le sens originel étant peut-être « peau de bœuf ». La glose de Suid. sur μολγός est confuse; elle mélange μολγός et ἀμολγός; mais l'explication ὁ μοχθηρός est attribuée aux comiques et peut répondre à l'emploi d'Aristophane.

Dérivés : μόλγινος « de peau de bœuf » (Théodorid. ap. Poll. 10,187); μόλγης, -ητος m. (avec le même suffixe que πένης, etc.) vaut μοχθηρός (Cratès ap. Sch. Ar. *Cav.* 963).

Et.: Terme familier ou vulgaire. Il s'agit d'un mot voyageur et obscur qui apparaît sous des formes diverses. D'une part got. *balgs*, v. norr. *belgr*, en celtique irl. *bolg*, qui supposent **bhelgh-*; d'autre part, v.h.all. *malaha-*, v. norr. *malr*, qui supposent **molko-*. On aurait deux prototypes présentant entre eux une alternance de *b* et de *m*, et une autre de *gh* et de *k*. On a admis que le mot grec a été pris au thrace ou à l'illyrien, sans pouvoir le prouver. Voir Pokorny 747, Vendryes, *BSL* 41, 1940, 134 sq., enfin Durante, *Studi Micenei* 11, 1970, 54-57 qui rapproche νυκτὸς ἀμολγῷ.

μολεῖν, voir βλώσκω.

μολεύω : « couper les rejets d'un végétal » (Loi att. chez Poll. 7,146), lesquels s'appellent αὐτομολίαι; Hsch. a la glose μολούειν · ἐγκόπτειν τὰς παραφυάδας (mais Latte corrige μολεύειν), et on explique μολούειν par l'analogie de κολούειν. Impliquerait un dénominatif *μολεύς « rejet, rejeton », de *μόλος, cf. μολεῖν sous βλώσκω.

μόλις : adv. qui se trouve en concurrence avec μόγις; il est posthomérique et fréquent chez les trag., les com., en att., sauf Pl., rare en gr. tardif. Sens : « avec peine », parfois « à peine » (Pl. *Tht.* 142 b, Arist. *Ph.* 217 b), οὐ μόλις = « sans peine » (Æsch. *Ag.* 1082).

Le mot subsiste en grec moderne.

Et.: Incertaine. Les rapprochements avec μέλλω (« en hésitant »?), avec μάλα (« seulement en utilisant sa force »?) sont invraisemblables; on a pensé aussi à μῶλος « effort, lutte », hors du grec, lat. *mōlēs*, lit. *pri-si-muolėti* « se donner du mal », etc. Le vocalisme bref peut s'expliquer par une alternance vocalique, cf. lat. *mŏlestus*, soit par l'analogie de μόγις. Pour la formation, le mot entre dans la même série que μόγις, cf. sous μόγος.

Μολίων : anthroponyme (Hom., Pi.). Hsch. glose Μολίονε · μαχηταί. Cf. le précédent? Moins plausible, hypocor. d'un composé comme Ἀγχίμολος, cf. μολεῖν. Le mycén. a *moriwo*. Voir Ruijgh, *R. Et. Gr.* 1967, 15; *Minos* 9, 1968, 143 et 147,148.

μολοβρός : m., terme d'injure adressé à un mendiant et que Bérard traduit « goinfre » (*Od.* 17,219; 18,26, puis Lyc. 775); il existe aussi un anthroponyme Μόλοβρος (Th. 4,8,9) pour un Lacédémonien; cf. Bechtel, *H. Personennamen* 502, qui donne de ce nom une interprétation aberrante. Au f. comme adj. μολοβρὴ κεφάλη « tête (fleur?) d'une plante qui reste au niveau du sol » [?] (Nic. *Th.* 662), si la leçon est correcte.

Dérivés : μολόβριον « marcassin » (Æl. *N. A.* 7,47), μολοβρίτης σῦς « sanglier » (Hippon. 114 b), cf. p. ex. Masson, *Hipponax, ad locum.*

Et.: Obscure. Ce peut être le nom de l'animal ou un sobriquet appliqué à la fois à un animal et à un homme. Diverses hypothèses : ἀπὸ τοῦ μολεῖν καὶ παραγίνεσθαι πρὸς βορὰν καὶ τροφήν (Sch. Lyc. 772), type d'une explication antique; de μέλας, μολύνω et ὄβρια, ὀβρίκαλα « jeunes animaux » (Curtius, *Grundzüge* 370), mais il ne s'agit pas de jeunes animaux; apparenté à βλιβρόν · λαγρόν (Hsch.) et à βλάβη d'après Fick, Bechtel, *Lexilogus* et *l. c.*, mais λαγρόν est glosé par Hsch. κραββάτιον, cf. s.u.; Grošelj, *Živa Ant.* 2, 1952, 212 évoque *μόλος « rejet, rejeton », cf. μολεύω; cf. encore Reynen, *Hermes* 85, 1957, 142. Si l'on évoque l'anthroponyme mycénien *moroqoro*, il faut admettre une labio-vélaire à la pénultième, cf. Chadwick-Baumbach 224. S'il existe un appellatif *μολος (cf. μολεύω) le mot pourrait signifier « l'animal qui dévore les jeunes pousses », cf. βιβρώσκω et voir Chantraine, *Minos* 12, 1972, 203-205.

μολόθουρος : plante toujours verte (Euph. 133, Nic. *Al.* 147) « asphodèle », *Asphodelus ramosus* ou = ὀλόσχοινος, *Scirpus holeschoenus*.

Μολοσσός : att. -ττός, Molosse peuple d'Épire (Hdt., etc.), aussi terme de métrique (- - -), avec Μολοσσία et Μολοσσίς nom de pays; l'adj. μολοσσικός est appliqué à une race de chiens de berger (Ar. *Th.* 416).

μόλουρος : serpent non identifié (Nic. *Thér.* 491). On admet que de ce mot serait tiré le nom d'une sauterelle (?) μολουρίς, -ίδος f. (Nic. *Thér.* 416). Gow et Scholfield pensent qu'il s'agit du serpent μόλουρος, mais Gil Fernandez, *Nombres de insectos* 52 admet la traduction « sauterelle ». Chez les lexicographes on lit notamment dans Hsch. μολοῦρις · αἰδοῖον · κολοβὴ λόγχη · ἢ μόλις οὐρῶν, et μολουρίδες · βατραχίδες καὶ τῶν σταχύων τὰ γόνατα ; dans Suid. μολυρίς, μολυρίδος · μολυρίδας τὰς ἀκρίδας φασί.

Et.: Pas d'étymologie. Aucune raison de rattacher ces mots à μολεύω.

μολόχη, f., voir μαλάχη.

μολπή, f., voir μέλπω.

μόλσον : σελίνου καυλός καὶ ἄνθος · οἱ δὲ τὴν ὑποφυάδα (Hsch.).

μόλσος : ὁ δημός. Αἰολεῖς. Serait un nom de la graisse à tirer de μέλδω, cf. Latte s.u., Hoffmann, *Gr. Dial.* 2,241.

μόλυβδος : ion.-att., etc., avec le doublet μόλιβδος (p.-ê. Thgn. 417, Plu.), et μόλιβος (*Il.* 11,237, *AP*) avec le doublet μόλυβος (*LXX*), mycén. *moriwodo* (Chadwick-Baumbach 223). Nom du plomb. Les formes anciennes ont été altérées par divers accidents phonétiques : βόλυβδος (*Tab. Defix.* 107) ; βόλιμος (*SIG* 241,28 Delphes ; *IG* IV 1²,102,275 ; 103,62, etc., Épidaure) ; *βόλιβος supposé par le rhodien περιβολιβῶσαι. Selon l'*EM* 590,8 μόλυβδος et μόλιβος seraient les formes correctes.

Composés, souvent attestés tardivement : μολυβδόδετος « fixé avec du plomb » (Poll.), -ειδής (Hp.), -τήξ (Théognost.), -χόος (Gloss.), -χοέω « couler du plomb » (Ar. *Assemblée* 1110 ; inscr.), -χοΐζω (inscr.), -χρους, -χρως « couleur de plomb » (médec.).

Rares exemples au second terme : ἀκρο-μόλυβδος, κυκλο- (*AP*).

Dérivés : appellatifs : μολύβδαινα « plomb » pour une ligne, un fil à plomb, etc. (*Il.* 24,80, etc.), « galène » (Hp., Arist.), nom de plante (Pline 25,155), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 26 et André, *Lexique* s.u.u. *molybdaena* et *plumbagō*, avec l'extension du suffixe -αινα, cf. Chantraine, *Formation* 109 ; -βδίς, -ίδος f. *idem* (att., hellén.), à côté de μολβίς · στάθμιόν τι ἑπταμναῖον (Hsch., donc un poids assez lourd), avec chute d'un ι ou d'un υ intérieur (Solmsen, *Beiträge* 60, n. 2 ; Szemerényi, *Syncope* 75) ; μολύβδιον n. « poids de plomb, sonde » (Hp.), μολίβιον n. « tube de plomb » (médec.), -ίδιον (Hero), μολυβδῖτις f. « cendre de plomb » (Dsc., Pline), cf. Redard, *Noms grecs en* -της, 57 sq. ; μολυβᾶς « ouvrier qui travaille le plomb » (*P. Oxy.* 1517, 12), avec le suffixe -ᾶς des noms de métier. Sur les anthroponymes Μολυβᾶς, -ών, etc., voir L. Robert, *Noms Indigènes* 245. Adjectifs : μολύβδ-ινος (μολιβ-) « de plomb » (ion.-att., Hp., etc.), -οῦς (μολιβ-, μολυβ-) *idem* (att., etc.) ; -ώδης « qui ressemble au plomb » (Dsc., Gal.), -ικός « de plomb » (Gloss.) ; μολυβρόν · τὸ μολυβοειδές (Hsch.), il faut peut-être adopter la variante μολυβρή dans Nic. *Thér.* 662.

Verbes dénominatifs : 1. μολυβδόομαι (μολιβ-) « être pourvu de plomb, être mélangé avec du plomb » (Arist., Dsc., etc.), plus περιβολιβῶσαι inf. aor. « entourer de plomb » (Schwyzer 281, Rhodes) et les substantifs μολύβδωμα « ouvrage en plomb » (Moschio ap. Ath. 208 a) et μολύβδωσις (Gloss.) ; 2. μολυβδιάω « avoir le teint couleur de plomb », dit du visage d'un malade (*Com. Adesp.* 1082).

Le grec moderne emploie encore μολύβι « plomb, crayon », μολυβώνω « plomber », μολυβός « couleur de plomb », mais aussi βολίμι, μολύδι (de -βδιον), cf. Hatzidakis, *Gl.* 3, 1912, 77.

Et.: Terme emprunté, aux formes variées, ce qui n'étonne pas pour un nom de métal. On a tenté de tirer μόλυβδος de μόλιβος : Solmsen, *Beiträge* 59 sqq., qui suppose que le δ est suffixal et que ι s'est fermé en υ devant β. Plus récemment, vues très hasardeuses de Haas, *Gedenkschrift Kretschmer* 1,132, qui pense que μόλυβδος est issu de *μολυβγος. Il est plus probable que -δος est un suffixe que l'on retrouve dans des termes comparables comme κίβδος, λύγδος. Le mycénien *moriwodo* (à lire *moriwdo*) introduit deux données nouvelles. Dans ce terme d'emprunt, le mycénien *w* semble indiquer la notation d'un *b* spirant ; d'autre part, la voyelle *i* apparaît comme ancienne et le doublet ι/υ fait penser à une voyelle *ü*. Cela dit, d'où vient l'emprunt? M. Lejeune, *Historia* 10, 1961, 411, suggère que le mot pourrait être pris à une langue asianique. En général, on pense que le mot est un emprunt parallèle à lat. *plumbum* et que les deux termes viendraient de l'ibère. Sans nier que les Mycéniens aient pu avoir des relations avec la Méditerranée occidentale, nous ne pensons pas qu'ils soient allés chercher le plomb aussi loin, et qu'ils aient emprunté directement le nom du plomb à l'ibère. Si μόλυβδος a quelque chose à faire avec un terme ibérique, il faut admettre que ce mot serait un mot voyageur qui se serait répandu sous des formes plus ou moins déformées jusque dans la Méditerranée orientale. Cf. encore Hester, *Lingua* 13, 1965, 360 et Chantraine, *Minos* 12, 1972, 205-206, Baumbach, *Gl.* 49, 1972, 173 avec le renvoi à Palmer.

μολύνω : surtout thème de présent (attique, etc.), puis f. μολυνῶ, aor. μολῦναι, aor. pass. μολυνθῆναι, pf. μεμόλυσμαι, μεμόλυμμαι, μεμόλυγκα (hellén. et tardif). Sens : « salir, souiller », etc., parfois dans un sens figuré, cf. Isoc. 5,81, Pl. *Rép.* 535 e ; également avec préverbes : ἀνα- (Phérécr.), δια- (Plu.), κατα- (tardif), συμ- (hellén., etc.).

Rares dérivés : μόλυνσις « souillure » (*LXX*, etc.), μολυσμός (*LXX*, Aristeas, Str.), -υσμα « tache » (tardif), -υμμα (Gloss.). En outre, deux formes plus singulières : μολυνίης · ἡ πυγή (Hsch.) : si l'on accepte avec Latte cette correction de Meineke pour μολυνίη (qui serait possible), on a un masculin expressif pourvu du suffixe -ίᾱς, ion. -ίης ; μόλυχνον · δεισαλέον [ms. δυσταλέον] (Hsch.). Krahe, *Beitr. Namenforschung* 2, 1950-51, 232 sq., ajoute de façon plausible le nom de fleuve béotien Μολόεις qui signifierait « le boueux » et serait tiré de *μόλος.

Ce groupe de mots recouvre en partie le champ sémantique de μιαίνω, mais n'a pas pris comme μιαίνω un sens religieux.

En grec moderne on emploie encore μολύνω « souiller,

infecter, contaminer », μόλυνσις, μόλυσμα, μολυσματικός « contagieux ».

Et.: Verbe dénominatif en -ύνω tiré d'un *μόλος, si l'étymologie donnée pour Μολόεις est correcte, cf. par exemple αἰσχύνω. Hors du grec, on a pensé à skr. *mála-* m. et n. « saleté, ordure, souillure », qui pourrait répondre à un *μόλος, avec l'adj. dérivé *malavant-* « sale », correspondant à Μολόεις, cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,598, s.u. *málam*. Le lit. *mulvė* « vase, boue » fournit une comparaison plausible, mais le mot suppose un vocalisme zéro, ce qui a conduit à supposer que μολύνω tiendait la place d'un *μαλύνω ; en tout cas, le verbe *mulvinti* n'apporte aucun élément utile, car c'est un factifif de type banal en lituanien. Tous ces mots ont été insérés, notamment par Pokorny 720 sq., dans une famille (?) contenant des adjectifs de couleur comme grec μέλας, μίλτος, lat. *mulleus* « rougeâtre », lit. *melsvas* « bleuâtre », etc.

μόναπος : m., mot péonien, équivalent de βόνασος, βόλινθος « bison » (Arist. *H. A.* 630 a), avec d'autres formes, μόναιπος (Arist. *Mir.* 830 a), μόνωψ (Æl. *N. A.* 7,3).

Et.: Incertaine. On a supposé un mot illyrien, que l'on rapproche de skr. *mányā* « cou », germ., v.h.all. *mana-* « crinière », cf. Krahe, *Sprache der Illyrier* I, 42.

μονθυλεύω, voir ὀνθυλεύω.

μόνιμος, voir μένω.

μόνος : hom., ép., ion., μοῦνος, Théoc. μῶνος, le mot est indirectement attesté en mycénien par l'abréviation *MO*. Sens : « seul, solitaire, unique » (Hom., ion.-att., etc.), avec l'adv. μόνως (Th., X.) [mais μόνον est également employé comme adverbe] et le superlatif μονώτατος (Ar., etc.).

Très nombreux composés avec μονο- comme premier membre : p. ex. μόναρχος « chef unique, monarque » (Thgn., ion.-att.) avec μοναρχέω, μοναρχία, μοναρχικός, μονό-βολος « d'une seule pièce » (inscriptions, etc.), -γενής (Hés., Hdt., etc.), -ειδής, -ζυξ, -θυρος, -κρήπις (Pi.), -κροτος (X.), -λιθος (Hdt.), -μάχος (Æsch., etc.), avec -μαχία, -μαχέω, -ξυλος (Hp., X., etc.), -παις (E.), -πρόσωπος, -σύλλαβος, -τόκος (Arist., Call.), avec -τοκέω, -χρως ou -χρους (Arist., etc.), μονόφθαλμος (Hdt., etc.), μονῳδία (Ar.), μονῳδός, μονῳδέω, etc. Μονο- devient un préfixe productif substitué à ἀ-, bien attesté en poésie, et très fréquent dans les vocabulaires techniques. Aucun exemple chez Hom., premier exemple chez Hés.

Dérivés : 1. μονάς, μουνάς, -άδος adj. fém. (E., poètes), une fois m. (Æsch. *Perses* 734) « seule », subst. « unité, monade » (Pl., Procl., etc.), d'où les dérivés μοναδιαῖος « de la taille d'une unité » (Hero), -ικός « consistant en unités, solitaire, unique » (Arist., etc.), μοναδισμός « formation de monades » (Dam.), μοναδιστί adv. « par unités » (tardif). 2. μονιός (mais selon Hdn. 1,118 aussi μούνιος) « solitaire » dit de bêtes, notamment du sanglier, « sauvage » (Call., *AP*, etc.), avec μονίᾱς m. « solitaire », dit d'un homme et d'un animal (Æl., Eust.). 3. μονία « solitude, célibat » (Maxime l'Astrologue) ; le mot figure p.-ê. déjà chez Emp. 27,4 au sens de « solitude » (Bollack, cité s.u. μένω). 4. μονότης f. « unité, unicité » (tardif).

Adverbes : 5. μουνάξ « en étant seul, seul » (*Od.* 8,371 ; 11,417 ; Arat.), probablement analogique de ἅπαξ, etc., cf. Risch, *Wortb. der homer. Sprache* 308 ; on a voulu tirer de cette forme les dérivés tardifs μοναξία f. « solitude » (Sch. E. *Héc.* 1017, Eust.), en posant *μοναξός (parallèle à διξός) et peut-être l'anthroponyme Μονάξιος (vᵉ s. après), cf. Schulze, *Kl. Schr.* 313 sq., mais μοναξία pourrait être tiré de μονάζω. 6. Adverbes suffixés : μουνόθεν dans l'expression μοῦνος μουνόθεν « absolument seul » (Hdt. 1,116, cf. Lejeune, *Adverbes en* -θεν 91) ; en outre, μονάδην (A.D. *Adv.* 198,4, *EM* 367,9), μούναδον (Opp. *H.* 1,444). 7. Un groupe important est constitué autour de l'adverbe μοναχῇ qui entre dans une série d'adverbes expressifs en gutturale aspirée comme δίχα, διχῇ, ἀλλαχῇ, etc., cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,598 : μοναχῇ (Pl., X.), -ῶς (Arist.) « d'une seule façon », -οῦ (Arist., etc.) « à un seul endroit » ; il existe un adjectif postérieurement attesté et qui pourrait être tiré des adverbes, μοναχός « unique » (Arist., Phld., pap., etc.) ; employé ensuite pour désigner le moine dans le vocabulaire chrétien (*AP* 11,384, et voir de nombreux ex. dans le *Lexicon* de Lampe) ; cf. M. Harl, *R. Ét. Gr.* 1960, 464, A. Guillaumont, *Rech. Sc. Rel.* 1972, 199-218 ; d'où des dérivés : f. rares et tardifs μοναχή et μονάχουσα (Jérusalem, vɪᵉ s. après) ; μοναχικός « monastique » (écrivains chrétiens, pap.) ; un subst. μοναχισμός cité par M. Leumann, *Festschrift Debrunner* 304 est byzantin ; le verbe dénominatif μοναχόω « isoler » (Aq.) est tiré de l'adjectif plutôt que du nom du moine. En ce qui concerne le nom du moine, il a connu une grande extension ; emprunté dans le lat. *monachus*, il est passé dans les langues romanes (français *moine*, etc.), en germanique (all. *Mönch*, etc.), en celtique (irl. *manach*). D'autres termes ont été tirés en grec de μονάζω, voir plus bas.

Verbes dénominatifs : 8. μονόομαι, μονόω (ion. μουν-, mais μον- est attesté une fois chez Hom.) « isoler, laisser, priver de, être isolé, privé de » (Hom., ion.-att., etc.) ; Hom. a l'actif une fois, mais d'une manière générale le médio-passif, notamment l'aoriste μονωθῆναι est beaucoup plus fréquent que l'actif, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 122 sq., également ἀπο-μονόομαι (Th., Pl.) ; dérivés : μόνωσις « isolement », etc. (Pl., Ph., etc.), μονώτης m. « solitaire, qui mène une vie solitaire » (Arist., etc.), d'où μονωτικός « solitaire » (Ph.) ; 9. μονάζω « être seul, vivre dans la solitude, vivre seul dans le célibat, être moine » (*LXX*, écrivains chrétiens), d'où les dérivés tardifs : μονασμός, μόνασις « solitude », μοναστής « moine » (écriv. chrétiens), μοναστικός *(id.)*, f. μονάστρια « nonne » *(id.)*, avec μοναστήριον « cellule de moine, monastère » *(id.)*; le mot μονή qui entre autres emplois a pu signifier « monastère » a une origine différente, cf. μένω, mais a pu être rattaché à ce groupe par étymologie populaire.

Le grec a gardé μόνος « seul » (et μονός « simple, impair »), μοναξιά « solitude », μονιός « solitaire » dit du sanglier, μονάζω « vivre à l'écart, mener une vie monastique », etc. Il a créé des dérivés, gardé ou créé de nombreux composés.

Et.: Le mot repose certainement sur *μονϝός avec le suffixe -ϝος qui se retrouve ailleurs, par exemple dans οἶϝος « seul ».

Le rapprochement toujours répété avec μανός « relâché, rare » et sa famille (voir ce mot) est loin de s'imposer, les sens ne se laissant pas facilement rapprocher.

μόρᾱ, cf. μείρομαι.

μοργίας : γαστριμαργίας καὶ ἀκρασίας (Hsch.), p.-ê. éol. pour *μαργίας, cf. μάργος, avec γαστριμαργία, etc.

μόργιον, voir μόρτιον sous μείρομαι.

μόργος : φραγμός, καὶ τὸ ἐπὶ ταῖς ἁμάξαις φράγμα, ἐν ᾧ τὰ ἄχυρα, φέρουσι · [καὶ σκύτινον τεῦχος · ἄλλοι τεῦχος βόειον] (Hsch.), donc « caisse » ou « ridelle » (en osier? en cuir?) posée sur les chariots pour porter la paille [récipient de cuir, notamment de cuir de bœuf], cf. Taillardat, *R. Et. Gr.* 1951, 13. Parallèlement Poll. 7,116 τὸ δὲ ὑπὲρ τὴν ἅμαξαν περίφραγμα, ὃ περιλαμβάνεται δικτύοις μόργον καλεῖται. Dérivé μοργεύω « transporter dans un *morgon* (Poll. *l. c.*).

Et.: Pour un tel terme technique, dont le sens exact reste d'ailleurs mal fixé, l'étymologie est obscure. Frisk rappelle les hypothèses compliquées de Gelb, *Jahrb. Kleinasiat. Forsch.* 2, 1951, 23 sq., qui suppose un terme de substrat en évoquant le toponyme Ἀμοργός, et de Petersson, cité par Walde-Pokorny, 2,283, lequel, partant de la glose d'Hsch., rapproche ὀμόργνυμι (?). On peut aussi se demander si au sens de τεῦχος βοεῖον la glose n'a pas subi l'influence de μόλγος.

μορίαι : f. pl. (ἐλαῖαι est exprimé ou s.e.) « oliviers sacrés » à Athènes dans les sanctuaires ou à l'Académie (Ar., Lys. qui emploie aussi une fois le sg., Arist.). D'où Ἀθηνᾶ Μορία et Ζεὺς Μόριος (S. *O. C.* 705), protecteurs de ces arbres ; cf. Nilsson, *Gesch. Gr. Rel.* 1,442, et surtout Latte, *RE* 16,302 sqq.

Et.: Latte, *l. c.*, explique bien que le mot est tiré de μόρος, μόριον parce que ces arbres représentaient la part qui revenait à la déesse. Les explications qui rattachent le mot à la notion de « destin » sont sans valeur. Hypothèse peu plausible de Heubeck, *Beitr. Namenforschung* 1,281, qui suppose un terme de substrat signifiant « olivier », en rapprochant des toponymes comme Μύρα (lycien), Μύραι (thessalien).

μόρμυρος : m. (Arist. *H. A.* 570 b, Archéstr., etc.) avec dissim. μορμύλος (Dorio ap. Ath. 313 e, Opp.), nom de poisson, « morme », sorte de pagel (*Sparus mormyrus* Linné), cf. Thompson, *Fishes* s.u., et Saint-Denis, *Animaux marins* s.u. *mormyr*, le mot ayant été emprunté en lat. Sur l'emploi du mot comme anthroponyme à Chypre, cf. L. Robert, *Noms indigènes* 166.

Autre forme pour désigner ce poisson μύρμᾱ (Epich. 62). De ces mots le lat. a tiré *murmillō*, nom de gladiateur avec un casque gaulois où se trouvait un poisson. Ce terme est emprunté dans μερμίλλων, μορμύλλων, etc. (inscr. tardives).

Et.: Tiré de μορμύρω en raison du bruit que fait le poisson, cf. Strömberg, *Fischnamen* 76, et avec plus de précision Saint-Denis, *l. c.* Écarter le rapprochement avec μύρομαι, μύρω « s'écouler ». Boisacq et d'autres ont pensé à un terme « méditerranéen », ce qui ne se laisse ni démontrer ni réfuter.

μορμύρω : seulement thème de présent, chez Hom. partic. μορμύρων « grondant » (*Il.* 5,599 ; 18,403 ; 21,325) dit de masses d'eau, d'un fleuve au cours violent, de l'Océan, du Scamandre déchaîné ; ce mot rare est repris par A.R., Æl., et au figuré par Man. Peu de formes à préverbes : itérat. ἀναμορμύρεσκε (*Od.* 12,238) à propos de Charybde, ἐπιμορμύρω (tardif). En outre, μορμυρίζει · ταράττει, ἠχεῖ (Hsch.).

Et.: Présent à redoublement expressif suffixé en *-*y*e/o. On compare lat. *murmurō, -āre* « gronder » avec le substantif *murmur*, arm. *mṙmṙ-am, -im* (de **muṙmuṙam -im*), lit. avec simplification *murmė́ti, murm(l)enti;* le skr. présente d'une part p.-ê. *múrmura-* m. « feu qui crépite », *murmurā* f. nom d'un fleuve, de l'autre *marmara-* « grondant », avec un autre vocalisme, cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altindischen* 2,596 et 657. Le vocalisme du grec s'explique par une dissimilation, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,647. L'emploi du mot grec à propos de fleuves ou de la mer fait penser à μύρομαι. Autres rapprochements et autre étymologie chez Pokorny 748, qui évoque μορμώ (?).

μορμώ : f. gén. -οῦς, mais aux cas autres que le nominatif on trouve surtout μορμόνα, μορμόνος, etc. Sens : « démon femelle, croquemitaine » (Érinn. 1 B, 25 D, Ar. *Ach.* 582, etc., X. *Hellén.* 4,4,17, Luc.), peut s'employer au pluriel ; au sg. personnifiée et mot employé comme exclamation pour effrayer les enfants (Théoc. 15,40, cf. la note de Gow, Ar. *Cav.* 693) ; doublets déformés : Μομβρώ, Μομμώ (Hsch.).

Dérivé : μορμωτός « terrifié » (Lyc.), à côté d'un nom d'homme éolien Μόρμωττος, cf. L. Robert, *Monnaies ant. en Troade* 1966, 120 et n. 1.

Verbe dénominatif usuel μορμολύττομαι « effrayer comme un croquemitaine » (Ar., Pl., X., Ph.), « craindre » (Pl. *Ax.* 364 b), seulement présent (aor. μορμολυξάμενος (Gal. 10,110), p.-ê. thème expressif élargi avec un λ, cf. par exemple πομφολύξαι de πομφόλυξ à côté de πομφός, βδελύττομαι à côté de βδελυρός et βδέω. Mais Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,258, suppose aussi bien une dissimilation de *μορμορύττομαι, cf. μόρμορος. Dérivés inverses : μορμολύκη, dor. -ᾱ (Sophr. 9, Str.), μορμολυκεῖον (Ar., Pl.) « épouvantail ».

Autres dénominatifs de formes diverses : μορμύσσομαι (Call. *H. Artém.* 70, *H. Délos* 297) avec μορμύξαντες (Phrygie, IVe s. après) « faire peur comme un épouvantail » ; p.-ê. μορμύρει qui entre autres est glosé δεινοποιεῖ.

Formes nominales : μόρμορος καὶ μορμυραία · φόβος (Hsch.) ; μόρμορος présente un double intérêt : d'une part confirmer le *μορμορύττομαι de Schwyzer, qui s'appuie aussi sur μορμόρυξις probable chez Pi. *Paean* 20,6 (Snell) ; de l'autre, expliquer le composé μορμορ-ωπός « au visage comme un épouvantail », dit des mots d'Eschyle (Ar. *Gren.* 925). Autres termes, p.-ê. volontairement déformés : μόρμη · χαλεπή, ἐκπληκτική ; μόρμοι · φόβοι κενοί ; μύρμος · φόβος (Hsch.).

Dans l'onomastique on a rapproché l'anthroponyme Μόρμυθος, comme Γόργυθος à côté de Γοργώ, cf. Leumann, *Hom. Wörter* 155, n. 129, et voir aussi Μορμυθίδης chez Bechtel, *H. Personennamen* 584. Pour Μυρμιδᾶς (Bechtel, *ibid.*) et le nom de peuple Μυρμιδόνες évoqué par Frisk, voir μύρμηξ, mais l'étymologie par Μορμώ n'est pas impossible.

Le grec moderne a μορμολύκειον « épouvantail ».

Et.: On s'accorde à rapprocher lat. *formidō* « épouvantail » qui présente la même dissimilation que *formica* en face de μύρμηξ. Μορμώ est un mot populaire expressif employé pour faire peur aux enfants, parfois comme adverbe, mais originellement pour désigner un croque-mitaine femelle, cf. Γοργώ, Ἀκκώ, etc. Il peut reposer sur une onomatopée.

μορόεις : dans l'expression ἕρματα τρίγληνα μορόεντα (*Il.* 14,183 ; *Od.* 18,298). Le sens est probablement « des boucles d'oreille à trois chatons qui ressemblent à des mûres », ce qui est admis par les modernes, cf. Leaf ad locum et Bielefeld dans *Archaeologia Homerica* C 4, mais les Anciens tirent le mot de μόρος et comprennent μετὰ πολλοῦ καμάτου πεπονημένα (Hsch.), ou πεπονημένα τῇ κατασκευῇ ὃ ἐστι κακοπαθῆσαι (sch. d'Hom.), ou ἀθάνατα μόρου μὴ μετέχοντα (Apoll. *Lex.*). Le mot a été employé par les alexandrins : chez Nic. épithète de πότον (*Al.* 130,136), de ἐλαία (? *ibid.* 455), d'un crapaud (*ibid.* 569) compris « brillant » par Gow et Scholfield, cf. Gow, *Cl. Quarterly* 45, 1951, 104 ; épithète de τεύχη « armes » chez Q.S. 1,152 où Vian glose δαιδαλόεις.

μόρον : n. « mûre noire », fruit de la ronce (Épich., Æsch., Hp.).

Au second terme de composés dans des noms de plantes ou de fruits : αἰγόμορον = κώνειον, κυνόμορον, voir aussi συκόμορον.

Dérivés : μορέα, -έη f. « mûrier », *Morus nigra* (Nic., Gal.) avec en grec moderne le toponyme Μορέας, cf. Amantos, *Zeitschr. Namenf.* 5,64 ; μορίτης p.-ê. vin de mûres (Zos. Alch. 184,16) ; μόρινος « couleur de mûre » (pap.). Pour μορόεις, voir s.u. Enfin, Frisk évoque la glose d'Hsch. μορίδες · μάντεις (cf. s.u. μείρομαι) en supposant que μάντεις est une altération de μαντίαι cité par Dioscoride 4,37, cf. s.u. βάτος.

Le grec moderne a μοῦρο « mûre », μουρία « mûrier ».

Et.: L'arménien atteste *mor, -i, -iw* « mûre », avec *mor-i, mor-eni* « buisson de mûriers ». Partout ailleurs on trouve un *ō*, notamment lat. *mōrum* « mûre », *mōrus* « mûrier » ; le mot lat. est, pense-t-on, emprunté en germanique, p. ex., v.h.all. *mūr-, mōrbere*, m.h.all. *mūlber* « mûre », en celtique, gall. *merwydden* peut être rapproché, cf. Pokorny 749, Vendryes, *Lexique étym. de l'irlandais*, M 40. Il est difficile de trancher si l'on a à l'origine un mot indo-européen, ou s'il s'agit d'emprunts parallèles, ceci paraîtrait surtout plausible pour le grec et le latin, mais moins pour l'arménien. Le rapprochement avec une racine **mor-* signifiant « noir », cf. μόρυχος, est peu vraisemblable.

μόροξος : m. (Gal., Æt.), μόροχθος (Dsc.) « argile » utilisée pour blanchir et nettoyer les vêtements ; elle s'appelle aussi γαλαξιάς et λευκογραφίς et serait égyptienne (?).

Et.: On pense tout naturellement qu'il s'agit d'un mot d'emprunt. Toutefois l'alternance -χθ-/-ξ- ne prouve pas nécessairement un emprunt, cf. le doublet Ἐρεχθεύς et Ἐρεχσεύς et voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,326. Vaine hypothèse étymologique chez Pokorny 733.

μόροττον : ἐκ φλοιοῦ πλέγμα τι ᾧ ἔτυπτον ἀλλήλους τοῖς Δημητρίοις (Hsch.) ; cf. Nilsson, *Griechische Feste* 323, n. 3.

Et.: L'hypothèse d'un emprunt est plausible.

μόρρια : Paus., μούρριανα Epict., n. pl., en outre, μο(υ)ρρίνη f. (*Peripl. M. Rubr.*). Nom d'un minéral originaire d'Orient, peut-être l'agate, dont on faisait des coupes.

Et.: Emprunt iranien comme l'enseigne Isidore 16,12,6. On rapproche persan *mori, muri* « boule de verre ». Emprunts parallèles dans lat. *murra*, avec le pl. n. *vāsa murrina, murrea*. Cf. Walde-Hofmann s.u. *murra*.

μόρσιμος, voir μείρομαι.

1 μορτός : ou μόρτος qu'écrit Latte, glosé par Hsch. ἄνθρωπος, θνητός, cf. aussi Call. *fr.* 467. Le mot est attesté comme premier terme de composé dans μορτο-βάτιν · ἀνθρωποβάτιν ναῦν (Hsch.), et l'anthroponyme Μορτόνᾱσος à Théra.

Dans l'onomastique, quelques exemples de -μορτος au second membre : Ἀγέμορτος, Κλεόμορτος, en éolien ; Μνασίμορτος (à Abydos, p.-ê. un mercenaire crétois) ; Χαρίμορτος en Étolie et Crète ; enfin le dérivé Μόρτυλος à Delphes.

Ces noms sont donc localisés en éolien, en dorien et grec du Nord-Ouest, cf. Masson, *R. Ph.* 1963, 218-223.

Et.: Il n'y a aucune raison de considérer ces formes comme éoliennes. Βροτός (cf. s.u.) ayant un vocalisme zéro, nous avons ici de la même racine **mer-* « mourir » un dérivé à vocalisme *o*, cf. skr. *márta-* (qui doit conserver l'accent originel), avest. *maša* et *marəta-*, cf. Masson, *l. c.* et Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,595.

2 μόρτος : sous μόρτος Hsch. donne également μέλας, φαιός, cf. μορύσσω et Pokorny 734.

μορύσσω : au part. pf. μεμορυχμένος (avec la variante -γμένος) « sali, barbouillé » (*Od.* 13,435 suivi du complément καπνῷ ; Nic. *Al.* 318,330, compléments ἀφρῷ, ὄξει ; Q.S. 5,450, complément αἵματι) ; à l'actif 2ᵉ sg. opt. aor. μορύξαις « tu dois barbouiller » (Nic. *Al.* 144). Il existe un adj. correspondant connu par le comparatif adv. μορυχώτερον « plus sombre » (variante chez Arist. *Métaph.* 987 a) ; Μόρυχος est une épithète de Dionysos en Sicile, parce qu'il était barbouillé de lie de vin (Sophr. 94) ; c'est aussi le nom d'un personnage cité par les com. (Ar. *Ach.* 887, *Paix* 1008, etc.), réputé pour sa gourmandise (est-ce un sobriquet parce qu'il se barbouille de nourriture?), Pl. *Phdr.* 227 b, connaît une Μορυχία οἰκία, cf. Praechter, *Hermes* 42, 1907, 647. Bechtel, *H. Personennamen* 495, cite les anthroponymes Μορυχίδᾱς à Tanagra et Μορυχίων à Ténos.

Et.: Μόρυχος entre dans une série de dérivés expressifs en -χος, cf. Chantraine, *Formation* 402 sq., et μορύσσω présente un suffixe verbal également expressif. Μορύσσω semble être un dénominatif de μόρυχος (il serait moins facile, mais non impossible de voir dans μόρυχος un dérivé inverse de μορύσσω). On peut rapprocher en grec 2 μόρτος et μόρφνος bien que les sens ne coïncident pas exactement et hors du grec, des mots slaves comme russe *mará-ju*,

-*íl* « barbouiller », *maráška* « tache », etc. Pokorny 734 évoque aussi des termes arméniens et lituaniens.

μορφή : f., signifie « forme » en tant que cette forme dessine un tout en principe harmonieux ; par un hasard les deux ex. hom. (*Od.* 8,170 et 11,367) concernent des paroles, des propos mis en belle forme ; en fait, le mot s'applique notamment au corps humain ou à sa belle forme, cf. Pi. *I.* 4,53, Æsch. *Pr.* 212,449, S. *El.* 1159, distingué de εἶδος « aspect », cf. Pl. *Rép.* 380 d : ἀλλάττοντα τὸ αὑτοῦ εἶδος εἰς πολλὰς μορφάς « changeant son apparence en une foule de figures différentes » ; le mot peut équivaloir à « beauté », cf. Pi. *O.* 6,76 ; 9,65, etc. Voir Treu, *Von Homer zur Lyrik* 175 sq., qui marque la différence avec φυή et εἶδος et Sandoz, *Les noms grecs de la forme* thèse de Neuchatel 1971, 55-68 et 107-119 qui montre le rapport implicite avec χάρις et κάλλος.

Rare et tardif comme premier terme de composé, cf. μορφοειδής, μορφοσκόπος.

Très nombreux exemples comme second terme de composé, surtout techniques et tardifs, p. ex. : ἄμορφος « laid » (Hdt. avec le superl. ἀμορφέστατος, etc.) « sans forme » (Pl., etc.), d'où ἀμορφία, ἀμόρφωτος, ἀμορφύνειν · οὐ δεόντως πράττειν (Hsch. = Antim. 72), γυναικό- (E.), διά- (Emp.), δύσ- (E.), εὔ- (Sapho, Æsch.), θηλύ- (E.), ἱππό- (Pl.), καλλί- (E.), κυκνό- (Æsch.), παντό- (S.), ποικιλό- (Ar.), πολύ- (Hp., etc.) avec πολυμορφία, τετρά- (E., etc.), τρί- (Æsch., etc.), etc.

Très rares dérivés : μορφήεις, dor. -ᾶεις « beau, bien bâti » (Pi. *I.* 7,22) à date basse, μόρφων « simulateur » (v. Lampe s.u.). Dans l'onomastique Μορφώ f. épithète d'Aphrodite à Sparte (Paus., Lyc.) ; également employé comme appellatif = μορφή par Archyt. ap. Stob. 1,41,2 ; Μορφεύς Morphée fils du Sommeil, ainsi nommé en raison des apparitions qu'il fait naître dans les songes (Ovide, *Mét.* 11,635).

Verbes dénominatifs : 1. μορφόομαι « prendre une forme » et μορφόω « donner une forme » (Thphr., Arat., *LXX*, etc.), noter dans *NT*, *Ep. Gal.* 4,19 : ἄχρις οὗ μορφωθῇ Χριστὸς ἐν ὑμῖν ; également avec les préverbes : δια- (Ph., Plu.), μετα- (*NT*, Luc., Plu., etc.), ἀνα-, ἐκ-, etc. Noms verbaux : μόρφωσις « fait de donner une forme, forme » (Thphr., *NT*, etc.), également avec les préverbes : δια- (Plu.), μετα- (Str., Luc., etc.) « métamorphose » ; plus rarement ἀνα-, ἀπο- ; μόρφωμα « forme » (Æsch., E.), peut-être élargissement de μορφή (cf. Chantraine, *Formation* 186 sq.), μορφόω n'étant pas encore attesté, mais le mot est relié à μορφόω dans les exemples postérieurs. Nom d'agent μορφώτρια f. « qui métamorphose » (E. *Tr.* 437), adj. en -τικός, μορφωτικός « qui donne une forme » (Gal., Procl.).

2. μορφάζω « faire des gestes, des grimaces » (X., Phld.), « imiter » (Eusèbe), avec μορφασμός nom d'une danse où l'on imite des animaux (Ath., Poll.) et ἐπιμορφάζω « simuler, imiter » (Ph.).

3. μορφίζομαι (voir Lampe s.u.) « simuler, imiter ».

4. μορφύνει · καλλωπίζει, κοσμεῖ (Hsch.), cf. plus haut ἀμορφύνει avec ἄμορφος.

Le sens de « forme » dans cette famille de mots a pu se spécialiser au sens de beauté, mais aussi, tardivement, dans celui d'imitation, simulation.

Grec moderne : μορφή « forme, figure », μορφιά, ὀμορφία « beauté », μορφάζω « faire des grimaces ».

Et.: La glose d'Hsch. ἀμερφές · αἰσχρόν permet de poser un ancien neutre *μέρφος qui répond à μορφή comme γένος à γονή, etc., mais il n'y a nulle part trace d'un verbe *μέρφω. Le radical **mergʷh-* que l'on a posé ne mène nulle part, cf. Frisk. Le latin *fōrma*, en revanche, fournit un rapprochement possible, malgré la difficulté que pose l'*ō*. Mais c'est *fōrma* qui serait un emprunt au grec probablement par intermédiaire étrusque, cf. Ernout-Meillet s.u., Ernout, *Aspects* 66, Monteil, *Beau et Laid en Latin* 25 sqq.

μόρφνος : selon Hdn. 1,173, ainsi accentué, mais une accentuation μορφνός est également connue comme variante dans des mss. de l'*Iliade* et chez Arist. : à côté de αἰετός (*Il.* 24,316), comme substantif avec le qualificatif φλεγύας (Hés. *Bouclier* 134) ; enfin, chez Arist. *H. A.* 618 b, μορφνός *(sic)* est une épithète ou un surnom de l'aigle appelé πλάγγος. Morphologiquement, il est probable qu'un adj. μορφνός s'est substantivé en μόρφνος. Quant au sens on comprend « noir », probablement à cause de *Il.* 21,252 où l'adjectif μέλας est employé pour un aigle (le même?). En revanche, Arist. *l. c.*, distingue l'aigle noir de l'aigle μορφνός ; enfin, *Il.* 24,316 l'aigle μόρφνος serait aussi appelé περκνός, terme qui pourrait vouloir dire « sombre, tacheté ». Selon Suid. : εἶδος ἀετοῦ ... νεκροῖς σώμασι τρέφονται, donc oiseau charognard. Il est difficile de tirer de ces données confuses une identification sûre. Thompson, *Birds* s.u., pense que c'est un vautour, P. Louis pense au balbuzard, mais voir aussi André, *Oiseaux* s.u. *morphnos*. Pour notre part, nous pensons qu'il ne s'agit pas de l'aigle noir franchement distingué par Aristote, et μόρφνος signifierait « sombre » (cf. περκνός) et non « noir ».

Et.: Douteuse. Le fait que le mot rime avec ὀρφνός « sombre » n'explique rien. En posant à la fin du radical une labio-vélaire, on a pu rapprocher lit. *márgas* « bariolé » avec le verbe *mirgėti* « être bariolé » (Solmsen, *KZ* 34, 1897, 24 sq.). En grec on évoquerait μόρτος 2, μόρυχος, μορύσσω ; dans la glose d'Hsch. μοριφόν · σκοτεινόν, μέλαν, le lemme doit p.-ê. être corrigé en μορφνόν. En se fondant sur l'affirmation d'Arist., *l. c.*, qui dit que cet oiseau est νηττοφόνος « tueur de canards », Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 73, 1939-1940, 407 suppose une haplologie de *μορβο-φνος, de **m̥rgʷo-gʷhno-*, cf. skr. *mr̥ga* « grand oiseau », et **ghʷen-* « tuer ». Ingénieux mais très douteux.

μόσσυν : -ῦνος, m. « tour de bois, construction de bois » (X., A.R. ; Call. *fr.* 43,68 ; D.H., etc.) ; X. *An.* 5,4,26 μοσσύνοις doit p.-ê. être corrigé en μοσσύνοιν.

Composé : Μοσσύν-οικοι m. pl. « habitants des *mossynes* » nom d'une peuplade au sud du Pont-Euxin (Hécat., Hdt., X., Arist., etc.).

Dérivé : μοσσυνικοί · ξύλινοι πίνακες μεγάλοι, ὥστε ἐν αὐτοῖς καὶ ἄλφιτα μάσσειν · ἐν τῷ Πόντῳ δέ εἰσιν (Hsch.), cf. encore μοσσυνικὰ μαζονομεῖα · Ποντικὰ ὁ Δίδυμος ἤκουεν · οἱ γὰρ Μοσσύνοικοι ἐν Πόντῳ εἰσί · λέγει δὲ τοὺς ξυλίνους πίνακας, cf. Ar. *fr.* 417.

Et.: Mot employé notamment au sud du Pont-Euxin. Comme l'indique Frisk, c'est un emprunt iranien probable, cf. Lidén, *Strena philol. Upsal.* (1922) 393 sqq., qui évoque ossète occidental *masug* « tour » ; voir aussi Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,488 n. 4. Voir encore Bonner, *Cl. Qu.* 46, 1952, 203.

μοσσύνειν, voir μασάομαι.

μόσυλον : n. avec μοσυλῖτις espèce de cannelle, cinnamone (Dsc. 1,14, cf. Gal. 14,257. Cf. le toponyme Μόσυλοι et Redard, *Noms en -της* 67,74.

1 μόσχος : m. et f. « veau, jeune taureau, jeune vache » (Hdt., E., etc.), dit de prostituées (Eup. 169), de jeunes garçons, de jeunes filles (E.), de jeunes animaux (E.) ; par une autre métaphore, a servi dans le langage technique de l'agriculture et de la botanique pour désigner une jeune pousse (*Il.* 11,105, cf. Thphr. *C. P.* 5,9,1), « pétiole, queue d'une feuille » (Dsc. 2,179, cf. Strömberg, *Theophrastea* 116) ; ces emplois fort anciens sont secondaires et plus rares. En composition, au premier terme le mot désigne toujours le veau : μοσχο-θύτης (Gloss.), -λόγος sorte d'acteur de mimes (*Insc. Cret.* 4,223), -μάγειρος (*P. Oxy.* 1764), -σφραγιστής (pap.), -τόμος (Gloss.), -τρόφος (pap.) ; dans un composé descriptif μοσχό-ταυρος « taureau qui est encore un veau » (*Vet. Test.*, Al. *Le.* 4,3), sur μοσχοποιεῖν et ses dérivés dans le vocabulaire chrétien, cf. Pelletier, *Rech. de Sc. Relig.* 54, 1966, 411-416. Au second terme ὑπόμοσχος « avec un veau qui tête » (voir Lampe s.u.), mais avec l'autre emploi du mot μόσχος, μονό-μοσχος « avec une seule tige » (Dsc.).

Dérivés : une même formation peut parfois servir pour le sens concernant l'animal, et le terme technique de l'agriculture. 1. Diminutifs : il semble y avoir répartition des formes : μοσχίον « jeune veau » (Éphip., Théoc., pap.), -άριον même sens (*LXX*, pap., etc.), mais μοσχίδιον « jeunes boutures » (Ar. *Ach.* 996, Æl., pap.).

2. Autres dérivés : μοσχάς, -άδος f., tardivement attesté, sert pour les deux séries : « génisse » (Gloss.) le suffixe se prêtant à donner des féminins ; et « jeune pousse » (inscr. Pamphylie) ; dans la série relative à l'animal : μοσχίᾱς m. dit de jeunes animaux (Poll. 5,74), cf. νεανίας ; μοσχών, -ῶνος m. « étable pour des veaux » (pap.), cf. : ἱππών, etc. ; μοσχάλειον n. « bouture » (*Ostr. Strasbourg* 677).

3. Adjectifs : μόσχειος « de veau » (E., X., Plb., etc.), d'où les substantifs μόσχειον « peau de veau » (X. *Eq.* 12,7) et μοσχῆ même sens (Anaxandr.) ; avec la graphie μόσχιος (pap.) ; Μόσχιος nom de mois (inscr. *SEG* 17, 829, 5) ; μόσχινος « en cuir de veau » (pap.) ; μοσχίναι (nom. sg. *μοσχίνης ?) · οἱ σκιρτητικοί (Hsch.) ; se rapportant au sens botanique, μοσχανὸς σῖτος · ὁ ἀπαρχόμενος · καὶ χόρτος ὁ ἤδη καρπὸν ἔχων (Hsch.).

4. Adv. : μοσχ-ηδόν « comme une jeune veau » (Nic. *Al.* 357) ; glose obscure d'Hsch. : μοσχίνδα · τὸ ἑξῆς · καὶ ἀνελλιπῶς.

5. Verbe dénominatif : μοσχεύω « élever un veau » (Philostr.), mais usuellement au sens botanique « faire une bouture, planter un rejeton » (D., Thphr., D.H.) ; au figuré dans le composé ὑπο-μοσχεύω « propager » (Eunap. ap. Suid. s.u. μοσχεύω) ; d'où μοσχεία f. « fait de planter des rejetons » (byzant.), -ευσις f. même sens *(Gp.)*, -ευμα « rejeton, drageon » (Thphr., pap.), avec μοσχευματικός *malleolaris* (Gloss.) ; enfin, μοσχευτικός « qui sert à couper des boutures » (pap.).

Dans les documents papyrologiques μοσχεύω et μόσχευμα s'appliquent généralement à la greffe, cf. H. Cadell, *R. Ph.*, 1972, 256-265.

Dans l'onomastique, on trouve Μόσχος, Μοσχᾶς, Μοσχίδης, Μοσχίλος, Μοσχῖνος, Μοσχίων, comme noms de femme Μοσχάριον, Μοσχεινᾶ, Μόσχιον, Μοσχίς, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 584,590. L. Robert, *Noms indigènes* 59-60.

Le grec moderne emploie notamment μοσχάρι « veau ».

Et.: Au sens de « veau », on peut poser un terme commun au grec et à l'arménien **mozĝho-* : l'arm. *mozi* « veau » est un dérivé qui répond exactement au grec μοσχίον. L'emploi ancien mais secondaire du mot pour dire « rejeton, drageon », etc., s'explique par une métaphore (cf. en anglais le groupe de *suck, sucker*). Il n'y a donc pas lieu, comme le note Frisk avec raison, de poser deux mots différents en évoquant pour le sens botanique lit. *mãzgas* « bouton, bourgeon ». Brandenstein, *Festschrift Debrunner* 82, a tenté de rapprocher de μόσχος et *mozi* le nom de peuple (arménien?) des Μόσχοι.

2 μόσχος : m. « musc » (Æt., Alex. Trall.), d'où μοσχίτης m. « poulpe musqué », à l'odeur forte = ὀσμύλος (Sch. Opp. *H.* 1,307, etc.), cf. Redard, *Noms en -της* 83, Thompson, *Fishes* s.u.

Le latin tardif a emprunté au grec *muscus*, d'où *muscātus*.

Et.: Emprunt au pers. *mušk*, même sens, qui viendrait lui-même du skr. *muṣká-* m. « testicule », à cause de la forme de la glande, mais voir Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,657, qui croit plutôt à un iranien **muška* « testicule », d'où l'animal à testicule, musc. Pour grec μύσχον voir s.u.

μοτός : m. (Hp., Dsc., etc.), pl. τὰ μότα (Hsch.), au genre inanimé et avec changement d'accent, cf. μηρός, μῆρα ; le gén. pl. μοτάων (Q.S. 4,212) comme d'un fém. μοτή surprend et Vian corrige en τομάων. Sens : « charpie, compresse », etc., avec κασσιτέρινος, κοῖλος, στερεός désigne un drain (Hp.) ; Hsch. glose : μότα · τὰ πληροῦντα τὴν κοίλην τῶν τραυμάτων ῥάκη.

Composés : μοτο-φύλαξ m., -άκιον n. « bandage qui maintient un pansement ». Au second terme ἔμμοτος « soigné par de la charpie », ou « utilisé avec de la charpie », « fixé par de la charpie » en parlant d'un remède (Æsch. *Ch.* 471, Hp.), chez Hp. se dit d'une blessure qui dure et qui reste longtemps enveloppée dans des linges, cf. les textes chez Bechtel, *Gr. Dial.* 3,294.

Dimin. : μοτάριον « charpie » (Gal., *EM*).

Verbe dénominatif : μοτόω « panser une blessure » (Hp., *LXX*), également avec les préverbes : δια- « mettre un pansement qui laisse la blessure ouverte » (Hp.), περι- (médec.). Noms d'action, μότωσις « fait de panser avec de la charpie » (Hp., etc.), également avec δια-, περι- ; μότωμα « charpie, filasse » (Hp., pap.), peut-être créé indépendamment. Autre dénominatif ἐμ-μοτέω (médec.) ; μότημα « filasse » (pap.) peut avoir été créé indépendamment. Dérivé inverse de διαμοτόω, διάμοτον « charpie dont on bourre une blessure » (Paul. Ægin.).

Le lat. tardif a emprunté *molarium* et le grec moderne emploie μοτάρι.

Et.: Ignorée.

μοττοφαγία : θυσία τις ἐν Σαλαμῖνι τῆς Κύπρου τελουμένη (Hsch.). Hypothèse douteuse chez Bechtel, *Gr. Dial.* 1,401.

μοτώ : f., espèce de cinname (*Peripl. M. Rubr.* 12,13, Gal.) avec μοτώδης (Gal.). Emprunt probable.

μουγκρίζω : « grogner » (An. *in Rh.* 216,28) premier exemple d'un mot attesté en grec médiéval et moderne. Issu d'une onomatopée, cf. Andriotis, 'Ετ. Λεξ. s.u.

μούλη : f. « mule » (pap. ɪᴠ^e^ s. après ; Alex. Trall.), avec μουλάριον (Gloss.), μουλίων « muletier » (L. Robert, *Hellenica* 10,50 sqq., *Edict. Diocl.*, pap.), mais μουλαγόρας (*MAMA* 3,86, Diocésarée) est obscur. En outre, le sobriquet Μουλᾶς, cf. L. Robert, *Noms indigènes* 173.

Et.: Emprunts au lat. *mūla*, *mūliō*.

μοῦργος : « bai brun » dit de mules ou de chevaux (*P. Oxy.* 922,19, etc., byzantin). P.-ê. de ἀμόργη, etc., cf. Andriotis, 'Ετ. Λεξ. s.u.

μοῦσα : f. (Hom., ion.-att., etc.), avec μοῖσα (éol., Pi.), μῶσα (dor., Alcm. passim, etc.), μῶἁ (lacon., Ar. *Lys.* 1298) : « Muse », souvent au pluriel ; dès l'épopée, les Muses sont au nombre de neuf ; sous la conduite d'Apollon elles réjouissent les dieux de l'Olympe par leurs chants et leurs chœurs ; ce sont des déesses des champs et des montagnes et Hés. évoque les Muses de l'Hélicon ; aux hommes elles font don de l'inspiration poétique, mais aussi de la connaissance et elles sont filles de Mnémosyné ; voir par exemple, Wilamowitz, *Glaube* 1,250 sq., Nilsson, *Griech. Rel.* 1,253, Boyancé, *Le Culte des Muses chez les philosophes grecs*, Marrou, Μουσικὸς 'Ανήρ, Dodds, *The Greeks and the Irrational* 80-82 ; comme appellatif « poésie, musique, culture ».

Nombreux composés : au premier terme Μουσ-ηγέτης, Μοισᾱγέτᾱς « conducteur des Muses » épithète d'Apollon (Pi., att.), cf. ἡγέομαι ; μουσο-δόνημα (Eup.), -ληπτος, -μανής, -μανέω, -μανία, -μαντις, -ποιός, -ποιέω, -πόλος, μουσουργός, μουσοχαρής, etc. Au second terme : ἄ-μουσος « inculte » (ion.-att.), d'où ἀμουσία « inculture, ignorance » (E., Pl., etc.), et ὑπο-άμουσος (Pl.), ἀπόμουσος (E.), εὔ- (E.), παρά- (Æsch., E.), πολύ- (Plu.), φιλό- (Ar., etc.).

Dérivés : A. Adjectifs : 1. μουσικός « qui concerne les Muses, qui est doué pour les œuvres des Muses, cultivé, raffiné, élégant » (ion.-att., etc.) avec μουσική « art des Muses, musique et poésie, culture, philosophie » (Pi., ion.-att.), d'où μουσικεύομαι (Duris, S.E.) ; 2. μοισαῖος « qui se rapporte aux Muses » (Pi.), 3. μούσειος *idem* (E. *Ba.* 410, chœur).

B. Subst. : 1. à côté de μούσειος, on a μουσεῖον « sanctuaire des Muses, école littéraire, le Musée », etc. (attique) ; μουσεῖον et μουσίον ont pris en grec byzantin le sens de mosaïque (Malalas, etc.), d'où μουσάριον, μουσιόω, μουσόω « orner d'une mosaïque », μουσωτής « artisan qui fait une mosaïque » (voir *Thesaurus* et Lampe s.u.u., et cf. lat. *mūsēum*) ; 2. Μουσαϊσταί m. pl. société d'adorateurs des Muses (Rhodes) ; 3. μούσωνες · οἱ κορυφαῖοι τῶν μαγείρων καὶ οἱ τεχνῖται (Hsch.) : obscur, hypothèse de Latte s.u. ; μουσάριον nom d'un collyre pour les yeux (Alex. Trall.).

C. Verbes dénominatifs : 1. μουσόομαι « être inspiré, formé par les Muses », etc., surtout au parf. μεμούσωμαι (Ar., Phld., Plu., etc.) d'où μουσόω « donner l'art de chanter » (Ph.) ; avec préverbes : ἐκμουσόω dit de Dionysos « inspirer » (E. *Ba.* 825), au pass. (Æl.) ; κατα- « embellir » (Jul.) ; 2. μουσίζομαι (E.), -ίσδω (Théoc.) « chanter, jouer » ; d'où μουσικτάς valant ψάλτης, τεχνίτης (Hsch.) ; 3. μουσιάζω même sens (Phld.).

Dans l'onomastique, Bechtel, *H. Personennamen* 565 cite Μοῦσα, Μουσάριον, Μουσίς comme noms de femmes.

Le latin a emprunté *Mūsa, mūsica, mūsaeum*, etc. En français le rapport entre *Muse, musique* et *mosaïque* n'est plus senti.

Le grec moderne a Μοῦσα ; μουσεῖον et μουσική au sens « européen » de « musée, musique ».

Et.: Le sens originel étant en définitive mal défini, l'emploi du mot permet d'orienter l'étymologie dans des directions diverses. La dérivation en -α conduit à poser *μόντ-*yα* ou *μονθ-*yα*. Dans *μοντ-*yα* rapproché de μένος, μέμονα la présence du τ est inexpliquée et la forme est morphologiquement difficile, cf. Wackernagel, *KZ* 33, 1895, 571 sq. = *Kl. Schr.* 2, 1204 ; Lasso de la Vega, *Emerita* 22, 1954, 66 sqq., part de la même racine **men-* mais en posant *μον-σα : on objectera qu'un suffixe -σα est mal attesté et le traitement de -νσ- ancien aboutit à la chute de σ ; l'explication de Pl. (*Cra.* 406 a) rapproche μῶσθαι « désirer, aspirer à » et a été reprise par Fick, *KZ* 46, 1914, 82 posant *μῶ-ντ-*yα* > *μόντ*yα* > μοῦσα, ce qui ne convient ni pour la forme ni pour le sens. Ehrlich, *KZ* 41, 1907, 287, part de *μόνθ*yα*, ce qui lui permet d'évoquer μενθήρη, μανθάνω, lesquels pourraient être rattachés à la racine **men-*, cf. s.u. μανθάνω, mais non à skr. *mánthati* « agiter, troubler » ; cette analyse est p.-ê. possible. Dans une toute autre direction, on a voulu voir dans la Muse, *μόντ*yα* une « nymphe de la montagne », cf. lat. *mōns* (Wackernagel, *l. c.*) : cette hypothèse qui sémantiquement n'est pas absurde se heurte à la difficulté que la famille de lat. *mōns* n'est pas représentée en grec ; cf. sur ce mot Ernout-Meillet.

μούσαξ : cf. s.u. μόθος.

μούσμων, -ωνος : m. « mouflon » d'Europe que l'on trouve en Sardaigne (Str. 5,2,7). Répond à lat. *musmō*, cf. Ernout-Meillet s.u. De toute façon terme emprunté.

μοῦστος : m. « moût » (très tardif), emprunt au lat. *mustum*, avec p.-ê. μουστάριον (*P. Flor.* 65,18) et μουστάκιον sorte de gâteau avec de la farine et du vin nouveau = lat. pl. n. *mustācea (mustāceum)* (Chrysipp. Tyan. ap. Ath. 647 d).

μόχθος : m. « peine, effort, difficulté » (Hés. *Bouclier* 306, Pi., trag., Démocr., X., *LXX*, ignoré de Pl. et des orateurs).

Au second terme de composé : ἄ-μοχθος (Pi., etc.), ἐμπεδό- (E., Nic.), ἐπί- (B., etc.), πολύ- (trag., Arist., etc.), etc. ; en outre πρόμοχθοι, substantif du vocabulaire de l'architecture « contreforts », glosé par Hsch. τὰ προβεβλημένα τῶν τοίχων, cf. *SIG* 977 a, Délos, ɪɪ^e^ s. av.

Adjectifs dérivés : 1. μοχθηρός « qui peine, souffre » en parlant de personnes, « pénible » en parlant d'un état ou d'une situation, « en mauvais état » en parlant d'un animal ou d'un objet ; d'autre part, au sens moral « mauvais, malhonnête », etc. ; en ce sens accentué à tort proparoxyton par certains grammairiens, mais au vocatif cette accentuation est bien attestée ; le mot est usuel en ion.-att., comme son dérivé μοχθηρία en concurrence avec

πονηρός, -ία ; verbe dénom. tardif μοχθηρόομαι ; 2. μοχθήεις (Nic.) ; 3. μοχθώδης (tardif).

Verbes dénominatifs : 1. μοχθέω « peiner, souffrir », parfois avec complément à l'accus. (*Il.* 10,106, poètes), plus le pl. n. μοχθήματα « peines, efforts » (trag.) ; également avec préverbes : ἐκ- (trag.), περι- (tardif), προ- (E.), συμ- (E.) ; 2. μοχθίζω « souffrir, se donner du mal » (*Il.* 2,723, Thgn., Archil., alex.), moins usuel que μοχθέω, doublet de type connu, comme κομίζω à côté de κομέω : on observe que μοχθήσειν en *Il.* 10,106 et μοχθίζοντα en *Il.* 2,723 ont même valeur métrique ; d'où μοχθισμός (tardif) ; 3. μοχθόω « fatiguer » (Aq.).

Le grec moderne emploie μόχθος, μοχθῶ, μοχθηρός, μοχθηρία.

Et.: Radical de μόγος, etc., pourvu d'un suffixe -θος peut-être expressif, cf. βρόχθος, μάσθος, ὄχθος, mais ἄχθος est un thème en *s*, cf. Chantraine, *Formation* 366 sq. Il est peu naturel de poser *μόγσ-θος avec Schulze, *Kl. Schr.* 437, n. 1. Hypothèse peu probable de Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 73, 1939-1940, 528 qui rapproche skr. *myakṣ-* « être ferme », ἀμιχθαλόεις, etc.

μοχλός : m. « levier », dit aussi de n'importe quelle barre, par exemple, celle avec laquelle Ulysse crève l'œil du Cyclope, plus particulièrement de la barre qui verrouille une porte et qui est fixée par le βάλανος (*Od.*, ion.-att., etc.) ; la forme μοκλός condamnée par Phryn. 308 Lob. semble attestée chez Anacr. 431.

Diminutifs : μοχλίον (*Com. Adesp.* 1084, Luc., pap.), -ίσκος (Hp., Ar., etc.). Adj. μοχλικός « qui concerne un levier » (Hp., Ph. *Bel.* 59,18).

Verbes dénominatifs : 1. μοχλεύω « soulever avec un levier » (ion., poètes, Arist., etc.), également avec préverbes : ἀνα- (E., Luc., etc.), ἀπο- (Hp.), ἐκ- (Ar., etc.), ἐπι- (Hld.), ὑπο- (Hp.), d'où μοχλεία « fait de soulever » en principe avec un levier, également comme terme médical (Arist., médec., etc.), μόχλευσις même sens (Hp., Aret.) ; nom d'agent μοχλευτής « celui qui soulève avec un levier », seulement attesté au figuré chez Ar. ; adj. verbal δυσμόχλευτος (Æt., Simp.), d'où μοχλευτικός « qui concerne le fait de soulever » (médec.) ; 2. ἐμόχλεον « ils soulevaient » (*Il.* 12,259, hapax), probablement arrangement métrique pour ἐμόχλευον qui figure dans quelques manuscrits ; 3. μοχλόω « mettre une barre, verrouiller » (Ar.).

Le grec moderne emploie encore μοχλός « barre, levier ».

Et.: Doit être apparenté à μογέω, μόγος et μοχθέω. Pour expliquer l'aspirée, Frisk pose *μογ-σλος avec un suffixe rare d'instrument *-*slo*- qui se retrouverait dans lat. *pālus*, cf. Ernout-Meillet s.u. Peu vraisemblables sont les hypothèses de Schulze qui pose un **mōlos* « levier » et rapproche lat. *mōlior*, *Kl. Schr.* 437, n. 1, et de Pisani qui évoque skr. *myakṣ-* « fixer », *Rend. Ist. Lomb.* 73, 1939-1940, 528.

μόψος : κηλὶς ἡ ἐν τοῖς ἱματίοις · Κύπριοι (Hsch.). Si le lemme est correct il fait penser au nom héroïque Μόψος. Ce nom, de son côté, a été rapproché de l'anthroponyme mycénien *moqoso* qui comporte une labio-vélaire. Voir Heubeck, *Lydiaka* 43 sq., *Praegraeca* 75.

1 μῦ : n., douzième lettre de l'alphabet (inscription IVe s. av., épigramme chez Ath. 451 f). Tiré du sémitique, cf. hébr. *mēm*. L'ionien emploie aussi μῶ (Démocr., Délos IIIe s. av.) comme νῶ d'après ῥῶ. La forme μῦ peut avoir été faite sur νῦ et influencée par l'onomatopée μῦ. Voir Schulze, *Kl. Schr.* 372 et Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,140.

2 μῦ : et μὺ μῦ onomatopée faite avec la bouche fermée, avec un ton plaintif (Ar. *Cav.* 10). Voir Schwentner, *Die prim. Interjektionen in den indo-germ. Sprachen* 24 sq. Cette interjection semble de façons diverses être à la base d'un grand nombre de mots, cf. μύζω, p.-ê. μῦθος, p.-ê. μυῖα, p.-ê. μυκάομαι, μυκός, μύλλα, p.-ê. μύω, etc.

μύαξ, -ᾰκος : m. « moule, coquille de moule » (Xénocr. ap. Orib. 2,58,90, Pline, Diosc.), également « cuiller » (médec.) à cause de la coquille (mais cf. μυστίλη), désigne aussi la voute de l'abside (tardif) ; sur l'animal, cf. Thompson, *Fishes* s.u. μῦς. Diminutif μυάκιον, voir *Thesaurus* et Lampe.

Terme rare suffixé en -ακ- comme d'autres noms d'animaux : ἀσπάλαξ, μέμβραξ, πόρταξ, σκύλαξ, ὕραξ.

Et.: Très probablement dérivé de μῦς, voir ce mot. Mais comme Frisk le rappelle, Fick rapproche le nom de la mousse, lat. *muscus* en évoquant allem. *Miesmuschel*, et L. Meyer évoque μύω « se fermer » ; enfin, on a supposé un terme de substrat répondant à lat. *mūrex* « pourpre », cf. Ernout-Meillet s.u., mais les deux coquillages ne se ressemblent pas. Toutes ces hypothèses doivent être abandonnées.

μυάω, voir μύω.

μῡδάω : « être humide », parfois « pourrir, se corrompre » (Hp., S., *AP*, Plb., Dsc.), aor. μυδῆσαι · βραχῆναι, παραρυῆναι, σαπῆναι (Hsch.), parf. μεμύδηκα (Dsc.) ; également avec préverbes : δια- (Hp.), περι- (Sor.). Nom d'action μύδησις (Aret., Dsc.), δια- (Sor.).

Autre thème de présent, de sens transitif avec la voyelle radicale longue, μῡδαίνω « humidifier » (A.R.), glosé par Hsch. στάζει, σήπει ; également avec δια- (Nic.).

Adjectifs : μῡδαλέος « mouillé » (*Il.* 11,54, Hés., S., Antim.) « moisi » dit de ὀδμή (A.R. 2,191) avec δια- (Æsch. *Perses* 539) ; arrangement tardif -αλόεις (*AP* 12,226).

Substantifs : μύδος m. « humeur » (Nic. *Al.* 248) à propos d'une plaie, d'où μυδόεις = μυδαλέος (Nic.) ; μυδών, -ῶνος m. « pus d'un abcès » (Poll. 4,191). Μύδρος est p.-ê. apparenté et d'autre part μύσος.

Vieux groupe de mots, surtout attestés dans le vocabulaire médical.

Et.: Μυδαλέος fait couple avec un présent μυδαίνω selon un schème ancien, cf. avec des sens voisins ἀζαλέος, ἀζαίνω, αὐαλέος αὐαίνω, ἰκμαλέος ἰκμαίνω, et voir Benveniste, *Origines* 45 ; l'ῡ de μυδαλέος a fait introduire un υ long dans μυδαίνω, cf. Schulze, *Q. Ep.* 169 sq. ; aussi bien une alternance entre υ long et bref, surtout dans un mot expressif, n'est pas sans exemple. Μύδος attesté chez un poète alexandrin peut être un précieux archaïsme : en ce cas μυδάω serait un dénominatif. Mais le présent en -άω pourrait également être un déverbatif (tiré de quel verbe ?), en ce cas μύδος serait un dérivé inverse. La ressemblance de μαδάω et μυδάω est fortuite. D'une racine **meu-*, **mū̆-*, cf. Pokorny 746, on tire avec

une dentale sonore hors du grec skr. *mudira-* m. « nuage », et l'on a évoqué *múd-* f. « joie » *módate* « être joyeux », ce qu'accepte Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,269, en rapprochant allemand *sauber*, etc. ; avec vocalisme *o*, lit. *máudyti* « baigner », en celtique, irl. *muad* « brouillard », en germ. néerl. *mot* « pluie fine ».

μύδιον, voir μῦς.

μύδρος : « masse de fer ou de métal rougie au feu, pierre rougie vomie par un volcan » (Æsch. *fr.* 613, S., Antiph., Arist., Call., Nic., etc.), terme technique de la métallurgie, cf. Kagarow, *Eos*, 31,195 sqq.

Premier terme de composé dans μυδρο-κτύπος « qui forge le fer au feu » (E. *H. F.* 992), avec μυδρο-κτυπέω (Æsch. *Pr.* 368). Dérivé μυδρίασις, ion. -ησις f. « dilatation de la pupille » (Cels., Gal., etc.), qui ferait poser un verbe *μυδριάω entrant dans la série des verbes de maladie en -ιάω : p.-ê. parce que la pupille est particulièrement brillante. Hsch. fournit la variante : σμύδρος · διάπυρος σίδηρος.

Le grec moderne emploie encore μύδρος « masse de fer, boulet ».

Et.: La scholie de Call. *H. Artémis* 49 enseigne : μύδρον · σίδηρον πεπυρακτωμένον παρὰ τὸ μύρεσθαι καὶ διαρρεῖν. Depuis Benfey et Curtius, le mot est tiré de μυδάω, le suffixe -ρος va avec celui de μυδαλέος : il s'agit du métal que l'on fait fondre au feu. Autre étymologie téméraire de Crepajac, *KZ* 80, 1966, 249 sq.

μυελός : « moelle » (Hom., ion.-att., etc.), d'où « nourriture excellente », au figuré « vigueur » (Æsch. *Ag.* 76), « intérieur, cœur » (E. *Hipp.* 255), l'initiale est allongée métriquement chez Hom.

Quelques composés : ἀ-μύελος (Arist., etc.), πολυ- (Hp.) ; au premier terme : μυελαυξής (Hsch.), μυελοτρεφής (Timothée le lyrique).

Dérivés : μυελόεις « avec de la moelle » *(Od.)*, dit d'huîtres (Matro), d'un bouillon de poulet (Nic. *Al.* 59) ; -ώδης « qui ressemble à de la moelle » (Arist.), -ινος « gras » (*AP* 12,37) ; verbes dénom. : μυελόομαι, au parfait « être plein de moelle » *(LXX)*; ἐκμυελίζω « enlever la moelle, la force » *(LXX)*.

Le grec tardif a la forme μυαλός, etc., blâmée par Phryn. 289.

En grec savant on a μυελός « moelle » (démotique μεδούλι) ; le grec emploie couramment μυαλό « cervelle » au n. (d'après κρανίο).

Et.: Fait penser pour le suffixe à πιμελή « graisse », à πύελος. Frisk rapproche le mot de μυών « muscle » avec la même alternance suffixale que dans ἀγκών, ἀγκαλή, les muscles et la moelle, parties molles s'opposant aux os. Le terme est propre au grec et a éliminé l'ancien nom de la moelle skr. *majján-*, avest. *mazga-*, v. sl. *mozgŭ*, v.h.all. *mar(a)g*, *mar(a)k*. Le lat. a une innovation obscure *medulla*.

μυέω, voir μύω.

1 μύζω : « sucer » (Archil. 42 W, X., *An.* 4,5,27), également ἐκ- (médec.) ; aor. bâti sur le présent avec l'élément η partic. ἐκμυζήσας (*Il.* 4,218), d'où les présents μυζάω (médec.), ἐκ- (Alex. Aphr., Aristid.).

Dérivés, toujours avec l'élément η, μύζησις (Gal.) et ἐκ- (médec.) « fait de sucer », ἐκμυζηθμός (Alex. Trall.) et ἐκμυζησμός (médec.) même sens ; μυζητής m. « chenille » [?] (Sm. *Ps.* 77[78]46), p.-ê. parce que l'animal dévore les fruits.

Composé avec le thème de présent au premier membre : μύζουρις et ἀπομύζουρις (*Com. Adesp.* 1352) « fellatrix », au second terme figure οὐρά « queue » ; cf. Suétone περὶ Βλ. β 48 (Taillardat) et *ibid.* p. 126.

Famille expressive, comme le souligne le fait que tout est tiré d'un présent dérivé. Se distingue de θῆσθαι, θηλάζεσθαι qui expriment proprement l'idée de « téter ».

Et.: Doit reposer sur l'onomatopée μῦ qui peint la position des lèvres pour « sucer ». Donc, même origine que 2 μύζω dont le sens, la conjugaison et la dérivation diffèrent.

2 μύζω : « murmurer, gronder » [en faisant μῦ, μῦ] (Æsch. *Eu.* 118,189, Ar.), en parlant des entrailles (Hp.), du bruit fait par le dauphin (Arist.) fut. μύξω (D.L.), part. pf. anomal μεμυζότε (Antim. 90), le verbe est hom. dans ἐπ-έμυξαν « murmurer en signe de désapprobation » (*Il.* 4,20), cf. encore ἐπεμύξατο · ἐπεστέναξεν, ἐπεγόγγυσεν (Hsch.). Avec un suffixe désidératif μυσιᾶν · ἀναπνεῖν, ἢ συνουσιάζοντα πνευστιᾶν, οἱ δὲ εὐτροφιᾶν (Hsch.) « être bourré, rassasié » (Corn.).

Noms d'action : μυγμός « murmure, gémissement » (Æsch., Arist., etc.), chez les grammairiens fait de prononcer la consonne μ (D. T.), à côté de μυχμός « murmure, gémissement » (*Od.* 24,416), probablement avec un suffixe *-*smo*-. Autre dérivé p.-ê. μυγερός = νυκτίκοραξ (Cyran. 29).

Et.: Repose finalement sur l'onomatopée μῦ comme le précédent, mais avec une autre flexion verbale et une signification franchement différente. Les mots tirés de μῦ ont des formes et des valeurs diverses dans les diverses langues i.-e. et à l'intérieur du grec lui-même. Pour la forme, aucune langue ne possède un présent répondant exactement à μύζω : le hitt. a *mugāizzi* « implorer », etc., le lat. *mūgiō* « mugir », le v.h.all. *muckazzen* « grogner, parler à voix basse ». Voir encore Pokorny 751.

μῦθος : m. « suite de paroles qui ont un sens, propos, discours », associé à ἔπος qui désigne le mot, la parole, la forme, en s'en distinguant (cf. *Od.* 11,561), contenu des paroles, avis, intention, pensée (cf. *Il.* 1,273 ; *Od.* 15, 445, etc.), histoire, etc. ; le mot est employé chez les trag., chez Pl., Arist., mais il tend à se spécialiser au sens de « fiction, mythe, sujet d'une tragédie », etc., cf. Fournier, *Les verbes dire* 215 sq., et E. Hofmann, cité s.u. αἶνος.

Au premier terme de composé : μυθογράφος « mythographe » (Plb.), avec -έω, etc., μυθο-λόγος « qui raconte des histoires, des légendes », avec μυθολογέω, plus -ημα, -ία, -ικός, etc. (ion.-att., etc.), mais μυθολογεύω (*Od.* 12,450,453) « raconter une histoire (vraie) », dérivation en -εύω pour des raisons métriques ; μυθοπλόκος dit d'Éros (Sapho), μυθοποιός (Pl., etc.), avec -ποιέω, -ποίημα, -ποιία « inventeur de fictions », etc. Noter μύθαρχοι · οἱ προεστῶτες τῶν στάσεων (Hsch., v. Latte).

Au second terme, plus de 25 composés, le plus souvent

poétiques : ἀκριτόμυθος « qui tient des propos confus » (*Il.* 2,246), « difficile à interpréter » (*Od.* 19,560), ἀληθόμυθος « qui dit vrai » (Démocr.), ἀπαρά- « inexorable, qui ne se laisse pas fléchir » (Æsch., E.), cf. παραμυθέομαι ; ἐγγαστρί- « ventriloque » (Hsch.), περισσό- (E.), πολύ- « qui parle beaucoup » (Hom.), « fameux » (Pi., etc.), etc.

Doublets fournis par Hsch., μύθα · φωνή. Κύπριοι et μῦθαρ · μῦθος (archaïsme artificiel ?). Diminutifs : μυθάριον (Str., etc.) avec p.-ê. le dénominatif μυθαρεύομαι (cit. chez Stob.), -ίδιον, -ύδριον (Tz.). Dérivés tardifs avec préverbes : ἐπιμύθιον « morale d'une fable », προ-, παρα- (cf. παραμυθέομαι). Féminins nombreux, cf. ἐχεμυθία « silence » (Plu.), etc.

Adjectifs : μυθώδης « fabuleux, légendaire » (Pl., etc.), μυθικός « légendaire, mythique » (Pl., etc.).

Verbes dénominatifs : 1. μυθέομαι, f. μυθήσομαι, aor. ἐμυθήσατο « parler, raconter » (Hom., poètes, jamais chez les com. et les prosateurs) ; d'où μυθητής m. « qui raconte des fables » (Antig. *Mir.* 120) ; μυθητῆρες (Hsch.), μυθιῆται = στασιῶται (Anacr. 353 ; voir Page qui cite d'autres textes) ; p.-ê. d'après πολιῆται, et cf. plus haut μύθαρχοι ; formes à préverbes : ἀπο- (*Il.*, Stratt.), προσ- (*Od.*, etc.), ὑπο- (tardif) ; le terme important est παρα-μυθέομαι « encourager, rassurer, consoler » (Hom., ion.-att., etc.), d'où παραμυθία « consolation, encouragement » (ion.-att., etc.), -ιον *id.* (att., etc.), mais παραμύθημα est tardif (Suid.), de même que παραμυθητής m. (Hsch. s.u. παρακλήτορες) avec παραμυθητικός (Arist., etc.) ; 2. μυθεύω, parf. μεμύθευκα « raconter » (E., etc.) avec μύθευμα (Arist., D.H., etc.) ; 3. μυθίζω « raconter » dorien (Théoc.), en lacon. μυσίδδω (Ar. *Lys.* 94, 1076, et l'aor. μυσίξαι *ib.* 981) ; 4. μυθιάζομαι « raconter des fables » (Babr.).

En grec moderne outre μῦθος, μυθολογία, noter μυθιστόρημα « roman ».

Le sens des mots de cette famille a évolué après Hom. De la valeur de « paroles dont le sens importe, avis, ordre, récit » on est passé à celle d'« histoire, mythe, fable », etc.

Et.: Obscure. Après Fick, Curtius, Walde-Pokorny, *Etym. Wörterbuch* 2,310, Frisk pense que μῦθος est un terme populaire et expressif tiré de l'onomatopée μῦ, avec un suffixe -θος qui ne surprendrait pas, cf. Chantraine, *Formation* 366. Mais le sens du mot, dès les plus anciens textes, n'est pas en faveur de cette hypothèse.

μυῖα : doublet μῦα chez Thphr. *HP* 3,7,5, Phot., « mouche » (*Il.*, ion.-att., etc.), se dit de la mouche à viande, du gallinsecte (Thphr. *l. c.*), employé pour l'abeille par les paysans (Eust. 257,6), cf. Gil Fernandez, *Nombres de insectos* 61. En byzantin μυῖαι ou μῦαι désigne de petites flèches, cf. *Thesaurus* s.u., d'où μυωτά pl. petites têtes de flèches (Paul Ægin. 6,88).

Quelques composés : μυίαγρον « lin bâtard, cameline » (qui n'est attaqué par aucun insecte), μυίαγρος nom d'une divinité qui détruit les mouches, en Élide et en Arcadie (Paus., Pline) ; μυιοκέφαλον maladie de l'œil (médecins), μυό-πτερον « bourse à pasteurs » *Capsella Bursa Pastoris*, plante ainsi nommée parce que la cloison du fruit fait penser à une aile de mouche, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 55 ; μυ(ι)ο-σόβη f. « chasse-mouches » (Délos, IIIe s. av., Mén., etc.) avec μυιοσόβος *(AP)* ; p.-ê. 1 μύωψ.

Au second terme κυνάμυια, voir sous κύων. Noter ἀπόμυιος « qui chasse les mouches » (Paus. 5,14,1, *EM* 131,23), épithète de Zeus et d'Héraclès.

Dérivés : 1. μυῖτις = μυόπτερον, cf. Redard, *Noms en -της* 71 ; 2. adjectifs : μυιώδης = μυίαγρος (Pline 10,75), μυιικός « qui concerne la mouche » *(Gloss.)* ; 3. adv. μύινδα παίζειν « jouer à la μυῖα χαλκῆ » sorte de colin-maillard (Poll., Hsch.), mais le nom du jeu repose sur une plaisanterie car l'adverbe évoque en fait le verbe μύω, cf. Taillardat, Suétone, *Des Termes injurieux, des jeux* 172. Μυῖα, Μυΐδιον se trouvent attestés comme noms de femme, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 590.

Le grec moderne a conservé μῦγα.

Et.: Entre dans une grande famille de mots qui désignent la mouche. Le grec repose sur *μύσ-γα > μυῖα ; les termes les plus proches sont lit. *mus-ià*, *mus-ė̃* et le v. sl. *mŭšica* « moucheron », mais le v. russe a *myšica* ; avec un vocalisme *ou*, v. sl. *múcha* « mouche » de **mousā*. Avec un suffixe *k*, lat. *musca* « mouche » ; avec un suffixe *n*, l'arm. *mun* peut reposer sur **muno-* ou sur **mus-no-*. Radical sans *s* dans v. norr. *my (*mūya)*. En germanique encore sans *s* et avec suffixe guttural, v. sax. *muggia*, v.h.all. *mucka (*mukya-)*. Voir outre Frisk, Pokorny 752, Ernout-Meillet s.u. *musca*, Gil Fernandez, *Nombres de insectos* 20.

Le mot peut reposer sur une onomatopée, **mu* représentant le bourdonnement.

μῡκάομαι : *Od.* 10,413, aor. μῦκεῖν (Hom., épop.) et μυκήσασθαι (Ar., etc.), parf. μέμῡκα (*Il.*, *Od.*, poètes) ; « mugir », dit aussi de bruits sourds de portes, d'un bouclier, du tonnerre, de la terre et du ciel ; très rare en prose ; aussi avec préverbes : ἀμφι- *(Od.)*, ἀντι-, ἀπο-, ἐκ-, παρα- (Æsch.), περι-, ὑπο- (Æsch.).

Du radical μυκ- Hom. a tiré ἐρί-μῡκοι « aux grands mugissements » ; en outre, composés tardifs : εὐ-, μέγα- ; enfin, βούμυκοι « grondements souterrains » (Arist., Hsch.).

Noms d'action : μυκηθμός « mugissement » (Hom., A.R.), dit p.-ê. de brebis (Æsch. *fr.* 278 C), le suffixe souligne le caractère concret du dérivé ; μύκημα (E., Arist., Call.), p.-ê. μύκωμα (pap.), μύκησις (Arist.) de caractère abstrait. Dérivé inverse μυκή « mugissement » (A.R.).

Noms d'agent : μυκη-τής, dor. -ᾱ-τάς m. « qui mugit » (Théoc.), d'où μυκητίαι σεισμοί « tremblements de terre accompagnés d'un grondement » (Arist. *Mu.* 396 a), cf. βρασματίᾱς, σεισματίᾱς, Chantraine, *Formation* 94 ; et l'adj. μυκητικός « mugissant » (Corn., S.E.) ; μυκή-τωρ (Nonn.), μυκάμων dor., épithète d'Hadès (*H. Isis* 42).

Adv. μυκηδόν « en mugissant » (poète *P. Oxy.* 864,22).

Cette famille de mots se distingue de βρυχάομαι, etc., qui s'applique au mugissement, mais aussi au rugissement, au gémissement d'un blessé, au bruit de la mer.

Le grec moderne emploie encore μυκῶμαι, μυκηθμός.

Et.: Le couple ancien est μέμῡκα, ἔμῠκον, avec alternance vocalique comme dans κέκρᾱγα, ἔκραγον, λέληκα, ἔλακον ; on a créé un présent intensif secondaire μυκάομαι (cf. βρυχάομαι) et finalement l'aor. μυκήσασθαι (non homérique) ; le moyen s'explique par le fait que le sujet est le siège du procès.

Les correspondances les plus proches se trouvent en germanique et en balto-slave : m.h.all. *mūhen*, *mūgen*, *mūwen* « mugir », lit. *mūkiù*, *mūkti* « mugir », v. sl. *mykŭ* « mugissement », russe *mycátĭ* « mugir », etc. Ces mots remontent finalement à l'onomatopée **mu*, cf. 2 μύζω, lat. *mūgiō*, etc., et voir Pokorny 751 sq.

μυκαρίς : νυκτερίς (Hsch.). Selon Ernst Fraenkel, *Lingua Posnaniensis* 2,106, on aurait une déformation par tabou linguistique de νυκτερίς d'après μυκτήρ, μύξα, etc. Mais Latte croit la glose gâtée.

Μυκῆναι : arg. -ᾶναι, et plus rarement Μυκήνη (Hom., etc.), vieille cité d'Argolide.

Dérivés : Μυκηναῖος « Mycénien », surtout comme ethnique (Hom., Hdt., Th., etc.) et Μυκᾱνεύς ethnique (*SIG* 31, Delphes ve s. av.) ; aussi comme anthroponyme (Paus.). Féminin Μυκηνίς (Critias, E.). Adverbes : Μυκήνηθεν « de Mycènes » (*Il.*, etc.) et Μυκᾱνέαθεν (Schwyzer 97, Mycènes vi^e s. av.), qui semble analogique, mais de quoi?

Il existe un nom de déesse ou d'héroïne Μυκήνη (*Od.* 2,120).

Et.: La finale du mot fait penser à Ἀθῆναι et comme Ἀθῆναι est issu de Ἀθήνη, on peut tirer Μυκῆναι du nom de la nymphe Μυκήνη avec Nilsson, *Gr. Rel.* 1,349. En ce cas, ce serait un terme de substrat. Les étymologies indo-européennes énumérées par Frisk, qui les écarte, sont invraisemblables, par exemple celle qui tire le mot de μύκης « champignon », d'où lieu où l'on trouve des champignons avec Solmsen, *IF* 30, 1912, 27 et Strömberg, *Pflanzennamen* 125 n. 3 ; réfuté par Krahe, *Gnomon* 17,472.

μύκηρος : m., nom de certaines amandes en laconien et à Ténos selon Seleuc. et Amerias (Ath. 52 c), avec la graphie μούκηρος qui reproduit la prononciation laconienne (Pamphil. ap. Ath. 53 b), cf. encore μύκηρος · ἀμυγδάλη · τινὲς δὲ μαλακὰ κάρυα (Hsch.).

Composé : μουκηρόβαγος · καρυοκατάκτης (Ath. 53 b, Hsch.), le β est une notation de *F*, cf. ἄγνυμι et βάγος ; les mss. d'Athénée ont μουκηρόβατος et Hsch. μουκηρόβας.

Et.: Le rapprochement avec μύσσομαι, μύξα, lat. *mūcus* proposé par Hehn, *Kulturpflanzen* 615, parce que le fruit serait mou, humide (?) est repoussé avec raison par Frisk. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,378 suppose un rapport avec ἀμυγδάλη : il faut alors admettre un terme de substrat, emprunté sous deux formes très différentes.

μύκης : m., gén. -ητος (ion. -εω), pl. μύκητες et μύκαι (cf. *Thesaurus* et *LSJ* ; aussi nom. sg. μύκη, *SEG* 13,16, Athènes ve s. av.) « champignon » (ion.-att., etc.), d'où des emplois très divers : excroissance sur des arbres (Thphr.), excroissance purulente sur une blessure (médec.), mouchure d'une mèche de lampe (Ar. *Guêpes* 262, etc.), sexe de l'homme (Archil.), garde de l'épée et couvercle du fourreau (Hdt. 3,64) ; plusieurs de ces sens sont recueillis dans la glose d'Hsch., qui a encore πῖλος καὶ δερμάτινον ὑπηρέσιον.

Dérivés : μυκήτινος « de champignon » (Luc.), μυκόομαι « former une excroissance » (Hp., Gal.).

Le mot n'est plus usuel en grec moderne.

Et.: Probablement dérivé d'un substantif comparable à lat. *mūcus*, mais avec *u* bref, cf. μύσσομαι, μύξα, etc. Pour l'évolution du sens, cf. en slave, slovène *gliva* « agaric » apparenté à lit. *gleīvės* « mucosité », etc. (Schulze, *Kl. Schr.* 619). Hypothèse invraisemblable de Strömberg, *Pflanzennamen* 28.

μύκλος : Hsch. a les gloses μύκλοι · αἱ περὶ τὰ σκέλη, καὶ <ἐν> τοῖς ποσὶ καὶ ἐπὶ νώτου τῶν ὄνων μέλαιναι γραμμαί · καὶ οἱ λάγνοι καὶ ὀχευταί et μύκλαι · αἱ ἐπὶ τῶν ὄνων γραμμαὶ μέλαιναι τοῖς τραχήλοις καὶ ποσὶν ἐγγινόμεναι.

A. Au sens de « lascif, salace, ardent à l'amour », le mot est attesté (Archil. 183 Bergk, 270 West, Lycophr. 771, où la scholie affirme à tort ou à raison que le mot chez Archil. est un anthroponyme) ; aussi comme épithète de l'âne (Lycophr. 816), p.-ê. désignation de l'âne (*P. Tebt.* 409,7, i^er s. après, écrit μοικλος). En outre, glose d'Hsch. μυχλός · σκολιός · ὀχευτής, λάγνης, μοιχός, ἀκρατής. Φωκεῖς δὲ καὶ ὄνους τοὺς ἐπὶ ὀχείαν πεμπομένους, donc ânes reproducteurs chez les Phocidiens.

B. La glose d'Hsch. donne en outre pour μύκλοι et pour μύκλαι le sens de « lignes noires sur le dos des ânes » et « lignes noires sur les jambes des ânes ». L'*EM* 594,21 fournit cette définition de μύκλος : καλεῖται ἡ ἐν τῷ τραχήλῳ τῶν ὄνων ὑποδίπλωσις (« un pli ») et cite le *fr.* 650 de Call. où figurent les mots ἐννεάμυκλος ὄνος, mais Hsch. s.u. ἐννεάμυκλος glose ἰσχυρός, ἐννεαέτης.

Et.: Au sens A, μύκλος et μυχλός (de *μυκσλος ?) pourraient être rapprochés de lat. *mūlus* « mulet » ; avec une autre structure, on pense à alb. *mušk* « mulet », v. russe *mŭskŭ*. Comme l'âne est venu de la région du Pont, il s'agirait d'un mot voyageur dont les formes ont varié.

Quant au sens B de μύκλαι et μύκλοι désignant des plis, ce sont d'autres mots, inexpliqués.

μυκός : ἄφωνος (Hsch.), hors de sa place alphabétique. Formes à dentales : μυττός (de *-*ky*- ? ou plutôt avec dentale géminée) · ἐννεὸς καὶ τὸ γυναικεῖον (Hsch.), μύτις, cf. s.u. ; autres formes expressives : μύνδος (S. *fr.* 1072, Lyc. 1375, Call. *fr.* 533 au compar.), μυνδαρός (Hsch.) pour μυναρός du ms. Pour μύρκος et μυρικᾶς voir s.u.

En grec moderne le mot usuel est βουβός mais on a aussi en Italie méridionale μύνδος *(mindo)* « avec de petites oreilles » (?), cf. Rohlfs, *Byz. Zeitschr.* 37,58 sq. et *H. Gramm. der unterit. Gräzität* 107.

Et.: Issu de l'onomatopée **mū*, μῦ, cf. μύω, symbole des lèvres fermées. Suffixations diverses : avec une vélaire dans μυκός, cf. skr. *mūka-* « muet » et *mukka-* n. « bouche » et voir Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,613 et 648 ; avec une dentale géminée μυττός, etc., cf. lat. *mūtus*; pour μύνδος, cf. arm. *munǰ* « muet » (de **munyo-*).

μύκων : σωρός, θημών (Hsch.). On a voulu rattacher à ce mot Μυκήνη. Quant à l'étymologie, on a rapproché des mots germaniques : v. isl. *mūgi*, *mūgr* « tas, masse », anglo-sax. *mūga* m. « tas de blé », etc., voir Pokorny 752.

μυλαικά : n. pl., nom d'une espèce de figues (Ath. 3,78 a). Probablement de la ville de Mylai, cf. sous μύλη.

μυλάσασθαι : τὸ σῶμα ἢ τὴν κεφαλὴν σμήξασθαι. Κύπριοι (Hsch.). En grec moderne, le dialecte de Chios fournit μουλιάζω « faire tremper dans l'eau » avec μουλίασμα.

Et.: Depuis Fick, *Vergleichendes Wb.* 1,57, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,451, on suppose un verbe dénominatif issu d'un substantif *μύλη ou *μῦλον. De même, d'une racine **mū-* attestée dans v. sl. *my-ti* « laver », on a tiré en slave

un nom du savon, v. tchèque *mydlo*, v. sl. *mylo*. Le grec μῡλ-ο- peut reposer sur **mū-dlo-*; toutefois le slave admet **mū-dhlo-* qui répond à un suffixe de type connu, mais qui ne permettrait pas de rapprocher le grec; **mū-lo-* serait également possible pour le grec, mais s'accorderait moins bien avec le slave. Voir Pokorny 741 qui constitue une grande famille disparate exprimant la notion d'humidité, avec skr. *mudirá-*, grec μυδάω, μύδος, etc.

μύλη : *Od.*, ion.-att., etc., et μύλος (pap., *LXX*) « meule tournée à la main par les femmes » chez Hom., cf. *Od.* 7,104, « meule » en principe inférieure, celle de dessus s'appelant ὄνος (Ar., Arist., etc.); par métaphore « molaire » (*LXX*, etc.), « rotule » (Hp., Arist.), « induration dans la matrice » (Hp., Arist.).

Composés : μυλήφατος « écrasé par la meule » (*Od.* 2,355, A.R., Lyc.), cf. sous θείνω et Chantraine, *Sprache* 1, 1949, 145; μυλοειδής « qui ressemble à une meule » (*Il.* 7,270). Après Homère : μυλαλγία « mal de dents » (Dsc., Gal.), μυλεργάτης « meunier » *(AP)*, μυλοεργής « produit dans un moulin » (Nic.), μύλοικος espèce de cafard qui se trouve dans la farine (Pline, *H. N.* 29,141), μυλοκόπος « ouvrier qui fait des meules » (pap.), etc.

Au second terme de composé : χειρο-μύλη « moulin à bras » (X.), avec -μυλος, -μυλον et -μύλιον (tardif), λειχο-μύλη « qui lèche la meule » nom d'une souris *(Batr.)*, ὑδρο-μύλη et -μυλος (tardif). Voir aussi ἄμυλος.

Dérivés : A. Substantifs : 1. μύλαξ m. « pierre de meule » (*Il.* 12,161, *AP*, Opp.), pour le suffixe, cf. λίθαξ, etc.; 2. d'où avec un suffixe -ρος, μύλακρος m. « pierre de meule » (Alcm.), au pl. = γομφίοι ὀδόντες (Hsch.), fém. μυλακρίς épithète de λᾶας (Alex. Æt.), « rotule » (Hippon. 162 M), aussi nom d'une sorte de cafard qui vit dans la farine plutôt que d'une sauterelle (Ar. *fr.* 583, Poll. 7,180), cf. aussi 7,19 où le mot est donné comme équivalent de μυληθρίς; toutefois il a été mis en rapport avec ἀκρίς et Photius pense que c'est une sauterelle, voir Strömberg, *Griech. Wortstudien* 20, et surtout Gil Fernandez, *Nombres de insectos* 169 sq.; Pl. Com. 73, cité par Phot., cf. Poll. 7,180, donne la forme μυλαβρίς : forme influencée par ἁβρός, ou faute de minuscule; 3. μυληθρίς même sens (Poll. 7,19), pour le suffixe, cf. le suivant. Noms d'agent : 4. μυλωθρός m. « meunier » (att.), suffixe -θρός, p.-ê. d'un verbe μυλόω, cf. C; f. -ωθρίς « meunière » titre d'une comédie d'Eubule; -ωθρικός « qui concerne un meunier » (Plu.), -ωθρέω « moudre » (Mén.), p.-ê. dérivé inverse μύλωθρον « moulin » (Phot.); μυλωθριαῖοι épithète de καλυπτῆρες « tuiles », sens obscur (*Inscr. Délos* 456 A 4, IIe s. av.); doublet secondaire μυλωρός « meunier » (Æsop., Poll.), p.-ê. d'après πυλωρός; 5. μυλεύς épithète de Zeus, protecteur des moulins (Lyc.). Autres dérivés : 6. μυλών, -ῶνος m. « moulin » (att., etc.), plus -ωνικός « meunier, de meule » (pap., etc.); 7. μυλίας m. avec λίθος « pierre à meule », cf. Chantraine, *Formation* 76 (Pl., Arist., Str., etc.); 8. μυλέτης = μυλίας « dent molaire » (Gal., *An. Ox.* 3,82); 9. μυλάριον « petite meule » (pap.); 10. ἐπιμυλίς, -ιδος f. « rotule » (Hp.).

B. Adjectifs : 1. La formation apparemment la plus archaïque est μυλόεις « de meule » (Nic., Nonn.), l'antiquité du mot est prouvée par l'hydronyme Μυλόεις · ποταμὸς Ἀρκαδίας (Hsch.), cf. Krahe, *Beitr. Namenforschung* 2, 1950-51, 233; 2. μύλιος « de meule » (Procop.) et avec préverbes ἐπι- (S.E., etc.), et ἐπι- [ᾠδή] « chant qui accompagne la mouture » (Tryphon, etc.); 3. μύλινος « de pierre meulière » (inscriptions); 4. μυλαῖος « qui travaille avec une meule » *(AP)* d'où μύλαιον « meule »; 5. μυλιαῖοι ὀδόντες « dents molaires » (médec.); 6. μυλικός « de meule » (*Ev. Luc.* 17,2), mais ἡ μυλική « emplâtre pour les dents » (Gal.); 7. μυλητικὴ ἔμπλαστρος « emplâtre pour les dents » (Gal.).

C. Le verbe signifiant « moudre » est ἀλέω. Les dénominatifs tirés de μύλη sont rares et de sens spécialisé : 1. μυλιάω « grincer des dents », au participe λυγρὸν μῡλιόωντες (Hés. *Tr.* 530), suffixe expressif des noms de maladies, etc., cf. Troxler, *Sprache u. Wortschatz Hesiods* 228; 2. μυλόομαι « être durci » (Hp.); 3. enfin, un vulgarisme d'un sens tout différent μύλλω « posséder une femme » = βινέω, de l'image de la meule qui écrase (Théoc. 4,58); le latin emploie de la même façon *molō*; d'où μυλλάς, -άδος f. « femme de mauvaise vie » (Suid., Phot.); enfin, μυλλός gâteau en forme de sexe féminin (sicilien, Héraclid. Syrac. ap. Ath. 647 a), en ce dernier sens p.-ê. mis également en rapport avec μύλλα « lèvres » (?).

Le grec moderne emploie μύλος « moulin », μυλωθρός, μυλωνᾶς « meunier », μυλόπετρα « meule ».

Il existe un anthroponyme Μυλωθρός, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 519 et de nombreux toponymes comme Μυλαί, etc.

Et.: L'indo-européen a possédé, pour la mouture, technique bien distincte de celle du pilon, un radical verbal **mel-ə₁*, **mol-ə₁*, **mᵒlə₁* : avec *o* lat. *molō* (qui peut aussi avoir le vocal. ancien *e*), got. *malan*, lit. *malù*, *málti*, probablement hitt. 3e sg. *mallai*; avec vocalisme *e* : v. irl. *mélim*, v. sl. *meljǫ*; avec vocalisme zéro : gall. *malu*, arm. *malem* « j'écrase ». Le verbe signifiait originellement « écraser » et se rattache à skr. *mṛṇáti*, cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,672.

En grec, on a trace d'un radical **mel-* dans mycénien *mereuro* « farine » et *meretirija* « femmes qui tournent la meule », cf. aussi μάλευρον. Certains mycénologues ont voulu rattacher le mot à la racine de ἀλέω, mais voir s.u.

Le vocalisme zéro en υ (populaire?) figure dans le présent de sens obscène μύλλω, cf. v.h.all. *muljan*, v. norr. *mylia*, et également dans μύλη, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,235, Lejeune, *Phonétique* 178 n. 1. Μύλη au vocalisme zéro a le même accent que μάχη.

Voir encore Pokorny 716 sq., et Ernout-Meillet s.u. *molō*.

μύλλα : n. pl. « lèvres » (Poll. 2,90, p.-ê. aussi Hsch.). D'où : μυλλαίνω « faire la moue, tordre la bouche » (Phot. et Suid. s.u. σιλλαίνει), aussi avec δια-, προ-, μυλλίζω (Phot. et Suid. *ibid.*), μεμύλληκε · διέστραπται, συνέστραπται (Hsch.), comme d'un présent μυλλάω. Avec un redoublement intensif μοιμύλλειν · θηλάζειν, ἐσθίειν, καὶ τὰ χείλη προσάπτειν ἀλλήλοις (Hippon. 124 M; *Com. Adesp.* 1080), le redoublement μοι- pour μολ- par dissimilation, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,647, et voir aussi μοιμυάω sous μύω.

Par dérivation inverse on a l'adj. μύλλος dans la glose d'Hsch. μύλλον · καμπύλον, σκολιόν · κυλλόν, στρεβλόν, καὶ εἶδος ἰχθύος μύλλος · καὶ παροιμία ἐπὶ τῶν ἀκουόντων <μὴ> προσποιουμένων, ἔστι δὲ καὶ κωμῳδιῶν ποιητὴς οὕτω καλούμενος : cet adjectif expressif présente des sens divers entre lesquels il est malaisé d'établir un lien (« de travers, loucheur, grimaçant ») mais il entre dans

notre groupe. Nombreux anthroponymes : Μύλλος, Μυλλίων, Μυλλέας, etc., pour les femmes, Μυλλίς, Μύλλιον ; mais peut-être certains d'entre eux évoquent-ils le nom de poisson μύλλος, cf. L. Robert, *Noms indigènes* 155.

Et.: Ces mots sont issus de l'onomatopée μῦ avec un suffixe -λος et une gémination expressive du suffixe. Frisk évoque en germanique, v.h.all. *mūla* f., m.h.all. *mūl* n., all. *Maul* « gueule » et d'autre part, après Wackernagel, *Kl. Schr.* 1,329 sq. et 348, skr. *mūla-* n. « racine » (par où se nourrissent les plantes), mais cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,667, pour qui une origine dravidienne ne semble pas impossible.

μύλλος : m. (μύλος Opp.), nom d'un poisson qui n'est pas sûrement identifié (Ar. *fr.* 414, Ephipp. 12,14); selon Gal. 6,729,747, poisson connu au Pont Euxin; selon Æl. *NA* 14,23 se trouve dans le Danube ; cité par Opp. *H.* 1,130 à côté des τρίγλαι, rapproché par Dorio ap. Ath. 118 c, des πλατίστακοι et des ἀγνωτίδια, cité par Ar. *fr.* 414, Ephipp. 12,14. Certains l'identifient au mulet, d'autres à l'ombrine, *sciaena umbra*, ce qui est suggéré notamment par le schol. d'Opp., cf. Thompson, *Fishes* 161 sq. Le latin a emprunté le mot sous la forme *mullus*, qui, selon Saint-Denis, *Animaux marins* 68 sq., désigne le surmulet.

Et.: Douteuse. Qu'il s'agisse du mulet ou de l'ombrine, le rapprochement avec la famille de μέλας reste possible, sinon démontrable, cf. Strömberg, *Fischnamen* 22. Voir encore Hester, *Lingua* 13, 1965, 374.

μύλλω, voir μύλη.

μῦμα : n., mets fait de viande hachée, fromage, miel, vinaigre, herbes aromatiques (Epaenet. ap. Ath. 662 d), cf. la glose d'Hsch. μῦμα · θριδάκων τρῖμμα, καὶ ὑπόχυμά τι.

Et.: Obscure ; fait penser à μυττωτός.

μυναρός, μύνδος, voir μυκός.

μύνη : « excuse, prétexte » (*Od.* 21,111) à côté de μυνάμενος « détournant » ou « ayant détourné » (Alc. 392), qui ne peut pas être un participe aor. (de *μύνομαι) ; plutôt partic. prés. de μύναμαι, cf. E. M. Hamm, *Gramm. zu Sappho und Alkaios* 143, n. 352.

Et.: Généralement rapproché de ἀμύνω, ἀμεύσασθαι.

μυννάκια : n., espèce de souliers qui devraient leur nom à leur créateur Μύνναχος, selon Poll. 7,89 (cf. Athén. 351 a). Cf. μυνναχωθείς (Hsch.).

μύξα : f., voir μύσσομαι.

μύραινα : f. (Épich. [qui atteste l'ῡ], Æsch. *Ch.* 994, Ar., Sophr.), et σμύραινα (Pl. Com., Mnésim., Arist.), « murène », *muraena helena*, avec le masculin μῦρος (Dorio ap. Ath. 7,312 f), σμῦρος (Arist. *H. A.* 543 a) ; Aristote croit qu'il désigne le mâle de la murène, mais il s'agit en fait d'une variété, la murène unicolore, *muraenophis unicolor* ; le masculin est tiré de μύραινα (féminin dépréciatif?) sur le modèle de λύκος à côté de λύκαινα ; cf. encore la glose d'Hsch. μύραινος · ἡ μύραινα ἀρσενικῶς..., voir Thompson, *Fishes* ss.uu.

Le latin a emprunté le mot sous la forme *muraena*. Μύραινα subsiste en grec moderne.

Et.: Écarter l'hypothèse de Strömberg, *Fischnamen* 110, qui tire le terme de μῦς, ce qui ne va ni pour la forme, ni pour le sens. Wood, *Am. J. Philol.* 49, 1928, 172, a rapproché σμύρις « émeri » (parce qu'elle est lisse comme si elle était passée à l'émeri?). Le terme, avec vocalisme zéro en υ (?) entrerait en tout cas dans une famille de mots exprimant l'idée de « gras, lisse », v.h.all. *smero* de **smer(u)*, v. irl. *smi(u)r* « moelle », p.-ê. gr. μύρον, cf. Pokorny 970 sq.

μυρίκη : f. « tamaris » (*Il.*, ion.-att., etc.), avec ῐ, mais parfois ῑ par commodité métrique, cf. Solmsen, *Untersuchungen* 14 sq. ; Μυρῖκαι sanctuaire d'Aphrodite à Chypre (Hsch.). Dérivés : μυρίκινος « de tamaris » (*Il.* 6,39 avec l'iota allongé, pap.), -ίνεος même sens (*AP* 6,298), -ώδης « qui ressemble au tamaris » (Thphr.) ; Μυρικαῖος épithète d'Apollon à Lesbos (Sch. Nic. *Th.* 613) ; μυριξ = *genesta (Gloss.)*.

Le grec moderne a gardé μυρίκι et -κιά. Le latin a emprunté *myrice*.

Et.: Obscure. L'étymologie sémitique de Lewy, *Fremdwörter* 44 est invraisemblable et le rapprochement avec μυρσίνη, μύρτος dans Schrader-Nehring, *Reallexikon* 2,97, ne mène à rien. Donc, mot d'emprunt qui s'insère en grec par sa finale à côté de ἑλίκη, ἀδίκη, mais d'origine inconnue et dont la forme originelle pourrait être en rapport avec le modèle de lat. *tamarix*. Cf. André, *Lexique* s.u. *tamarix* et Bertoldi, *Arch. Glottol.* 36, 1951, 20 sq.

μυρίος : « innombrable, immense » (Hom., poètes, etc.), parfois sing., cf. χέραδος μυρίον (*Il.* 21,320), généralement au plur. ; au plur. avec un accent marquant la différence de sens : μύριοι avec une valeur numérale « dix mille » (Hés. *Tr.* 252, ion.-att., etc.).

Nombreux exemples comme premier terme de composé, soit au sens d'innombrable, immense : μυριόδους « à la dent immense » *(AP)*, μυριόκαρπος « aux fruits innombrables » (S.), -πληθής, -πους, -φιλος, -ωπός « aux yeux innombrables » dit d'Argus (Æsch. *Pr.* 568), soit au sens numéral : μυριαγωγός, μυρίανδρος, μυριάρουρος, μυρίαρχος, μυριοφόρος, etc. ; aussi μυριόνταρχος (Æsch. *Perses* 314) d'après ἑκατόνταρχος.

Au second terme dans des composés numéraux : δισ-μύριοι, τρισ-, τετρακισ-, πεντακισ-, etc.

Dérivés : μυριάς, -άδος f. nombre de 10.000 (Simon., etc.), cf. Szemerényi, *Syncope* 120 ; ordinal μυριοστός « dix-millième » (att.), d'après ἑκατοστός, εἰκοστός ; μυριαστός (tardif et rare), p.-ê. d'après μυριάς, mais on a aussi πολλαστός, etc., cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,596 n. 4 ; μυριακός « qui concerne les dix mille » (Cyrène, ɪᴠᵉ s. av.) ; μυριοστύς « corps de 10.000 hommes » (X.), cf. Benveniste, *Noms d'agent* 74 ; le suffixe indique qu'il s'agit d'un groupe constitué.

Adverbes : μυριάκις « un grand nombre de fois, dix mille fois » (attique), à côté de μυριοντάκις (Hsch. s.u. μυριάκις), fait d'après ἑκατοντάκις ; μυριαχοῦ « en dix mille lieux » (Phld., etc.).

Adjectif : μυριονταδικός « qui concerne le nombre dix mille » (tardif), semble tiré de *μυριοντάς analogique de ἑκατοντάς.

Le grec moderne a gardé μύριοι.

Et.: Il n'y a pas de nom de nombre 10.000 en indo-européen et les emplois mêmes de μύριοι et μυρίοι montrent bien qu'il s'agit d'une création du grec. Dans ces conditions diverses hypothèses ont été proposées. Le rapprochement avec irl. *múr* au sens rare d'« abondance » est caduc, car il s'agit d'un emploi de *múr* « mur, rempart, protection », cf. Vendryes, *Lexique étym. de l'irlandais* M 76. Le plus plausible serait peut-être de poser un mot expressif signifiant « vaste comme les flots de la mer », cf. μύρομαι, πλήμυρα, ἁλιμυρήεις et Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,593.

μύρκος : ὁ καθόλου μὴ δυνάμενος λαλεῖν. Συρακούσιοι · ἐνεός, ἄφωνος (Hsch.). Le mot semble emprunté au lat. *murcus* « mutilé », dit du lâche qui se coupe le pouce (v. Ernout-Meillet s.u.), puis inséré dans les adj. signifiant « muet » ; d'où déformation populaire d'après μυρίκη, μυρικᾶς · ἄφωνος, ἐν ἑαυτῷ ἔχων ὃ μέλλει πράττειν (Hsch.).

μύρμηξ, -ηκος : m. (ion.-att.), μύρμᾱξ (Théoc.) « fourmi » ; animal de l'Inde parfois identifié à un lion, cf. Hdt. 3,102, Str. 16,4,15 ; au figuré « récif » comme toponyme (Hdt. 7,183), comme appellatif (Lyc.), « gant de boxe » pourvu de bosses de métal (Poll.). La forme μύρμος (Call. *fr.* 753, Lyc.) doit être tirée de μύρμηξ.

Gloses d'Hsch. : βύρμηκας · μύρμηκας et βόρμᾱξ · μύρμηξ, dont le vocalisme *o* doit être ancien ; enfin, ὅρμικας · μύρμηξ (accusatif pl. ou nom. masc. sing. ?).

Quelques composés : μυρμηκάνθρωποι titre d'une comédie de Phérécrate ; μυρμηκο-λέων « fourmi-lion » (LXX, *Job* 4,11), ailleurs divers animaux plus ou moins fabuleux, cf. Gil Fernandez, *Nombres de insectos* 56 sq. ; avec une structure inversée λεοντο-μύρμηξ (Hdn. Gr.), cf. Risch, *IF* 59, 1944, 256 ; enfin, ἱππο-μύρμηξ « grosse fourmi » (Arist. *H. A.* 606 a), ἱππο- ayant une valeur augmentative, mais chez Luc. *V. H.* 1,12 terme plaisant « cavalerie de fourmis ».

Dérivés : 1. μυρμηκιά f. « fourmilière » (Arist., Thphr.), au figuré « foule » (*Com. Adesp.* 828, Hsch.), « arpèges » (Phérécr.) cf. Taillardat, *Images* § 784 ; 2. μυρμηκία « verrue » sous la peau, « brûlure qu'elle cause » (Hp., Ph., etc.), d'où μυρμηκιάω « souffrir de telles verrues » *(LXX)*, avec -ίᾱσις (médec.) : l'oxyton (ιά) entre dans une série de collectifs, le paroxyton dans une série de noms de maladies, cf. Scheller, *Oxytonierung* 67 et 41 sq. ; 3. μυρμήκειον espèce d'araignée qui ressemble à une fourmi (Nic., Pline), cf. Gil Fernandez, *o. c.* 66 ; en fonction d'épithète : 4. μυρμηκίᾱς λίθος pierre avec des bosses comme des verrues ou des fourmis (Pline), μυρμηκίας « or tiré du sol par des μύρμηκες » (Hld.) ; 5. μυρμηκῖτις (λίθος), voir Redard, *Noms en -της* 58.

Adjectifs : 1. μυρμηκώδης « qui ressemble aux fourmis » (Plu.) ; 2. μυρμηκώεις « couvert de verrues », terme poétique, avec le suffixe -όεις et allongement métrique (Marc. Sidon.), cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,527.

Verbe dénominatif : μυρμηκίζω « être faible et rapide » [comme les fourmis qui filent sous les doigts] en parlant du pouls (médec.), « avoir une sensation de démangeaison ou de fourmillement » (médec.), p.-ê. « être grippe-sou » (Gal. *Med. Phil.* 2). Μύρμηξ et Μύρμᾱξ sont attestés comme anthroponymes.

Formes aberrantes : Hsch. fournit les deux gloses μυρμηδών · ξυνοικία τῶν μυρμήκων et μυρμηδόνες · οἱ μύρμηκες ὑπὸ Δωριέων. Frisk suppose pour ce dernier mot une réfection de μύρμηξ d'après des noms d'insectes comme τενθρήδων, etc. ; pour le premier, il pense aux dérivés en -ών -ῶνος désignant des lieux (on pourrait évoquer σφηκών). Mais Latte corrige μυρμηδών en μυρμηκιών et suppose que μυρμηδόνες a été inventé pour expliquer le nom des Myrmidons.

Le grec savant a conservé μύρμηξ d'où le démotique μυρμήγγι, μερμήγκι ; pour l'Italie du sud, cf. Rohlfs, *Wb. der unterit. Gräzität* n° 1432.

Et.: Les noms d'insectes qui n'appartiennent pas au fonds noble du vocabulaire sont exposés à des variations, où peut intervenir le tabou linguistique. On est donc amené à poser plusieurs formes apparentées, mais sans les réduire à l'unité. On admet **morw-i* pour avest. *maoiri-* ; en celt., v. irl. *moirb* ; v. sl. *mravĭji*, v. russe *morovij* ; **mour-* pour v. norr. *maurr* m. et **meur-* pour v. suédois *myra* f. (de **meuriōn*) ; avec *w* initial et *m* intérieur, skr. *vamrá* m., à côté de *valmīka-* m., n. « fourmilière », on peut y rattacher βορμᾱξ et βύρμακες si le β note un *Ϝ* (on y a vu parfois une dissimilation de μύρμᾱξ) ; dans ὅρμικας le *Ϝ* serait tombé ; μύρμηξ serait une forme à redoublement qui fait penser à lat. *formīca* si cette forme résulte d'une dissimilation (comme dans *formīdō*). La forme grecque μύρμηξ pose encore deux problèmes de détail : la suffixation gutturale se retrouve en grec dans des mots du même genre, comme σκώληξ, σφήξ ; c'est indépendamment que le lat. a créé *formīca* et le skr. *valmīka-* ; d'autre part, le vocalisme -υρ- peut être un traitement de *ṛ*, cf. ἄγυρις, Lejeune, *Phonétique* 169, n. 2, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,351, plutôt qu'un traitement de *-or-*. Voir encore Pokorny 749.

μύρομαι : « pleurer à chaudes larmes, verser des flots de larmes » (Hom., Hés., Théoc.), dit aussi des flots d'un fleuve (Lyc., A.R. 2,372), de sang (A.R. 4,666). Aoriste μύρασθαι (Mosch.) ; actif, impf. 3e pers. plur. μῦρον (Hés. *Bouclier* 132). Parfois avec les préverbes : περι- (Mosch., Q.S.), προσ- *(AP)*.

Il faut introduire dans ce groupe le composé ἁλιμυρήεις, épithète d'un fleuve qui se jette à la mer (*Il.* 21,190, *Od.* 5,460) ; mot poétique dont la formation même semble artificielle, le suffixe -*Ϝ*εντ- fournissant des dérivés de noms ; quant au sens, le passage de *Od.* 5,460, donnerait à croire que le sens originel serait « qui gronde en se jetant à la mer ». Voir Bechtel, *Lexilogus* s.u. De ce composé A.R. 1,913 a tiré un thème en *s* ἁλι-μυρής appliqué à un rocher ou à une côte rocheuse.

Et.: Doit probablement être associé au présent à redoublement μορμύρω, mais évoque les flots d'un fleuve ou de la mer, ce qui permettrait de rapprocher aussi μυρίος, πλήμυρα, etc., cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,513.

μύρον : n. « huile parfumée, parfum, onguent » (Archil., Alc., Sapho, ion.-att., etc.).

Au premier terme dans une trentaine de composés techniques ou poétiques, p. ex. : probablement μυροϜοργός

(*SEG* 20,225, VIe s. av., Chypre) ; μυρεψός « celui qui fait bouillir et fabrique les parfums » (att.), avec -εψέω, -εψητήριον, -εψικός et μυρεψᾶς (*MAMA* 3,712) ; μυρο-βάλανος « noix de Ben », μυρο-βόστρυχος « aux boucles parfumées », -θήκη « boîte à parfums », -μήλινον « huile de coing », μυρο-πώλης « marchand de parfums » (att.), avec -πωλέω, -πώλιον, -πωλικός, etc.

Quelques exemples au second terme de composés : ἄμυρος (*Or. Sib.* 5,128), mais la glose d'Hsch. ἄμυροι τόποι (cf. S. *fr.* 512) reste obscure, v. Latte ; δεκάμυρον (Al. Trall.), κρινό- (Gal.), ξηρό- (pap.).

Dérivés : μυρ-ίδιον (Ar.), -άφιον (Épict.), μυρίς, -ίδος f. « boîte à parfums » (Poll.), p.-ê. employé pour μυρρίς (Thphr. *CP* 6,9,3), voir μύρρα ; μυρίνης [οἶνος] « vin parfumé » (com., hellén., etc.), difficile à distinguer de μυρρίνης, cf. μύρρα et voir le *Thesaurus* s.u. μυρίνης. Adjectifs : μυρηρός « qui concerne l'huile parfumée » (Æsch., Ar.), cf. ἐλαιηρός ; μυρόεις « parfumé » (poétique, *AP*, Man.), -ώδης (tardif).

Verbes dénominatifs : μυρίζω « oindre, parfumer » (ion.-att.), au passif, p. ex., parf. μεμύρισμαι mais Archil. 48,5 West, a ἐσμυριχμένας κόμην et Hsch. a la glose ἐσμυριχμένας · μεμυρισμένας, toutefois la forme est discutée, cf. Szemerényi, *Syncope* 51 ; μυρόομαι « être oint, parfumé » (Ar. *Assemblée* 1117, Mégasth., Ath. 9 e), à côté de μύρωμα n. « parfum » (Ar. *l. c.*).

Le radical a fourni des anthroponymes, notamment des noms de femmes, Μύρον, Μυρώ, Μυραλλίς, etc.

Μύρον couvrait un champ sémantique important et il s'est trouvé en rapport par étymologie populaire avec μύρρα et même μύρτον.

Le grec emploie encore μυρίζω, μυρωδία, μυροπώλης, etc. ; μύρον peut se dire d'une huile parfumée, cf. τὸ ἅγιον μύρον « le saint chrême », μύρωμα « onction ».

Et.: L'importance de l'huile dans la parfumerie antique a conduit les étymologistes à tirer cette famille d'une racine signifiant « gras », etc., avec v.h.all. *smero*, allem. *Schmer* « graisse », v. irl. *smi(u)r* « moelle », cf. μύραινα. Toutefois, le sigma initial du parf. ἐσμύρισμαι ne sert guère à confirmer cette hypothèse. Il peut être analogique de σμύρνα ou résulter (?) d'un artifice métrique, cf. Szemerényi, *o. c.*

μύρρᾰ : f. « myrrhe », genre *Commiphora* Jacqu. (Sapho, Thphr., etc.).

Dérivés : μυρρίς, -ίδος f. « cerfeuil musqué », *myrrhis odorata* (Dsc. 4,115), mais aussi μυρίς (Thphr. *CP* 6,9,3) d'après l'analogie de μύρον ; μυρρίτης m. (et -ῖτις f.) nom d'une pierre qui a la couleur de la myrrhe (Pline 37,174), nom d'un vin parfumé à la myrrhe *(Edict. Diocl.)*, cf. Redard, *Noms en* -της 58 et 98 ; μυρρίνης « vin parfumé à la myrrhe » (com.), le mot se distingue mal de μυρίνης, voir sous μύρον et André, *Ann. Faculté d'Aix* 25, 1951, 45 sq.

Le mot μύρρα a été remplacé dès Hérodote par σμύρνη, qui a été diversement expliqué, cf. s.u.

Le latin a emprunté le mot dans *myrr(h)a* et *murra*, *murrina*, *murrētus*.

Et.: Emprunt certain au sémitique occidental : ougar. *mr*, cananéen *muura*, hébreu *mor* ou *mōr*, araméen *mūrā*, p.-ê. de la racine *mrr* « être amer ». Tout reposerait sur un sémit. occidental *murru*. Voir Szemerényi, *Syncope* 50, E. Masson, *Emprunts sémitiques* 54-56.

μύρσος : κόφινος ὦτα ἔχων ὃς καὶ ἄρριχος, cf. Call. *fr.* 756.

Et.: Inconnue, cf. Frisk s.u. L'hypothèse la moins facile à contester est celle de K. Forbes (*Gl.* 36, 1958, 271) qui suppose un emprunt d'origine inconnue, ce qui n'étonnerait pas pour un mot de ce sens.

μυρτίλωψ : ζῷόν τι (Hsch.). La finale fait penser à αἰγίλωψ, à λῶπος, à λέπω, mais il est difficile d'admettre l'hypothèse de Strömberg, *Wortstudien* 20, comprenant « l'animal qui écorce les myrtes » (?).

μύρτος : f. « myrte, branche de myrte » (Pi., Simon., etc.), avec μύρτον n. « baie de myrte » (com., etc.), « clitoris » (Ar., Poll.), au sens de μυρσίνη (Archil. 164 B).

Quelques composés : μυρτοπώλης « marchand de myrtes » (tardif), ou des noms de plantes comme μυρτοπέταλον « renouée des oiseaux », etc. ; au second terme ἱερό-μυρτος « fragon, petit houx ».

Nombreux dérivés : 1. Avec un suffixe -ινος : μύρσινος « de myrte » (Call., etc.), issu par assibilation du tau de μύρτινος parfois conservé (Eub., Thphr.) ; par traitement attique de -ρσ-, μύρρινος (Thphr., etc.) : pour le traitement phonétique -ρτι-, -ρσι-, -ρρι- voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,270,285 ; emplois substantivés : μύρσινος et μυρσίνη « myrte » (ion.-att.), parfois aussi sorte de scalpel (médec.), μύρσινος pubis de l'homme (Ar. *Cav.* 964 [?]) ; d'où les composés μυρσινοειδής (*H. Herm.* 81), ὀξυμυρσίνη « fragon, petit houx », les dérivés μυρσινίτης « sorte de pierre » d'après sa couleur (Pline, *HN* 37,174), « euphorbe à feuilles de myrte » (Dsc. 4,164), ainsi nommé d'après sa feuille, μυρσινίτης (οἶνος) « vin de myrte », fait de baies de myrte broyées et mises à macérer dans du moût (Diosc.), cf. Redard, *Noms en* -της 58,74,98 ; nom de lieu μυρρινών, -ῶνος « bosquet de myrtes » (Ar. *Gren.* 156, etc.) ; toponyme affecté du suffixe *-*owent*-, Μυρρινοῦς, -οῦντος, Μυρρινοῦττα f., nom de dèmes attiques, d'où Μυρρινούσιοι ; adjectifs tardifs μυρσίνιος et μυρσίνινος, et avec un suffixe pris au lat. μυρσινᾶτον ἔλαιον « huile de myrtes » (médec.) ; verbe dénominatif qui n'est qu'un terme de lexique, μυρρινῶν · ὃ δηλοῖ τὸν ἐπὶ τινὰ ἀρχὴν παρασκευαζόμενον · οὕτως δὲ, ἔοικεν, ἐσχηματίσθη διὰ τὸ τοὺς ἄρχοντας μυρρίναις στέφεσθαι (Hsch.) ; 2. μυρτίς, -ίδος f. « baie de myrte » (hellén., etc.) ; 3. μυρτία, μυρτίνη, καὶ μυρτίς · <εἴδη ἀπίων> (Hsch.), cf. Latte ; μυρτίνη est attesté chez Nic. avec iota long pour une variété d'olivier (*Al.* 88) ou de poirier, *pira cordata* (*Al.* 355) ; 4. μυρτάς même variété de poirier (Nic. *Th.* 513, Gal.) ; 5. μυρτίδανον plante qui ressemble au myrte (Hp.), galle du myrte (Dsc., etc.), grain de poivre (Hp., etc.), pour le suffixe, cf. ἐρευθέ-δανον et voir Strömberg, *Pflanzennamen* 147 ; 6. μυρταλίς · ἡ ὀξυμυρρίνη ὡς Λάκωνες, (Hsch.) ; pour le suffixe, cf. p. ex., συκαλίς ; 7. μυρτίτης = μυρσινίτης pour désigner soit le vin parfumé de myrtes, soit l'euphorbe (Thphr., Nic.), cf. Redard, *Noms en* -της 74,93, la forme doit être plus ancienne que μυρσινίτης ; 8. μυρτωταί f. pl. p.-ê. « vases décorés avec des myrtes » (inscr. sur un vase, *Am. J. Arch.* 31, 1927, 349), suffixe -ωτός comme dans κηρωτή, etc. ; 9. tardif μυρτεών (Gloss.) et μυρσεών, -ῶνος *(ibid.)*, assibilation d'après μύρσινος, « bosquet de myrtes » ; 10. μύρτων, -ωνος « jeune homme débauché et efféminé » (Luc. *Lex.* 12), fait penser à l'un des sens de μύρτον.

Cette famille a tenu une grande place dans la toponymie : Μυρτοῦσσα, Μυρτώσιον, Μύρσινος (Hom.) et dans l'anthroponymie : Μυρτώ f. (d'où Μυρτῷον πέλαγος), Μυρτεύς, Μύρτις, Μύρτιλος, Μύρτιχος, Μύρτων, Μύρτιον nom de femme, Μύρσος, Μύρσιλος, Μύρσων, Μυρρίνη f., etc. ; voir encore Heubeck, *Beitr. Namenforschung* 1, 1949-50, 270 sqq.

Des anthroponymes semblent attestés en mycénien sous les formes *mutiri*, *mutiriko*, p.-ê. *mutona*, cf. Chantraine, *Cambridge Colloquium Mycen. St.* 171.

Μύρτος, -ον ont été empruntés dans lat. *murtus*, *-um*, arm. *murt*, persan *mūrd*, etc.

Et.: Il n'y a pas de raison de suivre Lewy, *Fremdwörter* 42 sq., qui suppose un emprunt sémitique en se fondant sur une vague ressemblance avec μυρίκη, μύρρα. Voir Heubeck, *l. c.*, pour qui l'existence de Μύρσιλος à Lesbos, de *Muršilis* en hittite fait supposer que tout ce groupe de mots viendrait d'Asie Mineure.

1 μῦς : m., gén. μυός, acc. μῦν, nom. pl. μύες et μῦς, acc. pl. μύας et μῦς « souris, mulot », mais ne désigne pas le rat proprement dit qui n'est entré en Europe qu'au Moyen Age (ion.-att., etc.) ; d'où « moule » (Æsch. *fr.* 59, Arist.), cf. Strömberg, *Fischnamen* 109 ; aussi nom d'un cétacé (Arist. *HA* 519 a), synonyme de καπρίσκος (Diph. apud Ath. 355 f), « espèce de tortue de mer », cf. Thompson, *Fishes* s.u. et Strömberg, *Fischnamen* 109 sq. ; le mot a pris aussi le sens de « muscle » (Hp., etc.), cf. plus loin sous *Et.*

Composés : μυ-γαλῆ « musaraigne » (Hdt. 2,67, etc.), premier terme μυ- (et cf. Risch, *IF* 59, 1944-49, 56 sq.) ; μυσκέλενδρα n. pl. « crottes de souris » (Dsc., Poll., Hsch., attique selon Moeris 264), fait penser à lat. *muscerda*, cf. σκώρ, etc., un mot répondant au terme lat. aurait été déformé d'après σκολοπένδρα, etc., cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,533, Schulze, *Kl. Schr.* 394 ; avec un premier terme μυσ-, μυσπάγα · μυάγρα, παγίς (Hsch.) ; μυ-άγρα « piège à souris » (*AP*), μύαγρος, désigne un serpent (Nic.), μυάκανθος fragon épineux dont les feuilles ressemblent à des oreilles de souris, d'où asperge sauvage, μυοθήρᾱς « chasseur de souris », nom d'un serpent (d'où en grec moderne μεθήρα f., cf. Georgacas, *Gedenkschrift Kretschmer* 1,120 sq.) avec -θηρατής « qui chasse les souris » (pap.), -θηρεύω (pap.), -θηρευτής (pap.), -θηρέω (Str.), μυοκτόνος = ἀκόνῑτον, μυο-πάρων « canot », cf. πάρων, μύουρος « effilé » [en forme de queue de souris], plus divers dérivés ; μυοφόνον = ἀκόνιτον, μυό-χοδον, -ος, cf. χέζω, etc. Avec le premier terme au génitif, μυοσ-ωτίς, voir οὖς. Composé anomal et plaisant μυσπολέω « courir comme une souris » (Ar. *Guêpes* 140). Au second terme de composé ἄμυος « sans muscle » (Hp.).

Les dérivés se rapportent aux sens principaux de μῦς « souris, moule » et « muscle » : 1. μυίσκη, -ος « petite moule » (Diph. Siphn. ap. Ath. 90 d, etc.) ; 2. μυΐδιον « petite souris » (Épict., M. Ant.) et μύδιον « petit forceps » (médec.), « petit canot » (D.S.), en ce sens répond à μυοπάρων ; 3. μύαξ, voir s.u. ; 4. μυών, -ῶνος m. « masse musculaire » (*Il.* 16,315 et 324, A.R., Théoc.) ; 5. μυωνιά « trou de souris », injure appliquée à une femme débauchée par allusion à son sexe (com.), cf. pour le sens et pour l'accent Scheller, *Oxytonierung* 45 sq., tiré de μῦς sur le modèle de ἰωνιά à côté de ἴον ; 6. μυωπία « trou de souris », cf. ὀπή et μυωνιά (Arist.) ; voir aussi sous μυωξός.

Adjectifs : 1. μυώδης avec deux sens, « qui ressemble à une souris » (Plu.), « musculaire » (D.S., Plu.) ; 2. μύειος « de souris » (*An. Ox.* 2,286) ; 3. μυΐνος « couleur souris » (*EM*, Phot.) ; 4. μυωτός avec des sens divers : épithète de χιτών, cf. Poll. 7,60 (qui dit le vêtement arménien) ἢ ἐκ μυῶν τῶν παρ' αὐτοῖς συνυφασμένος ἢ μυίας ἔχων πεποικιλμένας (?), il s'agit peut-être de la couleur ; « pourvu de muscles » (Cléarch.), avec le verbe dénominatif μυόομαι, μυόω, surtout le parf. μεμύωμαι « avoir du muscle », « donner du muscle » (Hp., médec.). Sur μυωτόν voir s.u. μυῖα. Μῦς, Μύισκος figurent dans l'anthroponymie.

Le grec moderne a gardé μῦς aux sens de « souris, rat » et « muscle ». Il a, d'autre part, μύδι « moule ».

L'emploi de μῦς pour un mollusque est une innovation du grec, tandis que celui au sens de muscle se retrouve dans d'autres langues indo-européennes. Ainsi se sont constitués pour ce mot et ses dérivés des champs sémantiques divers.

Et.: Nom racine de la forme **mūs-*, qui se retrouve dans d'autres langues indo-européennes ; la longue s'expliquerait par son caractère monosyllabique. En grec l'acc. μῦν pour *μυα est analogique de formes comme ὗν ou ἰχθῦν. Pour l'accent, cf. Berger, *Münch. Studien Sprachw.* 3, 1953, 7.

Les autres langues présentent notamment les formes suivantes : skr. *mūṣ-* m., avec *muṣa-* m., *mūṣikā* f., cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,668, p.-ê. la forme à voyelle brève *muṣká-* « testicule », cf. 2 μόσχος et Mayrhofer, *ibid.* 637 ; pers. *mūš*, v. sl. *myšĭ*, lat. *mūs*, *mūris*, v.h.all. *mūs*, etc., arm. dérivé *mukn.*

Le passage au sens de muscle s'observe dans diverses langues i.-e. d'après la forme et le mouvement des muscles, notamment dans le bras. Au sens de muscle, généralement du bras, le v.h.all. a *mūs*, l'arm. *mu-kn*, le lat. *musculus*, le v. sl. *myšĭca* « bras ». Voir encore Pokorny 752 sq.

2 μῦς : m., équivaut à « muselière » en deux passages d'Hérod. 3,85 et 5,68. Contamination plaisante entre l'interjection μῦ et le précédent.

μύσκλοι : σκολιοὶ καὶ οἱ πυθμένες τῶν ξηρῶν σύκων (Hsch.). Une glose de Cyrille donne μύσκελος · ὁ στραβόπους le « cagneux », qui trouve un appui solide dans les anthroponymes anciens Μύσκελος et Μύσκων, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 492 (déjà *Spitznamen* 34).

μύσος : n. « souillure, abomination », dit surtout de crimes, de sacrilèges, se distingue de μίασμα dont le champ sémantique est plus étendu (Emp., trag., Hp., prose tardive).

Composés : θεο-μυσής « souillé aux yeux des dieux » (Æsch. *Eu.* 40), χερο-μυσής avec sens actif « qui souille les mains » (Æsch. *Ch.* 73). Au premier terme dans μυσαχθής « chargé d'une souillure » (Nic., *AP*).

Dérivés : μυσαρός « sale » (Hdt. 2,37), « qui souille » (E. *Or.* 1624), « souillé » (trag., Ar.), -ερός (Man., etc.), d'où μυσαρία f. (Sm.) ; en outre, μυσώδης (Plu.), et μυσά · μιαρά, μεμιασμένα (Hsch.). Le gén. pl. Μυσαχέων (Schwyzer 362,23, locrien) nom d'une catégorie sociale à Naupacte reste obscur, cf. Lerat, *Locriens de l'Ouest* 2,137 sq. ; Bechtel, *Gr. Dial.* 2,44, y voit un composé dont le second terme serait ἄχος ; on pourrait aussi

admettre une forme sigmatique tirée d'un radical guttural, cf. ci-dessous.

Il faudrait poser un radical en -αχ- pour rendre compte d'un verbe expressif et de ses dérivés : μυσάττομαι, -αχθῆναι, -άξασθαι « être dégoûté » au sens propre et au figuré (Hp. *Morb.* 2,48, E. *Méd.* 1149, X., Luc., etc.) ; d'où μύσαγμα « souillure » (Æsch. *Suppl.* 995), avec l'adjectif μυσαχνόν · μεμολυσμένον καὶ τὰ ὅμοια (Hsch.), aussi μύσαχνος (Hippon. 105 M) et le f. μυσάχνη « femme de mauvaise vie » (Archil. 209 West), glosé par Hsch. μισητή, ἀκάθαρτος ; μυσαχρόν · μυσαρόν, μυσαχθές (Hsch.), cf. βδελυχρός à côté de βδελύττομαι. Verbes dénominatifs tirés de μύσος : μυσάζω = μυσάττομαι (Aqu.), μυσιάω « être dégoûté » (Corn.), μυσόω « souiller » (Aqu., Sm.). Substantif expressif de structure peu claire μύσκος · μίασμα, κῆδος (Hsch.).

Μυσαρός « abominable, exécrable » subsiste en grec moderne, avec μυσαρότης, etc.

Et.: Les grammairiens grecs avaient rapproché le mot de μύω « ce dont l'horreur fait fermer les yeux », cf. *Thesaurus.* D'autre part, le mot faisait penser à μίσος. L'étymologie véritable reste obscure. Depuis Benfey on pose μύδ-σ-ος en évoquant μυδάω « être humide » ; de la racine de μυδάω on aurait des formes affectées d'un *s* : irl. *mosach* « sale » de **mudsāko-*, gallois sans suffixe guttural *mws* « puant », en germ. on a bas all. *mussig* « sale », en slave, russe *mŭšlitĭ* « sucer, baver ». Il est plus difficile d'évoquer lat. *mustus* « nouveau », etc. Voir Pokorny 742.

μύσσομαι : « se moucher » (Hp. *Vict.* 3,70), f. μύξομαι (Épique dans *Arch. f. Papyr.* 7,6). Habituellement avec préverbe ἀπο- « se moucher » (Ar., X., etc.), à l'actif « moucher » (Pl. *Rép.* 343 a, Épict., etc.), « moucher une lampe » (com.), parf. passif ἀπομέμυγμαι (Mén. *fr.* 427) traduit « trompé » d'après la glose d'Hsch. ἀπομύττειν · ἐξαπατᾶν, γοητεύειν ; προ-μύσσω « extirper de l'argent à » (Hp. *Praec.* 4) « moucher une lampe » (Ar. *Guêpes* 249), aor. impér. πρόμυξον préférable à la variante πρόβυσον.

Deux dérivés principaux : 1. μύξα, -ης f. « écoulement du nez, morve », répond selon les lexicographes anciens au terme proprement attique κόρυζα, dit aussi de mucosités en général (Hés. *Bouclier* 267, Hippon., Hp., Arist., etc.), parfois = μυκτήρ (Ar.). Enfin, μύξα désigne le « sébeste », fruit à pulpe mucilagineuse (avec le diminutif μύξιον) et la mèche de lampe (Call., etc.) ; l'emploi du mot pour le sébeste s'expliquerait par le caractère visqueux, mucilagineux du fruit, cf. Walde-Hofmann 2,140. Bien que le fruit soit répandu de l'Égypte à la Malaisie, l'hypothèse d'un emprunt est moins probable.

Pour la formation du mot, voir *Et.*

Dérivés : dimin. μυξάριον (M. Ant.), également la sébeste, μύξων, -ωνος m. nom de poisson « muge, mulet » ainsi nommé à cause de sa viscosité (Arist., etc.), cf. Thompson, *Fishes* s.u. et Saint-Denis, *Animaux marins* s.u. *mugil*, issu de *mungō* et dont l'étymologie est parallèle ; par dérivation inverse μύξος même sens (Ath.) d'après, par exemple, κόκκος à côté de κόκκων ; enfin, avec le suffixe de κορακῖνος, etc., μυξῖνος même sens (Hicés. ap. Ath. 306 e). Noms de parties du corps : μυξ-ωτῆρες pl. (Hdt., Hp., etc.), -ητῆρες (Gal.) « narines » qui ne sont pas dérivés de verbes, mais des doublets expressifs de μυκτῆρες. Adjectif μυξώδης « visqueux » (Hp.). Verbes dénominatifs tardivement attestés : μυξάζω et μυξάω « être visqueux ».

Composés : μυξο-ποιός, -ροος.

2. Avec le suffixe de noms d'agent et d'instrument -τήρ : μυκτήρ, -ῆρος, généralement au pluriel « narines » (ion., com., X., etc.) pour le mot banal ῥῖνες, au sing. « bec d'une lampe » (Ar. *Assemblée* 5) ; d'autre part, comme dérivé inverse de μυκτηρίζω, « moqueur » (Timon), « moquerie » (Plu., Luc., etc.) ; verbe dénominatif μυκτηρίζω « saigner du nez » (Hp.), mais plus souvent « se moquer de » (Lys. *fr.* 323, *LXX*, etc.), l'image est probablement celle de « froncer le nez » ou « renifler », cf. Poll. 2,78, avec ἐπι- (Mén. *Fr.* 745), ἀπο- (Hsch. s.u. ἀποσκαμυνθίζειν) ; et les dérivés μυκτηρισμός « moquerie » (Mén., *LXX*, etc.), μυκτηρίσματα pl. (Hsch. s.u. ἀποσκώμματα), μυκτηριστής m. (Ath.) ; à date basse on trouve aussi l'orthographe μυκτηριάζω, etc. Composé : μυκτηρό-κομπος « aux naseaux arrogants » (Æsch. *Sept* 464).

3. Du verbe μύσσομαι sont tirés les termes rares et tardifs : ἀπό-μυξις « fait de se moucher » (Plu.) et ἀπομυξία « morve, écoulement nasal » (*AB* 432, Hsch. qui glose ἀπομυξίαι · ἀκαθαρσίαι).

On observe dans l'histoire de ces mots, d'une part autour de μύξα des développements divers avec la notion de « visqueux », de l'autre autour de μυκτῆρες les emplois figurés exprimant la moquerie, etc.

Le grec moderne utilise encore μύξα « morve, viscosité » et μυκτηρίζω « se moquer de, railler », avec -ισμα et -ισμός.

Et.: A l'intérieur du grec, on pose pour le verbe *μυκ-$y^{e}/_{o}$. Le dérivé μύξα peut se rattacher au thème de lat. *mūcor* m. « moisissure » si c'est bien un **smūcōs*, malgré la voyelle longue radicale, comme κνίση, κνῖσα se trouve à côté de *nīdor.* Les formes grecques à *s* initial, σμύξων (var. chez Arist. *H. A.* 543 b), σμύσσεται et σμυκτήρ chez Hsch. ont un correspondant en celtique dans le gaél. *smùc, smug* « morve ».

On pose **(s)meu-k-* et **(s)meu-g-* avec variation de l'occlusive finale, le radical exprimant parfois l'idée de mollesse, etc. Avec la sourde que connaît seule le grec on a, outre lat. *mūcōr, mūcus*, en germanique v. isl. *mygla* f. « moisi », etc., en baltique lette *mukls* « marécageux », en celtique, outre gaél. *smùc*, m. irl. *mocht* (de **mukto-*) « mou ».

Avec la sonore, lat. *ē-mungō* (et *mungō* dans les gloses) « moucher » présent à infixe nasal, *mūgil* « mulet », en germanique v. isl. *mykr* et *myki* f. « fumier », etc. On a rattaché à cet ensemble des termes signifiant « faire échapper, lâcher » comme skr. *muñcáti*, lit. *munkù* « échapper », etc., cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,649. Voir encore Pokorny 744, Ernout-Meillet s.u.u. *mūcus* et *mungō.* Pour μύκης, voir s.u. Cf. encore μύζω 2 et μυχθίζω.

μύσταξ, -ακος : m. « lèvre supérieure, moustache » (Stratt., Eub., Théoc., *LXX*, etc.) ; semble dor. et laconien, cf. Arist. *fr.* 539 où il s'agit d'éphores ; cf. la glose μύττακες · μύκαι (cf. μύκης ?) Σικελοί, † Ἴωνες πώγωνα (Hsch.) ; corriger Ἴωνες en Λάκωνες ou p.-ê. Κρῆτες à cause de στ > ττ (Latte).

On a en byzantin le surnom μυστάκων.

Μύσταξ subsiste en grec moderne.

Et.: Construit d'après le modèle de μάσταξ sur la syllabe expressive μῦ qui fournit divers dérivés comme μύλλα

« lèvres », cf. Johansson, *IF* 14, 1903, 333, Chantraine, *Formation* 377. Le mot rime également avec βύσταξ, beaucoup plus rare, qui semble être une déformation de μύσταξ, cf. s.u.

μυστήριον, voir μύω.

μυστίλη : f. morceau de galette (μᾶζα), ou de pain, creusé en forme de cuiller, avec lequel on ramasse la sauce (Ar., Phérécr., Ath., Poll. 6,87) ; d'où μυστιλάριον (Poll. *ibid.*). Verbe dénominatif μυστιλάομαι « saucer avec une μυστίλη » (Ar.). Les graphies μιστύλ(λ)η, -άομαι s'expliquent par l'influence de μιστύλλω. Outre ces formes à suffixe familier ou populaire, plus tardivement μύστρον n. (parfois m., Poll. *ibid.*, Hero Mech.) « cuiller » (Nic. *fr.* 68,8 = Ath. 126 b), surtout chez les médecins et pour indiquer une dose (médec., pap.), avec μυστρίον (médec.), μουστρικός « fabricant de cuillers » (*MAMA* 4,100, VI[e] s. après) et le composé μυστροθήκη « boîte à cuiller » (pap.).

Le grec moderne a μυστρί « truelle ».

Et.: La forme ancienne est μυστίλη, affectée d'un suffixe familier, comme dans ζωμίλη, στροβίλη, etc. ; semblerait reposer sur une forme nominale *μυστον, -ος (?). Μύστρον doit être secondaire, bâti sur le modèle des noms d'instruments en -τρον. Quant au radical, Frisk pense à μύζω « sucer », mais il est difficile de rendre compte du groupe -στ- de μυστίλη.

μύστιξ : ἅμα τῷ σκότει (Hsch.). Semble être un adverbe, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,620. Existe-t-il un rapport avec μύω, etc. ?

μύσχον : τὸ ἀνδρεῖον καὶ γυναικεῖον μόριον (Hsch.), de *μύχσκον selon Fick, *KZ* 43, 1910, 149, cf. μυχός, mais voir 2 μόσχος.

μυτακισμός : abus de la lettre *mu*, défaut de prononciation (grammairiens tardifs), fait sur ἰωτακίζω.

μυτικίζειν : κολάζειν (Hsch.) ; cf. μύτιλος sous μίτυλος ? Mais Latte corrige κολάζειν en στενάζειν, en rapprochant μυττάξασα · στενάξασα, et μυττικάζειν · στένειν.

μύτις : (correction de Latte pour μύτης) ἰχθὺς θήλεια ἥτις ἄνευ ἄρρενος οὐ νέμεται · καὶ ὁ ἐνεός · καὶ ὁ μὴ λαλῶν καὶ ὁ πρὸς τὰ ἀφροδίσια ἐκλελυμένος (Hsch.). Glose probablement hétéroclite : la troisième glose est inexpliquée, pour la seconde voir μύττος, quant au nom de poisson il est inexpliqué ; toutefois, on a aussi μύτις, -ιδος f. pour désigner le foie chez certains céphalopodes (Arist. *P. A.* 681 b), ou l'encre de la seiche (Hp. ap. Gal. 19,123) à côté de la forme à géminée μύττις · τὸ μέλαν τῆς σηπίας ὅπερ ἐν τῷ στόματι ἔχουσα ἐκκρίνει.

μύττηξ : ὄρνις ποιός (Hsch.). Obscur.

μυττός : ἐννεός καὶ τὸ γυναικεῖον (Hsch.). Au sens de « muet », entre dans la série des noms du muet indiquée sous μυκός. Répond à μύτις (ou μύτης ?) avec une géminée expressive. L'emploi du mot pour désigner le sexe de la femme peut reposer sur une plaisanterie « le muet ». Le terme se trouve confirmé par un certain nombre de noms de personnes comme Μυτᾶς, Μύτις (*IG* XII, 9,292), Μυτίων (*SEG* 8,226), Μυττῆς (Hérod. 4,36), Μύττιον, etc. ; cf. L. Robert, *Noms indigènes* 192 sq., avec la bibliographie.

μυττωτός : m. (-σσ- Hp. *Loc. Hom.* 47, -σ- Call. *fr.* 605), plat composé de fromage, miel, ail, etc., qui semble correspondre au *morētum* des Latins (Hippon., Anan., Hp., Com., Thphr., etc.).

Verbe dénominatif μυττωτεύω « mettre en capilotade » (Ar. *Guêpes* 63), cf. aussi καταμεμυττωτευμένα (Ar. *Paix* 247) et voir Taillardat, *Images d'Aristophane* §§ 598,637.

Dérivé μυσσωτεύματα · ἀρτύματα (Hsch.). Cf. aussi μυσσότριβον · ἀλετρίβανον (Hsch.).

Noter que chez Hippon. 26 M et Anan. 5 Diehl, la tradition donne la graphie μυττωτός.

Et.: Dérivé en -ωτός qui peut être tiré d'un nom, cf. Chantraine, *Formation* 305. On ne sait sur quoi repose le groupe -ττ- et on n'est même pas sûr qu'il soit propre à l'attique. Terme familier sans étymologie, qui fait plus ou moins penser à μῦμα.

μυχθίζω : premier exemple attesté chez Æsch. *Pr.* 743 avec le composé moyen ἀναμυχθίζομαι « gémir bruyamment », cf. aussi *fr.* 644 ; le simple μυχθίζω « faire la moue, ricaner, se moquer de » (Théoc., *AP* Plb.) ; on trouve encore chez Hsch. : προμυχθίζει χαλκοδέσμων ὅπλων · ἀντὶ τοῦ πρόσω χωρεῖ (?) ; d'autre part ἐπέμυξαν est glosé ἐπεμυκτήρισαν, ἐπεμύχθισαν. Nom d'action, μυχθισμός « murmure, grognement » (Hp., E. *Rhés.* 789), « moquerie » (Aq.). L'adjectif μυχθώδης « qui gémit, qui gargouille » dit d'une respiration pénible (Hp.), cf. *Et.*

Et.: La coexistence, d'une part de μυχθίζω, de l'autre de μυχθώδης invite à supposer un appellatif *μύχθος qui pourrait être tiré de μύξαι, μύξασθαι, apparenté à μύζω 2, μύσσομαι. Le système serait comparable à celui de βρόξαι, βρόχθος, βροχθίζω ; cf. Frisk s.u.

μυχλός, voir μυκλός.

μυχός : m. (pl. parfois n. collectif μυχά, Call. *H. Délos* 142, etc.) « fond » d'une caverne, d'une maison, « coin, cachette, chambre à provisions », etc. (Hom., Xén., *Tab. Heracl.*, etc.), peut signifier « crique, baie qui s'enfonce dans les terres » (Æsch., Pi., Hdt., X.). Sur l'emploi homérique, cf. Wace, *Journ. Hell. St.* 71, 1951, 203 sq.

Second terme de composé : ἐνδό-μυχος « qui est au fond de la demeure, caché » (S., etc.), avec -μυχί (Hsch.), -μυχέω ; ἑπτά- « avec sept recoins » (Call.), etc. Au premier terme : μυχάλμη · βυθὸς θαλάσσης (Phot.), cf. ἅλμη.

Sur le radical de μυχός ont été bâtis divers comparatifs et superlatifs : un locatif *μυχοῖ garanti par la glose d'Hsch. μοχοῖ · ἐντός. Πάφιοι (cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,439) rend compte du superlatif μυχοίτατος « tout au fond » (*Od.* 21,146) ; μυχαίτατος (Arist.), -αίτερος (Hdn. *Epim.*), d'après μεσαίτατος, -τερος, etc. ; μύχατος (A.R., Call.) sur le modèle de ἔσχατος ; μυχέστατος (Phot.), cf. ἐρρωμενέστερος, -τατος, etc. ; μυχώτατος (tardif) ; adverbes dérivés, outre *μυχοῖ, μυχόνδε « au plus profond » (*Od.*

22,270, Emp.), μυχόθεν « du fond de la maison » (Æsch.).

Dérivés nominaux : 1. μύχιος « qui est au fond » (Hés. *Tr.* 523, poètes, prose tardive) ; 2. μύχαλα pl. n. épithète de Τάρταρα (*P. Grenfell* 2,6 *Fr.* 1,7) si ce n'est pas une faute pour μύχατα, le suffixe serait le même que dans βύσσαλοι, cf. sous βυθός ; 3. μυχάς, -άδος f. = μυχός (Lyr.).

Verbe dénominatif : μυχόομαι « être caché » (tardif).

Ces mots impliquent essentiellement non l'idée de « coin », mais celle de lieu retiré, caché.

Le grec moderne a μυχός « fond, tréfonds », μύχιος « intime, secret ».

Et.: Pas d'étymologie évidente pour ce terme expressif. Si l'on pose un nom verbal signifiant quelque chose comme le fait de « se cacher » on peut penser à mettre le radical **meuqh-/*muqh-* en rapport avec l'arm. *mxem* « enfoncer, plonger dans », etc., ou aussi avec un groupe de mots germaniques : v. isl. *smjúga* « se glisser dans », anglo-sax. *smūgan* « glisser », m.h.all. *smiegen*, all. *schmiegen* « se blottir, s'appuyer », etc., les formes germaniques pouvant comporter une sonore aspirée, ou une sourde : le mode d'articulation de l'occlusive finale reste donc mal défini, ce que ne surprend pas pour un mot de ce genre. On a également évoqué lit. *smùkti* « échapper ». De proche en proche Pokorny 745 associe des mots que l'on rapproche de μύσσω. Aucun rapport en tout cas avec skr. *múkha-* n. « bouche ».

μύω: pr. S. *fr.* 774, Call., Nic., etc., fut. μύσω (Lyc. 988), aor. μύσαι (*Il.* 24,637, S. *Ant.* 421, E. *Méd.* 1183), mais plus tard μῦσαι (*AP* 7,630, etc.), parf. μέμῡκα (*Il.* 24,420, *App. Anth.* 4,39), « se fermer » ; notamment en parlant des yeux (*Il.* 24,637, E. *l. c.*), de toute espèce d'ouverture (Pl.), de lèvres, de coquillages, etc., se dit de la personne qui ferme les yeux, cf. S. *fr.* 774, μύω τε καὶ δέδορκα. Les formes à préverbes sont nombreuses : ἀναμύω « ouvrir les yeux » (*AB* 391, Hsch.), ἐπι- « fermer les yeux », κατα- « fermer les yeux » employé avec le complément τοὺς ὀφθαλμούς (et καμμύω), συμμύω « se fermer » dit de blessures, des yeux, de la boucle, etc., ὑπο- « être à demi fermé ».

Le mycén. a le participe *mujomeno* que l'on comprend « initié » et qui serait d'un verbe μυίομαι valant μυέομαι, cf. L. Baumbach, *Gl.* 49, 1971, 174.

Au premier terme de composé : μύ-ωψ « qui ferme à demi les yeux » d'où « myope », avec second terme -ωψ tiré de la racine **okʷ-* (Arist., etc.), avec μυωπός (X.), μυωπία « myopie » (Æt.), μυωπίᾱς m. « homme myope » (Poll., médec.), -ωπίασις (Gal.), μυωπάζω « être myope » (*II Ep. Pet.* 1,9). Nom d'action : μύσις « fermeture » (médec.), avec κατα- dit des yeux (Plu., Aret.), συμ- (Hp., Thphr.).

Il existe deux grands groupes de mots qu'il faut rattacher à μύω, comportant des significations très particulières, qui en même temps divergent franchement entre elles.

A. Adverbe en -τῑ, du type de ἀκονιτί, etc., avec ἀ- privatif : ἀμυστί « sans fermer la bouche », c.-à-d. « d'un seul trait » (Hp., Phérécr.), d'où le substantif ἄμυστις, -ιος ou -ιδος f. « fait de boire d'un trait » (Alc., Anacr., Épich., E., etc.) aussi nom d'une coupe qu'on boit d'un trait (Ar.) ; d'où ἀμυστία · μέτρον τι (Hsch.) « ce que l'on peut avaler d'un seul trait » [?] ; verbe dénominatif ἀμυστίζω « boire d'un seul trait » (E., Plu.).

B. Un second groupe, très important, se rapporte aux cultes à mystères, surtout celui de Déméter à Éleusis : μύστης « myste, initié » (Héraclit., Ar., E., X., Arist., etc.), le mot est opposé à ἐπόπτης notamment dans des inscriptions, cf. *IG* I² 6,49, etc., Sokolowski, *Lois Sacrées* 2,3, B, 6, avec la bibliographie, notamment Nilsson, *Gr. Rel.* 1², 469-477, ἐπόπτης s'appliquant à la contemplation suprême, le degré supérieur de l'initiation ; on en a conclu que le μύστης est proprement celui qui ferme les yeux, ce qui n'apparaît pas très naturel ; ce peut être aussi bien celui qui ne répète rien, qui tient les lèvres closes, cf. aussi Des Places, *Ann. Faculté d'Aix* 1964, 11-17 ; d'autre part, supposer une ambivalence pour un mot de ce genre ne surprendrait pas ; μύστις f. titre de deux comédies d'Antiph. et de Philém. (*LXX*, etc.) ; adjectif dérivé μυστικός « qui concerne les mystes et les mystères », cf. μυστικὸν τέλος « l'initiation des mystes » (Æsch. *fr.* 741), le mot est bien attesté encore en ce sens précis chez Hdt., Ar., puis chez les néo-platoniciens, etc., au sens de « mystique », etc. ; même évolution pour μυστήριον « culte à initiation » (Héraclite 14, ion.-att.), mais parfois chez Pl. ou Mén. « secret » en général, enfin, dans la littérature chrétienne « mystères de la foi » ; d'où μυστηρικός (ion.-att.) avec le f. μυστηρίς (*AP*), μυστηριῶτις f. (Æschin., inscriptions), μυστηριώδης ; tardivement μυστηριάζω, -ασμός, -ακός.

Composés de μύστης : μυσταγωγός, -έω, μυστο-δόκος (Ar.), μυστι-πόλος (inscr.) où le premier terme en -τι- est remarquable ; au second terme : ἀρχι-μύστης, συμ-μύστης, etc.

En liaison avec le sens religieux de μυστής a été créé μυέω « initier aux mystères » avec l'aor. μυῆσαι (inscr., And., Pl.) et plus souvent μυέομαι « être initié » avec aor. μυηθῆναι, f. μυηθήσομαι, parf. μεμύημαι (ion.-att., etc.), le mot s'emploie au figuré en grec tardif ; le présent μυέομαι ne peut se tirer directement de μύστης et il faudrait, selon Frisk, partir peut-être des formes d'aoriste, de parfait (tirées de μύω ?). Formes à préverbes rares : συμ- (Plu.), mais προ- est tardif et ἐμ- douteux. Nom d'action μύησις « initiation » (Androtion, inscriptions), προ- (Plu.). Adj. verbal : ἀμύητος « non initié » (And., Pl., etc.).

Pour le prétendu μυᾶτε · σκαρδαμύττετε (Hsch. et Ar. *Lys.* 126), il faut lire μοιμυᾶτε, « vous faites la moue », cf. μοιμύλλω s.u. μύλλα.

Le grec moderne emploie μυῶ « initier », avec μύησις.

Sur le sort de μυστικός « secret » en grec moderne, *mystique* en français et en Europe occidentale, cf. Chantraine, *Studii Clasice* 2,69.

Et.: Le parfait μέμῡκα doit être ancien ; l'aoriste μύσαι a originellement une brève et μῦσαι est analogique du présent et du parfait ; Frisk conjecture que comme φθάσαι, μύσαι serait issu d'un aoriste radical athématique en supposant que la troisième pers. pl. μύ-σαν (*Il.* 24,637 pour *μύ-ν ?) atteste un aor. athém. Le présent μύω qui comporte un υ long (Call. *Artémis* 95, etc.) peut reposer soit sur **mu-yᵉ/ₒ-* (en ce cas le σ de μύστης n'est pas étymologique), soit sur **mus-yᵉ/ₒ-* (en ce cas le parfait μέμυκα est analogique). La première hypothèse nous paraît préférable et conduit à rattacher μύω au groupe de termes tirés de l'onomatopée μῦ (μυκός, etc., μύζω, etc.) qui s'appliquent à une bouche fermée : il faut alors admettre que μύω, qui se dit principalement des yeux,

a connu un développement sémantique particulier. Hors du grec pas de rapprochement évident. Voir Pokorny 702, où ce savant part de **mus-*.

μυωξός : m. « loir » (Opp. *C.* 2,574, grec tardif), parfois écrit μυοξός. Dérivé : μυωξία « trou de loir » dit avec mépris par métaphore (Grég. Naz. *Lettre* 4), avec la glose d'Hsch. ὑβριστικὸς λόγος · εἰσὶ δὲ καί τινα εἴδη ὡς σῦκα βεβρωσκόμενα, μυωξάρια : la seconde partie de la glose est obscure, la première peut s'appliquer au passage de Grégoire. Suid. donne : ὑβριστικὸς λόγος, σημαίνει δὲ τοὺς τῶν μυῶν χηραμούς.

Et.: Mot tardivement attesté (par hasard?) et obscur. Fick, *Gött. Gel. Anz.* 1894, 241, suppose un composé de dépendance progressif de μύω, et un second terme tiré de la racine **ŏkʷ-* « vue, œil », *μυ-ωκ-*y*ος ce qui est phonétiquement difficile. Prellwitz s.u. pose μῦς + χθών ce qui est encore moins plausible.

1 μυωπία : « trou de souris » (Arist., Æl.). De μῦς et ὀπή « trou », avec allongement de composé et suffixe -ία.

2 μυωπία : « myopie », voir μύω.

1 μύωψ : m. « taon » distingué de οἶστρος par Arist. (cf. *H. A.* 528 b), d'où « éperon, aiguillon », etc., et ensuite « ce qui stimule » (Æsch., Pl., X.). Verbe dénominatif μυωπίζομαι « être piqué par des taons » (X., etc.).

Le grec moderne emploie pour « taon » ἀλογόμυγα.

Et.: Boisacq, suivi par Frisk et Gil Fernandez, pose un composé *μυί-ωψ « qui a l'aspect d'une mouche » ce qui est douteux. Prellwitz, *Gl.* 16, 1928, 153, évoque μυ- de μύζω et interprète « insecte qui bourdonne », ce qui n'est pas plus satisfaisant. Enfin, on a voulu voir dans ce mot un emploi particulier de 2 μύωψ, en rapprochant l'allemand *Blindfliege*. Voir Gil Fernandez, *Nombres de insectos* 81-84. Sur la finale -ωψ, cf. κώνωψ, etc., et Sommer, *Nominalkomposita* 9, n. 2.

2 μύωψ : « myope », cf. μύω.

μῶ, cf. 1 μῦ.

μώϊον : n., mot égyptien désignant un récipient, boîte ou jarre (pap.) ; on a aussi μώστιον (pap.).

μωκάομαι : « se moquer de, ridiculiser » (*LXX*, Épicure, Agatharch., etc.), l'actif ne figure que dans des lexiques ; parfois avec des préverbes : ἀπο- (Hsch. s.u. ἀποίζειν), δια- (Phld., etc.), ἐπι- (tardif), κατα- (*LXX*, Plu., Épict.). Noms d'action μώκημα (*LXX*), δια-, καταμώκησις (Plb., Ath.) « moquerie ». Au radical verbal répondent deux substantifs : μωκός m. « moqueur » (Arist. *H. A.* 491 b, *LXX*), plus μωκία « moquerie » (Æl.) ; avec accent différent μῶκος m. « moquerie » (Anon. ap. Ath. 187 a, Simp.) ; chez Épich. *fr.* 148, il n'y a pas lieu de corriger κῶμος et κώμου en μῶκος, μώκου. Verbes dénominatifs : μωκίζω · ἐμπαίζω (Suid.), μωκεύω (Zonar.).

Et.: Frisk, en rapprochant βρωμάομαι, πωτάομαι, μηκάομαι, μυκάομαι, voit dans μωκάομαι un déverbatif intensif et pense que μωκός et μῶκος sont des dérivés inverses ce qui n'est pas sûr. D'autre part, un texte anonyme publié dans *Stud. it. filol. class.* 1,93, applique le mot au cri du chameau : κάμηλος μωκᾶται. Cette indication pourrait trouver un appui dans le fait que ces mots ne sont pas attestés avant Aristote et l'époque hellénistique, notamment dans la *Septante*. Il est possible qu'ils ne remontent pas plus haut.

μῶλος : m. « bataille, mêlée où l'on lutte », souvent avec le génitif Ἄρηος (*Il.* 2,401, etc., *Od.* 18,233, plaisamment employé pour la bagarre avec Iros ; puis d'après Hom., Hés. *Bouclier* 257, Archil. 3).

Composé : εὔμωλος · ἀγαθὸς πολεμιστής, εὔπολος (Hsch.) et εὔμωλα · εὔθετα, εὔοπλα (Hsch.), d'où l'anthroponyme Εὐμωλίων (Sparte).

Dérivé : μετὰ μωλίας · ἐκ πολέμου · μετὰ μάχην καὶ φροντίδα (Hsch.). Verbe dénominatif : μωλεῖ · μάχεται (Hsch.) et μωλήσεται · μαχήσεται, πικρανθήσεται.

Par un développement remarquable, cette famille a fourni au crétois un ensemble de termes juridiques : ἀντί-μωλος « adversaire devant le tribunal » = ἀντίδικος (*Lois Gort.* 6,25), avec ἀντιμωλία · δίκη εἰς ἣν οἱ ἀντίδικοι παραγίνονται (Hsch. s.u. μωλεῖ), cf. *Inscr. Cret.* IV, 13 b ; ἀμφίμωλος « qui donne lieu à procès » (*Lois Gort.* 10,27) ; ἀμωλεί adv. « sans procès » (Gortyne).

Le dénominatif μωλέω figure également dans ce vocabulaire juridique : μωλέω « faire un procès » (*Lois Gort.* 1,14, etc.), ἀμφι- (*Lois Gort.* 1,2), ἀπο- (*Lois Gort.* 6,26), ἐπι- (*Lois Gort.* 9,28).

On peut rapprocher d'autre part Μώλεια n. pl., nom d'une fête arcadienne célébrée en souvenir d'une bataille entre Lycurgue et Éreuthalion (Sch. A.R. 1,164).

Ces mots, comme le prouve, entre autres, le nom de fête en Arcadie, et les formules archaïques d'Hom., appartiennent au vieux fonds « achéen » du vocabulaire, cf. Ruijgh, *Élément achéen* 95-96. Εὐμωλίων à Sparte et les faits crétois proviennent du substrat ; les emplois juridiques en Crète sont une spécialisation du vieux sens militaire, cf. διώκειν et φεύγειν.

Le grec moderne μῶλος « môle » vient du plus ancien μόλος, emprunté lui-même à l'italien *molo*.

Et.: Si l'on admet que ce sens militaire est issu de celui de « peine, effort » (cf. μῶλος Ἄρηος), et si l'on compare l'emploi de πόνος pour la « peine » du combat chez Hom. (cf. Trümpy, *Fachausdrücke* 160 sqq.), il paraît plausible de rapprocher lat. *mōlēs* (avec les expressions *mōlēs pugnae*, *mōlēs Martis*) *mōlior* et *molestus*, et d'autre part grec μόλις ; en outre, lit. *prisimuolėti* « se fatiguer ». Si l'on voit dans les formes en *l* un suffixe, on peut évoquer un groupe de termes germaniques et slaves : v.h.all. *muoan* « peser sur, importuner » avec *muodi* = *müde*, russe *máju*, *-atĭ* « fatiguer, épuiser ». Cf. Pokorny 746.

μῶλυ : n., est le nom d'une plante magique inconnue (*Od.* 10,305, *Com. adesp.* 641) qui ne peut être identifiée malgré les efforts des écrivains postérieurs (Pline, Dsc., Ps. Dsc., Poeta *de herb.*). Mais Thphr. *H. P.* 9,15,7 décrit sous le nom de μῶλυ un ail d'Arcadie qui doit être l'*Allium nigrum*, cf. Ferrari, *Rend. Ist. Lomb.* 88, 1955, 12-20 ; André, *Rev. Phil.* 1958, 234 sqq. On citera encore μῶλυς ῥίζα (Lyc. 679) et μῶλον (Pline 26,33) qui est une espèce d'ail.

Dérivé : μώλυζα f. « tête d'ail » (Hp. *Mul.* 1,78, *Nat. Mul.* 85), cf. André, *o. c.* 235 ; constitué avec un suffixe -ζα, même finale que dans κόνυζα, ὄρυζα, ῥίζα, etc.

Et.: Obscure. Finale en -υ comme dans divers mots d'emprunt : βράθυ, μίσυ, νᾶπυ et σίναπυ, σῶρυ.

V. Cocco, *Arch. Glottol. It.* 40, 1955, 10-28, insère le terme dans une grande série « méditerranéenne » avec μαλάχη, μολόχη, lat. *malua*, etc., ce qui ne concorde nullement avec le caractère de la plante, cf. André, *l. c.* Kretschmer, *KZ* 31, 1892, 386, suivi par divers savants, rapproche skr. *mūlam* « racine », ce qui est écarté avec raison par Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,607 ; autre hypothèse encore de Neumann, *Untersuchungen* 28. Le plus prudent est d'admettre un emprunt d'origine inconnue avec Henry, *Class. Rev.* 20, 1906, 434 et André, *l. c.*

μῶλυς, -υος : « mou, affaibli, épuisé » (S. *fr.* 963, Nic. *Th.* 32, Démétrius Lacon, etc.), avec le comparatif μωλύτερον · ἀμβλύτερον (Hsch.), et le superl. εὐμωλύτατον · ἁπαλόν, νεώτατον ; en outre, avec une gutturale familière ou expressive μῶλυξ · ἀπαίδευτος (Hsch., ms. μῶδυξ) et μώλυκα · τὸν ἀπαίδευτον · Ζακύνθιοι · μῶλυξ (Hsch.) ; cf. κόρυξ · νεανίσκος ; enfin, l'adj. μωλυρόν · νωθρόν, βραδύ (Hsch.) fait penser à ἐχυρός, καπυρός mais peut reposer sur -υλός avec dissimilation, cf. M. Leumann, *Gl.* 32, 1953, 223, n. 2 = *Kl. Schr.* 249, n. 3.

Il existe parallèlement des formes verbales (dont est peut-être tiré μῶλυς par dérivation inverse) μωλύω et μωλύνω, le plus souvent au moyen, avec l'aor. ἐμωλύ(ν)θην « mollir, s'amollir », etc. Phryn. *P. S.* p. 89 glose μωλύειν · τὸ ἐκλύειν καὶ διέλκειν καὶ μαραίνειν ; cf. chez Hsch. μωλύεται · γηράσκει ; μεμωλυσμένη · παρειμένη s.u. μῶλυς. Le verbe s'est spécialisé dans deux emplois particuliers : d'une part « chauffer doucement », notamment chez Arist. *G. A.* 776 a, etc. ; de l'autre, dans le vocabulaire médical « mollir, avorter » en parlant d'ulcères, mais parfois aussi en parlant de blessures « rester mou, ne pas se cicatriser » (Hp., Gal., etc.). Également avec préverbes : ἀπο- « être absorbé, disparaître », δια- « ramollir » (pap.), κατα- « avorter » en parlant d'un ulcère (Hp.).

Nom d'action : μώλυ(ν)σις « coction insuffisante, fait de ne pas bouillir » (Arist. *G. A.* 776 a, etc.), rapproché de ἀπεψία et opposé à ἕψησις. Nom d'agent : μωλυτὴς ἐπέων (Timon 41), p.-ê. « qui fait chauffer doucement des mots » [?].

Et.: Trois hypothèses, toutes fort douteuses : 1. Boisacq, après Fick, évoque μέλεος, à quoi Bechtel, *Lexilogus* et Specht, *KZ* 59, 1932, 93, ajoutent ἀμβλύς : cela ne convient ni pour la forme ni pour le sens. 2. Hypothèse spécieuse de Petersson, *Etym. Miszellen* 18, qui rapproche μωλύω de μολούω suivant le même schème que κωλύω répond à κολούω, mais μολούω est une forme secondaire de μολεύω (voir ce mot), qui ne convient pas pour le sens. 3. Finalement, le plus plausible est le rapport posé avec μῶλος, comme le fait après d'autres Pokorny 746, mais pour la signification ce rapport fait difficulté (partir de la valeur originelle de « fatigue », etc., dans μῶλος ?).

μώλωψ, -ωπος : m. « meurtrissure, marque d'un coup, bleu » (Hyp., Arist., *LXX*, médecins) ; d'où μωλωπικός « meurtri » (Gal.), μωλωπίζω « faire des meurtrissures, des bleus » (Aq., Plu., etc.), avec μωλωπισμός (tardif).

Et.: Terme expressif dont la finale -ωψ ne semble pas pouvoir être un second terme de composé, cf. p. ex. μύωψ « taon », αἱμάλωψ « dépôt de sang » (p.-ê. fait sur le modèle de μώλωψ ?), etc. On rapproche généralement la famille de mots où figurent en grec μέλας, μολύνω, en baltique **mēlna*, lette *męlns* « noir » ; en outre, lit. *mėlas* « bleu », d'où *mėl-ymė*, *-ynė* « meurtrissure », et avec *ŏ*, *mólis* « glaise », ce qui ne va guère pour le sens. Voir Pokorny 720.

μῶμαι : 3ᵉ pers. sg. μῶται (Épich. 117), 3ᵉ pl. μῶνται (Euph. 157) ; impér. μῶσο (Epich. 288, Hsch.) ; opt. 3ᵉ sg. μῷτο (Stob.) ; inf. μῶσθαι (Thgn., Pl. *Crat.* 406 a pour expliquer le nom des Muses, etc.) ; partic. μώμενος (Æsch., S.) ; aoriste radical opt. μαῖτο éléen, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,854 ; aoriste secondaire ἐμώσατο · εὗρεν, ἐτεχνάσατο, ἐζήτησεν (Hsch.). Sens : « s'efforcer à, aspirer à, désirer », etc. Nom d'action : μῶσις « recherche » (Cornut.). Vieux composé, p.-ê. ἱερόμαος (éléen ἰαρόμαορ, Schwyzer 414).

Et.: Probablement présent suffixé en **yᵉ/ₒ*, plutôt que vieux présent athématique : fait penser à μαίομαι et μαιμάω qui sont eux-même peu clairs. Comparaison hors du grec chez Pokorny 704, qui pose une racine **mē-/mō-/mə-*. Rien de bien plausible. Voir Beekes, *Proto-Indo-European Laryngeals* 182.

μῶμος : m. « critique vive et railleuse » (*Od.* 2,86, Sém., Pi., B., *LXX*, écrivains chrétiens), parfois « défaut, souillure » (*LXX*, écrivains chrétiens). Μῶμος « Critique, Sarcasme » personnifié chez Hés. *Th.* 214, cf. Pl. *Rép.* 487 a ; en outre, le nom de femme Μωμώ en Macédoine, cf. L. Robert, *Noms indigènes* 55.

Composés : ἄμωμος « sans défaut » (Hés., Sémon., Hdt., etc.), πανάμωμος (Simon.), φιλό- (Simon.). Au premier terme de composé : μωμο-σκόπος « qui examine les victimes pour voir si elles n'ont pas de défaut » (Phil., etc.), avec μωμο-σκοπέω, employé au figuré (écrivains chrétiens), cf. Bartelink, *Gl.* 39, 1961, 43-48.

Dérivé : μώμιμος « fautif, qui a un défaut » (Stoïc.).

Verbes dénominatifs : 1. μωμάομαι, ou ion. μωμέομαι (Thgn.), f. μωμήσομαι (*Il.* 3,412, etc.), aor. ἐμωμήσατο (Æsch. *Ag.* 277, etc.) « critiquer, railler, trouver un défaut dans » (poètes, ion., prose tardive). Formes à préverbes rares et tardives : δια-, ἐπι-.

Dérivés : μώμημα (variante dans *LXX*), -ησις (tardif), μωμητής m. « qui critique » (Hp.), μωμητός « critiquable » (Æsch.), ἀ- « sans défaut » (*Il.* 12,109, Archil., etc.), ἐπι- « qui doit être condamné » (Hés. *Tr.* 13) ; μωμητικός « qui aime à blâmer » (hellén., etc.), μωμηλός « fautif » (Hld.).

2. μωμεύω même sens (*Od.* 6,274, Hés. *Tr.* 756), créé pour des raisons métriques, cf. λωβεύω et Chantraine, *Gr. Hom.* 1,268.

3. μωμαίνω même sens (Hdn. *Epim.* 1,268).

A côté de μῶμος, μῶμαρ est attesté chez Lyc. 1134 : forme archaïque? Faux archaïsme, ou influence de μῦμαρ, cf. *Et.*?

Ce groupe de mots expressifs se distingue franchement de μέμφομαι, etc. Il exprime la raillerie pour un défaut, et le défaut lui-même.

Et.: On rapproche les gloses d'Hsch. μῦμαρ, μυμαρίζει et on admet une alternance rare ω (<ωυ), ῡ, comme

dans ζωμός, ζύμη, mais voir sous ἀμύμων. On a évoqué aussi μωκάομαι, μῶκος, ce qui est douteux.

μῶν, voir οὖν.

μῶνυξ, -υχος : généralement au pluriel, « aux sabots massifs, d'une seule pièce, solipède » dit de chevaux, par opposition au bétail, notamment aux bovins (*Il.* ; *Od.* 15,46 ; Sol. ; Arist. qui emploie aussi le mot pour le porc) ; composé comme γαμψῶνυξ, κρατερῶνυξ, etc., avec comme second terme ὄνυξ « ongle ». En grec hellén. on a parfois μώνυχος. Enfin, une forme μονώνυχος se lit dans les manuscrits de divers textes tardifs (Gal., Géop., etc.).

Et.: Les Anciens partent de *μον(ο)-ονυξ avec un premier terme issu de μόνος « seul » plus dissimilation des ν, et allongement. Cette analyse est admise par Runes, *Gl.* 19, 1931, 286 sqq. Toutefois, depuis Saussure (*Recueil* 266), on pose *σμ-ῶνυξ, présentant au premier terme le vocalisme zéro de **sem-*, cf. εἷς, μία. Il faut admettre que le composé remonte très haut dans l'histoire du grec (mais le mycén. a le datif *emei* pour ἑνί), ce qui est plausible pour un vieux terme de la langue épique, cf. entre autres Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,588 avec la note 3, Risch, *Wortb. der hom. Sprache* § 81, Lejeune, *Phonétique* 102. L'hypothèse de Runes suppose μονο- comme premier terme, ce qui n'est attesté en grec qu'assez tardivement, et elle doit être rejetée. Cf. en dernier lieu Beekes, *Orbis* 20, 1971, 138-142.

1 μωρός : att. μῶρος (le recul de l'accent vient peut-être de l'emploi fréquent au vocatif, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,380 et 383) « ramolli, inerte », cf. Hp. *Genit.* 2, Arist. *H. A.* 628 a ; d'où « sot, bêta, stupide, fou » (Simon, ion.-att.), dit de personnes, d'entreprises, de pensées, etc.; sur certains emplois chez E., voir Barrett ad *Hippol.* 643, parfois dit de nourritures au sens d'« insipide ». Comp. μωρότερος, superl. -τατος, rares en att.

Composés hellén. ou tardifs : μωρο-ποιός, -πόνηρος, -σοφος (Luc. *Alex.* 10), -φρων, et surtout μωρο-λόγος « qui dit des sottises », -λογία, -λογέω, -λόγημα (Arist., hellén., etc.). Au second terme, ὑπό-μωρος « un peu fou » (Luc.), ὀξύμωρον « alliance de mots paradoxale », etc.

Dérivés : μωρία, ion. -ίη f. « sottise, bêtise », etc. (ion.-att.) ; μώριος f., nom de diverses plantes, mandragore mâle, etc., et μώριον · πόα τις ἣ πρὸς φίλτρα χρῶνται (Hsch.) ; μωρίαι · ἵπποι καὶ βοῦς ὑπὸ Ἀρκάδων (Hsch.), singulier masculin *μωρίας, cf. pour le sens grec moderne ἄλογο.

Verbes dénominatifs : 1. μωραίνω « être bête, faire une bêtise » (Æsch., E., X., Arist.), également dans la *LXX* et *NT* au sens transitif « rendre sot », d'où le passif « être rendu sot » avec ἐμωράνθην, μεμώραμμαι *(NT)*, appliqué chez Mathieu 5,13, au sel qui perd sa saveur ; nom d'action tardif μώρανσις ; 2. μωρόομαι « être frappé de stupeur, de stupidité, être hébété » (Hp., Arist. *H. A.* 610 b [dit de chèvres]) ; 3. μωρεύω = μωραίνω *(LXX)*; 4. μωρίζω « être sot » (Gal.).

Dans l'onomastique, le mot apparait comme Μῶρος (avec Μωρίων) en Égypte.

Ces termes n'expriment pas la notion de la folie en tant que possession délirante, ce qui se dit μανία, etc., mais l'hébétude, l'abrutissement, la sottise, la nigauderie. C'est encore le sens en grec moderne, mais il s'est affaibli, notamment dans le vocatif, μωρέ, βρέ « mon vieux », dans βρὲ ἀδελφέ, βρὲ παίδι μου. Enfin, μωρό se dit d'un bébé, cf. Andriotis, *Gl.* 25, 1936, 17.

Le latin a emprunté le mot sous les formes *mōrus*, *mōriō*, cf. Ernout-Meillet s.u.

Et.: Depuis longtemps, on évoque skr. *mūrá-* « sot, fou », en posant une base **mō(u)-/mū-* (?), cf. ζωμός et ζύμη. Mais ce rapprochement est maintenant mis en doute avec raison, cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,664.

2 μωρός : dans la glose μωρόν · ὀξύ, μάταιον, ἀμβλύ, etc. (Hsch.). Pour l'explication par ὀξύ, voir Leumann, *Hom. Wörter* 272, n. 18.

μώχεται : φθονεῖ (Hsch.) et μῶχος = μῶκος (Gloss.). Existe-t-il en effet un rapport avec μῶκος ?

N

ν-, νε- : à côté de ἀν- et ἀ- privatifs (voir s.u. ἀ-), le grec conserve des vestiges d'une autre formation, préfixation de ν- et allongement, résultant probablement d'une contraction préhistorique de la voyelle initiale (ε-, α-, ο-) du second terme : νήγρετος « qui ne s'éveille pas » (Hom.) ; νήκεστος (v. ἄκος) ; νήκουστος « qui n'entend pas » (Emp.) refait en ἀνήκουστος ; νηλεής voir s.u. ; νηλεΐτιδες, cf. ἀλείτης ; νημερτής avec dor. νᾱμερτής, cf. ἁμαρτάνω ; νήνεμος « sans vent » à côté de ἀνήνεμος ; νηπελέω, cf. ὀλιγηπελέω ; νήριτος, cf. s.u. ; νήριθμος, cf. ἀριθμός ; νῆστις, cf. s.u. ; νήυτμος « sans souffle » (Hés.), cf. ἀυτμή ; νωδός, cf. s.u. ; νώδυνος « sans douleur » (Pi., S.) avec le doublet ἀνώδυνος (S., Hp., etc.), cf. ὀδύνη ; νωθής, cf. s.u. ; νώνυμος (Hom., etc.), plus ἀνώνυμος (Hom., etc.), cf. ὄνομα ; νώψ · ἀσθενὴς τῇ ὄψει (Hsch.). Un composé de ce type est déjà attesté en mycénien dans *noperea*$_2$, pl. n., *noperee* duel = νωφελέα, -έε « hors d'usage », dit de roues (grec alphabétique ἀνωφελής), cf. Lejeune, *Rev. Ph.* 1958, 205.

Les contractions νη-, νω-, νᾱ- résulteraient de contractions anciennes de **ne-e-*, **ne-o-*, **ne-a-*, antérieures aux lois des contractions en grec alphabétique. Voir Risch, *IF* 66, 1961, 313, Szemerényi, *II Fachtagung* 1962, 66. En revanche explication laryngaliste (par ex. *n̥-ə₁g-* dans νήγρετος) en dernier lieu chez Forssman, *Untersuchungen* 149, Beekes, *Development of the Proto-I.-E. Laryngeals* 98 sq. On observera d'autre part les doublets du type νήνεμος, ἀνήνεμος. Les formes avec νη- initial résultant de contractions ont entraîné la création d'un préfixe négatif νη- devant consonne : νη-κέρως « sans corne » (Hés.) ; νη-κερδής « désavantageux » (Hom.) ; νή-λευστος « invisible » (Théoc.) ; νηπαθής (Opp.) et νηπενθής (*Od.*, etc.) « sans souffrance » ; νηπευθής « qu'on ne peut savoir » (tardif) ; νήπλεκτος « non tressé » (Bion) ; νήφρων (Claudien) pour l'usuel ἄφρων. Voir Moorhouse, *St. in the Greek Negatives* 50-54.

Et.: La particule privative en indo-européen est normalement au vocalisme zéro *n̥*, cf. s.u. ἀ-. Le vocalisme *e* figure dans **ne* quifonctionne comme négation de phrase, cf. skr. *na*, lat. *ne*, etc. Cette négation *ne* a été utilisée parfois en composition, ainsi que le prouvent les formes que nous venons de citer. Toutefois, on ne la trouve pas attestée sous la forme **ne* en grec. Sa présence dans νέποδες n'est plus admise aujourd'hui, cf. s.u., et elle est des plus douteuse dans νῆϊς, cf. s.u. D'où l'interprétation laryngaliste de Forssman et Beekes cités ci-dessus.

νάβλας : m. (com., Sopat., Philém.) et νάβλα f. *(LXX)* également avec une graphie tardive ναῦλα (Aq.), cf. aussi les gloses d'Hsch. : νάβλα · εἶδος ὀργάνου μουσικοῦ δυσήχου et νάβλας κιθαριστής, εἶδος ὀργάνου δυσήχου καὶ ὁ ἐνεργῶν, καὶ νάβλον τὸ αὐτὸ ὄργανον. Nom d'une lyre phénicienne avec 10 ou 12 cordes.

Dérivé : ναβλᾶς « joueur de cet instrument » (Collitz-Bechtel 5258). Verbe dénominatif ναβλίζω « jouer du *nablas* » (Gloss.) avec le nom d'agent ναβλιστής (Euph.). f. ναβλίστρια (Macédoine), et le composé ναβλιστο-κτυπεύς (Man.), doublement anomal par sa finale -εύς et son premier terme ναβλιστο- pour ναβλο-.

Le latin a le mot d'emprunt *nablium, nablum*.

Et.: Emprunt sémitique. L'hébreu a *nēbel* « harpe ». Dans d'autres langues sémitiques, *nbl* désigne un vase ou une jarre, notamment en phénicien et p.-ê. en ougaritique : la harpe avec son mouvement arrondi et le vase se ressemblaient et pouvaient porter le même nom, le sens originel étant probablement celui de « outre, vase ». Si le mot grec est bien pris au phénicien, le phénicien a dû employer *nbl* au sens de « harpe ». Voir E. Masson, *Emprunts sémitiques* 67-69. Enfin, l'étrusque semble avoir connu *naplan* pour désigner une coupe : le mot pourrait être pris au sémitique, cf. J. Heurgon, *Mélanges Carcopino* 518-522.

νάερρα : δέσποινα (Hsch.). Forme éolienne, comme le prouve la finale -ερρα = -ειρα, cf. Wackernagel, *Kl. Schr.*

2,842 ; corrigé en να<έτ>ερρα par Hoffmann, *Gr. Dial.* 2,241, cf. ναίτειρα [corriger ναέτειρα] · οἰκοδέσποινα (Hsch.). Combinaison plus difficile de v. Blumenthal, *Hesychstudien* 43 qui part du radical de ναίω, ἔνασ-σα et pose *νάσ-ερyα, avec une suffixation anomale (poétique?) : πίειρα est un autre cas qui s'explique mieux, cf. encore πρέσδειρα.

ναί : adverbe affirmatif (Hom., ion.-att., etc.), avec les doublets νή surtout dans des serments (attique), νεί béotien pour νή (Ar. *Ach.* 867,905) aussi en arcad., cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,293 et 379. Sens : « certes », souvent souligné par δή, par μήν, employé dans des serments après Homère : ναὶ μὰ Δία, νὴ Δία (att.) ; dans des réponses ναί est attesté au sens de « oui », cf. Ar., Mén. *Sam.* 370,409, etc.

Juxtaposés : ναίχι (S., Pl.) avec la particule -χι qui figure dans οὐχί, μηχί, cf. skr. *hi* et Pokorny 417, et la forme comique ναιδαμῶς « certes », créée sur le modèle de οὐδαμῶς, μηδαμῶς *(Com. Adesp.)*.

Le grec moderne emploie ναί « oui ».

Et.: Le rapport entre νή et ναί peut être diversement interprété. Ναί semble être la forme la plus ancienne. On l'a rapprochée de tokh. B *nai;* νή trouve un correspondant exact dans lat. *nē*, mais on a pu se demander si le lat. *nē* n'était pas un emprunt au grec, cf. Ernout-Meillet s.u. Si le mot latin était emprunté, on pourrait supposer que νή est une altération phonétique de ναί dans l'attique familier. Si νή est ancien on observe la même alternance dans νή, νεί, ναί que dans ἤ, εἰ, αἰ « si ». Quant au radical, on peut le retrouver dans la série démonstrative **(e)n-*$^{e}/_{o}$-, cf. skr. *nā-nā*, v. sl. *na*, lat. *nam* et *enim*, en grec ἐκεῖνος, ἔνη, νιν, ὅ-νε. Voir Pokorny 319 sq.

ναιάς, ναΐς, ion. νηιάς, νηΐς, v. νάω.

ναικισσορεύοντας : ἐπίτηδες διασύροντας καὶ ἐξευτελίζοντας · τινὲς δέ φασι ναικισσήρεις λέγεσθαι ἐπὶ τοῦ ἐμφαίνοντος ὁμολογεῖν καὶ μὴ ὁμολογοῦντος [Phérécr. 222]. ἐπὶ τῶν κατεψευσμένων ἡ λέξις (Hsch.), cf. aussi Phot. s.u. Il doit s'agir de deux mots différents, l'un signifiant « décrier, mépriser », l'autre « mentir ». On a cherché à retrouver à l'initiale l'adverbe ναίχι.

ναίω : au présent et à l'imp. « habiter » avec compl. de lieu ou accus. objet, parfois « être situé », cf. *Il.* 2,626 ; au passif εὖ ναιόμενος dit de cités « bien situées » ou « bien peuplées » (*Il.* 3,400). A l'aoriste ἔνασσα, ἐνασσάμην factitif « donner comme habitation, construire, fonder » (Hom., Hés., Pi., A.R.), aor. passif ἐνάσθην « s'installer à » (*Il.* 14,119), de même au parfait tardif νένασμαι, aor. tardif ναιήσαντο. Le verbe est attesté depuis Hom. en poésie et en grec tardif. Avec préverbe : à l'aoriste ἀπένασσα « ramener quelque part », pass. ἀπενάσθην (Hom.), εἰσ-, ἐν- (trag., etc.), ἐπι- (Hsch.), κατα- (Hés., trag., etc.), παρα-, περι-, ὑπο-.

Présent dérivé ναιετάω, -όω « habiter » (Hom., lyr.), forme constituée pour sa commodité métrique comme λαμπετάω, εὐχετάομαι, mais tirée de ναίω qui a déjà un suffixe de présent, cf. M. Leumann, *Hom. Wörter* 182 sq. ; également avec préverbes : περι-, etc. ; on a relevé une expression remarquable εὖ ναιετάων (*Od.* 2,400, etc.) avec un sens intransitif « bien bâti, où l'on se trouve bien » ; Frisk explique cet emploi par le tour défini par Debrunner, *Mus. Helv.* 1, 1944, 31-46, *café chantant*, ὁ ἐπιβάλλων « celui à qui il revient » ; toutefois ce sens intransitif se trouve également pour ναιετάω hors du participe, cf. *Il.* 4,45, etc. M. Leumann, *Hom. Wörter* 191 sq., donne un relevé complet des faits et suppose que cet emploi est issu d'une interprétation fautive de *Il.* 3,387, ce qui semble peu plausible. En outre, ναιτάω (*MAMA* 1,412).

Formes nominales : composés, περι-ναιέται m. pl. « voisins » (*Il.* 24,488, A.R. 4,470) ; μετα- « qui habitent avec » (Hés. *Th.* 401) ; ἁλιναιέται « habitants de la mer » (B. 16,97) ; ἐν-ναέται (Isyll., A.R.), f. -έτις. Simple probablement moins ancien que les composés, ναέτης (Simon. Éphipp., *AP*, etc.), employé comme f. (*AP* 6,207), ναιέτις f. (Call.). Termes secondaires : ναετήρ *(AP)*, ἐνναετήρ *(AP)*, f. ἐνναέτειρα *(A. Pl.)*. Les formes du type ναιέτης ne présentent pas la structure attendue pour un dérivé de ναίω : elles conservent le suffixe de présent *$y^{e}/_{o}$, comportent une finale -ετης et sont senties comme liées à ναιετάω. La forme ancienne de nom d'agent répondant à ναίω se trouve dans μετανάστης, voir s.u., cf. la glose νάστης · οἰκίστης καὶ κύριον ὄνομα (Hsch.), *Il.* 2,867, et ναστήρ (tardif).

La famille de ναίω, etc., est archaïque et poétique. Le verbe usuel en prose est οἰκέω.

Et.: Ignorée. Il faut poser *νασ-$y^{e}/_{o}$-. On a pensé à la racine νεσ- de νέομαι, νόστος « retourner, retour », p.-ê. aussi ἄσμενος, mais le rapprochement, spécieux pour le sens, est phonétiquement difficile.

νάκη : f. (*Od.* 14,530, Lyc., Paus.) et plus souvent νάκος n. (Pi., Hdt., Simon., inscr. Cyrène, etc.) « toison, peau d'un mouton ou d'une chèvre ».

Composés : au premier membre dans νακο-δέψης « corroyeur » (Hp., etc.), νακό-τιλτος « dont la laine est arrachée », avec -τίλτης et -τιλτέω (comiques). Au second terme dans κατω-νάκη f. manteau fourré de peau de mouton porté par les esclaves et les paysans (Ar., Théopomp. com.), avec κατωνακηφόρος termes familiers et cf. κάτω sous κατά. Voir aussi ἀρνακίς sous ἀρήν.

Dérivé : [νάκυρον] νακύ<δ>ριον · δέρμα (Hsch.) avec le suffixe diminutif -ύδριον, cf. μελύδριον, νησύδριον, Chantraine, *Formation* 72 sq. Sur les anthroponymes rares Νακοῦς, Νάκιον, Νακώ, voir L. Robert, *Noms indigènes* 289.

Et.: Νάκος et νάκη constituent morphologiquement un couple comparable à νάπος et νάπη, βλάβος et βλάβη (cf. Bolelli, *Studi ital. fil. class.* 24, 1950, 98 sq.). Aucun rapport plausible avec νάσσω. Depuis Lidén, *IF* 18, 1905, 410, on rapproche un terme germanique isolé, anglo-sax. *noesc* « cuir souple » comme la peau de daim, en posant germ. **naska-*, *-ō-*, qui peut continuer ind.-eur. **nak-s-qo-*, *-ā-*, où l'on retrouverait trace du thème en *s* ; on a aussi évoqué en baltique, v. pruss. *nognan* « cuir » (Lidén, *Studien* 66 sq.) qui reposerait sur **noknan*, i.-e. **nāq-no*.

ναμαραν : acc. sg. m. (*Inscr. Délos* 2240 sq.). Sens douteux, p.-ê. « candélabre ». Grégoire, *Byzantion* 13,

1938, 181-182, a supposé un emprunt au syriaque *m^enāra* avec métathèse. Autre hypothèse de S. Ronzevalle, *Mél. Univ. St. Joseph* (Beyrouth), 22, 1939, 109-121, rapprochant aram. *n^amarā* « couronne ».

νάννας, voir νέννος.

νάνναν, voir νέννος.

ναννάριον : οὕτω καλούμενον εἶδός τι ἀσώτων · ἄμεινον δὲ τὸν τρυφερὸν καὶ μαλακὸν ἀκούειν. (Hsch.). Nom d'une courtisane chez Théophil. 11, cf. p.-ê. νάνναν.

νανναρίς : κίναιδος (Hsch.). Y a-t-il un rapport avec le précédent?

νᾶνος et νάννος : m., l'orth. νᾶνος doit être ancienne, cf. *P. Oxy.* 465,225, *PSI* 6,720 avec le vers 790 d'Ar. *Paix*, l'emprunt lat. *nānus* et Aulu-Gelle 19,13,3, cf. Ar. *fr.* 427 ; voir aussi Björck, *Alpha impurum* 67 ; enfin, Hsch., mais les manuscrits d'Ar., d'Arist., etc., donnent νάννος. Sens : « nain » (Ar., Arist., Longin.) ; aussi nom d'un gâteau fait avec de l'huile et du fromage (Ath. 646 c).

Composé : νανοφυής « à la taille de nain » (Ar. *Paix* 790).

Dérivés : νανώδης « qui est nain » (Arist.), ναννούδιον (byzant.), même suffixe tardif que dans λινούδιον, σακκούδιον, etc.

La graphie secondaire νάννος résulte d'une gémination, p.-ê. hypocoristique (?).

Le mot a été emprunté dans le lat. *nānus*, f. *nāna*, cf. Ernout-Meillet s.u. (d'où français *nain*, etc.), repris ensuite dans l'irl. *nan*.

Et.: Terme expressif qui pourrait être emprunté, ce qui expliquerait l'α long, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,423, Björck, *l. c.* Le mot n'est pas proprement hypocoristique, le nain étant un être un peu monstrueux. Écarter l'analyse de Mahlow, *Neue Wege* 176, qui part de *νεᾱνός, cf. νέος, avec contraction et changement d'accent, ce qui ne convient ni pour la phonétique ni pour le sens.

ναξος : épithète de κολοσσός dans une épigramme ap. Phot. s.u. κυψελιδῶν ἀνάθημα. Sens douteux : p.-ê. « martelé », selon Geffcken et Herbig qui accentuent sur la finale et rapprochent le verbe νάσσω, *Gl.* 9, 1918, 97.

Νάξος : toponyme en divers lieux et, en particulier, nom de l'île de Naxos. D'où Νάξιος, notamment comme épithète de la pierre à aiguiser (ναξία en grec moderne désigne encore l'émeri) avec le composé Ναξιουργής (Ar.), et Ναξιακός. Héros éponyme Νάξος et nom d'homme correspondant, voir L. Robert, *Stèles de Byzance* 179.

Aucune raison de rapprocher ce mot du précédent.

νᾱός : dor., thessal., att. chez les trag., rarement chez Pl., X., dans les inscr. à partir du IIIe s. av., νᾱϝος (lacon., *IG* V 1, 1564), éol. ναῦος (Mytilène, Alc. 325, Sapho 2), νηός (ion., Hom., Hdt.), νεώς (att. accus. νεών ou νεώ, génit. νεώ, cf. Chantraine, *Morphologie* 44) ; c'est la forme ναός qui triomphe dans la *koiné*. Sens : « temple » en tant que construction (différent de ἱερόν « sanctuaire », cf. Hdt. 2,170), cf. νηὸν ἔρεψα dans l'*Il.* 1,39 ; 5,446 ; 6,88, etc. ; avec un sens plus précis « partie intérieure du temple où se trouve la statue du dieu » (Hdt. 1,182, etc.).

Composés : νᾱοκόρος (delph.), νᾱκόρος (delph., crétois, épidaur.), νεωκόρος (ion.-att., etc.), voir sous κορέω ; νᾱοποιός (dor., Arist., etc.) « citoyen chargé de la construction ou de l'entretien d'un temple », également νεω- avec le doublet secondaire (cf. les composés en -αρχος, -άρχης), νεωποίης (ion.), νᾱποίᾱς (Cos), avec -ποιέω, -ποιία « office de néopoïos », -ποιεῖον et -ποίιον même sens, adj. νᾱοποιικός épithète de νόμος (*IG* VII, 3073, Lébadée) ; tous ces termes sont principalement attestés dans des inscriptions ; en outre, ναο-δόμος, -πόλος, -φύλαξ ; avec le second terme -ορος « surveillant » ναυρός (*IG* XIV, 401), à côté de ναρούς · τοὺς φύλακας (Hsch.) ; etc.

Au second terme du composé : πρόνᾱος m. « vestibule du temple », devant le ναός proprement dit (inscr., etc.), ion. -νηος, aussi le neutre πρόναον (Str., etc.) et avec suffixe πρόναιον, -νήιον (inscriptions), cf. aussi Hdt. 1,51, les datifs προνειοι (*IG* I², 232) et προνεοι (*IG* I², 237) sont ambigus, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,508, n. 1 ; le mot fonctionne aussi comme adjectif : πρόναος « qui se trouve devant le temple » (Æsch., Paus.), avec πρόνεως épithète de Poséidon (Hsch.), et la forme suffixée f. προνηία, προναία épithète d'Athéna à Delphes parce que sa chapelle se trouve avant le grand sanctuaire d'Apollon (Æsch., Hdt. 8,37, etc., décret ap. Æschin. 3,110, Call., en outre dans des inscriptions à Delphes, *SIG* 324, etc.) : la forme προνοία chez Æschin. est manifestement fautive; en outre, ὁμόναος (*IG* IV 1²,41, Épidaure), πολύ- (Théoc.), συν- (*SIG* 1126, Délos, etc.).

Dérivés : 1. diminutifs tous tardifs : ναΐδιον (Plb., Str.), ναΐσκος (Str., J.), -ίσκιον (pap., etc.), -ισκάριον (pap.).

2. Adjectifs : p.-ê. mycénien (PY Jn 829) *nawijo* « venant des temples », épithète de χαλκός (Palmer, *Interpretation* 283), mais d'autres (cf. Ruijgh, *Études* § 102) préfèrent tirer cet adjectif de ναῦς ; plus tard Νάιος est une épithète de Zeus à Dodonne (inscr.) et se lit aussi Pi. *P.* 6,3, cf. Renehan, *Gl.* 47, 1969, 231 ; ναϊκός « qui concerne le temple », épithète de εὔθυνος (Dodone).

Verbes dénominatifs également rares : νᾱεύω « être réfugié dans un temple » (Schwyzer 179, I 39, etc., Gortyne) ; ναόω factitif « faire entrer dans un temple » (*Inscr. Cret.* I, XIX, 1,24 ; 4,83), mais Hsch. a la glose p.-ê. fautive ναοῖ · ἱκετεύει ; de même dans la glose ναύειν · ἱκετεύειν παρὰ τὸ ἐπὶ τὴν ἑστίαν καταφεύγειν τοὺς ἱκέτας (Hsch.) le lemme doit être corrigé en ναεύειν, cf. ci-dessus.

Le grec moderne emploie encore ναός « temple, église », ναΐδιον.

Et.: Les diverses formes dialectales conduisent à poser un prototype *νασϝος, cf. Björck, *Alpha impurum* 326 sqq., Lejeune, *Phonétique* §§ 117,166. Dès lors il est naturel de tirer le mot du radical de ναίω, νασ-, le *naos* étant proprement l'habitation du dieu, ce qui apparaît bien dans certains emplois.

La formule de *H. Ap.* 298 νηὸν ἔνασσαν « ils construisirent un temple » ne doit pas être une simple étymologie populaire. Il n'y a aucune raison de supposer que le mot ait été emprunté, et les autres étymologies citées par Frisk sont invraisemblables.

νάπη : « vallon boisé, combe, ravin » (*Il.* 8,558 = 16,300, poètes, X., Pl.), avec le doublet νάπος n. (Pi., S., E., X.), en outre, chez Hsch. νάπος · γυναικὸς αἰδοῖον, cf. λειμών ; Hsch. a la glose νάπα · σύμφυτος τόπος, ce qui se réfère à E. *Alc.* 580 plutôt qu'à la forme du grec moderne.

Dérivés : ναπαῖος « valloné et boisé » (S., E., Æl.), -ώδης (Eust., St. Byz.).

Νάπα subsiste en grec moderne, cf. Andriotis, *Et. Lex.* s.u.

Et.: Inconnue. Νάπη et νάπος constituent un couple comparable à νάκη et νάκος. Rapprochement des plus douteux avec προνωπής chez Bechtel, *Lexilogus* s.u.

νᾶπυ, -υος : n. « moutarde » (Hp., com., Thphr., épidaur., le mot est donné comme att. par Phryn. 255). D'où νᾱ́πειον, fait sur le modèle de γήτειον, κώνειον (Nic. *Al.* 430). Νᾶπυ subsiste tardivement (médec., *Hippiatr.*). Doublet postérieurement attesté : σίνᾱπι (pap., Anaxipp.), σίνᾱπυ (pap.), σίνηπυ (Nic. *fr.* 84, etc.), et -υς m. (Nic. *Al.* 533), σίνᾱπις f. (Hérod. méd. dans *Rh. Mus.* 58,88).

Dérivés : σινάπιον (*EM* 713,38), -ίδιον (Alex. Trall.) ; adjectifs σινάπινος (Dsc., Gal.), -ηρός « parfumé de moutarde » (pap.). Verbe dénominatif σιναπίζω « appliquer un sinapisme » (Xénarch., médec.), également avec συν-.

Sur la répartition des formes νᾶπυ, σίνᾱπι, etc., voir Björck, *Alpha impurum* 289 sq.

Le grec moderne a σίναπι n., etc.

Le mot νᾶπυ a fourni au latin le nom du navet *nāpus*, cf. André, *Latomus* 15, 1956, 296 sq., tandis que pour « moutarde » le lat. dit *sināpi(s)*.

Et.: Le rapport évident entre νᾶπυ et l'hellén. σίναπι n'est pas expliqué. Il fait penser à celui qui doit exister entre σίλι et σέσελι (qui passe pour égyptien), σάρι et σίσαρον. Il s'agit évidemment dans tous les cas de termes empruntés. Pour νᾶπυ, l'hypothèse d'un emprunt égyptien a été émise par Hehn, *Kulturpflanzen* 211, mais repoussée par Mayrhofer, *Sprache* 7, 1961, 185-187. En Extrême-Orient on a skr. *sarṣápa-* m. « moutarde », cf. Lombardo, *Rend. Ist. Lomb.* 91, 1958, 255 sq. ; on a évoqué aussi le malais *sawi, sésawi, sénawi* et supposé une origine austro-asiatique (Przyluski et Régamey, *Bull. Sch. Or. Stud.* 8,703), théorie, qu'après d'autres, écarte Mayrhofer, *l. c.*

νάρδος : f., νάρδον n. (Thphr. *Od.* 12, Poll. 6,104) « nard », *Nardostachys Jatamansi* (Thphr., Nic., *LXX*, etc.) ; désigne aussi, avec des adjectifs comme Κρητικόν ou Κελτικόν, des variétés de valériane.

Composés : ναρδό-σταχυς = νάρδος (Dsc., etc.), ναρδο-λιπής « enduit de nard » *(AP)*, ναρδο-φόρος (Dsc.).

Dérivés : νάρδινος « de nard » (Antiph., Mén., Plb., etc.) ; ναρδίτης [οἶνος] « vin parfumé au nard » (Dsc. 5,57 tit.) entre dans une série connue ; ναρδῖτις βοτάνη « variété de nard » (Gal.). Verbe dénominatif : ναρδίζω « ressembler à du nard » (Dsc.).

Dans l'onomastique, rares exemples de noms de femmes, Νάρδιον, Ναρδίνη (L. Robert, *Noms indigènes* 178).

Le latin a emprunté *nardus* et *nardum*, cf. André, *Lexique* 217.

On ne sait pas si le nom de plante aromatique νάρτη (Thphr. *H. P.* 9,7,3) est apparenté à νάρδος.

Et.: Le mot est emprunté au sémitique, hébreu *nerdə* (mais l'akkadien *lardu* viendrait lui-même du sémitique de l'ouest), cf. E. Masson, *Emprunts sémitiques* 56. Cette plante aromatique est originaire de l'Inde. Il ne faut pas évoquer *naḍá-* (à côté de *nadá-*) « roseau » ; mais il faut partir de skr. *nálada-* n. « nard », cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,140.

νάρη : ἡ ἄφρων καὶ μωρά (Hsch.) ; cf. Latte s.u.

νάρθηξ, -ηκος : m. « férule commune », plante résineuse, sert de thyrse, baguette, éclisse (Hés. *Th.* 567, *Tr.* 52 à propos du vol du feu par Prométhée, ion.-att., etc.), en grec plus tardif désigne un étui ou une boîte (Plu. *Alex.* 8, etc.) ; peut ainsi servir de titre d'ouvrages, notamment médicaux ; c'est du sens d'« étui » que l'on a tiré celui de « portique » élevé en avant des basiliques chrétiennes (écrivains chrétiens, byz.).

Composés : ναρθηκο-πλήρωτος « qui remplit la férule » (Æsch. *Pr.* 109), -φανής (tardif), -φόρος « qui porte une férule, un thyrse » (cit. chez Pl. *Phéd.* 69 c, X., etc.).

Dérivés : ναρθήκιον « petite éclisse » (médec.), -ίᾱ f. plante qui ressemble à la férule (Thphr.). Adjectifs : ναρθήκ-ινος « de férule » (Arist.), -ώδης (Thphr.).

Verbes dénominatifs : ναρθηκίζω « mettre des lattes, des éclisses » (médec.), avec -ισμα (Apollod. *Poliorcet.*), -ισμός (médec.) ; ναρθακιῶντες · νάρθηξι πλήσσοντες (Hsch.).

Toponyme Ναρθάκιον (Phthiotide, Thessalie, chez X., Plu., etc.).

Νάρθηξ subsiste en grec moderne et en français même au sens architectural.

Et.: Suffixe -ᾱκ- passé à -ηκ- en ionien, qui figure notamment dans des noms d'animaux et dans des termes botaniques, cf. μύρμηξ, ὄρπηξ (Chantraine, *Formation* 380, Björck, *Alpha impurum* 261). Pour νάρθηξ l'α long est attesté dans ναρθακιάω (dialecte autre que l'ionien?), Ναρθάκιον et le doublet νάθραξ · νάρθηξ (Hsch.) avec métathèse du groupe -ρθ-. L'étymologie est obscure. On a évoqué d'une part skr. *naḍá-* « roseau », de l'autre lit. *néndré* : Porzig, *Zeitschr. Ind. und Iran.* 5,269 sq., veut tirer νάρθηξ et *naḍá-* d'une même origine en Asie Mineure, ce qui est des plus douteux, cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2, s.u. *naḍáḥ*.

νάρκαφθον : « écorce parfumée qui vient de l'Inde » (Dsc. 1,23).

νάρκη : f. « engourdissement, torpeur causée par la paralysie, le froid, l'effroi », etc. (Hp., Ar., Arist., etc.), glosé par Hsch. μυρμηκίασις ; la dénomination a été attribuée au poisson qui par ses décharges électriques engourdit sa proie, la torpille, *Raia torpēdō*, cf. Thompson, *Fishes* s.u., Strömberg, *Fischnamen* 57 ; la forme νάρκᾰ « torpeur » (Mén., etc.) est secondaire, cf. Solmsen, *Beiträge* 268.

Au second terme de composé dans θηριονάρκη plante qui engourdit les serpents, *Nerium Oleander* (Pline).

Dérivés : ναρκώδης « engourdi, paralysé » (Hp., etc.), ναρκότης f. (tardif). Verbes dénominatifs : ναρκάω « être engourdi, paralysé » (*Il.* 8,328, ion.-att., etc.), également

avec les préverbes : ἀπο- (Plu.), δια- (tardif), ἐκ- (Plu.), καταναρκάομαι et -ναρκάω (Hp., *NT*) avec ἀπο-νάρκησις (Plu.) ; sens factitif dans ναρκόω « paralyser », ναρκόομαι « être paralysé » (Hp., Phld.), plus ἀπο- (Hp., Pl.), d'où νάρκωσις et ἀπο- (Hp.), ναρκωτικός (médec.).

Le grec moderne emploie νάρκη dans les deux sens du mot, avec ναρκώνω, νάρκωσις, etc.

Par calque sémantique, le lat. a créé *torpēdō* « torpille » sur *torpeō*.

Noter en français, etc., *narcose*, *narcotique*.

Et.: Νάρκη, avec son vocalisme zéro et l'accent sur le radical, fait penser à πάθη, βλάβη, et pourrait être dérivé d'un verbe radical non attesté en grec où il est remplacé par ναρκάω. On a rapproché des termes exprimant l'idée de « lier, nouer », etc., v.h.all. *sner(a)han*, m.h.all. *snerhen*, le déverbatif norrois *snara* « lier » et le nom verbal v.h.all. *snar(a)ha*, v. norr. *snara* f. « lacet », etc., cf. Frisk après Pokorny 976 et d'autres. On a évoqué aussi (Lidén, *Armenische Stud.* 65), arm. *nergew* « tenuis, gracilis, λεπτός », avec suff. *-ew*, issu de **nerg-*, i.-e. **snerq-*, ce qui est très douteux.

ναρκίον : ἀσκόν (Hsch.). Probablement apparenté à λάρκος, λαρκίον et p.-ê. à νάρναξ, mais quelle est la forme originelle? Le rapprochement de Frisk et de Pokorny avec νάρκη est peu plausible.

νάρκισσος : m. (rarement f.) « narcisse », notamment *narcissus poeticus* et *narcissus serotinus* (*H. Dem.*, Thphr., etc.). D'où ναρκίσσινος « de narcisse, couleur de narcisse » (Cratin., Diosc., pap., etc.), ναρκισσῖτης m. nom d'une pierre, p.-ê. à cause de sa couleur (Pline, 37,188), cf. Redard, *Noms grecs en -της* 58.

Et.: Un rapport avec νάρκη est supposé par Plu. *Mor.* 647 b, à cause de l'effet calmant du narcisse, mais il ne peut s'agir que d'une étymologie populaire. Comme l'indique la finale -ισσος, ce doit être un terme d'emprunt. Voir encore Hester, *Lingua* 13, 1965, 361, avec le renvoi à Heubeck, *Vox Romanica* 19, 1960, 151 sq.

νάρναξ, voir λάρναξ.

ναρός, voir νάω.

νάρφη : σκευαστὸς ἄρτος ὁ καὶ μασητρίς (Hsch.).

νάσσω : att. νάττω, aor. ἔναξα (*Od.* 21,122), f. νάξω (Hsch.), parf. pass. νέναγμαι (Hp.), νένασμαι (Ar. *Assemblée* 840, Théoc.) « presser, tasser, bourrer » ; également avec des préverbes : κατα- (Hdt.), συν- « serrer ensemble » (Hdt. 7,60).

Adjectif verbal : ναστός « serré, solide » (médec., J.), en fonction de substantif pour désigner un gâteau (com.) et les composés ναστο-κόπος (com.), -φάγος et -φαγέω (Poll.). D'où ναστίσκος diminutif « petit gâteau » (Phérécr.). Nom de qualité ναστότης « fait d'être plein, dense » (tardif). Avec un radical en gutturale νακτός « tassé, solide » (Plu.), plus νακτά · τοὺς πίλους καὶ τὰ ἔμπιλα (Hsth) = « feutre ». Nom exprimant l'état νάγμα m. « mur de pierres empilées » (J.). Tardivement ναγεύς m. « pilon » (Tz.).

Le latin *naccae* « fullones » est peut-être issu par emprunt d'un *νάκτης, cf. Walde-Hofmann et Ernout-Meillet.

Et.: Obscure. On peut d'abord se demander si le radical est νατ-, cf. ναστός qui reposerait sur *νατ-τός, et νένασμαι, ou plutôt νακ-, cf. νακτός et surtout ἔναξα qui est déjà homérique : ναστός, νένασμαι pourraient être analogiques de παστός, πέπασμαι répondant à πάσσω. D'autre part, on n'a aucune raison de rapprocher νάκος « toison ».

ναυᾱγός : ion. -ηγός m. « naufragé » (Hdt., ion.-att., etc.) ; avec ναυᾱγέω, -ηγέω (Hdt., ion.-att., etc.) « faire naufrage », parfois employé au figuré ; -ᾱγία, -ηγίη f. « naufrage » (Hdt., etc.), -ᾱ́για, -ήγια n. pl. (sing. -ιον rare) « épaves, débris d'un naufrage » (ion.-att.) ; nom d'action p.-ê. tardif ναυᾱγησμός (Hdn. *Epim.* 180).

Cette famille de mots subsiste en grec moderne.

Et.: Composé de ναῦς et du radical de ἄγνυμι « briser », « qui a brisé son bateau ». L'alpha initial du second terme est allongé d'après l'analogie du type habituel d'allongement en composition, comme le montre l'ionien ναυηγός, l'α long de l'attique ναυᾱγός pouvant être dû à l'influence de κατᾱ́γνυμι, ἔᾱγα, cf. Björck, *Alpha impurum* 42 et 147. Il faut évoquer aussi des gloses d'Hsch. βάγος · κλάσμα (voir plus haut s.u.) où on ne connaît pas la quantité de l'α (bref si l'accentuation est correcte), cf. ἠγόν · κατεαγός (Hsch.).

En lat. *naufragus*, etc., est un calque sémantique dont le premier terme a gardé la forme du grec.

ναύκληρος : « armateur, propriétaire d'un navire », qui peut aussi le commander et qui le loue pour transporter des personnes et des marchandises (*IG* I^2,127, Hdt., ion.-att., etc.) ; sur la différence de sens avec ἔμπορος, cf. Finkelstein, *Class. Phil.* 30, 1935, 320-336 ; par une extension de sens compréhensible chez un peuple de marins, le mot désigne en attique familier celui qui loue ou sous-loue des chambres dans des maisons plus ou moins bien famées (Sannyr., Hyper., Diph., Hsch.). D'où ναυκληρία f. « métier de *naucléros*, fait de naviguer » (att.), ναυκλήριον « entreprise d'armateur » (D., pap.) ; ναυκληρικός « qui concerne un *naucléros* » (Pl. *Lois* 842 d, etc.) ; ναυκληρώσιμοι στέγαι · τὰ πανδοκεῖα (Hsch.) avec le sens dérivé du radical et le suffixe de μισθώσιμος. Verbe dénominatif ναυκληρέω « être naucléros » (attique), parfois par métaphore « gouverner » (Æsch., S.) et familièrement « louer des chambres » (Is. 6,19) d'où tardivement ναυκληρήματα pl. « voyages par mer » (Tz.).

Avec un ᾱ long, Ναυκλᾱ́ριος surnom de Poseidon protecteur des marins (Délos, Ier s. après).

Quelques composés tardifs : ναυκληρο-κυβερνήτης, -μάχιμος.

Doublet attique : ναύκρᾱρος (avec la forme ναύ-κλαρος Hsch.) nom du chef d'une ναυκρᾱρία (Loi de Solon chez Arist. *Ath.* 8,3, Hdt.), d'où ναυκρᾱρία groupe de citoyens qui fournit un navire équipé (Arist. *ibid.*), le naucrare ayant d'autres fonctions administratives dans l'Athènes du VIIe et VIIIe siècles ; ναυκρᾱ́ρια n. pl., cf. Amm. s.u. ναύκληροι : ναύκραροι οἱ εἰσπρασσόμενοι τὰ δημόσια κτήματα καὶ ναυκράρια οἱ τόποι ἐν οἷς ἐνέκειτο τὰ χρήματα ; ναυκραρικός (Arist. *l. c.*, Harp.).

Le lat. a emprunté *nauclērus* d'où *nauclārius* et *nauiculārius*, cf. Friedmann, *Die ionische und attische Wörter* 26 sq.

Le grec moderne emploie ναύκληρος « maître d'équipage ».

Et.: La forme ancienne est ναύκρᾱρος : ναύκληρος est issu par dissimilation des ρ et rapprochement d'étymologie populaire avec κλῆρος. La forme originelle s'applique à une magistrature solonienne, l'autre est courante.

Le premier terme est le radical de ναῦς. Pour le second, Frisk après Boisacq et Solmsen, *Rh. Mus.* 53, 1898, 151-158, retrouve un *κρᾱρος qui figurerait dans un anthroponyme béotien [Λ]ᾱκρᾱρίδᾱς (Bechtel, *H. Personnamen* 256) et serait bâti sur le même radical que κραῖρα, cf. s.u. ; en fin de compte, sur κρᾱ-σ- fait sur la racine de κάρᾱ, cf. κρᾱν-ίον ; on pose *κρᾱσ-ρος plutôt que *κρᾱ-ρος. En admettant cette étymologie, on remarquera que le ναύκληρος ne navigue pas à la « tête » du navire, c'est-à-dire à la proue, mais qu'il le commande : on a donc une évolution de sens comparable à celle de κραίνω « commander ».

ναῦλον : n., voir ναῦς.

ναῦς : f. (ép., ion. non phonétique νηῦς), acc. att. ναῦν (Hom. νῆα, Hdt., ion. νέα, dor. νᾶα chez B.), gén. att. νεώς (Hom. νηός, ion. νεός, dor., etc., νᾱός), dat. att. νηΐ, également chez Hom. et Hdt., dor. νᾶΐ, n. pl. att. νῆες, également hom. (ion. νέες, dor., etc., νᾶες, chez des écrivains tardifs ναῦς), acc. att. ναῦς (épique νῆας, ion. νέας), gén. att. νεῶν, (épique νηῶν, ion. νεῶν, dor., etc., νᾱῶν), dat. att. ναυσί (hom. νηυσί non phonétique, à côté de νήεσσι et νέεσσι, Hdt. νηυσί, dor. ναυσί, éol. νᾶεσσι), chez Hom. instrum. ναῦφι ; autres formes isolées chez *LSJ*, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,578, Bechtel, *Gr. Dial.* notamment 3,150, Sommer, *Gedenkschrift Kretschmer* 2,142.

Sens : « navire » (Hom., ion.-att.) ; on oppose les vaisseaux de guerre (μακραί) aux vaisseaux de charge (στρογγύλαι) ; mais Ammon. 334 Nickau distingue les νῆες « vaisseaux de guerre » des πλοῖα « bateaux de commerce ». En grec tardif, πλοῖον se substitue à ναῦς (un seul ex. dans *NT*).

Comme premier terme dans un très grand nombre de composés, p. ex. : mycén. *naudomo* « constructeur de navire » (cf. Chadwick-Baumbach 223), ναύαρχος, -αρχέω, etc., ναυβάτης, -κρατής, -κρατέω, -κράτωρ, -λοχος, -λοχέω, -μαχος, -μαχέω, -πηγός, -πηγέω, etc., -σταθμον, -ος, -στολος, -στολέω, -φρακτος (cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 77), etc. Pour ναυᾱγός et ναύκληρος, voir s.u.u.

Quelques exemples de datif ναυσι- comme premier terme déjà en mycén., cf. Chadwick-Baumbach, *l. c.*; ensuite, ναυσί-κλυτος, -κλειτος *(Od.)* avec la forme ancienne ναυσί- (et non νηυσί), cf. Leumann, *Hom. Wörter* 37 -πορος (X., mais ναύπορος chez Æsch.), -στονος (Pi.) ; mais chez Hdt. νηυσι-πέρητος. Génitif dans νεώσοικος « cale sèche » (ion.-att.), mais p.-ê. parfois « mouillage », cf. Taillardat, *l. c.*

Avec un radical *νηϝ- (νᾱϝ-), νεωλκός « celui qui tire un bateau à terre » (Arist., *SIG* 1000,22, Cos), νεωλκέω « remorquer à terre » (Thphr., Plb., D.S.), νεωλκία « fait de remorquer à terre, dans une cale » (Æn. Tact., Arist., Thphr.), pl. n. νεώλκια « cales, bassins » (App., Hsch. s.u. νεῶνας) ; νεωλκός doit reposer sur *νᾱϝ-ολκός > *νηολκός ; νεώρια n. pl. (sing. νεώριον rare) « chantier naval, arsenal » (att.), avec dor. corcyr. ναώριον (*IG* IX 1,692) ; diminutif νεωρίδιον (Délos, IIᵉ s. av.) ; à côté de νεωρός · νεωριοφύλαξ confirmé par νεωροί = ἐπιμεληταί τῶν νεωρίων (*IG* I², 74, vᵉ s. av.). Composés de *νᾱϝ- > νη(ϝ)- et -ορος, cf. ὄρομαι et ὁράω, avec la même longue que dans θυρωρός, cf. Leumann, *Hom. Wörter* 223, n. 20 : « celui qui veille sur les vaisseaux, lieu où l'on veille sur les vaisseaux ».

Au second terme de composé, on a -ναυς dans des composés poétiques : ἄναυς, ἑλέ-, λιπό- (Æsch.), χιλιό- (E.). Avec suffixe : δεκαναΐα f. « flotte de dix vaisseaux » (Plb.), πεντεκαιδεκα- (D.). Aussi des formes en -νεως : λιπόνεως « déserteur » (D.), περί-νεως, hypostase de περὶ νεώς, dit d'avirons de rechange (inscr.), de passagers par opposition à l'équipage (Th.), etc., cf. Morrison, *Class. Quart.* 41, 1947, 131 sq.

Dérivés : 1. νήιος « qui concerne les nefs, de navire » (Hom.), dor. νᾱ́ιος toujours chez les trag. L'attique emploie νεῖα pl. n. (*IG* II² 1610, etc.) « bois pour les navires », ἐπί-νειον « port » (Hdt., Th.), cf. aussi ἐντερόνεια s.u. ἐν ; le *nawijo* mycénien est ambigu, cf. s.u. ναός ; 2. νηΐτης « qui consiste en navires » (Th., A.R.), cf. Redard, *Noms grecs en -της* 43 avec la note ; 3. ναύτης m., dor. -τᾱς (la forme tardive ναύστης dans des pap. est analogique des dérivés en -στης) « marin », se dit parfois d'un passager (Hom., ion.-att., etc.) ; terme très usuel qui a fourni un grand nombre de dérivés : *a)* hapax f. ναυτίς, -ίδος épithète de γυναῖκες (Théopomp. com. 79) ; *b)* avec le suffixe de nom d'agent, hapax ναύτρια (Ar. *fr.* 825) ; *c)* subst. et adj. ναυτίλος « marin » (Hdt., trag.), a fourni le nom d'un céphalopode, l'argonaute, qui étend des tentacules pour naviguer comme avec une voile (Arist. *H. A.* 622 b, Call., etc.), cf. Thompson, *Fishes* s.u. ; d'où ναυτιλία « navigation, voyage par mer » (*Od.* 8,253, Hés., Hdt., Pi., Pl.) et le verbe dénominatif ναυτίλλομαι « naviguer » (*Od.*, Hdt., trag., Pl., Arist.), surtout thème de présent (aor. sigmatique *Od.* 4,672, où on lira ναυτίλεται, D.C.) ; *d)* ναυτικός « qui concerne les marins ou les bateaux » (rapporté à ναῦς) avec τὸ ναυτικόν « la flotte » (ion.-att.), cf. Chantraine, *Études* 116 sq. ; *e)* le nom d'action ναυτεία f. « expédition navale » (inscr. et pap. hellén.) est bâti sur le modèle de στρατεία ; *f)* avec le suffixe -ία a été constitué un groupe de sens particulier : ναυτία f. « mal de mer, nausée » (Arist., médec.), d'où ναυτιώδης « nauséeux » (médec., Plu.), ναυτιάω « avoir le mal de mer, des nausées » (att., etc.), plus -ιασμός « nausée » *(Hippiatr.)*. Ces formes, comme αἰτία, etc., ne présentent pas l'assibilation du τ et ναυτιάω s'insère dans une série connue, ἐμετιάω, χεζητιάω, etc. ; mais, avec assibilation, l'ionien a ναυσίη (Sémon.) ; *g)* anthroponyme Ναυτεύς (*Od.* 8,112), cf. Wackernagel, *KZ* 24, 1879, 297 = *Kl. Schr.* 758, à côté de Ναύτης et de composés en -ναύτης : Ἀρχεναύτης, etc. ; *h)* il y a également des composés de ναύτης soit au second terme comme λιπο-ναύτης, στρογγυλο-, συν-, χιλιο-, soit au premier terme, p. ex. : ναυτο-δίκαι, -κράτωρ, -παίδιον « mousse ».

Le latin a emprunté *nauta* et *nausea*.

Deux dérivés de ναῦς se présentent comme plus isolés : 4. ναῦσθλον · ναῦλον (Hsch.), en argien ἐφόδιον καὶ ναῦσθλον (*IG* IV 823,12, IVᵉ s. av.) « frais de voyage et de transport par mer » (autre interprétation, Bechtel, *Gr. Dial.* 2,512), d'où ναυσθλόω, -ομαι « transporter par mer » (E.), ναυσθλόομαι passif « être transporté par mer » (E., Ar.) : le mot est tiré de ναῦ-ς avec le suffixe -θλον qui peut fournir des dérivés de noms comme θύσθλα, θέμεθλα, ἕδεθλον ; le σ est inorganique, cf. ναύστης ;

5. ναῦλον n. et ναῦλος m. « prix du voyage par mer » pour une personne ou des marchandises (att., hellén.), avec le doublet ναῦλλον (inscr. att., Délos), cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,238 ; d'où ναυλόω « louer un vaisseau à quelqu'un » (Plu., pap.), -όομαι « louer un vaisseau » (Plb., pap.) avec ναύλωσις « affrètement », ναυλώσιμος « qui est à louer », dit aussi de κτήνη ou de ὄνοι (pap.), ναυλωτική [συνθήκη ou συγγραφή] « contrat d'affrètement », cf. Kalbfleisch, *Rh. Mus.* 94, 1951, 94 sq. ; la suffixation en -λον d'un dérivé dénominatif est insolite, cf. Chantraine, *Formation* 241 ; ce pourrait être un arrangement de ναῦσθλον ; le lat. a emprunté ναῦλον. Pour ναῦσσον, voir s.u.

Dans l'onomastique, on a de nombreux composés de ναῦς, comme Ναύαρχος ou Φιλόνεως, ou, enfin, avec le datif ναυσί, Ναυσικράτης, Ναυσιχάρης, à côté d'hypocoristiques comme Ναυσίᾶς, Ναύσων. Pour le mycénien v. Chadwick-Baumbach 223. On fera entrer dans la série Ναυσικάα : le second terme est obscur, on y a vu un hypocoristique d'un Ναυσικάστη, cf. Schwyzer, *Rh. Mus.* 72, 1917, 431-433, mais aussi F. Bader, *R. Ph.* 1969, 23 n. 46 avec le renvoi à l'*EM* et à Heubeck, *Beitr. Namenforschung* 8, 1957, 272-273.

Le nom du navire en grec moderne est πλοῖον, καράβι, mais il subsiste de nombreux dérivés et composés comme ναύτης, ναυτιλία, ναῦλος, ναύαρχος, etc.

Et.: Vieux nom racine, sans alternance vocalique, i.-e. **nāu-s*; le skr. fournit *náuḥ*, acc. *nā́vam* (avec un *-m* analogique) n. pl. *nā́vaḥ*, etc., persan *nāv*, arm. *naw*; en celt., v. irl. *nau* passé à la flexion des thèmes en *-a*, lat. *nāuis* passé à la flexion des thèmes en *i*, en germanique, v. norr. *nōr* m. « navire », *naust* « garage de bateaux », anglo-sax. *nōwend* « marin », etc. ; cf. Pokorny 755. Voir encore Szemerényi, *KZ* 73, 1956, 185, qui pense que ναῦν et acc. pl. ναῦς sont anciens, cf. du même *Einführung* 165.

Ναυσικάα : f., voir sous ναῦς.

ναῦσσον : n., nom d'une taxe (Schwyzer 732, Cyzique, VIe s. av. ; *SIG* 1000, Cos Ier s. av.). A Cyzique la sifflante double est notée par le sampi, cf. Lejeune, *Phonétique* 76 n. 3. Pour cette raison, Wackernagel a supposé qu'il s'agissait d'un terme emprunté, p.-ê. au carien (Wackernagel, *Rh. Mus.* 48, 1893, 299 sq. = *Kl. Schr.* 2, 1214). Cette hypothèse reste indémontrable. Le sens même du mot est vague et un rapport avec ναῦς n'est pas absolument exclu.

νάφθα : f. (exceptionnellement n.) « naphte, pétrole » (Dsc., D.C.) avec le doublet νάφθας m. (Str., *LXX*). Voir aussi ἄφθα. Le latin a pris au grec *naphtha*.

Et.: Emprunt oriental. Selon Brandenstein, *Or. Lit. Zeit.* 43, 1940, 346-347 et Herzfeld, *Arch. Mitt. aus Iran* 9,80, représente l'iranien **nafta*, de **nab-* « être humide » ; l'avest. a *napta-* « humide » ; le persan *naft* « naphte ». Voir Forbes, *Mnemosyne* 1936-37, 67-77 ; Pokorny 315 sq.

ναφρόν : λινοῦν ῥάμμα (Hsch.).

νάω : avec α bref (Hom. : *Il.* 21,197, *Od.* 6,292, etc.) à côté de impf. νᾶεν (A.R. 1, 1146, avec une variante ναῖεν, (Call. *Artemis* 224) et ναῖον (*Od.* 9,222), éol. ναύει · ῥέει, βλύζει (Hsch.) ; mais l'aor. éol. διαναῦσαι · διαπλεῦσαι (Hsch.) est peu plausible à cause du sens et Latte corrige διαναυσθλοῦσθαι ; enfin, aor. en η : ἀμφιναέντος (Emp. 84 = 415 Bollack), p.-ê. d'après ῥυέντος, mais il y a une var. -νάοντος (l'aoriste est-il en situation?). Sens : « couler », en parlant surtout de l'eau, dit d'une fontaine, etc. (Hom., poètes) ; rares formes à préverbes : ἀμφι- (Emp.), δια- (Plu.), ἐπι- (tardif), περι- (tardif).

Composés : ἀέναος, ἀενάοντα, cf. sous αἰών I 42.

Dérivés : 1. adj. νᾱρός « qui coule », dit de sources (Æsch. *fr.* 764, S. *fr.* 621) ; 2. nom d'agent ναέτωρ · ῥέων, πολύρρους (Hsch.) et νᾶτωρ (S. *fr.* 270) ; 3. avec sens d'instrument νατήρ « tuile » ou « conduite d'eau » à Épidaure, glosé κεραμίδες par Hsch., cf. J. et L. Robert, *Rev. Ét. Gr.* 1953, *Bull. Épigr.* no 72 et Hsch. éd. Latte s.u. νατῆρες. Noms d'action : 4. νᾶμα « source, courant » (trag., Ar., Pl., X., Philostr.), dans la liturgie chrétienne désigne le vin du calice ; d'où ναμάτιον (Thphr.), -τιαῖος « de source » (Æschin. 2,115, etc.), -τώδης « riche en sources » (Thphr.) ; 5. νασμός « source, flot » (E.), d'où νασμώδης (Hsch.).

Avec un vocalisme long ancien, féminins qui désignent les nymphes des sources : Νᾱΐς, ion. Νηΐς, -ΐδος (*Il.*, poètes, Str., Paus.) et Ναΐας, ion. Νηιάς, -άδος (*Od.*, A.R., *AP*). Frisk estime que ces mots sont dérivés d'un *νᾱϝᾱ « source ». Mais il n'y a pas de raison de rattacher à ce groupe l'épithète à Dodone de Ζεὺς Νάιος : on n'a trouvé trace à Dodone d'aucun culte des sources (cf. Wilamowitz, *Glaube* 1,228 ; Nilsson, *Gr. Rel.* 1,426 sq.). Ce Νάιος reste obscur ; cf. aussi sous ναός.

Le grec moderne a gardé νᾶμα comme terme noble, notamment pour le vin du calice.

Et.: Les formes de présent peuvent reposer sur *ναϝ-yω si chez Hom. νάει, νάουσι sont une variation rythmique de ναῖον, cf. Chantraine, *Gr. H.* 1,167, mais on a aussi posé à côté de *ναϝyω, *ναϝω, cf. Schulze, *Q. Ep.* 51, Bechtel, *Lexilogus* 234, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,868. Le présent alexandrin avec νᾱ- doit être influencé par les formes nominales. Νᾶτωρ repose certainement sur *ναϝέτωρ et νᾱρος sur *ναϝερος ; donc, νᾶμα devrait venir de *ναϝεμα, bien que ce type soit insolite (on attend *νάμα ou *νάημα et νᾶμα pourrait être analogique) ; on ne peut rien dire de l'α de νασμός. Hors du grec, on a évoqué skr. *snauti* (où le timbre de la voyelle ne se laisse pas définir) « laisser couler, sécréter », dit du lait, p. ex., avec l'adj. en **-to-*, *snuta-*. En grec, on pourrait penser à ἔννυθεν · ἐκέχυντο (Hsch.). Mais les rapprochements avec νέω, νήχω font difficulté et la vaste famille rassemblée par Pokorny 971 sq. est hétéroclite.

-νε : en thessalien dans ὅνε, τόνε, τάνε, gén. τοινεος (Schwyzer 590,15) : ces pronoms équivalent à οὗτος ; avec particule déictique -ῑ l'arcadien a ὀνῑ (Schwyzer 656,657,664), qui équivaut également à att. οὗτος, mais avec le même sens il emploie encore ὅνυ (Schwyzer 657,661 où le mot s'oppose à ὅδε) ; en chypriote enfin, on a ὅνε (*ICS* 306 Pyla), et ὅνυ (*ibid.* 215,216, Tamassos), équivalent de ὅδε à Idalion.

Les pronoms constitués à l'aide des trois particules -νε, -νῑ, -νυ pouvaient à l'origine recevoir la fonction de démonstratif de la première personne, cf. encore τειδενυ à Tégée (*IG* V 2,113). Mais en thessalien et en

arcadien, ils se sont opposés à ὅδε comme οὗτος en attique. Cf. Lejeune, *Rev. Phil.* 1943, 120-130.

Et.: Voir pour -νε s.u. ναί avec le rapport avec lat. *nam* et le thème pronominal **(e)no-*. Pour -νυ, voir νυ, νυν.

νεαλής : « frais », avec diverses acceptions de ce mot, p. ex. : Ar. *fr.* 361 ἕως νεαλής ἐστιν αὐτὴν τὴν ἀκμήν (avec un α long, de même que Mén. *fr.* 884), dit d'hommes, notamment de troupes et de chevaux dans le vocabulaire militaire (X. *Cyr.* 6,8,17, Plb.), cf. encore Pl. *Plt.* 265 b ; Dém. 25,61, opposé à τεταριχευμένος mais G. Mathieu traduit « nouvellement pris » ; dit de nourritures fraîches, notamment de viande (Gal. 6,528), de fromage (Diosc. 2,79), mais chez Gal. 13,458 : ὁ νεαλὴς τύρος, τουτέστιν ὁ νεωστὶ τοὺς ἅλας προσειληφώς, le mot étant parfois rapproché de ἅλς.

Et.: Le premier terme du composé est νέος. Le rapprochement avec ἅλς est secondaire. Les grammairiens anciens tirent le second terme de ἁλίσκομαι, cf. Hsch. νεαλής · νεωστὶ ἁλούς et Ammonius 332 Nickau : νεαρὸν νεαλοῦς καὶ προσφάτου διαφέρει · νεαρὸν μὲν γάρ ἐστι τὸ νεωστὶ κομισθὲν ὕδωρ [.....] πρόσφατον δὲ τὸ κρέας [.....] νεαλὲς δὲ τὸ νεωστὶ ἑαλωκός · δύναται δὲ τὸ νεωστὶ ἁλὶ πεπασμένον. Si cette analyse ancienne est admise, nous observons un développement sémantique plausible du sens de « frais » (cf. en français des troupes fraîches, etc.). Le second terme serait tiré du radical de ἁλίσκομαι (ce qui va avec la quantité longue de l'α chez Ar. et Mén.) et se retrouve dans les gloses : δουριαλής · αἰχμάλωτος (Hsch., cf. Gr. Naz. cité chez Lampe), et εὐαλής · εὐχερῶς θηρώμενος *(ibid.)*.

Les dictionnaires étymologiques préfèrent habituellement rapprocher le rare ἄναλτος et le lat. *alō* « nouvellement nourri, renforcé » ce qui est moins plausible.

νεᾱνίᾱς, voir sous νέος.

νέατος, voir νειός et νέος.

νεάω, voir νειός et νέος.

νεβλᾶραι : περαίνειν ; (Hsch.) ; cf. νεβλάρεται (?) chez Phot. = Ar. *Fr.* 241.

νεβρός : m., parfois f., « faon » (Hom., ion.-att., etc.).

Composés : νεβρο-τόκος (Nic.), -φόνος (Arist.), -χίτων (Simm.).

Dérivés : substantifs : dimin. νέβριον (Sapho 58,16), νεβρίς, -ίδος f. « peau de faon » (E. *Ba.*, etc.), plus νεβριδόπεπλος *(AP)*, d'où νεβρίδιον (Artém.) et le verbe dénominatif νεβρίζων « revêtant les initiés d'une peau de faon » (cf. Harpocr.), non « vêtu d'une peau de faon » (Dém. 18,259), cf. J. Roux, *Euripide, Bacchantes* p. 250 et νεβρισμός « fait de porter une peau de faon » (tardif) ; avec le suffixe caractérisant -ίᾱς, ἔλαφος νεβρίας (Hsch. s.u. λάδας) et νεβρίᾱς (γαλεούς) « roussettes tachetées » (Arist. *H. A.* 565 a), cf. Thompson, *Fishes* s.u. ; νέβρακες · οἱ ἄρρενες νεοττοὶ τῶν ἀλεκρυόνων (Hsch.), p.-ê. α bref, cf. σκύλαξ, etc. ; comme pour νεβρίας dénomination d'après la couleur ; νεβρίτης λίθος pierre précieuse (Orph.), -ῖτις (Pline 37,115), encore d'après sa couleur, cf. Redard, *Noms grecs en -της* 98.

Adjectifs : νέβρινος (S.), νέβρειος (Call., *A. Pl.*) « de faon » ; à νέβρειος se rattachent νεβρῆ [δορά] « peau de faon » (Orph.), νέβρειον nom de plante, probablement le panais, *pastinaca sativa* (Ps. Dsc.), cf. Strömberg, *Wortstudien* 50 et voir ἐλαφόβοσκον sous ἔλαφος ; νεβρώδης « qui ressemble au faon », dit de Dionysos *(AP)*.

Sur Νέβρος, Νεβρίς, etc., dans l'onomastique, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 584,590.

Et.: Comme d'autres animaux du même genre, p. ex. προκάς à côté de περκνόν, le faon peut être dénommé d'après sa vive couleur. On a un correspondant exact dans arm. *nerk*, gén. *-oy* « teinture, couleur » ; le verbe correspondant *nerk-anem*, aor. *nerki* fonctionne comme dénominatif bien qu'il ait la structure d'un verbe primaire ; i.-e. **(s)neg^{w}-ro-*. Frisk évoque aussi lat. *niger* avec *i* comme dans *firmus* à côté de *ferme*, mais c'est plus douteux. Voir Frisk s.u. et *Etyma Arm.* 14 sqq. Mais on a vu aussi, avec une autre étymol., dans l'arm. *nerk* un dérivé inverse de *nerk-anem* (Belardi, *Ricerche ling.* 1,147 sq.).

Νέδα, -η : f., torrent en Arcadie, Νέδων, -ωνος fleuve en Messénie, Νεδουσία f. toponyme en Laconie (Str.).

Et.: Krahe, *Beitr. Namenforschung* 5, 1954, 86 et *Spr. der Illyrien* 1,85,93, rapproche divers noms de fleuves, Νέστος (de **Ned-to*) qui serait illyrien, n. haut all. *Nette*, *Netze*, et finalement skr. *nadī* f. « fleuve », p.-ê. le verbe skr. *nádati* « bruire », etc., cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,130 s.u. *nadī*. Un toponyme *nedowota(de)* est attesté en mycénien, à côté d'un ethnique devenu anthroponyme *nedawata* ; cf. Chadwick-Baumbach 224. Mais voir aussi Perpillou, *BSL* 1972, 113.

νέηλυς, voir ἐλεύσομαι.

νεῖκος : n. « dispute, discorde, bataille » [ce dernier sens notamment chez Hom.] « litige » (Hom., Hdt., poètes). Le mot peut recouvrir partiellement le champ sémantique de ἔρις, qui exprime en même temps la notion de rivalité bonne ou mauvaise, cf. s.u. ; les deux mots sont parfois associés : ἔριδος μέγα νεῖκος (*Il.* 17,384), ἔριδας καὶ νείκεα (*Il.* 2,376) ; mais on a aussi πόλεμος καὶ νεῖκος (*Il.* 12,361). Νεῖκος s'oppose à φιλία chez Emp.

Au second terme de composé : ἀμφινεικής « provoquant la discorde » (Æsch., S.), εὐ- « facile à trancher, à décider » (Antim.), πολυ- « querelleur » (Æsch. *Sept* 830), avec l'anthroponyme Πολυνείκης pour un fils d'Œdipe. Mais il n'existe pas d'anthroponymes en -νείκης parmi les noms historiques.

Verbe dénominatif : νεικέω avec le doublet épique νεικείω (Chantraine, *Gr. Hom.* 1,101,166,349), inf. aor. νεικέσ(σ)αι « se quereller, chercher querelle à quelqu'un » souvent en paroles seulement (Hom., Hdt. 8,125 ; 9,55, *LXX*) ; nom d'agent νεικεστήρ « chercheur de querelles » (Hés. *Tr.* 716 hapax) ; la glose d'Hsch. νεικέσσιος · πολέμιος a été corrigée en νείκεσσι · πολέμοις. Sur νεῖκος et νεικέω chez Hom., voir Trümpy, *Fachausdrücke* 144 sq. ; Adkins, *Journ. Hell. St.* 89, 1969, 7-21.

L'existence d'un doublet f. νείκη est douteuse. Il figure comme glose dans Suid., et Timon 21 semble avoir imaginé

une Νείκη sœur d'Éris ; mais la leçon νείκη chez les trag. est toujours des plus suspectes, cf. Fraenkel, *Agamemnon* au vers 1378.

Pour φιλο-νεικέω, -ία, etc., qui sont des graphies fautives, voir νίκη.

Et.: Étymologie incertaine. On rapproche depuis longtemps des mots baltiques, lit. *ap-*, *su-nikti* « attaquer quelqu'un », lette *nikns* « méchant, violent », avec un autre vocalisme *nàiks* « violent » ; on évoque aussi v. sl. *vŭz-niknǫti* « revenir à soi ». Voir encore Pokorny 761, ainsi que l'article νίκη. Hypothèse peu vraisemblable de Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 73, 1939-1940, 489.

Νεῖλος : m., le Nil (Hés. *Th.* 338, etc.). D'où des composés poétiques ou techniques : Νειλόβροχος, -γενής, -θερής, -καλάμη, -μέτριον, etc. ; des dérivés, Νειλαῖος, -ωίς, -ῷος, -ώτης. Quelques noms d'homme, comme Νειλόστρατος, Νείλων, etc., Bechtel, *H. Personennamen* 328.

νειός : f. « terre profonde » bonne pour la culture, cf. νειοῖο βαθείης (*Il.* 10,543), νειὸν μαλακήν, πίειραν ἄρουραν, εὐρεῖαν τρίπολον (*ibid.* 18,541) ; le mot désigne une bonne terre de plaine, mais a fini par servir pour la jachère par rapprochement avec νέος, cf. lat. *nouālis* (Hés., ion.-att., etc.), aussi « travail de la jachère » (X., etc.) ; d'abord adjectif avec ἄρουρα, γῆ s.e. ; autres formes du mot : νεός (X. *Econ.* 16,10 ; *SIG* 963,8, Amorgos ɪvᵉ s. av.), νειά (*IG* II², 2493).

Sur le même radical les adv. νει-όθεν « du fond », cf. *Il.* 10,10 νειόθεν ἐκ κραδίης (en outre, Ap. Rh., Arat.) avec le doublet secondaire νειόθε (*SEG* 4,467, Luc.) ; νειόθι « au fond, profondement » (*Il.* 21,317, Hés. *Th.* 567, poésie hellénistique).

Marquant le point le plus bas, adjectif formé du suff. d'ordinal et de superlatif -ατος avec l'α analogique de δέκατος qui se retrouve dans ἔσχατος, πύματος : νείατος « au point le plus bas, à l'extrémité » (Hom.) et νέατος (*Il.* 9,153,295, Sol., Hp., A.R.), d'où νειάτιος (Call. *fr.* 384,49, Man.), voir aussi sous νέος ; la forme νήατος (Schwyzer 664, arcad. ɪvᵉ s.) surprend, mais cf. νήιστος ; f. νεάτη [χορδή] chez Cratin., Pl., contracté νήτη (Arist., Ptolém., etc.) « la corde qui se trouve le plus bas dans la lyre » (mais avec le son le plus aigu) ; autre superl. νειότατον · κατώτατον (Hsch.) ; *νήιστος, dans Νήισται (πύλαι) nom d'une porte à Thèbes par opposition aux Ὕψισται (Æsch. *Sept* 460 avec une var. νηῖται ; E. *Ph.* 1104 νηΐταις) p.-ê. à lire νηΐτταις avec graphie béot. ; Hsch. a νήιστα · ἔσχατα, κατώτατα ; discussion avec bibliographie chez Seiler, *Steigerungsformen* 110 sq., qui voit dans ces formes un substitut de νήαται d'après ὕψισται ; ce *νήαται pourrait être identique à l'arcadien νήατος cité ci-dessus, et ce serait un arrangement de *νῆτος contracté de νέατος (cf. νήτη) d'après ὕπατος, etc. ; reste douteux ; νείαιρα adj. fém. « qui se trouve en bas » épithète de γαστήρ (*Il.* 16,465, Hp.), aussi νέαιρα dans νέαιραν γνάθον (Simon. 588) ; substantivé « bas-ventre » (Hp., Call.) ; par contraction on a νειραί · κατώταται et νειρὴ κοιλίη · κοιλία ἐσχάτη (Hsch.), le mot au sens d'« entrailles » se dit chez Æsch. *Ag.* 1479, p.-ê. E. *Rh.* 794 ; d'où m. νειρός « profond » (Lyc. 896), cf. Hsch. s.u. νειρόν, νηρόν ; pour la forme originelle νείαιρα, cf. γέραιρα et Benveniste, *Origines* 112, qui part d'un *νει-ϝαρ.

Verbe dénominatif : νεάω « travailler la jachère » (Hés. *Tr.* 462, cf. Hofinger, *Ant. Cl.* 1967, 5-21 ; com., Thphr.) : la contamination sémantique avec l'adj. νέος est particulièrement sensible ; d'où νεᾱτός m. « travail de la jachère » (X. *Econ.* 7,20), νέᾱσις f. (Thphr.), plus νεάσιμος *(Gloss.)*, et νεασμός = νέασις *(Gp.)*.

Et.: Malgré l'interférence de νέος, il est clair que νειός et νειόθεν, etc., remontent à la même origine. On a posé depuis longtemps *νειϝός en rapprochant un mot slave qui désigne le champ, les terres cultivées, v. sl. *ñiva* et serbo-cr. *njiva* avec *n* mouillé (cf. Meillet-Vaillant, *Slave commun* 101), russe *niva*, avec un *-ā* final secondaire (i.-e. **neiwos*) ; on tire ce substantif de l'adv. i.-e. **ni*, skr. *ni*, avest. *nī*, etc., à côté des dérivés, skr. *nitarám*, etc., v.h.all. *nidar* « en dessous », etc. Cf. Frisk s.u. νειός et Pokorny 312 sq.

νείφει : f. νείψει, aor. ἔνειψε « neiger » (Hom., ion.-att., etc.) ; la graphie νίφει constante dans les mss même chez Hom. est fautive ; νειφόμενος est attesté *Inscr. Cos* 58,10, cf. aussi Wackernagel, *Spr. Unt.* 75 ; verbe usuellement sans sujet exprimé à la 3ᵉ pers., mais le sujet Ζεύς ou θεός est parfois exprimé et on trouve aussi 2ᵉ pers. impér. νεῖφε (*AP* 5,63), νεῖψον (Phérécr. 20) ; au pass. νείφεσθαι « être couvert de neige », plus l'aor. κατανειφθῆναι (D.H.) ; avec les préverbes : κατα- (ion.-att., etc.), ἐπι- (X., Thphr.), ὑπο- (Th.).

Le nom-racine correspondant est acc. sg. f. νίφα « neige qui tombe » (Hés. *Tr.* 535), avec quelques composés poétiques : νιφό-βολος « couvert de neige » (Ar., E.), -στιβής « aux chemins neigeux » (S. *Aj.* 670). Au second terme de composé : ἀγάννιφος « très neigeux » (*Il.* 1,420 ; 18,186, Épich.) composé possessif ; plus tard δύς- et πολύ-.

Dérivés : 1. νιφάς, -άδος f., au pl. « flocons de neige » (*Il.*, Pi., poètes), au sing. « tempête de neige » (*Il.*, trag.), parfois employé au figuré ; adj. fém. « neigeuse » (S. *Œd. C.* 1060) ; 2. νιφετός « chute de neige » (Hom., Pi., Hdt., Arist.), avec le même suffixe que ὑετός, p.-ê. augmentatif, d'où νιφετώδης « qui cause des chutes de neige, neigeux » (Arist., Plb., etc.) ; 3. νιφόεις « neigeux » (Hom., poètes).

En se fondant surtout sur le témoignage d'Hdt., E. Benveniste, *Gedenkschrift Kretschmer* 1,35 sq., s'applique à montrer que νείφει et ses dérivés désignent le phénomène climatique de la précipitation nivale ; la famille de mots n'a pas fourni de nom usuel de la neige, qui est χιών : c'est ce terme qui subsiste en grec moderne où il a donné le dénominatif χιονίζει « il neige ».

Et.: La base sur laquelle repose cette famille est **sneighʷ-* : noms-racines dans grec acc. νίφα (avec ἀγάννιφον qui confirme le *s* initial), lat. *nix, niuis* ; p.-ê. νίβα · χιόνα κρήνη (Hsch.) où l'on a vu un mot macédonien (O. Hoffmann, *Makedonen* 37) ou illyrien (Krahe, *IF* 58, 1942, 133) ; avec un suffixe dental, v. irl. *snechte* « neige », qu'il ne faut pas faire remonter à l'i.-e. en rapprochant νιφετός.

Noms à vocalisme plein et thématisé, i.-e. **snoigʷho-s* dans got. *snaiws*, all. *Schnee*, v. sl. *snĕgŭ*, lit. *sniẽgas*.

Au présent thématique νείφει répond avest. *snaēža-* « neiger » ; v.h.all. *snīwit*, lit. *sniẽga*, lat. *nīuit* ; avec vocalisme zéro v. irl. *snigid* « il pleut ». Présent à nasale : lat. *ninguit*, lit. *sniñga*. Enfin, le skr. possède un radical *sneh-* qui entre évidemment dans notre famille de mots

mais qui signifie « être collant, fondre » avec *sneha-* m. « fait d'être collant » qui répond exactement à avest. *snaēža-*, avec le présent dérivé *snihyati* « être collant, humide », mais voir aussi l'hapax védique *snehayac ca* « et il les a conglomérés », chez Benveniste, *o. c.* 97. On a supposé pour les emplois skr. une altération de la valeur « neiger ». Il est plus probable que le sens originel de cette base est « (se) conglomérer, (se) coaguler », et que l'emploi pour la condensation atmosphérique résulte d'une spécialisation, cf. encore Gonda, *KZ* 72, 1955, 228; Renou, *Études Védiques* 9,110. Traces du sens de « neige » en indien : prâkrit *siṇeha-* « neige » (Turner, *Bull. Sc. Or. St.* 18,449 et 19,275), p.-ê. le véd. *nihākā* « tempête de neige » (?), cf. Mayrhofer, *Et. Wb. des Altind.* 2,171, qui reste très réservé.

νεκρός : m., νέκυς, etc. : I. La forme la plus archaïque est νέκῡς (posthom. ῠ) -υος également employé comme adj. « mort », désigne le corps d'un mort, cf. Hdt. 1,140 : ἀνδρὸς Πέρσεω ὁ νέκυς et chez Hom. νέκυες τεθνηῶτες, κτάμενοι, καταφθίμενοι ; dans le chant 11 de l'*Od.*, cf. aussi *Il.* 15,251, peut se dire des morts chez Hadès ; mot poétique (Hom., S., E.) attesté aussi chez Hdt. et à Gortyne ; Hsch. fournit la glose νέκυρ · νεκρός. Λάκωνες.

Rares composés de coloration religieuse ou poétique : νεκυομαντήιον, -εῖον « oracle des morts » (Hdt., etc.), νεκυοστόλος « qui transporte les morts » dit de Charon *(AP)*. Au second terme : ἰσό-νεκυς « semblable à un cadavre » (E. *Or.* 200, lyr.) d'après ἰσόθεος.

Dérivés : νέκυια « évocation des morts » (D.S., Plu., Nic.), sert à désigner le chant 11 de l'*Od.;* formation en -ια avec α bref pour -ιᾱ, comme dans ἀλήθεια ; νεκυισμός même sens (Man.) comme d'un verbe *νεκυίζω ; νεκύσια n. pl. « fête des morts » (pap., hellén., Artém.) pour la formation, cf. θαλύσια, γενέσια et voir Stengel, *Herm.* 43, 1908, 645-648) ; avec Νεκύσιος onzième mois en Crète (*SIG* 712,56) ; νεκύα f. « molène, bouillon-blanc » (Cyran.) parce que la plante était employé pour la conjuration des morts, s'insère dans la série καρύα, σικύα ; adj. νεκυικός « qui concerne les morts » *(ibid.)*. On ne sait que faire de νεκυώτατον · νεώτατον · προσφατώτατον (Hsch.). Voir aussi νεκύδα(λ)λος.

II. Le terme usuel est νεκρός « cadavre, mort », toujours dit dans les écrivains anciens d'êtres humains, surtout de soldats tués au combat ; avec complément au génitif νεκρὸς γυναικός, ἀνθρώπου, cf. Hdt. 2,89,90 ; au pl. « les morts qui sont chez Hadès » ; le mot est usuel depuis Hom. en prose et en poésie ; comme adj. épithète d'un cheval (Pi. *fr.* 203, apposition), mais l'emploi adjectif ne devient usuel que tardivement ; peut signifier « inanimé » par opposition avec ἔμψυχος.

Composés : une quarantaine avec νεκρο- comme premier membre, poétiques ou techniques, la plupart tardifs. Par exemple : νεκραγωγός « qui conduit les morts » (épigramme IIIᵉ s. av.), mais νεκροδέγμων est l'épithète d'Hadès (Æsch. *Pr.* 153), -δόκος dit d'un lit *(AP)*, -θήκη « urne mortuaire » (E.), -πομπός dit de Charon (E.), -συλία « acte de dépouiller les morts » (Pl.), etc. Rares composés avec νεκρός au second terme, tous tardifs, p. ex. : μυριόνεκρος (Plu.) et quelques autres.

Dérivés : 1. p.-ê. mycén. *nekiride* = νέκριδες, etc., cf. maintenant L. Baumbach, *Gl.* 49, 1971, 174, avec la bibliographie ; 2. νεκρών, -ῶνος m. « cimetière » (Tégée IIᵉ s. av., *AP*) ; 3. νεκρια f. *id.* (pap., hellén.), cf. pour l'accent Scheller, *Oxytonierung* 46 ; 4. adj. νεκριμαῖος « de cadavre » dit surtout d'animaux (grec hellén. et tardif) avec τὸ νεκριμαῖον *(LXX)*, cf. θνησιμαῖος et Chantraine, *Formation* 49 ; 5. adj. νεκρικός « d'un mort » (Luc.) avec τὰ νεκρικά « héritage » (Vett. Val.) ; 6. νεκρώδης « cadavérique » (Luc., Aret.).

Verbe dénominatif : νεκρόομαι « être rendu mort, mortifié » (Gal., M. Ant.), plus rarement νεκρόω « rendre mort, mortifier », également avec ἀπο- (Dsc., Luc., Épict.), κατα-, συν-, ὑπο- ; d'où les dérivés : νέκρωσις f. « mortification, mort » (tardif, fréquent chez les chrétiens) avec l'adj. νεκρώσιμα = νεκύσια « qui célèbrent les morts » (Gloss., écrivains chrétiens) ; -ώματα pl. n. « corps sans vie » (Simpl.), νεκρωτικός « qui cause une mortification » (Gal.).

III. Vieux nom-racine νέκες · νεκροί [ἀνίαι, ἀρχαῖοι, νέοι] (Hsch.), d'où le dérivé νεκάς, -άδος f., au pl. « tas de morts » (*Il.* 5,886, Call. *fr.* 567), « morts chez Hadès » *(AP)*.

IV. Νῶκαρ « léthargie, coma » (Nic. *Th.* 189 ; Hsch. qui glose νύσταξις, νώθεια, κακόσχολος, ἔννοια), d'où νωκαρώδης « somnolent, endormi » (Diph.) ; le mot est généralement considéré comme un neutre archaïque en -αρ avec le vocalisme *ō*, cf. Benveniste, *Origines* 18 ; le terme étant attesté tardivement, on pourrait se demander si le vocalisme n'est pas influencé par κῶμα, et constater que la finale -αρ fait penser à ὄναρ et ὕπαρ.

Le grec moderne emploie encore νεκρός avec de nombreux composés (noter νεκρολούλουδο « chrysanthème ») et dérivés νέκρωσις, νεκρώνω, etc.

Et.: Au nom-racine νέκες répondent exactement des formes de sens par ailleurs différents (noms d'action) : lat. *nex, necis* f. « mort violente », p.-ê. avest. *nas-* f. « malheur ». Le dérivé ancien νέκυς se retrouve dans l'avest. *nasu-* m., f., gén. *nasāvō* : sur le grec ῡ en face de l'iranien *u, āv* voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,463. Le dérivé en -ρός, νεκρός présente une alternance normale avec νέκυς, mais n'est pas attesté dans les autres langues. Sur νῶκαρ, voir plus haut. Hors du grec, il existe des verbes : lat. *necō* (avec *nocēō*), skr. *náśyati*, avest. *nasyeiti*, tokh. A *näknäṣtär* « disparaître ». Voir encore Ernout-Meillet s.u. *nex*, Pokorny 762.

νεκταίρουσιν : κολάζουσιν ; νεκτάρας · μάστιξ ; νεκτάρθη · ἐζημιώθη [corr. pour ἐθυμώθη] (Hsch.). Aucun rapport possible avec le suiv., voir Latte.

νέκταρ, -αρος : n. « nectar, boisson des dieux », parfois employé métaphoriquement (Hom., poètes). Au premier terme dans de rares composés : νεκταροειδής (tardif), -σταγής (Ar.).

Rares dérivés : νεκτάρεος « de nectar, qui sent le nectar », dit parfois de vêtements (Hom., poètes), -ώδης « qui ressemble au nectar », νεκτάριον = ἐλένιον « grande aunée », nom de plante (Dsc.), nom de divers médicaments, notamment de collyres (Gal.), d'où νεκταρίτης οἶνος « vin parfumé avec la plante *nectarion* » (Dsc., Pline). Deux gloses d'Hsch. νεκτάρθη · ἐθυμώθη ; νεκταρουσιν · ἐλαφρίζουσιν, mais cf. s.u. νεκταίρουσι.

Et.: La structure de ce neutre en -αρ en dénonce l'archaïsme, mais l'étymologie est obscure. On y a vu

un composé de *nek-, cf. νέκες, νέκυς, etc., et d'un second membre que l'on croit retrouver dans skr. *tárati* « traverser » et au vocalisme zéro les composés *ap-túr-* « qui franchit les eaux », *viśva-túr-* « qui triomphe de tout » : hypothèse ancienne reprise par Thieme, *Studien* 5 sq. ; approbation de R. Schmitt, *KZ* 77, 1961, 88, et *Dichtung und Dichtersprache* §§ 381-389, qui évoque *mṛtyúm áti tṝ* « triompher de la mort » *Athar. Veda* 4,35. Il s'agirait d'un terme religieux et poétique désignant la boisson d'immortalité, comme ἀμβροσία, qui est clair, désigne la nourriture d'immortalité. Doutes de M. Leumann, *Gnomon* 25,190 sq. Peu vraisemblable est l'hypothèse de Güntert, *Kalypso* 161 sq., qui analyse νε-κταρ- avec νε- négatif et un second terme apparenté à κτέρες · νεκροί, mais voir s.u. κτέρας. Hypothèse aussi douteuse de v. Windekens, *Rev. belg. phil.* 21,146, rapprochant tokh. A *nkät*, B *ñakte* « dieu » ; reprise par Kretschmer qui croit à un emprunt à l'Asie Mineure, *Anz. Akad. Wien* 84,13 sqq. ; autre suggestion de Knobloch, *Beiträge Pokorny* 39-44. En dernier lieu S. Levin, *Studi Micenei* 13, 1971, 31-50 suppose un mot signifiant « parfumé » pris au sémitique. En conclusion, pas d'étymologie établie.

νεκύδαλ(λ)ος : serait le cocon du ver à soie (Arist. *H. A.* 551 b, Ath. 352 f., Clém. Alex., etc.) ; le passage d'Aristote est peu clair. La dérivation de νέκυς s'explique par l'absence de vie apparente dans le cocon ou la chrysalide. Voir Immisch, *Gl.* 6, 1915, 203, qui fait intervenir sans nécessité certaines croyances reliant le papillon à la mort. Quant au suffixe, il est emprunté arbitrairement à κορύδαλλος « alouette ».

νέκυς : voir νεκρός.

νέμεσις : voir νέμω.

νέμος : n. « bois » (*Il.* 11,480 ; S. *Aj.* 413 ; *AP* 7,55 ; Schwyzer 388, Phthiotide IIIe s. av.), ne semble jamais désigner proprement un pacage ; aussi γυναικεῖον αἰδοῖον (Hsch.).

Dérivé : Νεμείη (Hés.), -έα (Pi., etc.), -έη (ion.) ; τὰ Νέμεα (ἱερά) les jeux néméens (Pi., etc.), avec le doublet Νέμεια (*IG* I², 606). Adjectifs : Νέμειος (Th., E.), épithète de Zeus, plus le doublet Νεμήιος (Archyt.), Νεμειαῖος et -εαῖος (Hés., Pi.), Νεμεάς, -άδος f. (Pi.). Adv. Νεμέηθε (Call.).

Et.: Le mot répond exactement à lat. *nemus* n. « bois sacré » ; formes dérivées en celtique : gaul. *nemeton* (νέμητον, avec δρυνέμετον Str. 12,567), v. irl. *nemed* « lieu consacré », cf. Vendryes, *Lex. Etym. de l'irl. anc.* N 9, K. H. Schmidt, *Münch. St. Sprachw.* 12,49 ; p.-ê. v. francique *nimid*. Gaulois νέμητον correspond à νέμος, lat. *nemus*, comme τελέτη à τέλος. Ces rapprochements évidents une fois marqués, on ne saurait aller plus loin, et νέμος ne peut être rattaché ni à *nem- de νέμω « répartir », ni à *nem- de skr. *námati* « ployer ». Voir Benveniste, *BSL* 32, 1931, 79 sq., et cf. Pokorny 763.

νέμω : moyen -ομαι (Hom., etc.), aor. ἔνειμα, -άμην (Hom., etc.), fut. νεμῶ (att.), parf. δια-νενέμηκα (X.), au passif ἐνεμήθην (att.), νεμηθήσομαι (tardif), νενέμημαι (att.). Le sens originel est « attribuer, répartir selon l'usage ou la convenance, faire une attribution régulière » (Benveniste, *Noms d'agent* 79), avec des compléments d'objet divers, aussi bien la nourriture que la richesse, la prospérité (Hom., ion.-att.) ; se distingue de δαίομαι ou δατέομαι par le fait que la notion de convenance ou de règle se trouve impliquée ; au moyen « avoir sa part », d'où « sa portion de nourriture » avec des développements divers « profiter de, habiter », etc. ; les sens d'« avoir pour sa part, habiter, diriger », se trouvent aussi attestés à l'actif en raison de l'ambivalence de la racine, cf. *Et.* ; l'actif νέμω présente encore deux emplois spécialisés : l'un « faire paître » (utiliser la part attribuée à la pâture), d'où au moyen « se nourrir, dévorer », dit du feu, d'un ulcère ; l'autre « croire, reconnaître comme vrai » (c'est-à-dire conforme à la vérité, reconnue de tous). Nombreuses formes à préverbe : ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐν-, ἐπι-, κατα-, περι-, παρα-, προ-, προσ-, συν-, ὑπο-.

Sur toute cette famille de mots, v. Laroche, *Histoire de la racine *nem- en grec ancien*, 1949.

Pas de composés, sauf ceux en -νομος, cf. ci-dessous.

I. Avec le vocalisme *o* radical : *a)* νομή f. « pâture, nourriture, ce qui est dévoré » dit à propos du feu, d'un ulcère, et d'autre part « distribution, partage légal », dans des textes juridiques tardifs = lat. *possessiō* ; ἐν χειρῶν νομαῖς (*SIG* 700,29) qui répond à l'ionien ἐν χειρῶν νόμῳ « dans la mêlée » (commentaire douteux de Wilhelm, *Gl.* 24, 1936, 133 sq.) ; avec préverbes, p. ex. : διανομή « distribution », χορτονομή « pâturage » (pap.), ἐπινομή « droit de pâture, développement du feu », προνομή en parlant de troupes « action de fourrager » (X., etc.), « trompe de l'éléphant » (Plb.) ; *b)* νομός « pâturage », parfois « nourriture » (Hom., Hés., Pi.), employé par métaphore *Il.* 20,249 ἐπέων πολὺς νομός « un riche fonds (pâturage) de mots », après Hom. « résidence, séjour » qui répond à l'emploi de νέμω « habiter » (Pi., S., Hdt.), « district, province » (Hdt., D.S., Str.).

De νομός et νομή sont tirés divers dérivés dont la signification est souvent pastorale : 1. νομεύς m. « pâtre », mot s'appliquant à la fois aux moutons, aux chèvres, aux bovins, aux porcs (Hom., ion.-att.), « varangue d'un navire » (Hdt.), « celui qui distribue » (Pl. *Lois* 931 d), d'où le dénom. νομεύω « faire paître » (*Od.*, att.), plus νόμευμα n. « troupeau » (Æsch. *Ag.* 1416 hapax), νομευτικός « pastoral » (Pl., cf. Chantraine, *Études* 135,137), mais διανομεύς (Ph., Plu.), διανομεύω, προνομεύω sont tirés de διανομή, προνομή ; 2. νομάς, -άδος m. au pl. « bergers, nomades » ; au f. adj. « qui paît » (S.) ; comme nom propre désigne les Numides (Plb., etc.) ; d'où les dérivés νομαδικός « qui concerne les pâtres, les nomades, les Numides » (Arist., etc.), νομαδίτης (Suid.), νομαδίαι f. pl. « pâturages, steppes » *(Peripl. M. Rubr.)* avec -ιαῖος ; 3. νόμιος « qui concerne les pâtures et les pâtres » (Pi., Ar., Call.), notamment comme épithète de dieux, mais voir aussi avec νόμος ; 4. νομαῖος *id.* (Nic., Call.) ; 5. νομώδης « qui dévore, qui s'étend » dit d'un ulcère (médec.) ; 6. νομάζω, -ομαι « paître » (Nic.).

c) Le paroxyton νόμος désigne ce qui est conforme à la règle, l'usage, les lois générales (par exemple les ἄγραφοι νόμοι) les lois écrites (le mot, substitué à θεσμός, ne semble pas attesté chez Solon et apparaîtrait au début du Ve s.) distinctes de ψηφίσματα (Hés., Pi., ion.-att.),

dans *LXX* désigne la loi de Dieu ; dans un emploi technique issu de la notion de convenance, bon arrangement, « air, mélodie » (Alcm., etc.) et plus précisément « le nome » créé par Terpandre ; sur νόμος « usage, loi », cf. Heiniman, *Nomos und Physis* 1945, M. Gigante, *Nomos Basileus* 1956, Stier, *Philol.* 83, 1927, 224, Pohlenz, *Philol.* 97, 1949, 135-142, Bolelli, *St. it. fil. class.* N.S. 24,110, Ostwald, *Nomos and the beginnings of the Athenian Democracy* 1969, J. de Romilly, *La loi dans la pensée grecque*, 1971. Sur la distinction avec νομή, cf. encore Gagnepain, *Noms grecs en ᾱ* 64. Pour le nom de monnaie νόμος en syracusain, voir 2 νόμος.

Dérivés de νόμος : 1. Adjectifs : νόμιμος « conforme à l'usage, à la loi, à la tradition », avec τὰ νόμιμα « coutumes », etc. (ion.-att., etc.), plus l'abstrait tardif νομιμότης f. ; νομικός « qui concerne les lois, juridique », subst. « homme de loi » (Pl., Arist., grec tardif) et νομικάριος (pap.) ; νόμιος (Schwyzer 362, locrien), νόμαιος (Hdt. et tardif) à distinguer de νομαῖος. 2. Verbe dénominatif νομίζω, f. νομίσω et -ιῶ, aor. ἐνόμισα, parf. νενόμικα « user habituellement de, reconnaître comme, admettre, croire », cf. νομίζειν θεούς « croire aux dieux de la cité », et voir J. Tate, *Class. Rev.* 50, 1936, 3-5 ; 51, 1937, 3-6 ; W. Fahr, ΘΕΟΥΣ ΝΟΜΙΖΕΙΝ, Hildesheim 1969 ; également avec des préverbes κατα-, προσ-, συν- ; d'où νόμισις « croyance » (Th. 5,105, grec tardif), νόμισμα n. « coutume, ce qui est reconnu et admis », avec le sens fréquent de monnaie (ion.-att.), d'où -μάτιον ; νομισματοπώλης, -πωλικός ; adj. verb. νομιστός « reconnu, usuel » (S.E., etc.), avec le verbe νομιστεύομαι « être généralement valable » (Plb.) et νομιτεύομαι, même sens, aussi « reconnaître comme valable » (hellén. et tardif), cf. θεμιτεύω à côté de θεμιστεύω.

d) Le radical νομο- a fourni un grand nombre de composés. Au premier terme avec le sens d'« usage, loi », par exemple : νομο-γράφος, -θέτης, -θετέω, etc. ; νομοφύλαξ, etc. D'autre part avec νομός « district », νομάρχης, -έω, etc.

Au second terme, nombreux composés en -νομος. Composés de détermination avec une préposition ou un adverbe se rapportant soit au sens général de νέμω, soit au sens « pastoral », soit au sens de loi : ἄνομος « contraire aux lois, impie », ἔννομος « qui habite dans » (Æsch. *Suppl.* 565), mais généralement « légal, qui respecte les lois », ἐπί- « qui envahit » (Pi.), « qui possède le droit de pâture » (inscr.), παρά- « contraire aux lois » avec -νομέω, -νομία, πρό- « qui paît en s'avançant » et ὀπισθο- « qui paît en reculant », σύννομος « qui participe à, compagnon de, qui s'accorde à, qui paît avec », etc., ὑπό- « qui circule sous terre, souterrain », avec -νομεύς, -εύω. Un terme important est εὔνομος « qui est bien ordonné », déjà chez Hom. comme nom propre (alors que νόμος n'y est pas attesté) avec des dérivés usuels εὐνομέομαι et εὐνομία, -η « bon ordre », opposé à ὕβρις (*Od.* 17,487, ion.-att., etc.), cf. Ehrenberg, *Charisteria Rzach* 16 sq., Andrewes, *Class. Quart.* 32, 1938, 89. Citons encore αὐτόνομος « indépendant » (Hdt., etc.), et αὐτονομία (Th., etc.), cf. Bickermann, *Rev. Int. des Droits Ant.* 5, 1958, 313 ἰσόνομος, et -ία « égalité devant la loi » (att.), etc.

Composés de dépendance où le second terme exprime l'idée de « diriger comme il faut, régler », etc. ; une partie de ces composés désigne des magistrats, etc., et certains comportent des dérivés en -έω, -ία, etc. : ἀγορανόμος « agoranome, magistrat », ἀστυ-, γεω-, γυναικο-, κληρο- « qui reçoit sa part » (Is., Pl.), κρεα-, οἰκο-, etc. On relève des mots rares et poétiques : ὀρθονόμος (Æsch.), σιτο- (S.), οἰακο- (Æsch.), πεδιο- (Æsch.), μελισσο- (Æsch., cf. Ar. *Gren.* 1274), etc. Quelques composés se rapportent au sens « pastoral », de valeur active ou passive, distingués par l'accent : βουνόμος et βούνομος, μηλονόμος etc. La diversité des emplois est illustrée par un mot comme ἀγρονόμος « qui habite les champs » (*Od.* 6,106, épithète des Muses ; Æsch. *Ag.* 142, épithète de θῆρες), nom de magistrat (Pl. *Lois* 760 b), proparoxyton ἀγρόνομος « avec de vastes pâturages » (S.). Composés en -νομος dans l'onomastique : Εὔνομος, Εὐρύνομος, Δημόνομος, etc., cf. Bechtel, *H. Personennamen* 336.

II. Vocalisme *e*, avec deux radicaux : νεμε- et νεμη-. Sur νεμε-, νεμέτωρ « celui qui dit le droit, juge » (Æsch. *Sept* 485) et surtout le nom d'action νέμεσις, -εως f. « attribution par autorité légale », d'où par spécialisation « blâme collectif » (Hom., Hdt., poètes), associé avec une valeur sociale et objective à αἰδώς qui est subjectif (*Il.* 13,122, Hés. *Tr.* 200) ; formule οὐ νέμεσις « il n'y a pas lieu de s'indigner » ; se dit après Homère de la vengeance divine ; personnifiée chez Hés., Pi., les tragiques.

Dérivés : νεμέσιον n. plante = ὠκιμοειδές (Ps. Diosc.) ; Νεμέσια fêtes de Némésis (D.), Νεμεσεῖον « temple de Némésis » (inscr. hellén.), νεμεσίτης λίθος m. nom d'une pierre magique (Cyran.) prise à l'autel de Némésis (?).

Verbes dénominatifs : 1. νεμεσ(σ)άω, -άομαι, aor. νεμεσ(σ)ῆσαι, -ήσασθαι, -ηθῆναι « s'indigner de, en vouloir à » avec la nuance qu'on a subi un tort (Hom., poètes, très rare en prose) ; flexion analogique des autres verbes en -άομαι, -άω (Chantraine, *Gr. Hom.* 1,358), l'alternance entre -σ- et -σσ- a des raisons métriques (cf. le dat. sing. νεμέσσι, *Il.* 6,335) ; adj. verbal νεμεσ(σ)ητός « qui provoque l'indignation » (Hom., S., etc.), parfois « prompt à s'indigner » (*Il.* 11,649), d'où νεμεσητικός « prompt à s'indigner » (Arist.), νεμεσήμων « plein de ressentiment » (Call. *fr.* 96,1, Nonn.). 2. Νεμεσίζομαι « s'indigner légitimement » (Hom.). Νέμεσις nom d'action en -τις/-σις a été souvent étudié. Outre le vieux livre d'E. Tournier, *Nemesis*, cf. surtout Benveniste, *Noms d'agent* 79, Von Erffa, Αἰδώς *und verwandte Begriffe, Phil. Supp.* 1937, 2,30 sq., Irmscher, *Götterzorn* 21 sq., Gruber, *Abstrakte Begriffe* 65-72.

Sur νεμη- : le nom d'action banal νέμησις « distribution, partage régulier » (Is. et grec postérieur), également avec ἀπο- (M. Ant., etc.), δια- (Arist., Plu.), κατα- au sens de pâturage (pap.) ; νέμημα « gratification » (pap. dans *Ægyptus* 32, 1952, 80) ; nom d'agent νεμητής « qui reçoit une part » (Poll. 8,136, *Œsterr. Jahreshefte* 11, 1908, 105), plus ἀπο- *(Gloss.)*, et le f. νεμήτρια (*IG* XIV 956, IVᵉ s. après).

III. Déverbatifs : 1. νεμέθοντο « se nourrir, becqueter », dit de colombes (*Il.* 11,635, cf. pour le suffixe Chantraine, *Gr. Hom.* 1,327) et νεμέθων « dévorant » (Nic. *Th.* 430) ; 2. avec vocalisme *ō* comme τρωπάω, στρωφάω, type d'itératifs intensifs, νωμάω, aor. inf. νωμῆσαι. Sens divers : « distribuer selon l'usage ou rituellement », p. ex. le vin dans des coupes (*Il.* 1,471, etc.), d'où « manier comme il faut » des armes, des objets, « mouvoir » une partie du corps, le gouvernail d'un navire, d'où « diriger » une armée, etc., « mouvoir comme il faut des idées dans son

esprit » (Hom., Hdt., poètes) ; après Hom. peut signifier « observer » (Hdt., S.), finalement Pl. affirme (*Cra.* 411 d) τὸ νωμᾶν καὶ τὸ σκοπεῖν ταὐτόν ; également avec les préverbes : ἀμφι-, ἐπι-, προσ-. Composé ἱππονώμᾱς m. « qui conduit des chevaux » (trag. Ar.), cf. Ruedi, *Vom Hellenodikas zum allantopoles*, Zurich 1969, 84 sq. Nom d'action νώμησις « observation » associé à σκέψις (Pl. *Cra. l. c.*). Nom d'agent tardif νωμήτωρ « celui qui distribue, qui guide ».

Dans cette famille qui a fourni des emplois très divers, il faut partir pour νέμω du sens de « faire une attribution régulière de » ; il en résulte des emplois très généraux : « habiter, nourrir, manger, dévorer, diriger », etc., avec également des tours particuliers aussi différents que « faire paître, reconnaître comme vrai », etc. Νόμος signifie « ce qui est usuel, loi », à côté des dérivés de sens particuliers ; νομίζω « reconnaître comme vrai, croire » et νόμισμα « monnaie ». Enfin, le mot νέμεσις, qui désigne l'opinion défavorable de la société, l'esprit de vengeance, a pris une importance particulière. Voir E. Laroche, *Histoire de la racine *nem- en grec ancien*, 1949, avec les rectifications de J. et L. Robert, *Rev. Ét. Gr.* 1951, *Bull. épigr.* n° 55.

Le grec moderne a perdu le sens « pastoral ». Νέμομαι signifie « jouir de », νομός « district, nome », νόμος « loi » avec de nombreux dérivés et composés, νομίζω « croire », νόμισμα « monnaie », etc.

Et.: La racine est **nem-* dans νέμω, avec l'alternance **nom-* dans νόμος, etc., et allongement dans νωμάω. Le radical νεμε- de νεμέ-τωρ, νέμεσις n'est pas expliqué : on a supposé une analogie de formes comme γενέ-τωρ, γένεσις, mais Λάχεσις peut être analogique de Νέμεσις.

La racine **nem-* trouve immédiatement un correspondant germanique, got. *niman*, all. *nehmen*, etc. ; *niman* signifie « prendre » au sens de « recevoir légalement », cf. Benveniste, *Institutions indo-européennes* 1,81-85, rapprochant le got. *arbi-numja* « héritier » avec grec κληρονόμος. On évoque aussi avest. *nəmah-* n. « prêt » ; mais lit. *núoma* « loyer » a le même vocalisme que νωμάω ; on est tenté de faire entrer dans la famille de νέμω lat. *numerus*, ce qui reste douteux. Quant au v. irl. *neim, nem* « poison » (cf. pour le sens allem. *gift* à côté de *geben*?), il est plus sage de le laisser de côté, cf. Vendryes, *Lex. étym. de l'irlandais* N 7. Enfin, il est arbitraire de rapprocher skr. *námati* « courber ». Voir encore Pokorny 763.

νενίηλος : τυφλός, ἀπόπληκτος, ἀνόητος (Hsch.), cf. Call. *H. Zeus* 63, où l'on peut traduire « insensé » ou « stupide ». Doublet νενός · εὐήθης (Hsch.) ; mais le lemme de la glose ἐνίηλος · ἀνόητος est fautif.

Et.: Ignorée. Forme à redoublement qui vient p.-ê. du langage enfantin, cf. Schmitt, *Nominalbildung des Kallimachos* 94, n. 27. La forme suffixée fait penser à κίβδηλος, etc. On n'ose risquer l'hypothèse que ce mot soit en rapport avec νέννος et évoque les jeux enfantins de l'oncle ou du grand-père avec le neveu ou le petit-fils. Cf. νεανίας selon Pisani, *Paideia*, 1964, 117.

νέννος : m. « frère de la mère » (Poll. 3,22 ; *IG* XII 3, 1628, Théra) ; selon Poll. 3,16 aussi « père de la mère » avec la var. νόννος ; Eust. 971,26 donne le sens d'oncle en général ; en outre, νάνναν · τὸν τῆς μητρὸς ἢ τοῦ πατρὸς ἀδελφόν · οἱ δὲ τὴν τούτων ἀδελφήν (Hsch.) ; d'où ναννάζον · παιζόμενον (Hsch.).

Avec un autre vocalisme νίννη et νίνη f., p.-ê. grand-mère (Thessalonique IIe s. après, cf. *LSJ*).

Le grec moderne a νόννος, -α « grand-père, grand-mère », νοννός, -ά « parrain, marraine », cf. lat. *nonnus*.

Et.: Terme à redoublement et à gémination, de caractère familier qui répond à μήτρως dans le vocabulaire noble. L'oncle maternel et le grand-père maternel ont une place importante dans la famille, cf. Benveniste, *Institutions indo-européennes* 1,225-231. Hors du grec, il est vrai, on trouve presque uniquement des féminins, skr. *nanā* f. « mère, petite mère », persan *nana*, serbo-croate *nana* « mère », russe *njánja* « nourrice » ; il reste le lat. *nonnus*, *nonna* « père nourricier, nourrice » et dans le vocabulaire chrétien « moine, nonne » qui répondent à grec byzantin et moderne νόννος, etc. Dans quel sens s'est fait l'emprunt?

νεογιλλός : « tout jeune » ; *Od.* 12,86 σκύλακος νεογιλλῆς, cf. les gloses d'Hsch. νεογιλλόν · νεογνόν et νεογιλλῆς · νεαρᾶς, νέας, νεωστὶ γεννηθείσης, enfin, dans la scholie de l'*Od.* γάλακτι τρεφομένης. Le mot est encore attesté chez Is., Théocr., Plu., Opp., Luc. Il est plausible de retrouver le second terme dans mycén. *kira* « petite fille » (plutôt qu'anthroponyme), cf. Chantraine, *Atti del I° Congresso intern. di Micenologia*, 574, qu'on lira *γίλλᾱ. Donc νεογιλλός comporterait un second terme *γιλλός « jeune enfant ». Ce radical est bien attesté dans l'onomastique avec Γίλλος (Hdt. 3,138), Γιλλίων, Γίλλις nom d'homme à côté de Γιλλίς nom de femme, cf. Chantraine, *l. c.*, L. Robert, *Noms indigènes* 158.

Et.: Après Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,323, Pokorny 356, Frisk pose *γιδλος et rapproche lit. *žindù* « têter ».

νεογνός voir γίγνομαι.

νεολαία : f., groupe de jeunes gens, jeunesse d'une nation (Æsch., Ar. *fr.* 67), dit de jeunes filles (Théoc. 18,24), employé en prose tardive (Luc., Hld., Alciphr.) ; adj. chez E. *Alc.* 103.

Ce terme poétique et dorien, adopté par la prose tardive, survit dans le grec moderne littéraire.

Et.: Collectif féminin composé de νεός et λαός avec le suffixe -ιᾱ, cf. Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 172 sq.

νέομαι : contr. νεῦμαι (*Il.* 18,136), νεῖαι, νεῖται, νεῖσθαι *(Od.)*, seulement thème de présent « revenir, retourner » (notamment chez soi), rarement au sens de « venir » (Hom., poètes, rare dans la tragédie), cf. pour l'aspect A. Bloch, *Z. Geschichte suppl. Verba* 38 sq. Également avec préverbes : ἀπο- (Hom.), ἀνα- « monter » (*Od.* 10,192), μετα- (tardif), παρα- (A.R.).

Autre thème de présent : νίσομαι et νίσσομαι, mais les formes avec diphtongue ει sont sûrement fautives ; aoriste secondaire et rare, cf. κατενίσατο (Hermesian. 7,65) ; futur actif contracté en syracusain νισοῦντι (Sophr. 101). Sens « venir, revenir », etc. (Hom., poètes). Également avec préverbes : ἀπο-, μετα-, ποτι-.

Dérivé de νέομαι : νόστος m. « retour », parfois « voyage » (Hom., poètes, cf. Verdenius, *Mnemosyne* 1969, 195), « produit du grain écrasé » (Trypho ap. Ath. 618 d).

Composés : ἄνοστος « sans retour » (*Od.*, Arist.), « qui ne donne pas de grain » (Thphr.), εὔνοστος « de l'heureux retour » (Str., nom d'un port d'Alexandrie), nom du génie qui protège les meules et leur assure un bon rendement (Eust. 214,18, Hsch., Suid. s.u. προμυλαία). Dérivé : νόστιμος « qui concerne le retour » (*Od.* notamment dans νόστιμον ἦμαρ, Æsch.), « qui donne une bonne récolte, qui donne du suc, succulent » (Thphr., Call., Plu., Luc., etc.), d'où finalement en grec moderne « succulent, agréable, élégant », cf. Chantraine, *Rev. Phil.* 1941, 129 sq. ; avec le préfixe négatif ἀνόστιμος « sans retour » (*Od.*, E.), « qui donne une petite récolte » (Thphr.), « qui n'est pas nourrissant » (Sor.), selon un type anomal, cf. Frisk, *G. H. Å.* 1941, *Privativpräfix* 8. De νόστος, verbes dénominatifs : 1. νοστέω « rentrer, rentrer sain et sauf, venir » (Hom., Hdt., poètes, Pl. *Ep.* 335 c), également avec préverbes : ἀνα-, ἀπο-, ἐπι-, κατα-, περι-, ὑπο- ; adj. verbal ἀνόστητος (tardif) ; noms d'action tardifs : ἀπο-, περι-, ὑπο-νόστησις ; 2. factitif νοστίττην « proposer le retour d'un exilé » (éléen, Schwyzer 424,7, ɪvᵉ s. avant) = *νοστίζειν.

Onomastique : Νέστωρ « qui rentre heureusement » ou « qui ramène heureusement son armée », cf. chez Frisk la bibliographie des opinions diverses ; voir Palmer, *Eranos* 54, 1956, 8 n. 4 ; d'où Νεστόρεος *(Il.)*, éol. pour -ιος selon Wackernagel, *Spr. Unt.* 68 sq., -ειος (Pi., E., etc.), νεστορίς, -ίδος nom d'une coupe (Ath. 487 f), d'après la coupe de Nestor. A cette forme semblent correspondre des composés mycéniens anthroponymes comme le datif *netijanore* = Νεστιάνορι (Heubeck, *Beitr. Namenf.* 8, 1957, 29-32) ; aussi *neerawo* (PY Fn 79), qui peut valoir ΝεέλαϜος et pourrait être à l'origine du nom de Nélée, ion. Νείλεως et même Νηλεύς, etc., cf. Palmer, *l. c.*, *Interpretation* 80, Mühlestein, *Mus. Helv.* 1965, 155 sq., voir Ruijgh, *Études* § 335, enfin Durante, *Studi Micenei* 3, 1967, 33 sq. ; Mühlestein évoque encore *pironeta* = *Φιλονέστας. Pour les composés en -νοος, notamment en mycén., cf. L. Baumbach, *Gl.* 49, 1971, 174 avec la bibliographie.

A l'époque hellénistique et romaine apparaissent les anthroponymes : Εὔνοστος, Νόστιμος, cf. L. Robert, *Noms indigènes* 163 sq.

Le grec moderne emploie νόστιμος « savoureux, gentil », avec νοστιμάδα, νοστιμίζω, etc. Voir Bagiakakos, *Archeion Pontou* 19, 1954, 3 sq.

Et.: Le présent radical thématique repose sur *νέσομαι, comme le prouve νόστος. Pas de rapport probable avec ναίω. Le sens originel de la racine est la notion de retour heureux, de salut, à l'actif le sens serait « sauver », cf. Ruijgh, *op. c.* On rapproche directement en germanique got. *gá-nisan* « être guéri, sauvé », anglo-sax. *genesan* « échapper, être sauvé, survivre » ; le germanique a aussi le causatif dérivé, got. *nasjan* « sauver », v.h.all. *nerian* « sauver, guérir, nourrir » [*nähren*]. Le skr. a des mots répondant à νέομαι *násate* « s'approcher, s'unir », etc. ; la légère différence de sens n'est pas un obstacle décisif, surtout si l'on évoque *Nāsatyā*, duel désignant les Aśvins qui signifierait « les deux sauveurs », cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,146 et 156. Le présent νίσομαι ou νίσσομαι est mal expliqué. On a voulu y voir un présent à redoublement du type μίμνω, *νι-νσ-ομαι, ce qui permettrait peut-être de rapprocher skr. *niṁsate* « ils embrassent, touchent avec la bouche », cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,158, qui se montre réticent ; mais le traitement attendu de *νί-νσ-ομαι avec -νσ- ancien est *νῖνομαι. On n'a pas réussi à justifier cette anomalie ; entre autres hypothèses, on a pensé à la place de l'accent, cf. Wackernagel, *KZ* 29, 1888, 136 = *Kl. Schr.* 1,639, Bechtel, *Lexilogus* s.u., Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,287, Lasso della Vega, *Emerita* 22, 1954, 91. Peut-être νίσσομαι est-il un présent dérivé sigmatique **n°s-so-* avec voyelle d'appui *i*, cf. Meillet, *BSL* 27,230, Chantraine, *Gr. Hom.* 1,440, Lejeune, *Phonétique* § 190.

νεόπτραι : υἱῶν θυγατέρες (Hsch.). Hypothèses chez Latte et chez Benveniste, *Institutions indo-européennes* 1,234.

νέος : f. νέα (-η), n. νέον, la forme νεῖος (A.R. 1,125) ne saurait être ancienne, allongement au premier pied, « jeune » dit d'enfants ou de jeunes gens, rarement d'animaux ou de plantes ; peut se dire d'objets et l'on a chez Hom. *Od.* 2,293 νῆες ... νέαι ἠδὲ παλαιαί, mais la tendance de la langue est d'employer le mot au sens de « jeune, récent », ou parfois « qui cause un changement » (Hom., ion.-att., etc.). Le champ sémantique de l'adjectif se trouve différent de celui qu'il occupe dans d'autres langues i.-e., en raison de l'absence de toute forme répondant à lat. *iuvenis*, skr. *yuvan-*, etc. ; le mot νέος prenant le sens de « jeune », il a laissé place pour celui de « nouveau » à καινός qui apparaît depuis Hdt., cf. Porzig, *Festschrift Debrunner* 343 sqq. En mycénien *newo* est dit d'huile, de laine, de roues, etc., opposé à *parajo*, rarement de personnes (Chadwick-Baumbach 224). Comparatif νεώτερος « plus jeune, récent », dit aussi d'une rébellion ou d'une révolution (Hom., ion.-att.), avec νεωτερικός et νεωτερίζω « prendre des mesures nouvelles », souvent violentes, « faire une révolution » (ion.-att.), d'où νεωτερισμός « innovation, révolution » (Pl., etc.) et les formes plus tardives : -ισμα, -ισις, -ιστής, ιστικός ; superl. νεώτατος (Hom., etc.), à côté de νέατος « en dernier, le dernier » (S., E.), plus ou moins contaminé avec νείατος cité sous νειός.

Au premier terme de composé, très nombreux exemples de νεο-, outre νεό-γιλλος, νεογνός, νέορτος (cf. ὄρνυμι). Une douzaine d'ex. hom. : sauf νεογιλλός ils expriment l'idée de « récemment » et s'appliquent surtout à des objets : νεο-αρδής « nouvellement arrosé », νεό-δαρτος « nouvellement écorché », νεο-θηλής « fraîchement poussé », νεο-πενθής « qui souffre pour la première fois », νεό-στροφος « nouvellement tordu », νεό-πλυτος « nouvellement lavé », νεό-πριστος « nouvellement scié », νεό-σμηκτος « fraîchement fourbi », νεό-τευκτος « nouvellement travaillé », νεο-τευχής « nouvellement fabriqué », νεούτατος « récemment blessé ». Dans les nombreux composés de toute époque sauf νεολαία (cf. s.u.), l'idée de « jeunesse » ne figure pas, mais celle de « récemment », p. ex. νεόδμητος « nouvellement construit », νεό-δρεπτος « nouvellement cueilli », etc.

Dérivés : 1. adj. νεαρός « nouveau, frais » (Hés., Æsch., X., etc.), aussi au sens de « jeune » (*Il.* 2,289, Pi., Æsch., etc.), avec νεαρο-πρεπής, -ποιέω et νεάρωσις « rajeunissement » (poète, dans *P. Iand.* 78,13). Voir νηρός.

Série de termes expressifs désignant le jeune homme :

2. p.-ê. νεάν, gén. -ᾶνος = νέος (A.D. *Adv.* 160,8, Suid. s.u. νεᾶνις, Eust. 335,15) ; si la forme est ancienne et ne repose pas sur une contraction dorienne (cf. s.u. Ἕλληνες les noms de peuples en -ᾶνες), elle pourrait avoir donné naissance au suivant.

3. νεᾱνίας, -ου, ion. νεηνίης, -εω m., le mot a été tiré par certains (Detschew, *KZ* 63, 1936, 229, Lohmann, *Genus und Sexus* 1932, 72) d'un *νεᾱνός qui serait analogique (de quoi?) ; hypothèse encore moins vraisemblable de Schwyzer, *Mélanges Boisacq* 2,231, qui pose un composé de νεο- et du radical de skr. *ániti* « respirer » (cf. ἄνεμος). Sens : « jeune homme » (peut être associé à ἀνήρ et à παῖς) ; le mot implique les notions de force, de vivacité, avec certains emplois figurés : νεανίαι λόγοι (E. *Alc.* 679, etc.), mais sur νεανίας ἄρτος, v. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 244 n. ; parfois avec un sens péjoratif *ibid.* § 320 ; le mot est courant en ion.-att., etc., depuis *Od.;* f. νεᾶνις, ion. νεῆνις [contr. νῆνις] (Anacr. 358 P. Kretschmer, *Gr. Vaseninschr.* 144), gén. -ιδος, acc. -ιδα et -ιν « jeune fille, jeune femme » (Hom., poètes, *LXX*). Dérivés : hypocoristiques, νεανίσκος [νεην-] m. (ion.-att.), d'où νεανισκεύομαι « être tout jeune » (com., X., Plu.), plus -εύματα = lat. *Juvenalia* (D.C.) ; νεανισκάριον (Épict.), -ύδριον (Théognost.) ; adj. νεανικός « qui a les qualités ou les défauts de la jeunesse, vif, impétueux, véhément, violent » (ion.-att.), cf. Chantraine, *Études* 99, 118,149, Björck, Ἑρμηνεία, *Festschrift Regenbogen* 66, Taillardat, § 244 pour κρέας νεανικόν « un gros morceau de viande » (Ar.) avec les dérivés νεανικέω « être jeune » (Eup.), νεανικότης « jeunesse » (tardif) ; verbes dénominatifs tirés de νεανίας : νεανιεύομαι « agir en jeune homme » (attique) également avec préverbes : ἐπι-, κατα-, προσ-, συν-, d'où νεανίευμα n. « conduite de jeune homme » en bonne ou mauvaise part (att.), νεανιεία et -νεία f. même sens (Ph., etc.) ; νεανίζω = νεανιεύομαι (Plu., Poll.).

4. νέᾱξ, -κος m. est un équivalent expressif, p.-ê. péjoratif de νεᾱνίας (Nicophon, Pollux) avec νέηξ (Call. *fr.* 220), cf. encore Björck, *Alpha impurum* 264 sq.

5. Nom de qualité νεότης, dor. -τᾶς, -ητος f. « jeunesse, ardeur de la jeunesse, troupe de jeunes » (Hom., ion.-att., etc.), en crétois acc. νεότα pour νεότᾶτα (cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 3,715,790), mais dénom. νεοτατεύω (*Inscr. Cret.*, 4,164).

6. νεοίη « légèreté de la jeunesse » (*Il.* 23,604, hapax), cf. νέοιαι · ἀφροσύναι (Hsch.) : contamination occasionnelle de νεότης et ἄνοια, au voisinage de νόον, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 242 sq.

Adverbes : Hom. emploie le n. νέον « récemment ». En ion.-att., νεωστί « récemment, nouvellement » que l'on explique par *νέως + τι, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,624 ; l'hapax νεόθεν associé à νέα « tout nouveau » (S. *Œd. C.* 1447).

Verbes dénominatifs : 1. νεάω « travailler une jachère » (Hés., etc.), cf. sous νειός, présente une contamination de la famille de νέος et de celle de νειός, cf. lat. *novālis* ; 2. νεάζω « être jeune, plein de jeunesse » (trag., com. Hdt., etc.), également avec les préverbes : ἀνα-, ἐκ-, ἐν-, etc., d'où ἐκνεασμός « renouvellement » (tardif), mais νεασμός désigne le travail de la jachère *(Gp.)*; 3. νεόω « renouveler, changer » (Æsch. *Supp.* 534 ; *IG* XIV, 1721), au sens de νεάω (Poll. 1,221, *LXX*), avec pl. n. νεώματα « jachère travaillée » *(LXX);* 4. νεώσσω dans νεώσσει · καινίζει (Hsch.), cf. Théognost. 143,46, s'agrège à la série des verbes de maladie en -ώσσω.

L'onomastique fournit de nombreux noms avec le premier terme Νεο-, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 328.

Le grec moderne emploie νέος (et νιός) « nouveau, jeune », etc., νεότης « jeunesse » et un certain nombre de composés avec νεο- ou νιο-.

Et.: Νέος repose sur νέϝος, comme le prouvent mycén. *newo* et le composé νεϝό-στατος en chypriote (*ICS* 220). A νέος correspondent skr. *nava-*, avest. *nava-*, v. sl. *novŭ*, lit. *navas*, hitt. *newa-*, tokh. B *ñuwe*, A *ñu*, lat. (avec passage de *ev* à *ov*) *novus*. Avec un suffixe *-yo-* : skr. *návya-*, lit. *naũjas*, germ., got. *niujis*, celtique, irl. *nuae*, *nue*, gall. *newydd*, gaul. *Novio-dūnum*, mais pour grec νεῖος voir le début de l'article. Le dérivé νεαρός est apparemment ancien, cf. arm. *nor* « nouveau », de **nowero-*, lat. *nouerca*. Les autres correspondances que l'on observe doivent être des formations parallèles. Le dénom. νεάω répond à lat. *nouāre*, hitt. *newaḫḫ-* « renouveler » ; de même νεότης à lat. *nouitās* avec des sens très différents « jeunesse » et « nouveauté » ; νέᾱξ à v. sl. *novakŭ*. Toute cette famille doit être issue de **nu*, cf. νυ, νυν. Voir Pokorny 769. En outre, νεογιλλός, νεογνός, νεολαία, νεοσσός, νεοχμός, νέωτα.

νεοσσός : att. νεοττός, la forme à hyphérèse νοσσός (Æsch. *fr.* 162, S., grec hell. dans composés et dérivés) est blâmée par Phryn. 182 et doit être familière. Sens : « jeune oiseau, poussin », employé par extension pour de jeunes animaux, ou des enfants (Hom., ion.-att., etc.), « jaune d'œuf » (Arist., etc.).

Quelques composés : νεοσσο-κόμος *(AP)*, -πῶλις (Herod.), -τροφέω, etc. (Ar., etc.).

Dérivés : 1. diminutifs : ν(ε)οσσίον « oisillon, poussin » (Ar., etc.), « jaune d'œuf » (Arist.), νεοσσίς, -ίδος f. (com., Arist.), nom d'une espèce de chaussures (Hérod. 7,57). 2. Collectif en -ιά : νεοττιά, ion. ν(ε)οσσιή, νοσσιά (hellén.) « nid, nichée » (Ar., etc.), « tanière » (Hérod.), « ruche » *(LXX)*. 3. Verbe dénominatif : ν(ε)οσσεύω « construire un nid, faire éclore » (ion.-att.), d'où νεοττεία et νεόττευσις « construction d'un nid » (Arist.).

Dans l'onomastique, nombreuses formes : Νόσσος, Νοσσικᾶς, Νεοσσίων, Νοσσύλος, Νόσσων (Bechtel, *H. Personennamen* 585), f. Νοσσίς, Νοσσώ.

Grec moderne νεοσσός « poussin ».

Et.: Dérivé (ou composé?) de νέος qui fait penser à περισσός, ἔπισσαι. Hypothèse invraisemblable d'un composé avec second terme **kyo-* de κεῖμαι, chez Brugmann, *IF* 17, 1904-1905, 351.

νεοχμός : « qui innove, qui constitue une innovation » presque toujours en parlant de choses, parfois pris en mauvaise part (Alcm., ion., poètes).

Dérivé νεοχμίη · κίνησις πρόσφατος (Hsch.).

Verbes dénominatifs : νεοχμόω « innover, faire des changements », parfois par la violence (Hdt., Th. 1,12, Arist., etc.), d'où νεόχμωσις « nouveauté, événement étrange » (Arist., Aret.), cf. νεόχμωσιν · νεοκίνησιν, μετακίνησιν (Hsch.) ; formes rares : νεοχμεῖσθαι (Suid. s.u. νεοχμός), νεοχμιζομένου · καινουργούμενου (Hsch.).

Et.: Obscure ; composé ou dérivé de νέος. Wackernagel, *KZ* 33, 1895, 1 = *Kl. Schr.* 1,680, pose dans -χμος un

degré zéro du nom de la terre χθών, χαμαί, etc. Des plus douteux. Cf. aussi ὀρροχμόν · ἔσχατον, ἄκρον (Hsch.) de ὄρρος, si la forme existe bien.

νέπετος = καλαμίνθη (Gal.), cf. νέπιτα · ἡ καλαμίνθη (Hsch.), emprunt au latin *nepeta*, cf. André, *Lexique* s.u.

νέποδες : pl. m. νέποδες καλῆς Ἁλοσύδνης (*Od.* 4,404), épithète de φῶκαι. Le mot a été diversement interprété par les poètes qui l'ont repris et les lexicographes : 1. = ἄποδες (Apion ap. Apollon. *Lex.*), 2. = νηξίποδες « qui nagent avec leurs pieds » (*Et. Gud.* 405,49, Hsch. qui écarte ἄποδες) 3, = ἰχθύες (Suid.), 4 = ἀπόγονοι (Eust. 1502, Aristoph. Byz.). Le texte d'Hom. est ambigu, mais le sens le plus plausible est « enfants, descendants », d'ailleurs bien attesté ensuite (Théoc. 17,25 ; A.R. 4,1745 ; Call. *fr.* 66,186,222,533, ce dernier ex. ambigu) ; certains ont adopté le sens de « poisson » en comprenant « sans pieds » (Nic. *Al.* 468,485, *AP* 6,11). Le sing. νέπους est rare (Call. *fr.* 222).

Et.: S'inspirant des Anciens, les modernes ont proposé des explications invraisemblables : « aux pieds qui nagent » en posant *νετ-ποδες, cf. νέω et νότος, ou *νεπέ-ποδες, cf. le causatif skr. *snapáyati* (Brugmann, *IF* 20, 1906-1907, 218). « Sans pieds » est impossible, car νε- n'est pas attesté comme particule privative. Il reste, au sens originel de « descendants », le rapprochement tentant avec lat. *nepōtēs*, skr. *nápātaḥ* « petits fils », cf. par ex. Wackernagel, *Synt. Vorl.* 2,252 : on suppose qu'un *νεπως a reçu la flexion du nom du pied lorsque le nom. de ce mot était πώς. Il faudrait aussi songer pour cette forme unique chez Hom. à une altération introduite par un aède (sur le modèle de πόδες en effet) dans un vieux mot très rare : accident plutôt que fait de langue. Voir encore Pariente, *Emer.* 11,107 et Petruševski, *Živa Ant.*, 17, 1967, 89.

νέρθε(ν), νέρτερος, voir ἔνερθε(ν).

νέρτος : nom d'oiseau (Ar. *Ois.* 303) glosé par Hsch. ἱέραξ ; expliqué comme emprunt à égypt. *nrt* « vautour » par McGready, *Gl.* 46, 1968, 249. Non admis par R. Holton Pierce, *Symb. Osl.* 46, 1971, 106.

Νέστωρ, voir νέομαι.

νέτωπον : « huile d'amande amère » (Hp.) avec νετώπιον (Hsch.) et par jeu étymologique μετώπιον (médec., Hsch.) ; νίωπον chez Erotien p. 62 Nachmanson est p.-ê. une simple faute.

Et.: Probablement emprunt sémitique. Lewy, *Fremdwörter* 39-40, évoque hébr. *nāṭāp*, aram. *neṭāpā*, *nāṭōpā* « goutte, goutte de résine parfumée ».

νεῦρον : n. « nerf, tendon » (*Il.* 16,316 dit des tendons du pied, Hp., att., etc.), dit du membre de l'homme (com.), « corde » faite avec des nerfs ou des boyaux (*Il.* 4,122), « lien qui fixe la tête de la flèche » (*Il.* 4,151), « corde » de toute arme de jet, d'une lyre, fibres d'une plante ; le sens de nerf comme organe de sensation est tardif chez les médec. ; s'emploie au figuré, cf. Ar. *Gren.* 862, Pl. *Rép.* 411 b.

Rare au second terme de composé, cf. ἄνευρος, βούνευρον. Au premier temps, quelques ex., cf. νευρορράφος, « qui coud avec des nerfs, cordonnier », etc. (Ar., Pl.), νευρόσπαστος, pl. n. subst. « marionnettes » (Hdt., X., etc.), avec νευροσπάστης, -ία, -ικός, -έω (Arist., etc.).

Dérivés : νευρίον dimin. (Hp.), νευράς, -άδος f. = ποτίρριον (Pline, Dsc.), δορύκνιον (Pline), cf. André, *Lexique* s.u. *neuras*. Adj. νευρώδης « qui contient des nerfs, des tendons » (ion.-att.), -ινος « fait de boyaux ou de fibres » (Pl., Arist.), -ικός « qui souffre des tendons » (médec.).

Verbes dénominatifs : νευρόω « tendre les nerfs » (Ph.), au passif « avoir des nerfs » (Alciphr., Gal.), cf. aussi νενεύρωται (Ar. *Lys.* 1078) et Taillardat, *Images d'Aristophane* § 99 ; également avec les préverbes : ἀπο-, ἐκ-, et ἀπονεύρωσις « extrémité du muscle où il se transforme en nerf » (Gal.) ; ἐκ-νευρίζω « enlever, détruire les nerfs » (D., etc.) avec ἐκ-νεύρισις.

A côté de νεῦρον le f. νευρά, -ή couvre un champ sémantique plus restreint « corde, nerf d'un arc » (Hom., poètes, X., cf. Arist. *H. A.* 540 a), « corde d'un instrument de musique » (Poll. 4,62), d'une machine (inscr. attique) ; la forme νευρειή (Théoc. 25,213 début de vers) est un arrangement peu clair que le rapprochement de ἐγχείη ne suffit pas à expliquer ; dimin. νευρίον (*AP* 11,352).

Le grec moderne a conservé νεῦρον « nerf » avec νευραλγία, νευρῖτις νευρικός, etc., et d'autre part νευρόσπαστον « marionnette ».

Et.: L'opposition νεῦρον/νευρά fait penser à l'opposition φῦλον/φυλή, où le neutre présente aussi un champ sémantique plus étendu.

Hors du grec le correspondant le plus proche est lat. *nervus* « nerf, tendon » (différences : genre masculin, métathèse de *ur*, cf. Ernout-Meillet, s.u.). Les deux mots sont des thématisations d'un neutre en **wer-/n-* posé par le couple skr. *snāvan-* n. « tendon », etc., avest. *snāvarə* n. « tendon ». Autres dérivés : tokh. B *ṣñaura* « nerfs, tendons », arm. *neard* « tendon, fibre » avec un *-t* final i.-e. (cf. ἧπαρ), p.-ê. v.h.all. *snuor* « cordon, lien ». Pour une forme avec nasale en hittite, cf. Laroche, *OLZ* 1962, 30 sq., *BSL* 1962, 28. On pose à l'origine **snē-wer/n-* apparenté à νέω « filer ». Voir Benveniste, *Origines* 21,111, Pokorny 977, Ernout-Meillet s.u. *neō* ; Beekes, *Laryngeals* 86.

νεύω : *Il.*, etc., aor. ἔνευσα (*Il.*, etc.), fut. νεύσω, -ομαι (*Il.*, etc.), parf. νένευκα (E.) et νένευμαι (rare). Sens : « se pencher en avant, s'incliner, faire un signe de tête », etc. (Hom., ion.-att.). Les préverbes précisent le sens : ἀνα- « relever la tête en arrière », souvent en signe de refus, opposé à κατα- (Hom., etc.), ἀπο-, ἐκ-, ἐν- (Ar.), ἐπι-, κατα-, « faire signe que oui, approuver », opposé à ἀνα- (Hom., etc.), παρα-, προ-, προσ-.

Noms d'action : νεῦσις « inclinaison, inclination » est un terme savant relativement tardif ; on a avec préverbes ἀνά- « mouvement vers le haut », mais cf. aussi sous 1 νέω, ἀπό- (tardif), ἐκ- « fait de détourner la tête » (Pl.) ἐπι-, κατα- (tardif), συν- ; suffixe -μα : νεῦμα « signe de tête », d'où « approbation, ordre » (Th., Æsch., X.), avec préverbes : ἀπο- (Suid.), ἐν- « signe », ἐπι-, συν- (Antiph.) ; diminutif, νευμάτιον (Epict.). Adjectif verbal seulement tardif, p. ex. dans ἀσύννευστος « non convergent » ; en outre, νευστικός « qui s'incline » (Ph., etc.).

Verbe dérivé expressif νευστάζω « incliner, faire un

signe » (Hom., alex.), « dodeliner de la tête » (*Od.* 18,240) ; cf. βαστάζω, ἑλκυστάζω, ῥυστάζω et voir Chantraine, *Gr. Hom.* 1,338, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,706 : aucune de ces formes n'est tirée d'un adjectif en -τός attesté ; aussi avec le préverbe ἐπι-.

Νεύω subsiste en grec moderne.

Et.: Frisk, en remarquant que νένευκα et νένευμαι sont des formations relativement tardives, part d'un radical νευσ- et d'un présent *νεύσω ou *νεύσ*y*ω en rapprochant pour le traitement phonétique γεύομαι. Mais le seul correspondant hors du grec ne comporte pas l'élargissement *s* : lat. **newō* dans *abnuō* « faire signe que non », *annuō* « faire signe que oui », avec *nūtus*, etc. Le latin *nūmen*, qui a connu un développement sémantique important, « volonté des dieux », etc., répond exactement à νεῦμα en posant **neu(s)-mn̥*. Il faut écarter skr. *návate*, d'ailleurs mal assuré, qui signifierait « se mouvoir ».

νεφελή, νέφος :

I. νεφέλη f. « nuée » (distingué de ὀμίχλη, Arist. *Mete.* 346 b) surtout attesté chez Hom., poètes, parfois dit par métaphore de la mort, du chagrin, etc. ; en outre, chez X., Arist., Thphr. ; employé dans des vocabulaires techniques de parties troubles dans l'œil ou dans l'urine (médecins), d'un filet très fin pour prendre les oiseaux (Ar., Call., *AP*, etc.).

Composés : au premier terme νεφελ-ηγερέτα « rassembleur de nuages » (Hom.), cf. ἀγείρω, Chantraine, *Gr. Hom.* 1,199, Risch, *Festschrift Debrunner* 394, νεφελο-κένταυρος (Luc.), νεφελο-κοκκυγία (Ar. *Ois.* 819). Au second terme : κυρτο-νεφέλη (p.-ê. *Com. Ad.* 1059) et les adj. ἀνέφελος (Hom., etc.), ἐπι- (Hdt., Hp.) [avec le dérivé ἐπινεφελίς, -ίδος], περι- (Ar.), συν- (Th.), ὑπο- (Luc.).

Dérivés : νεφέλιον n., ayant des sens techniques divers (Arist., Thphr., etc.) ; νεφελώδης « nuageux » (Arist., etc.), -ωτός « couvert de nuages » (Luc.). Verbes dénomin. νεφελίζομαι « être enveloppé de nuées » (tardif), ὑπο-νεφελίζω « être trouble » (médec.) ; νεφελόομαι « se couvrir de nuées » (Eust.).

II. Νέφος « nuage » (Hom., ion.-att., etc.), employé parfois en poésie à propos de la mort, de l'oubli, etc., à l'occasion pour une troupe nombreuse d'hommes ou d'animaux (cf. en français *nuée*). En composition, p. ex., νεφοειδής, mais surtout au second terme des composés en -νεφής : ἀργινεφής (S.), εὐρυ- (B.), κελαι- (Hom., voir κελαινός), ὀρσι- (Pi.) ; avec préverbe, par exemple ἐπι- « couvert de nuages » ou « qui amène des nuages » (Arist., Thphr.), συννεφής « nuageux, sombre » (E., Arist., etc.) ; d'où par dérivation inverse des verbes qui fonctionnent comme des dénominatifs, συννέφειν « être couvert de nuages », impersonnel ou avec Ζεύς sujet, parfois aussi en parlant de personnes (Ar., E., Arist., etc.), le parfait ξυννένοφε (Ar. *fr.* 46 et 395) donne à la conjugaison un aspect archaïque ; ἐπι- « amener des nuages, avoir des nuages » (Arist.) avec ἐπίνεψις (Arist.) ; cf. sur ce verbe Szemerényi, *Syncope* 243.

Dérivés rares : 1. dimin. νεφύδριον (tardif), 2. νεφώδης « qui ressemble à un nuage, qui amène un nuage » (Arist., Str.), 3. dénominatif νεφόομαι « être couvert de nuages » (Ph., etc.), plus ἐκ- « être transformé en nuage » (Thphr.), nom d'action νέφωσις « fait d'être couvert de nuages » (Ph., etc.).

Le grec moderne a conservé νέφος et νεφέλη.

Et.: Les deux mots sont anciens et remontent à l'indo-européen.

Νεφέλη possède des correspondants en indo-européen occidental : lat. *nebula* (dont l'*u* est ambigu) ; en celtique, l'irl. *nél* a été diversement interprété, p.-ê. emprunté à gallois, *niwl*, etc., où l'on a vu soit un i.-e. **nebhelā* (Loth, *Rev. Celt.* 47, 1930, 172), soit un emprunt au lat. ; en germanique, v. norr. *njōl* f. « ténèbres » (germanique *ō* final, ind.-eur. *-ā*), v.h.all. *nebul* m. « brouillard », anglo-sax. *nifol*, etc., supposant une finale germ. *-a*, i.-e. *-o*. H. Frisk estime que la suffixation en *l* fait penser à ἥλιος, ἄελλα (?).

Νέφος comporte en i.-e. oriental des rapprochements satisfaisants : skr. *nábhas-* n. « nuage, brouillard », v. sl. *nebo*, gén. *nebese* « ciel », hitt. *nepiš* « ciel » (de **nebhes-*) « ciel » (pour le passage du sens de « nuage » à celui de « ciel » voir Brandenstein, *Stud. z. indo-germ. Grundsprache* 24). Pour l'alternance des suffixes **-es-*, *-l-*, *-el-*, cf. ἔτος, ἔταλον, etc., et voir Benveniste, *Origines* 46 sq. On devrait pouvoir rattacher à cette famille lat. *nimbus* (p.-ê. déformé d'après *imber*) et même *nūbēs*, ce qui est encore plus difficile. Avec un autre vocalisme, cf. peut-être ὄμβρος « pluie », skr. *abhrá-*. Voir Pokorny 315 sq. et Szemerényi, *Syncope* 241 sq.

νεφροί : m. pl., duel νεφρώ (Ar. *Gren.* 475), sg. rare νεφρός (Ar. *Lys.* 962). Sens : « reins » (Hp., ion.-att., etc.), rarement « testicules ».

Composés : νεφροειδής et au second terme περί-νεφρος « aux reins gras » (Arist.), mais déjà chez Hom. ἐπινεφρ-ίδιος « qui se trouve sur les reins » épithète de δημός « graisse » (*Il.* 21,204), cf. pour le suffixe, Chantraine, *Formation* 39 sq.

Dérivés : νεφρία n. pl. (pap.) ; νεφρίτης épithète de σφόνδυλος « première vertèbre du sacrum » (Poll. 2,179), -ῖτις f. avec ou sans νόσος « néphrite » (Th., Hp., etc.), -ιτικός « qui concerne la néphrite, qui la soigne, qui en souffre » (médec.), νεφριαῖος (Dsc.), cf. Chantraine, *Formation* 49.

Le grec moderne a νεφρό(ν), νεφρί, νεφρῖτις.

Et.: Les formes les plus faciles à rapprocher sont en italique des gloses transmises par Festus et diversement suffixées : *nefrōnēs* (Préneste), *nebrundinēs* (Lanuvium), qui permettent de poser **nebh-*. Si l'on admet **neghʷ-* avec une labio-vélaire, on peut évoquer en germanique v.h.all. *nioro*, all. *Niere*, v. suédois *niūre*. En faisant l'hypothèse plus risquée d'une alternance *ghʷ-/gʷ-*, on tente de rattacher, avec une alternance *r/n* ἀδήν, lat. *inguen* (Benveniste, *Origines* 14), ce qui est douteux. Les noms du « rein » sont divers en i.-e. Voir encore Pokorny 319, Walde-Hofmann s.u. *nefrōnēs*.

1 νέω : chez Hom. part. νέων et impf. ἔννεον (*Il.* 21,11), au prés. νεῖ, νέομεν, aor. ἔνευσα (ion.-att.), parf. -νένευκα (Pl. *Rép.* 441 c), νεύσομαι (Hsch.) et νευσοῦμαι (X. *An.* 4,3,12). Sens : « nager », également avec préverbes : ἀνα- (tardif), δια- (att.), ἐκ- « échapper en nageant », parfois au figuré (E., Pi.), εἰσ- (Th.), ἐν- (tardif), παρα-, περι-, προσ- (Th.), ὑπο-.

Dérivés : adj. verbal rare : δυσέκνευστος (tardif), νευστή épithète d'olives = κολυμβάς (Luc. *Lex.* 13). Nom d'agent :

νευστής · κολυμβητής (Hsch.). Nom d'action νεῦσις « fait de nager, nage » (Arist., Hsch.), p.-ê. ἀνάνευσις « résurrection » *(LXX)*, cf. ἀνανήχομαι. En outre, νεωνία · οὕτως τις τῶν ἐλαιῶν ὠνομάζετο (Hsch.) : le mot doit être tiré de νέω d'après les dérivés en -ωνία, cf. νευστή.

Autre présent : νήχω, dor. (Ps. Théoc.), νάχω et surtout νήχομαι (*Od.*, poètes, prose tardive), fut. νήξομαι (*Od.*, etc.), aor. ἐνηξάμην (Plb., Lyc., *AP*), parf. νένηγμαι (Ath.) « nager » : l'extension de la voix moyenne peut s'expliquer parce que l'action verbale appartient à la sphère du sujet. Nombreuses formes à préverbes : ἀνα- « nager, revivre, se remettre » (Arist., etc.), ἀπο- (Plb.), δια- (Hellanic., etc.) ἐκ- (Plb.), ἐν- (Ph., etc.), ἐπι-, παρα- (*Od.*, etc.), περι-, προσ- (Call., Théoc.). Dérivés : nom d'action νῆξις f. « fait de nager » (*Batr.*, Plu., médec.), διά-νηξις (Herm. ap. Stob.) ; adj. verbal νηκτός « qui nage » (Arist.), σφαλερόνηκτος « où il est dangereux de nager » (Poll.) ; noms d'agent νήκτης (Poll. 1,97), avec νηκτικός (S.E.), νήκτωρ (Man.) ; enfin, f. νηκτρίς (Poll. 6,45) même olive que κολυμβάς ou νευστή. Avec le suffixe ion. et poétique -αλέος, νηχαλέος « qui nage » (tardif).

Bien que νήχομαι semble avoir été plus longtemps vivant que νέω, aucun de ces termes ne subsiste dans le grec moderne démotique.

Et.: Νήχω est pourvu d'un suffixe de présent -χω, qui a été étendu à toute la flexion et qui indique p.-ê. l'aboutissement de l'action, cf. σμήχω, ψήχω, τρύχω et voir Chantraine, *BSL* 33, 1932, 81 sq. Le radical proprement dit est **snā-*, que l'on retrouve aisément dans skr. *snā́ti* « se baigner » avec l'adj. *snātá-*, le verbe dérivé *snāyate*, en avest. *snayeite*, lat. *nāre*, v. irl. *snām* « fait de nager », m. irl. *snāid* « il nage, il glisse ».

En ce qui concerne νέω, de *νέϝω, Frisk envisage d'y voir une forme analogique de πλέω, ἔπλευσα. Il rapproche en outre de νέω, après d'autres, le nom d'action νοά · πηγή. Λάκωνες, Hsch. (accent d'après Wackernagel, *Kl. Schr.* 2,877, Bechtel, *Gr. Dial.* 2,378), avec p.-ê. le nom de fleuve en Arcadie et en Asie Mineure Νοῦς, cf. *Thesaurus* s.u. et Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,310, enfin, l'aor. passif ἔννυθεν · ἐκέχυντο (Hsch.). Ces rapprochements ne sont pas en faveur de son hypothèse ; si on les accepte, il faut admettre que la même racine s'est prêtée à fournir des mots signifiant « nager » et « couler » et évoquer skr. *snauti* « couler, faire couler » avec en grec même νάω, etc. Mais il n'est pas facile d'établir un lien sémantique entre les deux séries. Νότος et νῆσος sont encore beaucoup plus douteux. Voir s.u. νόα.

2 νέω : « filer », 3ᵉ sing. νῇ (Hés. *Tr.* 777) avec la variante νεῖ, 3ᵉ pl. νῶσι (Æl., Poll. 7,32,10,125), imparf. ἔννη (*EM* 344,1), inf. νῆν (corr. pour νεῖν, Hsch. post νημερτής), mais νεῖν (Hsch. post νεῖμον, Poll. 7,32), part. νῶντα (Hsch.) et νώμενος (Phot.) ; enfin, νῶσαι (Eup. 319), part. prés. f. (mais Meineke corrige en inf. aor. νῆσαι) ; dans cet ensemble ἔννη doit être athématique, les formes νῇ, νῆν, νῶσι, νῶντα, etc., peuvent reposer sur *νήει, *νήειν, *νήουσι, *νήοντα, cf. la conjugaison de ζῶ, ζῆν (pour une autre explication des formes avec ω, voir *Et.*) ; les formes du type νεῖν, νεῖ semblent secondaire et tardives ; le présent usuel est νήθω (Cratin., Pl., *LXX*, etc.) ; aor. νῆσαι, -ασθαι (*Il.* 20,128 ; 24,210, *Od.* 7,198, ion.-att., etc.), fut. νήσω (att.), passif aor. νηθῆναι (Pl.), parf. νένησμαι (tardif) ; adj. verbal ἐύννητος « bien filé » (Hom.), mais νητός *(LXX)*. Rares formes à préverbes : δια-, ἐπι- dit des Parques, κατα- (Hsch. s.u. λίνοιο), συν- (M. Ant.).

Noms verbaux : νῆμα n. « fil » (Hom., etc.) avec δια- « fil de la trame » (Pl.) et les dérivés νηματικός « composé de fils » (Ath. Mech.), νημώδης « en filaments » (Plu.), νῆσις « fait de filer » (Pl.) avec σύννησις « connexion » (M. Ant.) ; nom d'instrument νῆτρον (Suid.), ἐπίνητρον (Poll.) « quenouille ». D'autre part, le participe présent fém. νήθουσα est le nom d'une plante *(P. Mag. Par.)*, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 106. Voir aussi χερνῆτις. Ce groupe de mots s'est trouvé concurrencé par celui de κλώθω qui exprime le maniement de la quenouille, tandis que νήθω signifie plutôt « faire du fil ». En grec moderne on a d'une part κλώθω, de l'autre νῆμα.

Et.: Le suffixe en dentale aspirée du présent νήθω se retrouve, par exemple, dans κνήθω à côté de κνῆν et permet de conférer à un radical verbal νη- une flexion plus aisée ; il a pu d'autre part exprimer l'achèvement du procès, cf. πλήθω à côté de ἔπλητο.

Les formes radicales, rapportées traditionnellement à νέω, sont rares. Il faut partir d'un athématique νη- avec thématisation en νήω. Les formes ἔ-ννη et ἐύ-ννητος permettent de poser **snē-*, cf. celtique m. irl. *snīid* « tordre, lier », mais gall. *nyddu* « nēre » ; skr. *snā́yati* « envelopper, habiller » (avec le subst. *snā́yu-* « lien ») correspond à grec νῇ de *σνή-*y*ει ; le lat. *nēre*, avec *nēmen* qui répond à νῆμα, peut aussi reposer sur une racine à **sn-* initial ; en revanche, les formes germaniques, avec, par ailleurs, le sens différent de « coudre », n'ont pas de sifflante initiale, cf. v.h.all. *nāt* « couture », *nāen* « coudre ».

Il existe des formes à vocalisme *ō* alternant avec *ē*, par exemple en germanique dans anglo-sax. *snōd* f. « bandeau », etc., en celtique, v. irl. *snāthe* « fil », *snāthat* « aiguille ». Mais en grec νῶσι, νῶντα, etc., sont des formes contractées de *νήουσι, *νήοντα. Enfin, les formes du balto-slave en *ī*, lit. *nýtis*, russe *nítĭ* « fil », restent obscures. Parenté probable avec νεῦρον. Voir Pokorny 973.

3 -νέω, voir νηέω.

νεωλκέω, voir ναῦς.

νεώρια, voir ναῦς.

νεώς, « temple », voir νᾱός.

νέωτα : Sémon. 1,9, habituellement εἰς νέωτα (X., Thphr., var. bien attestée chez Théoc. 15,143), delphique dans l'inscription des Labyades ἐ[ν ν]έω[τ]α (Schwyzer 323 A 12) « pour l'année nouvelle, l'année suivante » ; chez Thphr. serait un terme qui survit dans la culture. Hsch. glose νέωτα · εἰς τὸ ἐπιὸν ἢ νέον ἔτος.

Et.: Il est naturel de voir dans cette expression une combinaison de νέος et d'un nom de l'année. On a tenté de le faire en partant, non de (ϝ)έτος, mais du nom racine qui figure dans πέρυσι, hittite *witt-*. Buck pose *νεϝο-ϝατα (*Gl.* 1, 1907, 128), mais le vocalisme α est inacceptable. Meillet, *BSL* 26, 1925, 15 pose *νεϝόϝωτα en justifiant l'ω comme un archaïsme et en évoquant ὦπα (mais l'ω de ὦπα se trouve dans un ensemble tout différent, avec ὄψομαι, etc.). Par une démarche tout autre Szemerényi,

Studia Pagliaro 3,233, cherche à retrouver une forme de (Ϝ)έτος : partant du texte de Sémon. sans préposition, il pose à l'origine *νεώτει, issu de *νεω(ι)έτει et conjecture que la finale -τα a été introduite par analogie avec des adverbes comme εἶτα, ἔπειτα. Cette hypothèse hardie est plausible.

Il n'y a rien à tirer de ἐς νέω, à Cyrène, qui doit valoir ἐκ νέου « de nouveau », cf. Szemerényi, *l. c.* et Buck, *Greek Dialects* 309 et 313, malgré Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,622 n. 5, ni de l'obscur et douteux ἐς νέων (*BGU* 958 c, 13).

νη-, dor. νᾱ-, voir ν-, νε-.

νή, voir ναί.

νηάς, -άδος : f., animal gigantesque dont des restes auraient été trouvés à Samos (Euph. ap. Æl. *N. A.* 17,28).

νηγάτεος : chez Hom. épithète de φᾶρος (*Il.* 2,43), κρήδεμνον (*Il.* 14,185) et encore χιτών (*H. Ap.* 122), donc toujours des tissus ; emploi secondaire avec καλύβαι « cabanes » (A.R. 1,775). Sens véritable ignoré. Les scholies voient dans le mot un premier élément signifiant « nouveau » et rattachent le second terme à γίγνομαι : analyse inacceptable à tous égards. Les traducteurs et les dictionnaires rendent le mot par « nouvellement fait, neuf ». Hoffmann, *Makedonen* 30, évoque le grec moderne de Macédoine ἀνήγατος « neuf » qui n'a p.-ê. aucun rapport.

Et.: Il faudrait trouver une étymologie, mais il n'en existe pas. Schulze, *Kl. Schr.* 374, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,431, n. 7, évoque skr. *áhata-* « qui n'a pas été porté » en parlant de vêtements. Voir encore Boisacq, Walde-Hofmann s.u. *niger*.

νήγρετος : « sans réveil » (*Od.*, Alexandrins), composé de la particule négative et du radical ἔγρε-, cf. ἔγρετο ; voir ἐγείρω, l'article ν-, νε- et Beekes, *Laryngeals* 108 pour une explication avec laryngale.

νήδυμος : « doux », épithète du sommeil chez Hom., graphie fautive issue de ἔχεν ἥδυμος ὕπνος (*Il.* 2,2), cf. s.u. ἡδύς. Mais la forme νήδυμος a survécu dans la poésie postérieure et alexandrine avec Μοῦσα, Ὀρφεύς, ὕδωρ, ἄνθος (*H. Pan*, *A. Pl.*, Nonn.) ; νηδύμιος (Opp. *H.* 3,412). Nom assez récent Νήδυμος, L. Robert, *Stèles de Byzance* 179-180. L'explication qui tire νήδυμος de νηδύς (Pisani, *Paideia* 5, 1950, 401 et 19, 1964, 117 ; Wyatt, *Metr. Lengthening* 71) est peu plausible.

νηδύς : -ύς, -ῦς est secondaire (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,463), -υος f. « ventre » avec un sens général, désigne aussi bien l'estomac, la région de l'intestin et le ventre d'une femme (Hom., Hés., poètes, Hp., Hdt.).

Dérivé : νήδυια n. pl. « entrailles » (*Il.* 17,524, A.R., Nic.). Composé : ὁμονήδυος (Phot., Suid.).

Et.: Inconnue, voir la bibliographie des hypothèses chez Frisk.

νηέω : à l'imparf. νήεον (*Il.* 23,139,163,169 ; 24,276), à l'aor. νηῆσαι, -ήσασθαι (*Il.* 9,137,279,358 ; *Od.* 15,322 ; 19,64, A.R.), νᾱήσατο (B. 3,33). Aux autres temps que le présent on a aussi νῆσαι, νήσασθαι (Hdt., etc.), passif ἐνήσθην (Arr.) et surtout parf. νένημαι (Hdt., X., etc.) et νένησμαι (Ar., etc.). Fut. νήσω (Suid.), νησόμεθα · κορεσθησόμεθα (Hsch.). Autres formes de présent : νέω seulement avec préverbe ἐπι-νέω (Hdt.), περι- (Hdt.) ; aussi à l'impf. ἐπενήνεον (*Il.* 7,428,431), παρενήνεον (*Od.* 1,147 ; 16,51) ; enfin, νῶντος · σωρεύοντος (Phot.). Sens : « entasser, charger, bourrer », etc., également avec les préverbes : ἐπι-, περι-, συν-. Adj. verbal νητός (*Od.* 2,338). Nom d'action tardif νήησις (Sch. A.R. 1,403).

Ensemble confus. A première vue, les formes du type νηέω, νηῆσαι, attestées chez Hom., sont les plus anciennes, νηέω étant peut-être tiré de l'aor. νηῆσαι ; après Homère νῆσαι serait une contraction de νηῆσαι (opinion différente chez Chantraine, *Gr. Hom.* 1,348). Autre difficulté avec l'imparf. ἐνήνεον : on tenterait de l'expliquer en partant de νέω (qui n'est pas homérique) avec un redoublement long (Brugmann-Thumb, *Griech. Grammatik* 304), mais Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,648 n. 3, suivi par *LSJ* suppose une faute pour νήεον (cf. la variante *Il.* 23,139) ; il faudrait admettre d'une part que la « faute » est répétée, de l'autre qu'elle n'est pourtant pas généralisée. Le νῶντος de Photius pourrait reposer sur *νηοντος ou νηέοντος (?).

Pas d'étymologie.

νήθω, voir 2 νέω.

νῆις : gén. -ιδος, acc. -ιδα, mais secondairement -ιν (Call. *fr.* 178,33, A.R. 3,130), « qui ne connaît pas » ou « qui ne s'y connaît pas », souvent avec le génitif (*Il.* 7,198, *Od.* 8,179, Alexandrins) ; compar. νηιδέστεροι (Hsch. s.u. νήιδες). D'où νηιδίη « ignorance » (Pouilloux, *Rech. Thasos* 1,37-40, n° 7).

Et.: Composé dont le second terme appartient certainement à la racine de (Ϝ)οῖδα « savoir », le premier terme de sens négatif remontant à la négation de phrase **ne* qui figure en composition avec contraction ancienne d'une voyelle initiale dans νημερτής, etc. ; on peut comparer lat. *nescius* de *nesciō*. Pour expliquer la longue de νη-, Frisk suppose un allongement métrique de νε- dans νή(Ϝ)ιδος, -ιδα, etc. ; Wackernagel, *Vorlesungen* 2,252 cite Debrunner, *Gr. Wortbildungslehre* § 56 et pose *νη Ϝοῖδα avec η pour ε d'après la forme à augment ἠείδη. Il est peut-être plus simple, sans faire intervenir une forme νε- dont le grec ne fournit aucune attestation, d'admettre une analogie de νηλεής, νημερτής, etc. Cf. aussi Beekes, *Laryngeals* 107.

νήκουστος : « qui n'entend pas » (Emp.), d'où νηκουστέω « qui n'écoute pas » (*Il.*), cf. ἀκούω.

νηλεής : -εές, les formes νηλέϊ, -έα chez Hom. résultent d'une hyphérèse, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,74 ; allongement métrique dans νηλειής, -ειές (Hés. *Th.* 770 ; *H. Aphr.* 245 début de vers ; A.R. 4,476), cf. Chantraine, *ibid.* 1,101 ; enfin, par contraction νηλής (*Il.* 9,632, trag., et νήλας [?] Balbilla dans *SEG* 8,716) : « sans pitié », dit de personnes (*Il.* 9,632), cf. νηλεὲς ἦτορ (*Il.* 9,497, etc., trag., Alexandrins), au sens passif (S. *Ant.* 1197, *Œd. Roi* 180). Chez Hom. le mot se dit du bronze (*Il.* 3,292, etc.), d'un lien (*Il.* 10,443), du jour de la mort (*Il.* 11,484, *Od.*),

d'un sommeil nuisible (*Od.* 12,372) : dans ces derniers emplois Schulze, *Kl. Schr.* 375, voit des composés de ἀλέομαι « échapper à ». Risch, *Wortb. Hom. Sprache* 76, n. 1 et *Festschrift Howald* 88, se demande si tous les emplois de νηλεής ne sont pas issus de ἀλέομαι ; Egli, *Heteroklisie* 70 sqq., supposerait même que ἔλεος et ἐλεέω viendraient de νηλεής « à quoi on ne peut échapper », puis « sans pitié » par un développement nouveau. Mais les vues mêmes de Schulze et Risch sont peu plausibles : l'emploi de νηλεής avec χαλκός, ἦμαρ, etc., appartient à la phraséologie épique avec le sens de « sans pitié », cf. Burkert, *Zum altgr. Mitleidsbegriff*, Diss. Erlangen 1955, Forssman, *Unt. z. Sprache Pindars* 142 sq.

Composés : νηλεό-θυμος (tardif), -ποινος (Hés.). Le nom de Νηλεύς, père de Nestor, a été rapproché de νηλεής par étymologie populaire, cf. la bibliographie donnée par Frisk s.u. νηλεής. Il s'agit plutôt d'un doublet en -εύς de Νείλεως, cf. Palmer, *Interpretation* 80 et voir s.u. νέομαι.

Et.: Voir s.u. ἔλεος.

νηλίπους : -ποδος (S. *Œd. Col.* 349) acc. νηλίπουν (Æsch. *Fr.* 186), νήλιπος, -ον (A.R. 3,646 ; Lyc. 635 ; Théoc. 4,56 avec la variante ἀνήλιπος) « sans chaussures, pieds nus » ; cf. Hsch. νηλίπεζοι ἢ νήλιποι · ἀνυπόδετοι.

Et.: La schol. de Théoc. 4,56 pose un composé de ν(η) privatif et d'un mot ἦλιψ, nom par ailleurs inconnu d'une chaussure dorienne (voir aussi Théocrite, édition Gow, *ad locum*). La forme νηλίπους de S. peut être issue par superposition syllabique de *νηλιποπους (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,263) ou d'un arrangement de νήλιπος d'après πούς.

νήνεμος : « sans vent » (Hom., etc.) avec νηνεμία (Hom., etc.), composé de ν(η)- et ἄνεμος.

νηνέω, voir νηέω.

νηνία : éloge public accompagné de flûte, admis par Cicér. *Leg.* 2,24,62 comme origine de lat. *nēnia* sur lequel on verra Ernout-Meillet s.u. Le grec νηνίατον est attribué à Hippon. (*fr.* 163 Masson) par Poll. 4,79 : il s'agirait d'un air de flûte phrygien, cf. encore chez Latte la glose d'Hsch. νηνίατος (corr. pour νινήατος) · νόμος παιδαριώδης καὶ φρύγιον μέλος. Un emprunt au phrygien est plausible.

νηπελέω : « être sans force », voir ὀλιγηπελέων.

νήπιος : « tout jeune », épithète de παῖς, βρέφος, etc., dit exceptionnellement d'animaux, « puéril, infantile », donc « sot, sans raison », etc. (Hom., poètes, rare en prose attique, Arist., Plb., pap.).

Composés : νηπιο-κτόνος *(LXX)*, -φρων (Str.).

Dérivés : substantifs, νηπιέη « état de petit enfant » (*Il.* 9,491), généralement au pluriel, « manières de tout petit enfant, enfantillages » ; on explique la finale -έη par analogie de ἠνορέη (Leumann, *Hom. Wörter* 110 n. 72 ; Chantraine, *Gr. Hom.* 1,83), la forme d'acc. pl. νηπιάας (*Od.* 1,297) prouve que les aèdes, par commodité métrique, traitent νηπιέη comme une forme à distension ; de là on a tiré l'adjectif tout artificiel νηπίεος (Opp. *H.* 585) ; autres adj. dérivés : νηπιόεις (tardif), νηπιώδης (tardif). Nom de qualité νηπιότης « puérilité » (Pl. *Lois* 808 e, Arist., grec tardif). Verbe dénominatif : νηπιάζω « agir comme un tout jeune enfant » (Hp. *Ep.* 17 ; Érinn. ; *1 Ep. Cor.* 14,20).

Doublets expressifs de νήπιος : 1. νηπίαχος « puéril » (*Il.* 6,408, avec παῖς, mais *Il.* 2,338 appliqué injurieusement à des guerriers, Opp.), pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 403 ; d'où -αχεύω dit des jeux d'Astyanax (*Il.* 22,502, fin de vers), arrangement métrique comme ποντοπορεύω, etc., cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,95 et 368 ; avec, enfin, νηπιάχω forme alexandrine artificielle d'après στενάχω, ἰάχω (A.R., Mosch., Opp.), 2. νηπύτιος « petit enfant » (*Il.* 13,292 ; 20,200, Ar. *Nuées* 868), comme épithète de paroles (*Il.* 20,211), d'où νηπυτίη « petite enfance » (A.R. 4,791) et le dénominatif νηπυτιεύομαι « jouer comme un enfant » (*AP* 11,140). Il est possible que l'anthroponyme mycénien *naputijo* réponde à νηπύτιος ; en dernier lieu Heubeck, *St. Micenei* 11, 1970, 70-72.

Le grec moderne a gardé νήπιον « enfant en bas-âge », νηπιακός, νηπιαγωγεῖον « école maternelle », etc.

Et.: Le sens « qui ne sait pas parler » ne s'appuie sur aucune tradition ancienne (cf. pourtant νηπύτιον · νήπιον, ἄφωνον, Hsch.), et bien entendu aucun rapport ne doit être établi avec (ϝ)έπος, etc. Toutefois, le mycénien *naputijo* = νηπύτιος pourrait faire penser à ἠπύω « appeler » (?). Mais νήπιος exprime surtout l'idée de « bas âge » d'où celle de « puérilité ». On notera que Specht *KZ* 56, 1928-1929, 122 sq., voit dans -υτιος un suffixe répondant au suffixe diminutif lit. *-utis*. Des hypothèses sont énumérées chez Frisk, mais aucune n'est satisfaisante, cf. p. ex. Pisani, *Arch. Gl. It.* 31, 1939, 49-51, avec Beekes, *Laryngeals* 111.

Νηρεύς : -έως, ion. -ῆος, dieu de la mer, fils de Pontos et de Gaia (*H. Ap.* 319, Hés. *Th.* 233 et 240) ; sur l'étymologie fantaisiste donnée par Hés., voir l'édition West. Dérivés : Νηρεῖος dans Νηρεῖα τέκνα = les poissons (Euphro 8,2), mais pour νήρειον, -άδιον, voir νήριον. La forme la plus anciennement attestée est Νηρηΐδες (Hom., Hés., etc.), Νηρῇδες (att.), Νηρεΐδες (Alc., Pi.), le sing. Νηρηΐς est rare ; « filles de Nérée », nymphes marines par opposition à Ναϊάδες « nymphes des sources ».

En grec moderne un des noms de la « fée » est νεράϊδα.

Et.: Νηρεύς est attesté plus tard que Νηρηΐδες (Wilamowitz, *Glaube* 1,219 ; Nilsson, *Gr. Rel.* 1,240), mais il est imprudent de tirer des conséquences de ce fait ; le dieu est appelé ἅλιος γέρων chez Hom. ou Πρωτεύς, voir West ad Hés. *Th.* 233.

Depuis Fick, on rapproche ces mots de lit. *nérti* « plonger », avec la forme à vocalisme long lit. *nërõvė* « ondine », cf. Fraenkel, *Sybaris* 40 sq., *Litauisches Et. Wb.* s.u. *nérti*.

νήρειον : « dauphinelle », nom de plante, avec νηρειάδιον (Ps. Dsc. 3,73).

Et.: Ni Νηρεύς (qui a pu influencer la forme du mot), ni νήριον ne fournissent une étymologie démontrable.

νήριον : *Nerium oleander* « laurier rose » (Dsc. 4,81, Pline). Serait tiré de νηρόν « eau fraîche » parce que cet

arbuste se trouve au bord des ruisseaux selon Strömberg, *Pflanzennamen* 113.

1 νῆρις : nom de plante généralement compris « sabine », sorte de genévrier (Nic. *Th.* 531), mais Brenning et Wellmann (Diosc. 4,81 app. critique) l'identifient à νήριον.

2 νῆρις : au pl. νήριδας, voir νηρόν.

νηρίτης : généralement écrit -είτης, « coquillage », p.-ê. le « triton » (Arist. *H. A.* 530 a, etc.). Autres formes : ἀνᾱρίτᾱς (Ibyc., Épich. 42), ἀνηρίτης (Hérod. 11). Le mot s'applique p.-ê. à plusieurs coquillages, cf. Thompson, *Fishes* s.u.

Composé νηριτοτρόφος (Æsch. *fr.* 312), mais autre vue chez Leumann, *Hom. Wörter* 245.

Et.: Obscure. Malgré certaines affirmations des Anciens, ne peut être rapproché de Νηρεύς que par étymologie populaire (d'où p.-ê. la graphie νηρείτης) : le vocalisme ᾱ de ἀνᾱρίτᾱς s'y oppose ; νηρόν « eau » est exclu pour la même raison et parce que ce mot est trop tardif. Voir Redard, *Noms grecs en* -της 81 et 248 n. 3 avec le renvoi à Lejeune, *Rev. Et. Anc.* 45, 1943, 141 n. 5 pour l'initiale ἀνᾱρ-. Pas d'étymologie. La ressemblance avec νήριτος ne mène à rien.

νήριτος : « qu'on ne peut compter », d'où « immense » (Hés. *Tr.* 511 épithète de ὕλη, A.R.) ; cf. νηρῖται · μεγάλοι (Hsch.) corrigé par Redard, *Noms grecs en* -της 117, en νήριται · μεγάλαι.

Composés : νηριτό-μυθος · ὑπὸ τῷ γήρᾳ πεπτωκὼς ἢ <οὗ> οὐκ ἄ τις ἐρίσειε πρὸς τοὺς <μύθους> et νηριτόφυλλον · πολύφυλλον (Hsch.). En outre, le nom de montagne Νήριτον (*Il.* 2,632) et l'anthroponyme Νήριτος (*Od.* 17,207) ; dans *Od.* 13,351 et 9,22 avec ὄρος peut être toponyme ou adjectif.

Et.: Composé de ν(ε)- privatif et du radical verbal ἀρι-, qu'on retrouve dans ἀριθμός ; on rapproche εἰκοσιν-ήριτος « compté 20 fois » (second terme -ήριτος avec allongement de composé), bien que d'autres aient compris εἰκοσι-νήριτος « vingt fois innombrable » ; on a de même ἐπ-άριτοι « soldats d'élite de la confédération arcadienne » (X.), avec l'anthroponyme Ἐπήριτος (*Od.* 24,306) et Πεδάριτος nom laconien (Th. 8,28), cf. Leumann, *Hom. Wörter* 243 sq. et Ruijgh, *Élément achéen* 161 sq. Pour l'analyse de νήριτος voir encore Beekes, *Laryngeals* 108, qui pose *η-$ə_2$*ri*-.

νηρόν : τὸ ταπεινόν (Hsch.) ; d'où p.-ê. νηρίδας · τὰς κοίλας πέτρας *(ibid.)*.

Et.: Ignorée. Difficile à rapprocher du suivant, d'ailleurs assez tardif, ou de νέρθε avec Fick, *KZ* 43, 1909-1910, 149.

νηρός : « frais » dit du poisson (*P. Cair. Zen.* 616, IIIe s. av.) avec ἡμίνηρος « à demi frais », donc « à demi salé » (Xénocr. 77, Ath. 118 f). D'où un nom de l'eau [fraîche] ὁ νηρός et surtout τὸ νηρόν (grec tardif et byzantin, cf. Schwyzer, *Appendix* II, 8), d'où en grec moderne τὸ νερό, avec νεράκι, νερώνω.

Et.: Contraction de νεαρός, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,250.

νησίγδα : ἐν Νυκτί (Philem. 52) ἀποδιδόασι μάσημά τι ποιόν (Hsch.) ; nom d'un mets. Obscur.

νῆσος : dor. νᾶσος, rhod. νᾶσσος (*IG* XII 1,70) f., d'où le gén. pl. hétéroclite νησάων (Call. *H. Délos* 66) « île » (Hom., ion.-att., etc.), terrain d'alluvion au bord d'un fleuve (*Tab. Héraclée* 1,38, pap. pour le terrain recouvert par le Nil, opposé à ἤπειρος).

Au second terme de composé, dans Πελοπόννησος (avec -νήσιοι, -νησιακός, -νᾱσιστί) « Péloponnèse », Χερσόννησος « péninsule », notamment la Chersonèse de Thrace, avec -ιος, -ίτης, et χερσονησίζω « former une péninsule » ; περίνησον (ἱμάτιον), avec une frange (Antiph., Mén.).

Au premier terme de composé : νησο-ειδής, -φύλαξ ; νησί-αρχος (Délos, IIIe s. av.), -άρχης (Antiph.), avec -αρχέω, sur le modèle de πολί-, ταξί-αρχος.

Diminutifs : νησίς f. (Hdt., Th. 8,14, Plb., etc.), νησίδιον (Th. 6,2, Arist., Str.), νησίον (Str.), νησύδριον « pauvre petite île » (X., Isoc., etc.), suffixe expressif, cf. Chantraine, *Formation* 72 sq., νησιάς, -άδος (D.P., *Pap. Baden* 86,20).

Dérivés en -της, etc. : νησιώτης, dor. νᾱσιώτᾱς, f. -τις « habitant d'une île, qui se trouve sur une île » (Pi., Æsch., Hdt., S., Ar., etc.), fait sur le modèle d'ἰδιώτης, στρατιώτης et aussi ἠπειρώτης, cf. Chantraine, *Formation* 311, Redard, *Noms grecs en* -της 9, avec la note 33 ; d'où νησιωτικός « qui concerne les habitants d'une île » et souvent « qui concerne une île » (Hdt., Th., Ar., E., etc.), cf. Chantraine, *Études* 118,123,125 ; le dérivé attendu est νησίτης (St. Byz.) mais le f. apparaît déjà dans νᾱσῖτις σπιλάς (*AP* 7,2, Antipat. Sid.), cf. Redard, *o. c.* 23 et 108.

Formes diverses : νησαῖος « insulaire, d'une île » (Æsch. *fr.* 464, E., Arat.) d'après λιμναῖος ; Νησιάδεια n. pl. « fêtes de l'île » et Νησιάδειον nom d'un fonds (Délos), avec l'iota d'après νησιώτης, νησίαρχος.

Verbes dénominatifs rares : νησίζω « former une île » (Plb.), νησιάω *id.* (Str., Ph., etc.), νησεύομαι « déposer des alluvions » (*EM* 25,48).

Le grec moderne a gardé νῆσος, νησί, νησάκι, etc. Sur le sens du grec de l'Italie du Sud *nasida*, voir Schwyzer, *Festschr. Kretschmer* 245, Rohlfs, *Wb. der unteril. Gräzität*, no 1457.

Et.: Ignorée. Les noms de l'île varient suivant les langues indo-européennes. On a cherché à retrouver le radical de νή-χω, lat. *nāre* par divers procédés, cf. Frisk s.u. Le rapprochement avec lat. *nāsus* (Pisani, *Gl.* 26, 1938, 276), en admettant le sens de cap, n'est pas plus plausible. On a pensé à poser un terme égéen en rapprochant lat. *insula*, également obscur, cf. par ex., Ernout-Meillet s.u., ce qui est indémontrable.

νῆσσα : att. νῆττα, béot. νᾶσσα (Ar. *Ach.* 875) « canard ». Diminutifs : νηττάριον nom d'amitié donné à une femme (Ar., Mén.), νηττίον (Nicostr. com.), νησσίον (pap. byzant.).

Composé : νηττο-φόνος nom d'un aigle (Arist. *H. A.* 618 b).

En grec démotique νῆσσα est remplacé par πάπια.

Et.: Noter le genre féminin et le suffixe en -*yă* comme dans d'autres noms d'animaux, cf. κίσσα, μέλισσα, μυῖα, etc. Radical en *-*ti*- en baltique et slave, cf. lit. *ántis*, v. pruss. *antis*, v. sl. **ǫtĭ*- d'où russe occidental *úc* f., et le dérivé russe *útka* ; le skr. *ātí-*, *ātī* f. est douteux parce que le sens exact n'est pas sûr, cf. Mayrhofer,

Etym. Wb. des Altind. 1,72. Radical en *-ū* en slave dans v. russe *uty*, gén. *utŭve*. Radical en *-t* dans lat. *anas, anatis* (mais gén. plut. *anat(i)um*), et en germanique, v.h.all. *anut* (pl. *enti*, thème en *i*), v. sax. *anad*, etc.

Comme il arrive pour un nom d'animal de ce genre, il est difficile de voir clair dans les alternances vocaliques. Grec νῆσσα repose sur **nā-*. Explication de Beekes, *Laryngeals* 197 qui pose pour le grec **ṇə₂t-*, avec une voyelle réduite initiale pour les autres langues.

Le rapprochement du mot avec la racine « nager » de νήχω, lat. *nō*, n'est ni démontrable ni probable.

1 νῆστις : -ιος et -ιδος, on a aussi un datif -ει (Hp.), un n. pl. -εις (Antiph.) « qui ne mange pas, à jeun », etc. (Hom., ion.-att., etc.), employé par Æsch. avec λιμός, νόσος pour désigner la famine ; nom de l'intestin grêle parce qu'on le trouve toujours vide (Hp., Arist., etc.), cf. Strömberg, *Wortstudien* 63 et la traduction lat. *ieiunum* ; enfin, épithète ou nom du mulet gris κεστρεύς, parce que son estomac est toujours trouvé vide (comiques), cf. Thompson, *Fishes* s.u. Avec un α- pléonastique (cf. ἀβέλτερος), ἄνηστις (Æsch. *fr.* 433 ; Cratin. 45).

Composés : νηστοποτέω, -ποσία.

Il existe un doublet avec le suffixe attendu -της, νήστης (Sémon., Arist.), etc., f. poétique νήστειρα (Nic. *Al.* 130).

Adjectifs : νήστιμος « de jeûne » (pap., Ier s. après), νηστικός (Aet.).

Verbe dénominatif : νηστεύω, avec le suffixe qui indique une manière d'être, d'agir, etc., « jeûner » (ion.-att., etc.), plus le substantif νηστεία (Hp., ion.-att., etc.), et en grec tardif νηστευτής, νηστευτικός.

En grec moderne νηστεύω, νηστεία, νηστευτής, etc.

Et.: Composé du préfixe négatif et du radical du verbe « manger », voir ἔδω, et cf. Forssman, *Sprache Pindars* 149 n. 2 et la discussion chez Beekes, *Laryngeals* 110. Wackernagel, *Gött. Nachr.* 1914, 48 = *Kl. Schr.* 2, 1150, *Vorlesungen* 2,252, a proposé pour expliquer le suffixe -τι- une hypothèse hardie en partant d'une 3e pers. du sing. *νῆστι « il ne mange pas » avec *ἔστι de *ἔδμι « manger ». Mais le mot peut aussi être comparé à μάρπτις, et à μάντις « devin » ; voir pour ce dernier mot une hypothèse de Benveniste, s.u., cf. aussi Puhvel, *Language* 1953, 18. Rundgren, *St. Pagliaro* 3, 183, pose un nom d'action *εδτις, dans un composé possessif.

2 Νῆστις : f. nom d'une déesse sicilienne qui serait une déesse de l'eau, cf. Suid., Phot. qui cite le com. Alexis, etc. Ætius 1,3,20 donne la définition κρούνωμα βρότειον ; le mot est chez Emp. 6 et 96.

Et.: Malgré Bollack dans le commentaire de son *fr.* 150 des *Origines*, ne peut être mis en rapport avec le précédent. Hypothèse douteuse de Mayer, *Mél. Boisacq* 2,135 sq. Krahe, *Spr. der Illyrier* 1,85 suppose i.-e. **nēd-li-s* et rapproche le groupe de Νέδα. Voir maintenant Perpillou 1972, 113-114.

νήτη : f., voir νειός.

νήφω : dor. νάφω, dans le grec le plus ancien seulement au présent, surtout au participe (ion.-att., etc., depuis Thgn. et Archil.) ; l'aor. ἔνηψα seulement en grec tardif (J., etc.), « être sobre », par opposition à μεθύω, parfois au figuré « être maître de soi » (Pl. *Lois* 818 d, etc.) ; aussi avec des préverbes : ἀνα- « redevenir maître de soi » (Arist., etc.), ἐκ- (*LXX*, etc.), ἐν- (M. Ant.), ἐπι- (Plu.), ὑπο- (J.). Nom d'action tardif νῆψις « sobriété, absence d'ivresse » (Plb., etc.), ἐκ- *(LXX)*; avec le suff. de nom d'agent νήπτης m. (Plb.) ; νηπτικός (Plu.).

Formes nominales tirées du même radical : 1. νήφων, -ονος « sobre », cf. le datif pl. νήφοσι (Thgn. 481, 627) et νήφονες · νήφοντες (Hsch.) ; 2. νηφάλιος « qui ne contient pas de vin », dit principalement de sacrifices (Æsch., A.R., Plu., etc.), plus rarement « sobre » en parlant de personnes (Ph., J., etc.) ; d'où νηφαλιεύω « faire une libation sans vin » (Poll.) avec Νηφαλιεύς épithète d'Apollon, par opposition à Dionysos (*AP* 9,525), à l'acc. -ῆα commode métriquement en fin de vers, mais Planude a νηφαλέον τε ; et νηφαλίζω dans <νε>νηφαλισμένον · ὕδατι οὐκ οἴνῳ ἡγνισμένον (Hsch.) ; 3. νηφάλιμος (tardif) ; 4. νηφαλέος (Hdn. Gr., etc.), glosé σώφρων par Suid., avec deux dérivés très tardifs νηφαλεότης f. et νεφαλέωσις : on peut se demander si νηφαλέος est ancien ou si, plus probablement, c'est une réfection de νηφάλιος sur le modèle des adjectifs en -αλέος ; 5. νηφαντικός « sobre » (Pl. *Phlb.* 61 c, Porph.) ; on doit p.-ê. évoquer la forme νηφαντός citée par Eust. 1306,52, et le présent νηφαίνω (*ibid.*, mais Eust. affirme qu'il ne s'emploie pas).

Et.: Pour la morphologie, une alternance -άλιος, -αλέος/-αίνω et -ων répond à un type archaïque, cf. Benveniste, *Origines* 45, mais une partie des formes est très tardivement attestée. Frisk, après Pedersen, *KZ* 39, 1906, 349 rappelle armén. *nawtʿi* « sobre » qui serait un dérivé en *-i-* d'un substantif **nawtʿ* non attesté, en comparant pour la formation arm. *canawtʿ* « connu » à côté de l'aor. *can-eay* (famille de γιγνώσκω, etc.) : on poserait pour l'arménien **nābh-t-* (?). On admettra en tout cas avec Frisk que les formes nominales sont en grec au centre du système, et que νήφω fonctionne comme dénominatif.

νήχυτος : « qui coule à flot », mot de la poésie hellénistique avec ὕδωρ (Philet., A.R.), ἅλμη (A.R.), ἱδρώς (Nic. *Al.* 587), εὐρώς (Call. *fr.* 236), ἀήρ (Q.S. 1,417), ὅρπηξ (= plein de sève, Nic. *Th.* 33) ; d'où ἐπινήχυτος « qui coule en abondance » (Orph. *A.* 39).

Et.: Évidemment composé en -χυτος (de χέω), comme ἀμφί-χυτος, οἰνό-χυτος ; le νη- n'est pas privatif, mais artificiellement augmentatif (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,431, n. 7), peut-être sous l'influence de νήδυμος, les schol. d'Hom. reconnaissant à tort ce sens dans νηλείτιδες (*Od.* 19,498), νήποινος (*Od.* 1,380). Il est possible, mais douteux, que ἐπινήχυτος ait été rapproché par étymologie populaire de νήχομαι.

νήχω, voir νέω 1.

-νι, voir -νε.

νιβατισμός : danse phrygienne (Ath. 629 d, Hsch.). Hypothèses chez O. Haas, *Phryg. Sprachdenkmäler* 1966, 168 ; *Acta Ant. Acad. Hungar.* 18, 1970, 57-58.

νίγλαρος : « sifflement » (Ar. *Ach.* 554), au pl. « trilles »

(Phérécr. 145), mais selon Poll. 4,82, nom d'une petite flûte, avec νιγλαρεύω « siffler, gazouiller » (Eup. 110), cf. νιγλαρεύων · τερετίζων (Hsch.).

Et.: Ignorée. Termes expressifs.

νίδες : αἰδοῖα ἢ ὀρχίδια παιδίων (Phot., Suid. selon qui le mot serait sicilien). Hsch. a νίιδες que corrige Latte.

νίζω, -ομαι : Hom., ion.-att., par analogie avec le fut. et l'aor., νίπτω (Mén., *NT*, etc.), νίπτομαι qui est donné par les mss (déjà *Od.* 18,179, Hp. *Mul.* 1,57), aor. νίψαι, νίψασθαι (*Il.*, ion.-att., etc.), fut. νίψω, νίψομαι (*Od.*, ion.-att., etc.), parf. moyen νένιπται (*Il.* 24,419, Ar., etc.) ; formes passives rares : f. νιφήσομαι (*LXX*), aor. νιφθῆναι (Hp., etc.). Sens : « nettoyer » en frottant, notamment les pieds ou les mains, parfois un objet, une table, distinct de λούω qui s'applique au bain et de πλύνω qui se dit en principe des étoffes et des vêtements ; employé avec des préverbes, particulièrement en attique : ἀπο- (Hom., ion.-att.), δια- (Hp., com.), ἐκ- (ion.-att.), κατα- (Hp., etc.), περι- (*Il.*, Hp.), etc. Un présent νίδομαι est attesté en grec tardif.

Composé χέρνιψ, cf. s.u. ; d'où secondairement p.-ê. νίβα · χίονα καὶ κρήνην (Hsch.), mais voir Latte s.u.

Dérivés : 1. avec le suffixe d'instrument : νίπτρον « eau pour laver » (Poll.), surtout au pl. (Æsch., E., etc., titre donné à *Od.* 19), d'où ποδάνιπτρον (*Od.*, Ar., etc.) par dissimilation syllabique pour *ποδαπόνιπτρον « eau pour laver les pieds », avec plus tard ποδο- (Phil., J., etc.) ; 2. avec le suffixe -τήρ qui peut signifier l'instrument, nom d'objet ποδανιπτήρ (Stésich., Hdt., etc.), secondairement ποδο-, avec le diminutif -τηρίδιον (inscr.) ; le simple νιπτήρ (seulement *Ev. Jean*, etc.) ; 3. noms d'agent κατανίπτης m. « celui qui lave le peplum d'Athéna Polias » (*AB* 269, *EM* 494) ; κυσο- · ὁ πόρνος (Hsch.) ; νίπτης (*P. Oxy.* 1917, 39) ; 4. nom verbal νίμμα « ce qui sert à nettoyer », etc. (tardif), ἀπο- (Plu., etc.), κατα- (Ath.) ; 5. nom d'action νίψις « fait de laver » (Plu.), ἀπό- (tardif), ἔκ- (Hsch.) ; 6. adj. verbal ἄνιπτος (Hom.), ἀναπόνιπτος (Ar.), δυσέκνιπτος (Pl.), etc.

Le grec moderne emploie νίβω « laver », νιπτήρ « lavabo ».

Et.: Racine **neigʷ-/nigʷ-*. A νίζω avec vocal. zéro et suff. **yᵉ/ₒ*, doit répondre en celtique, v. irl. *nigim* « je lave » (avec perte de la labialisation devant *y*), mais Vendryes préfère pour le celtique poser **nig-* et rapprocher lat. *pollingō*, cf. *Lexique Etym. de l'Irlandais* N 16. Il existe d'autre part en skr. des formes qui permettent de poser **neigʷ-*, avec le présent redoublé *nénekti* « il lave », moyen *nenikté*, à l'aoriste sigmatique 1re personne actif avec vocalisme long *anaikṣam*, moyen à vocalisme zéro *nikṣi*, présent passif *nigyate*, adj. verbal *niktá-* qui répond à -νιπτος dans ἄνιπτος. On a aussi évoqué en germanique, du germ. commun **nikwes*, **nikus*, v.h.all. *nihhus* « esprit des eaux », allem. *Nix, Nixe*, ce qui est plus loin pour le sens et pour la forme ; cf. Pokorny 761 et Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,179.

νίκη : f. « victoire » dans une bataille (cf. μάχης νίκη), aux jeux, au tribunal, et en général (Hom., ion.-att., etc.) ; personnifiée chez Hés., Pi. ; à Athènes épithète d'Athéna.

Composés : au premier terme, νικη-φόρος [dor. νικā-] « qui emporte la victoire » (poètes, X.), aussi comme épithète de certaines divinités, d'où -φορέω (E.), -φορία (Pi.), -φόρια pl. n. fête d'Athéna νικηφόρος ; autres exemples avec νικο- : νικό-βουλος « qui triomphe au Conseil » (Ar. *Cav* 615, emploi plaisant d'un anthroponyme), -μάχāς (S.).

Au second terme de composé, plus de vingt composés en -νικος : ἀξιό-, ἀριστό-, καλλί-, Πυθό- et Πυθιό-, etc. ; notamment φιλό-νικος « qui cherche à vaincre » (Pi., ion.-att., etc.) le mot est associé p. ex. à φιλότιμος mais peut être pris aussi en mauvaise part « qui a le goût de la lutte, de la dispute », d'où φιλονῑκία qui peut se prendre au sens favorable d'émulation mais souvent en mauvaise part « passion de vaincre, goût de la dispute » (ion.-att.) ; dénominatif φιλονικέω (ion.-att.) qui participe aussi aux deux emplois ; cette ambiguïté a entraîné la graphie très fréquente φιλόνεικος, -ία, -έω par rapprochement avec le n. νεῖκος, mais ce rapprochement est secondaire, des composés de νεῖκος devant être en -νεικής, -νείκεια.

Composés en -νίκης, gén. -ου, dor. -νίκāς pour des victoires dans des jeux ou concours : Ὀλυμπιονίκāς « vainqueur aux Jeux Olympiques » (Pi., etc.). Πυθιο-, βωμο-, cf. Ruedi, *Vom Hellenodikas zum Allantopoles*, Zürich 1969, 135-138.

Dérivés de νίκη peu nombreux : adj. νικαῖος « victorieux » (Call., J., etc.), νῑκάεις « victorieux » (*AP* 7,428). Diminutifs désignant une petite statue de Victoire : νικάς, -άδος f. (*SEG* 7, 1076), νικάδιον (*OGI* 426), νικίδιον (inscr.). En outre, νικάριον nom d'un collyre (Alex. Trall. 2), probablement tiré de νίκη avec le suff. -άριον, cf. ἀφροδιτάριον ; hypothèse invraisemblable de Neumann, *Untersuchungen* 100.

Verbe dénominatif : νικάω (Hom., ion.-att., etc.), ion. νικέω (Démocr., Hérod., inscr.), éol. νίκημι (*sic* Théoc. 7,40), f. νικήσω (Hom., etc.), aor. ἐνίκησα (Hom., etc.), aor. pass. ἐνικήθην (Hom., etc.), parf. νενίκηκα (att.), et νενίκημαι (ion.-att.) « vaincre, l'emporter, être le plus fort, triompher de » à la guerre, dans un concours, dans un procès, en général ; au passif νικᾶσθαι est parfois employé avec le génitif comme ἡττᾶσθαι ; également avec préverbes : ἀντι- (Æsch.), ἀπο- (tardif), ἐκ- (Th., E., etc.), κατα- (S., etc.), παρα- « vaincre pour le mal » (Æsch. *Ch.* 600), προ- « vaincre d'avance » (Th., Is., etc.), συν- (ion.-att.), ὑπερ-.

Déjà chez Hom. νίκη et νικᾶν s'appliquent à la victoire au combat ou aux jeux et expriment l'idée générale de l'emporter (cf., par ex., *Il.* 2,370 ; 9,130) ; le mot couvre en partie le même champ sémantique que κράτος à quoi νίκη est parfois associé ; voir Trümpy, *Fachausdrücke* 192 sq. D'une manière générale l'aor. est plus attesté que le présent : ὁ νικήσας signifie « le vainqueur », ὁ νικηθείς « le vaincu ».

Dérivés de νικάω : Le large emploi du participe aoriste ὁ νικήσας (la victoire est considérée comme un procès ponctuel) rend rare l'emploi de noms d'agent : 1. νικάτωρ est une épithète des rois de Syrie Séleucus Ier et Démétrius, etc. (inscr. hellén.) et s'applique également aux gardes des rois macédoniens (Tite-Live 43,19), voir aussi les anthroponymes ; d'où νικατόρειον tombe de Nicator (App.) ; avec νικήτωρ (D.C.) ; 2. νικāτήρ « celui de l'équipe de jeunes gens (ἀγέλā) qui l'emporte » (*SIG* 527,152, Dréros IIIe s. av., cf. encore Hsch.) ; 3. νικητής m. « vainqueur aux jeux » (inscription tardive) ; 4. c'est

νίκη qui fonctionne comme nom d'action, donc pas de *νίκησις, mais on a νίκημα « victoire » (Plb., Diod.) avce dor. νίκᾱμα (Crète, Delphes). Avec des suffixes de nom d'instrument : 5. νίκαθρον n. « sacrifice pour la victoire » (Sparte, *IG* V 1,267) ; 6. νίκαστρον n. « prix de la victoire » (Phot.), νίκεστρον (Hsch.), que Latte corrige en νίκατρον.

7. Adjectif en -τος seulement dans la composition : ἀνίκητος (Hés., etc.), δυσ- (J.). Autres adjectifs : 8. νικητήριος « qui concerne la victoire » (ion.-att.), plus νικητήριον « prix de la victoire », νικητήρια « sacrifice pour la victoire », tiré apparemment de νικητήρ, mais le suff. -τήριος a vécu de sa vie propre ; 9. νικητικός « propre à assurer la victoire » (X., hellén.), issu en principe de νικητής.

A côté de νίκη existe un doublet sigmatique, νῖκος n., parfois écrit νεῖκος *(LXX*, pap., *NT)* où l'on a vu une formation analogique de κράτος, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 80, mais la forme peut être plus ancienne, cf. ci-dessous.

Onomastique : le radical de νίκη tient une très grande place dans l'onomastique, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 330-335. Composés : Νικάνωρ, Νικόδημος, Νικόβουλος, Νικόστρατος, etc., ou Νικησιφῶν, Νικᾱσίδικος, Νικαhικλῆς (Sparte), etc. ; au second terme : Ἀνδρόνικος, Ἱππόνικος, Στρατόνικος, Φερένικος, etc. ; avec certains composés sigmatiques en dorien : Πολυνίκης (Sparte), Λα-νίκης (Thera, *IG* XII 3,580, archaïque), ce dernier nom donne à croire que νῖκος n. est beaucoup plus ancien que sa première attestation dans la *LXX*.

Anthroponymes simples : Νικάτωρ, avec le patronymique Νικατορίδᾱς, Νικίας et des formes franchement hypocoristiques Νικίων, Νίκυλλος, Νεικῦς (cf. L. Robert, *Ant. Class.* 1963,9 avec la bibliographie).

Le grec moderne a νίκη, νικῶ, νικητής, -τρια, etc.

Et.: Inconnue. Voir Frisk s.u. et Pokorny 764 qui fait entrer dans la même famille νίκη et νεῖκος, ce qui n'est vraisemblable ni pour la forme ni pour le sens.

νίκλον, voir λικμάω, λίκνον.

νικύλεον : « espèce de figue » en Crète (Hermonax ap. Ath. 76 e). Peut-être mot égéen, cf. Neumann, *Gl.* 36, 1957, 156 ; Ruijgh, *Études* § 10. Voir encore Neumann, Gl. 40, 1962, 51-54.

νικύρτας : δουλέκδουλος (Hsch.), cf. Hippon. *fr.* 28 M. L'hypothèse d'un emprunt « asianique » est possible, mais non démontrable, cf. Masson, *Hipponax* p. 120 sq. Hypothèse artificielle d'O. Haas, *Phryg. Sprachdenkmäler* 168 et n. 1.

νιν, voir μιν.

νίννη, voir νέννος.

νίννιον : *pupus* (Gloss.).

νίννον : τὸν † καταβάλλην ἵππον (Hsch.). Est-ce une altération de ἴννον ?

νίσ(σ)ομαι, voir νέομαι.

νίτρον : n. « natron, soude, carbonate de sodium » (Sapho, Hp., Arist., pap.), avec par dissimilation de ν, τ, en λ, τ (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,259), λίτρον (Hdt., Hp., attique).

Composés : ἀφρό-νιτρον et -λιτρον (Gal., etc.), ὀξυ- « mélange de vinaigre et de soude » (Paul Ægin.), ψευδόλιτρος « fait de fausse soude » (Ar. *Gren.* 711). Au premier terme : νιτροποιός (tardif), λιτρο-πώλης « marchand de natron » (*IG* II², 1673, IVe s. av.).

Dérivés : adjectifs : 1. νιτρώδης (λιτρ-, Pl.) « qui ressemble au natron, qui le concerne » (Arist., etc.) ; avec -ωδία (médec.) ; 2. νίτρινος « de natron » (?) épithète de χοίσκος (Délos, IIe s. av.) ; 3. νιτρική f. et -κά m. pl. « impôt sur le natron » (pap., IIIe s. av., etc.) ; 4. νιτρῖτις [λίμνη] « fournissant du natron » (Str. 11,14,8). Substantif : νιτρία f. « fosse à natron » (pap., IIIe s. av., Str.), cf. Scheller, *Oxytonierung* 46, d'où νιτριώτης νομός nom d'un nome égyptien (Str.).

Verbe dénominatif : νιτρόομαι « être nettoyé avec du natron » (Sor.), avec le dérivé νίτρωμα « lessive de soude » (*P. Holm.*, Hsch.) à côté de νίτρασμα (Sor.) qui pourrait supposer un présent *νιτράζω.

Et.: Mot d'emprunt voyageur, cf. hébr. *neter*, arabe *naṭrun* (qui a fourni le fr. *natron*), hitt. *nitri* n. (cf. Laroche, *BSL* 51, 1955, p. XXXII sq.). Tous ces mots seraient empruntés à l'égyptien *ntr* qui est ancien, cf. Hemmerdinger, *Gl.* 46, 1968, 240, et McGready, *ibid.* 249.

νοά : πηγή · Λάνωκες, cf. Νοῦς nom de fleuve. Aucun rapport avec νέω, mais cf. 2 Νῆστις et v. Perpillou, *BSL*, 1972, 109 sqq.

νόθος, -η, -ον : « bâtard », né hors mariage d'une concubine ou d'une esclave, à Athènes enfant d'un père citoyen et d'une mère étrangère, opposé à γνήσιος (Hom., ion.-att., etc.) ; en attique au figuré pour ce qui est faux, non authentique, en grec tardif d'œuvres non authentiques, voir Scheller, *Festschrift Debrunner* 399 sq.

Rares composés : νοθο-γέννητος (Hsch.), -καλλοσύνη *(AP)*, et avec un ᾱ singulier νοθᾱ-γενής (E. *Ion* 592, *Andr.* 912,942).

Dérivés : νοθεῖος « qui revient à un bâtard », épithète de χρήματα (Lys., Ar.) ; verbe dénominatif νοθεύω « séduire une femme », parfois au figuré au sens de « altérer » ou « juger apocryphe » (*LXX*, J., Phil., etc.), ὑπο- « se procurer par corruption » *(LXX)*, d'où νοθεία « bâtardise » (Plu.), « inauthenticité » (tardif) ; ὑπονοθευτής et νοθευτής « qui séduit, qui corrompt » (tardif), ὑπονόθευσις et νόθευσις « corruption » (tardif).

Le grec moderne a gardé νόθος, νοθεύω « falsifier ».

1 νόμος, v. νέμω.

2 νόμος : il existe en Italie du Sud et en Sicile une monnaie appelée νόμος (Épich. 136, Sophr. 162 ; à Héraclée, Schwyzer, 62,124, etc.). Un rapport étymologique direct avec νόμος ou νόμιμος ne peut pas être sûrement établi. Le mot a été emprunté en latin sous la forme *nummus*, puis repris par le grec avec νοῦμμος (Plu., l'attribution à Aristote d'un fragment où figure νοῦμμος n'est pas sûre). Voir Laroche, *Histoire de la racine Nem-* 234-238.

νόος : Hom., Hdt., ion., contract. νοῦς (*Od.* 10,240, att.), avec gén. νοῦ, dat. νῷ (att.), en éol. gén. νῶ (Alc.), acc. νῶν (Sapho) ; en grec tardif (*NT*, etc.) passage secondaire à la flexion athématique gén. νοός, dat. νοΐ ; les formes de pluriel de νόος sont rares dans les textes anciens, fréquentes chez les philosophes. Sens : « intelligence, esprit » en tant qu'il perçoit et qu'il pense, cf. *Il.* 15,461, οὐ λῆθε Διὸς πυκινὸν νόον ; mais cette pensée peut être mélangée à un sentiment et il en résulte que les champs sémantiques de νόος et θυμός se recouvrent partiellement, cf. χαῖρε νόῳ (*Od.* 8,78), mais, *Il.* 4,309 θυμὸν et νόον sont associés, donc distingués ; elle peut aussi surtout déboucher sur une action, cf. νόον ἀμείνονα ... νοήσει (*Il.* 9,104) « aura une meilleure idée ». Dans le grec postérieur, le terme peut désigner le sens d'un mot et surtout chez certains philosophes a signifié l'intelligence suprême (Anaxag. 12, Pl. *Tim.* 48 a).

Composés : νου-βυστικός « bourré d'intelligence » (Ar.), cf. νώ-βυστρα pl. n. Hérod. 6,16 avec un sens tout différent « esprits bouchés » ; νουθετέω « mettre dans l'esprit de quelqu'un, l'avertir, le réprimander », sur le modèle de νομοθετέω issu de νομοθέτης, νόμον θεῖναι ; d'où νουθέτησις (attique), -τημα (att.), -τησμός (Mén., blâmé par Pollux 9,139), -τεία, -τητής (Phil.), -τητικός (Pl.), νουθεσία (Ar., Hp.) ; d'autre part avec le premier terme à l'accusatif : νουν-εχής « intelligent », tiré de νοῦν ἔχει, ἔχων, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,452 ; adv. νουνεχῶς, -όντως.

Au second terme : -νοος, -νους se trouve dans plus de cent composés : par exemple, avec des premiers termes adverbiaux : ἀγχίνοος « à l'esprit vif, sagace » (*Od.*, Pl., Arist.), avec -νοια (Pl., Arist.), ἄνοος (*Il.*, ion.-att.), avec ἄνοια « déraison » (ion.-att.), ἀνοήμων (*Od.*), ἀνόητος (ion.-att.), ἀνοηταίνω (Pl.) ; δύσνους « hostile à », plus rare que δυσμενής (S., Th., X.), avec -νοια (S., E., Pl., etc.), surtout εὔνοος, -ους « bienveillant, dévoué » (ion.-att.) plus εὐνοέω (ion.-att.), εὐνοΐζομαι (Arist.), εὔνοια « bienveillance, dévouement » dit notamment d'un citoyen dévoué et généreux (ion.-att., etc.), εὐνοϊκός ; enfin ὁμονοέω, ὁμόνοια « concorde », cf. J. de Romilly, *Mélanges Chantraine* 199-209, etc. Avec préverbes : ἀντι-, ἐκ-, ἐν-, προ-. Composés descriptifs à premier terme adjectif ὑψηλό-νους (Æsch.), θηλύ- (Æsch.), etc. Composés de dépendance : ἁμαρτί- (Hés., Sol., Æsch.), κρυψί- (X., etc.).

Dérivés : rares (ce sont les dérivés de νοέω qui sont importants). Adj. νοερός « intelligent, intellectuel » (Héraclit., Arist., etc.), νοήρης « intelligent » (Hérod. 7,3), cf. pour le suffixe s.u. -ήρης. Substantifs : νοΐδιον « une petite idée » (Ar. *Cav.* 100), νοότης f. nom de qualité « capacité d'avoir un νόος » (Procl.) ; νόαρ « apparition, spectre » (Théognost. *Can.* 80), faux archaïsme analogique d'ὄναρ.

Verbes dénominatifs : A. νοέω [éol. νόημι, Jo. Gramm. *Comp.* 3,40] depuis Hom., aor. ἐνόησα (Hom., att.), contr. ἔνωσα (Hdt.), parf. νενόηκα (att.) avec νένωκα (Hdt.), au médio-passif ἐνοησάμην, avec ἐνωσάμην (Thgn.), ἐνοήθην (Pl.), νενόημαι (att.) et νένωμαι (Anacr., Hdt.). Le sens répond exactement à celui de νόος : « voir, percevoir » (cf. *Il.* 3,374 ; 15,422 avec ὀφθαλμοῖσι, etc.), distingué de ἰδεῖν (cf. *Il.* 11,599 τὸν δὲ ἰδὼν ἐνόησε), suivi de l'infinitif « avoir dans l'idée de » (Hom., S.). Nombreuses formes à préverbes, parfois au moyen : ἀπονοέομαι « être désespéré », avec -νοια (att.) ; διανοέομαι où δια- exprime le terme du procès « avoir à fond dans l'esprit, avoir l'intention de » (ion.-att.) avec διάνοια « pensée, intention » ; ἐννοέομαι « avoir dans l'esprit » (ion.-att.) avec -νοια ; ἐπινοέομαι « avoir l'intention de, avoir un plan », avec -νοια ; κατανοέω « comprendre » ; μετανοέω « changer d'avis, se repentir », avec -νοια ; παρανοέω « se tromper », avec -νοια « folie » ; περινοέω « considérer de tous les côtés » ; προνοέω « prévoir », etc. (Hom., etc.), avec -νοια « fait de prévoir, de préméditer », συννοέω « réfléchir à, méditer » avec σύννοια « réflexion », parfois « repentir » ; ὑπονοέω « soupçonner, conjecturer », avec -νοια.

Dérivés. Noms d'action : 1. νόημα « perception, intelligence, pensée » (Hom., ion.-att., etc.), chez Parm., Arist., etc., νόημα désigne un concept par opposition aux sensations ; avec préverbes, par exemple : δια-, ἐπι- ; dérivés νοημάτιον, -ματικός, -ματίζω (tardifs) ; 2. νόησις « intelligence » opposé à αἴσθησις (Pl. *Ti.* 28 a, etc.), comprend διάνοια et ἐπιστήμη (Pl. *Rep.* 534 a), le terme appartient au vocabulaire philosophique ; également avec δια-, ἐν-, κατα- (Pl.), etc. ; 3. -νοια ne figure que dans des composés, cf. εὔνοος et les verbes en -νοέω correspondants.

Il n'y a pas de véritables noms d'agent, mais νοήμων « intelligent » (*Od.*, Hdt., grec tardif) répond formellement à νόημα, avec ἀνοήμων (Hom.), et ἐπι-, πολυ- (tardifs) ; le suffixe -της fournit des composés tardifs : δια-νοητής glose de φρόνιμος chez Hsch., ἐπι- (M. Ant.), προ- nom d'un fonctionnaire, avec -ησία, -ητεύω (tardifs), ὑπο- « soupçonneux » (tardif). Adjectif en -τός : νοητός « mental » (Parm., Pl., etc.), avec de nombreux composés : ἀ-, δια-, etc., d'où νοητικός « intellectuel » (Arist.), avec δια-, ἐν-, ὁμο-, προ-, etc.

B. νόομαι « être transformé en pure intelligence » (Plot.).

Le radical de νόος tient une certaine place dans l'onomastique : chez Hom. Ἀλκίνοος, Ἀρσί-, Ἀστύ-, Αὐτό-, etc. Plus tard Ἀριστόνους, Εὔνοος, Θερσίνοος, etc., avec au f. ΠολυνόϜα (Corcyre, *IG* IX 1,870 = Schwyzer 134), Πραξινόη, etc., mais cf. aussi νέομαι.

Pour l'histoire de cette famille de mots voir, par exemple, Marg, *Der Charakter in der Spr. der Frühgr. Dichtung* 44 sqq. ; Snell, *Die Entdeckung des Geistes* 22,26 sq. ; K. v. Fritz, *Class. Phil.* 38, 1943, 79 sq. (pour Homère), 40, 1945, 223 sq., 41, 1946, 12 sq. (pour les présocratiques) ; G. Jäger, « *Nus* » *in Platons Dialogen*, 1967.

En grec moderne on retrouve νοῦς, νοῶ « comprendre », νόημα « sens », etc. ; en outre, νοιάζομαι « se soucier de », avec νοιάζει με « je m'en soucie » (issu de ἔννοια).

Et.: Nom d'action à vocalisme *o*, mais sans étymologie, voir des hypothèses chez Frisk. En posant un radical νοϜ-, on a rapproché got. *snutrs* « sage, intelligent », etc., cf. Schwyzer, *Festschrift Kretschmer* 247, avec des développements hardis ; on a également pensé à νεύω « faire un signe de tête plein de sens », selon Prellwitz, cf. Brugmann, *IF* 19, 1906, 213 sq., et 30, 1912, 371 sq., qui ajoute πινυτός « intelligent » et crétois νύναμαι « je peux » (?) ; Kieckers, *IF* 23, 1908, 362 sq., évoquait νέω « nager » (??) ; avec un radical différent *νογ-, Mac Kenzie, *Class. Quarterly* 17, 1923, 195 sq., songe à skr. *náya-* m. « conduite » de *náyati* « conduire ». Le mycénien a les anthroponymes *noeu* et *wipinoo* = Ϝιφίνοος. On peut les rapprocher de νέομαι, cf. s.u. Si on les associe à νόος, νοέω, l'explication par un radical νοϜ- se trouve exclue, malgré l'anthro-

ponyme ΠολυνόϜα où le -Ϝ peut être un phonème de transition. Synthèse ingénieuse, mais incertaine, de Ruijgh, *Études* §§ 336-337, qui admet le rapport de -νοος dans les anthroponymes avec la racine de νέομαι, rapproche νοέω de got. *nasjan* « sauver » avec une formation un peu différente et pour l'évolution sémantique de « sauver » à « observer », rappelle le cas de lat. *servo*. De toute façon le mycén. *aikinoo* reste obscur. Voir encore Frei, *Lemmata W. Ehlers* 48-57.

νορύην : [ὀρύειν] ἔστι δὲ εἶδος ὀσπρίου (Hsch., cf. Latte) = στρύχνον, τιθύμαλλος Thphr. ap. Phot.

νόσος : ép. et ion. νοῦσος f. « maladie » d'où « malheur, désastre, folie » (Hom., ion.-att., etc.).

Composés : au second terme : ἄνοσος (Hom., etc.), avec ἀνοσία, ἀνόσητος, cf. Van Brock, *Vocabulaire médical* 177 ; ἐπί- « tombé malade » ou en parlant de lieux, etc., « malsain » (Hp., Arist.), cf. Strömberg, *Prefix Studies* 85 ; avec un autre type de composition παυσί-νοσος (*IG* II², 3575), etc.

Au premier terme : νοσοκόμος, -κομέω « soigner », etc. (tardif) ; νοσοποιός « qui cause la maladie » (Diph. Siphn. ap. Ath. 80 e), -ποιέω (Hp.), etc.

Dérivés : A. Adjectifs : 1. νοσερός « qui concerne la maladie » ou « qui cause la maladie » (Hp., E., Arist., etc.) ; 2. νοσηρός « malade, malsain » (Hp., X., Plu., etc.), origine de l'analogique ὑγιηρός ; le mot νοσηρόν est à lire Hsch. s.u. κηρέσιον pour νοσηριον ; 3. νοσηλός « qui concerne la maladie » (Hp., avec parfois la variante -ρός) ; d'où νοσηλεύω « soigner un malade » (Isoc., etc.), -εύομαι « avoir besoin de soins » (J., etc.), avec νοσηλεία f. « soins d'un malade, maladie », etc. (S., J., Plu., etc.) ; 4. νοσώδης « malade, insalubre, qui rend malade », etc. (Hp., E., Arist., etc.) ; 5. νοσακερός « qui concerne la maladie » (Arist. *Pol.* 1279 a, *P. A.* 670 b), ἐσχάτως κωμικόν selon Poll. 3,105, dérivé de thème guttural, cf. διψακερός et voir Frisk, *Z. iran. und griech. Nominalbildung* 62 sq., 6. Νόσιος « protecteur contre les maladies » est une épithète de Zeus à Milet (Schwyzer 725,5, VIe/Ve s. av.).

B. Verbes dénominatifs : 1. νοσέω, ἐνόσησα, etc., « être malade » à l'aoriste « tomber malade », s'emploie au figuré de l'esprit, d'un pays, etc., d'où νόσημα n. « maladie » (Hp., ion.-att., etc.) qui ne se distingue guère de νόσος, cf. Van Brock, *o. c.* 272, avec νοσημάτιον (Ar.), -τικός, -τώδης « maladif » (Arist.) ; en outre, la forme bizarre νοσήμη = νόσημα (Théognost. *Can.* 112, ms. -ιμη) ; il n'y a pas trace de *νόσησις, p.-ê. parce que la maladie est un état ; 2. *νοσεύομαι au parfait νενοσευμένα « qui sont malades » (Hp.), avec νόσευμα n. (Hp.) ; 3. νοσάζομαι « être malade », νοσάζω avec les deux sens « rendre malade » et « être malade » (Arist., Gal.) ; 4. νοσίζω « rendre malade » (Arist.) ; 5. on ne sait s'il a existé un *νοσαίνω sur le modèle de ὑγιαίνω, mais on trouve νόσανσις employé à côté de ὑγίανσις (Arist.).

Le champ sémantique de νόσος et des mots de cette famille recouvre en partie ceux de πάθος et ἀρρώστημα, cf. Van Brock, *o. c.* 179 et 273.

Le grec moderne emploie νόσος, νοσῶ, νοσηρός, νοσηλεύω, etc.

Et.: L'origine de la fausse diphtongue de νοῦσος (Hom., Hdt.) est ignorée et le fait que Hdt. emploie régulièrement νοσέω donne à croire que νοῦσος chez lui est un homérisme. Dès lors on ne sait plus quel prototype poser. M. Lejeune, *Phonétique* § 118, envisage avec hésitation de poser *νοσϜος avec sifflante forte issue d'occlusive dentale +*s*. Wackernagel, *Spr. Unt.* 86, pense que l'hom. νοῦσος est une graphie pour un ancien *νόσσος. Voir encore Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,227-328. De toute façon, aucune étymologie n'est en vue.

νόστος, voir νέομαι.

νόσφι : adverbe qui peut fonctionner avec un génitif, donc comme préposition « de côté, à part, loin de, à l'écart, excepté » (Hom., lyriques, Æsch. *Supp.* 239) ; le mot admet le ν éphelcystique ; en outre, ἀπό-νοσφι (Hom.).

Rares dérivés : νοσφίδιος « caché » (Hés. *fr.* 187), avec un suffixe qui fournit notamment des adjectifs de lieu et de temps, cf. Chantraine, *Formation* 39 ; νοσφιδόν adv. « furtivement » (Eust.).

Verbe dénominatif largement employé νοσφίζομαι (*Il.* 2,81 = 24,222), avec νοσφίσασθαι et -σθῆναι (*Od.*, etc.), et νένοφισμαι (Str.) « s'éloigner de, quitter, abandonner » avec des compl. au gén. ou à l'acc. (Hom., poètes) ; après Hom. νοσφίζω « éloigner, priver de », au moyen « s'approprier » (poètes, X., Plb., *LXX*, pap.) ; avec certains préverbes : ἀπο- (*H. Dém.* 158, S., etc.), ἀποπρο- (E.), δια- (tardif). D'où νοσφισμός « absence, détournement » (Plb., etc.), νόσφισμα « détournement » (pap.), νοσφιστής « qui commet des détournements » (tardifs).

Et.: La finale -φι semble bien être la désinence d'instrumental connue surtout par le mycénien et par Hom. Mais il n'y a pas d'étymologie. Voir des hypothèses chez Frisk s.u.

Νότος : m., vent du Sud-Ouest qui apporte l'humidité (Hom., etc.), opposé à Βορέας ; « Sud-Ouest » (ion.-att.), cf. Hdt. 2,8 : πρὸς μεσαμβρίης τε καὶ Νότου, et voir Nielsen, *Class. et Med.* 7,5 sq.

Rares composés : νοτολιβυκός (Str.). Au second terme : Εὐρόνοτος vent intermédiaire entre l'Euros et le Notos (Arist.), λιβο- vent entre le *notos* et le *lips* (Arist.) ; λευκο- vent du sud qui purifie l'atmosphère (Arist.).

Dérivés : adj. : 1. νότιος « humide » dit de la sueur, du printemps, d'une source (Hom., Hp., poètes, etc.), dans l'*Od.* 4,85, 8,55 ἐν νοτίῳ « en rade » par opposition au rivage ; avec ἐν- (Call.) ; νότιος signifie aussi « qui se trouve au Sud », dit notamment de l'Océan Indien (Hdt.), avec ὑπερ- « à l'extrême Sud » (Hdt.) ; d'où νοτία f. « humidité, pluie » (*Il.* 8,307, Arist., Thphr.), avec νοτιώδης « humide » (tardif) et le dénominatif νοτιάω « être humide » (Arist. *Prob.* 828 a) : dans tous ces mots, maintien du groupe -τι- sans assibilation, cf. αἴτιος, αἰτία, στρατία, etc., et Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,270 ; 2. νοτερός « humide, pluvieux » épithète de δρόσος, de χειμών, etc. (Simon., Th., E., Pl., etc.) ; 3. νοτώδης (Hp. *Morb. Sacr.* 13) ; 4. νότινος (pap.) ; 5. νοτιαῖος « qui est au sud » (tardif), cf. pour le suffixe Chantraine, *Formation* 49. Substantifs : outre νοτία : νοτίς, -ίδος f. « humidité » (E., Pl., Arist., etc.).

Verbes : outre νοτιάω : 1. νοτίζω « mouiller » (Æsch., Ar.), « être mouillé » (Arist.), mais en ce sens plutôt νοτίζομαι (Hp., Pl., etc.), également avec des préverbes : ἐκ-, ἐπι-, κατα-, περι-, ὑπο- ; 2. νοτέω « être humide,

dégoutter » (Call., Ératosth., Nic.).

Le grec moderne a gardé νότος « vent du sud, sud », νότιος « du sud », νοτιά « humidité, sud ».

Et.: Νότος a l'aspect d'un nom d'action à vocalisme *o*. Avec un autre vocalisme *(*nə-t-)* on a en latin *natō* « nager » qui doit être dérivé d'un adj. **natos*, et arm. *nay* « humide, liquide » de **nato-*. Le rapport entre les deux vocalismes est obscur (Frisk pose **sn-olo-* [?]). On a évoqué bien entendu νήχω et νέω, qui sont loin pour la forme et le sens.

νουθετέω, voir νόος.

νοῦθος : épithète de δοῦπος (Hés. *fr.* 48) « sourd », mais Hdn. 2,947 pose un substantif signifiant ψόφος ἐν οὔδει d'où l'hypothèse de West (Hés. *fr.* 158 Merkelbach-West) ποδῶν ὕπο νοῦθος ὀρώρει.

Et.: Solmsen, *Gl.* 2, 1910, 75, rapproche les gloses d'Hsch. νυθόν · ἄφωνον, σκοτεινόν ; νυθῶδες · σκοτεινῶδες et évoque les noms i.-e. du nuage, lat. *nūbēs*, gall. *nudd*, peut-être l'hapax avest. *snaoδa-*, cf. Pokony 978.

νῦ : n. indéclinable, nom de lettre (Achae. Trag., Pl., inscr., pap.).

Et.: Emprunt sémitique, cf. hébr. *nūn* et voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,140.

νυ, νυν, νῦν : particule enclitique νυ et νυν. Νυ ne se trouve que dans l'épopée, le béot., le chypr., à côté de νυν (*Il.* 10,105 ; 23,485, Épich., Sapho, ion.-att., etc.) ; la particule a surtout une valeur d'emphase « et maintenant, alors », etc., dans des questions, des ordres, etc., mais la forme νυν a parfois un sens temporel (Pi., Parm.), voir aussi τοίνυν ; en outre, νυ se trouve dans le pronom ὄνυ en arcadien et en chypriote, cf. Lejeune, *R. Ph.* 1943, 120-130.

II. Adverbe accentué avec voyelle longue νῦν « maintenant » (Hom., ion.-att., etc.), parfois avec un irréel, souligné par δέ, νῦν δέ « mais en réalité », avec l'ῑ démonstratif, νυνί (att.). Exposé détaillé de Ruijgh, *Élément achéen* 57 sq.

Le grec moderne emploie encore νῦν « maintenant ».

Et.: Adverbe remontant à l'i.-e. Skr. *nú, nū́, nūn-am*, avest. *nū*, hitt. *nu* particule copulative, *ki-nun* « maintenant », lit. *nū, nú* et *nūnaĩ*, v. sl. *nyně*, en germanique, v.h.all. *nū̆*, m.h.all. *nū̆n*, lat. *num, nun-c, nu-diūs (tertius)*, v. irl. *nú*. Adverbe tonique ou atone, à voyelle longue ou brève, à nasale finale ou non. La longue peut s'expliquer parce que le mot est monosyllabique (Specht, *KZ* 59, 1931-1932, 280). Parenté probable avec **newo-*, νέος, etc.

νυκτάλωψ, -ωπος : m., f., le mot présente des emplois contradictoires : 1. « qui voit la nuit » et non le jour, « fait de voir la nuit » et non le jour (Hp., etc.) ; 2. « qui ne voit pas la nuit, fait de ne pas voir la nuit » (Hp., Arist. *G. A.* 780 a), cf. Gal. 14,776 : νυκτάλωπας δὲ λέγουσιν ὅταν ἡμέρας μὲν βλέπωσιν ἀμαυρότερον, δυομένου δὲ ἡλίου λαμπρότερον, νυκτὸς δὲ ἔτι μᾶλλον · ἢ ὑπεναντίως, ἡμέρας μὲν ὀλίγα, ἑσπέρας δὲ ἢ νυκτὸς οὐδ' ὅλως.

Dérivés : νυκταλωπικά n. pl. « crises de nyctalopie » (Hp.). Verbe dénominatif νυκταλωπιάω « souffrir de nyctalopie » (Gal.), avec le suffixe de verbes de maladies -ιάω, d'où νυκταλωπίασις (Orib.).

Selon Gal. 14,768 e, l'antonyme est ἡμεράλωψ.

Et.: Composé qui contient νυκτ- de νύξ et -ωψ exprimant l'idée de « vision ». Selon Frisk, le mot comprend un λ adventice d'après αἰμάλωψ, θυμάλωψ : le sens originel serait « qui voit la nuit ».

Selon Bechtel, *KZ* 45, 1912-1913, 229 sq., suivi par Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,259, dissimilation pour *νυκτ-αν-ωψ « qui ne voit pas la nuit ». Frisk écarte cette analyse, probablement parce que le sens premier serait « qui ne voit pas le jour », mais le sens « qui ne voit pas la nuit » peut être ancien, cf. Hp. *Epid.* 6,7,1, Arist, *G. A.* 780 a.

νύμφη : f., dor. -ᾱ, voc. νύμφᾰ (Hom., poètes, ion.-att.), « épousée, jeune femme, jeune fille en âge de mariage », parfois opposé à παρθένος (voir Chantraine, *R. Et. Gr.* 1946-1947, 228), « belle-fille » *(LXX);* nom de déesses de rang inférieur, résidant surtout à la campagne, près des sources (Nilsson, *Gr. Rel.* 1,244) ; en outre, quelques emplois particuliers : « poupée » *(AP)*, « nymphe » d'un insecte (Arist., cf. Gil Fernandez, *Nombres de insectos* 208), crustacé non identifié (Speusippe ap. Ath. 105 b), « clitoris » (Ruf.), etc.

Composés : Νυμφηγέτης et Νυμφᾱγέτης, épithète de divinités, νυμφό-ληπτος « saisi, rendu fou par les Nymphes » (*IG* I², 788, Pl., Arist., etc.). Composés où le premier terme désigne une jeune femme, une jeune mariée : νυμφαγωγός « celui qui conduit la fiancée », -γέω ; νυμφό-κλαυτος (Æsch. *Ag.* 749) ; -κόμος « qui habille la mariée » avec -κομέω ; -στόλος « qui escorte la mariée » (J., etc.), avec στολέω. Plus de vingt composés avec -νυμφος comme second terme : ἄνυμφος « qui n'est pas une épouse, sans épouse », etc. (S., E., etc.), δύσ- « malheureuse jeune femme » (E.), κακό- « qui constitue un mariage funeste, mal marié » (E.), παρά-νυμφος, et -ιος « ami qui accompagne le fiancé » (Poll.) ; dans un composé de dépendance, μελλό- « qui va se marier, fiancée » (S., Lyc., D.C., etc.).

Dérivés : A. Formes nominales : I. En liaison avec le sens de « jeune femme » et la notion de mariage : 1. νύμφιος « qui concerne les noces » (Pi.) et surtout νυμφίος « fiancé, jeune marié » (Hom., ion.-att., etc.), le nom masculin étant ici tiré, de façon remarquable, du nom de la jeune femme, cf. Chantraine, *l. c.;* 2. νυμφίδιος « qui concerne les noces, le mariage » (E., Ar.), avec le suffixe de κουρίδιος, cf. κόρος et Chantraine, *Formation* 40 ; 3. νυμφικός « qui se rapporte aux noces » dit d'un vêtement, d'un lit, de torches (S., E., etc.), τὰ νυμφικά « ce qui concerne les mariés » (Pl. *Lois* 783 d), mais voir aussi sous II ; 4. νυμφεῖος, ép. -ήϊος « qui concerne le mariage » (Simon., Pi., S., Call.), cf. pour le suff. Chantraine, *Formation* 52 ; 5. νυμφίδες · ὑποδήματα γυναικεῖα νυμφικά = pour le mariage (Hsch.) ; 6. νυμφών, -ῶνος m. « chambre de la mariée » *(LXX, NT);* 7. νυμφάσματα pl. n. « parure de la mariée » (oracle ap. Phlegon. *fr.* 36, J.) d'après ὑφάσματα ; 8. νυμφώδης « nubile » (*Sammelb.* 6178).

II. Se rattachent au sens de « nymphe » : 1. νυμφαῖος « consacré aux nymphes » (E., inscr., etc.), avec νυμφαῖον « sanctuaire des nymphes, source » et νυμφαία, νυμφαία πτέρις nom de diverses plantes, notamment de nénuphars (Thphr., etc.), cf. André, *Lexique* 223 ; 2. νυμφάδες épithète de πύλαι « qui appartiennent aux nymphes » (Paus.) ; 3. νυμφικός « qui appartient aux nymphes » (S. *Ichn.* 149 ;

AP); 4. parmi les toponymes Νυμφασία f., nom d'une source en Arcadie, cf. Krahe, *Beitr. Namenforschung* 2, 1950-51, 237 et 3, 1951-52, 162.

B. Verbes dénominatifs : 1. νυμφεύω « donner en mariage » (Pi., E.), « se marier », en parlant de la femme (S. *Ant.* 654,816, avec complém. au datif), de l'homme avec complément à l'acc. (E., Isoc. *El. d'Hélène* 59); au moyen « se marier » en parlant de la femme (E.), mais dit de l'homme (E. *El.* 1340). « Se marier » se dit couramment γυναῖκ' ἄγεσθαι.

Dérivés : noms d'agent : νυμφευτής m. « fiancé » (E.), « ami qui accompagne le fiancé » (Poll. 3,40), employé au figuré pour le bouvier (Pl. *Plt.* 268 a); à côté de νυμφευτήρ « mari » (Opp. *C.* 1,265), -εύτρια f. « celle qui accompagne la fiancée » (Ar. *Ach.* 1056, Plu.), « marieuse » (Liban.), « jeune mariée » (Phot.); adj. νυμφευτήριος dans τὰ νυμφευτήρια « mariage » (E. *Tr.* 252). Pour exprimer le procès verbal, νυμφεύματα « mariage » (S., E.), νύμφευμα (E. *Tr.* 420) « [un beau] mariage » désigne finalement l'épousée; νύμφευσις « mariage » *(LXX)*.

2. νυμφιάω « être saisi de fureur amoureuse », en parlant de chevaux (Arist. *H. A.* 604 b), avec le suffixe de verbes de maladies -ιάω, cf. aussi plus haut le composé νυμφόληπτος.

Quelques anthroponymes : Νυμφόδωρος, Νύμφος, Νυμφώ f.

On observe ci-dessus comment, dans le groupe de νύμφη, s'est constitué un double développement sémantique autour de la notion de « jeune femme, jeune mariée » et autour de l'image de la Nymphe.

Le grec moderne a gardé νύφη « mariée, jeune mariée », νυφιατικός, νυμφίος, νυμφεύω, etc., avec νυφίτσα « belette ».

Νύμφη peut être à l'origine de lat. *lympha*, cf. Ernout-Meillet s.u.

Et.: Obscure. Les Latins rapprochaient *nūbō* de νύμφη. Kretschmer, *Gl.* 1, 1909, 325, part du sens de « jeune mariée » et évoque lat. *nūbō* « se marier » en parlant de la femme, v. sl. *snubiti* « rechercher en mariage » en parlant de l'homme, i.-e. **sneubh-*, cf. Pokorny 978. Meringer, *Wörter u. Sachen* 5,1913,167 sq., évoque également lat. *nūbō*, mais attribue à *nūbō* le sens de « se voiler », cf. lat. *nūbēs*, etc. De toute façon la nasale (expressive?) de νύμφη est inexpliquée.

νύναμαι, voir δύναμαι.

νύννιον : ἐπὶ τοῖς παιδίοις καταβαυκαλουμένοις φασὶ λέγεσθαι · ὁμοίως καὶ τὸ νύννιος (Hsch.), repose sur une onomatopée qui sert à bercer, cf. plus haut νίννιον; le grec moderne a un verbe tiré d'un radical du même genre νανναρίζω, ναννουρίζω « bercer », cf. Oehl, *IF* 57, 1939-1940, 19.

νύξ, νυκτός : f. « nuit » (Hom., ion.-att., etc.), s'applique à la mort, à ce qui est sombre et dangereux; noter le pl. μέσαι νύκτες « minuit ».

Nombreux composés, souvent poétiques ou techniques. Au premier terme : νυκτ-ηρεφής (Æsch.), νυκτι-βάτης, -κλέπτης *(AP)*, -κόραξ « hulotte » (Arist.), -νόμος « qui paît la nuit » (Arist.), -πλαγκτος « qui fait errer la nuit » (Æsch.), -πόλος « qui circule la nuit » (E., etc.), -φαής (Parm.), -φαντος (Æsch., E,) : le premier terme peut être un dat.-locatif, l'hypothèse de Benveniste, *Origines* 81, qui y voit un ancien neutre en *-i*, ne se laisse ni démontrer ni réfuter; avec νυκτο- : νυκτο-βατία (Hp.), -ειδής (Hp.), -θήρᾱς (X.), -μαχία f. « combat nocturne » (Hdt., Th., etc.), -μαχέω (Plu.), supposant un *νυκτομάχος, νυκτο-πορέω (X.), -πορία (Plb.), -φύλαξ (X., etc.). Au second terme : ἀωρό-νυκτος « de nuit, à une heure incongrue » (Æsch. *Ch.* 34), et avec le suff. -ιος : ἰσο-νύκτιος *(AP)*, μεσο-, de μέσαι νύκτες (Pi., etc.), etc. Composé copulatif νυχθήμερον « nuit et jour » (tardif).

Dérivés, la plupart avec suffixes en -ρ- : 1. νύκτωρ, adv. « de nuit » (Hés., Archil., ion.-att., pap.), cf. *Et.*; 2. νύκτερος « de nuit » (trag., Luc.), cf. l'hypothèse de Panagl, *KZ* 85, 1971, 62, d'où νυκτερίς, -ίδος f. « chauve-souris » (*Od.*, Hdt., etc.), aussi nom d'un poisson (Opp.), cf. Thompson, *Fishes* s.u. καλλιώνυμος, Strömberg, *Fischnamen* 111, qui, en se fondant sur l'équivalent ἡμεροκοίτης, pense qu'il s'agit de l'*Uranascopus scaber* qui dort le jour et circule la nuit comme la chauve-souris; aussi nom d'une plante, peut-être un nénuphar, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 74; νυκτερῖτις f. plante diversement identifiée : ἀναγαλλὶς ἡ κυανῆ (Ps. Diosc.), cf. Redard, *Noms grecs en* -της 74; verbe dénominatif νυκτερεύω « passer la nuit éveillé, bivouaquer » (X., etc.), également avec des préverbes : δια-, ἐν-, etc., d'où νυκτερεία « chasse nocturne » (Pl.), -ευμα n. « quartiers de nuit » (Plb.), -ευτής « celui qui chasse la nuit » (Pl.), -ευτικός « utile au chasseur de nuit » (X.); de νυκτερός ont été tirés d'autres adjectifs : νυκτερωπός « qui apparaît de nuit » (E.), νυκτέριος « de nuit » (Aret., Luc.), avec τὰ νυκτέρεια « garde de nuit » (Eun.), νυκτερινός (ion.-att.), avec νυκτερινία ou -εία f. « commandement de la garde de nuit », écrit -ηα (*SEG* 4,515, Éphèse, Ier s. après), νυκτερήσιος (Luc. *Alex.* 53, S.E.) : la leçon -ίσιος n'est pas préférable et le mot présente le même suffixe que ἡμερήσιος, cf. Chantraine, *Formation* 42); il peut être ancien et a donné lieu à un calembour d'Ar. *Th.* 204 : νυκτερείσια ἔργα qui évoque ἐρείδω, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 188.

Autres dérivés isolés : νύκτιος « nocturne » *(AP)*, p.-ê. issu de composés; νυκτῷον « temple de Nuit » (Luc.), cf. μητρῷον, ἡρῷος, etc. Avec apparemment un suffixe en -λ-, νυκτέλιος épithète de Dionysos (*AP*, Plu., Paus.), où Frisk voit une haplologie pour *νυκτιτελιος, en évoquant la glose d'Hsch. νυκτιτελεῖν · ἐν νυκτὶ τελεῖν, mais le suffixe -ιος surprend; pour νυκτάλωψ, voir s.u.

Rares anthroponymes comme Νυκτεύς, etc.

Le grec possède quelques formes où le radical est νυχ-, cf. *Et.:* νύχιος « de nuit » (Hés., poètes, prose tardive), avec ἐν-νύχιος (Hom., poètes), παν- (Hom., etc.), παννυχίς f. « fête de nuit » (att.), plus divers dérivés, etc.; d'autre part ἔννυχος (Hom., etc.), πάννυχος (Hom., etc.), l'adverbe αὐτο-νυχί (Hom.), cf. Sommer, *Nominalkomposita*, 64. En outre : νυχαῖος (Théognost.), νύχειος (Orph.), νυχεύω « passer la nuit » (E.), Hsch. offre les gloses νύχα · νύκτωρ, νυκτί (accusatif d'un nom racine?); νυχεία · διανυκτέρευσις; νύχος · νύξ, σκότος probablement thème en *s* issu de εἰνάνυχες « pendant neuf nuits » (*Il.* 9,470), p.-ê. analogique de εἰναέτης, mais cf. Sommer, *l. c.*

Le grec moderne emploie encore l'archaïque νύκτωρ « de nuit ». Les formes démotiques sont : νύχτα f. « la nuit », νυχτέρι, νυχτέρινος, νυχτώνει « la nuit tombe », νυχτερίδα « chauve-souris », etc.

Et.: Nom racine de la nuit conservé dans la plupart des langues indo-européennes, généralement avec le vocalisme *o*: lat. *nox*, en celtique, irl. *in-nocht* « cette nuit », en germ., got. *nahts*, etc. ; en skr. *nák*, acc. *náktam*, qui n'est dans cette langue qu'une survivance, et où le timbre de la voyelle est ambigu, en baltique, lit. gén. pl. *naktų̃*. Il existe aussi un thème en *i* que Benveniste croit ancien et où Frisk voit des innovations : lat. g. pl. *noctium*, skr. *nákti-*, lit. *naktìs*, v. sl. *noštĭ*. Le radical doit être **nokʷt-*. Sur l'origine de la labio-vélaire, cf. Szemerényi, *Syncope* 240,401-402, avec les addenda. Le vocalisme *e* est attesté en hittite *nekuz*, avec *ku* notant *kʷ* même devant consonne, cf. p.-ê. russe *netopyr* « chauve-souris » (Benveniste, *Origines* 10). En grec on peut admettre un vocalisme zéro qui a pris le timbre υ sous l'action de la labio-vélaire suivante, puis dissimilé **kʷ* en *k*; ce vocalisme zéro normal dans νύκτωρ a été étendu à νύξ, νυκτός, cf. Lejeune, *Phonétique* §§ 28 et 171. Autres hypothèses mentionnées mais non retenues chez Frisk.

Le radical suffixé en *r* remonte à l'indo-européen. A côté de νύκτωρ n. adverbial (formé comme ὕδωρ, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,519, avec la n. 4, Benveniste, *Origines* 10) on a d'autres dérivés : lat. *nocturnus*, gr. νύκτερος, toutefois, Szemerényi, *Gl.* 38, 1959, 120 met en doute l'antiquité de νύκτωρ, ce que l'on n'acceptera pas volontiers, et croit νύκτερος tiré de ἕσπερος qui peut en effet avoir exercé une influence. Frisk observe d'autre part le parallélisme entre ἡμερινός, ἡμέριος, ἡμερήσιος et νυκτερινός, νυκτέριος, νυκτερήσιος. Nous avons relevé l'attestation d'un thème en *-i*. Benveniste, *Origines* 81, pose un vieux neutre en *-i*, cf. plus haut les composés avec νυκτι-.

L'aspirée de ἐννύχιος, παννύχιος, etc., est propre au grec et reste mal expliquée. M. Lejeune, *Phonétique*, p. 37, n. 1, suppose qu'elle peut représenter un *gʷh-* modifié sous l'action de υ, ou un *gh*. Voir encore Pokorny 762 pour d'autres données plus ou moins sûres. Selon une hypothèse plausible de Panagl, *KZ* 85, 1971, 49 sq. l'aspirée serait issue par fausse interprétation du nom. νύξ où le τ n'apparaît pas et où le ξ comportait une prononciation aspirée, dans des hypostases comme ἐννύχιος, etc.

νυός : f. « bru, belle-fille » (Hom.), d'où « épousée » (Théoc. 18,15).

Le mot a disparu, le grec moderne dit νύφη, cf. déjà νύμφη dans la *LXX*.

Et.: Vieux mot i.-e. : on part de **snuso-* f., cf. arm. *nu*, gén. *nu-oy* et gr. νυός. Le lat. *nurus* aurait subi l'influence de *socrus*; il a été créée une forme en *-ā* pourvue de la marque du fém. : skr. *snuṣā*, germ., v.h.all. *snur*, v. angl. *snoru*, alb. *nuse* (?), v. sl. *snŭcha*. Un rapport avec la famille de νευρά, νεῦρον est plausible, cf. πενθερός. On a écarté en général, en revanche, l'hypothèse de Kretschmer, *Gl.* 1, 1909, 376, qui tente de rapprocher le mot de υἱός, ou toute combinaison évoquant la famille de νέω « filer ». Toutefois Szemerényi, *Syncope* 318-332 part de lat. *nurus*, du v.h.all. *snur* qui peut reposer sur **snuzu-*; ces formes seraient issues par syncope de **sūnusus*, **sunusus* tiré du nom du fils **sūnu-* = « femme du fils », avec une hypothèse hardie sur *-sŭs*. Cf. Pokorny 978.

νυρίζει : νύσσει, ξύει (Hsch.), à côté de νυρῶν · νύσσων, ξύων (Hsch.).

νύσα = δένδρον (Phérécyd. 178 J).

νῦσος : « boiteux », serait syracusain (Nonn. *D.* 9,22 ; *EM* 280). Obscur.

νύσσα : f. « borne » de la course où tournent les chars, borne de départ et d'arrivée (*Il.*, *Od.*, poètes).

Et.: L'étymologie qui suppose un dérivé en *-yă* du radical de νύσσω, « la chose où l'on butte » (Curtius, *Grundzüge* 546) reste plausible. Les autres étymologies sont invraisemblables, cf. Frisk, et Hester, *Lingua* 13, 1965, 361.

νύσσω : att. νύττω, aor. ἔνυξα (Hom.), f. νύξω, aor. passifs tardifs ἐνύχθην et ἐνύγην (avec une sonore secondaire), parf. pass. νένυγμαι, « piquer » (Hom., poètes, Ar., grec tardif), surtout employé chez Hom. avec ἔγχος, δόρυ, ξίφος (mais aussi en parlant de coude, *Od.* 14,485), en concurrence avec le verbe de sens plus large τύπτω, cf. Trümpy, *Fachausdrücke* 96 sq., 100 sq. ; également avec préverbes, notamment δια-, κατα- « toucher, blesser », au figuré, ὑπο-, etc. Sur le sens propre de νύσσω et p.-ê. ἐπι-νύσσω, cf. Szemerényi, *Syncope* 59-64 et *Il.* 14,249. Hsch. a la glose νύγει · τῷ κέντρῳ πλήττει.

Dérivés : 1. νύξις « piqûre » (Dsc., Plu.), κατα- « stupeur » (*LXX*, *NT*, etc.) ; 2. νύγμα et νύχμα « piqûre, irritation, excitation » (Nic., Épicur., Gal., etc.), d'où νυγματικός « bon pour soigner des piqûres » ou « des irritations » (médec.), -τώδης « qui pique », etc. (Arist., médec.) ; 3. νυγ-μός m. (D.S., Plu., etc.) ; 4. νυγμή f. (Plu., etc.) ; 5. νύγδην adv. « en piquant » (A.D.).

On a d'autre part une glose d'Hsch. νυκχάσας · γράφεται δὲ καὶ † νυκχάσας, ὅπερ ἐστὶ νεανιευσάμενος · τὸ δὲ νυκχάσας νύξας. Au sens de νύξας il doit s'agir d'une forme expressive avec gémination, aspirée et suffixe de présent en -άζω (?), cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,717, n. 4.

Le grec moderne possède des dérivés : νύξις « piqûre, allusion, idée », νυστέρι « lancette ».

Et.: On a rapproché à tort des termes germaniques et slaves qui expriment l'idée d'« incliner la tête », etc., p. ex., m.b.all. *nucken* « agiter la tête de façon menaçante », *nucke* « agitation de la tête quand on est surpris », v. sl. *nukati, njukati* « exciter, encourager ». Mais si les mots germaniques et slaves se rattachent aisément à νεύω, lat. *nuō*, le sens de grec νύσσω ne permet pas de le faire entrer dans cet ensemble malgré Pokorny 767.

νυστάζω : surtout au présent, aor. ἐνύσταξα (Thphr). et ἐνύστασα (com., *AP*), f. νυστάξω *(LXX)* « somnoler, avoir sommeil » (Hp., att., etc.) ; également avec préverbes : ἀπο- (tardif), ἐπι- (tardif), κατα- (tardif), ὑπο- « avoir un peu sommeil » (Pl.).

Dérivés : νυσταγμός m. « somnolence » (Hp., etc.), νύσταγμα n. « petit somme » *(LXX)*, νύσταξις (Hsch. s.u. νῶκαρ), νυστακτής épithète de ὕπνος « qui fait somnoler » (Ar. *Guêpes* 12, Alciphr.) avec -ακτικῶς « de manière somnolente » (Gal.). Adjectifs : νύσταλος (*Com. Adesp.* 875) avec le doublet νυσταλέος (Aret., Hsch.),

d'après ὑπναλέος, cf. Debrunner, *IF* 23, 1907, 18, tous deux sur un radical νύστα- tiré de νυστάζω ; la glose νυσταλωπιᾶν · νυστάζειν (Hsch.) reste douteuse, cf. Latte.

Ce groupe de mots p.-ê. familier a bien survécu en grec moderne avec νυστάζω, νυσταλέος, νύστα « envie de dormir ».

Et.: Deux analyses ont été tentées : 1. on a cherché à rapprocher νεύω « hocher, baisser la tête », cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,348, désapprouvé par Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 173 ; 2. il faut préférer l'étymologie de Saussure (*MSL* 6, 1889, 76 = *Recueil* 412) et Schulze (*Kl. Schr.* 376) qui rapprochent lit. *snústu, snústi* « sommeiller », *snudà* « dormeur » ; avec un autre vocalisme *snáudžiu, snáus-ti* « sommeiller » ; dérivé en *l* probablement indépendant de νυσταλέος, lit. *snaudãlius* « somnolent » ; en partant de **sneudh-*/**snudh-*, il faut admettre un suffixe expressif -τάζω, cf. Schwyzer, *o. c.* 1,706, cf. βαστάζω, βλαστάζω, mais κλαστάζω peut se tirer de κλαστός.

νώ : *Il.* 5,219, *Od.* 15,475, att., nom.-acc. duel du pronom de la 1re personne « nous deux » ; Hom. a généralement νῶϊ dont l'iota final s'explique mal (on pose *νῶϝι, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,602 et 603 n. 2 ; Wackernagel, *Spr. Unt.* 150, n. 2) ; l'acc. νῶε (Corinne, Antim.) est une réfection sur le modèle de πόδε et surtout de σφε (cf. Schwyzer, *o. c.* 603, n. 2) ; génitif-datif νῶϊν (Hom.), att. νῷν : désinence -ιν qui peut être prise aux duels en -οιν, mais voir Schwyzer, *o. c.* 604 n. 5 ; sur νῶϊν pour νῶϊ voir Chantraine, *Gr. H.* 1,266. Adj. possessif νωΐτερος (*Il.* 15,39, *Od.* 12,185). Ces formes ont, bien entendu, disparu rapidement.

Et.: A νώ répondent en avest. gén. *nā*, skr. gén., dat., acc., avec diphtongue *nau*, v. sl. acc. *na*, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,600.

νώγαλα : n. pl. « douceurs, friandises » mangées après le repas (Antiph., Éphipp.). D'où νωγαλίζω « croquer des friandises » (com. IVe s.), avec νωγαλίσματα = νώγαλα (Poll. 6,62). Autre dénominatif νωγαλεύω (Suid.), avec νωγαλεύματα (Arar. 8, Ve-IVe s. av.). Mais la glose de Zonar. νωγαλέον · πυρρόν, λαμπρόν ne s'insère pas aisément dans ce groupe et peut être gâtée.

Et.: Mot de la langue familière dont on remarquera qu'il rime presque avec τρωγάλια (issu de τρώγω) de même sens. Mais supposer une influence analogique de τρωγάλια ne fournit pas d'étymologie. Grošelj, *Živa Ant.* 1, 1951, 259 part de *λώγαλα tiré de λώγη · καλάμη καὶ συναγωγὴ σίτου, ce qui ne va guère pour la forme et pas du tout pour le sens.

νώδος : « sans dents, édenté » (Ar. *Ach.* 715, com., Arist. Théoc.) d'où νωδότης f. « fait d'être édenté » (Porph.) et le composé de détermination comique νωδογέρων, cf. Risch, *IF* 59,1944,277.

Et.: Composé de la particule privative et de ὀδών avec l'allongement des composés (cf. aussi Beekes, *Laryngeals* 110) et passage à la flexion thématique, thématique, d'après στραβός à côté de στράβων selon Solmsen, *Beiträge* 1,29 sq., mais cf. aussi les composés de αἷμα en -αιμος et βαθύ-λειμος à côté de λειμών.

νώδυνος, voir ὀδύνη.

νωθής : « qui ne bouge pas, qui ne veut ou ne peut pas bouger » dit de l'âne (*Il.* 11,559), d'un cheval dans une comparaison (Pl. *Ap.* 30 e), de membres (E. *H. F.* 819, etc.), d'un esprit lourd et engourdi (Hdt. 3,53, Hp. *Ep.* 17, Æsch. *Pr.* 62, Pl. *Plt.* 310 e), mot d'abord ionien, cf. Wilamowitz *H. F.* 389, Bechtel, *Gr. Dial.* 3,319 ; en grec alexandrin peut signifier « mou, faible » (cf. Arat. 228) ; d'où νώθεια f. « paresse, lourdeur d'esprit » (Pl. *Phdr.* 235 d, *Tht.* 195 c, etc.), νωθώδης « léthargique » (Aret.).

Composé : νώθουρος glosé par Hsch. ἀδύνατος εἰς τὸ συγγίγνεσθαι, cf. οὐρά = *penis.*

Dérivé plus usuel νωθρός « qui ne bouge pas, paresseux, émoussé » dit parfois de l'esprit, de la vue (Hp., Pl., Arist.), avec νωθρία, -ίη « lenteur, indolence » (Hp., Hérod., etc.) au sens d'« état maladif » (pap.), νωθρότης mêmes sens (Hp., Arist., *LXX*), νωθρώδης « qui cause une torpeur » (Hp.) ; en outre, νωθράς, -άδος f. = βαλλωτή « marrube noir » (Ps. Diosc.) et νώθουρις (Ps. Diosc.), composé, ou dérivé (?) ; ces noms s'expliqueraient parce que la plante est un calmant.

Verbes dénominatifs : 1. νωθρεύω, -ομαι « être frappé de torpeur, malade » (Hp., pap., etc.), d'où νωθρεία « indolence, torpeur » (Erot. s.u. βλακεύειν) ; 2. νωθριάω même sens (Dsc.).

Le champ sémantique de ces mots, volontiers employés par les médecins, couvre les notions de « paresse, torpeur, état maladif », cf. L. Robert, *Hellenica* 11-12, 431.

Le grec moderne a gardé νωθρός « nonchalant, indolent », et des dérivés.

Et.: Presque certainement composé avec le premier terme négatif ν(ε)-, cf. Beekes, *Laryngeals* 110. Au second terme, on peut penser avec Müller-Graupa, *Phil. Woch.* 63,94 à ὠθέω « qui ne se laisse pas pousser de sa place » ; ou ὄθομαι « qui ne se soucie de rien », cf. Doederlein et Bechtel, *Lexilogus* s.u. Les autres étymologies proposées sont inadmissibles.

νῶκαρ : n., voir νέκυς.

νωλεμές : « sans cesse, continuellement » (Hom., Tyrt.), généralement avec αἰεί en fin de vers, d'où « solidement » (A.R.) ; adv. νωλεμέως (Hom.).

Et.: Probablement composé avec la particule négative, mais le second terme est obscur. On a supposé un neutre *ὄλεμος, que l'on a rapproché de façon très douteuse (ὀ- étant une prothèse ou un préfixe ?) de mots germaniques, celtiques et slaves, se rattachant à la notion de « briser » : v.h.all. *lam* « paralysé », v. isl. *lami*, v. irl. *rola(i)methar* « oser », v. sl. *lomiti* « briser », cf. Bechtel, *Lexilogus* s.u., Pokorny 674. Pour une hypothèse pélasgique, voir Hester, *Lingua* 13, 1965, 374.

νωμάω, voir νέμω.

νωπέομαι : « être abattu, déconcerté » (Ion Hist. 1). Phot. glose νενώπηται · καταπέπληκται καὶ κατεστύγνακεν ; Hsch. νενώπηται · τεταπείνωται, καταπέπληκται.

Et.: Voir προνωπής. Le rapprochement avec νώψ · ἀσθενὴς τῇ ὄψει (Hsch.), n'est pas plausible.

νωρεῖ : ἐνεργεῖ (Hsch.). Bechtel, *Lexilogus* s.u. νῶροψ rapproche lit. *nóras* « volonté », *nóriu*, *-ēti* « vouloir », tous ces mots à vocalisme long étant finalement rattachés à **ner-* comme nom de l'homme agissant, cf. lat. *Nerō* et Ernout-Meillet s.u., donc à ἀνήρ, mais on n'a en grec pour cette famille de mots que des formes à prothèse. Voir encore Pokorny 765 et Kuiper cité sous νῶροψ.

νῶροψ : chez Hom. seulement dans les formules νώρ-οπι, -οπα, χαλκῷ, -όν ; beaucoup plus tard νώροπι πέπλῳ (Nonn. *D.* 32,14). Hsch. fournit les gloses : νώροπι χαλκῷ · τῷ λαμπρῷ χαλκῷ ἢ σιδήρῳ ; νώροπι · λαμπρῷ et νῶροψ · λαμπρός, ὀξύφωνος, ἔνηχος, ἢ ὅτι τὴν ὄψιν ἀσθενῆ ποιεῖ. Il apparaît que les Anciens ne sont pas sûrs du sens, mais glosent volontiers λαμπρός, donc « brillant », ce qui ne débouche sur aucune étymologie.

Et.: Kuiper, *Med. Kon. Nederl. Akad. Wet.* N.R. 14, 1951, 4, retrouve dans νῶροψ et -ήνωρ un ancien *ἄνερ, *ἄναρ exprimant l'énergie vitale : νῶροψ comme épithète du bronze, aurait été refait d'après αἶθοψ sur *νωρός supposé comme base de νωρεῖ, avec le sens de « solide » ; voir l'analyse laryngaliste de Beekes, *Laryngeals* 75. Le mycénien *noriwoko* n'ajoute rien d'utilisable au dossier, cf. F. Bader, *Composés du type Demiourgos* § 26. Ruijgh, *Études* § 338 se demande sans conviction si *nori-* est une espèce de textile ou de garniture produisant un effet lumineux. On ne peut, enfin, admettre l'hypothèse de Kretschmer, *Gl.* 32, 1953, 32 s., reprenant Épaphrodite de Chéronée : cf. Νωρακός · πόλις Παννονίας ὅτι γίνεται ἐν Παννονίᾳ σίδηρος ; voir le *Thesaurus* s.u. Νώρακος.

Forssman, *Untersuchungen* 145 n. 4 (p. 146) évoque bizarrement un rapprochement avec ἐρέπτομαι.

νῶτον : n., surtout au pluriel, rarement m., à l'acc. τὸν νῶτον (Hp., X.), et le pl. νῶτοι *(LXX)*, cf. Egli, *Heteroklisie* 84 sqq. Sens : « dos » de l'homme ou d'un animal, au figuré en poésie se dit de la surface de la mer, du ciel, dans des vocabulaires techniques du dos d'une armée, d'une page (Hom., ion.-att., etc.).

Composés : νωταγωγός « qui porte sur le dos » *(Hippiatr.)*, avec -έω, surtout νωτο-φόρος « qui porte sur le dos, bête de somme » (X., hellén., etc.), avec -έω, -ία (D.S., etc.), νωτο-βατέω (sens érotique *AP* 12,238), -πλήξ « au dos marqué de coups » (Ar., Phérécr.). Au second terme, nombreux composés en -νωτος souvent poétiques : αἰπύ- dit de montagnes (Æsch.), εὐρύ- (S.), κυφό- (Antiph.), ποικιλό- dit de serpents (Pi., E.), τυρό-νωτος mot plaisant dit d'un gâteau (Ar. *Ach.* 1125).

Dérivés : adj. : νωτιαῖος (E., Pl., etc.), cf. μετωπιαῖος et Chantraine, *Formation* 49 ; -αῖος (hapax, Nic. *Th.* 317), -ιος (Tim. Locr.) « du dos », f. -τιάς, -άδος (Hp.) ; avec ἐπινώτιος « sur le dos » (*Batr.*, etc.) et ἐπινώτια pl. n. « omoplates » (Poll.) ; ἐπινωτίδιος « dans le dos » *(AP)*, avec le suff. -ίδιος. Substantifs : νωτεύς « bête de somme » (Poll. 2,180, Hsch.) est un substitut familier de νωτοφόρος ; en outre, νωτιδανός nom d'une espèce de requin (Arist.), avec le doublet ἐπινωτιδεύς (Epainetos ap. Ath. 294 d) ; pour les suffixes, cf. Chantraine, *Formation* 362 et 364, pour l'identification, Thompson, *Fishes* s.u. et Strömberg, *Fischnamen* 49 qui pense que le poisson attaque par derrière.

Verbe dénominatif : νωτίζω généralement à l'aor. ἐνώτισα « tourner le dos, fuir » (E., S.), au sens actif « couvrir le dos de quelqu'un » (E.), « passer sur le dos de » (Æsch.), également avec des préverbes : ἀπο- « mettre en fuite » (S., E.), ἐπι- « attaquer par derrière » (E.) ; κατα- « porter sur le dos » ou « tourner le dos » (tardif) ; dérivés : νώτισμα n. « ce qui couvre le dos, aile » *(Trag. Adesp.)*, κατανωτιστής m. « qui tourne le dos » (Dicaearch.).

Le grec moderne emploie νῶτα n. pl. « dos », l'adj. νωτιαῖος.

Et.: Les noms du dos ne présentent pas d'unité dans les langues indo-européennes (cf. en lat. *tergum* et *dorsum*, skr. *sā́nu-*, etc.). On compare depuis Curtius lat. *natis* surtout attesté au pl. *natēs, -ium* f. « fesses » : ce rapprochement, peu satisfaisant pour le sens, est condamné par la morphologie : neutre thématique d'une part, féminin en *i* de l'autre, alternance supposée **nə-ti/nō-to*, voir Szemerényi, *Sprache* 11, 1965, 17-24 ; ce savant propose d'autre part une combinaison hardie en partant de skr. *sanu*, gén. *snōḥ*, donc à l'origine du grec **honu*, **nowos*, d'où l'élargissement nasal (comme dans γόνυ) **nowatos*, pl. n. **nowata* et finalement νῶτα, sur quoi la déclinaison aurait été refaite.

νωχελής : « lent, paresseux, indolent » (S., E., poésie hellén., grec tardif), chez Hp. *Mul.* 9,78 νωχελές semble désigner « ce qui tarde à sortir », d'où νωχελία (-η) (*Il.* 19,411, groupé avec βραδυτής, cf. Delebecque, *Cheval* 156 sq., grec tardif), -εια (Orib., Hsch.) ; νωχελίς, -ίδος f. plante, « marrube noir » (Ps. Dsc.), cf. νωθράς et Strömberg, *Pflanzennamen* 158.

Verbe dénominatif : νωχελεύομαι « être paresseux » (Aq., etc.).

Autre forme : νωχαλής · νωθρός (Hsch.), d'où νωχαλίζει · βραδύνει (Hsch.).

Le grec moderne a νωχελής, νωχέλεια à côté de ἀνώχαλος avec ἀ- prothétique (*Arch. Eph.* 28,58).

Et.: Inconnue. Le mot semble couvrir un champ sémantique presque identique à celui de νωθής et semble également ionien. Bechtel, *Lexilogus* s.u. l'analyse en préf. négatif, préfixe ὀ- et χελ-. Mais cela ne donne pas d'étymologie. Hypothèses sans valeur chez Boisacq, et Walde-Pokorny 2,698. Il ne serait pas meilleur d'évoquer κέλλω et ὀκέλλω, avec préfixe négatif et aspiration expressive (?). Voir aussi Beekes, *Laryngeals* 109 sq.

νώψ, voir ὄψ s.u. ὄπωπα.



ξαίνω : *Od.* 22,423, etc., f. ξανῶ, aor. ἔξηνα (att.), parfois ἔξᾶνα (tardif), parf. pass. ἔξασμαι (Hp., etc.) ou ἔξαμμαι (Thphr., etc.), aor. pass. ἐξάνθην (S., *AP*) ; « carder de la laine, la peigner » avec le compl. πέπλον (Ar. *Ois.* 827) ; au figuré (Ar. *Lys.* 579, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 561), d'où « déchirer, lacérer », etc. (ion.-att.), également avec des préverbes : ἀνα-, ἀπο-, surtout δια- « carder » (Ar., etc.), κατα- « carder, déchirer, lacérer, dévaster » (ion.-att.).

Dérivés : ξάντης m. « cardeur » (Pl.), d'où ξαντική [τέχνη] f. « le métier de cardeur » ; f. ξάντριαι titre d'une pièce d'Eschyle ; avec le suff. -μα exprimant l'état : ξάσμα n. « laine cardée » (S. *fr.* 1013) et ξάμμα (Hsch. s.u. πεῖκος). Noms d'action : ξάνσις et κατα- (tardif) avec le maintien de -νσ- comme dans ὕφανσις ; ἀνα-ξασμός « déchirure » (médec.). Nom d'instrument : ξάνιον « peigne à carder » (Poll. 5,96, *AB* 284, Hsch.), mot relativement récent fait sur le modèle de κτένιον ; équivaut aussi selon Poll. à ἐπίξηνον, voir ce terme qui est apparenté.

Verbe dérivé : ξανάω (Nic.), avec ξανῆσαι (S. *fr.* 498) « souffrir, avoir du mal » ; ἀποξανᾶν · κακοπαθεῖν (Hsch.), cf. ὑφανάω à côté de ὑφαίνω et Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,700. En outre, le subst. ξανάα pl. n. « crampe des doigts » causée par le froid ou la fatigue, p.ê. à l'origine en cardant la laine (Sch. Nic. *Th.* 383).

En grec moderne subsiste ξαίνω « carder », etc.

Et.: Le mot est sûrement apparenté à ξέω et ξύω. Dérivation en -αίνω qui pourrait être ancienne, ou s'expliquer par l'analogie de ὑφαίνω.

ξανθός : « jaune, doré, blond », se distingue franchement de χλωρός « jaune-vert » ; défini par Pl. *Ti.* 68 b : λαμπρὸν ἐρυθρῷ λευκῷ τε μειγνύμενον ; chez Hom. dit de cheveux (ou personnes) blonds, de chevaux alezans ; après Homère attesté de façon très variée, pour l'or, le feu, le miel, etc. (Hom., ion.-att., etc.), cf. Capelle, *Rh. Mus.* 101, 1958, 21 sq. Le mot est important en poésie pour qualifier les cheveux blonds (Hélène, etc.) et l'or. Pour le mycénien, voir les noms propres.

Composés : au premier terme, ξανθο-δερκής (B.), -θριξ (Sol., B.), -κόμης (Hés., Pi.), -χίτων (*AP* 6,102, dit d'une grenade), -χολος, -χολικός « qui souffre d'une jaunisse » (médec.), etc. Au second terme : ἐρυθρό-ξανθος (Æt.), ὑπο- « un peu jaune » (Hp.), ἐπι- « qui tend vers le jaune, fauve » (X., Thphr.), cf. Strömberg, *Prefix Studies* 105, avec ἐπιξανθίζομαι « prendre une couleur dorée » (Phérécr.).

Dérivés : 1. ξάνθη f. nom d'une pierre jaune (Thphr.) ; 2. ξάνθιον n. plante utilisée pour teindre les cheveux en blond, « lampourde », *Xanthium Strumarium* (Dsc., Gal.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 23 ; 3. ξανθότης « blondeur » (Str.).

Verbes dénominatifs : 1. ξανθέω « être blond » en parlant d'épis (Æsch. *fr.* 609, *hapax*) ; 2. ξανθίζω transitif « dorer » (Ar. *Ach.* 1047) au passif « être teint en blond » (Ar. *Lys.* 43, cf. *Com. Adesp.* 289), l'actif parfois intransitif (*LXX*, Alciphr.) ; d'où ξάνθισις, -ισμός, « fait de teindre en jaune » (médec.), ξανθίσματα pl. n. (κόμης, χαίτης) « blondeurs » (E. *fr.* 322, *AP*) ; 3. ξανθόω « teindre en jaune » et -όομαι « être teint en jaune » (tardif), avec ξάνθωσις (tardif) ; 4. ξανθύνομαι « jaunir, devenir jaune » (Thphr.) d'après l'analogie des verbes en -ύνομαι.

Onomastique : Ξάνθος, avec déplacement de l'accent, a servi à dénommer un fleuve en Troade, une cité en Lycie, un cheval d'Achille (*Il.* 16,149), des hommes ; c'est comme anthroponyme que l'on a en mycén. *kasato* = Ξάνθος, cf. Chadwick-Baumbach 224, Gallavotti, *Par. del Pass.* 52, 1957, 10.

En outre, composés comme Ξάνθιππος, -ίππη, des dérivés comme Ξανθεύς, -ίας, -ιχος ; noms de femmes Ξανθώ, Ξάνθυλλα, Ξανθάριον.

Le grec moderne a gardé ξανθός « blond, doré », ξανθίζω, etc. ; « jaune » se dit κίτρινος.

Et.: Ignorée. Le rapprochement avec lat. *cānus*, rappelé avec scepticisme par Frisk et Pokorny 533, n'est plausible ni pour le sens ni pour la forme. Hypothèse non moins fragile de Brandenstein, *RE* 7 A, 1919, rapprochant étr. *zamθic* qui signifierait « d'or », à quoi Heubeck, *Würzb. Jb.* 4,202, veut joindre Σκάμανδρος. Sur des hypothèses

pélasgiques, cf. Hester, *Lingua* 13, 1965, 361. Voir aussi ξουθός.

ξεῖ : -εῖ = *e* long fermé (Callias ap. Ath. 453 d, etc.), ensuite ξῖ par iotacisme, nom de lettre indéclinable dénommée d'après πεῖ. La lettre est le *sâmęk* sémitique, adopté dans les alphabets orientaux pour noter *ks*, cf. Lejeune, *Phonétique* §§ 55, 72 et Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,140.

ξένος : att., ξεῖνος (Hom., Hdt., ion., trag., Pi., poètes), dor. ξένος (Bechtel, *Gr. Dial.* 2,8,94), mais ξένος et ξῆνος à Argos (*ibid.* 445), Φιλόξηνος et Ξήνιος à Cyrène (*ibid.* 553), πρόξηνος en Crète ; le *F* est maintenu dans quelques inscriptions archaïques : corinth. Ξεν*F*οκλῆς, Ξέν*F*ōν, Ξεν*F*αρεος, corcyr. προξεν*F*ος (*ibid.* 218) ; l'éol. a ξένος et la forme ξέννος donnée par des grammairiens tardifs est sans autorité (Lejeune, *Phonétique* § 145, p. 137 n. 1) ; en mycénien, comme on l'attend, p.-ê. *kesenuwo*, cf. ci-dessous ξένιος. Le sens originel est celui d'« hôte » lié par des relations réciproques d'accueil confirmées par des dons, ce qui peut lier les descendants, cf. Benveniste, *Institutions indo-européennes* 1,94 sq. ; peut se dire de celui qui est reçu et de celui qui reçoit (cf. pourtant ξενοδόκος), d'où « étranger » (parfois employé chez Hom. avec ἱκέτης) ; dans le vocabulaire militaire se dit de mercenaires, rarement d'alliés (l'emploi d'*Od.* 14,102 est peu clair) ; fonctionne comme adj. après Hom. au sens d'« étranger » et même d'« étrange ». Fém. ξένη « femme étrangère, terre étrangère » (γύνη, γῆ s.e.).

Composés nombreux. Au premier terme : ξενο-, ξεινοδόκος « qui accueille les hôtes » (Hom., etc.) ; en outre, ξεναπάτης, ξενηλασία, -ηλατέω (Ar., etc.), ξενοδαΐκτης, -δαίτης, -δίκαι, -κρίται, -κτόνος, -κτονέω, -λόγος, -λογέω, -λογία dit du recrutement de mercenaires (Isoc., D., Plb., etc.), -στασις « lieu de séjour pour un hôte » (S.), -τροφέω « entretenir des mercenaires », -φωνέω « faire entendre des sons ou des mots étrangers », etc.

Au second terme, avec comme premier terme un adverbe ou une préposition : ἄξενος (Hés., etc.), ἀπό- « inhospitalier, étranger » (Æsch., aussi S.), εὔ- (Æsch.), πρό- « citoyen qui sert de ξένος », donc citoyen d'une ville grecque chargé par une autre cité d'accueillir ses citoyens (ion.-att., etc.) avec προξενία, προξενέω « être proxène », d'où « recommander, procurer », etc. ; pour Εὔξεινος, voir s.u. Composé possessif : κακό- « dont les hôtes ne valent rien » (*Od.* 20,376), παρά- (Ar.) ; avec un thème nominal déterminatif : ἀστό- (Æsch.), δορύ- « allié militaire » (Æsch., etc.) ; composé déterminatif d'un autre type où ξενο- est déterminant, dans θεμί-ξενος « juste pour les étrangers » ; composé de dépendance dans φιλό-ξενος « qui accueille, aime les hôtes » (*Od.*, etc.), où φιλο- a pris une fonction verbale, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,442, φυγό- « qui met en fuite les hôtes » (Pi.). Sur les composés de ξένος, cf. Risch, *IF* 59, 1944, 38.

Avec un suffixe -ιος : θεοξένια (inscr.) « théoxénies » à côté de θεοξένιος épithète d'Apollon et de Θεοξενιασταί.

Dérivés : A. Adjectifs : 1. ξένιος « qui concerne des hôtes » aussi comme épithète de Zeus protecteur des hôtes (Hom., ion.-att.), mycén. *kesenuwijo* épithète de textiles, d'huile, etc. ; τὰ ξένια depuis Hom. désigne des cadeaux d'hospitalité, le plus souvent un repas (cf. ἐπὶ ξένια καλεῖν « inviter à un repas ») ; mais ξενία (γῆ) signifie le pays étranger ; 2. ξεινήιος dans ξεινήια δῶρα (*Od.* 24,273) plus souvent substantivé ξεινήια « dons pour un hôte, provisions pour un hôte » (Hom.), finale d'après πρεσβήια (Risch, *Wortbildung* § 46) ; 3. ξενικός, formation postérieure, se rapporte rarement à la notion d'hôte, beaucoup plus souvent à celle d'étranger (Hdt., ion.-att., etc.) ; 4. ξενόεις avec le suffixe poétique -όεις « visité par de nombreux étrangers » épithète de θρόνος (E. *I. T.* 1281).

B. Substantifs : 1. ξενία (ξενίη *Od.* 24,286, ξεινίη Hdt., avec la var. ξεινηίη) « hospitalité, relations amicales entre deux cités, statut d'étranger » (*Od.* ion.-att., etc.) ; 2. ξεινοσύνη « liens d'hospitalité » (*Od.* 21,35, hapax, cf. Wyss, *Wörter auf* -σύνη 26) ; 3. ξενίς f. « route conduisant en terre étrangère » (Delphes, IIe s. av.) ; 4. ξενών et ξενεών (Delphes) « chambre d'hôtes » (Pl., E.), plus tard « hôtel » ou même « hospice » (grec tardif), cf. Bolkestein, ΞΕΝΩΝ, *Meded. der K. Ak. van Wet. Afd. Letterk.* 84, B. 3, 1937 ; ξενῶνες · οἱ ἀνδρῶνες ὑπὸ Φρυγῶν (Hsch.) doit signifier que les hôtes étaient reçus dans les ἀνδρῶνες ; ne pas chercher un mot phrygien de la famille de χθών avec Pisani, *An. Filol. Class.* 6, 1954, 211 sq. Diminutifs : 1. ξενίδιον « petite maison pour recevoir des étrangers » (*P. Teb.* 335,17, IIIe s. après), fonctionnant bizarrement comme diminutif de ξενών ; 2. ξενύδριον « des petits hôtes » avec nuance de mépris (Mén. *fr.* 397), affecté du suffixe -ύδριον, cf. Chantraine, *Formation* 72 ; 3. ξενύλλιον (Plu.).

C. Verbes dénominatifs : 1. ξενίζω et ξεινίζω « accueillir comme hôte » (Hom., ion.-att., etc.), plus tard « étonner », parfois « rendre étrange », avec un sens intransitif « parler avec un accent étranger, être étranger » (D., hellén., etc.), d'où les noms d'action ξένισις avec ποιεῖσθαι « accueillir comme hôte » (Th. 6,46, hapax), ξενισμός « accueil » plus concret que le précédent (Pl., inscr., Luc., etc.), ξένισμα (byz.) ; nom d'agent ξενιστής ; 2. ξενόομαι et ξεινόομαι « être reçu comme hôte, avoir un traité d'hospitalité » en parlant de cités (Hdt., Pi., ion.-att.), rarement « résider à l'étranger » (S., E.) ; à l'actif ξενόω « priver de quelque chose » (tardif), avec le nom d'action ξένωσις « fait de voyager à l'étranger » ou « retour à la maison » (E. *H. F.* 965, cf. Wilamowitz *ad l.*) ; 3. ξενιτεύομαι « servir comme mercenaire à l'étranger » (Isoc., Antiph.), -ω « vivre à l'étranger, en exil » (Timae. Hist., J., etc.), bien expliqué par Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 173, comme analogique de πολιτεύομαι ; d'où ξενιτεία f. « fait d'être mercenaire » (Démocr., etc.), « vie à l'étranger » (*LXX*, etc.), et ξενιτευτής (byzant.).

Ξένος (dont le champ sémantique recouvre en partie celui de φίλος, φιλέω et ξεινίζω étant parfois proches l'un de l'autre chez Hom.) est un terme institutionnel capital dont la signification s'est dégradée de la notion d'« hôte » à celle d'« étranger » (et « mercenaire »). Pour l'histoire de ξένος en grec moyen et moderne, M. Mentzou, *Der Bedeutungswandel des Wortes « Xenos »*, Hamburg 1964.

Nombreux anthroponymes : Ξεν*F*άρης, Ξεν*F*οκλῆς, Ξενότιμος, etc., Δεξίξενος, Πολυ-, etc. Dérivés : Ξένων, Ξένυς, Ξένυλλος, Ξενώ f. et des formes à géminée (expressive?) : Ξέννει (Tanagra), Ξεννώ, f. à Érétrie, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 339 sq.

En grec moderne ξένος signifie « étranger », ξενίζω, ξενιτεύομαι « vivre à l'étranger », ξενοδοχεῖον « hôtel », etc.

Et.: Comme l'observe E. Benveniste, *l. c.*, après d'autres,

le mot, dans ses emplois originels, fait penser à got. *gasts* « hôte », v. sl. *gostĭ*, lat. *hospēs*, et *hostis* qui a subi une évolution particulière. Mais il n'y a pas moyen d'opérer un rapprochement plausible. Diverses étymologies sont énumérées et écartées par Frisk.

ξερόν : dans ποτὶ ξερὸν ἠπείροιο (*Od.* 5,402), d'où ποτὶ ξερόν (A.R. 3,322, *AP*), ἐπὶ ξερόν (Nic.). Généralement compris « le sec », tiré de ξηρός, en supposant un abrégement métrique (Chantraine, *Gr. Hom.* 1,107). D'autres écartent le rapprochement avec ξηρός. Au prix de combinaisons phonétiques peu vraisemblables Specht, *KZ* 66, 1939, 201, évoque χέρσος. De façon plus plausible Hiersche, *Zeits. für Phon. Sprachw. u. Kommunikationsforschung* 17, 1964, 515 sq., rapproche la glose d'Hsch. σχερός· ἀκτή, αἰγιαλός avec métathèse des deux consonnes initiales ; voir σχερός.

ξέστης : m., mesure de volume pour des denrées liquides ou sèches qui répond à lat. *sextārius (IG* VI I 3498, Oropos, vers 200 av. ; J. ; *AP)*, désigne aussi un récipient, etc. (*Ev. Marc* 7,4, pap., etc.). Issu d'un *ξεστάριον non attesté, senti comme diminutif, pris au lat. *sextārius* avec interversion de *ks* et de *s*, -ξτ- étant une combinaison phonétique étrangère au grec ; le suffixe -της est le même que celui de κοδράντης (= lat. *quadrans*) ; cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,269 ; dérivé de même sens ξεστίον (ostraca, Orib., Æt.) ; adj. de mesure, ξεστιαῖος mesurant un ξέστης (Gal.), cf. Chantraine, *Formation* 49.

On rapproche ξέστριξ κριθή · ἡ ἑξάστιχος. Κνίδιοι (Hsch.) « orge à six rangées de grains dans l'épi », mais dans ce mot rien n'est clair, sauf que, si c'est un composé, il faut un premier terme valant « six ». Ce premier terme ne peut guère représenter une vieille forme **kseks* du nombre six comme l'a proposé autrefois Saussure, *MSL* 7, 1889, 77 ; il faudrait attribuer au mot une haute antiquité ; inversement si on le rattache à ξέστης il faut le situer à l'époque romaine. En ce qui concerne le second terme, le rapprochement avec lat. *striga* « rangée, ligne, sillon » qui remonte à Meineke et est repris par Bechtel, *Gr. Dial.* 2,607, suppose la survivance d'un mot isolé et très ancien.

ξέω : *Od.*, ion.-att., etc., aor. ἔξεσ(σ)α (Hom., ion.-att.) ; aor. pass. ἐξέσθην, parf. pass. ἔξεσμαι (ion.-att.) ; fut. ξέσω attesté tardivement (par hasard?) ; parf. actif rare et évidemment tardif ἔξεκα (Choerob.) : « racler, gratter, polir », dit notamment de pierres, de bois, d'os, etc., parfois « écorcher » (médec.) ; également avec des préverbes : ἀνα-, ἀπο-, ἐκ- (tardif), ἐπι-, κατα-, παρα-, περι-, ὑπο-. Adjectif verbal avec le vocalisme *e* ξεστός « poli, lisse » dit de pierres, de bois, de cornes (Hom., etc.), également en composition : ἀκατάξεστος, ἀνεπί-, ἄ-, εὔ-, λιθό-, περί-, etc. D'où ξεστίζω « polir » (pap. byzantin).

A. Dérivés anciens à vocalisme *o:* 1. ξοός · ξυσμός, ὁλκός (Hsch.), en outre, les formes à préverbe : διαξόος « ciseau pour tailler la pierre » (Delphes), ἀμφί- « qui polit autour » *(AP)*, ἀντί-ξοος et -ξους « qui s'oppose » (Hdt., etc.), d'où ἀντιξοέω, etc. ; aussi un adv. εὔξοος « bien poli » (Hom., etc.), etc. Composés régressifs à premier terme nominal, à finale en -ξόος, -ξοῦς ou -ξός : δορυξοῦς (Plu.), et -ξός (Ar.) « fabricant de lances », κεραοξόος « qui polit la corne » (Hom.), λαο- et λᾶξόος, λααξός, λαξός « qui polit la pierre », etc. ; 2. noms d'action féminins : ἐπιξοά « fait de polir » (Épidaure), κατα- *id.* (Épidaure), παρ- (Lébadée, Delphes) ; 3. ξόανον n. « statue en bois travaillé », en principe statue de divinité, équivalent du vieux mot βρέτας (S., E., X., etc.), nom d'un instrument de musique (S. *fr.* 238) ; Frisk rappelle ὄχανον (de ἔχω), πλόκανον (de πλέκω), il semble toutefois qu'on ait aussi un adj. ξοανός dans la glose ξοανῶν προθύρων · ἐξεσμένων (Hsch.), cf. Latte, *Gl.* 32, 1953, 35 = *Kl. Schr.* 682 ; d'où le diminutif ξοάνιον (*IG* XII, 3,248, IIe s. avant) et le composé ξοανηφόροι, titre d'une pièce de Sophocle ; 4. ξοΐς, -ίδος f. « ciseau » de sculpteur ou de marbrier (inscriptions hellén.), peut-être tiré de ξέω sur le modèle de κοπίς, δορίς ; d'où ξοΐδιον (pap., IIIe s. après) ; 5. ξοΐτης (Swoboda, Keil, Knoll, *Denkmäler* 117 p. 58) désigne un ouvrier qui travaille au burin, cf. Redard, *Noms en -της* 36. Il n'y a rien à tirer de ξώστρα · ψυκτρίς, ψύκτρια (Hsch.) ; même si on lit ψηκτρίς, ψήκτρια, le lemme est gâté et devrait alors être corrigé en ξύστρα. Les mots que nous avons groupés ont parfois été rapprochés de ξύω, mais ni la forme (ξοϝ- ?), ni même le sens ne s'y prêtent.

B. Dérivés plus récents tirés de ξεσ- : 1. nom d'agent ἐπιξέστης « ouvrier qui taille des pierres » (*IG* II², 1672) ; 2. ξέσις « fait de polir » (Thphr.), avec ἀπο- (Delphes, IVe s. av.), si la forme était ancienne on aurait *ξέστις ; 3. ξέσματα = ξόανα (*AP* 9,328), « copeaux, raclures » (M. Ant., S.E.) ; 4. ξεσμοῖς dat. pl. (Hsch. comme explication de σπαράγμασι).

Groupe de mots techniques en concurrence avec la famille de ξύω, de sens plus large ; ne subsiste pas en grec moderne.

Et.: Apparenté à la fois à ξαίνω et à ξύω. On pose **qs-es-* et on rapproche **qes-* « racler, peigner » dans v. sl. *česati* « peigner » (voir κέσκεον). Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,269 et 329 suppose, non deux structures radicales différentes, mais pour ξέω, une métathèse de **qes-*, donc une explication phonétique.

ξηρός : « sec » opposé à ὑγρός, dit du lit d'un torrent, d'un fromage, des céréales, du foin, d'un corps desséché, d'un intestin constipé ; au figuré « sec, austère, dur », dit des manières, d'une personne, etc. ; dans la critique littéraire en mauvaise part, « sec, aride » (ion.-att., etc.) ; substantivé ἡ ξηρά « terre desséchée » et τὸ ξηρόν « le sec » où s'échoue un bateau. Sur l'histoire du mot, v. Hesseling, *Sertum Nabericum*, Leyde, 1908, 145 sq.

Nombreux composés. Au premier terme : ξηραλοιφέω « s'oindre à sec » [pour la palestre] (loi de Solon chez Plu. *Sol.* 1, S., etc.), supposant un *ξηραλοιφός issu de ξηρὸν ἀλείφειν ; ξηροβατικός « qui marche sur la terre ferme » (Pl.), -βηξ « à la toux sèche », cf. Strömberg, *Wortstudien* 100, -δερμος, -μυρον, -πυρίτᾶς espèce de pain, -τροφικόν « fait d'élever des animaux terrestres », -φαγέω, -φαγία, etc. Au second terme de composés, avec préverbes : κατά- « tout à fait sec » (Hp., Arist.), ἐπί- cf. Strömberg, *Prefix Studies* 153 et 97, περί-, ὑπό- ; etc.

Dérivés : ξηρότης « sécheresse », dit ensuite du caractère et du style (att., Arist., etc.), ξηρίον « poudre siccative » (médec., pap.), avec ξηράφιον *id.* (pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 75 sq.) ; adj. ξηρώδης « qui a l'air

sec » (*EM* 557,27). Il n'y a rien à tirer de la glose ξήριγγοι · ποταμοὶ ἀεὶ ῥέοντες (Hsch.).

Verbe dénominatif : ξηραίνω, -ομαι, fut. -ανῶ, -ανοῦμαι (ion.-att.), aor. ξηρᾶναι, -ῆναι (*Il.*, ion.-att.), aor. passif -ανθῆναι (*Il.*, ion.-att.), parf. pass. ἐξήρασμαι (ion.-att.), -αμμαι (hellén., etc.) « dessécher, être desséché » dit d'un paralytique (*Ev. Marc* 9,18) ; également avec des préverbes : ἀνα- (*Il.*, etc.), ἀπο-, δια-, ἐπι-, κατα-, παρα-, περι-, ὑπο-. Noms d'action : ξήρανσις « fait de dessécher » (Gal.), ἀνα- (Thphr., etc.), ξηρασία, -ίη « dessiccation, dessèchement », etc. (Hp., Antiph., Arist., Thphr., etc.), pour la formation, cf. Chantraine, *Formation* 85 ; également avec ἀνα-, ἐπι-, ὑπερ-, ὑπο- ; ξηρασμός glose de αὐασμός chez Érot., avec ἀνα- (médec.) ; ξηραντικός « qui cause un dessèchement » (médec.), aussi avec ἀνα-.

Ξηρός, etc., recouvre en partie le même champ sémantique que αὖος, αὐαίνω, etc. (qui signifient plutôt « desséché » que « sec »), mais avec une nuance particulière de « dur » ; en grec moderne, c'est la famille de ξηρός qui a triomphé avec ξηρότης, ξηροφαγία « abstinence », ξεροκέφαλος « à la tête dure », ξέρα « bas-fond », etc.

Et.: Obscure. On rapproche souvent lat. *serēnus* « clair, serein » en parlant de l'atmosphère : le sens originel serait « sec » (Ernout-Meillet s.u.), lat. *serescō* « devenir sec », v.h.all. *serawēn* « devenir sec », cf. Pokorny 625 ; mais la longue de ξηρός étonne et le mot rare ξερός peut, soit résulter d'un abrègement métrique, soit avoir une toute autre origine, cf. s.u. L'étymologie par le skr. *kṣārá-* qui signifie proprement « brûlant », avec *kṣāyati* « brûler », est peu plausible, cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altindischen* 1,288. On ne retiendra pas non plus les analyses qui évoquent σχερός et χέρσος (Specht, *KZ* 66, 1939, 201 et Heubeck, *Würzburger Jb.* 4,201) ; voir ces mots.

ξίμβαι : ῥοιαί · Αἰολεῖς (Hsch.) ; obscur, p.-ê. mot d'emprunt.

ξίφος : n. « épée à double tranchant » (Hom., poètes, Hdt., X.) ; ne se distingue pas chez Hom. de ἄορ et φάσγανον, cf. Trümpy, *Kriegerische Fachausdrücke* 60 sq. ; le mot est attesté au duel avec le mycén. *qisipee*, dans une tablette où l'on a un idéogramme qui représente une épée ou une dague, cf. Heubeck, *Minos* 6, 1958, 55, Gallavotti, *Atheneum* 46, 1958, 380 ; par métaphore, nom d'un cartilage de la seiche en forme d'épée (Arist.) ; aussi comme équivalent de ξιφίον ; forme dialectale σκίφος (*EM* 718,11, etc.), au sens de αἰδοῖον (Hsch.).

Premier membre de composé : ξιφο-δήλητος, -κτόνος, et avec une autre structure ξιφο-μάχαιρα ; avec un -η- non étymologique qui évite une succession de brèves ξιφη-φόρος « qui porte une épée » (Æsch., E.), avec -φορέω ; en outre, ξιφήρης « armé d'une épée » (E., etc.), cf. sous -ήρης. Au second terme de composé, formes tardives à finale thémat. : ἄ-ξιφος « sans épée » (Lyc. 50, A.D.), avec l'adv. ἀξιφεί (Hdn.), εὔ- (A.D.).

Dérivés : 1. ξιφίδιον « poignard » (Ar., Th.), aussi nom de plante = σπαργάνιον (Ps. Dsc.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 44 ; 2. ξιφίον n. « glaïeul », *Gladiolus Segetum*, pour la forme de la feuille plutôt que celle de la fleur (Thphr., Dsc.). Noms d'animaux marins : 3. ξιφύδριον avec un suffixe diminutif, coquillage non identifié (médec., Hsch.), déjà chez Épich. 42 sous la forme σκιφ- ; 4. ξιφίας « espadon », cf. Thompson, *Fishes* s.u., également nom d'une comète (Pline), cf. Scherer, *Gestirnnamen* 107 sq. ; 5. ξιφήν · ὁ φέρων ξίφος (Suid.), a l'aspect d'un terme archaïque ; 6. adverbe ξιφίνδα παίζειν = ξιφίζειν (Theognost.).

Verbe dénominatif : ξιφίζω « danser la danse de l'épée » (Cratin.), à côté des gloses d'Hsch. : ἀποξιφίζειν · ὀρχεῖσθαι ποιὰν ὄρχησιν ; σκιφίζει · ξιφίζει · ἔστι δὲ σχῆμα μαχαιρικῆς ὀρχήσεως ; ἀποξιφίζομαι · ἀπορχέομαι (*AB* 432). D'où deux noms d'action : ξιφισ-τύς · μαχαιρομαχία, μάχη ἐκ χειρῶν (Hsch.), pour le suffixe exprimant une capacité, cf. ἀκοντιστύς ; ξιφισμός « danse de l'épée » (Ath., D.C., Hsch.) avec ξίφισμα (Choerob., Hsch.). Les dérivés en -τήρ et en -τής noms d'instruments se rattachent plutôt directement à ξίφος, cf. κορυφιστήρ, βραχιονιστήρ : ξιφιστήρ m. (pap., Plu., etc.), -ιστής · φορεύς, τελαμών (Hsch.). Au moyen, avec préverbe : δια-ξιφίζομαι « combattre avec une épée » (Ar.), d'où διαξιφισμός m. (Plu.).

Pour la glose d'Hsch. ξίφαι · τὰ ἐν ταῖς ῥυκάναις δρέπανα ἢ σιδήρια, Latte propose de corriger le lemme en ξιφίδια.

Le grec moderne emploie ξίφος, ξιφοθήκη, ξιφομαχία, ξιφισμός, etc.

Et.: Obscure, comme pour beaucoup de noms d'armes. Hypothèse d'un emprunt à l'égyptien *sēfet* depuis Spielgelberg, *KZ* 41, 1907, 127 jusqu'à Webster, *Minos* 4, 1956, 104 n. 2. Cette hypothèse rend mal compte de la labiovélaire initiale garantie par le mycénien *qisipee* ; une telle forme a pu passer à ξίφος par perte de la labialisation initiale, en raison de la labiale de la seconde syllabe. D'autre part, en ce qui concerne l'étymologie, on a évoqué en iranien, ossète *äxsirf* « faux » pouvant reposer sur i.-e. **qsibhro-*, (Čop, *KZ* 74, 231) ; cf. Heubeck, *Minos* 6, 1958, 55 sq., avec d'autres détails. Voir encore Hester, *Lingua* 13, 1965, 361. En dernier lieu Szemerényi, *Studi Micen.* 1, 1966, 36 n. 33 ; R. Holton Pierce, *Symb. Osl.* 46, 1971, 106, qui écarte tout emprunt égyptien.

ξόανον, voir ξέω.

ξουθός : poét. depuis Æsch., dit d'un faon, des ailes de l'aigle (B.), de la cigale (*AP* 9,373) ; s'applique notamment à deux sortes d'animaux : l'abeille (S. *fr.* 398, E.) et des oiseaux, principalement le rossignol (Æsch. *Ag.* 1142, Ar. *Ois.* 676, E.) ou sa γένυς (« joue, bec » ?), l'hirondelle (Babr.), des alcyons (*AP*), dit des ailes des Dioscures (*H. Hom.* 33,12), des vents (Chaeremo, *fr.* 1,7, Nauck), de ἱππαλεκτρύων (Æsch. parodié par Ar. *Paix* 1177, *Ois.* 800, *Gren.* 932), dit du miel, du sang (Emp., Opp.) avec parfois une variante ξανθός. Les lexicographes anciens ignorent le sens véritable du mot, cf. Suid. : λεπτόν, καπυρόν, ἀργυροῦν, ξανθόν, καλόν, πυκνόν, ὀξύ, ταχύ, cf. aussi Hsch. ; des adjectifs aussi divers que « agile, vif, sonore, jaune » sont utilisés par les traducteurs. Un article de Méridier, *Rev. Phil.* 36, 1912, 264-278, s'efforce de montrer que le sens véritable serait « vif », d'où « au son aigu », la valeur de couleur résultant d'une confusion avec ξανθός. Inversement, Ed. Fraenkel, *Agamemnon* ad v. 1142, n'accepte que le sens « jaune, fauve ». Enfin, Taillardat, *Images d'Aristophane* § 266, à propos de ξουθὸς ἱππαλεκτρύων, traduit le mot par « brillant » en essayant de faire rejoindre les notions de « frémissant »

et d'« étincelant ». Voir d'autres détails chez Taillardat, mais le sens de « fauve » est possible. Le mot ξουθός est attesté en mycén. comme nom d'homme (de même que le grec alphabétique a Ξοῦθος et Ξουθίας) et comme nom de bœuf (Chadwick-Baumbach 225). L'emploi comme nom de bœuf (cf. Lejeune, *Rev. Et. Gr.* 1963, 1 sq.) conduit a donner à ξουθός dès le second millénaire la valeur d'adjectif de couleur, donc à prendre en sérieuse considération les vues de Ed. Fraenkel. En dernier lieu Duerbeck, *Münch. Stud. Sprachw.* 24, 1968, 9-32 pense que le mot exprime un bruit à effet psychologique, bourdonnement des abeilles, etc.

Premier terme de composé dans ξουθό-πτερος épithète de l'abeille (E. *H. F.* 487, *fr.* 467, *Lyr. Alex. Adesp.* 7).

Et.: Ignorée. Bibliographie chez Frisk.

ξύθος : = σμάρις (*Cyran.* 116), cf. Strömberg, *Fischnamen* 87, qui rapproche ξύω.

ξυλαμῆσαι : inf. aor., fut. p.-ê. attesté, présent non employé, construit avec un acc. désignant le terrain et le datif du végétal (pap. depuis Ier s. av. jusque IVe après), avec les noms d'agent ξυλαμητής et -μιστής (IIIe s. av.). Nom d'action ξυλάμησις (IIIe-Ier s. av.) et par dérivation inverse ξυλαμή (Ier-IVe s.) qui se substitue à ξυλάμησις. Ces termes propres à l'Égypte désignent une opération mal identifiée qui concerne des plantes fourragères, la gesse, etc., jamais le blé (pour lequel on emploie σπείρειν), mais elle s'applique à des terres auparavant céréalières (cf. *P. Oxy.* 2284, *P. Sarap.* 47 bis) ; elle s'effectue au temps des semailles. On traduit « semer » en supposant qu'il s'agit d'une technique particulière ; on pourrait penser aussi à une préparation particulière du sol avant les semailles (par exemple, le débarrasser des éteules).

Et.: Ni l'analyse en ξύλον et ἄμη (Bücheler, *Rh. Mus.* 56, 1901, 325) ni un composé avec ἀμάω (qui ne s'emploie plus) n'offrent de vraisemblance. Si on veut établir un rapport avec ξύλον, on pourrait imaginer que le terme est fait sur ξύλον d'après l'analogie de καλαμαόμαι, mais avec quel sens?

L'hypothèse d'un emprunt à l'égyptien avec étymologie populaire d'après ξύλον reste en l'air, faute de vocable égyptien à rapprocher.

ξύλον : n. (pl. hétéroclite ξύλεα, p.-ê. d'après δένδρεα, Cos, Ve s. av.), forme attique récente σύλον (et σύλινος), cf. σύν pour ξύν. Sens : « bois », bois à brûler ou bois de construction, morceau de bois, bâton, carcan, entrave, potence, pal, banc, table, etc. (Hom., ion.-att., etc.), mesure de longueur (Hero, pap.).

Au premier terme de nombreux composés techniques : ξυληγός, ξυλο-βάλσαμον, -θήκη, -κόπος, -κοπέω, -κοπία, -πώλης, -τόμος, ξυλουργός, avec -γέω, -γία (ion.-att.), ξυλο-φάγος, -φθόρον, -φόρος, etc., ξυλωνία « achat de bois ». Pour ξύλοχος voir s.u.

Au second terme : ἄξυλος « où on n'a pas coupé de bois » ou plutôt « où il y a beaucoup de bois sec » (*Il.* 11,155), comportant ἀ- augmentatif, cf. *Lex. Ep.* s.u. ; avec ἀ- privatif, « sans bois » (ion.) ; pour ἀξυλία (Hés.), voir *Lex. Ep.* s.u., λιπό- (Emp.) ; μονό- « d'une seule pièce », dit d'un bateau (ion.-att.), ὑπό- « en bois doré » (Ar., X., inscr.), etc.

Dérivés : 1. diverses formes d'aspect diminutif désignant un morceau de bois : ξυλήφιον (Hp., Plb., etc.), ξυλάφιον seulement chez Eust., cf. pour le suffixe Wackernagel, *Kl. Schr.* 2,1200 sq. ; ξυλάριον (*LXX*, pap., etc.), ξύλιον (*P. Oxy.* 901,10, IVe s. après) ; 2. nom de fonctionnaire ξυλεύς, pour un préposé au bois de sacrifice à Olympie (*SIG* 1021,31, Ier s. avant, Paus., Hsch., cf. Perpillou, *Noms en -εύς* § 288), mais le verbe dénom. ξυλεύω, -ομαι « aller chercher du bois » est de sens général (inscr. hellén., Mén., Hsch.), avec le dérivé ξυλεία « fait d'aller chercher du bois, provision de bois » (Plb., Str,, pap.) et p.-ê. la forme dialectale ξυλλείομαι (béot., Ve s. av., *SEG* 2,185) ; 3. ξυλών, -ῶνος m. « bûcher, remise à bois » (Délos, IIIe-IIe s. av.) ; 4. ξυλῖτις f. [γῆ, χερσός] « terre en friche, couverte de broussailles » par opposition à σπόριμος (pap., cf. Redard, *Noms grecs en -της* 109 avec la n. p. 251), mais le m. ξυλίτης · ἰχθῦς ποιός (Hsch.) est obscur, cf. Strömberg, *Fischnamen* 25, qui pense soit à la couleur, soit à la dureté de la chair ou de la peau.

Adjectifs : 1. ξύλινος « de bois » (Pi., B., ion.-att., etc.) ; 2. ξυλώδης « qui a la couleur » ou « l'aspect du bois » (Hp., Arist., Thphr., etc.) ; 3. ξυλικός « de bois, qui concerne le bois » (Arist., pap., etc.), d'où ξυλικάριος (*MAMA* 3,731, Corycos, tardif) avec un suffixe pris au lat. *-ārius* ; 4. ξυληρός « relatif au bois » (Délos, *SIG* 975,2, IIIe s. av.), ξυληρά f. « marché aux bois » (pap., Ier s. après).

Verbes dénominatifs : 1. ξυλίζομαι « aller chercher du bois » (X., Plu., etc.), d'où ξυλισμός « fait de chercher du bois » (Str., D.H.) et -ιστής « celui qui cherche le bois » (tardif) ; 2. factitif ξυλόομαι, -όω « devenir du bois, transformer en bois » (Thphr., *LXX*, etc.), également avec préverbes : ἀπο-, etc. ; d'où ξύλωσις f. « toutes les parties en bois d'une maison » (Th., inscr. hellén., etc.), ξύλωμα n., -μάτιον même sens (Délos, IIIe s. av., etc.) ; 3. ξυλεύω, voir plus haut ξυλεύς.

Le grec moderne a conservé ξύλον avec de nombreux dérivés et composés : ξυλᾶς, etc.

Et.: On a rapproché lit. *šùlas* « bâton, poteau, pilier » en posant i.-e. **ksulo-*. En outre, avec des vocalismes différents, des formes slaves et germaniques sont évoquées par Frisk, notamment : russe *šúlo* « pieu » (de **kseulo-*?). En germanique, v.h.all. *sūl* « poteau, colonne » avec *s-* initial et *ū*, got. *sauls* avec i.-e. **ou*? Voir aussi Vasmer, *Russ. etym. Wörterbuch* s.u. *šulo*, Fränkel, *Lit. Et. Wb.* s.u. *šulas*, Kluge, *Etym. Wörterb. der deutschen Sprache*. Le rattachement à ξύω n'est pas plausible mais peut avoir été fait par étymologie populaire.

ξύλοχος : f. « fourré » dit du fourré où paissent des vaches (*Il.* 5,162), surtout « fourré où gîte un animal » (*Il.* 11,415, *Od.* 4,335) ; le mot est encore attesté dans *AP*, *Anacreont.*, la prose tardive. Le terme équivaut à λόχμη, d'où p.-ê. le genre féminin. Issu par superposition syllabique de *ξυλό-λοχος : « couche qui se trouve dans les broussailles » ; on peut aussi penser avec Bechtel, *Lexilogus*, que εὐνή est s.e., mais l'interprétation « dürres Holz zum Bett habend » n'est pas plausible. Le dénominatif ξυλοχίζομαι (Théoc. 5,65) est employé librement au sens de « ramasser du bois » (il s'agit de bruyère).

ξύν : d'où ξῡνός ; l'ancienneté de la forme est prouvée par le mycén. *kusu*, comme préposition et nettement en

composition, p. ex., dans *kusupa* = ξύμπας, cf. Chadwick-Baumbach 225 ; la forme ξύν est attestée chez Hom. (9 ex. seulement comme prépos., en outre, ξύμβλητο, ξυνίημι, ξυνέαξα, ξυνοχῆσι, ξύμπαντα partout ailleurs σύν) ; Hdt. et Hp. ont en principe σύν, Pl. et Ar. ont surtout σύν, parfois ξύν, Thucydide toujours ξύν ; dans les inscriptions ξύν ne se trouve qu'en composition après 403 av., et seulement dans ξυμβάλλεσθαι après 378 ; la forme usuelle en ion.-att. est donc σύν (voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,487 n. 2). Emplois : comme adverbe « en même temps », français familier « avec », etc. (*Il.* 23,879 ; Æsch. *Ag.* 586 ; S. *Ant.* 85). Préposition suivie du datif-instrumental au sens d'« avec », notamment avec l'idée accessoire d'« avec l'aide de », d'où σὺν θεῷ, σὺν δαίμονι, d'autre part, avec des compléments d'objets au sens d'accompagnement σὺν νηΐ, σὺν τοῖς ὅπλοις, etc. (cf. Schwyzer, *o. c.* 2,488 sq., pour l'emploi chez Pl. Kerschensteiner, *Münchener Stud. Sprachw.* 1, 1952, 29 sq.) ; rares exemples avec le génitif sous l'influence de μετά à partir des environs de l'ère chrétienne, cf. Mitteis, *Chrest.* 129,23. La préposition σύν a, en effet, tendu à disparaître au profit de μετά accompagné du gén. ; Démosthène, au sens d'« avec », fournit 350 ex. de μετά environ contre 15 de σύν, mais Xénophon emploie davantage σύν que μετά.

En composition, pour marquer l'accompagnement, l'union, συν- est très bien attesté. Chez Hom., etc., σύμπαντες, en outre, chez Hom. σύντρεις, συνέεικοσι, συνέριθος. Plus tard notamment συνήθης, σύμμαχος, σύνευνος, σύζυγος, σύμμετρος, etc.

Avec les verbes, σύν marque l'accompagnement : συνάγω, συναγωνίζομαι, συνακολουθῶ, etc., la participation, cf. συγγιγνώσκω, l'achèvement du procès, cf. συνάγνυμι, συγκόπτω, συμπληρόω.

Adjectif dérivé : ξυνός « commun, général, public » (Hom. qui ignore κοινός, Hés., Hdt. 4,12, ion., lyr., deux fois chez Æsch., deux fois chez S.). Composé : ἐπί-ξυνος « commun » (*Il.* 12,422) ; sur l'emploi du préverbe qui marque p.-ê. l'extension, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,465, Strömberg, *Prefix Studies* 96 sq. Au premier terme, ξυνο-δοτήρ, -φρων, -χαρής épithètes d'Apollon (*AP* 9,525).

Dérivés : 1. dor. ξυνάων (Pi.) et ξυνᾶν (Pi.), ξυνηών (Hés.), ξυνεών (L. Robert, *Hellenica* 9,78, VIe s. av.), ξυνών (S.) « associé, compagnon » avec ξυνωνία f. « communauté, alliance » (Archil.), ξυνωνός (Theognost.), équivalents de κοινών, -ωνία, -ωνός ; 2. ξυνήϊα n. pl. « biens, butin commun », non encore partagé (*Il.* 1,124 ; 23,809), d'après πρεσβήϊα, ξεινήϊα, cf. Risch, *Wortb. der hom. Sprache* § 46. Verbe dénominatif tardif ξυνόω « faire participer », -όομαι « participer à » (Nonn., Arr. *Ind.* 20,4).

Ξυνός est issu de *ξυν-*yo*- comme κοινός de *κομ-*yo*- (cf. κοινός). Sur la concurrence de κοινός et ξυνός, voir Björck, *Alpha impurum* 366 ; pour le traitement phonétique de ξυνών et de ses dérivés et le parallélisme avec κοινών, etc., Leumann, *Homerische Wörter* 224, n. 3.

La préposition σύν, qui tendait à disparaître, tombe en désuétude en grec moderne où seule la *kathareuousa* l'emploie. Elle subsiste bien en composition.

Et.: Il faut partir de ξύν dont σύν est issu par chute de la dorsale dans un proclitique. La nasale finale n'est p.-ê. pas originelle, cf. μεταξύ. On a rapproché lit. *sù* « avec », v. sl. *sŭ* qui peuvent admettre d'autres explications, et l'on a pensé à évoquer le radical de ξύω qui peut signifier « toucher », cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,487 n. 7.

ξυρόν, voir ξύω.

ξυστάδες : αἱ πυκναὶ ἄμπελοι, ἄμεινον δὲ τὰς εἰκῆ καὶ μὴ κατὰ στοῖχον πεφυτευμένας ἀκούειν (Hsch.) ; cf. Poll. 7,147 et voir συστάδες.

ξυστίς, ξυστόν, ξυστός, voir ξύω.

ξύω : *Od.*, ion.-att., etc., aor. ἔξυσα (*Il.*, ion.-att., etc.), aor. pass. ξυσθῆναι (Arist., etc.), parf. ἔξυσμαι (tardif) : « racler, frotter, gratter, écorcher, rendre lisse », etc., également avec des préverbes : ἀντι- (Sophr.), ἀπο- (*Il.*, etc.), ἐπι-, κατα-, περι-, συγ-, etc.

Nombreux dérivés avec des significations très diverses, souvent techniques :

A. Noms d'action : 1. ξῦσις f. « ulcération, écorchure, érosion » (Hp., etc.), également avec ἀπό-, κατά- ; 2. ξύσμα « copeau, raclure, petit morceau », etc. (Hp., etc.), également avec ἀπό-, διά-, παρά-, etc. ; d'où ξυσμάτιον, -τώδης (médec.), -μάλιον « cataplasme qui détruit » *(Cyran.)*; 3. ξυσμή f. « démangeaison, escarre » (Sophr. 53, Hp.), au pl. marques d'un stylet sur un papyrus (*AP*, D.T.) ; 4. ξυσμός « démangeaison, irritation » (Hp.) avec ἀπο- (Æt.) ; 5. καταξυή « fait de polir » = καταξοή (Didymes, IIe s. av.).

B. Noms d'instrument : 1. ξυστήρ, -ῆρος « racloir, râpe, lime », etc. (Hp., inscr. hellén., pap.), ne semble pas attesté comme nom d'agent ; d'où ξυστηρίδιον (Phryn.), ξυστήριον instrument de dentiste, avec περιξυστήρ (médec.) ; 2. ξύστρα f. « étrille » pour se frotter après le bain (Hp., etc.), se substitue à στλεγγίς, mais cf. Argyle, *Cl. Rev.* 19, 1969, 272 sqq., d'où ξυστρίς (Hsch. s.u. στλεγίς), ξυστρίον (*P. Lond.* 2.191) ; avec ξύστρα noter ξυστρο-λήκυθον « vase contenant l'huile dont on se frotte » (Hsch.), -φύλαξ « emplacement où l'on range les étrilles » (Artém.) ; 3. ξῦστρον « racloir, lime » (Sparte, IIe s. après), « faux fixée à un char de guerre » (D.S.) ; de ξῦστρον ou ξύστρα sont tirés ξυστρωτός « cannelé » dit de colonnes (*LXX*, Hero, etc.) et ἐξυστρωμένος *id.* (Mylasa) ; 4. ξύστης = ξυστήρ (*LSJ Suppl.* s.u.) et περιξύστης instrument chirurgical (*Hermes* 38,283) ; 5. ξυστάλλιον (Délos, IIIe s. av.) semble être un diminutif du précédent ; 6. ξυήλη « couteau courbé » pour tailler une javeline, aussi comme arme laconienne (X., Hsch., Suid.).

C. Il existe un adj. verbal ξυστός « raboté, gratté, aiguisé » (Ar., Antiph., etc.), avec quelques composés ἄ-, εὔ-, etc., qui a fourni des substantifs importants, de sens divers mais bien définis : 1. ξυστόν n. « javeline, lance » (*Il.*, Hdt., E., X., etc.), a dû être originellement épithète de δόρυ, mais déjà chez Hom. s'emploie seul, s'applique d'abord à la hampe, cf. *Il.* 11,280, Hdt. 1,52 ; composés : ξυστοφόρος, -φορέω ; 2. ξυστός et ξυστόν « bien aplani » pour la marche ou la course, notamment dans la galerie couverte d'un gymnase (Délos, X., etc.), nom d'un gymnase à Élis (Paus.), l'expression complète ξυστὸς δρόμος se lit Aristias 5, cf. ξύειν avec δάπεδον (*Od.* 22,456 et Paus. 6,23,1) ; composés ξυστάρχης président d'une société athlétique, avec -αρχέω, -αρχία (inscr. tardives et pap.) ; 3. l'adjectif ξυστικός tiré de ξυστός signifie « corrosif » (médec.), mais rapporté au ξυστός du gymnase signifie « faisant des exercices corporels, athlé-

tique » (Gal., inscr., pap.) ; 4. ξυστίς, -ίδος f. : *a)* « étrille » utilisée après le bain = ξύστρα (Épich., Diph.), *b)* longue robe de fin tissu allant jusqu'aux pieds, portée par des femmes ou par des vainqueurs à la course en char, les rois de tragédie, etc., cf. pour ce second sens l'emploi de ξύω *Il.* 14,179 ; d'où ξυστιδωτός (inscr.).

D. C'est également à ξύω que se rattache un vieux nom du couteau ou du rasoir, ξυρόν n., premier exemple *Il.* 10,173, ἐπὶ ξυροῦ ἀκμῆς « sur le tranchant du rasoir », dans une expression proverbiale souvent reprise ; le masc. ξυρός se trouve attesté à côté de ξυρόν en att. ; enfin, Hsch. donne la glose ξυρόν · τομόν, ἰσχνόν, ὀξύ.

Composés : au premier terme : ξυροδόκη « boîte à rasoir » (Ar.), -θήκη (Poll.), ξυροφορέω (Ar.), ξυρήκης (X.).

Au second terme de composé avec des préverbes : ὑπό-ξυρος dit d'un nez aquilin (Hp.), ἀπό- dit d'un rocher à pic (tardif), κατά- dit d'embrasures (Ph. *Bel.*), tous mots qui sont des dérivés inverses des verbes correspondants (ξυρέω, etc.), et qui s'appliquent à une taille abrupte ; ὑποξύριος est une hypostase de ὑπὸ ξυρῷ « qui se trouve sous le rasoir » pour l'aiguiser (*AP* 6,307, fin de vers où le suffixe -ιος est métriquement commode) ; peut-être ἀξυρές ou ἄξυρον · ἄτομον, ἀμβλύ (Hsch.).

Dérivés : 1. diminutif ξύριον (hellén.), -άφιον (Gal.) ; 2. ξυρίᾱς -ου m) « avec une tonsure », nom d'un masque tragique du vieillard (Poll. 4,133, Hsch. s.u. πριαμωθήσεται) pour le suffixe -ίας cf. Chantraine, *Formation* 92 sq. ; 3. ξυρίς « iris sauvage » (Dsc., Pline), ainsi nommé à cause de la forme de ses feuilles, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 44 et la note de J. André ad Pline 21,142 ; les formes plus anciennement attestées : ξιρίς (Thphr.) et ξειρίς (Ar., Hsch., cf. Latte s.u.) pourraient faire croire que le rapprochement avec ξυρόν n'est qu'une étymologie populaire ; la glose ξυρίδες (Phot., Suid.) qui désignerait des chaussures reste obscure, cf. *Thesaurus*.

Verbes dénominatifs : 1. ξυρέω « raser », -έομαι « se raser » (attique), les formes ξυράω, -άομαι sont attestées plus tardivement, mais aussi comme variantes chez Hdt. ; l'aor. ἐξύρησα, etc., peut évidemment répondre aux deux types de présent ; également avec préverbes : ἀπο- (Hdt., Ar.), δια- (Épict.), κατα- (Ctés.), περι- (Arist., Thphr.) ; d'où ξύρησις f. « fait de raser » *(LXX)*, également ἀπο- ; avec ξυρήσιμος « qui convient pour raser » (Æl. Dion.) ; ξυρησμός « fait de raser » (Hdn.) ; ξυρητής m. « barbier » (pap.) ; 2. ξύρω est plus rare et plutôt tardif (Plu., Luc., etc.), mais déjà le part. aor. ξύρας chez Hp. *Morb.* 3,1 ; également avec ἀπο- ; 3. ξυρίζω (tardif), aussi avec ἀπο-, d'où ξύρισμα (byzantin).

Ξυρόν (et parfois ξυρός) répond exactement à skr. *kṣurá-* m. ; formations parallèles, ou plutôt survivance de l'i.-e. Schrader-Nehring, *Reallexikon* 2,61, se demandent si le mot désignait originellement un couteau ou un rasoir. Le terme ne figure que dans deux langues i.-e., mais ce n'est pas une raison pour supposer un emprunt. Voir encore Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1,292.

E. Adjectifs rares et isolés : 1. ξύσιλος « teigneux » (?) dit d'un vieillard (Sophr. 55), terme expressif bâti sur un radical ξυσ- (cf. ἔξυσμαι, ξυστός, etc.) ; 2. ξυόεσσαν · εὖ ἐξεσμένην (Hsch.), adjectif probablement « poétique » qui semble librement formé sur ξύω.

Ces mots couvrent en partie le même champ sémantique que ξέω, mais se spécialisent au sens de « gratter » et de « raser ». Il se distinguent franchement de ξαίνω, qui s'applique au cardage de la laine.

Le grec moderne emploie ξύνω « gratter, racler » avec ξυστός, ξύσμα, ξύσιμο, et d'autre part ξυράφι « rasoir », ξυραφίζω, etc.

Et.: A l'exception du cas particulier de ξυρόν (voir sous D), ces mots n'ont pas de correspondant exact. Le skr. a un présent à infixe nasal *kṣṇáuti* avec diphtongue longue « frotter, polir, aiguiser » ; la nasale se retrouve dans le participe parf. *kṣnutá-* (avec l'avest. *hu-xšnuta* « bien aiguisé »), le nom d'instrument *kṣṇo-tra-* n. « pierre à aiguiser » ; c'est à cette dernière forme que répond lat. *nouācula* « couteau, rasoir » (de **ksnouātlā*) qui suppose p.-ê. un verbe **nouāre*, cf. Ernout-Meillet s.u. Une forme proche de ξύω serait lit. *sku-t-ù*, *skù-s-ti* « raser, gratter », si elle repose sur une métathèse, avec lette *skuvu*, *skut*. D'autres indications encore chez Pokorny 585.

O

1 ὀ- : préfixe copulatif équivalant à ἀ-, très rarement attesté : notamment chez Hom. ou dans des gloses : ὄ-πατρος « ayant la même origine paternelle » (*Il.* 11,257 ; 12,371), cf. s.u. πατήρ, avec ὀπάτριος (Lyc.), ὄ-τριχες ἵπποι « de même robe » dit de chevaux (*Il.* 2,765), « de même couleur de cheveux » (Sophr. 52), οἰέτεας cf. s.u. ; en outre, des gloses d'Hsch., ainsi ὀγάστωρ · ὁμογάστωρ « né de la même mère » ; ὄζυγες · ὁμόζυγες ; ὄθροον · ὁμόφωνον, σύμφωνον ; ὄξυλον · <ξύλῳ> ὅμοιον, ἰσόξυλον. Certains termes comme ὄαρ ou ὄσχος relevés sous 2 ὀ- pourraient à la rigueur figurer ici.

Et.: Forme de ἀ- copulatif, avec vocalisation différente que l'on considère habituellement comme éolienne, ce que confirmerait pour ces mots la psilose. Voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,433 ; mais cf. F. Bader, *Minos* 10,1969,38.

2 ὀ- : on admet généralement l'existence d'un préfixe qui ne figure que dans quelques mots isolés et qui signifierait « près de, avec » : ὀ-κέλλω à côté de κέλλω, ὀτρύνω, ὄσχος, ὄζος, p.-ê. ὄαρ, ὄψον. Il a pu se produire une contamination entre cette particule et 1 ὀ-. Il est possible aussi que l'ὀ- initial soit dans certains mots une prothèse. Voir tous ces mots. Il existe d'autres termes obscurs dans lesquels Pokorny 280, reconnaît cette particule, p. ex. ὄβριμος, ὄτλος. Voir aussi Beekes, *Laryngeals*, 54-56.

Et.: Cette particule, dont la plupart des exemples restent douteux, n'est pas confirmée par une étymologie solide : on rapproche surtout skr. *ā-* dans *ā-gam-* « s'approcher », etc., cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1,69, qui évoque avest. *ā-*, v.h.all. *ā-*, v. sl. *ja-* ; voir encore Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,434 ; 2,491, Bechtel, *Lexilogus* s.u. ὄψον. La forme à voyelle longue, parfois supposée dans ὠρύομαι, ὠκεανός, ἠρέμα, est douteuse.

ὁ : f. ion.-att. ἡ, ailleurs ἁ, les autres formes ont un τ- initial, τοῦ, etc., mais au n. pl. l'ancien τοί, ταί conservé en béotien, dans une partie du thessalien, et dans le groupe occidental sauf en Crète, est remplacé partout ailleurs et notamment en ion.-att. par οἱ, αἱ d'après le nominatif singulier ; Homère emploie les deux formes ; originellement ὁ est démonstratif, ce qui a entraîné dialectalement un emploi comme relatif, mais le mot est devenu un article, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 2,158 sq. Pour l'emploi relatif, cf. Monteil, *La phrase relative* 21 sq., 80 sq. A côté de ὁ existe en fonction pronominale une forme ὅς, presque uniquement dans les expressions καὶ ὅς, ἦ δ'ὅς (Hom., ion.-att., etc.) qui peut remonter à l'i.-e., cf. *Et.*, mais Monteil, *o. c.* 40 sq., préfère y trouver un emploi anaphorique du thème **yo-* qui a fourni le relatif. Le mycén. offre des exemples du démonstratif. Il y a des formes obscures, *toe*, *tome* qui ont pu être interprétées autrement, mais *toi* τοῖhι est sûr, au dat. m. pl., cf. Chadwick-Baumbach 225 ; Baumbach, *Gl.* 49,1971,175.

L'article subsiste en grec moderne.

Et.: Le skr. a *sá* m. (et *sáḥ*), *sā́* f., *tád* n., au pl. *té* m., *tā́ḥ* f. (ce qui prouve l'antiquité du τ de τοί, ταί,) *tā́ni* n. ; le got. *sa, sō, þata;* tokh. B *se* (de i.-e. **so*), *sā* f. ; il n'est pas sûr que le lat. *sapsa*, d'où *sum, sam, sōs, sā = eum, eos, eas*, relève de ce thème, car l'italo-celtique a généralisé à tous les cas le radical à dentale initiale, lat. *iste, istum*, etc., celtique, v. irl. *tō* « oui » ; de même en baltique et en slave : le lit. a *tàs, tà, taĩ*, etc., le v. slave *tŭ, ta, to*, etc. Voir encore Pokorny 979, 1086, Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1,406 s.u. *ta-*, Szemerényi, *Einführung* 187 sq. ; cf. encore τοῖος, τόσος, etc.

ὀᾶ : interj. « hélas, hélas » (Æsch. *Pers.* 117,122) ; pour οὐά et οὐαί, voir s.u.

1 ὄα, ὄη : f. (les mss de Thphr. ont les deux formes), « cormier » *sorbus domestica* (Thphr.) ; nom du fruit ὄον, n. pl. ὄα (Pl. *Banquet* 190 b, Poll. 6,80). Il existe des variantes avec ω- ou ωι- cf. Pl. *l. c.*, Philyll. 25, Thphr., et οὖα (Hp., Thphr. *H. P.* 3,2,1, etc.), cf. Gal. 12,87.

Et.: Les noms de végétaux subissent souvent des déformations. Ils peuvent aussi s'appliquer dans des langues diverses à des végétaux divers. Pour ὄα, on ne

saurait faire que des rapprochements vagues. Ainsi Frisk, après d'autres, rapproche lat. *ūua* f. « raisin » et « grappe de raisin », en posant i.-e. **oiwā*; on aurait un dérivé dans arm. *aigi* « pied de vigne ». Avec un autre sens encore et un autre vocalisme, on a évoqué en baltique, lit. *(j)ievá*, lette *iẽva* f. « bourdaine », qui font penser encore à russe *iva* f. « saule ». On rattache aussi des noms germaniques et celtiques de l'if : v.h.all. *īwa*, all. *Eibe*, etc., gaél. *ivo-*, irl. *ēo*, gall. *ywen*, etc. Ces noms d'arbres divers se rattacheraient à un radical signifiant « rougeâtre ». Toute cette construction reste très douteuse. Voir Frisk s.u. et Pokorny 297.

2 ὄα : « bordure », voir ᾠα.

ὄαρ : -ος, f. « épouse », seulement au gén. pl. ὀάρων ἕνεκα σφετεράων (*Il.* 9,327) et au datif pl. contracté ἀμυνέμεναι ὤρεσσι (*Il.* 5,486 où une lecture ὀάρεσσι est possible), cf. la glose d'Hsch. ὄαρας · γάμους, οἱ δὲ γυναῖκας.

Verbe dénominatif ὀαρίζω : dans les 3 ex. hom. (*Il.* 6,516 ; 22,127 et 128) il s'agit de tendre conversation entre homme et femme ; même connotation amoureuse *H. Herm.* 58 [ὠρίζεσκον], *H. Hom.* 23,3 ; plus vague, mais p.-ê. plaisant *H. Herm.* 170. Dérivé inverse généralement avec la même nuance ὄαρος, pl. -οι « entretien intime » (Hés. *Th.* 205, *H. Hom.* 23,3, *H. Aphr.* 249, Call. *Lav. Pall.* 66, *AP*). Avec un sens plus général « confidences, tendres paroles » (Emp. 21,1, Call. *fr.* 500) dit de chants en général chez Pi.

Noms d'action : ὀαριστύς f. « rencontre amoureuse » (*Il.* 14,216) employé par figure de style avec προμάχων (*Il.* 13,291), πολέμου (*Il.* 17,228) ; le suffixe -τύς présente la valeur concrète et subjective qui lui est propre, cf. Benveniste, *Noms d'agent* 70 ; ὀαρισμός généralement au pl. « babillage amoureux » (Hés. *Tr.* 789, Call. *fr.* 401, Q.S.) ; ὀαρίσματα n. pl. (Opp. *Cyn.* 4,23) est une correction douteuse. Nom d'agent ὀαριστής « confident », dit de Minos confident de Zeus (*Od.* 19,179, cité chez Ps. Pl. *Min.* 319 d, Timo 57).

Ce groupe de mots est difficile en raison de la variété des emplois. Si l'on part du sens de « conversation intime » ou même « rencontre », on ne peut rendre compte de l'emploi de ὄαρ « épouse ». Il vaut mieux partir de ὄαρ « femme », d'où ὀαρίζω « avoir une rencontre avec une femme » ; le mot ὄαρ étant tombé en désuétude, la coloration amoureuse du verbe et de ses dérivés s'est parfois effacée.

Et.: Plusieurs étymologies, dont aucune n'est démontrable, ont été proposées. On admet, dans les hypothèses A à D, pour la voyelle initiale la valeur d'« ensemble » en la rapportant à 1 ὀ- ou 2 ὀ-. Pour le second terme on a supposé : A. le radical ἀρ- de ἀραρίσκω (Brugmann, *IF* 28, 1911, 293 sq.) ; B. εἴρω « enfiler, attacher » (Bechtel, *Lexilogus* s.u.) ; C. ἀείρω « attacher, atteler » (Fraenkel, *Nom. ag.* 2,167 sq.) ; D. un second terme **sr̥-* nom de la femme répondant au **sōr* de lat. *uxor, soror:* **sōr* serait attesté en avest. dans *hāirišī-* « femme, femelle », et la forme au degré zéro figurerait au second terme des noms de nombre féminins, avest. *tišrō*, etc. (Benveniste, *BSL* 35, 1934, 104 sq.) ; E. Szemerényi qui ne croit pas à l'existence d'un indo-européen **sor* « femme » rapproche ὄαρ de hitt. **-asar* « femme » et avest. *hāirıšī* en posant i.-e. **n̥ser*/**n̥sr̥* (*Kratylos* 11, 1966, 206-220).; F. Enfin, Ruijgh, *Études* §§ 358-359 constate qu'en mycénien le signe *wo* peut être issu de l'idéogramme MULIER, et supposerait que le mycénien a possédé un nom de la femme commençant par *wo*, donc p.-ê. *wo-ar*, avec la même finale que dans δάμαρ ; il admet dans ὄαρ un digamma initial faiblement attesté parce que le Ϝ est débile devant *o*, et pense que le mot serait emprunté au substrat. Il n'est pas sûr que ὄαρ et ὀαρίζω soient apparentés.

ὄβδην, voir ὄπωπα.

ὀβελός : m. (Hom., ion.-att., etc.), ὀδελός dor. (Schwyzer 179 II 14 ; 322,4 ; 429,3, Épich. 79), arcad. (Schwyzer 654), ὀβελλός thessal. (Schwyzer 614,20), cf. pour la géminée Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,238 ; ὀβελός et ὀδελός signifient « broche » (Hom., etc.), « obélisque » (Hdt.), « monnaie » ou « poids » ; à l'origine des broches ont servi de monnaies, cf. Plu. *Lys.* 17, ce qui est confirmé par l'archéologie, cf. δραχμή s.u. δράσσομαι : ὀδελός signifie le sixième d'une drachme (*IG* I² 3,22, vᵉ s. av. ; *IG* VII 1739), même sens pour ὀδελός (Schwyzer 179 II 14 ; 322,4 ; 429,3 ; 654) ; en attique le terme usuel pour le poids et la monnaie est ὀβολός ; enfin, ὀβελός désigne une ligne horizontale marquant en principe qu'un vers est condamné (hellén. et tardif).

Composés : au second terme, à propos de broches, ἀμφώβολος « javeline à deux pointes » (E.), et ἀμφώβολα pl. n., probablement « rôti à la broche » (S. *fr.* 1006) glosé διὰ σπλάγχνων μαντεῖαι (Hsch.) ; πεμπώβολα « broches » ou « fourchettes à cinq dents » (*Il.* 1,463, *Od.* 3,460) ; on note que dans ces composés -ωβολος se trouve au sens de broche, l'ω résulte de l'allongement en composition. Pour la monnaie, avec parfois un doublet dor. en -ωδελος : διώβολον « pièce de deux oboles », τριώβολον dor. -ώδελον, τετρώβολον (d'où τετρωβολίζω « gagner une solde de quatre oboles »), πεντώβολον (et -ώβολος), ἡμιώβολον à côté des formes plus fréquentes -ωβόλιον et -ωβέλιον, cf. sur ces composés Sommer, *Nominalkomposita* 50 ; la forme du lemme est gâtée dans la glose ὀβολκαί · ὀβολοί. Κρῆτες (Hsch.), malgré Bechtel, *Gr. Dial.* 2,715.

Au premier terme de composés : ὀβολο-στάτης « peseur d'oboles », c'est-à-dire « usurier sordide » (Ar., etc.), avec -στάτις f., -στατική [τέχνη] (Arist.) et le dénominatif -στατέω (Lys.).

Dérivés de ὀβελός : 1. ὀβελίσκος « petite broche » (att.), broche employée comme monnaie (Plu. *Lys.* 17, *Fab.* 27), « aiguille » (inscr.), « pointe d'une arme » (Plb.), « obélisque » (Str.), « barre d'un égoût » (D.S.), la forme ὀβολίσκος en ce sens est très tardive ; composé ὀβελισκο-λύχνιον « broches servant à porter des torches » ou des lampes (com., Arist.) ; 2. ὀβελίας m. « pain cuit à la broche » (Hp., com., etc.), cf. Chantraine, *Formation* 95, mais Ath. 3,111 b, envisage aussi le sens « acheté pour une obole » ; c'est le sens de ὀβολίας terme plaisant, ὀβολίας ἄρτους, τοὺς ὀβολοῦ πωλουμένους Ἀριστοφάνης Πελαργοῖς (*AB* 111 = Ar. *fr.* 440) ; 3. ὀβελίτης *id.* (Poll. 1,248) ; 4. ὀβελιαῖος « en forme de broche » (médec.) ; 5. ὀβελεία (= -ία) f. nom d'un objet de fer (inscr. att.) ; 6. ὀβελία à Cos (*SIG* 1000,3) doit désigner une taxe d'une obole ; 7. ὀβελίζω « marquer de l'obel », avec ὀβελισμός (tardif).

A l'exception du texte de Cos, aucun dérivé ne se rattache au sens de monnaie.

De ὀβολός on a : 8. ὀβολιαῖος « valant, pesant une obole » (Arist.) ; -ιμαῖος (tardif) ; 10. ὀβολισμός « prix du transport » (*PSI* 9,1048).

Le grec moderne a ὀβελός « broche » avec ὀβελίας « agneau cuit à la broche » et ὀβολός « sou ».

Et.: L'alternance δ/β dans ὀδελός et ὀβελός prouve l'existence d'une labio-vélaire ; il resterait à expliquer l'extension de la labiale éolienne en ionien-attique (cf. Lejeune, *Phonétique* § 30) ; p.-ê. influence de βέλος et βελόνη (pour ὠβάλλετο, voir s.u.). Le nom attique de l'obole ὀβολός est expliqué par une assimilation vocalique (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,255, Lejeune, *Phonétique* § 228), peut-être aidée par l'existence des composés en -βολος. L'ὀ- initial ne peut être qu'une prothèse ; mais cf. Beekes, *Laryngeals* 54 et 194, qui croit ces mots empruntés.

ὄβρια : n. pl. (E. *fr.* 616), ὀβρικάλοισι (Æsch. *Ag.* 143), ὀβρίχοισι (Æsch. *fr.* 474,809 Mette), dat. pl. n. (ou m.?). Ces mots, qui ont été étudiés par les lexicographes antiques, désignent des petits d'animaux sauvages : selon Æl. *N. A.* VII 47, cf. Eust. ad *Od.* 9,222, notamment des porcs-épics (voir Æsch. *fr.* cité) ; selon Phot. II 2,10, Eust. ad *Od.* 1,201, les petits des loups et des lions ; Poll. 5,15 donne en outre les formes ὀβρίκια et ὄβριας. Enfin, Hsch. a la glose à l'initiale fautive ἰβρίκαλοι · χοῖροι. Cf. aussi p. ê. le nom d'esclave Ὀμβρίας en Arcadie (Bechtel, *H. Personennamen* 585).

Et.: Si l'on part de ὄβρια, on expliquera ὀβρίχοισι comme pourvu d'un suffixe hypocoristique -ιχος, cf. ὀρτάλιχος, κόψιχος (cf. Chantraine, *Formation* 403 sq.) ; ὀβρίκαλα (ou -οι) semble présenter la combinaison de suffixes en κ et en λ. Vendryes, suivant W. Aly, *De Æschyli copia verborum* 1906, pense que le mot est sicilien (*R. Et. Gr.* 32, 1921, 496).

Hypothèses sans valeur de Carnoy, *Ant. Class.* 24,20 et v. Windekens, *Ling. Balk.* 1,63. On n'ose en proposer une autre, mais on peut se demander si le mot n'entre pas dans la série des noms de petits d'animaux : δρόσοι, ἕρσαι, ψάκαλα relevés par Benveniste, *Institutions indo-européennes* 1, 24 ; on tenterait alors de tirer ces termes expressifs de ὄμβρος « pluie », en admettant une chute de la nasale, cf. Ὀλυπιόδωρος, νύφη (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,214).

ὄβριμος : avec parfois la variante ὄμβριμος (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,257) « fort, puissant », dit de guerriers, d'une javeline, de l'eau, etc. (Hom., Hés., Pi., rare chez Æsch. et E.).

Au premier terme de composés : ὀβριμο-δερκής (B.), -εργός (*Il.*, Hés.), -θυμος (Hés.), -πάτρη « au père puissant » épithète d'Athéna (Hom., Hés.), composé possessif, cf. s.u. πατήρ.

Dérivé : ὀβριμάδες f. pl. (*BCH* 75, 195, Crète).

Sur l'anthroponyme Ὄβριμος, voir L. Robert, *Noms indigènes* 426.

Et.: On pense immédiatement à des mots de sens voisins sans ὀ- initial et avec iota long, cf. s.u.u. βρῖμη et βριαρός. La quantité brève de l'iota pourrait s'expliquer par l'analogie des adjectifs en -ιμος, notamment ἄλκιμος. L'ὀ- initial s'explique mal. Le plus simple est d'admettre une prothèse avec Meillet, *BSL* 27, 1926, 129 ; écarter l'hypothèse d'Arbenz, *Adjectiva auf* -ιμος 24 sq. Beekes, *Laryngeals* 54 croit à une origine non indo-européenne (?).

ὄβρυζα : f., compris par les Anciens « mise à l'épreuve de l'or », mais Benveniste, *Hittite et ind.-eur.* 126 sq., cf. *Rev. Phil.* 1953, 122 sq., a de bonnes raisons de penser que le mot a désigné d'abord la coupelle ou creuset où l'or est affiné (Just. *Edict.* 11) ; doublet βρύζα (*Edict. Diocl.* 30, 1 a) dans l'expression χρυσὸς βρύζης. D'où les adjectifs ὀβρυζιακός et ὄβρυζος pour qualifier l'or pur (pap. du ɪᴠᵉ-ᴠɪᵉ s.). Mot d'emprunt qui a dû pénétrer plus tôt dans l'emprunt lat. *obrussa* attesté chez Cic., cf. Leumann, *Kl. Schr.* 165 et 172 ; à partir du ɪᴠᵉ s. forme calquée sur le grec *obryza*.

Et.: Benveniste, *l. c.*, pense de façon plausible que le mot est emprunté au hitt. *ḫubrušḫi* « vase d'argile ».

ὄγδοος, voir ὀκτώ.

ὀγκάομαι : « braire » (Théopomp. Com., Arist., Call., Luc.), également avec προ- (Luc.), συν- (Épict.) ; d'où ὀγκηθμός « braiement », avec un suffixe de coloration concrète (Luc.), -ησις (Corn., Æl.), -ημα (Gloss.), dit aussi de bœufs. Nom d'action ὀγκηστής m. « qui brait » *(AP)*, d'où -ηστικός « porté à braire » (tardif) ; en outre, ὀγκώδης même sens (Æl.).

Le mot est emprunté en lat. sous la forme *oncō*.

Grec moderne : γκαρίζω avec apocope de l'initiale.

Et.: Formation expressive en -άω qui fait penser à βοάω, βρυχάομαι, γοάω, μυκάομαι, etc.

Hors du grec, on trouve des termes de sens moins précis ou légèrement divergent, comme lat. *uncāre* avec le même vocalisme, dit de l'ours. Avec le vocalisme *e*, de **enq-* au sens de « gémir, se plaindre », alb. *nëkonj*, v. sl., russe *jaču*, *jačátĭ*. Le celtique et le germanique offrent aussi des formes à occlusive sonore *(*ong-)*: m. bas all. *anken* « gémir », m. irl. *ong* « gémir » et avec vocalisme *e*, p.-ê. v. irl. *ennach* « corneille ». Cf. Pokorny 322, et Frisk où des faits baltiques sont également évoqués. Il est douteux que ces mots reposent sur une onomatopée, cf. Snell, *Hermes* 70, 1935, 355. Voir encore 2 ὄκνος.

ὀγκίον : n., boîte ou caisse qui contient du fer et du bronze, les haches d'Ulysse (*Od.* 21,61) ; cf. chez Hsch. la glose qui évoque aussi, p.-ê. à tort, des pointes de flèches : ἄγγειον ἐν ᾧ αἱ ἀκίδες · ἢ πλέγμα κιστοειδές, ἐν ᾧ ἀπέκειντο οἱ πελέκεις · εἴρητο δὲ ἀπὸ τοῦ ὄγκου. Repris par Hermipp. 16, cf. Poll. 10,165.

Et.: De 2 ὄγκος « poids » plutôt que 1 ὄγκος « crochet »?

1 ὄγκος : m. « barbes » à la pointe d'une flèche (*Il.* 4,151, 214, Philostr., Onos.), cf. la glose d'Hsch. τοὺς πώγωνας τῶν ἀκίδων ; pièce en saillie dans un vaisseau (Moschio ap. Ath. 208 b) ; chez Hsch. ὄγκη · γωνία ... (Latte admet ὀγκίς) ; ἐπογκίαι · αἱ τοῦ πλοίου παρενθῆκαι. Mais ὄγκινος « crochet » (Poll. 1,137, grec tardif) est pris au lat. *uncīnus* m. (Vitr., etc.), cf. Leumann, *Lat. Gr.* 225, avec les dérivés tardifs ὀγκινάρα et ὀγκινίσκος.

Et.: Correspond étymologiquement au lat. *uncus*, employé secondairement comme adjectif « crochu ». Autres

termes apparentés avec l'initiale en *a-* s.u. ἀγκ- et Ernout-Meillet, s.u. *uncus*; voir Beekes, *Laryngeals* 128.

2 ὄγκος : m. « masse, poids », dit de l'air (Emp. 100,13 = 551, 13 Bollack), du corps de l'homme (Emp. 20 = 60 Bollack, où l'on a voulu voir la notion de rondeur) de la sphère (Parm. 8,43), fréquent chez Pl. et Arist. (qui oppose le mot à κενόν) ; au sens de « masse, volume », etc. ; Hdt. 4,62, emploie le mot pour un tas de fagots, E. *Ion* 15, pour un enfant dans le sein de sa mère ; au figuré « poids, importance », mais aussi en mauvaise part « prétention » (ion.-att.), de même pour le style « grandeur, majesté », mais parfois « emphase » (Arist., etc.). Sur ὄγκος ont été bâtis un comparatif ὀγκότερος « plus massif » (Arist.) et un superl. ὀγκότατος *(AP)*: autres formations de ce genre chez Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,536.

Composés : fréquent comme second terme, ἄ-ογκος « diminué, affaibli » (Hp.) avec ἀογκέω (inscr.), δυσ- « pesant » (Plu.), ἐξ- « proéminent » (Plu.) avec ἐξογκέω, εὐ- « massif, solide, compact » (Hp., E.), avec -ία (Démocr.), ἰσο- « de masse égale » (Archim.), ὑπερ- « de taille excessive, excessif, emphatique » (Pl., X., etc.). Au premier terme de composé : ὀγκόφωνος « à la voix profonde » dit d'une trompette (Schol. *Il.* 18,219), ὀγκοπελεθίαν · πελέθου γέμουσαν (Hsch.).

Sustantifs doublets de ὄγκος : ὀγκίαι · θημῶνες, χώματα, σιδηροθήκη ; ὄγκη · γωνία, μέγεθος (Hsch.), mais cf. 1 ὄγκος.

Adjectifs dérivés : ὀγκηρός « massif, solide » (Hp.), en outre au figuré « pompeux », etc. (X., Arist., etc.) ; ὀγκώδης « épais, massif », mais surtout au figuré « vaniteux, gonflé de son importance » (Pl.), « emphatique » (Arist.), ὀγκύλον · σεμνόν, γαῦρον (Hsch.), avec ὀγκύλλομαι « être gonflé » au sens propre (Hp.), ou figuré (Ar.) et διογκύλλομαι (tardif).

Verbe dénominatif : ὀγκόομαι, -όω « être gonflé, soulevé, gonfler, élever, exalter » (ion.-att.) ; également avec préverbes : δια-, ἐπ-, ἐξ-, etc., d'où les noms d'action ὄγκωσις f. « enflure » ; (Arist., médec.) également avec δια- (Plu., médec.), ἐξ- « enflure, corpulence » (médec.) ; adj. verbal ὀγκωτός (tardif).

Le grec moderne a gardé ὄγκος « volume, poids, masse, grosseur, emphase » avec ὀγκώνω « enfler ».

Et.: Nom verbal à vocalisme *o* répondant au radical *$*ə_1n$-ek-* de ἐνεγκεῖν « porter », etc., voir ce mot ; le thème I *$*ə_1en$-k-* avec le vocalisme *o* fournirait [?] ὄγκος (*$*ə_1on$-k-*, cf. Beekes, *Laryngeals* 132 ou, au niveau grec, analogie de λόγος).

ὄγμος : m., terme bien attesté dans le vocabulaire agricole pour désigner une ligne droite, soit le sillon du labour (*Il.* 18,546), soit l'andain quand on moissonne (*Il.* 11,68 ; 18,552), bande de terre cultivée (pap. d'époque romaine) ; d'autre part, au figuré p.-ê. « rides » (Archil. 188 W) et surtout orbite d'un astre (*H. Hom.*, Arat.).

Verbe dénominatif : ὀγμεύω « se mouvoir en ligne droite » en parlant des moissonneurs (Hsch. s.u. ὄγμος), attesté au figuré « marcher en file » (X. *Cyr.* 2,4,20), « se frayer un chemin » (S. *Ph.* 163) ; avec préverbe ἐπ- [κύκλον] « tracer un cercle » en parlant de danseurs (Tryph. 354).

Adjectifs : ἐπ-όγμιος « qui règne sur les sillons » épithète de Déméter (*AP* 6,258) ; en outre, Ὄγμιος, qui serait un nom d'Héraclès chez les Celtes selon Luc. *Herc.* 1, est également rattaché à ὄγμος par Brandenstein, *Sprache* 2,182, toutefois sans justification. Le nom usuel du sillon est αὖλαξ.

Et.: Généralement expliqué comme nom verbal de ἄγω, cf. Théoc. 10,2 ; répond alors à védique *ájma-* n. « chemin » ; pour cette étymologie voir Kalén, *Apophoreta Gotoburgensia Lundström* (1936) 380, qui rapproche pour le sens l'all. dialectal *Jahn*, suédois dial. *ån* « andain », etc., qui répondent à skr. *yā́na-* n. « marche » de *yā́-ti* « aller ». Pour le vocalisme *o* de ὄγμος en face de ἄγω, il n'est pas nécessaire de supposer une analogie, cf. ὄγκος « crochet, barbe de flèche » à côté de ἀγκ-, ὄκρις à côté de ἀκ- et Kuryłowicz, *Études Indo-Européennes* 111.

Hypothèse toute différente de Benveniste, *Hittite et Ind.-Eur.* 107 : il pose *ὄκμος et rapproche, avec une autre formation, hittite *akkala* « sillon ».

ὄγχνη : f. « poirier » (*Od.* 7,115, etc., Thphr.) mais « poire » (*Od.* 7,120), aussi écrit ὄχνη (Théoc., Call., Nic.). D'où ὄγχνια · ἄπιον (Hsch.). Il s'agit de *Pirus communis*. Il est plausible de rattacher à ὄγχνη le toponyme Ὀγχηστός (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,503).

Et.: Inconnue. Schrader-Nehring, *Reallexikon* 1,147 et 2,424 songeraient à rapprocher ἔγχος (fait en bois de poirier? ?) et ἄχερδος, ἀχράς.

ὀδάξ : adv. « en mordant, avec les dents », par exemple : ὀδὰξ ἐν χείλεσι φύντες « en se mordant les lèvres de colère » (*Od.* 1,381 = 18,410 = 20,268). Malgré Bechtel, *Lexilogus* s.u. et Wackernagel, *Spr. Unt.* 157, c'est ce même sens qu'il faut reconnaître avec un verbe « prendre » (ἕλον, λαζοίατο) et un complément γαῖαν ou οὖδας (*Il.* 2,418 ; 11,749 ; 19,61 ; 22,17 ; 24,738 ; *Od.* 22,269), dit de guerrier tués « prendre la terre entre ses dents », cf. français *mordre la poussière;* le sens précis de l'adv. se retrouve chez les com., cf. Ar. *Guêpes* 164 : διατρώξομαι τοίνυν ὀδὰξ τὸ δίκτυον, et encore Ar. *ibid.* 943, *Pl.* 690, Cratin. 164 ; sur ὀδάξ et αὐτόδαξ chez Ar., cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 387.

Parallèlement, trois séries de formes verbales : 1. ὀδάξω, -ομαι (forme de désidératif?), chez Hsch. ὀδάξει · τοῖς ὀδοῦσι δάκνει, chez X. *Banquet* 4,28 ὤδαξον « je souffrais d'une morsure » ; au moyen ὀδάξομαι « avoir la sensation d'une morsure » (Hp. *Gland.* 12), ou « irriter » (Hp. *Gland.* 13), aor. ὠδάξατο « grignoter, mordre » (*AP* 9,86), parf. καρδίαν ὠδαγμένος (S. *Fr.* 1127), pl. que parf. ὠδάγμην · ἐκνησάμην (Hsch.) ; chez les médecins ces mots valent souvent « gratter, se gratter » ; il existe deux variantes : ὀδαξάω (Thphr.), -άομαι (Hp., etc.), f. -ξήσομαι (Hp.) ; d'autre part ἀδάξεται (Hp.), ἀδαξάω (Hp. *Mul.* 1,18) et chez Hsch. ἀδαξῶ · κνηθῶμαι, ἐπιθυμῶ ; on ajoutera avec une aspirée expressive ἀδαχᾷ ou ἀδαχεῖ, cf. s.u. ἀδαγμός.

Dérivés : ὀδαγμός « douleur déchirante » (S. *Tr.* 770) avec la variante ἀ- chez Phot., cf. Kamerbeek, *Trachiniae ad l.*; ὀδαξ-ησμός « morsure » (Hp., Ph., Plu., etc.) ; adj. ὀδαξητικός (Poll.), -ώδης (Aret.).

2. ὀδακτάζω « mordre » (Call., A.R.) fait d'après les dérivés en -τάζω (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,706) ; -τίζω (D.H.), cf. λακτίζω ; ἀδακτῶ · κνήθομαι (Hsch.).

L'emploi de certains mots chez les médecins ne doit

pas conduire à distinguer deux séries différentes, comme ont voulu faire Bechtel, *Lexilogus* s.u., Wackernagel, *Spr. Unt.* 157 (cf. S. *Tr.* 770, et X. *Banquet* 4,28 où l'on observe le passage du sens propre au sens figuré).

Et.: Cela dit, il reste à situer ὀδάξ par rapport à ὀδών. Il n'est guère plausible de voir dans ὀδάξ la réfection d'un datif *ὀδάσσ(ι) de ὀδών d'après les adverbes en -αξ avec Szemerényi, *St. Micenei* 2, 1967, 24, note. On ne peut attacher d'importance à δάξ (Opp. *H.* 4,60 qui peut être artificiel). Il s'agit pour ὀδάξ d'une contamination de ὀδών et de δάκνω ; pour la forme de l'adv. cf. λάξ, ἅπαξ, etc. Il n'est donc pas nécessaire, avec Bechtel, *l. c.* et Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,491 de voir dans l'ὀ- initial un préfixe, ni une prothèse (à moins que l'on admette une prothèse pour ὀδών, cf. s.u.). Les formes avec ἀ initial pourraient reposer sur une assimilation vocalique (Schmidt, *KZ* 32, 1893, 391 sq.). En dernier lieu Heubeck, *Festgabe A. Scherer* 123-129 tire ὀδάξ de δάκνω et voit dans l'ὀ- un représentant de *sm̥-* comme dans ὄπατρος.

ὀδαχᾶς : καταπύγων · Ταραντῖνοι (Hsch.). Existe-t-il un rapport avec la famille de ὀδάξ ? Bechtel, *Gr. Dial.* 2,420, rapproche Hsch. ἀδαχᾷ et comprend « *pruriens* ».

ὅδε : pronom démonstratif « celui-ci », cf. pour l'emploi Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,209. Le δέ démonstratif doit être issus de δέ adversatif, comme le mycénien permet de le montrer, cf. Risch, *Studi Pisani* 2, 831 sqq.

ὀδμή : f., voir ὄζω.

ὀδόλυνθοι : ἐρέβινθοι (Hsch.). Strömberg, *Wortstudien* 9, pose ὀδ-όλυνθοι « figues que l'on trouve sur le chemin ». Fort douteux, mais le mot fait penser à ὄλυνθος.

ὁδός : f. « route, chemin, voyage, marche » (Hom., ion.-att., etc.), par métaphore « voie, moyen, méthode », etc. (Pi., ion.-att., etc.). Le terme couvre un plus large champ sémantique que κέλευθος, il signifie le chemin, la direction qui vous mène au but, distingué de κέλευθος (Hés. *Tr.* 579), cf. Becker, *Das Bild des Weges* 15-22,46.

Le mot est fém. comme κέλευθος, ἀτραπός, lat. *uia* (cf. Ernout-Meillet s.u.).

Nombreux composés. Au premier terme : ὁδηγός « guide » (Plb., etc.) avec ὁδηγέω (Æsch., etc.), -ηγία, etc. ; ὁδοποιέω « faire, ouvrir une route » (att., etc.), avec -ποιός (X., Æschin., Arist., etc.), -ποιία « action de faire une route » (X., inscr.), mais ὁδοποίησις « préparation » (Arist.) ; ὁδουρός « qui surveille la route » (cf. s.u. ὁράω) « bandit de grand chemin » (S. *fr.* 22, E. *fr.* 260), mais aussi « guide » (E. *Ion* 1617), cf. chez Hsch. les gloses ὁδουρός et ὁδούρης ; ὁδοφύλαξ « gardien de la route » (Hdt. 7,239). Avec au premier terme une forme de locatif en -οι qui permet d'éviter la succession de trois brèves : ὁδοι-πόρος (*Il.* 24,375, tragiques, com., Épidaure), cf. πείρω, πόρος ; d'où ὁδοιπορέω (trag., ion., grec tardif, l'attique préfère βαδίζω), -πορία « marche, voyage » (*H. Herm.* 85), -πόριον « banquet après un voyage en mer » (*Od.* 15,506), « provisions de voyage » (pap.), adj. -πορικός (Plb.), -πορινός *(Hippiatr.)*; ὁδοιδόκος « bandit de grand chemin » (Plb.), -δοκέω (D.S.), cf. δέχομαι ; -πλανέω (Ar.).

Une centaine d'exemples au second membre : δύσοδος « difficile à passer » (Th.), d'où δυσοδοπαίπαλος (Æsch.) ; εὔ- « avec de bons chemins » (att., etc.), d'où -οδία parfois au figuré, -οδέω, -οδόω « aider dans le voyage », -όομαι « faire un bon voyage, réussir », avec -ωσις ; τρί- « carrefour » (att., etc.), avec τριοδίτης, -ῖτις, etc. Surtout des formes à préverbes qui fournissent des termes importants : ἄν- « montée », ἄφ- « départ, retour, excrément », δί- « passage », εἴσ- « entrée », ἔξ- « sortie, expédition », ἔφ- « accès, attaque », κάθ- « descente », πάρ- « passage, entrée », περί- « marche circulaire, cycle, période », πρό- « avance », πρόσ- « approche, accès » et surtout « revenu », σύν- « rencontre, assemblée, revenu ». Μέθοδος signifie originellement « poursuite », cf. Anonyme ap. Suid. s.u., mais prend le sens de « recherche, investigation, méthode de recherche, science, doctrine », sert parfois chez Pl. de subst. verbal à μετιέναι, cf. Des Places, *Platon Lexique* s.u. avec la bibliographie, d'où en grec hellén. μεθοδικός, μεθοδεύω, μεθόδεια, etc. Sur le composé φροῦδος issu de πρὸ ὁδοῦ, voir s.u. Au neutre ἄμφοδα pl. « rues, quartier », etc.

Pour εὐρυόδεια voir s.u. en ajoutant R. Schmitt, *Dichtung und Dichtersprache* §§ 511-512.

Dans les composés du type εἴσοδος, etc., le substantif fonctionne comme nom d'action répondant au verbe εἶμι « aller », cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,356 n. 2, avec la bibliographie.

Dérivés : 1. ὅδιος « qui concerne un voyage » (Æsch.), avec préverbes : εἰσ-, ἐν- et εἰν- « sur le chemin » (Hom., etc.), ἐξ- « qui concerne la sortie », ἐφ- (rare) mais τὰ ἐφόδια « provisions pour un voyage » (d'où « ressources », etc.) est fréquent, avec ἐφοδιάζω, παρ- « qui est sur la route », προσ- « qui concerne une procession », d'où πρόσοδιον, προσοδιακός « prosodiaque » est un terme métrique ; 2. parallèlement existent des subst. en -ία : ἀνοδία, δυσόδια, ἐξ-, εὐ-, ἐφ-, etc., difficiles à distinguer des dérivés en -εία qui doivent se rattacher à -οδεύω ; 3. n. pl. ὁδαῖα « marchandises transportées, achetées et vendues par des marins » (*Od.* 8,163 ; 15,445), cf. ὁδάω ; 4. -οδικός à l'époque hellén. et postérieure cf. μεθοδικός, διεξ-, περι-, συν- ; 5. ὁδίτης m. « voyageur » (Hom., S.), avec παρ- (Hp., etc.), συν-, τριοδίτης, -ῖτις « qui fréquente les carrefours », péjoratif, et les épithètes de divinités : Ἐνοδῖτις, Τριοδῖτις dit d'Hécate, Φιλοδίτης dit de Priape ; mais on a παροδώτης (Schwyzer 499, béotien), cf. Redard, *Noms grecs en -της* 31, etc. ; 6. ὅδισμα n. dit du pont construit par les Perses sur l'Hellespont (Æsch. *Perses* 71) est visiblement bâti sur le modèle de τείχισμα.

Verbes dénominatifs : 1. ὁδεύω « faire du chemin, voyager », sur terre ou sur mer (*Il.* 11,569, X., grec tardif) souvent avec préverbes : ἀφ- « aller à la selle », δι-, ἐξ-, ἐφ-, μεθ-, παρ-, περι-, συν- ; d'où les dérivés tardifs ὅδευσις (avec ὁδεύσιμος), ἀφ-, δι-, παρ- (avec παροδεύσιμος), περι- ; ὅδευμα (Str.), aussi ἀφ-, μεθ- ; enfin, ὁδευτής *(Gloss.)*, avec ἐφ-, περι- ; 2. ὁδόω, -όομαι « montrer le bon chemin, être sur le bon chemin » (Hdt., Æsch., E.) avec εὐοδόω, κατευοδόω, ὑφοδόω avec l'adjectif verbal ὁδωτός « praticable » (S. *Œd. Col.* 495) ; 3. περιοδίζω « être périodique » (Str., Gal.) ; 4. ὁδάω « vendre » (E. *Cycl.* 12, 98, 133) avec ἐξ- (E. *Cycl.* 267), cf. les gloses d'Hsch. : ἐξοδῆσαι · ἐξοδεῦσαι et ὁδεῖν · πωλεῖν où Specht, *KZ* 62, 1934-1935, 61, veut à tort voir un causatif de **sed-* « asseoir, placer » ; sur ces emplois particuliers cf. ὁδαῖα.

Rares emplois dans l'onomastique : cf. 'Οδοιτέλης, Εὔοδος, Bechtel, *H. Personennamen* 343.

En grec moderne ὁδός « route » est aussi le nom de la rue, avec ὁδεύω, ὁδοιπόρος, etc., ἔξοδος « sortie », ἔξοδα « dépenses », etc.

Et.: La forme ὁδός a un correspondant en slave, v. sl. *chodŭ* m. « marche », russe *chód*, souvent avec préverbes (*pri-*, *u-*, qui expliquent le traitement de l'*s-* initial, etc.), verbe itératif *choditĭ;* avec vocalisme *e* participe *šĭdŭ*, le slave a ainsi différencié **sed-* « aller » de **sed-* « s'asseoir » ; l'indo-iranien présente des formes verbales comparables avec préverbes : skr. *ā-sad-* « s'avancer, s'approcher », avest. *apa-had-* « se retirer ». Voir encore Pokorny 887. Mais il est difficile de prouver que les deux racines **sed-* « marcher » et « s'asseoir » (cf. ἕζομαι) se confondent.

ὀδός : m. « seuil », cf. οὐδός.

ὀδούς : m., cf. ὀδών.

ὀδύνη : f., surtout au pl. ὀδύναι « douleur physique », souvent vive et subite (*Il.*, etc., cf. Ar. *Th.* 484, Pl. *Rép.* 579 e), mais aussi à partir de l'*Il.* 15,25 et l'*Od.* « douleur, peine » en général.

Au premier terme de composé ὀδυνο-σπάς « déchiré par la douleur » (Æsch.), ὀδυνή-φατος « qui détruit la douleur » (*Il.* 5,401 = 5,900 ; 11,847), cf. sous θείνω, Chantraine, *Sprache* 1, 1949, 145, Risch, *Wortb. der homer. Sprache* § 73 a, qui pense que c'est un thème consonantique.

Au second terme, composés assez nombreux en -ώδυνος avec allongement de la première voyelle du second terme : ἀν-ώδυνος (S., ion.-att.) mais aussi avec le préfixe négatif **n(e)-*, νώδυνος, νωδυνία (Pi., S.), δι- « dont la douleur traverse de part en part » (S. *Tr.* 777), περι-ώδυνος « extrêmement douloureux » (Æsch., Pl.) ou « qui souffre d'une douleur aiguë » (D., Hp. qui a aussi la forme περιωδυνής?), περιωδυνία « douleur aiguë » (Hp., Pl.); dénominatif περιωδυνέω, -άω (médec.).

Dérivés : ὀδυνηρός, dor. -āρος « qui cause une vive douleur », dit d'une blessure, mais aussi dans un sens général (Pi., att., etc.), compar. -ότερος (Plu.), superl. -ότατος (Pl.), mais aussi -αίτερος (Hp.), avec l'extension de la finale de παλαίτερος, σχολαίτερος, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,534 ; adv. ὀδυνωδῶς (Hp.).

Verbe dénominatif : ὀδυνάω « faire souffrir » et surtout -άομαι « souffrir » (ion.-att.) ; parfois avec les préverbes : ἐξ- (E. *Cycl.* 661), κατ- *(LXX)*, d'où pl. n. ὀδυνήματα (Hp.).

Le grec moderne a gardé ὀδύνη, ὀδυνῶ.

Et.: A côté de ὀδύνη le grammairien Grég. Cor. 597 cite ἐδύνας acc. pl. comme éolien : il peut s'agir d'une alternance vocalique (cf. ἔδοντες à côté de ὀδόντες), ou moins probablement d'une assimilation de ε à ο devant υ, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,255, mais aussi Bechtel, *Gr. Dial.* 1,50. Frisk reprend l'analyse qu'il a développée dans ses *Etyma Armen.* 11 sq. : dérivation en *ā* d'un suffixe en **-wen-/-un-* tirée de ἐδ- « manger »; pour l'évolution sémantique il évoque lat. *curae edaces* d'Horace et en lit. *ėdžiótis* « se tourmenter » à côté de *ėdzióti* « manger, mordre » ; on trouve un suffixe alternant **-wr̥-* (cf. Benveniste, *Origines* 110 sq.), dans εἶδαρ > *ἔδϝαρ « nourriture » n. de sens il est vrai différent, et mieux arm. *erkn*, gén. *erkan* « douleur de l'enfantement, douleur » de **ed-won* ou **ed-wēn*. Voir aussi ὀδύρομαι et ὠδίς.

ὀδύρομαι : surtout au thème de présent, aor. ὀδύρασθαι (Hom.), pass. ὀδυρθῆναι (Plu.), fut. ὀδυροῦμαι (att.), « pousser des cris de douleur, se lamenter », en particulier pour un mort, avec des constructions diverses (Hom. trag., etc.) ; également avec préverbes : ἀν-, ἀπ-, ἐπ-, κατ- ; adjectif verbal ὀδυρτός (Ar., Plu.), encore ἀν-, φιλ-, d'où ὀδυρτικός « enclin à se plaindre » (Arist., etc.).

Dérivés : ὀδυρμός souvent au pl. « lamentation » (trag., Pl., etc.) ὄδυρμα n. généralement au pl. (trag.), mais pas de dérivé en -σις ; ὀδύρτης « qui se plaint » (Arist.).

Le grec moderne a gardé ὀδύρομαι, ὀδυρμός.

Et.: Bien que ces mots signifient « se plaindre », etc., et non « souffrir », ὀδύρομαι peut être un dérivé du thème en **-r* qui a pu alterner avec le thème en **-n-* qui est à la base de ὀδύνη, cf. Frisk, *Etyma Armen.* 12, et déjà Debrunner, *IF* 21, 1907, 206. D'où d'après μύρομαι, la forme secondaire δύρομαι, cf. s.u.

ὀδύσ(σ)ασθαι : aor., Hom., Hés., S. *fr.* 965, qui rapproche 'Οδυσσεύς comme parfois Hom., parf. ὀδώδυσται (*Od.* 5,423), aor. de forme passive ὀδυσθῆναι (Hsch.), « haïr, en vouloir à », généralement avec le datif ; peut-être ὀδυσσάμενος au sens passif « haï » (*Od.* 19,407) ; la forme οὐδύεται · ἐρίζει (Hsch.) serait selon Schulze, *Qu. Ep.* 341, due à un allongement métrique ; si cette vue est exacte, nous avons un présent en -ύω, comme ἠπύω, μεθύω, etc., cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,727. Pas de dérivés.

Et.: Frisk, après d'autres, voit dans *ὀδύομαι (le σ de ὀδώδυσται, ὀδυσθῆναι étant analogique), le dénominatif d'un substantif *ὀδυς tiré d'une racine **od-* qui se retrouve dans lat. *odium* à côté du parfait *ōdī*; en outre, arm. *ateam* « je hais » dont l'*a-* initial pose des questions ; enfin, plus loin, un adjectif anglo-sax. *atol*, v. norr. *atall* « dirus atrox », mais hitt. *ḫatuki-* doit plutôt être rapproché d'ἀτύζομαι. Meillet, chez Ernout-Meillet, par l'hypothèse arbitraire d'un préfixe indo-eur. cherche à rapprocher got. *hatis* « haine », etc. Enfin, l'hypothèse acceptée par Pokorny 773 que **od-* « haïr » serait issu de **od-* « sentir » ne peut guère être prise au sérieux.

'Οδυσσεύς : et parfois 'Οδυσεύς chez Hom., par abrègement métrique (cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,110), fils de Laërte et d'Anticlée, roi d'Ithaque. A date ancienne la forme avec δ ne semble pas attestée hors des textes littéraires. Il existe de nombreux doublets avec λ, 'Ολυσεύς, 'Ολυσσεύς, 'Ολυττεύς, 'Ολισεύς, 'Ωλυσσεύς : formes recueillies dans les *Griech. Vaseninschriften* de Kretschmer, dont certaines peuvent être fautives, mais qui garantissent toutes le radical à λ ; en outre, Οὐλιξεύς (Hdn. 1,14), p.-ê. Οὐλίξης attribué à Ibyc. ap. Diomedem Gr. 321 K, cf. aussi l'emprunt lat. *Ulixēs*. Pour ces variations voir *Et.*

Dérivés : 'Οδυσήιος (*Od.* 18,353), 'Οδυσσεία f. « l'Odyssée » (Hdt., Pl., etc.) avec l'adj. 'Οδυσσειακός (tardif), 'Οδύσσειον « sanctuaire d'Ulysse » *(ibid.)*; d'autre part 'Ολισσεῖδαι m. pl. nom d'une phratrie à Thèbes et à Argos, cf. *LSJ* s.u. 'Οδυσσεύς.

Et.: Il existe d'abord une étymologie populaire qui remonte à l'antiquité et à l'*Odyssée* elle-même : le passage le plus explicite est *Od.* 19,407 sq. « enfant de la haine » (mais voir aussi *Od.* 1,62 ; 5,340) ; cf. notamment Risch, *Eumusia (Festschrift Howald)* 82 sq., Stanford, *Class. Phil.* 47, 1952, 209 et son édition *ad locum*.

L'étymologie véritable est ignorée : nombreuses hypothèses énumérées chez Frisk. Toutefois les variations de la forme du mot suggèrent l'hypothèse d'un emprunt et même d'un emprunt à un substrat anatolien ou égéen. Certaines graphies mycéniennes (cf. sous λαβύρινθος) font penser que dans la langue notée par le linéaire A, *l* avait pris une prononciation voisine de [*d*], cf. Lejeune, *Mémoires* 1,327, Heubeck *Praegraeca* 25 avec d'autres détails. Illyrien pour Bonfante, *Arch. gl. It.*, 1968, 83.

ὀδών : Hp., Hdt., et ὀδούς depuis Arist., cette seconde forme serait due à l'analogie du type διδούς, etc. (Solmsen, *Beiträge* 30 sq.), cf. encore Leroy, *Phoibos* 5, 1950-1951, 102 sqq. ; Gaar, *Gymnasium* 60, 169 sq. (erroné).

Une forme ἔδοντες avec recul de l'accent est donnée comme éolienne à côté de ἐδύνα pour ὀδύνη par Greg. Cor. 597. Sens : « dent » au propre et au figuré, en particulier « pointe, tranchant », nom de la seconde vertèbre du cou (Hom., ion.-att., etc.).

Au premier terme de composé : ὀδοντάγρα « pince de dentiste » (Hp. etc.), ὀδονταλγέω, ὀδοντοβολέω, -φυής « né des dents du dragon » (E.), mais -φυία « dentition » (Hp.), etc.

Au second terme : lorsque le nom. sg. est attesté, il peut être en -ων, cf. χαυλιόδων (Hés., *Bouclier* 387), ou en -ους, avec le neutre en -ον ou -ουν ; ainsi ἀμφώδων (Arist.) et -όδων (Hp.), ἀν- (Arist.) ἀργι- (Hom.), καρχαρ- (Hom., etc.), κυν- (Épich., Hp., X., etc.), μον- (Æsch.), συν- nom de poisson « denté », *dentex vulgaris* (Épich., Arist., etc.), le mot est parfois noté σιν- par rapprochement étym. avec σίνομαι, cf. Strömberg, *Fischnamen* 45, mais συνοδοντίς est un gros poisson du Nil, cf. Strömberg et Thompson, *Fishes;* χαυλι- (Hés. *l. c.*, Hdt., Arist.) « avec les dents qui ressortent ».

Dérivés : ὀδοντάριον diminutif « petite dent » en mécanique (tardif) ; ὀδοντᾶς « dentatus » *(Gloss.)*, ὀδοντίας « dentiosus » *(Gloss.)*, ὀδοντίς, -ίδος f. nom d'un poisson du Nil (pap. IIIe s. av.), cf. Strömberg, *l. c.*, *odontitis* plante qui soigne les maux de dents, p.-ê. l'odontite rouge (Pline), cf. Redard, *Noms grecs en* -της 76, André, *Lexique* s.u.

Adjectif : ὀδοντικός « qui concerne les dents » (médec.).

Verbes dénominatifs : 1. ὀδοντόομαι « être pourvu de dents » (Poll.), avec ὀδοντωτός « pourvu de dents » (Hero, Luc., Gal.) ; 2. ὀδοντιάω « percer des dents » (Gal.) avec le suffixe médical en -ιάω, d'où -ίασις f. (Dsc., Gal.) ; 3. ὀδοντίζω « pourvoir de dents » [en mécanique] (Orib.), « polir avec une dent » (pap.), cf. en latin *charta dentata;* d'où ὀδοντισμός « air de flûte » où le grincement de dents du serpent Pythô était imité (Poll. 4,80,84), mais selon Hsch. εἶδος αὐλήσεως ὅτε ἡ γλῶττα προσβάλλεται πρὸς τὸν ὀδόντα ; -ισμα (Eust.).

Le mot a sûrement existé en mycénien et se trouve indirectement attesté par un adjectif appliqué à des roues (par opposition à τερμιδϝεντα) pl. n. ὀδατϝεντα « pourvu de dents », ou d'ornement en forme de dentelure, « feston » ; l'adjectif se trouve noté de façons diverses, cf. Morpurgo, *Lexicon: odatuweta, odatweta* (graphie la plus fréquente), *odakuweta, odakeweta;* ὀδατϝεντα est bâti avec le suffixe -ϝεντ- sur le radical de ὀδοντ- au vocalisme zéro du suffixe ; les deux dernières graphies doivent résulter d'une dissimilation, mais font aussi penser à ὀδάξ.

Le grec moderne a gardé ὀδούς.

Et.: Le nom de la dent est indo-européen et s'observe avec un radical **dent-*, **dont-*, **dn̥t-*, attesté par lat. *dens* (qui peut reposer sur **dent-* ou **dn̥t-*), skr. *dán*, acc. *dántam* (**dent-* ou **dont-*), gén. *datáḥ* (**dn̥t-*) ; en germanique, vocalisme *o* dans v. all. *zand*, mais vocalisme zéro dans got. *tunþus;* en celt. vocalisme zéro dans v. irl. *dét*, gall. *dant;* en baltique vocalisme *o* dans lit. *dantìs*. Ces alternances se rapportent au suffixe et le vocalisme *e* n'est pas sûrement attesté. En ce qui concerne la racine le grec se trouve isolé avec le vocalisme **od-* (ou **ed-*, cf. ἔδοντες) ; on doit toutefois rapprocher arm. *atamn* dont l'*a* initial n'est pas clair et qui présente une finale *-mn* qui s'explique mal par *-t-mn*.

Dans ces conditions, deux étymologies ont été proposées. Traditionnellement, on pose un participe de **ed-* « manger » au vocalisme zéro, le grec présentant un vocalisme *e-* dans ἔδοντες, comme ἐών à côté de ὤν ; l'ὀ- de ὀδών pourrait soit être une alternance, soit résulter d'une assimilation. Cette analyse reste plausible. Autre hypothèse de E. Benveniste, *BSL* 32, 1931, 74 sq. : le caractère de l'alternance vocalique dans le verbe **ed-* « manger », la difficulté qu'il voit à appeler la dent « la mangeuse », le conduisent d'une part à voir dans ὀδών une forme à prothèse, de l'autre à poser pour tous les noms de la dent une base **den-t-*, **don-t-*, **dn̥t-*, parallèle à **den-k-*, **dn̥k-* dans grec δάκνω, skr. *dáśati*. Cf. Beekes, *Laryngeals* 55.

Voir encore ὀδάξ, νωδός et αἱμωδέω.

1 ὄζος : m. (Hom., ion.-att., etc.), éol. ὔσδος (Sapho), qui s'explique mal phonétiquement, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,182, Thumb-Scherer, *Handbuch der gr. Dial.* 2,89. Sens : « branche, rameau » et plus précisément « nœud d'où part une branche » (Arist., Thphr.), « nœud de végétal » en général (Thphr.).

Au second terme de composé : πέντ-οζος nom métaphorique de la main (Hés. *Tr.* 745) cf. R. Schmitt, *Dichtung und Dichtersprache* § 578 ; en outre, des termes techniques πεντα- (Thphr.), ἅ- et ἄν- (Thphr.), ὀλίγ-, πολύ-, τρί-, etc.

Dérivés : ὀζώδης « qui a des branches ou des nœuds » (Thphr.), ὀζαλέος « qui a des branches » *(AP)* forme poétique p.-ê. influencée par ἀζαλέος ou τρηχαλέος (?), cf. Debrunner, *IF* 23, 1908, 32 : il s'agit d'un gourdin.

Verbe dénominatif : ὀζόομαι « faire pousser des branches » (Hp., Thphr.), δι- (Hp.).

En grec moderne ὄζος « nœud d'un arbre, nodosité ». Du diminutif ὀζάριον, grec médiéval ἀζάρι est issu le grec moderne ζαρώνω « froncer, rider, se ratatiner ».

Et.: Vieux terme indo-européen, identique à l'arm. *ost*, gén. *-oy;* en germ., got. *asts*, v.h.all. *ast;* avec voyelle *ō* dans anglo-sax. *ōst*, etc. Depuis Brugmann, *IF* 19, 1906, 379 n. 1 et *Grundriss*² II, 2, 816, analysé en **o-zd-os*, composé de 2 ὀ- « ensemble » et **sd-* vocalisme zéro de **sed-*, cf. ἕζομαι ; on évoque tout naturellement lat. *nīdus* « nid » de **ni-zdo-*, cf. Ernout-Meillet s.u., etc. ; toutefois ce rapprochement ne doit pas cautionner l'inter-

prétation spécieuse de Bloomfield, *Language* 3, 1927, 213 sl., qui comprend ὄζος « lieu où se poser » (pour les oiseaux). Mais voir Beekes, *Laryngeals* 24.

2 ὄζος : m. dans l'expression ὄζος Ἄρηος *(Il.)* que Hsch. glose ὁ κλάδος τοῦ πολέμου et que les modernes traduisent volontiers « rejeton d'Arès », cf. déjà en ce sens E. *Hec.* 123 ; toutefois ὄζος ne signifie pas « rejeton » : plutôt « compagnon d'Arès », cf. *Et.*

Dérivé : ὀζεία · θεραπεία (Hsch.).

Après Homère, on a un doublet ἄοζος « serviteur d'un dieu » (Æsch. *Ag.* 231 ; Call. *fr.* 563, et p.-ê. *Délos* 249 ; *IG* IX 1, 976, Corcyre, métr.), cf. ἄοζοι · ὑπηρέται, θεράποντες, ἀκόλουθοι (Hsch.). Dérivé ἀοζία *(Épigr.)*.

Verbe dénominatif ἀοζέω (Æsch. *Fr.* 270, Hsch.).

Et.: Ὄζος doit être identique au précédent, composé de ὀ- « ensemble » et du degré zéro de **sed-*. Ἄοζος serait un renforcement de ὄζος avec un ἀ copulatif, p.-ê. sous l'influence de ἀοσσέω, cf. Brugmann, *IF* 19, 1906, 379. Mais Schulze, *Q. Ep.* 498, pose pour ἄοζος *ἀ-σοδ-*yo*-, cf. ὁδός. Rien à tirer de mycén. *aozejo*, mais cf. Ruijgh, *Études* § 231.

ὄζω : ion.-att., avec une autre graphie ὄσδω, -ομαι (Théoc., Xénophane), parfait à sens d'état ὄδωδα (hellén.), mais pl.-que-parf. ὀδώδει (déjà *Od.* 5,60 ; 9,210) ; tous les autres thèmes sont bâtis sur le radical de présent ὄζω : aor. ὤζησα, f. ὀζήσω (att.), mais aussi ὤζεσα, -έσω (Hp. *Superf.* 25, *LXX*, etc.), parf. ὤζηκα (Phot.). Sens : « sentir, exhaler une odeur bonne ou mauvaise » avec souvent un complément au génitif ; sur l'emploi figuré voir Taillardat, *Images d'Aristophane* §§ 653 et 748. Également avec les préverbes : ἀπ-, ἐξ-, ἐπ-, προσ-.

Composés : au second terme, εὐ-ώδης « odorant » (Hom., etc.), cf. *Et.* : ce mot a donné naissance à un suffixe très répandu signifiant « ressemblant à », concurrent des formes en -ειδής, p. ex. αἱματώδης, etc., cf. Chantraine, *Formation* 429 et Buck-Petersen, *Reverse Index* 708-715 ; en outre, des formes où le second terme est tiré du thème de présent : βαρύ-οζος (Diosc.), mais δεισ- (*AP* 6,305) est douteux ; avec suffixe κυνόζολον « qui sent le chien », *chamaeleon* noir (Pline, Ps. Diosc.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 60.

Au premier terme, sous l'aspect d'un composé de dépendance progressif : ὀζό-στομος « qui sent mauvais de la bouche » (*AP*, M. Ant., Orib.), -χρωτος (Gloss.).

Dérivés : 1. du radical ὀδ- : ὀδμή (Hom., Hdt., Pi.), puis ὀσμή (Hippon., att., etc.), cette dernière forme doit reposer sur *ὀδσμᾱ, la langue tend à éviter le groupe δμ- (cf. Lejeune, *Phonétique* 66 avec la n. 3) « odeur », bonne ou mauvaise ; le suffixe a connoté une manifestation concrète et occasionnelle, cf. Benveniste, *BSL* 59, 1964, 37 sq. ; avec des composés : ἄνοδμος, βαρύ-, δύσ-, εὔ-, ἡδύ-, etc. ; en outre, ὄνοσμα n. « à odeur d'âne », probablement « orchanette jaune », *onosma echioïdes* (Diosc., Pline), cf. André, *Lexique* s.u., Strömberg, *Pflanzennamen* 61 ; nombreux dérivés : ὀδμαλέος (Hp.), -ήεις (Nic.), -ηνός (Hsch.) « odorant » ; ὀσμώδης (Arist., Thphr.), -ηρός, -ήρης (Nic.) *id.* ; substantifs : ὀσμύλη (Arist.), -ος (Arist.), -ιον (Ar.) « poulpe musqué », cf. Thompson, *Fishes* s.u. ; ὀσμίτης *mentastrum* (Gloss.), -ῖτις « calament » (Diosc.), cf. Redard, *Noms en* -της 75 ; ὀσμάς, -άδος f. = ὄνοσμα Diosc.) ; verbe dénominatif ὀδμαόμαι (Démocr.) et -σμάομαι (Arist., etc.) « flairer, avoir le sens de l'odorat », donc bien distinct de ὄζειν ; d'où ὄσμησις (Aret.).

2. Du parfait ὄδωδα, ὀδωδή « odeur » (*AP*, Plu.), cf. ὀπωπή et Benveniste, *BSL* 59, 1964, 31 sq.

3. Du thème suffixé de présent : ὄζαινα f. avec le suff. dépréciatif -αινα = ὀσμύλη (Call.) polype nasal qui sent mauvais (Gal.), avec -αινικός (Ps. Diosc.) ; ὀζολίς, -ίδος f. = ὀσμύλη (Arist.) ; ὀζηλίς · ἡ βοτάνη (Théognost.) ; ὄζη « mauvaise haleine » (Cels.), « peau de l'âne sauvage » (Suid.) à cause de l'odeur ; ὀζώδης = ὀσμώδης (*EM* 775,8, byzant.) ; sur le nom des Ὀζόλαι, voir Lerat, *Locriens de l'Ouest* 2,3-8, mais aussi Str. 9,4,8, Plu. *Mor.* 294 f.

4. Présent dérivé ὀζαίνομαι (Sophr. 123) d'après ὀσφραίνομαι dont il a le sens.

Ὄζω est remplacé en grec moderne par μυρίζω.

Et.: Racine *od-* (**ə₃ed-*, mais cf. aussi Beekes, *Laryngeals* 131). Le présent ὄζω avec le suffixe **-ye/yo-* a servi de base à la conjugaison et à la plupart des dérivés, ce qui va bien avec le caractère concret et expressif de la notion. Ce présent se retrouve en baltique, lit. *úodžiu* « sentir », ce dernier comportant un *ō*, qui suppose p.-ê. pour l'i.-e. un présent athématique ; le lat. a un verbe radical thématique *olō*, *-ere* (avec *l* pour *d*) et surtout *oleō*, *-ēre*. L'arm. *hotoim*, prés. à redoublement intensif, fait penser au parfait ὄδωδα. Parmi les formes nominales, ὀδμή *(*od-mā)* correspond à l'alb. *amë* « odeur désagréable » ; pour ὀσμή nous avons posé un suffixe **-smā*, qui ne suppose pas un rapport avec le thème en *s* par ailleurs attesté. Il a existé en effet un thème en *s* garanti par lat. *odor*, archaïque *odōs*, m., p.-ê. à l'origine d'arm. *hot*, gén. *-oy* (l'*h* est secondaire), d'où le verbe dénominatif *hot-im* « sentir », enfin, par le second terme de composé grec -ώδης dont l'ω doit s'expliquer par l'allongement de la syllabe initiale du second terme de composé, plutôt que par un ancien degré long qui se retrouverait dans le verbe lit. *úodžiu*. Voir encore ὀσφραίνομαι ; cf. Pokorny 772, qui rapproche en outre des formes germaniques plus douteuses.

ὄθιζα : ἀπήνη ἡμιονική (Hsch.) ; voir Lagercrantz, *KZ* 35, 1899, 273, Frisk, *Kl. Schr.* 283, qui évoquent la racine **wedh-*, cf. ὄθομαι.

ὀθνεῖος : voir ἔθνος ; le mot a pris en grec tardif le sens d'« étrange, anormal ».

ὄθομαι : seulement thème de présent « se soucier de, s'inquiéter de », etc., avec le gén., l'inf. ou le participe, et toujours une négation : οὐκ ὄθομαι (*Il.*, A.R.) ; la glose d'Hsch. ὄθεσαν · ἐπεστράφησαν ne se laisse pas expliquer. Hsch. fournit encore les gloses ὀθέων · φροντίζων ; ὄθη · φροντίς, ὥρα, φόβος, λόγος.

Et.: Obscure. Hypothèses indémontrables de Fick, *BB* 28, 106, de Lagercrantz, *KZ* 35, 1899, 271 ; celui-ci évoque la glose d'Hsch. ὀθεύει · ἄγει, φροντίζει, lit. *vedù* « conduire », etc. Frisk, *Kl. Schr.* 282-285 rassemble dans une racine **wedh-*, **wodh-*, **wōdh-* « secouer, pousser » ἔθων, ἔθειρα, ὄθομαι, ἔνοσις, ὠθέω, νωθής, etc., qu'il est disposé, malgré la divergence de sens, à confondre avec **wedh-* de avest. *vadaite*, lit. *vedù*, « conduire », etc. Cf. aussi νωθής.

ὀθόνη : f., généralement au pl. ὀθόναι (Hom., Emp., *Act. Ap.*, Luc., Gal., *AP*, etc.), plus souvent ὀθόνιον n. surtout au pl. (Hp., att., hellén., etc.) ; désigne en principe une étoffe de lin fin, se dit aussi des voiles de navire, d'un linceul *(NT)*, cf. Blinzler, *Philol.* 99, 1955, 158 sq.

Dérivé de ὀθόνη : ὀθόνινος « de lin ».

Composés avec ὀθόνιον au premier membre : ὀθονιοπλόκος (pap.), -πώλης (pap.) « marchand de tissu de lin », -πράτης même sens (J. et L. Robert, *R.Et.G.* 1962, *Bull. épigr.* n° 216).

Dérivés : ὀθονίδιον diminutif (pap.), ὀθονιακός « marchand de tissu de lin » (pap.), -νιηρά f. « taxe sur le lin » (pap.).

En grec moderne ὀθόνη subsiste en grec puriste et désigne d'autre part l'écran de cinéma, le mot usuel et vague est πανί.

Et.: Le mot s'insère dans une série de termes désignant des objets comme βελόνη, περόνη. Mais c'est sûrement un mot d'emprunt. Lewy, *Fremdwörter* 124 sq., après Movers, a rapproché hébr. *'eṭūn* (hapax, *Prov.* 7, 16 pour un lin d'Égypte). Spiegelberg, *KZ* 41, 1907, 129, a pensé que le mot grec est pris au sémitique, mais que le sémitique viendrait de l'égyptien *idmj*, étoffe de lin de couleur rouge. Voir E. Masson, *Emprunts sémitiques* 89.

ὀθόννα : f., nom de plante, p.-ê. grande chélidoine, dit aussi de la sève de cette plante (Dsc., Pline) ; dérivé ὀθόννιον (Dsc.). Selon Paul Æg. ὄθοννα serait aussi le nom d'une pierre d'Égypte. Pour Dsc. 2,182, la plante pousserait ἐν τῇ Αἰγύπτου 'Αραβίᾳ ; selon Pline, *H.N.* 27,12, elle serait syrienne. Il n'y a rien d'utile à tirer de la ressemblance avec ὀθόνη.

ὄθριξ : « de même robe » dit de chevaux, cf. ὀ- et θρίξ.

ὄθροον : ὁμόφωνος, σύμφωνος (Hsch.), cf. ὀ- et θρέομαι.

Ὄθρυς, -υος : f., nom de montagne en Thessalie (Hdt., Str., etc.) ; existe aussi comme appellatif : ὄθρυν · Κρῆτες τὸ ὄρος (Hsch.), d'où ὀθρυόεν · τραχύ, ὑλῶδες, δασύ, κρημνῶδες (Hsch.).

Et.: Obscure : Frisk cite Mahlow, *Neue Wege* 497 (suivi par Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,302) qui y voit une variante de ὀφρῦς, une confusion étant survenue entre les spirantes φ et θ. On peut se demander s'il ne faut pas évoquer le toponyme mycénien de Cnossos **oduru*, locat. *oduruwe*, etc.; cet *ὄδρυς serait le même mot préhellénique que ὄθρυς avec flottement entre -δ- et -θ- dans la notation grecque de l'emprunt, cf. M. Lejeune, *Mycenaean Studies*, Cambridge 1966, 140 avec la n. 4.

οἴ : onomatopée exprimant la douleur, la souffrance, etc. (tragiques), ὀΐ ion. selon Ar. *Paix* 933, cf. ὀϊζύς et οἴμοι.

οἴᾱξ, -ᾱκος : ion. -ηξ, -ηκος m. « barre du gouvernail » (cf. Poll. 1,89, Pl. *Plt.* 272 e), d'où « gouvernail » (ion.-att.), volontiers employé au figuré pour la barre du gouvernement (trag.). Dans *Il.* 24, 269 οἴηκες désigne les anneaux ou crochets du joug qui auraient empêché les rênes de flotter (donc aidé à la *conduite*), cf. Delebecque, *Cheval dans l'Iliade* 181.

Composés : οἰακο-νόμος « barreur » (Æsch. *Pr.* 149), -νομέω (Ph.), -στρόφος même sens (Æsch., Pi., E.), -στροφέω (Æsch.). Au second terme : κεροίακες « cordages qui servent à orienter les vergues », premier terme issu de κέρας (Luc. *Nav.* 4).

Dérivé : οἰάκιον (Eust.). Adv. οἰακηδόν (A.D.).

Verbe dénominatif : οἰακίζω « guider, diriger », dit de boucliers (Hdt.), de chevaux qui nagent (Plb.), et en général (Arist., etc.), d'où οἰάκισμα « fait de diriger un bateau » *(trag. adesp.)*, οἰακισμός (tardif), -ιστής « barreur » (Suid.) ; οἰάκωσις « fait de tenir la barre » (Aq.), n'implique pas nécessairement l'existence d'un présent *οἰᾱκόω, cf. Chantraine, *Formation* 279.

Homère offre 4 exemples (*Il.* 19,43 ; *Od.* 9,483 = 540 ; 12,218) de οἰήιον « barre, gouvernail » : forme refaite, métriquement commode, sur le type de λαισήιον, ξεινήιον.

Le grec puriste emploie οἴαξ, le grec byzantin οἰάκιον devenu δοιάκιον en grec moderne, cf. Schwyzer, *KZ* 63, 1936, 62. Le mot usuel est τιμόνι.

Sur l'histoire de οἴαξ, cf. Hermann, *Götting. Nachr.* 1943, 7 sq.

Et.: Οἴᾱξ est un dérivé en *-*āk*- désignant un instrument, cf. πόρπᾱξ, τρόπηξ. On ne peut préciser si la forme est tirée d'un thème en *-*o*- ou en *-*ā*. Le sens maritime est dû à un développement propre au grec (cf. ἱστός) et l'on retrouve un radical correspondant dans un mot baltique non attesté **aisō* ou **aisa* (i.-e. **oisā-*, **oiso-*) connu par un emprunt finno-ougrien, cf. finnois *aisa* « bras d'un brancard ». L'existence du mot baltique est confirmée p.-ê. par des dérivés comme lit. *iena* f. (autre vocalisme) et par le slave, slovène *ojê*, *ojêsa* « timon », thème en *s* **oio/es-* n. (pour d'autres formes slaves, cf. Vasmer, *Russisches Etym. Wb.* s.u. *vojé*). Avec le vocalisme zéro, skr. *īṣá* f. « timon », avest. *aēša-* « charrue », cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1,97 ; le hittite a *ḫišša* « timon » où il n'y a pas de raison de voir un emprunt au védique, cf. Laroche, *Rev. Ph.* 1949, 37 ; Benveniste, *Hittite et indo-européen* 13 sq. ; Mayrhofer, *IF* 70, 253.

οἶζος : m., derrière du cou du bœuf, « collet » (Luc. *Lex.* 3). Pas d'étymologie. Si le mot signifie « cou », il figure p.-ê. dans ὄχθοιβος.

οἴγνῡμι, οἴγω : la forme thématique doit être la plus ancienne, attestée chez Hés. et Hom. *Il.* 24,455 ἀναοίγεσκον (mais voir *Et.*) avec ἀνέῳγον et ἄνῳγον (Hom., Hdt., ion.-att.), mais Hom. a déjà ὠΐγνυντο (*Il.* 2,809 ; 8,58) ; en lesb. inf. ὀείγην (Schwyzer 620,43) ; aussi ἀνοίγνυμι, -μαι (att.), -ύω (tardif), aor. ὤιξε (Hom.), ἀνέῳξε (*Od.* 10,389, ion.-att.), aor. pass. ἀνεῳχθη, -οιχθῆναι (Pi., att.) ; fut. οἴξω, parf. ἀνέῳγα intransitif « être ouvert » (Hp. et grec tardif), remplacé en att. par le pass. ἀνέῳκται (attique) et complété par le résultatif ἀνέῳχα (D., Mén.) ; d'autre part, au passif ᾤικται (Hérod.), ἀνῷκται (Théoc.). Sens : « ouvrir ». Surtout employé avec le préverbe ἀν- comme le prouvent déjà les formes citées ; d'où à partir de X., *LXX*, une conjugaison ἤνοιγον, ἤνοιξα, ἠνοίχθην, ἠνοίγην, ἠνέῳξα, ἠνέῳγμαι, ἠνέῳχα ; ἀνοίγω, -νυμι étant senti comme un verbe simple a reçu d'autres préverbes, παρ-, ὑπ-ανοίγνυμι, συν-, ὑπ-ανοίγω. Dans certains composés le préverbe modifie radicalement le sens du verbe qui signifie alors « fermer », cf. s.u. ἐπῴχατο, et προσέῳξεν (*LXX Gen.* 19,6). Examen des formes chez V. Schmidt, *Spr. Unt. zu Herondas* 80-83.

Le radical οἰγ- figure au second terme dans Πιθοίγια n. pl. fête de l'ouverture des jarres du vin nouveau au début des Anthestéries (Pl.), avec Πιθοιγὶς ἠώς (Call. *fr.* 178,1), p.-ê. Πιθοιγιών nom de mois (*IG* XII 8, 645).

Rares dérivés, tous avec ἀν- : ἄνοιξις f. « ouverture, fait d'ouvrir » (Th., Thphr., etc.) et ἐπάνοιξις « fait d'ouvrir de force » (pap.), avec ἀνοίξια pl. n. (byzant.), ἄνοιγμα n. « ouverture, porte » (*LXX*, etc.), ἀνοιγή f. « fait d'ouvrir, d'étendre » (J. Chrysost.), ἀνοιγεύς m. « celui qui ouvre » (Dam.), ἐπανοίκτης, -κτωρ « celui qui ouvre de force » (tardif).

Le grec moderne a ἀνοίγω « ouvrir », ἄνοικτος, etc., enfin, ἄνοιξις « printemps ».

Et.: Les faits sont obscurs et la coexistence dès le texte hom. de ἀνέῳγον et de ὠίγνυντο mal expliquée. Après d'autres, Bechtel, *Lexilogus* s.u., part du lesbien ὀείγην, pose ὀ(*Ϝ*)είγην à quoi répondrait avec vocalisme zéro *ὀ(*Ϝ*)ιγνυται, *ὠ(*Ϝ*)ίγνυτο (mais la glose d'Hsch. ἴγνυντο est gâtée, voir Latte); il propose alors de corriger ἀναοίγεσκον, ἀνέῳγε, ἀνέῳξε en *ἀν-ο-*Ϝ*είγεσκον, *ἀν-ό-*Ϝ*ειγε, *ἀν-ό-*Ϝ*ειξε, en supposant que -ο- est le préfixe 2 ὀ- ou plutôt une prothèse. Cette analyse est compromise par le fait que les formes attiques sont ἀνέῳγε, ἀνέῳξε qui supposeraient un radical -*Ϝ*οιγ- avec augment ἠ- ; on admet que ces formes seraient analogiques (de quoi?), cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,653 n. 10. Hors du grec, on rapproche aisément, de *Ϝ*ειγ-, *Ϝ*ιγ- les formes moyennes, skr. *vijáte*, *vejate* « reculer, céder, se réfugier », avec le substantif skr. *véga-* m. (de **woigo-*) « mouvement violent, choc, coup », avest. *vaēγa*. Wackernagel, cité par Bechtel, *Lexilogus*, suggère que οἴγω, οἴγνυμι signifierait « faire céder, pousser », d'où « ouvrir une porte ». Hypothèse différente de Brugmann, *IF* 29,1911-1912, 238 sq.

οἶδα : parfait archaïque qui présente un vocalisme *o* alternant avec zéro au pluriel ἴδμεν (Hom., Hdt.), mais ἴσμεν (att.), plutôt analogique de ἴστε (cf. d'ailleurs ἴσασι) que par évolution phonétique malgré Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,208 ; 2ᵉ pers. sg. οἶσθα à côté de οἶσθας (com., att.) et οἶδας (ion). Pour le détail des formes, voir Chantraine, *Morphologie*², 189 sq. : par ex. subj. εἴδομεν (Hom.) et εἰδῶμεν, inf. εἰδέναι et ἴδμεναι, pl. que pf. ᾔδη, etc., fut εἴσομαι et εἰδήσω. Innovation dorienne ἴσαμι, cf. s.u. Sur les problèmes de grammaire comparée, voir *Et.* Sens : « savoir » avec comme complétive le participe, ὅτι, parfois l'infinitif. Recouvre en partie le même champ sémantique que ἐπίσταμαι, mais s'en distingue en principe, εἰδέναι désignant (sauf exception, cf. déjà *Il.* 7,238) une connaissance théorique (cf. le rapport avec ἰδεῖν « voir ») et ἐπίστασθαι une connaissance pratique, cf. Snell, *Die Ausdrücke für die Begriffe des Wissens* 81. Sur un plan structurel εἰδέναι est le terme le plus général qui embrasse ἐπίστασθαι et γιγνώσκειν. Aussi avec les préverbes, ἐξ-, κατ-, περι-, et notamment συν- « savoir avec d'autres » et surtout « avoir conscience » (σύνοιδα ἐμαυτῷ).

Le mot subsiste en grec actuel dans des expressions toutes faites. Les termes usuels pour « savoir » sont γνωρίζω et ξέρω.

A. Du point de vue fonctionnel, le nom d'agent ἵστωρ, béot. *Ϝ*ίστωρ, se rattache à οἶδα plus qu'à ἰδεῖν, c'est « celui qui sait pour avoir vu ou appris ». D'où deux emplois : « témoin » (Hp. ; béotien, Schwyzer 491, serment des éphèbes à Athènes, L. Robert, *Études épigraphiques* 296 sqq. ; le terme attique usuel est μάρτυς) ; chez Hom. (*Il.* 18,501 ; 23,486) la bonne traduction est « arbitre », cf. pour ces valeurs Benveniste, *Institutions indo-européennes* 2,173 sq., ailleurs ἵστωρ signifie « qui sait » (Hés., *H. Hom.*, B., trag.), avec des composés : ἀίστωρ (Pl., E.), ἐπι- « qui est au courant » (*Od.* 21,26, etc.), πολυ-, συν- (trag., Th., Plb., etc.) suivi de l'acc. Æsch. *Ag.* 1090 « qui est au courant, complice » répond à σύνοιδα, d'où συνιστορέω (hellén.), ὑπερίστωρ « qui ne le sait que trop » (hapax, S. *El.* 850), φιλίστωρ « qui aime la recherche » (hellén., etc.). Ἵστωρ repose sur **Ϝ*ιδ-τωρ et doit p.-ê. comporter une aspiration initiale, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,226 et 306, Lejeune, *Phonétique* 150 ; sur le suffixe, cf. Benveniste, *Noms d'agent* 29, 32, 33, 51. Pour le sens de « témoin », cf. le participe parf. got. *weitwoþs*.

Dérivés : ἱστόριον « témoignage » (Hp.), verbe dénom. ἱστορέω, également avec préverbes : ἀν-, ἐξ- « être témoin, enquêter, s'informer, interroger », tardivement « raconter ce que l'on a appris » (ion., trag., Arist., hellén., etc.), d'où ἱστόρημα « récit » (D.H.) et surtout ἱστορία, -η dérivé de ἵστωρ qui fonctionne comme nom d'action de ἱστορέω, « enquête, information » (ion., trag., Arist., hellén.), d'où résultat de l'enquête, « histoire, ouvrage » (hellén., p.-ê. déjà chez Hdt. 7,96), ensuite ἱστορικός « qui concerne la connaissance, qui est bien informé, qui concerne l'histoire » (Pl., Arist., etc.). En outre, ἱστόρισμα (Gal.) et les composés ἱστοριογραφέω, etc. Sur l'histoire en grec de ἵστωρ, ἱστορέω, ἱστορίη, cf. outre Benveniste *l.l. c.c.*, E. Kretschmer, *Gl.* 18, 1930, 93 ; Snell, *Die Ausdrücke für die Begriffe des Wissens* 59 sq. ; Keuck, *Historia, Geschichte des Wortes*, Dissert. Münster, 1934 ; M. Leumann, *Homerische Wörter* 277 sq. ; P. Louis, *Rev. Ph.* 1955, 39. Toutefois Szemerényi, *Mélanges Chantraine* 243-246 disjoint ἱστορέω etc., de ἵστωρ.

B. Deux noms signifiant « qui sait » à vocalisme zéro : 1. ἴδρις, -ιος puis -ιδος m., f. « qui s'y connaît » (*Od.*, Archil., trag., grec tardif) avec ἄιδρις « ignorant » (Hom., Hés., Æsch., Pi.), p.-ê. ἄιδρος (Ion Trag.), ἀιδροδίκας (Pi.), πολύ-ιδρις (*Od.*, Hés., Ar.) et d'autre part ἰδρείη f. « connaissance, habileté » (*Il.*, A.R., Q.S., Théoc.), αἰδρείη (*Od.*, Hdt.), πολυ- (*Od.*, Call.) ; un dérivé en *r* se retrouve dans v. norr. *vitr* « intelligent » ; 2. ἴδμων (qui connaît » (*AP*), avec πολυΐδμων (tardif) et ἰδμοσύνη (Hés., *A. Pl.*), ἰδμήν · φρόνησιν (Hsch.). On rapproche skr. *vidmán-* m. « sagesse ». 3. En revanche l'adj. verbal ἄιστος se réfère surtout au sens de « voir » : « invisible, ignoré, détruit » (Hom., Æsch.) mais au sens de « ignorant », (E. *Tr.* 1314, 1321) ; le verbe dénominatif ἀιστόω signifie « rendre invisible, faire disparaître, détruire » (*Od.*, Pi. trag., Hdt.) ; on ajoutera ἄιδνος qui semble signifier « noir, opaque » (Hés. *Th.* 860, Æsch. *fr.* 750).

C. Avec le vocalisme *e* et nettement le sens de « savoir » (cf. εἰδέναι, etc.), εἰδήμων « qui s'y connaît » (*AP*, etc.), cf. ἐπιστήμων, εἴδημα (tardif), εἴδησις « connaissance », συν- « conscience » (Mén., stoïciens, *LXX*, *NT*), cf. Pelletier, *Rev. Ét. Gr.* 1967, 363-371 ; et Cancrini, *Syneidesis* Rome 1970 ; le mot subsiste en grec moderne ; enfin, εἰδυλίς f. « qui sait » (Call. *fr.* 282) et εἴδυλος (*EM* 295), hypocoristique inattendu, cf. Leumann, *Kl. Schr.* 246 n. 7, d'où l'anthroponyme *Ϝ*εῖδυς. Noter encore εἰδώ · φρόνησιν, ὄψιν (Hsch.).

Et.: Vieux parfait indo-européen, pour lequel la grammaire comparée offre des rapprochements évidents : à (ϝ)οἶδα répond skr. *véda;* 2e sg., à οἶσθα, skr. *véttha;* 1re pl. à ἴδμεν, skr. *vidmá;* en germ., got. *wait*, 1re pl. *witum;* en baltique, v. prus. *waisei, waisse* « tu sais », *waidimai* « nous savons » ; avec flexion moyenne, v. sl. *vědě*, qui répond pour la forme à lat. *uīdī*, lequel fonctionne comme parfait actif de *uideō* « j'ai vu ». L'arm. a créé sur le parfait un présent *gitem* « je sais ». Hors de l'indicatif on relève les correspondances de l'impér. ἴσθι avec skr. *viddhi*, et hom. ἴδμεναι avec skr. véd. *vidmáne*. Au participe on rapproche εἰδώς de got. *weitwōþs* « témoin », ἰδυῖα de skr. *vidúṣī:* pour le vocalisme du masculin et du neutre au participe, qui diverge du skr., cf. Leumann, *Kl. Schr.* 251 sq., puis Szemerényi, *Studi Micenei* 2, 1967, 25 sq., qui risque l'hypothèse que le parfait (ϝ)οἶδα, skr. *véda*, (ϝ)ειδώς, etc., aurait comporté un redoublement en indo-européen. Voir encore βίδυιος. Οἶδα appartient à une famille étendue, avec en grec ἰδεῖν, εἴδομαι, εἶδος, ἰνδάλλομαι, νῆις, cf. encore Pokorny 1125 où on trouve des formes de présents ignorés du grec, comme lat. *uideō*.

οἰδέω : « être gonflé », parfois dit d'un abcès, de troubles qui se préparent, etc. (*Od.* 5,455, etc.), tardivement οἰδάω (Plu., Luc.) [issu de ᾤδησα], avec aor. ᾤδησα (ion.-att.), parf. ᾤδηκα (Hp., Théoc.); autre présent, ancien mais rare, οἰδάνω qui envisage le terme du procès « faire gonfler » (*Il.* 9,554, A.R.), « se gonfler » (Ar. *Paix* 1165), mais en ce sens le moyen (*Il.* 9,646); οἰδαίνω « se gonfler » (poètes hellén.), analogique de κυμαίνω, ὀργαίνω, avec οἰδαίνεσθαι · θυμοῦσθαι καὶ τὰ ὅμοια (Hsch.) et l'aor. ἀν-ῴδηνα (Q.S.) ; chez les médec. formation également secondaire οἰδίσκω, -ίσκομαι « gonfler, se mettre à gonfler » (Hp., Gal.); ces verbes s'emploient aussi avec des préverbes : surtout ἀν-, en outre, ἀπ-, δια-, ἐν-, ἐξ-, ἐπ-, κατ-, συν-, ὑπ-.

Dérivés : substantifs 1. οἶδμα « gonflement des vagues » d'une rivière ou de la mer (Hom., Hés., Emp., poètes), fait penser à κῦμα à côté de κυέω, mais peut être tiré d'un présent radical, avec οἰδματόεις « gonflé de vagues » (Æsch. *fr.* 103, Opp.) ; des termes médicaux : 2. οἶδος n. « tumeur, abcès » (Hp., Nic.) ancien, ou refait sur le modèle de κράτος à côté de κρατέω ; 3. οἴδημα « grosseur, tumeur » (Hp., D., etc.), avec -ημάτιον, -ηματώδης (médec.) ; 4. οἴδησις « fait de gonfler, d'enfler » (Pl., grec tardif), également avec ἀν- (Arist.), δι- (Phld., médec.), ἐξ- (médec.), ἐπ- (Thphr.), etc. ; de οἰδαίνω, ἀν-οίδανσις (Plot.) ; 5. terme isolé οἴδᾱξ « figue qui n'est pas mûre » (Poll. 6,81, selon qui le mot serait laconien), Choer. = φήληξ, c'est une figue qui gonfle, cf. Ar. *Paix* 1165, tiré de οἰδέω plutôt que de οἶδος.

Adjectifs : 1. οἰδαλέος « gonflé » (Archil., Hp., Nic.), le suffixe -αλέος alterne volontiers avec des radicaux en -αν-, cf. κερδαίνω, κερδαλέος et Benveniste, *Origines* 45, mais οἰδαίνω ne semble pas ancien et le suffixe de οἰδάνω est d'un autre type. 2. Des dérivés inverses tirés de verbes : thème en *s*, ἐνοιδής « gonflé » (Nic.) de ἐνοιδέω (un rapport avec οἶδος est peu plausible), διοιδής (Nic.), ὕποιδος « un peu gonflé » (Gal.), cf. ὑποιδέω.

Pour Οἰδίπους voir s.u.

Et.: Les formes verbales anciennes sont οἰδέω et p.-ê. οἰδάνω ; les trois autres présents οἰδίσκω, οἰδαίνω, οἰδάω sont secondaires. Οἰδέω entrerait dans la catégorie des dérivés en -έω à vocalisme *o*, comme δοκέω. Mais nous ne connaissons pas de présent radical comparable.

Les correspondants les plus proches se trouvent en arménien, qui a un présent suffixé en *-nu*, *aytnum* « je m'enfle », avec l'aor. primaire *aite-ay* et les appellatifs *aytumn* « enflure », *ayt* (thème en *-i*) « joue » ; ces formes peuvent être faites sur **aid-* ou **oid-*. En germanique, on rapproche quelques appellatifs : v.h.all. *eiz*, all. dialectal *Eis* « abcès » qui peut reposer sur i.-e. **oido-s* ou **aido-s;* avec suffixe en *r*, v.h.all. *eittar* n., v. isl. *eitr* « pus », etc., de germ. commun **aitra-* n. ; en lat. on a la glose, *aemidus* = *tumidus*, peut-être influencée par ce dernier mot. Ernout-Meillet part de **aid-me/o-* ou **aid-sme/o-;* ce serait la seule forme obligeant à poser un vocalisme *ai*. Les autres rapprochements proposés comme v. sl., *jadŭ* « venin », ou skr. *indu* m. « goutte » sont des plus douteux. Voir Frisk s.u. et Pokorny 774.

Οἰδίπους : -πος (*AP*), flexion refaite sur le nom. ; déclinaison usuelle, gén. -που, acc. -πουν (Hdt., trag.), les formes attendues -ποδος, -ποδα sont tardives (Apollod., Plu.) ; en outre, doublet en -ᾱ (influence des patronymiques?) Οἰδιπόδης, gén. -ᾱο (Hom.), -ᾱ (dor.), -πόδεω (Hdt.) acc. -ποδᾱν (trag.), cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,582, Sommer, *Nominalkomposita* 38, Egli, *Heteroklisie* 14, 17.

Dérivés : Οἰδιπόδεια f. légende d'Œdipe (Arist.), d'après Ὀδύσσεια ; n. pl. τὰ Οἰδιπόδεια (Paus.), et l'adj. Οἰδιπόδειος (Plu., Paus.).

Et.: Conformément à la légende de ses pieds percés et ligotés lors de l'exposition de l'enfant (S. *Œd. R.* 1034 sq.), le mot signifie « aux pieds enflés ». Sur l'amphibologie possible du nom dans la tragédie, cf. Vernant, *Mélanges Levi-Strauss* 1263 sq. Le premier terme en *-i* alterne avec le suffixe *-ro* de v.h.all. *eittar*, cf. sous οἰδέω, selon le type κυδιάνειρα, κυδρός.

οἰέτεας : acc. pl. d'un composé sigmatique « ayant autant d'années, du même âge » (*Il.* 2,765). Pour *ὁ(ϝ)ετέας, cf. 1 ὁ- et 2 ἔτος : οἰ- serait un allongement métrique, cette notation s'expliquant parce qu'en ion.-att. οι devant voyelle est passé à ο, cf. ἐπόησε, ce qui a entraîné l'emploi de οι pour marquer la longue, cette diphtongue étant d'ailleurs phonétiquement satisfaisante, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 65, Chantraine, *Gr. Hom.* 1,99. Pour l'accent, cf. Wackernagel, *Gött. Nachr.* 1914, 45, 116 et plus haut s.u. ἔτος.

ὀϊζύς, ὀΐζω, etc. : de l'exclamation οἴ est tiré οἴζω « crier οἴ » (A.D. *Adv.* 128,10) ; l'authenticité de ce présent est p.-ê. garantie par les formes à préfixe : ἀποίζειν · ἀπομωκᾶσθαι (Hsch.), cf. aussi s.u. δυσοίζω.

C'est du verbe qu'est issu ὀιζύς (Hom., ép.), οἰζύς (trag., Hérod.), gén. -ύος f. « lamentation », d'où « souffrance » ; composé, πάν-οιζυς « rempli de gémissements » (Æsch. *Ch.* 49) dérivés, ὀιζῦρός (-ρώτερος, -ρώτατος par allongement métrique, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,102 et 258), puis οἰζυρός (Ar., Hdt.) « qui se lamente, lamentable », etc., ὀΐζυος (Théoc.), verbe dénom. ὀιζύω, aor. ὀιζῦσαι « se lamenter », etc. (Hom., A.R.).

Οἰζύς est un terme expressif, où la finale ῡ elle-même doit concourir à l'expressivité, cf. ἰσχύς, νέκῡς, ἀχλύς. Cf. οἰμώζω et οἶκτος.

1 οἴη : f. « cormier », voir ὄα.

2 οἴη : f. « village » (Collitz-Bechtel 5661,46, Chios ɪᴠᵉ s. av. ; A.R. 2,139 ; Theognost. *Can.* 18) ; fournit à l'attique le nom d'un dème Ὄα qui présenterait selon Adrados, *Emerita* 18, 1950, 408, et 25, 1957, 107, un archaïsme phonétique ; autres formes Οἴα, Ὄη, Οἴη et p.-ê. le toponyme composé Οἰνόη. Formes adverbiales Ὄηθεν, Ὄαθεν, Ὄαζε, cf. Lejeune, *Adverbes en* -θεν, index.

Dérivés : οἰῆται m. pl. « habitants d'un village » (S. *fr.* 134), cf. οἰατᾶν · κωμητῶν, οἶαι γὰρ αἱ κῶμαι (Hsch.) ; οἰᾶται m. pl. habitants d'un dème à Tégée (Paus. 8,45,1) ; οἰᾶτις νομός pâture dans le dème d'Oa (S. *Œd. Col.* 1061), mais la forme en -τις est apparemment féminine. Pour les dialectes, la glose οὐαί · φυλαί (Hsch.), que l'on a crue chypriote ou thessalienne est suspecte, cf. Latte s.u. Quant au laconien ὠβά « tribu », il suppose pour οἴη un traitement phonétique qui n'est pas établi ; voir ce mot.

Et.: Deux hypothèses, dont aucune n'est démontrée ont été proposées : Bally, *MSL* 13, 1903, 13 sq., part de *ὠϝία, qui se serait abrégé en οἴᾱ, ce qui permet de rapprocher lacon. ὠβά (ὠ(ϝ)ᾱ). Schrader-Nehring, *Reallexikon* 2,454, part de *ὀϝιᾱ et rapproche en germanique got. *gawi* « χώρα, περίχωρος », all. *Gau* « district », german. commun **ga-auya* n., cf. encore Fraenkel, *Gnomon* 22, 1950, 238 ; Schmeja, *IF* 68, 1963, 31.

οἰήϊον, voir οἴαξ.

οἶκος : m., dialectal ϝοῖκος, p. ex. à Chypre, *ICS* 217 Masson, « demeure, lieu où on habite, chez soi, patrie », puis distingué de οἰκία pour désigner le patrimoine, cf. X. *Œc.* 1,5 ; désigne aussi une grande pièce où l'on se tient parfois par opposition à la maison, cf. *SIG* 306, 16, Tégée, ɪᴠᵉ s. av., une salle, parfois dans un temple, etc. (Hom., ion.-att., etc.). Fournit de nombreux adverbes, comme on peut l'attendre : locatif οἴκοι « à la maison » (Hom., ion.-att.) et οἴκει (Mén.) par dissimilation phonétique plutôt que vieux locatif en -ει, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,549 ; latifs οἴκαδε, delph. ϝοίκαδε « vers la maison » (Hom., etc.), pl. n. collectif comme κύκλα, etc., plutôt qu'acc. sg. d'un nom-racine, cf. Wackernagel, *Kl. Schr.* 2,1082 n. 1, mégar. οἴκαδις (Ar. *Ach.* 742) ; ablatif ϝοίκω « de la maison » (Delphes, ɪᴠᵉ s. av., Schwyzer 323, C 23) et usuellement οἴκοθεν (Hom., ion.-att., etc.), οἴκόνδε (Hom., Hés.) avec en mycén. *woikode* = ϝοικονδε, cf. Chadwick-Baumbach 225 ; à côté de οἴκοι on a aussi οἴκοθι (Hom., alex.) et à côté de οἴκαδε A.D. cite οἴκοσε ; voir sur toutes ces formes, Lejeune, *Adverbes grecs en* -θεν (index).

Très nombreux composés de οἶκος. Au premier terme : οἰκο-γενής (Pl., etc.), -δεσπότης, -δέσποινα (Alexis, *NT*, etc.), -δεσπᾶ (L. Robert, *Collection Froehner* p. 111), -δόμος (de δέμω) « architecte » (att.), avec -δόμη, -δομέω, -δόμημα, -δόμησις, -δομικός, etc., -νόμος « celui qui administre une maison, un patrimoine », etc. (att., etc.), composé qui répond à l'expression οἶκον νέμειν, νέμεσθαι, avec -νομία, -νομικός, -νομέω, -νόμημα ; -πεδον « emplacement d'une maison, édifice » avec -πεδικός, cf. sous πέδον ; -σιτος ; -τριψ « esclave élevé et nourri à la maison », οἰκουρός « qui garde la maison » avec -ουρέω, -ουρία, etc., -φθόρος « qui ruine la maison », -φύλαξ « qui garde la maison ».

Au second terme, plus de soixante exemples. Outre ἄγροικος « dont la demeure est dans les champs, campagnard », cf. sous ἀγρός, χαλκί- (voir sous χαλκός), il y a des dérivés de types divers. Rares composés de dépendance, ὠλεσί-οικος (Æsch.), σωσί- (Hsch.), φιλ- (Arist.), φερέ- (Hés., Hdt.) ; avec un complément au génitif νεώσ- (att.) ; avec la particule privative ἀ- (Hés., etc.), ἀν- (Hdt.) ; nombreux exemples avec préposition : ἀπ- « colon, colonie », et le f. ἀποικίς, -ίδος, ἐπι- *id.*, locrien ἐπίϝοικος (Schwyzer 362) ; μέτοικος (ion.-att.), πεδάϝοικος (argien) « résident parmi d'autres résidents, étranger, métèque », πάρ- « voisin », etc., περί- « qui habite autour, périèque » (ion.-att.), avec f. περιοικίς ; σύν- « qui habite avec », etc., σύνϝοικος (Schwyzer 324, Delphes ɪᴠᵉ s. av.) ; avec le suffixe -ιος, -ιον, ἐνοίκιον « loyer », ἐπ- « hangar, habitation, village », περι-, συνοίκια pl. n. « fêtes du synécisme » ; le suffixe -ίδιος s'ajoute volontiers dans des hypostases de tours prépositionnels, cf. Chantraine, *Formation* 39 : ἐνοικίδιος (Poll.) et -άδιος (Aret.), κατοικίδιος (Hp., hellén., etc.), et -άδιος (inscr.), d'où secondairement οἰκίδιος (Opp.) ; les formes en -άδιος sont modelées sur κατοικάς, -άδος f. (Nic.).

Dérivés : A. Substantifs : I. οἶκος ayant pris des significations particulières, d'une part « patrimoine », de l'autre « salle, pièce, chambre », etc. (pour le sens funéraire cf. J. Kubinska, *Monuments funéraires* 113), il a été créé des substituts : 1. τὰ οἰκία « demeure », dit de palais, du nid des guêpes, etc. (Hom., Hdt.), le sing. n'apparaît qu'ensuite (*LXX*, etc.) ; οἰκία f. « habitation, maison, famille » (ion.-att., etc.) ; crétois et locrien ϝοικία ; manque chez Hom. parce que le mot est métriquement mal commode ou impossible ; parmi les composés de οἰκία noter συνοικία « communauté, village » et en particulier « immeuble de rapport » (att., etc.), avec συνοικιάζω, p.-ê. « transformer une maison en maison de rapport » (*P. Lond.* 5,1735, byzantin) et συνοικίδιον (Délos), μετοικία (cf. μέτοικος), ἀποικία « colonie » ; diminutif οἰκίδιον n. (Ar., Lys., etc.) ; dérivé οἰκιήτης (locr., thess., arc. ϝοικιᾱτᾱς, Schwyzer 362, 557, 661) « esclave de la maison » ; adj. οἰκιακός « de la maison » (*NT*, Milet, pap.).

II. Autres dérivés : 1. οἰκίσκος (ne fonctionne pas comme diminutif courant de οἶκος) « petite chambre » (D.), « cage » d'oiseaux, etc., (Ar., Délos, etc.), οἰκίσκη « petite construction » (D. 48,13 d'après Poll. 9,39) ; 2. οἰκάριον « petite chambre » ou « petite construction » (Lys. d'après Poll. 9,39). Termes désignant des personnes : 3. οἰκεύς (Hom., poètes), crét. ϝοικεύς (Gortyne ; f. ϝοικέα *ibid.*) « serviteur de la maison, esclave », à Gortyne « serf » ; 4. οἰκέτης (ion.-att.), béotien ϝυκέτᾱς ; le mot répondrait au français *domestique*, désigne les gens, les serviteurs de la maison, équivaut dans l'ensemble des emplois à δοῦλος, mais peut parfois s'en distinguer, cf. Pl. *Lois* 763 a, 777 a, etc., également épithète d'Apollon à Sparte ; f. οἰκέτις (Hp., *LXX*) employé comme adj. avec γυνή, περιστερά, aussi « maîtresse de maison » (Théoc. 18,38), cf. pour les emplois de οἰκέτης, etc., la glose οὐ μόνον οἱ θεράποντες ἀλλὰ καὶ πάντες οἱ κατὰ τὴν οἰκίαν (Suid.) ; dérivés οἰκετικός « qui concerne les travaux domestiques » (Pl. *Sph.* 226 b), mais τὸ οἰκετικόν « l'ensemble des serviteurs » (Plu.), οἰκετικὰ σώματα (inscr., pap.) ; οἰκετεία

f. « ensemble des serviteurs » (Str., inscr., pap.) : ce substantif est apparemment issu d'un présent οἰκετεύω, mais οἰκετεύω est un hapax signifiant « résider » (E. *Alc.* 437), οἰκετεύεται · συνοικεῖ (Hsch.) ; sur le radical d'οἰκέτης ont été créés des dérivés avec assibilation, comme πανοικεσίᾳ « avec tous les serviteurs », et avec un sens tout différent dans la *LXX* comme équivalents de composés de οἴκησις, ἀποικεσία, μετ-, etc. ; ou des neutres, τὰ κατοικέσια fête anniversaire d'une colonie (Grég. Naz.), συνοικέσιον « mariage » (pap.).

Il apparaît que dans cet ensemble la notion de « maison », « résidence », reste sensible. Pour la répartition dialectale de οἰκεύς, οἰκέτης, οἰκιάτης, voir E. Kretschmer, *Gl.* 18, 1930, 75 sq.

B. Adjectifs : 1. οἰκεῖος (att.), οἰκήιος (ion., Hés. *Tr.* 457, etc.) « de la maison, domestique », d'où en parlant de personnes « familier, ami de la maison », opposé à ὀθνεῖος, rapproché de φίλος, en parlant de choses « qui vous appartient, personnel », opposé à ἀλλότριος, proche de ἴδιος, d'où en parlant de notions « qui convient », etc., cf. Eernstman, Οἰκεῖος, ἑταῖρος, ἐπιτήδειος, φίλος Groningen 1932 ; avec l'adverbe οἰκείως « proprement, convenablement », etc., rares composés : ἀνοίκειος (Épicure), οἰκειό-φωνος (Ctés.); dérivés nombreux et importants, οἰκειότης (-ηϊότης) f. « relations familiales, intimité, vie en commun dans le mariage, accord » (ion.-att.) ; verbe dénom. οἰκειόω (-ηιόω), surtout au moyen « se lier d'amitié avec quelqu'un, s'approprier une chose ou un territoire » (ion.-att.), avec -ωσις « appropriation », etc. (att.), -ωμα (Épicure, etc.), -ωματικός, -ωτικός ; 2. οἰκίδιος, voir dans les composés.

C. Verbes dénominatifs : 1. οἰκέω (Hom., ion.-att., etc.), ϝοικέω (crétois, Schwyzer 176, locrien, etc.) « habiter, s'installer » (en ce sens parfois au passif, cf. *Il.* 2,668, Hdt. 1,27), « administrer, gouverner », parfois « être administré » (même à l'actif), ou encore « être situé » (Hdt. 2,166, X.), cf. un essai d'explication de M. Leumann, *Homerische Wörter* 194 ; les formes à préverbes sont nombreuses et le sens des préverbes y est important, notamment pour ἀπ- « émigrer » ou « habiter loin », δι- « administrer », ἐν- « habiter dans », ἐξ- « émigrer » (plus rare), ἐπ- « occuper avec des intentions hostiles », κατ- « coloniser, être installé, administrer », μετ- « émigrer », παρ- « habiter à côté », περι- « habiter autour », συν- « habiter avec » se dit pour le mariage, etc. ; le verbe exprime ainsi des situations diverses, « habiter, administrer, être marié » ; le participe f. οἰκουμένη désigne le monde habité, le monde (D., Arist., etc.). Nombreux dérivés, notamment pour les formes à préverbes. Nom d'action : οἴκησις « fait d'habiter, d'administrer », aussi « habitation », avec préverbes : ἀπ-, δια- (aussi parfois la forme διοίκεσις), ἐν-, ἐξ-, κατ-, etc., avec οἰκήσιμος « habitable » (Plb.) ; οἴκημα « maison, chambre », avec des spécifications diverses, p. ex. « local, maison de prostitution » ; rares formes à préverbes : συν- « compagnon de vie » (Hdt. 7,156 hapax), d'où -μάτιον, -ματικός ; noms d'agent : les formes en -τήρ et -τωρ sont rares, poétiques, et ne permettent pas d'observer le fonctionnement des suffixes ; de οἰκητήρ sont tirés οἰκητήριος et surtout οἰκητήριον « habitation » (Démocr., E., Arist.) aussi avec κατ- ; οἰκητής m. « habitant » (S., Pl.), locr. ϝοικητᾶς (Schwyzer 362, 47), mais διοικητής est le nom de divers fonctionnaires (Mén., etc.) ; d'où οἰκητικός (Arist.) ; noter l'expression οἰκητικὴ οἰκία « maison d'habitation » (*PSI* 3,184) ; δι- (hellén., etc.) ; 2. οἰκίζω, aor. ᾤκισα, parfait tardif ᾤκικα, pass. ᾠκίσθην, -ισμαι « fonder une colonie, coloniser, installer des colons » (ion.-att., mais déjà *Od.* 12,135 ἀπῴκισε, forme sans ϝ) ; nombreux composés à préverbes : ἀπ- (*Od. l. c.*, etc.), δι-, ἐν-, ἐξ- « chasser, bannir », etc., au passif « émigrer », ἐπ-, κατ-, μετ-, παρ-, συν- « rassembler », mais aussi « marier une fille », etc. ; dérivés, οἴκισις (Th.), également avec ἀπ-, δι-, ἐπ-, κατ-, συν-, doublet rare οἰκισία également avec préverbes ; οἰκισμός également avec ἀπ-, δι-, ἐξ-, κατ-, συν- ; noms d'agent : οἰκιστήρ, et συν- (Pi., Cyrène), -ιστής « fondateur d'une cité » (att.), parfois ἀπ-, rares formes à préverbes ; d'où οἰκιστικῶς (Poll.).

Cette famille, importante par des composés et des dérivés divers, a servi à exprimer les notions de « demeure, habitation, administration, serviteur (de la demeure), habitué de la maison, familier », avec des emplois plus généraux, et a fourni une partie du vocabulaire de la colonisation (en concurrence avec κτίζω, etc.). Voir Atsuko Hosoi, *Bulletin of Seikei University*, 8, n° 1, 1-37, Tokio 1971.

Le grec moderne dit usuellement σπιτί n. pour « maison », mais toute la famille de οἶκος, οἰκία, avec des dérivés et des composés, est largement représentée : noter οἰκογένεια « famille », νοικοκυρά « maîtresse de maison », νοικιάζω « louer », νοίκι « loyer ».

Et.: Le mot (ϝ)οἶκος entre dans une famille essentielle de l'indo-européen et répond exactement pour la forme à skr. *véśa-* m. « maison », lat. *uīcus* m. « bourg, quartier », une forme thématique accentuée sur la finale étant attestée dans skr. *veśá-* « habitant ». Il existe un nom racine à vocalisme zéro : skr. *viś-* avec le composé *viś-pati-* (cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 3, 205 et 224) « clan » et « chef de clan » = iran. *vīs-* et *vīs-pati-*, le composé se retrouvant dans lit. *viẽšpats* « seigneur » ; le v. sl. a *vĭsĭ* f. (thème en *i* secondaire) « village ». Autre substantif, thème en *s* vocalisme *e* got. *weihs* « village ». En outre, en indo-iranien un dénominatif de **wik-*, skr. *viśati*, avest. *vīsaiti* « entrer, s'installer, s'asseoir ».

Il faut partir des données indo-iraniennes pour organiser cet ensemble, important pour l'histoire du vocabulaire social. Les mots iran. et skr. *vīs-* et *viś-* s'appliquent au clan groupant plusieurs familles ; ce sens, dégradé, se retrouve dans lat. *uīcus* « bourg », ou germanique *weihs* « village ». En grec, l'organisation sociale se définissant par des γένη, des φυλαί, la πόλις, pour désigner la famille et la maison où elle se rassemble, comme δόμος tombe en désuétude, la langue a utilisé οἶκος et οἰκία : c'est ainsi que οἴκοι répond au lat. *domī*. Voir sur toute cette histoire Benveniste, *Vocabulaire des institutions indo-européennes*, 1,293-318 ; en outre, Pokorny 1131.

οἶκτος : m. « lamentation » (cf. Æsch. *Sept* 51, *Ch.* 411, etc.), d'où « compassion » (*Od.*, ion-att., etc.), le mot indique que l'on déplore, que l'on trouve lamentable, mais recouvre en partie le même champ sémantique qu'ἔλεος, cf. Th. 3,40.

Parfois au second terme de composé : ἄνοικτος « sans pitié » (E., Ar.), δύσοικτος · δυσθρήνητος (Hsch.), ἐπ- « qui cause des lamentations » (Æsch.), φίλοικτος « qui excite la

pitié » (Æsch. *Ag.* 241). Il existe depuis Hom. un superl. primaire οἴκτιστος « tout à fait lamentable » (Hom., A.R., Call.) ; les trois formes οἶκτος, οἴκτιστος, οἰκτρός présentent le même système archaïque que κῦδος, κύδιστος, κυδρός, ou αἶσχος, αἴσχιστος, αἰσχρός, avec cette différence que οἶκτος est masc. de 2e décl. et non neutre en *-s-*, cf. Seiler, *Steigerungsformen* 78 sq. ; φιλοίκτιστος « très porté à gémir » (S. *Aj.* 580). Dérivés tardifs : οἰκτικός « qui se lamente », οἰκτοσύνη = οἶκτος (Hdn. *Epim.* 232).

L'adjectif οἰκτρός est très usité au sens de « lamentable, qui exprime ou mérite la pitié » (Hom., poètes, attique). Quelques composés, souvent tardifs : en attique οἰκτρόγοος « qui fait pleurer lamentablement » (Pl. *Phdr.* 267 c), plus οἰκτρογοοῦντας · οἰκτιζομένους, ἐλεουμένους (Hsch.), οἰκτροχοεῖν φωνήν « répandre une voix lamentable » (Ar. *Guêpes* 555), cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 298).

Verbes dénominatifs : 1. de οἰκτρός, οἰκτίρω (orthogr. garantie par *IG* I², 971, etc.) : on pose *οἰκτρ*y*ω d'où *οἰκτιρ*y*ω avec vocalisation -ιρ- de la sonante, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,352 ; par iotacisme on a généralement la graphie οἰκτείρω, éol. οἰκτίρρω (Hdn. 2,559), f. οἰκτιρῶ et -ερῶ (serait att. selon Hdn. 2,559), aor. οἰκτῖραι (et -εῖραι), *LXX* et *NT* οἰκτειρήσω, grec tardif ᾤκτείρησα « se lamenter sur, avoir pitié », etc. (Hom., ion.-att., etc.), noter Pl. *Euthd.* 288 d : ἐλεῆσαι καὶ οἰκτῖραι ; également avec préverbes : ἐπ-, κατ- ; dérivés, οἰκτιρμός « pitié, compassion » (Pi., *NT*), -μων « pitoyable » (Gorg., Théoc., *LXX*, *NT*), avec -μοσύνη (Tz.) ; dénominatif récent οἰκτριζόμενος ἐλεούμενος (Hsch.).

2. De οἶκτος : οἰκτίζω (seulement dans les composé avec κατ-), f. οἰκτιῶ, aor. ᾤκτισα « se lamenter, avoir pitié » (poètes) ; avec préverbes, ἐπ- et surtout κατοικτίζω, -ομαι qui est plus usuel (trag., Hdt., *LXX*) « se lamenter, avoir pitié », etc. ; dérivés οἰκτισμός m. « lamentation » (Æsch., X.), οἰκτίσματα pl. n. (E.) même sens ; mais κατοίκτισις (X. *Cyr.* 6,1,47) de sens moins concret signifie « compassion ».

Les mots de cette famille, suivant les contextes et leurs suffixes ou préfixes, s'appliquent à la fois aux idées de « plainte » et de « compassion » (cf. en français *plainte* et *plaindre*). Ils sont plus expressifs que la famille de ἔλεος. Sur l'histoire de ces mots, voir A. Klocker, *Wortgeschichte von* ἔλεος *und* οἶκτος *in der griech. Dichtung und Philosophie*, Diss. Insbruck, 1953 ; W. Burket, *Zum altgriechischen Mitleidsbegriff*, Diss. Erlangen, 1955, avec le c.r. de Seyffert, *Gnomon* 31, 1959, 389 sq.

En grec moderne, on garde οἶκτος, οἰκτρός, οἰκτείρω, etc.

Et.: Le sens originel de cette famille conduit, comme pour οἰζύς, à rattacher οἶκτος au verbe οἴζω tiré de l'interjection οἴ, cf. s.s. u.u. οἰζύς et δυσοίζω ; cf. aussi οἰμώζω. Rapprochements indo-européens douteux chez Pokorny 298.

οἴκυλα : pl. n., légumineuse, peut-être la vesce (Épic. dans *Arch. Pap.* 7, p. 7), cf. Theognost. *Can.* 20 : οἴκελος ὁ πίσος, 21 : οἴκυλος · τὸ ὄσπριον ; fait penser à lat. *uicia.*

Οἰλεύς : nom du père d'Ajax. Repose p.-ê. sur Ϝιλεύς, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1, 116 sq., Perpillou, *Substantifs en -eus* § 207 ; mais cf. aussi mycén. *owiro* (Chadwick-Baumbach 225).

οἶμα, -ατος : n. « élan, attaque, rage », dit d'un lion (*Il.* 16,752), d'un aigle (*Il.* 21,252), d'un serpent (Q.S.). Verbe correspondant à l'aor. οἰμῆσαι « s'élancer, fondre sur » dit d'oiseaux de proie ou d'hommes comparés à des oiseaux de proie (*Il.* 22,140 ; 22,308, 311, *Od.* 24,538) ; fut. οἰμήσουσι (oracle chez Hdt. 1,62), dit de thons qui se jettent dans le filet ; dérivé οἴμημα · ὅρμημα (Hsch.). Il est plausible de poser un présent *οἰμάω (ou *οἰμέω ?) ; la forme de ce présent, de même que le vocalisme *o*, inciteraient à admettre à l'origine un substantif *οἶμος ou *οἴμη (pour le neutre en -μα on aurait attendu le vocalisme *e*). Ou bien οἴμησε est tiré de façon anomale du nom. οἶμα (et non de οἴματ-), cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,725, n. 9, Shipp, *Studies* 77 ; ou bien, le verbe est issu d'un substantif *οἶμος ou *οἴμη, cf. Bechtel, *Lexilogus* s.u. οἶμα.

Et.: Si l'on peut supposer un grec *οἶ[σ]μος, on trouve un correspondant exact dans avest. *aēšma-* m. « colère » ; on rapproche alors le verbe indo-iranien signifiant « mettre en mouvement, pousser », skr. *iṣyati, iṣṇāti*, avest. *išyeiti*, auquel on a voulu aussi rattacher ἰαίνω, ἱερός, voir ces mots ; le latin offre une correspondance satisfaisante pour le sens dans *īra* (de **eisā*?) « colère ». Nombreux rapprochements des plus douteux chez Pokorny 299 sq. Voir encore en grec οἶστρος et, moins certain, ὀιστός. Du point de vue des Grecs, οἶμα « élan », οἰμάω « s'élancer » doivent être associés à οἶμος.

οἴμη : f. « chant, poème, récit poétique » (*Od.*, A.R., Call., etc.). Ancienne forme à aspirée comme le prouvent φροίμιον et p.-ê. la glose ἄοιμον · ἄρρητον (Hsch.).

Rares composés : προοίμιον (Pi., prose att.) et φροίμιον (trag.) n., hypostase de πρὸ οἴμης (οἴ-) ou πρὸ οἴμου (οἴ-) « ce qui se trouve avant le développement du poème, prélude », parfois employé au figuré, d'où προοιμιάζομαι (et φροι-) « exécuter un prélude, commencer » (att., Arist., grec tardif), -μιακός (tardif), cf. Koller, *Philologus* 100, 1956, 187 sq. ; παροιμία f. « proverbe » (ion.-att., etc.), p.-ê. « remarque oiseuse » (Hérod. 2,61, mais texte douteux), « comparaison » (*Ev. Joh.* 10,6), cf. Wackernagel, *Kl. Schr.* 1242 ; Hsch. a les gloses παροιμίαι · παραινέσεις, νουθεσίαι ἠθῶν ἔχουσαι καὶ παθῶν ἐπανόρθωσιν et παροιμία · βιωφελὴς λόγος παρὰ τὴν ὁδὸν λεγόμενος, οἷον παροδία, οἶμος γὰρ ἡ ὁδός ; d'où divers dérivés : παροιμιώδης « proverbial » (Plu., etc.), -ιακός, *id.*, aussi nom d'un vers ; -ιάζομαι, -ω « parler par proverbes » (Pl., Arist., etc.). Malgré Bieler, *Rh. Mus.* 85, 1936, 240, etc., il ne faut pas suivre l'explication d'Hsch. « propos qui accompagne le chemin » ; il vaut mieux évoquer οἴμη : « remarque qui accompagne le propos principal », et l'éclaire, comme la moralité des fables, cf. Osthoff, *BB* 24, 161, qui évoque l'allem. *Beispiel.*

Et.: En raison de certains tours où οἶμος est employé à propos de poèmes, οἶμος ἀοιδῆς (*H. Herm.* 451), ἐπέων οἶμον (Pi. *O.* 9,47), λύρης οἴμους (Call. *H. Zeus* 97), on a tiré οἴμη de οἶμος « marche, chemin » (le terme appartiendrait au vocabulaire des aèdes), cf. surtout Becker, *Das Bild des Weges* 36 sq., 68 sq., Bieler, *Rh. Mus.* 85, 1936, 240, Diehl, *ibid.* 89, 1940, 88. Cette vue est plausible.

On ne peut évidemment réfuter l'objection qu'il s'agirait d'un rapprochement par étymologie populaire. Osthoff. *BB* 24, 158, a tiré οἴμη d'une racine attestée dans v. norr,

seiðr m. « magie, charme », skr. *sāman-* n. « chant » (alternance *sē[i]/*soi- peu plausible). Benveniste, *BSL* 50, 1954, 39 sq. a posé *som-yo (traitement phonétique??) et rapproché hittite *išhamāi-* « chanter », en évoquant également skr. *sāman-*.

οἴμοι : exclamation de souffrance de douleur, parfois de surprise (Thgn., trag.), etc. Composé de οἴ et du datif de 1re personne μοι ; a fourni un verbe dérivé du type de αἰάζω tiré de αἰαῖ, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 716 : οἰμώζω (Tyrt., ion.-att., etc.), aor. οἰμῶξαι (Hom., ion.-att., etc.) fut. οἰμώξομαι (att., etc.), -ω (Plu., *AP*) ; « pousser des cris de douleur, se lamenter », etc., dit chez Hom. de guerriers blessés, mais aussi en général, rarement avec l'acc. « plaindre, avoir pitié de » avec au passif ᾠμώχθην (Thgn.), ᾤμωγμαι (E.) ; s'emploie dans divers tours familiers, οἴμωζε « malheur à toi » (Ar. *Ach.* 1035) ; formes à préverbes avec ἀν-, ἀπ-, ἐξ-, κατ-. Noms d'action : οἰμωγή f. « cri de douleur, lamentation » (Hom., ion.-att.), distingué de κωκυτός qui se dit des femmes (cf. *Il.* 22,409), joint à στοναχή (*Il.* 24,696) qui se dit plutôt de gémissements ; οἴμωγμα (trag.), -μός (S. *fr.* 941). Adjectif verbal privatif ἀνοίμωκτος « sur qui on n'a pas poussé de cris de douleur » (Æsch. *Ch.* 433, 511), avec l'adverbe ἀνοιμωκτί (ou -τεί) « sans cris de douleur », d'où « impunément » (S. *Aj.* 1227).

Formes tardives de présent : οἰμώττω (Lib.), tiré de οἰμῶξαι, cf. Debrunner, *IF* 21, 1907, 248, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 733 ; p.-ê. οἰμωκτιᾶν · τὸ οἰμῶξαι (Hsch., Phot.).

Pour la dérivation de οἴμοι, cf. οἰζύς, οἶκτος.

Le grec moderne emploie ὀϊμέ, ὀϊμένα = οἴμοι ; οἰμώζω.

οἶμος : ancienne forme à aspirée (S. *Ichn.* 168 ; Call. *fr.* 1,27 ; cf. Hdn. 1,546, et φροίμιον sous οἴμη) m., parfois f. d'après ὁδός : « chemin » volontiers qualifié de « droit » cf. Hés. *Tr.* 290, Æsch. *Fr.* 409, E. *Alc.* 835, moins nettement Pi. *P.* 4,248 ; le mot est encore attesté Æsch. *Pr.* 2, Pl. *Rep.* 420 b, Mén. *fr.* 934 (attribution douteuse) ; dit de lignes parallèles de métal qui décorent un bouclier (*Il.* 11,24) ; sur l'emploi du mot pour des poèmes, cf. οἴμη avec la bibliographie ; p.-ê. attesté en mycén. pour une décoration, mais cf. Ruijgh, *Études* § 207 n. 49.

Rares composés : δύσοιμος « au mauvais chemin » (τύχα, Æsch. *Ch.* 945), glosé par Hsch. ἐπὶ κακῷ ἥκουσα ἢ δύσοδος ; ἄοιμος · ἄπορος (Hsch.) dont la forme est en faveur de l'aspiration initiale de οἶμος ; πάροιμος · ὁ γείτων (Hsch.), avec παροιμώσαντες · ἐκτραπέντες τῆς ὁδοῦ *(ibid.)*. Au premier terme οἰμηδοκέω « guetter sur la route » (Theognost. *Can.* 22).

Dérivé : οἰμητεύει · διαπορεύεται *(ibid.)*.

Et.: Obscure. L'aspiration initiale ne permet pas de poser *oimo- tiré de εἶμι « aller », cf. skr. *éman-* n., *éma-* m. « marche », mais voir Mayrhofer, *Et. Wb. des Altind.* 1,128 ; Sommer, *Lautstudien* 29 a amélioré l'hypothèse en posant *oi-smo et en rapprochant lit. *eismė̃* f. « mouvement, marche » ; selon Osthoff, *BB* 24, 168, puis *Arch. für Religionswiss.* 11, 63 tiré de *ϝοῖμος de la rac. *wei-, cf. sous εἴσομαι et ἵεμαι, hypothèse qui trouverait un appui si l'hiatus *Il.* 11,24 suppose un digamma. Schulze, *Kl. Schr.* 665, rapproche l'obscur οἰρών.

οἰμώζω, voir οἴμοι.

οἴνη : f. l'as au jeu de dé (Achae. 56), la forme οἰνός attribuée par les dictionnaires à Poll. 7,204 ne figure pas dans l'édition Bethe (voir aussi *Thesaurus*) ; cf. la glose d'Hsch. : κυβευτικὸς λέγεται βόλος, ὁ κενὸς καὶ ἀντικείμενος τῷ ἕξ, ὁ καὶ χῖος. Οἰνίζειν γὰρ τὸ μονάζειν κατὰ γλῶσσαν ; en outre, οἰνῶντα · μονήρη (Hsch.), cf. Latte.

Et.: Radical expressif signifiant « unique », distinct pour le sens de *sem- de εἷς « un ». A été utilisé dans diverses langues pour dire « un » : lat. *ūnus* de v. lat. *oino-*, en celtique, v. irl. *oen*, en german. got. *ains*, allem. *ein*, en baltique v. pruss. *ains*. En baltique et en slave on trouve des composés et des dérivés à vocalisme zéro, v. sl. *ino-* au premier terme de composé, *inokŭ* « unique », cf. Pokorny 286, Ernout-Meillet s.u. *ūnus*. Voir encore οἶος.

οἶνος : m. « vin » (Hom., ion.-att.), digamma initial assuré, p. ex. par *Lois de Gort.* 10,39, *ICS* 285, etc. ; le mot est p.-ê. attesté en mycén. (où *vin* est généralement signifié par un idéogramme) dans PY Vn 20, mais son existence est assurée par des dérivés et des composés, cf. Chadwick-Baumbach 225 et Baumbach, *Gl.* 49, 1971, 176.

Composés : οἰνοβαρής *(Il.)*, -πεδον (Hom., etc., v. πέδον), -πληθής *(Od.)*, -ποτήρ *(Od.)*, -πότης (Anacr., etc.), avec -ποτέω, -ποτάζω (Hom.), -πράτης (tardif), οἰνόπτης, οἰνο-πώλης, οἰνοχόος « échanson » (Hom., ion.-att., etc.), avec -χοέω, -χοῆσαι (Hom., ion.-att.), aussi -χοεύω (Hom. pour la métrique), enfin, οἰνοχόη « vase à verser le vin » ; οἶνοψ, cf. pour le second terme ὄπωπα (Hom., seulement acc. et datif singulier) épithète de πόντος (« lie de vin » Mazon), le mot est glosé entre autres par μέλανα), de bœufs (« à la robe couleur de vin » Mazon, c.-à-d. « sombre ») : or le mot est attesté comme nom de bœuf à Pylos au nom. *wonokoso* cf. Chadwick-Baumach 225, mais aussi Lejeune, *R. Et. Gr.* 1963, 6 avec n. 16 ; d'où οἰνωπός senti comme un dérivé (E., Théoc., etc.). D'autres composés ont un sens technique comme οἰνηγός « qui transporte du vin » οἰνό-μελι « mélange de vin et de miel », οἰνάνθη fleur et bourgeon de la vigne (à rapporter à οἴνη plutôt qu'à οἶνος ?), plante grimpante parfumée qui fait penser à la vigne, diversement identifiée, cf. *LSJ* et André, *Lexique*, aussi un nom d'oiseau, p.-ê. *saxicola oenanthe* « traquet motteux », cf. André, *Oiseaux* s.u. Composé comique : οἰνοπίπης « qui lorgne le vin » (Ar. *Th.* 393 variante), d'après παρθενοπίπης.

Au second terme de composé : ἄ-οινος « sans vin » (ion.-att.), μίσ- (Hp.), φίλ- (Pl.), ἡδύ-, πολύ-, enfin avec des préverbes, notamment πάρ- « qui se conduit mal après boire » (Lys., etc.), avec παροινικός (Ar.), παροινία, ἔξ- « ivre » (alex., Plb., etc.), κάτ- *id.* (E. *Ion* 353). Certains composés ont des dénominatifs en -έω : πολυοινέω, παροινέω (employé chez les com. avec un sens général « se mal conduire »), ἐξοινέω « être ivre » ; avec un type de relation grammaticale différente on peut penser que ἔξοινος est un dérivé inverse de ἐξοινόομαι, κατ- de κατοινόομαι, cf. Strömberg, *Prefix Studies* 72, Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,462. Composés suffixés, notamment les f. παροινία, πολυοινία, φιλοινία.

Dérivés : A. substantifs : 1. diminutifs οἰνάριον « petit vin », mais devient un mot courant pour dire « vin »

(D., Alex., Thphr.), cf. pour le suffixe Chantraine, *Formation* 74 ; formes plus rares : οἰνίσκος (Eub., Cratin.), -ίδιον (Apollod.) ; 2. οἴνη f. « vigne » vieux nom qui a été remplacé par ἄμπελος (Hés., poètes) ; 3. οἴναρον n. « feuille » ou « vrille » de la vigne (X., Thphr.), -αρίς *id.* (Hp.), -άρεος « de vrille de vigne » (Ibyc., Hp.), -αρίζω « tailler la vigne » (Ar.) ; 4. οἰνοῦττα « gâteau au vin » (Ar.), cf. μελιτοῦττα avec un suffixe *-*owent*- -όεις, cf. Chantraine, *Formation* 272 ; aussi nom d'une plante qui enivre (Arist.) ; 5. οἰνών « cellier » (X., hellén.) et -εών (Gloss.) ; 6. οἰνάς, -άδος f., avec une suffixation en -αδ- qui exprime des rapports divers, présente des emplois variés : au sens collectif « vignoble » cf. Hsch. οἰνάδες · ἀμπελώδεις τόποι, le mot semble attesté avec ce sens en mycénien, cf. Chadwick-Baumbach 225, « vigne » (*AP* 7,193), « vin » (Nic.) ; en fonction d'adjectif « de vigne » (*AP* 9,645), ou « de vin » (*A. Pl.*); l'adjectif exprimant la ressemblance a fourni deux appellatifs pour désigner une plante, la bryone (Hp. ap. Erot.) et « pigeon de roche » *Columbia livia* ainsi dénommé pour sa couleur (Arist., etc., cf. Thompson, *Birds* s.u.). Termes rares ou gloses : 7. ϝοινώα f. « vignoble » (Thespies, *Mélanges Navarre* 354) ; 8. οἴνωτρον · χάρακα, ᾗ τὴν ἄμπελον ἱστᾶσι. Δωριεῖς (Hsch.), à côté de génit. pl. οἰνώθρων à Rhodes, cf. L. Robert, *Hellenica* 10, 282 et n. 2 ; avec la notation γ pour ϝ : 9. γοίνακες · βλαστοί (Hsch.) ; 10. γοινέες · κόρακες (Hsch.), dénommés d'après leur couleur (cf. οἰνάς), avec p.-ê. un suff. -εύς, mais rien ne permet de rapprocher mycén. *wonewe*, cf. L. Baumbach, *Studies in Mycen. Inscr. and Dialects* 1953-1964, 253, *Gl.* 49, 1971, 176 ; 11. οἰνίαξ (?) · εἶδος κόρακος (Hsch.).

B. Adjectifs : 1. οἰνηρός « qui concerne le vin, qui contient du vin, riche en vin » (Pi., Æsch., Hdt., att., Arist.) ; 2. οἰνώδης « qui a l'odeur du vin, qui ressemble au vin », etc. (Hp., Arist., etc.) ; 3. οἰνικός « qui concerne la vigne ou le vin » (inscr., pap. hellén. et tardifs) ; 4. οἴνινος « de vin » (Archestr.) ; 5. οἰνάς, voir A. 6.

C. Verbes dénominatifs : οἰνίζομαι « se procurer du vin » (*Il.*, prose tardive), -ίζω « ressembler au vin » (Thphr., Diosc.) ; d'où οἰνιστήρια n. pl. fête à Athènes pour l'accès à l'éphébie, où du vin était offert à Héraclès et aux assistants (Eup., Hsch., Ph.), cf. ἁγιστήρια, χαριστήρια, Ἀνθεστήρια, etc. ; οἰνόομαι « prendre du vin, s'enivrer » souvent au parf. ᾠνωμένος (*Od.*, trag., ion.) répond à l'att. μεθύω ; l'actif οἰνόω « enivrer » est rare ; οἴνωσις (Stoïc., Plu.), voir Müri, *Mus. Helv.* 10, 1953, 36.

D. En onomastique, on a des toponymes comme les îles, f. pl. Οἰνοῦσσαι (même suffixe que dans οἰνοῦττα), Οἰνοῦς fleuve et localité en Laconie, cf. Krahe, *Beitr. Namenf.* 2, 1950-51, 233. Nombreux anthroponymes comme Οἰνόφιλος, Οἰνεύς, Οἴνων, Οἴνιχος, ϝοινίας, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 345. Sur Οἰνάνθη (ϝοινάνθα) et Οἰνανθίς, v. L. Robert, *Noms indigènes* 178 n. 4 ; sur mycén. *pirowona*, voir Baumbach, *Gl.* 49, 1971, 176.

En grec moderne οἶνος avec οἰνοπώλης, -πωλεῖον est puriste. Le mot usuel est κρασί, cf. κεράννυμι.

Et.: Terme largement répandu autour de la Méditerranée, lié à la culture de la vigne et à la fabrication du vin : lat. *uīnum* au genre n. n'est pas emprunté au grec, et peut reposer sur **woinom*, mais l'ombrien a *uinu* p.-ê. emprunté au lat. ; toutefois le lat. peut aussi être un ancien *uīnum;* arm. *gini* n. « vin » de **woinyom;* alb. *vênë* de **woinā;* le hittite présente des formes qui s'accordent mal avec la forme grecque : hitt. *wiyana*, hitt. hiérogl. *wa(i)ana*, cf. Laroche, *BSL* 51, 1955, XXXIII, Kammenhuber, *Münchener Stud. Sprachw.* 6, 1955, 53 sq. On se demande à quelle langue ces formes diverses sont empruntées. Le mot pourrait être pris à une langue indo-européenne très ancienne et se trouver finalement apparenté à lat. *uītis*, grec ἴτυς, etc. Il semble toutefois plus plausible que la culture de la vigne se soit développée dans des régions méditerranéennes, le Pont, ou le sud du Caucase : en ce cas le terme ne serait pas indo-européen. De son côté, le sémitique a emprunté arabe *wain*, hébreu *jajin*, assyr. *īnu* (sémitique commun **wainu*). A un autre niveau chronologique, c'est au lat. *uīnum* que sont prises les formes celtiques (v. irl. *fín*, gall. *gwin*), germanique, (got. *wein*) ; au lat. ou au germ. les formes slaves comme v. sl. *vino;* au slave lit. *vỹnas*. Voir Pokorny 1121, Schrader-Nehring, *Reallexikon* 2,642 sq., Ernout-Meillet s.u. *uīnum*. Cf. encore Kronasser, *Vorgeschichte und Indogermanistik* (Symposion 1959) 122 sq., qui se montre très prudent et Hester, *Lingua* 13, 1965, 361.

οἴομαι : *Od.* 10,193 ; 17,580; 22,12, Æsch. *Ch.* 758, S. *Œd. Col.* 28, fréquent chez Ar., assez bien attesté en att. ; la forme la plus ancienne est ὀΐομαι (Hom.), mais la plus courante en att. οἶμαι (trag., prose, etc.) ; quelques exemples de l'actif chez Hom. ὀΐω avec iota bref ou long selon la situation dans le vers et οἴω dissyllabique ; lacon. οἰῶ (Ar. *Lys.* 81, etc.) dont la forme contractée n'est pas expliquée ; aor. hom. ὀΐσατο avec iota long (ou ὀΐσσατο), avec la forme passive ὠΐσθην (Hom.), mais après Hom. οἰηθῆναι (ion.-att.), -σασθαι (Arat., cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 183 n. 1), futur οἰήσομαι (att.), -θήσομαι (Gal.). Sens : « avoir l'impression que » (*Il.* 13,283 κῆρας οἰομένῳ = sentant venir les déesses du trépas), « avoir le sentiment que, croire personnellement », parfois avec une nuance de modestie ou de courtoisie, souvent employé en incise, sous la forme οἶμαι : le sens est bien distinct de celui de νομίζειν « croire en reconnaissant une vérité admise », ou ἡγεῖσθαι « guider l'opinion, penser en assumant la pleine responsabilité de son jugement ». La prédominance du moyen s'explique bien, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,234, Balmori, *Emerita* 1,42 sq. L'emploi impersonnel, οἴεταί μοι « il me semble » (*Od.* 19,312) est occasionnel, mais cf. Debrunner *Mus. Helv.* 1, 1944, 43 et Szemerényi, *Syncope* 218. Rares emplois avec préverbes : ἀντ- (Pl.), κατ- *(LXX)*, συν- « avoir la même opinion » (Pl.), ὑπερ- (Hsch.).

Le verbe est déjà rare dans *NT* et pap.

Formes nominales : la plus ancienne et la plus archaïque est l'adj. verbal composé avec allongement de la première syllabe ἀνώιστος « imprévu » (*Il.* 21,39, Mosch.), avec l'adverbe ἀνωιστί « de façon imprévue » (*Od.* 4,92).

Dérivés nominaux tirés du radical οἰη- de οἰηθῆναι, etc. : οἴησις « opinion » (Pl., opposé à σαφῶς εἰδέναι par Arist.) « suffisance, infatuation » (Héraclit., E., Ph.), οἴημα « opinion » (D.C.), « suffisance » (Plu. *Mor.* 39 d, 43 b) joint à τῦφος et à ἀλαζονεία ; d'où οἰηματίας m. (Ptol., Suid., Hsch. s.u. δοκησίσοφος) ; οἰητικός « imbu de ses opinions » (Ph.).

Verbes dérivés expressifs : δυσοίζει · δυσχεραίνει, ὑπονοεῖ. Λάκωνες ; δυσοίζοντος · οἰωνιζομένου καὶ ἄγαν ὑποπτεύοντος ; δυσοίζειν · φοβεῖσθαι, ὑποπτεύειν (Hsch.), mais voir s.u. δυσοίζω ; ὑποίζεσθαι · ὑπονοεῖν (Hsch.) ; ὑπεροιαζομένου · ὑπερηφανευόμενου (Suid.).

Certains dérivés soulignent la valeur du verbe, soit dans le sens de la « suffisance », soit dans celui du « soupçon », etc.

Et.: Il faut partir de ὀΐομαι, ὀΐω d'où οἴομαι, οἴω et finalement, en incise et dans un mouvement rapide οἶμαι avec l'imparfait ᾤμην (Ar.) à côté de ᾠόμην, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,280, 679 n. 7 ; en outre les précisions de Szemerényi, *Syncope* 216-218.

Les formes visiblement anciennes ὀΐσ(σ)ασθαι, ἀνώιστος invitent à partir de *ὀϝίς-yομαι > *ὀ(ϝ)ίομαι > *ὄ(ϝ)yομαι > οἴομαι, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1, 29, 371 sq., 405, 407. Mais l'étymologie est inconnue. Le rapprochement avec lat. *ōmen* (*osmen* cité par Varron n'est pas sûr) est inadmissible (sur *ōmen* voir en dernier lieu Benveniste, *Hittite et indo-européen* 10 sq. ; *Institutions indo-européennes* 2,256). Brugmann, *IF* 29, 1911-1912, 229 sq., pose *ὀ-ισ-$y^e/_o$-μαι, avec un préfixe o et -εισ- répondant à skr. *iṣyati* « mettre en mouvement », cf. οἶμα ; hypothèse comparable de Krogmann, *KZ* 63, 1936, 131, qui pose un vocalisme *o* de la même racine **eis-;* même modifié ainsi, le rapprochement est sémantiquement impossible. Tout en maintenant hors du jeu lat. *ōmen*, on s'est demandé si οἴομαι ne peut être mis en rapport avec le nom de l'oiseau, grec αἰετός, οἰωνός, lat. *auis*, etc., en tant qu'il fournit des présages. Doutes de Szemerényi *l. c.* qui rapproche skr. *āviḥ* « clairement » = avest. *āviš* en posant *ὠ(ϝ)ιγyω. Beekes, *Laryngeals* 58 pose pour le grec *$ə_3$*wis-*.

οἷος, οἵα, οἷον : « de laquelle qualité » (Hom., etc.), corrélatif de τοῖος bâti sur le radical du relatif ὅς, cf. aussi ποῖος, ὁποῖος, etc. ; fonctionne comme relatif se référant à la qualité, sert à exprimer la comparaison (d'où les adverbes οἷον, οἷα « comme ») ; a admis un emploi causal, consécutif (généralement avec la particule τε et l'infinitif) ; admet enfin un emploi exclamatif. Voir des détails en dernier lieu chez Monteil, *Phrase relative* 178-197.

Et.: Même dérivation que τοῖος, voir ce mot.

οἶος, οἴα (-η), οἶον : Hom., rare chez Pi., Æsch., S., poètes ; chypr. οἶϝος (*ICS* 217,14), pour le mycén. voir plus bas. Sens : « seul, isolé », concurrencé, puis éliminé par μόνος. Pour le tour οἰόθεν οἶος « tout seul », voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,700, Chantraine, *Gr. Hom.* 2,151 ; l'explication de M. Leumann, *Hom. Wörter* 258 sq., est peu vraisemblable.

Composés : οἰόβατος *(AP)*, -βουκόλος (Æsch. *Suppl.* 304), -βώτας (S. *Aj.* 614), -ζωνος (S. *Œd. R.* 846), -νόμος (Simon., *A. Pl.*), οἰοπόλος « isolé » (Hom.), avec -πολέω (E.), -φρων (Æsch.), -χίτων *(Od.);* en mycén. *owowe* est souvent transcrit οἰϝωϝής et compris « à une seule anse », mais cette interprétation est des plus douteuses, cf. Chadwick-Baumbach 226 et 230, Szemerényi, *Studi Micenei* 3, 1967, 57.

Verbe dénominatif : οἰωθῆναι (οἰόομαι) « être laissé seul » (*Il.* 6,1 ; 11,401, Q.S.). Adv. οἰαδόν (Nic. *Th.* 148).

Voir encore Ruijgh, *Élément achéen* 127 sq.

Et.: Repose sur i.-e. **oiwo-*, avec le même suffixe -ϝος que dans *μόνϝος > μόνος, *ὅλϝος > ὅλος, *δεξιϝός > δεξιός, qui indique une relation spatiale. Même radical que dans οἴνη (voir ce mot) ; forme identique à avest. *aēva-*, v. perse *aiva-;* sur skr. *éka-*, voir Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1,126. Inséré dans une liste disparate chez Pokorny 286.

οἰρών : οἰ- chez Hsch., m., glosé par Ératosth. 38 ap. Hdn. 1,35 ἡ χάραξις τῶν ἀρότρων « le sillon tracé par la charrue », cf. encore Theognost. *Can.* 38 ; Hsch. glose ἡ ἐκ τῆς κατὰ μετρήσεως εὐθυωρία, donc « limite » (on connaît les rapports entre le sillon et la frontière, cf. s.u. ὅρος) ; en chypriote (*ICS* 217, 8 et 31), Schulze, *Kl. Schr.* 665, a correctement interprété *itoironi* comme ἰν (= ἐν) τῷ οἰρῶνι « jusqu'à la limite de, dans les limites de » ; cf. encore Bechtel, *Gr. Dial.* 1,451 et Masson *ad locum.*

Et.: Douteuse. Frisk, après Schulze, évoque skr. *sītā* f. « sillon », *sīra-* n. « charrue », *sīmā* f. « limite », mais le vocalisme diverge.

ὄϊς : gén. ὄϊος, nom. pl. ὄϊες (Hom., cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,219), attique οἶς, gén. οἰός (aussi chez Hom.), flexion différente de celle de πόλις, ὄϝις (*SIG* 56,30, Argos, ve s. av.) m., f. « ovin, brebis » et « bouc », mais chez Hom. le sexe est précisé (Hom., ion.-att.) ; concurrencé par πρόβατον dont le sens est plus large (cf. s.u.) mais qui en prose attique s'emploie pour les ovins, μῆλον désigne le petit bétail.

Rares composés : οἰο-νόμος « qui fait paître des moutons, berger » (Delphes, IVe s. av., *AP*, *A. Pl.*), -πόλος « qui s'occupe de moutons » (*H. Hermès* 314, Pi., A.R.) ; ces deux composés où le premier terme a reçu la voyelle thématique ont des homonymes avec un premier terme οἶος « seul ». Pour d'autres composés plus obscurs, voir οἰσπώτη et οἰσύπη. Sur la possibilité d'un composé mycén. voir L. Baumbach, *Gl.* 49, 1971, 176.

Dérivés : οἴδιον diminutif (Théognost.), οἴεος « de brebis », dit de peaux, de fromages (Hdt., *SIG* 1027, Cos), à côté de ὀέα · μηλωτή (Hsch.) ; ὄα *id.* (Hsch.), οἰίας · τῶν προβάτων τὰ σκεπαστήρια δέρματα (Hsch.), οἶαι · διφθέραι, μηλωταί (Hsch.) ; avec vocalisme long (ancien?) ᾦα f. « peau de mouton » (com., inscr. att., Poll. 10,181), « caleçon de bain » (Théopomp. Com. 37) ; voir aussi s.u. ᾠία.

Le nom usuel du mouton en grec moderne est πρόβατον avec προβατίνα « brebis », etc.

Et.: Vieux nom de l'ovin qui se retrouve dans la plupart des langues i.-e. : le skr. *áviḥ*, *ávyaḥ* répond exactement à ὄ(ϝ)ις, ὄ(ϝ)ιος (mais les adj. οἴεος et skr. *avy-aya-* doivent résulter de créations parallèles) ; cf. encore lat. *ovis*, v. irl. *oi*, en germ., p. ex., v.h.all. *ouwi*, anglo-sax. *ēowu*, angl. *ewe* (de **awi*), got. *awi-str* « bergerie » ; en baltique, lit. *avis;* le slave a des formes dérivées *ovĭca* « brebis », le masculin correspondant étant *ovĭnŭ*. Le louvite a *ḫawi-*, mais le hittite hiérogl. *hawa-*, cf. Laroche, *Dict. langue louvite* 44-45.

οἶσος : m. (ou οἰσός ?) « osier, gattilier » utilisé pour faire des paniers, etc. (Thphr.), d'où οἶσον · σχοινίον (Hsch.), οἴσαξ, -ακος f. « osier » (Gp.) avec le suffixe -ακ- fréquent dans les noms de plantes, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 78. Composé : οἰσόκαρπον n. « fruit de l'osier » (tardif).

Autre forme οἰσύα, -η f. = λύγος (Poll. 7,176), cf. Paus. Gr. 199 Erbse ἀκανθώδης βοτάνη ἐξ ἧς πλέκονται σχοινία ; οἰσύα ἀγρία = ἑλξίνη (Ps. Dsc.). D'où les com-

posés : οἰσυο-πλόκος (Poll. 7,175), οἰσυουργός (Eup.); dérivés, n. pl. οἴσυα « marché aux paniers » (Lycurgue), adj. οἰσύινος « d'osier » (*Od.* 5,256, Th., X.).

Comme il arrive souvent ces mots s'appliquent à des plantes diverses.

Et.: On pose d'une part *ϝοιτϝος, le traitement τϝ>σ étant normal, de l'autre avec une syllabation différente *ϝοι-τυᾱ, en admettant le traitement τυ>συ, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,272 : ce traitement n'est pas constant, mais le doublet οἶσος a pu exercer ici une influence analogique. On part alors de *ϝοι-τυ-, avec un vocalisme *o* et suffixe **-tu-*. Hors du grec la forme la plus proche est v. sl. *větvĭ* f. « branche » de **voi-tw-i* avec finale en *-i*.

Ces mots appartiennent évidemment à la famille de ἴτυς, ἰτέα, voir ces mots.

οἰσοφάγος : m. « œsophage », orifice supérieur de l'estomac (Hp., Arist., Thphr., Gal.), parfois écrit dans des textes tardifs εἰσωφάγος. Composé arbitraire créé par un médecin : le premier terme est le radical du futur οἴσω, le second celui de l'aoriste φαγεῖν. Sens : « qui transporte ce que l'on mange », cf. Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 174. Le second terme est accentué d'après les composés où -φάγος signifie « qui mange », comme πολυφάγος. L'analyse de Strömberg, *Wortstudien* 61, qui pose pour le premier terme le mot οἶσος est inacceptable. Le sémitique aurait une formation comparable dans accad. *šērittu* « qui conduit vers le bas », cf. Mayrhofer, *Bibl. Orientalis* 18, 274 n. 19.

οἰσπώτη : f. (-ωτή selon Hdn. 1,343, d'après les dérivés comme μηλωτή, etc.), « suint », saleté de la laine du mouton surtout à l'arrière-train, aussi « excréments de mouton » (Cratin., Ar. *Lys.* 575, D.C., Poll., Hsch.). Pour οἴσπη, voir οἰσύπη.

Et.: Composé dont le premier terme est ὀ(ϝ)ι- « brebis », sans voyelle thématique de liaison. Le second terme serait donc *σπωτη. Le rapprochement avec σπατίλη « excrément liquide » proposé par Meillet, *MSL* 13, 1905, 291 sq., est plus que douteux.

ὀϊστός : m. (rarement féminin) « trait, flèche » (Hom., Pi.), rare en attique sous la forme οἰστός (E., Th., Pl.), cf. Trümpy, *Fachausdrücke* 67; aussi nom de plante « sagittaire ».

Composés : οἰστο-βόλος « qui tire une flèche » (*AP*, Nonn.), οἰστο-δέγμων « qui contient des flèches » (Æsch., *Perses* 1020), -δόκη *id.* (A. R.), -θήκη « carquois » (Poll.).

Verbe dénominatif : ὀϊστεύω : « tirer une flèche » (Hom., Nonn., *AP*), également avec ἀπο- *(AP)*, δια- *(Od.)*. Dérivés : ὀϊστευτήρ (Nonn., *AP*), -τής « archer » (Call. *Ap.* 43), οἴστευμα « flèche, trait » (Plu.).

Et.: Brugmann, *IF* 29, 1911-12, 231, constatant que chez Hom. ὀϊ- ne constitue pas une diphtongue, suppose un préfixe ὀ- (cf. ὀ 2), et un adjectif verbal *ἰστός qui répondrait au présent skr. *iṣyati* « mettre en mouvement, lancer » et même ἰός « flèche »; cf. encore οἶστρος. Pourrait aussi être l'arrangement d'un mot d'emprunt.

οἶστρος : m. « taon », *tabanus bovinus* (*Od.* 22,300, Æsch., Arist.), aussi un parasite du thon, p.-ê. la *Brachulla thynni* (Arist. *H.A.* 557 a, 602 a), cf. Gil Fernandez, *Nombres de insectos* 157 (aussi emploi du mot pour l'abeille, cf. *ibid.* 62); nom d'un oiseau insectivore mal identifié, p.-ê. *Sylvia trochilus* (Arist. *H.A.* 592 b), cf. Whitfield, *Class. Rev.* 69, 1955, 12; également tout ce qui pique, agite (S., E.), enfin, « passion violente, folie », etc. (Hdt., S., E., Pl., etc.).

Composés poétiques : οἰστρο-δίνητος (Æsch. *Pr.* 589), -δόνητος (Æsch., Ar.), -δονος (Æsch. *Suppl.* 16), -μανής (Tim. *Perses* 90), οἰστρο-πλήξ « piqué par un taon, rendu fou » dit d'Io, des bacchantes, etc. (trag.), οἰστρήλατος (Æsch., E.) avec οἰστρηλατεῖται · μαίνεται (Hsch.).

Au second terme dans ἄν-οιστρος « qui ne pique pas » (tardif), mais πάροιστρος « fou, enragé » (tardif) est une dérivation inverse de παροιστρέω.

Dérivés : οἰστρώδης « pris de folie » (Pl., Épicure), οἰστρήεις « qui rend fou » ou « qui est fou » (Opp.), adv. οἰστρηδόν « follement » (Opp.).

Verbes dénominatifs : οἰστράω (Pl., Arist., Mén.) p.-ê. avec une flexion en -άω péjorative comme dans καπράω, δαιμονάω, mais -έω (Théoc., Luc., Jul.), l'aoriste en -ησα (trag., Pl., Arist., etc.) est ambigu, de même que le passif en -ήθην. Sens : « piquer, rendre fou », parfois au sens passif « être pris de frénésie ». Également avec les préverbes : ἀνα- (E.), δι- (tardif), ἐξ- (tardif), παρ- (*LXX*, etc.). Dérivés : οἴστρημα n. « piqûre » au propre et au figuré (S., *AP*), οἴστρησις f. « folle passion » (tardif) avec παρ- « frénésie, folie » (tardif).

La coexistence des deux sens « taon » et « piqûre, folie » n'est pas en soi surprenante et se trouve illustrée par la légende d'Io, cf. Wilamowitz, *Glaube* 1,273; il n'est pas facile de débrouiller si l'emploi comme nom d'agent (ou d'instrument, ce qui revient au même) ou celui comme nom d'action est plus ancien : pour l'accent, cf. N. Van Brock, *Vocabulaire Médical* 24 sq. On observera aussi qu'on a un synonyme μύωψ pour désigner le taon.

Le grec moderne a conservé le mot avec certains développements sémantiques « verve, inspiration », etc.

Et.: Le dérivé est tiré du même radical que οἶμα, voir ce mot; le lit. de son côté a une formation parallèle mais féminine *aistrà* « violente passion ». Pour le suffixe rare -τρος, cf. N. Van Brock, *o. c.* 17-40. On ne peut guère accepter l'hypothèse de Fick, *KZ* 43, 1909-10, 136, qui rapproche la glose d'Hsch. ἰστυάζει · ὀργίζεται en posant un substantif *ἰσ-τύ-ς au vocalisme zéro. Latte estime la glose corrompue.

οἰσύα, voir οἶσος.

οἰσύπη : f. (Hdt. 4,187, Hp.) avec chez Hdt. la variante fautive (ou syncope?) οἴσπη également connue d'Hsch.; οἴσυπος m. (Dsc. 2,74, Pline, Hsch.) « suint, graisse qui se trouve dans la laine des moutons », cf. Dsc. *l. c.* mais Hsch. glose simplement par προβάτων κόπρος ou οἰὸς ῥύπος : on peut se demander si le sens est exactement le même que celui de οἰσπώτη.

Dérivés : οἰσυπίς, -ίδος f. « touffe de laine grasse » (Hp.); οἰσύπειον · ἔριον ῥυπαρὸν προβάτων (Hsch.); οἴσυπον = λάδανον sorte de résine (Pline). Adjectifs : οἰσυπηρός (Ar. *Ach.* 1170, etc.), -όεις (Hp.), -ώδης (Hp.), tous dits de la laine qui a du suint.

Et.: Probablement composé comparable à οἰσπώτη,

l'on suppose ὀι-σύπ- avec comme premier terme le nom de la brebis sans voyelle de liaison et un second terme *σύπη inexpliqué.

οἴσω : fut., souvent au moyen οἴσομαι (Hom., ion.-att., etc.), dor. contracté οἰσῶ, -οῦμαι (Ar., Théoc., Archim.), « je porterai, j'apporterai »; l'aspirée de *h*οίσοντι (Héraclée, Schwyzer 62, 150) n'est pas expliquée mais cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2, 385 ; autres formes : fut. passif οἰσθήσομαι (D., etc.) et parfois οἴσομαι (E., X.) ; autres thèmes qui n'ont pas le sens futur, mais qui sont tirés du futur et créés d'abord à l'impératif : οἶσε, -ετε, -έτω (Hom.), avec l'inf. οἰσέμεναι (Hom.), de façon comique οἶσε (Ar. *Ach.* 1099, 1101, 1122, *Gren.* 482), cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,417 sq., M. Leumann, *Kl. Schr.* 239. Plus tard, aoriste sigmatique de type normal, inf. ἀνοῖσαι (Hdt. 1,157, mss. ἀνῶσαι), οἶσαι (Ph. 1, 611), subj. ἐποίσε͂ (arcad., Schwyzer 654,21), cf. Hsch. οἴσωμεν · κομίσωμεν. Οἴσω est bien attesté avec des préverbes : ἀν-, ἀπ-, δια-, εἰσ-, ἐν-, ἐπ-, etc., tous les composés de φέρω. Ce futur existe encore dans la κοινή.

Adjectif verbal οἰστός « supportable » (rare, Th. et tardif) ; comme on l'attend, plus usuel en composition ἀν- « remis à quelqu'un » (Hdt. 6,66 avec une variante -ωιστ-), δύσ- « difficile à supporter » (Æsch., etc.), ἀ-πρόσ-οιστος (Æsch., Isoc.), εὐπρόσ- « d'abord facile » (E.), ἀν-ύπ-οιστος « insupportable » (Timae., D.H., etc.) : le thème de présent duratif φέρω ne se prêtait pas à fournir l'adjectif verbal, le radical d'aoriste était peu commode, celui du futur, également ponctuel, a été préféré, cf. Meillet, *Festschrift Kretschmer* 140 sq. ; parallèlement à οἰστός, adjectif d'obligation οἰστέον (Isoc., trag., Mén.). Pl. *Cra.* 420 c, a créé οἶσις pour expliquer οἴησις, cf. aussi ἄνοισις (Suid.), ἔξ- (J.).

En composition dans οἰσο-φάγος, cf. s.u., et probablement Οἰσεζέα toponyme à Lesbos « qui produit de l'épeautre », cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,442. D'autre part, Bechtel, *Hist. Personennamen* 346, a voulu à tort rattacher ici une série ancienne d'anthroponymes composés en -οίτᾱς, -οίτης, comme Ἀνεμ-οίτας, Μεν-οίτης, etc. ; voir l'article suivant.

Et.: Ce radical fournit, dans la conjugaison supplétive de φέρω avec l'aoriste d'aspect perfectif et momentané ἤνεγκον, le radical du futur et de l'adjectif verbal qui ne sont pas eux non plus duratifs. A cause de οἰστός, il faut poser un radical οἰσ-. Pas d'étymologie.

οἶτος : m. « destin », généralement mauvais, parfois avec κακός (Hom., S. *El.* 167, E. *I.T.* 1091, p.-ê. fautif, tous deux lyr.) ; le mot qui est rare n'exprime pas clairement la notion de part, comme μοῖρα et αἶσα.

Composé Οἰτόλινος m. « chant du destin » [?] le mot (est-ce un anthroponyme?) aurait été emprunté par Sapho (*fr.* 140 b) à Pamphos selon Paus. 9,29,8. Au second terme μεγάλ-οιτος « très malheureux » (Théoc.). Dans l'onomastique p.-ê. Ἐχοίτης, Διοίτης, Ἑρμοίτης, Ἀλκοίτᾱς, cf. Bechtel, *Namenstudien* 25, *H. Personennamen* 345, Ruijgh, *Études* § 302, n. 17.

Et.: Deux voies ont été tentées pour l'étymologie : 1. d'après Brugmann, *IF* 37, 1916-17, 241, dérivé de εἶμι « aller » avec suffixe *-*to*- et vocalisme *o* (cf. πλοῦτος, φόρτος, χόρτος) ; la forme est identique à celle que l'on pose pour le nom du « serment » en celtique et en germanique, v. irl. *óeth*, got. *aiþs*, allemand *Eid*, angl. *oath*, c'est p.-ê. le fait d'aller au lieu de prestation du serment, cf. all. *Eidegang*, et voir Benveniste, *Institutions indo-européennes* 2,116 et 164. Le sens du mot grec s'expliquerait-il par la marche de l'homme vers le terme de son destin? 2. Depuis Bartholomae, *IF* 12, 1901, 30 le mot a été rapproché de l'avest. *aēta-* m. « châtiment, faute » (sens originel « part »), mais le terme iranien répond bien à αἶσα, cf. s.u., et αἶσα ne peut guère être associé à οἶτος, une alternance **oi-*/**ai-* étant insolite. Voir encore Krause, *Gl.* 25, 1936, 143, qui pencherait pour cette dernière étymologie et Beekes, *Laryngeals*, 128, qui pose $ə_2$*oit-* (?).

οἴφω : « faire l'amour avec », complément à l'acc., dit de l'homme, mais non des animaux pour lesquels on emploie ὀχεύω (Schwyzer 214, Théra VIIe s. av., où on trouve aussi le pluriel, *ibid.* 179 II, 3, Gortyne ; Plu. *Pyrrh.* 28), l'existence d'une forme contractée secondaire οἰφέω n'est pas certaine, cf. Mimn. 15 Diehl, *Com. adesp.* 36.

Au second terme de composé, φιλ-οίφ-ᾶς m. (Théoc. 4,62), composé en -ᾱ, à côté de φίλοιφος · πασχητής (Hsch.) ; κόροιφος (sch. Théoc. 4, 62, *EM* 531, 23) où les Anciens voyaient un premier terme κόρη, également anthroponyme à côté de Κόροιβος (Bechtel, *H. Personennamen* 570), cf. *Et.*

Dérivés : οἰφόλης m. glosé par Hsch. ὁ μὴ ἐγκρατής, ἀλλὰ καταφερὴς πρὸς γυναῖκα, cf. *IG* XII 5,97, Naxos ; f. -ολίς · γυνὴ καταφερής, μάχλος, πασχητιῶσα *(ibid.)*; pour le suffixe cf. Chantraine, *Formation* 238 ; Meillet, *BSL* 33, 1932, 130 ; Schwyzer, *Mus. Helv.* 3, 1946, 49 sq.

Sur la décadence de ces mots et leurs substituts μίσγεσθαι et plus tard γαμεῖν, etc., voir Wackernagel, *Spr. Unt.* 228.

Et.: On rapproche depuis longtemps les mots de même sens, skr. *yábhati*, v. sl. *jebǫ*, russe *jebù*, *-átĭ*, mais les faits germaniques évoqués par Pokorny 298 sont douteux. L'opposition **oibh-*/**yebh-* ou **yobh-* ne répond à aucune alternance connue : la meilleure interprétation est celle de Pisani, *Mél. Pedersen* 242, n. 1, altération du radical en raison du sens du mot. Autre explication de Brugmann, *IF* 29, 1911-12, 238 n. 1 et 32, 1913, 319 sq., approuvée par Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,722 n. 1. Beekes, *Laryngeals* 55, poserait *($ə_3$)*yebh-*/($ə_3$)*eibh-*.

Une langue où l'aspirée est représentée par une sonore fournit peut-être l'anthroponyme Κόροιβος et le nom d'un héros laconien Οἴβαλος, dont le sanctuaire, d'après Pausanias 3,15,10, se trouvait près du temple de Poseidon γενέθλιος ; le terme serait « illyrien », cf. en dernier lieu Krahe, *Die Sprache der Illyrier* 1,46.

•

οἰχμή : δούλη, οἱ δε οἰχμᾶν (Hsch.).

οἴχομαι : Hom., ion.-att., tend à disparaître en grec tardif et *NT*, f. -ήσομαι (att., etc.), pas d'aor., parf. ᾤχωκα, οἴχωκα avec flexion active (*Il.* 10, 252, ion., poètes, à côté de ᾤχηκα, variante *Il.* 10, 252, hellén. et tardif) ; voir sur ces formes Chantraine, *Gr. Hom.* 1,424, n. 3 : parfait sans redoublement avec morphème alternant ω/η pour Meillet, *BSL* 24, 1923, 114, ou analogie de μέμβλωκα pour Wackernagel, *Götting. Nachrichten* 1902, 739 n. 1 ; pour ᾤχηκα voir aussi Wackernagel, *Spr. Unt.*

254 ; enfin, moyen ᾤχημαι, οἴχ- (ion. et grec tardif). Sens : rarement « aller » (*Il.* 1,53), ordinairement « s'en aller, s'éloigner, disparaître » et par euphémisme « mourir », avec un sens proche du parfait, souvent accompagné d'un participe qui exprime l'action qui accompagne ou qui précède « être parti, disparu », etc., cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,274 et 292, Bloch, *Geschichte supplet. Verba* 28 : le cas fait penser à celui de ἥκω, mais ce dernier signifie « je suis arrivé ». L'aspect est souvent précisé par des préverbes : ἀπ-, δια-, ἐξ-, ἐπ- « aller vers, atteindre » (avec ce préverbe la notion de départ est exclue), κατ-, μετ- « aller chercher », παρ- « être passé », etc.

Autre thème de présent οἰχνέω « aller, approcher » (*Od.*, Pi., S.) avec l'itératif οἴχνεσκε (*Il.*) ; « s'en aller » (S. *Aj.* 564, *El.* 313) ; avec οἰχνεύω (Pi., *fr.* 206). Également avec des préverbes : δια-, εἰσ-, ἐξ-, κατα-.

Le mot n'existe plus en grec moderne.

Et.: En ce qui concerne les rapports entre οἴχομαι et οἰχνέω, on évoquerait ὑπίσχομαι/ὑπισχνέομαι ou κίω/κινέω ; il est possible que οἰχνέω continue un ancien présent en *-*neumi*. Le vocalisme *o* est rare au présent, et la glose d'Hsch. εἴχεται · οἴχεται doit être gâtée.

Hors du grec, les rapprochements les plus clairs se trouvent en arménien avec l'aor. 3ᵉ sing. *ēǰ* « descendre » (cf. ᾤχετο) et *iǰanem* présent en nasale comme οἰχνέω ; en outre, le substantif *iǰavor* « hôte » ; plus loin, en baltique, lit. *eigà* f. « cours, marche » et en celtique, v. irl. *óegi*, gén. *-ed* « hôte », cf. pour le sens arm. *iǰavor*. Voir encore ἴχνος.

Si l'on tire οἰχ-, etc., avec un suffixe en aspirée vélaire de la racine **ei-* de εἶμι « aller », ce qui ne se laisse ni démontrer ni réfuter, on pourrait rappeler que les présents en -χω semblent comporter en grec un aspect déterminé, cf. τρύχω, etc., et voir Chantraine, *BSL* 33, 1932, 77.

οἰωνός : m., ὀϊωνός p.-ê., selon Tryphon, cf. Brugmann, *IF* 29, 1911-12, 233, « grand oiseau de proie », cf. *Od.* 16, 216 ; l'aigle est pour Zeus οἰωνός ... φίλτατος οἰωνῶν (*Il.* 24,293) ; oiseau observé dans l'ornithomancie (Hom., poètes), d'où « présage » (Hom., ion.-att.), parfois « oiseau » en général.

Au premier terme dans des composés, p. ex. : οἰωνό-θροος, -κτόνος, -μαντις, -πόλος (*Il.*, Pi., Æsch., = *augur* chez D.H.), -σκόπος, -σκοπέω.

Les dérivés font ressortir l'importance du terme dans l'ornithomancie et du sens de « présage » : οἰωνίζομαι « observer les présages des oiseaux » mais aussi « prédire » en général (X., D., hellén., etc.), rarement avec préverbes : ἐξ- « éviter comme un mauvais présage » (Plur.), μετ- « entreprendre sous de nouveaux auspices » (Din.), d'où οἰωνιστής « interprète du vol des oiseaux » (*Il.*, Hés. *Bouclier*), « augure » (D.H.), -ιστικός « qui concerne cet interprète ou l'ornithomancie » (Pl., Arist., etc.) ; noms verbaux : οἰώνισμα « présage » (E., *LXX*, etc.), -ισμός (*LXX*, Plu.), οἰώνισις « recours aux augures » (J.) ; avec les deux fonctions du suffixe -τήριον, οἰωνιστήριον « ce qui fournit des présages » (X. *Ap.* 12) et « emplacement où l'on prend les auspices » (D.H.). Avec une formation aberrante, comme d'un verbe en -εύω, οἰωνευτής (pap. ; cf. Kalbfleisch, *Rh. Mus.* 94, 1951, 96 et *Ægyptus*, 1947, 51.

Le terme usuel pour dire « oiseau » est ὄρνις.

En grec moderne οἰωνός « présage », οἰωνίζομαι.

Et.: L'étymologie la plus plausible, qui remonte à Benfey, rapproche le mot du nom indo-européen de l'oiseau, conservé dans lat. *avis*, skr. nom. pl. *váyaḥ*, etc., avest. nom. pl. *vayō*, p.-ê. arm. *haw* où l'*h* serait sans valeur étymologique ; suffixé en grec même dans αἰετός ; le vocalisme ὀ- a été expliqué comme une assimilation vocalique par Schulze, *Kl. Schr.* 662 et J. Schmidt, *KZ* 32, 1893, 374. Analyse laryngaliste de Beekes (*Sprache* 12, 1972, 123 sq.) qui pose *ə₂owiyōn*, Quant au suffixe -ωνός, il se retrouve dans des noms d'animaux comme κορώνη, χελώνη, dans υἰωνός (voir s.u. υἱός), et semble avoir une valeur augmentative, cf. Benveniste, *Institutions indo-européennes* 1,268.

Une autre analyse, moins plausible, rattache οἰωνός au radical de οἶμα, οἶστρος, ὀιστός. Schmeja, *IF* 68, 1963, 35, *Sprache* 1971, 180, évoque ᾠόν « œuf » (?).

ὄκα, ὄκκα et ὄκκᾱ, voir ὅτε.

ὀκέλλω, voir κέλλω.

ὀκίστια : n. pl. (*SEG* 13, 13, 120, Athènes, vᵉ s. av.) ; si le sens de « herse » est correct, fait penser à lat. *occa*, grec ὀξίνη, etc.

ὄκκαβος : glosé par κρίκος (*EM* 383, 21), par ψέλλια (Hsch.), se trouve aussi dans des inscriptions latines.

ὀκλάζω : fut. -άσω, aor. -άσαι « s'accroupir, plier les genoux », au figuré « s'abaisser, s'abattre » (*Il.* 13, 281 [avec μετ-], ion.-att., etc.), au sens actif « calmer » (tardif) ; avec préverbes : ἐν-, ἐπ-, κατ-, μετ- « changer de pied quand on est accroupi » (*Il. l. c.*), ὑπ-.

Noms tirés du verbe : ὄκλασις f. « fait de s'accroupir » (Hp., Luc.), -σμα n. danse perse où les danseurs s'accroupissaient de temps en temps (Ar.).

Autres formes nominales : avec un radical en dentale ὀκλαδίᾱς m. « pliant » (*IG* I², 282, Ar. *Cav.* 1384, 1386, Luc.), épithète de δίφρος chez Paus., ὀκλαδία = ὄκλασις (Suid.) ; enfin, ὀκλάς, -άδος f. « les jarrets pliés » (Arat. 517), qui pourrait être la forme la plus ancienne, mais peut aussi être secondaire.

Adverbes : ὀκλαδόν (A.R., Nonn.), -δις (Hdn.), -διστί (Babr.) « en position accroupie ». En outre, sans dentale, ὀκλάξ (Hp., Phérécr.), analogie des adverbes en -ξ comme λάξ, γνύξ, etc.

Anthroponymes : Ὄκλασος fils de Penthée selon une sch. d'E., cf. *Thesaurus*, du même type que Δάμασος, cf. pour le suffixe Chantraine, *Formation* 435.

Et.: Groupe bien défini, mais dont on ne peut savoir s'il faut poser à l'origine une forme verbale (*ὀκλάω, à côté de κλάω « briser »), cf. δαμάζω à côté de δαμάω, ou nominale (ὀκλάς, -άδος, etc.), cf. κλάδος, avec les formes athématiques κλαδί, etc. La notion de « briser, plier ensemble » convient ; cette famille fournit un bon exemple de la particule ὀ- « ensemble ». Autre hypothèse de Frisk, *IF* 49, 1931, 99 sq., aujourd'hui abandonnée par l'auteur. Frisk évoque aussi les gloses d'Hsch. κλωκυδά cf. s.u., et ὀκκῦλαι · τὸ ὀκλάσαι καὶ ἐπὶ τῶν πτερνῶν καθῆσθαι : formes variées pour des mots familiers.

1 ὄκνος : « hésitation, timidité » et même parfois « crainte » (*Il.*, ion.-att., etc.).

Second terme de composé : ἄ-οκνος, adv. -ως « sans hésitation, sans crainte » (Hés., ion.-att.) d'où ἀοκνία (Hp. *Épid.* 6,4,18) ; ἀνόκνως est tardif ; en outre, p. ex. δυσόκνως « avec beaucoup de paresse » (M. Ant., etc.).

Dérivés : ὀκνηρός « timide, hésitant » (Pi., ion.-att.), « qui fait hésiter, inquiéter » (S. *Œd. R.* 834), d'où tardivement -ηρία f. = ὄκνος (*LXX*, pap. byz.), -ηρεύω « inspirer de l'hésitation ou un doute » *(LXX)*; autres adj. ὀκνηλός (Théognost.), -ώδης (tardif), -αλέος avec un suffixe poétique (Nonn.).

Verbe dénominatif : ὀκνέω « hésiter, craindre, ne pas oser », etc. (*Il.*, ion.-att., etc.), la forme ὀκνείω (*Il.* 5,255) présente un allongement métrique de la seconde syllabe, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,101, Shipp, *Studies* 28,118), également avec les préverbes : ἀπ- (Th., Pl., etc.), δια- (hellén.), κατ- (att.) ; avec le nom d'action ἀπόκνησις (Th., etc.), ὄκνησις (byzant.).

Le grec moderne connaît ὀκνηρός « paresseux », ὀκνός « indolent », ὀκνότης « lenteur, indolence ».

Et.: Obscure. Benveniste, *BSL* 35, 1935, 102 sq., rapproche hitt. *ikniyant-* « perclus, paralytique » (de **ek-*), ce qu'accepte Neumann, *Untersuchungen* 20. Malgré le composé ancien ἄοκνος on ne peut guère poser un Ϝ- initial, pour lequel on n'a pas d'autre indice.

2 ὄκνος : m., variété de héron, « butor » (Arist. *H.A.* 617 a, Anton. Liber. 7,6) appelé aussi ἀστερίας.

Et.: Fick a posé *ὄγκνος qui serait tiré de ὀγκάομαι « crier », ce qui est phonétiquement difficile. Comme le pense Frisk, le mot est finalement identique au précédent et s'explique par le fait que le butor reste immobile pendant le jour.

ὄκορνος : m. « sauterelle » (Æsch. *fr.* 402, Hsch.), cf. s.u. ἄκορνα et Gil Fernandez, *Nombres de insectos* 166 sq.

ὄκρις : m. « pointe, coin », etc. (Hp.).

Composés : ὀκρί-βας « ce qui s'appuie (pose les pieds) sur des pointes », donc « tribune, plate forme, chevalet » (Pl., etc.), siège d'un cocher (Hsch., Phot., Suid.), cf. κιλλίβας, le second terme étant issu de βαίνω, voir Chantraine, *Formation* 269 sq. ; avec voyelle de liaison ὀκριοειδής (Hp.).

Dérivés : ὀκριόεις « pointu, pourvu d'arêtes » (Hom., Æsch., Alexandrins), avec la même suffixation que μητιόεις métriquement commode ; ὄκρις f. « rocailleux » épithète de φάραγξ (Æsch. *Pr.* 1016, hapax).

Verbes dénominatifs : 1. ὀκριάομαι dans homér. ὀκριόωντο, au figuré « s'exciter, se mettre en colère » (*Od.* 18,33), le présent entre dans la série métriquement commode des verbes en -ιάω cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1, 359, Risch, *Wortb. der hom. Sprache* 274 ; parf. ὠκριωμένος (Lyc. 545) ; 2. ὀκριάζων · τραχυνόμενος (S. *fr.* 1075).

Et.: Répond exactement à lat. *ocris* « mont escarpé » (Liv. Andr.), d'où *mediocris*, ombr. *ukar*, *ocar*, gén. *ocrer* (Ernout, *Dial. ombrien* 90), v. irl. *ochair* « coin, bord » (le vocalisme de skr. *aśri-* f. « coin, arête » est ambigu), cf. d'autre part avec vocalisme *a* ἄκρος, etc., s.u. ἀκ-, et pour cette alternance rare Kuryłowicz, *Études indo-européennes* 111. Voir encore Beekes, *Laryngeals* 128.

ὀκρυόεις : « qui fait frissonner, horrible » (*Il.* 6,344 ; 9,64, A.R., *AP*), issu par fausse coupe de ἐπιδημίοο κρυόεντος ; toutefois la forme ὀκρυόεις a dû s'imposer de bonne heure aux aèdes et M. Leumann pense que *Il.* 6,344 κακομηχάνου ὀκρυοέσσης est authentique. Voir Leumann, *Hom. Wörter* 49 sq. Il est possible que ὀκριόεις ait aidé à la création de la forme nouvelle ; cf. Ruijgh, *Élément achéen* 103.

ὀκτάδιον : καλάθιον πρὸς ὀρνιθάρια (Hsch.). On voudrait pouvoir rapprocher ὀκτάς.

ὄκταλλος, voir ὀφθαλμός.

ὀκτώ : « huit » (Hom., ion.-att., etc.). Formes dialectales : béot. et lesb. ὀκτό et ὄκτο (Bechtel, *Gr. Dial.* 1,275 et 73), d'après δύο à côté de δύω ; héracl. ℎοκτώ d'après ἕξ, ἑπτά (Schwyzer 62,34), éléen ὀπτώ (Schwyzer 419) d'après ἑπτά.

Au premier terme de composé, ὀκτώ- est la forme la plus ancienne, cf. ὀκτωκαίδεκα avec des dérivés et des composés (mais plus tard δεκαοκτώ), et des composés possessifs : ὀκτωδάκτυλος « de huit doigts » (Ar., inscr.), ὀκτώϐολος avec ὀϐολός (Messénie), ὀκτώ-πους (inscr. att., Cratin., Pl.) ; mais la forme la plus usuelle est déjà chez Hom. ὀκτα- (analogie de ἑπτα- et cf. ἑξα-) : outre ὀκτα-κόσιοι (voir διακόσιοι), ὀκτά-βλωμος (Hés.), -δάκτυλος, -έτης, -ετηρίς, -κνημος *(Il.)*, -μηνος (Hp.), -πηχυς (inscr., etc.), -πόδης (Hés.), -πους « à huit pieds » *(Batr.)*, nom du poulpe (Alex. Trall.).

Dérivés : ὀκτάκις, -κιν « huit fois » (Hdt., etc.), ὀκτάς f. « nombre huit » (Arist.), ὀκτασσός « octuple » (pap. IIIe s. après) d'après δισσός, -αχῶς « de huit façons » (*EM*, Simplicius).

Il existe d'autre part des formes à sonore, ὀγδοήκοντα, ὄγδοος.

Pour le nom de dizaine ὀγδοήκοντα on attendrait *ὀκτώκοντα, cf. lat. *octōginta*, armén. *ut'sun*, v. irl. *ochtmogo*. La forme grecque pourrait être refaite sur le modèle de ἑϐδομήκοντα où la sonore semble s'expliquer et de ὄγδοος. L'hom. et ion. ὀγδώκοντα (*Il.* 2,313, 327, Hdt.) doit reposer sur une contraction plutôt que sur l'influence de ὀκτώ comme l'a pensé Sommer, *Zum Zahlwort* 25, n. 2. Voir Szemerényi, *Numerals* 12 sq., 18, 25.

L'ordinal ὄγδοος (Hom., etc.) vient de ὄγδο(Ϝ)ος, cf. Thumb-Kieckers, *Handb. der Griech. Dial.* 1, 305, 309. Il répond au lat. *octāuos*. Sur le vocalisme de la seconde syllabe, voir Szemerényi, *o. c.* 88. Sur les occlusives sonores analogiques de ἕϐδομος, *ibid.* 12, 14.

Dérivés : ὀγδόατος « huitième » (Hom., poètes) avec le suffixe ordinal de τέταρτος, etc., cf. ἑϐδόματος, εἴνατος, etc. ; ὀγδοάς, -άδος f. « nombre huit » (Plu., etc.), ὀγδοαῖος « du huitième jour » (Plb., Plu., etc.), d'où ὀγδοαῖον · θυσία παρὰ Ἀθηναίοις τελουμένη Θησεῖ (Hsch.), voir Latte et Plu. *Thes.* 36 ; correction pour ὀγδόδιον où Sommer, *Nominalkomposita*, 47 n. 1, a vu à tort un composé en rapprochant αὐτόδιον.

Et.: Vieux nom de nombre indo-européen, cf. lat. *octō*, skr. *aṣṭá*, avest. *ašta*, irl. *ocht*, lit. *o-štuo-ni*, à côté de skr. *aṣṭau*, germanique, got. *ahtau;* l'arménien *ut'* comme l'éléen ὀπτώ sur le nom de nombre *sept*. Les faits sanskrits notamment indiqueraient que la forme est un duel, ce

qui a donné naissance à diverses hypothèses incertaines. Voir la bibliographie chez Frisk. Voir aussi Szemerényi (*Syncope* 399 sq.) qui pense à poser à l'origine **okilō* pour rendre compte de la palatale. Sur les formes en *-ōu, -ou*, cf. Szemerényi, *Numerals* 173.

ὀκωχή : « arrêt », voir sous ἔχω ; en outre, Wackernagel, *Kl. Schr.* 1,129 sq. et Benveniste, *BSL* 59, 1964, 32.

ὀλαί : f. pl., voir οὐλαί.

ὀλβάχιον, voir οὐλαί.

ὄλβος : m. « bonheur matériel, prospérité accordée par les dieux aux hommes » (Hom., poètes, parfois chez Hdt., X.), se distingue en principe de ἄφενος, ou πλοῦτος (cf. *Il.* 16,596) qui s'appliquent particulièrement à la richesse, et de εὐδαιμονία qui souligne la notion de « faveur des dieux »; cf. De Heer, Μάκαρ, εὐδαίμων, ὄλβιος, εὐτυχής Amsterdam 1969.

Composés : au premier terme, ὀλβοδότης, dor. -δότᾱς m. (E., poètes), -δότειρα f. (E., Opp.), -δοτήρ m., -δότις f. sont tardifs ; -θρέμμων (Pi.), -φόρος (E.).

Au second terme : ἄν-ολβος « malheureux » (trag., oracle chez Hdt. 1,85), d'où ἀνολβία (Hés.), εὔ- (E., etc.), πάν- (Æsch., etc.), πολύ- (Sapho, etc.).

Dérivés : 1. ὄλβιος « heureux ,prospère » dit de personnes, cf. *Od.* 17,420 : οἶκον ἔναιον ὄλβιος ἀφνειόν ; chez Hom. et Hdt. aussi pl. n. ὄλβια « richesse, prospérité » (*Il.* 24, 543, *Od.*, poètes) ; ὄλβιος se dit des hommes à qui les dieux accordent la prospérité, μάκαρ des dieux qui mènent une vie sans soucis, De Heer, *o. c.* ; compar. et superl. ὀλβιώτερος, -τατος (Hdt.), mais ὄλβιστος (poètes alex.) est une forme artificielle, p.-ê. d'après μακάριστος ; composés, vocat. ὀλβιόδαιμον « au destin fortuné » employé à côté de μοιρηγενές (*Il.* 3,182) ; en outre, ὀλβιόβιος (inscr.), -δωρος (E.), -θυμος (tardif), -μοιρος, -τελής (Simon.), ὀλβία = ὄλβος (Phot.), doit être tiré de ἀνολβία ; ὀλβήεις « heureux » (poésie tardive).

Verbe dénominatif : ὀλβίζω « rendre heureux, juger heureux » (trag.), aussi ἐπ- (Nonn., etc.) ; d'où ὀλβιστήρ m. « qui donne la prospérité » (tardif). Ὀλβία f. est le nom de plusieurs cités.

Ὄλβιος subsiste en grec moderne.

Et.: Obscure. Voir la bibliographie chez Frisk.

ὄλεθρος, voir ὄλλυμι.

ὀλέκρανον, voir ὠλέκρανον.

ὄλιβρον : ὀλισθηρόν, λεῖον, ἐπισφαλές (Hsch.). D'où ὀλιβ<ρ>άξαι · ὀλισθεῖν et ὠλίβραξαν · ὤλισθον *(ibid.)*.

Et.: Se rattache comme ὀλισθάνω à une racine **lei-*/**slei-* que l'on retrouve p.-ê. dans λεῖος « lisse » avec un morphème **b* (d'ailleurs rare), l'ὀ- initial s'expliquant comme une prothèse. Semble répondre à anglo-s. *slipor*, v.h.all. *sleffar* « glissant » ; en outre, v. isl. *sleipr*. Formes verbales : v.h.all. *slīfan*, all. *schleifen*, m. bas all. *slīpen*, etc. Voir Pokorny 663 et 960.

ὀλιγηπελέων : *Il.* 15, 24, 245, *Od.* 5,457, f. -έουσα (*Od.* 19, 356) « sans force, faible ». Participe issu de ὀλιγηπελής, même sens (*AP* 7,380, Opp.), constitué par commodité métrique, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,349, M. Leumann, *Hom. Wörter* 116 n. 83, qui évoque δυσμενέοντες, etc. Substantif correspondant ὀλιγηπελίη « faiblesse » (*Od.* 5,468).

Autres composés avec le même second terme, εὐηπελίη « prospérité » (Call. *Dém.* 136) p.-ê. création du poète, cf. εὐηπελία · εὐθηνία, εὐεξία (Hsch.), mais la glose εὐηπελεῖς · πρᾷοι, εὐήνιοι doit être gâtée ; κακηπελίη « mauvais état » (Nic.) avec κακηπελέων (Nic.), ἀνηπελίη · ἀσθένεια (Hsch.) ; νηπελέω « être sans force » (Hp.).

Forme verbale qui prouve que l'η résulte d'un allongement de composé : ἀναπελάσας · ἀναρρωσθείς (Hsch.), aoriste de *ἀν-απελάζω.

Et.: Il est tout naturel de poser un substantif *ἄπελος n. Ce radical se retrouverait dans des anthroponymes « illyriens » comme Τευτίαπλος (éléen, Th. 3,29), *Mag-aplinus*, *Aplo;* on a voulu aussi à tort rapprocher Ἀπόλλων. A côté de ce groupe, on a placé en germanique v. norr. *afl*, anglo-saxon. *afol* n. « force ». Toutefois, Frisk fait remarquer que les mots germaniques ont été rapprochés de lat. *ops, opus*, ce qui rend difficile l'explication de l'ἀ-. Voir Bechtel, *Lexilogus* s.u. et Pokorny 52.

ὀλίγος : « petit » (Hom., poètes), « en petit nombre » (après Hom., ion.-att.), aussi au sens de « peu » dans divers idiotismes : ὀλίγου δεῖν, ὀλίγου, etc. (pour la concurrence avec μικρός, voir s.u. μικρός avec la bibliographie).

Au premier terme de composé dans de nombreux exemples. Deux seulement chez Homère : ὀλιγηπελέων (v. s.u.) et ὀλιγοδρανέων (v. s.u. δράω). Après Hom. : ὀλιγαρχία « régime où commande un petit nombre » (Hdt., att., etc.), avec ὀλιγαρχέω, -ικός (att.), -ης (D.H.), fait sur le modèle de μοναρχία, cf. Debrunner, *Festschrift Tièche* 15 sq., ὀλιγήμερος (Hp., etc.), ὀλιγήριος avec le second terme ἠρίον (*AP* 7,656), ὀλίγαιμος et ὀλιγόαιμος (médec.), ὀλιγό-γονος (Hdt., etc.), -εργής (Hp.), -έτης (Poll.), -ετία (X.), -θερμος (Arist.), -μισθος (Pl.), -παις (Pl.), -ποτος (Arist.), -σιτος (Pherecr.), -τόκος (Arist.), -τρόφος (Hp.), -χρόνιος (Thgn., Hdt., etc.), etc. Pour ὀλίγωρος voir ὥρα.

Degrés de comparaison : compar. ὀλίζων (*Il.* 18, 519, poètes) à côté de ὀλείζων (inscr. att.) d'où le dénom. ὀλιζόω (Orac. ap. Eus. *PE* 5,22) avec ὀλιζοῦται (Hsch.) ; Seiler, *Steigerungsformen* 101 sq., estime que la graphie ancienne est ὀλίζων et que la diphtongue est analogique de μείζων, etc. ; ὀλιγώτερος (Hp., S.E.), superlatif ὀλίγιστος (Hom., Hés., Ar., Pl., etc.) ; au comparatif l'usage attique est d'utiliser ἐλάττων, ou μείων. Dérivés : ὀλιγότης, -ητος f. « petit nombre » (Pl., Arist., etc.) ; ὀλιγοστός « avec peu de compagnons » (Mén., *Fr.* 208, Plu.), cf. πολλοστός, εἰκοστός. Adverbes : ὀλιγάκις « rarement » (ép., ion.) au sens local : ὀλιγαχοῦ « en peu de lieux » (Pl., Arist.), -αχόθεν « de peu de lieux » (Hdt., Arist.) ; ὀλίγινθα · ὀλίγον (Hsch.), cf. Latte.

Verbe dénominatif : ὀλιγόω « diminuer » *(LXX)*. Il est p.-ê. possible que ὀλίγιοι · εἶδος ἀκρίδων, τινὲς ῥιζίον ὅμοιον βολβῷ (Hsch.) soit tiré de ὀλίγος, cf. Gil Fernandez, *Nombres de insectos* 95, mais la forme correcte semble être ὄλιγγοι (cf. Latte), ce qui prouve que le mot doit être

mis en relation au moins par étymologie populaire avec λιγύς (pour la sauterelle), cf. sous λιγύς, λιγαντήρ, λίγγω.

'Ολίγος a subi de bonne heure une altération de l'occlusive, cf. ὀλίος, Pl. Com. 168.

'Ολίγος et λίγος subsistent en grec moderne.

Et.: Le rapprochement souvent répété avec λοιγός, lit. *ligà* « maladie », est douteux. Voir aussi arm. *alk'at* et Beekes, *Laryngeals* 74, 83, 87.

ὄλισβος : m. *penis coriaceus* (Ar. *Lys.* 109, Cratin.), mot vulgaire affecté du suffixe -βος, cf. Chantraine, *Formation* 362 et par ex. σάραβος, sur le radical de ὀλισθεῖν, ὄλισθος, etc. (?). Tibiletti, *Athenaeum* 47, 1969, 303, suppose un emprunt au sud-ouest de l'Asie Mineure et évoque la glose d'Hsch. ἀλίσβη · ἀπάτη.

ὀλισθάνω : att., -αίνω (Arist., hellén. et tardif) ; la forme la plus ancienne est l'aoriste ὤλισθον (Hom., ion.-att., etc.), avec 2e sg. indic. ὤλισθας (épigr. environs de l'ère chrétienne, d'après les aor. sigmatiques) ; ὀλισθῆσαι, aor. sigmatique (hellén.) avec le fut. ὀλισθήσω (hellén., etc.), et le parf. ὠλίσθηκα (Hp., etc.) ; sur le présent en -άνω, -αίνω, ὀλισθήνασα partic. aor. fém. (Nic. *Al.* 89), d'où la corr. ὠλίσθηναν pour ὠλίσθησαν (Nic. *fr.* 74,51) « glisser, tomber en glissant », etc. ; également avec des préverbes : ἀπ-, δι-, ἐξ-, κατ-, περι-, ὑπ-.

Dérivés : noms d'action, ὀλίσθημα n. « glissement, chute, luxation », le suffixe exprimant le résultat du procès (Hp., Pl., etc.) ; ὀλίσθησις f. « glissement, luxation » le suffixe indiquant le procès pur et simple, également avec les préverbes : ἀπο- (Plot.), κατ- (médecins), περι- (Plu.) ; dérivé inverse ὄλισθος m. fait d'être glissant (Hp., hellén., etc.), c'est aussi le nom d'un poisson glissant, gluant, mais non identifié (Opp.), cf. Strömberg, *Fischnamen* 28 et Thompson, *Fishes* s.u.

Adjectifs : ὀλισθηρός « glissant » dit d'un terrain, etc., « difficile à saisir » (Pl., ion.-att.), tiré du radical verbal ὀλισθη-. Les autres adjectifs sont rares : comparatif fém. ὀλισθανωτέρα (Gal.) de ὀλισθανος (quel accent? mais cf. ἱκανός, λιχανός, etc.), tiré du radical verbal ὀλισθεῖν (de ὄλισθος selon Thumb, *IF* 14, 1903, 346), ὀλισθήεις (*AP*, formation poétique) ; ὀλισθός (Hdn. 1,147) issu du substantif ὄλισθος avec changement d'accent ; ὀλισθητικός « qui rend lisse » (Hp.) avec le suffixe -ικός, -τικός signifiant l'aptitude, suppose p.-ê. un adj. en -τός, cf. εὐολίσθητος (Jambl.).

Présent expressif : ὀλισθράζω « glisser » (Épich. 35, Hp.), fait penser à ὀλιβράξαι, cf. s.u. ὀλιβρός ; d'où ὀλίσθρημα « ruse, flatterie » (Theodotion).

Le grec moderne a gardé ὀλισθαίνω, -ημα, -ηρός.

Et.: Tout le système est issu de la forme la plus ancienne ὀλισθεῖν, à laquelle le suffixe θ se prêtait à conférer un sens aoristique (cf. Chantraine, *Mélanges Vendryes* 13 sq.) et autour de laquelle s'est constituée une conjugaison, cf. αἰσθέσθαι, αἰσθάνομαι, etc. La meilleure voie pour aboutir à une étymologie est de faire reposer -σθ- sur **dhdh*. En parlant de *o-lidh-* et en admettant que l'ὀ- initial est prothétique, on rapproche aisément des mots germaniques et baltiques reposant sur **sleidh-:* anglo-sax. *slīdan*, anglais *slide*, m.h.all. *slīten* « glisser », lit. *slýsti*, prétérit *slýdau* avec un *y* secondaire à côté de l'adj. *slidùs* « glissant ». On a évoqué un présent à nasale infixée **sli-n-dhō* dans lit. *lendù* « ramper, se glisser dans », etc. Avec un autre vocalisme, formes nominales v. sl. *slědŭ* « trace » (de **sloidho-*), en celtique *slaod* « masse glissante », avec une formation obscure dans le détail.

Probablement aussi le verbe skr. *srédhati* « broncher, faire un faux pas ».

Le radical ὀλι-θ- doit enfin être rapproché de ὀλι-β- dans ὀλιβ-ρός. Cf. Pokorny 960 sq.

ὁλκή : f. « fait de tirer, d'entraîner, d'avaler, d'attirer, de peser », d'où l'emploi au sens de poids, poids d'une drachme (ion.-att.) ; une douzaine de composés à préverbes, p. ex. : ἀνολκή « action de hisser » (Th.), κατ-, etc. Parallèlement ὁλκός m. de sens plus concret « machine à tirer un navire à terre » (Hdt., ion.-att.), « traits, rênes » (S.), « trace, ornières, raie », etc. (ion.-att., etc.) avec sens intransitif, cf. Frisk, *Kl. Schr.* 331 ; enfin, nom d'une araignée (Dsc.), cf. Gil Fernandez, *Nombres de insectos* 155 sq. ; fonctionne comme adj. « qui attire » (Pl., Arist.), ou « qui est attiré » (Ph., Hld.) ; au second terme de divers composés, p. ex. : ἐφολκός (Æsch., att.) avec ἐφόλκιον, -ολκίς, etc., ἀφ- (Str.), et avec -ουλκός résultant d'une contraction ou analogique ξιφουλκός (Æsch.), τοξ- (Æsch.), δικτυ- (Æsch., etc.), λιν-, voir aussi νεωλκέω, etc.

Dérivés : substantifs : 1. ὁλκάς, -άδος f. « vaisseau remorqué » d'où « vaisseau de charge » en général (Pi., ion.-att., etc.), aussi ὁλκαδικός (Arist.) et ὁλκαδοχρίστης ; 2. ὁλκεῖον n. large récipient servant notamment à puiser de l'eau (*SIG* 869, 16, Philém., Mén., etc.) suffixe d'après ἀγγεῖον, la graphie ὁλκίον est secondaire ; d'où dimin. ὁλκίδιον (pap., IIIe s. après) ; 3. ὁλκεῖς · οἱ τὰ ἀμφίβληστρα ἐπισπῶνται (Hsch.), de *ὁλκεύς ; 4. ὁλκότης = ὁλκός (Hsch.), probablement au sens de « poids ».

Adjectifs : 1. ὁλκαῖος « qui traîne, qui est traîné » (Nic., Lyc.) d'où les appellatifs -αῖον n. « étambot », ainsi nommé parce qu'on tirerait le navire pour le mettre à l'eau selon sch. A.R. 4,1609 (à moins qu'il ne s'agisse de l'endroit où l'on frappe une remorque), attesté A.R. 1,1314, parfois introduit A.R. 4,1609, où Fraenkel garde la forme pseudo-épique ὁλκήιον ; l'antiquité de ὁλκαῖον est garantie par ἐφόλκαιον (*Od.* 14,350) dont le sens est peu clair (gouvernail? planche de débarquement? étrave?) ; enfin, ὁλκαία f. « queue » (Nic., A.R.) ; 2. ὅλκιμος « souple, ductile, visqueux » (médec.), « qui sert à tirer » (Paul Ægin.) ; 3. ὁλκήεις « pesant » (Nic.).

Verbes dénominatifs : 1. ὁλκάζω « tirer » (pap., Hsch.), 2. ὁλκῶν · ἐφέλκων (Hsch.).

Et.: Peut correspondre exactement au lat. *sulcus* « sillon » ; ὅλκος est le nom d'action répondant à ἕλκω. Voir ἕλκω et Pokorny 901.

ὄλλιξ, -ικος : coupe à boire, de bois (Pamph. ap. Ath. 494 f).

ὄλλῡμι, -μαι : (Hom., att., etc.), ὀλλύω, -ύομαι (Archil., Th., And., etc.), aor. ὤλεσα et ὠλόμην (Hom., ion.-att., etc.), passif ὠλέσθην *(LXX)*, fut. ὀλέσ(σ)ω (Hom.), ὀλέω (ion.), ὀλῶ (att.), ὀλέομαι (Hom.), ὀλοῦμαι (att.), parf. ὄλωλα (Hom., ion.-att.), intransitif répondant au moyen des autres thèmes, et ὀλώλεκα transitif, forme postérieure (att., etc.) « perdre, détruire, se perdre, périr », etc., noter aussi l'optatif exprimant une malédiction

ὄλοιτο, etc. ; le participe aoriste avec allongement métrique οὐλόμενος (Hom.) conservé sous cette forme chez les trag. fonctionne comme adjectif au sens de « perdu, maudit », etc. Le verbe simple n'est usité que chez Hom., les poètes et la prose tardive, la prose attique employant ἀπόλλυμι (où le préverbe souligne le terme du procès) qui est courant mais peut être renforcé ou précisé par un autre préverbe : ἐξαπ-, διαπ-, συναπ-, προσαπ-, ἐπαπ-, ἀνταπ- ; autres formes avec préverbes : δι-, ἐξ-, κατ-, περι-, συν-.

Autre thème de présent ὀλέκω (Hom., rare chez les trag.) « détruire, tuer » ; le suffixe -κω indique le terme du procès, cf. ἐρύκω, et Meillet, *BSL* 26, 1925, 1 sq.

Composés du type τερψίμβροτος : ὀλεσήνωρ « qui détruit les hommes » (Thgn., Nonn.), ὀλεσί-θηρ « qui détruit les bêtes sauvages » (E.) ; avec une longue initiale commode pour la métrique mais qui peut être ancienne, cf. Strunk, *Nasalpräsentia* 119 sq. : ὠλεσί-καρπος « qui perd ses fruits » (*Od.* 10, 510, cf. Thphr. *H.P.* 3,1,3), -οικος « qui détruit la maison » (Æsch.).

Longue au 2e terme : ἐξώλης « anéanti, maudit » avec -ώλεια, παν- ; d'où ὤλης, Robert, *Hellen.* 6, 14 ; 13, 132.

Dérivés : noms d'action : 1. ὄλεθρος m. « destruction, mort », aussi ce qui cause la destruction (Hom., Hés., ion.-att.), la valeur animée du suffixe est sensible, cf. par exemple *Il.* 11, 441 ; composés πανώλεθρος (Hdt., trag.) avec πανωλεθρία (Hdt., Th.), ἀνόλεθρος (Hom.) ; d'où ὀλέθριος « destructeur, mortel » (Hom., surtout poétique), mais chez Hp. « en danger de mort » ; verbes dénominatifs : ὀλεθριάω « être mourant » (Archigénès ap. Ætius 9,40), avec le suff. -ιάω des verbes de maladie ; ὀλεθρεύω « détruire » *(LXX)*, surtout avec ἐξ- *(LXX)*, ἐξολέ-θρευμα *(LXX)* ; ὀλεθρεύω et ses dérivés sont souvent écrits ὀλοθρ- dans les mss et les pap., ὀλοθρ- par assimilation vocalique, cf. le grec moderne ; 2. ἀπόλεσις « destruction, perte » (tardif). Noms d'agent : 3. ὀλετήρ « destructeur, meurtrier », la fonction d'agent habituel n'apparaît guère *Il.* 18,114, mais semble claire Alcm. 93, παιδ- (Suid.), f. -τειρα (*Batr.*, etc.), d'où ἀνδρ-ολέτειρα (Æsch.) ; παιδολέτωρ « meurtrier d'enfants » (Æsch., etc.) ; 4. ὀλέτης (*Epigr. Gr.* 334), avec ἀνδρολέτης (épigramme), f. -τις *(AP)* ; 5. ὄλυσος · ὁ ἀπολλύς (Hsch.), cf. μέθυσος de μεθύω, corr. pour ὄλοισος.

Dans l'onomastique, on ne trouve pas trace de ce groupe ; Ὀλετᾶς à Halicarnasse semble être carien, cf. Masson, *Beitr. Namenforschung* 10, 1959, 163 sq.

Il existe un adjectif ὀλοός « destructeur, mortel », épithète du destin, de la mort, du feu, etc. (Hom., Æsch., A.R.) ; autres formes rares : ὀλοιός (*Il.* 1,342 ; 22,5, *H. Aphrodite* 224) avec οι pour ο, cf. οἰέτεας et Chantraine, *Gr. Hom.* 1,168 ; ὀλώιος (Hés. *Th.* 591) d'après ὀλοφώιος selon Frisk, corrigé en ὀλοίιος par Nauck d'après ὁμοίιος et γελοίιος ; οὐλοός (A.R. 2,85 ; 3,1402), avec un allongement métrique et d'après οὖλος ; vocatif ὀλέ (Alcm. 116), avec hyphérèse pour ὀλοέ (ou *ὀλεέ?), cf. μέλε de μέλεος ; enfin, ὀλόεις arrangement poétique d'après les adjectifs en -εις, -εντος (S. *Tr.* 521). Composé ὀλοό-φρων « qui veut faire du mal », dit de ὕδρος, λέων, σῦς, κάπρος *(Il.)*, également d'"Ατλας, Αἰήτης, Μίνως, cf. pour Atlas Tièche, *Mus. Helv.* 2, 1945, 69, qui rappelle que Cléanthe lisait ὁλοόφρων et comprenait περὶ τῶν ὅλων φρονοῦντος, mais aussi Armstrong, *Class. Rev.* 63, 1949, 50. Autre composé plus tardif ὀλοεργός « dévastateur » (Nic.) avec élision ou hyphérèse de ο, à côté de ὀλοεργής (Man.) même sens, bien que les composés en -εργής soient rarement actifs.

On pose depuis longtemps *ὀλε-Ϝός > *ὀλο-Ϝός par assimilation vocalique, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,472.

Le grec moderne emploie ὄλεθρος, ὀλέθριος, ξολοθρεύω.

Et.: Il faut partir d'un radical ὀλ- alternant avec ὀλε- (pour ὤλεσα, ὄλεθρος, ὀλοός). On pose donc ὄλ-νῡ-μι à côté de ὤλεσα, comme στόρνυμι à côté de στορέσαι : pour ce dernier le skr. fournit un vocalisme zéro, au présent *str̥ṇōti*, le vocalisme du grec étant difficile à expliquer, cf. s.u. Celui de ὄλλυμι n'est pas plus clair. Sur le couple ὀλ-/ὀλε- voir Strunk, *Nasalpräsentia* 121 sq., et l'hypothèse de Ruiperez, *Emerita* 17, 1949, 107. Beekes, *Laryngeals* 131, 236, pose *$ə_3el$-$ə_1$. Quant à l'aor. ὠλόμην on ne peut démontrer qu'il est refait sur un *ὠλέμᾱν, ὤλετο qui serait athématique. Voir encore οὖλος. Pas de rapprochement étymologique plausible hors du grec : celui avec lat. *aboleō, deleō* est inacceptable. Hypothèses chez Pokorny, 306.

ὅλμος : dans les mss. d'Hés. et Hdt. ὅ-, « mortier » fait à l'origine d'un tronc d'arbre creusé (*Il.* 11,147 dans une comparaison, Hés., Hdt., Ar., inscr.), cf. Palmer, *Eranos* 44, 1946, 54 sq. ; d'où divers objets creux, siège de la Pythie, embouchure d'une flûte, coupe, etc.

Rares composés : ὁλμο-κόπος, -ποιός ; au second terme : ἔνολμος « qui est sur le siège de la Pythie » (S.), ὑφόλμιον partie inférieure du mortier d'une flûte (Phérécr., etc.).

Dérivés : ὁλμίον (*BGU* 1666,12), ὁλμίσκος « partie creuse du gond d'une porte » (S.E., pap.), creux d'une dent (Ruf., Poll.) ; ὁλμειός « mortier » (tardif), avec le même suffixe que στελε(ι)ός.

Le grec moderne emploie ὅλμος et ὁλμο-βόλον pour désigner la pièce d'artillerie.

Et.: On pose *Ϝολμός « cylindre, rouleau » en raison de la forme originelle du mortier, cf. Palmer *l. c.* Nom verbal à vocalisme *o* tiré de la racine de εἰλέω, cf. ce mot.

ὁλόκληρος, cf. κλῆρος.

ὁλοκόττινος : m., -ον n., monnaie d'or = lat. *solidus* (*Edict. Diocl.*, pap.).

Composé de ὅλος et de lat. *(aurum) coctum* selon Psaltes, approuvé par Kretschmer, *Gl.* 3, 1912, 313 sq. où l'on trouve une justification du traitement *ct* > ττ. Aussi ὁλοκότιον (*BGU* 1082).

ὀλολύζω : *Od.*, ion.-att., aor. ὠλόλυξα (*Od.*, ion.-att.), fut. ὀλολύξομαι (ion.-att.), -ξω *(LXX)*, présent hapax ὀλολύττω (Mén. 1047, Kock), « pousser des cris aigus », notamment dans une cérémonie religieuse, le plus souvent des cris de joie, plus rarement des cris de douleur ; le mot est utilisé à propos de femmes : toujours chez Hom., le plus souvent ensuite (D. 18, 259 dit d'Eschine mêlé aux pratiques de magie de sa mère, par dérision), noter Hld. 3,5 : ὠλόλυξαν αἱ γυναῖκες, ἠλάλαξαν δὲ οἱ ἄνδρες ; également avec des préverbes : ἀν- (trag.), ἐξ- *(Batr.)*, ἐπ- (trag.), κατ- « saluer du cri rituel » (Æsch. *Ag.* 1118), συν- (X.). Sur la valeur rituelle de ὀλολύζω et de ses dérivés, voir Rudhardt, *Notions Fondamentales* 176-180.

Dérivés : ὀλολυγή f. « cri rituel, cri de joie » (Hom., Hdt., poètes, cf. E. *Méd.* 1176) mais Th. 2,4 cri des femmes lors de l'attaque de Platées; avec ὀλολυγαία épithète de la chouette (*IG* XIV, 1934, épigramme funéraire); ὀλολυγμός « cri de joie », en général poussé par des femmes (trag.) ; -μα (E.) ; ὀλολυγών « coassement de la grenouille » (Arist., Æl., Plu.), aussi nom d'un animal mal identifié, dénommé d'après son cri (Eub., Arat. 948, Théoc. 7,139, etc.), cf. Harder, *Gl.* 12, 1923, 137, Thompson, *Birds* s.u., cf. sch. Théoc. εἶδος ὀρνέου, οἱ δὲ ζῷόν τι ἐν βορβορώδεσι μάλιστα διάγον, ἢ ἡ ἀηδών. A pu désigner un oiseau, le même qu'en lat. *acredula*, mais il n'est pas identifié, cf. André, *Oiseaux* 21-22 ; chez Aratos et Théoc. il doit cependant s'agir d'une grenouille, cf. Gow *ad locum*.

Noms d'agent rares : ὀλολύκτρια f. « crieuse professionnelle dans un sacrifice » (*SIG* 982, Pergame IIe s. av.) ; ὀλολυκτόλης m. « crieur » (*An. Ox.* 4, 336) avec la même suffixation que μαινόλης, σκωπτόλης, mais sans présent correspondant.

Dérivés inverses : ὄλολυς · ὁ γυναικώδης, καὶ κατάθεος, καὶ βάκηλος (Anaxandr., Mén. 1046 Kock, Phot.); le sens d'« efféminé » se rattache bien à ὀλολύζω ; ὀλόλους τοὺς δεισιδαίμονας ἐκάλουν οἰωνιζόμενοι Μένανδρος Δεισιδαίμονι, Θεόπομπος Τισαμένῳ (Phot.), donc « superstitieux », mais Körte, *fr.* 99 de Mén., écrit ὀλόλυας avec Naber, confondant ainsi les deux mots malgré la différence de sens.

Le grec moderne conserve p. ex. ὀλολυγμός « lamentation, cri plaintif ».

Et.: Termes expressifs qui doivent reposer sur une onomatopée avec redoublement (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,423 ; Chantraine, *Gr. Hom.* 1,376), avec finale en -ύζω comme d'autres verbes présentant un sens comparable, p. ex. βαΰζω, γογγύζω, ἰύζω, κοκκύζω, etc. Pour le cas de dérivés d'onomatopées, il est assez aisé de trouver dans d'autres langues i.-e. des formes similaires, sans qu'on puisse trancher s'il s'agit de radicaux apparentés ou de créations parallèles. On a ainsi rapproché lat. *ululāre* « hurler », à côté de *ulula* f. « chouette, hulotte », skr. *ululi-* « hurlant » et sans redoublement *ulūka-* m. « chouette » ; lit. *ulula* (*bañgos* « les vagues hurlent »), à côté des verbes *ulūlóti*, *uloti*, en grec p.-ê. ὑλάω : on admet alors dans ὀλολύζω une dissimilation de υ-υ en ο-υ. Un rapprochement également proposé avec ἐλελεῦ, suppose un autre type de rapport avec alternance vocalique. Combinaison téméraires, chez Theander, *Eranos* 15, 1915, 98 sqq.

ὄλονθος, voir ὄλυνθος.

ὀλοοίτροχος : *Il.* 13, 137, Démocr. 162, oracle chez Hdt. 5,92 β, ὁλοίτροχος (Hdt. 8,52, Théoc. 22,49), ὀλοίτροχος (X. *An.* 4,2,3), la graphie avec aspirée suggérée par la tradition manuscrite résulte d'une confusion avec ὅλος, cf. la glose d'Hsch. ; pour l'accent, cf. Wackernagel, *Kl. Schr.* 2,1186. Tous les contextes s'accordent pour faire donner au mot le sens de « pierre ronde qui roule », sens d'ailleurs fourni par des lexicographes comme Hsch.

Et.: Voir Bechtel, *Lexilogus* s.u. Il pose au premier terme ὀλοο- qui serait issu de *ϝολοϝο- « fait de tourner, rouler », qu'il rapproche de εἰλεός (de *ϝελεϝος), donc de 2 εἰλέω « rouler » et εἰλύω ; le -οι- du premier terme a l'aspect d'une désinence de locatif, mais reste énigmatique. Le second terme est issu de τρέχω « courir ». On observe une formation quasi identique dans ὀλοοίτροπα · παρὰ Ῥοδίοις ὀπτὰ πλάσματα εἰς θυσίαν (Hsch.) « gâteaux que l'on roule pour les faire cuire ». L'étymologie de Shipp, *Studies*, 122-123, évoquant ὀλοός « destructeur » n'est qu'une étymologie populaire, malgré l'appui d'une scholie.

ὀλόπτειν : λεπίζειν, τίλλειν, κολάπτειν (Hsch.), aor. ὤλοψα « arracher » [des cheveux] (Call., *AP*, Nonn.), « dépouiller » (Nic.).

Et.: Le sens invite à tirer le mot de λέπω, λοπός ; p.-ê. dénominatif de λοπός. Il faut alors admettre que ὀ- est une prothèse. Cf. ὀλούφω. Hypothèse d'un emprunt envisagée par Beekes, *Proto-Indo-european Laryngeals* 42.

ὅλος : att., aussi Hdt., οὖλος (Hom., épique, ionien) « tout entier, complet, tout », cf. *Od.* 17, 343 dit d'un pain entier, *Od.* 24,118 dit d'un mois entier ; le sens originel est donc « tout entier » (ion.-att.), parfois « intact », par exemple ὑγιὴς καὶ ὅλος (Lys. 6,12 ; *IG* IV, 1², 126 Épidaure) ; ὅλως signifie « complètement », οὐδ' ὅλως « pas du tout » ; le n. ὅλον signifie « le tout » ce à quoi il ne manque aucune partie, cf. les textes d'Arist. rassemblés par Wallach, *Gl.* 45, 1967, 23-39. En gros, le mot se distinguerait de πᾶς comme en lat. *totus* de *omnis*. Toutefois il est rapproché de πᾶς dans des formules expressives, cf. Pl. *Alc.* 1,109 b : ὅλον τε καὶ πᾶν ; parfois ὅλοι équivaut à πάντες notamment dans des pap. (pour S. *Aj.* 1105 cf. Kamerbeek *ad l.*) ; on relève enfin le vocatif οὖλε « salut » (*Od.* 24, 402 : οὖλε καὶ μέγα χαῖρε où οὖλε n'est pas en fonction de nominatif malgré Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,723, n. 5) ; cette forme a été interprétée comme un impératif, d'où οὔλειν cité par Str. 14, 1, 6, et cf. Luc. *De laps.* 6 ; en outre, οὐλείοιεν · ἐν ὑγείᾳ φυλάσσοιεν. (Hsch.). Voir Van Brock, *Vocabulaire médical* 187 avec la bibliographie et le rapprochement de lat. *saluē*. Sur l'histoire de ὅλος Wallach, *Gl.*, 45, 1967, 23.

Composés assez nombreux, presque toujours hellén. ou tardifs, les composés anciens étant faits avec παν- : ὁλό-κληρος cf. κλῆρος, ὁλο-σχερής cf. ἐπισχερώ, ὁλο-κόττινος cf. s.u. ὁλό-καρπος, etc., ὁλό-καυστος, etc., ὁλό-κνημος, -λαμπής, -λευκος, -χρυσος, etc.

Dérivé : ὁλότης, -ητος f. « totalité » (Arist., etc.).

Verbe dénominatif : ὁλόομαι « être constitué comme un tout » (tardif), d'où ὅλωσις (tardif).

Il existe un doublet ὁλοός donné par plusieurs gloses, notamment : δασυνομένης μὲν τῆς πρώτης συλλαβῆς δηλοῖ ὁ φρόνιμος καὶ ὑγιής, ψιλουμένης δὲ ὀλέθριος (Suid.), d'où ὁλοεῖται · ὑγιαίνει (Hsch.). Sur Οὔλιος épithète d'Apollon, v. 3 οὖλος.

Nous avons indiqué le parallélisme sémantique entre ὅλος et lat. *totus*, πᾶς et lat. *omnis*, de même en diachronie ὅλος a éliminé πᾶς comme *totus* a éliminé *omnis* : on a ὅλος « tout », ὅλοι « tous » en grec moderne.

Et.: Le mot est identique à skr. *sárva-* « complet, intact » (le sens de « tout, chaque » est secondaire), avest. *haurva-*. Le dérivé ὁλότης possède également des correspondants exacts dans skr. *sarvatāt-(-i)-* f., avest. *haurvatāt-* « fait d'être intact », mais il s'agit vraisemblablement de développements parallèles. On pose **sol-wos* avec le vocalisme *o*. En latin on a avec vocalisme zéro secondaire *salvus;* le

mot signifie « intact, en bonne santé » avec le nom de notion *salūs*, enfin, *saluē* « salut » (cf. οὖλε) d'où *salueō*. L'italique fournit des formes disyllabiques, osque σαλαϜς, ombr. *saluvom;* ces formes donnent un appui à grec ὀλοός, p.-ê. de **solowo-* avec vocalisme *o* initial d'après l'analogie de ὅλος. On rapproche encore, p. ex. tokhar. *A salu-* « entier » dont le vocalisme est ambigu, alb. *gjallë* « vivant ». Il existe d'autres formes reposant sur **sol-*, p. ex. lat. *solidus, sollus.*

ὀλός : m., nom de l'encre secrétée par la seiche (Hp., Phryn. *P.S.* 19 B, Phot.) dit de sang (*AP* 15, 25, 1) ὀλὸς λιβρὸς ἰρῶν ; d'où ὀλώδης (Hp.).

Et.: Frisk suppose un croisement de θολός, de même sens, avec ὀρός. Autre étymologie : supposer ancien **salos*, cf. lat. *saliva*, v.h.all. *salo* « sale », etc. (Prellwitz).

ὀλοσχερής, avec ὀλοσχέρεια, v. ἐπισχερῶ.

ὀλουρίδας : εἶδος κόγχης (Hsch.) et ὀλούροισιν · ἄνω τῆς θύρας στρόφιγγες (Hsch.), donc « coquillage » et « gonds ». Apparenté à ἐλύω avec vocalisme *o*? Voir Latte.

ὀλούφω : ὀλόπτω (Phot.), ὀλουφεῖν (-φειν Schmidt) · τίλλειν ; διολουφεῖν (-φειν Schmidt) · διατίλλειν ἢ διασιλλαίνειν (Hsch.), donc « arracher ».

Et.: Obscure. Le rapprochement apparent avec ὀλόπτω ne mène à rien. Frisk incline à accepter l'hypothèse de Grošelj, *Živa Ant.* 4, 1954, 173 qui évoque le nom du *liber*, partie de l'écorce, lat. *liber* < **luber* < **lubhros*, russe *lub* « écorce », v. irl. *luib* « herbe », cf. Pokorny 690.

ὀλοφλυκτίς, -ίδος : f. (par dissimilation -φυκτίς chez Hsch.) « grosse pustule » (Hp.), « pustule sur la langue » (Myrtil.). Théoc. 9,30, authenticité douteuse, offre un doublet expressif transmis avec variante : ὀλοφυγδών, lequel, selon Frisk, aurait reçu la finale de termes de sens voisin comme πρηδών, πυθεδών ; mais la leçon la mieux attestée est ὀλοφύγγων que donne aussi Hsch., et cette fois on ne voit pas quelle analogie aurait joué (σταγών ne convient guère).

Et.: Composé de détermination régressif, tiré de φλυκτίς et ὀλός.

ὀλοφύρομαι : surtout au présent (Hom., rare en att. et chez les trag.) avec l'actif éol. ὀλοφύρρω (Hdn. 2,949) ; aor. ὀλοφύρασθαι, aor. de forme pass. ὀλοφυρθείς (Th. 6,78) ; fut. ὀλοφυροῦμαι (Lys. 29,4), mais on rétablit généralement le présent. Sens : « gémir, se lamenter. pleurer sur, avoir pitié de » ; également avec des préverbes : ἀν-, ἀπ-, δι-, ἐπ-, κατ-, προσ-, συν-.

Noms d'action : ὀλοφυρμός « lamentation, gémissement » (Ar., Th. 3,67 ; 7,71) de caractère concret ; ὀλόφυρσις de caractère plus abstrait est employé Th. 2, 51, pour des lamentations rituelles. Adj. : outre ἀνωλόφυρτον · ἀδάκρυτον (Hsch.), ὀλοφυρτικός « qui a tendance à gémir » (Arist., J.).

Avec d'autres radicaux ὀλόφυς · οἶκτος, ἔλεος, θρῆνος (Hsch.), cf. Sapho 21, 3 où Lobel écrit ὄλοφυς, accentuation éolienne, quantité de l'υ incertaine ; Schulze pense que la forme du grec commun est ὀλοφῦς (*Kl. Schr.* 398). Adjectif ὀλοφυδνός « gémissant », qualificatif de ἔπος (Hom.), d'après σμερδνός, cf. γοεδνός.

Ces mots ne sont pas synonymes de ὀλολύζω, ὀλολυγή, etc., qui ne s'appliquent pas exclusivement à un gémissement ou une plainte.

Le grec moderne emploie encore ὀλοφυρμός « lamentation, gémissement ».

Et.: Ὀλοφύρομαι, ὀλόφυς, ὀλοφυδνός sont étroitement apparentés, mais on se demande de quel terme il faut partir. Il est certain que ὀλοφυδνός est secondaire, créé sur le modèle de ἀλαπαδνός, σμερδνός, comme γοεδνός à côté de γοερός, cf. Chantraine, *Formation* 194, Risch, *Wortb. der hom. Sprache* 90 sq. En ce qui concerne ὀλοφύρομαι, rien n'impose d'admettre un adjectif *ὀλοφυρός avec Schulze, *Kl. Schr. l. c.* et Debrunner, *IF* 21, 1907, 206 : le présent ὀλοφύρομαι peut être modelé sur le type de verbes de sens voisin, ὀδύρομαι, μινύρομαι, μύρομαι, etc. Il reste à situer lesb. ὄλοφυς (ou ὀλόφῡς). Ce peut être un dérivé inverse de ὀλοφύρομαι. Frisk y voit un produit de l'analogie de οἰζύς, ce qui lui permet d'admettre un *ὄλοφος. Il évoque alors arm. *olb*, gén. *-oy* « plainte », à côté de lit. *ulbúoti* « appeler, chanter » : un grec *ὄλφος répondant à arm. *olb* serait devenu *ὄλοφος par l'analogie de ὀλολύζω, puis ὄλοφυς.

ὀλοφώϊος : glosé chez Hsch. πολύπειρος, πολύφρων πανοῦργος, πονηρός et ὀλοφώια · ὀλέθρια, οἷον ὀλοποιά, δεινὰ βουλεύματα. Chez Hom. le mot se lit comme épithète de δήνεα « desseins » ou substantif complément de εἰδώς, de λέγειν *(Od.)*. Plus tard certainement au sens de « destructeur » : λύκων ὀλοφώιον ἔθνος « la race malfaisante des loups » (Théoc. 25, 185), dit de ἰός « poison » (Nic. *Th.* 327).

Et.: La finale -ώιος permet, mais n'impose pas de voir dans cet adjectif un dérivé d'un subst. en -ως, ou en -ω, comme c'est le cas pour μητρώιος, ἡρώιος. Elle peut être analogique, cf. ὀλώιος. Quant au radical, si pour les Anciens il se rattache à celui de ὄλλυμι (avec quel suffixe?), les exemples homériques ont permis aux modernes d'explorer d'autres étymologies. Depuis Benfey (cf. Schulze, *Q. Ep.* 22, Bechtel, *Lexilogus* s.u.) on rattache l'adjectif à ἐλεφ- de ἐλεφαίρομαι : le sens de « trompeur » convient chez Hom.

ὄλπη : f., voir ἔλπος.

Ὄλυμπος : sur hom. Οὔλ-, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,102, nom de diverses montagnes en Grèce, notamment une montagne de Thessalie où résidaient Zeus et les dieux du ciel (Hom., ion.-att., etc.) avec Οὔλυμπόνδε (Hom.), Οὐλυμπόθεν (Pi.). D'où Ὀλύμπιος, f. -ιάς, -άδος « de l'Olympe » (Hom., etc.), Ὀλυμπία toponyme en Élide proche de Pise ; il se trouvait là un sanctuaire de Zeus et on y célébrait des jeux ; de Ὀλυμπία, des composés comme Ὀλυμπιο-νίκης, des dérivés comme Ὀλυμπιᾶς m. nom d'un vent, Ὀλυμπιάς, -άδος f. jeux olympiques, Olympiade. Enfin, de Ὄλυμπος et Ὀλυμπία, encore Ὀλυμπικός, etc. Il existe une variante Ὕλυμπος, cf. Ruijgh, *Études* § 145 n. 376.

Et.: S'agissant d'un nom de montagne, on a pensé que ce serait un terme de substrat, et qu'il signifiait primitivement « montagne ». Hypothèses rapportées par Windekens, *Pélasgique* 66 sqq., qui y joint une combinaison pélasgique.

ὄλυνθος : m., également écrit ὄλονθος « fruit du figuier sauvage, figue non fertilisée » (Hés. *fr.* 160, Hdt. 1, 193, Hp., Thphr., *LXX*, etc.).

Composés : ὀλυνθοφόρος « qui porte des figues sauvages » (Thphr., pap.), -φορέω (Thphr.).

Dérivés : ὀλύνθη « figuier sauvage », *ficus caprificus* = ἐρινεός (Paus.), dénominatif ὀλυνθάζω « procéder à la caprification » = ἐρινάζω, mais employé par analogie pour la fécondation du palmier femelle par le palmier mâle (Thphr. *H.P.* 2,8,4, *C.P.* 2,9,15) cf. Strömberg, *Theophrastea* 169.

Et.: Terme technique du substrat avec finale -νθος, concurrencé par ἐρινεός qui s'explique mieux. Toutes les hypothèses proposées sont ruineuses, cf. Hester, *Lingua* 13, 1965, 362. Alessio, *Studi Etr.* 18, 138 sq. signale la glose *bolunda* : ὄλυνθος (*Corp. Gloss. Latin.* 2,517,40). Voir aussi μηλολόνθη, ὀδόλυνθος.

ὄλυνος : τὸ ἀπότριμμα καὶ ἀποκάθαρμα (Hsch.). Y a-t-il un rapport avec ὀλός ?

ὄλυραι : f. pl., sorte d'amidonnier, *Triticum dicoccum*, mal distingué de ζειαί, cf. Moritz, *Class. Quart.* 5, 1911, 129 sq., Jasny, *The Wheats* 38 (*Il.*, Hdt., D., Thphr., pap.) ; en Égypte la dourah, cf. H. Cadell, *Am. St. in Papyrology* 7, 1970, 71 sqq.

Composés de dépendance : ὀλυρο-κόπος « qui mout de l'*olyra* » (pap.), dvanda ὀλυρό-κριθον « mélange d'*olyra* et d'orge » (pap.).

Dérivés : ὀλύρινος « d'*olyra* » (pap. IIIe s. av.), -ῖτης (ἄρτος) m. « pain d'*olyra* » (*LXX*, etc.), avec le suffixe -ίτης fréquent dans les noms de pains.

Et.: Obscure. On ne sait si le mot est indo-européen (cf. ἔλυμος, οὐλαί ?) ou un terme de substrat, mais on ne peut établir de rapport avec ὄλυνθος.

ὅμαδος : « foule, mêlée bruyante de guerriers », joint à δοῦπος (*Il.* 9,573 ; 23,234, *Od.* 10,556), « tumulte guerrier » (*Il.* 7,307, etc.), « clameur » (*Il.* 10,13), « chœur des Charites » (Pi. *N.* 6,38) ; voir Trümpy, *Fachausdrücke* 159. Adverbe ὁμαδίς « ensemble » (*EM* 806,8).

Verbes dénominatifs : ὁμαδέω « parler tous ensemble, crier » (*Od.* 1,365, etc., A.R. 2,638, etc.), ὁμαδεύειν · ἀθροίζειν (Hsch.) donc « rassembler ». Le sens de rassemblement se trouve dans ὁμάς, -άδος f. « le tout » (tardif), cf. grec moderne ὁμάδι, ὁμάδα.

Et.: On rapproche skr. *samád-* f. « combat » de *samá-*, comme ὁμαδός de ὁμός. La forme thématique du suffixe en grec met le mot en liaison avec κέλαδος, χρόμαδος, etc., cf. Güntert, *Reimwortbildungen* 153, ce qui rend compte du sens de clameur, etc. Mais aucune raison de rapprocher le mot très rare ὁμάζω (qui ne convient pas pour le sens) malgré Schwyzer, *Mélanges Pedersen* 73, n. 2.

ὁμάζω : « gronder » dit d'ours et de panthères (Zenod. ap. Valck. *Anim. ad Ammonium* 174). Peut résulter de l'harmonie imitative, cf. Frisk s.u., mais serait aussi bien ou mieux corrigé en ὀγκάζω.

ὁμαλός, voir ὁμός.

ὁμαρτέω : « rencontrer, accompagner, convenir, se trouver avec » (Hom., poètes), également avec ἐφ-, à côté de ὁμαρτῇ adv. « ensemble » (E., var. chez Hom.), ὁμαρτήδην (*Il.* 13, 584, avec la var. ὁμαρτήτην impf. duel).

Et.: Ces formes sont probablement des substituts d'anciens ἁμαρτέω, ἁμαρτῇ, cf. s.u. ἁμαρεῖν. Wackernagel, *Spr. Unt.* 70, y voit des atticismes. En fait, la tradition hom. est en faveur de ἁμαρτῇ, mais donne presque uniquement ὁμαρτέω. Les formes nouvelles sont bâties sur le radical de ὁμός, ὁμοῦ, tandis que les formes anciennes comportent un premier terme répondant à ἅμα. Sur ὁμαρτέω voir encore Szemerényi, cité sous ὅμηρος.

ὄμβρος : m. « averse violente, orage (parfois au figuré), pluie », parfois « eau, inondation » (Hom., ion.-att.) ; champ sémantique différent de celui de ὑετός « pluie, eau de pluie », cf. Arist. *Mu.* 394 a.

Composés : ὀμβρο-βλυτέω (Suid.), cf. βλύζω, -κτύπος (Æsch.), -φόρος (Æsch., Ar.).

Au second terme de composé : ἄνομβρος, δυσ-, et avec préverbes ἐπ-, κατ- « pluvieux, pénétré par la pluie » (Hp., etc.), cf. Strömberg, *Prefix Studies* 108 sq., 145 ; également avec suffixe -ιος : φιλ-όμβριος (Pl.), ἐπ- (Arist.) ; ἀνομβρία « manque de pluie » (Arist.), ἐπ- (Æsch., etc.), nom du Déluge.

Adjectifs : ὄμβριος « pluvieux, de pluie » (Pi., ion.-att.), aussi épithète de Zeus ; -ηρός « pluvieux » (Hés.), -ηλός (Theognost.), cf. ὑδρηλός, p.-ê. par dissimilation ; -ώδης « pluvieux » (Thphr.), -ικός (tardif) ; ὄμβριμος est une var. sans autorité chez Nic. *Th.* 388, mais existe comme épithète de ὕδωρ (*P. Mag. Lond.* 121), κάτομβριμος (Orph.), d'où ὀμβριμαῖος (Hdn. *Epim.* 100) ; l'adj. poétique ἀνομβρήεις épithète de l'Olympe « orageux, pluvieux » (Nic. *Al.* 288) est tiré de ἀνομβρέω. Subst. tardif probablement issu de ἀνομβρία, ὀμβρία f. « pluie », cf. ὑετία.

Verbes dénominatifs : 1. ὀμβρέω « faire tomber la pluie », dit de Zeus (Hés.), « pleuvoir sur, mouiller » (Ph., *AP*), avec préverbes : ἀν-, ἐπ-, κατ-, etc. ; noms d'action rare : ὄμβρησις (tardif), ἐπ- (Suid.), ὄμβρημα « eau de pluie » (*LXX*) ; la glose d'Hsch. ὀμβρεῖ (cf. Latte) contient des éléments divers étrangers à ce verbe ; 2. ὀμβρίζω (Eust.), avec κατομβρίζομαι (Gp.), d'où ὀμβριστήρ, ἐξ- « conduit pour évacuer l'eau de pluie » (pap.), κατόμβρισις (Lyd.) ; 3. ὀμβροῦται : *imbricitur (Gloss)*.

Ὄμβρος a disparu progressivement et est remplacé en grec moderne par βροχή qui apparaît dès le *NT*.

Et.: Ὄμβρος est susceptible de comporter, outre le suffixe -ρος, un morphème *b* ou *bh*, car β peut représenter une aspirée après une nasale, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,333. Mais voir les doutes de Szemerényi, *Syncope* 241, 242, 249. Dans les autres langues i.-e., on évoque lat. *imber, -ris* « pluie » dont le *b* est également ambigu ; le thème en *i* s'expliquerait par l'analogie des mots du type *september, -bris*, le vocalisme radical peut être un vocalisme zéro ou encore un vocalisme *e*. On posera pour le grec **ombh-ro-*, car le témoignage des autres langues i.-e. conduit à poser une aspirée. Le skr., avec un suffixe sigmatique dont l'alternance avec *-ro-* n'étonne pas, fournit *ámbhas-* n. « eau, eau de pluie » qui doit reposer sur i.-e. **embhos;* il existe aussi un thème en *u* sans aspiration *ámbu-* n. « eau » cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1,45 ; en outre, avec vocalisme zéro skr. *abhra-* n. « nuage », avest. *awra-;* l'arm. *amb, amp*, gén. *-oy* « nuage » est ambigu et quant au vocalisme et quant à la finale.

Dans la toponymie, on a rapproché des noms de fleuves d'origine celtique : gallois *Amir*, haut all. *Amper*, etc. Il serait plausible de rattacher ce groupe à celui de νέφος, νεφέλη, etc., en posant **nebh-* à côté de **enbh-* > **embh*, soit *$ə_1$*n-ebh-* à côté de *$ə_1$*en-bh-*. Mais voir Szemerényi, *Syncope* 241, 242, 249, qui considère finalement ὄμβρος comme un emprunt. Ernout-Meillet s.u. *imber*, Pokorny 315 sq. Cf. encore 2 ὀμφή.

Si mycén. *omirijo* vaut ὄμβριος il faudrait renoncer à cette étymologie, mais cette interprétation du mot mycénien reste plus que douteuse, cf. Ruijgh, *Études* § 160, n. 452 et Heubeck, *Gl.* 48, 1970, 69.

ὀμείρομαι : « désirer » *(LXX, NT)*; peut-être, avec Ramsay, dans une inscr. de Phrygie (Iconium), *J. Hell. St.* 38, 1918, 157 ; cf. ὀμείρονται · ἐπιθυμοῦσιν (Hsch.). Ne doit pas être corrigé en ἱμείρομαι ; sans étymologie.

ὀμείχω : Hés. *Tr.* 727, les mss ont ὀμῖχεῖν, aor. ὠμεῖξε (Hippon. 73 M; les citateurs donnent ὤμιξε, le pap. ὤμῖξε) ; en outre, ἀμῖξαι · οὐρῆσαι, ἢ ἐκχύσαι, ἢ ὀμῖξαι (Hsch.).

Dérivé : ὀμείχματα = οὐρήματα (Æsch. *fr.* 487, manuscrit -ι-).

Toute la tradition donne une voyelle ι, le papyrus indiquant la quantité longue. Cette notation peut être un iotacisme ancien qui s'expliquerait par le caractère familier ou vulgaire du mot, cf. ἰδίω, ἶδος ; si ὀμῖχέω a existé, la flexion s'expliquerait par l'analogie du synonyme moins vulgaire οὐρέω, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 225, n. 1.

Et.: Il faut, en effet, poser un présent thématique ὀ-μείχω (et ἀ-) avec prothèse, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,411, Lejeune, *Phonétique* 128, qui répond à skr. *méhati* « uriner », avest. *maēzaiti*, en germ., v. norr. *mīga*, bas all. *mīgen*, etc. Il existe aussi un substantif, p. ex. skr. *meha-* m. « urine ». On ne peut décider si lat. *mīxī* et grec ὀμεῖξαι remontent à l'i.-e. ou si ce sont des formations parallèles.

Le latin *meiō* de **meigh-y*$^e/_o$- est isolé ; *mingō* qui apparaît tardivement peut être ancien et répond à v. lit. *minžu;* l'arm. *mizem* peut représenter un présent radical ou un dérivé de *mēz* « urine ». Voir Pokorny 713, Ernout-Meillet s.u.u. *meiō* et *mingō*. Pour un développement sémantique particulier, voir μοιχός.

ὁμηγερής : dor. ὁμᾱγ- « rassemblé » (*Il.*, Pi. avec variante -υρής) de ὁμοῦ et ἀγείρειν avec formation sigmatique, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,513 ; en outre, ὁμήγυρις, dor. ὁμᾱ́γυρις « rassemblement » (*Il.* 20,142, poètes) de ἄγυρις ; allongement de composé dans les deux cas : voir ἀγείρω.

ὁμῆλιξ, voir ἧλιξ.

ὁμηρέω : aor. ὡμήρησε « il rencontra » (*Od.* 16,468), part. prés. f. pl. (Hés. *Th.* 29), à côté de ὁμηρεύω (Opp. *H.* 1,421) ; le tardif ὁμήρης « réuni » (Nic. *Al.* 70) entre dans la série des composés en -ήρης, voir -ήρης.

Et.: La forme en -ήρης semblant secondaire, il faut tirer le verbe de ὅμηρος si l'on accepte l'étym. proposée pour ce mot.

ὅμηρος : m. « otage, gage » (Hdt., ion.-att.) dit en principe de personnes, mais secondairement de choses, ce qui a entraîné le pl. n. ὅμηρα, cf. Lys. 12,68, Schwyzer 366 A, 18, Locride.

Verbe dénominatif : ὁμηρεύω « servir d'otage » (ion.-att.), rarement « recevoir comme otage, comme gage » (E. *Rhes.* 433) ; avec des préverbes : ἐξ- (aussi au moyen) « s'assurer par des otages », κατ-, συν- ; d'où ὁμηρεία f. « fait de donner des otages, des garanties » (Pl., Th., Plb.) ; ὁμήρευμα n. « otage » (Plu.), ἐξομήρευσις « fait de donner des otages » (Plu.).

Ὅμηρος « otage » subsiste en grec moderne.

Et.: En liaison avec le sens de ὁμηρέω qui a pu signifier « se trouver ensemble », cf. les gloses d'Hsch. ὁμηρεῖ · ἐγγυᾶται, ἀκολουθεῖ, ὁμηρέταις · ὁμοψήφοις, ὁμογνώμοσιν (mais dans ὁμηρητῆρες · ἀκόλουθοι, συνήγοροι on a corrigé en ὁμαρτητῆρες, cf. ὁμαρτέω, qui appartient à la même famille) on pense depuis Curtius et p.-ê. depuis l'antiquité que ὅμηρος est « celui qui accompagne, qui est forcé de suivre », le mot devant être composé de ὁμο-, ὁμοῦ et de la racine de ἀραρίσκω ; cf. (avec ἅμα) ἁμαρεῖν ; Szemerényi, *Gl.* 32, 1953, 363, préfère tirer le second membre de la racine de ἔρχομαι (plus clair pour le sens, moins satisfaisant pour la forme). Développement comparable dans lat. *obsēs* « otage » puis « caution, garant » de *ob* et *sedeō*, mais l'étymologie n'est plus sentie. Parmi les nombreuses étymologies qu'on a proposé pour le nom du poète Ὅμηρος (crét. Ὅμᾱρος) la plus plausible est celle qui tire l'anthroponyme du substantif, sans cautionner les légendes rattachées à ce nom, cf. *RE* 8, 2199 sq. (Witte).

Le nom du poète figure dans divers composés : Ὁμηρο-κέντρων, -μάστιξ, -πάτης, et a donné naissance à des dérivés : Ὁμηρίδαι, -ικός ; verbe dénominatif ὁμηρίζω (Lib., etc.), et avec une équivoque faisant penser à μηρός (Ach. Tat. 8,9).

Il reste à rendre compte de l'emploi de ὅμηρος au sens d'« aveugle » (Lyc. 422), cf. Hsch. s.u. et Ps. Hdt. *Vit. Hom.* qui attribue le mot au dialecte de Cumes. On a pensé que le sens s'explique parce que l'aveugle accompagne son guide (Birt, *Philol.* 87, 1932, 376) et même que le nom d'Homère vient de là. Avec Frisk, il vaut mieux admettre que ce nom occasionnel de l'aveugle est issu de l'anthroponyme. Cf. encore Bonfante, *Par. Pass.* 1968, 360 ; Pocock, *St. Mic.* 4, 1967, 101 ; Deroy, *Ant. Cl.* 1972. 427.

ὅμιλος : éol. ὅμιλλος (*EM* 658,55), « assemblée, troupe, foule, bousculade, mêlée » (Hom., poètes, Hdt., rare chez Th.) ; pour l'emploi chez Hom., cf. Trümpy, *Fachausdrücke* 145, le sens le plus fréquent est « troupe de guerriers » ou « mêlée ».

Au second terme de composé : ἀπροσόμιλος (S.), δυσ-όμιλος (Æsch.), ἐξόμιλος (S. *Trach.* 964, cf. Kamerbeek).

Verbe dénominatif : ὁμιλέω « se trouver avec » (Hom., etc.), « combattre » (Hom.) ; en ion.-att. sens divers : « avoir des relations avec » (aussi au sens sexuel), « s'occuper de, accompagner, visiter un pays », etc. ; dans la *koiné* apparaît le sens de « s'adresser à, parler » (*NT*, Plb., pap., etc.) ; autre dénominatif : ὀμίλλει (Alc. 117, b, 29, éolien) de *ὁμιλ*y*$^e/_o$-; également avec préverbes : ἐν- (tardif), ἐξ- « avoir des relations avec » (X., etc.), καθ- (Arist.), μεθ- « se trouver parmi » (*Il.* 1,269), προσ- « avoir des rapports avec », etc. (Thgn., Th., Pl., etc.), συν-.

Ὁμιλία, dérivé de ὅμιλος, fonctionne comme nom d'action : « relation, rapport, séjour, usage » (ion.-att., etc.) ; en grec tardif ὁμιλία signifie « conversation, discours, homélie » ; également en composition : εὐ-, κακ-, προσ-, συν-. Du thème verbal ὁμιλέω sont tirés : noms verbaux, ὁμίλημα « relation » (rare, Pl., E.), ὁμίλησις est une conj. douteuse chez Th. 6,17, προσομίλησις est tardif ; noms d'agent : ὁμιλητής m. « disciple » (X., Luc.), aussi avec συν- ; f. ὁμιλήτρια (Philostr.), συν- (Hsch.). Adjectifs : ὁμιλητός (Æsch. *Sept* 189), également avec ἀν- « qui n'a pas de relation avec » (Pl.), δυσ-, etc. ; ὁμιλητικός « avec qui on peut avoir des relations, à qui on peut parler » (Isoc., Pl., etc.).

Adverbes : ὁμιλαδόν « en troupe » *(Il.)*, « en compagnie de » (A.R., Opp.), -ηδόν (Hés. *Bouclier* 170) : Haas, *Gedenkschrift Kretschmer* 1, 143, constate que les adverbes en -δόν signifient souvent « en troupe », cf. ἰλαδόν, ἀγεληδόν ; ces adv. peuvent être issus de noms en -αδ-, cf. συσταδόν à côté de συστάς.

Dans l'histoire de ces mots, le tournant capital est l'emploi de ὁμιλέω, ὁμιλία à partir de l'ère chrétienne au sens de « s'entretenir, parler ».

En grec moderne ὅμιλος veut dire « assemblée, réunion, société », mais ὁμιλῶ signifie « parler » avec ὁμιλία et ὁμιλητής « orateur ».

Et.: Il faut partir de ὅμ-ιλος issu de ὁμός et d'un suffixe -ῑλος, d'ailleurs rare, cf. πέδῑλον, στρόβῑλος, μαρῑλη. Pour les formes éoliennes, ὁμίλλω s'explique bien en parlant de ὅμιλος, et ὅμιλλος terme de lexique risque d'être un simple éolisme de grammairien. On a pensé retrouver un mot apparenté avec un suffixe différent dans skr. *samīká-* n. « combat » (sur l'*i* Frisk renvoie à Meid, *IF* 62, 1955-1956, 260 sq. et 63, 1957-1958, 14 sq.). Toutefois, il n'y a aucune raison de rattacher le lat. *mīles* « soldat » avec Hirt, *IF* 31, 1912-1913, 12 sq. Formation comparable dans ἅμιλλα, mais le radical est celui de ἅμα et la suffixation est différente, cf. s.u.

D'autres veulent voir dans ὅμῖλος un composé de ὁμο- et ἴλη « troupe » : le mot signifierait « troupe rassemblée », ce qui est un sens trop étroit et surtout ἴλη semble comporter un digamma initial. Pour cette hypothèse, voir en dernier lieu Adrados, *Emerita* 17, 1949, 119 sq.

ὀμιχέω, voir ὀμείχω.

ὀμίχλη : f., la forme à ὁ- initiale préconisée par Eust. 117, 31 est sans autorité et la finale -λα au nom. est condamnée par Hdn. *Philet.* 45 Dain, où l'esprit rude est noté ; « brume », moins épaisse que νέφος, νεφέλη selon Arist. *Mete.* 346 b (*Il.*, Æsch., Ar., X.). Composé ἀν-όμιχλος « sans brume » (Arist.), ὀμιχλοειδής « brumeux » (Épicur.).

Dérivés : ὀμιχλώδης « brumeux » (Tim. Locr., Thphr., etc.), ὀμιχλήεις (poètes tardifs).

Verbes dénominatifs : ὀμιχλόομαι « devenir brumeux » (hellén. et tardif), ὀμιχλαίνω opposé à λευκαίνω (Lyd.).

Ὀμίχλη, ὀμιχλώδης subsistent en grec moderne.

Et.: Avec une prothèse *o-*, correspond à divers termes tirés d'une base **meigh-;* identique à lit. *miglà*, v. sl. *mĭgla* f. qui ont le même vocalisme et le même suffixe (cf. νεφέλη ?). A ces dérivés en **-lā* répondent ailleurs des formations radicales : avec vocalisme *o*, skr. *meghá-* m. « nuage », avest. *maēγa-;* arm. *mēg* « brouillard » ; avec vocalisme zéro, le nom-racine skr. *mih-* f. « brouillard », cf. Pokorny 712. Voir encore ἀμιχθαλόεις.

ὄμμα : n., voir ὄπωπα.

ὄμνῡμι : -μαι (Hom., ion.-att.), les formes thématiques ὀμνύω, -ομαι apparaissent chez Hom. et sont bien attestées dans la prose att., chez les com. sauf Ar. ; elles sont seules usuelles dans le *NT* ; f. ὀμοῦμαι (Hom., ion.-att., etc.) ; aor. inf. ὀμόσ(σ)αι, -ασθαι (Hom., ion.-att., etc.) ; parf. ὀμώμοκα ; passif ὀμώμομαι (Æsch., etc.), -σμαι (D.), aor. passif ὠμόθην (Is.), -σθην (X.). Sens : « jurer » avec l'infinitif, parfois avec l'acc. de ce qu'on jure, mais aussi des dieux ou des objets par lesquels on jure, souvent avec des préverbes qui peuvent modifier le sens de façon importante : ἀντ-, ἀπ- « jurer que non, récuser » (Hom., etc.), δια- « jurer » surtout au moyen (att.), ἐξ- surtout au moyen « nier, par serment, refuser » (att.), ἐπ- « confirmer par serment » (Hom., etc.), κατ- « affirmer par serment » (att.), προ- « jurer auparavant » (att.), προσ- « jurer en outre » (X.), συν- « jurer ensemble, participer à une conspiration », ὑπόμνυμαι « demander un délai avec serment » (att.). Presque aucun dérivé simple. On a des composés pourvus de suffixes. Nombreux exemples avec -τος : ἀνώμοτος « sans serment » (att.), plus l'adverbe ἀνωμοτί (Hdt.), ἀπ- « qu'on repousse par serment » (Archil., ion.-att.), δι- (S.), ἐν- (S.), ἐπ-, συνώμοτον « confédération » (Th.) ; avec le suffixe -της de noms d'agent : συνωμότης « conjuré » (ion.-att.), ἐπ- (*IG* IX 1, 333, Locride), ὁρκ- (*ibid.* et *IG* V 2, 261, Arcadie), le simple ὀμότης est un mot de lexique, mais semble attesté à Dréros, *BCH* 61, 334 ; d'où les dérivés : ἀντωμοσία, διωμοσία (att.), ἐξ-, κατ-, ὑπ-, ὁρκ-, etc., et les adjectifs en -ικός tardifs : ἀπωμοτικός, ἐπ-, κατ-, συν-. Il existe un verbe dénom. ὁρκωμοτέω (Æsch., Ar., etc.).

Le nom d'action en -σις, ὄμοσις, ἐπώμοσις est byzantin. C'est ὅρκος qui fonctionne comme nom d'action.

Le grec moderne possède encore ὀμνύω à côté de ὁρκίζομαι et κάνω ὅρκον.

Et.: La morphologie de ce verbe pose divers problèmes. Le radical de l'aoriste, certainement ancien, est ὀμο-. On attend donc un futur ὀμόομαι, -οῦμαι, 3ᵉ sg. *ὀμοῦται. Depuis Wackernagel, *Spr. Unt.* 3 (cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1, 62 et 451), on s'appuie sur l'hom. ὀμοῦμαι pour admettre que cette forme repose sur *ὀμόομαι (ὀμέομαι devant donner *ὀμεῦμαι). Avec une analyse différente Ruipérez, *Emerita* 18, 1950, 386-407, pense que la forme hom. ὀμοῦμαι n'implique pas nécessairement un -όομαι, et range le f. ὀμέομαι, etc., dans une série de futurs où la flexion en -έομαι a été introduite de bonne heure, cf. θορέομαι sous θρώσκω. Le parfait ὀμώμοκα est une innovation qui n'apparaît pas avant l'attique. Pour le présent ὄμνυμι (originellement *ὄμνωμι ?), voir Strunk, *Nasalpräsentia* 58 et 121.

L'étymologie de ὄμνῡμι n'est pas sûrement établie. Aufrecht, *Rh. Mus.* 40, 1885, 160, a rapproché skr. *amīti* « saisir ». Le terme skr., dont le sens est discuté, est compris « saisir » par Neisser, *BB* 30, 1906, 299 sq., Renou, *Journ. As.* 1939, 183 sq., Benveniste, *Rev. hist. rel.* 134, 1948, 81-94, *Institutions indo-européennes* 2, 165 sq., où est citée l'expression *ṛtam āmīt* « jura par le *ṛta* » ; Benveniste pense que l'expression ὅρκον ὀμνύναι signifie « saisir

l'ὅρκος», c.-à-d. l'objet sacralisant qui garantit le serment, voir s.u. ὅρκος; cf. Hoffmann, *KZ* 83, 1969, 193 sq. Doutes de Frisk et de Hiersche, *R. Ét. Gr.* 1958, 35 sq. Voir encore Strunk, *o.c.* et Mayrhofer, *Etym. Wb.* 1,42 s.u. *amīti*. Beekes, *Laryngeals* 131, 234 pose **ə₃em-ə₃-*.

ὁμόγνιος, voir γίγνομαι.

ὁμοίϊος : épithète surtout de πόλεμος (*Il.* 9,440; 13,358, etc.), en outre, de γῆρας (*Il.* 4,315), de νεῖκος (*Il.* 4,444), de θάνατος (*Od.* 3,236), glosé par Hsch. τοῦ ὁμοῦ ἰέναι ποιοῦντος πτολέμοιο ἐν ᾧ ὅμοιος πᾶσι καὶ ἴσος ὁ κίνδυνος · ξυνὸς Ἐνυάλιος ; l'emploi le plus ancien doit être pour la bataille « qui est égale pour tous, qui n'épargne personne » (on note le rapprochement avec ξυνὸς Ἐνυάλιος). La syllabation du mot (qui pour ὁμοῖος n'apparaît que chez Hés., mais cf. γελοίϊος) étonne (peut-être s'explique-t-elle par la vieille formule ὁμοιίοο πτολέμοιο). C'est pourquoi les comparatistes ont cherché une autre explication en s'appuyant sur une glose citée par Ap. Soph. οἱ μὲν γλωσσογράφοι τοῦ κακοῦ · ἀπίθανον δὲ τοῦτο. Se fondant sur ce sens de κακός, Solmsen, *Unt.* 101 sq., propose une étymologie, cf. Pokorny 778 et Frisk qui posent sans aspiration *ὁμο-Ϝιος de *ὁμο-Ϝᾱ, cf. skr. *amīvā* f. « souffrance » (cf. ἀνίᾱ), *ámīti;* enfin Beekes, *Laryngeals* 234. Autre analyse aussi douteuse de Prellwitz, *Gl.* 16, 1928, 155.

ὅμοιος, voir ὁμός.

ὁμοκλή : f., aussi ὀ- (voir *Et.*), « cri, ordre donné à haute voix, reproche grondeur », adressé à des hommes, parfois à des chevaux, « clameur » de la bataille (Hom., poètes), parfois dit du son des flûtes (Pi. *N.* 5,27, cf. Æsch. *fr.* 71), « attaque » dit du vent, du feu, etc. (Nic., Opp., Q.S.), ce sens résultant p.-ê. d'une fausse interprétation d'*Il.* 16, 147.

Verbe dénominatif : ὁμοκλάω, -έω, chez Hom. impf. 3e sing. ὁμόκλα (*Il.* 18, 156 ; 24, 248), 1re pl. ὁμοκλέομεν (*Od.* 24, 173), 3e pl. ὁμόκλεον (*Il.* 15,658, *Od.* 21, 360, 367 ; 22,211), la forme en -εο- est d'origine phonétique, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,361, aoriste ὁμοκλῆσαι (Hom. 10 ex., S. *El.* 712) ; itératif ὁμοκλήσασκε (*Il.* 2,199) « crier pour encourager ou pour menacer, gourmander », etc., cf. *Il.* 15,658 ὁμόκλεον ἀλλήλοισι « ils s'encourageaient les uns les autres », *Od.* 21,360 μνηστῆρες ὁμόκλεον « les prétendants le huaient ».

Nom d'agent rare ὁμοκλητήρ, -ῆρος m. « celui qui encourage, qui semonce » (*Il.* 12,213 ; 23,452), f. -τειρα (Lyc. 1337).

Et.: Certainement un composé dont le second terme est -κλή. Il est plausible d'y voir un nom-racine **klē-* ou **kleə₁-* avec la base qui se trouve dans κέκλημαι, κλῆσις, etc., cf. s.u. καλέω. Une difficulté se présente dans la forme ὁμόκλᾱν d'Æsch. *fr.* 71. Ou bien il s'agit d'un hyperdorisme, ce qui semble le plus probable, ou bien d'un abstrait fém. tiré d'un adj. *ὁμοκλός, comme νεο-γνός.

Le premier terme est plus difficile. On penserait d'abord à y voir le radical de ὁμός. Mais à l'exception de quelques exemples (voir plus haut *Il.* 15,658, *Od.* 21,360), le mot ne s'applique pas à une clameur poussée par un groupe d'hommes ; à quoi on répondrait que l'emploi s'est élargi.

Par ailleurs, il y a trace de formes sans aspiration dans ὑπ' ὀμόκλης (Hés. *Bouclier* 341, *H. Dem.* 88, Call. *Délos* 158 ; *Il.* 20, 365 une leçon κέκλετ' ὀμοκλήσας est faiblement attestée, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 47, n. 1). Ce peut être un fait de psilose. Mais cela peut aussi encourager à chercher une étymologie qui ne rattache pas le premier terme à ὁμός. On a voulu retrouver dans ce premier terme skr. *áma-* m. « force, attaque », avest. *ama-* m. « force », ce qui ne donne pas pour le composé grec un sens bien clair. Voir Jacobsohn, *Philol.* 67, 1908, 509 sq., *KZ* 42, 1908, 160 n. 1, Χάριτες *F. Leo* 1911, 443, où se trouve également examiné le second membre.

ὀμόργνυμι : -μαι, aor. ὀμόρξαι, -ασθαι, fut. ὀμόρξω, -ομαι, pass. aor. ὀμορχθῆναι, parf. ὤμοργμαι ; Hom. a ὀμόργνυ (*Il.* 5, 416), -γνυντο (*Od.* 11,527), ὀμορξαμένη (*Il.* 18,124 etc.), cf. en outre Nic. *Th.* 558, Pythag. ap. D.L. 8,17 « essuyer ». Tous les autres exemples, notamment en att. ont des préverbes : ἀπ- « essuyer, faire sortir en pressant » (Hom., att.), ἐν- « laisser une empreinte » (tardif), ἐξ- « essuyer, laisser une empreinte » (att.), προσ- « imprimer une tache » (tardif).

Rares dérivés : ἐξόμορξις « empreinte » (Pl.), ὄμοργμα « ce qui est essuyé, saleté » (Synes., *AB* 432), ἀπ- (Eust.).

Déverbatif : ὀμοργάζω « frotter » (*H. Hermès* 361).

La forme alexandrine μόρξατο (Q.S. 4, 270, 374), malgré Strömberg, *Wortstudien* 45, n'est pas ancienne : chute secondaire de l'initiale favorisée par une fausse coupe de ἀπομόρξατο.

Et.: Ὀμόργνυμι entre dans la catégorie du type de στόρνυμι, etc., mais l'aor. ὤμορξα diffère de ἐστόρεσα. En ce qui concerne le présent, on peut admettre un vocalisme zéro *ṛ* vocalisé en ορ, cf. en dernier lieu pour ce traitement F. Bader, *Minos* 10, 1969, notamment 50 sq. ; le présent se laisse alors rapprocher de skr. *mṛ-ṇá-k-ti* « frotter, essuyer » (*mṛ-ṇ-aj-āni* subj. 1re personne du sg.). A l'aoriste, Frisk constate que l'aoriste skr. *amārkṣīt* peut répondre à ὀμόρξαι si l'on admet un vocalisme *ō*, et que ορ est issu de ωρ ; mais il évoque aussi ὄμαρξον · ἀπόμαξον (Hsch.), cf. aussi ὀμάρξασθαι *ibid.;* le vocalisme zéro répond à l'aoriste skr. plus ancien *amṛkṣat, -a;* c'est le même vocalisme avec une autre coloration que nous voyons dans ὀμόρξαι, comme dans ὀμόργνῡμι. L'ὀ- initial s'explique par une « prothèse ». Beekes, *Laryngeals* 44 pose une base **ə₃mer-ĝ-*.

Parallèlement existe avec un sens un peu différent un présent radical thématique avec vocalisme *e* et « prothèse » ἀ-, ἀμέργω, voir s.u.

ὁμός : « un, le même, commun, uni » (Hom., Hés., Parm.), donc poétique et rare. Très fréquent au premier terme de composés. Déjà chez Hom. : ὁμαρτέω, ὁμηρέω, ὁμηγερής, ὁμῆλιξ, ὁμήγυρις, ὁμο-γάστριος « issu du même ventre » (sur ce type de composé, voir Risch, *Mus. Helv.* 2, 1945, 21), p.-ê. ὁμόκλη, ὁμο-στιχάει, ὁμότιμος, ὁμόφρων « en accord », avec -φρονέω, -φροσύνη, ὁμώνυμος. Les composés avec ὁμο- au premier membre sont très nombreux durant toute l'histoire du grec ; on peut en compter des centaines, nous en citons quelques-uns soit parce qu'ils sont notables, soit parce qu'ils sont fréquents : ὅμ-αιμος ou -αίμων, ὅμαιχμος, -ία, ὁμ-άκοοι

« auditeurs » (Iambl.), ὁμο-γάλακτες (Arist.), -γενής, -γνώμων et -μονέω, -δοξος, -δοξέω, -δοξία, -δουλος, -ειδής, -ζυξ, -ζυγος, -ήθης, -καποι (Arist. *Pol.* 1252 b), -λεκτρος, -λογος et surtout -λογέω, -λογία, etc., -μήτριος, -νους et surtout -νοέω, -νοια, etc., -ούσιος, avec hiatus « consubstantiel », ὅμορος, voir ὅρος, ὁμο-πάτριος, -σιτος, -σιτέω, -σπορος, -τέρμων, -τεχνος, -τράπεζος, -τροπος, -τροφος, -φυής, -φυλος, -φωνος et -φωνέω, -ψηφος, ὁμωχέτας « occupant le même temple » (Th. 4,97, béotien). Sur la concurrence de ὁμο- et συν- en composition, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,435 ; 2, 488.

Plusieurs adverbes, notamment de lieu : dor. ὁμᾷ « ensemble » (*Hymne à Isis*, Théra), ὁμοῦ « ensemble » (Hom., ion.-att.), ὕμοι (Sapho), ὁμόθεν « du même lieu » (Hom., ion.-att.), ὅμοσε « vers le même lieu », etc. (Hom., ion.-att.) ; en outre, ὁμῶς « également, de même » (Hom., Pi., trag.), avec changement d'accent ὅμως est passé du sens de « de la même façon » à celui de « néanmoins, cependant » (*Il.* 12,393, ion.-att.), cf. français *tout de même*, anglais *all the same*, et des passages comme *Od.* 11 565 où les deux interprétations sont possibles, voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 2, 582.

Adjectif dérivé : ὁμοῖος (Hom., ion.) et ὅμοιος (att., cf. Vendryes, *Traité d'accentuation grecque* 263), éol. ὔμοιος (Théoc.), arcad. ὑμοῖος (Schwyzer 665 A) « semblable, égal, équivalent » (Hom., ion.-att., etc.) ; sur l'emploi en géométrie, voir Mugler, *Terminologie géométrique* s.u. ; avec le même suffixe que τοῖος, ποῖος, etc. Fournit des composés comme ὁμοιο-γενής, -ειδής, -μερής, -παθής, -τροπος, etc. D'autre part ἀνόμοιος (-όω, -ωσις), προσ- (-όω, -ωσις), etc. Dérivés : ὁμοιότης f. « ressemblance, similitude » (ion.-att.), -σύνη (S.E.), ὁμοιόω (Th., E.), -όομαι (ion.-att.), l'aor. ὁμοιωθήμεναι déjà chez Hom. (cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 124) avec ὁμοίωμα (et -ματικός), ὁμοίωσις, -ωτικός, ὁμοιωτής m. « qui imite » est condamné par Poll. 7, 126.

De ὁμός, verbe dénom. ὁμόω dans ὁμωθῆναι φιλότητι « s'unir d'amour » (*Il.* 14,209), cf. aussi Nic. *Th.* 334.

A côté de ὁμός, ὁμαλός : le mot est ancien (cf. *Et.*) mais s'est spécialisé au sens de « égal, uni, uniforme » (*Od.* 9,327, ion.-att.), avec la réfection ὁμαλής (Pl., X., Arist.) ; en composition ἀνώμαλος « inégal » (att.) avec ἀνωμαλία, ἀγχώμαλος « presque égal » (Th.), ayant l'allongement des composés.

Dérivés : ὁμαλότης, -ητος f. « égalité, surface plane » (Pl., Arist., etc.) ; ὁμαλεύς « niveleur » (pap. IIIe s. av., *BGU* 1527,3). Verbes dénominatifs : 1. ὁμαλίζω « aplanir, égaliser » (ion.-att.) et avec préverbe ἀν- (Arist.), δια-, ἐξ-, προ-, etc., d'où ὁμαλισμός m. « fait de niveler » *(LXX)*, -ιξις f. « fait de niveler avec du sable » (Delphes, Milet) ; nom d'instrument ὁμαλιστῆρες m. pl. instrument servant à niveler (Gloss.), ὁμάλιστρον (Hsch. s.u. λίστρον) ; 2. ὁμαλύνω « égaliser » (Hp., Pl.), cf. λεπτύνειν, πλατύνειν ; aussi avec δια- (Plu.), προ- (Pl.), συν- (Plu.) avec ὁμαλυντικός « qui égalise » (Gal.) ; 3. p.-ê. *ἀνομαλόω supposé par ἀνομάλωσις f. « égalisation » (Arist.).

En grec moderne subsistent de nombreux composés avec ὁμο- et ὁμαλός « uni, régulier », etc.

Et.: Il s'agit de très vieux mots. En posant i.-e. **somo-*, on rapproche skr. *samá-* « un, le même », v. perse *hama-*, en germanique, v. norr. *samr, sami*, got. *sa, sama* « le même » (thème en *n* secondaire) ; en outre, v. irl. *-som* « ipse », v. sl. *samŭ* « le même, lui-même ».

Ὁμαλός, qui appartient à la même racine, avec un léger infléchissement du sens, répond à d'autres formes suffixées en *l*, mais ayant un vocalisme différent : de **sem-*, lat. *semel* (dont la finale est mal expliquée), *similis*, got. *simlē* « une fois, autrefois », v. h. all. *simble*, etc. ; avec vocalisme zéro en celtique, v. irl. *samail* « image » de **s°m-al-*, Ernout-Meillet rangent également dans cette série lat. *similis*. Le vocalisme *o* de ὁμαλός peut être dû à l'analogie de ὁμός. Sur le radical en *-n-* du germanique, v. norr. *saman*, répondant à notre radical en *l*, cf. Benveniste, *Origines* 43. Voir Pokorny 902 sq. Voir encore ὁμιλός, ὁμαρτέω, ὅμαδος, ὁμηρέω.

Tout ce groupe appartient à une racine qui exprime l'unité et l'identité, que l'on retrouve avec un vocalisme différent dans εἷς, ἅμα, ἁ- copulatif, ἕτερος (issu de ἅτερος), *ἁμος.

ὄμπνη : f. « céréale, nourriture », au pluriel « gâteaux de miel et de farine » (Call. *fr.* 658, 681, Hsch., *EM* 625, 52), « rayons d'une ruche » (Nic. *Al.* 450). Hsch. a la glose ὄμπνη · τροφή, εὐδαιμονία. Orthographe incertaine : chez Call. et Nic. la tradition donne ὄμπη, cf. R. Schmitt, *Nominalb. des Kallimachos* 84 n. 4.

Dérivés : ὄμπνιος (par faute d'iotacisme -ειος) « qui concerne les céréales, riche en céréales, nourricier », etc. (A.R., Call., etc.), déjà chez S. *fr.* 246 comme épithète de νέφος « grand » ou « fécondant » (?) ; ὄμπια · παντόδαπα τρωγάλια (Hsch.). Ὄμπνια épithète de Déméter (Call. ; *IG* II², 1352, etc.), proparoxyton sur le modèle de πότνια ; d'où ὀμπνειόχειρ · πλουσιόχειρ, πλούσιος (Hsch.) ; ὀμπνιακός *(AP)* ; ὀμπνηρὸν ὕδωρ · τρόφιμον (Hsch.). Verbes dénominatifs : ὀμπνεύειν · αὔξειν (Hsch.) et, plus obscur ὀμφύνειν · αὔξειν, σεμνύνειν, ἐντιμότερον ποιεῖν, dont la forme et le sens divergents peuvent refléter une influence de ὀμφή.

Et.: Depuis Curtius, on rapproche skr. *ápnas-* n. « rapport, gain, richesse », avest. *afnah-*, v. norr. *efni* n. (de **afniya*, i.-e. **opniyo-m*) « matière, outil » avec *efna*, anglo-s. *oefnam* « agir, réaliser ». On a expliqué la nasale du grec par une anticipation du suffixe (E. Kretschmer dans *Festschrift Kretschmer* 118) ; plus tard ὄμπη résulterait d'une dissimilation. Ces formes à vocalisme *o* peuvent se rattacher au nom-racine, lat. *ops* avec *opus*. En revanche, grec ἄφενος, en raison de son aspirée et de son vocalisme α doit être écarté, cf. s.u.

ὀμφαλός : m. « nombril » (Hom., etc.), « cordon ombilical » (médec.) ; nombreux emplois figurés : « bosse » notamment au milieu du bouclier, mais il peut aussi y en avoir plusieurs, cf. Trümpy, *Fachausdrücke* 24 sq. Hom.), bosse au milieu du joug (*Il.* 24, 273), bouchon d'un bain (Ath. 501 f), « centre » (*Od.* 1,50), particulièrement dit de l'*omphalos* de Delphes (ion.-att.), centre d'une armée (écrivains militaires), nom de plante, nombril de Vénus.

Au premier terme de composés : ὀμφαλοτόμος (Sophr.) et usuellement la forme rythmiquement préférable ὀμφαλητόμος « celle qui coupe le cordon, sage-femme » (Hippon., Hp.), avec -τομία ; ὀμφαλό-καρπος (Dsc.). Au second terme : μον-όμφαλος, δωδεκ-, βαλανει-, etc., μεσ-όμφαλος « qui se trouve au centre du monde », épithète du sanctuaire de Delphes (trag.), ou « qui a une bosse

au milieu » (Ion Trag., com.) ; avec le suffixe -ιος : ἐπομφάλιος « sur la bosse du bouclier » (*Il.* 7,267), ou « pourvu d'une bosse » (*AP* 6,22), au n. -ιον désigne la région ombilicale, ou un emplâtre qu'on y place, λευκομφάλιος (Thphr.), etc.

Dérivés : ὀμφάλιον n. diminutif (Arat., Nic.), ὀμφαλίς, -ίδος f. « cordon ombilical », ὀμφαλιστήρ, -ῆρος m. « couteau pour couper le cordon », cf. Pollux 2,169 ; 4,208, et la glose ὀμφαλιστήρ · ᾧ τοὺς ὀμφαλοὺς ἀποτέμνουσι (Hsch.), nom d'instrument en -τήρ, apparemment tiré d'un verbe en -ίζω, cf. βραχιονιστήρ.

Adjectifs : ὀμφαλόεις, « pourvu d'une bosse au milieu », dit d'un bouclier, d'un joug, etc. (Hom., Tyrt., Ar., Nic.), ὀμφαλωτός (Phérécr., Plb.), dit de coupes ; -ωδής qui est en forme d'ombilic (Arist.), -ιος « qui se rapporte à une bosse » *(AP)*, -ικός (hellén.).

Ὀμφαλός « nombril, milieu, centre » subsiste en grec moderne.

Et.: Il existe une correspondance précise avec lat. *umbilīcus* de **umbilus* <**ombh-alos* = ὀμφαλός, v. irl. *imbliu (*embh-* ou **m̥bh-);* on a voulu rapprocher le nom de tribu épirote, n. pl. Ὄμφαλες, génit. sing. Ὄμφαλος, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,484. On observe une alternance ancienne entre formation en *l* et formation en *n*, cf. Benveniste, *Origines* 43 ; elle rend compte des formes lat. *umbō, -ōnis* m. « bosse, bosse de bouclier, pli de la toge », etc. ; en germanique occidental, v. h. all. *amban, -on* m. « bedaine », v. sax. *ambon* « abdominal » nom. acc. pl. m. (germanique commun **ambhon*, i.-e. **ombhon*).

Avec un autre radical, on trouve surtout dans le domaine oriental skr. *nā́bhi-* f. « nombril », mais aussi « moyeu », v. pruss. *nabis* même sens, lette *naba* « nombril » ; en germanique, v.h.all. *naba* f. « moyeu », *nabalo* m. « nombril » avec suff. en *l* comme ὀμφαλός ; de même en anglo-s. *nafu* « moyeu » à côté de *nafela* « nombril », etc., ces formes supposent un radical **nobh-*.

La diversité des formes peut s'expliquer en posant une racine à laryngale initiale : thème I **ə₃embh-* pour ὀμφαλός, v.h.all. *amban, -on*, etc., lat. *umbilicus* avec passage de *o* à *u* devant *m*) ; thème II *ə₃nobh-* dans v.h.all. *naba*, v. pr. *nabis;* dans skr. *nābhi-* l'*ā* peut représenter un traitement de *o*, cf. Beekes, *Laryngeals* 44.

Autres vues de O. Szemerényi, *Syncope* 238 sq., 246 sq. : il pose une racine **nebh-*, **nobh-*, **n̥bh-* et part pour le grec de *ὀ-νοφ-αλος avec une prothèse ὀ- et une syncope de la seconde syllabe et exclut du groupe germ. *amban*, etc., dont le sens est divergent. En latin, pour *umbō, umbilicus*, il pose **n̥bhōn* > **embō*, d'où par assimilation **ombō* et *umbō*. Ce même savant fait reposer ὀμφαλός sur *ὀμφανος (*o. c.* 80, n. 4).

Le caractère populaire de ces mots peut rendre compte de ces nombreuses variations.

ὄμφαξ, -ᾰκος : f. (m. parfois en grec tardif) « raisin vert » (*Od.* 7,125, ion.-att., etc.), dit aussi d'olives (Poll. 5,67), au figuré dit d'une très jeune fille (poésie tardive), s'applique à l'aigreur de la colère, notamment dans l'expression ὄμφακας βλέπειν (com.), cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 360.

Rares composés : ὀμφακό-μελι, ὀμφακο-ράξ.

Dérivés : 1. ὀμφάκιον n. « jus de raisin vert » ou « d'olives vertes » (Hp., pap., etc.) ; 2. ὀμφακίς, -ίδος f. cupule du gland de certains chênes, ainsi nommée en raison de son caractère astringent (Paul Ægin.) ; 3. ὀμφακίᾱς [οἶνος] « vin fait de raisin vert » (Gal.), épithète d'un homme coléreux (Ar. *Ach.* 352), cf. Taillardat, *l. c.*, et pour le suffixe caractérisant, Chantraine, *Formation* 94 sq. ; 4. ὀμφακῑ́της [οἶνος] = ὀμφακίᾱς, aussi nom d'une pierre ainsi nommée pour sa couleur (Gal.), f. -ῖτις, épithète de ἐλαίη (Hp.), aussi nom d'une noix de galle (Dsc., Gal.), cf. pour le suffixe, Redard, *Noms en -της* 58, 98, 75, 114 ; 5. ὀμφάκινος « fait de raisin ou d'olives vertes » (Hp., pap.), avec ὀμφακίνη « noix de galle verte », cf. André, *Lexique* 227 et ὀμφάκινον « vêtement de couleur verte » (Poll. 7,56) ; 6. ὀμφακώδης « qui ressemble à du raisin vert » (Hp., Arist., etc.) ; 7. ὀμφακηρά (ἀγγεῖα) n. pl. « récipients pour contenir de l'ὄμφαξ » (pap.).

Verbe dénominatif : ὀμφακίζομαι avec le sens d'intérêt du moyen transitif « voler du raisin vert » (Épich., proverbe) ; l'actif ὀμφακίζω, signifie « être vert », dit de raisin, d'olives, etc. (*LXX*, Dsc.).

Et.: Obscure. On a pensé que le mot se rattachait à ὀμφαλός etc., p.-ê. avec un suffixe nasal vocalisé (?), le sens serait en « forme de nombril », cf. Pokorny 315. Douteux. Le suffixe familier ᾰκ- peut aussi déceler un terme d'emprunt.

1 ὀμφή : f. « voix divine » (toujours ce sens chez Hom.), « message divin, oracle » (trag.), « voix » surtout s'il s'agit de chant (trag., Pi.).

Composés : εὔ-ομφα ὄνοματα · ... (Hsch.) = *nomina boni ominis;* νεομφή (tardif) ; surtout avec le suffixe -αῖος, πανομφαῖος « qui envoie toutes les paroles prophétiques » épithète de Zeus (*Il.* 8,250, Simon., Orph.), du soleil (Q.S.), d'Héra (*EM* 768, 53) ; avec passage au type sigmatique πανομφ-ής (Orac. apud Porph., ap. Eus. *PE* 5,8), épithète des songes.

Dérivés : ὀμφαῖος « prophétique » (Nonn.), avec le nom de divinité Ὀμφαίη (Emp.), ὀμφήεις même sens (Nonn.). Nom d'agent, ὀμφητήρ, -ῆρος m. « devin » (Tryph.) comme d'un verbe *ὀμφάω.

Anthroponyme : p.-ê. chypriote Ὀμφοκλέϝης (*ICS* 416, Abydos).

Ces mots se rapportent à la fois à des notions religieuses et poétiques, ce qui va ensemble. Voir Ruijgh, *Élément achéen* 134.

Et.: Vieux mot isolé reposant sur **songʷhā* (cf. τομή), représenté en germanique dans got. *saggws* m. « chant, musique, récitation » (de **songhʷ-os* cf. τόμος). Ce nom verbal répond à un verbe primaire attesté en germanique, got. *siggwan* « chanter », all. *singen*, etc. Le rapprochement de prâkrit *saṃghai* est douteux malgré J. Bloch, *BSL* 31, 1931, 62. Voir Pokorny 906 sq.

2 ὀμφή : πνοή (Hsch.) dans l'article où est donné le sens de 1 ὀμφή) ; ὀμφά · ὀσμή. Λάκωνες (Hsch.).

Composé : εὔομφος, arcad. = εὔοσμος selon Timachidas ap. Ath. 683 c. Verbe ποτ-όμφει · προσόζει (Hsch.).

Et.: Frisk a rapproché le mot de la famille de νέφος, νεφέλη, skr. *nabhas-*, en posant le même vocalisme alternant que dans ὀμβρός (cf. ὀμφαλός à côté de skr. *nābhi*, v.h.all. *nabalo*, etc.). Voir ses *Kl. Schr.* 338 sq., avec une justification du sens. Mais cf. Szemerényi, *Syncope* 243, n. 3.

ὄμφαι : f. pl., terme barbare désignant la meilleure qualité de nard selon Gal. 14, 74 (ou rapport avec le précédent?).

ὄμφορα : ὅσα ἀπὸ τῶν ἱερῶν ἐκφέρεσθαι ὁ νόμος κωλύει (Hsch.) ; selon Latte = ἀνάφορα « reportanda ad aram ».

ὄμωρος : nom d'un pain sicilien (Epich. 52, Sophr. 27), cf. la glose ὄμουρα · σεμίδαλις ἐφθή, μέλι ἔχουσα καὶ σησάμην (Hsch.), et ὀμορίτας, Redard, *Noms en* -της, 90. *Et.:* Obscure. Voir ἀμόρα ?

ὀναλᾶ : f. = ἀνάλωμα « dépense » (thessal. IIIᵉ s. av.) ; tiré de ἀναλόω p.-ê. par analogie avec δαπάνη. On a inversement δαπανούμενα en arcadien à côté de δαπάνη, d'après ἀναλούμενα. Cf. Fraenkel, *Nom. ag.* 2,88 et s.u. ἁλίσκομαι.

ὄναρ : n. nom.-acc.; sous l'influence de ὄνειρος s'est créée une flexion complète, ὀνείρατος, etc., ὀνείρατα, etc. (Hom., ion.-att.). Sens : « rêve », surtout rêve trompeur, image apparue en rêve. L'emploi adverbial ὄναρ « en rêve » (trag., att.) semble ancien. Parallèlement existe un dérivé m. ὄνειρος où le sens animé est originellement sensible surtout au nom. : le Rêve personnifié (*Il.* 2,6 sqq., 56 [à côté de ἐνύπνιον « en rêve »], *Od.* 24,12), ou encore la puissance qui pénètre dans l'homme qui dort puis repart, cf. *Od.* 11,222 ; 14,495 ; 19,568 ; « rêve » en général (Hom., ion.-att.), le neutre ὄνειρον peut être créé d'après ἐνύπνιον, εἴδωλον : premier ex. *Od.* 4,841 au sens d'εἴδωλον « image apparue en songe », la forme est devenue ensuite prédominante, cf. Egli, *Heteroklisie* 113 sq. ; le lesbien a ὄνοιρος (*EM* 660,53, Sapho 63) ; Hsch. donne ἄναιρον · ὄνειρον. Κρῆτες ; voir pour ces formes *Et.*, mais ἄναρ chez Hsch. est suspect ; enfin, ὄνειαρ (Call. *Épigr.* 49, *AP* 7,42) réfection alexandrine sur ὄνειαρ « avantage », etc.

Composés : ὀνειρο-πόλος « interprète de songes » (Hom., Hdt.), mais ὀνειροπολέω « rêver » (Pl., etc.), ὀνειρό-μαντις (Æsch.), -κρίτης (Thphr., etc.), -φαντος (Æsch.), -φρων (E.) ; en grec tardif, par exemple, ὀνειραυτοπτέω, ὀνειροπομπός, -πομπέω, etc. Au second terme, par ex., βραχυόνειρος (Pl.), δυσ- (Plu.), εὐ- (Str., Plu.), ἰσ- (Æsch.), etc.

Dérivés : sur le radical ὀνειρατ-, ὀνειράτιον « petit rêve » (tardif), ὀνειρατικός « qui concerne les rêves » (tardif). Sur le radical de ὄνειρος : ὀνείρειος « de rêve » (*Od.* 4,809, Babr.), -ήεις (Orph.), -ώδης « qui ressemble à un rêve » (Philostr.).

Verbes dénominatifs : 1. avec le suffixe se rapportant aux maladies, aux états du corps, ὀνειρ-ώσσω, -ώττω « rêver » (Pl., Arist.), « avoir des émission séminales en dormant » (Hp.), en ce dernier sens aussi avec ἐξ- ; d'où ὀνείρωξις d. « rêve, hallucination » (Pl.), « émission séminale en rêve » (médec.), aussi avec ἐξ- ; ὀνειρωγμός (médec.), avec ἐξ- (Arist., Thphr.) ; ἐξονειρωκτικός (Arist., Thphr.) ; 2. ἐξονειρόω (Hp.) ; 3. *ἐξονειριάζω est supposé par ἐξονειριασμός (médec.).

Le grec moderne emploie ὄνειρο(ν) neutre, ὀνειρεύομαι « rêver », ὀνειροπολῶ « rêver, rêvasser », -πόλημα « rêve, chimère ».

Et.: Ὄναρ est un très vieux mot, à côté duquel a été créé de très bonne heure avec le vocalisme *e* ὄνειρος, de *ὀνερ-*yος*, dérivé de genre animé affecté du suffixe **yᵉ/ₒ* qui exprime une personnification ; le lesbien présente un vocalisme zéro de la seconde syllabe dans ὄνοιρος, de même crétois ἄναιρος où l'α initial a été expliqué par l'analogie de ἀνα- (cf. ὕπαρ rapproché de ὑπό), mais voir Beekes, *Sprache*, 1972, 126. On trouve des correspondants très proches dans deux langues i.-e. voisines : arm. *anurǰ* qui repose sur **onōr-yo-* ; l'*ō* fait penser à celui des neutres en -ωρ, comme τέκμωρ à côté de τέκμαρ et l'*a* initial à celui de *anun* qui répond à l'ὀ- de ὄνομα ; l'albanais est moins clair, avec *ândërrë* et *ëndërrë* qui reposeraient sur **onryo-*. Pour les rapports avec ὕπαρ, voir ce mot.

Exemple de mots remontant sûrement à l'i.-e. mais pour lesquels on ne peut dégager une racine et qui ont des correspondants clairs, mais seulement dans deux langues proches. Voir Pokorny 779 et Beekes, *Laryngeals* 46 qui pose un $ə_3$ initial, mais *Sprache*, l.c. *$ə_2$*o-*.

ὄνε, ὀνί, voir νε.

ὄνειαρ, voir ὀνίνημι.

ὄνειδος : n. « blâme, reproche, invective » (Hom., ion.-att., etc.), les ex. d'E. *Ph.* 821, *Méd.* 514, ne prouvent pas que le mot signifie « réputation ». Pas de composés en -ονειδής comme on pourrait l'attendre.

Dérivés : ὀνείδειος « injurieux » épithète de ἔπος, etc. (*Il.*, *Od.* 18,326, *AP*), avec le subst. ὀνειδείη « invective » (Nic.), cf. ἐλεγχείη à côté de ἔλεγχος.

Verbes dénominatifs : 1. ὀνειδείω (*Thébaïde* fr. 3) de *ὀνειδεσ-*yω*. 2. Le verbe usuel est ὀνειδίζω « injurier, invectiver » (Hom., ion.-att.), avec ὠνείδισα, ὠνειδίσθην, et le parf. ὠνείδικα (Lys.) ; également ἐξ-, προσ-, ἀντ-, κατ-, etc. Dérivés : ὀνείδισμα n. « insulte, reproche » (Hdt. 2,133), ὀνειδισμός m., aussi avec ἐξ- (D.H., J., Plu., etc.) ; ὀνείδισις (Hsch. s.u. ἔλεγξις) ; noms d'agent : ὀνειδιστήρ (E. *H.F.* 218), κατ- (Man.) ; ὀνειδιστής (Arist.), avec ὀνειδιστικός, « injurieux », également avec ἐξ- (hellén. et tardif) à côté de -ονείδιστος avec ἀν-, κατ-, ὑπ- et surtout ἐπ-ονείδιστος « blâmable, honteux » (ion.-att., hellén.).

Les termes usuels sont ὄνειδος, ὀνειδίζω, ἐπονείδιστος. En grec moderne subsistent ὄνειδος, ὀνειδίζω.

Et.: Ὄνειδος est un thème sigmatique qui n'a pas de correspondant hors du grec. En revanche, d'autres langues indo-européennes fournissent des formes verbales. En skr. part. aor. athém. *nidānā-* « blâmé », présent à nasale *nindati* « blâmer, gourmander » avec au passif part. *nidyámāna-*, cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,163 ; avest. *nāismi* « blâmer » dont l'*s* est p.-ê. analogique de l'imparf. *nāist* de **nāidt;* en baltique, lit. *niedėti*, lette *nîdu*, inf. *nîdêt*, *nîst* « regarder de travers, ne pas aimer » ; en germanique, par exemple, la formation dérivée *ga-naitjan* « injurier » ; en arménien avec « prothèse » comme en grec. *anicanem* « injurier » et l'aor. 3ᵉ sing. *anēc* de **o-neid-s-et*. La prothèse peut s'expliquer en posant *($ə_3$)*n-ei-d-*, cf. Benveniste, *Origines* 152. Voir encore Pokorny 760 sq.

ὄνθος : m., f. chez Apollod. 2,5,5, d'après κοπρός (?), « excréments » d'animaux notamment de chevaux ou de bovins (*Il.* 23, 775, 777, Æsch. *fr.* 478, Antig. *Mir.*). Composé ὀνθοφόρος (pap. IVᵉ s. après). Ce composé prouve que le mot est resté longtemps usuel.

Et.: Inconnue, ce qui ne surprend pas. Est-ce un terme du substrat? Voir aussi Hester, *Lingua* 13, 1965, 362.

ὀνθυλεύω : « bourrer, farcir », avec le dérivé ὀνθύλευσις « farce » (Mén. *fr.* 397, comiques du IVe et IIIe s. av.). Poll. 6,60 connaît aussi une autre forme, n. pl. μονθυλεύσεις à côté du présent μονθυλεύω condamné par Phryn. 334.

Et.: Ces termes culinaires sont sans étymologie et semblent tirés d'un appellatif *ὀνθύλη, -ος ayant un suffixe familier -υλη, -λος, comme κανθύλη, κορδύλη, κόνδυλος, parfois avec sens diminutif. Quant à l'initiale de μονθυλεύω, évidemment secondaire, Frisk se demande si elle n'est pas analogique de ματτύη de sens voisin.

ὀνίνημι : Hom. etc., aor. ὤνησα, f. ὀνήσω (Hom., ion.-att., etc.), dor. ὀνᾱσεῖ (Théoc.) « être utile, faire plaisir à » ; moyen ὀνίναμαι (ion.-att.), aor. ὠνήμην, opt. ὀναίμην, part. ὀνήμενος (Hom., ion.-att.), à côté de ὠνάμην, ὄνασθαι (E., Pl., grec postérieur), fut. ὀνήσομαι (Hom., ion.-att., etc.), d'où l'aoriste tardif ὠνησάμην « tirer profit de, jouir de, se réjouir de » ; employé avec le préverbe ἀπο- au moyen, (notamment chez Hom.). Présent tardif : ὀνίσκω (Ath. 35 c) tiré de ὀνήσω d'après εὑρίσκω/εὑρήσω. Mais ὀναίνειν · ἀπήλαυσα chez Hsch. doit être fautif.

Parmi les formes nominales, la plus archaïque est *ὄνηαρ écrit ὄνειαρ, -ατος « ce qui est avantageux, utile », rarement dit de personnes ; au pluriel « aliments, cadeaux », etc. (Hom., *H.Hom.*, Alexandrins). Repose sur *ὀνᾱϝαρ, cf. ἀλείατα s.u. ἀλέω, εἶδαρ, etc. Il a pu exister une forme *ὄνον ou *ὄνος, mycén. *ono* « profit » (?) qui se trouve dans des contextes de sens économique ainsi que *ona* (pluriel neutre? ou féminin? la forme ὄνη « aide » se trouve beaucoup plus tard dans un pap.), d'où p.-ê. le dérivé ὄνιον · ὠφέλιμον (Suid.), ὄνια · ὠφέλιμα ἢ βρώματα ἢ κτήματα (Hsch.) ; le mycénien offre encore le composé privatif *anono* « sans profit », cf. M. Lejeune, *Mycenaean Studies, Wingspread* 77-109, Ruijgh, *Études* § 89 ; l'adj. verbal figure dans ἀνόνητος « inutile » (att.) et déjà dans le mycén. *onato, onata* (Lejeune, *l. c.*, Chadwick-Baumbach 226), dit d'une terre dont on a le « profit » ; nom d'agent *onatere* mycén. = ὀνατῆρες « ceux qui bénéficient d'un *onato* », cf. *ibid.* et Lejeune, *R. Ph.* 1960, 23 ; ὀνάτωρ « qui porte secours » (Pi. *O.* 10,9), nom d'un emplâtre (médec.), voir aussi les noms propres ; nom d'action ὄνησις, dor. ὄνᾱσις « utilité, avantage, gain, jouissance » (*Od.* 21,402, ion.-att.), cf. Benveniste, *Noms d'agent* 77, d'où ὀνήσιμος « utile, avantageux » (*H. Hermès* 30, tragiques).

Adjectifs : outre ὀνήσιμος, ὀνήμων (tardif) et des formes de comparatif et de superlatif : ὀνήιον comparatif n. en liaison avec ἄμεινον (Nic. *Al.* 627) à côté de ὄνᾱιον (thessalien, Schwyzer 617,2) et de la glose d'Hsch. ὄναιον · ἄμεινον ; superl. ὀνήιστος « très utile » (Hp., ion., Alexandrins), ὀνάιον à Dodone est p.-ê. interprété comme un positif, cf. Leumann, *Kl. Schr.* 221 sq. Voir aussi Seiler, *Steigerungsformen* 87, qui pense que les formes sont bâties sur un appellatif *ὄνᾱ ou *ὄνη, ce qui ne se laisse ni démontrer ni réfuter.

Il existe quelques composés du type τερψίμβροτος : ὀνησί-πολις (Simon.), ὀνησιφόρος (Hp.).

Anthroponymes : le radical de ὀνίνημι figure dans des noms assez répandus. Composés à premier terme Ὀνᾱσι-, Ὀνησι- : nombreux à Chypre, Ὀνασαγόρας, Ὀνασί-ϝαναξ, -θεμις, -κυπρος, etc., cf. Masson, *ICS* index ; et dans bien d'autres régions, Ὀνησί-βιος (Érétrie), Ὀνάσανδρος (Camiros), etc., cf. Bechtel, *H. Personennamen* 348 ; hypocoristiques de ces composés à Chypre, Ὀνάσας, Ὀνᾶς, Ὀνασίλος, cf. Masson, *ibid.*, et hors de Chypre Ὄνασος (Pharsale), Ὀνασώ (Tanagra) -σᾶς ; le mycénien a déjà *onaseu*, cf. Chadwick-Baumbach *l.c.*, et Masson, *Studi Micenei* 2, 1967, 33-40. Avec des suffixes de noms d'agent Ὀνήτωρ (*Il.* 16,604, etc.), Ὀνήτης (Érétrie, IVe s. av.).

Cette famille de mots a été concurrencée, puis éliminée par celle de ὠφελέω.

Et.: Le système est bâti sur un radical ὀνᾱ-, ion. ὀνη- bien attesté dans les dérivés, dans le présent ὀνίνημι, dans l'aor. ἀπ-ονήμην, -όνητο, -ὀνήμενος, les formes ὠνάμην, ὄνασθαι qui apparaissent plus tard sont secondaires donc probablement ὀναίμην qui est homérique (*Il.* 24,556) et ὀνίναμαι (analogie de ἵστασθαι), qui n'est pas homérique. M. Lejeune, *l. c.*, pose une racine *$ə_3$en- pour mycén. *ono*, alternant avec un thème II *$ə_3$n-e$ə_2$ pour le radical ὀνᾱ- du verbe et de ses dérivés. L'étymologie n'est pas établie ; on a rapproché skr. *nā-thá-* n. « secours, recours » qui a l'aspect d'un nom primaire (Wackernagel, *Kl. Schr.* 2,946).

ὄνιννος : m., nom d'un parasite vivant dans le varech ; ce serait une sorte de mille-pattes (Thphr. 4,6,8).

Et.: Selon Strömberg, *Wortstudien* 17 sq., composé de ὄνος (qui peut désigner notamment des cloportes) et de ἴννος (voir sous ἴννος et γίννος) ; cf. aussi Gil Fernandez, *Insectos* 54. Cette combinaison très douteuse suppose que Théophraste disait ἴννος, non γίννος. Mais le texte est-il correct?

ὀνοκίνδιος, voir κίνδαξ.

ὄνομα, -ατος : n., Hom. οὔνομα par allongement métrique (à côté de ὄνομα plus fréquent), également chez Hdt. par homérisme, ὄνυμα en dorien (Schwyzer 166, Sélinonte), en éolien (Schwyzer 590, 21, Larissa), cf. les noms comme Ὀνυμακλέης à Lesbos, enfin, en dorien le lacon. a des anthroponymes de forme Ἐνυμα- : « nom », d'abord de personne (Hom.), puis en général, parfois « renom », parfois opposé à la réalité ; « mot, appellatif » par opposition à ῥῆμα « verbe » (ion.-att.).

Composés : ὀνομάκλυτος « au nom illustre » (Hom., poètes), cf. R. Schmitt, *Dichtung und Dichtersprache* §§ 155-157, mais ὀνομακλήτωρ (Luc., Ath.) est un calque de lat. *nomenclātor;* adv. ἐκ δ' ὀνομακλήδην et ἐξονομακλήδην (*Il.* 22,415, *Od.* 4,278, 12,250) avec κλήδην, issu de ὄνομα καλεῖν et ἐξ- « complètement » comme dans ἐξονομάζω, p.-ê. « en appelant de tous ses noms » (nom du père, etc.) : interprétations divergentes de Jacobsohn, *KZ* 62, 1934-1935, 132 et de H. Fraenkel, *Gl.* 14, 1925, 2 ; on observe que dans tous les exemples jamais les noms ne sont donnés ensuite ; plus tard, avec le radical des cas obliques : ὀνοματοθέτης, -ποιός « qui donne des noms » (Ath.), avec -ποιία (Str.), ὀνοματοποιέω (Arist.), attesté plus tôt p.-ê. par hasard, ὀνοματουργός (Pl. *Cra.* 389), etc.

Au second terme dans de nombreux composés en -ώνυμος ayant l'allongement de la première voyelle du second terme (pour la voyelle υ, voir *Et.*) : ἀνώνυμος

(Hom., etc.), δυσ- (Hom., etc.), ἐπ- (Hom., etc.), ὁμ- (Hom., etc.), εὐ- (voir s.u.), καλλι-, πολυ- cf. R. Schmitt, *o. c.* §§ 369, 371, etc., en outre avec la particule privative de forme **n(e)*, νώνυμος et plus souvent νώνυμνος « sans nom, sans gloire » (Hom., poètes) qui garde p.-ê. le thème en *n* originel.

Dérivés : diminutif ὀνομάτιον (Long., Arr., pap.). Adjectif : ὀνοματ-ώδης « de la nature du nom » (Arist.); -ικός « qui concerne le nom » (D.H., etc.).

Verbes dénominatifs : 1. le plus archaïque tiré du thème en *n*, ὀνομαίνω « appeler par son nom, nommer », parfois « parler » (Hom. qui emploie seulement l'aoriste ὀνομῆναι, poètes, rare en prose, cf. ὀνομανέω Hdt. 4,47, ὠνόμηνα Is. 3,33), également avec ἐξ- (Hom.), en dor. Gortyne, Tim. Locr. ὀνυμαίνω ; 2. le verbe usuel est ὀνομάζω « nommer, appeler » (Hom., ion.-att., etc.), f. ὀνομάσω (att.), aor. ὠνόμασα (*Od.* 24,339, ion.-att.), parf. ὠνόμακα (Pl.), pass. f. ὀνομασθήσομαι, aor. -σθην, parf. -σμαι ; en dorien et éol. ὀνυμάζω, aor. ὀνυμάξαι, etc. ; également avec des préverbes : δι-, ἐξ-, (pour la formule ἔπος τ' ἔφατ' ἐκ τ' ὀνόμαζε « et dit en lui donnant tous ses noms » selon Mazon [?], cf. aussi Jacobsohn, *KZ* 62, 1934-1935, 132 ; d'Avino, *Studia Pagliaro* 2, 7-33 qui comprend « disait en formulant complètement son propos »), ἐπ- « donner un nom à », κατ-, μετ- « changer le nom », παρ-, προσ- ; adjectif verbal ὀνομαστός « nommé, nommable, renommé » (*Od.*, etc.), ὀνυμαστός (Pi., anthroponyme à Cyrène), ἀνωνόμαστος (E., Ar.) ; avec l'adverbe ὀνομαστί « par son nom » (Hdt., Th., Cyrène, sur la quantité de l'ι voir *LSJ*) ; d'où ὀνομαστικός « qui appartient au nom, qui sert de nom » (Hippias Sophist., Pl., Arist.) avec ἡ ὀνομαστική (πτῶσις) « nominatif » (Str., gramm.) ; le nom d'agent ὀνομαστής = lat. *nōminātor* est tardif. Comme nom d'action issu de ὀνομάζω, ὀνομασία f. « nom, dénomination », également avec préverbes, cf. γυμνασία ; ὀνομασμός est très tardif ; 3. ὀνοματίζω « discuter sur des noms » (Gal.), -ισμός « liste de noms » (Thessalie).

Comme noms propres, p. ex. Κλεώνυμος, Ὀνομάκριτος, etc., lacon. Ἐνυμακρατίδᾱς (Schwyzer, 12, 45, etc.) cf. Bechtel, *H. Personennamen* 350 et 154.

Le grec moderne a conservé ὄνομα, ὀνομάζω, etc.

Et.: Radical qui entre dans la grande série des neutres en **-mn̥*, gén. **-mn̥tos*, d'où les deux présents dénominatifs ὀνομαίνω et ὀνομάζω comme θαυμαίνω et θαυμάζω, avec une dentale sonore comme dans δεσπόζω ; voir aussi Schwyzer, *Mélanges Pedersen* 65.

Nombreux correspondants dans diverses langues indo-européennes, dont le plus proche est arm. *anun*. Le vocalisme *e* de Ἐνυμακρατίδᾱς, s'il est ancien, se retrouverait dans l'albanais *emër, êmen* et en baltique, v. pruss. *emmens* m. (i.-e. **enm-*?), ce qui est mis en doute par Szemerényi, *Syncope* 244 ; la voyelle υ de ὄνυμα, ἀνώνυμος, etc., a été expliquée comme un vocalisme réduit (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,352), ou par une dissimilation (Lejeune, *Phonétique* 162 n. 3).

Les autres langues i.-e. présentent un radical **nōmn̥*, cf. lat. *nōmen*, skr. *nā́ma*, avest. *nāma*, got. *namo* n. de **nomōn;* le hitt. a *lāman* qui peut être issu d'une dissimilation, cf. Kronasser, *Etymologie der hethit. Sprache* 1, 59 ; le tokh. A *ñom*, B *ñem* est ambigu, cf. Szemerényi, *Syncope* 110 n. 1. Vocalisme zéro probable dans v. irl. *ainm*, gall. *enw*, v. sl. *imę*, p.-ê. dans v. pr. *emmens* et albanais *emër*, cf. Szemerényi, *Syncope* 244 sq.

Pour cet ensemble complexe on a proposé deux types d'analyse. Ou bien on a restitué une laryngale initiale comme l'a fait Benveniste, *Origines* 181, en posant **ən-* avec suffixe *-m-*. L'état I élargi par **-men* serait **ə₁én-men-* (v. sl. *imę*), ce qui est très douteux, ou **ə₁on-m-en*, qui donnerait grec *ὄνμα > ὄνομα ou ὄνυμα avec voyelle d'anaptyxe. L'état II **ənom-* avec allongement radical serait à la base de lat. *nōmen*, skr. *nā́ma*, etc.

Mais on a pu aussi opérer sans laryngale initiale, en posant pour le grec et l'arménien des prothèses propres à ces langues, cf. Szemerényi, *Syncope* 110, 224 sq., qui part de **nōmn̥, n̥men-*.

Voir Cowgill, *Evidence for Laryngeals* 1960, 113, Beekes, *Laryngeals* 47 et 229, et *Orbis* 20, 140.

Bon exemple des difficultés posées par des mots évidemment apparentés, mais dont les relations sont obscures. Cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2, 153 ; Hamp, *Münch. St.* 29, 1971, 72 ; Schmitt, *Dicht. und Dichterspr.* 91, n. 562.

ὄνομαι : f. hom. ὀνόσσομαι, aor. ὠνοσάμην (Hom.) avec deux formes anomales, ὤνατο (*Il.* 17,25) à côté de ὄναται · ἀτιμάζεται, μέμφεται (Hsch.) ; ces formes sont p.-ê. refaites d'après les athématiques plus fréquents du type de ἔραμαι, ἄγαμαι, etc. (autrement Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,362) ; οὔνεσθ'(ε) (*Il.* 24,241) doit résulter d'un passage à la flexion thématique avec un allongement anomal de la syllabe initiale, mais on préférera le leçon d'Aristarque ὀνόσασθ(ε) : « blâmer, se fâcher », etc. ; avec κατ- « blâmer vivement, mépriser », à l'aoriste κατονοσθῆναι (Hdt. 2, 136 et 172) ; pour le σ inorganique, cf. ὀνοστός. Adjectif verbal ὀνοτός (Pi., Call., A.R.), mais aussi ὀνοστός « blâmable, méprisable » (*Il.* 9, 164, Lyc.), avec un σ inorganique (cf. ὀνόσσασθαι?), qui fournit une forme métrique plus commode. De ὀνοτός le présent ὀνοτάζω « blâmer » (*H. Hermès* 30, Hés., Æsch. *Suppl.* 10, parfois corrigé) ; Hsch. a la glose ὀνητά · μεμπτά (analogique d'ἀγητά, mais Baunack, *Philol.* 70, 1911, 464 sq., corrige en ὀνοστά et Leumann en ὀνοτά, voir Latte). Nom d'action très tardif, ὄνοσις f. « blâme » (Eust.).

Et.: Obscure, N. Van Brock, *Rev. Hitt. et Asian.* 22, 1964, 141, fait intervenir hitt. *ḫanḫaniya* qui signifierait « blâmer ». Le rapprochement avec irl. *on* « faute » *anim* (dont l'*a-* n'est pas sûrement expliqué) est des plus douteux, et plus encore celui avec lat. *nota*. On a aussi évoqué la famille de skr. *nindati* (voir sous ὄνειδος) ; cette explication suppose un radical ὀνοδ- dans ὀνοστός alors que cette forme possède un σ inorganique, cf. ὀνοτός, -τάζω.

ὄνος : m., f., déjà attesté dans mycén. *ono* (Chadwick-Baumbach 226), « âne, ânesse » (Hom., ion.-att., etc.), employé par métaphore d'objets qui « travaillent », ou p.-ê. qui peuvent être tirés par un âne, « treuil », la meule supérieure d'un moulin (aussi ὄνος ἀλέτης) ; désigne aussi une coupe à boire (Ar. *Guêpes* 616), un fuseau ou une quenouille (Poll.) ; fournit aussi le nom de divers animaux : un poisson « merluche », *gadus merluccius* (Épich., Arist., etc.), probablement à cause de sa couleur grise, cf. Thompson, *Fishes* s.u. et Strömberg, *Fischnamen* 100 ; aussi nom d'un cloporte, d'un pou de bois (Arist.), cf. Gil Fernandez, *Insectos* 49.

Quelques composés désignant des animaux ou des plantes : ὀνο-βρυχίος « sainfoin », -θήρας « épilobe velu,

osier fleuri », -κάρδιον « chardon à foulon, cabaret des oiseaux », -πορδον « pet d'âne » (Rohlfs, *Byz. Zeitschrift* 37, 1937, 53), -πυξος espèce de chardon, ὄνοσμα n. « odeur d'âne, orcanette jaune », cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 138 et 61. Composés de dépendance : ὀν-ηλάτης, ὀνο-κίνδιος (Eup. 182) ὀνο-κόμος « celui qui s'occupe des ânes » (*IG* II², 10 B 7), -κόπος « qui fait des meules », -κτηνοτρόφος « qui élève des ânes » (pap.), -τρόφος *id.* (pap.), -φορβός *id.* (Hdt.). Noter ὀνοβατέω « faire couvrir une jument par un âne ». Composés déterminatifs (en dehors des noms de plantes), p. ex. : ὀνοθήλεια « ânesse » (pap.), ὄναγρος « âne sauvage », valant ὄνος ἄγριος (titre d'une comédie attique, *LXX*, etc., cf. Risch, *IF* 59, 1944-1949, 286). Au second terme de composé : ἡμίονος f., m. « mule » et « mulet » (Hom., etc.) avec divers dérivés, -ειος, -ικός, -ίτης, -ῖτις, cf. Risch, *ibid.* 22.

Dérivés : 1. diminutifs de sens divers : ὀνίσκος seulement au figuré, notamment nom de poisson plus petit que l'ὄνος, p.-ê. le *gadus poutassou* ou le *gadus minutus*, cf. Thompson, *Fishes* s.u. et Strömberg, *Fischnamen* 100, « cloporte, pou de bois », cf. Gil Fernandez, *Insectos* 49, « treuil » (Hp.), ὀνίδιον « petit âne » (Ar.), ὀνάριον (com., etc.), d'où ὀναρίδιον (pap.), ὄνιον (pap.), ὄνυδιν (pap. IVe s. après) ; 2. ὄνη « ânesse » (*BGU* 228), ὀνάς, *id.* (tardif) ; 3. ὀνίς, -ίδος f. « excrément d'âne » (Hp., etc.) à côté de ὀνιαῖα · τοῦ ἵππου τὸ ἀφόδευμα (Hsch., Phot., Suid.) ; 4. ὀνῖτις espèce de marjolaine, *origanum heraclioticum* (Nic., Dsc., Gal.), cf. Redard, *Noms en -της* 75, Andrews, *Class. Phil.* 56, 1961, 75 ; 5. ὀνίᾱς m. nom de poisson, espèce de scare (Nic. Thyat. ap. Ath. 320), même suffixe que dans ἀκανθίας, καρχαρίας ; 6. ὀνεῖον n. « écurie d'ânes » (Suid.) ; 7. ὄνωνις ou -νίς, -ίδος f. nom de plante, *ononis antiquorum* « bugrane, arrête-bœuf », ainsi nommée parce qu'elle arrête la charrue ; formation obscure, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 61, 155, avec ὀνωνῖτις ; 8. ὀνᾶς · δοῦλον, ἀνόητον (Hsch.).

Adjectifs : 1. ὄνειος « d'âne » (Ar., etc.) avec ὀνεία (s.e. δορά) « peau d'âne » (Babr.) ; 2. ὀνικός « d'âne » pour marquer une catégorie, cf. ὀνικά κτήνη (pap.), dans *NT* ὀνικός μυλός = la meule supérieure ; 3. ὀνώδης « qui ressemble à un âne » (Arist.).

Verbe dénominatif : ὀνεύω « tirer avec un treuil » (Th.), « relever, hisser » (com.), avec ὀνεύεσθαι · τείνειν (Érot.).

L'importance du mot ὄνος, de ses dérivés et de ses composés reflète le rôle joué par cet animal.

Le grec démotique a remplacé ὄνος par γαΐδαρος, emprunté à l'arabe.

Et.: Il n'y a pas de nom indo-européen de l'âne, qui est un animal anatolien, méditerranéen. Hypothèse compliquée de Brugmann (*IF* 22, 1907-1908, 197 sqq.) qui croit le mot pris à une langue « pontique méridionale » (?). En fait, il doit être rattaché à sumér. *anšu* « âne » qui a fourni les formes divergentes de ὄνος, lat. *asinus* (où l'on observe l'absence de rhotacisme), armén. *ēš*, gén. *išoy*, cf. Schrader-Nehring, *Reallex.* 1,271 sq., Walde-Hofmann et Ernout-Meillet, s.u. *asinus*, Frisk s.u. ὄνος.

1 ὄνυξ, -υχος : m. « ongle, griffe, serre » (Hom., ion.-att., etc.), se dit aussi de la corne du pied d'un cheval ou d'un bovin (X. *Eq.* 1,3, Arist. *H.A.* 486 b, etc.), donc équivalant pratiquement à ὁπλή ; ce sens est ancien comme le prouve le composé μῶνυξ (cf. s.u.) ; employé au figuré, p.-ê. en mycénien dans des tablettes concernant la laine et des textiles, pour désigner des pièces d'étoffe destinés à garnir un vêtement, cf. Ruijgh, *Études* § 214, avec des dérivés et des composés (ci-dessous) ; en grec alphabétique pour la patte d'une ancre, un instrument de chirurgie, un instrument pour cueillir des fruits, un coquillage (cf. Thompson, *Fishes* s.u.), etc.

Composés : en mycénien *reukonuke* = λευκόνυχες (ou -ώνυχες), *pokironuke* = ποικιλόνυχες (ou -ώ-), cf. Chadwick-Baumbach 226 et Ruijgh, *l. c.*, γαμψῶνυξ et -ώνυχος « aux serres recourbées » (Hom., poètes, Arist.) ; sur l'extension de la forme thématique, cf. Sommer, *Nominalkomposita* 96 sq. ; en outre, en grec postérieur ἀκρ-ώνυχος (et -ονυχος), μον-, πλατυ-, πολυ-, etc. Sur μῶνυξ, voir s.u.

Au premier terme ὀνυχογραφεόμαι « être écorché par les ongles » (Hp.).

Dérivés : 1. p.-ê. mycén. *onukeja* (nom. pl.) qui vaudrait « femmes qui s'occupent d'*onukes* », cf. Ruijgh, *l. c.* ; 2. dimin. ὀνύχιον « petite griffe » (Arist.) avec divers emplois figurés ; 3. ὀνυχιμαῖος « de la taille d'un ongle » (com.), -ιαῖος même sens (Eust.), pour les suffixes, voir Chantraine, *Formation des noms* 49 (sur ὀνυχιστήρ voir plus loin).

Verbes dénominatifs : 1. ὀνυχίζομαι « se couper les ongles » (Cratin.), -ίζω « fendre le sabot, avoir le pied fourchu » dit du porc (*LXX*), ὀνυχίζω signifie aussi « examiner méticuleusement » (Ar., etc.), également avec ἀπο- et ἐκ-. Dérivés ὀνυχισμός m., ἀπονύχισμα n. ; nom d'instrument ὀνυχιστήριον « instrument pour tailler les ongles » (com.) ; à côté de ὀνυχιστήρ m. employé comme complément de ὀνυχίζω = « il présente les fourchons du sabot » (*LXX*) ; 2. ὀνυχόω « courber en forme de griffe » (Orib., médec.).

Le grec moderne a νύχι « ongle, griffe, serre », etc., avec νυχιάζω « donner un coup d'ongle ».

Et.: Ὄνυξ entre dans une grande famille de mots populaires qui désignent l'ongle, la griffe, la serre, etc., et dont les formes sont variées. Une racine **nogh-* peut rendre compte de v.h.all. *nagal*, all. *Nagel*, angl. *nail*, v. sl. *noga* « pied », *nogŭtĭ* « griffe, ongle », en baltique, p. ex. lit. *nagà* « sabot », *nãgas* « ongle, griffe » ; le skr. présente une aspirée sourde (populaire?) dans skr. *nakhá-* m., n. « ongle, griffe », cf. aussi persan *naxun;* le vieil irlandais *ingen* f. peut entrer dans le système en admettant un vocalisme zéro **n̥gh-*. L'arménien, le grec et le lat. présentent plus de difficultés : l'armén. *ełungn* « ongle, griffe » peut reposer sur **enogn*, **enongn* passant à **enungn*, enfin par dissimilation du premier *n*, *ełungn;* le grec présente également une prothèse dans ὄνυξ, quant à l'υ de la seconde syllabe, il donne un problème : dissimilation d'avec l'ὀ- initial, cf. ὄνυμα ? En latin *unguis* est difficile et inviterait à poser **ongh-*. Ernout-Meillet expliquent l'initiale par une prothèse « populaire ». Voir Frisk s.u., Pokorny 780, Ernout-Meillet s.u. *unguis*, Szemerényi, *Syncope* 239 sq. Explication par des laryngales chez Austin, *Language* 17, 1941, 41 ; Beekes, *Laryngeals* 47 pose **ə₃nogh-*. Cf. Rix, *Münch. St.* 27, 1969, 72.

2 ὄνυξ, -υχος : m., pierre précieuse, « onyx » (Ctés., *LXX*, etc.).

Composé : σάρδονυξ « sardonyx, sardoine » (Philém. com., J., etc.), cf. σάρδιον.

Dérivés : ὀνύχιον espèce d'onyx (Thphr., *LXX*), aussi comme nom de femme (Robert, *Noms indigènes* 275) avec l'adj. ὀνύχιος (Suid.) ; ὀνυχίτης m., -ῖτις (λίθος) sorte d'onyx (Str., Dsc.), cf. Redard, *Noms en -της* 58. Adj. : ὀνύχινος « d'onyx, qui ressemble à l'onyx » (hellén., etc.), employé dans des pap. pour des vêtements « couleur d'onyx », pour des brebis (?) ; à ce propos hypothèses hardies de Ruijgh, *Études* § 214 n. 82.

Et.: Presque sûrement identique à ὄνυξ « ongle » à cause des zones brillantes de la pierre qui font penser à l'ongle, cf. *RE* 18,535 (Schramm). Il est très douteux qu'il s'agisse d'un emprunt modelé sur le nom de l'ongle par étymologie populaire. Voir encore Schrader-Nehring, *Reallexikon* 1,212.

ὄνωνις, voir ὄνος.

ὀξερίας : m., nom d'un fromage sicilien (*Com. Adesp.* 880 d'après Pollux 6,48) ; glosé par Hsch. τυρὸς ἀχρεῖος ; même suffixe caractérisant -ίας que dans des noms de vins, de pains (ἀποπυρίας, ὀβελίας, πιτυρίας), de fromages (ὀπίας).

Et.: On trouve une base vraisemblable à ce dérivé si l'on pose à côté de ὀξύς (comme γλυκερός à côté de γλυκύς), un doublet *ὀξερός (Scheller, *Münch. Stud. Sprachwiss.* 6, 1955, 87). Hypothèse spécieuse qui lit ὁ ξερίας « le sec » (mais l'article dans un lemme et l'ε font difficulté) de Schulze (voir Latte s.u.) et Bolling, *Language* 12, 1936, 220.

ὀξίνα : ἐργαλεῖόν τι γεωργικόν, σιδηροῦς γόμφους ἔχον, ἑλκόμενον ὑπὸ βοῶν (Hsch.) ; semble f., dialectal, non ionien-attique.

Et.: Dérivé du nom indo-européen de la « herse », nom d'outil aux formes variées : lat. *occa* avec une géminée peu claire ; en celtique, v. gall. *ocet*, gall. et bret. *oged* et *og* (de **oka*) ; en german., v.h. all. *egida;* le baltique présente des formes diverses, lit. *akėčios* et *ekėčios*, v. pruss. *akeles*. On pose un prototype i.-e. **oqetā*, et on admet pour le grec une réfection sur ὀξύς et une suffixation d'après ἀξίνη « hache ». Cf. Pokorny 22.

ὄξος, voir ὀξύς.

ὀξύα : f. (et -ύη fréquent et préféré par Phryn. ; sur le problème phonétique voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,189), « hêtre » (att.), forme tardive ὀξέα, d'après ἰτέα, μηλέα, etc. ; parfois écrit ὀξεῖα d'après le f. d'ὀξύς ; désigne aussi la javeline (Archil., E.). Dérivés : ὀξυόεις « de hêtre » épithète de ἔγχος et de δόρυ (Hom.) ; tel doit être le sens originel, mais le mot a pu être compris secondairement « aigu », cf. la glose d'Hsch. ὀξυόεντι · ὀξεῖ ἢ ὀξυίνῳ (c'est probablement à tort que Bechtel, *Lexilogus* et Risch, *Wortbildung* § 56 e, tirent l'adjectif directement de ὀξύς ce qui semble peu plausible) ; ὀξύινος « en bois de hêtre » (Théophr., Délos), plus tard -έϊνος (*Gp.*, etc.).

Le grec moderne a gardé ὀξυά.

Et.: Répond au nom i.-e. du frêne (le nom ancien du hêtre ayant été appliqué par le grec au chêne, voir φηγός). Les formes les plus proches se trouvent en albanais, armén. et germ. : alb. *ah* (de **ask-* ou **osk-*), où le mot comme en grec signifie « hêtre » ; arm. *haçi* (avec un suff. *-iyo-*) « frêne » ; en germ., v. norrois *askr* m. « frêne, lance, bateau », v.h.all. *ask*, anglo-sax. *aesc* (germ. commun **aska*, **aski*) ; en grec ὀξύη a été modelé sur l'adj. ὀξύς, mais cf. aussi Ruipérez, *Emerita* 15, 1947, 67.

Les autres langues ont des thèmes qui reposent sur **ōs-*, *ōsi-*, *ōsen-:* lit. *úos-is*, lett. *uôsis*, en slave, russe *jás-en-ĭ*, tous ces mot reposant sur **ōs-;* avec un vocalisme bref, lat. *ornus* de **os-en-os;* voir encore des rapprochements celtiques chez Pokorny 782 sq.

ὀξύγγιον : n. « graisse de porc » (Dsc., Orib., etc.), emprunt au lat. *axungia*.

ὀξυρεγμία : f. « renvoi aigre de l'estomac, brûlure d'estomac » avec -ιώδης et le verbe dénom. -ιάω (médecins); Aristophane emploie le mot pour l'aigreur de la colère (*fr.* 473), cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 362.

Composé : κρομμυ-οξυρεγμία (Ar. *Paix* 529).

Et.: Composé de ὀξυ- et ἐρυγμός, de ἐρεύγομαι avec le suffixe -ίᾱ : *ὀξυ-ερυγμία, est devenu par métathèse des voyelles et disparition d'un υ ὀξυρεγμία, cf. Strömberg, *Wortstudien* 99.

ὀξύς, -εῖα, -ύ : « aigu, pointu » dit notamment d'armes, de pierres, de montagnes, d'un angle, de douleurs perçantes, d'une maladie, d'une bataille ; par extension, notamment d'une vue perçante, d'une lumière vive, d'un son aigu, d'un goût aigre, acide ; par métaphore « coléreux » (cf. ὀξύ-θυμος et Taillardat, *Images d'Aristophane* § 357) ; après Homère, « vif, rapide ». Le mot, qui est utilisé depuis Hom., a un vaste champ d'emploi et peut interférer avec δριμύς, ταχύς, etc.

Très nombreux composés avec ὀξυ- au premier terme dans un des sens que nous avons énumérés. Par exemple : ὀξυβελής (Hom.), puis ὀξυ-άκανθα variété d'épine, -βαφον « saucière », -βόας « aux cris aigus », -γαλα « lait suri », -γοος, -δερκής « à l'œil perçant », -ήκοος « prompt à entendre » ou « à être entendu », -θηκτος « aiguisé », -θυμος, etc., « coléreux », -κεδρος « cèdre piquant », -κώκυτος, -λαλος « qui a la langue pointue », -λάπαθον plante « parelle, patience crépue », -μέριμνος « étudié de façon pénétrante », -μολπος « aux chants aigus », -μυρσίνη « fragon », -πεινος « affamé », -πευκής « pointu », -πρῳρος « à la tête pointue », -ρροπος « sensible » en parlant d'une balance, -ρυγχος « au bec, au nez pointu », -στομος, -σχοινος espèce de « jonc pointu », -τονος « au son aigu, oxyton », -χειρ « qui en vient vite aux mains ». Certains composés évoquent aussi bien la notion de vinaigre, p. ex. ὀξύμελι « mélange de vinaigre et de miel » (Hp.).

Au second terme de composé, surtout avec préverbes : ἄπ-οξυς, ἐπ-, κατ-, p.-ê. dérivés inverses de verbes en -οξύνω, cf. Strömberg, *Prefix Studies* 41.

Dérivés : I. Il existe un thème neutre sigmatique qui n'est pas proprement dérivé, mais répond à ὀξύς comme ἦδος à ἡδύς, etc. : ὄξος « vinaigre » (ion.-att.).

Composés : ὀξάλμη « sauce faite de vinaigre et de saumure », ὀξέλαιον « sauce de vinaigre et d'huile », ὀξοπώλης « marchand de vinaigre ». Au second terme : κάτοξος « trempé de vinaigre » (Posidipp. com.).

Dérivés : noms ; 1. ὀξίδιον n. diminutif (pap., etc.) ; 2. ὀξίς, -ίδος f. « bouteille de vinaigre » (com., pap.), cf. Chantraine, *Formation* 343 ; 3. ὀξίνης m. « sûr, aigre »

souvent dit d'un vin (Hp., Thphr., Plu.), par métaphore, dit d'un homme aigre et coléreux (Ar.), cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 358 : le suffixe doit avoir un caractère familier, cf. ἐλαφίνης, ἐργατίνης, κεγχρίνης et des anthroponymes comme Αἰσχίνης ; 4. ὀξαλίς, -ίδος f. « oseille » (Nic., cf. φυσαλίς), glosé également ἡ ὀξεῖα τρύξ ἢ ὀξίνης οἶνος (Hsch.) ; 5. ὀξηλίς nom de plante (Théognost.). Adjectifs : 1. ὀξηρός « de vinaigre, acide » (S., Hp., médec.) ; 2. ὀξωτός « mariné au vinaigre » (Ar. *fr.* 130) ; 3. -ώδης « qui ressemble au vinaigre, acide » (Gal., etc.) ; 4. -ῖτις « qui a le goût du vinaigre », épithète de στυπτηρία « alun » *(P. Holm.)*. Verbe dénominatif : ὀξίζω « traiter avec du vinaigre » ou « avoir le goût de vinaigre » (tardif), avec παροξίζω, etc.

II. Dérivés directement tirés de ὀξύς : ὀξύτης, -ητος f. nom de qualité « fait d'être aigu » dit d'un angle, de la vue, de l'intelligence, signifie aussi « acidité, rapidité, oxytonaison » (ion.-att.) ; ὀξύς, -ύδος f. « surelle, petite oseille » (Pline, Gal.) entre dans le petit groupe des noms en -υδ- comme ἐμύς. Verbe dénominatif : ὀξύνω, f. -υνῶ, aor. ὤξῡνα, pf. tardif ὤξυγκα, aor. passif ὠξύνθην, parf. ὤξυμμαι, et, tardif, ὤξυσμαι « rendre pointu, aiguiser, exciter » (Hp., Hdt., S., etc.) ; surtout employé avec des préverbes : ἀπο- (*Od.*, etc.), ἐξ- (Thphr.), ἐπ- (tardif), κατ- (tardif), παρ- (ion.-att., fréquent), συν-, ὑπ- (tardif). D'où les noms d'action ὀξύσματα pl. n. « fait d'aiguiser des outils » (Délos IIIe s. av.) ; ἀποξυσμός « acidité » (tardif), παροξυσμός m. « irritation, paroxysme » (Hp., D., etc.) ; adj. verbal ἀνόξυντος, ἀπαρόξυντος, εὐπαρ-, avec παροξυντικός « qui excite, qui exaspère » (ion.-att.) ; nom d'agent : παροξυνταί est glosé par Hsch. οἱ τρεφόμενοι ὑπὸ τῶν ἑταιρῶν ὡς ἂν δὴ ἐρασταί, ὀξύντης est cité par Hdn. ; nom d'instrument en -τήρ : ὀξυντήρ « couteau pour tailler les roseaux à écrire » (*AP* 6,64) ; enfin, ὄξυντρα pl. n. « salaire de l'aiguiseur » (*IG* II², 1672, 121, et autres inscriptions), cf. Chantraine, *Formation* 332.

Rares anthroponymes, comme Ὀξύθεμις, Ὄξυλος, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 354.

Le grec moderne emploie ὀξύς avec des composés comme ὀξύθυμος, etc., ὀξύνω, ὄξος « vinaigre », ὀξικός « acétique », etc.

Et.: Le mot ὀξύς présente pour le vocalisme la même difficulté que ὄκρις, lat. *ocris* en regard de la grande famille de mots bâtis sur ἀκ- (cf. ces mots et Kuryłowicz, *Apophonie* 186). D'autre part on tente de rapprocher le *s* de ὀξύς du radical sigmatique inclus dans ἀκοστή, les composés en -ήκης, lat. *acus*. Voir Pokorny 21.

ὀπάλλιος : « opale » (tardif), cf. lat. *opalus* et voir Ernout-Meillet s.u.

ὄπατρος, voir πατήρ.

ὀπάων, ὀπάζω, ὀπηδός :

I. ὀπάων, -ονος est d'abord attesté en mycén. dans le nom d'homme, dat. *oqawoni*, cf. Chadwick-Baumbach 227, Lejeune, *Mycenaean Studies Wingspread* 87, Ruijgh, *Minos* 9, 1968, 131. Les formes du grec alphabétique sont ὀπάων (Hom., trag.), ὀπέων (Hdt.). Sens : « compagnon, camarade » notamment à la guerre ; s'applique, p. ex. à Mérionès par rapport à Idoménée ; cf. encore Bechtel, *Lexilogus* s.u., Stagakis, *Historia* 16, 1967, 414. Épithète d'une divinité mineure à Chypre, Ὀπάων Μελάνθιος, cf. Masson, *ICS* p. 144.

II. ὀπάζω, f. ὀπάσ(σ)ω, inf. aor. ὀπάσ(σ)αι, -ασθαι « poursuivre » (*Il.* 8,341, etc.), mais plus souvent « donner un compagnon à » (*Il.* 13,416, etc.), d'où « donner » en général, le complément pouvant être soit un objet, soit des richesses, soit une notion abstraite (κῦδος, etc.) ; au moyen « prendre pour compagnon » (Hom., Hés., trag.), cf. Lejeune, *l. c.* Le verbe s'emploie également avec préverbes : ἐπι-, κατα-, περι-.

III. ὀπηδός « compagnon, camarade » (*H. Hermès* 450, ép., mais déjà latent chez Hom., cf. ὀπηδέω) ; la forme dorienne ὀπᾱδός est courante chez les trag. ; ὀπηδός se trouve rarement chez Pl. (*Phdr.* 252 c, *Phlb.* 63 e), mais la prose tardive a adopté en général ὀπᾱδός. Sur ὀπᾱδός (et ὀπάων), voir Björck, *Alpha impurum* 110. Verbe dénominatif ὀπηδέω, ὀπᾱδέω « suivre, accompagner », dit aussi d'objets ou de notions abstraites (Hom., Hés., Pi., rare chez les trag.) ; d'où ὀπάδησις f. « fait d'accompagner, de suivre » (Criton ap. Strab. 2,8,24) ; ὀπηδητήρ · σύνοδος, ἀκόλουθος (Hsch.). Autre dénominatif ὀπηδεύω (A.R. 4, 675, 974).

Le grec moderne emploie ὀπαδός « adepte, compagnon », etc.

Et.: Il paraît plausible de placer à l'origine de cette famille un nom verbal *ὀπᾱ « suite », tiré de ἕπομαι. Tous les mots sont attestés avec une psilose caractéristique dans ce cas de la langue épique.

1. *oqawoni* qui atteste la labio-vélaire et ὀπάων sont affectés d'un suffixe -ϝων, cf. par exemple de μάχη Μαχάων, mycén. *Makawo*, p.-ê. κοινών, cf. Bechtel, *Lexilogus*, s.u. ὀπάων ; Schmid, *IF* 74, 1969, 137.

2. C'est également de *ὀπᾱ́ qu'il faut tirer le verbe ὀπάζω, peut-être par l'intermédiaire de *ὀπάω ; on a noté que ὀπάζω peut prendre une valeur causative, cf. Bechtel, *o. c.* s.u. ὀπάζω.

3. C'est ὀπηδός/ὀπᾱδός qui présente le plus de difficultés. Kronasser, chez Haas, *Gedenkschrift Kretschmer* 1,132, a pensé que ὀπᾱδός était un dérivé inverse de ὀπάζω. La quantité longue de l'α fait obstacle à cette analyse. On pourrait le lever en supposant que la quantité longue est analogique de l'ᾱ de ὀπάων. Voir encore Frisk s.u.u. ὀπάζω, ὀπάων, ὀπηδός avec la bibliographie.

ὄπεας : n. avec la variante -εαρ (Poll. 10,141), dat. ὑπέατι (Hdt. 4,70) « alène » ; cf. ὑπέατα · ὀπήτια (Hsch.) ; dérivé avec contraction de -εα-, ὀπήτιον (Hp., *LXX*, etc.), avec ὑπ- *(Gloss.)*; diminutif ὀπητίδιον n. (Poll. 7,83 où la référence au Com. Nicocharès est peu claire).

Et.: Terme technique ancien, comme le montre la formation en -ας ou -αρ. Selon Photius et Orion le mot s'explique παρὰ τὸ ὀπὰς ἐμποιεῖν. Toutefois Schwyzer, *KZ* 60, 1932, 224 sq., en posant ὀπα-ϝατ- (forme du suffixe -ϝεντ- non attestée en grec) comprend « pourvu d'un chas », ce qui paraît douteux. D'une façon ou d'une autre, il doit y avoir un rapport avec ὀπή « trou ». Enfin, le vocalisme secondaire de ὑπέατι, etc., est inexpliqué. Ou bien traitement phonétique (un peu comparable à éol., arcad. ὑμοῖος, éol. ὑπίσσω ?), ou bien analogique, de ὑπό p. ex. ?

ὀπή : f. « ouverture, trou, trou dans le toit par où passe la cheminée », au pluriel, en architecture, trous dans la frise qui reçoivent l'extrémité des poutres (ion.-att., etc.) ; « capacité de voir, vue » (Cerc. 4,23 à côté de ἀκουά).

Au second terme de composé : στενωπός, ép. στεινωπός « au passage étroit » (Hom., Hp., etc.), εὐρωπός « large » (E.), πολυωπός « aux nombreux trous » (*Od.* 22,386) avec un doublet en -ωπής *(AP)*; tous deux avec l'allongement à la première syllabe du second terme de composé, ils doivent être distingués des nombreux composés en -ωπός qui se rattachent à ὄψ, ὤψ, cf. Sommer, *Nominalkomposita* 1 sq. Sans allongement ἐνόπαι f. pl. « boucles d'oreille » (S. *fr.* 54) hypostase de ἐν ὄπαις « mis dans les trous » ; de même διόπαι, de sens identique (Ar. *fr.* 320, inscr.), mais δίοπος « à deux trous » (inscription d'Épidaure, Ath.). Pour μετόπη voir s.u. ; pour βορβορόπη, cf. βόρβορος et Taillardat, *Suétone: Sur les termes injurieux* p. 123.

Dérivés : ὀπαῖος adj. « avec un trou » épithète de κεραμίς = καπνοδόκη (Diph. com., Poll. 2,54) ; d'où ὀπαῖον « lanterneau » (*IG* I², 374, Plu. *Per.* 13), cf. aussi ἀνοπαία ; ὀπήεις « pourvu d'un trou » (Hp. *Mul.* 2,114).

Le grec moderne a gardé ὀπή « trou, orifice ».

Et.: Le mot est évidemment tiré de la racine **okʷ-* *(ə₃ekʷ-)* de ὄπωπα, ὄψ, mais il a connu un développement particulier : du sens de * « vue » (restauré par l'alexandrin Cercidas en un passage) il est passé à celui de « endroit par où on voit, trou, orifice ».

ὀπηδός, voir ὀπάων.

'Οπικοί : nom des Osques (Th., Arist., Str.). Le mot est employé au sens de « barbare » (*AP* 5,131), avec ὀπικίζω = βαρβαρίζω (Lyd.).

ὀπῑπεύω : « lorgner, guetter, épier » (Hom., Hés., poètes tardifs), aor. ὀπιπεῦσαι f. ὀπιπεύσειν (la graphie ὀπιπτεύω d'après ὀπτεύω, est sans autorité).

Dérivé tardif : ὀπιπευτήρ, -ῆρος m. « qui lorgne » (Man.). Parallèlement Hsch. a la glose ὀπῖπα · ἐξαπατᾷ, ἀπατέων ἢ ἀπατῶν d'où Latte se refuse à tirer une forme verbale ὀπιπᾷ.

Composés : voc. παρθενοπῖπα « lorgneur de filles » (*Il.* 11,383), p.-ê. γυναικοπίπης, Hippon., *fr.* 118,16 M ; plus tard παιδοπῖπαι pl. (Ath.), et le terme plaisant πυροπίπης « qui a l'œil sur le grain » (Ar. *Cav.* 407, Cratin.).

Dérivé : ὀπιπηρά · ὀφθαλμιῶσα (Hsch.).

Et.: 'Οπιπεύω est un dénominatif. Bien que l'existence de *ὀπιπάω soit douteuse, παρθενοπῖπα peut inviter à poser un appellatif *ὀπῖπή. Ce terme peut comporter un redoublement clair et le vocalisme ῑ qui semblerait inexplicable trouve une correspondance dans skr. *īkṣate* « il voit ». Autre vue de Beekes, *Laryngeals* 129 qui pose **opi-ə₃kʷ-* avec le préverbe ὀπί, ce qui vaut p.-ê. mieux.

ὄπις : acc. -ιν (*Il.*, Hés.), -ιδα (*Od.*, etc.), dat. ὄπῑ (Pi. *O.* 2,6) et -ιδι f. Le mot, qui se rattache à la notion de « voir », s'emploie avec deux éclairages différents : 1. S'appliquant aux dieux par rapport aux hommes, il signifie la vigilance vengeresse des dieux pour toute faute commise, cf. *Il.* 16,388 θεῶν ὄπιν οὐκ ἀλέγοντες ; c'est le sens chez Hom. et Hés. ; avec un sens en définitive identique mais pris favorablement « protection des dieux » (Pi. *P.* 8,71). 2. S'appliquant aux hommes « souci des dieux, respect qui leur est porté », cf. οὔτε δαιμόνων οὔτε θεῶν ὄπιν ἔχοντας (Hdt. 9,76), en général « respect pour des hôtes », p. ex. (Pi.). Voir Kaufmann-Bühler, *Hermes* 84, 1956, 285.

Verbe dénominatif : ὀπίζομαι « respecter, craindre » (Hom., Pi.), « se soucier de » (Thgn., A.R., etc.), seulement thème de présent (ὠπίσατο Q.S.) ; avec ἐπ- (*Od.*, Thgn.) ; ὀπίδδομαι dans une épigramme lacon. (Schwyzer 38). Adj. ὀπιδνός « terrible » (A.R. 2,292), probablement post-verbal, cf. Chantraine, *Formation* 193 et 195.

Fraenkel, *Nomina agentis* 2, 128 n. 2, rattache à cette famille les noms homériques : Δηιοπίτης, 'Οπίτης (*Il.* 11,420 et 301), ce qui est loin d'être évident, cf. Redard, *Noms en -της* 195.

Et.: Les sens divers de cette famille qui expriment d'abord des notions religieuses se tirent bien de la racine **ə₃ekʷ-*, **okʷ-* de ὄσσε, ὄψ, ὄπωπα. Dans certains emplois, elle peut participer à l'idée de mauvais œil, cf. Porzig, *Namen für Satzinhalte* 352. Au sens de « vengeance » le mot a pu être mis par étymologie populaire en rapport avec ὄπισθεν.

ὄπισθεν : Hom., ion.-att., etc., ὄπισθε (ion., poètes), ὄπιθε(ν) (Hom., poètes) « derrière, par-derrière, ensuite » ; ces adverbes sont affectés d'un suffixe -θε(ν) qui ne comporte pas de signification d'ablatif et s'opposent à πρόσθε(ν), cf. Lejeune, *Adverbes grecs en -θεν* 348 sq. ; il existe une forme dialectale ὄπισθα citée par A.D. *Adv.* 153, 18, cf. πρόσθα et Lejeune, *o. c.* 355 sq.

Au premier terme de composé, exemples assez nombreux avec ὀπισθο- (voyelle thématique de liaison), par exemple ὀπισθό-δομος « opisthodome, chambre de derrière du temple d'Athéna » (att.), -πους « suivant » (trag.), -σφενδόνη (Ar.), -τονος nom de maladie (Hp., Pl.), -φύλαξ, -φυλακία, -φυλακέω dit de l'arrière garde (X.), -χειμών « hiver tardif » (Hp.), etc. Pour ὀπισθέναρ voir θέναρ.

Au second terme de composé : μετόπισθεν (Hom., etc.), κατ- (Hom., etc.), etc.

Dérivés : ὀπίσθιος « qui se trouve derrière » (ion.-att.), ὀπισθίδιος (Sophr., Call., *AP*), cf. Chantraine, *Formation* 39. Superlatif ὀπίστατος (*Il.* 8,342 ; 11,178), forme ambiguë, pour *ὀπίσθ-ατος selon Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,535 ; aussi bien ou mieux, d'un radical ὀπισ-, ou encore, analogique de ὕστατος ; plus tard ὀπίστερος (Arat., Nonn.) et ὀπισθότερος (Arat.) avec ὀπισθότατον (Hsch.).

Autre adverbe : ὀπίσ(σ)ω (Hom., ion.-att.), éol. ὐπίσσω (Sapho) « derrière » (par opposition avec πρόσω) « en retournant », au sens temporel s'applique à ce qui viendra après, donc à l'avenir ; également p. ex. εἰσοπίσω (S.), ἐξ- (Hom., etc.), d'où superl. ὀπισώτατος « le dernier » (hellén.). Sur ὄπισθεν et ὀπίσω, v. Schwyzer, *Gr. Gr.* 2, 540 sq. ; sur l'emploi relativement à l'avenir par opposition à πρόσω, Treu, *Von Homer zur Lyrik* 133 sq., Palm, *Ann. Ac. Scient. Upsaliensis* 13, 1969, 5-13.

Un radical ὀπι- figure dans l'adverbe κάτοπιν (cf. ἔξοπιν Æsch., μέτοπιν S.) « derrière, après », également au sens temporel (ion.-att., etc.) avec une désinence d'accusatif ou un -ν final d'adverbe.

Tout le système repose sur le radical de la préposition mycénien *opi* « sur, pour », attestée avec le datif et l'instru-

mental, souvent avec un nom d'homme, aussi avec un complément désignant du bétail. Fréquent en composition, cf. *opia₂ra* (voir ἅλς), *opidesomo* = ἐπίδεσμος, *opikereminija* cf. κελέοντες, *opikorusija* (voir κόρυς), *opiroqo* (voir λείπω), *opiturajo* = ἐπιθύραιος, *opoqo*, cf. ὄπωπα, E, etc., cf. Chadwick-Baumbach 227, Baumbach *Gl.* 49, 1971, 176, La forme ἐπί existe aussi en mycénien, cf. s.u. ἐπί. En grec alphabétique on a probablement ὀπ(ι) dans ὀπώρα.

Le grec moderne a conservé ὄπισθεν, ὀπίσθιος avec des composés contenant ὀπισθο-, et d'autre part πίσω ; enfin, κάτοπιν.

Et.: La préposition ὀπί, dont l'existence est garantie par le mycénien, répond avec un autre vocalisme à ἐπί (voir ce mot). Le vocalisme *o* se retrouve dans lat. *ob*, v. sl. *ob* avec des emplois différents, cf. Ernout-Meillet s.u. *ob*.

Pour ὄπιθε(ν) et ὄπισθε(ν) la première forme s'explique immédiatement, la seconde peut être due à l'analogie de πρόσθε(ν) et de ὀπίσ(σ)ω : cette dernière forme vient d'un ancien **opityō* cf. le directif hittite *appezziya* « par la suite, plus tard », et voir Laroche, *Rev. Hitt. As.* 28, 1970, 47 ; cf. en outre ἔπισσαι et Benveniste, *Origines* 82.

ὀπιτίων, -ωνος : m. plante à bulbe, p.-ê. *Bunium ferulaceum* (Thphr.).

ὁπλή : f. « sabot », dit toujours du cheval chez Hom. (*Il.* 11,536 = 20,501, Ar., etc.), après Homère dit du pied fendu des bovins (*H. Hermès* 77, Hés., Pi., ion.-att.), le terme propre étant χηλή ; dit aussi du porc (Sémon., Ar.) ; glosé aussi par Hsch. αἱ πυξίδες (?). Adj. ὁπλήεις « pourvu d'un sabot » (poète chez D. Chrys. 32, 86).

'Οπλή : subsiste en grec moderne.

Et.: Obscure. Depuis longtemps on rapproche ὅπλον : il faut supposer que le sabot est l'équipement des pattes de l'animal (autre nom ὄνυξ). Autre hypothèse ingénieuse de Bechtel, *Lexilogus* s.u., qui rapproche ἁπλή « simple » (cf. s.u. ἁπλόος) et peine pour expliquer l'ὁ ; le mot serait à l'origine adjectif avec χηλή s.-e. Cette hypothèse suppose que le terme s'applique proprement aux chevaux à l'origine. Quant à l'ὁ initial on pourrait par nécessité y voir un traitement de **sm̥-*, la vocalisation des sonantes nasales en *o* semblant moins rare qu'on ne l'enseigne.

ὁπλίας : Λοκροὶ τοὺς τόπους ἐν οἷς συνελαύνοντες ἀριθμοῦσι τὰ πρόβατα καὶ τὰ βοσκήματα (Hsch.). Le *Thesaurus* suggère que l'on voit en ces lieux de nombreuses traces de sabots (?). Donc, cf. ὁπλή ?

ὅπλον : n., surtout au pluriel ὅπλα « instruments » en général, d'où « agrès », cordages d'un navire (*Od.*, Hdt., etc.), « outils » surtout ceux du forgeron, de l'orfèvre (Hom.), « armes » et « armures » du guerrier, emploi assez rare dans l'*Il.*, notamment pour l'armure d'Achille, cf. encore Pi. *N.* 8,27, *IG* I², 1,9 (pour ὅπλα chez Hom., voir Trümpy, *Fachausdrücke* 81 sq.) ; au sing. chez Hdt. 4,23, Pl. *Rép.* 474 a, etc. ; dans un sens technique le bouclier de l'hoplite, de l'infanterie lourde (*IG* II², 1012, Th. 7,75, etc.) ; d'où ὅπλα « hommes en armes », ou encore « places d'armes », etc. ; se dit des « armes » avec lesquelles un animal se défend, du sexe de l'homme, etc.

Composés : ὁπλο-θήκη, -μάχος, -μαχία, -μαχέω, -ποιός, -φόρος, etc. Au second terme de composé : ἄνοπλος (Hdt.), ἄ- (Th.), ἐν- « armée » (Tyrt., S.), εὔ- (Ar., etc.), ῥιψ- (Æsch.), ὑπερ- voir s.u. ; également avec le suffixe -ιος : ἐνόπλιος « armé » (Gorg., Call.), « martial », avec ou sans ῥυθμός, devient un terme de métrique (X., etc.).

Dérivés : 1. ὁπλίτης « homme armé, soldat de l'infanterie de ligne » (ion.-att., etc.), ὁπλῖται est opposé à ψιλοί, à γυμνῆτες, à ἱππεῖς ; f. -τις épithète de χείρ (Poll. 3,150). Composés : ὁπλιταγωγός, ὁπλιτοδρόμος. Dérivés : ὁπλιτικός (Pl., etc.), -τεύω (Th., etc.), -τεία (Pl.) ; 2. ὁπλάριον diminutif rare (Délos, Didymes), employé avec un sens péjoratif par Plu., *Flamin.* 17 ; 3. ὁπλικός « qui concerne les armes » (tardif) ; 4. comparatif ὁπλότερος « plus jeune, plus vigoureux » (Hom., Théoc.), dit seulement de personnes, hommes ou femmes, comparatif différentiel comme κουρότερος ; superlatif ὁπλότατος (Hom., Hés., Pi.) : il faut accepter l'explication des Anciens qui partent du sens de « capable de porter les armes, vigoureux », par opposition aux γέροντες, cf. Bechtel, *Lexilogus* s.u. et Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,183.

Les autres formes nominales relèvent de l'onomastique, p. ex. 'Οπλόνικος ; c'est à un composé de ce genre que se rattache un hypocoristique comme 'Οπλεύς (Hés. *Bouclier* 180, etc.). C'est aussi parmi les noms propres qu'il faut situer "Οπλητες pl., nom d'une des quatre tribus ioniennes (Hdt. 5,66, E., etc.) ; de Plu. *Sol.* 23, on conclurait qu'il s'agit de guerriers (mais les mss ont ὁπλῖται) ; E. Benveniste, *Institutions indo-européennes* 1,290, pense qu'il s'agit d'artisans ; l'aspiration du gén. 'Οπλήθων à Milet, *SIG* 57,2, vᵉ s. av., est inexpliquée, mais voir Frisk ; ils sont censés descendre d'un certain "Οπλης ; ces mots sont tirés de ὅπλον comme γυμνής de γυμνός. Enfin, il existe une épithète divine apparemment composée : en Arcadie 'Οπλόσμιος épithète de Zeus à Orchomène (Schwyzer 428, cf. Arist. *P.A.* 673 a), 'Οπλοδμία nom de tribu à Mantinée (Schwyzer 662) ; enfin, 'Οπλοσμία est une épithète d'Héra en Élide (Lyc. 614). Ces mots sembleraient composés de ὅπλον et ὀδμή ou ὀσμή « odeur », ce qui ne serait qu'un jeu de mots. Kretschmer, *Vaseninschriften* 149, en se fondant sur ὁπλοδμία suppose une forme réduite du radical de δάμνημι.

Verbes dénominatifs tirés de ὅπλον : 1. ὁπλέω « préparer, à l'impf. ὥπλεον (*Od.* 6,73) ; 2. ὁπλίζω, -ομαι « préparer » dit de mets ou de boissons (Hom.), de chars, de vaisseaux, de guerriers (Hom., ion.-att., etc.) : pour le couple de dénominatifs -έω, -ίζω, cf. κομέω/κομίζω, etc. ; conjugaison : aor. ὥπλισα, -σάμην, au passif ὡπλίσθην, parf. ὥπλισμαι, mais le parf. actif ὥπλικα est tardif ; avec préverbes : ἀφ- (*Il.*), ἐξ- (att.), ἐφ- (Hom., etc.), καθ- (ion.-att.), etc. Noms d'action : ὅπλισις « fait d'armer » (att.), également avec ἐξ-, καθ- ; ὁπλισμός (Æsch., tardif), également avec ἀνθ-, ἐξ-, καθ- ; ὅπλισμα « arme, armée » (E., Pl.) ; ἐξοπλισία f. « revue, prise d'armes » (X., Énée le Tact., etc.), peu différent de ἐξόπλισις, avec le doublet ἐξοπλασία (Arist. *Ath.* 15,4 ; *SIG* 410 Érythrées), analogique de γυμνασία, δοκιμασία, etc. ; nom d'agent ὁπλιστής « guerrier » (tardif, substitut de l'usuel ὁπλίτης) ; 3. ὅπλεσθαι « se préparer » un repas (*Il.* 19,172 ; 23,159) ; plutôt que d'un présent radical à vocalisme *o* (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,722), il s'agit d'une faute de la tradition pour ὁπλεῖσθαι, cf. Risch, *Homer. Wortb.* § 97, Chantraine, *Gr. Hom.*

1,311 et 351 ; à moins que l'anthroponyme mycénien *oporomeno*, si on le lit ὁπλόμενος, ne garantisse ὅπλεσθαι.

La diversité des emplois homériques, notamment ceux de ὁπλέω au sens de « préparer des mets », montre qu'il s'agit d'un radical de sens très général dont la signification s'est spécialisée dans la marine et surtout dans l'armée.

Le grec moderne a gardé ὅπλον « arme, fusil », ὁπλίτης « homme de troupe », ὁπλίζω.

Et.: Certainement tiré avec vocalisme *o* et suffixe -λο- de la racine de ἕπω, cf. ce mot.

ὀπός : m. suc d'une plante, notamment suc acide de figue utilisé pour faire cailler le lait (*Il.* 5,902, ion.-att., etc.).

Au second terme de composé : πολύοπος (Thphr.). Au premier terme ὀπο-βάλσαμον « baume, suc du baumier », -κάρπασον suc toxique du *carpason*, -κάλπασον cf. Thiselton-Dyer, *Journ. of Philol.* 34, 305, -πανακ « gomme, résine du panacés », cf. André, *Lexique* s.u. *opopanax*, -φυλλον suc des feuilles du silphium : sur ces composés voir Risch, *IF* 59, 1944-1949, 287, composés où le premier terme est déterminé.

Dérivés : 1. ὀπίας (τυρός) m. fromage fait au suc de figue (Ar., E.), pour le suffixe cf. Chantraine, *Formation* 94 sq. ; 2. ὄπιον « opium, suc de pavot » (médec.) ; 3. ὀπώδης « plein de suc » (Hp.) ; 4. ὀπόεις « plein de suc » (Nic.) ; 5. de cet adjectif est tiré le toponyme Ὀπόεις ville de Locride (*Il.*), Ὀποῦς (Th., inscriptions, etc.) ; d'où le nom de peuple Ὀπούντιοι m. pl., parfois avec une aspirée initiale (*SIG*, 597 B 2, etc.) ; pour la forme en -όντιοι, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,253, Bechtel, *Gr. Dial.* 2,12 ; sur le nom de fleuve Ὀποῦς, voir Krahe, *Beitr. Namenforschung* 2, 1950-51, 233.

Verbe dénominatif : ὀπίζω « extraire le suc d'une plante » (Thphr., etc.), ou « faire cailler le lait avec ce suc » (Arist.), avec ἐξ- (Arist.), d'où ὀπισμός « fait d'extraire le suc » (Arist., Thphr., etc.), ὄπισμα « suc extrait » (Dsc.).

Cette famille de mots de sens très précis se distingue du groupe de χυλός, χυλίζω, d'aire sémantique plus large.

Et.: De rares témoignages (p. ex. μεθ' Ὁπουντίων, *SIG* 597 B) permettent de poser une aspiration initiale. Mais la psilose généralisée n'est guère expliquée (origine ionienne?). Dans ces conditions, on rapproche des noms baltiques et slaves du suc d'une plante. On peut poser i.-e. **sokʷos* pour grec ὀπός, lit. plur. *sakaĩ*, v. pruss. *sackis*, v. sl. *sokŭ* « suc » ; avec une initiale *sw-*, lit. *svekas* « résine », lette *svakas* (cf. une telle alternance sous ἕ, ἕξ). Le latin *sucus* est p.-ê. apparenté mais présente une structure différente avec une diphtongue *eu* ou *ou*. Cf. Pokorny 1044.

ὀπτάζομαι, ὀπτάνομαι, ὀπτίλος, ὀπτός, etc., voir ὄπωπα.

ὀπτός : ὀπτάω, etc. :

I. ὀπτός « rôti », notamment à la broche, opposé à ἑφθά (*Od.*, etc.), « cuit », dit de pains, de poissons, etc. (ion.-att.), de poteries (Hdt., etc.), du fer (S. *Ant.* 475), en composition ἡμίοπτος, ἔξ- « bien cuit » (Hp.), qui n'est pas nécessairement un dérivé inverse de ἐξοπτάω.

Dérivés : ὀπταλέος « rôti, cuit » (Hom., Ath.), à côté de ὀπτανός « rôti », opposé à ἑψανός (com., Arist., etc.) ; il peut s'agir d'une alternance ancienne entre suffixes en ν et λ, cf. αὐαλέος et αὐαίνω, et voir Benveniste, *Origines* 45 sq. ; de ὀπτανός est tiré ὀπτάνιον « cuisine » (Ar., com., inscriptions ; pour Ar. *Paix* 819, voir Taillardat, *Images d'Aristophane* § 117) ; -ικός « bon à rôtir » (pap.) ; ὀπτανεύς « rôtisseur » (pap. dès le IIIe s. av.) ; si la forme est ancienne elle donnerait une réalité au dérivé ὀπτανεῖον (pour ὀπτάνιον) fourni par des manuscrits de prosateurs, et ὀπτανήιον dialectal cité par Hdn. 2,417 ; avec un suffixe latin ὀπτανάριος · *assator, coctarius (Gloss.)*.

Verbe probablement dénominatif ὀπτάω (*Od.*, ion.-att., etc.), partic. ὀπτᾶντες (Épich.), ὀπτεύμενος (Théoc. avec une phonétique dialectale), aor. ὤπτησα (*Il.*, ion.-att., etc.), passif f. ὀπτήσομαι (Luc.), aor. ὠπτήθην (*Od.*, ion.-att.), parf. p. ὤπτημαι (Ar.), actif ὤπτηκα (Euphro com., IIIe s. av.) « faire rôtir, faire cuire, faire griller », dit de la viande, du pain, de poteries, au figuré « mettre sur le gril » (Ar. *Lys.* 839) dit de l'amour, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 302 ; également avec préverbes, notamment δι-, ἐξ-, ἐπ- (*Od.*), κατ-, παρ- « griller légèrement », ὑπ- douteux (Thphr. *H.P.* 4,8,14). Dérivés : nom d'action ὄπτησις « fait de rôtir » ou « de cuire » (*SIG* 57,34, Milet ve s. av., opposé à ἕψησις, Hp., Arist.), κατ-, παρ-, d'où ὀπτήσιμος « propre à être rôti » (Eub.) ; p.-ê. ὀπτάσια dans *P. Holm.* 9,39 δὸς εἰς ὀπτασίαν, tiré de ὀπτᾶσθαι, sur le modèle de θερμασία ; noms d'agent en -τήρ : ὀπτήτειρα f., épithète de κάμινος (Call.) ; comme d'un verbe *ὀπτεύω « mettre au feu », ὀπτευτήρ « forgeron », dit d'Héphaistos (byzantin et poétique, Coluth. 54), p.-ê. d'après καμινευτήρ ; suffixe -της en composition : ἀρτόπτης « boulanger » (Hsch. s.u. πάσανος) : γαστρόπτης « plat pour faire cuire des saucisses » (Poll. 10,105), f. -οπτίς (Délos IIIe s. av.) avec dans une autre inscription -ποτίς [*sic*] (faute ou déformation familière) « plat pour faire cuire des saucisses » : ces deux composés doivent reposer sur *-οπτήτης avec superposition syllabique facilitée par l'existence d'ὀπτός, cf. encore, autrement, Fraenkel, *Nomina agentis* 1,213 et 2,115.

On se demande si cette famille de mots qui a fini par tomber en désuétude n'a pas été gênée par le grand groupe de **okʷ-* voir ὄπωπα.

Et.: Ὀπτάω pourrait être un déverbatif en -τάω comme ἀρτάω, etc. Il est plus simple d'y voir un dénominatif de ὀπτός (pl. n. ὀπτά, cf. Risch, *Wortb. der hom. Sprache* § 112 b). Le rapprochement que Schwyzer a tenté avec ὀβελός (*Festschrift Kretschmer* 251) n'est qu'une vue de l'esprit. C'est à πέσσω qu'on souhaiterait relier ὀπτός. Tentative de Benveniste, *Origines* 157 sq., qui pose en face de **(ə₃)p-ekʷ-* pour πέσσω un thème I **ə₃ep-kʷ-*, ou degré zéro avec **-to*, **ə₃pkʷ-to* > ὀπ(π)τός ; voir encore Austin, *Language* 17, 1941, 88.

ὀπυίω : Hom., poètes, crétois, cf. *Lois de Gortyne* 7,42, attique rare ὀπύω (Arist., Cerc., Moeris), fut. ὀπύσω (Ar. *Ach.* 255) ; à l'actif « épouser, prendre comme femme légitime », au passif « être épousée » dit de la femme ; le mot est glosé par Hsch. τὸ κατὰ νόμον μίγνυσθαι ; voir Wackernagel, *Spr. Unt.* 228 n. 1, où l'histoire du mot est décrite ; chez Plu. *Sol.* 20, le mot est employé pour la fille épiclère ; si l'homme de la famille du père à qui elle est destinée est impuissant, elle peut ὀπυίεσθαι qui elle veut dans cette famille ; c'est le mot de Solon, il avait

une valeur juridique « épouser », mais Plutarque l'aurait compris « se livrer à qui elle veut », cf. Flacelière, *Rev. Ph.* 1949, 123. En grec hellén. et tardif le terme devenu rare signifie « avoir des relations sexuelles avec » (Cerc., Luc.). Voir encore pour l'emploi en crétois Ruijgh, *Élément achéen* 107 sq.

Dérivés : nom d'action ὀπυστύς f. (σ p.-ê. analogique) en crétois, cf. Benveniste, *Noms d'agent* 71. Noms de l'époux, n. pl. ὀπυιηταί (Hérod. 4,84), tiré du radical de présent, p.-ê. substitut d'un ancien *ὀπυστής, cf. Fraenkel, *Nomina agentis* 1,230 ; ὀπυ-όλαι · γεγαμηκότες (Hsch.), avec le suffixe quasi participial de μαινόλης, etc., cf. Chantraine, *Formation* 237. Un présent dérivé *ὀπυάζομαι semble supposé par le subj. aor. passif ὀπυασθώμεθα (*Lyr. Alex. Adesp.* 1,52).

Et.: Obscure. Wackernagel, *l. c.*, reprend l'étym. i.-e. qui évoque skr. *puṣyati* « nourrir, entretenir » ; mais on se rallierait plutôt à l'explication de Hammarström, *Gl.* 11, 1921, 212, cf. étrusque *puia* « épouse » ; ce rapprochement, admis par Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,62, pourrait faire supposer que le mot est « méditerranéen ». Dans les deux cas l'ὀ- initial (prothèse? préfixe?) serait à justifier. Voir aussi Beekes, *Laryngeals* 55.

ὄπωπα, ὄψομαι, ὄψ et ὤψ, etc. : racine signifiant « voir » :

A. Formes verbales radicales : elles interviennent dans la conjugaison supplétive de ὁράω « voir ». Futur ὄψομαι (Hom., ion.-att., etc.), souvent avec préverbes, surtout ἀπ-, εἰσ-, ἐπ-, κατ-, παρ-, περι-, προ-, συν-, ὑπ-, ὑπερ-, aor. pass. ὀφθῆναι (ion.-att.), parf. ὦμμαι (att.) ; il existe un vieux parfait actif ὄπωπα (Hom., ion., poètes, jamais en prose attique), le redoublement dit attique dans une racine en occlusive ne répond pas au type le plus ancien ; sur ce parf. a été créé un imparfait tardif ὀπώπεον (Orph.) et aor. ὀπωπήσασθαι (Euphorion). D'où le substantif ὀπωπή « vue » *(Od.)*, « apparence » (Érinn.), « yeux » (A.R.) ; chez Hom. le mot se trouve en étroit rapport avec ὄπωπα et peut signifier le fait d'avoir vu, cf. Benveniste, *BSL* 59, 1964, 31 ; cette nuance se retrouve dans ὀπωπητήρ « espion » (*H. Hermès* 15), cf. aussi Benveniste, *Noms d'agent* 39 ; ὀπωπητήρια [ὀστέα s.e.] « os des yeux » (Hp.).

Il existe un désidératif ὀψείοντες « qui désirent voir » (*Il.* 14,37) avec complément au génitif ; hypothèse peu vraisemblable de Wackernagel, *Kl. Schr.* 1,623, qui tire ce désidératif de l'expression ὄψει ἰόντες et pense que le mot a servi d'amorce aux désidératifs en -σείω ; Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,789, pense, après Ribezzo, que -σείω repose sur *-seyyō;* combinaison ingénieuse de Lindeman, *BSL* 60, 1965, 46 sq., qui part de *(ə)syō d'où il cherche à tirer également le futur dorien en -σέω.

B. Dérivés du radical verbal ὀπ- : 1. adj. verbal ὀπτός « vu, visible » (Luc. *Lex.* 9, Ath.), comme souvent les attestations plus anciennes sont composées (une cinquantaine), p. ex. avec ἀπ-, εἰσ-, ἐπ-, κατ-, περι-, προ-, ὑπ-, ὑπερ-, etc. ; plus des substantifs dérivés, p. ex. ὑποψία « soupçon » (Hdt., etc.), ὑπερ- « mépris » (attique), αὐτ- « fait de voir de ses yeux » (tardif), etc. ; 2. parallèlement à ὀπτός, noms d'agent composés en -της, notamment δι-, ἐπ- « celui qui surveille, qui voit », terme du vocabulaire des mystères, etc., κατ- « espion, surveillant » (*H. Hermès* 372, etc.), ὑπερ- « qui méprise », πανόπτης (Æsch., etc.), ὑπόπτης « soupçonneux », αὐτόπτης, etc. ; 3. des formes en -τός et -της est tiré l'adj. ὀπτικός « qui concerne la vue » avec ὀπτική « optique » (Arist.) ; depuis Pl., etc., formes à préverbes : ἐπ-, συν-, ὑπεροπτικός ; 4. verbes dénominatifs en -οπτεύω : ἀπ- (tardif), δι- « surveiller » (*Il.* 10,451, etc.) avec des dérivés, ἐπ- (*Od.*, etc.) avec ἐποπτεία, κατ- « épier » (ion.-att.) plus des dérivés en -εία, -ευσις ; ὑπο- « soupçonner », etc. ; verbe simple ὀπτεύω (Ar. *Ois.* 1061 et grec tardif), probablement secondaire, cf. Leumann, *Hom. Wörter* 113 ; verbes dénominatifs tardifs et rares : ὀπτάνομαι « être vu, apparaître » (*LXX*, pap., *NT*), p.-ê. sur le modèle d'αἰσθάνομαι ; avec les doublets ὀπτάζομαι (*LXX*, *Nu* 14,14), et ὀπταίνω (Eust. 969, 33) ; 5. noms d'agent en -τήρ : ὀπτήρ « guetteur, espion » (*Od.*, Æsch., S.) « témoin oculaire » (Antiphon, X.), avec préverbes : διοπτήρ (*Il.* 10,562), ἐπ- dit d'un dieu tutélaire (Æsch.), κατ- « espion » (Æsch.), aussi nom d'un instrument médical (Hp.) ; d'où ὀπτήρια pl. n. présents faits par le jeune marié lorsqu'il voit sa fiancée dévêtue (Poll., Hsch.), plus généralement cadeaux offerts lorsque l'on voit un enfant pour la première fois (E., Call.), également avec κατ- « lieu d'où l'on voit » (Strab., Delphes) ; 6. avec le suffixe de noms d'instrument -τρον, formes à préverbes : διόπτρον « ce qui voit à travers » (Alc.), διόπτρα f. instrument de mesure, avec -ικός, -ίζω, etc. ; εἴσοπτρον « miroir » (Pi., etc.), avec -ικός, -ίζω, -ισμα ; ἐν- « miroir » (E., etc.) avec -ικός, -ίζω, etc. ; κατ- « miroir » c'est le mot le plus usuel (Æsch., etc.), parfois écrit κάτροπτον (inscr. att.), avec -ικός, -ίζω, -ῖτις nom d'une pierre ; 7. noms exprimant l'action verbale : *a)* ὄμμα n. désigne ce qui est concerné par l'action de voir, la capacité de voir (cf. Pl. *Théét.* 156 d-e, où le mot est distingué de ὀφθαλμός et de ὄψις), d'où « regard, œil », surtout au pl., plus rarement « ce que l'on voit », employé aussi pour désigner le soleil, la lumière (Hom., poètes, rare en prose : Th., Pl., X.) ; rare au premier terme de composé : ὀμματογράφος, -στερής « qui prive de la vue, rend aveugle » (Æsch.) ; au second terme de composé avec la voyelle thématique (cf. Sommer, *Nominalkomposita* 17 sq.) : δυσ-όμματος, μον-, πολυ-, notamment pour désigner la couleur des yeux : γλαυκ-, μελαν-, ὠχρ-, etc. ; dérivés : ὀμμάτιον n. diminutif (Arist., *AP*), ὀμμάτειος « qui concerne les yeux » (S. *fr.* 801) ; verbe dénominatif ὀμματόω « mettre des yeux à », parfois « rendre clair » (Æsch., grec tardif), avec ὀμμάτωσις « bandage pour les yeux » (médec.) ; ἐξομματόω « ouvrir les yeux à quelqu'un, rendre clair » (Æsch., S., Ph.), mais « enlever les yeux » (E. *fr.* 541) ; ὄμμα a deux doublets dialectaux : pl. ὄππατα (Sapho 2,11), expliqué par Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,317, comme assimilation progressive de *ὄπματα, mais selon Fraenkel, *Philol.* 96, 1944, 164, gémination expressive de *ὄπατα ; pl. ὄθματα (éol. selon Hsch., plutôt création alexandrine, cf. R. Schmitt, *Nominalbildung des Kallimachos* 102, Call., Nic., *H. à Isis*) expliqué par Schwyzer, *l. c.*, comme une différenciation de *ὄπμα, plutôt réfection artificielle de ὄμμα d'après le suffixe -θμα, cf. Chantraine, *Formation* 175, et Latte, Hsch. s.u. ; le mot ὄμμα issu du radical verbal *ok^{w}- exprime « l'instrument du voir », cf. Treu, *Von Homer zur Lyrik* 66 sq., Mugler, *Terminologie optique* s.u. ; *b)* nom d'action ὄψις f. « vue, fait de voir, ce que l'on voit, apparence », aussi « apparition, vision » (Hom., ion., etc.) ; avec préverbes : ἀπ-, δι-, ἐπ-, κατ-, προ-, προσ-, συν- ; on observe l'ambivalence sémantique « fait de voir »

et « ce qui est vu » ; dérivé ὄψανον « apparition » (Æsch. *Ch.* 534), formation comparable à λείψανον.

C. Adverbe : ὄδδην dans εἰς ὄδδην « en face, ouvertement » (Call. *Fr.* 218, inscr. Lampsaque, A.D. *Adv.* 198, qui cite ὄδδην), cf. Schwyzer 626 n. 6 et Pfeiffer.

D. Noms racines : il reste des traces notables d'un nom racine. Avec vocalisme bref ὄψ « regard » (Emp. 88, Antim.), glosé par Hsch. ὄψις, ὀφθαλμός, interprété par Arist., *Poét.* 1458 a, et par Strabon comme une abréviation de ὄψις (?). On peut plutôt se demander si la forme est ancienne ou extraite des composés. Il existe d'assez nombreux composés en -οψ où le second terme exprime la notion d'aspect, cf. chez Hom. αἶθοψ, μῆλοψ, οἶνοψ, cf. s.u. αἴθω, μῆλον, οἶνος où l'on trouvera le mycén. *wonoqoso;* aussi dans des anthroponymes comme Αἰθίοψ (nom de peuple), mycén. *a₃tijoqo, pokiroqo,* cf. Chadwick-Baumbach 229. Pour εὐρύοπα cf. s.u., mais voir R. Schmitt, *Dichtung und Dichtersprache* § 306.

E. D'autres témoignages reposent sur un radical à voyelle longue. Formes adverbiales anciennes à l'accusatif : ἐνῶπα (et ses dérivés), v. s.u. ; εἰσῶπα « face à face » (Hom., Hsch.) ; autres formes tardives ὤπεσσι (Max.), acc. μεγάλους ὦπας (Ar. Byzant. ap. Ath. 287 b, cf. Théoc. *Ep.* 6,2, etc.), d'après Ar. Byzant. et Eust. masculin, d'après *EM* 344,55 fém., Pl. *Crat.* 409 c cite τὰ ὦπα pour une étymologie ; Sommer, *Nominalkomposita* 10, admet le neutre que l'on pourrait retrouver aussi dans ἐνῶπα, εἰσῶπα.

Des composés à préverbes, on peut rapprocher les hypostases en -ιος, cf. ἐνώπιος sous ἐνῶπα, ἐξώπιος « extérieur » (E.), ἀντ- (A.R.), μετώπιον (Hom., etc.), cf. μέτωπον, ὑπώπιον « partie du visage sous les yeux, coup sous les yeux » (Hom., etc.), avec ὑπωπιάζω « faire un œil au beurre noir », etc. (Ar., etc.).

Au second terme de composé, nombreuses formes en -ωψ, cf. γλαύκωψ sous γλαυκός, κύνωψ, μύωψ ; en outre, des composés généralement poétiques : ἀγλάωψ, γόργωψ, δείν-, ἑλίκ-, εὐ-, κελαιν-, κυν-, etc. ; le féminin est en -ῶπις (ou -ώπῖς), cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,208, Sommer, *Nominalkomposita* 2, n. 2 ; αὐλῶπις (v. αὐλός), βλοσυρῶπις, βοῶπις, γλαυκῶπις, ἑλικῶπις, εὐῶπις, κυανῶπις, κυνῶπις, etc., chez Hom. ; puis ἀλαῶπις, γοργ-, δολ-, etc. : ces composés s'appliquent à l'œil, au regard, à l'aspect, parfois avec un sens affaibli. On a un composé négatif, νώψ · ἀσθενὴς τῇ ὄψει (Hsch.). Enfin, il a été créé des formes thématisées en -ωπός, cf. Sommer, *o. c.* 4 sq. : εἰσωπός « en face » (Hom.), puis de nombreux exemples où le sens du second terme est souvent affaibli ; p. ex. : ἀγριωπός, αἱματωπός, ἀρρενωπός, παρθενωπός, πυρωπός, σκυθρωπός, φλογωπός, etc. ; la finale finit par fonctionner comme suffixe ; elle figure aussi dans des noms propres ; voir encore μέτωπον, πρόσωπον, etc. Le mycénien a *opoqo* probablement « œillère » de cheval, cf. Chadwick-Baumbach 259, L. Baumbach, *Gl.* 49, 1971, 287.

Dérivés : 1. ὠπή « visage, aspect » (A.R., Nic.) ; 2. ὤπια · ὀφρύδια (Hsch.), analogique de ὑπώπια ; 3. verbe dénominatif ὠπάω « observer » (*EM* 322,9 comme étym. d'ἑλίκωπες), aor. moy. ὠπήσασθαι (Opp.), fut. ὠπήσεσθαι · ὄψεσθαι (Hsch.). Avec préverbe : ἐπωπάω « surveiller, veiller sur » (Æsch.), aussi ἐπωπάζει (Hsch.), ἐπωπή f. « guette, poste d'observation » (Æsch. *Suppl.* 539) ; ce serait le nom de l'Acrocorinthe selon St-Byz. ; il existe un nom mythique Ἐπωπεύς (Apollod. etc.), aussi pour un dieu (Schwyzer 720, Thèbes du Mycale, IVᵉ s. av.) ; en outre, Hsch. offre les gloses : Ἐπωπίς · Δημήτηρ παρὰ Σικυωνίοις ; ἐπωπίδες · ἐπίσκοποι, ἀκόλουθοι, παρὰ Λακεδαιμονίοις ; Ἐπωπέτης · Ζεύς, παρὰ Ἀθηναίοις ; enfin, le présent dérivé ἐπωπάζει ; περιωπή « guette, contemplation » (Hom., etc.), avec περιωπέω (tardif).

F. Noms de l'œil. Les noms de l'œil sont tirés de la racine **okʷ-* « voir » : 1. le plus archaïque est le duel ὄσσε (Hom.) avec le verbe au sg. et l'adjectif généralement au pl. n. ; après Hom. gén. ὄσσων (Hés. *Th.* 826, Æsch.), dat. ὄσσοις et ὄσσοισι (Hés. *Bouclier* 145, etc., Æsch., S.) ; le mot est plus fréquent dans l'*Il.* que l'*Od.*, il est expressif, dit des dieux, de héros (cf. discussion sur *Il.* 1,200), d'animaux redoutables (voir Treu, *Von Homer z. Lyrik* 69 sq.). Composé avec traitement phonétique attique, τριοττίς f. pendentif avec trois ornements (pierres?) qui ressemblent à des yeux (Hdn. 1,104, Eust.), avec le diminutif τριόττιον, etc. *(ibid.),* le doublet -ης m. (Phot. *EM* 766,33), et la réfection τρίοπις (Poll. 5,98, Hsch.) à moins qu'il ne s'agisse d'une faute.

2. Le mot usuel est ὀφθαλμός m. « œil », aussi au figuré pour les yeux d'une branche, parfois pour désigner ce qui est le plus précieux (Hom., ion.-att., etc.). Rare au premier terme de composé : ὀφθαλμόσοφος, -τεγκτος, -φανής, -ωρύχος « qui arrache les yeux » (Æsch.). Fréquent au second terme : μονόφθαλμος (Hdt., etc.) est un équivalent moins archaïque de μονώψ ; on a encore, par ex., γλαυκόφθαλμος, ἑτερ- « qui a perdu un œil », μεγαλ-, μελαν-, πολυ-, τρι-, etc. Dérivés : *a)* ὀφθαλμίδιον dimin. (Ar. *Cav.* 909) ; *b)* ὀφθαλμία, ion. -ίη f. « maladie des yeux » avec le dénomin. ὀφθαλμιάω « souffrir d'une maladie des yeux » (Plu., Hsch.) ; *c)* avec le suffixe caractérisant -ίᾱς qui forme entre autres des noms d'animaux, ὀφθαλμίᾱς m. nom d'un aigle (Lyc.), d'un poisson (Plaute), p.-ê. à cause de son regard fixe (Strömberg, *Fischnamen* 42), cf. encore Thompson, *Fishes* s.u. et lat. *oculāta; d)* ὀφθαλμικός « qui concerne les yeux, ophthalmologiste » (médec.) ; *e)* ὀφθαλμῖτις épithète d'Athéna (Paus.) ; *f)* ὀφθαλμηδόν « comme des yeux » *(Gloss.).* Verbes dénominatifs : ὀφθαλμίζομαι « souffrir des yeux » (Plu.), mais « être greffé » (Thphr.), ἐνοφθαλμίζω « greffer » (Thphr.), -ίζομαι (*Inscr. Délos* 366 B), d'où -ισμός (*Gp.*, Thphr.) ; ἐνοφθαλμιάζεται (Plu. 640 b, titre) doit être corrigé en -ίζεται. Autres dérivés qui, eux, se rapportent à la notion de « voir » et signifient « lorgner », etc., ἐποφθαλμίζω (Phérécyde, Plu.), -μέω (Chariton, pap. IVᵉ s. après), -μιάω avec la nuance de jalousie, etc. (Æl., Plu., pap. IIIᵉ s. après).

3. Termes rares désignant les yeux : ὀπτίλ(λ)ος terme dorien (Plu. *Lyc.* 11 ; *IG* IV² 1, 121, 40, etc., Épidaure avec λλ ; Hsch.), d'où Ὀπτιλλέτις (ou -ῖτις, cf. Redard, *Noms en -της* 211) nom d'Athéna guérisseuse des yeux (Plu., *ibid.*), cf. Wilamowitz, *Glaube* 2,230 ; ὀπτιλλίασις · ὀφθαλμίασις (Hsch.) ; ἐνοπτιλίζειν · ἐμβλέπειν (Hsch.) ; béot. ὄκταλλος (Hdn. 2,559, probabl. Corinne 654 III 50) ; ὄκκον · ὀφθαλμόν (Hsch.).

Le grec puriste a conservé ὀφθαλμός avec des dérivés et des composés comme ὀφθαλμίατρος, mais le mot usuel est μάτι issu de ὀμμάτιον.

Et.: Racine **okʷ- (*ə₃ekʷ)* bien reconnaissable dans lat. *oculus* « œil », et les composés du type *atrōx*. Le skr. offre un présent à suffixe désidératif et redoublement en *i*

(iək- > ɪk-) ɪkṣate « il regarde » (à moins que *kṣ* ne représente *k^s* cf. plus loin *akṣɪ*), voir Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1,95. Les formes grecques en -ωπός avec μέτωπον, πρόσωπον doivent être mises en rapport avec skr. *pratīka-* n., etc. Ce qui est important, ce sont les noms de l'œil, nombreux et variés, les variations, parfois inexplicables, étant dues au tabou linguistique et à la crainte du mauvais œil, cf. Havers, *Sprachtabu* 59 sq. En grec même le vieux duel ὄσσε se rapproche du v. sl. *oči*, de l'arm. *ač-k'*. En posant i.-e. **okʷɪ* (cf. Frisk s.u. ὄσσε, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,565), on admet que ὄσσε est une réfection de la vieille forme en *-ɪ* d'après les duels en *-e* et on pose **okʷy-e;* Benveniste, *Origines* 73, voit un élargissement *i* dans **okʷy-e*. Enfin, Forssman, *Münch. St. Sprachw.* 25, 1969, 39 sq., reprend l'historique du problème : un thème en *i* aurait subi au duel le double traitement, *-$yə_1$* d'où ὄσσε ou *-$iə_1$* d'où v. sl. *oči*. Au grec ὄκκον avec géminée expressive répond arm. *akn* avec géminée et suff. nasal « œil », cf. Lejeune, *Phonétique* § 66 n. 1. Les deux formes grecques ὄκταλλος et ὀφθαλμός doivent être associées à skr. *ákṣi* « œil » (avest. *aši* duel). On est conduit à poser une occlusive sourde à explosion sifflante *k^s*, ce qui permet de rapprocher *akṣi, akṣṇáḥ* avec élément **i/n* et grec ὄκταλλος avec suffixe en *l* ; avec une aspiration expressive (φθ répond à skr. *kṣ* comme dans φθίνω et *kṣináti*) et un second suffixe, on a le terme usuel en grec ancien ὀφθαλμός ; le laconien ὄπτιλ(λ)ος a subi l'influence du groupe de ὀπτός, -όπτης, ὀπτεύω, etc.

La racine qui exprime à la fois l'idée d'« œil » et celle de « voir », s'est prêtée par extension à désigner l'aspect, le visage, etc. Voir encore ὄπις, ὀπή, ὄσσομαι dont les sens ont divergé de plusieurs manières. Pour l'étymologie, cf. Frisk, Pokorny 775 sqq., Ernout-Meillet s.u. *oculus*.

ὀπώρα : f., ion. -η, parfois avec une aspirée, cf. les composés avec μεθ-, le nom propre Ηοπωρίς (*IG* V 1, 1497 ; *Hopora CIL* VI 21752) ; Alcm. *fr.* 20, les mss d'Ath. donnent χειμάχῳ · παραν, tous les edd., Diehl, Page, etc., lisent χεῖμα κωπώραν (ou χωπώραν), mais Schulze et Deroy, *Ant. Cl.* 1970, 375, κωπᾶραν. Sens : fin de l'été, de fin juillet à fin septembre (Hom., ion.-att., etc.), d'où après Homère fruits de cette saison, raisins, figues, etc. (θέρος qui est joint à ὀπώρα chez Hom., cf. *Od.* 11,192, désigne l'époque de la grande chaleur et de la moisson).

Premier terme de composé dans des termes qui se rapportent aux fruits et qui sont plutôt tardifs : ὀπωροκάπηλος, -λόγος, -πώλης (pap.) -φόρος, -φύλαξ « gardien d'un jardin » (Arist., pap.), ὀπωρώνης « marchand de fruits » (D., pap.) équivaut à ὀπωροπώλης, etc.

Au second terme, composé de dépendance φθινόπωρον n. « automne » (ion.-att.) avec -ικός (tardif), -ινος (Hp., etc.), -ίς (Pi.) ; hypostase avec la préposition μετα- : μετόπωρον (Hp., Th., Hdt.), μεθ- (Phld., Hsch., mss. d'Hp.) « automne », d'où -ινος (Hés., Th., X.), μεθ- (tardif) « de l'automne » ; -ίζω « ressembler à l'automne » (Ph.).

Dérivés : 1. ὀπωρινός « de l'automne » (Hom., ion.-att., etc.), l'iota est bref, cf. Hés. *Tr.* 674, att., mais chez Hom. la finale se trouvant longue la pénultième est allongée, cf. Shipp, *Studies* 77 ; autres vues de Schulze, *Q.Ep.* 475 et de Deroy, *op. c.* 379 ; 2. τὰ ὀπωριαῖα « fruits » (Thphr.) ; 3. -ιμος « qui donne des fruits » (Anon. ap. Suid.), p.-ê. d'après κάρπιμος ; 4. ὀπωριμεῖος « de fruits » lecture douteuse *(pap. Lond.);* on attendrait plutôt -ιμαῖος ; 5. -ικός « d'automne » *(Gp.)*, avec -ική « remède contre la dysenterie [donnée par les fruits] ; (Pline) ; 6. ὀπωράριον = *pomarium* (Gloss.) avec suffixe pris au latin.

Verbe dénominatif : ὀπωρίζω « cueillir, récolter des fruits » (ion.-att.).

Pour l'onomastique voir le début de l'article et Bechtel, *H. Personennamen* 610. En outre, Ὀπωρεύς épiclèse de Zeus protecteur des récoltes à Acraiphia.

Les deux emplois du mot se continuent en grec moderne, d'une part dans φθινόπωρο(ν) « automne », d'autre part dans ὀπώρα, ὀπωρικό(ν) « fruit ».

Et.: Certainement composé avec la préposition ὀπι- « après » (cf. ὄπισθεν, mycén. *opi*). On pourrait être tenté de voir dans le second terme le mot ὥρα en prenant appui sur les formes à aspirée initiale, mais ces dernières sont secondaires et dues précisément à l'analogie de ὥρα. Depuis Schulze, *Q. Ep.* 475, on pose pour le second terme *ο[σ]αρᾱ « été » avec contraction de οα. Le mot grec signifierait l'« après été ». On part alors d'un n. *ὄ[σ]αρ, dont la forme alternerait avec un radical en *n* attesté en slave, baltique et germanique, v. sl. *jesenĭ*, russe *ósenĭ* f., v. pruss. *assanis* « automne » ; en german., got. *asans* f. « moisson, été », v.h.all. *aran* m., *arn* f., etc.

Ὀράτριος : épithète de Zeus en Crète (*I. Cret.* 3, III, 3 B 13 et 19 ; Hiérapytna). Pourrait valoir *Ϝρήτριος, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,224.

ὀραυγέομαι : « examiner avec soin » (Æsar. ap. Stob. 1, 49, 27). Composé copulatif, ce qui est exceptionnel pour des formes verbales, de ὁράω et de αὐγέομαι (sous αὐγή), cf. P. Wahrmann, *Gl.* 19, 1931, 178 après Fohalle, *Étrennes Benveniste* 44 sq.

ὁράω, avec ὄρομαι, οὖρος et les composés en -ορος, -ουρος -ωρος : Hom. (forme à distension ὁρόω), ion.-att., etc., d'où en ionien ὁρέω par traitement phonét. de -άω (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,242, Lejeune, *Phonétique* 236 n. 2) ; il y a trace d'une flexion athématique d'un radical ὁρη- dans hom. ὅρηαι (*Od.* 14,343 ; variante de Zénodote ὁρητο, accent incertain, *Il.* 1,56 et 198), éol. ὄρημμ[ι] (Sapho 31, *sic*), ὅρη 3ᵉ sing. (Théoc. 30,22) ; les formes dor. du type ὁρῆν (Ar. *Lys.* 1077), impér. ὅρη (Épich. 170) peuvent résulter d'une contraction régulière de -αε- ; quant aux attestations de ὁρῇς, ὁρῆν, etc., dans des textes ioniens (Hp., Hérod. 2, 67, etc.) elles répondent au radical de lesb. ὄρημι, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 3,196. Impf. ἑώρων (att.), de ηϜορ- avec augment long ; ὥρα (*Il.* 16,646), ὥρων (Hdt., ion.) ; parf. actif substitué à ὄπωπα, ἑόρᾱκα (att.) de *Ϝε-Ϝόρᾱκα : l'ο est ancien comme l'atteste la métrique (Ar. *Th.* 32,33, Mén. *Épitr.* 166), et ἑώρακα est une graphie secondaire analogique de l'imparfait ; ion. ὁρώρηκα (Hérod. 4,77, etc.) et ὥρηκα (*ibid.* 40), participe dor. f. ὡρακυῖα (*IG* IV² 1, 122 Épidaure), moyen ἑώραμαι (Isoc., D., etc.) ; aor. passif ὁραθῆναι (Arist., D.S., etc.) « voir, porter la vue sur, contempler ». Conjugaison supplétive ὁράω/ὄψομαι/εἶδον/ὄπωπα et ἑόρᾱκα : dans ce système ὀπ- se rapporte purement et simplement à l'idée de vue, c'est la racine qui fournit le nom de l'œil, ὁρα- est franchement duratif, ἰδ- est ponctuel et se rapporte à la notion de perception, cf. Gonda, *Lingua* 9, 1960,

178 sq., A. Bloch, *Suppletiva Verba im Griechischen* 91 sq., Prévot, *R. Ph.* 1935, 133 sq., Thordarson, *Symb. Osl.*, 46, 1971, 108-132 ; ὁρα- signifie « tenir les yeux sur » et se rapporte au sujet, non à l'objet et à la perception comme εἶδον. Également attesté avec préverbes : ἀφ-, δι-, εἰσ- (Hom., etc.), ἐν-, ἐξ-, ἐφ-, καθ-, παρ-, avec des sens divers, notamment « négliger, mal voir », περι- « regarder avec indifférence, permettre », προ-, προσ-, συν-, ὑπερ- « négliger », ὑφ- « regarder avec soupçon ». Cf. aussi Bechert, *Die Diathesen von* ἰδεῖν *und* ὁρᾶν *bei Homer.*, 1964.

Dérivation nominale peu développée et tardive, les termes anciens et importants étant pour la plupart tirés de ὀπ-, cf. sous ὄπωπα : ὄμμα, ὄψις, etc. 1. Adj. verbal : ὁρατός « visible » (Hp., Pl.) opposé à ἀπτός ou à νοητός plus ancien que ὀπτός ; ἀόρατος « invisible » (Pl., etc.) avec ἀορασία « cécité » (Plb.) ; προορατός « prévisible » (X. *Cyr.* 1,6,23), distinct de πρόοπτος « prévu » (ion.-att.), ἀπροσόρατος « qu'on ne peut regarder en face » (Pi.) ; 2. nom d'agent tardif ὁρατής « spectateur » (*LXX*, Plu.), à quoi ne répond aucun *ὀπτης, mais il y a des composés comme ἐπόπτης, κατόπτης, etc. ; en outre, ὁρατήρ glosé ὀπτήρ chez Hsch. ; 3. des formes en -τός et en -της, sont issus des adjectifs en -τικός exprimant l'aptitude : ὁρατικός « propre à voir, capable de voir » (Arist., Ph.), ἐφορατικός « apte à surveiller » (X., *Économ.* 12,19), παρ- « insouciant de » (Plu.) ; προ- « habile à prévoir » (Arist., etc.), συν- = συνοπτικός ; 4. des formes en -τος et -της vient également le présent dénominatif ὁρατίζω « envisager, avoir pour but » (médec., IVe s. après) ; noms exprimant l'action verbale : 5. ὅραμα n. « ce qui est vu, spectacle, vision, apparition » (X., Arist., *LXX*, etc.) sens très différent de celui d'ὄμμα ; également avec παρα- « vue fausse » ; d'où ὁραματίζομαι « avoir des visions » (Aq.) avec -ισμός, -ιστής ; 6. ὅρασις « fait de voir, vision » (défini comme l'ἐνέργεια de ὄψις Arist. *de Anim.* 426 a), parfois « les yeux » (Démad., Arist., Plu., etc.), aussi avec ἐφ-, προ-, etc., notamment ὑφ- « soupçon » (Plb.) = ὑποψία.

Autre type de présent archaïque : moyen ὄρομαι dans les formules homér. : ἐπὶ δ' ἀνέρες ἐσθλοὶ ὄρονται (*Od.* 14,104), ἐπὶ ... ὄροντο (*Od.* 3,471) au pl. que parf. de forme active ἐπὶ δ' ἀνὴρ ἐσθλὸς ὀρώρει (*Il.* 23,112) « surveiller, notamment des troupeaux ». Le mycén. fournit des exemples du participe *oromeno* « veillant sur » (du bétail), cf. Chadwick-Baumbach 228 : on note l'absence de Ϝ initial en mycén., ce qui met en cause l'étym. ; le Ϝ semble également ignoré dans certaines formes dialectales de ὁράω cf. Chadwick, *Mélanges Chantraine* 29. Voir *Et.*

Le sens de « veiller à, surveiller » est très sensible dans quelques noms d'agent : οὖρος « gardien, protecteur » (*Od.* 15,89) dit de Nestor οὖρος Ἀχαιῶν (Hom.), cf. R. Schmitt, *Dichtung und Dichtersprache* § 581, le mot est repris par Pi., A.R. Verbe dénominatif crét. οὐρεύω « garder, tenir garnison » (*I. Cret.* 1, IX, 1,128 ; Dréros IIIe s. av.), avec οὐρεῖα pl. n. « poste, garnison » (*ibid.* 52) ; pour la graphie ου cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,691 ; autre forme crétoise ὠρεῖα (Collitz-Bechtel 5075, Ier s. av.) cf. Bechtel, *l. c.* ; en outre, ὀρεύειν · φυλάσσειν (Hsch.), l'ο est défendu par Schulze, *Q. Ep.* 17, n.3. Avec préverbe : ἐπίουρος « gardien, garde », etc., employé avec un complément au génitif ou au datif désignant des animaux, un pays, etc. (Hom., Théoc., A.R.), répond bien à la formule homér. ἐπὶ ... ὄρονται, ce qui rend inutile l'explication de Leumann, *Hom. Wörter* 92 ; plus tard désigne une cheville de bois, en tant qu'elle maintient (Épidaure, Hero, *Hippiatr.*, *Gp.*, etc.) avec le diminutif ἐπιούριον et ἐπίορος à Délos ; pour ce sens particulier, cf. Hiller von Gaertringen, *Ath. Mitt.* 51, 1926, 152 sq., P. Wahrmann, *Gl.* 17, 1928, 256. Sur l'étymologie de οὖρος, cf. *Et.*

Un second terme de composé *ὅρος apparaît clairement dans ἔφορος « éphore » nom de magistrat, notamment à Sparte (Hdt., inscriptions, etc.) au sens général de « surveillant » (trag., etc.) cf. aussi φρουρός.

En outre, un certain nombre de composés en -ουρος, -ωρος dont le sens est toujours net, mais les formes diverses et peu claires en raison d'accidents phonétiques et d'analogies. Les formes les plus anciennes sont en -ωρος, chez Hom., θυρωρός var. pour πυλαωρός (*Il.* 22,69) et πυλαωρός *(ibid.)* présentent un α bref obscur (voir Leumann, *Hom. Wörter* 223, n. 20, qui pose θυρεωρός, πυλεωρός) ; la forme très douteuse du chypriote (*ICS* 417) pourrait être lue θυρᾱϜορός, d'où θυρωρός, πυλωρός, voir θύρα et πύλη ; θεωρός, voir s.u., τιμωρός, etc. ; att. σκευωρός de σκευή, σκοπιωρός de σκοπιά, ὑλωρός de ὕλη ; toutes ces formes ont un premier terme en -ᾱ/-η ; on s'expliquerait bien aussi le traitement phonétique de νεωρός, de *νᾱϜορος ou -Ϝωρος, cf. sous ναῦς ; une autre série de formes en -ουρος est généralement expliquée par *-ο-ορος, cf. *Et.*: κηπουρός « gardien de jardins », voir κῆπος, οἰκουρός, « gardien de la maison » dit d'un chien, de la maîtresse de maison, etc., cf. οἶκος, avec la glose d'Hsch. οἰχῶρος ; ὁδουρός voir ὁδός ; τεμενουρός (Kaibel 781, 11), etc. Gloses αὔλουρός · οἰκόφυλαξ « gardien » (Hsch.), σταμνοῦρος « gardien des jarres d'huile » (Hsch.), etc. Noms d'astre : Ἀρκτοῦρος, Νυκτοῦρος (Plu.). Le second terme -ωρος a proliféré : ἀρκυωρός, cf. ἄρκυς, θυωρός « qui garde les offrandes » (Call.), cf. θύος, μυλωρός, cf. μύλη, οἰνωροί · οἱ ἱεραγωγοὶ Διονύσου (Hsch.), στασιωρός « qui garde le parc » (E.), φρυκτωρός « qui surveille la flamme » (Æsch.) ; l'extension des formes en -ωρός a pu être favorisée par l'existence l'appellatif ὥρα, cf. s.u. Sur le laconien παιδισκιωρός voir sous παῖς.

F. Bader s'est efforcée de relier les formes nominales à trois états de la racine. 1) Elle rattache à **sor-* les formes à aspirée du type de ἔφορος, φρουρός, cf. οἰχῶρος · οἰκουρός (Hsch.) ; elles répondent à ὄρομαι. 2) Elle pose **wōro-* pour hom. πυλαωρός, πυλωρός ; θυραωρός θυρωρός, ἀρκυωρός, θυωρός μυλωρός κηπωρός etc., avec le mot simple βῶροι · ὀφθαλμοί (Hsch.), cf. ὤρα. 3) Enfin **worwo-* pour les formes en -ουρος : οὖρος, ἐπίουρος, κηπουρός, οἰκουρός etc. (*R. Ph.* 1972, 192-237).

Le verbe grec moderne signifiant « voir » est βλέπω. De la famille de ὁράω subsistent les termes plus ou moins puristes : ὅρασις (et τηλεόρασις), ὅραμα, ὁραματίζομαι et d'autre part φροῦρος, etc., cf. sous ce mot.

Et.: Pour ὁράω l'existence d'un Ϝ initial est garantie par l'imparfait ἑώρων mais l'aspirée ne s'explique guère, à moins de poser **swor-* à côté de **wor-*. Le radical de ce présent n'est pas analysé sûrement. Plutôt qu'un dénominatif, il paraît plausible d'y voir un déverbatif de valeur durative du type de ποτάομαι, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,718, mais ce peut être aussi une innovation pour le radical en ὁρη-. On a en effet un vieux présent athématique ὅρημι en éolien, dont certaines traces subsistent chez Hom. et en ion., cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 71, Bechtel, *Gr. Dial.* 1,83 ; 3,196, où le morphème **ē* peut exprimer

l'état ; ce présent avec un autre vocalisme radical fait penser au lat. *uereor*. Enfin, le présent ὄρομαι certainement archaïque et attesté en mycénien présente deux difficultés : l'absence d'aspiration (qui peut s'expliquer par une psilose) et l'absence du digamma en mycénien : racine **sor-* alternant avec **wor-*, ou **swor-*.

Aux formes verbales répondent des formes nominales qui expriment précisément la notion de « veiller sur, surveiller ». Pour οὖρος Frisk pose *(Ϝ)όρ(Ϝ)ος, ce qui rend compte de l'hiatus de ἐπι- dans ἐπί-ουρος et de la diphtongue ου, cf. aussi Bechtel, *Lexilogus* s.u. Mais il est également nécessaire ailleurs de poser **sor-* ce qui permet d'associer les nombreux composés du type ἔφορος, φρουρός, etc. On pourrait alors évoquer avestique *pasuš -haurva* « qui garde le bétail », lat. *servāre*, cf. Ernout-Meillet s.u. *seruos*.

Les autres rapprochements que l'on peut faire hors du grec reposent sur **wer-/wor-*, notamment v.h.all. *wara* f. « attention » avec *wara neman* = *wahrnehmen* à quoi répondrait grec *Ϝορά (peut être supposé par φρουρά) ; on évoque aussi en german., got. *war(s)* « prudent », etc., v. norr. *varr*, etc., tokh. A *war*, B *wera* « odeur » (i.-e. **woros*). Formes verbales de sens divers à vocalisme *e* : outre lat. *uereor* « craindre, respecter », lette *veru*, *vērtiês* « regarder, considérer », tokh. A *wär*, B *wärsk* « sentir », hitt. *werite-* « craindre », cf. encore Pokorny 1164. Voir aussi s.u. ὥρα. Racine exprimant l'idée d'« observer, surveiller, garder, protéger », qui se retrouve dans **wer-u/wrū*, cf. ἔρυμαι et voir F. Bader, *BSL* 66, 1971, 139-202. Sur les verbes « voir » et les noms de l'œil, Prévot, *Rev. Ph.* 1935, 133 sq., 233 sq.

ὀργάζω : « pétrir », voir ἐόργη.

ὄργανον : n. « instrument » (ion.-att., etc.), instrument de chirurgie (Hp., etc.), instrument de musique (Simon., Pl., etc.), organe des sens (Pl., etc.) dit du corps et de ses organes (Arist., etc.), dit de la logique comme instrument de connaissance (Arist.), rarement « résultat d'un travail » (S., E.).

Rares composés : ὀργανοποιός « fabricant d'instruments » (D.S., etc.), ἀνόργανος (Plu.).

Dérivés : ὀργάνιον dimin. (*AP* 5,190, M. Ant.), ὀργανικός « qui permet d'agir, pratique, efficace » (Arist., etc.), -ίτης m. « ingénieur » (pap. IVe s. après), -άριος « joueur de flûte » *(Gloss.)* avec un suffixe pris au latin.

Verbes dénominatifs : ὀργανίζω est douteux, cf. *Thesaurus* s.u., mais on a διοργανίζω « arranger » (tardif), κατ- « jouer de la musique » *(AP)*, c'est un présent ὀργανίζω que suppose ὀργανιστής « ingénieur » (pap.), ὀργανιστός et ὀργανισμός (tardifs) ; ὀργανόομαι « être organisé » (S.E., Porph.) et δι- « être pourvu d'organes » (Iambl.), avec ὀργάνωσις (Porph.) et δι- (Iambl.). Ὀργάνη f. épithète d'Athéna à Thasos (*IG* XII Suppl. 380, ve s. av.), Délos (Schwyzer 783), cf. aussi Hsch., Phot., équivaut à ἐργάνη, cf. sous ἔργον : il est difficile de trancher laquelle des deux formes est plus ancienne ; ὀργάνᾱ est l'épithète de χείρ (E., *Andr.* 1014).

Le grec moderne a ὄργανον (également au sens d'orgues) avec ὀργανικός, ὀργανισμός, le verbe (δι)οργανώνω, etc.

Et.: Le mot entre dans une série cohérente avec ξόανον (ξέω, -ξοος), ὄχανον (ἔχω, -οχος), cf. Chantraine, *Formation* 198 ; il appartient à la famille de ἔργον, ἔρδω et des composés en -οργός.

ὀργάς, -άδος f., voir ὀργή, ὀργάω.

ὀργεών, -ῶνος m., voir ὄργια.

1 ὀργή : f. « mouvement naturel, disposition, tempérament, caractère », d'où « passion, colère », en ce dernier sens distinct de χόλος qui implique une amertume et une rancune, et de θυμός qui peut s'employer au sens de colère notamment chez Hom., mais qui couvre un champ sémantique différent. Le mot ὀργή non attesté chez Hom. apparaît dans *H. Dem.* 205 au sens de « caractère », Hés., *Tr.* 304 « manière d'être, comportement », Sémon. 7,11 à propos du comportement changeant de la femme, ce sens se trouve encore chez Hdt., Th. ; spécialisé ensuite au sens d'« ardeur, passion, colère », en att., notamment chez Th. (voir sur le sens originel Marg, *Der Charakter in der Sprache des frühgr. Dichtung* 13 sq. et Diller, *Gnomon* 15, 1939, 597 ; sur l'emploi chez Thucydide, Huart, *Vocabulaire de l'analyse psychol. chez Th.* 156 sq.).

Au second terme de composé : ἄνοργος « qui n'est pas coléreux » (Cratin., Hsch.), δύσ- « qui a mauvais caractère, coléreux » (S.), εὔ- « au caractère agréable » (peut-être chez Archil.) avec p.-ê. le dérivé εὐοργία · εὐπειστεία (Hsch.) « heureux caractère, docilité ». Formes élargies en -ητος (d'après ἄνοος - ἀνόητος, etc.), ἀνόργητος (hellén.), δυσ- (Arist.) avec δυσοργησία (Hp.), εὐ- « d'un heureux tempérament » (Hp., Gorg., Th., etc.) avec εὐοργησία (E., etc.), βαρυ- *(AP)*. Passage secondaire aux thèmes en *s* : περιοργής « avec une grande ardeur » (Th., grec tardif) avec p.-ê. l'adv. περιοργῶς « avec ardeur » (Æsch., *Ag.* 216, mais il vaut mieux lire περιόργως avec la forme thématique, cf. Ed. Fraenkel *ad locum*), φιλ- (Nic.).

Dérivé : ὀργίλος « irascible » (Hp., X., D., Arist., etc.), pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 248 ; d'où ὀργιλότης f. « caractère irascible » (Arist., Plu.).

Verbes dénominatifs : 1. ὀργάω « être plein de suc » ou de « sève » dit d'une terre fertile, de plantes qui bourgeonnent, de fruits qui mûrissent, etc. (Hdt., X., Plu., etc.) ; en parlant d'hommes ou d'animaux « être rempli d'ardeur », notamment de désir amoureux (Ar., Arist., etc.), plus généralement « être plein de désir, d'ardeur » en général (Æsch., Th., etc.) ; seulement thème de présent mais p.-ê. plus que parf. ὤργητο (Th. 2,21 ,var., cf. Hsch.) et ὠργηκότες (J., *A. J.* 17,9). Rares formes à préverbes : ἐξ- (Plu.), ἐποργῶσαι · μηνιῶσαι (Suid.). Rares dérivés généralement tardifs : ἐξόργησις f. « violent désir » (Hermias, *in Phaedr.* 62 a) ; ὀργητύς · ὀργή (Hsch.) où la fonction subjective du suffixe -τύς (cf. Benveniste, *Noms d'agent* 67 sq.) convient ; ὀργασμός « orgasme » (tardif).

A côté de ὀργάω existe un appellatif ὀργάς, -άδος f. qui peut avoir à l'origine une fonction quasi participiale, cf. μαινάς, etc., et Chantraine, *Formation* 351, 356. Sens : « terre grasse, humide et fertile » mais qui en général n'est pas cultivée, cf. Harp. s.u. et Poll. 1,10, dit notamment du terrain sacré d'Éleusis entre Athènes et Mégare (*IG* I², 325 ; II², 204 ; E., X., D., Call., Plu.) ; le mot répond bien à la signification propre de ὀργάω ; cf. V. Schmidt, *Sprach. Untersuch. zu Herondas*, 109-110.

En grec byzantin ὀργάς est dit d'une fille nubile (cf. *Thesaurus*).

Issu de ὀργή au sens postérieur de « colère » : *a)* ὀργίζομαι « se mettre en colère » (attique), rarement à l'actif « irriter » (Ar., Pl.) ; également avec des préverbes : ἀντ-, ἀπ-, δι-, ἐξ-, παρ-, περι-, συν- ; rares dérivés nominaux : παρόργισμα *(LXX)*, -σμός *(LXX)* « provocation à la colère, colère » ; *b)* ὀργαίνω « mettre en colère » (S.), « être en colère » (S., E.) ; *c)* de ὀργόομαι, pf. κατωργώμεθα « nous nous sommes mis en colère » (pap.).

Le grec moderne a gardé ὀργῶ « désirer ardemment », ὀργίζομαι « se mettre en colère », ὀργή « colère », ὀργασμός « excitation ».

Il a pu se produire des interférences entre le groupe de ὀργάω, ὀργάς se rapportant à une terre fertile et les composés ou dérivés de ϝεργ- « travailler » au vocalisme *o*, mais le rapprochement de ὀργάς acc. pl. dans S., *Ant.* 355 (Tovar, *Emerita* 10, 1942, 228-235) n'est pas probant. On évoquerait aussi bien νέοργος (Thphr., *C.P.* 3,13,3) dit d'une terre toute prête à produire. Cf. encore Szemerényi sous *Et.*

Le grec moderne a ὀργώνω « labourer », ὄργωμα, mais voir Andriotis, Ετ. Λεξ. s.u.

Et.: On rapproche depuis longtemps ὀργή de skr. *ūrjá* f. « nourriture, vigueur » (pour la phonétique, cf. ὀρθός et voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,363, qui pose un *r̥̄*). La correspondance morphologique n'est pas parfaite car Wackernagel-Debrunner, *Altindische Gr.* II : 2, 260 sq., pensent que *urjá* est un élargissement de *ūrj-*. Pour le sens le rapprochement convient à la valeur propre de ὀργάω. Le passage de ὀργή au sens de colère trouve un parallèle dans v. irl. *ferc* f. « colère », avec vocalisme *e*, cf. Pokorny 1169, Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1,116. Szemerényi, *Syncope* 219-229, critique avec des arguments de valeur cette étymologie. Mais son hypothèse, qui pose pour ὀργή un nom d'action ὀρ(ο)γά tiré de ὀρέγω et ayant subi une syncope, est hasardeuse. D'autre part, il sépare ὀργάς de cette famille : il se demande si le mot ne signifierait pas « bien travaillée » d'où « fertile » (cf. ἔργον, ἔρδω), mais on objectera qu'il s'agit de terres non cultivées ; ensuite s'il ne serait pas en rapport avec ἔργω « écarter, enfermer », donc « territoire réservé à un dieu » ; enfin, si le mot ne serait pas emprunté au hittite *warkant-* « gras ». Voir aussi Rix, *Münch. St.* 27, 1969, 93.

2 ὀργή : hapax difficile chez Hérond. IV, 46 ; p.-ê. adj., opposé à βέβηλος. Discussion par V. Schmidt, *Sprach. Unters. zu Herondas*, 109-114, qui estime que le substantif sous-entendu est γυνή (avec Bücheler) plutôt que γῆ (avec Blass et autres) ; on aurait un adj. ὀργός « initié », qui appartiendrait au groupe de ὄργια.

ὄργια : n. pl. (ὄργιον est rare et tardif) ; se dit de rites religieux (*SIG* 57, 4, inscription des molpes à Milet vᵉ s. av., tragiques), mais plus particulièrement pour certains cultes à mystères, notamment ceux de Déméter, Dionysos, des Cabires (*H. Déméter* 273, 476, Hdt., etc.), parfois employé au figuré (Hp., Ar., etc.) ; évoque souvent l'idée d'un culte orgiastique, désigne à l'occasion les objets du culte.

Verbe dénominatif : ὀργιάζω « célébrer des ὄργια » (E., *Ba.* 415) ou une cérémonie religieuse en général (Pl., Plu., etc.), également avec des préverbes : ἐξ- « inspirer un délire sacré » ou « en être possédé » (Arist., etc.), ἐπ- *(Anacreont.)*, κατ- « initier aux mystères » (Plu., etc.), συν- (Plu., etc.) ; dérivés : ὀργιασμός « fait de célébrer des ὄργια » (Str., Plu.), ὀργιαστής « celui qui célèbre des ὄργια » (Plu., App.), ὀργιαστικός « qui convient à des ὄργια, excitant », dit de la flûte (Arist.). A côté de ὀργιάζω deux formes tardives ὀργιάς f. « mystique » (Man.) et le doublet ὀργιάω avec le participe ὀργιόωντες (Man. 4, 229, etc.). Outre ὄργια on a ὀργεών, -ῶνος « membre d'une confrérie religieuse » (attique), issu de *ὀργηών, *ὀργᾱϝων, génit. -ονος, cf. ὀργειόνας (*H. Ap.* 389), tandis que ὀργειῶνας (Antim. 67 W) résulte d'un croisement entre les deux formes, cf. F. Bader, *Composés du type demiourgos* § 12, Ruijgh, *Minos* 9, 1968, 122 ; d'où ὀργεωνικός (inscriptions, etc.) ; sur mycén. *worokijonejo* où l'on a tenté de voir un ϝρογίων = ϝοργίων, cf. *ibid.* et Ruijgh, *Études* § 226 avec la n. 139 ; l'existence d'un ὀργεύς est douteuse, le meilleur témoignage étant celui d'Harp. ὀργέων ἀντὶ τῶν ὀργεώνων Λυσίας ἐν τῷ περὶ Θεοπόμπου κλήρου. Noter aussi ὀργεῶναι · ἱέρειαι (Hsch.).

Ces mots s'appliquaient à des cérémonies du culte, mais se sont spécialisés pour des cultes à mystères, notamment pour Déméter et des cultes initiatiques. Sous l'influence du christianisme le mot ὄργια a pu être détourné de son vrai sens, ce qui a abouti à la valeur prise par *orgie* en français. Sur l'histoire de cette famille de mots dans l'antiquité, voir N. M. van den Burg, Ἀπόρρητα, δρώμενα, ὄργια, Diss. Utrecht, 1939.

Et.: L'étymologie la plus probable tire ὄργια et ὀργεών de la base **werg-* de ἔρδω, ἔργον, etc. ; il s'agit des actes sacrés, et l'on peut rapprocher l'emploi parallèle de τὰ δρώμενα, cf. Wilamowitz, *Glaube* 2, 70. Ruijgh, *Minos l. c.*, pose à l'origine un *ϝοργᾱ « acte rituel ». Toutefois, il faut indiquer que par étymologie populaire, lorsqu'il s'agissait notamment de Dionysos, ces mots ont pu être associés à ὀργή.

ὄργυια : f., inscr. att. -υα (*IG* II², 1672) et ὀρόγυια (Pi., Ar., inscr.), gén. -ᾶς, -ῆς, n. pl. -αί « brasse » (Hom., ion.-att., etc.).

Au second terme de composé on a normalement avec un nom de nombre au premier terme, -όργυιος (*Od.* 11,312, ion.-att.), parfois, -ορόγυιος (Sapho, Ar.) « long de tant de brasses » ; forme rare πεντώρυγος (X., *Cyn.* 2,5, *IG* II², 1627, 356) et quelques autres formes chez X. et Thphr., cf. *Et.*

Dérivés : ὀργυιαῖος (*AP* 6,114), -όεις (Nic. *Th.* 216) « qui mesure une brasse » ; parf. passif ὠργυιωμένος « étendu comme pour mesurer une brasse » (Lyc.) ; également avec δια- (Hipparch.), περι- « pris dans les bras » (Ctes.).

Et.: Le mot est évidemment issu de ὀρέγω « étendre » et a l'aspect d'un participe parfait féminin sans redoublement (avec χείρ s.e.?), comme ἄγυια, etc. On admet une syncope de ὀρογυῖα (assimilé de *ὀρεγυῖα ? ou avec vocalisme *o*?) en raison de l'oxytonaison (?), cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,255 sq., 381, 474. Benveniste, *Origines* 152, joue de l'alternance **ə₃er-g-* dans ὄργυια, **ə₃r-eg-* dans ὀρέγω. Il faut admettre alors un parfait sans redoublement (cf. ὀρώρεγμαι) et sans allongement du radical. Autre hypothèse de Szemerényi, *Syncope* 229 sq. : ce savant part d'une forme *ὠρογυῖα d'un ancien parf. ὤρογα ; *ὠρογυῖα serait devenu par syncope *ὤργυια et par abrégement normal

de la longue devant sonante+consonne ὄργυια ; la forme ὀρόγυια, qui semble en effet secondaire, s'expliquerait par une anaptyxe à cause de la liquide, anaptyxe qui peut présenter aussi la forme ὀρυγ- ; ainsi s'expliqueraient les composés en -ωρύγυος avec allongement de la première syllabe du second terme de composé et le passage de -γυιος à -γυος. Szemerényi discute aussi l'accentuation de ὄργυια. Objections de Beekes, *Laryngeals* 37.

ὄρδημα : (lire p.-ê. -ιμα ou -ωμα) · ἡ τολύπη τῶν ἐρίων (Hsch.), donc paquet ou pelote de laine ; ὄρδικον · χιτωνίσκον. Πάριοι (Hsch.) qui reste peu clair ; l'aoriste ὠρδυλευσάμην · ἐμόχθησα (Hsch.) atteste un présent ὀρδυλεύομαι qui peut être issu de *ὄρδυλος, -ύλη (pour le suffixe cf. δάκτυλος, κόνδυλος, κορδύλη) ; pour le sens on remarque que τολυπεύειν signifie aussi « se donner du mal ».

Et.: On rapproche généralement lat. *ordior* « ourdir une trame, commencer », cf. Pokorny 60, mais l'hypothèse n'est peut-être que spécieuse.

ὀρεᾶνες : m. pl. = ἄνδρες dans le vocabulaire de la Pythie (Plu., *Mor.* 406 e) ; fait penser aux noms de peuples dialectaux attestés en grec occidental comme Ἀκαρνᾶνες, Δυμᾶνες, etc. Le lemme de la glose d'Hsch. ὀρείονες · ἄνδρες est p.-ê. fautif. Pas d'étymologie.

ὀρέγω, -ομαι : fut. ὀρέξω, -ομαι, aor. ὤρεξα, ὠρεξάμην (Hom., ion., etc.) ; parf. et pl. que parf. moyen ὀρωρέχαται, -ατο (*Il.* 16,834 ; 11,26), ὤρεγμαι (Hp.), aor. passif ὠρέχθην (Hp., X., etc.) « tendre » (notamment les bras), « se tendre, chercher à atteindre » (au sens propre et au sens figuré), pour l'emploi chez Hom., voir Trümpy, *Fachausdrücke* 118 sq. ; le mot se distingue franchement de πετάννυμι « étendre, étaler » et signifie « étendre en ligne droite » avec connotation de direction ; également avec des préverbes, surtout ἐπ-, en outre ἀν-, ἀντ-, ἀπ-, παρ-, προσ-.

Autres thèmes de présents : 1. participe ὀρεγνύς (*Il.* 1,351 ; 22, 37), -νύμενος (*AP* 7,506), toujours avec χεῖρας, formes rares résultant de l'extension de -νυμι ; 2. ὀριγνάομαι (Hés., *Bouclier* 190, E., Théoc., Hérod.), aor. fait sur le radical du présent ὠριγνήθην (Antipho Soph., Isoc.), futur -ήσομαι (D.C.) ; thème de présent en nasale soulignant p.-ê. le terme du procès, éventuellement issu d'un présent en -νᾶμι avec la fermeture de la voyelle ε en ι, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,695 ; la glose d'Hsch. ὀριχᾶται · γλίχεται, ἐπιθυμεῖ peut être une faute pour ὀριγνᾶται. Noter aussi ὀρεγιάω · *subō (Gloss.)*.

Dérivés de ὀρέγω : 1. adjectif verbal ὀρεκτός « tendu » (*Il.* 2,543, Str.), ou « recherché, souhaité » (Arist., etc.) ; également en composition : notamment εὐ- et surtout ἀν- « sans désir, sans appétit » (Arist.), « non désiré » (Plu.), ἀνορεκτέω (tardif), -εξία « manque d'appétit » (tardif), antonyme d'ὄρεξις ; dérivé en -ικός, ὀρεκτικός « appétitif, qui désire » (Arist., Épict.), « qui éveille l'appétit » (Dsc.) ; dénominatifs : ὀρεκτεῖν · ἐπιθυμεῖν (Hsch.), ὀρεκτιῶν · ἐπιθυμῶν (Hsch.) ; 2. ὄρεγμα n. « fait d'étendre » [le bras, etc.] (Æsch.), « élan » (E., *Hel.* 546), dit de joues que l'on tend (E., *Ph.* 307), mesure de longueur (*Tab. Heracl.* 2,33) ; 3. ὄρεξις « désir, appétence » (Démocr., Arist., etc.), cf. pour la définition du mot Arist. *De anim.* 414 b ; 4. ὀρεκτύων · ὀρέξεων (Hsch.) atteste un nom d'action en -τύς (forme ancienne? ou ionisme des poètes alexandrins?) ; 5. adv. ὀρέγδην « en s'étendant » (Sch., *Il.* 2,543), Hsch. s.u. ὀρεκτῇσι μελίῃσι. Voir aussi ὄργυια.

En grec moderne, ὀρέγομαι « désirer », ὄρεξις « envie, appétit ».

Et.: Le présent ὀρέγω peut être rapproché immédiatement de lat. *regō* « diriger en droite ligne, diriger », etc., irl. *rigim* « j'étends ». L'*o* initial propre au grec a été diversement expliqué : préfixe comme dans ὀκέλλω (Frisk) ou plutôt prothèse (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,411, Lejeune, *Phonétique* § 192). Cette prothèse peut recevoir une interprétation laryngaliste en posant **ə₃r-eg-*, cf. sous ὄργυια, mais voir aussi les objections de Szemerényi, *Syncope* 226, 230. L'aor. ὀρέξαι, et ὀρεκτός doivent être des formations parallèles, mais indépendantes de lat. *rēxi, rēctus*, en germ., got. *raihts* « recht », avest. *rāšta-* « dirigé, droit ». Il serait également imprudent de mettre directement en rapport grec ὄρεγμα, lat. *regimen* n. « direction », avest. *rasman-* m. n. « ligne de bataille ». Les formes verbales sont diverses en indo-iranien et ne se laissent pas rapprocher de ὀρέγω : en skr. présent à infixe nasal *ṛ-ñ-játi* « s'allonger, se hâter » qui ne peut guère être rapproché de ὀριγνάομαι et *irajyáti* « il dirige », cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1,91, l'avestique a l'itératif-causatif *rāzayeiti*. Voir Pokorny 854 sq., Ernout-Meillet s.u. *regō* et Benveniste, *Vocabulaire des institutions indo-européennes* 2, 9-15 pour le sens propre de la racine et le rapport avec lat. *rēx* « roi », skr. *rāj-*, etc.

ὀρεμπότης : nom ou épithète des fleuves dans le vocabulaire de la Pythie (Plu., *Mor.* 406 e). Obscur ; voir Ὀρομπάτας.

ὀρέοντο, voir ὄρνυμι.

ὀρεσκῷος : *Il.* 1,268, *Od.* 9,155, Hés., *fr.* 79,5, ὀρεσκόος (Æsch., *Sept* 532, E., *Hipp.* 1277) « qui couche dans la montagne » dit par exemple des Centaures, d'animaux ; le mot est déformé dans ὀρέσκιος épithète de Dionysos (*AP* 9,524), peut-être influencé par σκιά ; verbe dénominatif ὀρεσκεύω dit d'un serpent (Nic., *Th.* 413).

Et.: Composé dont le premier terme est ὀρεσ- de ὄρος « montagne » ; le second terme avec vocalisme *o* (cf. δορυσσόος à côté de σεύομαι, ναυστόλος à côté de στέλλω, etc.) est issu de κεῖμαι « être couché », cf. skr. *-śaya-* « couché », dans *vahyeśaya-*, etc. ; on attend au second terme -κοιος ou -κοος et Bechtel, *Lexilogus* s.u. propose d'écrire -κοιος ; la longue n'est pas expliquée : Frisk la juge déterminée par la métrique (?).

ὀρεσχάς, -άδος : f. « branche de vigne avec une grappe », cf. la glose d'Hsch. τὸ σὺν τοῖς βότρυσιν ἀφαιρεθὲν κλῆμα, et Harp. s.u. ὀσχοφόροι où le mot est donné comme valant ὄσχη.

Et.: Obscure. Hypothèse douteuse de Strömberg, *Wortstudien* 53 sq., de *ὀρ-οσχάς, combinaison de *ὀρ- et ὄσχη avec passage de ο à ε (?), le premier terme étant issu d'une contamination avec ὄρμενος.

ὀρεύς : ion. οὐρεύς « mulet » ou « mule » (*Il.*, Ar., Arist.) moins usuel que ἡμίονος (voir s.u. ὄνος).

En composition : ὀρεω-κόμος « muletier » (att., Ar., Pl., *IG* II², 10 B 4, vᵉ-ivᵉ s. av., etc.), -κομέω (Poll. 7,183), -πολέω « s'occuper de mules » (Suid.), -πώλης « marchand de mules » (Suid.) ; le premier terme fait difficulté en raison de l'-ω- (une forme ὀρεο- est donnée par Hsch., et des mss) ; voyelle thématique en composition, avec influence du gén. ὀρέως (?).

Dérivé : ὀρικός « de mule », p. ex. dans ὀρικόν ζεῦγος (Is., Pl., Æschin.).

Et.: Issu de ὄρος, ion. οὖρος « frontière », mais le sens originel du mot est « sillon », cf. s.u. Ὀρεύς signifie donc étymologiquement « l'animal qui trace le sillon » cf. Schulze, *Q. Ep.* 407, n. 3. Bechtel, *Lexilogus* 261 sq., et, par exemple, *Il.* 10,352 où les mules sont préférées aux bœufs pour le labour. La psilose du mot chez Hom. répond à celle de οὖρος ; en attique elle peut s'expliquer par un rapprochement d'étymologie populaire avec ὄρος « montagne » (cf. la glose citée dans le *Thesaurus*).

ὀρεχθέω : verbe expressif attesté pour la première fois *Il.* 23,30, dit de bœufs égorgés (βόες σφαζόμενοι), les scholies donnent comme sens soit 1. ἐξετείνοντο ἀναιρούμενοι ou ἀναιρούμενοι ὠρέγοντο « s'allongeaient », soit 2. ἐφθέγγοντο καὶ ἐστένοντο « mugissaient, gémissaient », soit 3. ἐκόπτοντο « étaient abattus » : c'est le sens 1. qui fournirait un sens et une étymologie plausible, cf. *Et.* Mais le mot repris dans le grec postérieur a été diversement interprété : *a)* chez Théoc. 11,43 il est employé à propos de la mer, donc au sens de « mugir » qui conviendrait aussi chez Hom., mais peut en avoir été déduit abusivement ; *b)* dans toutes les autres attestations le mot se traduit bien par « palpiter », dit du cœur (καρδία, κέαρ), cf. Ar., *Nuées* 1368, A.R. 1,275, Opp., *H.* 2,583, ou θυμός (A.R. 2,49), dit aussi de la vessie (κύστις), cf. Nic., *Al.* 340, « qui palpite » (ou se gonfle) ; dans le *fr.* 6 d'Aristias le texte et le sens sont douteux (le sujet est πέδον) ; voir encore Van der Valk, *Researches* 1,267 sqq.

Et.: Le rapprochement avec ῥοχθέω « bruire, gronder » n'est qu'une étymologie populaire, celui avec ἐρέχθω « briser » ne convient pas. Il reste la possibilité de chercher un rapport avec ὀρέγομαι, en posant un suffixe en -θέω, p.-ê. avec le relais d'un parfait *ὤρεχθα, cf. Risch, *Wortb. der hom. Sprache* § 111 a, ce qui confirmerait la glose.

ὀρθαγορίσκος : m. « cochon de lait » (Ath. 140 b, Hsch.), désigne aussi un poisson inconnu ainsi nommé à cause de son grognement (Pline 32,19), cf. Thompson, *Fishes* s.u., Strömberg, *Fischnamen* 69 ; d'où le dérivé βορθαγορίσκια · χοίρεια κρέα, καὶ μικροὶ χοῖροι βορθαγορίσκοι (ms. βορθάκεοι) Λάκωνες (Hsch.). Ath., *l. c.*, expose que Polémon admet cette forme mais que d'autres préfèrent ὀρθραγορίσκος ; selon Ath. elle s'expliquerait ἐπεὶ πρὸς τὸν ὄρθρον πιπράσκονται « parce qu'on les vend à l'aube » ; le mot aurait subi une dissimilation des liquides. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,328, admet cette explication qui reposerait sur une plaisanterie. Elle paraît bien artificielle. Selon Pisani, *Paideia* 13, 1958, 143, la forme originelle serait bien ὀρθαγορίσκος et le nom aurait été créé par allusion railleuse au nom du tyran de Sicyone Ὀρθαγόρας, ce qui est possible. De toute façon cet anthroponyme a donné lieu à d'autres emplois plaisants, cf. sous ὀρθός. Dans le cas du porcelet, on pourrait aussi voir dans ὀρθαγορίσκος une allusion aux cris aigus de l'animal. Ces deux dernières explications rompent tout rapport avec ὄρθρος autre que par étymologie populaire.

ὀρθός : « debout, dressé » (Hom., ion.-att., etc.), se dit en géométrie des angles droits, des perpendiculaires, cf. Mugler, *Terminologie géométrique* s.u. ; après Hom., ion.-att., etc., « en ligne droite, directe », etc., d'où au figuré la notion de « restauré, redressé », d'autre part celle de « réussi, qui est un succès », enfin, celle de « véridique, correct, honnête », etc.

Nombreux exemples au premier terme de composé : hom. ὀρθό-κραιρα, cf. κραῖρα ; puis, avec des sens divers ὀρθό-βουλος « sage », -γώνιον « rectangle », -δαής « qui sait bien », -θριξ « qui fait dresser les cheveux », -κέρως « à la corne droite », -στάδην, -σταδόν « en se tenant droit », -στάτης « colonne, orthostate », etc. Sur l'analyse de ὀρθόμαντις « prophète véridique » (Pi.), ὀρθόπολις « à la cité prospère » (Pi.) qui sont proprement des composés possessifs dont le premier terme prend apparemment une valeur verbale, cf. Sommer, *Nominalkomposita* 174, 184.

Dans l'onomastique, composés en Ὀρθο- comme Ὀρθόνους (Milet), etc. ; Ϝορθαγόρας (*SEG* 11,336, Argos) et Ὀρθαγόρας ; ce dernier anthroponyme a fourni à Ar. un terme plaisant pour désigner l'ὄλισβος (*Assemblée* 916).

Au second terme de composés : ἄνορθος, p.-ê. « penché » (*IG* II², 463) ; ἐξ- « redressé » (Ath.), dérivé inverse de ἐξορθόω ; κάτορθος, etc.

Dérivés : 1. ὄρθιος « droit » dit notamment d'un chemin raide, de cheveux, etc., avec des emplois particuliers, dit d'une voix haute (avec l'expression νόμος ὄρθιος), d'un cri (*Il.* 11,11 etc.), de troupes formées en colonne, de pierres dressées verticalement dans la construction, boutisses (ion.-att., etc.), d'où ὀρθίαξ, -ᾶκος « le bas du mât » (Poll. 10,134 = Épich. 106) avec chez Hsch. ὀρθίας · ἱστὸς νεώς · τίθεται καὶ ἐπὶ κακεμφάτου (c.-à-d. dans un sens obscène) ; adverbe ὀρθιάδε « en pente raide » (X., *Lac.* 2,3) ; verbes dénom. : ὀρθιάζω « faire entendre une voix aiguë » (Æsch.), cf. ὀρθιάζειν · μαντεύεσθαι (Hsch.), aussi au sens de « dresser » *(AP)*, également chez Hsch. ὀρθιάζοντα pour gloser ἐξηνδρωμένον « devenu pubère » ; attesté en des sens divers avec différents préverbes : ἀν-, ἀντ-, ἐν-, ἐξ-, ἐπ-, etc. ; du verbe sont tirés : ὀρθιάσματα pl. n. « cris aigus » (Ar., *Ach.* 1042), -ίασις « érection » (médec.), ὀρθιάω = ὀρθόω (tardif). 2. ὀρθηλός « haut, droit » (inscr. Délos ivᵉ-iiiᵉ s. av., Str.), p.-ê. d'après ὑψηλός, à côté de ὀρθηρός (pap. Iᵉʳ s. après) ; 3. ὀρθότης f. « fait d'être dressé, droit, rectitude, correction » (ion.-att.) ; 4. ὀρθοσύνη f. « rectitude » (hapax Démocr. 40) en liaison avec πολυφροσύνη, cf. Wyss, *Wörter auf -σύνη* 62 ; 5. ὀρθέσιον · ὄρθιον, μακρόν, ὀξύ, μέγα (Hsch.), plutôt qu'un dérivé doit être un composé résultant par superposition syllabique de *ὀρθοθέσιον, cf. les composés en -θέσιος.

Onomastique : outre les anthroponymes comme Ὄρθων ou Ὀρθόννας, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 352, il existe le nom d'un génie compagnon de Priape Ὀρθάννης, gén. -ου m. (Pl. Com., inscr. d'Imbros, Str.) avec gémination expressive à côté de Ὀρθάνης (Phot., Hsch. qui explique τῶν ὑπὸ τὸν Πρίαπόν ἐστι θεῶν, καὶ αὐτὸς ἐντεταμένον ἔχων τὸ αἰδοῖον), formation masculine en -ᾶς/-ης avec le même suffixe que Ἐργάνη.

Épithètes d'Artémis de formes diverses et de sens obscur. Une déesse de la fécondité qui ne s'est peut-être pas confondue tout de suite avec Artémis porte à Sparte et en Arcadie les noms de Ϝορθασία (Schwyzer 5, VIe s. av., 673 Arcadie), Ϝορθαια (Schwyzer 5, etc.), Ϝροθαία *(ibid.)*, en outre Ϝορθεία, Βορθεία, Βωρθέα, Βωρσέα, etc., cf. Risch, *Mus. Helv.* 11, 1954, 29 n. 41 et Page, *Alcman, Partheneion* 77 ; autres formes Ὀρθωσία, -ίη (Pi., Hdt., inscr. de Mégare), d'où Ὀρθώσιος appliqué à Poséidon, à Délos, visiblement sous l'influence de ὀρθωτός, etc. Les mss de X., *Lac.* 2,9, Plu. 239 c, donnent Ὀρθία qu'il faut p.-ê. corriger en Ὀρθεία. Les explications de ce nom sont diverses et incertaines (Kretschmer, *Gl.* 30, 1943, 156, Ziehen, *RE* 2e R. 3, 1469) ; Pausanias, 3, 16, 11, explique que la déesse appelée aussi λυγοδέσμα a été trouvée *debout* dans des branches de saule ; les modernes y voient une déesse de la végétation et de la fertilité, ou une déesse guérisseuse, notamment pour l'accouchement (ὀρθοῖ τοὺς γεννωμένους), certains attribuent même à l'épithète une signification phallique (!). Le vénète *Reitia* que l'on évoque (Haas, *Sprache* 2, 1952, 222-224) serait un calque sémantique. Enfin selon Λυπουρλῆς (Ἐπιστ. Ἐπ. Φιλοσ. Σχ. Θεσσαλονίκης 10, 1968, 365-401) il faut partir d'Ὀρθρία et voir dans la déesse une déesse de l'aurore.

Verbes dénominatifs : 1. ὀρθόω, ὤρθωσα, etc., « relever, redresser, rendre droit, diriger droit », d'où au figuré « rétablir, conduire à bonne fin », au passif « être exact, réussir », etc. (Hom., ion.-att., etc.), très souvent avec des préverbes : ἀν-, ἀπ-, δι-, ἐξ-, ἐπ-, κατ- ; d'où les noms d'action ὄρθωσις f. « fait de redresser, réussir » (Démocr., Plu.) et surtout avec préverbes : ἀν-, δι- (Hp., Pl.), ἐπαν- (Arist.), κατ- (Hp.) ; noms en -μα n., toujours avec préverbes : δι- « instrument pour redresser, redressement, réforme » (Hp., Arist., Plu.), ἀπ- « érection » (inscr., Corcyre, Delphes), ἐπαν- « correction » (Pl., D., Arist.), κατ- « réussite » distingué de εὐτύχημα « succès par chance » (Arist., *M.M.* 1199 a, etc.), « acte vertueux, juste » par opposition à ἁμάρτημα (Stoïc.) ; noms d'agent : ὀρθωτήρ « celui qui maintient droit, qui protège » (Pi., *P.* 1,56) ; avec préverbes : διορθωτής « correcteur, réformateur » (*LXX*, Plu., Épict.), κατ- « celui qui réussit » (tardif) ; avec des dérivés en -ικός, διορθωτικός « capable de corriger » (Arist., etc.), κατ- « capable de réussir, qui réussit » (Arist.) ; 2. διορθεύω « raisonner droit » (hapax, E. *Suppl.* 417).

Cette famille de mots, qui dans l'*Iliade* correspond seulement aux notions de « dressé, vertical », a pris le sens de « droit », puis s'est enrichie de diverses valeurs abstraites ou morales.

En grec moderne subsiste la famille de ὀρθός, avec toute la variété des sens anciens « debout, droit, juste, correct », à côté des composés ὀρθογραφία, -δοξία, -φροσύνη, l'adv. ὀρθά « droit, debout, bien, avec raison », ὀρθότης « rectitude », etc.

Et.: L'étymologie traditionnelle et plausible tire ὀρθός de *ϜορθϜός le digamma initial étant garanti par argien Ϝορθαγόρας, lacon. Ϝορθασία, Ϝορθεία, etc., et la glose d'Hsch. βορσόν · σταυρόν. Ἠλεῖοι (cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,830). On rapproche alors skr. *ūrdhvá-* « dressé haut », cf. pour ce mot Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1,117, R. Schmitt, *Dichtung und Dichtersprache* §§ 518 sq., avec la n. 1461 a ; pour le traitement phonétique de la sonante initiale en grec, cf. s.u. ὀργή et Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,363, en outre, pour le traitement de θϜ, *ibid.* 301. Ces mots peuvent être rapprochés de skr. *várdhati* « élever, faire pousser », avest. *varəd* même sens, avec skr. *vardha-m.* Voir encore Pokorny 1167. Ruijgh, *Études* § 130 n. 315, veut rattacher ὀρθός à ὄρνῡμι en arguant du fait que mycén. *otwoweo* gén., si c'est ὀρθϜώϜεος « à l'oreille droite » cf. s.u. οὖς, exclut le Ϝ initial : mais il doit être tombé par dissimilation, cf. Lejeune, *BSL* 61,1966, 2, 25. En grec voir encore ὀρθρός. Mais lat. *arduus* « escarpé », v. irl. *ard* « haut » doivent être tenus à l'écart, cf. Ernout-Meillet s.u. En dernier lieu Beekes, *Laryngeals* 241.

ὄρθρος : m. « aube, moment qui précède la naissance du jour », cf. Pl., *Crit.* 43 a ὄρθρος βαθύς, *Lois* 951 d ὄρθρου μέχρι περ ἂν ἥλιος ἀνάσχῃ (*H. Herm.* 98, Hés., *Tr.* 577, attique), le sens propre a été méconnu dans le grec tardif, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 193.

Au premier terme de composé : ὀρθρο-βόας m. « qui chante à l'aube » dit du coq (*AP* 12,137), cf. ἠικανός ; -γόη dit de l'hirondelle (Hés., *Tr.* 568) ; -λάλος « bavard à l'aube » dit des hirondelles (*AP* 6,247), σύνορθρος « se levant avec le soleil » (Æsch., *Ag.* 253), περίορθρον « les environs du lever du soleil » (Th. 2,3).

Dérivés : ὄρθριος « à l'aube » (*H. Herm.* 143, Thgn., Épich., att.) avec ὑπ- *(Anacreont.)*; ὀρθριοφοίτης « qui va de bonne heure » (Suid., Phot.), Ὀρθρία serait le nom d'une déesse à Sparte selon Schwenn, *Rh. Mus.* 86, 1937, 298, mais voir aussi Page, *Alcman Partheneion* 71 sq., 76 ; ὀρθρινός « de l'aube, à l'aube » (Arat., *LXX*, *AP*), même suffixe que dans ἑωθινός ; -ίδιος *id.* *(AP)*, cf. pour le suffixe αἰφνίδιος, παυρίδιος. Degrés de comparaison : ὀρθριαίτερος, -τατος (Hdn.), ὀρθρίτερον (pap., IIe, Ier s. av.), ces deux types de comparatifs sont faits sur le modèle de ceux de πρωΐ (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,534, Radermacher, *Festschrift Kretschmer* 154 sq.).

Verbes dénominatifs : 1. ὀρθρεύω, -ομαι « être éveillé avant le jour, souffrir d'insomnie » (E., Théoc.), cf. Phryn., *PS* 93 B ὀρθρεύεσθαι καλοῦσιν οἱ Ἀττικοὶ τῷ λύχνῳ προσκεῖσθαι πρὶν ἡμέραν γενέσθαι ; ἐπ- « s'éveiller de bonne heure » (D. Chrys., Luc., etc.) ; 2. ὀρθρίζω « s'éveiller, se lever tôt » *(LXX, NT)*, ὀρθρισμός (Aq.), ἐπορθρισμός m. « fait de faire quelque chose à l'aube » (Plu.).

Le nom d'Orthros, le chien de Géryon, serait selon Kretschmer, *Gl.* 13, 1924, 270, un dérivé inverse de ὀρθρεύω, ce nom signifierait « celui qui est en éveil au petit matin ». Mais sa forme est incertaine : Ὄρθρος est attesté chez Apollodore, Q.S., etc., mais chez Hés. la forme la mieux attesté est Ὄρθον, cf. West, *Theogony* ad u. 293. Ce fait ne ruine pas l'étymologie, soit qu'il y ait dissimilation des ρ, soit un rapprochement abusif avec ὀρθός. Mais un doute peut subsister.

En grec moderne ὀρθρός désigne les matines.

Et.: Ὀρθρός se caractérise morphologiquement par le morphème *dh* > θ cf. Benveniste, *Origines* 202, et par un suffixe en *r* qui peut alterner avec un suffixe en *n*, ce qui permettrait de rapprocher v. sl. *ranŭ* « à l'aube » en posant pour le mot slave **wrōdh-no-*. Ces mots appartiendraient à la famille de *Ϝορθός ; cf. J. Schmidt, *KZ* 33, 1895, 456 sq., Lidén, *G.H.Å.* 5, 1899, 23 sq., Benveniste, *o.c.* 19. Dans cette hypothèse le mot serait apparenté à ὀρθός rapprochement que Frisk justifie en remarquant qu'il

signifierait « la croissance du jour », ce qui paraît plausible si l'on pense à skr. *várdhati* « faire pousser », beaucoup moins si l'on songe à gr. ὀρθός. Un autre argument de Frisk réside dans le *F* initial de ὀρθαγορίσκος, mais il reste douteux que ce terme ait quelque chose à faire avec ὀρθρός.

Dans ces conditions le *F* initial n'est pas certain dans ὀρθρός, et la vieille étymologie qui évoque lat. *orior, ortus* m. dit des astres, grec ὄρνυμαι, garde des chances.

ὀρίγανον : n., -ος f. et m. (souvent écrit ὀρείγανον dans les mss, ἐρι- dans des pap., IIe s. av.), nom de diverses labiées aromatiques et âcres, mal discernables, notamment la marjolaine bâtarde (Épich., Hp., Ar., Arist., etc.); le mot est déterminé par des adj., p. ex. ὀρίγανος Ἡρακλεωτική, λευκή, μέλαινα, etc., ou par le premier terme de composés de détermination : ἀγρι- « marjolaine » (cf. pour la forme Risch, *IF* 59, 1945, 257), τραγ- diversement identifié, avec un dérivé en -ίτης, dit d'un vin (Dsc.) (cf. Steier, *RE, Supplementband* 7,816, Strömberg, *Pflanzennamen* 61, Andrews, *Class. Phil.* 56, 1961, 74 sq.).

Dérivés : ὀριγανίς, -ίδος et ὀρίγανις, -εως f. = μᾶρον (tardif) ; ὀριγανίτης « vin parfumé à l'origan » (Dsc., etc.), cf. Redard, *Noms en -της* 98, -όεις « d'origan » (Nic., *Th.* 65), -ίων nom d'une grenouille *(Batr.)*.

Verbe dénominatif : ὀριγανίζω « ressembler à l'origan » (Dsc.).

Sur le tour ὀρίγανον βλέπειν, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 385.

Et.: L'étymologie populaire tire ὀρείγανον de ὄρος « montagne » et γάνος « parure », cf. *Thesaurus* s.u. Terme d'emprunt inexpliqué. L'origan vient d'Afrique.

ὀρίνδης : m., avec ἄρτος « gâteau de farine de riz » (S., *fr.* 609 d'après Ath. 110 e, Poll. 6, 73), mais le sens n'est pas tout à fait assuré : Pollux dit qu'il s'agit d'une graine des Éthiopiens qui ressemble au sésame et Ath. « gâteau fait ou de riz ou de la graine d'Éthiopie qui ressemble au sésame » (voir encore Hsch.) ; Poll. donne aussi l'adj. ὀρίνδιος et Phrynich., *P. S.* 93 : ὀρίνδα [*sic*] ἣν οἱ πολλοὶ ὄρυζαν καλοῦσι.

Et.: Si le mot désigne bien le riz et s'il est bien un doublet de ὄρυζα ce qui reste plausible, ce doit être un emprunt à l'iranien occidental, cf. persan *birinj*, arm. *brinj* emprunté à l'iranien (pour ὀρ- répondant à *wr-*, voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 313 avec la n. 2), cf. Pisani, *Riv. stud. or.* 18, 1939, 95. En outre, J. Bloch, *Publ. École fr. Extr. Or.* 19, 1925, 37-47 et voir s.u. ὄρυζα.

ὀρίνω : -ομαι « soulever, exciter », etc. (Hom., poètes), ὀρίννω est donné comme éol. Hdn. II, 561, 8, mais le texte d'Alc. a ὀρίνω, cf. Hamm, *Gr. z. Sappho und Alkaios* 36 et 131 avec la note 313 ; aor. ὤρινα, -άμην, pass. ὠρίνθην ; également avec préverbes : ἀν- (Alc.), ἐξ- (Æsch.), ἐπ- (tardif), παρ- (Alc.), συν- (Hom., A.R.).

Dérivés : ὀρίντης m. « qui excite » (Théognost. *Can.* 43), ὀρινίαι · ἀναδενδράδες (Hsch.), vignes montant aux arbres à côté de ὀρινάδες · τὰ ἀνώτερα [?] *(ibid.)*.

Et.: Le présent ὀρίνω sur lequel sont bâties les autres formes de la conjugaison fait penser pour cette raison à κλίνω. L'ι long peut s'expliquer de deux façons, soit en posant *ὀρίνϝω, cf. φθίνω, ce qui permet d'évoquer l'υ de ὄρνῦμι, ὀρούω (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,698), soit en posant *ὀρίνyω, comme κλίνω (Brugmann, *Grundriss*² II 3, 333). Le radical Ὀρι- se retrouve peut-être en grec dans Ὀριϝων sur un vase corinthien (Bechtel, *Gr. Dial.* 2,247) mais ce nom isolé peut admettre d'autres explications. Hors du grec on cite arm. impér. *ari* « lève-toi », aor. *y-are-ay* (<-*ari-*) « je me suis levé » ; en lat. présent *orior* « je me lève, je commence », avec *orīgō*. Le grec ὄρνυμι est p.-ê. apparenté mais le groupe ὀρ- y reçoit une autre explication (voir s.u.) et les faits lat. et arm. n'invitent pas à supposer que ὀρίνω doive son vocalisme à ὄρνυμι. L'ι de ὀρι- d'autre part n'est pas expliqué. Toutefois, Rix, *IF* 70, 1965, 25-49, distingue franchement de ὄρνυμι ὀρίνω, à quoi il rattache ingénieusement le parf. ὀρώρεται (*Od.* 19, 376, 524), au sens de « s'agiter », avec une autre étymologie.

ὀρκάθους : ἐφ' ὧν τὰ σῦκα ψύχουσιν (Hsch.). Apparenté à ἕρκος ?

ὀρκάνη : voir ἕρκος.

ὅρκος : m. (Hom., ion.-att., etc.), comme complément de ὄμνυμι a dû désigner l'objet sacralisant par lequel on jure, cf. Archil. 96 Bergk ; c'est ainsi que le Styx est l'ὅρκος des dieux (*Il.* 2,755 ; 15,38, Hés., *Th.* 400, *H. Dém.* 259) ou son sceptre le garant du serment d'Achille (*Il.* 1,233), cf. encore *Il.* 7,411 ; 10,321 ; 23,581 sq., cf. *Et.;* couramment le mot signifie, depuis Homère, « serment », complément des verbes ὀμνύναι, λαμβάνειν, δέχεσθαι, etc. Ὅρκος devient chez Hés. un dieu, fils d'Éris qui châtie les parjures.

Composés : ὁρκωμότᾱς m. « celui qui prête serment » (Schwyzer 363, ve s. av., Locride ; *IG* V 2, 261, VIe s. av., Mantinée), avec ὁρκωμοτέω « prêter un serment » (trag., Ar., Plu.), ὁρκωμόσια n. pl. « prestation d'un serment, sacrifice pour la prestation d'un serment » (Pl., inscr. à Délos, etc.) ; -σία f. *(LXX, NT);* composé tiré de ὅρκον ὀμόσαι avec un suff. -τᾱς.

Au second terme de composé : ἔνορκος « lié par un serment, garanti par un serment » (att., etc.) avec ἐν-ορκίζομαι (inscr. hellén.), εὔορκος « fidèle à un serment, en accord avec un serment » (Hés., att., etc.), avec -ία f. (Pi.), -ωμα (Æsch., *Ch.* 901), σύν-ορκος (X.), ψεύδορκος « parjure » (E.), cf. Risch, *IF* 59, 1945, 258 ; mais ἔξορκος « juré » (Pi.) fonctionne comme dérivé inverse de ἐξορκόω, -ίζω.

Le composé le plus remarquable est ἐπίορκος « parjure » (Hom., ion.-att., etc.) dans ἐπίορκον ὀμόσσαι « commettre un parjure » (*Il.* 3,279 = 19,260 ; 10,332, Hés., etc.), comme adj. ἐπίορκος « qui commet un parjure » (*Il.* 19,264) au neutre ; dit de personnes (Hés., *Tr.* 804, Ar., *Nuées* 399, Gortyne, etc.) ; diversement expliqué : Frisk et Strömberg, *Prefix Studies* 86, supposent qu'il faut partir de ἐπιορκέω et que ἐπίορκος répond au verbe comme ἐπίθυμος à ἐπιθυμέω, mais ni l'absence d'élision ni le sens du préverbe (contre?) ne se trouvent expliqués ; Schwyzer, *IF* 45, 1927, 255, pense que le mot équivaut à ὁ ἐπὶ ὅρκῳ <βάς> en rapprochant Archil., *fr.* 79 D. ; cette explication artificielle est suivie par Bolling, *Am. J. Phil.* 76, 1955, 306 sq., Fraenkel, *Gnomon* 23, 1951, 373 ; W. Luther, *Weltansicht und Geistesleben*, 1954, 86 sq., pense que ἐπίορκος signifie « soumis à » l'ὅρκος ; autres vues encore

de Hoenigswald, *St. Ital. Fil. Class.* 1937, 83-87, qui suppose un verbe *ἐπιέρκω (?) ; Leumann, *Hom. Wörter* 17 sq., tenant compte de la singularité de l'hiatus dans ἐπίορκος, part de ἐπίορκον ὀμόσσαι « commettre un parjure » où il voit une interprétation fautive de ἐπὶ δ' ὅρκον ὀμόσσαι « ajouter un serment » ; analyse un peu différente de E. Benveniste, *Vocabulaire des inst. indo-européennes* 2, 169 sq., par référence implicite à un serment fallacieux l'expression *ajouter (à son dire) un serment* (cf. ἐπιορκέω « jurer », Sol. chez Lys. 10,17) en est venue à signifier « faire un faux serment » ; cette explication hardie nous semble la moins improbable ; d'où ἐπιορκέω « commettre un parjure » (*Il.* 19, 188, etc.), avec le doublet rare ἐφιορκέω (*IG* II², 1126, etc.) qui repose sur ἐπιhορκέω ; en outre, ἐπιορκία f. « parjure » (D., X., etc.), ἐπιορκοσύνη *id.* *(AP).* Voir encore, sur le parjure, Latte, *Kl. Schr.* 367-380 = *RE* 15, 1, 346 sq.

Autres verbes dénominatifs de composés : εὐορκέω, ψευδορκέω (Ar.), d'où sans forme nominale correspondante ἀληθορκέω « faire un serment véridique », δυσ-, παρ-, etc.

Parmi les dérivés en -ία du type εὐορκία, ἐπιορκία, noter πεντορκία f. « serment par les cinq dieux », sans aspiration (Schwyzer 363, locrien, vᵉ s. av.).

Dérivés : 1. ὅρκια n. pl. « cérémonie du serment, les victimes sacrifiées pour le serment » (cf. Leumann, *Hom. Wörter* 83) avec l'expression ὅρκια τέμνειν (Hom., ion.-att., etc.), le sing. ὅρκιον est déjà hom. mais rare ; composé tardif et rare : ὁρκιο-(ᾱ)-τόμος, -τομέω ; 2. adj. ὅρκιος « de serment, qui garantit le serment » se dit de divinités (att.) ; 3. ὁρκικός « qui concerne le serment » (Stoïc.).

Verbes dénominatifs : 1. ὁρκόω « faire prêter serment » (com., Th., Lys., etc.), notamment avec ἐξ- qui marque l'aboutissement de l'action (Hdt., Th., D., traités, etc.) ; autres préverbes : ἐν- (pap.), μεθ- « prêter un nouveau serment » (App.) ; d'où ὁρκώματα n. pl. emphatique pour ὅρκοι (Æsch., *Eu.* 486, 768), cf. aussi εὐωρκώματα avec εὔορκος ; ἐξόρκωσις « fait de lier par un serment » (Hdt. 4,154), « exorcisme » (J., *A.J.* 8,2,5) ; nom d'agent ὁρκωτής « fonctionnaire qui fait prêter serment » (*IG* I², 39, Antiphon, X., etc.) ; nom de lieu ὁρκωτήριον « lieu où l'on fait prêter serment » (pap.) ; 2. ὁρκίζω, aor. ὥρκισα, f. dor. ὁρκιξέω (delphique) « faire prêter serment » (X., D., grec hellén. et tardif, condamné par Phryn. 338), d'où ὁρκίσματα « conjuration » (Mégare, IIᵉ s. après), ὁρκισμός « fait de faire jurer » (*LXX*, Plb.) ; également avec préverbes : ἐξ- « faire jurer » (D., Plb.), « invoquer » *(LXX)*, « exorciser » (tardif) ; avec les dérivés : ἐξορκισμός « fait de faire prêter serment » (Plb.), ἐξορκιστής m. « exorciseur » (*Act. Ap.*, etc.), ἐξόρκιστος « lié par serment » (Pi.) ; δι- « assurer par serment » (pap.), avec διορκισμός « garantie par serment » (Plb.) ; ἐπορκίζω avec -ισμός, -ιστής (tardif) ; 3. ὁρκίλλει · ὅρκον ποιεῖ, ὀμνύει (Hsch.) doit être lu ὁρκίδδει, mais Phot. donne ὁρκίλλεσθαι τὸ διὰ κενῆς ὀμνύναι, où Frisk voit un dénom. de *ὅρκιλος qui serait un diminutif péjoratif ; ce pourrait être une faute pour ὁρκίδδεται.

Le grec moderne a conservé ὅρκος avec δίδω ὅρκον « prêter serment », ὁρκίζω « faire prêter serment », -ομαι « prêter serment », etc.

Et.: Obscure. Morphologiquement, on est tenté de voir dans ὅρκος un substantif à vocalisme *o* répondant à ἕρκος (cf. τοῖχος et τεῖχος). Le mot est rapproché dès l'antiquité de ἕρκος « clôture », cf. Eust. ad *Il.* 2,328, *EM* s.u. ὅρκος, et cette vue est acceptée par Frisk qui rappelle la glose d'Hsch. ὅρκοι · δεσμοὶ σφραγῖδος (mais il vaut mieux corriger en σφραγῖδες) ; le serment serait donc ce qui enserre le jurant, cf. Luther, *Wahrheit und Lüge* 90 sq., *Weltansicht und Geistesleben* 86 sq. Mais comme l'observe Benveniste, *Vocabulaire des inst. indo-européennes* 2, 165-168, rien n'autorise à croire que le serment soit une enceinte ou une barrière ; en partant de ce sens Bollack et Hiersche, *R. Et. Gr.* 1958, 1-41, se fondant sur un fragment d'Empédocle et sur le fait que les dieux jurent par le Styx, identifient l'ὅρκος au Styx qui enserre le monde : cette vue est ingénieuse mais arbitraire. En fait, si l'on admet que ὀμνύναι ὅρκον signifie proprement « saisir l'ὅρκος », cf. Benveniste, *l. c.*, il faut chercher une autre étymologie. Leumann, *Hom. Wörter* 91, pense naturellement au sceptre d'Achille et rapproche ὅρκος d'un lat. supposé **sorcus* sur quoi reposerait lat. *surculus*, mais l'explication donnée pour *surculus* est généralement toute différente. Benveniste, tout en maintenant vigoureusement l'interprétation de ὅρκος comme objet sacralisant, renonce à donner une étymologie. C'est à son parti que nous nous rangerons.

ὀρκύπτειν : τὸ ὑπερκύπτειν <πρὸς τὸ> ἰδεῖν τι · τὸ ἐκτείνειν ἑαυτὸν καὶ ἐπ' ὀνύχων ἵστασθαι (Hsch.), cf. ὤρκυπτεν · ὑπερέκυπτεν ἐπαιρόμενος (Suid.) ; donc, « se dresser sur la pointe des pieds pour voir par-dessus les autres ». Mot familier et obscur dont la seconde partie est claire (κύπτειν) et dont la première fait penser à ὄρνυμι ou ὀρθός.

ὄρκῡς, -ῡνος : m. (comédie moyenne, Arist., etc.), puis forme thématique ὄρκῡνος m. (Dorio et Hicesias ap. Ath. 315 c d, Æl., Opp.), sorte de gros thon, cf. Thompson, *Fishes* s.u. ; d'où ὀρκυνεῖον « madrague » (*SIG* 46, 44, Halicarnasse, vᵉ s. avant). Autre forme pour ὄρκυς : ὀρκύαλος (var. chez Orib. citant Xénocrate, 2, 58, 140), cf. Strömberg, *Fischnamen* 127, qui compare pour le suffixe θύμαλος, φύσαλος, etc.

Et.: Et par sa forme et par son sens, le mot apparaît comme un emprunt, probablement à un substrat.

ὅρμενος (ou ὁ-) : m., pl. ὅρμενοι (Poll. 6,61) et -μένα (Posidipp. 24, cf. Phryn. *P.S.* 67 b) « pousse, rejeton, tige, queue d'un fruit », dit notamment du chou, cf. Diph. Siphn. apud Ath. 62 f, Hsch. ; dérivés : ὀρμενόεις « avec une longue tige » (Nic.), ἐξορμενίζω « faire des pousses » (S., *Ichn.* 275, Nicostr. Com., Phryn., Poll.).

Et.: Probablement emploi comme substantif du partic. aor. de ὄρνυμαι. Les formes avec esprit rude peuvent s'expliquer par l'analogie de ὁρμή.

ὁρμή, voir ὄρνυμι.

ὅρμικας, voir μύρμηξ.

ὅρμινον : n., -ος m. (la quantité de l'iota est ignorée, mais il est plausible qu'il soit long), espèce de sauge, *Salvia Horminum* (Thphr., Pline, etc.). La finale fait penser à d'autres noms de plantes comme κύμῖνον

(emprunté), σέλῑνον et ῥητίνη (probablement empruntés), βολβίνη (qui semble dérivé de βολβός).

Et.: Vraisemblablement terme d'emprunt, car les rapprochements à l'intérieur du grec ne donnent rien de satisfaisant. Ni ὅρμος « chaîne », ni ὅρμος « mouillage » ne fournissent un sens plausible. Ὁρμή est évoqué par Strömberg, *Pflanzennamen* 93, parce que la plante aurait une action aphrodisiaque. Étymologie i.-e. de Holthausen, *IF* 25, 1909, 153, écartée avec raison par Frisk.

1 ὅρμος : m. « chaîne, corde », souvent « collier » (*Il.* 18,401, etc., poètes), aussi nom d'une danse en forme de ronde (Luc.), mais ὁρμοί · ἱμάντες ὑποδημάτων (Hsch.). Le mot est p.-ê. attesté en mycén., cf. Ruijgh, *Études* § 207.

Dérivés : 1. diminutif ὁρμίσκος m. « petit collier » (inscriptions att., *LXX*, etc.), d'où -ίσκιον nom d'une pierre précieuse (Pline, *H.N.* 37, 168) ; 2. ὁρμιά · σχοινίον λεπτόν (Hsch.), mais généralement « ligne à pêcher » en crin (Pl. Com., Antiph., Arist., etc., pour l'accentuation, cf. Scheller, *Oxytonierung* 74), avec des composés ὁρμιᾱτόνος « pêcheur » (E., *Hel.* 1615), ὁρμιηβόλος *id.* *(AP)*; un dérivé ὁρμιευτής *id.* (Hsch., non att. selon Moeris 42) ; 3. en composition ὑφόρμιον n. χρυσοῦν τι κοσμάριον, donc « bijou en or » (Paus. Gr., p. 217, l. 33 Erbse), cf. καθόρμιον « collier » (pap., *LXX*). 4. Avec une dérivation ancienne, mais qui semble relever du vocabulaire familier, cf. Chantraine, *Formation* 367, ὁρμαθός « chaîne », d'où « file » d'objets divers ou de personnes (*Od.* 24,8 dit de chauves-souris, Ar., Pl., etc.), d'où -άθιον (Gal.), -αθίζω « enfiler ensemble » (Hsch. s.u. πινακοπώλης, Suid. s.u. μασχαλίσματα).

Le grec moderne a gardé ὁρμαθός « file, cordon » avec les dérivés ἀρμαθιά, -άζω.

Et.: Certainement issu de la racine **ser-*, cf. sous εἴρω. Le vocalisme radical *o* avec suffixe -μος se retrouve dans ὅλμος, πότμος ou avec un accent différent dans κορμός, στολμός. Le verbe εἴρω a généralement subi une psilose, mais conserve des traces nettes de l'aspiration initiale, cf. s.u. Il n'est donc pas nécessaire de poser un suffixe **-smo-*.

2 ὅρμος : m. « mouillage » distingué de λιμήν « port » dans *Il.* 1,435 (Hom., ion.-att., etc.), également au figuré pour désigner un refuge, un havre de paix.

Composés : au premier terme, surtout ὁρμο-φύλαξ « garde-maritime » (pap.), avec -φυλακία *(ibid.)*. Au second terme : ἄνορμος « sans mouillage » (S.), δυσ- « au mauvais mouillage » (Æsch.) dit chez X. de lieux peu pénétrables, παν- « propice au mouillage » (*Od.* 13,195), épithète de λιμένες, comme toponyme, notamment en Sicile, ancien nom de Palerme ; avec préverbes, les composés fonctionnent comme dérivés inverses des verbes : ἔξ-ορμος « qui quitte le mouillage » (E., dans des parties lyr.), cf. ἐξορμέω (orateurs) ; ἔφορμος « blocus maritime » (Th.), cf. ἐφορμέω (Th., etc.) ; προσ- « mouillage » (Str.) cf. προσορμέω (Plb., pap.), ὕφ- « mouillage » (Arist., Ph., Str.), aussi « qui convient au mouillage » ou « qui est mouillé », cf. ὑφορμέω (Plb., etc.). Dérivé ἐνορμίτης « du port » *(AP)*, cf. Redard, *Noms en -της* 209.

Verbes dénominatifs : 1. ὁρμέω « être au mouillage » (ion.-att.), pour les composés, voir plus haut les composés de ὅρμος, en outre, p. ex. συνορμέω ; dérivé ἐφόρμησις « blocus » (Th.). 2. ὁρμίζω, avec un complément comme νῆα, ναῦν « conduire un bateau au port, le mouiller », moyen ὁρμίζομαι « mouiller » (Hom., ion.-att., etc.), également avec préverbes : ἀν-, δι-, εἰσ-, ἐν- (Thgn., etc.), ἐξ- (Sophr., D.), καθ- (Æsch., etc.), μεθ- « changer de mouillage » (ion.-att.), παρ- (Lys.), περι- (D.), προ- « mouiller de front » (Th. 7,38), προσ- (Hdt., etc.), συν- (X., Plb.). Rares composés en -ιστος, comme δυσπροσόρμιστος (Plb.) ; noms d'action : ὅρμισις (Æl., Suid.), προσ- (Th., etc.), ἐγκαθ- (Arr.), ὕφ- *(AP)*; ὅρμισμα « port » au figuré (Héraclite, *All.* 61), ἐν- (App.), προσορμισμός (tardif) ; autres dérivés, ὁρμίστρια « qui conduit au mouillage » épithète d'Isis (pap.), ὑφορμιστήρ « qui fixe par en dessous [un radeau] » (Opp.) ; προσορμιστήριον comme explication de ἐπίνειον (Hsch.) ; au f. ὁρμιστηρία cordage qui sert à mouiller un bateau (Ph., D.S.).

Le grec moderne emploie ὅρμος, avec ὁρμίσκος, ὁρμῶ.

Et.: Terme technique dont l'étymologie a été cherchée dans plusieurs directions. Les rapprochements avec ὁρμή sont divers mais peu plausibles : « point de départ » (Fick, *Gött. G. Anz.* 1894, 242), « lieu où le bateau peut ballotter à l'ancre » = skr. *sárma-* m. « le flot » (Wood, *Class. Phil.* 3, 1908, 77), « lieu où l'on jette l'ancre » (Bolelli, *Studi ital. Fil. Class.* 24, 1950, 104) ; Boisacq envisageait de tirer le mot de εἴρω au sens d'« attacher » (on rapprocherait, p. ex. *Il.* 1,435 où il est question d'amarres) ; dans le même sens Frisk se demande si ὅρμος « mouillage » ne serait pas une métonymie issue de ὅρμος « chaîne de l'ancre », cf. *AP* 9,296 : τὸ ἀπ' ἀγκύρης ὅρμον, mais ὅρμος ne semble pas être le terme usuel pour l'haussière. Frisk suggère aussi de rattacher le mot à ἕρμα, mot d'ailleurs inexpliqué. Si ἕρμα signifie d'abord « pierre », cela irait bien avec le fait qu'on a d'abord employé de grosses pierres pour « ancrer » les bateaux.

ὄρνις, ὄρνεον : I. ὄρνῑς et ὄρνις (cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 165) m. f., acc. ὄρνιν et ὄρνῑθα (les cas trisyllab. ont toujours -ῑ-), gén. -ῑθος (Hom., ion.-att.), acc. pl. à côté de ὄρνῑθας, ὄρνῑς ou ὄρνεις (trag., D., etc.) ; en dorien déclinaison sur un radical en -ῑχ- : gén. -ῑχος, gén. pl. -ίχων, dat. pl. -ιξι et -ίχεσσι (Alcm., Pi., B., Théoc., Cyrène), mais Alcm. a aussi nom. sg. ὄρνις, acc. pl. ὄρνεις ; le nom. sg. ὄρνιξ apparaît dans des pap., gén. pl. ὀρνίκων. Sens : « oiseau » (oiseaux de proie et oiseaux domestiques), ou aussi « oiseau constituant un présage » (ce qui se dit plutôt οἰωνός), d'où « présage » ; dès l'attique souvent précisé par un adj., « poule, coq » (p.-ê. S., *fr.* 791, Ar., *Guêpes* 815, *Ois.* 102, Mén., etc.), plus tard le mot désigne couramment la poule, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 165 avec la n. 1.

Une quarantaine de composés avec ὀρνιθο- comme premier membre : ὀρνιθο-θήρᾱς « oiseleur » (Ar., Arist., pap.), ὀρνιχο-λόχος *id.* (Pi., *I.* 1,48), -σκόπος « qui observe les oiseaux » (S., Thphr.) ; en outre, des composés poétiques comme ὀρνιθόγονος (E., *Or.* 1385) ; ou familiers et techniques, souvent attestés tardivement : ὀρνιθοβοσκεῖον « poulailler » (Varron), -κάπηλος « marchand d'oiseaux » (Critias), -κόμος « éleveur de poules » (titre d'une comédie d'Anaxilas), -πώλης *id.* (Poll.), -τρόφος, -έω, -ία (tardif).

Au second terme dans des composés possessifs comme δύσορνις « avec de mauvais présages » (Æsch., E., Plu.),

παρ- *id.* (Æsch.), εὐ- « avec de bons présages » (trag.), d'où εὐορνιθία (S.). Composé de dépendance : φίλορνις « qui aime les oiseaux » (Æsch.), plus -ορνιθία (Ar.). Avec une finale thématique πολυόρνιθος « riche en oiseaux » (E.).

Dérivés : 1. ὀρνίθιον (ion.-att.), -άριον (com., Arist., etc.), ὀρνύφιον (Thphr., etc.), cf. ζωύφιον et Chantraine, *Formation* 76 ; 2. ὀρνιθίαι m. pl. [ἄνεμοι] « vents qui coïncident avec les migrations d'oiseaux » (Hp., Arist., etc.), cf. les noms de vents en -ίᾱς, Chantraine, *Formation* 95 et Taillardat, *Images d'Aristophane* § 807 ; ὀρνιθίᾱς aussi « marchand de volailles » (Lib.) ; 3. ὀρνιθία f. « empoisonnement causé par la fiente d'oiseaux » *(Hippiatr.)*; 4. terme familier : ὀρνιθᾶς, gén. -ᾶ m. « marchand d'oiseaux, de volailles » (pap. IIe-VIe s. après), cf. Björck, *Alpha impurum* 65 avec la bibliographie ; 5. ὀρνιθών, -ῶνος m. « poulailler » (inscr., pap., Varron). Adjectifs : 6. déjà en mycénien p.-ê. *onitijapi* instrum. pl. f. « décoré avec des oiseaux », cf. Ruijgh, *Études* § 208, de *ὀρνίθιος ; 7. ὀρνίθειος « d'oiseau, de poule » (att.) ; 8. -ικός « qui concerne l'oiseau, la poule » (Luc.) ; 9. τὰ ὀρνιθιακά titre d'un ouvrage sur les oiseaux de D.P. (suffixe -ιακός, comme s'il s'agissait d'un dérivé d'un mot en -ιος) ; 10. ὀρνιθώδης « qui ressemble à un oiseau » (Arist.).

Verbes dénominatifs : 1. ὀρνιθεύω « attraper les oiseaux » (X.), avec -ευτής m. « oiseleur » (att.), -ευτική « technique de l'oiseleur » (Pl.) ; -εύομαι « observer les oiseaux, *auspicāri* » (D. H., etc.) avec -εία f. « auspice » (Plb.) ; 2. -όομαι « être changé en oiseau » avec ἀπ- (Str.) et μετ- (tardif) ; 3. -ιάζω « parler la langue des oiseaux » (*Sch. Ar. Ois.* 1677).

Formes tardives tirées d'un radical ὀρνι- : ὄρνιος « d'oiseau » *(AP)*, ὀρνίζω « gazouiller » (Aq. forme douteuse, cf. ὀρνεάζομαι plus bas).

II. ὄρνεον n. « oiseau » (*Il.* 13,64, Th., Ar., etc.), τὰ ὄρνεα « marché aux oiseaux » (Ar.).

Composés rares et tardifs : ὀρνεο-θηρευτική « art de l'oiseleur » (Ath.), -θυσία, -πώλης, -σκόπος, -φοιτος.

Dérivés : ὀρνεώδης « qui ressemble à un oiseau » dit d'un homme changeant (Plu.), -εώτης « oiseleur » (Poll.), -εακός « qui concerne les oiseaux » (Tz.) ; verbe ὀρνεάζομαι « porter la tête haute comme pour guetter les oiseaux » (com.) ; mais « gazouiller » (Aq.).

Peu de formes appartenant à cette famille de mots dans l'onomastique : Ὀρνιθίων, Ὀρνιχίδας, Ὀρνεώνιος (Bechtel, *H. Personennamen* 541, 585), peut-être le toponyme Ὀρνεαί.

Sur les divers radicaux du nom de l'oiseau, voir Fr. Robert, *Mélanges Niedermann*, 1944, 67-71.

Il faut mettre à part ὀρναπέτιον n. (béotien, Ar., *Ach.* 913), dimin. employé avec mépris, considéré par Bechtel, *Gr. Dial.* 1,308 comme incompréhensible ; Frisk évoque ἑρπετόν, κινώπετον qui peuvent avoir servi de modèle mais ne rendent pas compte de l'α.

Ὄρνις et ὄρνεον se distinguent de οἰωνός, qui se dit d'un grand oiseau de proie en principe et se trouve plus engagé dans le vocabulaire de la mantique. En grec moderne ὄρνιθα est le nom de la poule et ὄρνιο signifie « oiseau de proie, buse ». « Oiseau » se dit πουλί, pl. πουλία.

Et.: Ὄρν-ῑ-ς est un radical f. en -ῑ- auquel on a ajouté pour la commodité de la déclinaison un suff. -θ- ou -χ- suivant les dialectes. Le neutre ὄρνεον doit comporter un suffixe *-*eyo*- indiquant la matière, c'est un adjectif substantivé, d'abord employé au pl. n. (Risch, *Wortb. der hom. Sprache* § 49 a, Chantraine, *Formation* 62) ; l'hypothèse de Wackernagel, *Spr. Unt.* 165, n. 1, qui pose *-*newo*- est moins plausible. Le radical du mot grec se retrouve dans le nom de l'aigle en hittite et en germanique. Hitt. *ḫar-aš*, gén. *ḫaranaš*, cf. pour l'alternance Benveniste, *Origines* 24 ; en germanique, got. *ara* (gén. **arins*), v. norr. *are* et *ǫrn* (de **arn-u* avec flexion en *u*), anglo-s. *earn*, v.h.all. *aro, aru*. Il existe parallèlement des formes en *l* et avec des vocalismes divers en baltique et en slave, lit. *erẽlis, arẽlis*, lette *ȩ̀rglis* (de **ȩ̀rdlis*), v. sl. *orĭlŭ* « aigle » ; voir Pokorny 325 sq., qui évoque aussi des faits celtiques comme v. irl. *ilar* de **eriro*. Sur les difficultés de l'analyse laryngaliste, cf. Beekes, *Laryngeals* 130.

ὄρνυμαι, ὀρούω, ὀρέομαι :

I. ὄρνυμαι, aor. athém. ὦρτο, avec le part. ὄρμενος, thématisé dans ὤρετο (cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,97, 392), fut. ὀροῦμαι, ὀρεῖται, parf. intrans. ὄρωρα ; à l'actif ὄρνυμι, avec thématisation en -ύω, aor. thém. à redoublement ὤρορε, aor. sigm. ὦρσα (à côté de l'impér. moyen ὄρσεο, cf. Chantraine, *o. c.* 1, 417), fut. ὄρσω (toutes ces formes sont attestées chez Hom.) ; en outre, aor. pass. 3e p. pl. ὦρθεν (Corinne). Sens : au moyen « s'élancer, commencer, naître », etc. ; à l'actif « faire partir, exciter, pousser à, faire naître », etc. (Hom., poètes ép. et lyr., rare dans le dialogue trag.) ; avec préverbes : ἀν-, ἐν-, ἐξ-, ἐπ-, παρ-, συν-, ὑπ-.

Comme premier membre dans des composés dont le premier terme est ὀρτι- et plus souvent ὀρσι- (composés de dépendance progressifs dont le premier terme est p.-ê. nom d'agent, cf. F. Bader, *R. Et. Gr.* 1968, XVII sq., le premier terme en -τι- passant à -σι- en partie sous l'influence de l'aoriste) : Ὀρτί-λοχος et Ὀρσίλοχος tous deux déjà chez Hom., mycén. *Otinawo*, Ὀρσίλαος (et Ὀρσε-), Ὀρσίμαχος, etc. ; comme adj. ὀρσίαλος « qui soulève la mer » (B.), ὀρσί-κτυπος, -νεφής (Pi.), mais ὀρσο-τρίαινα (Pi.), cf. Bechtel, *H. Personennamen* 353, Wackernagel, *Spr. Unt.* 236 n. 1, F. Bader, *Minos* 10, 1969, 47 sq. Au premier terme le mycénien a aussi Ἐρτι-, cf. *etirawo* et F. Bader, *l. c.* Au second terme dans l'onomastique, composés en -έρτᾱς, cf. Λαέρτης cf. s.u. λαός, et en -ορτᾱς, comme Λυκόρτᾱς, cf. F. Bader, *Minos l. c.*

Hors de l'onomastique, θέορτος « suscité par les dieux » (Pi.), νε- (S.), παλιν- (Æsch.), πεδ- (S.), χονι- cf. sous κόνις. Avec allongement du premier terme de composé, rares composés sigmatiques en -ώρης comme νεώρης « nouveau » (S.).

En liaison avec les composés à l'initiale Ὀρσι-, rares dérivés ὀρσό-της, -ητος f. « élan » (Critias), p.-ê. ὀρσίτης, gén. -ου, m. danse crétoise (Ath.), cf. Redard, *Noms en -της* 116.

Le seul véritable dérivé de ὄρνυμι est ὁρμή f., pour lequel on partira de *ὀρ-σμᾱ (l'étymologie par l'hapax védique *sárma* m. « courant » et le skr. *sisarti* « couler » est inacceptable et les gloses d'Hsch. ἑρμή et ἑρίμη sont sans valeur). Sens : « élan, assaut, effort, départ » (Hom., ion.-att., etc.).

Composés : ἐξορμή « expédition » (Pl.), ἐφ- « assaut, attaque » (*Od.* 22,130, Th., etc.), ἀφ- « point de départ », mais par métaphore « ressource, capital », etc. (ion.-att.) : dérivés inverses de ἐξ-, ἐφ-, ἀφ-ορμάω ; de même ἄφορμος « qui part » (S.), ἐφ- « attaque » (Th.).

Verbes dénominatifs : 1. ὁρμάω et -άομαι, f. -ήσω, aor. -ησα et -ήθην (Hom., ion.-att., etc.), parf. -ηκα (att.) « mettre en mouvement, pousser à, exciter », mais plus souvent « s'élancer, entreprendre, aspirer à » ; également avec préverbes : ἀφ-, ἐν-, εἰσ-, ἐξ-, ἐφ-, παρ-, προ-, συν-, ὑφ-, etc.

Noms d'action : ὁρμήματα n. pl. « sursauts de révolte » [Mazon] (*Il.* 2,356 = 590) et ὅρμημα n. « élan » (*LXX*, Épicure, etc.) avec παρ- « incitation » (J.), ἐν- (tardif) ; ὅρμησις f. « élan » (tardif), plutôt avec préverbes : ἀντεξ- (Th.), ἐξ- « élan, attaque, incitation » (Arr., D.C.), ἐφ- « attaque » (Ph.), παρ- « incitation » (X.). Adj. verbal ὁρμητός « mis en mouvement » (M. Ant.), surtout en composition, mais toujours à basse époque : ἀν- (Erot.), εὐπαρ- (Arist., etc.). Nom d'agent en -της, ὁρμητής m. « combatif » (Philostr. Jun.), d'où ὁρμητίᾶς m. même sens (Eust.), cf. pour le suffixe -ίᾶς Chantraine, *Formation* 93 ; adj. ὁρμητικός « impétueux » (Arist., Thphr., etc.), également avec préverbes : ἀφ-, ἐξ-, ἐφ-, παρ-, etc. ; avec le suffixe -τήριον : ὁρμητήριον, dor. -ᾱτήριον « aides » en équitation (X., *Eq.* 10,15), « point de départ, base d'opérations », parfois employé au figuré (attique, crétois, etc.).

2 Ὁρμαίνω, aor. ὥρμηνα « agiter dans son esprit, méditer de », se distingue chez Hom. de μερμηρίζειν dont le sens est plus intellectuel, cf. Voigt, *Überlegung und Entscheidung* 1934 ; après Hom. « exciter », ou intrans. « brûler de », également avec les préverbes ἐφ-, ὑπερ- ; le présent en -αίνω entre dans une série s'appliquant à une opération de l'esprit comme ἀφραίνω, μενεαίνω ; dérivé tardif et anomal ὁρμάστειρα « qui presse » (Orph., *H.* 32,9), devant p.-ê. être corrigé en ὁρμήτειρα ; enfin, la glose d'Hsch. ὁρμανόν · ἀνεστηκός, χαλεπόν est probablement fautive.

II. ὀρούω (Pi., trag.), f. ὀρούσω *(H. Ap.)*, aor. ὤρουσα forme la plus fréquente (Hom., poètes) « s'élancer, se hâter vers », etc. ; également avec préverbes : ἀν- (Hom., etc.), ἐν- (Hom., etc.), ἐξ- (Hom.), ἐπ- (Hom.), κατ- *(H. Déméter)*, συν- (A.R.).

Dérivés rares et tardifs : ὄρουσις = ὅρμησις, ὁρμή (Stoïc.), ἐπ- (tardif) ; ὀρούματα · ὁρμήματα, πηδήματα (Hsch.).

III. ὀρέοντο « s'élançaient, se hâtaient » (*Il.* 2,398 ; 23,212), probablement forme d'intensif apparentée à ὄρνυμι et répondant avec vocalisme *o* à ἔρετο, cf. *Et.* et voir Bechtel, *Lexilogus* s.u.

Le seul groupe vivant en attique et en grec tardif est celui d'ὁρμή, ὁρμάω. C'est aussi celui qui survit en grec moderne avec ὁρμή, ὁρμῶ, ὁρμητήριον et ὁρμέμφυτον « instinct ».

Et.: Pour le présent ὄρνυμι, un rapprochement s'impose avec skr. *ṛṇóti*, mais le timbre de la voyelle pose un problème pour lequel diverses voies ont été envisagées. On admet généralement que ce vocalisme serait analogique de l'aoriste, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,374, mais ce vocalisme fait également problème à l'aoriste ; autres explications citées chez Frisk qui suggère aussi un rapport avec l'aor. ὀροῦσαι ; voir chez Frisk et F. Bader, *Minos* 10, 1969, 50 sq., le rappel d'autres explications. Ruiperez, *Emerita* 17, 1949, 106-118, rend compte des présents ὄρνυμι, στόρνυμι, θόρνυμαι, en supposant que dès l'indo-européen, dans un verbe comme στόρνυμι, d'après un adjectif verbal **sṝ-to* > στρωτός aurait été créé un **sṝ-neumi*, à sonante longue d'où *στώρνυμι > στόρνῡμι ; de même pour ὄρνυμι. Autre vue encore de F. Bader, *Minos* 10, 1969, 50 sq., qui voit dans ὄρνῡμι un des traitement possible de *ṛ*, cf. aussi Szemerényi, *Studi Micenei* 1, 1966, 47 ; ce traitement se retrouverait d'une part dans l'aor. ὄρμενος, de l'autre en composition : le premier terme ὀρτι-, les seconds termes -ορτος et -ορτᾶς, cf. plus haut ces composés. On peut encore rapprocher du grec le hittite *arnumi* qui comporterait un degré zéro de même que l'aoriste *arta*, cf. Friedrich, *Hethitisches Wörterb.* 27, 32. L'interprétation des formes skr., comme aor. *ārta*, est plus douteuse, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 740. En lat. *orior* et *ortus* sont ambigus, mais, au moins pour *ortus* un vocalisme zéro est plausible, cf. skr. *ṛtá-*. Le vocalisme de l'aoriste ὀροῦσαι, d'où ὀρούειν, n'est pas clair, mais le radical rappelle le type de κολούω, κρούω, etc. Le vocalisme *o* de ὀρέομαι est attendu dans un itératif.

Enfin, une racine **er-* à vocalisme *e* est attestée en grec dans les composés du type Λαέρτης ou mycén. *etirawo* et dans des formes verbales comme ἔρση, etc., cf. sous ἐρέθω. En revanche, le rapprochement de la glose d'Hsch. Ἐπιρνύτιος · Ζεύς ἐν Κρήτῃ, qui présenterait un vocalisme du type de κίρνημι (et qui a permis à Specht, *KZ* 57, 1929-1930, 107, après Fick de tirer ὄρνυμι d'un ancien *ἵρνημι) reste arbitraire malgré Bechtel, *Lexilogus* 253, *Gr. Dial.* 2,693, 743, 794.

Voir encore Pokorny 326, qui groupe un grand nombre de mots dans une racine **er-*.

ὄροβος : m. « lentille bâtarde », *Vicia Ervilia*, au pl. graines de cette plante (Hp., D., Arist., Thphr.).

Quelques composés : ὀροβοφαγέω (Hp.), -φόρος (pap.), ὀροβάγχη « qui étouffe l'ὄροβος », nom d'une mauvaise herbe, notamment une cuscute, *Cuscuta Orobanche* (Thphr., Dsc., *Gp.*), cf. Strömberg, *Theophrastea* 194.

Au second terme πεντόροβος m. = γλυκυσίδη, espèce de pivoine à cinq carpelles, cf. André, *Lexique* s.u. *pentorobos* (Dsc., Pline), également ornement architectural de cette forme (Délos IIIᵉ s. av.) ; aussi écrit -ώροβος, allongement de composé (*IG* II², 1451, 1452).

Dérivés : 1. ὀρόβιον n. diminutif (Hp.), mais surtout « farine d'ὄροβος » (Hp., Ph., Dsc.), glosé par Hsch. εἶδος χρυσοκόλλας (plat fait de miel et de graine de lin) ; 2. -ίᾶς m. nom d'une sorte d'ἐρέβινθος (Thphr., Gal.), d'une espèce de λίβανος (Dsc., Pline) ; 3. ὀροβῖτις f. « χρυσόκολλα préparée » (Pline), -ίτης m. « poussière qui ressemble à la χρυσόκολλα » sorte de carbonate de cuivre employé en teinture (Dsc., Pline) ; 4. ὀρόβαξ = γλυκυσίδη « pivoine » (Ps. Dsc.), avec -ακχοι σίδης « grains de grenade » (Nic., *Th.* 869), -άκχη · βοτάνη τις ; οἱ δὲ τῆς ῥοιᾶς τοὺς καρπούς (Hsch.) ; 5. ὀροβάδιον = ὀρόβαξ (Ps. Dsc.) ; 6. ὀρόβηθρον n. plante = ὑποκισθίς « cytinet », cf. θορύβηθρον, κόπηθρον, κόρηθρον, μάραθρον.

Adjectifs : 1. ὀρόβινος « d'ὄροβος », dit de la farine, etc. (Ph., Dsc., etc.) ; 2. ὀροβιαῖος « de la taille d'une graine d'ὄροβος » (Dsc., etc.), cf. pour le suffixe ποδιαῖος et Chantraine, *Formation* 49.

Sur des dérivés de ὄροβος dans la toponymie et l'onomastique avec Ὀροβίς, Ὀροβιτᾶδες, Ὀροβίαι, Ὀροβίτης, voir Robert, *Noms indigènes* 75.

Verbe dénominatif *ὀροβίζω dans la glose d'Hsch. ὠροβισμένοι · κεχορτασμένοι ὀρόβων (-βοῶν ms.).

Le grec moderne a conservé ὅροβος, ῥόβι n., ροβίθι « pois chiche ».

Et. Le mot fait penser évidemment d'une part à grec ἐρέβινθος, de l'autre à lat. *ervum* « pois chiche ». Probablement emprunts faits indépendamment à une langue inconnue de la Méditerranée orientale. Voir s.u. ἐρέβινθος avec la bibliographie.

ὀρόδαμνος : m. « branche, rameau » (Thphr., Call., Nic., *AP*). Diminutif ὀροδαμνίς f. (Théoc.).

Et.: Serait une graphie pour éol. ϝρόδαμνος (cf. s.u. ῥάδαμνος) selon Frisk, qui pense que l'o initial est une notation de ϝ, en renvoyant à Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 313 n. 2, et en rapprochant ὀρίνδης qui est un mot d'emprunt, mais ῥάδαμνος a parfois été pris pour tel (voir s.u.). On évoquera aussi 'Οράτριος, cf. s.u. A côté de ὀρόδαμνος on a un doublet ὅραμνος (Nic., *Al.* 154, *AP*) que Frisk propose d'expliquer comme un croisement avec ὅρμενος.

ὀροθύνω : aor. ὀροθῦναι « exciter, exhorter » (Hom., Æsch., *Pr.* 202) ; rarement avec préverbes : ἐξ- (*Cypr.*, Q.S.), ἀμφ- (inscr. thessal.).

Et.: On a supposé une réfection d'un itératif de ἐρέθω, *ὀροθέω, d'après les verbes en -ύνω ; il faudrait surtout évoquer θύνω de sens voisin. Finalement pour l'étymologie populaire le mot a l'aspect d'une combinaison de ὄρνυμι et θύνω.

ὄρομαι, voir ὁράω.

'Ορομπάτᾱς : épithète de Zeus attestée à Chypre (pour un Éniane), *Hermes* 1915, 158. Bechtel, *Gr. Dial.* 1, 404, adopte une explication de Sittig, évoquant ὀρειβάτης. Là-contre Cook, *Zeus* 2, 869, qui rapproche le mot « delphique » ὀρεμπότης.

ὅρον : n., selon Harp. 139, 23 σκεῦός τι γεωργικὸν ὡς 'Ισαῖος (*fr.* 5) ... μήποτε μέντοι τὸ ὅρον παρά τε Αἰσχύλῳ (*fr.* 154) καὶ παρὰ Μενάνδρῳ (*fr.* 160) σημαίνει ᾧ τὴν πεπατημένην σταφύλην πιέζουσι, cf. encore Phot., Suid., donc la pièce de bois avec laquelle on écrase les grappes de raisin ; même sens pour ὅρος à propos d'olives (Poll. 7,150 ; 10,130), cette dernière forme pourrait être un neutre sigmatique, cf. *SEG* 11, 244, 1 (Sicyone, ve s. av.).

Et.: Ignorée.

ὀρόντιον : n., plante qui sert de remède à la jaunisse (Archig. ap. Gal. 13,236).

Et.: Strömberg, *Worstudien* 51, tire le mot de l'anthroponyme 'Ορόντης, autres exemples de ce genre *ibid.* et dans Strömberg, *Pflanzennamen* 134. Ce pourrait être le médecin qui a imaginé cette médication.

ὀρός : m., partie séreuse du lait, petit lait (*Od.*, Hp., Arist., etc.) ; dit aussi de divers liquides : sérum du sang, sperme, partie liquide de la poix, etc. (Hp., Pl., etc.).

Composés : ὀρο-ποτέω « boire du petit lait » (Hp.), avec -ποτίη f. *ibid.*

Dérivé : ὀρώδης « qui ressemble à du petit lait » (Thphr., etc.). Verbe dénominatif ἐξορίζω « extraire le petit lait » (*EM* 349,29, Hsch.).

Le grec moderne garde le mot sous la forme ὀρρός qui figure déjà dans des manuscrits byzantins.

Et.: Certainement nom verbal du type τροφός, θορός « qui jaillit », avec psilose ionienne, « ce qui coule » ; répond à skr. *sará-* « coulant » issu du radical verbal de skr. *sisarti*, « couler » avec l'aor. *asarat*. Le lat. a le neutre *serum* « petit lait » avec le vocalisme *e* attendu. Voir encore Pokorny 909 sq., qui groupe sous **ser-* un grand nombre de mots dont l'appartenance à cette racine n'est pas certaine, notamment en grec même ῥώομαι et ὁρμή (ce dernier mot s'expliquant mieux autrement).

ὅρος : att. ; corcyr. ὀρϝος (Schwyzer 135, 2, ve s. av.), crét. et arg. ὦρος (*SIG* 681, 59 ; *Mnemos.* 1914, 332 et 342), Héracl. ὅρος (Schwyzer 62,53, etc.), ion. οὖρος (Hom., Hdt., inscriptions) ; sur mégar. ὅρρος (*Berl. Sitzungsber.* 1888, 885) voir Lejeune, *Phonétique* § 145 avec la note. Sens : « limite » (d'un champ), d'où « borne » marquée par une pierre, une colonne, etc., également borne hypothécaire, frontière (d'un territoire), en musique notes qui limitent les intervalles, nombres, d'où terme en logique « définition », cf. Koller, *Gl.* 38, 1959, 70 sq. (Hom., ion.-att., etc.). P.-ê. mycénien *wowo*, cf. Chadwick-Baumbach 228.

Au premier terme de composé dans ὀρο-θεσία f. « fixation des limites » (inscr. hellén., pap., *Act. Ap.*) issu apparemment de ὀρο-θέτης (Gloss.), de ὅρον θεῖναι avec le suffixe -της ; en outre, n. pl. ὀροθέσια, et dénom. ὀροθετέω (*OGI* 538, Ier s. après). Au second terme de composé avec trois formes : -ορος, -ουρος (ion.), -ωρος (allongement de composés, ou éventuellement de -ορϝ-). Ainsi on a à Héraclée (Schwyzer 62, l. 60 et 90) à la fois ἄντορος « borne opposée » et τέτρωρον « place marquée par quatre bornes » où l'ω est une longue de composé résultant d'une contraction. En outre : δίωρος « avec deux bornes » (Schwyzer 664, Arcadie), μέσσορος (Héraclée), ὅμορος « limitrophe, voisin » (att.) et -ουρος (ion.), avec -ορέω, -ουρέω, pour ὁμορρέω (*SIG* 1044, 16 Halicarnasse) cf. Lejeune, *Phonétique* § 145 avec la note ; πρόσ-ουρος (S., Hdt.), -ορος (X.), σύν-ουρος (Æsch.), -ορος (Att.), τήλουρος « aux frontières lointaines, lointain » (Æsch., E.), -ορος (E.). Avec le suffixe -ιος : μεθόριος « qui forme la frontière entre » (Th., etc.), ὁμ- (Call., etc.), ὑπερ- « au-delà de la frontière » (Th., etc.) ; ἀμφούριον n. paiement fait par le vendeur aux propriétaires voisins pour garantir la vente (pap. IIIe s. av.), avec ἀμφουριασμός (*SEG* 3, 674, IIe s. av.), cf. Wilhelm, *Gl.* 14, 1925, 68 sq., 83, voir aussi εὐθυωρία.

Dérivés : 1. ὅρια pl. n. (ὅριον est rare), « région frontalière » (Hp., att., arcad., Schwyzer 664, etc.), p.-ê. mycén., cf. Chadwick-Baumbach *l. c.* ; 2. ὀρία f. « frontière » (*IG* II^2, 2630) ; 3. ὅριος épithète de Zeus protecteur des bornes des champs (Pl., D.), plus tard = lat. *Terminus* (D.H., Plu.) ; 4. ὁραία τεκτονική glosé par lat. *gruma* (Gloss.) ; 5. ὁριαῖος λίθος = « borne » (Gloss.) ; 6. ὁρικός s'emploie au sens logique « qui concerne la définition » (Arist.).

Verbe dénominatif : ὁρίζω (ion. οὐρ-), f. -ιῶ et -ίσω, aor. inf. ὁρίσαι, parf. ὥρικα (D.) au passif ὥρισμαι (Th., etc.) « séparer par une frontière », d'où « séparer, délimiter, déterminer, définir » (ion.-att., etc.), le participe ὁρίζων avec κύκλος s.e. a fourni un véritable appellatif pour désigner l'horizon (Ti. Locr., etc.) ; le mot est passé en latin puis en français (anglais *horizon*, all. *Horizont*, etc.).

Avec préverbes : surtout δι- (également ἐπιδι-, etc.), ἀφ-, ἐξ-, περι-, προσ-, ὑπερ- ; dérivés : ὅρισμα n. « limite » (ion.-att.) avec ἀφ- « ce qui est mis à part » *(LXX)*, δι- et περι- (tardif) ; ὁρισμός m. « délimitation » (Arist., etc.), également avec des préverbes, notamment ἀφ- « définition, délimitation, aphorisme » (Hp., etc.), δι- « division, distinction, définition » (Pl., Arist.), περι- « délimitation », etc. (inscr. hellén., Plu., etc.), προ- (Hp.) ; διόρισις « distinction » (Pl., Arist.), mais ὅρισις et deux ou trois autres composés sont tardifs. Nom d'agent ὁριστής m. « arpenteur » (inscr. att., Héraclée, etc.), mais « celui qui détermine » (D.), d'où ὁριστικός « qui concerne la délimitation, la définition » (Arist.).

Cette famille de mots illustre clairement le passage du « concret » à l'« abstrait », allant des sens de « limite, borne, frontière » à ceux de « délimitation, définition, terme logique ». Cette évolution est encore plus frappante, si l'on rapproche comme nous pensons devoir le faire hom. οὖρον n., pl. οὖρα « sillon », cf. *Il.* 10, 351 οὖρα ἡμιόνων, *Od.* 8,124 οὖρα ἡμιόνοιϊν « le sillon des mules » comme l'entendent les scholies de l'*Il.* ; devient une mesure de longueur, d'où, par extension, δίσκου οὖρα (*Il.* 23, 431, 523) et οὖρα (A.R. 2,795). Voir Bechtel, *Lexilogus* 261-262, avec la bibliographie, notamment Wackernagel, *Kl. Schr.* 2, 1082, qui pense que οὖρα est un collectif répondant à οὖρος. On ne s'étonne pas que le nom du sillon devienne celui de la frontière, cf. la légende de Romulus délimitant avec une charrue l'emplacement de Rome, et Vendryes, *Mélanges Boyer* 1925, 13-17.

C'est du nom du sillon qu'est tiré ὀρεύς nom de la mule, cf. s.u. En outre, on peut se demander si οὐροί en *Il.* 2, 153 n'est pas aussi le nom du sillon, cf. s.u.

Le grec moderne emploie ὅρος « limite, terme » avec ὁροθεσία « délimitation, bornage », ὅριον, ὁρίζω « fixer, déterminer, commander » (avec l'expression courante ὅριστε), ὁρισμός, etc.

Et.: Peu sûre. La forme corcyr. ὅρϝος sans aspiration rend incertaine l'initiale : mais l'aspiration de l'attique peut résulter de la chute du *w* initial, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 306 et 226 sq. On pourrait alors poser *ϝορϝος et rapprocher lat. *urvāre (amb-)* « délimiter avec une charrue » (Festus citant Ennius, *Dig.*), dénom. de *urvus* (Gloss.), en admettant **wr̥wos*, avec un vocalisme différent de celui de grec **worwo-*. On évoque aussi osque *uruvú* de **urvā* si le mot signifie « sillon, limite », cf. Schulze, *Lateinische Eigennamen* 549 n. 1, Vetter, *Handb. der ital. Dial.* 1,442. Peut-être apparenté à ἐρύω « tirer ». Le rapprochement de ὅρϝος (sans ϝ initial) et de lat. *urvus* (de **r̥vos*) avec ὀρύσσω était moins plausible et semble condamné par les faits mycéniens. Voir encore Ruijgh, *Études* § 129 n. 305, qui songerait à rapprocher la famille de ὁράω, la borne étant chargée de « veiller sur les terres », mais cela irait moins bien avec le sens de « sillon ».

ὄρος : n. (Hom., ion.-att., etc., en mycén. pl. n. *orea₂* cf. Chadwick-Baumbach 228), allongement métrique de l'initiale dans οὔρεος, -ει, -εα, -εσι (Hom., lyr.), ὤρεος, -εα (Théoc., etc.) « montagne, hauteur », aussi en Égypte « montagne, désert, monastère » par opposition avec la plaine cultivée (pap.). cf. Cadell et Rémondon, *R. Et. Gr.* 1967, 343-349.

Nombreux exemples de composés : 1. avec le radical sigmatique ὀρεσ-κῷος (v. *s.u.*), ὀρέσβιος (Opp.) ; 2. un premier terme ὀρι- qui doit représenter un type archaïque, cf. Chantraine, *Beiträge Pokorny*, 1957, 21 sq., dans ὀρίβακχος (Opp.), οὐρί- et ὀριβάτης (E., *fr.* 773, Ar., *Ois.* 276), ὀρίγονος (Tim., *Pers.* 88), -δρόμος (E., *Bacch.* 985), -κοίτᾱς (*P. Oxy.* 2395, 1, 10) ; 3. à ces deux types sont substitués des composés où figure la voyelle thém. *-o-* comme voyelle de liaison, p. ex. ὀρο-βάδων · νεβρῶν (Hsch.), ὀρο-δεμνιάδες · νύμφαι (Hsch.), -κάρυον (Str.), -μᾱλίδες (Théoc. 5,94), -τύπος (Æsch.), avec élision ὄρογκοι « montagnes » (Nic., etc.), cf. Hsch. s.u. ; 4. formes plus anciennes où figure un cas de ὄρος : dat. sing. ὀρει-γενής, -δρόμος (Pi., E., Nonn.), -κτιτος (Pi.), -λεχής (Emp.), -νόμος (E., etc.), -τροφος (S., etc.), -χαλκος « bronze de la montagne », en fait alliage de cuivre rouge, sorte de laiton, cf. Michell, *Class. Rev.* 69, 1955, 21 sq. (*H. Hom.* 6, 9, Hés., *Boucl.* 122, etc., voir Str. 610 e), composé de détermination fait sur le modèle des composés à second terme verbal comme ὀρει-δρόμος, etc., cf. Risch, *IF* 59, 1944, 27 ; emprunté en lat. dans *orichalcum* (par étym. populaire *auri-*) ; dans *Peripl. M. Rubr.*, *P. Giessen* 47, ὠρό-χαλκος ; avec le datif pl. ὀρεσί-τροφος « qui a grandi dans les montagnes » dit du lion (Hom.) et quelques exemples tardifs ; sur le modèle de ὁδοι-πόρος, pseudo-locatif dans ὀροιβάδες · αἱ αἶγες (Hsch.) « celles qui marchent sur la montagne » ; enfin, composés du type ὀρεο-σέλινον « ache de montagne » *Athamanta macedonica* (Thphr.), cf. Andrew, *Class. Phil.* 44, 1949, 95, Risch, *IF* 59, 1948, 257, Strömberg, *Pflanzennamen* 116 : il faut voir dans ὀρεο- une forme de l'adj. ὄρε(ι)ος d'où également ὀρεοφύλαξ (pap., etc.), ὀρειο-νόμος *(AP)*.

Dérivés : 1. ὀρέσ-τερος « qui vit dans les montagnes » (Hom., E.), épithète de γᾶ (S.) tiré de ὄρος, comme ἀγρότερος de ἀγρός ; 2. ὄρειος (de *-εσιος) « des montagnes » (depuis *H. Herm.* 244, ép., poètes), la forme οὔρειος est une licence poétique ; avec f. ὀρειάς, -άδος *(AP)*, nymphes des montagnes (Bion, Nonn.), n. ὄρειον nom de plante ; 3. ὀρεινός (de ὀρεσ-νός) « montagneux » en parlant de lieux, opposé à πεδινός, aussi « montagnard » en parlant de peuples (Hdt., Th., etc.) ; 4. Ὀρέστης anthroponyme (Hom., etc.), mycén. *oreta* (Chadwick-Baumbach 228), avec Ὀρεστάδης ; Ὀρέσται pl. « habitants de la montagne », nom d'une tribu épirote ; appellatifs : ὀρέστιον n. = ἑλένιον « grande aunée » (Dsc., Pline), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 102 ; ὀρεστιάδες f. nymphes des montagnes (*Il.* 6,420, *H. Hom.* 19,19) arrangement métrique pour *ὀρεστάδες ; ὀρεστιᾶς m. vent de la montagne (Arist.), cf. ἀπαρκτίας, Ὀλυμπίας et Chantraine, *Formation* 96 ; 5. doublet anomal ὀρίας (Arist. ap. Ach. Tat., *Intr. Arat.* 33) ; 6. ὀρώδης « montagneux » (*EM* 208,4) ; 7. p.-ê. *Orea* anthroponyme mycénien, cf. Chadwick-Baumbach 228.

En grec moderne ὄρος subsiste encore, notamment dans Ἅγιον ὄρος pour le mont Athos. Le terme démotique usuel est βουνό, cf. s.u. βουνός.

Et.: Frisk, après d'autres, admet que ὄρος « élévation, montagne » est un nom verbal issu de ὄρνυμαι, ὀρέσθαι « s'élever » avec le vocalisme du verbe au lieu du vocalisme *e* attendu. On a évoqué aussi skr. *r̥ṣva-* « haut » qui peut être tiré de ce radical sigmatique avec suffixe **-wo-*.

ὀρούω, voir ὄρνυμαι.

ὀροφή, -φος, voir ἐρέφω.

ὄρπαξ : θρασὺς ἄνεμος (Hsch.) = ἅρπαξ ?

ὄρπη : σίδηρος ἐν ᾧ τὸν ἐλέφαντα τύπτουσι, p.-ê. cf. ἅρπη.

ὄρπηξ : att. ὅρπηξ, éol. et dor. ὄρπᾱξ « rejeton, jeune pousse », d'où « baguette » (*Il.* 21,38, Hés., *Tr.* 468, Pi., Sapho, A.R., Call.), dit d'une lance (E., *Hipp.* 221) ; au figuré « rejeton, descendant » (Orph.).

Composé : εὐόρπηξ « aux belles branches » (Nonn.).

Pas de dérivé.

Et.: Terme technique de l'agriculture sans étymologie claire. Suffixe familier en -ᾱκ- comme dans οἴᾱξ, etc., cf. Chantraine, *Formation* 381. Le rapprochement avec lit. *várpa* « épi » de Walde-Pokorny 1, 277 et 2,502, est maintenant abandonné avec raison par Pokorny 1156. Frisk, s'inspirant de Curtius et de Bechtel, *Gl.* 1, 1909, 73 et *Lexilogus* s.u., part de ἕρπω, pose un dérivé *ὄρπος et accepte le sens de « ce qui rampe, se glisse » en évoquant un mouvement lent qui s'étire sur le sol ; on pourrait se demander s'il s'agit vraiment de pousses qui rampent. Autre vue encore de Brugmann, *Grundriss*² I 477, qui pense au groupe de lat. *sarpō* « tailler la vigne », *sarmentum* « sarment », mais cette famille présente un vocalisme différent qui se retrouve dans grec ἅρπη « faucille » et ne fournit pas un point de départ très plausible pour le sens de « rejeton » (que l'on coupe?). L'hypothèse encore différente de Gonda, *Mnemos.* 1938, 160 sqq., qui pose un indo-eur. **ser-* « branche pointue », n'est pas plus satisfaisante.

ὄρρος : m. « derrière, anus », distinct de πύγη « fessier, fesses » (Ar.), « extrémité de l'os, sacrum » (Gal., etc.).

Au premier terme de composé dans ὀρρο-πύγιον (att., Arist.), ion. ὀρσο- (inscr. Samos ɪᴠᵉ s. av.) « croupion d'un oiseau », voir aussi ὀρσο-δάκνη, ὀρσο-θύρη, ὀρσο-λόπος. Au second terme de composé : ἄψορρος, cf. s.u. ἄψ, παλίνορσος « à reculons » (*Il.* 3, 33, A.R.), dit Ar., *Ach.* 1179 (avec la graphie -ρρ-) d'une cheville déboîtée, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 226, qui compare παλιμπυγηδόν ; pour Emp. 135,1 = 201 B, J. Bollack estime que παλίνορσος signifie « qui s'élance de nouveau » ce qui supposerait un rapprochement avec ὄρνῡμι par étymologie populaire.

Dérivé : ὀρρώδης « qui appartient à l'ὄρρος » (Hp., Gal.). Gloses d'Hsch. obscures : ὀρροχμόν · ἔσχατον, ἄκρον ; serait fait sur le modèle de νεοχμός, cf. Belardi, *Doxa* 3, 1950, 216 ; voir encore Specht, *KZ* 66, 1939, 199, enfin Latte s.u. qui comprend « qui partes postremas tenet » ; ὀρρόδηλος · ὁδός. Ἰταλιῶται (Hsch.), cf. Kalén, *Quaest. Gr. Graecae* 76 qui comprend « seuil élevé » ; ὀρριδιᾶν · τὸ ἐπὶ τὰ ἰσχία καὶ τοὺς γλουτοὺς πεσεῖν (Hsch.) « tomber sur le derrière », doit bien être issu de ὄρρος. Cf. οὐρά.

Et.: Vieux mot indo-européen dont l'absence chez Hom. n'étonne pas, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 224. On rapproche arm. *oṙ*, pl. *oṙ-k'* (thème en *i*-), v.h.a. *ars*, anglo-sax. *ears* m. « derrière » (thème en *o*-), celt. v. irl. *err* « queue, terme » (de **ersā*) ; hitt. *arraš* « derrière » (dont le détail est peu clair). K. Forbes, *Gl.* 36, 1958, 264, refuse de tirer ὄρρος de *ὄρσος. On a essayé de rapprocher ὄρσος du radical sigmatique de ὄρος « montagne », ce qui est p.-ê. possible mais non évident. Voir Pokorny 340.

ὀρρωδέω : att., Th., Ar., Pl., D., ἀρρωδέω ion., Hp., Hdt., terme expressif pour dire « avoir peur, trembler de » ; également avec préverbes κατα- (Hdt., Plb.), ὑπερ- (Hdt., E.), d'où ὀρρωδία, ἀρρωδίη « peur, angoisse » (Hdt., Th., E., etc.).

Et.: Obscure. Explication des lexicographes anciens, par ex. Hsch. s.u. ὄρρος : οἱ γὰρ δεδοικότες ἰδίουσι τὸν ὄρρον ὅ ἐστιν ἱδροῦσιν, cf. p.-ê. Ar., *Gr.* 237 ; une explication différente vient de Bréal, *MSL* 8, 1893, 309, et est adoptée par Lasso de la Vega, *Emerita* 23, 1955, 121 : on rapproche ital. *codardo*, français *couard* (de lat. *coda*) mais ce mot se dit de l'animal qui serre la queue entre les jambes et ὄρρος ne signifie pas queue ; dans cette hypothèse on pose un adjectif *ὀρρώδης « peureux » ; d'autre part, il faut admettre que l'attique -ρρ- a été emprunté en ionien (où l'on attend -ρσ-) et qu'en ionien ὀρρ- est passé à ἀρρ- (d'après quel traitement phonétique ou quelle analogie?). Beaucoup de savants admettent au contraire que att. ὀρρ- est issu de ἀρρ- par assimilation vocalique (ou étymologie populaire évoquant ὄρρος?), cf. par exemple Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 255, Bechtel, *Gr. Dial.* 3, 90. Mais on ne débouche sur aucune étymologie plausible. Hypothèses anciennes de Prellwitz, *BB* 24, 1898, 217, Solmsen, *IF* 13, 1902, 134, Ehrlich, *Betonung* 54, résumées chez Boisacq s.u. ἀρρωδέω et p. 717 n. 1.

ὀρσοδάκνη : f., nom d'un insecte mal identifié, p.-ê, « mordelle » qui naît à la base du chou (Arist., *H.A.* 552 a) cf. Gil Fernandez, *Insectos* 140. Le premier terme doit être ὄρρος (-ρσ-), le second tiré du présent δάκνω souligne le caractère populaire du mot.

ὀρσοθύρη : f. (*Od.* 22, 126, 132, 333) « porte de derrière », qui donne du mégaron dans un couloir λαύρη, cf. Wace, *JHS* 71, 1951, 203, J. Bérard, *R. Et. Gr.* 67, 1954, 18 ; emploi obscène, plaisant et figuré, pour désigner le derrière dans un fragment où le texte est peu sûr (Sémon. 15 D = 17 B), ce qui confirmerait le sens « porte de derrière » ; donc, le premier terme serait ὄρρος (-ρσ-), cf. Wilamowitz, *Herakles* 376 n., Wackernagel, *Spr. Unt.* 226, Lasso de la Vega, *Emerita* 23, 1955, 114. Toutefois, certaines gloses anciennes comprennent « porte haute » ou « dont le seuil est haut placé » (cf. Hsch., etc.), sens que ne recommande ni le passage de l'*Od.*, ni l'emploi de Sémon. Elle a conduit certains à expliquer le premier terme par skr. *r̥svá-* « haut » ou *varṣ-* dans *várṣ-man-* n. « sommet » ; d'autre part à évoquer en grec les gloses ἐρθυρίς, ἐριθυρίς (*EM* 377, 36 : μεγάλη θυρίς, voir ἐρι- ?) et εἰρεθύρη · ὀρσο-θύρη, στροφεύς (Hsch.), toutes deux obscures, la seconde avec στροφεύς « gond » faisant douter de l'équivalence ὀρσοθύρη ; cf. pour ces vues Schulze, *Q. Ep.* 566, 5 ; Kalén, *Quaest. Gr. Graecae* 75 ; Büchner, *Rh. Mus.* 83, 1934, 97 ; avec doute Risch, *IF* 59, 1944, 20.

ὀρσοί : τῶν ἀρνῶν οἱ ἔσχατοι γενόμενοι (Hsch.). On a admis que le mot avec un autre vocalisme et une autre flexion répond à ἕρσαι employé en ce sens, cf. s.u. ἕρση (?).

ὀρσολόπος : m. épithète d'Arès qui taille l'ennemi en pièces (Anacr. 393 P.), d'où ὀρσολοπεύω « pourchasser, chercher querelle » (*H. Herm.* 308, Max. 107), flexion en

-εύω pour la métrique ; ὀρσολοπεῖται « (mon cœur) est déchiré » (Æsch., *Perses* 10, où l'étymologie n'est plus sentie).

Et.: Bonne explication de Schwyzer, *Gl.* 12, 1923, 21 sq., reprise par Lasso de la Vega, *Emerita* 23, 1955, 114 sq. = ὁ λέπων τὸν ὄρρον (τοῦ φεύγοντος πολεμίου) cf. λέπω au sens de « écorcher », etc., et le fr. *tailler des croupières.*

ὀρταλίς : f. « poule » (Nic., *Alex.* 294) mais surtout ὀρτάλιχος « petit d'un oiseau » (Æsch., *Ag.* 54, Ar., *Ach.* 871, *AP*, Opp.), « poussin » (Théoc.), en béotien = « coq », cf. Stratt. 47, sch. Ar. *ad loc.* et Hsch. ὀρτάλιχοι · οἱ μὴ πετόμενοι νεοσσοί, καὶ οἱ ἀλεκτρυόνες ; employé par S., *fr.* 793 pour des jeunes animaux ; acc. -ιχῆα (de -ιχεύς) fin de vers, pour la métrique (Nic., *Al.* 228). P.-ê. ἐνορταλίας · τᾶς νεοσσείας. Κρῆτες (Hsch.) « nichées » (corr. de ἐνοργείας). Verbe dénominatif ἀνορταλίζω battre des ailes comme un oisillon qui s'essaie à voler (Ar., *Cav.* 1344, hapax), cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 332.

Et.: Ὀρταλίς, probablement ancien, fait penser à des dérivés comme δορκαλίς, etc. On a généralement ajouté à ce radical le suffixe expressif -ιχος, cf. κόψιχος et des anthroponymes surtout en béotien. On est tenté avec Frisk de partir d'un *ὀρτος ; on pourrait le rattacher à ὄρνυμι s'il s'agit bien d'« oisillons qui tentent de voler » (?). Il est encore plus difficile de rapprocher ὄρνις.

ὄρτυξ : -υγος (-υκος Philem. 245, gramm.), m. (f. Lyc. 401) « caille, *Coturnix vulgaris* » (Épich., ion.-att.) ; le Ϝ initial est garanti par γόρτυξ (Hsch.) ; désigne aussi une plante = στελέφουρος variété de plantain, cf. français *herbe aux cailles* (Thphr.), cf. André, *Lexique* s.u. *ortyx.*

Au premier terme de composé : ὀρτυγο-θήρᾱς « chasseur de cailles » (att.), -κόμος « éleveur de cailles » (Ar.), -κόπος, etc., se dit d'un jeu où l'on frappe une caille (cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* 268 n. 2), -τρόφος (Pl.) ; autre type : ὀρτυγομήτρα (de même en français *roi des cailles, mère des cailles*) désigne le râle des genêts qui accompagne et semble guider les cailles dans leurs migrations (Cratin., Arist., *LXX*, etc.), mais Hsch. glose le mot ὄρτυξ ὑπερμεγεθής, cf. Thompson, *Birds* s.u. ; Strömberg, *Wortstudien* 23, André, *Oiseaux* 114. Au second terme de composé : φιλόρτυξ « qui aime les cailles » (Pl., *Lys.* 212 d).

Dérivés : dimin. ὀρτύγιον n. (com.), Ὀρτυγία, -ίη f. « île aux cailles » ancien nom de l'île de Délos (*Od.* 5,123, Str. 10, 5, 5) ; aussi d'autres lieux de Grèce (Str. 6, 2, 4) ; Artémis est appelée Ὀρτυγία (S. *Tr.* 212, cf. Kamerbeek, *ad locum*) ; voir Tréheux, *BCH* 70, 1946, 560-576.

Anthroponymes : Ὄρτυξ et Ὀρτυγίων, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 585. Déjà en mycén. *wotuko* = p.-ê. Ϝορτύγων.

La forme usuelle en grec moderne est ὀρτύκι n.

Et.: Même suffixe expressif que dans d'autres noms d'oiseaux comme βαΐδυξ, ἴδυξ, κόκκῡξ (avec une longue), cf. Chantraine, *Formation* 397. Le Ϝ initial permet de rapprocher skr. védique *vartikā* f., plus tard *vartaka-* m. « caille », qui comportent des suffixes fréquents en skr. mais différents de celui du grec.

1 ὀρύα : f. « saucisse » titre d'une pièce d'Épich., cf. la glose d'Hsch. ὀρούα · χορδή · καὶ σύντριμμα πολιτικὸν εἰς ὃ Ἐπιχάρμου δρᾶμα (on a corrigé à tort en σύστημα) = « méli-mélo politique » ; cf. encore Épich., *fr.* 92 et Hsch. ὀρύα · χορδὴ ἑφθή.

Et.: Le rapprochement avec lat. *aruīna* « graisse, lard » est des plus douteux ; *aruīna* se trouve chez Hsch. sous la glose ἀρβέννη · κρέας. Σικελοί.

2 ὀρύα : f. « outil », peut-être une pioche, utilisé dans une carrière (*P. Cair. Zen.*, IIIe s. av.). Peut-être librement tiré du radical de ὀρύσσω.

ὄρυζα : (Aristobule, Mégasthène, Str.), ὄρυζον (Thphr.), « riz », dit du grain et de la plante.

Dérivés : ὀρύζιον (tardif), ὀρυζίτης πλακοῦς « gâteau de riz » (Chrysippe de Tyane), cf. Redard, *Noms en -της* 90. Composé : ὀρυζο-τροφέω (Str.).

Le grec moderne emploie ῥύζι, mais aussi πιλάφι.

Et.: Emprunt à l'iranien oriental, cf. afgan *vrižē* f. pl. « riz », etc., cf. Morgenstierne, *Et. Vocab. of Pashto* 91. Pour le skr. *vrīhi* cf. J. Bloch, *Vingt-cinquième anniversaire de l'École fr. d'Extrême-Orient* 37-47. Cf. aussi ὀρίνδης.

ὀρυμαγδός : m. « fracas », dit du fracas d'hommes qui se battent, travaillent, etc., d'animaux, de cris, jamais de sons articulés (Hom., Simon., A.R.). Doublet athématique ὀρυγμάδες · θόρυβοι (Hsch.).

Et.: Terme expressif avec la même finale que ἄραδος, κέλαδος, ῥοῖβδος, χρόμαδος, etc., dont l'accent diffère, cf. Chantraine, *Formation* 359 sq. Le radical a fait penser à ὠρύομαι « hurler », dit de loups, lions, etc., ou plutôt à ἐρυγεῖν, ἐρύγμηλος (cf. ὀρυγμάδες ?), voir Kretschmer, *KZ* 38, 1905, 135. Hypothèse précisée par Szemerényi, *Mélanges Pagliaro* 3, 239, qui part de ὀρυγμάδες (élargissement d'un *ὀρυγμός ?), pose un radical ὀρυγ- avec prothèse ο, un présent *ὀρυγάζω, d'où *ὀρυγαδμός, puis sous l'influence des noms en -δος, ὀρυμαγδός.

ὀρύσσω : Hom., etc., att. -ττω, plus tard -χω (Arat. 1086), ou impér. -γε (*IG* XII 5, 519, Sériphos) ; fut. ὀρύξω (Hom., etc.), aor. ὀρύξαι (Hom., etc.), aor. pass. ὠρύχθην (att.), f. ὀρυχθήσομαι (att.), parf. pass. ὀρώρυγμαι (Hdt., Pl., etc.), parfois en composition ὤρυγμαι (Antiph., Sophr.), d'où le parf. résultatif aspiré ὀρώρυχα (Phérécr.) ; formes plus tardives à sonore finale aor. pass. ὠρύγην, aor. 2 actif thémat. ὤρυγον. Sens : « creuser, faire un canal, déterrer, enterrer, arracher [les yeux, etc.] » (Hom., ion.-att., etc.). Avec préverbes : ἀν-, δι-, ἐξ-, ἐπ-, κατ-, παρ-, περι-, ὑπ-.

En composition, radical athématique avec allongement de la première syllabe du second terme : κατῶρυξ, -υχος « enfoncé, enterré, creusé », comme substantif « caverne » (trag., etc.), le dat. plur. κατωρυχέεσσι (λάεσσι, λίθοισι, *Od.* 6,267 ; 9,185) semble issu d'un adj. κατωρυχής avec en grec tardif κατώρυχος ; διῶρυξ, -υχος, mais dans des textes tardifs -υγος f. « tranchée, canal, mine », etc. (Hdt., Th., X., pap., etc.).

Dérivés : 1. parallèlement à ces composés, dérivé inverse de ὀρύσσω, ὄρυξ, -υγος « pioche » *(AP)* avec ὀρύγιον (Hsch. s.u. σκαπάνη) ; le mot désigne aussi des animaux : une antilope qui vivrait en Libye et en Égypte décrite comme n'ayant qu'une corne (?), p.-ê. *oryx leucoryx*, mais cf. les notes de P. Louis, *H.A.* 499 b, *P.A.* 663 a ;

aussi une antilope indienne à quatre cornes, *Tetraceros quadricornis* (Æl.) ; par analogie nom d'un grand poisson (Str. 3,2,7), cf. Thompson, *Fishes* s.u. ; voir aussi Saint-Denis, *Animaux marins* s.u. *orca* qui pense que ce serait l'orque, l'épaulard. Le nom de l'antilope doit être l'adaptation d'un terme indigène rapproché de ὀρύσσω par étymologie populaire : noter que le radical se termine en sonore et qu'Hdt. 4, 192, fournit une forme ὄρυς.

2. Adj. verbal ὀρυκτός « creusé, obtenu en creusant » (Hom., Hdt., etc.), les exemples de composés sont tardifs ; d'où ὀρυκτή f. « fosse, tranchée » (Phil.). 3. Nom verbal exprimant l'état ὄρυγμα n. « excavation, tranchée » (ion.-att.), également avec δια-, ὑπ- ; noms d'action : 4. ὀρυχή f. « fait de creuser » (inscriptions, Luc.), avec διορυχή [ou -ωρ-] (D., etc.), κατ- (Hsch.), aussi ὀρυγή (D.H., etc.), δι- *(LXX)*; 5. ὄρυξις f. « fait de fouiller » (Arist., Épidaure), également avec ἐπ- (*IG* IV, 823, Trézène), κατ- (Thphr.), ὑπ- (tardif) ; 6. ὀρυγμός m. (*Inschr. Prien.* 363,18) ; noms d'agent : 7. ὀρυκτήρ « mineur » (Zenon Stoïc.) avec le f. -τρίς [également διορυκτρίς] épithète de la machine de guerre dite tortue (Poliorc.) ; 8. ὀρύκτωρ (Greg. Naz.) ; 9. ὀρύκτης « celui qui creuse » (Æsop.), « soc de charrue » (Str.) ; 10. ὀρυγεύς · *fossorium* « bêche » (Gloss.).

Cet ensemble de mots relève de l'idée de « fouir, creuser ». Il a éliminé la famille de θάπτω qui, à l'exception de τάφρος, s'est spécialisée dans un emploi funéraire, et se trouve en concurrence avec celle de σκάπτω qui signifie plutôt « bêcher, piocher », et s'emploie pour les travaux agricoles.

Le grec moderne a gardé ὀρύσσω, avec ὄρυγμα « excavation », ὀρυκτόν « minéral, minerai », etc.

Et.: Radical ὀρυχ- : les formes à sonore sont secondaires, cf. p. ex. ἐτάγην, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 715, 760, Blass-Debrunner-Funck, *Gr. of the New Test.* § 76. Le présent comporte un suffixe *$y^e/_o$ d'où ὀρύσσω, et ὀρύχω est une formation secondaire et accidentelle. L'ὀ- initial est une prothèse, ou pourrait reposer sur une laryngale, cf. Beekes, *Laryngeals* 39. Dans ces conditions on peut évoquer hors du grec quelques mots qui comportent une sourde finale : lat. présent en *-ā-* avec infixe nasal : *runcō* « sarcler » (d'où *runcō, -ōnis* « sarcloir »), skr. *luñcati* (avec *l* pour *r*) « arracher », p.-ê. lette *rūkēt* « fouiller, remuer la terre ». En outre, des appellatifs isolés : en celtique *rucht* (de **ruqtu*) « porc » (le fouilleur), alban. *rrāh* « excavation, essart », de **rouq-so*, cf. Restelli, *Rend. Ist. Lomb.* 91, 1958, 475. L'aspirée qui ne figure qu'en grec pourrait être expressive.

Si l'on cherche à poser une racine sans gutturale finale, ce qui ne s'impose pas, le rapprochement de οὐροί (v. s.u.) est peu vraisemblable, celui de ὅρος « limite » ne l'est pas plus. Quant à ὀρύα « pioche » tardivement attesté, le mot doit être librement tiré de ὀρύσσω. Pokorny 868 sq., fait entrer ὀρύσσω dans une vaste famille hétéroclite.

ὀρφανός : « orphelin, sans père » (*Od.* 20,68, ion.-att., etc.), dit aussi de parents qui ont perdu leur enfant, et d'une manière plus générale, parfois avec métaphore « privé de » (poètes, etc.).

Comme premier membre de composé : ὀρφανο-δικασταί « juges dans les affaires relatives aux orphelins » (Lois de Gortyne), tardivement -τρόφος, -τροφεῖον, -φύλαξ.

Dérivés : 1. ὀρφανικός « qui appartient à la catégorie des orphelins, qui concerne les orphelins » (*Il.*, Pl., Arist., etc.), le suffixe -ικός souligne la valeur juridique du terme, cf. Chantraine, *Études* 101 sq. ; 2. ὀρφάνιος « abandonné » est poétique et employé au figuré (*AP* 7,466). Substantifs : 3. ὀρφανία f. « situation d'orphelin » (att.), « privation de » (Pi.) ; 4. ὀρφανότης f. « situation d'orphelin » (hapax, inscr. de Cappadoce).

Verbes dénominatifs : 1. ὀρφανίζω « rendre orphelin » (E., *Alc.* 276, 397), au passif (Pi., *P.* 6,22), plus généralement « priver de », etc. (poètes) ; également avec ἀπο- (Æsch.) ; d'où ὀρφανιστής m. qui ne fonctionne pas proprement comme nom d'agent de ὀρφανίζω et signifie « celui qui s'occupe des orphelins » (*BCH* 36, 1912, 551, Selymbria), « tuteur » (S., *Aj.* 512), cf. Kamerbeek *ad locum;* 2. ὀρφανεύω « s'occuper d'orphelins » (E.), -εύομαι « être orphelin » (E.), avec ὀρφάνευμα n. « état d'orphelin » (E.), -εία f. *id.* (pap.), mais ce peut être une graphie itaciste pour -ία ; 3. -όομαι « être privé de » *(AP)*.

'Ορφανός est un dérivé en -ανός d'un nom thématique *ὄρφος supposé par trois gloses d'Hsch. : ὀρφοβόται · ἐπίτροποι ὀρφανῶν avec le second terme apparenté à βόσκω, d'où ὀρφοβοτία · ἐπιτροπή et ὤρφωσεν · ὠρφάνισεν, aor. de *ὀρφόω.

Tous ces termes expriment l'idée de « privation » mais appliquée à la situation importante du point de vue institutionnel de l'orphelin (cf. *Il.* 22, 490). Le sens général de « privé de » a disparu et là où il semblerait apparaître, il s'agit d'une métaphore.

Le grec moderne a gardé ὀρφανός, ὀρφανεύω, ὀρφανοτροφεῖον.

Et.: *'Ορφος a des correspondants exacts dans armén. *orb, -oy* « orphelin », lat. *orbus* « privé de », cf. Ernout-Meillet (mais ce mot a pris tardivement le sens d'« aveugle » et c'est *orphanus* emprunté au grec qui a assumé le sens d'orphelin et est passé dans les langues romanes) de i.-e. **orbho-*. Un dérivé **orbhyo-* a fourni au celtique *orb(b)e, orpe* n. « héritage » (bien de l'orphelin ?) ; de même en germ. (p.-ê. emprunt au celtique), got. *arbi* n., v.h.all. *arbi, erbi* n. ; au m. nom de l'héritier, v. irl. *orb(b)e*, got. *arbja*, etc., avec le composé *arbinumja*, cf. Benveniste, *Vocabulaire des inst. indo-européennes* 1, 83 sq.

Enfin, Benveniste, *Hittite et Ind.-Eur.* 11 sq., rattache ces mots au radical verbal attesté dans hitt. *ḫarp-zi* « séparer, retrancher », **orbho-* étant posé comme un dérivé du radical verbal à vocalisme *o* comme λοιπός ou reposant sur *$ə_3$*er-bh-*. En ce cas **orbho-* aurait eu d'abord un sens général qui subsiste plus ou moins dans lat. *orbus;* cf. déjà Polomé, *Ogam* 6, 1954, 159. E. Benveniste pense aussi après Collinder que **orbho-* aurait été emprunté en finno-ougrien, cf. finnois *orbo, orvo* « orphelin ».

'Ορφεύς : Orphée, le fils d'Oiagros. Pas d'étymologie démontrable, cf. Perpillou, *Subst. en* -εύς § 12. On peut se demander si le mot n'est pas dérivé de **orbho-*, *ὀρφο-, cf. ὀρφανός, Orphée étant privé de son épouse (?). Ou encore, nom mythique préhellénique.

ὄρφνη : dor. -ᾱ f. « obscurité », se dit parfois du monde souterrain et de la nuit (poètes, depuis Thgn., Pi., rare en prose, X., *Lac.* 5,7, etc., Tim. Locr., Plb.).

Dérivés : ὀρφναῖος « sombre, ténébreux » (Hom., comme épithète de la nuit, Æsch., E., A.R.) ; -ώδης (Hp., etc.) ; ὄρφνινος (Pl., X., etc.) s'applique à des couleurs sombres, brun foncé, cf. Pl., *Tim.* 68 c, Reiter, *Farben Weiss*,

Grau und Braun 114 n. 1, (Arist., Plu.), -ός (Nic.), -ήεις (Q.S., Man.); Hsch. a la glose ὄρφνιον · τὸ μέλαν ἱμάτιον καὶ ὀρφνίδες, cf. pour ce dernier mot παρορφνίδωτος « avec un bord sombre » ou « noir » (Schwyzer 462 B 40, Tanagra); ὀρφνίτᾱς m. épithète de τάλαρος « panier » ou de εἰροκόμος cf. *LSJ Supplement* (*AP* 6,289) est obscur, voir Redard, *Noms en* -της 114.

Ces mots expriment la notion de « sombre » et non celle de « noir ». Ils se distinguent de ἔρεβος et de σκότος parce qu'ils ont désigné des couleurs.

Et.: Les mots signifiant « sombre, noir » sont souvent difficiles à expliquer. On a essayé de rapprocher ἔρεβος en posant **org*[w]*-s-no-* (Hirt, *IF* 12, 1901, 226) ce qui est malaisé. D'autres hypothèses encore sont recueillies chez Frisk.

ὀρφώς : -ῶς,gén. -ώ, etc. (com., att., Arist.), selon Hdn. 1,224 ὀρφώς est att. et ὄρφος appartient à la κοινή (Arist., etc.). Nom de grands poissons de mer de l'espèce perche, *Serranus gigas* le mérou, et *Polyprion* le cernier. Voir Thompson, *Fishes* s.u., Strömberg, *Fischnamen* 21, Saint-Denis, *Animaux marins* s.u. *orphus* (emprunt au grec).

Dérivés : ὀρφακίνης m. (Dorion apud Ath.), cf. δελφακίνη à côté de δέλφαξ, doit supposer *ὄρφαξ ; cf. aussi ἐλαφίνης, etc. Un autre dérivé, ὀρφίσκος, désigne un autre poisson = κίχλη variété de labre. La forme ὀρφεύς (Alex., Marc. Sid.) joue avec le nom du héros Ὀρφεύς.

Le grec moderne emploi ὄρφος « mérou ».

Et.: La forme du type ὀρφώς de déclinaison dite attique se retrouve dans d'autres noms de poissons comme ἀχαρνώς (y a-t-il analogie de λαγώς où l'ω s'explique étymologiquement?). Sans pouvoir affiner le détail de l'étymologie, le mot est apparenté à ὄρφνη, ὄρφνος, « le mérou » ayant une couleur brun foncé, cf. Strömberg, *Fischnamen* 21. Autres étymologies inacceptables indiquées chez Frisk, notamment le rapprochement avec ὀρφο- dans ὀρφοβόται (Bechtel, *Namenstudien* 32).

ὄρχαμος : m., chez Hom. dans les formules ὄρχαμος ἀνδρῶν, ὄρχαμε λαῶν ; Æsch., *Pers.* 129 ὄρχαμος στρατοῦ, cf. encore *AP* 11,284. Explication et sens douteux. Bechtel, *BB* 30, 1904, 270 et *Lexilogus* 255, influencé par l'expression ἕρκος Ἀχαιῶν « rempart des Achéens », évoque ἕρχατος, -άω, et ὄρχατος si ce mot veut bien dire « clotûre ». Depuis Curtius, le mot a été rapproché de ἄρχω, ἀρχός « chef », avec le suffixe superlatif -μος. Cette analyse rencontre un obstacle dans le vocalisme ὀρ- du radical (éolien? Kretschmer, *KZ* 36, 1900, 268). Depuis, le mycénien a fourni un mot *oka* avec comme complément un nom d'homme au génitif dans les tablettes dites *oka*, de contenu militaire : on peut voir dans cet *oka* un ὀρχᾱ́ « commandement » = ἀρχή, cf. Chadwick-Baumbach 177, F. Bader, *Minos* 10, 1969, 36. Ὄρχαμος serait dérivé de ὀρχά. Pour l'emploi chez A.R., v. Giangrande, *Hermes*, 1964, 482.

1 ὀρχάς : f., espèce d'olive (Nic.), voir ὄρχις.

2 ὀρχάς : περίβολος, αἱμασιά (Hsch.) et ὄρχατος, voir ὄρχος.

ὀρχέομαι : Hom., ion.-att., aor. ὀρχήσασθαι (*Od.*, ion.-att.), « danser » le plus souvent en groupe, distinct de χορεύω « former un chœur » et de σκιρτάω « sauter »; à l'actif ὀρχέω « faire danser » (Ion Trag.); également avec préverbes : ἀπ- « perdre par sa danse » (Hdt. 6,129, hapax), ἐξ-, κατ- (Hdt., etc.), παρ- (Luc.), περι- (Thphr., Luc.), ὑπ- (Æsch., etc.).

Dérivés : 1. noms d'action : ὀρχηθμός m. « danse » (Hom., *H. Ap.*), sur la valeur « intransitive » de -θμος, cf. Benveniste, *Origines* 201 ; -ησμός (Æsch., *Eu.* 375), -ηστύς (*Il.*, *Od.*, E., *Cycl.* 171), -ησις f. (Épich., ion.-att.) : Benveniste, *Noms d'agent* 86, s'efforce de marquer que ὀρχηστύς s'applique à l'art de la danse, ὄρχησις au fait de danser; ὄρχημα « danse » (Simon., S., X.) et ὑπόρχημα « danse d'un mouvement vif » (Pl., etc.). 2. Noms d'agent : ὀρχηστήρ m. (Hom., Hés., alex.), -ηστής, dor. -ηστᾱ́ς (*Il.*, *IG* I², 785, Épich., Pi., etc.) avec les f. -ηστρίς, -ίδος (com., Pl., etc.), -ήστρια f. « danseuse » (Poll., Moer.); 3. au dérivé en -τήρ se rattache ὀρχήστρα f. « lieu où le chœur danse » (Pl., Arist.); 4. au dérivé en -της, ὀρχηστοδιδάσκαλος « maître de danse » (X.) et l'adjectif ὀρχηστικός « qui convient à la danse, apte à la danse », etc. (Pl., Arist., etc.).

Le grec moderne emploie ὄρχησις « danse », ὀρχηστής « danseur », ὀρχήστρα « orchestre », ὀρχοῦμαι « danser ».

Et.: Frisk, après Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 702, 719, voit dans ὀρχέομαι un intensif-itératif de ἔρχομαι, ce qui n'est très satisfaisant ni pour le sens, ni pour la forme, ἔρχομαι étant un présent dérivé. Une autre hypothèse ancienne évoque skr. *ṛghāyáti* « trembler, se déchaîner », cf. Pokorny 339, Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1,119.

ὀρχίλος : ou ὄρχ-, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,485, m., nom d'un petit oiseau, probablement le roitelet (Ar., Arist., Thphr., etc.), cf. Thompson, *Birds* s.u. Suffixe diminutif -ίλος comme dans τροχίλος, κορθίλος, σποργίλος ; le mot tiré de ὀρχέομαι à cause de la vivacité sautillante de l'oiseau, cf. τροχίλος.

ὄρχις : gén. -εως, ion. -ιος, surtout au pl. -εις, -ιες m. « testicules » (Hippon., ion.-att.), « orchidée » (Thphr., Dsc.), d'après la forme de la racine, espèce d'olive, d'après sa forme (Call.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 37 et 55.

Au premier terme de composé : ὀρχί-πεδα n. pl. « région des testicules » (Ar.), cf. λακκόπεδον et sur ces composés Risch, *IF* 59, 1944, 15 ; d'où -πεδίζω (Ar., *Ois.* 142, Hsch.); ὀρχι-πέδη composé de πέδη « entrave » signifie « impuissance » (*AP* 10, 100).

Au second terme de composé : ἔνορχις (Hdt.), ἔν-ορχος adj. « entier » en parlant d'animaux (*Il.* 23, 147 ; Hp., etc.), τρι- « buse » *Buteo buteo*, cf. Thompson, *Birds* 286-287, André, *Oiseaux* 155 (Sémon., Ar.), ἀν- (Hp.), avec thématisation ; enfin, ἐνόρχης, -ου m. « entier » (Ar., Théoc., etc.) avec suffixe -ᾱ substantivant, de même τριόρχης « buse » (Ar.); ἐνορχής par analogie est traité comme un thème sigmatique à Milet (*SIG* 57,20, VIe s. av.).

Dérivés : diminutif ὀρχίδια n. pl. (Dsc.), ὀρχάς, -άδος f. espèce d'olive (Nic., etc.), avec le suffixe -αδ- comme dans βουνιάς « navet ».

Un problème difficile est posé par la glose d'Hsch. ὀρχιδόν · ἡβηδόν (à sa place alphabétique). Elle répond à un passage d'Hdt. 7,144, où il s'agit de distribuer à chaque Athéniens 10 drachmes venant des mines du Laurium. Les mss écrivent ὀρχηδόν et ὀρχιδόν. J. Labarbe, *Loi Navale de Thémistocle* 62 sq., donne des raisons de penser

que l'adverbe signifie « à condition qu'ils soient pubères » en rapprochant ἡβηδόν qui figure dans la glose d'Hsch. et les rapports existant en lat. entre *pubes* et *publicus* (Benveniste, *Rev. Phil.* 1955, 7-10).

Le grec puriste garde ὄρχις, mais on dit ἀρχίδια.

Et.: Nom d'une partie du corps, bien conservé dans diverses langues. En iranien avec vocalisme zéro *ərəzi* (le grec pourrait à la rigueur avoir aussi un vocalisme zéro). Ailleurs des dérivés : arm. *orji-k'* pl. gén. *-woç* (de **orghi-yo-*) ; alb. *herdhë* f. et m., irl. *uirgge* f., de **orghiyā-*. Suffixe en *l* en baltique : lit. *eržìlas* « étalon », lette *ḕrzelis*, cf. Pokorny 782.

ὄρχος : m. rangée de vignes ou d'arbres fruitiers, le plus souvent au pl. (*Od.* 7,127 ; 24,341, Hés., *Bouclier* 296, B., Ar., Thphr.), ὀρχός m. « bord de la paupière », ταρσός (Poll. 2,68), ὀρχάς · περίβολος, αἱμασιά (Hsch.), « qui enclôt » dans ὀρχάδος στέγης (S., *fr.* 812).

Doublet dérivé : ὄρχατος « jardin avec des arbres » *Od.* 7,112 ; 24,222, *AP*), au pl. « jardin, rangées d'arbres ou de vignes » (*Il.* 13,123, E., *fr.* 896, Moschio trag. 6,12), en grec tardif ὄρχατος ὀδόντων *(AP)*, κιόνων ὄρχατος (Ach. Tat.).

Diverses gloses avec un suffixe en μ : ὀρχμαί · φραγμοί, καλαμῶνες, φάραγγες, σπῆλυγξ (Hsch.) ; ὀρχμούς · λοχμώδες καὶ ὄρειον χωρίον οὐκ ἐπεργαζόμενον (*Lex. Rhet. Cant.* 29) ; chez Poll. 7,147, ὀρχάμη n'est pas sûr et il faut p.-ê. lire ὀρκάνη.

Le grec moderne connaît ὄρχος au sens de « parc militaire ».

Et.: Pour fixer le sens originel du mot, on peut hésiter entre la notion de « rangée » et celle de « jardin ». En tout cas, l'adverbe ὀρχηδόν (-ιδόν) n'entre pas dans le dossier, et certaines gloses évoquent l'idée de « clôture ». L'étymologie reste obscure. Il n'est pas absolument impossible de chercher une explication dans la direction de « clôture », etc., cf. ὄρχατος, ὀρχάς. En ce cas, ces mots feraient penser à la famille de εἴργω, mais avec une aspirée finale au lieu d'une sonore et on poserait **wer-gh-* « enfermer », cf. lit. *veržiù* « enfermer » (dont l'occlusive peut reposer sur une sonore ou une aspirée, cf. εἴργω), en germ., v. norr. *virgill* « corde », m.h.all. *erwergen*, all. *erwürgen* « étrangler », les termes germaniques comportant une spécification particulière, cf. Pokorny, 1154 sq. ; Frisk rappelle encore alb. *varg* « couronne, chaîne » d'après Mann, *Language* 26, 1950, 385. On rattache souvent à cette famille le toponyme béotien Ὀρχομενός dont la forme ancienne est Ἐρχομενός (cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1, 252). Ce dernier rapprochement ne se justifie ni pour le sens (?), ni pour la forme (vocalisme *e*, absence de ϝ en mycénien). Le mycén. a deux toponymes *ekomeno* et *okomeno*.

1 ὅς, ἥ, ὅ : pronom relatif « lequel, qui » (Hom., cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1, 277 sqq., ion.-att., etc.). Ce thème relatif (concurrencé chez Hom., Hdt., et quelques dialectes par le thème de l'article τό, etc.) a fourni des dérivés : ὅσος, ép. ὅσσος « de quelle quantité », οἷος « de quelle qualité », corrélatifs de τόσος, τοῖος ; ὅτερος « lequel des deux » (Crète, *Lois Gort.* 9,53) ; d'autre part ὅστις, ὅστε (sur l'emploi de ces deux formes cf. Monteil, *La phrase relative* 101 sq., et 124 sq. ; voir en outre s.u. τε, avec le livre de Ruijgh *Autour du* τε *épique.* En mycén. peut-être dans *jo-qi* (Chadwick-Baumach 229), mais voir aussi ὥς. Le radical du relatif se trouve aussi dans des conjonctions comme ὅπως (voir sous πῶς), ὅτε, etc.

Le relatif ὅς subsiste en grec puriste, mais il est souvent suppléé par le mot invariable ποῦ.

Et.: Le grec ὅς repose sur **yo-* et répond à skr. *yaḥ, yā, yad*, avest. *yō, yā, yat*, phryg. *ios*, v. sl. *iže*, f. *jaže;* i.-e. **yos, *yā, *yod;* à crétois ὅτερος répond skr. *yatará-*, avest. *yatāra.* A l'origine ce thème n'était pas relatif, mais un anaphorique fort, proche du démonstratif **ə₁yo-* à côté de l'anaphorique **ə₁y-* de lat. *is*, etc. Voir Gonda, *Lingua* 4, 1954, 1-41, *Moods* 96 sq., 126, Monteil, *op. c.* 1-17. Voir encore Pokorny 283.

2 ὅς : « celui-ci » dans καὶ ὅς voir s.u. ὁ.

3 ὅς : pronom possessif, voir s.u. ἕ, en ajoutant le gén. mycén. *wojo*, cf. Chadwick-Baumbach 229.

ὅσιος : avec le neutre substantivé τὸ ὅσιον, τὰ ὅσια ; le mot définit la situation de l'homme par rapport aux dieux et cette situation se trouve éclairée dans deux couples fréquents ὅσιος καὶ δίκαιος, ὅσιος καὶ ἱερός ; ὅσιος désigne ce qui est permis, recommandé aux hommes par des dieux : ὅσια καὶ δίκαια signifie ce qui est fixé comme règle dans la conduite humaine par les dieux et par les hommes, il s'agit dans ὅσιος d'une situation religieuse, d'où les traductions « pieux, conforme aux prescriptions des dieux » ; ὅσιος opposé à ἱερός présente au fond le même sens : ὅσιος signifie ce qui est permis à l'homme (donc, éventuellement profane) et ἱερός ce qui appartient aux dieux, d'où τὰ ὅσια χρήματα opposé à τὰ ἱερὰ χρήματα ; ὅσιος appliqué à un homme signifie « pieux » avec une résonance morale et se distingue de εὐσεβής qui n'implique que le respect des dieux et des rites, cf. le début de l'*Euthphr.* de Pl. Ὅσιος est attesté depuis Thgn., ion.-att., etc. En grec chrétien le sens est « pieux, saint », etc., voir Bolkestein, *Hosios en Eusebes*, Amsterdam 1936, Terstegen, *Eusebes en Hosios*, Utrecht 1941, J. Rudhardt, *Notions fondamentales* 30-36, 168-170, Benveniste, *Vocabulaire des inst. indo-européennes* 2, 198-202.

Composé : ἀνόσιος « impie, contraire aux lois divines », parfois joint à ἄδικος qui concerne les lois humaines, le mot est considéré par Frisk, *Adj. priv.* 10 sq., comme un composé possessif « à qui l'ὅσιον est étranger » ; ἀφ-όσιος qualifiant ἀσεβήματα (inscr. Iᵉʳ s. av., Égypte, cf. Strömberg, *Prefix Studies* 41.

Dérivés : ὁσίᾱ, ion. -ίη (de *ὁσι-ιᾱ selon Frisk, *Eranos* 43, 1945, 220 = *Kl. Schr.* 372) ; dans l'*Od.* 16, 423 ; 23,412 dit de ce qui est permis par les dieux ; cinq exemples plus difficiles dans les *H. Hom.*, *H. Herm.* 130, 173, 469, *H. Dém.* 211, *H. Ap.* 237, le mot a été diversement interprété « rite, offrande », etc. ; en fait, ce doit être l'acte désacralisant comme il ressort de *H. Herm.* 130, *H. Ap.* 237, les autres exemples sont moins nets ; voir Jeanmaire, *R. Et. Gr.* 1945, 55 sq., van der Valk, *ibid.* 1951, 417, et surtout Benveniste, *l. c.;* cf. encore ὁσία à Cyrène, Buck, *Greek Dialects* nº 115 § 5 ; le mot a subsisté dans le grec postérieur. Nom de qualité tiré de l'adjectif ὁσιότης f. « piété », etc. (Pl., X., etc.).

Verbe dénominatif : ὁσιόω « rendre conforme à la loi

divine, purifier » surtout au passif (att.) ; souvent avec préverbes : ἀφοσιόω (att.), καθ- (att.) « purifier » ou, plus exactement « rétablir dans l'ὅσιον », cf. Rudhart, *Notions fondamentales* 168 sq. ; ἐξοσιόω est plus rare. Noms d'action tardifs : ὁσίωσις « purification » (D.H.), également avec ἀφ- (D.H., Plu.), καθ- (Poll., pap.) ; ἀφοσιώματα (pl. n.) καθάρματα, καθάρσια (Hsch.). Nom d'agent ὁσιωτήρ nom d'un animal de sacrifice à Delphes (Plu.).

En grec moderne ὅσιος signifie « saint, bienheureux ».

Et. Pas d'étymologie. La tentative de Brugmann, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 344, est repoussée avec raison par Frisk.

ὀσμή = ὀδμή, voir ὄζω.

ὅσος : épique ὅσσος, -η, -ον, crétois ὅζος et ὅττος, pronom relatif « combien grand » au pluriel « combien nombreux », etc. « tous ceux qui » (Hom., ion.-att., grec moderne), avec ὁσάκις, ὁσαχῇ, ὁσαχοῦ, ὁσσίχος (Théoc.), ὁσσάτιος (*Il.* 7,758, A.R.), et ὁσημέραι « tous les jours » pour ὅσαι ἡμέραι. Cf. ὅς et τόσος.

ὄσπριον : n. (aussi tardif -εον, pap.), surtout au pl. « légumineuses, légumes à cosses », etc., par opposition à λάχανα « légumes verts » (ion.-att., etc.).

Composés : ὀσπριο-πώλης « marchand d'*ospria* » (*IG* II², 1558) avec le f. -πωλις (tardif), -φαγέω (Hp.), etc., ὀσπρηγός « qui transporte des *ospria* » (Abydos vᵉ-viᵉ s. après), sur la forme du premier membre, cf. Schulze, *Kl. Schr.* 430 n. 4.

Dérivés : ὀσπριώδης « qui ressemble à des ὄσπρια (Aq., Orib.), -ιγίτης (γ = semi-voyelle développée entre les deux ι, pap. viᵉ s. après) « vendeur » ou « cultivateur » de légumes ; verbe dénom. ὀσπρεύω « semer avec des ὄσπρια » (*IG* II², 1241) formé comme de *ὄσπρος.

Hsch. fournit les gloses ὄσπρος · ἰδίως τις λέγεται ὡς πίσος καὶ ἐρέβινθος ; ὄσπρα · ποικίλα. Nom de plante ὀσπρο-λέων = ὀροβάγχη (s.u. ὄροβος).

Le mot ὄσπριον subsiste en grec moderne.

Et.: Ignorée. L'hypothèse d'un emprunt ne repose pas sur grand chose. Ni le rapprochement de σπεῖρον « enveloppe, cosse » par Ehrlich, *Betonung* 120, ni celui de σπείρω « semer » par Strömberg, *Wortstudien* 47, ne donnent satisfaction. Cf. encore Belardi, *Doxa* 3, 1950, 217.

ὄσσα, voir 1 ὄψ.

ὄσσε, voir ὄπωπα.

ὄσσομαι : « voir » (Call., A.R.), mais surtout au figuré, « voir en son esprit, prévoir », d'où « faire prévoir » (Hom.) ; avec préverbes : προτι- « regarder, prévoir » (Hom.), ἐπι- « avoir sous les yeux », d'où « prévoir » (Hom.) κατ- (*AP*). Ces verbes n'ont plus de rapport étroit avec ὄπωπα en prenant le sens de « prévoir », cf. Treu, *Von Homer z. Lyrik* 62 et Prévot, *R. Ph.* 1935, 148.

Et.: Présent en *-$y^e/_o$ bâti sur *ok^w- « voir », cf. s.u. ὄπωπα.

ὀστακός : « homard » (Aristomen. 6, Eun.), nom propre à Délos (Bechtel, *H. Personennamen* 585) ; forme attique selon Ath. 105 b, pour la forme commune ἀστακός (Philyll., Arist., Matro, Archestr., etc.) laquelle provient d'ἐστακός par assimilation vocalique.

'Αστακός subsiste en grec moderne.

Et.: Le mot est issu du radical du nom de l'os, cf. ὀστέον, skr. *asthi;* le terme skr. a un gén. en nasale *asth-náḥ* et un composé possessif *anásthaka-* « sans os ». On pourrait donc poser *osthn̥-qo-. L'ὀστακός est l'animal tout en os, ou dur comme des os. Sur cette dénomination cf. Schulze, *Kl. Schr.* 376. Voir encore Benveniste, *Origines* 7 et 29.

ὀστέον : n. (ion., hellén.), att. ὀστοῦν éol., pl. n. ὄστια (Alc. 255), dor. ὀστία (Théoc. 2, 21, etc.), avec passage de -εα à -ια. Sens : « os » (Hom., ion.-att., etc.), aussi « noyau d'un fruit » (pap. iiiᵉ s. av., etc.).

Au premier terme de composés : ὀστεο-κόλλος, plante = σύμφυτον plante propre à ressouder les os, notamment consoude, cf. André, *Lexique* s.u. *symphyton*, Strömberg, *Pflanzennamen* 32 ; ὀστεο-κόπος maladie des os, -λόγον « instrument pour extraire les os » ; le premier terme est parfois ὀστο-, cf. ὀστοθήκη (inscriptions funéraires) avec -θήκιον (Schwyzer 625, Lesbos), -θηκάριον (Éphèse) « urne funéraire », voir J. Kubinska, *Monuments Funéraires* 64-66. Au second terme ἀνόστεος « sans os » épithète expressive du poulpe, mais autre vue de Troxler, *Wortschatz Hes.* 22 (Hés.), πολυ-όστεος (Arist.), etc., avec ὁλόστεον variété de plantain (premier terme ὅλος « tout ») cf. Strömberg, *o. c.* 88 sq., André, *Lexique* s.u. *holosteon.*

Dérivés : généralement bâtis en faisant abstraction de la finale -εον ; diminutifs, ὀστάριον n. (médecins), -αρίδιον n. (tardif). Dérivé ὀστίτης « qui concerne les os » (Ruf.), cf. Redard, *Noms en -της* 101. Adjectifs : 1. avec suffixe de matière, ὀστέϊνος (ion.-att.), ὄστ-ινος (Ar., *Ach.* 863, béotien, Arist., etc.) ; -όϊνος (Aq.) « d'os » ; 2. -ώδης (X., Arist.), -εώδης (Plu.) « qui ressemble à l'os, de nature osseuse ». Termes techniques rares ἐξοστεΐζω « tirer de l'os », ἐξόστωσις « excroissance sur un os ».

Le grec moderne a conservé ὀστέον, surtout puriste ; le mot est concurrencé par κόκκαλον, etc.

Et.: Vieux nom de l'os qui apparaît en indo-européen sous diverses formes. Le lat. *os*, gén. *ossis* présente un radical *oss-* qu'il est difficile de tirer de *ost-. Ce cas mis à part, on doit poser *ost- pour rendre compte de avest. *ast-*, cf. gén. sg. *ast-ō*, gén. pl. *astąm*, n. acc. sg. *as-ča.* Le skr. présente une alternance ancienne d'un élargissement en *i/n dans *ásthi*, gén. *asthnáḥ* avec une sourde aspirée (pour le radical en *i*, cf. avest., *asti-aoǰah* « force des os ») ; le hitt. emploie *ḫaštai* n., gén. *ḫaštiy-as* avec alternance entre *i* et la diphtongue ; le grec ὀστέον de *ὄστειον doit être une thématisation de ce radical, cf. Sommer, *Festschrift Debrunner* 426 sq. Frisk évoque aussi vénète *ostiiakon* « ossuarium ». Voir encore Ernout-Meillet s.u. *os*, Pokorny 783 qui cite des faits arméniens et celtiques. On peut poser indo-eur. *$ə_3$es-t(h), cf. Beekes, *Laryngeals* 130. En grec sont apparentés : ὀστακός, ὄστρακον, ἀστράγαλος. Cf. encore Benveniste, *Origines* 6, 77.

ὄστλιγξ, -ιγγος : f. (une var. ἄστλιγξ est connue d'Hdn. 1,44) « mèche de cheveux » (ce qui semble être le sens originel), vrille de vigne, langue de la flamme, bras de la pieuvre, donc toutes choses qui s'enroulent et se replient (Call.,

Thphr., A.R. Nic.) et cf. R. Schmitt, *Nominalbildung des Kallimachos* 82.

Et.: Obscure. L'initiale peut être une prothèse ou une laryngale. Suffixe expressif à nasale que l'on retrouve dans des termes de sens plus ou moins voisin : μῆριγξ, πύλιγγες, εἶλιγξ, στρόφιγξ, θῶμιγξ.

ὄστρακον et ὄστρειον :

I. ὄστρακον n. « carapace, coquille », employé pour des tortues, des escargots, des coquillages marins, etc. (*H. Hermès*, Æsch., Hp., Arist., etc.). Par analogie, le nom a été donné à des objets en terre cuite, pots (Ar., Lys.), tesson (att.), notamment le tesson employé pour voter. Ces deux significations ont donné naissance à des composés et des dérivés de sens bien différents.

Composés : ὀστρακό-νωτος, -ρινος, -χρως et surtout ὀστρακόδερμος chez Arist. genre des testacés. Avec -όστρακον comme deuxième terme : μαλακόστρακος « crustacé » (cf. Arist., *H.A.* 490 b, 536 b, etc. ; en outre, λει-όστρακον, σκληρ-, τραχυ-, etc.

Dérivés : A. substantifs : 1. diminutif ὀστράκιον n. (Arist.) ; 2. ὀστρακίς, -ίδος f. « pigne de pin » (Mnesith. ap. Ath. 57 b) ; 3. ὀστρακίτης m. nom d'une pierre (Dsc., Pline), f. -ῖτις espèce de calamine (Dsc., Pline), cf. Redard, *Noms en* -της 59 ; 4. ὀστρακίᾱς m. nom d'une pierre ressemblant à une agate (Pline) ; d'autres dérivés se rattachent à la notion de pot de terre, tesson : 5. ὀστρακίτης homonyme d'un terme cité ci-dessus désigne un gâteau cuit dans un pot de terre (Ath.), cf. Redard, *o. c.* 90 ; 6. ὀστρακεύς m. « potier » *(A.Pl.)*; 7. -ᾶς m. (Hdn., *MAMA* 3, 718), cf. O. Masson, *Zeitschr. Epigr.* 11, 1973, 7-9.

B. Adjectifs : 8. n. pl. ὀστρακηρά « testacés » (Arist.) ; 9. ὀστράκινος « de terre cuite » (Hp., att.) ; 10. -ειος et -εος (Nic., pap., etc.) même sens ; 11. -όεις *(AP)* et -οῦς (Gal.) même sens ; 12. ὀστρακώδης participe aux deux significations « avec carapace » dit de tortues, d'huîtres, etc. et « qui est couvert de tessons » (Arist., *LXX*, pap.).

C. Adverbes : ὀστρακίνδα nom d'un jeu à lancer des tessons (Ar., Poll.), semble affecté du suffixe adverbial -ινδα relatif aux jeux ; Taillardat, *Rev. Et. Anc.* 1956, 189 sq., envisage d'y voir un composé de κινέω (de *ὀστρακο-κινδα ?) ; mais voir sur -ινδα Szemerényi, *Syncope* 96-97.

D. Verbes dénominatifs : 1. ὀστρακόω « rendre la peau dure comme une carapace » (Arist.), « couvrir le sol de tessons » (inscr. att. ɪᴠᵉ s. av.), -όομαι « être couvert d'une carapace » (Lys., Gal.), 2. ὀστρακίζω « écrire un nom sur un tesson, exiler » (att., Arist.), également avec ἐξ- d'où ὀστρακισμός m. « ostracisme » (Arist.).

II. Parallèlement à ὄστρακος on a ὄστρειον, -εον n. « huître, coquillage bivalve, poupre, *murex* » (Æsch., att., Arist.), cf. Thompson, *Fishes* s.u.

Les composés reflètent ces divers sens, cf. ὀστρειογραφής « peint de pourpre » (poète ap. Plu.) et d'autre part λιμνόστρεα pl. n. « huîtres de parc » (Arist.).

Dérivés ὀστρεϊνος « de la nature du testacé » (Pl.), ὀστρε(ι)ώδης « coquillage » (Arist., etc.), -ειακός « d'huître » (Zonar.), -ίτης m. (Orph., *L.* 344), cf. Redard, *Noms en* -της 54, p.-ê. la nacre. D'autre part ὀστρῖνος « pourpre » (*P. Oxy.* 109, ɪɪɪᵉ-ɪᴠᵉ s. après), probablement issu du lat. *ostrīnus* (Varron).

Le lat. *ostreum* est emprunté au grec.

Et.: Ὄστρακον comme ὄστρεον est apparenté au nom de l'os, cf. ὀστέον et ὀστακός, en tant qu'ils désignent des objets durs. Tous deux supposent un radical en -*r*- ὀστρ-, l'*r* alternant anciennement avec la nasale de skr. *asthn-áḥ* gén., et de ὀστακός. On pose donc ὄστρειον avec un suffixe -ειο-. Mais ὄστρακον, p.-ê. influencé par ὀστακός, présente à la fois le suffixe ρ et un suffixe -*n*- dans -ακον de *-ρ̥κον. Voir aussi ἀστράγαλος.

ὄστριμον : n. « enclos, abri pour le bétail » (Antim.). Glose d'Hsch. : ἐν ᾧ αἱ θεριναὶ μοναὶ τόπος · οἱ δὲ ἔπαυλις. Lyc. 94 le pl. est p.-ê. un toponyme.

Et.: Terme rural d'élevage attesté chez les Alexandrins dont on a peu de chances de trouver l'étymologie. Hypothèses anciennes citées et écartées par Frisk. Ce savant rapproche ὄστρακον, etc., évoque lat. *testudō* nom de la tortue qui désigne aussi un toit protecteur. Mais ὄστριμον n'exprime pas forcément la notion de toit.

ὀστρύᾱ : -ύη, ὀστρύς, -ύος (aussi ὄστρ-), ὀστρυΐς, -ίδος f., nom d'un arbre au bois dur, charme-houblon, bois de fer, *Ostrya carpinifolia* (Thphr., Pline).

Et.: Obscure. La finale en -ύᾱ fait penser à ὀξύα, celle en -ιδ- se retrouve dans divers noms de plantes et peut être secondaire, celle en -υς fait penser à σίκυς. Heubeck, *Praegraeca* 37 range ὄστρυς avec σίκυς dans une série de termes d'emprunt. Cf. encore Neumann, *Gl.* 37, 1958, 106-112.

ὀσφραίνομαι : ion.-att., aor. ὀσφρέσθαι (att.), mais par analogie avec le type ἔχεα, 3ᵉ pers. pl. ὤσφραντο (Hdt. 1,80), p.-ê. à corriger en ὤσφροντο ; fut. ὀσφρήσομαι (att.), d'où les aor. ὠσφρήσαντο, (Arat., Æl., etc.) -ήθη (Hsch.) ; sur le radical du présent ὀσφραίνομαι, aor. pass. ὀσφρανθῆναι (Hp., Arist.), f. -θήσομαι *(LXX)*; présent secondaire et tardif : ὀσφράομαι (Paus., Luc., etc.). Sens : « percevoir une odeur ou un parfum, sentir » avec le génitif « avoir le sens de l'odorat », etc., rarement et tardivement avec des préverbes : περι- « flairer autour », ὑπ-, κατ- ; à l'actif au sens causatif, tardif et rare, ὀσφραίνω « faire sentir » (Gal.), également avec ἀπο- *(AP)*, παρ- *(Gp.)*, προσ- *(Gp.)*. Le verbe ὀσφραίνομαι se dit de celui qui sent, exerce son odorat, tandis que ὄζω signifie « émettre une odeur, porter une odeur ».

Dérivés : noms d'action : 1. ὄσφρησις « odorat, organe de l'odorat » (Pl., Arist.) ; 2. ὀσφρασία « odeur » *(LXX)*, « fait de sentir » (Épict.) créé sur le type de θερμασία, etc., cf. Chantraine, *Formation* 85 sq. ; 3. ὄσφρανσις « sens de l'odorat » (Clearch. ap. Ath.), fait sur le radical du présent ; 4. dérivé inverse ὄσφραι f. pl. « odeurs » (Ach. Tat. 2, 38), cf. la note de Vilborg, avec ὀσφράδιον n. « bouquet de fleurs » (Eust.) ; 5. adj. verbal ὀσφραντός « odorant » (Arist., etc.) à côté de -αντικός « capable de sentir » (Arist.) et de ὀσφραντήριος « capable de sentir » (Ar., *Gren.* 895, hapax, p.-ê. créé par le poète) ; toutes ces formes issues du radical de présent ὀσφραίνομαι ; 6. d'autre part ὀσφρητός « que l'on peut sentir » (S.E., Gal.), avec -ητικός (Gal., D.L.).

Composés comiques en -οσφράντης : καπνοσφράντης « qui flaire les odeurs de cuisine » (com., Alciphr.), κὠνωπ- (Alciphr.).

Le grec moderne a gardé ὀσφραίνομαι, ὄσφρησις.

Et.: Depuis Wackernagel, *KZ* 33, 1895, 43 = *Kl. Schr.* 1, 722, on est tenté de voir dans ὀσ-φραίνομαι un composé du thème à vocal. *o* (qu'on a dans lat. *odor*, cf. grec εὐώδης) avec vocalisme zéro du suffixe **ods-* > ὀσ-, et d'un second terme verbal -φραίνομαι dérivé de φρήν qui peut convenir à une opération des sens, cf. hom. ἀφραίνω et εὐφραίνω (Hom., ion.-att., etc.), avec f. -φρανέομαι, aor. εὔφρηνα, pass. ηὐφράνθην, et le fut. εὐφρανθήσομαι. En ce qui concerne ὀσφραίνομαι, il subsiste une difficulté dans l'existence en attique du fut. ὀσφρήσομαι, de l'aor. ὠσφρόμην. Frisk, après Schwyzer, rapproche les formes de sens voisin (en fait beaucoup plus général) αἰσθήσομαι, αἰσθέσθαι, αἰσθητός sans prendre nettement parti sur la chronologie. Cette difficulté morphologique ne ruine pas l'étymologie de Wackernagel. Elle ne doit pas conduire à rapprocher de ὠσφρόμην skr. *jighrati*, « sentir », *ghrāṇa-* n. « odeur, nez » avec Brugmann, *IF* 6, 1896, 100 sq., et Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,644 n. 5, qui supposent un appellatif *ὄσ-φρος « flairant une odeur ». Critique décisive de Debrunner, *IF* 21, 1907, 42. Aussi bien la racine de *jighrati* ne semble pas exister en grec. Il faut donc s'en tenir à l'hypothèse de Wackernagel, malgré la difficulté morphologique de ὠσφρόμην.

ὀσφῦς : périspomène selon Hdn. 2,937, f., gén. -ύος, acc. -ῦν, surtout employé au singulier ; « hanche, reins », au sens familier du mot (Épich., ion.-att.) ; le mot est employé dans les règlements de sacrifices où il est distingué de κωλῆ (*SIG* 57, 1037, Ar., *Paix* 1053, etc.) ; voir encore Sokolowski, *Lois Sacrées* 1 (1955), nº 59, avec la bibliographie.

Composés : ὀσφυ-αλγής (Æsch., *fr.* 111, Hp.) « qui souffre d'un lumbago », d'où -έω, -ία (Hp.) ; ὀσφύηξ « aux reins brisés » (poète ap., *Lex de Spir.* 209) avec le second terme issu de ἄγνυμι.

Diminutif : ὀσφύδιον (Théognost.).

Le mot subsiste en grec puriste.

Et.: La finale du mot fait penser à d'autres noms de parties du corps comme ἰξύς, νηδύς. Aucune raison d'y chercher un composé dont le premier terme serait le nom de l'os, ce qui a conduit à proposer pour le second terme des hypothèses diverses et invraisemblables, faisant intervenir φῡ- de ἔφυν (Kretschmer, *KZ* 31, 1892, 332) ; ou la glose σφυδῶν · ἰσχυρός (Persson, *Beiträge* 1,415 et 2,717) ; Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,302 pose gén. *ὀσχϝος et rapproche avest. *asču-*, etc., cf. Frisk, et Pokorny 783. Meillet pense, *BSL* 27, 1926, 131, que l'ὀ- est une prothèse, ce qui demeure une possibilité.

1 ὀσχή : f. « scrotum, bourses » (Hp.) ; autres formes ὀσχέα f. (Arist., *H.A.* 510 a, *G.A.* 719 b), ὄσχεος m. (Arist., *H.A.* 493 a, Poll., Ruf., Hsch.), ὄσχεον (Poll. 2, 172), cf. ὄσχεα · βαλλάντια, μαρσύππια ἢ τὸ τῶν διδύμων ἀγγεῖον (Hsch.).

Composé : ἀν-οσχ-ήν · ἄνανδρος (Hsch.).

Dérivés : ὄσχιον « bord de la matrice » (Gal. 19,127).

Et.: Selon Frisk, après Strömberg, emploi métaphorique de 2 ὀσχή, ce qui serait possible, mais non évident. On pourrait chercher un préfixe ὀ- et -σχεῖν « tenir ».

2 ὄσχη : f. branche de vigne avec ses grappes dans la glose d'Hsch. ὄσχαι · κλήματα βοτρύων γέμοντα, cf. Harp. 140,15, qui donne aussi comme équivalent ὀρεσχάδα, dit de branches d'ormeaux (Nic., *Al.* 109) ; ὄσχος (Ar., *Ach.* 997) est une corr. pour κλάδος amétrique. Dans diverses attestations le mot est écrit avec un ὠ- initial : ὤσχη · κληματίς (Suid. s.u. ὠσχοφόροι, *EM* 825,2, Hsch.) ; m. pl. ὦσχοι · τὰ νέα κλήματα αὐτοῖς τοῖς βότρυσι, (Hsch.), cf. *EM* 619,32 avec l'initiale fautive οἰ- ; le sing. chez Aristodémos cité par Ath. 495 f.

Composé : ὠσχοφόρια n. pl., avec -φόροι m. pl., -φορικός (att.), nom d'une fête athénienne célébrée le 7 Pyanepsion où des jeunes garçons vêtus de toilettes féminines portaient l'ὄσχη (ou ὤσχη), rite dont l'interprétation est controversée, cf. Jeanmaire, *Couroi et Courètes* 344 sq., Rutgers van der Loeff, *Mnemosyne* 1915, 404 sq.

Hypostase ἐπόσχιον n. « excroissance de la vigne » (Gal.).

Et.: Depuis longtemps, on rattache le mot à σχεῖν « tenir » avec un préfixe ὀ- (cf. ὄζος) ou ὠ-. En fait, il est difficile de décider si les formes avec ὠ- initial sont anciennes. Il est malaisé aussi d'assurer avec Strömberg, *Worstudien* 53 sq., et Frisk que le sens anatomique de 1 ὄσχη résulte d'un emploi métaphorique de 2 ὄσχη. En ce qui concerne l'étymologie, autre hypothèse de Scheftelowitz, *IF* 33, 1913-1914, 141, 144, qui évoque un terme persan isolé, persan moyen *azg*, moderne *azaγ*.

ὅτε : « lorsque, puisque », quelquefois « que » (mycén., Hom., ion.-att., arcad., chypr.) avec les doublets ὅτα (éol., Sapho, etc.), ὅκα et ὅκκα, de *ὀδ-κα (Alcm., inscr. Cyrène, etc.), mais ὅκκᾱ contient la particule κᾱ (voir sous κε) ; pour ces suffixes, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,629, Monteil, *Phrase relative* 272 ; ὅτε signifie « tantôt » comme ἄλλοτε. Sur la possibilité très douteuse de trouver chez Hom. des formes avec la particule **k^we* cf. Monteil, *o. c.* 261 sq. et surtout Ruijgh, *Autour de τε épique* § 663 sq.

Le grec moderne emploie au sens de « lorsque » ὅτε et ὅταν.

Et.: L'attestation du mycénien *ote* prouve de façon décisive que le suffixe de cette conjonction temporelle repose sur **-te*, non sur **k^we*. Détails chez Ruijgh, *o.c.* §§ 281 sq., 395 sq.

ὅτι, ὅττι, etc. : « que, parce que », etc., est la conjonction issue du relatif ὅς τις qui a joué un rôle toujours plus important au cours de l'histoire du grec, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,645, etc., Monteil, *Phrase relative* 247-260. Forme familière attique, ὁτιή (E., Ar.).

ὄτλος : m. « charge, souffrance » (Æsch., *Sept* 18, S., *Tr.* 7), d'où ὀτλέω « supporter, endurer » (Call., A.R., Lyc.), -εύω (A.R., Babr.). De ὀτλέω est tiré ὄτλημα n., cf. ὀτλημάτων · κακοπαθημάτων (Hsch.) et Théognost., *Can.* 13.

Et.: Ces mots expriment non la notion de « porter » mais celles de « supporter, endurer ». Nom verbal thématique de τλῆναι, avec un vocalisme zéro et une prothèse, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,412 ; aussi Beekes, *Laryngeals* 55.

ὄτοβος : m. « bruit perçant », dit du bruit de la bataille (Hés., *Th.* 709), de chariots (Æsch., *Sept* 151, 204), du tonnerre (S., *O.C.* 1479), de flûtes (S., *Aj.* 1202), cf. lat.

strepitus. Verbe dénominatif : ὀτοβέω (Æsch.). Même suffixe expressif -βος que dans ἄραβος, θόρυβος, κόναβος, φλοῖσβος. On a parallèlement l'interjection ὀτοτοῖ, exclamation de douleur (trag.) avec ὀτοτοτοτοῖ, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,600 sq. et le verbe dénominatif ὀτοτύζω (Æsch., Ar.), cf. Schwyzer, *ibid.* 1,716.

ὀτόστυλλον : n., ou -ος m., nom de plante inconnue (Épich. 161 cité chez Ath. 70 f) corrigé par Ahrens en ὀπόφυλλον.

ὀτρύγη, -φάγος, voir τρύγη.

ὀτρύνω, ὀτράλεος, ὀτρηρός :

I. ὀτρύνω, aor. -ῦνα, fut. -υνέω « pousser à, exciter, hâter » (Hom., rare chez les trag.), également avec préverbes : ἐξ- (Æsch., Th.), παρ- (Pi., grec tardif), ἐπ- (Hom., ion.-att., etc.), c'est la forme la plus usuelle.

Dérivés : nom d'action ὀτρυντύς f. « appel » (*Il.* 19,234 sq., Antim. 91) ; nom d'agent ὀτρυντήρ · κῆρυξ, κελευστής, σαλπιγκτήρ (Hsch.) avec le suffixe -τικός marquant l'aptitude, ὀτρυντικός et παρ- (Eust.). Composé par dérivation inverse : ἐργότρυς · κατάσκοπος ἔργων (Hsch.).

Dans l'onomastique 'Οτρυντεύς (*Il.* 20, 383, 389), avec le patronym. 'Οτρυντεΐδης.

II. ὀτραλέως adv. « vivement, avec ardeur » (*Il.* 3,260 ; 19,317, *Od.* 19,100, Hés., *Bouclier* 410, Sapho 44, A.R. 1,210), l'adj. -λέος est par hasard (?) attesté plus tard (Opp., Q.S.).

III. ὀτρηρός « vif, zélé », dit, par exemple, de serviteurs (Hom.), employé plaisamment chez les com. pour des objets (Ar., *Ois.* 915, Matro).

Et.: L'ensemble de ces mots fait penser au jeu archaïque -αλ-, -αρ-, -αν-, cf. Benveniste, *Origines* 45.

'Οτρύνω est un présent suffixé en ν et en *-$y^e/_o$ comme κλίνω, πλύνω, etc. Le vocalisme zéro en υ s'expliquerait en posant *twr si l'on admet que le *w* a coloré le *r̥*, sans traitement consonantique de *tw-: on peut ainsi rapprocher skr. *tvárate*, *turáti* « se hâter », avest. *θwāša-* « qui se hâte » (de *tvarta-) ; en germanique, v.h.all. *dweran* « tourner rapidement », cf. Pokorny 1100. Pour ὀτραλέως en face de ὀτρύνω, la vocalisation en α fait penser à τράπεζα à côté de τρυφάλεια ; ou analogie de θαρσαλέος à côté de θαρσύνω. 'Οτρηρός doit être une formation nouvelle cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,482, Chantraine, *Formation* 231. L'ὀ- initial est un préfixe ou une prothèse. Voir encore τορύνη et τύρβη.

ὀττεύομαι, voir 1 ὄψ.

οὐ : devant voyelle οὐκ, devant voyelle aspirée οὐχ, οὐκί (épique), οὐχί forme expressive (*Il.* 15,716 ; 16,762, trag., Th., *NT*). Le mycén. fournit des exemples où le caractère proclitique du mot apparaît bien (cf. Chadwick-Baumbach 229), p. ex. *oudidosi*, *outemi*, *oukitemi* (= οὐκί ou οὐχί), *ouqe* (= οὔτε), cf. Chadwick-Baumbach 229 avec la bibliographie et Ruijgh, *Études* §§ 285-289. Οὐ, négation de nom et de phrase fonctionne comme négation objective, niant un fait, par opposition avec μή qui est une négation subjective. Pour les emplois de οὐ, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,591 sq., Moorhouse, *Studies in the Greek Negatives* 1959, etc.

Οὐ se combine avec l'indéfini *k^wi- dans οὐκί avec le traitement attendu de la labio-vélaire après οὐ (autre hypothèse envisagée par Wackernagel, *Vorlesungen* 2,257), avec la particule -χι, cf. ναίχι, skr. *hi* dans *nahi*, avest. *zi;* Frisk pense que οὐκ est issu de οὐκί par élision, et οὐχ de οὐχί. Combinaisons ayant une fonction syntaxique οὔτε, οὐδέ.

Il a été créé des pronoms : οὔτις « personne » (Hom., ion.), avec οὐτιδανός « sans valeur » (Hom., Æsch., *Sept* 361, Opp.), fait penser aux dérivés du type ἠπεδανός, etc., mais le δ peut être issu de la désinence de *οὐ-τιδ, cf. Schulze, *Q.E.* 376.

Οὐδέ a fourni οὐδαμός, οὐδαμοῦ, etc., cf. s.u. ἀμός. D'autre part de οὐδὲ εἷς « pas même un », on a tiré οὐδείς encore rare chez Hom. (*Od.* 11,515, *Il.* 22,459, tous les autres exemples au neutre), d'où οὐδενοσωρός (Hom., cf. s.u. ὤρα), οὐδενία f. (Pl., etc.), οὐδενόω, -ωσις (tardif) ; depuis le milieu du ɪᴠe s. av. on a οὐθείς, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,408, qui cède bientôt de nouveau la place à οὐδείς.

En grec moderne la négation objective est d'une part comme négation de phrase δέν de οὐδέν, d'autre part ὀχί « non », cf. Wackernagel, *Vorlesungen* 2,257.

Et.: Il est remarquable que le grec (qui a gardé au vocalisme zéro *n̥- en composition, cf. s.u. ἀ-) ne conserve aucune trace de la négation de phrase i.-e. **ne*, cf. skr. *ná*, v. sl. *ne*, lit. *ne*, got. *ni*, irl. *ni*, lat. *ne* et *non*. Le renouvellement de la négation comme outil grammatical exposé à s'user n'étonne pas. Mais l'étymologie de οὐ reste obscure. L'hypothèse d'un emprunt (Wackernagel, *Vorlesungen* 2,257) est une solution désespérée. On a tenté de rapprocher des mots qui « ressemblent » plus ou moins à οὐ : skr. *ud*, got. *ūt* = « aus », « complètement » ; ou bien lat. *au-*, v. sl. *u-* (cf. *u-bogŭ* « pauvre »), lette *au-* (cf. *au-manis* « insensé ») ; de façon plus plausible arm. *oč̣* « ne ... pas » (cf. Cowgill, *Lang.* 36, 1960, 347). Voir, outre Frisk, Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,591 n. 5. La négation subjective μή présente au contraire une étymologie claire, voir s.u.

οὐαί : « hélas » (*LXX*, *NT*, Épict.). Emprunt au sémitique, mais transcrit en même temps lat. *uae*, cf. Blass-Debrunner-Funk, *Gr. Gramm. of the New Test.* § 4. Voir encore Lowe, *Hermathena* 105, 1967, 34-39.

οὐγγία, οὐγκία : Arist. avec οὐγκιαῖος, οὐγκιασμός ; une forme ὀγκία est attribuée à Épich. 203, Sophr. 151. Emprunt ancien par des Grecs de Sicile du lat. *uncia*.

οὖδας : gén. -εος, dat. οὔδει (cf. pour la flexion Chantraine, *Gr. Hom.* 1,210) « sol, surface du sol » (Hom., trag., non attesté en prose).

Dérivés : οὐδαῖος « qui se trouve sur ou sous le sol » (tardif) ; les formes plus anciennes sont avec préverbes : κατ-ουδαῖος « qui est sous terre » (Hés., *H. Herm.*, Call.), ὑπ- *id.* (Plu., Opp.), ἐπουδαῖοι · ἐπιχθόνιοι (Hsch.). Verbe dénominatif bâti sur un radical οὐδ-, προσουδίζω « jeter à terre » (Hdt., E., Plu., D.C.) avec ἐποτούδιζε · κατέβαλλεν ἐπὶ γῆν (Hsch.) = Sophr. 141 (prév. ποτ- pour προσ- et augment devant le préverbe).

Et.: Entre dans la catégorie archaïque des thèmes en -ας, cf. Chantraine, *Formation* 421, Benveniste, *Origines* 31 sq. Mais l'étymologie reste obscure. Le suffixe sigmatique

peut alterner avec des formes en nasale, ce qui permettrait d'évoquer armén. *getin* « sol » de **weden-o* (Scheftelowitz, *BB* 29, 27 et 44) et hittite *utne* de **udn-* « terre », cf. Friedrich, *Hethit. Wörterb.* s.u. et Hamp, *Studia classica Pagliaro* 3, 7-17. Mais rien ne permet de rendre compte de la diphtongue οὐ-, cf. Schulze, *Q. Ep.* 114. Ni ὀϝοδ- ni ὀϝεδ- (Belardi, *Doxa* 3, 1949, 217) ne sont plausibles.

οὐδός : Hom., ion., parfois ainsi noté en att. dans l'expression ἐπὶ γήρως οὐδῷ (Pl., *Rép.* 328 e, p.-ê. Lycurg. 40), dor. ὠδός (Cyrène, Hsch.) la forme ὀδός est garantie en att. (S., *O.C.* 57, 1590 ; *IG* II², 1168 ; Mén., *fr.* 629) « seuil », notamment dans ἐπὶ γήρως οὐδῷ qui désigne le terme de la vieillesse, mot surtout poétique concurrencé par βηλός.

Et.: Inconnue. On est tenté de poser *ὀδϝος qui rendrait compte du doublet οὐδός/ὀδός, cf. Schulze, *Q. Ep.* 113 avec la note 9 et les add. On a essayé de rapprocher οὖδας (mais la diphtongue de ce mot s'observe dans tout le domaine grec, cf. s.u.) et de façon encore moins satisfaisante ὁδός et ἔδαφος.

οὐδών, -ῶνος : m. chaussures faites de poils de chèvre (Poll. 10,50), d'où les dérivés -ώνιον (*Edict. Diocl.*, Asiné), -ωνάριον (Charis., Gloss.).

Et.: Le mot est attesté en lat. sous la forme *ūdō, -ōnis* m., chez Martial 14,140, qui donne l'objet comme cilicien. Donc, mot éventuellement emprunté à l'Asie Mineure, cf. Neumann, *Untersuchungen* 33.

οὖθαρ, -ατος : n. « mamelle », dit d'un animal (*Od.* 9,440, Hdt. 4,2, Théoc., Arist., *H.A.* 523 a), dit exceptionnellement par Æsch., *Ch.* 532 de la poitrine de la femme ; formule poétique traditionnelle pour une terre fertile οὖθαρ ἀρούρης (*Il.* 9,141, etc.). Glose obscure d'Hsch. : οὔθαρα · ἐπὶ ἀσκοῦ ὁ κατὰ τὸ οὖθαρ τόπος, οἱ δὲ περὶ ὃν στρέφεται ὁ χορός ἢ ὁ τροχός.

Dérivés : οὐθάτιος épithète de μαστός (*AP* 9,430), ὑπουθατίᾱς m. « nourrisson qui tête » (*AP* 10,101), οὐθατόεις « qui concerne la mamelle » (Nic., Orph.), « fertile » (Opp.).

Et.: Vieux neutre à alternance *r/n* qui entre dans une catégorie archaïque de l'i.-e., cf. Benveniste, *Origines* 19. Le skr. a un radical en *ū* dans *ū́dhar*, gén. *ū́dhnaḥ*. Les autres langues ont généralisé le radical en *-r* : lat. *ūber, -eris* « mamelle », d'où « fécondité », avec l'emploi comme adj. « fécond, riche » (et *ūbertās*) ; la première syllabe peut reposer sur *ou-* comme en grec, ou sur *ū-* comme en skr. Les autres langues supposent un *ū* : en germanique, v.h.all. *ūtar*, m.h.all. *ūter;* en baltique, lit. *ūdr-óju, -óti* « donner du lait » en parlant d'une femelle qui allaite ; en slave, formes refaites sur le suffixe *-men*, cf. russe *výmja* n. En germanique, v. norr. *jūgr*, v. sax. *ieder* supposent un radical **ēudhr-* ou **eudhr-*. Les alternances vocaliques radicales (**ēudh-*, **oudh-*, **ūdh-*) restent obscures. Voir Pokorny 347 et Szemerényi, *Gl.* 34, 1955, 272, qui pose une alternance **eudh-*/**oudh-*/**udh-*, le vocalisme *ū* étant secondaire. Analyse laryngaliste chez Beekes, *Laryngeals* 292.

οὐλαί : f. (ép., ion., depuis *Od.* 3,441), ὀλαί (att.), ὀλοαί (arcad., Schwyzer 675). Sens : grains d'orge que l'on plaçait sur la tête des animaux au moment du sacrifice.

Comme premier terme de composé dans οὐλοχύτας f. acc. pl. (Hom.), p.-ê. substitut de *οὐλὰς χυτάς, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,439, ou composé de οὐλαί et χέω avec le suffixe -τος, cf. la glose d'Hsch. οὐλόχυτα · τὰ κατάργματα ; d'où οὐλο-χυτέομαι « répandre des οὐλοχύται sur » (Thphr. ap. Porphyr., *Abstin.* 2,6). Autre composé οὐλοχόϊον (écrire p.-ê. -χοεῖον) · ἀγγεῖον εἰς ὃ αἱ ὀλαὶ ἐμβάλλονται πρὸς ἀπαρχὰς τῶν θυσιῶν (Hsch.), apparemment tiré de *οὐλοχόος, -χοέω.

Dérivés : ὀλβάχνιον (n.) · κανοῦν. Δεινολόχος (Hsch.), syracusain, cf. Deinolochos *fr.* 13 et *EM* 621,20 et 257,54 (la forme ὀλβάχιον doit être corrigée), « panier où l'on met les ὀλαί », suffixe complexe -αχ- + -νιο-, cf. πέταχνον, Chantraine, *Formation* 195, cf. encore Hsch. s.u. εὔπλουτον κανοῦν où ὀλβακήϊα doit être corrigé. La glose de Phot. ὀλαγμεύειν · ὀλὰς βάλλειν est obscure. Hsch. donne ὀλαιμεύς · τὸ τὰς ὀλὰς βάλλων [*sic*] pour quoi Latte risque ὀλαι<χο>εὺς τὸ τὰς ὀλὰς βάλλον <ἀγγεῖον>.

Et.: Vieux mot se rattachant à un rite agraire. Dans l'arcadien ὀλοαί, il faut admettre que ο = ϝ comme dans δοάν (voir δήν), plutôt que de poser un radical dissyllabique ὀλο-. On part donc de *ολϝ-. Les rapprochements avec ὄλυραι « épeautre » et ἔλυμος « millet » sont indémontrables.

οὐλαμός : m., dans l'*Iliade* toujours οὐλαμός ἀνδρῶν « troupe de guerriers », mais n'implique pas la mêlée avec l'ennemi, cf. Trümpy, *Fachausdrücke* 159 ; employé par Nic. pour un essaim d'abeilles, par Plb. et Plu. pour un peloton de cavaliers.

Composés tardifs : οὐλαμη-φόρος « guerrier » (Lyc.), οὐλαμώνυμος « qui tire son nom de l'armée au combat », épithète de Néoptolème (Lyc.).

En grec moderne comme chez Plb., le mot désigne un peloton de cavalerie.

Et.: Hsch. donne la glose γόλαμος · διωγμός (le γ atteste un ϝ initial et l'accent proparoxyton serait lesbien, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,120). Le ϝ initial est admis dans la métrique hom., cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,124. Il faudrait poser à l'initiale un allongement métrique qui aurait été conservé dans le grec postérieur. On tire οὐλαμός de la racine de 1 εἰλέω « serrer, presser ». Même suffixe et même vocalisme que dans πλόκαμος, ποταμός.

οὔλαφος, voir 3 οὖλος.

οὖλε, « salut », voir ὅλος.

οὐλή : f. « cicatrice, blessure cicatrisée » (*Od.*, ion.-att., etc.), glosé par Hsch. ἐπιπόλαιον ἕλκος εἰς ὑγειαν ἧκον.

Composé : οὐλοπρόσωπος « avec des cicatrices sur le visage » *(Cat. Cod. Astr.)*.

Verbe dénominatif : οὐλόομαι « se cicatriser », -όω « cicatriser » (Arist., etc.), nom d'action οὔλωσις (Gal.), également avec ἀπ-, ἐπ-, κατ-, συν-. On a reconnu dans mycén. *orawesa* un *ὀλάϝεσσα « avec des éraflures » cf. Chadwick-Baumbach 230, Lejeune, *R. Et. Anc.* 1958, 22 = *Mémoires* 2,30. Douteux, cf. Baumbach, *Gl.* 49, 1971, 177.

Οὐλή subsiste en grec moderne.

Et.: On part d'un radical *ϝολ- (cf. pour le digamma Chantraine, *Gr. Hom.* 1,125) avec un suffixe -σᾱ ou -νᾱ, cf. K. Forbes, *Gl.* 36, 1958, 242. Les rapprochements

que l'on propose ne sont pleinement satisfaisants ni pour la forme, ni pour le sens. Le lat. *uolnus, -eris* n. « blessure » fait difficulté, cf. Ernout-Meillet s.u. On a rapproché en celtique gall. *gweli* m. « blessure », v. irl. *fuil* f. « sang », m. irl. *fuili* « blessures sanglantes » et avec une correspondance plus vague : en germ. v. isl. *valr* « cadavres sur le champ de bataille », p.-ê. hittite *walḫmi* « combattre », etc., cf. Pokorny 1144 sq. Le tout se rattacherait à la famille de lat. *uellō* « arracher », grec ἁλίσκομαι, etc.

οὔλιος : « pernicieux, destructeur », voir 3 οὖλος.

οὖλον : n., généralement au pl. οὖλα « gencives » (Hp., Æsch., Pl., Arist., etc.).

Le mot οὖλον subsiste en grec moderne.

Et.: Obscure. On peut poser un radical *(*ϝ*)ολσον ou *(*ϝ*)ολ-νον. Mais on ne débouche sur aucune analyse plausible : ni 1 εἰλέω « presser » (en raison de la structure massive de la gencive?), ni 2 εἰλέω « faire tourner, envelopper » (la gencive étant ce qui enveloppe les dents?) ne fournissent une étymologie bien plausible.

1 οὖλος : « tout entier », voir ὅλος.

2 οὖλος : dit de tissus, de tapis, de chevelure (épaisse et crépue), de duvet, de poils : « serré, épais, crépu, bouclé » (Hom., ion.-att., etc.), dit de plantes dont les pousses se recourbent (de la vigne, du persil, etc.) ; a pu prendre secondairement le sens de « serré, dense » en parlant de bois ξύλον, δένδρον (Thphr., etc.), d'où l'emploi pour des paroles rapides et concises (Plu., *AP*), des mouvements de danseurs (Call.), équivaut alors à πυκνός, συνεστραμμένος.

Composés : οὐλό-θριξ « aux cheveux bouclés » (Hdt., etc.), -κάρηνος « à la tête crépue » *(Od.)*, -κέφαλος (Phérécr.), -κόμης (Plu.), -κομος (Alex., etc.), -κρανος (Arr.), -φυλλος (Thphr.).

Dérivés : οὐλάς, -άδος épithète de χαίτη (Nic.), aussi = πήρα, θύλακος « besace » (Call., *fr.* 24 et 724, *AP*, Hsch., etc.) ; οὔλιος épithète de χλαμύς (B.).

Et.: Le sens ancien de οὖλος « bouclé, crépu » se tire aisément de 2 εἰλέω « tourner, rouler », cf. Bechtel, *Lexilogus* 258. Mais la forme originelle du mot est difficile à définir : **ϝ*όλνος ou **ϝ*όλσος, ou encore de façon moins plausible *ὄ-*ϝ*λο-ς avec prothèse, ou **ϝ*ό-*ϝ*λος avec redoublement. Le sens secondaire de « dense », etc., n'impose pas un rapport avec 1 εἰλέω « serrer, presser ». Cf. ἴουλος. Rapproché de λῆνος « laine » par Pisani, *Paideia*, 1966, 150.

3 οὖλος : « pernicieux, funeste, destructeur », épithète d'Arès (*Il.* 5,461, 717), d'Achille (*Il.* 21,536), dans la poésie hellénistique dit d'Éros (A.R. 3, 297, 1078), de χεῖμα (Bion), de στόμιον gueule d'un serpent (Nic.); deux emplois hom. posent un problème : avec Ὄνειρος (*Il.* 2, 6 et 8) où le sens « funeste » est acceptable, mais Bechtel comprend « trompeur » et Thieme « éphémère » (?), cf. *Et.;* d'autre part dans οὖλον κεκλήγοντες (*Il.* 17, 756,759) dit de petits oiseaux poursuivis par l'épervier et « criant à la mort », mais certaines sch. et Mc Kenzie, *Class. Quart.* 21, 1927, 206, comprennent « vivement, violemment », emploi qui se rattacherait à 2 οὖλος, mais en admettant un sens attesté en grec hellén. et postérieur.

Rares composés qui se rattachent tous au sens de « funeste » : οὐλο-βόρος « à la morsure funeste » (Nic., *Th.* 826), -θυμος · σχέτλιος, δεινόθυμος (Hsch.), οὐλό-φρων = ὀλοόφρων (Æsch., *Supp.* 750).

Dérivés : οὔλιος « funeste » dit de ἀστήρ (*Il.* 11,62), d'Arès (Hés., *Bouclier*, Pi., S.), d'Apollon et d'Artémis (Phérécyde, Délos, Milet) ; comme le pense Frisk, doit être une épithète de ces divinités en tant qu'elles envoient la mort, mais Str. 14,1,6, rapproche le mot de οὔλειν cf. s.u. ὅλος ; secondairement (cf. Frisk) le mot a pu être appliqué à Apollon guérisseur, ce qui expliquerait la forme Ὄλιος à Lindos (p. ex. *SIG* 765,17). Ainsi apparaît une contamination entre οὖλος et certaines formes de ὅλος. Autres dérivés, p.-ê. οὔλιμος · ὀλέθριος (Hsch.), οὔλαφος · νεκρός (Hsch.), d'où le composé οὐλαφηφόρος Call., *fr.*) 194, 38) et οὐλαφηφορεῖ · νεκροφορεῖ (Hsch.). Bechtel, *Gr. Dial.* 3,323, voit dans οὔλαφος un composé dont le second terme serait ἀφή, ce qui est peu plausible. Il ne reste qu'à supposer un suffixe expressif en -αφος, cf. Chantraine, *Formation* 263, ce qui ne donne pas non plus grande satisfaction.

Et.: Famille de ὄλλυμι, apparemment de *ὄλ*ϝ*ος à côté de *ὀλε*ϝ*ός > ὀλοός, cf. s.u. ὄλλυμι et Bechtel, *Lexilogus* s.u. Pour οὖλος Ὄνειρος le sens de « trompeur » et le rapprochement de lit. *vìlti* est peu plausible ; moins encore l'hypothèse de Thieme, *Studien* 12, n. 1.

4 οὖλος : m. « gerbe » (Ath. 618 d citant Semos, Hsch., Sch. A.R. 1,972), aussi chant en l'honneur de Déméter (Ath., sch. A.R.), laquelle est appelée Οὐλώ *(ibid.)*.

Et.: Évidemment apparenté à ἰουλός (ce dernier mot étant mieux attesté et présentant des sens plus divers), mais sans redoublement.

οὖν : (Hom. où c'est p.-ê. un atticisme, attique), ὦν (Hdt., dor., Pi., B., lesb., béot.), on trouve exceptionnellement οὖν chez Hp. et le thessal. οὖν peut être une graphie thessal. ου pour ω. Particule affirmative volontiers employée pour souligner une affirmation, une négation, une rectification, une explication, cf. *Il.* 2,350 φημὶ γὰρ οὖν; οὖν finit par marquer une simple liaison « donc ». Se combine par exemple avec γε, dans γοῦν affirmatif, avec δέ dans δ' οὖν « ce qu'il y a de sûr, c'est que », μὲν οὖν affirmatif sert tantôt à souligner une conclusion, tantôt à rectifier ce qui vient d'être dit « dis plutôt » ; οὔκουν accentué sur la première est une négation forte, mais dans une interrogation pressante signifie « n'est-il pas vrai que? » ; dans cet emploi le mot s'est affaibli, est devenu une interrogation banale « n'est-ce pas » (la tradition manuscrite hésitant parfois entre les deux orthographes) : le mot comme le « n'est-ce pas » français est devenu une simple liaison « donc » et équivaut à οὖν ; enfin μῶν (crase de μή et οὖν) est une interrogation dubitative « est-ce que par hasard » qui attend une réponse « non » ; la particule μῶν se combine parfois avec οὖν, l'étymologie étant oubliée (Æsch., *Ch.* 177, etc.) ; enfin, on trouve μῶν οὐκ équivalant à οὔκουν. La particule οὖν est fréquente dans la κοινή, cf. par ex. Blass-Debrunner-Funk, *Gr. Gramm. of the New Testament* § 451.

Sur les emplois de οὖν, voir encore Schwyzer, *Gr. Gr.* 2, 586 sq., Humbert, *Syntaxe grecque* §§ 743 sq., Denniston,

Greek Particles 415 sq., pour Homère, Reynen, *Gl.* 36, 1958, 1 sq., 37, 1958, 67 sq., pour Platon, Des Places, *Études sur quelques particules de liaison chez Platon* 1,225.

Et.: Ignorée. Voir Schwyzer *l. c.* En ce qui concerne la relation entre ὦν et οὖν, c'est en ionien que ὦν fait difficulté. Wackernagel a supposé que cet ὦν serait issu de μῶν, et Meister que la forme viendrait de ἦ οὖν, cf. Schwyzer, *l. c.* D'autre part, on est tenté de rapprocher la particule du participe du verbe « être » (avec l'interprétation « cela étant »), mais cette hypothèse rencontre des difficultés phonétiques insurmontables. Enfin, Schwyzer en partant de skr. *satyám* « vrai », suppose un grec **(h)o(ty)on* qui serait passé à **oyon* dans le mouvement de la phrase. Tout cela est peu vraisemblable.

οὕνεκα, voir ἕνεκα.

οὖνον, οὖνει, voir ἐριούνης.

Οὖπις : nom d'Artémis (Call., *Artém.* 204) avec οὔπιγγος hymne en l'honneur d'Artémis (Ath. 619 b, Poll. 1,38). Voir aussi Ὦπις.

οὐρά : ion. -ή, f., « queue » notamment de lions, de chiens, de loups, de chevaux ; distinct en principe de κέρκος (Hom., ion.-att., etc.) ; le mot signifie en somme ce qui se trouve derrière, d'où dans le vocabulaire militaire « arrière-garde », etc. (X., Plb., etc.).

Composés : οὐρᾱγός « chef de l'arrière-garde » (X., Plb.), -γέω (Plb., etc.), -ία (Plb., etc.), οὐραβόρος « qui dévore sa queue » (tardif). Au second terme dans : κόθουρος, πάγουρος (voir ces mots), κόλουρος (voir κόλος).

Dérivés : 1. οὐραῖος « de la queue » (*Il.* 23,520, dit de la queue d'un cheval, Hp., A.R., etc.), avec -αία f. « queue » (Aret.), -αῖον n. « queue » (S., E., Mén., Arist.), peut se dire de la queue d'un chien, d'un poisson, etc. ; 2. οὐρίαχος m. « talon d'une lance », partie opposée à l'αἰχμή (*Il.* 13,443, A.R., *AP*), extrémité de la rame (Poll. 1,90), p.-ê. arrangement métrique du suivant ; 3. οὐραχός m. « pointe du cœur » (Hp.), organe proche de la vessie dans le fœtus (Gal.), « extrémité des sourcils » (médec.), extrémité d'une tige ou d'un chaume (Æl.) avec le même suffixe familier que στόμαχος ; 4. οὐραξ, -αγος f. nom du coq de bruyères à Athènes (Arist., *H.A.* 559 a), à cause de sa queue ; 5. οὐράδιον dimin. (Gp.); 6. οὐρώδης variante pour ὀρρώδης (Hp.).

Οὐρά subsiste en grec moderne.

Et.: A l'intérieur du grec, il est évident que οὐρά (de *ὀρσά) doit être rapproché de ὄρρος « croupion » (*ὄρσος), ce qui pose le problème du traitement du groupe -ρσ- ancien en grec (cf. aussi les mots κουρά, κορσός, ἀκερσεκόμης, ἀκειρεκόμᾱς et Lejeune, *Phonétique* § 109 avec la note). Voir aussi K. Forbes, *Gl.* 36, 1958, 237, qui poserait *ὀρσυά pour rendre compte du traitement phonétique et Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,286 avec la bibliographie. Hors du grec on rapproche bien, avec vocalisme *e* en celtique, v. irl. *err* f. « queue ». Voir encore s.u. ὄρρος et Pokorny 340.

οὐρανός : dor. ὠρανός (Alcm. 1,16), béot. ὠρανός (Corinn. 654 III 40 P), lesbien ὄρανος (Sapho 52, 54, Alc. 338) mais ὤρανος (Sapho 1, Alc. 355). Sens « voûte du ciel » [de bronze ou de fer] (Hom., etc.), « séjour des dieux » (Hom., etc.), dans le langage courant répond à fr. *ciel* (ion.-att.), « palais de la bouche » (Arist.) ; Οὐρανός depuis Hés. est le nom d'une divinité, fils et époux de Gaia « Terre » de qui descend Kronos, père de Zeus ; Οὐρανός qui enferme dans la terre ses enfants et est mutilé par son fils Kronos, illustre un mythe de transmission de la souveraineté.

Au premier terme de composés souvent tardivement attestés, parmi les plus notables : οὐρανό-δεικτος « qui se montre dans le ciel » *(H. Hom.)*, -μήκης « qui s'élève jusqu'au ciel » (*Od.* 5,229, ion.-att.), -νικος (Æsch.), -σκόπος nom de poisson, le même que le καλλιώνυμος *uranoscopus scaber* « rascasse blanche » dont les yeux sont tournés vers le haut, cf. Thompson, *Fishes* s.u. καλλιώνυμος, Strömberg, *Fischnamen* 57 sq., Saint-Denis, *Animaux marins* s.u. *uranoscopus.*

Au second terme de composés avec préverbes : ἐπουράνιος « qui réside dans le ciel » (Hom., etc.), ὑπ- « qui est sous le ciel » (Hom., etc.), ὑπερ- « au-dessus du ciel » (Pl., etc.).

Les dérivés se rattachent soit au nom du ciel, soit au nom de la divinité *Ouranos* : 1. οὐράνιος « qui se trouve dans le ciel, haut comme le ciel » (Pi., att.) ; 2. f. οὐρανίς épithète de τελετή (*AP* 15,5) ; 3. -ία nom d'une des Muses, aussi épithète d'Aphrodite (Hés., Pl., etc.), d'où Οὐρανιάς, -άδος jeux en l'honneur d'Ourania à Sparte ; 4. Οὐρανίωνες désigne à la fois les habitants du ciel (Hom., Hés.) et les descendants d'Ouranos, d'où l'emploi pour les Titans (*Il.* 5, 898) : pour la double fonction du suffixe, cf. Risch, *Wortb. der hom. Spr.* § 24 c ; 5. Οὐρανίδᾱς fils d'Ouranos, dit de Cronos (Hés., Pi.), au pl. à la fois les dieux du ciel et les Titans (Hés., Pi., etc.) ; 6. le diminutif οὐρανίσκος s'emploie en grec hellén. et tardif avec divers sens techniques : « toit d'une tente, dais, palais de la bouche », etc., cf. Scherer, *Gestirnnamen* 193 ; 7. adj. tardif οὐρανόεις (Nic., Man.).

Verbes dénominatifs : 1. οὐρανίζω ou -ίζομαι « s'élever jusqu'au ciel » (Æsch., *fr.* 766) ; 2. οὐρανιάζω « jeter une balle en l'air » (Hsch. s.u. οὐρανίαν (accus.) qui désigne ce jeu) ; 3. οὐρανοῦσθαι « monter au ciel, être divinisé » (Eust.) avec -ωσις *(ibid.).*

Le grec moderne a gardé οὐρανός « ciel », -ίσκος « palais de la bouche » et connaît οὐρανύς « couleur bleu ciel ».

Et.: On a pensé depuis longtemps à l'hypothèse spécieuse qui rapproche Οὐρανός de skr. *Varuṇa-*, en posant *ὀ(ϝ)ορανός avec prothèse à côté de *(ϝ)ορανός, cf. Solmsen, *Untersuchungen* 297 sq. Ce rapprochement avait encouragé autrefois G. Dumézil à comparer la fonction mythique des deux divinité dans *Ouranos-Varuṇa* (1934) cf. *BSL* 40, 1939, 53 et d'autre part Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* Malheureusement cette étymologie ne tient pas phonétiquement, comme l'a montré Wackernagel, *Spr. Unt.* 136, n. 1, notamment en raison de la contraction constante de οϝο- et parce que les formes éoliennes ωρ-/ὀρ- peuvent représenter ὀρρ- (cf. E. M. Hamm, *Gramm. z. Sappho und Alkaios* §§ 36 et 88). Wackernagel, *Kl. Schr.* 1,632, pose *(ϝ)ορσανός, avec l'accent d'ὀρφανός, dérivé d'un *ϝορσο- qui répondrait au skr. *varṣá-* n.-m. « pluie ». En évoquant ὄχανον, ξόανον, Frisk suggère que οὐρανός pourrait être tiré d'un radical verbal, cf. skr. *várṣati* « pleuvoir » et même οὐρέω, en rappelant que des noms en *-ano-*, skr. *-ana-* se rattachent à des verbes en *-áyati,*

cf. Wackernagel-Debrunner, *Altind. Gr.* II 2, 198. De toute façon le mot signifierait « celui qui donne la pluie, qui féconde ». Interprétation plausible mais non certaine. Οὐρανός pourrait à la rigueur être emprunté. Autre étymologie indo-européenne peu vraisemblable de Specht, *KZ* 66, 1939, 199. Voir Pokorny 1151.

οὖραξ, -αγος, f., voir οὐρά.

οὐρέω : impf. ἐούρουν, aor. ἐούρησα, parf. ἐούρηκα « uriner » (Hés., ion.-att.), également avec préverbes : δι-, ἐν-, ἐξ-, κατ-, προσ-. Autres composés : δυσ-ουρέω, avec δυσουρία (médec.), ἰσχ-ουρέω avec ἰσχουρία « rétention d'urine » (médec.), στραγγουρέω avec -ία « strangurie ».

Dérivés : οὔρησις f. « miction » (médec.), également avec ἀπ- et ἐξ-, οὔρημα n. « urine » ; noms d'instrument ou d'organe : οὐρητήρ m. « urètre » (Hp., Arist.) et plus tard « uretère » (Gal.), mais οὐρητρίς f. « pot de chambre » (tardif) ; οὐρήθρα f. « urèthre » (Hp., etc.) ; adj. verbal οὐρητός « diurétique » (Orib.), d'où οὐρητικός « qui urine souvent » ou « diurétique » (Hp., Arist., etc.).

Dérivé inverse : οὖρον n. « urine » (Hdt., Hp., Thphr.), avec οὐροδόχη, -δόχιον (tardifs) ; d'où οὐράνη f. « pot de chambre » (Æsch., *fr.* 486, S., *fr.* 565), mais selon Pollux 2,228 = οὐρητήρ ; οὔρειος « pour l'urine » (Antisth. ap. Phot.).

Verbe dérivé : οὐρητιάω « avoir envie d'uriner » (Ar., etc.) entre dans les verbes en -ιάω qui expriment une envie ou désignent une maladie, cf. ναυτιάω.

Le grec moderne a οὐρῶ, οὖρον, οὐροδοχεῖον. Pour l'influence de grec οὐρεῖν sur l'histoire de lat. *ūrīna, -āre* cf. Scheller, *Mus. Helv.* 18, 1961, 140.

Et.: On pose un itératif *ϝορσέω, répondant au skr. *várṣati* « pleuvoir » ; ce serait un euphémisme substitué à ὀμείχω, cf. Wackernagel, *Kl. Schr.* 1,632. Apparenté de loin à ἕρση et à οὐρανός. Le verbe s'insère dans une famille de mots où l'on relève par exemple skr. *vār, vāri* n. « eau », cf. Pokorny 80 sq.

οὐρία : f. nom d'une espèce de canard (Alex. Mynd. ap. Ath. 395 e).

Et.: Obscure. Habituellement tiré de la famille de noms de l'eau évoquée s.u. οὐρέω.

οὐροί : m. pl., hapax dans l'*Iliade* 2,153 : désigne les sillons ou fossés par lesquels on tire les bateaux échoués vers la mer (« fossés de hâlage » Mazon).

Et.: Si la manœuvre est assez claire, l'étymologie du mot est incertaine. On le fait entrer généralement dans la famille mal définie de ὀρύσσω « creuser », cf. Bechtel, *Lexilogus* 261, qui évoque aussi avec un radical différent v. sl. *rovŭ* « fosse ». Mais il est aussi naturel de rattacher le mot à οὖρον, -α « sillon », cf. s.u. ὅρος.

1 οὖρον : n. « urine », voir οὐρέω.

2 οὖρον : « distance, mesure de longueur », cf. ὅρος « limite, sillon ».

1 οὖρος : « vent favorable » (Hom., poètes, rare en prose), employé par métaphore, cf. Æsch., *Sept* 690, etc.

Dérivés : οὔριος « avec un vent favorable, avec succès », aussi « favorable », employé notamment comme épithète de Zeus (ion.-att., surtout poètes), le mot s'emploie aussi comme équivalent de ἀνεμιαῖος pour un œuf clair ; avec ἡ οὐρία (πνοή) « vent favorable » (ion.-att.), et le composé οὐριοδρομέω « naviguer avec un vent favorable » (D. S., Ph.).

Verbes dénominatifs : 1. οὐρίζω « mener sur la bonne voie » (trag.), avec des formes à préverbes : ἐπ-ουρίζω « pousser dans la bonne voie », parfois intrans. (att.) avec le doublet ἐπουριάζω (Luc.) et le dérivé inverse ἔπουρος (S.), κατ- « mener à bon port » (S.) ; 2. ἐπουρόω (Plb.) et κατ- (Plb.) « avoir un vent favorable » ἀπ- « avoir des vents contraires » (Plb.); 3. οὐριόω « abandonner au vent » *(AP)*.

Le grec moderne connaît οὔριος ἄνεμος « vent favorable » et οὔριος « œuf clair ».

Et.: Depuis Prellwitz, on a souvent posé *ὄρϝος en rapprochant ὄρνυμαι, ὀρούω. Il faudrait alors admettre que la diphtongue ου est un homérisme ou un ionisme.

2 οὖρος : m. « gardien », voir ὁράω.

3 οὖρος : m. « frontière », voir ὅρος.

4 οὖρος : n. « montagne », voir ὄρος.

οὖς : n. (Hom., ion.-att., etc.) ; écrit ὄς (*IG* I², 372), dor. ὦς (Théoc., hellén.), autres cas bâtis sur la flexion en -ατος, etc., chez Hom. : οὔατος, οὔατα, οὔασι, chez Alcm. ὤατα (*fr.* 80) cf. Szemerényi, *Studi Micenei* 3, 1967, 59 sq. ; à Tarente ἄτα (Hsch.) de *αὐσατα ; ou *ὀϝατα, cf. Szemerényi, *o. c.* 62? En attique : ὠτός, ὠτί, ὦτα, ὤτων, ὠσία (p.-ê. *Od.* 12,200). Il a été créé secondairement un nom. sg. οὖας (Simon.), ὦας (Sophr.). Sens : « oreille » également au figuré, « anse », « ornement architectural ».

Au premier terme de composé : ὠταλγέω, etc., « souffrir des oreilles », ὠτακουστέω « tendre l'oreille, écouter, épier » de ὠτὶ ἀκουστόν (ion.-att.) opposé à ἀνηκουστέω (voir sous ἀκούω), avec ὠτακουστής (Arist., etc.).

Au second terme de composé. Thèmes en *s* dans mycénien *qetorowe* « à quatre anses », *tirijowe* « à trois anses », *anowe* « sans anse », *owowe* dont le sens est obscur ; en outre, l'anthroponyme *Otuwowe* = Ὀρθϝώϝης « à l'oreille dressée », cf. Chadwick-Baumbach 230 ; Szemerényi, *o. c.* 56 sq. ; Heubeck, *Studi Micenei* 4, 1967, 36, et voir s.u. ὀρθός. Ces formes ont un correspondant exact dans ἀμφώης « à deux anses » (Théoc.) où l'ω résulte de l'allongement du second terme de composé.

Composés issus du radical *οατ-, οὐατ- : mycén. *anowoto* « sans anses » = *ἀνόϝατος ou *ἀνώϝατος, cf. Szemerényi, *o. c.* 59, avec ἀνούατος (Théoc.) ; ἀπ-ούατος, « de mauvais augure » (Call.) cf. R. Schmitt, *Nominalbildung des Kallimachos* 108, n. 33 ; ἄμφωτος « à deux anses » (*Od.* 22,10), p.-ê. pour *ἀμφόατος ou -ώατος avec allongement de l'initiale du second terme, plus tard ἄμφωτις, -ιδος f. « vase à deux anses » ou « coiffure qui couvre les deux oreilles », τρίωτον « jarre à trois anses » (pap.), avec p.-ê. δρίωτον en Crète (Morpurgo-Davies, *Cl. Rev.* 1970, 280), ἄωτος « sans oreille, sans anse » (Pl., etc.). ; παρωτίς, -ίδος « tumeur près de l'oreille, lobe, boucle près de l'oreille », etc. (tardif), μυόσωτον, -ωτίς f. « à l'oreille de souris, myosotis »,

tiré de μυὸς ὦτα, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 42. Autres composés désignant des boucles d'oreilles : ἐνώτιον attesté dans des textes littéraires (Æsch., hellén., etc.) et dans des pap. est clairement une hypostase de ἐν ὠτί ; d'où les diminutifs ἐνωτίδιον (Délos et Tanagra, Schwyzer 462 B 53) et ἐνωτάριον (Hsch. s.u. βοτρύδια). Mais ἐνῴδιον (inscr. att. depuis 359 av., pap.) est plus difficile. Si la forme est ancienne on a le choix entre l'hypothèse de Wackernagel, *Philol. Anz.* 15, 1885, 199 sq., qui pose *ἐνο(υσ-)ίδιον passé à *ἐνοΐδιον, puis à ἐνωίδιον (cette vue suppose un radical **ous-* et une haute antiquité pour le suff. -ίδιον), et celle de Szemerényi qui part d'un adj. ἐνώειος (cf. les adj. en -ωϝης), d'où *ἐνώειον et plus tard avec suffixe diminutif *ἐνωείδιον, ἐνῴδιον. Si la forme n'était pas ancienne on pourrait supposer un arrangement familier (syncope?) pour ἐνωτίδιον. La glose ἐξωβάδια · ἐνώτια · Λάκωνες, si elle reposait sur ἐξωϝάδια, présenterait l'allongement de composition, mais le suffixe -άδιος et la préposition ἐξ- (non ἐν-) sont peu expliqués. Sur ces composés voir Szemerényi, *o. c.* 53-54, 87-88.

Dérivés : ὠτίον n. « anse, oreille » (com., *LXX*, NT, etc.), -άριον n. (com., IVe s. av.) ; ὠτίς, -ίδος f. « outarde barbue » *Otis tarda* (X., Arist., etc.), le nom vient des moustaches blanches allongées en arrière de chaque côté comme deux oreilles, cf. Thompson, *Birds* s.u., Fr. Robert, *Noms des oiseaux en grec ancien* 163 sq., André, *Oiseaux* s.u. *ōtis;* ὦτος « hibou des marais » ainsi nommé à cause des aigrettes portées sur les côtés de la tête (Arist., etc.), cf. Thompson, *Birds* s.u., André, *Oiseaux* s.u. *ōtus*.

Adjectifs : οὐατόεις « pourvu d'anses » (Simon., Call., etc.), à rétablir chez Hom. pour ὠτώεντα (*Il.* 23, 264, 513) et chez Hés. (*Tr.* 657), cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 168 ; ὠτικός « qui concerne l'oreille » (Gal., Dsc.).

Sur ὠκίδες · ἐνώτια (Hsch.) voir Szemerényi, *o. c.* 54. Le terme du grec démotique est ἀφτί, cf. Andriotis, Ἐτυμολ. Λεξ. avec la bibliographie.

Et.: Le grec οὖς entre dans une série de formes variées du nom de l'oreille qu'il est difficile de ramener à l'unité. Il n'y a rien à tirer pour expliquer les faits grecs des vieilles formes de duel comme avest. *uši* (i.-e. **us-ī* avec vocalisme zéro) ; le v. sl. duel *uši* (de **ausī*) aide à rendre compte de lit. *ausis* et de lat. *auris*. En germanique, le got. *auso* suppose un thème en nasale et une diphtongue initiale avec *a* ou avec *o*. L'arm. *ukn* semble également avoir un élargissement en *n* mais est créé sur le modèle de *akn* « yeux ». En v. slave *uxo/ušese* suppose une flexion sigmatique **ausos*, **auseses;* en celtique, v. irl. *au* repose également sur un thème en *s*.

Le grec de son côté présente de façon à peu près constante un vocalisme *o*, un morphème -ατ- dans la flexion hors du nom.-acc. sg., d'importantes traces d'une flexion sigmatique. Le nom.-acc. οὖς doit comporter une contraction de -οο- comme le prouve la graphie ὄς des inscriptions du vieil attique : la forme doit reposer sur **ousos* ce qui correspond, à v. sl. *uxo*, gén. *ušese* (pour quoi on pose à l'initiale *au-*). Le mycénien confirme l'importance de ce type sigmatique par ses composés en -ώϝης dont il reste trace dans le grec alphabétique.

Deux difficultés se présentent : 1. la flexion en nasale du type *ὀϝατος avec allongement métrique οὔατος. On a observé que le germanique possède des formes à nasale, cf. par ex. Benveniste, *Origines* 7 et 24, mais le type got. *auso* est différent, et d'ailleurs productif en germanique. Szemerényi, *o. c.* 61 sq., s'applique à montrer que gén. *ὀϝατος est une innovation du grec par analogie de formes anciennes en -ατος.

2. Le vocalisme *o* de la diphtongue initiale ne trouve pas de correspondance sûre hors du grec. Szemerényi suggère qu'il serait dû à l'analogie du nom de l'œil, cf. *ibid.* 65 avec l'exemple de l'arm. *akn*. L'analyse hardie de Szemerényi trouve appui sur les composés en -ώης, sur λαγώς et pour le vocalisme *a* sur παρειαί, éol. παραύα, mycén. *parawajo*, cf. *ibid.* 65. On peut préférer les vues laryngalistes de Beekes, qui pose *$ə_2$*us-*, *$ə_2$*ous-*, *$ə_2$*us-* et explique la coexistence de παρειαί, ἄτα et οὖς (*Sprache*, 1972, 123-125).

οὐσία : f., ion. -ίη, dor. ὠσία (Archyt.), ἐσσία (Pl., *Cra.* 401 c, créé sur f. ἔσσα du part. ἔντες), voir s.u. εἰμί. Remarques chez Collinge, *Gl.* 49, 1971, 218-229.

οὖσον : n., généralement au pl. οὖσα (Lyc. 20, Antim. 57 Wyss, Hsch.) « cordages d'un navire, amarres », cf. Wilamowitz, *Hermes* 59, 1924, 273, qui évoque σοῦσον (?).

οὐτάω : impér. οὔταε forme non contractée, dactyle cinquième (*Od.* 22,356, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,78 et 356) ; 3e pers. sg. οὐτᾷ hapax, corr. d'Hermann, Æsch., *Ch.* 640 ; présent plus usuel οὐτάζω (Hom., trag.) ; aor. radical athém. ancien hom. οὖτα (Hom.), avec l'infinitif οὐτάμεναι, -μεν (Hom.), participe passif οὐτάμενος (Hom.) qui se trouve au centre du système ; avec οὐτάζω a été créé aor. οὔτασα (Hom., E.), f. οὐτάσω (E.), parf. pass. οὔτασται (Hom., Æsch.) ; enfin, en liaison avec οὐτάω, aor. οὔτησε (Hom.), partic. passif οὐτηθείς (*Il.* 8,537). Sens : « blesser », mais s'emploie en principe pour le combat de près, par opposition à βάλλειν, avec σχεδόν, (*Il.* 5,458), αὐτοσχεδόν (*Il.* 7,273), cf. Trümpy, *Fachausdrücke* 92 sq.

Composés : ἀνούτατος « non blessé » (*Il.* 4,540), νεούτατος « nouvellement blessé » (*Il.* 13,539 ; 18,536, Hés.), se rattachent aisément au radical ancien de οὖτα, etc. ; l'hapax ἄουτος « non blessé » (*Il.* 18,536 à côté de νεούτατον) présente une structure doublement inattendue : ἀ- pour ἀν- et comme radical, dérivé inverse de οὐτάω ? Enfin, adv. ἀνουτητί « sans faire de blessure » (*Il.* 22,371, Q.S.) issu de οὐτάω, cf. ἀνούτητος (Nic., Nonn.).

Le mot usuel en grec moderne pour dire « blesser » est τραυματίζω.

Et.: Toute la conjugaison s'est bâtie autour de l'aoriste radical οὖτα. Étymologie obscure. On a tenté de rapprocher le mot de ὠτειλή, cf. l'expression οὐταμένην ὠτειλήν (*Il.* 14,518 ; 17,86). K. Meister, *Hom. Kunstsprache* 229, se demande si le terme n'est pas emprunté.

οὐτιδανός, voir sous οὐ.

οὗτος, αὕτη, τοῦτο : « celui-ci, ce » (Hom., ion.-att., etc.) ; démonstratif le plus fréquent, sert à interpeller quelqu'un et répond dans une certaine mesure à la seconde personne ; dans un exposé s'applique le plus souvent à ce qui précède, etc., cf. Humbert, *Syntaxe Grecque* § 35 sq., Schwyzer, *Gr. Gr.* 2, 208 sq. Avec l'adv. οὕτω(ς).

Subsiste en grec moderne : τοῦτος, τούτη, τοῦτο.

Et.: La flexion attique de ce démonstratif montre qu'il est constitué du thème de l'article ὁ, ἁ (ἡ), τὸ suivi d'une

particule υ (cf. πάνυ, skr. *só* de **sau*), puis du thème de la forme το-/τᾱ-. On note la généralisation de la forme masc. au gén. pl. τούτων et, dans les dialectes, des formes de nom. f. pl. ταῦται, en béotien la généralisation de formes comme οὗτον, οὗτα. Voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,611, Chantraine, *Morphologie* 125 sq.

Un redoublement du radical de l'article sans insertion de *u* semble s'observer dans une forme attestée sur un vase du Dipylon τοτο (Schwyzer, p. 383, nº 1 ; Guarducci, *Epigr. Greca* 1, 135-136) et dans une tablette mycén. qui porte *toto weto*, cf. Chadwick-Baumbach 230 et Baumbach, *St. in Mycenaean Inscr. and Dialect* s.u. *toto*.

ὀφείλω : (ion.-att., *Il.* 11,686, 688, 698), ὀφέλλω (Hom., arcad., Schwyzer 665 A, éol. *IG* XII 2, 67), crétois ὀπῆλω (Schwyzer 179 X 20) et ὀφήλω (crétois, Bechtel, *Gr. Dial.* 2,688 ; arcad. Schwyzer 657,40). Le mycénien a les formes indicatif 3ᵉ pl. *operosi*, participe *operote* (= ὀφείλοντες), f. *operosa* : la graphie de ces formes ne permet pas de préciser le vocalisme de la seconde syllabe, -ελ-, -ελλ-, -ηλ-. Sur le radical de ce présent a été bâtie en att. une conjugaison ὀφειλήσω, ὠφείλησα, parf. ὠφείληκα ; aoriste radical thém. ὤφελον (Hom., ion.-att.). Sens : « devoir, être obligé à, devoir rendre », etc., l'impf. ὤφελλον et l'aor. ὤφελον s'emploient pour exprimer un vœu non réalisable « je devrais » ou « j'aurais dû » souvent précédé de εἴθε, etc., tardivement associé à une forme verbale personnelle, par exemple ὄφελον *(sic)* ἀπεθάνομεν (*LXX*, *Ex.* 16,3). Également avec des préverbes : ἀντ-, ἐν-, ἐπ-, προ-, προσ-, συν-. Avec une signification plus limitée et plus technique aor. ὀφλεῖν (ion.-att.) p.-ê. déjà en mycén. comme aoriste de *opero* (Chadwick-Baumbach 231) ; d'où le prés. doublement suffixé ὀφλισκάνω (ion.-att.), plus les doublets ὀφλίσκω (Suid.) et ὀφλάνειν (Hsch.), d'où en att. fut. ὀφλήσω, aor. ὤφλησα (rare), parf. ὤφληκα et en arcad. partic. dat. pl. ϝοφληκόσι, 3ᵉ pl. [ϝο]φλέασι (arcad., Schwyzer 661 A) « être redevable, condamné à une amende, être condamné, perdre un procès, encourir un blâme », etc. Également avec les préverbes ἐπ-, προσ-.

Dérivés : I. Du radical du présent suffixé ὀφείλω, rares exemples : ὀφειλέτης m. « qui doit, débiteur » (S., Pl.), f. -έτις (E., *Rh.* 965) d'où -έσιον n. « petite dette » (Eust.) ; noms d'action ὀφείλημα « ce qui est dû » (Th., Pl., Arist., etc.) avec ὀφήλωμα fait sur ἀνάλωμα (crétois, Schwyzer 181 VI 14), ὀφείλησις « dette » (pap. IIIᵉ s. av.) et dérivation inverse ὀφειλή (X., *Vect.* selon *EM* 644,3, *Ev. Matth.* 18,32, *Ep. Rom.* 13,7) ; ὀφείλεια (*P. Oxy.* 1495) est douteux.

II. De l'aoriste ὀφλεῖν, ὄφλημα n. « amende, dette » (Is., D., Arist., pap.), ὄφλησις « amende » (*LXX*, Phot., Suid.), ὀφλητής m. « débiteur » *(Gloss.)*, ὀφλοί · ὀφειλέται (Hsch.) est douteux, cf. Latte s.u.

III. Le mycénien atteste parallèlement une forme *opero* = ὄφελος, le mot signifie « manque, déficit, dû », souvent opposé à *apudosis* « paiement », cf. Chadwick-Baumbach 231, Lejeune, *Mémoires* 1,73, *Parol. Pass.* 70, 1960, 6, Baumbach, *St. in Mycen. Inscr. and Dial.* 198.

Le grec moderne a gardé ὀφείλω, etc., à côté du plus usuel χρωστῶ.

Et. : On a un présent ὀφείλω pour lequel on pose *ὀφέλ-νω, mais le mycénien *opero* est bien entendu ambigu et pourrait à la rigueur être *ὀφέλω ; l'aoriste correspondant est ὤφελον, à côté des formes secondaires, mais déjà hom. ὠφείλησα, etc. ; sur ὤφελον, chez Hom. cf. Ruijgh. *Études* § 42, n. 97. D'autre part, il existe une seconde série de formes de sens un peu différent centrées sur l'aor. à vocal. zéro ὦφλον d'où le présent, expressif par son double suffixe qui souligne l'aboutissement du procès ὀφλισκάνω ; d'autre part ὤφλησα, ὤφληκα. La forme arcadienne à ϝ initial est énigmatique, mais le témoignage du mycénien prouve que le ϝ est secondaire. Avant ce témoignage Solmsen, *KZ* 34, 1897, 450, Fraenkel, *Phil.* 97, 1948, 162, voyaient déjà dans les formes à ϝ initial une graphie inverse. Szemerényi, *Syncope* 199-201 croit le ϝ initial fautif, estime que ὦφλον résulte d'une syncope, enfin part de ὤφελον qui serait un composé ὀπί = ἐπί, et du radical ἑλ- de εἷλον.

1 ὀφέλλω : « devoir », cf. ὀφείλω.

2 ὀφέλλω : Hom., Pi., Æsch., Théoc., opt. aor. éol. ὀφέλλειεν (*Il.* 16,651, *Od.* 2,334) mais subj. ὀφέλλωσιν (*Il.* 1,510 prés. ou aor.), indic. ὄφελλε (*Il.* 2,420, Théoc. 25, 120), ὤφελλε (*Od.* 16,174), aussi avec ἐξ- (*Od.* 15,18), doivent relever du thème de présent lequel est bien attesté chez Hom. Sens : « augmenter, accroître, faire prospérer », cf. οἶκον ὀφέλλειν (*Od.* 15,21), au passif « prospérer ». Rares dérivés : ὄφελμα n. « accroissement, avantage » (S., *fr.* 1079), -μός m. même sens (inscr. de Lydie). Adjectifs tardifs : ὀφέλσιμος « avantageux » (Call., *H. Ap.* 94, Orph., Opp.), sur le modèle de χρήσιμος ὀνήσιμος, comme de *ὄφελσις ; ὀφέλλιμος *id.* (Max.) apparemment tiré de ὀφέλλω.

Substantif neutre sigmatique ὄφελος, seulement nom. et acc. sg. « avantage, utilité, secours » (Hom., ion.-att., etc.). Nombreux adj. composés avec l'allongement de la première syllabe du second terme : déjà en mycén. pl. n. *noperea₂* = νωφελέα « hors d'usage » (Chadwick-Baumbach 231) ; en grec alphabétique une quinzaine de composés, p. ex. : ἀνωφελής « inutile » (X., Æsch., ion.-att.), βροτ- (B.), δημ- (Démocr., etc.), κοιν- (Phil.), πολυ- (Arist.), etc. ; οἰκωφελής est tardif mais existait p.-ê. du temps d'Hom., cf. οἰκωφελίη « accroissement du patrimoine » (*Od.* 14,223). L'adj. simple ὀφελής est secondaire et très rare (pap. IIᵉ s. après).

Verbe dénominatif avec l'ω- des composés : ὠφελέω « rendre service, aider, soutenir » (ion.-att., etc.), également avec préverbes : ἀντ-, ἐπ-, προσ-, συν-. Dérivés : ὠφελίη, -ίᾱ (inscr. vᵉ s. av., ion.-att.) ou -εια (cf. *LSJ* s.u. ὠφέλεια) « utilité, secours » employé par Th. avec un sens militaire ; plus rarement ὠφέλημα (trag. X.), -ησις (S.). Adjectifs, ὠφελήσιμος « avantageux, utile » (S., Ar.), la forme usuelle est ὠφέλιμος « utile, qui rend service », parfois dit de personnes (att., etc.), cf. Arbenz, *Adjektiva auf* -ιμος 36 sq. Autres détails chez Leumann, *Hom. Wörter* 120.

L'onomastique fournit des composés : mycén. *operano* = Ὀφελάνωρ, à quoi répond béot. Ὀφέλανδρος ; Ὀφελλοκλείδᾱς (Argos) ; d'autre part avec la forme des composés en -ωφελής : Ἀνδρωφέλης, Δημ-, Οἰκ- ; p.-ê. mycén. dat. *posoperei* (*Ποσωφέλης = *Προσ-ωφέλης). Anthroponymes simples : p.-ê. mycén. *opeta* = Ὀφέλτης, Ὀφέλτας, Ὀφελίων, etc. ; p.-ê. mycén. *opereta* = *Ὀφελέστᾱς, voir Bechtel, *H. Personennamen* 354 sq., Chadwick-Baumbach 231.

Le grec moderne a gardé d'une part ὄφελος « utilité, avantage, profit », et d'autre part ὠφελῶ, -εια, -ιμος, etc.

Et.: Le présent ὀφέλλω, reposant sur *ὀφελ-*ye/o*, et l'optatif éol. ὀφέλλειεν sur *ὀφελ-σ-, se rapprochent aisément de ὄφελος ; Pedersen, *KZ* 39, 1906, 336, évoque arm. **awel* dans *aweli* et le verbe dénom. *y-awel-* « ajouter, augmenter » dans *ar̄-awel* « davantage », *ar̄-awel-um* de **obhel-*. Si cette étymologie hypothétique est correcte, elle invite à conférer à ὄφελος le sens originel d'« accroissement », sensible chez Hom. On se pose alors la question de l'identité éventuelle avec mycén. *opero* qui indique un manque, un à valoir cf. M. Lejeune, *Mémoires* 1, 73, etc. Si cette analyse était admise, ὀφείλω et ὀφέλλω auraient finalement la même origine. L'hypothèse d'une homonymie de mycén. *opero* et de hom. ὄφελος est moins plausible. Pour l'étymologie, voir encore Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2, 393-394.

3 ὀφέλλω : « balayer » (Hippon. 81 M), d'où ὄφελμα *(ibid.)* avec la glose ὀφέλμασι · σαρώμασιν (Hsch.) ; avec le suff. d'instrument ὄφελτρον · κάλλυντρον (Hsch.), d'où ὀφελτρεύω (Lyc. 1165).

Très rare, terme évincé par σαίρω, σαρόω, grec moderne σαρώνω.

Et.: On rapproche arm. *awelum* « balayer ».

ὀφθαλμός, voir s.u. ὄπωπα.

ὄφις : gén. -εως, ion. -ιος (Hés., Hdt.), parfois -εος (E.), m. « serpent » (Hom., *Il.* 12,208, ion.-att., etc.) ; « bracelet » en forme de serpent, nom d'un poisson, d'une constellation, etc., également = ὀφίασις.

Au premier terme de composés, tous assez tardifs avec le radical ὀφιο- : ὀφιο-βόρος (Orac. ap. Plu.), -δηκτος *(LXX)*, -κτόνη « espèce de scolopendre », -μάχος et -μάχης nom de l'ichneumon, et aussi d'une sauterelle (*LXX*, Hsch.), cf. Gil Fernandez, *Insectos* 138 avec la bibliographie ; -πους (Luc.), -σκόροδον « câprier » ; ὀφιοῦχος « qui tient le serpent, serpentaire », nom de constellation (Eudox., Arat. 76, etc.), cf. Scherer, *Gestirnnamen* 184 sq.

Dérivés : 1. diminutif ὀφίδιον (inscr. att. IVe s. av., Arist., Thphr., etc.), désigne un poisson (Pline), cf. Thompson, *Fishes* s.u. ὄφις ; 2. ὀφίᾱσις « maladie du serpent », maladie où la peau devient comme celle d'un serpent (Gal.), comme d'un verbe de maladie *ὀφιάω ; 3. dérivés en -της : ὀφίτης (λίθος) « serpentine » (Orph., Dsc. ; etc.) avec le doublet ὀφιῆτις πέτρη (Orph.), cf. Redard, *Noms en -της* 59, la dénomination est liée à la couleur verte à filet jaune de la pierre, qui par ailleurs s'emploie contre les morsures de serpents; ὀφίτης signifie aussi « zona » (Gal.) ; 4. ὀφιόεις « riche en serpents » (Antim.) est une forme certainement ancienne comme le prouvent dans la toponymie Ὀφιοῦς m. nom de fleuve, Ὀφιοῦσσα nom de Cythnos, de Rhodes et de diverses autres îles (Arist., Antim., Hsch., etc.), cf. Krahe, *Beitr. Namenforsch.* 2, 1950, 233-234 ; 3, 1951, 161 sq. ; ὀφιοῦσσα est aussi le nom d'une plante magique d'Éthiopie (Pline 24, 163) ; 5. ὀφιώδης « qui ressemble à un serpent » ou « qui a des serpents » (Pi., Arist.) ; 6. ὀφιακός dans τὰ ὀφιακά titre d'un ouvrage de Nic., cf. θηριακά ; 7. ὀφιόνεος « de serpent » (Opp., *C.* 2,237 ; 3,436), forme « poétique », l'hypothèse d'une différenciation de -ι-ινεος, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,491 n. 1, Kretschmer, *Gl.* 11, 1921, 228, est peu plausible : bâti sur le radical ὀφιο- des composés, avec influence de γοργόνε(ι)ος.

En grec moderne, au puriste ὄφις, répond le démotique φίδι (de ὀφίδιον).

Et.: Le vieux mot ὄφις doit correspondre à skr. *áhi-*, avest. *aži-* m. « serpent », avec labio-vélaire i.-e., donc **ogʷhi-;* l'armén. possède, avec un vocalisme *ē*, *iž*, instr. en *-iw*. L'allongement de l'o de ὄφις dans *Il.* 12,208 au 6e pied est une licence métrique homérique, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,104 (l'allongement est introduit par analogie d'Hom. chez Hippon. et Antim.).

Le nom du serpent était exposé à l'action du tabou linguistique et a pu prendre des formes variées. Il est possible que ὄφις soit apparenté à ἔχις (vocalisme *e* et occlusive palatale) et ἔγχελυς, à lat. *anguis*, en baltique, v. pruss. *angis*, etc., avec labio-vélaire sonore et initiale *n̥*. Voir Havers, *Sprachtabu* 45, Ernout-Meillet s.u. *anguis;* Specht, *KZ* 64, 1937, 13, qui croit à l'existence en grec d'une forme ὄπφις. Voir encore Mayrhofer 1,68 s.u. *ahi*.

ὀφλισκάνω, voir ὀφείλω.

ὄφνις : ὕννις, ἄροτρον (Hsch.). Vieux terme agricole dont on rapproche v. pruss. *wagnis* « soc » de **woghʷnis*, p.-ê. v.h.all. *waganso*, lat. *uōmis, -eris* m. « soc », thème en *s*. En grec même on rattacherait au même groupe ὄφατα · δεσμοὶ ἀρότρων. Ἀκαρνᾶνες (Hsch.), cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,76 avec la bibliographie, mais la glose ὄφατα est peu claire, cf. Meringer, *IF* 17, 1904-1905, 132. Voir encore Specht, *KZ* 66, 1939, 43.

ὄφρα : adv. relatif et conjonction temporelle et finale « aussi longtemps que, jusqu'à ce que », avec, suivant les cas, l'indicatif, le subj. avec ἄν ou κεν, etc. ; « afin que » avec le subj. seul (Hom., ép.), exceptionnellement valant τόφρα *Il.* 15,547. Le corrélatif est τόφρα. Sur l'emploi de ce mot, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 2,262 sq., P. Monteil, *Phrase relative* 308-316 avec la bibliographie.

Et.: Bâti sur le thème de relatif ὁ- avec dissimilation de l'aspiration (cf. τόφρα sur le présentatif το-). La finale est obscure : on a évoqué tokh. A *kupre* « quand » tiré de **kʷo-*, arm. *erb* « quand » de **ebhr-*. Voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,631, Monteil, *o. c.* 309 n. 1.

ὀφρῦς : f., acc. sg. ὀφρῦν, rarement ὀφρύα, acc. pl. -ῦς, mais -υας (*Od.* 9,389), cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,571 β. Surtout employé au pl. « sourcils » (Hom., ion.-att., etc.) ; noter que le froncement de sourcil marque une attitude hautaine, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 326 ; d'où « crête, levée de terre, falaise, digue ».

Composés comiques : ὀφρυανασπασίδης « qui fronce les sourcils » (Epigr. ap. Hegesandr.), ὀφρύκνηστον · ἐρυθριῶντα, οἱ γὰρ ἐρυθριῶντες κνῶνται τὰς ὀφρῦς (Hsch.), ὀφρυόσκιος.

Au second terme : κυάν- (Théoc.), λευκ- (Oracle ap. Hdt. 3,57) aussi nom de l'armoise ; μιξ- « dont les sourcils se rejoignent » (Cratin.), συν- *id.* (Arist.), χρυσ- nom de poisson, « daurade » (Épich., etc.), cf. Strömberg, *Fischnamen* 26, Saint-Denis, *Animaux marins* s.u. *chrysophrys*.

Dérivés : 1. diminutif ὀφρύδιον (Hsch. s.u. ἐπισκύνιον, Théognost.) ; 2. ὀφρύη f. « hauteur, levée de terre » (Hdt., E., pap.), avec -ύᾱ (Argos, Schwyzer 89, 14) ; 3. ὀφρυόεις « escarpé, qui surplombe » (*Il.* 22,411, dit d'Ilion ; Hdt. 5,92, dit de Corinthe), cf. Bowra, *JHS* 80, 1960, 18 sq.,

la traduction de Mazon « sourcilleuse » est littéraire ; 4. -ώδης « qui a des rebords » (Gal.).

Verbes dénominatifs : 1. συνοφρυόομαι au parf. « avoir les sourcils froncés » (S., E.), κατ- au parf. « être sourcilleux » (Philostr., Luc.), ἐξοφρυωμένοι · ἐπηρμένοι · ὑπερήφανοι (Hsch.) ; ὀφρυόομαι « être sourcilleux, arrogant » (Timo, Luc., etc.) ; dérivés : ὀφρύωσις « rebord, bordure » (Paul Ægin.), « arrogance » (Origène), -ωμα *id.* (voir *Thesaurus*) ; 2. ὀφρυάζω « faire un signe avec les sourcils » (Amips.), « être arrogant » (tardif) ; 3. ὀφρυγνᾷ · ὁμοίως [c'est-à-dire = ὀφρυάζει mais le ms. donne ὅλως]. Βοιωτοί (Hsch.), d'après ὀριγνάομαι selon Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,695 n. 2 ; 4. ὀφρυάω « avoir des collines » (Str.).

Dans l'onomastique : Ὀφρυάδας, Ὄφρυλλος (Bechtel, *H. Personennamen* 480) et peut-être déjà l'anthroponyme mycénien *reukoroopu₂ru* = Λευκό-οφρυς, cf. Chadwick-Baumbach 231, Lejeune, *Mémoires* 1,54, Palmer, *Gnomon* 26, 1954, 66, *reukoro* présentant un lapsus ou une assimilation régressive pour *reuko-*.

Et.: Le mot a une étymologie indo-européenne évidente par le rapprochement de skr. *bhrūḥ*, acc. *bhrúvam* f. ; même nom-racine en celtique dans v. irl. *forbru* acc. pl. (= ὀφρῦς), en germanique, anglo-sax. *brū*. Les autres langues présentent des formes diversement suffixées : en slave où la forme originelle a pu être **bry*, forme en *-l* dans v. sl. *brŭvĭ*, de même en baltique, lit. *bruvìs;* dérivé en nasale en germanique dans v. norr. *brūn*, pl. *brynn*, cf. aussi tokh. B *pärwāne* duel ; en dentale dans avest. *brvat-* f., macédonien ἀβροῦτες · ὀφρῦς · Μακεδόνες (Hsch.), m. irl. *brūad* gén. duel.

Un certain nombre de langues présentent une voyelle initiale dont l'explication varie suivant les cas, cf. Szemerényi, *Studia Pagliaro* 3,233. En ce qui concerne grec ὀφρῦς, Meillet, *BSL* 27, 1926, 130, a supposé une prothèse qui pourrait se trouver aussi dans macédonien ἀβροῦτες. Hypothèse ingénieuse de Szemerényi qui en rapprochant anglais *eye-brow*, allem. *Augebrauen*, admet que ὀφρῦς repose sur *ὀπφρῦς, où ὀπ- serait le radical ὀπ- de **okʷ-* de ὄμμα, ἐνῶπα, ὀπτίλος, etc.

ὄχα, ὄχανον, ὀχή, etc., voir s.u. 1 ἔχω § 4.

ὀχεή : « caverne, trou » (Arat. 956, 1026, Nic., *Th.* 139, Orph.).

Et.: Mot hellénistique artificiel, doublet de χειή ; p.-ê. d'après ὀκρυόεις à côté de κρυόεις, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,434 ; 2,491 n. 6.

ὀχετός, voir ὀχέω.

ὀχεύω : aor. ὤχευσα, parf. pass. ὤχευμαι « couvrir, saillir » (ion.-att.), cf. Pl., *R.* 454 d τὸ μὲν θῆλυ τίκτειν, τὸ δὲ ἄρρεν ὀχεύειν ; passif ὀχεύομαι dit de la femelle, cf. Arist., *H.A.* 575 a ὀχεύει καὶ ὀχεύεται ; et encore ὀχεύεσθαι « s'accoupler » (Hdt. 2,64) ; également avec des préverbes : ἐπ- ; κατ- *(LXX)*, parf. pass. dit de dattiers (pap.) ; παρ- ; προ- ; dit pour les animaux, terme d'élevage, se distingue franchement d'οἴφω.

Dérivés : ὀχεία f. nom d'action « monte, saillie » (X., Arist., pap.), dit pour des plantes fertilisées (pap.), d'où ὀχεῖος « apte à la monte » (Din.), -εῖον « étalon, mâle » (Æsch., Arist.), également « lieu où se font les montes » (Lycurg., *fr.* 26 selon Harp.) ; autres dérivés : ὄχευσις f. « saillie » (J., Plu.) ; pour marquer le résultat du procès ὄχευμα n. « embryon, fœtus » (Arist., *H.A.* 577 a) ; noms d'agent ὀχευτής m. « étalon » (pap., Dsc.), dit d'un homme (*AP* 11,318), avec le f. ὀχεύτρια (Hsch. s.u. ψόαν) ; comme adj. verbal ὀχευτή est dit d'une jument qui a été saillie (Dsc.) ; ὀχευτικός « salace » dit en principe d'animaux (Arist., etc.).

Formes marginales plus ou moins secondaires ou même artificielles : ὀχή = ὀχεία (Arat. 1069), à côté de ὀχέωνται (*ibid.* 1070, fin de vers), ὀχῶν · ὀχευτικῶς ἔχων (Hsch.).

Et.: Obscure. Le vieux rapprochement avec ὀχέομαι dont le sens originel doit être « aller en voiture » (puis et secondairement « à cheval ») ne convient ni pour le sens ni pour la forme. Prellwitz et Boisacq tirent le mot de la famille de ἔχω au sens de « se rendre maître ». On pourrait penser aussi à la glose d'Hsch. ὀχάομαι · ἀνάλλεσθαι, cf. *Treg. Adesp.* 250 et évoquer alors l'ensemble de mots que Meillet a tenté de constituer avec ὀχλεύς, γαιαϝόχος, cf. ce mot s.u. γῆ. Bosshardt, *Nomina auf -εύς* 30, pose ingénieusement un dénominatif tiré de ὀχεύς (cf. s.u. 1 ἔχω) « verrou, barre de bois » qui entre dans un trou d'un mur ; on pourrait rappeler une métaphore un peu différente et d'ailleurs en sens inverse, dans l'emploi de κήλων au sens de levier.

ὀχέω, -έομαι : dans un verbe unique se confondent p.-ê. deux présents dérivés qui expriment l'un la notion d'« aller en voiture, transporter », l'autre celle de « porter, supporter », cf. *Et.* Au moyen, le sens de ὀχέομαι est « aller en voiture » (cf. Hdt. 1,31, Pl., etc.), « conduire des chevaux attelés » (*Il.* 10,403 ; 17,77) avec ἐπ- (*Il.* 10,330 ; 17,449), dit d'un voyage par mer (*Il.* 24,731), d'Hermès voltigeant sur les flots (*Od.* 5,54) ; en attique, d'un navire qui flotte, cf. d'ailleurs τὰ ὀχούμενα titre d'un traité d'Archimède, et l'expression figurée Pl., *Phd.* 85 d (comparaison avec un radeau), dit d'un bateau à l'ancre (Ar., *Cav.* 1244, mais cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 874) ; à l'actif, rares exemples se rapportant au sens précis de ὀχέομαι Ar., *Gren.* 23 βαδίζω τοῦτον δ' ὀχῶ « je marche à pied et je donne à ce drôle une monture », cf. X., *Eq. Mag.* 4,1 ; plus généralement l'actif signifie « porter » (Thgn. 534, Hp., *Art.* 52, etc.), mais aussi « supporter », cf. *Od.* 7,211 ; 11,619 ; 21,302, Pi., *O.* 2,74), avec des emplois marquant la continuité, cf. νηπιάας ὀχέειν *Od.* 1,297 « continuer ces jeux d'enfant » cf. p.-ê. Æsch., *Pr.* 143 ; certains emplois permettraient de rapprocher le verbe de ἔχω (cf. ἀνέχω, etc.) ; *Od.* 7,211 ὀχέοντας ὀιζύν, comme πονόν τ' ἔχεμεν καὶ ὀιζύν (*Il.* 13,2, *Od.* 8,529), d'où ἔχειν τε καὶ ὀχεῖν (Pl., *Cra.* 400 a), et le sens de « tenir » dit de l'ancre (E., *Hel.* 277), Taillardat, *l. c.*, et ὀχεία « ancre » (Hsch. = *Trag. Adesp.* 251). Le verbe ὀχέομαι, -έω n'a que le thème du présent en att. ; aoriste et fut. ὀχήσομαι, -σασθαι (Hom., etc.), pass. -θῆναι (Hp.) ; à l'actif -ῆσαι (Call.), -σω (Æsch., E.). La géminée de ὀκχέω (Pi., *O.* 2,74) est p.-ê. expressive, mais cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,717 n. 4.

Dérivés : 1. ὀχετός « canal », c'est-à-dire installation qui transporte un liquide, de l'eau (Pi., inscr., att.), employé en anatomie, parfois au figuré ; pour la dérivation peu claire, cf. Chantraine, *Formation* 300. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,501, d'où le composé ὀχετηγός « celui qui trace un canal » (*Il.* 21,257, *AP*), cf. Chantraine, *Études* 90, mais ὀχεταγωγός chez Poll. ; 2. ὄχετλα · ὀχήματα (Hsch.) ;

3. ὄχημα n. « chariot » (Pi., Hdt., etc., cf. Pi., *fr.* 106,6, où le mot désigne un char à mules distinct de ἅρμα), dit de vaisseaux (trag., Pl.) ; par métaphore tout ce qui transporte, communique (Pi., Pl.), d'où ὀχηματικός avec τὸ ὀχηματικόν « troupes portées » et ὀχημάτιον (tardif) ; 4. ὄχησις f. « fait d'être porté ou transporté » (Hp., Pl., Arist.).

'Οχετός « conduite d'eau », etc., subsiste en grec moderne.

Et.: 'Οχέομαι est un itératif répondant à 2 ἔχω « transporter ». Certains emplois de ὀχέω pourraient faire penser qu'il a existé un ὀχέω répondant à 1 ἔχω, mais il peut s'agir d'un rapprochement par étymologie populaire. Cf. 2 ἔχω, ὄχος et p.-ê. ὄχλος.

ὀχθέω : le verbe simple n'est attesté chez Hom. qu'à l'aor. ὤχθησαν « être troublé, avoir de l'humeur » (*Il.* 1,570), surtout au partic., cf. *Il.* 11,403, etc. : ὀχθήσας δ' ἄρα εἶπε πρὸς ὃν μεγαλήτορα θυμόν et d'autres formules analogues ; f. ὀχθήσω (Q.S.) ; Hsch. a ὀχθεῖ · στένει, στενάζει ; selon J. Audiat, *R. Ét. Anc.* 49, 1947, 41-57, le mot s'applique à un trouble de l'âme, à l'indignation, cf. encore Adkins, *JHS*, 1969, 12 sqq. ; avec préverbes : προσ- (Suid.). Dérivés ὄχθησις · θόρυβος, τάραχος (Hsch.).

Autres présents : ὄχθασθαι · ἀπὸ τοῦ ὄχθη, οἱ γὰρ στένοντες ἑαυτοὺς μετεωρίζουσι (Hsch.), mais Latte corrige ὀχθεῖσθαι ; ὀχθίζω (Opp., *Hal.*), προσοχθίζω, -ίσαι, f. -ιῶ, parf. -ώχθικα *(LXX)* avec προσόχθισμα « offense » *(LXX)* et προσοχθισμός · πρόσκρουσις, δεινοπάθεια (Hsch.). Le témoignage de la *LXX* atteste une certaine survie de cette famille.

Et.: Les Anciens ont pensé à ὄχθος, cf. la glose d'Hsch. à ὀχθεῖσθαι. Mais les modernes n'ont rien trouvé de très satisfaisant. Le rapprochement avec ἔχθομαι, ἔχθω, le présent étant un itératif du type de φοβέω à côté de φέβομαι, θροέω à côté de θρέομαι, etc., est accepté par Frisk, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,719 n. 13 ; il est morphologiquement excellent, mais sémantiquement assez peu satisfaisant en raison de la coloration de ὀχθέομαι qui semble exprimer un sentiment, une émotion. Hermann, *Gött. Nachr.* 1918, 286 sq., évoque ἄχθος, -ομαι, ce qui paraît phonétiquement exclu.

ὄχθη : f., généralement au pl. -αι « hauteur », en particulier rive d'un fleuve, falaise, etc. (Hom., poètes) ; ὄχθος m. « hauteur, colline » (poètes, ion. depuis *H. Ap.* 17) ; les deux mots sont distingués par S., *Ph.* 726, 728 (voir aussi l'analyse de Gagnepain, *Noms en -ος et -ᾱ* 68 sq.) ; ὄχθος signifie aussi « grosseur, tubercule » (médec.) ; d'où ὀχθηρός « qui a des collines, vallonné » (Euph., etc.), -ώδης « couvert de collines » (D.H.), « de grosseurs » (médec.), ἐποχθίδιος « qui est sur la rive » *(AP)*.

"Οχθη « bord, rivage » subsiste en grec moderne.

Et.: Même suffixe que dans μόχθος, βρόχθος, etc. Le rapprochement avec ἔχω, satisfaisant pour la forme, est difficile à justifier pour le sens. Il n'est pas probable que εὔοχθος soit un composé de ὄχθος « hauteur », cf. s.u.

ὄχθοιβος : m., bande ou bordure de pourpre sur le devant de la tunique (Ar., *fr.* 320, Phérécr. 100), « collier » (*IG* I², 387, 35, etc.). Glose d'Hsch. ὄχθοιβοι · περιάπτειν τινὲς εἰώθασι περὶ τοὺς χιτῶνας, ἃ καλοῦσιν ὀχθοίβους · εἰσὶ δὲ τὰ λεγόμενα λώματα. Autres gloses plus ou moins obscures citées dans le *Thesaurus*, cf. *EM* 311,4.

Et.: Terme de la toilette, p.-ê. familier, ce qui irait bien avec le suffixe en -βος cf. κόσυμβος « frange », κόμβος, etc. Toutefois, un rapport avec ὄχθος, ὄχθη paraît plausible ; on pourrait admettre, avec élision de la voyelle finale du 1er terme, un composé ayant le second terme οἶβος qui peut signifier « cou », cf. ce mot. Cf. encore Kretschmer, *Gl.* 16, 1928, 169, qui suppose un composé de ὀκτώ et *οἶβος issu de εἴβω (en admettant une aspiration initiale?), il s'agirait d'un collier à huit gouttes, c.-à-d. pendeloques.

ὀχλεύς, -έω, -ίζω, voir ὄχλος.

ὄχλος : m., emploi le plus fréquent « foule », cf. Æsch., *Pers.* 42, E., *Or.* 108, particulièrement la « masse » par opposition aux chefs (X., Th.), avec une coloration politique et péjorative (Th. 7,8, Pl., X.), d'où aussi « quantité » en général (att.) ; plus rarement « trouble, agitation », etc. (att.).

Au premier terme de composés tardifs, en principe péjoratifs : ὀχλαγωγός et ses dérivés (J., Plb.), ὀχλο-άρεσκος « qui flatte la foule » (Timo), -κόπος *id.* (Plb.), -κοπέω (Plu.) ; -κρατία (Plb.), pour le second terme cf. δημοκρατία s.u. δῆμος.

Au second terme : ἄοχλος « qui ne cause pas de gêne, de trouble » (Hp.), à côté de ἀν- (Arist.), πολύ- « nombreux, populeux » (Arist., Plb.) avec -οχλέω (D.H., D.S.).

Dérivés : 1. ὀχληρός « pénible, importun », dit de personnes ou de choses (ion.-att.), d'où ὀχληρία (tardif) ; 2. -ικός « populaire, qui concerne la populace » (hellén., etc.), « qui trouble » (tardif) ; 3. -ώδης « pénible, qui donne du mal » (Th., Pl.), mais avec l'autre aspect sémantique de la famille « vulgaire » (Plu.) ; 4. seul substantif ὀχλεύς · μόχλος, στρόφιγξ, δέσμος, ἕρμα, πόρπη (Hsch.), glose confuse, dont certains termes semblent répondre à ὀχεύς, mais cette confusion s'explique par le fait que μόχλος « levier » signifie aussi « barre fermant une porte » ; ἐποχλεύς m. « cale d'une roue » (Ath. 99 c, citant Simaristos, cf. Eust. 1944, 26, qui affirme qu'il s'agit d'un morceau de bois entre les roues) ; la corr. -οχεύς n'est pas indispensable ; d'où ἐπωχλισμέναι (Apoll., *Lex.* s.u. ἐπώχατο) : τοῖς ὀχεῦσι λεγομένοις ὅπερ ἐστὶ μόχλοις ... ἐπωχλισμέναι).

Verbes dénominatifs : 1. ὀχλέω « mettre en mouvement, bousculer » (*Il.* 21,261), « déranger, importuner, troubler » (Hp., Hdt., Arist., Plb., etc.), avec préverbes : δι- (Lys., D., etc.), ἐνοχλέω même sens (att.), mais ἀν- « soulever » (S.E.). Dérivés : ὄχλησις « trouble, souffrance », etc. (Démocr., Épicure, etc.), avec ἐν- (hellén.) ; ὄχλημα (S.E.) et ἐν- (Épicure, médec.). Adj. en -τος : ἀόχλητος « sans trouble » avec ἀοχλησία termes d'Épicure, ἀνενόχλητος (Hdn., etc.) ; d'où ὀχλητικός « qui trouble » (Procl.) ; 2. autre dénominatif ancien en -ίζω à côté de -έω, ὀχλίζω « soulever » (Hom., Call., A.R.), aussi avec préverbes : ἀν- (A.R.), δι- (Nic.), μετ- (Hom., etc.), παρ- *(AP)*, ὑπ- (A.R.) ; 3. ὀχλάζω « être agité, bruyant » (Aq.).

4. 'Οχλεύονται chez Hsch. serait une faute pour ὀχλεῦνται selon Latte.

En grec moderne ὄχλος « populace », ὀχλαγωγία « attroupement », ὀχλοβοή « cohue, brouhaha », mais ὀχληρός « importun, gênant », etc.

Et.: Le sens de cette famille de mots se réfère aux notions de « mouvement, agitation », d'où d'une part

l'emploi pour « foule, populace », de l'autre pour « trouble, gêne, souffrance », sans qu'il y ait lieu de se demander si le sens « concret » ou le sens « abstrait » est originel. L'hypothèse qui pose un sens de « lourde charge, masse » n'est pas plausible. Pour la forme, Frisk part de *ϝοχσλος (cependant *ϝοχλος ferait aussi l'affaire), qui répond bien à v. norr. *vagl* « perchoir », dont l'emploi étroit peut être issu d'un sens de « barre, levier ». Ce sens de « levier » se retrouve dans le v. norr. *vǫg* f. (i.-e. **wog̑h-ā*), lat. *uectis;* avec la valeur de « mettre en mouvement » en germanique dans got. *gawigan* « mettre en mouvement », *wegs* « mouvement de la mer », « vague », v.h.all. *wāga* « balance », etc., en lat. dans *uexāre* « secouer », etc. Tous ces mots, ainsi que grec ὄχλος, sont généralement rattachés à la racine de ὄχος « voiture », (ϝ)έχω, etc. Toutefois, Meillet a supposé l'existence d'une racine **wegh-* « secouer » homonyme de **wegh-* « transporter en voiture », cf. γαιαόχος s.u. γῆ et Meillet, *Mélanges Ch. Andler* 249-255. Si cette hypothèse peut paraître arbitraire, il faut poser pour **wegh-* un champ sémantique très vaste qui se serait diversement spécialisé. Voir encore Pokorny 1118, Sealey, *Gl.* 37, 1956, 281 sq.

ὄχμα, ὀχμάζω, ὄχμος, voir 1 ἔχω.

ὄχος : m. (Pi., Hdt., Æsch., trag.), souvent au pl. ὄχοι (*H. Dém.*, etc.) et avec la flexion des neutres en *s* : ὄχεα, ὄχεσφι (Hom. nombreux ex., Pi., *O.* 4,13, *P.* 9,11) « char, voiture », etc., noter chez E., *Hipp.* 1166, etc. ἁρμάτων ὄχος ; le mycén. a f. *woka* « chariot » à Pylos, p.-ê. distinct de *iqija*, cf. Chadwick-Baumbach 231. La géminée de ὄκχος (Pi., *O.* 6,24) est peut-être expressive, mais cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,717 n. 4.

Et.: Ὄχος m. est le nom verbal thématique à vocalisme *o* répondant à ϝέχω, cf. 2 ἔχω et désigne le char de guerre, élément important de la civilisation indo-européenne. La forme répond au v. sl. *vozŭ* m. « voiture ». Un neutre sigmatique à vocalisme *e* comme on l'attend est conservé dans la glose d'Hsch. ἔχεσφι · ἅρμασιν ; un vocalisme *o* analogique de ὄχος m. est attesté dans ὄχεα. En indo-iranien on trouve avec un *ā* qui peut correspondre à un vocalisme *o* *vāhá-* m. « voiture, bête de trait », avest. *vāza-* (cf. ὄχος m.) ; également le thème en *s* : skr. *vahas-* et avec allongement *vāhas-* n. « véhicule », dit de l'éloge. Autres dérivés dans le domaine occidental avec suffixe nasal, v. irl. *fēn* « espèce de voiture » de **weg̑h-no-*, gallois *gwain* et le lat. emprunté au celt. *couinnus;* en germ., v.h.all. *wagan*, all. *Wagen* « voiture » de **wog̑h-no-;* avec un suffixe **tlo-*, lat. *uehiculum* n. « véhicule » qui rejoint skr. *vahitra-* n. « vaisseau », p.-ê. grec ὄχετλα (voir sous ὀχέω), mais le suffixe grec peut être -θλο-. Voir encore s.u. ὀχέω, Ernout-Meillet s.u. *uehō* et Pokorny 1118.

ὀχυρος, voir ἐχυρός.

1 *ὄψ : « voix », attesté seulement aux cas du sing. autres que le nom. : ὀπός, ὀπί, ὄπα, cf. *Il.* 16,76 Ἀτρείδεω ὀπὸς ἔκλυον, *Il.* 1,604 ἄειδον ... ὀπὶ καλῇ (Hom., Hés., poètes).

Composé εὐρύοπα, voir s.u. et sous ὄπωπα D.

Dérivé : ὄσσα f. (Hom., Hés., Pi.), la forme ὄττα est extrêmement rare, Pl., *Lois* 800 c, traité dont le vocabulaire est original, Porphyr., etc. « Voix, rumeur », qui peut être d'origine divine, cf. *Od.* 1,282, personnifiée (*Il.* 2,93), voix prophétique de mauvais augure (Pi., *O.* 6,62, Pl. *l. c.*) ; pour la personnification et la valeur religieuse, cf. Chantraine, *Fondation Hardt, Entretiens* 1, 1952, 59. Verbe dénominatif ὀττεύομαι (seule la forme attique est attestée) « chercher à percevoir des présages, présager » (Ar., Plb., D.H., Plu., etc.), employé à propos de cris (Plu., *Mor.* 356 e, Æl., *N.H.* 1,48) mais aussi de façon plus générale ; p.-ê. d'après μαντεύομαι ; d'où ὀττεία « divination d'après les sons » (D.H.).

Et.: Ὄψ est un nom-racine associé au verbe athématique attesté dans skr. *vákti* « il dit », indiquant **wek^{w}-* en i.-e. Pour le nom-racine on pouvait attendre en grec une longue au nominatif. Inversement, le skr. *vā́k* et le latin *uōx* présentent une longue généralisée à tous les cas. Le dérivé ὄσσα est constitué avec le suff. **yā/yə$_2$* comme γλῶσσα à côté de γλῶχες, φύζα à côté de φύγαδε, cf. Chantraine, *Formation* 99 sq. Autres mots de la même famille en grec, voir ἔπος (et εἰπεῖν), ἐνοπή.

2 ὄψ, : ὀπός f. « œil, vue, visage », voir ὄπωπα.

ὀψέ : (Hom., ion.-att., etc.), éol. ὄψι (*Lyr. Adesp.* 57 Bergk), adv. « après un long temps, tard, tard dans la journée, au soir », avec le gén. « après » (tardif).

Composés : au premier terme, ὀψ-αρότης « qui laboure tard » (Hés., *Tr.* 490), ὀψήμερα « soir » (Gloss.) ; généralement sous la forme ὀψι- (peut-être d'après ἠρι-, ἀγχι-, etc.) : ὀψί-γονος « celui qui est né tard », d'où des sens divers « postérité, né de parents âgés », etc. (Hom., poètes, Hdt., Arist.), -κοιτος « qui se couche tard, qui dort tard » (Æsch.), -μαθής « qui commence tard à s'instruire, trop vieux pour apprendre » (attique), -πέδων « qui est resté longtemps enchaîné » (Mén.), -τέλεστος « qui s'accomplit tard » (*Il.* 2,325), -φόρος « qui produit tard » (Thphr.), etc. Au second terme dans ἀπ-οψέ (A.D.), κατ-οψέ (Alex. Trall.) « tard, au soir ».

Dérivés : 1. adj. ὄψιμος « qui se réalise tard, tardif » (*Il.* 2,325, X., hellén., etc.) ; hypothèse spécieuse d'Arbenz, *Adjektiva auf -ιμος* 22 sq., qui pense que dans l'*Il.* ὄψιμος signifie « bien visible » et aurait été détourné de son sens, mais cf. πρώιμος ; ὄψιος « tardif » (Pi., Arist., Thphr.) avec des compar. et superl., surtout au neutre adv. ὀψιαίτερος, -τατος (attique, etc.) d'après παλαίτερος, cf. aussi πρωιαίτερος, et voir Szemerényi, *Syncope* 251 ; en outre ὀψίτερος (Pi., Plu., pap.) ; ὀψινός (époque romaine) avec le suffixe de ἑωθινός, cf. sur l'histoire du suffixe Wackernagel, *Spr. Unt.* 105 n. 1 ; adv. probablement n. pl. avec suff. diminutif -ιχος, cf. ὀσσίχος et Chantraine, *Formation* 404, ὀψίχα · ὀψέ. Βυζάντιοι (Hsch.) ; 2. substantifs : ὀψία f. « soir » (pap., etc.) est issu de l'adjectif ὄψιος comme le prouvent les expressions plus anciennes δείλη ὀψία ou ὀψίη (Hdt. 7,167, Th. 8,26, D.) ; de même ὀψιότης f. « caractère tardif » (Thphr.) est également tiré de ὄψιος.

Verbe dénominatif : ὀψίζω « faire tard, arriver tard » (X., Plu.) avec ὀψίζεσθαι « s'attarder, être pris par la nuit » (X., etc.) et ὀψισμός (D.H.).

Dans l'onomastique on a Ὀψί-γονος et Ὄψιος, aussi Ὄψιμος et Ὄψινος (cf. Bechtel, *H. Personennamen* 355 et 520) et déjà en mycén. p.-ê. *opisijo* = Ὄψιος, cf. Chadwick-Baumbach 231.

Le grec moderne a ἀπόψε « ce soir » avec ἀπόψινος et d'autre part ὄψιμος « tardif », ὀψίπλουτος « parvenu », ὀψίγονος « posthume ».

Et.: La finale en -ε de ὀψέ n'est pas expliquée, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,631 ; l'éolien ὄψι fait penser à ὕψι mais doit être issu des composés où l'ι final est analogique de ἦρι, etc. Le radical ὀψ- présente une sifflante finale (*s* adverbial?) comme ἄψ et d'autre part latin *ops-* (comme *abs* qui répond à ἄψ) qui oriente vers une étymologie : ὀψέ doit être apparenté à lat. *op*, *ob* et en grec à ὀπί (mycén. *opi*) « derrière, après », cf. s.u. ὄπισθεν, etc.

ὀψιανός (λίθος) : pierre noire, p.-ê. l'obsidienne (*Peripl. M. Rubr.* 5, Pline, *H.N.* 36, 196 pl. n. *obsiana*, etc.). Selon Pline la pierre serait ainsi appelée d'après le nom d'un certain *Obsius* qui l'aurait découverte.

ὀψείοντες, voir ὄπωπα, A. ὄπωπα.

ὄψις, ὄψομαι, voir ὄπωπα.

ὄψον : n. ce qui accompagne la galette ou le pain : légumes, oignons, olives, parfois viande, souvent poisson (Hom., ion.-att., etc.), distingué de τραγήματα.

Composés : au premier terme dans ὀψολόγος, -λογία « art de la cuisine » (Ath.), -νόμος « fonctionnaire chargé de surveiller le prix du poisson », -ποιός « cuisinier » (ion.-att.), avec -ποιία, -ποιέω, -ποίημα, -ποιητικός, etc., ὀψοφάγος « qui se nourrit de mets délicats » (trag.) ; parmi les plus notables : ὀψ-αρτυ-τής m. « cuisinier » avec -τυσία, -τυτικός (comiques, etc.), dérivé inverse ὀψαρτύω (hellén.), cf. pour le second terme ἀρτύω s.u. ἀραρίσκω ; ὀψώνης « acheteur d'ὄψον, de poisson, qui approvisionne » (Ar., *fr.* 503) avec -ία, -έω (Critias, Ar., etc.), ὀψώνιον n. un ou deux ex. du sens de « provisions », généralement « solde destinée à acheter l'ὄψον » (tandis que la farine est distribuée), dit aussi de toute espèce de salaire, le mot se substituant à μισθός, cf. Launey, *Armées Hellénistiques* 2,726, 729 ; avec ὀψωνιάζω (hellén., premier ex. chez Mén.) « donner des provisions ou un salaire » -ασμός, -αστής. Le latin a emprunté *opsonium* « provision, marché », cf. Ernout-Meillet s.u., d'où *opsonāre*, *-ātor* (emprunté dans grec ὀψωνάτωρ, Ath.). Au second terme : εὔοψος « riche en poisson », πολύ-, (com.), φίλ- ; avec εὐοψία, -έω ; πολυοψία.

Avec le préverbe παρ-, παροψίς, -ίδος f. « friandise, amuse-gueule » (com.), « plat où sont servies des friandises » (com., *NT.*, Juvénal, Pétrone) ; le mot se trouve sous la forme *paroxis* avec la variante *paraxi* dans un graffite gallo-romain de la Graufesenque (Vendryes, *BSL* 25, 1924, 42) ; d'où παροψίδιον (pap.), παροψωνέω « acheter des friandises » (Com.) -ώνημα (Æsch., *Ag.* 1447).

Dérivés : ὀψάριον n. diminutif, souvent « poisson » (Ar., etc.) avec -αρίδιον (pap.), ὀψάρης, -ου m. « marchand de poisson » (inscr. tardives) et le nom tardif de métier et sobriquet ὀψαρᾶς, cf. L. Robert, *Noms indigènes* 170, avec la note 9, et pour l'ensemble Kalitsunakis, *Festschrift Kretschmer* 1926, 96-106.

Verbe dénominatif : ὀψάομαι « manger comme ὄψον » (Plu. 668 b), παρ- (Luc.) d'où παρόψημα (Philostr.) ; avec προσόψημα (D.S., Ph., etc.).

Le grec moderne a ψάρι, nom courant du poisson issu de ὀψάριον. Outre cette évolution bien connue, on retient comme trait notable la concurrence faite par ὀψώνιον au mot μισθός.

Et.: Obscure. Schulze, *Q.Ep.* 498 sq., rapproche ὄ-ψ-ον « ce qui est mâché » de ψῆν, ψωμός (l'ὀ- serait une prothèse plutôt qu'un préfixe?) cf. 2 ὀ-. Voir aussi Bechtel, *Lexilogus* 263, avec des considérations sur le préfixe ὀ-.

Π

πάγη, f., πάγουρος m., voir πήγνυμι.

πάγχυ, voir πᾶς.

πάθνη, voir φάτνη.

πάθος, voir πάσχω.

παιάν, -ᾶνος : m. (dor., trag., hellén.), παιήων, -ονος (Hom., ép.), παιών, -ῶνος (ion.-att.) ; dans cette forme la contraction (pour -έων attendu) s'explique parce que la voyelle précédente est ι et l'accentuation -ών (pour -ῶν) est analogique ; forme dialectale, lesbien Πάων (Sapho 44,33). Cette forme remonte à un prototype en -ά*F*ων attesté dans le mycénien (Cnossos) datif *pajawone*, voir Ruijgh, *Minos* 9, 1968, 119.

Παιά*F*ων, qui est à l'origine de tout le système, est à la fois le nom d'un dieu et le cri par lequel on le salue. Παιήων est le nom d'un dieu médecin (*Il.*, Pi.), titre, et, finalement, nom d'Apollon sous la forme Παιάν (Æsch. *Ag.* 146, etc.), ou Παιών (Pl., etc.).

Comme appellatif παιήων (Hom.), παιάν et παιών (pour la répartition de ces deux formes, cf. *LSJ*), désignent le chant en l'honneur d'Apollon (et par extension pour d'autres dieux), le péan (Hom., ion.-att.) ; rares emplois de παιών au sens de « guérisseur » (trag.) ; enfin, le mot est employé pour désigner un pied à cinq temps qui exprime l'agitation et la joie (Arist., Heph., etc.).

Dérivés : 1. παιώνιος « qui concerne le péan » et d'autre part « salutaire, sauveur » (Æsch., S., Ar., etc.), avec les f. -ιάς, -άδος *(AP)*, -ίς (S.E.), -ία épithète d'Athéna (Paus.) ; comme appellatif παιωνία « pivoine » (Thphr., Ps. Dsc.), dit surtout de la racine en raison de ses propriétés médicinales, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 99, nom d'un antidote (Orib.) ; παιώνιον n. « hôpital » (com.), nom d'une pilule (Gal.) ; forme archaïsante παιηόνιος *(A. Pl.)*; 2. παιωνικός « salutaire » (Gal.) et dans le vocabulaire de la métrique « péonique » (Plu., Heph.) ; 3. avec un ᾱ dans le radical : παιᾱνίδες f. pl. épithète de ἀοιδαί (Pi.), παιᾱνίᾱς m. « chanteur de péans » (*IG* V 1,209, etc., Sparte) ; παιανῖτις f. « pierre précieuse [et bienfaisante] », cf. Redard, *Noms en -της* 59 ; 4. παιηοσύνη [*sic*] · ἰατρεία (Hsch.).

Verbe dénominatif : παιωνίζω (ion.-att.), -ᾱν-ίζω (dor., etc.) « entonner un péan » (ion.-att., etc.), composés ἀντι-, συμ-, ἰη- ; d'où παιωνισμός (Th.), παιᾱν- (Str., D.H.), παιᾱνισταί m. pl. « association de chanteurs de péan » (*IG* XIV 1084, Rome ; *SIG* 1110, Le Pirée ; p.-ê. Mén. *Dyscolos* 230, cf. l'éd. Handley pour la difficulté métrique).

Sur le nom de dème Παιανία, voir Wackernagel, *Gl.* 14, 1925, 61 sq. = *Kl. Schr.* 2,869 sq.

Et.: La forme originelle est Παιά*F*ων, comme le prouve le mycénien, cf. Ruijgh, *l. c.*, le terme étant originellement un appellatif appliqué à une divinité. Même suffixe que dans Ἰᾱ(*F*)ονες, etc. Pas d'étymologie. Schwyzer, *IF* 30, 1912, 445, évoque παίω « frapper » en posant un subst. *πα*F*ιᾱ « coup » : les maladies seraient arrêtées par un coup magique d'Apollon guérisseur ; même rapprochement avec une autre explication chez Diehl, *Rh. Mus.* 89, 1940, 90 et 109 sq. ; étymologie en partant de παύω par Pisani, *Rend. Acc. Lincei* 6,5, 1929, 208. On peut penser que ce théonyme est un terme de substrat ou d'emprunt, cf. Ruijgh, *l. c.*, voir aussi Πάν.

Sur un rapport éventuel avec Παίονες, cf. Macurdy, *Gl.* 6, 1915, 297 et Kretschmer, *Gl.* 21, 1938, 176 sq.

παιπάλη : f. « fine fleur de farine » (Ar. *Nuées* 262, médecins), mais chez Ar. *Nuées* 260, désigne par métaphore un roué ; avec le doublet παιπάλημα n. (Ar. *Ois.* 431, Æschin. 2,40, Luc. *Pseudol.* 32) ; la métaphore est confirmée par l'emploi en ce sens de ἄλημα chez S. *Aj.* 381, 390, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 413 avec la note ; cette métaphore remonte à Homère si on la reconnaît dans Φοίνικες πολυπαίπαλοι (*Od.* 15,419), malgré les objections de M. Leumann, *Homerische Wörter* 240, qui

rapproche Σιδόνες πολυδαίδαλοι (*Il.* 23,743) et sans trancher évoque certains emplois de παιπαλόεις au sens de « sinueux » ; dit de l'éther dans le *fr.* 225 anon. Call. Schneider et glosé πεποικιλμένος ; en outre, avec le même sens « subtil » παιπαλώδης (*EM* 515,7, Suid.) et παιπάλιμος (Theognost. *Can.* 10) ; παιπάλεος dit d'un pic-vert (Antim. 158 W), cf. Leumann, *o. c.* 241 avec la note. Verbes dénominatifs : 1. παιπαλᾶν · περισκοπεῖν, ἐρευνᾶν (Hsch.), cf. παιπάλημα ; 2. παιπαλώσσω · τὸ παίζω καὶ τὸ παροινῶ (Theognost. *Can.* 31 A) ; 3. παιπάλλειν · σείειν (Hsch.), pourrait être un intensif de πάλλω, en liaison avec παιπάλη par l'emploi du tamis.

Une autre série de termes, de sens très divers, se groupe autour de l'adj. hom. παιπαλόεις employé pour des îles (*Il.* 13,33, etc., *Od.* 4,671, etc.), le sommet d'une île (*Il.* 13,17), une montagne (Hés. *Th.* 860, *H. Apollon*), le sommet d'une montagne (*Od.* 10,97,148,194), un chemin, un sentier de montagne (*Il.* 12,168 ; 17,743) ; le mot est généralement glosé τραχύς, σκολιώδης et P. Mazon traduit « rocheux » ; il est apparent que les aèdes ne connaissaient pas le sens propre de l'adjectif ; l'analyse de M. Leumann, *o. c.* 236-239, donne des raisons de penser que le sens originel serait « poussiéreux » et qu'il s'appliquerait d'abord aux chemins, sentiers.

Deux composés se rattachent au champ sémantique mal défini de παιπαλόεις : δυσ-παίπαλος dit de βῆσσα (Archil. 190 West), κύματα « vagues » (B. 5,26), Ὄθρυς (Nic. *Th.* 148) ; δυσοδοπαίπαλος « aux chemins escarpés » (Æsch. *Eu.* 387). D'où le dérivé inverse, n. pl. παίπαλα « escarpements » à côté de κρημνούς (Call. *H. Artemis* 194).

Et.: En ce qui concerne παιπαλόεις, δυσπαίπαλος, etc., il faut avouer que le sens suggéré tant par les lexicographes anciens que par les textes est quelque chose comme « rude, rocheux ». En partant de là, on s'est engagé pour l'étymologie dans des directions qui n'ont mené nulle part. En posant pour *παίπαλος le sens de « repli » (qui ne donne d'ailleurs pas satisfaction), Fick, *KZ* 44, 1911, 148, suivi par Bechtel, *Lexilogus* s.u., suppose une « racine » **pele-* « tourner » (?), ce qui ne repose sur rien ; tout au plus pourrait-on tenter de rapprocher la racine qui figure dans διπλόος, etc., et qui exprimerait la notion de « pli » ; Worms, *Hermes* 81, 1953, 31 n. 2, aboutit au même sens en partant de πάλλω dont il tire arbitrairement les notions de « pointu, crevassé » (?). Palmer, *Gl.* 27, 1939, 134 sq., part d'un *παίπαλος qu'il rattache à παιπάλλω en imaginant qu'il est fait allusion à des tremblements de terre. Ces analyses séparent παιπαλόεις de παιπάλη.

D'autres sont partis de l'emploi de παιπαλόεις pour des chemins poussiéreux, ce qui permet d'associer παιπάλη, cf. Doerdelein, *Lexilogus*, n° 2362, et avec de menues variantes Trendelenburg et Stürmer cités par Leumann.

Παιπάλη « fine fleur de farine », en tout cas, peut se rattacher, avec Leumann, à παιπάλλω « secouer » comme πάλη à πάλλω.

Il reste la difficulté pour παιπαλόεις d'une grave déviation du sens originel, mais dans la langue homérique elle ne semble pas exclue. Voir encore Shipp, *Essays* 54.

παῖς : aussi en deux syllabes πάϊς chez Hom. (cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,29 ; lesb. Sapho 27,4 ; 49,2, etc.), béot. *IG* VII, 690, mais aussi πῆς), gén. παιδός (pour l'acc. παῖδα les Alex. emploient parfois πάϊν). Le mot répond au français « enfant » et se trouve concurrencé par τέκνον, lequel étymologiquement marque mieux la filiation et se trouve chez les trag., surtout à propos de la mère (cf. s.u.) ; παῖς exprime l'enfance et la jeunesse et le mot s'emploie de façon assez large dans des tours comme ἐκ παιδός ; parfois précisé, cf. παῖδες νεαροί (*Il.* 2,289), mais s'applique à l'adolescence, cf. παῖδα συφορβόν (*Il.* 21,282), παῖδα κόρην γαμεῖν (Ar. *Lys.* 595) ; s'applique aux garçons et aux filles, mais plus souvent aux garçons, cf. en Locride παῖς opposé à κόρᾱ (Buck, *Gr. Dial.* n° 59). De bonne heure παῖς a pu signifier « fils » ou « fille », en exprimant la filiation, en principe par rapport au père (*Il.* 2,609, etc., Th. 1,4, etc.), peut être dit de filles (*Il.* 1,20, etc.). Cet emploi est fréquent sinon constant dans divers dialectes : l'ionien (υἱός est très rare chez Hdt.), le lesbien, le thessalien, le béotien, le chypriote, cf. Bechtel, *Gr. Dial.*, notamment 1,124 et Buck, *Greek Dialects*, index ; cf. παίδων παῖδες = descendants, et l'emploi de παῖς pour l'adoption ; il existe des emplois figurés, p. ex. ἀμπέλου παῖς dit du vin (Pi. *N.* 9,52) ; aussi dans des expressions comme Λυδῶν παῖδες « Lydiens », ζωγράφων παῖδες (Pl.). Enfin, notamment en attique, παῖς dans un emploi tout différent se dit du serviteur ou de l'esclave (Æsch. *Ch.* 653, Ar. *Nuées* 132, etc.).

Au premier terme de composé : παιδεραστής « pédéraste » (Ar., etc.) ; παιδαγωγός « qui conduit les enfants à l'école », etc., avec -έω, -ία, -ικός, parfois au figuré, notamment chez Pl. ; παιδέρως « pédéraste », mais surtout nom de végétaux, notamment du chêne vert ; espèce d'opale, rouge (pour se farder) ; παιδογόνος « qui engendre des enfants », etc. (att.), avec -γονία ; παιδονόμος nom de magistrat en Crète, à Sparte, etc., παιδοποιός (E.), et surtout παιδοποιέω, -ία, -ησις, etc., bien attestés au sens d'« engendrer » en parlant du père ; παιδο-τρίβης « maître de gymnastique » (ion.-att.) avec -τριβέω, etc. ; παιδο-φίλης m. = παιδεραστής (Thgn.) ; παιδο-φόνος « qui tue des enfants » (*Il.* 24,506, E.), etc.

Au second terme de composé : ἄπαις « sans enfant » (ion.-att.), ἀντίπαις « qui ressemble à un enfant » (Æsch., etc.), δι- « avec deux enfants » (Æsch.), εὔ- « aux beaux enfants » (ion.-att.), καλλι- *id.* (trag., Pl.), βούπαις cf. s.u. βου-, etc. ; πάμπαιδες (Chalcis, Thespies) ; noter ἀτροπάμπαις catégorie des enfants de 12 ans à Sparte, voir ce mot, cf. aussi πρᾶτοπάμπαις et voir Szemerényi. *Gnomon* 1971, 658, qui tirerait le premier membre de ἄτερος avec syncope, et παιδόπαις « petit-fils » à Lesbos, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,124.

Dérivés : A. Substantifs ; divers diminutifs aux emplois divers, soit que les sens varient, soit qu'il y ait une répartition dialectale : 1. παιδίον n. (ion.-att.) « jeune enfant », désigne aussi un jeune esclave de sexe masculin ou féminin (inscr. att., Ar.) ; d'où παιδιότης f. « enfance » (tardif), etc. ; 2. la valeur diminutive de παιδίον s'effaçant, l'attique a utilisé παιδάριον « petit enfant », parfois aussi « jeune esclave » ; d'où -αρίσκος (Hld.), -αρίδιον (Gloss.), -αριήματα · παιδάρια (Hsch.), p.-ê. lacon., cf. ἐριφιήματα, καρυήματα ; παιδαρίων, -ωνος (Hsch. s.u. προύνικος) « portefaix, garçon de courses », -αριώδης « enfantin, puéril » (Pl., etc.) ; παιδαρικός « qui concerne des esclaves » (pap. VIe s. après J.-C.), « puéril » (byzant.), -αριεύομαι « se conduire en enfant » (Aristox., etc.) ; 3. le suffixe -ίσκος n'est pas très fréquent en attique, plus usuel en laconien semble-t-il ; ces dérivés ont volontiers une signification

particulière : παιδίσκος « jeune garçon » (Ar. *Ass.* 1146, X. *Hellen.* 5,4,32, entre παῖς et ἡβῶν dans un dialogue entre Spartiates, Hérod., Plb., etc.), f. -ίσκη « jeune fille » (X. *An.* 4,3,13, Mén. *fr.* 88 dit des filles de Danaos, *Aspis* 266), souvent « esclave, jeune servante » (Lys., pap., *NT*) et aussi « fille, prostituée » (Hdt., 1,93, Is. 6,19, etc.) ; le composé παιδισκιωρός « surveillant du gymnase » à Sparte (*IG* V 1,133), pourrait faire poser un *παιδίσκιον, mais autre vue de M. Leumann, *Hom. Wörter* 224, note 2 d, qui supposerait à la base un ionien -εωρος (le second terme étant en tout cas composé avec -ορος ou -ωρος signifiant « veiller sur », cf. F. Bader, *R. Ph.* 1972, 217), cf. la glose d'Hsch. παιδικκέωρ (?) ; dérivés : παιδισκεῖος épithète d'un manteau (inscr. IVe s. av.) ; de παιδίσκη sont sûrement tirés παιδισκάριον (Mén. *fr.* 333, etc.) et παιδισκεῖον « maison de filles » (Ath.) ; sur παιδίσκη, παιδίσκος, cf. Wackernagel, *Gl.* 2, 1910, 6,130 et 315, Immisch, *ibid.* 218 sq., Locker, *Gl.* 22, 1939, 52, Le Roy, *BCH* 85, 1961, 226 ; παίδισκος est en principe dorien, παιδίσκη, souvent en mauvaise part, devient de plus en plus usuel ; 4. πάϊλλος « petit garçon » (*IG* VII, 700, etc., béotien) avec une géminée fréquente dans les anthroponymes béotiens, mais qui, ici, peut reposer sur -δλ-, cf. lacon. ἔλλα ; 5. rares exemples d'un appellatif παιδία f. « enfance » (Hp. *Prorrh.* 20,2), « puérilité, enfantillage » (Pl. *Lois* 808 e, 864 d), qui se trouve p.-ê. avec allongement métrique dans gén. παιδείης Thgn. 1305, cf. 1348), doit p.-ê. se lire chez Lys. 20,11 ; à côté de παιδιά « jeu d'enfant, jeu » en général, ce qui n'est qu'un jeu, une plaisanterie, un amusement (opposé à σπουδή), une manière de passer le temps (att., Th., Pl., etc.), cf. Koller, *Mus. Helv.* 13, 1956, 123 sq. ; sur l'oxytonèse les données des mss. et des gramm. anciens sont confuses, cf. Scheller, *Oxytonierung* 78, lequel observe que *Lois* 808 et 864 d παιδία est proche de παιδιά ; d'où παιδιώδης « puéril, qui donne de l'amusement » (Ion Hist., Arist.) ; sur παιγνίον, -ίη, voir παίζω.

B. Adjectifs : 1. παιδνός « dans l'enfance » *(Od.)*, « enfantin » (Æsch., E., alexandrins), mot rare ; 2. παίδειος (ou -εῖος, Hdn. 1,135), « d'enfant » (Pi., trag., Pl. dans les *Lois*) avec παιδήιος (Nonn.) et τὰ παιδήια nom d'une fête de la phratrie à Delphes (Schwyzer 323 A, 25) ; 3. παιδικός « qui concerne un jeune garçon », ou plus rarement « une fille » (B., ion.-att., etc.) avec le n. παιδικόν et surtout pl. παιδικά « bien-aimé » parfois dit d'une fille, le plus souvent d'un garçon (com., Pl., etc.), à Sparte παιδικόν nom d'un concours de jeunes garçons, mais généralement écrit avec une aspirée expressive παιδιχόν (*IG* V 1,260, etc.) ; 4. παιδοῦσσα f. (de παιδόεσσα) « enceinte » (Hp.) = τέκνα ἔχουσα (Call. *Fr.* 679, cf. Pfeiffer) ; 5. παιδίνορ · παιδίσκη (Hsch.) pourrait être laconien, mais la forme masculine étonne.

C. Adverbes : παιδόθεν « depuis l'enfance » (Ibycus [?], grec tardif) et ἐκ παιδιόθεν issu de παιδίον (*LXX, Ev. Marc* 9,21).

D. Verbes. Le mot παῖς ne se prête pas à fournir des dénominatifs signifiant quelque chose comme « avoir des enfants » (on dit γεννᾶν, τίκτειν, etc., mais cf. sous 3.), cependant il a donné deux verbes dérivés importants, l'un se rapportant à la notion de « jouer » (comme un enfant), l'autre plus important encore à celle de « élever, former » (en principe un enfant) : 1. παίζω (Hom., etc.), aor. παῖσαι (Hom., etc.), parf. passif πέπαισμαι (Ar., Pl.) ; parallèlement flexion analogique avec gutturale, peut-être originaire du domaine dorien : fut. παιξοῦμαι (un Syracusain ap. X. *Banquet* 9,2), aor. παῖξαι (Ctésias, Cratès Com., *LXX*, etc.), parf. πέπαιχα (Plu. *Dém.* 9), aor. pass. ἐπαίχθην (Plu., Hld.), parf. πέπαιγμαι (Phld., E. Bernand, *Inscriptions de Philae* 2,143, etc.) « jouer comme un enfant », d'où « danser, jouer un jeu, jouer d'un instrument de musique » (*Od.*, ion.-att., etc.), d'où « plaisanter » (opposé à σπουδάζω, joint à χλευάζω), parfois « railler » (ion.-att., etc.), cf. sur l'emploi du mot Meerwaldt, *Mnemosyne* 56, 1928, 159 sq., qui pense que le mot signifie originellement « se conduire comme un enfant, faire l'enfant » ; également avec des préverbes : δια- (Pl., etc.), ἐκ- *(LXX)*, ἐμ- (Ar., *LXX*, etc.), ἐπι- (tardif), κατα- (Ar., etc.), συμ- (Ar., etc.), etc., avec les sens de « jouer, railler », parfois « tromper ». Les dérivés sont le plus souvent bâtis sur le radical à gutturale : a. παῖγμα n. « jeu » dit de la flûte et de la lyre (E. *Bacch.* 161, *Lyr. Alex. Adesp.* 37,15), avec les composés ἐμ- *(LXX)* et παρα- (pap.) ; d'où φιλοπαίγμων « qui aime le jeu » épithète de la danse, de danseurs, du lion (*Od.* 23,134, Hés., Arist.) et d'autres composés tardifs, λυσι- *(Anacreont.)*, συμ-, etc. (mais φιλοπαίσμων chez Pl.) ; d'où παιγμοσύναι f. pl. « jeux » (Stesich. 232), d'autre part ἐμπαιγμός, -μόνη *(LXX)*; b. παίγνιον n. « jouet, jeu », parfois employé au figuré (att.) ; avec une aspirée probablement expressive -χνιον (Erinna, Théoc. 15,50 ; Call. *fr.* 202,28), cf. aussi Scheidweiler, *Philol.* 100, 1956, 43 ; παίγνιον pourrait reposer sur παιδ-ν- avec -γν- issu de -δν-, mais le mot se trouve lié à παίζω dont le ζ est ambigu, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,208, Lejeune, *Phonétique* 68 n. 1 ; à côté de παίγνιον, παιγνία, ion. -ίη f. « jeu » (Hdt. 1,94 ; 2,173, etc.), « fête » (Ar. *Lys.* 700), d'où παιγνιήμων « joueur, badin » (Hdt. 2,173) avec le suffixe -μων servant exceptionnellement à tirer un dérivé d'un nom (doublet παιγνήμων chez Hdn.) ; c. noms d'agent : παίκτης « joueur » *(AP)*, surtout en composition ἐμ- « moqueur, trompeur » *(LXX)*, ἰσχυρο- (inscr. Delphes), καλο- « danseur de corde, trapéziste » (pap. byzantin), συμ- *(AP)*, f. συμπαίκτρια (Ant. Lib.) ; formes en -στης : παίστης « musicien » (pap.), συμπαίστης (Pl. *Min.* 319 e), f. -παίστρια (Ar.), avec -παιστικός « facétieux » (Clearch.) ; avec le suffixe -τωρ, συμπαίκτωρ ou -στωρ (X., *AP*) ; d. παίστρη f. « lieu où l'on joue » (Hérod. 3,11,64), cf. παλαίστρα. 2. παιδεύω (conjugaison entièrement régulière) dont le champ sémantique est complètement différent de celui de παίζω : « élever » (rarement), « former, éduquer » (distingué de τρέφω qui signifie originellement « faire grandir » Pl. *Criti.* 54 a), « donner une culture », d'où οἱ πεπαιδευμένοι « les gens cultivés », etc. (ion.-att.), dans *LXX*, etc. « châtier, punir » ; aussi avec préverbes : ἀνα-, ἐκ-, ἐμ-, κατα-, μετα-, συμ-, etc. ; adj. verbal ἀ-παίδευτος « sans éducation », etc. (attique), avec ἀπαιδευσία f., εὐπαίδευτος (att.) avec εὐπαιδευσία, παιδευτός « que l'on peut enseigner » (Pl. *Prt.* 324 b) ; noms verbaux : παιδεία f. « éducation, formation, culture » (ion.-att.), mais dit du fait de nourrir un enfant (Æsch. *Sept* 18), chez Pl. peut être joint à τροφή (1er *Alc.* 122 b, etc.), mais s'en distingue ; au sens de « culture » s'oppose à τέχνη (*Prt.* 312 b), sur ce terme d'un contenu très riche voir le grand livre de W. Jaeger, *Paideia;* autres noms d'action : παίδευσις « éducation, fait d'instruire », parfois joint à τροφή, à ἀρετή, à φιλοσοφία

(att., etc.) marque mieux que παιδεία l'action verbale et couvre un champ sémantique moins large, cf. aussi Holt, *Noms en -σις* 129 et Ammon. n° 379 Nickau ; παίδευμα n., où le suffixe présente un sens d'état désigne d'une part la matière enseignée (Pl. *Lois* 747 c, X. *Œcon.* 7,6, D., Arist.), de l'autre celui qui est formé, l'élève (E., Pl.), cf. Kerenyi, *Paideuma* 1,157 ; nom d'agent παιδευτής m. « celui qui instruit, éduque » (surtout Pl. dans *Rép.* et *Lois*), se distingue bien du banal διδάσκαλος ; avec -ευτικός « qui concerne l'éducation » (Pl., etc.) et -ευτήριον n. « école » (tardif : D.S., Str.).

3. Dénominatif factitif : *παιδόω supposé par παίδωσις « adoption » (Élide), cf. Bechtel, *Götting. Nachr.* 1920, 248 et *Gr. Dial.* 2,865.

Sur Παιδέας etc., Παῖς, Παιδικός, Παίδευσις, Παίγνιον, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 356,478, 605,616 ; sur Παίζων, L. Robert, *Noms indigènes* 177.

En grec moderne on a παιδί « garçon » (f. παιδοῦλα), παίγνιον « jouet, jeu », παίζω « jouer », etc., mais παιδεύω « punir, châtier », cf. plus haut *LXX*.

Et.: On est amené à poser un radical παυ- ou παϝ-, d'où παϝ-ι-δ-. Le radical παυ- est attesté dans nom. παῦς (Kretschmer, *Gr. Vaseninschr.* p. 188), en chypr. génit. ΦιλοπαϝοΣ (Masson, *ICS* 135), avec un nom. πᾶς, cf. δίπᾶς (*ibid.* 84,92,157). Mais voir en dernier lieu G. Neumann, *KZ* 84, 1970, 76-79, qui croit que le digamma n'appartient pas au radical dans Φιλοπαϝος et veut écarter un thème παυ-, παϝ-. Le mot appartient en tout cas à une famille de termes familiers exprimant la notion de « petit ». On observe notamment avec vocalisme zéro des formes claires dans skr. *putrá-* « fils », avest. *puθra*, osque *puklum* « filium », tous avec un suffixe **-tlo-*, lat. *puer* « fils » et « jeune garçon » (fait sur le même type que *gener, socer*, cf. Risch, *Gedenkschrift Kretschmer* 2,109 sq.), cf. aussi Monteil, *El. de Phon. et Morph. lat.* 86, qui pose **powero-*. On admet une racine **pew-*, **pow-*, mais les autres formes comportent une voyelle *a* (familière, comme le pensait Meillet, il n'est pas possible de poser **pəu-*). Ainsi s'expliquerait grec παῦς, etc., à côté de παῦρος, etc., lat. *pau-per* (de **paw(o)-par-os* « qui gagne peu »), *paucus*: en germanique, got. *faw-ai* pl. « peu nombreux », v.h.all. *fao, fō*. Voir encore Pokorny 842 et Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,304, s.u. *putráḥ*. Voir encore Szemerényi, *Innsbrucker Beitr. z. Kulturwissenschaft, Sonderheft* 15,194.

παισά : πλακούντια παρὰ Κώοις (Iatrocl. ap. Ath. 646 f.).

παιφάσσω : *Il.* 2,450, A.R. 4, 1442, etc., seulement thème de présent, également avec ἐκ- (*Il.* 5,803), περι- (Q.S. 13,72). Sens déjà mal connu par les Anciens ; Hsch. a la glose πυκνὰ ἀπ' ἄλλου ἐπ' ἄλλον ὁρμᾶν, ἐνθουσιαστικῶς ἔχειν, σπεύδειν, θορυβεῖν, πῆδαν, cf. *ibid.* παραιφάσσει · τινάσσει, πηδᾷ, παρακινεῖ, donc « s'élancer comme un fou », ce qui convient bien à *Il.* 5,803 ; chez A. R. ce sens convient aussi ; autre sens p.-ê. pour le présent sans redoublement διαφάσσειν, si on lit dans la glose d'Hsch. διαφαίνειν (ms. διασιλλαίνειν que garde Latte) et dans παιπάσσουσα *(sic)* παντὶ φαινομένη *(ibid.)* qui se rapporte et s'applique bien à *Il.* 2,450, où Athènè bondit (διέσσυτο) l'égide en main ; ce peut être ce passage qui a suggéré le sens de « briller, étinceler ». La majorité des données est en faveur du sens « bondir », s'élancer de tous côtés » ; cf. Bechtel, *Lexilogus* s.u., et Erbse, *Hermes* 81, 1953, 171, pour les lexicographes anciens.

Et.: Présent à redoublement intensif du type de μαιμάω, etc. Si le sens originel était celui d'« étinceler, briller », qui peut en effet s'associer à la notion de « bondir rapidement », on admettrait comme hypothèse le rapprochement de Fick, *BB* 8, 1885, 331, avec lat. *fax* « torche », en posant une initiale **ĝhw-*, cf. lat. *fax*, lit. *žvākė*, ce qui reste douteux.

παίω : béot., comme on l'attend πῄω (Hdn. 2,949), fut. παίσω (E., X.) et παιήσω (Ar. *Nuées* 1125, *Lys.* 459, p.-ê. avec un sens plus duratif), aor. ἔπαισα (Crète ve s. av., Æsch., X.), parf. πέπαικα (Ar., D., *LXX*) ; au passif ἐπαίσθην (Æsch.), πέπαισμαι (Ath.) : « frapper, battre » (souvent dit de coups répétés), « abattre » ; sur le sens « se taper de la nourriture », cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 152 ; généralement remplacé aux temps autres que le thème du présent par τύψαι, πατάξαι « donner un coup », πλῆξαι « frapper », p.-ê. à cause d'un sens plus duratif de παίω, cf. A. Bloch, *Gesch. der suppl. Verba* 153 ; noter aussi πὺξ παιόμενος « frappé à coup de poing » opposé à ἐγχειριδίῳ πληγείς « frappé d'un coup de poignard » (Lys. 4,6) ; également avec préverbes : ἀντι- (Hp., Arist.), εἰσ-, ἐμ- « se jeter dans », παρα- « frapper à côté, faire une fausse note », parfois au figuré, συμ- « frapper ensemble », ὑπερ- « l'emporter sur ».

Rares dérivés nominaux, avec un sens technique : παῖμα n. « frappe de monnaie » = κόμμα (Schwyzer 178, IIe s. av.) ; παραπαίσματα « crises de folie » (Œnom.) avec παραίπαιμα · παρακοπή (Hsch.) et παράπαιστος « dément » (Hsch.) ; autres dérivés en -τός : ἔμπαιστος « estampé, repoussé », à côté de ἔμπαισμα (Délos) et ἐμπαιστικὴ τέχνη (Ath.) ; ἀνάπαιστος « martelé, forgé » (Délos), mais aussi en métrique « pieds qui reculent, anapeste » (Com., Arist., etc.), nom d'instrument ἀμπαιστήρ « marteau d'une porte » (*IG* IV² 1,102, Épidaure).

Dérivés inverses : ἔμπαιος, cf. s.u. ; πρόσ-παιος « qui s'abat subitement » (Æsch. *Ag.* 347, S., Arist., Plb.).

Et.: La prétendue forme chypriote παϝίω citée par Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,713 n. 6, n'existe pas (Masson, *ICS*, p. 317). Toutefois, il est plausible de faire reposer παίω sur *παϝίω, cf. καίω, etc., en rapprochant lat. *paviō* (mais cf. Ernout-Meillet s.u.). Les formes du type f. παίσω ne sont pas anciennes et ne constituent pas une difficulté insurmontable à cette explication. Une telle analyse permet de supposer que le fut. et l'aor. anciens παύσω, ἔπαυσα auraient donné naissance au verbe παύω suivant l'hypothèse ingénieuse de Schwyzer, *IF* 30, 1912, 443 sq. Autre combinaison encore plus douteuse de Ehrlich, *Untersuchungen* 99 et de Sommer, *Gr. Lautstudien* 78, qui posent *παίσω en rapprochant lat. *pinsō* « broyer », ce qui ne convient pas pour le sens. Il reste douteux d'autre part que παιάν appartienne à cette famille, et c'est douteux également pour πταίω, cf. s.u.

παλάθη : f. « brique de fruits » (surtout figues) séchés et pressés dans un moule (Hdt., Thphr., *LXX*, etc., Hsch. s.u. Cf. Alph. Willems ad Ar. *Equ.* 755 (t. I, p. 254).

Dérivés : παλαθίς, -ίδος f. (Ph. *Bel.*, Str.), -ιον n. (Polem. Hist.), et παλάσιον (Ar. *Paix* 574 avec assibilation

du θ) ; παλαθώδης « qui ressemble à une *palathé* » (Dsc.).

Et.: Le mot fait penser à des termes signifiant « plat », comme παλάμη, παλαστή (lat. *palma*), p.-ê. πελανός qui désigne un gâteau ; mais Frisk évoque aussi avec un vocalisme différent κορο-πλάθος, πηλο-, πλάθ-ανον qui expriment l'idée de façonner. Il est possible, mais non évident, que tous ces mots reposent sur une même racine, cf. s.u. πλάσσω. Aucun rapport avec πίμπλημι, etc., et les étymologies qui supposent des emprunts, Lewy, *Semitische Fremdwörter* 77 et Grimme, *Gl.* 14, 1925, 17, sont inutiles. En dernier lieu Hadjioannou identifie παλάθη au v.h.all. *flado* qui a fourni le français *flan*, *Orbis* 19, 1970, 483-490.

πάλαι : adv. « autrefois, il y a longtemps », parfois « auparavant » (Hom., ion.-att., etc.).

Au premier terme de composé : παλαι-γενής (Hom., poètes), -γονος (Pi.), -φατος « dit depuis longtemps » (*Od.*, poètes). Au second terme : ἔκ-παλαι « depuis longtemps » (hellén. et tardif).

Adj. dérivé παλαιός « vieux » (dit de personnes, de vin, de vaisseaux), « ancien » (Hom., ion.-att., etc.), avec parfois la graphie et la prosodie παλεός (Ar. *Lys.* 988, Tim. *Pers.* 90) ; comparatif et superl. les plus fréquents : παλαίτερος, -τατος fait sur πάλαι (Pi., etc.) et παλαιότερος (*Il.* 23,788, métriquement nécessaire, Pi. *N.* 6,53), plus ancien que παλαίτερος, cf. Szemerényi, *Syncope* 253, -ότατος (Pl. *Ti.* 83 a). Composés de παλαιός : παλαιο-γενής (Ar.), -γονος (Pl. Com.), -μάτωρ (E.), -πλουτος (Th.), etc. ; au second terme dans παμπάλαιος, προπάλαιος.

A παλαιός semble répondre en mycénien *parajo* « vieux », dit de personnes, de tissus, de chariots, etc., parfois opposé à *newo*, cf. Chadwick-Baumbach 232 et *Et.*

Dérivés : παλαιότης f. « ancienneté », aussi « caractère désuet » (att.) ; verbe dénominatif παλαιόομαι, avec le parf. πεπαλαίωμαι « vieillir, être vieilli » (Hp., Pl., etc.), παλαιόω « rendre vieux » *(LXX)*, également avec προ-, d'où παλαίωσις « fait de vieillir » dit de vin, etc. (Hp., *LXX*, Str.) et παλαιώματα pl. n. *(LXX)*.

Treu, *Von Homer zur Lyrik* 127 sq., constate que chez Hom. le mot s'oppose à νέος ; c'est en fait un terme de sens général au vaste champ sémantique, tandis que γεραιός et γηραιός s'appliquent à des personnes, avec souvent une nuance de respect et que ἀρχαῖος signifie « antique, primitif » ; noter le couple ἀρχαῖος καὶ παλαιός (Lys. 6,51, D. 22,14).

En grec moderne παλαιός subsiste et a fourni un préfixe péjoratif παλιο- : παλιόπαννο « guenille », παλιογυναῖκα, etc.

Et.: Πάλαι est un adverbe en -αι qui fait penser à χαμαί, καταί, παραί ; sur cette finale obscure, qui ne peut être un locatif, cf. Benveniste, *Origines* 97. Dans le cas de παλαιός on admettait un suff. -*ϝός*. Pour la racine on a rapproché, en supposant un vocalisme zéro, τῆλε « au loin », béot. πήλυι, skr. *caramá-* « extrême ». Le mycénien *parajo* complique le problème. Si on accepte le sens probable de « vieux », il faut renoncer à la suffixation en -ϝος, ce qui n'est guère gênant, cf. Ruijgh, *Études* § 185. Pour la consonne initiale, il faut supposer que pour ce mot la labio-vélaire initiale est déjà devenue labiale en mycénien. Autres solutions non moins difficiles : soit renoncer complètement à l'étymologie traditionnelle de πάλαι, comme le suggère Chadwick, *l. c.*, soit retirer *parajo* du dossier, cf. par exemple Heubeck, *IF* 63, 1958, 136, *Sprache* 4, 1958, 90 (mais cf. *Gnomon* 32, 669). Szemerényi, *Studi Micenei* 1, 1966, 41, écarte toute racine en labio-vélaire pour τῆλε et pour πάλαι et renonce à donner une étymologie de πάλαι, mycén. *parajo*, etc.

παλαίω : éol. -αιμι (Hdn. 2,930), béot. -ήω (*ibid.* 949), fut. -αίσω, aor. -αῖσαι, pass. -αισθῆναι « lutter » (il s'agit de la lutte, distinguée du pugilat, cf. *Il.* 23,621, etc.), « lutter » en général et aussi au figuré (Hés. *Tr.* 413, etc.) ; également avec divers préverbes : ἀνα-, ἀντι-, δια-, ἐκ-, κατα-, προσ-, συν-.

Adjectif verbal ἀ-πάλαιστος « impossible à combattre » (Pi.), δυσ- (Æsch., etc.).

Dérivés : 1. πάλαισμα n. « lutte, reprise à la lutte », cf. Æsch. *Eu.* 589, « lutte » dans les jeux (Pi.), « combats » au figuré (trag.) ; sur l'emploi de πάλαισμα (et de παλαίειν) pour une joute oratoire, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 579, pour une prise à la lutte, donc une ruse, *ibid.* § 401 ; 2. le masculin à valeur de nom d'agent correspondant παλαίμων est supposé par le dénominatif παλαιμονέω « lutter » (Pi. *P.* 2,61) ; il est attesté comme nom ou épithète de divinité pour désigner les dieux marins (E. *I. T.* 271 ; Call. *fr.* 197,23) et comme épithète d'Héraclès (Lyc. 663, Hsch.) ; avec παλαισμοσύνη f. « art de la lutte » (Hom., Simon., inscr. à Priène), plus une var. παλαιμοσύνη (Aristarque selon Eust. 1587, 40, Tyrt. 9 D), cf. Wyss, *Wörter auf -σύνη* 24, mais Porzig, *Namen für Satzinhalte* 223, envisage que le mot soit directement tiré de παλαίω, il entre dans la série des termes désignant un art ou une technique ; ἱπποσύνη, τοξοσύνη ; 3. nom d'agent παλαιστής m. « lutteur » (*Od.* 8,246, Hdt., Pl.), dans un sens plus général (trag.), avec ἀντι- (Æl.) ; d'où παλαιστικός « qui concerne la lutte, apte à la lutte », etc. (Arist., etc.) ; 4. nom de lieu παλαίστρα f. « palestre » (ion.-att., etc.), d'où παλαιστρόφυλαξ (Hp., Tégée, Délos, etc.), παλαιστρίδιον, -ικός « qui concerne la palestre », parfois équivalent de παλαιστικός ; -ιαῖος « qui convient pour une palestre », -ίτης « protecteur de la palestre » en principe épithète de divinités (Call. *fr.* 554, v. Pfeiffer ; *IG* XII 5, 911, Ténos), « habitué de la palestre » (Plu.).

Parallèlement à παλαίω, nom d'action πάλη f. « lutte » (Hom., etc.) qui peut être ancien, opposé à πυγμή « boxe, pugilat », avec δια-πάλη f. « dur combat » (Plu.). Composés : ἀντί-παλος « antagoniste, rival », d'où par extension « qui est égal, qui correspond » (ion.-att.), ἰσό- « égal » (X., grec tardif) ; ἄπαλον · ἀνοχὴ ἀπὸ τοῦ παλαίειν (Hsch.) ; composés sigmatiques : δυσ-παλής « contre qui il est difficile de lutter » (Pi., trag.), ἰσο- « équivalent » (Parm., Hdt., Th., etc.).

Dans l'onomastique : Παλαίστρα, Παλαιστώ noms de courtisanes, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 517, 610.

Le grec moderne a gardé πάλη « lutte », παλεύω « lutter », παλαιστής, ἀντίπαλος.

Et.: Παλαίω est proprement un terme technique. La formation même est peu claire. Si l'on admet que comme dans κεραίω, λαγαίω il y aurait un suffixe de présent *-*ye/-yo-* (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,676) les formes d'aoriste ἐπάλαισα, etc., seraient analogiques. Il n'est pas facile de rapprocher πάλλω ni pour la forme ni pour le sens ; un lien entre πάλη et πάλλω est tout de même possible.

παλάμη : f. « paume de la main », d'où la main en tant qu'elle empoigne, qu'elle agit, qu'elle tire, qu'elle est habile, et par métonymie « la force, l'habileté », dit en particulier de l'action bienfaisante ou malfaisante des dieux (Hom., poètes), noter Thgn. 624, παλάμη βιότου « un moyen de bien vivre » ; le mot a un champ sémantique différent de χείρ « la main » et « le bras », mais les deux termes par métonymie désignent la force.

Les dérivés et les composés s'emploient toujours avec des sens figurés de « force, adresse ». Composés : ἀ-πάλαμος « au bras indolent, paresseux » (Hés.), βαρυ- « dont le bras s'abat lourdement » (Pi.), δυσ- « difficile à combattre » et « sans pouvoir combattre » (Æsch.), εὐ- « habile, ingénieux » (Æsch., etc.), πυρ- dit de la foudre (Pi.), cf. aussi Hsch. πυρπαλάμης · πυρπαλάμους ἔλεγον τοὺς διὰ τάχους τι μηχανᾶσθαι δυναμένους καὶ τοὺς ποικίλους τὸ ἦθος et le dénominatif διαπυρπαλάμησεν (*H. Hermès* 357) avec la note de J. Humbert.

Dérivés : παλαμίς (on a corrigé πάλαμις) · τεχνίτης παρὰ τοῖς Σαλαμινίοις (Hsch.), mot chypriote, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,452, même formation que γάστρις, στρόφις, avec παλαμίς, -ίδος f. « taupe » (Alex. Trall.), ainsi dénommée à cause de son art à construire ses galeries. Verbe dénominatif : παλαμάομαι, aor. -ήσασθαι « fabriquer, combiner adroitement », etc. (Alc., E., Ar., X.), à l'actif παλαμήσας · τεχνάσας, ἐργάσας (Hsch.), cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 417 ; d'où -ημα « plan, projet » (com., Æl.).

Avec un autre radical, ἀπάλαμνος « incapable de se défendre » (*Il.* 5,597), « sans force » (Alc. 360), « contre quoi on ne peut pas se défendre », d'où « intolérable, coupable », etc. (Pi. *O.* 2,63, Sol., Thgn., E. *Cycl.* 598) ; d'autre part dérivé παλαμναῖος « dont la main commet un acte de violence », d'où « meurtrier », parfois « vengeur » (trag., etc.), les deux tirés du thème en **n*, *πάλαμα n., cf. ἀτέραμνος, etc.

Le grec moderne emploie encore παλάμη avec τὰ παλαμάκια.

Et.: Les formes du type ἀπάλαμνος obligent à poser à côté de παλάμη un neutre *πάλαμα, cf. μνῆμα à côté de μνήμη. Παλάμη trouve un correspondant presque exact dans latin *palma* « paume » avec une syllabation différente ; l'irl. *lam* suppose **plā-;* en germanique on a v.h.all. *folma*, v. angl. *folm.* Sur le vocalisme, voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,343 et 362, Ernout-Meillet s.u. *palma*, Pokorny 805, Beekes, *Laryngeals* 195, 200. On posera **p°lə₂-* en face de **pel-ə₂* dans πελανός, et *pl-eə₂* dans *plānus.* Il s'agit d'une racine exprimant la notion de « plat », cf. en grec παλαστή, πέλαγος, πελανός, p.-ê. πλάσσω, lat. *plānus*, gr. πλάξ. Même suffixe que dans δραχμή, πυγμή, mais accent différent.

παλάσσομαι : « tirer au sort », voir πάλος.

παλάσσω : inf. fut. παλαξέμεν (*Od.* 13,395), les formes usuelles sont moyennes, présent παλάσσομαι et au thème du parf. πεπαλαγμένος, πεπάλακτο ; à l'actif « éclabousser », au passif « être éclaboussé, sali » (Hom., Hés., Call., Q. S.) ; avec préverbe : ἐμπαλάσσομαι « être embrouillé dans, emmêlé, empêtré », dans un filet, p. ex. (Hdt., Th., Opp.) ; cf. ἐμπαλάξαι · ἐμπλέξαι (Hsch.), d'où ἐμπαλάγματα n. pl. « étreintes » (Æsch. *Supp.* 296).

De παλάσσω il existe un nom d'action πάλαξις « fait de mouiller, de mettre la première couche de peinture » (Épidaure, *IG* IV² 1,109 III, 111,117, IIIe s. av.).

Et.: Verbe expressif dont le suffixe généralisé dans toute la conjugaison fait penser à αἱμάσσω, λαιμάσσω, σταλάσσω. Le rapprochement ancien (Curtius, *Grundzüge* 288) avec πάλη « farine » et παλύνω « saupoudrer » n'est qu'une possibilité ; mais l'étymologie de Fick, préférée par Bechtel, *Lexilogus* s.u. qui rapproche πάλκος · πηλός (Hsch.) et lit. *pélkė* « marais », ne vaut pas mieux.

παλαστή : f. (ion.-att.), -άστᾱ (éol.), -αιστή (Hp., Arist., pap.), qu'on a supposé refait sur παλαίω ce qui ne satisfait guère, -αιστής m. (Hero, *LXX*, d'après μετρητής), -αιστός (inscr. tardive) « palme, largeur de quatre doigts ».

Composés : δι-, τρι-, τετρα-, πεντε-, ἑξα-πάλαστος, etc., « mesurant trois palmes », etc.

Dérivés : παλα(ι)στιαῖος « mesurant une palme » (ion.-att., hellén.) pour le suffixe, cf. ποδιαῖος et Chantraine, *Formation* 49.

Le sens originel de « paume de la main » apparaît dans παλαστῶσαι · χειροτονῆσαι (Hsch.) et p.-ê. ἐπαλαίστωσα (ms. ἐπαλαίωσα) « tenir un enfant dans ses mains » (Aq. *La.* 2,22), avec παλαίστωμα (Aq.).

Et.: Tiré de la même racine verbale que παλαμή. Même suffixe que dans ἀγοστός, cf. Solmsen, *Beiträge* 1 sq., Frisk, *Suff. -th in Ind.-Germ.* 17 = *Kl. Schr.* 153.

παλεύω : « servir d'appeau » en parlant d'un oiseau (Ar. *Ois.* 1083, 1087), au passif « être attiré par un appeau » (Philostr. *Imag.* 2,33), employé au figuré (Phil., Plu., etc.).

Dérivés : παλευτά · τὰ λίνα οἷς τὰ θηρία παλεύεται (Phot.), -ευτικόν · θηρευτικόν (Hsch.) ; παλευταί · οἱ τὰ λίνα ἱστῶντες οἷς τὰ θηρία παλεύεται *ibid.;* παλεύτρια f. « oiseau qui sert d'appeau » (Eub., Arist., etc.) -ευτρίς (Phot.), πάλευμα « appât » au figuré (Anon. ap. Bast. ad Greg. Cor. p. 1017 S.).

Et.: Le verbe a l'apparence d'un verbe dénominatif, mais tiré de quoi? Une dérivation de πάλη « lutte » serait invraisemblable. Terme du vocabulaire de la chasse sans étymologie. En dernier lieu, hypothèse de Machek, *Gedenkschrift Kretschmer* 2,20.

παλέω : à l'opt. aor. παλήσειε dit d'une flotte mise en difficulté (Hdt. 8,21), avec la glose d'Hsch. παλήσειε · διαφθαρείη, cf. Weber, *Gl.* 25, 1936, 267 sq. Hsch. fournit encore les gloses ἐπάλ[λ]ησεν · ἐφθάρη, parf. πεπαληκέναι · ἐκπεσεῖν, moyen πεπαλημέναι · βεβλαμμέναι ; en outre, il faut p.-ê. corriger πεπαλμένος · βεβλαμμένος ἔξαρθρος γεγονώς *(ibid.)*, πεπαλκέναι · λέγεται ἐκπίπτειν τὰ πλοῖα (Phot.), à moins de rattacher ces formes à πάλλω.

Avec préverbe ἐκπαλέω « sortir de l'articulation, se déboiter » (Hp.), d'où ἐκπάλησις, -εία f. « luxation » (médec.), avec l'adj. sigmatique ἐκπαλής « luxé, déboîté » (Hp., Hsch.).

Et.: Frisk suppose ingénieusement qu'il faut partir de ἐκ-παλής terme médical issu de ἐκ-πάλλομαι « sauter, se détacher » (voir s.u. πάλλω, où l'on trouvera d'autres adj. en -παλής) ; ἐκπαλής a donné naissance à ἐκπαλέω, d'où par décomposition παλέω.

1 πάλη : f. « lutte », voir παλαίω.

2 πάλη : « fine farine, fleur de farine » (Hp., médec.), « poussière » (Phérécr.). Dérivé en -ημα (cf. Chantraine, *Formation* 178), πάλημα (Nic.), avec παλημάτιον (Ar. *fr.* 682), expliqué par Hsch. : τὸ λεπτὸν ἄλευρον.

Verbe dénominatif : παλύνω, avec un suffixe *-υνye/o, aor. παλῦναι « saupoudrer de la farine », parfois « saupoudrer avec de la farine », dit rarement et p.-ê. par métaphore pour de la poussière, de la neige » (Hom., poètes ép.) ; rarement avec des préverbes : ἀμφι-, δια-, ὑπερ- ; la suffixation en -ύνω est analogique de ἀμαλδύνω « détruire », ἀμαθύνω « réduire en poussière », p.-ê. ἀρτύνω « préparer » et il n'y a pas lieu de chercher un thème nominal en υ dont le mot serait tiré. Cf. aussi παιπάλη, παλάσσω.

Et.: Il est tentant d'accepter l'hypothèse de M. Leumann, *Hom. Wörter* 239, qui tire le mot de πάλλω « agiter », donc « tamiser la farine ». L'explication traditionnelle, mais non évidente, est de faire entrer πάλη dans une famille de mots aux formes et aux vocalismes divers : lat. *puluis* « poussière », *pollen* « fleur de farine, poussière », etc., skr. *pálala-* n. « grains de sésame écrasés », etc., cf. Pokorny 802, Ernout-Meillet s.u. *pollen*, Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,232. Le grec πόλτος entre mieux que πάλη dans la famille de mots i.-e.

πάλιν : Hom., ion.-att., etc., avec le doublet πάλι (Call., *AP*, Phld., pap.) où le ν final a été senti à tort comme un -ν éphélcystique, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,619 : « en revenant en arrière, en retournant », souvent avec des verbes de mouvement ; d'où « en sens contraire, en s'opposant » (déjà *Il.* 9,56) ; « de nouveau » employé avec αὖ, etc. (déjà *Il.* 2,276).

Au second terme de composés après des prépositions πάλιν gardant sa fonction d'acc. : ἔμπαλιν « en arrière, en sens contraire » (Hés., *H. Herm.*, etc., avec un emploi ancien de ἐν-, cf. s.u. ἐν-), τραπέμπαλιν « retourné » (Phérécr.), ἀνα- (att., etc.), avec le dénom. ἀναπαλεύω « supprimer, effacer » (pap.) ; en outre, παμ- « tout au contraire » (com.).

Au premier terme de composé, très nombreux exemples : chez Hom. παλίλλογα « recueillis de nouveau » (*Il.* 1,126), παλιμπετές, cf. πίπτω, παλιν-άγρετος « que l'on peut reprendre » (*Il.*, etc.), -ορσος *(Il.)*, cf. ὄρρος, -τιτος « payé en retour » *(Od.)*, -τονος épithète d'arcs « ramenés en arrière », παλιρρόθιος « qui reflue en arrière » *(Od.)*, παλίωξις « contre attaque », de πάλιν (ϝ)ίωξις issu de πάλιν (ϝ)ιώκειν (cf. s.u. ἰωκή) mais la forme est difficile dans le détail : si l'on pose *παλινϝιωξις on attend παλῑνίωξις amétrique, avec *παλινίωξις sans ϝ la forme est également amétrique ; παλίωξις serait le 1er exemple de παλι- pour πάλιν avec l'iota allongé ; voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,644.

Au moins 150 composés divers dont voici quelques-uns : παλιγκάπηλος « revendeur » (Ar.), -κοτος « rancunier » (Hdt., poètes), παλίμπλαγκτος « qui se dirige en arrière » (Æsch.), -ποινα « payé en retour » (Æsch.), -φημος (E.), παλιν-δίωξις (App.), παλίν- et παλί-σκιος (*H. Herm.*, Archil.), παλίντροπος « qui se détourne » (Æsch.), παλιν-ῳδέω, -ῳδία (ion.-att.), « palinodie », παλίσσυτος « qui s'élance en arrière » (trag., Plb.), etc.

Πάλι(ν) subsiste en grec moderne, aussi sous la forme πάλε : « en sens contraire, de nouveau », parfois « d'autre part ».

Et.: Cet adverbe doit reposer sur l'accusatif d'un appellatif *παλις (famille de πέλομαι) qui signifierait « fait de tourner, de retourner », cf. surtout πόλος ; l'origine de l'adv. se trouverait dans des expressions comme πάλιν ἰέναι, βαίνειν ; le vocalisme α représente p.-ê. un vocalisme zéro. Voir Solmsen, *Beiträge* 157.

παλίουρος : nom de plante « paliure, épine du Christ » (Thphr., Théoc., etc.). Apparemment composé avec παλι- ; au second terme οὐρά « queue » ne donne pas un sens satisfaisant. Cf. οὖρον « urine » la plante étant diurétique, voir Dsc. 1,92 ; Pline 24,115.

παλλακή : f. (ion.-att., hellén.), avec le doublet p.-ê. diminutif, -ίς, -ίδος (Hom., car παλλακή n'aurait pu entrer dans l'hexam. qu'au dat. sing., nom. sing. et pl., X., hellén.), le sens propre est « concubine » par opposition à la femme légitime, cf. *Il.* 9,449,452, où il s'agit d'une très jeune esclave que se réserve le maître, *Od.* 14,203, Hdt. 1,135, Lys. 1,31, etc. ; le mot se distingue franchement de πόρνη et est distingué de ἑταίρα par [Dém.] *Contre Néère* 122 ; cf. Vatin, *Mariage et condition de la femme* 238 ; le mot s'emploie aussi pour la prostitution rituelle.

Dérivés : dimin. παλλακίδιον (Plu.), ἐκπαλλακίδιοι · νόθοι (Hsch.), παλλακῖνος « fils d'une concubine » (Sophr. 124), cf. pour le suffixe Chantraine, *Formation* 204 ; p.-ê. παλλακία « concubinage » (Is. 3,39, corr. pour παλλακίδι, Str. 17,1,46, *Peripl. M. Rubr.* 49), mais on pourrait écrire παλλακεία, cf. παλλακεύω ; verbe dénom. παλλακεύομαι « prendre comme concubine » (Hdt.), « être concubine » (Plu.), παλλακεύω « être concubine » (Str.).

L'athém. **πάλλαξ** probablement secondaire désignerait une jeune fille selon Aulu Gelle 4,3 (qui explique *paelex*), mais est donné par les lex. grecs comme le nom d'un jeune garçon, cf. Æl. Dion. 134 Erbse, *EM* 649,57 ; autre forme πάλληξ (Collitz-Bechtel 5704 ; Ar. Byz. ap. Ammonium, n° 117 Nickau), cf. Hsch. πάλληξ · βούπαις ; dérivés : παλλάκιον (Pl. Com. 206), cf. Æl. Dion. *ibid.* παλλάκια, οὐ παλλήκια οἱ παῖδες et παλλάκιον · μειράκιον (Hsch.) ; forme thématique παλλακός · ἐρώμενος [ἐρρωμένος cod.] (Hsch.), παλλακὸν · παλλακευόμενον (Phot.) ; de πάλληξ, παλληκάριον (pap. avec ι pour η) d'où le grec moderne παλληκάρι, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,497.

Autre suffixe dans πάλλᾱς, -αντος « jeune » (Philistid. 1), le même que dans γίγᾱς ; également comme nom mythologique (Hés., etc.).

Autre suff. féminin -αδ-, cf. δρυάς, etc., dans Παλλάς, -άδος épithète d'Athéna (Hom., ion.-att., etc.), employé par Eub. pour une monnaie portant l'effigie de Pallas ; à Thèbes d'Égypte pour désigner une prêtresse = παρθένος (Str. 17,1,46), d'où -άδιον statue de Pallas (ion.-att.).

Le grec moderne a gardé παλλακίς « concubine », παλληκάριο(ν) « pallicare, gaillard ».

La seule notion qui permette de réunir tous ces mots sur un même champ sémantique est celle de « jeunesse » qui convient à Athéna, aux jeunes garçons et à la concubine, qui est d'abord la jeune esclave que le mari prend en surplus de l'épouse (cf. *Il.* 9,452).

Et.: Obscure. Le latin *paelex* doit être un emprunt au grec p.-ê. par l'intermédiaire de l'étrusque, cf. Ernout-

Meillet s.u. ; l'hypothèse d'un emprunt sémitique (cf. Frisk et Boisacq) n'est acceptée par personne ; l'étym. par l'iranien, avest. *pairikā* f. « femme démon qui séduit par un enchantement », persan *parī* = fr. *péri* ne convient nullement pour le sens. Voir des détails chez Frisk, Ernout-Meillet, Walde-Hofmann s.u. *paelex*. Après Fick, Brugmann-Thumb, *Griech. Gr.* 486, a cherché à rapprocher le mot de πῶλος, ce qui irait pour le sens. Il y a des étymologies pélasgiques, cf. Hester, *Lingua* 13, 1965, 362.

παλλιχίαρ : πεμμάτιόν τι παρὰ Λάκωσι (Hsch.), p.-ê. de πᾶν et du radical de λείχω, cf. Bourguet, *Dialecte laconien*, 148 n. 1.

παλλύτας : ὄργανον βασανιστήριον (Hsch.), p.-ê. de πᾶν et de λύω.

πάλλω, -ομαι : aor. inf. πῆλαι (Hom., etc.), moyen πήλασθαι (Call.), aor. radical athém. πάλτο (*Il.* 15,645), avec redoublement ἀμ-πεπαλών, p.-ê. πεπάλεσθε, -έσθαι, cf. plus loin ; aor. pass., part. ἀναπαλείς (Str.), parf. moy. πέπαλμαι (Æsch.) « brandir, secouer, secouer des lots, tirer au sort », parfois intr. « bondir, sauter » ; également avec préverbes : ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐπι-, ὑπο- ; en raison d'une fausse analyse des composés κατ-έπ-αλτο, ἀν-έπ-αλτο on a tiré une forme à augment ἔ-παλτο et sans augment πάλτο « sauter » (*Il.* 20,483 ; 15,645 qui est moins clair) M. Leumann montre que par ce biais le sens de « sauter » a contaminé les autres formes de πάλλω, cf. *Hom. Wörter* 60 sq. (avec la référence à H. Fraenkel, *Festschrift Wackernagel* 278, puis Geiss, *Münch. St. Sprachw.* 11, 1957, 62 sq.) ; toutefois, *Il.* 23,692 sq. ἀναπάλλεται et ἀνέπαλτο doivent signifier « sursauter, palpiter », ce qui va bien avec le sens propre de πάλλω.

Autres formes verbales notables : *Il.* 7,171, *Od.* 9,331, les mss donnent πεπάλαχθε, -άχθαι, Ar. πεπάλασθε, -άσθαι, le sens étant « agiter des sorts », le parfait ne convient pas et la forme la plus plausible est πεπάλεσθε, -έσθαι, aoriste à redoublement, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,396 ; une forme παλάσσομαι a toutefois pu exister en grec, cf. A. R. 1,358 et le substantif παλαχή · ἀρχή, λῆξις, μοῖρα (Hsch.) ; en outre, παιπάλλειν · σείειν (Hsch.) avec redoublement.

Composés en -παλος : ἐγχέσ- « qui brandit sa javeline » (Hom., B.), σακέσ- « qui brandit son bouclier » (Hom., Call.), cf. Trümpy, *Fachausdrücke* 28. Quelques composés sigmatiques : ἀει-παλής « qui bat toujours » *(Hippiatr.)*, ἐκ- « désarticulé » (Hipp., Hsch.), κληρο- (*H. Hermès* 129).

Dérivés : 1. πάλος m. « ce que l'on tire au sort, sort » (Sapho, trag., Hdt.) avec ἄμπαλος (pour ἀνα-) « nouveau tirage au sort » (Pi. *O.* 7,61) ; ἀναπάλη f. nom d'une danse (Ath.) ; 2. παλτός adj. « brandi » (S.), surtout en composition δί- « brandi à deux mains » (trag.), δορί- « qui brandit la javeline » (Æsch.), κατα- (Æsch.), τρί- (Æsch.), d'où παλτόν n. « javeline » (Æsch., X., etc.), avec en mycén. le dérivé *palaja* = πάλταια « flèches », cf. Chadwick-Baumbach 232 ; d'où le dénominatif ἐπάλταξα · παλτῷ ἔϐαλον (Hsch.). Noms d'action : 3. παλμός « palpitation, pulsation du pouls » (Hp., Arist., Épicur.), avec ἀνα- (Épicur.), d'où -ώδης « avec beaucoup de battements » (Hp., etc.) ; le n. *πάλμα ne semble pas attesté, mais est peut-être supposé par παλματίας σεισμός « violent tremblement de terre » (Arist.), cf. βρασματίας, μυκητίας, etc. ; 4. πάλσις « vibration, palpitation » (Épicur., etc.), également avec ἀνα- (Arist.), ἀπο- (Épicur.) ; 5. nom d'instrument κατα-πάλτης m. « catapulte » (*IG* II², 120, etc., Hp., Arist., etc.) souvent écrit -πέλτης dans les mss ; avec -τικός, -ταφέτης, etc. ; d'où lat. *catapulta* f., cf. Ernout-Meillet s.u. ; 6. formes isolées douteuses, p.-ê. populaires : πάλλα · σφαῖρα ἐκ πολλῶν νημάτων πεποιημένη (Hsch.) avec παλ<λ>ίζεσθαι · σφαιρίζειν (Hsch.).

Le grec moderne a gardé πάλλω « vibrer », παλμός, παλμικός.

Et.: Présent en *-*ye/yo* bâti sur une racine à vocalisme zéro. Peut-être apparenté à lat. *pellō* (de **peldō*) « pousser, mettre en mouvement », cf. *pulsus* répondant pour le sens à παλμός. En grec on a évoqué πελάζω, cf. s.u. πέλας, et les dérivés πελεμίζω, πόλεμος. D'autres hypothèses sont signalées et repoussées par Frisk s.u.

πάλμυς, -υδος : acc. -υν, m. « roi » (Hippon., Æsch. *fr.* 623, Lyc. 691, *AP* 15,25). Chez Hom. *Il.* 13,792, nom d'un guerrier de l'armée troyenne.

Et.: Mot certainement lydien : on a en lydien une forme +*almluš* dont la consonne initiale est p.-ê. une labio-vélaire, cf. Masson, *Hipponax* 103, Heubeck, *Lydiaka* 37-40, Kammenhuber, *Z. der Deutschen Morgenl. Gesell.* 112, 1962, 383.

πάλος : « sort », voir πάλλω.

πᾶλος : emprunt au lat. *pālus* avec le sens de ce mot « poteau », désignation d'une catégorie de gladiateurs (époque romaine) ; cf. L. Robert, *Les Gladiateurs*, 28-31.

παλύνω, voir 2 πάλη.

παμπήδην : Thgn., Æsch., S., -ηδόν, -ηδονίς (Theognost.) « complètement ».

Et.: Arrangement de πάμπαν (cf. s.u. πᾶς) d'après les adverbes en -ήδην, comme ὑποϐλήδην ; aucun rapport probable avec πᾶμα, πέπᾱμαι « posséder », etc.

παμφαίνω : thème de présent (avec παμφαίνεσκε Ératosth. 17), « resplendir » dit de métaux, d'étoiles (Hom.) ; en outre, au participe παμφανόων, -όωσα, -όωντα (Hom.), cf. les formes comme ἰσχανάᾳς, δεικανόωντο (mais ὑφανάω très tardif ne peut être évoqué), ces formes présentant une grande commodité métrique, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,360.

Et.: Présent à redoublement intensif parallèle à φαίνω, mais παμ- a pu être senti comme le neutre de πᾶς, cf. παμφαής.

παμφαλάω : à l'aoriste παμφαλῆσαι (Hippon. 104 M., Anacr. 482 : les deux *fr.* dans une sch. A. R. 2,123, où le mot est glosé μετὰ πτοιήσεως ἐμϐλέπειν ; Hérod. 4,77), cf. encore ἐπαμφάλησεν · ἐθαύμασεν, περιεϐλέψατο (Hsch.) « jeter des regards étonnés » ; le présent est peu attesté, ἐπιπαμφαλόωντες (A. R. 2,127), παμφαλώμενος (Lyc. 1436).

Et.: Selon Bechtel, *Gr. Dial.* 3,124, intensif redoublé

en -άω reposant sur *φαλφαλάω (toutefois la dissimilation attendue serait παι-, cf. παιπάλλω ; ici encore l'influence de παν- est possible comme dans παμφαίνω). Le verbe serait tiré de φαλός · λευκός (Hsch.), cf. φαλακρός. Pour le rapport sémantique entre l'adjectif et le verbe, cf. λευκός et λεύσσω.

πάμφι : παντάπασι (Hsch.), semble un instrumental en -φι fait sur πᾶν.

Πάν, -νός, -νί : *H. Hom.*, Pi., Hdt., etc., pl. Πᾶνες (Ar., etc.), forme non contractée, datif Πάονι (*IG* V 2,556, arcad., VIe s. av.), « Pan » dieu des bergers, protecteur des troupeaux, p.-ê. originaire d'Arcadie.

Dérivés : 1. Πάνιος « de Pan » (Æsch., Hsch.), avec Πάνιον n. sanctuaire de Pan (Épidaure, IIIe s. av.), -ειον n. *id.* (Str., etc.), pl. τὰ Πάνεια « fête de Pan » (Délos IIIe s. av.) ; 2. Πανιάς, -άδος adj. f. (Nonn.) ; 3. Πανικός « de Pan » (Luc.), couramment employé en grec hellén. et tardif, pour qualifier une peur, « panique » parce que la subite apparition de Pan est terrifiante ; 4. Πανίσκος dimin. (Cicér.) ; 5. Πανιασταί m. pl. désigne une confrérie d'adorateurs de Pan (Rhodes, Pergame) comme Ἀσκλαπιασταί, Ἀπολλωνιασταί, etc. ; Mén. *Dysc.* 230, les edd. adoptent généralement la corr. Πανισταί « adorateurs de Pan », mais le pap. donne Παιανισταί, cf. sous Παιάν ; 6. verbe dénom. πανεύω « agir comme Pan » avec le complément γυναῖκας (Heraclite, *Incred.* 25).

Et.: Πάν est un nom de divinité qui doit être d'abord arcadien et dans lequel l'ᾱ repose probablement sur une contraction comme l'indiquerait le datif Πάονι. Schulze, *Kl. Schr.* 217 sq., a posé *Παύσων et comparé le skr. *Pūṣan-* m. divinité qui protège les troupeaux en posant une alternance peu plausible **pāus-/pūs-*. Doutes justifiés chez Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altindischen* s.u. 2,236. D'autres hypothèses encore plus invraisemblables sont énumérées et repoussées par Frisk. Enfin, Ruijgh pense que le mot est tiré d'un thème préhellénique et se demande s'il ne serait pas un doublet usé de *Παιάων/Παιήων, cf. *Études* § 86 n. 40, *Minos* 9, 1968, 119.

πανδούρα : ou -δοῦρα f. et -δουρος (Euph. ap. Ath. 183 f, Poll. 4,60) avec -δούριον, -δουρίς (Hsch.), -δουρίζω et -δουριστής (tardif), luth à trois cordes probablement emprunté à l'Orient.

Et.: Diverses hypothèses sont envisagées et repoussées par E. Masson, *Emprunts sémitiques* 90.

πάνθηρ, -ηρος : m. « guépard » (Hdt., X., Arist., etc.), d'où le diminutif πανθηρίσκος (Hero), le composé λυκοπάνθηρος m. qui équivaudrait à θώς selon Hdn. *Epim.* 60.

Et.: Emprunt extrême-oriental certain. Benfey, *Wurzellexicon* 2,88 a rapproché le terme de lexique skr. *puṇḍarīka-* m. « tigre », Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altindischen* 2,301 critique le rapprochement, mais admettrait un emprunt *πάρθηρ ; cette forme d'après une hypothèse de Thierfelder communiquée à Frisk serait devenue par étymologie populaire *πᾶν-θήρ avec rapprochement de πᾶν et de θηράω.

πανός : ἄρτος Μεσσάπιοι καὶ τὴν πλησμονὴν πανίαν καὶ πάνια τὰ πλήσμια (Ath. 111 c, cf. Deinol. 6, Rhint. 1).

Et.: Mots du dialecte de Tarente qui doivent être empruntés et que l'on rapproche du lat. *pānis;* voir Walde-Hofmann s.v. *pānis.*

πᾶνος : m. « torche » (Æsch. *Ag.* 284, S. *fr.* 184, E. *Ion* 195 et 1294, Mén. 55, cf. Ath. 700 d e).

Et.: Ignorée. Existerait-t-il un rapport avec φᾱνός (cf. φαίνω) et lequel?

πανσυδί (ει) : avec assimilation πασσ- adv. « en s'élançant tous ensemble », d'où comme terme militaire « avec toute l'armée » (Th., Phérécr., X., etc.) ; -δίῃ et -δίᾳ « en se précipitant tous ensemble » (*Il.* 11,709,725), « avec toute l'armée » (X.), d'où « en toute hâte » (*Il.* 2,12), cf. M. Leumann, *Hom. Wörter* 190, « complètement » (E. *Tr.* 797, etc.) ; -δίην (*EM* 650,55, Hsch. s.u. πασσύριον) ; -δόν « ensemble » (Nonn.). Verbe dénominatif πασ(σ)υδιάζω « rassembler » (*IGRom* IV, 1302 Cyme).

Ces adverbes tirés de la racine de σεύομαι, σύδην couvrent un champ sémantique élargi, d'une part dans le vocabulaire militaire = πανστρατιᾷ, de l'autre au sens de « en toute hâte », etc.

Et.: Adverbes composés avec παν- sur le radical de σεύομαι, σύτο, et des suffixes en dentale sonore (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,623 et 626).

πάνυ, voir πάς.

πάξ : adv. « assez, ça suffit » dans un dialogue (Mén. *Epitr.* 517, Diph., Hérod. 7,114). Certainement tiré du radical de πήγνυμι, ἐπάγην, voir ἅπαξ, à quoi il faut ajouter καθάπαξ (*Od.*, etc.), εἰσάπαξ (Hdt., etc.), etc. Le mot est emprunté dans l'exclamation lat. *pax.*

παξαμᾶς : m. « biscuit », serait issu du nom de boulanger et gastronome Πάξαμος (Gal., Suid.), à côté de παξαμίτης, etc. (Redard, *Noms en -της* 90) et παξαμάδιον (Gal.).

παπαῖ : exclamation d'étonnement ou de douleur (ion.-att.), avec redoublement répété dans παπαπαπαῖ (Ar. *Th.* 1191), cf. encore Æsch. *Ag.* 746, 754, 1114) ; en outre, παπαιάξ (Ar., E., Luc.). Emprunt lat. *papae.*

πάππα : vocat. « papa » (*Od.* 6,57, etc.), accus. πάππαν dans πάππαν καλεῖν (Ar.) ; le grec hellén. et tardif a, sans géminée, avec déclinaison plus complète nom. πάπας, acc. πάπαν, dat. πάπᾳ (déjà chez Mén., Épicure, Corn., pap.) ; en outre, πᾶς syracus. (Eust. 565,17, *EM* 651,7).

Dérivés de πάππα : hypocoristiques, παππίᾶς, vocat. -ιᾶ m. (Ar. *Guêpes* 297, *Paix* 128, Éphip., Mén.), -ίδιον (Ar., Jul.). Verbes dénominatifs : παππάζω (*Il.* 5,408, Q. S.) « appeler papa », avec παππασμός (Suid.) et παππίζω *id.* (Ar. *Guêpes* 609). Sans géminée παπίας (Mén., *Dyscol.* 856, etc.), παπύς (Suid.). Anthroponyme Πάπυλος, cf. Robert, *Noms indigènes* 62,578.

Parallèlement πάππος « grand-père, aïeul », d'où en général « ancêtre » (ion.-att.) ; par métaphore désigne le duvet de certaines graines (S., Thphr.), le premier duvet au menton d'un jeune homme (Ruf., Poll.), enfin un oiseau non identifié (Æl., Hsch.), cf. Thompson, *Birds* s.u.

Composés : au second terme, une quinzaine : πρόππαπος « arrière-grand-père » (And., Lys.), cf. lat. *proavus*, ἐπίπαππος « trisaïeul » = lat. *abavus*, aïeul lointain (Poll., Jul., etc.), παππεπίπαππος (Nicoph. 22), en grec tardif ἐκ- « arrière-grand-père », cf. Risch, *IF* 59, 1944-1949, 16 sqq. et Benveniste, *L'homme* 5, 1965, 1-9.

Dérivés : παππῷος « qui remonte au grand-père, ancestral » (Ar., Pl. ; Delphes, Schwyzer 334,6), -ικός dit d'un héritage (pap., *BGU* 410).

De πάππος « duvet » on a chez Thphr. παππο-σπέρματα, παππώδης « couvert de duvet », ἐκπαππόομαι, ἀπο- « se couvrir de duvet ».

Πάππος est un terme familier et affectueux (à la différence de πατροπάτωρ).

Le grec moderne a πάππος, παπποῦς « grand-père » et παπᾶς « pope », mais *papa* se dit en démotique μπαμπᾶς pris au turc.

Et.: Πάππα est un terme de la nursery avec redoublement et gémination répondant à πατήρ, cf. μάμμη. Voir aussi Ernout-Meillet s.u. *pappa*.

πάπραξ, -ακος : nom d'un poisson d'un lac de Thrace (Hdt. 5,16).

Et.: Le mot a des chances d'être un nom indigène, donc thrace. Fick, *BB* 29, 1903, 235, a évoqué πέρκη « perche », περκνός « tacheté », πρακνόν · μέλανα (Hsch.). Strömberg, *Fischnamen* 75 sq., pense que le mot est une onomatopée reproduisant le bruit que l'animal est censé produire en évoquant l'onomatopée παππάξ (Ar. *Nuées* 390), ainsi que βαβάζω et βαβράζω.

παπταίνω : aor. inf. παπτῆναι (παπτᾶναι Pi.), f. παπτανέω (*Il.* 14,101) « chercher du regard », souvent avec crainte ; complément précédé d'une préposition, parfois à l'acc. seul, décrit le procès de voir, non comme une perception mais comme une activité, cf. Prévot, *Rev. Phil.* 1935, 257 ; Snell, *Entdeckung des Geistes* 17 (Hom., Hés., Pi., trag., grec tardif) rarement avec des préverbes : ἀπο- (Hom.), δια- (Plu.), περι- (Mosch., Arat.). Formation intensive à redoublement πα-πτ-αίνω suffixé en -αίνω, le f. -ανέω et l'aor. -ηνα sont faits sur le thème du présent. La glose d'Hsch. πεπτήνας · περιβλεψάμενος est à corriger en παπτήνας ; mais παπταλώμενος (Lyc.) doit résulter d'un croisement avec παμφαλώμενος.

Παπταίνω est rapproché depuis longtemps de quelques gloses chypriotes chez Hsch., ἰμπάταον · ἔμβλεψον. Πάφιοι ; ἰνκαπάταον · ἐγκατάβλεψον, cf. Thumb-Scherer, *Handbuch* 2,162,169, Bechtel, *Gr. Dial.* 1,410,413,430,452 ; καπατάς · καθορῶν, παρὰ Εὔκλῳ (ms. καθαρόν... Ευηλῶν), participe, d'un présent *κα(τ)πάτᾱμι cf. Bechtel, *Lexilogus* 270, *Gr. Dial.* 1,429, Thumb-Scherer 2,169 ; l'hypothèse qui part de *καταπασας aor. avec chute du σ et contraction est peu plausible ; autres gloses difficiles : p.-ê. ἀναπάταον · ἀνύπνωσον ; ἀναπατῶσι · ἀνακύπτουσι, d'un présent πατάω ; ἀνεπάτασεν · ἐκ ὕπνου ἀνέβλεψεν cf. Latte 1,497 (toutes ces gloses sont corrigées, notamment dans la dernière ἀνεπάτασεν pour ἀνεπάταξεν). On associe généralement à cette famille de mot le composé mycén. *aikipata* = *αἰγιπάτᾱς « chevrier », cf. Ruijgh, *Études* § 127 n. 290, avec la mention de l'opinion différente de Heubeck, *IF* 68, 1963, 13-21.

Et.: Inconnue. Les rapprochements avec πατάσσω « frapper » et πέτομαι « voler » indiqués par Frisk avec scepticisme sont peu plausibles.

πάπῡρος : f. « papyrus, *Cyperus papyrus* », d'où ce qui est fait avec cette plante, corde, toile, matière pour écrire (Thphr., Dsc., pap., etc.). Dérivés : diminutif παπύριον (Dsc., etc.), -(ε)ών m. (Aq., inscr.) « lieu où poussent des papyrus » ; adj. παπύρινος « fait de papyrus » (Délos IIe s. av., pap., Plu.) ; -ικός dit d'un marais (pap.), -ώδης « qui ressemble à du papyrus » (Gal., etc.).

Emprunté dans lat. *papyrus* (cf. Ernout-Meillet s.u.), qui est à l'origine de fr. *papier*.

Et.: Comme βύβλος qui est entré plus tôt dans le vocabulaire grec, πάπῡρος n'a pas d'étymologie plausible. Hypothèses de Lewy, *Semitische Fremdw.* 172 ; Schrader-Nehring, *Reallexikon* 2,53 ; Grilli chez Belardi, *Doxa* 3, 1950, 217 ; Loret chez Legrand, *Hdt.* II p. 125 n. 4 ; Schubart chez Mayser-Schmoll, *Gramm. Gr. Pap.* I 1²,31. J. Vergote, *Mélanges Grégoire* 3, 1951, 414-416, admet une expression égyptienne *pa-p-ouro* « celui du roi, le royal » (avec un monopole royal).

πάρα, παρά : dans l'épopée aussi παραί (attesté dans des inscr. dial. par l'anthroponyme Παραιβάτᾱς), dans les dialectes autres que l'ionien-att. généralement avec la forme apocopée πάρ ; mycén. *paro*, cf. éol. πάρο (Alc. 130), voir Ruijgh, *Études* § 76 et n. 107. Comme adv. παρά « auprès » (*Il.* 1,611, etc., E.), πάρα « il est possible », etc. (Hés. *Tr.* 454, Æsch. *Perses* 167, etc.).

Comme préposition, avec le génitif pour marquer l'origine, l'auteur d'un acte, etc., φάσγανον ἐρυσσάμενος παρὰ μηροῦ (*Il.* 1,190), παρὰ τοῦ ἰατροῦ φάρμακον πιών (Pl.) ; avec le datif « le long de » παρὰ ῥηγμῖνι θαλάσσης δίσκοισιν τέρποντο (*Il.* 2,773), « auprès de » παρὰ πατρὶ γέροντι (*Il.* 1,358, etc.) ; avec l'accusatif « auprès de » avec mouvement : cf. *Il.* 18,143 εἶμι παρ' Ἥφαιστον souvent avec des noms de personnes ; l'acc. peut aussi exprimer l'extension « le long de » : νεμόμεσθα ξάνθοιο παρ' ὄχθας (*Il.* 12,313) et au sens temporel « pendant » παρὰ πάντα τὸν χρόνον (Pl.) ; l'acc. s'emploie même sans aucun mouvement : ὁ παρ' ἐμὲ καθήμενος (Pl.) ; s'est prêté à exprimer la comparaison, d'où la différence παρὰ πολύ, παρὰ μικρόν, finalement « en dehors de » ; par une extension en deux directions opposées, peut signifier « contrairement à » (παρὰ μοῖραν) mais aussi « à cause de » παρὰ τὴν ἑαυτοῦ ἀμέλειαν βλάψειν (Th. 1,141).

Certains dialectes, notamment le béotien et le thessalien, emploient l'accusatif au lieu du datif avec παρά. D'autre façon, le mycén. *paro* est toujours suivi du datif ou du locatif notamment dans l'expression *paro damo* « de la part du *damos* », à moins qu'on ne voie dans *damo* un ablatif, cf. Chadwick-Baumbach 233, Ruijgh, *Études* § 76.

En composition, παρά est très souvent attesté. Avec des verbes au sens « auprès de » (παρεῖναι, παρακεῖσθαι, etc.), « le long de » (παρέρχεσθαι), « dépasser » (παραμιλλᾶσθαι), « violer, faire de travers » (παραβαίνειν, παρακούειν). Avec des formes nominales παραπλήσιος « voisin », mais πάρεργος « accessoire ». Nombreuses hypostases : παραθαλάσσιος « le long de la mer », mais παραίσιος « de mauvais augure », παράδοξος « contrairement à l'attente ».

Certains emplois qui paraissent divergents sont clairs si l'on pense qu'en français *à côté* exprime à la fois la

proximité et l'idée que les choses ne sont pas où elles doivent être.

Le mycén. emploie *paro* comme préverbe, cf. p. ex., s.u. παρειαί.

Πάρα subsiste en grec moderne comme préposition et comme préverbe.

Et.: La forme παραί a une finale obscure, où il ne faudrait pas voir une désinence de locatif, mais une particule, cf. Benveniste, *Origines* 130. On a expliqué dial. *paro* par l'analogie de πρό, ἀπό, cf. Thumb-Scherer, *Handb. Gr. Dial.* 2,327 ; mais il pourrait s'agir des traitements α/ο de *n̥ si l'on part d'un *pər-n̥ parallèle au *per-n̥ de lat. *peren-diē*, hitt. *peran* (Laroche, *RHA* 28, 1970, 39). Meilleure explication, donc, pour πάρ comme apocopé que pour -α comme addition grecque secondaire. Pour le sens, cf. got. *faúr* « le long de », arm. *aṙ* « auprès de », etc. Il existe en indo-européen une famille importante bâtie sur *pr avec des emplois divers : en grec même πάρος, πέρα, πέρι, πρίν, πρό, πρός. Voir encore Pokorny 811 sqq., Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,491 sq.

παραγαύδης : m. « vêtement avec bord de pourpre » (Lyd. *Mag.* 1,17 ; 2,4) avec παραγαύδιον (*P. Oxy.* 1026,12, vᵉ s. après; Edict. Diocl., ɪvᵉ s.). Emprunt certain à l'iranien, prob. au vieux perse, cf. R. Schmitt, *Gl.* 49, 1971, 107-110.

παράδεισος : m. « parc clos où se trouvent des animaux sauvages » (X., seulement en parlant des parcs des rois et des nobles perses, etc.), « jardin » (*LXX*, hellén., pap.), l'Éden *(LXX)*, « jardin des Bienheureux, paradis ». Παραδεισο-φύλαξ (pap.) ; παραδεισών ; ὦνος (pap.).

Le mot a été emprunté dans lat. *paradīsus* passé dans les langues romanes, etc.

Et.: Emprunt iranien ; l'avestique a *pairi-daēza* m. « enceinte » (= grec *περιτοιχος) ; le grec est pris à un iranien moyen **pardēz* d'où persan *pālēz* « jardin » ; cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,193 ; Brandenstein-Mayrhofer, *Handb. des altpersischen* 137.

πάραυτα : ou παραυτά « immédiatement » (Æsch., D., etc.) = παρ' αὐτὰ [τὰ πράγματα].

παραψιδάζω : Hippon. 92 M, en l'absence de contexte clair, voir Masson qui cite l'hypothèse de Coppola : celui-ci a évoqué la glose d'Hsch. ψίδες · ψιάδες, ψακάδες, « gouttes ».

παρδακός : « détrempé, humide » (Ar. *Paix* 1148, dit d'un terrain ; Archil. 40 W, dit du pubis avec une variante παρδοκός ; Semon. 21 W, de vêtements avec une variante πορδ-), cf. παρδακῶν · διύγρων (Hsch.) ; d'où l'impér. aor. πάρταξον (-ζον ms.) · ὕγρανον (Hsch.), cf. Schulze, *Kl. Schr.* 711, mais on pourrait préférer l'hypothèse de Solmsen, *Beiträge* 11, qui pose une forme de *παρσταξον.

Et.: Même finale, peut-être populaire, que dans μαλ(θ)ακός, σαδακός. Pas d'étymologie.

πάρδαλις : avec la var. πορ- (p. ex. Ar. *Lys.* 1015 et dans certains mss d'Hom.), gén. -ιος et -εως, f. « panthère, léopard » (Hom., Arist., etc.), dit d'une courtisane (Ar.), aussi nom d'un poisson vorace (Æl., Opp.), probablement d'après sa couleur et ses taches, cf. Strömberg, *Fischnamen* 107 ; enfin, nom d'un oiseau mal identifié (Hsch.), cf. Thompson, *Birds* s.u. et Arist. *H. A.* 617 b, avec la graphie πάρδαλος.

Composés : παρδαλήφορος « porté par un léopard » (S. *fr.* 11), παρδαλιαγχές n. (Nic., Dsc., etc.), composé sur le radical de ἄγχω = ἀκόνῑτον ; v. καμηλο-πάρδαλις s.u. κάμηλος.

Dérivés : παρδαλέα, -λέη, -λῆ f. (avec δορά s.e.) « peau de léopard, de panthère » (Hom., ion.-att., etc.) ; παρδάλια n. pl. les animaux du genre léopard (Arist. *H. A.* 503 b) ; παρδαλιδεύς « jeune panthère » (Eust.), cf. λυκιδεύς, etc. ; παρδάλειος et -εος « de panthère, qui ressemble à la panthère » (Arist., etc.), -ώδης « qui ressemble à une panthère » (Ath.), -ωτός « tacheté comme une panthère » (Luc.), sans verbe en -όω correspondant. Nom d'homme Παρδαλᾶς, etc., L. Robert, *Noms indigènes* 172.

La forme πάρδος (Æl. *N. A.* 1,31, avec la variante πάρδαλος) doit être prise au lat. *pardus*. Voir aussi λεόπαρδος ; de πάρδος, παρδιαῖος « tacheté comme une panthère » (*Annuario Atene* 4-5,465, Halicarn. ɪvᵉ s. av.).

Et.: On observe que πάρδαλις est f. (cf. τίγρις, etc.), mais le suffixe -αλις n'est pas expliqué et le rapprochement avec δάμαλις peu éclairant. Emprunt oriental certain, dont on a rapproché en iranien sogd. *pwrδnk*, pašto *prāng*, persan *palang;* le terme de lexique skr. *pr̥dāku-* doit être emprunté à l'iranien, cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,335. Le lat. *pardus* (depuis Lucain) peut être un arrangement de gr. πάρδαλις (mais le lat. connaît aussi *pardalis, -icus*, etc., cf. Ernout-Meillet). C'est du mot latin que viennent v.h.all. *pardo*, russe *pardus*.

παρειαί : f. pl. (Hom., poètes, rare en prose), le sing. -ειά (trag.) est rare, les inscr. att. écrivent à la fois -εια et -εα ; éol. παραῦαι (Théoc. 30,4, Hdn.), dor. *πᾱρᾱ́ᾱ, cf. χαλκο-, εὐπάραος ; dit aussi des « joues » d'un casque, notamment dans les inscr. att. Ces diverses formes sont difficiles à concilier, cf. *Et.* Hom. a un dérivé παρήϊον, -α, n. sg. et pl. « pièce de harnachement du cheval, bossette de mors » (*Il.* 4,142), « joue d'un homme » (*Il.* 23,690, *Od.* 19,208), « bajoue » d'un animal (*Il.* 16,159, *Od.* 22,404) ; le mot dont les emplois sont divers, le plus ancien p.-ê. pour la bossette de mors, est pourvu d'un suffixe de dérivation commode, cf. Meister, *Hom. Kunstsprache* 23. Si l'on pose à l'origine παρᾱϝᾱ le mycénien duel *parawajo* « parties du casque couvrant les joues » en est un dérivé en **yo-*, cf. Chadwick-Baumbach 233, Szemerényi, *Studi Micenei* 3, 1967, 64.

Au second terme de composé, une douzaine d'adj. en -ηος (-ῃος) : καλλι- « aux belles joues » (Hom., etc.), μιλτο- « aux joues (les flancs du navire) rouges » (Hom., etc.), φοινικο- « aux joues (les flancs du navire) pourpres » *(Od.)*, χαλκο- « aux joues de bronze », épithète de casques, de javelines (Hom., etc.) ; en éol. μαλο-πάραυις f. (Théoc., cf. s.u. μῆλον) ; dor. εὐπάρᾱος « aux grosses joues » (Pi. *P.* 12,16), χαλκοπάρᾱος (Pi. *P.* 1,44) ; les manuscrits ne permettent pas de décider si les formes sont en -ηος, -ᾱος, ou -ῃος, -ᾳος.

Dérivés : 1. παρηΐς, -ΐδος (-ῇς, -ῇδος) f. « joue » (trag., A.R. *AP*) ; 2. παρειάς, -άδος f. « bandage pour la joue » (médec.) ; 3. παρείᾱς, -ου m. épithète et nom d'un serpent, serpent rouge brun consacré à Asclépios, ainsi nommé

selon les lexicographes anciens parce qu'il a de grandes bajoues (attique, Ar., D., Thphr., etc.), une forme παρούας est préférée par Apollod. ap. Æl. *N. A.* 8,12, d'après οὖς. Voir encore s.u. παρῶαι.

Παρειά subsiste en grec moderne mais est généralement remplacé par μάγουλος emprunté au lat.

Et.: Il est évident depuis longtemps que le mot est un composé de οὖς avec un vocalisme *ā*, mais le détail phonétique est difficile, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,258 et 349, Bechtel, *Lexilogus* 270, Wackernagel, *Spr. Unt.* 60 n. 1, Adrados, *Emerita* 18, 1950, 411. Szemerényi, *St. Micenei* 3, 1967, 63 sq. part d'un radical **parāwā* qui trouve un solide appui dans les composés en -πάρηος, chez Hom. -πάρᾱος, en dorien et dans l'éol. -παραυᾱ (avec un composé en -παραυος), le mycén. duel *parawajo* = παρᾱϝαιω dérivé en -αιος. La forme παρειαί d'Hom. et de l'ion.-att. embarrasse. S'inspirant de Werner, *η und ει vor Vokal bei Homer* 67,4, Szemerényi suppose chez Homère *παρηαί d'où παρεαί (qui est attique), d'où la graphie παρειαί dans nos mss d'Hom. Mais un doublet *παρ-ᾱυσ-ιᾱ > *παρᾱϝιᾱ de *παρ-ᾱυσ-ᾱ > *παρᾱϝᾱ (cf. ὑπωρόφιος|ὑπώροφος, etc.) en rendrait peut-être mieux compte. Sur v. irl. *arae* « tempes », Szemerényi 64. Voir enfin Forssmann, *Untersuch.* 153 ; Ruijgh, *Études* § 32.

παρείσανον : κράσπεδον, ἀκρωτήριον (Hsch.).

παρήορος : Hom., ion. « cheval de volée », cf. s.u. ἀείρω p. 23 col. 2 en ajoutant la forme dorienne πάρᾱρος (Théoc. 15,8), -ῶρος (Tryph., *AP*) et p.-ê. la glose d'Hsch. παρηρία (pour -ηορία) · μωρία. Voir encore Björck, *Alpha impurum* 112,231 ; Delebecque, *Cheval dans l'Iliade* 99 sq., 144 sq.

παρθένος : lacon. πάρσενος (Ar. *Lys.* 1263) « jeune fille, vierge », etc. (*Il.* 22,127, etc., ion.-att., etc.), bien distingué de γυνή, cf. S. *Tr.* 148, ἀντὶ παρθένου γυνή, Théoc. 27,65 ; pour Hés. *Th.* 514 voir l'éd. West ; le mot couvre un champ sémantique différent de celui de κόρη qui exprime la jeunesse et peut se dire d'une jeune femme ; les deux mots associés E. *Ph.* 1730 παρθένου κόρας « la jeune vierge » dit de la Sphinx ; se dit des déesses vierges : Athéna, Artémis, etc. ; en poésie, parfois, d'une fille-mère (Pi. *Pyth.* 6, 31, etc.) ; parfois « pupille de l'œil » (X. ap. Longin 4, 4, Aret.), cf. κόρη ; rarement épith. comme un adj. « virginal, pur » (E. *Hipp.* 1006, Æsch. *Perses* 613).

Composés : παρθενοπῖπα (*Il.* 11,385), cf. ὀπιπεύω, παρθενό-σφαγος (Æsch. *Ag.* 209) ; au second terme composé possessif καλλι-πάρθενος « aux belles jeunes filles » (E.), mais εὐ-πάρθενος « heureuse jeune fille » (E.) ; en outre, ἀ-πάρθενος (E.), μιξο- « dont la moitié du corps est celui d'une jeune fille » (Hdt., etc.), ὑπο- « demi-vierges » opposé à ἑταῖραι (Ar.), ψευδο- (Hdt.).

Dérivés : 1. παρθενική « jeune fille », le suffixe exprimant l'appartenance à un groupe social, cf. Chantraine, *Études* 102 (Hom., Hés., Alcm., Pi., B., etc.), secondairement παρθενικός « de jeune fille » (*LXX*, D.S., etc.), cf. Chantraine, *ibid.* 121,151 ; 2. παρθένιος « de jeune fille, pur », etc. (Hom., poètes), « fils d'une jeune fille » (Hom.), également avec le suffixe -ειος ou -ηιος (trag.), d'où παρθένεια n. pl. « parthénée, chant choral de jeunes filles » (Ar., etc.) ; 3. παρθενία f. « virginité » (Sapho, Pi., grec tardif) ; 4. παρθένιον, -ικόν, -ίς nom de différentes plantes, entre autres la matricaire, des armoises, en raison de leur utilisation gynécologique, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 100, André, *Lexique* s.u.u. *parthenicon, parthenis, parthenium;* 5. παρθενίᾱς m. fils d'une jeune fille, c.-à-d. d'une concubine (Arist., Poll.) ; le mot est aussi glosé par Hsch. ἀθυρτακῶδές τι πέμμα ; 6. παρθενών (-εών *AP*, Mus.), -ῶνος m. « appartement des filles » (trag.), le plus souvent « temple » d'Athéna, Parthénon à Athènes (*IG* I², 301, D., etc.) ; 7. παρθενωπός « qui a l'aspect d'une jeune fille » (E. *El.* 949). Dérivés tardivement attestés : 8. des diminutifs, ce qui peut surprendre, παρθενίσκη (Hdn. 1,317), -ισκάριον (Gloss.) ; 9. παρθενώδης « de jeune fille » (St. Byz.) ; 10. -ιανός « né sous le signe de la Vierge » (*Astr.*).

Verbes dénominatifs : 1. παρθενεύομαι « être une jeune fille, rester jeune fille » (Hdt., trag.), « élever comme une jeune fille » (E., Luc.), avec des préverbes privatifs : ἀπο- (Hp.), δια- (com.) « ne pas rester jeune fille », avec à l'actif δια-παρθενεύω (Hdt.), ἐκ- (tardif) « déflorer » ; à διαπαρθενεύω se rattachent διαπαρθένευσις (Hdn.), -ευτής (*Gloss.*), διαπαρθένια n. pl. « cadeaux faits à la jeune femme le lendemain des noces ». Dérivés rares : outre ceux que nous venons de citer avec διαπαρθενεύω, on a παρθενεία = παρθενία (E., *Heracl.* 592, *Tr.* 980), les deux mots pouvant se confondre dans la graphie des mss ; παρθένευσις « virginité » (Luc. *Salt.* 44) ; παρθένευμα mot d'E. « jeu, occupation de jeune fille » (E. *Ph.* 1265, *Ion* 1425), mais νόθον παρθένευμα « fils illégitime d'une jeune fille » (E. *Ion* 1472) ; 2. ἀποπαρθενόω « déflorer » (*LXX*).

Cette famille de mots, qui tient une grande place dans la littérature patristique, subsiste en grec moderne au sens de « vierge, virginité », etc.

Et.: Énigmatique. La flexion thématique étonne, on attendrait un féminin marqué. Pas plus que lat. *uirgō*, le grec παρθένος n'a d'étymologie et on ne connaît pas de nom indo-européen de la « vierge ». Aucune des hypothèses signalées, mais non acceptées par Frisk, n'a de vraisemblance. Il y a, bien entendu, des théories pélasgiques, p. ex. en évoquant πόρτις (Windekens, *Le Pélasgique* 125 sq.).

Παρνᾱ(σ)σός : ion. Παρνη(σ)σός (*Od.*, Pi., Hdt., Th., etc.) m. montagne de Phocide, avec les dérivés Παρνάσιος (Pi., etc.), Παρνήσσιος (*IG* II², 1258) ; fém. Παρνησιάς, -άδος (E.), Παρνασσίς, -ίδος (*Paean Delph.*), Παρνησίς (Æsch.). Pour toutes les formes il y a flottement entre formes à un σ et à deux σ. Autre toponyme de forme voisine Πάρνης, -ηθος f. la montagne Parnès (Ar.) avec le dérivé Παρνήθιος (Ar.).

Et.: On a admis depuis longtemps que, comme beaucoup de toponymes, le mot vient d'un substrat. Sur les toponymes anatoliens en *-ssa* souvent considérés comme louvites, cf. Laroche, *Gedenkschrift Kretschmer* 2,1-7, avec *Parnašša*, qui doit être dérivés de *parna-* « maison », mot commun au hittite et au louvite. Il existe aussi une ville Πάρνασσος au centre de l'Anatolie. Autres détails chez Heubeck, *Praegraeca* 50,52 ; Palmer, *Mycenaeans and Minoans*² 348-349 (ce savant pense par ailleurs que le linéaire A noterait du louvite). Enfin, certains érudits de l'antiquité (St. Byz., *EM* s.u. Παρνασσός, cf. Sch.

A.R. 2,711) estiment que ce toponyme aurait eu aussi la forme Λαρνασσός, où Kronasser, *Indogermanica, Festschrift Krause* 51 sq., retrouve un préfixe asianique Λα- (?). Voir encore Chadwick, *Trans. Philol. Society* 1969, 85 et 89.

πάρνοψ, -οπος : m. (Ar., etc.) à côté de πόρνοψ (éol. et béot. selon Str. 13,1,64), et κόρνοψ (Str. *ibid.*) « sauterelle ». Dérivés : Παρνόπιος épiclèse d'Apollon protecteur contre les sauterelles (Paus.) et Παρνοπίων (Str. *l. c.*) ; à côté de Πορνόπιος, -πίων nom de mois à Cyme (*BCH* 36,166, Str.) ; Κορνοπίων, -ωνος épiclèse d'Héraclès en Thessalie (Str.). Hsch. a la glose κορνώπιδες · κώνωπες. On a tenté de retrouver le radical de πάρνοψ dans l'anthroponyme mycén. *ponoqata* (Chadwick-Baumbach 233). Le grec alphabétique a p.-ê. un anthroponyme Κάρνωψ (Éphèse, Bechtel, *H. Personennamen* 582, mais cf. L. Robert, *Noms indigènes* 311).

Et.: La finale fait penser à des noms d'animaux comme δρύοψ, σκάλοψ. Les étymologies proposées sont énumérées chez Gil Fernandez, *Insectos* 239 sq. Ce dernier évoque aussi, sans y croire, un rapprochement avec περκνός « noir », πράκνον · μέλανα (Hsch.), περκνό-πτερος. Sur le flottement entre π et κ à l'initiale, cf. Chadwick, *Trans. Philol. Society* 1969, 95.

παροιμία, f., voir οἶμος.

πάρος : adv. « auparavant, jusqu'à maintenant », etc., parfois avec l'infinitif comme πρίν « avant que » (Hom., tragiques) ; comme préposition avec le gén. au sens temporel ou local (*Il.* 8,254, trag.), cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,541 et 656. Autre forme πάροιθε(ν) adverbe de lieu et de temps « devant, auparavant », aussi comme préposition avec le génitif « devant » (Hom., poètes), avec le composé προπάροιθε et une autre forme πάροιθα, cf. Lejeune, *Adverbes en* θε(ν) 346-348. Ces formes sont faites d'après un locatif en -οι, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,534,549, qui donne naissance au compar. παροίτερος (*Il.* 23,459, 480), superl. -τατος (A.R.).

Et.: Répond exactement à skr. *puráḥ* « devant, avant » (à côté de *purā́* « auparavant » et de l'avest. *parō* « devant, plus tôt »). L'accent du grec est p.-ê. dû à l'emploi de πάρος comme préposition avec anastrophe. On pose pour l'i.-e. **p°ros*. Famille de πάρα, πρό, etc. Voir encore Pokorny 812, Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* s.u. *puráḥ* 2,309.

παρῶαι : n. pl. « alezan » (Phot., Arist. *H. A.* 630 a), avec dans un pap. acc. παρόαν, παρούαν et παραύαν, plus le composé μαλο-παρούαν « blanc et alezan », cf. Mayser, *Gr. der Gr. Pap.* I 1²,9 ; Reiter, *Farben Weiss, Grau, Braun* 53 sq. ; adj. παρουαῖος p.-ê. chez Call. *Artemis* 91. On admet que cette couleur répond à celle du serpent παρείας (voir s.u. παρειαί) et que παραύαν serait un éolisme du langage des éleveurs, cf. Debrunner, *Gesch. der Griech. Spr.* 2, § 76. Mais les diverses orthographes avec ου (d'après οὖς?) et ω ne sont guère expliquées.

πάρων, -ωνος « embarcation légère » (Plb.).

πᾶς : f. πᾶσα, crét. thessal., arcad. πάνσα, éol. παῖσα, n. ion.-att. πᾶν, éol. dor. πάν avec un α bref, cf. Pi. *O.* 2,85, Sapho (Hamm, *Gramm. zu Sappho und Alkaios* 155) ; la brève est ancienne comme le confirme ἅπαν, σύμπαν, etc., l'allongement ion.-att. de πᾶν s'expliquant par l'analogie de πᾶς et le caractère monosyllabique du mot ; sur l'accent, voir Berger, *Münch. St. Sprachw.* 3, 1953, 7 sqq. ; « tout, chacun », au pl. « tous » avec un champ sémantique plus étendu que ὅλος qui exprime la totalité mais non la multiplicité ; chez Hom. le plus souvent au pl. ; pour la variété des nuances qu'expriment la présence de l'article, voir Kühner-Gerth, *Ausf. Gramm. des Gr.* 1,631 sq. En mycén. *pate* = πάντες, *pasa* = πᾶσα, *pasi*, souvent après *toso;* en composition, notamment dans des noms propres (Chadwick-Baumbach 233), voir aussi L. Baumbach, *Gl.* 49, 1971, 178.

Au second terme de composé : ἅπας (Hom., etc.), σύμ- (Hom., etc.), mycén. *kusupa* = ξύμπαν, πρό-πας issu de πρό-παν ἦμαρ (Hom., etc.), adv. πάμ-παν (Hom., etc.).

Au premier terme de composé, innombrables exemples, les plus anciens sous la forme παν- au sens de « complet, complètement ». Cette forme est apparemment la forme ancienne du neutre avec voyelle brève. La valeur adjective est sensible dans l'hom. πανῆμαρ « toute la journée » (*Od.* 13,31), cf. Sommer, *Nominalkomposita* 65, Risch, *Mus. Helv.* 2, 1945, 18, Ruijgh, *Élément achéen* 120 sq. ; nombreux composés de types divers ; lorsque le second terme est adjectif, M. Leumann, *Hom. Wörter* 98 sq., y voit des pseudo-composés du type de fr. *tout blanc* où un premier terme neutre serait généralisé. Hom. offre, par exemple, παγχάλκεος, -χρύσεος, παμμέλας, παμποίκιλος, πόμπρωτος, παναίολος, πανάπαλος, πανάποτμος, παναφῆλιξ, πανυπέρτατος, πανύστατος ; avec un suffixe -ιος : πανδήμιος, (cf. Risch, *o. c.* 21), πανημέριος, παννύχιος à côté de πάννυχος, πανόμφαιος, παναώριος, πανόψιος ; le second terme peut être tiré d'un substantif et fournir un composé possessif : πάγχαλκος, πανάργυρος, πάνορμος, παγκρατής (Æsch.) ; dans des composés de dépendance πανδαμάτωρ, πανόπτης (trag.) : tous ces exemples à l'exception de παγκρατής et de πανόπτης sont pris à Hom. ; pour leur classement voir Hoenigswald, *Language* 16, 1940, 183. M. Leumann, *Hom. Wörter l. c.* Sur Πανέλληνες et Παναχαιοί = πάντες Ἕ., πάντες Ἀ., cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,77 et 80. Finalement παν- fonctionne comme un préfixe superlatif, cf. πανάπαλος, πανύστατος. Bien d'autres exemples pourraient encore être donnés. A côté de παν- les formes présentant le radical flexionnel παντ- et avec voyelle de liaison παντο- sont plus tardives et plus rares : πανταρκής (Æsch.), παντο-κράτωρ (*LXX*, etc.), cf. s.u. κράτος, παντομισής « haï de tous » (Æsch.), -μορφος (S.), παντόπτης (trag.), παντοπώλης (com.) avec -πώλιον (Pl.), etc., mots qui ont subsisté jusqu'au grec moderne.

Dérivés : παντοῖος « de toute sorte » (Hom., ion.-att.), cf. ποῖος, ἀλλοῖος, etc. ; παντοδαπός « de toute sorte, de toute origine » (*H. Dem.*, etc., avec -δαπία et un doublet en -δαπής), d'après ἀλλοδαπός. Adverbes : πάντοθεν « de toute part » (Hom., etc.), πάντοθι « partout » (Arat., *AP*), πάντοσε « dans toutes les directions » (*Il.*, X., Arist.), πάντοτε « toujours » (Arist., Mén., hellén., etc., condamné par Phryn. 82) ; πάντως « de toute façon » (att., etc.), πάντῃ ou ῃ (Hom.) -ᾷ, -ᾶ (Pi.) ; un groupe d'adverbes suppose un adj. en -αχος, cf. μοναχός, -ῇ, etc. : πανταχῇ « partout » (ion.-att., etc.), -χόθεν « venant de tous côtés »

(ion.-att.), -χόθι (tardif) et -χοῦ (ion.-att.) « partout », -χοῖ (att.) et -χόσε « dans toutes les directions », -χῶς « de toutes les façons » (Pl., Isoc.).

Formes élargies : πάγχυ « entièrement » (Hom., Sapho, ion.-att., etc., rare chez les trag.). L'hypothèse la moins invraisemblable supposerait une contamination de *παγ-χι avec la particule -χι de ἦχι, etc., par la finale de πάνυ bien que πάνυ ne soit pas hom. (Osthoff, *Morph. Unt.* 4,253). Autres analyses de Lagercrantz, *GHÅ* 1925, 3, 137, qui part de *πὰν ἀγχύ et évoque skr. *aṃhú-*, cf. ἄγχω ; Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,624 n. 8 : dissimilation de *πάγχνυ dont la finale serait prise à πρόχνυ (?), ou -χυ second terme de composé racine de χέω (?). Voir encore Thesleff, *St. on Intensification, Soc. Scient. Fenn. Comm. Hum. Lit.* 21, 1, 1954, 144.

Πάνυ (Xenoph., ion.-att., surtout en prose) « tout à fait » avec οὐ πάνυ « pas du tout » ; l'υ est mal expliqué et on l'a rapproché de l'υ de οὗτος. Bibliographie chez Frisk, avec en dernier lieu Thesleff, *o. c.* 57 n. 1, un rapprochement particulièrement invraisemblable avec εὖ.

Le grec emploie encore πάνυ, πάντως, πάντοτε, etc., mais cette famille de mots a été largement concurrencée par ὅλος, ὅλοι, etc., cf. s.u. ὅλος.

Et.: Le témoignage du mycénien rend périmées toutes les étymologies qui posent une labio-vélaire initiale. Il faut admettre comme hypothèse l'étymologie de Meillet chez S. Lévy, *Fragments de textes Koutchéens* 38 : cf. tokh. A *puk*, B *po*, pl. *ponta*. Voir Chadwick-Baumbach, *l. c.* Cf. aussi Van Brock (voir sous πύξ).

πάσασθαι, πάσομαι, voir πέπαμαι.

πασπάλη : f. terme expressif dont le sens est mal assuré, cf. Hsch. τὸ τυχόν · οἱ δὲ κέγχρον ἢ ἄλευρα κριθινά ; Suid. ἡ ἀλευρότησις, τὸ λεπτὸν τοῦ ἀλεύρου ; Phot. II 67 Naber πασπάλη τὸ τυχόν · οἱ δὲ κέγχρον, οἱ δὲ τὰ κέγχρινα ἄλευρα. Le sens figuré « une petite chose, un rien » est bien attesté Ar. *Guêpes* 91, où le schol. glose τὸ τῆς κέγχρας ἄλευρον · τιθέασι δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ τυχόντος. Le sens propre doit être « grain » ou « farine de millet ».

Composé : πασπαληφάγος « qui mange du millet » (Hippon. 103 M). Autre forme πάσπᾰλος (Gal. 19,128) avec πασπαλέτης (pour *πασπαλαλέτης?) « qui moud le millet » (Gal. *ibid.*).

Anthroponyme Πασπαλᾶς, cf. L. Robert, *Études épigr. et philol.* 153, *Noms indigènes* 248, qui désignerait l'amateur de πασπάλη.

Ce mot expressif a pu être un nom du millet (qui se dit plus couramment κέγχρος), mais il a été mis en rapport par étymologie populaire avec παιπάλη « fine fleur de farine » forme à redoublement de πάλη. Il subsiste en grec moderne, avec πασπαλίζω « saupoudrer », etc.

Et.: Ignorée. Pas de rapport proprement étymologique avec παιπάλη.

πάσσαλος : att. πάτταλος m. « clou, cheville, piquet, crochet pour prendre un objet » dit parfois d'une petite quantité, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 251, employé par Ar. pour le sexe de l'homme (Hom., ion.-att., etc.). Écarter mycén. *pasaro* avec Taillardat, *R. Et. Gr.* 1960, 6, Palmer, *Interpretation* 358 ; cf. Chadwick, *Trans. Philol. Society* 1969, 90 ; L. Baumbach, *Gl.* 49, 1971, 178.

Composés tardifs : πασσαλοκοπέω, -κοπία. Au second terme γη-πάτταλος dit d'un radis (Luc.), τρι- instrument de torture (tardif).

Dérivés : diminutifs : πασσαλ-ίσκος (Hp., etc.), -ιον « pièce de la cithare » (Hsch.) ; en outre, πασσαλιστής « celui qui joue avec des piquets » (Hsch., s.u. κυνδαλοπαιστής), cf. plus loin Πασσαλᾶς ; avec le suffixe -ίᾱς, πατταλίᾱς m. « daguet » (Arist. *H. A.* 611 a).

Verbes dénominatifs : 1. πασσαλεύω « clouer » (Æsch., etc.), surtout avec le préverbe πρόσ- « clouer, suspendre » (att.), δια- (Hdt., Ar.), κατα- (*SIG* 1261) ; d'où le dérivé πασσαλεῖον (Plb. 29,8,10, *EM* 323,9) ; 2. πασσαλόομαι « être pourvu de clous » (Sch. Ar. *Ois.* 436), plus le composé προσπασσαλόω « suspendre avec des clous » (Thphr. *Ch.* 21,7).

Autre forme de caractère familier : πάσσᾱξ (mégar., Ar. *Ach.* 763), cf. πόρπᾱξ, etc., et Chantraine, *Formation* 381 ; d'où les gloses d'Hsch. πασσακίῳ · πασσάλῳ ; πάσσακον · πάσσαλον, p.-être fautif ; πασσακίζουσα · πασσαλεύουσα.

Autres gloses d'Hsch. πάσσαλερ · σφῆνας. Λάκωνες (douteux, la forme athématique entre autres étonne) ; πασσάριος · σταυρός, avec un suff. lat.

Anthroponyme rare Πασσαλᾶς, cf. L. Robert, *Noms indigènes* 148 sq.

Le latin a emprunté πάσσαλος dans le mot *pessulus* « verrou », cf. Rocco, *Gl.* 32, 1953, 99.

Le grec moderne emploie encore πάσσαλος « poteau, pieu, piquet ».

Et.: Le mot signifiant « ce que l'on fiche, ce que l'on enfonce » relève d'une base **pāk-/pə₂k-*, **pāg-/pə₂g-*, cf. πήγνυμι. L'alternance entre la sourde et la sonore finales a été expliquée par Meillet en supposant pour l'i.-e. un présent athém., cf. Ernout-Meillet s.u. **pacō*, *pāx*. Outre le latin et l'italique (cf. ombr. *paca, pacer*), la forme à sourde finale se trouve en german. dans got. *fāhan*, v.h.all. *fāhan*, etc. Pour le détail Frisk pose *πακγαλος et imagine comme relais, par ex. *πάσσων, cf. κνώδων à côté de κνώδαλον. Benveniste, *Origines* 47, pose un radical *πακι-. Il existe aussi un suffixe en *l* dans une forme de structure différente, lat. *pālus* « pieu » de **pak-slo-*. Rapprochements tokhar. chez Duchesne-Guillemin, *BSL* 41, 1940, 159.

πάσσω : Hom., etc., att. πάττω, f. πάσω, aor. πάσαι, -άσθαι, aor. pass. πασθῆναι (toutes les formes autres que le présent ignorées d'Hom., et en attique, presque uniquement dans les composés), parf. pass. πέπασμαι (*LXX*, A.R.). Sens : « saupoudrer » (Hom., etc.), mais déjà *Il.* 22,441 « tisser une décoration dans un tissu », cf. Bowra, *J. Hell. St.* 54, 1934, 70 ; Wace, *Am. J. Arch.* 52, 1948, 54 sq., qui montre qu'il s'agit de tissage.

Avec préverbes : ἐν- « tisser dans » (Hom.), « saupoudrer » (Thphr.) avec παρεν-, προσεν- ; ἐπι- (Hom., Hdt.) avec παρεπι-, προεπι-, προσεπι- ; κατα- « saupoudrer, verser sur » (ion.-att.). Adjectif verbal : παστός « saupoudré, salé » (Hp., etc.), surtout en composition : ἁλί-παστος, ἀργυρό-, ἐπί-, κατά-, χρυσό- « semé d'or » (Æsch., etc.), etc.

Appellatifs : au genre inanimé : ἐπίπαστον dit notamment d'un gâteau (com.), παρα- « poudre » (Hp.), ὑπο- « couche » (Ps. Plu.) ; παστόν « poudre » (Hp.), mais παστά pl. n.

plat d'orge (Æl. Dion. 135 Erbse, Hsch.) et παστaί f. pl. (Eup. 365), d'où p.-ê. acc. παστάδα (*P. Oxy.* 1158); le m. παστός désigne en grec hell. un voile [à l'origine voile brodé ou tapisserie] (Hérod. 4,56), dais déployé au-dessus de la mariée (Posidipp., *LXX*, inscr., pap.), cf. Vatin, *Mariage à l'époque hellén.* 214 sq.; voir aussi παστάς avec quoi le mot a été mis en rapport par étym. populaire; dérivé παστῆον (*SIG* 996,22, Smyrne), cf. Vatin 214; composé : παστοφόρος prêtre chargé de porter un παστός [dais?] (pap., D.S., Porph.), avec f. παστοφόρισσα (*PSI* 9, 1090) et le dérivé παστοφόριον (*SIG* 977 a, Délos, pap.) dit d'une partie du temple à Jérusalem *(LXX)*; le mot est glosé par Hsch. τὸ τὸν παστὸν φέρον · ἢ οἰκονομία [?] ἢ συναγωγή · ἢ ναὸς εὐανθής ; verbe dénominatif παστόω « édifier un παστός ou une παστάς », cf. s.u. (Aq.). Noms verbaux : πάσμα « poudre, médicament », également avec δια-, ἐμ-, ἐπι-, κατα-, συμ- (Thphr., médec., etc.); aussi ἔμπασις (pap.). Le nom d'agent πάστριαι (tardif) signifie quelque chose comme « brodeuses ».

A côté de πάσσω existe un verbe archaïque πῆ καὶ πῆν ἐπὶ τοῦ κατάπασσε, καὶ καταπάσσειν (Hsch.), attesté à Épidaure dans ἐπιπῆν φάρμακον à comparer avec *Il.* 5,900 : ἐπὶ ... φάρμακα πάσσεν (*SIG* 1168, 119, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,450,513).

Cette famille de mots, partant d'une notion simple, a fourni deux groupes d'emplois très divers, les uns relatifs à la notion de « saupoudrer, saler », les autres avec παστός, étoffe décorée ou brodée, à la cérémonie du mariage dans le grec hellénistique.

Le grec byzantin et puriste emploie παστός pour le lit nuptial; d'autre part le grec démotique emploie couramment παστός « salé », παστά « salaisons », παστώνω « saler ».

Et.: Après Bechtel, *Lexilogus* s.u. πάσσω, Frisk pense que πάσσω se trouve par rapport à πῆν dans le même rapport que πῆμα par rapport à lat. *patior;* il évoque aussi λή-θω à côté de lat. *la-teō*, skr. *dāti* « couper », gr. δῆμος à côté de δατέομαι. Cette analyse ne fournit pas une étymologie, et on n'en a pas trouvé de plausible; celle qui rapproche le lat. *quatiō* est peu vraisemblable.

παστάς, -άδος : f. « portique, colonnade » (Hdt., X., etc.) = πρόδομος ; pour l'emploi chez les tragiques où quelques passages restent difficiles, comme S. *Ant.* 1207, cf. J. Roux, *R. Ét. Gr.* 1961, 25-51, mais le mot a été mis en rapport avec la cérémonie du mariage, à partir de l'époque hellén., notamment en Égypte (*AP* 7,188 = Peek 1800, etc.) : il s'agit d'une construction légère à laquelle était suspendu un παστός, les deux mots se trouvant ainsi rapprochés et plus ou moins confondus. Hsch. donne παστάδες · παστοί, στοαί, καὶ τῶν ἀμπέλων αἱ συστάδες · καὶ τόποι ἔνθα ἐδείπνουν ἀπὸ τοῦ πάσασθαι ; voir Vatin, *Mariage à l'époque hellén.* 211-228, avec l'analyse de la glose d'Hsch. Verbe dénominatif παστόω « construire une *pastas* » (Aq.).

Et.: Issu de *παρστάς = παραστάς, cf. παρ-ίσταμαι, -έστην ; pour le traitement phonétique, cf. Solmsen, *Beiträge* 2 sq., 11 sq. ; avec un autre traitement phonétique παρτάδες (-άδαι ms.) : ἄμπελοι (Hsch.), cf. encore Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,336 et 507.

παστός, cf. πάσσω.

παστιλλος : m. « petit pain, gâteau » (médec.), avec -όω *(ibid.)*, -ώδης *(ibid.)*; -ᾶς (pap.), -άριος avec un suffixe lat. (inscr. tardive), cf. L. Robert, *Hellenica* 11-12, 44 ; *Noms indigènes* 242. Emprunté au lat. *pastillus.*

πάσχα : n. indéclinable « Pâques » (*LXX, NT*, etc.), emprunt à l'araméen *pascha* (forme emphatique), voir Pelletier, *CRAI* 1971, 71-77.

πάσχω : Hom., ion.-att., etc., en éléen πάσκω avec restitution du suff. -σκω, Schwyzer 409, f. πείσομαι (Hom., etc.), aor. ἔπαθον (Hom., etc.), parf. πέπονθα (Hom., etc.), avec le part. f. πεπαθυῖα (*Od.* 17,555) et la 2ᵉ pers. du pl. πέποσθε, πέπασθε cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,25 et 424, forme refaite sur le présent πέποσχα (Stésich., Épich., pap. IIIᵉ s. av.). Sens : « recevoir une impression ou une sensation, subir un traitement (bon ou mauvais (cf. εὖ, κακῶς πάσχειν), endurer, être châtié », avec des idiotismes comme ἤν τι πάθω « s'il m'arrive quelque chose », τί πάσχεις « qu'est-ce qui te prend », etc. ; le verbe exprime originellement un état passif, et εὖ πάσχειν s'oppose symétriquement à εὖ ποιεῖν ; d'autre part παθεῖν a été mis en liaison avec le terme de consonance presque semblable μαθεῖν : l'épreuve engendre la connaissance; cf. Dörrie, *Leid und Erfahrung. Die Wort-und Sinnverbindung* παθεῖν μαθεῖν, 1956 ; également avec préverbes : ἀντι-, ἀπο-, δια-, προ-, συν-, ὑπερ-, ὑπο-, et aussi ἀντευπάσχω qu'il vaut p.-ê. mieux écrire en trois mots. Sur l'histoire sémantique de πάσχω, cf. L. Boreham, *Gl.* 49, 1971, 231-243.

Substantifs bâtis sur la même base : 1. avec le vocalisme *e* qui se retrouve au futur, πένθος n. « douleur », ne s'emploie pas au sens physique et tend à se spécialiser pour désigner le deuil (Hom., ion.-att., etc.) ; avec des dérivés : verbe dénom. πενθέω « être dans le deuil, pleurer un mort » (Hom., ion.-att., etc.); sur duel πενθείετον et inf. πενθήμεναι, voir Chantraine, *Gr. Hom.* 1,349 ; d'où πένθημα « deuil, lamentation » (Æsch., E.), avec πενθήμων « douloureux, de deuil » (Æsch., *Ag.* 420 hapax) ; πενθητήρ « pleureur » avec le suffixe marquant une fonction (Æsch. *Pers.* 946, *Sept* 1062), cf. θρηνητήρ et Benveniste, *Noms d'agent* 42, plus le f. πενθήτρια (E. *Hipp.* 805), d'où πενθητήριος « de deuil » (Æsch. *Ch.* 7) ; en composition l'adj. verbal -πενθητος dans ἀπένθητος « sans souffrance, sans inquiétude » (Æsch. *Ag.* 895, *Eu.* 912), βαρυ- *(AP).* Dérivés librement tirés de πένθος : πένθιμος « de deuil », parfois « douloureux » (Æsch., E., Plu.), le rapprochement avec θανάσιμος fait par Arbenz, *Adjektiva auf* -ιμος 79, n'est pas évident ; πενθικός « de deuil » (X., *LXX*, Plu., etc.) ; πενθηρός (Anaxil.), à côté de πενθήρης, -ους (E. *Tr.* 141), cf. -ήρης.

Composés avec πένθος au second terme, au nombre d'une vingtaine : ἁβρο-πενθής « avec un deuil languissant » (Æsch. *Pers.* 135), ἀντι- « qui cause de la douleur en retour » (Æsch. *Eum.* 782), ἀ- (Æsch., etc.), ἀτιμο- « qui souffre de l'humiliation » (Æsch. *Eum.* 792), βαρυ- (B., etc.), δυσ- (Pi., etc.), νεο- « frappé d'un deuil nouveau » (*Od.* 11,39), νη- « qui chasse la peine », aussi nom d'une plante (*Od.* 4,221, etc.), πολυ- « rempli de deuil » (Hom., Æsch.), ταλα- « endurant le malheur » (*Od.*, etc.).

Rares exemples d'un nom d'action πεῖσις f. « souffrance, affection » (Hp., Ph., etc.).

2. Sur le degré zéro de l'aor. παθεῖν, a été créé πάθος n. « ce qui arrive à quelqu'un ou à quelque chose, expérience subie, malheur, émotion de l'âme, accident au sens philosophique du terme », donc terme très général qui s'est prêté à un emploi philosophique (ion.-att., etc.) ; avec le doublet πάθη f. « état passif, ce qui arrive à quelqu'un, malheur » (ion.-att.), de πάθος sont tirés παθεινός « qui souffre », parfois écrit παθινός (*LXX*, pap.) et avec un tout autre sens παθικός « pédéraste passif » (Juvénal, etc.), plus παθικεύομαι dit d'une vieille femme (*AP* 11,73) ; πάθημα n. « ce qui arrive à quelqu'un, souffrance, malheur, maladie » (ion.-att., noter Hdt. 1,207 : τὰ δέ μοι παθήματα μαθήματα γέγονε), d'où παθηματικός ; πάθησις est opposé à ποίησις par Arist. ; adjectif en -τός : παθητός « sujet à souffrir », etc. (Mén., Arist., etc.), d'où παθητικός « passif », mais aussi « capable d'émotion, pathétique », en grammaire, « passif » (Arist., etc.).

En composition environ 70 composés en -παθής : αἰνοπαθής (*Od.*, etc.), ἀπαθής (Thgn., etc.), avec ἀπάθεια, etc., δυσ- (Plu., etc.), εὐ- « luxueux », mais aussi « sensible », avec εὐπαθέω « avoir la bonne vie », εὐπάθεια, etc. (att.), καινο- (S.), μελεο- (Æsch.), νεο- (Æsch.), ὁμοιο- (Pl., etc.), πολυ- « sujet à beaucoup de passions » (Démocr., etc.) ; deux composés font couple en s'opposant : ἀντιπαθής « contraire à » (Plu., Luc., etc.) avec -παθέω, -πάθεια et συμπαθής « affecté par les mêmes sentiments, qui s'accorde, sympathise », etc. (Hp., com., Arist., etc.), avec συμπάθεια et συμπαθέω (Arist., Épicure, etc.). Au premier terme, composés assez tardifs (Épicure, etc.) du type παθολογία, -ικός et quelques autres.

Verbe dénominatif παθαίνομαι « être soumis aux passions, être pathétique » (Mén., D.H., Luc., etc.), l'actif « rendre pathétique » est rare.

3. Du présent πάσχω, dérivés expressifs : πασχητιάω « jouir » en parlant de la femme (Erotian. 30 Nach.) ou d'un pédéraste passif (Luc., Ath.), cf. Hsch. s.u. πασχητιᾷ ; entre dans la série des verbes en -ιάω exprimant un état du corps, cf. βινητιάω s.u. βινέω ; d'où πασχητιασμός (Luc.). D'autre part πασχικός (Hsch. s.u. ἐπιληπτικός).

Nette répartition des sens entre le radical πενθ- pour exprimer le deuil, etc., et παθ- l'état passif, avec des développements philosophiques et autres.

Anthroponymes rares : Μεγαπένθης (Hom.), Πενθεσίλεια reine des Amazones, sur le modèle des composés du type τερψίμβροτος, le second terme devant être probablement rapporté à λαός, λεώς, d'où Πενθεύς (hypothèse déraisonnable de Wilamowitz, *Glaube der Hellenen* 2,66,1), cf. Perpillou, *Subst. en* -εύς § 208, Πένθυλος (Hdt.), etc.

En grec actuel, on a d'une part πάσχω « souffrir » avec πασχίζω, παθαίνω « souffrir », πάθος « maladie », πάθημα « souffrance », de l'autre πένθος « deuil » avec πενθῶ, πένθιμος.

Et.: Πάσχω repose sur πάθ-σκω, avec l'α représentant *n̥*, même vocal. dans ἔπαθον, vocalisme *e* dans πείσομαι de *πενθ-σομαι, vocalisme *o* dans πέπονθα. Pas d'étymologie. On a proposé un rapprochement avec lit. *kenčiù* « souffrir, supporter », irl. *cēss(a)im*, en admettant une labio-vélaire initiale, voir Frisk et Pokorny 641. Autre hypothèse de Pedersen, *R. Ét. Indo-Eur.* 1, 1938, 192-193, évoquant la racine qui signifie « lier » (cf. s.u. πενθερός). Pas de parenté avec d'autres termes (eux-mêmes obscurs) comme πῆμα *(peə₁-)*, ταλαίπωρος et πένομαι.

πάταγος : m. « fracas » causé en principe par des choses qui se heurtent, arbres qui tombent, dents qui claquent, armes heurtées, jamais dit de cris humains, mais parfois du tonnerre (Hom., Hdt., poètes). Verbe dénominatif : παταγέω « faire du bruit, fracas » venant du heurt de deux corps (Ar.) de deux objets, etc., parfois dit du cri de certains oiseaux (Arist. *H. A.* 632 b), première attestation chez Alc. πατάγεσκε *fr.* 72. Avec préverbes : ἀντι-, ἐκ-, ἐμ-, συμ-, ὑπο-. Doublets de πάταγος : παταγή (D.P., Longus), πατάγημα tiré de παταγέω, dit d'un bavard (Mén. *fr.* 732).

Parallèlement πατάσσω « battre », en parlant du cœur (Hom.), à côté du parf. pass. ἐκπεπαταγμένος « frappé » en parlant de l'esprit (*Od.* 18,327) ; en attique seulement à l'aor. et au fut. ἐπάταξα, πατάξω « frapper, cogner, donner un coup, blesser » (ion.-att.), dit aussi du coup frappé à la porte, etc., sert d'aor. à τύπτω, cf. A. Bloch, *Gesch. suppl. Verba* 83 ; également avec préverbes : ἐκ-, συν-, κατα- dans καπατά<ξεις> · κατακόψεις. Πάφιοι (Hsch.).

Adverbe : πατάξ interjection pour chasser les oiseaux (Ar. *Ois.* 1258), qui ne permet pas de définir la gutturale finale.

Anthroponyme rare Παταγᾶς (L. Robert, *Noms indigènes* 270).

Le grec moderne a gardé πάταγος « tapage », etc., et πατάσσω « frapper ».

Et.: Du même radical expressif a été tiré d'une part un appellatif exprimant un bruit πάταγος (cf. français *tapage*), qui s'insère parmi des mots comme ἀλαλαγή, λαλαγή, πλαταγή, ὀλολυγή, etc., avec une finale en dorsale sonore ; de l'autre, un verbe signifiant « frapper », πατάσσω, avec une sourde qui s'appuie sur ἀράσσω, τινάσσω. Pas d'autre origine qu'une onomatopée.

πατάνη : dor. -ᾱ f. (Sophr. 13, Poll. 10,107), aussi -ανον n. (Poll. 6,97) avec Hsch. πάτανα · τρύβλια ; dimin. πατάνιον (com.), cf. Hsch. πατάνια τὰ ἐκπέταλα λοπάδια καὶ τὰ ἐκπέταλα καὶ φιαλοειδῆ ποτήρια ἅ πέδαχνα καλοῦσι, τινὲς δὲ διὰ τοῦ β βατάνια λέγουσι ; d'après la glose d'Hsch. il s'agit d'une vaisselle large, terrine plutôt que plat. Anthroponyme Πατανίων, nom d'un cuisinier (com. ap. Ath. 169 e). Composé πατάνεψις nom de l'anguille cuite dans une πατάνη (Épich. 211).

Emprunté dans lat. *patina*.

Et.: Le mot entre dans la série des noms d'ustensiles comme λεκάνη ; il fait penser aussi au lat. *patera*. Si les deux mots avaient une commune origine i.-e. on pourrait, en précisant Frisk, *Kl. Schr.* 27, évoquer hittite *pattar*, plus le dat. locat. *paddani* récipient en osier ou en bois où l'on verse des graines, etc., mais pas de liquide ; autres spéculations chez Neumann, *Untersuchungen* 56 sq. Toute la question est de savoir si le rapport est d'emprunt ou de parenté originelle. Le lat. *patera* représenterait éventuellement une autre forme de la flexion du mot hittite ; cependant, Ernout-Meillet expliquent autrement *patera*. Si πατάνη était une création du grec on évoquerait πετάννυμι, ce qui n'est satisfaisant ni pour la forme ni pour le sens, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,286. Le sicilien βατάνη peut faire penser qu'il s'agit d'un mot voyageur, cf. André, *R. Ph.* 1957, 93.

πάτελλα : f., Poll. 6,85 ; avec πάτελλον n. (pap.) et πατέλλιον (Poll. 6,90 ; 10,107), enfin βάτελλα, -ιον (pap.) « large coupe ». Composé Πατελλο-χάρων nom d'un parasite (Alciphr. 3,54). Emprunt certain au lat. *patella* (cf. Ernout-Meillet s.u. *patera*) qui est à l'origine de français *poêle*.

πατέομαι : (Hdt., Call.), fut. πάσομαι (Æsch.), aor. ἐπασάμην (Hom., Hés., Hdt., Æsch. *Ag.* 1408, S. *Ant.* 202, Nic.) pl. que pf. πεπάσμην (*Il.* 24,642) « se repaître de, manger et boire » peut se dire d'humains et d'animaux, avec un complément à l'acc. ou au génitif désignant une nourriture solide et liquide (noter des compléments comme σάρξ ou αἷμα) ; surtout employé à l'aor. Adjectif verbal ἄπαστος « à jeun » (Hom., etc.) avec πανάπ- (Nic.), ἀπόπαστος (Opp.).

Dérivés avec le suffixe -τήριον souvent employé pour des cérémonies religieuses : παστήρια pl. n. fressure mangée lors d'un sacrifice (E. *El.* 835), cf. l'hom. σπλάγχν' ἐπάσαντο et la glose d'Hsch. παστήρια · σπλάγχνα, τὰ ἐνθοστίδια, κοιλία. Le mot πάτος · τροφή (Sch. Ar. *Pl.* 1185) est inventé pour expliquer ἀπόπατος ; mais cf. s.u. πατέω.

En mycén. *aikipata* « chevrier » a été compris αἰγιπαστᾶς (Chadwick-Baumbach 234, mais voir aussi παπταίνω).

Et.: Le mot repose sur une vieille racine i.-e. Le grec a πατέομαι, πάσ(σ)ασθαι (de πατ-) à quoi répondent en germ., v.h.all. *ka-vat-ōt* « repu », *fatunga* « nourriture » et surtout avec une longue, got. *fodjan* « nourrir », etc., anglais moderne *food;* mais le rapprochement avec v. irl. *as-* « croissance » est repoussé par Vendryes, *Lex. étym. du vieil irlandais* A 92. Sans dentale, on a lat. *pāscō, pāuī* « faire paître » av. à côté de *pābulum;* mais le rapprochement avec v. sl. *pasǫ, pasti* « faire paître, garder un troupeau » est contestable, cf. ποιμήν. Pour πατ- à côté de *pā-* (et german., got. *fodjan*), cf. δατέομαι. Voir encore Pokorny 787 et Ernout-Meillet s.u. *pāscō*.

πατέω : aor. ἐπάτησα, parf. πεπάτηκα « marcher, marcher sur, fréquenter » (quelquefois au figuré : οὐδ' Αἴσωπον πεπάτηκας Ar. *Ois.* 471, avec πεπατημένος « bien connu », etc.), « écraser », d'où au figuré « mépriser, fouler aux pieds » (un serment), cf. déjà *Il.* 4,157 (*Il.*, Pi., trag., Pl., Ar., etc.), au sens de « battre le blé » ou de « fouler le raisin » (*LXX*, pap.). Pour les formes à préverbes, voir plus loin.

Dérivés : adj. verbal πατητός « foulé, écrasé » (*LXX*, pap., etc.), également en composition ἀ- (Démocr., etc.), λακ- et λεω- (voir sous λάξ et λεῖος), etc. ; noms d'action : πατησμός m. « fait de fouler aux pieds » (Æsch. *Ag.* 963), « fait de battre le blé » (pap.), cf., pour la forme, κροτησμός, λοιδορησμός, etc., mots de sens concret ; πάτησις f. « fait d'écraser du raisin » (Corn., pap.) ; πάτημα n. « ce qui est foulé aux pieds, rebut » (*LXX*, etc.), nom d'agent -ητής m. « celui qui foule le raisin » (pap.) ; πατητήριον n. « pressoir » (Mylasa) ; πατηνόν · πεπατημενόν, κοινόν (Hsch.) doit probablement être corrigé en πατητόν.

Les composés de πατέω ont pris des significations particulières. Composés véritables : λακ- (v. s.u. λάξ), ληνο- (v. s.u. ληνός), πηλο- « piétiner dans la boue » (pap.) avec πηλο-πατίδες f. pl. « chaussures pour marcher dans la boue » (Hp.). Avec préverbes : ἀνα-, ἐκ-, δια-, ἐμ-, κατα- avec κατα-πάτησις f., -ημα n. ; deux ont une signification particulière : ἀπο-πατέω « se retirer pour faire ses besoins, faire ses besoins » (Hp., Ar.), d'où ἀποπάτησις (Gal.), ἀποπάτημα « excrément » (Eup.) et par dérivation inverse ἀπόπατος « cabinets d'aisance » (Ar., Poll.), « excrément » (Hp.) ; περιπατέω « aller et venir » (notamment sous un portique), « se promener », le mot concerne parfois un traitement médical, « discuter en se promenant » (att., etc.), d'où περιπάτησις (tardif) et περιπατητικός « qui aime se promener en discutant » nom des philosophes de l'École d'Aristote » (hellén.), avec le dérivé inverse περίπατος m. « promenade », parfois avec une fonction thérapeutique, « galerie couverte, portique où l'on se promène, discussion philosophique, école philosophique aristotélicienne » (att., etc.).

Le mot simple πάτος m. signifie chez Hom. « chemin foulé, sentier fréquenté » (cf. *Il.* 6,202 πάτον ἀνθρώπων ἀλεείνων), d'où « sol, fond » (pap.), « fait de fouler » (Thphr. *H. P.* 6,6,10), πύρινος πάτος p.-ê. « blé battu » ou « aire » (*PSI* 8,833), « saleté, crotte » (Nic. *Al.* 535, *Th.* 933), peut-être sous l'influence de ἀπόπατος ; dérivé ἐκπάτιος « hors des chemins tracés, énorme » (Ar. *Ag.* 49, cf. Fraenkel). Étude complète du groupe chez Frisk, *Kl. Schr.* 331-334.

Le grec moderne emploie πατῶ « poser le pied, fouler », πατώνω « mettre un fond », πάτωμα « plancher ».

Et.: Frisk, *l. c.*, a bien montré que περί-πατος et ἀπόπατος sont des dérivés inverses de περιπατέω, ἀποπατέω ; il pense aussi qu'au sens de « fond, fait de fouler » il s'agit encore d'un dérivé inverse. En revanche, il incline à voir dans πάτος au sens de « sentier, chemin » un doublet de πόντος, mais πάτος désigne toujours le sentier battu, fréquenté, ce qui est loin du sens originel des mots de la famille de πόντος, cf. ce mot. Si l'on estime que ce rapprochement est peu vraisemblable, ni πάτος, ni πατέω n'ont d'étymologie.

πατήρ : m., en att. πατέρα, -τρός, -τρί, -τέρες, -τέρας, -τέρων, -τράσι (le vocalisme *e* de la prédésinentielle est ancien à l'acc. sg. et au nom. pl. cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,567), « père » (Hom., ion.-att., etc., le mycén. a le nom. *pate*) ; le mot, qui répond à μήτηρ, a une valeur sociale et désigne le père comme chef de famille, un représentant de la suite des générations, πατέρες signifiant « les ancêtres » ; on remarque aussi que le mot sert d'épithète à Zeus (cf. lat. *Iuppiter*). En outre, adverbe ablatif πατρόθεν « en partant du père » (Hom., ion.-att.), cf. Lejeune, *Adverbes en* -θεν 152, p.-ê. *πατρόφι, cf. ἐπιπατρόφιον, (Schwyzer 462, Béotie), et ἐπιπατροφιστί (Morpurgo-Davies, *Gl.* 47, 1969, 46 sq.) à Némée.

Nombreux composés. Au premier terme : πατραλοίας (voir ἀλωή), πατρο-κασίγνητος « oncle paternel » (Hom.), -κτόνος, -κτονέω, etc., « parricide », etc. (trag.), -μήτωρ « grand-père maternel » (Luc.), « grand-mère » (Lyc.), -νόμος magistrat à Sparte (inscriptions, Plu., etc.), -φόνος « parricide » (trag., Pl.), avec l'accusatif métriquement commode -φονῆα (*Od.* 1,299, cf. 3 197), -φόντης (S. *Œd. R.* 1441, *Tr.* 1125), cf. Fraenkel, *Nomina agentis* 1,24 n. 4 et 239 n. 1. Au second terme, formes en -πάτωρ : ἀπάτωρ « sans père » (trag., Pl., etc.), sans rapport avec Ἀπατουρία également composé de πατήρ, αὐτο- « qui s'engendre lui-même » (tardif), ἐπι- « beau-père » (Poll.), εὐ- « au noble père » (Æsch.), λιπο- (E.), μαμμο- [= μητρο-]

(Chypre), μεγιστο- dit de Zeus (B.), μητρο- « grand-père maternel » (Hom., etc.), μισο- (D.H.), ὁμο- (Pl., Is.), πατρο- « grand-père paternel » (Pi., etc.), προ- « aïeul », en général, « ancêtre » (Hdt., Pi., etc.), τριτο-πάτωρ « ancêtre » (Arist.), avec τριτοπάτορες noms de divinités à Athènes (à côté de τριτοπατρῆς, -έων, thème en -εύς), etc. ; sur les termes de parenté en -πάτωρ, voir Risch, *IF* 59, 1944-1949, 16 sq. Les rares composés en -πατήρ sont des créations secondaires : p. ex. : voc. αἰνόπατερ « père malheureux » juxtaposé employé à côté de πάτερ (Æsch. *Ch.* 315), τριτοπάτερες divinités à Cyrène (Buck, *Greek Dialects*, n° 115). Au féminin il existe un composé εὐπατέρεια (Hom.) visiblement artificiel, cf. E. Risch, *Wortbildung der hom. Sprache* 126 et F. Bader, *R. Ph.* 1969, 28, avec εὐπάτειρα (Mén.) ; d'autre part ὀβριμοπάτρη « au père puissant » épithète d'Athéna (Hom.), ἀριστο- (B.) ; ces mots présentent une formation connue pour les anthroponymes, cf. Sommer, *Griech. Nominalkomposita* 141, F. Bader, *o. c.* 35. Au masculin ὄπατρος « de la même ascendance masculine » (*Il.* 11,257 ; 12,371) de ὁ- copulatif et de πάτρη au sens d'ascendance masculine selon Sommer, *Nominalkomposita* 142 sq. ; traitement phonétique pour ὁμοπάτριος (Lyc. 451) selon Wackernagel, *Kl. Schr.* 1,491 sq., Risch, *Mus. Helv.* 2, 1945, 21, voir en dernier lieu F. Bader, *l. c.* Avec le suffixe -ίδης des patronymiques et le vocalisme zéro (τρ) des dérivés, εὐπατρίδης, dor. -ᾱς « de noble famille » (trag.) ; dans l'ancienne Athènes désigne la classe des nobles, des Eupatrides (att., Arist., Plu.) ; un féminin εὔπατρις est attesté (S. *El.* 1081) ; antonyme, acc. κακοπατρίδᾱν « de basse extraction » (Alc. 348, -δα ms.), -πατρις f. (Thgn.), cf. encore Wackernagel, *Kl. Schr.* 2,858.

Dérivés : diminutifs ; 1. πατρίδιον hypocoristique (com.), πατέριον (Luc.) est tiré du vocatif πάτερ dans une formule comme πάτερ, πατέριον ; d'où en grec tardif πατερίων, sur le modèle des dérivés expressifs comme μαλακίων, -ωνος, λαγυνίων nom d'un parasite, etc., cf. Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 175 sq., Maas, *Mél. Boisacq* 2,130 ; 2. πάτρα, ion. -η f., avec l'adverbe πάτρᾱθε (Pi.) ; comme μήτρα à côté de μητήρ, φρήτρη à côté de φρητήρ, le dérivé connote une notion concrète se rapportant au père, à l'ancêtre, soit pays des pères, patrie (Hom., trag., Hdt., Épidaure), soit groupe de familles se réclamant d'un même ancêtre, clan (Pi., Rhodes, Arcadie, Thasos), cf. Wackernagel, *Kl. Schr.* 1,485 ; 3. πατριά, ion. -ιή f. « clan, famille patriarcale, grande famille » (Hdt. 1,200 ; 3,75 ; delph. Schwyzer 323 ; éléen), « famille » (*LXX*, *NT*), cf. Wackernagel, *l. c.*, et pour l'accent Scheller, *Oxytonierung* 71 sq., d'où le composé πατριάρχης « patriarche » (*LXX*, etc.) et le dérivé πατριώτης, -ᾱς m., f. -ιῶτις « membre d'une *patria* » (Delphes *l. c.*; Trézène *IG* IV, 757 B), avec -ωτικός (Arist.), mais πατριώτης signifie aussi « du même pays », en principe lorsqu'il ne s'agit pas de Grecs, pour lesquels on dit πολίτης, συμ- (Pl. *Lois* 777 c, X., Poll., Hsch.), le terme s'applique aux périèques et devient presque équivalent de « population soumise, serfs », cf. A. Piatkowski, *Ling. Balkanique* 6, 1963, 41-46 ; en ce sens le mot doit être relié à πάτριος, cf. Redard, *Noms en* -της 9 avec la note 31.

Adjectifs : 1. πάτριος « qui vient du père, des ancêtres », héréditaire » non attesté chez Hom. et métriquement mal commode, dit souvent des dieux, des ancêtres, des usages, des traditions (Pi., ion.-att., etc.), plus le composé ὁμο- (cf. *Et.*), concurrencé par πατρῷος, voir plus loin ; f. πατρίς avec αἶα, γαῖα « terre des ancêtres, patrie » (Hom.), employé seul déjà chez Hom., puis Hdt., Th., att., etc. ; d'où μισό-πατρις (Arr.), φιλο- (Plb. ; inscr. honorifiques) ; 2. πατρικός « qui appartient au père » (S., E., Démocr., ion.-att.) forme plus récente et qui ne comporte pas en principe une référence aux ancêtres.

Terme de parenté issu de πατήρ : 1. πάτρως, -ωος et -ω m. « oncle paternel » (Pi., Hdt., crétois, etc.) ; le suffixe qui est emprunté dans μήτρως ne se retrouve pas exactement dans lat. *patruus*, skr. *pitṛvyá-* (détail peu clair, cf. Schmeja, *IF* 68, 1962, 22). Dérivé πατρώιος (Hom., Hés., Hdt.) et πατρῷος « qui appartient au père », cf. Benveniste, *Institutions indo-européennes* 1, 273 ; après Hom. on distingue πατρῷος et πάτριος, le premier terme s'appliquant en principe aux biens, au patrimoine, le second aux traditions, aux lois, aux usages qui viennent des ancêtres, cf. Ammonius 99 Nickau : πατρῷα τὰ ἐκ πατέρων εἰς υἱοὺς χωροῦντα · πατρικοὶ δ' ἢ φίλοι ἢ ξένοι, πάτρια δὲ τὰ τῆς πόλεως ἔθη ; d'où le composé πατρωιῶχος (*Lois de Gort.* 7,15, Dodone) « héritière » à lire p.-ê. Hdt. 6,57 pour πατροῦχος ; 2. πατρυιός « beau-père » (époque romaine) est clairement formé sur μητρυιά ; une autre forme de même sens est attestée dès l'époque hellénistique, πατρωός ; Thierfelder chez Frisk se demande si le mot n'est pas formé sur μητρυιά d'après le partic. parf. -ώς, -υῖα ; ou bien il a été formé sur le radical de πάτρως « oncle ».

Adverbes rares : πατριστί (*OGI* 46, IIIe s. av.), πατριαστί (Cos, *SIG* 1023, IIIe s. av., etc.) « en donnant le nom du père », d'après ὀνομαστί (?) ; ces adverbes n'ont pas de rapport sémantique avec πατριάζω, etc.

Verbes dénominatifs : πατερίζω « appeler père » (Ar. *Guêpes* 652), tiré du vocatif ; πατερεύω « exercer les fonctions de πατὴρ πόλεως (Milet VIe s. après) ; πατρῴζω « imiter son père » (Philostr., Alciphr., etc.), cf. μητρῴζω ; πατριάζω *id.* (Poll.) ; πατρίζω non attesté, supposé par lat. *patrissāre* (Leumann, *Kl. Schr.* 174). Sur cette famille de mots, v. Wackernagel, *Kl. Schr.* 1,468 sq., Chantraine, *R. Ét. Gr.* 1946-1947, 234 sq., Benveniste, *Institutions indo-européennes* 1,270-274.

Le mot πατήρ tient assez peu de place dans l'onomastique. Au premier terme de composés archaïques, on a Πατρο- dans Πατρο-κλῆς, Πάτρο-κλος, Πάτρ-ιππος qui associent des notions essentielles dans l'idéologie indo-européenne. Au second terme, contrairement à ce qu'on pouvait attendre, il n'existe pas de composés anciens en -πάτωρ (en revanche, nombreuses formes en -ήνωρ). On a des formes en -τρος, -τρα, les premiers attestés étant des féminins, mycén. *piropatara* = Φιλοπάτρα (Chadwick-Baumbach 234), hom. Κλεοπάτρα, cf. F. Bader, *o. c.* 35 ; ensuite, Θεο-πάτρα, Νικο-πάτρα ; puis m. en -πάτρος : Ἀντίπατρος, Κλεινόπατρος, Κλεόπατρος, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 364. En outre, des hypocoristiques : Πατρέας, Πατρίσκος, Πάτρων, f. Πατρώ (Bechtel, *ibid.*). Φιλοπάτωρ est d'abord un surnom rare (X. *Cyn.* 1,14), plus connu pour Ptolémée IV et autres dynastes, enfin devenu un nom récent (Égypte, etc.).

En grec moderne : πατήρ, πατέρας, πάτριος, πατρῷος, πατρίς, etc.

Et.: La valeur sociale et religieuse de πατήρ est héritée de l'i.-e., cf. encore pour l'emploi religieux πάτερ Ζεῦ et

l'expression πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε, R. Schmitt, *Dichtung und Dichtersprache* §§ 285, 289, 291.

Le mot, constitué sur le radical qui a fourni l'hypocoristique πάππα, se retrouve dans la plupart des langues i.-e. : skr. *pitár-*, avest. *pitar-*, lat. *pater*, osque *patir*, v. irl. *athir;* en germanique, got. *fadar* (mais le mot usuel est *atta*), v.h.all. *fater*, tokh. A *pācar*, tokh. B *pācer*. Le slave et le hittite ont des mots tout différents de type familier (voir ἄττα). Parmi les dérivés, à πάτριος répond skr. *pitriya-*, lat. *patrius;* comme composé, à ὁμοπάτωρ v. perse *hama-pitar-*. Pour πάτρως voir plus haut. Voir encore Pokorny 829, Ernout-Meillet s.u. *pater*, etc. On posera *$p\partial_2 ter$-.

1 πάτος : m. « chemin », voir πατέω.

2 πάτος : m. « nourriture », voir πατέομαι.

3 πάτος : n., glosé ἔνδυμα τῆς Ἥρας (Hsch.), cf. Call. *fr.* 66,3.

Et.: Obscure ; p.-ê. dérivé inverse de πατέω = longue robe qui traîne, sur laquelle on peut marcher, avec le genre neutre d'après φᾶρος, εἷμα, cf. Frisk, *Eranos* 38, 1941, 46 = *Kl. Schr.* 334.

παῦνι : sans contexte éclairant (Hipp. 79 M) ; à côté des gloses d'Hsch. παυνί · μικρόν · οἱ δὲ μέγα · ἢ ἀγαθόν ; παῦνις · ἀποχρέως ; παῦνον · μέγα ; ces gloses sont peu conciliables et la première p.-ê. interpolée. Mais si un παῦνι · μικρόν avait bien existé, il pourrait être apparenté à παῦρος.

παῦρος : « petit, court » en parlant du temps (Hés., Pi., Emp.) ; surtout au pl. παῦροι « en petit nombre » (Hom., lyr., trag.), également παῦρος avec un collectif comme λαός (Hom.). Féminin παυράς, -άδος (Nic.).

Dérivé : παυρίδιος dit du temps (Hés. *Tr.* 133), cf. Chantraine, *Formation* 39. Adv. παυράκις · ὀλιγάκις (Hsch.) ; mais une autre glose obscure donne παυρακίς · τὴν πεμπτὴν Σαμοθρᾶκες καλοῦσιν.

Et.: Radical populaire à vocalisme *a* qui se retrouve dans lat. *paucus;* le mot lui-même répond à latin *parvus* qui a subi le même traitement phonétique que *nervus* en face de νεῦρον, cf. Ernout-Meillet s.u. **pau-*. Voir aussi s.u. παῖς.

παύω : Hom., ion.-att., etc., παύομαι (Hom., ion.-att., etc.), f. παύσω (Hom., etc.), aor. ἔπαυσα et -σάμην (Hom., etc.), aussi ἐπαύθην (Hés. *Th.* 533) et -σθην (Hdt., etc.), parf. πέπαυμαι (Hom., etc.) et πέπαυκα (D.) : à l'actif « faire cesser, arrêter » avec des régimes à l'accusatif et au génitif, cf. παῦσαι ἄγριον ἄνδρα (*Il.* 21,314), χόλον (*Il.* 19,67), Ἕκτορα μάχης (*Il.* 15,15) ; au moyen « cesser de » avec le génitif ; à l'aor. passif « être arrêté, empêché » ; le verbe s'emploie avec le participe et l'infinitif, l'aoriste est plus fréquent que le présent ; enfin, l'impératif actif παῦε (et non παύου) est attesté au sens absolu « cesse », cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,797 n. 4, avec une forme abrégée παῦ (Mén. *Sam.* 311). Avec préverbes : ἀνα- (Hom., etc.), ἀπο- (Hom., etc.), δια- (Pl.), ἐκ- (E., Th.), κατα- (Hom., etc., fréquent), μετα- (Hom.), etc.

Composés de dépendance avec le premier terme παυσ(ι)- : παυσάνεμος (Æsch.), -ανίας (S.), παυσι-κάπη (Ar., v. κάπτω), -λυπος (S., E.), -πονος (E., Ar.). Anthroponymes : Παυσανίας, Παυσι-κράτης, Παυσί-λυπος, Παυσι-πόλεμος, avec les hypocoristiques Παυσίας, Παυσίων et les f. Παύσιλλα, Παυσίχᾱ, Παυσώ (Bechtel, *H. Personennamen* 364 sq.).

Dérivés : noms d'action surtout avec préverbes : ἀνά-παυμα n. « repos, relâche » (Hés., Thgn.), aussi « jachère » (pap.), avec -ματικός (pap.) ; δια- « interruption » (Pl. *Lois* 824 a ; *IG* XIV, 352 II), κατα- « moyen d'arrêter » (*Il.* 17,38) ; 2. ἀνά-παυσις f. « repos, relâche, détente » (Mimn., Th., X., Pl., etc.), δια- (Arist.), κατα- « déposition [d'un roi] » (Hdt.), le simple παῦσις est rare (Hp., *LXX*) ; autres appellatifs de sens voisins qui n'entrent pas dans des systèmes suffixaux : 3. παῦλα f. « pause, cessation » (S., Hp., Th., Pl.), avec ἀνα- « relais, repos, lieu où l'on se repose » (ion.-att.), cf. une hypothèse chez Solmsen, *Beiträge* 262 sq. ; 4. παυσωλή « répit, repos » (*Il.* 2,386), μετα- (*Il.* 19,201), cf. Leumann, *Hom. Wörter* 93 n. 55 pour la forme avec μετα- ; en ce qui concerne παυσώλη, entrant dans la série des dérivés du type φειδωλή, τερπωλή, cf. Frisk, *Kl. Schr.* 45, qui évoque le suffixe hittite *-el*, lat. *-ēla* et rattache le radical à l'aoriste παῦσαι, plus fréquent que le présent, et éventuellement aux composés avec παυσι-. Rares noms d'agent : 5. παυστήρ, -ῆρος m. « qui fait cesser » (S. *Ph.* 1438, *El.* 304) avec les doublets παύστωρ, -ορος (Isyll. 56), et ἀποπαύστωρ (Orph.) ; d'où l'adj. παυστήριος « qui met fin » avec νόσου (S. *Œd. R.* 150), ἀνα- « qui convient pour le repos » (Hdt.) ; avec παυστήριον n. « soulagement » (Nic.), au pl. προβλήματα ἢ φράγματα (Hsch.), donc « défenses » et ἀνα- « temps ou lieu de repos, halte » (X., Luc.). 6. Adjectif verbal en composition : ἄπαυστος « qui ne cesse pas » (Parmén., ion.-att., etc.), ἀδια- « incessant, qu'on ne peut interrompre » (Plb.), etc. ; avec un sens actif ἀναπαυστόν · τὸ μηκώνιον (Hsch.) « suc de pavot », parce qu'il fait dormir ; 7. ἀνα-παυ(σ)τικός « qui donne du répit » (Ptolem.), κατα- « qui fait cesser » (Phld.).

La famille de παύω, -ομαι recouvre apparemment le même champ sémantique que λήγω. Mais les sens doivent pourtant être distingués : λήγω est généralement intransitif au sens de « cesser, finir, arriver à sa fin », cf. aussi l'emploi pour la finale d'un mot. Παύω transitif est fréquent au sens de « faire cesser, empêcher, arrêter », au moyen au sens de « s'arrêter de », au passif au sens d'« être arrêté, empêché ». En grec moderne παύω « faire cesser » va jusqu'au sens de « révoquer », λήγω signifie « finir, échoir, expirer ». Voir aussi pour παύω Porzig, *Namen für Satzinhalte* 48 sq. Le lat. a emprunté *pausa* « halte, pause, fin », notamment terme technique dans la marine et dans l'armée (depuis Ennius), avec *pausāre* tardivement attesté, mais qui peut être ancien, n'étant pas tiré de παῦσις mais de l'impér. aor. παῦσαι, cf. Leumann, *St. Clasice* 1968, 11.

Et.: Obscure. Hypothèse ingénieuse de Schwyzer, *IF* 30, 1912, 443 sq. ; le sens serait « frapper quelqu'un pour l'écarter », en partant de l'aor. παῦσαι sur quoi παύω serait refait. Le présent ancien serait παίω de πα(*F*)ίω qui se serait constitué une conjugaison indépendante. Le radical est παυ- comme le prouve le parf. hom. πέπαυμαι, πέπαυται et le σ de παυστήρ, etc., est inorganique, p.-ê. issu de l'aoriste. Autres hypothèses signalées chez Frisk et Pokorny 790 et 827.

παφλάζω : éol. -άσδω (Alc. 72) « bouillonner » dit de la mer (*Il.* 13,798), de la soupe (Ar. *fr.* 498), de l'éther (Emp.) ; divers emplois figurés, « bégayer » (Hp. avec τῇ γλώσσῃ), « bavarder, dire des paroles vides et sonores » (com.), avec παφλάσματα (Ar.), « bouillonner de colère » (Ar. *Cav.* 919), cf. pour les derniers emplois Taillardat, *Images d'Aristophane* § 352 et note 2 ; également avec les préverbes : ἀνα- (Hsch.), ἐπι- (tardif), ἐκ- (Arist.) d'où ἐκπαφλασμός *(ibid.)*, ὑπερ- (Luc.). Présent expressif à redoublement comme βαβράζω, καχχάζω, καχλάζω, etc., cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,647, reposant en définitive sur une onomatopée.

Autres termes assez différents de forme et de sens qui sont habituellement associés avec παφλάζω : aoriste thématique φλαδεῖν « crier, craquer » en parlant par image de tissus (Æsch. *Ch.* 28). Possédant le vocal. *e*, φλέδων, -ονος m., f. « radoteur, -euse » (Æsch. *Ag.* 1198, Timo) et φλεδών, -όνος f. « bavardage » (Plu., etc.) ; présent intensif à vocalisme long du type πηδάω dans φληδῶντα · ληροῦντα (Hsch.).

Le grec moderne emploie encore παφλάζω « bouillonner, clapoter ».

Et.: Il s'agit bien d'un radical expressif, qui doit reposer sur une onomatopée, mais l'alternance vocalique que l'on observe montre que ce groupe a fonctionné de bonne heure selon un modèle de type indo-européen. Cependant cela ne fournit pas une étymologie : cf. en grec φλέω, φλύω.

παχάνοψ : avec γῆ (*P. Teb.* 214). Obscur.

πάχνη : f. « givre, gelée blanche » (*Od.* 14,476, etc., cf. Pl. *Ti.* 59 e), également employé au figuré, soit pour symboliser le froid, soit pour du sang séché (Æsch. *Ag.* 1512).

Dérivés : παχνώδης « couvert de givre, froid » *(Gp., Hymn. Is.)*, παχνήεις avec un suffixe poétique (Nonn.) « froid ». Verbe dénominatif : παχνόω « solidifier, glacer » (Plu.), également au passif (Plu.), surtout attesté au figuré dans la littérature « glacer » [le cœur] (Hés. *Tr.* 360), de même au passif (*Il.* 17,112), avec un complément au datif (Æsch., E.) ; aussi avec περι- (tardif).

Et.: Dérivé pourvu d'un suffixe **snā* comme dans ἀράχνη, ἄχνη, λάχνη, etc., cf. Chantraine, *Formation* 192, sur le radical de πήγνῡμι, cf. pour le sens πάγος et πηγυλίς. Famille de πήγνυμι.

Le grec moderne emploie encore πάχνη.

παχύς, -εῖα, -ύ : « gros, épais, massif », dit d'un porc, d'une terre riche, etc. (Hom., ion.-att., etc.) ; chez Hom. παχύς est une épithète élogieuse, employée pour une main solide (différents héros et aussi Pénélope) ; dit aussi d'un corps épais et solide, dit d'Ulysse, de Pénélope dans l'*Od.* au comparatif (M. Treu, *Von Homer z. Lyrik* 47 sq.). Emplois figurés : οἱ παχέες « les gros, les riches » (Hdt., Ar.), mais παχύς signifie aussi « lourdaud, à l'esprit épais » (Ar., etc.), opposé à λεπτός. Compar. acc. πάσσονα *(Od.)*, secondairement παχίων (Arat.), superl. πάχιστος (*Il.*, Call.) ; att. -ύτερος, -ύτατος, cf. Seiler, *Steigerungsformen* 40 sq.

Au premier terme de composé, surtout dans des mots techniques : παχύδερμος « à la peau épaisse » (Arist.), mais « épais, stupide » (Mén.) ; παχυ-μερής « composé de grosses parties, épais » (Arist., Ti. Locr.), -ρριζος (Thphr.), mais παχύ-κνημος « aux gros mollets » (Ar. *Pl.* 560) est pris en mauvaise part. Au second terme dans le vocab. médical : νευρό-παχυς, ὑπέρ-, ὑπό- (Hp.), mais voir plus loin avec πάχος.

Dérivés : 1. πάχετος, cf. νιφετός, συρφετός, Chantraine, *Formation* 300, avec un suff. p.-ê. augmentatif, cf. περιμήκετος et Seiler, *Steigerungsformen* 75, « épais » (*Od.* 8,187 ; 23,191, Hp.) ; d'où le subst. n. πάχετος, -ους (Nic., Opp., possible mais peu plausible, *Od.* 23,191), issu p.-ê. de *πάχεθος par analogie de μέγεθος selon Benveniste, *Origines* 199, mais aussi bien d'après πάχος ; 2. πάχητες · πλούσιοι, παχεῖς (Hsch.), avec le même suffixe que πένητες, cf. aussi les anthroponymes ; noms de qualité : 3. πάχος n. « grosseur, épaisseur, force, consistance » (*Od.* 9,324, ion.-att.), avec des adj. composés en -ής : p.-ê. γουνο-παχής « aux genoux gonflés » (Hés. *Bouclier* 266, var. : -παγής), δορατο- (X.) ἰσο- (Arist.), κνημιο- (Ar. *fr.* 722) ; 4. παχύτης f. -υτής selon Wackernagel, *Philol.* 95, 1942-1943, 177) « grosseur, épaisseur » (Hdt., Arist.), « dépôt, densité » (Hdt., Arist.), « lourdeur d'esprit » (D.H.).

Anthroponymes : Πάχης, Παχίων, Πάχων.

Adverbes : 1. παχέως « en bloc » (Pl.), « grossièrement » (Philostr.) ; 2. παχυλῶς « en gros », opposé à ἀκριβῶς (Arist.), suppose un adj. diminutif παχυλός attesté à date basse, mais le suffixe est ancien si on admet en mycén. un anthroponyme Παχυλίων pour *pakuro₂* (PY An 218).

Verbes dénominatifs : παχύνω « faire grossir, engraisser » [des animaux] (att.), aussi au passif au sens d'« épaissir », etc. ; également avec les préverbes : ἐκ- (Thphr.), ἐπι- (tardif), συμ- (Hp.), ὑπερ- (Thphr.), d'où πάχυνσις f. « fait de faire grossir » ou « de rendre consistant » (Arist., Thphr., etc.), παχυντικός « qui fait grossir » ou « engraisser » (médec.), enfin, πάχυσμα n. et -σμός m. (médec.) ; *παχόω dans l'aor. παχῶσαι « faire épaissir » (médecin dans *Hermes* 33,343).

Cette famille exprime l'idée de « gros, épais, solide » et se distingue franchement de πίων, etc. Toutefois παχῡ́νω se dit pour des animaux que l'on engraisse.

Παχύς, παχαίνω, etc., subsistent en grec moderne.

Et.: Παχύς est un adjectif de type archaïque. En posant *φαχύς, on trouve un correspondant exact dans skr. *bahú-* (d'un plus ancien *bhahú-*) « abondant, grand, vaste », le compar. *baṃhīyān* a le vocalisme *e* et gr. πάσσων comporte un vocalisme zéro secondaire. Le point de départ serait **bhn̥gh-*. On a évoqué aussi hitt. *panku* « total, en masse », cf. aussi Benveniste, *Language* 29, 1953, 258. Autres rapprochements baltiques et germaniques chez Pokorny 127. Mais lat. *pinguis*, tant pour la forme que pour le sens, doit être écarté, cf. Ernout-Meillet s.u.

πέαρ : γλαυκίας λιπαρόν (Hsch.). Croisement de πῖαρ et στέαρ selon Blumenthal, *Hesychstudien* 43 sq.

πεδά : préposition « au milieu de, avec », etc., mêmes emplois que μετά (Sapho, Alc., Pi., *Lois de Gortyne*, Argos, Cyrène). Nombreux emplois comme préfixe : Πεδαγείτνιος, etc., nom de mois à Rhodes = att. Μεταγειτνιών, πεδαίχμιος (Æsch.), πεδάϝοικος (Argos), πεδάορος (Alc.), et arg. πεδᾶρος (*REA* 60, 1958, 58), πεδάρσιος (Æsch.), πεδαφορά (Épidaure) ; noter πεδαρτάω, composé de ἀρτάω = réprimander, terme pythagoricien (Iamb. *V. P.* 31,197), etc. Mot p.-ê. mycén., cf. Chadwick-Baumbach 234.

En outre, on a par contamination avec μετά, πετά (Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,498), et avec apocope πε(τ) (*ibid.* et Schwyzer 661,16, Arcadie).

Et.: Quelle que soit l'origine de la finale -α (cf. μετά, ἀνά, etc.) le mot est tiré du radical πεδ- du nom du pied, cf. πέδη, etc., et πούς : le sens originel serait « dans les traces de », cf. armén. *y-et*, *z-het* « après » issu de *het* (= πέδον) « trace » ; voir Schwyzer, *Gr. Gr. l. c.* avec le renvoi à Brugmann, *Grundriss*² II 2,865.

πέδη : dor. -ᾱ, surtout au pl. -αι « entraves, liens » (Hom., ion.-att., etc.) ; dit en principe pour des entraves aux jambes (*Il.* 13,36), pour des hommes (Sol. 4,34, etc.), dit aussi pour les bras (Æsch. *Ch.* 982) ; employé par Æsch. (*Ch.* 493) pour les voiles où Agamemnon fut empêtré, etc. ; nom d'une figure de manège, le huit (X.).

Au second terme de composé, surtout en poésie, cf. ἱστο-πέδη (voir s.u. ἱστός), ἀλυκτο- (voir s.u.), γυιο- (Æsch.), δεραιο- « collier » *(AP)*, ἰχνο- « piège qui prend l'animal par la patte » *(AP)*, etc.

Dérivés : diminutifs : πεδίσκη f. (*IG* VII, 2420, Thèbes, IIIᵉ s. av.), πέδιον n. (*EM* 658,23) ; πεδήτης m. « qui a des entraves, prisonnier » (com., Hérod., *LXX*, Luc., etc.) ; avec le suff. caractérisant en -ων, πέδων, -ωνος m. *id.* (Ar. *fr.* 837).

Verbe dénominatif : πεδάω, aor. ἐπέδησα, ἐπεδήθην, etc., « entraver, lier, arrêter » (Hom., poètes, rare en prose, parfois dit du destin, du sommeil) ; parfois avec les préverbes : ἀμφι- (Opp.), κατα- (Hom.), συμ- (p.-ê. X., Phld.) ; d'où le nom d'agent dor. πεδᾱτάς m. « qui entrave, empêche » (*AP* 9,756).

Et.: Dérivé à vocalisme *e* du nom du pied qui n'est attesté en grec qu'au vocalisme *o* dans πούς, ποδός. Même vocalisme *e* dans de vieux dérivés de sens divers πέδῖλον, πέδον, πέδιον, πέζα, πεζός. Pour le sens d'entrave, cf. outre ἐμποδών, etc., lat. *pedica* « entrave » avec *impediō*, en germ., v. norr. *fjǫturr* m. « entrave » (de **fetura*), anglo-sax. *fēzzer*, etc., cf. Pokorny 792.

πέδῖλον : surtout au pl. -α n. (en mycén. on a duel *pediro*, n. pl. *pedira*, dat. pl. *pediroi*, cf. Chadwick-Baumbach 239, PY Ub 1318) « sandale », dit aussi pour d'autres chaussures (Hom., Pi., Hdt., Ar., Plu., etc.).

Composés possessifs en -πέδιλος : ἀδαμαντο- (Pi.), ἀ- (Æsch.), εὐ- (Alc.), καλλι- *(H. Herm.)*, χρυσο- (*Od.*, Hés., Sapho) ; la graphie à géminée (Choerob. *An. Ox.* 2,329) transmise aussi chez Alc. 327, Sapho 123, reste douteuse, cf. Hamm, *Grammatik* § 26, mais aussi Ruijgh, *Études* § 42. Call. a ἀπεδίλωτος. Voir Ruijgh, *Élément achéen* 151.

Et.: Tiré du nom du pied au vocal. *e* (cf. le précédent) avec un suff. -ῖλο-, cf. Chantraine, *Formation* 249. L'hypothèse de Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,439 n. 6, qui pose πέδ-ι-ϝλον avec une étymologie invraisemblable, est condamnée tant par le caractère douteux d'éol. -ιλλος que par le mycénien. Ruijgh, *Études* § 42 admet *πέδιλνον.

πέδον : n. ce sur quoi repose le pied, « sol », dit aussi du sol d'un sanctuaire (Hom., seulement dans l'adv. πέδονδε *Il.* 13,796, puis ép., poètes). Adverbes : πέδοι (Æsch.), πεδόθεν (*Od.*, Hés., Pi.), πέδοσε (E.).

Second membre de composé chez Hom. dans δάπεδον, εἰλόπεδον, κράσπεδον, voir ces mots, cf. encore ἰσό-, οἰνό- ; plus tard γή-, οἰκο-, στρατο- « camp », d'où « armée » ; comme adjectifs : ἄπεδος « plat » (Hdt., Th., X.), composé possessif avec ἀ- copulatif, κραταί- « au sol dur » (*Od.* 23,46), puis βαθύ-, ὑψί-, χαλκό-, etc., cf. Risch, *IF* 59, 1944-1949, 15 sq. Hypostase avec une préposition : ἔμπεδος « solidement planté dans le sol » (*Il.* 12,12, *Od.* 23,203), « solide » en général (Hom., etc.), d'où « solidement installé, durable » ; finit par prendre un sens temporel (Hom., poètes) avec l'adv. ἔμπεδον ; d'où le composé ἐμπεδορκέω (Hdt., X.), les verbes dénominatifs ἐμπεδόω « confirmer, ratifier » (attique), ἐμπεδέω « rester fidèle à un serment » (Schwyzer 414,3, Élide).

Au premier terme de composé : πεδο-βάμων « qui marche sur le sol » (Æsch.), πέδ-ορτος (S.).

A l'exception de πεδόεις « de plaine » (Nic. *Th.* 662) et de πεδανός « plat, bas » (Nic.), cf. στεγανός, il n'existe qu'un dérivé, mais d'une grande importance, πέδιον.

Πέδιον n., bien distinct de πέδον, toujours avec le sens précis de « plaine » (Hom., ion.-att., etc.), parfois au figuré, dit de l'étendue de la mer (Æsch.), plaisamment du sexe de la femme (Ar. *Lys.* 88), cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 119.

Rares composés comme : πεδιο-νόμος (Æsch.), -φύλαξ (pap.).

Dérivés : adjectifs : 1. πεδιάς, -άδος f. fonctionne comme adjectif féminin « de la plaine, qui se trouve dans la plaine », etc. (Pi., ion.-att., etc.) ; 2. πεδιεινός « plat, de plaine » (ion.-att., etc.), analogique de ὀρεινός d'où secondairement et phonétiquement en grec hellén. πεδεινός et πεδῖνός ; 3. πεδιακός « qui appartient à la plaine » (Lys. *fr.* 238 S), « qui concerne la plaine » (pap.), « habitants de la Plaine » en Attique (Arist.) ; 4. πεδιάσιος « de la plaine » (Str., Dsc.), p.-ê. d'après les dérivés de toponymes comme Φλειάσιος ; 5. πεδιώδης « qui a le caractère d'une plaine » (tardif) ; 6. πεδιασιμαῖος *campester (Gloss.)*.

Appellatifs : 1. πεδιεῖς (de n. sing. πεδιεύς) « habitants de la plaine en Attique » (Plu., D.L.) ; bien que le mot soit tardivement attesté il doit être ancien, et même mycénien si on peut le rapprocher de mycénien *pedijewe* (PY An. 654,14), cf. Ruijgh, *Études* § 103 ; 2. chypriote πεδιγα f. « plaine » *(ICS* 217,18 = Schwyzer 679, cf. O. Masson *ad l.)*. Théonyme Πεδιώ f. « déesse de la plaine », épiclèse d'Héra (Sicile, *IG* XIV, 595, 596).

Le grec moderne a conservé πέδιον, πεδινός, etc.

Et.: Forme thématique à vocalisme *e* tirée du radical de πούς, ποδός comme les précédents, « ce sur quoi on pose le pied ». Correspond à hittite *pedan* « place, emplacement », ombrien *peřum* « sol », skr. *padá-* n. « pas, trace de pas », avest. *paδa-*, armén. *het*, *-oy* « trace de pas », v. norr. *fet* « pas », lit. *pėdà*, etc. En composition, par exemple, lat. *oppidum*.

πέζα : f. signifierait « pied » en dor. et arcad. selon Gal. 19,129, mais plutôt « cou de pied » (Poll., Paus.), cf. Hp. *Mul.* 2,169 où πέζαι est distingué de πόδες ; surtout emploi figuré « bord » (*Il.* 24,272), « bordure d'un vêtement » (A.R., etc.), « bord de la mer, d'une montagne », etc. (grec tardif), nom d'un filet rond (Opp.).

En composition, -πεζα signifie « pied », soit pour une table, depuis le mycénien, cf. τράπεζα (cf. s.u.) et voir

s.u.u. ἐννέα, ἕξ, voir aussi κρούπεζα ; soit au sens propre en poésie : ἀργυρόπεζα « aux pieds d'argent », ou « aux pieds blancs » dit de Thétis (Hom., cf. une hypothèse de F. Bader, *BSL* 66, 1971, 207), d'Aphrodite (Pi.) [d'où l'adj. masculin -πεζος *(AP)*], κυανό- « aux pieds de smalt » dit d'une table (*Il.* 11,629), φοινικό- dit de Déméter (Pi.), etc. D'où secondairement des adj. en -ζος : ἑξά-, εὐ- (Poll.), etc. ; διάπεζος (Callix.) a été compris « allant jusqu'aux pieds » ou « avec une bordure ». Dérivé : πεζίς, -ίδος f. « bordure, lisière » (Ar., inscr. att.).

Et.: Dérivé avec le suff. *-ya* (**-yə₂*) du nom du pied au vocalisme *e:* le suffixe fournit des dérivés de noms-racines, cf. γλῶσσα, θρίσσα, ὄσσα, etc. Il n'est pas nécessaire de poser le relais d'un radical en ῑ en évoquant v. norrois *fit*, gén. *fitjar* « palmure des oiseaux aquatiques », etc.

πέζις : m. acc. pl. πέζιας (Thphr. *HP* 1,6,5, Fr. 168) donné par Pline 19,38 sous la forme *pezicae* m. pl. ; la plante a été identifiée à la pézise, champignon, sans cippe ni thalle, qu'un botaniste a du tirer de *pezicae;* mais le rattachement à πεζός n'est pas évident pour le sens et est difficile, pour la forme ; πέζις est en effet un masc. archaïque et le mot doit désigner la « vesse de loup », cf. v.h.all. *vist*, etc., ces termes reposant sur **pezdi* du radical **pezd-* de lat. *pēdō*, cf. βδέω ; voir Forssman, *Münch. Stud. Sprachwiss.* 29, 1971, 47-70.

πεζός : adj. « qui va à pied », d'où « qui vit ou va sur terre » par opposition avec la mer ou l'air, dit d'hommes ou d'animaux (Hom., Pl., Arist.) ; déjà employé chez Hom. dans un contexte militaire pour les fantassins par opposition avec les combattants des chars et couramment en ion.-att., etc. ; pour l'infanterie, aussi comme substantif collectif ὁ πεζός ou τὸ πεζόν = l'infanterie (ion.-att.) opposé à la cavalerie et surtout à la flotte ; enfin, au figuré, « de prose » d'où « commun, ordinaire », etc. (hellén. et tardif) ; l'adverbe πεζῇ [ὁδῷ s.e.?] présente tous les emplois : « à pied » (X.), « par terre » (ion.-att.), « en prose » (cf. déjà Pl. *Sph.* 237 a).

Au premier terme de composés avec toutes les significations que nous avons relevées : πεζομάχᾱς, -ος, plus -έω, -ία « qui combat comme fantassin », etc. (Pi., ion.-att., etc.), -νόμος « qui commande l'armée de terre » (Æsch.), -πόρος, -έω « qui marche à pied, qui va par terre » (X., Plb.), πεζο-γράφος, etc., -λόγος, etc., -λέκτης « prosateur » (hellén. et tardif).

Dérivés : 1. πεζικός « qui concerne un πεζός », dit d'une statue par opposition à ἔφιππος(*IG* IV² 1,86, Épidaure), employé dans le vocabulaire militaire en parallèle avec ναυτικός et ἱππικός (att.), cf. Chantraine, *Études* 126 avec la note 1 ; 2. dérivés en -ιος : περι-πέζια « anneaux autour du pied » (Poll.), -πέζιος « bas, terrestre » (tardif), ὑπο- *id.* (tardif) ; 3. πεζίτης m. = πεζός (Suid.), cf. ὁπλίτης ; 4. πεζότης f. « le fait d'être πεζός, de pouvoir marcher » (Simplicius, *in Cat.* 100,16), cf. ποδότης.

Verbe dénominatif : πεζεύω « aller à pied, aller par voie de terre » (att., Arist., Plb., etc.), d'où -ευτικός « qui va à pied » (Arist.).

Le grec moderne emploie πεζός « piéton, fantassin, prosaïque » avec divers dérivés et composés.

Noter en lat. *pedestris ōrātiō* « prose » calque de πεζός en ce sens.

Et.: Dérivé en **-yo-* fait sur le nom du pied au vocalisme *e*, qui sauf pour l'accent correspond exactement au skr. *pád-ya-* « concernant le pied » ; aucune raison de retrouver dans le suffixe la racine du verbe εἶμι « aller » avec Schulze et Brugmann, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,412. Hors du grec, le suffixe se retrouve dans des composés comme la glose latine *acupedius*, cf. Ernout-Meillet s.u. Voir πούς.

πεῖ : nom de la labiale sourde pris au sémit. *pē; -εῖ* est un *e* long fermé ; écrit plus tard πῖ, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,140.

πείθομαι : fut. πείσομαι, aor. πιθέσθαι (avec redoublement πεπιθέσθαι est rare et tardif), parf. ancien πέποιθα [avec chez Hom. pl. q. parf. 1ᵉʳ pers. pl. ἐπέπιθμεν] (Hom., ion.-att., etc.), passif aor. πεισθῆναι, fut. -θήσομαι, parf. πέπεισμαι qui fait concurrence à πέποιθα (att.), moyen πείσασθαι (hellén. et tardif), formes isolées, aor. part. πιθήσας (*Il.*, Hés., Æsch.), avec le f. πιθήσω (*Od.* 21,369), cf. plus loin ἀπιθής ; le mycénien a p.-ê. dans l'anthroponyme *pepitemenojo* (génit.) une forme de part. parf. moyen πεπιθμένος, cf. Lejeune, *CRAI* 1964, 290-296. Sens : « être persuadé, avoir confiance, obéir ». L'actif transitif est p.-ê. secondaire : pr. πείθω (Hom., att., etc.), fut. πείσω (Hom., att., etc.), aor. πεῖσαι (*Od.* 14,123, att.) et πεπιθεῖν (Hom., poètes), d'où fut. πεπιθήσω (*Il.* 22,223), à côté de πιθεῖν (Pi., Æsch.), parf. πέπεικα (Lys., Isocr., etc.). Sens : « persuader » de toutes les façons, par le raisonnement, les prières, la force, l'argent. Avec préverbes : ἀνα- (att.), δια- (tardif), ἐκ- (S., E.), ἐπι- (*Od.*, etc.), κατα- *(LXX)*, μετα- « faire changer d'avis » (att.), παρα- « persuader, séduire » (Hom., rare en prose), συν- (att., etc.).

Composés de dépendance progressifs, le premier terme se référant à πείθομαι : πειθ-αρχος « obéissant aux autorités » (Æsch.), avec -ία, -έω, πειθήνιος « qui obéit aux rênes, obéissant » (Plu., etc.) ; composé de détermination πειθανάγκη « force majeure », etc. (Plb., etc.). Avec le premier terme πεισι- transitif : πεισί-βροτος « qui persuade les mortels » (Æsch., B.), mais πεισι-χάλινος « qui obéit aux rênes » (Pi.) ; voir aussi les anthroponymes.

Au second terme de composé : une quinzaine montrent un radical sigmatique évidemment secondaire, le plus souvent avec vocalisme *e* et le sens passif : ἀπειθής (att.) à côté de -πιθής (tardif), plus ἀπειθέω (trag., Pl.) ; δυσπειθής (Pl.) ; εὐπειθής (Pl., Æsch. *Ag.* 983) à côté de -πιθής (exigé par la métrique, Æsch. *Pr.* 333) « obéissant » et parfois « qui persuade », pour le vocalisme ει ou ι voir Fraenkel, *Agamemnon* ad v. 274, d'où le grec tardif εὐπειθέω, -εια ; θεο- (*IG* IV² 1,424, Épidaure) ; παμ- « persuasif » (Pi.) ; ταχυ- « crédule, qui obéit vite » (Théoc., etc.) ; etc. ; de ἀπιθής serait tiré aor. ἀπίθησε (*Il.*, etc.) et fut. ἀπιθήσω (*Il.* 10,129 ; 24,300), qui aurait servi de modèle à πιθήσας, πιθήσω : cette hypothèse de Specht, *KZ* 66, 1939, 209, admise par Frisk, suppose que ἀπιθής (attesté chez Timon et dans *AP*) remonterait à l'époque homérique.

Dérivés : A. Au vocalisme zéro : 1. adj. verbal ambivalent πιστός signifie « en qui on a foi » et « qui a foi en quelqu'un » (Hom., ion.-att., etc.), cf. les πιστοί dans les *Perses* d'Æsch., d'où en parlant de choses « crédible, en quoi on a confiance », dit d'un serment, etc. (Hom., ion.-att.), avec τὸ πιστόν « garantie, confiance » ; d'où des composés :

ἄπιστος (Hom., ion.-att., etc.), ἀπιστία (Hés., etc.), ἀπιστοσύνη (E. *Méd.* 422), ἀπιστέω (*Od.*, ion.-att., etc.); dérivés : πιστότης f. « honnêteté », etc. (att.); verbes dénominatifs : πιστεύω « avoir confiance, croire », etc. (ion.-att.), également avec des préverbes qui renforcent le verbe : δια-, κατα-, ἀπο-, en outre, ἐμ-, παρα-, συμ- ; d'où πίστευμα (Æsch.), -ευσις (J.), -ευτικός (Pl., Arist.); πιστόω (Th.) et moyen -όομαι « donner des gages, confirmer par un serment, garantir », etc., au passif πιστωθῆναι « être garanti, confirmé » (Hom., ion.-att., etc.), également avec les préverbes : κατα-, προ-, συν- (tous tardifs); dérivés : πίστωμα « garantie, gage » (Emp., Æsch., etc.), -ωσις « confirmation » (Pl.), -ωτής (Hsch. s.u. ἐμπιστῆρας μύθων), -ωτικός ; nom d'action πίστις « foi, confiance inspirée à d'autres ou que d'autres inspirent », d'où « garantie, assurance, gage » (Hés. *Tr.* 372, Thgn., Emp., ion.-att.), comme lat. *fidēs;* d'où πιστικός « fidèle » (Vett. Val., Artem., Plu.), à distinguer de πειστικός ; sur πιστικός (« authentique »?) dit du nard dans le *NT*, cf. Blass-Debrunner-Fink, *Gr. Gr. of the New Testament* § 113,2 ; 3. πίσυνος « confiant en » (Hom., poètes, Th., grec tardif), où l'on a vu une forme analogique de θάρσυνος, cf. Wyss, *Wörter auf -σύνη* 13 ; 4. πιθανός « persuasif, plausible », rarement « facile à persuader, obéissant » (ion.-att.), avec πιθανότης « caractère plausible » f. (Pl., etc.), πιθανεύομαι (tardif), -όω (Arist.) et des composés comme πιθανολογία (Pl.) « fait d'user de probabilités, non de démonstration », ces termes sont étrangers à la notion de « gage, fidélité », etc., de πίστις, πιστός ; pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 197.

B. Vocalisme *e* : Deux formes seulement sont anciennes : 1. Πειθώ, -οῦς f. déesse de la persuasion (Hés., Alcm., Sapho, etc.), cf. M. L. West ad Hes. *Th.* 349 ; comme appellatif « persuasion » (Æsch., ion.-att., etc.), d'où béot, ἐπίθωσε, -σαν « persuader », de πιθόω = πειθόω, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,308 ; 2. πεῖσα f., cf. *Od.* 20,23, ἐν πείσῃ κραδίη μένε « son cœur restait calme, confiant », cet hapax surprend pour le sens comme pour la forme qui fait penser à δόξα, cf. Chantraine, *Formation* 100 et 435.

Plus tard : 3. adj. verbal -πειστος au second membre de composés comme δύσ-πειστος « difficile à persuader », εὔ- « facile à persuader » (S., Arist.), δυσ-ανά- (Pl.), μετά- (Pl.), ἀμετά- (Arist.), franchement différents de l'ancien πιστός, etc., et étroitement liés au sens de « persuader » ; 4. d'où πειστικός « persuasif » (Pl., Arist.). Noms d'action ; 5. πεῖσμα « persuasion, confiance en soi » (S.E., Epict.) ; 6. d'où πεισματικός « sûr de soi, obstiné » (pap.), cf. le sens de ces mots en grec moderne ; πεισμονή *id.* (*Ep. Gal.*, pap.) ; 7. πεῖσις « persuasion » (Plot.), plus ἀνά- (Suid.), κατά- (Hdn.), παρά- (tardif), réfection sans rapport de forme ou de sens avec πίστις, cf. Fraenkel, *Gl.* 32, 1952, 27 ; 8. nom d'agent πειστήρ · ὁ ὑπήκοος (Suid.), p.-ê. ἐμπιστῆρας μυθῶν · πιστωτάς, μάρτυρας (Hsch., corr. de Latte, ms. ἐμπαστῆρας) ; 9. πειστήριος « persuasif » (E.), ἀνα- (Ar.). Formes tardives clairement tirées du radical de présent : 10. πειθός « persuasif » (*1 Ep. Cor.* 2,4) ; 11. πειθήμων « obéissant » et aussi « persuasif » (épopée tardive), cf. αἰδήμων, ἐλεήμων, etc.

Tous les mots de B. expriment la notion de persuasion, parfois d'obéissance et se distinguent franchement des vieux termes qui se rattachent à la notion de foi, gage, etc.

C. Sur le radical du parf. πέποιθα et par une innovation remarquable, on a tardivement πεποίθησις f. « confiance, hardiesse », etc. (*LXX*, Phld., etc.), et πεποιθίαν · ἐλπίδα, προσδοκίαν (Hsch.).

Anthroponymes nombreux avec le premier terme Πεισι- : Πεισήνωρ, Πείσανδρος, Πεισί-στρατος, etc. ; aussi des hypocoristiques comme Πεισίας, Πείσων, etc. ; autres séries de composés, Πειθάνωρ, etc., et au second terme Εὐπείθης Πολυπείθης, etc., et encore Πισθέταιρος, Πισταγόρης, Πίστος, Πιστίας.

Comme théonyme, outre Πειθώ, la forme à suffixe expressif Πειστίχη, épiclèse d'Aphrodite à Délos.

En grec moderne, p. ex., πείθω « persuader », πεῖσμα « obstination », πίστις « foi, confiance », πιστεύω, πιστός « fidèle, sûr », πιστώνω « créditer », etc.

Et.: Le système πείθομαι, ἐπιθόμην, πέποιθα issu d'une base **bheidh-* présente un aspect archaïque et trouve un correspondant dans le lat. *fīdō*. Les mots de cette famille expriment originellement la notion de « confiance, fidélité », cf. Benveniste, *Institutions indo-européennes* 1,115, avec diverses implications juridiques ; ce sens est apparent dans les termes les plus archaïques, comme πιστός de **bhidh-to* et πίστις nom d'action en **-ti-*, avec un vocalisme zéro, qui pourrait être dû à l'analogie de πιστός. Les formes groupées sous B. au sens de « persuader » sont secondaires.

Le latin *fīdō* (avec le parfait moyen *fīsus sum*) répond à πείθομαι et les appellatifs *fides, fīdus, foedus* se rattachent bien au sens juridique. On le retrouve dans alb. *bē* f. « serment », v. sl. *běda* « contrainte » qui reposent sur i.-e. **bhoidā*. D'autres formes qui se rapprochent aisément ont pu paraître embarrassantes. Le verbe got. *beidan* signifie « προσδοκᾶν, attendre, patienter, endurer », de même v. isl. *bīđa;* avec un vocalisme *o*, got. *baidjan*, v.h.all. *beitten* signifie « forcer, contraindre » (ces formes ont conduit Specht, *KZ* 66, 1939, 205 à supposer que l'actif πείθω s'est substitué à un ancien *ποιθέω) ; pour le sens E. Benveniste a montré que got. *beidan* « attendre » signifie d'abord « attendre avec confiance, mettre sa confiance dans » ; de même *baidjan* indique une contrainte morale qui n'est que de persuasion. Ceci doit valoir aussi pour v. sl. *běda* « contrainte ». Pour cette analyse sémantique, cf. Benveniste, *Institutions indo-européennes* 1, 115-121. Voir encore sur πείθομαι S. Schulz, *Die Wurzel* πειθ- (πιθ-), Diss. Bern, 1952, et pour l'étymologie Pokorny 117.

πείνη : f. (*Od.* 15,407, Pl. *Rép.* 585 a, etc.), puis πεῖνα (Pl. *Rep.* 437 d, Arist., etc.), gén. πείνης « faim ».

Au second terme de composé dans γεω-πείνης m. « qui manque de terres » (Hdt.), ὀξυ-πείνης « qui a une grande faim » (commentateur d'Arist.) ; aussi avec flexion thématique ὀξύ-πεινος (Antiph., Arist.), προσ- « qui a faim » (médec., *Act. Ap.* 10,10), ἐκ- (tardif). Pour βούπεινα, création alex. sur le modèle de βούλιμος -λιμία, voir βου.

Dérivés : πειν-αλέος « affamé » (com., *AP*, Plu.), même suffixe que dans διψαλέος ; -ώδης (Gal.).

Le verbe correspondant qui signifie « avoir faim » chez Hom. est à l'inf. athém. πεινήμεναι (*Od.* 20,137) et au partic. πεινάων (*Il.* 3,25 ; 16,758 ; 18,162), cf. διψάων : les formes en ᾱ peuvent être non ioniennes, mais se trouvent en contradiction avec πεινήμεναι, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,362, l'ion.-att. a les formes πεινῆν, πεινῇς, πεινῇ,

fut. -ήσω, aor. -ῆσαι, parf. πεπείνηκα p.-ê. secondaires, cf. M. Leroy, *Festschrift Debrunner* 288 sq. ; puis selon le type de τιμάω, πεινᾶν, -ᾷς, -ᾷ, mais le f. -άσω et l'aor. -ᾶσαι sont singuliers : toute cette flexion apparaît depuis la *LXX;* d'où l'adj. πεινητικός, -ᾱτικός « qui souffre de la faim » (Arist., Plu.). Le champ sémantique répond à celui de « faim, manque », distinct de celui de λιμός « famine ».

Le grec moderne emploie encore πεῖνα, πειναλέος, πεινῶ (qui dans la parole se distingue par l'accent de πίνω « boire »).

Et.: Le système se trouve évidemment parallèle à δίψα, -η, διψῆν : s'il y a une action analogique on ignore dans quel sens elle s'est exercée. Étymologie douteuse, cf. en dernier lieu Georgacas, *Aphieroma Triantaphyllides* 512-513, qui accepte la vieille dérivation de **pen-yā* issu de πένομαι, etc. (?). Pour le grec moderne, voir *ibid.* 523, 525.

πεῖρα : f., éol. πέρρα (Choerob. *An. Ox.* 2,252) « tentative, expérience, essai » parfois « fait de mettre à l'épreuve », etc. (Alcm., Thgn., Pi., ion.-att., etc.), parfois « attaque, tentative de séduire une femme ».

Au second terme de composé dans des composés possessifs, comme ἔμπειρος « expérimenté, qui s'y connaît » (ion.-att.), d'où ἐμπειρία « expérience » (ion.-att.), ἐμπειρικός « expérimenté », désigne aussi les adeptes d'une école médicale (S.E., etc.), ἐμπειράομαι « faire l'essai de » (Hp., cf. πειράομαι), -έω « être expérimenté » *(LXX);* quelques composés tardifs comme ἐμπειροπόλεμος ; dérivés aberrants dans la poésie hellén. : ἐμπείραμος (Lyc., *AP*, etc.), avec la variante métrique ἐμπέραμος (Call., inscriptions métr.) ; thème en *s*, au radical singulier, ἐμπερής · ἔμπειρος, Σοφοκλῆς 'Οδυσσεῖ μαινομένῳ *fr.* = 464 (Hsch.), mais la glose est-elle correcte? Composé de sens contraire ἄπειρος « sans expérience » (Thgn., etc.), parfois employé comme premier terme de composé, avec le doublet ἀπείρων (S. *Œd. Roi* 1088, *fr.* 266), cf. le couple homonyme ἀπείρων, ἄπειρος s.u. πεῖραρ ; composés avec le premier terme ἀπειρο- : ἀπειρό-κακος (Th.), -καλος « qui ignore le beau » (Pl., etc.). Rares composés masculins avec le second terme en -ᾱς, -ης : ἱπποπείρης « connaisseur en pouliches, en équitation » (Anacr. 417, dans une poésie amoureuse), μονο- « qui chasse en solitaire » dit de loups (Arist.), cf. certains emplois de πειράομαι, πειρατής. 'Ανάπειρα (Plb.), δια- (Hdt., etc.), fonctionnent comme dérivés inverses de ἀνα-, δια-πειράομαι. Sur ταλαπείριος, voir s.u. ταλάσσαι.

Verbes dénominatifs : 1. πειράομαι, plus rarement -άω ; l'aoriste ἐπειράθην peut être passif, mais le plus souvent moyen, « tenter de faire quelque chose », avec l'infinitif ; « mettre quelqu'un à l'épreuve », avec le génitif, « l'attaquer », cf. *Il.* 21,580, etc., les emplois militaires sont assez nombreux, cf. Th. 1,61 ; 2,81 ; 4,25, etc. ; signifie aussi « chercher à séduire une femme » (Lys. 1,12, etc.) ; le verbe est employé depuis Hom. jusqu'à l'époque romaine ; également avec des préverbes : ἀνα- (Th., etc.), surtout comme terme nautique « essayer un navire » ; ἀπο- (Th., etc.), δια- (Hdt., etc.), ἐμ- (Hp.), ἐπι- « faire violence à une femme » (Gortyne), μετα- (Ar.), etc. Dérivés : πειρητήριος « qui constitue un essai » (Hp.), πειρατήρια pl. n. « épreuve au tribunal » (E. *I. T.* 967), καταπειρητηρίη f. « sonde » (Hdt.), mais aussi πειρητήριον « nid de pirates, bandes de pirates » (*LXX*, Str., etc.) ; nom d'action πείρασις « tentative de séduction » (Th. 6,56), « tentative » (D.C.) ; nom d'agent πειρατής m. « brigand, pirate » (hellén. et tardif), avec une spécialisation de sens particulière (cf. le sens militaire de πειράω), d'où -τικός « qui concerne les pirates » (Str., Ph., etc.), -τεύω « se conduire en pirate » (*LXX*, Délos). 2. πειράζω « mettre à l'épreuve » (*Od.*, Arist., hellén.), d'où « tenter de faire, chercher à séduire » (une femme), « maltraiter, attaquer », dans le vocabulaire chrétien au passif « être soumis à la tentation » ; le mot n'est pas att. ; dans des emplois divers, il est plus précis et vigoureux que πειράω ; fut. -άσω p.-ê. dans καταπειράσω (Lys.), πειράξω (crétois), l'aor. -άσαι, -ασθῆναι est tardif ; également avec préverbes : ἀπο- (Arist., etc.), δια- *(LXX)*, ἐκ- *(LXX)*, κατα- (déjà chez Lys.) ; dérivés : πειρασμός « tentative » et aussi « tentation » *(LXX, NT);* -αστής m. = πειράζων (Ammon.) ; -αστικός « qui convient pour tenter » (Arist., etc.) ; ἀπείραστος « qui n'a pas d'expérience » et « qui ne peut être tenté » (tardif). 3. πειρητίζω « mettre à l'épreuve, tenter, attaquer » (Hom., *H. Herm.*) ; la suffixation en -τίζω est expressive mais peu claire, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,706.

Cette famille de mots s'est prêtée à des emplois assez divers, souvent expressifs comme ceux d'attaquer au sens militaire, de s'en prendre à une femme, de tenter, faire succomber à la tentation.

En grec moderne on a πεῖρα « expérience », etc., d'où deux champs sémantiques distincts : πειρῶμαι « s'efforcer, tenter », πείραμα « expérience » et d'autre part πειράζω « importuner, provoquer » (cf. avec négation δὲ με πειράζει « cela m'est égal »), πείραγμα « taquinerie », πειρασμός « tentation » (par le Malin).

Et.: Πεῖρα repose sur **per-yə₂* avec le même suffixe fournissant entre autres des abstraits tels que μοῖρα, ὄσσα, φύζα, etc., tirés de noms racines ou de racines, et se rattache finalement à une vaste racine **per-* qui a fourni πείρω, πέρνημι, etc. La notion originelle serait quelque chose comme « aller de l'avant, pénétrer dans », etc. Hors du grec on a évoqué lat. *perīculum* « épreuve » d'où « danger, péril », *perītus* « expérimenté », *experior* « éprouver, faire l'expérience de » ; autres rapprochements moins nets, armén. *p'orj* « tentative » en supposant une sourde aspirée initiale avec Meillet, *BSL* 36, 1935, 110 ; p.-ê. en germanique, v.h.all. *fāra* « danger » (avec vocalisme *ē*), etc., cf. Pokorny 818.

πεῖραρ : n. (*Il.* 13,359 ; 18,501, *Od.* 5,289), tous les autres exemples homériques sont au pl. πείρατα ; après Hom. πεῖρας (Pi.), πέρας (att.) avec pl. πέρατα (att., etc.), chez Alc. περάτων (*fr.* 350) et πειράτων ou περράτων (*fr.* 345). Sens : « terme, limite, extrémité », cf. πείρατα γαίης (Hom.), πέρατα γῆς (Alc., Th., *NT*, etc.), en outre, chez Hom. πείρατ' ἀέθλων « terme des épreuves » (*Od.* 23,248), νίκης πείρατα (*Il.* 7,102), πεῖραρ « décision finale » (*Il.* 18,501), πεῖραρ ὀιζύος « le comble de la misère » (*Od.* 5,289), πείρατα τέχνης « le comble de l'art » (*Od.* 3,433), ἑκάστου πείρατα « le fin mot de tout » (*Il.* 23,350) ; le mot d'autre part désigne le bout d'une corde (*Od.* 12,51 = 162 = 179) ; enfin, le sens de « terme » dans l'expression ὀλέθρου πείρατα (*Il.* 6,143 ; 7,402, etc.) ; en *Il.* 13,359, l'image d'un nœud est p.-ê. évoquée par le contexte, mais il est certain que πεῖραρ ne signifie jamais

corde ; cf. Björck, *Mélanges Boisacq* 1,143-148 (vues différentes de Niedermann, *Gl.* 19, 1931, 7 et cf. *Et.*).

Second terme de composé dans ἀπείρων « sans fin, sans terme » (Hom., rare en att.) ; Hsch. a les gloses ἀπείρονα et ἀπέρονα · πέρας μὴ ἔχοντα ; thématisé dans l'attique ἄπειρος « infini, sans limite » (Pi., trag., ion.-att.), parfois employé comme premier terme de composé, avec τὸ ἄπειρον « l'infini » ; bâti sur le thème des cas autres que le nom.-acc. sg. ἀπε(ί)ρατος (Pi., Ph.) ; pour ἀπειρέσιος, ἀπείριτος, v. s.u., mais ces mots ont pu subir l'influence de ἀπείρων, etc. ; en outre, παναπείρων (Pi.), πολυπείρων « aux vastes frontières » (*H. Dém.* 296, Orph.).

Dérivés : rares dérivés nominaux : περάτη f. « extrémité du ciel, horizon » (*Od.* 23,243, Call. *H. Dél.* 169, Arat. 499), issu de πέρατα mais p.-ê. influencé par les superl. en -ατος, (cf. toutefois R. Schmitt, *Nominalbildung des Kallimachos* 129 qui, avec Risch, tire le mot de l'adv. πέρην) avec περάτηθεν (A.R. 4,54, etc.).

Verbes dénominatifs : 1. πειραίνω (poètes) et περαίνω (att.), f. περανῶ (att.), aor. inf. πειρῆναι (*Od.*, *H. Herm.* 48) et περᾶναι (att.), parf. pass. 3e sg. πεπείρανται (*Od.* 12,37), πεπέρανται (att.), partic. πεπερασμένος (Pl., etc.), aor. pass. ἐπεράνθην : « achever, mener à terme, accomplir, conclure (un raisonnement), pénétrer dans » ; *Od.* 22, 175, 192 avec l'acc. σειρήν, dit d'une corde que l'on noue à quelqu'un (nœud = terme) ; au passif « être achevé, limité », etc. ; également avec des préverbes, notamment ἀπο-, δια-, ἐκ-, συν- ; adj. verbal ἀ-πέ(ι)ραντος « sans limites » (Pi., att.), ἀσυμ- (Arist.) ; περαντικός « apte à conclure » (Ar. *Cav.* 1378, etc.) ; συμπέρασμα (Arist.), δια- « conclusion » (tardif), avec συμπερασματικός (Arist.) ; 2. περατόω « limiter, délimiter » (Str., etc.), -τόομαι « se terminer, être terminé » (Arist., etc.), aussi avec ἀπο- (tardif), d'où ἀποπεράτωσις (médec.), συμπερατόω (tardif) ; 3. ἀποπερατίζω « terminer » (tardif) ; 4. περατίζει · ὁρίζει (Hsch.), cf. plus haut περάτη.

En grec moderne πέρας « fin, terme », d'où περατώνω.

Et.: Le mot πεῖραρ repose sur *περϝαρ avec flexion en ρ/ν confirmée par le composé ἀπείρων et le verbe dénominatif περαίνω ; avec la réfection πεῖρας, πέρας, cf. Benveniste, *Origines* 32,112. Il faut poser **per-wr̥* qui permet d'évoquer immédiatement skr. *párvan-* n. « nœud, jointure, section » : ces significations se rattachent aisément à celle de « terme » en même temps qu'elles rendent compte de l'emploi de πεῖραρ (*Od.* 12,51), ou de πειρῆναι (*Od.* 22,175,192). Il n'y a pas lieu de poser avec Schulze, *Q. Ep.* 109 sq., 116 sq., deux mots différents comportant deux sens différents ; et il est encore moins nécessaire d'admettre pour *Il.* 13,358 un πεῖραρ signifiant « corde » (Krause, *Gl.* 25, 1936, 148), cf. plus haut avec le renvoi à Björck.

Πεῖραρ se rattache à la racine, qui a des formes et des emplois diversifiés, **per-* de πείρω, πέρᾱ, πέρνημι, etc., de même que skr. *pár-van-*, malgré les doutes de Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* s.u. *pāruḥ* 2,220.

πειρήν, -ῆνος : m., p.-ê. nom de poisson chez Numén. cité par Ath. 306 e, mais Thompson, *Fishes* s.u., se demande s'il ne s'agit pas d'une broche.

πείρινθα : acc. sg. (*Il.* 24,190, *Od.* 15,131), gén. -ινθος (A.R. 3,873) ; au nom. Hsch. donne πείρινθος et *EM* 668,21 πείρινθος et πείρινθα : corbeille tressée qui constitue la carrosserie d'un char.

Et.: Par la forme comme par le sens, c'est le type même du mot d'emprunt ou pris à un substrat, que l'on a qualifié de « pélasgique », cf. Hester, *Lingua* 13, 1965, 362. Aucune raison de rapprocher les toponymes Πειρήνη, Πειραιεύς cités par Frisk.

πείρω : aor. inf. πεῖραι, parf. pass. πέπαρμαι (Hom., etc.), aor. pass. inf. παρῆναι (Hdt., etc.). Sens : « percer, transpercer », dit à propos de viande que l'on embroche, ou d'une blessure, ou d'un chemin que l'on s'ouvre (Hom., poètes), noter aussi le sens de « traverser la mer » (*Od.* 2,434 ; 8,183 ; 13,91, 264) ; également avec préverbes : ἀνα- (Hom., Hdt.), δια- (Hom., grec tardif), κατα- (prose tardive), μετα- (rare et tardif), περι- (grec tardif). Pour l'aor. πορεῖν et pour πόρος, cf. s.u.u. Pour le composé διαμπερές, cf. s.u.

Quelques dérivés au sens précis de « percer » : I. Avec le vocalisme *e* : 1. περόνη f. « fibule, broche, pivot d'une porte, rivet », nom de certains os, notamment du péroné, etc. (Hom., ion.-att., etc.) ; même suffixe que dans βελόνη, ἀκόνη, etc. ; d'où les diminutifs : -ονίς f. (S., Délos), -όνιον (Ph., Hero), -ονίδιον (pap.) ; le verbe dénominatif περονάω « transpercer » (Hom., médec.), -άομαι « enfoncer une fibule dans un vêtement » (Hom., Théoc., A.R.), aussi avec ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐν-, κατα-, προσ-, συν- ; puis περόνᾱμα « vêtement tenu par une fibule » (Théoc. 15,79), avec ἐμ- (Théoc. 15,34), περονᾱτρίς, -ίδος f. *id.* (Théoc. 15,21) et ἐμπερονατρίς · ἱμάτιον διπλοῦν (Hsch.) ; mais περονητήρ m. « fibule » (*IG* II², 47) ; 2 πειρά f. « pointe d'une épée » (Æsch. *Ch.* 860).

II. Avec redoublement expressif à vocalisme *o* : πόρπη f. qui repose p.-ê. sur *πορ-πρ-ᾱ même sens que περόνη « fibule, agrafe » (*Il.* 18,401, etc.) ; dérivés : πορπίον (Délos, IIe s. av.) ; ἐπι-πορπίς « agrafe, fibule » (Call.) ; terme technique militaire à suffixe -ᾱκ- emprunté au dorien πόρπᾱξ, -ᾱκος « poignée intérieure par laquelle on tient le bouclier » (B., S., E., Ar., etc.), cf. Björck, *Alpha impurum* 296 sq. ; avec πορπᾱκίζομαι « tenir la poignée du bouclier » (Ar. *Lys.* 106) ; dénominatif tiré de πόρπη : πορπάω « fixer avec un rivet » (Æsch. *Pr.* 61), également avec ἀπο- (tardif), ἐμπορπάομαι « être fixé avec une agrafe » (ion.-att.), avec πόρπᾱμα « vêtement fixé par une fibule » (E.), « fibule » (*IG* II², 1126) ; d'autre part πορπόομαι (Phot., Suid.), -ωμα *(ibid.)*.

Le grec moderne emploie encore πόρπη « agrafe » ; πιρούνι « fourchette » est issu de l'ancien περόνη, cf. Andriotis, Ἐτ. Λεξ.

Et.: Πείρω relève d'une racine **per-* qui tient une très grande place en i.-e. et en grec. A πείρω correspond exactement le v. sl. *na-perję* « percer ». A l'aoriste ἔπειρα répond pour la forme le subj. aor. skr. *pārṣati* « qu'il fasse passer » associé au présent à redoublement *piparti*. Voir pour cette racine Pokorny 816, Mayrhofer, *Et. Wb. des Altind.* s.u. *piparti* 2,284. En grec même nombreux mots exprimant l'idée de « passer, transporter » : πέρᾱ, πέρνημι, πόρος, πορεῖν, etc.

πεῖσμα : n. « corde, cordage » (Hom., ion.-att., etc.), surtout dans le vocabulaire maritime ; d'où πεισμάτιον « cordon ombilical » (tardif), -τιος « empêtré dans des

câbles » (tardif). Avec un vocalisme zéro, p.-ê. πάσμα · ᾧ συνήρτηται πρὸς τὸ φυτὸν τὸ φύλλον (Hsch.) ; autre forme plus obscure qui résulterait d'une contamination πέσμα · ἢ πεῖσμα ἢ μίσχος · ἔστι δὲ ἐξ οὗ τὸ φύλλον ἤρτηται (Hsch.), donc « pédoncule », cf. Brugmann, *IF* 11, 1900, 104 sq., mais ces rapprochements restent douteux.

Et.: Πεῖσμα repose certainement sur *πενθσμα, cf. pour la phonétique Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,287, Lejeune, *Phonétique* 120. Le mot est issu d'une base **bhendh-* qui se retrouve dans πενθερός et φάτνη et qui a fourni aussi hors du grec des formes verbales diverses, skr. *badhnámi* « je lie », en germanique, got. *bindan.* Voir aussi s.u. πενθερός.

πέκω : impér. 2ᵉ pl. πείκετε (*Od.* 18,316) par allongement métrique, mais πείκειν (Hés. *Tr.* 775) est plus arbitraire, aor. πέξαι, πέξασθαι (Hom., etc.), avec ἐπέξατο au sens passif (Simon. 507), cf. Ar. *Nuées* 1356, qui emploie la forme attendue ἐπέχθη : « peigner » des cheveux ou de la laine, « tondre » des brebis ; également avec ἀπο- (Call., Hsch.).

Formes nominales : 1. πόκος m. « laine des brebis, toison » (*Il.* 12,451, E., Cratin., hellén. et tardif) ; 2. mycén. *poka* f. = ion.-att. ποκή laine provenant de la tonte des moutons (Chadwick-Baumbach 234), semble également attesté dans un proverbe (Ar. *Gr.* 186) ; d'où divers composés : πόκυφος « qui tisse la laine » (pap.), cf. ὑφαίνω, etc., et surtout au second terme de composés : εἰροπόκος (Hom.), cf. s.u. εἶρος, νεό- « nouvellement tondu » avec μαλλός (S.), composé possessif εὔ-ποκος (Æsch.) ; en outre, ἀμφίποκοι · τάπητες ἀμφίμαλλοι (Hsch.), ἔμ- « qui porte encore sa toison » (pap.), etc. ; dérivés, diminutif ποκάριον (pap. tardifs), ποκάδες f. pl. « toison, cheveux » (Ar. *Th.* 567), Πόκιος m. nom du mois de la tonte des moutons en Locride ; verbes dénominatifs : ποκίζομαι « tondre » (Théoc.), avec préverbe f. ἐκποκιῶ (Ar. *Th.* 567) ; d'où -ισμός (pap.), adv. -ιστί « avec la toison » (pap.) ; ποκάζω « tondre » (tardif, Suid.) ; ποκόομαι « être couvert d'un duvet », dit d'un coing (*AP* 6,102) ; 3. πόκτος m. « toison » (*Fr. Adesp.* 971 Page), même formation que πλοῦτος, φόρτος ; 4. πέκος, -ους n. *id.* (*An. Ox.* 3,358, qui donne aussi πέκκος comme éolien [?]), la forme n'est pas ancienne (peut-être due à l'influence de πέσκος), avec πεῖκος · ἔριον, ξάμμα (Hsch.), cf. πείκετε, πείκειν ; 5. noms d'agent f. mycén. *pekitira₂* = πέκτρια « femme qui carde » [ou qui tond les moutons?] (l'emploi de femmes pour ce travail n'étonne pas), cf. Lejeune, *R. Ph.* 1960, 24, Chantraine, *Études Mycéniennes* [1956], 99 ; m. πεκτῆρες · οἱ τὸ δέρμα τίλλοντες (Suid.), avec le doublet ποκτήρ d'après πόκος (pap. IIIᵉ s. après) ; 6. nom d'action πέξις (Hsch.).

Parallèlement à πέκω existe un présent dérivé πεκτέω « tondre » (Ar. *Ois.* 714, *Lys.* 685, qui garantit la flexion contractée), cf. pour l'emploi figuré Taillardat, *Images d'Aristophane* § 586 ; la forme πέκτειν donnée dans Suid. est fautive, cf. Peruzzi, *Par. del Pass.* 18,396, n. 2 ; pour la formation de ce présent, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,705 et ῥιπτέω.

Cette famille de mots s'est surtout employée pour les brebis et pour la laine, d'une part au sens de « tondre », de l'autre au sens de « carder ». D'où l'emploi pour « peigner » (autrement Peruzzi, *l. c.*).

Ces mots ont à peu près disparu du grec moderne, cf. pourtant ποκάρι « toison ».

Et.: Πέκω, avec le nom verbal à vocalisme *o* πόκος d'un type ancien, répond exactement en baltique à lit. *pešù, pèšti* « arracher, tirer par les cheveux ». La dentale de πεκτέω se retrouve dans lat. *pectō* avec *pecten* « peigne » (et en grec avec un vocalisme zéro κτείς, cf. s.u.).

On a également rapproché en germanique, v.h.all. *fehtan* « se battre », cf. allem. *Gefecht*, v. angl. *feohtan*, etc. Avec vocalisme *o* l'arm. a *asr*, gén. *asu* de **poku-*. Mais il n'y aurait pas lieu d'évoquer lat. *pecus, -oris* n. « bétail » (le grec πέκος tardif est une création indépendante), skr. *paśu-*, avest. *pasu*, en germanique, got. *faihu*, etc., comme l'a montré Benveniste, *Institutions indo-européennes* 1,47-61. Autres faits chez Pokorny 797 et Ernout-Meillet s.u. *pectō.*

πέλαγος : n. « mer, haute mer, le large », cf. πέλαγος μέγα (*Il.* 14,16, etc.), noter aussi ἁλὸς ἐν πελάγεσσιν (*Od.* 5,335), ἅλιον πέλαγος (E. *Hec.* 938), distinct de ἅλς, de θάλασσα qui est un terme banal, et de πόντος qui désigne la mer comme l'élément que l'on traverse, et noter πέλαγος πόντιον (Pi. *O.* 7,56) ; sert de terme géographique, cf. Αἰγαῖον πέλαγος ; enfin, s'emploie au figuré pour exprimer une grande quantité : πλούτου πέλαγος (Pi. *fr.* 218), κακῶν πέλαγος « un océan de maux » (Æsch. *Pers.* 433), etc. ; cf. encore Lesky, *Herm.* 78, 1943, 269 sq.

Très rares composés tardifs : πελαγοδρόμος (Orph.) ; au second terme εὐ-πελαγής *(ibid.).*

Dérivés : πελάγιος « de l'océan » (ion.-att.), noter πελαγίαν ἅλα « le large » (Æsch. *Pers.* 427) et πλέουσαι πελάγιαι « naviguant au large » (Th. 8,39), même suffixe que θαλάσσιος, etc. ; -ικός (Plu.) ; πελαγαῖος épithète de Poséidon (Paus. 7,21,7), πελαγῖτις f. épithète de νᾶες (*AP* 12,53), cf. Redard, *Noms en* -της 23, cf. αἰγιαλίτης, ὠκεανῖτις.

Verbes dénominatifs : 1. πελαγίζω « former une grande étendue d'eau, inonder » (Hdt.), « naviguer au large » (X.), « se trouver au large » en parlant d'îles (Str.), au figuré « être verbeux, se noyer dans les paroles » (Phld., D.H.), avec ἐν- (Ach. Tat., inscr.) ; d'où πελαγισμοί pl. « fait d'être secoué en haute mer » (Alciphr.), πελάγισμα n. « inondation » (Tzetzès) ; 2. πελαγόω « inonder » (Ach. Tat.).

Le grec moderne emploie πέλαγος « haute mer, océan », πελαγίζω « être en mer », etc. avec, au figuré, πελαγώνω, -ωμα.

Et.: Base **pelə₂-* suffixée en *-*gos* que l'on a voulu retrouver dans πελανός (seuls exemples de ce vocalisme pour cette racine) ; pour le suffixe, cf. τέναγος, σελαγέω. Avec le vocalisme d'un thème III, on a d'une part grec πλάγιος « oblique » (cf. ce mot) qui se laisse rapprocher de lat. *plăga* f. « étendue, espace » (mais voir Ernout-Meillet s.u.), de l'autre avec une dorsale sourde grec πλάξ, -ακός « étendue plate » (cf. ce mot). La racine serait la même que celle qui a fourni avec une voyelle d'appui **pᵒlə-* dans παλάμη, παλα-στή, etc., et exprimant la notion de « plat, étendu ».

πελανός : m. (l'accent final est enseigné par Hdn. 1,178, mais les mss donnent souvent πέλανος) « offrande », en principe aux dieux chthoniens et aux morts, une pâte

molle, probablement plate, faite de farine, de miel et d'huile (Æsch., ion.-att., etc.) ; lorsqu'il s'agit de sacrifices sanglants, nous avons là une expression littéraire (cf. Æsch. *Pers.* 816) ; enfin, le πελανός est représenté par une taxe en argent dans divers sanctuaires, p. ex. à Delphes (Schwyzer 322), à Amorgos (*SIG* 1046 et 1047) ; chez Hérod. IV, 90 le mot désigne finalement une monnaie, cf. la glose d'Hsch. πέλανορ · τὸ τετράχαλκον. Λάκωνες ; il semble enfin indiquer un poids chez Nic. *Al.* 488 (p.-ê. le poids de la monnaie?) ; voir pour les emplois de πελανός Amandry, *Mantique à Delphes* 86-94, pour la monnaie Th. Reinach *ap.* Laloy, *Hérondas, Mimes* 115. En outre la glose d'Hsch. πέλαινα · πόπανα, μειλίγματα, mais le lemme est-il correct? Pour πελάχνιν, voir πέταχνον sous πετάννυμι.

Et.: Obscure. Si le mot désigne à l'origine une sorte de gâteau plat, on est tenté de le rapporter à la racine **pelə₂-/plā-* de πέλαγος, lat. *plānus* « plat », lit. *plónas* « mince », *plónė* « sorte de gâteau », cf. déjà Fick, *Vergleichendes Wb.* 1,477, Frisk, Ernout-Meillet s.u. *plānus*, en outre Solmsen, *KZ* 42, 1908, 213. Autres hypothèses très douteuses énumérées chez Frisk, par exemple le rapprochement avec la famille de πίμπλημι, skr. *parīṇas-* n. « abondance, richesse », hypothèse de Specht, *KZ* 61, 1934, 213, approuvée par E. Fraenkel, *Mélanges Boisacq* 1,358 n. 1 ; aussi Havers, *Sprachtabu* 135, qui observe l'emploi de mots signifiant « abondance » pour désigner le gâteau de sacrifice, cf. encore Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,219 s.u. *páriman-*. Autres données chez Pokorny 895 sq.

πελαργός : m. « cigogne, *ciconia alba* » (Ar., Pl., *Alc.* 1,135 d, Arist.) ; Phot. 88 indique, mais condamne une prononciation d'α long par nature ; glosé aussi par Hsch. ἄγγος τι κεράμεον, donc une poterie ainsi nommée d'après sa forme.

Dérivés : πελαργιδεύς m. « jeune cigogne » (Ar., Plu.), cf. pour le suffixe Chantraine, *Formation* 364 ; -ικός « qui concerne la cigogne » (Hsch., Suid.), -ώδης « qui ressemble à la cigogne » (Str.) ; en outre, πελαργῖτις, -ιδος f. nom de plante = γεράνιον ou ἀναγαλλίς (Ps. Dsc., etc.), cf. ces mots, le nom vient des fruits en forme de bec, voir Strömberg, *Pflanzennamen* 54.

Composé : πελαργόχρως « couleur de cigogne », épithète de bateaux (Lyc.).

Verbe dénominatif : ἀντι-πελαργ-έω « chérir en retour » (Aristenaet., Jambl., etc.) ; substantifs : ἀντιπελάργωσις (Suid.), -γημα, -γία, cf. *Thesaurus* s.u. : les cigognes passent pour être animées de sentiments altruistes et notamment de porter sur leurs ailes les plus vieilles d'entre elles, cf. Suid. s.u. ἀντιπελαργέω et Thompson, *Birds* s.u. πελαργός. Le mot subsiste en grec moderne.

Et.: Comme l'indique déjà l'*EM* 659,7, le mot s'explique par la couleur blanche et noire du plumage de l'oiseau. Ce serait donc un juxtaposé avec au second terme l'adjectif ἀργός « blanc ». Le premier terme exprime la notion de gris foncé et se laisse rapprocher de πελιός, πελιδνός, πελλός, cf. s.u. πελιός. A côté de πελλός dont la géminée a été diversement expliquée (cf. s.u. πελιός), il y a trace de πελός, cf. Reiter, *Farben Weiss, Grau und Braun* 84-85 et *EM l. c.* Ce radical peut constituer le premier terme de notre composé. Analyse plus compliquée de Kretschmer, *Gl.* 3, 1913, 294 sq., qui pose *πελαϝός, cf. lit. *paĩvas* « fauve » ; le suffixe -ϝος ne surprendrait pas et cette analyse serait préférable si l'α est bien long (cf. début de l'article). L'hypothèse de Risch, *IF* 59, 1944, 33, qui rapproche *πελα- « peau » dans ἐρυσί-πελας est moins plausible.

πέλας : adv. « tout près, dans le voisinage », etc. (*Od.*, ion.-att., etc.), avec ὁ πέλας « le voisin, le prochain » (ion.-att.).

I. Il existe trois séries de formes verbales bâties sur la même racine : 1. πίλ-ν-α-μαι « s'approcher » (Hom., Hés., A.R.), avec la forme thématique πιλνάω (Hés. *Tr.* 510), composés avec ἐπι-, προσ- (Hom.); pour le vocalisme de ce présent, cf. πίτνημι, κίρνημι, et Lejeune, *Phonétique* 180 ; 2. aor. athém. sur une base **plā-*, πλῆτο (Hom., Hés.), parf. πέπλημαι (*Od.*, Sémon.), puis aor. pass. ἐπλάθην (Æsch., E.) et le présent secondaire, avec le suffixe -θω, connotant l'aboutissement du procès πλάθω (S., E., in lyr.) ; pour les alternances vocal., cf. Strunk, *Nasalpraesentien* 35 sq. ; 3. le vocalisme *e* (**pel-ə₂-*) doit être ancien à l'aoriste sigmatique inf. πελάσ(σ)αι (Hom., ion.-att., etc.) « s'approcher », mais aussi chez Hom. et les poètes, factitif « approcher », moyen -σασθαι (Hom., etc.) et avec une marque de passif -σθῆναι (*Il.* 5,282 ; 12,420) ; de cet aoriste est tiré un présent πελάζω (déjà *Il.* 5,766, ion.-att.) employé à la fois au sens intransitif et factitif, également avec les préverbes : ἐμ-, ἐπι-, προσ- et d'autre part les doublets πελάθω (trag. dans chœurs et anapestes), πελάω (hellén. et grec tardif, déjà *H. Hom.* 7,44); le f. att. est πελῶ ; il apparaît dans certains exemples que ces formes verbales expriment non seulement la proximité mais un heurt, cf. ἅρματα χθονὶ πίλνατο « les chars s'abattaient » (*Il.* 23,368), οὔδει τε πελάσσαι « jeter à terre, faire toucher terre » (*Il.* 23,719), Hés. *Tr.* 510 : πιλνᾷ χθονὶ πουλυβοτείρῃ « il renverse sur la terre nourricière » (il s'agit de chênes et de sapins ; *Il.* 5,766 : ὀδύνῃσι πελάζειν.

II. Dérivés du radical πελα- : 1. πελάτης (dor. -τᾱς) m. « celui qui s'approche, voisin » (trag.) ; le mot peut désigner un serviteur (Pl. *Euth.* 4 c), une sorte de serf appelé aussi hectémore (Arist. *Ath.* 2,2), et sert en grec tardif pour traduire lat. *cliens;* f. πελάτις (Plu.), d'où -τικός « qui concerne les clients » (D.H.) ; composés : βου-πελάτης « bouvier » (A.R.), προσ- (Theopomp. Histor.), verbe dénominatif πελατεύω « dépendre de » (Æsch. *fr.* 474) ; f. ἐμπελάτειρα = πελάτις (Call., Euph.) ; en outre, πελαστής = ὁ πρόσφυξ (Ammon. 100 Nickau) ; 2. nom d'action tardif πέλασις « fait d'approcher » (Iambl., Procl.), ἐμ- (S.E.), προσ- *(Gloss.)*; 3. adj. verbal rare, p.-ê. δυσπέλαστος (S.), et quelques autres tardifs ; 4. adverbes : ἐμπελαδόν « tout près de » (Hés. *Tr.* 734), -δην (Nic.).

III. Sur la base **pl-ā:* 1. adjectif verbal ἄπλᾱτος « qu'on ne peut approcher, terrible » (Pi., trag.), forme ion. ἄπλητος (*H. Dem.* 83, Semon. 7,34) ; sur ἄπλᾱτος chez Hés. voir Troxler, *Wortschatz Hesiods* 186 ; ἄπλᾱτος et ἄπλητος semblent confondus avec ἄπλετος en grec tardif ; πρόσπλᾱτος « abordable » (Æsch. *Pr.* 716) et le simple πλᾱτός (Æsch. *Eu.* 53) ; 2. avec suffixe -τᾱς, τειχεσιπλῆτα épithète d'Arès « qui attaque les murailles » (*Il.* 5,31,455) ; 3. p.-ê. f. δασπλῆτις cf. s.u. Formes simples : 4. πλήτης · πλησιαστής (Hsch.) ; 5. πλᾶτις f. « compagne, épouse » (Ar. *Ach.* 132, Lyc.), p.-ê. dorien.

IV. Sur un radical πλᾱτ- suffixé en -ιος, sans qu'il soit nécessaire de poser avec Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,621,623, un adverbe *πλᾶτι : πλησίος, béot. πλᾶτίος « proche de, voisin » (Hom., Hdt., poètes) avec l'adv. πλησίον, éol. πλᾶσίον (Sapho), dor. πλᾶτίον (Epich.) « tout près de, à proximité » (Hom., ion.-att., etc.). Comparatif et superl. -αίτερον, -αίτατα.

Composés, p. ex. : πλησιό-χωρος « voisin » (ion.-att.).

Dérivés : πλησιότης f. « proximité » (A.D., etc.) et surtout πλησιάζω (dor. πλᾶτι- chez Archyt.) « approcher », plus souvent « s'approcher, avoir des relations avec, avoir des relations amoureuses » (att.), d'où les noms verbaux πλησιασμός « approche, relations amoureuses » (Arist.), -ασις (Plu.).

V. La racine sous la forme *plā- à l'accusatif adverbial a fourni un adv. et préposition πλήν (*Od.* 8,207, ion.-att.), dor. et éol. πλάν (*SIG* 56,3 Argos, Schwyzer 633,16 Eresos, etc.) « excepté », cf. παντὶ δῆλον πλὴν ἐμοί (Pl. *Rép.* 529 a), également comme prép. avec le génit. (*Od.* 8,207, ion.-att., etc.) ; dans différents tours πλὴν εἰ, πλὴν ὅτι, ou avec une proposition indépendante opposée à la précédente par πλήν = « sauf que, pourtant », cf. Pl. *Prt.* 328 e πλὴν σμικρόν τί μοι ἐμποδών « pourtant j'ai une légère difficulté » ; en grec tardif (Plb., pap.) peut servir simplement de transition « mais ».

Du sens originel « à côté de » de la racine, on est passé dans cette particule à celui de « excepté, en dehors » par la même évolution que pour παρά. Voir encore Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,542 sq. Avec le préverbe ἐν- on a ἔμπλην qui présente deux significations : « à côté de » (*Il.* 2,526, Hés. *Bouclier* 372, Lyc.), « d'autre part » (Archil., Call., Nic.).

Le grec moderne a gardé πελάτης « client d'un magasin », πλησίον, πλησιάζω, etc.

Et.: Cette racine *pelə₂-/plā- (mais cf. Strunk *o.c.*) n'a pas de correspondants clairs hors du grec. Certains ex. montrent que le sens originel impliquait un heurt comme l'avait observé Lobeck cité par Curtius, *Grundzüge* 278. Il devient possible de rapprocher lat. *pellō*, en celtique, v. irl. *ad-ella* « il va trouver », de *ad-pelnāt, cf. lat. *appellat*, fut. *eblaid* de *piplāseti « il poussera », cf. Vendryes, *MSL* 16, 1910, 301 sq. ; on a posé aussi un prés. *pel-dō, cf. Ernout-Meillet s.u. *pellō*, et Pokorny 801 sq., qui cite également des faits germaniques douteux, notamment v.h.all. *filz* « feutre ». Cf. aussi πλήσσω.

La forme de πέλας est mal expliquée. Si c'est un ancien adverbe on pourrait interpréter le sigma comme un sigma adverbial ; ce peut être aussi une forme de nom. (?), cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,516,620.

On note que sous la forme πλη-, la racine se trouve en ionien homonymique de la famille de πίμπλημι, etc.

Πελασγοί : m. pl., peuplade ancienne qui aurait occupé la Grèce et l'Égée (Hom., ion.-att., etc.).

Dérivés : Πελασγικός, épithète de Zeus, d'Argos (*Il.*, Hdt., etc.), plus rarement -ιος (Æsch., E. dans des chœurs), f. -ίς, -ίδος (Hdt., A.R.), -ιάς, -άδος (Call.) ; -ίη f. ancien nom de la Grèce selon Hdt. 2,56 ; d'où Πελασγιῶται « habitants le pays des Pélasges » (Str.), f. Πελασγιώτιδες γυναῖκες (Hdt. 2,171), Πελασγιῶτις pays des Pélasges en Thessalie (Str., etc.), cf. pour le suffixe Redard, *Noms en -της* 9,128.

Autre forme Πελαργικὸν τεῖχος, mur septentrional de l'Acropole à Athènes (Hdt., att.), cf. aussi Hsch. s.u. P.-ê. sonorisation de σ, favorisée par un jeu verbal avec πελαργός, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,218.

Et.: La vieille étymologie de Kretschmer, *Gl.* 1, 1909, 16, etc., qui tire Πελασγοί de *Πελαγσκοι (= habitants du pays plat, cf. πέλαγος) n'est acceptable ni pour le sens, ni pour la forme. Voir en dernier lieu F. Lochner-Hüttenbach, *Die Pelasger* (*Arbeit des Inst. f. Sprachw.* Wien, 6, 1960), 143-147, avec l'énumération d'étymologies impossibles, et pour Πελαργικόν *ibid.* 116 avec la n. 74.

πέλεθος : m., voir σπέλεθος.

πέλεθρον : n., voir πλέθρον.

πέλεια : f. (Hom., poètes) et πελειάς, -άδος f., surtout au pl. πελειάδες (Hom., ion.-att., Arist. *HA* 544 b) pigeon biset sauvage ; en composition πελειοθρέμμων « qui nourrit les pigeons » (Æsch. *Pers.* 309) ; par métaphore nom des prêtresses de Dodone (Hdt., S., Paus.), ce qui a été expliqué de deux façons opposées : selon certains, ce nom refléterait une vieille tradition religieuse, un culte thériomorphe et p.-ê. aussi le fait que les prophétesses roucoulaient comme des oiseaux, cf. Kamerbeek ad *Tr.* 172 avec la bibliographie, notamment Nilsson, *Gr. Religion* 1²,424 ; mais on peut aussi penser que les prêtresses étaient ainsi nommées à cause de leurs cheveux gris qui les fait ressembler à des colombes, cf. la glose d'Hsch. πελείους · Κῷοι καὶ οἱ Ἠπειρῶται τοὺς γέροντας καὶ τὰς πρεσδύτιδας ; l'adjectif πέλειος serait une formation secondaire sur πέλεια ; graphie πελίας, πελίους chez Str. 7, *fr.* 1. Πέλεα nom de femme (Bechtel, *H. Personennamen* 591). On a tenté de retrouver πέλεια dans mycén. *pere82* nom de déesse (?), cf. Baumbach, *St. in Mycen. Insc. and Dial.* 212.

Et.: Suffixe de fém. *-ya élargi en dentale par le suff. -αδ-. Comme le lat. *palumbēs* l'animal est nommé d'après sa couleur, cf. πελιός, πελιδνός, πολιός. En comparant λίγεια et ἐλάχεια, Frisk se demande s'il ne faut pas partir d'un thème en -υ-*πελύς « gris ». Voir encore περιστερά.

πελεκάν, -ᾶνος : m. « pélican », notamment le pélican blanc (com., Arist. *H. A.* 597 b, etc.) ; dérivé πελεκῖνος « pélican » (Ar. *Ois.* 884, Dionys. *Av.* 2,6), plus souvent comme nom de diverses plantes, notamment la sécurigère (Hp., Thphr., Dsc.), aussi comme terme d'architecture « queue d'aronde » *IG* VII, 3073, Ph. *Bel.* 66, Aristeas, etc.) ; autres noms d'oiseaux : πελεκανός = *fulica* (*Gloss.*) « foulque », cf. pour *fulica* André, *Oiseaux*, s.u. Chez Ar. *Ois.* 884, 1155, πελεκᾶς, -ᾶντος « pic-vert ».

Le grec moderne emploie πελεκᾶνος « pélican » et πέλεκας « pic-vert ».

Et.: Tous ces termes, par des procédés variés et pour des raisons diverses, sont tirés du nom de la hache πέλεκυς. Πελεκάν désigne le pélican en raison du bec de l'oiseau et comporte un suffixe non attique qui fait penser aux suffixes de noms de peuplades comme Ἀκαρνᾶνες, cf. Björck, *Alpha impurum* 288 ; le dérivé πελεκῖνος comporte le même suffixe que κορακῖνος, σταφυλῖνος, etc., cf. Chantraine, *Formation* 204 ; comme nom de plante le

mot s'explique soit par la forme de la graine, soit par la forme des folioles en coin, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 56 et André, *Lexique* s.u. *securiclāta;* πελεκᾶς est le nom du pic-vert parce qu'il taille le bois comme une hache; le suffixe repose apparemment sur -α-ϝεντ- comme dans ἀλλᾶς, -ᾶντος, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,528, Björck, *o. c.* 271; toutefois, le fait que les sobriquets populaires en -ᾶς ont une déclinaison mal définie (-ᾶδος, -ᾶτος, att. -ᾶντος, cf. Μαρικᾶς) invite à faire entrer le mot dans cette série, cf. πελεκᾶς s.u. πέλεκυς; le rapprochement avec πελεκάω de Kretschmer, *Gl.* 14, 1925, 101, suivi par Frisk, est moins plausible.

πέλεκυς, -εως : ion. -εος, m. « double hache », parfois hache de combat (Hom., ion.-att., etc.); à Chypre, nom de poids et de monnaie (*ICS* 217,26), cf. Hsch. s.u. ἡμιπέλεκκον, τὸ γὰρ δεκάμνουν πέλεκυς καλεῖται παρὰ Παφίοις, pour la Crète, cf. Morpurgo Davies, *Kadmos* 9, 1970, 144.

Au premier terme de composé : πελεκο-φόρος (Arr.), auparavant πελεκυφόρᾱς dit d'un cheval marqué d'une hache (Simon. 607), p.-ê. πελεκύ-στερον · τὸ στελεόν (Hsch.) mais la forme est douteuse.

Au second terme de composé : σφυρο-πέλεκυς instrument qui sert à la fois de hache et de marteau (*IG* I², 313, sorte de juxtaposé, cf. Risch, *IF* 59, 1944, 57 sq. et Schwyzer, *Rh. M.* 79, 1930, 314 avec des considérations sur le marteau du forgeron); ἑξα-πέλεκυς « avec six haches » = lat. *sexfascalis* (Plb., etc.), ἡμιπέλεκκον n. « hache à un seul tranchant » (*Il.* 23,851), tiré d'un adj. *ἡμι-πελεκϝος, cf. Risch, *o. c.* 51.

Dérivés : πέλεκκον n. (-ος m.) « manche de la hache » (*Il.* 13,612, Poll. 10,146, Hsch.), de -κϝ-ον, pour la traitement de -κϝ- secondaire, cf. λάκκος et Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,317; πελέκιον dimin. (*IG* II², 1424, grec tardif); πελεκυνάριον dérivé tardif (Theon. Al. *in Ptol.* 311); πέλεκρα · ἀξίνη (Hsch.) est obscur et p.-ê. tardif; nom d'artisan πελεκᾶς, -ᾶτος m. (*Ostraca* 2,720).

Forme familière refaite d'après les noms en -υξ, πέλυξ (*LXX*, pap., etc.) avec πελύκιον (*Peripl. M. Rubr.*, pap.), cf. Chantraine, *Formation* 383.

Verbes dénominatifs : 1. πελεκάω « tailler » ou « construire avec une hache » (Hp., Ar., inscr., etc.), mais aor. πελέκκησε *Od.* 5,244, de -εκϝάω, cf. πέλεκκον et Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,227 et 317; également avec préverbes : ἀνα- (béotien), ἀπο- (Ar.), ἐκ- (inscriptions, Thphr.), κατα- (tardif); d'où les dérivés tardifs πελεκήματα pl. « éclats » (médec., pap.), également avec ἀπο-; -ησις « fait de tailler du bois ou de la pierre avec une hache » (Thphr., inscriptions); -ητός « taillé avec une hache » (Thphr.), également avec ἀ- *(LXX)* et εὐ- (Thphr.); noms d'agent ou d'instrument : πελεκητής « ouvrier qui manie la hache » (*IG* I², 349,20), -ήτωρ (Man.), -ητρίς f. épithète de ἀξίνη = lat. *dolabra (Gloss.);* 2. πελεκίζω « décapiter à la hache » (Plb., Str., etc.), également avec ἀπο- (*AB* 438), d'où πελεκισμός « exécution à la hache » (D.S.).

Le grec moderne emploie πέλεκυς, πελέκι, πελεκᾶνος « charpentier », πελεκοῦδα « copeau », πελεκῶ « tailler » avec -ημα, -ήτης.

Et.: Mot qui correspond exactement (à l'accent près) à skr. *paraśu-* m. « hache »; on a supposé que ossète *färät* « hache » venait d'un v. perse **paraθu* et que tokh. A *porat*, B *peret* « hache » étaient des emprunts iraniens, mais voir pour le détail les observations de E. Benveniste, *Études sur la langue ossète* 107 sq. La correspondance exacte du mot grec et du mot skr. en même temps que leur structure non i.-e. ont fait croire de façon plausible que le terme avait été emprunté à une langue non indo-européenne et l'on a évoqué l'akkad. *pilakku.* Toutefois *pilakku* ne signifie jamais « hache », mais « fuseau ». Voir E. Masson, *Emprunts sémitiques* 117, avec la bibliographie, notamment Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,213, Szemerényi, *Archiv. linguisticum* 9, 1957, 126-129, L. Lombardo, *Rend. Ist. Lomb.* 91, 1957, 248 sq. et ajouter Thieme, *Heimat der indogerm. Gemeinsprache* 52 sq.

πελεμίζω : aor. -ίξαι, pass. -ιχθῆναι « agiter, secouer, ébranler », au passif « trembler, être ébranlé » (*Il.*, Hés., Emp., Pi.), cf. Trümpy, *Fachausdrücke* 130 sq., Ruijgh, *Élément achéen* 81 sq. Dénominatif en -ίζω, comme par ex. : δνοπαλίζω, ἐλελίζω. Composé sur le même radical p.-ê. πελέμαιγις « qui brandit l'égide » (B. 17,7). Pour le substantif qui serait à l'origine de ce présent, cf. *Et.*

II. Avec un vocalisme radical *o*, πόλεμος m. apparaît comme nom d'action répondant à πελεμίζω (Hom., ion.-att., etc.). Chez Hom. le mot signifie proprement « combat » et le mot peut être complément de νεῖκος, φύλοπις « mêlée », etc., cf. aussi πόλεμοί τε μάχαι τε (*Il.* 1,77, etc.), le sens de « guerre » apparaît p. ex. *Il.* 1,61, cf. Trümpy *o. c.* 122 sq.; en ion.-att. « guerre », parfois avec un sens quasi juridique, mais la guerre est un état fréquent et quasi normal, cf. sur la guerre D. Loenen, *Polemos* (*Med. Ned. Ak. Wetensch.* N.R. 16,3, Amsterdam 1953) et Vernant (éd.) *Problèmes de la guerre en Grèce ancienne*, 1968. Le rapport sémantique entre πόλεμος et πελεμίζω est difficile à préciser : « effort » selon Kretschmer, *Gl.* 12, 1923, 54 (?), plutôt « agitation, mêlée » avec Trümpy, *o. c.* 131; Frisk pense à l'acte de brandir la lance; enfin, on n'a pas expliqué l'initiale πτ- pour π- dans un certain nombre d'exemples hom., également dans des dérivés et composés, et en mycén. (Chadwick-Baumbach 237), cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,325, Trümpy, o. c. 131, Ruijgh, *Élément achéen* 75, Merlingen, *Gedenkschrift Kretschmer* 2,55 sq.; un cas comparable pour πτόλις, cf. s.u., prouve que ce flottement n'implique pas que le mot est emprunté : voir plus loin πτ-.

Au premier terme de composé : πολέμαρχος « chef de guerre » (B., Æsch.), un des archontes (att.), avec -έω, etc., πολεμᾱ-δόκος « endurant au combat » (Alc., Pi.), etc.

Au second terme une trentaine de composés, notamment : ἀπ(τ)όλεμος « lâche » (Hom., etc.), δυσ- « malheureux au combat » (Æsch.), μενε- « qui tient bon au combat » (Hom., B.), φιλο- « belliqueux » (*Il.*, etc.), φυγο- « couard » (*Od.*, Q.S.), etc.

Dérivés : 1. πολέμιος « qui concerne la guerre », plus souvent « ennemi, hostile », comme substantif au pl. « les ennemis », parfois au figuré « adversaire, opposé à » (Pi., ion.-att., etc.); le mot couvre un champ sémantique moins étendu que celui de ἐχθρός; également ἀντι- (Th.); 2. -ήιος « guerrier », p. ex. dans πολεμήια ἔργα (Hom., Hés., B.), métriquement commode et p.-ê. influencé par Ἀρήιος, cf. Trümpy, *Fachausdrücke* 134; -ικός « qui concerne la guerre, habile à faire la guerre », parfois

« ennemi » opposé à φιλικός (Hdt. 3,4, comme variante, att., etc.) ; 4. -ώδης (tardif).

Verbes dénominatifs : 1. πολεμίζω, f. -ξω (πτολ-) « se battre, combattre » (Hom., Pi.), peu différent de μάχομαι, cf. Trümpy, *o. c.* 133 ; la suffixation en -ίζω métriquement commode pour ce verbe appartient à un type productif ; d'où π(τ)ολεμιστής « guerrier, combattant » (Hom., grec tardif) ; πολεμιστήρ n'est pas attesté, mais on a πολεμιστήριος « de combat » épithète de chevaux, d'armes, etc. (ion.-att.) ; féminins rares et tardifs : πολεμίστρια (Heraclit. *Ep.* 7,6), -στρίς, -ίδος (Tz.) ; 2. πολεμέω, -ήσω, -ησα, πεπολέμηκα avec conjugaison également complète au passif « faire la guerre, combattre », etc. (ion.-att.), également avec des préverbes, principalement δια-, κατα- « mener la guerre à son terme, vaincre », ἐκ- « pousser la guerre » (Th. 6,91) ; en outre, ἀνα- (Str.), ἀντι- (att.), ἀπο- (Pl.), ἐμ- (And., Plu.), προ- (att.), προσ- (att.) ; rares noms d'action : ἀναπολέμησις « fait de recommencer la guerre » (Str.), δια- « fait d'achever la guerre » (Th.), κατα- « fait de vaincre » condamné par Poll. 9,142 ; noms d'agent rares et tardifs : πολεμήτωρ (Antioch. Astr.), -ητής (*IG*, V 1, 1188 Gythium) ; nom de lieu πολεμητήριον « quartier général » (Plb.) ; 3. πολεμόω « rendre ennemi, hostile » (var. *LXX*), f. moyen πολεμώσεσθε (Th. 5,98), fréquent au passif « se faire un ennemi de, se faire détester », aor. ἐπολεμώθην (Th.) ; avec des préverbes, notamment ἐκπολεμόω « se faire un ennemi de » (Hdt., D., etc.), d'où ἐκπολέμωσις (Plu.) ; également συνεκπολεμόω (tardif), προσ- (Th.), ἐμ- (tardif). 4. Désiratif πολεμησείω « désirer la guerre » (Th. 1,33), cf. ὀψείω, etc.

Nombreux anthroponymes : dès le mycén. génit. *eurupotoremojo* = Εὐρυπτόλεμος (aussi à Cyrène, Athènes, etc.), *potoremata* = Πτολεμάτᾱς cf. Chadwick-Baumbach 237. En grec alphabétique : Ἀρχεπτόλεμος, Εὐπόλεμος, Πολέμαρχος, Πολέμων, Πολεμώ f., Πτολεμαῖος, etc.

De Πολέμων est tiré le nom de plante non identifiée πολεμώνιον, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 135.

Et.: La relation que nous avons posée entre πελεμίζω et πόλεμος pourrait être contestée, cf. Ruijgh, *Études* § 28 n. 35, *Élément achéen* 76,155 n. 3. Elle nous a semblé plausible.

Quant à l'étymologie proprement dite, on admettrait un n. *πελεμα à l'origine du groupe ; ce neutre répondrait à un german. **felma* attesté dans les composés got. *us-fil-ma* « effrayé » avec *us-filmei* « effroi », v. norr. *felms-fullr* « effroyable ». Ces mots appartiendraient en définitive à la famille de πάλλω, à quoi Adjarian, *MSL* 20,160 rattache également arm. *alm-uk* « agitation », cf. παλ-μός.

πελιδνός : « blême, livide, grisâtre » (Hp., Arist., etc.) ; doublets tardifs πελιδνήεις (Marc. Sid.), -αῖος (Nonn.) ; nom de qualité -ότης f. couleur livide [d'un dépôt de sang, p. ex.] (médec.) ; verbe dénominatif -όομαι « devenir gris, livide » (Hp., Arist.), d'où les dérivés -ωσις (Aret.), -ωμα (tardif). Une autre forme πελιτνός serait att., voir Æl. Dion. 135 Erbse, avec l'apparat critique et on l'introduit p. ex. Th. 2,49.

Autres adjectifs de même sens : 1. πελιός (Hp., D., Thphr., etc.), « livide » dit notamment d'une ecchymose, cf. pour le sens Capelle, *Rh. Mus.* 101, 1958, 38 sqq., d'où πελιώδης (tardif), -ότης f. nom de qualité (médec.), -αίνομαι (Hp.), -όομαι (Hellanic., Hp., *LXX*) avec -ωμα, -ωσις (médec.) ; 2. πελλός (ou πέλλος) « de couleur grise » ou « sombre », dit d'une chèvre ou d'une brebis, d'un animal (S. *fr.* 114,509, Théoc., Arist.), autres détails chez Reiter, *Farben, Weiss, Grau und Braun* 84-88 ; d'où πελλᾶς « vieillard » (Hdn. 1,55, Hsch.). P.-ê. en composition la glose d'Hsch. obscure πελλαιχρὸν ἢ πελλαιχνόν · πυρρόν, si l'on y voit un composé de χρώς, πελλαι- qui n'est pas à sa place alphab. pouvant être corrigé en πελλα- (?).

Autre forme populaire et dialectale de sens dérivé avec, comme pour πελλᾶς (et πέλειος s.u. πέλεια), la signification de « vieillard », etc., πελιγᾶνες ; la glose d'Hsch. s.v., expliquée οἱ ἔνδοξοι, παρὰ δὲ Σύροις οἱ βουλευταί, a été naguère confirmée par une inscr. de Syrie du IIe s. av. (*IGLS* IV, 1261), ligne 22 δεδόχθαι τοῖς πελιγᾶσιν, cf. P. Roussel, *Syria* 23, 1942-43, 21-32 ; il doit s'agir d'un terme macédonien, cf. les πελίγονες macédoniens, etc., de Strabon 7, *fr.* 2, et probablement aussi la forme corrompue « ἀδειγάνας » chez Polybe 5,54,10 (πελιγᾶνας Roussel) ; cf. Kalléris, *Macédoniens* 242.

On a supposé que Πέλοψ appartenait à la même famille de mots (Kretschmer, *Gl.* 27, 1939, 5 et 28, 1940, 230, mais avec quel sens?).

Pour πιλνόν, voir *Et.*

Le grec moderne a conservé πελιδνός « livide ».

Et.: Tous ces mots relèvent d'une racine **pel-*/**pol-* qui a également fourni πολιός et d'autre part πέλεια, etc. Elle désigne une couleur indécise, ce qui explique la variété des emplois et la diversité des gloses des lexicographes anciens : quelque chose comme « gris », pas tout à fait noir ; on observe certains emplois médicaux pour une ecchymose (bleu, brunâtre, etc.). Les diverses formes des adjectifs employées dans des vocabulaires différents (p. ex. médecine, élevage, etc.) expriment des nuances différentes.

Πελιτνός doit être une forme ancienne, comme l'indiquerait son emploi en vieil att., qui répondrait au skr. *pálikni* f. « grise » issu de **palitnī* forme de f. en face du m. *palitá-*. Il faudrait admettre que le mot grec repose sur une forme ancienne de féminin. Πελιδνός présente une finale -δνός secondaire, qui serait due à l'analogie des adjectifs en -δνός comme ἀλαπαδνός, etc.

Le skr. si l'on détache le suffixe *-ta-* (cf. le parallèle de *hari-*, *hárita-* « jaune vert », etc.) permet de poser un radical **pari-* = grec *πελι- pouvant rendre compte en grec de πελιός, qui doit reposer sur *πελι-ϝό-ς (cf. πολιός) et de πελιγᾶνες qui reste pourtant obscur. Πελλός peut reposer sur *πελγος ; si l'on pose *πελνος, on pourrait rapprocher la glose d'Hsch. πιλνόν · φαιόν Κύπριοι avec rétablissement du groupe -λν- et fermeture de ε en ι, cf. Reiter, *Farben Weiss, Grau und Braun* 88. Voir encore πολιός, Ernout-Meillet s.u. *palleō*, Pokorny 804.

1 πέλλα : -η selon Arc. 108,1, f., attesté avec deux emplois différents « seau à lait » probablement en bois, cf. *Lyr. Adesp.* 997 P (*Il.* 16,642, Théoc. 1,26, Nic. *Al.* 311) et « coupe » (p.-ê. Hippon. 14 M), cf. Ath. 495 qui attribue le sens de coupe à boire aux Thessaliens et aux Éoliens ; voir la discussion de Leumann, *Hom. Wörter* 267.

Dérivé : πελλίς, -ίδος f. « coupe à boire » (Hippon. 13 M, *Trag. Adesp.*, Nic. *Al.* 77).

Autres formes parallèles : πέλιξ, -ικος f. glosé κύλιξ

« coupe » ou προχοΐδιον « cruche » (Cratin. ap. Poll. 10,67) ; le mot est très ancien et se trouve probablement attesté en mycén. car le n. pl. *perike* = πέλικες figure dans une liste de récipients, MY Ue 611 avec la note de Chadwick qui traduit « pitcher » (il n'y a pas d'idéogramme), cf. Chadwick-Baumbach 234 ; d'où πελίκη = χοῦς (Poll. 10,73), éol. -ικᾱ = λεκάνη (Poll. 10,78) ; avec suff. -ίχνᾱ, -η (Alcm. 19) « coupe » [où se trouve un mélange de miel et farine de lin] ; cf. encore Seleuc. et Euph. ap. Ath. 495 c, qui interprètent le mot par κύλικα (béotien) et χοαί ; cf. κυλίχνη à côté de κύλιξ ; πέλυξ (Poll. 10,105) d'après κάλυξ.

Dérivés avec le suff. -τήρ : πελλητήρ « vase à traire » (Clitarch. ap. Ath. 495 e), mais chez Hsch. πελλη<τή>ρ · πολυφάγος, ἀμολγός et πελλητῆρες · ὁμοίως restent énigmatiques ; πελλαντήρ (p.-ê. issu de *πελλαίνω) · ἀμολγέα est clair, « vase à traire ».

Toute cette famille semble appartenir, à l'origine, au vocabulaire pastoral.

Et.: On a l'habitude de rapprocher lat. *pēluis* « bassin, chaudron », ce qui conduit à poser *πελϝyα qui serait issu de *πηλϝyα selon Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,279. Ce rapprochement demeure douteux, et plus encore celui de skr. *pālavī* f. nom d'un récipient. Schulze, *Q. Ep.* 83 sq. part de *πελyα en évoquant skr. *pārī-* f. « seau à lait ». En ce qui concerne les mots sanskrits qui sont tardifs, voir Mayrhofer, *Etym. W.b. des Altind.* ss. u.u., qui écarte tout rapprochement avec le grec. Ernout-Meillet s.u. *pellis* rattachent πέλλα à la famille de *pellis* en supposant à l'origine un récipient en cuir. Il est possible que πέλλα repose sur un terme de substrat emprunté.

2 πέλλα : λίθος (Hsch.). Depuis Fick on part de *πελσᾱ en rapprochant v.h.all. *felis*, all. *Fels* « rocher », irl. *all* n. (et *ail* f.) « rocher », skr. *pāṣya-* n., *pāṣāṇá-* m. « rocher », en iran. pašto *parša* (ind.-iran. **pars-*, i.-e. **pels-*, cf. Pokorny 807).

Le toponyme Πέλλα en Macédoine doit être identique à l'appellatif, cf. Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 73, 1939-40, p. 490. Ce rapprochement n'encourage pas à voir dans πέλλα une forme proprement grecque.

πελλο-ράφος : « artisan qui coud ensemble des peaux » *(Gloss.)*, hybride composé de lat. *pellis* et de ῥάπτω, etc.

πέλλῡτρα : n. pl. bandage que les coureurs se roulaient autour de la cheville (Æsch. *fr.* 435 ; S. *fr.* 1080), cf. la glose d'Hsch. πέλλυτρα · οἱ δεσμοὶ οἱ περὶ τὰ σφυρὰ καὶ τοὺς ἀστραγάλους τῶν δρομέων περιελισσόμενοι εἰς τὸ μὴ ἐκστραφῆναι. Mais la glose πελλύτα καὶ πελλύτεμα · δεσμός est corrompue, de même que celle dont le lemme est πελλασταί.

Et.: Depuis Schulze, *Q. Ep.* 317 et 336 avec la n. 1, Solmsen, *Untersuchungen* 233, on pose un composé de *πεδ- « pied » (cf. πούς) et d'un radical apparenté à celui de εἰλύω, ϝέλυτρον, avec le même suffixe que ce dernier mot. On notera le radical monosyllabique ϝλῡ-, le vocalisme *e* du premier terme (comme dans πεδά, πέδον, etc.), l'absence de voyelle de liaison du premier terme ce qui constituerait un grand archaïsme.

πέλμα : n. « plante du pied » (médec., *LXX*, pap.), « semelle de chaussure » (Hp., Hérod. 7,116, Plb., pap.). Au second terme de composés dans βαθύ-πελμος *(AP)*, δι- *(Edict. Diocl.)*, μόνο- *(AP, Edict. Diocl.)*.

Dérivé : πελματικόν (tardif).

Verbes dénominatifs : καταπελματόομαι « être rapetassé, ressemelé » *(LXX)*; πελματίζω « ressemeler des chaussures » (*Pap. Masp.* 5,18, VIe s. après), « râcler la plante des pieds » (anonym. ad *EM* 659,43).

Le grec moderne a conservé πέλμα au sens de « plante du pied, semelle ».

Et.: Substantif en -μα avec vocalisme *e* comme δέρμα, ἕρμα, πεῖσμα, etc. Il trouve un correspondant exact en germanique occidental dans un mot signifiant « peau, pellicule », anglo-sax. *filmen* avec le composé *ǣger-fel ma* « pellicule de l'œuf ». Avec un suffixe **-n-* : lat. *pel lis* f. « peau », en germanique v. isl. *fjall* n., v.h.all. *fel, -lles;* avec un autre vocalisme, russe *plená*, en baltique lit. *plėnė̃*, etc. En grec, cf. ἐρυσίπελας, et ἄπελος, voir ces mots ; en outre, πέλτη, ἐπίπλοον. Cf. Pokorny 803 qui pose une racine **pel-* « envelopper » et groupe des données très diverses.

πέλομαι : plus rarement πέλω (Hom., poètes), aor. rare qui ne se retrouve pas hors du grec ἔπλε-ο, -το, à l'actif ἔπλε (hapax *Il.* 12,11 avec une variante moins bien attestée ἦεν) ; également avec des préverbes : ἀμφι- « entourer, envelopper » (*Od.* 1,352), ὑπερ- « être supérieur » (A.R.), surtout ἐπι- « survenir, approcher » (Hom., poètes), presque uniquement à l'aoriste et surtout en parlant du temps, d'une date qui approche, de même περι- seulement à l'aoriste partic., p. ex. περιπλομένων δηΐων « des ennemis entourant [la ville] » (*Il.* 18,220) et περιπλομένου ἐνιαυτοῦ, περιπλομένων ἐνιαυτῶν « l'année (les années) achevant son (leur) cours » (Hom.), le présent correspondant étant περιτέλλομαι ; dans ces exemples apparaît le sens ancien du verbe, « se mouvoir » ; mais le verbe simple n'est attesté que dans le sens affaibli de « se produire, exister, être », parfois avec un adj. prédicat, donc substitut du verbe εἰμί.

Parmi les formes nominales correspondantes les plus importantes sont les composés en -πολος (une cinquantaine au moins) qui expriment une activité parfois de caractère pastoral, agricole, ou religieux : αἰ-πόλος (v. αἴξ), ἀκρο- « qui s'élève haut » (Hom.), βουκόλος (v. s.u.), δικασπόλος (v. δίκη), ἱερᾱ- (v. ἱερός), ἱππο- *(Il.)*, μαντι- (v. μάντις), μυστι- « qui accomplit des mystères » (inscr.), νᾱο-, νηο- « qui s'occupe d'un temple » (Hés., Pi.), νυκτι- « qui circule la nuit » (E., etc.), οἰο- (v. οἶος), οἰο- (v. ὄις), οἰωνο- (v. οἰωνός), ὀνειρο- (v. ὄναρ), ὑμνο- « poète » (Emp., Sim.), etc.

Avec préverbes : ἀμφίπολος chez Hom. et Hdt. toujours f. « servante », plus tard « prêtresse, serviteur, prêtre » (Pi., poètes), cf. E. Kretschmer, *Gl.* 18, 1930, 72, Pax, *Wörter u. Sachen* 18,1 (et voir *Et.*) avec ἀμπιπολεῖον « habitation d'une ἀ- » (*IG*, IV 39, Égine, Ve s. av.), ἀμφιπολία f. (D.S.), les verbes dénom. ἀμφιπολεύω « servir, prendre soin de » (Hom., ép., Hdt.), et -έω (Pi., B., S.) ; en outre, ἐπί- « compagnon » (S.), περί- « garde, soldat d'une patrouille » (Épich., att.) avec περιπολέω « circuler », etc., employé aussi pour les astres, etc. ; πρό- « serviteur ; prêtre ou prêtresse » notamment quand il sert d'interprète, etc. (Xénoph., trag., etc.), πρόσ-

« serviteur, suivant, prêtre », etc. (trag.), etc. Au sens passif τρίπολος « trois fois retourné » dit de la terre (Hom.).

Le mot simple πόλος est un terme technique qui se rattache à l'idée de « tourner » dans diverses conditions : axe de la sphère céleste, extrémité de cet axe (Pl., Arist., etc.), d'où « firmament » (trag.), centre de l'aire (X. *Œc.* 18,8), sphère du cadran solaire (Hdt., Ar.).

Verbes dénominatifs ou déverbatifs : 1. πολέω « circuler, tourner dans » (trag., Pl.), transitif « retourner la terre » (Hés. *Tr.* 462, Nic. *Al.* 245), également avec préverbes : ἀνα- « retourner, répéter » (avec un doublet en -ίζω), ἀμφι-, περι-, προσ-, etc., cf. les composés correspondants en -πολος. Il est difficile de trancher si le verbe est dénominatif ou si les formes nominales sont des dérivés inverses du verbe : on a ainsi πυρ-πολέω « entretenir un feu » (*Od.* 10,30, X.), « brûler, dévaster par le feu » (att.), plus -ημα (E.), -ησις (J.), à côté de πυρ-πόλος « qui met le feu » (E. *Suppl.* 640) et πύρπολος « dévasté par le feu » (oracle ap. Phleg. Trall.) ; 2. πολεύω « circuler dans, vivre dans » (*Od.* 22,223), trans. « retourner la terre » (S. *Ant.* 341, lyr.) ; le partic. πολεύων s'applique à la planète dominante en astrologie ; dérivation en -εύω déjà dans ἀμφιπολεύω où elle est métriquement commode ou nécessaire, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,368 ; 3. πωλέομαι est certainement un déverbatif intensif, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,720, « circuler, aller et venir » (Hom., Hés., Emp., Archil., Æsch.), aussi avec ἐπι- « circuler dans, inspecter, passer en revue » (Hom.), d'où ἐπιπώλησις « revue » (nom donné à l'épisode *Il.* 4,250 sqq. ; Str., Plu.).

Voir encore en grec ἐμπολή, ἐπιπολῆς, ἔπιπλα, τέλομαι, θεοπολέω, κύκλος ; le rapprochement avec πάλαι, πάλιν, τῆλε est contestable.

Le grec moderne emploie le terme européen πόλος « pôle ».

Et.: Vieille famille de mots indo-eur. qui exprime proprement l'idée de « circuler, circuler autour » (cf. d'ailleurs κύκλος, etc.), d'où « se trouver, s'occuper de », ce qui rend compte des emplois archaïques de formes nominales désignant des serviteurs, des prêtres, des gardiens de troupeaux, etc. Le présent πέλομαι répond exactement, avec un traitement hom. et éol. de la labiovélaire (cf. Wathelet, *Les traits éoliens* 66 qui écarte l'hypothèse de Szemerényi, *St. Micenei* 1, 1966, 34, et voir aussi τέλομαι, τελέθω, etc.), à skr. *cárati, -te* « circuler, se déplacer, faire paître », avest. *caraiti*, à lat. *colō* de **quelō*, à côté de *inquilīnus*, qui a pris les sens particuliers de « cultiver » et d'« habiter », cf. *agricola, incola*, alban. *sjell* « entourer, faire tourner, apporter », i.-e. *k^{w}*elō*. Pour le déverbatif πολέω on a le parallèle alban. *kjell* « apporter, porter » et pour πωλέομαι le causatif skr. *cāráyati*, mais au moins pour ce dernier, il s'agit de créations indépendantes.

Les composés en -πόλος peuvent être parfois fort archaïques : ἀμφίπολος trouve un correspondant exact dans lat. *anculus, ancilla*, et περίπολος dans skr. véd. *paricará-* « serviteur », avec une palatale d'après *cárati* (pour la différence d'accent, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,379 et 381). L'emploi de cette famille de mot pour les astres est attesté par skr. *divā-kará-* pour désigner le soleil (qui circule le jour).

Le rapprochement de lat. *colus, -ūs* et *-ī* f. et m. « quenouille » avec πόλος reste douteux, cf. Walde-Hofmann, *Lat. Etym. Wörterb.* s.u. De nombreux termes issus de la même racine sont cités s.u. κύκλος. Cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* s.u. *cárati*, Ernout-Meillet s.u. *colō*, Pokorny 639, qui évoque de nombreux faits, notamment en celtique, m. irl. *buachaill*, gall. *bugail* « gardien de troupeaux » = βουκόλος.

πέλτη : dor. -ᾱ f. bouclier léger en cuir avec une armature d'osier sans rebord, d'origine thrace (Hdt., E., Ar. ; *IG*, I² 282, etc. ; Schwyzer 62,5, Héraclée), p.-ê. faut-il corriger πέλτῃ en παλτῷ chez X. *An.* 1,10,12, le sens étant « pointe, javelot » (cf. également Hsch. s.u. πέλτη).

Au premier terme de composé : πελτοφόρος (X., Plb.), πελτοφόρᾱς (béotien, *IG*, VII 210, etc., mégar. Schwyzer 162, etc.) et πελτα- (*SEG* 3,354) = πελταστής.

Diminutifs : πελτίον (Mén. *Pk.* 202, « bouclier » (ou « javelot »?), -άριον (Callix., Luc.), -ίδιον (tardif).

Verbe dénominatif : πελτάζω « servir comme peltaste » par opposition à ὁπλῑτεύω (X., App.), mais καταπελτάζω (Ar. *Ach.* 160) doit signifier « vaincre avec une armée de peltastes thraces » et fonctionne comme dérivé inverse de πελταστής.

Nom d'agent πελταστής « porteur d'une *pelté*, peltaste, soldat d'infanterie légère » peut être tiré de πελτάζω, ou de πέλτη d'après ἀσπιστής ; d'où πελταστικός « habile à la tactique du peltaste » (Pl., etc.) avec πελταστική [τέχνη].

Le lat. a pris au grec *pelta* et *peltastae* n. pl.

Et.: Cette arme étant empruntée aux Thraces, cf. Hdt. 7,75, etc., le mot a des chances d'être lui aussi étranger ; toutefois cette hypothèse n'exclut pas un rapprochement avec la racine de πέλμα et lat. *pellis*. Le morphème *t* reste inexpliqué malgré les rapprochements indiqués par Pokorny 803. Pour skr. *paṭa-* m. « objet tissé, tissu, couverture », voir Mayrhofer.

πέλτης, -ου : m. salaison faite avec le poisson du Nil appelé κορακῖνος (Diph. Siph. ap. Ath. 121 b, Hsch.), cf. Strömberg, *Fischnamen* 131 et Thompson, *Fishes* s.u. (avec une étymologie douteuse).

πέλτον : n., au pl. base d'un autel, tombe (Lycaonie, *SEG* 6,307,428,431, etc.) ; cf. J. Kubinska, *Monuments funéraires* 156-158.

Et.: Mot d'Asie Mineure que l'on rapproche de hittite *palzaḫḫa* « socle, plate-forme », cf. Haas, *Jb. kleinas. Forsch.* 3, 1955, 123 et *Die Phryg. Sprachdenkmäler, passim*, Neumann, *Untersuchungen* 99 sq, Brixhe, *Rev. Ph.* 1968, 311 sq.

πέλυξ, voir πέλεκυς et 1 πέλλα.

πέλωρ : n., pl. πέλωρα « monstre, prodige », seulement au nom.-acc., employé chez Hom. et *H. Hom.* pour des êtres vivants, des animaux (le Cyclope, Scylla, le serpent Python et même Héphaistos, avec une intention littéraire *Il.* 18,410) ; autre emploi Nonnos *D.* 24,257 ; au pl. πέλωρα « signes effrayants envoyés par les dieux » (*Il.* 2,321, il s'agit du serpent qui dévore neuf oiseaux), dit des animaux

issus d'hommes par les maléfices de Circé (*Od.* 10,219). D'où le subst. thém. πέλωρον dit de la Gorgone (*Il.* 5,741, *Od.* 11,634) et par extension d'un grand cerf (*Od.* 10,168), des monstres enfantés par la terre (Hés. *Th.* 295,845). Sur la répartition des formes, cf. Risch, *Wortb. des hom. Sprache* §§ 6 b,66 et Egli, *Heteroklisie* 89-96.

D'où deux adj. : 1. πελώριος « monstrueux », puis « énorme, terrible » dit de dieux, de héros, d'armes, des vagues de la mer (Hom.), joint à κλέος (Pi. *O.* 10 [11], 21), rare chez les tr. ; épithète de Zeus (Q.S.), dit d'une fête en l'honneur de Zeus en Thessalie ; 2. πέλωρος « monstrueux, énorme, terrible » (Hom., p.-ê. *Il.* 12,202 = 220, *Od.* 9,257 ; 15,161, Hés. *Th.* 159,299, etc., *LXX*), p.-ê. issu de πέλωρον.

Appellatifs : πελωρίς, -ίδος f. (Xenocr., Ath., Alciphr.) et πελωριάς, -άδος f. (Archestr., Nic.) « gros coquillage comestible, palourde », emprunté dans lat. *peloris,* qui a fourni fr. *palourde,* cf. Thompson, *Fishes* s.u. et Saint Denis, *Animaux marins* s.u. *peloris.*

Le grec a conservé πελώριος « gigantesque, énorme », terme banal.

Et.: Depuis Osthoff, *Arch. Religionswissenschaft* 8,51 sq., cf. encore Lejeune, *Phonétique* 40 et 130, Benveniste, *Origines* 20 et 33, on pose une ancienne forme *k^werōr-; on admet par dissimilation éol. πέλωρ (mais il est p.-ê. imprudent d'évoquer avec Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,519 et Bechtel, *H. Personennamen* 484, un anthroponyme Πελάρης) et dans les autres dialectes τέλωρ, attesté par la glose d'Hsch. τέλωρ · πελώριον, μακρόν, μέγα, à côté de τελώριος · μέγας, πελώριος *(ibid.),* attesté à Memphis (Peek, *Gr. Versinschriften* 1, 1313, IIe s. après) ; cette analyse permet de rapprocher τέρας « prodige, signe prémonitoire » avec le suff. -ας, cf. Benveniste, *ll. c.c.*, Wathelet, *Les traits éoliens* 66. Critique de Szemerényi, *Studi Micenei* 1, 1966, 32 sq., qui tente d'écarter le témoignage de τέλωρ et τελώριος et observe que πέλωρ et τέρας ont des significations un peu différentes (voir τέρας). Toutefois elles ne sont pas incompatibles.

πέμπελος : « vieux, vieillard » (Lyc. 682, 826), glosé par Gal. 6,380 παρὰ τὸ ἐκπέμπεσθαι εἰς Ἅιδου πομπήν ; même explication dans Suid. ; mais chez Hsch. στωμύλον, λάλον, οἱ δὲ λίαν γηραλέον. Existe comme anthroponyme, cf. *Thesaurus* et Pape-Benseler s.v.

Et.: L'interprétation de Gal. est une étymologie populaire. Pas d'explication.

πέμπω : aor. ἔπεμψα, f. πέμψω (toutes ces formes depuis Hom.) ; aor. pass. ἐπέμφθην (depuis Pi.), parf. au vocal. *o* bien qu'il ne soit p.-ê. pas très ancien πέπομφα (ion.-att.), passif πέπεμμαι avec vocal. *e* (attique) « envoyer, renvoyer, conduire, accompagner » ; souvent avec préverbes : ἀνα- « envoyer en haut, se référer à », etc., ἀπο- « renvoyer » (Hom., etc.), δια- « envoyer dans divers lieux », εἰσ-, ἐκ- « renvoyer, expédier » (Hom., etc.), ἐπι- « envoyer avec, en plus », κατα- « envoyer en bas, envoyer », μετα- « envoyer vers », mais surtout au moyen « envoyer chercher », παρα- « envoyer au-delà, escorter » (Hom., etc.), περι- « envoyer tout autour », προ- « envoyer en avant, escorter » (Hom., etc.), προσ- « envoyer vers », συμ- « envoyer avec, conduire avec ».

Formes nominales : A. Avec le vocalisme *e* : 1. adj. verbal comportant préverbes ou préfixes : ἀπό- (tardif), δύσπεμπτος « difficile à chasser » (Æsch.), μετά- (Hdt., Th.), περί- (Æsch.), ὑπό- « envoyé en cachette » (X.) ; d'où ἀποπεμπτικός « d'adieu » (Mén. Rh.), προ- « employé lorsque l'on reconduit » *(ibid.)* ; 2. nom d'action πέμψις f. « fait d'envoyer » (Th., etc.), surtout avec préverbes : ἀπό- « envoi, renvoi, divorce » (ion.-att.), διά- (Hp.), ἔκ- (Th., etc.), ἐπί- (Th.), μετά- « convocation, invitation », etc. (Pl., etc.) ; 3. nom d'agent : πεμπτήρ « qui accompagne » (S. *fr.* 142 II, 10), d'où προπεμπτήριος « qui accompagne » dit pour des cérémonies funèbres (Philostr., grec tardif) ; 4. εὐπέμπελος « facile à écarter » à propos des droits des Euménides (Æsch. *Eu.* 476), cf. pour le suffixe εὐτράπελος ; les scholies évoquent à tort δυσπέμφελος ; pour πέμπελος cf. s.u.

B. Avec la voyelle alternante *o*, formes d'aspect plus archaïque : 1. πομπή f. « fait d'accompagner, escorte » (Hom., etc.), après Homère aussi au sens de « procession », franchement différent de πέμψις ; enfin, chez les écrivains ecclés. dit des pompes de Satan ; avec des préverbes : ἀνα- « renvoi, référence », etc. (hellén., etc.), ἀπο- (Isoc., etc.), δια- « négociation » (Th.), ἐκ- (Th., Pl.), ἐπι- « châtiment envoyé par un dieu » (Aristeas 131), μετα- « invitation » (Pl.), προ- « escorte » (X., Plb.) ; πομπή est emprunté dans lat. *pompa* ; 2. πομπός m., rarement f. « qui conduit, escorte, messager » (Hom., poètes), également comme adjectif (Æsch., Æl.) ; fréquent comme second terme de composé (plus de 30 ex.) : avec préverbe, ἀνα- « qui renvoie » (Æsch.), προ- « qui conduit, qui escorte » (Æsch., X.), παρα- (Plb.) ; avec adverbes εὔ- (Æsch.), εὐθυ- (Pi.) ; avec un radical nominal θεό-πομπος « envoyé par les dieux » (Pi., B.), également comme patronyme, νεκρο- (E., Luc.), ταχύ- (Æsch.), ψυχο- « qui conduit les âmes » (E., etc.), ὠκύ- (B., etc.), etc. ; avec un datif pl. ναυσί-πομπος « qui fait route avec les nefs » (E. *Ph.* 1712).

Dérivés de πομπή ou de πομπός, les deux origines ne se laissant guère distinguer : 1. πομπαῖος « qui conduit, qui accompagne » (Pi., trag.), ἀπο- dit du bouc émissaire, etc. (*LXX*, Ph.), κρυφο- (tardif) ; 2. πόμπιμος « qui conduit, qui escorte, qui guide » (Pi., trag.), « envoyé » (S.) ; avec préverbes : ἀνα- « renvoyé » (Luc.), δια- « exporté » (D. S.), ἀπο- « abominable » (Ph., etc.) ; 3. -ικός « qui concerne une procession, un défilé » (X.), d'où « magnifique, pompeux » (tardif) ; 4. -ιος « qu'on transmet » (Plot.) ; 5. πομπίλος poisson pilote qui suit les bateaux et les requins, *Naucrates ductor* (Erinna, A.R., etc.), cf. Thompson, *Fishes* s.u., Strömberg, *Fischnamen* 58 sq.

Verbes dénominatifs : 1. πομπεύω « conduire, escorter » (*Od.*, Erinna), « conduire une procession, participer à une procession, à un défilé » (att., etc.), au figuré « parader, se pavaner » (Luc.), « faire le malin » (D. 18,124), également avec des préverbes : δια-, ἐμ-, ἐπι- « triompher » (Plu.), προ- « conduire un défilé, une procession » (hellén., etc.), συμ- « accompagner dans une procession ». Appellatif correspondant : πομπεύς « conducteur, guide, participant d'une procession » (*Od.*, att.) ; il est oiseux de se demander si πομπεύω est formé sur πομπεύς ou si c'est l'inverse. Dérivés : πομπεία f., « procession », notamment pour des fêtes dionysiaques, d'où « carnaval, échange de quolibets » (att.), πομπεῖον n. « vase, objet porté dans une procession » (att.) ; autres dérivés πόμπευσις f. « procession » (Pl.), πομπευτής m. « qui participe à une procession » (D.H.), πομπευτήριος (D.H.), -τικός « qui sert pour une procession »

terme de métrique ; 2. ἀπο- et προ-πεμπέω sont tardifs, mais Pl. emploie déjà ἀπο-διοπομπέομαι chasser le δῖον κῴδιον d'où « chasser, conjurer, purifier ».

Πέμπω signifiant « envoyer, accompagner », πομπή a pris le sens particulier et important de « procession, défilé, pompe », et est passé avec cette valeur en latin, puis en français, etc.

Le grec moderne a gardé πέμπω « envoyer », πομπή « cortège », mais aussi suivant la tradition des écrivains ecclés. « pompes de Satan, ignominie », etc., avec πομπεύω.

Et.: Ensemble apparemment clair avec un système d'alternances *e/o*, cf. πέπομφα, πομπή. Toutefois il n'est pas possible de trouver une étymologie i.-e. plausible et il est possible que le système ait été constitué en grec, mais comment ? Pour une hypothèse pélasgique, cf. Hester, *Lingua* 13, 1965, 382.

πεμφηρίς, -ίδος : f., petit poisson cité par Numen. ap. Ath. 309 f, cf. Thompson s.u.

πέμφιξ, -ῑγος : f., le sens originel doit être « souffle, air », d'où quelque chose de creux et de gonflé, « bulle », etc., avec en poésie des emplois très divers, cf. Wenkebach, *Philol.* 86, 1931, 300. Voici les faits : « souffle, vent » (Æsch. *fr.* 327 ; S. *fr.* 337,538), « goutte » (Æsch. *fr.* 365,456), « gouttes de pluie, bruine, nuées » (Ibyc. 312 ; S. *Fr.* 539 ; Call. *fr.* 43,41 ; Nic. *Th.* 273) ; de façon plus inattendue, dit des rayons du soleil [parce qu'ils scintillent ?] (Æsch. *fr.* 369, S. *fr.* 338), sens clair chez les médec. « pustule » (Galien) ; tardivement par métaphore « âme » (Lyc. 1106, Euph.), cf. Nehring, *IF* 40, 1922, 100, le gén. pl. πεμφίδων (Lyc. 686) peut s'expliquer par l'analogie des nombreuses formes en -ις, -ιδος, ou être dû à une faute. Dérivé : πεμφιγώδης « accompagné par une éruption des pustules » (Hp.).

Parallèlement forme thématique à vocalisme *o* : πομφός m. « ampoule, pustule » sur la peau (Hp.). D'où une dérivation expressive avec un élément λ et un suffixe guttural -υγ- (cf. μορμολύττομαι s.u. μορμώ), πομφόλυξ, -ύγος f. (parfois m.) « bulle » (Hp., Pl. *Ti.* 66 b, 83 d, Arist., Thphr., etc.), bosse du bouclier = ὀμφαλός (Hsch.), ornement architectural (inscr. att.), ornement porté par les femmes sur la tête (Ar. *fr.* 320,13 ; *IG*, II², 1524, cf. Moeris p. 206,19, Poll. 7,96), oxyde de zinc (Dsc.) ; avec un verbe correspondant à l'aor. πομφόλυξαν δάκρυα « les larmes bouillonnèrent » (Pi. *P.* 4,121) de pr. -ύζω plutôt que -ύσσω. Composé comique πομφολυγο-παφλάσματα « bruissements de bulles » (Ar. *Gren.* 249 avec une allusion littéraire, cf. Defradas, *R. Et. Anc.* 71, 1969, 31-32). Dérivés : πομφολυγώδης « qui ressemble à une bulle » (médec.), -ηρόν n. « cataplasme avec de l'oxyde de zinc » (médec.), -ωτός « pourvu de bosses » (Ph. *Bell.*). Verbes dénominatifs : πομφολυγόω « faire bouillonner » (Arist.), -όομαι « faire des bulles » (médec.), πομφολυγίζω « bouillonner » (médec.).

Et.: Groupe de termes expressifs dont le sens est clair dans les emplois techniques. L'alternance *e/o* et le mot πομφός donnent l'impression d'un système archaïque. Mais la dérivation expressive dans πέμφιξ est propre au grec et au moins partiellement spéciale au grec dans πομφόλυξ, qui peut faire penser à φλύζω, οἰνόφλυξ, φλύκταινα, cf. d'autre part βομβυλίδας · πομφόλυγας (Hsch.). Le rapport entre πέμφιξ et πομφός est comparable à celui qui existe entre βέμβιξ et βόμβος.

Hors du grec, Frisk évoque après Prellwitz un groupe expressif baltique de forme un peu différente et d'ailleurs variable qui réunit lit. *pam̃pti* « gonfler », *pumpùlis* « objet ventru », avec une sonore *bum̃balas* « bouton, bulle » et d'autre part avec une aspirée arm. *p'amp'ušt* « vessie ». Si ces mots sont apparentés, ils divergent tous dans le détail ce qui s'explique par leur expressivité.

πεμφρηδών : f. « guêpe » qui habite dans les arbres (Nic. *Al.* 183 ; *Th.* 812) ; elle est décrite dans la sch. de Nic. ad *Al.* 183, mais difficile à identifier, cf. Gil Fernandez, *Nombres de Insectos* 129. Même finale -ηδών que dans les quasi-synonymes τενθρηδών, ἀνθρηδών, cf. pour le suffixe Chantraine, *Formation* 360 sq.

Et.: On a supposé une forme à redoublement *περ-φρηδών avec dissimilation de la première syllabe en πεμ- (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,259 et 423) et on a rapproché divers termes exprimant un bourdonnement : arm. *boṙ, -oy* « bourdon, frelon » et avec redoublement en sl., serbo-croate *bumbar* « bourdon », p. russe *bombâr* « hanneton », en skr. (lex.) *bambhara-* m. « abeille », cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,410. Enfin, avec une base **bhr-em-*, skr. *bhramará-* « abeille », cf. Mayrhofer s.u., en german., v.h.all. *breman* « grogner, bourdonner », plus l'appellatif *bremo* « taon » ; lat. *fremō* « gronder ». En grec βρέμω a une sonore initiale, cf. s.u. Voir encore Pokorny 135 et 142.

πενέσται : m. pl. (rarement au sing.), nom des serfs de Thessalie (Ar., X., D., Arist., etc.), rarement « serviteur, esclave » (E.). Dérivés : πενεστ-ικός « qui appartient à la catégorie des πενέσται » (Pl.), πενεστεία f. « classe des πενέσται » (Arist.).

Et.: Le mot était rattaché par les anciens à l'appellatif πένης, cf. D.H. 2,9 et Ar. *Guêpes* 1273 sq. C'est p.-ê. possible, mais morphologiquement il s'insère mieux dans une série de termes qui sont des ethniques comme Διέσται, Ἐθνέσται, Κραννέσται, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,212. On a aussi supposé que le mot représentait un nom de peuple illyrien *Penestae*, cf. Fraenkel, *KZ* 43, 1909, 193 n. 1. En tout cas l'hypothèse de Solmsen, *Beiträge* 20, qui évoque lat. *penus* « intérieur », *penātēs*, est peu vraisemblable.

πένης, πενία, voir πένομαι.

πενθερός : m. « beau-père, père de la femme », nettement distingué dans les textes anciens de ἑκυρός (Hom., ion.-att., etc.), le mot peut parfois désigner le beau-frère (S. *El.* 1286), ou encore « beau-fils », mari de la fille (S. *fr.* 305) : il s'agit donc de l'« allié » par l'intermédiaire d'une femme, c'est-à-dire d'un étranger à la famille patriarcale : beau-père, beau-fils, beau-frère se trouvent en ce cas sur le même plan et désignés par un même terme.

Féminin πενθερά, ion. -ή « belle-mère » (D., Call., *NT*) ; -άς, -άδος *MAMA* 7, 430 ; dérivé -ιδεύς « beau-frère » (Asie Mineure, époque impériale) comme ἀδελφιδεύς, etc. ; c'est un hypocoristique créé sur les noms de petits d'animaux

comme λυκιδεύς, etc. ; le doublet -ίδης (pap. VIe s. après), apparemment sur le type des anciens patronymiques, est en fait un type nouveau. Adj. πενθέριος « du beau-père » (Arat.) ; subst. πενθέριον « dot » à Thasos, cf. Hsch. ; Pouilloux, *Histoire et cultes de Thasos* n° 141,21 ; πενθερικός (Man.).

En grec moderne πε(ν)θερός est le terme général pour désigner le beau-père.

Et.: Vieux terme qui signifie proprement l'« allié », cf. lit. *beñdras* « compagnon » ; avec une alternance archaïque **-u-/-ero-* (cf. κρατύς/ κρατερός et Leumann, *Hom. Wörter* 115), skr. *bándhu-* m. « parent, allié ». Formes issues de la racine signifiant « lier », attestées dans skr. *badhnāti*, parf. *babándha*, avest. prés. *bandayeiti*, en german., got. *bindan*, all. *binden*. Il existe des appellatifs divers venus de cette racine, p. ex. en grec πεῖσμα, φάτνη, en lat. *offendix* (cf. Ernout-Meillet s.u.), en celtique, p. ex., m. irl. *buinne* « lien », etc. Voir Pokorny 127.

πένθος : n., voir πάσχω.

πένομαι : seulement présent et imparf., « se donner de la peine, travailler à, s'occuper de », notamment pour les travaux ménagers, préparation d'un repas, etc. (Hom.), avec ἀμφι- « s'occuper de, soigner », etc. (Hom., A.R.) ; dans le grec postérieur « être en peine, en difficulté, dans la gêne », parfois avec le génitif de ce qui manque (ion.-att.), opposé à πλούσιοι ou πλουτοῦντες (Pl. *Rép.* 577 e, *Plt.* 293 a) ; doublets rares : πενέω (Hsch.), -ομαι *(LXX)*, part. aor. πενωθείς (Mén. *Mon.* 52).

Dérivés : 1. πενία f. « gêne, pauvreté » (*Od.* 14,157 ; Hés. *Tr.* 717 ; ion.-att., etc.) ; 2. πένης, -ητος « celui qui vit péniblement de son travail, besogneux » (ion.-att.), s'oppose à πλούσιος et se distingue de πτωχός « celui qui est réduit à mendier », cf. Ar. *Pl.* 553 sq., par opposition au πτωχός : τοῦ δὲ πένητος ζῆν φειδόμενον καὶ τοῖς ἔργοις προσέχοντα | περιγίγνεσθαι δ' αὐτῷ μηδέν, μὴ μέντοι μήδ' ἐπιλείπειν « la vie du pauvre c'est de vivre en épargnant et en s'appliquant au travail, à ne pas faire d'économies, sans manquer du nécessaire » ; le mot est tiré de πένομαι comme κέλης de κέλομαι, cf. aussi χέρνης, etc., et voir Chantraine, *Formation* 267 ; f. πένησσα· πτωχή (Hsch., Phot.), d'où πενέστερος, -τατος (X., D.), analogique de ἀσθενέστερος, etc. ; verbe dénominatif πενητεύω « être pauvre » (Emp., grec hellén.) ; dérivé plaisant avec le suffixe patronymique, πενητυλίδᾱς (Cerc.) tiré d'un hypocoristique *Πενητύλος (cf. μικκύλος, Ἡδύλος, Φειδύλος, etc.) « fils de pauvreté » ; 3. terme expressif πενιχρός « pauvre, qui n'a pas ce qu'il lui faut » (*Od.*, poètes, Ar., Pl., grec tardif), s'insère à côté de μελιχρός, probablement composé avec χρώς (cf. s.u. μέλι) et de βδελυχρός, d'où πενιχρότης f. « pauvreté » (S.E.), et πενιχραλέος *(AP)*, cf. ἰσχαλέος, γηραλέος, etc.

Sur toute cette famille de mots et le passage de la notion de « peine » à celle d'« être pauvre », cf. le cas de lat. *laborāre* et voir J. Hemelrijk, Πενία *en* Πλοῦτος, Utrecht 1925, Ruijgh, *Antidoron Antoniadis* 13-15. Πένης et πενιχρός ont été concurrencés en grec tardif par πτωχός mais subsistent en grec moderne au sens d'« indigent », etc.

Tous les termes qui comportent le vocalisme *o* expriment la notion de « peine, effort » : 1. πόνος « dur effort, peine, travail, lutte, souffrance physique » (Hom., ion.-att., etc.), distingué de λύπη « chagrin » ; pour le sens militaire de « lutte, combat », cf. Trümpy, *Fachausdrücke* 148 sq. ; parfois « produit du travail », dit par Pi. du miel des abeilles.

Au second terme, une centaine de composés : ἄπονος (Simon., etc.), δορί- (trag.), δύσ- (S., gén. -έος dans *Od.*), εὔ-, μελεό- (Æsch.), πολύ- (Æsch., etc.; composés de dépendance progressifs : ἀλεξί-, ἐθελό-, λυσί-, παυσί-, φερέ-, φυγό-, etc. ; composés de dépendance régressifs avec accent paroxyton du type ἱππο-τρόφος, mais les formes ne sont pas très anciennes et le second terme doit être issu de πονέω plutôt que de πένομαι : γᾱ- ou γη-, γεωπόνος « qui travaille la terre » (E., etc.) avec -πονία, -πονέω ; ματαιο- « qui se donne du mal pour rien » (Plu.), plus -πονέω (Démocr., etc.), -πονία (Str.), -πόνημα (Iamb.) ; ὀψο- *(AP)*.

Adjectif dérivé : πονηρός parfois « accablé de maux » (Hés.), ou « qui donne du mal » (Thgn., Ar.), d'où « qui donne du mal, de mauvaise qualité », dit de la nourriture, de la santé, d'un dessein, d'une armée, etc. (ion.-att.), et finalement, avec une valeur morale « mauvais, méchant, malhonnête, lâche », etc., le lien sémantique avec πένομαι et même avec πόνος étant relâché ; d'où toute une famille de mots avec πονηρία « mauvais état, malhonnêteté », etc. (att.), -ηρεύομαι « être en mauvais état, être malhonnête » (ion.-att.), -ευμα (D., etc.) ; adj. poét. πονόεις « pénible » (Man.). Composé πονωπόνηρος « fieffé, coquin » (Ar. *Gu.* 466, *Lys.* 350) ; si le premier terme est un instrumental (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,446) le composé serait ancien.

Verbe dérivé à vocalisme *o* : πονέομαι « se donner du mal, travailler à, s'occuper de », parfois avec l'accusatif (Hom., parfois en att.), également avec des préverbes : ἀμφι- (Hom.), δια- (Pl.), à l'actif πονέω, non attesté chez Hom., avec -ήσω, -ησα, πεπόνηκα « se donner du mal » (ion.-att.), exceptionnellement « faire du mal à » (Pi.) avec préverbes : δια-, ἐκ- « travailler à, achever, digérer » (ion.-att.), ἐμ-, ἐπι-, κατα- « réduire, vaincre », προ-, etc. Dérivés : πόνημα n. « ce qui est fait, œuvre » (E.), δια- « travail achevé, effort » (Pl., etc.), ἐμ-, etc. ; plus rare πόνησις f. « effort, exercice » (D.L.), plus en grec tardif δια-, κατα-, παρα-. Des formes à préverbes de πονέω ont pu être tirées des dérivés inverses à préverbes : διάπονος « exercé, fatigué » (Plu.), κατα- « fatigué », etc. Pour les formes du type πονάω (Pi. *O.* 6,11, *P.* 9,93, Sapho, etc.) au sens de « réaliser, achever », cf. Forssman, *Untersuchungen z. Sprache Pindars* 70-75, qui y reconnaît un éolisme.

Le grec moderne a gardé πένομαι, πενία, πένης, πενιχρός pour exprimer l'indigence, malgré la grande importance de πτωχός ; d'autre part πόνος « douleur, peine », enfin, πονηρός, etc., « méchant, malin », etc.

Et.: Nous avons vu que dans cette famille de mots le sens de « travailler, faire des efforts », a donné, d'une part avec le vocalisme *e* des mots exprimant « indigence, pauvreté », de l'autre avec le vocalisme *o* des termes signifiant « travail, effort, peine, souffrance ». Si l'on part, en se fondant sur les exemples homériques, pour πένομαι, du sens de « travailler, s'affairer à une besogne domestique », on peut évoquer avec Frisk des termes signifiant « tendre, tresser, tisser », cf. lit. *pìnti* « tresser », v. sl. *pęti* « tendre », arm. *hanum* et *henum* « tisser », all. *spinnen* « filer ». Mais il faut ajouter que les emplois hom. ne font penser à aucune de ces techniques. Frisk constate d'ailleurs que si cette famille de mots exprime la notion de « tendre, étendre », elle peut signifier l'idée d'effort sans passer par l'intermédiaire d'aucune technique. Autres données

encore chez Pokorny 988. En conclusion, étymologie douteuse.

πέντε : « cinq », éol. πέμπε (Sapho dans un composé), gén. πέμπων (Alcée), πεμπεκαιδέκοτος (*IG*, XII 2,82, Mytilène), pamphyl. πέ(ν)δε avec sonorisation de la dentale, puis chute de la nasale (Bechtel, *Gr. Dial.* 2,808). En outre, le juxtaposé πεντεκαίδεκα, etc. En composition la forme la plus ancienne est πεντε-, comme l'enseigne Æl. Dion., p. ex., pour πεντέπηχυς qu'il donne comme attique : de même πεντε-δάκτυλος, -δραχμος, -λιθα (Ar.), -πους, -τάλαντος, etc. Avec élision : πέντ-αθλον, πεντετηρίς, πεντέτης, πέντοζος, cf. sous ὄζος etc. Une forme πεντα- s'est substituée à πεντε- d'après l'analogie de ἑπτα-, δεκα-, τετρα-, etc., dès l'ionien : πεντα-έτης et -έτηρος (Hom.), πεντά-γωνος, -δάκτυλος (Hp.), -δραχμος (Hdt.), -μηνος, -πλήσιος (Hdt., Arist.), -πολις (Hdt.), -στομος (Hdt.).

Adjectif ordinal πέμπτος (*Od.*, etc.), arcad. πέμποτος (*IG*, V 2,33) d'après δέκοτος, crétois πέντος avec ντ de μπτ, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,707 ; πεμπταῖος « du cinquième jour, qui survient le cinquième jour » (*Od.* 14,257, Hp., etc.) avec le dénominatif πεμπταΐζω (tardif) ; adv. πεντάκις « cinq fois » (Pi., ion.-att., etc.) fait sur πέντε-, mais πενπάκι (Sparte) présente le traitement labial (cf. aussi Bechtel, *Gr. Dial.* 2,346) ; πεμπάς, -άδος f. « groupe de cinq, nombre cinq » (Pl., X., etc.), cf. Szemerényi, *Syncope* 119-121, d'où πεμπάδαρχος (X.), πεμπαδικός (tardif) ; doublet plus tardif πεντάς (Arist., Plu., Str.), d'où πεντάδιον n. « groupe de cinq » (pap., IIe-IIIe s. après). Du radical de πέντε sont tirés les adv. πένταχα « en cinq parties » (*Il.* 12,87), -αχῇ (Arist.), -αχοῦ (Hdt., etc.), -αχῶς (tardif), avec l'appellatif πεντάχα · ἡ χείρ (Hsch.), qui est clair mais πένταχος · τὴν τάλαρον. Βοιωτοί (Hsch.) est obscur ; avec le suffixe -ξός, πενταξός « en cinq parties » (Arist.), cf. διξός et voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,598.

Verbe dénominatif : πεμπάζομαι, -ζω « compter par cinq, sur les doigts d'une main » (confirme bien le sens collectif de πεμπάς), d'où « compter » en général (*Od.* 4,412, Æsch.), en attique surtout avec ἀνα- « calculer, supputer, réfléchir à » (Pl., Plu., etc.), d'où πεμπαστάς m. « celui qui dénombre » (avec μύρια, Æsch. *Pers.* 980).

Nom de dizaine : πεντήκοντα « cinquante » (Hom., etc.) dont l'ē est ancien, cf. *Et.;* forme tardive πεντῆντα (*C. I. Jud.* 1,596) ; d'où outre de nombreux composés, πεντηκοστός « cinquantième » (réfection de -καστός d'après le vocalisme de -κοντα) ; sur ce modèle πεντηκοστύς f. « groupe de cinquante, division d'un λόχος » à Sparte (Schwyzer 90, Argos, Th., X.), et comme nom d'officier corrélatif πεντηκοστήρ, parfois écrit -οντήρ par analogie avec le numéral (Th., X., inscriptions).

Nom de centaine : πεντακόσιοι, avec l'ordinal -οστός, etc., hom. πεντη- (*Od.* 3,7) avec un η pris à πεντήκοντα et métriquement commode. Pour le second terme -κόσιοι, voir s.u. διᾱκόσιοι.

Le grec moderne emploie πέντε (où la dentale est sonore), πενήντα, πεντακόσιοι.

Et.: On pose **penkʷe* qui rend compte de πέντε, skr. *páñca*, avest. *panča*, arm. *hing*, lat. *quīnque* (v. Ernout-Meillet s.u.), lit. *penkì*, v. irl. *cōic*, got. *fimf*, etc. Pour l'ordinal, πέμπτος répond à lat. *quīntus*, got. *fimfta*, lit. *peñktas*, v. sl. *pętŭ*, tokh. A *pänt*, B *piñkte* (cf. Szemerényi, *I.-e. System of Numerals* 71 sq.). Pour πεντήκοντα l'antiquité de l'ē est garantie par skr. *pancā-śát-* f. et arm. *yi-sun* (de **hingi-sun*, *i* représentant ē, cf. Szemerényi, *o. c.* 26). Voir encore Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,590,592,598, Pokorny 808. Sur les rapports possibles du nom de nombre cinq et des noms du poing v.h.all. *fūst*, v. sl. *pęstĭ*, voir Szemerényi, *o. c.* 113 sq., Polomé, *Pratidānam Kuiper* 98-101. Cf. aussi sous πύξ.

πέος : n. sexe de l'homme (Ar. *Ach.* 158, etc.), d'où πεοίδης (ou -οιδής) « au *peos* bien gonflé » (*Com. Adesp.* 1111), pour le second terme, cf. s.u. οἰδέω ; πεώδης (Luc. *Lex.* 12).

Forme suffixée de caractère populaire avec vocalisme *o* : πόσθη f. même sens (Ar. *Nuées* 1014), aussi « prépuce » (médec.).

Dérivés : dimin. πόσθιον n. (Hp., Ar.) ; ποσθία f. « prépuce » (Ph.), par extension « orgelet sur l'œil » (médec.), p.-ê. tiré de ἀκροποσθία (plus bas) ; πόσθων, -ωνος m. « qui a une belle πόσθη » (Luc. *Lex.* 12) sobriquet donné à un jeune garçon (Ar. *Paix* 1300), diminutif ποσθαλίσκος (Ar. *Th.* 291) conjecture de Dindorf, cf. Taillardat, *Rev. Ph.* 1961,249. Nombreux anthroponymes : Πόσθων (p.-ê. Βόσθων à Halicarnasse, Masson, *Beitr. Namenforschung* 10, 1959, 162), -ίων, -ύλος, -αλίων, cf. Taillardat, *l. c.* et L. Robert, *Noms indigènes* 17-18 avec la bibliographie.

Composé : ἀκρο-ποσθία f. (Hp., Arist.), -πόσθιον (Poll., Ruf.) « prépuce », d'où ἀκροβυστία f. même sens (*LXX*, Ph., *NT*) collectif « les non-circoncis, les païens » (*Ep. Rom.* 2,16, etc.) et par dérivation inverse ἀκρόβυστος (Aq.), -βυστέω (*ibid.*), probablement par rapprochement (et euphémisme?) avec βύω, cf. Blass-Debrunner-Funk, *Gr. Gr. of the New Testament* § 120,4 et *EM* 53,47, qui glose par ἄκρος et βύω.

Et.: On pose i.-e. **pesos* n. en rapprochant skr. *pasas-* n. En latin suffixation en *-ni-* dans *pēnis* de **pes-n-is*, cf. la nasale dans la famille du nom de la tête avec κρᾱνίον, skr. *śīrṣān-*, etc., à côté de κέρας, *śiras-*. Au vocalisme *o*, πόσ-θη présente le même suffixe populaire -θη que σά-θη, cf. aussi κύσθος. Étymologie toute différente pour πόσθη de Szemerényi, *Arch. Linguist.* 5, 1954, 13 sq.

πέπᾱμαι : « posséder », en principe, des biens immobiliers (*Lois de Gort.*, Épidaure, Dodone, Tégée, Sol., Pi., Æsch., E., X.), aor. πᾱσάσθαι « acquérir » (Thgn. 146, Æsch., Call., Théoc.), fut. πάσομαι (Æsch. *Eu.* 177). Avec préverbe : κατεπάσατο (Hsch.). Avec suffixe et redoublement ἐμπιπάσκομαι « acquérir », compl. χρήματα (*SIG* 56,22, Argos) avec valeur inchoative.

Dérivés : 1. πᾶμα n. « propriété » (Bechtel, *Gr. Dial.* 2,512, Argos ; Schwyzer 657, Tégée IVe s. av.), souvent au pl. (Schwyzer, *ibid.*), dit de bétail (Crète, *SIG* 527,89), cf. κτήματα s.u. κτάομαι et Chantraine, *Rev. Ph.* 1946, 7-11 ; avec préverbe ἔμπᾱμα, de ἔμπᾱμα (*IG*, VII, 3172, 163, béot.) ; composés apparentés : πολυπάμων « très riche » (*Il.* 4,443), ἐχέπᾱμον avec γένος « qui a la propriété » (*IG*, IX, 1,234, locrien) ; ἔκ-παμον · ἀκλήρωτον (Hsch.), forme thématique (?) ou corriger ἐκπάμονα ; ἐμπάμῳ · πατρῳούχῳ (Hsch.), peut être à corriger ἐμπάμονι : il s'agit d'une fille épiclère, cf. Wackernagel, *Kl. Schr.* 1,465 ; au f. ἐπιπᾱματίς (Delphes, Gortyne), cf. ἐπιπαματίδα τὴν ἐπίκληρον (Hsch.). Au premier terme de composé : παμῶχος · ὁ κύριος (Hsch.) ; d'où παμωχέω « posséder » (*Tab. Heracl.*) ; πᾱματο-φαγέω « confisquer » (Schwyzer

362, locrien) ; 2. nom d'action en -σις, ἔμπᾱσις « acquisition, droit d'acquérir » (Schwyzer 136 Corcyre ; 153 Mégare, avec le complément οἰκίας ; 329 Delphes) ; en outre, comportant des traitements phonétiques dialectaux ἰν- (arcad., Bechtel *Gr. Dial.* 1,327), ἐπ- (béot. *ibid.* 1,256) ; πᾶσις · κτῆσις (Hsch.) ; 3. noms d'agent : πάτορες · κτήτορες (Phot.), πᾱτήρ « possesseur » est attesté chez Critias 15,4, mais est généralement corrigé en πάτωρ ; 4. πάστᾱς m. « propriétaire de » [un esclave, un bovin] (Crète, *Leg. Gort.* 2,43) avec un sigma inorganique, p.-ê. issu de l'aoriste, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,791 ; voir encore Solmsen, *KZ* 29, 1888, 114 ; Fraenkel, *Nom. ag.* 1,182), cf. πέπασται et les anthroponymes ; mais le parf. πέπασται (Thgn. 663) est généralement corrigé en πέπᾱται.

Composé : παμπησία « possession complète » (Æsch. *Sept* 817, E. *Ion* 1305, Ar. *Ass.* 868) : le radical présente le vocal. ion., le mot s'insère dans une série de composés en -ησία, cf. παρρησία, πανοικησία, mais il n'existe pas pour παμπησία d'adjectif verbal en -ητος (ou -ᾱτος) correspondant. Adverbe παμπῆδην, valant « complètement » (Thgn., trag.).

On a tenté d'insérer dans cette famille mycén. *moroqa*, si c'est un composé dont *-qa* serait le second terme **-kwā*, le premier terme étant *moro-* ou *moiro-* ; le sens pourrait être « possesseur d'une parcelle », cf. Chadwick-Baumbach 234 ; L. Baumbach, *Studies in Mycenaean Insc. and Dialect* 192.

Anthroponymes : Εὐπάτᾱς, Καλλιπάτᾱς et avec un σ inorganique Εὔπαστος, Γυνο-, Θιό-ππαστος (béot.) avec la géminée attendue. Au premier terme de composés : p. ex. Πασίβοιος, Πασί-οχος.

Cette famille de mots étrangère à l'ionien-att. exprime l'idée de possession immobilière ou de biens durables, d'où l'importance du parfait qui s'oppose à l'aoriste ingressif et ponctuel.

Et. : Les graphies béotiennes τὰ ππάματα, Γυνόππαστος invitent à poser un radical **kwā-*, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,256, **kw-* passant à -ππ-, cf. ἵππος. L'étymologie reste incertaine. En évoquant le rapport entre μένος et μέμνημαι, Frisk suppose l'existence d'un appellatif qui serait en grec *κέϝος et qui serait représenté dans skr. *śavas-* n. « force, supériorité ». Il rapproche alors des termes πά-τωρ, p.-ê. πᾱτήρ, les formes skr. thématisées *śvā-trá-* « profitable, fort », au n. « force ». Au vocalisme zéro, **kuə* > κῡ- a été supposé comme racine de ἄκυρος, κύριος « maître », qui se rapprochent aisément de skr. *śūra-* « fort, héros », etc., cf. s.u. κύριος. D'hypothèse en hypothèse, Pokorny 592-594, a rassemblé un matériel énorme, divers et douteux. De toute façon πᾶς n'a rien à faire ici.

D'autre part, les efforts de divers savants dont Kretschmer, *KZ* 31, 1892, 424, pour relier πέπᾱμαι à κέκτημαι ne mènent à rien.

πεπαρεῖν : infinitif aor. thém. à redoublement, glosé par Hsch. ἐνδεῖξαι, σημῆναι, attesté Pi. *P.* 2,57 avec une variante πεπορεῖν « montrer, faire voir », d'où πεπαρεύσιμον · εὔφραστον, σαφές (Hsch.) : forme singulière parce qu'elle est tirée d'un aoriste et présente une finale en -εύσιμος nécessairement analogique, cf. aussi Arbenz, *Adjektiva auf -ιμος* 103.

Et. : Terme rare qui peut appartenir au vocabulaire de la mantique et reste inexpliqué. Le rapprochement souvent répété avec lat. *pāreō* « paraître, apparaître » reste des plus douteux, notamment à cause de l'*ā* de *pāreō*.

πέπερι : n. (parfois πι-), -ιος, -εως n., aussi -ις, -ιδος m. « poivre » (Eub., Antiph., Arist., etc.) ; -ις, -ιδος f. « poivrier » (Philostr. *V. A.* 3,4).

Quelques composés : πεπερό-γαρον « *garum* mêlé au poivre », -ζωμος « soupe poivrée » ; μακροπέπερι « poivre long » (médec.).

Dérivés : πεπερῖτις f. nom de plante = *siliquastrum* (Pline), cf. André, *Lexique* s.s. u.u. *piperitis* et *siliquastrum*, ainsi nommée d'après son goût, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 63 ; avec un suff. pris au lat. πεπερᾶτος « poivré », et πεπερᾶτον « vin parfumé au poivre » (tardif) ; πεπερίζω « avoir le goût de poivre » (Dsc.) ; πιπεράς, -άδος (*P. Oxy.* 921, P. *Cornell* 33), p.-ê. « poivrier ».

Le lat. a l'emprunt parallèle *piper*.

Et. : Emprunt oriental venu par la voie du commerce, le skr. a *pippalī* f. « grain de poivre », mais le moyen indien *pipparī*. Origine inconnue, cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,285 s.u. *pippalam*.

πέπλος : m. « pièce d'étoffe, couverture, voile », etc. (Hom., trag.), peut désigner un vêtement de femme d'une seule pièce qui serait agrafé (Hom., trag.), discussion chez Marinatos, *Archaeologia Hom.* I A 11,42 ; dit parfois pour la robe portée par les hommes en Perse (Æsch.), dit du voile porté à la procession des Panathénées. Πέπλος désigne diverses plantes : l'euphorbe fausse péplide et l'euphorbe péplide, ainsi nommées parce qu'elles s'étalent sur le sol ; avec πεπλίς, -ίδος, cf. André, *Lexique* s.u. *peplus* et *peplis*.

Au second terme, nombreux composés : ἄπεπλος (Pi., E.), εὔ-πεπλος (Hom., poètes), καλλί- (Pi., E.), κροκό- (Hom., etc.), μελάμ- (E., etc.), τανύ- « aux longs voiles » (Hom., etc.), ἑλκεσίπεπλος « qui fait traîner ses voiles » (Hom.), discuté par Marinatos *l. c.*, etc. Au premier terme : πεπλο-θήκη (inscr.), πέπλυφος « tisseur de πέπλοι » (pap.).

Dérivé poétique πέπλωμα (trag.), cf. Chantraine, *Formation* 186.

Grec moderne : πέπλος « voile, péplum ».

Et. : Le voile étant drapé sur le corps (et si bien représenté dans la sculpture antique), on a cherché une étymologie dans une racine signifiant « plier, pli » qui serait à la base du second terme de composé qui figure dans ἁπλόος, ἁπλός, lat. *simplus, simplex*, etc., cf. s.u. ἁπλόος. Le mot πέπλος serait une forme à redoublement et à vocalisme zéro, cf. κύκλος.

πέπνῦμαι : « avoir tout son esprit, être sensé » (*Od.* 10,495 ; 23,210 ; *Il.* 23,440 ; 24,377) surtout au participe πεπνυμένος (*Il.*, *Od.*, Hés., Plu., pour l'emploi chez Plb. voir πνέω), cf. Szemerényi, *Syncope* 71 sq. avec la bibliographie, Ruijgh, *L'élément achéen* 134 ; ajouter sur ce même radical aor. pass. opt. 2e p. sing. πνῡθείης « s'y connaître » (Nic. *Al.* 13), πνυτός · ἔμφρων, σώφρων (Hsch.) ; enfin, de nombreuses formes caractéristiques de l'onomastique chypriote : Πνυταγόρας, Πνυτότιμος, Πνυτόνικος, Πνυτίλος, Πνυτάριον, etc., cf. Masson, *Beitr. Namenforsch.* 7, 1956, 238.

Autres formes bâties sur un radical πινυ- qui répondent pour le sens à πεπνυμένος, etc., πινυτός « sage » (*Od.*, Pi.) et l'adv. πινυτῶς (tardif), ἀπινύτως (Hsch. s.u. ἀπινύσσων), avec πινυτή f. « sagesse, intelligence » (*Il.* 7,259 ; *Od.* 20,71,228 ; Hp. *Ep.)*, d'où -τότης f. (Eust.), dor. πινυτᾶς, -τᾶτος f. *(AP)* par superposition syllabique, accentuation comme dans ταχυτής.

Les présents attestés sont πινύσκω, -ομαι « rendre sage, corriger, régler » (Æsch., Simon., Call., Orph.), ayant la valeur factitive du dérivé en -σκω ; πινύσσω même sens (épopée tardive) avec ἐπίνυσσεν (*Il.* 14,249) aor. ou impf. (mais le texte est peu clair et Szemerényi, *Syncope* 59-62, veut analyser le mot en ἐπί-νυσσε) et le part. aor. passif πινυσθείς (Pythag.). De *ἀπίνυτος (cf. plus haut ἀπινύτως) on a p.-ê. tiré le dénom. clair ἀπινύσσω « ne pas avoir ses esprits » avec οὐκ ἀπινύσσω « ne pas être inintelligent » (Hom.), cf. la glose d'Apoll. *Lex.* ἀπινύσσων · ἀπινυτῶν οὐ σωφρονῶν, οὐκ ὢν ἐν αὑτῷ ; autre explication de la finale -ύσσω chez Szemerényi, *o. c.* 69 sq.

Gloses isolées qui feraient penser à un verbe *πίνυμαι : πίνυσις · σύνεσις ; πινυμένην . συνετήν (Hsch.).

Et.: Ensemble sémantiquement cohérent, cf. Nehring, *Class. Ph.* 42, 1947, 106-121, Szemerényi, *o. c.* 56-78, mais morphologiquement obscur.

1. Frisk, *Kl. Schr.* 367-377 pose une alternance πενυ-/πνῡ- (où l'ῡ pour ευ fait problème), le passage de ε à ι étant rapproché de ce traitement devant nasale dans divers dialectes. Il admet que πινυτός, fait sur πινυτή, répondrait à πνῡτός comme en lat. *genitus* à *gnātus*. En admettant une dissimilation πι- de πυ-, ou un présent *πε-ν-ευμι, à l'origine il semble accepter le vieux rapprochement avec lat. *pŭtāre* (dont le sens est tout différent), v. sl. *pytati* « *scrutārī* », etc. Selon Hamp, *Gl.*, 38, 1969, πινυ- est issu phonétiquement de πενυ-.

2. Plus simplement Szemerényi, *Syncope, l. c.*, pose un présent *πινυμαι (cf. πινυμένην, πίνυσις (Hsch.)), le suffixe de présent -νυ- ayant été étendu à tout le système y compris πινυτός, πινυτή. Le parfait πεπνύμενος, (pour *πεπινυμένος, etc.), πνυτός, etc., résulterait d'une syncope (là est p.-ê. la difficulté) et l'ῡ serait un allongement métrique dans le parfait. Quant à l'étymologie, elle se fonderait sur une racine **peu-/pu-* de v. sl. *pytati* « *scrutārī* », p.-ê. hitt. *punus* « interroger, enquêter », qui confirmerait l'hypothèse d'un présent **pu-nu-* dissimilé en πινυ-.

En ce qui concerne le rapport parfois admis avec πνέω « souffler », que Frisk n'écarte pas et que Onians, *Origins of European Thought* 53-58, défend avec quelque imprudence, il suppose l'identification de l'idée de « souffle » avec celle de « sagesse », ce qu'un terme comme français *inspiration* ne saurait justifier.

πεπρωίων : gén. pl., p.-ê. nom des membres d'une phratrie ou d'un dème (*Rev. Phil.* 1934, 293, Érythrées, IVe s. av.).

πεπρίλος, voir πέρδομαι

πέπρωται, voir πορεῖν

πέπων, -ονος : m., f. (ion.-att., mais Hom. a le vocat. πέπον) « mûr, mûri par le soleil » opposé à ὠμός, dit de fruits, d'abcès, etc. ; par métaphore ὦ πέπον « mon bon, mon cher » chez Hom., cf. Brunius-Nilsson, Δαιμόνιε Uppsala 1955, 55 sq., mais πέπονες « lâches » (*Il.* 2,235), en général « doux, gentil », etc. ; f. πέπειρα sur le modèle de πίειρα à côté de πίων « mûre », quelquefois « vieille », dit souvent de femmes (Anacr., Ar.), « molle » (Hp., S.) ; d'où par nouvelle création le masculin πέπειρος « mûr, tendre », etc. (Hp., Thphr., *LXX*, etc.). Comp. et superl. πεπαίτερος, -τατος (Æsch., Hp., etc.), entre dans la série des comp. comme παλαίτερος etc. (influencé par πεπαίνω selon Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,535) ; πεπειρότερος, -τατος (Hp.), cf. M. Leumann, *Kl. Schr.* 224. Dérivé πεπονώδης « gonflé » (Gal.).

Verbe dénom. : πεπαίνω, aor. inf. πεπᾶναι (α long anal. de πιᾶναι), pass. -νθῆναι avec f. -νθήσεσθαι, parf. πεπάνθαι (Arist.) « faire mûrir, conduire, adoucir » dit pour un abcès chez les médec. (ion.-att.), noter Ar. *Guêpes* 646 πεπᾶναι τὴν ὀργήν « digérer sa colère » ; également avec les préverbes ἐκ-, κατα-, ὑπερ-. D'où πέπανσις f. « maturation de fruits, d'un abcès » (Arist., Thphr.), πεπασμός m. « suppuration », etc. (médec.), πεπαντικός « apte à faire mûrir » (médec., Diosc.). Dérivé inverse πέπανος « mûr » (Paus., Artém., etc.) ; mais πέπανα · πλακούντια (Hsch.) peut être une déformation de πόπανα (cf. πέσσω), ou une faute. Pour δρυπεπής voir s.u.

Déjà chez Hp. σίκυος πέπων désigne une sorte de melon ; le mot πέπων est employé seul dans la *LXX*, Speusippe ap. Ath. 68 e. Le mot est emprunté dans lat. *pepō* et survit dans gr. mod. πεπόνι.

Et.: Forme ancienne mais isolée de la rac. **pekʷ-* de πέσσω « cuire ». Frisk évoque skr. *pak-vá-*, en iran., pašto, *pox* « cuit, mûr », etc. Ce rapprochement évoqué par Frisk ne permet pas toutefois de poser *πεπ-Ϝων pour πέπων.

περ : particule enclitique qui souligne le mot sur lequel elle porte (Hom., ép.). Elle ne subsiste en ion.-att. qu'avec οὐδέ (rarement), καί, εἰ et des relatifs adjectifs ou adverbes, cf. ὅσπερ, ὅσος περ, ὥσπερ, etc. Voir Denniston, *Greek Particles* 481 sqq.

Et.: P.-ê. identique à lat. *-per* dans *nūper*, *parumper*, *paulisper*, etc. (mais v. aussi Ernout-Meillet s.u. *-per*) Apparenté à περί.

πέρᾱ : adv. « de l'autre côté, au-delà », parfois « plus longtemps, à l'excès, davantage », fonctionne aussi comme préposition avec le gén. (attique) ; compar. περαιτέρω, -τερον « plus loin, au-delà de » (att.) avec περαίτερος « qui va plus loin » (Pi.) : ces formes sont tirées de περαῖος comme παλαίτερος à côté de παλαιός. Autre adverbe πέρᾱν, ion. -ην même sens, mais surtout « au-delà » (de l'eau), de l'autre côté d'un fleuve, d'un bras de mer, d'une mer (Hom., ion.-att., etc.). Avec le suffixe -θεν, πέρηθεν (Hdt.), πέραθεν (E., X., *Hell.* 3,2,2) « en venant de l'autre côté » ; πέραν est un accusatif et πέρᾱ un instrumental d'un appellatif πέρᾱ, cf. Æsch. *Ag.* 190 : Χαλκίδος πέραν ἔχων « occupant la côte opposée à Chalcis » et *Supp.* 262 : ἐκ πέρας Ναυπακτίας « du rivage de Naupacte qui se trouve en face » ; πέρανδε « à l'étranger » (Schwyzer 83 A, Argos), πέραν p.-ê. à Gortyne (Schwyzer 179 IX 43 sq.). Avec le préverbe ἀντι- : ἀντι-πέρᾱς « de l'autre bord, de la côte en face » (Th., X.), -πέρᾱν (hellén.), -περᾱ *(Ev. Luc)*, -πέρηθεν « venant de l'autre côté » (A.R., *AP*). Probablement πέρα au premier terme de composé dans

mycén. *peraakoraijo* opposé à *dewero* (= δεῦρο ?) nom d'une des deux provinces de Pylos, cf. Chadwick-Baumbach 235 et Ruijgh, *Études* § 178 qui s'efforce de justifier les diverses formes.

Adj. dérivé : περαῖος « qui se trouve de l'autre bord, de l'autre côté », plus περαία (γῆ) « terre qui se trouve de l'autre bord », fréquent comme toponyme (Hdt., A.R., Plb., inscr.) ; déjà ἀντιπέραια n. pl. « la rive en face » (*Il.* 2,635) et -αία f. (A.R.) ; adv. περαιόθεν « venant de l'autre côté » (A.R., Arist.). Dérivés : Περαΐτης « habitant d'une Περαία » (Redard, *Noms en* -της 26 et 239, n. 24), avec ἀντιπεραῖτις (Tz.) ; περαίᾱς m. espèce de mulet qui se tient au large (Arist. *H. A.* 591 a), cf. Thompson, *Fishes* s.u. Verbe dénominatif : περαιόομαι « passer de l'autre côté de l'eau » (*Od.* 24,437, Th. 1,5 ; 4,120, etc.) à l'actif « faire passer » (Th. 4,121, etc.), « passer » (Th. 2,67) ; à Gortyne « achever, réaliser une transaction » (*Lois de Gort.* 7,11), au moyen « se terminer » (médec.), donc avec un sens voisin de celui de περαίνω ; également avec les préverbes : ἀπο-, δια-, κατα-, συν- ; nom d'action περαίωσις « passage » (Str., Plu.).

Verbe dénominatif : περάω, aor. inf. -ᾶσαι, ion. -ῆσαι, parf. πεπέρᾱκα « passer un fleuve, un bras de mer », etc., dit d'une arme qui traverse une partie du corps, de la pluie, « passer quelque part » [dans une maison, dans un pays, chez Hadès, etc.] (Hom., ion.-att., etc.), également avec préverbes : δια-, διεκ-, ἐκ-, ἀπο-, etc. Nom d'action πέρᾱσις « passage », d'où « achèvement » (S. *Œd. C.* 103), plus περάσιμος « que l'on peut franchir » (E., etc.), διαπέρᾱμα « détroit, passage » (Str.), ἐκ- « sortie » (Æsch.); πέρᾱμα « passage, gué » (tardif), d'où en grec tardif περᾱματικός, περᾱματίζω ; περᾱτός « franchissable, navigable » (Pi., Hdt., etc.), avec les composés ἀ- (Æsch.), δυσ- (E.), ναυσι- (Hdt.), etc. ; -άτης m. « passeur » (Suid., Procl.) ; ayant le sens « qui vient de l'étranger », περάτης (*LXX*), -τός (pap. IIIᵉ s. av.), -τικός (*Peripl. M. Rubr.*).

Tous les termes se rapportent à la notion de « passage » (souvent par mer). Dans quelques emplois l'influence de πέρας, περαίνω a donné naissance au sens de « terme », cf. περαιόω à Gortyne, πέρασις chez S.

Le grec moderne a πέρα, περαιτέρω, πέραμα « passage, gué, bac », περαστικός « passager », d'où περαστικά « prompt rétablissement », πέραση « cours, vogue ».

Et.: Πέρᾱ appartient à une vaste famille de mot qui comporte outre πέρνημι : πέρι, πάρα-, πείρω, πόρος, etc. Hors du grec, on rapproche aisément skr. *párā*, avest. *para* « de côté, à l'écart » avec les adj. skr. *pára-*, avest. et v. perse *para-* « de l'autre côté, au-delà ».

πέρας, -ατος : n., voir πεῖραρ.

Πέργαμος : « citadelle », nom de diverses villes, p. ex. pour Troie ; surtout Pergame en Mysie, avec l'ethn. Περγαμηνός qui a fourni le nom du parchemin (*Edict. Diocl.* 7,38 ; Suid., etc.). Pour l'étymologie voir πύργος.

πέργουλος, voir σποργίλος.

πέρδιξ, -ικος : m., f. « perdrix » (Archil., Épich., S., Ar., X., etc.), crét. πῆριξ (Hsch.) avec -ηρ- de -ερδ- cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,286, Bechtel, *Gr. Dial.* 2,671,688.

Quelques composés : περδικο-θήρᾱς m. « chasseur de perdrix » nom d'une espèce de faucon (Æl.), -τρόφος (Str.) ; au second terme συρο-πέρδιξ (Æl.) = Σύρος πέρδιξ (Æl.).

Dérivés : περδίκιον dimin. (com.), aussi nom de plantes aimées des perdrix (Thphr., Dsc.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 118, André, *Lexique* s.s. u.u. *perdicalis, perdicium. perdicias;* περδικιδεύς « jeune perdrix » (Eust.), περδικιάς, -άδος f. nom de plante (Gal.), -ίτης m. nom d'une pierre (Alex. Trall.) ; adj. περδίκειος « de perdrix » (Poll.). Dénom. ἐκπερδικίζω « fuir comme une perdrix » (Ar.). Dans l'onomastique Πέρδιξ, Περδεικᾶς, Περδικίας (Bechtel, *H. Personennamen* 585, L. Robert, *Noms indigènes* 300) ; la forme à géminée Περδίκκᾱς appartient à la Macédoine.

Le latin a emprunté *perdīx.*

Le grec actuel emploie encore πέρδιξ, πέρδικα, περδίκι.

Et.: Avec le suffixe -ιχ- qui peut servir pour des noms d'animaux, on a un dérivé de πέρδομαι « péter », étymologie qui remonte à l'antiquité. Il peut s'agir du bruit fait par l'oiseau en s'envolant, cf. Schwentner, *KZ* 65, 1938, 118 sq., moins vraisemblablement de son cri. Autres détails chez André, *Oiseaux* s.u. *perdīx.*

πέρδομαι : parf. à sens d'état πέπορδα, aor. toujours avec préverbe -παρδεῖν, fut. avec préverbe -παρδήσομαι « péter » (Ar., etc.) ; souvent avec des préverbes qui soulignent l'expressivité : ἀπο-, κατα- « péter contre » avec le gén., προσ- avec le datif, ὑπο- « faire un petit pet ».

Dérivés : 1. Nom d'action de type archaïque à vocalisme *o*, πορδή f. « pet » (Ar.), d'où πόρδων, -ωνος sobriquet des Cyniques (Épict.) ; πορδηκίδαι (*Fr. iamb. adesp.* 33 D²) « (mulets) fils de lâche-pets », πορδάλεος (Luc.) ; 2. πράδησις « vent » p.-ê. terme médical (Hp.) avec la variante πέρδησις ; 3. πραδίλη *id.* (Theognost. *Can.* 111) et avec redoublement : πεπραδεῖλαι [πετρα- ms.] · οἱ μὲν ἀποπνευματισμούς, οἱ δὲ εἶδος ἰχθύων (Hsch.) et πεπραδῖλαι · εἶδος ἰχθύων *(ibid.);* enfin, πεπρίλος · ἰχθῦς ποιός (Hsch.) : le nom de poisson s'expliquerait par le bruit qu'il produit (?), cf. Strömberg, *Fischnamen* 76,4. Verbe dérivé πήραξον · ἀφόδευσον (Hsch.) : serait un traitement crétois pour *πέρδαξον de *περδάζω, cf. πῆριξ sous πέρδιξ avec la bibliographie. 5. ἀποπαρδακᾷ · τοῦτο εἴρηται παρὰ τὸ ἀποπαρδεῖν (Hsch.), cf. Specht, *KZ* 66, 1939, 201 ; Meineke suppose ἀποπάρδακα, accus. de ἀπόπαρδαξ. Voir encore σιληπορδέω et πέρδιξ.

Le grec moderne emploie κλάνω, ἔκλασα.

Et.: Termes vulgaires, mais la famille présente une structure i.-e. archaïque confirmée par la comparaison, avec le moyen πέρδομαι, cf. skr. *párdate,* l'aor. ἀπ-έ-παρδον, cf. avest. *pərədən;* parf. πέπορδα : même structure que dans δέρκομαι, ἔδρακον, δέδορκα. Le latin ignore ces mots, mais on a en germ., v.h.all. *ferzan*, en sl., russe *perdétĭ*, en baltique, lit. *pérdžu*, etc., cf. Pokorny 819, Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,225. Radical sonore expressif. Autre radical présentant une autre sonorité **pezd-* dans lat. *pēdō*, grec βδέω, d'une signification un peu différente, cf. βδέω s.u. βδελυρός.

πέρθω : -ομαι (*Il.* 18,342, poètes) avec le part. περθόμενος, mais l'impf. πέρθετο (*Il.* 12,15), semble fonctionner comme aor. (lire ἐπάρθετο ?), cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,389 ; aoriste radical thém. ἔπραθον (Hom., Pi.), mais l'aor. sigm. ἔπερσα est plus fréquent, fut. πέρσω et passif πέρσομαι (Hom., poètes) ; l'inf. passif πέρθαι

(*Il.* 16,708) serait une vieille forme athém. d'aor. sigmatique selon Wackernagel, *Spr. Unt.* 90 n. 2, suivi par Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,751 ; il semble plus plausible d'y voir une superposition syllabique de πέρθεσθαι (Meillet, *MSL* 22. 1922, 262, Chantraine, *Gr. Hom.* 1,384). Sens : « détruire, mettre à sac, piller », ne se dit à l'origine que de villes ; plus tard dit exceptionnellement de personnes et même de la barbe (Æsch. *Pers.* 1056), de feuillage (S. *Œd. C.* 703). Également avec préverbes qui soulignent l'accomplissement du procès : δια-, ἐκ-, συν-.

Au premier terme de composé : περσέπ(τ)ολις « destructeur, -trice de cités » (Lamproclés cité par Ar. *Nuées* 967, dit de Pallas ; Æsch. *Perses* 65 où il y a un jeu verbal avec le nom des Perses, parodié par des com., Call. *Lav. Pall.* 43), cf. pour la formation hom. ἀκερσεκόμης et Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,442. Au second terme, avec le vocalisme *o* attendu, πτολί-πορθος (Hom., poètes), -ιος (*Od.* 9,504), -ης, gén. -ου (Æsch. *Ag.* 472).

Nom d'action πέρσις f. « mise à sac » dans l'expression Ἰλίου πέρσις, titre d'œuvres littéraires (Arist., Paus.).

Déverbatif : πορθέω, aor. πορθῆσαι « détruire » (Hom., ion.-att., etc.), aussi avec préverbes : ἀντι-, δια-, ἐκ-, κατα-, συν-. Noms d'action : πόρθησις (D.), avec ἐκ- (Str.) ; πόρθημα (Plu.). Noms d'agent : πορθήτωρ (Æsch.), ἐκ- (E.) ; πορθητής (E., Lyc., Str.) ; en outre, πορθεών (Hdn. Gr. 1,19). Adj. tardifs : πορθητήριος (Tz.), -ητικός (Hsch. s.u. ἀγρεμόνες).

Grec moderne : πορθῶ, πόρθησις, -ητής.

Et.: La structure de cette famille est de type i.-e., mais l'étymologie est inconnue. Voir Frisk, Pokorny 138 et Benveniste, *Origines* 192 n. 1.

πέρι, περί : à côté de περ (thessal., lesb., phocid., locr., etc., cf. Buck, *Greek Dialects* §§ 91 a et 95), exprime l'idée d'entourer complètement et même par-dessus, d'où les emplois exprimant la supériorité ; attesté avec le génitif, le datif et l'acc. Sens : « tout autour de, pour défendre, au sujet de, dans la région de (à propos de personnes) dans l'entourage de, l'emportant sur, au-dessus de, etc. ; même signification comme préverbe « tout autour, en faisant le tour, en protégeant, de manière supérieure, etc. », cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,499 sq. Περι- figure dans un très grand nombre de composés.

Le mot est attesté en mycénien, en composition, par exemple dans *periroqo* si c'est περίλοιποι, ou dans des anthroponymes comme *peritowo* = hom. Πειρίθοος, *perimede* = Περιμήδης, *perirawo* = ΠερίλαϝΟς, cf. Chadwick-Baumbach 235.

Avec une suffixation gutturale πέριξ « tout autour », adv. et préposition (ionien, poètes), cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,496 et 620. D'où l'adj. dérivé περισσός, att. -ττός (cf. ἔπισσαι?) « qui dépasse la normale » d'où excessif, extraordinaire, abondant, superflu (Hés. *Th.* 399, ion.-att., etc.), en arithmétique « impair » ; περισσόν n. désigne diverses plantes sans que l'on puisse donner la raison de cette dénomination.

Composés assez nombreux : περισσο-καλλής « extrêmement beau » (Cratin.), -μυθος (E.), -φρων (Æsch.). Dérivés : περισσότης « excès » (Isoc.). Dénominatif περισσεύω « être abondant, supérieur en nombre, superflu » (ion.-att.), avec -ευμα, -εια (tardif) ; en outre, περίσσωμα « secrétion, excrétion » (Arist., Épicur., Plu., etc.).

A côté de περισσός, περιώσιος « excessif, extraordinaire » (Sol., Emp., A.R.) avec l'adv. περιώσιον (Hom., Pi.) ; chez Hom. (*Il.* 4,359, *Od.* 16,203) le mot signifie d'une manière superflue, donc « indûment ». Hsch. fournit aussi la forme (dialectale?) πέρωσιος. Περιώσιος est p.-ê. analogique de ἐτώσιος « vain », cf. Chantraine, *Formation* 42. Sur περιώσιος a été créé ὑπερώσιος (*EM* 665,29).

En grec moderne περί fonctionne comme préposition dans la langue puriste, mais est bien attesté en composition, cf. περιβόλι « jardin », περίπτερον « kiosque », etc. D'autre part περισσότερον « davantage », περισσεύω « être abondant, superflu ».

Et.: Περί correspond exactement à skr. *pári*, avest. *pairi* « en recouvrant, en dépassant, en entourant » ; l'-*i* peut être une marque de locatif. Dans d'autres langues on a des formes sans -*i* : lat. *per;* en german., got. *fair-*, n.h.all. *ver-;* en baltique, lit. *per̃-* « en dépassant, au-delà », etc., en v. sl. *prě-*, russe *pere-;* alban. *për*, v. irl. *ir-*, *er*, etc. Cette préposition que l'on rapproche de πρό et πάρα se relie en tout cas aisément à πέρᾱ et à πείρω, le sens de « dépasser » étant fondamental. On a rapproché de façon moins claire l'enclitique -περ. Voir encore Pokorny 810, Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,216, Ernout-Meillet s.u. *per.*

περιάγνυται : dit de *ὄψ (*Il.* 16,78) et de ἠχώ (Hés. *Boucl.* 279). Il s'agit de la voix qui éclate et se brise alentour, cf. le passage de l'*Il.* et comparer κατερρήγνυτο (Plb. 15,32,9). Donc composé de ἄγνυμι. Hypothèse inutile de Fick, *Vergleich. Wörterb.* 1,124, qui évoque skr. *vagnú-* « cri, appel », lat. *vāgiō* « vagir ».

περιβᾱρίδες : f. pl., chaussures de femmes (Ar. *Lys.* 45, com.), avec le doublet περίβαρα n. pl. (Poll. 7,94, Hsch., Phot.).

Et.: Composé avec περι- comme περισκελίδες. Le second terme fait penser à βᾶρις, nom d'un bateau égyptien. Formation plaisante avec ce mot? Ou déformation d'après ce mot d'un terme emprunté?

περιημεκτέω : « être fâché, révolté, dégoûté » (Hdt.), d'où secondairement ἠμεκτεῖ · δυσφορεῖ (Hsch.) par décomposition. Terme expressif ionien.

Et.: Fait penser à ἀγανακτέω dont le sens est voisin, pour la forme à πλεονεκτέω. Frisk, *Kl. Schr.* 424-428, groupe le mot avec ἀγανακτέω (et même ὑλακτέω) pour en faire un dérivé expressif de *περι-εμέω « vomir » : le préverbe a une valeur intensive et l'η est l'allongement de la première voyelle du second terme de composé comme dans εὐ-ήμετος.

περίνεος : m., -νεον n., la graphie apparemment plus ancienne -ναιος se trouve comme variante chez Arist. *G. A.* 716 a et chez Hsch. s.u. περίνα. Sens : « périnée », partie du corps entre l'anus et les testicules (Hp., Arist. *H. A.* 493 b), par extension parties génitales de l'homme (Arist. *G. A.* 716 a, 766 a, Gal. 19,130). Formes plus ou moins douteuses : περινῷ · περινέῳ (Gal.) ; περίνα · περίναιον · τὸ αἰδοῖον (Hsch.) ; περίνος · τὸ αἰδοῖον, οἱ δὲ τὸν καυλόν, ἢ τὸ τῶν διδύμων δέρμα, ἤγουν ὁ ταῦρος (*ibid.*). Ces dernières formes ont peut-être subi l'influence de πηρίς, -ίνα, cf. πήρα.

Et.: Terme anatomique, p.-ê. familier (cf. la graphie -εος), tiré de περί et ἰνάω, avec un suffixe -ιος rare pour un dérivé de verbe en -άω : le sens serait « la région par où le corps se vide », cf. ἰνάω.

περίνεως, voir ναῦς.

περίνησον, voir νῆσος.

περιρρηδής : « en s'étalant, en s'étendant » (*Od.* 22,84, A.R. 1,431), « en glissant » (Hp. *Art.* 16, *Mul.* 2,158) ; Orus ap. *EM* 664,39 glose περιρραγής, περιρρυής. D'où d'après les adv. en -δην, περιρρήδην (A.R. 4,1581).

Et.: Comme περισκελής, περιδεής, etc., suppose un substantif neutre sigmatique : ce serait *ῥῆδος non attesté. On rapproche la famille de ῥαδινός, etc., cf. Bechtel, *Lexilogus* s.u.

1 περισκελής : « très dur » dit du fer (S. *Ant.* 475), d'où « très dur, obstiné » (S. *Aj.* 649 où l'image est sensible, cf. Grose, *Cl. Rev.* 32,168 et l'édition de Kamerbeek), sens conservé chez M. Ant., *AP*, etc., en général « dur, irritant, pénible », en particulier dans le langage médical.

Dérivés : περισκέλεια, -ία f. « dureté, difficulté » (Arist., Porph., etc.), avec le doublet περι-σκελασία dit de l'action de l'hellébore (Orib.), sur le modèle de θερμασία, φλεγμασία.

Et.: Apparenté à σκέλλω « sécher, durcir », περι- signifiant « complètement ». Supposerait un appellatif *σκέλος « sécheresse, dureté », cf. ἀσκελής.

2 περισκελής : « qui entoure la jambe », voir σκέλος.

περισσός, -ττος, voir περί.

περιστερά : f. « pigeon commun », distingué de πέλεια « pigeon sauvage », de φάττα et de τρυγών et οἰνάς, cf. Arist. *H. A.* 544 b (Hdt., S., etc.), d'où περιστερός « pigeon mâle » (com., cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,31 n. 5, 32).

Premier membre de composés : περιστερο-πώλης « marchand de pigeons » (pap.), -τρόφος « éleveur de pigeons » (pap.). Voir L. Robert, *Journal des Savants* 1971, 81-105.

Dérivés : περιστερίς diminutif, également nom d'un bijou féminin (*Com. Adesp.* 1115) ; -τέριον, diminutif (Phérécr., etc.), « bijou » (Hsch.), « verveine » (Dsc.) ; -τερίδιον dimin. (pap.), -δεύς « jeune pigeon » (pap. hellén., etc.), cf. ἀλεκτοριδεύς, etc. ; περιστερ(ε)ών « colombier » (Pl., etc.), nom de diverses plantes, notamment de la verveine recherchée par les pigeons, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 118 et André, *Lexique* s.u. *peristereon.*

Περιστέρα est un anthroponyme féminin, cf. L. Robert, *Hellenica* 1,26, 2,145.

Le grec moderne a περιστερά, περιστέρι, περιστεράκι, etc.

Et.: Après Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,258, Benveniste, *Noms d'agent* 119, pose une dissimilation d'un *πελιστέρα tiré de πελιός, πελειάς (πελισ-??), avec le suffixe différentiel -τερος, et il évoque des faits iraniens, persan *kabōtar* « (pigeon) bleu », où se trouve le même suffixe. Les autres hypothèses auxquelles Frisk renvoie sans les admettre sont invraisemblables.

περκνός : le sens originel semble être « avec des taches noires », dit de raisins ou d'olives qui mûrissent (Poll. 1,61 ; 5,67), d'un serpent (Arist., Nic.), de poissons (Marc. Sid.), cf. encore Hp. *VC* 19 ; nom d'un aigle noir ou tacheté de noir, le même que le μόρφνος (*Il.* 24,316), avec ἐπίπερκνος « noirâtre » (X. *Cyn.* dit d'un lièvre), cf. Strömberg, *Praefix Studies* 105. Composé περκνόπτερος, peut-être le gypaète, cf. Arist. *H. A.* 618 b.

Sans suffixe : πέρκος m. variété de faucon selon Arist. *H. A.* 620 a ; πέρκη f. « perche » d'eau douce (Épich., Arist., etc.) avec περκίς (Dsc.), -ίδιον (com.), -ιον (pap.), cf. Strömberg, *Fischnamen* 24-25 ; περκάς adj. f. (Ératosth. 12,2) épithète de κίχλη probablement comme nom de poisson.

Verbes dénominatifs : 1. περκάζω « noircir » dit notamment de raisin (hellén., Call.) ; avec préverbes : ὑπο- commencer à noircir, mûrir » (*Od.* 7,126, etc.), ἐπι- (tardif), ἐν- (Hsch.) ; 2. περκαίνω « noircir » (E. *Cret.* 15), glosé par Hsch. διαποικίλλεσθαι ; 3. ἀποπερκόομαι « noircir, mûrir » dit du raisin (S. *fr.* 255,6) ; d'où περκώματα · τὰ ἐπὶ τοῦ προσώπου ποικίλματα (Hsch.) « taches sur la figure ».

Avec vocalisme zéro : 1. πρακνόν · μέλανα (Hsch.), sur quoi est refait avec un vocalisme *e* anomal : 2. πρεκνόν · ποικιλόχροον ἔλαφον (Hsch.) ; 3. d'où un nom-racine à vocalisme *o* : πρόξ, -κός f. « cervidé », probablement le daim, le mot signifie proprement tacheté et est employé par Arist. comme qualificatif de ἔλαφος (*Od.* 7,295, etc.) employé par Archil. pour désigner un lâche, f. προκάς, -άδος (*H. Aphr.* 71) : le couple πρόξ, προκάς fait penser à δόρξ, δορκάς, κεμάς, etc. ; le mot doit signifier « le tacheté » ; on a rapproché d'autre part Πρόκνη nom mythologique qui dans la légende de Térée désigne la fille changée en rossignol (dans des versions tardives celle qui est changée en hirondelle), cf. Schröder, *Hermes* 61, 1926, 425, justement critiqué par Mihailov, *Annuaire de l'Université de Sofia* 50, 1955, 184, cf. encore Radke, *RE* 23,250 ; enfin, προκνίς « figue sèche » (Pamphil. ap. Ath. 653 b). Pour πρώξ, voir s.u.

Le grec moderne emploie περκνός « au visage couvert de taches », περκνάδα « tache de rousseur », etc.

Et.: Περκνός est affecté d'un suffixe productif -νός, cf. Chantraine, *Formation* 194, et est issu des appellatifs πέρκος, πέρκη, qui supposent p.-ê. un adj. *περκός, f. *περκάς, comme λεῦκος, λεύκη sont tirés de λευκός, f. λευκάς. D'où περκάζω, -αίνω, -όομαι.

Cette famille de mots se caractérise d'une part, par le fait qu'elle n'exprime pas une couleur mais l'idée de « tacheté », de l'autre, parce qu'elle a servi à dénommer des animaux divers.

Avec le suffixe en nasale et le vocalisme zéro, on a skr. *pṛ́śni-* « tacheté » et d'autre part en germanique un nom de la truite : v.h.all. *forhana* (d'où avec un suffixe diminutif *Forelle*) ; avec un vocal. *e* suédois *färna* f. nom de poisson ; sans suffixe *περκός, πέρκος se laisse rapprocher de mots celtiques, m. irl. *erc* « tacheté » comme appellatif « saumon, truite », mais aussi « vache » et « lézard », gallois *erch* « tacheté ». Avec un autre suffixe on a évoqué v.h.all. *faro, farawa* « bariolé, de couleur », de i.-e. **pork-wo-*. Le rapport parfois posé avec lat. *pulcher* ne repose sur rien. Voir encore Pokorny 820.

πέρνᾰ, -ης : f. « jambon » (Str., Ath., pap.) ; la graphie

πτέρνα p.-ê. par plaisanterie (*Batr.* 37), ou fautive (Poll. 2,193) ou analogique de grec πτέρνα « talon ».

Et.: Emprunté au lat. *perna*, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 196, qui cite aussi dans *Batr.* 29 πτερνοτρώκτης.

πέρναξ : θρίδαξ (Hsch.).

πέρνημι : présent rare : part. περνάς (*Il.* 22,45, E. *Cycl.* 271), 3ᵉ p. pl. περνᾶσι (Thgn. 1215, Hippon. 27 M), impf. πέρνασκε (*Il.* 24,752), 2ᵉ p. sing. thém. περνᾷς (Hippon. 52), passif πέρναται (Ar., Pi.), part. περνάμενος (*Il.* 18,292) ; aor. inf. περάσ(σ)αι (Hom., inscript. éol. et ion. avec ἀπο-), fut. περάαν (*Il.* 21, 454) ; autres formes usuelles bâties sur le thème II πρᾱ- : aor. pass. πρᾱθῆναι, ion. πρη- (ion.-att.), fut. πεπρᾱ́σομαι et plus tard πρᾱθήσομαι, parf. πέπρᾱμαι, -ημαι (ion.-att.), d'où le parf. résultatif πέπρᾱκα (Is., D.). Sur πρᾱ- est refait le présent secondaire πιπρᾱ́σκομαι (Lys. 18,20), πιπρᾱ́σκω, -ήσκω (Call., p.-ê. Hp., Luc., Plu.). Formes isolées : aor. ἔπρησα (Schwyzer 714, Samos vɪᵉ s. av.), fait sur ἐπρήθην ; parf. πεπερημένος (*Il.* 21,58) pour πεπρημένος d'après l'analogie de περάσαι ; la glose d'Hsch. πέρνησον · πώλησον avec un aoriste sigmatique tiré du présent πέρνημι ne saurait être ancienne et constitue une réfection bizarre. Formes dialectales : πορνάμεν · πωλεῖν et πορνάμεναι · πωλούμεναι (Hsch.) présentant un vocalisme zéro de type éolien, cf. *Et.* Sens : « vendre en transportant ailleurs, en exportant », chez Hom. la plupart des exemples sont employés à propos d'esclaves que l'on vend à l'étranger, cf. *Il.* 21,40, 58,78,102,454 ; 22,45, *Od.* 14,297 ; 15,387,453, *Il.* 24,752 avec l'expression πέρην ἁλὸς « au-delà de la mer »), dit de trésors (*Il.* 18,292) ; en ion.-att. les formes usuelles πραθῆναι et πεπρᾶσθαι se disent souvent du commerce des esclaves mais aussi en général ; se dit au figuré de politiciens qui se laissent acheter ; le présent usuel est πωλεῖν ou ἀποδίδοσθαι, voir s.u. et Chantraine, *Rev. Ph.* 1940, 11-21. Sur le sens propre du verbe, aussi Benveniste, *BSL* 51, 1955, 38, *Institutions indo-européennes* 1,133. Formes à préverbes avec ἀπο-, παρα-, συν-, etc.

Dérivés nominaux tirés de πρᾱ- (**pr-eə₂*) : 1. nom d'action πρᾶσις, ion. πρῆσις f. « vente » (ion.-att., pap.), également dans des textes tardifs avec préverbes : ἀπο-, δια-, μετα-, προ-, etc. ; d'où πρᾱ́σιμος « à vendre » (Pl., X., pap.) ; 2. ἀπόπρᾱμα n. « sous-location ». Noms d'agent : 3. πρᾱτήρ m. « vendeur » (ion.-att.) avec πρᾱτήριον (ion. πρη-) n. « marché » (Hdt., hellén. et tardif) ; 4. πρᾱ́τωρ (Ténos, ɪɪɪᵉ s. av., Milet, pap.), *id.*, plus προπρᾱ́τωρ (Din. et Is. chez Poll. 7,11) « courtier » ; essai peu convaincant de distinguer les fonctions du suffixe chez Benveniste, *Noms d'agent* 48 ; d'où le dénominatif πρατορεύω (Ténos ɪɪɪᵉ s. av.) ; 5. πρᾱ́της (Is., Hypér., pap.) avec des composés : συμπρᾱ́της (Lys.) et un grand nombre d'autres, moins nombreux que ceux en -πώλης et surtout plus tardifs, p. ex. : pour l'att. ἀρτο-πώλης, ἀρτο-πρᾱ́της (Hiérocl. *Facet.* 225 ; *BGU* 317, vɪᵉ s. après), ἐλαιο-, οἰνο-, etc. ; verbe dénom. ἀπο-πρᾱτίζομαι « vendre » *(LXX)* ; 6. adj. verbal : πρᾱτός « à vendre, vendu » (S. *Tr.* 276, dit d'Héraclès vendu en esclavage, inscr., pap.) avec des composés comme ἄπρᾱτος « qui n'est pas vendu » (att.), etc. ; 7. πρᾱτική « taxe sur les ventes » (inscr.), -κόν « commission sur les ventes » (pap.).

Sur un thème qui se présente en grec sous la forme πορ- : πόρνη f. « prostituée, putain » (Archil. 302 W = Lasserre 91, où le mot qualifie γυνή, Ar., etc.), dit d'une femme que l'on prostitue ou qui se prostitue, franchement différent (et plus péjoratif) de ἑταίρα « petite amie » et παλλακή « concubine ».

Composés : πορνοβοσκός m. « tenancier d'un bordel, proxénète » (att., Hérod.), cf. Chantraine, *Études* 17, avec les dérivés : -ία (Æschin.), -έω (Ar., Hypér., Hérod.), -εῖον (tardif). Autres composés πορνο-λύτᾱς m. (inscr. de Tarente, cf. Parlangeli, *Gl.* 40, 1962, 50), -κόπος « débauché » (Mén. 902), -τελώνης « fermier de l'impôt sur les πόρναι » (Philonid. 5), -τριψ « débauché » (Phryn. 389).

Dérivés : 1. πορνίδιον (avec les deux scansions -ῑδιον et ἴδιον) n. diminutif (Ar., comiques), -ικός surtout dans πορνικόν τέλος (Æschin., *LXX*), -εῖον n. « bordel » (Ar., Antiphon), -οσύνη « prostitution » (tardif et littéraire, Man.). Verbe dénominatif πορνεύομαι « se prostituer » dit d'une femme ou d'un homme (ion.-att.), à l'actif au même sens (*LXX*, Luc.), au sens plus large de « forniquer » *(NT)*, aussi au sens de pratiquer l'idolâtrie (*LXX*, etc.) ; également avec préverbes : ἐκ-πορνεύω « forniquer, prostituer, pratiquer l'idolâtrie » *(LXX)*, κατα- « prostituer » (Hdt.). D'où πορνεία « prostitution » (Hp., etc., « fornication » *(NT)*, « idolâtrie » *(LXX)*; πόρνευσις (tardif), -ευμα (pap., ɪvᵉ s. après) ; avec le suffixe de f. -τρια : πορνεύτρια (Ar. *fr.* 121 = Poll. 7,201).

De πόρνη est tiré le masc. πόρνος « prostitué » (Ar. *Pl.* 155, X. *Mem.* 1,6,13, D., etc.) « qui fornique » *(LXX, NT)*, « idolâtre » (Suid.).

Benveniste, *Sprache* 1, 1949, 118, pense que πόρνη est un euphémisme : cette vue est étymologiquement possible, mais dans l'usage du mot en grec, elle est fausse.

En grec moderne « vendre » se dit πουλῶ. Il subsiste en grec puriste des mots comme πρᾱτήριον, etc. D'autre part on a gardé πόρνη, πόρνος, πορνεῖον, etc.

Et.: Πέρνημι combiné avec l'aor. περάσαι, le parf. πέπρᾱμαι, appartient à un type de présent archaïque à infixe nasal, cf. p. ex. Benveniste, *Origines* 161, Strunk, *Nasalpraesentia* 57, etc., en grec πίτνημι, etc. Le vocalisme *e* de la première voyelle est anomal, peut être dû à l'analogie de l'aoriste : le vocalisme zéro attendu pourrait être attesté dans πορνάμεν, πορνάμεναι cités plus haut. Un présent correspondant est attesté dans v. irl. *renaid* « il vend » (avec vocal. zéro). Le vocalisme zéro figure peut être dans l'adjectif verbal πόρνη qui a pris un sens particulier mais devrait être considéré comme un adjectif dérivé en *-*nā* à vocalisme zéro, cf. skr. *bhinná-*, *tīrṇá-*, grec λίχνος, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,489 et 362, le sens étant « femme vendue (à l'étranger) ». L'hypothèse qui évoque les substantifs ποινή, φερνή et qui supposerait que le terme signifie « vente » est peu plausible. Cf. toutefois Szemerényi, *Syncope*, 285 sq. dont l'analyse est juste, mais πόρνη doit signifier « vendue ». Toute cette famille de mots se rattache à πέρᾱ, πείρω, πορεῖν, cf. les exemples de πέρνημι.

περόνη, voir πείρω.

πέρπερος : « vantard, qui fait le malin, fanfaron » (Plb., Épict., grec chrétien), avec le dénom. περπερεύομαι (*NT*, M. Ant., grec chrétien), aussi ἐμ- (Épict.); d'où περπερεία f. « vantardise » (Clem. Alex.), -ότης (grec

chrétien). Composé ῥωπο-περπε-ρήθρα f. « vantardise pour rien du tout » (*Com. adesp.* 294).

En grec moderne περπερήθρα f. et περπέρω « bavarde, commère ».

Et.: L'apparition tardive du mot a suggéré l'explication que le mot est emprunté au latin *perperam, perperus* « de travers, mal », bien que pour le sens le rapport ne soit pas étroit. Autres hypothèses peu vraisemblables indiquées chez Boisacq.

Πέρσαι : pl. (le sing. Πέρσης est plus rare), nom d'un peuple iranien (Hdt., etc.). Le nom du frère d'Hésiode Πέρσης peut résulter d'un arrangement de Περσεύς sur ce nom.

Dérivés : περσικός « perse » dans ἡ Περσική « la Perse » (Hdt.), περσικαί sorte de pantoufles de femmes (Ar.), etc. ; περσική « pêcher » (emprunt qui date des environs de l'ère chrétienne) avec περσικών m. « jardin de pêchers » ; autres emplois notables : περσικὰ καρύα « noix », περσικὸς ὄρνις (Ar., etc.), ce qui s'explique parce que la poule et le coq ont été introduits, venant de Perse, au temps des guerres médiques, mais cf. aussi Taillardat, *Images d'Aristophane* § 30. Féminin : Περσίς (Æsch., Hdt., etc.) dit d'une femme, du pays, etc. Verbe dénom. περσίζω « parler perse », etc. (X., etc.) avec l'adverbe περσιστί (Hdt., X.).

Et.: Πέρσαι est emprunté au vieux perse *Pārsa.* On a admis un traitement Πηρσ- > Περσ-, cf. Meillet-Benveniste, *Gr. du vieux perse* 28,49. Mais M. Lejeune, *Phonétique*² § 223 *add.* préférerait Πᾱρσ- > Πᾰρσ- > Περσ-, l'abrégement d'une longue devant sonante semblant plus ancien que le passage de ᾱ à η. En ce cas il faudrait peut-être supposer une influence du nom de héros Περσεύς, d'où les Grecs tiraient le nom Πέρσαι.

περσέα : avec les variantes -αία, -ία, -εία, f., nom d'un arbre égyptien *Cordia myxa*, Sébestier (Hp., hellén., etc.), cet arbre serait originaire de Perse ; dérivés : περσέινος « de sébestier » (pap.), πέρσειον n. fruit de cet arbre (Thphr., etc.) avec le diminutif περσίδιον (pap.). Voir André, *Lexique* s.u. *persea.* Même suffixe que dans μηλέα, συκῆ, etc. Pour la dénomination d'après le pays d'origine, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 123.

Περσεύς : m., Persée, fils de Zeus et de Danaé (*Il.*, etc.). Adj. dérivé Περσεῖος (E.), Περσήιος (Théoc. 24,73) ; patronymiques : Περσηιάδης *(Il.)*, Περσείδης (Th., etc.), f. Περσηΐς = Alcmène (E., etc.).

Et.: Obscure. Les lexicographes anciens rapprochent le mot de πέρθω. Hypothèse peu probable de Ramat, *VII Cong. Intern. Sc. Onomastiche* 1961, III 261 sq., qui évoque v. sl. *perǫ* « frapper », etc. Hypothèse plus plausible de Heubeck, *Kadmos* 4, 1965, 142, qui voit dans le mot un hypocoristique d'un composé *Περσίπολις (ou Περσέπολις? cf. πέρθω). Il est également possible que le mot soit un terme de substrat. Bosshardt, *Nomina auf* -εύς 135-136, cherche à y retrouver un nom préhellénique de la terre.

περσεύς : nom d'un poisson inconnu de la Mer Rouge (Æl. *NA* 3,28), cf. πέρσος · ὁ ἰχθῦς ποιὸς ἐν Ἐρυθρᾷ γινόμενος (Hsch.).

Et.: Selon Æl. *l. c.*, l'appellatif viendrait du nom du héros, ce que Strömberg, *Fischnamen* 96, essaie de justifier ; Bosshardt, *Nomina auf* -εύς 71, suppose la réfection d'un mot étranger. Voir encore Thompson, *Fishes* s.u., qui identifie le poisson avec un poisson appelé *bohar* en arabe (?) et essaie même de trouver l'étymologie de ce côté (??).

Περσεφόνη : ion. depuis *H. Dem.* et Hés., -φόνεια *(Il., Od.)*, pour le suff. -ειᾰ à côté de -η cf. Πηνελόπεια à côté de Πηνελόπη, analogie des f. en -ειᾰ ; épouse d'Hadès, reine des Enfers et en même temps fille de Déméter sous le nom de Koré, enlevée par Hadès. Nombreuses autres formes : Φερσεφόνᾱ (Simon., Pi., thessal.), -φόνεια (Hsch.), Πηριφόνᾱ (*IG*, XIV, 631, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,13), Πηρεφόνεια (lacon. selon Hsch.), Φερσεπόνη (*Inscr. Cret.* 2, XVI 10, IIᵉ s. après) ; avec un second terme tout différent : Περσέ-φασσα (Æsch. *Ch.* 490, etc.), Φερσέ-φασσα (S. *Ant.* 894 ; E. *Hel.* 175, lyr.), Φερσέφαττα (Ar. *Th.* 287, *Gren.* 671), d'où Φερρέφαττα (Pl. *Cra.* 404 c ; *IG*, II², 1437).

Dérivés : Φερρεφάττιον ou -εῖον nom d'un sanctuaire (D. 54,8, *AB* 314) ; περσεφόνιον noms de plante = ῥαμνός (Ps. Diosc. 1,90) et φερσεφόνιον « verveine », cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 100, voir aussi André s.u. *Persephonion* qui donne le sens *papauer silvatica*, il doit s'agir d'un pavot, cf. le début de l'*Hymne à Déméter.*

Et.: Obscure. Présente l'apparence d'un composé. Si l'on pose comme premier terme Φερσε- (avec quel sens?), on peut rendre compte des formes en Περσε- par dissimilation des aspirées, Πηρε- et Φερρε- par traitement du groupe -ρσ-, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,288 ; Πηρι- d'après l'analogie de Ἀρχι- (*ibid.* 1,444). Mais Frisk remarque que l'on peut également partir de Περσε- en supposant pour Φερσε- une anticipation d'aspiration. Le second terme est également obscur. On est tenté de relier -φασσα, -φαττα à φόνη en posant *φᾰτ-yᾰ (*-n̥-t-yə₂). Mais cette analyse n'impose pas de rapprocher φόνη de φόνος « meurtre », θείνω « frapper », d'autant que Perséphone n'est pas par vocation une « tueuse » (cette étymologie chez Eust. en *Od.* 10,491 ; Kretschmer, *Gl.* 24, 1936, 236). Ehrlich, *KZ* 39, 1906, 560 sq., suppose que le composé signifierait « celle qui rapporte beaucoup » (ce qui irait avec les liens établis entre Perséphone et Déméter), le premier terme étant issu d'un neutre *φερος (?) et le second de la racine *gʷʰen- attestée dans εὐθενέω. Cette analyse ingénieuse est approuvée par Heubeck, *Beitr. Namenforschung* 7, 1954, 28 sq., mais on ne saurait dire qu'elle emporte la conviction. Hypothèse plus prudente d'un emprunt à un substrat chez Wilamowitz, *Glaube* 1,108 et Nilsson, *Gr. Rel.* 1,474. Voir encore Bräuninger, *RE* 19,944 sq.

πέρυσι(ν) : ion.-att. depuis Simon., dor. πέρυτι (A.D. *Synt.* 50,19, cf. aussi Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,619) « l'année dernière » avec προπέρυσι (Pl.) ou πρω- (Phérécr. A.D. *Adv.* 166), « il y a deux ans » ; d'où περυσινός « de l'année dernière » (ion.-att.), attesté en mycén. sous la forme *perusinuwo* = περυσινϝός dont le ϝ s'explique par l'antithétique *newo*, cf. Lejeune, *Mémoires* 1,37, Heubeck, *Sprache* 9, 1963, 195.

Dans la langue tardive, notamment dans des papyrus,

on relève plusieurs exemples des formes πέρυσυ (par assimilation vocalique?), πέρισυ (par interversion de voyelles voisines et de timbre comparable, avec l'analogie du préverbe περί?), cf. le dossier discuté chez Kapsomenakis, *Voruntersuchungen* 64, avec la note 2 ; d'où par syncope πέρσυ, περσυνός, cf. Kapsomenakis, *ibid.* Autre dérivé περισύᾱς ou περσύᾱς, vin de l'année précédente (Hp. ap. Gal. 19,130).

Le grec moderne emploie couramment πέρσι « l'an dernier », περσινός.

Et.: Vieil adverbe identique pour la forme et pour le sens à l'arm. *heru*, i.-e. **peruti*. On peut rapprocher aussi en german., v. isl. *i fjorð*, m.h.all. *vert;* en outre, en celtique, v. irl. *onn-urid* « de l'année précédente » (interversion de voyelles?). Sans *i* final. skr. *parút* « l'année précédente ». Composé dont le second terme est le nom de l'année (cf. ἔτος) p.-ê. au locatif, pour la forme en *i*, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,622 avec la note 3. Le premier terme **per-* signifie « auparavant » (ce qui est dépassé) et figure aussi dans le lit. *pérnai* « l'année dernière », m.h.all. *vern*, avec un second terme différent ; **per-* est apparenté à la grande famille de πέρᾱ, περί, etc. Voir Pokorny 810 sq., 1175.

πέσκος : n. « peau, écorce » (Nic. *Th.* 549) ; Hsch. a les gloses πέσκον · [πικρόν] ἢ κώδιον ἢ δέρμα et πεσκέων · δερμάτων. Composé : ἀ-πεσκής « sans enveloppe, sans étui » épithète de τόξα (S. *fr.* 626).

Et.: Serait créé, selon A.D. *Synt.* 8,21, par une déformation de σκέπω. De nos jours Güntert, *Reimwörter* 145 sq., pense que le mot serait fait sur πέκος par croisement avec μέσκος m. Frisk partirait plutôt de πέλμα qui irait mieux pour le sens que πέκος. Terme technique obscur.

πεσσός : att. πεττός m., plur. n. exceptionnel πεσσά (S. *fr.* 429, Euph. 61), surtout au pluriel πεσσοί « pierre ovale » employée pour des jeux qui ressemblaient au trictrac ou aux dames (cf. Lamer, *RE* 13,2, 1900 sq.) et que Palamède était censé avoir inventés de même que les dés (*Od.* 1,107, ion.-att., etc.) ; dit d'une table, du lieu où l'on joue, en médecine d'un pessaire (en raison de sa forme), du coin de l'œil, employé aussi en architecture. Au premier membre de composé dans πεσσονομέω « placer en ordre les pions » (com.), au figuré (Æsch. *Supp.* 13).

Dérivés : πεσσάριον n. « pessaire » (médec.), πεσσικός [-ττ-] (Apion) ; verbe dénom. πεσσεύω [-ττ-] « jouer au jeu des πεσσοί » (Héraclit., att.) ; également avec les prév. δια- (Luc.), μετα- (att.) ; d'où πεσσεία f. [-ττ-] (S., Pl., etc.), πεττευτής (Pl., etc.), πεττευτικός (Pl.) avec ἡ πεττευτική, τὸ πεττευτικόν (Pl.) ; enfin, πεττευτήριον « table astronomique » (pap.).

Le grec moderne a πεσσός « pion ».

Et.: Terme de substrat ou terme étranger. Les différentes étymologies énumérées et repoussées par Frisk sont inacceptables.

πέσσω : (Hom., etc.) att. πέττω, aor. ἔπεψα (Hom., ion.-att.), fut. πέψω (Ar.) ; passif, parf. πέπεμμαι (Hp., Ar.), aor. ἐπέφθην (Hp., Ar., Arist.), fut. πεφθήσομαι (Arist., etc.), présent secondaire refait sur les autres thèmes verbaux πέπτω (Arist., etc.) ; « faire mûrir » (*Od.* 7,119, etc.), « faire cuire » (notamment du pain, des gâteaux), « digérer » (ion.-att.), employé au figuré chez Hom. « cuver » sa colère, ses soucis, ses privilèges (*Il.* 2,237, etc.) ; également avec les préverbes : κατα- (Hom., etc.) ; περι- signifierait proprement « faire dorer à la cuisson » mais n'est attesté qu'au figuré au sens de « colorer, farder, tromper » (Ar., Pl., X., cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 400), συν- (Arist., Thphr.).

Composés : 1. ἀρτοκόπος, voir s.u. ἄρτος avec les données mycéniennes ; 2. δρυπεπής, voir s.u.

Dérivés : 1. adjectif verbal en **-to-*, surtout attesté dans des composés comme on l'attend, parfois au sens de « mûri » dans ἡλιό-πεπτος *(Hipp.)* ou « grillé » dans ἐσχαρό-πεπτος (Hp.), mais généralement à propos de la digestion, notamment dans ἄ-πεπτος « non digéré », δυσ- « difficile à digérer » (Hp., Arist., etc.), d'où les substantifs : ἀπεψία, δυσ- f. ; le simple πεπτός « cuit » est rare (E. *fr.* 467, pap.) ; Plu. 126 d, énumère ἑφθά « bouillis », ὀπτά « cuits, rôtis » dit plutôt de viande, πεπτά dit plutôt de pains et gâteaux ; d'où πεπτικός « capable de digérer » ou « qui aide à la digestion » (Arist., etc.). Noms verbaux : 2. πέμμα n. « gâteau, pâtisserie » (Stésich., ion.-att.), d'où -άτιον (Ath.), avec ἐπί- « gâteau de sacrifice » (inscr.) ; 3. πέψις « fait de faire mûrir » (Arist.) « de cuire » (le mot comprend en même temps les notions de ἕψησις et de ὄπτησις selon Arist. *Mete.* 380 b, 381 a), « concoction » (Hp., Arist.), « digestion » (Arist., etc.), avec ἔκ- (Arist.), σύμ- (Gal.). Dérivés rares : 4. πεπτήριος terme poétique équivalent à πεπτικός ; 5. πέπτρια f. nom d'agent p.-ê. tardif « boulangère » (Hsch. s.u. σιτοποιός).

Dérivés présentant une vieille alternance avec vocal. *o* : 1. πόπανον n. « gâteau de sacrifice » (att., hellén.), d'où ποπανώδης « qui ressemble à un gâteau » (Hsch. s.u. φυσακτήρ), ποπάνειον *panificium* (Gloss.), ποπάνευμα « gâteau » *(AP);* ces formes ne prouvent pas l'existence d'un verbe en -εύω ; pour la forme de πόπανον, cf. ὄργανον, ὄχανον, πλόκανον et Chantraine, *Formation* 198 ; 2. ποπάς, -άδος (*AP* 6,232) est un équivalent de πόπανον dont le mot est secondairement issu, cf. πλοκάς à côté de πλόκανον et de πλόκος.

On observe dans cette famille de mots, l'unité de sens « coction, maturation, digestion », cf. Détienne, *Les jardins d'Adonis* 210-211 et *passim*.

Le grec moderne a conservé πέψις « digestion », πεπτικός, etc.

Et.: Nous observons en i.-e. deux verbes bâtis sur **pek^w-* signifiant « cuire, mûrir ». Un présent radical thématique, skr. *pácati*, v. sl. *pekǫ*, lit. avec interversion des occlusives *kepù*, alban. *pjek;* en italo-celtique **pek^{w}ō* est passé à **k^{w}ek^{w}ō*, d'où lat. *coquō*, gall. *pobi;* d'autre part un présent dérivé **pek^w-y^e/$_o$-* dans skr. *pácyate*, grec πέσσω. A l'aoriste, il apparaît une correspondance entre grec ἔπεψα, lat. *coxī* et skr. subj. aor. *pákṣat*. Les formes que l'on rapprocherait peuvent être des créations parallèles : pour l'adj. verbal πεπτός = lat. *coctus*, gallois *poeth* « chaud », en baltique, lit. *kẽptas* « cuit » ; pour le nom d'action πέψις = skr. *pakti-*, *pákti-* f. « le fait de cuire, le plat cuit » ; il est en tout cas évident que πέπτρια n'a pas de rapport direct avec lat. *coctor* (et *dēcoctor*) ou skr. *paktár-* m. En grec πέπων est apparenté, voir ce mot. Cf. encore Pokorny 798, Ernout-Meillet s.u. *coquō*, Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* s.u. *pácati*. Voir aussi ὀπτάω, ὀπτός.

πετάννυμι, -ύω : att., X., etc., surtout employé avec préverbes, la forme ancienne est πίτνημι (Hom., Pi., trag.) avec un doublet thém. en -άω (*Il.* 21,7, cf. aussi Chantraine, *Gr. Hom.* 1,301), mais la forme ἔπιτνον (Hés. *Bouclier* 291) est une création anomale du poète ; présents tardifs : πετάζω *(LXX)*, -άω (Luc.) ; aor. ἐπέτασ(σ)α, pass. ἐπετάσθην, parf. πέπταμαι (toutes ces formes chez Hom., ion.-att., etc.) ; πεπέτασμαι est secondaire, employé avec préverbe depuis Hdt. 1,62 (oracle) ; d'où le parfait résultatif tardif δια-πεπέτακα (D.S.) ; futur ἐκπετάσω (E.), -άσσω (Nonn.), ἀνα-πετῶ (Mén.). Sens : « étendre, étaler, ouvrir », dit de bras, de tissus, de portes, etc. : le verbe simple est rare sauf à l'aor. act. et pass. et au parf. passif. Formes à préverbes : ἀνα- (Hom., ion.-att., etc.), δια- (Pi., Ar., etc.), ἐκ- (ion.-att., etc.), κατα- « répandre sur, couvrir de » (Hom., ion.-att.), παρα- (Plb., etc.), περι- « étendre autour » (X., etc.).

Rares dérivés tirés du verbe entrant dans des formations productives : 1. πέτασμα n. « ce que l'on étend, couverture, tenture, tapis, rideau » (Æsch. *Ag.* 909), surtout avec préverbes : ἐμ- (inscr., J.), κατα- (inscr., *LXX*), παρα- (Hdt., etc.), ὑπο- (Pl.) ; 2. πέτασις f. « fait d'étendre » (byz.), ἐκ- « déploiement, extension » (Plu.) ; 3. πετασμός *id. (LXX)*; 4. adj. en -τός, περιπεταστός nom d'un baiser (Ar. *Ach.* 1201).

Nombreux autres dérivés de sens divers dont certains remontent à Hom., bâtis sur un radical πετα-. Dérivés avec suffixe en -λ- : 5. πέταλον n. « feuille » (Hom., poètes), en prose et dans les inscr. « feuille de métal », notamment d'or, le doublet pl. πέτηλα (Hés. *Boucl.* 289, etc.) s'explique par des raisons métriques, cf. M. Leumann, *Hom. Wörter* 123 avec la n. 91 ; πετάλη f. = πέταλον *(AP)*; dérivés de sens divers πετάλειον « feuille » (Nic.) ; -αλία f. p.-ê. « panier » (*P. Cairo Zen.* 99,3 ; *Ostr.* dans *SB* 7402), cf. pour le sens et l'accent Scheller, *Oxytonierung* 46 ; -άλιον n. « petite éclisse » (médec.), -αλῖτις f. = φυλλῖτις « langue de cerf » plante (Nic.), -αλώδης « qui ressemble à des lamelles de métal » (Hp.), -αλόω « couvrir de plaques de métal » (*LXX*, pap.), -ωσις ; -αλίζειν · βλαστεῖν, φυλλολογεῖν (Hsch.), mais πεταλισμός signifie « ostracisme » à Syracuse où les noms étaient écrits sur des feuilles d'olivier ; ἐμπεταλίς · ἔδεσμα διὰ τυροῦ σκευαζόμενον (Hsch.), hypostase de ἐν πετάλῳ, fromage fait dans une feuille ; 6. autres dérivés en -λ- plus ou moins clairs mais indépendants du nom de la feuille ἐκπέταλος « large, plat » épithète de ἀγγεῖον (Mosch. ap. Ath. 485 e) ; πέτηλος « étendu » [?] (Arat. 271), « devenu grand » dit de bovins (Ath. 371 b) expliqué ἀπὸ τῶν κεράτων ὅταν ἐκπέτηλα ἔχωσι, cf. chez Hsch. la glose βοῦς πετηλός, avec πεταλίδων ὑῶν [α long?] (Achaeus *fr.* 8, et voir la glose d'Hsch.) ; autres termes obscurs : πετήλας · τοὺς μικροὺς καὶ θαμνώδεις φοίνικας (Hsch.) ; πετηλίς · ἀκρίς (Hsch.) n'appartient pas nécessairement à cette famille, cf. s.u. πέτομαι, détails chez Gil Fernandez, *Insectos* 77 ; πετηλίας espèce de crabe (Æl. *N. A.* 7,30) est rapproché par Æl. de πέτομαι (crabes volants?), mais voir Strömberg, *Fischnamen* 40 qui écrit πεταλίης (?), pense que le mot signifie « large » et rapproche πατελίς « patelle » (Sch. Opp. *H.* 1,138) où il voit une déformation de *πεταλίς (?).

7. Série claire avec πέτασος, large chapeau porté notamment par les éphèbes (hellén., etc.), employé aussi au figuré ; pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 435 ; d'où πετάσιον (tardif), -ώδης « couvert d'un chapeau » (Dsc., etc.), πετασῖτις f. herbe aux teigneux, chapeau d'eau (Dsc.), cf. André, *Lexique* s.u. ; p.-ê. πετασών, -ῶνος « jambonneau, jambon » (Ath. 657 e) : le mot existe aussi en lat. et ce produit serait à Rome importé de Gaule, cf. André, *L'alimentation et la cuisine à Rome* 145 ; 8. πέταχνον « large coupe plate » (Alex.), écrit πέτακνον chez Hsch. ; terme familier, pour la formation, cf. κυλίχνη, πελίχνη et Chantraine, *Formation* 195 ; d'où πεταχνόομαι « boire à une telle coupe, boire sec » (Ar. *fr.* 288) ; 9. ἀναπετής « ouvert, élargi » (Hp., Aret.), avec ἀναπέτεια (médec.), δια- (Hp., etc.), dérivés sigmatiques secondaires et isolés ; il existe des composés en -πετής dans la famille de πέτομαι et de πίπτω.

De cette famille il subsiste surtout en grec moderne πέταλον « fer à cheval », πεταλᾶς « maréchal ferrant », etc.

Dans l'onomastique on a Πέταλος p.-ê. déjà mycén., Πετάλᾶς, Πετάλη, Πεταλώ, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 594 et 596.

Et.: Le présent à nasale πίτνημι de *$p^{e}t$-n-$e\partial_2$*- appartient à un type ancien qui se retrouve dans σκίδνημι, κίρνημι, correspondant à un aoriste à vocalisme *e*, σκεδάσαι, κεράσαι, etc., sur quoi a été refait πετάννῡμι, σκεδαννῡμι ; le parf. πέπτᾰμαι a une brève secondaire (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,770, n. 6) en face de κέκρᾱμαι, mais cf. aussi Beekes, *Proto-Indo-European Laryngeals* 188. Ce présent n'est pas attesté hors du grec.

Formes apparentées hors du grec dans lat. *pateō* « être ouvert, large » avec *patulus* et p.-ê. *pandō*. En outre, des formes nominales dans diverses langues : en iranien, avest. *paθana-* « large, vaste », en baltique, lit. *petỹs* et v. pr. *pette* « épaule », en germ., v. norr. *faðmr* « brasse, longueur de deux bras étendus » ; avec suff. en *l*, v.h.all. *fedelgold* « feuille d'or » ; la famille est également représentée en celtique, cf. Pokorny 824. Voir aussi πατάνη.

πέτευρον : n., semble la forme la plus autorisée, cf. Théoc. 13,13, Nic. *Th.* 196, les inscr. de Délos et les gloses de Poll. et d'Hsch. ; la forme πεταυ- apparaît à date basse dans des dérivés et dans les emprunts latins. Sens divers. Le mot est ainsi glosé par Poll. 10,156, πέτευρον · οὗ τὰς ἐνοικιδίας ὄρνιθας ἐγκαθεύδειν συμβέβηκεν · Ἀριστοφάνης λέγει (= *fr.* 839) ; Phot. πέτευρον · πᾶν τὸ μακρὸν καὶ ὑπόπλατυ, καὶ μετέωρον ξύλον ; Hsch. πέτευρον · σανὶς ἐφ' ἧς αἱ ὄρνεις κοιμῶνται, καὶ πᾶν τὸ ἐμφερὲς τούτῳ κτλ. ; le mot signifie « perchoir », planche à poules (Ar., Théoc., Nic.), perche du sauteur ou de l'équilibriste (Manil., etc.), plate-forme (Plb.), « tablettes, panneau » où sont inscrits des textes administratifs (Oropos, Délos, cf. aussi Call. *fr.* 186,5 avec la note de Pfeiffer).

Dérivés : πετεύριον « petit panneau d'affichage » (Érythrées, IVe s. av.) ; πετευρίζομαι « faire l'acrobate » (Phld.), d'où -ισμός (Plu.), -ιστήρ (Man.), -ιστής supposé par lat. *petaurista*.

Le lat. a emprunté *petaurum*, *petaurista*, etc., depuis Lucilius.

Et.: Terme technique obscur. On répète une étymologie de Kretschmer, *KZ* 31, 1892, 449, qui pose un composé de πετα- (= πεδα-, voir ce mot) et αὔρα « air » ; explication comparable de Baunack, *Philol.* 70, 1911, 469 et Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,198 ; 2,498, n. 2, de *πετᾱ(*F*)ορον doublet de πεδᾱ(*F*)ορον (Alc.) valant μετέωρον ; en ce qui concerne

le flottement ευ/αυ, Schwyzer voit dans -ευ- une forme hypercorrecte pour -αυ-, Baunack admet -άϝορον à côté de -ήϝορον. De toute façon la présence du préverbe dialectal et rare πετα- dans un mot qui a été attique serait invraisemblable. L'hypothèse de Persson, *Beiträge* 2,825 n. 2, qui tire le mot de πέτομαι « voler », est sémantiquement difficile. Pour la morphologie, Benveniste, *Origines* 112, rapproche le type de ἄλευρον et pose **petĕ-wr̥*, mais ne s'explique pas davantage.

πέτομαι : Hom., ion.-att., etc., à côté de l'athém. πέταμαι (Sapho, Simon., Pi., Arist.), forme secondaire d'après l'aor. πτάσθαι ; en grec tardif ἵπταμαι (Mosch., Babr., etc.) blâmé par Luc., *Lex.* 25, est visiblement refait sur ἔπτην, πτήσομαι d'après le modèle du ἵσταμαι à côté de ἔστην, στήσομαι ; aor. athém. ἔπτατο (Hom. ion.-att.) à côté de thémat. ἔπτετο (*Il.* 4,126, attique où cette forme semble plus usuelle que ἔπτατο), à l'actif intransitif ἔπτην (Hés., prose hellénist. et tardive, ancien? ou analog. de ἔστην?) ; enfin, sur πέταμαι, πετασθῆναι (Arist., *LXX*) ; parf. intrans. κατέπτηκα (Mén. *Kol.* 40) ; fut. πτήσομαι (ion.-att.) et πετήσομαι (Ar. *Paix* 77 et 1126). Sens : « voler », dit d'oiseaux, d'insectes, de l'âme de Patrocle qui s'envole, parfois employé au figuré. Surtout attesté avec des préverbes : ἀνα- « s'envoler », ἀπο- (Hom., etc.), δια- « voler à travers », εἰσ-, ἐκ-, ἐπι- (Hom., etc.), κατα- (Ar., Arist., Mén.), μετα- (Luc.), παρα- (Arist., Call.), περι- (Ar., etc.), προσ- (Æsch., Ar., etc.), ὑπερ- « voler au-dessus » (Hom., etc.).

Dérivés : A. Avec le vocalisme *e*. En composition : 1. -πέτης, dor. -πέτᾱς m., ὑψι-πέτης, -ᾱς « qui vole haut » (Hom., Pi., etc.), d'où -πετήεις (Hom.), ὠκυ- « au vol rapide » (Hom., Hés., S.) ; 2. avec un radical sigmatique : ἀνα-πετής « qui s'envole » (Æsch.), ὑπερ- (Plb., etc.), ὑψι- (E. *Hec.* 1101) ; l'adv. παλιμπετές (Hom. poètes) a été rapproché de πίπτω « qui tombe en arrière », mais plutôt de πέτομαι « qui s'envole vers l'arrière », cf. R. Schmitt, *Dichtung und Dichtersprache* § 479 ; ce savant adopte aussi pour διιπετής épithète des fleuves chez Hom., l'interprétation de Lüders « qui volent au ciel » (*ibid.* 453-486) ; enfin Humbach, *KZ* 81, 1967, 276-287 voit dans le premier terme le radical de διερός et comprend « qui court rapidement » ; 3. sur le modèle des nombreux adjectifs en -ησιμος : ἐκπετήσιμος « en âge de s'envoler » (Ar. *Ois.* 1355, *fr.* 582, grec tardif), hypothèse douteuse pour justifier le suffixe chez Arbenz, *Adjektiva auf -ιμος* 60. Dérivés à vocalisme *e* : 4. πετεινός « ailé, qui vole » (Thgn., Hdt.) avec les doublets πετηνός (trag., Ar.) et chez Homère, par distension, πετεηνός (*Il.* 2,459, etc.) cf. Risch, *Wortb. der hom. Sprache* § 35 d, plus Πετήνη nom de navire en att. (inscr.) et πετηνίς · ἀκρίς (Hsch.) avec p.-ê. πετηλίς, cf. Gil Fernandez, *Insectos* 77 ; la forme πετεινός semble supposer un radical sigmatique mais un neutre *πέτος ne possède pas d'appui étymologique, bien qu'on ait des composés en -πετής (cf. toutefois Benveniste, *Origines* 14, qui rapproche skr. *patará-* en supposant l'alternance de suffixes en *s* et en *r*) ; la forme peut être analogique mais de quoi? Il est en revanche quasi certain que πετηνός est fait sur πτηνός.

B. Avec le vocalisme *o* : 1. ποτή « vol, envol » (*Od.* 5,337, vers parfois athétisé ; *H. Hermès* 544 avec une variante) ; 2. ποτᾶνός « qui vole » (Pi., Épich., trag. dans lyr.), -ηνός seulement chez un poète cité chez Pl. *Phdr.* 252 b) peut être tiré de ποτή ou de ποτάομαι ; 3. déverbatif ποτάομαι « voleter » avec un sens itératif (poètes depuis *Il.*), rarement -έομαι (Hom., Alc., Call.), aussi avec ἀμφι- (*Il.*, Sapho), ἐκ- (*Il.*, Sapho), περι- (S.), etc., avec l'adj. verbal τὰ ποτητά « les oiseaux » (*Od.* 12,62), en composition ἀερσιπότητος « qui se soulève en volant » (Hés. *Tr.* 777) à côté de ἀερσιπότης, -ου (*Bouclier* 316, *AP*), dérivé en -ᾱ de ποτάομαι ; avec un vocalisme long πωτάομαι « voler, voltiger » (*Il.* 12,287, *H. Ap.* 442, Pi., Ar., etc.) ; également avec les préverbes : ἐκ-, ἐπι-, ὑπερ- ; cf. στρωφάω, τρωπάω et Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,719 n. 3 ; dérivés nominaux : πωτήματα pl. n. « vols » (Æsch. *Eu.* 250, la correction ποne s'impose pas), πωτήεις « volant » (Nonn.).

C. Thème II **pteə₂* > **ptā* : 1. πτηνός, dor. πτᾱνός « qui vole », parfois employé au figuré (Pi., trag., Pl., Arist., etc.) ; 2. nom d'action πτῆσις « vol » (Æsch., Arist.), d'où πτήσιμος « ailé » au figuré (Jul.) ; 3. πτῆμα (Suid.).

Le grec moderne a conservé πέτομαι, πετῶ avec πέταξα, πετεινός « coq », πτηνόν « oiseau ».

Et. : Le présent πέτομαι est certainement ancien et πέταμαι secondaire ; à l'aoriste, πτάσθαι peut être primaire et πτέσθαι secondaire ; l'actif ἔπτην a l'air ancien mais pourrait être analogique, cf. plus haut. Ce présent repose sur une racine exprimant un mouvement rapide vers un but. A πέτομαι répondent skr. *pátati* « voler, se jeter sur, sur, se hâter », etc., avest. *pataiti*, lat. *petō* « se diriger vers, se jeter sur, attaquer » et avec un sens affaibli « rechercher, solliciter », le sens de « voler » se trouve dans le terme augural *praepes* « qui vole en avant » dit d'un oiseau ; en celtique on a gall. *hedant* « volant », *hedeg* « voler ». On peut rapprocher également le rare ποτέομαι et skr. *patáyati* « voler, se hâter », mais skr. *pātáyati* « laisser tomber, abattre » est sûrement indépendant de πωτάομαι. Les aoristes grecs ne se retrouvent pas en skr. ; dans cette langue il existe un aoriste thématique à redoublement et à vocalisme zéro *apaptat* qui ne permet pas de décider laquelle est la plus ancienne des deux formes πτέσθαι et πτάσθαι. Il n'existe pas en skr. de radical du type **ptā-*, πτῆναι peut donc être analogique de στῆναι, φθῆναι, cf. plus haut. Voir encore Pokorny 825 sq. et, d'autre part, πτερόν, πτέρυξ.

En grec πίπτω appartient certainement à la même famille et peut-être πίτυλος.

πέτρᾱ, -η : f. « roche, rocher », dit des rochers d'une montagne, d'une côte, d'écueils, dit du rocher énorme que le Cyclope roule devant son antre, de cavernes (Hom., ion.-att., etc.) ; probablement ancien collectif répondant à πέτρος, cf. Weckernagel, *Vorlesungen* 2,14, mais le sens s'est dégradé en grec tardif « pierre », etc. ; πέτρος m. (parfois f. sous l'influence de λίθος qui est le mot usuel) « pierre », notamment pierre que l'on jette (Hom., poètes) ; le surnom Πέτρος donné par Jésus à l'apôtre Σίμων, qui doit répondre à l'araméen Κηφᾶς, est tiré de πέτρα.

Composés : au premier terme : πετρηρεφής « aux voûtes de rocher » (Æsch., E.), πετρο-βάτης « qui marche sur les rochers » (tardif), πετρο-βόλος « qui jette des pierres » (X.), « engin pour jetter des pierres » (Plb.) avec -βολία (X.), -κυλιστής « qui roule un rocher » dit de Sisyphe, titre d'une pièce d'Æsch., -ρριφής « qui se jette du haut d'un

rocher » (E.), -σέλινον « persil, *petroselinum sativum* » (Dsc., etc.). Au second terme, composés assez nombreux : μεγαλό-πετρος dit de l'Acropole (Ar.), λευκό-πετρον (Plb.); avec préverbes : ἀντί-πετρος (S.), ἐπί-πετρον « qui pousse sur la roche » nom de plante (Hp.), ὑπό-πετρος « dont le fond est rocheux » (Hdt., Thphr., Str., pap.), cf. aussi Kretschmer, *Gl.* 21, 1931, 221, etc.

Dérivés : πετραῖος « qui vit dans les rochers, de rocher, de pierre » (*Od.* 12,23, poètes, Arist.), épithète de Poseidon en Thessalie (Pi. *P.* 4,138); elle convient à ce dieu mais est en outre justifiée par une légende, cf. Nilsson, *Gr. Religion* 1,447; πετρήεις « rocheux » (Hom., Hés.) avec le doublet tardif anomal πετρώεις (Marc. Sid.); avec le suff. de matière, πέτρινος (Hdt., etc.), cf. aussi Schwyzer 89, Argos et *SEG* 4,446, Didymes, où πέτρινοι λίθοι est opposé à λευκοὶ λίθοι (= marbre); πετρώδης (ion.-att.), -ήρης (S. *Ph.* 1262), cf. s.u. -ήρης. Dimin. -ίδιον n. « petit rocher » (Arist., etc.); πετρών, -ῶνος m. « lieu rocheux » (Priène). Divers noms de plantes tirés de πέτρα d'après le lieu où elles poussent : πετραία « câprier », -αῖον = ἀσπάραγος ἄγριος « asperge sauvage », πετρίνη (Dsc.), πετρίς = πετραῖον (*SIG* 1171,7), πετρώνιον « tussilage » (Dsc.). Adv. πετρηδόν « comme des pierres » dit de la grêle (Luc.).

Verbe dénominatif πετρόομαι « être comme de la pierre, pétrifié » (Lyc., etc.), « être lapidé » (E.), aussi avec préverbes κατα- « être lapidé » (X.), ὑπο- « être changé en pierre » (pap.); d'où πέτρωμα « lapidation » (E.), mais aussi « tas de pierres » (Paus.) et en ce sens élargissement de πέτρος, cf. Chantraine, *Formation* 187.

Le lat. *petra* est emprunté au grec.

Le grec moderne a gardé πέτρα avec des dérivés et des composés comme πετροχελίδονο(ν) « martinet », πετρέλαιο(ν) « pétrole ».

Et.: Parmi les étymologies énumérées chez Frisk, aucune n'est satisfaisante.

πεύθομαι, voir πυνθάνομαι.

πευκάλιμος, πευκεδανός, voir πεύκη.

πεύκη : f. « pin parasol, *Pinus Pinea* », cf. Gossen, *RE* 20,1708 (Hom., ion.-att., etc.), distinct de ἐλάτη et de πίτυς; désigne dans la trag. une torche en bois de pin. Dérivés : πευκήεις, dor. -άεις « de pin, de bois de pin, couvert de pins, perçant, aigu »; -ινος « de pin, de bois de pin » (S., E., inscr., Plb.); -ώδης « couvert de pins » (*Inschr. Olymp.* 46,36); -ών, -ῶνος m. « bois de pins, pinède » (Hdn. Gr. 1,29, etc.); πευ<κ>ίδας · λαμπάδας (Hsch.); πευκία f. dit du goût de la poix, équivaut à πικρία sur quoi le mot a pu être formé selon Scheller, *Oxytonierung* 40 (byz., Tz.).

A la même famille se rattachent deux adjectifs de structure archaïque : 1. πευκάλιμος « aigu, pénétrant » employé chez Hom. (*Il.* 8,366; 14,165; 15,81; 20,35), dans l'expression φρεσὶ πευκαλίμῃσι « dans son esprit pénétrant », employé avec πραπίδες (Orac. ap. D.L.), μήδεα (*IG*, IV, 787, Trézène); 2. πευκεδανός épithète de πολεμός (*Il.* 10,8) glosé πικρός « qui pique, amer »; dit de βέλεμνα (Orph. *L.* 500), ἀσπίς (Orph. *L.* 609), θάλασσα (Opp. *H.* 2,33); avec un accent différent πευκέδανον n. « peucédan, *peucedanum officinale* » (Thphr., Nic. *Th.* 76) plante amère dont les graines ont une odeur de résine, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 147. En outre, πευκαλέον · ξηρόν (Hsch.), cf. αὐαλέος et πευκαλεῖται · ξηραίνεται [ἢ ἀντὶ τοῦ ζητεῖται] Ἀριστέας (Hsch.).

Voir encore s.u. ἐχεπευκής.

Le grec moderne a gardé πεύκη « pin ».

Et.: Il existe des noms apparentés du pin et du sapin en baltique, germanique, celtique : v. pruss. *peuse* f. de **peuk-*, lit. *pušìs* (de **puk-*); en germanique et celtique avec un suff. *-t-* : v.h.all. *fiuhta*, m. irl. *ochtach* f. Πεύκη doit être un adjectif substantivé (*πευκός) signifiant l'arbre qui pique, comme λεύκη « peuplier blanc » à côté de λευκός; v.h.all. *fiuhta*, allemand *Fichte* serait morphol. comparable à *lioht*, *Licht* à côté de λευκός. Dans l'onomastique, hors du grec, on a évoqué Πεύκη, île dans le delta du Danube (Mayer, *Gl.* 24, 1936, 195) et le nom de peuple qui serait illyrien *Peucetii* (Krahe, *Sprache der Illyrer* 1,112 sq.); ἐχε-πευκής doit supposer un thème inanimé *πεῦκος, cf. ζεῦγος ou avest. *raočah-* n. « lumière » (i.-e. **leuqos-*) en face de l'adj. grec λευκός, etc. Selon un type archaïque, à côté d'un thème en *s*, adj. en -αλέος (πευκαλέος) et -άλιμος (πευκάλιμος), cf. κέρδος et κερδαλέος, εἶδος et εἰδάλιμος et voir Benveniste, *Origines* 45 sq. L'origine de πευκεδανός est moins claire, mais on pourrait poser πευκεδανός à côté de *πεῦκος comme ῥιγεδανός à côté de ῥῖγος, cf. Chantraine, *Formation* 362 avec la bibliographie. Pour le sens ces adjectifs expriment la notion de « piquant » qui figure aussi dans πεύκη (à cause des feuilles ?), ou d'« amer », qui s'appliquerait aussi à la résine.

Il existe un radical parallèle terminé en gutturale sonore, cf. πυγμή (voir s.u. πύξ) et surtout lat. *pungō* « piquer », qui établit bien un lien entre les deux groupes. Voir encore Pokorny 828.

πεφνεῖν, voir θείνω.

πήγανον : n. nom de plante « rue, *ruta graveolens* » (com., Thphr., Diocles Medic., etc.).

Composés : ἀγριο-πήγανον « rue sauvage » (Æt., Hsch.), πηγανέλαιον « huile de rue » (médec.), πηγανό-σπερμον « graine de rue » *(Gp.)*.

Dérivés : πηγάνιον (Thphr.); adj. πηγάνινος, -ειος (Gal.), -όεις poét. (Nic.) « de rue »; -ώδης « qui ressemble à la rue » (Thphr.); en outre, πηγανίτης οἶνος « vin parfumé à la rue » *(Gp.)*, -ῖτις χολή « suc de rue » (Sopat. com. 18); πηγανηρά f., -ηρόν n. « emplâtre fait avec de la rue » (médecins); verbe dénominatif : πηγανίζω « ressembler à de la rue » (Dsc., Gal.).

Et.: Le mot présente un suffixe qui figure dans de nombreux noms de plantes, comme λάχανον, βάκανον, πλάτανος, ῥάφανος. Πήγανον est tiré de πήγνυμι par Plu. *Mor.* 647 b et cette explication est répétée par tous les étymologistes, p. ex. Strömberg, *Pflanzennamen* 144, qui attribue à πήγνυμι le sens de « planter » (?). D'autre part, Benveniste, *Origines* 47, fait le rapprochement avec πήγνυμι au passage, sans se poser le problème du sens. En réalité, la rue était une plante médicinale importante, cf. Pline 20,131-143. Parmi ses vertus, elle était censée guérir les piqûres et arrêter le sang, ce qui justifierait l'étymologie si cette action était réelle; voir encore Détienne, *Jardins d'Adonis* 177 sq. L'hypothèse d'un emprunt du mot (Chantraine, *Formation* 200, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,490) serait p.-ê. la moins contestable.

Πήγασος : dor., etc., Πᾶγ-, nom d'un cheval qui serait né de l'union de Poséidon sous la forme d'un étalon et de Méduse (Hés. *Th.* 281,325, E., etc.). D'où Πηγάσειος « de Pégase » (Ar.) avec f. Πᾱγασὶς κράνᾱ « source de Pégase, Hippocrène » (Mosch. 3,77, *AP* 11,24).

Et.: Le mot présente une forme comparable à celle des appellatifs comme κόμπασος, μέθυσος, πέτασος et des hypocoristiques comme Δάμασος, Ἔλασος, Ἄρκεσος ; il fait penser aussi à Πήδασος nom d'un cheval d'Achille. Pégase ayant donné d'un coup de sabot naissance à la source Hippocrène, Hés. *Th.* 282, tire le nom de πηγή, πηγαί, étymologie acceptée par Nilsson, *Griech. Rel.* 1,451 ; Kretschmer, *Gl.* 31, 1948-1952, 95 sq., tire le mot de πηγός « solide, fort », cf. ἵππους πηγούς (*Il.* 9,124) ; le sens de « blanc » attribué à cet adjectif est tardif et secondaire, cf. s.u. πήγνυμι ; on ne peut donc interpréter Πήγασος par « cheval blanc » comme le font en dernier lieu Wilamowitz, *Glaube der Hellenen* 1,275, Schachermeyr, *Poseidon* 179 en comparant Λεύκιππος qui est d'ailleurs un nom d'homme, voir encore Reiter, *Farben Weiss, Grau und Braun* 74-75 avec la bibliographie. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,62, suppose que le mot est un terme de substrat, possibilité indémontrable. A l'intérieur du grec on peut donc rapprocher soit πηγός « fort », soit πηγή, mais pour ce second cas il peut s'agir d'une étymologie populaire.

πηγή : f., dial. autres que l'ion.-att. πᾱγά, « eau courante », bien distingué de κρήνη « fontaine », cf. s.u. et voir Th. 2,15 ; employé seulement au pl. chez Hom., cf. *Il.* 20,9, Hdt., Æsch., etc., se dit aussi d'une source, cf. *Il.* 22,147, Hdt. 2,28, etc. ; au figuré dit chez les trag. de larmes ; en poésie et en prose désigne la source, l'origine, etc.

Dérivés : diminutifs πηγίον (pap.), πηγίδιον (Suid.). Adj. πηγαῖος « d'une source » (ion.-att.) avec πηγαῖον · ἀρδάνιον (Hsch.), cf. ἀρδάνια s.u. ἄρδω ; πηγιμαῖος Hdn. *Epim.* 68. Verbe dénominatif πηγάζω « jaillir, sourdre, faire sourdre » (*AP*, Héraclit.), également avec les préverbes : ἀνα- (Hsch.), κατα- (stoïc.) ; aor. moyen πᾱγάσασθαι « se baigner dans une source » (Dodone, tardif).

Le grec moderne emploie encore πηγή « source », πηγάδι « puits », πηγάζω.

Et.: Obscure. En évoquant les noms de la source qui expriment l'idée de « froid, glacé » comme v. sl. *studenĭcĭ* à côté de *studenŭ*, en baltique, lit. *šaltìnis* à côté de *šáltas* et les gloses νίδα (forme p.-ê. macédonienne = νίφα) · χιόνα, καλεῖται δὲ οὕτως καὶ κρήνη ἐν Θρᾴκῃ (Phot.), νίδα · χίονα καὶ κρήνη (Hsch.), Grošelj, *Živa Ant.* 4, 1954, 173 sq., rapproche πήγνυμαι, au sens de « se figer, se glacer » (cf. πηγυλίς « glacé », παγετός « glacé », etc.). Cf. aussi Στύξ.

πήγνῡμι : Hom., ion.-att., etc., dial. autres que l'ion.-att. πᾱγ-; thématique -ύω (X., Arist.), autre présent πήσσω (hellén. et tardif), fut. πήξω (Hom., ion.-att., etc.), aor. ἔπηξα *(ibid.)*, pour l'aor. athém. de sens passif ἔπηκτο (*Il.* 11,378), cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,383 ; aor. pass. παγῆναι et πηχθῆναι (depuis Hom.) ; parf. intrans. πέπηγα (Hom., ion.-att.), pl.-que-parf. transitif ἐπεπήχεσαν (D.C.) ; au passif πέπηγμαι (D.H., Arr., Jul.) : « planter, fixer », d'autre part « rendre solide, geler, coaguler ». Avec préverbes : ἀνα-, ἀπο-, ἐκ-, ἐμ-, κατ- et ἐγκατ- (Hom., etc.), παρα-, περι-, συμ- (Hom., etc.).

Dérivés : A. avec vocalisme long : 1. πηγός « solide, vigoureux, épais » dit de chevaux (*Il.* 9,124, Alcm. 1,48), d'une grosse vague (*Il.* 5,388 ; 23,235) ; une fausse interprétation d'Hom. a conduit à donner au mot la valeur d'un adj. de couleur comme l'indiquent les gloses du type οἱ μὲν λευκόν, οἱ δὲ μέλαν, cf. Kretschmer, *Gl.* 31, 1948, 95 sq., Leumann, *Hom. Wörter* 214 n. 8, Reiter, *Farben weiss, grau und braun* 74 sq. ; le sens est « blanc » (Lyc. 336 ; *Sammelb.* 4314,15, épigr. IIIe s. av.). Callim. *Art.* 90 est ambigu mais la scholie glose λευκούς en rapprochant πηγεσιμάλλους (?) ; une schol. sur pap. Pfeiffer 2, p. 104 fait aussi allusion au sens de « noir », ce dernier étant p.-ê. issu de l'hom. κύματι πηγῷ ; cf. aussi R. Schmitt, *Nominalbildung des Kallimachos* 12, n. 3. Avec le sens de « gel, froid » : 2. πηγάς, -άδος f. « gelée » (Hés. *Tr.* 505) ; 3. πηγυλίς, -ίδος f. « glacée, froide » (*Od.* 14,476, A.R.), « givre, froid » (*AP*, Alc.), pour πηγυλίδα chez Call., voir πιδυλίς s.u. πῖδαξ ; 4. πηγετός = παγετός « glace, gel » (D.P.) ; dérivés clairement tirés du radical verbal, se rapportant presque tous à la notion de « fixer, consolider » : 5. πηκτός « fixé, planté, construit » (Hom. Hés., S., etc.), souvent en composition : ἄ-, δουρί- (Æsch.), εὔ- (Hom., etc.), κρυσταλλό- (E.), σύμ- (Hdt.), avec πηκτή f. « cage à oiseaux », pouvant servir de piège, distinct de παγίς (Ar. *Ois.* 528, Arist. *H. A.* 614 a), avec dor. πᾱκτά « fromage » (obtenu avec du lait caillé, Théoc. 11,20, *AP*, pap.), cf. Gow, *Theocritus, ad locum*, plus le renvoi à Rohlfs pour la survivance possible en Italie méridionale ; 6. πηκτίς, -ίδος f. (dor., éol. πᾱκ-) nom d'une harpe lydienne (Sapho, Alc., Pi., Hdt., etc.), « piège » pour attraper les oiseaux (Dionys. *Av.* 3,1) ; 7. nom d'agent, ἐμπήκτης m. « celui qui affiche des tablettes » (Arist. *Ath.* 64, etc.) ; 8. πηκτικός (et ἐμ-) « qui fait geler » (Thphr.), « qui coagule » (Dsc.) ; 9. dérivés exprimant l'état : πῆγμα « ce qui est construit, ce qui est gelé » (Æsch., Arist., Plb., etc.), également avec les préverbes : δια- (tardif) « traverse », παρα- (tardif), προσ- (Hp.), συμ- (tardif) et le dimin. -μάτιον (Ph., Procl.) ; 10. nom d'action πῆξις « fait de fixer, de consolider, de coaguler, de geler » (Hp., Pl., etc.), également avec des préverbes, notamment ἐκ-, ἐμ-, παλιμ-, περί-, συμ-, etc. ; forme aberrante et tardive faite sur le thème de présent : πήγνυσις (Ps. Thales ap. Gal. 16,37) 11. Sur l'existence douteuse d'un nom d'instrument *paketere* n. pl. et d'un f. *paketirija* en mycén., voir L. Baumbach, *Gl.* 49, 1971, 178, et *Minos* 12, 1972, 390 sq., estimant qu'il s'agit de « goujons, chevilles » et écartant la possibilité d'une lecture *σφακτῆρες, σφακτήρια.

B. Avec le vocalisme bref πᾰγ- : deux termes présentent une signification particulière : 1. πάγη f. « piège, collet, lacs » (Æsch., S., Hdt., Pl., X.) : c'est l'instrument qui arrête, fixe l'animal ou l'homme qui est pris ; dimin. παγίς, -ίδος f. « piège » (Ar. *Ois.* 194,527, Call.), dit chez les comiques, par exemple, de femmes ou de leur parure (Ar. *fr.* 666, Mén., etc.), d'où -ιδεύω, -ίδευμα (*LXX*, etc.) ; 2. avec un sens franchement différent πάγος « rocher, falaise » (*Od.* 5,405,411 ; Hés., Pi., trag.) conservé en attique dans le nom de l'Aréopage : Ἄρειος πάγος ; Frisk interprète le mot « ce qui fixe, ce qui plante », selon Havers, *Sprache* 4, 1952, 27, « celui qui fixe » ; il nous semble plus plausible d'attribuer à ce nom d'action de πήγνυμι un sens intransitif « ce qui est fixé, dur » ; autre sens après Hom. « gel, froid » (trag., Pl., Arist., etc.), parfois thème en *s* par analogie avec κρύος, ῥῖγος ; plus tard « sel »

produit par l'évaporation de la mer, « sang figé », etc.; premier terme de composé dans πάγουρος « crabe pagure » (Ar. *Cav.* 606; Arist. *H. A.* 525 b, 5, ainsi nommé parce que l'arrière-train est fixe); au second terme dans ἐπίπαγος « croûte dure, gelée » (Plu., médec.), en réalité dérivé inverse de ἐπιπήγνυμαι; 3. παγετός m. « froid, gelée » (Pi., Hp., X.) avec l'adj. en -ώδης (Hp., S., Arist.); 4. παγερός « froid, gelé, coagulé » (D. Chr., Aret.), cf. κρυερός; 5. παγώδης = παγετώδης (Thphr.); cf. d'autre part pour ce développement de sens πάχνη; avec un domaine sémantique différent : 6. πάγιος « ferme, solide » (Pl., Arist.), avec les dérivés tardifs παγιότης f. et παγιόω; 7. παγεύς « support » (Héron); 8. adj. verbal *πᾰκτος dans καταπακτὴ θυρή « trappe » (Hdt. 5,16, parfois corrigé en καταρρακτή), d'où les dénominatifs πακτόω « consolider » (Archil., S.), aussi avec les préverbes ἐμ- (Hdt.), ἐπι- « fermer » (Ar.), comportant le vocalisme bref attendu, ce qui a incité Wackernagel, *Spr. Unt.* 11 à penser que la forme hom. est πᾰκτός, non πηκτός. Pour d'autres formes à vocalisme zéro, cf. πάξ, πάσσαλος, πάχνη.

C. Composés : au premier terme, πηγεσί-μαλλος « à la laine épaisse » (*Il.* 3,197), forme du premier terme certainement déterminée par des raisons métriques, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,444 avec la n. 4. Au second terme : 1. adv. ἅπαξ « une fois » (Hom., etc.); 2. une douzaine de composés en -πηξ comportant les divers sens admis dans la famille, ἀντί-πηξ « corbeille » ou « boîte » probablement tressée (E. *Ion* 19,40, 1338, 1388), selon Eust. lesbien = κιβωτίς, cf. Bergson, *Eranos* 48, 1950, 12, εὐπάξ « bien ajusté » (E. *Or.* 1428); κρυσταλλοπήξ « gelé » (Æsch. *Pers.* 501), etc.; 3. avec la forme thématique -πηγός une douzaine de composés, p. ex. ἁρματοπηγός « qui construit des chars » (Hom.); ναυ- « constructeur de navires » (att.) plus de nombreux dérivés, -ία, -ιον, -έω, etc.; σορο- « faiseur de cercueils » (Ar.); tardivement ἀσπιδο-, ἁμαξο-, etc.; 4. avec suffixe sigmatique et sens passif : εὐπηγής « solide » (Hom., etc.), καίνο- « nouvellement fait » (Æsch.), μελαμπᾱγής (Æsch.) dit du sang caillé (*Sept* 167), d'une mauvaise monnaie, où une crasse noire s'est incrustée (*Ag.* 393, cf. Ed. Fraenkel *ad l.*), περιπηγής « gelé tout autour » (Nic.), etc.; les formes à vocalisme long doivent être les plus anciennes, selon Wackernagel, *Verm. Beitr.* 16, mais les composés à vocalisme bref les plus nombreux : ἀπαγής « qui ne se tient pas » (Hdt., etc.), γομφο- (Ar.), δορυ- (Æsch.) dit de vaisseaux, εὐ- (X.), ἡμι- (Hp., Pl.), μεσσο- « planté au milieu » (*Il.* 21,172), πρωτο- « nouvellement construit » (Hom., etc.), συμ- (Pl., etc.), ὑδρο- « glacé » (Emp., etc.).

Si l'on considère le domaine sémantique, on constate que le sens originel de « fixer », d'où « construire, être solide, fixe » a conduit à des emplois très divers, celui de « piège » et surtout de « coaguler, geler, être froid », etc.

En grec moderne πηγνύω « ficher, planter, coaguler », πήζω « coaguler, épaissir »; πάγιος « solide » avec παγιώνω, πάγος « glacé, gelée » avec παγώνω, παγωτόν « glace », παγίς « piège »; mais depuis le grec byzantin παγίς, παγίδα, παγίδι signifie « côte » (du corps de l'homme, etc.), cf. πάγιος.

Et.: Au présent en -ν-ῡμι du grec avec vocalisme long, qui doit être une réfection, répond le présent à infixe nasal lat. *pangō* « consolider, fixer », cf. ζεύγνῡμι à côté de *iungō* (sur la correspondance sémantique entre le grec et le latin, cf. Schulze, *Kl. Schr.* 217); pour les faits germaniques, cf. plus loin. Le parf. πέπηγα a p.-ê. un correspondant dans lat. *pepigī* à vocalisme zéro; quant à l'optatif πεπαγοίην (Eup. 435) la forme citée dans une scholie d'Hom. sans contexte est ambiguë : l'α doit être bref, mais il serait long et dorien selon certains, le sens peut être transitif ou intransitif, on pourrait donc y voir soit un aoriste à redoublement, soit un parf., cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,748 sq., 765. Parmi les formes nominales, on admet que πηγός répond pour la forme à lat. *pāgus* « borne, district » (cf. aussi Bonfante, *Atti Ist. Veneto Sc. Lit. Art.* 1937, 97,2,57); et παγός à germ., v. sax. *fac* « enclos », allem. *Fach.* L'adjectif en *-to-* comporte un vocalisme bref ancien dans πακτός comme dans lat. *pactus;* vocalisme long dans πηκτός, lat. *compāctus*, πῆξις, lat. *compāctiō*. Les formes latines se rapportent soit à *pangō* soit à *paciscor*. Le radical présente en effet une dorsale finale qui peut être sonore (comme en grec) ou sourde (l'alternance sourde/sonore s'expliquant p.-ê. par un ancien présent athématique). La sourde est bien attestée en germanique dans le présent à nasale infixée, got. *fahan*, v.h.all. *fāhan* « attraper », german. commun **fa-n-χ-an.* Le grec même présente une sourde dans πάσσαλος (voir s.u.). Cf. aussi Pokorny 787 sq., qui invoque des formes indo-iraniennes et celtiques douteuses, et Ernout-Meillet s.u. *pacō, pāx.*

πηδάω : dor. πᾱδ- (Ar. *Lys.* 1317, Sophr. 20, cf. *Et.*), aor. πηδῆσαι, mais parf. πεπήδηκα (tardif), « sauter, bondir » plus concret et expressif que ἅλλομαι (*Il.*, ion.-att., etc.), employé pour le saut en équitation (X., etc.), dit du cœur ou du pouls qui bat (Sophr., ion.-att.); également avec les préverbes : ἀνα- (Hom., ion.-att.), ἀπο- (Hp., ion.-att.), δια- (ion.-att.), ἐμ- (Hdt., etc.), εἰσ- (Hdt., etc.), ἐπι- (ion.-att.), κατα- « sauter en bas » (X., etc.), μετα- « sauter d'une place à l'autre » (tardif), προσ- (And., etc.), περι- (Luc.), προ- (Æsch., etc.), ὑπερ- « sauter par-dessus » souvent au figuré (att.).

Noms verbaux : πήδημα n. « bond » (trag.), également avec ἀνα- et ἐκ-, pour l'emploi dans le vocabulaire du sport, cf. Jüthner, *Wien. Stud.* 59, 1935, 68; πήδησις f. « battement du cœur » (Pl., Arist.), « bond » (Plu., Arr.), également avec les préverbes : ἀνα- (Hp., etc.), ἀπο- (Plu.), ἐκ- (Pi., etc.), ἐμ- (Hp.), ἐπι- (Plu.), etc.; πηδηθμός m. « battement du pouls » (Hp.), cf. κινηθμός et Benveniste, *Origines* 201; nom d'agent πηδητής « danseur » (tardif), ἐπεισ- *directarius* « cambrioleur » *(Gloss.)*; -ητικός « capable de sauter, qui saute bien » (Arist., etc.), ἐκ- « qui saute » dit du pouls (Gal.), εἰσπηδησιών « cambrioleur » *(Gloss.)*. Dérivé familier en gutturale νυκτι-πήδηκες m. pl. « sauts de lit, espèce de pantoufles » (Hérod. 7,59, Poll. 7,94). Dérivé inverse τρίπηδος ou -δον dit de l'allure de chevaux (Hippiatr.).

Dans l'onomastique, le nom du cheval d'Achille Πήδασος *(Il.)* pourrait appartenir à cette famille; Πήδασος est aussi le nom d'un Troyen. Toutefois ces formes sont susceptibles de venir d'un substrat, comme le toponyme Πήδασα en Asie Mineure.

Le grec moderne emploie couramment πηδῶ, πῆδος, πήδημα, etc., qui ont pris la place de ἅλλομαι, etc.

Et.: Verbe dérivé expressif, probablement déverbatif, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,719. Frisk et Pokorny évoquent avec vocal bref skr. *pádyate* « tomber » (*ā-pad-* « entrer », *apa-pad-* « échapper »), en german., anglo-sax. *-fetan* « tomber », v. norr. *feta* « trouver le chemin ». Avec vocalisme long comme πηδάω, p. ex. lit. *pėdinu*, *pėdúoti* « faire

des pas ». Cette analyse n'exclut pas un rapport lointain avec le nom du pied, cf. πούς, donc avec πηδόν. Mais πηδάω ne semble pas être un dénominatif de ce nom. Hypothèse invraisemblable de Deroy, *Ant. Class.* 32, 1963, 429.

πηδόν : n. « plat de la rame », d'où « rame » (*Od.*, A.R.). Dérivé πηδάλιον n. « rame qui sert à gouverner, gouvernail » (*Od.*, ion.-att., etc.), souvent au pluriel, le navire étant gouverné par deux avirons ; employé par Arist. pour les tentacules avec lesquelles le nautile se dirige, et les pattes qui servent à certains insectes pour sauter ; sert de métaphore à Æsch., Pi.

Composés : πηδαλιοῦχος, -έω (Ph., etc.).

Dérivés de πηδάλιον : πηδαλιώδης, -ωτός (Arist.). Verbe dénominatif πηδαλιόομαι « être pourvu d'un gouvernail » (tardif). *Πήδαλον qu'il faut p.-ê. supposer est tiré de πηδόν avec le même suffixe que πέταλον, ῥόπαλον, σκύταλον, etc., qui ont également fourni des dérivés en -ιον, cf. Chantraine, *Formation* 245, 253.

Le grec moderne a conservé πηδάλιον « gouvernail », πηδαλιοῦχος, etc.

Et.: Probablement tiré de la racine du nom πούς « pied », avec vocalisme *ē* et voyelle thématique. On rapproche lit. *pėdà*, *pė́das* « plante du pied, semelle », lette *pę̂da* « *id.* » ; vocalisme long aussi en v. sl. dans l'adj. dérivé *pěšĭ* « à pied », cf. Pokorny 791. En grec l'emploi pour le plat de la rame s'explique par la situation de cette partie de la rame et sa largeur.

πηδός : ou πῆδος m., arbre dont le bois était utilisé pour des essieux, etc., mais qui n'est pas identifié (Thphr., *H.P.* 5,7,6, *EM* 669, 40).

Dérivé p.-ê. πήδινος, variante ancienne pour φήγινος (*Il.* 5,838, Eust. 613,9, *EM* 669, Hsch.) ; mais l'hypothèse que la variante orthogr. peu attestée πηδήεσσα « planté de *pêdoi* », pour πῖδη- en *Il.* 11,183, devrait être prise en considération, ne repose sur rien malgré Schwyzer, *KZ* 63, 1936, 65. Toutefois, il existe un toponyme Παδόεσσα à Orchomène (Schwyzer 664, 18), peut-être tiré du nom d'arbre παδός (Thphr., *H.P.* 4,1,3) qu'il faut probablement lire πᾱδός et identifier à πηδός. Selon Métrodore ap. Pline 3,122, serait un nom gaulois du pin.

Et.: Ignorée. Tentative très peu plausible de Deroy, *Ét. Class.* 16, 1948, 341, *Ant. Class.* 32, 1963, 429 sq., pour rapprocher le mot de πηδόν, πηδάω en évoquant de plus mycén. *Padajeu.*

πηΐσκος : m. « fils », *SEG* 2, 509 = *Inscr. Cret.* I, p. 90, nos 2, 5 et 7 (Eltynia, VIe au Ve s. av.).

Et.: Hapax obscur. Fait penser à la famille de πῶλος, etc. Specht, *KZ* 66, 1939, 19, pose *πηϜίσκος (selon lui, de -ιδκος [?]) et rapproche de πῶλος où il voit πωϜ- [?].

πηκτίς, cf. πήγνῡμι.

πηλαμύς, -ύδος : f. « jeune thon », pendant sa première année selon Arist., *H.A.* 571 a (S., *fr.* 503 ; Phryn. Com. ; Hices. ap. Ath. 3,116 e, etc.), -υδεία f. « pêche aux thons » (Str.), -ειον « madrague » *(ibid.)*.

Et.: Souvent considéré comme un terme étranger ou de substrat. Pourtant selon Strömberg, *Fischnamen* 79 sqq., 128 sqq., le mot contiendrait πηλός « boue » d'après l'habitat du thon, et un second terme ἀμύς « tortue aquatique » (?).

πήληξ : « casque » (surtout *Il.*), employé par E. pour la crête d'un serpent. Terme technique, cf. Trümpy, *Fachausdrücke* 46, 51, le mot est déjà une *glossa* chez Hom. Mais Πήληκες subsiste comme nom d'un dème att., cf. Adrados, *Emerita* 25, 1957, 109.

Et.: Les Anciens tiraient le mot de πάλλω en songeant à l'aigrette du casque. Le mot, qui fait penser à θώρᾱξ, n'a pas d'étymologie i.-e. Peut-être terme d'emprunt, cf. Nehring, *Gl.* 14, 1925, 184.

πηλίκος : « combien grand, de quel âge » (ion.-att.), corrélatif de τηλίκος, ἡλίκος.

Et.: Ces formes sont souvent rapprochées de v. sl. *kolikŭ*, *tolikŭ* dont le vocalisme radical est bref, tandis que celui du suffixe est long mais cf. s.u. ἡλίκος. Cf. d'autre part lat. *quālis*.

πηλός : m., dor. πᾱλός (Sophr. 32, inscr.) « glaise, argile » (utilisée comme mortier ou comme terre à potier), « boue, vase, fange » (ion.-att., etc.).

Composés : πηλό-γονος = γηγενής (Call.), -πατίδες dit de chaussures à grosses semelles (Hp.) à côté de πηλο-πατέω « piétiner dans la boue » (tardif), -πλάθος « potier » (Luc.), -πλαστος « façonné avec de l'argile » (Æsch.), -φόρος « qui porte du mortier » (pap.) et -φορέω (Ar., etc.), etc. Au second terme : ἀκρό-πηλος « dont la surface est boueuse » (Plb.), et dans des textes tardifs : ἔμ-, ὑγρό-, ὑπο-, etc.

Adjectifs dérivés : πήλινος, avec le suffixe de matière, « d'argile » (D., Arist.), πηλώδης « boueux, qui a de la vase » (Parm., Th., Pl., Arist.), -ώεις poét., même sens (Opp.), arrangement métrique pour *πηλόεις p.-ê. sur le modèle de εὐρώεις ; πηλαῖος « d'argile » (Man.), « vivant dans la vase » (Paus.). Verbe dénominatif πηλόομαι « s'enduire de glaise » (Épidaure, Plu.), « être enduit de boue » (J., Plu.), actif πηλόω « enduire de glaise » (Luc., etc.) ; aussi avec les préverbes : ἀπο-, περι-, προσ-, συμ- ; d'où πηλώσις « action de couvrir de boue » (Plu.), -ωμα « boue » (tardif).

Il existe un dénominatif expressif προ-πηλακίζω, étymologiquement « rouler dans la boue », d'où avec un sens affaibli « injurier, outrager », etc. (ion.-att.) ; πηλακίζω n'apparait que dans *PSI* 5,495 (IIIe s. av.) puis *EM* 669,49 ; l'*EM* pose une forme πῆλαξ dont l'existence reste douteuse ; προπηλακίζω s'insère dans la catégorie des verbes en -ακίζω dont certains sont de coloration voisine comme κλιμακίζω, σκορακίζω, φενακίζω (avec ᾰ), etc. Dérivés : προπηλακισμός m. « injure, outrage » (ion.-att.), plus usuel et de sens plus concret que προπηλάκισις (hapax, Pl., *Rép.* 329 b), cf. Röttger, *St. z. Platon. Substantivbildungen* 19 ; avec πηλακισμός (Suid.) ; προπηλακιστής m. « celui qui outrage » (Diogen. Oen.) et -ιστικῶς (D. 30,36).

Formes apparentées plus ou moins douteuses : πάλκος · πηλός (Hsch.) qui ferait penser à lit. *pélkė* « marais tourbière » ; πάσκος · πηλός, cf. *Et.*

Le grec moderne a gardé πηλός « glaise, argile, boue, mortier », πηλοφόρι n. « oiseau de maçon ».

Et.: Ignorée. Le rapprochement le plus anciennement proposé est avec lat. *palūs* f. « marais » ; Schulze, *Kl. Schr.*

112 ajoute lat. *palleō* « être blême », πελιός, etc.; Meillet, *MSL* 13, 1905, 291 sq., rapproche lat. *squālus* « couvert de boue, sale » et v. sl. *kalŭ* « boue », idée reprise chez Ernout-Meillet, mais repoussée par Walde-Hofmann; hypothèse pélasgique de v. Windekens, *Le Pélasgique* 127 sqq., qui groupe avec πηλός, πλίνθος, -πλάθος, lit. *bàlà* « marais ». La glose πάσκος a conduit Sommer, *Lautstudien* 74, à tirer πηλός de *πασ-λος, cf. encore K. Forbes, *Gl.* 36, 1958, 242.

πῆλυξ : ῥαγάς (Hsch.); donc, « crevasse »; cf. σπῆλυγξ s.u. σπήλαιον?

πῆμα : n. (le dor. a un η, cf. Pi., *P.* 3,81), « souffrance, malheur », noter πῆμα κακοῖο (*Od.* 3,152), δύης πῆμα (*Od.* 14,338) dit parfois de personnes « fléau », cf. *Il.* 22,421, Hés., *Tr.* 346; terme seulement poétique; une douzaine de composés avec le vocalisme *o* attendu au suffixe, par ex. : ἀπήμων « indemne, sans souffrance », mais aussi « qui ne fait pas de mal, propice » (Hom., poètes, Hdt., Pl., *Phdr.* 248 c), πολυ- (*H. Hom.*, etc.) et chez Æsch. αὐτο-, δενδρο- « qui détruit les arbres », καινο-, μνησι-, πρωτο-; d'où, tardivement πήμων « funeste » (Orph.).

Verbe dénominatif : πημαίνω, f. -ανῶ, aor. ἐπήμηνα (dor. -ᾱνα, *IG*, I², 1085), parfois au moyen, aor. passif ἐπημάνθην, f. pass. πημανούμενος (S., *Aj.* 1155) « faire souffrir, endommager, détruire » (Hom., poètes, en outre Hdt. 9,13, Pl., *Rép.* 364 c, *Lois* 862 a, 932 e, 933 e).

Doublet de genre animé πημονή f. (trag., Th. 5,18 : ἐπὶ πημονῇ « avec l'intention de nuire »), p.-ê. sur le modèle de ἡδονή; d'où avec ἀ- privatif ἀπημονίη f. (Call.); avec le suffixe -σύνη : ἀπημοσύνη f. « sécurité, tranquillité » (Thgn., Paros) et πημοσύνη « souffrance » (Æsch. et E. anapestes, cf. Wyss, *Wörter auf -σύνη* 33 et 39). Famille archaïque et surtout poétique qui a disparu.

Et.: Obscure. Nom d'état en -μα sans étymologie évidente, comme σῶμα ou σῆμα. En grec même, on a rapproché ταλαίπωρος et d'autre part πηρός mais voir s.u. On a aussi tenté d'évoquer πένομαι, πένθος, etc., et hors du grec, lat. *patior*, cf. Ernout-Meillet s.u. *patior*. Une meilleure correspondance formelle, acceptée après d'autres par Frisk, rapproche avest. *pāman-* n. nom d'une maladie de peau et en skr. le m. *pāmán-* « maladie de peau, gale »; pour un meilleur rapport sémantique on ajoute skr. *pāpmán-* m. « souffrance, dommage » d'après *pāpá-* « mauvais, méchant », cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,255 s.u.u. *pāpáḥ* et *pāmá* et Haudry, *BSL* 66, 1971, 126.

πῆ, πῆν, voir πάσσω.

Πηνελόπεια : ép. depuis l'*Od.*, -όπη (Hdt., Ar., etc.), Πᾱνελόπᾱ (*AP* 6,289). Pénélope, épouse d'Ulysse. Sûrement tiré de πηνέλοψ (Solmsen, *KZ* 42, 1908, 232), comme Μερόπη de μέροψ; finale -εια par analogie avec 'Αντίκλεια, ἠριγένεια, etc., cf. Risch, *Wortb. der hom. Spr.* § 50 c. Solmsen, *KZ* 42, 1908, 232 a raison de tirer l'anthroponyme de πηνέλοψ, mais il n'y a aucune raison de penser qu'il s'agit d'une ancienne divinité en forme d'oiseau; durant toute l'histoire du grec ancien des noms d'oiseau ont servi à dénommer des femmes, cf. Περιστερά et Bechtel, *H. Personennamen* 591. Toutes les autres explications de Πηνελόπεια sont ruineuses.

πηνέλοψ : éol. et dor. πᾱν- m., espèce de canard ou d'oie sauvage, (Alc., Ibyc., Ar., Arist.), cf. Thompson, *Birds* s.u., André, *Oiseaux* s.u. *penelops*. L'anthroponyme Πηνέλεως (*Il.*) est p.-ê. issu de ce mot comme Πηνελόπεια.

Et.: La finale -οψ (cf. Chantraine, *Formation* 259, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,426 n. 4 avec la bibliographie, notamment Chantraine, *Mélanges Cumont* 121 et 125 n. 3, Bonfante, *Riv. Ind. Gr. It.* 19, 169) se retrouve dans les noms d'animaux et notamment d'oiseaux comme ἀέροψ, δρύοψ, μέροψ.

πήνη : f., les fils enroulés de la trame, d'où « canette, bobine » (E., *Hec.* 471, *Ion* 197, *AP* 6,166); à côté de πῆνος · ὕφασμα (Hsch.).

Dérivés : πηνίον, dor. πᾱν- « trame, navette avec du fil » (*Il.* 23,762, Thphr., *AP*), d'où espèce de chenille, *Abraxas grossulariata*, cf. Gil Fernandez, *Insectos* 37 (Ar., *fr.* 377, Arist., *H.A.* 551 b); Πηνῖτις, -ῑτιδος f. « tisseuse » épithète d'Athéna (Æl., *AP*), Πᾱνίτης nom d'un Messénien (Hdt.), cf. Redard, *Noms en -της* 193 et 211.

Verbe dénominatif πηνίζομαι (com., pap.), dor. πᾱνίσδομαι (Théoc.) « dérouler le fil de la trame »; également avec les préverbes : ἀνα- (Arist.), ἀπο- (Thphr.), ἐκ- (Arist., au figuré Ar., *Gren.* 578), d'où πήνισμα n. « trame » (*AP*, Ar., *Gren.* 1315 dans une parodie d'Æsch.); en outre, πηνώμενον · πηνιζόμενον, τριβόμενον (Hsch., Phot.).

Et.: Ignorée. Les rapprochements avec lat. *pannus* (voyelle *a* et gémination) ou german., anglo-sax., got. *fana*, v.h.all. *fano*, all. *Fahne* (avec i.-e. *a* ou *ŏ*) « pièce d'étoffe », etc., ne conviennent ni pour la forme ni pour le sens.

πηνήκη : f., sorte de perruque, distinguée de ἔντριχον et προκόμιον (Luc., *Dial. Mer.* 5,3, etc., Phot., Poll. 2,30, 6,170); d'où πηνηκίζειν · ἀπατᾶν (Hsch., Cratin. 319) avec δια- (Cratin. 282), et πηνηκισμάτων · φενακισμάτων (Hsch.).

Et.: Cette perruque peut faire penser à une bobine de fil. Le mot doit être tiré de πήνη sur le modèle de φενάκη.

πηνίκα : « quand? » (att.), sur le radical de l'interrogatif (πῶς, πότερος, etc.) et cf. ἡνίκα.

πηός : forme non ion. πᾱός (Théoc. 16,26, aussi comme var. Nic., *Th.* 3) « parent par alliance » (*Il.* 3,163, *Od.* 8,581, etc., Hés., Call.), « parent » en général, p. ex. *SEG* 2,461 (Histria). Dérivé παῶται · συγγενεῖς, οἰκεῖοι. Λάκωνες (Hsch.). Verbe dénominatif, part. aor. pass. παωθείς (Alc. 70). Dérivé tardif πηοσύνη « parenté par mariage » (A.R. 1,48), cf. par ex. χηροσύνη.

Et.: Terme de parenté qui doit remonter à l'indo-européen. La vieille étymologie qui pose *πᾱσος et rapproche le lat. *par(r)icīda* a été reprise notamment par Gernet, *R. Ph.* 1937, 13-29 et Benveniste, *Institutions indo-européennes* 2,154-156. Pour une autre étymologie de *par(r)icīda* cf. Wackernagel, *Gnomon* 6, 1930, 449 sqq. = *Kl. Schr.* 2, 1302 sqq. En raison de son *ē* πηΐσκος ne peut être évoqué.

πήρα : ion. -η f. « sac de cuir », notamment pour des provisions (*Od.*, Ar., grec tardif), avec le composé πηρό-δετος

(ἱμάς) « qui est noué autour du sac » ou « qui noue le sac » (*AP* 9,150), πηρο-φόρος (Hsch. s.u. θυλακο-φόρος).

Diminutif πηρίδιον n. (Ar., Mén., grec tardif). D'autre part πηρίς ou -ίν, -ῖνος f. « scrotum » (Nic.), cf. γλώχῖν-, ῥηγμῖν-, σταμῖν-, avec le dérivé πηρίνα f. (Gal.), le sens du mot est dû à l'influence de περίναιον.

Πήρα « besace, sacoche » subsiste en grec moderne.

Et.: Ignorée, comme pour θύλακος et beaucoup de mots signifiant des contenants, qui peuvent être empruntés et être des « termes voyageurs ».

πηρία : Ἀσπένδιοι τὴν χώραν τοῦ ἀγροῦ (Hsch.). La glose d'ailleurs peu claire (Bechtel traduit « Ackerteil ») semble indiquer que le lemme serait un accusatif pl. n. Pas d'étymologie ce qui n'étonne pas pour une glose pamphylienne. Hypothèses chez Frisk et Bechtel, *Gr. Dial.* 2,823. En dernier lieu, W. Dressler, *Ar. Or.* 33, 1965, 184, songerait à lire περία = πεδία plur. neut. avec le rhotacisme du pamphylien.

πηρός : att. πῆρος selon Hdn. 1,190 (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,383), cf. aussi la glose d'Hsch. πηρόν · ἐστερημένον τῆς φωνῆς · ἔνιοι δὲ πεπηρωμένον καὶ βεβλαμμένον αὐτοῦ τὴν διάνοιαν ... τὸν <ἐ>νεὸν καὶ ἄφωνον, προπερισπωμένως δὲ τὸν τυφλόν ; le sens général est « infirme », d'où p.-ê. « muet » (*Il.* 2,599, cf. l'édition Leaf), dit des membres infirmes ou paralysés (Hp.), à la fois des membres et des yeux (*AP* 9,11), donc « aveugle » (*AP* 9,46, Æsop. 57), dit de l'esprit (Semon. 7,22, grec tardif).

Composés : πηρο-μελής « estropié » *(AP)*; au second terme ἄπηρος « sans infirmité » (Hdt., *AP*, Hsch.), cf. Frisk, *Kl. Schr.* 195; ἔμ- « infirme, estropié » (Hp., Hdt.), ἔμπαρος · ἔμπληκτος (Hsch.), ἀνα- « infirme, mutilé » (att.) avec ἀναπηρία ; κατά- (Hp.) ; avec passage au type sigmatique : ἀπηρής (A.R.), παναπηρής (Call.), ἀπαρές · ὑγιές, ἀπηρωτόν (Hsch.).

Dérivés : πᾶρος n. « dommage, tort » (Alc. 10 cf. L.P.), p.-ê. d'après les composés sigmatiques et comme dérivé inverse de πηρόω ; πηρώδης (Hsch. s.u. γυιός), à côté de νοσώδης ; πηρότης f. « mutilation » (byzant.).

Verbe dénominatif πηρόω « mutiler », -όομαι « être mutilé », surtout en parlant des membres (ion.-att.), parfois au figuré (Pl., *Phdr.* 257 a, etc.), dor. πᾱρ- « mutiler, blesser » (crétois, Schwyzer 181) ; également avec ἀνα- (Pl., Arist.) ; adj. verb. ἀπήρωτος « intact » (Thphr., Gal.) ; d'où πήρωσις f. « mutilation, infirmité cécité » (ion.-att., etc.), πήρωμα n. id. (Arist., etc.), aussi « animal mutilé » (Arist.). Πηρός, etc., exprimant l'idée de « infirmité, mutilation », a tendu à se dire en grec tardif de la cécité, mais non chez Hom. (mais cf. aussi Fraenkel, *KZ* 72, 1955, 182).

Et.: Ignorée, ce qui s'observe souvent pour les adj. se rapportant à des infirmités. Impossible de rapprocher πῆμα en raison de l'ᾱ de πᾱρόω en crétois, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 235 n. 2. A moins de supposer que l'α du crétois est bref? Chez Alc. le πᾶρος qui reste douteux exige un α long pour la métrique.

πῆχυς : dor., éol. πᾶχυς, gén. -εος (ion.), -εως (att.), acc. pl. -εας (ion.), -εις (att.), cf. Chantraine, *Morphologie*² § 90, « avant-bras », du poignet au coude, cf. Hp., *Fract.* 2,3, opposé à βραχίων (Pl., *Ti.* 75 a, X., *Eq.* 12,5), « bras » en général (Hom., poètes), « coude, cubitus » (médec.), d'où partie centrale de l'arc par où on l'empoigne (Hom.), au pl. cornes de la lyre par opposition au ζυγόν (*H. Hom.*, Hdt.) ; comme mesure « coudée », de valeur variable (Hdt., att., etc.).

Au second terme de composé dans εὔπηχυς, ῥοδο-, mais surtout au sens de coudée, depuis Hom. dans δί-πηχυς, τρι-, ἐννεά-, δεκά-, ἐνδεκά-, etc.

Rares dérivés, notamment des adj. πηχυαῖος (ion.-att., πᾱχυ- Épich.) « long d'une coudée » (cf. σταδιαῖος et Chantraine, *Formation* 49), πηχιαῖος (Mytilène), πήχυιος *id.* (A.R.), au sens de « court » (Mimn.) ; dimin. acc. pl. πηχίσκους · ξυλάρια πηχυαῖα (Suid. où est cité un texte anonyme). Chez Vitruve I, 2, 4 *dipheciaca* cod. pour *dipechiaea* = διπηχυαία « intervalle entre deux tolets ».

Verbes dénominatifs : 1. πηχύνω « prendre dans ses bras » (A.R., *AP*, Opp., Nonn.), également avec περι- ; 2. πηχίζω « mesurer en coudées » (*LXX*, etc.), d'où πηχισμός m. « fait de mesurer en coudées » (*LXX*, pap., etc.), -ισμα n. « mesure en coudées » (Sm.).

En gr. mod. surtout πήχη « pique » mesure de longueur.

Et.: Nom de partie du corps qui remonte à l'indo-européen, attesté dans diverses langues : skr. *bāhú-*, avest. *bāzu-* m. « avant bras, bras, patte de devant chez un animal » ; en german., v. norr. *bōgr*, acc. pl. *bōgu-* « bras, épaule », anglo-sax. *bōg* « épaule, bras, branche », v.h.all. *buog* (all. *Bug*) « épaule, paleron d'un animal », donc i.-e. *bhāĝu-;* en tokh. *A poke*, B *pauke* « bras » et « coudée » (sur ces formes qui ne supposent pas un thème en *u* cf. Benveniste, *Langue ossète* 63) ; Pisani a tenté de rapprocher en ital., lat. *trifāx* « arme longue de trois coudées » qui serait emprunté à l'osque (*KZ* 71, 1954, 44).

On observe que le sens du mot a varié dans les diverses langues. Benveniste, *o. c.* 61-72, a montré qu'on observe en tokhar. et en indo-iran. des dérivés parallèles en *-o* et en *-ā* et il tire l'ensemble des dérivés (y compris πῆχυς, skr. *bhāhu-*, etc.) de la racine du verbe ossète *i-voez-* « étendre », avec *ivaz-n* « brasse », etc. Ces vues sont mises en doute par Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* s.u. *bāhúḥ*. On observe aussi que πῆχυς ne signifie pas en principe « bras étendu » et que le mot a donné le nom de la « coudée », non de la brasse.

πῖαρ : nom. acc. n. « graisse animale », dit parfois de l'huile, du suc d'un arbre ou d'un fruit, d'une terre grasse (Hom., Hp., A.R., etc.). Adj. correspondant πίων, n. πῖον, f. πίειρα « gras » dit d'animaux chez Hom. (noter l'expression πίονα δημῷ *Od.* 9,464, *Il.* 23,750), dit rarement d'humains dans le grec postérieur ; au figuré le mot exprime la richesse du sol, d'un pays, d'une ville, d'un peuple, etc. (Hom., etc.) ; les formes apparemment refaites πιαρός, -αρά, -ερά chez Hp. et Arist. risquent d'être de simples fautes, cf. *LSJ* s.u. πιαρός; comparatif πῑότερος (*H. Ap.*, Arist., etc.), superl. πῑότατος (Hom., Hés., Hp., etc.), tirés de πῖον senti comme un neutre thématique, cf. πῖον (Nic., *Al.* 77) et l'adj. πῖος (Épich. 136, Orph.) et finalement le nom de qualité πῑότης f. (Hp., Arist.), cf. M. Leumann, *Kl. Schr.* 219. Adj. poétique tardif πιήεις « gras » *(AP)*.

Verbe dénom. tiré de πίων avec une forme attendue, πιαίνω, aor. ἐπίᾱνα, f. πιανῶ, au pass. aor. ἐπιάνθην, parf. πεπίασμαι (Pl.) « rendre gras, engraisser, enrichir », etc. (ion.-att., etc., assez rare en prose) ; aussi avec des pré-

verbes : δια- (Thphr., Théoc.), κατα- (Pl., etc.), περι- (tardif), ὑπερ- (tardif) ; d'où les noms πίασμα n. « ce qui engraisse, enrichit » dit d'une rivière (Æsch., *Pers.* 806, hapax) avec ποτι-πίαμμα « graisse restant sur l'autel » (*SEG*, 9,72,27, Cyrène) où l'extension du suffixe avec σ ne s'est pas produite, cf. att. ὕφαμμα pour ὕφασμα et Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,524 n. 2, πιασμός m. « graisse » (Æl.) ; adj. πιαντήριος « qui fait engraisser » (Hp.), -τικός (Apoll., *Lex.* s.u. πίονα ἔργα).

Dérivé en -αλέος (cf. *Et.*) πιαλέος « gras, riche » (Hp., alexandrins, prose tardive), mais l'existence de πίαλος var. pour σίαλος (Hp., *Mul.* 2,33) est douteuse.

Formation isolée : πιμελή f. « graisse », notamment du porc, etc. (Hdt., Hp., S.) distinguée du suif appelé στέαρ, cf. Arist., *H.A.* 620 a, *P.A.* 651 a, d'où πιμελώδης « gras » (Hp., Hdt., etc.). Autres adj. : πιμελής (Aq., Luc.) avec καταπιμελής (Xenocr.) et d'autre part des composés en -πῖμελος : ἀ- (Arist.) et plus tardifs δια-, ἐμ-, κατα-, περι-.

Il est imprudent de rattacher à cette famille les formes mycén. dat. sg. *piweridi*, dat. pl. *piwerisi*, cf. Chadwick-Baumbach 236 avec la bibliographie, notamment Chadwick, *MT*², 106.

Cette famille de mots se distingue bien de celle de στέαρ « suif » ou de λίπα, λιπαρός qui signifie plutôt « plein d'huile, luisant d'huile », etc.

Et.: L'adjectif archaïque πίων, πίειρα de *πῖϝων, πίϝειρα, ancienne alternance en *r* au f., a un correspondant exact dans skr. *pīvan-*, *pīvarī* « gras, opulent ». Le neutre évidemment archaïque πῖ(ϝ)αρ a pour correspondant en indo-iranien un thème sigmatique n. skr. *pīvas-*, avest. *pīvah-* « graisse, lard » ; pour les doublets sigmatiques de neutres en *r*, cf. Benveniste, *Origines* 32 (mais supprimer πῖος) ; en skr. *pīvará-* est une création comme en grec πιερός à côté de πίειρα. Rapprochement douteux, le dérivé v. irland. *īriu* « terre, pays » (de **pī-wer-yō*, si le mot équivaut à γῆ πίειρα). L'adj. πιαλέος, bien que le suffixe soit productif en grec, peut être ancien et compléter le système suffixal *-wer-*, *-wes-*, *-wen-* (cf. πιαίνω), v. Benveniste, *Origines* 45 sq. Mais il n'y a pas de raison d'évoquer le gén. sing. athématique d'un nom de tribu Πείαλος, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,484 et Bechtel, *Gr. Dial.* 2,83, qui cite aussi des Πίερες.

Autres dérivés : πῖμέλ-η, cf. pour le suffixe θυμέλη et Frisk, *Eranos* 41, 1943, 50 sqq. On est tenté de rapprocher lat. *opīmus* « gras, bien nourri, riche » dont l'*o* initial reste obscur, cf. Walde-Hofmann s.u. et Benveniste, *BSL* 51, 1955, 31.

Ces formations se rattachent à une racine verbale qui n'est conservée qu'en skr., *páyate* « regorger, abonder » dit notamment de la graisse ou du lait avec le partic. *pīná-* « gras, gros ». Dans le domaine occidental on évoque aussi v. irl. *īth*, gén. *ītha* « graisse » (ancien thème en *-u*).

Mais il faut se garder de rapprocher soit gr. πῖδαξ ou πίτυς, soit skr. *pitu-* « nourriture », cf. Benveniste, *l. c.* Pokorny 793 sq. fournit des données nombreuses mais incompatibles, et pour le skr., voir Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,212 et 297 sq.

πίγγαλος : σαῦρος ὁ καλούμενος χαλκίς (Hsch.). On rattache à ce mot une autre glose d'Hsch. : πιγγανεόσσιον · Ἀμερίας, γλαυκόν, où l'on corrige πίγγαν · νεόσσιον · Ἀμερίας γλαυκόν.

Et.: Obscure. On évoque généralement skr. véd. *piṅgalá-* « rose, beige » (avec changement d'accent en grec pour un substantif, Prellwitz, *Gl.* 19, 1931, 138), cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2, 268 et le doublet skr. *piñjára-*. Ces mots pourraient être apparentés à la famille de ποικίλος.

πῖδαξ, -ακος : m. « source vive, source jaillissante » (*Il.* 16,825, Hdt., E., Théoc., Call.) ; composé πολυ-πῖδαξ (Hom., épithète de l'Ida) avec le doublet thémat. -πίδακος (*H. Aphr.* 54, Pl., *Lois* 681e, A.R.), -πιδάκου var. pour πίδακος chez Hom. ; en outre, εὐ-, μεθυ-πῖδαξ *(AP)*.

Dérivés : πιδακῖτις f. « qui se trouve près d'une source » (Hp.), -όεις « riche en sources » (Hegesian. ap. Paus. 9,29), épithète de λιβάς (E., *Andr.* 116), -ώδης « riche en sources » (Plu.). Avec un suffixe diminutif familier, cf. Chantraine, *Formation* 231 sq., πιδυλίς, -ίδος f. « roche d'où jaillit une source » (Call., *fr.* 67,12), cf. Pfeiffer et Hsch. πιδυλίς (cod. πηδ-) · πέτρα ἐξ ἧς ὕδωρ ῥέει. Adjectif : πιδήεσσα « riche en sources » dit de l'Ida (*Il.* 11,183, la variante πη- est sans autorité), comme de *πίδη ou πῖδος.

Verbes : πῖδάω « jaillir, sourdre » (Arist., p.-ê. Théoc. 8,42,etc.), avec δια- « couler à travers, suinter » (Arist.) ; πιδύω *id.* (*AP*, Nic.), également avec ἀνα- (Thphr.), ἀπο- (Hp.), δια- (Hp., Arist.) ; d'où διαπίδυσις f. « fait de suinter, filtrer » (Hp.).

Πίδακας m. subsiste en grec moderne.

Et.: Le suffixe -αξ se retrouve dans des termes techniques et familiers, cf. ὄμφαξ etc. ; πιδάω et πιδήεσσα ont fait supposer un nom *πίδη, πιδύω un nom *πῖδυς. Parenté probable avec πίσεα. Mais l'étymologie reste obscure. Les mots germaniques signifiant « gras » comme v. norr. *feitr* « gras », *fita* f. « graisse » (alternance i.-e. **poid-/pid-*) ne donnent satisfaction ni pour la forme ni pour le sens. P.-ê. thème **pīdes-* « source » en osque (dat. sg. πιζηι) : Lejeune, *Mem. Lincei* 16, 1971, 71.

πιέζω : Hom., ion.-att., etc. ; la forme en -έω par exemple dans le participe πιεζεύμενος, -ούμενος est exclue chez Hom., possible chez Hdt., plausible chez Hérod., Plb., Plu., cf. χυρέω à côté de κύρω et Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,721 ; aor. ἐπίεσα (ion.-att.), mais ἐπίεξα (Hp., Épidaure) ; aor. pass. ἐπιέσθην (*Od.* 8,336, ion.-att.), -έχθην (Hp.) ; parf. passif πεπίεσμαι (Arist., etc.), -ίεγμαι (Hp.) ; parf. act. πεπίεκα (tardif) ; doublet secondaire πιάζω (Alcm. 120, Alc., hellén. et tardif), d'où aor. πιάσαι *(LXX, NT)*, -άξαι (Théoc.), aor. pass. ἐπιάσθην, parf. pass. πεπιάσμαι (hellén. et tardif); la forme avec α donnée comme dorienne par Hdn. est également interprétée comme résultant d'un flottement phonétique, cf. ἀμφιάζω et voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,244, Wackernagel, *Kl. Schr.* 2,1032 sq. Sens : « presser, serrer, écraser, poursuivre », « accabler » au sens moral, tardivement « saisir, attraper », cf. L. Robert, *J. des Savants* 1971, 95 ; également avec des préverbes : ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐμ-, ἐπι-, κατα-, παρα-, προσ-, συν-.

Dérivés : 1. Noms d'action : πίεσις f. « fait de presser, écraser » (Arist.), aussi avec les préverbes ἀπο- (Theophr.), ἐμ- (Sor.), κατα- (Theophr.), συμ- (Pl.), d'où l'adj. πιέσιμος (Gloss.) ; avec un sens plus concret, πιεσμός m. (Hp., etc.), aussi avec ἐκ- (Hp.), ἐπι- (Gal.), συμ- (S.E.), etc. ; pour exprimer le résultat πίεσμα n. « ce qui est pressé, pulpe » ou « jus » (Gal., *AP*, pap., etc.), aussi avec préverbes :

ἀπο-, ἐκ-, ἐμ- ; 2. noms d'instrument : πιεστήρ m. « ce qui sert à presser, presse » (*IG* II², 1672 ; Dsc., etc.), d'où πιεστήριος « qui sert à écraser » (tardif) et πιεστήριον « instrument qui sert à presser » (Dsc.) ; πίεστρον n. « instrument qui sert à écraser » (Hp., Gal.). 3. Composés tardifs de πιάζω « saisir » : ληστο-πιαστής « policier » (pap.), στρουθο- « oiseleur » (Æt., Hsch.).

Le grec moderne emploie encore d'une part πιέζω « presser, accabler, opprimer » avec πίεσις, de l'autre πιάνω « prendre, saisir, attraper », issu de ἐπίασα.

Et.: On a longtemps admis que πιέζω serait un composé de ἕζω avec une forme πι- de la préposition ἐπι- (cf. plus haut s.u. ἐπι-) = « asseoir dessus, écraser », voir Pokorny 887 et 323, Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,465 ; en ce cas on explique skr. *pīḍáyati* par **pi-zd-eyō*. Cette analyse est combattue par Kuiper, *Acta Or.* 12, 227 sq. et Mayrhofer, *Et. Wb. des Altind.* 2,291 ; *pīḍáyati* « écraser, blesser », repose sur **pizd-* de **pisd-;* πιέζω serait une réfection de *πίζω d'après ἕζω. Kuiper a rapproché la famille de lat. *pīnsō*, cf. aussi πτίσσω.

πίθηκος : ion.-att. depuis Archil., autres dial. -ᾱκος (Ar., *Ach.* 907 ; inscr. de Naucratis, *Sammelbuch* 2629).

Rares composés : πιθηκο-φαγέω « manger de la viande de singe » (Hdt. 4,194), -φόρος « portant le dessin d'un singe » (Luc.). Au second terme : χοιρο-πίθηκος « singe avec un groin de porc », p.-ê. un babouin (Arist.) ; κερκο- « singe à longue queue » (Str.) ; δημο- « qui roule le peuple par ses singeries » (Ar., *Gren.* 1085), cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 406.

Dérivés : 1. πιθήκιον n. dimin. (Plaute), plante = ἀντίρρινον « muflier, tête de mort » (Ps. Apul.), nom d'un poids suspendu entre deux bateaux de guerre (Ath. Mechan.) ; 2. -ιδεύς m. « jeune singe » (Æl.), cf. λυκιδεύς, etc.; 3. hypocoristique πίθων, -ωνος m. « petit singe » (Pi., Babr.), pour le suffixe cf. Chantraine, *Formation* 161 ; 4. πιθήκη f. « puce » (Æl.) ; 5. πίθηξ, -ηκος m. (Æsop., etc.), forme tardive et secondaire d'après φύλαξ à côté de φύλακος.

Adjectifs : 1. πιθηκώδης « qui ressemble à un singe » (Arist., Æl.), -ειος « de singe » (Gal., etc.) ; -όεις suffixe archaïque qui subsiste dans Πιθηκοῦσσαι (νῆσοι) f. pl. « îles des Singes », qui se trouvent devant la côte de Campanie (Arist., Str.).

Verbe dénominatif : πιθηκίζω « faire le singe » dit notamment de flatteurs (Ar., Liban.), aussi avec les préverbes : δια- (*EM*, Suid.), ὑπο- « faire un peu le singe » (Ar., *Guêpes* 1290 avec tmèse).

Dans l'onomastique, Πιθάκᾱ, Πιθήκη (*REG.* 85, 1972, 75) et formes souvent expressives : Πίθος, Πιτθῖνος, Φίθων, Πίθιον, Πιθυλλίς, Πιτθώ, cf. Bechtel, *H. P.* 585, 591.

A côté de πιθηκός, etc., le grec moderne emploie μαϊμοῦ.

Et.: Un suffixe en gutturale sourde s'observe dans divers noms d'animaux comme μύρμηξ, ψιττακός, etc. Pas d'étymologie. La vieille hypothèse de Solmsen, *Rh. Mus.* 53, 1898, 141-143, qui évoque lat. *foedus* « laid » (d'ailleurs obscur) est invraisemblable ; son seul appui serait l'emploi de καλλίας par antiphrase pour désigner le singe. Plutôt mot d'emprunt, cf. Nehring, *Gl.* 14, 1925, 184, Schrader, *Reallexikon* 1,16 sq.

πίθος : m., grande jarre de terre contenant toutes sortes de provisions, vin, huile, etc. (Hom., ion.-att., etc.), parfois au sens de πιθίας (Arist.).

Sur le composé πιθοίγια n. pl., voir οἴγνυμι.

Dérivés : 1. avec suffixe familier en gutturale et variation familière des formes πιθάκνη f. (Thasos, vᵉ s. av., att., etc.), mais les mss et les scholies des écrivains donnent aussi la variante φιδάκνη qui est jugée att. par Moeris, Phot., lacon. πισάκνα (Hsch.) avec le traitement phonétique attendu pour θ ; diminutif en -άκνη qui fait penser à κυλίχνη, πελίχνη ; la forme peut s'expliquer par la dissimilation de χ en κ, de ι en α, mais aussi par l'importance des dérivés en -ακ- comme πίναξ, πύνδαξ, etc. ; Frisk suppose ingénieusement que φιδ- pour φιτ- attendu s'expliquerait par l'influence de φείδομαι, c'est dans la jarre que l'on met ses provisions, ses réserves ; d'où πιθάκνιον n. (Eub., Hyper.), φιδ- (*IG* II², 1627), φιδακνίς, -ίδος f. (*SEG* 13, 16, 21 ; Poll. 10, 74, 131). Autres dérivés : 2. πιθίσκος m. = lat. *doliolum* (Plu., *Cam.* 20) ; 3. πιθάριον « petite jarre » (Hsch. s.u. φιδάκνη ; *EM* 671,46) ; 4. πιθών, -ῶνος (com., Délos, Ténos) et πιθεών (Olynthe, ɪvᵉ s. av., D.S., *AP*), m. « cellier », pièce où sont rangées les jarres ; avec un sens figuré : 5. πίθιον n. = βηχίον « tussilage » (Dsc.) ; 6. πιθῖτις f. *papaver Rhoeas* « coquelicot » (Dsc.), cf. Redard, *Noms en -της* 75 ; 7. πιθίᾱς m., « comète en forme de jarre » (Sénèque, Phlp., Procl.).

Le grec moderne a conservé les mots πίθος, πιθάρι.

Et.: Les anciennes explications qui posaient une base **bhidh-* se trouvent ruinées par l'attestation du mycén. *qeto* à Pylos et à Mycènes, avec p.-ê. le dérivé *qetija* à Mycènes. Le mot désigne un récipient dont la taille ne peut être précisée, cf. Chadwick-Baumbach 236, Chadwick, *MT* II, 111, *Stud. Clasice* 2, 1960, 62, Gray, *Bull. Inst. Cl. St.* 6, 1959, 51, Palmer, *Interpretation* 450. Pour réunir les deux mots il faut poser une labio-vélaire initiale, et admettre un flottement *e/i*, cf. Hester, *Minos* 6, 1958, 24-36. Il s'agirait d'un emprunt. Voir encore L. Baumbach, *Gl.* 49, 1971, 179.

πικέριον = βούτυρον (Hp., *Mul.* 1,63, Arist., etc.) ; phrygien selon Erotian. 73,13 Nachmanson. Obscur.

πικρός : « qui pique, qui perce » (dit de traits βέλεμνα, ὀιστός, d'une racine qui cause une sensation piquante [*Il.* 11,846, cf. Treu, *Von Homer z. Lyrik* 78], de l'eau de mer, de douleurs qui transpercent, de cris, etc.) ; opposé à γλυκύς, se trouve ainsi proche de δριμύς « amer », bien que le champ sémantique soit différent ; d'où au figuré « amer, pénible, douloureux », « pénible » parfois en parlant de personnes (Hom., ion.-att., etc.).

Composés : πικρό-γαμος employé pour les prétendants dans l'*Od.*, πικρό-χολος « à la bile amère » (Hp.), opposé à μελαγ- ; au second terme γλυκύ-πικρος « doux amer » (Sapho), cf. Risch, *IF* 59, 1944, 32 ; en outre, πολύ-πικρα adv. « d'une façon très amère » (*Od.* 16,255), φιλό-πικρος « qui aime ce qui est amer » (Arist.), κατα- (*LXX*), ὑπερ- (Æsch.), ὑπο- (Thphr.), ἐκ- (Arist.), ἐμ- (Dsc.), etc.

Dérivés : 1. abstraits : πικρότης f. « goût piquant » (Pl.), « cruauté » (Hdt.), -ία *id.*, dit d'un goût, d'une odeur (Thphr.), « méchanceté, amertume » (D., Arist., etc.) ; 2. termes concrets, notamment noms de plantes : πικρίς f. « laitue amère » (Arist., Thphr.), « chicorée » (Dsc.), sol gâté par l'eau salée (Égypte), avec πικρίδιον « endive »

(Ps. Dsc., *Gp.*) ; πικράς f. = ἀνδρόσακες « coralline » espèce d'algue (Dsc.), sur les noms de plantes cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 63 ; πίκρα f., nom d'un contrepoison (Alex. Trall.).

3. Adj. πικρίδιος « aigre, sûr », dit de figues (Ath.).

Verbes dénominatifs : 1. πικραίνω, -ομαι « rendre aigu, âpre » (Hp., Arist.), surtout au figuré « irriter, être irrité » (Pl., etc.) ; aussi avec des préverbes : δια-, ἐκ-, ἐμ-, παρα-, etc., avec πικρασμός *(LXX)*, παρα- « provocation » *(LXX: Ep. Hebr.)*, πικραντικῶς (S.E.) ; 2. πικρόομαι (Alex. Aphrod.), ἐκ- « devenir amer, avoir goût amer dans la bouche » (Hp., Arist., Thphr.), d'où ἐκπίκρωσις (Gal.) ; 3. πικράζω « rendre amer », πικράζομαι « être amer » (S.E., Épict.) aussi avec ἐκ- (Hp.).

A côté de πικρός Hsch. offre la glose πεικόν · πικρόν, πευκεδανόν qui peut être authentique, cf. λευκός.

Dans l'onomastique le mycénien offre p.-ê. *pikereu* = Πικρεύς (Chadwick-Baumbach 236), cf. pour le chypriote *ICS* 360 avec l'interprétation différente de O. Masson ; on reconnaît une métathèse dans l'anthroponyme d'Érétrie et de Tanagra Πρίκων, cf. Thumb-Scherer, *Handbuch* 2,34, Kretschmer, *Gl.* 6, 1915, 304, malgré Bechtel, *KZ* 45, 1912-1913, 155.

Le grec moderne a gardé πικρός « amer, dur, âpre », avec πίκρα « chagrin », πικραλίδα « endive », πικροδάφνη « laurier-rose », etc.

Et.: Racine **pik-* attestée dans le présent skr. à nasale infixée *piṁśáti* « tailler, couper, façonner, orner », etc., cf. Mayrhofer, *Et. Wb. des Altind.* 2, 267, avest. *paēs-* « colorer, orner », lit. *piẽšti* « peindre, écrire », v. sl. *pĭsati* « écrire », plus l'adjectif *pĭstrŭ* « bariolé » qui répond exactement pour la forme à πικρός. Autres rapprochements hypothétiques avec le skr. et l'iranien chez Frisk. Voir encore ποικίλος pour le lien sémantique entre « aigu, décoré, bariolé ».

πίλα = lat. *pila* « mortier ». D'où πιλάριον « collyre, emplâtre » (médec.), peut-être relié à πιλέω par étymologie populaire.

πίλναμαι, voir πέλας.

πιλός : κοχλιός (Hsch.). Obscur.

πῖλος : m. « feutre », employé pour doubler un casque (*Il.* 10,265), des souliers (Hés., *Tr.* 542, Pl., etc.), bonnet de feutre (Hés., *Tr.* 546, Hdt., etc.) chaussure de feutre (Cratin.) ; comme nom de plantes « amadou », *polyporus ignarius* et « genre de lotus » (Thphr.).

Composés : πιλο-φόρος « qui porte un bonnet » (*AP*, etc.), πιλο-ποιός « qui fabrique des chapeaux » ou « des bonnets » (Poll.) ; au second terme κραταί-πιλος « au feutre résistant » (Æsch., *fr.* 624), διέμπιλος « avec un beau chapeau » (Luc.).

Dérivés : diminutifs, 1. πιλίον « petite coiffure, bonnet » (Arist., pap., Plb., Plu.) ; 2. πιλίδιον « bonnet », etc (Ar., Pl., D., etc.) ; 3. -άριον *id.* (médec.) mais voir aussi. πίλα ; 4. -ίσκος « petit bonnet » dans la description de fleurs (Dsc.).

Adjectifs : 5. πίλινος « de feutre » (Schwyzer 74,23, Andanie, cf. Poll. 7,171) ; 6. πιλωτός *id.* (Str.) ; 7. -ώδης « qui ressemble à du feutre » (tardif).

Verbes dénominatifs : 1. πιλέω « presser de la laine pour faire du feutre » (Thphr., etc.), en général « presser, compresser, piler » (ion.-att.), au figuré et au passif « être opprimé » (tardif), également avec préverbes : συμ- (att., etc.), κατα- et περι- (tardif) ; d'où πίλησις « feutre » (Pl.), en général « compression, contraction par le froid », etc. (Pl., Thphr., etc.), -ημα n. « feutre » (Dsc., Gal.), « bonnet de feutre » (Call., *fr.* 292, 304), πιλητός « de feutre » (Pl.), « compressible » (Arist.), avec ἀ- (Arist.), d'où πιλητικός dans πιλητική τέχνη « art de faire du feutre » (Pl.), et « qui contracte » (Ar.) ; 2. πιλόω (cf. dans les adj. πιλωτός) « resserrer, contracter » (Thphr., Démocr.), avec συν- (Dsc.), προσ- (tardif) ; πίλωσις f., var. pour -ησις (Thphr.).

En grec moderne πῖλος « chapeau » avec πιλοπωλεῖον.

Et.: Obscure. Il est impossible de rapprocher les noms germaniques du feutre v.h.all. *filz* m., anglo-sax. *felt* m. qui reposent sur **filti*, **felta-* (p.-ê. à l'origine thème en *s* **filtiz*, **feltaz* de i.-e. **peldos* n.) : le mieux est de les rattacher à v.h.all. *falzen* « appliquer à », etc. Les mots slaves comme v. russe *pŭstĭ* f. « couverture, tapis, feutre » peuvent comporter devant la finale *-ti* un *d* ou un *s*. Il reste lat. *pilleus*. On a posé depuis longtemps (en dernier lieu Brüch, *IF* 63, 1957-1958, 237), un radical **pil-s-* (venant d'un neutre **pilos*?) à côté du thématique **pilos* de lat. *pilus* « poil », ce qui permettrait de grouper lat. *pilus* « poil », *pilleus* « bonnet », grec πῖλος de **pil-s-o-*, cf. Forbes, *Gl.* 36, 1958, 243. Combinaison écartée avec raison par Frisk. On observe que lat. *pilus* est sans étymologie et que *pilleus* ainsi que πῖλος qui en sont indépendants peuvent être des termes techniques empruntés, cf. Ernout, *BSL* 30, 1930, 115 = *Philologica* 1,45.

πιμελή, voir πῖαρ.

πίμπλημι, -αμαι : même conjugaison que ἵστημι (Hom., ion.-att.), très rare en grec tardif, πιμπλάνεται (*Il.* 9,679, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,315), parfois -άω (Hp., grec tardif), -έω (parfois chez Hdt.), mais le part. fém. πιμπλεῖσαι (Hés., *Th.* 880) est une forme ancienne de même que 3e pl. πίμπλεισι (Alc.), cf. *Et.*; f. πλήσω, -ομαι (Hom., etc.), aor. ἔπλησα, -άμην (Hom., etc.), aor. pass. ἐπλήσθην, etc., avec un σ inorganique, aor. radical intransitif ἔπλητο (Hom.) et ἐνέπλητο (Ar.), parf. pass. πέπλημαι (Hp., Semon.) et πέπλησμαι (Pl., etc.), parf. actif πέπληκα (att.) ; sens : « emplir, rassasier », etc., au passif « être empli, plein, rassasié », « être pleine » dit d'une femelle. Nombreuses formes à préverbes : ἀνα- (συνανα-, προσανα-), ἀπο-, δια-, ἐκ- « remplir complètement, accomplir », ἐμ- (ἀντεμ-, παρεμ-, ὑπερεμ-), κατα-, ὑπερ-, etc.

Au premier terme de composés du type τερψίμβροτος : πλησ-ίστιος « qui remplit la voile » (*Od.*, E.), « à toutes voiles » (Ph., Pl.), πλησι-φαής « avec toute sa lumière » (Ph., etc.), -φως, -φωτος.

Dérivés : A. 1. adj. πλέως, -ᾱ, -ων (att.) aussi avec ἀνα-, ἐκ-, ἐν-, περι-, etc. ; ion. πλέος, épique πλεῖος = πλῆος (Hom., etc.) neutre πλέον (chez Hom., seulement *Od.* 20,355) « plein, rempli de », etc. ; comparatif πλειότερος (*Od.* 11,359, Call.), sur πλείων, πλεῖστος cf. s.u. ; 2. πλήμη f. « marée pleine » (Plb., D.H., Str.), à côté de πλήσμη *id.* (Hés., *fr.* 217) et d'autre part le composé πλημοχόη « vase de terre utilisé notamment dans les mystères d'Éleusis » ;

πλῆμα · πλήρωμα (Hsch., Phot.), à côté de πλῆσμα « fécondation d'une femelle » (Arist.); -σμιος « qui rassasie », etc. (Épicur., médec., etc.); πλησμονή f. « rassasiement, satiété », etc. (ion.-att.), qui est le terme le plus usuel de cette série, cf. Chantraine, *Formation* 207; d'où πλησμονώδης « qui rassasie, qui écœure » (Hp., Gal.), -σμονικός (Pythag.); pour πλήμνη voir s.u.; 3. πλήρης (cf. *Et.*) adjectif sigmatique simple « plein, rempli, rassasié, complet » (ion.-att., etc.); composé πληρο-φορέω « satisfaire complètement, assurer », etc. (Ctés., LXX, *NT*, pap.), d'où πληρο-φορία « assurance, certitude » (Saint Paul), -ησις « maturité » (Ptol.), -ημα « pleine satisfaction » *(Gloss.)*; dérivés πληρότης f. « plénitude » (Plu., etc.), verbe dénominatif πληρόω, -όομαι « remplir, rassasier, accomplir, féconder une femelle, accomplir une fonction » (Robert, *Hellenica* 2,143), « payer » (ion.-att., grec tardif, etc.); nombreuses formes à préverbes : ἀνα-, ἀντι-, ἀπο-, ἀκ-, ἐπι-, προσ-, συν-, ὑπερ- ; d'où -πλήρωτος seulement en composition : ἀ-, εὐ-, ναρθηκο- « qui remplit une férule » (Æsch.), avec πληρωτικός « capable de remplir, de combler, de payer » (médec., pap.), aussi avec ἀνα-, ἐκ-, συμ- (Épicur.); nom d'action πλήρωμα n. « ce qui complète, abondance, nombre complet, effectif total » (ion.-att.), aussi avec ἀνα-, ἐκ-, συν-, etc.; πλήρωσις f. « fait de remplir, de compléter, de satisfaire » (ion.-att.), aussi avec les préverbes : ἀνα-, ἀντανα-, ἀπο-, ἐκ-, ἐπι-, συμ-, ὑπο-, ὑπερ-, etc., tous tardifs; nom d'agent πληρωτής m. « celui qui complète, qui paye, trésorier » (D., Hyper., inscr.), ἐκ- (D.C.), ἀπο-.

B. La racine πλη- se trouve affectée d'un θ dans diverses formes verbales et nominales. Verbe πλήθω « être plein, complet » (Hom., poètes), dit d'un fleuve, de la lune, etc., en prose att. dans l'expression πληθούσης ἀγορᾶς « quand le marché est plein », avec le parf. πέπληθα (Phérécr., Herod., Théoc.), le θ en soulignant l'achèvement confère au verbe une fonction intransitive; emploi transitif seulement dans des poètes tardifs.

Formes nominales : 1. πλῆθος n. « grand nombre, foule », dit aussi d'une assemblée démocratique, « grande quantité, abondance », etc. (Hom., ion.-att., en outre dor. Schwyzer 84, etc., arcad. *IG* V 2,6), béot. πλεῖθος ; la forme πλᾶθος (Collitz-Bechtel 5176) ne saurait être ancienne; plus de 30 adj. composés en -πληθής : οἰνο- (Hom.), περι- (Hom.), en outre ἁμαξο- (E.), ἀρσενο- (Æsch.), δημιο- (Æsch.), ζα- (Æsch.), θυμο- (Æsch.), ἰσο- (Hp., Th.), λευκο- « rempli de gens habillés en blanc » (Ar.), μυριο- (E., Anaxandr.), παμπληθής (ion.-att.), etc. : sauf ce dernier, ces composés sont rares, souvent des hapax poétiques; 2. πλήθᾱ f. « assemblée » ou « majorité de l'assemblée » (Schwyzer 362, 39, Locride; *SEG* 3,342, Béotie); 3. πληθύς, -υος f. « foule, grand nombre » (Hom., ion., prose tardive) = δῆμος (*Leg. Gort.* 6,52) = « majorité » (Schwyzer 363, 17, Locride), sert à traduire lat. *plebs;* pour le thème en υ, voir Frisk, *Kl. Schr.* 373, pour l'emploi dialectal, Bechtel, *Gr. Dial.* 2,791, Ruijgh, *Élément Achéen* 110; le mot pourrait être issu de πληθύνομαι « être dans la majorité » (Æsch., *Suppl.* 604; *Ag.* 1370) si ce présent était tiré de πλῆθος sur le modèle de μηκύνομαι, etc.; en grec tardif πληθύνω « augmenter, multiplier »; d'où πληθυσμός « augmentation, multiplication » (Procl., Simp.), πληθυντικός « pluriel » (grammairiens); parallèlement πληθύω intransitif « être rempli, nombreux, abonder » (ion.-att.); 4. πληθώρα « fait d'être plein, satiété » (ion.-att.), « fait d'avoir trop de sang, pléthore » (médec.), pour la barytonèse, cf. Wackernagel-Debrunner, *Philol.* 95, 1942, 181 sq.; d'où -ωριάω avec le suff. des verbes de maladies « souffrir de pléthore » (Gal.), -ωρικός « souffrant de pléthore » *(ibid.)*, πληθωρέω « être plein » (Suid.).

Le grec moderne emploie πλήρης « plein », πληρῶ « remplir » mais πληρώνω, etc., « payer », πληροφορῶ « informer », πληθαίνω « multiplier », πληθύς « multitude »; « remplir » se dit usuellement γεμίζω.

Et.: Famille indo-européenne importante dont la racine se présente sous des formes diverses. Avec la forme *pleə₁-* qui est la plus répandue on a l'aoriste radical skr. *aprāt* « il a empli »; en grec, moyen de sens passif πλῆτο; à l'aoriste sigmatique ἔπλησε répond en skr. *áprās* (i.-e. **e-prēs-t*). En revanche, les formes de présent divergent L'avest. *ham-pā-frāi-ti* répond p.-ê. au grec πίμ-πλη-μι, mais le skr. semble posséder deux types de présents : *pṛṇāti* présent à nasale infixée de **pleə₁* à côté du thém. *pṛṇáti* p.-ê. secondaire, cf. Strunk, *Nasalpräsentien* 57; les formes grecques du type πίμπλεισι, πιμπλεῖσαι doivent être anciennes et reposer sur un radical **plē-* ou **plə₁-*. La flexion usuelle à vocalisme α du type πίμπλαμεν, πίμπλαμαι, etc., est une innovation du grec comme l'a déjà vu Kurylowicz, *Études indo-européennes* 70. Le présent skr. *piparti, pipṛmāḥ* ne signifie jamais « remplir » comme l'a montré J. Narten, *Studia Pagliaro* 3, 139-155 et doit donc être retiré du dossier. Mais la 3[e] pers. sing. impf. moyen véd. *apiprata* peut conserver une trace d'un skr. **piprāti* répondant à πίμπλημι. Le lat. *pleō* est une création propre à cette langue.

Parmi les formes nominales *πλῆος, πλεῖος, πλέως se laissent rapprocher de l'armén. *li* « plein ». Mais πλήρης, dont la flexion sigmatique est probablement secondaire (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,513), p.-ê. analogique des composés en -πληθής, doit reposer sur un ancien *πλη-ρος, cf. lat. *plērus, plērumque, plērīque;* cf. aussi arm. *li-r* « abondance, plénitude » de **plēr-i*. Il n'est pas sûr, mais à la rigueur possible, que la glose lat. *plēminābantur: replēbantur* réponde à la glose πλῆμα, avec πλήμη et πλῆσμα.

La série πλῆθος, πλήθω, πέπληθα présente le même morphème que βρῖθος, βρίθω, βέβρῖθα, avec la même fonction, mais voir Szemerényi, *Innsbrucker Beitr. z. Kulturw.*, Sonderh. 15,185. Cf. Pokorny 799, Ernout-Meillet s.u. **plē-, pleō*. Voir encore πλείων, πλήμνη, πολύς.

πίμπρημι : inf. -άναι, participe -άντ- (ion.-att.), par thématisation -άω (X., Plb., etc.), aor. πρῆσαι (Hom., etc.) avec la forme artificielle ou fautive ἔπρεσε (Hés., *Th.* 856); pass. aor. πρησθῆναι, parf. πέπρησμαι (ion.-att.) mais πέπρημαι (Ar., *Guêpes* 36) serait attique selon Phot.; parfait actif rare πέπρηκα (Hp., tardif). Autre thème de présent dans l'impf. ἐνέπρηθον (*Il.* 9,589). Le verbe s'emploie avec des préverbes ἀνα-, δια-, κατα- tous tardifs, ὑπο- (Hdt., etc.) et surtout ἐμ- (Hom., ion.-att., etc.). Le champ sémantique de ce verbe trouve son centre dans la notion de « faire jaillir, souffler » comme le prouvent, outre des formes nominales que nous citerons, quelques textes homériques : *Il.* 1,481, ἐν δ' ἄνεμος πρῆσεν μέσον ἱστίον « le vent souffle en plein dans la voile », cf. *Od.* 2,427; *Il.* 9,433, δάκρυ' ἀναπρήσας « ayant éclaté en larmes », cf. *Od.* 2,81; *Il.* 16,348 sq. τὸ (αἷμα) πρῆσε « il fit jaillir

le sang » ; mais les emplois les plus fréquents sont ceux de ἔμπρησε, souvent avec les compléments πυρός ou πυρί « mettre le feu à » (souffler avec le feu sur?), « incendier » dit notamment dans l'*Il.* pour l'incendie des nefs, cf. *Il.* 14,47 ; 15,417 ; 16,82, etc. ; sans le mot πῦρ, *Il.* 9,589 ; 13,319 ; 15,702 ; c'est le sens de « brûler » qui est courant en ion.-att. (Hdt., Th., X., etc.), au figuré pour la colère, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 349 sq. ; toutefois chez les médecins le verbe est employé au sens de « gonfler, enfler » (Hp., Nic., *LXX*, Épidaure). Les formes nominales participent aux deux emplois que nous avons définis : 1. adj. verbal en composition εὔπρηστος « qui souffle bien » ou « qui attise bien », dit du souffle des soufflets d'Héphaïstos (*Il.* 18,471) et tardivement εὐκατάπρηστος « facile à allumer », etc. ; 2. πρηστικός « qui fait enfler » (Hp. ap. Gal.) ; 3. πρηστήρ, -ῆρος m. « ouragan, orage avec éclairs » (Hés., Hdt., Ar., etc.), parfois associé à κεραυνός, noter aussi X., *Hellen.* 1,3,1 : ἐνεπρήσθη, πρηστῆρος ἐμπεσόντος ; le mot s'emploie aussi pour des soufflets, pour les veines du cou qui se gonflent (Poll., Hsch.) ; aussi nom d'un serpent dont la morsure gonfle et s'enflamme (Dsc., Philum., Æl.); d'où le verbe dénominatif πρηστηριάζω « enflammer comme avec un éclair » (Hdn., *Epim.* 111) ; 4. ἐμπρηστής m. « incendiaire » (Aq., Pt.). Noms d'action : 5. πρῆσις f. « enflure, inflammation » (Aret.) et ἐμ- « incendie » (Hdt., Pl., Æsch.), « enflure, inflammation » (Gal.) ; 6. πρηδών, -όνος f. « enflure, gonflement d'un abcès », etc. Nic., Aret.), le suffixe a servi notamment à former des noms d'animaux et de maladies, cf. Chantraine, *Formation* 361 ; 7. ἐμπρησμός « incendie, combustion » (*SIG* 679, Plu., etc.) ; 8. πρῆσμα n. « enflure » (Gal., *Hippiatr.*) ; 9. πρησμονή f. *id.* (*Hippiatr.*), pour le suffixe, cf. πλησμονή, φλεγμονή et Chantraine, *Formation* 207.

Verbes dénominatifs apparemment tirés de ces derniers mots, mais sans σ inorganique : πρημαίνω « souffler violemment » (Ar., *Nuées* 336), au sens transitif (Hérod. 7,98) ; πρημονάω « fumer de colère » (Hérod. 6,8).

Le composé βού-πρηστις, -ιος ou -ιδος f. (de βοῦς et pour le second élément πρη- avec sigma inorganique et suff. -τις, cf. βού-βρωστις) désigne un insecte qui « fait enfler » les bœufs (Hp., Arist., Nic.), sans identification sûre, cf. Gil Fernandez, *Nombres de Insectos* 136 ; aussi plante indéterminée (Thphr.) ; Hsch. a la glose κυνόπρηστις · ζῷόν τι ; le nom de poisson πρίστις est parfois écrit πρῆστις (Épich. 59, Opp., *H.* 1,570), ce doit être une simple faute ou p.-ê. un rapprochement avec notre famille de πίμπρημι par étymologie populaire, cf. Thompson, *Fishes* s.u. et Strömberg, *Fischnamen* 44 avec la bibliographie.

Pour le champ sémantique de πρήθω, ἔπρησα, etc., voir Graz, *Le feu dans l'Iliade et l'Odyssée* 223-233.

Le grec moderne a conservé πρήσκω « enfler », πρῆσμα, πρήξιμο « enflure ».

Et.: La conjugaison de πίμπρημι, πρήσω, ἔπρησα, πρησθῆναι, etc., est exactement parallèle à celle de πίμπλημι, πλήσω, ἔπλησα, πλησθῆναι, etc., cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,688, 703, 761. Étymologie douteuse. Frisk évoque des mots qui sont de structure différente, p. ex. skr. *próthati* « souffler », *pruṣṇóti* « arroser », en german., v. norr. *frūsa*, *frysa* « souffler ».

πίναξ, -ακος : m. « planche » (*Od.* 12,67, etc.), mais le plus souvent dans des emplois précis « tablette pour écrire » = δέλτος (*Il.* 6,169, etc.), « tablette votive » (Æsch., etc.), « catalogue, liste » (hellén., etc.), « tableau, peinture » (Simon., etc.), « carte géographique » (Hdt., etc.), « tableau, liste » (D. 44, 35, etc.) ; avec une spécialisation toute différente « plat à découper » (*Od.* 1,141), « plat » en général (att.).

Composés : πινακο-γράφος, -θήκη « galerie de peintures », -πώλης « marchand d'oiseaux fixés sur un étal » (Ar., *Ois.* 14); au second terme ἀρτο-πίναξ « plateau à pain » (pap.), λειχο- « lécheur d'assiettes » sobriquet (*Batr.*).

Diminutifs de forme et de sens divers : πινάκιον n. « tablette » notamment pour les juges (Ar., etc.), tardivement « petit plat » (Épict.) ; -ίς, -ίδος f. *id.* (com., etc.), aussi nom d'une danse (Poll., Ath.) ; -ίσκος m. « petit plat » (com.), -ίσκιον n. (Antiph.). En outre, πινακιδᾶς « marchand de πινακίδες » (Hdn. Gr.) et πινακᾶς, « marchand de plats », cf. Masson, *Z. Pap. Epigr.* 11, 1973, 6, 10 ; πινάκωσις f. p.-ê. « plancher » (Plu. 658 e) comme d'un verbe *πινακόω. Adjectif πινακιαῖος « de la taille d'un πίναξ, d'un plat » [?] (*Hippiatr.*) avec le suff. des adjectifs de mesure. Adverbe πινακηδόν « comme des planches » dit à propos des mots d'Eschyle (Ar., *Gren.* 824).

Le grec moderne emploie πίναξ, πίνακες au sens de « tableau, liste, table des matières », etc. ; aussi πινακίδιον « planchette », πινακίς « tablette, écriteau », πινάκιον « tablette, assiette, plat ».

Et.: Ce terme technique présente la même finale que κάμαξ, κλῖμαξ, πύνδαξ, στύραξ, σχίδαξ, cf. Chantraine, *Formation* 377. Depuis Fick, on rapproche v. sl. *pĭnĭ* m. « tronc d'arbre, bûche », skr. *pinā́ka-* n. « bâton, canne », etc., la ressemblance du suffixe du skr. n'implique aucune parenté particulière. Le sens du mot grec diverge sensiblement et il ne s'applique qu'à une planche, une tablette, etc. Pour l'évolution sémantique supposée on évoque lat. *cōdex (caudex)* « tronc d'arbre, bûche, tablette, livre ».

πίνη : plus tard πῖνα (Solmsen, *Beiträge* 255 ; les manuscrits écrivent généralement -νν-, mais les pap. et les inscr. ν) « pinne marine » coquillage bivalve fixé au fond de la mer par son byssus (com., Arist., etc.), désigne parfois la perle (pap.), cf. Thompson, *Fishes* s.u., Saint-Denis, *Animaux marins* s.u. *pinna*.

Composés : πινο-τήρης, -ου m., cf. τηρέω « gardien de la pinne » (S., Ar., Arist.) petit crabe qui cohabite avec la pinne, cf. Thomson et Saint-Denis *ll. cc.* ; πινο-φύλαξ *id.* (Arist.) ; πινώτιον « boucle d'oreille de perles » (pap. IIIe s. après), p.-ê. par superposition syllabique pour *πιν-ενωτιον ; au second terme ἀληθινό-πινος « fait de perles véritables » (pap. IIe s. après).

Dérivés : πινάριον « huître perlière, perle » (pap.), πινικόν « perle » (*Peripl. M. Rubr.*) avec πινίκιος κόγχος « huître perlière » (*ibid.*); πίνινος λίθος « huître perlière » (*LXX*); πιννῶνας m. « monteur de perles » (*JHS* 58, 1938, 255, VIe s. après).

Πίννα subsiste en grec moderne.

Et.: Obscure. Probablement mot méditerranéen. Rapprochement sémitique douteux de Lewy, *KZ* 55, 1928, 28.

πῖνον : n. « bière » (Arist.) ; p.-ê. mot d'emprunt remodelé sur πίνω, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,693 n. 8.

πίνος : m. « crasse » des cheveux, du corps, des vête-

ments, dit notamment pour la laine (trag., Paul Ægin.), d'où « patine du bronze » (Plu.), enfin, « patine d'un style archaïsant » (D.H.).

Composés avec passage secondaire au type sigmatique : ἀπινής « sans saleté » (Ath.), ἐλαιο- « souillé d'huile » (Hp.), δυσ- « sale » (S., Ar.), κακο- « répugnant » (S., *Aj.* 381), εὐ-πινής doit signifier « brillant, élégant » (E., Cratin.), dit du style archaïsant (D.H., Cicéron), se rapporte à πίνος « patine » ; d'où εὐπίνεια (Longin).

Dérivés : πιναρός « crasseux » (E., com., *Inscr. Délos* 2548, Aret.), d'où πιναρότης f. (Eust.), -όομαι dans πεπιναρωμένα (Suid. s.u. πεπελτωμένα) ; πινηρός (Hp. ap. Erotian. 69, 12, Nachmanson) dit de laines ; πινόεις (Hp., A.R., *AP*), πινώδης « gras, sale », dit de laines et de cheveux (Hp., E., Lyc.) avec -ωδία · ἀκαθαρσία (Hsch.).

Verbes dénominatifs : πινάω dans πινῶν (Ar., *Lys.* 279), hapax p.-ê. par analogie de ῥυπῶν voisin, mais le texte n'est pas sûr ; πινόομαι dans πεπινωμένα « sale », mais aussi « patiné » en parlant du style archaïsant (Alexandrins, Cicéron, Plu.) ; ἀ<πο>πινοῦται · ἀπορυποῦται malgré Latte.

Les Anciens glosent volontiers πίνος, etc., par ῥύπος, etc. On note chez Erotien *l. c.* πινώδεσι · ῥυπαροῖς · πίνος γὰρ ὁ ῥύπος · καὶ πινηρὰ ἔρια ὅταν φῇ, τὰ οἰσυπηρὰ ἀκουστέον · ἐν ἐνίοις δὲ ὑπομνήμασιν εὕρομεν πίνον λεγόμενον τὸν σπίλον.

Et.: Obscure. La glose d'Érotien et l'emploi fréquent du mot pour la laine brute non lavée pourrait encourager au rapprochement avec σπίλος cf. ce mot, et οἰσπώτη (?). Autre hypothèse : cf. lat. *inquināre*, en évoquant le mycén. obscur *qeqinomeno* (?), voir Lejeune, *BSL* 62, 1967, 2,32.

πινύσκω, πινυτή, πινυτός, voir πέπνυμαι.

πῑνω : Hom., ion.-att., etc., dialect. éol. πώνω (Alc. 38, 346, etc., Call., *Dém.* 95), f. πίομαι (Hom., etc.) et plus tard πιοῦμαι (Arist.), aor. ἔπιον, inf. πιεῖν (toutes ces formes chez Hom., ion.-att., etc), πιεῖν est contracté en πεῖν (pap., *AP*) ; impér. πίε (Hom., etc.), πίει (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,804, Leumann, *Kl. Schr.* 263 n. 1), impér. athém. πῖθι (com., etc.), πῶθι (éol., chypr.) ; au passif parf. πέποται (*Od.* 22,56, ion.-att., etc.), aor. ἐπόθην, f. ποθήσομαι (ion.-att.) ; sur πέπομαι a été créé le parfait actif résultatif πέπωκα (Æsch., etc.). Sens : « boire » parfois au figuré, aussi avec les préverbes : ἐν- « boire un coup », προ- « boire à la santé de », ὑπο- « boire un peu », mais ὑποπεπωκότες peut signifier « un peu bus, ivres », ἀπο- (Hdt.), etc. ; le composé le plus usuel est ἐκ- (Hom., ion.-att.) qui est courant et se distingue de κατα- dit par ex. de Cronos qui avale ses enfants (Hés., *Th.* 459), cf. sur ces faits Vendryes, *BSL* 41, 1940, 25-35 ; sur le radical πῑ- tiré du présent πίνω, avec l'iota long a été créé l'aoriste factitif πῖσαι « faire boire » (Hp., Pi., *fr.* 111) sur le type de ἔδησα, etc., avec le f. πίσω (Pi., *I.* 6 [5] 74, πίσω σφε ὕδωρ, Eup., etc.), puis le présent πιπίσκω (Hp., Luc.) factitif comme βιβάσκω, et même aor. passif part. ἐμπισθέν « donné à boire, administré » (Nic., *Th.* 624) ; également avec les préverbes ἐμ-, μετα-, προ-, προσ-, συμ-, ὑπο-. Noter que προπίνω peut signifier « boire avant le repas » ; d'où l'emploi de l'appellatif προπεῖν issu de l'aoriste, « apéritif », cf. Heraeus, *Kleine Schriften* 190-226.

A. Du degré zéro πῑ- (cf. *Et.*) ont été tirées peu de formes nominales : le béot. πῑτεύω « irriguer » (Schwyzer 485) avec l'adj. verbal ἀπίτευτος « non irrigué » *(ibid.)*, suppose un thème *πῑτός répondant à skr. *pīta-*, cf. *Et.* et Benveniste, *BSL* 51, 1955, 29 sq. Toutes les autres formes, également rares, présentant un σ inorganique, sont secondaires et se rapportent au champ sémantique de πῖσαι, πιπίσκω, etc., πιστός « que l'on boit [remède] » (Æsch., *Pr.* 450) employé à côté de χριστός cf. Leumann, *Kl. Schr.* 264 ; en outre, πίστρα f. (E., *Cycl.* 47) et πῖστρα pl. n. (*ibid.* 29) « abreuvoir » ; enfin, les gloses d'Hsch. πισμός · πιστήρ, ποτίστρα, λῆνος et πιστήριον · ποτιστήριον · πῖσαι γὰρ τὸ ποτίσαι καὶ πῖστραι αἱ ποτίστραι.

B. Le vocalisme long πω- est ancien (cf. *Et.*) mais peu attesté dans le système nominal : 1. -πωτις f. dans ἄμπωτις « reflux » (cf. s.u.) et ἔκπωτις *id. (Cat. Cod. Astr.)*; 2. πῶμα n. « boisson, eau potable » (Æsch., E., Pl.), avec ἔκπωμα « coupe » (Hdt., S., Th., etc.) d'où ἐκπωμάτιον (com., etc.) ; concurrencé par la forme analogique des nombreux dérivés avec πο-, πόμα (Pi., *N.* 3,79, Hdt. 3,23, Call., *fr.* 178,20, Nic.) ; πρόπομα « apéritif » avec le dérivé προπουματᾶς « marchand de προπόματα (Corycos, cf. L. Robert, *J. des Savants* 1971, 84) ; ἔκ-πομα (Hsch.) ; 3. εὔπωνος ὄμβρος · εὔποτος (Hsch.) ; 4. γακουπώνης · ἡδυπότης (Hsch.), cf. γακού · ἡδύ, γλυκύ et la *Mantissa* de Latte.

C. Le plus grand nombre des dérivés nominaux du grec sont tirés d'un radical πο- (cf. *Et.*) : 1. adj. verbal ποτός « à boire, buvable » (trag., Th.) avec une vingtaine de composés : ἄποτος « imbuvable » et « qui ne boit pas » (ion.-att.), γά- « bu par la terre » (Æsch.), δυσ- « imbuvable » (Æsch.), εὔ- « agréable à boire » (Æsch., etc.), ἡδύ- « agréable à boire » *(Od.)*, ὀλιγό- « qui boit peu » (Arist.), πολύ- « qui boit beaucoup » (Hp., Arist.), etc. ; d'où deux appellatifs ποτόν n. « boisson » dit surtout du vin, parfois de l'eau (Hom., poètes), et avec changement d'accent πότος « fête où l'on se réunit pour boire » (att.) ; adj. dérivés : πότ-ιμος « agréable à boire, frais » (ion.-att.), parfois au figuré dit de paroles, d'écrits et même de personnes ; -ικός « qui aime à boire » (Alc. com., Pl.) ; verbe dénominatif ποτίζω « donner à boire, arroser des plantes » (ion.-att., etc.), avec πότισμα et ποτισμός (tardifs), également en composition, notamment προπότισμα et -μός ; ποτιστής m. « personne qui donne à boire » (Aq.) ; noms d'instrument ποτιστήριον n. « abreuvoir » *(LXX)*, ποτίστρα f. *id.* (Call., grec tardif), -τρίς, -ίδος f. *id.* (byz.) ; 2. ποτή f. « échantillon de vin, gorgée » (pap.) ; 3. acc. ποτῆτα, gén. -ῆτος f. « boisson » qui n'est qu'en apparence un nom de qualité en -τής, mais en réalité un arrangement métriquement commode en fin de vers d'un plus ancien *ποτή (à distinguer de la forme attestée dans les papyrus?) cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,529, Wackernagel, *Kl. Schr.* 2, 1137 ; noms d'action : 4. πόσις f. « fait de boire » comme réalité objective, « la boisson » (Hom., Hdt., poètes), cf. Chantraine, *BSL* 59, 1964, 13-14), également avec des préverbes, notamment κατα- « absorption » (Pl., Arist.), προ- « fait de boire avant, de boire à la santé de » (Simon., Antiph., Critias, etc.), d'où πόσιμος « potable » (pap. IVe s. après, Ps. Callisthène, etc.), cf. πότιμος ; 5. πόμα n., cf. plus haut πῶμα et πότημα « potion, médicament » (Hp. médecin, cf. Chantraine, *Formation* 178) ; 6. ποτητύν · τὸ πίνειν (Hsch.) présenterait la valeur attendue pour le suffixe -τύς, si la forme est bien authentique. Noms

d'instrument : 7. ποτήρ m. « coupe à boire » (E.) et surtout ποτήριον (ion.-att.), avec le dimin. en -ίδιον (Mén., Délos, pap.). Nom d'agent : 8. πότης m. « qui boit » (Ar., *Nuées* 57 au figuré) et surtout le f. πότις dit d'une femme (com.), d'où le superlatif n. pl. ποτίσταται (Ar.), cf. M. Leumann, *Kl. Schr.* 226 ; avec les composés plus anciens συμ-πότης (Pi.), οἰνο- (Anacr.), mais οἰνοποτήρ (*Od.* 8,456), γαλακτοπότης (Hdt.), ἀκρητο- « qui boit du vin pur » (Hdt. 6,84), μετριο- (X.), κατα- « larynx » (Hsch. s.u. βρόγχος, Suid.) à côté du dérivé καταπότιον n. « pilule » (médec.) ; de συμπότης sont tirés συμποτικός (att.), συμπότρια f. (*Gloss.*) et surtout συμπόσιον n. « banquet » (Thgn., Pi., att., etc.) qui fournit à son tour des composés et des dérivés ; de οἰνοπότης les verbes οἰνοποτάζω (Hom., Anacr.), -έω (*LXX*) ; 9. κατα-πόθρα f. « gosier » (Paul Ægin.).

Le grec moderne emploie toujours πίνω, aor. ἔπια, πόσις, ποτήρι « verre », πότον, ποτίζω « donner à boire », etc.

Et. : Cette racine signifiant « boire » est largement représentée en indo-européen : indo-iranien, hittite, baltique et slave, arménien, albanais, italo-celtique. Elle présente une alternance vocalique qui paraît à première vue anomale *$p\bar{o}$-/*$p\bar{\imath}$- pour laquelle Schulze, *Kl. Schr.* 49 sq., a posé une alternance *$p\bar{o}i$-/*$p\bar{\imath}$- (de *$p\partial i$-) ; en termes laryngalistes E. Benveniste, *Origines* 167 sq., admet *$pe\partial_3$- (> *$p\bar{o}$-), cf. skr. *pāti*, et essaie de justifier l'alternance avec *$p\bar{\imath}$- par une hypothèse qui admet *$p\partial_3$-*y-t-o-*, tandis que Beekes, *Proto-Indo-European Laryngeals* 175 sq. pose pour πῖθι *$p\partial_3$-*i-* ; quoi qu'il en soit, l'alternance ancienne est *$p\bar{o}$-, *$p\bar{\imath}$-. Les faits grecs ont été analysés par M. Leumann, *Kl. Schr.* 260-265 = *Mus. Helv.*, 14, 1957, 75. Pour le verbe le thème le plus ancien est l'aor. présentant deux formes athém. dans impér. πῖθι et πῶθι, confirmées par le subj. πίομαι qui fonctionne comme futur (cf. ἔδομαι s.u. ἔδω) ; cet aoriste athématique qui a donné naissance à l'aoriste thématique ἔπιον (peut-être en partant de la 3e pers. du pl.) a un correspondant dans skr. *a-pām* (avec l'impér. *pāhi* = πῶθι) ; le radical *$p\bar{\imath}$- fonctionnait comme degré zéro, cf. skr. *pī-ta-* « bu » (cf. plus haut πῑτεύω), *pīti-* f. « fait de boire, boisson » ; M. Leumann et H. Frisk supposent que ce degré zéro a existé au pl. de l'aor. indic. 1re pers. pl. i.-e. *e-$p\bar{\imath}$-me qui aurait été remplacé en skr. par *á-pāma* ; celui-ci rendrait compte de l'impér. grec πῖθι et de πίομαι anc. subj. aor. ; secondairement ont été créés les présents πίνω et πώνω tous les deux propres au grec ; de πῑ- a été tiré l'aor. factitif ἔπῖσα, cf. plus haut. Le parf. résultatif πέπωκα qui n'est pas hom. ne reflète pas nécessairement un πω- ancien et ne correspond pas au skr. *pa-páu* mais peut être issu de πέποται. Le vocalisme bref πο-, propre au grec, est largement attesté dans πέποται, ἐπόθην, πόσις, ποτός, p.-ê. d'après δέδοται, etc., cf. ci-dessus le § C ; le vocalisme *o* peut être une innovation du grec, mais Beekes, *l. c.* pose *$p\partial_3$- ; πόσις est indépendant de skr. *pī-ti-*, comme ποτήρ de skr. *pā-tár-* avec le vocalisme long. En revanche, εὔπωνος et γακουπώνης peuvent répondre à skr. *pā-na-* n. « boisson ».

Parmi les attestations fournies par diverses langues i.-e., nous citerons les présents à redoublement skr. *pibati*, irl. *ibim*, lat. *bibō* (avec assimilation du *p-* initial), pour le *b* intérieur hypothèse de Benveniste *l. c.* qui pense que la sonore intérieure est due à la laryngale ; autres présents : arm. *əmpem* (obscur), alb. *pī-*, v. sl. *piti* « boire », p.-ê. tiré de l'ancien aoriste, mais en baltique inf. v. pruss. *pout* (de *pòti*). Pour les formes nominales le lat. a généralisé *$p\grave{o}$- dans *pōtus*, *pōculum*, tandis que le slave a *$p\bar{\imath}$- dans *pirŭ* « banquet », *pivo* « boisson ». Voir Pokorny 839 sq., Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,286, et cf. Rundgren, *Stud. Pagliaro*, 3, 177-191. Cf. aussi ἄμπωτις, πῖνον.

πιπαλίς : ἡ παρά τισι χαλκίς, παρ' ἐνίοις δὲ σαύρα (Hsch.).

πιππίζω : « pépier » (Ar., *Ois.* 306). Repose sur une onomatopée, comme lat. *pipilō*, *pipiō*, etc., allem. *piepen*, etc. Voir aussi πιπώ.

πιπράσκομαι, voir πέρνημι.

πίπτω : Hom., ion.-att., etc., aor. πετεῖν, ἔπετον (dor., éol.), mais aussi πεσεῖν, ἔπεσον (Hom., ion.-att.) et à partir de la *LXX* ἔπεσα, f. πεσέομαι, πεσοῦμαι (Hom., ion.-att.) ; ἔπεσον et πεσέομαι sont en rapport étroit mais restent obscurs, on a supposé que ἔπεσον a subi l'influence de l'aor. sigmatique ce qui est peu probable, ou que πεσέομαι serait issu de *πετέομαι (par une assibilation exceptionnelle?) et aurait entraîné ἔπεσον, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,271 et 746 avec la n. 6, et Lejeune, *Phonétique* 56 avec la n. 4 ; parfait tiré d'un radical πτω-/πτη- (cf. *Et.*), participe πεπτηώς (Simon., Hp., p.-ê. πεπτηυῖα *Od.* 13,98), homonyme du parf. de πτήσσω, et acc. πεπτεῶτα, πεπτεῶτας avec métathèse de quantité et synizèse (*Il.* 21,503 ; *Od.* 22,384), πεπτώς (S.), indic. πέπτωκα (att.), part. -ωκώς (att.) « tomber, s'abattre, se jeter en bas » d'où « se jeter sur, rencontrer, arriver à, se produire », etc. ; également avec les préverbes : ἀνα-, εἰσ-, ἐμ-, ἐπι-, κατα-, περι-, προ-, προσ-, συμ-, ὑπο-, etc. Présent secondaire πίτνω (Pi., trag.), aussi avec préverbes : εἰσ-, ἐμ-, προσ-, cf. Æsch., *Perses* 152, 461 où la syllabe πιτ- est brève (ce qui ne pourrait être le cas du πῑ- de πίπτω) ; sur cette forme de présent voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,695 et pour l'iota, cf. πίτνημι, et Lejeune, *Phonétique* 180.

Dérivés : A. Avec un vocalisme *e*, πετ (∂_1)- : 1. composés en -πετής dont le second membre est homonyme de composés en -πετής issus de πέτομαι à partir de Pi. et d'Æsch. : δυσ-πετής « qui tombe mal, difficile » (Hp., Hdt., S.), εὐπετής « qui tombe bien, facile, favorable » (ion.-att.), avec -πέτεια (*ibid.*) ; περι- « tomber autour, qui se retourne, change » (trag., ion.-att.), avec περιπέτεια (att.), προ- « qui tombe, qui penche en avant, rapide, enclin à » etc. (ion.-att.) ; en outre, γη- « tombé à terre » (E.) ; γονυ- « qui tombe à genoux » (E.) avec -πετέω (Plb., *NT*) cf. Stanton, *Gl.* 46, 1968, 1-6, pour la coloration orientale et religieuse du mot ; διο- « tombé du ciel » (E.) ; δορι- « abattu par la lance » (E.) ; χαμαι- « qui tombe à terre » (Pi., trag., etc.) ; ces composés en -πετής se trouvent en concurrence avec d'autres qui se rapportent à πέτομαι « voler », probablement plus anciens, d'autres issus de πετάννυμι évidemment secondaires ; deux formes sont obscures ou ambiguës : διιπετής cf. s.u. et sous πέτομαι, παλιμπετές cf. sous πέτομαι ; sur tout ce problème cf. R. Schmitt, *Dichtung und Dichtersprache* §§ 453-486 ; 2. πέσημα n. « chute », parfois « corps tombé » (trag.) a été tiré de l'aor. ἔπεσον, cf. Chantraine, *Formation* 184,

Wilamowitz, *Euripides Herakles*, v. 1131 ; d'où secondairement l'hapax n. πέσος « cadavre » (E., *Ph.* 1298) et πέσωμα « chute » (Kretschmer, *Gr. Vaseninschr.* 122).

B. Avec le vocalisme *o* **pol-*, une seule forme mais ancienne et importante : πότμος m. « ce qui tombe sur quelqu'un, destin » ; chez Hom. destin malheureux, désignant la mort ou associé à la mort, cf. πότμον ἐπισπεῖν (*Il.* 6,412, etc.), θάνατον καὶ πότμον ἐπισπεῖν (*Il.* 2, 359, etc.), mais conformément à l'étymologie peut être pris en bonne part chez les trag., cf. Æsch., *Pers.* 709, *Ag.* 762, etc. ; uniquement poét. ; avec les composés εὔποτμος (Æsch.) et -μέω, -μία ; δύσ- (trag.) et -μέω, -μία ; ἀ- « malheureux » (Hom., trag.), notamment dans l'expression trag. πότμος ἄποτμος (E., *Hipp.* 1143) ; le mot a disparu du grec moderne.

C. Thème II en -ω, πτω- : 1. πτῶμα n. « chute, cadavre, ruine » (Æsch., ion.-att., etc.), « paiement qui vient à échéance » (pap.) ; avec préverbes : σύμπτωμα « rencontre, malchance, symptome » (Th., Hp., etc.), avec -ματικός « accidentel » ; περι- « circonstance, bonne ou mauvaise » (Pl., etc.) ἔκ- « luxation » (Hp.), ἀπό- « échec » (Plb.), etc. ; dérivés πτωμάτιον n. « corps tombé » (Aphrodisias), -ματίς, -ίδος f. « coupe qui ne peut tenir debout et qu'il faut vider d'un trait » (Mosch. ap. Ath. 485 e), -ματικός « sujet à tomber, épileptique » (tardif), -ματίζω « faire tomber », -ματίζομαι « être épileptique » (hellén. et tardif), d'où -ματισμός « vertige », etc. (Ptol., etc.) ; 2. πτῶσις « fait de tomber », dit de dés, de la foudre, etc. (Pl., Arist., etc.), en grammaire « forme grammaticale, cas » (Arist., etc.) ; nombreux exemples avec préverbes : ἀνα- (Aristeas), δια- (Épicur.), ἐκ- (Hp.), μετα- (Pl.), περι- (Hp.), συμ- (Hp.), etc. ; d'où πτώσιμος « qui tombe, qui échoue » (Æsch., *Ag.* 639, 1122) ; 3. πτωτός (Hdn., Hsch.), nombreux composés surtout tardifs : ἄ- « infaillible, sans cas » (tardif), ἀδιά- « infaillible » (Hp.), ἀμετά- « ferme, constant, infaillible » (Pl., Arist., etc.), etc. ; d'où πτωτικός « qui a des cas » (gramm.) aussi avec préverbes : περι-, προ-, etc. ; 4. forme athématique avec -τ final : -πτώς dans ἀ-πτώς, -ῶτος « qui ne tombe pas, sans tomber, infaillible » (Pi., Pl., Plu., Lindos). Seul exemple de thème II avec vocalisme *ē* : ἀπτής (*Inschr. Olymp.* 164) = ἀπτώς.

Le grec moderne emploie encore d'une part πέφτω, aor. ἔπεσα « tomber », de l'autre πτῶμα « cadavre, corps », πτώση, -σις « cas ».

Et.: La famille est bâtie sur l'alternance πετ-/ποτ-/πτ-/πτω-. Dans la conjugaison πίπτω est un présent thématique à redoublement et à vocalisme zéro (l'iota est long selon Hdn. Gr. 2,377 ; p.-ê. simple remarque prosodique, mais on admet généralement un ι long par nature qui serait analogique de ῥίπτω) ; le couple πίπτω/ἔπετον est comparable à γίγνομαι, ἐγενόμην ; l'alternance avec πεπτηώς, πέπτωκα, πτῶμα, etc., est évidemment de type archaïque. Le f. πεσέομαι qui est issu en définitive de *πετέομαι de **pet$ə_1$*- a un correspondant dans skr. *patiṣyáti;* cf. encore Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,360, 746, 784.

La racine est la même que celle de πέτομαι « voler ». Le skr. *pátati* couvre le vaste champ sémantique de « voler, se hâter, se précipiter, tomber » mais il est difficile d'établir un lien entre skr. *pátman-* n. « vol, chemin » (thème en *-*mṇ*- à vocalisme *e*) et grec πότμος ; voir πέτομαι, avec lat. *petō*, etc. En grec la famille de πίπτω, ἔπεσον, etc., a été réservée au sens de « tomber ». Voir encore πίτυλος, πτήσσω et Pokorny 825.

πιπώ : f., gén. -οῦς « pic », le grand et le petit (Arist., *H.A.* 593 a avec les variantes πίπος, πίπρα, Nic., Lyc.). Le suffixe f. -ώ se retrouve dans ἀηδώ, τυτώ. Voir Thompson, *Birds* et André, *Oiseaux* s.u. *picus* avec la bibliographie. Une forme πίππος ou πῖπος a été introduite par corr. pour ἵππους chez Ath. 368 f. Dans l'onomastique, fém. Πιπίς à Amphipolis, J. et L. Robert, *REG* 1970, *Bull. épigr.* n° 373.

Et.: Repose p.-ê. sur une onomatopée, cf. πιππίζω et le nom d'oiseau skr. *pippakā* f. Cf. πίφιγξ.

πισάκιον : περιστόμιον (Hsch.) ; voir l'édition de M. Schmidt.

πισγίς : f., gén. -ίδος (*IG* XI 2, 287 B 50, 54, Délos IIIe s. av.) = πύξις. Variante phonétique, cf. Tréheux, *RA* 1951, II, 1-11.

πίσεα : n. pl. comme d'un nom sg. πῖσος « prairies humides » (*Il.* 20,9 = *Od.* 6,124 ; Call., *fr.* 363 ; A.R. 1, 1266). D'où πισεύς m. « habitant des basses terres » (Théoc. 25,201).

Et.: Obscure. Fait penser à ἄλσος, ἄρσεα, cf. aussi μίσος, μύσος à côté de μύδος ; on poserait *πιδ-σ-ος, cf. πῖδαξ, πιδύω, etc. Le mot trouve un certain appui dans la glose de Steph. Byz. Πῖσα · πόλις καὶ κρήνη τῆς Ὀλυμπίας, cf. aussi Str. 8,3,31 ; le nom de la ville de Pise serait en réalité celui d'une source. Voir aussi Chadwick, *Minos* 9, 1968, 64, qui pose *Πισϝα et *Πισϝος en se fondant sur des faits mycéniens.

πίσος : m., plus rarement πίσον n. « pois des champs, *Pisum arvense* » (com., Thphr., etc.), d'où πίσινος « de pois chiche » (Ar.).

Le lat. a *pisum* qui est ancien.

Et.: Emprunt. On peut se demander si le mot lat. est pris au grec ou s'il s'agit de deux emprunts parallèles. Cf. Walde-Hofmann, Ernout-Meillet et André, *Lexique* s.u. *pisum*.

πίσσα : f., att. πίττα (Hom., ion.-att., etc.), « poix, résine », voir André, *Ant. Cl.* 33, 1964, 86-97. Composés assez nombreux : πισσάλφατος « composé de poix et de bitume », πίσσανθος, πισσέλαιον (voir André, *l. c.*), πισσο-κάμινος « fourneau pour extraire de la poix », -καυτέω « extraire de la poix en chauffant », -κοπέω « enduire de poix » (*IG* II², 1672 ; Thphr.) dit aussi pour l'épilation (com.), -κώνητος « enduit de poix » ou « de résine », cf. κωνάω s.u. κῶνος (Æsch.), etc. Au second terme κηρό-πισσα mélange de cire et de poix ou de résine (Hp.).

Dérivés : 1. πισσάριον (médec.) ; 2. divers adjectifs : πισσηρός (Hp.), -ήρης (Æsch., *Ch.* 268), -ινος (att.), -ήεις (Nic.) « de poix ou de résine », πισσώδης « qui ressemble à de la poix » (Arist., etc.), πισσίτης épithète du vin (Str., etc.), s'applique au vin traité à la poix (ou à la résine ?), cf. Redard, *Noms en* -της 98, André, *Alimentation et cuisine à Rome* 166. Verbes dénominatifs : πισσόω « enduire de poix » dit des toits, des navires (attique), mais au moyen « s'épiler avec de la poix » (attique), d'où les dérivés tardifs πίσσωσις f., -ωτός, -ωτής m. ; πίσσᾱσις f. « action

d'enduire de poix » (Épidaure, ɪvᵉ s. av.) suppose p.-ê. un verbe *πισσάω ; πισσίζω « avoir le goût de poix ».

En grec moderne πίσσα « poix », πίσσωμα « goudron », πισσώνω « goudronner ».

Et.: Il existe un vieux nom racine de la poix et de la résine attesté dans le lat. *pix, picis* f., de **piq-;* le mot lat. est emprunté en germanique. Le grec a un dérivé avec un suffixe *-ya : πίσσα, cf. κίσσα, μυῖα, νῆσσα, γλῶσσα, etc. Autre dérivation en slave : russe *pĭkŭlŭ*, v. sl. *pĭcĭlŭ*. Peut être apparenté à πίτυς. Voir Pokorny 794.

πιστάκη : f. « pistachier » (Alciphr.), πιστάκιον n. « pistache » (Nic., Posidon., Dsc., etc.), également avec les var. orthogr. : βιστ-, ψιττ-, φιττ-. Emprunt lat. *pistacium, pistacia.*

Le grec moderne emploie encore φιστίκι « pistache », φιστικιά « pistachier ».

Et.: Emprunt oriental d'origine inconnue, cf. persan *pista* et Schrader-Nehring, *Reallexikon* 2, 521 sq.

πιστίκιον : n., céréale cultivée en Égypte, sorte d'amidonnier, la dourah (pap. ɪvᵉ s. après), cf. H. Cadell, *Am. Stud. in Papyrology* 7, 1970, 71.

πίστις, πιστός, voir πείθομαι.

πίσυγγος (-σσ-) : « cordonnier » (Sapho 110, Alex. Æt., Hérod., com. ap. Poll. 7, 82), d'où πισσύγγιον « boutique de cordonnier » (Poll., *ibid.*, Hsch., Hdn.). Formes obscures qui présentent quelque ressemblance : πέσσυμπτον · σκυτεῖον et πεσσύπτη · σκυτεύ<τ>ρια (Hsch.) ; πεττύκια n. pl. désignerait, selon Moeris 305, de petits morceaux de cuir mais est identifié par ce grammairien à πιττάκια (cf. s.u. πιττάκιον). Termes populaires que nous connaissons sous des formes diverses, dont certaines peuvent être altérées.

Et.: Mots d'emprunt d'origine inconnue. Cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,61, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,300 n. 1 et 498 avec la n. 9, E. M. Hamm, *Gramm. z. Sappho und Alkaios* § 150 avec la note 100, Friedmann, *Die jonischen und att. Wörter im Altlatein* 53 sq.

πίσυνος, voir πείθομαι.

πίσυρες, voir τέσσαρες.

πιτεύω, voir πίνω.

πιττάκιον : n. « tablette, billet, reçu » (Dinol., Plb., grec hellén., pap.), « liste des membres, association » (pap.) avec πιττακιάρχης « président d'une association » (pap.) ; d'où le dimin. πιττακίδιον n. et πιττακίζω « munir d'une étiquette » (pap.).

Le lat. de l'époque impériale a emprunté *pittacium* « compresse, étiquette, billet, pièce de cuir, affiche, reçu ». On rattache à ce mot fr. *rapetasser.*

Πιττάκι subsiste en grec dialectal, cf. Hatzidakis, *KZ* 34, 1897, 130.

Et.: Obscure. Voir Friedmann, *Die jonischen und att. Wörter* 51 sq. On note le maintien de -ττ-, non -σσ-, dans la *koiné.* Certains sens du mot en lat. et la glose de Moeris 305, inviteraient à rapprocher πίσυγγος (?). Pas de rapport avec πίσσα. L'anthroponyme lesbien Πίττακος n'enseigne rien. Aucune raison de supposer un emprunt thrace.

πίτυλος : m. « battement rythmé et répété » (trag., surtout E., Ar.), dit du battement des avirons, sens donné par les lexicographes anciens (Hsch., etc., cf. Ar., *fr.* 84, E., *Hyps.* p. 27 (Bond), *I.T.* 1050, *Tr.* 1123), coups d'un boxeur (Théoc. 22, 127), coups que l'on se donne en digne de deuil (Æsch., *Sept* 855, employé avec ἐρέσσειν), spasmes de l'agonie (Æsch., *Perses* 976), mouvement d'une javeline (E., *Héracl.* 834), coup qu'on se donne dans la folie (E., *Her. Fur.* 1187), au figuré dit de larmes (E., *Hipp.* 1464).

Verbes dénominatifs : πιτυλεύω « frapper régulièrement avec les rames » (Ar., *Guêpes* 678), dit de lutteurs (*Com. Adesp.* 3 D) ; πιτυλίζω « balancer les bras régulièrement » (Gal. 6,144). Voir Barrett, *Hippolytos* ad v. 1464.

Et.: L'étymologie de Wilamowitz, *Herakles* II², 179, qui croit que le mot repose sur une onomatopée imitant le bruit des rames, est inadmissible. Un lien avec πίπτω (avec πιτ- de πετ-, cf. πίτνω) ne semble pas impossible.

πίτῡρα : pl. n., rarement sing. -ον « balle du grain, son » (Hp., D., Thphr., etc.), au figuré « dépôt qui ressemble à du son » (Hp., Dsc.), aussi = πιτυρίᾱσις.

Dérivés : πιτυρίς f. « olive de la couleur du son » (Call., Ath. 56 c), -ίᾱς m. « pain dans lequel il y a du son » (Poll., Gal.), -ίτης m. *id.* (Ath., Gal.), cf. Redard, *Noms en -της* 90 ; -ώδης « qui ressemble à du son » ou « qui a des dartres » (Hp., Thphr.).

Verbes dénominatifs : πιτυρόομαι « avoir des pellicules » ou quelque maladie de peau, dartres, etc. (Hp.), πιτυρίζω (pap.), d'où -ισμα (Hdn. Gr.) ; πιτυρίασις f. « fait d'avoir des pellicules » (médec.) suppose p.-ê. un verbe *πιτυριάω, cf. ψωρίασις et ψωριάω.

Anthroponymes : Πιτυρεύς, Πιτυρᾶς (L. Robert, *Noms indigènes* 247) peuvent faire allusion au « son » ou à quelque maladie de peau.

A cette famille de mots on peut tenter de rattacher des gloses ou termes rares : πίσιρα · πίτυρα, Ἀχαιοί ; πισιρῖται · πιτύρινοι ἄρτοι, πήτεα · πίτυρα ; πητῖται · πιτύρι<ν>οι ἄρτοι (Hsch.). Ces gloses fournissent l'adj. clair πιτύρινος mais les lemmes sont obscurs, p.-ê. fautifs (on a tenté de tirer les derniers de πῆν, πάσσω ce qui convient peu pour le sens).

Le grec moderne a conservé πίτυρον « son », πιτυρίτης « pain bis », πιτυρήθρα et -ιδα « pellicule ».

Et.: Le mot présente le même suffixe que λέπῡρον de sens voisin. On a tenté de poser *πυτυρον avec dissimilation, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 258, Specht, *KZ* 61, 1933, 277, en évoquant lat. *pūtus* « pur », skr. *pávate* « purifier », *pavana-* n. « van », v.h.all. *fowen* « vanner ». Voir Frisk s.u. Autre hypothèse de Thumb, *KZ* 36, 1903, 180, qui rapproche πίτυλος.

πίτυς, -υος : dans le dat. pl. πίτυσσιν le double σ est un artifice métrique, f., nom de divers pins, notamment le pin d'Alep, distingué de πεύκη par Thphr., *H.P.* 3,95 et Nic., *Al.* 300-301 (Hom., Hdt., Thphr., etc.).

Composés : πιτυο-κάμπη « chenille processionnaire des pins » (Dsc., etc.), cf. Gil Fernandez, *Insectos* 143 qui renvoie à Dioscoride I, 45 ; à distinguer de πιτυοκάμπται « qui courbent les pins » (Hsch. s.u. ἀεροκέλαδοι ; cf. Latte et Gil Fernandez *o. c.* 121), également πιτυοκάμπτης épithète du brigand Sinis (Str., etc.), σαρκασμοπιτυοκάμπται (Ar. *Ran.* 966), πιτυο-τρόφος *(AP)* ; au second terme χαμαι-πίτυς f. « ivette bugle, petit pin » (Nic., Dsc.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 61, 109, André, *Lex.* s.u. *chamaepitus.*

Dérivés : πιτύδιον n. diminutif (Pline, Theognost.), πιτυΐς, -ίδος f. « graine de pin » (Dsc., etc.) ; πιτύινος « de pin » (Hp., Thphr.), -ώδης « riche en pins » (Alcm., Str., etc.) ; πιτύουσα « euphorbe, petit-pin » *Euphorbia pityusa* (Pline, Dsc.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 43 ; avec le suffixe -όεις de -ο(ϝ)εντ-, des toponymes : Πιτυοῦς, -οῦντος ville sur la Mer Noire (Str.), -οῦσσαι f. pl. îles proches de la côte d'Espagne (Str.) ; en outre, Πιτύεια f. ville de Mysie (*Il.* 2,829) ; Πιτύασσος ville de Pisidie (Str.) est moins clair.

Et.: Apparenté à lat. *pīnus* f., alb. *pishë* « pin, torche » dont le radical est obscur, les composés skr. *pītu-dāru-*, *pūtúdru-*, etc., noms d'un arbre, cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,293, pour ces mots qui ne se rattachent à aucune racine verbale. Si une parenté entre eux est probable, rien ne coïncide exactement et d'autre part tout rapprochement avec πίνω ou πίων est exclu. Voir Benveniste, *BSL* 51, 1955, 30 sq.

πιφαύσκω, voir φάος.

πίφιγξ : nom d'un oiseau inconnu (Arist. 610 a, Ant. Lib. 20,8, *EM*) ; glosé par Hsch. κορύδαλλος ; Hsch. fournit aussi πιφαλλίς avec la même finale que κορυδαλλίς.

Et.: Fait sur le même radical que πιπώ, πιπίζω avec aspiration et suffixe expressif, cf. σάλπιγξ, στρίγξ et Chantraine, *Formation* 397 sq. Voir aussi Thompson, *Birds* s.u. πιφαλλίς.

***πίφρημι** : toujours avec des préverbes et rarement au présent : inf. ἐσ-πιφράναι (Arist., *H.A.* 541 b) ; le thème de présent est aussi -φρέω dans les impf. εἰσέφρουν (D.), -ούμην (E.) ; encore ἐξεφρίεμεν (Ar., *Guêpes* 125, corr. de Nauck pour -φρίομεν) avec la flexion de ἵημι ; les formes les plus nombreuses sont des futurs et des aoristes, toujours avec des préverbes, surtout εἰσ- et ἐκ-, aussi δια- et ἀπο- ; aoristes en -κα (comme ἧκα de ἵημι), avec quelques formes modales correspondantes : ἐπ-εισέφρηκε (E., *El.* 1033), ἐξέφρηκα (Hsch.), subj. ἐπ-εσφρῶ (E., *Alc.* 1056), part. ἐπεισφρείς (E., *fr.* 781,50), inf. εἰσφρῆναι (pour -φρεῖναι, Hsch.), impér. ἔκ-φρες correction pour ἔκφερε (Ar., *Guêpes* 162) ; fut. δια-φρήσω (Ar.), εἰσ- (Ar., D.), ἐκ- (Ar.) ; aor. sigm. fait sur le futur, ἀπέφρησα (Cratin.), δια- (Th. 7,32, Ar.), ἐκ- (Luc.), εἰσ- (Arist., Plb., etc.) ; cf. aussi au moyen εἰσφρήσασθαι · καυχήσασθαι, μετὰ σπουδῆς εἰσενεγκεῖν (Hsch.), passif ἐκφρησθῆναι (Æl.). Sens : « faire entrer, faire sortir, faire traverser », intrans. « entrer, sortir », etc.

Et.: Les formes les plus archaïques sont, outre ἐξεφρίεμεν, les formes d'aoriste athém. -φρηκα, avec -φρες, -φρῶ, -φρῆναι (-φρεῖναι) qui reflètent la conjugaison de ἵημι, προΐημι : élision exceptionnelle de προ- avec aspiration, cf. φροῦρος, p.-ê. facilitée par le double ou triple préverbe. Le futur -φρήσω s'explique de même, cf. ἥσω de ἵημι. De ce futur est tiré l'aor. assez fréquent -φρησα, qui trouve appui encore sur ἔστησα ; sur le système στήσω, ἔστησα, ἱστάναι a été créé l'hapax infin. πιφράναι ; d'autre part -έφρουν et -εφρούμην sur la conjugaison en -έω. Tout est donc issu de formes du composé προΐημι, le futur et l'aoriste constituant le noyau du système.

La vieille étymologie par le skr. *bibharti* « porter » est caduque.

πίων, f. πίειρα, voir πῖαρ.

πλάγγος : m., espèce d'aigle nommé aussi *morphnos*, p.-ê. le balbuzard (Arist., *H.A.* 618 b), empr. lat. *plangus.*

Et.: Doit être tiré de πλάγξασθαι, πλάζομαι avec le sens « celui qui erre ».

πλαγγών : f. « poupée de cire » (Call., *Dem.* 92) avec la glose peu claire d'Hsch. κήρινόν τι κοροκόσμιον, σφαῖρα, καλαθίς · καὶ πλαγγόνες κεκρύφαλοι. Πλαγγών est aussi un nom de femme (inscr., D., etc.) ; d'où πλαγγόνιον sorte d'onguent (Polem. ap. Ath. 690 e, Sosib., Poll., Hsch.), selon Polem. tiré de Πλαγγών nom de la femme qui l'aurait inventé.

Et.: L'anthroponyme et l'appellatif sont un seul et même mot, mais avec quel sens? Pour la forme on évoquerait πλάζομαι, πλαγξάσθαι, etc.

πλάγιος : « en travers, de travers », etc. (Pi., ion.-att., etc.), opposé à ἀντίος, à ὀρθός, avec τὰ πλάγια « les côtés, les flancs », notamment dans le vocabulaire militaire, parfois au figuré dans πλάγιαι φρένες (Pi.), πλάγια φρονεῖν (E.).

Rares composés : πλαγί-αυλος (Théoc. 20,29, cf. le commentaire de Gow), πλαγιό-καυλος « avec les tiges qui partent sur le côté » (Thphr.), cf. Strömberg, *Theophrastea* 108 sq., -φύλαξ « qui garde les flancs » (D.S.), etc. Au second terme avec παρα- « de côté » (Thphr.), ὑπο- « un peu de côté » (Hp.).

Verbes dénominatifs : 1. πλαγιάζω « faire mettre en travers » [un cheval] (Poll.), « louvoyer » (Luc., *Nav.* 9), aussi « égarer, tromper », etc. (*LXX*, Ph.), également avec παρα- (tardif) ; d'où πλαγιασμός (Épicur.), πλαγιόω « incliner de côté » [son cheval dans une volte] (X., *Eq.* 7,16) avec πλαγίωσις (Hsch. dans l'explication de λόξωσις).

D'autre part le n. πλάγος « côté » (*Tab. Heracl.* 1,66, hapax), doit être un dérivé inverse p.-ê. d'après πλάτος.

Ces mots ne couvrent pas le même champ sémantique que λοξός, etc. (malgré l'emploi de πλαγίωσις pour gloser λόξωσις) qui signifie « oblique », d'où « ambigu », etc.

Le grec moderne a conservé πλάγιος « transversal, de côté », etc., d'autre part πλάγι et πλάϊ « côté, flanc », πλαγιά « versant », etc.

Et.: Adj. dérivé d'un nom plutôt que d'un verbe avec le radical πλαγ- de **pla*$_2$*-g-*, cf. lat. *plaga* « étendue » et « filet de chasse que l'on tend en travers » ; en german., v.h.all. *flah* « plat », v. sax. *flaka* f. « plante du pied » ; avec vocalisme long **plā-g-* dans v. norr. *flōki* m., anglo-sax. *flōc* nom d'un poisson plat. Thème I dans **pela*$_2$*-g-*, cf. πέλαγος. Formes apparentées avec une gutturale sourde, voir πλάξ. Le tout repose sur une racine **pel-a*$_2$*-/plā-*, cf. παλάμη, πλήσσω, etc., et Beekes, *Proto-Indo-European Laryngeals* 200.

πλαδαρός : « humide » (Hp., *AP*, A.R.), « mou, flasque » (Hp., Dsc.), « insipide » (Hp.) opposé à στρυφνός ; d'où πλαδαρότης, -τητος f. « mollesse » (Épicur., Gal.) ; πλαδαρόομαι « être ramolli » (Aq.), avec -ωμα n. (Suid. s.u. πλαδαρόν), -ωσις f. dit de l'estomac (médec.). Verbe correspondant πλαδάω « être flasque » dit de la chair (Hp.), de cicatrices (Dsc.), de grains (Nic.), d'une masse molle (Arist.) ; Hsch. fournit le parf. πεπλαδηκώς · σεσηπώς, ὑγρανθείς et au sens factitif l'impf. ἐπλάδα · κατέδευεν ; d'où πλάδησις (Sor.), -ωσις comme de *πλαδόω (Æt.). Substantif correspondant πλάδος m. « excès d'humidité, d'humeur » (Hp.) avec les adj. πλαδώδης (Hp.), -όεις (tardif). En outre, πλάδη f. « moiteur » (Emp. 75, Suid. s.u. πλαδαρόν), p.-ê. dérivé inverse de πλαδάω.

Termes expressifs, pris en mauvaise part avec les notions d'« humeur, ramollissement » (distincts aussi de μαδαρός, etc., « humide »), surtout employés chez les médecins.

Le grec moderne a conservé πλαδαρός « flasque, mou ».

Et.: Morphologiquement ces mots font penser à μαδαρός, -άω, -ος ; ῥυπαρός, -άω, -ος ; κλαδαρός, -άω, -ος. Pas d'étymologie claire, cf. Frisk s.u., Pokorny 798.

πλαδδιάω : lacon. seulement à l'infinitif πλαδδιῆν et l'impér. πλαδδίη (Ar., *Lys.* 171 et 990), « dire des niaiseries, radoter », cf. πλαδ<δ>ίη · ματαΐζει, σοβαρεύεται (Hsch.).

Et.: Le verbe présente certainement le suffixe -ιάω des verbes de maladie, cf. ναυτιάω, στρατηγιάω, etc. Bechtel, *Gr. Dial.* 3,732, pose un appellatif *πλάδδα = att. *πλάζα comme dans φύζα, etc., qui signifierait « radotage », issu du radical de πλάζω ; ou présent issu directement de πλάζω, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 678 n. 3. L'explication par une onomatopée est possible mais indémontrable.

πλάζω : *Il.* 17,751 ; *Od.* 1,75 ; 2,396, etc., aor. ἔπλαγξα (*Od.* 24,307, etc.) ; plus souvent πλάζομαι passif, avec f. πλάγξομαι, aor. ἐπλάγχθην (Hom., poètes) ; à l'actif « égarer, écarter du chemin » au sens propre et figuré ; de même au passif « errer, être égaré, écarté de son chemin, trompé ». Aussi avec des préverbes, notamment ἀπο- (*Il.*, etc.), ἐμ- « errer dans » (Nic., etc.), ἐπι- « errer sur » (*Od.*, etc.), παρα- « détourner de sa route, tromper », etc. (Hom., poètes), προσ- « se heurter contre, déferler » (Hom.), ὑπερ- « frapper en haut » (Euph.).

Dérivés : 1. adj. verbal : πλαγκτός « qui vogue au hasard » dit de manteaux des Perses noyés (Æsch., *Pers.* 277), d'un nuage (E.), d'esprits égarés (*Od.*, Æsch.) ; toponyme Πλαγκταί [πέτραι s.-e.] (*Od.* 12,61 ; 23,327), rochers diversement identifiés que les Anciens croyaient proches de Charybde et Scylla ; désignant ensuite les Symplégades du Bosphore (Hdt. 4, 85, etc.), cf. *RE* 30, 2193 sq. ; surtout des composés ἁλί-πλαγκτος (S.), θαλασσό- (Æsch.), νυκτί- (Æsch.), ὀρί- « qui erre dans la montagne » (Ar.), παλίμ- « qui vagabonde en arrière » (Æsch.), πολύ- (Hom., etc.) ; avec πλαγκτοσύνη f. « course errante » (*Od.* 15,353, Nonn.) et πολυ- (tardif) ; 2. πλαγκτύς, -ύος « errance » (Call., *fr.* 26,7) ; 3. πλαγκτήρ, -ῆρος m. « qui erre » ou « qui fait errer », épithète de Dionysos (*AP* 9,524) avec le f. πλάγκτειρα [ἀτραπιτός] nom du Zodiaque *(Hymn. Is.)*; cf. encore πλάγγος et πλαγγών.

Et.: Πλάζω repose sur *πλαγγ-$y^e/_o$ d'un radical qui présente une nasale expressive ; pour le traitement phonétique cf. Lejeune, *Phonétique* 95 et 119 ; même traitement dans κλάζω, ἔκλαγξα, etc. Le radical correspond exactement à celui de lat. *plangō, planxī* qui signifie « se frapper la poitrine en signe de deuil ». Pour πλάζω le sens de « frapper » apparaît parfois, notamment en parlant de vagues, cf. *Il.* 12,285 ; 21,269 ; *Od.* 5,389 ; p.-ê. aussi dans Πλαγκταί, si le mot équivaut bien à Συμπληγάδες. Le sens de « faire errer, égarer » a pu naître de cet emploi maritime et se trouver confirmé par les tours où figurent ἀπο-, παρά-, etc. Par un dernier développement cette famille de mots s'est appliquée aux erreurs de l'esprit. Le groupe doit donc appartenir à la même famille que πλήσσω, etc., qui comporte une sourde finale, voir ce mot.

πλάθανον, voir πλάσσω.

πλάθω, dor. « s'approcher », voir πέλας.

πλαίσιον : n. « rectangle », moule employé pour faire des briques (Ar., Pl. Com.), « boîte rectangulaire » (inscr.), « cadre » (Plu., etc.), formation de troupes en carré ou en rectangle (Th., X.) ; le mot ne s'emploie pas en géométrie. D'où πλαισιόομαι « être enfermé dans un cadre » (Délos).

Grec moderne πλαίσιον « cadre, encadrement » avec πλαισιώνω « encadrer ».

Et.: Terme technique sans étymologie.

πλανάομαι, -άω : fut. πλανήσομαι, -ηθήσομαι, aor. ἐπλανήθην, parf. πεπλάνημαι « errer, aller ça et là, s'écarter du chemin », au figuré « être incertain, flottant » (*Il.* 23,321, puis poètes et surtout prosateurs), à l'actif plus rare « faire voyager, faire errer, tromper » (Æsch., Hdt., att.), souvent avec des préverbes : ἀπο- (Hp., etc.), περι- (Hdt., etc.), etc.

Dérivés : 1. πλάνημα « errance, égarement » (Æsch., *Pr.* 828 ; S., *Œd. Roi* 727) ; 2. -ησις « fait de égarer » (Th. 8,42), ἀπο- « digression » (Pl.), « fait d'errer » *(LXX)*; 3. le nom d'action usuel est πλάνη f. « voyage au loin, errance, incertitude, erreur » (ion.-att.), « tromperie » *(LXX, NT)*, d'où πλανώδης « irrégulier, changeant, glissant » (médec.) ; 4. nom d'agent πλάνης, -ητος m. (doit être tiré de πλανάομαι, cf. κέλης, πένης) « voyageur, vagabond », d'autre part « astre mobile, planète » (cf. Scherer, *Gestirnnamen* 40 sqq.), chez les médecins « fièvres irrégulières, récurrentes » (ion.-att.), aussi employé comme adj. en grec tardif ; d'où πλανήτης, dor. -άτᾱς mêmes sens sauf le sens astronomique (trag., etc.), f. -ῆτις (Lyc., etc.) ; 5. -ητός « qui voyage, qui erre, changeant » (Pl., etc.), -ητικός (Str., Arist.) ; verbe dénominatif πλανητεύω (*AB* 375) ; 6. dérivé inverse de πλανάω, πλάνος = πλάνη (trag., Pl.), mais aussi « celui qui erre, vagabond, trompeur » (com., etc.), avec le doublet πλάνιος (*AP* 7,715).

Composés : πλᾱν-όδιος (avec la première syllabe allongée métriquement) « qui écarte de la bonne route » (*H. Herm.* 75). Au second terme quelques composés en -πλανος : ἁλί-πλανος « qui erre sur la mer » (Opp.) ἀπό-πλανος « trompeur » (Cratin., etc.), δύσ- « aux errances douloureuses » (Æsch.), λαο-πλάνος sens transitif « qui égare le peuple » (J.), πολύ-πλανος « aux nombreuses errances » (Æsch., E.), τηλέ- (Æsch.). Avec le suffixe -ιος, περι-πλάνιος *(AP)*; avec -ίᾱς, ἀπο-πλανίᾱς m. *(AP)*. Nombreuses formes sigmatiques : ἀλι-πλανής *(AP)*, ἀπλανής « fixe » (Pl.,

Arist., etc.), βιο-πλανής « qui vagabonde pour trouver de quoi vivre » (Call., *fr.* 489, cf. Pfeiffer), ὁδοι- *(AP)*, πολυ- (E.), etc.

Ar., *Ois.* 3 offre un présent expressif en -ύττω (forme familière, p.-ê. créée par le poète), πλανύσσω « errer ça et là, tournailler », d'après ἀλύσσω, πτερύσσω ?

Le lat. a emprunté *planus* « vagabond », *planētae* f. pl. « planètes », *implanō* « séduire ».

En grec moderne on a πλανῶμαι « vaguer, s'égarer », πλανῶ « tromper », πλανεύω « enjôler, séduire », πλάνεμα « séduction, tromperie », etc.

Et.: Pour la forme, πλανάομαι fait penser aux itératifs ou intensifs du type de ποτάομαι, etc. Mais l'étymologie est obscure. Il existe deux familles importantes qui peuvent être apparentées entre elles et reposant sur **pelə₂-*, **plā-*, **plə₂-*, cf. d'une part πέλαγος, πλάξ, παλάμη, etc., de l'autre πλάζω, πλήσσω, etc. Ni pour la forme, ni pour le sens il n'est facile d'y rattacher πλανάω. On a aussi évoqué un mot germ. isolé, v. isl *flana* « errer çà et là ». Lat. *plānus* « plat » qui relève de la famille de πέλαγος, παλάμη, etc., ne se laisse pas aisément rapprocher. Voir Pokorny 806.

πλάξ, -ακος : f. « étendue plate, plaine », dit aussi de la mer, « plateau » (cf. S., *Aj.* 1220, E., *Ion* 1267), ces emplois s'observent surtout chez les tragiques, aussi dans une inscription locrienne, Buck, *Gr. Dialects*, n° 59 A ; le mot signifie aussi « pierre plate, table, plaque, plaque de marbre » (Épidaure IIIe s. av., *AP*, *LXX*, Luc., grec hellénist. et tardif) ; figure p.-ê. au second terme dans δίπλαξ, τρίπλαξ, voir s.u. δίπλαξ.

Dérivés : 1. πλάκιον « plaque » (Trézène IIe s. av., pap.) ; 2. πλακίς, -ίδος glosé κλινίδιον κατεσκευασμένον ἐξ ἀνθῶν ἐν τῇ ἑορτῇ τῶν Παναθηναίων (Hsch.) ; 3. -άς f. « sol d'un cellier » (pap., IIe s. après) ; 4. πλακίτᾱς ἄρτος m. « pain plat » (Sophr. 29) ; -ῖτις, -ιδος f. espèce de cadmie qui est en plaque (Gal. 12,220), sorte d'alun (Gal. 12,237) ; 5. πλακόεις « plat » dit d'une plaine (D.T.) ; le mot important est πλακοῦς (contraction de -όεις) « gâteau plat » m. (fréquent chez les com.), emprunté dans lat. *placenta* (cf. Ernout-Meillet), d'où πλακουντο-ποιός, -ούντιον, -ουντάριον, -ουντίσκος, -ουντικός ; -ουντᾶς et -ουντάριος « patissier » ; tous attestés tardivement ; en outre, πλακουντώδης (Thphr.), πλακούντινος épithète de ἔλατρα « gâteaux longs et plats » (*SIG* 57, 36, Milet ve s. av.) ; 6. πλακερός « plat » (Théoc.) ; 7. πλακώδης « avec des lamelles » (Arist.) « avec une croute » (Thphr.) ; 8. πλάκινος « fait de plaques de marbre » (Aphrodisias) dit d'un trépied (*AP* 6,98).

Verbe dénominatif πλακόω « couvrir de plaques de marbre », parfois « paver » (inscr. de Syrie, grec tardif) avec en grec tardif, πλακωτός « pavé » et πλακωτή = πλακῖτις, πλάκωσις « fait de recouvrir de plaques de marbre », πλακωτής, πλάκωμα (dans la toponymie).

Le radical a en effet tenu une grande place dans la toponymie du grec ancien et moderne, cf. L. Robert, *Noms indigènes* 124 sq. ; Georgacas, *Beitr. Namenf.* 4, 1953, 136-144 à propos du toponyme athénien d'aujourd'hui Πλάκα, qu'il interprète « lieu plat ». Parmi les attestations on a Πλάκος nom d'un plateau du massif de l'Ida *(Il.)* avec les adj. ὑποπλάκιος « au pied du Placos » (*Il.* 6,397) et -ος (Str.) ; Πλακίη f. colonie pélasge dans la Propontide (Hdt. 1,57), d'où l'ethnique Πλακιᾱνός, l'anthroponyme Πλακιᾱνός (*AP* 11,425) ; πλακιανόν nom d'un collyre (Æt.) : serait-il tiré du nom du médecin qui l'aurait inventé ?

En grec moderne πλάκα désigne des objets plats « dalle, ardoise », etc., avec πλακί, πλακάκι, πλακώνω « presser, aplatir » (cf. πλάκωμα), πλακοστρώνω « daller », etc. Pour les toponymes, voir Georgacas et L. Robert, *l. c.*

Et.: Πλάξ, n. pl. πλάκες, se laisse rapprocher immédiatement de v. norr., f. pl. *floer* « terrasse rocheuse » (german. **flah-iz*), i.-e. **plaq-es*, d'où le sing. en *-ā*, germ. **flahō*, v. norr. *flā*. Autres mots germaniques avec un type différent de flexion : norv. *flag* « le large », v. isl. *floga* « mince couche de terre » ; avec un vocalisme long v. norr. *flō* (de **flōhō*) f. « couche », v.h.all. *fluoh*, all. *Flühe* f. « mur rocheux », etc. En baltique, par ex. lit. *plākanas* « plat », *plōkas* « âtre » ; lette *plaka* « partie basse, plate, bouse de vache », *plakt* « devenir plat ». En latin le rapprochement avec *placet*, malgré *placidus* « tranquille » et l'expression *aqua placida* reste douteux ; on penserait plutôt à *plancus* « aux pieds plats », formation populaire avec nasale infixée.

Il est plausible de rapprocher de cette famille des formes à sonore finale, cf. πλάγιος, πέλαγος, d'une racine **pel-ə₂*, cf. παλάμη, etc., p.-ê. πλανάω (?) ou encore πλάσσω. Nombreux faits chez Pokorny 831 sq.

-πλάσιος : dans δι-, τρι-, πολλα-πλάσιος, avec des formes comparatives en -πλασίων cf. διπλάσιος et voir encore Seiler, *Steigerungsformen* 103 sq., Egli, *Heteroklisie* 78.

πλάσσω : att. -ττω, futur πλάσω (Hp., etc.), aor. ἔπλασ(σ)α (Hés., ion.-att.) ; pass. aor. ἐπλάσθην (att.), parf. πέπλασμαι (Æsch., ion.-att., etc.), actif πέπλακα (hellén. et tardif) « façonner » de l'argile, de la cire, etc., « former (quelqu'un), éduquer, imaginer, créer » ; en mauvaise part « imaginer faussement, fabriquer des mensonges », etc. Avec des préverbes qui infléchissent le sens du verbe : ἀνα- « façonner, inventer », ἀπο- (tardif), δια- « façonner, former », aussi « enduire », ἐκ- « modeler exactement » et « faire un emplâtre », ἐμ- « envelopper dans » (Hdt. 2,73, etc.), ἐπι- « badigeonner de, plaquer sur » (Hdt., etc.), κατα- « enduire, couvrir de » (Ar., etc.), se dit de toutes sortes de matières ; μετα- « remodeler, transformer », παρα- « attacher », etc., περι- « modeler autour, enduire autour », προσ- « appliquer contre », συμ- « façonner ensemble » (Hés., etc.).

Le radical πλαθ- apparaît dans les composés en -πλαθος : κοροπλάθος « artisan qui fabrique des statuettes de forme humaine » (Pl., Isoc., Luc.), ἰπνο- « fabricant de terres cuites au four » (Pl.), mais -πλάθης, -ου (Poll. 7,163, Harp.), πηλο- *id.* (Luc.), χυτρο- « fabricant de marmites en terre » (Poll.), λογο- « auteur de fables » (Phryn.).

Dérivés. Formes où le radical πλαθ- est apparent : 1. πλαθᾱ f. « image, portrait, modèle », mot laconien (Plu. 191 d) ; 2. πλάθανον « plat pour cuire ou pétrir du pain ou des gâteaux » (Théoc. 15,115 ; Poll. 7,22, etc.) d'où πλαθανίτης « gâteau » ou « pain » ainsi cuit (cf. Redard, *Noms en -της* 90).

Les autres présentent un σ devant le suffixe, cf. *Et.* Noms d'action : 1. πλάσμα n. « ce qui est façonné, figurine », d'où « invention, fiction, falsification », parfois « style, ornements [en musique] » (ion.-att.), d'où -ματιᾶς m.

« inventé » (Arist.), -ματώδης *id.* (Arist.), -ματικός *id.* (S.E.), avec préverbes : ἔμπλασμα, ἐπι-, κατα- « emplâtre » (médec.), également avec ἀνά-, περί- ; 2. πλασμός m., avec préverbes : ἀνα- « fait d'imaginer » (Plu.), δια- « massage » (Sor.), μετα- (gramm.), παρα- « changement de formes grammaticales » (S.E.), toutes formes tardives ; 3. πλάσις f. « formation, invention » (Arist., Sor., etc.), plutôt avec préverbes : ἀνα- « formation, reformation » (Hp.), δια- (Gal.), ἐπί- « application » (Aret.), περί- (Gal.), etc. ; 4. κατα-πλαστύς « pâte, onguent » (Hdt. 4,75). Noms d'agent et d'instrument : 5. πλάστης m. « façonneur, modeleur, sculpteur », parfois au figuré (Pl., Plu., Délos, etc.) ; une trentaine d'exemples au second terme de composé : θεο- (Ar.), κερο- « coiffeur, qui fait des boucles avec les cheveux » (Archil., etc.), κορο- « fabricant de statuettes » (hellén.), κηρο- « qui modèle la cire » (Pl., etc.), avec le verbe -πλαστέω (Hp.) ; f. πλάστις (Æl.), -τειρα (Orph., *A. Pl.*), -τρια *(Theol. Ar.)*; 6. ἀπο-πλάστωρ « qui copie » (Man. 4,343) ; 7. πλάστρον n., pl. -α « boucle d'oreille » (inscr. att., Ar.), p.-ê. parce qu'elle est façonnée ; avec préverbe ἔμπλαστρον n., -τρος f. « onguent, emplâtre » (Dsc., Gal., pap.) ; 8. adj. verbal πλαστός « façonné » en argile ou en cire, « imaginé, inventé » (Hés., ion.-att., etc.) ; ἔμπλαστον n. et ἔμπλαστος f. « onguent, emplâtre » (Hp., etc.) ; aussi ἄπλαστος, cf. Troxler, *Wortschatz Hesiods* 186, ἀδιά-πλαστος, κατα-, κηρο-, etc. ; avec πλαστή f. mur de terre ou d'argile (pap.), d'où περι-, συμ-πλαστεύω « construire autour, construire ensemble un tel mur » (pap.) ; 8. πλαστικός « propre à être façonné », etc. (Pl., etc.), aussi « doué pour la sculpture » (Longin) ; en composition : ἀνα-, δια-, ἐμ-, παρεμ- ; aussi ἀνδριαντο- (S.E.), κεραμο- (pap.), σωματο- (Lyd.) ; d'où avec un suffixe pris au lat. πλαστικάριος p.-ê. « potier » (*PSI* 8,955, VIe s. après).

Cet racine signifie précisément « étendre une couche fine », d'où « enduire » (avec tous les emplois médicaux), d'autre part les mots de cette famille ont fourni le vocabulaire spécifique du travail de l'argile et du modelage, d'où des emplois relatifs à la création et à l'imagination avec toutes les nuances : création littéraire, création de l'homme par Dieu, le mensonge, etc. Dans des conditions un peu différentes la famille de skr. *déhmi* « enduire », lat. *fingō* « façonner de la terre » (attestée en grec dans τεῖχος), a connu des développements comparables. Ἔμπλαστρον a fourni lat. *emplastrum*, français *emplâtre*, etc., d'où le lat. médiéval *plastrum*, français *plâtre*, v.h.all. *pflastar*, all. *Pflaster*, etc.

En grec moderne πλάττω « créer, inventer », πλάσμα « créature, fiction », πλάσις « formation, création », πλάσιμο « façonnage, modelage », πλάστης « créateur » et « rouleau de pâtissier », πλασταριά planche sur laquelle on façonne le pain, etc.

Et.: Toute la famille repose sur un radical πλαθ- avec le présent *πλαθ- $y^e/_o$ > πλάσσω, pour le traitement phonétique cf. κορύσσω, etc. ; il est probable que les autres formes verbales et nominales reposent également sur πλαθ-, bien que le -θ- (i.-e. *-dh-*) soit en principe un morphème de présent, cf. βρίθω, πλήθω, etc., où le -θ- est également généralisé (formes analogiques πλάσμα, -πλασμός et dans le verbe πέπλακα). Pas d'étymologie sûre, mais un rapport avec la racine *$pel\partial_2$- qui exprime l'idée d'« étendre, étendue » est probable, cf. παλάμη, παλάθη, etc. Voir encore Beekes, *Proto-Indo-European Laryngeals* 200.

πλάστιγξ, -ιγγος f. « plateau d'une balance » (attique), plateau placé sur une tige dans le jeu du cottabe (Critias, Antiph., Hermipp.), « coquille d'huître » (Opp.), « collier » qui pend du joug comme le plateau d'une balance (E., *Rh.* 303) ; au pl. instrument chirurgical [pour réduire une fracture?] (Hippiatr.), avec πλήστιγγες (Hp. ap. Gal. 19,131).

L'emploi du mot πλάστιγξ « aiguillon, fouet » (Æsch., *Ch.* 290) valant apparemment μάστιγξ reste énigmatique, cf. la glose πλάστιγξ · ἡ μάστιξ ἀπὸ τοῦ πλήσσειν παρ' Αἰσχύλῳ (Hsch., *EM* 674,20) : le mot aurait-il été abusivement rattaché à πλήσσω par le poète? Cf. Gentili, *St. ital. filol. class.* 21, 1946, 105, qui corrige en μάστιγι chez Æsch.

Πλάστιγξ subsiste en grec moderne.

Et.: Formation expressive en -ιγγ- comme στρόφιγξ, etc., cf. Chantraine, *Formation* 398. Peut remonter à l'importante famille de la racine *$pel\partial$-/$pl\bar{a}$-/$p\underset{\circ}{l}$- qui exprime l'idée de largeur, etc. Si l'on pose *πλαστος on ne sait sur quoi repose le groupe -στ- : *πλαθ-το- cf. πλάσσω, ne semble pas plausible pour le sens ; si l'on pose *πλατ-το-, peut-on évoquer πλάτη ? cf. s.u. 1 πλατύς.

πλαταγέω : aor. -ῆσαι « frapper pour produire un bruit », dit notamment des claquements de mains (Théoc., *AP*, etc.) ; déjà homérique avec συμ- (*Il.* 23,102 : χερσὶ συμπλατάγησεν « il claqua des mains »), également avec, en grec hellén., ἐπι-, περι-, ὑπο- ; dérivé -ημα n. « craquement » (Théoc. 3,29, *AP*) ; dérivé inverse πλαταγή f. « crécelle » (Arist., hellén.) ; d'où πλαταγών, -ῶνος (sch. Théoc. 11,57), πλαταγώνιον n. feuille de pavot ou d'anémone que l'on faisait craquer pour en tirer un présage d'amour (Théoc. 11,57, Nic., Poll.). Gloses : πλαταγωνίσας · ἀποληκυθίσας καὶ ψοφήσας (Hsch.) ; πλατάσσω · πλαταγέω (Suid.).

En grec moderne πλαταγῶ, -γίζω « claquer », avec πλατάγημα.

Et.: Réfection de παταγέω d'après πλήσσω, πληγή, cf. Güntert, *Reimwortbildungen* 120. Voir aussi πλατυγίζω.

Πλάταια, pl. πλαταιαί, πλαταμών, πλάτη, voir πλατύς.

πλατάνιστος : f. « platane » (*Il.* 2,307, 310 ; Hdt., Théoc.), d'où πλατανιστοῦς, -οῦντος [de -οεντ-] « bois de platanes » (Thgn.), lacon. -ιστάς, dat. -ιστᾷ m. *id.* (Paus.) ; adj. -ίστινος qualification d'une pomme qui ressemble au fruit du platane (Gal.).

Formes postérieurement attestées : πλάτανος f. (Ar., Pl., Thphr.) d'où -ών, -ῶνος m. « bois de platanes » (Dsc., etc.), -ιον n. sorte de pomme qui ressemble au fruit du platane (Diph. Siph. ap. Ath. 81 a).

Le grec moderne a conservé πλάτανος m. et πλατάνι n.

Et.: La forme la plus ancienne étant πλατάνιστος, c'est elle qu'il faudrait expliquer. Le mot présente une finale -στος qui ne figure que dans ἄκαστος ou dans des toponymes comme Ὀγχηστός. Tentative d'explication de Niedermann, *Gl.* 19, 1930, 10 sq. Frisk se demande si le mot n'a pas été emprunté puis rapproché de πλατύς, en étant interprété soit « au large feuillage », soit « à l'écorce plate ». La forme secondaire πλάτανος présente un suffixe banal qui se trouve à l'occasion dans des noms de plantes, cf. βοτάνη, ῥάφανος, etc. Cf. Schrader-Nehring, *Reallexikon* 2,194, Strömberg, *Pflanzennamen* 39. Le lat. a *platanus*.

***πλατανιστής** : supposé par lat. *platanista* (Pline, *H.N.* 9,46), désigne une espèce de grand dauphin qui vit dans les eaux du Gange, *Platanista Gangetica*.

Et.: Ne peut être rattaché étymologiquement au précédent mais le mot (emprunté?) doit en être rapproché par étymologie populaire. Voir Thompson, *Fishes* s.u.

πλάταξ, -ακος : m. nom alexandrin du poisson κορακῖνος, p.-ê. pour désigner un poisson du Nil (Ath. 309 a), d'où πλατάκιον (pap.). D'après Ath. il est ainsi nommé ἀπὸ τοῦ περιέχοντος, donc d'après sa taille, le mot étant alors tiré de πλατύς. C'est, semble-t-il, à tort que Strömberg, *Fischnamen* 75, explique πλάταξ par le bruit que ferait l'animal en évoquant πλαταγέω car il ne s'agit pas d'un claquement, cf. Frisk.

Autre nom de poisson, p.-ê. apparenté, πλατίστακος identifié par Dorion, ap. Ath. 118 c, à la plus grande espèce de mulets, mais selon Parmenon, *ibid.* 308 f, synonyme de σαπέρδης (cf. ce mot) et de κορακῖνος (comme πλάταξ) qui désigne entre autres un poisson du Nil. Tentative d'analyse peu satisfaisante chez Strömberg, *Fischnamen* 31 : il est difficile de poser un superl. *πλάτιστος de πλατύς ; la finale -ακος qui ne s'explique guère marque le caractère populaire du mot. Ce caractère populaire est confirmé par son emploi pour désigner le sexe de la femme (Hsch., Ph.) : la métaphore évoque vraisemblablement l'idée de πλατύς, cf. πέδιον chez Ar.

πλᾶτις, -ιδος, f., voir πέλας.

πλατυγίζω : « battre l'eau avec les ailes et les pattes, barboter » dit d'oiseaux aquatiques, parfois au figuré (Ar., Eub.). Tiré de πλατύς d'après πλαταγέω et surtout πτερυγίζω, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 532.

1 πλατύς, -εῖα, -ύ : « large, étendu, plat » (Hom., ion.-att., etc.), dit de la prononciation des Doriens, rares emplois figurés avec γέλως, p. ex.

Souvent au premier terme de composés, p. ex. : πλατύλογχος (Ar.), -ρροος (Æsch.) ; fréquent dans des termes techniques avec -γλωσσος, -καυλος, -κερκος, -κερως, -πρόσωπος, -φυλλος, notamment chez Arist. et Thphr.

Le f. πλατεῖα a fourni des appellatifs, cf. Ar. *Gren.* 1096, πλατεῖα « paume de la main » et surtout πλατεῖα [ὁδός s.-e.] « large rue » (Philem., Hérod., grec hellén. et tardif), cf. L. Robert, *Études Anatoliennes* 532 sq., qui mentionne les dérivés n. pl. πλατεῖται, ξυστο-πλατεῖται, *La déesse de Hiérapolis-Castabala* 44, n. 2, etc. ; le lat. a l'emprunt *platēa* qui a donné le français *place* ; d'où πλατειάζω « frapper du plat de la main » (Phérécr.) ; « prononcer à la dorienne », c.-à-d. avec beaucoup d'α longs (Théoc. 15, 88) ; à côté de πλατεῖα, πλατεῖον n. « plateau, table » (Plb.).

De πλατύς, πλατύτης f. « largeur » (Hp., X.), dit de la prononciation (Démétr.) ; verbe dénominatif πλατύνω « élargir, agrandir » (X., Arist., grec hellén. et tardif), aussi avec des préverbes : δια-, ἐκ-, ἐμ-, κατα-, etc. ; d'où πλάτυσμα n. objet plat, plaque, aussi nom d'un gâteau plat (Hérod., Héron, pap., etc.), la forme -υμμα est tardive, avec -σμάτιον (Héron, Orib.) ; -υσμός « élargissement, dilatation, distension », parfois « jactance, vanité » (Timon, *LXX*, Dsc., etc.).

Thème sigmatique : πλάτος n. « largeur, étendue », etc. (Simon., Emp., Hdt., Pl., X., Arist.), en géométrie « largeur » par opposition à μῆκος « longueur », signifie aussi « latitude » ; adjectifs composés : ἀ-πλατής « sans largeur » (Arist., etc.), εὐ- (X.), ἰσο- (Th., Arist., etc.) ; dérivé πλατικός « général, au sens large, détaillé » (grec tardif).

Formations anciennes de sens concret : πλαταμών, -ῶνος m. « pierre plate » (*H. Herm.* 128, Arist., A.R.), banc de rochers plats (Arat., Gal.), terrain plat qui peut être inondé (Arist.), pour le suffixe, cf. τελαμών ; le radical semble comporter une laryngale finale ; d'où πλαταμώδης (Arist.) ; πλάτη f. au pl. « omoplates » (Hp., *SIG* 1024, Poll.), généralement dans le composé ὠμοπλάτη ; outre certains emplois pour désigner des parties du corps d'animaux chez Arist., le mot est employé pour désigner le plat de la rame, d'où la rame et par métonymie le bateau (tragiques) ; πλάτης et πλάτᾱς m. (et parfois πλάτη f.) désignent en Asie Mineure une plate-forme qui supporte ou renferme des sépultures, cf. I. Kubinska, *Monuments funéraires* 80 sq. et *passim* ; πλάτιγξ · τῆς κώπης τὸ ἄκρον (Hsch.) avec un suffixe expressif ; πλάτων · χαλκωμάτιόν τι ᾧ τὸν ὀρὸν ἀντλοῦσιν ὅτε γάλα συμπήσσωσι (Hsch.), [large] cuiller pour séparer le petit lait de ce qui est caillé ; πλάτωνις, -ιδος m. cerf aux larges andouillers (Cyran. 59). Dans l'onomastique Πλάτων est le nom en forme de sobriquet (« aux larges épaules ») du philosophe Platon, d'où Πλατώνειος, -ικός, etc. Dans la toponymie Πλάταια (*Il.* 2,504, etc.), surtout au pl. -αί (ion.-att.), même variation d'accent que dans ἄγυια, -αί « Platées » ville de Béotie.

Le grec moderne a gardé πλατύς, πλάτη « épaule », πλάτος « largeur », πλατεῖα « place, orchestre, parterre » dans un théâtre, etc.

Et.: Πλατύς répond exactement à skr. *pr̥thú-*, avest. *pərəθu-* « large », mais sur lit. *platùs* v. Kuryłowicz, *Apophonie* 223 n. 13 ; πλάτος avec vocalisme zéro analogique (cf. βάρος et βαρύς) s'oppose à des formes à vocalisme *e* dans skr. *práthas-* n. « largeur » = avest. *fraθah-* n., p.-ê. irl. *leth* n. « côté », etc. ; πλάτη a été créé à côté de πλάτος, comme βλάβη à côté de βλάβος. A πλαταμών correspond avec le vocalisme *e* attendu et un radical dissyllabique skr. *prathimán-* m. « extension, largeur », cf. le type de τελαμών. Le toponyme Πλάταια est considéré comme un correspondant de skr. *pr̥thivī́* f. « terre », « la large surface » (f. de *pr̥thú-*), mais Szemerényi, *Syncope* 157, et Hiersche, *Tenues aspir.* 12, n. 73, pensent que l'origine en est πλατεῖα par assimilation. Au grec πλάτη répondent dans diverses langues des formes suffixées : irl. *leithe* f. « omoplate » (de **pletyā-*), v. sl. *plešte* « épaule » (de **pletyo-*) ; avec un suffixe en nasale le hittite a *paltana-* « épaule » (de **pl̥tano-*), cf. Laroche, *Rev. Phil.* 1949, 38, Benveniste, *BSL* 50, 1954, 42 ; en celtique l'irl. a *lethan* « large » (**pletano-*), mais il est douteux qu'il faille évoquer grec πλάτανος dont la forme répondrait exactement au hittite, cf. s.u.

Le verbe radical correspondant est skr. *práthati* « élargir, étendre », *-te* « s'étendre », etc. Le grec πλαταμών, le skr. *prathimán* et *pr̥thivī́* invitent à poser un thème à laryngale **pletə₂-/pl̥tə₂-* et l'on admet que la laryngale devant voyelle a donné naissance à l'aspirée sourde du skr. *pr̥thú* de **pl̥tə-u-*, *práthas-* de **peltəos*, cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,333, Pokorny 833.

2 πλατύς : « salé, saumâtre » (Hdt. 2,108 [πόματα], Arist., *Mete.* 358 a b [ὕδωρ, ὕδατα]).

Et.: Hypothèse ingénieuse de Heubeck, *Gl.* 37, 1958, 258 sq., après Passow et Pape : ce savant part de l'expression πλατὺς Ἑλλήσποντος attestée deux fois chez Hom., Ἑλλησπόντῳ πλατεῖ (*Od.* 24,82) et πλατὺν Ἑλλήσποντον (*Il.* 17,432), cf. aussi Æsch., *Pers.* 875 : l'expression de « large Hellespont » aurait été mal comprise parce qu'elle ne semblait pas convenir à un détroit. D'autre part, l'Hellespont chez Hdt. 7,35 est qualifié d'ἁλμυρός. On s'étonne pourtant de cette déviation de sens chez Hdt. et Arist. L'étymologie précédemment proposée évoquait skr. *paṭú-* « piquant » ce qui présentait des difficultés, cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,191.

πλέθρον : n. (ion.-att., etc.) et πέλεθρον (Hom. ; *IG* II², 1126 [delph.] ; *IG* IX 1, 693 [corcyr.] ; *IG* XIV, 10 [syracus.]) ; « mesure de longueur de 100 pieds, mesure de surface de 10.000 pieds carrés », à Syracuse « piste de course ».

Au second terme de composé : ἀ-πέλεθρος « non mesurable, immense » (Hom., Nonn.), δίπλεθρος « qui mesure deux plèthres » avec -ον « longueur » ou « surface de deux plèthres » (hellén. et tardif), -ία f. (corcyr.), δεκάπλεθρος (Th.), ἕκ- « de six plèthres » = 1 stade (E., *El.* 883, *Méd.* 1181), ἑξά- (Hdt.), ἡμί- (Hdt.), etc.

Dérivés : πλεθριαῖος « de la taille d'un plèthre » (Pl., X., etc.) avec le suffixe des adjectifs de mesure en -ιαῖος ; πλέθριον n. nom d'une partie du gymnase à Olympie (Luc., Paus.), πελεθρονιάς, -άδος f. « grande centaurée » (Ps. Dsc.). Verbe dénominatif : πλεθρίζω (Thphr., *Car.* 23,2) au figuré p.-ê. « faire le malin » (si le texte est correct), d'où πλέθρισμα · δρόμημα (Hsch., Phot.) ; aussi ἐκ-πλεθρίζειν « courir », en faisant des allers et retours de plus en plus courts (Gal. 6,133).

Et.: Le suffixe est le même que dans βέρεθρον, etc. Étymologie obscure. Parmi les hypothèses énumérées chez Frisk la plus plausible serait celle de Kretschmer, *Gl.* 9, 1918, 225, qui relie le mot à πέλομαι, en acceptant l'amélioration proposée par Thierfelder chez Frisk « tournant de la charrue, sillon ». La forme homér. πέλεθρον semble la plus archaïque. Szemerényi, *Syncope* 214 sq. (avec d'autres détails), pense que πλέθρον en serait issu par syncope.

Πλειάδες : f. pl., rarement -άς sing. (att.), chez Hom., Hés., Sapho Πληϊάδες, avec allongement métrique selon Schulze, *Q. Ep.* 174 sq. ; d'autre part Πελειάδες (Hés., Alcm., Pi., Æsch., E.) est refait sur Πελειάδες de πέλεια, les Pléiades étant considérées comme des colombes fuyant le chasseur Orion. Nom de la constellation des Pléiades (plus tard nom donné à Alexandrie aux sept meilleurs poètes tragiques).

Et.: Formation en -αδ- comme Ὑάδες. Étymologie obscure. On trouve une ressemblance dans un nom iranien des Pléiades : persan pl. *parvīn*, pašto f. pl. *pērūne*, à quoi l'on joint avest. acc. f. pl. *paoiryaēinyas* nom d'une constellation. Mais toutes ces formes divergent dans le détail : les formes de l'avest. et du persan ont pu subir l'analogie d'avest. *paoirya-* « le premier ». En grec Πλειάδες a pu être influencé par le verbe πλέω car leur lever et leur coucher ont un sens pour les navigateurs. Voir Pokorny 800 qui fait entrer le mot dans la famille de πολύς et surtout Scherer, *Gestirnnamen* 141 sqq.

πλείων, πλέων, n. πλεῖον, πλέον : Hom., ion.-att., etc., en outre, nom. et acc. pl. πλέες, πλέας (*Il.*, Mytilène), d'où πλίες, πλίας en crétois (*Lois de Gort.* 7,18,24, etc.), sur arcad. πλός (Schwyzer 654,16) et att. πλεῖν (Ar.) = πλέον, surtout devant ἤ et un nom de nombre, cf. *Et.* Autres détails chez Seiler, *Steigerungsformen* 113, notamment sur l'alternance πλει-/πλε- et πλῆον à Milet (Schwyzer 726, cf. *Et.*). Comparatif de πολύς « plus, plus grand, plus nombreux », etc. (Hom., ion.-att., etc.). Superlatif πλεῖστος « le plus, le plus grand, le plus nombreux », etc. (Hom.-att., etc.).

A. Famille de πλε(ῖ)ον ; composés, πλεονέκτης « cupide, qui a plus que les autres » (Th., etc.) avec -εκτέω, -έκτημα, -εξία, etc., cf. s.u. ἔχω ; en grec tardif πλεο-μισθία « augmentation de salaire » (pap.), πλεο-τιμία « augmentation de prix » (pap.).

Dérivés : πλεοναχός « de plusieurs façons » (Épicur., Arist.) avec -αχῶς *(ibid.)*, -αχῇ « à plusieurs point de vue » (Pl.), πλεονάκις « souvent » (ion.-att.) ; πλειονότης f. excès de longueur de la corde (Nicom., *Harm.*), πλειότης « pluralité » (*Theol. Ar.* 12). Verbe dénominatif : πλεονάζω « être abondant, excessif, excéder » en parlant de personnes « en faire trop, dépasser les bornes », au pass. « être exagéré » (ion.-att., etc.) avec -ασμός (Arist., *LXX*, etc.), -ασμα (*LXX*, pap.), avec -ασματίζω (pap.), -ασις (tardif).

B. Famille de πλεῖστος. Au premier terme de composés : πλείσταρχος (B.), πλειστοβόλος « qui amène le plus gros point aux dés » (*AP* 7,422), πλειστο-λόχεια « petite aristoloche » bonne pour les accouchements (Pline), πλειστόμβροτος « où il y a beaucoup de monde » (Pi.), etc., dans quelques anthroponymes : Πλειστῶναξ, Πλήσταρχος (Tégée), avec des hypocoristiques comme Πλειστίας, Πλειστώ f. (Bechtel, *H. Personennamen* 371 sq.).

Dérivés : πλειστάκις « très souvent » (ion.-att.), -αχόθεν (Ar.), πλειστήρης « très long » dit du temps (Æsch., *Eu.* 769), cf. s.u. -ήρης ; d'où πλειστηρίζομαι glosé par la scholie καυχῶμαι « affirmer hautement, se targuer que » (Æsch., *Ch.* 1028) ; mais πλειστηριάζω « enchérir » (Lys., Pl. Com., Them.), d'où -ηριασμός · ὑπερθεματισμός (Hsch.) = « fait d'enchérir ».

En grec moderne πλέον a donné πιό qui sert à l'expression du comparatif ; on a aussi πλειονότης « majorité », πλειοψηφία, etc. ; πλεῖστος subsiste avec πλειστάκις, πλειστηριάζω « mettre aux enchères », etc.

Et.: Comparatif et superlatif de πολύς bâtis sur la racine *$*pleə_1$-* de πίμπλημι, etc. Pour le comparatif on pose *πληy-ων, πλείων avec abrégement s'expliquant par l'analogie de πλεῖστος (et de μείων ?). Les formes πλέες, πλέας, crét. πλίες, πλίας ont été diversement expliquées Benveniste, p. ex., *Origines* 54-55, pose **plew-es*. Si comme il est plausible il s'agit d'une innovation on peut admettre que sur πλέον a été créé un pl. n. πλέα (attesté à Gortyne sous la forme πλία), d'où πλέες et πλέας, cf. Leumann, *Kl. Schr.* 214 sq. suivi par Seiler, *o. c.* 119 et Egli, *Heteroklisie* 76 ; autre hypothèse encore chez Szemerényi, *Studia Mycenaea Brno* 36, qui écarte aussi franchement l'idée d'un radical πλεϝ-, en effet inadmissible pour le grec. La forme πλεῖν uniquement attique (voir plus haut) et p.-ê. familière est obscure. Benveniste, *l. c.*, y voit la

réfection d'un ancien *plēis > *πλεῖς ce qui lui conférerait une grande antiquité. Szemerényi, *Syncope* 255-257, tenant compte des conditions dans lesquelles la forme est attestée, y voit une syncope de πλεῖον, ce qui est finalement plus plausible. Mais l'arcadien πλός reste inexpliqué, cf. Schwyzer, *l. c.* L'ē de *πληγων est assuré par l'avest. *frāyah-* « plus, beaucoup », l'adv. skr. *prāyaḥ*. Les formes en η du grec comme πλῆον ou Πλήσταρχος sont secondaires et ne représentent rien d'ancien, cf. Seiler, *l. c.*

Le superlatif πλεῖστος montre un ε ancien (alternance $\bar{e}/\partial_1$), comme on l'attend et trouve un appui dans avest. *fraēštəm* « le plus », v. norr. *fleistr* « le plus ».

Voir encore s.u. πολύς et πίμπλημι, en outre, Pokorny 800, Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,377.

πλειών, -ῶνος : m. (Hés., *Tr.* 617 ; Call., *Zeus* 89 ; Lyc., 201 ; *AP* 6,93 ; *IG* IX 1, 880, 13, inscription métrique). Le mot emprunté par les Alexandrins à Hés. signifie toujours chez eux « année, achèvement de l'année », cf. πλειών · ὁ ἐνιαυτός · ἀπὸ τοὺς καρποὺς τῆς γῆς συμπληροῦσθαι (Hsch.). Chez Hés. le mot n'est pas clair. Mazon traduit « grain » en rapprochant la glose πλειόνει · σπείρει (Hsch.), mais πλειόνει ne peut être un dénominatif de πλειών, -ῶνος et la glose a été corrigée en πλείονι · πλήρει. Troxler, *Spr. u. Wortschatz Hesiods* 186 sq., comprend « abondance ». Le plus sage est p.-ê., avec Wilamowitz dans son édition, de comprendre « année, achèvement de l'année rurale » qui mène le grain à maturation.

Et.: On tirera donc le mot de πλέως, épique πλεῖος avec le suffixe -ών (d'après les noms de mois?), cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,488.

πλέκω : ion.-att., la forme πλεγνύμενος chez Opp. est une création alex. artificielle, f. πλέξω (ion.-att.), aor. ἔπλεξα (*Il.*, ion.-att., etc.) ; passif ἐπλέχθην (*Od.*, ion.-att.) et ἐπλάκην (ion.-att., la forme ne peut entrer dans un vers hom.), d'où les f. πλεχθήσομαι et πλακήσομαι (ion.-att., etc.) ; aor. refait et rare ἐπλέκην (Tim., *Pers.* 157, parfois ailleurs comme var.), parf. πέπλοχα att. selon Hdn. 2,356, Hp. donne à la fois πέπλοχα et πέπλεχα, passif πέπλεγμαι ; désidératif πλεξείω (Hdn., *Épim.* 249). Sens technique « tresser » dit de cheveux, d'un panier, d'où « tordre, entrelacer, tourner » ; au figuré « combiner, construire », souvent en mauvaise part « machiner », dit de mensonges, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 391 ; aussi avec des préverbes : particulièrement ἐν-, περι-, συν- [entre autres συμπλέκεσθαι « être enlacé » pour lutter ou dans une étreinte amoureuse] ; en outre, ἀνα-, δια-, ἐκ-, ἐπι-, κατα-, προσ-, etc.

A. Dérivés. Avec le vocalisme *e* : 1. l'adj. verbal ne présente pas le vocalisme zéro attendu (cf. ἐπλάκην), πλεκτός « tressé » dit de cordes, de paniers, de couronnes, etc. (Hom., ion.-att., etc.), même extension du degré *e* que dans στρεπτός ; également plus de 25 composés : εὔ- (Hom.), συμ- *(LXX)*, θεμι- (Pi.), etc., avec πλεκτόν « panier » (*SIG* 1016, Iasos) ; d'où les dérivés en -ικός, συμπλεκτικός « qui concerne l'art d'entrelacer » (Pl., *Plt.* 282 d), « copulatif » (gramm.), περι- (Gal.) ; 2. πλεκτή f. « repli d'un serpent, corde, filet » (Æsch., E., Pl., pap.), issu de πλεκτός plutôt que nom d'action tiré de πλέκω, mais cf. Frisk, *Kl. Schr.* 374 ; 3. πλεκτάνη f. « repli, tentacule du poulpe », etc. (com., Arist., etc.), issu de πλεκτός, cf. βοτάνη, Chantraine, *Formation* 199, Benveniste, *Origines* 108, d'où πλεκτάνιον pour les bras du poulpe (Eub.) et les dénominatifs πλεκτανάομαι « être enlacé » (Æsch., *Ch.* 1049) et -όομαι *id.* (Hp.) ; 4. πλέξις f. « action d'entrelacer » (Pl., *Plt.* 308 d) aussi avec ἐμ-, περι-, συμ- ; avec -είδιον (Suid. s.u. ἔρσις) ; 5. πλέγμα n. « ce qui est entrelacé, tressé, travail de vannier », dit d'une nasse, d'une corbeille d'osier, etc. (Pl., E., etc.), « assemblage, combinaison » (Pl., etc.), « tresse de cheveux » *(NT)*; également avec ἐμ-, συμ- ; d'où πλεγμάτιον (Arist.), -ματεύομαι · ἐμπλέκεσθαι (Hsch.) ; 6. πλέκος n. sigmatique « objet d'osier » (Ar., *Ach.* 454, *Paix* 528, parodies d'Euripide) ; les composés tardifs ἀμφι-, περι-, συμ-πλεκής « tressé, emmêlé » (Orph., Nonn.) sont apparemment tirés de ce thème, mais créés indépendamment ; d'où περιπλέκεια « complication » (Jambl.) ; 7. πλέκτρα n. pl. « travail de vannerie » (Samos IVe s. av.) ; 8. noms d'agent rares et tardifs : ἐμπλέκτης m. « celui qui tresse des cheveux » *(Gloss.)*, ἐμπλέκτρια (f.) · κομμώτρια (*EM* 528, 5, cf. Moeris 201, Hsch. s.u. κομμώτρια) = coiffeuse.

Adv. ἐμπλέγδην « par enchaînement » (tardif), περι- « en tenant dans ses bras » (*AP*, etc.).

Il existe apparemment un dénominatif πλεκόω tiré de πλέκος (?), forme vulgaire pour décrire l'étreinte amoureuse : σπλεκοῦν (Ar., *Lys.* 152, d'après Hsch. et Poll., les mss ont πλεκοῦν), parf. pass. διεσπλεκωμένη (Ar., *Pl.* 1082), κατασπλεκῶσαι · κατελάσαι (Hsch.), d'où σπλέκωμα n. (sch. Ar., *Pl.* 1082) ; hypostase tirée de ἐς πλέκος avec aphérèse à l'initiale, cf. σκορακίζω. Avec un tout autre sens πλέκωμα · δράγμα (Sch. Théoc. 7,157), qui ne suppose pas forcément un verbe πλεκόω.

B. Vocalisme *o* : 1. πλόκος nom verbal du type λόγος, « boucle de cheveux, tresse, couronne, guirlande » (Pi., trag., etc.) ; nombreux composés : composés de dépendance, δολο-πλόκος, στεφανη-, etc., et surtout composés possessifs ou avec préverbes : ἰό-πλοκος, πολύ-, διά-, σύμ-, etc. ; d'où πλόκιον n. « collier » (inscr. hellén., Plu., etc.), avec ἐμ- « boucle pour tenir les cheveux », etc. (hellén.) et pl. ἐμπλόκια nom d'une fête à Athènes (Hsch.), στεφανη- *(AP)*; avec des subst. f. comme δολο-πλοκία, εὐθυπλοκία, etc. ; adjectifs : πλόκιμος « bon pour tresser » (Thphr.) ; δια-πλόκινος « tressé » dit d'un canot (Str.) ; c'est également à πλόκος qu'il faut rattacher des appellatifs concrets : πλοκάς, -άδος f. « boucle, tresse » (Phérécr.), πλοκεύς m. « celui qui tresse » (Épich., Hp.) ; verbe dénominatif πλοκίζομαι « avoir les cheveux tressés » (Hp., Aristaenét.), πλοκή f. « fait de tresser, tisser » (Épich., Arist.), « tissu » (E., *IT* 817, Pl., *Lois* 849 e), d'où « tromperie » (E.), « combinaison, nœud d'une intrigue dramatique » (Arist.), etc. ; le mot a un sens plus général que πλόκος et ne s'applique pas à la chevelure ; il est combiné avec des préverbes : ἐμ- « mêlée, mélange », etc. κατα- « entrelacement, complication », περι- *id.*, συμ- « combinaison, entremêlement », etc. ; adverbe dérivé περιπλοκάδην *(AP)*; 3. πλόκαμος m. « tresse » de cheveux, parfois « boucle » (*Il.* 14,176, poètes, prose tardive), au second terme de nombreux composés chez Hom. : εὐ-, καλλι-, λιπαρο- toujours dit de femmes ; puis ἰο-, κυανο-, χρυσο-, etc. ; εὐπλόκαμος a un féminin marqué dans εὐπλοκάμιδες (Ἀχαιαί, *Od.*), d'où πλοκαμίς, -ῖδος (poésie hellén.) sur le modèle du couple κνημίς, εὐκνημῖδες Ἀχαιοί, cf. Leumann, *Hom. Wörter* 122 sq. ; en outre,

πλόκαμα · τὰ περιόστεα (Hsch.), πλοκαμώδεα · τὸν οὖλος βόστρυχον ; 4. πλοχμός, surtout au pluriel -οί « boucles » (*Il.* 17,52 dit d'un guerrier Troyen, A.R., *AP*), suffixe *-*smo-* (cf. Chantraine, *Formation* 138) qui n'oblige pas à supposer un radical en *s*, mais cf. dans *Et.* v.h.all. *flahs;* 5. πλόκανον n. tout objet tressé (Pl., *Tim.* 52 e, 78 c; X., *Cyn.* 9,12, etc.), même suffixe que dans ξόανον, ὄργανον.

Cette famille de mots qui s'applique à la technique du tressage, de la vannerie (rarement dit de cordes ou de tissus) a connu en grec un développement particulier avec le radical πλοκ- pour la coiffure féminine.

En grec moderne, πλέκω « tresser, tricoter, tramer » avec πλεκτός, πλέξιμο, etc., d'autre part πλοκή « entrelacement, intrigue », πλόκαμος « tresse », πλοκάμι « bras du poulpe ».

Et.: Le présent radical thématique πλέκω n'a pas de correspondant exact hors du grec. Mais le lat. a dû avoir un itératif en *-āre* **plecō*, bien attesté dans les composés *implicāre, explicāre*, d'où *plicō* « plier, replier » et surtout avec élargissement *t* : *plectō* « tresser, entrelacer », comme *pectō, flectō*. Cette forme se retrouve en germanique, v.h.all. *flehtan* « tresser » (suffixe en *s* dans v.h.all. *flahs*, anglo-sax. *fleax* « lin ») ; en slave, v. sl. *pletǫ, plesti*, russe *pletú, plesti* « tresser » aussi « tromper ».

Le radical *plek-* se retrouve en skr. *praśna-* m. « turban » (i.-e. **plok-no-* cf. Mayrhofer, *Et. Wb. des Altind.* 2,370) et d'autre part dans les composés lat. *simplex, duplex*. Si **pl-ek-* est considéré comme un thème II, on retrouve la racine dans lat. *duplus*, etc. On a même évoqué **pleə₁-* de πίμπλημι, πλείων, etc. cf. Monteil, *Phonétique et Morphologie du latin* 128.

πλεονεκτέω, πλεονεξία, etc., voir πλείων.

πλεύμων, -ονος : m. (la forme πνεύμων généralement donnée par nos mss résulte d'un rapprochement avec πνεῦμα, cf. Arist., *Resp.* 476 a ; πλεύμων est attesté parfois chez Hp. ; aussi S., *Tr.* 567 ; *IG* IV², 1, 122, 56 Épidaure, ɪᴠᵉ s. av. ; Moeris p. 309) « poumon » surtout au pl. (Hom., ion.-att., etc.), d'où « méduse » (Pl., Arist.), avec le composé tardif ἁλιπλεύμων (cf. Thompson, *Fishes* s.u. πνεύμων).

Au premier terme de composés dans πλευμο-ρρωγής « avec une déchirure dans le poumon » (Hp.).

Dérivés : πλευμονώδης « qui ressemble au poumon » (Arist.), -ικός (Arist.), πλευμονία f. « inflammation des poumons, pneumonie » (com., médec.), plus souvent l'hypostase περιπλευμονία (ion.-att.) ; en outre, πλευμονίς, -ίδος f. *id.* (Hp.) ; πνευμόνιον dimin. (Hégésandr.), -ιᾶς « qui concerne le poumon » m. (Poll. 2,215).

Formes abrégées chez les médec. : πλεῦμος m. « pneumonie » (Hp.), πλευμάω « souffrir de pneumonie » (Hp.) avec la var. -όω.

Le grec moderne emploie les formes refaites πνεύμων, -μονία, etc.

Et.: Le nom du poumon est un des noms de parties du corps qui varient dans les diverses langues i.-e. La forme la plus proche du grec est skr. *klomán-* m. « le poumon droit », au pl. « les poumons », si l'on admet une dissimilation de *p-m* en *k-m*, en posant i.-e. **pleumon-*. Le latin *pulmō, -ōnis* si l'on admet qu'il est issu de **plu-mōn* se distinguerait par le vocalisme zéro du radical et le vocalisme long du suffixe. On tire le mot grec et le mot skr. de πλέω, *plavate* « flotter » le poumon étant l'organe qui flotte dans l'eau ; pour un fait ossète correspondant, voir Benveniste, *BSL* 52, 1956, 40 = *Langue ossète* 41 ; même relation, avec une formation toute différente en balto-slave, v. pr. *plauti*, lit. *plaũčiai* m. pl., v. sl. *pljušta* n. pl. de **pleu-tyo-* et les verbes lit. *pláuti*, v. sl. *pluti*.

πλευρά : f. au sing. rare « côte » (Hdt., Arist.), au pl. « côté, flanc » d'un homme, d'un animal, d'un vaisseau, d'une armée (Hom., ion.-att., etc.) ; πλευρά désigne aussi le côté d'une figure géométrique, cf. Mugler, *Terminologie géométrique* s.u. ; d'autre part, plus rarement πλευρόν n. généralement au pl. πλευρά « côté, flanc » d'un homme ou d'un animal, d'un lieu, d'une armée (*Il.* 4,468 ; 11,437 ; ion.-att.).

Souvent au second terme de composé : ἄ-πλευρος « sans côte » (Arist.), εὔ- « aux flancs larges » (Arist.), ἀντί- « aux côtés parallèles » (S.), περί- « qui entoure les flancs » (E.), ἰσό- (Xen.), nombreux exemples avec un nom de nombre : δί-, τρί-, τετρά-, πεντά-, etc. Issu d'une hypostase παραπλευρίδια n. pl. « protection des flancs d'un cheval » (X.), cf. προμετωπίδιον, προστερνίδιον.

Rarement au premier terme : p. ex., πλευρο-κοπέω « frapper le flanc » (S., *Aj.* 236).

Dérivés : πλευρία pl. n. « côtés » (Hp., Delphes) avec πλευριάς, -άδος f. « côté d'un terrain » (Schwyzer 62, 54, Héraclée), cf. πεδιάς et l'adj. πλευριαῖος « qui est sur le côté » (Béotie) ; πλευρίτης m. « vertèbre costale » (Poll. ; Redard, *Noms en* -της 101), -ῖτις f. [νόσος] « pleurésie » (Hp., Ar., etc. ; Redard, *o. c.* 103), aussi nom de plante, = σκόρδιον « germandrée des marais », à cause de son effet thérapeutique (Ps. Diosc. ; Redard, *o. c.* 75) ; πλευρώματα « flancs » d'un homme ou d'un objet (Æsch.), élargissement poétique, cf. Chantraine, *Formation* 186, mais chez Ath., *Mech.* 17,13, le mot est un terme technique peu clair ; πλευρισμός sens peu clair, p.-ê. « digue » (pap.) ; adj. tardif πλευρικός. Il y a trace d'un verbe dénominatif dans ἐμπλευρόομαι « se heurter aux côtes de quelqu'un » (S.), παραπλευρόω « couvrir les flancs » d'un navire (Philostr., *V.A.* 3,35).

Onomastique : Πλευρών nom d'une ville d'Étolie (Hom., etc.) avec l'adj. Πλευρώνιος (*Il.* 23,635, etc.), confirmés par le mycén. *pereuronade* = Πλευρώναδε et l'ethn. *pereuronijo* (Chadwick-Baumbach 236) ; cf. Krahe, *Zeitschr. Ortsnamenforschung* 8, 1932, 159.

Et.: Le grec a conservé πλευρά « côté, flanc » avec πλευρικός et πλευρίτης « pleurésie ».

Et.: Obscure. Formation comparable à celle de νευρά, etc., à analyser en πλεϝ-ρο-, issu de *πλε-ϝαρ, appartiendrait à la vaste famille de **pel-* « étendre », cf. πέλαγος, παλάμη, etc. (Benveniste, *Origines* 112). Objection de Frisk qui pose comme sens originel « côte ».

πλέω : Hom., ion.-att., etc., fut. πλεύσομαι (Hom., Hdt., Th., etc.), mais parfois -σοῦμαι (outre Théoc. où c'est un f. « dorien », Th., Lys., Pl.), πλεύσω (tardif) ; aor. ἔπλευσα (ion.-att., etc.), parf. πέπλευκα (S.) ; au passif πέπλευσμαι (X., D.), f. πλευσθήσομαι, aor. ἐπλεύσθην (Arr.) : « aller par mer, naviguer » dit d'hommes et de bateaux, « flotter », dit d'une île (Hdt. 2, 156), au figuré (S., *Ant.* 190, D. 19,250, etc.) ; nombreux emplois avec des préverbes : ἀνα- « remonter en bateau, mettre à la voile »

(Hom., etc.), ἀπο- « partir en bateau » (Hom., etc.), δια- « faire une traversée » (ion.-att.), εἰσ- « entrer à bord d'un bateau » (att.), ἐκ- « partir en bateau » (ion.-att.), ἐμ- « naviguer à bord d'un vaisseau » (att.), ἐπι- « naviguer sur, attaquer par mer, flotter sur », etc. (Hom., ion.-att., etc.), κατα- « débarquer, descendre un fleuve » (ion.-att.), παρα- « dépasser en naviguant, longer la côte » (*Od.*, ion.-att.), περι- « contourner » en naviguant ou en nageant (ion.-att.), προ- « naviguer devant » (Th.), προσ- « naviguer contre » (ion.-att.), etc. ; plusieurs composés à double préverbe, p. ex. διεκ- « percer la ligne des vaisseaux ennemis » (Th., etc.).

Nom d'action : πλόος, contr. πλοῦς m. (en grec tardif quelques formes athém. gén. πλοός, dat. πλοΐ) « navigation, voyage par mer, moment de prendre la mer » (ion.-att.) ; une soixantaine de composés divers : ἄπλοος « non navigable » (att., etc.), ἁλί- (Hom.), εὔ- (Théoc., etc.), cf. le nom d'homme mycén. *euporowo* (Chadwick-Baumbach 236), πρωτό- « qui prend la mer pour la première fois » (Hom., etc.) ; notamment avec des préverbes : ἀνά-, ἀπό-, διά-, εἰσ-, ἐκ-, κατά-, παρά-, περί-, πρόσ-, etc. : ces mots fonctionnent comme adj. ou plus souvent comme nom d'action : περί-πλους « qui peut être longé par mer » (Th.), « qui navigue autour de » *(AP)*, mais aussi « la navigation autour de, périple » (att.) ; d'où quelques dérivés f. en -ίᾱ et -ιᾰ : ἄπλοια « impossibilité de naviguer » (Æsch., etc.), εὐπλοΐη (Hom., etc.) et εὔπλοια (Æsch., etc.), εὐθύ-πλοια (Str.), etc. ; verbes dénominatifs en grec hellén. et tardif, εὐπλοέω, ταχυ-, etc.

Πλοῦς au premier terme dans πλου-δοκέω « attendre un vent favorable » (Cicéron, *Att.* 10, 8, 9).

Dérivés de πλόος : πλοῖον n., p.-ê. ancien mais ignoré d'Hom. « bateau » (ion.-att.), quand le mot est opposé à ναῦς, désigne un bateau de commerce, cf. Th. 4, 116, mais avec μακρόν désigne un bateau de guerre (Th. 1,14), sans μακρόν (X., *Hell.* 1, 2, 1) ; s'est substitué à ναῦς dans le grec tardif; d'où les diminutifs πλοιάριον (Ar., X., grec tardif), -αρίδιον (pap.). Adjectifs : πλόϊμος « apte à naviguer, convenable pour la navigation, navigable » (Th., D., etc.), écrit πλόιμος chez D., mais les mss de Th. sont en faveur de πλώιμος, ionisme, forme influencée par πλώω, cf. Arbenz, *Adjektiva auf* -ιμος 48 sq. ; πλοώδης « qui flotte » au figuré (Hp., *Art.* 14), cf. Strömberg, *Wortstudien* 25 ; πλοϊκή · καὶ πλόιμος θάλασσα (Suid.) ; verbe dénominatif πλοΐζω, -ομαι « naviguer » (Plb., etc.), substitut de l'ancien πλωΐζω, cf. πλώω.

De πλέω, nom d'action hapax πλεῦσις (Hsch. s.u. νεῦσις) et ἐπίπλευσις « attaque » (Th. 7,36), opposé à ἀνάκρουσις « repli », pour l'usuel ἐπίπλους.

En grec moderne πλέω « flotter, voguer », pour « naviguer » on dit ἀρμενίζω, etc., πλοῖον « navire », etc.

Et.: Le présent thématique πλέ(ϝ)ω correspond à skr. *plávate* « flotter, nager » avec un adj. verbal *pluta-* signifiant « flottant, inondé », etc. ; v. sl. *plovǫ, pluti* « voguer » (avec *o* issu de *e*) ; on ajoutera malgré son sens particulier lat. *pluit* « il pleut » qui doit reposer sur **plovit* de **plevit*. Le sens de « naviguer » important en grec et naturel dans un peuple de marins, résulte d'un développement particulier, le radical signifiant originellement « être dans l'eau, flotter, être inondé » ou « inonder », etc.

A côté du nom d'action πλό(ϝ)ος, le skr. a le nom d'agent oxyton *plavá-* « qui flotte, radeau », etc., cf. le russe *plov* « bateau, canot », tokh. B *plewe* (de **plowo-*) « bateau » ; au dérivé πλοῖον de *πλό(ϝ)ιον répond v. norr. *fley* n. « bateau ». Voir encore πλώω, πλύνω, πλοῦτος et cf. Mayrhofer, *Et. Wb. des Altind.* 2, 383-384.

πλέων, comparatif, voir πλείων.

πλέως, πλῆθος, voir πίμπλημι.

πληγενεῖς : οἱ μὴ ἐκ τοῦ αὐτοῦ πατρὸς ἢ μητρὸς ἀδελφοί (Hsch.) « demis-frères ». Serait-ce un composé de πλήν ? p.-ê. à lire *πληγγενεῖς ?

πληγή, voir πλήσσω.

πλημμελής : « qui commet une faute » (Démocr., att.) avec le dénominatif πλημμελέω « commettre une faute, se tromper » (attique), d'où πλημμέλεια « faute, erreur » (att., etc.) ; en outre πλημμέλημα (Æschin., *LXX*), -ησις *(LXX)*. Métaphore reposant sur l'idée de faire une fausse note (cf. Arist., *Probl.* 919 a) de πλήν et μέλος (voir ces mots) par opposition à ἐμμελής. Voir pour le détail S. Daniel, *Vocabulaire du culte dans la Septante* 341-361.

Le grec moderne a πλημμελής, πλημμέλεια, πλημμελειοδίκειον « tribunal correctionnel ».

πλήμνη : f. « moyeu d'une roue » (*Il.*, Hés., *Bouclier*, Hp., A.R.) ; aussi πλημνόδετον n. « anneau avec lequel les rayons sont fixés au moyeu » (Poll.).

Et.: Traditionnellement rapproché de πίμπλημι, πλήθω « ce qui est plein dans la roue », cf. la glose d'Hsch. ἀπὸ τοῦ πληροῦσθαι ὑπὸ τοῦ ἄξονος, même suffixe que dans βέλεμνον, κρήδεμνον, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 524.

πλημῡρίς, -ίδος, acc. -ιν : f. « flot montant de la mer, marée, inondation » (*Od.* 9,486, Hdt., poètes, Arist.), « excès d'humeur dans le corps » avec les doublets πλήμῡρα (suff. *-ya*), mêmes sens, dit dans les pap. de l'inondation du Nil (Théophr., grec tardif) et le rare πλημυρία (leçon douteuse chez Arét.).

Πλημύριον est le nom d'un cap près de Syracuse (Th. 7,4 et 36).

Verbe probablement dérivé πλημύρω « déborder » (Archil. 102 D dans un passage obscène ; Call., *H. Délos* 263 ; *AP*), au figuré (B. 5,107), à côté de πλημυρέω « être gonflé, plein d'humeur » (Hp.), « couler en abondance » (*A. Pl.*, etc.).

La graphie fréquente dans les mss de tous ces mots avec -μμ- résulte d'une fausse étymologie par πλήν et μῡρομαι. Le flottement dans la quantité de l'υ de πλημυρίς (bref dans l'*Od.*, long chez les trag.) est dû à l'analogie de πλημύρω, πλήμῡρα ; quant à l'accentuation πλήμυρις (sch. A.R. 2,576, *EM* 676,25) elle s'expliquerait par l'analogie de ἀνάπωτις (et de πλήμυρα?), cf. Wackernagel, *Kl. Schr.* 2, 1164 n. 1.

Le grec moderne a πλημμύρα « inondation », -ῶ « inonder ».

Et.: Πλημυρίς répond à πλήμη (cf. s.u. πίμπλημι) comme ἁλμυρίς à ἅλμη (p.-ê. par l'intermédiaire d'un adj. *πλημυρός comme ἁλμυρός). Voir Bechtel, *Lexilogus* s.u. πλημυρίς.

πλήν, voir πέλας.

πλήρης, voir πίμπλημι.

πλησίον, voir πέλας.

πλήσσω : Hom., ionien, etc., πλήττω (att.), le doublet ἐκπλήγνυμαι (Th. 4,125) est un hapax, f. πλήξω (Hom., etc.) ; aor. ἔπληξα (Hom., etc.), dor. πλᾱ-, aor. thém. à redoublement πέπληγον, avec l'inf. -έμεν, le moyen -ετο (Hom.), aor. pass. πληγῆναι (dor., éol. πλᾱγ-) ; avec préverbes -πληχθῆναι (ion.-att.), -πλαγῆναι (E., grec tardif), f. passif πληγήσομαι, πλᾰγήσομαι (att.) ; parfait πέπληγα (ion.-att., seulement πεπληγώς chez Hom., cf. Lyonnet, *BSL* 35, 1934, 41-44), sens passif chez des écrivains tardifs ; πέπληχα (hellén.) pass. πέπληγμαι ; le verbe simple n'est pas employé au présent pour lequel on a τύπτω, πατάσσω, παίω (pour πέπληγα en face de τύπτω, πατάξαι, voir A. Bloch, *Gesch. Suppl. Verba* 83 sq.), en fait le verbe simple est surtout attesté à l'aor. et au parf. passifs ainsi qu'au fut. redoublé πεπλήξομαι ; noter, p. ex. S., *Ant.* 172, Lys. 4,15, etc. Sens : « frapper, donner un coup, piquer », opposé à βάλλειν, par métaphore au passif « être frappé par le malheur, subir une défaite » ; nombreux emplois avec des préverbes qui introduisent des nuances importantes : ἀπο-, ἐκ- « chasser », mais surtout « faire perdre la tête », etc. ἐπι- « faire des reproches, gourmander », κατα- « terrifier », etc., παρα- au passif « avoir l'esprit dérangé », etc.

Au premier terme de composé : πλήξιππος « qui pique, fouette les chevaux » (Hom., poètes).

Formes nominales : 1. Nom racine πλήξ, -γός nom d'un bandage (Sor.), mais surtout une cinquantaine de composés de sens actif ou passif : ἁλιπλήξ « battu par la mer » (Call.), ἀμφι- « qui frappe des deux côtés » (S.), βου- « aiguillon » ou plutôt « hache pour abattre un bœuf » (*Il.*, poètes), κυματο- « battu par les vagues » (S.), οἰστρο- « piqué par un taon » (Æsch., etc.), παραπλήξ « frappé de côté par les vagues » *(Od.)*, « fou » (Hdt., att.), « paralysé » (Hp.) avec -ίη, -ικός (Hp.). etc. ; 2. adj. verbal en composition ; plus de 60 composés en -τος : ἁλίπληκτος (Pi.), ἀμφί- (S.), ἀπό- « frappé, paralysé », avec -ηξίη, -ία (ion.-att.), ἔκ- et surtout ἀνέκ- « intrépide » (Pl., X.), ἔμ- (S.), θαλασσό- (Æsch.), σιδηρό- (Æsch.), φρενό- (Æsch.), χαλκό- (S.), χερό- (S.), etc. ; 3. d'où πληκτικός « qui frappe » (Pl., etc., cf. *Sph.* 220 d, etc.), ἀπο- (Hp., etc.), ἐκ- « terrifiant » (Th., etc.), παρα- « paralysé » (Hp., etc.), etc. Noms d'action : 4. πληγή, dor. πλαγά « coup, plaie, blessure, piqûre, malheur » (Hom., ion.-att., etc.) ; d'où πλήγανον · βακτηρία (Hsch.), πληγάς [-άδος] · δρέπανον *(ibid.)* ; 5. πλῆγμα n. « coup reçu, blessure » (S., E.), « piqûre » (Arist.) ; 6. πληγμός m. attaque d'apoplexie, morsure d'un serpent (tardif) avec κατα- « consternation » *(LXX)* ; 7. πλῆξις, dor. πλᾶ- « coup, choc » (Tim. Locr.), surtout avec des préverbes : κατά- « consternation, stupeur » (Th.), ἀπό- « apoplexie » (Hp.), ἔκ- « consternation, terreur » (Æsch., Th., etc.), ἔμ- « stupeur » (Æl.), ἐπί- « reproche » (Hp., Æschin.), « châtiment » (*LXX*, pap.). Noms d'instrument et d'agent : 8. πλῆκτρον, dor. πλᾶκτρον n. « pointe d'une javeline » (S.), « ergot d'un coq » (Ar., Arist.), « gouvernail » (Hdt. 1,194 ; S., *fr.* 143), usuellement « plectre » (*H. Hom.*, Pi., Pl., inscr., etc.) ; 9. πληκτήρ m. = πλῆκτρον (Hdn. Gr.), avec πλακτήρ · τὸ τοῦ ἀλεκτρυόνος πλῆκτρον (Hsch.) ; f. ἐπιπλήκτειρα épithète d'un fouet (*AP* 6,233) ; 10. πλάκτωρ m. épithète d'une baguette pour cingler (*AP* 6,294) ; 11. πλήκτης « qui frappe, violent, qui se dispute » (Hp., etc.), avec ἐπιπλήκτης *(Gloss.)*.

Sur le radical à vocalisme bref de l'aoriste ἐπλάγην ont été créés tardivement des adjectifs sigmatiques composés de sens passif : ἐκπλαγής « terrifié » (Plb., Luc.), κατα- (Plb.).

Il existe un verbe dérivé ancien πληκτίζομαι « se battre avec » (*Il.* 21,499), « lutiner amoureusement » (Ar., Hérod.), etc. ; d'où πληκτισμός m. *(AP)* ; pourrait être un dénominatif de πλήκτης ; plutôt un déverbatif : pour le -τ-, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,706, λακτίζω et lat. *plectō*.

Le grec moderne emploie πλήττω « battre » mais aussi « s'ennuyer », πληκτικός « ennuyeux », πληγή « blessure, fléau » avec πληγώνω, etc.

Et. : Racine **pleə₂-* suivie d'une gutturale sourde ou sonore. Sourde dans πλήσσω, de **plā-q-* dont on rapproche un verbe slave signifiant « se plaindre » (proprement « se frapper la poitrine »), cf. v. sl. *plačǫ sę*, russe *pláču* qui supposent un i.-e. *ā*, de même que le nom verbal lit. *plókis* « coup » ; forme radicale en *ă (ə₂)* dans lit. *plakù, plàkti* « frapper, corriger ». Une sonore finale dans πλᾱγά, ion. πληγή, qui se retrouve en german. anglo-sax. *flōcan* « applaudir », got. avec redoublement *fai-flocun* « ἐκόπτοντο » v.h.all. *fluohhon* ; même sonore avec le vocalisme bref dans πλαγῆναι et le présent nasalisé πλάζω, cf. lat. *plangō*. L'alternance sourde/sonore de l'occlusive finale se retrouve dans d'autres familles de mots et est parfois expliquée par l'existence d'un ancien présent athématique. D'autres rapprochements sont p.-ê. possibles, mais présentent des difficultés : πλάξ à cause du sens (πλήσσω signifierait-il « aplatir » ?) lit. *pliekiu, pliekti* « frapper, fouetter » et lat. *plectō, -ere* « punir » en raison de leurs vocalismes. Voir Pokorny 832 et Beekes, *Proto-Indo-European Laryngeals* 200.

πλίκιον : espèce de gâteau (Chrysipp. Tyan. ap. Ath. 647 e).

πλίνθος : f. « brique » séchée au soleil ou cuite (ion.-att., etc.) ; d'où divers matériaux en forme de brique « pierre taillée pour la construction » (inscriptions, avec le pl. πλίνθα à Sardes), « lingot d'or » ou d'argent (Plb., etc.), « plaque de métal » (inscriptions), « plinthe d'une colonne » (Milet).

Au premier terme de composés : πλινθουργός « fabricant de briques » (Pl.), -έω (Ar.), πλινθο-φόρος « qui porte une ou des briques » (Ar., pap., etc.), πλινθυφής « construit en briques » (Æsch.), etc. Au second terme : δί-πλινθος « fait de deux briques » (inscr. att.), ἰσχέ-πλινθα n. pl. p.-ê. « jambages d'une porte » (*SIG* 247 I², 15, Delphes). Avec le suffixe -ιον, ἡμι-πλίνθιον « lingot d'une demie brique » (Hdt. 1,50).

Dérivés : 1. Diminutifs divers : πλινθίον « petite brique, brique » (Th., X.), d'où « troupes formées en carré ou rectangle » (hellén., et tardif), « rectangle » (Str., etc.) ; πλινθίς f. « pierre taillée en forme de brique » (*IG* II², 1668), « carré, cube » (tardif) ; πλινθάριον « petite brique » (tardif), πλινθίδιον « petit carreau » (tardif) ; 2. πλινθῖτις f. espèce d'alun en raison de sa forme [?] (Gal.) ; 3. adjectifs : πλίνθινος « fait de briques » (ion.-att.), -ικός (pap.), -ιακός « qui s'occupe de briques, les fabrique » (D.L.), p.-ê. de πλινθίον, cf. θηριακός de θηρίον, etc.

Verbe dénominatifs : 1. πλινθεύω « faire des briques » (ion.-att.), aussi « construire en briques » (Th. 4,67), avec ἐκ- « enlever des briques » (Is.), mais aussi « bâtir complètement [en briques] » (*Æsch.*, *Pers.* 815, correction, cf. Mazon, *Rev. Ph.* 1954, 7 sq.) ; d'où πλινθεία f. « fabrication de briques, formation en carré » (hellén.), -εῖον n. « briquerie » (att., etc.), « casier, bloc de maisons » (hellén., etc.), -ευσις f. « fabrication de briques » (Épidaure), -ευμα n. « construction en briques » *(Trag. adesp.)*, -ευτής « briquetier » (Poll., pap. tardifs) ; 2. πλινθόομαι « construire comme avec des briques » *(AP)*, à côté de πλινθωτός « en forme de brique » (tardif).

En grec moderne πλίνθος « brique, carreau », πλίθος, πλιθα, -ί, -άρι, etc., *id.* avec l'adj. πλίνθινος.

Et.: Terme technique qui comme κέραμος risque d'être emprunté et issu d'un substrat, cf. κέραμος. Abondante bibliographie chez Frisk. Voir encore Hester, *Lingua* 13, 1965, 363.

πλίσσομαι : « avancer au grand trot » (*Od.* 6,318), cf. la glose d'Hsch. πλίξαντα · διανάβαντα ; avec des préverbes : διαπλίσσοντες (variante sans valeur *Il.* 23,120), διαπεπλιγμένος « qui marche à grands pas » dit d'un beau général prétentieux (Archil. 60 D = 93 Lasserre), au figuré parf. actif intransitif διαπεπλιχώς [στόμα] « la bouche grande ouverte » (Hp.) ; ἀπεπλίξατο « il est parti à grandes enjambées » (Ar., *Ach.* 217) ; περιπεπλιγμένα (Strattis 63) « avec les jambes écartées autour » glosé par Poll. 2,172 διηχότα τὰ σκέλη, cf. la glose d'Hsch. περιπεπλίχθαι · διηλλαχέναι τὰ σκέλη ἀσχημόνως ; ἀμφιπλίσσειν « écarter les jambes » (Poll. 2,172) ; f. passif 2ᵉ pers. καταπλιγήσει ainsi glosé par Hsch. κατακρατηθήσει · τὸ βῆμα γὰρ πλίγμα λέγουσι, τὸ οὖν κρατῆσαι μετάγοντες ἀπὸ τῶν κυλιομένων καὶ τοῖς ποσὶ κατεχόντων οὕτως φασίν, cf. Ar., *fr.* 198 ; terme du vocabulaire de la lutte ; l'actif signifierait « donner un croc en jambe » selon Pisani suivi par Taillardat, *Images d'Aristophane* § 614.

Formes nominales parallèles : πλίξ · βῆμα (sch., *Od.* 6,318, sch. Ar., *Ach.* 217), aussi « entre-jambes, région pelvienne » (sch. Ar.), cf. encore Hsch. et Suid. ; πλίγμα n. « entre-jambes » (Hp. ap. sch., *Od.*, *l. c.; EM* 395,12 ; cf. Hsch.) ; πλιχάς, -άδος f. « entre-jambes, périnée » (Hp., médecins) avec πλιγάς (Gal.), et πλίχος (sch., *Od.*, *l. c.*). On remarque l'emploi anatomique de ces mots.

Adverbes : ἀμφίπλιξ (S., *fr.* 596) dit de serpents qui « chevauchent » en s'enroulant l'essieu ou le timon d'un char (y a-t-il en même temps évocation de πλέκω ?) ; περι- · περιειληφώς (Hsch.), περι-πλίγδην · περι-βάδην (Hsch.).

Et.: Obscure. Hypothèses de Pedersen, *Vergl. Gramm. der kelt. Spr.* 1,84, qui évoque v. irl. *sliassait* f. « cuisse », skr. *plehate* « aller », ce que repousse Mayrhofer, *Etym. Wb. der Altind. Sprache* 2,387 ; Pisani rassemble les données grecques et rapproche v. sl. *plęsati* « danser », *Mélanges Boisacq* 2,181 sq.

πλοῖον, πλόος, πλοῦς, voir πλέω.

πλόκαμος, voir πλέω.

πλοῦτος : m. (aussi n. en grec tardif, *NT*, cf. ἔλεος, etc.), « richesse, abondance de biens » (Hom., ion.-att., etc.), cf. Arist., *Rh.* 1361 a ; s'oppose à πενία, etc., cf. s.u. πένομαι avec la bibliographie ; se distingue de ὄλβος qui est d'ailleurs un terme poétique, voir ce mot ; employé au figuré (p. ex. : Pl., *Euthphr.* 12 a) ; parfois personnifié (Hés., *Th.* 969, cf. la note de M. L. West, Ar., etc.), cf. Πλούτων.

Composés : au premier terme, p. ex. πλουτοδότης « qui donne la richesse » (Hés., etc.), à côté de -δοτήρ et -δότειρα, -κρατία (X.), -φόρος, -χθων (*Æsch.*, *Eu.* 947), etc. ; composé copulatif πλουθυγίεια « richesse et santé » (Ar.).

Au second terme : nombreux composés de divers types, ἄπλουτος, ἀρχαιό-, ἀρχέ-, βαθύ-, ζά-, καλλί-, νεό-, παλαιό- ὑπέρ-, etc.

Dérivés : 1. πλούσιος, lacon. πλούτιος (*EM* 156,20) « riche, opulent » (Hés., *Tr.* 22, *H. Herm.*, Thgn., ion.-att., etc.) ; d'où πλουσιακός « qui concerne les riches » (com., Plu., M. Ant.) et πλουσιάω « être riche » (Alex. Aphrod.) ; 2. πλουτηρός « qui enrichit » (X., *Œc.* 2,10) ; 3. πλούτᾱξ, -ᾱκος « richard » (Eup. 159, Mén. 397) familier et péjoratif, cf. Björck, *Alpha impurum* 48 et 260 ; 4. πλουτίς f. « faction des riches » à Milet (Plu., *Mor.* 298 c) ; 5. adv. πλουτίνδην « d'après la richesse » (Arist.), -ίνδα (*IG* VII, 188).

Verbes dénominatifs : 1. πλουτέω « être riche » (Hés., *Tr.* 313, Thgn., ion.-att., etc.) ; 2. πλουτίζω « enrichir » (*Æsch.*, S., X.), aussi avec κατα- (Hdt., X.) ; d'où des dérivés tardifs : -ιστής (inscr.) -ιστήριος (Ph.), -ισμός (Eust.).

Noms divins : outre Πλοῦτος : 1. Πλούτων, -ωνος m. Pluton dieu souterrain, « le riche », lié au culte de Koré et Déméter, comme dispensateur des produits de la terre, avant de se confondre plus ou moins avec Hadès (trag., inscr.), cf. Nilsson, *Gr. Religion* I, 471 sq. ; Frisk rapproche avec raison la glose d'Hsch. εὔπλουτον κανοῦν · εὖ ἔχον πλούτου, διὰ τὰς ἐπ' αὐτῷ ὀλάς · πλοῦτον γὰρ ἔλεγον τὴν ἐκ τῶν κριθῶν περιουσίαν ; 2. Πλουτεύς (Mosch., Luc., *AP*, inscr.), cf. Perpillou, *Substantifs en -εύς* § 209, formation hypocoristique, cf. ci-dessous le nom mycénien ; 3. Πλουτώ nom de divinités féminines.

Dans l'onomastique composés comme Πλούταρχος, Πλουτοκλῆς et hypocoristiques comme Πλουτᾶς, Πλουτῖνος, Πλουτίων (Bechtel, *H. Personennamen* 372) à quoi on joindra mycén. *porouteu* = Πλουτεύς, cf. Perpillou, *l. c.*

Le grec moderne emploie πλοῦτος m., τὰ πλούτη « richesse », πλούσιος, πλουτίζω, πλουταίνω, etc.

Et.: Dérivés à vocalisme *o* avec le suffixe *-*to*- qui entre dans une série claire, cf. φόρτος et Chantraine, *Formation* 300, tiré du radical de πλέ(ϝ)ω au sens de « flotter », d'où « se répandre, inonder », d'abord employé pour une moisson abondante. Analyse peu plausible de Porzig, *Namen für Satzinhalte* 261.

πλύνω : thème de présent chez Hom. impf. πλύνεσκον (*Il.* 22,155), πλύνω (ion.-att., etc.), aor. ἔπλυνα (Hom., ion.-att., etc.), f. πλυνέω (*Od.*, ion.) et πλυνῶ (att., etc.), pass. parf. πέπλυμαι (ion.-att.), aor. ἐπλύθην (hellén. et tardif), f. -θήσομαι *(Com. adesp.)* « laver », notamment des étoffes et des vêtements (distinct de λούω « baigner » et de νίζω « nettoyer en frottant », (p. ex. les mains, les pieds) ; usuel en ion.-att., etc., au figuré dans divers tours expressifs, « maltraiter » (Ar., Dém., etc.), fait penser au français *laver la tête,* mais l'image est celle de la lessive

ou du foulon, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 590 ; d'autre part πέπλυμαι au passif signifie « être nettoyé, ruiné, détruit » (aussi avec κατα-) ; formes à préverbes : ἀπο- (*Od.*, etc.), ἐκ- (ion.-att.), ἐμ- (tardif), κατα- (att.), au figuré (Æschin. 3,178, Poll. 7,38), περι- (D., etc.).

Dérivés : 1. νεό-πλυτος « nouvellement lavé » (*Od.*, Hdt.), ἔκ- (Æsch., Pl.), ἄ- (Sémon., Ar., etc.), δύσ- (Hp., etc.) avec le simple rare πλυτός (Hp.) ; ces formes sans la nasale du présent comportent la structure ancienne attendue ; 2. πλυτικός (Alex. Aphr., *Sens.* 89,12) reste douteux, car la forme usuelle est avec la nasale πλυντικός « qui concerne le lavage ou la lessive » (Pl., Arist.) ; 3. composés sigmatiques évidemment secondaires : εὐπλυνής « bien lavé » (*Od.* 8,392 et ailleurs dans l'*Od.*), νεο- (Poll.). Appellatif tiré du radical à nasale : 4. πλυνοί m. pl. « lavoirs » (Hom., Éphor.), « bac à laver » (Luc.), d'où πλύνιον n. (inscr. de Sicile) ; 5. πλύνος, avec recul de l'accent « eau de lessive » (*P. Hibeh* 1,114, etc., déjà Ar., *Pl.* 1061, *Com. adesp.* 715), cf. Taillardat, *l. c.;* d'où πλυνεύς « celui qui lave, foulon » (Poll. 7,35, inscr.).

Noms d'action : 6. πλύσις f. « lessivage » (Pl., etc.), souvent avec préverbes : περί- (Hp.), κατά- (X.), ἀπό- et ἔκ- (tardif) ; aussi ἀπό-πλυνσις (Sophonios) ; d'où πλύσιμον glosé *lavatorium (Gloss.)*, au pl. « étoffes à laver » ou p.-ê. « paiement pour le lavage » (*P. Cair. Zenon* 457,7, IIIᵉ s. av.) ; 7. πλύμα n. « eau qui a servi à laver, eau de lessive », aussi « infusion » (com., Arist., pap., etc.), à l'idée d'eau sale se rattache l'emploi du mot pour une κατατετριμμένη ἑταίρα (Poll. 7,39), également avec ἀπο- et περι- (tardif) ; les mss ont parfois πλύσμα, cf. Phot. ; 8. πλυσμός · πλυτήρ (Hsch.) surprend.

Noms d'agent ou d'instrument : 9. πλύντρια f. « laveuse » (*IG* I², 473, Poll.) et πλυντρίς (Ar., *fr.* 841), mais ce mot signifie aussi « terre à foulon » (Menestor ap. Thphr., *C. Pl.* 2,4,3 ; Nicoch. 4), cf. Capelle, *Rh. Mus.* 104, 1961, 58 ; 10. Au m. πλυτήρ donné comme glose de πλυσμός doit être un nom d'instrument ; *πλυντήρ a peut-être existé cf. πλυντήρια n. pl. « fête où était lavée la statue en bois d'Athéna Polias » (inscr. att., X., Plu., etc.), πλυντηριών, -ιῶνος m. nom de mois, notamment à Thasos ; verbe dénominatif dans πλύνον καταπλυντηρίζω (Hsch. = *Com. adesp.* 715) « plonger dans l'eau de la lessive, injurier » ; 11. πλύτης (Choerob., *EM* 435,49) et πλύντης (Poll. 7,37) « celui qui lave les vêtements » ; le travail étant fait par des femmes les formes de m. sont rares mais on a κναφεύς ; 12. πλύντρον n. = πλύμα (Arist.), au pl. « salaire pour la lessive » (pap. IIIᵉ s. av., Poll.).

Le grec moderne a πλύνω « laver », πλύμα « lavage, rinçure », πλύση, etc., « lavage, blanchissage », πλυντήριον « lavoir, blanchisserie », πλύστρα « laveuse ».

Et.: Πλύνω comporte une nasale suivie d'un suffixe *yᵉ/ₒ comme κλίνω, κρίνω, etc. La nasale a été étendue à la plupart des thèmes de la conjugaison (exc. πέπλυμαι, ἐπλύθην), également dans la plupart des formes nominales. La même racine au vocalisme zéro se retrouve en skr. dans le parf. moyen *pupluve* qui répond au présent *plávate* « flotter, nager » et l'adjectif en *-*to*-, *pluta-* « nageant, inondé », d'abord attesté dans des composés comme *uda-plu-tá-* « nageant dans l'eau », etc., cf. encore russe *plot* « train de bois » ; le nom d'action πλύσις répond à skr. *pluti-* f. « flot », aussi dans le vocabulaire grammatical « allongement d'une voyelle ». Dans ces diverses formes, il peut y avoir des formations indépendantes et parallèles. Le présent πλύνω avec sa conjugaison et les formes nominales qui lui ont emprunté sa nasale est un système proprement grec. Si l'on se souvient des rapports entretenus entre le grec et l'arménien, on ne s'étonne pas de trouver en arménien un présent à suffixe nasal *lua-na-m*, aor. *luaçi* qui signifie aussi « laver, baigner ». Voir encore πλέω, πλώω dont le sens diffère et d'autre part πύελος.

πλώσσειν : φθείρεσθαι (Hsch.). Y a-t-il un rapport avec le suivant, ou la glose est-elle gâtée?

πλώω : Hom., Hdt., etc., aor. radical rare ἔπλων (avec divers préverbes, *Od.* 3,15 ; 12,69 ; 14,339 ; Hés., *Tr.* 650) ; partic. ἐπιπλώς (*Il.* 6,291, on attend -πλούς, comme γνούς et cf. *Et.*), aor. sigmatique ἐπιπλώσας (*Il.* 3,47), autres formes chez Hdt., Arr. , *Ind.;* fut. πλώσομαι (Hdt.), -ω (Lyc.) ; parf. πέπλωκα (Hdt., Lyc., E., *Hel.* 532, Ar., *Th.* 878 [parodie d'E.]) ; « flotter », aussi avec des préverbes, ἀνα- (Hdt.), ἀπο- (Hom., Hdt.), ἐκ- (Hdt., etc.), ἐπι- (Hom., etc.), κατα- (Hdt.), παρα- *(Od.)*, περι-, προ-, συν-, etc. Chez Hom. πλώω (*Il.* 21,302 ; *Od.* 5,240) signifie « flotter » mais les formes d'aoriste toujours avec préverbe équivalent à ἔπλευσα « voguer, naviguer » ; chez Hdt. les données des mss sont contradictoires et confuses, mais cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 3,196, 208 ; le verbe signifie assez souvent « nager », notamment en parlant de poissons.

Composé : δακρυπλώειν « verser des flots de larmes » (*Od.* 19,122) n'est pas un véritable composé (Von der Mühll l'écrit en un mot), expression créée sur le modèle de δάκρυ χέων, cf. Leumann, *Hom. Wörter* 36, n. 1.

Dérivés : 1. adj. verbal πλωτός « flottant » dit d'une île (*Od.* 10,3, Hdt. 2,156, cf. Giusti, *Mondo classico* 7, 1937, 63 sq.), de poissons ou d'animaux qui nagent (S., Hp., Arist., etc.), « navigable » (Hdt., etc.), « propice à la navigation » (Arist., etc.) ; composés : ἄ-πλωτος « non navigable » (Arist., etc.), δύσ- *(AP)*, εὔ- *(AP)*, πρόσ- « navigable » (Hdt.) ; 2. d'où πλωτικός « qui voyage par mer » (Pl., *Ax.*, Plu., etc.) ; 3. verbes dénominatifs : πλωτεύομαι « être parcouru par des bateaux » (Plb.) et ἀναπλωτάζω « flotter à la surface » (Clem. Alex.). Formes athématiques : 4. πλώς, pl. πλῶτες un des noms du poisson mulet = κεστρεύς (Épich. 44 ; Xenocr. ap. Orib.), cf. Thompson, *Fishes* s.u. πλῶτα ; 5. f. πλωτίς p.-ê. « radeau » (Demetr. in *Cat. Cod. Astrol.* 8 (3) 98) ; adj. en -ιμος : 6. πλώιμος « qui convient pour naviguer, apte à naviguer », etc. (Th., etc.), cf. πλόιμος s.u. πλέω ; 7. πλώσιμος « navigable » (S., *Œd. C.* 663, Diogénien), cf. Arbenz, *Adjektiva auf* -ιμος 46 et 48 ; 8. πλωάδες (et πλωιάδες) f. pl. « qui flotte » (Thphr.) dit d'oiseaux aquatiques par A.R. 2, 1053 (mais les mss ont πλωίδες) cf. l'éd. Fraenkel ; 9. nom d'action κατάπλωσις f. « retour par mer » (Hérod. 1,68) ; 10. nom d'agent πλωτήρ « marin » (Ar., Pl., Arist., etc.) épithète des Dioscures à Épidaure. Verbe dénominatif πλωΐζω « naviguer » (Hés., *Tr.* 634, Th. 1,13), moyen πλοΐζομαι (Plb., etc.), d'où πλώϊσις f. « voyage par mer » (Justinien, byz.).

On a tenté de tirer de πλωίζω le mycén. *porowito* si c'est *πλωϝιστος : il s'agirait d'un nom de mois de la saison favorable pour naviguer, cf. Chadwick-Baumbach 236 s.u. πλέω.

Le grec moderne a πλώϊμος et πλωτός « navigable », πλωτάρχης « capitaine de corvette ».

Et.: L'aoriste ἔπλων, dans ἐπ-έπλων, ἀπέπλων a l'aspect d'un aor. radical athématique tel qu'ἔγνων. La forme n'est peut être pas ancienne et ne présente pas de trace du Ϝ final attendu. Elle peut être créée parallèlement à l'aor. sigmatique ἔπλωσα sur le présent *πλώ(Ϝ)ω > πλώω déverbatif à vocalisme ō issu de πλέω, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,722, ῥώομαι, etc. L'adjectif verbal πλωτός, etc., est également bâti sur un radical πλω- tiré de πλώ(Ϝ)ω. Le vocalisme ō de πλώ(Ϝ)ω se retrouve dans v. sl. *plavati*, russe *plávatĭ* « nager ». Toutefois les langues germaniques présentent des formes avec **plō* sans *w* : cf. v. isl. *flōa*, anglo-sax. *flōwan* (avec un *w* secondaire) « inonder », got. *flōdus* m. = πόταμος, v. isl. *flōđ*, etc. A-t-il existé dès l'i.-e. un radical **plō-* à côté de **plō-u-*?

Le champ sémantique de cette famille est mal défini, couvrant à la fois les notions de « inonder, flotter, nager, naviguer ». Voir πλέω et πλύνω.

πνεύμων, voir πλεύμων.

πνέω : ép. πνείω (cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,101), fut. πνεύσομαι (ion.-att.), -σοῦμαι (Ar., Arist., etc.), -σω (hellén., etc.), aor. sigm. πνεῦσαι « souffler » (Hom., ion.-att., etc.), mais aussi avec préverbe impér. ἄμπνυε « reprends ton souffle » (*Il.* 22,222) et ἄμπνυτο « il reprit sa respiration, ses esprits » (*Il.* 11, 359, 22, 475, etc.) avec ἀμπνύνθη ou -ύθη (Hom., *Il.* 5,697), cf. Szemerényi, *Syncope* 71 sqq., Nehring, *Class. Phil.* 42, 1947, 106-121 ; parf. πέπνευκα, pass. aor. πνευσθῆναι (Thphr., etc.), f. πνευσθήσομαι (Aret.) ; le parf. πέπνῡμαι se relie aisément à πνέω au sens de « respirer » dans quelques exemples hellén. (Plb. 6,47 ; 6,53) et pour l'emploi hom. voir s.u. πέπνῡμαι ; sens : « souffler, exhaler une odeur, respirer », aussi au figuré dans des tours comme μένεα πνείοντες « respirant la fureur » (*Il.* 2,536, etc.), etc. (Hom., ion.-att., etc.) ; également avec des préverbes : ἀνα-, ἀπο-, εἰσ-, ἐκ-, ἐν-, ἐπι-, κατα-, περι-, προσ-, ὑπο-, etc.

Dérivés : 1. avec le vocalisme *o* πνοή f., dor. πνοά, ép. πνοιή métriquement nécessaire (cf. Wyatt, *Metr. Lengthening* 166-168), avec πνοιά (Pi., *O.* 3,31 ; B. 5,28) f. « souffle, respiration, exhalaison » (Hom., poètes, grec tardif), champ sémantique différent de celui de ἄνεμος « vent » ou αὔρα « brise » ; avec préverbes, ἀνα- (Pi.), ἀπο- (Arist.), δια- (Hp.), ἐκ- (E.), κατα- (Pi., etc.) ; composés adjectifs nombreux de types divers : ἄπνοος « sans souffle » (Hp., etc.), δύσ- (S.), εὔ- (Hp., etc.), εὐθύ- (Pi.) ; avec préverbes : ἀντί- (Æsch.), ἔκ- (Hp.), ἔμ- « qui respire, vit » (Hdt., etc.), ἐπί- « inspiré » (Pl.), etc. ; composés ayant un premier terme adjectif ἡδύ- « au souffle agréable » (Pi., E., S., etc.) ; πύρπνοος « au souffle de feu » (Æsch., E., etc.) ; d'où des composés en -πνοια : ἀνάπνοια (Arist., etc.) avec ἀναπνοϊκός (tardif), ἄπνοια (Hp.), ἀπό-, διά-, ἐπί- (Æsch., Pl.), εὔ-, ταχύ- (Hp.), etc. ; 2. πνεῦμα n. « souffle » (du vent, etc., cf. πνεύματ' ἀνέμων Æsch., *Pr.* 1086), « respiration, haleine, odeur » (ion.-att., etc.), aussi « esprit » et dans le *NT* l'Esprit Saint, ou les mauvais esprits ; avec préverbes : ἀμ-, προσ-, d'où des composés tardifs comme πνευματο-ποιός, -φόρος ; dérivés : πνευμάτιον diminutif (hellén., etc.), -τικός « du vent, du souffle, de la respiration, qui cause des vents », etc. (Arist., etc.), employé par opposition avec σαρκικός, ψυχικός (*NT*) ; -τιος « qui annonce du vent » (Arat.) ; -τώδης « de la nature du vent, aéré, qui cause des vents », etc. (Arist., etc.) ; -τίᾱς m. « asthmatique » (Hp.), avec -τιάω « avoir de l'asthme » (tardif) ; verbes dénominatifs πνευματόω, -όομαι « transformer en vapeur », au moyen « s'évaporer » (Aristote, etc.), d'où -τωσις (Arist., Dsc.), -ωτικός « qui cause des vents » (médec.) ; πνευματίζω « vanner avec le vent, prononcer avec une aspiration » (tardif), avec ἀπο- « expirer » (tardif) et πνευματισμός (tardif) ; 3. πνεῦσις f. « fait de souffler » est tardif, mais un composé est ancien : ἀνάπνευσις « fait de reprendre haleine » (*Il.*), « de respirer » (Pl.) ; plus tard εἴσ- (Arist.), ἔκ- (Arist.), ἔμ- (*LXX*), ἐπί- (Str.), etc. ; 4. l'adjectif verbal présente un σ inorganique et secondaire : ἄπνευστος « qui ne respire pas, sans souffle » (*Od.* 5,456, Théoc.) avec l'adv. ἀπνευστί (Pl., etc.), le subst. ἀπνευστία (Arist.), d'où ἀπνευστιάζω (Arist.) ; ἀναπνευστός « respirable » (Arist.) mais pour ἀνάπνευστος (Hés., *Th.* 797) voir s.u. ἀ- ; en outre, des formes tardives avec διά-, εὐδιά-, ἡδύ- (*AP*), θεό- (*NT*), etc. ; d'où πνευστικός (Diph. Siphn., var. ap. Ath. 69 e, Gal.), ἀνα- (Arist.), δια- (Aret.), θεο- (Théophane), etc. ; verbe dénominatif πνευστιάω « être essoufflé, avoir de l'asthme, haleter » (Hp., Arist., etc.) ; 5. il faut mettre à part le terme poétique probablement laconien εἴσπνηλος (Théoc. 12,13) et εἰσπνήλᾱς (Call., *fr.* 68) « amoureux », cf. les éditions de Gow et Pfeiffer ; les lexicographes enseignent qu'en laconien εἰσπνεῖν = ἐρᾶν ; le mot équivaut à ἐραστής et s'oppose à ἀΐτας = ἐρώμενος ; tiré de εἰσπνέω sur le modèle des adj. en -ηλος.

En grec moderne subsistent πνέω « souffler, respirer » ; πνεῦμα s'emploie au figuré « esprit, génie », etc., avec πνευματικός « spirituel », -ότης « spiritualité ». Pour le développement du groupe issu de πνεῦμα en grec et dans les langues d'Europe cf. Chantraine, *Studii Clasice* 2, 1960, 70 sq.

Et.: Toutes les formes nominales, à l'exception de πνοή, etc., comportent un vocalisme *e* y compris, p. ex. πνεῦσις et ἄπνευστος où l'on attendrait un vocalisme zéro. Dans le verbe les seules formes à vocalisme zéro sont ἄμπνυε, ἄμπνυτο, ἀμπνύ(ν)θη, πέπνυμαι. Mais il est douteux que πεπνυμένος « sage », πνυτός *id.*, doivent se rattacher à cette famille autrement que par étymologie populaire, malgré Ruijgh, *L'élément achéen* 134, et Frisk qui semble hésiter, cf. s.u. πέπνυμαι.

En ce qui concerne l'étymologie i.-e. de πνέω, le mot doit appartenir à une famille de nuance expressive qui peut plus ou moins reposer sur des onomatopées. En germanique, le v. norr. *fnýsa* « haleter, souffler bruyamment », anglo-sax. *fnēosan* « éternuer » peuvent comporter la diphtongue *eu* de πνευ- ; d'autres mots germaniques reposent sur **fnēs-*, *fnōs-*, comme anglo-s. *fnesan* « haleter », m.h.all. *pfnāsen id.*, v. isl. *fnōsa id.*; d'un germanique **fnĕh-*, v.h.all. *fnehan*, etc. ; cf. Pokorny 838 sq. Sur le douteux skr. *abhiknūyate* « être humide, sentir mauvais », etc., cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1,275, s.u. *knūyate*. Voir encore ποιπνύω.

πνίγω : f. πνίξω (com.), πνιξοῦμαι (Épich. 155), aor. ἔπνιξα (Hdt., ion.-att.), passif aor. ἐπνῖγην (att.) et ἐπνίχθην (tardif), f. πνιγήσομαι (Ar., Hp., etc.) et πνιχθήσομαι (tardif), parf. πέπνιγμαι (Ar., etc.) « faire suffoquer, étouffer, étrangler » (ion.-att.), parfois « noyer » (X., cf. Schulze, *Kl. Schr.* 148) avec un champ sémantique différent de celui de ἄγχω « serrer, étrangler », mais les deux mots

sont parfois rapprochés ; en outre, πνίγω « cuire à l'étouffée » (Hdt., Ar.), πνίγομαι « suffoquer de colère » (com.) et d'autre part πνίγει « il fait étouffant » (Arist., *Pr.* 941 b, 944 b) ; le composé avec ἀπο- est plus fréquent que le simple ; en outre, des composés comme ἐναποπνίγω, etc., et καταπνίγω, περι-, συμ-.

Dérivés. Noms d'action : 1. πνίξ, -ιγός f. « suffocation, contraction » (Hp., etc.) ; 2. πνῖγμα n. « étouffement, suffocation » (Hp.), πνιγμός m. « fait d'étouffer », etc. (Hp., X., Arist., etc.), avec πνιγμώδης « qui fait étouffer » (Hp.) et -μονή (Hdn., *Epim.*, etc.), cf. φλεγμονή, πημονή ; 3. πνῖξις f. « fait d'étouffer, d'asphyxier » (Arist., Thphr.), « de noyer » *(P. Mag. Par.)*, avec κατάπνιξις (Thphr.), ἀπο- et συμ- (tardif) ; 4. πνιγή f. est douteux, mais on a περιπνιγή (Vett. Val.) ; 5. pour la suffocation causée par une chaleur accablante, πνῖγος n. (Hp., ion.-att.), opposé à ῥῖγος, aussi nom technique d'une partie de la parabase dite d'un seul trait ; 6. d'où πνιγετός m. « étouffement » (Ptolem., Hsch. s.u. ἀγχόνη) même suff. que dans πυρετός, παγετός.

Noms d'instrument : 7. le plus usuel est πνιγεύς m. « étouffoir qui sert à étouffer les charbons ardents » (Ar., Arist.), « muselière pour chevaux » (com.), noms de certains appareils hydrauliques où l'on introduit de l'air (Héron, etc.) ; fonctionne comme nom d'agent de πνίγω et ne peut être rattaché à aucun substantif (rôle ancien du suffixe -εύς), on observe aussi que l'ι bref fait tirer le mot de ἐπνίγην, cf. Perpillou, *Subst. en* -εύς § 401 ; 8. πνικτήρ m. « qui étouffe, qui fait suffoquer » (Nonn.) ; 9. πνιγαλίων, -ωνος m. démon succube qui apparaît dans un cauchemar, parce qu'il fait suffoquer (Themiso ap. Paul Ægin. 3,15) : le rapprochement avec αἰθαλίων « brûlé par le soleil » n'éclaire pas grand chose.

Adjectifs : 1. adjectif verbal πνικτός « cuit à l'étouffée » (com.), « hermétique » (Hero), « étranglé » *(NT)*, composés tardifs ἡμι-, ποταμό- ; 2. πνιγηρός « étouffant » dit surtout de lieux (Hp., Th., att.), de πνῖγος ; 3. πνιγῖτις f. [γῆ] sorte d'argile cuite (Dsc. 5,157 ; Pline 35,194), cf. Redard, *Noms en* -της 109 ; 4. πνιγόεις « étouffant » (*AP* 7,536, Nic., *Th.* 425), l'*i* bref est métriquement nécessaire ; 5. composés sigmatiques tardifs περιπνιγής « suffoqué » (Nic., J.), συμ- « étouffant » (D.S.).

Présent dérivé : πνιγίζω « étrangler » (*AP* 12,222).

Le grec moderne emploie les mots de cette famille avec leurs sens anciens : πνίγω « étouffer, étrangler, noyer », etc., πνίγομαι « couler bas », πνιγηρός « étouffant, suffocant », πνιγμός « étouffement, strangulation, noyade », πνίξιμο « strangulation ».

Et.: Verbe expressif sans étymologie. Frisk suppose un croisement de différents mots, et il est bien vrai que l'initiale de πνίγω fait penser à celle de πνέω. Mais les autres termes dont Frisk estime qu'ils ont pu exercer une influence comme φρύγω « griller » et κνίψ (voir ce mot) sont très loin et pour la forme et pour le sens. En fait, on ne peut retrouver aucune racine dans le radical πνῖγ- ; l'iota long y est constant à l'exception de la brève de πνιγῆναι qui est analogique d'aoristes en -ην à voyelle brève, cf. ἐτρίβην, et de deux formes nominales πνιγόεις où la brève est métriquement nécessaire, et πνιγεύς.

Πνύξ : gén. Πυκνός (au dat. la forme Πνυκί est tardive) f. « Pnyx », colline située à l'ouest de l'Acropole et de l'Aréopage où l'on prit l'habitude de réunir l'Assemblée (att., etc.). Le nom Πνύξ doit être secondaire par rapport à Πυκνός, -ί, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,269. Toponyme du substrat sans étymologie. Le rapprochement avec πυκνός « serré » qui doit remonter à l'antiquité (cf. Πυκναία = Πνύξ Ion Trag. 65) n'est qu'une étymologie populaire.

πο- : radical d'interrogatif (accentué) et d'indéfini (atone) qui a fourni des adverbes et des pronoms ; pour l'opposition entre formes toniques et atones cf. ποῦ « où ? » et που « quelque part, peut-être », etc.

A. Adverbes : πόθεν « d'où ? » (Hom., etc.), κόθεν (Hdt., ion. littéraire), πόθι « où ? » (Hom., poètes, pas en prose) ; ποῦ *id.* (Hom., etc.), κοῦ (Hdt., ion.), « où ? » (forme de gén.) ; ποῖ « dans quelle direction ? » (att., mais chez Sapho et Pi. on trouve aussi ποι pour που) p.-ê. forme de locatif mais cf. Lejeune, *Adv. en* -θεν 293 ; πεῖ (Sophron 5, etc.) ; ὅπει « où » forme de locatif (Schwyzer 288, 100) ; πόσε « dans quelle direction » (Hom.), finale obscure, cf. Lejeune, *o. c.* 300 ; πῦς (Sophron 5, et 75) à côté de *hόπυι* (Argos, etc.) cf. Lejeune, *o. c.* 294-295 ; πότε, ion. κότε, éol. πότα, dor. πόκα « quand » avec l'indéfini ποτε « un jour » (Hom., etc.), cf. pour le suffixe s.u. ὅτε ; πω « encore » (Hom., att., etc.) avec κω (Hdt.) le plus souvent après négation οὔ-πω, μή-πω, οὐ πώποτε, dor. οὐ πώποκα (Épich. 170) ; avec un autre vocalisme dor. πη dans ἄλλη πη « quelque part » (Cyrène), πήποκα = πώποτε (Sparte ve s. av. ; Théocr.), instrumental qui répond à v. perse *kā* particule de renforcement, got. *hwe*, etc. ; πω fonctionne comme ablatif dans quelques textes doriens, cf. Thumb-Kieckers, *Handb. der griech. Dial.* 1,169,217 ; πῶς « comment ? », πως « de quelque façon » (Hom., ion.-att., etc.) avec κῶς, κως (Hdt.), généralement considérés comme des formes d'ablatif issues de -*ōd* ou d'instrumental issues de -*ō*, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,623 sq.

B. Adjectifs : 1. ποῖος « de quelle qualité, de quelle nature ? » (Hom., ion.-att., etc.), avec le relatif ὁποῖος, même suffixe que dans οἷος, τοῖος ; ποιός a fourni le dérivé ποιότης « qualité » créé par Pl., *Tht* 182 a et rapproché de ποιέω (!), le dénom. ποιόω (Thphr., etc.) ; 2. πόσος « de quelle quantité, de quelle taille », etc. (attique), κόσος (Hdt.) avec le relatif ὅποσος et l'indéfini ποσός, d'où τὸ ποσόν « la quantité » ; d'où le composé hom. ποσσῆμαρ, cf. s.u. ἦμαρ ; dérivés : ποσότης f. « quantité » (Arist., etc.), ποσ-ώδης « quantitatif » (comment. d'Aristote), -ίνδα « à combien » nom d'un jeu (X.) cf. μυίνδα, ὀστρακίνδα, etc. ; -άκι(ς) « combien de fois » (Pl., Call.) ; πόστος « le quantième » (*Od.* 24,288, att.), dissimilé de *ποσ(σ)οστός cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,596, accentué d'après πόσος ; d'où ποσταῖος « au quantième jour » (X.) ; πόσος est un dérivé en *-*yo*- d'un adverbe *k^w*oti*, cf. skr. *káti*, lat. *quot*, etc., voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,612 ; 3. πότερος « lequel des deux » (Hom., ion.-att.), κότερος (Hdt.) avec le relatif ὁπότερος ; correspond exactement à skr. *katará-* (pour la différence d'accent cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,381), got. *hvaþar*, lit. *katras;* 4. ποδαπός « de quel pays ? » (Hdt., att.), « de quelle sorte » (D., etc.) ; dans le grec hellén. et tardif ποταπός d'après πότερος, πότε plutôt que par influence des deux π sourds ; sur ὁποδαπός dans les mss d'Hdt., cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 35, n. 2 et Bechtel, *Gr. Dial.* 3,88. Formation comparable à ἀλλοδαπός, cf. s.u. ἄλλος avec un radical *k^w*od*, plutôt que analogie de ἡμεδαπός.

Le grec moderne a gardé la plupart de ces mots, ποῦ, πότε, πόσος, ποῖος, etc.

Et.: Toutes ces formes reposent sur le radical d'interrogatif (accentué) et indéfini (atone) *k^wo- qui existe à côté de *k^wi- (cf. τίς) : cf. skr. *káḥ* « qui ? », en germanique *hvas*, lat. *quod*, arm. *o*, lituanien *kás*, v. sl. *kŭ-to*, etc. Il existe aussi des formes à vocalisme *e*, cf. τέο, s.u. τίς.

En grec *k^wo- passe à πο- mais la labiale est étendue analogiquement à des formes comme πή-ποκα, πεῖ, πῦς, etc. D'autre part les formes du type ion. (Hdt.) κῶς, κότερος, etc., ont été diversement expliquées, cf. Lejeune, *Phonétique Grecque* 37.

Nous avons examiné au passage les formes adverbiales et les suffixes des adjectifs. Il reste les caractéristiques adverbiales -θι et -θεν qui sont obscures : voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,628 sq., Lejeune, *Adverbes en* -θεν 251-257, 285-290, 362-373, 386-396.

πόα : (att.), ép., ion. ποίη (Hom., etc.), dor. (Pi., etc.) ποία f. « herbe [collectif], herbage, herbes médicinales » (Hom., ion.-att.), chez les poètes alex. « fenaison, temps de la fenaison ».

Composés : ποηφάγος (Hp.), -φαγέω (Hdt.), ποιο-λόγος (Arist.), -νόμος « qui paît de l'herbe » (Æsch.), mais proparoxyton ποιό-νομος « avec de riches prairies » *(id.)*. Au second terme λεχε-ποίης, cf. λέχος.

Dérivés : 1. ποάριον (ποι-) n. diminutif (Thphr.) ; 2. adjectifs : ποιήεις (Hom.), -ᾶεις dor. (Pi., S.) « riche en prairies » ; -ηρός *id.* (E. dans lyr.) ; verbe dénominatif ποάζω « être couvert d'herbes » (Str.) avec ποασμός m. « sarclage » (Thphr.), ποάστρια f. « sarcleuse » (Archipp.), -άστριον « sarcloir », tirés de ποάζω « sarcler » rétabli chez Philem. Com. 116,4. Sur le prétendu *πύας « prairie » en béotien, qui résulte d'une fausse lecture, cf. Finley, *Gl.* 33, 1954, 311.

Πόα subsiste en grec moderne pour désigner la mousse.

Et.: Repose sur *ποιϝᾱ, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,188 et 189 n. 1, Lejeune, *Phonétique grecque* 216. Le mot correspond à lit. *pieva* f. « prairie ». En grec, il n'y a rien à tirer de la glose ποινά · ποία. Λάκωνες (Hsch.) et l'hypothèse d'un croisement avec la glose κοινά · χόρτος (Hsch., cf. éd. Latte) est impossible. Écarter aussi comme Frisk toute idée d'un rapprochement avec πῖαρ ou ποιμήν.

ποδαπός, voir sous πο-.

ποδάρκης, voir s.u. ἀρκέω.

ποδηνεκής, voir s.u.u. διηνεκής et ἐνεγκεῖν.

ποδοκάκκη, f., voir s.u.u. κάκαλα et πούς.

πόθεν, voir sous πο-.

ποθέω : Hom., ion.-att., etc., inf. athém. -ήμεναι (*Od.*, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,306) à côté de indic. ποθήω (Sapho 36), aor. inf. ποθέσαι (Hom., ion.-att., etc.) et -ῆσαι plus rare (att.), fut. -έσομαι, -ήσω (ion.-att.), parf. actif πεπόθηκα (tardif), pass. -ημαι (tardif) « désirer celui ou ce dont on se sent privé », le sens étant à la fois plus fort et plus large que le français « regretter » ; parfois « réclamer, exiger » avec un infinitif, ou bien avec un sujet qui n'est pas un nom de personne ; parfois au passif, cf. Pl., *Phaedr.* 255 d ποθεῖ καὶ ποθεῖται ; également avec des préverbes : ἐπι- « aspirer à, regretter » (Hdt., Pl., etc.) ; ἀντι- (X.), ὑπερ- (tardif). Ce verbe considéré comme « itératif-intensif » peut aussi être un dénominatif de πόθος.

Dérivés. Noms d'action : πόθησις (tardif), ἐπι- (*NT*, etc.) ; πόθημα (Hsch.), ἐπι- (Aquila) ; ἐπιποθία *(Ep. Rom.)* « aspiration » ; ποθητύς f. (Opp., *C.* 2,609, hapax dont il n'y a rien à tirer pour la fonction du suffixe). Nom d'agent : ποθήτωρ « quelqu'un qui désire ardemment » (Man.). Adjectifs : ποθητός (Chéronée) avec des composés tardifs : ἀ- (Hsch.), ἐπι- *(NT)*, πολυ- (Str.), τρι- (Bion), etc. ; ποθήσιμος (prob. *IPE* I², 527).

Le nom d'action usuel répondant à ποθέω est πόθος (qui est tiré du radical de θέσσασθαι comme λόγος de celui de λέγω) « désir de ce qui manque, désir ardent », parfois « amour », « regret », etc. (Hom., ion.-att., etc.), parfois personnifié (Æsch., *Supp.* 1039, Paus.) ; aussi nom de deux plantes funéraires, entre autres l'asphodèle (Thphr. 6,8,3, Pline 21,67), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 107 ; forme plus rare ποθή f. « désir, aspiration à » (Hom., grec tardif) de sens p.-ê. plus concret, cf. Bolelli, *Stud. ital. fil. class.* 24, 1950, 111 sq. ; Gagnepain, *Noms grecs en -ος et en -ᾱ* 69-70.

Adjectifs dérivés : ποθεινός « désiré, désirable » (lyr., trag., parfois en prose attique) d'après les adj. en -εινός comme ἀλγεινός ; secondairement -ινός (*AP* 7,403, 467) d'après les adj. en -ινος pour avoir une brève.

En grec moderne subsiste πόθος « désir, aspiration, amour, regret » avec ποθῶ, ποθητός.

Et.: Avec le vocalisme *o*, πόθος et ποθέω répondent à un présent radical à vocalisme *e* attesté par l'aor. θέσσασθαι (voir ce mot), donc *gh^wodh- à côté de *gh^wedh-. A ποθέω correspond en celtique v. irl. *guidiu* « supplier, prier ». En irl. on a comme appellatif un dérivé en *yā, *guide* f. « prière » comparable à ἐπιποθία mais formé indépendamment. Pour d'autres formes p.-ê. apparentées en baltique et en slave, voir Frisk et Pokorny 488.

πόθι, ποῖ adv., voir πο-.

ποι : préposition = ποτί voir ce mot.

ποιέω : f. ποιήσω, aor. ἐποίησα, parf. moyen πεποίημαι (tous depuis l'*Il.*), parf. act. πεποίηκα, aor. pass. ποιηθῆναι (ion.-att.), fut. ποιηθήσομαι (D.), πεποιήσομαι (Hp.) ; « faire » (anglais *to make*), « fabriquer, produire », dit d'objets, de constructions, d'œuvres d'art, cf. Πολυμέδες ἐποίϝηh' Ἀργεῖος (*SIG* 5) ; hypothèses sur l'emploi dans certains vases attiques, R.M. Cook, *JHS*, 1971, 137 sq. ; « produire, créer », rarement dit de Zeus ou du Créateur, cf. Hés., *Tr.* 110, Pl., *Tim.* 76 c ; après Hom. dit d'un poète qui composé une œuvre; « causer », avec ἱερά « célébrer un sacrifice » ; plus rarement « faire arriver à tel ou tel résultat », cf. D. 4,5 οὐδὲν ὧν νυνὶ πεποίηκεν ἔπραξεν « il n'aurait rien entrepris de ce qu'il a réalisé aujourd'hui » ; avec deux acc. « faire telle ou telle chose à quelqu'un » ; avec un adverbe εὖ, κακῶς, etc. « traiter bien, mal », etc. ; au moyen « construire pour soi, avoir » (des enfants) ; périphrase du type ὀργὴν ποιεῖσθαι = ὀργίζεσθαι ; distinc-

tion chez Th. entre πόλεμον ποιεῖν « provoquer la guerre » et πόλεμον ποιεῖσθαι ; enfin, « considérer comme », cf. περὶ πολλοῦ ποιεῖσθαι « estimer beaucoup » ; se distingue franchement de πραττεῖν et δρᾶν, cf. A. Braun, *St. It. Fil. Cl.* 15, 1938, 243 sq. ; Valesio, *Quad. Istituto Glottol. Bologna* 5, 1960, 97 sq. ; voir aussi δράω et πράσσω. Avec préverbes : ἀνα- (rare), ἀντι- « faire en retour », au moyen « rechercher, prétendre à » (att.), ἀπο- « repousser » (au moyen, tardif), ἐκ- « exécuter, suffire » (ion.-att.) « être possible » (Plb., etc.), au moyen « produire » (Ar.), ἐμ- « exécuter dans, produire dans » (Hom., ion.-att., etc.), μετα- « changer », au moyen « prétendre à » (att.), παρα- « contrefaire, fasifier », etc. (Th., etc.), περι- « sauver, conserver, mettre de côté », etc. (att.), προ- « faire auparavant, préparer » (rare), προσ- « adjoindre, concilier », au moyen « se concilier, prétendre à, feindre » (att.), συμ- « collaborer, aider » (att.), ὑπο- au moyen « soumettre, séduire », etc. (att.).

Dérivés : 1. adj. verbal ποιητός « fait », souvent chez Hom. pour des maisons et des armes, parfois avec le sens de « bien fait » ; « adoptif » (Pl., etc.), parfois « feint » (Pi., E.) ; composés ἀ- (Pi., etc.) αὐτο- (Sophr., etc.), εὐ- (Hom., B., A.R., mais devrait plutôt s'écrire en deux mots), θεο- (Isoc.), χειρο- (Hdt., att., etc.) ; avec préverbes : ἐπι- (tardif), προσ- (Pl., etc.), εὐμετα- (Hp.), etc. Noms d'action : 2. ποίημα « objet fabriqué, œuvre » (Hdt., etc.), « poème » (Pl., etc.), « acte » par opposition à πάθημα (Pl.) ; composés généralement tardifs, rarement avec préverbes : λογο- (Antiph.), ὀψο- *(LXX)*, tirés en fait de λογο-, ὀψο-ποιέω ; προσ- (Arist., etc.) ; dérivés : -ημάτιον (Plu., etc.), -ημάτικος « poétique » (Plu., etc.) ; 3. ποίησις « fabrication, création » (Hdt., etc.) opposé à πρᾶξις par Arist. (*E.N.* 1140 a, etc.), « création poétique » d'où « poésie » (Pl., etc.), parfois « adoption » (pour εἰσ-) ; exprime plus nettement l'action verbale que ποίημα ; composés avec εἰσ-, ἐκ-, μετα-, περι-, προσ-, etc. ; aussi παιδο-ποίησις (Pl.) et d'autres composés de ce type en grec tardif ; pour la distinction entre ποίησις et ποίημα cf. Ardizzoni, *Riv. fil. class.* 90, 1962, 225 sq. ; sur ποίησις et ποίημα chez Pl., Vicaire, *Les mots désignant la poésie et le poète dans l'œuvre de Pl.* 154-158 ; 4. nom d'agent ποιητής « fabricant, inventeur » (Pl.), « poète » (Pl., etc.), cf. Vicaire *o. c.* 147-153 ; f. -ήτρια (hellén. et tardif) seulement au sens de poétesse ; dérivé ποιητικός « capable de créer, inventif, poétique », parfois employé à côté de μουσικός (att.), ἡ ποιητική [τέχνη] « l'art de la poésie » (Pl., Arist.) ; d'où ποιητικεύομαι « s'exprimer de façon poétique » (tardif).

Désidératif cité par Hdn. : ποιησείω « désirer faire ».

Innombrables composés synthétiques en -ποιός cf. Buck-Petersen, *Reverse Index* 90-92. Noms de fabricants, d'artisans : κλινο-ποιός « fabricant de lits », κρανο- « de casques », λοφο- « de crinières », λυρο- « de lyres », λυχνο- « de lampes », τριηρο- « de trières », etc., tous ces termes étant attiques ; dans le vocabulaire de la cuisine ὀψοποιός « cuisinier », σιτοποιός « boulanger » ou « boulangère », ἀρτο-, etc.

Le sens peut être plus général, par ex. dans λογοποιός « qui raconte des nouvelles », aussi « historien » ou « logographe » (att.) avec toute une dérivation que l'on trouve encore dans d'autres composés comme ὀψοποιός : λογοποιέω, -ία, -ικός, -ημα ; μυθο- « qui raconte des fables » (Pl.), avec -έω, -ία, -ημα, -ησις ; τραγῳδοποιός, κωμῳδο-, etc. ; dans un autre domaine sémantique παιδο-ποιός « qui fait des enfants » (Hdt., etc.) ; avec des adjectifs κακο- « qui fait du mal, nuisible », etc. ; νεωτερο- « révolutionnaire » (Th.) ; nom de fonctionnaire νᾱο-, νᾱ-, et νεω-ποιός (inscriptions) « fonctionnaire qui s'occupe de la construction ou de l'entretien d'un temple », avec -ποίης (*SIG* 46,6 Halicarnasse, VIᵉ s. avant, etc.) parce qu'il s'agit d'un fonctionnaire.

Les composés, noms d'action du type λογοποιία, ont connu une grande extension, cf. Buck-Petersen 136-137 : noter εὐποιία « bienfaisance » (grec tardif).

En grec moderne « faire » se dit κάνω, cf. s.u. κάμνω. Il existe encore de ποιῶ l'expression περὶ πολλοῦ ποιοῦμαι, etc., et surtout les formes nominales ποίημα « poème », ποίησις « poésie », ποιητής « poète » avec ποιητικός, -ική.

Et.: Pour fixer l'étymologie, il faut tenir compte des formes d'aoriste à Ϝ intervocalique : argien ποιϜῆσε (Schwyzer 101), ποιϜέσανς (*ibid.* 105), béot. ἐποίϜεσε (*ibid.* 440, 9). ΠοιϜέω est généralement considéré comme un dénominatif issu d'un *ποιϜός, mais ce *ποιϜος n'est pas attesté et ne figure que dans les composés du type κλινοποιός, λογοποιός, etc. Dans d'autres composés de ce type le simple n'est pas attesté, cf. πτολιπόρθος, θεοπρόπος, cf. Chantraine, *Formation* 9. Il est pourtant difficile ou impossible de tirer ποιέω des composés du type λογοποιέω, issu de λογοποιός et qui est postérieur. Frisk tente de voir dans ποιέω un déverbatif (?) et dans -ποιός une forme venant d'un présent radical comme dans τοξο-φόρος de φέρω. Le rapport entre ποιέω et -ποιός n'est donc pas parfaitement clair. En revanche, on s'accorde à expliquer le radical de ces deux mots en posant i.-e. **kʷei-* attesté dans le présent à nasale skr. *cinóti* « entasser, arranger », rapprochement qui convient pour la forme et pour le sens : Frisk suggère de retrouver l'*u* du skr. dans le Ϝ de *ποιϜέω et de *ποιϜος ; avest. *činvaiti*, etc., v. sl. *činŭ* « ordre » (avec *ĭ* et probablement thème en *u*), *činiti* « mettre en ordre », cf. Pokorny 637 sq.

ποικίλος : « de toutes couleurs », dit d'étoffes, tissées ou brodées, d'armes (Hom., ion.-att.), dit aussi d'animaux, serpents, faons, dit d'un portique peint, le Poecile ; par métaphore « changeant, compliqué, subtil » (ion.-att.), dit de personnes « subtil, astucieux » (ion.-att.), chez Hés., *Th.* 511 pour Prométhée, chez E. pour Ulysse, sens ignoré d'Hom., mais cf. les composés ; voir aussi Treu, *Von Homer zur Lyrik* 219.

Nombreux composés. Au premier terme : ποικιλό-δειρος (Hés., Alc.) -θρίξ (E.), -θρονος cf. s.u. θρόνα avec la bibliographie, plus Bolling, *AJPh* 79, 1958, 275 sq., Risch, *St. Clas.* 14, 24 ; -μήτης « astucieux » dit d'Ulysse (Hom.), seul exemple hom. de ce sens de l'adj. ; -μορφος (Ar.), -νωτος (Pi.), -πτερος (E.), -φορμιγξ (Pi.), etc. Au second terme dans plus de vingt composés, p. ex. δια- (Hp.), παμ- dit de vêtements, d'œuvres d'art, etc. (Hom., etc.), περι- (X.), πολυ- « aux couleurs variées » (E., Eub.), « varié, subtil » *(Ep. Eph.)*, cf. *Et.*, etc.

Le mycénien offre d'une part l'anthroponyme *pokiroqo* (Ποίκιλοψ ou -λοπος ?), de l'autre l'adjectif *pokironuka* pl. n. dans des tablettes de textile = ποικιλόνυχα « aux *ongles* colorés », cf. s.u. ὄνυξ.

Dérivés : 1. ποικιλία f. « bariolage, broderie », aussi « diversité, variété, raffinement » en bonne et en mauvaise

part (ion.-att., etc.) ; 2. -ίᾱς m. nom de poisson qui serait censé émettre des sons et ressemblerait à la grive de mer (Paus., etc.), p.-ê. dénommé d'après ses couleurs, cf. Thompson, *Fishes* s.u., Strömberg, *Fischnamen* 25,70 ; 3. -ίς f. oiseau tacheté, p.-ê. le chardonneret (Arist.), cf. Thompson, *Birds* s.u. ; 4. -εύς m. brodeur ou tisseur de dessins (Alex. Com.).

Verbes dénominatifs : 1. ποικίλλω, aor. ποικῖλαι, parf. pass. πεποίκιλμαι (ion.-att.), act. -ιλκα (tardif) « représenter en couleur », notamment en brodant ou en tissant des étoffes (ion.-att.), « orner, travailler » dit chez Hom. (*Il.* 18,590) pour le bouclier d'Achille, « varier, embellir le style », parfois « parler de façon obscure » (att.) ; aussi avec préverbes : δια-, ἐκ-, ἐμ-, κατα-, etc. ; d'où ποίκιλμα n. « décoration tissée ou brodée » (Hom., etc., cf. Wace, *AJA* 1948, 51 sq., 452), « variété, diversité » (Pl., etc.) ; ποικιλμός m. « raffinement, variation » (Épicure, Plu.), -λσις « variété, complexité » (Pl., *Lois* 747 a) ; -λτός « varié, arrangé » (Théopomp., *LXX*), -λτής m. ouvrier qui tisse des figures ou les brode (Æschin., Arist., etc.), f. -ίλτρια (Str.), -ιλτικός « qui concerne cet art » ou « y est habile » (*LXX*, Poll., etc.) ; 2. parf. πεποικίλωκε « faire changer de couleur » (Æsch., *fr.* 609) ; 3. ποικιλεύομαι « être changeant » ou « artificieux » (tardif).

Le grec moderne n'emploie plus ποικίλος qu'au sens de « varié, divers », et ποικίλλω pour « varier, enjoliver ».

Et.: Adj. dérivé en -ίλος avec accent paroxyton comme dans ναυτ-ίλος ὀργίλος (l'accentuation s'explique par la loi de Wheeler, cf. Vendryes, *Traité d'accentuation* 148). Il pourrait être tiré d'un substantif *ποῖκος. Cette forme n'existe pas en grec, mais est attestée dans d'autres langues i.-e. : skr. *péśa-* m. « ornement, parure » avec l'adj. *peśalá-* « orné » dont le suffixe diffère un peu de celui de ποικίλος ; avest. *paēsa-* m. « lèpre » mais « parure » dans *zaranyō-paēsa* « à la parure d'or » ; lit. *paĩšas* m. « tache de suie » ; avec la même forme le germ. a un adj. signifiant « bariolé », v.h.all. *fēh*, got. *filu-faihs* πολυποίκιλος : l'emploi adjectif peut être ancien dans un composé possessif et étendu à la forme simple ; toutefois got. *filu-faihs* et skr. *puru-péśa-* « aux formes multiples » sont des créations parallèles ; il est d'autre part inutile de voir dans πολυποίκιλος, rare et relativement tardif, le résultat d'un croisement entre un *πολύποικος et ποικίλος, cf. Frisk. L'i.-e. **poiko-* est un nom d'action du type λόγος à côté d'un verbe **peik-*. On trouve comme verbes le prés. skr. *piṁśáti* (présent à nasale) « tailler, arranger, orner », v. pers. *ni-piθ-* « écrire », v. sl. *pisati* « écrire », lit. *piẽšti* « peindre, écrire », etc., i.-e. **peik-*/**pik-* avec le sens originel de « piquer, marquer » ; on peut joindre πικρός, proprement « qui coupe, pique » cf. s.u., et p.-ê. la glose d'Hsch. πεικόν · πικρόν, πευκεδανόν qui, si elle est correctement transmise, présente le même vocalisme que λευκός. Voir Pokorny 794 sq. Il existe une forme parallèle à sonore finale πίγγαλος, cf. aussi lat. *pingō* et voir Ernout-Meillet.

ποιμήν, -ένος : m. « gardien de troupeau », que ce soit pour des bovins ou des ovins (Hom.), mais après Homère il s'agit toujours de moutons ou de chèvres et le sens propre doit s'appliquer au troupeau de moutons, cf. Benveniste, *Institutions indo-européennes* 1,41. Le mycénien a *pome*, avec datif *pomene*, gén. *pomeno*, adj. dérivé *pominijo*, cf. Chadwick-Baumbach 237. On relève chez Hom. surtout dans l'*Il.*, de très nombreux exemples de la formule ποιμένα (-μένι) λᾱῶν qui fournit une fin de vers « pasteur de son peuple » (ou de ses hommes), l'expression est employée surtout pour Agamemnon, aussi pour Achille, Nestor, etc., et pour des Troyens, cf. Benveniste, *o. c.* 2,89-90 ; pour des expressions comparables en skr. cf. R. Schmitt, *Dichtung und Dichtersprache* § 582 ; après Hom. cf. ναῶν ποιμένες (Æsch., *Suppl.* 767) ; dans *LXX* et *NT* « pasteur qui enseigne la vérité ».

Composés : avec ἀνήρ, ποιμάνωρ = ποιμὴν λαῶν (Æsch., *Perses* 241), d'où ποιμανόριον « troupeau, armée » (*ibid.* 74), cf. Sommer, *Nominalkomposita* 182 sq. Au second terme de composé : φιτυ-ποιμήν « qui garde les plantes » (Æsch., *Eu.* 911) doit être une création du poète. Autres formes tardives : βου-ποίμην *(AP)*, ἀρχι- *(NT)*, etc. ; ἐπι-ποιμένες (*Od.* 12,131) serait fait comme ἐπι-βουκόλος.

Dérivés : 1. avec le degré zéro attendu du suffixe -μην : ποίμνη f. « troupeau de moutons » (*Od.* 9,122, ion.-att., etc.) pour le sens cf. Hés., *Th.* 446, Hdt. 1,126 ; exceptionnellement dit par métaphore d'humains (Æsch., Pl.) ; d'où ποίμνιος « de troupeau » (E.) avec la forme substantivée -ιον « troupeau » (Hdt., S., etc.), -ήιος (*Il.* 2,470, Hés., *Tr.* 787), cf. pour le suffixe Risch, *Wortb. der hom. Sprache* § 46 ; -ικός (pap. IIIe s. après) ; -ίτης m. (E., *Alc.* 577, dit de chiens chez Poll. 7,185), -ιώτης (tardif), cf. Redard, *Noms en* -της 114 ; adv. -ηθεν « venant du troupeau » (A.R. 2,491) ; 2. avec le degré *e* du suffixe, ce qui est moins archaïque : adj. ποιμένιος *(AP, APl)*, -ικός (Théocr., Call.) « du berger », mais Pl., *Rép.* 345 d, a déjà ποιμενική [τέχνη] ; f. ποιμένισσα « bergère » (pap.).

Verbe dénominatif : ποιμαίνω « faire paître », au moyen « paître » (Hom., ion.-att.), au figuré l'actif prend des sens divers « guider, gouverner » (E., *fr.* 744), « chérir, soigner » (Pi., Æsch., Pl.), « tromper » (E., *Hipp.* 153, Luc.) ; aussi avec des préverbes : δια-, συν- ; d'où ποιμαντήρ = ποιμήν employé par métaphore (S., *fr.* 432), ποιμαντικός = ποιμενικός (Gal., Hsch.), ποιμασία f. « action de faire paître » (Ph.).

Terme apparenté πῶϋ « troupeau » (Hom., Hés., alex.) dans des formules comme οἰῶν πώεα ; ne se dit que des moutons chez Hom. ; employé pour des enfants, des poissons par les Alexandrins.

Ποιμήν, ποίμνη, ποίμνιον, ποιμαίνω subsistent en grec moderne.

Et.: Ces mots appartiennent à une racine signifiant « garder, protéger » qui a souvent un sens pastoral. A ποιμήν répond en baltique lit. *piemuõ*, gén. *-meñs* « jeune pâtre » avec un *ō* au nominatif, le vocalisme radical étant par ailleurs discuté, cf. Fraenkel, *Litauisches Et. Wb.* s.u.

Avec un vocalisme long πῶϋ n. « troupeau » répond à skr. *pāyú-* m. accentué sur la finale, avest. *pāyu-* « gardien », cf. Benveniste, *Origines* 56. Le verbe correspondant repose sur **peə₃-* > **pō-* dans skr. *pā́ti* « garder » d'où des composés comme *gopā́-* m. « bouvier », *nṛpā́y(i)ya-* « qui protège les hommes », *nṛ́-pī-ti-* f. « protection des hommes » ce qui donne l'idée d'une alternance **peə₃-y-* > **pōy-* (avec πῶϋ, *pāyú-* et ποιμήν où la diphtongue est abrégée par la consonne nasale suivante) et **pī-* de **pə₃i-*, cf. Benveniste, *o. c.* 168. En grec on a rattaché à cette famille πῶμα, cf. s.u. ; Benveniste, *l. c.* introduit aussi πῖαρ « graisse » ce qui ne s'impose pas. On a évoqué encore la famille de lat. *pāsco*. Voir Beekes, *Laryngeals* 168, et Lindeman, *Norsk Tids. Sprokvid.* 22, 1968, 110.

ποινή : f. « prix du sang » (*Il.* 14,483, etc.), « châtiment, paiement pour un crime, vengeance » (Hom., poètes, etc.), exceptionnellement pris en bonne part « récompense » (Pi., *P.* 1,59, Æsch., *Supp.* 626), parfois personnifié « déesse(s) de la vengeance » (Æsch., Æschin.). Le mot ne s'emploie plus en prose att., remplacé par δίκη.

Rare au premier terme de composés : ποινήλατος « poursuivi par les déesses de la vengeance » (tardif), avec le verbe -ηλατέομαι « être poursuivi », -ηλατέω « poursuivre comme une furie » (S.E.); et -ηλασία (tardif) ; ποινο-ποιός « qui exerce la vengeance » (Ps. Luc.), ποινουργός « bourreau » (Lyd.). Au second terme : ἄποινα n. pl. « rançon, prix payé pour racheter la vie ou la liberté, compensation, indemnité de guerre » (Hom., poètes), sing. seulement *IG* XIV, 1389, inscr. métr. : créé sur ἀπο-τίνω par superposition syllabique pour *ἀπό-ποινα d'après τίνω/ποίνη ; d'où l'adv. ἀποίνι (Agath.) et ἀποινάω « réclamer le prix du sang à un meurtrier » (Loi chez D. 23,28), -άομαι (E., *Rh.* 177) ; avec ἀνάποινον (Hom. *Il.* 1, 99) ; en outre, νήποινος « sans vengeance » (*Od.*, etc.) de *νη-ποινή (?) ou plutôt second terme tiré de ἄποινα, cf. Forssman, *Untersuchungen z. Sprache Pindars* 145 sq. ; d'où adv. νηποίνει (textes de lois et *SIG* 194,10, ɪᴠᵉ s. av.) ; en outre, ἀντίποινα n. pl. (Æsch.), παλίμποινα (Æsch.), γυναικό-ποινος « qui venge une femme » (Æsch.), τεκνό- (Æsch.), ὑστερό- (Æsch.), ὠκύ- (Æsch.), νηλεό- « qui châtie sans pitié » (Hés.).

Si en mycén. les *ekeroqono* sont des *ἐγχερόποινοι ou « des salariés » (cf. Chadwick-Baumbach 237), nous aurions un composé qui ne se rapporte pas à l'idée de vengeance mais est de caractère purement économique.

Dérivés : 1. ποινίον « amende » (Delphes ɪᴠᵉ s. av.) ; 2. adj. ποίνιμος « qui venge » (S.), cf. νόμιμος, etc. ; 3. -αῖος *id.* (tardif).

Verbes dénominatifs : 1. ποινάομαι « se venger » (E.), avec -άτωρ « vengeur » (Æsch., E.), -ήτωρ (Nonn.) où le suff. -τωρ se trouve bien à sa place ; -ητήρ (Opp.), f. -ῆτις « vengeresse » *(AP);* la glose d'Hsch. ποινώματα · τιμωρήματα peut être analogique de μισθώματα, etc., et la correction -ήματα est inutile.

Le grec moderne a conservé ποινή « peine, châtiment », ποινικός « pénal », etc.

Le latin a emprunté *poena*, d'où *pūnīre*, cf. Ernout-Meillet s.u.

Et.: Le terme est identique pour la forme et pour le sens avec l'avest. *kaenā* f. « vengeance, réparation », d'une racine **kʷei-;* Frisk évoque aussi lit. *káina* f. « prix », v. sl. *cěná* f. « prix », i.-e. **kʷoi-nā*. Le verbe correspondant est τί-νω « faire payer, faire expier ». Le champ sémantique de ποινή est nettement différent de celui de τιμή, bien que les deux familles de mots se soient parfois contaminées, cf. Heubeck, *Gymnasium* 56, 1949, 232 ; Luther, *Weltansicht und Geistesleben* 64 sq. ; Benveniste, *Institutions indo-européennes* 2,54. Voir aussi sous τίω et τιμή.

ποῖος, voir πο-.

ποιπνύω : avec l'aor. part. secondaire ποιπνύσας (*Il.* 8,219) ; « s'agiter, s'affairer » souvent dit de serviteurs (Hom., un ex. chez Pi., un ex. chez Emp.). En outre, une forme nominale ποιπνύτροισι (Antim. 186 W) avec la glose d'Hsch. ποιπνύτροισι · σπουδαίοις. La glose d'Hsch. ποιπνυός · θεράπων reste énigmatique.

Et.: Présent à redoublement intensif comme κοικύλλω, ποιφύσσω, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,647, issu du radical de πνέω, etc., donc, avec l'idée de « souffler, s'essouffler » à l'origine.

ποιφύσσω : « souffler » (poésie hellén.) ; le f. dor. ποιφυξεῖς figurerait dans le titre d'un mime de Sophr. selon la sch. Nic., *Thér.* 179 avec le sens de ἐκφοβήσεις « tu effrayeras, feras fuir », cf. Sophr. 50 ; Hsch. a la glose ποιφῦξαι · ἐκφοβῆσαι ; enfin, la sch. Nic., *l. c.* connaît un présent ποιφύζειν.

Dérivés : ποίφυγμα n. « grognement, halètement » (Æsch., *Sept* 280) ; adv. ποιφύγδην « en sifflant » (Nic., *Th.* 371).

Et.: Présent à redoublement intensif comme le précédent, qui repose sur une onomatopée, cf. φῦσα.

πόκος, voir πέκω.

πόλεμος, voir πελεμίζω.

πολιός : « gris blanchâtre, presque blanc » distinct de λευκός « blanc éclatant » (Hom., poètes, prose tardive), dit de la mer (à cause de son écume?), du fer, du loup (*Il.* 10,334 ; Théoc. 11,24 ; *IG* IV 1²,131 Épidaure), du printemps à la douce lumière (Hés., *Tr.* 477,492), de l'air ou du brouillard (A.R. 3,275), de l'éther (E., *Or.* 1376) ; discussion autour de Pi., *P.* 4,98 πολιᾶς dit du ventre de la mère de Jason : « chenu » serait sarcastique mais peu plausible, plutôt « blanc » ; en fait le mot s'emploie principalement pour les cheveux (Pi., *O.* 4,28), la tête blanchissante d'un vieillard, cf. *Il.* 22,74, etc., dit de personnes (S., *Œd. R.* 182, etc.) ; parfois avec le sens de « vénérable » même sans qu'il s'agisse de personnes (Æsch., *Supp.* 673) ; voir Reiter, *Farben Weiss, Grau und Braun* 54-63. Le mycénien a *poriwa* pl. n. dit d'étoffes et *poriwo* comme anthroponyme (Chadwick-Baumbach 237).

Composés : πολιό-θριξ (Str,). -κρόταφος (*Il.*, Hés., B.), -χρως (E., Ar.). Au second terme ὑπο-πόλιος « un peu gris » (Anacr.), ἐπι- « grisâtre » (D.), p.-ê. dérivés inverses, cf. ἐπιπολιόομαι et Strömberg, *Prefix Studies* 101 sqq. ; pour μεσαι-πόλιος voir μέσος.

Dérivés : 1. πολιάς, -άδος f. « aux cheveux blancs » dit d'une vieille femme (Luc., *Lex.* 12) ; 2. πόλιον n. nom de plante, germandrée, *Teucrium polium* (Thphr., Nic., Dsc., etc.), à cause de la couleur des boutons (Dsc. 3,110) ; 3. πολιά f. [p.-ê. de πολιιά ?] « couleur blanche des cheveux » (Mén.), nom d'une maladie des poils « canitie » cf. Arist., *G.A.* 784 b, etc. ; 4. πολιότης f. « blanchissement des cheveux » (Arist.).

Verbes dénominatifs : 1. πολιαίνομαι « devenir blanc d'écume » dit de la mer (Æsch., *Perses* 109) ; 2. -όομαι, -όω « devenir gris ou blanc, rendre gris ou blanc » surtout dit des cheveux (Arist., etc.), également avec les préverbes : ἐπι-, προ-, d'où πολίωσις f. « fait de devenir gris » (Arist., Plu.), -ωμα n. (Eust.) ; 3. πολιάζω « devenir gris ou blanc » (sch. Call. ap., *Ap.* 14) ; 4. οὐ πολιᾷ · οὐ γηράσκει (Hsch.).

En grec moderne πολιός « blanc, chenu ».

Et.: Pour le sens on rapprocherait facilement arm. *alikʻ*, gén. *ale-aç* pl. « crêtes blanches des vagues, cheveux blancs, barbe blanche », qui repose sur **poliyo-*, *-ā* cf.

Frisk. Mais de toute façon la suffixation en *-*wo* du mot grec est maintenant garantie par le mycénien, cf. pour le suffixe βαλιός et Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,472. Le terme est évidemment apparenté à πελιός, πελιδνός, etc.

πόλις : f. avec un doublet πτόλις (Hom. qui a les deux formes, très rare chez les trag., en chypriote, thessalien, arcadien [seulement comme vieux nom de Mantinée] et en mycénien, cf. Thumb-Scherer, *Handb. der griech. Dialekte* 2 §§ 245,13 ; 264,14 ; 274,11 ; 337,13 a), gén. -εως (att., etc.), -ιος (Hom., ion. et de nombreux dial.), -ηος (Hom., ion.), pour la déclinaison cf. Chantraine, *Morphologie* §§ 84-87 ; la forme la plus obscure est chypriote πτόλιϝι, cf. *ibid.* et la bibliographie chez Masson, *ICS* p. 239. Sens : l'étymologie et certains emplois indiquent que πόλις a d'abord signifié la forteresse où se trouvent aussi les sanctuaires, au cœur et au haut de la ville : c'est ce qu'enseigne pour Athènes Th. II, 15, cf. les traités V 23, 47, *IG* I², 372, Ar., *Lys.* 245, etc. ; dans tous ces textes πόλις = ἀκρόπολις ; toutefois déjà chez Hom. l'acropole de Troie est appelée πόλις ἄκρη (*Il.* 6,88 ; 20,52) et la πόλις désigne « la ville, la cité », cf. πόλις εὐρυάγυια (*Il.* 2,12, etc.) et W. Hoffmann, *Festschrift Snell* 153-167 ; en fait πόλις se distingue de ἄστυ en tant que le mot désigne une communauté politique et religieuse : donc « cité, état » (Hom., ion.-att., etc.).

Au premier terme de composés : πολιορκέω « assiéger », avec -ία, etc. (ion.-att., etc.) semble supposer un *πολιόρκος ; πολιοῦχος « qui protège la cité » (ion.-att.), pour le second terme en -οῦχος qui est analogique, cf. s.u. ἔχω § 4 ; autres formes : ép. πολιήοχος, dor. πολιάοχος (Pi.), lacon. πολιᾶχος (Schwyzer 12,3, ve s. av.) ; pour le premier terme πολιη-, -ᾱ-, cf. plus loin πολιήτης ; πτολίπορθος, cf. s.u. πέρθω, πολισσοῦχος (Æsch.) est inexpliqué ; même type anomal dans πολισσονόμος (Æsch.) ; ces formes sont-elles analogiques de πολισσόος « qui secourt la cité » (*H. Arès* 2) ?

Nombreux exemples au second terme de composés : ἀκρό-πολις « acropole » substitut de ἄκρη πόλις (*Od.* 8,494, 504, ion.-att., etc.) ; ἄπολις « qui n'a pas de cité » (ion.-att.), δικαιό- (Pi.), μεγαλό- (Pi., E.), νεό- (Pi., Æsch.) ; μητρό- (Pi., ion.-att.) « cité qui est mère d'une autre cité », d'où le terme comique πατρό- (Antiphane) ; αὐτό- « cité indépendante » (Th.), etc. ; en outre, dans des termes géographiques Νέα πόλις est devenue Νεάπολις avec l'ethn. Νεοπολίτης, de même pour Μεγαλήπολις avec Μεγαλοπολίτης, etc. cf. Wackernagel, *Gl.* 14, 1925, 38 ; autres formations : Ἀμφί-πολις, Ἀντίπολις, etc. ; voir pour les composés en -πολις Risch, *IF* 59, 1944, 261 sq. Autre formation : ἀλλο-πολία « fait d'être d'une autre cité » (crétois, Bechtel, *Gr. Dial.* 2,778).

Dérivés : 1. πτολίεθρον n. (épique depuis *Il.*), cf. μέλαθρον, ἔδεθλον et voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,533 ; 2. diminutifs : πολίχνη f. « bourgade » ou « petit fort » (Th. 7,4 ; Call., Plu.), cf. R. Schmitt, *Nominalbildung des Kallimachos* 113, n. 56, souvent employé comme toponyme, fait penser à κυλίχνη ; d'où -ίχνιον (att.) ; πολίδιον ou -είδιον (Str.) ; 3. πολίτης m. membre de la cité, homme libre, concitoyen, peut s'employer lorsque le pouvoir est exercé par un roi ou un tyran (*Il.*, *Od.*, Pi., att., etc.), à côté de πολιάτας (Alc., Pi., crétois), πολιήτης (*Il.* 2,806, Æsch., *Perses* 556, E., *El.* 119, constant chez Hdt.), bâti sur κωμάτᾱς, -ήτης, οἰκιάτας, -ήτης ; f. -ῖτις (att.), -ῆτις (E., A.R.) ; d'où πολιτικός « qui concerne les citoyens, l'administration de la cité, etc., (Hdt. 7,103, att., etc.) noter τὸ πολιτικόν le corps des citoyens, πολιτικὴ ἀρχή opposé à δεσποτική (Arist., *Pol.* 1254 b) ; verbe dénominatif πολιτεύομαι « être citoyen, participer au gouvernement, avoir une certaine forme de gouvernement » (ion.-att.) en grec tardif, dans un sens large « s'occuper de, se comporter de telle ou telle façon » (*LXX*, pap.) ; à l'actif plus rare « être citoyen, avoir une certaine forme de gouvernement » (Th., X., etc.), au passif tardif « être conforme à la loi, usuel » (pap., etc.), avec πολιατεύω (Gortyne) ; famille de mots importante avec πολιτεία, ion. -ηίη f. « situation de citoyen, vie de citoyen, ensemble des citoyens, constitution républicaine » par opposition à monarchie ou tyrannie, pour Athènes « constitution démocratique » (ion.-att.) ; πολίτευμα n. « gouvernement, république, droit de cité, corps de citoyen », etc. (att., etc.) ; πολιτευτής m. « homme qui fait de la politique » (tardif) ; πολιτισμός « administration des affaires » (D.L.) est analogique ; sur πολίτευμα, au sens de « communauté » cf. Wilhelm, *Gl.* 14, 1925, 78, 83 ; Ruppel, *Philol.* 82, 1927, 268 sq. ; Engers, *Mnemosyne* 1926, 154 sqq. ; L. Robert, *Noms indigènes* 476 et 477. Aussi Schotten, *Zur Bedeutungsentwicklung des Adj.* πολιτικός, Cologne 1966 ; rares composés de πολίτης : πολιτο-γραφέω « inscrire comme citoyen » (D.S., Plb.), -κόπος, cf. δημοκόπος s.u. κόπτω (Phrynich.), avec -κοπέω (Antiphon), au sens de λοιδορέω (com.) ; 4. pour désigner la divinité protectrice de la cité : Πολιεύς dit de Zeus (inscr., déjà Théra ve s. av., Arist., etc.), f. Πολιάς, -άδος dit d'Athéna (déjà Argos vi^e s. av., inscr. d'Athènes, Hdt., etc.).

Dans l'onomastique nombreux composés : Εὔπολις, Πολίαρχος, etc. ; hypocoristique Πτόλιχος (cf. Bechtel, *H. Personennamen* 375-377) ; on a supposé que mycén. *potorijo* était un anthroponyme Πτολίων (?), cf. Chadwick-Baumbach 237 et Ruijgh, *Études* § 123.

Verbe dénominatif πολίζω « construire une cité » ou « une citadelle » (X., etc.) avec le parf. pass. πεπόλισται, cf. *Il.* 20,217, Hdt. ; dans *Il.* 7,453 πολίσσαμεν est dit de la construction du mur de Troie ; avec préverbes, ἐν-, συν-, etc., en grec tardif ; d'où πόλισμα n. « fondation d'une cité » mais aussi « cité » (Hdt., Th., S., etc.), diminutif -άτιον (Éphor., Plb., Str.), πολισμός « fondation d'une cité » (D.H., Lyd.), πολιστής « fondateur d'une cité » (relevé, mais condamné par Poll. 9,6).

Le grec moderne a gardé πόλις et de nombreux dérivés : πολίχνη, πολίτης « citoyen », πολιτεύομαι « faire de la politique », πολιτεία « état, république » mais aussi « conduite, manière d'agir », πολιτικός, -η, πολιτισμός, etc.

Cette famille de mots en grec ancien s'oppose à celle d'ἄστυ, parce qu'elle considère « la ville » comme « une cité » qui constitue un ensemble politique. D'où le développement des dérivés πολίτης, etc. C'est seulement en grec que s'est développé le sens de « cité, état », cf. *Et.*

Et. : Le mot πόλις devait signifier originellement « forteresse, citadelle » (cf. Th. II, 15) et correspond à skr. *pūr* f., acc. *pūram*, en baltique, lit. *pilìs* f. Le radical est au vocalisme zéro en skr. et en lit., mais celui de πόλις est obscur malgré Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,344. Analyse plus précise de Strunk, *Gl.* 47, 1969, 1 sq., qui pose $p_l^{\circ}x$-.

Le doublet πτόλις est attesté p.-ê. en mycénien, sûrement en arcadien, en chypriote, en crétois (substrat ?), en thessalien cf. οἱ πτολίαρχοι avec assimilation (Schwyzer 613) : exposé complet chez Ruijgh, *Élément achéen* 75-78.

Il est évident que la forme appartient à une couche ancienne de vocabulaire, mais il n'est pas probable que le phonème πτ-, comme on l'a parfois pensé, dénonce un emprunt à un substrat. Toutefois, il est inexpliqué. Voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,325, Ruijgh, *l. c.* et *Études* § 28, n. 35 ; enfin plus loin πτ-.

πόλος, voir πέλομαι.

πόλτος : m. « bouillie » de farine, de fèves, etc. (Alcm., Épich., Plu.), etc. Composé πολτοποιέω « mettre en bouillie » (Orib., Dsc.).

Dérivés : dimin. πολτάριον (Dsc., Philoumen. ap. Orib.) ; adj. πολτώδης « qui ressemble à de la bouille » (Erotian. s.u. πολφοί).

Le grec moderne a conservé πόλτος « bouillie », etc.

Le lat. *puls, -tis* f. « bouillie » est un emprunt grec, p.-ê. par l'étrusque, d'où *pultārius* « soupière » passé en grec sous la forme πολτάριος (Gal.), avec le diminutif βουλταρίδιον (*P. Holm.* 2,40).

Et.: Obscure. Fait penser à des dérivés comme χόρτος « fourrage » et d'autre part à πάλη « farine fine » ; y a-t-il un rapport avec lat. *pollen?*

πολύς, πολλή, πολύ : acc. m. πολύν, n. πολύ, toutes les autres formes att. sont du type πολλοῦ, etc., mais Hom. connaît de vieilles formes, gén. πολέος, pl. πολέες, πολέων, etc. (quelques traces de cette flexion athém. chez les trag.) ; d'autre part on a étendu πολλο- au nom. acc. sing. masc. et n., l'ion. ayant généralisé cette flexion thématique ; « abondant, nombreux, vaste, long » en parlant du temps, etc., avec des emplois adverbiaux de πολύ et πολλά (Hom., ion.-att., etc.).

Librement productif comme premier terme de composé ; près de 60 exemples chez Hom. sans compter les anthroponymes, notamment : πολυάιξ cf. s.u. ἀίσσω, -αρνι (*Il.* 2,106), à côté de -ρηνες (*Il.* 9,154, etc.) « riche en moutons » ; -ηγερέες cf. ἀγείρω ; -μητις nombreux exemples surtout dans l'*Od.*, cf. μῆτις ; -μήχανος « ingénieux, inventif » dit d'Ulysse ; -τλᾶς, cf. s.u. ταλάσσαι ; -τροπος avec des sens divers, appliqué à Ulysse (*Od.* 1,1 où le mot est rapproché de πολύπλαγκτος ; 10,330) « aux mille tours » plutôt qu'« aux nombreux voyages », cf. Pl., *Hipp. Min.* 364 e, mais en *Od.* 1,1 il y a peut-être une ambiguïté voulue ; dit d'Hermès (*H. Hermes* 13, etc.), « versatile » (Th. 3,83), « aux formes diverses » (Th. 2,44, etc.), cf. Kakridis, *Gl.* 11, 1921, 288 sq. ; pour les autres composés hom. avec πολυ- cf. Standford, *Class. Philol.* 45, 1950, 108. Parmi les composés posthomériques certains sont des hapax, d'autres très importants comme πολυπράγμων, cf. πράσσω.

Le mycénien connaissait évidemment πολύς qui figure dans de nombreux anthroponymes, cf. ci-dessous. Quant à πολύπους qui est déjà mycénien et hom., voir s.u. πωλύπους.

Très rares composés avec le premier terme πολλα- « multiple », essentiellement πολλαπλάσιος, ion. -πλήσιος, avec -πλασιάζω, -όω et divers dérivés, cf. πολλάκις, -αχῇ et pour le second terme voir διπλάσιος.

Comparatif et superlatif πλείων, πλεῖστος, voir πλείων ; forme secondaire et isolée πόλιστος *(Tab. Heracl.)*, cf. Seiler, *Steigerungsformen* 61.

Dérivés : toujours sur le radical de πολλο- : πολλότης f. « multiplicité » (Damasc.) ; adj. πολλοστός d'après les adjectifs ordinaux comme εἰκοστός « à un rang éloigné », donc « un entre beaucoup », avec μέρος ou μόριον « une toute petite part » (att., etc.) ; adverbes πολλάκις « souvent » (Hom., ion.-att., etc.), parfois πολλάκι en poésie ; noter le tour εἰ πολλάκις « si par hasard » ; sur le modèle de δεκάκις (finale obscure, la comparaison de skr. *purúcid* est ingénieuse mais ne va pas sans difficulté, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,297, 597) ; πολλαχοῦ « en de nombreuses places » (att.), -όθι (tardif), -όθεν « de nombreuses places » (att.), -όσε « dans de nombreuses directions » (att.), -ῇ « de nombreuses façons » (ion.-att.).

Πολυ- au premier terme dans de nombreux anthroponymes, déjà en mycénien, cf. Chadwick-Baumbach 237.

Le grec moderne a πολύς, πολλά « beaucoup », πολλάκις et de nombreux composés avec πολυ-.

Et.: A πολύς répond : avec vocalisme zéro skr. *purú-* « beaucoup, nombreux » (de **p̥lú-*) avec vocalisme *e* en celtique, v. irl. *il* « beaucoup », en germ., p. ex. got., v.h.all. *filu* « beaucoup ». Il est plausible que πολύς comporte un vocalisme zéro. Benveniste, *Origines* 54-55, pose un n. *πολυ de **polw-*, à côté de **pelw-* dans got. *filu*, **p̥lw-* dans iran. *paru-*, skr. **púru-*, d'où avec le ton sur la finale pour l'adj. skr. *purú-* et grec πολύς ; analyses différentes de Beekes, *Proto-Indo-European Laryngeals* 218 et de Strunk, *Gl.* 47, 1969, 3 qui voit dans πολύ un vocalisme zéro. La racine est **pelə₁-/plē-* de πίμπλημι « remplir », voir ce mot. En ce qui concerne les formes du type πολλό-, πολλή, elles doivent comporter le même suffixe que μεγαλο-, -η et résulter d'une superposition syllabique, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,265 et Szemerényi, *Syncope* 278,289 ; voir aussi Beekes, *o. c.* 241. Est douteux le rapprochement proposé avec lat. *polleō*, v. irl. *oll.*

πολφοί : pl., parfois sing. πολφός m. (Ar., *fr.* 681, pap.) défini par Poll. 6, 61 μηρύματα ἐκ σταιτὸς ἃ ὀσπρίοις ἐνέβαλλον donc « longs morceaux de pâte que l'on mettait dans les légumes » ; composé πολφο-φάκη (Poll. 6,61) « mélange de cette pâte avec des lentilles ».

Et.: Terme familier à redoublement expressif, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,423. Pas d'étymologie. Le rapprochement avec πλεφίς · σησαμίς (Hsch.) est incertain.

πομπή, voir πέμπω.

πομφόλυξ, πομφός, voir πέμφιξ.

πόντος : m. « mer », parfois « la haute mer, le large », distinct de πέλαγος parce qu'il est considéré en principe comme une voie de passage, d'ailleurs difficile (cf. *Et.* et Vernant, *Hommages Marie Delcourt* 53 sq.) ; on trouve parmi des expressions littéraires qui n'enseignent rien πόντος ἀπείριτος « la mer infranchissable » (*Od.* 10,195), πόντου κέλευθοι (Pi., *P.* 4,195) ; surtout poétique, rare en prose (Th. 4,26 ; Pl., *Rép.* 611 e) ; parfois dans une métaphore, cf. πόντος ἀγαθῶν (Sophr., *fr.* 159) ; le fait typique est qu'en prose comme en poésie le mot s'emploie pour désigner des mers définies qui servent de voie de passage, cf. ὁ Αἰγαῖος πόντος (Hdt., etc.), Ἑλλήσποντος « Hellespont », cf. pour le sens et l'étym. Georgacas, *Names* 4, 1971, 72 sq., avec un doublet Ἑλλής πόρος, Εὔξεινος et

Ἄξεινος πόντος, pour la Mer Noire (cf. s.u. Ἄξεινος), Προποντίς « Mer de Marmara »; Πόντος désigne aussi le pays du Pont.

Composés poétiques : ποντομέδων « maître de la mer » (Pi., Æsch., etc.), -πλάνος (Orph.), avec les termes comiques -φαρυξ (com.) et -χάρυβδις (Hippon. 128 M) pour un glouton ; le composé typique est ποντο-πόρος « qui traverse la mer » (Hom., poètes), avec -πορέω *(Od., LXX)* et -εύω *(Od.)*, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1, 62,95,168, Sommer, *Sybaris* 146 sqq.

Dérivés : 1. πόντιος « de la mer » (*H. Hom.*, trag., etc.), dit notamment de dieux ou d'animaux marins ; f. -ιάς, -άδος (Pi., etc.) ; 2. Ποντικός terme géographique « venant du Pont » (ion.-att.), cf. Chantraine, *Études* 109, 122 ; 3. -ίλος nom d'un mollusque, le même que le *nautilos* (Arist.) ;

Verbes dénominatifs : 1. ποντίζω « enfoncer dans la mer » (Æsch., S.), surtout avec κατα- « plonger dans la mer, couler » (att.) ; d'où ποντίσματα n. pl. « offrandes jetées dans la mer » (E.) ; καταποντισμός m. « noyade » (Isoc., *LXX*, etc.) ; ποντιστής m. (Paus.) ; aussi κατα- « qui coule, qui noie » employé à côté de λῃστής (Isocr., D., etc.) ; 2. κατα-ποντόω *id.* (ion.-att.), avec ποντόω et πόντωσις (tardifs), mais ποντόομαι signifie « former une mer » (Q.S. 14, 604).

Dans l'onomastique on cite p.-ê. *poteus* si c'est Ποντεύς et une ou deux autres formes mycéniennes cf. Chadwick-Baumbach 237 ; en tout cas, Ποντεύς nom d'homme est dans l'*Od.*

Et.: Πόντος entre dans une grande famille de formes variées et de sens divers. En indo-iranien, forme à alternance nom. sing. skr. *pánthāḥ*, avest. *pantå*, mais ailleurs vocal. zéro, instr. sing. skr. *pathā*, avest. *paθ-a;* instr. pl. skr. *pathibhiḥ* (thème en *i*), avest. *padə-bīš ;* gén. sing. *pathaḥ* = avest. *paθō* « chemin ». Toutefois ce n'est pas en védique un chemin, mais une voie que l'on s'ouvre ou que l'on vous ouvre, un chemin où il y a des obstacles, un franchissement. Dans d'autres domaines linguistiques la forme et le sens se simplifient diversement ; thèmes en *i* au vocalisme zéro, v. prussien *pintis* et avec vocalisme *o* v. sl. *pǫtĭ* m. « chemin » ; de même avec vocalisme *o* et thème en *i* lat. *pons, pontis*, gén. pl. *pontium* « pont », probablement arm. *hun*, gén. *hni* « gué » : les termes latin et arménien, avec deux spécifications différentes, expriment la notion essentielle de franchissement. Le grec a créé des formes thématiques au vocalisme zéro πάτος « sentier » ; au vocalisme *o* πόντος « franchissement par mer d'un détroit » (cf. Ἑλλήσποντος), mais dit aussi de l'étendue de la mer considérée comme un passage d'une terre à l'autre, ce qui n'étonne pas pour un peuple de marins. Pour l'étude sémantique de cette famille de mots, cf. Benveniste, *Word* 10, 1954, 256 sq. = *Problèmes de linguistique générale* 296-298. Pour les données comparatives cf. Pokorny 808 sq.

πόπανον, voir πέσσω.

πόποι : ép. ὦ πόποι exclamation de surprise, de mécontentement, de souffrance (Hom., poètes, etc.), πόπαξ (Æsch., *Eu.* 143). Onomatopée comme παπαῖ, βαβαί. Sur l'interprétation alexandrine de ὦ πόποι chez Lycophr. et Euphor. comme valant « vous, dieux » voir Leumann, *Hom. Wörter* 33, Ruijgh, *Élément achéen* 101 : il s'agit d'une sorte de jeu.

ποππύζω : dor. -ύσδω « faire un claquement avec la langue ou les lèvres », pour appeler un animal, un homme, pour approuver, pour imiter le bruit d'un baiser (com., Thphr., Théoc., etc.) ; d'où ποππυσμός m. (X., *Eq.* 9,10, Plu., Poll., pap.) ; -υσμα n. (Dexipp. *in Cat.*, Juvénal) ; présent élargi ποππυλιάσδω (Théoc. 5,89), également employé pour un son destiné à appeler.

Et.: Forme redoublée avec gémination expressive, reposant sur une onomatopée.

πορεῖν : seulement aor., un fut. πόρσω dans *EM* 683,54 ; « fournir, procurer, accorder » dit d'objets, aussi de qualités ou d'aptitudes, etc. (Hom., Pi., trag.) ; parf. passif πέπρωται, part. πεπρωμένον (de **preə₃-*) « il est accordé » donc « imposé par le destin » avec à l'origine une précision par αἴσῃ (*Il.* 15,209 ; 16,441 ; 22,179), autres ex. sans αἴσῃ (*Il.* 3,309 ; 18,329), en outre, chez Pi. et les trag. ἡ πεπρωμένη avec ou sans μοῖρα « la destinée » (Hdt., E.), rare en prose.

Πέπρωται et πεπρωμένος subsistent en grec moderne.

Et.: Même type d'alternance que dans βλώσκω, μολεῖν, θρώσκω, θορεῖν, voir ces mots avec la bibliographie, en dernier lieu Beekes, *Proto-Indo-European Laryngeals* 216-217. Racine de πείρω « percer », πόρος, πέρνημι ; cf. skr. *piparti*, lat. *portō;* surtout skr. *pūrdhi* « donne » et voir Strunk, *Nasalpraesentien* 45 sq. Le latin *pariō* peut appartenir à la même famille.

πορθέω, voir πέρθω.

πορθμός, voir πείρω.

πόρις, -ιος : ép., poètes depuis *Od.* 10,410, plus souvent πόρτις, -ιος f. « jeune génisse » (ép., poètes depuis *Il.* 5,162), distinguée de δαμάλη qui est moins jeune, cf. Théoc. 1,75 avec la sch. ; par métaphore pour une jeune fille (E., Lyc.) ; avec le suff. familier -αχ- πόρταξ (*Il.* 17,4) où le féminin n'est pas assuré, cf. Hsch. πόρταξ · ἄρρην βοῦς, τινὲς δάμαλιν ἄλλοι νεογνόν, οἱ δὲ μόσχον. Le mycénien a probablement *potipi* = πόρτιφι instrumental « avec des génisses » dans la décoration d'un meuble.

Composés : πορτιτρόφος dit de lieux (*H. Ap.* 21, B. 10, 30). Au second terme ὑπό-πορτις « qui a un petit » employé métaphoriquement pour une femme (Hés., *Trav.* 603).

Dérivés : p.-ê. πορτᾶς « marchand de génisses ou de veaux », *P. Oxy.* 1519 (mais on a aussi pensé que ce serait un gardien de porte, cf. lat. *porta*) ; πορτάκι[ν]ον · μοσχίον (Hsch.), πορτα<κί>ζει · δαμαλίζεται (Hsch.).

Et.: Πόρις peut s'insérer dans les dérivés en *i* du type κόρις, τρόπις cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,462 ; à première vue on rapprocherait πόρτις de noms d'agent en **-ti-* comme μάντις cf. s.u. ; mais on a plutôt tenté de poser une formation en **-th-* où la sourde aspirée serait de caractère expressif en évoquant arm. *ortʿ* « veau » (avec le gén. *ortʿu*) ; d'où l'idée de rapprocher le skr. *pṛ-thu-ka-* « petit, enfant, petit d'un animal » mais cette hypothèse n'est pas acceptée par Mayrhofer, *Et. Wb. des Altindischen* 2,333, cf. aussi *Sprache* 7,180. Avec une dérivation diffé-

rente le germanique offre m.h.all. *verse*, n.h.all. *Färse* f. « génisse » (i.-e. **porsī*) ; d'autre part, v.h.all. *far, farro*, m., anglo-sax. *fearr* m. « jeune taureau » (i.-e. **por-s-o*). Voir chez Frisk s.u. et Pokorny 818 des hypothèses peu plausibles pour rattacher ces mots à la famille de lat. *pariō*, etc.

πόρκης : m. anneau qui fixe la pointe d'une pique à sa hampe (*Il.* 6,320 = 8,495) ; d'où l'adj. πορκώδης (Eust.). Formation du type de γύης.

Et.: Ignorée. Existe-t-il un rapport avec le suivant?

πόρκος : m. sorte de piège pour attraper le poisson (Pl. Com., etc.), d'où πορκεύς pêcheur qui utilise ce piège (Lyc.) : le mot est défini dans Suid. πλέγμα σχοινίου ; se distingue et de δίκτυον et de κύρτος. Terme technique isolé. Patrubány, *KZ* 37, 1904, 426, a rapproché arm. *ors* « chasse, proie » (i.-e. **porkos*).

πόρνη : f., voir πέρνημι.

πόρος : m., nom d'action thématique à vocalisme *o* répondant à πείρω « percer, faire traverser » : I. « passage d'une rivière, gué, détroit, passage » en général, « pont, ouverture, pores », etc. (Hom., ion.-att.). Au second terme de nombreux composés impliquant l'idée de traverser, etc. a) avec le sens de « percer » : ἀκροπόρος dit de broches *(Od.)*, βουπόρος *id.* (Hdt., etc.) ; b) plus souvent avec le sens de « traverser, voyager, faire passer », etc., ἀντίπορος « qui se trouve sur le côté opposé » (trag.), ἔμ- cf. s.u., εὐρύ- « aux larges passages » dit de la mer (Hom.), ναύ- et ναυσί- « traversé par les vaisseaux » (trag.), mais -πόρος au sens actif (E., *Tr.* 877) ; ὁδοι- voir ὁδός, ποντο- cf. πόντος, στενό- « au passage étroit » (trag., etc.) d'où στενόπορα n. pl. « défilé », ταχύ- « rapide » (Æsch.), τηλέ- « qui va loin, qui est loin » (S., etc.), ὠκύ- « rapide » dit chez Hom. de vaisseaux (Hom., etc.). Sur Βόσπορος « Bosphore » voir s.u. et Georgacas, *Names* 19, 1971, 87-109.

II. Πόρος « passage » a pris le sens de moyen, ressources, d'où « ressources financières », et notamment « revenus de l'État » (ion.-att.). Avec ce sens, des composés rares mais importants : ἄπορος peut signifier « au passage difficile, embarrassant », etc., mais aussi « sans ressources » (att.), d'où ἀπορία, ἀπορέω, etc. ; en sens contraire εὔπορος « au passage facile, aisé, abondant, plein de ressources » (ion.-att.), avec -ία, -έω, etc. Sur πόρος « moyen de traverser, ressource » et sa personnification, cf. Vernant, *Hommages à Marie Delcourt* 44-47.

Dérivés : πορεύς « passeur » (Hsch.), mais en liaison avec le sens II adj. πόριμος « plein de ressources, qui rend possible, profitable, riche », etc. (ion.-att.) sert d'antonyme à ἄπορος.

Verbes dénominatifs : 1. en liaison avec le sens I. πορεύω « transporter » (ion.-att.) et surtout au moyen πορεύομαι « traverser, être transporté, voyager », etc. (ion.-att.). Nombreux dérivés : πορεία f. « voyage » (att.), -εῖον n. « moyen de transport » (Pl., etc.), -ευμα n. (Æsch., E.), -ευσις (Pl., *Def.* 411 a, *LXX*), -εύσιμος « qu'on peut traverser, transportable », etc. (att.), -ευτός « où on peut passer, qui passe » (Æsch., etc.) -ευτικός « qui peut se déplacer » (Arist.) ; 2. en liaison avec le sens II et le vieil aor. ἔπορον : πορίζω, f.ποριῶ, aor. ἐπόρισα, parf. πεπόρικα, pass. aor. ἐπορίσθην, parf. πεπόρισμαι « fournir, procurer, imaginer » (ion.-att.), avec d'où ποριστής m. « celui qui procure », au pl. « bureau pour les dépenses extraordinaires », -ιστικός « capable de procurer » (X., Pl., etc.), εὐπόριστος « qu'il est facile de procurer » (hellén.) ; noms d'action : πορισμός « moyen de gagner, fait de procurer » (hellén. et tardif), -ισμα terme de géométrie « corollaire », etc., cf. Mugler, *Terminologie géométrique* s.u.

Parallèlement à πόρος avec le suffixe -θμός de sens concret (cf. σταθμός), πορθμός m. « lieu de passage, détroit » (*Od.*, ion.-att., etc.), d'où -θμίς f. « bateau, péage », etc. (E., inscr.), -θμιος épithète de Poseidon, -θμικός « qui concerne le passage par eau » (tardif), -θμεύς m. « passeur » (*Od.*, ion.-att.), -θμεύω « faire traverser » (ion.-att.), -θμεία f. « traversée » (*SIG* 1262), -εῖον « passage, bac, péage » (Hdt., X., etc.), -ευμα « passage » (Æsch.), -ευτικός (Arist.).

Le grec moderne a πόρος « gué, ressource », πορθμός « détroit », πορθμεύς « passeur », etc., d'autre part πορίζομαι « acquérir », πορισμός « ressource », etc.

Le radical de πόρος fournit des termes exprimant d'une part l'idée de « passage », de l'autre celle de « ressource, richesse », ce qui répond aux sens de πείρω et de l'aor. πορεῖν d'autre part.

Et.: Racine **per-*, voir πείρω, πέρνημι, πορεῖν, etc.

πόρπαξ, πόρπη, voir πείρω.

πόρσω : Pi., trag. dans les chœurs, πόρρω (attique) « en avant, devant, loin » dans un sens temporel « à une heure avancée » ; peut être suivi d'un génitif.

Degrés de comparaison : superl. πόρσιστα (Pi., *N.* 9,29), comp. πόρσιον (Pi., *O.* 1,114) : πόρσιον est analogique de πόρσιστα, lequel est p.-ê. fait sur le modèle de ἄγχιστα, cf. Seiler, *Steigerungsformen* 106 sq. ; en attique πορρωτέρω, πορρωτάτω. Adverbe dérivé πόρσωθεν (Archyt.), πόρρωθεν (att.).

Verbe dénominatifs : 1. πορσαίνω « préparer, fournir », f. -ανέω (*Od.* 3,403 ; 7,347 ; *Il.* 3,411) « préparer » [le lit en parlant de l'épouse] avec une variante πορσυ- dans l'*Od.* ; après Hom. « préparer, fournir, arranger », etc. (Pi.), en ce sens les trag. et la prose emploient généralement πορσύνω ; pour la concurrence entre les deux formes cf. Debrunner, *IF* 21, 1907, 65 ; le développement en -ύνω peut s'appuyer sur l'analogie de ἐντύνω, etc. ; également avec ἐπι-, συν- ; pour rendre compte du rapport avec πόρσω, il faut admettre l'idée de « faire avancer », d'où « procurer » ce qui irait avec l'emploi homérique ; doutes de K. Forbes, *Gl.* 36, 1958, 261.

Πόρρω subiste en grec moderne.

Et.: Adverbe en -ω comme ἄνω, κάτω où l'on voit soit un ancien instrumental, soit un directif (voir πρόσω). Frisk après Schwyzer *Gr. Gr.* 2,505 n. 8 évoque lat. *porrō* (de **porsō*), prénestin *porod* « en avant » et fait entrer ces mots dans la famille de πέρας, πείρω, πόρος. On pourrait tirer πόρσω de πρόσω, qui s'explique mieux, par métathèse de la syllabe contenant une liquide, cf. προτί et πορτί ; les sens de πόρσω et πρόσω sont identiques, cf. Brugmann-Thumb, *Gr. Gr.* 515. Cette analyse nous semblerait préférable. Voir aussi πρόσω.

πορφύρᾱ : ion. -η f. coquillage dont on tire la pourpre *murex trunculus* (S., Arist., etc.), « teinture de pourpre tirée de ce coquillage » (Sapho, Hdt., ion.-att., etc.), « étoffe » ou « vêtement de pourpre » ou « garniture de pourpre » (Æsch., Arist., Mén., etc.).

Au premier terme de composés : πορφυρο-βαφής (Poll.), -βαφος (Délos, etc.), -ειδής (trag.), -ζωνος (B.), -πώλης (inscr.), -στρωτος (Æsch., *Ag.* 910), etc. Au second terme παμ-πόρφυρος « tout en pourpre » (Pi.), ἐπι- (Thphr.), ὑπο- (Arist., *AP*) « avec une légère coloration pourpre », cf. Strömberg, *Prefix Studies* 104,138 ; ἁλι-πόρφυρος dit de la laine ou de tissus *(Od.)* « de vraie pourpre de mer » ; opinion différente de Marzullo, *Maia* 3, 1950, 132 sq., *Il problema Omerico*² 228.

Dérivés : 1. πορφύρεος, att. -οῦς, éol. -ιος (Hom., etc.), déjà en mycén. πορφύρειος et πορφύριος dit de tissus, cf. Ruijgh, *Études* § 206 et L. Baumbach, *Gl.* 49, 1971, 179 « teint en pourpre » ; chez Hom. le mot a pu s'appliquer à l'arc en ciel (cf. pour cet emploi Gipper, *Gl.* 42, 1964, 39 sq.) ou à un nuage qui lui ressemble, au sang, à la mort (Mazon traduit « la mort rouge ») ; plus tard Aphrodite est dite πορφυρέη par Anacr. 357, cf. Castrignano, *Maia* 5, 1952, 118 ; l'emploi est parfois ambigu, cf. πορφύρεος homonyme s.u. πορφύρω ; 2. -εύς m. « pêcheur de pourpre » (Hdt., Arist.) avec le dénominatif πορφυρεύω (Philostr.), -ευτής (Poll. 1,96), -ευτικός (E., Poll.), p.-ê. déjà d'après ἁλιευτικός ; 3. -ίς f. « tissu » ou « vêtement de pourpre » (X., etc.), p.-ê. distingué de φοινικίς (cf. X., *Cyr.* 8,3,3) ; aussi nom d'un oiseau (Ibyc., Ar., *Ois.* 304, Call.) distinct de πορφυρίων cf. Thompson, *Birds* s.u. ; 4. -ιον n. dimin. (Arist., *H.A.* 546 b), « tissu teint en pourpre » (pap.) ; 5. -εῖον « teinturerie en pourpre » (Str.) ; 6. πορφυρική « taxe sur la pourpre » (pap. IIᵉ s. av.) ; 7. πορφυρᾶς doublet de πορφυρεύς (L. et J. Robert, *REG* 1970, *Bull. Ép.* nº 625) ; 8. -ίων m. poule sultane (Ar., Arist., etc.), ainsi dénommée à cause de la couleur rouge de son bec et de ses pattes, cf. Thompson, *Birds* s.u., André, *Oiseaux* 133 ; 9. -ίτης [λίθος] « porphyre, carrière de porphyre », f. -ῖτις (Pline, inscr., ostraca), cf. Redard, *Noms en -της* 59 ; 10. -ώματα · τῶν ταῖς θεαῖς τυθέντων χοίρων τὰ κρέα (Hsch.).

Verbe dénominatif : πορφυρίζω « être de couleur pourpre » (Dsc., etc.), avec ἐπι- (Arist., Thphr.), ὑπο- (Dsc.).

Dans l'onomastique, toponymes Πορφυρεών, -ις. Anthroponymes rares Πόρφυρος, plus récent Πορφύριος. L'emploi de cette famille de mots expressifs a été troublé, notamment pour l'adj. πορφύρεος, par l'existence du présent πορφύρω « bouillonner », cf. Vieillefond, *R. Ét. Gr.* 1938, 403-412.

Le latin *purpura* (d'où fr. *pourpre*, all. *Purpur*, etc.) est un emprunt ancien au grec, cf. Ernout-Meillet s.u. Pour l'emploi du mot et de ses dérivés en latin, voir André, *Noms de couleur* 90-102.

Et.: Il est plausible que πορφύρα ait désigné le coquillage avant de désigner la teinture. Il est probable que le terme est emprunté au Proche-Orient. Mais le domaine sémitique n'offre aucun correspondant satisfaisant.

πορφύρω : περι- (Man.), seulement au thème du présent dit de la mer qui se gonfle et s'agite, bouillonne (*Il.* 14,16, Arat., A.R., grec tardif) ; dit du cœur troublé et bouleversé (*Il.*, *Od.*, alexandrins), parfois « agiter dans son esprit » (A.R.) ; par une confusion secondaire avec πόρφυρα « devenir rouge » (alexandrins, etc.) ; les deux sens semblent volontairement associés chez Théoc. 5,125 ; « rendre rouge » (Nonn.), avec le pass. πορφύρομαι *(ibid.)*. Par une confusion en sens inverse, l'adj. πορφύρεος (-ύριος éol.) s'est employé chez Hom. et Alc. en parlant de la mer, comme épithète de ἅλς, κῦμα, etc., cf. *Il.* 16,391, εἰς ἅλα πορφυρέην « dans la mer bouillonnante » ; cet emploi étonne d'autant plus que la dérivation en -εος d'un radical de présent est anomale, mais cf. *Et.*; il en résulte un certain flottement sémantique dont Hom. a pu jouer ; en *Il.* 17,361 le sang peut être « rouge » ou « bouillonnant » ; en *Il.* 5,83 la mort peut être « rouge », ou « telle le gouffre de la mer » (Hsch. glose ὁ μέλας καὶ βαθὺς καὶ ταραχώδης).

Et.: Présent à redoublement intensif comme μορμύρω avec un suffixe **-ye-/-yo-* et vocalisme *o* du redoublement, répondant au présent φύρω, cf. ce mot. Le rapprochement avec skr. *bhuráti* « s'agiter » et l'intensif *járbhurīti* a été mis en doute par Mayrhofer *Etym. Wb. des Altind.* 2,508. Cf. arm. *p'rp'ur* « écume » pour Pisani, *Sprache* 12, 227.

Πορφύρεος serait créé sur πορφύρω comme μαρμάρεος à côté de μαρμαίρω.

L. Deroy, *Études Classiques* 16, 1948, 1-10, tente à tort de réduire à une unité étymologique πορφύρω et πορφύρα, en posant le sens de « agiter » d'où πορφύρεος « moiré » et en groupant sous une racine imaginaire beaucoup d'autres mots.

πὸς : « contre », voir ποτί.

Ποσειδῶν : -ῶνος m. Poséidon dieu de la mer, des eaux, des gouffres, etc., cf. Nilsson, *Gr. Rel.* 1,445, etc. (att.). Autres formes : ép., poét. Ποσειδάων, -άωνος (Hom., etc.), -δέων (ion., Hdt., etc.), -δᾶν (Pi., crét., épid., rhod., arcad., lesb.) ; aussi -σοιδᾶν (arcad., Schwyzer 653), d'où comme terme de substrat avec σ>*h* Ποhοιδᾶν (lacon., Schwyzer 52). Formes avec -τ- dans divers dialectes : Ποτειδάων (crétois, béotien, *IG* VII 2465, Corinne 658, etc.), -τειδάϝων (propre à Corinthe, Schwyzer 123), -τειδᾶν (Cos, Corinthe, Épich. 54,115, etc.), Ποτοίδᾱν (éol., Pergame, vᵉ s. av., Schwyzer 642). Le mycénien atteste *Posedao*, gén. *-ono*, dat. *-one*, donc Ποσειδάων. Autre forme Ποτειδᾶς ou Ποτιδᾶς (Épich., Eup., Sophr.), cf. *Et.* Les formes à σ doivent s'expliquer par l'analogie de Ποσιδήιος, etc., où l'assibilation est phonétique.

Dérivés : 1. les dérivés les plus anciens sont du type Ποσιδήιος *(Il.* 2,506, *H. Ap.)*, dor. -ᾶιος nom de mois à Épidaure ; avec -ήιον temple de Poséidon (*Od.* 6,266), formes confirmées par le mycén. *posidaijo* avec le latif *posidaijode* « au sanctuaire de Poséidon » et les dérivés *posidaijeusi* datif pl. (prêtres de Poséidon?), *posidaeja* p.-ê. nom de l'épouse de Poséidon ; plus tard Ποσιδεῖος, -εῖον « sanctuaire de Poséidon », Ποσιδεῖα n. pl. « fête de Poséidon » (Délos) ; d'où le nom de mois Ποσιδηϊών (Anacr., *IG* I², 377), puis -εών (att.).

Dérivés du thème en nasale : 2. Ποσειδώνιος (aussi comme nom d'homme), -δώνιον « sanctuaire de Poséidon » (Th.), Ποσειδώνια n. pl. « fêtes de Poséidon » ; dor. Ποτειδάνιον (Delphes), Ποσειδάνια (Rhodes) ; 3. d'où pour des confréries d'adorateurs de Poséidon, Ποσειδωνιασταί n. pl. à Délos, -δᾱνιασταί à Rhodes ; 4. Ποτείδαια f. nom d'une colonie de Corinthe en Chalcidique ; 5. anthroponymes : Ποσείδ-ιππος, etc. ; Ποσιδήιος, Ποτιδάϊχος (béotien, Bechtel, *Gr. Dial.* 1,267).

Et.: Voir Ruijgh, *R. Ét. Gr.* 1967, 6-16. Il faut partir de Ποτειδάων. La forme corinthienne en -ᾱϝων est nécessairement secondaire (p.-ê. analogique de *ΠαιᾱϜων, cf. s.u. Παιάν) comme le prouve le témoignage du mycénien ; les formes du type Ποτοιδᾶν, Ποσοιδᾶν restent obscures, cf. Ruijgh, p. 7. En revanche, les formes du type Ποσιδήιος, mycén. *posidaijo* attestent une alternance *i*/*ei*. Ruijgh, en comparant Ἑρμῆς à côté de Ἑρμάων et en se fondant sur la syllabation de Ποσιδήιος, pose un radical *Ποτειδᾶσων, *Ποτειδάhων à côté de *Ποτειδᾶσᾶς > *Ποτειδᾶhᾶς > Ποτειδᾶς. Toutefois Ποτειδᾶς attesté chez les comiques pourrait être une forme familière répondant aux sobriquets en -ᾶς. Quant à l'étymologie proprement dite, il est tentant de voir dans ce théonyme un juxtaposé issu d'un vocatif *Ποτει (cf. πόσις) Δᾶς (vieux nom de la terre, cf. δᾶ et Δήμητηρ) « maître, époux de la terre », hypothèse de Kretschmer, *Gl.* 1, 1909, 27 sqq., 382 sqq., qui a été acceptée par de nombreux savants ; mais le vocatif supposé *Ποτει reste isolé, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,572. Nombreuses hypothèses encore plus difficiles à justifier chez Frisk. En dernier lieu Heubeck, *IF* 64, 1958-1959, 225-240, et Ruijgh, *o. c.* 10, qui admettrait l'analyse de Kretschmer.

πόσθη, voir πέος.

πόσις : -ιος m. « époux » (et maître de la maison) (Hom., Alcm., trag., Chypre, *ICS* 84), distingué de ἀνήρ (S. *Tr.* 550), très rare en prose (Arist. *Pol.* 1253 b avec ἄλοχος), cf. Chantraine, *Rev. Ét. Gr.* 1946-1947, 219-222.

Et.: Vieux terme i.-e. qui désigne l'époux en tant que maître de la maison : skr. *páti-*, avest. *paiti-* « maître, époux », en baltique, lit. *pàts* (d'un plus ancien *patìs*), let. *pats* « époux », tokh. A *pats*, B *petso* « époux », lat. *potis* « puissant, qui peut », i.-e. **potis;* le mot figure dans des composés anciens : skr. *dampati-*, avest. *dəngpaitiš*, grec δεσπότης (voir ce mot), ou avec la racine que l'on retrouve dans οἶκος, skr. *viś-páti-* « maître de la maison », lit. *vieš-pats* « seigneur » ; lat. *hospes* « hôte », en germ., got. *bruþ-faþs* « fiancé », mais en sl., par ex. russe *gos-pódĭ* « seigneur, Dieu », la dentale sonore fait difficulté, cf. Szemerényi cité plus bas 373, 383.

Ces formes posent des problèmes. On peut se demander si à côté de **poti-* a existé un radical consonantique **pot-*. Cette vue a d'abord été soutenue par Meillet, *MSL* 10, 1898, 138 sqq., Ernout-Meillet s.u. *potis*, puis par d'autres savants, notamment Benveniste, *Word*, 1954, 256 = *Problèmes* 301-307. En revanche, Szemerényi, *Syncope* 337-383, s'est appliqué à rattacher toutes les formes à **poti-*. En ce qui concerne l'étymologie voir des hypothèses chez Szemerényi, *o. c.* 388 sq. Si Szemerényi se refuse à poser un ancien **pot-*, c'est qu'il entend avec de bons arguments contester l'analyse qui depuis Pedersen tire **poti* d'une particule **pet-* d'identité valant « même, self », **poti-* signifiant la personne en propre, le *ipse*. Cette analyse a été présentée d'une manière particulièrement nette par Benveniste, *l. c.* qui souligne la nominalisation de **pot-* en **poti* pour désigner le maître et l'emploi de la particule **pot*, *pet*, avec un pronom pour désigner l'ipséité. Szemerényi par une analyse approfondie écarte tout rapprochement avec lit. *pàts*, *pàt*, hittite *pat* « même » (qui répond à v. perse *patiy* « en outre » = la préposition avest. *paiti*). Voir aussi πότνια.

2 πόσις : f., voir πίνω.

πόσος, voir πο-.

ποταίνιος : « frais, nouveau, inattendu » (Pi., Hp., trag.), d'où « inattendu, surprenant » (B., trag.) ; d'après Eust. et Phot. le mot serait dorien et équivaut à πρόσφατος ; à côté de l'adv. ποταινί · προσφάτως (Zonar.). Formation parallèle dans la glose προταίνιον · πρὸ μικροῦ, παλαιόν (Hsch.) et προταινί « devant » (E. *Rh.* 523) où la sch. voit un béotisme ; l'épigraphie atteste en effet avec graphie béotienne προτηνί « auparavant » (*IG* VII, 1739).

Et.: On explique προταινί par πρὸ ται-νί [cf. s.u. -νε] (ἡμέραι) « les jours d'avant » et de même ποταινί, -ιος par *ποτὶ ται-νί avec superposition syllabique, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,309, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,612 ; 2,507,517.

ποταμός : « cours d'eau, fleuve, rivière » m. (Hom., avec toutes sortes d'épithètes : ἱερός, βαθυδίνης, διιπετής, etc., ion.-att., etc.).

Composés : au premier terme, ποταμο-γείτων nom de diverses plantes habitant au bord des fleuves et rivières, cf. André, *Lexique* s.u. *potamogiton;* -φύλαξ « garde du fleuve » (pap.), avec -ακίς f. épithète de navires *(ibid.)*. Au second terme : καλλι-πόταμος (E.), πολυ- (E.) ; en outre, ἱππο- « hippopotame » (tardif).

Dérivés : 1. ποτάμιον n. « petit fleuve » (com., Str.) ; 2. -ίσκος *id.* (Str.) ; 3. ποταμεύς m. nom du vent d'Est à Tripolis (Arist.) ; 4. -ίτης m. ouvrier qui travaille sur les rives du Nil (pap.) ; 5. -ιος « qui vient d'une rivière » ou « d'un fleuve, qui concerne une rivière » ou « un fleuve » (Pi., Hdt., trag., etc.), noter οἱ ἵπποι οἱ ποτάμιοι (Hdt.) ; 6. -ιαῖος *id.* (Arist., Ruf.) ; 7. formes poét. -ήιος (Nonn.), f. -ηίς (A.R., Nic.) ; 8. -ώδης « qui ressemble à un fleuve » (Eun.) ; 9. -ηνή f. épithète de μήτηρ pour la déesse d'un fleuve (*SEG* 6,556, Pisidie), suffixe rare employé pour des termes géographiques ; 10. adv. -ηδόν « comme un fleuve » (Luc., Aret.).

Verbe dénominatif ποταμόομαι « constituer un fleuve » (Aq.).

Dans l'onomastique nom de lieux comme Αἰγὸς ποταμοί ; noms de personnes : Ποταμόδωρος, Πόταμις m. L'existence d'un anthroponyme m. syracusain Ποτάμιλλα (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,561) est des plus douteuses, cf. D.L. 8,63 (éd. Long.).

Le grec moderne emploie ποτάμι « cours d'eau, rivière » avec l'adj. ποταμήσιος, etc.

Et.: Ποταμός est un dérivé dont le vocalisme et la suffixation répondent au type de οὐλαμός, πλόκαμος : on le rapproche depuis longtemps de πίπτω, aor. ἔπετον (-σον) « tomber » : le torrent, le cours d'eau est de l'eau qui tombe, s'abat, mais l'épithète διιπετής (voir ce mot et s.u. πίπτω) ne se laisse pas rapprocher sans difficulté. L'étymologie qui évoque la racine quasi homonyme de πετάννυμι supposerait que la rivière est considérée comme une nappe d'eau qui s'étale, ce qui ne paraît pas très plausible : c'est l'hypothèse qu'après Fick propose Wackernagel, *Vorles. über Synt.* 2,30 sq., qui évoque all. *Faden*, anglo-sax. *foeđm* « ouverture des bras ». Riche bibliographie chez Frisk.

ποτανός, ποτάομαι, ποτέομαι, voir πέτομαι.

πότε, πότερος, voir πο-.

ποτί : « contre, vers », etc., prépos. et préverbe équivalent de πρός et προτί (Hom., donc éol., dor., parfois chez Hp. comme homérisme), souvent avec apocope, surtout devant l'article ποτ τόν (Sparte), ποτόν (Élide), πὸδ Δάφνῃ (*IG* VII, 518, béotien), d'où aussi πο-, cf. Lejeune, *Phonétique* 280. Autres formes : ποι en argien (Épid. IVe s. av., parfois à Delphes) doit être issu de ποτὶ par dissimilation devant un mot commençant par une dentale ; ποτί est devenu *posi* en mycén. conformément à la phonétique du dialecte (Chadwick-Baumbach 238 avec des ex. comme prép. et prév.), peut-être ποσικτῆρες, cf. ἵκω ; enfin, πός (arcad., chypr., etc.), cf. Lejeune, *Phonétique* 276 n. 7.

Et.: Ποτί répond exactement à avest. *paiti*, v. perse *patiy* « contre, près de ». Les diverses variantes πότ, πός, πο- doivent s'expliquer phonétiquement comme le confirme mycén. *posi*. Il est donc inutile de rattacher πός à lit. *pàs*, v. sl. *po* « derrière », lat. *post*, malgré Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,508. Pour le rapport de ces formes avec προτί, πρός, voir s.u. πρός. Voir encore Bonfante, *Word* 7, 1948, 250 sq.

πότμος, voir πίπτω.

πότνια : f. « maîtresse », exceptionnellement dit de la maîtresse de la maison (cf. Ap. ap. Apoll. *Lex.*) pour laquelle on emploie en fait δέσποινα ; s'applique à des divinités, notamment Artémis maîtresse des fauves, Déméter et Koré, Héra, etc. ; au pl. les Euménides (Hom., poètes, etc.) ; la forme secondaire dissyllabique au vocatif πότνα θεά (*Od.*, etc.) est d'abord employée pour des raisons métriques (Chantraine, *Gr. Hom.* 1,170 ; Sjölund, *Metrische Kürzung* 9 sq.) ; le mycénien a *potinija* épithète d'Athéna et désignation de diverses divinités, notamment *potinija asiwya* et *sito potinija* « déesse des céréales », cf. Ruijgh, *Études* § 88 ; dérivés : *potinijaweijo*, *-wejo* et *-wijo*, cf. Ruijgh, *Études* §§ 101 et 223, *Studi Micenei* 1967, 4,40-52, Chadwick-Baumbach 238 avec la bibliographie, notamment Lejeune, *Par. del Pass.* 17, 1963, 401 = *Mémoires* 2, 359-364, en dernier lieu Risch, *Minos* 12,294-300.

Dérivés : ποτνιάδες f. pl. épithète des Euménides, des Bacchantes (E.), construit sur le modèle de μαινάδες.

Verbe dénominatif : ποτνιάομαι « implorer les *potniai* » (en principe Déméter et Coré, les Érinyes), « pousser un cri d'horreur et d'indignation », employé surtout pour des femmes et parfois des hommes (grec tardif), cf. Mras, *Gl.* 12, 1923, 67 sqq., d'où les noms d'action -ασμοί pl. (Str.), -ασις f. « gémissement » (Poll.), nom d'agent -αστής m. « qui se lamente » (Phld.) ; en outre, prés. -άζομαι dans ποτνιάζου · εὔχου, παρακάλει (Hsch.).

Toponyme : Ποτνιαί nom d'une ville où se trouvait un sanctuaire de Déméter et Coré (Paus.), avec les dérivés Ποτνιάς, -άδος f. (Æsch., E.), Ποτνιεύς épithète de Γλαυκός titre d'une pièce d'Æsch.

Et.: Le mot correspond exactement à skr. *pátnī-* f. « maîtresse, déesse », avest. *paθnī* f. « maîtresse » ; en composition skr. *vīrá-patnī* « femme de héros », *sa-pátnī-* « l'une de plusieurs femmes », avest. *ha-paθnī*, cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,202, en baltique, v. lit. *viešpatni* « maîtresse de maison ». Il s'agit d'un féminin archaïque de πόσις qui fait penser immédiatement au féminin du nom du « roi », skr. *rājñī* qui répond à *rāj-* (*rājan-* étant secondaire) ; autres féminins comparables mais légèrement différents, v. irl. *rigain* (de **rēgn̥nī*), lat. *rēgīna* sûrement secondaire. Voir en dernier lieu Szemerényi, *Syncope* 389-395. Ce savant, pour écarter avec raison le rapprochement de πόσις, etc., avec l'adverbe **pot-* (voir sous πόσις), tire πότνια et skr. *pátnī* de i.-e. **potinī* (ce qui n'est peut-être pas indispensable), évoque les féminins indo-iraniens en *-inī*, mais admet alors une syncope pour skr. *pátnī*, *rājñī*, grec πότνια, ce qui peut paraître douteux.

ποῦ, voir πο-.

ποῦπος : m. « huppe » (Cyran. 20) ; repose sur une onomatopée, cf. ἔποψ.

πούριον : n. espèce de gâteau (Chrysipp. Tyan. ap. Ath. 14,647 d).

πούς : gén. ποδός m. (Hom., ion.-att., etc.), dor. πός, cf. πόρ · πούς. Λάκωνες (Hsch.), mais Hom. a aussi ἀελλόπος, ἀρτίπος, etc., d'après πόδα, etc., et cf. πώλυπος ; en outre, πῶς · πός ὑπὸ Δωριέων (Hsch.), noter aussi les acc. secondaires du type τρίπουν, ἄπουν ; sens : « pied » (Hom., ion.-att., etc.) avec divers tours prépositionnels, p. ex. παρὰ ποδός « immédiatement », ἐκ ποδός « sur les talons », etc. ; se dit depuis Homère du pied d'un objet, de « l'écoute d'une voile » plus tard mesure de longueur (Hdt., etc.), « pied » en métrique (Ar., etc.).

Au premier terme de composé : πόδ-αργος, cf. s.u. ἀργός ; -άρκης, cf. s.u. ἀρκέω ; -ήνεμος cf. ἄνεμος ; -ηγός, dor. -ᾱγός « guide », cf. ἄγω ; -ηνεκής cf. διηνεκής ; -ήρης, cf. -ήρης ; ποδο-κάκκη « entraves » (Lois chez D.L., etc.), v. κάκαλα ; -στράβη « lacet » (X.) ; ποδοχέω et -ουχέω « gouverner avec l'écoute », etc. Pour ποδάγρα, voir ἄγρα ; pour ποδάνιπτρον, voir νίζω.

Au second terme de composé environ 200 exemples. Adjectifs descriptifs et possessifs ou avec préverbes : ἀελλό- (Hom., etc.), αἰγί- (Hdt.), ἀντί- (Pl.), ἀρτί- (Hom.), ἀργυρό- (inscr. att.), δεινό- (S., etc.), χαρταί- (Pi., etc.), voir χαρταῖπος ; χαλκό- (Hom., etc.), ταχύ- (E.), ὠκύ- (Hom.), etc. Avec au premier terme des noms de nombre : δίπους, τρίπους, δεκάπους, τετρα-, etc. Sur δίπους, τετράπους et leur origine indo-européenne, cf. R. Schmitt, *Dichtung und Dichtersprache* §§ 431-436. Quelques composés de dépendance : ἀερσί-πους, cf. ἀείρω ; εἰλι- cf. s.u., καμψί-, etc., voir aussi νηλίπους, πωλύπους, σκίμπους, χυτρόπους sous χέω.

Le mycénien atteste le dat. *podei*, l'instr. pl. *popi* = *popphi* = ποπφι, les composés instrum. *qetoropopi* = τετράποπφι, *tiripo* = τρίπους avec *tiripodiko* = τριποδίσκος nom d'ustensile et nom d'homme, cf. Chantraine, *Cambridge Colloquium* 165.

Composés thématiques : ἀνδράποδον voir s.u., τετράποδον (Plb.), composés dérivés en -ιος : ἐπι-πόδιος, παρα-, etc., surtout en -ιον en fonction de diminutifs : λεοντο-, μελαμ-, χυτρο-, etc.

Adverbes issus de πούς : ἐκποδών « hors des pieds, du chemin, dont on est débarrassé » (ion.-att.), ἐμποδών « dans les pieds » (ion.-att.) et tardivement ἐπ-εμποδών, παρ- ; composé ἐμποδο-στάτης « qui barre le chemin » *(LXX)*, avec -στατέω (Épicure, pap.) ; dérivé : ἐμπόδιος

« qui est dans les pieds, empêche » (Hdt., Pl., etc.) ; verbe dénom. ἐμποδίζω parfois « entraver » (Hdt., Æsch.), généralement « empêcher » (ion.-att., etc.), d'où les noms d'action : ἐμπόδισμα (Pl., D.), -ισμός (Arist.), -ισις (inscr.), nom d'agent -ιστής (J.), avec -ιστικός (Arist., Plb.) ; ἐμποδεία f. « empêchement » (Épicure, hapax) est analogique des noms en -εία. Dans ces deux adverbes l'accentuation oxyton marque le caractère adverbial par opposition au gén. ποδῶν : la forme ἐμποδών a été expliquée soit comme un emploi ancien du génitif de lieu (Brugmann-Thumb, *Gr. Gr.*[4] 452), soit comme analogique de ἐκποδών.

Dérivés : 1. πόδιον diminutif (Épich., etc.), avec ὑπο-πόδιον « tabouret » (inscr., pap., etc.) ; 2. -άριον n. (com.) ; 3. -ίσκος m. (Hérod. 7,94) ; 4. ποδεών, -ῶνος m. « extrémité d'une peau, avec le pied, notamment pour une outre, coin, écoute d'une voile » (Hdt., Hp., Théoc., etc.) ; 5. ποδεῖα n. pl. espèces de guêtres (Critias, com., etc.) ; 6. ποδίδες f. pl. espèce de chaussures (Poll. 10,168) ; 7. ποδία f. écoute d'une voile (*Gloss.*, Servius), mais nombreux composés : ἀποδία « fait d'être sans pied » (Arist.), εὐ- (X., Poll.), πολυ- (Arist.), etc. ; 8. ποδότης f. « qualité d'avoir des pieds » (Arist. *P. A.* 642 b, *Metaph.* 1038 a), formation artificielle ; 9. πόδωμα n. « sol, base » (inscr., pap.), dit notamment d'un grenier, dérivé en -ωμα, cf. Chantraine, *Formation* 187, aucun rapport avec ποδόω ; 10. ποδίκρα · ὄρχησις πρὸς πόδα γενομένη. Λάκωνες (Hsch.) reste obscur et est p.-ê. gâté. Adjectif : 11. ποδιαῖος « mesurant un pied » (ion.-att.), cf. Chantraine, *Formation* 49 ; 12. ποδικός « qui concerne le pied » en métrique (tardif).

Verbes dénominatifs : 1. ποδίζομαι « être entravé » (S., X.), « scander pied par pied » (Eust.), avec -ισμός m. « scansion » (tardif), -ίστρᾱ f. « piège, trappe » *(AP)*; avec préverbe ἀνα-ποδίζω « faire revenir en arrière », ou « revenir en arrière » au sens propre ou figuré (ion.-att.), avec -ισμός ; aussi avec δια-, κατα-, συμ- « enchaîner » (att.), ὑπο- ; pour ἐμποδίζω, etc., cf. ci-dessus ἐμποδών ; 2. ποδόω « étarquer l'écoute » (Eust. 1534,26), d'où ποδωτός « pourvu d'écoutes » (Lyc. 1015).

Toutes les formes de πούς et de ses dérivés proches comportent le vocalisme *o*. Le vocalisme *e* se trouve attesté dans des dérivés de sens plus ou moins particularisé : πέδη, πέζα (et τράπεζα), πεζός, πέδον, πέδιλον, πεδά, voir ces mots. Vocalisme zéro dans ἐπίβδα.

Le mycénien présente une autre forme dans *pedewesa* = πέδϝεσσα « pourvue de pieds » épithète de ἐσχάρα, cf. Lejeune, *Mémoires* 2,32.

Le grec moderne garde πόδι n. « pied, patte » avec un grand nombre de composés et dérivés. Parmi des termes nouveaux, noter ποδηλάτης « cycliste », ποδόσφαιρον « football ».

Et.: Vieux nom-racine du pied qui se retrouve dans beaucoup de langues i.-e. (mais remplacé par des noms nouveaux en slave, en baltique et celtique). Pour la flexion ancienne, voir Szemerényi, *Einführung* 148-150. En grec la diphtongue du nom. πούς est une innovation d'après δούς ? mais cf. aussi Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,565 n. 3, et πώς est ancien. Le vocalisme *o* se retrouve en arm. n. pl. *ot-k'* = πόδες avec l'acc. sg. *otn* = πόδα qui sert aussi de nominatif ; en germ. avec le vocalisme *ō* généralisé : v. norr. *fōtr*, anglo-sax. n. pl. *fēt* de **fōt-iz*, i.-e. **pōdes;* en got. nom. sg. *fōtuz*, thème en *u*, d'après l'acc. *fōtu* de **pōdm̥;* en lat. avec vocalisme de timbre *e* nom. *pēs*, gén. *pedis;* en skr. où le timbre de la voyelle n'est pas discernable, nom. *pā́t*, acc. *pā́dam*, gén. *pad-áḥ*, etc. ; au nom. *pā́t* un *s* final a dû tomber, cf. *vāk*, etc. ; en ce qui concerne l'alternance vocalique, voir chez Ernout-Meillet s.u. *pēs* une tentative pour restituer la répartition ancienne des timbres et des quantités. Le hittite a une forme thématique *pada*, cf. le tableau de Laroche, *Minos* 11, 1972, 118. En baltique et en slave la famille de πούς est attestée dans des dérivés thématiques dont le sens est également dérivé : lit. *pādas* « plante du pied, aire », russe *pód* « sol », etc. Voir Ernout-Meillet s.u. *pēs*, Pokorny 790 sq.

πράμος, voir πρόμος.

πρᾱνής, voir πρηνής.

πραγορίτης : sorte de vin (Hsch.). Obscur.

πράμνειος : Hom., et -ιος (Hp., etc.) οἶνος qualification d'un vin non expliquée (origine? île d'Ikaros; préparation? cépage?), cf. Pline 14, § 54 avec la note de J. André ; Hsch. donne aussi πράμνη · δίκελλα ἄμπελος et Poll. 7,150 πράμνημα = branche de vigne de Pramnos.

πρανώ : ἀκρίδος εἶδος (Hsch.) est rapproché de πάρνοψ par Gil Fernandez, *Insectos* 240.

πρᾶος,- η, -ον : att., f. -εῖα, au pl. gén. -έων, dat. -έσι, n. pl. -έα chez X. etc., mais πρᾶα chez Arist. ; la forme athématique πρᾱΰς, πρηΰς est la seule employée dans *H. Hom.*, Hdt., lyr., grec hellén. ; sens : « doux, sans violence » dit d'une lumière, du vent, d'animaux, de personnes, d'actes, cf. τιμωρίαι πρᾳότεραι (Pl. *Lois* 867 b), etc. ; le mot ne couvre pas le même champ sémantique que ἥμερος « apprivoisé, civilisé, humain », etc., ou τιθασός « apprivoisé, domestiqué ».

Au premier terme dans quelques composés : πραΰμητις « à l'humeur douce » (Pi. *O.* 6,42) et surtout en grec tardif -γέλως (*AP*, etc.), -παθής (Ph.), -τροπος (Plu.). Pour πρευμενής, voir s.u.

Degrés de comparaison : πρᾳότερος, -τατος (att.), πρηυ- ou πρᾱυ- (Épich., Pl. *Tim.* 85 a, A.R., etc.). Forme aberrante : πράϋστος (*MAMA* 1,237, Phrygie). Adv. πρᾴως (att.), πραέως (tardif) et πρᾳόνως (Ar. *Gr.* 836, Lys. 24,15, corr. pour πρᾶον ὡς) : le mot est traditionnellement tiré d'un *πρᾳόνους ; Frisk suppose l'analogie de εὐδαιμόνως (?) ; plutôt πρᾳόνως forme adverbiale supposant un comparatif *πρᾴων, cf. ἐλασσόνως.

Dérivé : πρᾳότης (att.), -ύτης (*LXX*, etc.) f. « douceur ». Verbe dénominatif : πραΰνω (ῡ issu du suff. **y*$^{e}/_{o}$ ajouté à la nasale, cf. ἀμαλδύνω, etc.), aor. ἐπράῡνα, pass. aor. -ύνθην, parf. πεπράϋσμαι « adoucir, apaiser » dit de personnes, de vents, de blessures, « apprivoiser des animaux » (Hés., *H. Herm.* 417, ion.-att.), avec κατα- (ion.-att., etc.) plus rarement avec ἀπο-, δια-, ἐκ-, ὑπο- ; d'où les noms d'action πράϋνσις f. « adoucissement, apaisement » (Arist.), employé en médecine (Aret.), πραϋσμός m. (Sor.) ; nom d'agent πραϋντής m. (*EM* 436,6), d'où -ῡντικός « capable d'apaiser » (Arist.), « de soulager » (médec.). Sur

la famille de πρᾶος dans l'onomastique, voir Bechtel, *H. Personennamen* 501, notamment Πρᾶΰλος, Πρηΰλος.

Le grec moderne a gardé πρᾶος, -ότης, πραΰνω, etc.

Et.: On peut partir du thème en υ archaïque πρᾶΰς, πρᾶος ayant été créé sur l'adv. πράως lui-même tiré de πραέως, cf. Egli, *Heteroclisie* 100 sqq., avec de nombreux détails. L'iota souscrit souvent noté est secondaire ; il est expliqué par l'analogie de ῥᾴων (Debrunner, *IF* 40, 1923, *Anz.* 13 sq.) ; autre explication de Egli 105 sq. ; on peut penser aussi à notre interprétation de πρᾳόνως.

Pas d'étymologie.

πραπίς : f. (sing. rare, p. ex. Pi. *P.* 2,61, E. *Ba.* 427,999), pl. πραπίδες (Hom., poètes) « diaphragme », cf. *Il.* 11,579 ἧπαρ ὑπὸ πραπίδων ; généralement considéré comme le siège de l'intelligence, cf. ἰδυίῃσι πραπίδεσσι (*Il.* 1,608, etc.), parfois du désir, cf. *Il.* 24,514.

Mot rare sans dérivé ni composé, qui équivaut en partie à φρένες dont le champ sémantique est plus étendu, et au sens anatomique et pour désigner l'intelligence, etc., cf. ce mot. Voir aussi Onians, *European Thought* 29-30.

Et.: Pas d'étymologie.

Πρᾱράτιος (s.e. μήν) : nom de mois à Épidaure (*IG* IV² 1,105, etc.) avec deux fois la variante Πρᾱράτριος (*ibid.* 106-107), mois qui précède le labour. Hypostase de πρὸ *ἄρατος = ἄροτος, ou ἄρατρον = ἄροτρον ; la forme la plus ancienne pourrait être Πραράτριος et avoir subi la dissimilation d'un ρ, voir ἀρόω, Ἀράτυος et προ-ήροσιος et cf. Schwyzer, *Gl.* 12, 1923, 1 sq.

πράσον : n. « poireau, *Allium porrum* » (*Batr.*, Ar., Thphr., etc.), « varechs » qui ressemblent au poireau, *Posidonia oceanica* (Thphr.), *algue laminaire* (Thphr.).

Composés : πρασοειδής « vert poireau » (Hp., Arist.) ; -κουρίς « teigne des poireaux », cf. Gil Fernandez, *Insectos* 141, André, *Rev. Ph.* 1960, 55 sq., etc. Au second terme, par ex., ἀμπελόπρασον, cf. sous ἄμπελος, θαλασσό-πρασον « sorte d'algue » (Ath., Mech.).

Dérivés : 1. πράσιος « couleur de poireau, bleu-vert » (Pl., etc.), πράσινος (Arist., *LXX*, etc.) *id.*, dit aussi de la faction verte au Cirque, -ώδης (Thphr.) *id.*, -ιανός avec un suffixe d'origine latine (Marc Ant.) *id.;* sur la couleur, cf. Capelle, *Rh. M.* 101, 1958, 35 ; 2. -ῖτις f. nom d'une pierre d'après sa couleur (Thphr.), cf. Redard, *Noms en -της* 59 ; 3. πράσιον n. « marrube » (Hp., Arist., Thphr.), cf. Andrews, *Class. Phil.* 56, 1935, 76 ; d'où p.-ê. πρασίτης οἶνος (var. Dsc. 5,48), cf. Redard, *Noms en -της* 98 ; 4. πρασιά f., surtout pl. πρασιαί « plate-bande d'un jardin » (carré de légumes ou de fleurs, *Od.*, Thphr., *LXX*, etc.), pour l'accent, cf. Scheller, *Oxytonierung* 67 ; au pl. dème attique et ville de Laconie ; d'où πρασιάζομαι, -όομαι « être disposé en carrés » (Aq.) ; 5. πρασᾶς m. « marchand de poireaux » (L. Robert, *Gnomon* 1959, 13, Syros).

Verbe dénominatif : πρασίζω « être de couleur bleu-vert » (Dsc.), avec à date basse πρασινίζω « tirer de πράσινος ».

Dans l'onomastique : Πρασίας plutôt que Πρασιᾶς (L. Robert, *Noms indigènes* 171, voir Bechtel, *H. Personnamen* 594) mais Πρασσαῖος avec un sigma géminé expressif est le nom d'une grenouille *(Batr.)*.

Le grec moderne a tout gardé : πράσον « poireau » (avec πρασουλίδα f. « ciboule »), πρασιά « carré d'un jardin », πράσινος « vert » avec πρασινίζω « être vert, verdoyer », etc.

Et.: La parenté probable avec lat. *porrum* « poireau » a été remarquée depuis longtemps. Si l'on veut obtenir une étymologie indo-européenne il faut poser **pr̥som* qui susciterait le même problème pour le maintien de l'*s* intervocalique que δασύς à côté du lat. *densus*. Plus probablement emprunts parallèles, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,58, Ernout-Meillet s.u. *porrum*. Hypothèse plus précise chez Vycichl, *Sprache* 9, 1963, 21 sq.

πράσσω : att. πράττω, ion. πρήσσω, crétois πράδδω (*Lois de Gortyne* I 35, etc.), f. πράξω, ion. -ήξω, aor. ἔπρᾱξα, -ηξα (tout depuis l'*Il.*), parf. ancien intr. πέπρᾱγα, -ηγα (Pi., Hdt., att.), parfait transitif secondaire à aspirée πέπρᾱχα, -ηχα (Hdt., X., Din., etc.) ; au passif aor. ἐπράχθην (S., Th., etc.), parf. πέπρᾱγμαι (Æsch., ion.-att., etc.) : dans la poésie épique « aller jusqu'au bout de, traverser », cf. *Il.* 14,282 ῥίμφα πρήσσοντε κελευθόν, etc. ; en outre, durant toute l'histoire du grec ancien, avec un emploi transitif « achever, accomplir, travailler à, traiter une affaire, pratiquer », d'où parfois le sens particulier de « faire payer », etc. ; emploi intransitif avec au parfait la forme πέπρᾱγα « s'occuper de, réussir bien ou mal » avec les adv. εὖ, κακῶς ou des pluriels neutres κακά, ἀγαθά ; dans tous les cas le verbe implique l'effort vers un achèvement et présente en principe une orientation subjective à la différence de ποιέω. Voir Snell, *Phil.* 85, 1930, 141 (avec aussi la distinction de δράω), A. Braun, *Stud. It. Fil. Clas.* 15, 1938, 242.

Nombreuses formes à préverbes : ἀνα- « faire payer », ἀπο- « réclamer de l'argent », δια- « traverser, accomplir » (Hom., etc.), εἰσ- « faire payer », au moy. « payer » (ion.-att.), ἐκ- « achever, faire payer, venger », etc., κατα- « accomplir, achever », παρα- « faire accessoirement, commettre une illégalité », συμ- « coopérer, aider », etc.

Quelques composés exprimant la réussite ou l'échec sont issus de πρᾱγ-, cf. πέπρᾱγα et les composés en πράγμων : ἀπραγία « inaction » (Plb., etc.), αὐτο- « action indépendante » (Pl. *Def.*, etc.), δυσ- « échec » (Gorg. Antiphon), εὐ- « réussite, action bienfaisante » (Pl., etc.), ἰδιο- « recherche d'intérêts privés » (Pl., etc.), κακο- « échec, malheur » (Th., etc.), οἰκειο- « recherche d'intérêts privés » (Pl.), etc. D'où des verbes dénominatifs du type εὐπρᾱγέω, κακοπραγέω (att.), ἀπραγέω (Plb., etc.), αὐτο- (tardif), δυσ- (Æsch.), etc. ; les adj. en -πραγής sont rares et nettement tardifs : δικαιο- (pap.), δυσ- (Vett. Val.), εὐ- (Planud.), κακο- (Hsch.). Sur les composés en -πραξία, voir avec πρᾶξις.

Dérivés : 1. adj. verbal surtout en composition : ἄπρακτος « inutile, sans profit, sans succès » (Hom., etc.), cf. Forssman, *Unt. z. Sprache Pindars* 111-112, δημό- « décidé par le peuple » (Æsch.), δύσ- (Poll.), ἔμ- « praticable, favorable, actif » (Pi., etc.), εὔ- (X., etc.), etc. ; le simple πρακτός (Arist., etc.) ; 2. nombreuses formes en -τικός issues de -τός ou -της : πρᾱκτικός « capable d'agir » (Ar., X., etc.) et quelques composés tardifs : ἀντι-, ἐμ-, συμ-. Noms d'action : 3. πρᾶξις, ion. πρῆξις (Hom., ion.-att., etc.) « activité pratique, succès, action », opposé à ποίησις, πάθος, etc. ; avec préverbes : ἀντι-, δια-, εἰσ-, ἐκ-, etc. ; en outre, plus de vingt composés en -πραξία : εὐπραξία « succès » (Æsch.), δυσ- « échec » (Æsch.), ἀ- (E.,

Mén.), avec un sens différent προ- « droit de négocier d'abord » (Stratos, Acarnanie, IVe s. av.), ὑπερπράξια pl. n. « exactions » (Mylasa, Ve s. après) ; dérivés : πραξείδιον n. « petite affaire » (*EM* 230,10), πράξιμος « ce qui est entrepris » (*SEG* 6,802, Chypre IIe-IIIe s. après), « que l'on peut recouvrer » (Plb.) ; à côté de πράκτιμος « frappé d'une amende » (Delphes, IIe s. après), cf. Arbenz, *Adjektiva auf -ιμος* 62, plutôt d'après πρακτικός, πρακτήρ, etc., que d'un dor. *πρᾶκτις f. ; 4. πρᾶγμα n. (ion.-att., etc.), ion. πρῆχμα (Schwyzer 688 B 16, Chios, Ve s. av., etc.) de *πρᾶκσμα ou *πρᾶγσμα, mais les mss d'Hdt. ont πρῆγμα, cf. Schulze, *Kl. Schr.* 409, Bechtel, *Gr. Dial.* 3,123, « action » plus concret que πρᾶξις, le plus souvent « affaire », surtout au pluriel « les affaires » (privées ou publiques), parfois « ennuis », « affaire importante », cf. pour certains emplois Vendryes, *Mélanges Desrousseaux* 475 sq. (ion.-att., etc.) ; figure au second terme de composés comme ἀπράγμων « tranquille, qui ne s'occupe de rien, ne se mêle pas des affaires » (ion.-att.), πολυ- « qui s'agite, se mêle de tout » (ion.-att.) ; μεγαλο- « qui forme des plans ambitieux » (X.), φιλο- équivalent de πολυ-πράγμων (Is., Lycurg.), etc., avec des dérivés, p. ex. πολυπραγμοσύνη, ἀ-πραγμοσύνη, etc. (Wyss, *Wörter auf -σύνη* 51, Nestle, *Philologus* 1925, 129), -μονέω, etc. ; au premier terme, p. ex. πραγματοδίφης « procédurier » (Ar.), -κόπος « intrigant, qui s'occupe de tout » (Plb.), etc. ; dérivés : πραγμάτιον n. « petite affaire » (Ar., Épict., etc.), -ικός « qui concerne les affaires, politique, habile », parfois « qui donne du mal » ; dit de personnes « efficace », comme appellatif « agent, homme de loi », etc. (Épicur., Plb., grec tardif), -ώδης « pénible » (att.) ; -ίᾱς m. « importun » (com.), -ᾶς « agent, fonctionnaire » (*IPE* 2,61), etc. ; verbe dénominatif πραγματεύομαι « s'occuper de, travailler à, faire des affaires », etc. (ion.-att., etc.) ; d'où -εία f. « activité, occupation, traité », etc. (ion.-att., etc.) avec -ειώδης « laborieux, sérieux » ; -ευμα (rare) ; -ευτής m. « agent » = lat. *actor* (Plu., pap., etc.), -ευτικός (tardif). Formes rares : 5. πρᾶγος n. substitut « poétique » pour le banal πρᾶγμα (Pi., trag.) n'atteste pas l'existence d'un thème en *s* i.-e. ; 6. πρᾶκτύς f. = πρᾶξις (*EM* 316,34). Noms d'agent : 7. πρᾶκτήρ, ion. πρηκτήρ « capable m. d'accomplir » (*Il.* 9,443) au sens particulier de « marchand » (*Od.* 8,162), fonctionnaire chargé de faire payer les amendes (Delphes, *IG* II², 45, Them.), d'où -τήριος « efficace, qui se réalise » (Æsch. *Supp.* 523) ; 8. πράκτωρ, -ορος « auteur d'un acte » dit d'une divinité (S. *Tr.* 251,861) « vengeur » (Æsch., S.), se distinguerait bien en désignant « l'auteur d'un acte » de πρακτήρ, cf. Benveniste, *Noms d'action* 47 ; mais dès l'attique désigne le fonctionnaire chargé de recouvrer les amendes, etc. (Antiphon 6,49, etc., inscr., etc.) ce qui ne va plus avec l'analyse de Benveniste ; fréquent en grec tardif (influence des noms lat. en *-tor*?) avec de nombreux dérivés : -τορικός, -ειος, -εύω, -εῖον, -εία ; 9. πράκτης m. (Suid. s.u. ῥέκτη ἀνδρί), ion. πρήκτης « homme criminel, qui agit en traître » (Hp.) ; avec quelques composés comme ἐσπράτται (crétois) « ceux qui font payer les taxes », cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,707 ; εἰσ-, ἐκ-πράκτης (Aq.) ; 10. πρηξών · ἀγοραῖος (sicilien, Theognost. *Can.* 38) probablement = *notarius*, « celui qui s'occupe des ventes », tiré de πρῆξις selon Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,517.

Les anthroponymes fournissent de nombreux composés de type archaïque avec un premier terme πρᾱξι- : Πραξιτέλης, -μένης, -κράτης, -εργος, -δᾱμος, Πραξαγόρας, etc., d'où Πρᾶξις, -ίας, -ων et au f. Πραξώ, Πράξιλλα, etc., cf. Bechtel, *H. Personennamen* 382 sq.

Le grec moderne a gardé πράττω, πρᾶγμα, πρᾶξις, πράκτωρ, avec un grand nombre de dérivés et composés ; la forme démotique πρᾶμα fournit πραμάτεια « marchandise », etc.

Et.: Les emplois homériques de πρήσσω garantissent que l'on peut partir de πρᾱ-, cf. πραθῆναι et voir s.u. πέρνημι, et que la famille dépend de la racine de πείρω, πέρᾱ, etc. La gutturale finale doit connoter l'aboutissement du procès, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,702 avec la n. 5 et le cas de ἐρύκω ; mais dans le cas de πράσσω on a un présent en **ye/yo* qui peut être tiré d'une forme nominale. Il y a lieu aussi de se demander si la gutturale finale est originellement sonore ou, beaucoup plus probablement, sourde, cf. Schwyzer, *o. c.* 1,716.

πρατήνιος : m. épithète de κριός (Sokolowski, *Lois Sacrées* II 94,6,12, Camiros IIIe s. av., cf. aussi 104) ; répond à la glose de Phot. προτήνιον [pour πρα-] : ἡλικία τις αἰγός · ἐν Καμειρέων ἱεροποιίᾳ τράγον πρατήνιον θύειν νόμος ; chez Hsch. πρατήνιον · τὸ ὕπερον [ἕπερον ?] Ἀττικοί καὶ ἡλικία τις προβάτου νέου ὡς δὲ ἔνιοι τοῦ πρώτου γεννωμένου · οἱ δὲ ἐναυσιαίου · ἄλλοι ἀρχομένου συνουσίας ; d'autre part πρητῆνας τοὺς ἐνιαυσίους ἄρνας (Hsch.), cf. Ar. Byz. ap. Eust. 1625, 35. Probablement nom de l'agneau d'un an. La forme authentique de l'initiale est πρα-.

Et.: Pas d'étymologie. Emprunt à l'Asie Mineure (?) selon Solmsen, *Beiträge* 140 sq.

πρέμνον : n. « bas du tronc, souche », « base d'un pilier » (*H. Hermès*, ion.-att., etc.), parfois au figuré, cf. Ar. *Ois.* 321 ; pour le sens, cf. Strömberg, *Theophrastea* 98 sq., qui s'appuie notamment sur la glose d'Hsch. πρέμνον · πᾶν ῥίζωμα, δένδρου τὸ γηράσκον, ἢ τὸ τῆς ἀμπέλου πρὸς τῇ γῇ.

Au second terme dans une dizaine de composés : αὐτό- « avec la souche », donc « complètement » (Æsch., S.) ; en outre εὔ- *(AP)*, ὑπό- « avec une partie de la souche attachée » (Thphr.), etc.

Dérivés : πρέμνια · τὰ πάχος ἔχοντα ξύλα (Hsch.) ; πρεμνώδης « qui ressemble à une souche » (Thphr.). Verbes dénominatifs : πρεμνίζω « arracher une souche » (Test. ap. D., Poll.) et ἐκ- (D., etc.) ; πρεμνιάσαι · ἐκριζῶσαι (Hsch.).

Et.: Obscure. Hypothèses chez Frisk. Fait penser à πρυμνός.

πρέπω : Hom., ion.-att., etc., rarement f. πρέψω (Æsch., Pl.), aor. ἔπρεψα (Pl.) « apparaître distinctement » d'où « ressembler à, convenir à », le plus souvent « il convient, il sied » ; également avec des préverbes : δια- « apparaître, briller » (Pi., etc.), ἐκ- « exceller » (E.), ἐμ- « briller, être fameux » (Æsch., etc.), ἐπι- « apparaître, être visible » (*Od.*, etc.), μετα- « briller parmi » (Hom., etc.), cf. pour Homère Leumann, *Hom. Wörter* 94 sq.

Adjectif verbal πρεπτός « distingué, renommé » (Æsch., Ar.), avec εὔ- (Æsch.), μιλτο- (Æsch.), παμ- (Æsch.). Le participe présent a fourni l'adv. πρεπόντως « d'une manière convenable, comme il faut » (Pi., att., etc.) et un appellatif qui désigne un poisson πρέπων (Æl. 9,38, Opp. *H.* 1,146) cité à côté de πρόβατον, de ἧπατος et de ὄνος, considéré comme de grande taille ; cf. aussi Suid.

s.u. ὕπατοι, voir Thompson, *Fishes* s.u. ; Strömberg, *Fischnamen* 33, comprend « celui qui convient pour la nourriture » (?) ; nous pensons plutôt qu'il s'agit du poisson qui se distingue (par sa taille) parmi les autres. L'adj. πρεπώδης « convenable » (att., etc.) est remarquable parce qu'il est tiré non d'un appellatif, mais d'un verbe.

Il existe un groupe important de composés sigmatiques : chez Hom. ἀρι-πρεπής, ἐκ-, μετα-, « qui se distingue excellent », après Hom. ἀ-, ἀξιο-, ἀρχαιο-, γενναιο-, δια-, δουλο-, δυσ-, ἐλευθερο-, εὐ-, θεο-, μεγαλο-, νεο-, etc. D'où des appellatifs εὐπρέπεια, μεγαλο- (cf. R. Stein, *Megaloprepeia bei Platon*, Bonn 1966), etc. ; tardivement des verbes dénominatifs comme εὐπρεπέω, -ίζω (Aq.).

Le sens de πρέπω est passé de « se distinguer » à celui de « convenir », etc. Ce dernier sens subsiste en grec moderne dans πρέπων, τὸ πρέπον, πρέπει, etc. ; πρέπει s'emploie couramment pour dire « il convient, il faut ».

Et.: Πρέπω semble répondre exactement à arm. *erewim* « être visible, apparaître » les deux mots étant tirés d'un i.-e. **pre-p-;* l'arménien possède aussi un dérivé *eres*, pl. *eres-k'*, gén. *-ac* « visage » de **prepsā*. Pour dégager une racine trilittère on peut poser un thème II **pr-ep-* et évoquer πείρω « percer, traverser ».

πρέσβυς : acc. -υν, voc. -υ, gén. -εως (Ar. fin de vers *Ach.* 93), -εος (Choerobosc.) ; n. pl. πρέσβεις et dor. πρέσβεες (att., inscr. dor.) avec πρεσβῆες (Hés. *Bouclier* 245) sur le type de βασιλῆες, acc. πρέσβεις, gén. πρέσβεων, dat. πρέσβεσιν (Ar. *Ach.* 76,62), duel πρέσβε = πρέσβει (Carpathos), mais sur le type de πρεσβῆες, dat. pl. πρεσβεῦσι (Lyc. 1050), duel πρεσβῆ (Ar. *fr.* 639) ; pour les formes avec γ voir *Et.* Le mot signifie rarement « vieil homme » au nom., voc., acc. sg. ; mais le plus souvent « personnage important, ambassadeur », au gén. πρέσβεως, -εος et surtout au pl. πρέσβεις, aussi les « Anciens » ; au sing. à Sparte « président » ; c'est donc d'abord l'« ancienneté » ; avec les privilèges qui s'y attachent ; donc franchement différent de γηραιός, plus proche de γέρων. Le mot est un substantif associant la notion de « vieux » et celle de « vénérable, important ».

En composition : πρεσβυ-γενής « aîné, ancien » (Hom., etc.) = γέροντες à Sparte, avec πρεσβυγένεια « aînesse ».

Degrés de comparaison : πρεσβύτερος, -τατος (Hom., ion.-att., etc.) « aîné », dit de personnes, tardivement d'animaux et de plantes ; ces mots expriment la prééminence, l'importance jusqu'en grec tardif, πρεσβύτεροι est dit des Anciens d'un village (pap.), est employé pour certains prêtres juifs, aussi pour des Anciens parmi les chrétiens (*Act. Ap.* 11,30), d'où πρεσβυτέριον ; πρεσβύτερος et -τατος qualifient aussi en att. des affaires importantes : cf. Hdt. 5,63, Pl. *Banquet* 218 d, etc. ; autre superl. πρέσβιστος « le plus ancien, le plus vénérable » (*H. Hom.*, Æsch., S.), d'après κύδιστος, κράτιστος ; avec la forme tardive -ιστατος (Nic.) ; hapax curieux πρεσχύτατος en Égypte (épigr. v^e av.), Wagner, *Zeitschr. Epigr. Pap.* 12, 1973, 173-176.

La grande majorité des dérivés expriment l'idée du respect dû aux Anciens, etc., ou se rapportent à la fonction d'ambassadeur : 1. πρέσβα f. « vénérable » surtout épithète de Ἥρη (Hom.) forme en partie conditionnée par la métrique et d'origine obscure, cf. Lejeune, *Mémoires* 1,243 ; 2. -εα f. (inscr. poét. de Carie, IIe-Ier s. av.) ; 3. -ειρα f. [θεῶν, etc.] (*H. Aphr.*, E.) employé plaisamment par Ar. *Lys.* 86, *Ach.* 883 ; finale sur le modèle de ἀντιάνειρα, etc. ; 4. adj. πρεσβηίς, -ίδος f. épithète de τιμή (*H. Hom.* 29,3), cf. πρεσβῆες et βασιληίς ; 5. πρεσβήιον n. « cadeau qui doit faire honneur » (*Il.* 8,289) et πρεσβεῖον « prérogative », parfois « droit d'aînesse » (att., hellén., etc.), d'où le dénominatif πρεσβειόομαι « honorer » (Lyc. 1265) ; 6. πρέσβις f. seulement dans l'expression κατὰ πρέσβιν (*H. Hermès* 431, Pl. *Lois* 855 d) « suivant la préséance et l'ordre d'âge » ; 7. πρέσβος n. « objet de respect » (Æsch.), d'après κράτος, κῦδος. Deux termes concernent seulement la notion d'âge : 8. πρεσβύτης m. « vieillard » (Hp., ion.-att., etc.), p.-ê. d'après πολίτης, avec le f. πρεσβῦτις, -ιδος (Æsch., E., Pl., orateurs) ; adj. -υτικός « de vieillard » (Ar., Arist., etc.), mais à Milet et à Sardes τὸ πρεσβυτικόν « lieu où se réunissent les Anciens » ; 9. πρεσβύτης (dor. -τᾱς), -τητος f. « âge avancé, aînesse » (*Test. Epict.* à Théra, Schwyzer 227, IV, 135,8 ; Messénie, *IG* V 1,1437).

Verbe dénominatif πρεσβεύω « être l'aîné, le plus âgé, avoir la préséance, être le premier, être ambassadeur », etc. (ion.-att., etc.), parfois au sens transitif « honorer, mettre au premier rang » (Æsch., etc.) d'où au passif πρεσβεύεσθαι « être honoré », etc. ; le moyen πρεσβεύεσθαι peut aussi signifier « envoyer des ambassadeurs » (Th.) ; aussi avec παρα- « trahir dans une ambassade », συν-, ἀπο-, etc. ; d'où πρεσβεία f. « rang, préséance » (Æsch. *Pers.* 4, Pl., Arist. *Pol.* 1259 b), généralement « ambassade, groupe d'ambassadeurs » (att.), avec παρα- « ambassade infidèle » ; πρεσβευτής m. « ambassadeur » (att.) sert d'abord de sing. à πρέσβεις, puis devient usuel au pluriel ; avec -ευτεύω (*Sammelb.* 4309,9, IIIe s. av.), -ευτικός « qui concerne un ambassadeur » (Plb., etc.) ; f. -εύτειρα par métaphore pour l'odorat du chien (Opp. *C.* 1,464) ; πρεσβεύματα pl. n. « groupe d'ambassadeurs, ambassade » (E., Plu.) ; -ευσις f. « envoi d'une ambassade » (Th., D.C.).

Dans l'onomastique, p. ex., Πρεσβυ-χάρης, Πρέσβος, Πρεσβίᾱς, etc., cf. Bechtel, *H. Personennamen* 385 ; une hypothèse de Fraenkel, *KZ* 43, 1909-1910, 246 (Πρέσβων serait issu de πρέσβειρα d'après le couple πέπων, πέπειρα), est peu plausible.

En grec moderne on a d'une part πρεσβύτης « vieillard », πρεσβύτερος « plus âgé, aîné » mais aussi « prêtre » ; d'autre part πρέσβυς et πρεσβευτής « ambassadeur », πρεσβεία « ambassade » ; πρεσβεύω signifie souvent « professer, faire profession de » (sens déjà attesté en grec tardif).

Noter l'histoire de πρεσβύτερος dans le vocabulaire chrétien, lat. *presbyter* qui a donné fr. *prêtre*, etc.

Et.: Avant d'examiner l'étymologie, il faut faire intervenir les nombreuses formes doriennes, notamment en Crète et en grec du N-O, ayant γ pour β : πρεῖγυς (Crète) avec le comp. πρείγονα (*Lois de Gort.* 12,34) analogique de κάρτων, superl. πρείγιστος (*ibid.* 7,23) également analogique ; sur πρίγιστος, cf. Masson, *Gl.* 41, 1963, 65 sq. ; πρήγιστος figure dans des inscriptions tardives (iotacisme) sur ces formes, cf. aussi Seiler, *Steigerungsformen* 59 ; présent πρειγεύω (Crétois, *SIG* 712), d'où -ευτᾱς (*ibid.*, etc.), -εία f. *(ibid.)* et -ήια attesté à côté de -εία dans Collitz-Bechtel 5040 ; πρεγγευταί n. pl., etc., dans une série de décrets de villes crétoises gravés à Téos vers 170 (Collitz-Bechtel 5181, etc.) par assimilation récente ; des formes πρεσγευτάνς, πρεσγεύοντος se lisent dans Collitz-Bechtel 5148 ; on a πρεσγέα = πρεσβεία à Argos (Schwyzer 83 B) dans un traité entre Cnossos et Tylissos conclu par l'intermédiaire des Argiens vers 450 ; hors du domaine

crétois πρείγα f. « conseil des Anciens » en Locride (*Berlin. Sitzb.* 1927, 8) ; n. pl. πρισγεῖες « ambassadeurs » (*IG* VII, 2418, Thèbes, ɪvᵉ s. av.) confirme les formes du type πρεσϐῆες, -ῆ, -εῦσι ; enfin, à Cos πρηγιστεύσαντος (Collitz-Bechtel 3742) présente la même graphie iotacisante que πρήγιστος en Crète.

Si on laisse de côté les formes secondaires, la question se pose de savoir quels sont les rapports entre πρεσγ- et πρειγ-. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,705, suppose que l'ι est issu de la chute du sigma ; la forme πρισγεῖες du béotien peut reposer sur πρεισγ-, mais si l'ι est bref, il peut être une altération de πρεσγ-. Voir encore sur ces difficultés phonétiques M. Lejeune, *Mémoires* 1,289 sq., Kapsomenos, *Gl.* 40, 1962, 46. Une forme *πρέσγυς se trouverait à l'origine des gloses σπέργυς · πρέσϐυς (*EM* 723,17) et πέργουν · πρέσϐεις [*sic*] (Hsch.), cf. Lejeune, *o. c.* 241. Quant à la tentative de faire entrer dans le système le mycén. *perekuta*, voir Chadwick-Baumbach 239 et le scepticisme de Lejeune, *o. c.* 243-253 et *Mémoires* 2,272.

En ce qui concerne l'étymologie, πρέσϐυς est généralement considéré comme un composé très archaïque. Il est probable que le second terme commence par une labio-vélaire (les parlers ont généralisé par analogie soit γ soit β) ; on peut alors rapprocher la racine **gʷā-* « aller », et poser **gʷu-* comme dans véd. *vanar-gú-* « qui va dans la forêt » en évoquant skr. *puro-gavá-* « chef », cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,309-310. On pose pour le premier terme πρές « devant », cf. πρός, etc. Si l'on admettait l'hypothèse de Meillet (Lejeune, *Mémoires* 1,240 n. 6), identifiant le mot avec arm. *ēreç*, gén. *eriçu-* « aîné, prêtre », on obtiendrait un premier terme πρεισ-, l'arm. suggérant une diphtongue *ei*.

πρευμενής : « bienveillant, favorable » (Æsch., E.) avec l'adv. πρευμενῶς (Æsch.) et l'appellatif πρευμένεια (E. *Or.* 1323).

Et.: On pose généralement *πρηυμενής avec diphtongaison et abrégement de la diphtongue à premier élément long. Hsch. fournit la glose πραϋμενῶς · προθύμως, πράῳ τῷ μένει χρώμενος, cf. aussi *IG* XIV, 2012 A, 40. Il faut supposer que πρευμενής serait une forme ionienne de la tragédie. L'explication n'est pas évidente, l'abrégement et la présence de cette forme « ionienne » dans le dialogue se justifient mal ; enfin, chez Æsch. et E. πρευμενής est un substitut de εὐμενής choisi pour des raisons métriques. Il est bien possible que πρευμενής soit issu de *προ-ευμενής ; pour l'élision exceptionnelle de πρό, cf. Lejeune, *Phonétique* 295 n. 2 ; voir Chantraine, *Maia* 1959, 17-22.

πρηγορεών : -ῶνος m. « jabot des oiseaux » (Ar., Hsch., Poll. 2,204 ἔνθα προαθροΐζεται ἡ τροφή) ; προηγορεών (*EM* 688,33) ; ainsi nommé parce que la nourriture s'y rassemble avant d'être digérée.

Et.: Tiré du radical de ἀγορά (originellement « collection, rassemblement », cf. s.u.) issu de ἀγείρω, avec un suff. -εών utilisé pour des noms de lieux ou de parties du corps, cf. ἀνθερεών, κενεών, ποδεών et Chantraine, *Formation* 164. Pour l'élision de πρό, cf. Lejeune, *Phonétique* 295 n. 2.

πρηδών, πρήθω, πρηστήρ, voir πίμπρημι.

πρῆθμα : πολύποδος κεφαλή · ἔνιοι πλεκτάνη (Hsch.). Semblerait tiré de πρήθω.

πρημαδίη : f., nom d'une espèce d'olive (Nic. *Al.* 87). Dérivé en -αδίη d'un *πρημάς, -άδος (cf. ἐρινάς, ἰσχάς, κοτινάς). Y a-t-il un rapport avec le mot suivant?

πρημνάς, -άδος : f. (Pl. Com. 44, Nicoch. 11, Opp. *H.* 1,183) ; autres formes : πριμάδες, -αδίαι (Arist. *H. A.* 599 b) ; Hsch. donne πρημάδες καὶ πρῆμναι · εἶδος θυννώδους ἰχθύος ; le texte d'Arist. montre clairement qu'il s'agit de jeunes thons. Voir Thompson, *Fishes* s.u. Rien ne permet de déterminer quelles sont les formes archaïques ou récentes, authentiques ou fautives. Pas d'étymologie.

πρηνής : (Hom., ion., Arist.), πρᾱνής (X., etc.) « la face tournée vers le bas » ; avec des verbes signifiant « tomber », « la tête la première », pour la main « la paume tournée vers le bas » (Hom., ion.-att., etc.), chez Arist. τὰ πρανῆ la partie du corps qui est visible lorsque l'animal est à quatre pattes, donc le dos ; chez X. κατὰ πρανοῦς (*Eq.* 3,7, etc.) signifie « en descendant une pente ». L'antonyme est ὕπτιος.

Avec préverbes : κατα- (Hom., etc.) dit notamment des mains, προ- (Hom., le préverbe est pléonastique), ἐπι- (A.R.), cf. Leumann, *Hom. Wörter* 77 sqq.

Verbes dénominatifs : πρηνίζω, aor. -ιξα (Euph., Nonn., etc.) « renverser » dit p. ex. d'une ville détruite ; cf. aussi πρανιχθῆναι · τὸ ἐπὶ στόμα πεσεῖν (Phot.) ; également avec ἀπο- (Nonn.), κατα- (Nic.) ; plus rarement encore le dérivé en -όω : καταπρηνόομαι (*AP* 7,652) et ἐπράνωσε · κατέϐαλεν (Hsch.), corrigé inutilement en ἐπράνιξε ; dérivé inverse πρανόν · τὸ κατωφερές, πρανές (Hsch.).

Le grec moderne a πρηνής « prosterné », avec l'adverbe πρηνηδόν.

Et.: Composé comme ἀπηνής, προσηνής, le second terme étant de façon plausible un appellatif *ἦνος, *ἆνος en posant un skr. **ānas-* « visage » que l'on tire du dérivé *ānana-* n. « bouche, visage » et rectifier s.u. ἀπηνής. Pour l'élision de πρό, voir πρηγορεών. La forme en -ηνής s'est maintenue en grec tardif par analogie avec ἀπηνής, προσηνής, σαφηνής.

πρητήν, voir πρατήνιον.

πρηών, voir πρών.

Πρίαμος : roi d'Ilion (*Il.*, etc.), lesb. Πέρραμος (Sapho, Alc.), cf. Lejeune, *Phonétique* 123 n. 1 ; d'où Πριαμίδης (*Il.*), -ικός (Arist.) ; πριαμόομαι « avoir la tête rasée » ou « chauve » comme Priam (*Com. Adesp.* 1123). On rapproche mycén. *pirijameja*, anthroponyme au datif (Chadwick-Baumbach 240).

Et.: La finale du mot se trouve dans des termes d'emprunt, cf. βάλσαμον, Τεύταμος. Voir des hypothèses chez Heubeck, *Lydiaka* 37 n. 122 ; Meriggi, *Minos* 3, 1954, 84 ; Laroche, *Minos* 11, 1970, 126, n. 32.

Πρίᾱπος : ion. -ηπος dieu phallique qui protège les

jardins (Moschos, D.S., etc.), mais le dieu est connu dès le ve s., cf. Nilsson, *Gr. Rel.* 1,594, n. 4.

Dérivés : πριαπίσκος dans le vocabulaire médical, par exemple, sorte de suppositoire ; nom de diverses orchidées aphrodisiaques, notamment = σατύριον ; d'où πριαπισκωτός « de la forme du sexe de l'homme » (médec.) ; -ίδιον « petite image de Priape » (Délos) ; adj. -ειος « de Priape » *(AP)*, avec πριαπήιον n. = πριαπίσκος ; -ώδης « qui ressemble à Priape, lascif » (tardif) ; verbe dénominatif πριαπίζω « être lascif » *(AP)*, avec -ισμός (Gal.), -ισταί n. pl. « adorateurs de Priape » (Crète, Ier s. av.).

Et.: On a supposé que ce dieu était originaire du Nord de l'Asie Mineure en évoquant Πρίαπος nom de ville de la Propontide. Voir Herter, *RE* 22, 1915. Pas d'étymologie.

πρίασθαι : inf. aor., avec le part. πριάμενος, ind. ἐπριάμην, subj. πρίωμαι, opt. πριαίμην, impér. πρίασο (Ar.), πρίω (Ar.), πρίᾱ (Epich. 137) ; le mot est attesté dans le mycénien *qirijato* employé pour l'« achat » d'esclaves, cf. M. Lejeune, *Mémoires* 2,67. Sens « acheter » (*Od.*, etc.) dit de choses ou d'esclaves, parfois au figuré au sens de « corrompre » (ion.-att., etc.) ; répond au présent ὠνέομαι ; également avec préverbes : ἀπο-, ἐκ-, συμ-, etc. Benveniste a montré que tandis que ὠνέομαι signifie « négocier un achat », πρίασθαι en marque la réalisation. cf. *Institutions indo-européennes* 1,126. Adjectif verbal *ἀπρίατος dans ἀπριάτην acc. sing. f. (*Il.* 1,99, *H. Dém.* 132) d'où l'emploi comme adv. (*Od.* 14,317, Agath. 4,22), dans ces exemples il s'agit d'êtres humains (cf. l'emploi mycén.) ; chez Pi. *fr.* 169,8 : acc. pl. ἀπριάτας ; cf. M. Leumann, *Hom. Wörter* 167 sq. Anthroponyme Ἀπριάτη, cf. *Thesaurus*. L'aoriste ὠνησάμην a concurrencé ἐπριάμην en grec hellén. En grec tardif « acheter » se dit ἀγοράζω, etc., qui subsiste en grec moderne. L'aoriste ἐπρίατο est une forme archaïque qui n'a pas fourni de dérivés et était appelée à disparaître.

Et.: L'aoriste ἐπρίατο se retrouve dans le subj. v. irl. *ni-cria* « emat » et repose sur *$*k^wri\partial_2to$*. Même forme de la racine pour l'adj. en *-*to*-, grec ἀπριάτην, skr. *krītá* « acheté » avec un traitement différent de $i\partial_2$. A ces formes répond un présent à nasale, v. irl. *crenaid* « il achète », v. russe *krĭnuti;* le skr. a *krīṇāti* (de *$*k^wri\text{-}n\text{-}e\partial_2$*-), l'*ī* étant dû à l'analogie de *krītá-*. Le grec n'a pas ce présent en nasale peut-être en raison de l'existence de πέρνημι « vendre » de sens opposé (Meillet, *BSL* 26, 1925, 14). Voir maintenant Strunk, *Nasalpraesentien* 47 sq. Autres formes de cette famille connues également en baltique et en tokharien chez Frisk s.u. et Pokorny 658.

πρίν : Hom., ion.-att., etc., Hom. a aussi πρίν, gortyn. πρειν (1 ex., cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,766, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,631), locr. φρίν (*IG* IX 1,334, ve s. av.), employé comme adv. « avant » ; conjonction « avant que » (parfois accompagnée de ἤ) avec l'infinitif, l'indicatif, généralement aor. pour noter un fait qui s'est produit, le subjonctif pour un procès qui concerne l'avenir (chez Homère souvent πρὶν ὅτε), avec en prose la particule ἄν ; l'emploi de ὅτε chez Hom. montre que πρίν n'est pas à l'origine une conjonction : pour le détail des emplois voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,654 ; l'adverbe πρίν peut être parfois suivi du gén. et fonctionner ainsi comme une préposition : πρὶν ὥρας (Pi.), πρὶν φάους (Arr.).

En grec moderne on a πρίν « avant » adv., πρὶν ἀπὸ préposition, πρὶν νὰ conj. à côté de πρὸ τοῦ.

Et.: Obscure. Appartient à la grande famille de πρό, etc. ; fait penser à lat. *prī-* de *prior*, *prīmus*, etc. (cf. Monteil, *Phonétique et morphologie du latin* 251), **pri-s* dans **pris-mos* > *prīmus* comme en grec πρί-ν (cf. πάλιν, etc., Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,631). Un vocalisme *-ei* figure dans v. pr. *prei*, lat. *prīdem*, p.-ê. l'hapax crétois πρείν ou même hom. πρίν si c'était une graphie iotacisante.

πρῖνος : f., rarement m. « chêne-vert », *Quercus ilex*, « chêne kermès », *Quercus ilex coccifera* (Hés., Ar., etc.) ; πρίνη *id.* (Eup.) ; dimin. πρινίδιον n. (Ar., etc.) ; adj. πρίνινος « de chêne », d'où « solide » (Hés., Ar., etc. », -ώδης « solide comme chêne » (Ar.) ; formes rares πρινεύς m. « bois de chênes-verts » (Érythrées IVe s. av.), p.-ê. toponyme ; πρινεών, -ῶνος *id.* (Aq.). Toponyme Πρινόεσσα nom d'une île (Épire), etc. Voir L. Robert, *Noms indigènes* 127 sq. Composés tardifs : πρινο-κόκκη, -κόκκι « cochenille ».

Le grec moderne a conservé πρῖνος avec πουρνάρι (voir le dictionnaire d'Andriotis pour ce mot).

Et.: Ignorée. On a supposé que le mot était originaire d'Asie Mineure, en évoquant le toponyme Πρίνασσος, voir Frisk.

πρίω : rare et tardif πρίζω, aor. ἔπρῖσα, pass. ἐπρίσθην, parf. pass. πέπρισμαι (ion.-att.), parf. act. πέπρικα (D.S.) « scier », chez les médec. « trépaner », « grincer des dents, serrer avec les dents » (att.), au passif « être irrité, excité » (tardif) ; également avec des préverbes : ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐμ-, ἐπι-, κατα-, ὑπο-.

Dérivés : 1. πρίων, -ονος « scie » (ion.-att.), d'où πριόνιον n. dimin. (Ph. *Bel.* 67,30), -ῖτις f. = κέστρον « bétoine » (Aret.), πριονωτός « en forme de scie, dentelé », etc. (Ar., Arist., etc.), -ώδης *id.* (Hp., Thphr.) ; 2. p.-ê. πρίην dans le mycén. *pirije*, cf. Ruijgh, *Études* § 342 ; 3. πρῖσμα « ce qui est scié, sciure » (Thphr., etc.), aussi avec παρα- (Délos, sur Ar. *Gren.* 881, voir Taillardat, *Images d'Aristophane* § 515), ἐκ- (Arist.) ; en géométrie « prisme », cf. Mugler, *Terminologie géométrique* s.u. ; 4. πρισμός m. « fait de scier » (pap.) et dans la glose πρισμοῖς· ταῖς βιαίοις κατοχαῖς (Hsch.) ; 5. πρισμή f. « sciage » (Délos) ; 6. πρῖσις f. « fait de scier, de trépaner, de grincer des dents » (Hp., Arist., Plu.), aussi avec ἀνα-, ἀπο-, ἐκ- ; 7. πρίστης « scieur » (*IG* I² 373, etc., pap.) avec des composés comme λιθο- (inscriptions) ; 8. πρῖστις, -εως f. « poisson-scie, espadon » (Épich., Ar., etc.) la variante πρῆστις n'est pas préférable, cf. Strömberg, *Fischnamen* 44, Thompson, *Fishes* s.u. ; a fourni aussi le nom d'une coupe, d'un navire, d'un outil de maçon ; généralement considéré comme un féminin de πρίστης mais la flexion est en -εως, non en -ιδος, cf. κνῆστις ; 9. πριστήρ m. « scie » (Aret.), « qui scie » *(App. Anth.)*, p.-ê. mycén. *pirite*, *tere*, cf. Ruijgh, *l. c.* et l'attitude négative de M. Lejeune, *Mémoires* 2,217 ; 10. adj. verbal πριστός « scié » (*Od.*, etc.) avec quelques composés : ἄ-, δύσ-, εὔ-, νεό- (Hom.), etc. ; 11. πριστικός « propre à être scié » ou « à scier » (tardif).

En outre, quelques formes comme d'un verbe πριόω : part. parf. πεπριωμένος (Hp.), ἀπρίωτος « sans trépan » (Hp.), δια- (Hp.) ; πρίωσις « fait de scier » (Épidaure), δια- (Delphes) ; les formes verbales : subj. 3e p. sing.

πριῷ (*Tab. Heracl.*), fut. πριωσεῖ (*ibid.*) ont été rapportées soit à un prés. en -ώω, soit à un présent en -όω (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,729 et 738 n. 6) ; les formes nominales peuvent être les plus anciennes et issues de *πριωτός, ἀπρίωτος, etc., dans un vocabulaire technique.

En grec moderne : πριόνι n., πριονίζω, πριονιστήριον ; en outre, πρῖσμα « prisme » dont la parenté n'est, bien entendu, pas sentie.

Et.: Πρίω repose apparemment sur un radical πρῖσ-, sans qu'on puisse dire si le σ est ancien, et se présente de façon assez comparable à χρίω, χριστός, etc. Terme technique sans étymologie claire. Frisk, après Persson, *Beiträge* 2,738, pose **prī-* à côté de **per-*, πείρω « percer », etc., mais l'ῑ est peu expliqué (de **priə-*?) et évoque τρίβω à côté de τείρω, cf. en latin *terō*, *trīvī*.

πρό : adverbe, préverbe et préposition avec le gén. ; attesté en mycén. en composition dans des mots plus ou moins clairs : *poroeke* p.-ê. προεχής épithète d'une table, *poroeketirija* p.-ê. προεκτηρία « louche », cf. Chadwick-Baumbach 240 ; voir encore s.u.u. κοίρανος, τίθημι, χέω. Sens : « devant, avant », plutôt que « plus que », etc. En composition : « devant » πρόδομος, πρόθυρον, etc., « au premier rang » πρόεδρος, etc., « pour commencer » πρόλογος, etc., « à la place de » πρόμαντις, πρόξενος, déjà en mycénien dans *porokoretere;* peut indiquer le penchant, la proximité, cf. πρόθυμος, -φρων, -χειρος, d'où un sens intensif πρόπας, πρόπαλαι ; dans πρόρριζος, προ- indique que les racines sont entièrement sorties ; sens temporel dans πρόωρος, etc. Innombrables emplois avec des verbes : « devant, en avant » dans προβαίνω, etc., d'où « pour défendre » προμάχομαι ; « en abandonnant » προδίδωμι, etc. ; « ouvertement » προγράφω, προαγορεύω, etc. ; « de préférence » προαιροῦμαι, etc., « auparavant » προαισθάνομαι, προνοέω. Noter les combinaisons ἀποπρό, διαπρό, ἐπιπρό, περιπρό, προπρό ; avec suff. adverbial ἀπόπροθεν, ἀπόπροθι. Voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,505 sqq., Wackernagel, *Spr. Unt.* 237-240.

En grec moderne πρό « devant, avant, de préférence » et dans de nombreux composés.

Et.: Πρό est attesté dans presque toutes les langues indo-européennes, surtout en composition : skr. *prá*, avest. et v. perse *fra*, lat. *pro*, osque et ombr. *pru*, en celt., v. irl. *ro-*, en germanique, got. *fra-*, en balt., p. ex., lit. *pra-*, en slave, v. slave *pro-*, russe *pro*. Il existe une forme à *o* long, cf. πρωΐ, πρωπέρυσι, v. sl. *pradědŭ* « aïeul », lit. *própernai*, lat. *prōgeniēs*, etc. Voir s.u. πρωΐ ; le hittite a *paraa* « en avant » où la quantité n'est pas discernable. Προ- figure dans des dérivés, cf. πρόκα, πρόμος, πρόσθεν, πρόσω, πρότερος, et même πρῶτος. Πρό fait penser à παρά, πάρος, πέρᾱ, περί sans qu'il soit possible d'organiser clairement les faits.

προαλής : avec la glose προαλεστάτην · προπετεστάτην, προχειροτάτην (Hsch.), voir ἅλλομαι.

πρόαρον : n. selon Pamphile ap. Ath. 495 a « cratère de bois où on mélange le vin ».

Et.: On pose un composé librement fabriqué de πρό et ἀρύειν, peut-être familier ; donc, le récipient où l'on puise avant de verser.

πρόβατα : n. pl. (singulier πρόβατον rare, att., Tégée, dat. pl. ath. πρόβασι Hdn., Hsch.) : le sens premier est « bétail » en général, ce sens est possible *Il.* 14,124 ; 23,550 ; il s'impose dans certains passages d'Hdt. : le mot est opposé à ἄνθρωποι (Hdt. 1,203, déjà Hés. *Tr.* 558) ; τὰ λεπτὰ τῶν προβάτων (Hdt. 1,133) ; de même Hp. *Art.* 8 πάντων τῶν προβάτων βόες μάλιστα ἀπονέουσι ; surtout l'inscription de Tégée (Schwyzer 654) où τὸ μέζον πρόβατον est opposé à τὸ μεῖον ; mais en att. (le mot est ignoré de la tragédie) πρόβατον signifie toujours « mouton » ; il se dit plaisamment de gens stupides (Ar., etc.) ; enfin, fournit le nom d'un gros poisson de mer cité avec le πρέπων et l'ἧπατος (Æl. IX, 38 ; Opp. *H.* 1,146), cf. Thompson, *Fishes* s.u., peut être nommé ainsi en raison de sa taille, mais Strömberg, *Fischnamen* 102, évoque le suédois *simpa*, anglais *sheep's head*, allem. *Schafskopf* et pense que le mot fait allusion à la tête du poisson.

Rares composés : προβατο-γνώμων « qui s'y connaît en moutons » (Æsch. *Ag.* 795 hapax, pour dire qui s'y connaît en caractères, voir Fraenkel), προβατο-πώλης « marchand de moutons » (Ar.), -κάπηλος *id.* (Plu.), probablement pris en mauvaise part, et quelques autres tardifs ; au second terme πολυ-πρόβατος « riche en bétail » (Hdt., X.) et deux ou trois autres.

Dérivés : 1. προβάτιον n. diminutif (Ar., etc.) ; 2. προβατεών (Hdn.) et -τών, -ῶνος (inscr., pap.) m. « parc à moutons » ; 3. προβατήματα · πρόβατα (Hsch.), d'après κτήματα, βοσκήματα, cf. Chantraine, *Formation* 178 ; 4. προβατεύς m. « berger », titre d'une comédie d'Antiphane, substitut de l'usuel ποιμήν, avec προβατεύω « faire paître des moutons » (D.H., App.) et -τεία f. « fait de faire paître des moutons » (*SIG* 1165, Dodone, J., Plu., etc.), -ευτής « herbager » (Poll.), -τικός (X., Philostr., Long.), -εύσιμος « qui convient à la pâture » (Ph.).

Adjectifs tirés de πρόβατον : 1. προβάτειος « de mouton » (Arist., etc.), d'où les noms de plantes -ειον n. = ἀρνόγλωσσον « plantain » (Ps. Dsc. 2,126), -ειος = θύμβρα « sarriette en tête » (*ibid.* 3,37), -αία = ὠκιμοειδής, *Silene Gallica* (*ibid.* 4,28) ; 2. προβατικός « des moutons » ou « des chèvres » (*LXX*, *NT*, etc.) ; -ώδης « de mouton » (Hsch. s.u. βληχήματα), « comme un mouton », donc « stupide » (Simpl., Hsch. s.u. βαίκυλος). Il existe une forme abrégée πρόβειος (*An. Ox.* 2,56, pap. byzantins), cf. Palmer, *Cl. Quart.* 33, 1939, 31.

Πρόβατον a remplacé peu à peu au sens de mouton le vieux nom ὄϊς, le nom général du bétail étant appliqué au bétail le plus répandu et la forme étant plus maniable.

En grec moderne : πρόβατον « mouton », προβάτινα « brebis », πρόβειος « de mouton », προβιά « peau de mouton ».

Et.: Voir Benveniste, *BSL* 45, 1949, 91-100, *Institutions indo-européennes* 1,37-45. Certainement issu de προβαίνω. Benveniste évoque dans *Od.* 2,75 l'expression κειμήλιά τε πρόβασίν τε « richesses immobiles et richesses marchantes », donc « trésors et bétail ». Ce sens de bétail a été confirmé par l'examen des premiers exemples de πρόβατα. Emplois comparables dans v. norr. *ganganda fe* « richesse qui marche, bétail » à côté de *liggjanda fe* « richesse immobile, trésors » ; p.-ê. hitt. *iyant* « mouton », participe de *iya-* « aller » mais ce cas est contesté ; p.-ê. tokhar. A *śemäl* « petit bétail » si c'est le participe de *käm*, *säm* « aller » (mais cf. Benveniste, *BSL l. c.* 98 n. 3). Seul le grec a le préverbe προ- mais προβαίνω signifie « avancer », cf.

Benveniste, *ibid.* 95 sq. : l'avest. *fra-čar-* et skr. *pra-car-* signifient « avancer ». Pour la forme, πρόβατα est souvent considéré comme d'origine athématique en raison du dat. pl. πρόβασι donné par Hdn., notamment par Risch, *Hom. Wortbild.* 178, Benveniste, *BSL l. c.* 93, Egli, *Heteroklisie* 41 ; inversement Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 178 sq., part de πρόβατος, fait remarquer que les adj. en -τός ne sont pas nécessairement passifs, cf. στατός, πλωτός, etc. Le datif πρόβασι cité par Hdn. qui justifierait l'analyse de Risch, Benveniste, Egli, reste un faible appui.

προβοσκίς : -ίδος f. « trompe d'éléphant » (Arist., etc.), d'insectes, les deux tentacules de la seiche (Arist.), c'est ce qui saisit la nourriture en avant. Semble tiré directement du présent βόσκω avec le suffixe -ιδ- qui se trouve dans des noms de parties du corps ou d'objets, cf. ἐπιγουνίς, κοπίς. Voir aussi sous βόσκω.

πρόδανις : πρότερον (Hsch.). Obscur.

προηρόσιος : dans προηροσία (θυσία) f. « sacrifice avant les labours » (att.), aussi au pl. n. προηρόσια d'où θεοὶ προηρόσιοι « dieux à qui l'on offre ces sacrifices », -ία Δημήτηρ (Plu.). Hypostase de πρὸ ἀρότου avec allongement de composition, cf. Πρᾱράτιος. En outre, πληροσία f. (*IG* II² 1177, 1183) avec dissimilation et élision, cf. Lejeune, *Phonétique* 295 n. 2.

προΐκτης : voir προίξ.

προίξ : gén. προικός f. « don » (*Od.* 13,15 ; 17,413, tous deux au gén.) « en pur don » avec un sens quasi adverbial, pour 17,413 voir la note de Stanford ; en attique c'est le terme juridique pour désigner la dot de la femme, constamment employé dans les plaidoyers d'Isée et de Démosthène ; il subsiste dans les pap. (pour φέρνη voir s.u.) ; sur προίξ voir *RE* 23,133-169 Wolff. Le sens général du mot subsiste dans l'acc. adverbial προῖκα (att.) « gratuitement, pour rien », etc.

Composés : ἄπροικος « sans dot » (Is., Lys.), ἐπί-προικος (Poll., *AB* 256), pour la forme thématique, cf. Sommer, *Nominalkomposita* 94.

Dérivés : προικίδιον n. diminutif (Plu.). Adj. προικίδιος « qui constitue une dot » (Ph.), cf., p. ex., νυμφίδιος ; -ιμαῖος « à titre gracieux » (D.C.), « en dot » (pap. VIe s. après), suffixe de type juridique ; -ιος « à titre gracieux » (*AP*, Call. *Fr.* 1,34, cf. R. Schmitt, *Nominalbildung des Kallimachos* 31, n. 4) ; verbe dénominatif προικίζω « donner en dot » (D.S., Ph.).

Le sens général ancien de la racine s'observe dans προΐκτης m. « mendiant », « celui qui tend la main » (*Od.* 17,352,449) ; = γόης ou βωμολόχος (Artem. *Praef.*) ; peut-être un arrangement de ce mot dans la glose d'Hsch. προικός qui donne entre autres équivalents πτωχός ; verbe correspondant προΐσσομαι dans Archil. 296 W : προτείνω χεῖρα καὶ προΐσσομαι. Chez Archil., Hdt. et Ar. : οὐ καταπροΐξεται « il ne s'en tirera pas comme cela, il ne l'emportera pas en paradis », expression familière d'origine différente, issue de προῖκα « pour rien, gratuitement ».

Le grec moderne a gardé προῖκα « dot », προικίζω « doter », προικιά « trousseau », προικοδοτῶ « doter », etc.

Et.: Nom-racine athématique avec préverbe comparable à πρόσ-φυξ, ἄντυξ, etc. Le radical fournit le présent à suffixe *-*ye-/-yo-* προΐσσομαι avec le nom d'agent προΐκτης. Le mot signifierait proprement le fait d'étendre la main pour donner, mais ce geste peut se dire aussi de celui qui souhaite recevoir, d'où le sens de προΐκτης et celui de προΐσσομαι. On évoque alors lit. *siekiu, siekti* « tendre la main, atteindre avec la main », cf. s.u. ἵκω.

πρόκα : Hp., A.R., « aussitôt », cf. πρόκα · εὐθύς (Hsch.) ; πρόκατε (Hdt. 1,111 ; 6,134 ; 8,65,135, Call. *fr.* 110,52).

Et.: Issu de πρό, mais le -κα n'est pas la particule temporelle de αὐτίκα, τηνίκα, τόκα. C'est le suffixe de v. sl. *prokŭ* « qui reste », du composé lat. *reciprocus* « qui va en arrière et en avant » (cf. Ernout-Meillet s.u.), probablement l'acc. pl. adverbial ; ainsi s'explique le suffixe τε qui n'a rien à voir avec *k^we, mais se retrouve dans αὖτε, ἔπειτε ; cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 3,238.

Πρόκνη, πρόκνις, voir περκνός.

προκώνια : n. pl. avec ou sans ἄλφιτα (Hp., inscr. att., etc.) farine d'orge fraîche non grillée et qui ne peut se mettre en cône, cf. les textes dans le *Thesaurus*.

προμάλαγγες : groupe de flatteurs et d'espions à Chypre (Clearch. *fr.* 19, Wehrli). Terme indigène obscur. Un rapprochement avec μαλάσσω, etc., ne serait p.-ê. qu'une étymologie populaire.

προμηθής : dor. -μᾱθής « prévoyant, précautionneux » (ion.-att.), f. προμᾱθίς corr. (Æsch. *Suppl.* 700).

Dérivés : 1. προμήθεια (att.), -ίᾱ (trag.), ion. -ίη, dor. -μᾱθεια f. « prévoyance, précaution » ; 2. avec le suffixe -εύς fréquent dans les anthroponymes Προμηθεύς, dor. -μᾱθ- m. Prométhée, « celui qui pense d'avance, qui réfléchit » (Hés., Pi., Æsch., etc.), cf. Perpillou, *Subst. en -eus* § 232 ; employé comme appellatif (Æsch. *Pr.* 86) ; d'où -ειος « qui appartient à Prométhée » (Nic. *AP*) ; τὰ Προμήθεια « fêtes de Prométhée » (att.) ; προμηθικῶς « d'une manière digne de Prométhée » (Ar. *Ois.* 1511) terme comique souligné par le suffixe et avec allusion à l'étymologie du mot. A Προμηθεύς est associé le personnage antithétique Ἐπιμηθεύς « celui qui pense après », cf. M. L. West, *Theogonie* au vers 511.

Verbe dénominatif tiré de προμηθής : προμηθέομαι « être prévoyant, précautionneux » (ion.-att.) ; plus προμήθεσαι probablement impér. aor. (Archil. 56 A, D.), cf. Maas, *KZ* 60, 1932, 286, Wackernagel, *Mus. Helv.* 1944, 229 ; plus tard -εύομαι (Alex. Aphr.), d'où -ευτικός (Eust.).

Le grec moderne emploie προμηθεύω « fournir, procurer », -ευτής « fournisseur », προμήθεια « fourniture ».

Et.: Apparemment tiré d'un neutre *μῆθος qui peut s'insérer dans la famille de μανθάνω, μαθεῖν, voir ce mot. Si l'on veut maintenir pour μανθάνω les rapprochements avec un radical **men-dh-*, il faut, ou bien penser que προμηθής a subi, par exemple, l'analogie de μῆτις, ou que le radical a pu prendre la forme *$meə_2$-*dh-*.

προμνηστῖνοι : *Od.* 21,230, -αι (*Od.* 11,233) « en se succédant, l'un derrière l'autre ».

Et.: Obscure. Même suffixe -ῖνος que dans ἀγχιστῖνος, cf. Chantraine, *Formation* 204, Meid, *IF* 62, 1955, 274 n. 13. Depuis longtemps on accepte l'étymologie de Hoffmann, *Rh. Mus.* 56, 1907, 574, qui pose un *πρόμνηστις « demande en mariage » (de προ-μνάομαι « présenter une demande en mariage pour quelqu'un »), l'adj. ayant dû signifier « qui concerne une demande en mariage » selon un vieil usage qui consisterait à présenter plusieurs jeunes filles avant la fiancée. Explication arbitraire, définitivement réfutée par Forssman, *Münch. St. Sprachw.* 20, 1967, 9-16. Ce dernier savant (*KZ* 79, 1962, 26 sq.) pose un composé issu de πρό, cf. πρυμνός et un second terme comparable à celui que l'on a dans ἄντηστις. Il évoque aussi ἀγχιστῖνος.

πρόμος : m. « champion qui combat hors des lignes » (*Il.* 7,75,136 ; 22,85, etc.) = πρόμαχος ; « chef » en général (trag.) ; la leçon πρόμνος (Æsch. *Suppl.* 904) n'est guère admissible pour la métrique et a été corrigée en πρόμος (mais voir Forssman s.u. πρύμνος). Pour πράμος (Ar. *Th.* 50) on corrige généralement πρόμος.

Et.: Deux hypothèses ont été proposées : 1. Dérivé en -μο- à fonction superlative tiré de προ- avec le suff. *-mo-* de superlatif, cf. ombr. *promom* « primum », v. norr. *fram* « en avant », et avec vocalisme zéro got. *fruma*. 2. Aristarque enseigne que πρόμος est un « abrégement » de πρόμαχος ce qui va bien avec le sens du mot chez Hom. et est morphologiquement acceptable, cf. βοῦκος à côté de βουκόλος. Le sens général de « chef » chez les trag. résulterait d'une extension. Cette seconde analyse est p.-ê. préférable, cf. Bechtel, *Lexilogus* s.u.

προνωπής : « penché en avant, qui a la tête inclinée » (Æsch. *Ag.* 234, E. *Alc.* 143,186), « qui incline à » (E. *Andr.* 729), cf. Kuiper, *Mnemos.* 1927, 101 sq. Autre adjectif προνώπιος « qui se trouve à l'entrée, devant la façade » (E. *Ba.* 639,645, *Hipp.* 374) ; ἥρωες προνώπιοι répond à *Lāres compitāles* (D.H.) ; προνώπια est glosé par Hsch. τὰ ἔμπροσθεν τῶν θυρῶν.

Et.: Les deux termes n'ont pas le même sens : προνωπής répond au déverbatif νωπέομαι (cf. πωλέομαι, ὠθέω), parf. νενώπηται dont l'étymologie est douteuse : le rapprochement avec νάπη est phonétiquement à la rigueur possible, peu plausible pour le sens. D'autre part, πρόνωπιος fait bien penser pour le sens à ἐνώπιος et Eust. pose *προ-ενώπια pour προνώπια. On pourrait suggérer que προνωπής a fourni un dérivé προνώπιος qui a été inclus dans le champ sémantique de ἐνώπιος, etc.

πρόξ : voir s.u. περκνός.

προοίμιον : voir οἴμη.

προπηλακίζω : voir πηλός.

πρός : Hom., ion.-att., lesbien, à côté de προτί (Hom., argien, Alcm.) avec métathèse πορτί en crétois, avec vocal. *e* πρές (Jo. Gramm. *Comp.* 3,10), cf. aussi πρέσβυς, avec métathèse περτί pamphylien (Schwyzer 686,686 a). Adverbe, notamment au sens de « en outre » et préposition avec le génitif « venant de, du côté de, devant, au nom de, dépendant de », avec le datif « auprès de, en outre », avec l'accusatif « vers, dans la direction de, contre, à l'égard de, en ce qui concerne, en conséquence de ». En composition « vers », cf. προσάγω, προσέρχομαι ; « en outre, en plus », cf. προσκτάομαι ; « auprès de », cf. προσγίγνομαι, etc. ; sens affaibli dans προσδέχεσθαι, προσδοκᾶν, etc.

Πρός subsiste en grec moderne comme préposition et en composition.

Et.: On peut rapprocher de προτί et *πρετι (dont sont issus περτί et πρές), skr. *práti*, v. sl. *protivŭ* adj. « contre », lette *pret* « en face » ; mais le rattachement de lat. *pretium* est douteux, cf. Ernout-Meillet s.u. La forme πρός est issue de προτί par assibilation devant voyelle. Voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,400 sq., 2,508-517. Probablement apparenté à πρό et πρόσω. Ποτί équivaut à προτί, πρός mais a une autre origine.

προσάντης : cf. s.u. ἄντα.

προσηνής : dor. προσᾱνής « favorable, gentil, doux, salutaire, commode », etc. (Emp., Anacr., Hp., Th., etc.), d'où προσήνεια (Hp., grec tardif) ; en outre, προσηνεύομαι glose de σαίνω (Hsch.).

Et.: A grouper avec ἀπηνής qui est son antonyme et πρηνής, composé de πρός et *ἄνος « visage », cf. πρηνής.

πρόσθε(ν) : Hom., ion.-att., etc., πρόσθα éol., dor. (gramm.), cf. aussi προσθα- (Schwyzer 661, arcadien, également en mégarien à Héraclée), d'où πρόθθα (*ibid.* 179 IV 52 crétois), πρόστα (*ibid.* 323 c 39, Delphes) ; adverbe et préposition avec le génitif « par-devant, devant » (local), « auparavant, avant » (temporel). Également composé avec des prépositions : ἔμπροσθε(ν) (ion.-att.), -θα (Héraclée, etc.), d'où ἐμπρόσθιος dit notamment des pattes des animaux (Hdt., etc.), -ίδιος (A.D., pap.) et des composés comme ἐμπροσθόκεντρος « avec un dard devant » (Arist.) ; ἐπί-προσθεν « tout près devant » (att., hellén.), d'où ἐπιπροσθέω « se trouver devant, protéger » dit aussi pour les éclipses (Hp., grec hellén.), avec -θεσις ; ἀπο- (Hp., Pl.), ὑπο- « juste avant » (Hp.), d'où ὑπαπροσθίδιος « plus ancien, installé auparavant » dit d'habitants (locrien) ; κατα- (Délos).

Dérivés : πρόσθιος « qui se trouve devant ; qui est devant » dit de membres, d'une façade, etc. (Hdt., Ar., inscr., etc.), -ίδιος (Nonn.), προστίζιος (éléen, Schwyzer 410), cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 832, 842, 866.

Πρόσθε(ν) est l'antonyme d'ὄπισθε(ν).

Et.: On pourrait attendre πρόθε(ν) (attesté chez Greg. Cor. p. 222), cf. aussi ἀπόπροθεν (Hom., Thgn., etc.), clairement issu de πρό « devant ». Le sigma fait difficulté et doit être analogique soit de ἔκτοσθε(ν), ἔντοσθε(ν), cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,628, soit de πρόσω (?), ὄπισθε(ν) est, à son tour analogique de πρόσθε(ν). Le suffixe -θε(ν) n'est pas un morphème d'ablatif et le ν est un ν éphelcystique. L'alternance θε(ν), -θα reste d'autre part mal expliquée. Voir Lejeune, *Adverbes en* -θεν 348-356,362-373.

προσκηδής, voir κῆδος.

πρόσφατος, voir θείνω.

πρόσω : ép., ion., Pi., trag., avec πρόσσω (ép.) « en avant », parfois « loin », parfois au sens temporel « tard, plus tard », etc., opposé à ὀπίσω qui se rapporte au passé, avec les compar. et superl. προσωτέρω, -τάτω ou -τατα (Hdt., poètes) ; adv. marquant l'origine πρόσωθεν (ion., poètes), mais par commodité métrique, πρόσσοθεν d'après les adverbes en -οθεν (*Il.* 23,533, hapax, leçon d'Aristarque).

Le mot s'oppose à ὀπίσω et correspond à πόρρω en attique, cf. s.u. πόρσω.

Grec moderne : πρόσω « en avant ».

Et.: Dérivé en *-*iyo-* de πρό, cf. ὀπίσω, εἴσω, voir Benveniste, *Origines* 82 et Laroche, *Rev. Hitt. et Asian.* 28, 1970, 45-48, pour le directif en *-*yō-*.

πρόσωπον : n. (πρόσωπος Pl. Com. 250); pl. πρόσωπα, etc., mais chez Hom. προσώπατα (*Od.* 18,192), datif προσώπασι (*Il.* 7,212) formes métriquement commodes favorisés par l'analogie de οὔατα, οὔασι ; chez Hom. le plur. est plus fréquent que le sing. (*Il.* 18,24) : « visage, devant, façade », d'autre part « expression du visage, contenance » (Æsch., S., etc.), « masque » (D., com., etc.), « personnage d'une pièce de théâtre, caractère » (Phld., etc.), « personne » (hellén. et tardif).

Au premier terme de composés : προσωποποιΐα « prosopopée » (tardif), προσωπολήπτης m. « partial » *(Act. Ap.)*, avec -ληπτέω *(Ep. Jac.)*, -ληψία (*Ep. Rom.*, etc.), probablement un hébraïsme, cf. πρόσωπον λαμβάνειν dans *LXX*.

Au second terme près de cent composés en -πρόσωπος : εὐπρόσωπος « au beau visage » opposé à ἀ- (Pl.), αἰγοπρόσωπος « au visage de chèvre » (Hdt.), κριο- (Hdt.), μικρο- « à la figure petite » (Arist.), μακρο- « au long visage » (pap.), etc. ; aussi ἀμφι- « à deux faces » (Emp.), τετραπρόσωπος « à quatre faces » dit d'un autel (Plu.), etc.

Dérivés : προσωπίδιον diminutif (Ar., etc.); -εῖον « masque » (Thphr.) ; divers noms de plante, d'après l'aspect de la fleur qui ressemble à un visage : προσώπιον, -ίς, -ίδος, -ιάς, -άδος (Dsc.), -ῖτις *(Geop.)* « bardane », cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 47 ; προσωποῦττα f. récipient en forme de figure (Polem. Hist., Poll.), pour le suffixe -*ϝεντ*-, cf. Chantraine, *Formation* 270 sqq., μελιτοῦττα, οἰνοῦττα, etc.

Le grec moderne a πρόσωπον « visage, figure, face », personnage, personne (aussi au sens grammatical qui remonte à l'antiquité tardive) avec προσωπεῖον « masque », προσωπικός « personnel », etc.

Et.: Comme μέτωπον, πρόσωπον est une hypostase issue du radical de ὤψ en posant *προτι- (ou προσ-) -ωπον, mais l'interprétation doit être différente et le mot doit signifier « ce qui est face aux yeux » (d'autrui), cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,517 n. 1. On observe une formation comparable dans got. *and-augi* n. et autrement anglo-s. *and-wlita* m., v.h.all. *ant-lizzi* n., *Antlitz* (cf. got. *wlitz* « apparence »). Sommer, *Nominalkomposita* 115 n. 1 comprend « la partie de la tête qui est du côté des yeux ». Le mot a pu finalement être senti comme un nom verbal répondant à προτιόσσομαι, προσόψομαι, cf. all. *Angesicht.* A πρόσωπον répond en skr. *prátīka-* n. « visage, apparence » de *práti* = πρότι et du degré zéro de la racine signifiant « voir », cf. sous ὄπωπα, *ikṣate.* Voir Mayrhofer, s.u. *pratīkam* et d'autre part Malten, *Die Sprache des menschlichen Antlitzes in frühen Griechentum*, Berlin 1961.

προταινί, voir ποταίνιον.

πρότερος : « qui se trouve devant », le plus souvent au sens temporel « qui se trouve avant » (Hom., ion.-att., etc.) ; après Hom. adv. πρότερον « auparavant » suivi du gén. ou de ἤ, ou de πρίν pour introduire une subordonnée, mais πρότερον ἤ peut aussi servir de subordonnant et équivaloir à πρίν avec l'infinitif ou le subj. Autres adverbes προτέρω « en avant » (Hom.), « auparavant » (Call.), -ωσε « en avant » (*H. Hom.*, A.R.), -ωθεν · ἐκ τοῦ προτέρου (Theognost. *Can.* 156), -ωθε (*EM* 385,49).

Composé : προτερη-γενής « aîné » (Antim., Call., A.R.), ou l'η de la 3e syll. est métriquement nécessaire.

Dérivés : ἡ προτεραία (ἡμέρα) « la veille » (ion.-att.) symétrique de ὑστεραία ; -εία *(Tab. Heracl.)* p.-ê. par dissimilation, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,258 ; -άσιος « du jour précédent » (Schwyzer 345,9), fait penser au suff. d'att. ἡμερήσιος, cf. aussi Bechtel, *Gr. Dial.* 2,104,157 ; προτερικόν « priorité » (pap.) ; verbe dénominatif -έω « être le premier, être en avance, devancer », d'où « être supérieur, avoir l'avantage » (ion.-att., hellén., grec tardif, mot de prose), aussi avec les préverbes : κατα-, συν-, d'où -ημα n. « supériorité, avantage, succès » (Plb., etc.), -ησις f. (Hld.).

Sur le modèle de παλαίτερος (mais cf. aussi προτεραία) Ar. a créé le comparatif comique προτεραίτερος (*Cav.* 1165).

Le grec moderne a πρότερος « antérieur, d'avant », πρότερον, προτεραία, προτέρημα « avantage, supériorité ».

Et.: Issu de πρό, le mot s'associe à πρῶτος, l'antonyme étant ὕστερος, et est constitué au moyen du suffixe différentiel -τερος. Il répond exactement à avest. et vieux perse *fratara-* « le premier de deux, le précédent », skr. *pratarám* « ensuite ».

προτί, voir πρός.

πρότμησις : f. « nombril » (*Il.* 11,424, Q.S. 6,374) ; Poll. 2,179 semble considérer le mot comme valant ὀσφῦς mais Hsch. glose πρότμησις · ὁ περὶ τὸν ὀμφαλὸν τοπός ; cf. encore *SIG* 1017,7 (Sinope IIIe s. av.). Hsch. a la glose προτμῆτις · ὁ περὶ τὸν λαγόνα τόπος ; d'autre part les sch. de l'*Il.* donnent une leçon πρότμηστιν attribuée à Aristarque qui est inexplicable, et une var. πρότμητιν. Il est difficile de faire de ce πρότμητιν un vieux nom d'action équivalent à πρότμησιν comme fait Wackernagel, *Spr. Unt.* 235. D'autre part le προτμῆτις d'Hsch. pourrait être le f. d'un προτμής, cf. προβλής et pour le f. δασπλῆτις, προβλῆτις.

Et.: De toute façon πρότμησις est le nom d'action en *-*ti*-> -σι- tiré de προτέμνω : c'est l'endroit où l'on a coupé le cordon ombilical.

προύμνη : f. « prunier » (Thphr., etc.) avec προῦμνον n. « prune » (Gal., etc.). L'arbre est d'importation relativement récente, cf. Steier, *RE* 19,1456 sqq. Le mot, emprunté avec l'arbre, vient p.-ê. d'Asie Mineure. Frisk cite un

toponyme phrygien Πρυμνησσός. Voir encore Schrader-Nehring, *Reallexikon* 2,181 sq. De son côté le lat. a *prunus*, *prunum*.

Le grec moderne emploie δαμάσκηνο, cf. s.u. δαμασκηνόν.

προύνεικος : ou -νικός (προύνικος (Hsch.) ; glosé par Hsch. οἱ μισθοῦ κομίζοντες τὰ ὤνια ἀπὸ τῆς ἀγορᾶς, οὕς τινες παιδαρίωνας καλοῦσι, δρομεῖς, ταχεῖς ὀξεῖς, εὐκίνητοι, γοργοί, μισθωτοί ; Æl. Dion. p. 138 Erbse : προὔνεικον οὐ τὸν ἀκόλαστον ἀλλὰ τὸν κομίζοντά τινα ἐξ ἀγορᾶς μισθοῦ, καὶ ἔγκειται τὸ ἐνεῖκαι (*Fr. Com. adesp.* 333) ; cf. encore Poll. 7,132, qui attribue le mot aux gens de Byzance (?) ; cf. Hdn. 2,445, Phot. ; attesté comme injure (Hérod. 3,12,65, D.L. 4,6) ; adj. épithète de φιλήματα (*AP* 12,209). Προύνικος est attesté comme anthroponyme (Bechtel, *H. Personennamen* 519). D'où προυνικία f. (Hsch. s.u. σκίταλοι).

Et.: Terme populaire tiré par Eust. de προενεῖκαι, cf. aussi Æl. Dion. *l. c.*, ce qui est admis par Nilsson, *Eranos* 45, 1947, 169 sq. Pour bizarre que semble l'explication elle reste plausible, le préverbe προ- est admissible et la forme thématique est librement tirée de l'aor. ἐνεῖκαι. L'autre étymologie ancienne qui rattache le mot à νεῖκος « dispute » (*AB* 1415, *EM* 691,19, qui connaissent aussi l'autre explication), est sûrement une étymologie populaire sans valeur.

προυσελέω : « maltraiter, humilier », etc. (Æsch. *Pr.* 438, Ar. *Gren.* 730).

Et.: Le mot est glosé προπηλακίζειν (Hsch., Suid.), ce qui a conduit Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,724, à proposer l'analyse *προ-εσ-ελέω « enfoncer dans le marais (ἕλος) », ce qui paraît artificiel.

πρόφρων, voir s.u. φρήν.

προχάνη : dor. -ᾱ f. « prétexte » (Call. *H. Dém.* 73, *fr.* 72). Hsch. glose προχάνη · σκῆψις, πρόφασις καὶ καλύπτρα.

Et.: Vieux terme dialectal repris par Call. Selon Eust. 1109,39, etc., tiré d'un verbe προχαίνω qui signifierait προφασίζομαι. Selon la sch. de S. *Ant.* 80, serait tiré de προέχομαι « prétexter », ce qui est satisfaisant. Composé προ-οχάνη avec élision rare de προ-. Voir les textes des gramm. anciens chez Pfeiffer Call. *fr.* 72.

πρόχειρος, voir s.u. χείρ.

πρόχνυ, voir s.u. γόνυ.

προχῶναι : f. pl. « fesses » (Archipp. 41), glosé par Poll. 2,183 : οἱ γλουτοί.

Et.: Si c'est un terme comique créé par le poète, toutes sortes d'hypothèses sont imaginables. Güntert, *Reimwortbildungen* 122, suppose un croisement de κοχώνη et πρωκτός ; on peut aussi imaginer une déformation de κοχώνη avec le préverbe πρό, cf. πρόδομος, etc. (avec l'idée d'une construction qui protège?), ou en raison du sens d'« intensité » du préverbe πρό.

πρυλέες : -έων pl. m. « guerriers avec casque et cuirasse combattant à pied, fantassins » (*Il.*, Hés. *Bouclier* 193 ; Eust. ap. *Il.* 12,78, enseigne que le mot était employé à Gortyne) ; employé comme adj. pour des oiseaux « serrés » comme des fantassins (Opp. *C.* 3,125) ; datif προυλέσι · πεζοῖς ὁπλίταις (Hsch., p.-ê. béotien ou lacon.). Le nom. sg. serait πρυλής (Hdn.), ou *-λυς (? Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,495 et 572). On a d'autre part πρύλις f. « danse en armes des Courètes » (Call. *H. Zeus* 52, *H. Artem.* 240), crétois ou chypriote selon Arist. *fr.* 519 = πυρρίχη ; en outre, πρυλεύσεις · ἐπὶ τῆς ἐκφορᾶς τῶν τελευτησάντων παρὰ τῷ ἱερεῖ (Hsch.), qui suppose un dénominatif *πρυλεύω. Voir Ruijgh, *Élément achéen* 96-97. On remarque le sens à la fois militaire et religieux du terme. Voir aussi avec une autre analyse Leumann, *Hom. Wörter* 286 sq., qui se demande si πρύλις n'est pas issu secondairement d'un gén. pl. πρυλίων et cf. Schmitt, *Nominalbildung des Kallimachos* 21, n. 8.

Et.: Obscure. Le mot peut être égéen. Si πρύλεες s'emploie parfois dans un sens proche de πρόμαχοι (Trümpy, *Fachausdrücke* 178 sq.) il reste pourtant difficile de rapprocher πρύτανις et πρό, comme le fait Bechtel, *Lexilogus* s.u. διαπρύσιος.

πρυμνός : « qui est à l'extrémité » (Hom., poètes) pour les parties du corps, se dit de l'extrémité qui se rattache au tronc, au corps, cf. πρυμνὸς βραχίων « attache du bras » (*Il.* 13,532), πρυμνὴ γλῶσσα(*Il.* 5,292), πρυμνοῖσι κεράεσσι « à la naissance des cornes » (*Il.* 13,705), πρυμνὸς ὦμος (*Od.* 17,504) « extrémité de l'épaule, vers le dos », cf. *Od.* 17,463 ; d'arbres, à la base, à la racine (*Il.* 12,149), dit de la base d'une pierre (*Il.* 12,446), etc. Noter πρυμνὸν θέναρος « la naissance de la paume » (*Il.* 5,339).

Au premier terme de composé πρυμνώρεια « pied d'une montagne » suppose *πρυμνώρης (Solmsen, *Beiträge* 249, Risch, *Mus. Helv.* 2, 1945, 18).

Dérivé : πρυμνόθεν « depuis la racine, complètement » (Æsch. *Sept* 71,1061, etc.).

Parallèlement πρύμνη (avec recul de l'accent), fonctionnant comme épithète chez Hom. dans πρύμνη ναῦς « poupe » (*Il.* 7,383, etc.) déjà employé seul (*Il.* 1,409 ; 14,32, etc.) ; le mot πρύμνη est employé seul en ion.-att., mais au nom. et à l'acc. sing. on emploie de préférence la forme πρύμνα (Th., etc.).

Composés : πρυμνοῦχος « qui retient la poupe » (E., *AP*) ; au second terme de composés une quinzaine d'exemples : εὔπρυμνος (Hom.), ἀμφί- (S.), λεπτό- (B.), ὑψί- (Str.), etc. ; en outre, πρόπρυμνα adv. « du haut de la poupe » (Æsch. *Sept.* 769) ; appellatif σκιόπρυμνον « tente sur la poupe » (pap.).

Dérivés : 1. πρύμνηθεν, dor. -ᾱθεν « par la poupe, de la poupe » (Hom., Æsch., E.), en ce sens πρύμνοθεν (A.R.) ; 2. πρύμναδε « vers la poupe » (Hsch.) ; 3. πρυμνήτης « qui se trouve sur la poupe, homme de barre » (Æsch., E.), ce mot a aidé à créer πρυμνήσιος « de la poupe » (E.) et déjà πρυμνήσια n. pl. « amarres fixées à la poupe » (Hom., etc.) qui fonctionne comme dérivé de πρύμνη et entre dans une série d'adj. en -ήσιος, cf. Chantraine, *Formation* 41 ; plus tard πρυμνητικός « de la poupe » (Callix., pap.) ; 4. πρυμναῖος *id.* (A.R., *AP*, etc.).

Onomastique : Πρυμνεύς dans une énumération de matelots phéaciens (*Od.* 8,112), Πρυμνώ f. nom d'une Océanide (Hés. *Th.* 350), Πρυμναῖος (Alciphr.).

Grec moderne : πρύμη « poupe », πρύμα « vent arrière », πρυμίζω « filer vent arrière ».

Πρυμνός a disparu dès l'attique, mais πρύμνη terme technique subsiste depuis l'attique jusqu'au grec moderne.

Et.: Obscure. On admet maintenant que πρύμνη est issu de πρυμνός. Pour l'étymologie on cherche à tirer πρυμνός de πρό. Pour le traitement phonétique de ο on rapproche διαπρύσιος, cf. s.u. et Forssman, *KZ* 79, 1962, 11 sq.; pour le rapport sémantique avec πρό, le préverbe signifierait « qui sort, qui élève »; le suffixe *-*mno-* se retrouverait dans skr. *ni-mná-* « profond ». Sur πρόμνος (dont l'existence est des plus douteuses), cf. πρόμος ; sur προμνηστῖνος, voir s.u. avec le renvoi à Forssman. On ne peut admettre l'hypothèse de Schwyzer, *KZ* 63, 1936, 59, qui part d'un *πύμνη apparenté à πύματος qui aurait été contaminé par πρῷρα ce que Forssman repousse avec de bons arguments. Le rapprochement avec πρέμνον que Bechtel reprend, *Lexilogus*, est à rejeter. En ce qui concerne l'appellatif πρύμνη on a voulu depuis de Saussure et Meillet le rapprocher de v. sl. *krŭma* f. « poupe » (en dernier lieu, Thieme, *Die Heimat der indogerm. Gemeinsprache* 30). Mais πρύμνη ne peut pas se séparer de πρυμνός, cf. πρύμνη νηῦς. Pour πρυμνός de **pro-mn-o-*, cf. aussi Hamp, *Münch. Stud.* 29, 1971, 71.

πρύτανις : lesb. προ- (Schwyzer 619, etc.), -εως m., nom de magistrats importants dans diverses cités, à Athènes nom des cinquante bouleutes qui préparent les travaux de l'Assemblée et du conseil pendant un dixième de l'année (ion.-att., etc.); dans la littérature « chef, maître » dit de divinités : Zeus, Apollon, etc. (Stesich., Pi., etc.); nom d'un Lycien chez Hom. (*Il.* 5,678).

Au premier terme de rares composés : πρυτανάρχης (Cyzique); au second terme : ναυ-πρύτανις « qui règne sur les vaisseaux » épithète de δαίμων (Pi.), παμ- (Ph.); ἀρχι- (Milet), μελλο- (pap.), συμ- (inscr. att., Din.).

Dérivés : 1. nom de lieu : πρυτάνειον n. (ion. -ήιον) « prytanée » lieu où se tiennent les prytanes et où ils sont nourris (ion.-att., etc.), aussi nom d'un tribunal à Athènes (D. 23,76), en outre, τὰ πρυτανεῖα « frais de justice » (att.); Πρυτανεία f. (Syros) épithète de Hestia comme protectrice du Prytanée; avec le doublet Πρυτανῖτις (Herm. Hist.), cf. Redard, *Noms en* -της 212 ; 2. adj. πρυτανικός « qui concerne un prytane » (inscr. ion.-att., pap.), -ειος (Arist.).

Verbe dénominatif : πρυτανεύω « être le chef, présider » (*H. Ap.* 68) et spécialement « être prytane » (att., etc.), d'où le nom verbal -εία, ion. -ηίη « durée d'une prytanie à Athènes » (att.), avec d'autres emplois « fonction de prytane », etc.; πρυτάνευμα = lat. *principātus* (Épigr. Ier s. après), -εύς dérivés inverse = πρύτανις (Rhodes).

En grec moderne le vieux mot πρύτανις est le nom du recteur d'une université; d'où πρυτανεύω, etc.

Et.: Obscure. L'antiquité du terme est garantie par l'anthroponyme hom. Πρύτανις. On a observé depuis Hammarström, *Gl.* 11, 1921, 214, la ressemblance avec le nom de magistrat étrusque *purθ*, *purθne*, *eprθni*, *puruθn*. Le mot appartiendrait aux termes politiques que le grec aurait pris à l'Asie Mineure comme βασιλεύς, ἄναξ, τύραννος. L'emprunt pourrait être confirmé par les flottements dans la forme du mot, cf. éol. πρότανις, et parfois dans les inscr. att. προτανεύω, -εια (mais ces formes peuvent être influencées par πρό) ; d'autre part βρυτανεύω (Élatée), βρυτανεῖον (Crète, Schwyzer 183). En faveur de cette hypothèse d'un emprunt à une langue i.-e. d'Asie Mineure, voir Heubeck, *Praegraeca* 67 sq., qui évoque aussi un anthroponyme lydien **brundś* qu'il tire du patronyme *brdunlis*. Nouveaux développements chez Linderski, *Gl.* 40, 1962, 157 sqq., qui fait intervenir le hatti *puri* « maître ».

On renoncera à l'étymologie ancienne qui voyait dans πρύτανις un terme proprement grec avec le préverbe πρό passé à πρύ, cf. διαπρύσιος, πρυμνός, cf. encore Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,505.

πρώην : Hom., ion.-att., πρῶν par contraction (Hdn 5,62), dor. πρόᾱν (Théoc. 4,60; 5,4; 15,15) issu de l'abrégement de l'ω en hiatus, et par contraction πρᾶν (2,115; 5,81,132; 7,51, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,250) « récemment », mais en att. généralement « avant-hier ». Dérivé adv. dans la formule χθιζά τε καὶ πρωιζά (*Il.* 2,303) « hier et avant-hier » (cité Pl. *Alc.* 2,141 d) et grec tardif, πρωιζά fait sur χθιζά, mais voir aussi après πρωί.

Autre adverbe de sens différent πρωΐ (Hom., ion.-att., etc.); att. πρῴ (Hdn. Gr. 1,494), les mss donnent souvent πρωῒ et πρῷ; enfin πρῴν [*sic*] est attribué dans Suid. à Call. = *Fr.* 219 Pfeiffer. Sens : « de bonne heure, le matin, tôt », etc. Degrés de comparaison : πρωίτερον, d'où πρωτερική « figue précoce » (Seleuc. ap. Ath. 77 d), -τατα (Th., etc.) mais plus souvent πρωιαίτερον, -τατα (Pl., X.), analogique de παλαίτερον, etc.

Au premier terme de composés : πρωηρότης m. « qui laboure de bonne heure » (Hés.) s'oppose à ὀψαρότης, cf. ὀψέ ; autres exemples dans le vocabulaire de l'agriculture et de l'horticulture chez Thphr.; πρωιανθής « qui fleurit de bonne heure », -βλαστής, etc., « qui germe de bonne heure », -καρπος « qui donne des fruits de bonne heure » avec le compar. -καρπότερος, etc., cf. Strömberg, *Theophrastea* 162.

Dérivés : πρώϊος (Hom., ion.), πρῷος (att.) « de bonne heure, tôt », etc.; avec πρωϊότης f. « maturité précoce » (Thphr.), πρωΐα f. (peut-être d'après ὀψία) « matin, début du jour » (Aristeas, *NT*, etc.); en nouvel attique πρώϊμος « de bonne heure, précoce », etc. (X., Arist., pap., inscr., etc.), même suffixe que dans ὄψιμος; la graphie πρόιμος est rare et douteuse; πρωινός « de bonne heure, tôt » (pap. IIIe s. av., *LXX*, Plu., etc.), cf. ἑωθινός, περυσινός, etc.; πρωιζά « trop tôt, trop vite » (Théoc. 18,9), même forme que l'adv. hom. πρωιζά tiré de πρώην, mais rattaché à πρωΐ; adv. πρωΐθεν, avec ἐκ ou ἀπό « depuis le matin » *(LXX)*.

En grec moderne πρωΐ « matin », πρωΐα f. « matin, matinée », πρωϊνός « matinal », πρώϊμος « précoce », πρωϊμάδια pl. n. « primeurs ».

Et.: Πρώην a l'aspect d'un acc. f. d'un adj. qui peut être ancien, ou analogique de δήν, ἄντην, etc. Avec une désinence de locatif πρωί analogique de ἦρι, πέρυσι. Les deux formes sont issues d'un adverbe *πρώ doublet de πρό avec un vocalisme long. Outre les exemples cités s.u. πρό, on observe les exemples de sens temporel dans v.h.all. *fruo* « le matin », skr. *prā-tár-* « de bonne heure », etc., cf. Pokorny 813-814.

πρωκτός : m. « derrière » (Hippon., Ar.), avec le composé comique πρωκτοτηρέω « inspecter les derrières »

(Ar. *Cav.* 878) ; au second terme dans δασύπρωκτος « au derrière poilu » (com.), εὐρύ- = *pathicus* (Ar.), λακκο- *id.* (Ar.) ; pour σαυλοπρωκτιάω, v. σαῦλος. Verbe dénominatif πρωκτίζω = lat. *paedicō* (Ar.).

Et.: Terme populaire ou vulgaire que l'on peut rapprocher de l'arm. *erastan-k'* (même sens), qui a une formation différente, nom d'action en *-an.* Le vocalisme radical semble présenter une alternance **prōkt-* à côté de **prəkt-* ou **pr̥kt-*, voir Pokorny 846 ; en outre, Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind* 2,338 s.u. *pr̥ṣṭhám*, qu'il ne faut pas rapprocher.

πρών : gén. πρῶνος plutôt que πρωνός (*Il.* 17,747 nom. sg., poètes, toponymes) au pl. πρώονες *(Il.)*, πρῶνες (trag., etc.) ; aussi πρηών, -ῶνος (Hés. *Bouclier* 437, Nic.) -όνος (Call.), enfin πρεών, -όνος (*AP* 6,253) m. « pointe, cap, promontoire, hauteur ».

Et.: La diversité des formes se réduit malaisément à l'unité. Le problème est de savoir s'il faut partir de πρηών (attesté seulement dans Hés. *Bouclier* et alex.), et en ce cas πρώονες serait une altération de πρῶνες pour des raisons métriques : Schwyzer part ainsi de *πρηϝών ou *πρᾱϝών (*Gr. Gr.* 1,377 et 487 n. 3) ; on ne sait trop sur quoi faire reposer le **prā- (pr̥̄-?)*. Il semble du point de vue grec plus naturel de partir de *πρώϝων avec Risch, *Wortbild. der hom. Spr.* § 26 b, Ruijgh, *Minos* 9, 1968, 110, cf. le f. πρῷρα. Appartient à la famille de πρό et peut être tiré de **prō*, mais mieux de **pr̥̄*, cf. skr. *pū́r-va-*, voir s.u. πρῷρα. Si πρηών était ancien on pourrait voir dans *πρᾱϝών un traitement phonétique différent de *r̥̄*. Sur le traitement de *r̥̄*, cf. Lejeune, *Phonétique* 170.

πρώξ : seulement au pl. πρῶκες « gouttes de rosée » (Théoc. 4,16, Call. *Ap.* 41, Hsch.).

Et.: Nom-racine à vocalisme *ō* comme θώψ « flatteur », κλώψ « voleur », ῥώξ « déchirure », τρώξ « ver » ; peut être issu d'un verbe signifiant « goutter sur, tacher », cf. s.u. περκ-νός, notre terme présentant une base **pr-ŏk-*, cf. aussi πρόξ. Pour la sémantique, cf. skr. *pŕ̥ṣan-* « tacheté », *pr̥ṣatá-* m. « gazelle tachetée » (véd.), « goutte d'eau » (class.).

πρῷρᾰ : quelques ex. de πρῴρη chez Hdt. (d'après πρύμνη) f. « proue » (depuis *Od.* 12,230 où le gén. πρῴρης est apposé à νηός, ion.-att., etc.).

Au second terme de composés surtout en poésie : κυανό-πρῳρος « à la proue sombre » (Hom., B.), καλλί- (E.), εὐ- (E.), etc., parfois dans un sens figuré : ὀξύ- dit de javelines (Æsch.) ; notamment pour désigner le visage, la face : καλλίπρῳρος (Æsch. *Ag.* 235, cf. Fraenkel), ἀνδρόπρῳρα (Emp. 61 = 508 Bollack) ; βούπρῳρος se dit d'une hécatombe de cent moutons et d'un bœuf (*SIG* 604,8 Delphes), cf. Hsch. s.u. βούπρῳρον, qui glose aussi βουπρόσωπον ; autre forme du second terme dans κυανοπρώειρος, métriquement commode en fin de vers (*Od.* 3,299), -πρώῖρα ou -ειρα f. (Simon. 625 P.).

Dérivés : πρῳρεύς m. « homme de proue, second du navire » (X., D., Arist.), cf. Rougé, *R. Ph.* 1965, 91-93, aussi comme anthroponyme pour un marin phéacien (*Od.* 8,113) ; avec -ᾱ́της m. (S., X.), qui s'insère à côté de πρυμνήτης, κυβερνήτης ; d'où -ᾱτικός « qui sert à l'homme de proue » (Poll.), -ᾱτική « tente qui abrite la proue » (pap.) ; verbe dénominatif -ᾱτεύω « être le second, l'homme de proue » (att., hellén., etc.), en outre, πρῳρήσια pl. n. « extrémité de la proue, κόρυμβα » (*EM* 177,47), cf. πρυμνήσια.

Adverbe ancien : πρῴρᾱθεν, ion. -ηθεν « de la proue » (Pi., Th., etc.), pour -θεν, cf. Lejeune, *Adverbes en* -θεν 107.

Verbe dénominatif, part. aor. : πρῳράσαντες · κροτήσαντες, ἡ δὲ μεταφορὰ ἀπὸ τῶν νεῶν καὶ τῆς εἰρεσίας ; cf. Mén. *Sicyon.* 421.

Le lat. a emprunté *prōra, prōrēta* de l'ion. *πρῳρήτης.

Le grec moderne emploie encore πρῶρα, πρωρεύς.

Et.: Le féminin πρῷρα peut recouvrir un dérivé en *r* soit *πρωϝαρ-yᾰ, cf. χίμαιρα, γέραιρα, soit *πρωϝερ-yᾰ, cf. πίειρα, etc., peut-être dans κυανοπρώ-ειρα de Simon., cf. Hdn. 2,410. Le masc. doit être πρώων>πρών, -ονος, cf. s.u. πρών et voir en dernier lieu Ruijgh, *Minos* 9, 1968, 110. Pour le radical πρω- qui peut reposer soit sur *prō-*, soit plutôt sur *pr̥̄*, voir πρών et cf. skr. *pūr-va-* « le premier, le précédent », tokh. B *pärwe* « premier », v. sl. *prŭvŭ* « le premier ».

πρῶτος : Hom., ion.-att., etc., πρᾶτος (dor., Epich., Théoc., Épidaure, etc., béot., cf. Thumb-Scherer, *Handb der Gr. Dial.* 2,28,45) « le premier, celui qui est en tête » aussi avec la notion du rang et de l'importance ; d'où les adv. πρῶτον et πρῶτα.

Au premier terme dans de nombreux composés : chez Hom. déjà πρωτόγονος « premier-né » [de l'année] dit d'animaux, -παγής « qui vient d'être construit », -πλοος « qui navigue pour la première fois, -τόκος « qui met bas pour la première fois », πρωθήβης « dans la première jeunesse » ; plus tard, p. ex. πρωτοστάτης « qui se tient au premier rang » (Th.), etc. ; en grec tardif dans des noms de fonctionnaires πρωτό-κοσμος, -στολιστής, -φύλαξ, etc.

Sur πρῶτος a été créée une forme de superlatif : πρώτιστα et -ιστον adv. « en tout premier lieu » (Hom., ion.-att., etc.), avec -ιστος « le tout premier » (Hom., poètes, grec tardif), πρᾱ́τιστος (Théra), cf. Seiler, *Steigerungsformen* 105 ; d'où le dénominatif πρωτιστεύω « être le tout premier » (M. Ant.) ; autre forme de superlatif πρώτατος créée artificiellement par Call. 21,12, cf. R. Schmitt, *Münch. St. Sprachw.* 22, 1967, 93-96 sq. (analogie de ὕστατος ?).

Appellatif : πρωτεῖον n. « première place, premier prix » (att.), avec l'adj. -εῖος (tardif), d'après les dérivés en -εῖον, -εῖος. Verbe dénominatif qui a pu aider à la création de πρωτεῖον : πρωτεύω « être le premier, au premier rang » (att.) ; il est possible mais non certain que πρωτεύς épithète de λᾱός (Tim. *Pers.* 248) soit un dérivé inverse de πρωτεύω ; le mot désigne aussi un collyre (médec.) et p.-ê. sous la forme πρᾱτεύς un premier principe chez les Pythagor., cf. *LSJ.*

Dans l'onomastique nombreux noms avec le premier terme Πρωτο- (Bechtel, *H. Personennamen* 386 sq.). Pour Πρωτεσίλᾱος, -λεως la légende admet qu'il a mis le premier le pied sur le sol troyen, mais il doit s'agir d'une étymologie populaire et ce peut être l'arrangement d'un composé de *προτί et ἵημι, cf. Risch, *Wortbild. der hom. Spr.* § 71 a. Nombreux hypocoristiques, cf. Πρῶτις, -τέας, -τίων, Πρᾱτίνᾱς, -ιχος, -υλος, etc., et Bechtel, *l. c.* Pour Πρωτεύς qui pose des problèmes compliqués (le nom du dieu marin devant p.-ê. être mis à part comme emprunt à l'égyptien) voir Perpillou, *Subst. en* -εύς §§ 201

et 249 et Heubeck, *Kadmos* 4, 1965, 143.

En grec moderne, πρῶτος subsiste avec de nombreux composés ainsi que πρώτιστος, πρωτεύω, etc.

Et.: Le suffixe d'ordinal -τος qui est le même que celui du superlatif (cf. Benveniste, *Noms d'agent* 144 sqq.) et se retrouve dans τρίτος, τέταρτος, il s'explique particulièrement pour un terme qui signifie « le premier ». Mais le radical de πρῶ-τος fait difficulté. Comme formes les plus proches, Frisk cite avec raison lit. *pìr-mas*, skr. *pū́r-va-*, avest. *paur-va-* qui permettent de poser un vocalisme *pr̥̄-*, mais le vieux sl. *prŭvŭ* doit reposer sur *pr̥-*. Le traitement grec de *r̥̄* semble admettre à la fois -ρᾱ- et -ρω-, cf. Lejeune, *Phonétique* 170 ; on pourrait alors accepter la coexistence des deux formes πρῶτος et πρᾶτος sans problème phonétique particulier. M. Lejeune, *BSL* 29, 1928, 117 sq., pose πρᾶτος et penserait que πρῶτος serait dû à l'influence de πρό ; cf. Bonfante, *Mél. Fohalle* 30 ; Deroy, *Ant. Class.* 39, 1970, 375-384, estime à tort que *πρόατος a pu se contracter en πρᾶτος.

πρωτρίς, -ίδος : f. (*P. Giss.* 90,8, IIe s. av.) sens douteux.

πτ- : dans des conditions peu claires, quelques mots grecs présentent une initiale πτ- alternant avec π-, voir πόλις, πόλεμος, l'hapax πτελέα ; en outre, probablement πτέρνη, πτίσσω, πτύον. Cette alternance a été diversement expliquée, cf. Lejeune, *Phonétique* 33, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,325, Deroy, *Ant. Class.* 23, 1954, 305, Merlingen, *Gedenkschrift Kretschmer* 2,57 : il semble chimérique d'y chercher une labiale i.-e. à explosion sifflante. Ruijgh, *Élément achéen* 76 et 155 n. 1, a rassemblé les données ; il soupçonne que πτόλεμος et πτόλις pourraient être des emprunts à un substrat, de même *Études* § 28 n. 35. Il remarque que le mycénien possède un syllabogramme *pte*, dont il pense qu'il a pu noter un phonème de la langue « minoenne ». Toutefois, l'étymologie indo-européenne de πόλις/πτόλις est certaine, celle de πόλεμος/πτόλεμος probable. Il faudrait donc admettre une altération de la prononciation de π- sous l'influence du substrat.

πταίω : f. πταίσω, aor. ἔπταισα, parf. ἔπταικα (Isoc., Mén.), « buter, tomber », d'où au figuré « faire une faute » ou « une erreur » (ion.-att., etc.), rarement trans. « faire buter, tomber » (Pi. *fr.* 205, *LXX*), passif tardif πταισθῆναι, ἐπταῖσθαι dit de fautes commises ; également avec préverbes, surtout προσ- (ion.-att.), ἀντι-, ἐμ-, παρα-.

Dérivés : adjectif verbal ἄπταιστος « qui ne bute pas » dit d'un cheval (X.), au figuré (Pl., Épict., etc.), ἀπροσ-, εὐ- (Hp.). Noms d'action : πταῖσμα n. « faux pas, erreur, échec » (Thgn., ion.-att., etc.), et προσ- « faux pas » (Arist., etc.) « meurtrissure » (Thphr., Luc.), ἐπι- « meurtrissure » (Ar.) ; en outre, πταῖμα (*SIG* 456, Cos) ; πρόσπταισις f. « fait de buter » (D.H.).

En grec moderne subsistent les emplois dérivés : φταίω « faire une faute », πταῖσμα « faute, contravention », πταισματοδίκειον « tribunal de simple police », etc.

Et.: Inconnue. Terme expressif dont la finale -αίω fait penser à ῥαίω, παίω. Le radical avec voyelle α n'étonne pas pour un tel mot. On ne sait si le σ des formes nominales a une valeur étymologique.

πτάκα : acc. sg., voir πτήσσω.

πτακάνα : « natte » utilisée dans les bateaux, que l'on appelait aussi κάννα (Poll. 10,166).

πτάρνυμαι : Hp., X., etc., avec les formes rares et tardives πτάρνεται, πταίρω, πτείρω, πτέρομαι ; aor. rad. πταρεῖν (*Od.* 17,451, att.), à côté du part. rare πταρείς de ἐπτάρην, et de πτάραντες probablement à corriger en πταρέντες (Arist. *Pr.* 963 a) « éternuer ». Nom d'action πταρμός m. « éternuement » (Hp., att.), d'où -μικός « qui cause des éternuements » (Hp., Arist.), -μική plante qui fait éternuer, *Achillea ptarmica* (Dsc., Gal.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 85 ; avec le vocalisme *o* πτόρος (Hdn. *Gr.* 1,191).

A la même famille appartient le terme expressif avec aspirée ἀποφθαράξασθαι · τὸ τοῖς μυκτῆρσιν εἰς τὸ ἔξω ἦχον προέσθαι, ἀποφλάσαι, ῥογχάσαι · Κρῆτες καὶ Σάμιοι (Hsch., mais la glose est considérée comme gâtée par Latte) ; le sens est « ronfler, renifler » comme lat. *stertō*.

Le grec moderne emploie φταρνίζομαι et -μίζομαι « éternuer ».

Et.: Famille de mots expressifs qui présentent plus ou moins un caractère d'onomatopées. Avec un radical un peu différent mais marqué également par une flexion en **neu-/nu-*, on a en lat. *sternuō* « éternuer » passé au type thématique ; radical en **eu-/u-* dans irl. *sreod* « éternuement », gall. *ystrew, strew*. Les présents à nasale du grec et du latin marquant le terme du procès conviennent à un verbe signifiant « éternuer ». On évoque d'autre part arm. *p'r̄ngam, p'r̄nčem* « éternuer » où le *p'* initial pourrait peut-être reposer sur **pt-*. Voir Pokorny 846, qui part d'un **pster-* hypothétique.

πτέλας : m. « sanglier » (Lyc. 833, fin de vers) ; cf. aussi πτελέα · σῦς ὑπὸ Λακώνων (Hsch.).

Et.: Πτέλας doit présenter la même finale -αντ- que ἐλέφας. Peut-être apparenté à πτελέα, voir ce mot qui pourrait en être dérivé (?). Des hypothèses arbitraires sont énumérées et repoussées par Frisk, notamment celle de Holthausen, *IF* 62, 1955, 12, qui évoque πελιτνός, πελιός, etc.

πτελέα : ion. -έη, épidaur. πελέα, mycén. *pterewa* et *peterewa* dans des inventaires de roues (Chadwick-Baumbach 240) f. « orme » (Hom., ion.-att., etc.).

Dérivés : πτελέινος « d'orme » (inscr. att. et déliennes, Thphr., etc.), -εών m. « bois d'ormes » (Gloss.) ; la glose d'Hsch. πτελεάδες · πτελεῶδες doit être gâtée, voir l'édition M. Schmidt. Toponyme Πτελεός m., ville de Thessalie (*Il.* 2,697, etc.).

Le grec moderne emploie φτελιά.

Et.: Obscure. Dérivé qui semble présenter le même suffixe que μηλέα, ἰτέα, συκέη, etc. Toutefois le mycénien prouve que le suffixe comporte une forme -εϝᾱ, ce qui ne peut se démontrer pour les autres noms d'arbres, mais semblerait plausible pour ἰτέα. Strömberg, *Pflanzennamen* 140 a rapproché le mot de πτέλας le sanglier vivant dans des bois d'ormes (?), en comparant allem. *Eberesche* « sorbier » où figure *Eber* « sanglier ». Pas d'étymologie. Pour le flottement πτ-/π- à l'initiale qui ne prouve pas nécessairement qu'il s'agisse d'un terme de substrat, cf. s.u. πτ-. L'armén. *t'eli* « orme » serait emprunté au grec ; mais Solta, *Sprache* 3, 1961, 227, avec la n. 11, pense que la parenté remonterait à l'i.-e.

πτέρις, voir πτέρον.

πτέρνη : Hp., Phot., etc., à partir de *LXX* πτέρνα f. « talon » (Hom., ion.-att., etc.), « sabot d'un animal » *(LXX)*, « talon » d'un soulier (Hérod., etc.), partie inférieure de divers objets ou instruments (mât, par ex.) ; déjà en mycén. *pteno* = duel πτέρνω (?) désigne une partie d'un char, p.-ê. deux marchepieds (Chadwick-Baumbach 240).

Au premier terme de composés : πτερνο-βάτης « qui marche sur les talons » (Hp.), -κόπις sobriquet d'un certain Philoxène (Mén. 246) « qui frappe du talon », à grouper avec πτερνο-κοπέω « frapper du talon en marque de désapprobation » (Poll. 2,197 ; 4,122), cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 196. Au second terme ταχύπτερνος « aux sabots rapides » (Thgn.).

Dérivés : πτέρνις m. variété de faucon (Arist.), si le mot n'a pas une origine toute différente ; πτερνίς, -ίδος f. pied d'un plat (com., Æl. Dion.) ; mais ὑποπτερνίς f. pièce qui fixe l'extrémité (πτέρνα) d'une machine (Ph. *Bel.*).

Verbe dénominatif en -ίζω sans rapport avec le dérivé en -ιδ-, πτερνίζω, f. -ιῶ *(LXX)*, parf. ἐπτέρνικα *(LXX)* « frapper avec le sabot » *(Hippiatr.)*, « chasser, prendre la place de » (*LXX*, Ph.), « ressemeler une chaussure » (*Com. Adesp.* 46), avec les dérivés : -ιστής m. (Ph., etc.), -ισμός m. *(LXX)*, -ισμα n. (Tz.).

Il faut aussi rapprocher πτέρνιξ, -ικος « tige principale du κάκτος » = « cardon » (Arist.), mais voir aussi s.u. τέρνακα.

Le grec moderne emploie πτέρνα « talon », πτερνίζω « éperonner », πτερνιστήρ « éperon ».

Et.: Famille de mots qui remonte à l'i.-e. et qui désigne le talon, mais parfois la cuisse postérieure, jambon dans lat. *perna*, ou haut de la cuisse dans hittite *paršna* (écrit *paršina*), d'où *paršnāi-* « s'accroupir » ; le got. *fairzna* semble signifier « talon » comme grec πτέρνη. Tous ces mots reposent sur i.-e. **persnā*. Avec un allongement radical *(vṛddhi)* l'indo-iranien a skr. *pā́rṣṇi-* f., avest. *pāšna-* n. « talon ». Voir Benveniste, *BSL* 50, 1954, 41 sqq., Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,261. Un mot de valeur peu définie se serait diversement précisé dans différentes langues. Quant à l'initiale πτ-, propre au grec, elle est la même que dans πτόλεμος, πτόλις (à côté de πόλεμος, πόλις), πτίσσω ; elle est obscure mais n'exclut pas une étymologie i.-e. Sur πτέρνα « jambon », voir πέρνα.

πτερόν : n. ce qui sert à voler, d'où avec un champ sémantique étendu « plume » (Hom., ion.-att.) surtout au pl. : « ailes » (Hom., ion.-att.), par métaphore peut exprimer l'idée de protection (Æsch. *Eu.* 1001) et surtout de rapidité, d'ardeur (*Od.* 7,36, *Il.* 19,386, etc.) ; dit des rames d'un bateau (*Od.*, etc.), mais des voiles (Hés. *Tr.* 628), de la couronne gagnée aux Jeux (Pi.).

Au premier terme de composés : πτερο-δόνητος « mû par des ailes » (Ar.), -ποίκιλος « aux ailes bigarrées » (Ar.), πτερορρυέω « perdre ses plumes » (Ar., Pl., etc.), -φόρος « qui a des plumes, des ailes » (Æsch., E., etc.), mais -φόρᾱς pour désigner un prêtre en Égypte, -φυής « qui fait pousser des plumes ou des ailes » (Pl.), etc. Au second terme de composés nombreuses formes, p. ex. ὠκύ-πτερος (Hom., etc.), χρυσό- (Hom.), ταχύ- (Æsch.), κυανό- (E.), πυκνό- (S.), λινό- (Æsch.), κατά- (Æsch., E.), περί- terme d'architecture, ὑπό- « avec des ailes » (Pi., Hdt., etc., cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,532), à côté de ὑποπετριδίων ὀνείρων « songes ailés » (Alcm. 1,49 P.) ; le mot est compris par le schol. et Wilamowitz « qui vient sous les rochers », mais Hdn. 2,237 = *EM* 183,20 donnent l'interprétation correcte ; on expliquera la forme par une métathèse, plutôt que (avec Frisk) par l'existence d'une vieille forme *πέτ-ρον ; voir l'édition du *Partheneion* de Page, ad l. ; avec un suffixe diminutif, l'obscur τετραπτερυλλίς (Ar. *Ach.* 871) ; composés de dépendance : τανυσίπτερος « qui étend les ailes » (Hom., etc.), et τανυ- (*H. Hom.* Hés.), cf. plus loin πτέρυξ.

Dérivés : 1. πτέρις, -εως, aussi -ίς, -ίδος f. « fougère mâle » (hellén. et tardif) ; au second terme de composés dans δρυοπτερίς = *Asplenium onopteris* (Dsc., Hsch.), θηλυ- « fougère femelle » (Thphr., Dsc., etc.) ; avec le même sens πτέριον et θηλυπτέριον (Ps. Dsc., etc.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 40 sq. ; la plante porte ce nom en raison de ses feuilles en forme de plumes ; à un niveau étymologique différent on explique les noms germ. de la fougère, allem. *Farn*, angl. *fern* par le rapprochement de skr. *parṇá-* « aile, plume, feuille » ; 2. πτέρωμα n. « ensemble de plumes » dit de flèches (Æsch.), de l'appareil ailé de l'âme (Pl. *Phdr.* 246 e), etc. ; 3. πτερότης f. « fait d'avoir des ailes » (Arist.) ; 4. πτερίσκος dimin. (Babr.) ; 5. πτέρων, -ωνος m. (*Com. Adesp.* 592) nom d'oiseau inconnu ; 6. πτέρ-νις m. sorte de faucon (Arist. 620 a) qui supposerait un suff. -νις (?), cf. aussi s.u. πτέρνη.

Adjectifs : 1. πτερόεις « pourvu d'ailes » ou « de plumes » dit de flèches (Hom.), d'un aigle (Pi. *P.* 2,50), de Pégase (Pi., E.), des sandales (Hés. *Boucl.* 220), comme épithète de λαισήια « boucliers de peau » (*Il.* 5,453) ; le mot est peu clair ; la métaphore la plus remarquable est la formule hom. ἔπεα πτερόεντα (*Il.* 1,201, etc.) qui a donné lieu à une bibliographie considérable, cf. Jacks, *Cl. Rev.* 36, 1922, 70-71, Thompson, *Cl. Qu.* 30, 1936, 1-3, Onians, *Origins of European Thought* 469, Durante, *Rend. Acc. Lincei* 13, 1958, 3-14 : il est évident que les paroles sont comparées avec des flèches, l'adjectif pourrait signifier la vivacité, ou tout simplement qualifier les paroles comme « lancées » donc dites à voix haute, cf. Latacz, *Gl.* 46, 1968, 27-31 ; d'autres ont pensé qu'il s'agit de paroles qui atteignent leur but, cf. Thompson et Durante *l. c.;* l'explication de Hainsworth, *Gl.* 38, 1960, 263-268, qui veut lire ἔπε' *ἀπτερόεντα n'est guère convaincante. Le problème est compliqué par l'existence de ἄπτερος et ἀπτερέως ; ἄπτερος qui s'emploie en att. au sens attendu de « sans aile », figure aussi dans des expressions qui se trouvent en rapport avec πτερόεντα, avec μῦθος (ce mot désignant le contenu, la pensée à exprimer) ; d'abord dans une formule de l'*Od.* 17,57 = 19,29 = 21,386 = 22,398 : ὣς ἄρ' ἐφώνησεν (Télémaque ou Eumée), τῇ δ' ἄπτερος ἔπλετο μῦθος ; cette formule est comprise de trois façons : 1. les paroles (de Télémaque ou d'Eumée) n'atteignirent pas complètement leur but (explication de Jacks et Thompson) ; cette interprétation ne convient à aucun des contextes ; 2. explication plausible « elle n'articule aucune réponse » (traduction de Bérard, édition de Stanford, cf. aussi Van der Valk, *Ant. Cl.* 35, 1966, 59-64, et surtout Latacz, *Gl.* 46, 1968, 27-47) ; Latacz parvient à insérer dans son dossier l'ἄπτερος φάτις d'Æsch. *Ag.* 276 ; 3. c'est ce dernier texte qui conduit Fraenkel et Mazon, *R. Et. Gr.* 1950,

14-21, à adopter le sens de « rapide, soudain » ; le mot est glosé par ταχύς, cf. ἄπτερον τάχος (*Trag. adesp.* 429) et la glose ἄπτερα · ἰσόπτερα, ταχέα, ἡδέα (Hsch.) et ce sens trouve un appui apparent dans ἀπτερέως (Hés. *fr.* 234 Rzach = 204,84 Merkelbach-West) qui pourrait être un arrangement métrique d'*ἀπτέρως ; cf. encore Parm. 1,17 ; le mot est glosé par Hdn. αἰφνιδίως ; Mazon adopte ce sens dans l'*Od.* « et l'ordre fut exécuté immédiatement » ; le mot a été expliqué dès l'antiquité par un ἀ- copulatif ; mais Mazon s'efforce de montrer que ἄπτερος « sans ailes » peut signifier « très rapide » (?) ; en conclusion nous adoptons le sens 2. de Latacz et nous admettons pour ἀπτερέως dans le *fr.* d'Hésiode le sens « sans répondre » ; mais les lexicographes ont un sens « rapidement ».

2. πτερωτός « pourvu de plumes, ailé » (ion.-att., etc.), peut être relié à πτερόω ; d'où πτερωτικός « qui concerne le plumage » (ve s. après) ; 3. πτέρινος « de plumes, avec des plumes » (E., Ar., Plb., etc.).

Verbe dénominatif : πτερόομαι « être pourvu de plumes ou d'ailes » (ion.-att.), dit de bateaux dont les rames sont sorties et étendues (Plb.), πτερόω « pourvoir d'ailes ou de plumes » (Ar., etc.), par métaphore « donner des ailes, exciter », au moyen « être excité » (Ar. *Ois.* passim, grec tardif), aussi avec ἀνα- (Ar., Pl , etc), également avec δια-, ἐκ-, κατα- ; d'où πτέρωσις « plumage », etc. (Ar., Arist., etc.).

Autre forme dérivée : πτέρυξ, -υγος f. « aile » (Hom., ion.-att., etc.), nombreux emplois figurés : nageoires de poissons, plat de l'aviron, pan d'une cuirasse, d'un vêtement, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 266, qui traite aussi de πτέρον et de πτεροφόρᾱς chez Mén.

Nombreux composés : πτερυγο-ποίκιλος, πτερυγωκής ; au second terme : ἐλαχυ- (Pi.), μελανο- (E.), etc. ; composé de dépendance τανύ- (Hom., poètes) « qui étend les ailes » *(Il.)*, cf. s.u. τανύω- ; avec finale thématisée généralement tardive εὐ-πτέρυγος *(AP)*, τανυ- (Simon.), τανυσι- (Manetho), etc.

Dérivés : 1. πτερύγιον n. surtout pour désigner des choses qui ressemblent à des ailes, par exemple nageoires d'un poisson, plat de la rame, etc. ; 2. -ωμα n. ensemble des ailes (tardif), sert aussi par métaphore avec divers sens, notamment pour une partie du sexe de la femme ; 3. πτερυγώδης dit des gens maigris dont les omoplates ressemblent à des ailes (Hp.) ; 4. -ωτός « ailé » (Arist.).

Verbes dénominatifs : 1. πτερυγίζω « agiter les ailes » (Ar., etc.) parfois pour indiquer de vains efforts, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 531 ; avec préverbes : ἀνα-, ἀπο-, παρα-, etc., tous rares ; 2. πτερυγόομαι, -όω, parf. πεπτερύγωμαι « s'enfuir auprès de », ou « s'abriter auprès de » (lesbien, *adesp. fr.* 25 L.P.), en outre, ἐπτερύγωσεν dans un texte médical obscur ; ἀπο-πτερυγόομαι « perdre ses pales » dit d'un gouvernail (Vett. Val.) ; 3. πτερύσσομαι « battre des ailes, triompher, s'envoler » (Diph., Ph., Babr., Luc., etc.) ; également avec des préverbes : δια- « voleter » (Ps. Plu.), συμ- (tardif) ; 4. imparf. ἀπτερύσσετο « battre des ailes » (Archil. 49 Diehl = 45 Lasserre) avec le doublet ἀπτερύομαι (Arat. 1009), p.-ê. avec une prothèse, cf. plus haut ἀπτερέως.

En ce qui concerne le champ sémantique de ces mots, πτερόν s'applique à la plume et à l'aile, πτέρυξ à l'aile (et πτίλον, cf. s.u., en principe à la plume).

Le grec moderne emploie φτέρο « plume », πτέρυξ et φτεροῦγα « aile », πτερύγιον « aileron, nageoire », πτερωτός « ailé », πτέρις « fougère », etc.

Et.: Il est évident que toute cette famille de mots se rattache à la racine de πέτομαι, πτέσθαι « voler ». La diversité des formes dans les langues i.-e. repose sur l'alternance **pet-/pt-(ə₁)* et sur une suffixation en *r* ou en *n*. Au point de départ de la double suffixation, on peut poser hittite *pattar* n., gén. *paddanaš* « aile ». Avec suffixation en *r* et racine sous la forme *pt(ə₁)*, à côté de πτερόν, arm. *t'er* « côté », avec voyelle longue *t'iř* « vol », *t'rčim*, aor. *t'ř-eay* « voler ». Avec un radical *pet-*, skr. *patra-* n. « aile, plume », lat. *acci-piter* « faucon » ; en germ., v.h.all. *fedara*, v. norr. *fjǫðr*, etc., f. de **petrā;* autres dérivés en *r:* skr. *patará-* « volant », à côté de *patáru- id.* dont l'*u* fait penser à celui de πτέρυξ : pour cette dernière forme, cf. lat. *protervus* et Benveniste, *Origines* 28, et pour la gutturale skr. *pataṅ-g-á*, avest. *fraptərəjāt-* « oiseau ».

Formes à suffixe en *n:* outre skr. *pataṅ-g-a*, lat. *penna* « plume » de **petnā-;* v. irl. *ēn* « oiseau » de **petno*, etc. Voir encore Pokorny 826. Le vieux slave *peró* pose des problèmes particuliers. Pour le skr. voir Mayrhofer, *Etym. Wb. des altind.* 2,198.

πτῆμα, πτηνός, πτῆσις, voir πέτομαι.

πτήσσω, πτώσσω, πτώξ, πτωχός, πτάξ :

I. πτήσσω : ion.-att., jamais -ττω (p.-ê. pour éviter la succession -τ- -ττ-, mais cf. πτίσσω), impf. ἔπταζον (Lobel-Page, *Incerti auctoris* 10) réfection éol., cf. Hamm, *Gr. zu Sappho und Alk.* §§ 9 et 220 ; fut. πτήξω (att.) ; aor. sigm. πτῆξαι (Hom., ion.-att.), et πτᾶξαι (Pi., Sapho) ; aor. radical thém. κατα-πτακών (Æsch. *Eu.* 252) ; parfait ἔπτηχα (att., etc.), p.-ê. ἔπτηκα (grec tardif) ; en outre, formes archaïques propres à l'épopée (cf. *Et*), aor. 3e p. duel κατα-πτή-την (*Il.* 8,136), parf. πεπτηώς (*Il.* 2,312, *Od.* 14,354,474 ; 22,362), au fém. πεπτηυῖα (*Od.* 13,98, mais, en ce passage, on a plutôt tiré la forme de πίπτω). Sens : « s'accroupir, se blottir » pour se cacher, parfois dans une embuscade (cf. *Od.* 14,474), le plus souvent par peur, dit d'animaux et d'humains, « être terrifié » ; aoriste sigmatique parfois transitif « terrifier » (*Il.* 14,40, Thgn. 1015). Également avec les préverbes : κατα-, ὑπο-, ποτι-. Nom d'action tardif πτῆξις « terreur » (Aq., Sm., etc.).

II. Avec un vocalisme α alternant avec l'ᾱ de πτάσσω et que l'on a dans καταπτακών : πτάκα acc. sg. f. « hase » (Æsch. *Ag.* 137 lyr., dans l'interprétation d'un prodige), l'animal est considéré comme une bête craintive qui se blottit (cf. πτώξ) ; le sens propre du radical apparaît bien dans certains dérivés ; d'où πτάκ-ις, -ιδος f. *id.* (*Com. Adesp.* 1127), -ισμός « peur, timidité » *(ibid.)* comme de *πτακίζω ; -άδις adv. (Theognost.) ; πτακωρεῖν · πτήσσειν, δεδοικέναι (Hsch.), sur le modèle de τιμωρεῖν, ὀλιγωρεῖν. Phot. a la glose πτεκάς *(sic)* · πτάξ. *Πτάξ est un nom racine qui fait penser d'une part à κατα-πτακών, de l'autre à πτώξ. Mais rien ne prouve qu'il faille poser une flexion πτώξ, gén. πτακός avec Kretschmer, *Gl.* 4, 1913, 336, cf. pourtant γλῶσσα s.u. γλῶχες.

III. Πτώσσω « s'enfuir, chercher refuge, esquiver », etc. (Hom., Archil., poètes, Hdt. 9,48) ; par exception (*Od.* 17,227 ; 18,363, Hés. *Tr.* 395) le mot équivaut à πτωχεύω « mendier », cf. plus loin ; hapax expressif πτωσκάζω « se cacher, se terrer » (*Il.* 4,372), formé sur le modèle de

ἀλυσκάζω, « se cacher, se terrer » (*Il.* 4,372), suppose p.-ê. un *πτώσκω, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,708, Chantraine, *Rev. Ph.* 1931, 125, *Gr. H.* 1,338.

Nom-racine correspondant : πτώξ, -κός « le peureux » épithète de λαγωός « lièvre » (*Il.* 22,310, Babr.), « lièvre » (*Il.* 17,676, Thphr., Théoc.) dit d'Oreste suppliant (Æsch. *Eu.* 326), d'un lâche (Lyc. 944). Au second membre de composés possessifs : ἄπτωξ « sans lièvres » (Hdn. Gr.), πολύ- « riche en lièvres » (Call.). Fém. πτωκάς, -άδος « peureuse » épith. de αἴθυια (Hom., *Epigr.* 8,2), désignant des oiseaux (S. *Ph.* 1093, avec plusieurs variantes dans la marge du ms. L) ; enfin, épith. de la plante « souchet » (Simm.), parce qu'il est à ras de terre. Il apparaît clairement que l'emploi pour désigner le lièvre est secondaire, cf. d'ailleurs la glose d'Hsch. πτῶκες · δειλοί, λαγωοί, δορκάδες, ἔλαφοι, νεβροί.

Avec une finale aspirée πτωχός m. (f.) « mendiant, pauvre » (*Od.*, ion.-att., etc.), compar. πτωχότερος (Mén.), mais -ίστερος (Ar. *Ach.* 425), cf. Leumann, *Kl. Schr.* 225-228.

Rares composés : πτωχ-αλάζων (Phryn. Com.), πτωχοποιός « qui représente des mendiants » (Ar.), ou « qui rend pauvre » (Plu.), πτωχοτρόφος « qui entretient les pauvres » avec -τροφεῖον « hospice » (byz.). Au second terme : ὑπέρπτωχος (Arist.), μισό- (Luc.), φιλό- (Orig.).

Dérivés : πτωχικός « de mendiant » (Ar., Pl., etc.), εῖον n. « hospice » (byz.), -ότης f. « pauvreté » (pap., Herm. *vis* 3,12,2) ; verbe dénominatif : πτωχεύω « mendier, être pauvre » (*Od.*, ion.-att., etc.), avec le dérivé -εία, ion. -ηίη f. « fait de mendier, pauvreté » (ion.-att.) ; factitif πτωχίζω « rendre pauvre » opposé à πλουτίζω (*LXX* 1 *Rois* 2,7).

Le πτωχός est celui qui ne peut que fuir et demander secours, tel qu'il est décrit *Od.* 17,17 sq. ; Ar. dans le *Pl.* distingue le πτωχός du πένης, cf. s.u. πένομαι. Toutefois le sens de πτωχός s'affaiblit, équivaut presque à « pauvre » en att., cf. S. *Œd. R.* 455, Lys. 30,27, etc. C'est le sens courant dans le grec tardif (avec πτωχεύω, πτωχοκομεῖον), cf. l'article πτωχός chez Lampe, et Ruijgh, *Antidoron Antoniadis*, Leyde 1956. En grec moderne πτωχός ou φτωκός signifie « pauvre » et « mendiant » se dit ζητιάνος.

Ainsi nous avons : 1. avec un radical πτᾱ-κ- ou πτω-κ- (exceptionnellement πτᾱ-) des formes verbales exprimant l'idée de « se blottir, se cacher, avoir peur » ; 2. sous la forme πτωκ- ou exceptionnellement πτᾰκ- un nom racine signifiant « peureux » qui a fourni des adjectifs et un nom du lièvre (p.-ê. en raison d'un tabou linguistique) ; 3. avec une aspirée expressive πτωχός « mendiant ». Malgré une apparente diversité tous ces termes appartiennent clairement à un même champ sémantique.

Et.: Les formes hom. πεπτηώς, etc., permettent de faire entrer ces mots dans la grande famille de πέτομαι, πίπτω (avec πέπτωκα et le part. πεπτεώς, πεπτηυῖα). Si l'on admet le rapprochement avec arm. *t'ak-'čim*, *t'ak'-eay* « se cacher », la gutturale de πτήσσω, πτώσσω, πτώξ, etc., peut être ancienne.

En ce qui concerne le vocalisme on observe une alternance *πτᾱ-κ-, πτᾰ-κ- et d'autre part, par innovation πτω-κ-, cf. Kurylowicz, *Apophonie* 186, *Indogerm. Gr.* 2,252. Πτοέω doit appartenir à la même famille. Voir encore Pokorny 825.

πτίλον : n. « plume, duvet » (cf. πτίλα · πτερὰ ἁπαλά, Hsch.) dit plaisamment pour la plume d'un casque (Ar. *Ach.* 585), aile d'un insecte, feuille, etc. (ion.-att.).

Au premier terme de composés : πτιλό-νωτος « au dos duveteux » *(AP)*, au second terme : ἄ-πτιλος « sans plume » (tardif), τετρά- « à quatre panaches » (Ar. *Ach.* 1082).

Dérivés : 1 mycén. *pitiro₂wesa* épithète d'une table = πτιλόϝεσσα ou πτιλιόϝεσσα « avec un décor représentant des plumes » (?), cf. Lejeune, *Mémoires* 2,31, Ruijgh, *Études* § 238 ; 2. πτιλωτός, pl. n. πτιλωτά « pourvus de duvet (?) » dit de l'abeille et du hanneton, opposé à πτερωτά, δερμόπτερα (Arist. *H. A.* 490 a) ; 3. verbe dénom. πτιλόομαι, πτιλόω « être pourvu de plumes, pourvoir de plumes » (tardif) ; 4. d'où πτίλωσις f. « formation de duvet » (Æl.) plus souvent pour désigner une maladie des paupières et des cils (Gal., etc.) ; 5. par dérivation inverse πτίλος « qui souffre de cette maladie » (*LXX*, Gal.), avec géminée expressive πτίλλος = *lippus* (Gloss.) ; 6. verbe dénominatif avec le suffixe des verbes de maladie πτιλώσσω (Archyt.).

Pour πτίλον le lacon. emploie ψίλον (Paus. 3,19,6), cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,319 ; Paus. donne cette explication à propos d'un Dionysos Ψίλαξ vénéré à Amyclées qui serait un Dionysos ailé.

Et.: Tiré de la racine de πέτομαι, πτέσθαι au vocalisme zéro, comme πτερόν ; suffixe hypocoristique -ιλο-, cf. Chantraine, *Formation* 248 sq., Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,485. L'étymologie par le lat. *pilus* « cheveu » est moins plausible.

πτίσσω : att. parfois πτίττω ; aor. πτίσαι, aor. pass. πτισθῆναι, parf. pass. ἔπτισμαι « ôter la balle du grain dans un mortier, monder, piler dans un mortier » (Hp., Hdt., ion.-att., etc.) ; également avec des préverbes : κατα-, περι- ; en outre, ἀπο-, ἐκ-, δια-, ἐμ-, ὑπο-.

Dérivés : 1. adj. verbal, seulement ἄπτιστος « non nettoyé, non pilé » (Hp.) ; 2. πτιστικός « qui convient pour monder » (com.) ; 3. πτισ-άνη (-ανον n. Nic.) « gruau d'orge » (Hp., com., pap.) d'où « décoction », lat. *tisana*, fr. *tisane*, etc. : doit reposer sur *πτισσάνη avec un σ d'abord géminé, cf. pour le suffixe Chantraine, *Formation* 199 ; de πτισάνη est tiré le nom de métier, acc. πτισανᾶν (*AP* 11,35) pour un nom en -ᾶς, cf. Robert, *Noms indigènes* 250 ; O. Masson, *Zeitschr. Papyr. Epigr.* 9, 1972, 97-101. Noms d'action : 4. πτισμός m. « le fait d'enlever la balle » (com.) ; 5. -μα n. « grain nettoyé, décortiqué » (Str.) avec περιπτίσματα « déchets de grappes » (tardif, forme et sens douteux, cf. Jacobsohn, *KZ* 42, 1908, 276) ; 6. πτίσις « fait de nettoyer le grain » (Gal.).

Et.: Vieux mots relatifs à une technique agricole : **pei-s* s'applique au pilonnage à l'aide d'un pilon et d'un mortier, et également au décorticage ; s'oppose à la mouture à l'aide d'une pierre, d'une meule. L'adjectif verbal ἄ-πτιστος répond exactement à skr. *piṣ-ṭá-*, lat. *pistus* « écrasé ». Le présent πτίσσω est propre au grec, p.-ê. analogique de πάσσω, πλάσσω, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,692. Le skr. a un présent à nasale *pi-ná-ṣṭi* « écraser » (parf. *pipéṣa*, *pipiṣe*) ; lat. *pin-sō* (avec les formes nominales *pīsō*, *pistor*, etc.). En baltique et en slave on a, par ex., lit. *pisù*, *-ti* « posséder une femme », mais le verbe dérivé *paisaũ*, *-yti* signifie « battre les grains » ; en v. slave on a *pĭsǫ* et *pĭchajǫ* « frapper », avec *pšenica* « blé » ; il y a trace de cette famille en germanique, cf. m. bas all. *vīsel*

« mortier ». Voir encore Pokorny 796. Sur l'initiale πτ- du grec répondant à *p*- des autres langues, cf. πτ-.

πτοέω : ép. πτοιέω (mais πτοιῶμαι Thgn. 1018), fut. πτοιήσω *(AP)*, aor. πτοῆσαι, ép. πτοιῆσαι (*Od.* 18,340), ἐπτόαισ' (Sapho 22,14), ἐπτόαισεν (Sapho 31,6) sur la diphth. -αι- analogique ou même d'authenticité douteuse, cf. Hamm, *Grammatik zu Sappho und Alk.* § 49 b 3 ; surtout au pass. πτο(ι)ηθῆναι (*Od.* 22,298, etc.) et ἐπτοάθης (E. *IA* 586, lyr.) ; parf. ἐπτό(ι)ημαι (Hés. *Tr.* 447) : à l'actif rare « terrifier, frapper de terreur », etc., au passif « être terrorisé, épouvanté » (Hom., trag., *LXX*, Plb., *NT*) ; après Hom. le verbe signifie « rendre stupide, être rendu stupide, hors de soi » par un sentiment, par l'amour, cf. Sapho, *l. c.*, parce qu'on ne se maîtrise pas, cf. E. *Ba.* 214, etc., dans un sens banal (Hés. *Tr.* 447) ; le mot est employé par Pl. *Phd.* 68 c, *Rép.* 439 d, Arist. : περὶ τὴν ὀχείαν en parlant d'animaux, *HA.* 614 a, etc. ; le sens est finalement « être hors de soi » il ne s'agit pas proprement d'excitation. Avec des préverbes : δια-, ἐκ-, ἀνα-, ἀπο-, ἐμ-. Cf. Kontaris, *Phil.* 112 (1968) 183.

Dérivés : 1. πτό(ι)ησις f. « fait d'être hors de soi » par amour (Pl. *Banquet* 206 d), en général (Pl. *Prt.* 310 d), subsiste en grec tardif ; 2. πτοία, ép. -ίη, parfois -η, -ᾱ « effroi, fait d'être hors de soi » (hellén. et tardif), d'où les adj. πτοιώδης « terrorisé, effrayé » (Hp.), πτοιάλεος *id.* (Opp.).

Le champ sémantique s'est étendu de la notion de terreur qui met hors de soi, à celle de passion, mais cette dernière est dérivée.

Le grec moderne a πτοῶ « faire peur ».

Et.: Déverbatif issu de la racine qui figure dans καταπτήτην, πεπτηώς ; le vocalisme *o* n'étonne pas dans un présent de ce type et il est inutile de poser un *πτωέω qui se serait abrégé. La forme πτοιέω résulte d'un allongement métrique, cf. p. ex. πνοιή. Les formes en -άω restent énigmatiques.

πτολίεθρον, πτόλις, voir πόλις.

πτόρθος : m. « rejeton, jeune pousse, branche » (*Od.* 6,128, ion.-att., etc.), parfois employé au figuré ; le mot fonctionne p.-ê. comme nom d'action chez Hés. *Tr.* 421, cf. Porzig, *Namen für Satzinhalte* 50. Rares composés : πτορθάκανθος « avec des branches épineuses » (Thphr.), προπτόρθιον « branche qui avance » (Hsch.), φιλό-πτορθος « qui aime les jeunes pousses » (Nonn.).

Dérivés : πτορθεῖον « branche » (Nic.), πτόρθιος épithète de Poséidon (*IG* I² 190, vᵉ s. av., Chalcis) = φυτάλμιος.

Et.: Ignorée. Voir la bibliographie chez Frisk s.u.

πτύον : n. « pelle à vanner » (*Il.* 13,588, sous la forme πτυόφιν, Æsch., S., Théoc., etc.) ; selon Æl. Dion. p. 138 Erbse la forme att. est πτέον, cf. Poll. 6,89 ; 10,128. Diminutif πτυάριον (Hdn. *Epim.*, *EM* 562,43) ; composé δίπτυον · Κύπριοι μέτρον, οἱ δὲ τὸ ἡμιμέδιμνον (Hsch.). La forme πτέον pour πτύον provient p.-ê. d'une fermeture de υ en ε, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,183, qui cite après Kalén, *Quaestiones Gramm.* 13 sq., quelques graphies généralement tardives : ὀξέα pour ὀξύα, εἰλεός pour ἰλυός « repaire » (Théoc. 15,9).

Le grec moderne a φτυάρι « pelle », etc.

Et.: On a rapproché, pour expliquer ce nom technique d'un instrument qui sert à nettoyer le grain, skr. *pávate, punā́ti* « nettoyer » qui peut se dire pour le grain, en germ. v.h.all. *fowen* « vanner » ; le lat. *pūrus* appartient à la même famille. L'initiale πτ- pour π- serait une innovation du grec comme dans πτέρνη, πτίσσω, voir πτ-. Cette analyse reste hypothétique. Voir Pokorny 827.

πτύρομαι : aor. πτυρῆναι (Plu., Pl. *Ax.* 370 a) « être effarouché, avoir peur » dit notamment de chevaux, mais employé aussi en général (Hp., D.S., Ph., etc.), également avec κατα- (Aq.) ; à l'actif ἀποπτύρω « effrayer » (Gloss.).

Rares dérivés : πτυρτικός « peureux » (Arist.) ; πτυρμός m. « effroi » (Hsch., Phot. pour expliquer πτοία).

Et.: On a pensé à rapprocher πτοέω, πτήσσω et à supposer un croisement avec ὀδύρομαι, μύρομαι, cf. Frisk s.u., mais cette combinaison est p.-ê. un jeu de l'esprit.

πτύσσω, -ομαι : f. πτύξω, -ομαι, aor. πτύξαι, -ασθαι, pass. πτυχθῆναι (att.), πτυγῆναι (Hp., grec tardif), parf. πέπτυγμαι (Arist., etc.) et ἔπτυγμαι (tardif) « plier, mettre en double », etc. (Hom., ion.-att., etc.) ; souvent avec des préverbes : ἀνα- « dérouler », ἀπο-, ἐπι- « plier sur », περι- « envelopper, embrasser », προσ- au moyen « s'attacher à, embrasser » (Hom., etc.), etc.

Dérivés : 1. adj. verbal πτυκτός (*Il.* 6,169, dit d'une tablette, etc.), aussi avec ἀνα-, κατα-, πολυ-, συμ- ; d'où par dissimilation régressive du premier τ : πυκτή *(Cod. Just.)*, πυκτίς f. (*AP*, Gal.), πυκτίον n. (Suid.) « manuscrit », avec πυκτεῖον « casier pour mettre des manuscrits » (Zonar.), πυκτίζω (Suid.) ; sur ces mots, πτυκτή et πυκτή, πτυκίον et πυκτίον, etc., cf. Atsalos, *Terminologie du livre manuscrit* 93-100 ; 2. πτύγμα n. « pli d'un vêtement, compresse », etc. (*Il.* 5,315, médec., etc.), avec préverbes : ἀπο- (inscr.), ἐπι- (Arist.), περι- (E.), προσ- (E.) ; 3. d'où (προσ-)πτυγμάτιον « compresse » (médec.) ; 4. πτύξις « pli », aussi avec ἀνα-, δια- (Hp., Arist.).

Nom-racine πτύχες f. pl., acc. πτύχας, dat. sing. πτυχί (Hom.), acc. sing. πτύχα (E.) « pli, couche d'un bouclier de cuir, vallon, repli de terrain », etc. (Hom.) ; par passage aux f. en -η πτυχή f. surtout au pl. πτυχαί « plis, replis, tablettes, pli de terrain, vallon » (poètes) ; avec préverbes répondant aux formes composés de πτύσσω : ἀμφιπτυχή « embrassement » (E.), ἀνα- « repli » (S., E.), δια- « tablettes d'une lettre » (E.), περι- « tours, embrassements, périphrases » (E.). Avec la voyelle thématique, composés possessifs δί-πτυχος, τρί-, πολύ-, etc. (Hom., ion.-att.), cf. Sommer, *Nominalkomposita* 65 sqq. Passage postérieur au type sigmatique : δι-πτυχής (Arist.), ἰσο- « aux plis égaux » (*IG* II² 1518), κατα- « aux grands plis » (Théoc.), περι- « qui s'enroule autour » (S. *Aj.* 899,915).

Dérivés : 1. πτυχίς f. plaque où est inscrit le nom d'un bateau (Poll.), plaque de marbre (byz.), ὑπο- articulation d'une cuirasse (Plu.) ; 2. πτύχιον « tablette à écrire » (Hdn., pap.), « pendant d'oreilles » (byz.). Adj. : 3. πτύχιος « plié » (*EM* 64,28) ; 4. -ώδης « qui comporte des replis ». (Arist.) ; 5. toponyme Πτυχία nom d'une île proche de Corcyre (Th.).

Cette famille s'est prêtée à fournir des termes techniques divers (médecine, armement, etc.) dont on retiendra

surtout ceux qui concernent les tablettes, puis les manuscrits, etc.

Gr. mod. : πτυχή «pli, repli», πτυχίον «diplôme, brevet», etc.

Et.: Il est difficile de décider si la préférence donnée aux formes de présent en -σσω indique que le mot est un ionisme (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,319 n. 1), ou s'explique par le désir d'éviter la succession τ-....ττ-, ce qui nous semblerait plus plausible, cf. le cas parallèle de πτίσσω plus fréquent que πτίττω : on a toutefois δια-πτύττω (Pl. *Lois* 858 e, p.-ê. Arist. *H. A.* 549 b). Πτύσσω est clairement un dénominatif de πτύχες et repose sur *πτυχ*y*-ω. Pas d'étymologie.

πτύω : Hom., ion.-att., etc., f. πτύσω, -ομαι (ion.-att.), aor. ἔπτῠσα (Hom., ion.-att., etc.), aor. pass. ἐπτύσθην (Hp.), mais part. acc. πτυέντα (Hp. *Épid.* 2,3,4) ; parf. ἔπτυκα (tardif) «cracher, rejeter» ; parfois en signe de mépris, parfois pour détourner un mauvais présage ; dit par métaphore des vagues et de la mer ; souvent avec préverbes : ἀνα-, ἀπο-, ἐκ-, ἐμ-, ἐπι-, προ-, προσ-.

Dérivés : 1. adjectif verbal -πτυστος en composition et avec préverbes : ἄ- (Hp.), ἀπο- «abominable» (trag., Ar., etc.), θεό- «détesté par les dieux» (Æsch.), κατα- (Anacr., ion.-att.) ; 2. πτύσις «fait de cracher» (Hp., Arist.), également avec les préverbes : ἀνά-, ἔκ-, ἔμ-, tous tardifs ; 3. πτυσμός *id.* (Hp.) ; 4. πτύσμα n. «crachat», surtout au pl. (Hp., Plb.) ; avec les préverbes ἔμ- *(LXX)*, ἀπό- (*AB* 223), κατά- (Gloss.) ; 5. terme plus courant avec un suffixe familier πτύαλον n. «crachat, salive» (Hp., Arist., *LXX*), pour le flottement -αλον, -ελον, cf. πύελος et Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,243 ; le m. -ελος est rare ; d'où -αλώδης «qui ressemble à un crachat», -αλίζω, -ελίζω «cracher», avec -αλισμός (Hp.) ; 6. nom d'agent ἀπο-πτυστήρ m. «qui crache» (Opp.) ; 7. πτυάς -άδος f. nom d'un serpent (médec.).

Le grec possède un verbe dérivé expressif et familier ἀπο-, ἐκπυ-τίζω (Hp., com., Arist., etc.) p.-ê. de *πτυτίζω avec dissimilation (et de *πτυτός ?), cf. M. Leumann, *Kl. Schr.* 159 n. 1, à propos de l'emprunt latin *pytissāre;* grec πυτίζω seulement *EM* 697,57.

Autres présents expressifs : ἐπι-φθύζω (Théoc. 7,127) avec aspirée expressive (?), ou en posant **pst-*, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,325 ; ψύττει · πτύει (Hsch.) avec ψ pour φθ, cf. Schwyzer, *ibid.* 326. Voir encore s.u. σίαλον.

Grec moderne φτύνω, φτύσμα, φτύσιμο(ν).

Et.: Pour la morphologie le présent πτῡ́ω répond à un aor. à voyelle brève πτύσαι qui pourrait être analogique de ἐρύσαι, ἀρύσαι, d'où πτύσις, et avec -σ- inorganique πτύσμα, etc.

Famille de mots expressifs de forme variée en raison de leur sens et de leur valeur magique : on crache pour écarter le mauvais œil. Avec une initiale *s* on a lat. *spuō;* en germ., gor. *speiwan* «cracher», v. isl. *spȳja*, etc. ; en balt., lit. *spiáu-ju*, *-ti* avec initiale **spi-;* de même skr. *(niḥ)ṣṭhī́vati* (avec *t* .. *v* dissimilé de *p*..*v*) ; sans *s* initial, comme πτύω : v. sl. *pljujǫ*, *pljĭvati*, armén. *t'uk'* «crachat» avec *t'k'-anem* «cracher» ; si l'initiale de grec πτύω repose sur πτ- on rapproche le grec de l'arménien, si elle repose sur *py-* on évoquera v. sl. *pljujǫ* et lit. *spiáu-ju*. Dans cette grande diversité de formes, explicable dans un mot de ce genre, il est vain de chercher à définir un radical originel avec Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,325. Voir en ce sens Frisk et Ernout-Meillet s.u. *spuō*. Cf. Pokorny 999.

πτῶμα, πτῶσις, voir πίπτω.

πτώξ, πτώσσω, πτωχός, voir πτήσσω.

πύανος, voir κύαμος.

πύαρ, voir πυός.

πυγή : f. «fesse, derrière» (Archil., Ar., etc.). Au premier terme de composés : πύγ-αργος «à l'arrière-train blanc» : antilope (Hdt.), divers oiseaux (Arist.), métaph. «poltron» (S.) ; πυγο-στόλος «qui s'attife les fesses» épithète péjorative d'une femme (Hés. *Tr.* 373), cf. Martinazzoli, *Par. del Pass.* 15, 1960, 203-221, Troxler, *Wortschatz Hesiods* 160, composé de dépendance régressif ; πυγο-λαμπίς «ver luisant» (Arist.) forme p.-ê. populaire, cf. Strömberg, *Wortstudien* 13 sq., Gil Fernandez, *Insectos* 83 ; πυγοσκελίς (Hsch.) désigne p.-ê. des oiseaux aquatiques comme le grèbe où les jambes et les «fesses» sont d'une pièce. Au second terme ἄ-πυγος «sans fesses» (Semon., Pl. Com.), καλλί- (Cerc., Clem., Alex.), μελάμ-, cf. s.u. μέλας, avec préverbe κατάπυγος «débauché, inverti» (Hsch., Phot.), d'où -ότερος (Sophr. 63), -ότατος (*Epigr. Gr.* 1131), plus souvent -πύγων, -ονος et parfois -ωνος (p.-ê. *Am. J. Ph.* 38,1917,11, Ar., etc.), f. familier καταπύγαινα (amphore att. *Hesperia* 22,215, cf. Ed. Fraenkel, *Gl.* 34, 1954, 42) ; d'où κατα-πυγοσύνη f. (Cratin., Ar.). Composés en -ιον : ὀρρο-πύγιον, cf. s.u. ὄρρος, ὀρθο- «croupion» (Ératosth.) avec le dénominatif -πυγιάω (com.), hypostase ἐμπύγια pl. «région des fesses» (pap.) ; aussi σεισο-πυγίς, cf. σείω.

Dérivés : 1. diminutifs : πυγίον n. *(Tab. Defix.)*, -ίδιον n. (Ar.). Substantifs : 2. πυγαῖον n. «derrière, croupion», p.-ê. partie d'un ἀκινάκης différente de la poignée et du fourreau, p.-ê. «la garde» (?) (*IG* II², 1421, 1425) ; 3. πυγεών, -ῶνος m. «fessier» (Hippon. 92 M) analogique de κενεών. 4. Adverbe πυγηδόν «à reculons» (Arist. *P. A.* 659 a), «croupe contre croupe» (Arist. *H. A.* 539 b). Verbe dénominatif : πυγίζω = lat. *paedicō* (Ar., Théoc.), avec πύγισμα n. (Théoc.) et l'adv. πυγιστί (Hippon. 92 M).

J. Bousquet, *BCH* 1966, 90 lit à Delphes, dans l'inscr. des Labyades D 33 le nom de femme mythique Βου-πύγᾱ (ancienne lecture Βουζύγᾱ).

Πυγή ne s'emploie plus en grec démotique.

Et.: Le mot ne figure pas dans l'épopée ni dans la poésie lyrique ou tragique et Wackernagel, *Spr. Unt.* 225 sq., pense qu'il est vulgaire. Pas d'étymologie assurée, cf. Frisk s.u., mais il fait penser à πύννος, voir ce mot.

πυγμή, voir πύξ.

πυδαρίζω : -αλίζω (Suid.) «ruer» (*App. Prov.* 4,25), glosé entre autres par *EM* 696 : λακτίζειν, par Hsch. : τὸ μὴ ἀνέχεσθαί τινος ἀλλ' ἀποπηδᾶν, χαλεπαίνειν ; avec ἀπο- et pour complément le nom de danse μόθωνα (Ar. *Cav.* 697) ; avec δια- (*Com. Adesp.* 977) ; d'où πυδαρισμός m. = δυσχέρεια (Zonar.), l'υ est long.

Et.: Terme expressif et populaire comme le confirme la formation en -αρίζω. Étymologie obscure. Grošelj, *Živa Ant.* 3, 1953, 205, évoque latin *pudet* («abat»?), gr. σπεύδω («presser»?), lit. *spaudžiu* «presser, écraser», ce qui reste très douteux. Dans l'antiquité, l'étymologie populaire rapproche le mot de πούς ou de πυγή, cf. *EM*, *l. c.*

πύελος : f. (hellén. et tardif -αλος, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,243) : *Od.* 19,533, on traduit « auge », mais les scholies comprennent « bassin où on lave le grain » ; ce qui est sûr c'est que le mot signifie « instrument où l'on lave, baignoire » (Hp., Ar., pap.) ; d'où à partir du grec hellén. « sarcophage », cf. l'emploi de μάκτρα ; pour l'emploi du mot en Asie Mineure, cf. I. Kubinska, *Monuments funéraires* 48,49,77. Voir aussi Renehan, *Class. Rev.* 1968, 133.

Dérivés : 1. πυέλιον n. « baignoire » (*Inscr. Cret.* I, p. 163) ; dans un proverbe (Diogenian. 3,7) ; 2. πυελίς, -αλίς « sertissage d'une pierre dans un sceau » (Lys., Ar.), « orbite, fond de l'œil » (médec.), « sarcophage » notamment en Asie Mineure, cf. I. Kubinska, *o. c.* 46-48, etc. ; 3. adj. πυελώδης « concave » (Arist.). Sur πυαλίτης, v. Redard, 48.

Et.: Dissimilation de *πλύ-ελος bâti sur le radical πλυ- de πλυτός, πλύσις, πλύνω, cf. pour le suffixe, Chantraine, *Formation* 244 sq. ; le genre féminin étonne.

πυετία, voir πυός.

πυηρόν : ἀναπεπλασμένον (Theognost. 23) avec πυήρ [*sic*] · ἀναπεπλησμένον (Hsch.). La bonne leçon du lemme doit être πυηρόν et la bonne leçon de la glose ἀναπεπλησμένον = « infecté », cf. πύον s.u. πύθομαι.

πυθμήν, -ένος : m., fond d'une coupe ou d'une jarre, parfois supports d'une coupe (cf. *Il.* 11,635), « base, fondation, profondeur de la mer, pied d'un arbre », d'où parfois « tronc » ; au figuré se dit de la base (de la justice, p. ex.), de l'origine d'une famille (Hom., poètes, prose hellén. et tardive) ; dans le vocabulaire mathématique « base d'une série », c'est-à-dire nombre le plus petit possédant une certaine propriété (Pl., etc.).

Rares composés avec la voyelle thématique : ἀπύθμενος « sans pied, sans base » (Thphr.), ὀρθο- (pap.), ὀξυ- (Xenocr.), cf. Sommer, *Nominalkomposita* 99 ; les formes athématiques comme ἀπύθμην (Theognost.) sont secondaires.

Rares dérivés : dimin. πυθμένιον n. (pap., etc.) ; -ικός « qui concerne un nombre base » (tardif) ; πυθμενέω « être la base d'une série de nombres » (Iamb.), πυθμεύω (voir Lampe). Adv. ancien librement formé πυθμόθεν « complètement » (Hp.).

Le grec moderne a gardé πυθμήν « fond ».

Et.: Terme dont le sens est simple et essentiel, mais dont les emplois sont très variés, cf. Furumark, *Eranos* 44, 1940, 45. Il comporte un vieux suff. -μήν, cf. ποιμήν, λιμήν (à côté de λείμων et λίμνη). Il est aisé de rapprocher hors du grec le skr. *budh-ná-* m. « sol, fond, pied, racine » et de poser i.-e. **bhudh-*. Pour la morphologie on peut relier les deux mots en admettant que *budhna-* repose sur **bhudh-mno-*. Le germanique présente des formes variées, dans le suffixe, en *-m-* ou *-n-*, et dans le mode d'articulation de la dentale (qui supposerait pour l'i.-e. des formes avec *dh* et avec *d*) : ainsi avec *-m* v.h.all. *bodam* (> all. *Boden*), anglo-s. **bođm*, m. angl. *bothem*, à côté d'anglo-s. *botm* (> angl. *bottom*) ; d'autre part anglo-s. *bodan* « sol, fond » à côté de v. norr. *botn*. Par ailleurs l'italique et le celtique offrent les formes à nasale insérée dans le radical, lat. *fundus* « fond, fonds de terre » qui peut répondre exactement à m. irl. *bond, bonn* « plante du pied, fondement » (i.-e. **bund(h)o-* avec sonore aspirée ou non). On a supposé que la nasale radicale est issue d'une vieille métathèse dans la forme suffixée i.-e. **bhudn-o*, car des formes comparables sont attestées en iranien, p. ex., avest. *bŭna-* m. « fond, sol » prâkrit *bhundha-* m. « fond d'un vase », cf. Mayrhofer, *Et. Wb. des Altind.* 2,438, cf. aussi πύνδαξ. Meillet (cf. Ernout-Meillet s.u. *fundus*) évoque même en baltique et en slave des mots à initiale *d-* : v. sl. *dŭno*, cf. lit. *dùgnas* « fond » (de **dubno-*) et des mots celtiques, notamment gaulois *dubno* « monde ». La variété des formes et des emplois a conduit Vendryes, *MSL* 18, 1913, 305-308, à supposer que les mots ont eu un caractère religieux. Le champ sémantique du terme grec est en revanche relativement restreint et le sens de « sol » n'apparaît pas en grec, cf. encore Kretschmer, *Gl.* 22, 1933, 115-118, qui ne croit pas au sens de « support », discute *Il.* 11,635. Cf. aussi *Otrebski*, *KZ* 84, 1970, 83.

πύθομαι : « pourrir, se putréfier » seulement au présent, avec le parf. καταπέπυθα · κατερρύηκα (Hsch.) ; au sens factitif déjà chez Hom. πύθω, fut πύσω, aor. πῦσαι, mais πύσαι (Call. *fr.* 236), « faire pourrir » (Hom., A.R., Call.) ; les formes moyennes doivent être plus anciennes que les formes actives transitives (Wackernagel, *Spr. Unt.* 133) ; également avec le préverbe κατα- (*Il.* 23,328, *H. Ap.*). Dérivé πῡθεδόνες f. pl. « abcès » (Ératosth., Nic.), sur le modèle de σηπεδών, cf. Chantraine, *Formation* 361.

Appellatifs de la même famille : πύον n. (Emp. 68 = 608 Bollack avec le commentaire, Hp., médec.) et πύος n. (Hp., *IG* IV 1² 122, Épidaure) « pus ». Au premier terme de composés, p. ex., πυορροέω (Hp.) ; au second terme σαρκόπυον n. « chair infectée » (Hp.), et des adj. ἔμπυος « infecté » (Hp., att., etc.) avec ἐμπυόομαι (Hp.) ; de même chez Hp. δια-, παμ-, ὑπο-, etc.

Verbes dénominatifs en -έω : διαπυέω, ἐκ-, ἐμ-, ἀπο- « suppurer », avec des dérivés en -πύησις, -ημα, -ηματικός, -ητικός (Hp., médec.) ; -ικός dans ἐμπυικός chez Dsc. ; les simples sont tardifs πύησις, -ητικός ; présent avec le suff. -ίσκω, -ομαι : διαπυίσκομαι (Hp., etc.), ἐκ- (Hp., etc.), ἐμ- (Hp., etc.), παρα- (Hp.), ὑπο- (Hp.) : ces verbes indiquent généralement que la suppuration commence.

En grec moderne, p. ex., πύον « pus », πυορροέω « suppurer ».

Cette famille est constituée autour de la notion de pus, purulence, et πύθω pourrait se distinguer de σήπομαι « se corrompre » de sens plus général. Au reste σήπομαι a éliminé πύθω dans l'usage courant.

Et.: Le présent πύθω comporte un suff. -θω (cf. βρίθω, πλήθω) qui souligne l'aboutissement du procès ; le fut. πύσω et l'aor. ἔπυσα doivent aussi reposer sur πῡθ- ; il n'est pas sûr que le causatif lit. *pū́dau, -dyti* « faire pourrir » soit en rapport direct avec πύθω, en raison de la productivité de ce type en lit. Autres présents : en skr. forme en *$y^e/_o$: *pū́-ya-ti* « pourrir » = avest. *puyeiti*, avec le dérivé inverse *pūya-* m. n, « abcès, infection » ; en balt. présent à suff. nasal *pū-nu* et *pū-vù* (de *puvu*) ; en germ. un participe isolé, v. norrois *fūinn* « pourri ». Les substantifs πύον et πύος (dont on notera l'υ bref) ont des répondants dans arm. *hu*, gén. *huoy* thème en $^e/_o$ « sang purulent » et lat. *pūs* n. (de **puwos?*). Autres formes plus éloignées, lat. *pūteō* « pourrir », *pūter* « pourri », en germ., got. *fūls* « pourri », lit. *pū́liai* n. pl. « pus », etc. On admet que toute la famille repose sur une exclamation de dégoût **pu* ou **pū*. Voir encore Pokorny 848 sq., Mayrhofer, *Et. Wb. des Altind* 2,322 s.u. *pūyati*, Ernout-Meillet s.u. *pūs*. Voir aussi πυός.

Πῡθώ : gén. -οῦς f. « Pythô » ancien nom de Delphes (Hom., etc.), aussi Πυθών, -ῶνος f. (*Il.* 2,519, Pi., etc.), p.-ê. d'après les noms de lieux en -ών. Parallèlement Πύθων, -ωνος nom du serpent Python tué par Apollon (Éphor., etc.). En composition : τὰ πυθό-κραντα (*Æsch. Ag.* 1255) « ce qui est décidé par l'oracle de Pythô » ; de même πυθό-χρηστος « décidé » ou « annoncé » par l'oracle de Pythô (trag., X.).

Dérivés : Πύθιος « de Pythô », peut désigner Apollon (ion.-att., etc.), f. Πυθία « la Pythie » (Hdt., etc.), aussi Πυθιάς, -άδος, parfois adj., désigne surtout la fête Pythique ; n. pl. Πύθια « jeux Pythiques » (Pi., ion.-att., etc.) avec Πυθιονίκης m. « vainqueur aux jeux Pythiques » (Pi., ion.-att., etc.) ; Πυθικός (*Æsch.*, etc.), cf. Chantraine, *Études* 116 sq. ; Πυθαῖος épithète d'Apollon (*SIG* 550, etc.) ; Πυθαεύς *id.* à Lindos, Corinthe, Sparte (inscr., Paus.), avec Πυθαΐς, -ίδος f. théorie envoyée à Delphes (Isée, inscr. Delphes), -ιστής membre d'une telle théorie (Delphes, Str.).

Formes adv. : Πυθοῖ « à Pythô » ancien locatif (Pi., ion.-att.), avec le -δε latif et l'acc. Πυθώδε (*Od.*, etc.), d'où par contamination Πυθοῖδε (Hés. *Boucl.* 480) ; Πυθῶναδε (Pi. *O.* 9,12) ; avec -θεν ablatif Πυθῶθεν (Pi.), Πυθωνόθεν (Tyrt., Pi.) ; voir l'index de Lejeune, *Adverbes en* -θεν.

Et.: Toponyme sans étymologie. Rattaché par les Anciens à πύθομαι, parce que le serpent tué par Apollon y aurait pourri (*H. Ap.* 371 sq., Paus. 10,6,5) ; rapproché de πυνθάνομαι dans un oracle (Paus. 10,18,2) ; de même S. *Œd. R.* 603, pour Πυθικά, *ibid.* 70, pour Πύθιος Pl. *Mor.* 385 b. Il s'agit clairement d'une étymologie populaire, déjà contestée par Str. 9,419 à cause de la quantité de l'υ.

πύκα, πυκνός, etc. :

I. πύκα adv. « de façon serrée, solide » dit notamment d'objets, de constructions, aussi « de façon serrée, soigneuse, précise » avec le verbe φρονεῖν (Hom., Q.S.).

Verbe dérivé πυκάζω, dor. πυκάσδω (Théoc.), aor. πυκά-σ(σ)αι, pass. -σθῆναι, parf. pass. πεπύκασμαι « serrer, enfermer » souvent avec la notion de protection, dit aussi de chars bien ajustés ou recouverts de métaux précieux, cf. *Il.* 2,777 ; 23,503, employé pour des couronnes, dit d'un esprit rigoureux, cf. Hés. *Tr.* 793 (Hom., poètes, Hdt., parfois prose tardive) ; avec περι- (Ctes., Ach. Tat.) ; dérivés tardifs πύκασμα n. (Sym.), πυκασμός « fait de recouvrir » (Gr. Nyss., cf. Lampe s.u.).

II. Adj. πυκνός (Hom., ion.-att., etc.) et πυκινός (Hom., presque 3 fois autant d'ex. que πυκνός, lyr., 2 ex. chez S. chœurs) « serré, compact, solide, fréquent » et en parlant de l'esprit « solide, précis, pénétrant » (Hom., poètes, Pl. *Rép.* 568 a), avec l'adv. πυκινῶς (Hom.) et πυκνῶς après Hom.

Au premier terme de composés, p. ex. πυκινόφρων « à l'esprit sagace » (Hés., *H. Herm.*), πυκνό-κομον « agripaume », *Leonorus cardiaca* (Dsc., Pline), πυκνό-πτερος dit de rossignols (S. *Œd. Col.* 17), πυκνο-πνεύματος « à la respiration rapide » (Hp.), -σαρκος « à la chair serrée » (Hp., Arist.), etc.

Dérivés, tous tirés de πυκνός : πυκνότης f. « solidité, densité, fréquence, sagacité » (ion.-att., etc.) ; adv. -άκις « fréquent » (Arist.). Verbes dénominatifs : πυκνόω « rendre solide, condenser, serrer », etc. (ion.-att.), avec -ωμα « densité, concentration » (Épicur., etc.), -ωσις « condensation » (Épicur., Arist.) opposé à ἀραίωσις et μάνωσις, -ωτικός ; πυκνάζω « être fréquent » (*EM* 442,21).

Au premier terme πυκι-μήδης = μήδεα πυκνὰ ἔχων « intelligent, pénétrant » (*Od.* 1,438, *H. Dem.* 153, Q.S.), cf. Bechtel, *Lexilogus* s.u.

Le grec moderne a gardé πυκνός « dense, épais, touffu » avec πυκνώνω, πύκνωσις, etc.

Et.: On a l'habitude de grouper πύκα, p.-ê. adv. à finale *-ṇ comme σάφα, πυκνός, πυκι-μήδης en évoquant la structure dite loi de Caland, et on rapproche θάμα, θάμνος, en supposant que πυκινός est p.-ê. issu de πυκιμήδης, cf. aussi θαμινός et voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,490. Toutefois Szemerényi, *Syncope* 82-87, préfère par une analyse qui reste hypothétique partir de πυκινός et voir dans πυκνός le résultat d'une syncope. Ce savant a raison de s'inquiéter du champ sémantique de ces mots et il se demande si le sens de « pénétrant, intelligent » peut bien se tirer d'une signification originelle « dense, serré », etc., ce qui est p.-ê. possible, mais pas très satisfaisant. S'il y avait contamination de deux termes le sens d'« intelligent, pénétrant », conduirait à évoquer ἐχεπευκές, πευκάλιμος, etc. Au total l'étymologie reste obscure, voir les hypothèses de Szemerényi. Voir aussi ἄμπυξ, qui répond à avest. *pus-ā* et suppose un i.-e. **puk-* « fixer » qui rendrait compte de πύκα, etc., cf. Pokorny 849.

πυκτή, -τίον, -τίς, voir πτύσσω.

πυλεών, -εῶνος : m. « guirlande, couronne » (Alcm. 3 : 65,60, Call. *fr.* 80,5, Pamphil. ap. Ath. 678 a), terme lacon. selon Pamphil. et Hsch., cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,379 ; Hsch. connaît aussi πυλών ; πύλιγγες · αἱ ἐν τῇ ἕδρᾳ τρίχες καὶ ἴουλοι, βόστρυχοι, κίκιννοι (Hsch.).

Et.: Πυλεών étant un mot laconien présente un suffixe -εών reposant sur -εγων, cf. χαλκεών, etc. ; πύλιγγες a reçu un suffixe nasalisé expressif comme θώμιγγες; λάιγγες, etc. ; ces dérivés peuvent être tirés d'un mot comme un *πυλος non attesté. On a rapproché skr. *pula-kāḥ* m. pl. « le hérissement des poils du corps » (aussi **pula-* dans un lex.) et *pulasti(n)-* « au cheveux lisses » qui suppose aussi **pula-;* en iranien on a kurde *pūr* « cheveux ». Dans le domaine occidental on a évoqué en celtique m. irl. *ul* (de **pulu-*) « barbe », *ulcha* f. « barbe », *ulach* « barbu », *ul-fota* « à longue barbe ». Voir Lidén, *Streitberg Festgabe* 226 sq., mais surtout les doutes de Mayrhofer s.u. *pulakāḥ* 2,314.

πύλη : f. « battant d'une porte » (Hdt. 3,156), surtout au pl. « porte double », le plus souvent « portes d'une ville » (Hom., ion.-att., etc.), dit aussi des portes d'Hadès, rarement portes d'un palais chez les trag. ; plus souvent « entrée, accès dans un pays, passe » sert donc de terme géographique et de toponyme ; parfois « douane » (pap.), se distingue de θύρα et θύραι « porte de la maison », reliée à l'idée du « dehors ».

Composés : πυλάρτης m. « celui qui ferme la porte » épithète d'Hadès (Hom.) ; attesté aussi comme anthroponyme, pour le second terme, cf. ἀραρίσκω et voir Bechtel, *Lexilogus* s.u. ; πυλαωρός « gardien des portes d'une ville » (Hom.) à côté de πυλωρός « gardien » (trag.), gardien des Propylées à Athènes (inscr.), le mot est attesté

en prose tardive; emploi technique « pylore » orifice inférieur de l'estomac (Gal., Ruf.) : Ruf. *Onom.* 169, explique le mot « quand il est contracté, il ferme l'issue aux aliments contenus dans l'estomac »; verbe dénominatif : πυλωρέω (Luc., etc.); autres formes πυλουρός (Hdt.), -ευρός (Hsch.), -αυρός (Hsch.); pour le second terme, cf. s.u. ὁράω; en outre, πυλη-δόκος « qui guette aux portes de la ville, brigand » (*H. Herm.* 15), cf. la glose d'Hsch. πυλαωρούς· τοὺς πύλας φυλάσσοντας· τινὲς δὲ κλέπτας; πυλαιμάχος « qui combat aux portes » (Stesich 242 P corr., Ar. *Cav.* 1172 avec un jeu de mot qui évoque Pylos, Call. *fr.* 638), l'interprétation de la finale du premier terme restant difficile; πυλαγόρας ou -ρος « délégué au conseil de l'amphictionie delphique » (ion.-att.), cf. ἀγορά, ἀγείρω, etc.

Au second terme de composés : plus de vingt formes en -πυλος : ἑκατόμ-πυλος « à cent portes », ἑπτά-, τηλέ- probablement un toponyme, ὑψί- (tous chez Hom.); en outre, ἀντί- (Hdt.), πρόπυλα n. pl. « propylées » (ion.-att.) avec προπύλαια (att.) et -ίτης « marchand installé dans les propylées » (Éphèse), etc. Toponyme Θερμο-πύλαι pl. Thermopyles (Simon., Hdt., etc.), en att. on dit Πύλαι, cf. Risch, *IF* 59, 1944-1948, 267.

Dérivés : 1. πυλίς, -ίδος f. « poterne » dans la muraille d'une ville (Hdt., Th., D., etc.); 2. πυλώματα pl. n. « portes d'une ville, portail d'un palais » (Æsch., E.) terme emphatique, cf. Chantraine, *Formation* 186; 3. πυλέων m. (tardif), -ών (Arist., hellén., pap., etc.) m., avec le suffixe des noms de lieux, « portail », notamment d'un édifice public ou d'un temple, comporte parfois une construction ou une tour devant l'édifice; 4. ἐξω-πυλίτης m. « qui se trouve hors des portes », etc., cf. Redard, *Noms en -της* 26. Fonctionnant comme adjectif : 5. πυλαῖος « qui se trouve à la porte » épithète, p. ex., d'Hermès (tardif), Πυλαία épithète de Déméter adorée dans la région de Πύλαι, des Thermopyles (Call.), voir aussi προπύλαια dans les composés avec πρόπυλα; mais Πύλαιος est un anthroponyme (*Il.* 2,842, etc.) et Πυλαία, -ίη f. désigne la réunion amphictionique à Πύλαι (ion.-att.); d'où Πυλαιασταί m. pl. apparemment dérivé d'un verbe *πυλαιάζω, cf. Suid. πυλαιαστάς [correction pour παλαιστάτους]· τοὺς μηδὲν ὑγιὲς μήτε λέγοντας μήτε πράσσοντας διὰ τὸ παραγενέσθαι τοιούτους τινὰς ἀνθρώπους εἰς τὸν προειρημένον τόπον (= Πύλαι) = Phot. : donc, il s'agirait de charlatans qui se rassembleraient à Πύλαι; en outre, πυλαιαστάς· τοὺς ψευστάς. Ῥόδιοι (Hsch.); on peut se demander si ce groupe de mots est bien issu de Πυλαία, car pour le sens il fait penser à πυληδόκος et à la glose d'Hsch. πυλαωρούς où il s'agit de voyous qui traînent aux portes des villes; 6. même problème pour πυλαικός terme géographique qui signifie « de Πύλαι, », p. ex., dans Πυλαικός κόλπος (Str.), mais aussi « grossier, de voyou » (Plu. *Pyrrh.* 29); 7. πυλᾱτίδες ἀγοραί « les assemblées de Πύλαι (S. *Tr.* 639), forme artificielle pour Πυλαία, cf. Redard, *Noms en -της* 10, à côté de Πυλαῖτις f. « qui garde la porte » (Lycophr.), cf. Redard, *ibid.* 212.

Verbe dénominatif : πυλόομαι « être pourvu de portes » (Ar.), -όω « pourvoir de portes » (X. dit du Pirée); avec ἀπύλωτος (X.).

Dans l'onomastique Πύλος toponyme, et les anthroponymes Πύλιος, Πυλαιμένης avec un premier terme peu clair.

Le grec moderne a gardé πύλη avec son sens propre, πυλών « portail ». Le français *pylône* a été emprunté avant 1823 pour désigner les pylônes des temples égyptiens.

Et.: Inconnue. Frisk pense que ce serait un emprunt dans le vocabulaire technique de la construction, cf. μέγαρον.

πυλλεῖ : θραύει, λέγει, διαβοᾷ, θρυλλεῖ (Hsch.), cf. Dragoumis, Ἀθηνᾶ 1919, 34.

πύματος : « le plus éloigné, le dernier » aussi avec sens temporel « le dernier » donc « le plus récent » (ép., lyr., grec tardif).

Et.: Apparemment forme de superlatif, cf. une hypothèse chez Schwyzer, *KZ* 63, 1936, 60. Schwyzer et Frisk évoquent skr. *púnar* « en arrière, de nouveau, plus loin » mais v.h.all. *fon(a)* « *von* » est douteux). L'hypothèse développée part d'un radical **(ə)pu-* comparable à **po-* (qui figure dans lat. *po-situs* à côté de grec ἀπό, etc.). On a posé i.-e. **pu* qui pourrait répondre à grec dial. ἀπύ; mais le grec ἀπύ est généralement considéré comme un traitement phonétique de ἀπό. En ce cas πύματος présenterait un vocalisme dialectal. Cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,444 avec la note 3, Bechtel, *Lexilogus* s.u. πύματος. Voir encore πύννος.

πύνδαξ, -ακος : m. fond d'un vase ou d'un récipient (Phérécr., Arist., etc.) au figuré « poignée de l'épée » (S. *fr.* 311); dérivé : ἀπυνδάκωτος· ἀπύθμενος (S. *fr.* 611).

Et.: Dérivé qui comporte le même suffixe -ακ- de noms d'objets que κάμαξ, πίναξ. Forme d'aspect familier qui répond à lat. *fundus*, à grec πυθμήν qui repose sur **bhudh-*. Il subsiste deux difficultés : pour la sonore on a admis que la nasale transforme la sonore aspirée en sonore, cf. ἀτέμβω, θάμβος, θρόμβος, voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,333; on attendrait φυνδ-; pour la sourde initiale, cf. pourtant ἀτέμβω; on l'a expliquée aussi par l'analogie de πυθμήν (Curtius, etc.); selon Kretschmer, *Gl.* 22, 1934, 115-118, le mot serait emprunté au germanique par l'intermédiaire du macédonien; selon Pisani, *Rev. Intern. Et. Balkaniques* 3,18 sq., il serait macédonien; pour les hypothèses pélasgiques, voir Hester, *Lingua* 1965, 374; cf. encore Mayer, *Gl.* 32, 1952, 73 sq., qui à la suite de Kretschmer évoque le toponyme Πύδνα.

πυνθάνομαι : *Od.* 2,315; 13,256, ion.-att., etc., à côté de πεύθομαι (Hom. pour qui la forme est commode métriquement, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,111,282,308). Aor. thématique πυθέσθαι, etc. (Hom., ion.-att., etc.), optat. avec redoublement πεπύθοιτο (*Il.* 6,50 = 10,381, cf. 11,135, donc une seule formule), parf. πέπυσμαι (Hom., ion.-att., etc.) « apprendre de, s'informer, interroger »: également avec des préverbes : ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐπι- (tardif), προ- « s'informer d'avance ». Formes actives exceptionnelles : crétois πεύθω, πεῦσαι « faire savoir, citer en justice » (crétois), cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,769, avec sens transitif; cas tout différent, part. aor. f. πεύσᾱσα « qui a appris » (*P. Masp.* 5,7, VIe s. après).

Dérivés à vocalisme *e* : 1. πευστέον « il faut rechercher » (Pl.), vocalisme pris au futur, cf. πειστέον; 2. πευθώ f. « nouvelle » (Æsch. *Sept* 370); 3. composés sigmatiques : ἀπευθής « ignoré » (*Od.* 3,88, Arat.), « ignorant » (*Od.* 3,184,

alexandrins) ; autres composés tardifs : πολυπευθής (Plu.), etc. Toutes les autres formes sont attestées en grec postclassique : 4. ἄπευστος et πευστός (Hsch.) peuvent être dus à l'analogie de πευστέον ; d'où πευστικός « qui interroge » (Ph., A.D.), et les composés φιλό-πευστος (Phot., Suid.), -της m. (Ptol.) « celui qui aime à interroger », avec -πευστέω (Ph., etc.), -πευστία (Phld., Plu.) ; 5. πευθήν, -ῆνος m. « qui s'informe, enquêteur, espion » (Luc., Arr., Lib., etc.), présente une apparence archaïque, cf. Solmsen, *Beiträge* 143 ; 6. πεῦσις f. « enquête, question », etc. (Ph., Plu.), avec ἀνα- (Charito) se dénonce clairement comme secondaire par rapport à πύστις, à cause du vocalisme et de la forme du suffixe.

Dérivés à vocalisme zéro peu nombreux mais vivants, largement attestés : 1. adj. verbal πυστός (*EM* 323,49, Eust.), important en composition : ἀνά- « bien connu » (*Od.*, Hdt.), ἄ- « sans être connu » et « sans connaître » (*Od.*, etc.), ἔκ- « connu, découvert » (Th.), etc. ; 2. nom d'action : πύστις f. « question, nouvelles », etc. (Æsch., ion.-att.), forme archaïque comparable à πίστις, d'où le dénominatif expressif πυστιάομαι (Plu., Hsch., Phot.) ; 3. πύσμα n. « question, interrogation » avec -ματικός « interrogatif » (tardif).

Cet ensemble de mots, comme le confirme l'étymologie, a un champ sémantique plus étendu que ἐρωτῶ « interroger », ἐρευνάω « enquêter ». Il a disparu en grec moderne.

Et.: Vieille famille de mots, radical **bheu-dh-*, avec des correspondants exacts dans diverses langues i.-e. Le présent radical à vocalisme *e* πεύθομαι répond à skr. *bódhati*, moyen *-te* « être éveillé, attentif, comprendre », avest. *baoδaiti*, *-te id.*, mais aussi « sentir » ; en slave, v. sl. *bljudǫ*, « observer, surveiller, garder », russe *bljudú* « observer, remarquer » ; en germanique avec sens factitif « donner l'éveil, attirer l'attention », d'où « inviter » dans v. isl. *bjōđa*, v.h.all. *biotan;* avec préverbe got. *ana-biudan* « ordonner » ; *faur-biudan* « défendre » : les emplois factitifs du germanique se retrouvent par des évolutions indépendantes dans le crétois πεύθω (voir plus haut) et en baltique dans lit. causatif *baudžiù, baũsti* « punir » ; en skr. le factitif *bhodháya-ti* signifie « éveiller, enseigner à, communiquer ». Ainsi un i.-e. **bheudh-e- (-ti, -tai* ou *-toi)* signifiait proprement « être éveillé, éveiller » et a pu se spécialiser diversement. Le sens de « s'informer » est un développement propre au grec, de même que le sens de « sentir » en iranien, celui d'« ordonner » en germanique, de « punir » en baltique ; ou encore celui de « reconnaissance » dans l'appellatif v. irl. *buide.* A l'aoriste (ἐ-)πύθοντο répond skr. *budhánta*, mais cette dernière forme entre en réalité dans un système athématique, cf. Strunk, *Nasalpraesentien* 97 sq. Dans les dérivations nominales les formes qui se recouvrent peuvent résulter de développements parallèles, p. ex., à côté de ἄπυστος, etc., skr. *buddhá-* « éveillé, inspiré » ; à côté de πύστις, skr. *buddhi-* f. « compréhension, intelligence », avest. *paiti-busti* f. « fait de remarquer » ; à côté de ἀ-πευθής, avest. *baoδah-* n. « perception ». Pour le présent à nasale πυνθάνομαι on peut évoquer lit. *bu-n-dù*, inf. *bùsti* « s'éveiller » avec le causatif suffixé *bù-dinu, -inti* « éveiller » et en celtique *ad-bond* « annoncer », *ussbond* « refuser » : il s'agit là de catégories productives, voir encore Pokorny 150, Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,449.

πύννος : ὁ πρωκτός (Hsch.), cf. *Didyma* 50.2 A 51 *graffito;* en outre, πουνιάζειν · παιδικοῖς χρῆσθαι, πούνιον γὰρ ὁ δακτύλιος [= *anus*] *(ibid.);* aussi πυν[ν]ιάζειν · περαίνειν *(ibid.).*

Et.: Terme populaire avec une gémination expressive, cf. Meillet, *BSL* 26, 1925, 15 sq., Specht, *KZ* 62, 1935, 213 sq. ; la glose πουνιάζειν se rapporte probablement au laconien, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,379, avec une tentative d'étymologie où figure notamment πύματος. En fait, comme on pouvait l'attendre, il n'y a pas d'étymologie démontrable. Le mot a fait penser à πυγή, à skr. *putau* « les deux fesses » (seulement dans un lexique très tardif), lette *pun(i)s* « bosse, tubercule », lit. *putà* f. « bulle », etc., cf. Persson, *Beiträge* 1,241, qui part de **peu-*, **pū-* « souffler ». Voir encore Pokorny 847, Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,303, qui n'évoque pas πύννος pour *putau.*

πύξ, πυγμή, etc. :

I. Πύξ adv. « avec le poing, en boxant » (Hom., poètes, Hp.) avec la glose πύξ · πυγμή, γρόνθος (Hsch.). Forme bâtie sur la racine dont la finale a été diversement expliquée. Hsch. donne une forme de nomin. ; l'adv. a été expliqué par un *s* adverbial (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,620), parfois comme un nomin., en dernier lieu comme un datif pluriel, cf. Szemerényi, *Studi Micenei* 2, 1967, 24, n. 64. En composition πύγμαχος « boxeur » (*Od.*, Pi.), -ία (*Il.*, Pi.), -έω (hexam. ap. Hdt.), cf. Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 180.

II. Πυγμή f., cf. pour le suffixe στιγμή, δραχμή, ἀκμή, etc. « poing » (Hp., Ar., etc.), « boxe » (Hom., ion.-att., etc.), aussi mesure de longueur, distance depuis le coude jusqu'à la naissance des doigts = 18 δάκτυλοι (Thphr., Poll. 2,147).

Dérivés : 1. πυγμαῖος « grand comme le poing » (Philostr.), d'où « nain » (Hdt., Arist., etc.) et au nom. pl. Πυγμαῖοι « Pygmées », nom de peuple mythique diversement localisé (*Il.* 3,6, Hecat., etc.) ; 2. πυγμικός « qui concerne la boxe » (*An. Ox.* 3,223). Onomastique : Πυγμᾶς sobriquet de forme familière (Bechtel, *H. Personennamen* 576) à côté de Πυγμαλίων dans une légende chypriote *(ibid.)*, qui selon Ruijgh, *Élément achéen* 136, serait l'arrangement d'un nom non grec (phénicien?).

III. Πύγων, -ονος m., mesure de longueur depuis le coude jusqu'à la première phalange = 20 δάκτυλοι (Hdt., X., etc.) ; d'où πυγούσιος « long d'un πύγων » (*Od.* 10,517 = 11,25, Arat.) : il est difficile de poser un radical πυγοντ- avec Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,526 ; serait analogique selon Risch, *Wortb. der hom. Sprache* 115, mais analogique de quoi? La forme attendue est πυγονιαῖος *id.* (Hp., Thphr., etc.), cf. σταδιαῖος, d'où ποδιαῖος, etc.

IV. Πύκτης m. « boxeur » (Xénoph., Pi., att., etc.), s'oppose à παλαιστής, plus tard « gladiateur » ; d'où πυκτικός « qui concerne la boxe, habile à la boxe », etc. (Pl., Arist., etc.), avec πυκτικότης (tardif) ; πυκτοσύνη « art de la boxe » (Xénoph. 2,4, hapax), cf. Wyss, *Wörter auf -συνη* 31 ; dénominatifs : 1. πυκτεύω « boxer, être boxeur » (att., béot.), d'où -ευσις f., -ευτής m. (Gloss.), -εῖον · ἐν ᾧ οἱ πύκται ἀγωνίζονται (Suid.) ; 2. πυκταλίζω « boxer » (Anacr. 346,396, p.-ê. Hippon. 102 M), expressif et p.-ê. analogique de δαμαλίζω, ἁρπαλίζω ; avec le doublet πυκταλεύω (Sophr. *fr.* 111, *PSI* 1214 A, 16), cf. πυκτεύω.

Le grec moderne, à côté de γρόνθος, a gardé πύξ « poing », πυγμαχία « boxe ».

Et.: Radical πυγ- avec le nom-racine figurant dans πύξ. Il est difficile de décider si πυγμή et πυγών doivent être considérés comme dérivés de nom ou de verbe. Les noms du poing varient d'une langue à l'autre (et à l'intérieur même du grec, cf. γρόνθος). Le latin seul fournit des correspondants clairs avec *pug-il* m. « boxeur » (cf. pour le suffixe *uigil*), *pugnus* m. « poing » d'où *pugnāre*, *pugna*. Πύξ et les dérivés grecs ou latins doivent se rattacher au radical verbal attesté dans lat. *pungō*, *pupugī* « piquer », le nom du poing fermé étant l'agent avec lequel on pique, on blesse.

Le latin fournit aussi *pūgiō* « poignard » qui conserve bien le sens de « piquer ». Pour l'étymologie de cette famille de mots voir Ernout-Meillet s.u. *pungō* et Walde-Hofmann s.s. u.u. *pugil*, *pungō*. Cf. encore πεύκη. Toutefois, N. Van Brock, *Mélanges Chantraine* 263-276, a tenté de rattacher πύξ à une racine signifiant « tout, ensemble » que l'on retrouverait dans πᾶς et dans πέντε, v.h.all. *fust* « poing », hitt. *panku* « tout ».

πυξός : f. « buis » (Arist., Thphr.), « bois de buis » (Épidaure, Nic.), déjà mycén. *pukoso* dans le composé *pukosoekee* (Chadwick-Baumbach 241, Scardigli, *Minos* 6, 1958, 156-157).

Rares composés : πυξάκανθα ou -θος espèce de nerprun oriental qui fournit le lycium (Dsc., Pl.), πυξο-γραφέω « écrire sur une tablette de buis » (Artem.). Au second terme ὀνόπυξος « variété de chardon aux tiges cotonneuses (Thphr., etc.), παράπυξος « incrusté » ou « plaqué de buis » (Cratin.).

Nombreux dérivés de sens divers : 1. πυξίον n. tablette de buis pour écrire (Ar., etc.) ; 2. πυξίς, -ίδος f. « boîte en buis », d'où « boîte » en général (hellén. et tardif, pap., etc.), nom d'un emplâtre (médecins) ; 3. πυξίδιον sert de diminutif à πυξίον (Ar., etc.) et πυξίς (pap.) ; en grec byzantin πυξίς, πυξίον et πυξίδιον ont désigné le livre par analogie avec πυκτίς, πυκτίον, πυκτίδιον (voir sous πτύξ), cf. Atsalos, *Terminologie du livre manuscrit* 103-105 ; 4. πυξ(ε)ών, -(ε)ῶνος m. « lieu où pousse du buis ». Adjectif : πύξ-ινος « de buis » (*Il.* 24,269, att., pap.), « couleur de buis » (Eup., etc.), πύξινον nom d'un collyre (Celse), avec πυξινό-πους (Délos) et le doublet πυξίνεος (*AP* 6,309), cf. Chantraine, *Formation* 201 et 203.

Verbe dénominatif : πυξίζω « être de la couleur du buis » (médec.).

Dans la toponymie : Πυξοῦς, -οῦντος fleuve et ville en Lucanie, avec le suffixe -οϝεντ->-ουντ- signifiant « pourvu de », cf. Σελινοῦς, etc. ; le lat. a *Buxentum*, cf. Krahe, *Beitr. z. Namenforschung* 2, 1950, 233 ; Πυξίτης nom de fleuve proche de Trapézonte en Asie Mineure (Arr.), pour le suffixe, cf. Redard, *Noms en -της* 175. Le grec moderne a gardé πύξος et πυξάρι « buis », πυξίς « boîte » désigne aussi la boussole.

Le lat. a *buxus* « buis » dont on se demande si c'est un emprunt au grec ou un emprunt parallèle (d'où fr. *buis*, all. *Büchse*, angl. *box*, etc.), et par un emprunt postérieur *pyxis* « boîte », *pyxinum* « collyre ».

Et.: Probablement terme d'emprunt. Selon Scardigli, *Sprache* 6, 1960, 220, viendrait d'une langue d'Asie Mineure, reposerait sur **bheu-k*, **bhu-k-* comme l'arménien *boys* « plante », de la racine de φύω. Simple hypothèse, mais les autres énumérées chez Boisacq et Frisk ne valent pas mieux.

πύον, -ος : « pus », cf. πύθομαι.

πυός : m. « premier lait », considéré comme un mets délicat (Ar. *Guêp.* 710, *Paix* 1150, com.) ; il est douteux qu'Emp. ait employé πύον en ce sens, cf. s.u. πύθομαι ; Æl. Dion. 138, Erbse glose le mot τὸ πρωτόρρυτον γάλα καὶ νοστιμώτατον. Doublets secondaires, cf. *Et.:* πῦαρ est donné par Eust. 1626,6 et comme variante chez Sol. 25,7 D pour πῖαρ ; πύας (Hsch.) que l'on a corrigé en πῦαρ.

Dérivés : πυετία f. « présure, lait caillé » (Arist., Nic.) avec par contraction πυτία (Arist., pap.) et plus tardivement, par métathèse des voyelles, πιτύα ; p.-ê. tirés de *πυετός, dérivé de πυός, comme παγετός de πάγος, πυρετός, etc. ; autres vues de Scheller, *Oxytonierung* 52, qui part d'un génitif *πυατος de πῦαρ.

Le grec moderne emploie πυτιά « présure ».

Et.: L'antiquité des formes πύαρ et πύας reste douteuse ; elles semblent analogiques (fait de langue? ou faute?) de πῖαρ, etc., κρέας, etc. Toutefois, Benveniste, *Origines* 19, range πύαρ ou πῦαρ parmi les anciens neutres en *r*. L'étymologie la plus plausible rattache πῦός à πυόν « pus » ; comme l'observe Frisk, les notions de « se coaguler, surir, fermenter » peuvent s'associer à celle de « se corrompre » ; il évoque skr. *śara-* m. « sauce sure », *śaras-* n. « peau du lait », lat. *cariēs* « pourriture », le verbe skr. *śṛṇāti* (cf. κεραΐζω) avec *śīrṇá-* qui peut signifier « pourri » ; p.-ê. lat. *colostra* « colostre » s'il repose sur **corostra*, cf. Lidén, *KZ* 61, 1934, 1 sqq. Autres vues chez Boisacq, avec bibliographie, suivi par Scheller, *op. c.*

πύππαξ : exclamation d'admiration (Pl., *Com. Adesp.*) avec πυππάζω (Cratin. 52).

πῦρ, πυρός : n. « feu », parfois « flamme », parfois chez les médec. « fièvre » (Hom., ion.-att., etc.), distinct en principe de φλόξ « flamme » ; pour Hom. voir L. Graz, *Le Feu dans l'Il. et l'Od.* ; πῦρ, *champ d'emploi et signification ;* ce savant pense que le mot est de nature profane.

Composés : mycén. *pukawo* = πυρκαϝοι personnages chargés d'allumer le feu dans un sanctuaire, d'où Πυρκαεύς dans le titre d'une pièce d'Æsch., cf. avec une autre suffixation πυρκαιός « qui sert à des offrandes par le feu » (Délos) et πυρκαϊά « bûcher funèbre » (Hom.), cf. pour le suff. ἀνθρακιά ; *purautoro* duel mycén. « pincettes », cf. πυραύστρα f. (inscr. att.) et πύραστρον faute pour πύραυστρον (Hérod. 4,62) : pour le mycén., cf. Chadwick-Baumbach 241, le duel peut y être féminin ou neutre ; πυρ-άγρα, voir ἄγρα, πύραυνος cf. s.u. 1. αὔω, -αύστης, cf. *ibid.* ; πύρδαιον = μαγειρεῖον (*IG* IV² 1,108,109, Épidaure), composé de δαίω ; πύρδανον « petit bois » (Call. 197,42 et Hsch. s.u. πύρδαλον), cf. δανός et δαλός s.u. δαίω ; πυρ-κόρος « surveillant du feu sacré » *Arch. Eph.* 1934-1935, 140, vᵉ s. av., Thessalie, cf. νεωκόρος et κορέω ; πυρπάλαμος épithète de la foudre, cf. παλάμη (Pi. *O.* 10,80) ; πυρ-πνόος « qui souffle du feu » (trag.) ; πυρ-πολέω voir πέλομαι ; πυρφόρος « qui porte du feu, une torche » (Pi., etc.), plus tard πυροφόρος (Épidaure, Argos) : les formes avec voyelle thématique sont rares, avec -βόλος, -ειδής (Pl.), -ρραγής (Cratin.) ; quelques composés avec πυρι- soit parce que le datif est en situation, soit parfois par analogie des composés avec premier

terme en -ι : πυρι-βόλος « qui frappe avec du feu » (E.), -γενής « né dans le feu » (E., etc.), -έθειρα (B.), -ήκης « avec une pointe brûlante » créé d'après ἀμφήκης, etc., cf. ἤκη et ἀκ- 2.; pour le premier terme, influence de λαθι-, πυκι-, avec l'alternance de la loi de Caland (*Od.* 9,387), -καοι (Oracl. ap. Plu. 406 e), -καυτος et -καυστος (Hom., etc.), -πνοος (Lyc., pap.), -στακτος (E.), -φατος « frappé par le feu » (Æsch.), -φλεκτος (Æsch., E.) et de nombreux autres exemples tardifs.

Au second terme de composés, une trentaine d'exemples : ἄ-πυρος (Hom., etc.), ἀμφί- (S., E.), δεξί- « qui reçoit du feu » (E.), δί- « avec deux feux », ou « passé deux fois au feu » (Ar., etc.), διά- (Anaxag.), ζά- (Æsch.), ζώπυρα « braises » (Pl., etc.) avec divers dérivés : ζωπυρέω « ranimer des braises », etc. ; ἔμ- « que l'on fait brûler, brûlant », etc. (att.) avec pl. n. ἔμπυρα « offrandes par le feu », ὑπό- « avec un feu secret » (S.), etc.

Dérivés : I. Substantifs : 1. πυρά pl. n. « feux de camp » (Hom., ion.-att., etc.), seulement nom.-acc. sauf dat. πυροῖς (X.) ; le pl. de πῦρ est passé à la flexion thématique avec déplacement de l'accent, cf. Egli, *Heteroklisie* 18 et 22 ; 2. πυρά f., ion. πυρή « bûcher funèbre » (Hom., etc.), « emplacement du bûcher, tumulus » (Pi., trag.), « autel pour des sacrifices par le feu » (Hdt., E., etc.) ; 3. πυρεῖα, ion. -ήϊα pl. n. « ce qui sert à allumer le feu », notamment morceaux de bois que l'on frottait l'un contre l'autre (*H. Herm.* 111, S., Thphr., etc.) ; 4. πυρσός m., pl. -οί et parfois n. πυρσά « flambeau, signal de feu, fanal » (*Il.*, trag., Plb., etc.), parfois au figuré, dit p. ex., des feux de l'amour (poètes), le mot n'est pas attique comme le prouve le maintien de -ρσ- et l'accent sur la finale étonne ; d'où πυρσώδης « qui brille comme un signal de feu » (E. *Ba.* 146) et le verbe dénominatif πυρσεύω « allumer, faire des signaux lumineux » (E., X., etc., aussi avec ἀντι-, ἐκ-), avec -σεία « utilisation de signaux lumineux » (Plb.), -ευτής « celui qui fait ces signaux » (Æn. Tact.), mais -ευτήρ « celui qui chauffe un bain » (Aret.) ; rares composés tardifs, p. ex. πυρσοτόκος « qui fait du feu » (*AP*, Nonn.) ; voir aussi πυρρός ; 5. πυρότης f. « chaleur, ardeur » (Gal., Plot.) ; 6. πυρίδιον « étincelle » (Thphr.). Avec des spécialisations diverses : 7. πυρετός « fièvre » (*Il.* 22,31, sens discuté, Hp., Ar., Pl., etc.), même suff. que dans νιφετός dont la racine est à la fois verbale et nominale, mais aussi παχετός, συρφετός ; d'où πυρέτιον (Hp., etc.), -ώδης (*ibid.*), -ικός (tardif) et les verbes dénominatifs : πυρέσσω « avoir la fièvre » (E., att.) avec flexion en gutturale ἐπύρεξα, πεπύρεχα (Hp.), -εκτικός (Gal.) ; -εταίνω (Hp.), -ετιάω avec le suff. des verbes de maladies (*Gp.*, *Cyran.*) ; 8. πυρία, ion. -ίη f. avec des sens divers « étuve, bain de vapeur, traitement par la chaleur » (Hdt., médec., etc.), d'où πυριάω « donner un bain de vapeur, réchauffer » (Hp., etc.), avec -ίασις f. (Thphr.), -ίαμα n. = πυρία (Hp., Arist., etc.), -ιατήρ m. « récipient d'eau chaude » (Sor.), -ιατήριον n. « bain de vapeur » (Hp., Eup., etc.), -ιατός « chauffé pour un bain » (Gal.), mais -ιάτη « colostre chauffé » (Ar., com., Luc., Poll., Phot.) ; πυρία désigne aussi la pêche au flambeau (Arist. *H. A.* 537 a) ; enfin, il y a un homonyme πυρία nom du sarcophage, notamment en Asie Mineure, cf. Kubinska, *Monuments funéraires* 50 avec la n. 19 ; 9. πυρίτης m. « qui s'occupe du feu » (Luc.), épithète d'Héphaïstos, mais aussi « pyrite de cuivre » (Dsc., etc.), cf. Redard, *Noms en* -της 36,60,245 ; f. πυρῖτις = πύρεθρον ; 10. πύρεθρον (Nic., etc.), -εθρος (Dsc.), -ωθρον (Ps. Dsc.) « pyrèthe d'Afrique », *Anacyclus Pyrethum*, p.-ê. ainsi nommé à cause de son effet calorique, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 82 et 146 ; πυραλ(λ)ίς, voir s.u.

II. Adj. 1. πυρώδης « qui ressemble au feu, brûlant » (ion.-att.) ; 2. -ινος « de feu » (Arist., Plb., etc.) ; 3. -όεις *id.* (poésie hellén. et tardive), aussi nom de la planète Mars ; 4. pour πυρρός, voir s.u.

III. Verbes dénominatifs : 1. πυρόομαι, -όω « être brûlé, mis au feu, brûler, mettre au feu, griller », etc. (Pi., ion.-att., etc.), aussi avec préverbes, notamment ἐκ-, en outre, ἐμ-, προ-, προσ- ; d'où πύρωσις f. « fait de brûler, de soumettre à l'action du feu » (Arist., Thphr.), également avec δια-, ἐκ-, ἐμ- ; -ωμα n. « inflammation » (tardif), -ωτής m. « forgeron » (*LXX*, etc.) ; -ωτός « de feu » (Antiph.), -ωτικός « qui réchauffe » (tardif), avec ἀπύρωτος « qui n'a pas été exposé au feu » (*Il.* 23,270, Thphr., etc.), cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 124 ; 2. πυρεύω « allumer un feu » (Pl.), avec -ευτής (tardif), -ευτικός « pour la pêche au flambeau » (Pl.), -εύς (Hsch.), p.-ê. « récipient qui va au feu » (*AP* 13,13) ; surtout ἐμπυρεύω (Ar., etc.), d'où -ευμα (Arist.) ; 3. ἐμπυρίζω (*LXX*, etc.), avec -ισμός (Hyp., Plb.), κατα- « prendre du feu » (Théoc. 2,24), ἀποπυρίζω « faire griller » (Épich. 124), d'où par dérivation inverse ἀποπυρίς « petit poisson grillé » (Clearch. 16) = ἐπανθρακίς ; également ἀπο-πυριᾶς m. « pain grillé au feu » (Cratin.) ; 4. πυράζω (*EM* 697), pour expliquer 5. πυρακτέω : voir ce mot.

Le grec moderne a conservé πῦρ, πυρά, et de nombreux composés ou dérivés : πυρπολῶ « incendier », πυροβολῶ « faire feu », πυρέσσω « avoir de la fièvre », mais le mot usuel pour désigner le feu est φωτιά f.

Et.: Vieux terme i.-e. de genre inanimé avec un correspondant dans ombr. n. acc. *pir* (de **pūr*), abl. *pure* (de **pŭr-*). Ailleurs on a avec une voyelle thématique armén. *hur*, gén. *hroy-* (de **pŭr-o-*), et avec un suffixe *i* v. norr. *furr*, *fyrr* (german. commun **fūr-i-*). On a en fait à l'origine une flexion en *r/n* bien attestée en hittite : *paḫḫu(wa)r* soit *paḫḫur*, gén. *paḫḫuwenaš*; l'alternance *r/n* se trouve confirmée en germanique par l'opposition v.h.all. *fuir*, *fiur*, *feuer*, mais got. *fōn*, gén. *funins;* en armén. *hur*, mais le dérivé *hnoç* « foyer, poêle » ; forme en nasale en baltique dans v. pr. *panno* « feu » ; en sl. forme en *r* tchèque *pýř* m. et *pyři* n. ; tokh. A pl. *porām* présente p.-ê. une combinaison de *r* et de *n*, cf. van Windekens, *IF* 65, 1960, 249. La structure de la racine a été diversement définie. Benveniste, *Origines* 169, pose **peə₂-w-r* > *péə₂ur:* la forme grecque résulterait de la chute de *ə₂*, puis d'une contraction ; autres vues chez Specht, *KZ* 59, 1931, 253. Un point est probable : pas de rapport avec lat. *pūrus* ni skr. *punāti*, mais cf. Mayrhofer, *Et. Wb. des Altind.* 2,306.

Comme pour l'eau, l'indo-européen a possédé deux noms du feu, l'un animé, pourvu d'une résonance religieuse : skr. *agni-*, lat. *ignis*, etc., lit. *ugnis*, v. sl. *ognjĭ*. Pour le feu comme pour l'eau (ὕδωρ), le grec a préféré le terme de genre inanimé, sans qu'il y ait lieu de tirer de ce fait des conclusions de trop grande portée. Voir Schulze, *Kl. Schr.* 194 sq., Meillet, *MSL* 21, 1920, 249-256, Bonfante, *Festschrift Debrunner* 33-56, Mastrelli, *Arch. Glott. Ital.* 43, 1958, 1. Pour des substituts des noms du feu par « tabou linguistique », cf. Havers, *Sprachtabu* 64-78, où sont relevés, par ex., la substitution de φωτία à πῦρ, de lat. *focus* à *ignis*. Voir encore Pokorny 828.

πυρακτέω : « durcir au feu » (*Od.* 9,323), « réduire en charbon » (Nic. *Th.* 688) ; plus tard πυρακτόομαι, -όω « être réduit en charbon, réduire en charbon, griller » (D.S., Str., Plu., etc.), cette forme s'insérant parmi les nombreux intransitifs en -όομαι groupés avec un factitif en -όω.

En grec moderne πυρακτώνω « rougir au feu ».

Et.: Il est peu plausible de partir d'un *πύρακτος ou *πυράκτης « conduisant dans le feu » qui serait un composé de ἄγω (hypothèse notamment de Bechtel, *Lexilogus* s.u.). Analyse vraisemblable de Frisk qui tire πυρακτέω de πυράζω (*EM* 697,18, cf. Stolz, *Wien. Stud.* 25, 1904, 234 avec la note 1) et évoque le cas de ὑλακτέω, ἀλυκτέω, περιημεκτέω, cf. Frisk, *Kl. Schr.* 424-429.

πυραλλίς : avec la var. -αλίς et chez Hsch. πυρραλίς, f., nom d'oiseau, p.-ê. une variété de pigeon (Arist. *H. A.* 609 a, Call. *fr.* 416, Ael.), épithète d'olives de couleur rouge (médec.) ; aussi nom d'un insecte qui passe pour vivre dans le feu (Pline). Πυραλλίς est attesté comme nom propre en Béotie.

Et.: Diminutif en -αλλίς, cf. Chantraine, *Formation* 251. Le nom d'oiseau et le nom d'olive devant être issus de πῦρ comme caractéristique de couleur ; sous l'influence de πυρρός on a la var. en πυρρ-. L'hypothèse de Niedermann, *Gl.* 19, 1931, 9, que le mot serait tiré du πῦρός, nourriture de l'oiseau, en rapprochant συκαλλίς semble moins vraisemblable. Rien ne permet malheureusement de décider si l'υ est bref ou long. Sur le nom de l'insecte, voir Gil Fernandez, *Insectos* 163.

πυραμίς, -ίδος : f. 1. « pyramide » figure géométrique, construction en forme de pyramide, etc. (Hdt., etc.), d'où πυραμιδο-ειδής « pyramidal » (Épicur.), plus souvent par simplification πυραμο-ειδής (Thphr., etc.) ; enfin, πυραμιδικός *id.* (Iamb.) ; 2. « gâteau de grains de froment grillés mélangés à du miel » (Éphipp., *EM* 697,27), en ce sens on a généralement πυραμοῦς, -οῦντος, de -οϝεντ-, m. (Ar., Éphipp., Call., etc.) ; forme simplifiée πυραμοί m. pl. (Artem., etc.) ; selon Hsch. πύραμος signifierait aussi χόρτος ; pour πυράμη voir s.u. πυρός

Et.: Au sens de « gâteau », le mot est fait sur πυρός « froment » d'après l'analogie de σησαμίς, -οῦς. Diels, *KZ* 47, 1919, 193, a supposé que les pyramides auraient été dénommées d'après la forme du gâteau (que d'ailleurs nous ne connaissons pas), cf. Kretschmer, *Gl.* 10, 1920, 243. L'hypothèse d'un emprunt à l'égyptien *pr-m-us* « hauteur » qui remonte à Brugsch, *Z. f. aegypt. Spr.* 1874, est sans valeur.

πύργος : m. « tour », notamment dans une fortification, d'où « fortification » (Hom., ion.-att., etc.), sur l'emploi dans les papyrus, cf. M. Novicka, *Archaeologia* 21, 1970, 53-62 ; au figuré dit d'une formation militaire en colonne (Hom.), d'un guerrier qui est le rempart de ses compagnons, de sa cité (Hom., Alc.), désigne plus tard une partie de la demeure où sont enfermées les femmes (D., etc.), dans les pap. et le *NT*, une construction isolée dans un domaine où peuvent se trouver des installations diverses, mais qui sert aussi à assurer la sécurité.

Au premier terme de composés : πυργό-βαρις « tour de protection » *(LXX)*, cf. βᾶρις ; πυργο-δάικτος « qui détruit les tours », sens actif (Æsch. *Pers.* 104), -κέρατα « avec des tours comme des cornes » (B. *fr.* 39 Sn.), -μαγδωλ « tour de garde » (pap.), cf. μάγδωλος, πυργοῦχος « qui porte une tour » dit de bateaux de guerre (Plb., Poll.), πυργο-φόρος *id.*, dit d'éléphants (Plu.), -φύλαξ « garde d'une tour » (Æsch.).

Au second terme plus de vingt composés : εὔ-πυργος « aux belles tours, aux tours solides » (Hom., etc.), ἄ- « sans tour, sans fortification » (E.), ἀντί- « qui ressemble à une tour » (Arist.), ἑπτά- (E.), καλλί- (E., etc.), πολύ- *(H. Hom.)*, πρό- « offert pour défendre les remparts » (Æsch.), ὑψί- (Simon., Æsch., etc.).

Dérivés : diminutifs : 1. πυργίον (Délos, Str., pap., etc.) ; 2. -ίδιον (Ar., inscr.) ; 3. -ίς, -ίδος f. « armoire » (Hérod. 7,15) ; 4. -ίσκος *id.* (Artem., Æl., etc.), mais aussi « monument funéraire » sens qu'ont plus rarement πύργος et πυργίον, cf. Kubinska, *Monuments funéraires* 158-159 ; 5. πυργίσκιον et -ισκάριον sont rares et tardifs ; 6. πυργίτης [στρουθός] « qui se perche sur les tours », cf. Redard, *Noms en* -της 84 et voir σποργίλος ; aussi le f. -ῖτις nom de plante (Hsch.) ; 7. πύργιτρον probablement « armoire » (pap. VIe s. après) suffixe clair, mais forme obscure. Adjectifs : 8. πύργινος « qui concerne des tours » (Æsch. *Pers.* 859) ; 9. πύργειος « comme une tour » (Ion Trag.) ; 10. -ώδης « d'une tour » (S.) ; 11. -ήρης « pourvu de remparts, fortifié » (Oracle ap. Paus.), cf. s.u. -ήρης ; d'où πυργηρέομαι « être assiégé » (Æsch., E.).

Adv. πυργηδόν « en colonnes » (*Il.*, D.H.), « comme une tour » (Aret.).

Verbe dénominatif : πυργόω « entourer de tours, de remparts, fortifier » (*Od.* 11,264, etc.), au figuré « dresser, exalter », etc., pour l'emploi chez Ar., cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 750 ; avec πυργωτός (*IG* II^{2}, 1514, Callix.), ἀπύργωτος « dépourvu de tours ou de remparts » *(Od.)*, καλλί- (E.), avec un f. πυργῶτις « fait de tours » (Æsch. *Sept* 346) ; nom verbal πύργωμα n. « fortifications », surtout au pl. (orac. ap. Hdt. 7,140, Æsch., E.).

Πύργος, Πύργοι, etc., ont fourni de nombreux toponymes. Πυργαλίδαι est le nom d'une association à Cameiros (*IG* XII 1,701). Aussi des anthroponymes : Πυργοτέλης, Πύργων, etc.

Le grec moderne a gardé πύργος « tour, château, maison de campagne », avec πυργίον, πυργάκι, etc.

Et.: Le mot fait penser évidemment à allem. *Burg*, got. *baurgs* « tour, château, ville » et Kretschmer, *Gl.* 22, 1934, 100 sq., a supposé que le mot venait du germanique par l'intermédiaire d'une langue balkanique, p. ex., le macédonien. C'est d'autre part un des rares termes qui pourraient fournir quelque fondement à la théorie pélasgique. On rapproche ainsi Πέργαμος, -ον, -α, qui répondrait à l'allemand *Berg* (i.-e. **bhṛgh-o-*, **bhergh-*), voir Heubeck, *Praegraeca* 63-65 sq. avec la bibliographie, selon qui le mot serait emprunté à une langue i.-e. d'Asie Mineure : il évoque hitt. *parku-* « haut », *parkeššar* « hauteur » ; en outre, les gloses d'Hsch. φύρκος · τεῖχος et φ<ο>ύρκορ · ὀχύρωμα. Sur ce point, cf. aussi Pisani, *Rev. intern. ét. balk.* 3,22 n. 1. Voir encore Hester, *Lingua* 13, 1965, 363.

πυρήν, voir πυρός.

πυριήκης, voir s.u. πῦρ.

πύρνος : l'*Od.* fournit πύρνον associé à κοτύλην (15,312 ; 17,12, cf. Lyc. 639) et le pl. πύρνα (*Od.* 17,362), cf. σῖτα à côté de σῖτος : « nourriture faite de céréales »; en grec tardif Lyc. 482 a φηγίνων πύρνων « des glands ». Composé : πυρνο-τόκος ἄρουρα *(Hymn. Isis)*. Forme verbale douteuse πύρνηται · ἐσθίηται (Hsch.).

Nombreuses gloses : πύρνον τὴν σιτοδοσίαν, τροφὴν ὁ δὲ Ἀπίων τὰ μὲν πύρνα σιτία, τὸν δὲ πύρνον ψωμόν (Ap. Soph. 138,6) ; πύρνος · ψωμός et πύρνοι · ζειαὶ κνηστώδεις ἢ ὁ κατειργασμένος σῖτος, ἄλλοι χόρτος, ἄλλοι μαγίδα καὶ οὐδετέρως τὰ πύρνα (Hsch.) ; πύρνος · τὸ ἀπόκλασμα τοῦ ἄρτου (Suid.), etc.

Et.: Terme rare et archaïque. Après Fick, Bechtel, *Lexilogus* s.u., évoque les gloses d'Hsch. πορύναν · μαγίδα et τορύνη · σιτῶδές τι (qui serait pour *τερύνᾱ [?]) ; en posant une labio-vélaire initiale et en rapprochant le skr. d'ailleurs obscur *cárvati* « écraser », avec *cūrṇa-* n. « poussière, farine ». Cette analyse, qui ne rend pas compte de πύρνος, est réfutée par Szemerényi, *Syncope* 29-32. Ce savant admet l'explication des Anciens qui tirent le mot de πῦρός. Il part de l'adj. πύρινος, cf. s.u. πυρός, en admettant une syncope. Difficultés : la syncope reste exceptionnelle, et on attendrait, p.-ê., l'accentuation *πῦρνος.

πῦρός : m., avec σπυρός (Cos, Théra, Syracuse, etc.) « froment, *triticum vulgare* », souvent employé au pluriel et opposé à κριθαί (Hom., ion.-att., etc.).

Nombreux composés : p. ex., πυρο-βόρος (Q.S.), -καπηλεύω (Poll.), -μέτρης, -μετρητής (Poll.), πυρ-οπίπης « qui lorgne le blé » mot comique pour σιτο-φύλαξ (Ar., Cratin.), πυρο-πώλης (Poll.), -πωλέω (D.), -φόρος « qui produit de blé » (byzantin), à côté de Πυρωνία « celle qui préside à l'achat du blé » (?) comme épiclèse d'Artémis (Paus. 8,15,9).

Au second terme de composés : εὔ-πυρος « au beau blé » (Poll.), πολύ- (Hom., poètes) et surtout dans des termes techniques : αὐτο- « pain de froment » (Alex., Gal., etc.), κριθό-πυρον « mélange de froment et d'orge » (pap.), λευκό- « fine farine de froment » (Ph.), etc., pour διόσπυρον et -πυρος fruit du micocoulier et du grémil, cf. s.u.

Dérivés : diminutif πῡρίδια pl. n. (Ar., pap.) ; πῡρίτης [ἄρτος] « pain de froment » (Æt.), avec αὐτο-πυρίτης « de pur froment » (Phryn. Com., Hp., etc.), cf. Redard, *Noms en -της* 90.

Adjectifs : πύρινος « de froment » (E., X., hellén.), -άμινος *id.* (Hés. *fr.* 117 = 62 M. W., tardif, avec σπυράμινος à Cyrène), d'après κυάμινος, σησάμινος, cf. K. Forbes, *Mnem.* 1958, 157 ; πυρικός (pap.), -ώδης (Str.).

Dérivé parallèle avec un sens différent : πυρήν, -ῆνος m. « noyau, pépin » d'un fruit (Hp., Arist., Thphr., etc.), cf. pour le suffixe Solmsen, *Beiträge* 125 ; en composition ἀπύρηνος « sans noyau » (Ar.), πολυ- (Thphr.), etc. ; dérivés : πυρηνίς f. avec la graphie béotienne πουρεινις (Schwyzer 462 B 30, Tanagra IIIe s. av.) « bouton » ; -ήνιον « pépin » (Thphr.), « bouton » (Délos), -ηνίδιον *id.* (Délos, pap.) ; πυρηνᾶδες, pl., p.-ê. « fabricants de boutons », nom d'une association à Éphèse (*Ephes.* 2, no 79) ; adj. πυρηνώδης « comme un noyau » (Thphr.).

Πυρός est tombé en désuétude, remplacé par σῖτος ou ses dérivés, cf. s.u. En revanche, πυρήν « noyau, pépin » subsiste en grec moderne et cette famille a fourni les termes répondant, en physique, à « nucléaire », etc.

Et.: L'indo-européen a possédé des noms de céréales divers ; πῦρός, πῦροί se retrouve dans le groupe baltique et slave : lit. *pūraĩ* pl. « blé d'hiver », *pūras* sg. m. « grain de blé », lette *pūri;* mais en désignant d'autres céréales : v. sl. et russe *pyro* « ὄλυρα, κέγχρος » ; en outre, russe *pyréj* « *triticum repens*, chiendent », germanique : anglo-s. *fyrs* « chiendent ». Le sigma initial de dor. σπυρός pourrait être une variation ancienne, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,334, ou résulter d'une analogie (σῖτος ? σπόρος ?) selon Fraenkel, *Philol.* 97, 1948, 168, *IF* 59, 1944, 304 sq. Voir encore Pokorny 850. Hypothèse douteuse de Nieminen, *KZ* 74, 1936, 170, qui évoque lit. *piáuti* « couper, moudre », lat. *paviō* « frapper ». Pour les *realia*, cf. Schrader-Nehring, *Reallexikon* 2,647, et Jasny, *The Wheats in Antiquity*. Selon Schwyzer, suivant Güntert, il s'agirait d'un mot voyageur, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,58 n. 3.

πυρρός : ion.-att., chez les trag. et en dor. πυρσός, « rougeâtre, roux », cf. Pl. *Tim.* 68 c : πυρρὸν δὲ ξανθοῦ τε καὶ φαιοῦ κράσει γίγνεται, dit par Hp. du jaune d'un œuf, employé le plus souvent pour dire « roux » en parlant des cheveux, ou du poil d'un animal, parfois d'un vêtement (Hdt. 3,139, avec la graphie πυρρός comme chez Hp.).

Au premier terme de composés : πυρρό- (et πυρσό-) -θριξ « aux cheveux roux » (E., Arist., Poll.), πυρρο-κόραξ « corbeau rouge » ainsi nommé pour la couleur de ses pattes (Pline), cf. Thompson, *Birds* 256, André, *Oiseaux* 135 ; πυρρό-τριχος (Théoc. 8,3), πυρρόχρους « de couleur rouge ou rousse » (Plu.).

Au second terme de composés : διά-πυρρος « tout à fait roux » (Xénocr.), ἔμ- « rougeâtre » (Arist.), ἐπί- « rougeâtre » (Arist., Thphr., etc.), cf. Strömberg, *Prefix Stud.* 106, ὑπό- (Hp., Arist.).

Dérivés : 1. πυρρίας m. « rouquin » (Ar.) dit d'esclaves et voir plus loin l'onomastique ; désigne aussi un serpent (Hsch.) ; 2. πυρράκης m. « aux cheveux roux », ou « à la peau rousse » (*LXX*, pap.) avec un suffixe guttural de type familier, aussi -άκων (Suid.) ; 3. πύρριχος épithète d'un taureau (Théoc. 4,20), aussi comme anthroponyme (le suff. -ιχος est expressif) ; avec πυρρίχη f. « danse guerrière » (attique), qui serait ainsi désignée d'après le nom de son inventeur selon Aristox. et Str. ; d'où -ίχιος qui concerne le pyrrhique, aussi comme terme métrique ; -ιχιακός terme de métrique ; verbe dénominatif πυρριχίζω « danser la pyrrhique » (Arist., etc.), d'où -ιχιστής (Lys., Is., inscr.), -ιχισμός (J.) ; 4. πύρρα f. « oiseau de couleur rouge » ; πυρρούλας m. probablement le bouvreuil dont le thorax est rouge (Arist. *H. A.* 592 b) ; pour le suffixe dimin. et expressif, cf. σπέργουλος et πέργουλος ; 5. πυρραία f. « tunique rouge » [?] (*Suppl. Ep.* 4,188, Halicarnasse, IIIe s. av.) ; 6. πυρρότης f. « couleur rousse des cheveux » (Arist.) ; 7. πυρσίτης m. « couleur de feu » (Philostr.).

Verbes dénominatifs : 1. πυρσαίνω « teindre en roux » ou « en rouge » (E., Philostr., Poll.) ; 2. πυρρίζω « rougir » *(LXX)*; 3. πυρράζω « devenir rouge feu » dit du ciel *(NT)*; 4. πυρριάω « devenir rouge, rougir » (Ach. Tat., Hld., etc.).

Onomastique : nombreux noms de personnes comme Πύρριχος (Th. VII 39,2, VIe s. av.), Πύρρος, Πύρραξ, Πυρρίδης, etc. Avec un radical Πυρ- tardif : Πύριχος, Πύρων, etc. Enfin, avec une finale avec digamma : ΠυρϜίᾱς (Mycènes VIe s. av.), ΠυρϜαλίων (Argos) et le nom de

cheval Πύρϝος à Corinthe, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 392 sq. Déjà en mycénien les anthroponymes *puwo, puwa, puwino*, cf. Chadwick-Baumbach 241.

En grec moderne πυρρός « roux », πυρρούλας « bouvreuil ». Pour l'emprunt de πυρρός en latin et en roman, voir Kahane, *Gl.* 39, 1951, 133.

Et.: Le rapport de ce groupe de mots avec πῦρ « feu », πυρσός « torche », etc., est évident. Mais il est difficile de concilier πυρϝος dont l'antiquité est assurée tant par le grec alphabétique que par le mycénien, avec l'att. πυρρός. On pourrait supposer deux dérivations différentes, l'une en -ϝος (suffixe qui s'observe dans les adj. de couleur), l'autre en -σος comme dans l'appellatif (cf. s.u. πῦρ), voir Lejeune, *Phonétique* 119 n. 2.

Analyse un peu différente de K. Forbes, *Gl.* 36, 1958, 262 sqq., admettant que πυρϝος a été créé secondairement, ce qui va mal avec les données mycéniennes. Il est évident en tout cas que πυρϝος ne peut donner πυρρός en attique. Le double ρ résulterait-il d'une gémination expressive comme le suggère Frisk ? Le *πυρσϝος admis par Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,335, n'est pas vraisemblable.

πύσσαχος : ξύλον καμπύλον τοῖς μόσχοις περὶ τοὺς μυκτῆρας τιθέμενον <δ> κωλύει θηλάζειν (Hsch.). Obscur. Pour la lecture πυσσάκω dans *Lyr. Adesp.* 46 a B, voir *Adesp.* 974 Page.

πυτίζω, voir πτύω.

πυτίνη, voir βυτίνη.

πω, voir πο-.

πώγων, -ωνος m. « barbe », dit parfois pour des animaux, pour une flèche (ion.-att., etc.), et, par métaphore, d'une gerbe de flammes (Æsch., *Ag.* 306).

En composition, πωγονο-φόρος « qui porte une barbe » (Scyll.), πωγωνο-τροφέω « laisser pousser la barbe » (Str., D.S.).

Au second terme dans plus de trente composés : p. ex., δασυ-, εὐ-, μακρο-, τιλλο- « qui s'arrache la barbe », τραγο- « avec une barbe de bouc » (Cratin.), aussi comme nom de plante (Thphr., Dsc.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 56, de même τετρα- (Ps. Dsc. 2,143), etc.

Dérivés : πωγώνιον n. diminutif (Luc., etc.), -ίᾱς m. « barbu » (Cratin., etc.), désigne aussi une comète (Arist.), cf. Scherer, *Gestirnnamen* 107 ; -ίτης m. « barbu » (Hdn., *EM* 698,8), -ιήτης épithète de Zeus (*EM* 698,8, Suid.) ; -ικός, -ιαῖος « barbu » (Gloss.).

Πώγων subsiste en grec moderne, à côté de l'usuel γένεια.

Et.: Inconnue. Bibliographie chez Frisk.

πωλέομαι : « aller souvent, aller et venir », voir πέλομαι.

πωλέω : f. -ήσω, aor. ἐπώλησα, au passif aor. πωληθῆναι, fut. πωλήσεται (Eub.) πεπωλήσεται (Æn. Tact. 10,19) : « chercher à vendre » s'oppose à ὠνέομαι « acheter » et se distingue de πέρνημι (cf. s.u.) et aussi de ἀποδίδοσθαι surtout employés à l'aoriste qui indique la réalisation de la vente (ion.-att., etc.) ; se dit aussi de la vente d'offices, de l'affermage, de taxes, etc. ; rarement au figuré au sens de « trahir », etc. (D.). Nombreux préverbes attestés assez tardivement : ἀνα-, ἀντι-, δια- (X., etc.), ἐπι-, κατα-, παρα-, προ- (Pl.), συμ- (inscr. ɪᴠᵉ s. av.) ; en outre, de nombreux verbes dérivés de composés en -πώλης : ἀλλαντοπωλεῖν, etc. ; sur χοιροπωλεῖν, voir χοῖρος. Sur le sens propre de πωλέω « mettre à prix, chercher un gain », voir encore Benveniste, *Institution indo-européennes* 1,133.

1. Noms d'agent : πωλητής m. fonctionnaire qui afferme diverses taxes, qui vend les biens confisqués, etc. (att.), « vendeur » (Plu.) ; -ητήρ (*SIG* 241,195, Delphes ɪᴠᵉ s. av., Ph.), f. -ήτρια « vendeuse » (Poll.), également avec un premier terme, λαχανο-πωλήτρια « marchande de légumes » (Ar.), ἀλφιτο- et στεφανο- (Poll.) ; la forme usuelle en composition pour dire « vendeur de... » est -πώλης, f. -πωλις, -ιδος dans une multitudes d'exemples : ἀλλαντο-πώλης « marchand de saucisses » (Ar., etc.) avec -πωλέω (Ar.), θεατρο- « marchand de places de théâtre » (Ar.), κοπτο- « marchand de gâteaux », cf. Morpurgo-Davies et Lewick, *Class. Rev.* 1971, 162-166, λαχανο- « de légumes » (Critias, pap.), λυχνο- « de lampes » (Ar.), μελιτο- « de miel » (Ar., Antiph.), μυρο- « de parfum » (Lys., etc.) et f. μυρό-πωλις (Ar.), προβατο- « de moutons » (Ar.), σιτο- « de blé, de céréales » (Lys., etc.), τυρο- « de fromage » (Ar., etc.) avec -πωλέω (Ar., Mén.), χοιρο- « de porcs » (Ar.), etc. ; créations plaisantes : δαφνο- « de laurier » dit d'Apollon (Ar. *fr.* 764), ψηφισματο- « de décrets » (Ar. *Ois.* 1038) ; par plaisanterie aussi πώλης seul (Ar. *Cav.* 131,133,140) ; nous avons cité des f. en -ις, -ιδος ; il en existe bien d'autres : ἀρτό-πωλις « boulangère » (Ar.), avec -πώλιον, -πωλικός ; ἀλόπωλις (inscr.) « marchande de sel », à côté de -πώλης ; ἱματιο- « marchande de manteaux » (inscr., Ath.) à côté de -πώλης et de -πωλικόν, ἰσχαδο- « de figues » (Ar.), à côté de -πώλης (Pherecr.), etc. ; les composés en -πώλης sont librement tirés d'un radical verbal, comme les composés en -ώνης, -ποίης, -άρχης, cf. Ruedi, *Vom Hellanodikas zum Allantopoles*, Zürich 1969, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,451 ; rares dérivés en -πωλος, p. ex., παλίμπωλος « revendu » (*IG* VII 3073) ; 2. de ces noms d'agent sont tirés des noms de lieu : en liaison avec πωλητής, -τήρ, πωλητήριον n. « boutique » et, pour les composés, des formes en -ιον, -εῖον : ἀρτο-πώλιον (Ar.), μυρο- (Lys.), παντο- (Pl.), ἀλεκτρυο- (Phryn. Com.), etc. Nombreux exemples en -ιον ou -ειον à date basse et dans les pap. : βιβλιο- (Ath.), κεραμο- (Din.), μαχαιρο- (Plu.), etc. ; 3. les noms d'action sont relativement rares : πώλησις f. « vente » (X. *Œcon.* 3,9, Arist., pap.), πώλημα n. « ce qui est vendu » (X. ap. Poll. 3,127, 7,8 ; inscr. Tauromenium) ; dérivé inverse πώλη (dor. -ᾱ) f. « vente » (Sophr. 71, Hyp.) ; rares adjectifs : πωλητός « à vendre » (*SIG* 1006, Cos ɪɪɪᵉ s. av.) ; πωλητικός « qui concerne la vente » (Pl. *Sph.* 224 d), cf. Chantraine, *Études* 134 ; πώλιμος « à vendre » (pap. ɪɪɪᵉ s. av.).

Cette famille de mots s'est trouvée en concurrence avec celle de πέρνημι, πρᾱθῆναι, etc., dont le sens originel est différent, cf. s.u. πέρνημι et Benveniste, *l. c.* Lorsque les formes de la famille de πέρνημι sont restées usuelles, elles marquent la réalisation de la vente et il s'est constitué un système partiellement supplétif : πωλέω s'employant surtout au thème de présent, cf. Chantraine, *Rev. Ph.* 1940, 10-21.

En grec moderne sont usuels πουλῶ « vendre » et des composés comme ἀρτοπώλης, -πωλεῖο(ν), παντοπώλης

« épicier » avec παντοπωλεῖο(ν), etc.

Et.: Πωλέω pourrait être un déverbatif, mais on ne connaît pas de présent radical correspondant. On a évoqué comme forme verbale du domaine indien *páṇate* « négocier, acheter », qui semble représenter en m.-indien un ancien présent à nasale i.-e. **pḷ-n-āti:* on a rattaché à ce verbe skr. *paṇa-* n. « pari, enjeu, salaire » ; en baltique et en slave : lit. *peĩnas* « gain », etc., v. sl. *plěnŭ* « dépouilles, butin », etc. ; le germanique fournit sans suffixe nasal : v. norr. *falr* (i.-e. **polo-*) « à vendre », v.h.all. *fāli* (i.-e. **pēlyo-*), v.h.all. *feili*, all. *feil*, présentent un vocalisme obscur. Tous les emplois confirment le sens de « chercher un profit, vendre pour avoir un profit ». Voir encore Pokorny 804. Il n'y a pas lieu de rapprocher ἐμπολή qui a toutefois pu être rattaché par étymologie populaire à cette famille.

πῶλος : m., f. « poulain » quel que soit le sexe (Hom. ion.-att., etc.), le mot est attesté dès le mycénien : *poro* au duel (KN Ca 895, Chadwick-Baumbach 241, cf. aussi l'onomastique) ; employé par Arist. pour de jeunes animaux ; en poésie par métaphore s'emploie pour une jeune fille, plus rarement pour un jeune homme (Anacr., Æsch., E., etc.).

Au premier terme de composés : πωλο-δάμνης m. « dompteur de poulains » (X.), tiré du radical du présent δάμνημι, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,451, Ruedi, *Vom Hellanodikas zum Allantopoles*, Zürich 1969, 152 ; avec -δαμνέω (S., E., X., etc.), -ία, -ικός ; πωλο-δαμαστής (pap.).

Au second terme surtout dans des composés possessifs avec αἰολό- (Hom., etc.), καλλί- (Pi.), κλυτό- (Hom.), λευκό- (Æsch.), ταχύ- (Hom.), enfin εὔ- (Hom., S.), etc.

Dérivés : diminutifs : πωλίον (Ar., etc.), -άριον (Pl. ap. D.L.), -άδιον (pap. IIIe-IVe s. après) ; fém. πωλάς, -άδος (pap. byz.). Adj. πωλ-ικός « qui concerne les poulains, attelé avec des poulains » (S., E., inscriptions d'Arcadie, d'Épidaure, de Samos), « de jeunes filles » (Æsch. *Sept* 454), cf. Chantraine, *Études* 116 ; -ειος (Suid.).

Verbe dénominatif : πωλεύω « dresser un jeune cheval » (X., Poll., etc.), avec πωλεία f. « élevage de poulains » (X., Str., pap.), -ευσις dressage de poulains » (X.), -ευμα « poulain » (Max. Tyr.), -ευτής « qui dresse les chevaux » (Max. Tyr.), -ευτικός « habile à dresser les chevaux » (Æl.).

Dans l'onomastique Πῶλος est attesté en mycén. et en grec tardif; Πωλώ f. est une épiclèse d'Artémis à Thasos (Hp., *IG* XII 8,359), cf. Nilsson, *Gr. Religion* I, 483, n. 3.

Le grec moderne emploie πῶλος et πουλάρι.

Et.: Pour le sens πῶλος répond exactement à allemand *Fohlen, Füllen*, got. *fula*, v. norr. *fole*, v.h.all. *folo*, germ. commun **fulan* avec les dimin. v. norr. *fyl* n. (de **fulya*), v.h.all. *fulīn* n. (de **ful-īna-*) : toutes ces formes reposent sur un radical à vocalisme zéro **pḷ-*. L'alternance avec le vocal. *ō* du grec n'est pas expliquée, mais cet *ō* se retrouve dans l'alban. *pelë* « jument » (f., de *pōln-*) et p.-ê. dans l'armén. *ul* « chevreau » (dont l'*u* peut reposer sur *ō* et sur *u*), cf. Meillet, *Rev. Ét. Arm.* 10, 1930, 184 sq. On a voulu rapprocher ces mots du groupe de gr. παῖς, lat. *puer*, ce qui oblige à poser une alternance insolite. Voir encore Pokorny 842 sq.

πώλυπος : gén. -ου, avec la flexion thématique (Epich. 61,124, Simon. 514 P, Hp. *Aff.* 5) et πούλυπος, gén. -ου (Thgn. 215, Ar. *fr.* 189,191) ; autre flexion πῶλυψ, -ύπος (Diph., Siphn. ap. Ath. 356 e, Dsc., Poll.) ; forme la plus souvent attestée πουλύπους (*Od.* 5,432, etc.), acc. -πουν ou -ποδα, gén. -που ou -ποδος, enfin πολύπους, -ποδος (Arist., etc.) ; le mycén. a le dat. *polupode* (PY Ta 722, Chadwick-Baumbach 239) m. « poulpe » ; le mot est employé par Arist. pour des insectes (Arist. *H. A.* 531 b, etc.), par Hp., Thphr., etc., pour un polype dans le nez. Dérivés en ce sens πωλύπιον (Hp.) ; d'autre part πολυπόδειος « de poulpe » (com., Poll.), πολυπώδης « de la nature du poulpe » (Arist.). Enfin, avec le sens « qui a de nombreux pieds » πολύπους, d'où πολυποδία f. (Arist.), πολυπόδιον n. « réglisse des bois » sorte de fougère, πολυποδίτης « vin parfumé avec cette fougère » (Æt.).

Le latin a *pōlypus* (depuis Plaute) d'où fr. *poulpe*, etc.

En grec moderne πολύπους « polype », mais le nom usuel du poulpe est ὀκταπόδι.

Et.: Le nom d'insecte πολύπους, les dérivés comme πολυποδία, -ιον sont évidemment composés de πολύς et πούς. Le nom du poulpe est plus difficile. Avec hésitation nous avons adopté la présentation de Frisk et de Thompson s.u. πολύπους. La forme avec πωλυ- confirmée par le lat. *pōlypus*, la flexion thématique, sont en faveur de l'hypothèse qu'il s'agit d'un terme méditerranéen emprunté, modifié sous l'influence de πολύς et πούς. On notera toutefois que la flexion comme composé de πούς est déjà attestée et chez Hom. et même en mycénien.

1 πῶμα : n. « couvercle » d'un carquois, d'une jarre, d'une boîte (Hom., Arist., hellén.). Dérivés : πωμάτιον n. diminutif (Sor.), -ατίας m. escargot qui recouvre sa coquille d'un couvercle pour l'hiver, *helix pomatia* (Dsc.). Verbes dénominatifs : 1. πώμαζω « couvrir, fermer » (Arist., Dsc., *LXX*, etc.) ; également avec préverbes : ἀνα- « lever le couvercle » (Hero), ἀπο- *id.* (pap., etc.), ἐπι- « mettre un couvercle » (Hero), κατα- « fermer » *(ibid.)*, περι- « couvrir complètement » (Hp., Arist.) ; d'où ἐπιπωμασμός (Eust.) et le dérivé inverse ἐπίπωμα « couvercle » (Gal.) avec ἐπιπωματικός (tardif) ; 2. πωματίζω même sens (Gal., etc.), avec les préverbes : ἀπο- « enlever le couvercle » (Gal.), ἐπι- « mettre un couvercle » (Arist., Thphr.), περι- (Hp., Thphr.), d'où ἐπιπωμάτισις (byz.) ; 3. présent isolé d'apparence faussement archaïque ἐπιπωμάννυμαι (Hero, *Spir.* 1,28).

Le grec moderne a gardé πῶμα « couvercle, bouchon », etc., avec πωματίζω « boucher ».

Et.: Nom verbal en *-mn̥* de **pō-mn̥* tandis que le skr. a *pātra-* n. « récipient », etc. (de **pō-tro-m*) et que le germ. fournit le got. *fodr* n. « fourreau, gaine, enveloppe », allem. *Futter* « doublure ». Le skr. atteste un verbe *pāti* « protéger, garder » souvent employé au sens pastoral. Aussi a-t-on cherché à faire entrer dans cette famille πῶυ, ποιμήν, cf. Pokorny 839 ; on poserait **peə₃-* et **peə₃-y-*.

2 πῶμα : n. « boisson », voir πίνω.

πωμάριον : « verger » (pap. IIIe s. après, etc.), emprunt au lat. *pōmarium;* d'où les dérivés : πωμαρίτης « marchand de fruits » (pap. VIe s. après), f. -ίτισσα (pap. VIe s. après).

πωρέω, πωρητύς, voir ταλαίπωρος.

πῶρος : m. « pierre utilisée surtout pour les fondations et les substructions, tuf » (Épidaure, IVe s. av., inscr., Arist., Thphr., etc.) ; chez les médecins, « calcul » dans le rein ou la vessie (Hp., Arist., etc.). Au premier terme de composés : πωρο-κήλη tumeur dure dans les testicules (Gal.), πωρόμφαλον « calcul dans le nombril » (Gal.).

Dérivés : 1. dimin. πωρίον n. « petit cal » ou « petit calcul » (médec.), -ίδιον *idem* (médec.). 2. Adj. πώρινος « de tuf » (Hdt., Ar., inscr.) ; πωρεία (λίθος) f. « tuf » (Str.), πωρώδης (Gal., Hsch.). 3. Verbe dénominatif : πωρόομαι « devenir une pierre », dit d'un calcul (Hp.), du cal d'un os *(ibid.)*, « devenir dur » (Arist.), « devenir insensible » (médec.), par métaphore dit des sens ou des sentiments *(NT)*, cf. *LXX*, *Jb.* 17,7 : πεπώρωνται ἀπ' ὀργῆς οἱ ὀφθαλμοί μου ; aussi avec préverbes : δια- (Hp.), ἐπι- (Hp.), συμ- (Hp.) ; avec les noms d'action πώρωμα n. (et ἐπι-) « cal » (Hp.) ; πώρωσις f. « formation d'un cal » (Hp.) et au figuré « aveuglement » *(NT)* ; cf. la glose πώρωσις · τύφλωσις (Suid.), aussi πωρός · τυφλός ; avec ἐπιπώρωσις « formation d'un cal » (Aret.) ; 4. πωρίασις f. « induration de la paupière » (Gal.) semble supposer un présent à suffixe -ιάω des verbes de maladies, cf. ναυτιάω, etc.

Le mot πωρί n. « tuf, pierre meulière » subsiste en grec moderne, avec πωρώνω « pétrifier, durcir », πώρωσις « endurcissement, insensibilité ».

Et.: Terme technique de la construction (employé secondairement par les médecins). Sans étymologie. Un emprunt serait possible. Hemmerdinger, *R. Ét. Gr.* 1966, 700, rapproche avec témérité un akkad. *pūlu (?)*, en évoquant un mot mycén. qui n'existe pas.

πῶς, voir πο-.

πωτάομαι, voir πέτομαι.

πῶυ, voir ποιμήν.

πῶυξ : avec la variante φῶυξ (Arist. *H. A.* 615 b, 617 a) et πῶυγξ (Ant. Lib. 5,5, *EM*) nom d'oiseau mal identifié, cf. Thompson, *Birds* s.u. φῶυξ ; peut-être une variété de héron, le butor.

Et.: Terme aux formes variées et expressives. Pourrait reposer sur une onomatopée, de *phu- « souffler ».

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN JANVIER 1975

IMPRIMERIE A. BONTEMPS, LIMOGES (FRANCE) — Dépôt légal : 1er trimestre 1975

Pierre CHANTRAINE

MEMBRE DE L'INSTITUT

PROFESSEUR HONORAIRE A L'UNIVERSITÉ DE PARIS

DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE

DE LA

LANGUE GRECQUE

HISTOIRE DES MOTS

TOME IV-1

P - Y

Ouvrage publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique

PARIS

ÉDITIONS KLINCKSIECK

1977

DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE
DE LA
LANGUE GRECQUE
HISTOIRE DES MOTS

PAR

Pierre CHANTRAINE

Membre de l'Institut
Professeur honoraire à l'Université de Paris

Ouvrage publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique

PARIS
ÉDITIONS KLINCKSIECK

ISBN 2-252-01838-0

P

[Lettre toujours affectée, à l'initiale du mot, d'un esprit rude ; ῥ- dans cette position continue presque toujours un groupe *sr- ou *wr- ; en deuxième terme de composé, après voyelle, -ρρ- (étymologique) alterne avec -ρ-].

ῥα, voir ἄρα.

ῥᾶ : Alcm. 104, S. *fr.* 1086, Ion, trag., mais il existe une variante ῥᾷ préférée par A.D. *Adv.* 156,8 ; ép. ῥῆα (écrit ῥεῖα, cf. Chantraine, *Gr. H.* 1,71, avec dix exemples de ῥέα où la scansion monosyllabique est toujours possible, parfois nécessaire, et qui pourrait recouvrir un ancien *ῥᾶ éolien ou « achéen », voir l'examen complet des faits chez Leumann, *Hom. Wörter* 18, n. 10), ῥεῖα également chez Simon. 20 ; éol. βρᾶ ou βρᾷ = Ϝρᾶ (A.D. *Adv.* 163, 21, Hdn. 2,214) ; chez Alc. 34 a ῥῆα peut être une forme épique ou une faute. Adv. signifiant « facilement ».

Degrés de comparaison : comp. ῥῆϊον (Hp.), superl. ῥᾷστα (att.) et ῥάϊστα (Théoc.), d'où secondairement ῥᾷσσον (*EM* 158,15), p.-ê. analogique de θᾶσσον, cf. Seiler, *Steigerungsformen* 73 ; l'autre type de comp. et superl. est attesté dans ῥηΐτερον (ép.), ῥήτερον (Thgn.), ῥᾴτερον (Pi.) et superl. ῥηΐτατα (*Od.* 19,577 = 21,75), cf. Seiler, *o.c.* 91. Parallèlement à ces adverbes ont été créées des formes d'adjectif : ῥᾴων (ion.-att.), parfois au sens de « qui se porte mieux », ῥᾷστος (att.) et ῥήιστος (*Od.* 4,565, ion.) ; ῥηίτερος (*Il.* 18,258 ; 24,243).

En composition ῥα- ou ῥᾳ- figure dans ῥᾴθυμος « au cœur léger, sans souci » dit de personnes et de situations (att.), d'où l'adv. en -ως, ῥᾳθυμία surtout péjoratif, ῥᾳθυμέω « se donner du bon temps, être paresseux » (att.) : l'orthographe du premier terme est incertaine et l'existence de l'iota (cf. καλλί-ζωνος, etc. ?) douteuse, cf. Wackernagel, *Hellenistica* 26 = *Kl. Schr.* 2,1057.

Dérivés : adv. ῥηιδίως (Hom.), ῥᾳδίως (att., etc.), ion. ῥηδίως (Hdn. 7,69), éol. βρᾱιδίως (Alc. 129), à côté de l'adj. ῥηΐδιος (Hom., ép.), ῥήδιος (Thgn.), ῥᾴδιος (att.) sur quoi on a fait le comp. ῥᾳδιέστερος (Hypér., Plb., etc.). Sens « facile, commode », noter ῥᾴδια pl. n. « chaussures confortables » (com.) ; l'adv. signifie quelquefois « à la légère, sans sérieux », d'où le composé ῥᾳδιουργός « sans scrupule, malhonnête » (Arist., etc.), d'où comme appellatif « fripon, malfaiteur » (pour le grec hellén., cf. L. Robert, *Hellenica* 11-12, 136-137) ; dénominatif ῥᾳδιουργέω « se la couler douce, être sans scrupule » (X.) et « être un malfaiteur » (Plb., grec hellén., etc.) ; en outre, ῥᾳδιουργία (X.), -ημα (hellén.). Autres dérivés : du comparatif ῥήϊον, ῥᾷον, ion. ῥηΐζω, att. ῥαΐζω, aor. -ῖσαι avec, p. ex., la glose d'Hsch. ῥαΐξία · τόπος ἴδιος ἰατροῦ ἐν Ταραντίνοις, « devenir plus supportable » [des aliments] (Hp.), « se remettre d'une maladie », cf. Van Brock, *Vocabulaire Médical* 212 (Hp., att.) ; à côté de ῥαίαν · ὑγιείαν (Hsch.). Du superlatif ῥήϊστος, ῥᾷστος, ῥᾳστώνη, ion. ῥηστώνη « facilité, gentillesse », aussi « relâche, loisir, indolence » (ion.-att., etc.), avec les dénominatifs -έω « aller mieux » (Hp.), -εύω (X., etc.) et son dérivé en -ευσις. Le suffixe en -ώνη est peu clair (hypothèse invraisemblable de Schwyzer, *IF* 45, 1927, 259), voir en dernier lieu Meid, *IF* 62, 1955-1956, 277.

Le grec moderne a gardé d'une part ῥαθυμῶ, ῥαθυμία « nonchalance », de l'autre ῥαδιοῦργος, -ία « manigance, intrigue, tripotage ».

Et.: L'hom. ῥῆα et l'éol. βρᾶ invitent à partir d'un ancien *Ϝρᾶα qui peut reposer sur *Ϝρᾱσ-α ou *Ϝρᾱγ-α, avec la finale d'adverbe en -α (finale obscure, p.-ê. *-ṇ, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 622). Un problème est posé par l'iota de ῥᾷ ou de βρᾷ : il est difficile de le tirer d'un composé comme ῥᾴθυμος, en admettant qu'il répond à celui du type καλλίζωνος, cf. les doutes de Seiler, *o. c.* 73. Aucune des étymologies énumérées par Frisk pour ce mot certainement ancien ne peut se démontrer.

ῥᾶ, nom de plante, voir ῥῆον.

ῥαβάττειν : ἄνω καὶ κάτω βαδίζειν · τινὲς δὲ τύπτειν καὶ ψόφον ποιεῖν [καὶ φράσειν] τοῖς ποσί, καὶ ῥάσσειν (Hsch.), cf. aussi Photius 479,18 : σοβεῖν καὶ τρέχειν καὶ συντόνως ποδοκτυπεῖν.

Et.: Terme expressif sans étymologie plausible. Cf. aussi ἀρράβακα · ὀρχηστήν · ἀπὸ τοῦ ἀρραβάσσειν ὅ ἐστι ὀρχεῖσθαι (Hsch.).

ῥάβδος : f. « baguette, badine » (distinct de βακτηρία, cf. X. *Eq.* 11,4), « baguette magique, hampe d'une lance, baguette qui est le signe de l'autorité, verge », etc., d'autre part « rayure » dans la robe d'un animal (Hom., ion.-att., etc.).

Au premier terme de composé : ῥαβδοῦχος « qui porte une baguette en signe d'autorité » (Ar., Th., Pl., etc.), -ουχέω ; ῥαβδο-φόρος, -φορέω, aussi ῥαβδη-φόρος pour des raisons métriques (Lyc.) ; etc. Au second terme : δίρραβδος (Arist.), παχύ- (Diosc.), πολύ- (Arist.), etc.

Dérivés : 1. ῥαβδίον n. diminutif « petite baguette », avec divers emplois particuliers (ion.-att., etc.) ; 2. ῥαβδωτός « avec des lignes, des stries » dit de vêtements, de coquillages, de coupes (X., Arist., Délos), avec les composés : ἀ- (*IG* I², 372, Arist.), μελανο- (Xénocr. ap. Orib.), -ωμα (Hsch. comme explication de σκυτάλια), -ωσις « fabrication de cannelures » (*IG* I², 374, fin du vᵉ s. avant, Arist., etc.) ; ces formes ne supposent pas nécessairement l'existence d'un présent *ῥαβδόω.

Verbes dénominatifs : 1. ῥαβδίζω « battre avec un bâton » (com.), « gauler un arbre » (Thphr., etc.), « battre du grain » *(LXX)*, également avec ἐκ- et ἐπι- ; d'où les dérivés ῥαβδισμός m. « fait de battre » notamment du grain (pap., grec patristique), -στής « celui qui bat le grain » (pap.) ; 2. ῥαβδεύομαι peu clair, « tendre des lignes » [?], cf. Arist., *H. A.* 620 b ; 3. ῥαβδόομαι « être marqué de rayures » (Lyd.), cf. ῥαβδωτός, etc.

Le grec moderne a gardé ῥάβδος « barre », ῥαβδί n. « bâton », etc., ῥαβδίζω « battre, gauler » avec ῥαβδισμός, -ιστής.

Et.: Terme technique et agricole probablement apparenté à ῥάμνος, ῥαπίς. Le suffixe -δος est souvent expressif, cf. ὀρυμαγδός, etc. Pour ῥάβδος, il fait aussi penser à κλάδος « branche » qui est apparenté à κλάω. Hors du grec on rapproche habituellement lit. *vir̃bas* « branche, baguette », etc., v. sl. **vrŭba*, russe *vérba* « osier », toutes ces formes présentant comme le grec un vocalisme zéro, **wr̥b-* ; vocalisme *e* dans lat. *uerbera* « verges, coups », d'où *uerbēnae*, cf. Ernout-Meillet s.u. Toutefois, Szemerényi, *Syncope* 54, préfère voir dans ῥάβδος une thématisation de ῥαπίς en composition, avec *ῥαπιδο-φόρος donnant par syncope ῥαβδο-φόρος, d'où ῥάβδος.

ῥαγή, voir ῥήγνυμι.

Ῥαδάμανθυς : éol. Βραδάμανθυς (gramm.) m., roi de Crète qui est devenu un des trois juges des Enfers (Hom., etc.); la finale -νθ- conduit à attribuer cet anthroponyme à un substrat. L'hypothèse carienne de Wilamowitz, *Glaube* 1,56 n. 3, ne repose sur rien. Autres hypothèses aussi douteuses chez Frisk.

ῥάδαμνος : m. « branche, rameau, pousse » (*LXX*, Suid., Hsch.), d'où le dérivé ῥαδαμνώδης (tardif) ; autres formes ῥόδαμνοι · κλῶνες, βλαστοί (Hsch.) ; ῥάδαμον · καυλόν, βλαστόν (Hsch.) introduit par conj. chez Nic., *Alex.* 92 ; d'où ῥαδαμεῖ · βλαστάνει (Hsch.).

Avec un vocalisme long et une formation différente ῥᾶδιξ, -ῖκος m. « branche, rameau » (Nic.), « feuille de palmier » (D.S.).

Le grec moderne a ῥαδίκι « chicorée sauvage, pissenlit ».

Et.: Ces mots appartiennent à une famille de termes populaires aux formes diversifiées. On observe une alternance ᾱ/α qui peut reposer sur *ā/*ə₂. Les suffixes divergent aussi fortement : ῥάδ-αμνος a p.-ê. subi l'analogie des mots de sens voisin comme ῥάμνος ou θάμνος ; ῥᾶδιξ présente un suffixe familier bien attesté dans des termes botaniques, tels σπάδιξ, σχόνδιξ, cf. Chantraine, *Formation* 382 : le mot répond exactement au lat. *rādīx* « racine » dont le sens diffère, cf. Ernout, *Philologica* 1,152. On pose comme radical **wrā-d-* alternant avec **wrə₂-d-*. Une parenté avec grec ῥίζα est plausible malgré les difficultés que présente le vocalisme. Alessio, *Studi Etr.* 18, 1946, 413, a supposé que ces mots sont « méditerranéens », hypothèse repoussée avec raison par Belardi, *Doxa* 3, 1951, 218.

ῥαδινός : « souple, élancé, vif » (*Il.* 23,583, poètes, X.). Le lesbien atteste βράδινος = ϝράδινος (Sapho 102,115) : le mot est dit d'une lanière, de végétaux, puis de corps humains, d'Aphrodite, cf. Treu, *Von Homer zur Lyrik* 171-172.

Autre forme : ῥοδανός épithète de δονακεύς « oseraie » (*Il.* 18,576) avec les variantes ῥαδαλός et ῥαδινός ; d'où ῥοδάνη f. « fil de la trame » (*Batr.* 183, etc.), p.-ê. à cause de sa souplesse ; aussi ῥοδανίζω = τὸ συνεχῶς τὴν κρόκην τινάσσειν (sch. B *Il.* 18,576) et ῥοδανιστήριον = *tramarium* (Gloss.). Avec un vocalisme différent, les gloses chez Hsch. : ῥοδάνη · κρόκη · ὁμοίως ῥοδάνη ; ῥαδανόν · ῥαδινόν, ἀπὸ τοῦ ῥᾳδίως δονεῖσθαι ; ῥαδανᾶται · πλανᾶται ; ῥαδανίζεται · τινάσσεται ; βραδανίζει · ῥιπίζει, τινάσσει ; composé ῥαδανῶροι · οἱ τῶν λαχάνων κηπουροί. Ταραντῖνοι (Hsch.) : donc, le premier terme désigne des plantes, des légumes, le second appartient à la série examinée s.u. ὁράω, mais Bechtel, *Gr. Dial.* 2,420, a p.-ê. raison de juger le premier terme corrompu en évoquant ῥαφανουροί · κηπουροί (Hsch.).

Et.: La variation des suffixes (-ινος, -ανος) ne surprend pas dans des termes de ce genre. Quant au radical en ῥαδ- ou ῥοδ-, on a évoqué la glose d'Hsch. ῥαδές · τὸ ἀμφοτέρως ἐγκεκλιμένον, suspecte pour la forme et pour le sens et, mieux, l'hom. περιρρηδής « qui glisse, qui tombe », cf. s.u. et Bechtel, *Lexilogus* s.u. περιρρηδής. Ce rapprochement ne rend pas compte du flottement radical entre ῥαδ- et ῥοδ- (vocalisme zéro diversement réalisé ?). Quant à l'étymologie i.-e. proprement dite, aucune des hypothèses mentionnées avec scepticisme par Frisk ne donne satisfaction.

ῥᾶδιξ, voir ῥάδαμνος.

ῥᾴδιος, voir ῥᾶ.

ῥάζω : « grogner » dit en principe d'un chien, employé pour un homme (Cratin. 25). Le verbe repose sur une onomatopée, comme ῥύζω de sens équivalent. Dans ces mots expressifs et récents le ῥ- initial est originel (non **sr-* ou **wr-*). Le verbe ἀράζω se situe dans un autre ensemble, cf. s.u.

ῥάθαγος, voir ῥαθαπυγίζω.

ῥαθάμιγξ, -ιγγος : f., surtout au pl. ῥαθάμιγγες « gouttes » (*Il.* 11,536 = 20,501, Hés. *Th.* 183, Pi.) ; aussi « éclaboussures de poussière » (*Il.* 23,502), « petites taches » (Opp.) ; verbe ῥαθαμίζω « asperger » (Opp., Nonn.) ;

Hsch. donne pour ce verbe expressif diverses variations qui peuvent être authentiques : ῥαθμίζεσθαι · ῥαίνεσθαι (syncope ? ou dérivé d'un ῥαθμός ?) ; ῥαθαίνεται · ῥαίνεται, βρέχεται (contamination avec ῥαίνεσθαι ?) ; ῥαθασσόμενοι · ῥαινόμενοι... (également chez Phot.), cf. σταλάσσω.

Et.: Formation populaire en -ιγξ où la nasalisation comporte p.-ê. une valeur d'harmonie imitative, cf. λάιγγες, στροφάλιγξ, etc. Rapport probable avec ῥαίνω, voir ce mot.

ῥαθαπυγίζω : « donner un coup sur le derrière » (Ar. *Cav.* 796), à côté d'une variante ῥοθο- (Suid., Thom. Mag.), d'où ῥοθοπυγισμός (Thom. Mag.). •

Et.: Mot familier librement composé dont le second terme est tiré de πυγή. Le premier terme est expressif, apparemment issu de ῥάθαγος · τάραχος, ἦχος, θόρυβος, ψόφος (Hsch.) d'où ἐρραθάγει · ἐκρότει et ἐδρατάγησεν · ἐψόφησεν (Hsch.) ; p.-ê. dissimilation syllabique d'un *ῥαθα[γο]πυγίζω latent, cf. Ehrlich, *Zur indo-germ. Sprachgeschichte* 7. Il est très probable que le vocalisme ῥα- est ancien dans ces termes expressifs, cf. πάταγος, λαλαγή, etc., le vocalisme ῥο- pouvant être dû à l'influence de ῥόθος.

ῥάθυμος, voir ῥᾶ.

ῥαιβός : « tordu, cagneux » dit notamment des jambes, opposé à βλαισός (Arist., Nic., etc.), cf. Poll. 2, 192, qui attribue le mot à Archiloque et Fraenkel, *Gedenkschrift Kretschmer* 1,100. Dans l'onomastique, surnom Ῥαῖβος (vᵉ s.), Bechtel, *H. Personennamen* 492.

Au premier terme de composé : ῥαιβο-ειδής (Hp.), -κρανος *(AP)*, etc. ; en outre, la glose ῥαικακερεῖς · στρεβλοκέρατοι (Hsch.) est un composé où il faut lire pour le premier terme ῥαιβο- et corriger la dernière syllabe en -οι ou en -οις.

Dérivé : ῥαιβότης f. « fait d'être tordu » (tardif, Eust.) ; adv. ῥαιβηδόν (Euph.) ; verbe dénominatif ῥαιβόω « replier, tordre » (Lyc., Gal.).

Et.: Le vocalisme *a* caractérise des mots pris en mauvaise part, désignant une infirmité, etc., cf. λαιός, σκαιός, φαυλός, κλαμβός, lat. *caecus*, etc. On a aussi observé qu'un suffixe -βός peut se trouver dans des mots indiquant une infirmité, cf. κολοβός, σκαμβός. Toutefois, pour ῥαιβός le β doit plutôt être radical. Il est en effet possible d'évoquer des formes germaniques, p. ex., got. *wraiqs* « σκολιός », i.-e. **wrai-gʷ-o-*, cf. Fraenkel, *l. c.*, qui mentionne l'alternative lit. *sráigė* « escargot ». Le mot peut également être mis en rapport avec ῥοικός (autre vocalisme, autre élargissement) ; voir encore ῥυβόν. Divers rapprochements chez Pokorny 1158.

ῥαίνω : *Il.* 11,282, ion.-att., inf. aor. ῥῆναι (ion., Hp.), ῥᾶναι (att., hellén.), pass. ῥανθῆναι (Pi., etc.), f. ῥανῶ (Antiph., Lyc.) ; parf. passif ἔρραμμαι (hellén.) et -σμαι (tardif), act. διέρραγκα ; formes aberrantes : aor. impér. 2 pl. ῥάσσατε (*Od.* 20,150), avec le participe περιρασάμενοι (*SIG* 982, Pergame IIᵉ s. après), p.-ê. sur le modèle de κεδάσσαι, etc., mais aussi avec le parf. moyen 3ᵉ pl. ἐρράδαται (*Od.* 20,354), pl. que pf. -δατο (*Il.* 12,431), analogiques de formes comme ἐρηρέδαται, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,410 et 435. Sens : « arroser, asperger », etc. ; associé à des préverbes, principalement περι- employé pour des rites de purification ; en outre, ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐπι-, κατα-, etc.

Dérivés : 1. ῥανίς, -ίδος f. « goutte » (Ar., ion.-att., etc.), d'où ῥανίζω = ῥαίνω (Poll. 10,30) ; 2. adj. verbal ῥαντός « arrosé, taché » (Hp., etc.), aussi dans des composés en -ρραντος ou -ραντος : αἱμό-, νεό-, etc. ; d'où ῥαντίζω (*LXX*, etc.), mais Hsch. a la glose ῥαντίζει · σκώπτει (métaphore) ; en outre, avec des préverbes, notamment περι- *(LXX)* ; formes nominales dérivées : ῥαντισμός m. « fait d'arroser » *(LXX)* et περι- (Sm.), ῥάντισμα n. nom d'une affection des yeux, p.-ê. « suintement » (Vett. Val.). Noms d'action : 3. ῥάνσις f. « fait d'arroser » (pap.), περί- « aspersion d'eau lustrale » (Pl. *Cra.* 405 b) ; 4. ῥάσμα n. « aspersion » (Duris 10 J., médec.). Noms d'agent et d'instrument : 5. ῥαντήρ m. « celui qui mouille » nom du coin de l'œil (Nic. *Th.* 673), « celui qui arrose » (*Mon. Ant.* 23, 150) ; d'où ῥαντρίς f. (inscr. Oropos) et ῥαντήριον n. instrument pour asperger d'eau lustrale (Délos) et usuellement περι- (Hdt. 1,51, inscriptions, etc.), ἀπο- (E. *Ion* 435, inscr.) ; enfin, création littéraire d'Æsch. *Ag.* 1092 : πεδορραντήριον « sol arrosé » [de sang], cf. Ed. Fraenkel *ad l.* ; 6. ῥαντής [-τᾶς]. « celui qui asperge » (*P. Oxy.* 1050, p.-ê. *IG* V 1,197, Sparte), περι- fonctionnaire religieux à Sardes (inscr.) ; 7. ἀπόρρανθρον instrument pour verser l'eau lustrale (inscr. Anaphé, Priène).

Le grec moderne a gardé ῥαίνω « asperger, arroser », ῥαντίζω, ῥάντισμα, ῥαντιστήρι « goupillon ».

Et.: On part d'un radical ῥαν-, l'initiale devant normalement être précédée d'un *s-* ou d'un *w-* et l'on cherche un degré zéro de **sren-* ou **wren-*, ce qui ne débouche sur aucune étymologie plausible. Le hittite *ḫurnāi-* « arroser » présente une phonétique ambiguë, cf. Szemerényi, *KZ* 73, 1955, 74. Le rapprochement proposé par Solmsen, *KZ* 37, 1904, 590, avec un verbe slave signifiant « tomber, répandre », cf. russe *ronitĭ*, etc., n'est guère vraisemblable. En rapprochant de ῥαίνω, ῥάσσατε, ἐρράδαται la famille de ῥαδάμιγξ, etc., Kuiper, *Gedenkschrift Kretschmer* 215-216, n. 15 et 23, suppose une origine « étrangère ».

ῥαίω : aor. ῥαῖσαι, aor. pass. ῥαισθῆναι, f. ῥαίσω « briser, écraser » dit notamment pour un naufrage (Hom., poètes) ; également avec des préverbes : ἀπο-, δια-, ἐκ-.

Plus de dix composés en -της : chez Hom. θυμορραϊστής ou -ραίστης « qui détruit la vie » *(Il.)*, κυνο- « tique du chien » (*Od.* 17,300, Arist.) ; en outre, p. ex. ἀνθρωπο- (titre d'une comédie de Stratt., épiclèse de Dionysos à Ténédos), βοο- (Tryph.), λυκο- épithète de chiens *(AP)*, etc. Avec l'adj. verbal -ραιστος : ἄρραιστος « intact » (tardif), γιγχντό-ραιστος (Lyc.). Au premier terme dans ῥαιστό-τυπος « frappé de coups de marteau » (Man.).

Dérivés : ῥαιστήρ « marteau » (*Il.* 18,477), f. p.-ê. d'après σφῦρα, mais m. (*AP* 6,117), ou sans que le genre puisse être déterminé (Æsch. *Pr.* 56, Call. *Artem.* 59, etc.) ; en mycénien p.-ê. *opira₃tere* = ὀπιραιστῆρες dans une liste de matériaux et instruments de construction, cf. L. Baumbach, *Minos* 11, 1970, 388-390. D'où ῥαιστήριος « qui concerne le marteau » (Opp.), « destructeur » (A.R.) ; avec un autre suffixe ῥαίστωρ · κραντήρ (Hsch.) doit désigner un croc ou une défense de sanglier et entre mal dans le système fonctionnel du suffixe -τωρ tel que l'a défini E. Benveniste.

Dénominatifs possibles qui seraient tirés d'un *ῥαιστός ou *ῥαιστής : ῥαιστάζει · πονεῖ, ὠθεῖ (Hsch.) et ῥαστάζει · πονεῖ, ὠθεῖ, ταράττεται *(ibid.)*.

Et.: Terme technique obscur à vocalisme *a* qui fait penser à παίω, πταίω. Frisk, en notant que le sigma peut être analogique, suggère qu'on aurait un croisement de ῥήγνυμι et de παίω. Cette hypothèse trouverait un certain appui dans le fait que dans les composés hom. en -ραϊστης -ραϊ- est dissyllabique, comme dans le mycén. *warawita* si c'est ϜραϜιτα ou ϜραϜιστα, employé pour des roues brisées (Chadwick-Baumbach 241 ; autre hypothèse chez M. Lejeune, *Mémoires* 1,37) ; mais présence ou absence de *w* devant la liquide rendent *warawita* et *opira₃tere* inconciliables.

ῥάκος : n., plus souvent au pl. ῥάκεα, ῥάκη « loques, lambeaux, haillons, morceaux d'étoffe » (*Od.*, Hdt., att., etc.), employé au figuré de chairs (Æsch. *Pr.* 1023), des rides d'un vieillard (Ar. *Pl.* 1065), de ruines.

Composés : ῥακό-δυτος « habillé de haillons » (E.), -δύτης, -ου m. (tardif).

Dérivés : 1. ῥάκιον n. forme de diminutif, surtout au pl. -ια (Ar., etc.), avec le composé comique ῥακιοσυρραπτάδης (Ar. *Gren.* 842) ; 2. ῥακώματα n. pl. « haillons » (Ar. *Ach.* 432), terme emphatique et tragique mis dans la bouche d'Euripide, cf. Chantraine, *Formation* 187, toutefois le verbe ῥακόω existait p.-ê. déjà. Adjectifs : 3. ῥάκινος « en loques » (Schwyzer 462 B 37 Tanagra ; etc.), -ον n., nom d'une matière (Zos. Alch.) ; 4. -όεις *id.* *(AP)* ; 5. -ώδης *id.* (D.C., *AP*, etc.).

Verbe dénominatif ῥακόομαι « être déchiré, dispersé » (Hp.), « être ridé » (Plu.), cf. plus haut Ar. *Pl.* 1065, d'où -ωσις f. « fait de se rider » (médec.).

Diverses formes plus ou moins claires sont attestées dans des lexiques : ἀπορ<ρ>ακίσματα figure chez Hsch. dans l'explication de ῥάκη et suppose p.-ê. un verbe ἀπορρακίζω. Gloses : ῥακωλέον · ῥάκος (Hsch.) p.-ê. faute pour ῥωγαλέον, cf. Debrunner, *IF* 23, 1907, 14 ; βράκαλον · ῥόπαλον (Hsch.), nom d'instrument, même suffixe que ῥόπαλον, σκύταλον, avec β notant Ϝ ; aussi βράκετον · δρέπανον, κλαδευτήριον (Hsch.), plus en attique ῥάκετρον « couperet » (Poll. 7,25, avec la variante ῥαχ- d'après ῥάχις ?), d'où le dénominatif ῥακετρίζω « couper en deux » (Pl. Com. 252, mais ῥαχ- chez Poll. 2,136, mis en rapport avec ῥάχις) ; toutes ces formes présentent le suffixe d'instrument -τρον (avec dissimilation d'un ρ dans βράκετον) et sont peut-être tirées d'un radical verbal (aor. 2 ῥακεῖν). Sur βράκος, βράκεα « vêtements », qui ne doit pas appartenir à cette famille, voir s.u.

Le grec moderne a gardé ῥάκος, ῥακώδης.

Et.: Les gloses du type βράκαλον, βράκετον font poser un Ϝ initial. On a rapproché la famille de skr. *vṛścáti* « fendre, abattre des arbres », *vráścana-* n. « le fait d'abattre », *ava-vraśca-* m. « éclat », etc., v.sl. *vraska* « ride » de **wrosk-ā*. On pose à l'origine **wresk-*, (de **wrek-sk-* ?). Voir Pokorny 1163. Cette étymologie est donc très hypothétique.

ῥακτήριος, ῥάκτρια, voir ῥάσσω.

ῥακτός, voir ῥήγνυμι.

ῥάμνος : f., nom de diverses épines, par ex., « bourguépine, paliure » (Eup., Théoc., Thphr., etc.). Dérivés avec le suffixe -ους [de -οϜεντ-] Ῥαμνοῦς, -οῦντος nom d'un dème attique, d'où -ούσιος. Ῥαμνουσία est une épiclèse de Némésis qui avait un temple à Rhamnonte, aussi Ῥαμνουσίς, -ίδος (Call. *Art.* 232) dit d'Hélène fille de Némésis.

Et.: Si le mot n'est pas un terme de substrat, il peut reposer sur le radical ῥαβ- de ῥάβδος, avec un suffixe p.-ê. analogique de θάμνος.

ῥάμφος : n. bec recourbé des oiseaux (com., Call., Plu.). Composé avec finale thématique λεπτό-ραμφος « au bec mince » (Paul. Ægin.). Parallèlement ῥαμφή f. « couteau recourbé » (Plb. 10,18,6, cf. la glose d'Hsch. ῥαμφή · κοπίς, μάχαιρα).

Dérivés : ῥάμφιον n. « petit bec » (tardif), ῥαμφίς, -ίδος f. « crochet » (Hero), aussi espèce de navire (Hsch.), cf. κορωνίς ; ῥάμφιος m. = πελεκανός (Cyran.), foulque, oiseau de mer ; ῥαμφώδης « qui ressemble à un bec » (Philostr.). En outre, diverses gloses : ῥαμφησταί · ἰχθῦς ποιοί (Hsch.), poisson non sûrement identifié (cf. Strömberg, *Fischnamen* 43), qui ne doit pas être identique à ῥαφίς, la finale -ηστής fonctionne comme suffixe, p.-ê. par analogie avec ἀλφηστής, cf. ce mot ; adj. ῥαμψόν · καμπύλον, βλαισόν (Hsch.), ῥαμψὰ γόνατα · βλαισὰ γόνατα · τὸ δὲ αὐτὸ καὶ ῥαιβά *(ibid.)*, d'après γαμψός ; verbe dénominatif *ῥαμφάζομαι « donner des coups de bec » attesté par la glose ῥαμφάξει · ῥύγχει ὠθήσει (Hsch.). Anthroponyme Ῥαμφίας (Spartiate chez Th.).

Le grec moderne a gardé ῥάμφος n. « bec ».

Et.: Terme expressif sans étymologie claire. On rapproche avec vocalisme *e* ῥέμφος · τὸ στόμα ἢ ῥίς (Hsch.). Le mot fait aussi penser à ῥαιβός et pour la nasale, à καμπ-, γναμπ-, κραμπ- ; d'autre part, à ῥέμβομαι « tourner en rond », etc., ῥόμβος « toupie » ; voir ces mots qui sont loin pour le sens.

ῥανίς, ῥαντήρ, voir ῥαίνω.

ῥάξ, ῥᾱγός : att., hellén. et grec tardif, et ῥώξ (Archil., *LXX*, Nic., etc.) f., m. *(LXX)* « grain de raisin », parfois employé pour diverses baies, au figuré petite araignée venimeuse, cf. Gil Fernandez, *Insectos* 41 (avec en ce sens le dimin. ῥαγίον) ; enfin, bout du doigt (médec.).

Composé : ῥαγο-ειδής « qui ressemble à du raisin » (médec.).

Dérivés : outre ῥαγίον, ῥαγικός « de raisin », ῥαγώδης « qui ressemble à du raisin » (Thphr.), ῥαγίζω « cueillir du raisin » (Théoc. 5, 113) ; on ajoutera volontiers ῥάματα (de ῥάγματα ?) · βοστρύχια [corr. p.-ê. βοτρύδια], σταφυλίς. Μακέδονες (Hsch.), plutôt grec de Macédoine que macédonien proprement dit.

En grec moderne : ῥῶγα « grain de raisin, bout du sein, tétine » continue ῥώξ.

Et.: En raison du sens du mot, qui concerne la vigne, on pense qu'il s'agit d'un terme de substrat et l'on évoque lat. *racēmus* « grappe de raisin », cf. Ernout-Meillet s.u., Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,425. Le vocalisme de ῥώξ reste inexpliqué.

ῥαπίζω, -ομαι : aor. act. ῥαπίσαι, pass. ῥαπισθῆναι, parf. pass. part. ῥεραπισμένος (Anacr. 457), la forme du redoublement donne à croire que le mot est familier, cf. ῥερυπωμένος sous ῥυπόω, « battre avec une baguette,

un bâton » (att.); en grec tardif « gifler » (pour ἐπὶ κόρρης πατάξαι), distingué de κολαφίζειν (*Ev. Matt.* 26,67); également avec préverbes : ἐπι-, aussi « reprocher », ἀπο-, δια-, ἐκ-, κατα-, περι-.

Dérivés : ῥάπισμα « coup, gifle » (Antiph., *NT*, Luc., etc.), -ισμός (Cornut.) et ἐπιρραπισμός (Plb.), ἐπιρράπιξις (Ion Hist.).

Parallèlement existent des composés en -ραπις, d'abord dans χρυσόρραπις (vocal. ι) « à la baguette d'or » épithète d'Hermès (*Od.*, *H. Hermès* 539, Pi. *P.* 4,178) : il s'agit de l'emblème du héraut de Zeus; en outre, εὔρραπις (Nonn.). Le mot simple ῥαπίς est expliqué ῥάβδος chez Hsch. et Phot., le reste de la glose étant confus et mélangeant plusieurs mots.

Le grec moderne a gardé ῥαπίζω « donner une gifle », avec ῥάπισμα n.

Et.: Frisk note que ῥαπίς, terme de lexique, a pu être tiré de χρυσόρραπις, et que -ις fonctionne comme suffixe de composé ainsi que dans ἄναλκις, puis constate que ῥαπίζω n'est pas nécessairement un dénominatif de ῥαπίς. Ce pourrait être un dérivé d'un nom radical perdu, ou même un déverbatif. Le rapprochement avec le dérivé ῥάβδος, également populaire et avec le vocalisme *a*, est tentant; cf. ce mot, où l'on a vu un dérivé de ῥαπίς. Enfin, on a souvent évoqué ῥέπω et ῥόπαλον.

ῥάπτω : *Od.*, ion.-att., etc., aor. ἔραψα (*Il.*, ion.-att., etc.), f. ῥάψω (ion.-att., etc.), aor. pass. ῥαφῆναι (ion.-att., etc.), parf. pass. ἔρραμμαι (ion.-att., etc.), cf. mycén. *erapemena* (décrivant des tissus), formes tardives aor. 2 ἔρραφον (Nonn.), pl. que parf. actif ἐρραφήκει (X. Eph.). Sens : « coudre, piquer ensemble », etc., déjà depuis l'*Odyssée* « comploter, machiner », etc.; nombreuses formes à préverbes : ἀνα-, δια-, ἐν-, ἐπι-, κατα-, περι-, προσ-, συν-, etc.

Formes nominales : 1. adj. verbal ῥαπτός (*Od.* 24,228, etc.), parfois en composition : πολύ- (Théoc.), παρ- (*IG* VII, 2421), συρ- (Arr., Gal.). Noms d'action : 2. ῥαφή f. « couture », aussi « jointure, bordure », etc. (*Od.* 22,152, ion.-att., etc.); également avec préverbes : ἀνα-, δια-, κατα-, συν-, etc.; parallèlement plus de trente composés en -ραφος : ἄρραφοι « sans couture » (*NT*, etc.), πολύρραφος « bien cousu, attaché » (S. *Aj.* 575), surtout des composés de dépendance régressifs : νευρο-ρράφος « cordonnier » (Ar., Pl.), avec -έω, -ία; ἱστιο- « qui coud des voiles » (Ar.), etc.; en outre, au figuré δικο- « chicanier » (D. Chr., etc.), d'où -ρραφέω (Ar., etc.), -ία (Man.); μηχανο- (S., E.), cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 419 n. 3, etc.; 3. ῥάμμα n. « couture, ourlet, suture » (Pi., ion.-att.), aussi avec les préverbes : διά-, ἐπί-, περί-, et les dérivés ῥαμμάτ-ινος (Hld. dans Orib.) et -ώδης (Hsch.). Noms d'agent : 4. mycén. pl. *raptere* si c'est ῥαπτῆρες, cf. Chadwick-Baumbach 241-242, Ruijgh, *Études* § 23 n. 16 et § 92 et voir *Et.*, d'où un féminin *rapitira*$_2$ = ῥάπτριαι et un adj. dérivé *rapterija* n. pl. = ῥαπτήριαι épithète de brides, cf. Ruijgh, *o. c.* et surtout Lejeune, *Mémoires* 2, 219-220; le grec alphabétique a seulement ῥάπτρια (Eust.), avec περι- nom d'une prêtresse au Pirée (inscr.); 5. ῥάπτης m. « tailleur » (tardif), d'où ῥαπτικός. En fonction de noms d'agent on a des termes issus apparemment de ῥαφή : 6. ῥαφεύς m. « celui qui coud », au figuré pour « celui qui trame, machine » (Æsch. *Ag.* 1604), au sens propre (Poll. 7,42), cf. Perpillou, *Subst. en -εύς* § 402, avec συρ- (tardif). Noms d'instrument : 7. ῥαφίς, -ίδος f. (suffixe -ιδ- de petits instruments) « aiguille à coudre » (Hp., Archipp., hellén., etc.) équivalent familier d'att. βελόνη; d'où ῥαφιδεύς m. « qui coud, brodeur » (*AP* corr. douteuse), -εια f. (Delphes), -ευτής « brodeur » *(LXX)*, -ευτός *(LXX)*, ῥαφιδᾶς m. (pap. ɪᴠᵉ s. après; *AP* 11,288; cf. Masson, *Zeits. f. Pap.* 9, 1972, 101); ῥαφίς désigne aussi le poisson βελόνη « orphie » (Arist., Opp., Epich. 51, mais avec une variante ῥαπ-), cf. Strömberg, *Fischnamen* 37. Voir aussi s.u. ῥαπίς.

Nom propre Ῥαψώ, pour une nymphe ou une déesse mineure, *IG* II², 4547 (Attique, ɪᴠᵉ avant).

Pour ῥαψῳδός, voir s.u.

Le grec moderne continue d'employer ῥάβω « coudre », ῥάπτης et ῥάφτης « tailleur », ῥάφτρια « couturière », etc.

Et.: Le témoignage du mycénien ruine l'étymologie traditionnelle qui rapprochait des mots baltiques, p. ex. lit. *verpiù*, *verpti* « filer », à côté de *virpéti* « trembler, frémir, vibrer », ce qui ne convenait guère pour le sens et qui est rendu impossible par l'absence de *w-* initial en mycénien, cf. la bibliographie ci-dessus sous 4. Il est vrai, Heubeck, *IF* 64, 1959, 124, n'acceptait pas le rapprochement de mycén. *rapte* et de ῥάπτω, mais, depuis, il a été confirmé. Heubeck, *ibid.* 119 sqq., traite de l'anthroponyme hypocoristique *warapisiro*, qu'il interprèterait comme Ϝράψιλος; même si son analyse était juste, il faudrait poser un autre verbe ῥάπτω homonyme (cf. ῥάβδος, etc. ?).

ῥάπυς, ῥάφυς, cf. ῥάφανος.

ῥάσσω, att. ῥάττω, ion. ῥήσσω : f. -ξω, aor. ἔρραξα (att.) et pass. ἐρράχθην *(LXX)* « frapper, jeter à terre », etc., intrans. « se jeter sur » (att., hellén.). Formes à préverbe, notamment avec συν- (Th. 8,96; X. *Hell.* 7,5,16), ἐπι- (ion. ἐπιρήσσω) « secouer, ébranler, se jeter sur » (*Il.* 24, 454, 456, S., etc.), ἀπο- (D.C.); pour κατο-, il est le plus souvent impossible de distinguer entre κατα-ράσσω et κατ-αράσσω; en poésie ῥήσσω (qui garantit la quantité longue de l'α dans ῥάσσω) se dit de danseurs qui frappent le sol avec les pieds (*Il.* 18,571, *H. Ap.* 516, A.R., Euph.).

Formes nominales : dérivés de ῥάσσω : 1. noms d'action rares : ῥᾶξις ne semble pas attesté (cf. *Thesaurus* s.u.), mais on a les composés ἀπό- « sorte de jeu de balle » (Poll. 9,103,105), πρόσ- « fait de heurter » (Ph., pap.), σύρ- « heurt, rencontre » (Arist., etc.); 2. καταρράκτης m. « à pic » (S. *Œd. C.* 1590), « qui s'abat » (Str.), comme appellatif « chute d'eau, cataracte » (D.S., Str.); divers sens techniques : « herse » dans une fortification, « pont » ou « passerelle mobile » (*LXX*, App., etc.); aussi nom d'un oiseau de mer, p.-ê. le plongeon (Ar., Arist. 509 a, etc.); ion. Καταρρήκτης m. est le nom d'un fleuve en Phrygie (Hdt.); 3. κατα-ρρακτήρ épithète d'un oiseau (Lyc.); 4. d'un *ῥακτήρ latent est tiré ῥακτήριος « qui sert à donner des coups » (S. *fr.* 802), p.-ê. dit de sons discordants (S. *fr.* 699), avec ῥακτήριον · ὄρχησίς τις (Hsch.) et ῥακτήρια · τύμπανα *(ibid.)*; 5. f. ῥάκτριαι pl. « gaules » pour abattre les olives (Poll. 7,146; 10,130), la forme de neutre chez Hsch. et Phot. étant fautive. Enfin, on voudrait évoquer mycén. *raqitira*$_2$ qui désigne des femmes, mais ce rapprochement présente de graves difficultés, cf. Chantraine, *Études Mycéniennes* 102, n. 5, Heubeck, *IF* 64, 1959, 125-126, Lejeune, *Mémoires* 2,220-221.

Il s'est produit dans le grec hellénistique et tardif une certaine contamination entre ῥάσσω et ῥήγνυμι.

Et.: Pas d'étymologie claire. Il serait tentant d'évoquer avec Bechtel, *Lexilogus* 293, le présent ἀράσσω (cf. ταράξαι, θράσσω), mais il faudrait admettre pour ce verbe un ϝ initial car ῥάσσω présente nécessairement une initiale ϝρ- ou σρ-. En posant ϝρᾱχ- (cf. ῥᾱχία), on rapproche en slave, russe *raziti* « frapper », avec tchèque *ráz* « coup », etc., qui peuvent reposer sur **wrāgh-*, cependant ces mots slaves peuvent aussi être reliés à russe *rezatĭ* « couper, abattre », v. sl. *rězati* κόπτειν, que l'on rapproche de ῥήγνυμι. Peut-être le slave a-t-il connu la même contamination qui s'est produite en grec tardif. Voir Pokorny 1181.

ῥᾳστώνη, voir ῥᾶ.

***ῥατάνη** : f., attesté dans dor. ῥατάνᾱν · τορύνην et βρατάνᾱν · τορύνην. Ἠλεῖοι (Hsch.), donc « cuiller à pot » ; suffixe -άνᾱ comme dans δρεπάνη, θηγάνη, etc., cf. Chantraine, *Formation* 198-199. Le mot peut être tiré d'une forme verbale comme *ϝρατεῖν ou nominale comme *ϝρατη. On doit p.-ê. en rapprocher le présent βρατάνει · ῥαΐζει ἀπὸ νόσου. Ἠλεῖοι (Hsch.), si le verbe signifie bien « tourner vers le mieux », cf. βλαστάνειν : βλαστεῖν, etc. ; le composé à premier élément privatif ἄρρατος (cf. s.u.) inviterait à poser un appellatif, cf. ἄμαχος à côté de μάχη, ἄνοσος et νόσος, etc. Enfin, avec un suffixe -άριον et un vocalisme ῥο- qui pourrait être éolien, ῥοτάρια (ms. ῥοταρία) · τορύνιον (Hsch.). Voir Bechtel, *Gr. Dial.* 2,864.

Et.: Tous ces termes doivent être issus d'un radical verbal connu : skr. *vártate*, lat. *uertō* « tourner, se tourner », en germanique, got. *wairþan* « devenir » = all. *werden*. Voir Pokorny 1156.

ῥάφανος : aussi -άνη (*Batr.*, *Hippiatr.*, Hsch.) ; aussi ῥέφανος (Hp., grec tardif) f. « chou, *Brassica cretica* » (att., etc.), serait le mot attique pour κράμβη ; parfois « raifort, *Raphanus sativus* » (Arist., pap.) ; cf. Photius ῥάφανον · τὴν ῥαφανῖδα. Ἐπίχαρμος (*fr.* 204) ; ῥάφανος présente le même suffixe que d'autres noms de plantes d'origine i.-e. ou non, cf. λάχανον, πύανος, πήγανον, πλάτανος, etc.

Composés : ῥαφανουρός « jardinier » (Hsch.), ῥαφανέλαιον « huile de radis » (Dsc., pap.).

Dérivés : 1. ῥαφανίς, -ῖδος f. « raifort » (com., Thphr., etc.), d'où -ίδιον (Pl. Com.), -ιδώδης « qui ressemble au raifort » (Thphr.) ; verbe dénominatif -ιδόομαι « subir le châtiment infligé aux adultères », du raifort enfoncé dans le fondement (Ar. *Nuées* 1283) ; 2. ῥαφάνιον « raifort » (pap.) ; 3. ῥαφάνινος (pap., Diosc.) ; 4. ῥαφανῖτις, -ιδος f. espèce d'iris (Pline 21,41) ; 5. adv. ῥαφανηδόν « en forme de raifort » ou « de radis » (médec., à propos d'une fracture).

Forme parallèle, mais de structure et de sens différents : ῥάφυς f. « rave » ou « navet » glosé βουνιάς (Speus. ap. Ath. 369 b) à côté de ῥάπυς (Glauc. ap. Ath. 369 b, voir aussi 371 c) ; la finale en -υς fait penser à σίκυς, κάχρυς : malgré son attestation tardive la forme peut être ancienne. Hsch. a une glose ῥαφανίς · ... Τρύφων δέ φησι παρὰ Δωριεῦσι τὰς μικρὰς ῥαφανῖδας λέγεσθαι, τὰς δὲ μεγάλας ῥάφας, mais l'existence d'un appellatif ῥάφη a été suspectée et l'on a corrigé ῥάφας en ῥαφάνους ou ῥαφάνας.

Et.: Les variations dans la forme de ces mots, p. ex. ῥάφυς et ῥάπυς, donnent à penser qu'il s'agit d'un terme emprunté ; il se trouve toutefois sous diverses formes dans d'autres langues i.-e., mais l'absence de prothèse en grec prouve que la parenté ne remonte pas à l'indo-européen. Il s'agit d'un vieux nom de la rave, cf. avec des vocalismes divers : lat. *rāpum* n. « rave », *-a* f., v.h.all. *ruoba*, lit. *rópė* f., qui peuvent tous reposer sur **rāp-* ; mais v. sl. *rěpa*, russe *répa* f., feraient admettre **rēp-*. La forme grecque ῥαφ- avec l'α bref et l'aspirée est encore différente. L'emploi du nom de la « rave » pour le raifort, le radis et le chou traduit le déclin de la culture de la rave, pour laquelle on a créé le terme nouveau et clair γογγυλίς (cf. s.u. γογγύλος). Voir Pokorny 852, Schrader-Nehring, *Reallexikon* 1,612 ; 2,251. Cf. encore Hester, *Lingua* 13, 1965, 375.

ῥάφοι : ὄρνεις τινές (Hsch.). Obscur.

ῥᾱχίᾱ : ion. ῥηχίη, emplacement que vient battre la mer, où elle déferle, côte rocheuse (att.), « flux » par opposition à ἄμπωτις (Hdt.), en grec hellén. et tardif, par métaphore « bruit d'une foule » ; d'où ῥαχιώδης « avec des brisants » (Str.).

Et.: Sûrement apparenté à ῥάσσω, ῥάττω « battre, heurter » : soit dérivé p.-ê. collectif d'un *ῥᾶχος « coup », soit tiré du radical verbal, cf. Scheller, *Oxytonierung* 39.

ῥάχις, -ιος : att. -εως f. (rarement m.) « colonne vertébrale, échine », souvent au figuré « arête, crête » d'une montagne, parfois nervure d'une feuille, arête du nez, etc. (*Il.* 9,208, ion.-att., etc.), aussi ὑπο- (Poll.).

Dérivés : 1. ῥαχίτης m. « qui concerne l'épine dorsale », donc « moelle épinière » (Arist., médec.), d'où ἐπιρραχίτιδες ἀρτηρίαι *(Hippiatr.)*, cf. Redard, *Noms en* -της 101 sq. ; 2. ῥαχιαῖος « de l'épine dorsale, du dos » épithète de μύες (Hp., Gal.) ; 3. verbe dénominatif tiré de ῥάχις : ῥαχίζω « fendre le long de la colonne vertébrale », dit notamment de la victime d'un sacrifice (Æsch. *Perses* 426, S., E. ; cf. Hsch. s.uu. ῥαχίζειν et ῥαχίζων), également avec les préverbes : δια-, κατα- (rare et tardif) ; d'où ῥαχιστός « fendu, ouvert » (Amphis), ῥαχιστής « sacrificateur qui ouvre la victime » (Phot.) ; de façon claire, ces mots ont servi au figuré pour désigner le mensonge, la vantardise (on n'ose évoquer l'emploi figuré de fr. *assommer*), ῥαχίζω (Din. *fr.* 80), cf. ῥαχίζειν · τὸ εἰκαίως καὶ ῥᾳδίως ψεύδεσθαι (Hsch.) ; ῥαχιστής « vantard » (Theopomp. Com. 43) ; ῥαχιστήρ · ψεύστης, ἀλαζών, μεγαλουργός, μεγάλα κακουργῶν, μεγάλα ψευδόμενος (Hsch.).

Formes isolées issues de ῥάχις avec réfection du radical : 4. ῥάχετρον valant ῥάχις (Hsch.), mais selon Poll. 2,136 « milieu de l'épine dorsale », selon Phot. 482,24 « extrémité » dans la région du cou, avec un suffixe de nom d'instrument comme dans p. ex. δέρτρον : ῥάχετρον « couteau de boucher » (Poll. 7,25), cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,532, d'où ῥαχετρίζω (Poll. 2,136) à côté de ῥάκετρον, cf. s.u. ῥάκος ; 5. ῥαχάς · χωρίον σύνδενδρον καὶ μετέωρον (Hsch., Phot.), même suffixe que dans δειράς, σπιλάς, etc. ; avec la forme autrement suffixée, gén. τοῦ ῥάχα (*IG* XIV, 352, Sicile, époque romaine) : ces termes se relient au sens de « crête, montagne » ; 6. adv. ῥαχάδην · ἐπὶ τῆς ῥάχεως (Hsch.), p.-ê. « sur le dos ».

Autre forme apparentée avec vocalisme long ῥᾶχός

(var. orth. ῥᾱ- et ῥά-, d'après ῥάχις), ion. ῥῆχος f. comme nom de plante, « épine, haie d'épines », etc. (Hdt., S., X., Thphr., etc.), d'où εὔρρηχος et ῥηχώδης (Nic.) ; verbe dénominatif : aor. ῥαχῶσαι « couvrir d'épines » (*IG* II², 463,82, fin du IVe s. av.) ; pour le rapport sémantique entre ῥᾱχός et ῥάχις, cf. ἄκανθα, lat. *spina*, fr. *épine dorsale*.

Le grec moderne emploie ῥάχη « dos, crête », etc. ; noter ῥαχάτι n. « repos, flemme », d'où ῥαχατεύω.

Et.: On part de **wragh-* et **wrāgh-*, un Ϝ étant p.-ê. noté par ὀ- dans la glose d'Hsch. ὀρήχου · τῆς αἱμασιᾶς (autre opinion dans l'édition Latte *s.u.*). On rapproche alors lit. *ražỹs* « chaume », avec *rãžas* « chaume, pointe de fourche, branche sèche ». Voir Pokorny 1180. Tout rapprochement avec ῥᾱχίᾱ, ῥάσσω reste douteux.

ῥάχνος : n., p.-ê. « manteau » (pap. IVe-VIe s. après) ; d'où ῥάχνιον (*P. Ox.* 2058, VIe s. après).

ῥαψῳδός : m. « rhapsode », qui récite des poèmes homériques et épiques (Hdt., Pl., att., etc.), d'où ῥαψῳδικός (Pl., etc.), -ία (Pl., etc.), -έω (Pl., Isoc., etc.).

Et.: Évidemment composé de dépendance progressif issu de ῥάψαι ἀοιδήν (ᾠδήν ; voir ἀείδω), qui s'appliquerait à la composition linéaire de l'épopée par opposition avec les strophes lyriques, cf. Hés. *fr.* 265 = 357 Merkelbach-West (à propos d'Homère et d'Hésiode ἐν νεαροῖς ὕμνοις ῥάψαντες ἀοιδήν, Pi. *N.* 2,2 Ὁμηρίδαι ῥαπτῶν ἐπέων ἀοιδοί), cf. Patzer, *Hermes* 80, 1952, 314-325 : le mot, attesté après Homère, exprimerait la succession des vers, non la réunion de morceaux épiques divers. Déductions plus hypothétiques de Sealey, *R. Et. Gr.* 70, 1957, 312-355. L'analyse de Patzer est dans le détail contestable. Le plus sage est d'appliquer au mot la notion générale de « celui qui compose des poèmes », cf. R. Schmitt, *Dichtung und Dichtersprache* §§ 608-609. Autrement, Tarditi, *Maia* 20, 1968, 137-141, voit dans ῥαψῳδός un terme péjoratif qui désigne les épigones de la poésie épique, ce qui est possible.

ῥέγκω : Æsch., E., com., aussi ῥέγχω (Hp., Arist., Hérod., Mén., hellén.), presque uniquement au thème de présent « ronfler » ; également avec les préverbes : ἀπο- *(AP)*, ὑπο- « ronfler doucement » (Hp.). Formes nominales : ῥέγκος n. « ronflement, respiration stertoreuse » (Hp.), aussi ῥέγχος (Hp.), d'où l'adj. ῥεγχώδης (Hp.) ; à côté de ῥέγχη f. (Erotian. 332 Nachmanson) ; nom d'action ῥέγξις f. (Hp.).

Dérivés expressifs à vocalisme *o* : ῥογκιῆν · ῥέγκειν. Ἐπίχαρμος (Hsch.), sur le modèle des verbes de maladies en -ιάω ; ῥογχάζειν (Hsch. dans l'explication de ῥυγχιάζειν), d'où ῥογχασμός (Gal.), -αστής = *nāsātor (Gloss.)* ; aussi ῥογχαλίζω « ronfler » *(Gloss.)* ; nom radical ou dérivé inverse ῥογχός (Cael. Aur.), aussi avec vocalisme long ῥωχμός pour expliquer ῥέγκος (Erotian. 751 Nachmanson) ; en outre, ῥωγμός (Æt.), ῥογμός (Cael. Aur.) « respiration sifflante » ; avec parallèlement le présent ῥώχω (Sor. 1,123), mais Hsch. glose ῥώχειν · βρύχειν τοῖς ὀδοῦσι, cf. s.u. ῥώχομαι.

Et.: Termes variés et expressifs reposant sur une harmonie imitative. L'initiale peut être *sr-* ou *wr-*. On a rapproché des termes celtiques, v. irl. *srennim* « ronfler » de **srenk-nā-mi*, m. irl. *srēimm* « ronflement » de **srenk-s-mn̥* Voir Pokorny 1002, Meid, *IF* 65, 1960, 39. Cette famille de mots fait penser à ῥύγχος.

1 ῥέζω : « faire, célébrer un sacrifice », etc., voir s.u. ἔργον, en ajoutant dans les composés la glose d'Hsch. παρρέκτης · πάντα πράττων ἐπὶ κακῷ.

2 ῥέζω : aor. ῥέξαι « teindre », le mot est glosé par βάπτειν qui l'a éliminé (Epich. 107, Phot., *EM* 703,27). Appellatif sigmatique ῥῆγος n. « couverture, tapis », généralement au pl. (Hom.) avec un vocalisme long ; la notion de « tissu teint » est confirmée par la glose τὸ βαπτὸν στρῶμα *(Et. Orion.)*, etc. ; forme secondaire à vocalisme bref ῥέγος n. avec ἁλιπόρφυρον (Anacr. 447) ; composé avec vocal. *a* : χρυσοραγές · χρυσοβαφές (Hsch.). Dérivé de ῥέζω : pl. n. ῥέγματα [ποικίλα] (Ibyc. 316). Pour dire « celui qui teint », sont attestés des dérivés divers : ῥεγεύς (*EM* 703,28, et variantes avec α), ῥηγεύς (Hsch. et sch. *Il.* 9,661), ῥογεύς (Hsch. et *IG* V 1, 209, 27, Ier s. av., Sparte), cf. Perpillou, *Subst. en -εύς* §§ 129 et 396) ; si la forme à vocalisme *o* est la plus ancienne, ce vocalisme isolé s'explique mal. Hsch. fournit en outre ῥεγισταί · οἱ βαφεῖς, mais le texte est contesté.

Et.: Cette famille de mots archaïque et appelée à disparaître rapidement se rapproche à première vue de skr. *rájyati* « se colorer, rougir, s'émouvoir », avec l'appellatif *rāga-* m. « coloration, couleur, émotion », cf. Pokorny 854. Il subsiste deux difficultés : le vocalisme *o* de ῥογεύς et l'absence de prothèse (admettre un radical **(s)reg-* ?).

ῥέθος : n. « visage » (S. *Ant.* 529, E. *H. F.* 1205, Call. *fr.* 67,13, Théoc. 29,16, Lyc., au pl. A.R. 2,68) ; ce sens est considéré par les grammairiens anciens comme éolien (cf. Sapho 22 LP, et le composé ῥεθο-μᾱλίδας « avec les joues comme des pommes » = εὐπροσώπους selon la scholie à *Il.* 22,68) ; chez Hom. ce sens « visage, bouche » est plausible en *Il.* 16,856 = 22,362, mais en *Il.* 22,68 le mot signifie « corps » = τὰ μέλη (cf. Théoc. 23,39). Le passage du sens originel de « visage, bouche », à celui de μέλη « membres » (cf. la glose d'Hsch. ῥεθέων · σπλάγχνων, μελῶν, σωμάτων) chez Hom. par altération d'une ancienne formule a été démontré par Snell, *Entdeckung des Geistes* 24-26, M. Leumann, *Hom. Wörter* 218-222. Voir encore Vivante, *Arch. Glottol. It.* 40, 1955, 41 sq.

Et.: Aucune des deux hypothèses citées chez Frisk (Schwyzer, *Gl.* 12, 1923, 23-26 et Frisk, *IF* 49, 1931, 101 sqq.) ne semble plausible.

ῥεῖα, ῥέα, voir ῥᾶ.

ῥελατωρία : f. « quittance, reçu » (*P. Oxy.* 3125, a. 325 après). Formation grecque à partir du latin *relātor* « celui qui enregistre » ; le mot apparaît, en transcription latine, dans *Code Theod.* 13, 5, 8.

ῥειτος : nom d'un objet non identifié à Délos, *BCH* 54, 1930, 101. Obscur.

ῥέμβομαι : « aller et venir, errer, tourner en rond, agir au hasard » (Mén., Plu., pap., grec hellén. et tardif), seulement au présent sauf dans la glose ῥεμφθῆναι · ῥέμβεσθαι (Hsch.), parfois avec ἀπο-, etc. Dérivés inverses : ῥέμβος m. « vagabondage » (Plu., Aret.) avec ῥεμβή f. *id.* (Hp.) et ῥεμβός « vagabond, qui va çà et là » (pap., Aristid., etc.), avec ῥεμβάς comme fém. *(LXX)*, plus souvent élargi en ῥεμβώδης « qui erre, sans plan, vain » (Plb., Plu.). Verbe dérivé : ῥεμβεύω *(LXX)* ; nom d'action

comme d'un présent en -άζομαι, ῥεμβασμός m. « incertitude, angoisse » *(LXX)*.

Nom d'action à vocalisme *o* (parfois *u*, voir *Et.*) ῥόμβος m. instrument de bois attaché à une corde et que l'on fait tournoyer (E. *Hel.* 1362, Theocr. 2,30 où l'instrument peut être une roue, mais voir Gow, *JHS* 54, 1934, 1-13), « toupie, tambourin, mouvement circulaire rapide » (Pi., Critias, etc.) ; d'autre part le mot désigne le losange parce qu'il a la forme d'un *rhombos* (Arist., Eucl., cf. Mugler, *Dict. termin. géométrique*), désigne aussi, en raison de sa forme, le turbot (Ath., etc.), cf. Strömberg, *Fischnamen* 38, Thompson, *Fishes* s.u. Composé ῥομβοειδής « en forme de losange » (Hp., etc.).

Dérivés de ῥόμβος (ῥύμβος) : 1. ῥυμβίον « petite toupie » (Sch. A.R. 4,143) ; 2. ῥυμβόνες f. pl. « anneaux d'un serpent » (A.R.), cf. ἀγκόνες ; d'où ῥυμβονάω « faire tournoyer, lancer au loin » (Phld., Æl.) ; la finale fait penser à σφενδονάω ; 3. adv. ῥομβηδόν « à la manière d'un *rhombos* » (Man.). Verbes dénominatifs : 1. ῥομβέω (Tim. *Lex.*, Hsch. s.u. βεμβικίζει) et ῥυμβέω « faire tourner comme une toupie » (Pl. *Cra.* 426 e) aussi avec ἐκ-, περι- et ἐπι- « bourdonner », dit des oreilles (Sapho) ; d'où ῥομβητός *(AP)*, -ητής m. (Orph. *H.* 31,2) ; 2. avec un sens tout différent, ῥομβόομαι au parfait « avoir reçu la forme d'un losange » (Hero), à côté de ῥομβωτός (Callix., *AP*, Aristeas).

Parallèlement à ῥέμβομαι, etc., l'appellatif ῥόμβος a donné naissance à un groupe franchement différent exprimant d'une part l'idée de « tourner, tournoyer », etc., servant d'autre part à désigner le losange.

En grec moderne on relève d'une part ῥεμβάζω « rêver, rêvasser », etc., de l'autre ῥόμβος « losange », etc.

Et.: Bien que ῥέμβομαι apparaisse assez tardivement dans nos textes, il est clair que ce verbe forme avec ῥόμβος attesté depuis Pi. un couple ancien du type λέγω/λόγος. Le doublet de ῥόμβος, ῥύμβος, que les lexicographes anciens considèrent comme attique, résulte d'un traitement phonétique probablement familier, cf. ῥυφέω à côté de ῥοφέω et voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,351, mais il ne faut pas rapprocher ῥυβός, valant ἐπικαμπής (Hdn. Gr. 1,187), qui est loin pour le sens et la forme (plus loin s.u. ῥυβόν).

Deux étymologies ont été proposées. On a posé i.-e. **wremb-* en évoquant des mots germaniques, m.b.all. *wrimpen* « rider, froncer le visage » qui est loin pour le sens. Il n'est pas plus plausible de rapprocher avec Saussure, *MSL* 8, 1894, 443, le lituanien *reñglis* « se baisser, se courber ». Finalement, on a rattaché ces mots expressifs pourvus d'une nasale et d'une labiale à la racine **wer-* « tourner », cf. Pokorny 1152, en évoquant également ῥάμφος, ῥέμφος, ῥάμνος, ῥάβδος et même ῥέπω. L'étendue de cette « famille » répond au vague de la notion posée.

ῥέπω : Hom., ion.-att., f. ῥέψω et aor. ἔρρεψα (ion.-att.) « pencher », notamment en parlant du plateau d'une balance, « l'emporter, aboutir à, prévaloir, incliner », etc., les emplois figurés étant nombreux ; également avec des préverbes : ἀνα- (tardif), ἀντι- « faire contrepoids » (Æsch.), δια- « osciller » (Hp.), ἐπι- « pencher vers, faire pencher » (Hom., Thgn., etc.), κατα- « incliner » et « faire pencher, abattre », περι- « pencher de côté » (Hp.).

Dérivés : 1. ῥοπή f. « fait de pencher », dit notamment de la balance, « balancement, poids qui fait pencher, influence décisive, crise » (Alc., ion.-att., etc.), également ἀντι-, ἰσο-, περι- ; d'où de nombreux adjectifs en -ροπος : ἀντίρροπος « qui contrebalance » (att.) avec ἀντιρροπίη (Hp.), ἰσό- « en équilibre » (att.) avec ἰσορροπία, ἰσορροπέω ; κατά- « qui penche, incline », avec καταρροπία ; ὀξύ- « irascible » (Pl., etc.), etc. ; d'où ῥοπικός (Antig.) ; 2. nom d'action περίρρεψις f. « fait de glisser de côté » (Hp.), ῥέψις (byz.) ; 3. adjectif verbal tardif ἄρρεπτος « qui ne s'incline pas », d'où ῥεπτικός « qui incline » *(Stoic.)*, et ῥεπτέον (Archig. dans Orib.) ; 4. près de vingt adjectifs composés sigmatiques concurrents des composés en -ροπος cités sous 1. ἀρρεπής *(Stoic.)*, ἐπι- (Plb., etc.), κατα- (Hsch.) ; surtout : ἑτερο- « qui fait pencher tantôt d'un côté tantôt d'un autre » (Æsch., Hp.), d'où -ρεπέω, -ρέπεια ; ἰσο- « qui est en équilibre » (Nic.) ; ὀξυ- « aux mouvements vifs » (Pi. *O.* 9,91). L'ensemble de ces dérivés au vocalisme *e*, à l'exception du vieux nom verbal ῥοπή, présente une grande unité. Il existe d'autre part des dérivés à vocalisme *o* qui désignent des objets ou des instruments : 5. ῥόπαλον « bâton, bâton de chasseur, massue » désigne aussi le sexe de l'homme (Hom., ion.-att., etc.), avec quelques composés : ῥοπαλο-ειδής (Dsc.), -μάχος (Hsch.), etc. ; d'où ῥοπάλιον n. *id.* (inscr. hellén. et pap.) ; en outre, des dérivés de sens divers : ῥοπαλωτός « en forme de massue » dit d'une coupe (D.C.) ; ῥοπάλωσις f. nom d'une maladie des cheveux qui se forment en ῥόπαλα (médec.) ; ῥοπαλώδης dit du pouls qui bat (Gal.) ; ῥοπαλικός « en forme de massue », c'est-à-dire plus gros à l'extrémité, dit d'un vers où les mots sont de plus en plus longs (métric.) ; ῥοπαλίζει · στρέφει, κινεῖ ὡς ῥόπαλον (Hsch.), d'où formellement ῥοπαλισμός pl. « raideur, érection » (Ar., *Lys.* 553) ; 6. ῥόπτρον n. partie du piège qui s'abat pour prendre la souris, verrou d'une porte (Archil., att., etc.), sorte de tambourin ou de timbale (*AP*, Plu.), glosé αἰδοῖον par Hsch. ; d'où par dissimilation ῥόπτον (*IG* IV I², 122, 41, Épidaure, ɪᴠᵉ s. av.) sens douteux dans un contexte médical. Le rapport sémantique entre ῥόπαλον, ῥόπτρον et ῥέπω semble s'établir de façon plausible si l'on admet pour ces deux noms d'instruments le sens « ce qui s'abat », ce qui est en accord avec le radical de ῥέπω « incliner, s'abattre » et le composé καλαῦροψ « bâton que jette le berger », cf. s.u.

Le grec moderne a conservé ῥέπω « pencher vers », ῥοπή « penchant », et d'autre part ῥόπαλον « massue ».

Et.: On pose immédiatement un radical **wrep-*, **wrop-*. Deux problèmes se posent alors : 1. Il semble plausible de rapprocher les termes familiers à vocalisme zéro ῥαπίς, ῥαπίζω, ῥαβδός ; en revanche il faut écarter ῥάπτω « coudre » ; 2. On rattache ces mots avec beaucoup d'autres à une grande racine **wer-* « tourner », cf. Pokorny 1152 ; la notion est tellement vague et générale que, vrai ou faux, le rapprochement n'est guère fructueux.

ῥέω : Hom., ion.-att., etc., aor. ῥυῆναι (*Od.* 3,455, etc.), en dor. suffixe en -ᾱ, dans ἐξερρύᾱ (Épidaure), subj. ἐ[γ]ρυᾷ (Calymna) ; fut. ῥυήσομαι (att.), parf. ἐρρύηκα (att.) ; autres formes dialectales et refaites : fut. ῥεύσομαι (Thgn., com., Hp., etc.), d'où f. ῥευσοῦμαι (Arist.), ῥεύσω *(AP)*, aor. ἔρρευσα (Ar. *Cav.* 526, anapestes, Hp., grec tardif) ; « couler, s'écouler » avec le complément indiquant le liquide au datif ; employé dans diverses métaphores, dit des cheveux qui tombent, d'un flot de paroles, d'une matière qui se liquéfie, peut exprimer l'échec, le changement, etc. Nombreux emplois avec préverbes : ἀνα- « refluer », ἀπο- « découler, glisser, tomber », δια- « couler

à travers, se répandre », εἰσ- « couler dans », ἐκ- « s'écouler de », ἐν- (rare et tardif), ἐπι- « couler à la surface, couler sans cesse », κατα- « couler, découler, se répandre », μετα- « couler d'un autre côté », παρα- « couler le long de », περι- « couler autour », προ- « s'épancher », προσ- « couler vers », ὑπο- « couler sous, couler peu à peu, s'écouler ».

Dérivés : les trois degrés vocaliques sont clairement attestés malgré de rares irrégularités. A. Vocalisme zéro : 1. adj. verbal ῥυτός « qui coule » (ion.-att.), nombreux composés ἁλί-, αἱμό-, μελί-, etc., et avec préverbes ἀμφί-, περί- (depuis l'*Od.*), pour ῥευστός voir sous B, d'où ῥυτόν n. « rhyton, vase » souvent thériomorphe, troué à la base, par où le liquide s'écoule (S., Dém., inscr., etc.), avec le dimin. ῥύτιον (Martial) ; 2. nom d'action ῥύσις f. « courant, flot » (Pl., Arist., etc.), souvent avec préverbes, διά-, ἔκ-, ἐπί-, κατά-, etc. ; pour ῥεῦσις voir sous B ; 3. ῥύμα forme tardive pour ῥεῦμα, d'où p.-ê. le terme expressif ῥύμιγξ · χείμαρρος (Hsch.) ; 4. ῥύημα « gâteau de miel » (Gal.) ; 5. ῥύᾱξ, -ᾱκος m. « torrent, flot de lave », etc. (Th., Pl., Arist., etc.), p.-ê. mot sicilien, cf. Björck, *Alpha impurum* 285 ; Frisk évoque aussi la glose douteuse d'Hsch. ῥοίαγξ · φάραγξ ; 6. dérivé expressif avec aspiration et le suffixe -ετός de συρφετός, νιφετός, etc., ῥυάχετος [ῥυᾱχετός ?] « populace » (lacon., Ar. *Lys.* 170) ; cf. pour la forme et le sens Taillardat, *Images d'Aristophane* § 678 ; 7. ῥυάς, -άδος formation adjectivale originellement f. « qui coule, qui tombe » (Arist.), comme appellatif nom de poissons qui se déplacent en bancs en suivant le courant (Arist.), cf. Strömberg, *Fischnamen* 50 sq., Thompson, *Fishes* s.u., également « écoulement » nom de diverses maladies, notamment des yeux (médec.) ; d'où ῥυαδικός « qui souffre de cet écoulement » (médec.) ; 8. adv. ῥυδόν « en abondance » (*Od.* 15,426, Call.), avec la glose d'Hsch. p.-ê. lacon. ῥουδόν · ῥευστικῶς ; en outre, ῥύδην (Crates, etc.) ; 9. verbe dérivé ῥυΐσκομαι « s'écouler, avoir la diarrhée » (grec tardif, l'ex. d'Archil. 142 B est douteux) ; pour ῥύτρος voir ῥόα, pour ῥυθμός voir s.u.

B. Vocalisme *e* : 1. ῥέεθρον n. (ép., ion. depuis l'*Il.*), ῥεῖθρον (att.) n. « courant d'une rivière » terme littéraire, pour le suff., cf. Chantraine, *Formation* 372 sq. ; 2. ῥεῦμα n. « flot, courant d'une rivière » (ion.-att.), « écoulement, suppuration », etc. (médec.), d'où -μάτιον (Arist., Plu.), -ματώδης « qui s'écoule, ressemble à un écoulement » (Hp., etc.), -ματικός « sujet à écoulement » (Arist., médec.), -ματίζομαι « s'écouler, couler, souffrir d'un écoulement » (tardif), -ματισμός « écoulement » (médec.) ; 3. ῥέος n. « flot » (Æsch. *Ag.* 901, *Pr.* 401, 676, 812) ; 4. dans la toponymie Ῥεῖτοι ruisseaux d'eau salée sur la route d'Athènes à Éleusis (Th., Paus.), un autre près de Corinthe (Th.) ; de *ῥεϝετος, cf. Krahe, *Beitr. Namenf.* 5, 1954, 89 ; 5. d'où le composé apparemment ancien génit. ἐυ-ρρεῖος (*εὐρρεϝέος) « au beau cours » (*Il.* 6,508 ; 4,433 ; 5,265 ; 21,1 ; 24,692), qu'il n'est pas nécessaire de tirer directement de ῥέω comme le veut Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,513 ; 6. parallèlement à ce composé, avec une structure métrique différente, la forme suffixée en -της : εὐρείτης (Hom., E.), βαθυ- (Hom., Hés.), cf. aussi ἀκαλαρείτης, tous de -ρεέτης, cf. Risch, *Wortbildung der hom. Sprache* 29. Avec un vocalisme *e* secondaire : 7. ῥευστός « qui s'écoule, qui flotte, fugitif » (Arist., Plu., grec tardif, l'attestation chez Emp. 121 reste douteuse) ; le mot est notable tant par le vocalisme *e* que par le σ inorganique ; d'où ῥευστικός (Plu.), -σταλέος (Orac. ap. Eus.) ; 8. ῥεῦσις f. (hellén.) = ῥύσις (vocalisme *e* emprunté à ῥεῦμα), aussi avec des préverbes, ἀπό-, κατά-, σύρ-, etc.

C. Avec le vocalisme *o* selon le type de λόγος à côté de λέγω : 1. ῥόος m. « courant d'un fleuve », etc. (Hom.), chypr. ῥόϝος (*ICS* 217,19), att. ῥοῦς (en grec tardif dat. hétérocl. ῥοΐ) ; également nombreux composés : ἀγά- (Hom.), αἱμό- (Hp., etc.), βαθύ- (Hom., etc.), ἔκ-, ἐπί-, ἐύ- (Hom.), ὠκύ- (Hom.), etc., notamment χειμάρροος, contr. -ρρους, aussi -ρρος (Hom., ion.-att., etc.), adj., puis appellatif, v. χεῖμα ; 2. ῥοή, dor. ῥοά, dat. pl. ρhoϝαῖσι (Schwyzer 133,2, Corcyre, VIᵉ s. av.), employé uniquement au pl. chez Hom., « flot, flots » (ion.-att., etc.), pour la distinction des deux mots, cf. Bolelli, *St. It. Fil. Class.* 24, 1950, 91-116, Gagnepain, *Noms grecs en* -ος *et en* -ᾱ, 71-72. Dérivés : 3. ῥοΐσκος m. diminutif (Halaesa) ; 4. **ῥοείδιον** n. *(ibid.)*, avec ῥούδιον « règles » des femmes (Æt.) ; 5. ῥοώδης « au courant violent » (Th., Arist., etc.), « qui souffre d'écoulement, de diarrhée », etc. (Hp., médec.) ; 6. ῥοϊκός « fluide » (Hp.), dit aussi des femmes qui ont leurs règles (médec.) ; 7. verbe dénominatif ῥοΐζω (ἵππον) « mener un cheval à l'eau » *(Hippiatr.)*, d'où la glose d'Hsch. ῥοϊσμός · ὁ τῶν ἵππων † ῥισμός † ; 8. avec un suffixe *-$y\partial_2$: ῥοῖα « flux » (Hp.), surtout une trentaine de composés en -ρροια : αἱμόρροια, avec un doublet en -ροΐς, -ίδος, ἄρροια, διά- « diarrhée » (Hp., Ar.), εὔ-, παλί-, etc. Sur ῥόα, ῥοῦς comme nom de plantes, voir ῥόα.

De nombreux mots subsistent en grec moderne : ῥέω « couler », ῥεῦμα « courant », ῥευστός « fluide », ῥεύω « dépérir », ῥοή, ῥύαξ « ruisseau », etc.

Et. : Famille de mots très claire pour la forme et pour le sens, avec des alternances vocaliques bien définies. Nombreuses correspondances dans diverses langues indo-européennes, sans qu'on puisse savoir s'il ne s'agit pas de formations parallèles. Au présent ῥέω (de **srew-*) répond skr. *srávati* « couler » ; au nom d'action ῥόος skr. *srava-* m. « le fait de couler, l'écoulement », v. sl. *o-strovŭ*, russe *óstrov* « île » (= entouré de courants ») ; en face de f. ῥοή on a d'une part lit. *sravà* f. « l'écoulement, les règles » et d'autre part en skr. *giri-sravā* f. « torrent de montagne » ; pour ῥύσις avec son vocalisme zéro ancien, skr. *sruti* f. « chemin, rue », mais en composition *vi-sruti-* f., cependant l'arm. *aṙu* « canal » est ambigu ; pour ῥυτός on a skr. *srutá-* « qui coule », avec *pari-sruta-*, etc., et en lit. *srûtos* pl. (sg. dial. *-tà*) f. « purin, urine des animaux ». Formes diverses suffixées avec *-m-* que l'on peut relier au n. ῥεῦμα, mais qui sont masculines : lit. *sraumuõ*, gén. *-meñs* « rapide » (i.-e. **sroumon-*), v. russe *strumenĭ* « torrent », etc. ; formation en *-mon* dans le nom de fleuve thrace Στρυμών ; suffixe **-mo* en german., v. norr. *straum* = *Strom*, en celtique, v. irl. *sruaimm* n. « fleuve » ; si ῥέος et le composé ἐυρρεής sont anciens, on évoquera le skr. *(madhu)-sravas-* m. « regorgeant de miel » nom de plante *(lex.)*. On a aussi cherché à rapprocher entre elles des formes verbales particulières, ainsi le lit. prétérit *pa-srùvo* du dor. ἐρρύᾱ (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,743) ou l'inf. lit. *sravéti* qui entre dans une série importante et l'aoriste ἐρρύη. Il est certain que **sr-ew-* de ῥέω, skr. *sravati* est un thème II de **ser-* attesté dans skr. *sisarti*, gr. ἕρπω, etc.

ῥήγνυμι : ou -ύω, f. ῥήξω, aor. ἔρρηξα (toutes ces

formes depuis l'*Il.*, ion.-att., etc.), parf. moyen ἔρρηγμαι (*Od.* 8,137 avec συν-, ion.-att.), mais aussi la forme assez usuelle et apparemment archaïque ἔρρωγα « je suis brisé » (Archil., Hp., trag.), participe f. ἐρρηγεῖα *(Tab. Heracl.)* dit de la terre meuble et opposé à ἄρρηκτος, cf. κατερρηγότας · διερρηγμένους (Hsch.) ; au sens transitif ἔρρηχα avec aspiration (hellén.) ; aor. pass. ῥαγῆναι (Hom., ion.-att., etc.), ῥηχθῆναι (grec tardif) ; f. ῥαγήσομαι (Æsch., ion.-att.) ; présent refait ῥήσσω, ῥήττω (Hp., hellén., etc.) ; « briser, détruire, faire éclater, éclater », employé au figuré de larmes qui jaillissent, de la voix qui éclate, le champ sémantique diffère ainsi de celui de ἄγνυμαι dont les dérivés expriment l'idée de « morceau, débris », tandis que ceux de ῥήγνυμι évoquent celle de la « fente », de l'éclat ; également avec préverbes : ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐπι- (Æsch.), κατα-, παρα-, περι-, προσ-, ὑπο-.

Composés de dépendance progressifs avec le premier terme ῥηξι- ; ῥηξι-κέλευθος « qui ouvre un chemin » *(AP)*, -νοος « qui brise l'intelligence » *(AP)*, -φλοιος « dont l'écorce se brise » (Thphr.), -χθων « qui fait éclater la terre » (Orph., pap. magiques) ; surtout ῥηξήνωρ « qui rompt les rangs des guerriers ennemis » épithète d'Achille (Hom.), cf. Hés. *Th.* 1007, d'où ῥηξηνορίη (*Od.* 14,217) ; écarter les interprétations aberrantes de Muller, *Mnemos.* 46, 1918, 135, qui évoque lat. *regō* et de Jernstedt, cf. *Indog. Jb.* 14, 1930, 151, qui pose un verbe ῥήσσω « jeter, abattre ».

Dérivés : A. Avec le vocalisme *ē* : 1. adjectif verbal en **-to-* où ce vocalisme surprend : ῥηκτός (*Il.* 13,323) et des composés : ἄρρηκτος « qu'on ne peut briser, indestructible » (Hom., poètes), dit de la terre inculte *(Tab. Heracl.)*, avec le doublet éol. αὔρηκτος = ἄϝρηκτος (Hdn. *Gr.* 2,271), ἁλίρρηκτος « où se brise la mer » *(AP)*, δύσ- (Gal.), εὔ- (Arét.) ; d'où ῥηκτικός « capable de briser » (Hp., Æt.), κατα- « purgatif » (Hp.). Noms d'action : 2. ῥῆγμα « fracture, rupture » (Hp., etc.), « fente, brèche » (Arist., etc.), également avec ἔν- et σύν- ; d'où ῥηγματίης m. « qui souffre d'une fracture, d'une déchirure » (Hp.), ῥηγματώδης (Hp.) ; 3. ῥηγμίν (ou -μίς, ces deux nomin. étant donnés par Hsch. et par lui seul), gén. -μῖνος « ligne où se brise la mer, brisants », souvent avec le gén. ἁλός ou θαλάσσης (Hom., poètes), dit par métaphore (Emp. 20,5), pour le suff., cf. Chantraine, *Formation* 68 ; selon Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 73, 1939-1940, 40, analogique de θίς, θῖνός ; 4. ῥηγμός m. « fissure » (*PSI* 4,422, IIIe s. av.) ; 5. ῥῆξις (ϝρῆξις Alc. 410) « rupture, fissure, interruption » (Hp., Arist.), avec préverbes : ἀνά-, ἀπό-, διά-, ἔκ-, κατά-, περί-, πρόσ- ; 6. ῥήκτης m. « qui fissure », nom d'une sorte de tremblement de terre (Arist., Lyd.) ; 7. ϝρηγαλέον [ms. τρη-] · διερρωγότα (Hsch.) peut être une réfection de *ϝρωγαλέος, cf. Leumann, *Hom. Wörter* 273.

B. Avec le vocalisme *ō* : 1. nom-racine ῥώξ f. seulement à l'acc. pl. ῥῶγας « fente, passage étroit » (*Od.* 22,143), cf. Wace, *JHS* 71, 1951, 203 sq., J. Bérard, *R. Ét. Gr.* 67, 1954, 23 ; avec préverbes : ἀπό- « abrupt, escarpé », aussi comme appellatif : bras d'une rivière, eau qui tombe (Hom., poètes, etc.) ; ἀρρώξ « sans fente, sans entaille » (S.) ; κατα- « escarpé » (S.), etc. ; 2. διαρρωγή « fente, intervalle » (Hp.), cf. ῥωγαί · ῥήξεις (Hsch.) ; 3. ῥωγίον n., nom d'un petit récipient (Zos. Alch.). Noms d'action : 4. ῥωγμή f. « fracture » (Hp.), « fente » (Arist.), d'où ῥωγματίης doublet de ῥηγματίης (Hp.) ; 5. ῥωχμός m. « fente, crevasse, fissure » (*Il.* 23,420, hellén. et tardif) avec un suff. -σμός, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,493 ; f. pl. ῥωχμαί « rides » (Marc. Sid.). Adj. : 6. ῥωγαλέος « déchiré, fendu » (Hom.) ; 7. ῥωγάς, -άδος f. et m. « fendu, déchiré, crevassé » (Théoc., A.R., Nic., Babr.).

C. Vocalisme zéro de timbre α : 1. ῥαγή « fissure, déchirure » (Hp.), avec διαρραγή (Hp.) ; cf. la glose ῥάγα · ἀκμή, βία, ὁρμή... (Hsch. ; voir aussi Erotian. 108,3 Nachmanson) ; composé διαρραγή (Hp.) ; 2. ῥαγάς, -άδος « fissure, crevasse » (Ephor., *LXX*, etc.), d'où -άδιον (Celse) ; 3. ῥάγος n. « lambeau, haillon » (pap. IIe s. après), avec ῥαγόεις « déchiré » (Nic. *Th.* 821) ; il n'est pas nécessaire de supposer une analogie de ῥάκος ; 4. une vingtaine de composés en -(ρ)ραγής : ἁλιρραγής « battu par la mer » *(AP)*, αἱμο- « dont le sang sort à flots » (S.) avec divers dérivés ; διχο- (E.), περι- (*AP*, etc.), πυρο- « qui craque dans le feu » (Cratin., Ar.), etc. ; 5. ῥακτός « raboteux » (Lyc.), cf. ῥακτοί · φάραγγες, πέτραι, χαράδραι (Hsch.) ; 6. en liaison avec les emplois qui expriment la notion de violence, cf. la glose d'Hsch. sous 1. et des composés comme αἱμορραγής, adv. ῥάγδην « violemment, en masse » (Plu. 418 e, mais souvent corrigé en δράγδην) ; dérivés ῥαγδαῖος « violent » dit d'un orage (Arist., Plu.), de personnes (com., Plu.), -αιότης f. (Poll.) ; ces derniers termes ont pu être mis par étymologie populaire en rapport avec ῥάσσω « frapper ».

Le grec moderne a gardé ῥήξη « rupture, conflit », ῥῆγμα « brèche », ῥαγάδα « fissure », ῥαγίζω « fêler », ῥαγδαῖος « violent ».

Et. : La racine présente nettement une alternance **wrēg-*, **wrōg-* ; l'α bref de l'aoriste ἐρράγην et de quelques formes nominales est certainement secondaire, cf. Beekes, *Laryngeals* 183 ; p.-ê. analogique de ἐπάγην, etc. En ce qui concerne l'étymologie, deux voies ont été explorées. Frisk est tenté de rapprocher arm. *ergicanem* « déchirer, briser », aor. *ergici*, causatif *ergicuçanem*, mais le vocalisme en *ei* de l'arménien semble interdire cette étymologie, cf. Frisk, *Etyma Armen.* 29 = *Kl. Schr.* 277. Auparavant Meillet, *MSL* 9,142, avait évoqué un verbe attesté en baltique et en slave : lit. *rėžiu*, *rėžti* « arracher », v. sl. *rězǫ*, *rězati* « κόπτω » ; mais pour russe *razili*, cf. s.u. ῥάσσω : deux familles de mots ont pu se contaminer. Voir encore Pokorny 1181 sq.

ῥῆγος : voir 2. ῥέζω.

ῥῆμα, ῥῆσις, ῥήτρᾱ, voir 2. εἴρω.

***ῥήν** : acc. ῥῆνα (Nic.), dat. pl. ῥήνεσσι (A.R.) « agneau ». Le mot doit être issu du composé n. pl. πολύρρηνες (*Il.* 9,154 = 296), avec des formes thématiques au nom. sing. πολύρρηνος (*Od.* 11,257) « riche en agneaux » ; acc. sing. ὑπόρρηνον « qui a un agneau sous elle » (*Il.* 10,216). Pour cette forme du composé, cf. s.u. ἀρήν avec la bibliographie.

De ces composés est issu le composé tardif ῥηνοφορεύς m. « qui porte une peau d'agneau » *(AP)* et les dérivés ῥῆνιξ, -ικος f. « peau d'agneau » (Hp.), ῥηνικός « d'agneau » (Hp.). En outre, plusieurs gloses d'Hsch. : ῥᾶνα · ἄρνα ; p.-ê. éléen τρανόν [lire ϝρανόν] · ἑξαμηνιαῖον πρόβατον ; ῥήνεα · πρόβατα (p.-ê. analogique de κτήνεα) ; la glose ῥύεινα · ἄρνα. Κύπριοι doit être gâtée. On a aussi rapproché le nom d'île Ῥήνεια.

Et.: Toutes ces formes peuvent être issues des composés du type πολύρρηνες, mais *ῥήν a pu exister comme nomin. ancien, cf. Ruijgh, *Élément achéen* 161. Il ne faut pas évoquer le lat. *rēnō*, cf. Benveniste, *Rev. Ph.* 38, 1964, 201-212.

ῥῆον : n. « rhubarbe » (Gal.), appelée aussi ῥᾶ (Diosc.). Selon Amm. Marcell. 22,8,28, le mot viendrait de la rivière Ra, l'actuelle Volga, cf. encore André, *Lexique* s. u.u. *rhā* et *reum Ponticum.*

ῥησός, sens douteux (= ἀρχός ?) dans Epich. 205, cité par Photius et Suidas.

ῥήσσω, voir ῥήγνῡμι.

ῥητίνη : f. « résine de pin » (Hp., Arist., etc.) ; composé copulatif ῥητινόκηρον « cire mélangée à la résine » (médec.), pour le genre neutre, cf. βούτυρον.

Dérivés : ῥητινώδης « résineux » (Hp., Thphr.), ῥητινίτης (οἶνος) « vin résiné » (Dsc.) ; verbes dénominatifs : ῥητινίζω « être résineux » (Diosc.) ; -όω, -όομαι « mélanger, être mélangé avec de la résine » (Hp., Diosc.).

Le lat. *rēsīna* ne permet pas de poser une forme dialectale *ῥησίνᾱ malgré M. Leumann, *Lat. Gramm.* 141.

Le grec moderne ῥετσίνα est emprunté au lat. médiéval *resina,* cf. Andriotis, Ἐτυμ. Λεξ. s.u.

Et.: La finale -ῑνος, -ίνη figure dans des formations grecques et aussi dans des termes d'emprunt, cf. Chantraine, *Formation* 204. Il est probable que ῥητίνη est emprunté de même que, parallèlement, lat. *rēsīna.*

ῥήτωρ : voir sous 2 εἴρω, en ajoutant au dénominatif ῥητορεύω les composés avec ἀντι-, ἐπι-, κατα-, etc., et, d'autre part ῥητορίζω (Satyr. *Vita Eur. fr.* 1).

ῥιγίτανον : nom de plante (*Gp.* 12, 1, 2).

ῥῖγος : n. « froid vif » qui fait frissonner, opposé à θάλπος et distinct de ψῦχος dont le champ sémantique est plus large et qui peut signifier « fraîcheur » ; « frisson » de froid ou de fièvre (*Od.* 5,472, ion.-att.).

Composés : ῥιγοπύρετος m., -ον n., fièvre accompagnée de frissons (Gal., Ptol.), pour le plus ancien πυρετὸς καὶ ῥῖγος (Hp.), cf. Strömberg, *Wortstudien* 85, ῥιγεσίβιος « qui vit dans le froid » (Poll.), ῥιγομάχης (-ος) « qui combat contre le froid » *(AP),* etc. ; au second terme de composés dans des adjectifs : *ἀρριγής dans l'adv. ἀρριγέως (Hp. *Acut.* 29) ; formes thématiques secondaires : ἄρριγος « insensible au froid » (Arist.), « sans frisson » (Aret.) et δύσριγος « qui ne supporte pas le froid » (Hdt., Arist., Thphr.).

Suivant le type ancien ἄλγος, -ίων, -ιστος, κῦδος, -ίων, -ιστος, κέρδος, -ίων, -ιστος, etc., on a le compar. n. ῥίγιον « plus froidement » (*Od.* 17, 191), « de façon qui fait davantage frissonner, plus terrible » (Hom., Sémon.), superl. ῥίγιστα adv. (*Il.* 5,873), -ιστος, -ιστον (A.R., Nic.), cf. Seiler, *Steigerungsformen* 85. Autres formes nominales : 1. ῥιγεδανός « qui fait frissonner, terrible » (*Il.* 19,325, A.R., Opp., etc.) suppose p.-ê. un appellatif *ῥιγεδών, cf. Chantraine, *Formation* 352 ; 2. ῥιγαλέος *id.* (Emp.), cf. ἀργαλέος à côté de ἄλγος et Benveniste, *Origines* 46 ; 3. ῥιγηλός (Hés. *Boucl.*, Nic., *AP*, Nonn.) et κατα- (*Od.* 14,226) ; 4. ῥιγώδης « qui cause des frissons de fièvre » (Hp., Gal.) tiré de ῥῖγος.

Formes verbales : 1. la plus archaïque est le parf. ἔρρῑγα « frissonner » de peur ou d'horreur, parfois avec un complément à l'acc. (Hom., poètes), aor. ἐρρίγησα (Hom., poètes), f. ῥιγήσω (*Il.* 5,351), parfois avec ἀπο- (*Od.* 2,52), κατα- (Hp.) ; présent rare ῥιγέω « craindre » (Pi.), ἐπιρριγέω « frissonner » (Hp. *Epid.* 1,14) ; 2. ῥιγέω peut être interprété comme un dénominatif tiré de ῥῖγος, mais la forme la mieux attestée est ῥιγώω assurée par le subj. ῥιγῷ (Pl. *Grg.* 517 d), opt. ῥιγῴη (Hp.), inf. ῥιγῶν (Ar. *Ach.* 1146, Pl. *Rép.* 440 c), f. -ώσω (*Od.* 14,481, X.), aor. -ῶσαι (Hp., Ar.). Sens : « avoir froid, frissonner », ces formes employées au sens physique, qui se distinguent ainsi de ῥιγέω, ἔρριγα, ont été créées par analogie avec le verbe de sens contraire ἱδρώω « suer », cf. Szemerényi, *St. Micen.* 3, 1967, 76 ; il a dû exister des formes secondaires en -όω qui ne présentent pas le sens factitif normal pour ce type de verbes, cf. ῥιγοῦν (Hdt. 5, 92).

Et.: Le couple ἔρρῑγα—ῥῖγος ressemble à γέγηθα — γῆθος, etc. ; pour ῥίγιον voir ci-dessus. Ce groupe évidemment ancien ne trouve un correspondant qu'en latin, mais ce correspondant est clair : *frīgus* n. « froid, frisson », avec le dénominatif *frīgeō* : on pose i.-e. **srīg-*. D'autres rapprochements en baltique, comme lit. *réižtis* « s'étendre », sont des plus douteux, cf. Pokorny 1004.

ῥίζα : f., éol. βρίζα (Ap. D. *Adv.* 157,20), « racine », employé également au figuré, « origine, fondation, racine en mathématiques », etc. (Hom., ion.-att., etc.) ; le mycén. fournit *wiriza* qui doit valoir « racine » (le mot paraît associé à l'idéogramme « laine », voir sur ce problème Chadwick-Baumbach 242 avec la bibliographie).

Ce mot technique figure au premier terme de nombreux composés : ῥιζάγρα instrument pour tirer les racines des dents (médec.), ῥιζοκέφαλος « dont la fleur pousse près de la racine » (Thphr.), -πώλης « marchand de racines » (Poll.), -τόμος « qui coupe des racines, herboriste, fabricant de drogues » (Hp., Thphr., etc.), -τομέω (Thphr.), -τομία (Thphr.), -τομικός (Ath.) ; ῥιζοῦχος « qui maintient les fondations » épithète de Poseidon (Call.). Au second terme, nombreux composés : πολύρριζος « avec beaucoup de racines » (Hp., Thphr., etc.), ἄρριζος (Arist.), βαθύ- (S.), μακρό- (Thphr.), πρό- « avec les racines arrachées » (Hom., etc.), cf. s.u. προ-, ὑπο-, etc.

Dérivés : 1. ῥίζιον n. « petite racine » (Ar., Thphr., etc.) ; 2. pl. n. ῥιζεῖα (Nic. *Al.* 265) à côté de ῥιζέα ou ῥίζεα, ce dernier d'après ὀστέα ou d'après les thèmes en *s* (Nic. *Al.* 69,145, 588, *Th.* 646, 940) ; ῥιζίας m. avec ὀπός « suc tiré de la racine » (Thphr.), cf. pour le suff. Chantraine, *Formation* 92 sq. ; 3. ῥιζίς f. « racine » (Nic.) ; adj. 4. ῥιζώδης « qui ressemble à une racine » (Thphr., etc.) ; 5. -ικός « qui concerne la racine » (Plu.) ; 6. -ινος « fait d'une racine » (pap.) ; 7. -αῖος « qui constitue une base » (inscr. Sardes). Adverbes : 8. ῥίζηθεν « depuis la racine » (A.R.), -όθεν *id.* (Nic., Luc., Q.S.), -οθι *id.* (Nic.) ; 9. ῥιζηδόν « comme des racines » (Hld.).

Verbe dénominatif : 9. ῥιζόω (aor. -ῶσαι), -όομαι (parf. ἐρρίζωται) « enraciner, fixer solidement », employé au figuré dès l'*Od.* ; au passif ἐρρίζωται peut signifier « être planté d'arbres » (*Od.*, ion.-att., etc.), le verbe est aussi employé avec des préverbes : ἀπο-, ἐκ- (*LXX*, etc.), ἐν- (Hp., etc.), κατα-, μετα-, etc. : ces verbes ne sont pas proprement factitifs, mais indiquent que l'on pourvoit d'une ῥίζα, que l'on « enracine », etc. D'où les dérivés : ῥίζωμα n. « l'ensemble des racines » employé aussi par

métaphore « race », etc. (Emp., Æsch., Thphr.); -ωσις f. « fait de prendre racine » (Thphr.), d'où « origine » (Hp., etc.), rares exemples tardifs avec les préverbes : ἀπο-, ἐκ-, ἐν-. Voir encore Strömberg, *Theophrastea* 58-72, où il traite de ῥίζα, de ses composés et de ses dérivés. On retiendra notamment l'importance de ῥίζα pour les plantes médicinales.

Le grec moderne emploie ῥίζα, ῥιζικός « radical », ῥιζώνω « enraciner », ῥίζωμα avec des composés comme ῥιζοβολῶ « s'enraciner », ῥιζοβούνι « pied d'une montagne », etc.

Et.: L'existence d'un *w-* initial est certaine. On rapproche tout naturellement lat. *rādīx* avec un suffixe féminin *-ī-* de **yə₂* et l'addition du *c* comme dans *genetrīx*, mais le vocalisme radical *ā* est différent. Ce vocalisme se retrouve dans v. isl. *rōt* f. « racine » (i.-e. *wrād-*); autres formes germaniques suffixées en *-i* et à vocalisme zéro, got. *waúrts*, v.h.all. *wurz* « plante, racine »; en celtique, gallois *gwraidd* avec vocalisme zéro et suffixe **-yo-*, collectif « racines ». Dans cet ensemble le vocalisme de ῥίζα embarrasse; on doit p.-ê. y voir un vocalisme zéro, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,352, avec d'autres exemples. Dans ce groupe de caractère à la fois technique et populaire le jeu des alternances vocaliques n'est pas clair. On peut se demander aussi quel rapport existe avec ῥάδαμνος, ῥάδιξ dont le sens est assez différent.

ῥικνός : « recroquevillé, réduit », etc., par le froid, la vieillesse, la maladie, dit aussi des pieds d'Héphaistos (*H. Ap.*, S., poètes alex.); composé ῥικνοφυεῖς · τὰς στρεβλὰς καὶ πεπιεσμένας (Hsch.); au second terme : ἐπίρρικνος « un peu replié » (X. *Cyn.* 4,1, Poll.).

Rares dérivés : ῥικνότης · καμπυλότης (Hsch.); adj. ῥικνώδης « recroquevillé, replié » (Hp., *AP*); avec une finale « poétique » ῥικνήεις (Nic.). Verbe dénominatif ῥικνόομαι « se recroqueviller, se replier » (Arist., Opp., Sor.), dit pour une danse (S. *fr.* 316, cf. Luc. *Lex.* 8); tardivement actif pour l'étreinte amoureuse (pap.); avec préverbes : διαρρικνόομαι pour une danse obscène (Cratin.), κατα- « être recroquevillé, ratatiné » (S.); nom d'action ῥίκνωσις f. dit du recroquevillement de la peau (Hp.).

Sur le radical ῥικ- on a un verbe dérivé ῥικάζεται dans la glose d'Hsch. ῥιξικάζεται · ῥικάζεται, στροβεῖται, mais le lemme ῥιξικάζεται qui est en apparence expressif pourrait aussi bien être fautif, cf. Baunack, *Phil.* 70, 1911, 370.

Avec un vocalisme *o* on a parallèlement ῥοικός « recourbé » dit d'une houlette, du bâton d'un berger (Théoc.), d'une jambe cagneuse ou tordue (Archil., Hp., Arist.); le mycénien *roiko* ne doit pas être évoqué (cf. s.u. ῥόα), mais p.-ê. l'anthroponyme génitif *worokojo*, cf. Chantraine, *Cambridge Colloquium* 164. Ῥοῖκος est attesté comme anthroponyme, Bechtel, *H. Personennamen* 492.

Et.: Termes populaires appliqués notamment à des infirmités (voir aussi ῥαιβός). On rapproche de ῥοικός lit. *ráišas* « boiteux, paralysé », en germ., moyen-angl. *wrāh* « fou, têtu », bas all. *wreeg* « raide »; avec le vocalisme *e* moyen bas all. *wrīch* « tordu », etc. Il s'agit en fait d'un thème signifiant « tourner », cf. en avest. le présent dérivé en yod à vocalisme zéro *urvisyeiti-* « tourner en rond », avec le nom d'action *urvaesa* « tourbillon, tournant »; nombreuses données germaniques chez Pokorny 1158 sq. Il est douteux que le lat. *rīca* f. « morceau de tissu » qui servait de coiffure à certaines prêtresses, doive être introduit dans ce dossier.

ῥίμβησις : ἀγκύλη τοῦ ὤμου, οἱ δὲ τὸν βραχίονα τοῦ ἱερείου (Hsch.). Obscur.

ῥίμφα : « vivement, dans une course légère » (Hom., Pi., Æsch., A.R.), d'où le composé ῥιμφάρματος « au char léger » (Pi., S.) et le dérivé ῥιμφαλέος (*EM*, Suid., Hdn.), même suffixe que dans ὀτραλέος, etc.

Et.: Forme adverbiale en -α qui peut reposer sur **n̥*, cf. τάχα, ὦκα, σάφα, etc. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,275, admet que l'ι serait issu de ε devant nasale. Il pose, *ibid.* 302, *ϝρέμφα qu'il tire de *ϝρεγχϝα (?) en rapprochant lit. *rangùs* « vif, flexible », etc., avec des verbes comme *rangiúos*, *rángtis* « se hâter », *rengiúos*, *reñgtis* « se préparer » d'un radical **wrenghʷ-* avec une labio-vélaire finale et une nasalisation. Cette analyse reste hypothétique. Quant aux formes germaniques évoquées chez Pokorny 1155, leur rapprochement est encore plus douteux.

ῥινεστήρ : m., probablement « haltère » (*P. Tebt.* 886,68, IIᵉ s. av.).

ῥίνη : hellén. ῥῖνα (Moer. 338 P) f., « lime, rape » (X., Arist., Délos IIIᵉ s. av.) selon Hdn., en ce sens accentué ῥινή; comme nom de poisson « ange, *Squalus squatina* » [Linné] (Hp., Epich., com., Arist., etc.). Premier membre de composé dans ῥινό-βατος (Arist.), -βάτης *(ibid.)*, m. poisson mal identifié, intermédiaire entre l'ange et la raie, famille des rhinobates, p. ex., la « guitare », cf. Thompson, *Fishes* s.u., Strömberg, *Fischnamen* 123. La peau de l'ange est rude et servait à polir le bois et le marbre.

Tous les dérivés sont tirés de ῥίνη « lime ». Diminutifs : ῥινίον n. « petite lime » (Gal.), -άριον *id.* (Æt.), espèce de collyre (médec.).

Verbes dénominatifs : 1. ῥινάω « limer, polir » (Arist.); avec des préverbes : ἀπο- (Str.), δια- (Arist., etc.), surtout κατα- (Æsch., Ar., etc.), employé notamment pour un style soigné, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 776; d'où ῥίνημα n. « limaille, raclure » (Hp., E., Hérond., etc.), plus ἀπο- (tardif), et δια-ρίνησις f. « fait de limer, percer » (Héliod. ap. Orib.); nom d'agent ῥινητής m. (Gloss.); 2. ῥινίζω « limer, polir » (pap., Æt.), d'où ῥίνισμα n. « limaille », etc. (Ctés., médec.).

Le grec moderne a gardé d'une part ῥινί « lime » avec ῥινίζω et ῥινήματα, de l'autre ῥίνα f. nom de poisson.

Et.: La relation entre la notion de lime et le nom de poisson « ange » a été diversement interprétée. Selon Strömberg, *Fischnamen* 86, ῥίνη (issu de ῥινός « peau ») signifierait « poisson à peau » et l'emploi du mot au sens de « lime » serait secondaire, mais ῥινός se dit de la peau d'un homme, d'un bovin et ne convient pas pour rendre compte de ῥίνη « poisson dont la peau est rapeuse ». En sens inverse, il vaut mieux partir du sens de « lime, râpe » et admettre que le terme aurait été appliqué à l'« ange » en raison du caractère particulier de sa peau. L'étymologie i.-e. n'est pas établie, cf. Frisk s.u.

ῥινός : f. (Hom. Hés., E.), genre p.-ê. d'après δορά, βοέη, etc., m. (Nic., Opp.), et ῥινόν n. (*Il.* 10,155, *Od.* 5,281) « peau de l'homme et des animaux » (Hom., poètes);

s'emploie pour désigner le bouclier en peau de bœuf *(Il.)*, des lanières de gants de boxe (A.R.). Le mot a été supplanté par δέρμα, mais les champs sémantiques des deux termes ne coïncident pas : δέρμα se prête à désigner la dépouille d'un animal écorché, et ῥινός a servi pour nommer le cuir de bœuf, d'où le bouclier, cf. Trümpy, *Fachausdrücke* 37. Le mycénien a *wirino* « peau » [de bœuf] (nominatif ?) au voisinage de *pediro* (cf. πέδιλον), apparemment distingué de *diptera* (διφθέρα) « cuir », cf. Chadwick-Baumbach 242 avec la bibliographie ; adj. dérivés *wirinejo, wirinijo, -eo*, cf. Ruijgh, *Études* § 205, avec une hypothèse sur la glose d'Hsch. ῥίνεαι ; sur *wirinewe* voir Perpillou, *Subst. en* -εύς §§ 179 et 352.

Le Ϝ initial garanti par le mycénien s'observe en grec alphabétique dans la glose γρῖνος · δέρμα (Hsch.), éol. ; d'où γρίντης = βυρσεύς (Hsch., Hdn., *An. Ox.* 2,290), fait sur le modèle des dérivés de verbes ξάντης, ὑφάντης.

Composés : au premier terme ῥινο-δέψης « tanneur » (Hsch.), -κόλλητος (S.), -τόρος « qui perce les boucliers », épithète d'Arès (*Il.* 21,392, etc.), de θύρσος (Nonn.), etc.

Au second terme : ταλαύρινος, de *ταλαϜρινος « qui porte un bouclier » ; pour le premier terme, voir s.u. ταλάσσαι, cf. Richardson, *Hermathena* 55, 1940, 87 (écarter l'avis de Standford, *ibid.* 54, 1939, 121) ; formule ταλαύρινος πολεμιστής (*Il.* 5,289 = 20,278 = 22,267) ; *Il.* 7,238 fait difficulté : τό μοι ἔστι ταλαύρινον πολεμίζειν « c'est pour moi combattre en vrai porteur de bouclier » : ταλαύρινον doit être pris adverbialement ; voir Trümpy, *Fachausdrücke* 38, et Leumann, *Hom. Wörter* 196-202, qui propose une analyse compliquée où *Il.* 7,238 est donné comme le tour le plus ancien (ce qui est peu plausible).

Et.: Le mycénien et les gloses comme γρῖνος prouvent qu'il faut poser *Ϝρῖ-νός. On part d'une racine **wrī-* qui se retrouverait en germanique dans v. sax. *wrītan* « déchirer, écorcher, écrire », anglo-sax. *wrītan* « graver, écrire », etc., allem. *reissen*. Le grec ῥίνη est peut-être apparenté : les deux mots présentent un suffixe **no-/-nā-*. Ῥινός désignerait p.-ê. la peau arrachée, cf. δέρμα de δέρω.

ῥίον : n. « pic, hauteur, promontoire » (Hom., etc.), employé comme terme géographique, cf. Th. 2,86, où il s'agit d'un cap.

Et.: Obscure. Si l'on admet, comme il est plausible, que le mycén. *rijo* est un toponyme signifiant « le promontoire » (Chadwick-Baumbach 243 avec la bibliographie), toute étymologie avec une initiale **wr-* est exclue. On pourrait poser i.-e. **ser-/sr-* « haut » ou « pointe » conservé dans le hittite *šer* « en haut », *šarā* « vers le haut ». Le grec serait issu d'un adj. dérivé **sri-yo-*. Voir Heubeck, *Orbis* 13, 1964, 266, suivi par Risch, *Mus. Helv.* 22, 1965, 194 n. 4.

ῥῖπος : n., voir ῥίψ.

ῥίπτω : *Od.* 7,328, Pi., ion.-att., etc., avec le doublet rare et secondaire ῥιπτέω (*Od.* 13,78, ἀνερρίπτουν, mais cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,62, Ar., etc.) ; impf. itér. ῥίπτασκον (Hom.), fait sur le radical de ῥιπτάζω, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,329, et -εσκον (Nic.) ; fut. ῥίψω, aor. inf. ῥῖψαι ; aor. pass. avec un ι bref secondaire ῥιφθῆναι et ῥιφῆναι (att.) d'où les futurs ῥιφθήσομαι (S.), ῥιφήσομαι (*LXX*, etc.), parf. médio-passif ἔρρῖμμαι (oracle chez Hdt., E., Ar., etc.) et secondairement inf. ῥερῖφθαι (Pi. *fr.* 313), cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,649 ; « jeter violemment, brandir, jeter à bas, arracher » : le champ sémantique diffère de celui de βάλλω parce qu'il implique vivacité et violence tandis que βάλλω signifie « lancer, atteindre », mais parfois « placer, mettre », etc. Nombreux emplois avec préverbes : ἀνα-, ἀπο-, ἐκ-, ἐπι-, κατα-, etc.

Au premier terme de composé avec le type τερψίμβροτος : ῥίψασπις « qui jette son bouclier, lâche » (Ar., Pl.), -άσπιδος (Eup.), -οπλος (Æsch.) ; ῥιψο-κίνδυνος, avec une voyelle thématique à la fin du premier terme, « téméraire » (X., etc.).

Dérivés : 1. Adjectif verbal ῥιπτός « jeté dans un précipice » (S. *Tr.* 357), et les composés : ἀναπό-ριπτος (pap.), δύσ-, ἔκ- (Orib.), μητρό- « jeté en bas par sa mère » (Dosith.) ; 2. d'où ῥιπτικός « capable de jeter, lancer » (Simp.). Noms verbaux : 3. ῥῑπή f. « jet, élan, mouvement rapide » dit d'une javeline, du vent, de l'élan des passions (Hom., poètes), noter *I Ep. Cor.* 15,52, ἐν ῥιπῇ ὀφθαλμοῦ « en un clin d'œil » ; pour le composé εὔριπος, cf. s.u. ; d'où le verbe dénominatif ῥιπίζω « souffler, ventiler, attiser, agiter » (Hp., Ar., Arist.), « lancer » (Héliod.), également avec des préverbes ἀπο-, ἀνα-, δια-, ἐκ-, ἐπι-, etc., et ses dérivés ῥίπισις « fait d'éventer, de souffler sur » (Thphr., etc.), -ισμός (médecins), -ιστής « éventail » (Gloss.) ; par dérivation inverse ῥιπίς, -ίδος f. « éventail » pour activer la flamme ou se rafraîchir (com., etc.) avec la glose confuse d'Hsch. ῥιπίρ [éléen ?] · ῥιπίς, τὸ πλέγμα, ἢ ἐκ σχοίνων πέτασος. Ἀττικοὶ δὲ ῥιπίδα ᾧ τὸ πῦρ καίουσι... ; la seconde partie de la glose vaut pour notre mot, pour la première, cf. ῥίψ ; tout ce qui se réfère à ῥιφή concerne la notion de « souffle », etc. ; 4. doublet de ῥῑπή : ῥιφή, également avec δια- et ἀπο- (Pratin. Lyr., Lyk.) « fait de lancer », etc., créé sur le radical de ῥιφῆναι ; 5. nom d'action ῥῖψις f. « fait de lancer » ou « d'être lancé » (Pl., Arist., etc.), également avec les préverbes ἀπό- (Hp.), διά- « dispersion » (X.), ἔκ- (Thphr.), ἔρ- « prostration » (Hp.) ; d'où en grec tardif ἀπορρίψιμος « bon à jeter » et ῥίψιμον n. « excrément », cf. Arbenz, *Adjektiva auf* -ιμος 92 ; 6. ῥίμματα n. pl. « mouvements rapides » (*Fr. Adesp.* 939, 6 P.), διαρρίμματα « bonds en tous sens » d'un chien (X. *Cyn.* 4,4). 7. Déverbatif expressif tiré du radical du présent : ῥιπτάζω « agiter, secouer », au passif « s'agiter », etc. (*Il.* 14,257, *H. Herm.*, Hp., S., Ar., grec tardif), d'où ῥιπτασμός (Hp., Plu.), -αστικός (M. Ant.).

Dans l'onomastique on a le composé ancien Ῥιψόλαος (Sparte, VIIᵉ s.), d'où Ϝριψίδᾱς (Mantinée), cf. Bechtel, *H. Personennamen* 275 et 394.

Le grec moderne emploie le verbe ῥίχνω « jeter, renverser », etc., avec ῥιξιά, ῥίξιμο ; d'autre part ῥιπίδιον « éventail », etc.

Et.: Obscure. Radical *Ϝρῑπ- et présent à suffixe **-yᵉ/ₒ-*, d'où ῥίπτω, l'ι bref de ῥιφῆναι est secondaire. Pour l'étymologie, on a posé **wrī-p-* et rapproché des mots germaniques signifiant « frotter, tourner », v.h.all. *rīban*, moyen h. all. *rīben*, moyen b. all. *wrīven*, cf. Pokorny 1159. Voir encore ῥίψ.

ῥίς, ῥῑνός : en grec tardif ῥίν, f. « nez » de l'homme, parfois des animaux, dit, p. ex., pour un chien (mais distingué de ῥύγχος, Ammonius p. 110 Nickau), au pl. ῥῖνες « narines, nez » (Hom., ion.-att., etc.).

En composition : ῥινηλατέω « pister grâce à son flair » (Æsch., etc.) à côté de -ήλατος, -ηλάτης, -ηλασία et cf. s.u. ἐλαύνω ; ῥινόκερως « rhinocéros », -κοπέω (Suid.), -σιμος « au nez épaté » (Luc.). Au second terme dans une quinzaine de composés : p. ex., ἄρρις « sans flair » (X.), κατά- « au nez tombant » (pap.), εὔ- « qui a un bon flair » (S., Æsch.), ὀξύ- « au nez pointu » (Hp., pap.), etc. : ces composés présentent parfois à date basse un nomin. en -ριν ou une flexion thématique, p. ex. εὔρινος.

Dérivés : ῥινία n. pl. « narines » (Arist. *Phgn.* 808 a) ; verbe dénominatif ῥινάω « mener par le bout du nez » (Phérécr. ; Mén. *fr.* 698).

Le mot ῥίς subsiste en grec moderne mais est remplacé en démotique par μύτη.

Et.: Ῥίς semble propre au grec et s'est substitué au groupe attesté par lat. *nārēs*, védique *nāsā* (duel), en germanique, all. *Nase.* Hamp, *Gl.* 38, 1960, 209 sqq., cherche à rapprocher, non sans mal, v. irl. *srōn* « nez ». Le mot demeure obscur.

ῥίσκος : m. « coffre » où l'on enferme des objets précieux ou de l'argent (Antiph., grec hellén., pap.). Composés ῥισκοφύλαξ m. « trésorier » (hellén.), -φυλάκιον « salle du coffre, trésor » (Aristeas).

Et.: Emprunté dans lat. *riscus* (Térence, *Eun.* 754), le mot grec a toute chance d'être lui-même emprunté, comme beaucoup de termes de ce genre. Donat, dans son commentaire de Térence, enseigne que le mot serait phrygien (?). D'où une hypothèse compliquée de Thumb résumée chez Frisk : on part de v. irl. *rūsk* « écorce » mais aussi « panier » fait d'écorce ; le mot serait passé du galate en grec par l'intermédiaire du phrygien, ce que prouverait le passage de *u* à ι ; invraisemblable. Étymologies indo-européennes également sans vraisemblance chez Pokorny 1158. Une seule chose probable : ῥίσκος est emprunté.

ῥίψ, ῥῑπός : f. (parfois m. à partir d'Arist.) « natte, claie de roseau, de paille » (*Od.* 5,256, Hdt. 4,71, Ar. *Paix* 699, etc.), avec le doublet ῥῖπος n. (variante Hdt. 2,96, Cyrène ɪᴠᵉ s. av.), m. (Æn. Tact. 29,6, pap., etc.). Dérivé ῥιπίς f. *id.* (Crates Com.).

Et.: Terme technique sans étymologie qui peut être emprunté ou venir du substrat. On a tenté de rattacher le mot à ῥίπτω, en admettant que le radical de ce verbe signifie « tourner » et en évoquant le rapport entre german. got. *wairþan*, allem. *werfen* et lit. *vir̃bas.*

ῥόα : ῥοά selon Hdn. 1,301 ; 2,271, ép. et ion. ῥοιή (Hom., etc.), aussi ῥοιά (Ar., Arist., etc.) « grenadier » (*Od.* 7,115, Délos) ; souvent la grenade fruit du grenadier alors que l'on attendrait un neutre (Æsch., Ar., Pl., etc.) ; décoration en forme de grenade (Hdt. 7,41, etc.).

Dérivés : ῥοΐδιον n. « petite grenade » (Mén., pap. ɪɪᵉ s. après), plus la glose ῥοῖδια (ms. ῥύδια) · ῥοά, ἡ ῥοιά (Hsch.) ; ῥοΐσκος m. « gland », ou ornement en forme de grenade (*LXX*, J.) ; on a supposé que le mot figurait dans mycén. *roiko*, cf. Chadwick-Baumbach 243, Chantraine, *Cambridge Colloquium* 164-165 ; ῥοΐτης [οἶνος] « vin parfumé à la grenade » (Dsc.), avec ῥοϊτικός (pap. ɪɪɪᵉ s. après) ; ῥοών, -ῶνος m. « plantation de grenadiers » *(LXX)*, adj. ῥόϊνος (pap.). Autre dérivé désignant une plante différente ῥοιάς, -άδος f. « coquelicot » (Dsc.), nommé p.-ê. ainsi à cause de ses fleurs rouges, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 52.

Le grec moderne a gardé, p. ex., ῥοΐδι « grenade ».

Et.: Probablement suffixe -ιᾱ dans ῥοιά, d'où ion. -ιή, att. -ά, cf. χροιή, -οιά, -οά. Il serait plausible de penser que le mot est emprunté, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,348 et 469. Toutefois Strömberg, *l. c.*, estime que le mot est tiré de ῥέω à cause de l'abondance du suc de ce fruit : il part de ῥοϝιά, avec le même suffixe -ιά que l'on a dans σκοπιά. De façon plus précise J. André, *Latomus* 15, 1956, 302-305, pense que le mot s'explique par le caractère laxatif de la grenade. Voir aussi ῥοῦς et ῥύτρος. La parenté avec ῥέω, si elle était retenue, exclurait le rapprochement de myc. *roiko* (sans -*w*- intervocalique).

ῥόβιλλος : βασιλίσκος ὄρνις (Hsch.), cf. Thompson, *Birds* s.u. Le suffixe -ιλος avec géminée n'étonne pas dans un nom d'oiseau. Specht, *KZ* 68, 1944, 35, et *Ursprung der indogerm. Deklination* 146, évoque en slave, polonais *wróbel*, à quoi on joindra v. sl. *vrabĭjĭ*, Meillet, *Ét. et Vocab. du Vieux Slave* 393, et p.-ê. lit. *žvirblis.*

ῥογός : m. (*Tab. Heracl.* 1,102, Épich. 22) ; le mot est attribué aux Siciliens par Poll. 9,45 et glosé σιτοβόλιον, donc « dépôt de céréales, grenier ».

Et.: Mot sicilien d'origine inconnue. Il est difficile d'établir un lien avec lat. *rogus.* Étymologie i.-e. tentée chez Bechtel, *Gr. Dial.* 2,287.

ῥοδάνη, ῥοδανός, voir ῥαδινός.

ῥόδον : n. (*H. Dém.*, ion.-att., etc.), éol. βρόδον (Sapho 96,13, etc.) « rose ».

Nombreux composés, soit techniques, soit poétiques : ῥοδο-δάκτυλος « aux doigts de rose » épithète de l'aurore Ἠώς (Hom., etc.), βροδοδάκτυλος épithète de la lune (Sapho 96,8), cf. Leumann, *Hom. Wörter* 18, n. 9 ; ῥοδο-δάφνη « laurier-rose », -δενδρον, -μελι (Dsc.), -πηχυς (Hés., etc.) et βροδόπᾱχυς (Sapho), cf. Leumann, *l. c.* ; -πυγος *(AP)*, etc.

Au second terme : κυνό-ροδον « rosier des chiens, *Rosa canina* », cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 30 et 98, André, *Lexique* s.u. *cynorhodon* ; πολύρροδος « riche en roses » (Ar.), φοινικό- « rouge de roses » (Pi.).

Dérivés : 1. ῥοδέα, -έη, -ῆ f. « rosier » (Archil., ion.-att., etc.) ; 2. ῥοδεών et ῥοδών, -ῶνος m. « parterre de roses » (*AP*, pap., etc.), d'où -ωνιά f. « roseraie », etc. (Hécat., etc., cf. Scheller, *Oxytonierung* 70) ; 3. ῥοδιή *id.* (Schwyzer 719, Mycale, ɪᴠᵉ s. av.) ; 4. ῥοδάριον n., petit ornement en forme de rose (pap.) ; 5. ῥοδίς, -ίδος f. « pastille de rose » (Dsc., médec.) ; 6. ῥοδίτης m. [οἶνος] « vin parfumé à la rose » (Dsc., cf. Redard, *Noms en -της* 98 ; mais -ῖτις f. nom d'une pierre d'après sa couleur (Pline), cf. *ibid.* 60 ; adjectifs : 7. ῥοδόεις « qui est parfumé à la rose, de rose » (*Il.* 23,186, B., E.), mycén. *wodowe* (= ῥοδόεν), épithète d'huile comme dans *Il.* 23,186, cf. Chadwick-Baumbach 243, aussi Lejeune, *Mémoires* 2,26 ; d'où plus tard, de *ῥοδοῦς, ῥοδουντία f. mets parfumé à la rose ; 8. ῥόδεος « de rose » (*H. Dém.* 427, poètes), cf. S. Schmid, -εος *und* -ειος *bei den gr. Stoffadjektiven* 47 ; Zumbach, *Neuerungen in der Spr. der hom. H.* 14 ; ῥόδειος (Suid.) ; 9. ῥόδινος de formation plus ancienne (Hippon. 58 M, Stésich. 187, Anacr. 434) ; 10. comme de *ῥοδόω, ῥοδωτός *(Gloss.).*

11. Verbe dénominatif : ῥοδίζω « couvrir de roses », dit

notamment pour une tombe (inscr. Asie Mineure), d'où ῥοδ-ισμός (Pergame, etc.), -ίσια pl. n. (Éphèse) ; aussi « parfumer avec des roses » (Thphr., etc.), « ressembler à une rose » (Ath., Dsc.).

Onomastique : p.-ê. en mycénien *wodijo, wodijeja*, cf. Chadwick-Baumbach, *o. c.*, et Ruijgh, *Études* §§ 103, 117, 217. En grec alphabétique, p. ex., Ῥοδάνθιον, Ῥόδον, Ῥόδιον, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 596. On a aussi tiré de ῥόδον le nom d'île Ῥόδος, cf. Georgacas, *Beitr. Namenforschung* 6, 1955, 155.

Le grec moderne emploie ῥόδον, ῥοδινός, ῥοδίζω, etc.

Et.: *ϝρόδον (**wr̥do-*) comme le montre le mycén., cf. Morpurgo-Davies, *Atti primo Congresso Micenol.* 804, Heubeck, *Minos* 12, 1971, 70, provient d'une langue de l'Orient ; probablement de l'iran. **wr̥da*, d'où le persan *gul*, de même que l'arménien *vard*, cf. p. ex. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,344 n. 2. Hypothèses chez Mayrhofer, *Arch. Or.* 18, 1950, 74. Voir encore Hester, *Lingua* 13, 1965, 363. Le lat. *rōsa* a un rapport avec ῥόδον mais le détail est obscur, cf. Ernout-Meillet et Walde-Hofmann s.u.

ῥόθος : m. « clapotement » des vagues, de l'eau sous les rames, etc., puis « bruit vague, confus », etc. (Hés. *Tr.* 220, Æsch. *Pers.* 406,462, Opp.) ; d'où « voie » d'une bête (Nic. *Th.* 672), ce qui s'explique, mais l'interprétation de Plu. *In Hes.* 13, qui pose ῥόθος comme nom d'un sentier de montagne en béotien, surprend.

Au second terme de composés : ἁλίρροθος « où bruit la mer » (Æsch., E., Mosch.), πολύ- (Æsch.), ταχύ- (Æsch.), μελί- « au doux bruit » (Pi.), etc. ; ἐπίρροθος « qui secourt » (*Il.* 4,390 ; 23,770, Hés. *Tr.* 560, Æsch. *Sept* 368, A.R.), p.-ê. pour évoquer l'élan et les cris de celui qui vient au secours, cf. Brugmann, *B. Ph. Woch.* 39, 1919, 136 ; mais aussi « qui injurie avec des cris » (S. *Ant.* 413).

Dérivés : 1. ῥόθιος, f. -ιάς, -ιάδος « qui fait du bruit », dit des vagues, des rames, etc. (*Od.* 5,412, Æsch., poètes, prose tardive) aussi en composition, p. ex. παλιρρόθιος « qui reflue » (*Od.* 5,430 ; 9,485, etc.), etc. ; 2. substantivé ῥόθια pl. n. (parfois sg. -ιον) « vagues bruyantes, déferlement, bruit de rames » et plus généralement « élan, tumulte » (Pi., trag., Ar., prose tardive). Verbes dénominatifs : 3. ῥοθέω « faire un bruit confus », de clameurs, de reproches (S. *Ant.* 259,290), avec les préverbes : δια- (Æsch. *Sept* 192), ἐπι- « pousser des cris, des clameurs » pour approuver ou blâmer (Æsch., S.) ; composés : κακορροθέω substitut expressif de κακολογέω « injurier » (E., Ar.), ὁμορροθέω « couler ensemble » (Hp.), « être d'accord, consentir à » (S., E.) ; 4. de ῥόθιον, ῥοθιάζω « faire force de rames » (Phérécr., Ar.), par plaisanterie « manger bruyamment » (Ar. *Ach.* 807), cf. Taillardat, *Images d'Aristophane*, § 136.

Famille de mots expressifs dont le champ sémantique est étendu et varié. Il faut probablement mettre à l'origine le bruit de la mer qui se brise et de l'aviron dans une nage vigoureuse (cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 746, à propos d'une image maritime en *Cav.* 546, et § 136). Ces mots se sont appliqués secondairement au tumulte, à un bruit confus, à des flots de paroles, etc.

Et.: Pas d'étymologie établie. En posant un thème II **sr-edh-*, on pourrait rattacher cette famille à la racine de ῥέω. Mais aucun rapprochement dans une autre langue i.-e. ne vient à l'appui de cette hypothèse.

ῥοῖβδος : m. « bruit sifflant, perçant », dit de flèches, de vents (S., Ar.). Verbe correspondant, probablement dénominatif, ῥοιβδέω « siffler, faire un bruit aigu » (Æsch., *AP*) ; aussi avec préverbes : ἀπο- dit d'oiseaux de proie (S. *Ant.* 1021, Nonn.), ἐπι- dit d'un corbeau (Thphr.) ; d'où les dérivés ῥοίβδημα n. = ῥοῖβδος (S.), -ησις « sifflement » (ou « air de flûte »), dit des gardiens d'un troupeau (E. *I. A.* 1086). Adverbes : ῥοιβδηδόν « avec un bruit sifflant » (Q.S.), ἐπιρροίβδην « en sifflant » ou p.-ê. « en obéissant au sifflet » dit de chiens de chasse (E. *H. F.* 860), avec superposition syllabique pour -βδήδην (cf. aussi ῥύβδην s.u. ῥυδέω).

Et.: Terme expressif, à demi onomatopée, avec la même finale que ἄραδος, κέλαδος, ὅμαδος. Considérations étymologiques chez Haas, *Gedenkschrift Kretschmer* 132-133, qui rapproche ῥοῖζος et part d'un **roi-gʷ-os*.

ῥοῖζος : m. (f. *Od.* 9,315, mais il y a une variante πολλῷ pour πολλῇ) « sifflement, bourdonnement », etc. ; dit de flèches, du vent, de la mer, de l'appel d'un berger (Hom. *Il.* 16,361, etc., poètes, prose hellén. et tardive). Quelques composés tardifs : ἀλί-, πολύ-, τανύ-.

Dérivés généralement tardifs : 1. adj. ῥοιζώδης « qui siffle, rapide » (médec., Plu.), ῥοιζήεις dit de la pointe des javelines (*IG* XII 7, 115 Amorgos), d'un sifflement (Nonn.), terme poétique ; ῥοιζαῖος hapax (*Orac. Chald.* 146 Des Places) dit de la lumière. 2. Adverbes : ῥοιζ-ηδόν (Nic., Lyc., *2 Ep. Petr.*, Æsop.), -ηδά (Nic. *Alex.* 182,498) « en bourdonnant », dit d'abeilles, « avec vivacité ». 3. Verbe dénominatif : ῥοιζέω « siffler » dit d'un homme (*Il.* 10,502), d'un serpent (Hés.), d'oiseaux qui s'élancent dans l'air (Luc. *Am.* 22) ; sens actif « lancer une flèche » (tardif), au passif Lyc. 1426 ; au figuré dit des idées qui jaillissent en vrombissant (*Or. Chald.* 37 Des Places) ; avec préverbes : ἀνα- « lancer, s'élancer » (Plu., Nonn.), ἐκ- avec ἰδέας (Dam.), ἐπι- avec le complément φυγάς « siffler pour faire fuir » (Æsch. *Eu.* 424), κατα- (Nonn.), ὑπο- (Plu.) ; d'où les dérivés ῥοίζημα n. sifflement des ailes d'un oiseau (Ar.), -ησις f. (Aq.), -ήτωρ m. « qui fait entendre un sifflement » (Orph.). Hsch. a la glose ῥοιδμός · ποιὸς ψόφος (?).

Ce groupe semble s'être prêté plus facilement que ῥοῖβδος à des emplois figurés.

Et.: Terme parallèle et apparenté à ῥοῖβδος. Si l'on posait pour le ζ un groupe *-*gʷy*- et si l'on admettait dans ῥοῖβδος une labio-vélaire, le rapport serait très net, cf. Haas cité sous ῥοῖβδος. Risch, *Wortb. der hom. Spr.* § 64, a posé *ῥοισ-δος en évoquant φλοῖσβος.

ῥοικός, voir ῥικνός.

ῥόμβος, voir ῥέμβομαι.

ῥόμος : σκώληξ ἐν ξύλοις (Hsch., mais le ms. a -οξ, Arc. 59,24).

Et.: Ῥόμος peut comporter une vocalisation -ρο- (p.-ê. dialectale) de **wr̥m*- ce qui permettrait de rapprocher le nom propre béotien Ϝάρμιχος, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 586 ; on a en germ., got. *waurms*, all. *Wurm* ; mais le lit. *var̃mas* « moucheron » doit reposer sur *wor-* ; le vocalisme de lat. *vermis* peut être *e*, *o* ou *r̥*. Voir s.u. ἕλμις et Pokorny 1152, qui insère le mot dans une trop vaste racine **wer-* « tourner », avec ῥέμβομαι, cf. sous ce mot.

ῥομφαία : f. large épée à deux tranchants, utilisée notamment par les Thraces d'après Phylarch. *fr.* 57 et Plu. *Æm.* 18 ; le mot est également attesté dans *LXX* et *NT*. Le mot désigne aussi la chauve-souris *(Cyran.)*.

Emprunté dans lat. *rumpia*.

Ῥομφαία subsiste en grec moderne.

Et.: Le mot présente l'aspect d'un dérivé grec comme αὐλαία, θυραία, κορυφαία, etc. Mais ce peut être l'arrangement d'un mot d'emprunt. Pour une autre hypothèse, voir le suivant.

ῥομφεῖς : ἱμάντες οἷς ῥάπτεται τὰ ὑποδήματα (Hsch.), donc des courroies ; avec le verbe dénominatif ῥομφάζει · βαστάζει.

Et.: Hypothèse téméraire de Bosshardt, *Nomina auf -εύς* § 228, qui suppose un *ῥομφή f. « courbure, crochet », à quoi il rattache, outre ῥομφεῖς, ῥομφαία, ῥάμφος, etc.

ῥόπαλον, ῥοπή, ῥόπτρον, voir ῥέπω.

ῥοῦς : m. et f. « sumac des corroyeurs, *Rhus coriaria* » et son fruit (Solon, Hp., com., etc.) ; p.-ê. tiré de ῥέω à cause de son suc, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 52, mais voir aussi André, *Latomus* 15, 1956, 302 sq. Sur ῥούδιον, cf. Szemerényi, *Syncope* 47.

ῥούσ(σ)εος, ῥούσιος : « roux, rouge » (Dsc., pap.) ; notamment pour désigner le parti des Rouges au Cirque (Lyd., inscriptions tardives) ; d'où avec une dérivation latine οἱ ῥουσσᾶτοι (Lyd.) ; autre dérivé ῥουσιώδης « rougeâtre » (Sch. *Od.*). Verbe dénominatif ῥουσίζω « être rougeâtre » *(Gp.)*.

Et.: Emprunt au lat. *russeus, russātus.*

ῥοφέω : Æsch., Ar., fut. ῥοφήσομαι, -ήσω (Ar., etc.), aor. ἐρρόφησα (Hp., Ar., X., Arist.) ; avec autre vocal. (cf. *Et.*) ion. ῥυφέω, aor. ἐρρύφησα (Hippon. 165 M, Hp., Sophr., cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 3, 198). Sens : « lamper, avaler, engloutir », etc., dit surtout de liquides ; noter X. *An.* 4,5,32, ῥοφοῦντα πίνειν ὥσπερ βοῦν ; emplois avec préverbes : ἀνα-, ἐκ- (com.), ἐπι- « avaler après » (Hp., com., etc.), κατα- (Hp., X., etc.) ; le présent ῥοφάω est tardif et rare ; dérivés expressifs ῥυφάνω et ῥυμφάνω, également avec préverbes (Hp., cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 3,198), même formation que dans ἐρυγγάνω ; ῥόφω (*EM* 705,26) est p.-ê. une invention de gramm., cf. plus loin ῥόμμα, ῥοπτός.

Dérivés : ῥόφημα (ῥύφ-) n. « plat que l'on avale, soupe épaisse », distingué de πόμα (Hp., Arist., etc.), également avec ἀνα-, ἐπι- ; d'où -ημάτιον (A.D.), -ηματώδης (médec.) ; ῥόφησις « fait de lamper » distinct de manger et de boire, aussi avec ἀνα-, κατα- (Arist., médec.), ῥοφητός « qui peut être absorbé » (médec.), avec -ητικός (Str.).

Autres dérivés apparemment abrégés : ῥόμμα (Hp. ap. Gal. 19, 135), ῥοπτός (*ibid.* 19, 136) : ces formes garantissent-elles l'existence de ῥόφω ? Ῥόφισμα = ῥόφημα (Cyran. 9) suppose p.-ê. un verbe ῥοφίζω.

Le grec moderne garde ῥουφῶ « avaler, sucer », aor. ῥούφηξα, avec ῥουφηξιά « gorgée ».

Et.: Famille de sens à la fois familier et, chez les médecins, technique, qui a des correspondants clairs dans d'autres langues i.-e. On pose **sr-ebh-* avec des vocalismes divers. Vocalisme zéro **sr̥bh-* dans arm. *arbi* « je bus » (prés. *əmpem*, cf. πίνω), lit. *surbiù, sur̃bti* « sucer, boire à petites gorgées », v. sl. *srŭbati*, en latin *sorbeō* : ces formes permettent d'admettre un vocalisme zéro dans grec ῥυφέω, ῥυμφάνω, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,351 sq. Vocalisme *e* dans lit. *srebiù, srẽbti* « prendre un aliment liquide » ; mais l'albanais *gjerp* « avaler doucement » repose sur **serbh-*. Le grec ῥοφέω est ambigu. Le mieux est d'admettre un vocalisme *o*, **srobh-* et il ne semble pas possible d'avoir un vocalisme zéro que le lat. et le balto-slave inviteraient à supposer. Il n'y a rien à tirer de ῥοπτός et ῥόμμα qui semblent secondaires et de ῥόφω qui est p.-ê. une invention de grammairien. La famille est encore représentée en germanique et en iranien, voir Frisk avec la bibliographie. Voir encore ῥυβδέω.

ῥοχθέω : « bruire, mugir », dit de la mer et des vagues (*Od.*, A.R., Opp.), ἀνα- « se retirer en bruissant » dit de la mer ; l'attestation tardive de ῥόχθος m. « le bruissement, le mugissement de la mer » (Lyc., Nic.) a fait considérer le mot comme un dérivé inverse (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,726 avec la note 5).

Ῥόχθος subsiste en grec moderne.

Et.: Termes expressifs concernant des bruits, sans étymologie. Ils font penser à ῥόθος, ῥοῖζος, ῥοῖβδος et la finale évoque βρόχθος, μόχθος, cf. Chantraine, *Formation* 366. Ῥοχθέω a pu exercer une influence sur l'interprétation de ὀρεχθέω, cf. s.u.

ῥύαξ, ῥυάχετος, voir ῥέω.

ῥυβδέω : aor. ῥυβδῆσαι (*Od.* 12,106) « engloutir », ἀναρ(ρ)υβδεῖ (*Od.* 12,104, 105) « engloutir dans un reflux », ἐκ- au parf. passif « se vider vivement » (com.) ; καταρυβδήσας · καταπιών, ῥοφήσας (Hsch.). La glose de Phot. ῥύβδην (mss ῥοῖβδην) · δαψιλῶς est p.-ê. authentique et l'adv. est p.-ê. attesté Arist. *H. A.* 624 a, à propos des faux bourdons, mais il existe une variante ῥύδην, et on pourrait corriger aussi ῥοίβδην « en bourdonnant » ; ῥύβδην ne doit pas être introduit en Hippon. 26 M.

La graphie -οι- dans les mss correspondant à la prononciation tardive de οι et favorisée par l'analogie de ῥοῖβδος est sûrement fautive ; il faut écrire ῥυ-, confirmé dans l'*Od.* par le rapprochement avec χάρυβδις, cf. Bechtel, *Lexilogus* s.u. ῥοιβδέω, Wackernagel, *Spr. Unt.* 83.

Et.: Certainement apparenté à ῥυφέω (cf. s.u. ῥοφέω) ; la finale en -βδ- de sonorité expressive serait due à l'influence de ῥοῖβδος.

ῥυβόν : τὸ ἐπικαμπὲς παρὰ τοῖς Αἰολεῦσι (*EM* 242,2 ; cf. Hdn. 1, 187). L'existence d'un adjectif rare ῥυβός est confirmée par l'anthroponyme thessalien Ῥυβᾶς (Bechtel, *Namenstudien* 43, *H. Personennamen* 491, *Gr. Dial.* 1,125).

Et.: Frisk suppose une réfection de ῥαιβός d'après γρυπός, ὑβός. On peut penser aussi à une parenté avec ῥοικός, υ étant alors une graphie pour οι.

ῥύγχος : n. dit d'animaux : groin [du porc], museau [du chien], bec [de l'oiseau], employé plaisamment pour l'homme par les com. (Stésich., com., Arist., Théoc., etc.). En composition ῥυγχ-ελέφας « avec une trompe d'éléphant » *(AP)*. Au second terme de composé, avec flexion thématique : ἀλφό- (Hippiatr.), κακό- « au museau sale » dit

d'enfants (Epict. 3,22,77), λευκό- (Hippiatr.), μακρό- (Ath.), ὀξύ- dit d'orphies chez Epich., nom d'un poisson égyptien (Ath., Str., etc.), cf. Thompson, *Fishes* s.u., Strömberg, *Fischnamen* 43, aussi nom de l'esturgeon (cf. Georgacas Πρ. τῆς Ἀκαδ. Ἀθηνῶν 48, 1973, 178), πλατύ- (Arist.), etc.

Dérivés : ῥυγχίον n. diminutif (Ar., etc.), ῥύγχαινα f. = lat. *nāsūta* (Gloss.). Verbes dénominatifs : ῥυγχάζω · μυκτηρίζω (Phot.), donc « railler » (?) ; ῥυγχιάζειν · διαστρέφειν, ῥογχάζειν (Hsch.), le premier équivalent (« tordre » ?) est obscur, pour le second (« ronfler, grogner »), cf. ῥέγκω.

Le grec moderne emploie ῥύγχος n. « museau, groin ».

Et.: Termes expressifs même par leur sonorité. Frisk, après d'autres, rapproche arm. *ṙng-un-kʿ* pl. « narines, nez » et l'on pose i.-e. **srungh-* ou **sringh-* avec nasalisation expressive. Ces mots évoquaient en grec ῥέγκω, ῥέγχω, cf. la glose de ῥυγχιάζειν et ce rapport pourrait être étymologique. Cf. Pokorny 1002.

ῥύζα : βία, ἡ τοῦ τόξου τάξις (Hsch.). Obscur, cf. ἐρύω ?

ῥύζω : ou -έω « gronder », dit d'un chien (Poll. 5,86), cf. ῥύζων, ou -ῶν (Hermipp. 24, Suid.), dit d'un vautour (Poll. 5,89), cf. la glose d'Hsch. ῥύζειν · ὑλακτεῖν, mais ῥυζῶν · πενθῶν, διὰ τὸ τοὺς πενθοῦντας ἄναυδόν τινα ἦχον προφέρειν (Hsch.) reste obscur.

Et.: Repose sur une onomatopée et fait penser d'une part à ῥάζω, de l'autre à des verbes en -ύζω exprimant des cris γρύζω, ἰύζω, etc.

ῥυθμός : m. (ion.-att., etc., depuis Thgn., Æsch.), avec un autre suff. ῥυσμός (Archil., Anacr., Call.) : le mot unit les deux notions de mouvement et de forme, cette signification apparaît dans la théorie des atomistes par Arist. *Met.* 985 b, où il glose le mot par σχῆμα, cf. Démocr. 5 ; Thgn. 964 emploie le mot pour le caractère avec ὀργή et τρόπος, de même p.-ê. Archil. 67 a D. ; se dit de la forme des lettres (Hdt. 5,58), etc., définition chez Pl. *Lois* 665 a, ἡ τῆς κινήσεως τάξις ; le sens musical apparaît, p. ex., lié à μέλος (*Carm. Pop.* 852 b) et se répand, mais les trag. emploient encore le mot dans un sens général (E. *Heracl.* 130, *El.* 772) ; de même X., Pl., avec l'idée d'ordre, etc.

Composés : ἄ(ρ)ρυθμος « mal proportionné, sans rythme » (E., Pl., X.), ἔν- « conforme au rythme », εὔ- « bien ordonné, convenable, rythmé » (attique), avec -ία ; ἰσό- (Pi.), μονό- « convenant pour vivre seul » (Æsch. *Supp.* 961), ὁμόρρυσμος « de même forme » (Hp.), avec -ίη « ressemblance » (Hp.), etc. Au premier terme rares composés techniques avec -γράφος, -ειδής, -ποιΐα.

Dérivés : ῥυθμικός « rythmique » au sens technique (Pl., etc.), -ιος *id.* (Hdn. 2, 443, 853) ; ἐπιρρύσμιος « adapté à » avec le sens ancien (Democr. 7).

Verbes dénominatifs : 1. ῥυθμίζω « régler, arranger, éduquer » (E., Pl., X., etc.), également avec des préverbes : δια- « ajuster » (*IG* I², 373), κατα- (Long.), προ- (Gal.), μετα- « donner une forme nouvelle » (Hdt., Pl., Arist.), « amender, corriger » (X., Arist.), etc., d'où ῥύθμισις (tardif) ; 2. ῥυσμόομαι « être modelé » (Démocr. 197), μεταρυσμόω (Démocr. 33) : ἡ διδαχὴ μεταρυσμοῖ τοὺς ἀνθρώπους, et ῥυθμόω (Symm.) ; 3. ῥυθμέω « fixer [une amende] » (*Hesperia* 4, 1935, 15, Athènes, vᵉ s. av.).

Le grec moderne emploie ῥυθμός « rythme », ῥυθμίζω « régler, arranger », etc.

Et.: Il faut exclure tous les rapprochements avec ἔρυμαι, ῥύομαι « protéger » ou avec ῥυτήρ, diversement défendus par Leemans, *Ant. Class.* 17, 1948, 403, Renehan, *Class. Phil.* 58, 1964, 36, Jaeger, *Paideia* 1,174, etc. Le rapprochement ancien avec ῥέω « couler » est confirmé par la quantité brève de l'υ chez Æsch. *Ch.* 797, E. *Supp.* 94, cf. Benveniste, *Problèmes de linguistique générale* 327-335 : ce savant part pour ῥυθμός du sens de « forme » assumée par ce qui est mouvant, fluide, modifiable ; le sens nouveau de « rythme » serait issu du mouvement des corps dans la danse ; cette analyse s'appuie sur la fonction de -θμός, -σμός, qui indiquerait la modalité particulière de l'accomplissement du procès ; explication un peu différente de E. Wolf, *Wien. Stud.* 68, 1955, 99-119, qui insiste sur la notion de régularité impliquée dans le mot (cf. aussi du même *Die Bedeutung von* ῥυθμός ... *bis auf Platon*, Innsbruck, 1947) ; en dernier lieu voir C. Sandoz, *Les noms grecs de la forme* (Neuchâtel, 1971) 58-77, 119-129, avec une bonne mise au point.

ῥυκάνη : f. « rabot » *(AP)* ; ῥυκάνησις f. « fait de raboter » [écrit ῥυχ-] (Bito, IIIᵉ-IIᵉ s. av.), comme de ῥυκανάω ; ῥυκανίζω « raboter » (Gloss.).

Grec moderne : ῥοκάνι « rabot », -ίζω « raboter », -ίδι « copeau ».

Le lat. a l'emprunt *runcina* avec *n* d'après *runcus*.

Et.: Même suff. -άνη (à côté de -ανον) que dans δρεπάνη, etc. Étymologie peu plausible de Wackernagel (*KZ* 67, 1942, 176 = *Kl. Schr.* 1,392) qui évoque skr. *srúc-* « longue cuiller de sacrifice ». On pourrait tenter un rapprochement avec lat. *runcāre* « sarcler », etc., cf. Pokorny 869, malgré l'absence de prothèse, cf. ῥέζω « teindre » ; Beekes, *Laryngeals* 24,74.

1 ῥῦμα : n. « corde de l'arc, etc. », ῥύμη « élan », puis « rue », ῥυμός « timon », ῥύσιον « butin, ce que l'on saisit », ῥυτήρ « rêne », ῥυστάζω « tirailler », voir ἐρύω.

2 ῥῦμα : n. « protection », ῥύσιος « qui sauve », ῥυτήρ « sauveur », ῥυσί-πολις, cf. ἔρυμαι et ajouter à la bibliographie les hypothèses de F. Bader, *BSL* 66, 1971, 139-211.

ῥύμβος, ῥυμβών, voir ῥέμβομαι.

ῥύμμα, voir ῥύπος.

ῥυμουλκέω : « remorquer, prendre en remorque » (Plb., Str.) terme du vocabulaire maritime, suppose un ῥυμουλκός, le premier élément étant issu de ῥῦμα « corde » (ῥῦμα ou ῥύματι ἕλκειν) ; au premier terme ῥυμο- de ῥῦμα, comme dans les composés de αἷμα avec αἱμο-.

Le lat. a emprunté *remulcum* n. « remorque », *-āre* « remorquer », cf. Ernout-Meillet s.u.

ῥύομαι, voir ἔρυμαι.

ῥύπος : I. m. « crasse », p. ex., dans les oreilles, les ongles, etc. (Sémon., att., etc.), désigne de façon méprisante de la cire à cacheter (Ar. *Lys.* 1198), de l'avarice crasseuse

(Ar. *fr.* 669) ; ῥύπα pl. n. « linge sale » (*Od.* 6,93) ; ῥύπος n. croûte de fromage (Hp.).

Au premier terme de rares composés, p. ex. : ῥυποκόνδυλος « aux poings crasseux » (Ar., Pl., com.), -κιβδοτόκων dit d'un usurier (Cerc.). Au second terme dans ἡμίρρυπος « à demi-dégraissé » dit de laine (Hp.), κακό- (Æsop.), χαλαί- (voir χαλάω), etc.

Dérivés : adj. ῥυπόεις « sale » (Nic., *AP*), -ώδης (Dsc., Vett. Val., etc.), pour ῥυπαρός, voir II. Verbes dénominatifs : 1. ῥυπάω « être crasseux » (*Od.* : ῥυπόω, -όωντα avec distension, Ar., Luc., etc.) ; 2. ῥυπόομαι (*Od.* 6,59 parf, ῥερυπωμένα avec un redoublement de type récent, Hp.). actif rare (Thphr.) ; avec le préverbe κατα- (*SIG* 1219 et grec tardif) ; 3. ῥύπτομαι, avec une orientation différente du sens « se laver » (com., Théophr., etc.), en outre, ῥύπτω « laver » (Arist., etc.), également avec des préverbes : ἀπο- (Plu., etc.), ἐκ- (Ph., Poll.), περι- (médec.) ; d'où nom d'action ῥύψις f. « fait de nettoyer » (Pl. *Ti.* 65 e, Ti. Locr.) et ἀπό- (Ruf.) ; ῥύμμα n. « produit de nettoyage, savon » (Hp., Ar., Pl., etc.), aussi « dépôt, lie » (Nic., Gal., Hsch.) ; adj. verbal dans des composés : ἄρρυπτος (Nic.), δυσέκ- « difficile à nettoyer », εὔ- (Poll.) ; d'où ῥυπτικός « propre à nettoyer » (Pl. *Ti.* 65 d, Arist., Thphr., etc.) ; ῥυπτήριον · καθαρτήριον (Suid.). Le présent ῥύπτω, probablement avec un suff. *-$y^{e}/_{o}$-, peut être primaire ou créé sur le modèle de νίπτω, νίπτομαι (présent lui-même secondaire pour νίζω) qui est pratiquement synonyme.

II. Parallèlement à ῥύπος, on a le couple de deux termes : ῥυπαρός « crasseux, sale, sordide », aussi au figuré (ion.-att.), d'où une dizaine de composés, p. ex. ῥυπαρόβιος « qui mène une vie sordide » (Vett. Val.), et les dérivés -ία f. « crasse, caractère sordide » (Critias, ion.-att., etc.), -ότης f. *id.* (Ath.), ῥυπαρώδης (tardif), verbe dénominatif ῥυπαρεύομαι et ἐκ- (tardif) et les composés tardifs ῥυπαρόβιος, -γράφος ; d'autre part le présent ῥυπαίνω « salir, déshonorer, gâter », etc. (att. et surtout grec tardif) avec des préverbes : ἀπο- (S.), ἐπι- (tardif), κατα- (Isoc., Pl., Arist.), d'où ῥύπασμα n. (Apoll. *Lex.*), cf. μίασμα à côté de μιαίνω. Le couple ῥυπαίνω/ῥυπαρός peut correspondre à une alternance ancienne, cf. Benveniste, *Origines* 19, avec πῖαρ, πιερός, πιαίνω ; toutefois le parallèle de μιαρός, μιαίνω pourrait faire supposer que ῥυπαρός, ῥυπαίνω est secondaire et analogique de ce groupe.

Le champ sémantique de ῥύπος, etc., se distingue de celui de μιαρός, etc., par le fait qu'il s'agit de « crasse » et qu'au figuré le mot s'applique à l'avarice sordide, tandis que μιαρός « sale, impur » a pris un sens religieux.

Et.: Inconnue, ce qui n'étonne pas pour un mot de ce sens. Hypothèses chez Frisk et Pokorny 1004.

ῥυππαπαῖ : cri des rameurs athéniens (Ar.) ; variante ῥυπαπαῖ (*AB*).

ῥύσιον, voir ἔρυμαι.

ῥύσις, voir ῥέω.

ῥῡσός : parfois -σσ-, « plissé, ridé » (*Il.* 9,503, att., grec tardif) dit de chairs, de fruits, etc.

Composés : ῥυσό-καρφος (Dsc.) et au second terme : ἄρυσος (Æt.), ἔρ- « assez ridé » (Dsc.), cf. Strömberg, *Prefix Studies* 128. Adj. dérivés : 1. ῥυσώδης « ridé » (*AP*, Dsc.) ; 2. ῥυσαλέος (Nic.) avec un suffixe poétique, cf. pour le sens αὐαλέος « sec », γηραλέος « vieux ». Appellatifs : 1. ῥυσότης, -ητος f. « fait d'être ridé » (Plu., etc.) ; 2. ῥυσίλλας · τὰς ῥυτίδας (Hsch.) diminutif et hypocoristique, cf. Chantraine, *Formation* 252 ; 3. ῥυσά et ῥυσή f. ἡ μάρανσις, ἡ γήρανσις (Suid., cf. aussi Phot.), p.-ê. dérivé inverse de ῥυσάω ; 4. ῥυσήματα · τὰ ἐπὶ τῶν ὄψεων τῶν γεγηρακότων (Suid.) est peu clair ; 5. p.-ê. l'anthroponyme fém. Ῥυσίς, Bechtel, *H. Personennamen* 490.

Verbes dénominatifs : 1. ῥυσόομαι « se rider, se friper » (Arist., etc.) et ῥυσόω « rider », d'où ῥύσωσις f. (Gal.) ; 2. ῥυσαίνομαι (Nic., *AP*) ; ῥυσάω est p.-ê. supposé par la glose d'Hsch. ῥυσοῖσι · ῥερυσηκόσι, γεραιοῖς.

Parallèlement : ῥυτίς, -ίδος f. « ride, pli » (Ar. *Pl.* 1051, Pl. *Banquet* 190 e, 191 a), éol. βρυτίς (*EM* 214,32). Composé : ῥυτιδό-φλοιος (*AP*). Dérivé : ῥυτιδ-ώδης (Hp.). Verbe dénominatif : ῥυτιδόομαι « se rider », dit du visage, des yeux, de la peau, d'un fruit (Hp., Arist., etc.), -όω « plier, rider » (Arist.) ; d'où ῥυτίδωσις f. « contraction » [de l'œil] (Gal.), -ωμα « ride » (tardif) ; enfin, ῥυτίσματα (Mén. 904), cf. Phot. ῥυτίσματα · αἱ ἀκέστριαι τῶν διερρυηκότων ἱματίων τὰ ἀναπληρώματα ῥυτίσματα ἐκάλουν · οὕτως Μένανδρος, donc « des pièces » (parce qu'elles font des plis ?) ; suppose p.-ê. un présent ῥυτίζω.

En grec moderne ῥυτίς « ride », ῥυτιδώνω « rider ».

Et.: On peut poser *ϝρῡ- exprimant l'idée de « tirer, faire des plis » et rapprocher ἐρύω, ῥῦτήρ « rêne », ce qui ne fournit pas une étymologie indo-européenne et l'on ne saurait évoquer ni lat. *rūga* ni lit. *raũkas*. On observe l'alternance entre l'ῡ de ῥῡσός et l'υ de ῥύσις. Ῥῡσός entre dans la série des adjectifs oxytons en -σός expressifs et concernant souvent des défauts physiques comme γαμψός, βλαισός, γαυσός, cf., p. ex., Chantraine, *Formation* 434, *Études* 17. D'autre part, ῥῦτίς semble tiré avec le suffixe diminutif -ιδ- d'un dérivé *ῥυτός, cf. πηκτίς, ξυστίς.

ῥυτή : f. « rue, *Ruta graveolens* » (Nic., Ps. Dsc.) ; d'après la sch. à Nic. *Th.* 523, terme péloponnésien pour πήγανον ; cf. une glose d'Hsch. contaminée où s.u. ῥυτά se trouve notamment πήγανον λευκόν.

Et.: Obscure, comme pour beaucoup de noms de plantes. Le lat. *rūta* peut être emprunté au grec mais il pourrait s'agir de deux emprunts parallèles à un substrat.

ῥῡτός : seulement dans ῥυτοῖσι λάεσσι (*Od.* 6,267 ; 14,10). On admet généralement qu'il s'agit de « pierres tirées, traînées », cf. ἐρύω, ῥυτήρ et voir ἐρύω, ce qui donne un sens peu satisfaisant. Il s'agit probablement pour *Od.* 6,267 d'un pavage en galets placés verticalement, comme l'a bien vu F. Chamoux, *R. Ét. Gr.* 65, 1952, 284.

Et.: L'étymologie reste inconnue. Hypothèses de Schulze, *Q. Ep.* 318, qui évoque lat. *rūta caesa* et maintient le rapport avec ἐρύω ; de Chamoux, *l. c.*, qui évoque la famille de ῥῡσός, etc., de Deroy, *R. Ét. Gr.* 67, 1954, 35-38, qui croit le mot préhellénique et rapproche lat. *rūdera* qui serait étrusque (?).

ῥύτρος, -εος n., plante aux extrémités piquantes, *Echinops Viscosus* (Thphr.). Le rapport posé avec ῥέω par Strömberg, *Pflanzennamen* 52, est des plus douteux.

ῥῶ : n., nom d'une lettre de l'alphabet (Ar., Pl., etc.). Dérivés : ῥωτακίζειν · τῷ ῥ στοιχείῳ συνεχῶς χρῆσθαι (Suid.), d'après *ἰωτακίζειν supposé par ἰωτακισμός de ἰῶτα ; ῥωδικός « qui ne peut pas prononcer le ῥ » (D.L.), également analogique, mais de quoi ?

Et.: Issu du sémitique *rōš* (à côté de *rēš*), cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,140.

ῥωβίδᾱς : m., à Sparte jeune garçon de sept ans, première année de l'éducation officielle (Λέξεις Ἡροδότου, Hdt. éd. Stein, II 465). Obscur ; hypothèse de Baunack, *Philol.* 70, 1911, 367, qui corrige en βωβίδᾱς valant *βωϜίδᾱς, cf. βοῦς et βούα. En tout cas, le suffixe -ίδᾱς est le suffixe patronymique.

ῥώδιγγες : πληγαὶ ὕφαιμοι διακεκομμέναι (Hsch.) ; même glose s.u. ῥώτιγγες. Termes expressifs, comme le souligne la finale en -ιγγες. Pas d'étymologie. Frisk suggère que la forme ῥώδιγγες serait issue de ῥώτιγγες par analogie de σμώδιγγες de sens voisin. En partant de ῥώδιγγες Lidén, *KZ* 56, 1923, 222, avait tenté de rapprocher le mot de termes slaves signifiant « abcès, blessure », v. sl. *vrědŭ*, russe *véred*. Peu plausible.

ῥώθωνες : m. pl. « narines » (Nic., D.H., Str., Poll.), rarement -ων au sg. (Héracl. ap. Gal., etc.) ; Hsch. a la glose ῥώθυνες · μυκτῆρες (éolien ?).

En grec moderne existe ῥώθων puriste, et ῥουθούνι n.

Et.: Même suffixe que dans d'autres noms de parties du corps comme πώγων, etc. On a supposé qu'il s'agit d'un terme familier « le ronfleur, le renifleur » qui serait apparenté à ῥόθος « bruissement », cf. Pokorny 1002, qui insère le mot dans une vaste famille.

ῥώκομαι : ὀργίζομαι, λυποῦμαι. Λάκωνες (Hsch.). Peut-être apparenté à ῥώχω, voir s.u.

ῥώννῡμι : présent certainement secondaire, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,697 (Phérécyde, Hp.), doublet thématique en -ύω (Ti. Locr., etc.), aor. ῥῶσαι (Hdt., Th., grec tardif), passif ῥωσθῆναι (Th., Pl.), fut. ῥώσω (tardif) ; la forme de beaucoup la plus usuelle est le parfait ἔρρωμαι, avec ἐρρωμένος et l'impératif ἔρρωσο (att., grec tardif, etc.) ; ce parfait signifie « être solide, se bien porter », avec la formule en fin de lettre ἔρρωσο ; ce parfait signifie aussi, par ex. chez Th., « être plein d'enthousiasme, fermement décidé à » ; à l'actif ῥῶσαι, ῥώννυμι « donner des forces » ; aussi avec des préverbes : ἀνα- (Th., etc.), ἐπι- (Th., X., Plb.), ὑπερ- (tardif) ; sur l'emploi de ἐρρῶσθαι souvent proche de ὑγιαίνειν, cf. Van Brock, *Vocabulaire médical* 193-195.

Adj. en -τος en composition, surtout ἄρρωστος « faible, souffrant » (ion.-att.), d'où -τία f. (Hp., Pl.), ἀρρωστέω (ion.-att.), -ημα n. (Hp., att.), -ήμων « sans force » (Eup. 63) ; avec l'antonyme εὔρωστος « solide, en bonne santé » (Isoc., X., Arist.), d'où -ία f. (Arist., Plu., etc.), le verbe εὐρωστέω (Ph., Poll., pap.), cf. Van Brock, *o. c.* 195.

Dérivés sur le radical ῥωσ- : ῥωσ-τικός « qui donne des forces, fort » (tardif) ; -τήριον · παρορμητήριον (Phot.) ; ῥῶσταξ m. « support, étai » (Apollod., Poliorc., Tz.).

Noms d'action : le plus ancien et le plus usuel est ῥώμη f. « force, vigueur » (ion.-att.) ; le mot s'applique à la force physique, est joint à ὑγιεία et à ἰσχύς, mais implique plus que ἰσχύς la notion d'une force agissante, se dit d'une armée, de la force d'âme, etc., cf. Chantraine, *Emerita* 19, 1951, 136 ; d'où l'adj. ῥωμαλέος (Hdt., grec hellén. et tardif) et le verbe ῥωμαλεόω (tardif) ; nom d'action de type courant, ῥῶσις f. « fait de rendre fort » ou « d'être fort » (tardif), également avec les préverbes : ἀνά- (Simp., Hsch.), ἐπί- (Æl., Liban.).

La glose d'Hsch. ῥωρός · σφοδρός, καὶ τὰ κάρτα... trouve un appui dans le composé de Call. ποδόρρωρος (*H. Art.* 215) valant ποδώκης, cf. R. Schmitt, *Nominalbildung des Kallimachos* 91, n. 58, avec la bibliographie.

Un présent ionien *ῥώσκομαι est supposé par l'adv. ῥωσκομένως « avec force » (Hp.).

Ῥώμη, ῥωμαλέος, ῥωμαλεότης f. subsistent en grec moderne.

Et.: Les deux formes les plus anciennes sont le parfait ἔρρωμαι et l'appellatif ῥώμη. Il n'est pas possible de décider si le σ de ἄρρωστος, etc., est étymologique. On serait tenté de rapprocher cette famille de mots de ῥώομαι.

1 ῥώξ : « déchirure », voir ῥήγνῡμι.

2 ῥώξ : « grain de raisin », voir ῥάξ.

ῥώομαι : presque uniquement à l'imparfait et à l'aor. ῥώοντο, ἐρρώοντο, ἐρρώσαντο (Hom., ép.), ῥώετο (Nic.), ῥώονθ' (= -ται, D.P.), subj. aor. ῥώσονται, ou -ωνται (Call. *Délos* 175), impér. aor. (ἐπί)ρρωσαι *(AP)* ; « s'élancer avec vigueur, avec vivacité » ; également avec préverbes, surtout ἐπι- « s'élancer, montrer de l'ardeur » (Hom., Hés., A.R.), dit de cheveux agités (*Il.* 1,529) ; en grec tardif ἀνα-, συν-.

Et.: Obscure. Deux voies peuvent être tentées. Ou bien un rapprochement avec ῥώμη, ῥώννυμι, etc., ou bien en posant une alternance **e/ō*, on tire le verbe de la racine de ῥέω (comme πλώω à côté de πλέω, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 349 et 722), ce qui est peu satisfaisant pour le sens.

ῥῶπος : m. « petits objets, pacotille » (Æsch. *fr.* 245, D., Arist., Str.). Au premier membre de composé dans ῥωπο-πώλης « brocanteur, marchand de pacotille » (*LXX*, Hsch., inscr. tardives), ῥωπο-περπερήθρα « bavard qui ne dit que des niaiseries » (*Com. Adesp.* 294). Dérivés : ῥωπικός « qui n'est que pacotille, sans valeur » (Plu., *AP*), dit d'un homme (Plb.). Verbes dénominatifs : ῥωπίζω (Ion Trag. 31 Snell), diversement glosé « faire de petites choses, de la vannerie, fabriquer des choses de toutes sortes », voir les gloses dans le *Thesaurus* et Snell ; ῥωπεύειν · ῥωποπωλεῖν (Hsch.).

Et.: Termes familiers, volontiers péjoratifs. Un rapport avec ῥώψ ne serait pas impossible.

ῥωχμός, voir ῥήγνυμι.

ῥώχω : « avoir une respiration sifflante » (Sor.), mais aussi ῥώχειν · βρύχειν τοῖς ὀδοῦσι (Hsch.) « grincer des dents ». Dérivé ῥωχμός « ronflement » donné comme glose de ῥέγχος (Erot. 75 N), « sifflement » (Æt. 6,3 écrit ῥοχμός ; Aret. *S. D.* 1,11 écrit ῥωγμός ; en outre, chez Cael. Aur. écrit ῥογμός et ῥογχός).

Et.: Termes à la fois expressifs et techniques qui font penser à ῥέγκω et à ῥάζω. Aucune analyse précise n'est possible.

ῥώψ : f. βοτάνη ἁπαλή (Hsch.) ; ailleurs pl. ῥῶπες « broussailles », aussi débris de végétaux sur lesquels on se couche (*Od.*, Liban.). Dérivés : ῥωπήια pl. n. « broussailles, fourrés » *(Il.)*, -ίον n. (D.C.), -άς,-άδος f. (Opp.) ; ῥῶπαξ · τὰ ῥωπάκια παρ' ἡμῖν (Suid.), même sens ; adj. ῥωπήεις « couvert de broussailles » (Q.S.).

Et.: Le rapprochement avec ῥαπίζω, ῥάβδος, ῥάμνος, souvent répété, suppose une alternance vocalique rare. Éventuellement terme de substrat.

2 ῥώψ : mot égyptien qui désigne un bateau fait de papyrus, cf. πλοῖον παπύρινον ὃ καλεῖται αἰγυπτιστὶ ῥώψ (*UPZ* 81, II, 7 ptolém.), autre forme ῥώμσις (pap.) ; la glose ῥώνιξις · ποταμίας νεὼς εἶδος (Hsch.) est détériorée (lire ῥώμξις ?).

Et.: Comme l'a vu E. Lidén, *Gl.* 2, 1910, 150 sq., emprunt certain à l'égyptien, démotique *rms* ; cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,277, pour le traitement phonétique, et Mayser-Schmoll, *Gr. der griech. Papyri* I, 1², 28.

Σ

σά, voir s.u. τίς.

σαβακός : « en mauvais état, défectueux » (Hp.), cf. σαβακός · ὁ σαθρός. Χῖοι (Hsch.) ; « efféminée » dit d'une courtisane (*AP* 7,222), mais on a mis cet emploi en rapport avec le nom du dieu phrygien Σαβάζιος, voir sur ce mot Luck, *Philol.* 100, 1956, 275-276. La glose d'Hsch. σαβακῶς · αὐστηρῶς, ξηρῶς, τραχέως est déconcertante.

Verbe probablement dénominatif, part. aor. σαβάξας · διασκεδάσας, διασαλεύσας (Hsch.) [à distinguer de σαβάζω « pousser un cri rituel en l'honneur du dieu Sabazios »] ; d'où σαβάκτης m. nom d'un démon qui brise les vases d'argile (Hom. *Epigr.* 14,9) ; f. pl. σαβακτίδες · ὀστράκινα ζῴδια (Hsch.), p.-ê. petite statuette d'argile (qui se brise facilement ?).

Et.: Termes expressifs sans étymologie ; σαβακός présente le même suffixe que μαλακός, etc. Ce serait une amusette que d'essayer de tirer ces mots du nom du dieu phrygien Σαβάζιος. Hypothèses de Čop, *Živa Antika* 9, 1959, 100-103.

σάβανον : n., tissu de lin servant notamment de serviette (pap., Alex. Trall.), d'où σαβάνιον n. (pap.). On est tenté de rapprocher σαβακάθιον (Hsch. s.u. κεκρύφαλος, pap. tardifs).

Σάβανον « linceul », avec des dérivés, subsiste en grec moderne.

Et.: Le mot a été considéré comme un emprunt sémitique, par rapprochement avec un terme arabe *sabanijjat*, qui désigne une étoffe fabriquée à Saban, près de Bagdad, cf. Lewy, *Semit. Fremdwörter* 127. Mais cette hypothèse n'est pas vraisemblable, pour des raisons historiques et chronologiques. En tout cas le mot est emprunté dans le lat. *sabanum*, d'où en germanique, v.h.all. *saban* « tissu de lin, linceul », en slave, v. sl. *savan* « linceul ».

σαβαρίχις : f., sexe de la femme (Téléscl.), -ίχη (Hsch., Phot.) ; autres termes de formes variées σαμαρίχη (Theognost. *Can.* 118) ; σάραβος (Hsch., Phot., Suid., *Com. Adesp.* 1137).

Et.: Le suffixe -ιχ- et les variations de formes prouvent que ces mots sont familiers. Pas d'étymologie.

σάββατα : n. pl. avec les datifs σαββάτοις et σάββασι « Sabbat » (pap., *LXX*, *NT*), aussi « semaine » *(NT)*, parfois au sing. dans ce sens. Dérivés : σαββατικός, σαββατίζω, σαββατισμός. En outre σαββάτωσις f. « maladie de l'aine », avec l'hypocoristique familier σαββώ (Ap. chez J. *Contre Ap.* 2, 21, 27) ; cf. Scheller, *Gl.* 34, 1955, 298.

Et.: Emprunt à l'araméen, voir la discussion entre A. Pelletier et A. Dupont-Sommer, *CRAI* 1971, 71-83, enfin A. Pelletier, *Vetus Testamentum* 22, 1972, 436-447.

σάβυττος : dit d'une coupe des cheveux (Eup., *P. Oxy.* 1803,59), ainsi glosé par Hsch. : εἶδος ξυρήσεως εἰς καλλωπισμόν · πότερον δὲ τοῦ πώγωνος, ἢ τῆς κεφαλῆς ἄδηλον · τινὲς δὲ τὸ γυναικεῖον ; Phot. donne σάβυττος · τὸ γυναικεῖον αἰδοῖον ἀπὸ τοῦ σάττεσθαι καὶ βύεσθαι ὡς καὶ σάθη et -ττης · ξυρήσεως εἶδος ; en outre -ττα f. (*Com. Adesp.* 1134).

Et.: Termes familiers : ils font penser d'une part à βύττος (cf. s.u.), de l'autre à σαβαρίχις. Il n'y a pas d'explication plausible du σα- initial.

σάγαρις, -ιος, -εως : f. « hache », notamment hache de combat, utilisée par les Scythes, les Perses, etc. (Hdt., X., etc.) ; glosé par Hsch. πελέκιον μονόστομον, mais dit ἀμφιθηγής dans *AP* 6,94.

Et.: Mot obscur, certainement emprunté. Hypothèse vague chez Alessio, *Studi Etr.* 18, 1944, 142 : mot pré-indo-eur., cf. notamment lat. *sagitta*, qui ne convient d'ailleurs ni pour la forme ni pour le sens.

σαγή, f. voir σάττω.

σαγήνη : f. « seine », grand filet tiré par des hommes et utilisé pour encercler des poissons (*LXX*, *NT*, Babr.,

Plu., etc.), chypr. ἀγάνα (Hsch.), cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,412.

Composés : σαγηνο-βόλος, pêcheur qui utilise la seine *(AP)*, -δετος « attaché à une seine » *(ibid.)*.

Dérivé : σαγηναῖος « d'une seine » *(AP)*. Verbe dénominatif σαγηνεύω « prendre dans le filet », souvent au figuré « encercler des hommes » (Hdt., Pl., etc.), « prendre dans ses rets » (Lysis ap. Iamb., *AP*), avec ἐκ- (Plu.) ; d'où par dérivation inverse -εύς m. « pêcheur à la seine » (D.S., Plu., *AP*), avec suffixe -ευτής (Plu., *AP*), -ευτήρ dit d'un peigne (*AP* 6,211) ; nom d'action σαγηνεία f. « fait de prendre dans un filet » (Plu., Himer.).

On a rattaché à σαγήνη, σάγουρον · γυργάθιον (Hsch.) : forme populaire faite sur les composés en -ουρος dont le second terme a des sens divers.

Et.: Presque sûrement terme technique de substrat comme ἀπήνη, etc., cf. Chantraine, *Études* 10. Hypothèse sémitique chez Szemerényi, *JHS* 94, 1974, 149.

Le latin a emprunté le mot sous la forme *sagēna* d'où le fr. *seine*, etc.

σάγος : m. manteau de laine grossière porté par des soldats, par ex. les Gaulois, les Espagnols (Plb., D.S., App., pap.). D'où σαγίον (pap.), σαγολαίφεα « voiles grossières » (Eust.), cf. λαῖφος.

Et.: Emprunté au lat. *sagus, -um*, cf. Ernout-Meillet et Walde-Hofmann. Le mot lat. doit être lui-même pris au celtique.

σαθέριον : n. quadrupède aquatique mal identifié (Arist. *H. A.* 594 b).

σάθη : « sexe de l'homme » (Archil. 43 West, Ar. *Lys.* 1119). D'où σάθων, -ωνος « qui a un beau membre » (Télécl., etc.), ἀνδροσάθων (Phot.), -σαθής (*AB*, Hsch.). Anthroponymes : Σάθων, Σαθῖνος (Bechtel, *H. Personennamen* 482 et surtout L. Robert, *Noms indigènes* 19).

Et.: Même suffixe expressif que dans πόσθη, cf. Chantraine, *Formation* 317. P.-ê. tiré de σαίνω avec le sens de queue, cf. σάννιον.

σαθρός : « en mauvais état, fêlé, délabré », au figuré dit du comportement, de sentiments, de paroles, etc. (ion.-att., etc.) ; le champ sémantique est différent de celui de σαπρός « pourri ». D'où σαθρότης f. (tardif) et le terme familier σάθραξ · φθείρ (Hsch.), cf. Gil Fernandez, *Insectos* 119. Verbe dénominatif -όομαι « être en mauvais état » (pap. tardif), -όω *(LXX)*, d'où σάθρωσις (pap. VIe s. après), -ωμα (Hsch. s.u. σαπρία).

Le grec moderne emploie encore σαθρός, voir aussi Hatzidakis, *Gl.* 2, 1910, 299.

Et.: Obscure. Y a-t-il un rapport avec ψαθυρός ? ou avec σαπρός ?

σαίνω : *Od.*, Hés., aor. rare ἔσηνα et -ᾶνα (*Od.* 17,302 ; Pi. *O.* 4,6, *P.* 1,52) « agiter la queue », dit surtout de chiens, d'où au figuré « flatter », parfois « tromper », cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 695 (*Od.*, ion.-att., etc.) ; également avec des préverbes : περι-, προσ-, δια-, ὑπο-adj. verbal ἄσαντος « implacable » (Æsch.). Composés dont le premier terme est tiré du radical de présent : σαίνουροι καὶ σαινουρίδες · οἱ τὰς οὐρὰς συνεχῶς κινοῦντες ἵπποι καὶ κύνες (Hsch.).

Les seuls dérivés attestés comportent une gémination expressive du ν et désignent le sexe de l'homme : σάννιον · τὸ αἰδοῖον, ἀντὶ τοῦ κέρκιον · τὸ γὰρ αἰδοῖον ἐσθ' ὅτε οὐρὰν ἔλεγον ὡς Εὔπολις (Hsch.), donc « queue », d'où σαννιόπληκτος · αἰδοιόπληκτος (Hsch.). En outre, σαννίων m. par plaisanterie « sot, nigaud » (Épict. 3,22,83) avec les formes familières σαννᾶς (Cratin. 337) glosé τὸν μῶρον par Æl. Dion. 140 Erbse, et σάννορος · μωρός, παρὰ Ῥίνθωνι. Ταραντῖνοι (Hsch.) ; écrire p.-ê. -υρος, cf. Σαννυρίων (Rhinth. 23) ; enfin Hsch. σαννάδας · τὰς ἀγρίας αἶγας (?), cf. crétois moderne σάναδα f. (Hatzidakis, *Gl.* 12, 1923, 148).

L'anthroponymie fournit de nombreuses formes : Σάννος, Σάννιος, -ίων, -αῖος, -υρίων et le féminin Σαννώ, cf. Masson, *Hipponax* 165 ; L. Robert, *Stèles de Byzance* 140. Aussi Σαννίδωρος surnom pour Ἀντίδωρος (Épicure).

Le latin a emprunté *sanna* « grimace », *sanniō* « pitre ».

Et.: Ignorée. L'étymologie qui fait entrer ces mots dans une famille à initiale **tw-*, cf. lit. *tvìnstu* « se gonfler », grec σῶς, skr. *tavīti*, etc. (Pokorny 1080) est dénuée de vraisemblance.

1 σαίρω : aor. inf. σῆραι, crét. σᾶραι, fut. σαρῶ (Hsch.) « balayer » (S., E.), au figuré « balayer, chasser ».

Dérivés : 1. σάρον n. « balai » (Épidaure, *AP*), « balayure, rebut » (Sophr., Thphr., Call.), le mot est condamné par Phryn. ; d'où σαρόομαι « être balayé, nettoyé » (Lyc., *NT*, pap.), -όω « nettoyer » (*NT*, Artemid.), avec les dérivés : σάρωσις f. « fait de balayer » (pap.), -ωμα « balayures » (*AB*, Suid.), σαρῶται m. pl. « balayeurs » (inscr., *IPE* 2,342), -ωτρον n. « balai » (Eust., Thom. Mag.) ; aussi σαροννύω (*P. Lond.* 1, 131) ; 2. σάρματα pl. n. (Rhinth. 25) ; σαρμός, cf. s.u.

En composition p.-ê. σαρά-πους, acc. -πουν, -πον, -ποδα (Gal., déjà chez Alc. 429 LP dit de Pittakos) « qui traîne les pieds », cf. D.L. 1,81 : διὰ τὸ πλατύπουν εἶναι καὶ ἐπισύρειν τὼ πόδε ; voir Bechtel, *Gr. Dial.* 1,125 ; Sommer, *Nominalkomposita* 118.

En grec moderne σαρώνω « balayer », σάρωμα, etc.

Et.: Depuis longtemps, en admettant une initiale **tw-*, on pose un radical **twr̥-* avec suff. **-ye/o-*, d'où par des vocalisations différentes σαίρω et σύρω « traîner » (cf. pour le sens συρφετός et d'autre part σαράπους), voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,351 sq. On a rapproché hors du grec, avec vocalisme *e*, des mots germaniques, p. ex., v.h.all. *dweran* « faire tourner rapidement, mélanger », etc. ; on a évoqué aussi gr. σύρβη, τύρβη, τορύνη (avec vocal. *o* ?), ὀτραλέως. Un seul fait évident, le rapport entre σαίρω et σύρω.

2 *σαίρω : « montrer les dents », voir σέσηρα.

σάκκος : et plus rarement σάκος m. « étoffe grossière, sac fait d'étoffe grossière », p. ex., de poils de chèvres, sac utilisé pour filtrer, parfois vêtement de deuil (Hippon., Hdt., Ar., *LXX*, *NT*, inscr., pap.).

Au premier terme de composés : σακκο-πλόκος (pap.), -φόρος (pap.), σακχ-υφάντης (D., etc.) ; composés plaisants σακκο-γενειο-τρόφοι dit de gens qui portent une très longue barbe (Hégésandre) ; σάκανδρος (Ar. *Lys.* 824), cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 115 ; aussi la glose σάκαν *(sic)* · τὸ τῆς γυναικός (Hsch.).

Dérivés : 1. les diminutifs σακκίον (Hp., Ar., X., Mén.), -ίδιον (pap.), -ούδιον (pap., cf. λινούδιον et Szemerényi, *Syncope* 47), -άλιον (Gloss.), et, par emprunt au latin, -ελλα « bourse » (Leont. N.), -ελλάριος « trésorier » (byz.), -έ(λ)λιον (Greg. Naz.) avec σακελίζω « filtrer », -ισμα, -ιστήριον (byz.); 2. σακκᾶς « fabricant de sacs », ou « porteur de sacs » (pap., inscr.), employé aussi comme sobriquet Σακκᾶς, voir L. Robert, *Noms indigènes*, 500 n. 4 ; 3. σακκίας [οἶνος] « vin filtré » (Poll.) ; 4. σάκκινος « en étoffe de sac » (tardif).

Verbes dénominatifs : 1. σακκέω « filtrer » (Hdt. 4,23), cité sous la forme σακεύω par Æl. Dion. 140 Erbse, Phot. ; 2. -ίζω *id.* (Thphr., etc.), mais chez Hsch. ἐπὶ τοῦ ἐκκενῶσαι διὰ κλοπὴν τοὺς σάκκους.

En outre, quelques formes anomales : σακτός « filtré » (Eup. 439), p.-ê. par contamination avec l'adj. verbal de σάττω ; par étymologie populaire les deux groupes d'origines très différentes ont été mis en rapport, cf. s.u. σάττω.

Le grec moderne emploie σάκκος, σακκί, σακκοῦλα « bourse, poche », σακκᾶς « porteur d'eau », etc., σακκάκι « veston ».

Emprunt lat. *saccus*, fr. *sac*, allem. *Sack*, etc.

Et.: Emprunt sémitique certain, probablement au phénicien ; on a l'akkadien *šaqqu*, l'hébreu *šaq* qui désigne surtout l'étoffe, cf. E. Masson, *Emprunts sémitiques* 24. Terme appartenant au vocabulaire du commerce : hypothèse supplémentaire de Bertoldi, *Zeitschr. rom. Phil.* 68,1952, 73, qui pose un mot voyageur méditerranéen.

σακνός : voir σαχνός.

σάκος : n. « bouclier de cuir », proprement : grand bouclier qui couvre tout le guerrier, distingué de ἀσπίς (Hom., Æsch.).

Quelques composés : σακέσ-παλος « qui brandit, manie, un bouclier » (*Il.* 5,126, Call., Nonn.), -φόρος « qui porte un bouclier » (B., S., E.) ; au second terme φερεσσακής « qui porte un bouclier » (Hés. *Boucl.*, Nonn.). Voir Trümpy, *Fachausdrücke* 20 sqq., Ruijgh, *Élément achéen* 94. Le mot semble plus archaïque que ἀσπίς et sort de l'usage rapidement ; il désigne en principe le grand bouclier mycénien (comme une tour), utilisé surtout pour certains guerriers : Ajax, Achille (mais dans la description du chant 18 on a aussi ἀσπίς). Probablement terme du fonds « achéen ».

Anthroponyme héroïque Εὐρυσάκης (S.), ainsi nommé parce qu'il est fils d'Ajax.

Et.: Mot i.-e. qui signifie originellement « peau », cf. en skr. le nom-racine *tvác-* f. « peau » et le thème sigmatique attesté en composition dans *hiraṇya-tvacas-* « avec une peau, un pelage d'or », et le dérivé *tvacasyá-* « qui se trouve dans la peau » ; le hitt. a *tuekka-* « corps ». Le vocalisme ancien pourrait être le vocalisme *e*. Voir Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1,537. Hypothèses sur vieux-perse *taka-barā*, épithète des *Yaunā* (Ioniens), cf. Mayrhofer, *Orientalia* 33, 1964, 84 sq. et Pisani, *Gl.* 42, 1964, 183-185.

σακτᾶς, σακτήρ, voir σάττω.

σάκχαρ, -αρος : n. (Gal.), σάκχαρι n. (*Peripl. M. Rubr.*, Orib.) analogique de μέλι, -ις f. (Dsc.) et -ον n. (Dsc.), « sucre, *Saccharum officinarum* ».

Et.: Emprunt (d'époque hellén.?) au pāli *sakharā* même sens (du skr. *śárkarā* f.) ; en fait, il s'agit d'une concrétion siliceuse qui se trouve dans les entre-nœuds de certains bambous, importée d'Inde en petite quantité et utilisée pour la médecine, cf. André, *Cuisine à Rome* 188, avec la bibliographie. Le grec moderne a ζάχαρι, ζαχαρώνω, etc. De σάκχαρον le lat. a tiré *saccharum*, de σάκχαρι le persan a fait *šakar* ; de l'arabe *sukkar*, l'italien *zucchero*, le fr. *sucre*, l'all. *Zucker*.

σαλαγέω, σαλάκων, voir σάλος.

σαλαΐζειν : Ἀνακρέων ἐπὶ τοῦ θρηνεῖν (*EM* 707,50, cf. Page 484), glosé κόπτεσθαι par Hsch., d'où σαλαϊσ<μός> · κωκυτός (Hsch.).

Et.: Obscure. Hypothèse invraisemblable chez Lewy, *Fremdwörter* 96.

σαλαμάνδρα : f. « salamandre » (Arist., Thphr., etc.), -ειος adj. « à la manière des salamandres » (Nic.).

Et.: Le mot rime plus ou moins avec des mots obscurs comme μάνδρα, σκολοπένδρα. Pas d'étymologie. On n'ose pas poser un rapport avec σαλάμβη « trou de fumée ».

σαλάμβη : f. « petite fenêtre, trou de fumée » (S. *fr.* 1093, Lyc., Hsch.) ; plus les doublets σαλάβη (Hsch., Phot.), -βος (Hsch.).

Et.: Étymologie sémitique fort douteuse chez Lewy, *Fremdwörter* 96.

σαλαμίνθη : f. « araignée » (byzantin).

Et.: Radical obscur (cf. σαλαμάνδρα ?) ; suffixe préhellénique.

Σαλμακίς, -ίδος : f., nom d'une région près d'Halicarnasse (*SIG* 46,24) et d'une fontaine (Str.) ; d'où σαλμακίδες = ἑταῖραι (Suid.), « hommes efféminés » (*AP* 7,222, 2).

σάλος : m. « agitation de la mer, houle », aussi emplacement exposé à la houle pour mouiller (S., E., att., etc.) ; encore au figuré dit notamment du navire (= du char) de l'État (S., Lys.) ; dit d'un tremblement de terre (E. *IT* 46), « agitation, inquiétude » (*LXX*, Gal., Max. Tyr.).

Composés tardifs : ἄ-σαλος « sans agitation » (Plu.), ἐπί- « exposé à la houle » (Secund., *Peripl. M. Rubr.*, etc.), κονί-σαλος « nuage de poussière », cf. κόνις ; composé ancien ἀ-σαλής « qui ne se soucie de rien, ne s'inquiète de rien » (Æsch. *fr.* 634 M), d'où ἀσάλεια f. [= ἀμεριμνία, ἀλογιστία] (Sophr. 113), ἀσαλεῖν · ἀφροντιστῆσαι (Hsch.) ; par dérivation inverse σάλᾱ f. (Suid., Phot.), cf. σάλα · φροντίς, βλάβη (Hsch.), aussi σαλέη, σάλη · βλάβη (Hsch.), cf. Æsch. *fr.* 634 M ; d'où σαλοῦσα · φροντίζουσα (Hsch.) ; σαλῶος (?) · ὁ πεφροντισμένος (Hsch.).

Verbes dénominatifs : 1. σαλεύω « secouer », le plus souvent « être secoué », dit notamment de bateaux secoués par la houle (Æsch., ion.-att., etc.), « marcher de façon déhanchée » (Hp.) ; également avec de nombreux préverbes : ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐπι-, ἐκ-, etc. ; d'où σάλευσις « oscillation » (Arist.), aussi avec ἀπο-, δια- (tardifs), σάλευμα *id.* (Artemid., D. Chr.) ; 2. σαλόομαι « marcher en se déhanchant, en se dandinant » (*EM* 270,40 dans l'explication de σαλάκων).

En outre, groupe de dérivés expressifs de sens divers : 1. σάλαξ m., -ακος m. « gros crible utilisé par les mineurs » (Arist. ou Thphr. ap. Poll. 10,149), avec une nasale expressive -αγξ, μεταλλικὸν σκεῦος (Hsch.) ; d'où σαλάκων, -ωνος m., sobriquet du type γάστρων, « qui se tortille », donc « prétentieux », etc. (Arist.), avec σαλακωνία, ou -εία f. (Arist., Alciphr.) ; ces mots sont pris en mauvaise part, cf. σαλάκων · ὁ πτωχός, ἀλάζων (Hsch.) ; d'où les verbes σαλακωνίσαι · σαλακωνεῦσαι... (Hsch.), Suid. s.u. σαλακωνία, σαλακωνίσαι · ἀλαζονεύεσθαι (cf. Phot.), διασαλακώνισον « avance-toi en te tortillant » (Ar. *Guêpes* 1169, cf. *fr.* 849).

Verbes dérivés : σαλάσσω « secouer » (Nic.), cf. encore σεσαλαγμένος οἴνῳ (*AP* 6,56), etc. ; ἐκ- « secouer vivement » (*AP*) ; le présent est p.-ê. tiré directement de σάλος d'après τινάσσω, etc. ; 2. σαλαγέω « agiter » (Opp., oracle chez Lyc. 50), d'où σαλαγή « cri » (Hsch.).

Sur l'anthroponyme Σάλαξ, v. L. Robert, *Noms indigènes* 152-153, avec le renvoi à Krahe, *IF* 57, 1939, 113-114 ; aussi Σάλαϙος nom archaïque à Théra, Bechtel, *H. Personennamen* 504.

Le grec moderne a gardé σάλος « houle, roulis, agitation, tumulte » avec σαλεύω « agiter », σάλαγος, -γο(ν) « agitation, tumulte ».

Lat. *salum* n., rarement *salus* m. « mouillage » est p.-ê. emprunté à σάλος. Voir Ernout-Meillet avec la bibliographie.

Et. : Ignorée, ce qui n'est pas nécessairement lié au fait que σάλος tient une place dans le vocabulaire maritime. Même si le mot n'est pas emprunté et si l'on doit chercher une étymologie i.-e., nous ignorons sur quoi repose le σ initial.

σαλός : « sot » (Hsch. s.u. ὑσθλός, sch. Ar. *Nuées* 397). Le mot est-il, avec un changement d'accent, issu du précédent?

σαλούσιον : et -ώσιον « pot, mesure » (pap.), cf. Mayser-Schmoll, *Gr. der gr. Pap.* I.1², 79. Aussi sous la forme σαλώτιον (pap.) et σαλώδιον (*P. Oxy.* 3060, IIe s. après).

σάλπη : f. (Épich., Arist., etc.), -ης m. (Archipp.), -ος (var. Arist. *H. A.* 534 a), σάρπη (*ibid.* 534 a 9), par étymologie populaire σάλπιγξ (*ibid.* 543 a) « saupe, *box salpa* », variété de bogue. Voir un anthroponyme, L. Robert, *Noms indigènes* 168.

Et. : La diversité des formes n'étonne pas dans un nom de ce genre et le flottement λ/ρ n'appelle pas d'explication particulière. Terme méditerranéen inexpliqué, cf. lat. *salpa*, ital. *salpa*, *sarpa*, fr. *saupe*, etc. Voir Thompson, *Fishes* s.u. ; Hubschmid, *Thesaurus Praeroman.* 1 (1963), 13 sq.

σάλπιγξ, -ιγγος : m. « trompette » (*Il.* 18,219, ion.-att., etc.). Verbe dénominatif σαλπίζω (ion.-att.), cf. Lejeune, *Phonétique* 95 ; -ίσδω (béotien, *An. Ox.* 4,325) ; sourde secondaire dans -ίσσω (Tarente selon *An. Ox.* 4,325), -ίττω (att., Phot., Luc. *Jud. Voc.* 10), aor. σαλπίγξαι (*Il.* 21,388, ion.-att.), secondairement -ίσαι (*LXX*, etc.), le fut. n'est apparemment pas attesté avec la gutturale : -ίσω (*NT*), -ιῶ (*LXX*) ; parfait passif tardif σεσάλπιγκται et -ισται : « faire retentir la trompette », noter ἐσάλπιγξε « la trompette retentit », aussi avec des préverbes : ἐν-, ἐπι-, περι-, ὑπο-. Nom d'agent σαλπιγκτής (Th., X., etc.), -ικτής (Délos, Thespies, pap.), -ιστής (Plb., hellén. et tardif), cf. Fraenkel, *Nomina ag.* 1,232, n. 2, « celui qui joue de la trompette » ; noms d'action tardifs σαλπισμός m. (Thd.), -ισμα n. (Pol.), -ισις f. (tardif) ; adj. ἀπερισάλπιγκτος ou -πιστος (tardif), σαλπιστικός « qui concerne la trompette » (Poll.). Autres dérivés de σάλπιγξ : σαλπίγγιον n. « tube » (Gal.), nom de la plante ἵππουρις ; σαλπιγγωτός en forme de trompette (Téos).

Composé comique σαλπιγγο-λογχ-υπηναδαι « gens à trompettes, lances et moustaches » (Ar. *Gr.* 966).

Σάλπιγξ, -ίζω, etc., subsistent en grec moderne.

Et. : Terme expressif, avec la même finale que d'autres noms d'instruments de musique, comme σῦριγξ, φόρμιγξ. On est bien tenté, faute de mieux, d'y voir un emprunt à un substrat méditerranéen. Voir encore Hester, *Lingua* 13, 1965, 364.

σάμαξ, -ακος : m. « jonc, natte de jonc » (com. ve s. av.), d'où p.-ê. -άκιον n. qui serait un bijou porté par les femmes, le mot étant attesté chez les comiques, cf. la glose d'Hsch. σαμάκια · κοσμαρίου εἶδος, Poll. 5,101, Phot. (quel rapport?).

Et. : Même formation en -ακ- que dans divers noms de végétaux comme δόναξ, σμῖλαξ, etc. Étymologie inconnue. Une hypothèse pré-indo-européenne d'Alessio, *Studi Etr.* 19, 1946, 152, est repoussée par Belardi, *Doxa* 3, 1951, 219.

σαμβύκη : f., instrument de musique triangulaire à quatre cordes (Arist., etc.), désigne aussi une machine de guerre dont la forme fait penser à la σαμβύκη (Plb., Plu.), cf. Ath. 634 a ; d'où σαμβυκιστής m., -ίστρια f. « joueur, joueuse de sambyké » (poésie hellén., Plu.). Aussi une forme athématique n. pl. σάμβυκες dans Suid. pour les machines de guerre chez Plb. Voir encore Landels, *JHS* 86, 1966, 69 sqq. ; M. Duchesne-Guillemin, *Ant. Class.* 37, 1968, 5 sqq.

Emprunt lat. *sambūca*, avec les deux sens.

Et. : Emprunt oriental certain, mais dont l'origine est inconnue. Voir E. Masson, *Emprunts sémitiques* 91, qui critique et écarte les hypothèses proposées.

σάμος : f., ancien mot signifiant une hauteur selon Str. 8,3,19 ; 10,12,17 ; également les noms d'îles Σάμος, Σάμη, d'où les adj. Σάμιος, Σαμιακός, et Σάμαινα f. pour désigner un bateau de type samien.

σαμψήρα : f., sorte d'épée orientale d'apparat (J. *A. J.* 20,2,3), cf. Suid. σαμψῆραι · σπάθαι βαρβαρικαί ; écrit aussi σαμσειρα (pap. IIe s. ap.).

Et. : Emprunt hellén. ; cf. persan *šamšīr*.

σάμψουχον : aussi -ψυ-, n. « marjolaine » (Nic., Dsc., Paus., etc.) autre nom de l'ἀμάρακος, cf. Andrews, *Cl. Rev.* 56, 1943, 78 ; d'où -ινος « parfumé avec de la marjolaine » (Dsc., Gal., etc.), -ίζω « ressembler à la marjolaine » (Dsc.), au passif « sentir la marjolaine ».

Et. : Mot emprunté d'origine inconnue, cf. Hester, *Lingua* 13, 1965, 364.

σάν : nom dor. du sigma (hebr. *šīn*). Composé σαμ-φόρᾱς, -ου m. cheval de race marqué de la lettre σάν (Ar.), cf. ὀρνιθο-θήρᾱς, etc. Le nom du signe σάμπι valant 900 n'apparaît qu'en byzantin ; plutôt qu'une combinaison

de σάν et πῖ, il serait issu de σὰν (= ὡσὰν « comme ») et πῖ selon Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,148.

σάνδαλον : n., pl. -α « sandale(s) » (*H. Herm.*, ion.-att., etc.) ; aussi nom d'un poisson plat (Matro), cf. Strömberg, *Fischnamen* 37, Thompson, *Fishes* s.u. et comparer lat. *solea*, fr. *sole*. Composé : σανδαλοθήκη « boîte où l'on met des sandales » (Mén., Délos). Dérivés : σανδάλιον n. (Hdt., Cratin., etc.), employé pour le poisson (Hsch.), aussi -ίς, -ίδος f. espèce de datte (Pline) ; diminutif σανδαλίσκος ou -ίσκον (Ar. *Gren.* 406).

Parallèlement formes dialectales : σάμβαλον n. (Eumél., Sapho, Call., *AP*), composé σαμβαλ-ούχη et -ουχίς f. boîte pour mettre des sandales (Hérond.), second terme issu des composés en -οῦχος de ἔχω. Dérivé diminutif σαμβαλίσκα pl. n. (Hippon. 32 M).

Le grec moderne a σανδάλιον et σάνδαλον. Latin *sandalium*, fr. *sandale*, persan *ṣandal*, etc.

Et.: Le flottement -νδ-/-μβ- a fait légitimement penser qu'il s'agissait d'emprunts parallèles, p.-ê. à l'Orient. Le rapprochement des termes tardifs σαγγάριος (Hsch. s.u. σκυτεύς), τζαγγάριος « fabricant des τζάγγαι parthes (pap. VIe s. après), ne repose sur rien.

σανδαράκη : aussi -άχη f. « sandaraque, sulfide rouge d'arsenic, réalgar » (Hp., Arist., Thphr., etc.), propolis des abeilles (Arist. *H. A.* 626 a). Composé σανδαρακούργιον n. mine de sandaraque (Str.). Dérivés : -ινος « de la couleur de la sandaraque, rouge orangé » (Hdt., etc.), -ίζω « être de la couleur de la sandaraque » (Dsc.).

Et.: Emprunt oriental d'origine inconnue. Nehring, *Gl.* 14, 1925, 182, a évoqué le toponyme Σανδαράκη, port sur la Mer Noire.

1 σάνδυξ, -υκος : f., produit de couleur rouge utilisé soit pour peindre, soit comme remède ; il s'agirait à l'origine de la céruse calcinée ou fausse sandaraque, en tout cas il s'agit toujours de rouge, notamment pour un tissu couleur de chair (Str. 11,14,9 [cj.], Dsc., Gal., Lyd., etc.), parfois pris pour un végétal, mais à tort, cf. Flobert, *Rev. Ph.* 38, 1964, 228-241 : la confusion des données est illustrée par la glose d'Hsch. σάνδυξ · δένδρον θαμνῶδες, οὗ τὸ ἄνθος χροίαν κόκκῳ ἐμφερῆ ἔχει, ὡς Σωσίβιος · ἢ φάρμακον ἰατρικόν · καὶ κιβωτός. Dérivé σανδύκιον n. (pap.), adj. σανδύκινος « de couleur rouge » (pap.) ; en outre, σανδών m. « robe transparente » (Lyd. *Mag.* 3,64), p.-ê. par contamination avec σινδών. Emprunt lat. *sandyx* (Prop., Virg., Pline).

Et.: Emprunt oriental certain. Mot voyageur, p.-ê. plus ou moins apparenté à σανδαράκη. On a évoqué skr. *sindūram* « cinabre », assyr. *sâmtu*, *sându* qui désignerait une pierre rouge.

2 σάνδυξ, glosé par κιβωτός (Hsch.) « coffre », doit être un autre mot, également emprunté.

σανίς, -ίδος : f. « planche » d'où des emplois très divers : « battants de portes » (Hom.), « plancher, bordage d'un bateau, tablettes pour écrire », notamment pour inscrire des textes officiels, « peinture, pilori » (Hom., ion.-att., etc.).

Dérivés : 1. diminutifs σανίδιον n. « petite planche » (Ar., Mén., etc.), σανίσκη f. « peinture » (Hdt. 4,36) ; 2. σανιδώδης « qui ressemble à une planche » ; 3. verbe dénominatif σανιδόω « couvrir d'un plancher », dit notamment d'un vaisseau (inscr., pap., Ath. Mech.), avec -ωτός « pourvu de planches, d'un plancher » (*LXX*, Délos, etc.), plus εὐ- (Hsch.) ; -ωμα « plancher » (Ath. Mech., Thphr., *LXX*, Plb.).

Grec moderne : σανίδα et -ίδι « planche », σανιδώνω « mettre des planches, un plancher », -ωμα n. « plancher », etc.

Et.: Terme technique. L'initiale σ- admet en grec des interprétations phonétiques diverses. Pas d'étymologie.

σαννάκιον : ou -ακρον n., sorte de coupe (Philem. 87).

σαννᾶς, σάννορος, voir σαίνω.

***σαννυρίζω** : si on lit ἐσαννύριζεν (ms. ἐσαθνύριζεν) · ἤκαλλεν (Hsch.) « flatter », cf. σαίνω, etc.

σαντονικόν : n., une variété d'absinthe venant de chez les Santones en Gaule, sémentine.

σάος, voir σῶς.

σᾱπέρδης, -ου : m., poisson, autre nom du κορακῖνος et du πλατίστακος, connu notamment dans le Nil et la Mer Noire (Hp., com., pap., etc.) ; « coracin du Nil, *Tilapia Nilotica* », ou aussi petit coracin moins estimé utilisé pour la salaison, cf. Thompson, *Fishes* s.u. ; d'où σαπερδίς f. (Arist. *H. A.* 608 a) et σαπέρδιον diminutif, surnom de Phryné (Apollod.). Sans doute emprunt, d'origine obscure.

σαπρός, voir σήπομαι.

σαπύλλειν : σαίνειν. Ῥίνθων (Hsch.) = Rhinth. *fr.* 24. Kaibel a pensé que le σ- pouvait être une notation pour θ-, on aurait donc un dérivé de θήπω. Plutôt dérivé expressif tiré de σαίνω, avec influence de σαπρός, etc.

σάπφειρος : f. « lapis-lazuli » (Thphr., *LXX*, J., etc.). Dérivés σαπφείριον (écrit -ππ-) n. « colorant tiré du lapis-lazuli » (pap.), -ινος « de lapis-lazuli » (pap., Philostr., etc.).

Et.: Mot étranger qui se retrouve en sémitique, cf. hébr. *sappīr* ; mais en sémitique même le terme est emprunté, cf. E. Masson, *Emprunts sémitiques* 66 n. 2.

σάπων, -ωνος : m. « savon » (médec.), d'où -πώνιον et -φώνιον (byz.), -πωναρικός « qui concerne le savon » (Zos. Alch., etc.) ; en outre σαπουλανᾶς « qui nettoie la laine avec du savon » (*MAMA* 3,224, Corycos), composé dont le second terme serait le lat. *lana* (?) ; σαπουνᾶς, « fabricant de savon » (inscr. tardive, Odessos), cf. Drew-Bear, *Gl.* 50, 1972, 218.

Le savon était utilisé d'abord pour la teinture des cheveux et en médecine.

Et.: Le mot est attesté en gaulois, *sapo*, avec un dérivé *sapana* et en lat. avec *sāpō*. On y voit généralement un emprunt du grec au latin, mais J. André, *Ét. Celt.* 7, 1957, 348-355, donne des raisons d'admettre que le grec a emprunté le mot non au latin mais aux Galates d'Asie Mineure.

σαράβᾱρα : pl. n. larges pantalons portés par les Scythes (Antiph. 201).
Et.: Probablement emprunt à l'iranien, cf. Knauer, *Gl.* 33, 1954, 100-118.

σάραβος, voir σάρων.

σαράπους, voir 1 σαίρω.

σαργάνη : f., panier tressé (depuis le ɪᴠᵉ s., Æn. Tact., Luc., pap., etc.), aussi l'orin d'une ancre ; dérivé σαργανίς f. (Cratin, 40,7), -ιον et -ίδιον (pap.). Doublet : ταργάναι · πλοκαί, συνδέσεις, πέδαι (Hsch.) ; aussi τεταργωμέναι · ἐμπεπλεγμέναι (Hsch.) et τεταργονωμένη · συμπεπλεγμένη, συνειλημμένη *(EM)* : Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,319, suggère que le τ- résulterait d'une « atticisation ».
Et.: Terme technique pourvu d'un suffixe banal, cf. δρκάνη, πλεκτάνη, βοτάνη, etc. Si le mot a une origine i.-e. il faut chercher à l'initiale un groupe *κy-, *χy-, *τw-. Il est plus naturel de supposer que ces mots reposent sur un emprunt ; pour le flottement entre σ- et τ- on peut évoquer σεῦτλον et τεῦτλον, cf. encore Chantraine, *Étrennes Benveniste* 23.

σαργός : m., nom de poisson « sargue, *Sargus Rondeletii* » (com., Arist., etc.), d'où -ίον *id.* *(Gp.)* poisson épineux dont la chair est ferme, de la famille des sparidés, cf. Thompson, *Fishes* s.u. et Saint-Denis, *Animaux marins* s.u. *sargus* ; le dérivé σαργῖνος m. avec le suffixe de κεστρῖνος, κορακῖνος, σαρδῖνος, -ίνη, etc., est distingué du précédent (Epich. 56, Arist. *H. A.* 610 b), c'est un poisson qui vit en troupe, différent du sargue et non identifié.
Et.: Ignorée, emprunt méditerranéen probable ; cf. aussi Hester, *Lingua* 13, 1965, 375.

σάρδα : f., noms de poissons divers, salés et mis en conserve, notamment un thon selon Xenocr. (Diph. Siphn. ap. Ath. 120 f, Xenocr. ap. Orib. 2, 58, Gal.) ; σαρδῖνος, -ίνη « sardine » (Arist. *fr.* 329, Epainet., Gal.). Il s'agirait de poissons surtout préparés en Sardaigne, cf. lat. *Sardus*, gr. Σαρδώ, etc. Voir Thompson, *Fishes* s. u. u., Saint-Denis sous *sarda* et *sardīna*, Strömberg, *Fischnamen* 86. Enfin, σαρδίνη (et σαρδῖνος) doit s'appliquer aussi bien à la sardinelle qu'à la sardine.

σαρδάνιον : avec μειδιᾶν, γελᾶν, aussi σαρδάνιος γέλως (*Od.* 20,302, Pl. *Rép.* 337 a, Plb., etc.), dit d'un rire amer où la bouche est tordue ; il y a souvent une variante σαρδόνιον, -ος ou -ώνιον, surtout chez les écrivains tardifs d'après Σαρδόνιος « Sarde » ; cf. encore σαρδάζων · μετὰ πικρίας γελῶν (Phot., Suid.).
Le grec moderne a σαρδονικός et σαρδόνιος. Dans les langues d'Europe, fr. *sardonique*, angl. *sardonic*, all. *sardonisch*, etc.
Et.: Obscure. L'hypothèse la moins invraisemblable rattache σαρδάνιος à σέσηρα « montrer les dents » (cf. s.u.). Cette explication remonte à Ap. S. 140,12, et est reprise notamment par Bechtel, *Lexilogus* 296, qui pose *σαρδών « fait de montrer les dents », cf. σπαδών, τυφεδών, etc., dont σαρδάνιος serait un dérivé. Nombreuses autres explications anciennes, voir Greene, *Scholia Platonica, ad Resp.* 337 a ; la plus répandue admet que le mot est tiré du nom d'une plante sarde *(Ranunculus Sardous)* qui lorsqu'on la mâche cause un rire spasmodique. Voir aussi Kretschmer, *Gl.* 34, 1954, 1 sq., lequel rapproche le nom de peuple égéen des « Shardanes » (?) et évoque la glose d'Hsch. σαρδανάφαλλος · γελωτοποιός (?).

σάρδιον : n., nom de pierres précieuses, entre autres la cornaline et la sardoine (Pl., Thphr. *Lap.* 8,23, etc.), dit pour un sceau (inscr.), des bijoux féminins (Ar., Mén.) ; formes tardives λίθος σάρδιος, σάρδινος, σαρδόνιον n., σαρδώ f. (Luc., Philostr.). Composé σαρδόνυξ, -υχος variété de sardoine qui fait penser à un ongle, cf. Blümner, *Technologie* 3, 268-269.
Emprunts latins *sarda, sardius, -inus lapis, sardonyx.*
Et.: Probablement pierre de Sardes, mais cf. Hester, *Lingua* 13, 1965, 375.

σαρδόνες : f. pl., corde qui soutient la partie supérieure d'un filet de chasse (Poll. 5,31, Hsch.) avec le gén. σαρδονίων (de σαρδόνια n. pl.) chez X. *Cyn.* 6,9.
Et.: Terme technique obscur.

σάρι, voir σίσαρον.

σάρῖσα : f. (ou -ισσα) longue pique qui armait les Macédoniens (Thphr., Plb., etc.).
Emprunt latin *saris(s)a.*
Et.: Appartient vraisemblablement au vocabulaire macédonien. Liste d'hypothèses chez Kalléris, *Anciens Macédoniens* 1,256-258.

σαρκάζω, voir σάρξ.

σάρμα, n., voir σέσηρα.

σαρμός : σωρὸς γῆς καὶ κάλλυσμα, ἄλλοι ψάμμον, ἄλλοι χόρτον (Hsch.), cf. Hippon. 165 a M ; d'où futur σαρμευσεῖ (Schwyzer 62,136, Héraclée) « fera des tas », cf. aussi Arena, *Note Linguistiche* (1971) 125. Voir σαίρω.

σάρξ : gén. σαρκός f. (éol. pl. σύρκες Hsch., *EM* 708,31, pour la phonétique, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,308), le plus souvent au pluriel σάρκες, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,43 : « chair » distinct en principe de κρέας, chair en général, déjà chez Épicure par opposition à l'esprit, d'où l'emploi du mot dans le *NT* et le vocabulaire chrétien, cf. Lampe s.u. (Hom., ion.-att., etc.).
Nombreux composés généralement tardifs : σαρκο-βόρος, -βρώς, -κήλη (médec.), -κόλλα « astragale de Perse » et sa gomme qui soude les chairs, guérit les blessures, -λαβίς « forceps », -φάγος « carnassier » (Arist., etc.) ; aussi λίθος σαρκοφάγος, nom d'une pierre exploitée près d'Assos en Troade qui était employée pour faire des bières et qui était censée faire disparaître le corps (Poll. 10,150, Pline, cf. Kretschmer, *Gl.* 22, 1934, 265, avec la note de Müller), d'où le sens de sarcophage (inscr.) et ensuite l'emprunt lat. *sarcophagus*, v.h.all. *sarch*, fr. *sarcophage*, etc. Au second terme nombreux composés : ἄσαρκος « sans chair, maigre » (ion.-att.), ἁπαλό-, εὔ-, λευκό-, λιπό- « sans chair », etc., pour la forme thématique, cf. Sommer, *Nominalkomposita* 94 ; il existe aussi quelques formes en -ής, comme λιποσαρκής *(AP)*.
Dérivés : 1. σαρκίον n. « morceau de chair, de viande »

(Hp., Diph., Arist., etc.) ; 2. diminutif -ίδιον (Arist., etc.) ; 3. σαρκίς, -ίδος f. « plat de viande » (pap. byz.) ; 4. σαρκῖτις f. nom d'une pierre couleur chair (Pline), cf. Redard, *Noms en -της* 60. Adjectifs : 5. σάρκινος « de chair » ou « qui ressemble à de la chair » (Arist., etc.) mais aussi « bien en chair, corpulent » (Ar., etc.) ; 6. -ικός (hellén.), -ειος (tardif) ; 7. -ώδης « qui ressemble à la chair » (Hp.) ; 8. -ήρης « fait de chair », en poésie (*Trag. adesp.* 263), cf. -ήρης ; 9. ἐπι-, ὑπο-σαρκίδιος (méd.).

Verbes dénominatifs : 1. σαρκίζω « enlever la chair » (Hdt. 4,64) hapax substitut d'une forme à préverbe ἀπο- ou ἐκ-, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,736 et Hudson-Williams, *Class. Rev.* 26, 1913, 122 ; avec préverbes : ἐκσαρκίζομαι *(LXX)*, περι-σαρκίζω « faire une incision dans la chair tout autour » (médec.) avec -ισμός ; 2. factitif -όω « faire grossir, produire de la chair » (médec.), aussi avec les préverbes : ἐκ- (Thphr., médec.), περι- « couvrir de chair » (médec.), ὑπο- (Gal.) ; noms verbaux : σάρκωσις, aussi avec ἀπο-, ἐκ-, εὐ-, περι-, etc. ; σάρκωμα « sarcome », aussi avec ἐκ-, ὑπερ- (médec.), σαρκωτικός « apte à faire pousser la chair » ; σαρκάζω dans l'exemple le plus ancien « déchirer de la viande autour des os » dit de chiens (Ar. *Paix* 482), cf. la scholie citée par Taillardat, *Images d'Aristophane* § 157 avec la note, employé une fois par Hp. *Art.* 8, pour des chevaux qui arrachent l'herbe en broutant, se mordre les lèvres de colère (Gal. 19,136), d'où l'emploi pour un rire amer et moqueur : ἐπισαρκάζω (Phil.) et chez les lexicographes ; chez Hsch. σαρκάζει · μειδιᾷ, εἰρωνεύεται, καταγελᾷ, ἀπὸ τοῦ σεσηρέναι ; σαρκάζων · μετὰ πικρίας γελῶν ; σαρκάσας · μετὰ πικρίας ἢ ἠρέμα τὰ τῶν χειλέων διανοίξας, γελάσας ; σαρκῶν · σεσηρώς ; dérivé σαρκασμός « sarcasme » (Hdn.) confirmé par le composé comique σαρκασμοπιτυοκάμπτης dit des gens qui courbent des pins en se mordant les lèvres (Ar. *Gr.* 966) ; sur σαρκο-κύων, voir Sousa Medeiros, *Hipponactea* 67-68 ; les gloses d'Hsch. ou la sch. d'Ar. évoquant σεσηρέναι, ou l'emploi chez Phil. 2,597 de σεσηρώς à côté de σαρκάζω, montrent que σέσηρα a exercé une influence sur ce verbe σαρκάζω au développement expressif et inattendu ; σύρκιζε · σάρκαζε (Hsch.) pourrait être éolien ou influencé par σύρω.

Σάρξ signifie « chair », cf. Risch cité plus loin, parfois « viande » ; ce mot a été important chez les médecins et a connu un développement particulier dans l'idéologie chrétienne.

Grec moderne σάρκα « chair » avec σαρκινός, σάρκωμα, σαρκάζω.

Et.: Le mot est rapproché depuis longtemps du verbe avestique *θwarəs-*, présent *θwərəsaiti* « couper », en posant i.-e. **twerk-* et pour le grec σάρξ **twr̥k-* au vocalisme zéro ; on enseigne alors que σάρξ signifie « morceau de viande » comme latin *carō* qui entre dans la famille de grec κείρω, etc., et dont le sens originel serait « part », cf. Ernout-Meillet s.u. ; toutefois E. Risch, *Sprache* 7, 1961, 94-98, part du fait que σάρξ chez Hom. ne signifie pas « part de viande » et qu'en avest. la racine exprime souvent l'idée de « fixer, donner une forme à », en évoquant le nom d'agent *θwarəxštar-* « créateur » avec le théonyme védique *tváṣṭar-*, et conclut que σάρξ est ce qui donne sa forme à un être, notamment à un homme ; cette analyse ingénieuse reste discutable et le rapprochement avec hitt. *tuekka-* « corps », etc., des plus douteux. Voir encore Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1,539.

σάρων : λάγνος · τινὲς δὲ τὸ γυναικεῖον (Hsch.) avec σάραβος · τὸ γυναικεῖον αἰδοῖον (Hsch.).

Et.: Obscure ; on a tiré ces mots de σέσηρα et il pourrait y avoir un rapport avec le mot suivant.

σαρωνίς, -ίδος : f. « vieux chêne creux » (Call. *Zeus* 22, poètes alex., Hsch.), aussi σορωνίς · ἐλάτη παλαιά (Hsch.), pour l'o, cf. Schulze, *Kl. Schr.* 661 ; Frisk évoque aussi δρυμὸς Σόρων (Paus. 8,23,8).

Et.: Obscure. Le rapprochement avec σαρῶνες · τὰ τῶν θηρατῶν λίνα (Hsch.), dont le lemme doit être gâté, n'est pas plausible malgré Strömberg, *Wortstudien* 29. Hypothèse en l'air chez Kalléris, *Anciens Macédoniens* 1, 258, n. 4. Pourrait être apparenté à σέσηρα « être ouvert ».

Σατάν, Σατᾶν : emprunt d'un mot hébreu signifiant « l'ennemi » *(LXX, NT)*, plus souvent Σατανᾶς, traduit aussi par διάβολος, cf. s.u. βάλλω.

σατίναι : nom. f. pl. (cf. pour le pl. ὄχεα, etc.) « voiture confortable et luxueuse », utilisée surtout pour des femmes (*H. Aphr.* 13, Sapho 44, Anacr. 388, E. *Hel.* 1311), cf. Leumann, *Herm.* 68, 1933, 359-360 = *Kl. Schr.* 206-207 ; en outre σάτιλλα · π[η]λειὰς τὸ ἄστρον (Hsch.), considéré comme un chariot, cf. Scherer, *Gestirnnamen* 145.

Et.: Ces mots sont certainement empruntés ; on admet généralement un emprunt à la Phrygie et on rapproche l'arm. *sayl* « voiture », aussi nom de constellation, en posant **sati-lya* ; mais R. Schmitt, *Gl.* 44, 1967, 148-151, donne de bonnes raisons d'écarter cette hypothèse et suggère que le mot serait thrace.

σατράπης, -ου : « satrape », gouverneur dans l'empire perse (X., etc.) ; d'où σατραπικός « appartenant au satrape » (Arist., etc.), f. -ίς épithète de ναῦς (Philostr.) ; verbe dénominatif σατραπεύω « être satrape » (X., etc.), d'où σατραπεία, ion. -ηίη « fonction de satrape, satrapie » (Hdt., ion.-att., etc.) ; -εῖα n. pl. « palais d'un satrape » (Héliod.).

Et.: Emprunt à l'iranien **xšaθra-pā-* « protégeant le pays » (cf. v. perse *xšaθra-pāvan-*) de *xšaθra-* (cf. κτάομαι) et *pāti* (cf. ποιμήν, skr. *pāti*, etc.). Les inscriptions donnent : ξατράπης, ἐξα-, ξαθράπης, ἐξαιθράπης (*SIG* 134) et le verbe ἐξαιθραπεύω (*ibid.*, Schwyzer 746, Mylasa) ; ces derniers rendent plus exactement les phonèmes iraniens, cf. Eilers-Mayrhofer, *Sprache* 6, 1960, 120, n. 59, mais peuvent aussi avoir subi l'analogie du préverbe ἐξ-, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,206 et 329 ; voir encore Benveniste, *Titres et noms propres en iranien ancien* 103, et R. Schmitt, *Zeits. D. Morgenl. Gesellschaft* 117, 1967, 131.

σάττω : ion. rare σάσσω (Hp.), crétois συνεσσάδδη (*Leg. Gortyn.* III, 13) = συνεκσάττη, aor. ἔσαξα, passif ἐσάχθην, parf. σέσαγμαι ; « bourrer, remplir, entasser, charger, équiper » (ion.-att., etc.), aussi avec préverbes : ἀπο-, ἐπι- « charger, seller un animal », κατα- « entasser », περι- « entasser autour », συν-εκ- en crétois « aider à enlever », etc.

Dérivés nominaux : 1. adj. verbal ἄσακτος « non tassé » (X.), σακτός « bourré, tassé » (Antiph., pap.) ; 2. σαγή f. « bagage, armure », plus tard « bât » (ion.-att., etc.), avec le composé πασσαγία f. « armure complète » (S.) et le dérivé σαγίς · πήρα « sac » (Hsch.) ; 3. σάγμα « couverture,

bagage, bât ou selle » (Ar., E., pap.) avec σαγματο-ποιός (pap.), etc., σαγμάτιον n. (Arr.), σαγματᾶς m. « sellier » (pap.) ; plus ἐπί-σαγμα « charge » (S.), « bât » (tardif) ; 4. σάξις « entassement » (Arist.), ἐπί- (Thphr.), περί- (Arist., Thphr.) ; 5. σάκ-τωρ « celui qui entasse, remplit » (Æsch. *Pers.* 924 hapax) ; 6. σακτήρ glosé θύλακος (Hsch.) « sac » ; 7. σάκτρα · φορμός (Phot.) = « panier » ; 8. σάκτᾶς, -ου m. « sac » (Ar. *Pl.* 681, Poll., Paus. Gr. 207 Erbse) ainsi nommé parce qu'on y entasse les choses, cf. Björck, *Alpha impurum* 68 ; pourrait être rapproché par étymologie populaire de σάκκος, p.-ê. dit du sexe de la femme (*Com. Adesp.* 1135, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 115) ; enfin, σάκτᾶς désignerait un médecin en béotien (Stratt. 47,5), terme plaisant, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,310, peut-être « celui qui bouche, arrange » ; 9. on a, en outre, proposé de tirer du présent σάττω l'anthroponyme Σαττῦς (L. Robert, *Ant. Cl.* 32, 1963, 7-9). Le sens originel de ces mots semble être « bourrer, entasser », d'où « équiper », etc., avec la création de termes désignant des sacs, etc., et d'autre part relatifs aux bêtes de somme.

Σάγμα est passé en latin au sens de « bât », etc., puis dans les langues romanes, etc., fr. *somme*, etc.

Et.: Cette famille de mots présente une structure cohérente avec un radical σακ- ou σαγ- : dans le premier cas σαγή et σάγμα seraient des formes analogiques (cf. πράσσω, πρᾶγμα), dans le second cas, c'est le présent σάττω qui serait analogique et le crétois -σάδδη la forme ancienne, cf. τάσσω, ταγή, etc., voir Bechtel, *Gr. Dial.* 2,745. Termes techniques sans étymologie plausible.

σάτυρος : m., employé surtout au pl., « satyre » ; être mythique qui appartient à la suite de Dionysos et présente en principe l'aspect d'un bouc (mais ce point est discuté), cf. Nilsson, *Gr. Rel.* 1², 232 sq., Brommer, *Phil.* 94, 1941, 222-228 ; les satyres constituent à l'origine le chœur du drame satyrique, cf. Lesky, *Gesch. der griech. Literatur* 252 sq. (Hés. *fr.* 123 MW, ion.-att., etc.) ; par métaphore, espèce de singe (Paus., Æl.), parfois dit d'un homme lascif ; avec le f. σατύρα dit d'une courtisane (*Com. Adesp.* 1352).

Dérivés : 1. σατυρίσκος m. diminutif (*IG* II², 1643, Théoc., etc.), aussi comme nom de plante = σατύριον (Ps. Dsc.) ; 2. σατυρίδιον n. diminutif (Stratt.) ; 3. σατύριον n. nom de diverses plantes considérées comme aphrodisiaques, notamment de certaines orchidées (à cause de la forme des bulbes jumeaux, etc. ?), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 93 et 100, André, *Lexique* s.u. ; aussi nom d'un animal aquatique, le myogale (Arist. *H. A.* 594 b) ; 4. σατυριστής acteur dans un drame satyrique (D.H.), sur le modèle de κιθαριστής, etc. Adjectifs : 5. σατυρικός « qui a les manières d'un satyre », ou « qui concerne un drame avec des satyres » (Pl., X., Arist., etc.) ; 6. -ιος « de satyre » (pap.) ; 7. -ώδης « qui a l'aspect d'un satyre » (Luc., Æl., etc.).

Verbe dénominatif : σατυριάω (avec le suffixe des verbes de maladies) nom de diverses maladies, le satyriasis et d'autres (Arist., médec.), d'où σατυρίασις f. (Hp., médec.), -ιασμός (Hp.), -ιακός « qui cause le satyriasis » (Rufus), -ιακή f. remède contre ce mal (médec.).

Et.: Ce mot, sans doute lié au culte de Dionysos et dont le sens exact est inconnu, doit être emprunté. Pas d'étymologie assurée, cf. les combinaisons énumérées chez Frisk, notamment l'hypothèse « illyrienne » de Krahe, *Sprache* 1, 1949, 37-42. Autres formes de sens voisin et également obscures Σιληνός et Τίτυρος, cf. R. Arena, *Ann. Ist. Or. Napoli* 8, 1968, 31-40, qui évoque ici le nom des Thraces Σάτραι (?).

σαυᾶδαι : σαῦδοι · Ἀμερίας τοὺς σειλεινοὺς οὕτω καλεῖσθαί φησιν ὑπὸ Μακεδόνων (Hsch.). Obscur. Voir Kalléris, *Anciens Macédoniens* 1, 259 sq.

σαυκόν : ξηρόν. Συρακούσιοι (Hsch.). Vendryes, *Symb. Rozwadowski* 1,140, n. 1, a supposé un emprunt d'un terme italique ou ligure, apparenté à gr. αὖος « sec » (i.-e. **sauso-* avec vocalisme *a*). Autres hypothèses chez Bechtel, *Gr. Dial.* 2,287 ; Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 73, 1939-1940, 509 ; Schmoll, *Vorgr. Spr. Siziliens* 58, n. 2.

σαυκρόν : ἁβρόν, ἐλαφρόν, ἄκρον (Hsch.) ; σαυκρόποδες · ἁβρόποδες (Hsch.), pour la finale expressive en -κρος, cf. Chantraine, *Formation* 225, n. 1 ; avec un autre suffixe et un sens différent (faiblesse, et non délicatesse) σαυχμόν · σαχνόν, χαῦνον, σαθρόν, ἀσθενές (Hsch.) ; d'autre part avec l'initiale ψ : ψαυκρὸν γόνυ · κοῦφον, ἀπὸ τοῦ ἄκρως ψαύειν (Hsch.) ; ψαυκρός · καλλωπιστής, ταχύς (Hsch.) ; en composition ψαυκρόποδα · κουφόποδα (Hsch.) et ψαυκροπόδης épithète du cheval Arion (*EM* 817,45).

Et.: Termes expressifs à vocalisme *a* dont les lexicographes donnent des équivalents vagues. Le rapprochement que fournit Hsch. avec ἄκρος est sûrement une étymologie populaire ; les formes avec ψ- initial résultent d'un rapprochement populaire avec ψαύω. L'hypothèse que ψαύω fournisse la véritable étymologie et que le sigma initial provienne d'une simplification de ψ- est peu probable, sans être impossible.

σαῦλος : adj. glosé par Hsch. ἁβρόν, κοῦφον, ἄκρον, τρυφερόν ; au pl. κοῦφα, ἥσυχα, τρυφερά ; s'applique en principe à l'allure et à la démarche : dit de la démarche de la jeune tortue (*H. Herm.* 28), de la démarche fière et déhanchée d'un cheval (Sem. 18 W.), de femmes, notamment de bacchantes, de courtisanes (Anacr. 411 b, 458) ; volontiers pris en mauvaise part, cf. sch. Ar. *Guêpes* 1169, τὸ φαῦλον καὶ διερρυηκός.

Dérivés : σαυλόομαι dit de Cyclopes qui dansent ἀοιδαῖς βαρβίτων σαυλούμενοι (E. *Cyc.* 40, cf. Luc. *Lex.* 10), glosé par Hsch. τρυφᾶν, θρύπτεσθαι, ἐναβρύνεσθαι ; avec δια-, διασαυλούμενον · διακινούμενον καὶ ἐναβρυνόμενον ἢ διασειόμενον (Hsch.), cf. Ar. *fr.* 624 ; d'où σαύλωμα · θρύμμα (Hsch.) « mollesse ».

Composé comique σαυλο-πρωκτιάω (avec le suffixe -ιάω exprimant le désir, les maladies, etc.) « avoir envie de tortiller le derrière » (Ar. *Guêpes* 1173).

L'insertion dans ce groupe d'un anthroponyme mycén. *Saurijo* est des plus douteuses (voir s.u. σαύρα).

Et.: Terme expressif et familier à vocalisme *a*. Parmi les adjectifs en -λος qui sont pris souvent en mauvaise part, fait penser à μάχλος. Il n'est pas sûr, d'autre part, que la glose d'Hsch. σαυνά · ἁπαλά soit correcte. On a aussi évoqué σαύρα, nom d'ailleurs obscur du lézard « qui se tortille » (?).

σαυνίον ou σαύνιον : n., nom d'une javeline utilisée par des peuples étrangers (Mén., Str., D.S., etc.), par image

employé pour le sexe de l'homme (Cratin. 443). Verbe dénominatif σαυνιάζω « lancer une javeline » (D.S.), d'où σαυνιαστής, dor. -τάς m. (Call. *fr.* 197,49, douteux).

Et.: Mot d'emprunt d'origine inconnue.

σαύρα : ion. -ρη f. « lézard » (Æsch. *fr.* 92, Hdt., Arist., Théoc., etc.), « salamandre » (Thphr.), nom de plante = κάρδαμον « cresson alénois » (Nic. *fr.* 74, 72) ; sexe d'un jeune garçon, terme familier et imagé *(AP)* ; désigne aussi chez Hp. un doigtier fait d'écorce de palmier pour remettre un doigt cassé. Parallèlement forme plus rare σαῦρος m. « lézard » (Hdt. 4,183, Hp.), aussi nom de poisson « saurel » = τραχοῦρος (Alex., Arist., etc.), cf. Thompson, *Fishes* s.u., Strömberg, *Fischnamen* 121, qui pense que son nom vient de sa couleur.

Composés : σαυρο-κτόνος « tueur de lézards », épithète d'Apollon (Pline), pour σαυρο-βριθής voir plus bas avec σαυρωτήρ.

Dérivés : 1. σαυρίδιον « cresson alénois » (Hp., Gal.) ; 2. -ιον serait un nom de la moutarde (Pline 19,171) ; 3. -ίγγη · πόα τις καὶ τὸ ζῷον ἡ σαύρα (Hsch.), suffixe expressif, cf. φυσίγγη à côté de φῦσιγξ et de φῦσα ; 4. -ῖτις f. ἀναγαλλὶς ἡ φοινικῆ (Ps. Diosc.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 130 ; désigne aussi une pierre précieuse trouvée dans le ventre du lézard (Pline) ; 5. -ίτης m. nom de cette pierre (Redard, *Noms en* -της 60), aussi nom d'un serpent (Hsch.) ; 6. -ήτης (*P. Teb.* 57,4) désigne p.-ê. des gardiens de crocodiles (?) ; 7. avec un radical en -ω comme d'un verbe *σαυρόω, σαυρωτήρ, -ῆρος m. (*Il.* 10,153, Hdt. 7,41, Plb., etc.), -τήρ servant de suffixe d'instrument comme dans τροπωτήρ, etc., « talon de la javeline que l'on peut piquer en terre », cf. Trümpy, *Fachausdrücke* 58 ; la queue du lézard est « pointue », cf. οὐρίαχος ; le composé σαυροβριθὲς ἔγχος (*Trag. Adesp.* 264) « javeline au lourd talon » fonctionne comme un composé de σαυρωτήρ ; 8. σαυρωτή · ποικίλη (Hsch.) s'explique par les tachetures du lézard ; mais la glose σαυρωτοῖς δόρασι · τοῖς σαυρωτῆρας ἔχουσι κατὰ τῆς ἐπιδορατίδος (Hsch.) doit désigner des javelines pourvues d'un σαυρωτήρ.

Anthroponymes : Σαυρίας, Σαύρων, p.-ê. déjà mycén. *Saurijo* (nom à Knossos).

Grec moderne : σαύρα « lézard », σαυρίδι « saurel ».

Et.: Les noms du lézard sont variés dans les langues i.-e. et généralement dépourvus d'étymologie. Il s'agit d'un petit animal méprisé, qui pourrait être frappé d'un tabou. Pas d'étymologie pour σαύρα. Solmsen, *Beiträge* 129-139, insère σαύρα à côté de σαῦλος, σαυνός, σαυκρόν, σαυχμόν. En revanche, il rapproche σαύρα « sexe d'un jeune garçon » (!), σαυροβριθές, σαυρωτήρ, de σῦριγξ, etc. Toute l'analyse est peu vraisemblable.

σαύσακας : τυροὺς ἀπαλοὺς εὐτρόφους · καὶ δοκοῦσι δὲ οὗτοι ἐπιφόρους ποιεῖν πρὸς συνουσίαν (Hsch.). Terme technique et familier, vocalisme α, suffixe -ακ- ; sans étymologie. Peut-être aussi nom d'un légume (*Com. Adesp.* 1375).

σαυσαρόν : ψιθυρόν (Hsch.) « chuchotement, murmure ». D'où p.-ê. *σαυσαρίζω et sûrement σαυσαρισμός « paralysie de la langue » (Arist. *Probl.* 647 b). Terme avec harmonie expressive se rapportant à une prononciation défectueuse. Autre hypothèse de Pisani, *Rend. Ist. Lombardo* 73, 1939-1940, 509.

σάφα : adv. « de façon évidente, certaine », avec οἶδα, ἐπίσταμαι, parfois εἰπεῖν (Hom., poètes, rare en prose : Hp., Antiphon., X.) ; adj. σαφής « évident, clair, manifeste » (Æsch., Pi., trag., att., etc.), le neutre σαφές depuis *H. Herm.* 208 ; adv. σαφέως, -ῶς (*H. Dem.* 149, Hdt., ion.-att.). Il semble que σάφα étant la forme la plus ancienne, on ait d'abord créé σαφέως *(H. Dem.)*, cf. τάχα, ταχέως, σαφές *(H. Herm.)*, le comparatif σαφέστερον, puis σαφής, cf. M. Leumann, *Hom. Wörter* 112, n. 77.

Composé ἀσαφής « indistinct, obscur », etc. (Tr., Th., Pl., etc.) avec ἀσαφῶς (Th., Pl.), ἀσάφεια f. « obscurité, incertitude » (Emp., Hp., Pl., Plb., etc.).

Dérivés : σαφ-ηνής, dor. -ᾱνής (Pi., trag.), « qui se présente de façon claire, évidente », suffixe d'après προσηνής, ἀπηνής ; d'où σαφήνεια « évidence, clarté » (att. depuis Æsch., Alcmaion) ; verbe dénominatif σαφηνίζω « expliquer clairement », parfois « articuler clairement » (Hp., ion.-att., etc.) aussi avec ἀπο-, δια- ; d'où σαφηνισμός m., -ιστικός (grec tardif), -ισις (byzant.).

Σαφής a donné un dénominatif plus rare : σαφέω (tardif), mais déjà, avec préverbe δια- (E., Pl., grec hellén. et tardif) « rendre tout à fait clair » ; également avec προδια-, ἐπιδια-, ἐπι- (tardif).

La glose d'Hsch. σχφήτωρ · μάντις ἀληθής, μηνυτής, ἑρμηνεύς, comme l'indique Frisk, doit être une variante fautive de ἀφήτωρ dans *Il.* 9,404.

Cette famille de mots exprime l'idée d'évidence, de clarté avec une vue objective, tandis qu'ἀληθής indique originellement que l'on ne cache rien, qu'ἀτρεκής comporte la notion d'exactitude, et ἐτεός celle d'authenticité. Voir aussi Luther, *Wahrheit und Lüge* 61 sqq., Frisk, *Kl. Schr.* 18, Levet, *Le vrai et le faux* 106-114.

Le grec moderne emploie σαφής « clair, net, lucide », σαφηνίζω, σαφήνεια.

Et.: L'adv. σάφα est une forme archaïque comme κάρτα, τάχα, etc., p.-ê. avec une finale en *-ṇ, cf. Benveniste, *Origines* 93, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,622. Mais aucune des étymologies que Frisk énumère sans les prendre à son compte n'est démontrable, ni vraisemblable. Rapprochement de hitt. *šuppi-* « pur, clair » chez Szemerényi, *JHS* 94, 1974, 154.

σαχνός : « tendre » dit de viandes (Gal.), cf. la glose d'Hsch. σαχνόν · ἀσθενές, χαῦνον ; autres formes σακνός « fêlé » dit de jarres (inscriptions à Céos et Délos), cf. pour la désaspiration Bechtel, *Gr. Dial.* 3,330 ; σαυχμόν par croisement avec σαυκρόν, voir ce mot.

Et.: On rapproche le présent σώχω (Hdt.) lui-même issu de ψώχω, cf. s.u. ψῆν ; l'alternance ω/α est rare, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,340, Kuryłowicz, *Indog. Gramm.* 2, § 323. On a de même, à côté de ψώχω, le grec méd. et moderne ψαχνός « maigre » dit de la viande. Sur le passage de ψ- à σ-, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,329. Voir encore Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 181 et 193.

σάω, voir σήθω.

σβέννῡμι : ion.-att., -ύω (Pi., Hp., etc.), aor. inf. σβέσ(σ)αι (Hom., ion.-att., etc.), fut. σβέσω (Æsch., E.,

Hdt., etc.) ; au sens passif et intransitif outre σβέννυμαι (Hés., etc.) et l'aor. inf. σβεσθῆναι on a le fut. σβήσομαι (Pl., etc.), l'aor. ἔσβην (*Il.*, E., etc., toutefois avec un sens actif chez Sophron, cf. Chantraine, *Rev. Ph.* 9, 1935, 30), parfait ἔσβηκα (Æsch., Pl., X.), mais ἔσβεσμαι (Longin., etc.) : « éteindre » et « être éteint, s'éteindre » ; s'emploie chez Hom. au sens propre et figuré (avec χόλος, μένος) ; dans le grec postérieur, emplois figurés très divers, dit d'une tempête, de la colère, de liquides qui s'épuisent, de sons, etc. ; au sens propre on emploie des formes à préverbes (qui admettent aussi des sens figurés) ἀπο-, κατα- (Hom., ion.-att., etc.), les autres préverbes ἀνα-, ἐκ-, etc., sont rares.

Dérivés : 1. adj. verbal ἄσβεστος « inextinguible, inépuisable » (Hom., Æsch., grec tardif), comme appellatif f. (s.e. τίτανος) « chaux vive » (Dsc., Plu.) ; d'où les dérivés du vocabulaire médical ἀσβεστήριος (d'après les dérivés en -τήριος) et ἀσβέστωσις à propos de cataplasmes chez Hsch. s. u.u. κονιάται et κονίασις ; en outre, formes tardives εὔσβεστος, ἀκατάσβεστος, σβεστός, etc. ; 2. nom d'action σβέσις « fait d'éteindre » ou « de s'éteindre » (Arist.), aussi ἀπό- *(ibid.)*, κατά- (D.C.) ; 3. σβεστήρων gén. pl. « ce qui éteint, apaise » (Plu. *Mor.* 1059 c), mais on a corrigé en -τηρίων ; 4. σβεστήριος « qui éteint, apaise » (Th., ion.-att., etc.), -τικός *id.* (Arist.).

L'hapax aor. κατασβῶσαι (Hérond. 5,39) a été diversement analysé : soit avec un vocalisme *o*, soit en partant de *κατα-σβοῆσαι (présent en -οάω, cf. ζόασον ci-dessous) ce qui répond bien au caractère de l'ionien d'Hérondas, cf. βῶσαι de βοῆσαι (Bechtel, *Gr. Dial.* 3,199). Voir encore V. Schmidt, *Spr. Unt. zu Herondas* 84-88.

En outre, diverses gloses d'Hsch. sur une forme différente de la racine : ζείναμεν · σβέννυμεν; ἔζινα (pour -ζείν- ?) · ἐπεσβέννυεν ; ἀποζίννυται (écrire ἀποζείνυται) · ἀποσβέννυται ; ζόασον · σβέσον ; ζοάσ<εις> · σβέσεις, cf. *Et.*

Le grec moderne emploie σβύνω « éteindre, effacer ».

Et.: Il apparaît que le système est parti de *σβεσ- bien attesté à l'aoriste ἔσβεσ(σ)α et dans ἄσβεστος. D'où σβεσθῆναι et le tardif ἔσβεσμαι, enfin le présent σβέννυμι où le type morphologique et le traitement phonétique dénoncent la forme comme récente, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,697, Lejeune, *Phonétique* 105. Il est plausible que l'aor. intr. ἔσβην ait été créé sur le modèle de ἐκάην, ἐάγην, d'où σβήσομαι, ἔσβηκα. Les gloses d'Hsch., plus ou moins bien conservées, orientent vers une étymologie i.-e. plausible : ζείναμεν, p. ex., permet de poser une racine *g^wes- et de rapprocher des formes baltiques du même sens : en baltique *gęstù*, *gès-ti* « s'éteindre, disparaître », causatif *gesaũ*, *gesýti* « éteindre » ; v. sl. *ugasiti* « éteindre » et *ugasati* « éteindre » avec un vocalisme qui supposerait i.-e. *o* que l'on a voulu retrouver dans -σβῶσαι, probablement aussi skr. *jásate*, *jásyati* « être épuisé » et *jāsayáti* « éteindre, épuiser ». En posant une labiovélaire, on rend compte d'une part de ζείναμεν, de l'autre de σ-βέννυμι. Mais il y a des difficultés : le traitement labial de la labiovélaire de σβέννυμι (Lejeune, *Phonétique* 41, n. 4) et inversement la sifflante sonore de ζόασον ; en ce qui concerne σβέννυμι, on peut se demander si le σ initial n'est pas cause que la labiovélaire n'ait pas donné la sifflante sonore ζ et ait abouti à la labiale, dernier traitement de ce phonème. Cet σ initial propre au grec reste d'ailleurs inexpliqué (quel préfixe ?). Ces difficultés ne doivent pas étonner pour un verbe signifiant « éteindre », exposé à la fois à une recherche d'expressivité et au tabou linguistique (sur ce dernier point, cf. Havers, *Sprachtabu* 71-79, avec notamment les faits latins et romans). Voir encore Pokorny 479.

σεβένιον : et -έννιον n. spathe fibreuse du dattier (pap., etc.), avec -ένινος, -έννινος, etc.

σέβις : πυξίς (Hsch.), d'où σεβίτιον (pap.), p.-ê. graphie pour σεβίδιον.

σέβομαι, σέβας, σεμνός, σοβέω :

I. σέβομαι (*Il.* 4,242, ion.-att., etc.), aor. ἐσέφθην (S. *fr.* 164, Pl. *Phdr.* 254 b), fut. σεβήσομαι (pap. IIe s. après) ; l'actif σέβω (Pi., trag.) est rare, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,234, d'où parfois un emploi passif de σέβομαι : « éprouver une crainte respectueuse », après Hom. avec un complément à l'accusatif « respecter, témoigner un respect religieux », surtout employé pour des dieux (ion.-att., etc.) ; très rarement avec les préverbes ἀντι-, προσ-.

II. Substantif dérivé : σέβας n., entre dans la série archaïque des neutres en -ας, seulement n.-acc. sg., sauf σέβη n.-acc. pl. comme de *σέβος (Æsch. *Supp.* 755) « crainte religieuse » (*Il.* 18,178, *Od.*, trag.), après Hom. « respect religieux, adoration, objet de ce respect, d'une admiration religieuse, etc. » (trag., Ar.).

Composés sigmatiques : εὐ-σεβής « pieux, qui respecte les dieux et leurs lois » dit de personnes et d'actes (Thgn., poètes, Hdt., Pl., etc.), d'où εὐσεβέω (Thgn., ion.-att., etc.), εὐσέβεια (ion.-att., etc.), parfois -ία, εὐσέβημα (tardif) ; le sens de cette famille de mots est proche de celui de ὅσιος, mais moins général, cf. Pl. *Euth.* 5 c-d; Rudhart, *Notions fondamentales* 12-17 et la bibliographie s.u. ὅσιος. A εὐσεβής s'oppose ἀσεβής « impie » (Pi., ion.-att., etc.), avec -εια, -έω, -ημα (ion.-att,) ; en outre une quinzaine de composés en -σεβής, notamment θεοσεβής (-εια, -έω), δυσσεβής (-εια, -έω, -ημα) surtout chez les trag. De ἀσέβημα est tiré σέβημα « respect, adoration » (Orph.).

Verbes dérivés de σέβας : 1. aor. σεβάσσατο dans un sens général « avoir crainte, scrupule de faire quelque chose » (*Il.* 6,167, 417), en grec tardif σεβάζομαι = σέβομαι ; d'où σεβάσεις f. pl. « témoignages de respect » (Epicur.), σέβασμα n. « objet de respect » ou « d'adoration » (D.H., *NT*, etc.), -σμός m. « témoignage de respect » (Aristeas, Str., M. Ant.), d'où σεβάσμιος « auguste, respecté » (tardif), -ιότης titre byzantin ; σεβαστός « vénérable, auguste » = lat. *Augustus* (D.H., Str., etc.), d'où σεβαστεῖα n. pl. « jeux en l'honneur de l'Empereur » (inscr. tardives) ; en outre, -άστιος, -αστικός (Jambl.), -εύω ; 2. σεβίζομαι et -ίζω « honorer, respecter » = σέβομαι (Pi., trag.) ; σέβισμα et σεβιστός sont tardifs.

III. Nom d'agent tiré de σέβομαι : θεο-σέπτωρ « qui honore les dieux » (E. *Hipp.* 1364), création poétique ; il n'y a rien à tirer de σέβερος · εὐσεβής, δίκαιος (Hsch.) ; 2. adj. verbal σεπτός « respectable, respecté » (Æsch. *Pr.* 812, prose tardive) ; surtout une dizaine de composés : ἄσεπτος « impie, profane » (S., E.) avec ἀσεπτέω (S.), εὔ- « vénérable » (S.), « redouté comme divin » (Ar.), περί- « très honoré » (Æsch.), etc. ; la plupart de ces formes sont des hapax.

L'adjectif verbal ancien qui a connu un développement considérable est σεμνός (de *σεϐνός avec le même suffixe que dans ἁγνός, τερπνός, etc.) « vénérable », qui inspire un respect religieux mêlé de crainte; dit de nombreuses divinités, notamment de Déméter, des Erinnyes; de personnes que l'on respecte et qui sont importantes, d'une cité, de paroles, d'actes (*H. Déméter*, ion.-att., etc.) ; chez Ar. et Pl. souvent employé ironiquement avec l'idée de « hautain, prétentieux », etc., cf. pour Platon de Vries, *Mnemos.* 3e s., 12, 1945, 150-156.

Au premier terme de composé : σεμνόμαντις « vénérable devin » (S.), cf. Risch, *IF* 59, 1947, 273, σεμνολόγος « aux propos solennels » (D.), σεμνόστομος « qui prononce de grands mots » (Æsch.) ; -μυθέω « employer de grands mots » (E.), -προσωπέω « prendre un air imposant » (Ar.). Au second terme : ἄ-σεμνος « non respecté, méprisable » (Arist.), cf. Frisk, *Adj. priv.* 15 ; νυκτί- « rendu solennel par la nuit » (Æsch.), περί- « tout à fait vénérable » (Ar.), ὑπέρ- « très saint » (Phil.), mais ἐπί-σεμνος « assez orgueilleux » (tardif) p.-ê. issu de ἐπισεμνύνομαι.

Dérivés : 1. σεμνότης f. « dignité, solennité » (att.) ; 2. σεμνεῖον : οἴκημα ἱερὸν ὃ καλεῖται σεμνεῖον καὶ μοναστήριον (Phil.). Verbes dénominatifs : 1. σεμνύνω « exalter, magnifier » (ion.-att.), -ομαι « avoir un air grave, important », souvent pris en mauvaise part (E., Ar., Pl., etc.), aussi avec des préverbes : ἀποσεμνύνω « glorifier », -ομαι « prendre de grands airs » (att.), ἐπι- « se vanter », ὑπερ-, etc., sur le modèle de θρασύνω, -ομαι, αἰσχύνω, -ομαι ; 2. σεμνόω « exalter, magnifier » (Hdt.), d'où σέμνωμα n. « grandeur, majesté » (Epicur.).

On observe dans σεμνός et ses dérivés une dégradation du sens ancien avec un emploi ironique.

IV. Autre développement sémantique dans les formes à vocalisme *o*. Le causatif σοϐέω reflétant le sens ancien de la racine « éloigner, faire partir », f. σοϐήσω, aor. ἐσόϐησα, parf. σεσόϐηκα, -ημαι, dit notamment pour des oiseaux ou des insectes qui volent (Ar., att., etc.) aussi intransitivement « s'avancer en faisant le vide, fièrement » (D., Plu., etc.), au médio-passif « être excité », etc. ; avec des préverbes : ἐκ-, surtout ἀπο- (Ar., com.), au sens de « chasser », ou intransitivement, de « filer, s'enfuir », cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 22 avec les notes.

Dérivés : σόϐησις « agitation » (Plu.), -ητρον n. « chasse-mouches » (Phil.) ; formes tardives dans les schol. avec ἀπο- : ἀπο-σόϐησις, -ημα, -ητής, -ητήρ, -ητήριος, -ητικός. Dérivé inverse σόϐη f. « queue de cheval » (*Hippiatr.*, Suid.) et le composé μυιο-σόϐη « chasse-mouches » (Mén., etc.), avec -σόϐιον (tardif) et -σόϐος (*AP*).

Adjectif σοϐαρός « qui fait le vide, violent » (Ar., etc.), d'où « qui prend toute la place, hautain » (D., etc.) ; doit être tiré de σοϐέω d'après les adj. en -αρος comme στιϐαρός, γεραρός, etc. ; d'où σοϐαρο-βλέφαρος « au regard hautain » et σοϐαρεύομαι (*AP*) ; f. σοϐάς, -άδος « capricieuse, lascive » dit de courtisanes (Eup., Ph.), aussi nom d'une danse chez Ath. En outre, Σόϐοι = Σάτυροι (Ulp.) et Σόϐαρον nom d'esclave à Delphes, Bechtel, *H. Personennamen* 504.

Les emplois de σοϐέω, σοϐαρός se tirent bien du sens originel de la racine mais comportent un développement sémantique original dans le vocabulaire familier.

Le grec moderne garde σέϐας « respect » avec σεϐάσματα, σεϐάσμιος, σεϐαστός, σεμνός « décent, pudique », mais σεμνύνομαι « s'enorgueiller », σοϐαρός « sérieux, grave ».

Et.: La diversité remarquable des emplois se réduit à la signification unique « se retirer », ou « faire se retirer » confirmée par l'étymologie, cf. skr. *tyájati* « quitter, abandonner » de **tyegʷ-*, avec *tyájas-*, *tyaktár-*, *tyaktá-* que l'on n'a pas le droit pourtant de rapprocher de σέϐας, σέπτωρ, σεπτός (formations parallèles). Doutes injustifiés de Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1,529. Voir encore Pokorny 1086.

σεῖν : onomatopée pour faire uriner les enfants (Ar. *fr.* 850).

σειρά : ion. -ή, dor. σηρά (*Et. Gud.* 497,47, cf. Alcm. 1,92) « corde, lasso » (Hom., ion.-att., etc.), plus tard « ligne ».

Composés : σειραφόρος « cheval de volée », aussi employé au figuré (Alcm., Æsch., Ar., Hdt.) ; παρά-σειρος *id.*, aussi au figuré (E., X., Poll.), ἄ-σειρος « sans trait » (Hsch.) à côté de ἀσείρωτος « sans chevaux de volée » (E. *Ion* 1150), δεξιό- au figuré « puissant renfort » (S. *Ant.* 140), etc.

Dérivés : σειραῖος « cheval de volée » (S.,E.), aussi « fait de corde » (E.) ; diminutifs : σειρίς, -ίδος f. « corde d'un piège » (X.), à côté de σερίδες · σειραί (Hsch.), σερί [?] · ζωστήρ (Hsch.), σειράδιον n. (Eust.).

Verbes dénominatifs : σειράω « lier » ou « tirer avec une corde » (Phot.), surtout ἀνα-σειράζω « tirer avec un cordage, des rênes », etc. (E., A.R.) et σειράζει · στρέφει (Æl. Dion. 140 Erbse), σειρόω « entourer, mettre une bordure » (Dosith.), σειρωτός « serré avec une corde » (Sm., Thd.), -ωσις f. (Phot.).

En grec moderne, σειρά « rang, rangée, file, suite ».

Et.: On a coutume de rapprocher le mot de lit. *tveriù*, *tvérti* « serrer, entourer », cf. Solmsen, *Beiträge* 127, en posant **twеriā* ou **twersā*, cf. Bechtel, *Lexilogus* s.u., Forbes, *Gl.* 36, 1958, 246. Le rapprochement de hittite *turiya-* « atteler », selon Duchesne-Guillemin, *Trans. Phil. Society* 1946, 50, Risch chez Mayrhofer, *Sprache* 10, 1964, 196, *IF* 70, 1965, 253, reste des plus douteux. Un rapprochement avec lat. *serō* et grec εἴρω serait satisfaisant pour le sens, mais est phonétiquement impossible (malgré Pisani, *Rend. Ist. Lombardo* 73, 1939-1940, 510). Combinaison « pélasgique » chez Van Windekens, *Le Pélasgique* 134.

Σειρήν : f. (σει- *IG* II², 1629, 687, mais σιρ- sur les vases), surtout au pl. -ῆνες, gén. duel -ήνοιιν (*Od.*), gén. pl. -ηνάων (Epich. 123) ; « sirènes », génies mi-oiseaux mi-femmes qui dans l'*Od.* attirent par leurs chants les navigateurs et causent leur perte, cf. Nilsson, *Gr. Rel.* I², 228 (*Od.*, poètes, etc.) ; volontiers employé au figuré, dit d'une femme, de la Muse, de l'éloquence, etc. (Alcm., E., Æschin., etc.), désigne aussi une sorte de guêpe qui ne vit pas en essaim (Arist. *H. A.* 623 b), cf. Gil Fernandez, *Insectos* 214 ; enfin, chez Hsch. ὀρνιθάριόν τι, d'où lat. *sīrēn* (cf. André, *Oiseaux* 143). Voir Kaiser, *Mus. Helv.* 21, 1964, 113 sqq.

Dérivés : σειρηνίδες, dor. σηρ- (Alcm. 1,96), σειρηδών (tardif, sch. *Il.* 24,253) d'après les noms d'insectes en -ηδών, comme πεμφρηδών, etc. ; adj. σειρήνειος « qui ressemble à une sirène » (*LXX*, Hld.).

On admet en mycénien l'existence d'un composé

(instrum.) *seremokaraore* « à tête de sirène », cf. Baumbach, *Gl.* 49, 1971, 170 ; pour le second terme, cf. s.u. κάρᾱ, pour le premier on observera qu'il supposerait que σειρήν serait un thème en *m*.

Sur l'histoire du mot *sirène* en français, cf. Chantraine, *CRAI* 1954, 449-458.

Et.: Obscure. A l'intérieur du grec, on a pu penser à rapprocher σειρά si la Sirène était celle qui « lie, serre », ou Σείριος, ce qui évoquerait la grande chaleur de midi, cf. Solmsen, *Beiträge* 126 sq. Ce savant se décide pour le second rapprochement, qui trouve un appui dans l'analyse de Latte reconnaissant dans les sirènes des démons de midi et du calme plat sur mer (*Kl. Schr.* 106-121). Autres hypothèses indiquées chez Frisk, supposant, par ex., un emprunt thrace, selon Brandenstein, *Kratylos* 6, 1961, 169. Voir encore Brandenstein, *Festschrift J. Schütz* 1954, 56 sq.

Σείριος : m., nom de Sirius, l'étoile du Chien, qui marque l'époque de la plus grande chaleur (Hés., Alcm., Alc., etc.), comme épithète d'ἀστήρ (Hés. *Tr.* 417), adj. qualifiant le soleil (Archil.), des étoiles (Ibyc. 314), c'est l'astre qui brûle, dessèche ; épithète de νᾶες chez Tim. *Perses* 192 « qui détruisent », cf. Wilamowitz, *ad locum*.

Composé : σειριό-καυτος *(AP)*.

Dérivés : σειριόεις « brûlant, desséchant » (ἥλιος, ἀτμός, Opp., Nonn.) ; d'autre part, divers dérivés pour désigner un manteau d'été léger : σείρινα pl. n. (Lycurg. *fr.* 27), cf. Harpocr. s.u. σείρινα ; autres formes : σειρόν, σείριον, σειρήν ; cf. Phot. s.u. σειρῆνα, Suid. s.u. σείρινον, Hsch. s. u.u. σειρῆνες et σειρόν, cf. Solmsen, *Beiträge* 128.

Verbes dénominatifs : σειριάω « être brûlant, rapproché de Σείριος » (Arat. 331), « souffrir d'un coup de chaleur » (médec.), d'où σειρίασις f. (médec.) ; σειραίνω « griller, sécher » (Oros ap. *EM* 710,22) ; -όω « dessécher, tamiser, filtrer » (médec.), plus ἀπο- (médec., pap.) et des dérivés en -ωσις, -ωμα, cf. Lagercrantz dans *Pap. Holm.* 23,21 ; à côté de σειρέω, -εόω (Hp.) ; glose d'Æl. Dion. 140 Erbse : σειράζει ἀντὶ τοῦ στρέφει καὶ <σειριάζει> · ἀστράπτει τινάσσει, mais l'addition de Erbse est-elle indispensable ?

Forme artificielle fabriquée par les grammairiens : σείρ, σειρός · ὁ ἥλιος καὶ Σείριος (Suid.).

Et.: Obscure, voir surtout Scherer, *Gestirnnamen* 111. Si le mot est d'origine i.-e., on peut le faire entrer dans la même famille que σείω, en partant de skr. *tviṣ-* « être excité, briller, étinceler » avec *tveṣá-* « impétueux, étincelant », *tviṣ-*, *tviṣi-* f. « impétuosité, éclat », etc. ; avec le même suffixe qu'en grec, avest. *θwis-ra-* « étincelant », voir σείω. En dernier lieu Fischer, *Münch. Stud. Sprachw.* 26, 1969, 19 sqq. (avec Forssman, *KZ* 82, 1968, 37-61) évoque avest. *tištrya-* « étoile », p.-ê. Sirius, et skr. *tiṣyà-* nom d'une étoile. Voir aussi Hester, *Lingua* 13, 1965, 376.

σειρόω, voir Σείριος.

σείω : Hom., etc., aor. inf. σεῖσαι (Hom., etc.) ; malgré Bechtel, *Gr. Dial.* 3,202, il n'est pas sûr que σιόντα (Anacr. 422 P), conj. d'Ahrens pour σίοντα des mss., soit un aoriste thématique ; aor. pass. σεισθῆναι (ion.-att.) ; f. σείσω *(ibid.)* ; parf. pass. σέσεισμαι (Pi., ion.-att., etc.) ; act. σέσεικα (hellén. et tardif) : « brandir » (une javeline), « secouer » (sa chevelure), « ébranler » (la terre, terme propre pour les tremblements de terre), « secouer, attaquer injustement pour soutirer de l'argent » (Ar., etc.) ; au passif « être secoué, ému », etc. ; employé avec de nombreux préverbes : ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐν- ἐπι-, κατα-, etc.

Au premier terme de composés : σεισ-άχθεια comme d'un adj. *σεισαχθής, mesure par laquelle Solon a aboli les dettes (Arist., Plu.), σεισο-πυγίς f., parfois glosé ἴυγξ, est la bergeronnette, *hoche-queue*, cf. κίλλουρος, κιναίδιον, lat. *motacilla* ; σεισί-χθων épithète de Poséidon (Pi.). Au second terme avec vocalisme *o* δορυσσόος « qui brandit » une pique ou une javeline (Hés. *Boucl.* 54, Thgn., Æsch.) parfois contracté en -σσοῦς (Æsch., S.), autres composés en -σόος sous σεύομαι.

Dérivés : 1. adjectif verbal en -τος, une douzaine d'exemples : σειστός « secoué » (Ar.), dit de boucles d'oreilles (Délos), ἄ- « non ébranlé, inébranlable » (Épicur., Épict., etc.), διά- « que l'on secoue » dit d'osselets (Æschin., Mén., Poll.), εὔ- « exposé aux tremblements de terre » (Str.) ; 2. σεῖσις « secousse » (tardif), aussi avec ἀπό-, διά-, ἐπανά- « fait de brandir contre » (Th. 4, 126), κατά- (Hp.) ; 3. σεισμός m. « secousse, tremblement de terre, agitation » (ion.-att.), en grec tardif « menaces, extorsion d'argent » (pap.), aussi avec les préverbes ἀνα-, δια-, κατα-, etc., d'où σεισμώδης « qui indique ou produit un tremblement de terre » (tardif) ; 4. σεῖσμα n. « secousse » *(LXX)*, aussi « exaction, extorsion » (pap.), en outre, avec les préverbes ἀνά-, ἀπό-, διά-, παρά- ; d'où σεισματίας m. « qui concerne un tremblement de terre » (D.H., Plu.), cf. Chantraine, *Formation* 95 ; 5. σεῖστρον « sistre », instrument à percussion fait de baguettes sonores utilisé notamment dans le culte d'Isis (*Inscr. Délos* 385 a, Plu., Philostr., etc.), avec σειστρο-φόρος *(H. Isis)* ; 6. σεῖστρος m. plante qui pousse en particulier dans la vallée du Scamandre, *Rhinanthus Major*, Rhinanthe, ainsi nommée à cause de son fruit, des capsules qui s'agitent (Arist., Plu.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 77, Van Brock, *Vocabulaire Médical* 36-37 ; 7. σείσων m. récipient de terre où l'on agitait des fèves en les faisant griller (com., Poll.), même formation expressive que καύσων, cf. s.u. καίω ; 8. σειστής m. sorte de tremblement de terre (Lyd.).

Cette famille de mots de sens assez général s'est parfois spécialisée dans le vocabulaire technique pour les tremblements de terre, dans le vocabulaire familier tardif pour les mauvais traitements, déjà chez Ar., cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 719.

En grec moderne σείω « remuer, agiter, ébranler », σεισοῦρα f. « hochequeue, bergeronnette », σεισμός « ébranlement, secousse, séisme », etc.

Et.: A l'exception du vieux composé à vocalisme *o* δορυσσόος, tout le système est bâti sur un radical σει(σ)-, l'existence d'un part. aor. σιόντα restant douteuse. Le σ- initial repose sur un groupe de consonnes comme le confirmerait hom. ἐσσείοντο, ἐπισσείω. On a posé **tweis-* en rapprochant skr. *tvéṣati* (gramm.) « agiter », mais le skr. emploie presque uniquement le moyen « être excité, s'enflammer, briller », p. ex. imparf. 3e pl. *a-tviṣ-anta*, parf. 3e sing. *titviṣé* (objections de Wackernagel, *Kl. Schr.* 1,221). L'iranien présente avec un sens différent des formes sans *s-* *θway-ah-* n. sigm., avec vocalisme zéro *θwyā* f. « terreur, danger » et avec *-s-* *θwaēšah-* n. « peur », cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* s.u. *tvéṣati* 1,540, Pokorny 1099, et Σείριος.

σελαγέομαι, voir σέλας.

σέλας, -αος : n. datif chez Hom. σέλαϊ (*Il.* 17, 739) et σέλᾳ (*Od.* 21, 246) « éclat, lueur brillante », dit du feu, de torches, de signaux, d'un météore, de l'éclat des yeux (Hom., poètes, Arist., etc.), distinct de φάος « lumière, lumière du jour » ; plus proche de αὐγή qui met davantage l'accent sur l'idée de rayonnement, cf. pour Homère Graz, *Le feu dans l'Il. et l'Od.* 310-315.

Composés : σελασ-φόρος « qui produit une lueur » dit de torches (Æsch. *Eu.* 1022) ; avec un η inexpliqué en poésie tardive σεληφόρος (Man.), -γενέτης « père de la lumière » dit d'Apollon *(AP)*.

Dérivés nominaux : voir σελήνη et p.-ê. σέλαχος. Verbes dérivés : 1. σελάω « briller » (Nic. *Ph.* 691), avec -σμα n., -σμός m. (Man.) ; 2. σελαγέω « illuminer » *(H. Isis)*, intr. (Opp.), -έομαι « être illuminé » (E., Ar.) ; d'où -γησις « éclat » (Zonar.) ; dérivé inverse σέλαγος n. *(H. Isis)* ; 3. -γίζω (Call., Nonn.), d'où -γισμα « lueur, éclair » (Man.) ; 4. σελάσσομαι « briller » (Nic. *Th.* 46), même rapport avec σελαγέω que πατάσσω avec παταγέω ; 5. σελάσκω « briller » (Theognost. *Can.* 11).

Le grec moderne a σέλας « lueur, éclat », σελαγίζω « luire, briller ».

Et. : Le mot σέλας entre dans une catégorie de formations archaïques en -ας qui comportent parfois une coloration religieuse, cf. le terme de sens opposé κνέφας, etc. En ce qui concerne l'étymologie, elle est obscure et le σ- initial est, comme toujours, ambigu. Voir diverses hypothèses énumérées chez Frisk. Il est difficile phonétiquement d'évoquer avest. *x^{v}arənah-* n. « éclat de la gloire », skr. *svàrnara-* p.-ê. « éclat de la lumière ». La gutturale sonore de σελαγέω pourrait remonter à un élargissement indo-européen, cf. ἀστράγαλον et Benveniste, *Origines* 28, ce qui n'autorise pas nécessairement à rapprocher skr. *svargá-* « ciel ». Cf. encore Lejeune, *Phonétique* 116, Beekes, *Laryngeals* 201.

σελάτης : κοχλίας (Hsch.), a été corrigé par Lobeck en σιαλίτης, cf. σίαλον (Redard, *Noms en -της* 86).

σέλαχος : n., surtout au pl. σελάχη, « sélaciens » poissons à peau cartilagineuse comme la raie ou le requin (Hp., Arist.), dimin. σελάχιον n. (trag.) ; adj. σελάχιος « cartilagineux » (tardif) ; -ώδης *id.* (Arist.).

Et. : Même formation familière et expressive que τέμαχος, τάριχος. Gal. 6, 737, a déjà expliqué le mot par σέλας en notant que certains de ces poissons émettent une lueur phosphorescente, ce qu'approuve Strömberg, *Fischnamen* 55.

σελήνη : dor. -ᾱνᾱ, éol. -άννᾱ (Sapho) f. « lune » (Hom., ion.-att., etc.).

Rare comme premier terme de composés : σεληνό-γονος « pivoine », -πληκτος « fou » ou « épileptique » (Sch. Ar. *Nuées* 397, Suid. s.u. βεκκεσέληνος), etc.

Au second terme, nombreux exemples : ἀσέληνος « sans lune » (Th., etc.), εὐ- (Ps. Eur.), προ- et πρωτο- « très ancien, très vieux » (Ar., Call., etc.), avec βεκκεσέληνος, cf. s.u. βέκος et Taillardat, *Images d'Aristophane* § 466.

Dérivés : 1. σεληναίη ion. pour σελήνη, dor. -λᾱναίᾱ (Emp., poètes) = σελήνη et cf. 7. σεληναῖος ; 2. σελήνιον n. phases de la lune (Arist., Thphr., etc.), aussi nom de plante « pivoine » (Ps. Dsc.) ; 3. σεληνιεῖα n. pl. « fêtes de la lune » (pap.), cf. ἀρταδιεῖος, μηνιεῖος pour -ιαῖος et Mayser, *Gr. der griech. Pap.* I. 3, 95. Dérivés désignant des choses ou des personnes ayant quelque rapport avec la lune : 4. σεληνίτης m. « sélénite », pierre qui passait pour subir l'influence de la lune, cf. Redard, *Noms en -της* 60 ; aussi habitant de la lune (Luc.) ; 5. -ῖτις f. « lierre rampant », plante consacrée à la lune dont on extrayait de nuit les racines, cf. Redard, *ibid.* 76, Strömberg, *Pflanzennamen* 133 ; aussi « habitante de la lune » (Hérodor.) ; 6. diminutifs désignant de petits objets ou des bijoux en forme de lune : σεληνάριον n. (pap. IIIe s. après), -ίς f. amulette portée par les enfants (Hsch.), croissant d'ivoire porté sur leurs chaussures par les sénateurs à Rome (Plu. 282 a), -ίσκος m. bijou d'or en forme de croissant porté sur la ceinture (Lyd.). Adj. : 7. -αῖος « éclairé par la lune, relatif à la lune » (Orac. chez Hdt., A.R., etc.), -ιακός « lunaire » (Plu.), d'après ἡλιακός.

Verbes dénominatifs : 1. σεληνιάζομαι « être frappé par la lune, épileptique » (*Ev. Matt.* 4,24, etc.), d'où σεληνιασμός (Vett. Val.) ; 2. -ιάω (Manil.).

En grec moderne σελήνη, avec σεληνιάζομαι « être épileptique », a subsisté, mais est habituellement remplacé par φεγγάρι n.

Et. : Dérivé de σέλας avec un suffixe *-*nā* comme lat. *lūna* est tiré de *lux*, le terme étant un substitut de μήνη f. issu du nom ancien du « mois », cf. s.u. On admet que cette substitution est le fait d'un tabou linguistique qui a dû continuer à agir en grec moderne avec la création de φεγγάριον. La lune, astre nocturne, est liée à un monde dangereux et maléfique, cf. d'ailleurs σεληνιάζω ; on observe aussi que le nom de la lune qui s'oppose au soleil a tendu à devenir féminin dans diverses langues i.-e. : c'est une puissance femelle ; voir Havers, *Sprachtabu* 79-85. Cf. encore Scherer, *Gestirnnamen* 71 sqq.

σέλῑνον : éol. -ιννον (Choerob. in *An. Ox.* 2,258) n. « céleri » (Hom., ion.-att., etc.), mycén. *serino*, cf. Chadwick-Baumbach 243 ; pour le sens, Andrews, *Class. Phil.* 44, 1949, 91 sqq. ; selon Phot. se dit du sexe de la femme.

Composés : σελινο-φόρος « couronné de céleri » (Call. *fr.* 384), πετρο-σέλινον « persil », ὀρεο- « ache des montagnes » (cf. Andrews, *l. c.* 95), ἐλειο- « ache des marais ».

Dérivés : Σελινοῦς toponyme, notamment en Sicile, fleuve et ville, avec le suffixe *-*owent-*, le nom de la ville étant f., cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,33, n. 2 ; le même toponyme « lieu riche en céleri » est attesté en mycénien, avec suff. *-wont-* ou *-owont-* ; voir Chadwick-Baumbach 243 ; Heubeck, *Beitr. Namenf.* 11, 1960, 4-10 ; *ibid.* 12, 1961, 95 sq. ; Lejeune, *BSL* 64, 1969, 43-56. De Σελινοῦς est tiré l'adj. -ούντιος (mégar., Th., Str.), -ούσιος (Thphr.) ; σελινουσία [κράμβη] « aux feuilles comme le céleri » (Hsch., Eudem. ap. Ath. 369 e) est tiré de σέλινον et doit être corrigé en -οῦσσα. Dans l'onomastique, Σελινώ, etc., Bechtel, *H. Personennamen* 397 et 597.

Dérivés tardifs et rares : σελίνινος « de céleri », σελινίτης [οἶνος] « vin parfumé au céleri » (Dsc.), -ῖτις f. = χαμαίκισσος (Ps. Dsc.), et avec un suffixe pris au lat. σελινᾶτον *id.* = *apiātum*.

Σέλινον subsiste en grec moderne.

Et. : Terme emprunté ou venant du substrat.

σελίς, -ίδος : f., souvent au pl. -ίδες, traverse de pierre dans la construction d'un plafond (inscriptions à Athènes,

Épidaure, Delphes), rangée de sièges, banc d'un théâtre (inscr., Phrynichus); banc transversal dans un bateau (Poll. 1,88, Hsch.); ligne d'écriture (pap., grec tardif, *AP*, etc.), au pluriel peut donc désigner une colonne ou une page.

Rares dérivés : σελίδιον n. « colonne de papyrus » (Ptolem., Vett. Val., etc.); σελίδωμα, avec un suff. -ωμα « large planche » (Sch. A.R. 1,528). Composé : σελιδη-φάγος dit d'un ver qui dévore des livres *(AP)*.

Formation parallèle σέλμα n., pl. σέλματα = τὰ ζυγά (Hsch.) « baux, bancs de rameurs qui vont d'un bord à l'autre d'un bateau » (*H. Dion.*, Archil., trag., Str.), par image dit pour Zeus considéré comme le pilote du monde (Æsch. *Ag.* 183, avec la note de Fraenkel); en composition εὔσσελμος « aux baux, aux bancs solides » (Hom., poètes) avec forme thématique, cf. les composés de αἷμα en -αιμος, etc.

Deux gloses d'Hsch. confuses : σελμίς · ὁρμιὰ τριχίνη καὶ τὰ ἴκρια (seule la seconde partie de la glose est satisfaisante); σελμῶν · σανίδων, ἀνταπόδοσις (?) : les σανίδες sont les bordages.

En grec moderne σελίδα signifie « page ».

Et.: Termes techniques. Σέλμα entre dans la catégorie des dérivés primaires dont certains s'expliquent comme δέρμα, βῆμα, d'autres restent obscurs, comme σῶμα, etc.; σελίς présente le suffixe de δοκίς, σανίς. Pas d'étymologie établie. Hypothèses chez Frisk et chez Pokorny, 895. Voir aussi Hester, *Lingua* 13, 1965, 376.

σελλίζομαι : glosé ψελλίζεσθαι · τινὲς δὲ σελλίζει · ἀλαζονεύει (Hsch.); chez Phryn. Com. 10, « imiter Eschine fils de Sellos, affecter d'être riche ».

Et.: Σελλίζομαι est issu de ψελλίζομαι, cf. ψελλός, et le sens a été occasionnellement déformé par Phryn.

Σελλοί : anciens habitants de Dodone, gardiens du temple et de l'oracle de Zeus (*Il.* 16, 234, S. *Tr.* 1167, E. *fr.* 367, Str.). Ils sont définis par Hom. comme ἀνιπτόποδες χαμαιεῦναι.

Et.: Obscure. Lochner-Hüttenbach, *Die Pelasger* 147, énumère les hypothèses et se rallie à celle de Güntert et de Brandenstein : le mot signifierait « sacrificateur » et serait apparenté à got. *saljan* « offrir, sacrifier »; il ne serait pas grec, mais « illyrien » (?). Pour un rapport éventuel avec le grec Ἕλληνες, etc., voir s.u. Ἕλληνες.

σέλμα, voir σελίς.

Σεμέλη : dor. -ᾱ, fille de Cadmos, mère de Dionysos qu'elle a eue de Zeus. On rapproche la formule du néo-phrygien δεως ζεμελως κε « aux dieux du ciel et de la terre » et on admet qu'il s'agit d'une déesse thraco-phrygienne de la terre; cf. Heubeck, *Praegraeca* 77; O. Haas, *Ling. Balk.* 10, 1966, 92-93.

σέμελος : m. laconien pour κοχλίας (Ath. 63 d); aussi chez Hsch. ainsi que σεμελοιρίδαι · οἱ ἄνευ κελύφους, οὓς ἔνιοι λίψακας (?); p.-ê. déformation de σέσιλοι ?

σεμίδᾱλις, -ιος, -εως, -ιδος : f. « farine blutée » tirée des blés durs (Hp., com., etc.), d'où σεμιδάλιον, -ιν (pap.) et σεμιδαλίτης [ἄρτος] « pain fait avec cette farine » (Hp., pap.), cf. Redard, *Noms en* -της 90.

Le grec moderne conserve σεμίδαλις « semoule », σεμιδαλίτης.

Et.: Emprunt oriental certain que l'on rapproche de l'akkad. *samīdu* « fine farine » selon Lewy, *KZ* 58, 1931, 28; en dernier lieu Szemerényi, *JHS* 94, 1974, 156 (avec intermédiaire hittite ?). Le lat. a *simila* et *similāgō* également empruntés à l'Orient (ou au grec ?).

σεμνός, voir σέβομαι.

σεργοί : ἔλαφοι (Hsch.). Voir Hester, *Lingua* 13, 1965, 376.

σέρις : -εως et -ιδος f. « endive » (Épich., *AP*, Dsc., etc.) avec le composé péjoratif *hyoseris* (Pline 27,90) « endive de cochon », cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 31. Pas d'étymologie.

σέρῑφος, voir σέρφος.

σερός : χθές. Ἠλεῖοι (Hsch.). Obscur. On a supposé *χγερ-ός qui répondrait à skr. *hyáḥ* « hier » (de **ghyes*), avec un rhotacisme éléen et -ός d'après νυκτός (?), cf. Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 73, 1939-1940, 513; Specht, *KZ* 68, 1944, 202. Donc famille de χθές.

σέρφος : m. petit insecte ailé, « moucheron » ou « fourmi ailée », mais les textes anciens et les scholies ne permettent pas de l'identifier (Ar. *Guêpes* 352, *Ois.* 82, 569); voir Gil Fernandez, *Insectos* 96, avec les textes anciens et la bibliographie; Hsch. donne le doublet συρφός · θηρίδιον μικρόν, ὁποῖον ἐμπίς (Frisk, rapprochant lat. *susurrus*, etc., se demande si le vocalisme -υ- ne s'explique pas par l'harmonie imitative).

Autre insecte différent : σέριφος, -η (Zenob., Suid.), un nom de la mante religieuse, cf. la glose de Suid. γραῦς ἡ ἐν παρθενίᾳ γεγηρακυῖα ἀπὸ μεταφορᾶς τῆς ἀρουραίας ἀκρίδος ἣν καλοῦσι γραῦν σερίφην καὶ μάντιν, cf. Gil Fernandez, *o. c.* 192 et 225; σέριφον n. = σαντονικόν.

Et.: Ignorée. Voir des hypothèses énumérées chez Frisk et chez Gil Fernandez, *l. c.*

σέσελι : n., -ις f., nom de plante, « tordyle, *tordylium officinale* » (Hp., Arist., Thphr., Dsc.), aussi σίλι (Pline); cf. σιλλικύπριον nom d'un arbre égyptien (Hdt. 2,94), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 127, mais aussi la note de Ph. Legrand sur Hdt.

Et.: Mot étranger comme πέπερι, σίναπι, etc. La plante serait d'origine égyptienne selon Ps. Diosc. 2,139. Cf. Nencioni, *St. It. Fil. Cl.* 16, 1939, 18, *Arch. Glott. It.* 33, 1941, 125. Le lat. *seselis*, *sil* est également emprunté.

σεσερῖνος : nom de poisson (Arist.), cf. Thompson, *Fishes* s.u.

σέσηρα : partic. σεσηρώς, f. σεσαρυῖα (Hés. *Boucl.* 268), parf. expressif à sens présent « montrer les dents, grincer des dents »; il s'agit en principe d'une grimace hargneuse ou d'un rire moqueur (ion.-att., etc.), se dit d'une blessure qui reste ouverte (Hp.). D'où σάρμα n. « crevasse » (*EM* 709); cf. aussi p.-ê. σάρων, σαρωνίς et σάραβος, cf. s.u. σάρων et σαρωνίς.

Σέσηρα a été mis en relation par étymologie populaire avec σαρδάνιον, etc.

Et.: Ignorée.

σέσῖλος : m. « escargot » (Ath. 63 c, Dsc. 2,9, Hsch. [ms. -σηλ-] ; acc. σεσέλιτα (Dsc. *l. c.*) ; voir aussi σέμελος. Terme expressif sans étymologie.

σεύομαι : rarement et secondairement σεύω (B., épopée tardive), aor. athém. intransitif ἐσσύμην, ἔσσυτο, σύτο, actif σύθι · ἐλθέ (Hsch.) et avec le morphème -θην, ἐσ(σ)ύθην, σύθην, à côté d'un aoriste radical à vocalisme *e* ἔσσευα transitif, σεύατο, ἐσσεύατο intransitif, parf. ἔσσυμαι, partic. ἐσσύμενος (pour l'accent, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,190), mais forme tardive ou douteuse 3e pl. σεσύανται (Hsch.). Les formes moyennes les plus fréquentes signifient « bondir, s'élancer, se hâter », les formes actives ἔσσευα et σεύω « chasser, poursuivre » (Hom., poètes, l'aor. passif συθῆναι aussi chez Hp.) ; sur le caractère secondaire de σεύατο fait sur ἔσσευα et de σεύω sur σεύομαι voir Strunk, *Nasalpräsentien* 91, 102, etc..; la forme σεῦται (S. *Tr.* 645) est douteuse, cf. *ibid.* note 245, mais Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,679, y voit un prés. athém. ; le verbe σεύομαι s'emploie souvent avec des préverbes, notamment ἐπι-, en outre ἀπο-, διεκ-, προσ-.

Rares dérivés : l'adj. verbal *συτός ne semble attesté qu'en composition (avec σσ) : ἀνά- (Hp.), αὐτό- (Æsch., S.), ἐπί- (Æsch., E.), θεό- (Æsch.), κραιπνό- (Æsch.), λαβρό- (Æsch.), παλί- (E.) ; ὑποσευαντήρ [λοιμοῦ] « qui chasse la peste » dit d'Apollon (lecture probable à Callipolis de Thrace, *Epigr. gr.* 1034, 30, avec Weinreich, *Ath. Mitt.* 38, 1913, 64) tiré librement de ὑπο-σεύω sur le modèle de λυμαντήρ.

Avec un vocalisme *o*, des composés : λᾱοσσόος « qui pousse les guerriers à l'assaut » épithète d'Arès, etc. (Hom., Hés. *Boucl.*, Pi.), βοοσσόος « qui chasse les bœufs » (Call., etc.), cf. s.u. βουσός, ἱππο- (tardif), χεμαδο- (Call., Nonn., cf. R. Schmitt, *Nominalbildung des Kallimachos* 143, n. 42), μηλο-σόη cf. s.u. βουσός ; avec une finale de composé en -ᾱς ἱπποσόᾱς « qui fait courir des chevaux » (Pi.) ; autres composés en -σόος s.u.u. σείω et σῴζω. Terme simple, nom d'action σοῦς (de *σόϝος) « mouvement vers le haut » (Démocr. ap. Arist. *Cael.* 313 b), lacon. pour ἡ ταχεῖα ὁρμή (Pl. *Cra.* 412 b).

Formes verbales contractes qui doivent reposer sur *σοϝέομαι déverbatif ou dénominatif : σοῦνται (Æsch. *Pers.* 25), impér. σοῦ (Ar. *Guêpes* 209), σούσθω (S. *Aj.* 1414), σοῦσθε (Æsch. *Sept* 31, Ar. *Guêpes* 458), donc surtout à l'impératif ; Hsch. donne σῶμαι · ἔρπω. Δωριεῖς, σοώμην · ὡρμώμην ; Hsch. fournit aussi le parf. pass. ἐσσοημένον ; B. 17, 90 a l'imparf. act. σόει « pousser » dit de la tempête, voir Wackernagel, *KZ* 25,1881,277 = *Kl. Schr.* 1,221. Formes tardives σώοντο, σωομένους (A.R.) présentant une longue qui pourrait être due à l'analogie de ῥώομαι.

Voir encore πανσυδί, et de façon plus douteuse ἐπασσύτερος et σῶτρον.

Et.: Les formes anciennes sont σεύομαι (où le ϝ intervocalique est vocalisé comme il arrive dans l'épopée, p.-ê. éolisme, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,158), aoriste radical ἔσσυτο, et à l'actif ἔσσευα du type de ἔχευα, enfin le parf. ἔσσυμαι. L'indo-iranien fournit des correspondants précis. I.-e. **kyew-*, d'où en face de σεύεται, skr. *cyávate*, avest. *š(y)avaite* « s'agiter, se mettre en marche » ; de même à l'adj. verbal -σσυτος répond skr. *cyutá-*, etc., et avestique *fra-šūta-* (avec un *ū* secondaire) ; mais σοῦμαι (de *σοϝέομαι et le skr. *cyāváyate* peuvent être des formations parallèles ; en arm., l'aor. *čogay* « j'allai » (de **kyou-*) présente un vocalisme *o*. Sur la vocation moyenne de cette racine verbale, voir Peters, *Die Sprache* 21, 1975, 37-41. Pour plus de détails sur la comparaison avec l'indo-iranien, voir Strunk, *Nasalpräsentien* 87-96. Ce savant rattache cette famille de mots à κίνυμαι, κινέω et pose comme schéma originel *κίνευμι/ἔσσευα, κίνυμαι/ἐσσύμην. Voir aussi σῶτρον.

σεῦτλον, voir τεῦτλον.

σήθω : « passer au crible, tamiser, filtrer » (pap. IIIe s. av., médec., etc.) ; aor. part. σήσας (Hp.), passif ἐσήσθη ou ἐσήθη (Aret., etc.), parf. σέσησται (Hp., Dsc., etc.) ; également avec des préverbes, surtout ἀπο-, δια- (Hp., etc.), ἐν-, ἐπι-, κατα- (Hp., etc.).

Rares dérivés : σηστός, avec ἄ- et ἀπό- (tardif) ; σῆσις f. (Suid.) et σᾶσις (Delphes) ; noms d'instruments : σῆστρα · κόσκινα (Hsch.) et σηστρίδιον (pap. IIe s. après).

Présent sans suffixe : 3e pers. pl. σῶσι (Hdt. 1,200), cf. σῶ *(EM)*.

Pour le présent en -θω, cf. des verbes de sens plus ou moins proche : ἀλήθω, κνήθω, νήθω, πλήθω.

Synonymes : ἠθέω, κοσκινεύω, -ίζω, qui deviendront les termes usuels.

Et.: Voir s.u. διαττάω, où l'on trouvera aussi d'autres formes.

σηκός : m. (à Épidaure σᾱκός), toute espèce d'enceinte : parc à moutons, etc. (Hom., Hés., att., etc.), enceinte d'un sanctuaire (ion.-att., etc.), de la tombe d'un héros (Simon., etc.), « olivier sacré » (Lys.).

Composés : σηκο-βάτης « fonctionnaire religieux » (*BCH*, 37,1913,96), -κόρος celui qui nettoie un parc ou une étable, berger ou vacher (*Od.* 17,224, Poll.), gardien d'une chapelle (Zonar.).

Dérivés : 1. σηκίς, -ίδος f. « servante », soit parce qu'elle a été élevée dans la maison, soit parce qu'elle la garde (Ar. *Guêpes* 768, Phérécr. où c'est p.-ê. un nom propre) ; avec le diminutif σηκύλη f., cf. Æl. Dion. 140 Erbse, σηκίδες τὰ οἰκογενῆ παιδισκάρια · κυρίως δὲ σηκύλη καὶ σηκὶς ἡ ἐν ἀγρῷ ταμιεῖον φυλάττουσα ; cf. chez Hsch. σηκίς · οἰκογενὴς δοῦλος ἢ δούλη..., et σηκύλλαι · αἱ ταμίαι παιδίσκαι, cf. encore Suid. et Phot. ; 2. σηκίτης, dor. σᾱκίτᾱς m. [ἀρήν, ἔριφος] « mis au parc » (Théoc., Long.) ; 3. adj. σηκώδης (Æl.) ; 4. adv. σῆκα appel d'un berger pour ramener ses bêtes au parc, cf. Hsch. s.u. οὕτως ἐπιφθέγγονται οἱ ποιμένες εἰς τὸ συγκλεῖσαι τὰ ποίμνια ; pour la formation, cf. σῖγα, σίττα.

Verbes dénominatifs : 1. σηκάζω, aor. pass. ἐσηκάσθην « enfermer dans un parc, dans une clôture » (*Il.*, X., Orph.) ; 2. σηκόω : *a)* sens rare « enfermer », cf. les gloses d'Hsch. σάκωσε · κατέκλεισεν et ἀποσηκώσας · ὡς ἐν σηκῷ κατακλείσας ; *b)* « peser, vérifier des poids » (*IG* II², 1407), « mettre en équilibre » (Plu.), surtout avec des préverbes : ἀνα- « soulever » (Hp., Ar.), ἀντι- « faire

contrepoids, compenser » (Æsch. *Pers.* 437, Hp., etc.), δια- (Suid. s.u. βασεάσας) ; avec σήκωμα n., dor. σάκ- « enceinte d'un sanctuaire » (E. *El.* 1274, inscr.) ; généralement « poids, contrepoids, poids ou mesure, étalon » (E., Hyp., inscr., Plb., pap.), aussi avec ἀντι- (tardif) ; ἀντισήκωσις f. « compensation » (Hdt., Plot.) ; σηκωτήρ · ὁ ἀναφορεὺς τοῦ ζυγοῦ (Hsch.) ce qui supporte le fléau de la balance.

Dérivés inverses : σηκός « poids » (Eust. 1625,26) ; ἀντίσηκος « équivalent » (Eust. 1075,8).

Le grec moderne a σηκός « nef d'une église » et surtout en liaison avec les emplois anciens relatifs à l'idée de peser σηκώνω « enlever, soulever », etc., σήκωμα « action de lever, soulever », σηκωμός « soulèvement ».

Et.: Depuis Bezzenberger, on part de **twāk-* et on rattache σᾱκός, σηκός à σάττω. Simple hypothèse.

σηλαγγεύς, -έως : m. « laveur d'or » (Agatharch.). On attend σαλαγγεύς, de σάλαγξ (s.u. σάλος) et le mot aurait été altéré d'après σῆραγξ (voir s.u.).

σῆμα : dor. σᾶμα n., tout ce qui constitue un signe, un signal, une marque, un signe de reconnaissance, un signe envoyé par les dieux, emblème d'un bouclier, ce qui indique la présence d'un mort, tumulus, monument funéraire (Hom., ion.-att., etc.).

Composés : σηματουργός « celui qui fait un emblème sur un bouclier » (Æsch.) ; souvent au second terme avec une finale en -μος (comme -αιμος de αἷμα, etc.) : ἄσημος « sans marque » dit de l'or et de l'argent non monnayé (avec depuis la *LXX*, τὸ ἄσημον « l'argent »), « inintelligible, indistinct », parfois « sans importance » (ion.-att., etc.), avec le doublet ἀσήμων (S. *Œd. Col.* 1668, hapax) ; ἐπί-σημος « qui porte une marque, monnayé, remarquable », etc. (ion.-att.), avec ἐπίσημον n. « marque distinctive, armes » ; en outre, plus de cinquante composés avec ἀρί-, διά-, εὔ-, παρά- « contrefait, faux, incorrect », περί-, πολύ- ; en outre, ἐπίσημα n. « marque sur une monnaie » ou « un bouclier » (Simon., Æsch., etc.).

Nombreux dérivés, formes nominales : 1. σημεῖον, ion. -ήιον, dor. σαμήιον n. substitut courant de σῆμα en prose dans tous ses emplois (sauf celui de « tombeau ») « signe, signal, drapeau, limite », etc., en outre, « sceau », en géométrie « point » (cf. Mugler, *Terminologie géométrique*), enfin, au sens de « preuve » dans un raisonnement (par ex. dans le tour σημεῖον δέ ..., cf. Diller, *Kl. Schr.* 126 sq.), cf. μνημεῖον à côté de μνῆμα ; d'où σημειώδης « remarquable » (Arist., gr. hellén., etc.) ; σημειόω et surtout σημειόομαι « mettre un sceau, marquer, remarquer », aussi au passif (Hp., grec hellén. et tardif) ; également avec ἐπι- et ὑπο- ; d'où σημεί-ωσις « indication, observation », -ωμα (rare), -ωτός, -ωτικός ; 2. σημεία f., avec parfois les graphies -έα et -αία, « étendard, détachement avec son étendard » (grec hellén. et tardif), cf. Mayser, *Gr. der gr. Pap.* I² 3, 11 ; avec le composé σημεα-, -ηα-, -ια-φόρος « porte-étendard » (hellén. et tardif) ; 3. diminutifs tardifs : σημάτιον et -διον.

Adjectifs : 1. σημαλέος « qui envoie des signes » dit de Zeus (Paus.) ; 2. σηματόεις « plein de tombes » *(AP)*.

Verbes dénominatifs : 1. σημαίνω (Hom., ion.-att., etc.), f. σημανέω, -ῶ (Hom., ion.-att.), aor. ἐσήμηνα (Hom., ion.-att., etc.), parf. σεσήμαγκα (tardif), au passif ἐσημάνθην (ion.-att.), parf. σεσήμασμαι (Hdt., Lys., etc.) « indiquer par un signe, faire des signes, donner le signal de la bataille, ordonner, signifier, faire connaître » (Hom., ion.-att., etc.), également avec les préverbes : ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐπι-, κατα-, ὑπο- ; d'où σημάντωρ, -ορος m. « celui qui donne les ordres » dit d'un chef, d'un gardien de troupeaux, d'un cocher (Hom., épopée), « officier » (Hdt. 7,81), « guide » (S.), comme adj. (tardif), cf. Benveniste, *Noms d'agent* 30 ; σημαντήρ, -ῆρος même sens (A.R.), mais aussi « sceau » (J., inscr.) ; f. σαμάντρια (Call. *fr.* 228, 40) ; mais σημαντρὶς γῆ (Hdt.) désigne la terre où l'on peut apposer un sceau ; d'où σημαντήριον « sceau » (Æsch. *Ag.* 609), plus souvent -τρον (Hdt., E., X.) ; en outre, avec des significations différentes σημαντός (tardif), -τικός « significatif » (Arist., etc.) ; σήμανσις « notation » (tardif), plus souvent σημασία « indication, marque, signification » (Arist., hellén. et tardif), cf. Chantraine, *Formation* 85 ; 2. σηματίζομαι (Sch. S. *Aj.* 72).

Dans l'onomastique, probablement groupe de Σήμανδρος, Σημιάδης, Σημωνίδης, etc., Bechtel, *H. Personennamen* 398.

Dans cette famille importante, tout rayonne autour de la notion de « signe » avec des valeurs très diverses comme « tombe, signal, ordre donné, étendard, sceau », etc. En outre, σῆμα est un terme archaïque et tout le développement sémantique se fait d'une part autour du dérivé σημεῖον, de l'autre autour du verbe dénominatif σημαίνω.

En grec moderne on a encore σῆμα avec σημάδι, -αδεύω, et surtout σημεῖον, -ώνω, -ωσις, etc., avec σημαία « drapeau » ; en outre, σημαίνω et ses dérivés.

Et.: Comme quelques vieux noms en -μα (σῶμα, etc.), σῆμα, grec commun σᾶμα, demeure obscur. On répète l'étymologie de Brugmann qui évoque skr. lexical *dhyā-man* n. « pensée » tiré du verbe *dhyáyati* « penser », ce qui va pour la forme mais moins bien pour le sens, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,322 n. 1 et Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,114.

σήμερον, voir τήμερον.

σημύδα : f. « arbre de Judée, *Cercis siliquastrum* » (Thphr.) ; en grec moderne « bouleau ».

σηπία : f. « seiche » (Hippon., Épich., Ar., Arist., etc.).

Dérivés : dimin. σηπίδιον (Hp., com., Arist.), -ῑδάριον (Philyll.) ; dérivés σηπίον ou σήπιον (et -ειον) « os de seiche » (Arist.), σηπιάς f. *id.* (Nic.). Voir Thompson, *Fishes* s.u.

Le lat. a emprunté *sēpia*. Grec moderne σηπία.

Et.: Obscure. Le suffixe féminin -ίᾱ dans un nom d'animal étonne Frisk, qui évoque cependant ταινία. On est tenté de rapprocher σήπομαι (Fraenkel, *Nom. agentis* 2,174, n. 1), sans lien sémantique bien clair (à cause du liquide noir émis par l'animal ?), mais ce rapprochement relève p.-ê. de l'étymologie populaire. Contre le rapprochement avec σήπομαι, on peut aussi opposer la forme avec η chez Épich. 61 et 84.

σήπομαι : dor. σάπομαι (B.), aor. σαπῆναι, parf. intransitif σέσηπα (Hom., ion.-att., etc.), σέσημμαι est tardif, f. σαπήσομαι (Hp., Pl., etc.), actif σήπω (ion.-att.) surtout rare au fut. σήψω (Æsch. *fr.* 478), à l'aoriste σῆψαι (Æl.) : la série σήπομαι, σαπῆναι, σέσηπα signifie

« être pourri, corrompu », dit de corps, de bois, de chair ou de sang, rarement au figuré; à l'actif « putréfier, corrompre », aussi au figuré ; également avec les préverbes : ἀπο-, δια-, ἐκ-, κατα-, etc.

Formes nominales : 1. σήψ, -πός f. nom-racine (ancien ou secondaire ?) « plaie envenimée » (Hp., Dsc.) ; au m. nom d'un serpent dont la morsure cause une grande soif et s'envenime rapidement (Arist., Thphr.), aussi nom d'un lézard (Nic. *Th.* 817, cf. Gow et Scholfield) ; 2. σηπεδών f. « corruption, putréfaction » (Hp., Pl., etc.), au pluriel « humeur » (Hp., Plb.) ; serpent dont la morsure s'envenime (Nic.), même suffixe en -δών souvent pris en mauvaise part que dans τηκεδών, στρευγεδών, τερηδών, cf. Chantraine, *Formation* 360 ; d'où σηπεδονικός, -ώδης (médec.) ; 3. nom d'action σῆψις f. « fermentation, putréfaction, défécation » par opposition à la digestion πέψις (Arist., Emp., Hp., etc.), dor. σᾶ- (Tim. Locr.), aussi avec les préverbes : ἀπό-, ἔκ-, σύν-, etc. ; termes rares et tardifs : 4. σήπη f. « corruption » (Aq.) avec le composé σηπο-ποιός (Alex. Aphr.) ; 5. σηπετοῦ · σηπεδόνος (Hsch.), finale en -ετός d'après l'analogie de σηπεδών. Adjectifs : 6. l'adj. verbal en **to-* surtout en composition : ἄσηπτος « non digéré » (Hp.), « non exposé à se corrompre » (X., Arist., Thphr.), aussi δύσ- (Plu., Gal.), εὔ- (Arist.), le simple σηπτός « pourri » (Arist.), « putréfiant » (Dsc.) ; 7. σηπτικός « putréfiant » (Hp.) ; 8. -τήριος *id.* (Hp.).

Verbe dérivé tardif : σηπεύω « putréfier » (Man.).

Avec un vocalisme α (de $*ə_2$) : σαπρός « pourri, passé » (ion.-att.) dit de vieilles gens dans un sens péjoratif, mais parfois, en bonne part, d'un vin vieux, cf. σαπρίᾶς οἶνος et voir Taillardat, *Images d'Aristophane* § 56 ; d'où σαπρότης f. « pourriture » (Pl., Arist.) ; les verbes dénominatifs : σαπρίζομαι « pourrir » (Hp.), avec -ίζω « faire pourrir » *(LXX)* ; -ύνομαι « pourrir » (Nic.), -όομαι (Sch.).

Pour le rapport sémantique avec πύθομαι, voir ce verbe.

Le grec moderne a gardé σήπομαι, σηπτικός, σαπρός, avec σάπιος, σαπίζω.

On sait l'importance dans les langues d'Europe de certains termes savants venus de ce groupe, cf. fr. *antiseptique, septicémie,* etc.

Et. : Obscure. On a évoqué skr. *kyāku* n. « champignon », qui ne convient pas, cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1,275, et lit. *šiùpti* « pourrir », difficile à rapprocher pour la forme.

Σήρ, -ός : souvent au pl. Σῆρες, peuple d'Extrême-Orient, probablement les Chinois (Str., D.P., etc.). Dérivé σηρικός « des Chinois », donc « de soie » (Luc., etc.), avec σιρικο-ποιός (inscr. Naples), σηρικάριος (*Edict. Diocl.*, etc.), cf. Ernout-Meillet s.u. *sēricus* avec les indications sur le sort ultérieur de ces mots (p. ex., fr. *serge*).

Dérivé inverse σήρ « ver à soie » (Paus. 6,26,6).

Et. : Obscure. Voir Schrader-Nehring, *Reallexikon* 2,381.

σῆραγξ, -γγος : f. cavité creusée par l'eau, anfractuosité dans des rochers (S., Pl., etc.), pore du poumon (Pl., etc.) ; nom d'une planche utilisée par les chercheurs d'or, cf. σηλαγγεύς (Agatharch. 27) ; au figuré (?) σήραγγος ἤ σῆραγξ · ἐπιθυμία (Hsch.). Dérivés : σηράγγιον emplacement où se trouvait un établissement de bains près de Zéa (att.) ; -ώδης « plein de cavités » (médec., Paus., etc.) ; -όομαι « avoir des creux » (Dsc., Hld.), -όω « faire des creux ou des pores » *(Corp. Herm.)*.

Le grec moderne a σήραγγα « tunnel ».

Et. : Formation nasalisée expressive, comme φάραγξ, cf. Chantraine, *Formation* 399-400, qui serait tirée du radical de σέσηρα.

σήραμβος : εἶδος κανθάρου (Hsch.) « escarbot » ; terme familier avec une nasale et une finale -βος. La glose est de date et de localisation inconnues, mais un nom d'homme Σήραμβος a été assez répandu : liste chez O. Masson, *Rev. Phil.* 49, 1975, 13-18.

Et. : Obscure. Hypothèse téméraire de Strömberg, *Gr. Wortstudien* 23, qui suppose une forme laconienne pour θήραφος « araignée » (mais il ne s'agit pas d'une araignée et rien ne prouve que le mot serait laconien). Les autres hypothèses ne valent pas mieux, notamment celles qui évoquent κηραφίς et κάραβος, cf. Gil Fernandez, *Insectos* 229.

σής : Pi., etc., gén. σεός, nom. pl. σέες, gén. σέων (Ar. *Lys.* 730, etc.), acc. σέας (Luc. *Ind.* 1) ; les formes σητός, σῆτες, σητῶν d'après le type de θής, θητός, depuis Arist., Mén., etc. ; le gén. σεός est d'aspect archaïque, σέων est accentué d'après les adj. en -ής : « mite, *tinea pellionella* » ; d'où σητό-βρωτος « mangé aux mites » *(LXX, NT)*, -κοπος *id.* (Dsc., *AP* 11,78) ; sur σητοδοκίδες (Hsch.), cf. Gil Fernandez, *Insectos* 38 ; σητώμενα · βιβρωσκόμενα (Suid.) de *σητάω.

Le mot n'est plus usuel en grec démotique, où il a été remplacé par σκῶρος.

Et. : Obscure. Voir des hypothèses chez Frisk (rapprochements avec ψῆν, avec lat. *tinea*, avec σίνομαι). On a pensé à un emprunt, cf. en sémitique akkad. *sāsu* « mite », etc., mais la coïncidence peut être fortuite, cf. E. Masson, *Emprunts sémitiques* 93 sq. Voir encore Gil Fernandez, *o. c.* 119-120.

σήσαμον : dor. σᾶσαμον, lac. σάάμον (*IG* V 1, 364), mycén. pl. n. *sasama* dans une liste d'épices (Chadwick-Baumbach 243), « grains de sésame », dit aussi de la plante elle-même (ion.-att.), σήσαμος et -άμη sont tardifs.

Composés : σησαμό-παστος « saupoudré de sésame », -πώλης, -πωλις « marchand, marchande de sésame » (inscr. att.), -τυρον « fromage au sésame » *(Batr.)*, etc.

Dérivés : 1. σησαμίς, -ίδος f. « gâteau avec des graines de sésame et du miel » (Stésich., ion.-att., etc.) ; 2. -ῆ (de -έα) *id.* (com.) ; 3. -ιον n. *id.* (Hdn.) ; 4. -ίτης m. s.-e. ἄρτος pain ou gâteau avec des graines de sésame ; 5. σησαμῖτις, -ιδος [γῆ] « terrains plantés de sésame » (pap. hellén.), cf. Redard, *Noms en -της* 91 et 109 ; 6. σησαμόεις « de sésame » (Hp.) et avec la forme contractée σησαμοῦς « gâteau de sésame » (Ar.), cf. πλακοῦς, etc., plus σησαμούντια πόπανα (Sch. Ar. *Paix* 860) ; 7. σησάμινος « de sésame » dit par ex. d'huile (X., pap. hellén., etc.) ; 8. -αῖος (Luc., etc.) ; 9. -ώδης « qui ressemble au sésame » (Thphr.) ; 10. -ικός « relatif au sésame » (pap.).

Verbe dénominatif : σησαμεύω « semer, cultiver le sésame » (pap. hellén.), d'où le nom d'action -εία *(ibid.)* ; à côté du composé σησαμοσπορεύω (pap.).

Anthroponyme rare Σᾶσαμᾶς en Acarnanie (Latte, *Gnomon* 31, 1959, 32).

En grec moderne : σησάμι « sésame », σησαμᾶτο « gâteau de sésame ».

Et. : Emprunt sémitique : akkad. *šamaššammu(m)*, ougar. *ššmn*, phénic. *ššmn*, hébr. *šumšōm* à date tardive. Le mot est passé dans diverses autres langues, par ex., hittite *šam(m)am(m)a-*, *šapšama*, cf. E. Masson, *Emprunts sémitiques* 57, Laroche, *Mélanges Chantraine* 83 et Frisk s.u. avec la bibliographie.

σητάνιος, σῆτες, voir τῆτες.

σθένος : n. « force physique », notamment la force du corps, la force militaire, la force en général, la puissance (Hom., poètes), en prose παντὶ σθένει « avec toutes ses forces » (Th. 5,23, dans un traité, Pl. *Lois* 646 a).

Au second terme de composés, une cinquantaine de composés en -σθενής : δορι- (Æsch., etc.), ἐμπεδο- (Pi.), ἐρι- (Hom., etc.), εὐρυ- (Hom. où le mot s'applique à Poséidon, poètes), εὐ- (poètes) avec εὐσθενέω, -εια, ἰσο- (Démocr.), μεγα- (Æsch.), μεγαλο- (Pi., Corinne), etc. ; ces composés sont poétiques ; en revanche, ἀ-σθενής « sans force » est un terme important ; courant en prose, il présente un sens général, peut s'appliquer à la pauvreté, à l'insignifiance, mais finalement est utilisé (par euphémisme) pour les malades ; d'où avec le même champ sémantique ἀσθένεια, -έω, -ημα, -ικός, rarement ἀσθενόω « affaiblir », -ωσις (Hp.). On peut se demander si la glose d'Hsch. σθενής · ἰσχυρός, καρτερός n'est pas une création de grammairien. Au premier terme σθενο-βλαβής « qui détruit la force » (Opp.) p.-ê. d'après φρενοβλαβής. Voir aussi l'onomastique, ci-dessous.

Dérivés : 1. σθεναρός « fort » (*Il.* 9,505, Hp., poètes, grec tardif) d'après βριαρός, στιβαρός, etc. ; 2. Σθένιος m., -ιάς f. épiclèses de Zeus et d'Athéna en Argolide (Paus.) ; Σθένεια n. pl. nom d'une fête à Argos (Pl.) ; Σθένεια f. épiclèse d'Athéna (Lyc. 1164).

Formes verbales : 1. σθένω « être fort, capable de », seulement thème de présent (trag., prose hellén. et tardive), aussi avec ἐπι- (Q.S.) : ce verbe apparemment radical est un dérivé inverse de σθένος, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,723 ; 2. factitif σθενόω « renforcer » au f. σθενώσω (*1 Ep. Petr.* 5, 10).

Sur σθένος et ἀσθένεια, cf. Schütz, Ἀσθένεια φύσεως. Diss. Heidelberg, 1964.

Onomastique : le mot y tient une place importante. Nombreux composés, comme Ἀγασθένης (Hom.), Δημοσθένης, Εὐρυσθένης, etc., avec des hypocoristiques comme Εὐρυσθεύς, Μενεσθεύς, p.-ê. Αἴγισθος. Au premier terme plus rarement : Σθενέλαος (Hom.), p.-ê. d'après Μενέλαος, Σθενέλᾱς, Σθένελος (Hom.) ; forme simple, p. ex., dans Σθενεύς, Σθέννις, etc. (Bechtel, *H. Personennamen* 398-401).

L'importance dans l'onomastique des composés en -σθένης dénonce le caractère archaïque de σθένος, concurrencé ensuite notamment par δύναμις. Mais ἀσθενής est courant.

Le grec moderne a encore σθένος avec l'expression puriste παντὶ σθένει « et, bien entendu », ἀσθενής « débile, malade », ἀσθενῶ.

Et. : Terme archaïque sans étymologie. Il n'est guère possible d'y retrouver le suffixe -νος, -ενος de ἔρνος, ἄφενος, etc. Étymologies douteuses indiquées chez Frisk. Autre hypothèse encore chez Muller, *Grieksch Woordenboek*, qui observe que σθένος est le seul mot grec à initiale σθ- et rapproche εὐθενέω (si cette orthogr. est ancienne) en admettant un σ- mobile.

σιᾱγών : ion. σιη- (σεα-, συα- dans des pap. tardifs), -όνος f. « mâchoire », parfois « joue » (Hp., att., Arist., *LXX*, *NT*), d'où -όνιον n. « région des mâchoires » (Hp., *LXX*), nom d'une pièce dans une machine de guerre (Ath. Mechan., etc.), σιαγονίτης μῦς « muscle des mâchoires » (Alex. Trall., etc.), cf. Redard, *Noms en -της* 101.

Grec moderne σιαγών et σαγόνι « mâchoire, menton ».

Et. : Terme populaire qui a fini par se substituer à γνάθος. Apparenté à des mots expressifs, ψίω « donner une bouillie », ψίομαι « mâcher », mais on écartera les gloses d'Hsch. ψιάζει · ψακάζει ; ψίακα · ψακάδα. Pour le passage tardif de ψ- à σ-, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,329, avec ψώχω et σώχω ; voir aussi σελλίζομαι et σαυκρόν. Même suffixe que dans λαγών, πυγών.

σιαλενδρίς : nom d'oiseau (Call. *fr.* 419, d'après Hsch. s.u.) ; voir Pfeiffer, *ad loc.*

σίαλον : d'où plus tard σίελον ou -ος m., n. « crachat, salive » (Hp., X., Arist., etc.), aussi « liquide synovial » (Hp.). D'où σιαλίς · βλέννος (Hsch.), cf. Strömberg, *Fischnamen* 29, σιαλώδης « qui a l'aspect de crachat » ou « de salive » (Hsch.) ; σιαλίζω « baver, cracher, écumer » (Hp., médec.), avec -ισμός « salive, bave » (médec.), -ιστήριον « mors de bride » *(Gp.)*.

Composés : σιαλο-ποιός (Xenocr.), -χόος « qui secrète de la salive » (Gal., etc.) avec -χοέω (Hp.) ; en outre, p.-ê. σιαλο-πάλ[λ]αγος · ὁ παράληρος καὶ ἀνόητος (Hsch.) « qui éclabousse de sa bave, gâteux », avec un second terme issu de παλάσσω.

Il semble, enfin, que σιαίνομαι, avec l'aor. ἐσιάνθην « être dégoûté » (*P. Oxy.* 1849, VIe-VIIe s. après, Hsch. s.u. ἀπεκάκησεν, Suid.), et σιαίνω « dégoûter » (Sch. Luc. *D. Mort* 20,9) résultent d'un croisement de σίαλον, etc., avec σικχαίνω, -ομαι.

Toute la famille est issue du radical de l'aor. σίαι · πτύσαι [ms. πτῆσαι]. Πάφιοι (Hsch.), cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 752 n. 4, et Bechtel, *Gr. Dial.* 1,454.

En grec moderne, σίαλο(ν) et -ος « salive, bave », etc.

Et. : Groupe populaire de sonorité expressive qui doit être apparenté à πτύω sans qu'on puisse rien préciser. Pas de rapport avec skr. *kṣīvati* « cracher », cf. Wackernagel chez Bechtel, *l. c.*, et Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1,290.

σίαλος : « porc engraissé » (*Il.* 21,363, *Od.* 2,300 et 20,163, Q.S.), employé à côté de σῦς (*Il.* 9,208, *Od.* 14,41, etc., Thphr.), l'emploi du mot au sens de « graisse » chez Hp. *Acut. (Sp.)* 37 est douteux ; déjà en mycén. *sia₂ro* en tête d'une liste qui présente à chaque ligne l'idéogramme du porc, cf. Chadwick-Baumbach 244, Ruijgh, *Études* § 355, à noter en myc. la combinaison du déterminatif *si-* avec l'idéogramme du porc et du bovin ; d'où σιαλ-ώδης « gras » (Hp.), -οῦται · τρέφεται (Hsch.).

Et. : Obscure. Voir diverses hypothèses citées chez Frisk. Il faudrait p.-ê. partir d'un nom du porc, cf. la glose

d'Hsch. (*σις ?) σίκα · ὗς. Λάκωνες, mais il est difficile d'expliquer le suffixe par l'analogie de πίαλος qui est une forme secondaire de πιαλέος (hypothèse de Kretschmer, *Gl.* 13, 1924, 132 et 27, 1939, 24). Cette combinaison reste très hypothétique (en dernier lieu, Ruijgh, *Études* § 355 avec les n. 159 et 160).

Σίβυλλα : -ιλλα *IG* II², 1534 (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,256), gén. -ης f. Sibylle, nom d'une prophétesse, souvent prophétesse de malheur, que l'on a d'abord située en Asie Mineure, notamment à Érythrées, plus tard en Occident, à Cumes (Héraclit. *fr.* 92, Ar., Pl., etc.), cf. Nilsson, *Gr. Rel.* 1², 561 et 620. Wilamowitz, *Glaube* 2,34, n. 1 ; à l'époque tardive les Sibylles se sont multipliées. D'où σιβύλλειος « sibyllin », avec τὰ σιβύλλεια « les livres sibyllins » (D.H., Plu.), -ιακός (D.S.), -ιστής m. « interprète des livres sibyllins » (Plu. *Mar.* 42).

Verbes dénominatifs : σιβυλλ-ιάω (Ar. *Cav.* 61) est compris par les sch. χρησμῶν ἐρᾶν « brûler de consulter la Sibylle », mais pourrait aussi signifier « est pris de délire prophétique comme la Sibylle » ; -αίνω « prophétiser comme la Sibylle » (D.S.).

Et.: Ignorée. Voir la bibliographie chez Frisk.

σιβύνη : f., -ης m. (Alex., D.S., *AP*), avec métathèse des voyelles συβίνη (pap. IIIᵉ s. av.), aussi ζιβύνη (*LXX*, Ph. *Bel.*) « épieu », notamment pour la chasse au sanglier, aussi « javeline » ; dimin. σιβύνιον n. (Plb.), ζι- (Hsch.).

Et.: Le suffixe -ύνη se retrouve dans des noms d'instruments comme κορύνη, mais la date d'apparition du mot et les variations de sa forme le dénoncent comme un emprunt. Festus, citant Ennius, donne *sibyna*, etc., comme illyrien. Voir Walde-Hofmann et Frisk qui supposent une origine thraco-phrygienne en évoquant persan *zōpīn*, armén. *səvin*, syriaque *swbyn* « épieu », cf. Hester, *Lingua* 13, 1965, 364, Haas, *Ling. Balk.* 10, 1966, 253 sqq. Voir aussi σιγύν(ν)ης.

σῖγα : adv. « en silence, doucement », s'est aussi employé comme interjection (trag., mais voir aussi le grec moderne). Verbe correspondant dérivé σιγάω (chez Hom. seulement l'impératif σίγᾱ, indicatif depuis *H. Hermes*) ; fut. σιγήσομαι (S., E., Ar., etc.), plus tard -ήσω (*AP*, D. Chr., etc.) ; aor. σιγῆσαι assez rare « se taire », impér. σίγησον (S. *Aj.* 975) distinct de σίγᾱ ; parf. σεσίγηκα (Æschin.) ; pass. σιγάομαι (S.), aor. σιγηθῆναι (Hdt., E.), parf. σεσίγ-ημαι, dor. -ᾱμαι (Pi., E.) : « se taire, taire », au passif « être tu, caché » ; également avec des préverbes, surtout κατα-, aussi ἀπο-, παρα-, περι-, συν-, ὑπο-. Parallèlement le subst. σιγή, dor. -ᾱ́ (Pi.) f. « silence, fait de taire quelque chose » (ion.-att., etc.), au datif σιγῇ (seul cas attesté chez Hom.) « en silence, en secret », parfois « à voix basse » ; forme tardive σῖγος n. (*An. Ox.* 2,319), cf. νῖκος à côté de νίκη. Dérivés : 1. σιγηλός, dor. -ᾱλός « silencieux » (Hp., Pi., S., Arist., etc.), peut être tiré de σιγή ou de σιγάω ; 2. -ηρός *id.* (Mén., *LXX*, etc.) ; 3. σιγαλέος (*AP*, Orph.), d'après ταρβαλέος, etc., cf. Chantraine, *Formation* 254 ; 4. nom d'agent σιγητής « qui garde le silence », dit d'initiés (Latium IIᵉ s. après) ; 5. -ητικός (Hp.).

Verbes dénominatifs : 1. σιγάζω « ordonner de faire silence » (Pi., X., etc.), avec κατα- (Arist., etc.) ; 2. κατασιγαίνει (Hsch. s.u. πραΰνει) ; 3. σιγημονᾷς · σιγᾷς (Hsch.).

Composé très douteux « σειγαρνης » (Call. *Epigr.* 44,6), tentative d'explication chez Schwyzer, *Rh. Mus.* 75, 1926, 447 et 77, 1928, 105 ; on a corrigé en σιγ-έρπης « qui se faufile en silence », en évoquant la glose d'Hsch. σιγέρπης · λαθροδάκτης.

En grec moderne : σιγή, σιγηλός, σιγανός et l'adv. très usuel σιγά « sans bruit, doucement », avec σιγὰ σιγά « tout doucement, peu à peu ».

Et.: Il est plausible de partir de l'adv. σῖγα (pour la finale, cf. τάχα, σάφα, etc.), d'où ont dû être tirés d'une part l'impér. σίγᾱ puis la conjugaison de σιγάω, de l'autre le datif quasi adverbial σιγῇ, puis la déclinaison de σιγή. Autres vues chez Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 181, qui tire l'adv. σῖγα de l'impér. σίγᾱ. Étymologie obscure. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,307, avec la bibliographie, part d'une syllabe σι- expressive comme dans σίττα, etc.

Autre hypothèse ; en partant de la glose d'Hsch. ῥίγα (faute pour ϝίγα ?) · σιώπα, on a posé **swīg-*, où le passage de *sw-* à σ- est très douteux, cf. Lejeune, *Phonétique* 116 : on rapproche alors v.h.all. *swīgen*, all. *schweigen* (de **swī-k-*), got. *sweiban* « cesser » (de **swī-p-*), cf. Pokorny 1052 et Hester, *Lingua* 13, 1965, 376. Voir encore σιωπάω, -ή.

σιγαλόεις : épithète épique de χιτών, εἵματα, ῥήγεα, ἡνία, θρόνος, ὑπερώια « brillant, éclatant », qu'il s'agisse du brillant d'une étoffe ou d'ornements de métal ou autre (Hom.), plus tard dit d'amandes, d'algues (Hermipp., Numen.).

Composé : νεο-σίγαλος « brillant d'un éclat nouveau » épithète de τρόπος (Pi. *O.* 3,4), formé sur σιγαλόεις d'après πολυ-παίπαλος à côté de παιπαλόεις selon Leumann, *Hom. Wörter* 214, n. 8, ce qui reste très douteux.

Verbe dénominatif comme de *σίγαλος, σιγαλόω « polir, lisser » (Apollon. *Lex.* s.u. σιγαλόεντα, cf. sch. Pi. *O.* 3,8) ; d'où σιγάλωμα n. cf. Apollon. *ibid.* σιγάλωμα καλοῦσιν οἱ σκυτεῖς ἐν ᾧ τὰ ποικίλα τῶν δερμάτων μαλακύνουσι, donc c'est ce qui sert au cordonnier pour assouplir le cuir (et lui donner du brillant ?) ; aussi Hsch. s.u. σιγαλόεν ; Hsch. donne encore σιγαλώματα · τὰ περιαπτόμενα ταῖς ᾤαις, soit les bordures d'une peau ou d'un manteau de peau ; enfin, Hsch. donne avec chute du -γ- intervocalique σιάλωμα · μέρος τι τοῦ ὅπλου τοῦ καλουμένου θυρεοῦ (à côté de σιαλῶσαι · ποικῖλαι) « garniture de fer du bouclier romain » ; de même chez Plb. 6,23,4, où cette graphie peut dénoncer le caractère populaire du mot (?) ou résulter d'une faute de la tradition.

Et.: Il n'y a pas lieu de s'étonner que σιγαλόεις soit proprement épique (comme le confirme le suffixe) tandis que σιγαλόω, σιγάλωμα subsistent comme termes techniques. Étymologie obscure. Brugmann, *IF* 39, 1921, 143 sq., a rapproché γελεῖν · λάμπειν (Hsch.), cf. sous γαλήνη, en posant un préfixe augmentatif que l'on a voulu trouver encore dans Σίσυφος, Σιληνός, etc. (?). Autres suppositions aussi douteuses chez Bechtel, *Lexilogus* s.u. Enfin, hypothèse compliquée de Szemerényi, *Studia Pagliaro* 3,243-245 et *JHS* 94, 1974, 153, qui suppose un emprunt à une langue anatolienne (?).

σιγαλφοί : οἱ ἄφωνοι καὶ οἱ ἄγριοι τέττιγες (Hsch.), à côté de σίγιον · εἶδος τέττιγος (sch. Ar. *Ois.* s.u.). Un des nombreux noms de la cigale. Les Anciens rappro-

chaient le mot de σιγή comme le montrent Hsch., la sch. d'Ar. et Pline 11,92, ce qu'accepte Thierfelder chez Frisk. En revanche, Strömberg, *Wortstudien* 18, rapproche σίζω « siffler »; voir encore Gil Fernandez, *Insectos* 126. L'étymologie populaire a pu agir en sens divers. On hésitera à accepter la correction de M. Schmidt chez Hsch. en σιγαλοί. Dressler, *Arch. Or.* 33, 1965, 185, veut distinguer chez lui deux gloses, σιγαλοί et σιγαλφοί.

σίγιστρον : n. « armoire » (Eust. 956,6 ; 1604,10) ; avec le composé σιγιστρο-πύλη (*P. Oxy.* 1923, byzantin), mais voir aussi Lampe, *Lexicon* s.u. Le suffixe est grec.

σίγλος : m. (X., etc.), σίκλος (*LXX*, J.) ; attesté comme poids à Chypre (*ICS* 224) et dans *LXX*, plus souvent comme monnaie (Chypre, *ICS* 309, X. ; selon X., 7 oboles attiques et demi), « sicle »; sert aussi pour une boucle d'oreille (Phot.), cf. σιγλο-φόρος (*Com. Adesp.* 792), en ce sens encore σίγλαι f. (pap. byz., Hsch., Poll.).

Et.: Emprunt certain au sémitique (comme μνᾶ), probablement au phénicien. On peut comparer akkad. *šeqlu*, hébr. *šeqel*, etc., cf. E. Masson, *Emprunts sémitiques* 34-37.

σίγμα, σῖγμα : « sigma » n. indécl. (Pl., Arist.) ; d'où σιγματο- et σιγμο-ειδής « en forme de sigma »; dérivé σιγματίζω « écrire avec un sigma ».

Et.: Par exception ce nom de lettre ne peut être tiré aisément du sémitique ; p.-ê. *sin* (cf. s.u. σάν) ; voir Lejeune, *Phonétique* 306. Schwyzer, *KZ* 58, 1931, 186, pose un nom verbal de σίζω « siffler ».

σίγραι : τῶν ἀγρίων συῶν οἱ βραχεῖς καὶ σιμοί (Hsch.) ; cf. σίκα s.u. σίαλος ?

σιγύνης : m. (Hdt. 5,9, Opp.), σίγῡνος m. (A.R. 2,99), -ῡνον n. (Arist. *Pol.* 1457 b), -υμνον (Lyc. au dat. -ύμνῳ) p.-ê. d'après βέλεμνον « épieu de chasseur, javeline » ; mot chypriote selon Hdt. et Arist., scythe selon sch. A.R. 4,320. Ces appellatifs, où la variété des formes peut faire penser qu'il s'agit d'un emprunt, ne sauraient être séparés du nom de peuple iranien Σιγύνναι, -οι, -ιννοι (Hdt., A.R., Str.) que les Anciens situaient au-delà du Danube. Frisk rappelle aussi que selon Hdt. les petits marchands (ambulants ?) étaient appelés par les Ligures dans la région de Marseille σιγύνναι ; cf. encore Marinatos, *ABSA* 37, 1936-7, 187-191. Pas de rapport probable avec σιβύνη.

σιδεύνης : jeune garçon de quinze ou seize ans à Sparte selon Phot. s.u. συνέφηβος, début de l'éphébie (= εἰρήν). Peut-être sobriquet « qui couche sur la σίδη » (nénuphar ?), cf. Jeanmaire, *Couroi et Courètes* 505-507.

σίδη : f. (Emp., Hp., Thphr., [Nic. avec ῑ par allong. métrique]), -ᾱ (béot., cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,30), -έαι pl. (Halaesa, d'après συκέαι, etc.), σίβδη (Call. *Lav. Pall.* 28, Hsch.), « grenadier » ; aussi nom d'une plante d'eau, sorte de nénuphar (Thphr., Nic.) ; ξίμβαι · ῥοιαί. Αἰολεῖς (Hsch.).

Dérivés : 1. σίδιον « écorce de grenade » (Hp., Ar., Thphr.) avec la var. σίλβια · σίδια (Hsch.) ; d'où σιδιο-ειδής « qui ressemble à de l'écorce de grenade » (Hp.) ; σιδιωτόν « médicament préparé avec de l'écorce de grenade » (médec.) ; autre forme ψίδιον (Alex. Trall.), cf. André, *Lexique* s.u. *psidia* ; 2. σιδόεις « de grenadier » (Nic.) ; 3. σίδειος (Hdn. Gr. 1,135, Suid.) ; toponyme Σιδοῦς, -οῦντος (X., etc.) ; -όεις, -όεντος (Euph., etc.) emplacement proche de Corinthe où poussaient des grenadiers.

Et.: Emprunt, comme le montrent les variations dans la forme et les toponymes tels que Σίδη, mais déjà attesté chez Emp. Sur σίβδη et ξίμβαι, voir Brandenstein, *Minoica* 80 sq., et encore Hester, *Lingua* 13, 1965, 364.

σίδηρος : dor., etc. -ᾱρος m. (f. Nic. *Th.* 923, n. pl. Aret.) « fer, objet de fer » (jante, faux, épée, armes en général), symbole de la dureté, cf. Pi. *fr.* 123 : (ἐκ) σιδάρου κεχάλκευται .... καρδίαν (Hom., ion.-att., etc.).

Composés assez nombreux, chacun étant rarement attesté, surtout en poésie : σιδηρο-βρώς « qui mord sur le fer » (S.), -κμής « abattu par le fer » (S.), -κόντραι « lutte avec des épieux à pointe de fer » (Gortyne, *Inscr. Cr.* IV 305 ; cf. L. Robert, *Gladiateurs*, 118, 142), librement constitué sur le radical de κοντός ; -μήτωρ dit de la terre (Æsch.) ; -νωτος (E.) ; -πώλης (inscr.), σιδηρουργός (Thphr., pap.), σιδηρόφρων « au cœur de fer » (Æsch., E.), etc. Au second terme de composés : ἀ-, αὐτο-σίδηρος « avec la lame entière d'une épée », βραχυ-, etc., tous poétiques ; termes techniques : ὁλο- « tout en fer » (inscr., Antiph.), ὑπο- « qui contient du fer » (Pl.), « avec un pied de fer » (Ar.), etc.

Dérivés : 1. σιδήριον n. « fer, instrument de fer », etc. (ion.-att., crétois, etc.) ; 2. -ίσκος m. nom d'un instrument chirurgical [?] (Crète ve-ive s. avant), cf. ὀβελίσκος ; 3. σιδηρεύς m. « forgeron qui travaille le fer » (X., etc.), plus σιδηρεύω (Poll.) et -εία f. « travail du fer » (X.) ; 4. σιδηρεῖον n. surtout au pl. -εῖα « mines de fer » (Arist., Thphr., Délos, etc.), suffixe -εῖον de noms de lieu, notamment de lieu de travail (κεραμεῖον, κναφεῖον, χαλκεῖον) ; 5. σιδήρειος ou -εος (Hom., poètes), -ιος (Delphes, Théoc.), -οῦς (att.) « de fer », aussi au figuré ; 6. σιδηρίτης, f. -ῖτις « de fer » (Pi., Eup.), employé au f. (mais parfois les mss donnent le masculin) pour une pierre précieuse qui guérit les morsures de serpent, aussi aimant, aussi minerai de fer (Pline, Str., Plu., etc., cf. Redard, *Noms en -της* 61) ; également nom de diverses plantes au f., entre autres « sidérite, pariétaire, bétoine », etc., qui guérissent les blessures (Redard, *ibid.* 76, Strömberg, *Pflanzennamen* 89, André, *Lexique* s.u.) ; 7. σιδηρώδης « de fer » (tardif) ; formes poétiques : 8. σιδηρήεις (Nic.), -όεις *(EM)*, -εόεις *(Epic. Alex. Adesp.)*.

Verbes dénominatifs : 1. σιδηρόομαι « être garni de fer » (*IG* I², 313, Th., etc.), plus rare -όω « garnir de fer » (Luc.) ; d'où -ωσις f. « travail du fer » (inscr. att., etc.), -ώματα « garnitures de fer » (pap. ve s. après) ; 2. σιδηρίζω « ressembler au fer » (médec.).

Anthroponymes : voir L. Robert, *Noms indigènes* 276.

Le grec moderne a gardé σίδερο n. avec σιδερᾶς « forgeron », etc. ; σίδερο signifiant aussi « fer à repasser », on a σιδερώνω « repasser ».

Et.: Le fer ne semble pas avoir été connu des Indo-Européens et il n'existe pas de nom indo-européen du fer. En grec ce doit être un emprunt ancien, antérieur à l'époque homérique, mais les données homériques montrent que c'est un métal rare, précieux, utilisé pour faire un

outil ou une arme. Le métal usuel est le bronze et tout le vocabulaire ancien relatif à la métallurgie est tiré de χαλκός (σιδηρεύς apparaît chez X.). Ce n'est pas par hasard que σίδηρος ne se lit pas dans les tablettes mycéniennes. Pas d'étymologie. Voir des tentatives chez Frisk. Le rapprochement de caucasique *zido* « fer » reste téméraire. Celui avec lat. *sīdus*, qui suppose que le fer aurait d'abord été connu comme météorite, n'est pas possible (traitement de σ- ?). En dernier lieu on a évoqué par des voies diverses le nom du grenadier σίδη : Deroy, *Ant. Class.* 31, 1962, 98-110 ; Crepajac, *KZ* 80, 1966, 249-256 ; contra, Dressler, *Arch. Or.* 33, 1965, 186. Voir encore Benveniste, *Celtica* 3, 1955, 279-283 ; Hester, *Lingua* 13, 1965, 364.

σίζω : « grésiller », dit du fer rouge trempé dans l'eau, de la friture qui cuit, du feu (*Od.* 9,394, Ar., Arist.), rarement du sifflement d'un oiseau (Poll.), d'Héraclès qui renifle (Épich. 21), à l'aor. σίξα (Théocr. 6,29 corr.) « siffler un chien pour l'exciter » ; avec préverbe : subj. aor. ἐπισίξῃ « *id.* » (Ar. *Guêpes* 704), δια- « siffler violemment » (Æschin. Socr.). D'où σιγμός m. (Arist.), ἐπί-σιγμα n. (S. *fr.* 9), cf. aussi s.u. σίγμα ; σισμός m. (Suid.). Sur σίζω, cf. Schwyzer, *KZ* 58, 1930-1931, 186 sqq.

Et. : Le mot repose sur une onomatopée. Autres termes du même genre chez Pokorny 1040 et Ernout-Meillet s.u. *sibilō*.

σίκα, voir σίαλος et σῦς.

σίκερα : n., espèce de boisson fermentée (*LXX*, etc.) avec σικερίτης οἶνος (tardif).

Et. : Emprunt au sémitique, cf. hébr. *šēkar*.

σίκιννις : ou -ῖνις « sicinnis », danse du drame satyrique (S. *fr.* 772, E. *Cycl.* 37, D.H., Luc.). Pour les Anciens le nom viendrait de son inventeur Sicinnos (Ath. 20 e), ou de Sicinnis, une nymphe parèdre de Cybèle (Arr. *fr.* 106 J). Pour les modernes, mot « phrygien » que l'on ferait entrer dans la famille de κηκίω, cf. Solmsen, *Beiträge* 145, n. 2, Pokorny 522 (?).

σικύᾱ : sur l'ᾱ, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,189, -ύη (ion.), σεκούα · σικύα (Hsch.) probablement laconien, cf. σεκουάνη · ἐλαίας εἶδος. Λάκωνες (Hsch.) « gourde, calebasse, *Lagenaria vulgaris* », utilisée comme bouteille (Hp., Arist., Thphr.) ; d'où « ventouse » (Hp., com., Pl., etc.), puis σικυάζω « poser des ventouses » (Épict.), -ύασις f., -υασμός m. (médecins) ; m. σίκυος (ou σικυός) « concombre, *Cucumis sativus* » (Hp., com., Arist.), σίκυος πέπων « melon » (Hp., Arist., etc.), σίκυος ἄγριος « momordique », aussi σίκυς f. = σίκυος (Alc. 446, Dsc., etc.).

Composés : σικυ-ήλατον n. « plantation de concombres » ou « de melons » (Hp.), -ήρατον (pap. IIIe s. av., *LXX*) ; cf. ἐλαύνω ; pour la forme -ήρατον, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,213, Mayser-Schmoll, *Gr. der Gr. Papyri* I.1², 162 ; σικυοπέπων « melon » (Gal.).

Dérivés : σικύδιον dimin. (Phryn., pap.) ; σικυώδης (Hp., Thphr.) ; σικυών m. « champ de concombres » ; σικυώνη « momordique » (Hp.), « ventouse » (Hp.) ; -ωνία = κολοκύντη (Hp.) espèce de gourde. Adv. σικυηδόν « comme un concombre » dit d'une cassure nette sans éclats (Sor.).

Toponyme Σικυών (et Σεκ-), -ῶνος, Sicyone (Hom., etc.) « ville des gourdes » ou « des concombres » ; d'où -ώνιος (et -ώνια pl. n. espèce de chaussures), -ωνικός, etc.

Et. : Nom de végétal qui a bien des chances d'être emprunté. Σίκυς fait penser pour la finale à ῥάφυς, et à ὄστρυς qui possède des doublets en -ύα et -υΐς, comme σίκυς a σικύα et σίκυος, cf. Heubeck, *Praegraeca* 37. L'hypothèse d'un emprunt pourrait être confirmée par le flottement entre ι et ε que l'on observe dans le nom de la ville entre Σικυών et Σεκυών, cf. πίθος et *qeto*, etc. Il est difficile d'établir un rapport avec la glose d'Hsch. κυκύϊζα · γλυκεῖα κολόκυντα et κύκυον · τὸν σικυόν, qui, en revanche, fait penser à lat. *cucumis*, cf. Ernout-Meillet et Walde-Hofmann s.u. *cucumis*. Voir aussi Hester, *Lingua* 13, 1965, 304.

σικχός : « difficile » (surtout pour la nourriture), « qui éprouve du dégoût » (Arist., Plu., Ath.) ; glosé par Hsch. ὁ μικρόσιτος ἢ ὁ ἀηδής.

Composé récent : ἄσικχος « qui ne cause pas de dégoût » (Plu.), cf. Frisk, *Adj. priv.* 16 = *Kl. Schr.* 198.

Dérivés : σίκχος n. « dégoût » (Sm.), thème en *s* tiré de l'adj., cf. στεῖνος, μάκρος (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,512), -ότης f. (Eust.).

Verbes dénominatifs : σικχαίνω « être dégoûté de » (Call., Plb., Épict., M. Ant.), -αίνομαι rare (Aq.) ; d'où σικχ-αντός « qui cause du dégoût » (M. Ant.), -ασία, -ασμός (*Gloss.*) ; d'autre part σικχαζόμενος · σκωπτόμενος (Hsch.).

En grec moderne σιχαίνομαι « être dégoûté de, détester », σιχασία « dégoût », σιχαμερός « dégoûtant », σιχασιάρης « dégoûté », etc.

Et. : Terme populaire et expressif qui n'apparaît (par hasard ?) qu'à l'époque alexandrine, caractérisé par son aspiration et sa géminée. Hypothèses anciennes de Solmsen, *IF* 30, 1912, 6 sq., rapprochant σιμός et σίλλος (?) ; de Schwyzer, *KZ* 58, 1930-1931, 205, qui pose une création à sonorité expressive.

σίλβη : εἶδος πέμματος <ἐκ> κριθῆς, σησάμης καὶ μήκωνος (Hsch.).

Et. : Emprunt ? Neumann, *Untersuchungen* 98, évoque une vague ressemblance avec le hitt. *šiluḫa-*, sorte de gâteau (?).

Σῑληνός : dor., etc. Σιλᾱνός, m. (souvent au pl.) Silène, compagnon de Dionysos et des nymphes, en rapport aussi avec les satyres (*H. Aphr.* 262, trag., etc.) ; les Silènes apparaissent sous une forme ithyphallique, thériomorphe, partiellement chevaline, cf. Nilsson, *Gr. Rel.* 1² 232 sq., Brommer, *Philol.* 94, 1941, 222-228 ; d'où σιληνώδης « qui ressemble à Silène » (Pl. *Banquet* 216 d), -ικόν (δρᾶμα) à côté de σατυρικόν (Pl. *ibid.* 222 d).

Anthroponymes : Σίληνος, Σιληνίων.

Et. : Inconnue. Voir des hypothèses « thraces » chez Frisk. Cf. aussi κήλων et σίλλος ; R. Arena, *Ann. Ist. Or. Napoli* 8, 1968, 35, évoque ἀνάσιλλος (?).

σιληπορδέω : dor. σιλᾱ- (Sophr. 164, Posidon. 36 J., Hsch., Phot.) : le mot est glosé par Hsch. ἁβρύνεσθαι, θρύπτεσθαι, χλιδᾶν, par la sch. Luc. *Lex.* 21 στρηνιᾶν καὶ ἁβρύνεσθαι, donc « se conduire avec sans gêne et insolence, pétarader » ; d'où σιληπορδία (Luc. *Lex.* 21) que Luc. comprend « pet bruyant ».

Ces mots évidemment vulgaires subsistent en grec moderne, comme l'indique déjà le *Thesaurus*, dans τσιληπουρδῶ « faire des pétarades, regimber », etc., avec les dérivés en -ημα, -ία, dit notamment des chevaux, mais employé aussi au figuré.

Et.: Composé verbal dont le second terme est évidemment tiré de πορδή. Kretschmer, *Gl.* 4, 1912, 351 sqq., 12, 1923, 223 sqq., 18, 1930, 237 sqq., évoque le nom d'île Πορδοσελήνη et cherche à rapprocher le premier terme de Σιληνός. D'autres, comme P. Maas, *KZ* 54, 1926, 156 sqq., retrouvent dans le premier terme une forme dialectale répondant à att. τιλάω, cf. Andriotis, Ἐτ. Λεξ. s.u. τσιληπουρδῶ.

σίλιγνον : et -ιον, aussi σελ-, n. « blé commun, touzelle », distinct du πυρός (pap. IIe-VIe s. après); composé σιλιγνο-πάλιον n. « fleur de farine » faite avec ce blé (Zos. Alch.); dérivés : σιλιγ(ι)νάριος avec un suffixe latin « marchand de ce blé » = lat. *silīginārius* (pap. et inscr. tardives); σίλιγνις (σελ-) f. « farine de ce blé » (Chrysipp. Tyan., Gal., etc.); noms de pains faits de cette farine : σιλιγνίτης (Redard, *Noms en -της* 91), -ιᾶς m. (Eust.).

Et.: Emprunt au lat. *silīgō, -inis* f. avec passage à la flexion thématique en -ον ou -ιον et genre neutre.

σίλλος : m., poème satirique en hexamètres (Str., D.L., etc.), mais le sens originel est plus large « insulte, invective », cf. Æl., etc.; composés σιλλο-γράφος auteur de tels poèmes, notamment Timon de Phlionte (Ath. 22 d) avec -έω, -ία, -ποιός (tardif); verbes dénominatifs : σιλλαίνω « insulter, se moquer de » (Hérond., Æl.), aussi avec δια- (Luc., Alciphr.), ἐπι- (tardif), κατα- (Hp.); σιλλόω même sens (Gal., Poll., Hsch.), avec δια- (*Com. Adesp.*, D.C.); enfin, σιλλεῖ · ἀναξαίνει, λυπεῖ (Hsch., lire p.-ê. σιλλοῖ). Le sens originel du mot σίλλος pourrait être assez large « invective, raillerie ».

Deux termes homonymes peuvent être apparentés : 1. forme douteuse σίλλος « qui louche » (Luc. *Lex.* 3, après un σ), que l'on corrige en ἰλλός; mais on a aussi chez Phot. et Æl. Dionys. 141 Erbse σιλλοῦν · τοὺς ὀφθαλμοὺς ἠρέμα παραφέρειν ἐν τῷ διαφαυλίζειν καὶ διασύρειν · οὕτως Ἄρχιππος (= *fr.* 52); on notera que l'idée de raillerie est essentielle; il a pu se produire une étymologie populaire rapprochant ces mots de ἰλλός, etc., cf. Güntert, *Reimwortbildungen* 160; 2. ἀνάσιλλος « qui a les cheveux relevés (Hérond. 4, 67; pap. hellén.; Plu., Hdn. Gr., Poll.); glosé dans Suid. ἀναφαλαντίας « avec le devant de la tête chauve »; appliqué aussi à la chevelure : ἀνάσιλλον · τρίχωμα τὸ ἀπὸ τοῦ μετώπου ἐπὶ κορυφὴν ἐστραμμένον (Hsch.); d'où ἀνασεσιλλῶσθαι · ἐστραμμένας ἔχειν τὰς τρίχας; aussi σιλλέα · τρίχωμα (Hsch.).

Anthroponymes : Σίλλος, -αξ, -εύς signifiant « railleur »?

Peut-on réunir ces termes en un champ sémantique unique et la « raillerie » prend-elle vraiment les gens à rebrousse-poil? Je crains que cette analyse ne soit une amusette.

Et.: Groupe familier avec gémination expressive qui apparaît assez tard et sans étymologie. Solmsen, *IF* 30, 1912, 1 sqq., rapproche σιμός; mais lat. *sīlus*, comme *sīmus*, doit être pris au grec. Σιληνός pourrait être dérivé de σίλλος sans géminée. Inversement Kretschmer, *Gl.* 4, 1913, 351 sq., tire σίλλος de Σιληνός.

σίλλυβον : n., nom d'un chardon comestible (Dsc., Ruf. ap. Orib., Hsch.); au pluriel glosé κροσσοί, οἱ δὲ τὰ ἀνθέμια καὶ κοροκόσμια (Hsch.), θύσανοι (Poll. 7,64) « franges, ornements au bord des vêtements » (qui peuvent faire penser à la plante); σίλλυβος m., étiquette attachée à un livre en forme de rouleau (Cic. *Att.* 4, 4a, 1).

Et.: Inconnue. Pour la finale -βος, qui figure dans des mots techniques et familiers, cf. d'une part ὄροβος, etc., de l'autre κόσυμβος, etc.

σίλουρος : m., nom d'un grand poisson d'eau douce, silure, poisson-chat, aussi nom de poissons du Nil (com. moyenne, pap., Str., etc.); d'où σιλουρισμός m. « fait de servir » ou « de manger du silure » (Diph.); voir Thompson, *Fishes* s.u. Le lat. *silurus* est emprunté au grec.

Et.: La finale du mot est issue de οὐρά « queue », cf. μελάνουρος, τράχουρος et Strömberg, *Fischnamen* 48. Premier terme obscur : Solmsen, *IF* 30, 1912, 9 sqq., pose en hésitant *σιλός, évoquant σίλλος et Σιληνός; Grošelj, *Živa Ant.* 4, 1954, 174, cite la glose d'Hsch. σιλλέα · τρίχωμα à cause de la grande nageoire anale du silure.

σίλφη : f., nom d'insecte, « cafard » ou « blatte » (Arist., Æl., *AP*), τίλφη (Luc.).

Et.: Inconnue; selon Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,319, τίλφη serait un hyperatticisme pour σίλφη. Voir Gil Fernandez, *Insectos* 239.

σίλφιον : n., espèce de férule mal identifiée, surtout connue en Cyrénaïque (Sol., Hdt., att., Thphr., etc.), voir Chamoux, *Cyrène* 246-263. D'où σιλφιωτός (Ar.), σεσιλφιωμένος (Philox.) « préparé avec du silphium », σιλφιόεις « de silphium » (Nic.). Autre forme σέλπον · σίλφιον (Hsch.). Composé obscur σλιφομαχος sur un vase de Cyrène (VIe s.); Kretschmer, *Griech. Vaseninschr.* 13; Chamoux, *Cyrène* 262. Le lat. a une autre forme *sirpe* qui est p.-ê. passée par l'étrusque.

Et.: Emprunt d'origine inconnue (africaine?); voir encore Nencioni, *St. Ital. Fil. Cl.* 16, 1939, 16-30.

σίμβλος : m. (pl. -α [Opp.], -αι [Hsch.]) « ruche » (Hés., Arist., Théoc.), « tirelire en forme de ruche » (Ar. *Guêpes* 241). Dérivés σιμβλήιος, f. -ηΐς « qui concerne la ruche » (A.R., *AP*); aussi σίμβλιος (Dsc., Ruf. ap. Orib.). Verbe dénominatif : σιμβλεύω « conserver comme fait une ruche » (*AP* 6,236). Enfin, σίμβλωσις f. *(Hippiatr.)*, nom d'une maladie des yeux chez les chevaux, n'est pas expliqué.

Et.: Obscure. Le mot a bien des chances d'appartenir à un substrat; explication « pélasgique » chez van Windekens, *Ét Pélasgiques* 107 sq. Il existe un autre nom de la ruche, qui a subsisté en grec moderne, v. κυψέλη.

σιμίκιον : n., instrument de musique à quinze cordes (Poll. 4,59).

σιμός : « qui a le nez camus, retroussé, plat » (X., Hdt., etc.), dit du nez lui-même (X., Pl., etc.), par opposition à γρυπός; d'où « qui se relève, qui monte » dit d'une pente (Ar., X.), « creux, concave » (par opposition à κυρτός); le nez camus passait pour un signe d'espièglerie ou de lascivité, cf. *AP* 5, 176, 178; avec des préverbes qui précisent le sens : ἀνά- « recourbé vers le haut » (Ar., Arist., etc.), ἔν- « un peu camus » (pap.), ὑπό- *id.* (pap.);

autres composés avec ῥινό-, τραχηλό- ; au premier terme dans σιμο-πρόσωπος (Pl.) ; accent marquant le changement de sens, σῖμος m. nom de poisson non identifié (Opp., Ath.), avec le dérivé -άριον (pap. VIe-VIIe s. après), cf. Thompson, ***Fishes*** s.u., Strömberg, ***Fischnamen*** 44.

Dérivés : σιμότης f. « fait d'être camus, relevé », dit du nez (Pl., X.), des défenses d'un sanglier (X.), σίμιον · αἰγιαλός (Hsch.) qui désignerait la courbe d'un rivage.

Verbes dénominatifs : 1. σιμόομαι dit du nez, des pattes de certains oiseaux (Hp., Arist.), « relever » (Hld.) ; la glose d'Hsch. σιμοῦσι · μέμφονται doit être fautive ; aussi avec des préverbes : ἀνα- « renifler, lever le nez », dit du mâle suivant la femelle (Hsch.) ; ἀπο- « rendre camus » (Luc.), « virer court » en parlant de bateaux » (Th. 4, 25), avec ἀποσίμωσις (App.) ; ἐπι- « tourner vers l'intérieur, obliquer » (X., Æl.), ὑπο- « tourner un peu » (Alciph.) ; d'où σίμωσις f. « fait d'avoir le nez camus » (Gal.), ἀπο- (App.) ; σίμωμα « proue relevée » (Plu.) ; 2. σιμαίνω (Call. *fr.* 191, 33), glosé σιμοποιῶ, probablement « détourner le nez d'un air dégoûté ».

Anthroponymes nombreux : Σῖμος, -ύλος, -ιχος, Σίμων, Σίμμος, Σιμμίᾶς, etc., Bechtel, *H. Personennamen* 490 sq. ; p.-ê. déjà *simo* et *sima* anthroponymes mycéniens ; parallèlement M. Leumann, *Sprache* 1, 1949, 206 sqq. = *Kl. Schr.* 173, a posé un appellatif *σιμίᾶς m. « au nez épaté, singe » qui a dû fournir par emprunt le lat. *sīmia*, cf. pour le suffixe καλλίας. Sur le nom de fleuve Σιμόεις (*Il.*, etc.), qui reste obscur, cf. Krahe, *Beitr. Namenforschung* 2, 1950-51, 234.

Le grec moderne emploie σιμός « camus ».

Et.: Un adj. comme σῖμός a des chances d'être ancien et le suffixe -μός d'adj. se retrouve, p. ex., dans δοχμός, θερμός. L'initiale σι- admet comme toujours diverses interprétations. Pas d'étymologie. Solmsen, *IF* 30, 1912, 1 sqq., rapproche en grec σίλλος et σικχός. Voir encore Frisk et Pokorny 1041.

σίναπι, voir νᾶπυ.

Σινδοί : nom d'un peuple de la Sarmatie d'Asie (Strab. 11,495, etc.). Dérivé : Σινδικός (Σινδικὸν διάσφαγμα Hippon. *fr.* 2 M) ; cf. Σίνδης dans l'onomastique, L. Robert, *Noms indig.* 511 sq.

σινδών, -όνος : f. « fine étoffe de lin », le sens étant moins précis que celui de βυσσός, cf. chez Hdt. 2, 86, σινδόνος βυσσίνης ; d'où vêtement de lin, etc., drap de lin, rideau, etc. (Hdt., Th., trag., hellén., etc.), cf. Blinzler, *Phil.* 99, 1955, 160.

Rares composés : σινδονο-φόρος « qui porte une robe de lin » (Délos, Tégée), -πώλης « marchand de lin » (*Tab. Def.* 87), etc.

Dérivés : σινδόνιον n. « vêtement, étoffe, *sindon* » (Épidaure, Gal., Poll., pap.), à côté de l'adj. σινδόνιος (Str.), σινδον-ίσκη f. dimin. (Samos IVe s. av.) ; -ίτης, dor. -ίτᾶς m. « porteur d'une *sindon* » (Str.), vêtement fait de *sindon* (inscr., Mén., pap.), aussi comme épithète de τελαμών et χιτών (Poll., Phot.), cf. Redard, *Noms en -της* 114.

Verbe dénominatif : σινδονιάζω « envelopper dans du *sindon* » (inscr. tardives, pap.), de σινδόνιον.

Le grec moderne emploie σινδών, σινδόνη, σιντόνι, σεντόνι « drap de lit ».

Et.: Emprunt sémitique certain, cf. en dernier lieu E. Masson, ***Emprunts sémitiques*** 25-26, qui évoque akkad. ***saddinu/sattinu***, hébreu ***sādīn***, etc., malgré la différence de vocalisme ; pour la nasale, cf. Szemerényi, *Sprache* 11, 1965, 5.

σινίον : κόσκινον (Hsch.), cf. σεννίον (*P. Ryl.* 139, 9, Ier s. après). Verbe dénominatif : σινιάσαι « cribler, tamiser » (*Ev. Luc.* 22, 31, Hsch., Phot.) ; d'où σινιατήριον · κόσκινον (Hsch.), σινίασμα · ῥυπαρία τοῦ σίτου *(Gloss.)* ; p.-ê. aussi σείνιοι τόποι « lieux où l'on bat et crible le grain » (*Pap. Strasb.* 45, 11, IVe s. après).

Ce groupe tardif a subsisté en grec moderne, cf. σινί n. « crible, plateau de métal ».

Et.: Il n'est pas plausible de chercher à relier ce mot à σήθω, etc., par le biais d'une étymologie i.-e.

σῖνομαι : chez Hdt., Hp. aussi -έομαι, aor. rare ἐσίναντο (Hdt. 8,31), ἐπεσίνατο (Nic.) ; à l'actif προσίναντες · βλάψαντες (Hsch.) « faire du mal, nuire à, piller, dévaster » (*Od.*, Hés., Sapho, Hdt., X., Argos, Crète, Héraclée, non attesté chez trag. et prose attique), rare avec préverbes : ἐπι- (Nic.), κατα- (Hsch.), προ- (Aret., Hsch.).

Dérivés : 1. σίνος n. « dommage, ruine », etc. (Hp., Hdt., Arist.), trois fois chez Æsch. *Ag.* 389, 561, 734 ; d'où les adj. composés : ἀ-σινής « sain et sauf, intact » (*Od.* 11,110, Æsch., Hdt., etc.), aussi au sens actif « qui ne cause pas de dommage, ne fait pas de mal » (Sapho, Hdt., Hp., X., Pl.) ; ἐπι- « qui subit un dommage » ou « en cause un » (Thphr.), πολυ- « malfaisant, méchant » (Æsch.) ; 2. de σίνος vient σιναρός « en mauvais état, endommagé » (Hp.), cf. ῥυπαρός à côté de ῥύπος, μυσαρός à côté de μύσος, etc. Noms d'agent : 3. σίντης m. « dévastateur » dit du lion ou du loup *(Il.)*, « pillard » (Opp.), dit de souris (Call. *fr.* 177) ; 4. σίντωρ m. *id.* (Crète, *AP* 6,45) ; 5. Σίντιες m. pl., nom des anciens habitants de Lemnos (Hom., Hellanic., etc.), apparemment « les Brigands » à distinguer des Σιντοί Thraces, cf. Krestschmer, *Gl.* 30, 1943, 117 (autres vues de van Windekens, *Ét. Pélasg.* 135) ; 6. Σίνις, -ιδος m., nom d'un brigand mythique (B., E., X.), d'où « ravisseur » (Call. *H. Ap.* 92, Lyc. ; mais le texte est généralement corrigé [avec ἶνις] chez Æsch. *Ag.* 718) ; la forme m. en -ις, -ιδος est plausible dans un anthroponyme ; 7. gén. pl. σινδρῶν · πονηρῶν, βλαπτικῶν (Hsch.) ; peut être une forme ancienne qui trouve un appui dans le dérivé σίνδρων glosé πονηρός par Phot., défini « esclave né d'esclaves » par Seleuc. ap. Ath. 267 c, et garanti par l'anthroponyme Σίνδρων, cf. Masson, *Hipponax* p. 121 et n. 3. Formes tardives : 8. σινότης f. « défaut, défectuosité » *(Gloss.)* ; 9. ἐπισίνιος · ἐπίβουλος (Hsch.).

Verbe apparemment dénominatif σινόω (de σίνος ?) « nuire à, détruire » (Man., Vett. Val., etc.), d'où σινωτικός « nuisible » (tardif), aussi avec προ- (Vett. Val.), parfois au passif.

Deux mots ont l'aspect de composés : 1. σινόδων, espèce de brême de mer, ***Dentex vulgaris*** (Épich., Arist., etc.), la forme résulte d'une étymologie populaire, cf. Strömberg, ***Fischnamen*** 45 : la forme originelle attendue συν- est la moins bien attestée ; Hsch. a la glose σινόδους · θὴρ ὁ σινόμενος τοῖς ὀδοῦσι, cf. aussi s.u. ὀδών ; 2. σινάμωρος

« ravageur, destructeur, malfaisant, pillard » (Hdt., Anacr. 351, Hp., Plu.) ; -ία, associé à ὕβρις (Arist.) ; -έω « ravager » (Hdt., Paus.) au passif valant ὑβρίζομαι « être saccagée » dit d'une femme (Ar. *Nuées* 1070) ; enfin, σιναμώρευμα n. (Phérécr. 270) il s'agirait de « nourritures fines volées » ; tous ces mots impliquent la notion de violence, de désir de nuire ; s'il s'agit bien d'un composé, il présente diverses difficultés. Si l'on pose σιν- comme premier terme, on ne peut rattacher à rien un second terme -άμωρος ; il faut donc poser σινά- (à tirer de σίνος en raison de l'ι bref, car σίνομαι a un ι long) ; d'autre part le second terme -μωρος fait d'abord penser aux composés ἐγχεσί-μωρος, ἰό-μωρος, ὑλακό-μωρος où -μωρος continue un élément i.-e. (cf. s.u.u. ἔγχος et ἰόμωρος), dont le sens n'était plus compris ; toutefois le mot peut avoir aussi été influencé par μωρός, cf. s.u.

Et.: Le présent σίνομαι peut comporter la combinaison d'un suffixe nasal et d'un suffixe *-*y^e/_o*- comme κλίνω, κρίνω ; la nasale se serait étendue à toute la conjugaison et toute la famille de mots ; chez Sapho 26,4, la graphie σίνονται (on attend σινν-) est p.-ê. fautive, le vers est très incomplet. L'initiale σ- est comme toujours ambiguë pour l'étymologie. Demeure obscur.

σίνων : var. σίσων, -ωνος m., plante répandue en Syrie, p.-ê. *Sison Amomum*, « faux amome » (Dsc., Pline), cf. André, *Lexique* s.u. σίσων ἄγριος = πευκέδανον (Dsc.).

σίον : n., nom de plante, « berle » (Speus. ap. Ath., Théoc., Dsc.), identifié aussi à σισύμβριον et ἄνησσον.

σιπαλός, voir σιφλός.

σίππιον, voir στυππεῖον.

σιπταχόρας : m. « arbre à laque » (Ctes.). Emprunt oriental certain.

σιπύη : et -ύα̅ f. (com., *AP*, Poll.), συπύας (pap. IIIe s. av., cf. Mayser-Schmoll, *Gr. der gr. Pap.* I. 1², 29), σιπυΐς f. « petite boîte » (Hp.), « huche » où l'on conserve la farine et le pain ; ἰπύα · σιπύα (Hsch.) pourrait être chypriote ; d'où l'adv. σιπύηθεν (Call. *fr.* 251) ; σίπυδνος (Orac. ap. Luc.).

Et.: Emprunt sémitique très probable, cf. akkad. *šappu/sappu* « bassin », phénic. *sp (id.)*, hébreu *sap (id.)*, ougar. *sp* « coupe, mesure de capacité » ; pris probablement au phénicien, cf. E. Masson, *Emprunts sémitiques* 44-45. Neumann, *Gl.* 37, 1958, 109-111, a voulu rapprocher *su-pu* que l'on lit en linéaire A, cf. Heubeck, *Praegraeca* 36, mais en sens contraire E. Masson *l.c.*

σιρός : m. « silo » où l'on conserve le grain (*IG* I², 76, S. *fr.* 276, E. *fr.* 827, att., pap.) ; aussi « trappe » (Longus), « cachot » = δεσμωτήριον (Hsch.) ; composé σιρο-μάστης m. « sonde » qui servait à vérifier s'il y avait du grain dans des magasins ou des silos (Ph. *Bel.* 100, 5, etc.), cf. μαίομαι.

Et.: L'ι est bref d'après le fr. d'E. et Anaxandr. *fr.* 41,28, mais les textes tardifs écrivent souvent σει-. Terme technique sans étymologie.

σίραιον : n. « vin cuit » (Antiph., Alex., Nic. ; mais Ar. *Guêpes* 878 est généralement corrigé) ; aussi σίραιος οἶνος (Dsc., Aret.).

Et.: Aucune possibilité de tirer le mot de σιρός. Peut-être issu de la famille de σειρόω « filtrer, tamiser », etc., que l'on trouvera sous Σείριος.

σίσαρον : n. « panais », *Pastinaca sativa* (Epich. *fr.* 3,27, Diocl. *fr.* 122, Dsc., pap.), d'où σισάριον bijou féminin (com. d'après Poll. 5,101, Hsch., Phot.).

Et.: Fait penser à ἄσαρον, ἀρίσαρον, voir ces mots et à σάρι n. espèce de jonc (Thphr.), enfin, à lat. *siser*. Hypothèse peu plausible de Strömberg, *Pflanzennamen* 157. Voir aussi Schmoll, *Vorgriech. Sprachen Siziliens* 57.

σισύμβριον : n. « menthe aquatique » (com., Arist., Thphr., Dsc.), « cresson des fontaines » (Dsc., Pline) ; au figuré bijou féminin selon Poll. 5, 101 ; dérivé inverse σίσυμβρον n. (Nic.) ; adj. -ινος « de menthe aquatique » (Antiph., Thphr.). Dans l'onomastique, Σισυμβρᾶς, Σισυμβρίσκος (Hérond. 2,76).

Et.: Obscure. La syllabe σι- comme dans σίσχρον ou σισυρίγχιον a l'air d'être un redoublement. Hypothèse invraisemblable de Strömberg, *Pflanzennamen* 158, n. 1.

σισύρα : f. (Ar., att.) et σίσυρνα, plutôt -να̅, -νη (non att., Hdt., Æsch., Alc. 379, cf. Szemerényi, *Syncope* 53), gros manteau en peau (en principe de chèvre) surtout porté par les paysans et qui servait de couverture la nuit ; aussi σίσυρνον n. (Hsch.) *id.*, σίσυρνος serait un bandage médical (Hsch.), mais cf. σκέπαρνος ; de même σίσυρος · ῥάμματος εἶδος (Hsch.) ; enfin, σίσυς · καὶ αὐτὴ βαίτη · οἱ δὲ εἶδός τι χλαίνης εὐτελές · ἄλλοι χιτῶνα αἰγεῖον χειριδωτόν (Hsch.).

Composés : σισυρνο-φόρος (Hdt. 7,67, dit d'une peuplade iranienne), -δύτης (Lyc.), σισυροποιός *(sic)* (*I. Cret.* II, p. 150, Eleutherna).

Dérivés : σισυρωτός « façonné en *sisyra* » (*SIG* 1259, Athènes), σισυρνώδης (S. *fr.* 413).

Et.: Mot populaire et emprunté, d'origine inconnue, cf. Schrader-Nehring, *Reallexikon* 2, 156.

σισυριγχίον : n., plante mal identifiée, p.-ê. *iris sisyrinchium*, iris des garrigues littorales à petit bulbe (Thphr., Pline).

Et.: Obscure : σι- a l'aspect d'un redoublement, cf. σισύμβριον ; Strömberg pense d'autre part (*Pflanzennamen* 158, n. 1) à σῦριγξ (?).

Σίσυφος : Sisyphe, fils d'Éole, le plus rusé des humains, un des criminels châtiés aux Enfers.

Adjectif Σισύφιος dans Σισυφία χθών (Epigr. ap. Paus.), aussi Σισυφὶς ἀκτή, αἶα (Théoc., *AP*) = Corinthe, Σισυφίδαι « habitants de Corinthe » (Call. *fr.* 384), -ειος « de Sisyphe » (E. *Méd.* 405, etc.), d'où Σισύφειον n. sanctuaire de Sisyphe ; verbe dénominatif σισυφίζω « se conduire comme Sisyphe » (Phryn. *PS* 110 B). Hsch. a la glose σέσυφος · πανοῦργος.

Et.: Le rapprochement avec σόφος, souvent répété, ne serait pas impossible pour le sens ; il serait plus difficile de rendre compte de l'υ et de la syllabe initiale (redoublement ?). Plutôt terme de substrat, ce que confirmerait le flottement ε/ι attesté par σέσυφος. Diverses hypothèses indiquées chez Frisk.

σίσων, voir σίνων.

σίτλα : f. « seau » (Ulp., Alex. Trall.) ; dimin. σιτλίον (pap. tardif).
Et.: Emprunt au lat. *situla*.

σῖτος : m., pl. n. collectif σῖτα (X., Hdt., etc.), d'où le sing. σῖτον (Delphes) « grain des céréales », surtout orge, aussi blé ; en mycén. *sito* dans des listes de rations avec les idéogrammes de l'orge et du blé (Chadwick-Baumbach 244), d'où déjà chez Hom. « pain » (ou plutôt « galette » ?) par opposition à la viande, au vin, etc. ; allocation de farine, nourriture, provisions ; mais en ce sens plutôt pl. n. σιτία en att. (Hom., ion.-att., etc.), pour le sens originel, cf. Moritz, *Cl. Quart.* N. S. 5, 1955, 135-139.

Nombreux composés. Déjà en mycénien : *sitokowo* « qui distribue (ou qui surveille ?) le grain » ; pour le second terme, cf. χέω (ou p.-ê. κοέω) ; *sitopotinija* nom d'une déesse du grain (cf. s.u. πότνια) : soit composé, soit juxtaposé avec premier terme alors identique à l'épiclèse de Déméter Σιτώ, cf. Chadwick-Baumbach, *l.c.* et Chadwick, *MT* 3,58. En grec alphabétique : σιτ-αγέρτας (Héraclée), -αγωγός (Hdt., etc.) et -ηγός (D.) « bateaux chargés de grains » ; σιταρχέω, -ία « distribution de rations » (hellén., etc.), mais cf. Launey, *Armées hellénistiques* 733 ; σιτηρέσιον « allocation de céréales, argent pour s'en procurer », etc. (X., D., hellén., etc.), le mot, avec suppression de ὑπ- par simplification, doit être tiré de ὑπηρεσία « service, fourniture », -ετέω « servir, fournir à » ; σιτο-βολών, -βολεῖον, etc. « silo » ; -δεία « famine » ; -λόγος « collecteur de céréales » (pap.) ; -μέτρης fonctionnaire à Athènes, etc., mais plus tard « celui qui fournit des céréales », avec -μετρέω, -μετρία, cf. Launey, *o.c.* 726-727 ; -ποιός « meunier, boulanger, boulangère » ; -πώλης « marchand de blé » ; -φύλακες « magistrats chargés à Athènes de surveiller le commerce du blé » ; σιτώνης « acheteur de blé » avec -ωνία, -ώνιον, etc.

Au second terme, vingt-cinq composés environ : ἀεί-σιτος « hôte à vie » (Épich., inscr. att.), ἄ-σιτος « sans nourriture » (Hom., etc.), avec -έω, -ία, etc., οἰκό- « qui mange à la maison », ὀλιγό- « qui mange peu », ὁμό- « qui mange avec », παρά- « parasite » (Épich., etc.), πολύ- « riche en céréales » (X., etc.), σύσ- « convive » (Thgn., etc.), avec -ία, -ιον, -έω ; ὠμό- (Æsch. *Sept* 541, E. *Phen.* 1028, *Bacch.* 1025) équivaut à ὠμο-φάγος « qui mange de la chair crue », etc.

Si σῖτος dans le vocabulaire technique conserve le sens de « céréales, farine », il a pris par ailleurs le sens de « nourriture » qui apparaît bien dans certains dérivés.

Dérivés : 1. σιτία n. pl. (sing. rare) parfois « céréales, pain », mais le plus souvent « nourriture, vivres », opposé à ποτά, à χόρτος, etc. (att., etc.) ; 2. dimin. σιτάριον n. « un peu de pain » ou « de galette », parfois « de nourriture » (Hp., com., pap., Plb.) ; 3. σιτών, -ῶνος m. « grenier » (Roussel, *Mél. Navarre* 375 sqq., Cyrénaïque, byzantins), « champ de blé » (Plu.) ; 4. Σιτώ f. épithète de Déméter (Polem. Hist., Æl.), p.-ê. ancien, cf. mycén. *sitopotinija* ; 5. σιτώματα n. pl. « provisions » (pap. IIe s. après), -ώματα est un élargissement qui ne suppose pas un verbe *σιτόω ; 6. σιτανίᾱς (πυρός) variété de blé (Thphr. *HP* 8,2,3) forme mise en doute par Kroll, *Am. J. Ph.* 60, 1939, 107 ; cf. aussi σητάνειος, etc., s.u. τῆτες. Adj. 7. σιτηρός « de céréale » (Hp., Thphr., etc.) ; 8. σιτώδης « de la catégorie des céréales » (Hp., Thphr., etc.) ; 9. -ικός « qui concerne les céréales » (Aristéas, Plb., pap., etc.) ; 10. -ινος (Gal., pap.) ; 11. -αῖα pl. n. « taxe sur les céréales » (Olymos).

Verbes dénominatifs : 1. σιτέομαι « se nourrir, vivre de » (*Od.* 24,209 : σιτέσκοντο, Hdt., att., etc.), aussi avec préverbe κατα-σιτέομαι « manger complètement, dévorer » (Hdt.) ; les composés en -σιτος fournissent volontiers des verbes en -σιτέω : ἀσιτέω, παρασιτέω, etc. ; dérivé σίτησις f. « fait de se nourrir » (Hdt., Pl.), surtout employé en attique pour l'entretien aux frais de l'État au Prytanée ; 2. σιτεύω « nourrir » avec la nuance d'engraisser, dit d'animaux (Hdt. 7,119, Plu. *M.* 661 b, pap.), au passif (Plu. *Luc.* 40) ; d'où -ευτός dit d'enfants bouffis de graisse, d'animaux (X., pap., etc.), -ευτής « celui qui engraisse des animaux » (Plu.), -ευσις f. (pap.), -εύσιμος (Lemm. *AP* 9,484,486), -εία (pap.) ; 3. σιτίζω « nourrir un enfant, l'allaiter, engraisser des animaux » (Hdt., Ar., X.), -ομαι « se nourrir » (Théoc.), d'où σιτιστός, -ισμός (tardif) ; avec préverbe ἐπισιτίζομαι « se ravitailler » (Hdt., Th., X., etc.) avec -ισμός (X., etc.), -ισις et -ισμα (tardifs) ; autres formes à préverbes rares : p.-ê. ὑπερσιτίζω « manger abondamment » (Philostr.).

Sur la famille de σῖτος, etc., voir Moussy, *Verbes signifiant nourrir* 91-108.

En grec moderne : σιτάρι « blé » (et σῖτος), σιτηρά « céréales », σιτηρέσιον « ration », σιτίζω « nourrir », etc.

Et.: Obscure. Σῖτος ne désigne pas un végétal, mais les céréales qui fournissent une nourriture usuelle. D'où la vieille étymologie (écartée par Frisk) de Prellwitz et de Fick, qui tiraient le mot de ψίω. Hypothèses pélasgiques critiquées par Hester, *Lingua* 13, 1965, 365. Diverses hypothèses supposant un emprunt à des langues indo-européennes ou non indo-européennes sont énumérées chez Frisk. En dernier lieu note suggestive de Ruijgh, *Kadmos* 9, 1970, 172-173 : ce savant voit dans le signe *si* (41) du mycénien une modification de l'idéogramme GRANUM (120), lequel semble avoir été emprunté au linéaire A ; il en conclut, en s'appuyant sur d'autres considérations, que σῖτος serait un emprunt « minoen ».

σίττᾰ : appel utilisé par les bergers (Théoc.) ; aussi ψίττα (Hsch., Poll.), ψύττα (E. *Cycl.* 49, Luc.). Repose sur une onomatopée.

σίττη : f., nom d'oiseau, « sittèle », variété de pic (Arist., Call.) ; Hsch. fournit la glose ἴττα · δρυοκόλαψ, terme dialectal (p.-ê. chypriote ?) ; en outre, σίττον · οἱ μὲν γλαῦκα, ἢ κίσσαν ἢ ἱέρακα.
Et.: Repose sûrement sur une onomatopée, cf. Thompson, *Birds* s.u.

σιττύβαι : δερμάτιναι στολαί, τὰ μικρὰ ἱμαντάρια (Hsch.) ; σίττυβα (pl. n.) · χιτὼν ἐκ δερμάτων (Poll. 7, 70), σίττυβα · δερμάτια (Phot.), σίττυβον · τὸ μικρὸν δέρμα (Hdn. Gr. 1,378), donc vêtements, ceintures de cuir ; aussi σίσυβοι · κροσσοί, ἱμάντες, θύσανοι (Phot., Eust.), cf. σίλλυβα (il s'est produit une contamination, mais en quel sens ?).
Et.: Termes techniques et familiers, comme le dénoncent les géminées et la finale -βος. Dans une combinaison très large et téméraire, Grošelj, *Živa Antika* 5, 1955, 230, cherche à rattacher ces mots à un nom dialectal de la chèvre en grec moderne σίτα (issu de σίττα selon Schwyzer, *KZ* 58, 1930, 204). Hypothèse « pélasgique » de van Windekens, *Ét. Pélasgiques* 57 sqq.

σίττυβος : m., récipient semblable au κάκκαβος, donc « marmite » (Antiph. 182, 7, cf. Poll. 10,106).

Et.: On a essayé de rapprocher ce mot du précédent, cf. Grošelj, *l.c.* Mais comment établir un rapport sémantique plausible ?

σίφαρος : ou σεί- m., voile de flèche que l'on hisse par vent faible (Épict. 3, 2, 18), désigne aussi un velum dans un théâtre (Éphèse). Le lat. *sīp(h)ar(i)um, supparum* ne doit pas être pris au grec, cf. Ernout-Meillet et Walde-Hofmann.

Et.: Terme technique sans étymologie. Emprunt plausible. Hommel, chez Frisk, pense à un sémit. *šap^erīr*, assyr. *šuparraru* « étendre » (?).

σιφλός : adjectif indiquant une infirmité, cf. πόδε σιφλός (A.R. 1,204) ; « fou » dit de Γλαῦκος (*Eleg. Alex. Adesp.* 1,2), dit de poissons (Opp.) ; l'adj., qui entre dans une série de dérivés en -λός, cf. τυφλός, χωλός, est ancien comme le prouve l'optatif aor. σιφλώσειε (*Il.* 14,142) « puisse Zeus le détruire », ou « le rendre fou », ou « le rendre aveugle » ? voir l'édition Leaf ; subst. σίφλος m. « infirmité » (Lyc.).

Eust. 972,38, prétend que le mot est lycien (?) et signifie « poreux, creux » en l'appliquant à νάρθηξ et en citant σίφλωμα « porosité » (de certaines plantes). Ces sens peuvent résulter d'une contamination avec σιφνός.

Il existe un autre adj. σιπαλός glosé εἰδεχθής, ἄμορφος (Call. *fr.* 289, in *Et. Gen.*), cf. Pfeiffer *ad loc.*

Et.: Pas d'étymologie, ce qui n'étonne pas. Boisacq a supposé une parenté lointaine avec σίνομαι.

σιφνός : κενός (Hsch.), σιφνύει · κενοῖ (Hsch.) ; σιφνεύς m. « taupe » (Lyc.) parce qu'elle creuse des galeries ; σίφνις est ainsi glosé par Poll. 10,162, σίφνιν ἐν τοῖς Ἀττικοῖς ὕμνοις οὐ τὴν γῆν ἔνιοι ἀκούουσιν, ἀλλὰ τὴν σιπύαν ἐξ ἧς ἡ Δημήτηρ προὐκόμιζε τὰς τροφάς : il s'agit d'un récipient [creux].

Et.: Obscure. Généralement rapproché de σιφλός, mais l'interprétation d'Eust. pour σιφλός, -ωμα résulte d'une contamination avec σιφνός. Il vaut mieux rapprocher σίφων.

Σίφνος : f., l'une des Cyclades. Aucune raison de rapprocher ce toponyme du mot précédent ; pour σιφνιάζω « se conduire comme un Siphnien », cf. Hsch., Poll. 4,65 et Taillardat, *Images d'Aristophane* § 786.

σίφων, ωνος : m. « tube » (Æn. Tact.), surtout « chalumeau, siphon » qui sert, p. ex., à tirer le vin (Hippon., etc.), « pompe » (pap.), « pompe à incendie », etc. ; est dit par métaphore des moustiques *(AP)*, nom d'une espèce de fourmi [qui pique], cf. Gil Fernandez, *Insectos* 37 ; sexe de l'homme (E. *Cycl.* 439) ; σίφων est aussi glosé par Hsch. ῥυπαρὸς ἄνθρωπος et λίχνος.

Dérivés : σιφώνιον = σίφων (Hsch.), aussi nom de l'αἰγίλωψ (Ps. Dsc.), avec σιφωνολογία f. fait de couper cette plante (pap.). Verbe dénominatif σιφωνίζω « tirer comme avec un siphon » (Ar. *Th.* 557) ; ἐκ- *(LXX)*.

Le grec moderne a σίφων, σίφουνας « trombe d'eau, siphon ».

Et.: Terme technique sans étymologie sûre, reposant peut-être sur une harmonie imitative, cf. Schwyzer, *KZ* 58, 1931, 204 sqq. ; même suffixe que dans δόλων, κώδων, κώθων, etc.

σιωπάω : Hom., ion.-att., etc., aor. inf. -ῆσαι (Hom., ion.-att., etc.), fut. -ήσομαι (S., Ar., Pl., etc.), puis -ήσω (Æschin., hellén. et tardif), parf. σεσιώπηκα (Ar., D.), pass. aor. σιωπηθῆναι, fut. -ηθήσομαι (att.) ; « se taire, ne pas faire de bruit, garder le silence, taire quelque chose », au moyen « faire taire » (Plb.) ; avec préverbes : ἀντι-, ἀπο-, δια-, κατα-, παρα-.

Nom d'action correspondant σιωπή (-ά) f. « silence » (Pi., att., etc.), au dat. σιωπῇ « en silence, sans bruit » déjà chez Hom., cf. p. ex., *Il.* 3,95 : ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῇ ; très fréquent ensuite ; adj. : σιωπηλός (E., Arist., Call., etc.), -ηρός (X., *AP*) « silencieux » ; nom d'action tardif tiré de σιωπάω : σιώπησις f. « fait de cacher, voile » *(LXX)*, aussi avec ἀπο- « fait de s'interrompre » (Plu.), aussi terme de rhétorique ; παρα- (tardif), ὑπο- (Gregor. Corinth.) ; adj. verb. σιωπητέος (Luc.).

Composé : εὐσωπία · ἡσυχία (Hsch.).

Il existe en effet des doublets en σω- : σωπάω dans διασωπάσομαι et σεσωπαμένον (Pi.) avec absorption de l'ι ; de même σωπή (Call.), cf. R. Schmitt, *Nominalbildung des Kallimachos* 84, n. 9.

Ces mots fonctionnent comme des synonymes de σίγα, σιγάω, etc., auxquels ils sont apparentés, cf. E. *Ion* 432 : τί σιγῶσ' ὧν σιωπᾶσθαι χρεών « cachant quelque chose qui doit être tenu secret » ; chez Hom. on a d'une part l'impér. σίγα et le datif σιγῇ, de l'autre de nombreux exemples de σιωπῇ et trois exemples du verbe σιωπάω ; chez Hdt. d'une part σιγή, surtout au datif, de l'autre un exemple unique de σιωπώντων « gardant le silence » (VII, 10) ; chez Mén. six exemples de σιωπῶ contre un de σιγῶ ; essai de distinction synonymique chez J. H. Heinrich Schmidt, *Synonymik.*

Le grec moderne a gardé σιωπή, σιωπῶ, σωπαίνω, etc.

Et.: Tout le système est issu de σῖγα, σιγή, σιγάω, qui reposent en définitive sur une onomatopée ; le groupe de σιωπή, σιωπάω est ancien mais résulte d'une variation secondaire, p.-ê. par recherche d'expressivité. L'hypothèse d'un croisement avec un terme apparenté au lat. *sōpiō* n'est que spécieuse.

σκάζω : seulement présent et imparfait ; « boiter » (Hom., ion., *LXX*), au figuré dit de ce qui cloche ; σκάζων qualifie le trimètre ïambique d'Hippon. terminé par un spondée ; avec préverbes : ἐπι- (Hp., etc.), ὑπο- (Plu., Luc.) ; d'où σκασμός m. « boiterie » (Aq.).

Et.: On rapproche avec raison skr. *khañjati* « boiter » (p.-ê. m. indien pour **skañj-*, cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1, 297) et en germanique, v. isl. *skakkr* « boiteux, de travers », danois *skank* « boiteux » dit de chevaux (germanique commun **skanka*) ; sans le *s-* initial qui peut être un *s-* mobile v. h. all. *hinkan* « boiter » présente un vocalisme *e*. Ainsi, le vocalisme de σκάζω peut admettre deux interprétations : soit un vocalisme *a* de type populaire qui rendrait mieux compte de l'absence de palatalisation dans skr. *khañjati*, soit un *n̥* qui s'accorderait bien avec le vocalisme *e* supposé par v. h. all. *hinkan*, cf. Sommer, *Festschrift Debrunner* 425-430, qui suppose pour ces mots une origine nominale dans le nom de la hanche, germ. *skanka-*, dans norv. *skonk*, *skank*, m. bas all. *schenke*

« hanche » ; sans *s*- initial, m. h. all. *hanke* qui a donné le français *hanche*. Voir encore Pokorny 930.

σκαιός : « à gauche, du côté gauche », σκαιῇ [χειρί] (*Il.* 1,501 ; 16,734 ; 21,490), aussi pour désigner l'Ouest (*Od.* 3,295, etc.), dans l'*Iliade* pour les Portes Scées, c.-à-d. de l'Ouest ; au sens de « gauche » une fois chez Thgn., Æsch., Pl. et à Delphes, *SIG* 636,22 ; la gauche étant le « mauvais côté », le mot a pris en ion.-att. le sens de « malheureux, mal inspiré, gauche, maladroit, qui ne convient pas », cf. Chantraine, *Gedenkschrift Kretschmer* 1, 61-69.

Ce sens se trouve confirmé par les composés et les dérivés : σκαιοβατέω « marcher gauchement » (Eust.), σκαιουργέω « se mal conduire » (Ar. *Nuées* 994), d'où -ημα (Tz.), σκαιωρέω « tramer une mauvaise action » (byzantin, mais voir aussi σκεῦος).

Dérivés : σκαιότης f. « maladresse, sottise, grossièreté » (Hdt., S., Pl.), σκαιοσύνᾱ f. (hapax S. *Œd. C.* 1213 lyr.) ; mais σκαίωμα (Plb. 5,59) « pente en zigzag » est une correction douteuse.

En grec moderne σκαιός « grossier », σκαιότης « grossièreté », etc.

Et. : Vieux mot à vocalisme *a* qui n'a de correspondant que dans lat. *scaevus* « qui est à gauche », utilisé dans la langue augurale, mais qui a aussi subi l'influence du grec ; *scaevitas* qui est tardif a p.-ê. subi l'influence de σκαιότης. Comme λαιός, σκαιός pour désigner le côté gauche a été éliminé par ἀριστερός et εὐώνυμος.

σκαίρω : seulement au thème de présent, « sauter en tous sens, danser », franchement différent de ἅλλομαι ou de πηδάω, dit de veaux, de danseurs, etc. (Hom., Call., A.R.) ; également avec des préverbes : ἀνα-, δια-, ἐπι-, κατα-, μετα-, περι-, ὑπο-.

Dérivés : 1. σκαρθμός m. « bond » (Alexandrins) ; ce terme où le suff. -θμός présente une valeur concrète sensible doit être ancien comme le prouvent les composés possessifs εὔ-, πολύ-σκαρθμος (*Il.*) ; sans σ- initial, καρθμοί · κινήσεις (Hsch.) ; 2. σκάρος m. « scare » poisson perroquet, renommé pour les bonds qu'il fait (Épich., Arist., pap.), cf. Thompson, *Fishes* s.u., Strömberg, *Fischnamen* 52 ; L. Robert, *Journ. des Sav.* 1962, 65-66 ; avec σκάριον (pap.) ; d'où σκαρῖτις f. nom d'une pierre d'après sa couleur qui ressemble à celle du poisson (Pline), cf. Redard, *Noms en* -της 61 ; 3. formations tardives : σκάρος n. = σκαρθμός (*EM* 723,2) ; ἀσκαρές · ἀκίνητον (Hsch.) ; p.-ê. σκαρίχ · παιδιά (Hsch.).

Présent dérivé : σκαρίζω « sauter, palpiter » (*Gp.*), avec -ισμός (Eust., Hsch.), mais aussi ἀσκαρίζω (Hp., Cratin.), dont l'ἀ- est prothétique et qui a pu subir l'influence de ἀσπαίρω. Voir encore ἀσκαρίς, σκιρτάω et σκαρδαμύσσω.

Et. : Présent radical à suffixe **-ye/o* qui n'a pas fourni une conjugaison complète. En ce qui concerne l'étymologie, on aperçoit des possibilités sans réussir à serrer les choses de près. On a évoqué, avec le vocalisme plein, la formation secondaire en germanique, v.h.all. *scēron* « être pétulant », m.bas all. *scheren* « se hâter, courir » et diverses formes nominales en germanique, en baltique et en slave, cf. Frisk et Pokorny 933-934.

σκαλαθύρω, voir σκάλλω.

σκαληνός et σκαλίας, voir σκάλλω.

σκαλίδρις : nom d'un petit échassier, le chevalier (Arist. *H. A.* 593 b). Est-ce celui qui pioche dans l'eau ? Faut-il écrire σκαλύδρις ?

σκαλλίον : n., nom d'une petite coupe (Philet. ap. Ath. 498 a, Hsch.).

Et. : Nom de récipient. Le rapprochement avec v. norr. *skalle* m. « crâne » (Bechtel, *Gr. Dial.* 1,125) reste fort incertain. Voir aussi κάλυξ.

σκάλλω : « fouiller, piocher, sarcler » (Hdt., Arist., Thphr.), seulement thème de présent ; avec préverbes formes rares : ἀπο-, δια-, περι-.

Dérivés : 1. σκαλίς, -ίδος f. « houe, pioche » (inscr. att. IVe s. av., Str., J.), d'où -ιδεύω (Gloss.), -ιδευτής (pap.) ; 2. σκάλσις f. « fait de piocher » (Thphr.) ; 3. σκαλμός m. *id.* (*P. Oxy.* 1631), distinct de σκαλμός « tolet » cf. s.u. ; 4. ἄσκαλος « non pioché » (Théoc.) et ἄσκαλτος (Hsch.). Certains dérivés ont pris des sens techniques particuliers : 5. σκαληνός (aussi -ηνής, Arist.) « inégal, raboteux », etc. (Democr. ap. Thphr., Hp., Épicur.), d'où en mathématiques « impair » (Pl., etc.), en géométrie « scalène » dit d'un triangle aux côtés inégaux, « oblique » dit de cônes, cf. Mugler, *Terminologie géométrique* s.u. ; d'où -ία f. (Plu.), -όομαι (Plu.) ; même suffixe que dans γαληνός, etc. ; 6. σκαλίας m. « fond de cardon [d'artichaut] » (Thphr.), cf. *ascalia* Pline 21,97, ainsi nommé p.-ê. parce qu'on l'enlève, l'arrache, voir aussi Strömberg, *Theophrastea* 166 ; appelé aussi ἀσκάληρον (Ath. 70 e).

Verbes dérivés : 1. σκαλεύω « piocher, racler, tisonner » (Hp., Ar., cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 192, Arist., etc.), aor. inf. σκαλεῦσαι ; aussi avec les préverbes : ἀνα- (com.), ἐκ- (Ar.), ὑπο- (Ar.), etc. ; d'où σκαλεύς m. « houe, pioche » (X., Poll.), dérivé inverse ; σκάλ-ευσις f. « action de sarcler, piocher » (Aq.), -εία f. *id.* (Gp.), -ευμα « ce qui est sarclé » (tardif, Hsch. s.u. σκαλαθυρμάτια) ; -ευθρον « tisonnier » (Poll.) équivalent de σπάλαθρον ; 2. σκαλίζω « piocher, sarcler », avec ἀσκαλίζω (Phryn. *PS* 42 B.), d'où -ισμός (pap.), aussi forme de torture (Eun.), -ιστήριον n. « houe » (tardif).

Verbe composé de la langue familière ou vulgaire : σκαλαθύρω, de σκάλλω et ἀθύρω « jouer », selon Frisk composé copulatif comme στρεφεδίνηθεν (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,645), cf. la glose d'Hsch. σκαλαθύρων · ἀκολασταίνων, ὁ σκαλεύων ; pour le sens érotique, cf. Ar. *Ass.* 611 et Taillardat, *Images d'Aristophane* § 176 ; d'où σκαλαθύρματα ou -τ<ι>α · σκαριφήματα, σκαλαύματα (Hsch.), cf. σκαλαθυρμάτια « babioles » (Ar. *Nuées* 630), et voir Taillardat, *o.c.*, p. 296, n. 3.

En grec moderne, σκαλίζω « sarcler, fouiller », σκαλιστής, -ίστρια, -ιστήριον.

Et. : Σκάλλω est un présent en **-ye/o-* à vocalisme zéro, qui reposerait sur **skl̥yō*. On évoque alors lit. *skiliù, skìlti* « se fendre, faire jaillir du feu » ; avec une formation à nasale *skìlù* « se fendre » et avec vocalisme *e skeliù, skélti* « fendre », etc. Même vocalisme en germanique, v. isl. *skilja* « séparer », got. *skilja* « boucher » (subst.). On rapproche aussi hitt. *škallāi-* « broyer, fendre ». Cette famille de mots, de sens à la fois technique et général, s'est largement développée dans toutes les langues i.-e. sous des formes et avec des emplois divers, cf.

Pokorny 923 sqq. En grec même on évoque σκαλμός, σκῶλος, σκόλοψ, σκύλλω ; sans *s*- initial, κολάπτω, κόλος, κελεός, κλάω.

σκαλμός : m. « tolet » auquel l'aviron était lié par une courroie de cuir, le τροπωτήρ (*H. Hom.* 7,42, Æsch., E., Arist., Plb., etc.), d'où -μίδιον dimin. (*Com. Adesp.*) ; d'autre part σκάλμη f. « courte épée, couteau » (S. *fr.* 620), glosé par Hsch. μάχαιρα Θρᾳκία ce qui ne prouve pas que le mot soit thrace.

Et.: Σκαλμός est un terme technique appliqué par le grec dans une innovation à la technique de la rame. Il est issu de la racine de σκάλλω au sens originel de « tailler ». Le germanique a un vocable comparable dans v. norr. *skalm* « pointe d'une fourche », néerl. *schalm* « planche mince », i.-e. **skol-mo/ā-*. Sans *s*- initial, en baltique *kélmas* « tronc », en germanique, anglo-sax. *helma*, angl. *helm* « poignée du gouvernail ». Le mot présente le même vocalisme zéro que σκάλλω.

σκάλοψ, voir σπάλαξ.

σκαλ[α]πάζει : ῥέμβεται (Hsch.). Terme expressif sans étymologie.

σκαμβός : « tordu, arqué, aux jambes arquées » [opposé à βλαισός] (*LXX*, pap., Gal., etc.), σκαμβό-πους « aux jambes arquées » (Archyt.). Verbe dénominatif σκαμβόομαι « se courber » (Aq.). Dérivés populaires attestés chez Hsch. : σκάμβυκες · σκόλοπες, χάρακες ; σκαμβάλυξ · σκαμβός, στρεβλός suppose p.-ê. un *σκάμβαλος et cf. ταρβάλυξ, φεψάλυξ, πομφόλυξ ; σκαμβηρίζοντες · ὀλισθαίνοντες (de *σκαμβηρός comme ὀλισθηρός).

Et.: Formation populaire avec vocalisme *a* et une finale -μβος, cf. κλαμβός, θραμβός, κράμβος. Étymologie douteuse. On a pensé à σκάζω. Si l'on admet que l'*s*-initial pourrait être mobile, on évoquerait la famille de κάμπτω « courber ».

σκαμμάδες : πόρναι (Hsch.). Obscur et douteux, voir l'édition Schmidt. Le mot est-il tiré de σκάμμα ? cf. certains emplois « érotiques » de σκαλεύω.

σκαμμωνία : f. « liseron scammonée, scammonée d'Alep », plante purgative (Eub., Arist., Thphr.), d'où -μώνιον n. « suc de cette plante » (Nic. *Al.* 565) ; σκαμμωνίτης οἶνος vin purgatif parfumé avec cette plante (Dsc., Pline), Nicandre a aussi κάμων (*Al.* 484).

Et.: Pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 208. Selon Dsc. 4,170, le mot serait d'origine sémitique, cf. κύμῑνον.

σκάνδαλον : n. « piège » (*LXX*, *P. Cair. Zen.* 608, 7 IIIe s. av. [-άνων gén. pl.], etc.), d'où sous l'influence d'emplois sémitiques, au figuré « occasion de scandale, péché, incitation à pécher » *(LXX, NT)*, cf. Bauer, *Gr.-Deutsches Wörterb. z. den Schr. des N.T.* s.u., G. Stählin, *Skandalon*, 1930. Verbes dérivés : 1. σκανδαλίζω « inciter au mal, scandaliser » *(LXX, NT)*, et -ίζομαι « être scandalisé » ; 2. -όω *id.* (Aq.).

Le sens originel de σκάνδαλον est confirmé par σκανδάλη f., trébuchet d'un piège où se trouve placé l'appât (Alciphr. 3,21,1), cf. σκάνδαλος · ἐμποδισμός (Hsch.) ; dérivé qui confirme l'existence ancienne du groupe : σκανδάλ-ηθρον (Ar. *Ach.* 687 : σκανδάληθρ' ἱστὰς ἐπῶν), d'après la schol. le bois courbé dans le piège (τὸ ἐν ταῖς παγίσι ἐπικαμπὲς ξύλον), selon Poll. 7,114, ce qui est attaché avec la corde (τὸ τῇ σπαρτίνῃ προσηρτημένον), distingué de τὸ πattάλιον = τὸ ἱστάμενόν τε καὶ σχαζόμενον ; mais Poll. 10,156 l'identifie avec παττάλιον.

Un dernier terme présente un statut particulier : σκανδαλιστής « acrobate » qui utilise une perche comme balancier (*SIG* 847,5, IIe s. après).

Ces derniers termes prouvent que σκάνδαλον consistait en une barre de bois plus ou moins longue qui constituait, soit une partie d'un piège (cf. ῥόπτρον), soit la perche d'un acrobate (cf. πέτευρον). Le dérivé σκανδάληθρον (pour le suffixe d'instrument, cf. Chantraine, *Formation* 373) s'est dit à la fois du piège et du trébuchet, de même pour σκάνδαλον.

Le grec moderne utilise σκανδάλη « gachette », σκανδαλήθρα et -ληθρον « trébuchet » et d'autre part σκάνδαλον « scandale », σκανταλίζω « troubler, scandaliser », etc.

Et.: Ce terme technique à vocalisme *a* correspond bien pour le radical à lat. *scandō* « marcher, monter ». Le celtique offre un vocalisme *e* de type normal dans m. irl. *scendit* « ils s'élancent », avec le parf. *se-scaind* « il bondit » qui doit avoir un *o* radical ; vocalisme *o* aussi dans le parf. skr. *caskanda*, mais le vocalisme du présent *skándati* reste ambigu.

σκάνδῑξ, -ῑκος : f. « cerfeuil, peigne de Vénus » (And., Thphr., Dsc.) ; -ικώδης « qui ressemble au σκάνδιξ (Thphr.) ; composé σκανδικο-πώλης m. « marchand de cerfeuil », surnom appliqué à Euripide d'après le métier de sa mère, cf. Hsch. s.u. σκάνδιξ · ... σκανδικοπώλην τὸν Εὐριπίδην λέγουσιν ἐπειδὴ λαχανοπωλητρίας υἱὸν αὐτὸν εἶναί φασι.

Et.: Inconnue. Pour le suffixe cf. ῥάδιξ, σπάδιξ, κόλλιξ et Chantraine, *Formation* 382 ; et cf. κασκάνδιξ.

σκανθαρίζειν, voir σκινθαρίζειν.

σκαπέρδα : f., nom d'un jeu pratiqué notamment aux Dionysies : deux jeunes gens, de part et d'autre d'une poutre verticale, sont reliés par une corde qui traverse la poutre : le vainqueur est celui qui ramène son adversaire le dos contre la poutre (Poll., 9,116, qui emploie le tour σκαπέρδαν ἕλκειν ; Suétone, *Peri paid.* 7 Taillardat ; Hsch.). D'où chez Hsch. σκάπαρδος · ὁ ταραχώδης καὶ ἀνάγωγος ; λακκοσκάπερδον · λακκόπρωκτον ; s.u. σκαπέρδα · ... καὶ πᾶν τὸ δυσχερὲς σκαπέρδα λέγεται καὶ ὁ πάσχων σκαπέρδης ; aussi σκάπερδος · ὁ δυσχερής (Suétone, *Peri blasph.* 122 Taillardat).

Les verbes dénominatifs se présentent de façon confuse pour la forme et pour le sens : σκαπερδεῦσαι · λοιδορῆσαι (Hsch.), mais σκαπαρδεῦσαι (Hippon. 3,3, voir Masson p. 104) glosé συμμαχῆσαι par Tz. ; autres formes et sens chez Hsch. σκαρπαδεῦσαι · κρῖναι ; καπαρδεῦσαι · μαντεύσασθαι.

Et.: Obscure. Entre dans une série de noms de jeux où -δα est originellement adverbial, mais noter le tour σκαπέρδαν ἕλκειν. Hypothèse d'un emprunt chez Lambertz, *Gl.* 6, 1914, 5, n. 1.

σκάπτω : *H. Herm.* 90, Pi., etc., aor. inf. σκάψαι (ion.-att.), fut. σκάψω, parf. ἔσκαφα, pass. ἔσκαμμαι (att.), aor. pass. ἐσκάφην (E., *LXX*), fut. σκαφήσομαι (J., etc.) « creuser », d'où « creuser la terre, fouiller, sarcler », etc., nombreuses formes à préverbes, p. ex. : κατα- qui a pris le sens de « raser, détruire » ; en outre, ἀνα- « déterrer, déraciner », ἀπο-, δια- « creuser à travers, ouvrir une brèche », ἐκ-, παρα- (Amorgos), περι- « creuser autour » (Héraclée, Thphr.), ὑπο- « creuser en dessous » (Thphr., etc.).

Le verbe s'emploie pour dire « creuser, fouiller la terre », mais le radical exprime l'idée de « creux, creusé » (bien distincte de la notion de « vide » exprimée par κενός), d'où des applications variées dans les appellatifs : 1. σκάφη f. « bassin, baignoire, pétrin, jatte, canot, bateau », etc. (ion.-att., etc.), « tombe » (Bithynie), avec les composés σκαφη-φόρος m. « porteur de vase » à la procession des Panathénées (Din.), -φορία, -φορέω (Æl.), σκαφο-ειδής (Eudox., D.S., Gal., etc.), -λουτρέω « se baigner dans un tub » (Alex. Trall.), σκάφαβαξ m. « plateau à rebords ? » (Eratosth. dans *P. Oxy.* 3000), etc. ; 2. le nom d'action oxyton σκαφή « action de creuser » apparaît tardivement (pap., Hdn. Gr. 1,345) aussi avec ἀνα-, mais κατα- est ancien au sens de « tombe » (Æsch., S.) et surtout au pl. « destruction » (trag., Th., Lys., inscr. d'Érythrées) ; 3. σκάφος m. « action de sarcler » (Hés. *Tr.* 572, *Gp.*) ; composés en -σκάφος, p. ex. : ἀμπελο-σκάφος « vigneron » (Æsch. *fr.* 464,18), parfois en -σκαφής au sens passif, βαθυ-σκαφής (S.), κατα-σκαφής (S.), qui ne semblent pas devoir être tirés du suivant ; 4. σκάφος n. « coque » d'un vaisseau (Hdt., Th., etc.), en poésie aussi « vaisseau » (trag., etc.), avec les composés σκαφο-πάκτων m. nom d'un navire (*P. Oxy.* 3111, a. 257 après), -πλωρος (et -πρῳρος) *id.* (*P. Oxy.* 3031, a. 302 après) ; 5. diminutifs de formes et de sens divers : σκαφίς, -ίδος f. « jatte » (*Od.* 9,223, seul mot hom. de cette famille ; Hp., Ar., etc.), « bêche » (inscr. Délos, *AP*), « canot » *(AP)* ; -ίον n. « cuvette, bol » (Ar., etc.), désigne la coupe de cheveux au bol (Ar.), « canot » (Str.), -ίδιον « petite cuvette » (Délos), « petit canot » (Str.) ; 6. σκαφιά f. « fosse, fossé » (Halaesa, Sicile Ier s. av.). Dérivés désignant des hommes : 7. σκαφίτης m. « marin, batelier » (Str., etc.), Redard, *Noms en -της* 44-45, avec παρασκαφίτης, cf. L. Robert, *Hellenica* 11-12, 556 sq. ; σκαφεύς m. « celui qui creuse la terre » (E., Archipp., etc.) fonctionne comme nom d'agent de σκάπτω, il sert aussi à désigner les σκαφηφόροι aux Panathénées par abréviation du composé, ce qui est une fonction de -εύς ; avec le verbe dénominatif tiré de σκάφη, σκαφεύω seulement attesté (par hasard) pour une méthode d'exécution où l'on mettait le supplicié dans une sorte d'auge (Ctés., Plu.), d'où -ευσις (Eun.), mais σκάφευσις et -εία signifient aussi l'action de creuser (Suid.) ; σκαφεῖον n. « bêche » (Hyp. Del., pap., etc.), aussi « cuvette, écuelle » (inscr. = σκαφίον) « miroir concave » (Plu. *Numa* 9) ; d'où -είδιον (Hdn. *Epim.* 239) ; aussi -ευτής = *fossor (Gloss.)* ; 9. σκαφητός m. « action de bêcher, de creuser » (Thphr., inscr. hellén. et tardives), la finale inattendue -ητός serait due à l'analogie d'ἀλοητός, γεωργητός, τρυγητός ; avec le doublet σκαφητροί pl. (pap.). Formes isolées : 10. σκάφαλος · ἀντλητήρ (Hsch.), suffixe comme πάσσαλος.

Parallèlement au radical avec aspirée finale, il existe des formes sans aspirée, l'aspiration ayant disparu phonétiquement ou par analogie : 1. σκάμμα n. « fosse » (Pl.), emplacement ménagé pour la lutte (inscriptions, Plb., Épict.) ; 2. περίσκαψις f. « action de creuser autour » (*Gp.*, pap. vie s. après) ; 3. σκαπτήρ m. « homme qui creuse » (Margites, X. ap. Poll. 7,148), cf. Benveniste, *Noms d'agent* 39 ; f. -τειρα *(AP)* ; par analogie : 4. σκάπετος m. « fossée, tranchée » (*SIG*, 241 A 15 Delphes, *IG* IV, 823 Trézène, Hsch.) ; σκάπεδος (*IG* VII,17 Mégare), par analogie avec πέδον, δάπεδον « fosse, fossé » ; sans σ- initial, κάπετος « fossé » (*Il.* 15,356 ; 18,564), « fosse, tombe » (*Il.* 24,797, cf. S. *Aj.* 1165, 1403), p.-ê. « bêche » à Gortyne ; en outre, σκαπέτωσις p.-ê. à Trézène (*IG* IV, 823, 50) ; 5. σκαπάνη f. « bêche » (Mén. *Dysc.* 542, Théoc., *AP*, etc.), « action de bêcher » (Thphr.), pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 199 ; d'où σκαπανεύς m. « celui qui bêche, creuse » (Lyc., Phld., Str., Luc.), épithète d'Héraclès (*RE* III A 1, 439), -εύω « creuser, bêcher » (*SIG* 22,25, Phld.) ; le tardif σκαπανήτης (Zonar.) suppose p.-ê. un verbe σκαπανάω.

Dans cette famille signifiant « creuser », les vieux mots comme σκάφη, σκάφος présentent les sens les plus divers, tandis que la série σκάπετος, etc , est purement technique.

Onomastique : 1. Σκαπτὴ ὕλη, région minière en Thrace (Hdt., etc.) avec Σκαπτησυλικός (inscr. att.), -ίτης m. (St. Byz.) ; pour le maintien du -ς du génitif, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,452 ; 2. Σκαφλεύς attesté dans deux inscr. att. (not. *IG* II², 11202) doit être l'ethnique d'une cité Σκάφλαι, cf. Koumanoudis, *Rev. Ph.* 35, 1961, 99-105 ; mais rien ne prouve que ces mots viennent de σκάπτω.

Le grec moderne emploie σκαπάνη « pioche, bêche », σκαπανεύς, σκάβω « creuser », σκαφεύς « terrassier » et d'autre part σκάφη « auge, pétrin », σκάφος n. « coque, navire », etc.

Le français a créé *scaphandre*, *bathyscaphe*, etc.

Et.: Deux possibilités s'offrent selon qu'on part de σκαπ- (l'aspirée finale étant due à l'analogie de θάπτω, τάφος, ταφῆναι) ou de σκαφ- (avec σκαπ- issu phonétiquement et analogiquement). Dans le premier cas on peut évoquer seulement lat. *scapulae* « épaules », ombrien *scapla* (acc. sing.). On trouve un appui plus large en posant σκαφ-, qui entre dans un vaste groupe signifiant « râcler, gratter », lat. *scabō* ; en germanique, v.h.all. *scaban*, etc., en baltique, lit. *skabiù* « tailler, couper » (en germanique et en baltique l'*a* peut représenter un *a* ou un *o*), le lit. *skobiù* suppose un *o* ; en slave, russe *skóbelŭ* « racloir, rabot » est ambigu pour le vocalisme. Le vocalisme *a* en grec, en latin et probablement en germanique et en balto-slave, est caractéristique de mots techniques et familiers ; mais le lat. a aussi *scobis*, etc.

Si l'on admet que la racine présente une alternance vocalique, on rapproche σκέπαρνος ; si l'on pense que l'σ- initial est mobile, ce qui est plausible, on peut évoquer κόπτω. Voir encore Solmsen, *Beiträge* 196-210.

σκαρδαμύσσω : att. -ττω « cligner de l'œil, ciller » (Hp., E., X., Arist., etc.) ; d'où σκαρδαμυκ-τής m. « celui qui cligne des yeux » (Arist.), -υκτικός « qui aime cligner de l'œil » (Arist.), -υκτέω « cligner de l'œil » (Luc., Porph.), -υγμός m. « action de cligner des yeux » (Antyll. ap. Orib.). Avec un ἀ- privatif : ἀ-σκαρδάμυκτος « qui ne cligne pas des yeux » (Ar., etc.), adv. -υκτί « sans cligner des yeux, sans ciller » (X., Luc., Gal.) ; -ύκτης m. « quelqu'un qui ne peut pas cligner des yeux » (Hp.) ; verbe dénominatif -υκτέω (tardif).

Sans σ- initial καρδαμύσσω (Hsch., *EM* 490,53).

Et.: Verbe populaire et expressif comme le montrent et le radical et le suffixe -ύσσω, p.-ê. analogique de αἰθύσσω, ἀμαρύσσω. Pourrait être tiré d'un nom d'action *σκαρδαμός Pas d'étymologie.

σκαρῖφάομαι : « faire une égratignure, tracer légèrement », a pu se dire du trait marqué par le stylet ; glosé par Hsch. ξύειν, σκάπτειν, γράφειν ; avec préverbe κατα-σκαριφάω « gratter » en parlant d'un oiseau (Ath.), δια-σκαριφάομαι « effacer » (Isoc. 7,12) ; d'où σκαριφησμοί m. pl. « des grattages, des raclures » (Ar. *Gren.* 1497, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane,* § 515) ; aussi -ήματα n. pl. *id.* (sch. Ar. *Nuées* 630, Phot.) ; doublet σκαριφεύω (sch. Ar. *Gren.* 1545), au sens d'« esquisser » (Lampe, *Lexicon* s.u.) ; -εύματα (Suid. s.u. σκαλαθυρμάτια) ; p.-ê. comme dérivé inverse σκάρῖφος (-ον) m. (n.) est diversement glosé par les lexicographes anciens, cf. *Thesaurus* : « trait, esquisse, stylet » ; en byzantin « plan d'une construction ». Le grec puriste emploie σκαρίφημα « esquisse ».

Et.: Déverbatif en -άομαι, p.-ê. de caractère familier, qui fait immédiatement penser au lat. *scrībō* (l'α devant être une voyelle d'appui, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,644 n. 2) ; avec un **p* final au lieu de **bh*, on a en baltique, lette *skrīpât* « gratter, égratigner, inscrire » ; le germanique a, à côté de v.h.a. *scrīban,* etc., sans *s-* initial *hrīfa* « gratter, racler » ; voir Pokorny 946, qui insère ces mots dans une vaste famille hétéroclite.

σκάρος, voir σκαίρω.

σκάφη, σκάφος, voir σκάπτω.

σκαφώρη : f. « renarde » (Æl., Hsch.), le lemme καφώρης (Suid.) est au gén. et peut être issu de τῆς [σ]καφώρης.

Et.: Doit signifier « gardienne de son terrier », cf. θυρωρός et ὁράω. Expression poétique ou populaire, cf. Solmsen, *Beiträge* 199 n. 1, Blumenthal, *Hesychstudien* 45.

σκεδάννῡμι : Thphr., etc., la forme ancienne est σκίδναμαι, -νημι, aussi κίδναμαι (Hom., poètes) ; autres présents secondaires : σκεδάω (Nic. *Al.* 583), δια-σκεδάζω *(LXX)* ; fut. σκεδάσω (Thgn.), σκεδῶ (att.) ; aor. inf. σκεδάσαι (Hom., etc.), pass. σκεδασθῆναι (ion.-att., etc.), aussi sans σ- initial κεδ-άσσαι, -ασθῆναι (Hom.), choisi pour des raisons métriques, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,110 ; parf. passif ἐσκέδασμαι ; d'après les aoristes homériques avec κεδ- initial, présents tardifs : κεδαίομαι, κεδαίω (épopée hellénistique) « disperser, répandre en tous sens », au passif « se disperser, se répandre » (Hom., ion.-att., etc.), souvent avec des préverbes : ἀνα- (Hp., Plu.), ἀπο- (Hom., Hdt., etc.), δια- (Hom., Hdt., etc.), ἐκ- « disperser à tous les vents » (Ar.), ἐπι- « répandre sur » (Pl., etc.), κατα- « répandre sur » ou « contre » (att.), συσ- « répandre à tous les vents » (Ar.), etc.

Rares dérivés : σκέδασις f. « dispersion » dit des prétendants pourchassés à travers la maison (*Od.* 1,116 = 20, 225), dit d'un liquide (Hp.), cf. Krarup, *Class. et Mediaev.* 10, 1949, 5 ; aussi δια- (tardif) ; -ασμός m. (Épicur., Ph., M. Ant.) ; adj. verbal σκεδαστός « qui peut être dissous » (Pl. *Ti.* 37 a), plus des composés tardifs comme ἀσκέδαστος, etc. ; nom d'agent σκεδαστής m. (Ph., Phot.), δια- « prodigue, sans scrupule » (Ph.) ; adj. σκεδαστικός « capable de disperser » (Lyd.).

En grec moderne διασκεδάζω, διασκέδασις signifient « dissiper », d'où « s'amuser, se distraire », « amusement, distraction ». Le mot usuel pour « disperser » est σκορπίζω.

Et.: Le couple formé par présent σκίδνημι, avec une voyelle d'appui ι, aor. ἐσκέδασα, est ancien, cf. πίτνημι, ἐπέτασα, κίρνημι, ἐκέρασα, etc. Les présents du type σκεδάννυμι, πετάννυμι sont des réfections attiques plus ou moins tardives, cf. Strunk, *Nasalpräsentien* 122. En ce qui concerne le radical, il est difficile de trancher si l'alternance de forme avec σ- et sans σ- initial est ancienne. L'étymologie reste obscure. On a rapproché entre autres avest. *scandayeiti* avec infixe nasal « briser, détruire » ; cf. Frisk, Pokorny 919, 928, Hiersche, *Tenues Aspiratae* 71 sq., Beekes, *Laryngeals* 188-189.

σκεθρός : « exact, précis » (Hp., Gal., Lyc.), avec l'adv. en -ῶς (Æsch. *Pr.* 102, E. *fr.* 87).

Et.: Tiré du radical σχε- de ἔσχον avec un suffixe -θρός et dissimilation d'aspirées, cf. pour le suffixe Chantraine, *Formation* 372, Benveniste, *Origines* 202. Le θ n'est pas issu de σχεθεῖν mais connote la même nuance d'achèvement. L'adjectif a dû signifier « en s'y tenant, avec application ».

σκελήπερον : νήπιον (Archil. 282 West). Forme obscure (Hsch.).

σκέλλομαι : cf. κατεσκέλλοντο (Æsch. *Pr.* 481), σκελλόμενα · σκελετευόμενα (Hsch.), fut. σκελοῦνται · σκελετισθήσονται (Hsch.), parf. intransitif ἔσκληκα, part. ἐσκληῶτες (Choeril., Nic., A.R.), rares formes actives transitives : aor. opt. σκήλειε (*Il.* 23,191), subj. ἐνισκήλῃ (Nic. *Th.* 694), indicatif ἔσκειλα (Zonar.) ; à l'actif « sécher », aux formes intransitives « se dessécher, se durcir, s'épuiser » ; les deux formations usuelles sont avec préverbes à l'aoriste -έσκλην (jamais attesté sans préverbe) et surtout au parfait ἔσκληκα : ἀποσκλῆναι « être desséché » (Ar.), « mourir de consomption » (Mén.), opt. ἀπο-σκλαίη (Moeris, Hsch., Suid.) ; avec le fut. ἀποσκλήσῃ (Luc.), parf. ἀπέσκληκα (Luc.) ; ἐνέσκληκα (Hp., etc.) ; ἐξέσκληκα [corr. pour ἐπ-] (Épich. 155) ; κατέσκληκα (Thphr. etc.,) ; περιέσκληκα (Philostr.).

Dérivés : 1. σκελετός m. « corps desséché, momie, squelette » (Phryn. Com., Pl. Com., Phld., Str.), « desséché » (Nic. *Th.* 696), d'où σκελετώδης « desséché, momifié » (Luc., Érot.), σκελετεύω « dessécher, sécher [de la viande, etc.] » (Poll., Dsc., Gal.), -εύομαι « être desséché, rester inculte » (Ar. *fr.* 851), κατασκελετεύω « réduire à l'état de squelette » (Plu.), -εύομαι « se dessécher » au figuré (Isoc. 15,268, Ph., etc.), avec -εία f. « dessèchement » (Gal., Aret.), -ευμα n. (Sch. Nic. *Th.* 695) ; en outre : σκελετίζομαι (Hsch. s.u. σκελοῦνται, Zonar.) ; κατασκελετόομαι (Phot.). Adjectifs : 2. composés en -σκελής, tirés du verbe : il n'existe pas de substantif *σκέλος « dureté » qui aurait été homonyme de σκέλος « jambe » : ἀσκελής, cf. s.u., περισκελής « très dur », cf. s.u. ; en outre, κατα-σκελής « sec, maigre », dit du style (D.H.), « difficile » (tardif) ; homonymie avec les composés de σκέλος « membre » ; 3. σκελιφρός (chez Érot. avec variante σκελε-) glosé au pluriel par Érot. τοὺς λεπτοὺς καὶ σκελετώδεις, donc « maigres et squelettiques » (Hp.), forme p.-ê. influencée par σκληφρός et στιφρός (?).

Avec un thème II σκλη- : 4. σκληρός « dur » opposé à μαλακός en tous sens, dit d'un coup de tonnerre sec, d'eaux dures, de vins secs, « âpre, ferme », au figuré « dur, sévère, cruel », etc. (Hés., ion.-att., etc.) ; d'où des composés

comme σκληρό-σαρκος, σκληρ-όστρακος, etc ; au second terme περί-σκληρος, etc. ; dérivés : σκληρότης f. « dureté » (Pl., etc.), σκληρόομαι (Xenocr.), σκλήρ-ωμα « induration » (Hp.), -ωσις f. « durcissement » (pap.) ; σκληρώνω « durcir, endurcir » (Hp., Thphr., *LXX*, etc.) ; encore -υσμα n., -υσμός m., -υντικός ; 5. avec un sens tout différent σκληφρός « mince, maigre, fluet » (Pl. *Euthd.* 271 b, Arist.) résulte p.-ê. d'un croisement avec ἐλαφρός.

Ce groupe exprime à la fois la notion de sécheresse et celle de dureté, et se distingue ainsi de αὖος (cf. pourtant αὐστηρός) et ξηρός. En fait, le verbe est fort peu attesté, presque uniquement au parfait. Ce qui est vivant c'est, outre σκελετός, σκληρός et ses dérivés au sens de « dur, sévère », etc.

Le grec moderne a gardé σκληρός « dur, coriace, rude, cruel » avec σκληρότης, σκληραίνω, etc.

Et.: Cette famille présente une alternance archaïque : thème I **skel-ə*$_1$-, thème II **skl-eə*$_1$- > **sklē-*, comme le confirme le dor. σκληρός ; il faut admettre que ἐνισκήλῃ (pour -σκείλῃ) résulte d'une analogie (hypothèse chez Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,756), de même que ἀπο-σκλαίη (p.-ê. d'après σταίη, etc.). Voir aussi Beekes, *Laryngeals* 237. L'étymologie proprement dite est obscure. On a rapproché des mots germaniques reposant sur germ. commun **skala*, qui est ambigu pour le vocalisme : suéd. *skäll* « maigre » (dit de la terre), « mince, fade, aigre » (dit du lait), bas allem. *schal* « desséché » aussi « passé, fade » (en allem.), angl. *shallow* « peu profond » ; sans *s-* initial, m.h.all. *hel* « faible », all. *hellig* « fatigué, desséché par la soif », lett. *kàlss* « maigre ». Voir Frisk et Pokorny 927.

σκέλος : n. « jambe » depuis la hanche jusqu'au pied (*Il.* 16,314, ion.-att., etc.) ; membre d'un cheval (X.) ; le mot est employé dans les sacrifices ; d'où l'emploi pour les pieds d'un chaudron dans mycén. pl. *kerea*$_2$ (Chadwick-Baumbach 244) ; en att. τὰ σκέλη désigne les « Longs Murs ».

Souvent -σκελής au second terme de composés : ἀ-σκελής (Pl.), βραχυ- (S., Arist.), ἰσο- (v. Mugler, *Terminologie géométrique*), κακο- (X.), τετρα- (Æsch.), φοινικο- (E.) ; *Περισκελής « qui entoure la jambe » dans τὰ περισκελῆ « culotte », sing. rare -σκελές *(LXX)*, avec περισκελίς f. « anneau autour de la cheville » (Mén., hellén.), et -ίδιον, *id.* (Délos) ; mais περι-σκελὲς ἄγαλμα désigne une statue où les jambes sont séparées (Sch. Pl. *Euthphr.* 11 b) ; etc.

Dérivés : 1. diminutifs σκελίσκος m. (Ar.), -ύδριον n. « cuisse d'un poulet » (Hdt.), pour le suffixe, cf. Monteil, *Mélanges Chantraine* 139-156 ; 2. σκελέαι f. pl. « pantalon » (Critias, Antiph.) ; 3. σκελλός « aux jambes tordues » (Sch. *Il.* 16,234), cf. les gloses d'Hsch. σκελλόν · διεστραμμένον et de l'*EM* 701,10, où le mot est donné comme l'équivalent communément employé pour ῥαιβός : formation à géminée expressive et populaire, p.-ê. d'après κυλλός.

Verbe dénominatif : σκελίζω « glisser la jambe, faire un croc en jambe » (*LXX*, Plu., S.E.) ; le terme usuel est ὑπο- « faire un croc en jambe, faire tomber, tromper » (Pl., D., etc.) ; d'où ὑπο-σκελισμός et -σμα *(LXX)* « croc en jambe, chute » ; σκελισμός (Aq.) ; Hsch. donne σκέλλισμα [sic] · δρόμημα et σκέλισμα · τὸ ἀείμνημα, hors de l'ordre alphabétique et sûrement fautif, voir Schmidt.

Il existe des formes à vocalisme *o* : σκολιός « tordu, de travers » (Thgn., Pi., Hdt., Pl.), plus souvent au figuré « tors, injuste », dit de jugements, rarement de personnes (*Il.* 16,387, Hés., ion.-att., etc.), p.-ê. tiré d'un appellatif σκόλος, cf. la glose σκολοῖς · δρεπάνοις (Hsch.) ; Frisk suggère que l'accentuation serait due à l'analogie de σκαιός ; dérivés σκολιότης f. « inégalité, courbure, malhonnêteté » (Hp., *LXX*, Plu., Str.) ; σκόλιον n. nom d'un type de chanson de table, diversement expliqué depuis l'antiquité, le tour de chant passant de l'un à l'autre en zigzag, selon Dicéarque 88-89 Wehrli, voir aussi *LSJ* et Lesky, *Gr. Literatur* 198 ; le mot est attesté depuis Pi.

Quelques composés de σκολιός, p. ex., σκολιόφρων (Hp.), etc.

Verbes dénominatifs : σκολιόομαι « être tordu » (Hp., Thphr., Gal.) d'où σκολίωσις, -ωμα (tardif) ; σκολιαίνομαι « se tordre » (Hp.) dit de la colonne vertébrale ; σκολιάζω « aller de travers, en zigzag » *(LXX)*.

Pour σκώληξ voir s.u. ; pour σκαληνός voir σκάλλω, pour σκελίς voir σχελίς.

Le rapport entre σκέλος et σκολιός se justifie sémantiquement, σκέλος désignant à l'origine la jambe et la cuisse qui se plient à l'articulation du genou.

Grec moderne σκέλος « cuisse », σκέλι « enjambée », σκέλια « jambes ».

Et.: Σκέλος peut recouvrir exactement lat. *scelus* « crime » qui signifierait originellement « ce qui est courbe, de travers » et aurait suivi l'évolution sémantique qu'on observe dans σκολιός, mais ce rapprochement reste discuté. On trouve d'autre part en germanique, avec un suffixe i.-e. *-*ko*-, germ. commun **skélha-*, v.h.all. *scëlah*, anglo-sax. *sceolh* « de travers, tordu », etc. ; avec un suffixe i.-e. *-*no*-, alban. *tshalë* « boiteux, estropié ». Voir Pokorny 928 et cf. gr. κῶλον ; voir aussi σχελίς.

σκέπανος : m., nom de poisson, p.-ê. une espèce de thon (Opp.), cf. Dorio ap. Ath. 322 f, où les manuscrits donnent σκέπινος. Voir Thompson, *Fishes* s.u., Strömberg, *Fischnamen* 128. Aucun lien clair ne saurait être établi avec σκέπω. Le mot étant glosé par le sch. d'Oppien κόπανος, on pourrait penser à un rapport avec κόπανος, κόπτω (et σκέπαρνος ?). Il est p.-ê. plus plausible de poser un emprunt.

σκέπαρνος : m. chez Hp., S., -νον (grec tardif), les formes attestées chez Hom. ne permettent pas de reconnaître le genre, « hache » de charpentier pour tailler les troncs, distingué de πέλεκυς (*Od.*, S. *fr.* 797, hellén. et tardif), par métaphore « bandage chirurgical » (Hp.).

Composés : ἀ-σκέπαρνος « qui n'est pas taillé » (S. *Œd. Col.* 101), ἀμφι- « taillé des deux côtés » (Milet, Didymes).

Dérivés : σκεπάρνιον n. « pilier », -ηδόν adv. « à la manière du bandage *skeparnos* » (Hp.) ; verbe dénominatif σκεπαρνίζω « tailler avec un *skeparnos* » (Hero), d'où ἀποσκεπαρνισμός terme médical tardif, type de blessure.

En grec moderne : σκεπάρνι « doloire ».

Et.: Terme technique obscur. En supposant une suffixation en **r*+*n*, on a rapproché des termes baltiques et slaves : russe *ščepátĭ* « fendre, mettre en morceaux » ; *ščepá* « copeau », etc., lette *šķēpele* « morceau », avec un autre vocalisme lit. *skãpsnė*, etc., cf. aussi en grec σκάπτω et κόπτω. Voir Bechtel, *Lexilogus* s.u., Pokorny 931 sq. Autre hypothèse chez Niedermann, *IF* 37, 1917, 149-155. La finale en -ρν- peut aussi dénoncer un emprunt, cf.

ἄκορνα, κόθορνος, etc. Elle pourrait aussi avoir été ajoutée, d'après ces emprunts, à un radical d'origine i.-e., cf. κέαρνα · σίδηρα τεκτονικά (Hsch.) ; v. Chantraine, *Formation* 208-209, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,491.

σκέπας : n. « abri, protection, couverture » contre le vent, etc. (*Od.*, poètes), au figuré chez E. ; gén. σκέπαος (Arat.), acc. pl. σκέπᾰ (Hés. *Tr.* 532) analogique, cf. Sommer, *Gedenkschrift Kretschmer* 147 (plutôt que les vues de Benveniste, *Origines* 93) ; sur σκέπη dans les pap., voir Piatkowska, *Eos* 54, 1964, 239. Ce vieux thème en *s* (cf. σέβας, etc.), avec un doublet σκέπος (*EM* 597,17), a fourni des composés en -σκεπής comme ἀνεμο-σκεπής « qui protège du vent » (*Il.* 16,224) et une dizaine de formes tardives avec le sens passif attendu : ἀ- « sans protection » (*Lyr. Alex. adesp.*, *AP*), ἐπι- (Arist., Thphr.), εὐ- (Thphr.), περι- (Moschio trag., Thphr.), etc.

L'appellatif usuel en ion.-att. est σκέπη f. « ce qui recouvre, couverture, protection » aussi au sens moral (Hp., ion.-att., Plb., pap.).

Le verbe correspondant est σκέπω « protéger, couvrir », seulement au thème de présent (Hp., Plb., grec tardif) ; présent apparemment dénominatif : σκεπάω, 3e pl. σκεπόωσι (*Od.* 13,99), σκεπάουσι (Théoc. 16,81) ; la forme usuelle est σκεπάζω avec ἐσκέπασα, pass. ἐσκεπάσθην, -ασμαι (ion.-att., etc.) ; avec préverbes : ἀπο-σκέπω, ἐπι-σκέπω, κατα-, παρα-, περι-, de même ἐπι-σκεπάζω, κατα-, περι-, etc.

Dérivés : I. de σκέπω : 1. σκεπανός m. « qui protège » ou « qui est protégé » (Opp., *AP*), -νον n. « abri » (*AP* 6,298) ; 2. pour le nom de poisson σκέπανος voir s.u. ; 3. à côté de σκεπανός, σκεπεινός « abrité » (Scymn., grec tardif, avec parfois les graphies -ιν- ou -ην-), peut être tiré de σκέπας, ou analogique de αἰπεινός, σκοτεινός ; 4. pour περίσκεπτος voir σκέπτομαι ; 5. σκεπ-ώνιον n. p.-ê. « magasin » [?] (*Pap. Aberd.* 191, IIIe s. après) reste douteux.

II. Nombreux dérivés de σκεπάζω : σκέπ-ασμα n. « ce qui couvre », dit notamment de vêtements (Pl., Arist., etc.), -ασις f. (*LXX*), -ασμός m. (*EM* 531,11) « action de couvrir, protéger », -αστής « protecteur, défenseur » (*LXX*), -αστός (tardif), -αστικός « qui peut protéger » (Arist., etc.), -αστήριος « qui peut protéger » (D.S., D.H.), -αστρον n. « ce qui enveloppe, voile » (Sm.), -άστρα f. « bandage qui enveloppe » (médec.) avec παρασκεπάστρα f. (*ibid.*).

Cette famille de mots exprime la notion de « couvrir, protéger » ; elle se distingue ainsi de celle de καλύπτω « envelopper » et de celle de στέγω « garder, contenir, couvrir, mettre un toit, tenir secret ».

En grec moderne σκεπάζω « couvrir, cacher », σκέπασμα « couverture, couvercle », σκέπη « couverture, abri, protection ».

Et. : La forme la plus ancienne est σκέπας. Il est probable que le présent σκέπω est un dérivé inverse de σκέπη ou σκέπας. Pas d'étymologie, voir Frisk s.u.

σκέπτομαι : (*Il.* 16,361 ; 17,652, Hdt., Hp., très rare en att.), aor. σκέψασθαι (*Od.*, ion.-att., etc.), fut. σκέψομαι, parf. ἔσκεμμαι (ion.-att.), aor. pass. σκεφθῆναι (Hp.) ; aussi σκεπῆναι, avec fut. σκεπήσομαι (*LXX*) ; en attique le fut. pass. est ἐσκέψομαι (Pl.) « tourner son regard vers, regarder, examiner », employé aussi en parlant de l'esprit ; nombreuses formes à préverbes : ἀνα-, δια-, ἐπι-, κατα-, προ-, ὑπο-, etc. ; pour le présent usuel, voir plus loin.

Dérivés : A. Avec le vocalisme *e* : 1. adjectif verbal en -τός, une quinzaine d'exemples : ἄ-σκεπτος « qui n'est pas examiné, inconsidéré », etc. (Ar., Th., etc.), ἀξιό- « qui mérite examen » (X.), εὔ- (Pl.), περί- « bien en vue » dans περισκέπτῳ ἐνὶ χώρῳ (*Od.* 1,426 ; 10,211, le sens de « bien protégé », avec le rapprochement de σκέπας, ne repose sur aucune tradition ancienne), ἀπερίσκεπτος « inconsidéré » (Th., etc.), etc. ; *σκεπτός n'est pas attesté mais σκεπτέον est fréquent en attique ; d'où 2. σκεπτικός « qui aime à examiner » aussi avec ἐπι- et δια- (hellén., etc.) et οἱ Σκεπτικοί, nom d'une école philosophique ; noms d'action : 3. σκέψις f. « vue, observation, considération » (Hp., ion.-att., etc.), également avec διά-, ἐπί-, κατά-, περί-, etc. ; 4. σκέμμα n. « sujet de réflexion, problème » (Hp., Pl.) avec en grec tardif διά-, περί- ; 5. σκεπτοσύνη f. « examen » (Timo, Cerc.), apparemment tiré de *σκεπτός comme λεπτοσύνη de λεπτός ; 6. σκεπτήριον n. « examen » (Man.) ; 7. nom d'agent ἐπισκέπτης m. « celui qui examine » (pap.) ; 8. nom d'instrument : σκεπτώριον n. « miroir » (pap.).

B. Avec vocalisme *o* : 1. σκοπός m. (rarement f.) « surveillant, guetteur, espion » (Hom., ion.-att., etc. ; sur *H. Dem.* 62 cf. Schmitt, *Dichtung und Dichtersprache* 163), aussi avec sens « passif », « ce que l'on vise, but, etc. » (Hom., ion.-att., etc.) ; nombreux composés avec préverbes : ἀπό-σκοπος hypostase « qui manque le but » (Emp.), ἐπί- hypostase « qui atteint le but » (trag.), avec l'adv. en -α (Hdt.), mais aussi « qui surveille » (Hom., etc.), κατά-, περί-, πρό-, ὑπό- ; ἄ-σκοπος « qui ne réfléchit pas » (Hom., etc.), aussi « inintelligible » et « qui n'atteint pas le but » ; εὔσκοπος « bien visible » (Hom., etc.) et « qui atteint son but » (Hom., etc.) ; nombreux composés de dépendance à premier terme nominal, p. ex. : οἰωνοσκόπος « devin qui observe les oiseaux », met en valeur le sens du radical (E., *etc.*), avec -έω, -ία, -ικός, -εῖον « lieu où l'on observe les oiseaux » (Paus.) ; en outre ἀργυρο-, βατιδο- (Ar. *Paix* 811), θηρο-, θυννο-, λιτρο-, μετεωρο-, ὀρνιθο-, etc. ; σκόπιμος dérivé tardif « adapté à un but » ; 2. σκοπή f. « guette » mais aussi « action de guetter » (Æsch., X.), plus ἐπι-, κατα- ; d'où σκοπάω « guetter » (Ar. *fr.* 854) ; 3. σκοπιά, ion. -ιή f. « guette, hauteur d'où l'on guette », dit de montagnes, de tours ; aussi « fait de guetter, surveiller » (Hom., ion.-att., etc.), d'où σκοπιάζω « guetter, épier » (Hom., ép., Théoc.), aussi avec ἀπο- (Q.S.) ; διασκοπιάομαι « guetter, espionner » (*Il.* 10,388), « distinguer » (*Il.* 17,252) ; à côté de σκοπιήτης « habitant des hauteurs », épithète de Pan (*AP*), directement dérivé de σκοπιά ; enfin, sur le modèle de πυλωρός, etc., σκοπιωρός (Alciphr.), -ωρέομαι (Ar. *Guêpes* 361, X. *Cyn.* 9,2) ; 4. verbe dénominatif de sens duratif issu de σκοπός, σκοπέω « fixer longuement les yeux sur, examiner » (Pi., ion.-att.), thème de présent usuel pour répondre à σκέψασθαι, etc. ; ἐσκόπησα (Thphr., Plb.), σκοπήσω (Gal., Babr.), ἐσκόπημαι (J.), sont rares et tardifs ; aussi avec préverbes : ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐπι-, κατα-, etc., et des dérivés de noms composés : ὁδοσκοπέω, ὀρθο-, θυννο-, ἀστερο-, etc. Le verbe σκοπέω se distingue de θεωρέω « contempler » qui s'est prêté à un emploi philosophique. 5. Doublet secondaire : σκοπεύω (X., *LXX*, etc.), plus

σκόπευσις f. et -ευτής m. (tardifs), σκοπεῖα n. pl. terme d'astrologie (Procl.).

C. Σκόπελος m. est tiré de σκοπός avec un suffixe -ελος, cf. p. ex., νεφέλη ; les Anciens rapprochaient le mot de σκοπιά « guette » ; il est employé pour une hauteur, des rochers, l'acropole de Thèbes (Pi. *fr.* 196) ou d'Athènes (E. *Ion* 274, 876, etc.), le mont Mimas (Ar.) ; d'où l'emploi dans les pap. pour une tour de garde ; toutefois chez Hom. se dit d'un promontoire rocheux (*Il.* 2,396) « guette » ou « écueil », et plusieurs fois dans *Od.* 12 de Scylla, cf. surtout les vers 80 sqq. ; il s'agit d'un rocher qui « guette » le navigateur (en ce sens Vendryes, *CRAI* 1932, 202 sqq.). En grec tardif : σκόπελον n. « butte », σκοπελίζω « planter des bornes » (?) ou « faire une tour » (Ulp.) d'où -ισμός.

Cette famille exprime l'idée de « voir » de façon active, « chercher à voir, à apercevoir, guetter », champ sémantique différent de βλέπω, ὁράω. Sur ἐπίσκοπος, qui a fini par désigner l'évêque, voir Guerra y Gomez, *Episcopos y Presbyteros*, Burgos 1962.

En grec moderne : σκέπτομαι « examiner, méditer », avec σκεπτικός, etc. ; σκοπός « but, projet », σκοπεύω « viser », σκόπελος « écueil, récif ». Voir aussi Caratzas, *Gl.* 33, 1954, 122, sur σκέφτομαι « réfléchir ».

Et. : Σκέπτομαι, prés. en *-$y^e/_o$- reposant sur *σκεπ-*yo*-μαι, répond exactement à lat. *speciō*, avest. *spasyeiti* et (sans *s*- initial) skr. *páśyati* « voir » (mais cf. pft. *paspaśé*, aor. *áspaṣṭa*) ; l'interversion des deux occlusives π et κ peut être due à un tabou linguistique ; à l'aoriste σκέψασθαι répond le lat. *spexī*. En skr. aoriste supplétif *ádarśam*, cf. δέρκομαι.

Le verbe peut être dérivé d'un nom racine non attesté en grec, skr. *spáś*-, avest. *spas*-, cf. lat. *haru-spex* ; σκοπός peut répondre à skr. *spaśa*- « guetter » présent radical en regard du dérivé en *-*yo*- (et de Ἠέλιον... σκοπόν l'on rapproche véd. *sū́ryam... spáśam* ; voir R. Schmitt, *Dichtung und Dichtersprache* 163-165 avec bibliographie). En germanique la famille s'est spécialisée pour exprimer la notion de prophétie : v. norr. *spār* « qui prédit » (i.-e. **spoko*-), *spā* f. « prédiction » présente la même structure que σκοπή, mais doit être un dérivé inverse de *spā* « prédire ». Voir encore Pokorny 984, Ernout-Meillet s.u. *speciō*. Hypothèse de Benveniste, *Origines* 157, qui en posant un thème II **sp-ek*-, rapproche la racine **sep*- de skr. *sápati* « montrer du respect », cf. ἕπω. Voir aussi σκώψ.

σκέραφος : voir le suivant.

σκερβόλλω : « injurier, couvrir d'injures » (Ar. *Cav.* 281), cf. σκέρβολλε · λοιδόρει (Hsch.) ; à côté de σκερβολεῖ [corriger -όλλει ?] · ἀπατᾷ (Hsch.) ; σκέρβολος (Call. *fr.* 603, Hsch., cf. Pfeiffer) ; sans *s*- initial κερβόλλουσα · λοιδοροῦσα, βλασφημοῦσα, ἀπατῶσα (Hsch.).

Et. : Composés expressifs de l'attique vulgaire, dont le second terme appartient sûrement à la racine de βάλλω, βόλος. On n'ose poser comme premier terme un σκερ- apparenté à σκώρ, lat. *mūscerda*, etc. « couvrir d'ordure ». Si on l'admet, on verrait une sorte d'hypocoristique dans σκέραφος et σχέραφος · λοιδορία, βλασφημία (Hsch.) ; κέραφος · χλευασμός, κακολογία (Hsch.). Autres vues de Hiersche, *Tenues Aspiratae* 218, qui en observant l'alternance σκερ-/σχερ-/κερ- évoque la glose de Théognoste σχερός · ἀκτή, αἰγιαλός, hom. ξερός et la racine de κείρω « couper » ; cf. encore Pokorny 939, qui rapproche aussi l'obscur κέρτομος, κερτομέω.

σκερός : αἰδοιολείκτης (Hsch.). Obscur.

σκεῦος : n. « récipient, ustensile » ; surtout au pl. σκεύη ustensiles de toutes sortes pour la maison, la culture, la navigation, bagages, équipement, objets (ion.-att.).

Nombreux composés : σκευαγωγός, -έω ; σκευο-θήκη ; -ποιός, -έω, -πώλης m. -φόρος « qui porte les bagages », entre autres « valet d'armée », avec -έω, -ία, -ικός, etc. ; -φύλαξ (Poll.) ; σκευωρός « qui surveille les bagages » (Cratin. 159), d'où par un développement de la langue familière σκευωρέομαι « examiner de près » et surtout « imaginer, combiner, machiner » (D., etc.), avec -ωρία f. (D., etc.), -ώρημα (D., etc.) ; avec la graphie tardive σκαι- (qui se prononçait σκε-, mais évoquait par étymologie populaire σκαιός) σκαιωρέω, -ημα, etc. Au second terme de composé : ἀσκευής « sans instrument » (Hdt. 3, 131, ἄσκευος (S., hellén.).

Parallèlement σκευή f. « équipement, vêtement, costume » [d'acteur, p. ex.] (ion.-att.) ; avec préverbes une vingtaine de composés, p. ex., ἐπι-σκευή « réparation, arrangement », κατα- « préparation, installation définitive », etc., παρα- « préparation, arrangement, armement » (ion.-att.), etc. Ces mots fonctionnent comme noms d'action répondant à ἐπισκευάζω, etc. ; d'autre part des composés possessifs : ἄσκευος « non équipé » (S.), ὁμό-σκευος « avec le même équipement » (Th.), etc.

Diminutifs : σκευ-άριον n. « petit ustensile » (Ar.), « habits de mauvaise qualité » (Pl. *1 Alc.* 113 e), σκευ-ύφιον (Lyd.).

Verbes dérivés : 1. σκευάζω « préparer, arranger, fournir, équiper » (ion.-att.), avec -αστός « artificiel » (Pl.), mais -ασις, -ασμα, -αστής sont tardifs ; souvent avec préverbes : ἐπι- « réparer, équiper », etc. (ion.-att.), plus -αστός (Pl.), -αστής nom d'agent (D., etc.), -αστικός « préparatoire » (tardif), -άσιμος « qui a besoin de réparation » (*OGI* 483) ; κατα- « fournir, équiper, construire » (attique, etc.), avec -ασις, -ασία, -ασμα, -ασμός, -αστός, -αστής ; surtout παρα- « préparer, pourvoir, rendre tel ou tel, etc. » (ion.-att.), avec -ασις, -ασμα, -αστός, -αστής, -αστικός ; 2. dénominatif tardif : σκευοῦσθαι · ἑτοιμάζεσθαι (Hsch. s.u. σκεῦος), ἐπισκευόω (Argos), κατα- (Delphes, Théra).

En grec moderne : σκεῦος n. « ustensile, meuble » ; παρασκευή « préparation » avec παρασκευάζω ; σκευωρῶ « intriguer », σκευωρία « machination, intrigue ».

Et. : A l'origine de ce groupe important en grec, σκεῦος est un terme technique et familier, mais sans étymologie. Hypothèses anciennes chez Frisk.

σκηνή : dor. σκᾱνά f. (le mot n'est pas chez Homère qui emploie κλισίη) ; construction légère qui peut être en feuillage et branches d'arbres ou en toile, où l'on s'abrite, où l'on dort, où l'on célèbre une fête, etc., « baraque, tente » ; d'autre part, construction au fond du théâtre, d'où « scène » (passé en ce sens en latin : *scaena*, probablement par l'intermédiaire de l'étrusque) ; le mot est employé pour symboliser l'art théâtral (ion.-att., etc.).

Composés : σκηνο-γραφία, -θήκη (Délos), -πηγία « construction d'une tente » (Arist.), « fête des tabernacles » (*LXX*, *NT*), -ρράφος « fabricant de tentes », etc.

Au second terme de composés : σύ-σκηνος, dor. σύν-σκᾱνος « qui vit dans la même tente, camarade, commensal », plus συσκηνήτρια f. (Ar. *Th.* 624), -ία, -έω, -όω ; aussi ἄσκηνος (Plu.), ἀπό- (X.), ἐπί- (S., Plu.), etc. ; avec un

suffixe -ιον : παρα-σκήνιον, -ια « côté de la scène » (D., Délos, etc.), προ- « entrée d'une tente » *(LXX)*, « façade de la *skéné* devant laquelle jouent les acteurs » (Douris, inscr. de Délos, Plb., etc.).

Dérivés : diminutifs : 1. σκηνίς, -ίδος f. « abri, tente sur la poupe d'un navire » (Plu.) ; 2. σκην-ίδια pl. n. « misérables baraquements » (Th. 6,37) ; 3. -ύδριον (Plu.) ; autres dérivés : 4. σκηνίτης m. « marchand qui vend dans une baraque, boutiquier » (inscr. att., Isoc. 17,33), aussi « qui vit sous une tente, nomade » (Str., etc.), cf. Redard, *Noms en -της* 26 ; avec le doublet σκηνευτής (*EM* 743,15, *AB* 304) ; 5. σκηνεῖον n. « piquet de tente » (pap.) ; 6. adj. tardif, seulement au sens « théâtral » σκηνικός « de la scène » (Plu., inscr., etc.), d'où σκηνικεύομαι « être acteur » (tardif).

Verbes dénominatifs : 1. σκηνάομαι « camper » (Pl., etc.), « être dans une voiture bâchée » (Ar.), aussi avec κατα- (Pl.) ; à l'actif σκηνάω « festoyer » [dans une σκήνη] (X.), aussi avec κατα- au sens de « camper » (X.) ; 2. σκηνέω « être campé, installé » (att., etc.) ; l'aor. ἐσκήνησα et le fut. -ήσω doivent appartenir à ce verbe, non à σκηνάω qui a un autre sens, mais au moyen on reste incertain ; aussi avec les préverbes : ἀπο-, δια-, παρα-, προσ-, συν- ; d'où σκήνημα n. (Æsch., X.) « campement », mais σκᾶνᾶμα, (Épidaure) suppose un verbe σκᾱνάω ; 3. σκηνόω « être campé, installé », généralement intransitif (Pl., X., etc.), est le verbe le plus usuel ; aussi avec ἀπο-, δια-, ἐν-, ἐπι-, κατα-, παρα-, συν-, ὑπο-, etc. ; d'où σκήνωμα n. surtout au pl. « campement, tentes » (E., X., *LXX*, etc.), « corps » (*2 Ep. Petr.*), cf. σκῆνος ; aussi κατα- « voile, rideau » (Æsch.) ; σκήνωσις f. « tente, abri » (Agatarch.), κατα- « action de s'installer » (Plb., etc.) ; σκηνωταί · συσκηνοῦντες (Hsch.).

Parallèlement à σκηνή, σκῆνος n., dor. σκᾶνος (Ti. Locr.) « corps » (Hp., Démocr., Pl., *2 Ep. Cor.*, etc.), dit aussi d'un corps mort (inscr. Céos, Téos), pour un animal (Nic.) : la forme du mot peut s'expliquer par les analogies de σῶμα pour le genre et de κτῆνος, etc., pour la forme ; le mot attesté chez Hp. est attribué par Leumann, *Hom. Wörter* 308, à l'ionien courant, mais suppose pourtant une métaphore élaborée : le corps est l'enveloppe de la ψυχή.

Glose obscure d'Hsch. σκῆν · ὅ τινες μὲν ψυχήν, τινὲς δὲ φάλαιναν ; la forme du lemme est p.-ê. altérée, cf. σκήνωμα *papilio (Gloss.)*, et chez Hsch. σκῆνος · σῶμα ἢ πάθος ἐν μελίσσαις ὅταν ἐν τῷ σμήνει γένηται σκώληξ : il s'agit de la larve, cf. Immisch, *Gl.* 6, 1915, 198 sqq., Gil Fernandez, *Insectos* 203.

En grec moderne σκηνή signifie à la fois « tente » et « scène » avec divers dérivés et composés.

Et.: Peut-être apparenté à σκιά, voir ce mot.

σκηνίπτω : aor. ἐσκήνιψε · διέφθειρε, διεσκέδασεν et διασκηνῖψαι · διαφορῆσαι, διασπεῖραι, διεσκηνίφθη δὲ διεσωματίσθη (Hsch.) ; cf. γαίῃ... διεσκήνιψε « disperser sur le sol [les œufs d'un serpent] » (Nic. *Th.* 193).

Et.: Terme expressif qui peut résulter d'une étymologie populaire, éventuellement de la contamination de deux mots ; le verbe fait penser à ῥίπτω et à σκήπτω. Frisk, après Kretschmer, *Gl.* 24, 1935, 87, évoque κνιπεῖν et σκνίπτειν, cf. s.u. κνίψ, qui ne conviennent pas pour le sens.

σκήπτομαι : Hom., ion.-att., etc., fut. σκήψομαι et aor. σκήψασθαι (Hom., ion.-att.) ; « s'appuyer » (sur un bâton, etc.), au figuré « s'appuyer sur » pour se défendre ou pour discuter, « prétendre », « être frappé » dit de trières frappées par l'orage (inscr. att.) ; actif σκήπτω, fut. σκήψω, aor. ἔσκηψα, pass. ἐσκήφθην ; au parf passif ἐπέσκημμαι (Isée) : le verbe actif signifie « abattre sur » (Æsch. *Ag.* 366, E. *Méd.* 1333) et en emploi intransitif « s'abattre sur » (S. *Œd. Roi* 28, p.-ê. Æsch. *Ag.* 366, sûrement *Ag.* 302, 308, 310) ; souvent avec des préverbes, presque uniquement à l'actif : ἀπο- « abattre » ou « s'abattre », ἐν-, κατα-, παρα-, surtout ἐπι- qui a pris le sens de « imposer, commander, conjurer de » (ion.-att.), au moyen, terme juridique attique « contester, porter plainte », p. ex. en faux témoignage. Tous les emplois du verbes sont issus du sens de « s'appuyer, appuyer sur, peser sur ».

Dérivés : 1. σκῆψις f. « prétexte, excuse » (ion.-att.), ἀπό- « aboutissement des humeurs » (Hp.), surtout ἐπί- « plainte en faux témoignage » au sens juridique, début de la procédure de διαμαρτυρία (att.) ; 2. ἀπόσκημμα · ἀπέρεισμα (Hsch., cf. Æsch. *fr.* 265), ἐπίσκημμα = ἐπίσκηψις (tardif). Dans un emploi tout différent : 3. appellatif en *-*to*-, σκηπτός « coup de foudre, ouragan qui s'abat », employé aussi pour une guerre, un malheur, etc. (trag., X., D., Arist., etc.). Enfin, des termes qui désignent la canne sur laquelle on s'appuie, le sceptre, etc., distincts de ῥαβδός « baguette », etc. : 4. σκᾶπτον n. « sceptre » (Pi.), différent par le genre et l'accent de σκηπτός, avec le composé σκαπτοῦχος (dor.) et σκηπτ- (Hom., X., etc.) « porteur de sceptre, roi », dit aussi de princes ou de hauts fonctionnaires en Orient ; d'où -ία f. (Æsch., Str.) ; 5. σκῆπτρον n. « canne, bâton sur lequel on s'appuie » (Hom., poètes), le terme de prose est βακτηρία, d'où « sceptre » insigne du pouvoir royal, du pouvoir de juger (*Il.* 9,99, etc.) ; il est empoigné par un roi qui prend la parole dans l'assemblée (*Il.* 1,234 etc.) ; sur le symbolisme du sceptre, voir Benveniste, *Institutions ind.-européennes* 2, 29-32, montrant que c'est seulement en grec que le radical de σκῆπτρον a pris ce sens particulier et qui pense qu'il s'agit du bâton du messager (?) ; autres vues de Combellack, *Class. Journ.* 43, 1948, 209-217 ; en dernier lieu Melena, *Cuadernos Filol. Clasica* [Madrid] 3, 1972, 321-356, qui montre le caractère sacré du sceptre. Autres termes désignant des cannes, des bâtons : 6. σκηπάνη f. (*AB* 794, 27) et σκηπάνιον n. « bâton » (*Il.* 13,59 ; 24,247, Call. *fr.* 355, Hsch.) ; 7. σκᾶπος · κλάδος καὶ ἄνεμος ποιός (Hsch.) pour le second sens, influencé par (ou confondu avec) σκηπτός.

Le grec moderne a gardé σκῆπτρον « sceptre ».

Et.: Comme l'observe Frisk, le groupe σκήπτω, σκῆψαι, σκᾶπος fait penser à κόπτω, κόψαι, κόπος ; τύπτω, τύψαι, τύπος. Il est probable que σκήπτω est un dénominatif de σκᾶπος : on observe que tous les mots de cette famille présentent en grec un vocalisme *ā*. Hors du grec, on peut rapprocher, avec voyelle brève, des mots germaniques désignant un bâton, un épieu, une lance : v.h.all. *skaft* m., v. norr. *skapt*, etc. Avec un *ā* on a lat. *scāpus* « montant, tige », etc., mais le mot peut être un emprunt au grec σκᾶπος. Autres faits chez Frisk et Pokorny 922 ; en outre, Solmsen, *Beiträge* 206-209.

En grec, le sens n'est pas favorable à un rapprochement

avec la famille de σκάπτω ; il suggère en revanche d'évoquer σκίπων et p.-ê. σκίμπτομαι. Voir ces mots.

σκηρίπτομαι : « s'appuyer, peser sur » (*Od.*, Nic., Ph.), actif secondaire σκηρίπτω « enfoncer » (A.R.), avec διασκηρίπτω « soutenir de chaque côté » *(AP)*, ἐπι- (Hsch. s.u. ἐπισκήπτω).

Et.: Croisement de σκήπτομαι et de l'aor. στηρίξασθαι, parf. ἐστήρικται (présent seulement chez les trag.), d'où une flexion supplétive σκηρίπτομαι, στηρίξασθαι qui évite les formes phonétiquement incommodes *στηρίπτομαι, σκηρίξασθαι, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 131 ; Bechtel, *Lexilogus* s.u. ; Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,644 et n. 2.

σκιά : f. « ombre », considérée comme protection du soleil, mais aussi « obscurité, lieu caché » (la vie à l'ombre n'est pas bonne) ; par rapport à l'homme exprime la faiblesse, « fantôme », etc. (Hom., ion.-att., etc.) ; noter l'expression de Pi. *P.* 8,95, σκιᾶς ὄναρ ἄνθρωπος ; aussi « bordure colorée d'un vêtement » (inscr. hellén., Schwyzer 74, 19, Andanie, pap., p.-ê. Mén. *fr.* 667, cf. Wilhelm, *Gl.* 14, 1925, 82).

Nombreux composés. Au premier terme avec α, σκια- et en grec tardif σκιο- : σκια-γράφος, -ία, -έω, dit de la peinture en perspective, aussi peinture trompeuse (Pl., etc.), -μαχέω « combattre contre des ombres » employé au figuré par Pl. ; -τροφέω, -έομαι (att.), aussi -τραφής, -έομαι (cf. σκια-τραφής comme εὐτραφής) « vivre dans l'ombre » loin du grand air et du soleil, « mener une vie efféminée » (ion.-att., etc.) ; d'autre part σκίουρος « écureuil » [qui peut se faire de l'ombre avec sa queue] (Opp., Pline), composé possessif de σκιά et οὐρά ; passé en latin *(sciūrus)*, d'où par l'intermédiaire d'un lat. popul. *scūriōlus*, fr. *écureuil*.

Au second terme de composés généralement possessifs : ἄσκιος « sans ombre », βαθύ- « aux ombrages profonds » (*H. Hermès*, etc.), δά- « très ombragé » (*Od.*, trag.), παλί(ν)- « qui donne, qui renvoie de l'ombre » (*H. Herm.*, Archil., etc,), etc. ; pour δολιχό-σκιος cf. s.u. δολιχός ; l'interprétation de Prellwitz reprise par Leumann et Treu, « à la longue hampe de frène », en posant **oskā*, cf. v.h.all. *ask*, etc., n'est pas préférable ; en outre, nombreuses formes à préverbes : ἐπί-, κατά-, σύν-, ὑπό-, etc., qui fonctionnent comme dérivés inverses de ἐπι-, κατα-σκιάζω, etc.

Dérivés : 1. σκιάς, -άδος f., tout ce qui donne de l'ombre « parasol, dais, tonnelle » (Eup., Théoc., etc.) ; désigne aussi certains monuments, la *tholos* à Athènes, une rotonde à Sparte, avec σκιαδηφόρος « qui porte un parasol » (Poll.) ; 2. σκιάδειον n. (la graphie -ιον semble fautive) « parasol, ombrelle », etc. (Ar., com., etc.) ; 3. σκιαδίσκη f. « ombrelle » (Anacr.) ; 4. σκιαδεύς = σκίαινα (hellén., etc.) ; 5. σκίαινα f. (Arist.), -αινίς f. (Gal., var. σκινίς) nom d'un poisson de couleur sombre, « maigre » ou « ombrine », cf. Thompson, *Fishes* s.u., Strömberg, *Fischnamen* 27 ; en outre, σκιαθίς f. (Épich. 44) : il n'est pas sûr qu'il s'agisse du même poisson, la forme indique, au moins par étymologie populaire, un rapprochement avec le nom de l'île Σκίαθος, cf. Strömberg, *l.c.* Adjectifs : 6. σκιερός (plus rarement σκιαρός) « ombreux, qui est à l'ombre, sombre » (*Il.* 11,480, *Od.* 20,278, Pi., poètes), pour le suffixe cf. *Et.* ; 7. σκιόεις « ombragé, couvert d'ombre, sombre » dit de montagnes, de nuées, de salles (Hom., poètes), la forme en -όεις pour -ήεις est imposée par le mètre ; inversement σκιάεις est imposé par la métrique chez Pi. *Pae.* 6,17 (cf. aussi Hdn. Gr. 1,239 σκιάεις, 2,618 σκιᾶς) ; 8. σκιώδης « ombreux, obscur, sombre » (Hp., E., Arist., Thphr.) ; 9. -ακός (Hdn.), dit d'un ὡρολόγιον « cadran solaire » (*IG Rom.* IV 293, Pergame, IIe s. av.) ; 10. σκιωτός « pourvu d'une bordure », dit d'un vêtement (*Peripl. M. Rubr.*, pap.).

Verbes dénominatifs : 1. σκιάζω (ion.-att., etc.), aor. σκιάσαι (*Il.* 21,232 : le présent est inutilisable chez Hom., ion.-att., etc.), cf. pour la forme ἀντιάσαι, etc., fut. att. σκιῶ, -ᾷς, plus tard σκιάσω, parf. passif ἐσκίασμαι (Semon., S., etc.), aor. σκιασθῆναι (E., Pl., Arist., etc.) « couvrir d'ombre, rendre obscur, envelopper d'obscurité », cf. Radermacher, *Festschrift Kretschmer* 163 ; aussi avec les préverbes : ἀπο- « projeter une ombre » (Pl.), ἐπι- « couvrir d'une ombre, obscurcir », etc. (Hdt., etc.), parfois « protéger » *(LXX, NT)*, κατα- « couvrir d'une ombre », d'où « couvrir » (Hs., ion.-att.), περι- au passif « être couvert d'une ombre, obscurci » (Plu.), συν- « mettre à l'ombre » (Hés., etc.), aussi intransitif ; dérivés généralement tardifs : σκίασις f. (Strat. de Lampsaque), ὑπο- (Hp.), ἐπι-, etc. ; σκιασμός m. (tardif), ἀπο- (Plu.), περι- (Plu.), etc. ; σκίασμα n. (D.S.), aussi ἀπο-, ἐπι-, κατα- ; εὐσκίαστος « bien à l'ombre » (S.), σκιαστός et d'autres composés sont tardifs ; σκιαστής épithète d'Apollon (Lyc.), σκιαστικός (tardif) ; 2. dénominatif rare σκιάω (Alexandrins), mais κατασκιάω (*Od.* 12,436), avec la formule traditionnelle au passif σκιόωντό τε πᾶσαι ἀγυιαί.

Sur σκιά et ses dérivés chez Hom. et dans la lyrique, voir Treu, *Von Homer zur Lyrik* 115 sqq., 213 sqq. Cette famille couvre un important champ sémantique, impliquant l'obscurité, l'ombre, le fait de couvrir, parfois tardivement de protéger ; σκιά désigne d'autre part chez Hom. et en poésie l'âme inconsistante des morts.

En grec moderne, on a σκιά « ombre », σκιάδι « chapeau de paille », σκιάζω « donner de l'ombre, obscurcir, effrayer » avec par exemple, σκιάχτρο « épouvantail ».

Et.: Mot ancien que l'on peut rapprocher d'alban. *hije*, tokh. B *skiyo*, i.-e. **skiyā*. Parenté certaine avec des formes indo-iraniennes qui présentent un vocalisme long : skr. *chāyā* f. « ombre », aussi « image, reflet », etc., persan *sāya* « ombre » (l'avestique a un composé parallèle à grec ἄσκιος, *a-saya-* « sans ombre » ; si l'on envisage ce groupe, il pose le problème phonétique de l'alternance d'une diphtongue à premier élément long avec *i*, ce qui a conduit à poser une alternance **skāi-*/**ski-* qui ne répond pas à un type i.-e. normal. Il n'y a pas de raison d'admettre avec Frisk une déclinaison d'un type **skā*[*i*]$y\partial_2$-, gén. **ski-yās*.

Cette famille de mots se retrouve dans d'autres langues i.-e. En baltique, le vocalisme du lette *seja* est douteux ; en slave on a avec un vocalisme long ambigu, v. sl. *sěnĭ*, russe *senĭ* f. « ombre ». Le suffixe nasal doit reposer sur une vieille alternance *r/n* comme le confirme le grec σκιερός, cf. Benveniste, *Origines* 13. On est ainsi tenté d'évoquer le grec σκηνή, dor. σκᾱνά. Enfin, Hsch. fournit les gloses confuses : σκοιά · σκοτεινά, [τινὲς κολόροβοι = houlettes !] et σκοιόν · ἰσχυρόν, δασύ, μαλακόν, βαθύ, μέγα, χλωρόν, ποικίλον, σύσκιον [voir l'édition Schmidt] ; Nic. *Th.* 660 (les mss donnent σκαιοῖς, mais on adopte σκιοῖς « dans l'ombre » d'après la scholie σκιεροῖς) ; terme alexandrin. Voir encore Pokorny 917 sqq., qui évoque des mots germaniques ;

pour le tokhar. *skiyo*, cf. Couvreur, *Symb. Hrozny* 3,128. Havers, *Sprachtabu* 124-125, suggère que les difficultés posées par cette famille de mot pourraient être dues à un tabou linguistique.

σκίγγος : ou σκίγκος m., lézard trouvé au Proche-Orient et en Afrique, utilisé en médecine (Dsc.). Emprunt probable.

σκιδάφη, voir κίδαφος.

σκίδνημι, voir σκεδάννυμι.

σκίλλα : f. « scille de mer, oignon de mer », plante aromatique (Thgn., Hippon., Arist. *H.A.* 556 b, etc.); d'où σκιλλίτης [οἶνος] « vin parfumé avec cette plante » (J. Afric.), cf. Redard, *Noms en* -της 99, -ῑτικός [ὄξος] (Dsc., etc.), -ῑτικώδης (Gal.), σκίλλινος « de scille » (Dsc., etc.), -ώδης « qui ressemble à la scille » (Thphr.). Composé : σκιλλομαχία (*Inschr. Prien.* 112, 91, 95).

σκιμᾱλίζω : est exactement expliqué, selon Moeris 360 et Phryn. *PS* 83 B., par καταδακτυλίζειν τὸ ἀσελγῶς τῷ δακτύλῳ τῆς τοῦ πέλας ἕδρας ἅπτεσθαι · τοῦτο καὶ σκιμαλίζειν οἱ Ἀττικοὶ λέγουσιν, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 619, avec des scholies d'Ar. ; donc terme injurieux et obscène (Ar. *Ach.* 444, *Paix* 549) ; peut signifier « faire la figue », geste insolent où l'on tend le doigt du milieu, cf. la sch. *Paix* 549. Le mot est sûrement tiré de σκίμαλος « doigt du milieu », cf. σκίμαλλος *id.* (pap.). Forme populaire de la comédie caractérisée par l'ᾱ, cf. Björck, *Alpha impurum* 46 sqq., 259 sqq. Voir aussi σκινθαρίζειν.

σκιμβός : χωλός, σκαμβός (Hsch., sch. Ar. *Nuées* 254), d'où σκιμβάζει · χωλεύει (Hsch., Ar. *fr.* 853) et σκιμβασμός · φιλήματος εἶδος (Hsch.) si le lemme est correct. On évoque aussi σκιμβάδες · ὕλη εὔθετος εἰς τοίχων ἐπίθεσιν, σκέπης χάριν (Hsch.), sans pouvoir établir un lien sémantique. Toutes ces formes peuvent être tirées de σκίψαι · ὀκλάσαι. Ἀχαιοί (Hsch.). Selon Bechtel, *H. Personennamen* 493, variante *σκομβός dans le nom d'homme Σκόμβος.

Sans σ- initial, autres formes obscures : κιμβάζει · στραγγεύεται [στρατ- ms.] = « traînailler » (Hsch.); ὀκιμβάζειν [ὀ- d'après ὀκλάζειν, ou faute de la tradition] · διατρίβειν καὶ στραγγεύεσθαι [ms. στρατ-] (Hsch., Phot.).

Et.: Termes populaires nasalisés, cf. avec un autre vocalisme σκαμβός « de travers ». Pas d'étymologie démontrable : le rapprochement avec v. norr. *skeifr* « de travers », etc., reste douteux, cf. Pokorny 922, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,275 et 352.

σκίμπους : -ποδος m. « grabat, lit bas et mauvais » (Ar., Pl.), les glossateurs donnent l'équivalent κράββατος ; d'où -πόδιον n. (com. moyenne, Luc.), -ίσκος m. (grec tardif).

Et.: Obscur, contient le mot πούς. Fick, *KZ* 22, 1874, 100, l'analyse en *σκιμπέ-πους « pied sur lequel on s'appuie » (?), cf. σκίμπτομαι ; Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,263, rapproche σκιμβός.

σκίμπτομαι : Call. *fr.* 43,47 (à propos de Gela issue de Lindos), cf. actif σκίμπτει (Hsch.), aor. σκίμψασθαι (Pi.), passif σκιμφθῆναι (Hp.), parfait ἀπεσκίμφθαι (Pi.) ; surtout avec les préverbes ἐν- ou ἐνι-, ἐνισκίμψαι (*Il.* 17, 437, Pi., A.R., Nic.), passif -σκιμφθῆναι (*Il.* 16,612 = 17, 528) « appuyer, s'appuyer, se jeter sur, jeter sur, s'abattre » ; sans σ- initial κίμψαντες · ἐρείψαντες, στηρίξαντες (Hsch.) ; c'est à tort que Bechtel, *Gr. Dial.* 3,330 pose un présent *σκίμπω.

Et.: Ce verbe rare et expressif a des emplois tout proches de ceux de σκήπτω ; il a donc paru naturel de le rapprocher de σκίπων, qui appartient à la famille de σκήπτω. Autres vues de Güntert, *Reimwortbildungen* 29, qui suppose un croisement entre σκήπτω et χρίμπτω, en évoquant Nic. *Th.* 336 où les mss ont les variantes -σκίμψῃ, -σκήψῃ et -χριμφθῇ : mais le sens de χρίμπτω est tout différent.

σκίναξ, -ᾶκος : épithète du lièvre chez Nicandre, *Ther.* 577 ; substantivé au sens de « lièvre », Nic. *Alex.* 67 ; expliqué σκιρτητικοῦ, εὐκινήτου, ταχέος par les scholies, donc « agile, rapide ».

Et.: Incertaine. On est tenté de rapporter σκίναξ (cf. scholl.) à κίε, κῖνεῖν ; voir s. u.u. κίνδαξ, κῖνέω, κίω. Le σ- initial pourrait être un *s- mobile, voir s.u. σκινδακίσαι.

σκίναρ : n., corps d'un animal mort (Nic. *Th.* 694). Le rapprochement avec σκῆνος « corps » (voir σκηνή), malgré la difficulté du vocalisme radical, est plausible. Peut-être archaïque, cf. Benveniste, *Origines* 19.

σκινδακίσαι : τὸ νύκτωρ ἐπαναστῆναί τινι ἀσελγῶς (Phot.) et σκίνδαρον · προσκίνημα · καὶ τὸ νύκτωρ ἐπαναστῆναι ἀκολάστως σκινδακίσαι (Id.). Gloses d'Hésychius : 1. σκινδαρεύεσθαι · κακοσχολεύεσθαι, δακτυλίζεσθαι, σκιμαλίζεσθαι ; 2. σκινδαρίσαι · τὰ αὐτά ; 3. σκινδάρ(ε)ιος · ὄρχησις οὕτω καλουμένη ; 4. σκίνδαροι · τὰ προσκυνήματα (*leg.* προσκι-, cf. Photius, s.u. σκίνδαρον) ; 5. σκίνδαρος · ἡ ἐπανάστασις νυκτὸς ἀφροδισίων ἕνεκα.

Et.: Le verbe σκινδακίσαι est le dénominatif de σκίνδαξ attesté comme n. pr. à Amphipolis (ve s. av.), v. Vanderpool chez Pritchett, *Studies in Ancient Greek Topography* 1, p. 47, J. et L. Robert, *Bull. Épigr.* 1967, n° 359. Σκίνδαξ est le doublet, avec *s- initial mobile, de κίνδαξ (voir s.u.), cf. l'*s- mobile de σκίδναμαι/κίδναμαι, etc. (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 334). Pour la dérivation dans σκίνδαρος etc., essai d'explication chez Taillardat, *R. Ét. Anc.* 58, 1956, 191 sqq.

σκινδάλαμος, -δαλμός, voir σχίζω.

σκινδαρίοις : dat. pl. Hapax, vraisemblablement n. (Anaxandr. 27 Kock). Nom d'un poisson inconnu. Le rapprochement parfois fait avec σκιαινίς, par les intermédiaires σκινίς, *σκινιδάριον, est phonétiquement peu vraisemblable (bibliographie chez Frisk). En revanche, certaines gloses recueillies s.u. σκινδακίσαι pourraient fournir une explication en orientant vers un autre nom du mulet, connu pour sa salacité et pour ses grands bonds (Pline 9, 59 ; cf. 54), spécialement dans l'espèce *Mugil saliens*, ou encore du labre jaune, *Labrus cinaedus* (voir s.u. ἀλφηστής) ; v. Taillardat, article à paraître dans *Rev. Philol.*

σκίνδαρος, voir σκινδακίσαι.

σκίνδαφος, voir κίδαφος.

σκινδαψός : m., nom d'un instrument de musique à quatre cordes, surtout utilisé par des femmes (comédie moyenne), dit aussi de sons ou de mots dépourvus de sens (Artém., S.E.), cf. Higgins et Winnington-Ingram, *JHS* 85, 1965, 66 sqq ; aussi nom d'une plante qui ressemble au lierre (Clitarch.), cf. Dawkins, *JHS* 56, 1936, 9 sq. ; dérivé, participe σκινδαψιζόμενος « qui résonne comme un *skindapsos* » (Gal.). Sans σ- initial κινδαψός (Timo), cf. aussi κινδαψοί · ὄρνεα καὶ ὄργανα κιθαριστήρια, καὶ Ἰνδοί (Hsch.).

Et.: Aucun rapport plausible avec le nom de plante λυκαψός et le nom de la maladie χορδαψός. Arrangement probable d'un mot d'emprunt oriental, comme d'autres noms d'instruments de musique, tel κιθάρα, etc.

σκινθαρίζειν : ἔνιοι σκανθαρίζειν · τὸ γὰρ τῷ μέσῳ δακτύλῳ τὸν μυκτῆρα παίειν, ὡς Δίδυμος (Hsch.) « donner une chiquenaude ». Mot populaire sans rapport, semble-t-il, avec σκινδαρίσαι (v. s.u. σκινδακίσαι). Étymologie inconnue.

σκινθός : m. « plongeur » ou « nageur » (Thphr. *H.P.* 4, 6,9), mais le texte n'est pas sûr ; traduit *naufragus* par Pline, *H.N.* 13,137.

σκιουρός, voir σκιά.

σκίπων, -ωνος : m. « bâton, canne » (Hdt., Cratin. [lyr.], Ar. [anapestes], E. [anapestes], Call.), « béquille » (Hp., *IG* IV 1²,121, Épidaure ɪᴠᵉ s. av.) avec les var. σκήπων (d'après σκῆπτρον, σκήπτομαι), σκίμπων (d'après σκίμπτομαι). Au second terme de composés tardifs : ἀ-σκίπων, βαρυ- (Call., cf. R. Schmitt, *Nominalbildung des Kallimachos* 107-108, n. 28 et 29), φιλο- *(AP)*. On a évoqué avec un vocalisme tout différent σκοῖπος · ἡ ἐξοχὴ τῶν ξύλων, ἐφ' ὧν εἰσιν οἱ κέραμοι (Hsch.) : il s'agit probablement des poutres sur lesquelles reposent les tuiles.

Et.: Doublet ion. et poétique de σκῆπτρον pourvu du suffixe -ων, -ωνος qui a fourni des dérivés divers, dont de rares noms d'instrument comme κύφων et δόλων. La correspondance avec le lat. *scīpiō, -ōnis* « bâton » est évidente, à la différence de suffixe près, et l'on peut évoquer en grec σκίμπτομαι. D'autre part, il est inévitable de rapprocher la famille de σκήπτομαι, σκῆπτρον, etc., et de poser une alternance d'un type controversé **skā*[*i*]-/*skī*-, avec une diphtongue à premier élément long. Sur ce type d'alternance, cf. Benveniste, *Origines* 167 sq., mais aussi Szemerényi, *Einführung in die vergl. Sprachw.* 133 sq., avec la bibliographie. Voir encore Pokorny 922 et 930.

σκίραφος : m., mot populaire aux sens divers : chez Hippon. 129*a* M « tromperies, tricheries » ; selon Hdn. 1,225,13 ἀκόλαστος καὶ κυβευτής ; enfin d'après *EM* 28 ὄργανον κυβευτικόν ; voir aussi Suétone, *Peri paid.* 1,10, avec le commentaire de Taillardat p. 151, qui pense que le premier sens est « ustensile de jeu », d'où à la fois « ruse » et « rusé ». Dérivés : σκιραφεῖον n. « maison de jeu » (Isoc., Theopomp. Hist.), -ευτής m. « joueur de dés » (Amphis 25), -ώδης « trompeur » (*AB* 101).

Et.: L'explication d'Hdn. qui tire le mot de Σκῖρον nom d'un faubourg d'Athènes où se tenaient des filles et des mauvais garçons est condamnée par le fait que le mot est attesté déjà chez Hippon. Frisk suggère un rapprochement avec κίραφος, nom du renard, en évoquant ἀλωπεκίζειν · ἀπατᾶν (Hsch.) et en renvoyant à Schrader-Nehring, *Reallexikon* 1,337.

σκίρον : n., nom d'un parasol blanc porté au-dessus de la prêtresse d'Athéna, dans une procession qui va d'Athènes au faubourg de Skiron sur la route d'Éleusis ; il joue aussi un rôle dans les Thesmophories (Lysimachid. 23, Sch. Ar. *Assemblée* 18) ; pl. Σκίρα nom d'une fête des femmes en l'honneur de Déméter, de Koré et d'Athéna Polias (Ar., com., inscr. attiques) ; d'où Σκιράς, -άδος épiclèse d'Athéna. Composés : Σκιρο-φόρια n. pl. fête des Skira (Hsch., Phot., Suid.), d'où Σκιροφοριών, -ῶνος m. mois attique à cheval sur juin et juillet (inscr. att., Antiphon, etc.).

Et.: Si le sens originel du mot est bien « parasol », il s'agit d'un terme obscur, à la fois technique et religieux. On a depuis longtemps rapproché σκίρον de σκιά. On évoque surtout, avec un vocalisme long, des dérivés germaniques signifiant « clair » comme got. *skeirs*, v. isl. *skīrr*, allemand *schier*, avec un suffixe en *n*, got. *skeinan* « briller », etc., le lien sémantique s'établissant par la notion de « reflet », cf. Pokorny 917. Tout cela est douteux et Deubner, *Attische Feste* 40, soutient même que le sens de parasol pour σκίρον est une invention d'érudits grecs de basse époque, pour y substituer une étymologie encore plus douteuse. Conclusion : σκίρον désigne bien un parasol dans des fêtes religieuses, mais l'étymologie reste ignorée de même que le rapport avec le toponyme Σκίρον. Ce dernier, parfois écrit Σκῖρον, pourrait être relié à σκῖρος.

σκῖρος : m. « terrain inculte, couvert de fourrés, maquis » (*Tables d'Héraclée* 1,19,144 où il est distingué de δρυμός), attesté dans une variante d'Aristarque aux vers 332-333 d'*Il.* 23 ; chez les médecins « induration, tumeur » ou « abcès dur » (Hp., médec.), avec parfois les graphies σκυρ- ou σκιρρ-, cf. Érotian. s.u. σκυρωθῶσι, p. 82 Nachmanson ; avec un sens plus général σκῖρος « dur », σκῖρον n. « croûte » de fromage, etc. (comiques) ; Hsch. a les gloses σκ[ε]ῖρος · ῥύπος καὶ ὁ δριμὺς τυρός · καὶ ἄλσος καὶ δρυμός. Φιλητᾶς δὲ τὴν ῥυπώδη γῆν ; σκ[ε]ίρα · ... ἢ χωρία ὕλην ἔχοντα εὐθετοῦσαν εἰς φρύγανα ; en outre, selon Sch. Ar. *Guêpes* 921, Suid., désigne aussi le gypse ; en ce sens on a encore σκίρρα f. (Suid.), γῆ σκιρράς (sch. Ar.) ; d'où σκιρρίτης m. « plâtrier » (Zonar., cf. Redard, *Noms en -της* 36).

Nom abstrait σκιρρίη f. « induration » (Aret.) ; composé *h*ακροσκιρίαι f. pl. avec une aspiration non étymologique « terrains incultes, maquis qui se trouvent sur une hauteur » *(Tables d'Héraclée)*.

Adjectifs : par déplacement d'accent σκιρός « dur, induré » (Plu., Themist., etc.), -ώδης « dur, calleux, résistant » (Gal., Poll.).

Verbe dénominatif : σκιρόομαι « devenir dur, s'installer » [dit d'une maladie], etc. (Hp., Sophr., médec.), aussi avec ἐν- (X.), ἐπι- (tardif) ; d'où σκίρωμα n. « induration » (Dsc.), -ωσις f. *id.* (Sor., Gal.).

On observe l'importance de cette famille dans le vocabulaire médical.

Et.: Inconnue. Les graphies avec σκυ- peuvent être dues à l'analogie de σκῦρος.

σκιρτάω : -έω (Opp.) « sauter en tous sens » (différent de πηδάω « bondir » et ἅλλομαι « sauter »), dit, par exemple, de jeunes animaux (*Il.* 22,226, 228, Æsch., E., Ar., Pl. *Lois* 653 e) terme poétique ; aussi avec ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐπι-, κατα-, περι-, ὑπο- (poésie et prose tardives) seulement thème de présent.

Dérivés : σκίρτ-ημα n. « bond » dit d'animaux (Æsch., E.), -ησις f. « fait de bondir » (Plu.), -ηθμός m. *id.* (Orph.) ; nom d'agent σκιρητής « qui bondit » dit de Satyres, de Pan, etc. (Mosch., *AP*, Orph.), d'où -ητικός (Plu., Corn.) ; adv. σκιρτηδόν *(Orac. Chaldaïques)*. En grec tardif σκιρτών, -ῶνος « libertin » (Eun.). Le dérivé inverse *σκίρτος figure dans le composé σκιρτο-πόδης *(AP)* et fournit le nom d'un satyre Σκίρτος (*AP*, etc.).

Le grec moderne emploie σκιρτῶ « tressaillie, sauter » avec σκίρτημα.

Et.: Déverbatif en -τάω de σκαίρω (cf. ἀρτάω, etc.). La voyelle ι représenterait un vocalisme réduit dont il existe quelques exemples, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,352.

Σκίρων, -ωνος : nom d'un brigand mythique posté dans les rochers entre Athènes et Mégare (att.), aussi nom d'un vent qui souffle de cette direction (Arist., Thphr.), d'où Σκιρωνίδες πέτραι, Σκιρωνικός. Σκίρων est aussi un anthroponyme, Bechtel, *H. Personennamen* 577.

Et.: Ce nom propre est-il issu de σκῖρος, etc. ?

Σκίτᾱλοι : m. pl. « mauvais génies » ou « génies lascifs » (Ar. *Cav.* 634). L'α long fait penser à celui de κόβᾱλοι qui a peut-être servi de modèle. Selon la scholie d'Ar., le mot aurait été tiré de Σκίτων, nom d'un foulon (Phérécr. 232), σκίτων signifiant selon Phot. « faible, bon à rien ». Voir aussi Hsch. s.u. σκίταλοι ; d'où σκιταλίζω « être lascif » (Long. 3,13).

σκληρός, σκληφρός, voir σκέλλομαι.

σκνῑπός, σκνίψ, voir κνίψ.

σκοῖδος, voir σχίζω.

σκοίκιον, n., voir s.u. κόϊξ.

σκοῖπος, voir σκίπων.

σκολιός, voir σκέλος.

σκόλλυς, -υος : m. « toupet » que l'on laisse au sommet du crâne, par exemple lorsque l'on offre ses cheveux aux dieux (Ath. 494 f, Dsc., Poll., Hsch. ; p.-ê. Alcm. 44 = 120 P [conj. très douteuse de Bergk]) ; a fourni l'anthroponyme Σκόλλος, cf. L. Robert, *Noms indigènes* 267 avec la bibliographie. Composé σκολλυ-φόρος (Hsch. s.u. κοννοφόρος).

Et.: Terme hypocoristique avec gémination, même radical que dans σκολύπτειν. Specht, *Gl.* 31, 1948-1951, 128, évoquait στόλοκρον · τὸ περικεκομμένον τὰς κόμας καὶ γεγονὸς ψιλόν, εἴτε δένδρον, εἴτε ἄνθρωπος... (Hsch.), p.-ê. fait sur στόλοκρος et σκόλλυς.

σκολόπαξ, -ακος : m. (Arist. *H.A.* 614 a) nom d'oiseau, « bécasse » avec le doublet ἀσκαλώπᾱς m. (Arist.).

Et.: Le mot doit être tiré de σκόλοψ en raison du long bec mince de la bécasse (à moins qu'il ne s'agisse d'une étymologie populaire). La dérivation en -ακ- s'observe dans des noms d'animaux, cf. σπάλαξ, etc. ; le doublet ἀσκαλώπας présente une prothèse et une finale qui fait penser aux composés en -ώπᾱς, comme dorien κελαινώπᾱς ; si l'on écrit -ωπᾶς on a une finale populaire en -ᾶς comme ἀτταγᾶς ; le radical est p.-ê. analogique de σκάλλω.

σκολόπενδρα : f. « scolopendre, mille-pattes » (Arist. *H.A.* 489 b, etc.) ; aussi nom d'un animal marin (Arist. *H.A.* 505 b, etc.), p.-ê. une espèce de néréide ; d'où σκολόπενδρον n. (Thphr.), -ιον n. (Dsc.) = ἄσπληνος « doradille », ainsi nommée à cause de la forme des feuilles selon Strömberg, *Pflanzennamen* 42 ; adj. σκολοπενδρώδης « qui ressemble à la scolopendre » (Str.).

Et.: Emprunt certain à un substrat, dénoncé par la forme du mot. Voir Gil Fernandez, *Insectos* 230.

σκόλοψ, -οπος : m. « pieu, palissade, pal, pointe » (Hom., Hdt., X., hellén., etc.), la prose attique use de χάραξ, σταυρός, -ωμα.

Rares dérivés : σκολόπιον n., pour un instrument chirurgical (médec.) ; σκολοπ.ῖτις [μοῖρα] « le sort d'être empalé » (Man., forme de poésie tardive d'après les adj. en -ῆτς).

Le verbe dénominatif en -ίζω est bien attesté avec le préverbe ἀνα- : ἀνα-σκολοπίζω « empaler » (Hdt., etc.), plus -ισις (tardif) ; en outre, ἀπο- « enlever des pieux » (Aq.), σκολοπίζω « protéger par des palissades » *(Stad.)*, -ισμός m. « action d'empaler » (Vett. Val.) ; la glose d'Hsch. σκόλοφρον · θρανίον (Hsch.) « petit banc » serait selon Frisk analogique de δίφρος.

Et.: Ce terme technique doit appartenir à la racine qui a donné en grec le verbe σκάλλω « fouir » et en lat. *scalpō* « gratter, graver », etc. ; le vocalisme *o* du grec n'est pas expliqué et peut reposer sur une alternance ancienne. Le latin *scalpō* présente une labiale qui se retrouve en germanique et en lituanien avec des formes et des significations divergentes : v.h.all. *scelifa* « pelure », anglo-s. *scielf* m. « pointe de rocher » ; en lit. présent nasalisé *sklem̃pti, sklem̃bti* « raboter, couper en biais » ; ces rapprochements sont peu éclairants et rendent mal compte de la finale -οψ qui est due au moins en partie à l'analogie des appellatifs en -οψ et qui fournit surtout des noms d'animaux, cf. σκάλοψ. Σκόλοψ s'insère bien dans une famille indo-européenne signifiant « fouir », mais le sens de « pieu » et la finale -οψ ne se retrouvent nulle part. Voir Pokorny 926, Walde-Hofmann s.u. *scalpō*. Pour σκάλοψ, voir σπάλαξ.

σκολύθριον : n. « tabouret » (Pl. *Euthd.* 278 b ; Poll. 3,90 ; 10,48), dérivé de *σκόλυθρον attesté chez Télécl. 3, sous la forme κόλυθρον (forme sans σ- initial ? ou faute de la tradition ?) ; par dérivation inverse σκόλυθρος « bas » (Hsch., Phot., Suid.), cf. la glose d'Hsch. σκολύθρων · ταπεινῶν · ἀπὸ σκολύθρων δίφρων.

Et.: Nom d'objet avec le suffixe d'instrument -θρον. Probablement issu du radical de σκολύπτω.

σκόλυμος : m. (aussi f. et -ον n.) « scolyme, cardousse », variété de cardon comestible (Hés., Alc., Arist., etc.), glosé chez Hsch. λάχανον ἄγριον ἀκανθῶδες, cf. Dawkins,

JHS 56, 1936, 6 ; d'où σκολυμώδης « qui ressemble au cardon » (Thphr.).

Et.: Inconnue, comme pour beaucoup de végétaux. La finale en -υμος peut faire penser, par ex., à ἔλυμος « millet », et à tous les noms de plantes en -αμος, -ον, comme κύαμος, κάρδαμον, etc., dont certains sont empruntés. Pour σκόλυμος on a songé à σκόλλυς, cf. Grošelj, *Živa Ant.* 4, 1954, 175. Il est difficile d'évoquer σκόλυβος · ὁ ἐσθιόμενος βολβός (Hsch.) dont le sens diffère trop et où il ne faut pas voir en tout cas une vieille alternance μ/β avec Specht, *Ursprung* 267.

σκολύπτειν : ἐκτίλλειν, κολούειν ; avec σκολύψαι · κολοῦσαι, κολοβῶσαι ; ἀνασκολύψας · γυμνώσας (Hsch.) ; Le terme usuel est ἀποσκολύπτειν « dépouiller, arracher » (Archil. fr. 39 West, S. *fr.* 423). Voir Æl. Dion. α 162 Erbse, ἀποσκολύψαι · ἀφελεῖν τὸ δέρμα ἢ ἀπογυμνῶσαι · Σοφοκλῆς δὲ ἐν Μώμῳ <ἀποσκόλυπτε> τὸ ἀποκόλουε · φασὶ <δὲ> καὶ τὸν περιτετμημένον τὸ αἰδοῖον ἀπεσκολυμμένον. Voir encore Pearson ad S. *fr.* 423, Debrunner, *IF* 21, 1907, 212.

Et.: Présent expressif avec un suffixe $*-y^e/_o-$, cf. δρύπτω, καλύπτω, tiré de la même racine que σκάλλω. Termes plus proches : σκόλλυς, probablement σκόλυθρον. Il est plus difficile d'évoquer la glose d'Hsch. σκολύφρα · σκυθρωπή, σκληρά, ἐργώδης, δυσχερής.

σκόμβρος : m. « maquereau » (Épich., Ar., Arist., etc.) ; d'où σκομβρίδες · ἰχθύες (Hsch.), aussi variante chez Arist. (*H.A.* 543 b), voir Thompson, *Fishes* s.u. ; verbe dénominatif σκομβρίσαι · γογγύσαι · καὶ παιδιᾶς ἀσελγοῦς εἶδος (Hsch.), sens confirmés par Hsch. qui glose ῥαθαπυγίζειν « donner une claque sur la fesse » par σκομβρίζειν ; on peut conjecturer que ce sens vient des coups de queue que donne dans le bateau le maquereau sorti de l'eau ; autre possibilité : le maquereau étant caractérisé par les rayures bleu foncé de son dos, σκομβρίζειν, litt. « transformer en maquereau », ferait allusion aux traces de contusions marquées sur la peau, par une métaphore parallèle à celle du fr. « zébrer de coups », v. Taillardat, article à paraître dans *Rev. Philol.*

Quelques exemples de Σκόμβρος dans l'onomastique, cf. L. Robert, *Noms indigènes* 167, 171.

Le latin a emprunté *scomber;* le grec moderne a σκουμπρί, pl. -ιά.

Et.: Inconnue. L'aspect du mot, comme l'habitat du poisson, invitent à supposer qu'il s'agit d'un terme de substrat emprunté. Hypothèse invraisemblable de Strömberg, *Fischnamen* 73.

σκόνυζα, voir κόνυζα.

σκόπελος, voir σκέπτομαι.

σκοπέω, σκοπιά, σκοπός, voir σκέπτομαι.

σκορακίζω, voir κόραξ.

σκορδινάομαι : ion. -έομαι, « s'étirer en baillant » (Hp., Ar., Poll.) ; d'où σκορδίνημα n. (Hp. avec la variante κορδ- chez Érot.), -ησμός m. (Hp., Gal.).

Et.: La glose d'Hsch. σκορδάζειν · σπᾶσθαι, en admettant que le lemme soit correct, peut représenter soit une forme abrégée, soit au contraire la base sur laquelle σκορδινάομαι est constitué. Terme populaire adopté par les médecins. Un rapprochement avec κόρδαξ, κραδάω n'est qu'une hypothèse en l'air.

σκορδύλη, voir κορδύλη.

σκόροδον : Milet, VIᵉ s. av. (Schwyzer 725, com., Thphr., etc.), aussi par syncope σκόρδον (à partir du IIIᵉ s. av., Crates Theb., pap., etc., cf. Szemerényi, *Syncope* 261 sq.), n. « ail, *alium sativum* ».

Quelques composés : σκοροδ-άλμη « sauce composée de saumure et d'ail » (Ar.) ; σκοροδό-πρασον variété d'ail (Dsc.), σκορ(ο)δο-πώλης « marchand d'ail » (Poll., pap.), etc. Au second terme ὀφιο-σκόρ(ο)δον espèce d'ail sauvage (Gal., Ps. Dsc.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 33.

Dérivés : σκορόδιον n. diminutif (Ar.), mais σκόρδιον n. « germandrée, *scordium* » (Dsc., Gal.). Verbes dénominatifs : σκοροδίζω « donner de l'ail à manger », d'où « mettre en colère » parce qu'on donnait de l'ail aux coqs de combat (Ar.), cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 378 ; σκοροδοῦν · συνουσιάζειν (Hsch.), cf. Specht, *KZ* 62, 1934, 215, qui pense tirer cet emploi de l'odeur d'ail (?) ; voir aussi s.u. σμορδοῦν.

De l'emploi figuré de σκορ(ο)δίζειν a dû être tiré un *σκορδαλός « coléreux » qui subsiste dans le lat. *scordalus,* cf. Ernout-Meillet s.u.

Dans l'onomastique Σκόρδος, Σκορδίας, cf. L. Robert, *Noms indigènes* 245.

Le grec moderne emploie encore σκόρδο « ail ».

Et.: Ainsi que Frisk, on observe une ressemblance frappante avec alban. *hurdhë,* cf. Jokl, *Festschrift Kretschmer* 78 sqq. Si l'on veut partir de **sker-d-* « couper », cf. s.u. κείρω (avec Jokl, *l.c.*, et Blumenthal, *Hesychstudien* 17) d'après les bulbes fendus, la forme radicale dissyllabique de σκόροδον fait difficulté.

σκορπίος : m. « scorpion » (Æsch. *fr.* 368, ion.-att., etc.) ; outre ce sens propre, le mot désigne un poisson (com., Arist., etc.), variété de scorpène ou rascasse ainsi dénommée à cause de ses épines venimeuses, cf. Thompson, *Fishes* s.u., Strömberg, *Fischnamen* 124 sq., Saint-Denis, *Animaux marins* s.u. *scorpeana*, distinct de σκόρπαινα ; nom de plantes diverses, par exemple une éphèdre, plante maritime sans feuille au fruit en tire-bouchon (Dsc.), mais le nom est donné pour d'autres raisons à diverses plantes, cf. Strömberg, *Theophrastea* 50 sq., André, *Lexique* s.u. *scorpiō* ; constellation, le Scorpion (Cleostr., hellén.), cf. Scherer, *Gestirnnamen* 170 ; machine de guerre qui envoie des traits ou des pierres (Hero, etc.), d'où σκορπίζω ; pierre (Orph.) = σκορπῖτις, -ίτης.

Rares composés : σκορπιοκτόνον n. « héliotrope », -ουρον « plante avec une queue de serpent, héliotrope », cf. Strömberg, *o.c.* 50 et 186.

Dérivés de sens très divers : 1. σκορπίον n. nom de plusieurs plantes en raison de l'aspect de leurs feuilles ou de leurs racines (Dsc.) ; 2. noms de poissons σκορπίς f. (Arist. *H.A.* 543 b), -αινα f. avec un suffixe fréquent dans les noms de poisson (Ath.), distinct de σκορπίος, cf. ci-dessus ; 3. σκορπίτης m. et -ῖτις f. nom d'une pierre précieuse d'après son aspect ou sa couleur (Pline, pap. tardifs), cf. Redard, *Noms en -της* 61 ; 4. -ίδιον diminutif du nom de la machine de guerre (*LXX*, Plb.) ; 5. -ιών,

-ιῶνος m. nom de mois à Alexandrie (Ptol.). Adj. 6. σκορπιώδης « qui ressemble au scorpion » (Arist., Ph., etc.) ; 7. -ιακός « concernant le scorpion » (médec.) ; 8. avec un suffixe pris au lat. -ιᾱνός « né sous le signe du Scorpion » (astr.) ; suffixes poétiques : 9. -ιόεις « de scorpion » (Nic.) ; 10. -ήϊος, -ειος (Orph., Man.).

Verbes dénominatifs : 1. σκορπίζω « disperser » (ion. et employé par Hécatée selon Phryn., cf. Hécat. 366 J., bien attesté en grec tardif, *LXX*, Str., *NT*, etc.), d'où les dérivés σκόρπισις, -ισμός, -ιστικός (tous tardifs) ; aussi avec des préverbes, notamment δια-σκορπίζω (Plb., *NT*, etc.), plus -ισις, -ισμός ; l'origine de ce groupe expressif est obscure (serait-il lié à l'emploi du scorpion dans la magie ?) ; 2. σκορπιαίνομαι « se mettre en rage » (Procop.) ; 3. σκορπιοῦται · ἀγριαίνεται, ἐρεθίζεται (Hsch.).

Le grec moderne a conservé les noms d'animaux : σκορπιός, σκόρπαινα et d'autre part σκορπίζω « disperser », avec -ισμα, -ισμός, -ιστής, σκόρπιος « épars ».

Le lat. a emprunté *scorpius*, *-iō*, le russe *skorpij*.

Et. : Ignorée. Frisk remarque avec raison que le scorpion étant un animal de pays chauds, il est plausible d'admettre que le mot ait été pris à une langue méditerranéenne.

σκότος : m., plus rarement n. déjà chez Épich., Pi., parfois, semble-t-il, en att., toujours dans *LXX* et *NT*, p.-ê. d'après φάος plutôt que φῶς et σκοτεινός, détails chez Egli, *Heteroklisie* 64-69 ; « obscurité, ténèbres », dit chez Hom. de l'ombre qui envahit l'homme frappé à mort (Hom., ion.-att., etc.) ; terme usuel qui élimine les vieux mots comme κνέφας, δνόφος, ζόφος, autres détails chez Havers, *Sprachtabu* 176-178.

Quelques composés : σκοτο-μήνιος composé possessif, épithète d'une nuit sans lune (*Od.* 14,457) ; plus tard σκοτο-μηνία f. « nuit sans lune » (hellén.) et par association avec μήνη, σκοτομήνη (Démocr. selon *Et. Gen.* s.u. γλαύξ, *LXX*) ; d'après les f. en -αινα, σκοτό-μαινα (*AP*, etc.) ; σκοτο-δῑνία, ion. -ίη f. « vertige », second terme issu de δίνη (Hp., Pl.), d'où -δῑνιάω (Ar., Pl.), -δῑνίασις ; d'autre part -δῖνος m. « vertige » (Hp.), d'après δῖνος ; autre analyse moins plausible du groupe chez Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 182 ; création comique σκοτοβινιάω « être aveuglé par l'envie de faire l'amour » (Ar. *Ach.* 1121).

Dérivés : A. Rares appellatifs : 1. σκοτία f. « obscurité » (A.R., *LXX*, *NT*), suffixe -ία plutôt que dérivation de σκότιος, cf. Scheller, *Oxytonierung* 38, n. 4 ; 2. σκοταρία · ζόφος. Ἀχαιοί (Hsch.). B. Nombreux adjectifs : 3. σκότιος « obscur », d'où « secret, caché », d'où parfois « adultère » (*Il.* 6,24, poètes) ; pour l'emploi de σκότιος désignant en Crète les jeunes garçons avant l'éphébie, voir Ruijgh, *L'élément achéen* 108 ; d'où σκοτίας · δραπέτης (Hsch.), cf. sous σκοτεύω ; 4. σκοτ-αῖος « qui se trouve dans l'obscurité, obscur » (Hp., ion.-att.), suffixe d'après κνεφαῖος ; 5. σκοτεινός « qui se trouve dans l'obscurité, obscur » (Æsch., ion.-att., etc.), analogique de φαεινός, d'où -εινότης f. (Pl. *Sph.* 254 a), -εινῶδες (Hsch. s.u. νυθῶδες) ; 6. σκοτόεις *id.* (Hés., Emp., épopée hellén.), d'où Σκοτοῦσσα (-όεσσα) f. nom de ville en Thessalie (inscr., Str., etc.) ; 7. σκοτώδης « obscur » ou « qui a des vertiges » (ion.-att.), d'où -ωδία f. (tardif) ; 8. σκοτερός « sombre » (Orph.).

C. Onomastique : 1. Σκοτιά, épiclèse d'Aphrodite (Hsch., *EM* 543, 50), cf. Scheller, *Oxytonierung* 129, n. 2 ; 2. Σκοτίτᾱς épiclèse de Zeus en Laconie (Paus. 3,10,6), soit parce qu'il rassemble des nuages sombres, soit parce que le sanctuaire est entouré de sombres forêts, soit (peu probable) parce qu'il s'agit d'un Zeus souterrain, cf. Redard, *Noms en -της* 212, Hitzig-Blümner, note de l'éd. de Paus., Wilamowitz, *Glaube der Hellenen* 1, 229, 4.

D. Verbes dénominatifs : 1. σκοτόομαι « être dans le noir, souffrir de vertiges, s'évanouir » (Pl., etc.) et σκοτόω « rendre aveugle » (S. *Aj.* 85), également ἀποσκοτόομαι (Plb., etc.), συν- (tardif), cf. Chantraine, *Sprache* 1, 1949, 147 sq. ; d'où σκότωσις f., -ωμα n. (tardif) ; 2. ἐπισκοτέω « faire de l'ombre sur » (att., etc.), parfois au figuré, cf. Mén. *fr.* 430, passif -έομαι (Hp., etc.), issu de ἐπὶ et σκότος, cf. ἐπίσκοτος « à l'ombre » (Pi. *Pae.* 9,5), d'où ἐπισκότησις (Plu., etc.) ; aussi ἀντι-σκοτέω « faire obstruction » (S.E.) ; 3. σκοτόωσι (d'un verbe σκοτάω) « ils ne voient pas clair » (Nic. *Al.* 35) ; avec suffixes en -ζω : 4. συσκοτάζει (impersonnel) « le ciel s'assombrit » (Th., X., Lys.) avec θεός (Plb.), οὐρανός *(LXX)* ; rarement σκοτάζει *(LXX)*, d'où σκοτασμός (tardif) ; 5. σκοτίζω « obscurcir » (tardif) et -ίζομαι « être obscurci » (tardif), aussi avec ἀπο- (Plu.), ἐπι- (Plb.), κατα- (Gal.) ; d'où σκοτισμός, -ισις (tardif).

En grec moderne : σκότος « obscurité », σκοτίζω « obscurcir, tracasser » ; d'autre part σκοτώνω « tuer » avec σκότωμα « meurtre, tuerie ».

Et. : On rapproche un mot germanique signifiant « ombre », de forme un peu différente, got. *skadus* m., anglo-s. *sceadu* f. (qui signifie aussi « obscurité »), v.h.all. *scato*, venant de germanique commun **skađu-*. En celtique, formes à vocalisme long, p. ex., v. irl. *scāth* n. « ombre », etc. (de **skōto-* plutôt que **skāto-*). Voir Pokorny 957.

σκριβλίτης : m., espèce de gâteau au fromage (Chrysipp. Tyan. ap. Ath. 647 d) pris au lat. *scrībilīta* (Plaute) et *scrīblīta* (Caton). On a supposé que le mot latin serait lui-même l'emprunt d'un grec *στρεβλίτης « tordu » tiré de στρεβλός. Voir Redard, *Noms en -της* 91, avec la bibliographie.

σκύβαλον : n. « excrément, ordure, rebut, ce qui est bon à jeter », quelquefois au figuré (hellén. et tardif), d'où σκυβαλ-ώδης « qui ressemble à de l'ordure » (tardif) ; mais -ικός chez Timocr. est une lecture fautive, cf. Chantraine, *R. Ét. Gr.* 75, 1962, 389. Verbe dénominatif σκυβαλίζω « mettre au rebut, rejeter » (D.H.) ; aussi avec ἀπο- (tardif), ἀνα- (*IG* II², 13221, IIIe s. après) « souiller » ; d'où -ισμός (Plb.), -ισμα (Ps. Phocyl.) ; en outre, σκυβλίζω (Sardes IIIe-IVe s. après) et σκυβαλεύω (tardif).

En grec moderne σκύβαλον « rebut », notamment « balle du grain ».

Et. : Termes familiers et tardifs, ce qui conduit à écarter l'hypothèse d'un emprunt anatolien chez Neumann, *Untersuchungen* 90-91. Pour un Grec le mot devait évoquer βάλλω, mais cela ne débouche sur aucune étymologie.

σκυδμαίνω, voir σκύζομαι.

σκύζα : f. « rut » (Philet. ap. Hsch.), terme injurieux appliqué à une femme *SEG* 4,47 Messana, IIe s. après, tablette d'exécration) ; σκυζάω « être en chaleur », dit de chiennes et de juments (Arist. *H.A.* 572 a et b, précisant

que c'est le terme propre pour les chiennes), de femmes dans la comédie (Phryn. et Cratin.), cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 303 n. 2; avec ἀνα- *(Com. Adesp.)*, ἐκ- (Cratin.) ; d'où σκύζησις f. (Ar. Byz.).

Et.: Les étymologies rappelées chez Frisk (cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,876 et 888, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,296) ne sont pas plausibles. Σκύζα serait-il un dérivé inverse de σκύζομαι, si ce verbe signifie « grogner » ?

σκύζομαι : aussi avec ἐπι- (Hom., Théoc., Q.S.), aor. opt. ἐπι-σκύσσαιτο (*Od.* 7, 306); inf. aor. actif ἐπισκύσαι · χαλεπῆναι (*EM* 364,10) ; « murmurer contre, gronder, grogner » ; le sens originel apparaît par ex. *Il.* 8, 483 (οὔ σευ ἔγωγε) σκυζομένης ἀλέγω, ἐπεὶ οὐ σέο κύντερον ἄλλο ; dans l'emploi du mot pour un lion (Théoc. 25,245) ; dans la glose d'Hsch. σκύζουσιν · ἡσυχῇ ὑποφθέγγονται, ὥσπερ κύνες ; cf. encore Poll. 5,86 dans une énumération des cris du chien σκύζειν (ms. σκυζᾶν) τὸ καθεύδοντας ὑποφθέγγεσθαι.

Autres présents : σκυδμαίνω (*Il.* 24,592), ἀπο- (*Il.* 24,65) « gronder contre », semble une formation analogique, comme ἐριδμαίνω à côté de ἐρίζω, et plus loin θερμαίνω, πημαίνω, etc., avec le dérivé rétrograde σκύδμαινος · σκυθρωπός (Hsch.).

Également un radical σκυδ- dans l'anthroponyme Σκύδρος (Délos ɪᴠᵉ s. av.) selon Bechtel, *H. Personennamen* 501.

Adjectifs dérivés : σκυθρός « grognon, de mauvaise humeur, sombre » (Mén. *fr.* 11, Arat.) : suff. -θρός, mais on ne peut trancher s'il est ajouté à σκυδ-, ce qui fait une difficulté phonétique (il faudrait passer par *σκυσθρός, cf. Schwyzer, *KZ* 37, 1904, 149 sq.), ou plutôt à σκυ- tiré de σκύ-ζω ; d'où σκυθράζω « avoir l'air sombre » (E. *El.* 830) ; anthroponyme Σκυθρίων (Tanagra, ɪᴠᵉ s. av.) ; mais σκύθραξ est à part, cf. σκυρθάλιος.

Le terme le plus usuel est le composé en -ωπός : σκυθρωπός « à l'aspect grognon, sombre », d'où « grave, prétentieux », tardivement « de couleur sombre » (Hp., ion.-att., etc.), d'où -ωπότης f. (Hp.), -ωπάζω « avoir l'air grognon, sombre, grave » (ion.-att., etc.), « être de couleur sombre » (Philostr.), avec -ασμός m. (Plu.).

Le grec moderne a gardé σκυθρωπός « grognon, renfrogné », d'où -πότης, -πάζω.

Et.: Obscure. On rapproche depuis longtemps lit. *(pra-) -skundù, -skùsti* « souffrir », etc., lette *skaudùs* « triste », *skundu* « être désagréable, hostile », cf. Pokorny 955. Si le grec σκύζω signifie originellement « grogner », il peut reposer sur une onomatopée.

σκυθρός, voir σκύζομαι.

σκύλαξ, -ᾰκος : m., f. « jeune chien, chiot » (*Od.*, Hés., ion.-att., etc.), parfois opposé à κύων ; rarement dit pour d'autres animaux ; désigne aussi un collier ou une chaîne (Pl. Com., Plb.), par une sorte de jeu de mot ; aussi σχῆμα ἀφροδισιακόν (Hsch.).

Σκύλαξ est attesté comme anthroponyme (souvent d'ailleurs pour des Cariens, O. Masson *BSL* 68, 1973, 200).

Au premier terme de composé, surtout σκυλακο-τρόφος « qui élève des chiens », avec -τροφία, τροφικός (tardif).

Dérivés : 1. diminutif σκυλάκιον n. (ion.-att.) ; 2. féminins : σκυλάκαινα avec le suff. -αινα attendu *(AP)*, dit d'Hécate (Méonie ɪɪᵉ s. après), -η (Orph.) ; 3. -ακῖτις f. « amie des chiens », épiclèse d'Artémis (Orph.), cf. Redard, *Noms en -της* 212; 4. σκυλακεύς, aux formes de gén. -ῆος, -ήων, terme poétique pour σκύλαξ (Opp.). Adj. : 5. σκυλάκειος « de jeune chien » (Hp., S.E.), pour le suffixe noter le maintien de -ειος dans la prose scientifique, cf. Schmid, -εος *und* -ειος 51 ; 6. σκυλακώδης « qui ressemble à un jeune chien » (X.) ; 7. -ακευτικός « de » ou « pour les jeunes chiens » (Phil.) influencé par σκυλακεύω (mais ne s'y rattache pas par le sens) et les adj. en -ευτικός.

Verbe dénominatif σκυλακεύω « faire s'accoupler des chiens » (X. *Cyn.* 7,1 ; Arr. *Cyn.* 31,3), au pass. « être nourri par une louve » (Str.) « être élevé » dit des chiens (Max. Tyr.), d'où -εία f. « élevage de chiens » (Plu., Poll.), -ευμα n. « rejetons, petits » dit pour des jeunes garçons (*AP* 3,7 ; 7,433) ; -ευτής m. « éleveur de chiens » (Him.).

Σκύλαξ est constitué avec le suffixe -ακ-, bien attesté entre autres dans des noms de jeunes animaux comme δέλφαξ, πόρταξ, cf. Chantraine, *Formation* 377. Il existe quelques autres formes sans suffixe -ακ- : σκύλιον n. nom de poisson « roussette » (Arist. *H.A.* 565 b), cf. Thompson, *Fishes* s.u. ; σκύλλα f. nom de poisson (Nic. *fr.* 137) ; depuis l'antiquité on pense généralement que le nom du monstre marin Σκύλλα, ion. Σκύλλη (*Od.*, etc.) appartiendrait aussi à cette famille (autre vue de J. Schmidt, *RE* II 3, 658) ; avec flexion thématique : σκύλλον · τὴν κύνα λέγουσιν (Hsch.), cf. encore *EM* 720, 19 ; aussi σκυλλίς · κληματίς (Hsch.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 31 ; enfin, sans σ- initial : κύλλα · σκύλαξ. Ἠλεῖοι (Hsch.).

Cette famille de mots a fourni au grec moderne un ensemble de mots : σκυλί ou σκυλλί n. « chien », σκύλαρος « gros chien », σκυλήσιος « de chien », σκυλολόγι n. « canaille », etc.

Et.: Termes expressifs pour lesquels plusieurs étymologies ont été proposées. Persson, *BB* 19, 1896, 275 sqq., a rapproché, avec un autre vocalisme, lit. *skalìkas* « chien de chasse aboyant » (avec le verbe *skãlyti* « aboyer en chassant ») et *kalė̃* « chienne » ; Schwyzer, *KZ* 37, 1904, 150, part d'un radical de σκύ-ζω, cf. s.u. σκύζομαι, ce qui n'est p.-ê. pas impossible. Enfin, Meillet, *BSL* 26, 1926, 20 sq., évoque arm. *çul*, gén. *çlu* « jeune taureau » ; il est satisfaisant de rapprocher du grec un mot arménien, mais le sens diffère. Aucun des rapprochements ne concerne donc un large domaine de l'i.-e. Voir aussi σκύμνος.

Σκύλλα, voir σκύλαξ.

σκύλλω : aor. inf. σκῦλαι, au pass. parf. ἔσκυλμαι, aor. inf. σκυλῆναι (tardif), σκυληθῆναι (Eust.), inf. σκύλλειν · τοῖς ὄνυξι σπᾶν (Hsch.) ; ce sens certainement ancien est confirmé par le passif σκύλλονται « sont déchirés », dit des corps des Perses « déchirés » par les poissons (Æsch. *Perses* 577), parf. pass. ἔσκυλται [κόμη] (*AP* 5,258) ; cf. encore ἀποσκύλαιο λάχνην « il faut arracher le pelage » (Nic. *Th.* 690) ; le verbe est surtout attesté en grec tardif, dans la langue courante, au sens de « molester, endommager, causer des ennuis », au passif « se donner du mal, avoir des ennuis », à l'aor. actif parfois au sens de « piller, saccager » par analogie avec σκῦλον et συλᾶν ; cf. ce sens dans ξύλλεσθαι avec métathèse des consonnes initiales (Schwyzer 83 A, 3, Argos, ᴠᵉ s. av.) ; le verbe σκύλλω est surtout attesté dans les pap., inscr., *NT*, etc.,

très rarement et tardivement avec préverbes : ἀπο-, ἐπι-, προ-, συν-.

Dérivés : 1. σκύλος n. (mais σκύλα pl. chez Nic. *Th.* 422) « dépouille d'un animal, peau » (Call., Théoc., *AP*), p.-ê. aussi avec υ long (Hdn. 3,68), d'après σκῦτος, à moins d'introduire ce mot par correction ; aussi « écorce de noix » (Nic.) ; le sens ancien de « peau » est confirmé par les composés σκυλο-δέψης m. « tanneur, corroyeur » (Ar.), -δεψος (D., inscr. att.), avec -δεψέω (Ar. *Plut.* 514, cj.) ; cf. sur ces mots E.H. Rüedi, *Vom* Ἑλλανοδίκᾱς *zum* ἀλλαντοπώλης, Zürich, 1969, 170 ; d'où le verbe dénominatif σκυλόω « couvrir » (Hsch.) ; 2. σκύλμα n. « touffe de cheveux arrachés » *(AP)* ; au sens figuré, 3. σκυλμός m. « tracasserie, harcèlement » (*LXX*, pap., grec tardif), « irritation » comme terme médical (médec.), d'où -ώδης (Vett. Val.) ; 4. σκύλσις · θυμός, σάλος, ταραχή (Hsch., grec tardif) ; 5. σκυλτικός « qui tracasse » (Vett. Val.).

L'évolution de sens dans ce groupe de mots ne fait pas difficulté ; on peut comme détail amusant rappeler le sens de « tanner » en français.

Et. : On rattache généralement ces mots à la famille de σκάλλω, en admettant une coloration particulière du vocalisme zéro, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,351.

σκῦλα : n. pl. « armes enlevées à l'ennemi abattu, dépouilles » ; au sg. -ον « butin », etc. (S., E., Th., inscr. d'Olympie vᵉ s. av., etc.) ; d'où σκυλαίας [de σκυλαῖος] · τὰ σκῦλα καὶ λάφυρα · οἱ δὲ τὰς πανοπλίας (Hsch.).

Composés : au premier terme σκυλο-φόρος *(AP)*, -χαρής *(ibid.)*.

Verbes dénominatifs : 1. σκυλεύω « enlever les armes de l'ennemi abattu » (Hés. *Bouclier* 468, ion.-att.), dans un sens érotique Hippon. 70,8 M. ; d'où -εύματα = σκῦλα (E., Th.) ; noms d'action : -εία f. « fait de dépouiller, voler » *(LXX)*, -ευσις f. *id.* (inscr. Cilicie), -ευμός m. *id.* (Eust.) ; -ευτής m. « celui qui dépouille un ennemi » (Aq.), d'où -ευτικός (Aq.) ; 2. σκυλάω, -ῆσαι « piller » (pap., *UPZ* 6,15,21), mais dans *AP* 3,6, on corrige en σκύλλω ; d'où σκυλήτρια « qui dépouille » épithète d'Athéna (Lyc. 859, Eust. qui cite σκυλάω) ; 3. sens différent dans ἐσκύλωσεν (corr. -ῶσθαι ?) · ἀπὸ τοῦ σκῦλον, τὸ κεκαλύφθαι (Hsch.).

Et. : Obscure. Le mot est habituellement rapproché de σκῦτος et de ἐπι-σκύνιον mais le sens du verbe skr. *skunáti* que l'on évoque est des plus douteux ; il ne serait pas absurde, malgré la différence de sens et de quantité de l'υ, de penser à σκύλος et σκύλλω. Hypothèse de Pisani, *Sprache* 5, 1959, 144, qui admettrait un croisement de σῦλον (voir συλάω) et σκῦτος.

σκύμνος : m. (exceptionnellement f.) « petit d'un animal », surtout lionceau, aussi du loup, du lynx, etc., parfois par métaphore dans la tragédie pour des humains (*Il.* 18,319, poésie, Arist., etc.), aussi nom de poisson, cf. Thompson, *Fishes* s.u. ; d'où σκυμνίον dimin. dit pour le phoque et l'ours (Arist.) ; σκύμνειος « qui concerne les petits » (Suid.).

Composé σκυμνο-τοκέω « être vivipare » (Arist. *fr.* 324).

Verbe dénominatif : σκυμνεύω « élever, nourrir des petits » (tardif).

Et. : Le mot doit bien être apparenté à σκύλαξ, etc., mais la suffixation en -μνος, cf. στάμνος, etc., est peu claire, et ne peut guère être justifiée comme suffixe de participe.

σκυρθάλιος : νεανίσκος (Hsch.) ; aussi σκυρθάλια (-ιάς ms.) · Θεόφραστος τοὺς ἐφήβους..., Διονύσιος δὲ τοὺς μείρακας (Hsch.). Autre forme σκυρθάνια · τοὺς ἐφήβους οἱ Λάκωνες (Phot.) ; hypocoristique avec métathèse de la liquide σκύθραξ · μεῖραξ, ἔφηβος (Hsch.). Avec passage du θ à σ et dissimilation du σ- initial, lacon. κυρσάνιος (Ar. *Lys.* 983, 1248), avec κυρσίον · μειράκιον (Hsch.), cf. Bourguet, *Dialecte laconien* 138 n. 2. Il est plausible de penser que toutes ces formes appartiennent au laconien.

Et. : Les suffixes -άλιος et -άνιον sont rares. Quant au radical, il est obscur. Les rapprochements avec le skr. et le baltique que l'on répète depuis Fick ne conviennent ni pour la forme ni pour le sens.

σκύρον : = ἄσκυρον (Nic. *Th.* 74) ; d'où σκυράω « être rendu fou pour avoir mangé de cette plante » (Nic. *Th.* 75).

σκῦρος : m. = λατύπη « éclat, morceau de pierre » utilisé pour empierrer une route (*IG* IV 1², 102, 27 ivᵉ s. av., cf. Hsch., Poll. 9,104). D'où σκυρωτὰ ὁδός « chemin empierré » ou « pavé » (Pi. *P.* 5,93), τὰ σκυρω[τά] n. pl. (Délos iiiᵉ s. av.) ; σκυρωθῶσι · λιθωθῶσι (Hsch., p.-ê. Hp. *Mul.* 1,18, cf. Erotian p. 82 Nachmanson, qui glose par σκιρωθῶσι) ; σκυρώδης « de pierre » (Eust.). Il est plausible d'ajouter le nom d'île Σκῦρος, cf. Fredrich, *RE* II 3, 690. Le mot est rapproché de σκῖρος par étymologie populaire comme le montre Érotien.

Et. : Terme technique sur lequel on ne peut faire que des hypothèses, résumées chez Frisk.

σκυτάλη : f. « bâton, massue, bois rond », etc. (Archil., Pi., Th., X., etc.), terme technique qui s'est spécialisé dans divers emplois particuliers ; le plus connu est celui de la scytale, ce bâton utilisé par les Spartiates pour y inscrire leurs messages secrets, d'où l'usage de ce mot pour une dépêche spartiate (Th., X., etc.), employé comme image chez Pi. *O.* 6,91 ; par métaphore nom d'un serpent au corps rond (Nic. *Th.* 384, etc., cf. Gow-Scholfield *ad loc.*), nom de poisson, cf. Thompson, *Fishes* s.u. et Strömberg, *Fischnamen* 36.

Autre forme avec un sens plus général : σκύταλον n. « bâton, gourdin » (Pi., Hdt., Ar., X., etc.) ; d'où σκυτάλιον « petit bâton, flûte, poignée » et d'autres sens (Ar., hellén.) ; -ίς f., même sens (Hdt., hellén., etc.), avec σκυταλίδα · αὐλὸν ποιὸν (Hsch.) et σκυταλίδες · εἶδος καρίδων *(ibid.)* ; -ίᾱς m. nom d'une espèce de concombre de forme allongée avec le suffixe caractérisant -ίᾱς (Thphr.), cf. Strömberg, *Theophrastea* 91 ; -ωτός « pourvu d'engrenages, de dents » (Hero, *EM*) ; -όομαι « être battu » (Hsch., *EM* 720, 47) ; -ωσις f. « bastonnade » (*IG* IV 742, Trézène) ; enfin, σκυταλισμός « droit du plus fort » à Argos (D.S., Plu.).

Anthroponyme Σκυταλᾶς (Robert, *Noms indigènes* 251).

Emprunt latin *scutula*.

Et. : Le suffixe fait immédiatement penser à des noms d'instrument ou d'objet comme ῥόπαλον, πάσσαλος, etc., cf. Chantraine, *Formation* 245. Étymologie incertaine. Frisk évoque lit. *skùtas* « lambeau, morceau » et le verbe *skutù, skùsti* « racler, peler, écorcer » ; il faudrait admettre qu'un *σκύτος, base de σκυτάλη, aurait signifié « morceau de bois écorcé ». Voir aussi σκῦτος.

σκύτη : κεφαλή (Hsch.) et σκύτα · τὸν τράχηλον. Σικελοί (Hsch.), cf. τὰ σκύτα (Epich. 100 a et 173 a K.

p. vii), cf. encore Archil. 237 West et Erotian. p. 79 Nachmanson, qui glose μεταξὺ τῶν τενόντων en ajoutant après d'autres indications : τινὲς δὲ σκύτα εἶπον τὸ τῆς κεφαλῆς δέρμα · παρ' ὃ καὶ ἡ <κεφαλὴ> σκύτος εἴρηται, voir aussi Bechtel, *Gr. Dial.* 2, 287 ; d'où p.-ê. σκύταλα (sch. Ar. *Ois.* 1283).

Et. : La confusion des gloses, qui appliquent ces mots au cou et à la tête, n'aide pas à proposer une étymologie. S'agit-il d'expressions familières (seules attestations littéraires : Archil. et Épich.), évoquant par exemple la tête d'une massue ? Frisk signale le lit. dial. *skutnà* « partie rasée, tête chauve », etc. Il s'agirait bien entendu de développements parallèles.

σκῦτος : n. « peau travaillée, cuir, lanière, fouet », etc. (*Od.* 14,34, ion.-att., etc.).

Composés : σκυτο-δέψης m., -πώλης m., -τόμος « qui travaille le cuir, cordonnier », etc. (*Il.* 7,221, ion.-att., etc.), en att. -τομέω, -τομεῖον, -τομικός ; au second terme de composé seulement δωδεκά-σκυτος « avec douze bandes de cuir » (Pl., Plu.).

Dérivés : 1. σκυτεύς m. « cordonnier » (attique, etc.), usuel comme hypocoristique de σκυτο-τόμος ; d'où σκυτεῖον n. « boutique de cordonnier » (att.), -εύω (att.), -εία, -είη (Hp., Poll.), -ευσις (Arist.), -εύτρια f. de σκυτεύς (Hsch. s.u. πεσσύπτη) ; 2. adj. σκύτινος « de cuir » (ion.-att.) ; -ικός « qui concerne le travail du cuir », avec σκυτικὴ τέχνη (Pl., Arist., etc.), -ώδης « qui ressemble à du cuir » (Arist.) ; 3. diminutifs de σκῦτος tardifs : σκυτίς f. dit notamment pour une amulette (D.L., Artem.), σκυτάριον n. « petit morceau de cuir » (Anax.).

Verbes dénominatifs : σκυτόομαι dans ἐσκυτωμένος « recouvert de cuir » (inscr. att., Plb.) ; p.-ê. σκυτίζει · σπαράττει (Hsch.).

Et.: Peu claire pour ce terme technique. Il semble possible de rapprocher des mots sans *s* initial, noms germaniques de la peau : v.h.all. *hūt*, v. angl. *hyd* (germ. commun **hūđi-*, i.-e. **kūti*) ; avec voyelle brève lat. *cutis* « peau », lit. *kutỹs* « bourse », p.-ê. en grec ἐγ-κυτί et κύτος. En outre, mots en **keut-* sans *s* initial : v. pruss. *keuto* « peau », lit. *kiáutas* « enveloppe ». Si le sens originel est « enveloppe », on peut penser à σκῦλα, ἐπισκύνιον, cf. κεύθω.

σκύφος : m. (n. chez Épich. ; E. dans *Cycl.* connaît les deux genres, cf. Egli, *Heteroklisie* 75 sqq.) « coupe, récipient », utilisé surtout par les paysans, notamment pour le lait (*Od.* 14,112, Alcm., poètes, Arist.), cf. pour le sens Brommer, *Hermes* 77, 1949, 360 ; parfois avec une géminée, σκύπφος (Hés. *fr.* 271,272 M.W., Anacr. 433).

Dérivés : σκυφίον (Ath. 499 a), au sens de « crâne » (Paul Ægin.), -ίδιον (prob. *EM* 549,13), -άριον *(Gloss.)* ; forme élargie en -ωμα avec une valeur emphatique, cf. Chantraine, *Formation* 186, σκύφωμα n. (Æsch. *fr.* 308) ; σκυφών, -ῶνος m., sens douteux (Gal.) ; adj. σκύφιος ou -ειος « qui ressemble à un *skyphos* » (Simon. 181) ; forme isolée et obscure σκυξιφόν · σκύφον (Hsch.), création par plaisanterie selon Baunack, *Phil.* 70, 1911, 370 ; p.-ê. d'après ξίφος.

Et.: Obscure, comme pour beaucoup de noms de coupes ou de récipients. La ressemblance avec σκάφος, -η, dont le sens n'est pas identique, est remarquée depuis Curtius. Frisk suggère que le vocalisme υ serait dû à l'analogie de κύτος, κύπελλον, κύμβη.

σκώληξ, -ηκος : « ver », entre autres « ver de terre », larve d'insecte (*Il.* 13, 564, ion.-att., etc.), le mot connaît des emplois dérivés ou métaphoriques, attestés dans la glose d'Hsch. s.u. τὸ κυλιόμενον κῦμα καὶ ἀπὸ τῆς ἅλω τὸ δινηθὲν καὶ συναχθὲν εἰς λικμητόν ; le premier sens « la vague roulée, le rouleau » est attesté Pl. Com. 25 et Phryn. *PS* 108 b ; expliqué par Phryn. ἡ κωφὴ τῶν κυμάτων ἐπανάστασις τῆς θαλάσσης ὅτι παραπλησίως τῷ σκώληκι τῷ ζῴῳ τὰ κύματα κυλινδεῖται ; l'autre explication d'Hsch. se rapporte au grain vanné qui se rassemble sur l'aire.

Composés : σκωληκό-βορος (Thphr.), -βρωτος (Thphr.) « mangé aux vers », -τόκος « qui se reproduit par des larves » (Arist.), d'où -τοκέω *(id.)*, etc.

Dérivés : σκωλήκιον n. (Arist., etc.), -ίτης m. « qui a la forme de vers », dit de cire ou de résine (Dsc.), cf. Redard, *Noms en* -της 114 ; -ώδης « qui ressemble à un ver » (Arist.).

Verbes dénominatifs : σκωληκόομαι « être mangé aux vers » (Thphr.), -ωσις *(ibid.)* ; σκωληκιάω « être attaqué par les vers » (Orib., etc.), -ίασις f. (Sm., Thd.) ; σκωληκίζονται · κινοῦνται ὡς οἱ σκώληκες (Hsch.) ; -ίζω « battre faiblement et irrégulièrement » dit du pouls (Gal.), même image que dans μυρμηκίζω.

Nombreuses données relatives au grec moderne : σκουλήκι, σκούληκας, etc., parfois employé pour le ver intestinal, etc., chez Georgacas, *Aphieroma Triandaphyllidis* 505-506.

On a d'autre part σκοῦλος « cuisse » en grec du Pont, ce qui pourrait confirmer l'ancien σκῶλος.

Et.: Dérivé au moyen d'un suffixe -ηκ- familier (probablement de -ᾱκ-), attesté surtout pour de petits animaux, cf. μύρμηξ et Chantraine, *Formation* 380 ; tiré de *σκῶλος « courbure », attesté dans le nom d'instrument σκώλοισι · δρεπάνοις, διὰ τὴν σκολιότητα (Hsch.) ; cf. aussi le présent σκωλύπτομαι « recourber, agiter » [la queue] (Nic. *Th.* 229) p.-ê. analogie de καλύπτω ou de σκολύπτω. Σκώληξ, avec un vocalisme long, entre dans la famille de σκέλος, σκολιός, etc.

σκῶλος : m. « pieu durci au feu » (*Il.* 13,564), « épine » (Ar., Call.) ; aussi σκῶλον, dans σκῶλα · ξύλα ὠξυμμένα (Hsch., cf. *EM* 155,37), d'où « obstacle, pierre d'achoppement » *(LXX)*, avec le dénominatif σκωλόομαι (Aq.) « sauter sur un pied ». On a évoqué σκωλο-βατίζω (Épich.), avec σκωλοβάτης « espèce de charançon » (Hsch.), mais cf. s.u. ἀσκώλια en rectifiant le sens de σκωλο-βάτης, avec le renvoi à Latte.

Et.: Le mot fait penser à σκόλοψ (avec un vocalisme long). Autres rapprochements chez Frisk.

σκώπτω : aor. σκῶψαι, fut. σκώψομαι (ion.-att.), aor. pass. σκωφθῆναι (X.), parf. pass. ἔσκωμμαι (Luc.) « railler, se moquer de », etc. ; avec préverbes : παρα- (*H. Dem.* 203, Plu.), ἀπο- (Pl., etc.), ἐπι- (att.), κατα- (Hdt.), προσ- (tardif), ὑπο- (tardif).

Dérivés : noms d'action : 1. σκῶμμα n. « moquerie, raillerie » (att.), les composés avec ἀπό- et ἐπί- sont tardifs ; d'où -άτιον (Ar. *Guêpes* 1289) ; au second terme de composé φιλο-σκώμμων m. « qui aime à plaisanter » (Hdt., Plu., Luc.), d'où -οσύνη (Poll.) ; 2. σκῶψις f. *id.* (Alex.), ἐπί- (Plu.). Nom d'agent : 3. σκώπτης m. « railleur »

(Archig., etc.) et φιλοσκώπτης « qui aime à railler » (Arist., etc.), d'où le dénominatif φιλο-σκωπτέω (Ath.) ; f. tardif σκώπτρια (Procop.), d'où 4. σκωπτικός « qui aime à railler » (Plu., Luc., Poll.) ; 5. σκωπαλέος cité par Hdn. 2,908, serait tiré du radical verbal ; du thème de présent 6. σκωπτόλης m. « mauvais plaisant » (Ar. *Guêpes* 788, D.C.) terme expressif, vieille forme de participe, cf. μαινόλης, etc. ; 7. σκωπτηλός « moqueur » (Zonar.), tardif, p.-ê. fait sur σκωπτικός ou σκωπτόλης. Pour σκώπευμα σκωπίᾱς, voir σκώψ.

Le grec moderne a gardé σκώπτω, σκώπτης, etc.

Et.: Obscure. Voir une hypothèse douteuse s.u. σκώψ.

σκῶρ : mais σκώρ en dor. (cf. Schwyzer, *Gr.Gr.* 1,377 et 384) n. « excrément, ordure » (Épich., Ar., Stratt.), gén. σκατός (Poll. 5,91) ; la flexion σκάτος, gén. σκάτους est condamnée par Phrynich. 261, mais σκάτους se lit chez Sophr. 12.

Composés : σκατο-φάγος « coprophage » (Épich., Ar., Mén.), -φαγέω (Antiph.). Avec un premier terme σκωρ- : σκωραμίς f. « chaise percée » (Ar.), cf. ἀμίς.

Dérivés, tirés de σκώρ : σκωρία f. « scorie, mâchefer » (Arist., Hérod., Str.), cf. Scheller, *Oxytonierung* 49 ; d'où σκωριοειδής (Dsc.), -ίδιον, -ιάζω (tardifs).

En grec moderne σκατό, employé aussi comme préfixe péjoratif, σκωρία « scorie », σκουριά « rouille ».

Et.: Vieux thème neutre alternant en **r/n*, cf. Benveniste, *Origines* 9, Frisk, *Indogerm.* 25 sq. = *Kl. Schr.* 55 ; le hittite a *šakar*, gén. *šaknaš* avec vocalisme *o* du radical. Autres formes chez Pokorny 947 sq., cf. par exemple v. norrois *skarn*, lat. *mūscerda*, etc.

σκωρνυφίαν : τὸ σκάνδαλον (= trappe). <Ἐπίχαρμος>, ἐν Μησίν · ἐν δὲ Τριακάσιν τὰ δσιώδη χρέα (Hsch.), cf. Épich. *fr.* 94 et 129. Obscur et la glose est p.-ê. détériorée.

σκώψ, σκωπός : m. « hibou, petit duc, *Otus scops* » (*Od.* 5,66, Épich., Arist., Théoc., etc.) ; secondairement nom de poisson (Nic. *fr.* 18) peut-être à cause de sa couleur selon Strömberg, *Fischnamen* 114 ; aussi nom d'une danse où les danseurs imitent un hibou (Poll., Ath., Æl.) ; avec le même sens σκώπευμα (Æsch. *fr.* 20) et σκωπίας (Poll.) ; chez Ath. qui cite Æsch. et dans Hsch. s.u. σκωπευμάτων, est expliqué par le geste de la main placée au-dessus des yeux pour mieux voir (cf. ὑπόσκοπος) ; composé ἀεί-σκωψ, variété de hibou (Arist.).

Et.: Nom racine monosyllabique à vocalisme long comme πτώξ, κλώψ. Le mot est rattaché à σκώπτω par Ath. et Æl., à σκέπτομαι par la plupart des modernes depuis Curtius. Voici ce qu'on pourrait conjecturer : σκώψ est en effet un nom racine à vocalisme long (cf. κλώψ à côté de κλέπτω) apparenté à σκέπτομαι, qui évoque le regard insistant et inquiétant de l'oiseau, et ses yeux à fleur de tête. On peut alors imaginer que σκώπτω « railler » serait un dénominatif de σκώψ, cf. Vendryes, *Choix d'études* 123. Le doublet κώψ est une variante douteuse qui ne compromet pas cette analyse ; la glose γῶπας · κολοιούς. Μακεδόνες (Hsch.) peut être fautive (cf. Latte) et n'a rien à faire ici.

σμάραγδος : f. (plus rarement m.), nom de l'émeraude et d'autres pierres vertes (Hdt., Pl., etc.) ; composé σμαραγδοχαίτᾱς « aux cheveux d'émeraude » dit de l'océan (Tim. *Pers.* 32).

Dérivés : σμαράγδιον n. diminutif (M. Ant.), -ίτης m. (hellén., Pline), cf. Redard, *Noms en* -της 61 ; -ινος « d'émeraude » ou « couleur d'émeraude » (pap.) ; -ειος *id.* (Hld.), -ώδης « qui ressemble à l'émeraude » (tardif).

Verbe dénominatif σμαραγδίζω « être de couleur vert émeraude » (D.S., Dsc.).

Le mot présente des variantes orthographiques : ζμάραγδος, -ιον (inscr. et pap.), cf. σμύρνα et ζμύρνα ; μάραγδος (Mén., Délos IIIe s. av., etc.).

Le grec moderne a gardé σμάραγδος m., σμαράγδι n., etc.

Et. : Emprunt oriental certain. Avec Frisk, on évoquera d'une part skr. *marakatam* et *maraktam*, de l'autre en sémitique akkad. *barraqtu*, hébreu *bāréqet* ; l'origine de ces mots serait sémitique si l'on peut les tirer de *brq* «briller ». Le σ- initial du grec n'est pas expliqué, une influence de σμαραγέω n'est guère plausible. Il est possible que la forme hellén. μάραγδος vienne de l'Inde. Voir Mayrhofer, *Sprache* 7, 1961, 187 sq. et *Etym. Wb. des Altind.* 2,587-588.

σμαραγέω : aor. inf. σμαραγῆσαι « retentir, gronder », dit de Zeus, de la mer, etc. (Hom., Hés., Call.), dit d'un bruit d'entrailles chez Hp. *Mul.* 2,154 ; doublet σμαραγίζω (Hés. *Th.* 693) ; et les formes tardives : σμαράσσω (*EM* 721,1), μαράσσω (Erotian. 61,16 Nachmanson, pour le passage d'Hp.), p.-ê. d'après πατάσσω.

Nombreux composés poétiques avec un second terme -σμαραγος dont l'un au moins est ancien : ἐρι-σμάραγος dit de Zeus, aussi de la mer (Hés., etc.), ἁλι- (Nonn.), βαρυ- (Nonn.), πολυ- (Opp.), φιλο- (Nonn.), etc. ; le mot simple σμάραγος est le nom d'une divinité souterraine (Hom. *Epigr.* 14,9) ; σμαραγή f. « fracas » (Opp.).

Et.: Termes expressifs avec harmonie imitative qui entrent dans la catégorie de λαλαγέω, παταγέω, σφαραγέομαι, à côté de λαλαγή, πάταγος, σφάραγος, etc. Hypothèses invraisemblables de Güntert, *Reimwortbildungen* 159 et de Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,311.

σμάρδικον : στρουθίον (donc « moineau ») et σμαρδικοπῶλαι · οἱ τοὺς στρουθοὺς πωλοῦντες (Hsch.). Obscur.

σμαρίς, -ίδος : f. petit poisson peu apprécié « picarel, *smaris vulgaris* » (Épich., Arist., Opp., Marc. Sid.), cf. Thompson, *Fishes* s.u.

Et.: Peut-être mot méditerranéen. Hypothèse invraisemblable de Strömberg, *Fischnamen* 87.

***σμάω**, voir σμήω.

σμερδαλέος : « terrible, qui épouvante », etc., dit d'un serpent, d'un homme, d'armures, etc., le neutre en -αλέον ou -αλέα est employé adverbialement, dit d'un cri, ou d'un fracas (Hom., ép.) ; le doublet σμερδνός est plus rare (*Il.* 5,742 ; 15,687, 732, *H. Hom.* 31,9, Æsch. *Pr.* 355, Nic.).

Et.: Σμερδαλέος entre dans la série des adjectifs épiques et ion. en -αλέος où il peut être associé pour le sens avec λευγαλέος, ἀργαλέος, θαρσαλέος, etc. Formellement, le couple σμερδαλέος/σμερδνός présente une vieille alternance

suffixale *l/n*, cf. ἰσχαλέος/ἰσχνός, κερχαλέος/κερχνός, etc., voir Benveniste, *Origines* 45. Dans ce jeu interviennent aussi des dérivés sigmatiques, cf. κερδαλέος/κέρδος ; il y a également trace d'un thème en *s* à côté de σμερδαλέος dans deux gloses d'Hsch. σμέρδ[ν]ος · λῆμα, ῥώμη, δύναμις, ὅρμημα et le composé εὐσμερδής · εὔρωστος ; pour l'évolution du sens de « redoutable » à « fort, puissant », cf. le cas de δεινός et de δεινότης « force, habileté », etc.

Et.: Depuis longtemps, on rapproche une famille de mots germaniques : v.h.all. *smerzan* « causer de la douleur, faire du mal », anglo-sax. *smeortan* ; avec un vocalisme i.-e. *o*, germanique commun *a*, anglo-sax. *smeart* « qui fait mal », anglais moderne *smart* « cinglant, vif, habile », etc. En outre, on a voulu rapprocher de façon très douteuse lat. *mordeō* « mordre » et d'autre part des mots signifiant « sentir mauvais » en lit., etc., cf. Pokorny 737 et 970.

σμέρδος : ἰχθύος εἶδος (Hsch.). Obscur ; ou bien ce poisson serait ainsi dénommé parce qu'il est redoutable et fort (?), ou bien le lemme est fautif, pour σμαρίς, p. ex.

σμῆνος : dor. σμᾶνος (Théoc.) n. « ruche » (Hés. *Th.* 594, *IG* I², 326,15, Pl. *Rep.* 552 c, Arist.) « essaim d'abeilles » ou « de guêpes », aussi employé au figuré pour n'importe quelle troupe d'hommes, etc. (Æsch. *Pers.* 128, S. *fr.* 897, com., Pl., Arist.) ; un pl. σμῆνα se lit dans un oracle ap. Plu. 96 b ; glose d'Hsch. σμῆναι · τῶν μελισσῶν οἱ κηροδόχοι ἤτοι αἱ θῆκαι, mais on peut corriger σμήνη ; la conjecture de Feyel, *Rev. Arch.* 1946, I, 5 sqq., Σμῆναι pour σεμναί (*H. Hermès* 552) est peu plausible.

Composés : σμηνουργός (Æl., Poll.), avec -έω, -ία ; σμηνο-δόκος *(AP)* ; au second terme de composés, avec passage à la flexion thématique εὔ-σμηνος, φιλό- (Nonn.).

Dérivés : σμην-ίον n. « ruche » (Dsc.), glosé πρόπολις par Hsch. ; ζμην-ών, -ῶνος m. « installation de ruches » (*BCH* 22, 1898, 402, Olymos Iᵉʳ s. av.) ; σμηνιών *id.* (Apollon. *Mir.*) ; adverbe σμηνηδόν « en essaims » (Hdn. *Epim.*).

Le grec moderne a gardé σμῆνος « essaim » d'où « escadrille ».

Et.: Le suffixe -νος se retrouve dans un certain nombre de dérivés qui, selon Meillet, *MSL* 15, 1908, 254-264, exprimaient des notions relatives à la propriété. Mais il est naturel d'évoquer aussi ἔθνος qui est proche pour le sens de σμῆνος. Vieux mot, probablement d'origine indo-européenne, mais sans étymologie.

σμῆριγξ, voir μῆριγξ.

σμηρίζω : « lisser, polir » un métal (Hero, *Spir.*), d'où σμήρισμα « tube poli et hermétique, robinet d'arrêt », d'où -μάτιον *(ibid.)* : il s'agit de pièces de précision lissées ou polies.

Et.: Il est difficile pour le sens de tirer le verbe de σμῆριγξ. Frisk se demande si ce terme technique n'est pas tiré de σμήω avec un suffixe emprunté à στηρίζω « fixer ».

σμήρινθος, voir μηρύομαι.

σμήω : inf. σμῆν, ind. 3ᵉ sg. σμῇ, aor. σμῆσαι, -ήσασθαι, part. parf. passif προεζμησμένος (pap. IIᵉ s. après) ; rares formes avec ᾱ : présent σμᾷ, σμᾶται (Hdt. et grec tardif), aor. σμᾱσαμένᾱ (Call. *Lav. Pall.* 32), « frotter, enduire, nettoyer », au moyen « se frotter, s'oindre » (ion.-att., etc.) ; également avec des préverbes : ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐπι-. περι-, etc.

Nom verbal σμῆμα (com., hellén., etc.), σμᾶμα (Théoc.) n. « ce qui sert à nettoyer, onguent, natron », etc. Les formes verbales du type σμᾷ chez Hdt., etc., sont dues à l'analogie du type de ὁράω ; les formes alexandrines avec ᾱ comme σμᾱσαμένᾱ et σμᾶμα sont des dorismes artificiels.

Présents avec suffixe en gutturale aspirée marquant le terme du procès, cf. Chantraine, *Gr. hom.* 1,330, *BSL* 33, 1932, 77. I. Avec vocalisme η : σμήχω, -ομαι « frotter, se frotter » (*Od.* 6,226, ion.-att., etc.), aor. inf. σμῆξαι, -ασθαι (Hp., hellén., etc,), pass. σμηχθῆναι (Ar.), participe parf. ἐσμηγμένος (Dsc.), donc avec généralisation de la gutturale à tous les thèmes temporels ; aussi avec des préverbes : ἀπο-, δια-, ἐκ-, etc. Dérivés : 1. adj. en -τος : νεόσμηκτος « fraîchement fourbi » (*Il.* 13,342), ἄ- (Phérécr.), ἀλί- (Lyc.), σμηκτός (tardif, pap.) ; 2. σμῆγμα n. = σμῆμα (Hp., etc.), -ματώδης (Hp.) ; 3. σμῆξις f. « action de nettoyer » (Str., etc.), ἀπό- (médec.). Noms d'agent et d'instrument : 4. σμηκτρίς, -ίδος f. [γῆ] espèce de terre à foulon (Hp., com., etc.) ; 5. σμήκτης m. « celui qui frotte » ou « nettoie » *(Gloss.)*, d'où σμηκτικός « détersif, purgatif » (médec.). On n'ose pas rapprocher la glose d'Hsch. σμήχη · τὸ σευτλίον.

II. Avec vocalisme ω : rares exemples de σμώχω « frotter, écraser » (Ar. *Paix* 1309, Nic.).

Famille de mots dont le sens se distingue d'une part de celui de ἀλείφω « oindre », de l'autre de celui de νίζω « nettoyer », πλύνω « laver », etc.

Et.: Obscure. Les formes comme σμᾱσαμένα, σμᾶμα devant être des pseudo-dorismes, le présent d'Hdt. σμάω devant être secondaire, on peut poser σμῆν, cf. κνῆν, ψῆν, χρῆσθαι, etc. (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,675). En admettant une alternance *ē/ō*, on établit un lien ancien avec le rare σμώχω et σμῶδιξ. Toutefois, Frisk suggère que σμώχω soit analogique de σώχω, ψώχω. Pas d'étymologie. On a tenté d'en établir une en posant une racine anomale **sm-ē(i)-*/**sm-ei-*, cf. Pokorny 966.

σμικρός, voir μικρός.

σμῖλαξ : v. att. μῖλαξ, -ακος f. (rarement m.) « if, *taxus baccata* » ; aussi nom du liseron épineux, *smilax aspera* (notamment chez les poètes), aussi nom du liseron des haies ; enfin, nom de l'yeuse en Arcadie (att., Thphr., etc.) ; autre forme μῖλος (Cratin., Thphr.), σμῖλος (Call., Nic., Dsc.) m. « if ». On a rapproché myc. *mira₂* (matériau dont est faite une table) en supposant une autre forme *(σ)μιλία.

Dérivés : σμιλάκινος (Poll.), -ειος (Theognost.) « en bois d'if ».

Les noms de plantes présentent volontiers le suffixe familier en -ακ-, cf. δόναξ, etc. ; pour le couple σμῖλαξ/σμῖλος, cf. οἶσαξ, οἶσος, etc. Pas d'étymologie.

σμίλη : -ᾰ *(AP)*, -ή (selon certains gramm. anciens) f. « couteau », instrument tranchant pour couper ou creuser, employé pour le tranchet d'un cordonnier, mais aussi pour le ciseau d'un sculpteur, le scalpel d'un chirurgien (ion.-att., etc.).

Au premier terme de composé on a σμιλι-γλύφοι [τέχναι] « qui taillent avec un ciseau » (Kaibel, *Epigr. Gr.* 402,3, Galatie), la finale -ι- du premier terme ne peut guère être interprétée comme l'ι de la loi de Caland comme semble faire Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,448 ; il est analogique ou issu de σμιλίον.

Dérivés : diminutifs : 1. σμιλίον n. « scalpel, tranchant de cordonnier », etc. (Plu., etc.) ; d'où σμιλιωτός « en forme de scalpel » épithète de ἐκκοπεύς (médec., cf. *Thesaurus*) ; 2. σμιλάριον (médec.) ; adjectif 3. σμίλινος « qui agit comme un scalpel » (médec.) ; 4. verbe dénominatif : ἀπο-σμιλεύω « polir » au figuré dit du style (Jul., Themist.), δια- également au figuré (*AP*, etc.), d'où *σμίλευμα n. supposé dans le composé σμιλευματοεργός « qui fait au ciseau des éclats de bois » (Ar. *Gren.* 819, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 515), avec ἀπο-σμίλευμα (Suid.) ; -ευτός *(AP)*, σμίλευσις et σμιλεία « action de ciseler » (Hdn. *Epim.* 127).

Anthroponymes : Σμῖλις, Σμίλων, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 603.

En grec moderne σμίλη « ciseau, burin, scalpel », avec σμιλάρι, σμιλεύω.

Et.: Nom d'instrument en -λη (-λᾱ) comme μήλη, χηλή. Peut se rattacher à une racine verbale qui a fourni le mot germanique désignant le charpentier, d'où le « forgeron », v. norr. *smiđr*, anglo-sax. *smiđ* (> anglais *smith*), germanique commun **smiþu*, i.-e. **smi-tu*, cf. d'autres faits chez Pokorny 968, qui évoque aussi σμινύη, σμινύς. L'ι long de σμίλη fait difficulté et la racine **smēi-/smī-* posée par Pokorny n'est pas plausible. Frisk admet une action analogique des noms en -ῑλη, -ῑλο-.

σμῖλος, voir σμῖλαξ.

σμινδυρίδια : n. pl., nom d'une espèce de chaussures de femmes (Poll. 7,89, Hsch.), ainsi nommées d'après Σμινδυρίδης de Sybaris, cf. Hdt. 6,127.

σμίνθος : m. « souris » (Æsch. *fr.* 380, Lyc., Str., *AP*), aussi σμίνθα · ὁ κατοικίδιος μῦς (Hsch.), avec ᾰ plutôt que ᾱ, discussion chez Solmsen, *Beiträge* 266.

Dérivés : Σμινθεύς (*Il.* 1,39, Str.), -ιος (Æl.) ; déjà en mycén. *simiteu* = Σμινθεύς comme anthroponyme (Killen-Olivier, *Cambridge Coll. Mycenaean St.* 66) ; chez Hom. épiclèse d'Apollon qui, en Troade et dans les îles, était adoré comme destructeur des mulots ; d'où Σμίνθιος, nom de mois à Rhodes, et τὰ Σμίνθια, nom de fête en Troade et à Rhodes.

Et.: D'après la scholie de l'*Iliade* 1,39 mot mysien. Il doit bien s'agir d'un mot d'Asie Mineure d'après sa localisation et sa forme. Hypothèses douteuses et diverses, cf. Kretschmer, *Gl.* 20, 1932, 221 ; 30, 1943, 133 ; Hester, *Lingua* 13, 1965, 365, voir encore Dressler, *IF* 74, 1969, 232. La glose σμῦς · μῦς (Hsch.) doit être corrigée en σμίς à cause de sa place alphabétique ; peut-être hypocoristique de σμίνθος avec influence de μῦς.

σμινύη : f. « pioche » (inscr. att., Ar., Pl., etc.), gén. hétéroclite σμινύοιο Nic. *Th.* 386) ; dimin. σμινύδιον (Poll. 7,148 = Ar. *fr.* 855) ; acc. pl. σμινύδας dans Ar. selon Poll. 10,173 = Ar. *fr.* 402 b, p.-ê. faute pour σμινύας ; d'autre part Æl. Dion. 121 Erbse donne ζμινύην · ἀξινάριον en citant Ar. *fr.* 402.

Et.: Si l'on admet un suffixe -νυ- (cf. λιγνύς), puis une dérivation en -ᾱ/-η, (cf. σιπύη, ὀστρύη, etc.), on rattachera le mot i.-e. **smei-*, cité sous σμίλη, l'ι bref entrant bien dans le système.

σμοιός : Hdn. Gr. 1,109, cf. chez Hsch. σμοιός · χαλεπός, φοβερός, στυγνός ; σμοιῷ προσώπῳ · φοβερῷ ἢ στυγνῷ, σκυθρωπῷ (*ibid.*, p.-ê. Æsch. *Ag.* 639, cf. Ed. Fraenkel *ad loc.*) ; σμοῖος (Theognost.) ; cf. encore μοιός · σκυθρωπός (Hsch.), σμυός · σκυθρωπός *(ibid.)* ; p.-ê. ἄμοιος · κακός · Σικελοί *(ibid.)*. Anthroponyme ancien Σμοῖος (Ar. *Assemblée* 846), cf. Bechtel, *H. Personennamen* 501.

Et.: Expressif et obscur. Voir Beekes, *Laryngeals* 83.

σμορδοῦν · συνουσιάζειν et σμόρδωνες [ms. -ονεύς] · ὑποκοριστικῶς ἀπὸ τῶν μορίων · ὡς πόσθωνες (Hsch.).

Bechtel, *Hermes* 55, 1920, 99 sq., à propos du nom Σμόκορδος (*IG* I², 355, 12 ; vᵉ av.), a voulu rapprocher σμοκορδοῦν · τὸ σχηματίζεσθαι τὰς γυναῖκας (Hsch.) et σμοκόρδους · τοὺς τὰς ὀσφῦς [ms. ὀφρῦς] ἐγκοίλους ἔχοντας *(ibid.)*, en supposant une infixation de -κο-, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,644 ; on peut admettre aussi une contamination de σκοροδοῦν.

Et.: Termes érotiques obscurs. Comme l'indique Frisk, σμορδοῦν suppose un appellatif *σμόρδος ; Specht, *KZ* 62, 1934, 215, évoque lituan. *smárdas*, russe *smórod* « mauvaise odeur », ce qui est hypothétique. Autre idée de v. Blumenthal, *Hesychstudien* 45 ; i.-e. **smer-d-* (cf. σμερδαλέος) qui a pu exprimer la notion de violence, cf. certains emplois de βιάζεσθαι, etc.

σμυγερός : « douloureux, qui souffre », etc. (A.R., p.-ê. S. *Ph.* 166, conjecture pour στυγερός) ; aussi ἐπι-σμυγερός « triste, malheureux » (Hés. *Boucl.* 264, A.R.) et déjà l'adv. ἐπισμυγερῶς « péniblement, douloureusement » (*Od.* 3,195 ; 4,672), ἐπι- d'après ἐπί-πονος, mais voir aussi Strömberg, *Prefix Studies* 90.

Et.: Frisk suppose ingénieusement une contamination expressive de μογερός et στυγερός. Hsch. a aussi la glose σμογερόν · σκληρόν, ἐπίβουλον, μοχθηρόν.

σμύλη : f., nom de poisson (Alex. Trall., *Gp.*). Probablement apparenté à σμύλλα · σαύρα (Hsch.), cf. Strömberg, *Fischnamen* 121.

σμυλίχη : τοῦ ζυγοῦ τὸ τρῆμα ἐν ᾧ ὁ ἱστοβοεὺς καθήρμοσται (Hsch.), donc trou dans le joug où est fixé le timon. On voudrait tirer le mot du précédent, mais comment ?

σμύρις, -ιδος : rarement -εως (avec la variante σμίρις) « émeri, poudre d'émeri » utilisée pour polir les pierres (Dsc., médec.) ; d'où σμιρίτης λίθος m. *(LXX)*, cf. Redard, *Noms en -της* 61 ; σμιριεῖα (écrit ζμιρριεια) pl. n. (*IG* XII 8,51, Imbros IIᵉ s. av.) « poudre d'émeri ».

Le grec moderne emploie σμυρίς et σμυρίγκλι n.

Et.: Obscur. L'étymologie traditionnelle, cf. Pokorny 970, rapproche σμύρις comme μύρον d'un mot germanique et celtique de forme **smeru-* : v.h.all. *smero* « graisse », v. irl. *smi(u)r* « moelle », etc., ce qui n'est guère satisfaisant ni pour la forme ni pour le sens. Le rapprochement avec σμήω, σμῆν proposé par v. Blumenthal, *Hesychstudien* 45, est plus plausible pour le sens, non pour la forme. Un emprunt au sémitique oriental a été envisagé, cf. M.

L. Mayer, *Rend. Ist. Lomb.* 94, 1960, 332 et Szemerényi, *Syncope* 52.

σμύρνη : (Hdt., Arist.), σμύρνᾰ (Hp., Arist., Thphr., etc., cf. Solmsen, *Beiträge* 254) ; à partir du grec hellén. ζμύρνα (Hyp., inscr., pap.), gén. σμύρνης (S.E., etc.), f. « myrrhe ».

Au premier terme de composé : ζμυρνό-μελαν (-ανον, -άνιον) mélange de myrrhe et d'encre (*P. Mag.*), σμυρνο-φόρος « qui produit de la myrrhe » (Str.). Au second terme : ἁλυκόσμυρνα espèce de myrrhe (*Hippiatr.*), ξηρό- myrrhe séchée (Alex. Trall.), διά-σμυρνον n. nom de remède (Asclép., Gal.).

Dérivés : σμύρνειον (Nic.), -ιον (Dsc., Gal.) n. noms de plantes dont la graine a l'odeur de myrrhe, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 62, André, *Lexique* s.u. *smyrnium* ; adj. σμύρν-ινος (*LXX*, pap.), -αῖος (*AP*). Verbes dénominatifs : σμυρνίζω « parfumer à la myrrhe » (*Év. Marc* 15,23), « être parfumé à la myrrhe » (Dsc.) ; d'où -ισις f. « fait d'embaumer à la myrrhe » (Æt.) ; σμυρνιάζω « parfumer à la myrrhe » (Alex. Trall.) ; σμυρνόω « embaumer avec de la myrrhe » (*Cyran.* 97).

Le grec moderne emploie σμύρνα pour désigner la myrrhe.

Et. : Heubeck, *Beitr. Namenforsch.* 1, 1949-1950, 272-290, suppose qu'on doit partir d'une expression μύρρα Σμυρναία. Il semble en effet plausible que le nom de la ville de Smyrne est intervenu dans la création de σμύρνη, qui doit être une forme secondaire par rapport à μύρρα attesté, p. ex., chez Sapho. Autres vues de Szemerényi, *Syncope* 50, qui maintient le rapport avec μύρρα, passe par un adj. *(σ)μυρρινᾱ et admet une syncope de l'ι. Il n'explique pas le σ- initial (analogique des cas où il y a une alternance σμ-/μ- comme dans σμικρός/μικρός ?). La constance du σ- initial incite à admettre de toute façon une influence du nom de Smyrne.

σμῦρος, voir μύραινα.

σμύχω : aor. inf. σμῦξαι (Hom., poètes, grec tardif), aor. pass. σμυχθῆναι (Théoc.) ; participe ἀπο-σμυγέντες avec occlusive sonore secondaire tardive « se consumant » (Luc. *Dial. Mort.* 6,3), rattaché à tort à ἀπομύσσω par V. Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 73, 1939-40, 516-517 ; part. parf. κατεσμυγμένη (Hld.) ; ce verbe s'oppose franchement à φλέγω, πίμπρημι et signifie « consumer lentement, réduire en cendre avec beaucoup de fumée », au moyen « se consumer lentement » (Hom., poètes, prose tardive) ; souvent avec des préverbes, notamment : ἀπο- (Luc.), δια- (Phil.), ἐπι- (byzant.), surtout κατα- (Hom., poètes), ὑπο- (A.R., etc.) ; chez Hom. σμύχω et κατα- se disent de vaisseaux ou de villes réduits en cendre, cf. Graz, *Le feu dans l'Il. et l'Od.* 250.

Cette famille, qui n'a pas fourni de dérivés, a disparu rapidement.

Et. : Même finale que dans τρύχω, ψύχω, σμήχω ; il n'est pas démontrable que la finale -χω, qui pourrait exprimer l'aboutissement du procès, soit suffixale. Meillet a rapproché un nom armén. *mux*, gén. *mxoy* « fumée » reposant sur i.-e. *(s)mukho- (*MSL* 8, 1893, 294) ; autre correspondance en celtique, dans irl. *mūch*, gall. *mwg* m. « fumée » en posant *mūk(h)*, cf. Vendryes, *Lex. ét. de l'irlandais* M 60 ; de leur côté présentent un verbe radical à finale sonore anglo-sax. *smēocan* « fumer » (i.-e. *smeug-) à côté de *smoca* m. « fumée » (de *smugon, avec vocalisme zéro), d'où *smocian* « fumer ». Ces formes ne confèrent aucune antiquité à l'hapax grec tardif ἀπο-σμυγέντες, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 760. Autres rapprochements douteux, notamment avec des formes baltiques et slaves, chez Frisk et Pokorny 971.

σμῶδιξ : pl. σμώδιγγες f. « meurtrissure bleuâtre » ou « sanguinolente » (*Il.* 2,267 ; 23,716, Opp. *H.* 2,428) ; doublet sans σ- initial μῶδιξ · φλέψ, φλυκτίς (Hsch.). Dérivés σμωδικός « qui convient pour soigner de telles meurtrissures » (Gal.).

Et. : Suffixe expressif qui se trouve notamment dans les termes médicaux comme φῦσιγξ, φαῦσιγξ, μῆνιγξ, κύστιγξ. Σμῶδιξ serait tiré d'un appellatif *σμω-δ(ο)-, évidemment issu de la racine de σμήω, σμῆν, σμώχω, etc. Voir aussi *EM* 721,23, qui cite σμώγω.

σμώνη : f. « coup de vent » (Hdn. Gr. 1,396, *EM* 721, 28), transmis chez Hsch. sous la forme σμώση, contre l'ordre alphabétique, à corriger en σμώνη.

Et. : Dérivé de la famille de σμήω, σμήχω, σμώχω, etc.

σοβέω, σοβαρός, etc., voir σέβομαι.

σόγχος : m. (Antiph.), aussi écrit σόγκος (Matro, Thphr., Nic.), plante, nom de diverses variétés de laiteron ; d'où σογχώδης « qui ressemble au laiteron » (Thphr.) ; σογχίτης m. « épervière » (Ps. Diosc.), cf. Redard, *Noms en -της* 77.

Et. : Pas d'étymologie.

σοέω, voir σεύω.

σόκκος : m. « lasso », σοκκεύω « attraper au lasso ». Termes militaires d'origine barbare employés, p. ex., par Malalas à propos des Huns.

σόλιον : n. « sandale », pl. σόλια (pap. IIe s. après, etc.), d'après lat. *solea*, d'où σολῖνον (inscr.) ; σόλιον aussi au sens de siège (pap. IIIe s. après, etc.), de lat. *solium*.

σολοικίζω : parler de façon incorrecte, ou écrire de façon incorrecte (Hdt., D., Arist., etc.), « faire des fautes » en général, « être mal élevé » (Zen., Plu., etc.) ; d'où σολοικισμός « incorrection, solécisme » (Arist., Phld.), -ιστής m. titre d'un dialogue de Lucien. Σόλοικος est le terme le plus anciennement attesté qui soit employé au sens de « barbare, étranger » (Hippon. 27 M.), « qui parle de façon barbare » (Anacr. 423, etc.), d'où « qui fait une faute » en général (Hp., X., Arist.) ; avec σολοικία (Luc.), -ώδης (Gal.). Le mot σόλοικος, malgré l'antiquité des attestations, est généralement considéré comme un dérivé inverse.

Composés : σολοικο-φανής (D. H.), d'où -νῶς (Eust.), -ειδής, -τύπος (tardifs) ; ἀ-σόλοικος (S., etc.).

Le latin a emprunté *soloecismus, soloecus, -ista* ; ces mots savants sont passés en français et dans la plupart des langues d'Europe.

Et. : Les anciens rattachent tous ces mots au nom de la ville de Soles (Σόλοι) en Cilicie, dont les habitants parlaient un mauvais grec (Str. 14,2,28, D.L. 1,51). Cette origine étant quasi certaine, le détail des faits reste peu clair.

Frisk admet que σολοικίζω a été tiré de Σόλοι sur le modèle de ἀττικίζω. Autre hypothèse : σόλοικος, terme le plus anciennement attesté, aurait été tiré de Σόλοι par un rapprochement plaisant avec οἶκος, cf. chez Hdt. et X. les Μοσσύνοικοι.

σολοιτύπος : μυδροκτύπος [sic] καὶ χαλκός τις ἐν Κύπρῳ (Hsch.). La glose donne deux explications : l'une a pour premier terme le locatif de σόλος, l'autre, plus plausible, celui de la ville de Soloi à Chypre où l'on travaillait le bronze ; d'où p.-ê. σολοιτυπ[ίη] (Call. *fr.* 85,11 ; voir Pfeiffer *ad loc.*).

σόλος : m. « masse de métal », notamment de fer, « météorite » [cf. Benveniste, *Celtica* 3, 1955, 282-283] (*Il.* 23,826, 839, 844 ; Eumelos 9, etc.). Dans l'*Iliade* sert pour le concours du disque.

Et. : Selon Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,62, terme d'emprunt sans étymologie ; on a rapproché hitt. *šulai-* « plomb », cf. Laroche, *Rev. Hitt. et Asian.* 24, 1966, 163 ; Gusmani, *Studi Pisani* 1, 509.

Σόλων : le nom de Solon n'a pas d'étymologie assurée ; Bechtel, *H. Personennamen* 605, songeait à le rapprocher de σόλος.

σομφός : « spongieux, poreux », aussi par métaphore dit de sons sourds, étouffés (Hp., Alex., Arist., etc.), d'où l'adj. σομφώδης (Thphr., etc.), nom de qualité σομφότης f. « fait d'être spongieux ou poreux » (Arist.) ; verbe dénominatif σομφόομαι « devenir spongieux » (Æt.).

Composés : ἔν- « spongieux » (Gal.), ὑπό- « un peu spongieux » (Érot., Soran., etc.), « un peu mou » en parlant du pouls (Marcell.), χαυνό- (Erotian.).

Et. : Adjectif à vocalisme *o* que l'on rapproche depuis longtemps d'un groupe de mots germaniques désignant l'éponge ou le feutre : v.h.all. *svamp* « éponge », germ. **swampu* et **swamma*, dans v. isl. *suǫppr*, m. bas all. *swamp*, got. *swamm* (acc.), anglo-sax. *svamm*. Un tel rapprochement suppose pour le grec un traitement σ-, pour **sw-* ce qui reste douteux, cf. σέλας (Lejeune, *Phonétique* § 129). Voir Pokorny 1052. Il n'est guère probable que, comme σπόγγος, σομφός soit un mot voyageur. Voir encore Hester, *Lingua* 13, 1965, 376.

σορός : f. « urne funéraire » (*Il.* 23,91), « cercueil » (Hdt., Ar., etc.), le plus souvent « sarcophage de pierre », cf. pour l'Asie Mineure J. Kubinska, *Monuments funéraires*, index ; employé par dérision pour désigner un vieil homme ou une vieille femme (Ar. *Guêpes* 1365).

Composés : σορο-πηγός (Ar., *AP*), -ποιός (Poll.) ; εὐρύσορος « avec un grand sarcophage » (*AP* 7,528). Termes de dérision concernant des vieillards : σορο-δαίμων « vieux fantôme » (*Com. Adesp.* 1151), -πλήξ ou -πληκτος (Eust.).

Dérivés : σόρ(ε)ιον [-εῖον] (Thasos, Aphrodisias), -ίδιον (tardif) ; -ώιον « linceul de momie » (pap.) ; Frisk suppose que le suffixe est pris à μνώιον qui serait le nom égyptien d'un récipient (?). Dérivé comique : σορέλλη f. dit par dérision d'un vieillard (Ar. *fr.* 198), ainsi glosé par Hsch. σκῶμμά τι ἐπιχωριάζον εἰς τοὺς γέροντας, ἀπὸ τῆς σοροῦ. Le suffixe est p.-ê. diminutif, mais cf. aussi Taillardat, *Images d'Aristophane* § 57.

En grec moderne σορός signifie « bière ».

Et. : Schulze, *KZ* 28, 1887, 280 = *Kl. Schr.* 379, part de *τϝορός, nom d'agent qui répondrait à un verbe radical signifiant « renfermer, contenir », d'une racine **twer-* dans lituan. *tveriù, tvérti* « entourer, ceindre, saisir » aussi « former », etc. ; le v. russe fournit l'appellatif au vocalisme *o* répondant à σορός, *tvorŭ* « créature, forme », avec v. sl. *tvoriti* « créer, faire », etc. Voir Frisk et Pokorny 1101, qui rapprochent aussi en grec σειρά, σωρός etc. ; en outre, Hester, *Lingua* 13, 1965, 376.

σός, τεός : pronom possessif de la seconde personne, voir σύ.

σοῦ, σοῦ : cri pour écarter les oiseaux (Ar. *Guêpes* 201).

σοῦβος : m. « chèvre » ou « mouton sauvage » (Opp.).

σοῦδα : f. « fossé, palissade, défense ». Terme byzantin qui a secondairement fourni le titre du lexique de la *Souda*, dit de « Suidas ». Peut-être emprunt au lat. *sudis* « pieu ». Voir F. Dölger, *Sitzb. der Bayer. Akademie* 1936, fasc. 6 ; pour les discussions ultérieures, état de la question chez N. Walter, « Suda », *Das Altertum* 8, 1962, 179-185.

1 σοῦσον : n., le plus tardivement attesté des noms du lis, après λείριον et κρίνον (Ath. 513 f, citant des historiens d'Alexandre, Arist. *Mir.* 838 a [douteux]) ; d'où σούσινος « de lis, qui ressemble au lis », dit surtout à propos de l'huile (Hp., Thphr., Dsc., etc.).

Et. : Emprunt oriental. Il s'agit d'un mot égyptien *sššn* > *ššn* « lis, lotus » ; le mot est passé en sémitique, cf. hébreu *šūšan* ; c'est probablement le mot sémitique qui a été emprunté par le grec, cf. E. Masson, *Emprunts sémitiques* 58.

2 σοῦσον : n. « cordage de navire », variante à côté de οὖσον pour ὅπλον (*Od.* 21, 390), aussi Antim. *fr.* 57,2 W, cf. *Berl. Sitzungsber.* 1918, 739 ; οὖσον n. est attesté chez Lyc., Alex. Æt., Hsch. Pas d'étymologie. Le flottement à l'initiale résulterait d'une fausse coupe dans *Od.* 21,390.

σούχινον : « ambre » (Æt.), à côté de σούκινος « fait d'ambre » (Artem.). Ces mots répondent au lat. *sucinum*, voir Ernout-Meillet s.u.

σοφός : « qui sait, qui maîtrise un art ou une technique », dit souvent de poètes et de musiciens, mais aussi de cavaliers, de marins, d'artistes et d'artisans, etc. ; aussi « instruit, intelligent » ; sans s'appliquer à des personnes, dit d'une loi, d'une conduite, d'un comportement, etc. (Alcm., Archil., Thgn., Æsch., Pi., ion.-att., etc.).

Fréquent en composition : au premier terme dans l'onomastique, p. ex., Σοφοκλῆς, avec des hypocoristiques comme Σόφιος, Σοφίλος, etc. ; au second terme Θυμόσοφος, Χειρίσοφος, etc. Nombreux autres composés : avec ἄ-, δοξό-, θυμό-, πάν-, παντό-, ὑπέρ-, etc. ; il est douteux mais non impossible d'ajouter ἐπίσσοφος nom d'un magistrat annuel à Théra (Schwyzer 227, 199), à côté de [ἐπεσ]όφευε (Corcyre *IG* IX 1, 691), mais voir aussi s.u. ψέφει.

Composés de dépendance progressifs : δοκησί-σοφος « qui se croit sage » (Ar.), μισό- « qui hait la sagesse » (Pl.

Rep. 456 a), φιλό- « qui aime τὸ σοφόν, la science, la sagesse » (Héraclite, att., etc.), d'où φιλοσοφία f. « goût pour la science, la sagesse », etc. (Pl., att., etc.), avec φιλοσοφέω (Th., Pl., etc.), φιλοσόφημα n. (Arist., Plu., etc.), φιλοσόφησις f. (tardif) ; la famille de φιλόσοφος, φιλοσοφία s'applique au goût de la recherche, de la science, de l'éloquence, elle désigne une attitude, elle ne peut servir pour les emplois divers de σοφία ni présenter la même force et la même efficacité ; voir sur φιλοσοφία, etc., Burkert, *Hermes* 88, 1960, 159-177, Heyde, *Philosophia naturalis* 7, 1961, 144 sqq., A.-M. Malingrey, *Philosophia*, Paris, 1961 (depuis l'origine jusqu'au IVᵉ s. après).

L'existence de σοφός depuis l'époque homérique est assurée par le dérivé σοφία, ion. -ίη, dont le premier exemple est attesté *Il.* 15,412, dans une comparaison, appliqué au charpentier d'un navire ; sens « habileté à faire », dit aussi du poète, du savant, de la sagesse pratique, de la sagesse en général (Thgn., Pi., ion.-att., etc.).

Verbes dénominatifs : 1. σοφίζομαι « agir » ou « parler habilement », peut impliquer l'idée d'art, d'adresse, de tromperie, etc. (Hés. *Tr.* 649 dit de l'art nautique, Ibyc. dit des Muses, Thgn., ion.-att., etc.), à l'actif « rendre habile, instruire » (*LXX*, écrivains chrétiens) ; rares emplois avec préverbes, p. ex. κατα-σοφίζομαι « tromper » et au passif « être trompé » (*LXX*, Plu., Luc., etc.) ; d'où σόφισμα n. « habileté » (Hp.), « manifestation de σοφία, combinaison ingénieuse, ruse, artifice, sophisme » (Pi., ion.-att., etc.), en outre, -ισμάτιον (Épict., etc.), -ισματώδης (Arist.), -ισματικός (tardif) ; parallèlement σοφισμός m. et σόφισις f. (tardifs) ; adj. verb. σοφιστέον (Arist.) ; nom d'agent : σοφιστής m., tout homme qui excelle dans un art, devin, chanteur, poète, orateur, sage (ion., etc.), à partir de la moitié du Vᵉ siècle désigne un professeur d'éloquence, et se trouve pris en mauvaise part, par ex., chez Ar. et Pl. « sophiste, charlatan », etc., cf. le *Lexique* de Des Places, aussi la note d'A. Festugière dans Hippocrate, *Ancienne Médecine* 55-56 avec la bibliographie ; d'où σοφιστικός (Pl., X.), -ίστρια f. créé par Pl. *Euthd.* 297 c ; σοφιστήριον « école de sophistes » (tardif) ; verbe dénominatif σοφιστεύω « se conduire en sophiste, exercer le métier de sophiste, faire des conférences », etc. (D., grec tardif, Plu., etc.), avec -ιστεία f. (D. S., Plu., etc.), -ίστευμα n. (tardif) ; 2. σοφόω « instruire » = σοφίζω *(LXX)*.

Sur l'histoire de cette famille très importante voir Snell, *Ausdrücke für den Begr. des Wissens* 1 sqq., B. Gladigow, *Sophia und Kosmos, Unters. z. Frühgesch. von* σοφός *und* σοφίη (Spudasmata 1) avec la critique de Bollack, *R. Ét. Gr.* 81, 1968, 550-554. Mis à part les emplois particuliers que σοφιστής a connus en attique et plus tard pour l'enseignement de la rhétorique, emplois souvent péjoratifs, les débuts de l'histoire des mots σοφός, σοφία, etc., montrent comment les Grecs sont passés d'une connaissance pratique à une connaissance philosophique, les mêmes termes convenant pour ces deux démarches.

En grec moderne : σοφός « savant », σοφία « savoir, sagesse », σοφίζομαι « imaginer, ergoter », σόφισμα « sophisme », etc.

Et.: Pas d'étymologie. Ni un rapprochement avec σάφα, ni un rapprochement avec Σίσυφος ne donnent satisfaction.

σπάδιξ, σπάδιον, σπάδων, σπαδών, σπάτος, etc., voir σπάω.

σπάθη : f., nom de divers objets longs et plats, p. ex. latte de bois (le battant) qui serre le fil de la trame (Æsch., Pl., etc.), plat de l'épée (Alc., E., com., etc.), plat de la rame (Lyc.), spatule, étrille (att.), côte (Hp., médec.), tige de dattier, enveloppe des grappes de fleurs du palmier, cf. André, *Lexique* s.u. *spatha.* Donc, des termes techniques très divers, les dérivés et composés se rattachant soit à l'un soit à un autre.

Rares composés : σπαθη-φόρος officier de police à Alexandrie (Ph.), σπαθο-μήλη sonde en forme de spatule (médec.), -φοίνιξ tige de la fleur de palmier.

Dérivés : 1. σπαθίς, -ίδος f. « spatule » (Ar.), vêtement au tissu serré (inscr. att.) ; 2. σπαθίας dans σπαθίην κτένα (Opp.) « côtes » ; 3. σπαθίον n. « spatule », etc. (*AP*, etc.) ; 4. σπαθίτης m. [οἶνος] vin de palme (Alex. Trall.), cf. Redard, *Noms en* -της 99 ; 5. formes tardives à suffixe nasal σπάθινα « vêtements » (Aq.), σπαθίνης m. « jeune chevreuil », d'après la forme de ses bois (Hsch., Eust., etc.), même suffixe que ἐλαφίνης. Suffixes tardifs en -άριος d'origine latine : 6. σπαθάριος « garde armée d'une épée » (Lyd., Cappadoce) ; -αρία f. combat de gladiateurs avec une épée (*EM* 212, 10) ; σπαθαρικόν n. « vêtement léger en tissu serré ».

Verbes dénominatifs : 1. σπαθάω « serrer en tissant », d'où « dépenser, gaspiller » (Ar., D., att. etc.), cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 440 ; parfois avec des préverbes : δια- « gaspiller » (Plu.), ἐν- « se complaire dans » (Ph.), κατα- (Alciphr.) ; d'où les dérivés tardifs : σπάθημα · πύκνωμα ἀπὸ τῶν ταῖς σπάθαις κατακρουόντων τὰ ὕφη (Hsch.), donc étoffe serrée ; -ησις f. « fait de serrer une étoffe » (Arist.), σπαθητός « tissé, serré » (Æsch., etc.) ; 2. σπαθίζω de sens tout différent « frotter, enduire avec une spatule » (médec.) et περι- « frotter autour » (Orib.), cf. σπαθίζεσθαι · μύρῳ ἀλείφεσθαι (Hsch.) et σπαθίσματα · τὰ σπαδονίσματα (Hsch.). Le latin a emprunté *spatha, spatula,* cf. Ernout-Meillet s.u.

Le grec moderne a σπάθη « épée, spatule », σπαθί, etc., avec σπαθί, σπαθόχορτο « glaïeul », etc.

Et.: Frisk rapproche les noms germaniques de la bêche, v. sax. *spado* m., anglo-sax. *spade, spadu* f., n. h. all. *Spaten* m., germ. commun *spađan, -ōn-*, thèmes en nasale tirés de i.-e. **spə₂dh-*.

σπαίρω : « palpiter, tressaillir », dit d'animaux moribonds, etc. (Arist., A.R., Plb., D.H., *AP*) ; d'où σπαρίζω (Eust.), cf. σκαρίζω à côté de σκαίρω.

Et.: Ne peut être séparé du doublet plus fréquent ἀσπαίρω, voir ce mot. On a rapproché lit. *spiriù, spìrti* « frapper du pied », qui présente la même structure ; aussi le verbe thémat. skr. *sphuráti* « frapper du pied, s'arrêter », p.-ê. lat. *spernō* voir Pokorny 992 et s.u. σφυρόν, sur la sourde en face de l'aspirée du skr. voir Hiersche, *Tenues Aspiratae* 154 ; comme σπαίρω est beaucoup plus rare que ἀσπαίρω, Güntert, *Reimwortbildungen* 146, a voulu voir dans σπαίρω un croisement de ἀσπαίρω avec σκαίρω.

σπάλαθρον : Poll. 7,22, Hsch. a la glose σπαύλαθρον · σκάλαυθρον, mais Phot. σπάλαθρον ; ce serait donc un tisonnier. Sur les formes diverses du mot et son emploi figuré voir Taillardat, *Suétone*, p. 138. D'autre part le mycén. possède un mot *qaratoro* avec labio-vélaire dans

une liste d'ustensiles, p.-ê. un tisonnier, cf. Chadwick-Baumbach 244. D'où p.-ê. σπαλύσσεται · σπαράσσεται, τινάσσεται (Hsch.).

Et.: Le π du grec alphabétique et la labio-vélaire du mycénien ne permettent pas de rattacher ces mots à σκαλεύω, etc. Voir le suivant.

σπάλαξ, -ακος f., m. « taupe » (Arist., etc.) ; aussi comme nom de plante, p.-ê. la colchique des prés (Thphr.) ; d'où σπαλακία · νόσος ἡ περὶ τοὺς ὀφθαλμούς, πήρωσις (Hsch.), cf. ἀποσπαλακόω « aveugler » (Cerc.), la taupe étant considérée comme aveugle ; σπαλακός « couleur de taupe » (pap.) ; cf. aussi chez Hsch. s.u. σπάλαξ · ... καὶ ἵππων εἶδος οἱ σπάλακες, nom de chevaux d'après leur robe ; avec aspirée : σφάλαξ (Paus. 7,24, 11), avec prothèse : ἀσπάλαξ (Arist., Al., etc.) et ἀσφάλαξ (Babr., Str., Hdn.). Pour l'identification de l'animal, cf. Thompson, *Class. Rev.* 32, 1918, 9. Sur l'aspirée qui peut être expressive, cf. Hiersche, *Tenues Aspiratae* 192 sq.

Il existe un doublet p.-ê. créé par étymologie populaire sur σκάλλω « fouir », σκάλοψ, -οπος m. avec le suffixe -οψ qui se trouve dans d'autres noms d'animaux (Ar. *Ach.* 879, Cratin. 93) avec le dérivé σκαλοπία f. « galerie de taupe » (Thphr., *H.P.* 7,12,3). C'est ἀσπάλαξ qui est usuel et qu'a gardé le grec moderne.

Et.: Le suffixe -ακ- est fréquent dans les noms de petits animaux. Les variations de formes et la création de σκάλοψ n'étonnent pas pour un animal nuisible et un peu mystérieux comme la taupe. L'étymologie que l'on donne habituellement en posant une racine **sp(h)el-*, cf. σπολάς, etc. (Frisk s.u. ἀσπάλαξ, Hiersche, *l.c.*) est douteuse. Si σπάλαθρον et mycén. *qaratoro* sont apparentés il faudrait poser une labio-vélaire. Sur des mots grecs présentant un phonème π- ou κ- (cf. σκάλλω), cf. κόρνοψ et πάρνοψ et Chadwick, *Trans. Phil. Society* 1969, 95-96.

σπάνις, -εως : dat. ion. -ι « manque de, besoin de, rareté » (ion.-att., etc.).

Dérivés : 1. σπάνιος, dit de choses et de personnes « rare, peu abondant » (Hdt., Th., attique, rare en poésie) ; en composition on a σπανο-, par ex. σπανο-σιτία « manque de céréales, de vivres » (X., Arist., inscr., etc.), avec parfois σπανι- (Délos), etc. ; σπανο-πώγων « à la barbe rare » (Ion Hist., pap.), d'où par abrégement du composé σπανός même sens (cf. L. Robert, *Noms indigènes* 67 avec des anthroponymes), aussi au sens d'« eunuque » (Ptol., byz.) cf. Fraenkel, *Gedenkschrift Kretschmer* 1, 100, E. Maass, *Rh. M.* 74, 1925, 432 ; adverbe σπανιάκις rarement » (Luc., etc.), nom de qualité σπανιότης (Isoc., Ph.), cf. Mignot, *Suffixe* -της, -τητος § 121, σπανία f. « rareté » (E. *Rh.* 245, D.S.), tiré de σπάνιος plutôt que de σπάνις.

Verbe dénominatif : σπανίζω « être rare », dit d'objets, de vivres, etc. (Pl., Ar., etc.), encore « avoir besoin de, manquer de » (Hdt., Th., trag., etc.), en ce sens employé aussi au moyen (Æsch., E., X.), en grec tardif σπανίζω a pris le sens de « user de, dépenser » (*LXX*, pap., etc.) ; aussi avec le préverbe ὑπο- (tragiques) ; adj. verbal σπανιστός « rare, pauvre », etc. (S., Str., etc.), avec σπανιστικός (Vett. Val.). La glose d'Hsch. d'un sens particulier σπανόν · τίμιον... est p.-ê. un dérivé inverse de σπανίζω.

Le grec moderne a σπάνιος « rare » avec σπανίζω « être rare », σπανία, σπανιότης et d'autre part σπανός « glabre, imberbe ».

Et.: Inconnue, ce qui n'étonne pas en raison du sens de cette famille.

σπανός : « gris » (pap.) ; voir Reiter, *Farben Weiss, Grau, Braun* 93.

σπαπιρωτας : Pamphylie (Schwyzer, 686, 17 et 24, Sillyon) ; probablement nom d'un prêtre attaché aux sacrifices (Bechtel, *Gr. Dial.* 2, 823). Pas d'étymologie.

σπαράσσω : att. -άττω, aor. infin. -άξαι, fut. -άξω, -άξομαι, parf. pass. ἐσπάραγμαι « déchirer », dit notamment de chiens, « déchiqueter, attaquer », etc. (ion.-att.) ; également avec les préverbes : ἀπο-, δια-, κατα-, etc.

Dérivés : σπάραγμα n. « lambeau, tout ce qui est déchiré, arraché, débris », etc. (trag., Arist., etc.), aussi avec ἀπο- *(AP)* ; nom d'action de coloration concrète : σπαραγμός m. « fait d'arracher la peau, les cheveux », etc., aussi au sens de spasme, crampe (trag., etc.), d'où -αγμώδης (Hp., Plu.) ; nom d'action rare σπάραξις f. « convulsion » ; adj. verbal διασπαρακτός « déchiré » (E., Æl.), κυνο- (S.), ὠμο- (Ar.) ; appellatif σπαρακτόν n. « moellon » (Hero) ; noms d'agent σπαράκτης m. « celui qui met en pièces » (Gr. Naz.), προβατο- (Manass.).

En grec moderne σπαράττω et -ζω « déchirer », etc., σπαραγμός, etc.

Et.: Verbe expressif qui entre clairement dans la catégorie de πατάσσω, ταράσσω, τινάσσω, etc. Si -άσσω est analogique, on peut partir du radical du verbe σπαίρω « palpiter », etc. De façon comparable Thierfelder chez Frisk *per litteras* se demande si le mot n'est pas dérivé de σπάω, d'après ταράσσω, ἀράσσω, χαράσσω. Autres hypothèses très douteuses indiquées chez Frisk et Pokorny 992.

σπαργάω : seulement au thème de présent (passage à la flexion en -έω dans -γεῦσα participe f., Q.S. 14,283) « se gonfler, être prêt à jaillir », dit de la poitrine d'une femme et du lait, parfois chez les médecins d'un abcès ; au figuré « être gonflé de désir, de passion », parfois « d'orgueil » (ion.-att.), proche de ὀργάω qui est de sens plus général ; d'où σπάργησις f. « gonflement » (Dsc., Soran.) ; avec le doublet -ωσις f. (Dsc.), qui suppose p.-ê. un présent *σπαργόω que confirmerait le grec moderne σπαργώνω, cf. Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 182. Dérivés inverses : σπαργαί · ὀργαί, ὁρμαί (Hsch.), et avec vocalisme o (éolien ou achéen) σποργαί · ἐρεθισμοὶ εἰς τὸ τεκεῖν (Hsch.).

Dans l'anthroponymie : Σπαργεύς nom d'un centaure (Nonn.).

Et.: Radical expressif. Il n'est p.-ê. pas impossible d'évoquer lat. *spargō* « répandre, faire jaillir », etc., avest. *sparəga-* m. « croc », *fra-sparəga-* « rejeton, branche ». D'autres termes germaniques et baltiques comme anglo-sax. *spræc* « rejeton », lit. *spùrgas* sont évoqués chez Frisk et chez Pokorny 996 sq. où l'on trouvera une famille vaste mais confuse. Il paraît plausible de rapprocher grec ἀσφάραγος, ἀσπάραγος, σφαραγέομαι. Voir Hiersche, *Tenues Aspiratae* 197-199.

***σπάργω** : seulement à l'aor. 3e pl. σπάρξαν « ils emmaillotèrent » [l'enfant] (*H. Ap.* 121). Forme nominale σπάργανα pl., sing. rare -ον n. « langes, bandes où l'on enveloppe les enfants » (*H. Herm.* 237, Pi., trag., com.) ; d'où σπαργανιώτης m. « enfant au maillot » (*H. Herm.* 301), pour le suffixe métriquement commode, cf. ἀγγελιώτης et Redard, *Noms en -της* 9, Zumbach, *Neuerungen* 7 ; aussi σπαργάνιον n. « rubanier, *sparganium ramosum* » (Dsc., Pline).

Verbe dénominatif usuel σπαργανόω « envelopper de bandes, emmailloter » (Hp., E., Arist., etc.), aussi avec les préverbes : ἀπο- (tardif), ἐν- (tardif), κατα- (Ph.) ; d'où σπαργάνωμα, -ωσις (tardif) ; dénominatifs rares : σπαργανάω (Pl. *Lois* 789 e, hapax) ; -ίζω (Hés. *Th.* 485).

Le grec moderne emploie σπάργανα pl. n., σπαργανώνω, σπαργάνωμα, etc.

Et.: Un rapprochement avec la famille de σπεῖρα, σπάρτον, etc., semble s'imposer. On admettra un vocalisme zéro, mais la suffixation en -γω, d'ailleurs peu fréquente, n'est pas expliquée.

σπαρνός, voir σπείρω.

σπάρος : m. « brême de mer, *Sargus annularis* » (Épich., Matro, Arist.), cf. Thompson, *Fishes* s.u. Parfois anthroponyme. Emprunt lat. *sparus*, d'où *sparulus*.

Et.: Inconnue. On ne peut guère admettre ni l'hypothèse de Persson, *Beiträge* 1,473, n. 3, qui évoque le nom de l'épieu, v.h.all. *sper*, lat. *sparus*, ni celle de Strömberg, *Fischnamen* 52, qui pense à σπαίρω « palpiter ».

Σπάρτη : f. Sparte, capitale de la Laconie (*Il.* 4,52, ion.-att., etc.), d'où Σπαρτιάτης, f. -ιᾶτις, ion. -ιήτης, -ιῆτις Spartiate (ion.-att., etc.), analogique de οἰκιήτης, πολιήτης, etc., cf. Schwyzer, *Gr.Gr.* 1,500) ; puis l'adj. d'appartenance en -ικός, Σπαρτιατικός, -ιητικός (Hdt., etc.), cf. Chantraine, *Études* 122.

Ces mots se trouvent en concurrence avec d'autres termes qui se groupent autour de Λακεδαίμων, Λακεδαιμόνιος, etc. Ces derniers termes ont une signification politique en principe, la cité de Lacédémone, les Lacédémoniens, tandis que Σπάρτη et Σπαρτιῆται, qui peuvent équivaloir aux précédents, sont en principe de caractère toponymique. Noter par ex., chez Th. 8,7 : ἀποπέμπουσιν οἱ Λακεδαιμόνιοι ἄνδρας Σπαρτιήτας τρεῖς « les Lacédémoniens envoient trois habitants de Sparte ».

Et.: Comme pour beaucoup de toponymes, étymologie obscure. On a tenté de rapprocher le mot de σπείρω, de σπάρτη, ou, ce qui serait plus plausible, du nom de plante σπάρτος, cf. Bölte, *RE* II 3, 1272 ; Heubeck, *Beitr. Namenforsch.* 1, 1949-50, 280, pose plutôt un terme de substrat.

σπάρτον : n. (*Il.* 2,135, ion.-att.), exceptionnellement σπάρτη f. (Ar. *Ois.* 815, un jeu de mot avec Σπάρτη, p.-ê. Cratin. 110), σπάρτος f. (Héro) « corde, cordage, câble, ligne de sonde » ; σπάρτος m., f. [rarement -τη, -τον] nom de plantes utilisées pour tresser des cordes et des corbeilles, « joncier, *spartium junceum* », dit aussi de l'alfa (Pl., X., etc.).

Composés : σπαρτό-δετος (Opp.), -πλόκος (Poll.), -πώλης (Poll.) ; pour λινό-σπαρτον nom de plante (Thphr.), composé déterminatif, cf. Risch, *IF* 59, 1948, 257.

Dérivés : σπαρτίον n. dimin., surtout employé pour désigner le joncier (att., hellén., etc.), -ινος « fait de σπάρτος, de joncier » (Cratin., Poll.) avec -ίνη f. « corde, câble ».

Le grec moderne a gardé σπάρτο n. « sparte », σπάρτινος.

Le latin a emprunté *spartum* « joncier ».

Et.: S'il ne faut pas partir du nom de plante en l'attribuant à un substrat, σπάρτον est un appellatif issu d'un adj. verbal au vocalisme zéro mais on ne connaît pas de verbe correspondant (à cause d'une homonymie éventuelle avec σπείρω). Cependant, une parenté avec σπεῖρα, σπυρίς, σπάρξαι et σπάργανα est plausible. Pas de rapprochement hors du grec.

σπατάγγης, -ου : m., sorte d'oursin (Sophr. 102, Ar. *fr.* 409 [où le mot est dit du sexe de la femme], Arist.) ; aussi acc. pl. πατάγγας (Poll. 6,47). d'où σπαταγγίζειν · ταράσσειν (Hsch.) le sens de ce dénominatif s'explique-t-il par les piquants de l'animal ?

Et.: Obscure. Emprunt probable. Le rapprochement avec σπάω « sucer », que suggère avec doute Frisk, n'est guère plausible.

σπατάλη : f. « vie dans le luxe, l'abondance, la mollesse, la débauche », dit aussi de bijoux luxueux, bracelets, etc. (*LXX*, inscr. hellén., *AP*, etc.). Verbe dénominatif σπαταλάω, inf. aor. -ῆσαι « vivre dans le luxe et la débauche » (*LXX*, Plb., *NT*, etc.), aussi avec κατα- (*LXX*, Luc.) ; d'où σπατάλημα n. dit de nourritures raffinées (*AP*). Dérivé inverse σπαταλός (ou -αλος) « qui vit dans le luxe, se donne du bon temps » (*AP*, etc.), en grec tardif σπατάλιον et σπαταλιστής, voir Lampe.

Le latin possède les emprunts tardifs *spatalium* n. « bracelet » (Juba ap. Pline, inscr.), *spatalocinaedus* « débauché » (Pétrone).

En grec moderne σπατάλη f. « prodigalité, gaspillage », -αλος « prodigue » avec le verbe dénominatif σπαταλῶ.

Et.: Terme populaire qui apparaît assez tardivement. Origine obscure. La finale de σπατάλη fait penser à celle de κραιπάλη. Frisk suggère avec hésitation une appartenance à la famille de σπάω « sucer, avaler » en citant ἔσπασεν ἄμυστιν ἑλκύσας (E. *Cycl.* 417), σπάσει πίνειν (Arist. *H.A.* 595 a). Pour le radical σπατ- voir σπατίζει s.u. σπάω.

σπατίλη : f., sens le plus fréquent « excrément liquide et mince » (Hp., Ar. *Paix* 48, D.C., etc.), d'où le composé σπατίλουροι · οἱ τὴν οὐρὰν εἰς τὴν σπατίλην ἐκτιθέντες (Hsch.) ; σπατιλοκολυμφευ (Sophr., *PSI* 11, 1214 d 4) reste inexpliqué ; autre sens « rognure, débris de cuir » (sch. Ar. *ad loc.*), cf. la glose σπατίλη · ἡ τῶν ἀνθρώπων κόπρος, καὶ τὰ μικρὰ δέρματα, τὰ ἐκβαλλόμενα ὑπὸ τῶν σκυτέων · σπατίλη γὰρ τὸ δέρμα, παρὰ τὸ σπᾶσθαι (Suid.) ; il existe une var. πατίλη, cf. *An. Oxon.* 2,303 : πατίλη · τὸ ἀπόξυσμα τῶν δερμάτων καὶ τὸ ὑγρὸν διαχώρημα ; autre glose παστείλη · ἡ ἐσχάτη ἡμέρα τοῦ ἐνιαυτοῦ · παστίλη δὲ τὸ ξύσμα τοῦ δέρματος (Suid.).

Et.: Suffixe familier que l'on retrouve dans μαρίλη, etc. Au sens de « rognure de cuir », on pourrait donc tirer le mot de σπάτος cf. s.u. σπάω III. Il serait possible que, au sens d'« excrément », on ait un emploi de ce mot par euphémisme, cette signification étant favorisée par l'exis-

tence des mots τῖλος, τιλάω. Autrefois Meillet, *MSL* 13, 1905, 291, a rapproché σπατίλη de οἰ-σπώτη ce qui est moins plausible. L'hypothèse d'un composé *σπατο-τίλη (Walde-Pokorny 2,682) semble peu probable.

σπάω, σπάομαι : S., Ar., etc., aor. inf. σπάσαι, σπάσ(σ)ασθαι, pass. σπασθῆναι (Hom., ion.-att., etc.) ; fut. σπάσω, -ομαι, parf. passif ἔσπασμαι (ion.-att.), parf. actif ἔσπακα (Arist., et avec ἀν- Hp., Ar.). Le verbe recouvre en partie le champ sémantique de ἕλκω : « tirer (une épée), arracher (les cheveux) », dit aussi d'animaux féroces, en médecine dit de tissus déchirés ou de spasmes ; employé pour la pêche, la conduite du cheval, etc. ; avec une coloration différente « sucer, têter, boire », cf. σπᾶν τὸν μαστόν, σπᾶν ἄμυστιν. Nombreuses formes à préverbes qui précisent diversement l'action verbale : ἀνα- « tirer vers le haut », ἀπο- « arracher », δια- « déchirer, détacher », etc., ἐπι- « tirer vers soi, attirer, persuader », κατα- « traîner vers le bas, mettre à l'eau », etc., μετα- « tirer d'un côté à l'autre », παρα- « tirer de côté », περι- « tirer autour, ôter d'autour, faire diversion », etc., προ- et προσ- (rares), ὑπο- « tirer de dessous », etc.

Nombreux dérivés : I. Tirés du radical verbal, souvent avec préverbes. Noms d'action 1. σπάσις f. « action de tirer » ou « de sucer » (Arist.), surtout avec des préverbes : ἀνά-, ἀντί-, ἀπό-, διά-, κατά-, σύ-, etc., termes techniques surtout chez Hp. et Arist. ; 2. σπασμός m. de sens plus concret « spasme, convulsion » (Hdt., Hp., Th., etc.), souvent avec des préverbes : ἀντι- (Ar.), ἀπο- (D.H.), ἐπι- (Hp.), κατα-, etc., avec des dérivés comme σπασμώδης, etc., κατασπασμικός « qui soigne les spasmes » (pap.) ; 3. σπάσμα n. exprime un résultat « déchirure de muscle, morceau, lambeau », etc. (att., etc.), aussi avec des préverbes : ἀπό-, διά-, κατά- ; cf. sur ces trois types de noms d'action, Chantraine, *Formation* 147 ; 4. adj. verbal avec préverbes et en composition : ἀνά-σπαστος, ἀντί-, διά-, ἐπί- « que l'on s'attire » (*Od.*, etc.), σύν- « rassemblé, serré » (Pl., etc.), etc. ; d'autre part νευρόσπαστος « tiré avec des fils » (Hdt.), νευρόσπαστα « marionnettes », d'où νευροσπάστης (Délos, Arist.) ; -σπαστέω, etc. ; 5. dérivé σπαστικός « qui absorbe » (Arist.), aussi avec κατα- (Dsc.), περι- (S. E.). Noms d'instrument : avec préverbes : 7. ἐπισπαστήρ m. « ce qui sert à tirer [anneau, corde] » (Hdt., *AP*), aussi ἐπισπατήρ (*IG* II², 1672, 123), ποτι-σπαστήρ *id.* (*IG* IV 1², 110, 22, 24, Épidaure), σπαστήρ (Athènes ɪᴠᵉ s. av.) ; 8. ἐπίσπαστρον n. « corde pour tirer » (D.S.), « piège d'un oiseleur » (Dionys. *Av.*), « rideau » *(LXX)*.

II. Radical avec δ final : 1. παρα-σπάς, -άδος f. « marcotte » (Thphr.), distingué de παραφυάς ; ἀποσπάς « branche arrachée » (*AP*, Nonn.) ; composés véritables et anciens νεο-σπάς « nouvellement arraché » (S.), ὀδυνοσπάς « déchiré par la souffrance » (Æsch.), avec les doublets sigmatiques : λιθο-, νεο-, νευρο-σπαδής (trag.) ; sur ces formes quasi participiales, cf. Chantraine, *Formation* 350 ; d'où les formations diverses : 2. σπαδών, -όνος f. « spasme, crampe » (Hp., Nic.), d'où σπαδονίζω, -ισμός, -ισμα (tardifs) ; 3. σπάδων, -ωνος m. « eunuque » (*LXX*, Plb., Ph., Plu., etc.), « hongre » (pap.), d'où σπαδωνισμός (tardif) et σπάδος « eunuque » (tardif) ; cf. E. Maass, *Rh. M.* 74, 1925, 432 sq. ; 4. σπάδῑξ, -ῑκος m. « branche arrachée », surtout branche de palmier (Nic., Plu., etc.), avec σπαδίκιον (inscr. tardive) ; d'où l'emprunt lat. *spadīx* « bai-brun » c'est-à-dire « couleur de datte » ; 5. σπάδιον glosé στάδιον (Hsch., *EM* 743), attesté *IG* IV, 561 « ce qui s'étend » (?) ; expliqué par Bechtel, *Gr. Dial.* 2,473, comme une altération phonétique de στάδιον. Verbes dérivés p.-ê. σπάζει · σκυζᾷ. Ἀχαιοί (Hsch.), autre hypothèse de Bechtel, *o.c.* 876, 888 ; plus clairement σπαδίξας participe aor. de σπαδίζω « écorcher, enlever la peau » (Hdt. 5,23).

III. Rares exemples d'un radical σπατ- : σπάτος n. « peau » (Hsch., sch. Ar. *Paix* 48) ; le mot serait béotien, cf. νεασπάτωτος « nouvellement ressemelé » béotien selon Strattis 47,8 ; dérivé adj. σπατείων · δερματίνων (Hsch.) ; premier membre de composé dans Σ<πα>τοληασταί nom d'une association de travailleurs du cuir à Argos (*IG* IV, 581, tardif), cf. pour le second terme la famille de λεῖος, etc. ; verbe dénominatif : σπατίζει · τῶν σπατέων ἕλκει, τῶν δερμάτων, τῶν τιτθῶν (Hsch.).

En grec moderne notamment σπάνω « briser, casser », σπάσιμο « cassure, fracture », σπασμός « spasme », etc.

Et.: Termes surtout techniques. Il est difficile de trancher si le thème de présent repose sur σπασ- ou, plus probablement, sur σπα-, ce que confirmeraient les composés en σπαδ- s'ils sont anciens. Pas d'étymologie démontrable. En grec, rapport probable avec σπατίλη, p.-ê. σφαδάζω. Hiersche, *Tenues aspiratae* 191, évoque aussi σφάκελος.

σπεῖρα : f. « repli, spirale », d'un filet, d'un serpent, etc., nom de divers objets tordus ou arrondis, corde, courroie, moulure, aussi terme de géométrie (ion., prose hellén. et tardive, variante dans *Od.* 6,269) ; comme terme militaire = lat. *manipulus* (hellén.), image de ce qui est lié, rassemblé, de la botte, cf. Debrunner, *IF* 48, 1930, 244 ; plus tard aussi = *cohors* (inscr., pap., *Act. Ap.*, etc.).

Composés : au premier terme dans σπειρο-κέφαλον « base » ou « chapiteau » d'une colonne (inscr.) ; au second terme dans βωμό-σπειρον « base » d'une colonne (Aphrodisias, Lydie), ὑπό- soubassement carré d'une base conique (inscr.), mais ὑπό-σπειρα f. sorte de coiffure (Poll.).

Dérivés : 1. σπειρίον n. « petite base de colonne » (Hero) ; 2. σπειρ-ικός « qui concerne une spirale » (Hero) ; 3. -ίτης (s.e. λίθος) « pierre formant la base d'une colonne » (Didymes), cf. Redard, *Noms en -της* 64 et 246 avec une autre interprétation ; aussi ὑπο-σπειρίτης (Redard, *o.c.* 64) ; 4. σπειραία f. « troène », p.-ê. d'après l'aspect des fleurs (Thphr.) ; 5. σπερηδών [lire σπει- ?] · εἴλησις, περιπλοκή (Hsch.) ; 6. adv. σπειρηδόν « en forme d'anneau » (Opp., *AP*, etc.).

Verbes dénominatifs : 1. σπειράομαι « s'enrouler » (hellén. et tardif), aussi avec des préverbes συ-σπειράομαι « se contracter, se mettre en formation serrée » (Pl., X., etc.), περι- (Plu., D.S., etc.), κατα- (douteux), aussi à l'actif περι-σπειράω, συ- « rassembler, mettre en rond » (hellén., pap., Plu., etc.) ; d'où σπεῖρᾱμα, ion. -ημα n. « repli d'un serpent, fil plié », etc. (Æsch., ion.-att., etc.) ; σπείρᾱσις « fait d'être plié, serré » (Plu.) ; σπειραντικός « tordu » (pap.), comme d'un verbe *σπειραίνω, *σπειραντός (?) ; 2. συ-σπειρόομαι « s'enrouler, se pelotonner » dit de serpents (Thphr.), σπειρόομαι « être replié » (Hp.), pour σπειρόω voir plus loin.

Le grec moderne a gardé σπεῖρα au sens de « spirale, bande », etc.

σπεῖρον n., dit à l'origine de ce dont on s'enveloppe, pièce d'étoffe (*Od.* 6,179), « haillons » (*Od.* 4,245), « drap, linceul » (*Od.* 2,102), aussi « voile de navire » (*Od.* 5,318), « vêtement » (Euph.), pl. hétéroclite σπείρεα (Nic. *Th.* 882), p.-ê. d'après ῥήγεα, dit des peaux d'un oignon (Nic.), avec l'adj. σπειρώδης « riche en enveloppes » (Nic.).

Composés : σπειρό-πωλις (ἀγορά) « marché des vieilles étoffes » (Poll.), -φόρος « qui porte un σπεῖρον », un voile représentant Artémis (Éphèse).

Dérivé douteux : σπείρια pl. n. (X. *Hell.* 4, 5, 4) désigne une tenue d'été des soldats, la correction σείρια est donc plausible.

L'aoriste σπειρῶσαι d'un présent σπειρόω « emmailloter » (Call. *Dél.* 6, *Zeus* 33) peut être tiré de σπεῖρα ou de σπεῖρον.

Et.: Σπεῖρα f. avec un suffixe **-yə$_2$* et σπεῖρον n. avec un suffixe **-yo-* sont évidemment apparentés et tirés d'une racine signifiant « plier, entourer, envelopper » qui se retrouve dans σπάρτον, σπάργανον. Le verbe radical ou dérivé que l'on pouvait attendre (*σπείρω ?) a p.-ê. été éliminé par l'homonymie de σπείρω « semer ».

σπείρω : éol. σπέρρω (gramm.), aor. inf. σπεῖραι, f. σπερῶ, aor. pass. inf. σπαρῆναι, fut. σπαρήσομαι, parfait médio-passif ἔσπαρμαι (ion.-att.), parf. actif ἔσπαρκα (tardif) « semer » avec comme complément, soit la graine que l'on sème, soit le terrain que l'on ensemence ; aussi des images comme ματρὸς σπείρειν ἄρουραν (Æsch. *Sept* 754), d'où « engendrer », etc. ; d'autre part « répandre, disperser » (Hés., ion.-att., etc.). Nombreuses formes à préverbes : ἀπο- (tardif), δια- (fréquent), ἐν-, ἐπι-, κατα- (fréquent), περι-, etc.

Dérivés : I. Avec le vocalisme *e* : σπέρμα n. « semence, fait de semer, origine » (en ce sens, par hasard le seul ex. hom. *Od.* 5,490), « race, descendance », etc. (Hom., ion.-att., etc.) ; le mycénien emploie de façon certaine au sens de « semence » les deux formes *pema* et *pemo* (pour le traitement avec *o* voir, par exemple, Lejeune, *Phonétique historique* § 202, Morpurgo, *Rendic. Lincei* 1960, 8, etc.), la forme en *-mo* ne semble pas propre au mycénien et rend compte peut-être des composés à premier terme σπερμο-, cf. F. Bader, *Minos* 10, 1969, 22 sqq. Composés : d'une part σπερματο-λόγος (Épich.), -πώλης (Critias), -φάγος (D.S.) ; de l'autre, plus souvent, σπερμο-φάγος, -φόρος, -φυής, enfin, -λόγος (Ar., Arist., etc.) « qui picore des graines », d'où « freux » et finalement « celui qui ramasse des nouvelles pour les répandre, bavard, colporteur de ragots » (D., etc.), cf. W. Schmid, *Philologus* 95, 1943, 82 ; emprunté finalement dans lat. tardif *spermologus*.

Au second terme de composés, nombreuses formes thématiques en -μος : ἄσπερμος « sans postérité » (Hom.), « sans semence » (Arist.), γυμνό- (Thphr.), ὀλιγό- (Arist.), πολύ- (Arist.), πάνσπερμος « composé de toutes sortes de graines » *(AP)*, etc. ; d'où πανσπερμία « mélange de graines » (Arist., Sosib., Luc., etc.).

Dérivés : σπερμάτιον n. (Thphr., etc.), -ματίας m. « qui porte des semences » épithète de σίκυος (Cratin.), -ματίτης, -ματῖτις « qui concerne la semence [humaine], la génération » (tardif, cf. Redard, *Noms en* -της 102), -ματικός *id.* (Arist., etc.), -ματώδης « qui ressemble à des graines » (Nic.) ; σπερμεῖον = σπέρμα (Nic.) ; à côté de -εῖος, -είη épithètes d'Apollon et de Déméter (Orph.). Verbes dénominatifs : σπερμαίνω « engendrer » (Hés., Call.), « fertiliser » (Plu.) ; -ματίζω « ensemencer, porter des semences », -ματίζομαι « devenir grosse » (*LXX*, etc.), d'où -ματισμός m. « production de semence », etc. (Thphr., *LXX*) ; -ματόομαι « être semé » ou « former des semences » (Thphr.), d'où -μάτωσις f. « fait d'avoir des semences » (Phan. Hist.) ; σπέραδος n. = σπέρμα (Nic.), p.-ê. forme littéraire faite sur le modèle de χέραδος.

II. Avec le vocalisme *o* : 1. σπόρος « action de semer, temps des semailles », etc. (ion.-att., etc.), nom d'action du type λόγος ; d'où σπόριμος « bon pour être ensemencé », dit d'un terrain, avec le pluriel n. τὰ σπόριμα (X., Thphr., *LXX*, etc.) ; une soixantaine de composés en -σπορος, avec le second terme, soit au sens propre, soit au figuré : ἄ- « qui n'est pas semé, inculte » (D., etc.), βαθύ- « productif » (E., etc.), εὔ- « bien ensemencé » (E.), πρωίσπορος « semé de bonne heure », etc. ; d'autre part ἀγχί-σπορος « de proche parenté » (Æsch.), ὁμό-σπορος « de même lignée » (*H. Dem.*, Pi., etc.) ; emplois différents et expressifs chez S. *Œd. R.* 260, 460 ; θεό-σπορος et νεό-σπορος employés avec κῦμα « embryon » (E., Æsch.), etc. ; ἐπίσπορος signifie « postérité » chez Æsch., mais chez Thphr. τὰ ἐπίσπορα « secondes semailles » ; d'où des appellatifs composés en -ία : ἐπισπορίη f. « secondes semailles » (Hés. *Tr.* 446), plus tard ἀσπορία, ἰδιοσπορία, κακοσπορία, τεκνοσπορία, χορτοσπορία ; pl. n. περι-σπόρια « faubourg » *(LXX)* ; de σπόρος est dérivé σπορεύς « semeur » (X., pap.), aussi avec δια- (Poll.), κατα- (pap.) ; 2. parallèlement à σπόρος, σπορά f. « action de semer, semailles, champ ensemencé » de sens plus concret, volontiers employé en parlant d'enfant (ion.-att.) ; diverses formes à préverbe : δια-σπορά « dispersion, exil » (*LXX*, Ph., Plu.), ἐπι- « secondes semailles » (Thphr.) κατα- « semailles » (pap.) ; dérivés en -τός : 3. σπορητός « germe, semailles » (Æsch., Hp., X., Thphr.), probablement analogique de ἀλοητός, ἀμητός, etc. ; 4. σπορευτός « semé » (Thphr.) suppose un présent en -εύω, cf. κατασπορεύω (p.-ê. *BGU* 12,10, IIe s. après) ; 5. dérivé en -αδ- : σποράς, -άδος m. et f. « dispersé » (Pi., ion.-att.), nom des îles Sporades ; avec l'adverbe -άδην « de façon dispersée » (ion.-att.), les adj. -αδικός (Arist.) et -άδιος (*P. Petaus* 17,4, 184 après), σποράζω « mettre en pièces » (inscr.).

III. Vocalisme zéro dans des formes évidemment archaïques : σπαρτός « semé » dit de végétaux et d'enfants (Æsch., Pl., Thphr.), nom des « Spartes » issus des dents du dragon à Thèbes ; 2. σπαρνός « dispersé, rare » (Hés. *fr.* 66, 6 MW, Æsch. *Ag.* 556, Pl. Com., Call.), avec le composé σπαρνοπόλιος · ὀλιγοπόλιος (Hsch.), type d'adj. verbal qui remonte à l'i.-e.

Cette famille de mots couvre un champ sémantique qui contient à la fois la notion de « dispersion », etc., et le sens technique de « semer » avec l'emploi dérivé pour « engendrer ».

Le grec moderne a σπέρνω « semer », σπέρμα « semence », σπαρτός « ensemencé », etc. ; aussi σπερμολόγος « cancanier », -λογῶ, etc.

Et.: La racine signifiant « semer » la plus répandue en i.-e., soit **sē-* (cf. lat. *sēmen*, et voir Ernout-Meillet s.u. *serō*) est attestée en Occident, en baltique et en slave, probablement en hittite, mais elle est ignorée du grec, comme de l'arménien et de l'indo-iranien. Le grec est

seul à utiliser *sper-, dont le sens le plus ancien doit être « répandre ». Dans ce cadre, on a pu évoquer armén. *sp'iṙ* « dispersé, répandu », *sp'ṙem* « disperser », *p'arat* « disperser, éloigner » malgré les difficultés phonétiques causées par le vocalisme (i.-e. *ē* ou *i*) et par le *ṙ* roulé (sur l'occlusive, voir Hiersche, *Tenues Aspiratae* 233 sqq.). Il n'est pas possible, en tout cas, de rapprocher la racine homonyme de grec σπαίρω, etc.

σπέλεθος : Ar. *Ass.* 595, πέλεθος (Ar. *Ach.* 1170, S. *Ichn.* 414) m. « crotte, excrément » ; en composition ὑ-σπέλεθος m. « crotte de cochon » (D.C. 46,5, Poll. 5,91) ; πελεθο-βάψ m., f. « qui nettoie toutes les ordures » (Hdn. Gr. 1, 241, 12, Hsch.). Autres gloses d'Hsch. σπέλληξι · σπελέθοις ; πελλία · σπέλεθοι.

Le σ- initial est un σ- mobile. Termes vulgaires, comme le prouvent les suffixes -θος, cf. ὄνθος, σπύραθος, κύσθος, etc., et -ηκ- (ou -ᾱκ-), p.-ê. les géminées de σπέλληξι et πέλλια.

Et.: Hypothèse ingénieuse chez Frisk qui rapproche σπολάς et la racine *sp(h)el- « fendre », en comparant n. haut. all. *scheissen*, qui doit être apparenté à σχίζω.

σπένδω : aor. inf. σπεῖσαι (Hom., ion.-att., etc.), fut. σπείσω (Hdt., etc.), parfait tardif ἔσπεικα (Plu., etc.) « faire une libation » avant de boire, de faire une prière, etc., le mot implique toujours une notion religieuse ; au moyen σπένδομαι, aoriste σπεισάσθαι, f. σπείσομαι, parfait ἔσπεισμαι « conclure un traité, une trève sous la garantie d'une libation aux dieux » (ion.-att., etc.) ; également avec des préverbes : ἀπο- « répandre une libation » (*Od.*, etc.), ἐκ- *id.* (E. *Ion* 1193, Eub. 71), ἐπι- « verser des libations sur » (Æsch., Hdt.), dans les *Lois de Gortyne* « garantir, s'engager à donner » et au moyen « recevoir en gage », cf. Willetts, *Gl.* 43, 1965, 251 sqq. ; κατα- « verser une libation sur » ou « verser complètement » (ion.-att., Milet ve s. av., etc.), συ- « faire une libation ensemble » (Æschin., D.).

Nom d'action ancien à vocalisme *o* : σπονδή f. « libation » (*Il.* 2,341 = 4,159, ion.-att., etc.), au pluriel σπονδαί « traité conclu sous la garantie de libation, trêve », aussi trêve des jeux Olympiques, etc. (ion.-att., etc.).

Au premier terme de composés : σπονδο-ποιός (Sparte), -φόρος « qui annonce une trêve », notamment héraut qui annonce la trêve des Jeux Olympiques (Pi., Ar., etc.), -χόη « vase pour offrir une libation », -χους, -χοίδιον (tous à Délos). Au second terme, outre ἐπισπονδή (Th.), ἄσπονδος « à qui on n'offre pas de libation » (E.), « implacable » (Æsch.) « sans trêve régulièrement conclue » (Th., etc.), avec l'adv. ἀσπονδεί (inscriptions), παρά-σπονδος « qui viole un traité » (att.), plus -σπονδέω, -σπόνδημα, -σπόνδησις ; ὑπό-σπονδος « sous la garantie d'une trêve », notamment pour l'enlèvement des morts, d'un champ de bataille (Hdt., Th, etc.) ; en outre, avec ἔκ-, ἔν-, etc. Dérivés de σπονδή : σπονδεῖος « qui concerne une libation », comme terme métrique « spondée » (D.H.), -εῖον n. « vase pour une libation » (hellén. et tardif) avec -ειακός (Plu., Poll., etc.), -ειάζω, -ειασμός termes musicaux tardifs, σπονδικός « qui concerne les libations » (pap.), σπονδῖτις [σταγών] *id.* (*AP* 6,190), σπονδήσιμα n. pl. (Philem. 67) a parfois été corrigé, mais cf. Arbenz, *Adj. auf* -ιμος 83, qui évoque παρασπόνδησις et cf. pour le sens θύσιμος, ὀνήσιμος, etc. ; σπόνδικες · οἱ τὰς σπονδὰς χέοντες (Hsch.), hypocoristique familier pour σπονδοφόρος.

Nom d'action en -σις tiré de σπένδω : σπεῖσις (tardif), ἐπίσπεισις « libation après un sacrifice » (Hdt. 2,39), κατά- (Plu.).

Sur cette famille de mots, voir A. Citron, *Semantische Unters. zu* σπένδεσθαι, σπένδειν, εὔχεσθαι 1-72, Casabona, *Vocabulaire des sacrifices* 231-268, Rudhardt, *Notions fondamentales* 240-246, 263-264, enfin, Benveniste, *Institutions indo-européennes* 2, 209-214 : ce dernier savant souligne que la libation est une offrande liquide aux dieux pour obtenir une garantie, notamment en liaison avec le serment (cf. pour cette notion de gage Jeffery et Morpurgo-Davies, *Kadmos* 9, 1970, 128, où il est traité aussi de l'anthroponyme crétois Σπενσίθιος).

Et.: Vieux mot religieux et juridique dont l'étymologie est établie, bien qu'il ne figure que dans trois langues : hitt. *ši(p)pand-* avec vocalisme *o* « faire une libation », terme uniquement rituel, grec σπένδω, -ομαι où l'on observe le passage d'un sens religieux à un sens juridique et politique, lat. *spondeō* avec vocalisme *o* « s'engager solennellement, se porter garant en justice », etc.

σπέος : n. « caverne, grotte » (Hom., Chypre *ICS* 2, *H. Hom.*) ; outre σπέος, Hom. présente des formes dont la graphie mérite toujours d'être interprétée : pour σπεῖος (*Od.* 5,194) admettre un allongement métrique, pour le gén. σπείους (*Il.* 4,279, *Od.* 5,68, etc.) comprendre σπέεος, pour le dat. pl. σπέσσι (*Od.* 1,15, etc.) entendre σπέεσι ; pour σπῆι (*Il.* 18,402, etc., *Od.* 2,20, etc.), σπέει ; pour σπήεσσι (*Od.* 9,400, etc.), σπεέεσσι, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1, 7, 11, 101. Autres détails chez Ruijgh, *Élément achéen* 126-127.

Et.: Terme archaïque sans étymologie, mais qui doit être en rapport d'une façon ou d'une autre avec σπήλαιον.

σπέρχομαι : seulement au thème de présent (Hom., Hdt., poètes), sauf au part. aor. pass. σπερχθείς (Pi., Hdt.) et les gloses d'Hsch. f. σπέρξομαι · ὀργισθήσομαι, aor. ἐσπερξάμην · ἠπείλησα, ὠργίσθην ; actif intransitif σπέρχω parfois chez Hom., Opp. : « s'élancer avec vivacité, violence, être emporté » ; avec préverbes : ἐπι-σπέρχω « presser, hâter », aussi « se presser, se déchaîner » (Hom., Th., etc.), κατα- « presser, poursuivre, être urgent » (Th., Ar.), περι- « être très agité » (Opp.), au part. aor. pass. (Hdt. 7,207, corr. pour -χεόντων).

Composés : ἀ-σπερχές n. « avec ardeur, sans répit » (Hom.), ayant ἀ- copulatif-augmentatif, suppose p.-ê. un neutre *σπέρχος, le radical sigmatique alternant avec la forme suffixée en nasale dans σπερχνός « qui se hâte, violent », etc. (Hés. *Bouclier* 454, Æsch., Hp.) ; pour l'alternance ancienne entre radical sigmatique et dérivé en *-no-* cf. ἔρεβος et ἐρεμνός ; autres composés sigmatiques : ἐπι-σπερχής (X., Arist.), περι- (S., Opp.).

Adverbes : σπέργδην · ἐρρωμένως (Hsch.) et κατασπερχάδην [ms. -άτην] (Hsch.), cf. Latte ; forme expressive dans σπερχυλλάδην (*Com. Adesp.* 30 = Hsch. s.u.).

Rares anthroponymes : Σπερχ-ύλος, -ων, -ις ; déjà p.-ê. mycénien (*pekeu* : Σπερχεύς ? Chadwick-Baumbach 245). Le nom de fleuve Σπερχειός (même suff. que Ἀλφειός) confirme l'antiquité de cette famille de mots.

Et.: Famille archaïque qui n'a pas connu une grande

extension. Au présent radical (ou avec suffixe *-$gh^e/_o$- ?) σπέρχομαι répond en iranien un imparfait à vocalisme zéro *a-spərəzatā* « il s'efforçait », en skr. une forme dérivée à vocalisme zéro *spṛhayati* « s'emporter, désirer vivement » répondrait à un grec *σπαρχέω, cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 3,539. Autres rapprochements douteux chez Pokorny 998.

σπεύδω : aor. ἔσπευσα, fut. σπεύσομαι (Hom., ion.-att.), σπεύσω (E., etc.), σπευσίω (crétois), parf. ἔσπευκα (hellén. et tardif) ; au moyen σπεύδομαι (Æsch.), parf. pass. ἔσπευσμαι (Luc., Gal.) « se hâter, s'efforcer de, faire des efforts » avec une construction transitive « hâter, s'occuper de, rechercher », etc. (ion.-att., etc.) ; aussi avec préverbes : ἀντι- « résister » (Antiphon), ἀπο- « dissuader », etc. (Hdt., Th.), δια- « s'employer avec zèle, pousser à » (Isée, Plb., etc.), ἐπι- « se hâter, pousser à » (ion.-att.), κατα- « hâter, presser » (Æschin., *LXX*, etc.), περι- « rechercher » (Arat., J.), συν- « aider avec zèle » (Æsch., Hdt., pap.).

Nom verbal de type archaïque à vocalisme *o* : σπουδή « hâte, effort, zèle » (Hom., ion.-att., etc.), en att. le mot prend des développements remarquables « estime », et surtout « sérieux » opposé à παιδιά (cf. Solmsen, *Rh. Mus.* 107, 1964, 208), « application », etc. ; adv. σπουδῇ « en hâte », aussi « avec effort, avec soin », etc. (Hom., etc.), avec ἀσπουδί « sans effort, sans lutter » (Hom., etc.).

Au second terme de composés : ἄ-σπουδος « sans ambition » (Eup.), κενό- « qui s'attache à des choses frivoles » (Hipparch., Plu., etc.) avec -έω (J.), -ία (D.H., Marc. Ant., etc.), etc. Au premier terme σπουδάρχης « ambitieux » (X.), avec -έω, -ία, -ιάω et l'anthroponyme plaisant Σπουδαρχίδης (Ar.).

Dérivés : il faut mettre à part σπούδαξ · ἀλετρίβανος (Hsch.), donc « pilon », terme expressif et dialectal qui peut, soit reposer sur une métaphore familière, soit conserver un vieux sens « presser » du radical. Tous les autres dérivés s'appliquent au champ sémantique d'effort, application, étude, etc. : σπουδαῖος (idée de hâte chez Poll., Polyaen.) usuellement « qui s'applique, sérieux, de bonne qualité » dit de personnes et de choses (ion.-att.), avec σπουδαιο-λόγος (Phot.), -λογέω (X., Ph.), -μυθος (Democr.) ; d'où σπουδαιότης, f. (Pl. *Def.*, *LXX*, etc.) ; verbe dénominatif usuel, σπουδάζω « se donner du mal pour, faire attention, s'appliquer à », etc. (ion.-att., etc.), d'où σπουδαστός (Pl.), σπουδαστέον (Pl., Isoc., etc.), σπουδαστικός opposé à φιλο-παίσμων (Pl., Arist.), σπουδαστής m. « partisan, celui qui soutient » (Plu.) ; nom d'action σπούδασμα n. « affaire sérieuse, occupation » (Pl.), dit en grec tardif d'œuvres littéraires, diminutif -μάτιον ; -ασμός (tardif).

Rares dérivés tardifs de σπεύδω s'appliquant à la notion de hâte : σπευστός (Phryn.), d'où σπευστικός (Arist.), ἐπι- (Eust.) ; σπεῦσις (Gloss.), κατά- (Th.). Composé : σπευσί-δωρος « qui apporte des dons avec tout son zèle » dit de Prométhée (Æsch. *fr.* 343, 46).

Dans cette famille de mots, on observe le champ sémantique de σπουδή qui du sens de « hâte » est passé au sens de « application, sérieux, études ».

En grec moderne, σπεύδω signifie « presser, se presser », etc., σπουδή « hâte, mais aussi « soin », et au pl. « études » ; d'où σπουδαῖος « important », σπουδάζω « étudier », σπουδαστής « étudiant », etc.

Et.: L'antiquité du radical de σπεύδω est confirmée par l'alternance que présente le substantif σπουδή (ce vocalisme *o* étant rarement conservé en grec dans les diphthongues en *u*). Le présent radical thématique σπεύδω ne présente aucune trace d'alternance vocalique. Pour la forme et pour le sens, on trouve une correspondance satisfaisante dans lit. *spáusti* (de *spáudti*), avec le présent dérivé *spáudžiu* « écraser, presser, pousser à, se hâter », qui peut reposer aussi sur i.-e. **spoude-yō* ; le nom d'action correspondant *spaudà* f. « pression, presse » répond à σπουδή ; on a d'autre part avec un vocalisme *ū* *spūdà* f. « foule, presse, poussée » et le verbe *spūdėti* « se trouver serré, plié, se donner du mal, se tourmenter ». Autres rapprochements plus douteux chez Frisk et Pokorny 998. Sur l'armén. *p'oyt'*, gén. *p'ut'oy* cf. Hiersche, *Tenues aspiratae* 237.

σπήλαιον : n. « grotte, caverne » (Pl. dans la *Rép.* pour l'allégorie de la caverne, *LXX*, *NT*, etc.) ; d'où σπηλαιώδης « qui ressemble à une grotte » (Pl., etc.) ; σπηλαΐτης m. « qui réside, est adoré dans une grotte », dit d'un dieu (Paus.) ; σπηλάδιον diminutif (Théopomp. Com. 46), d'après les diminutifs en -άδιον (non -ᾴδιον cf. Hdn. Gr. 2,488,12).

Parallèlement σπῆλυγξ f. « caverne », etc. (Arist., Théoc., A.R., *H. Isis*, etc.), d'où les adj. σπηλυγγ-ώδης (*EM* 724,3), -οειδής (tardif).

Le lat. a emprunté *spēlaeum* et surtout *spēlunca* qui vient de l'acc. σπήλυγγα, p.-ê. par un intermédiaire étrusque.

Le grec moderne a conservé σπήλαιο(ν), σπηλιά, σπήλιο.

Et.: Les deux mots sont dérivés d'un même radical par des procédés différents. Le dérivé en -αιον est banal et probablement courant (faut-il évoquer l'analogie de κατά-γαιος, etc. ?), σπῆλυγξ est expressif, évoquant p.-ê. la sonorité d'une caverne, cf. λάρυγξ, φάρυγξ, σῆραγξ, φάραγξ, etc. A la base des deux dérivés a dû exister une forme en *l* que l'on voudrait rapprocher de σπέος, comme νεφέλη de νέφος. On ne débouche sur aucune étymologie.

σπιδέος : généralement dans διὰ σπιδέος πεδίοιο « à travers la vaste plaine » (*Il.* 11,754, la var. ἀσπιδέος moins bien attestée s'expliquerait par un ἀ- copulatif et un appellatif neutre *σπίδος) ; σπιδέος peut à la rigueur être pris pour le gén. d'un σπιδής, ou plutôt d'un σπιδύς, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,513 n. 11. Autres formes apparentées : σπιδόθεν = μακρόθεν (Antim. 77) ; σπίδιος « vaste, étendu » dans σπίδιον μῆκος ὁδοῦ (Æsch. *fr.* 733) ; gloses d'Hsch. : σπιδνόν · πυκνόν, συνεχές, πεπηγός (noter l'évolution du sens et voir *Et.*) ; σπιδόεν · μέλαν, πλατύ, σκοτεινόν, πυκνόν, μέγα (la diversité des équivalents prouve p.-ê. que le mot n'est plus bien compris) ; verbe dénominatif σπίζω = ἐκτείνω (Sch. Ar. *Guêpes* 18, Eust.). Voir encore ἐλεσπίδας.

Et.: Vieux mots attestés chez des glossateurs et, rarement, en poésie. Comme le rappelle Frisk, une forme comme σπιδόθεν inviterait à poser un appellatif *σπίδος ; *σπιδύς et σπιδνός font remonter à σπιδ-. Formellement on rapproche aisément lat. *spissus* (de *spid-tos*) dont le sens originel est p.-ê. « épais », « lent, qui prend beaucoup de temps », puis à l'époque impériale « dru, pressé » (cf. la glose

σπιδνός). Sur l'évolution du sens, Persson, *Beiträge* 1, 386 sqq. On évoque aussi en baltique, avec un radical terminé en *-t*, lit. *spintù*, *spìsti* (de **spit-ti*) « commencer à essaimer, se rassembler », etc., participe *spìstas* parallèle à lat. *spissus* ; lette *spiẽts* « essaim », etc. Si l'on admet aussi un radical σπιθ-, on peut rapprocher σπιθαμή. En revanche, le vocalisme de σπάω ne permet pas de faire intervenir ce groupe.

σπίζω : « pépier, gazouiller » dit de petits oiseaux (Arat., Thphr.). Formes nominales : σπίζα f. « pinson des arbres, *fringilla caelebs* » (S. *fr.* 431, Arist., Timo) ; composé : ὀρό-σπιζος « pinson des montagnes » (Arist.). Dérivés : σπιζίᾱς m. variété de faucon qui s'attaque aux pinsons, *Accipiter nisus* (Arist. *H.A.* 592 b), εἶδος ἱέρακος (Hsch.), σπιζίτης m. « mésange-pinson, *Parus major* » (Arist.), εἶδος αἰγιθάλου ὀρνέου (Hsch.), cf. Redard, *Noms en -της* 84. Autre forme : σπίνος m. « pinson » (com., Thphr., Arat.), d'où σπιν-ίον, -ίδιον (com.). Diverses gloses d'Hsch. : σπίνα · ὁ σπίνος, aussi nom de poisson chez Alex. ; σπινθία · εἶδος ὀρνιθαρίων, σπίνοι ; σπίγγον · σπίνον, forme expressive à côté de σπίγγος · ἰχθῦς (emploi du nom d'oiseau pour un poisson, cf. σπίνα et Strömberg, *Fischnamen* 117) ; encore πίγγαν · νεόσσιον. 'Αμερίας et σπύγγας · ὄρνις qui reste obscur.

Ainsi que le remarque Frisk, la forme fréquente σπίνος est due à un croisement avec l'adj. σπινός « petit » comme en suédois le nom d'oiseau *spink* est relié à *spink(e)* « homme mince, chétif », *spink* « rognure ».

Le grec moderne a gardé σπίζα, σπίνος « pinson » et σπίζιος « épervier ».

Et.: Le verbe σπίζω, et l'appellatif σπίζα, de même σπίγγος, peuvent être ramenés à un radical σπιγγ-. Mis à part le σ- initial ce radical se laisse rapprocher du nom germanique du pinson : v. h. all. *fincho*, anglo-sax. *finc*, german. commun **fink(y)an-*, **finki-*. Une commune origine est donc possible, bien que pour des mots de ce genre la recherche de sonorités expressives et des associations diverses aient pu exercer une influence (p. ex. σπιγνόν, cf. s.u. σπινός). Voir Pokorny 999 et Persson, *Beiträge* 1, 402 sqq.

σπιθαμή : f. « empan, distance entre l'extrémité du pouce et le petit doigt » = trois παλαισταί, 23 cm (Hdt., Hp., Pl., etc.). Composés avec un nom de nombre comme premier terme : πεντα-σπίθαμος (X.), τρι- (Hés. *Tr.* 426, cf. Mazon édition commentée des *Tr.*]1914], 105-106), etc.

Dérivés : σπιθαμ-ιαῖος « long d'un empan » (Hp., Arist., etc.), cf. δακτυλιαῖος, etc., -ώδης (Dsc.). Glose p.-ê. apparentée σπιθίαι · σανίδες νεώς (Hsch.). Nom d'homme Σπιθαμαῖος, Bechtel *H. Personennamen* 486.

Πιθαμή subsiste en grec moderne.

Et.: Même suffixe que dans παλάμη, δόχμη, πυγμή. Radical apparenté à celui de gén. σπιδέος, σπίδιος, etc., si l'on pose **spi-dh-*.

1 σπιλάς, -άδος : f. « violent coup de vent, tempête » (Plu., Hld. 5, 31, *AP* 7, 382). Avec le même sens le verbe dénominatif κατασπιλάζω, à l'aor. κατεσπίλασεν « s'abattre sur » dit d'un coup de vent (Phil. *fr.* 28 H), au figuré κατεσπίλασεν · ἀπροσδοκήτως ἐπεφάνη, avec une citation de Theoph. Simoc. (Suid.). Σπιλάς est p.-ê. un dérivé inverse de κατασπιλάζω dans la valeur que nous venons de définir et qui serait issu du sens de « noircir », dit d'un « grain en mer », cf. σπίλος 2.

Σπιλάδα « coup de vent » subsiste en grec moderne.

σπιλάς 2 et 3, voir sous 1 et 2 σπίλος.

1 σπίλος : f. « rocher, écueil » (Ion trag., Arist., Lyc., *Peripl. M. Rubr.*, etc.) ; composé διά- « rempli d'écueils » *(Peripl.)* ; dérivé -ώδης (Arist., Plb.) ; terme plus usuel σπιλάς, -άδος f., surtout au pl. σπιλάδες « écueils » (*Od.*, poètes) semble désigner des roches qui émergent par opposition à celles qui sont sous l'eau, cf. *AP* 11,390 ; aussi comme épithète de πέτρα *(AP)* ; avec πολυ-σπιλάς (tardif), le dérivé -αδώδης « rocheux » (Str.). Anthroponyme Σπιλαδίᾱς (Érétrie, ɪᴠᵉ s. av.), cf. Bechtel, *H. Personennamen* 507.

Et.: On a l'habitude de rapprocher un certain nombre de mots germaniques à vocalisme long, m.h.all. *spīl* m. « pointe de la lance », n. h. all. dial. *Speil* « copeau, éclat, coin », bas all. *spīle* « broche » ; avec brève, v. norr. *spila* « morceau de bois étroit et pointu » ; les formes baltiques peuvent être empruntées au germanique. En posant une base **spei-* on a évoqué dans différentes langues des mots diversement suffixés, p. ex. lat. *spīca* « épi », *spīna* « épine », ce qui reste bien douteux ; voir Pokorny 981. Voir encore Hiersche, *Tenues Aspiratae* 164.

On observe qu'au moins en grec les noms de l'écueil pris au langage des marins sont souvent imprévus, cf. σκόπελος, χοῖρος ; on pourrait se demander avec beaucoup de réserves si σπίλος et σπιλάς « écueil qui émerge » n'est pas vu comme une « tache noire », cf. 2 σπίλος.

2 σπίλος : σπῖ- selon Hdn. 2,920, m. « tache » sur la peau, le visage, les vêtements (Hp., grec hellén. et tardif), en grec tardif et chrétien pris au sens moral « tache, souillure ». Au second terme de composé dans ἄσπιλος « sans tache » (hellén., etc.), κατά- (Porph.), d'où σπιλάς, -άδος f. *id.* (*Ep. Jud.*, Orph.). Verbes dénominatifs σπιλόω « tacher, marquer » (D.H., *Ep. Jac.*), au passif « être marqué, taché » (*LXX*, Hld., etc.), d'où σπίλωμα n. « souillure, tache, marque » (tardif) ; κατασπιλάζω = μολύνω « salir, tacher » (Hsch.), = κατακρύπτω (Anon. ap. *EM* 495,42) ; pour un développement sémantique probable, cf. s.u. 1 σπιλάς.

Phrynichus enseigne que σπίλος n'est pas att. et répond à att. κηλίς.

Grec moderne : σπίλος, σπιλώνω.

Et.: Inconnue. On a supposé une parenté avec πίνος (voir ce mot).

σπινθήρ, -ῆρος : m. « étincelle » (*Il.* 4,77, Ar., Arist., Plb., etc.). Au premier terme de composés : σπινθηρο-ειδής (Alex. Aphr.), -βολέω (*P. Mag. Par.*). Divers doublets expressifs : σπινθαρίδες f. pl. *(H. Ap.)*, mais σπινθαρίς est un nom d'oiseau : lat. *spinturnīx*, p.-ê. à cause de ses yeux, cf. Thompson, *Birds*, F. Robert, *Noms des oiseaux* 64, André, *Oiseaux* 145 ; -άρυγες pl. (A.R. 4,1544), cf. μαρμαρυγαί, πομφόλυγες, etc. ; σπίνθραξ, -ακος m. (Sext. *Ca.* 8,6), cf. ἄνθραξ.

Verbe dénominatif : σπινθηρίζω « lancer des étincelles » (Thphr., Plu.), aussi avec ἀπο- (Arist.), d'où ἀποσπινθηρισμός (Hsch., Suid. s.u. περίπτερα).

En grec moderne : σπινθήρ, σπίθα, σπιθοβολῶ.

Et.: Comme l'indique Frisk, on a rapproché depuis

longtemps la famille de lit. *spìndžiu, spindéti* « briller, rayonner », etc. Mais il n'est pas possible de poser en i.-e. une base **spindh-*. D'autre part, le lette présente une forme *spuôdrs* « brillant » (i.-e. **spon̥dh-*?) et le lituanien peut reposer sur le vocalisme zéro **spn̥dh-* ; en ce cas l'*i* de σπινθήρ est propre au grec (exemples de ῐ pour ε chez Schwyzer, *Gr.Gr.* 1,350 sq.). Il n'est pas absolument exclu de rapprocher lat. *scintilla*, des mots de ce domaine sémantique ayant pu subir des altérations diverses. Mais il faut écarter avec Pariente, *Emerita* 20, 1953, 394 sqq., l'hypothèse de Niedermann, *IF* 26, 1909, 58-59, qui posait un radical « méditerranéen » **stinth-*.

σπινός : Procl., d'où σπινώδης (Ptol. *Tetr.*) « mince, petit ». Même suffixe que dans ἰσχνός. Doublets expressifs : σπιγνόν · μικρόν, βραχύ (Hsch.), p.-ê. σπίκανον · σπάνιον (Hsch.), si le texte est correct.

Et. : Incertaine. Voir Hiersche, *Tenues Aspiratae* 192.

σπίνος : « pinson », voir σπίζω.

σπλάγχνα, voir σπλήν.

σπλεκόω, voir πλέκω.

σπληδός : (f. ?) « cendre » (Lyc. 483, Nic. *Th.* 763) avec le doublet σπληδῶ · σποδὸς λεπτή, κόνις (Hsch.).

Et. : Obscure. Frisk suppose un croisement entre σποδός et χλῆδος ce qui est bien douteux. On a tenté de rapprocher lat. *splendeō*. Voir Pokorny 987 et Hiersche, *Tenues aspiratae* 206.

σπλήν : gén. σπληνός m. « rate » (Hdt., Hp., Ar., Antiph.), par métaphore « compresse » (Hp.) ; avec αἰγὸς σπλήν « variété de mauve » (Ps. Dsc.).

Au second membre de composés : ἄσπληνον n., -ος m., noms de plantes qui guérissent les maladies de la rate, notamment cétérac, doradille, herbe dorée (Dsc., etc.), l'ᾰ- initial a été diversement interprété : ἀ- privatif selon Vitruve I 4, 10 ; en outre : ἐπί-σπληνος « malade de la rate » (Hp.), ὑπό- *id.* (Hp.), mais le verbe dérivé ὑπο-σπληνίζομαι signifie « avoir une compresse » (tardif) ou « porter la marque d'un coup », cf. ὑπεσπληνισμένον · ὑποπιασμένον ἢ πεποικιλμένον (Hsch.).

Dérivés : 1. σπληνίον n. « compresse » (Hp.), nom de diverses plantes, notamment de l'ἄσπληνον (Hp., médec.) ; 2. σπλην-άριον « compresse » (Dsc.) ; 3. -ίσκος ou -ίσκον *id.* (Hp., inscr. Samos) ; 4. σπλην-ίτης m. « qui concerne la rate » (Diocl.) et surtout σπλην-ῖτις f. épithète de φλέψ (Hp.) ; 5. -ικός « de la rate, malade de la rate », etc. (médec.) ; 6. -ώδης *id.* (Hp., médec.). Verbe dénominatif : σπληνιάω « souffrir de la rate, être hypocondriaque » (Arist., Plu.), avec le suffixe des verbes de maladie.

Autre forme σπλάγχνα n. pl. « viscères, cœur, foie, reins, poumons », dit notamment quand on les mange dans un sacrifice (Hom. [Mazon traduit « fressure »], Ar., inscr., etc.), dit aussi des humains, pour les entrailles de la mère, p.-ê. pour des enfants, cf. Artem. 1,44 ; chez Æsch., Emp., E., désigne les entrailles en tant que siège des sentiments ; rare au sing. pour dénommer un viscère, p. ex. le poumon, la rate (Æsch., Pl., Arist.), aussi pour le siège des sentiments (S.E.).

Dans le grec de la *LXX* et du *NT* σπλάγχνα « cœur » en liaison avec le composé εὔσπλαγχνος « qui a bon cœur, pitoyable » a donné naissance à σπλάγχνα, exceptionnellement σπλάγχνον « pitié » sous l'influence du sémitique ; sur l'histoire de σπλάγχνα, -ον voir Egli, *Heteroklisie* 44-47.

Composés : au premier terme : σπλαγχνο-σκοπία « examen des entrailles », -τόμος épithète de Zeus à Chypre, -φάγος « qui dévore les entrailles » *(LXX)*. Au second terme avec les acceptions diverses de σπλάγχνα : ἄ-σπλαγχνος « qui ne mange pas de σπλάγχνα (Pl. Com.), « sans cœur » (S.), ἀσπλαγχνέω (tardif) ; ἀφοβό- « sans peur au ventre » (Ar. *Gren.* 496) ; εὔ- « avec les entrailles en bon état » (Hp.), mais au sens de « pitoyable » *(LXX, NT)* il s'agit d'un autre mot ; en outre, εὐσπλαγχνία « courage » (E.) ; θρασύ- « au cœur hardi » (E.) ; μεγαλό- « au ventre large » (Hp.), mais « au grand cœur » (Hp.), etc.

Dérivés : 1. σπλαγχνίδια dimin. (com.) ; 2. sur σφλανγνίδης [*sic*], voir Mayser-Schmoll, *Gr. der griech. Papyri* I.1², 159 ; 3. σπλαγχνικός « qui concerne les viscères » (Dsc.). Verbes dénominatifs : σπλαγχν-εύω « manger la fressure » lors d'un sacrifice (Ar., etc.), « examiner les entrailles d'une victime pour prophétiser » (Str.) ; -ίζω « manger la fressure dans un sacrifice » *(LXX)*, au passif (inscr. de Cos, IVe s. av.), d'où σπλαγχνισμός *(LXX)* ; mais σπλαγχνίζομαι terme indépendant « avoir pitié » *(LXX, NT)* calqué sur le sémitique. Sur l'anthroponyme rare Σπλήν (métèque à Délos) voir Bechtel, *Namenstudien* 43-45.

Il n'est pas sûr que les Grecs aient senti la parenté entre σπλήν et σπλάγχνα. Ce dernier terme est au centre d'un champ sémantique complexe : « viscères, cœur, courage, pitié ».

En grec moderne : σπλήν, σπλῆνα « rate », σπληνιάζω « souffrir de la rate, être atrabilaire », d'autre part σπλάγχνα « viscères, entrailles » au propre et au figuré, σπλάχνο « bien-aimé », σπλαγχνίζομαι « avoir pitié ». Le latin a emprunté *splēn* aux sens de « rate », « emplâtre », etc. C'est de ce mot que vient l'anglais *spleen*.

Et. : La rate était un viscère important, à la fois à cause de son utilisation dans les sacrifices et dans la mantique, et du rôle qu'on lui attribuait dans certaines maladies. Ainsi s'explique le fait que les langues indo-européennes ont des noms qui devraient pouvoir être mis en relations mutuelles, mais qui présentent toujours de graves variations que l'on pourrait attribuer à un tabou linguistique. En grec σπλήν, malgré l'absence d'alternance vocalique, peut faire penser à d'autres noms de parties du corps comme φρήν, etc. Hors du grec l'avest. *spərəzan-* de **spl̥gh-en* présente la même initiale *sp-* que le grec, mais en diffère par l'insertion d'un **gh* devant le suffixe. Cette gutturale se retrouve dans le skr. *plīhán-* sans *s* initial et avec *ī* ; cette dernière forme au *p-* initial près se laisserait rapprocher de lat. *liēn* qui peut reposer sur **lihēn* ; autres formes plus ou moins aberrantes, irl. *selg*, lit. *blužnìs*, v. sl. *slězena*, armen. *pʻaycaln*.

Faute de connaître l'origine exacte de σπλήν, il est difficile de rendre compte de σπλάγχνα. Il est plausible que la flexion σπλήν, σπληνός soit une innovation du grec. On partirait de σπληχ-/σπλαχ- (alternance peu régulière), plus un suffixe nasal. Frisk suggère que par anticipation de la nasale on a obtenu σπλαγ-χ-ν- ; l'explication de σπλήν comme « haplologie » pour *σπληχήν

est peu plausible ; la forme repose p.-ê. sur σπληγχ- d'où σπλήν où la nasale viendrait d'un ancien gén. *σπλαχνός, pour être insérée ensuite dans σπλάγχνα (Egli, *o.c.* 44). Toutes ces hypothèses restent très douteuses.

σπόγγος : m. (Hom., ion.-att., etc.), aussi avec aspiration σφόγγος (inscr. Délos, IVe s. av., pap. ; cf. Hiersche, *Tenues Aspiratae* 207) « éponge » ou « glandes » qui ressemblent à des éponges (Hp., etc.), aussi = νήριον laurier-rose (Ps. Dsc.).

Composés : σπογγο-θήρας m. « pêcheur d'éponges » (Plu.), -κολυμβητής *id.* (Lycurg.), -τήρας m. « parasite des éponges » (Plu.), cf. τηρέω ; etc.

Dérivés : 1 diminutifs : σπογγίον n. (Ar. *Ach.* 463, avec la variante σφ-, Dsc.), -άριον n. (M. Ant., etc.) ; 2. -ιά f. « éponge » avec la valeur collective du suffixe (Ar., avec la variante σφ-, Æschin., Aret., etc.), cf. Scheller, *Oxytonierung* 73 ; 3. -ίᾶς m. (Ar. *fr.* 856, sans contexte, donné comme équivalent de σπογγιά) ; 4. σπογγεύς m. (parfois -ιεύς) « pêcheur d'éponges » (Arist., Thphr.) ; 5. σπογγώδης « spongieux » (Hp., Arist.) ; 6. σπογγίτης « poreux » dit d'une pierre (Pline, byz.), -ῖτις f. plante spongieuse, p.-ê. « champignon » (Æt.), cf. Redard, *Noms en -της* 61 et 77. Verbe dénominatif σπογγίζω « essuyer avec une éponge, essuyer » (Ar., Phérécr., D., etc.) ; également avec préverbes : ἀπο- (Antiphon) et -ισμα, -ισμός ; ἐκ- (att.) ; en outre, ἀνα- (Hp., etc.), περι- (Hp.), avec -ισμός ; προ- (Æt.) ; d'où σπογγιστική [τέχνη] « l'art d'effacer » (Pl. *Sph.* 227 a).

Le lat. a emprunté *spongia* de σπογγιά d'où *spongiōsus*.

Grec moderne σπόγγος, σφουγγάρι avec σφουγγαρᾶς, σφουγγαρίζω « essuyer avec une éponge », etc.

Et. : Il ne faut pas attacher trop d'importance à l'alternance σπ-/σφ-, la forme à aspirée semblant secondaire et p.-ê. populaire, cf. Hiersche, *Tenues Aspiratae* 207-208. En ce qui concerne l'étymologie proprement dite, le mot peut être rapproché d'armén. *sunk*, *sung* « champignon, chêne-liège », lat. *fungus* « champignon », etc. : il s'agit d'emprunts faits indépendamment à une ou plusieurs langues méditerranéennes, cf. Hiersche, *o.c.* 229-231.

σποδός : f. « braise, cendre, poussière », etc. (*Od.* 9,375, ion., trag.), le sens ne diffère pas de celui de l'att. τέφρα.

Composés : σποδο-ειδής « qui a l'aspect de la cendre » (Hp., Arist.) ; au second terme : ἔνσποδος « couleur de cendre » (Dsc.), cf. Strömberg, *Prefix Studies* 126 et 130 ; ἀντί-σποδον et -σπόδιον n. substitut de la cendre (médec.).

Dérivés : 1. σποδιά, ion. -ιή f. « tas de cendres » (avec le sens collectif attendu), « cendre » (*Od.* 5,288, Hp., E., Pl. Com., *LXX*, *AP*, etc.), cf. Scheller, *Oxytonierung* 67 ; d'où σποδιάς, -άδος f. « prunellier, *Prunus insititia* » (Thphr.) ; -ιώδης « couleur de cendre » (Erot.), -ιαῖος = *giluus* (*Gloss.*) ; 2. σπόδιον n. « cendre métallique » (Poseidon., Dsc.), d'où -ιακός « fait de cette cendre » (médec.) ; 3. σποδεύς m. « pain cuit dans la cendre » (Philet. ap. Ath. 114 e) correction pour σπολεύς ; 4. σποδίτης [ἄρτος] même sens (Hp., Diph., cf. Redard, *Noms en -της* 91) ; 5. σπόδειος et -ιος « gris comme la cendre » (Semon., pap., etc.) ; 6. σποδώδης attesté pour la couleur et pour le goût (App., Gal.) ; sur l'emploi de dérivés de σποδός pour désigner des couleurs, cf. Reiter, *Farben Weiss, Grau und Braun* 89-92.

Verbes dénominatifs : 1. σποδό-ομαι « être réduit en cendres » (Hp., Lyc., *AP*), -ώσασθαι « couvrir de cendres » (*LXX*) ; composé συνεσποδωμένον · συγκεκομμένον (Hsch.) ; 2. -ίζω « faire cuire dans la cendre » (Ar., Pl.) ; intransitif « être couleur de cendre » (Dsc.), aussi avec ὑπο- (Dsc.) ; 3. σποδέω « écraser, détruire » (Æsch., E., Ar.), chez les com. employé aussi au figuré pour « mâcher », dit par exemple pour des amandes ; également dans un sens érotique, ou encore « donner un mauvais coup » (Taillardat, *Images d'Aristophane* §§ 141, 193, 633) ; certaines formes à préverbes : κατα- « abattre, réduire en poussière » ou « faire mordre la poussière » (Æsch., Ar., etc.), ἀπο- « écraser complètement » (Ar.) ; avec les gloses d'Hsch. ἀπεσποδῆσθαι · ἀπερρῖφθαι, ἀποθανεῖν et ἀπεσποδηκότων [δικ ms.] · φλεγομένων ἐν τῇ τέφρᾳ ; tous les emplois s'expliquent si l'on admet que σποδέω signifie « réduire en poudre ». Composé du type τερψίμβροτος : σποδησι-λαύρα · ἡ πόρνη λεγομένη οὕτω παρὰ τὸ διατρίβειν τὰ πολλὰ ἐν ὁδοῖς ἢ καὶ δημοσίᾳ συμπλέκεσθαι · τὸ γὰρ σποδεῖσθαι καὶ ἐπὶ μίξεως τίθεται (Suétone *Peri blasph.* 33 Taillardat) ; sur σποδόρχης m. « eunuque », voir E. Maass, *Rh. Mus.* 74, 1925, 432.

Et. : Ce groupe demeure obscur.

σπολάς, -άδος f., sorte de casaque de peau (S. *fr.* 11, Ar., X., Poll. VII, 70).

Et. : Dérivé en -αδ- d'un nom verbal *σπόλος ou p.-ê. *σπολή, dont le radical signifierait « arracher, dépouiller » ; on rapproche aisément σπόλια · τὰ παρατιλλόμενα ἐρίδια ἀπὸ τῶν σκελῶν τῶν προβάτων (Hsch.) petites touffes de laine arrachées aux pattes des moutons : ἄσπαλον · σκῦτος (Hsch.) ; cf. p.-ê. σπαλύσσεται · σπαράσσεται (Hsch.) ; on a aussi rapproché thessal. σπόλος « pieu » (*IG* IX 2, p. XI) et même σπάλαξ (v. s.u.). Hors du grec, on relève immédiatement lat. *spolium* n. « dépouille d'un animal », au pl. « dépouilles d'un ennemi », qui se superpose à grec σπόλια pour la forme, en baltique lit. *spãlis* « débris de lin », pl. *spãliai* « débris, raclures » ; il s'agit de mots techniques et populaires parmi lesquels on fait généralement entrer all. *spalten* « fendre », etc., cf. Pokorny 985, Hiersche, *Tenues aspiratae* 193-195 qui écarte skr. *phálati* et traite des rapports éventuels de cette famille avec σφάλλω et du problème de l'aspirée.

σπονδύλη, σπόνδυλος, voir σφονδ-.

σποργίλος : m., nom d'un barbier à Athènes (Ar. *Ois.* 300, Pl. Com.) ; le contexte chez Ar. rend plausible que ce soit originellement un nom d'oiseau, probablement le moineau, cf. des formes voisines et variées : σπέργουλος · ὀρνιθάριον ἄγριον (Hsch.), à côté de πέργουλον (*ibid.*), et σπαράσιον · ὄρνεον ἐμφερὲς στρουθῷ... (Hsch.).

Et. : La forme la plus archaïque et la plus claire est σποργίλος qui entre dans une série de noms d'oiseaux comme ὀρχίλος, τροχίλος, etc. ; σπέργουλος doit être une transcription d'une forme dorienne en -ύλος, prononcé -ουλος (ce qui a conduit certains à corriger dans la glose d'Hsch. ἄγριον en Ἀργεῖοι) ; σπαράσιον présente une finale rare, cf. κοράσιον, κορυφάσιον.

Et. : Comme le montre Frisk, les formes de la série

σποργίλος, σπέργουλος ont un bon correspondant dans un nom germanique et baltique du moineau avec vocalisme *e* : v. h. all. *sperka*, v. pruss. *spergla-wanag(is)* « épervier » (proprement « vautour de moineaux ») ; avec un autre vocalisme, pruss. *spurglis* « moineau ». Pour σπαράσιον on a posé *σπαρ-Ϝάσιον, ce qui a permis de rapprocher un nom germanique du moineau, got. *sparwa*, v.h.all. *sparo*, v. norr. *spǫrr*, germ. commun **sparwa(n)-*. Autres termes plus éloignés mais p.-ê. apparentés, grec ψάρ, lat. *parra*. Voir encore Pokorny 991 et Redard, *Noms en* -της 84. Cf. encore πυργίτης s.u. πύργος.

σπόρθυγγες, voir σπύραθοι.

σπύραθοι : Hp., Dsc., πύραθοι (Nic.), pl. m., f. « crottes de chèvres et de moutons ». D'où σπυράθια pl. n. (Dsc.) et σφυραθία f. (Poll. 5,91) avec σπυραθώδης « qui ressemble à une crotte de mouton » (Hp.). Autre thème : σφυράδες f. pl. (Ar. *Paix* 790, Hsch.), mais σπυράδες « pilules » (Hp.). Autre forme plus éloignée σπόρθυγγες · αἱ συνεστραμμέναι μετὰ ῥύπου τρίχες et σπορθύγγια · τρίβολα, τὰ διαχωρή-<μα>τα τῶν αἰγῶν, ἅ τινες σπυράδας καλοῦσιν (Hsch.).

Et.: Termes populaires de l'élevage aux formes expressives et variées. Pour la forme sans σ- initial, d'ailleurs exceptionnelle, voir Strunk, *IF* 66, 1961, 158 ; sur l'aspirée dans σφ-, de caractère expressif, et attestée chez Ar., etc., cf. Hiersche, *Tenues aspiratae* 201. Le suffixe -αδ- est de type courant, mais le suffixe -θος de σπύραθοι (cf. ὄνθος, σπέλεθος) est expressif et vulgaire, de même -ύγγες (nasalisation expressive) de σπόρθυγγες, cf. στόρθυγξ, πύλιγγες, μῆριγξ. Toutes ces formes sont tirées d'un appellatif en *o* ou en *ā*, attesté en baltique dans lit. *spirà*, pl. *spiros* qui désigne notamment les excréments du petit bétail, lette *spiras id.* ; les formes baltiques reposent comme σπύραθοι et σπυράδες sur un radical en *ṛ* ; à σπόρθυγγες avec vocalisme *o* et addition d'une dentale répond isl. *sparđ* n. « crotte de mouton », *sperđill* m. « crotte de chèvre », de l'i.-e. **spordh-*.

De façon plus large, on a rattaché ces mots à la famille de σπαίρω, cf. Frisk, avec le parallélisme norvégien qu'il indique, et σφαῖρα, cf. Hiersche, *o.c.*

σπυρθίζω : cf. Phot. σπυρθίζειν · τὸ ἀνασκιρτᾶν ἀπὸ τῶν ὄνων, οὕτως Ἀριστοφάνης = *fr.* 857, donc « sauter » ; Hsch. σπυρθίζειν · σπᾶσθαι καὶ ἀγανακτεῖν · πυδαρίζειν καὶ σφύζειν.

Et.: Terme expressif apparenté à σπαίρω avec traitement -υρ- de *ṛ* et addition d'un *dh*. Avec des significations un peu différentes, même radical en indo-iranien et en germanique : skr. *spárdhate* « rivaliser, lutter » ; *spṛ́dh-* f. « lutte » ; en germanique, p. ex., got. *spaúrds*, anglo-sax. *spyrd* m. « course, piste », etc. Le rapprochement de l'anthroponyme laconien Σπερθίης (Hdt. 7,134 et 137) reste incertain, Bechtel, *H. Personennamen* 404. Voir aussi σπέρχομαι.

σπυρίς : ion.-att., σφυρίς (Hp. *Art.* 78, inscr. et pap. hellén. et postérieurs), -ίδος f. « panier tressé, couffin » utilisé notamment pour du grain, etc. : pour l'alternance σπ-/σφ-, cf. Hiersche, *Tenues aspiratae* 201-203 : la forme aspirée est familière et secondaire.

Composé σπυριδο-φόρος « qui porte un panier » (pap. IIe s. av.).

Dérivés : diminutifs : σπυρ-ίδιον n. (Ar., com.), σφ- (pap. hellén.), -ίχνιον (Poll. 6,94), cf. κυλίχνιον à côté de κυλίχνη, πολίχνιον, etc. Adj. σπυριδώδης « en forme de panier » (tardif) ; adv. -ιδόν « en forme de corbeille » (tardif).

Grec moderne σφυρίδα « couffin, panier ».

Le lat. *sporta* est un emprunt à l'acc. σπυρίδα passé par l'étrusque, cf. Ernout-Meillet s.u.

Et.: Le suffixe -ιδ- est banal et se trouve dans des noms d'instruments comme γλυφίς, γραφίς, etc. Il est vain de se demander pour σπυρίς si c'est un dérivé de nom ou de verbe. Mais on peut rattacher le mot à **sper-* « tresser », que l'on retrouve dans σπεῖρα, σπάρτον, etc. L'*ṛ* est vocalisé en -υρ-, cf. ἄγυρις, etc.

σταγών, voir στάζω.

στάδην, voir στάδιος.

στάδιον : n. pl. στάδια et στάδιοι [p.-ê δρόμοι s.-e.], les deux formes de pl. sont employées côté à côte par Hdt. et Th. (pour σπάδιον, voir *Et.*) ; distance pour une course à pied et mesure de longueur qui n'est pas exactement la même dans toutes les cités ; selon Hdt. 2, 149, vaut 100 ὀργυιαί ou 6 πλέθρα, soit environ 180 mètres (Thgn., Pi., ion.-att., etc.), d'où « course, stade », etc. (ion.-att.).

Au premier terme de composé σταδιο-δρόμος « coureur » (Simon., Pi., Pl., etc.), avec -δρόμης (Ar.), -δρομέω (att.) ; secondairement σταδια- (p.-ê. sous l'influence du pl. στάδια, inscr. hellén. à Épidaure, Thespies, etc.) ; au second terme généralement après des noms de nombre : δεκα-στάδιος, ὀκτω- et ὀκτα-, etc., καλλιστάδιοι, épithète de δρόμοι (E.).

Dérivés : σταδιεύς hypocoristique pour σταδιοδρόμος (Plb., etc.) d'où le dénominatif σταδιεύω « concourir dans une course » (Arist.), aussi au figuré (Ph., *Epigr. Gr.*), adjectif σταδιαῖος « mesurant un stade » (Plb., D.H., etc.) ; nom d'action σταδιασμός m. « action de mesurer en stades » (Str., etc.), qui suppose un verbe *σταδιάζω.

Le lat. a emprunté *stadium* « piste, stade ».

Et.: Obscure. Deux voies ont été explorées : A. On évoque l'argien σπάδιον n. (*IG* IV 561, Hsch., *EM* 743, 25) et l'on suppose que σπάδιον aurait été altéré en στάδιον par rapprochement d'étymologie populaire avec στάδιος ; σπάδιον a été rapproché de la famille de σπάω, p.-ê. de lat. *spatium* (mais on a aussi pensé que *spatium* était un emprunt d'un dorien σπάδιον). B. Inversement Bechtel, *Gr. Dial.* 2,473 estime que le rare σπάδιον est issu de στάδιον par dissimilation. Si l'on voulait tirer στάδιος de στάδιον, il faudrait admettre comme sens originel « ce qui est fixé, mesure fixée ».

στάδιος : « droit, solide, ferme » (Hom., poètes, grec hellén. et tardif), « pesé » (Nic.) ; dans l'*Il.* employé au dat. σταδίῃ comme épithète de ὑσμίνῃ ou seul « dans le combat où l'on ne bouge pas, dans le corps à corps », cf. Trümpy, *Kriegerische Fachausdrücke* 112 sqq., Krarup, *Class. et Med.* 10, 1949, 7 ; σταδία μάχη (Th. 4, 38) avec la var. σταδαία ; aussi ἔν γ' αὐτο-σταδίῃ (*Il.* 13,325), ὀρθοστάδιον n. « chiton qui tombe tout droit » (Ar., etc.); en ce sens aussi στάδιος χιτών · στατὸς θώραξ ; σταδία ·

ἡ λυχνία (Hsch.), p.-ê. parce que la lampe est dressée (?) ; autre adj. σταδαῖος « qui se tient droit » (Æsch.), « qui sert pour le combat corps à corps » (Æsch.).

Et. : Adjectifs en -ιος et -αῖος tirés de l'adverbe στάδην « qui se tient tout droit » (Pl. Com.), mais στήδην « en pesant » (Nic.) ; en composition ὀρθοστάδην (Hp.), -σταδόν (E.) ; ἀνασταδόν *(Il.)*, ἀποσταδά *(Od.)*, etc. Voir ἵστημι.

στάζω : Hippon., ion.-att., aor. inf. στάξαι (Hom., ion.-att., etc.), fut. στάξω (Pi., ion.-att., etc.), aor. pass. inf. σταχθῆναι (Hp.), σταγῆναι (Dsc.), parf. pass. (ἐν)έστακται « faire tomber goutte à goutte », aussi intr. « tomber goutte à goutte » (Hom., ion.-att., etc.) ; champ sémantique proche de celui de λείβω, mais ce dernier verbe a pris un sens rituel, tandis que στάζω et ses dérivés sont parfois techniques, notamment pour des huiles ; aussi avec des préverbes : ἀπο- « faire tomber goutte à goutte, instiller », parfois au figuré (ion.-att.), δια- (tardif), ἐν- (*Od.*, etc.), ἐπι- (Hp., Arist.), κατα- (trag., etc.), etc.

Formes nominales : 1. σταγών, -όνος f. « goutte » de sang, de vin, de lait, de résine, etc. (trag., Hp., com., hellén. et tardif), d'où σταγον-ίας m. « qui coule goutte à goutte » (Dsc.), -ιαῖος « en gouttes » (pap.), -ῖτις f. « galbanum » suc d'une férule orientale (Pline) ; 2. par dérivation inverse le nom radical athématique στάγες f. « gouttes » (A.R. 4, 626) ; 3. στάγμα n. « ce qui suinte, goutte » dit du miel (Æsch.), d'huile aromatique (pap.), avec ἐπί- (Gal.), ῥοδό- (byz.), et σταγματο-πώλης « marchand d'huiles aromatiques » (*MAMA* 3,307, Corycos) ; 4. aussi ἐπι-, κατα-σταγμός notamment pour l'écoulement du nez (médec. tardifs) ; 5. στάξις f. « écoulement goutte à goutte » du sang venant du nez (Hp.), aussi avec ἐπί- et κατά- (Hp., Gal.) ; 6. adj. verbal στακτός « qui goutte » dit notamment de la myrrhe (Ar., Hp., etc.), aussi avec ἄ-, ἔν-, μελί-, πυρί- dit de l'Etna (E. *Cycl.* 298), etc. ; noter δακρυσί-στακτον ῥέος « flux qui s'écoule en larmes » (Æsch. *Pr.* 400) ; d'où στακτή f. « huile de myrrhe » (Antiph., *LXX*, Plb.), mais en grec tardif « lessive de cendre » ; στακτά n. pl., p.-ê. « filtres » (Ath. Med. ap. Orib. 5,5,1) ; στακτικός dans la glose d'Hsch. στα<κ>τικόν · πεμμάτιον πλακουντοειδές · ἄλλοι δὲ ἀγγεῖα διυλίζοντα Νειλῶον ὕδωρ ; 7. ἐπιστάκτης m. fil de laine pour faire tomber l'huile goutte à goutte (médecins tardifs) ; 8. στακτερία = -τηρία f. bouteille contenant de l'huile de myrrhe (pap. VIe s. après) ; 9. σταγετός m. « goutte » (Aq.), même suffixe que dans νιφετός, ὑετός ; 10. quelques composés en -σταγής : αἱματο- (Æsch.), αἱμο- (E.), ἁ- (A.R., Nic.) et d'autres tardifs ; 11. adv. στάγδην « goutte à goutte » (Hp., Arét.).

Onomastique : Στάζουσα, source à Sicyone.

En grec moderne σταγών f. « goutte », στάζω « couler goutte à goutte ». Στακτή (σταχτή) a fourni en grec moyen et moderne un nom de la cendre.

Et. : Le nom. pl. στάγες hapax d'A.R. étant presque sûrement un dérivé inverse de στάζω, on part de σταγών à côté de στάζω, issu de *στάγ-yω comme τρυγών à côté de τρύζω. Pas d'étymologie démontrable, voir Frisk avec des hypothèses anciennes.

σταθερός, voir στάθμη, σταθμός.

σταθεύω : « griller, rôtir » (Ar., Arist., Thphr.), avec συν- (Ar.). Dérivés : σταθευτός « grillé » (Æsch. *Pr.* 22) ; nom d'action στάθευσις f. « action de griller » (Arist.).

Et. : Frisk suppose un rapport avec εὕω, mais lequel ?

στάθμη et **σταθμός** :

A. στάθμη f. « ligne droite, cordeau » (Hom., ion.-att., etc.) distingué du κανών « règle » et d'autres instruments dans Pl. *Phlb.* 56 c, ligne de départ ou d'arrivée d'une course, fil à plomb, au figuré « règle », etc. Composé ὑπο-στάθμη f. « dépôt, sédiment, lie », rarement « fondation » (Pl., Hp., etc.) ; κρεο- p.-ê. « balance de boucher » (Ar.).

Dérivé : σταθμώδης « rempli de lie » (Hp.) ; les autres dérivés nominaux sont issus de σταθμός. Verbes dénominatifs : 1. σταθμάομαι (ion. -έομαι), aussi -άω « mesurer au cordeau, mesurer » en général, « peser, estimer, prendre en ligne de compte » (Pi., ion.-att., etc.), chez Hdt. aussi des exemples d'un aor. σταθμώσασθαι ; aussi avec préverbes : ἀντι- « compenser » (tardif), δια- « séparer » (E. *Supp.* 202), ἐπι- « peser » au figuré (Æsch. *Ag.* 164), d'où στάθμ-ημα n. « calcul » (Ph.), -ησις « fait de mesurer » (tardif), aussi avec ἀντι-, δια-, κατα- ; -ητός « mesurable » (Pl., etc.), -ητέος *(Gloss.)*, -ητικός (tardif) ; pour σταθμίζω, voir sous σταθμός.

B. σταθμός m. comporte des significations diverses que l'on peut classer en trois catégories : *a)* sens voisin de celui de στάθμη « balance » (*Il.* 12,434, Hdt., Ar.), « poids » (Hdt., Th.), d'où, tiré du pl. hétéroclite σταθμά employé au sens de balance, poids (cf. Egli, *Heteroklisie* 40) d'après τάλαντα, ζυγά, σταθμόν « poids, poids standard » (Pl., inscr. att., etc.). Composés : ἀντί-σταθμος « qui fait contrepoids », etc., ἄ- « non pesé » (inscr.), etc., σύ- « du même poids » (Hp., etc.). Dérivés : 1. σταθμία f. « pesée » (Alch.) ; 2. στάθμιον (ou -μίον) « poids » (inscr. hellén., pap.) ; 3. σταθμικός « qui concerne la pesée » (Gal.) ; 4. verbe dénominatif σταθμίζω « peser » (Aq., etc.), aussi avec δια-, συν-, etc. ; d'où les dérivés συστάθμισις (tardif), σταθμιστής *(Gloss.)*, -ιστί « par la pesée » (pap.), -ιστικός « qui concerne la pesée » (tardif). *b)* Chez Hom. et parfois en grec postérieur, ce qui se tient debout, ou ce qui soutient « colonne, pilier », etc., avec p.-ê. le doublet n. pl. σταθμόνες (Hsch.). *c)* Le sens le plus souvent attesté est : lieu où l'on se tient, d'où « gîte, étable, écurie, ferme, résidence, cantonnement, étape, relais », etc., pour le sens de logement de militaires, cf. Launey, *Armées hellénistiques* 695-712. Composés : σταθμο-δότης personnage chargé du logement des soldats (Plu.), avec -δοτέω, -δοσία (pap.), σταθμοῦχος « propriétaire d'un domaine » (Æsch. *fr.* 376, Antiph.), « logeur de soldats » (pap.), parfois « soldat logé » (pap.) ; au second terme de composé : ἐπί-σταθμος « gouverneur » (Isoc.), en grec tardif « soldat logé » (cf. Launey, *l.c.*) ; ναύ-σταθμον n. (Th.), plus tard -σταθμος m. (Plb., D.S., Plu., etc.) « mouillage, flotte au mouillage », etc., βούσταθμον et -μος « étable » (trag.), cf. s.u. βοῦς ; verbe dénominatif, σταθμεύω « cantonner, installer ses cantonnements » (hellén., etc.), également avec ἐπι- (Plb., Plu., pap.), κατα- (Str.).

Dans cette famille de mots, on observe que les composés en -σταθμος peuvent présenter des sens tout différents selon qu'ils se rapportent à la notion de peser ou celle de s'installer, loger, etc. ; cette diversité de sens s'observe

p.-ê. dans le correspondant mycén. *tatomo* qui peut signifier suivant les textes « étable, emplacement du bétail, jambage de porte, montant, balance » ou « poids », cf. Chadwick-Baumbach, 245, Baumbach, *Minos* 12, 1971, 393-395 ; σταθμός et στάθμη comportent des sens différents, mais lorsqu'il s'agit de la notion de « peser », leurs champs sémantiques se recouvrent, cf. Jüthner, Ἐπιτύμβιον *Swoboda* 107, Havers, *Gl.* 25, 1936, 101-109, Holt, *Gl.* 27, 1939, 194, Kieckers, *IF* 38, 1919, 209 : le caractère concret des noms d'action en -θμός et en -θμη est sensible.

En grec moderne σταθμός « station, cantonnement » avec σταθμεύω « stationner, cantonner », etc., στάθμη « niveau, cordeau, équerre », σταθμίζω « niveler, peser », etc., aussi στάφνη, σταφνίζω.

C. Avec le même radical σταθ- on a le composé sigmatique εὐσταθής « bien construit, solide », d'où « ferme, en bon état, calme », etc. (Hom., ion., hellén., etc.), d'où εὐσταθέω (E. *Rh.* 317, hellén., etc.), et εὐστάθεια f., et -ία ou ion. -ίη (Hp., Épicure, hellén., etc.), en outre, ἀσταθής « instable » (Phld., *LXX*), νεο- « nouvellement installé » (Plu.) ; parallèlement σταθερός « bien installé, ferme, fixe, calme » dit du soleil de midi, de l'eau calme, du beau temps (Æsch. *fr.* 479, Ar., Pl., etc.). Εὐσταθής a été tiré par Risch, *Wortb. der hom. Spr.* 75, de l'aor. passif de ἵστημι, ἐστάθην, et σταθερός aurait été créé sur le modèle du couple ἀφανής, φανερός. Si le couple εὐσταθής, σταθερός était vraiment ancien, on pourrait le faire entrer dans le jeu d'alternances de la loi de Caland, cf. ἀκρατής et κρατερός.

Et.: Tout ce groupe de mots appartient à la famille de ἵστημι, cf. s.u. Sur l'affixe -θ- (i.-e. *-*dh*-) cf. Benveniste, *Origines* 193 et 200.

σταῖς : ou σταίς, gén. σταιτός n. farine de froment pétrie avec de l'eau (Hdt., Hp., Arist., Thphr., etc.) ; composé σταιτ-ουργός (écrit στετ-) m. « celui qui travaille cette pâte » (ostr.).

Dérivés : σταιτ-ίον n. *(P. Mag. Par.)* ; -ίτᾱς (Épich., Sophr.), cf. Redard, *Noms en -της* 91 ; avec le suff. -ίας qui a servi également pour des noms de pains στα<ι>τίας · ἄρτου εἶδος (Hsch.) ; en outre, -ήια n. pl., πέμματος εἶδος (Hsch.) ; adj. σταίτ-ινος « fait avec cette pâte » (Hdt., Plu.), -ώδης « qui ressemble à cette pâte » (Poll.).

Et.: Terme archaïque de formation obscure. Mais il est tentant de rapprocher quelques noms de la pâte en slave, v. sl. *těsto*, en celtique v. irl. *tāis*, gall. *toes*, etc., cf. Pokorny 1054. Le σ- initial du grec pourrait être un *s* mobile ancien ; on pensera plutôt qu'il est dû à l'analogie de στέαρ ; mais il n'y a pas de parenté ancienne avec ce dernier.

σταλάσσω : Sapho, E., etc., -άζω (Aq., Plu., Luc., etc.), -άττω (tardif, Porph.), aor. inf. σταλάξαι ; à côté de σταλάω (épopée hellén. et tardive, *AP*, Luc., etc.) « goutter, faire goutter », etc. ; quasi synonyme de στάζω, mais apparaît plus tard ; également avec des préverbes : ἀπο-, δια-, ἐν-, κατα-, etc.

Dérivés : 1. σταλαγμός m. « fait de goutter », dit de la bave d'un animal, de sang, de sueur, etc. (Æsch., E., Hp., etc.), dans une image médicale (Ar.), cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 655 ; d'où σταλαγμιαῖος « mesuré par l'écoulement de la clepsydre » (tardif), -μίτης m. p.-ê. myrrhe en larmes [?] *(Hippiatr.)*, cf. Redard, *Noms en -της* 79 ; en outre, attestés dans des transcriptions latines, *stalagmia* « boucles d'oreille en forme de gouttes » (Plaute, *Men.* 542), *stalagmias* « goutte de vitriol de cuivre » (Pline) ; 2. plus rare στάλαγμα n. « goutte » (Æsch., S.).

La glose d'Hsch. σταλεηδόνες · σταλαγμοί est obscure : Frisk propose d'y voir un arrangement métrique pour *σταλεδόνες, ou *σταληδ-, issu de σταλάω.

Le grec moderne emploie σταλάζω « égoutter, distiller », etc., avec σταλακτός « égoutté », στάλα f. « goutte ».

Et.: Il est probable que σταλάσσω est une dérivation expressive de στάζω. Frisk évoque, par exemple, pour la suffixation en *l*, le groupe πομφόλυξ, πομφός, πέμφιξ ; pour la flexion en -άσσω, cf. παλάσσω, αἱμάσσω, etc. La conjugaison en -άω du type σταλάω est exceptionnelle, généralement déterminée par des raisons métriques. Formation parallèle avec un radical σταλυγ-, voir ἀνασταλύζω, et στάλυξ chez Zonar.

στάλιξ, -ῐκος : f. « piquet, poteau » où l'on fixe un filet de chasse (Théoc. *Ep.* 3, *AP*, Plu., etc.) distingué de σχαλίς (Opp. *C.* 5, 151, 157, Poll. 10,141) ; avec un suff. dental στάλιδας (-ίδας ?) · τοὺς κάμακας ἢ χάρακας (Hsch.), X. *Cyn.* 2,8 : σταλίδων est corrigé depuis Estienne en σχαλίδων).

En grec moderne σταλίκι « poutre, pieu ».

Et.: Même variation de suffixe que dans κλᾱικ-/κληιδ-, cf. s.u. κλείς. Deux étymologies ont été proposées : στέλλω « placer, arranger », ou bien racine de ἵστημι, également au vocalisme zéro, avec suffixation en *l* (cf. στήλη ?), ce qui serait plus précis pour le sens.

σταμῖνες : m. pl. (Poll. 1,92, Hsch., *EM* 724,56), acc. -μῖνας (Moschio ap. Ath. 206 f, 207 b), dat. -μῑνεσσι (*Od.* 5, 252, Nonn. *D.* 40,446) terme d'architecture maritime « poutrelles continuant les varangues », ὀρθὰ ξύλα οἷον στήμοσιν ἐοικότα (Aristarque ap. *EM*), l'explication ἐπηγκενίδες de Moschio est fautive.

Et.: Le mot doit signifier « ce qui maintient, support » et appartenir à la famille de ἵστημι. Le suffixe rare -μῖν- se retrouve dans ἑρμῖν- « pied de lit » à côté de ἕρμα, ῥηγμῖν- « brisants » à côté de ῥῆγμα, ὑσμῖν- « mêlée » ; ces formes supposent un radical σταμ-, cf. s.u. στάμνος. L'ι bref de σταμῖνεσσι résulte d'un abrègement métrique, cf. Debrunner, *R. Et. Indo-Eur.* 1, 1938, 1 sqq.

στάμνος : m., f. « grande cruche, jarre », surtout employée pour le vin, mais aussi pour l'huile (ion.-att., *LXX*, pap., etc.). Diminutifs : σταμν-ίον n. (Pl., Mén., pap., etc.), -άριον n. (com.), -ίσκος m. (Délos, Poll. 1, 162). Sobriquet comique Σταμνίας m. « Pot de vin » dont, Dionysos prétend plaisamment être le fils (Ar. *Gr.* 22).

Verbes dénominatifs seulement avec préverbes : κατασταμνίζω « verser dans un στάμνος (com., Thphr.), συ- « verser dans le même récipient » (com.). Composé σταμνοῦροι (Hsch.), désignant p.-ê. les surveillants des jarres d'huile dans la palestre.

Grec moderne : στάμνος et στάμνα « cruche ».

Et.: Le mot, qui se rattache à la racine de ἵστημι, se laisse immédiatement rapprocher, avec un vocalisme bref, des dérivés en -μων, -μα : στήμων, στῆμα (cf. s.u. στήμων), c'est « ce qui se tient debout » ; formation comparable à ἐρυμνός à côté de ἔρυμα, λίμνη à côté de λιμήν ;

ce suffixe *-*mno*- a fourni un système de participes à l'indo-européen, cf. Benveniste, *BSL* 34, 1933, 5-12 ; situation parallèle pour l'hellén. στάτος, cf. s.u. στατός. Pour la forme, il faut p.-ê. évoquer des dérivés en -μ-, grec σταμῖνες (p.-ê. de *σταμνινες ?), cf. encore tokh. B *stām*, tokh. A *ṣtām* « arbre » ; en germanique v.h.all. *stam*, gén. *stammes* « tronc » peut reposer sur germanique commun **stamna-* (i.-e. **st(h)ə₂-mno-)* et répondre exactement à grec στάμνος, mais peut aussi s'expliquer autrement, cf. Pokorny 1008.

στασάνη : ἐγγύη, ὑποθήκη (Hsch.) ; si la glose est correcte, apparenté à ἵστασθαι, στήσασθαι, etc.

στάσις : f. « fait de placer, de dresser, de peser, de payer », etc. ; avec un sens intransitif « fait d'être debout, emplacement, position », etc., aussi « fait de se lever, de se soulever, soulèvement, rébellion » (cf., par ex., Alc. 130, 326), et finalement comme terme politique « division, faction », etc. (Alc., Thgn., Pi., ion.-att., etc.) ; sur le développement de ces sens divers, Bolling, *Am. Journ. Phil.* 82, 1962, 162.

Composés : au premier terme στασί-αρχος ou -άρχης « chef d'une rébellion, d'une bande » (Æsch., App., etc.), avec -αρχία (Delphes), στασιο-ποιός (J.), avec -ποιΐα (Olympe), -ποιέω (J.), στασι-ωρός « gardien de l'étable [?] » (E.).

Au second terme, nombreux exemples avec des sens divers : βελό-στασις « batterie d'engins de guerre » (Plb., etc.), βού- « étable » (Æsch., inscr. Délos, etc.), ἱππό- « écurie » (E., Plb., etc.), ξενό- « lieu d'accueil pour les hôtes » (S.) ; très nombreux exemples avec un et parfois plusieurs préverbes : ἀνά- « action de relever, écarter, se relever, s'écarter » (ion.-att., etc.) ; aussi δι-ανά-, ἐξανά-, ἐπανά-, μετανά- ; ἀπό- (Hdt., etc.), ἀντί- (Hp., Pl.), διά- « fissure, séparation » (Hdt., etc.), mais διάστησις (Hld. 3,13), κατά- (Æsch., etc.), μετά- (Simon., ion.-att., etc.), ὑπό- avec des emplois divers « support, dépôt, fondation, origine, résolution, réalité », etc., cf. sur ce mot Erdin, *Das Wort Hypostasis*, 1939, etc. Nombreux composés en -στασία issus d'abord de στατός mais probablement sentis comme apparentés à στάσις : ἀρκυ-στασία « installation de filets » (X.), βελο- (Ath. Mech.), βου- (Luc.), διχο- « dissension, sédition » (Sol., B., Hdt., etc.), voir aussi s.u. ἵστημι.

Dérivés : 1. στάσιμος « calme, stable, solide », aussi « que l'on peut peser » (ion.-att.) ; sens actif « qui calme » (Hp.), avec στασιμοποιός « qui rend stable » (Dam. *Pr.* 298) ; 2. -ιώδης « factieux, séditieux » (X., Arist., etc.) ; 3. -ιώτης m. « membre d'une faction, partisan » (ion.-att.), p.-ê. d'après στρατιώτης, πατριώτης, cf. Redard, *Noms en* -της 9, avec -ιωτικός, -ιωτεία. Verbes dénominatifs : 1. στασιάζω, aussi avec ἀντι-, δια- « former une faction », aussi avec le complément πράγματα, etc. (ion.-att.), d'où στασίασις (inscr. Tégée), -ασμός (Th., Men., etc.), -αστής (D. H., etc.), -αστικός (Pl., Æschin., D., etc.), et divers composés avec ἀντι- ; 2. στασίζω (*SIG* 524, 62, Crète).

Voir encore s.u. ἵστημι.

En grec moderne στάσις présente le même champ sémantique « maintien, arrêt, station, immobilité », et d'autre part « rébellion, mutinerie » ; aussi στάσιμος « stagnant, stationnaire ».

Et. : Nom d'action répondant à la racine de ἔστην « tenir droit, se tenir debout » (cf. ἵστημι). Il est identique à skr. *sthiti-* f. « fait d'être debout, immobile », p.-ê. lat. adv. *statim* « sur place, immédiatement » et avec une suffixation propre au lat. *statiō* « emplacement, arrêt » ; en germanique, got. *staþs* m. « emplacement », v.h.all. *stat* f. « emplacement » de **st(h)ə₂-ti-*. Il existe aussi des formes à vocalisme radical long : avest. *stāiti-* f. « fait d'être debout, position, emplacement », lette *stātis* pl. « arrêt, solstice », etc. en slave, russe *státĭ*, *-u* « stature », etc., i.-e. **st(h)ā-ti-*.

στατήρ, -ῆρος : m. « poids », le plus souvent nom de diverses monnaies ; στατῆρες « débiteurs » opposé à ἀποδοτῆρες « payeurs » (Épich. 116), cf. la glose de l'*Et. Gen.* (*EM* 725, 25) στατῆρες οἱ χρεῶσται ; sur mycén. *tatere*, v.s.u. ἵστημι ; composé ὀβολοστατήρ (Hdn. Gr. 1,48) = ὀβολοστάτης « usurier » (Ar. *Nuées* 1155, etc.). Au second terme de composés possessifs : avec voyelle thématique δεκαστάτηρος « qui concerne dix statères » (Arr.), et δεκαστάτηρον n. somme ou poids de dix statères (inscr. att. et crétoises), τετραστάτηρος (Ar.), -ρον (Arist.), τριστάτηρον (*P. Strasb.* 531, IIᵉ s. après), etc.

Dérivés : στατηριαῖος « valant » ou « pesant un statère » (Theopomp. com., hellén., etc.), στατηρισμός [?] nom d'une taxe (*BGU* 1843, 10). Dérivé de la racine de ἵστημι au sens de « peser » : pour ἀναστατήρ, cf. s.u. ἵστημι.

Et. : Formes parallèles mais différentes dans lat. *stator*, *-ōris* avec vocal. *o* du suff., notamment comme épithète de Jupiter ; le grec tardif στάτωρ « huissier » est un emprunt au lat. ; vocalisme long du radical et accent sur le radical dans skr. *sthātar-* « celui qui se tient debout sur le char, conducteur », cf. Benveniste, *Noms d'agent* 14. Voir ἵστημι.

στατιών : emprunt au lat. *statiō*, avec στατιωνάριος (inscr.), -ωνίζω (pap.). Voir Drew-Bear, *Gl.* 50, 1972, 93.

στατός : « immobile » dit de chevaux qui restent immobiles, à l'écurie (*Il.* 6, 506 = 15, 203), d'eau dormante (S. *Ph.* 716) ; en grec hellén. dit de grands récipients qui doivent rester debout, ne pas être déplacés (Délos, pap.) ; comme appellatif pour désigner un tel récipient, στάτος (Délos, Oropos) avec la glose d'Hsch. στάτος · σκάφη, ἄλλοι δὲ τὰς πέντε μνᾶς (pour ce dernier sens cf. στατιαῖον · τὸ πενταμνοῦν, Hsch.) ; dérivé στάτιον « récipient » (Délos IIᵉ s. av.) ; d'autre part στατικός « qui arrête » (Arist., etc.), avec στατική [τέχνη] « art de peser » (Pl.), cf. στατήρ, στάσις, etc. ; verbe dénominatif στατίζω, -ομαι « placer, se placer, établir que », etc. (S., E., Arist., etc.).

Voir s.u. ἵστημι des composés de στατός et l'étymologie.

σταυρός : m. « pieu » (Hom., ion.-att., etc.), puis « croix » comme instrument de crucifixion (D.S., *NT*, etc.). Rares composés, p. ex., σταυροφόρος (écrivains chrétiens, Corycos). Dérivés : σταυρίον n., σταυρικός « qui a lieu sur la croix, de la croix » (écrivains chrétiens, byz.). Verbes dénominatifs : 1. σταυρόω « protéger par une palissade » (Th.), « crucifier » (Plb., écrivains chrétiens, etc.) ; avec préverbes ἀνα- « empaler » (ion.-att.), « crucifier » (Plb., écrivains chrétiens, etc.), ἀπο- « défendre avec une palissade » (att.), διασταυρόω, -ομαι « barrer avec une palissade » (Th., etc.), περι- (att.), etc., mais συσταυρόομαι « être crucifié avec » *(NT)*, d'où les dérivés σταύρωμα n. « palissade » (Th., etc.), avec περι- (D.H.), σταύρωσις f. « estacade » (Th. 7, 25), « crucifixion » (écrivains chré-

tiens), avec -ώσιμος « qui concerne la crucifixion (écrivains chrétiens) ; nom d'agent σταυρωτής (écrivains chrétiens) ; 2. ἀνα-σταυρίζω « empaler » (Ctés.) ; 3. en grec byz. σταυρώνω peut signifier « faire la croix ». L'importance de la croix dans la symbolique chrétienne a conféré au mot une importance particulière.

Grec moderne : σταυρός « croix », σταύρωσις « crucifixion », σταυρώνω « crucifier, martyriser », mais aussi « croiser », etc.

Noms de personne, p. ex. Σταῦραξ et ensuite autres formes dans l'onomastique chrétienne.

Et.: Le mot a un correspondant exact dans le norrois *staurr* « pieu » ; on suppose un nom comparable à la base du lat. *instaurāre* « renouveler, rétablir » bien qu'il y ait des difficultés de sens et de phonétique. Sur le vocalisme de σταυρός qui alterne avec l'ῡ de στῦλος, cf. Beekes, *Laryngeals* 179. Racine de ἵστημι.

σταφίς, voir ἀσταφίς.

σταφυλή : f. « grappe de raisin » (Hom., ion.-att., etc.), distingué de ὄμφαξ et de σταφίς, au figuré « luette », inflammation de la luette (Hp., Arist.), avec un autre accent (cf. κανθύλη, κοτύλη), σταφύλη « plomb d'un niveau » (*Il.* 2, 705, Call. *fr.* 512, qui distingue le mot de μολυβδίς, Hsch.).

Au premier terme de composé : σταφυλο-τομέω signifie à la fois couper des grappes de raisin et couper la luette ; en outre, σταφυλάγρα instrument chirurgical pour attraper la luette (Hp.), σταφυλεπάρτης *id.* (Hp.), σταφυληκόμος « qui cultive des grappes » (Nonn.), etc. Au second terme : ἐρι-στάφυλος « aux belles grappes » *(Od.)*, πολυ- (*Il.*, S., etc.), φερε- (Archestr., etc.) φιλο- (Nonn.), etc.

Dérivés : σταφυλίς, -ίδος « grappe de raisin » (Théoc.), « luette gonflée » (Hp.), σταφύλιον n. « grappe de raisin » (M. Ant., pap.), -ῖνος m. « carotte » (Hp., Dsc., etc.), cf. Andrews, *Class. Phil.* 44, 1949, 186-192, aussi nom d'un insecte, p.-ê. un méloïde (Arist. *HA* 604 a, Hsch.), ainsi dénommé d'après sa forme, cf. Strömberg, *Theophrastea* 52, Gil Fernandez, *Insectos* 52 ; -ίτης épithète de Dionysos (Ælien), cf. Redard, *Noms en -της* 212, -ωμα n. nom d'une maladie des yeux (médec.), même formation que γλαύκωμα.

De σταφύλη « niveau » : σταφυλίζειν · τὸ συνι<σ>άζειν τὰς ᾤας τοῦ ἱματίου (Hsch.).

Noms de personnes : Στάφυλος m. (avec changement de genre), Σταφυλίς f. cf. Bechtel, *H. Personennamen* 595 et 597.

Le grec moderne a d'une part σταφυλή, σταφύλι « raisin », de l'autre σταφυλίτης « luette ».

Et.: Obscure. L'hypothèse d'un emprunt est une solution de facilité. Le rapprochement souvent répété avec στέμφυλα est peu plausible pour le sens. La ressemblance avec ἀσταφίς, σταφίς n'est p.-ê. pas due au hasard comme le note Frisk, mais ἀσταφίς est la forme ancienne et σταφίς résulterait de l'influence de σταφυλή.

σταχάνη : f., attesté dans le proverbe δικαιότερος σταχάνης où il s'agirait d'une « balance » (Zén., Lib., Suid.).

Et.: Le suffixe est le même que celui de τρυτ-άνη « balance » et d'autres noms d'instruments. Par ailleurs le mot fait penser à σταθμός. Mais le -χ- reste inexpliqué. Frisk se demande si le mot ne serait pas tiré de στάχυς pris dans quelque sens technique, en évoquant la glose d'Hsch. στάχυς · ... καὶ παρὰ τοῖς ναυπηγοῖς τὸ ἐπὶ τῆς φάλαγγος μεριζόμενον ; on n'ose rappeler que φάλαγξ peut désigner le bras d'une balance.

στάχυς : -ῡς E. *HF* 5, -ῡν Call., A.R., gén. -υος, acc. pl. στάχῡς (Ar. *Cav.* 393), plus tard στάχυας, m. « épi, épi de blé » (*Il.* 23, 598, ion.-att.) au figuré quelquefois « récolte » (E. *fr.* 757, cf. Ar. *l.c.*), « rejeton » (poètes), nom d'une étoile, de plantes, notamment « épiaire », « bas de l'abdomen, bandage chirurgical » (médec.) ; la forme ἄσταχυς (Hom., Hdt., Call.) s'explique par une prothèse.

Composés : σταχυοβολέω « faire pousser des épis » (Thphr.), -φορέω (Ph.), aussi pour des raisons rythmiques σταχυηκομέω « avoir une chevelure d'épis », mais σταχυηκόμος « qui cultive les épis », -τόμος, -τρόφος, -φόρος ; aussi, σταχυμήτωρ *(A. Pl.)*. Au second terme : πολύ-σταχυς « riche en épis » (Théoc.), καλλί-, μεγαλό-, etc., mais ναρδό-σταχυς est un nom du nard.

Dérivés : σταχυ-ηρός « qui porte des épis » (Thphr.), -ώδης « qui est en forme d'épi » (Thphr., Nonn.), -ινος « fait d'épis » dit d'une couronne (*Inschr. Olympia* 56, 15), -ῖτις f. (-ίτης m.) nom de diverses plantes (Ps. Diosc.), cf. Redard, *Noms en -της* 77. Verbe dénominatif σταχύομαι « se former en épi » (Dsc.).

Grec moderne στάχως et στάχι, avec σταχολόγος « glaneur », etc.

Et.: Avec Fick et Frisk, on peut partir d'un radical **stengh-* signifiant « être pointu, piquer » attesté dans v. norrois *stinga* « piquer », anglo-sax. *stingan* ; vocalisme *o* dans le substantif v.h.all. *stanga* f. « perche, pieu » ; vocalisme zéro dans m.h. all. *stunge* « épine » ; en baltique, lit. *stangùs* « raide, rigide, immobile », *stangà* f. « effort », et le verbe *stingti* « devenir ferme, solide ». Le grec στάχυς est au vocalisme zéro comme m.h.all. *stunge*, etc.

στέᾱρ : n., gén. στέᾱτος (dissyllabique dans *Od.* 21,178 = 183), dans les pap. hellén. gén. στῆτος avec le nom. στῆρ n. « graisse dure », dit notamment du suif (*Od.*, X., Arist., etc.), distingué de πιμελή, cf. Arist. *PA* 651 a ; dans les textes où le mot semble équivaloir à σταῖς pâte faite avec la farine, il s'agit d'une confusion, ou plutôt d'une faute de la tradition (Hp. *Nat. Mul.* 27, Thphr., *LXX*).

Au premier terme de composé, στεᾱτο-κήλη « tumeur graisseuse » (Gal.).

Dérivés : στεάτ-ιον n. (Alex. 84), -ώδης « qui ressemble à du suif » ou « qui a du suif » (Hp., Arist., etc.), -ινος p.-ê. faute pour σταίτινος (Æsop.), στεᾱτῖται πλακοῦντες comme explication de πίονες (Hsch.) ; στεάτωμα n. « formation graisseuse » (médec.), avec -μάτιον *(ibid.)*. Verbes dénominatifs : στεᾱτόομαι « être engraissé » *(LXX)*, « souffrir d'un στεάτωμα *(Hippiatr.)* ; στεάζω « engraisser » (tardif).

Et.: Vieux terme du vocabulaire rural qui entre dans la série des neutres en -αρ, comme οὖθαρ, πῖαρ, etc. Doit reposer sur *στᾶγαρ, ion. *στῆαρ d'où par métathèse de quantité στέᾱρ (-ᾱ- long attesté dans Guéraud-Jouguet, *Livre d'écolier* 31 [= Page, *Gr. Lit. Pap.*, nº 59, 17]) ; il est alors possible de partir de **steə₂y-*, avest. *stā(y)-* m. « tas, masse » seulement à l'instrumental pl. *stāis*, cf. cependant Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 3, 522 ;

avec vocalisme zéro *$st\partial_2$-yā- dans skr. n. pl. *stiyāḥ* « eaux dormantes », et *styāna-* « solide, ferme » ; autre suffixe dans *stī-má-* « paresseux ». Voir στία.

στέγω : surtout au thème de présent, aor. ἔστεξα à partir de Plb., passif στεχθῆναι (byzant.), « mettre à l'abri, couvrir, protéger », souvent employé pour ce qui ne prend pas l'eau, mais aussi au sens général de « protéger, soutenir », etc. (ion.-att., etc.) ; ἀπο- « protéger, protéger contre » l'eau, etc. (Emp., Pl., Arist.), περι- « conserver » (Hp., Arist.), ὑπο- (X.).

Dérivés : 1. στεγνός « qui est à l'abri de l'eau » (ion.-att.), d'où στεγνόν n. « abri » (X., etc.), « constipé » (médec.) ; d'où -νότης f. « imperméabilité, constipation » (Hp.), p.-ê. « caractère secret » (Plb. 3, 20, 3 correction), -νόω « boucher, rendre imperméable, constiper », etc. (hellén. et tardif), aussi avec ἀπο-, etc., nom d'action -νωσις f. (hellén. et tardif), -νωτικός (médec.), composés στεγνοποιέω, -φυής, etc. ; 2. στεγανός « qui met à l'abri, protégé, qui est à l'intérieur » aussi dans des emplois figurés ; στεγανώτερον · σιωπηλότερον (Hsch.) ; d'où στεγανότης f. (tardif), -ανόω « couvrir » (tardif), -ανώματα · τὰ ἐν τοῖς τοίχοις, οἱ λεγόμενοι σύνδεσμοι [?] (Hsch.) ; στεγάνη f. « couverture » (*AP* 6,294) ; d'où -ανίσαι [-ῆσαι ms.] · στέγῃ ὑποδεχθῆναι (Hsch.) ; composé στεγανό-πους « aux pieds palmés » (Alcm., etc.) ; 3. στεκτικός « qui protège de l'eau » (Pl.), cf. Chantraine, *Études* 135 et 137 ; 4. *στεκτός n'est pas attesté, mais on a ἄστεκτος · ἀφόρητος, ἀβάστακτος « insupportable » (Hsch.), ἄστεκτα · τὰ οὐ δυνάμενα κατασχεθῆναι. Αἰσχύλος Σεμέλῃ = *fr.* 362 (Hsch.), cf. *AB* 456 ; en outre, chez Paul Ægin., Dsc. ; cf. l'emploi de στέγω au sens de « soutenir » ?

Appellatifs correspondants à στέγω : 1. στέγη, dor. et éol. -ᾱ, f. « toit, plafond, tout lieu couvert, magasin », enfin, au pl. en poésie et dialectal « maison » (ion.-att., etc.) ; l'emprunt lat. *stega* atteste le sens de pont d'un navire. Au premier terme de composés : στέγαρχος « maître de maison » (Hdt., Antiph.), στεγήρης « pourvu d'un toit, couvert » (Mosch. Trag.) et, avec un sens particulier, la série de στεγᾱνόμος « qui habite une maison » (Lyc.), « propriétaire » (Poll.), titre religieux (Olympie, Iᵉʳ s. av.), d'où -νομέομαι « donner à bail, louer » (pap. IIIᵉ s. av.), -νόμιον « loyer » (Ath., Poll., pap.) et le doublet στεγονόμιον « revenu » (byz.). Au second terme une trentaine de composés en -στεγος : ἄ-στεγος « sans toit » et aussi « incapable de fermer la bouche » (*LXX*, etc.), κατά- « couvert » (Hdt.), ὑπό- « couvert, qui se trouve sous un toit » (Emp., S.), μονό- « d'un seul étage » (D.H., Str., pap.), τετρά- « à quatre étages » (D.S., pap.) ; etc. 2. Thème sigmatique plus rare στέγος n. « toit » (E., *LXX*, inscr. en Laconie), « maison » (trag.), « mauvais lieu » (Man.) ; composés en -στεγής : οὐρανο-στεγής (Æsch. *fr.* 619) doit signifier « qui supporte le ciel », dit de l'effort d'Atlas, mais Wilamowitz corrige en οὐρανοῦ στέγῃ ; autres exemples tardifs : λιθο-, ξυλο- (byz.), etc.

Dérivés : 1. dimin. στεγύλλιον « boutique » (Hérond. 7,83) ; 2. -ῖτις f. = πόρνη (Poll. 7,20,1, Hsch.), cf. un des sens de στέγος.

Verbes dénominatifs : 1. στεγάζω, aor. inf. -άσαι « couvrir, protéger, rendre étanche » (ion.-att., etc.), aussi avec des préverbes : ἀπο- peut signifier « couvrir complétement » (Thphr., Arist.) et « découvrir » (Str., inscr. Théra), ἐπι- (Ctes.), κατα- (Hdt., Pl.), ὑπο- (tardif), etc. ; concurrence στέγω et, à la différence de στέγω fournit un grand nombre de dérivés : *a)* στέγασις f. (Délos IIᵉ s. av. ; Épidaure), écrit aussi -ασσις ou -αξις (Épidaure) « action de couvrir un édifice », avec ἀπο- « action de plâtrer, ravaler un mur » (Trézène) ; *b)* -ασμα n. « ce qui couvre » ou « abrite » (X.), « toit » par opposition à σκέπασμα « couverture, étoffe » (Pl. *Plt.* 279 d) ; aussi avec les préverbes : ἀπο- (Thphr.), κατα- (Hdt.), προ- (tardif) ; *c)* -αστήρ m. « ce qui couvre, tuile » (Hsch. s.u. σωλῆνες), épithète de κέραμος et de ὄροφος (Poll.) ; *d)* -αστρίς, -ίδος f. « imperméable » épithète de διφθέραι (Hdt. 1, 194), p.-ê. « toit » (*OGI* 109,4, IIᵉ s. après) ; *e)* -αστρον n. « enveloppe, voile » (Æsch. *Ch.* 984, *fr.* 716), « couverture » (de peau selon Poll. 10, 182, mais cf. Plu. *Crass.* 3, *P. Oxy.* 109), « récipient » (Antiph.) ; *f)* -αστὴς τέκτων = *tector tignarius* (Gloss.) ; *g)* -άσιμος « relatif à la toiture » (pap. IIIᵉ s. av.) ; *h)* -αστός « couvert » (Str., Poll.) et -αστέον « qu'il faut couvrir » (X.) ; 2. στεγόω « couvrir » (tardif), avec στέγωσις (pap. IIIᵉ s. après).

Sans σ- initial : τέγος n. « toit » (*Od.*, att., Mén., Hérond.), tout lieu couvert (Pi.), mauvais lieu (Plb., etc.). Dérivés : τέγεοι θάλαμοι = p.-ê. « sous le toit » (*Il.* 6,248 mais cf. Leaf), δόμοι « maison couverte d'un toit » (Emp. 142), pour le suffixe, S. Schmid, -εος *und* -ειος (Zurich 1950), 39 ; tout différemment, τεγίδιον n. nom d'un vêtement féminin (Schwyzer 462 B 38, Tanagra, IIIᵉ s. av. ; pap. IIIᵉ s. av.), cf. τεγείδιον · κοσμάριον ποιὸν γυναικεῖον (Hsch.). Enfin, τέγη f. = τέγος (Vett. Val., Hsch.).

Le lat. a emprunté *stega* « pont d'un navire », *segestre, -rum, tegestrum* (de στέγαστρον), cf. Ernout-Meillet s.u. *segestre*.

Grec moderne : στέγη « toit, abri », στεγάζω « couvrir d'un toit, abriter », στέγασις, στέγασμα, στεγανός « étanche », στεγνός « séché, sec », etc.

Et. : Famille de mot importante qui s'est diversement développée dans plusieurs langues indo-européennes, et qui présente à l'initiale un *s* mobile. Au présent radical thématique στέγω qu'a concurrencé στεγάζω, surtout aux thèmes autres que le présent, répond le causatif skr. *sthagayati* ; le *g* non palatalisé fait difficulté et Kuiper, *Festschrift Debrunner* 249, pense qu'il s'agit en skr. d'un mot de substrat, mais voir encore Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 3, 523, qui se montre très réticent ; le lat. a sans *s* initial *tegō* où Ernout-Meillet veulent reconnaître un ancien présent athématique. En baltique, vocalisme radical *ē* dans lit. *stiegti*. A στέγος répond exactement en celtique sans *s*- initial v. irl. *tech* « maison ». En revanche, στέγη n'a pas de correspondant hors du grec bien que la forme soit certainement très ancienne (vieux nom radical selon Ernout-Meillet). L'antiquité de cette famille de mots est garantie par la richesse de l'alternance vocalique. En lat. vocalisme *ē* dans *tēgula*, parf. *tēxi*, p.-ê. *tēctum* « toit » (mais l'*ē* pour ce mot peut être un allongement phonétique, cf. *āctus*, et en faveur d'un *e* bref ancien, grec ἄστεκτος), vocalisme *o* dans *toga* qui doit remonter à l'i.-e. En germanique, par ex., v.h.all. *dah* n., all. *Dach* « toit » (i.-e. **togom*, vocal. *o*), avec le verbe dénominatif, v.h.all. *decchen*, all. *decken* « couvrir » ; en baltique, lit. *stógas* m. « toit » (i.-e. **stōgo-*), répond au vocalisme long du présent *stiegti*.

στείβω : seulement thème de présent, à l'exception de l'aor. κατ-έστειψας (S. *O.C.* 467) « mettre le pied sur, fouler, marcher sur » (*Il.* 11,534 ; 20,499, *Od.* 6,92, trag., poètes) ; aussi avec des préverbes : ἀνα- *(AP)*, δια- (Pi.,

Nonn.), ἐπι- (S., etc.), κατα- « marcher sur, fouler aux pieds » (Sapho, S.).

Dérivés : A. Avec le vocalisme zéro, ce qui est le plus fréquent : 1. adj. verbal en *-*to*- στιπτός « bien tassé » (S.), « dur » dit des vieillards d'Acharnes (Ar. *Ach.* 180), cf. στιπτοὶ ἄνθρακες (Thphr. *Ign.* 37) et Taillardat, *Images d'Aristophane* § 371 ; en composition ἄστιπτος « non foulé » (S., p.-ê. *OGI* 606), variantes avec -ει- ; en outre, σύνστειπτον · συμπεπυκνωμένην, συμπεφυκυῖαν (Hsch.) ; 2. στίβος m. « chemin foulé, sentier, trace de pas, piste » ; aussi « atelier de foulon » (pap. IIIe s. après) ; composés : ἄστιβος « non foulé » *(AP)*, ὁμό- (Hsch.) ; et surtout ἀστιβής « non foulé » (Æsch., S.), ἀπο- « à l'écart » (S.), ἡλιο- (Æsch.), νιφο- « où l'on foule la neige » (S.), χθονο- « qui foule la terre » (S.) ; d'où στιβεύς m. « chien de chasse » (Opp.) = ὁδευτής (Hsch.), « foulon » (pap.) ; avec le verbe dénominatif στιβεύω « suivre à la piste » (D.S., Plu.), glosé par Hsch. ἰχνεύειν, πατεῖν, πορεύεσθαι ; d'où -εία f. « fait de suivre à la piste » (D.S.) = ὁδός (Hdn.), doublet pour raison métrique στιβείη (Opp. *C.* 1,37) ; -εῖον n. « atelier de foulon » (pap.) ; -ευτής m. « chien de chasse » (Sostrat. ap. Stob.) ; στιβική « impôt sur les foulons » (pap.) ; verbes dénominatifs : στιβάζω « suivre à la trace » (Æsar. ap. Stob.), ἐστίβακα · πεπάτηκα (Hsch.) et parf. ἐστίβηται « a été exploré » (S. *Aj.* 874), de στιβέω ou -άω, plus ἀστίβητος (Lyc., etc.) ; Στίβων nom d'un chien (X. *Cyn.*) ; 3. στιβάς, -άδος f. occupe un champ sémantique différent : « lit de paille, de jonc ou de feuilles, matelas, lit », aussi « gîte » d'un animal, parfois « tombe » (ion.-att.), d'où -άδιον n. (hellén. et grec tardif), στιβάζω « répandre pour faire une literie » (tardif), στιβαδεύω « utiliser comme paille » (Dsc.) et les composés στιβαδο-κοιτέω (Plb.), -ποιέομαι (Arist.).

Formation archaïque à vocalisme zéro : 4. στιβαρός « solide, épais, massif » dit chez Hom. de parties du corps, d'objets, seulement après Hom. (Ar., gr. hellén.) de personnes, cf. Treu, *Von Homer z. Lyrik* 49 ; pour le suffixe, cf. βριαρός, σθεναρός, etc., la forme repose p.-ê. sur un ancien *στίβαρ n. ; adv. στιβαρηδόν « en se concentrant », opposé à σποράδην (*Orac. Chald.* 2,4, Des Places).

B. Avec un iota long (cf. *Et.*) : 5. στίβη f. « givre, gelée blanche » (*Od.* 5,467 ; 17,25 ; Call. *Ep.* 31,3), d'où στῑβήεις épithète de ἄγχαυρος « le moment qui précède l'aube » (Call. *fr.* 260,64) ; στίβη est glosé πάχνη, πηγυλίς ; comme στιβαρός signifie « solide », στίβη évoque la raideur que le gel cause aux plantes, etc. ; d'où στιβιᾶν · ῥιγοῦν (Hsch.).

C. Rares formes avec vocalisme *o* : 6. στοιβή f. tout ce qui sert à bourrer, bourre, etc., désigne notamment la pimprenelle épineuse, *Poterium spinosum*, utilisée comme balai, comme emballage pour les amphores (Hippon., Hp., Arist., Épidaure IVe s.), employé par métaphore pour « remplissage, bavardage » (Ar.), d'où στοιβίον (Ps. Dsc.), cf. Dawkins, *JHS* 56, 1936, 10 ; d'où στοιβάς = στιβάς (Zonar.), adv. στοιβηδόν « en bourrant » (Simpl. in Arist.) ; le verbe dénominatif στοιβάζω avec -άσω, -άσαι « empaqueter, entasser » (*LXX*, etc.), avec δια- « mettre entre, interposer » (Hdt. 1,179), aussi d'autres préverbes, ἐπι- « empiler » *(LXX)*, κατα- (tardif), etc., avec, en grec hellén. et tardif -αστός « emballé, entassé » (pap.), -αστής m. « emballeur, arrimeur » (pap.), -ασις et -ασία « action de bourrer, d'entasser », -άσιμος « qu'on peut entasser ».

En grec moderne, formes et sens divers : p. ex., στιβαρίς « fort, vigoureux, qui reste à part », στοῖβα et στίβα « pile », στοιβάζω « empiler, entasser », στοιβιά « pimprenelle épineuse ».

Et.: Le sens originel de la racine est « fouler aux pieds, tasser, écraser », attesté dans στείβω, d'où στοιβή « bourre », aussi nom d'une plante qui sert à bourrer, etc., στιβάς « litière, lit », etc. ; στίβος peut signifier « atelier de foulon », mais généralement « chemin, sentier que l'on foule », ce qui a conduit au sens de trace, avec στιβεύω « suivre à la piste » ; le vieil adj. στιβαρός « serré, épais » a pris le sens de « solide, massif » ; développement inattendu dans στίβη « ce qui rend solide, givre », cf. πάχνη : l'ῑ représente p.-ê. une alternance expressive qu'on retrouverait dans στῖφος, voir ce mot.

Hors du grec, pas de parallèle exact. Frisk évoque comme parallèle le plus proche armén. *stēp*, gén. *-oy* « fréquent, continuel » (pour le sens cf. πυκνός) et le verbe *stipem* « presser, forcer », *-aw*, *-ou* « qui se hâte », qui doivent reposer sur i.-e. **steib-*, **stib-* (avec la consonne *b* rare en i.-e.). Avec une labiale sourde le verbe lat. dérivé *stīpāre* « serrer, presser, entasser ». Le latin atteste aussi *stīpes* « pieu, poteau » avec *stipula* « tige, chaume » qui expriment ce qui est serré, ce qui se dresse.

Ailleurs avec une finale *-bh-* ou *-b-* : en baltique, lit. *stiebas* « mât, pilier, tige », en slave, p. ex., russe *stébelĭ* « tige ».

Tous ces mots relèvent d'une notion de « serré, pressé » exprimée dans des adjectifs signifiant « raide, rigide, solide » avec labiale sourde : en baltique, lit. *stiprùs* « fort, solide », avec le verbe *stimpù*, *stìpti* « s'engourdir » ; lette *stipt* « devenu raide » ; en germanique, p. ex., anglo-sax., m.h.all. *stīf*, all. *steif* « raide, dressé ». On a évoqué aussi l'anthroponyme grec corinth. Στίπων, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 487. Voir encore Pokorny 1015.

στειλειή, voir στελεά.

1 στεῖρα : « stérile » dit d'une vache ou d'une chèvre, p. ex. (*Od.*, etc.), d'une femme (Hp., etc.), aussi au figuré (Ph.), ne se dit pas d'un champ ou d'une terre ; parfois « qui n'a pas d'enfant, vierge » (Lyc., Luc.), pour des raisons métriques στεῖρος dit d'une génisse à qui Hermione est comparée (E. *Andr.* 711, avec la var. στερρός) et εὐνούχους στείρους (Man.) ; κατάστειρος « tout à fait stérile » (Vett. Val. 4,26).

Dérivés : στειρώδης « qui semble stérile » (Hp., Vett. Val., Man.), στέριφος « stérile » dit de femmes ou d'animaux (Ar., Pl., Arist.), avec le suffixe -φος des noms d'animaux comme ἔλαφος selon Leumann, *Gl.* 42, 1964, 118, d'où στεριφευομένη · παρθενευομένη (Hsch.). Verbes dénominatifs : στειρόομαι « devenir stérile », -όω « rendre stérile » (*LXX*, Phld., Ph., etc.), d'où -ωσις (Ph.), -ωτικός (Vett. Val.).

En grec moderne στεῖρα f. « stérile », d'où l'adj. στεῖρος « stérile, infertile », στείρωσις « stérilité », στειροποίησις « stérilisation ».

Et.: Vieux mot i.-e. désignant d'abord l'animal sans petit, reposant sur **ster-y*$ə_2$, cf. armén. *sterǰ* « stérile », skr. *starī-* qui sont des correspondants exacts, et avec suff. *-lis* lat. *sterilis* (d'après *gracilis*, *fertilis*, selon Leumann, *Gl.* 42, 1964, 118) ; en germanique la forme refaite got. *stairō* f. « femme stérile » ; voir encore Pokorny 1031 et Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 3, 512.

2 στεῖρα, στερεός, etc. :

A. στεῖρα f. « étrave », au dat. -ρῃ (*Il.* 1,482, A.R., etc.), glosé τὸ ἐξέχον τῆς πρῴρας ξύλον κατὰ τὴν τρόπιν (Hsch.), cf. aussi Poll. 1,85 μέσον τῆς προεμβολίδος καὶ τοῦ ἐμβόλου ἡ στεῖρα καλουμένη ; aussi nom d'un bandage (médec.) ; forme élargie d'aspect technique στείρωμα · τρόπις (Hsch.). Composé : ἀνάστειρος « à l'étrave relevée » (Plb.).

B. Adjectifs apparentés : 1. στερεός (Hom., ion.-att., etc.), d'où l'att. στερρός (att., etc.) avec passage de ε à *y*, cf. Βορρᾶς et voir Lejeune, *Phonétique historique* § 263, Scheller, *Oxytonierung* 114 et n. 1 (autrement Forbes, *Gl.* 36, 1958, 269). Sens : « dur, solide », dit d'une pierre, de fer, de monnaie de bon aloi, de mesures, de longueur ou autres, par métaphore de paroles dures, de personnes rudes, en géométrie de volumes (cf. Mugler, *Terminologie géométr.* 378) ; douteux au sens de stérile (E. *Andr.* 711, lire στεῖρος, Arist. *GA* 773 b, voir Louis). Le champ sémantique ne se superpose que partiellement à celui de σκληρός « dur, amer, austère », non « solide ».

Composés assez nombreux : στερεομετρία « mesure des solides, stéréométrie » (Pl. *Epin.*, Arist., etc.) avec -μετρέω et -μέτρης, -παγής dit de projectiles envoyés par une fronde, -σαρκος « à la chair ferme » (Hp.), στερρόγυιος *(A. Pl.)*, etc.

Dérivés : στερεότης (-ρρό-) f. « dureté, solidité » (Pl., Arist., Épicur.). Verbe dénominatif : στερεόω, pass. -όομαι « consolider, rendre fort », au moyen « se durcir » (Hp., X., Arist., *LXX*, etc.) ; également avec les préverbes : ἀπο- (Arist., Ph.), κατα- (tardif) ; d'où στερέωμα « corps solide, squelette, consolidation, firmament » (Hp., Arist., *LXX*, etc.), -ωματίζω (tardif), στερέωσις f. « action de durcir » (*LXX*, Str.), -ωτικός « qui consolide » (médec.), -ωτής m. « celui qui renforce » (tardif).

Divers adjectifs servent de doublets à στερεός : στερωπός « solide » (Emp.) entre dans la série des adj. en -ωπός, comme στενωπός, etc. ; à date basse στερέϊνος (pap. Iᵉʳ s. après), d'après πέτρινος, etc.

Formations franchement divergentes : στερέμνιος « solide, ferme » (Pl. *Epin.*, Épicur., Phld., etc.) ; d'où -ιώδης (Porph.) et le verbe dénominatif -ιόομαι (Zeno) : radical ancien qui doit reposer sur *στερεμνόν, *στέρεμα, cf. ἐρυμνός, ἔρυμα, etc., mais aussi le synonyme ἀτέραμνος, cf. s.u. ; στέριφος « ferme, solide » dit du sol, d'un rocher (Th., *IG* II², 1668) avec στεριφότης f. (tardif), στεριφόομαι « devenir dur » ou « solide », στεριφώματα pl. n. « fondations solides » (App. *BC* 4,109) : la formation de στέριφος est singulière, p.-ê. expressive et, surtout, le mot se trouve homonyme de στέριφος « stérile » ; la langue a pu mettre en liaison les notions de dur et de stérile, cf. Plu. *Mor.* 366 c, où se trouvent rapprochées une femme στεῖρα et la terre improductive ὑπὸ στερρότητος.

Le grec moderne a gardé στερεός « solide, ferme », στερεότης, στεριά « terre ferme », etc.

Et. : Στεῖρα, terme technique affecté du suffixe *-$yə_2$ comme πρῷρα de sens voisin, est issu de στερ- comme στερεός ; donc, dans le bateau, la partie dure qui se dresse.

Στερεός repose p.-ê. sur στερε(*F*)ός, avec le même suffixe que dans ἐτε(*F*)ός, κενε(*F*)ός.

La racine commune à ces deux mots est **ster-*, qui se retrouve avec vocalisme *o* dans des mots germaniques signifiant « rigide, immobile », etc., cf. v.h.all. *stara-blint* « aveugle », avec le verbe *starēn* « regarder fixement », v. isl. *stara*, etc. ; aussi avec gémination expressive, all. *starr* « raide », etc., et les verbes m.h.all. *starren*, all. *erstarren* « devenir raide », etc. ; le tokh. B *ścire* « dur », etc., est ambigu, cf. Duchesne-Guillemin, *BSL* 41, 1940, 167-168. On rattache à la même famille des mots de formes diverses, cf. στέρφος, στηρίζω, στόρθυγξ, στρηνής, στριφνός. Voir Pokorny 1022 sqq. Enfin, nous avons vu à propos de στέριφος une contamination possible entre les notions de « dur » et de « stérile ». Il se peut qu'originellement les deux groupes aient été apparentés. Voir aussi Mastrelli, *Atene e Roma*, 1960, 17.

στείχω : στίχουσι, Hsch., parfois chez Hdt. comme var. fautive pour στειχ-, corr. erronée S. *Ant.* 1129 (cf. F. Letoublon, art. à paraître dans *Rev. Philol.*), aor. rad. στιχεῖν (Hom., Hdt., Call.), mais hapax aor. sigmatique περίστειξας (*Od.* 4,277) « marcher, marcher en rangs », etc. (épique, ion., poètes, trag., Alc., Sapho, inscr. de Lesbos). Souvent avec préverbes : ἀπο-, δια-, κατα-, μετα-, παρα-, περι-, προσ-.

Verbe dérivé créé par commodité métrique, impf. 3ᵉ pl. ἐστιχόωντο « marcher », aussi « marcher en rang », cf. στίχες (*Il.*, Théoc., Nonn.), présent στιχόωνται (Orph.) ; avec préverbe συνεστιχόωντο (Nonn.) ; à l'actif en poésie alex. et tardive στιχόωσι, part. n. pl. στιχόωντα, aussi avec περι-, mais déjà *Il.* 15, 635, 3ᵉ sg. prés. ὁμο-στιχάει « il accompagne » qu'il n'y a pas lieu de corriger en ὁμοῦ στιχάει ; voir aussi M. Leumann, *Hom. Wörter* 185-187.

Formes nominales : A. Nom-racine athém., gén. sing. στιχός, pl. στίχες, στίχας f. « rangs de soldats, ligne de bataille » (Hom., poètes), au figuré chez Pi., aussi dans *AP* qui fournit l'acc. sing. στίχα.

B. Forme thématique dérivée στίχος m. « rangée, file de soldats, d'arbres », etc. (X. *Lac.* 11,5,8, Pl., Arist., etc.), « vers » (Ar., Pl.), « ligne d'écriture » (D.H., etc.). Au premier terme de composés, p. ex. στιχο-γράφος « versificateur » *(App. Anth.)*, plus souvent au second terme, mais également assez tard : δί-στιχος avec διστιχία, μονό- « composé d'un seul vers » (*AP*, Plu.), ὀλιγό- (Call.), πολύ- « aux nombreux vers » (Ammon.), « aux nombreuses cannelures » (Str.) ; τετρά- « à quatre rangs » *(LXX)*, etc. Dérivés : στιχάς f., au dat. pl. στιχάδεσσι (*Epigr. Gr.* 1035) forme poétique occasionnelle = στίχοις ; dimin. στιχίδιον (Plu.) ; en outre, p.-e. στίχη espèce de tunique (*Edict. Diocl.* 7,56), d'où στιχάριον (pap. IIIᵉ à vᵉ s. après). Adjectifs : στίχ-ινος « composé de vers » *(AP)*, -ικός *id.* (tardif), -ήρης « en rangs » (Hld.). Adv. -ηδόν « en rangs » (tardif). Verbe dénominatif περι-στιχίζω « ranger tout autour » [un filet] (Æsch. *Ag.* 1383, forme métriquement nécessaire), στιχίζω « mettre en rang » (*LXX* avec la variante στοιχ-) d'où στιχισμός « action de compter les lignes » (Tz.), -στής « celui qui écrit des lignes ou des vers » (Tz.).

C. Avec le vocalisme radical *o*, groupe le plus développé : στοῖχος (qui entre dans la catégorie de λόγος, etc.) « rangée, assise » de pierres ou de briques, file dans une procession, un chœur ou une colonne de soldats ou de bateaux, rangée d'arbres, de piquets, etc. (ion.-att.). Composés : στοιχηγορέω « raconter en bon ordre » (Æsch.). Surtout au second terme de composés : chez Hom. τρί-στοιχος « sur trois rangs », dit de dents (*Od.* 12,91) avec l'adv. τρι-στοιχεί ou -χί « en trois rangs » (*Il.* 10,473, Hés. *Th.* 727), μεταστοιχεί « en ligne » (*Il.* 23,358 et 757, sens contesté par Aristarque) ; en outre, ἀντί-στοιχος « rangé en face » (E.), ἄ- « qui n'est pas en rang » (Thphr.), περί- « rangé en rond »

(D.), πολύ- « en nombreux rangs » (Arist., Thphr.), σύ- « qui se trouve sur la même ligne, correspondant » (Arist., etc.).

Dérivés : στοιχάς, -άδος f. dit d'oliviers plantés en rang (Sol. ap. Poll. 5,36), Στοιχάδες nom des îles d'Hyères qui sont rangées le long de la côte varoise (A.R., Str.), d'où le nom de la lavande στοιχάς parce que pour les Grecs elle serait originaire des îles d'Hyères, cf. Dsc. 3,26, explication acceptée par Strömberg, *Pflanzennamen* 127 ; d'où στοιχαδίτης οἶνος « vin parfumé à la lavande » (Dsc.). Épithètes de divinités : Στοιχαῖος épithète de Zeus à Théra (*IG* XII 3, 376), -αδεύς à Sicyone (Sch. D.T. p. 192), Στοιχεία épithète d'Athéna à Épidaure (*IG* IV 1^2, 487). Adjectifs : στοιχ-ιαῖος « d'une longueur égale à une rangée » (inscr. att.), cf. pour le suff. ποδιαῖος, etc. ; -ικός (tardif), στοιχώδης « en lignes verticales » (Thphr. *HP* 8,4,2) corr. pour -ειώδης. Adverbe στοιχηδόν « en ligne » (Arist., Thphr., A.R.), -ηδίς (Theognost.).

Verbes dénominatifs : 1. στοιχέω « s'avancer en ligne » notamment comme terme militaire, « être en ligne », d'où « s'accorder avec, être content de », etc. (X., inscr. att., Arist., hellén. et tardif) ; aussi avec des préverbes : ἀντι-, περι-, συν- ; sur le radical du participe στοιχούντως « de façon conforme » (*OGI* 532, Galatie), d'où στοίχημα n. « gage » (Eust.), « pacte » (byzant.) ; 2. στοιχίζω « mettre en rang, mettre en ordre » (Æsch. *Pr.* 484, X.), d'où -ισμός (Poll. 5,36) ; également avec préverbes, surtout περι- « entourer » [comme avec un filet de chasse] (D., hellén., etc.), διαστοιχίζομαι « arranger, régler » (Æsch. *Pr.* 230), κατα- (tardif).

De στοῖχος est tiré στοιχεῖον n., surtout au pl. στοιχεῖα (même suffixe que dans γραμματεῖον, μνημεῖον, σημεῖον, etc.) ; au sing. peut désigner la ligne d'ombre qui indique l'heure dans un cadran solaire (Ar. *Ass.* 652, com.) cf. σκιὰ ... ἀντίστοιχος (E. *Andr.* 745) ; d'autre part στοιχεῖα désigne les « éléments » de l'alphabet en tant qu'on les apprend disposés en ligne selon un ordre immuable, cf. Marrou, *Hist. de l'éducation* 211 sqq., distincts en principe des γράμματα qui désignent des signes tandis que les στοιχεῖα envisagent les lettres comme éléments expressifs composant les mots, cf. surtout Pl. *Cral.* 424 c, 427 d, *Théét.* 202 e ; c'est de cet emploi qu'est issu le sens d'« élément », principe élémentaire en physique et en philosophie (Pl., Arist., etc.) ; puis « corps célestes, esprits, démons » (grec tardif) ; dérivés avec des sens divers στοιχειώδης « élémentaire » (Arist.) ; verbe dénominatif στοιχειόω « enseigner les principes » (Chrysipp., etc.), « ensorceler » (byzant.), cf. Blum, *Eranos* 44, 1946, 315 ; d'où στοιχείωσις f. « arrangement des lettres, enseignement des éléments » (Épicure, etc.), -ωμα n. « principe élémentaire » (Épicure), mais -ωματικοί « ceux qui dressent un horoscope d'après les signes du zodiaque » (tardif) ; -ωτής m. « celui qui enseigne les éléments » (tardif), -ωτικός « élémentaire » (Épicure) ; sur l'histoire de στοιχεῖον et de ces dérivés, voir Burkert, *Philol.* 103, 1959, 167 sqq., en outre, Mugler, *Terminologie géométrique* 380-381.

Le grec moderne a conservé les différents aspects de cette famille diversifiée : στίχος « vers, ligne », στοῖχος « file, rang, rangée », στοίχημα « pari », στοιχεῖον « élément, rudiment, caractère d'imprimerie », στοιχειό « esprit, revenant », d'où στοιχειώνω « devenir un revenant ».

Et.: Famille importante représentée dans diverses langues indo-européennes. Le présent thématique à vocalisme *e* στείχω trouve un correspondant exact en german. dans le got. ***steigan***, v. isl. ***stīga***, all. ***steigen***, en celtique, v. irl. ***tīagu*** « marcher, aller », i.-e. ****steighō***. Le skr. atteste un présent à vocalisme zéro et à nasale ***stighnoti*** « monter » ; à quoi répond en slave, v. sl. ***po-stignǫ*** « atteindre, toucher », où l'*i* qui suppose une longue est secondaire. En baltique, verbe dérivé en *-*ye/o*- avec vocalisme *e*, lit. ***steig-iù***, inf. ***steĩg-tis*** « se hâter, fonder », etc., cf. Fraenkel, *Litauisches Et. Wb.* s.u.

Formes nominales. Avec le vocalisme zéro : v.h.all. ***steg*** m. « sentier, passerelle », v. norr. ***stig*** n. « pas, marche », germ. commun ****stiga-z***, répondent à gr. στίχος ; anglo-sax. ***stige*** m. « action de monter et descendre », thème en *-i-* p.-ê. tiré d'un nom-racine, cf. grec nom. pl. στίχες. Avec le vocalisme *o* de grec στοῖχος, alb. ***shtek***, ***shtegu*** « passage, entrée, chemin, raie », en germanique, got. ***staiga***, v.h.all. ***steiga*** f. « sentier » ; en baltique, lette ***staiga*** f. « marche » avec l'adv. lituanien ***staigà*** « tout à coup » (ces dernières formes répondraient à un grec *στοιχή) ; cf. encore Pokorny 1017 sq.

στελεά et στέλεχος :

A. στελεά (Æn. Tact. 18,10), ép. στελεή (A.R.), στειλειή (*Od.* 21,422, Nic. *Th.* 387) f., -εόν (Æn. Tact., Babr.), στειλειόν (*Od.* 5,236) n. ; στελεός et -ειός (inscr. att., etc.), aussi -εόν n. (tardif) ; στειλεός (Hp.), στειλειός (Æsop.), gén. -ειοῦ (var. Nic. *Th.* 387) « manche d'une hache, d'un marteau, d'une houe » ; στειλειή (*Od.* 21,422) et στελεά (Æn. Tact. 18,10) doit désigner l'œil de la hache où l'on peut enfiler le manche, cf. J. Bérard, *R. Et. Gr.* 68, 1955, 8 sq. et Pocock, *Am. J. Philol.* 82, 1961, 346 sqq., aussi Eust., Hsch., *EM* 726,52. Dérivés : στειλειάριον (Eust.) ; participe parf. d'un dénominatif en -όομαι : ἐστελεωμένος « pourvu d'un manche » (*AP* 6,205).

B. στέλεχος n. (parfois m.) « tronc d'arbre », aussi « arbuste », parfois « souche, bûche » franchement distingué de καυλός « tige » (Pi., Hdt., ion.-att., etc.), cf. Strömberg, *Theophrastea* 95 sq. ; aussi, ἀστέλεχος · ὁ δακτύλιος, ἕδρα (Hsch.). Composés : στελεχητόμος *(AP)*, στελεχόκαρπος (Thphr.). Au second terme : βραχυ-, μακρο-, μονο-, πολυ-στελέχης (Thphr.), cf. Strömberg, *o.c.* 103 sq. ; πολυστέλεχος *(AP)* est exceptionnel.

Dérivés : στελέχια · πρέμ<ν>ια (Hsch.) pl. n. ; στελεχώδης « qui comporte un tronc » ou « ressemble à un tronc » (Thphr., Dsc.) ; στελεχιαῖος « qui forme un tronc » (Gal.) ; l'adv. στελεχηδόν est une var. douteuse pour στοιχηδόν, A.R. 1, 1004.

Στέλεχος n. « tronc » subsiste en grec moderne.

Et.: Στελεά est suffixé comme δωρεά, etc., στελεός, -εόν comme κολεός, -εόν, στειλειή comme ἀρειή, νευρειή, cf. Risch, *Wortbild. der hom. Spr.* 120 et Schulze, *Q. Ep.* 175, στει- doit être un allongement métrique. Στέλεχος comporte le même suffixe aspiré, p.-ê. expressif, que τέμαχος, etc., cf. Chantraine, *Formation* 403.

On a supposé que ces mots sont dérivés d'un appellatif perdu *στέλος n. (Schulze, *l.c.*), cf. avec des formations diverses : armén. ***steln***, pl. ***stelun-k'*** « tronc, branche », etc. ; en germanique, anglo-sax. ***stela*** m. « tige », etc., tous ces mots appartenant finalement à la racine de στέλλω, cf. Pokorny 1019.

στελέφουρος : m., p.-ê. une variété de plantain (Thphr.), cf. Strömberg, *Theophrastea* 50.

στελίς, -ίδος : f. « gui, *viscum album* » (Thphr.), cf. Strömberg, *Theophrastea* 72. On n'ose risquer l'hypothèse que le mot serait tiré de στέλλω parce que la glu fixe.

στέλλω : -ομαι, aor. inf. στεῖλαι, -ασθαι (Hom., ion.-att., etc.), lesb. aor. ἀπό-, ἐπίστελλαι (Bechtel, *Gr. Dial.* 1,37, Thumb-Scherer, *Handbuch* 2, 96), fut. στελέω (*Od.* 2,287, etc.), -ῶ, -οῦμαι (att.), parf. passif ἔσταλμαι (ion.-att.) d'où l'actif résultatif ἔσταλκα (att.), pour ἔστολα (gramm.) d'aspect archaïque, cf. Chantraine, *Parfait grec* 44 ; enfin, aor. passif σταλ-ῆναι (Pi., ion.-att.), -θῆναι (hellén.) : « disposer, préparer, pourvoir d'armes, vêtir, préparer pour le départ, envoyer », etc., avec des sens techniques « carguer les voiles », et chez les médec. « être astringent, constipant » ; au moyen « se procurer, se préparer, se mettre en route, se restreindre », etc. ; l'actif peut également s'employer intransitivement « se préparer à partir, s'en aller » (Hdt., trag.) ; ces emplois très divers issus d'un sens originel de « dresser, disposer » ont conduit à un emploi important des préverbes : ἀνα- « ouvrir, repousser », etc., ἀπο- « chasser, envoyer », etc., δια- « séparer, diviser », ἐν- « vêtir », ἐπι- « envoyer, ordonner », κατα- « équiper, abaisser, reprimer », μετα- « appeler », περι- « vêtir, envelopper », etc., συν- « replier, réduire, carguer des voiles », ὑπο- « réduire, carguer les voiles », etc.

Dérivés : A. Avec le vocalisme *o* : 1. στόλος m. « action d'équiper, expédition (surtout par mer), voyage, armée, flotte » (Pi., ion.-att., etc.), « proue » d'un navire (Pi., Æsch.), « appendice, excroissance » (Arist.) ; plus de 60 exemples au second terme de composés dans des fonctions diverses (pour πυγο-στόλος cf. s.u. πυγή), p. ex. ναύστολος, douteux chez Æsch. *Sept* 858, mais on a ναυστολέω « faire une traversée » (Pi., trag., grec tardif) avec -ία et -ημα ; πομπο-στόλος « qui conduit une procession » (Délos), avec -στολέω ; νεκυο-στόλος « qui conduit les morts » *(AP)* ; αὐτό-στολος « qui agit de lui-même » (S.), εὔστολος « bien équipé » (S.), ἰδιό-στολος « qui voyage à ses propres frais, équipé aux frais d'un particulier » (Plu.) ; avec préverbes : ἀπό- « messager, expédition maritime » (ion.-att.), « messager de Dieu » *(LXX)*, « apôtre » (*NT*, etc.) ; avec un suffixe -ιον « extrémité de l'étrave » (Callix., Str., D.S.). Certains composés en -στολος doivent plutôt être rapportés à στολή ; certains sont ambivalents, p. ex. ἄστολος dit de la barque de Charon se rapporte à στόλος (Æsch. *Sept* 857), mais dit d'une tunique (S. *fr.* 872), à στολή. 2. στολή f. d'emploi moins général que στόλος quelquefois « équipement », le plus souvent « vêtement, robe », etc. (ion.-att.), plus tard « arrêt, pression, réduction » (Épicure, médec.) en liaison avec certains emplois de στέλλω ; variations selon les préverbes comme les verbes correspondants : δια-στολή « écartement, séparation » (hellén. et tardif), κατα- « action de réprimer, de contenir, bienséance », etc. (Plu., etc.) ; συν- « resserrement, abrégement », etc. (Plu., etc.) ; formes les plus anciennes et les plus usuelles : ἀπο-στολή « envoi d'une flotte, départ d'une expédition » (Th., etc.), avec ἀποστολεύς « commissaire aux expéditions » (D.) ; ἐπι-στολή « ordre oral ou écrit, message, lettre » (att., etc.), avec divers composés en -στολη-, -στολᾱ- et -στολο-, p. ex. ἐπιστολη-φόρος (Zoroast.), ἐπιστολᾱ-γράφος « secrétaire royal » (inscr. hellén., Délos, Plb., etc.), ἐπιστολο-γραφικός (Porph.) ; d'où l'emprunt lat. *epistula*, avec ἐπιστόλιον, -ίδιον, -ικός et ἐπιστολεύς « vice-amiral » dans la flotte spartiate (X.) ; στολή a fourni des composés en -στολος où le second terme signifie « vêtement » : λινό-στολος « vêtu de lin » (B.), μελανό- « vêtu de noir » (Plu.), νεβριδό- « vêtu d'une peau de faon » (Orph.), χρυσεό- « aux parures d'or » (E.). Dérivés : στόλιον (Délos, *AP*, etc.), στολίδιον (Æn. Tact.), στολάς, -άδος f. « jaquette de cuir » (Æl.) ; στολίς f. « vêtement », au pluriel « plis » (E., Arist., etc.), d'où -ιδώδης « qui fait des plis » (Hp.), -ιδόομαι « se vêtir » (E.), -ίδωμα n. « pli » *(AP)*, -ιδωτός dit d'une tunique qui fait des plis (X., cf. Poll. 7,54). 3. De στόλος et éventuellement de στολή est tiré le dénominatif στολίζω « plier » [les voiles] (Hés. *Tr.* 628), « équiper, habiller », au pass. « être équipé, armé » (E., hellén. et tardif) ; aussi avec les préverbes : κατα- (Plu.), συν- (E.), ὑπο- ; d'où στόλισις « action de vêtir » (Ph.), -ισμα « équipement » (E.), -ιστής « prêtre préposé aux vêtements sacrés » (*LXX*, Plu.), -ιστήριον « vestiaire d'un temple » (Plu.), -ιστεία « fonction de στολιστής » (pap.) ; autre dénominatif hapax *-άζομαι dans ἐστολάδαντο (inscr. métr. Marathon IIe s. après, *BCH* 50, 1926, 529), pour le δ, cf. hom. ἐρράδαται et Chantraine, *Gr. H.* 1,435, mais la désinence -αντο confirme le caractère récent de la forme. 4. στολμός m. « équipement, habillement » (Æsch., E.), même type que κορμός, etc.

B. Vocalisme zéro dans des formes tardives, p.-ê. sur le modèle du parfait moyen : 1. -σταλμα n. seulement dans des formes à préverbes : ἐπί- « commission, ordre » (Thphr., pap.), διά- « règlement » (pap.), ἀπό- glose de ἄφεμα (*EM* 176, 4) ; 2. δια-σταλμός m. « assiette de l'impôt » (pap.) ; 3. στάλσις f. « arrêt d'un écoulement » (Gal.), διά- « arrangement, entente » *(LXX)*, περισταλτικός « péristaltique » (médec.), aussi avec ἀνα-, δια-, etc. ; 5. pour στάλιξ cf. s.u.

C. Très rares formes à vocalisme *e* : στέλμα · στέφος, στέμμα (Hsch.), mais le lemme peut être fautif pour στέθμα ; στελμονίαι · ζώματα (Hsch. = X. *Cyn.* 6,1) « sous-ventrière » des chiens de chasse ; pour la formation cf. ἁρμονία et cf. Scheller, *Oxytonierung* 58 sq.

Cette famille de mots issue d'une racine exprimant une notion simple « arranger, préparer » a éclaté avec des sens très divers comme le prouvent, p. ex., στόλος « expédition » mais στολή « vêtement ». Dans cette variété on a pu se demander si στόλος « éperon de navire » ne doit pas être dissocié et rattaché à στελεά, στέλεχος, etc.

Le grec moderne atteste στέλλω ou στέλνω « envoyer », στόλος « flotte », στολή « parure, ornement, tenue » avec στολίζω « parer », etc., mais ἐπιστολή « lettre ».

Et.: Une première difficulté se présente par le fait que le lesbien, à côté de formes comme l'aor. ἀπό-, ἐπί-στελλαι dans des inscriptions, présente des gloses avec une initiale σπ- dans σπόλα = στολή (Sapho 57), κασπολέω · ὑποστορέσω (Hsch., confirmé par Sapho 46), avec le préverbe κατ(α)- ; autres gloses d'Hsch. : εὔσπολον · εὐείμονα, εὐσταλέα ; σπολεῖσα · σταλεῖσα ; enfin, avec un vocalisme *e* : σπελλάμεναι · στειλάμεναι ; κασπέλλει · στορνύει. Ces données ont conduit Schulze, puis Bechtel, *Gr. Dial.* 1,125 sq. (doutes de Hamm, *Grammatik* 15 n. 3) à admettre en attique une confusion pour στέλλω entre **stel-* « envoyer » et **skʷel-* « arranger », cette dernière racine étant attestée par le lesbien ; mais **skʷel-* ne trouve aucun appui étymologique hors du grec et risque de n'être qu'une vue de l'esprit. Frisk inclinerait à rattacher σπόλα, εὔσπολος à **sp(h)el-* « fendre, couper », cf. σπολάς.

En s'en tenant à *stel- pour expliquer στέλλω on ne trouve pas hors du grec de correspondance évidente. On évoque toutefois armén. stełc-anem, aor. stełci « créer » où le c a été diversement expliqué, cf. Pedersen, KZ 39, 1906, 427 ; mais pour steln, pl. stełunkʻ « tronc, tige », etc., cf. s.u. στελεά, de même pour anglo-sax. stela m. « tige », etc. ; c'est une tentative hasardeuse que de grouper ces mots et d'autres mots encore plus éloignés comme m.h.all. stal m. « emplacement, étable », etc., avec grec στέλλω. Voir un vaste rassemblement de termes chez Pokorny 1019 sq.

στελύπηη : ἀσφοδελόν (Hsch.) ; glose douteuse.

στέμβω : κινῶ συνεχῶς (*EM* s.u. ἀστεμφής = *Et. Gud.* 218, 15 Stef., attribué à Æsch., cf. *fr.* 635) ; ὑβρίζειν « maltraiter » selon Eust. 235,8 ; d'où στεμβάζειν · λοιδορεῖν, χλευάζειν (Hsch.) ; -άξαι · ὑβρίσαι (*EM* 158,37) ; avec le nom d'action στεμβάσεις · λοιδορίαι (Hsch.). Avec particule privative ἀστέμβακτος dans ἀστέμβακτον κλέος (Euph.), glosé ἀκίνητον ἢ βέβαιον ἢ τετιμημένον *(Et. Gud.)*, cf. encore ἀστέμβακτα [τιμωρουμένη] p.-ê. « de façon inébranlable » (Lyc. 1117) ; enfin, ἀστεμβής · ἀθαμβής, ἀτάραχος (Hsch.).

Avec vocalisme *o* et sans nasale : στόβος · λοιδορία, ὄνειδος (Hsch.), cf. Lyc. 395 ; avec στοβάζειν · κακολογεῖν (Hsch.), στοβασμάτων · λοιδοριῶν (Hsch.) ; στοβέω « injurier » (*EM* 385, 19, cf. Epic. in *Arch. Pap.* 7,9) et ἐπι- (A.R. 3, 663 ; 4, 1725).

Ayant une finale aspirée : ἀστεμφής « inébranlable, solide » (Hom.) voir s.u. ; στέμφυλα n. pl. (sing. rare) « marc » d'olives ou de raisin, reste de ce qui est écrasé (ion.-att.), d'où στεμφυλίτιδες τρύγες « vin de marc » (Hp.), στεμφυλίας [οἶνος] *id.* (pap. IIIe s. av.), mais στεμφυλίδες désigne des olives noires (Ath. 56 c) ; composés tardifs comme στεμφυλουργός (pap.). Il a p.-ê. existé un n. sigmatique *στέμφος (cf. ἀστεμφής) ; si le thème en *s* est ancien on a un jeu de suffixes de Caland avec στέμφυλα, comme αἶσχος, Αἰσχύλος, etc.

Avec vocalisme *o*, στόμφος m. « propos emphatiques, prétentieux » (Longin) et déjà στόμφᾱξ, -ᾱκος « bavard, grandiloquent » (Ar. *Nuées* 1367, appliqué à Æsch. par Phidippide), pour le suffixe, cf. Björck, *Alpha impurum* 48 ; verbes dénominatifs : στομφάζω « parler avec emphase » (Ar., com.), d'où -ασμός, -αστικός (Eust.) ; στομφόω *id.* (Phld.) ; adjectifs tardifs tirés de στόμφος : στομφώδης, et στομφός (avec déplacement d'accent). Enfin, avec sonore finale, στόμβος · βαρύηχος, βαρύφθογγος (Gal. citant Hp.) est fautif, Hp. écrit σομφός.

Termes expressifs et de sens très divers : στέμβω et στέμφυλα s'expliquent bien par les idées de « secouer, heurter, écraser », ce qui est confirmé par le composé négatif ἀστεμφής ; on tire aisément de cette valeur originelle le sens de « maltraiter, injurier » dans στέμβω, -άζω, στόβος, -έω ; c'est de la notion d'« injurier », donc « crier » que l'on pourrait déduire le sens de στόμφαξ « bavard, qui crie fort », etc. mais cf. aussi s.u. στέφω.

On a en grec moderne στέμφυλο(ν) « marc de raisin », στεμφυλίτης « piquette », στόμφος « jactance ».

Et.: Le caractère expressif et populaire de cette famille de mots se trouve confirmé par la variété des formes. La nasale qui se trouve généralement attestée peut être expressive. Hors du grec, les formes qui semblent les plus proches se trouvent en germanique, v.h.all. *stampfōn*, m. h. all. *stampfen* « frapper, écraser, piler », germanique commun *stamp- (i.-e. *stomb-). Ce rapprochement satisfaisant pour le sens et pour la forme, ne rend pas compte des variations du radical en grec : sur l'éventualité douteuse d'une alternance -μφ-/-μβ-, cf. Schwyzer, *Gr.Gr.* 1,333 ; la série sans nasale στόβος, etc., semble secondaire et tardive, cf. pour la disparition possible de la nasale Schwyzer, *o.c.* 1,213, Mayser-Schmoll, *Gr. der gr. Papyri* I.1², 165. Pour l'étymologie, nombreuses formes diverses chez Pokorny 1011.

στενός : ion. στεινός, la forme éolienne στέννος donnée par des grammairiens anciens est des plus douteuse, cf. Lejeune, *Phonétique historique* § 159 n. 1. Sens : « étroit », dit notamment de chemins, de passes en montagnes, pris parfois au figuré de la gêne, ou encore de la pauvreté du style (ion.-att., etc.), comparatif στενότερος, -τατος, cf. *Et.*

Souvent au premier terme de composés : στενό-βρογχος « au goulot étroit » (Épict.) ; -πορος « au défilé étroit » avec le pl. neutre -πορα « défilés » (ion.-att.), -στομος « à l'embouchure étroite » (Æsch., etc.), -χωρος « qui tient peu de place » (Hp.) avec les dérivés plus fréquents, -χωρία, -χωρέω, etc. ; στενωπός « étroit » d'où le substantif στενωπός, -πή « passage étroit, détroit » qui est un ancien composé, cf. s.u. ὄπωπα (Hom., ion.-att., etc.), termes comiques στενο-λέσχης et -λεσχέω (Ar. *Nuées* 320) « discuter serré ».

Dérivé : στενότης f. « étroitesse », d'où « pauvreté » (ion.-att., etc.). Verbes dénominatifs : 1. dérivé inverse στείνομαι (parfois avec ἐν-, ἀμφι-, περι-) seulement prés. et imparf. « être resserré, étroit, être rempli », parfois « être gêné » (Hom., Hés., A.R., Théoc.), à l'actif « resserrer, tasser » (tardif, Nonn., Orph.) ; 2. στενόομαι (ion. στει-) « être resserré », -όω « resserrer » (hellén., etc.), souvent avec ἀπο- (Thphr., Théoc., etc.), d'où στένωμα « passage étroit », -ωσις « retrécissement », ἀποστενωτικός, tous tardifs.

A côté de l'adj. existe un appellatif sigmatique στένος n. « gêne, souffrance » (Æsch. *Eu.* 521) et chez Hom. στεῖνος avec la diphtongue empruntée à l'adj. « passage étroit » (Hom.) et aussi « gêne, détresse » (*Il.*, *H. Ap.* 533) ; pour le sens cf. Zumthor, *Neuerungen* 43 sq. ; pour la forme cf. *Et.* Autre adj. στενυγρός « étroit » (Semon., Hp., grec tardif) avec στενυγρῶσαι inf. aor. et στενυγροχωρίη (tous deux chez Hp. selon Gal.) ; toponyme Στενύ-κληρος (Hdt. 9,64). La glose d'Hsch., στάνει · <σ>τείνεται, συμβέβυσται est énigmatique.

En grec moderne στενός « étroit », στενοπορία « défilé », στενόχωρος, στενότης « étroitesse, pénurie », etc.

Et.: L'adj. στενός, ion. στεινός, repose certainement sur *στενϝός, comme le confirment par leur -ο- στενότερος, -τατος ; ce peut être la thématisation d'un radical en *u*, cf. Στενύ-κληρος et pour des exemples plus ou moins comparables, Chantraine, *Formation* 122, mais l'origine du ϝ reste obscure, Bechtel, *Gr. Dial.* 3, 124. Voir aussi Szemerényi, *Syncope* 105 n. 3. Un radical στενυ- peut s'associer à un thème sigmatique dans le jeu de la loi de Caland et στένος peut être ancien. L'étymologie de ce groupe de mots reste obscure ; voir des hypothèses chez Pokorny 1021.

στένω : « gémir profondément et bruyamment », bien distinct de κλαίω, οἰμώζω, ὀλολύζω, etc., peut se dire de la mer, etc., avec un complément « gémir sur quelqu'un », etc. (Hom., poètes, prose tardive) ; seulement au thème de présent, moyen rare ; aussi avec des préverbes : ἀνα-, ἐπι-, κατα-, μετα-, περι- « résonner tout autour », ὑπο-.

Dérivés expressifs également commodes pour la métrique (Chantraine, *Gr. H.* 1,112) : 1. στενάχω, -ομαι (Hom. où le mot est fréquent, poètes), seulement thème de présent ; aussi avec des préverbes : ἀνα-, ἐπι-, περι-, etc. ; p.-ê. στεναχέω (Thasos, etc.), d'où στεναχίζω, -ομαι (Hom.), aussi avec ἀνα-, ἐπι-, ὑπο- ; la suffixation de στενάχω est expressive mais obscure ; Risch, *Wortb. der hom. Sprache* 243, a supposé une analogie de ἰάχω (?) mais voir *Et.* ; 2. στενάζω « gémir profondément », ut. -άξω, aor. -άξαι (Æsch., trag., attique, etc.), aussi avec préverbes : ἀνα-, ἐπι-, κατα-, συν-, ὑπο- ; c'est le dérivé le plus usuel.

Ces thèmes de présents ont fourni chacun des dérivés : 1. de στένω : *a)* στόνος m. (type λόγος) « gémissement » (Hom., poètes), dit de la mer (S. *Ant.* 591) le mot se lit chez Th. 7,71 ; plus de 15 composés : ἀγά-στονος « grondant » dit de la mer *(Od., H. Ap.)*, « lamentable » (Æsch.), ἁλί- « où la mer gronde » (Æsch.), αὐτό- « se lamentant sur lui-même » (Æsch.), βαρύ- « aux lourds gémissements » dit d'acteur (D.), cf. chez Hom. βαρὺ στενάχων ; πολύ- (Hom., trag.) ; on observe les emplois relatifs à la mer qui montrent que στόνος s'applique d'abord au bruit ; d'où στονόεις (στονόϜεσσα f. sing. épithète de ἀϜυτά, Corcyre VIᵉ s. avant, Schwyzer 133,2) « qui cause » ou « qui pousse des gémissements » (Hom., poètes), hypothèse hardie sur *Il.* 24, 721, de Szemerényi, *Sprache* 11, 1965, 13-15, cf. Ruijgh, *Autour du τε épique* § 334 ; *b)* Στέντωρ m. nom d'homme (*Il.* 5,785) cf. pour le suffixe -τωρ dans les anthroponymes Benveniste, *Noms d'agent* 54 ; cet anthroponyme « l'homme à la grande voix » concorde avec le sens originel de la racine.

2. De στενάχω, στοναχή f. « gémissement » souvent au pluriel (Hom., Pi., trag.), vocalisme *o* d'après στόνος, le suffixe rattache le mot à στενάχω et l'insère dans la série de καναχή, ἰαχή (tardivement aussi στεναχή) ; d'où στοναχέω (poètes) avec l'aoriste στοναχῆσαι seule forme attestée chez Hom. ; -αχίζω, var. de στεναχίζω ; aussi avec des préverbes comme ἀνα-, ἐπι-, ὑπο-.

3. De στενάζω : στέναγ-μα n. surtout au pl. (Æsch., S., Ar.), avec -ματώδης (Gal.), στεναγμός (Pi., trag., Pl.), avec -μώδης (Paul. Æg.).

En grec moderne στενάζω, στέναγμα.

Et.: Στένω entre dans une famille indo-européenne signifiant « émettre un bruit sourd, gémir », l'emploi pour le bruit du tonnerre est caractéristique ; on a des correspondants exacts dans skr. *stanati* « gronder, tonner », en baltique, lit. *stenù*, en germanique, anglo-sax. *stenan* « gémir » = i.-e. **stenō* ; le nom d'action στόνος a des correspondants dans le russe *stón*, skr. *abhi-ṣṭaná-* « roulement de tonnerre » qui peuvent être des formations parallèles. Présents en *-$y^e/_o$- : avec vocalisme *e*, vieux sl. *stenję* « gémir » ; avec vocalisme zéro, anglo-sax. *stunian*, v. norr. *stynja*, all. moderne *stöhnen* ; il existe en sanskrit des formes athématiques, injonctif *stan* (i.-e. **sten-t-*) avec l'impératif *stanihi* « résonne », d'après *anihi, rudihi*, etc., si ces formes sont anciennes, elles pourraient être à l'origine des présents divers, cf. Beekes, *Laryngeals* 192, qui rapproche στενά-χω de *stanihi*. Parmi les verbes dérivés, στενάζω est une création grecque, de même probablement στενάχω qu'il serait imprudent de rapprocher de l'anglo-sax. *stenecian* « souffler » et du v. norrois *stanka* « gémir ».

Il existe une série de termes probablement apparentés sans *s*- initial dans la glose d'Hsch. τέννει · στένει, βρύχεται qui doit être lesbienne ou thessalienne (-νν- de -νy-) et répondre à skr. *tányati* « résonner, tonner » ; toutefois *tányati* pourrait présenter un vocalisme zéro et en ce cas être rapproché de anglo-sax. *þunian* « résonner, retentir ». Le latin *tonat* (parfois *tonit*), avec vocalisme *o*, appartient à la même famille et remonte peut-être à un ancien présent athématique. Voir encore Pokorny 1021, Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 3,510.

στεργάνος : κόπρων (*sic*, Hsch. pas exactement à sa place alphabétique). Le mot est rapproché depuis Curtius de lat. *stercus* n. Analyse précise de Benveniste, *Origines* 9, mais ne rendant pas compte de l'alternance entre la sourde et la sonore. On n'ose risquer l'hypothèse que le mot aurait été déformé par antiphrase sur le radical de στέργω.

στέργω : aor. inf. στέρξαι, f. στέρξω, parf. ἔστοργα (Hdt. 7,104), pass. parf. ἔστεργμαι (Emp., *AP*), aor. ἐστέρχθην (Lyc., Plu., etc.) ; « montrer de l'attachement, chérir », dit, par exemple, des sentiments réciproques entre les parents et les enfants (cf. Pl. *Lois* 754 b), des liens de famille, des liens sociaux, parfois avec un sens général « aimer la vérité », etc. ; ne se dit pas en principe de l'amour physique ; a pris le sens d'accepter, se contenter de, etc. ; champ sémantique franchement différent de celui de ἐρᾶν, différent de celui de φιλεῖν, recouvre en partie celui de ἀγαπᾶν (Thgn., ion.-att., etc.) ; avec préverbe, sens privatif de ἀπο- dans ἀπο-στέργω « cesser d'aimer, repousser » (Terp., Æsch., Théoc., *LXX*, etc.), ὑπερ- (Poll.).

Dérivés : 1. nom d'action à vocalisme *o* : στοργή « penchant pour, inclination, affection » (Emp. 109 = 522 Bollack, opposé à Νεῖκος, Antiphon, hellén. et tardif) ; au second terme de composés : ἀπόστοργος (Plu.), ἄστοργος « sans affection » (Æschin.), κατά- (Emp. 87 = 411 Bollack), φιλό- « qui aime tendrement », avec -έω et -ία (attique, hellén., etc.) ; 2. στέργηθρον n. nom de diverses plantes qui passaient pour rendre amoureux (Dsc., Pline), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 92 et 147, André, *Lexique* s.u. *stergēthron*, « affection, raison d'aimer » (Æsch., E.) pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 373, Benveniste, *Origines* 203 ; 3. στέργημα n. « charme d'amour » (S. *Tr.* 1138) ; 4. στερκτός « aimable » (S. *Œd. Roi* 1338) avec στερκτικός « disposé à aimer » (Arist.).

En grec moderne : στέργω « consentir à », le sens d'avoir de l'affection étant réservé à ἀγαπῶ.

Et.: Depuis longtemps, on rapproche un nom celtique de l'amour : v. irl. *serc*, gallois *serch*, bret. *serc'h*, cf. Pokorny 1032, E. Lewy, *Festschrift Dornseiff* 226 ; de plus en slave on évoque v. sl. *strěgǫ, strěšti*, sl. commun **sterg-*, i.-e. **sterg-*.

στερεός, στερρός, voir 2 στεῖρα.

στέριφος, voir 1 et 2 στεῖρα.

στέρνον : n., surtout au pl. -α (f. στέρνα pap.) « poitrine », chez Hom. toujours dit de la poitrine de l'homme, donc distinct de στῆθος, ou d'un animal ; chez les trag. dit aussi de la poitrine de la femme, et aussi comme siège des sentiments ; le mot au sens anatomique est conservé par les médecins, mais est ignoré d'Aristote.

Au premier terme de composé dans στερνο-κτύπος (Tim.), -μαντις (S. *fr.* 59), -τυπής (E.), στερνοῦχος « à la large poitrine » dit de la plaine de l'Attique (S.). Au second terme de composés : ἀμφί-στερνος (Emp.), δασύ- (Hés., etc.), εὔ- (Emp., etc.), εὐρύ- (Hés., etc.), λασιό- *(AP)*, πρό- « qui se trouve devant la poitrine » (Æsch. *Ch.* 29), etc., d'où προστερνίδιον n. armure protégeant le poitrail du cheval (X.), plus tard στερνίδιον id.

Verbes dérivés provenant d'hypostases : ὑπο-στερνίζομαι « mettre sous la poitrine » (Plu.), cf. ὑπόστερνον · ὑπογάστριον (Hsch.), περι- « mettre autour de la poitrine » (Aristaenet.), cf. περιστέρνιον, -ίδιον (Phot.).

Rares dérivés : στερνίτιδες [πλευραί] « les côtes de la poitrine » (Poll.), cf. Redard, *Noms en -της* 105 ; στέρνιξ · ἐντεριώνη (Hsch.), même finale familière que dans χόλιξ ; στέρνιον n. « mets difficile à digérer » selon Alex. Trall., etc., mais il n'est pas sûr qu'il s'agisse de « poitrine », cf. *LSJ*.

Le grec moderne a gardé στέρνο(ν).

Et. : Στέρνον « poitrine », avec le vocalisme *e* et le même suffixe que τέκνον, doit signifier quelque chose comme « ce qui est large, ce qui s'étend » (cf. l'emploi occasionnel de ἰσθμός, ἴσθμια au sens de cou). Le mot appartiendrait donc à la racine de στόρνυμι, skr. *stṛṇāti*, etc. Cette famille fournit des dérivés en **-no- / -nā* sans qu'aucun se superpose exactement à στέρνον et sans qu'aucun prenne le sens particulier de « poitrine » ce qui est une innovation du grec. On peut rapprocher en germanique, v.h.all. *stirna* « front » de **sternyā*, en slave, russe *storoná* f. « côté, région » de **stornā*, v. sl. *prostranŭ* « large » de **storno-* ; gallois *sarn* « strātum », « pavimentum » de i.-e. **stṝno-* = skr. *stīrṇá-*.

στέρομαι : « être privé de, manquer de, perdre » (Hés., ion.-att., grec tardif) ; sur l'impératif σταρέστω, voir *Et.* ; conjugaison suffixée en -η- : participe aor. στερείς (E.), mais plus souvent στερηθῆναι (Pi., ion.-att., etc.), fut. -ήσομαι (attique), plus rarement -ηθήσομαι (var. chez Isocr., grec tardif), ἀπο-στερεῖσθε (And. 1, 149) peut être un fut. ou un prés. en fonction de futur, parf. ἐστέρημαι (ion.-att.) ; à l'actif au sens de « priver de, dépouiller de », aor. στερῆσαι (E., Pl., pap.) mais στέρεσαι (*Od.* 13,262, inscr. de Thasos), fut. usuel -ήσω (ion.-att.) mais p.-ê. στερῶ (Æsch. *Pr.* 862), parf. ἐστέρηκα (att.) ; d'où le présent contracté στερέω dans l'impératif στερείτω (Pl. *Lois* 958 e) bien attesté dans le composé ἀπο-στερέω qui est aussi le thème le plus usuel pour les autres temps ; sur le rapport entre les formes avec ou sans ἀπο- voir Brunel, *Aspect verbal* 115-116 ; autre présent : στερίσκω, pass. -ομαι (Hdt., Th., trag., etc.), ἀπο- (S. *Œd. C.* 376) ; l'aor. ἐστέρισε (*IG* XII 9, 293, Érétrie IVᵉ-IIIᵉ s. av., inscription métrique ; *AP* 11, 335) ne peut guère se tirer de στερίσκω, mais apporte quelque appui à ἀπο-στερίζω (Hp. *Gland.* 17).

Dérivés peu nombreux : surtout le nom d'action στέρησις f. « perte, privation, confiscation » (att., etc.) aussi avec ἀπο- (Hp., Th., Pl., Dém.), forme tardive -εσις (pap.), p.-ê. d'après αἵρεσις, εὕρεσις ; d'où στερήσιμος, -έσιμος « qu'on peut confisquer » (pap., inscr. tardives) ; στέρημα n. *id.* (Ps. Callisth.) ; nom d'agent ἀποστερητής m. « celui qui ne paie pas ce qu'il doit, fraudeur » (Pl., etc.) avec le f. -στερητρίς (Ar. *Nuées* 730) employé plaisamment ; adj. στερητικός « négatif, privatif » (Arist., Thphr., Plu., etc.), plus ἀπο- « qui prive » (Ar. *Nuées* 728, 747).

Le grec moderne a gardé στερῶ « priver de, ôter », στεροῦμαι « être privé ».

Et. : Avec Brunel *o.c.*, Frisk a bien analysé le système de la conjugaison. On part du présent thématique à vocalisme *e* στέρομαι ; l'impératif σταρέστω (phocid., Schwyzer 324) est parfois expliqué comme une forme d'aoriste à vocalisme zéro (Bechtel, *Gr. Dial.* 2,132, Thumb-Kieckers, *Handbuch* 1,275) ; mais il est p.-ê. plus naturel d'admettre le passage de ε à α devant ρ, ce qu'admettraient Frisk et Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,274. Au présent a été ajouté un suffixe *ē* dans στερῆναι, -ήσομαι (si la forme était ancienne on attendrait *σταρῆναι avec vocalisme zéro), puis στερηθῆναι, -ηθήσομαι ; puis l'aor. actif στερῆσαι (στερέσαι p.-ê. d'après ὀλέσαι, ou simple flottement phonétique dans les pap.), fut. -ήσω ; enfin, les présents στερέω et στερίσκω, ce dernier sur le modèle de εὑρίσκω à côté de εὑρήσω.

Étymologie incertaine. On a rapproché depuis longtemps m. irl. *serb* « vol » qui peut reposer sur **ster-wā* ; rapprochement également douteux avec le verbe germanique signifiant « voler », got. *stilan*, v.h.all. *stelan*, v. isl. *stela* où l'*l* serait dû à l'analogie de *hehlen*, etc.

στεροπή : f., voir ἀστεροπή.

στέρφος : A.R., Lyc., *AP*, τέρφος (Nic. *Al.* 268, *Th.* 323) n. « peau, enveloppe, pelure » ; cf. τέρφη · λέπυρα (Hsch.) ; aussi στρέφος · στρέμμα, δέρμα, βύρσα. Δωριεῖς. Voir aussi ἔρφος de même sens mais qu'il est difficile de rapprocher.

Composés : στερφό-πεπλος « vêtement de peau de bêtes » (Lyc.). Au second terme : μελά<ν>-στερφος « à la peau noire » (Æsch. *fr.* 721).

Dérivés : στερφίνα · δερματίνη, οἱ δὲ δέρματα ὄνεια · οἱ δὲ στεῖρα ἢ σκληρά (Hsch.) ; cf. aussi στέρφνιον · σκληρόν, στερεόν (Hsch.).

Verbe dénominatif : στερφόω « habiller de peaux » (sch. A.R. 4,1348, sch. Nic. *Al.* 248) avec acc. στερφωτῆρα « vêtu de peaux de bêtes » (Ibyc. 337 P) semble supposer un présent στερφοῦσθαι, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 256 ; en outre, στρέφωσις (faut-il corriger en στέρφωσις ?) · κάλυψις ἀγγείων δέρματι γινομένη (Hsch.).

Et. : On a un flottement à l'initiale entre στ-/τ-, cf. (σ)τέγος, etc. ; pour le suffixe, cf. δέρος, εἶλος, πέκος, κῶας, etc. Terme technique sans étymologie claire. On a rapproché le mot de l'adj. στερεός en évoquant des expressions comme βοέῃσ' στερεῇσι (*Il.* 17,493) ou στερεὰ δέρματα (Pl. *Prt.* 321 a), cf. Persson, *Beiträge* 1,432. Pour rendre compte de l'élargissement **bh*, on cite des formes slaves, germaniques et celtiques : russe *stérbnutĭ* « devenir dur, raide, se dessécher », v. norr. *stjarfi* m. « tétanos », *stirfinn*, v.h.all. *sterban* « mourir », en celtique, m. irl. *ussarb* « mort » (de **ud-sterbhā*), gallois *serfyll* « usé, vieilli », m. irl. *srebann* m. « peau » (Vendryes, *Wörter u. Sachen* 12, 1929, 244), voir encore Pokorny 1024 sqq. Les formes qui reposent sur στρεφ- *(*strebh-)* peuvent appartenir à un thème II **str-ebh-*, ou plutôt

résulter d'accidents secondaires. Aucun rapport probable avec στρέφω, etc.

στεῦται : 3ᵉ pers. sing. prés., στεῦτο imparf. (Hom., A.R., Æsch. *Pers.* 49), στεῦνται 3ᵉ pl. (Maiistas, IIIᵉ s. av.), στεῦμαι (conj. chez Orph.) ; « déclarer solennellement », aussi « s'engager à, promettre, menacer », etc., parfois employé avec εὐχόμενος dont le sens est voisin ; emploi gauche et obscur en *Od.* 11,584, *Nekyia*, cf. M. Leumann, *Hom. Wörter* 211.

Et.: Vieux mot épique. Wackernagel, *Spr. Unt.* 201 (cf. aussi Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,679 n. 5), tire la forme de l'aor. sigmatique attesté dans skr. véd. *astoṣṭa* 3ᵉ pers. sing. moyen (avec perte, par dissimilation, du second *s*) ; sur στεῦτο qui n'est plus senti comme un aoriste a été créé le présent στεῦται. En védique, on a le présent actif *stáuti*, le moyen est surtout bien attesté dans l'avest. *stuyē* ; le sens de cette racine est en indo-iranien « célébrer, chanter », etc. Voir maintenant J. Narten, *Pratidānam Kuiper* 12 sqq., qui rapproche directement στεῦται de védique *stáve.*

στέφω : -ομαι, aor. inf. στέψαι, -ασθαι (Hom., ion.-att., etc.) ; aor. pass. στεφθῆναι, fut. στέψω, -ομαι, parf. passif avec vocalisme *e* ἔστεμμαι (ion.-att.), la forme ἐστεθμένος (Schwyzer 725, Milet VIᵉ s. av.) est analogique de στέθματα. Sens : « entourer, envelopper, couronner, couvrir d'une couronne, honorer d'une couronne », se dit d'offrandes religieuses, etc. ; souvent avec des préverbes : ἀνα- « couronner », ἐκ- *id.* (pour *Œd. R.* 3, voir Mazon, *Rev. Ph.* 25, 1951, 16), mais aussi ποτοῦ ἐκκενῶσαι καὶ τὸ ἀποθέσθαι τι ἐκ μεταφορᾶς τῶν τὰ στέμματα ἀποτιθεμένων (Pausan. 177 Erbse), ἐπι- « couvrir, remplir, être couvert de » (Alcm.), au moyen « remplir un cratère » (Hom.), κατα- « couvrir de guirlandes, couronner », περι- « entourer, encercler ».

Formes nominales : 1. στέφος n. « couronne, guirlande » (Emp., trag., prose tardive), dit de libations envoyées en hommage à un mort (Æsch. *Ch.* 95) ; au second terme plus de 20 composés : χρυσο-στεφής « consistant en une couronne d'or » (S.), habituellement au sens passif κατα- (S.E.), κισσο- *(Anacreont.)*, λευκο- « couronné de blanc » dit de rameaux de suppliants (Æsch. *Suppl.* 191, 334), ἐπι- de cratères pleins (Hom.), etc. ; 2. στέμμα, surtout pl. -ατα « couronne », plus souvent « bandelette, chapelet enroulé à une branche » (Hom., ion.-att., etc., sur *Il.* 1,14 cf. Servais, *Ant. Class.* 36, 1967, 415 sqq.), se dit en lat. de l'ornement des images des ancêtres, de l'arbre généalogique (Plu., Sen., Juvenal, Pline) ; dans des inscriptions grecques tardives « association » ; rares composés comme στεμματο-φόρος (Ptol.) ; dérivés : στεμματίας épithète d'Apollon (Paus.), στεμματιαῖον glose obscure (Hsch., *AB* 305) ; verbe dénominatif στεμματόω « couvrir de bandelettes » (E. *Héracl.* 529) ; le doublet στέθματα · τὰ στέμματα (Hsch.) est obscur, essai d'explication phonétique chez Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,317 ; 3. στέψις f. et κατά- « action de couronner » (tardif) ; 4. adj. verbal στεπτός *(A. Pl.)*, mais déjà ἄστεπτος « sans couronne » (E.), ἐριό- « entouré de laine » (Æsch. *Suppl.* 22) et d'autres composés plus tardifs ; 5. στεπτικόν « argent pour une couronne » (pap. IIIᵉ s. après) ; 6. στεπτήρια · στέμματα ἃ οἱ ἱκέται ἐκ τῶν κλάδων ἐξῆπτον (Hsch.) ; Στεπτήριον n. nom d'une fête à Delphes (Plu.). Formes isolées : 7. χρυσο-στέπτωρ (Manetho) ; στεφέτην · ἱκέτην (Hsch.), fait avec le suffixe de ἱκέτης ; 8. στεφών · ὑψηλός, ἀπόκρημνος (Hsch.), comme appellatif « couronne de montagnes » (Schwyzer 709, Éphèse IIIᵉ s. av.) ; 9. doublet de στέφω, στέπτω (*SIG* 1025, 29 Cos).

Deux noms d'instrument en -ἀνᾱ et surtout -ανο- sont les formes les plus vivantes mais déjà homériques : 10. στεφάνη f. « cercle du casque », « casque » lui-même *(Il.)*, cf. Trümpy, *Fachausdrücke* 43, Hainsworth, *JHS* 78, 1958, 52, aussi diadème porté par une femme (Hom., etc.) ; d'autre part « corniche d'un rocher, couronnement d'une muraille », etc. (Hom., prose hellén. et tardive), en outre, emplois techniques divers ; 11. στέφανος m. « enceinte, couronne, couronne de vainqueur, couronne décernée comme récompense, gloire, honneur », etc. (*Il.* 13, 736, ion.-att., etc.) ; nombreux dérivés : στεφάνιον n. (Délos, pap.), -ίσκος (Anacr., inscr. de Cos, grec tardif), -ίς f. « parapet » (de στεφάνη ? tardif), -ίᾱς m. (tardif), -ίτης m. « où l'on reçoit une couronne, qui reçoit une couronne » (attique), d'où -ιτικός (tardif), στεφανᾶς « marchand de couronnes » (L. Robert, *Rev. Ph.* 18, 1944, 53) ; adj. -ιαῖος (hellén. et tardif), -ικός (tardif) ; verbes dénominatifs : στεφανίζω, aor. dor. -ίξαι (Ar. *Cav.* 1225) ; surtout στεφανόω, -όομαι qui se substitue à στέφω ; au pass. chez Hom. et Hés. « être tout autour, entourer, former un cercle », etc. ; après Hom. « couronner », d'où « récompenser, honorer, orner », etc. (ion.-att., etc.) ; également avec des préverbes surtout περι-, en outre, ἀπο-, ἐπι-, κατα-, etc. ; d'où στεφάνωμα n. (Thgn., etc.), -ωματικός (Thphr.), -ωσις f. (inscriptions), -ωτής m. (Hdn.), -ωτίς f. « qui convient pour faire des couronnes » (Thphr.), avec -ωτρίς *(ibid.)*, ἀ-στεφάνωτος (Sapho), στεφανωτικός (Thphr.), -ώδης (E.). Composés : στεφανοπώλης (pap.) « marchand de couronnes », f. -πωλις (Plu., etc.) ; surtout pour des raisons rythmiques στεφανη- : -πλόκος (Thphr.), -πλοκέω (Sapho), -φόρος « qui porte une couronne » (B., E., etc.), d'où -φορέω, -φορία ; à Athènes στεφανηφόρος est dit de drachmes portant une couronne au revers, cf. L. Robert, *Études de numismatique* 105-135.

Quelques rares noms propres : Στεφανοκλῆς, Φιλοστέφανος, surtout Στέφανος.

En grec moderne στέφανο n. « couronne de mariage », στεφανί « cercle, cerceau, couronne », στεφανώνω « couronner, marier, épouser », στεφάνωμα « mariage », etc.

Et.: Στέφω, présent radical à vocalisme *e*, n'a pas de correspondant exact hors du grec. Si l'on admet que le sens originel est « serrer, entourer », on peut avec Frisk et Pokorny rapprocher le présent skr. de forme différente *stabhnā́ti*, parf. *tastámbha* « fixer, tenir ferme, soutenir, arrêter » en rappelant le rapport qui existe entre πύκα « solidement », πυκάζω « serrer, fixer » et ἄμπυξ. Le mot entre ainsi dans une vaste famille où l'on rassemble skr. *stambha-* m. « fixation, appui, pilier », lit. *stámbas* « tronc, tige », ce qui permet peut-être d'évoquer en grec ἀστεμφής, στέμβω, toutes ces formes à la différence de στέφω, comportent des radicaux à nasale (vues un peu différentes chez Frisk). Autres formes citées encore chez Frisk et Pokorny 1011.

στῆθος : souvent au pl. -εα, -η n. « poitrine » de l'homme et de la femme [à la différence de στέρνον]

(Hom., etc., mais très rare chez les trag. et les lyr.), désigne aussi au pl. le siège des sentiments ; au figuré chez les médec. « paume de la main, dessous du pied », aussi « banc de sable » (Plb.).

Rares composés : στηθόδεσμος (Poll., médec.), -ίς (*LXX*, pap., etc.), -ία (Sor.), -η (*EM* 749,44), -ιον (*EM ibid.*), « bandage qui soutient la poitrine ». Au second terme : εὐρυ-στηθής (Arist. *H.A.* 632 b) et d'autre part μεγαλο-στηθότατος et μικρο-στηθότατος superl. (Mnesith. ap. Orib.).

Dérivés : 1. dimin. στηθίον (Alex., Arist.), -ίδιον (Phryn.), -ύνιον (com. moyenne, *LXX*, Poll., inscr. att.), condamné par Phryn. 361, p.-ê. analogique de χελύνιον « lèvre, mâchoire » ; 2. -αῖον « parapet » (tardif) ; 3. στηθίᾱς · ὄρνις ποιός (Hsch.) ; 4. στηθιστήρ poitrail d'un cheval de guerre = προστερνίδιον, même suffixe que dans βραχιονιστήρ (Gloss.) ; 5. στηθάριον « buste » (tardif) ; 6. adjectifs στηθικός (Arist.), -ιαῖος (inscr. ɪᴠᵉ s. après) ; 7. verbes dénominatifs : ἀπο-στηθίζω « réciter par cœur » (*EM* 277,56, grec tardif, voir Lampe), ἐκ-.

En grec moderne στῆθος « poitrine, cœur, courage », avec στῆθι et de nombreux composés et dérivés.

Et.: Comme στῆθος est attesté avec un η en éolien et en dorien (στᾶθος à Sicyone, Schwyzer 130, résulterait d'un traitement phonétique secondaire propre à ce dialecte, cf. Schwyzer *ad locum* et Thumb-Kieckers, *Handbuch* 1,129), il n'est pas possible de rapprocher la famille de ἵστημι, στῆναι, etc. Étymologie obscure. On évoque la glose d'Hsch. στήνιον · στῆθος, ce mot pouvant être apparenté à skr. *stána-* m. « poitrine d'une femme », armén. *stin* (de **stĕno-*), gén. *stean* ; toutefois la finale -θος reste obscure. Risch, *Wortb. der hom. Sprache* 73, suppose que στῆθος est construit sur le modèle de πλῆθος, *στῆνος (d'où στήνιον) étant lié à στῆθος comme *plēnus* à πλῆθος. Autres vues chez Pokorny 990.

στήλη : Hom., ion.-att., etc., dor. στάλᾱ, éol. στάλλᾱ (Mytilène, Larissa) f. « bloc de pierre dressé, stèle, stèle funéraire, stèle inscrite » qui peut porter une dédicace, un décret, un traité, etc. ; on peut inscrire sur une stèle un nom pour l'honorer, ou le condamner ; aussi « borne » dans une course, ou borne marquant une frontière.

Parfois au premier terme de composés : στηλογραφέω « inscrire sur une stèle » (Ph., etc.), -κοπέω *id.* (Hyp.), -κόπας surnom de Polémon le Périégète (à tort -κοπᾶς Merkelbach, *Zeitschr. Papyr. Epigr.* 11, 1973, 270).

Dérivés : 1. στηλίον (inscr. tardive), -ίδιον (Thphr., Hsch.), -ίς, -ῖδος, -ύδριον (inscr. tardives), tous diminutifs ; aussi στηλλάριον, Drew-Bear, *Gl.* 50, 1972, 221 ; 2. στήληκα · τὴν νύσσαν (Hsch.), donc borne pour une course ; 3. στηλίτης, f. -ῖτις « qui ressemble à une stèle » (Luc., *AP*), mais usuellement « inscrit sur une stèle » comme marque d'infamie (att.), cf. Redard, *Noms en* -της 114 sq. ; d'où στηλιτεύω « inscrire sur une stèle » (Ph., Plu.), « flétrir » (tardif), d'où -ίτευμα (Poll.) ; 4. verbe dénominatif στηλόω « dresser une stèle, inscrire sur une stèle, marquer une limite » (hellén. et tardif), aussi avec des préverbes : ἀνα-, ἐν-, κατα-, περι- ; d'où -ωμα « pilier », -ωσις « fait d'inscrire sur une tablette », tous deux tardifs.

En grec moderne στήλη « stèle, colonne » aussi « pile » et d'autre part στηλιτεύω « flétrir, stigmatiser » avec -ευμα et -ευσις.

Et.: La coexistence de στήλη, στάλᾱ, στάλλᾱ s'explique en posant *σταλνᾱ, l'allongement compensatoire est antérieur au passage de ᾱ à η en attique, cf. Lejeune, *Phonétique historique* § 152. Issu de la racine de στέλλω avec vocalisme zéro, comme dans ἐπίσταλμα, στάλσις, etc., qui sont tardifs, et dans στάλιξ. Hors du grec, on trouve un correspondant exact dans le v.h.all. et v. sax. *stollo* m. (thème en *n*) « support, poteau », etc., de l'i.-e. **stl̥-n-*. Autre hypothèse moins plausible suggérée avec hésitation par Risch, *Wortb. der hom. Sprache* 102.

στῆμα, voir στήμων.

στήμων : dor. στά-, gén. -μονος m. chaîne qui est verticale dans le métier à tisser, opposé à κρόξ, κρόκη (Hés., ion.-att., pap., etc.), se dit aussi de fils (ion.-att., pap.).

Quelques composés, p. ex. στημονο-νητικὴ [τέχνη] « l'art de filer » cf. 2 νέω (Pl. *Plt.* 282 e), -φυής (Pl.), avec un premier terme apparemment thématique στημορραγέω « se déchirer pour n'être que des fils » (Æsch. *Pers.* 836) ; au second terme les formes en -μων sont tardives πολυ-στήμων (byz.), χρυσο- « tissé de fils d'or » (Lyd.) ; avec finale thématique : μανό-στημος « au tissu lâche » (Æsch. *fr.* 688), ἀραιό- (Hsch.), πολύ- (Hsch.).

Dérivés : diminutif στημόνιον (Arist.), στημονίᾱς κίκιννος « boucle qui ressemble à du fil » (Cratin.), adj. στημόν-ιος « qui ressemble aux fils de la chaîne » (Thphr.), -ικός « qui sert pour la chaîne » (pap. ɪɪɪᵉ s. av.), -ώδης dit à propos d'une toile d'araignée (Plu.). Verbe dénominatif : στημονίζομαι (Arist.).

Avec vocalisme zéro ancien du suffixe, cf. λίμνη, βέλεμνον, etc., ou syncope récente, στημνίον n. « chaîne » (Délos, ɪɪɪᵉ s. av., pap. hellén.), d'où avec simplification du groupe de consonnes, στημίον (pap. plus tardifs).

Parallèlement avec vocalisme zéro du suffixe στῆμα n. « verge de l'homme » (Ruf., Poll.) ; glosé chez Hsch. ἐν ναυτικοῖς ὀνόμασιν ἀναγέγραπται · καὶ ἐπὶ φυτοῦ τίθεται ; les formes à préverbes sont plus usuelles, voir pour ce groupe s.u. ἵστημι.

Et.: Au sens de « chaîne », στήμων appartient au vocabulaire de la vieille technique du tissage et répond pour le sens à lat. *stāmen* n. : sur les mots en -μων qui pourraient être d'anciens neutres, cf. Benveniste, *Origines* 122 sq., avec un vocalisme *-men/-mon* ; on a encore, p. ex., en baltique, lit. *stomuo*, gén. *-meñs* « taille, stature », en germanique, got. *stomin* (dat.) = gr. ὑπόστασις ; en skr. *sthá-man* n. « emplacement », répond exactement à grec στῆμα avec le vocalisme zéro du suffixe. Avec vocalisme *ō* du radical le grec a στώμιξ · δοκὶς ξυλίνη (Hsch.), cf. p.-ê. lit. *stuomuō* et pour le suffixe russe dialect. *stamik* ; vocalisme zéro dans στάμνος et σταμῖνες, voir ces mots. Cf. encore Pokorny 1007 sq.

στήνια : n. pl., fête célébrée à Athènes trois jours avant les Thesmophories, où les femmes échangeaient des injures et des grossièretés (Ar. *Th.* 834, Eub. 148, *IG* II² 674, Hsch., Phot.), d'où στηνιῶσαι · βλασφημῆσαι, λοιδορῆσαι (Hsch.).

Et.: Obscure. On n'ose pas rapprocher la glose obscure στήνιον · στῆθος (Hsch.).

στηρίζω : -ομαι (Démocr., E., etc.), aor. inf. -ίξαι, -ίξασθαι (Hom., Hés., att.), et -ίσαι, -ίσασθαι (*LXX*, etc.), passif -ιχθῆναι (Tyrt., etc.), fut. -ίξω, -ίξομαι (Hp., att.) et -ίσω, -ιῶ (*LXX*, etc.), pass. -ιχθήσομαι (tardif) ; parf. ancien ἐστήριγμαι avec le plus-que-parf. ἐστήρικτο (Hom., ion.-att., etc.), aussi ἐστηρίσθαι *(LXX)*, parfait actif tardif ἐστήριχα (pap.) « appuyer, soutenir, consolider », au passif « s'appuyer, se fixer, se confirmer », etc. ; également avec des préverbes : ἀνα-, ἀντι-, ἀπο-, ἐν-, ἐπι-, κατα-, περι-, etc.

Formes nominales : 1. στῆριγξ, -ιγγος « support, soutien, fourche qui soutient le timon d'un char » (Lys., X., D.S., etc.), même finale expressive que dans σάλπιγξ, στρόφιγξ, πλάστιγξ, θῶμιγξ ; 2. στήριγμα n. « support », etc. (Hp., E., etc.), aussi avec divers préverbes : ἀντι-, ἀπο-, ἐπι-, ὑπο- ; 3. plus rarement -ιγμός m. « caractère fixe, fixité », etc. (Arist., grec tardif), aussi avec ἀντι- ; 4. -ιξις f. « fait de fixer » (Hp.), avec ἀπο- « point d'appui d'un levier » (Hp.) ; 5. -ικτός « solide, fixe » *(Hymn. Is.)*, avec ἀ- « instable » *(NT, AP)*, θεο- « soutenu par Dieu » *(AP)* ; 6. -ικτής m. « qui fixe » (tardif) ; 7. -ικτικός « immobile » (Procl.).

En grec moderne στηρίζω « appuyer, étayer », στήριγμα « appui, étai », etc.

Et. : Σαλπίζω est un dénominatif de σάλπιγξ et στηρίζω pourrait être un dénominatif de στῆριγξ ; toutefois, on peut aussi penser que στῆριγξ est un dérivé inverse de στηρίζω plus fréquent et apparemment plus ancien, précisément sur le modèle de σάλπιγξ. A l'origine du groupe il est plausible de partir de la glose στῆρα · τὰ λίθινα πρόθυρα (Hsch.), cf. aussi l'anthroponyme Στῆρις à Milet (Bechtel, *H. Personennamen* 606, *KZ* 46, 1913, 375). Depuis longtemps ce groupe de mots est rapproché de στερεός, etc. Voir aussi σκηρίπτομαι.

στήτα : f. « femme » (Théoc. *Syrinx* 14 ; Dosiad. *Ara* 1). Le mot a été inventé par des poètes savants qui ont interprété plaisamment διαστήτην en *Il.* 1, 6 « ils se sont disputés » comme διὰ στήτην « à cause d'une femme », cf. M. Leumann, *Hom. Wörter* 112, rectifié par Ruijgh, *Élément achéen* 100-101.

στῖα : f. (A.R. 2,1172), στῖον n. (Hp. ap. Gal. 19,140) « petite pierre, galet ». Composé : πολύστῖον « riche en galets » (Call., Nic.), cf. R. Schmitt, *Nominalbildung des Kallimachos* 46 n. 4. Dérivés : στιώδης « pierreux, dur » (Gal.) ; στιάζει · λίθοις βάλλει (Hsch.).

Noms propres : Στίαξ, Στιώνδας, Bechtel, *H. Personennamen* 597.

Et. : Formellement, il est facile de rapprocher skr. *styāḥ* pl. « eaux dormantes », un lien sémantique étant plus aisément marqué avec le verbe *styáyate* « se congeler, durcir », adj. verbal *styāna-* « coagulé, figé ». On a trouvé un vocalisme long correspondant dans le grec στέαρ qui semble reposer sur *στᾱγ-αρ, cf. s.u. ; Frisk et Pokorny ajoutent le nom germanique de la pierre, got. *stains*, v.h.all. *stein*, etc. (german. commun **staina*) et v. sl. *stěna* « roche ». Voir encore στίλη.

στιβαρός, στίβη, στίβος, voir στείβω.

στῖβι, voir στῖμι.

στίζω : aor. inf. στίξαι, pass. στιχθῆναι, parf. pass. ἔστιγμαι (Simon., ion.-att., etc.) « piquer, tatouer, marquer » comme signe de propriété ou comme marque d'opprobre ; également avec des préverbes : δια-, κατα-, παρα-, περι-.

Dérivés : 1. στίγμα n. « marque, tatouage » (Hés. *Bouclier* 166, ion.-att., etc.), aussi au sens de « virgule, ponctuation » chez les grammairiens, et de « point » en géométrie, mais en ce dernier sens concurrencé par σημεῖον, cf. Mugler, *Terminologie géométrique* s.u. ; désigne un signe valant 6, apparemment ligature de στ, p.-ê. ancien Ϝ, cf. Schwyzer, *Gr.Gr.* 1,149, Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 73, 1939-1940, 53 ; d'où -ματίας m. « qui porte une marque, tatoué, marqué au fer rouge » (att.), à côté de στιγματηφορέω, στιγματοφόρος (tardifs) ; 2. στιγμή f. « marque, point, minutie, instant », également avec ἐπι-, δια-, d'où -μιαῖος « minuscule, qui ne dure qu'un instant » (hellén. et tardif), pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 49, -ικός (tardif) ; 3. στιγμός m. « marque au fer rouge » (Æsch. *Suppl.* 839) ; 4. στίξις f. « action de marquer » (tardif), aussi διά- (tardif) ; 5. στίγος ou -ον m. ou n. « point » (Archim.) ; 6. στιγεύς m. « tatoueur » (Hdt.), également « instrument pour marquer au fer rouge » (Suid.), semble tiré du verbe, cf. aussi Perpillou, *Subst. en -εύς* § 75, etc. ; 7. στίγων, -ωνος m. « marqué au fer rouge » (Ar. *fr.* 97) ; 8. στίκτης m. « tatoueur, marqueur au fer rouge » (Hérond. 5, 65) ; 9. στικτός « marqué », mais le plus souvent « tacheté », dit du pelage ou du plumage d'animaux (trag., etc.), aussi nombreux composés, au premier terme : στικτόπους (Opp. *C.* 1, 307), au second : ἄ- (Hdt.), ἐλαφό- (Lys.), κατά- (S.), λευκό- (E.), μελανό- (Arist.), ποικιλό- (Arist.), πυκνό- (S.), avec στικτέον « il faut ponctuer » [cf. στίγμα] (Gramm.) ; 10. rares composés sigmatiques : περι-στιγής (Nic.) et des formes tardives avec ἀ-, κατα-, χρυσο-.

Le grec moderne a στίζω « faire un point, tacheter, tatouer, ponctuer », στίγμα « tache, marque, flétrissure, stigmate », στιγματίζω « flétrir, stigmatiser », στιγμή « instant, point », -μιαῖος « instantané ».

Et. : Racine qui s'est trouvée en concurrence avec celle qui subsiste dans des formes isolées comme πικρός, ποικίλος et qui l'a éliminée (voir ces mots). Στίζω repose sur *στίγ-yω. Le latin a des traces d'un présent à nasale **stingō*, bien attesté avec un *u* obscur dans *distinguō* « séparer », *instinctus* « aiguillonné » et le dérivé *instīgāre* « exciter, stimuler » où l'*ī* doit être issu de *-ei-*. Racine **steig-/stig-*. Le germanique a, par exemple, des appellatifs signifiant « piqûre », got. *stiks*, v.h.all. *stih*, v. sax. *stiki*, anglo-sax. *stice* (germanique commun **stik-i-* avec suff. *-i-*). Le skr. fournit des formes sans *s-* initial : présent rare à vocalisme *e téjate* « être pointu », adj. en *-*to-*, *tiktá-* (cf. στικτός) *ni-tikta-* « aiguillonné », *tigmá-* « aigu » ; en iranien, v. pers. *tigra-* « pointu ». Voir encore Pokorny 1016, Ernout-Meillet s.u. **stingō*.

στίλβω : surtout au thème de présent (Hom., poètes, aussi Pl., Arist., Thphr., grec tardif), aor. ἔστιλψα (rare et tardif) « briller vivement, scintiller » dit notamment des étoiles, au figuré cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 262 ; aussi avec préverbes : ἀντι-, ἀπο-, ἐπι-, κατα-, παρα-, περι-, etc.

Dérivés : 1. στίλβη « lampe » (ion.-att.), aussi « miroir », cf. Hsch. glosant Ἀττικοὶ δὲ ἔσοπτρον ; 2. στιλβηδών f,

« éclat, lueur, scintillement » (Thphr., Phld., etc.), cf. λαμπηδών et pour le suffixe expressif Chantraine, *Formation* 360-362 ; 3. Στίλβων, -οντος, rarement -ωνος, nom de la planète Mercure (Arist., Eudox., etc.), cf. Scherer, *Gestirnnamen* 89. Autres formes plus tardivement attestées : 4. στίλψις f. « fait de scintiller » (Tz.) ; 5. adv. στιλβηδόν « en scintillant » (Suid.) ; adj. 6. στιλβάς, -άδος f. (γῆ) « brillante » (tardif) ; 7. -αῖος *coloratus* (Gloss.) ; 8. στιλβός « scintillant » (Gal.), d'où στιλβότης f. (var. pour στιλπνότης chez Plu., écrivains chrétiens) ; verbe dénominatif : στιλβόω « rendre brillant, polir », etc. (*LXX*, Dsc., etc.) avec στίλβωσις f. (*LXX*, Dsc., Bas.), στίλβωμα n. « ce qui fait briller, cosmétique » (Æt.), -ωθρον *id.* (Dsc.), -ωτής m. *colorator* (Gloss.).

Il existe parallèlement un adj. ancien στιλπνός « brillant, étincelant » dit des gouttes de rosée, des yeux, etc. (*Il.* 14, 351, Arist., etc.), d'où -ότης f. (Gal., Plu., etc.) ; le verbe dénominatif στιλπνόω « faire luire, polir » (Épict., Gal.) avec στιλπνωτής m. « polisseur » (Lyd.), στιλπνωτικός (tardif).

Pour les anthroponymes Στίλβος, Στίλβων, à côté de Στίλπων, etc. voir Bechtel, *H. Personennamen* 407.

En grec moderne : στίλβω « reluire, briller », στιλβώνω « polir, lustrer », etc., avec -ωνα, -ωτής, etc.

Et. : Famille de mots expressifs qui s'emploie notamment pour les étoiles et qui ne coïncide pas exactement avec le champ sémantique de λάμπειν plus banal. Στιλπνός présente un suffixe -νός de type connu, cf. τερπνός, etc. mais la labiale sourde n'est pas expliquée. L'alternance στιλβ-/στιλπ- ne saurait remonter à l'indo-européen et peut relever du caractère expressif de cette famille. Pas d'étymologie.

στίλη : f. hapax (Ar. *Guêpes* 213), il s'agit d'un brin, d'un instant de sommeil. La scholie explique : στίλην · ὅτι σημαίνει τὸ ἐλάχιστον. Καλλίστρατος δὲ νομισμάτιόν τι ἐλάχιστον.

Et. : L'explication de Callistratos ne repose sur rien. Hsch. donne στίλα, στίλη · τὸ οὐδὲν καὶ τὸ τυχόν · ἔστι δὲ ὁ σταλαγμός. Les étymologistes se sont emparés de la seconde partie de la glose pour comprendre une « goutte » et rapprocher le lat. *stilla* qui aurait une gémination expressive, cf. Ernout-Meillet, mais on peut craindre que chez Hsch. cette seconde partie ne résulte justement d'une confusion avec le mot latin. On peut se demander si l'embarras des commentateurs anciens et des étymologistes ne vient pas du fait que στίλη serait une faute d'onciale pour un στίγη métriquement nécessaire valant στιγμή « instant ».

στιλπνός, -όω, -ωτήρ, voir στίλβω.

στῖμι : aussi στίμμι, n., -ις f., autre forme στῖβι (*LXX*, Dsc.) « antimoine en poudre, kohl » avec lequel on se fait les yeux (Ion trag., Antiph., *LXX*, Dsc., pap.) ; d'où στιμ(μ)ίζω, -ίζομαι, στιβίζομαι « se noircir les yeux avec du kohl » (*LXX*, Str., etc.), avec στίμμισμα (tardif). Sur le flottement entre μ et β voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,333.

Le latin a emprunté *stimi*, *stibi*, *stibium*, etc.

Et. : Emprunt certain : égyptien *stim*, copte σθημ, στημ, cf. en dernier lieu Hemmerdinger, *Gl.* 46, 1968, 243.

στῖφος : n. « groupe serré » d'hommes, de vaisseaux, terme surtout militaire (Æsch., Hdt., Th., X., etc.). Adjectif στιφρός « serré, solide, ferme » (Ar., cf. Taillardat, *Images* § 51, X., Mén., hellén., etc.), d'où στιφρότης f. « solidité, fermeté » (Timoclès com.) ; verbe dénominatif στιφράω « devenir ferme » (Ath., Eust.).

Στῖφος subsiste en grec moderne.

Et. : Στῖφος/στιφρός présente la même alternance morphologique que κῦδος/κυδρός, αἶσχος/αἰσχρός, etc. Probablement même famille que στείβω avec le même ῑ que στίβη. On peut retrouver le *bh* i.-e. dans quelques mots baltiques et slaves : lit. *stíebas* « mât, pilier », lette *stiba* « bâton », v. sl. *stĭblŭ*, *stĭblo* « tige », cf. Meillet, *Et. et vocabulaire du vieux slave* 419 ; aussi en skr. *stibhi-* m. « faisceau/.

στίχος : m., voir στείχω.

στλεγγίς : avec de nombreuses variantes : στελγίς (Plb., Hsch.), στέλγγις (*IG* II², 1541), στλέγγις (Hp. Erot.), στλέγγος (tardif), στεργίς (tardif), στρεγγίς (Heraclid.), peut-être στλιγγίς (cf. Kretschmer, *KZ* 33, 1895, 472, Brugmann, *IF* 30, 1913, 375), gén. -ίδος, f. ; ces variations s'expliquent par sa structure phonétique (seul mot grec avec initiale στλ-) et par le fait qu'il s'agit d'un instrument très employé dans la vie courante (cf. Ar. *fr.* 207, où le mot est joint à λήκυθος) : « strigile, étrille » dont on se frottait au bain et à la palestre pour enlever l'huile et la crasse (Hp., att., etc.), désigne aussi par analogie une sorte de tiare recouverte de métal portée par les femmes dans certaines cérémonies (inscr., Ar., Plb., etc.).

Dérivés : στλεγγίδιον (hellén.), στλεγγίον (tardif) ; verbe dénominatif στλεγγίζομαι « se râcler la peau » avec cet instrument (Suid.), d'où -ισμα n. « crasse et huile enlevées avec cet instrument » (Arist., Lyc.), -ιστρον n. = στλεγγίς (*EM* 725,48). Selon Argyle, *Class. Rev.* 1969, 272 sq., le synonyme ξύστρα serait plus ancien que στλεγγίς (?).

Le lat. *strigilis* pourrait être un emprunt au grec, mais cf. Ernout-Meillet s.u.

Et. : Terme technique sans étymologie, très probablement emprunté. Rapprochement « anatolien » chez Neumann, *Untersuchungen* 94 sqq., qui pense à hitt. *išṭalk-(iya)-*, *išṭalgāi-* « aplanir, niveler ».

στλεγγύς : espèce de blé (Thphr. *H.P.* 8, 4, 3).

στοά : att., στοιά (Ar. dans des anapestes, inscr. dialectales), στοιή (Érythrées, Hdt.), στωϊά (*Inschr. Magn.* 67 [décret de Cnossos] ; Lesbos) f. « rangée de colonnes, portique », etc., dit aussi de magasins ; aussi nom de l'école stoïcienne parce que Zénon enseignait dans la στοὰ ποικίλη.

Au second terme de composés : περιστῷον, -οῖον « péristyle » (Délos, D.S., etc.), προ- « portique qui forme une façade » (att., inscr. att., etc.) avec l'adj. dans τόποι προστῷοι (sch. *Il.* 20, 11), etc. ; formes qui sont des hypostases de tours prépositionnels, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,608.

Dérivés : 1. diminutifs στωΐδιον, στοΐδιον (inscr. Délos, D.L., Str., etc.) ; 2. pour désigner les adeptes de la secte philosophique στωϊκός « celui qui appartient à la *Stoa*, stoïcien » (hellén. et tardif), d'où le dénominatif στωϊκεύομαι

« se comporter en stoïcien, faire profession de stoïcisme » (Numen.), cf. Chantraine, *R. Ét. Gr.* 75, 1962, 386 ; sobriquet plaisant et péjoratif Στόαξ « un misérable stoïcien » (Herm. *Iamb.* 1), cf. Björck, *Alpha impurum* 48 et 263.

Et.: Il faut partir de στωιά, d'où avec abrégement de l'ω devant ι, puis chute de l'iota στοιά et στοά, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 244, 349, 469, Adrados, *Emerita* 18, 1951, 408. On pose pour l'étymologie *στωϝιά qui serait tiré de *στωϝος. On cherche alors à opposer un vocalisme zéro dans σταυρός et στῦλος en admettant un élargissement *u* qui n'appartient pas à la racine proprement dite. Tous ces mots sont rattachés à la famille de ἵστημι. Cette analyse permet d'évoquer des mots balto-slaves et germaniques : v. sl. *staviti* « placer », *stavŭ* m. « structure, assemblage », etc. ; lit. *stovéti* « être debout », *stovà* f. « place, emplacement » ; en germanique, anglo-sax. *stōwian* « retenir », *stōw* f. « place » ; enfin, on peut penser à l'adj. skr. *sthāv-ará-* « épais, solide, durable ». Toutefois, toutes ces langues confondent *ō* et *ā* et rien ne contraint à poser pour les mots que nous avons cités une racine **st(h)ō-* (pour le problème d'une alternance **-ōu-/-ə₂u-*, avec d'autres exemples, voir les réticences de Beekes, *Laryngeals* 177-178). Le *στωϝ- supposé en grec reste isolé.

στόβος, voir στέμβω.

στοιβή, voir στείβω.

στοιχεῖον, στοῖχος, voir στείχω.

στολή, στόλος, voir στέλλω.

στόλοκρον : τὸ περικεκομμένον τὰς κόμας, καὶ γεγονὸς ψιλόν, εἴτε δένδρον, εἴτε ἄνθρωπος, δηλοῖ δὲ καὶ ἀνειδὲς καὶ σκληρόν (Hsch.) ; dans cette glose confuse on peut dégager le sens de « aux cheveux coupés » d'où « étêté » dit d'un arbre, cf. aussi τὸ στόλοκρον = κορδύλη (Phot.) ; d'autre part s.u. κόλον, Hsch. a στολόκρους « dont les cornes ne sont pas poussées » ou « sont brisées » ; l'adj. se retrouve au sens de « aux cheveux coupés » chez Anacr. 347 P (oxyton).

Et.: Termes familiers et obscurs. Au second terme on évoquerait volontiers la racine de κέρας, cf. δίκρος, s.u. δίκροος, le premier terme se rattachant à στόλος si ce mot pouvait signifier « émoussé » (?), ou bien « avec des bosses au lieu de cornes ». Ou encore l'on penserait à faire entrer le mot dans la famille de σκόλλυς, *σκολο-κρος étant dissimilé en στολο- et la finale étant analogique.

στόμα : éol. στύμα (Théoc. 29,25), -ατος n. « bouche, gueule, embouchure, entrée » d'où « ce qui est en avant (et qui mord?), pointe » ou « tranchant » d'une arme, « front de bataille », etc. (Hom., ion.-att., etc.).

Assez nombreux composés avec le radical στομο- plutôt que στοματο-. Au premier terme : στομαλγέω (Poll.), στόμαργος « au langage vif et violent » (Æsch., S., E., cf. Chantraine, *Hommages Marie Delcourt* 92-95), p.-ê. en mycén. *tomako* nom d'un bœuf « au mufle blanc » (voir ἀργός), cf. Mühlestein, *St. Micenei* 2, 1967, 43 sqq., avec la bibliographie, notamment Chantraine, *R. Ph.* 37, 1963, 13-15, στομο-δόκος = στωμύλος (Phérécr.), cf. Poll. 2,101, Hsch. ; dans στομα-κάκη (cf. s.u. κακός), premier terme de forme inattendue, voir κακός ; de même dans στομα-λίμνη (Str.), -λιμνον (Théoc.) ; autre forme isolée στοματουργός dit de la langue bavarde d'Euripide (Ar. *Gren.* 826). Au second terme de composés, près de cent composés de toute époque en -στομος, avec des sens divers exprimant l'idée de bouche, de parler, de tranchant, etc., p. ex. : αἰολό-στομος (Æsch.), ἀμφί- (S., etc.), αὐθαδό- (Ar.), δί- et διχό- (S.), εὔ- « avec une bonne bouche » ou « gueule » dit de chevaux ou de chiens (X., Plu.), « éloquent » *(AP)*, « silencieux » (Hdt., cf. εὔφημος), θρασύ- (Æsch., E.), κακό- (E.), σεμνό- (Æsch.), στενό- (Æsch., etc.), χαλκό- (Æsch., etc.), etc. ; très rares composés en -στόματος, cf. κακο-στόματος *(AP)*.

Dérivés tirés du radical στομ- : 1. στόμιον n. « embouchure d'un récipient, entrée d'une grotte » (att.), « embouchure du mors » (Hdt., X., etc.), rarement « bouche » (Nic.) ; 2. στόμις m. « cheval qui a la bouche dure » (Æsch. *fr.* 649), cf. Schwyzer, *Gr.Gr.* 1,462 n. 3 ; 3. στομίας m. *id.* (Afric.) ; 4. στομίς, -ίδος f. « embouchure du mors » (Poll. 10, 56) ; 5. adj. στομ-ώδης « à la voix sonore » (S. *fr.* 1098 avec une var. -ήρης), « qui a bon goût » (Sor.) ; 6. -στόμιος dans quelques composés comme ἐν-στόμιος (Ph.).

Verbes dénominatifs : 1. ἐπιστομίζω « brider un cheval » (att.), « emboucher une flûte » (Plu.), aussi ἀπο-στομίζομαι « être émoussé » (Philostr.), ἐνστομίζω « mettre dans sa bouche » (tardif) avec -ισμα « mors » (J.) ; 2. στομόω « museler, bâillonner » (Æsch., Hdt.), « durcir le fer », d'où « endurcir, entraîner » (Ar., Plu., etc.), parfois « ouvrir, dilater » (médec.), reflète les divers sens de στόμα ; avec ἀνα- « ouvrir » (X., etc.), ἀπο- « fermer », parfois « aiguiser » (tardif), ἐπι- « fermer » (tardif), συστομόομαι « être réuni par une embouchure » (Str.) ; d'où στόμωμα n. « embouchure » (Æsch. *Pers.* 878), mais généralement « fer trempé », etc., parfois au figuré (att., hellén., etc.) ; d'où -ωμάτιον (Gloss.) ; στόμωσις f. « action de tremper, durcir » (S., hellén., etc.), également avec ἀνα- « fait d'ouvrir », ἀπο-, δια- ; στομωτής m. *indurator* (gloss.).

D'un radical στοματ-, rares dérivés : 1. στομάτιον (Sor.) ; 2. στοματικός « qui concerne la bouche » (médec.) ; 3. verbes dénominatifs : στοματεύειν (Hsch. s.u. λεσβιάζειν ?), cf. κακο-στόματος (*AP* 11,155) ; avec un sens tout différent ἀπο-στοματίζω « dicter une leçon, apprendre par cœur » (Pl., Arist.).

Dans l'onomastique : Στομᾶς nom d'homme, Bechtel, *H. Personennamen* 481 ; toponyme στυμέον = στομεῖον (Schwyzer 664, 21, Arcadie).

Il faut rattacher à στόμα le dérivé στόμαχος m. « gorge, gosier » (Hom.) ; désigne divers orifices : de la vessie, de la matrice, etc. (Hp.), aussi l'œsophage à partir d'Arist. ; en grec tardif, notamment chez les médecins « estomac » ; pour le sens de colère cf. plus loin lat. *stomachus*.

Composés : εὐστόμαχος « bon pour l'estomac, salubre » (médec.), avec εὐστομαχέω « avoir de l'appétit » et εὐστομαχία « fait d'être bon pour l'estomac » ; κακο-στόμαχος « mauvais pour l'estomac », avec κακο-στομαχέω « avoir un mauvais estomac », -μαχία.

Dérivés : στομαχικός « qui concerne l'estomac, malade de l'estomac, bon pour l'estomac », avec στομαχικεύομαι « souffrir de l'estomac » (tardifs).

Emprunt lat. *stomachus* « œsophage, estomac » ; chez les Latins l'estomac est considéré comme le régulateur des humeurs bonnes ou mauvaises, d'où *stomachor* « se

mettre en colère » et par dérivation inverse *stomachus* « colère » ; finalement, le grec tardif a par calque sémantique στόμαχος « colère » (Vett. Val., pap. IIe-IIIe s. après), στομαχέω = *stomachor* (Dosith.).

Sur l'histoire de στόμαχος, notamment en grec tardif, voir Benveniste, *Rev. Phil.* 39, 1965, 7-8.

Le grec moderne a στόμα « bouche, gueule, orifice, tranchant de l'épée », avec στόμιον « orifice, bouche » στοματᾶς « bavard », etc. ; d'autre part στομάχι « estomac », etc.

Et.: Στόμα ne doit pas comporter un suffixe -μα, mais s'est associé secondairement aux dérivés en -μα (Schwyzer, *Gr.Gr.* 1, 524, avec la note 5). Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 183, souligne que les dérivés sont issus de στομ- non de στόματ-. Le thème en *-*n*, στόμα doit remonter à l'indo-européen comme l'indiquent l'avest. *staman-* m. « gueule » d'un chien, et en celtique, p. ex., avec un *a* secondaire le gall. *safn* « mâchoire », *sefnig* « gosier », etc.

Στόμαχος est un terme à l'origine populaire avec le même suffixe -αχος que οὐραχός, -ίαχος, κύμβαχος « cimier », βάτραχος, cf. aussi Chantraine, *Formation* 403 sq. Voir encore στωμύλος.

στόμφος, voir στέμβω.

στοναχή, voir στένω.

στόνυξ, -υχος : m. « pointe » d'un rocher, de la défense d'un sanglier, d'un ongle, d'un trait (E. *Cycl.* 401, A.R., Opp., *AP*) ; cf. les gloses στόνυχες · τὰ εἰς ὀξὺ λήγοντα, καὶ τὰ ἄκρα τῶν ὀνύχων ; στόνυξι · κέρασι (Hsch.).

Et.: Terme expressif. Hypothèse ingénieuse de Güntert, *Reimwortbildungen* 139, qui suppose un croisement entre ὄνυξ et un mot appartenant à la famille de στόχος, στάχυς.

στορέννυμι, στορεύς, voir στόρνυμι.

στόρθυγξ, -υγγος : m., f. « pointe, extrémité » des bois d'un cerf, « défense » d'un sanglier (S., Lyc., *AP*), d'où « langue de terre » (Lyc.), « mèche de cheveux » *(Com. adesp.)*. Composé avec εὔ- *(AP)*. Terme expressif et poétique, visiblement tiré de στόρθη · τὸ ὀξὺ τοῦ δόρατος καὶ ἐπιδορατίς (Hsch.), avec un suffixe en gutturale nasalisé et expressif, cf. σπόρθυγγες, λάρυγξ, φάρυγξ, etc.

Et.: On peut rapprocher, pour le radical, divers mots germaniques : v. isl. *stirðr* « raide, inflexible » (i.-e. **sterdh-* ou **stert-*), *storð* f. « herbe, tige verte » (i.-e. **sr̥dh-* ou **sr̥t-*) ; aussi avec un *d* final, v. isl. *stertr* « queue », anglo-sax. *steort*, v.h.all. *sterz*, etc., cf. Pokorny 1023. Ces mots doivent finalement être apparentés à στερεός.

στόρνῡμι : partic. f. κᾰστορνῦσα (*Od.* 17, 32), 3e sg. στόρνυσι (E. *Héracl.* 702), participe στορνύντες, etc. (Hdt., S., lire στορνύναι Æsch. *Ag.* 909, cf. Fraenkel *ad l.*), στορνύω est cité par des grammairiens anciens ; autres présents : στρώννυμι tiré du radical du parfait (hellén. et tardif), impf. ἐστρώννυον *(NT)*, tardivement στορέννυμι, -ύω tiré du thème d'aoriste στορέσαι (Hom., ion.-att., etc.), aussi στρῶσαι (ion.-att.), aor. passif στορεσθῆναι (Hp., etc.), στρωθῆναι (D.S., etc.), parf. pass. ἔστρωμαι (*Il.* 10, 155, ion.-att., etc.) ; pour les formes éol. douteuses et dialectales citées par des grammairiens anciens, ἐστόροται et ἐστόρηται, voir Kühner-Blass 2, 542 et Beekes, *Laryngeals* 229 ; ἐστόρεσμαι (tardif) ; parf. actif ἔστρωκα (hellén. et tardif) ; fut. στορῶ, inf. dor. στορεσεῖν (Théoc.), στρώσω (E., *LXX*, etc.), forme tardive sur le radical de présent στρωννύσω (Ps. Luc.) ; f. pass. στρωθήσομαι *(LXX)* ; adj. verbal στρωτός (Hés., etc.) et de nombreux composés avec ἄ- (Épich.), κακό- (Æsch.), λιθό- (S.), πορφυρό- (Æsch.), etc. ; d'où l'adj. d'obligation καταστρωτέον (tardif), mais sur le radical du présent στορνυτέα · καταστρωτέα, περιοικοδομητέα (Hsch.) : « étendre (une couverture, etc.), coucher, répandre, couvrir de, rendre uni, calmer (dit de la mer, mais, au figuré, de la colère), aplanir », d'où « détruire », etc. ; avec des préverbes : ἀνα-, ἐπι-, κατα-, παρα-, περι-, ὑπο-.

Dérivés : 1. στρῶμα n. « ce que l'on étend par terre, couche, couverture, couverture de cheval, tapis » (Thgn., ion.-att.), « pavement » (inscriptions), aussi avec préverbes, surtout κατά-, ὑπό- ; d'où des composés comme στρωματόδεσμον « sac » en cuir ou en toile où l'on enveloppe les couvertures, et des dérivés : -μάτιον « matelas, coussin » (hellén. et tardif), -ματεύς m. « couverture » (Thphr. com.), parfois « sac à couvertures » ce que blâme Phryn. ; en grec tardif titre d'œuvres littéraires, notamment d'un ouvrage de Clément d'Alexandrie par allusion à des couvertures de toutes couleurs, « bariolages, broderies » ; enfin, nom d'un poisson non identifié qui est caractérisé par un bariolage de lignes dorées (Philo ap. Ath. 322 a), cf. Strömberg, *Fischnamen* 28 ; -ατίτης ἔρανος « pique-nique » où chacun apporte sa couverture (Phérécr., cf. Hsch.) ; -ατίζω « mettre une couverture, un bât » à une bête de somme (Hsch., Poll.), « paver » (inscr. att.) ; 2. στρωμνή, dor. -ά, éol. -ᾱ f. « lit, couche, tapis, literie » (Sapho, Pi., E., X., etc.), d'où -νάομαι dans ἐστρωμνημένος · ὁ ἐν τῇ στρωμνῇ μένων (Phot.) ; cf. pour le suffixe λίμνη, πλήμνη, etc. ; 3. nom d'action στρῶσις f. « action de répandre, d'étendre, de paver » (hellén., etc.), aussi avec préverbes : κατά-, ὑπό-, etc. ; 4. nom d'instrument στρωτήρ m., solive installée entre les poutres [δοκοί] (Ar. *fr.* 72, Thphr., Plb., inscriptions att. et d'Épidaure), en fonction de nom d'agent = στρώτης (Greg. Naz.) ; d'où -ήριον (*EM* 228, 49 ; cf. myc. avec premier terme λεχεσ- *reketoroterijo* « lectisternium »), -ηρίδιον (Hsch., Suid. s.u. γερράδια) ; 5. στρώτης m. « l'homme qui dispose les lits », notamment pour un repas (com. moyenne, Plu.). La majorité des dérivés sont tirés d'un radical στρω-. En outre, de στορ- : 6. στόρνη f. « ceinture » (Call. *fr.* 260, 15, Lyc.), mais il est improbable qu'on en trouve un dérivé dans *apitonijo* cf. Baumbach, *St. in Mycen. Inscr. and Dialect* 1953-1964, 140 ; 7. στορεύς · γαληνοποιός [donc « qui calme », cf. certains emplois de στόρνυμι], καὶ τὸ ἀντὶ τοῦ σιδήρου τρύπανον ἐμβαλλόμενον ξύλον ῥάμνου ἢ δάφνης (Hsch.), cf. aussi sch. A.R. 1, 1184 : πυρήια ... ὧν τὸ μέν ἐστιν ὕπτιον ὃ καλεῖται στορεύς, θάτερον δέ, παραπλήσιον τρυπάνῳ ἐπιτρίβοντες τῷ στορεῖ στρέφουσι donc, le morceau de bois inférieur (qui s'étend immobile ?) que l'on frotte pour faire du feu, p.-ê. tiré d'un *στόρος ou -ά.

La racine signifie « coucher, étendre à plat » et se distingue donc bien de celle de πίτνημι, πετάννυμι « développer, déployer », dit de voiles, etc.

En grec moderne στρώνω « étendre, coucher, joncher,

paver », etc., στρῶμα « couche, lit, matelas », στρωματᾶς « matelassier », etc.

Et.: Il saute aux yeux que les formes originelles sont στόρνῡμι, στορέσαι, ἔστρωμαι et στρωτός; d'où par créations analogiques στρῶσαι et στρώννυμι, d'après ἔστρωμαι et στρωτός : c'est le radical le plus vivant qui a subsisté en grec moderne; d'autre part, στορέννυμι d'après στορέσαι.

L'alternance vocalique ancienne a été diversement analysée. En ce qui concerne le présent στόρνυμι des hypothèses variées ont été proposées, faisant intervenir la phonétique ou l'analogie, voir Strunk, *Nasalpräsentien* 74 sq., 112 sq., avec la bibliographie, Beekes, *Laryngeals* 231 : la solution la plus économique serait p.-ê. d'admettre un traitement vélaire στορ- de **stṛ-* ce qui permettrait de rapprocher skr. *stṛṇóti*. Toutefois, J. Narten, *Münch. Stud. Spr.* 22, 1967, 57 sqq., et *Sprache* 14, 1968, 131 sqq., distingue entre *stṛṇóti* de *stṛ-* « abattre » et *stṛṇā́ti* « étendre, répandre », ce qui complique le problème pour le grec; voir encore Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 3, 517; autres présents à nasale : lat. *sternō*, v. irl. *sernim* « étendre »; autres présents sans nasale, mais supposant un *u* comme dans *stṛṇóti*, en germanique, got. *straujan*, all. *streuen*, p.-ê. lat. *struō*. L'aor. sigmatique στορέσαι est difficile; on propose maintenant un *στερόσαι de **sterə₃-* d'où par métathèse στόρεσαι, cf. Ruiperez, *Emerita* 18, 1950, 386-390, approuvé par Strunk, *o.c.* 113, n. 314, Benveniste, *Hittite et Indo-Européen* 15; création nouvelle parallèle à skr. *astarīs* mais non directement apparentée. Il reste à envisager le radical στρω- de στρωτός, ἔστρωμαι qui doit reposer sur **strə-* (ou plus précisément **strə₃-*, cf. Beekes, *o.c.* 217), cf. avec une autre coloration vocalique lat. *strātus*, lit. *stìrta* f. « tas de foin », etc., skr. *stīrṇá-*, etc.; de même, correspondance entre στρῶμα et lat. *strāmen*, *strāmentum*. Avec vocalisme *o* radical στόρνη répond à v. sl. *strana*, accus. russe *storoná* « langue de terre, région », mais στορεύς semble être une création du grec. Voir encore στέρνον et στρατός. Autres données comparatives, Pokorny 1029, Ernout-Meillet s.u. *sternō*.

στορύνη : f., instrument chirurgical, « lancette, sonde » = κατιάδιον (Aret. *C.D.* 1,2, hapax) même suffixe que dans τορύνη, etc.

Et.: Inconnue.

στορχάζειν : εἰς σηκοὺς κατακλείειν τὰ βοσκήματα (Hsch.); στορχάσω · συγκλείσω; ἐστόρχαζον · ἔκλειον (Hsch.).

Et.: Terme du vocabulaire pastoral sans étymologie.

στόχος : m. « pilier de briques » (*IG* II², 463, etc.), « but, cible » (X., E. *Ba.* 1100), « conjecture » (Æsch. *Supp.* 243), p.-ê. en ce sens dérivé inverse de στοχάζομαι; le mot est rare et parfois gâté dans les mss; Poll. 5,36 juge le mot équivalent à στοῖχος au sens de piquet.

Composés : ἄστοχος « qui manque le but » (Pl., etc.), εὔ-στοχος « qui atteint le but » (E., X., etc.), d'où ἀστοχέω, -ία (hellén. et tardif), εὐστοχ-ία (E., Arist., etc.), -έω (Plb., D.S., etc.) avec -ημα (D.L.).

Rares dérivés nominaux : στοχάς f. « action de dresser un piquet » (Poll. *l.c.*), mais στοχάδες pl. (E. *Hel.* 1480) est une faute pour στολάδες. Verbe dénominatif usuel στοχάζομαι « viser, rechercher, conjecturer, explorer » (Hp., S. *Ant.* 241, Pl., etc., hellén., etc.), aussi avec préverbes : δια-, κατα-, παρα-, προ-, συν-, ὑπο-; d'où les noms d'action στοχασμός m. « conjecture » (att.), avec κατα- (D.S.), στόχασις f. (Pl., E.) et κατα- (tardif), mais στόχασμα n. « trait » (E. *Ba.* 1205); nom d'agent στοχαστής m. « celui qui devine, devin » et « celui qui recherche » (*LXX*, Ph., J.), d'où στοχαστικός « habile à conjecturer, sagace », etc. (Pl., Arist., hellén., etc.); adv. στοχανδόν, comme de *στοχαίνω, cité par Théognoste, « par conjecture ».

Le grec moderne conserve στόχος « cible, but, objectif » et στοχάζομαι au sens général de « réfléchir à, songer à, s'apercevoir de » avec στοχασιά, -σμός, -στής, -στικός.

Et.: Il est plausible que στόχος ait signifié originellement « pilier, poteau »; on a cherché à retrouver en balto-slave et en germanique des mots d'un sens comparable comme russe *stožá* « piquet de soutien d'une meule », lit. *stãgaras* « tige », en germanique, anglo-sax. *staca* « tige, piquet », etc., mais ces formes admettent aussi bien ou mieux une sonore finale en i.-e.; le germanique fournit aussi des formes nasalisées avec aspirée finale de **ste-n-gh-*, p. ex., v.h.all. *stanga*, v. norr. *stǫng-* f. « perche », etc., avec le verbe v. norr. *stinga*, anglo-sax. *stingan* « piquer »; cf. encore grec στάχυς. Tous ces mots peuvent être apparentés mais l'occlusive finale sonore ou sonore aspirée a pu varier.

στραβός, voir στρεβλός.

στράγξ, -γγός : f. « goutte » exprimée par pression, avec effort (Arist., Thphr., Mén., *AP*, cf. la glose de sch. Ar. *Nuées* 131 : ὁ διὰ λεπτοτάτης ὀπῆς σχολῇ κατιὼν σταλαγμός); στραγγός « qui coule goutte à goutte » (médec.) d'où « compliqué, irrégulier » (médec.), cf. aussi les gloses στραγγός · στρεβλός, ἄτακτος (Hsch.) et στραγός · ἀναιδής, σκολιός, στρεβλός, δύσκολος (Suid.), donc aussi « tortueux, malhonnête », etc.; στραγγεῖον n. « compte-gouttes » (médec.), -ίας [πυρός] variété de blé dur (Thphr.), cf. Strömberg, *Theophrastea* 91, pour le suffixe; p.-ê. στραγγίς = στράγξ (Phot.).

Au premier terme de composés : στραγγουρία, ion. -ίη f., glosé ἡ κατὰ στράγγα οὔρησις (Gal.) « strangurie, rétention d'urine » (Hp., Ar., Pl., etc.), d'où les adj. -ικός (Hp.), -ιώδης (Hp.); dénominatifs -ιάω (Ar., Pl., Dsc.), -έω (tardif).

Verbes dénominatifs : 1. στραγγίζω « presser, exprimer goutte à goutte un liquide » (*LXX*, Dsc., etc.), aussi avec les préverbes : ἀπο- (tardif), ἐκ- (var. *LXX*, Dsc.), κατα- (*LXX*), ce verbe technique seulement attesté depuis la *LXX* doit être ancien; 2. avec un sens tout différent, στραγγεύομαι (aussi -αγεύ-) « perdre son temps, hésiter, tarder » (Ar. *Ach.* 126, *Nuées* 131, Pl., grec hellén. et tardif) pourrait se tirer du sens d'« être serré, comprimé » (cf. *Et.*), mais plutôt de celui d'« aller goutte à goutte »; d'où στραγγεία f. (M. Ant. 4, 51, correction douteuse).

Avec suffixe en -λ-, dérivés qui expriment l'idée de « serrer », etc. (cf. *Et.*), donc avec un autre champ sémantique : στραγγάλη f. « lacet, corde qui serre », etc. (S.E., J., Plu.), avec les dérivés -αλίς, -ίδος f. « nœud embrouillé » (com.), « induration dans une partie du corps » (Arist.), nom d'une parure (*LXX*, pap.), -αλιά f. avec les divers

sens de στραγγαλίς (*LXX*, Hsch., etc., cf. Scheller, *Oxytonierung* 88), adj. -αλιώδης « embrouillé, compliqué » *(LXX, Com. Adesp.)*.

Verbes dénominatifs : 1. στραγγαλόομαι (Ph. *Bel.*, Alex. Aphr.) « être tordu, noué » ; 2. στραγγαλιάω, de στραγγαλιά « faire des nœuds, des difficultés, des complications » (Plu. 618 f) ; 3. avec un développement sémantique particulier : στραγγαλάω « étrangler » (Mén. *fr.* 915, *LXX*), -αλίζω *id.* (Str., Plu., Alciphr.), avec ἀπο- (D.S., Str.), d'où -ισμός *(Gloss.)*.

Comme le confirme l'étymologie, la racine signifie « serrer, presser », d'où un champ sémantique diversifié : στράγξ, etc., l'eau que l'on exprime, goutte, avec le développement inattendu de στραγγεύομαι « aller goutte à goutte, lambiner, hésiter » ; d'autre part avec στραγγάλη et ses dérivés « serrer, nouer, étrangler ».

Emprunts latins : *strangūria* et *strangulō*.

Grec moderne : d'une part στραγγίζω « égouter, filtrer » avec divers dérivés ; de l'autre, στραγγαλίζω « étrangler » avec -ισμός, et στραγγαλιά « nœud coulant ».

Et. : Στράγξ est un nom racine dont est dérivé στραγγάλη avec le même suffixe familier que σκυτάλη, etc. Στράγξ avec son radical nasalisé fait penser à ἴυγξ, λύγξ, στρίγξ. Les autres langues indo-européennes offrent comme rapprochements lat. *stringō* « tirer, serrer », si l'on peut partir de **strengō* avec un *i* analogique dans *strictus* ; en celtique, m. irl. *srengim* « tirer, traîner » (vocalisme *e*) avec *sreng* « corde » ; en baltique, lette *stringu, stringt* (vocalisme zéro) « devenir raide, se dessécher » ; en germanique, d'un radical i.-e. qui se termine en *-gh-* (ou *-k-*), v. isl. *strengr* (de germanique commun **strangi-*), v.h.all. *strang* « corde », etc., avec les adj. v. norr. *strangr*, v. sax. *strang*, v.h.all. *strengi* « raide », etc., all. *streng*. Dans ces conditions le grec στράγξ et ses dérivés peuvent représenter un vocalisme zéro **strn̥g-*, cf. les graphies στραγός, -εύομαι (la nasale aurait été ajoutée) ; si l'on part de la forme usuelle στραγγ- le vocalisme α serait un vocalisme populaire ce qui n'étonnerait pas dans cette famille de mots. Le caractère de ces termes à la fois techniques et familiers explique aussi que, s'il est facile de faire entrer les mots grecs parmi des formes indo-européennes apparentées, le détail est difficile à préciser ; voir encore Pokorny 1036 sq., cf. encore στρογγύλος.

στραπή, στράπτω, voir ἀστραπή s.u. ἀστήρ.

στρατός : m., éol. στρότος (Sapho 16, Alc. 382), crétois σταρτός (inscriptions, *Lois de Gort.*, etc.), dit souvent dans l'*Il.* du camp des Achéens, et le sens d'armée qui est installée, qui campe doit être originel ; d'où « armée » de terre ou de mer (Hom., ion.-att., etc.), d'où, parfois, le peuple par opposition aux chefs = λαός (Pi., trag.), une troupe d'hommes (Pi.) et en crétois σταρτός « division de la population », cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2, 711 et 792 et la glose d'Hsch. στάρτοι · αἱ τάξεις τοῦ πλήθους.

Composés importants : στρατ-άρχης (Hdt.), -αρχος (Pi.), στρατ-ηλάτης (S., E.), -ηλατέω (S., E.), -ηλασία (Hdt., Pl.), cf. ἐλαύνω ; στρατο-κῆρυξ (tardif), -πεδον « camp, armée » (ion.-att.), avec -πεδεύομαι, -εύω (ion.-att.) composé déterminatif, cf. s.u. πέδον ; enfin, le groupe important de στρατηγός, arcad. et dor. -ᾱγός, éol. στρότᾱγος « général », en attique « stratège », encore ailleurs nom de divers magistrats, voir aussi sous ὕπατος (Archil., ion.-att., etc.), avec στρατηγίς adj. f. « du général » (ion.-att.), plaisamment « générale » (Ar. *Ass.* 835, 870), στρατηγία « fonction de général, de stratège » (att.), -ιάω « rechercher la fonction de stratège » (att.), στρατήγ-ιον « lieu où se tiennent les stratèges » (att., etc.) ; adj. -ικός (att., etc.) ; verbe dénominatif στρατηγέω « conduire une armée, être stratège » ; le doublet στρατηγέτης (hellén.) est rare, avec στρατηγέτᾱς en Crète et le fém. -έτις (tardif) ; voir pour le second terme de ces composés s.u.u. ἄγω et ἡγέομαι, Chantraine, *Études* 90 avec la bibliographie ; encore en dernier lieu Szemerényi, *Minos* 12, 1971, 301-306, donnant de bonnes raisons pour tirer tous les composés en -ηγέτης et en -ηγός de ἄγω.

Au second terme de composés : ἀγέ-στρατος (Hés.), φοβέ- (Hés., etc.), δεξί- (B.), etc.

En outre, beaucoup d'anthroponymes : Στρατό-λαος, -νικος, etc., Ἀρχί-στρατος, Δαμασί-, Ἐρασί-, Καλλί-, Πεισί-, etc. Hypocoristiques Στράτων (douteusement déjà mycénien, Chadwick-Baumbach 245), Στρατῖνος, etc.

Dérivés : 1. avec un suffixe collectif στρατιά, ion. -ιή f. « armée » (Pi., Æsch., Th., etc.), aussi au sens d'expédition militaire avec le même accent dans la tradition, et l'ι assuré par des inscr. attiques et la métrique, Ar. *Cav.* 587, *Guêpes* 354, etc., mais dans les textes tardifs et dans les mss il peut y avoir confusion avec στρατεία (cf. Scheller, *Oxytonierung* 84 sq.), d'où στρατιώτης « soldat » (attique), aussi nom de la laitue d'eau, *Pistia Stratiotes* (Dsc.), cf. pour le suffixe Redard, *Noms en -της* 8-9, 15, 17, etc. ; -ιωτικός « de soldat » (att.), cf. Chantraine, *Études* 126 ; -ιωτάριον n., p.-ê. sac de soldat (pap. IIIe s. après) ; 2. adj. στράτ-ιος, f. -ία « guerrier » épithète d'Arès, Zeus, Athéna (Alc., Hdt., Luc., etc.), adv. -ιον employé plaisamment (Ar. *Guêpes* 618), aussi -ειος, -εία (inscr. hellén.) ; 3. στρατύλλαξ diminutif méprisant appliqué à un général (Cic.).

Verbes dénominatifs : 1. impf. ἐστρατόωντο avec ἀμφι-, ἐπι-, συν- « ils faisaient campagne » (*Il.* 3, 187 ; 4, 378 ; 11, 713, A.R.) sur le modèle des formes à *diectasis* de la conjugaison en -άομαι (Leumann, *Hom. Wörter* 185 ; Chantraine, *Gr. Hom.* 1, 80, 359, 364) ; ces formes ont donné naissance plus tard à un aor. passif, participe στρατωθέν « qui fait campagne », épithète de στόμιον (Æsch. *Ag.* 133, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 125, Ed. Fraenkel, *Agamemnon ad l.*) ; 2. στρατεύω, -ομαι « faire campagne, être soldat », etc. (ion.-att.), aussi avec des préverbes : ἀνα-, ἐκ-, ἐπι-, κατα-, συν-, etc., d'où στρατ-εία, ion. -ηίη f. « expédition, service militaire », etc. (ion.-att., etc.), avec ἀστρατεία « exemption de service militaire » et « insoumission » (att.), aussi avec préverbes : ἐκ-, ἐπι-, συν-, etc. ; -ευμα n. « expédition, armée » (Æsch., ion.-att., etc.), aussi avec ἐκ- (tardif) ; -ευσις f. (rare, Hdt., D.H.), avec ἐπι- (Hdt.) ; -εύσιμος « qui convient pour le service militaire », p. ex., ἡλικία (X., Plb.), -ευτικός (tardif) ; désidératif -ευσείω « désirer faire la guerre » (D.C.).

En grec moderne : στρατός, στρατιά, στρατιώτης, στρατηγός, στρατόπεδον, etc.

Et. : Toute la famille de mots est issue de στρατός qui a dû signifier d'abord « armée installée, qui campe » (distingué de στίχες armée en ligne de bataille), d'où « armée », etc. Les emplois du crétois sont secondaires et le sens originel est militaire ; ce peut être toutefois une innovation du grec. L'étymologie du mot est claire et il

trouve un correspondant exact dans skr. *str̥tá-* « étendu, répandu » à côté de *á-str̥ta-* « que l'on ne peut étendre, invincible », avest. *stərəta-* « étendu », en celtique, v. irl. *sreth* « *strues* ». Le mot présente un vocalisme zéro **str̥-*, se distingue de στρωτός issu de **strə₃-* mais appartient à la famille de στόρνῡμι. Voir en dernier lieu Beekes, *Laryngeals* 243 et 280-283, qui discute et écarte une hypothèse spécieuse de Strunk, *Münch. Stud. Spr.* 17, 1964, 77-108 (cf. *Nasalpräsentien* 111). Voir encore Frisk, *Nachträge* 181.

στρεβλός : « tortillé, tordu, enroulé », parfois « qui louche » (ion.-att., etc.), parfois en grec hellén. et tardif « retors, rusé » (*LXX*, etc.) avec στρεβλο-κάρδιος « au cœur trompeur », -πους (tardifs) ; d'où στρεβλότης f. « courbure, torsion » (Plu.), « malhonnêteté » (Aq.). Verbe dénominatif : στρεβλόω « tordre, disloquer, torturer » (ion.-att.) ; aussi avec les préverbes : δια-, κατα-, d'où στρέβλωσις f. « action de torturer » (tardif), -ωμα n. « torsion » (Érot. s.u. σχάσματα, p. 81 N.), -ωτήριος « qui torture » (Hsch. s.u. λυγῶδες), -ωτήριον « chevalet de torture » (*LXX*), -ωτής *id.* (Gloss.), avec -ωτικός (Gr. Naz., Hsch. s.u. ἀρθρέμβολα), στρέβλευμα « perversité » (Symm.). Parallèlement, στρέβλη f. pour divers instruments « treuil » (Æsch. *Supp.* 441, cf. Hsch. s.u. στρέβλαι) « cordes tordues, qui en se déroulant impriment un mouvement » (Arist.), « presse » (Plu.), instrument de torture (Plb., etc.), « torture » (Diph., etc.).

A. Avec le vocalisme radical *o* : στρόβος m. « tourbillon » (Æsch. *Ag.* 657, Hsch.). D'où : 1. στρόβῑλος « toupie » (att., etc.) comme terme de danse « pas tourbillonnant » (com.), « tourbillon » (Arist., Épicur.) ; aussi nom du coquillage appelé κῆρυξ « le buccin », aussi pomme de pin (Thphr., etc.), ayant le même suffixe -ῖλος que ὅμῖλος, etc. ; avec de nombreux dérivés : -ίλιον « pomme de pin », aussi « boucle d'oreille » de cette forme, -ιλίτης « parfumé aux pignes de pin », -ιλέα « sapin », -ιλᾶς « marchand de pommes de pin » (avec le suffixe familier -ᾶς), -εών, -εῶνος « pinède » ; adj. -ίλινος, -ιλώδης (tous hellén. ou tardifs) ; verbes dénominatifs, p.-ê. στροβιλέω = συστρέφω (Phryn. 374), -ίζω « tordre le cou » (*AP*), -όω « tourner, retourner » (Plu.) ; 2. στροβίλη f. boule de charpie en forme de pomme de pin (Hp.) ; 3. στροβεύς nom d'un outil employé par les foulons (Sch. Ar. *Cav.* 848) ; 4. d'où στροβεία p.-ê. atelier de foulon (*SIG* 546 A, 12, Delphes) ; 5. στροβελός · σοβαρός, τρυφερός (Hsch.) et στροβελόν · σκολιόν, καμπύλον (*ibid.*); 6. στροβάνικος · ἡ τῷ στροβεῖν νικῶσα [?] (*ibid.*) ; 7. στροβανίσκος · τρίπους [?] (*ibid.*). Verbes dénominatifs : 1. στροβάζων · συνεχῶς στρεφόμενος (*ibid.*) ; 2. στροβέω « faire tournoyer, agiter » (Æsch., Ar., hellén., etc.), également avec préverbes : δια-, περι- ; 3. στροβόομαι = ἰλιγγιάω (Moeris p. 196 P).

B. Avec une nasale infixée expressive : στρόμβος m. déjà hom. « toupie » (*Il.* 14, 413), « tourbillon » (Æsch. *Pr.* 1084) nom de divers coquillages en spirale, buccin, limaçon, etc. (Arist., Théoc., etc.), aussi « pomme de pin » (Nic.), avec -οειδής, -ώδης (Arist., etc.), -εῖον grains, boules de sarriette (Nic. *Th.* 629) ; -ιλον · περιδεδινημένον (Hsch.), -ηδόν adv. « en tournant comme une toupie » (*AP*) ; verbes dénominatifs : στρομβέω (Phot.) et -όω, cf. Hsch. στρομβοῖ · συστρέφει καὶ τὰ ὅμοια.

Dans l'onomastique, groupe de Στρόμβις, -ύλος, -ων, etc., Bechtel, *H. Personennamen* 605.

C. Par une altération singulière chez l'alexandrin Nic. et dans des gloses, radical en -οι- : στροῖβος · δῖνος (Hsch., ms. στροιβός · δεινός), avec πολύ-στροιβος « aux nombreux tourbillons » dit du Nil, de la mer (Nic.), p.-ê. d'après l'hom. πολύφλοισβος, στροῖβος étant issu du composé (mais φλοῖσβος est aussi homérique) ; en outre, les gloses d'Hsch. στροιβᾶν · ἀντιστρέφειν et στροίβηλος · ἔπαρμα πληγῆς ἐν κεφαλῇ. Peut-être s'est-il produit un croisement avec un autre radical, si l'on veut faire intervenir les anthroponymes Στροῖβος (Athénien, Th. 1,105, VIᵉ s. av.), Στρείβουν (Thessalien, IIIᵉ s. av.), cf. Bechtel, *o.c.* 497 et *Gr. Dial* 1, 210 ; mais le présent *στρείβω supposé par ce savant reste en l'air et le sens de « tourner en rond » est arbitraire.

D. Avec le vocalisme zéro, στραβ-, ce radical exprimant toujours la même notion de « tourner, tordre », par exemple dans le composé στραβο-πόδης « aux pieds tordus » (Hdn. Gr.) ; les dérivés στράβηλος m., f. « olivier sauvage » (Phérécr.) parce qu'il est tordu, aussi nom de coquillage en spirale, probablement le buccin (S. *fr.* 324, Arist.) ; στραβαλός · ὁ στρογγυλίας καὶ τετράγωνος ἄνθρωπος. Ἀχαιοί (Hsch.) et le composé στραβαλο-κόμας « aux cheveux frisés » (S. *fr.* 1099 ap. Poll. 2, 23, Hsch.) ; στραβεύς · κωπεύς (Hsch.), cf. Chantraine, *Étrennes Benveniste* 17, donc « bois de rame », les rames étant un instrument qu'on tourne. Toutefois, les termes de beaucoup les plus usuels couvrent le champ sémantique de « louche », etc. : στραβός « qui louche » (médec.), d'où στραβότης f. « strabisme » (médec.), στράβων, -ωνος *id.* (*Com. Adesp.* 335) et l'anthroponyme Στράβων ; variante avec un suffixe familier Στράβαξ ; verbe dénominatif στραβίζειν (Hsch., *EM* 713, 13), d'où στραβισμός (médecins).

Emprunts latins : *strabus, strabō, strambus* (cf. Ernout-Meillet s.u. *strabus*), aussi *scrīblīta* nom d'un gâteau tiré de *στρεβλίτης (cf. Ernout-Meillet, M. Leumann, *Sprache* 1, 206 = *Kl. Schr.* 173), voir s.u. σκριβλίτης.

En grec moderne : στρεβλός « tordu », στρεβλώνω ; στρόβιλος, -ίζω, στραβός « de travers » avec de nombreux dérivés et composés souvent familiers, στραβώνω « tordre, aveugler », στραβίζω « loucher » (terme savant), etc.

Et. : La labiale sonore β marque le caractère expressif et populaire de cette famille de mots aux dérivés de sens divers. Le verbe radical de sens général est στρέφω, voir ce mot.

στρεύγομαι : seulement présent et imparfait, « être épuisé, à bout de forces, être tourmenté » (*Il.* 15, 512, *Od.* 12, 351, Call., A.R., Nic.) aussi στρεύγει · ἀνιᾷ, καταγωνίζεται, προσδιατρίβει, βραδύνει (Hsch.) ; d'où στρευγεδών, -όνος f. « souffrance » (Nic.), cf. σηπεδών, τηκεδών et Chantraine, *Formation* 361.

Et. : Le verbe présente l'aspect attendu d'un présent thématique à vocalisme *e*, mais l'étymologie reste incertaine. Depuis longtemps on rapproche des verbes germaniques et balto-slaves signifiant « frotter » : en germanique, v. norrois *strjūka* « frotter, lisser », anglo-sax. *stroccian* « frotter », etc. ; en vieux slave *stružǫ, strŭgati*, russe *strogátĭ* « raboter », *strúg* « rabot », en lette *strūgains* « frotté ». Cette étymologie suppose que le sens du grec repose sur une métaphore. L'étymologie qui évoque le

tokhar. *sruk* B « mourir », A « tuer » [causatif] (v. Windekens, *Orbis* 11, 1964, 343) n'est pas préférable. Cf. Pokorny 1029.

στρέφω : -ομαι (Hom., etc.), p.-ê. dor. στράφω (Nisyros, IIIe s. av.), éol. στρόφω (*EM* 728, 44, *An. Cram.* 1, 394), aor. στρέψαι, -ασθαι (Hom., ion.-att., etc.) dor. ἀποστράψαι (*SIG* 244 II, 16, Delphes), passif στρεφθῆναι (Hom., métriquement nécessaire et avec le vocalisme du présent), στραφθῆναι (Sophr., Théoc.), στραφῆναι (Sol., Hdt., usuel en att.), ἀνεστρέφησαν (lacon., tardif, cf. Thumb-Scherer, *Handbuch* 2, 42) ; fut. στρέψω (E., att., etc.) ; parf. pass. ἔστραμμαι (*H. Hermès*, ion.-att., etc.), ἔστρεμμαι (Mayser, *Gr. der gr. Pap.* I.2, 196), actif de sens transitif ἔστροφα (hellén. et tardif), parfois ἔστραφα (Plb.) « tourner, détourner », parfois « tordre », parfois « réfléchir à », au moyen « se tourner, se retourner, esquiver », l'actif est parfois employé au sens intransitif « se retourner », etc. ; nombreux emplois avec préverbes qui précisent diversement le sens du verbe : ἀνα- « retourner », ἀπο- « détourner, tourner en arrière, mettre en fuite », ἐκ- « retourner complètement », ἐπι- « tourner, se tourner vers, réfléchir », κατα- « retourner, détruire », etc., μετα- « retourner », etc., parfois « déformer », παρα- « déplacer, altérer », περι- « faire tourner, brandir », etc., συσ- « rouler ensemble, se rassembler » (pour bondir), ὑπο- « retourner, se retourner, fuir », etc.

Au premier terme de composés : στρεφεδίνηθεν, aor. passif 3e p. pl. dit d'yeux qui chavirent (*Il.* 16, 792) est une combinaison, créée par le poète, de στρέφομαι et δῑνέομαι, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 645, n. 1 ; d'où à l'actif στρεφεδίνεον même sens, dit d'yeux (Q.S. 13,7) ; enfin, avec un premier terme issu de στρόφος, στροφοδῑνοῦνται, dit d'oiseaux qui tournoient (Æsch. *Ag.* 51). Avec un premier terme sigmatique : στρεψ-αύχην « qui tord le cou » (com.), στρεψί-μαλλος « aux cheveux crépus, tortillés » (Ar. *fr.* 638) dit de l'art d'Euripide, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 517 ; στρεψο-δικέω « tourner la justice » (Ar. *Nuées* 434). Dans l'onomastique Στρεψε-κύδης, Στρεψέ-νεως, Στρεψιππίδας, Στραψιμένης (dor.) où l'α résulte d'un traitement phonétique ; cf. Bechtel, *H. Personennamen* 411.

Dérivés : A. Avec le vocalisme *e* : 1. adj. verbal (ce qui n'est pas conforme au type i.-e.) στρεπτός « souple, que l'on peut plier, que l'on peut fléchir (Hom., etc.), aussi comme appellatif « collier », aussi nom d'un gâteau (ion.-att.) ; au premier terme de composé στρεπτο-φόρος « qui porte un collier » (Hdt.), etc. ; au second terme dans une vingtaine de composés : εὔστρεπτος (Hom., etc.), ἐπί- (Æsch., etc.), etc. ; dimin. -άριον (Paul Ægin.), adv. et nom de jeu στρεπτίνδα « jeu où l'on retourne un tesson ou une pièce de monnaie » (Poll. 9, 117) ; 2. στρεπτικός « qui peut tourner, tordre » (Pl.), aussi avec des préverbes : ἐπι-, μετα-, etc. ; 3. nom d'instrument στρεπτήρ « gond » *(AP)* ; 4. nom d'action στρέψις f. « action de tourner » (Arist., etc.), aussi avec ἐπί- (Hp.) ; d'où στρεψαῖος « qui se retourne vite, roublard », p.-ê. nom propre (Ar. *fr.* 123), cf. aussi Στρεψιάδας chez Pi. et Στρεψιάδης dans les *Nuées* d'Ar. (voir Dover, *Clouds* xxv) ; 5. plus usuellement στρέμμα n. « torsion, foulure, entorse » (Hp., D., etc.), aussi avec διά- (Hp.), περί- (Gal.), σύν- « boule, troupe », etc. (Arist., Sor., Plb., etc.) ; 6. la glose d'Hsch. στρέφος · στρέμμα, δέρμα, βύρσα. Δωριεῖς est p.-ê. une contamination d'un ancien στέρφος et d'une forme στρέφος ; 7. quelques composés sigmatiques comme d'un neutre *στρέφος : ἀμφι-στρεφής « entrelacé » (*Il.* 11, 40), εὐ- « bien tordu » (Hom.), ἐπι- « attentif, tendu, sévère » (ion.-att.), d'où -εια « exactitude » (pap. IIIe s. après).

B. Avec le vocalisme *o* 1. στρόφος m. « cordon, corde, lien » (*Od.*, ion.-att.), « colique » (Ar., médec.) ; au second terme de composés nombreux exemples : εὔστροφος « bien tordu » aussi « souple, qu'il est facile de faire tourner » (*Il.* 13, 599 = 716, E., Pl., etc.), d'où εὐστροφία « souplesse, vivacité » (hellén. et tardif), en outre : ἄ- « qui ne tourne pas, fixe » (Æsch., etc.), ἀγχί- « qui se retrouve, qui change vite » (Thgn., etc.), ἀντί- « tourné en face, opposé », ἀπό- « détourné » (S.), διά- « de travers, contrefait », etc. (trag., ion.-att.), ἐπί- « qui connaît, qui fréquente » (*Od.* 1, 177) = ἐπιστρεφής (A.R.), νεό- « nouvellement roulé » ou « tordu » *(Il.)*, πολύ- « qui fait beaucoup de tours », aussi « versatile » (Pi., etc.), χρυσό- « avec une corde d'or » (S.), etc., paroxyton de sens transitif οἰακοστρόφος « qui fait tourner le gouvernail » (Pi., Æsch., E.) avec οἰακοστροφέω « manier le gouvernail », etc. ; dérivés : στρόφιον n. « soutien-gorge, bandeau pour la tête », etc. (com., inscr.), également dans des composés tardifs comme κλινο-στρόφιον « engin de torture », etc. ; στροφίς, -ίδος f. = στρόφιον (E. *Andr.* 718), également avec ἐπι-, περι- ; στροφίολος m. avec un suffixe rare (pris au lat.?) terme technique « bordure, lisière » (Héro), στροφώδης « qui cause des coliques » (Hp.) ; verbes dénominatifs : στροφόομαι « avoir des coliques » (médec.), ἐκστροφῶσαι « faire sortir des gonds » (Hsch. s.u. ἐξαγκυρῶσαι τὴν θύραν), avec στροφ-ωτός « pourvu de pivots » *(LXX)*, -ωμα n. « pivot, gond » (Héro, inscr. Délos), -ωμάτιον (Héro), avec une autre application technique -ωτήρ courroie qui fixe la rame (Gloss.) ; 2. στροφή f. à la différence de στρόφος fonctionne comme nom d'action : action de tourner, volte pour un cheval, pour un lutteur, aussi au figuré, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 516, évolution du chœur, strophe ; également avec préverbes : ἀνα- « renversement, volte-face, retour », etc. (trag., ion.-att., etc.), δια- « torsion, dislocation, perversion », etc. (trag., etc.), cf. Grilli, *Acme* 16, 1963, 96-101, ἐπι- « attention, blâme, châtiment, évolution », etc. (ion.-att., etc.), κατα- « bouleversement, conquête, fin », etc. (trag., etc.), συ- « torsion, troupe, agglomérat, averse », etc. (Hdt., Pl., etc.), ὑπο- « mouvement de recul, retraite », etc. (ion.-att., etc.), etc., d'où στροφαῖος épithète d'Hermès (Ar. *Pl.* 1153) considéré à la fois comme gardien de la porte (cf. στροφεύς) et comme retors (cf. στρόφις, etc.) ; autres dérivés en rapport avec στρόφος ou στροφή : 3. στρόφις m. « homme retors » (Ar. *Nuées* 450, Poll.) cf. τρόφις, τρόχις ; 4. στροφ-εῖον « corde, cabestan » (hellén. et tardif) ; 5. -εύς m. « gond, pivot » (Ar., Thphr., etc.), aussi « vertèbre du cou » (Poll.) ; 6. avec suffixe guttural et nasale expressive στρόφιγξ, -ιγγος « gond, pivot » m. (E., Thphr., etc.) ; à Chypre, désigne une colline pointue, Masson, *ICS*, 231 ; par métaphore à propos de la langue d'un bavard (Ar. *Gren.* 892), « vertèbre » (Phérécr.) avec -ίγγιον (Zonar.) ; 7. adj. f. στροφάς, -άδος « qui tourne » dit à propos d'astres, de tempêtes (S., Arat.), dit pour des îles proches de Zanthe qui auraient été flottantes (Str., etc.) ; d'où l'adv. -στροφάδην dans ἐπιστροφάδην « en se tournant de tous côtés » (Hom., ion.), περι- (Hp., Opp.), ἀνα-, μετα- ; 8. avec un suffixe en

-λ- : στροφάλιγξ, -ιγγος m. « tourbillon, courbure, orbite » (Hom., Opp., A.R., Q.S.), d'où στροφαλίζω « tordre » notamment la laine (*Od.* 18, 315, *AP*), στρόφαλος m. « toupie » est tardif (vᵉ-viᵉ s. après).

C. Avec le vocalime *o* long, présent intensif du type νωμάω : στρωφάω, -άομαι « faire tourner constamment », au moyen « se tourner, circuler, séjourner », etc. (Hom., ion., poètes, etc.), également avec les préverbes ἀνα-, ἐπι-, μετα-, περι-, etc., aussi στρωφέομαι (Aret.).

D. Très rarement avec le vocalisme zéro : ἀστραφής (S. *fr.* 418), ἐπι- (Ammon. *Diff.* p. 54), εὐ- *(ibid.)* ; p.-ê. traitement phonétique dialectal (dorien ?), cf. Στραψιμένης dans les anthroponymes composés.

Grec moderne : στρέφω « tourner, faire tourner », στρεψόδικος « chicaneur », στρέμμα « arpent », στροφή « tour, détour, strophe », στρόφος « colique », στροφεύς, στρόφιγξ, στροφίδι « gond ».

Et.: Système cohérent : στρέφω a l'aspect d'un présent radical archaïque à quoi répondent ἔστραμμαι, ἐστράφην, στρόφος, στροφή ; mais l'adj. en *-*to*- στρεπτός ne présente pas le vocalisme zéro attendu et doit être nouveau. Donc, famille qui doit remonter à l'i.-e., mais qui s'est développée en grec. Frisk remarque que cette famille a dû éliminer des groupes plus anciens comme εἰλύω, εἰλέω ou le groupe de σπεῖρα qui signifient plutôt « enrouler, rouler », tandis que στρέφω a le sens de « tourner, tordre ». Voir aussi στρεβλός, etc., qui présente un consonantisme populaire. Pas d'étymologie. Si le mycénien *kusutoroqa* « total » vaut συστροφή, il faut admettre une labiovélaire finale, cf. Baumbach, *Gl.* 49, 1971, 180 sq.

στρηνής : « rude, dur, aigre » seulement attesté au neutre -ές comme adv., dit surtout de sons (A.R., *AP*) ; aussi στρηνός *id.* (Nicostr. Com. 42) avec le composé στρηνό-φωνος « à la voix forte » (Call. le com. 30). Verbe dénominatif στρηνύζω « barrir » dit d'éléphants (Juba 37, ms. στρυν-) p.-ê. d'après κελαρύζω, ὀλολύζω, etc.

Parallèlement le neutre sigmatique στρῆνος « insolence, arrogance » *(LXX, Apocal., AP)*, « désir effréné » (Lyc.) avec ἀστρηνές · δύσθετον, σκαιόν, ὀξύ (Hsch.). Verbes dénominatifs : στρηνιάω « être déchaîné, insolent », etc. (com. moyenne, *Apoc.*, pap. iiiᵉ s. ap.) avec le suffixe des verbes de maladie en -ιάω et στρηνύεται · στρηνιᾷ (Hsch.).

Malgré son attestation relativement tardive, cette famille de mots expressifs semble ancienne. Elle doit avoir le sens de violence en général, l'emploi de στρηνής pour la voix comportant une restriction.

Et.: Obscure. Il semblerait plausible d'évoquer le lat. *strēnuus*, mais ce rapprochement est peu satisfaisant pour le sens, cf. Ernout-Meillet s.u. *strēna*. Le grec στρῆνος pourrait appartenir à la famille de στερεός si l'on posait **str-eə₁-* avec le suffixe -**nos* que l'on reconnaît dans κτῆνος, σκῆνος, etc.

στριβιλικίγξ : terme plaisant et expressif (cf. la finale en -ιγξ et la succession de syllabes en ι) pour désigner une quantité la plus petite possible (Ar. *Ach.* 1035, hapax) ; mot fabriqué par la langue populaire ou par le poète, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 254, avec la critique de l'explication du scholiaste.

1 *στρίγξ : στλίξ est cité par Théognoste, acc. στρίγγα f. « chouette effraie » (*Carm. Pop.* 859 P correction, Théognoste, *Can.* 41, 132) ; cf. la glose στρίγλος · ... νυκτίφοιτον, καλεῖται δὲ καὶ νυκτοβόα · οἱ δὲ νυκτοκόρακα (Hsch.).

Le mot est emprunté dans le lat. *strix*, gén. *strigis*, *striga* cf. André, *Lexique* s.u.

Et.: On admet généralement que le mot évoque le cri de l'oiseau (cf. par ex. ἴυγξ) et on rapproche le radical de τρίζω (cf. s.u.), lat. *strīdeō*. Autre hypothèse moins plausible chez Thieme, *Heimat der indogerm. Grundsprache* 37, évoquant lat. *stringō* « l'oiseau qui frôle ».

2 στρίξ, voir ξέστριξ.

στριφνός : « dense, serré, dur » (Hp., médec., hellén. et tardif), var. donnée par Erot. s.u. pour στιπτός dans Ar. *Ach.* 180 ; d'où -ότης f. « densité » dit du style (D.H.), στρίφνος m. nourriture dure ou coriace *(LXX)* ; en outre, forme p.-ê. apparentée στρίφος (Suid. s.u. λίσπη) ; aussi τὰ στρίφη (*Sammelb.* 6264 dans une lettre d'époque romaine).

Et.: Στριφνός est un adj. expressif et technique avec le même suffixe que πυκνός de sens voisin et plus usuel. Le mot fait penser à στιφρός, στέριφος, στρυφνός (ce dernier est de sens différent mais constitue quelquefois une faute des mss pour στριφνός). Selon Moeris στριφνός est une forme hellén. pour στιφρός, mais il est difficile de rapprocher les deux mots étymologiquement. Frisk évoque après Pokorny 1026, m. bas. all. *strif, stref* « raide, ferme », n. haut all. *streben.*

στροβύλος : nom d'oiseau, voir André, *Lexique* s.u. *strophilus.*

στρογγύλος : « rond, en forme de boule compact, courbe », dit de vaisseaux ronds, de propos bien tournés, denses, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* §§ 502, 798, 892 (ion.-att., hellén. et grec tardif).

Au premier terme de composés : στρογγυλο-δίνητος, -καυλος, -πους, -πρόσωπος, etc. Au second terme, p. ex., ἡμι-στρόγγυλος (Luc., etc.), ὑπο- « un peu arrondi » (Thphr.).

Dérivés : στρογγυλ-ότης f. « qualité de ce qui est rond » (Pl.), -ιον n. « bouteille ronde » (pap. viᵉ s. après). Verbes dénominatifs : 1. στρογγύλλω « arrondir » (tardif) avec στρόγγυλμα n. (tardif) ; 2. -ίζω en parlant du style et de l'expression (D.H.) avec -ισμα n. « expression dense » (tardif) ; 3. -όομαι « devenir rond » (Erot., Plu.), d'où -ωσις f. « arrondissement » (Hp., *LXX*, etc.), -ωμα p.-ê. « oreiller » *(LXX)* ; 4. -αίνω « arrondir » *(Hippiatr.)* ; στρογγυλεύματα glose de γογγυλεύματα (Hsch.) suppose p.-ê. un présent στρογγυλεύω.

Rares anthroponymes : Στρογγυλίων, Στρογγυλός (L. Robert, *Noms indigènes* 265, n. 2).

On ne distingue pas une franche différence de sens entre στρογγύλος et γογγύλος, mais στρογγύλος est beaucoup plus usuel que le second.

Le grec moderne a conservé στρογγύλος « rond », στρογγυλάδα « rondeur, rotondité », et les verbes στρογγυλαίνω, -εύω, etc.

Et.: Même suffixe que dans γογγύλος, καμπύλος, ἀγκύλος, etc. Le mot signifie originellement « mis en boule, serré », d'où « rond », issu du même radical que

στράγξ qui a pris une signification différente. Le vocalisme *o* doit alterner avec l'α (populaire?) de στράγξ et peut se retrouver dans le v.h.all. *strang*. Autre vue de Güntert, *Reimwortbildungen* 146 sqq., qui suppose que l'*o* est dû à l'analogie de l'ancien γογγύλος.

στροῖζος, στρόμβος, voir στρεβλός.

στρουθός : plutôt que στροῦθος, m. et f. « moineau, *fringilla domestica* » (Hom., ion.-att., etc.) ; avec des adj. κατάγαιος, μεγάλη, etc., désigne l'autruche ; nom d'un poisson plat, le flet ou flétan (Æl.), cf. Strömberg, *Fischnamen* 117, la dénomination se rapporterait à la couleur grise du poisson ou à sa fréquence ; aussi glosé ὁ καταφερής, καὶ λάγνος (Hsch.), cf. στρουθίας. Forme hypocoristique, στροῦς · ὁ στρουθὸς καὶ ὄσπριον (Hsch.).

Quelques composés : στρουθο-κάμηλος « autruche » à cause du cou qui fait penser à celui du chameau » (D.S., Str.), cf. Risch, *IF* 59, 1949, 57 et 268 ; -κέφαλος (Plu.) ; -πιαστής « oiseleur », cf. πιέζω (Hsch. s.u. ἰξευτής, Æt.), etc.

Dérivés : 1. les diminutifs στρουθ-ίον (com., Arist., etc.), -άριον (Eub., M. Ant.), -ίς, -ίδος f. (Alex.), -ίσκος (tardif) ; 2. -ίας m. « débauché » (*Com. Adesp.* 592), parce que le moineau est salace ; 3. στρούθειος « d'autruche, de moineau » (tardif) ; 4. στρούθειον μῆλον espèce de coing (*AP* 6, 252, Nic., Thphr.) ; στρούθειον est aussi le nom de la saponaire (Hp., Thphr., etc.) qui est encore στρουθός et στρουθοκάμηλος, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 36 ; 4. στρουθίων m. « autruche » (Greg. Naz., *Gloss.*) ; 5. στρούθινος « de saponaire » (Ath.) ; 6. -ώδης « qui ressemble à une autruche » (tardif) ; 7. -ωτός « décoré avec des moineaux » (Sophr. 100).

Verbe dénominatif : στρουθίζω « pépier comme un moineau » (Ar.) ; mais comme autre verbe, issu de στρούθειον, « nettoyer avec la saponaire, l'herbe à foulon » avec -ισμός (pap.).

Quelques anthroponymes : Στρουθίας, Στρουθίων, Στρουθίον, etc. Aussi sans σ- initial : Τροῦθος (Bechtel, *Festschrift Wackernagel* 151), Τρούθων (Bechtel, *H. Personennamen* 587).

Le lat. a emprunté *struthocamelus*, *struthiō*.

Le grec moderne a gardé στρουθός, στρουθοκάμηλος mais le nom usuel du moineau est σπουργίτης.

Et. : Un nom d'oiseau de ce genre est sujet à des variations et à des accidents de forme et de sens. Les étymologistes rapprochent un groupe de noms de la grive, etc., lit. *strãzdas* « grive », russe *drozd* « merle », en germanique, m.h.all. *drostel*, v.h.all. *drosca-(la)*, all. *Drossel*, v. norr. *þrǫstr*, v. angl. *þrostle*, en celtique, irl. *truid* « étourneau », lat. *turdus* « grive », cf. Pokorny 1096, Ernout-Meillet s.u. *turdus*.

στροφάλιγξ, στρόφιγξ, στρόφος, etc., voir στρέφω.

στρύμοξ : ξύλον μεμηχανημένον ἐν ταῖς ληνοῖς πρὸς τὴν τῶν σταφυλῶν ἔκθλιψιν (Hsch.). Obscur.

στρυφνός : dit d'abord du goût « acerbe, astringent », pour des fruits, notamment dit au figuré d'un caractère acerbe (att.), plus tard d'un style austère, le mot se distingue de δριμύς de sens plus large « âpre », etc. ; d'où -ότης f. (Arist., D.H.), στρυφνόω « agir comme astringent » (Plu.), au figuré pour le style (Eust.), στρυπτηρία taxe sur l'alun (*Inschr. Priene* 364, 15), p.-ê. déjà mycén. *turupterija* = alun (?), cf. στυπτήρια et voir Baumbach, *Gl.* 49, 1971, 180.

Le grec moderne garde στρυφνός, στρυφνάδα f., etc.

Et. : Terme technique et expressif ; il fait penser pour le sens à στύφλω et l'initiale στρ- peut être à la fois expressive et analogique (cf. στριφνός, στρηνής). Si l'on veut trouver une étymologie indo-européenne avec *str- initial, on évoque des mots un peu éloignés pour la forme et pour le sens, en germanique, v. sax. *strūf* « hérissé, dressé », v.h.all. *strūben* « dresser, hérisser », ou même, en baltique, lit. *strùbas* « écourté, taillé », en slave, russe *strup* « croûte, escarre », etc.

στρύχνον : n., parfois -ος m., nom de diverses plantes, notamment la morelle noire, le coqueret, la pomme épineuse, la *Withania somnifera* ; aussi τρύχνον n. (Nic. *Th.* variante), -ος f. (Théocr., *Com. Adesp.*, Phot., *EM*), cf. André, *Lexique* s.u. *strychnon*. C'est de ce mot qu'est tiré le français *strychnine*.

Στρύχνος subsiste en grec moderne pour désigner la morelle noire.

Et. : Obscure.

στρώννυμι, voir στόρνυμι.

στρωφάω, voir στρέφω.

στυγέω, Στύξ, etc. :

I. Il existe un nom-racine Στύξ, -γός f. Styx, fleuve des enfers (Hom., etc.), source glaciale en Arcadie (Hdt., Str., Paus.), d'où l'adj. Στύγιος (trag.) ; aussi comme appellatif « horreur, haine » (Alciphr.), « froid glacial » ; enfin, le mot (par contamination avec στρίγξ ?) a pu désigner la chouette, cf. Anton. Liber. 21, 5, Hygin, et la glose d'Hsch. στύξ · ... ἢ ὁ σκώψ τὸ ὄρνεον.

II. Parallèlement, verbe στυγέω (Hom., ion.-att., etc.), aor. rad. στυγεῖν (*Il.* 17, 694, *Od.* 10,130, Call., Nic.), sigmat. στύξαι (*Od.* 11, 502 [factitif], A.R., Opp., *AP*), στυγῆσαι (trag.), passif -ηθῆναι (trag.) avec le fut. -ήσομαι (trag.), parf. ἐστύγηκα (Hdt., J.), passif -ημαι (Lyc.) et ἔστυγμαι (Hsch.) « avoir horreur de, abhorrer, éprouver de la répulsion » ; le sens est plus physique, donc plus fort que celui de μισέω (Hom., Hdt., poètes, prose tardive), également avec ἀπο- et κατα-. Dérivés : στυγ-ητός « haï, abhorré » (Æsch. *Pr.* 592, prose tardive), aussi θεο- (Æsch. *Ch.* 635) ; -ημα n. objet d'horreur » (E., Babr.) ; ἀπο-στύγησις f. (tardif).

III. Parallèlement, formes nominales. Un groupe cohérent reflète les correspondances anciennes de la loi de Caland : στύγος, στυγερός, στυγνός, cf. par ex., κῦδος, κυδρός, κυδαίνομαι. 1. substantif : στύγος n. « abomination, objet d'horreur, d'abomination » (fréquent chez Æsch.), avec des composés : βροτο-στυγής « en abomination aux hommes » (Æsch.), θεο- (E.). Adj. : 2. στυγ-ερός « abominable, odieux » (Hom., poètes) ; 3. -νός « abominable, horrible, affreux », dit de personnes et de choses (Archil., Hp., trag., X., grec tardif), d'où, plus tard, -νότης f. « fait d'être horrible, repoussant » (hellén. et tardif), -νία f. (tardif) ; en outre, les verbes dénominatifs στυγνόομαι « avoir l'air sombre » *(AP)* mais στύγνωσον · χώρισον

(Hsch.) est obscur et p.-ê. fautif ; avec κατα- dans la glose ἔστυγμαι · κατεστύγνωμαι (Hsch.) ; autre dénominatif : στυγνάζω « avoir un regard sombre, être sombre » (*NT*, etc.), aussi avec les préverbes : δια- (Eun.), κατα- (tardif), συν- (tardif) ; d'où στύγνασις f. (tardif) ; pour στυγνός, le suffixe -νός est sensiblement l'équivalent de -τός, cf. le skr. *-na-* ; 4. -ιος « odieux, abominable » (E., Plu.) est tiré de Στύξ, cf. I.

Composés : στυγ-άνωρ « qui hait les hommes » dit des Amazones (Æsch. *Pr.* 724) ; στυγό-δεμνος « qui hait le mariage » *(AP)* ; au second terme ψευσί-στυξ « qui hait le mensonge » *(AP)*.

Cette famille de mots particulièrement concrète exprime une horreur qui fait frissonner, cf. le sens de στύξ « eau glacée » chez Hdt., Str., Paus. ; au cours de l'histoire de ce groupe, on observe secondairement des emplois proches de celui de σκυθρωπός, etc.

Le grec moderne a gardé στυγερός « odieux, abominable » et στυγνός qui équivaut à peu près à σκυθρωπός.

Et.: Le nom-racine Στύξ est évidemment ancien, de même que les adj. στυγνός, στυγερός, et p.-ê. le nom στύγος. Le système verbal peut être envisagé de deux façons. Le mieux est de prendre comme point de départ l'aoriste radical ἔστυγον, sur quoi le grec a pu construire στυγέω et le reste de la conjugaison ; on a de même κτυπέω à côté de ἔκτυπον, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,347 ; de στυγέω ont été tirés στυγητός, στύγημα, etc. L'étymologie reste incertaine. On a rapproché un verbe exprimant l'idée de « froid », russe *stýgnutĭ, stúgnutĭ* « refroidir, se refroidir, geler » ; toutefois les formes avec dentale finale sont plus fréquentes, cf. russe *stúda* « froid », etc. Voir Pokorny 1033 et 1035, et Frisk, qui mentionne aussi d'autres hypothèses.

στῦλος : m., rarement f., « colonne, pilier, soutien » (inscriptions Épidaure, Hdt., trag., hellén., etc.), aussi employé en grec tardif comme équivalent du lat. *stilus* « stylet », cf. Semproux, *Rev. belge de phil. et d'hist.* 39, 1961, 736 sqq.

Rares composés : στυλο-βάτης, dor. -τᾶς m. « stylobate » fondement d'une colonnade (inscr. dor., Épidaure, Délos, Pl. Com., etc.), mais στυλο-ειδής (Ruf., Gal.) a un premier terme valant le lat. *stilus* ; au second terme assez nombreux composés en -στυλος : ἑπτά-στυλος, τετράστυλος « composé de quatre colonnes », -ον « colonnade de quatre colonnes », etc. ; εὔ-στυλος (E.), περί- « entouré de colonnes » (Hdt.), aussi comme appellatif περίστυλος et -ον « péristyle », etc.

Dérivés : 1. diminutifs : στυλίς, -ίδος f. (*IG* I², 313, etc.), « mât » pour poster un pavillon à la poupe (Érat., Plu., etc.), -ίσκος m. « cheville » (Hp., Str., etc.), parfois « petit pilier » (tardif), -ίδιον n. (Str.), -αριον n. p.-ê. au sens de stylet (pap., IIIe s. après) ; 2. -ίτης m. « celui qui se tient sur une colonne, stylite » (Suid.), cf. Redard, *Noms en -της* 27 ; f. -ίτισσα (inscr. Amasia) d'après les nombreux féminins en -ισσα, βασίλισσα, ἀββάτισσα, etc.

Verbes dénominatifs : 1. στυλόω « soutenir avec des colonnes, pourvoir de colonnes » ; aussi avec ὑπο-, δια- (tous hellén. ou tardifs) ; en outre, ἀπο- sens douteux (Delphes, IVe s. av.) ; d'où στύλωμα (aussi avec ὑπο-), στύλωσις (hellén. et tardif) ; 2. στυλίζω sens douteux (Égypte, IIe s. après), d'où ὑπο-στυλισμός « action de redresser des vignes » (pap.).

En grec moderne στῦλος « colonne, appui, poinçon, style », στυλώνω « étayer », στυλοβάτης « socle », στυλιάρι « gaule ».

Et.: Hors du grec les mots les plus proches se trouvent en indo-iranien, avest. *stūna-* m., *stunā* f. « colonne » ; de même skr. *sthúṇā* f. (pour le *ṇ* voir Mayrhofer, *Mélanges Louis Renou* 509 sq., *Etym. Wb. des Altind.* 3, 530). On observe dans le suffixe une vieille alternance *-l/n-*, cf. Benveniste, *Origines* 43. La racine se retrouve dans le verbe στύω et l'élément *u/w* dans σταυρός, στοά. Si l'on rapproche comme il se doit la racine **st(h)eə₂-* de ἵστημι il faut poser un vocalisme zéro et un élargissement **u* avec une alternance longue/brève et peut-être partir de **uə₂* pour rendre compte de la longue (?).

στύπος : n. « tronc » d'un végétal, « pied, bâton » (A.R., Plb.), aussi « creux d'un mortier » [?] (Nic. *Th.* 951, *Al.* 70), cf. la glose d'Hsch. στύπεα · στέλεχος, κορμός · καὶ τοῦ ὀφθαλμοῦ τὸ σῶμα · καὶ τὸ κύτος (ms. κῆτος) · καὶ ὁ ψόφος τῆς βροντῆς.

Composé : στυπογλύφος · ξυλογλύφος · στύπος γὰρ ὁ στέλεχος ἤγουν τὸ πρέμνον (Hsch.). Verbe dénominatif : στυπάζει · βροντᾶ, ψοφεῖ, ὠθεῖ *(ibid.)* ; ἀπο-στυπάζω « chasser avec un bâton » (Archil. 47 W), avec diverses gloses qui partent d'un *ἀπετύπαζον et rapprochent le mot de τύπτω ; avec une aspirée στυφᾶν · βροντᾶν (Hsch.).

Ce groupe de mots expressifs et rares couvre un champ sémantique qui concerne à la fois la notion de « tronc, bâton », etc., et celle de « battre, donner un coup » d'où les gloses d'Hsch. où le tonnerre est évoqué. La glose d'Hsch. στύμος · στέλεχος, κορμός, si le lemme n'est pas fautif, devrait sa finale -μος à l'analogie de κορμός plutôt qu'à une vieille alternance π/μ comme le voudrait Specht, *KZ* 68, 1944, 126.

Et.: Il faut rapprocher divers mots germaniques et baltiques : v. norr. *stūfr* m. « souche », m. bas all. *stūve* m. « souche, tronçon, débris », en balt., lette *stups* « balai usé », etc. Cf. Pokorny 1034 et voir s.u. τύπτω qui appartient à la même famille.

στυππεῖον : avec les variantes -ιον, στυπεῖον (*IG* II², 1631), στιππεῖον, στίππυον (pap.), aussi σίππιον (pap.) n. « étoupe, filasse, étoffe grossière de chanvre ou de lin » (Hdt., X., D., hellén. et tardif).

Quelques composés : στυππειο-πλόκος (*IG* II², 1673), στυππειουργός et σιππουργός (pap.), στυππειο-πώλης « marchand de filasse » (Ar., Critias, inscr.) avec l'hypocoristique péjoratif στύππαξ, sobriquet (Ar. *fr.* 696). Adj. στυππέϊνος (-ινος, στιππύινος) « de filasse » (*Com. Adesp.*, hellén. et tardif), avec σιππινό-μεστος « bourré de filasse » (pap. tardif). Dérivé συππινᾶς *(sic)* « fabricant d'étoupe » (inscr. de Smyrne, *CIG* 3304, éd. Buckler, *JHS* 54, 1934, 75 sq.).

Le doublet στίππυον pourrait être dû à l'analogie de θρύον, γήθυον, puis à la dissimilation de στυ- en στι-.

L'usuel στυππεῖον comporte visiblement le suffixe de noms d'objet en -εῖον et a des chances de s'être substitué à στύππη ; cette forme, empruntée à une colonie dorienne d'Italie méridionale, a donné lat. *stuppa* (d'où français *étoupe*, etc.) ; mais στύππη n'est attesté que chez J., cité dans Suid. s.u. ; autre mot aussi rare στύπος m., cf. Gal. 19, 126 : κάλοι ἀπὸ στύπου.

Le grec moderne a στουππί, στουππώνω, etc., qui supposent un emprunt au lat.

Et.: Terme technique et familier comme le montre la géminée. Étymologie obscure. Depuis Curtius on rapproche skr. *stūpa-*, *stupá-* « touffe, houppe », ce qui reste douteux.

στυπτηρία, voir στύφω.

1 στύραξ, -ακος : m., f., nom d'une résine, styrax ou aliboufier, arbrisseau résineux qui la fournit (Hdt., Arist., Str., etc.) ; aussi στυρόν (Call. *fr.* 43, 88). Dérivés : στυράκιον n. (pap.) ; adj. -ινος « de cette résine » (Dsc., etc.) ou « de bois de styrax » : ἀκοντίσματα (Str. 12, 7, 3), ῥάβδος *(LXX)* ; verbe dénominatif στυρακίζω « avoir l'odeur du styrax ».

Et.: Même finale que dans d'autres termes botaniques comme δόναξ, ὄμφαξ, σμῖλαξ, mais l'étymologie est ignorée. Hdt. 3, 107 raconte que la résine du styrax était exportée chez les Grecs par les Phéniciens, ce qui a fait supposer pour le mot στύραξ une origine sémitique ; H. Lewy, *Semit. Fremdwörter* 41 sq., évoquait l'hébreu *ṣorī* « résine de certains arbres », mais le rapprochement ne semble guère possible.

2 στύραξ, -ακος : m. « talon de la lance, hampe de la lance » (X., Pl.), dit de traits (Onos.) ; d'où le diminutif στυράκιον (Th., Æn. Tact.) et la glose στυρακίζειν · κεντρίζειν (Hsch., *EM*).

Et.: Même suffixe de nom d'instrument que dans κάμαξ, πίναξ, χάραξ. On rapproche d'une part σταυρός, de l'autre pour le vocalisme στῦλος, στύω, donc la grande famille de ἵστημι. Frisk propose ingénieusement d'identifier avec le précédent l'emploi de μελίη « frêne » et « javeline », d'autre part στυράκινα ἀκοντίσματα chez Str. Mais l'aliboufier était-il assez répandu en Grèce pour fournir le nom de la hampe ? Il ne le semble pas.

στυριόω : sens douteux, p.-ê. « garantir » (pap.) avec στυρίωσις (pap.).

στυφᾶν : βρονтᾶν (Hsch.), p.-ê. doublet avec aspirée de στυπάζω, cf. s.u. στύπος.

στυφελίζω, στύφελος, στύφλος :

I. στυφελίζω, aor. -λίξαι « frapper durement, maltraiter, battre », etc. (Hom., Pi., S. lyr. [1 ex.], Alc., Hp., A.R.) ; aussi avec ἀνα- (Nonn.), ἀπο- *(Il.)*, μετα- (Nonn.), περι- (Opp.), d'où στυφελιγμοί pl. « mauvais traitements » (Ar. *Cav.* 537 [tétram. anap.]).

II. Adjectifs : στυφελός « dur », dit de rochers, de personnes « sévère, cruel » (Æsch. *Pers.* 965, A.R., Opp., *AP*, aussi en arcad. et cyrén. d'après sch. A.R. 2, 1005) ; c'est secondairement, sous l'influence de στύφω, que le mot a pris le sens d'« astringent, amer » *(AP)* ; en composition, κατα- dit d'un rocher, d'un lieu (*H. Herm.*, Hés., cf. Troxler, *Sprache Hesiods* 185), ἀ- « sans rudesse, doux » (Thgn., *AP*), dérivé tardif στυφελώδης « dur » (Q.S.).

Parallèlement στύφλος (accent incertain, la barytonèse surprend, mais cf. μάχλος) dit de roches et de pierres (trag., Lyc.), avec κατά- (Hsch.) ; dérivé tardif στυφλάριος (*IG* VII, 2808 *a*, 8, Béotie, IIIe s. après) avec un suffixe d'origine latine, qualificatif plutôt que toponyme.

Et.: En ce qui concerne les rapports entre στυφελός, στύφλος et στυφελίζω rien n'oblige à croire avec Leumann, *Hom. Wörter* 209, que στυφελός « dur » au sens concret n'est qu'une adaptation de στύφλος, faite sur le modèle de στυφελίζω. En fait, στυφελός « dur », au sens propre et au figuré, a pu donner naissance au verbe στυφελίζω « être dur » (?), « rendre dur par les coups donnés » (?), bien que le verbe soit attesté avant l'adjectif. Quant au rare στύφλος, serait-ce un cas de syncope (cf. πυκνός) ?

L'étymologie la plus plausible rattache στυφελός, etc., à la famille de τύπτω (racine **steu-*), cf. aussi στύπος, lat. *stupeō*, etc. Voir sur στυφελίζω, etc., Ruijgh, *Élément achéen* 84-85 ; en outre, Pokorny 1034, Hester, *Lingua* 13, 1965, 376.

στύφω : aor. στῦψαι (Hsch., S. *fr.* 421) avec ἀνα-, pass. στυφθῆναι, parf. ἔστυμμαι (médec., etc.) « resserrer, contracter, avoir un effet astringent, constiper, employer un produit caustique », etc. (Hp., Arist., hellén. et tardif), également avec des préverbes : ἀνα-, ἀπο-, ἐπι-, κατα-, παρα-, συν-, ὑπο-, etc.

Dérivés : 1. στῦψις f. « action de contracter, de constiper, de décaper » (Hp., Arist., Thphr., etc.), également avec ἐπί- (Plot.), ὑπό- (Thphr.) ; 2. στῦμμα n. « produit astringent » (médec.) ; 3. στυπτηρία, ion. -ίη f. « produit astringent », notamment alun, vitriol (Hdt., Hp., Arist., etc.), monopole de l'alun en Égypte (pap.) ; avec les adj. -ήριος « traité avec de l'alun » *(P. Holm.)*, -ηριώδης « qui contient de l'alun » (Hp., Arist., etc.), -ηριακὸν δέρμα = *aluta*, cuir traité à l'alun *(Gloss.)*, -ηρίζουσα *aqua qua alumen lauatur (Gloss.)* ; parfois -ηρά *id.* *(P. Holm.)* = στυπτηρία, d'après les adj. en -ηρός comme ταριχηρός (cf. Mayser, *Gr. der gr. Pap.* I. 3, 96 et Scheller, *Oxytonierung* 119) ; 4. στυπτικός « astringent » (Diocl. *fr.* 1,30, Hp., Thphr., etc.) ; 5. στυφός *id.* (Vett. Val., Gp.), d'où -ότης f. « densité » (Plu.) ; 6. στυφόεις « astringent » (Nic.) ; 7. στυφώδης « astringent, amer » *(Cat. Cod. Astr.)* ; 8. στυμνός tiré de στῦμμα comme ἐρυμνός de ἔρυμα, épithète de στυπτηρία, aussi glosé σκληρός, αὐστηρός (Hsch., Hdn. Gr. 1,174), d'où στύμνιον (Hsch. s.u. τυπαστήριον, cf. s.u. τύπτω) ; 9. sur στύφλος, voir στυφελίζω.

En grec moderne : στύψη et -ις f. « alun », στυφάδα « âpreté », στυφός « acerbe », στυπτικός « astringent », etc.

Et.: Obscure. Probablement sans rapport avec στύω. Hypothèse ingénieuse de Ruijgh, *Études* § 92, qui en partant du mycénien *turupterija* suppose que στυπτηρία provient d'une dissimilation et que finalement *στύφω serait un substitut d'un *στρύφω, cf. στρυφνός. Une contamination entre les deux familles est en tout cas probable.

στύομαι : Ar., etc., parf. intr. ἔστυκα (Ar., etc.), aoriste sigmatique στῦσαι (Ar. *Lys.* 598), mais Van Leeuwen écrit στύσασθαι, aor. pass. στυθῆναι (tardif) « être en érection ». D'où στῦμα n. (Pl. Com.), στυτικός « qui met en érection » (tardif). Noms de satyres : Στύων, Στύσιπ(π)ος (Ch. Fränkel, *Satyr- und Bakchennamen*, 24 ; vases attiques).

Composés : ἄστυτος « impuissant », ἀστυτίς nom de la laitue en raison de ses vertus anti-aphrodisiaques (Ath.).

Le sens de ces mots a pour conséquence qu'ils sont attestés seulement dans certains textes, com., etc.

Et.: Même racine que στῦλος, et donc que ἵστημι, etc.

στώμιξ : δοκὶς ξυλίνη (Hsch.). Obscur.

στωμύλος : « qui parle facilement, bavard » (Ar., Pl. *Erx.* 397 d, Théoc., etc.). Dérivés : στωμυλία, ion. -ίη f. « loquacité, bavardage » (Stesimbr., Ar., Plb., *AP*, etc.) ; -ήθρα f. *id.* (Numen., Phryn.), au pl. -ῆθραι épithète de δαιταλεῖς (*Com. Adesp.* 30 D) terme probablement plaisant, cf. κολυμβήθρα, ἀλινδήθρα, avec une plaisanterie du même genre ; aussi -ηθρος (Aristaenet.).

Verbes dénominatifs : 1. στωμύλλομαι, rarement -ύλλω « être bavard, bavarder », etc., parfois pris en bonne part (Ar., etc.), avec κατα- (Ar.) et le parfait κατεστωμυλμένος « bavard » (Ar.), d'où -ύλματα pl. n. « bavardages » (Ar.), aussi « bavards » (Ar. *Gren.* 92), cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 410, n. 4 ; 2. -υλεύομαι *id.* (Alciphr., Phot.).

Composé comique : στωμυλιο-συλλεκτάδης m. « collectionneur de bavardages » (Ar. *Gren.* 841), second terme issu de συλλέγω, *συλλέκτης (cf. ἐπι-λέκτης et les composés en -λέκτης), avec un suffixe -άδης, cf. γεννάδης et Chantraine, *Formation* 363.

Le grec moderne a gardé στωμύλος, -υλία.

Et.: Suffixe familier -υλος. Étymologie incertaine. On a surtout rapproché στόμα ; une alternance ο/ω n'est pas impossible, mais στόμα « bouche » ne se prête pas immédiatement à exprimer l'idée de bavardage (cf. pourtant l'obscur στομοδόκος de Phérécr.). Il n'est pas plus facile de rapprocher l'hapax védique *stāmú-* dont le sens est obscur, mais que l'on a mis en relation avec *stóma-* « hymne ».

σύ : Hom., ion.-att., etc., dor. τύ (Pi., Épich., inscr. Épidaure), aussi béot. (cf. Thumb-Scherer, *Handbuch* 2,38) ; chez Hom. aussi τύνη (*Il.* 5, 485), lacon. τούνη (Hsch.), pronom de la seconde personne « tu, toi ». Autres cas : acc. σέ, dor. τε atone (Alcm., Pi.), exceptionnellement τύ (Alcm. 168, inscr. Épidaure, Ar. *Ach.* 730), béot. τιν (Cor. 663), p.-ê. d'après μιν, νιν, la glose d'Hsch. τρέ · σέ. Κρῆτες est généralement corrigée en τϝέ et M. Lejeune, *Phonétique historique* § 100, n. 1, estime qu'elle serait pamphylienne, mais le maintien d'un groupe τϝ en grec historique semble des plus suspects ; gén. hom. σεῖο, hom. ion. σέο, σεῦ, att. σοῦ ; chez Hom. et en éol. σέθεν toujours tonique, cf. ἐμέθεν ; en dor. sur un thème **te-* : τέο (Alcm.), τευ (Théoc. 5,19), avec le -ς du gén. athématique τέος (Sophr. 83), τεῦς (Théoc.) ; enfin, d'un radical thématique **tewo-*, τεοῖο (*Il.* 8,37, hapax), τεοῦ (Épich.) et par contamination avec τέος, τεοῦς (Sophr. 59) ; dat. σοί (Hom., etc.), enclit. τοι (Hom., dor., Archil., Hippon.) devenu particule en att. (la forme atone σοι est douteuse chez Hom., rare chez Hdt., usuelle en attique) ; aussi τεΐν [de *τεϝιν ?] (Hom.), τιν (Alcm., Pi., etc.), également τίνη (Rhinth. 13). L'attique emploie comme formes enclitiques σε, σου, σοι.

Avec une voyelle thématique, adj. poss. σός de **two-* « ton, le tien » (Hom., ion.-att., etc.), et τεός de **tewo-* (Hom., dor., éol.), d'où phonétiquement en béot. τιός.

En grec moderne on a σύ et ἔσυ, cf. Mirambel, *Gr. du grec moderne* 92.

Et.: Au nom., l'i.-e. a **tŭ̄*, d'où lat. *tū*, en germ., all. *du*, en balto-slave, lit. *tù*, v. sl. *ty*, etc. ; en grec τύ ; hapax τύνη, seul ex. de l'υ long, avec la finale -νη, cf. ἐγώνη sous ἐγώ ; ion.-att. et éol. σύ d'après l'analogie de σε, σου, etc. ; acc. σε de **twĕ̄*, cf. skr. *tvā(m)* (avec une longue), arm. *khez* (*kh-* de **tw-*) ; doublet i.-e. *tĕ̄*, v. lat. *tēd*, où le *d* est obscur, grec τε ; dat. i.-e. **tw-^{e}/$_{o}$i*, d'où σοί et **t^{e}/$_{o}$i*, cf. skr. *te*, v. sl. *ti*, lat. avec *-s* final *tis*, formes enclitiques qui servent aussi de génitif, grec τοι ; le génitif τέο est une innovation du grec, de même que σεῖο, σέο, σεῦ, σοῦ, de **twesyo*. Adj. possessif τεός de *τεϝός et σός de *τϝός, cf. lat. *tovos*, *tuus*, skr. *t(u)va-*, etc., i.-e. **t(e)wos*. Voir Schwyzer, *Gr.Gr.* 1,600 sqq., Szemerényi, *Einf. in die vergl. Sprachw.* 195-203.

σύβακα : συώδη ; aussi σύβας · λάγνος, et συβάλλας · ὁ καταφερὴς πρὸς τὰ ἀφροδίσια (toutes ces gloses chez Hsch.). L'ancienneté de la seconde forme est indiquée par le nom de Satyre Σύβας (Ch. Fränkel, *Satyr- und Bakchennamen*, 74-75, vase att. à fig. rouges, cf. Schulze, *Kl. Schr.* 714).

Et.: Le rapprochement avec lat. *subō* « être en chaleur », dit d'une femelle, n'est guère plausible. Il s'agit de termes populaires qui ont subi diverses analogies, notamment celle de σῦς comme l'indiquent la glose συώδη pour σύβακα et le doublet ὑβάλλης · καταφερής, λάγνος à côté de συβάλλας ; ces deux derniers mots ont pu subir l'influence de βαλλίον (voir ce mot) ; en revanche, c'est encore à σῦς que fait penser σύ[μ]βρος · κάπρος (Hsch.) ; autres gloses obscures d'Hsch. de sens un peu différent : συβριακόν · τὸ πολυτελές, συβριάζει · σοβαρεύεται, τρυφᾷ, d'où συβριασμός · ὁ ἐν εὐωχίᾳ θόρυβος. Il est plausible que certains de ces mots aient été mis en rapport par contamination avec Σύβαρις.

Σύβαρις : nom d'une ville de la Grande-Grèce dont les habitants passaient pour vivre dans le luxe et la mollesse, parfois employé comme appellatif pour désigner le luxe et la mollesse (Philostr., Plu.) ; d'où συβαρίτιδες εὐωχίαι (Ar.), συβαριάζειν « vivre en Sybarite » (Ar. [-ίζειν mss.]), συβαριασμός (Phrynich. Com.).

συβήνη : f. « carquois » (inscr. att., Ar. *Th.* 1197, 1215, Hsch.), « étui d'une flûte » (Poll. 7, 153, *EM*, Hsch.).

Et.: D'après son sens (cf. τόξον), comme d'après sa forme (cf. σαγήνη), ce mot a bien des chances d'être emprunté.

συγχίς, voir συκχίς.

συκάμῑνον : n. « mûre » (Amphis, Arist., etc.), -ῖνος f. (rarement m.) « mûrier » (Amphis, Thphr.), parfois = συκόμορος. Dérivés : συκαμίνινος « de mûrier » (Sotad. Com., pap. hellén., etc.), avec le suffixe de matière ; συκαμινώδης « qui ressemble à une mûre » (Thphr.) ; appellatifs -ῑνέα f. « mûrier » avec le suff. de noms d'arbres (Æsop., Dsc., etc.), cf. μηλέα, μορέα, συκέα ; -ινεών = *moretum* (*Gloss.*) avec le suffixe des noms de lieux et de plantations, cf. συκεών, etc.

Et.: L'hypothèse d'un emprunt est plausible. On a supposé un emprunt sémitique, cf. par ex., aram. pl. *šiq^{e}mīn* « mûriers », le mot étant en outre influencé par σῦκον. Voir Lewy, *Semit. Fremdwörter* 23, Strömberg, *Pflanzennamen* 36, Ross, *KZ* 77, 1954, 273.

σῦκον : n. « figue » (*Od.* 7, 121, ion.-att., etc.), béot. τῦκον (Strattis 47), aussi au figuré pour une excroissance,

une verrue, une tumeur (Ar., médec.), pour le sexe de la femme (Ar., etc., cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 113).

Dérivés : A. Substantifs : 1. diminutifs -άριον (com.) ; 2. συκίς, -ίδος f. « jeune pousse de figuier » (Ar.) ; 3. -άς, -άδος f. *id.* (Poll. 1, 242), aussi συκίδας · τὰς ἐχούσας ἐν τοῖς δακτυλίοις συκᾶς (Hsch.) donc « celles qui ont des verrues »; 4. συκ-έα, dor. -έα et -ία, ionien -έη, att. -ῆ (*Od.*, ion.-att., etc.), mycén. *suza* issu de συκία, cf. Lejeune, *Mémoires* 2, 122-123, « figuier », jamais « figue », au figuré = πέος (Ar. *Ass.* 807) cf. Taillardat, *o.c.* § 95 ; d'où le dimin. librement formé συκίδιον « petit figuier » (Ar. *Paix* 598) ; 5. συκίον n. décoction de figues (Hp.) ; 6. συκίτης m. « de figue » épithète de οἶνος (Dsc., Pline), cf. Redard, *Noms en -της* 100, épithète de Dionysos à Sparte (Sosib.), cf. *ibid.* 212 ; f. -ῖτις pierre de la couleur de la figue (Pline) ; 7. συκ-(ε)ών, -(ε)ῶνος « plantation de figuiers » (*LXX*, pap.) ; 8. συκαλ(λ)ίς, -ίδος avec un suffixe de diminutif « becfigue » (Épich., Arist., etc.), le correspondant lat. est *fīcēdula*, cf. André, *Noms d'oiseaux* s.u.

B. Adjectifs : 1. -ινος « de figuier », d'où « inutile » le bois de figuier étant sans valeur (ion.-att.), parfois « de figue » ; 2. -ώδης « qui ressemble à une figue », ou « couvert de verrues » (Arist., médec.) ; 3. -άσιος épithète de Zeus = καθάρσιος, parce que les figues étaient employées pour une purification ; mais Hsch. s.u. Διὶ συκασίῳ rapproche le mot de συκοφαντεῖν, ce qui doit venir d'un comique.

C. Verbes dénominatifs : 1. συκ-άζω « cueillir des figues » (att.), employé familièrement au sens d'examiner, fouiller (Aristaenet., Hsch.) en liaison avec συκοφαντεῖν, aussi dans un sens érotique (Stratt. 3, cf. un sens de σῦκον) ; aussi ἀπο- (Ar., com.), διασυκάξαι · διασκεδάσαι. Ταραντῖνοι (Hsch.) ; les dérivés συκαστής, -άστρια = συκο-φάντης, -φάντρια (*EM*, Hsch.) ; 2. -ίζομαι « être nourri de figues » (*AP* 9,487) ; 3. -όομαι *ibid.*, il s'agit de la nourriture des porcs ; avec ἧπαρ συκωτόν « foie engraissé avec des figues » (Gal., Orib.), d'où συκώτι « foie » en grec moderne, le lat. *fīcātum* et le fr. *foie*, l'ital. *fegato* ; d'autre part σύκωσις f., -ωμα « formation de verrues », -ωτικός « qui concerne des verrues ».

D. Au second terme de composés : βούσυκον « grosse figue » (Hsch.), σακκινόσυκοι · δασύπρωκτοι (Hsch.), cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 73, p.-ê. mycén. *opisuko* cf. Ruijgh, *Études* § 209. Au premier terme : συκό-μορον n. « fruit du sycomore » (Str., Dsc., etc.), -ος f. « sycomore » (Cels.), -ία f. *id.* (*NT*, etc.) ; -πώλης « marchand de figues » (pap. IIIe s. av.), -τράγος « qui croque des figues » (Æl.), -τραγέω (Thphr.), -τραγίδης sobriquet d'un pauvre homme qui ne mange que des figues (Archil. 250 W, Hippon. 167), -τράπεζος *id.* (*P. Oxy.* 2328) ; -φόρος « qui produit des figues » (Str.), συκο-λογεῖν qui a pu signifier « cueillir des figues » est attesté avec un sens érotique chez Ar. *Paix* 1348, cf. Taillardat, *o.c.* §§ 113 et 177, et au sens de « discourir sur les figues » chez Ath. D'autres composés sont des permutants plaisants de συκοφαντεῖν, cf. plus loin.

E. Συκο-φάντης m. « délateur, dénonciateur, calomniateur », d'où « maître-chanteur », terme injurieux très employé chez les com. et les orateurs avec le fém. -φάντρια (Ar.) ; d'où συκοφαντέω « calomnier, être un maître-chanteur » (att.), -ητός « dénonçable » (Sch. Ar.), -ητέον (Phld.), -ία f. « calomnie » (att.), -ίας m. épithète de ἄνεμος « vent de délation » création com. (Ar. *Cav.* 437) ; -ημα = -ία, adj. -ικός et -ώδης « calomniateur » (tous ces mots en att., etc.) ; aussi -φασις [= -ία] *(AP)*. Ces termes expressifs et populaires ont des permutants plaisants : συκάζειν, -αστής, -άστρια (voir plus haut), συκηγορία (Hsch.), συκό-βιος et -λόγος (*EM* 733, 56-57).

Le français, entre autres, a emprunté le mot *sycophante*.

L'origine de συκο-φάντης était obscure dès l'antiquité. Selon Plu. *Sol.* 24, le mot désignait le dénonciateur des exportateurs de figues, mais aucun texte ne mentionne une telle interdiction. La meilleure explication est la plus simple : Gernet, *Mélanges Boisacq* 1, 393, pense que le συκοφάντης a été d'abord celui qui « montre les figues », en les découvrant dans les vêtements du délinquant et il soupçonne que le συκιδαφόρος glosé chez Hsch. entre autres par συκοφάντης est à l'origine le corrélatif de ce mot, donc le « délinquant ». Vues qui trouvent un appui chez Latte, *RE* IV A 1, 1028-1031, article συκοφάντης ; ce dernier, après avoir examiné les différentes étymologies, se prononce pour celle de Boeckh, *Staatshaushaltung der Ath.* 13, 56 : « celui qui dénonce pour le vol de choses sans valeur » ; les figues étaient en effet une nourriture peu estimée ; cf. plus haut συκοτραγίδης, Ar. *Paix* 1249, André, *Cuisine à Rome* 75.

Vues toutes différentes et moins plausibles de Cook, *Class. Rev.* 21, 1907, 133, d'après qui le mot signifierait quelque chose comme « faire la figue », geste de dérision, mais cela n'a rien à voir avec le sens de calomniateur, etc.

Et.: Emprunt à une langue méditerranéenne ou d'Asie Mineure, cf. lat. *fīcus*, armen. *t'uz* « figue » ; voir aussi Hester, *Lingua* 13, 1965, 365. Pour un autre nom de la figue, voir νικύλεον.

συκχίς : συγχίς, -ίδος f. (*AP* 6, 294, Suid.), συκχάς, -άδος (Poll. 7, 86, Hsch.), aussi σύκχοι · ὑποδήματα Φρύγια (Hsch.), espèce de chaussures. Le mot est emprunté dans lat. *soccus*, cf. Ernout-Meillet s.u.

Et.: Emprunt oriental. On a rapproché avest. *haxa-* n. « plante du pied ». Knobloch, *Sprache* 4, 1958, 198 sqq., suppose une origine caucasique (?).

συλάω : opt. συλαιē (Schwyzer 415 éléen, forme athématique, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2, 852), aor. inf. συλῆσαι (Hom., ion.-att., etc.), présent épique -εύω, déterminé par la métrique, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1, 368), -έω (Delphes, Théocr., p.-ê. Pi., cf. Forssman, *Unt. z. Sprache Pindars* 157-159) ; « dépouiller de ses armes, enlever, s'emparer de », parfois « exercer le droit de saisie », aussi à Delphes dans la procédure d'affranchissement (Hom., ion.-att., etc.) ; également avec des préverbes, surtout ἀπο-, puis περι- et ὑπο- (tardifs).

Dérivés : 1. nom d'action σύλησις f. « action de dépouiller, piller » (S., Pl.), aussi avec ἀπο- et ἱερο- (tardifs) ; 2. σύλημα n. (Théod. Prodrom.) ; 3. συλή-τωρ m. « qui dépouille » (Æsch. *Suppl.* avec θεῶν, Nonn.), f. -τειρα (E.), -τής m. (Gloss.). Il n'y a rien à tirer de mycén. *surate*, cf. Lejeune, *Mémoires* 2, 221, à côté de *surase* ; voir aussi Chadwick-Baumbach 246.

Au second terme de composés : -σύλης et -συλος ont une valeur verbale et se rattachent pour le sens à συλάω : θεο-σύλης m. = θεῶν συλήτωρ (Alc. 298 [dat. pl. -αισι], grec tardif), χρυσο- (Nicet. Chon.), cf. Peek, *Philol.* 100, 1956, 23 ; ἱερόσυλος « qui pille les sanctuaires, sacrilège » (att.), avec -έω, -ία (att.), -ημα *(LXX)*.

Formes nominales parallèles : σῦλα n. pl., σῦλαι f. pl. (le sing. -ον, -η est tardif) « chargement d'un navire capturé, butin » (Schwyzer 714, Samos VIe s. av. ; *ibid.* 363 A, Locres Ve s. av. ; Str.), en attique « droit de saisie », notamment sur les cargaisons de navires étrangers (D. 35, 13, 26 ; 51, 13, etc., Arist., etc.). Composés : συλαγωγέω « dépouiller, piller » (Aristaenet.), aussi « emmener comme butin, s'emparer de » dit même de personnes (*Ep. Col.* 2,8, Hld. 10, 35) ; au second terme : ἄσυλος « qui ne peut pas être saisi, à l'abri, en sécurité » (Parm., E., Pl., Plb., inscr.), avec ἄσυλον « lieu d'asile », d'où l'adv. ἀσυλεί « de façon inviolable » (inscr.), ἀσυλία f. « inviolabilité, garantie des biens » dit des suppliants, aussi comme terme juridique (Æsch., inscr., Plb., Plu., etc.) ; adjectifs : ἀσυλ-αῖος (Plu.), -ητος (E., J., etc.), -ωτος (Pamphylie). Dérivés : συλικός « relatif au butin » (Mégalopolis IIe-Ier s. av.) ; de σύλη ou de συλάω, συλεύς m. « corsaire » (Delphes), attesté aussi comme anthroponyme, cf. Perpillou, *Subst. en* -εύς § 111. Sur les anthroponymes rares Σύλλος, Σύλιχος, Συλάδας, etc., voir O. Masson, *Beitr. Namenforschung* 16, 1965, 166-168.

Le grec moderne a συλῶ « piller, spolier », avec σύλησις.

Le champ sémantique de cette famille de mots concerne chez Hom. les dépouilles de l'ennemi abattu (comme ἐναρίζω), puis la notion de « mettre la main sur, voler », en général, et appliquée notamment à des objets sacrés, enfin, la notion juridique de « saisie ». Faut-il mettre à l'origine des emplois le sens militaire observé chez Hom., ou une valeur plus générale ?

Et.: Obscure. Il est difficile de décider si συλάω est un dénominatif de σύλη, σῦλον, notamment à cause de la chronologie des exemples homériques. Frisk se demande si ἄσυλος n'a pas été tiré de συλάω sur le modèle de ἄτιμος à côté de τιμάω, pour donner ensuite naissance à σῦλα, -αι. On a remarqué la ressemblance entre σῦλα, -άω et σκύλα et on a admis une évolution σκ->ξ->σ-, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,329, M. S. Ruipérez, *Emerita* 15, 1947, 67 sq., qui part d'un *σκυλάω dénominatif de σκῦλον. Inversement Pisani, *Sprache* 5, 1959, 143-147, pense que σῦλα, comme lat. *spolia*, viendrait du lydien (?) et que σκῦλον serait une formation secondaire d'après σκῦτος (?).

σύν, voir ξύν.

συναγρίς : Épich. 69, Arist. *HA* 505 a, etc., συαγρίς (Épich. 28), -ίδος nom de poisson, probablement le même que le συνόδους, « dente ». Composé de dépendance régressif dont le second terme doit être tiré de ἄγρα, ἀγρέω, cf. κρεαγρίς, παναγρίς, voir Strömberg, *Fischnamen* 45. La variante συαγρίς est due à l'analogie de σύαγρος, voir σῦς.

Le grec moderne a συναχρίδα.

συνεοχμός : m. « jointure » (*Il.* 14, 465, fin de vers).

Et.: Selon une hypothèse plausible de Frisk, substitut de συνοχμός modifié par commodité métrique ; cette substitution aurait été facilitée par des doublets comme ἔοικα/οἶκα, ἑορτή/ὀρτή, toutefois ni οἶκα ni ὀρτή ne sont attestés chez Hom. Voir Frisk, *Eranos* 38, 1941, 41 sq. = *Kl. Schr.* 329 sq.

συνέσται : m. pl. « convives », voir s.u. ἕδω et Chantraine, *Rev. Ph.* 34, 1960, 177 sqq.

συνοκωχότε : part. parf. duel « ramassé en dedans » dit des épaules de Thersite (*Il.* 2,218), d'où le gén. sing. συνοχωκότος dit d'un mur écroulé (Q.S. 7, 502). Parfait de συνέχω. Si l'on admet l'orthographe -κωχότε, c'est un exemple correct de parfait de sens intransitif à redoublement dit attique, que l'on retrouve dans les formes nominales συνοκωχή, ἀνοκωχή. Toutefois, la leçon de beaucoup la mieux attestée est συνοχωκότε. En l'admettant comme authentique, on a proposé diverses interprétations. Wackernagel, *Gött. Nachr.* 1902, 738 sqq. = *Kl. Schr.* 1, 128 sq., a posé un verbe dénominatif *συνοχόω issu de σύνοχος, ce qui est très arbitraire ; hypothèse obscure de Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,766, n. 6, qui croit à un élargissement d'un *συνοχότε ; enfin, Meillet verrait plus précisément dans cette forme, en évoquant ἐπώχατο, un parfait à vocalisme *o* (-οχ- élargi en -ω- alternant avec l'-η- de σχήσω, etc.), donc ὀχ-ω-κότε, cf. *BSL*, 24, 1924, 115. De toute façon, la forme est artificielle et ne saurait être ancienne.

συνωχαδόν : « continuellement » (Hés. *Th.* 590, Q.S.). Adverbe en -αδόν avec vocalisme long tiré du radical de ἔχω.

σύρβη, συρβηνεύς, συρβάβυττα, voir τύρβη.

σύργαστρος : m. dit d'un serpent (*AP* 15, 26, 14, *Autel* de Dosiadas), donc compris comme « traînant son ventre », ce qui suppose une combinaison anomale de σύρω et γαστήρ (= τὴν γαστέρα σύρων), au voisinage de mots également artificiels ; on lit d'autre part σύργαστρος ou συργάστωρ chez Alciphr. 3,19,63 ; ce terme semble désigner un serviteur, ce que confirmeraient les gloses συργάστωρ · συοφορβός καὶ ὄνομα βαρβαρικόν (Hsch.), σύργαστρος · ὑφορβός, ἐργάτης (Phot. 557, 14, cf. encore *EM* 731,25).

Et.: Obscure. Il existe un Zeus Συργάστης ou Συργάστειος en Bithynie (L. Robert, *Études épigr.* 119-120) ; hypothèse de Radermacher, *Festschr. Kretschmer* 160-162, qui rappelle l'existence de ce dieu et suppose que l'appellatif pour un esclave serait issu d'un anthroponyme étranger, cf. ὄνομα βαρβαρικόν chez Hsch.

συρία : f., espèce de vêtement (pap.), glosé αὐτόποκον ἱμάτιον par Poll. 7,61, avec le composé συροποιός (*IGR* 1,1482) ; Hsch. donne entre autres explications ὅτι ἐν Καππαδοκίᾳ γίνεται, οὗτοι δὲ Σύροι.

σῦριγξ : -ιγγος f., « flûte de berger, flûte de Pan, chalumeau », distingué de αὐλός (*Il.* 10,13, etc., Hés., att.), parfois « sifflet » (Pl.), chez les médec. « trachée, bronches, veine, fistule, etc. » ; « étui » d'une pique (*Il.* 19,387), extrémité creuse de l'essieu (trag., etc.), « galerie, couloir, mine » (Plb., etc.), chypriote ὕριγγα · πτύον. Σαλαμίνιοι (Hsch.).

Composés, p. ex. : συριγγο-ποιός, -τόμον (tardif) ; au second terme : πεντεσύριγγος « à cinq trous », avec ξύλον, nom du pilori (Ar. *Cav.* 1049, cf. Poll. 8,72).

Dérivés : 1. diminutifs : συρίγγιον n. « petite flûte » (Plu.), « petite fistule » (Hp.), aussi -ίδιον n. (Hero) ; 2. συριγγίς, -ίδος f. variété de cannelle (médec.) ; 3. -ιᾶς m. avec κάλαμος « roseau propre à faire des flûtes » (Thphr., Dsc.), cf. Strömberg, *Theophrastea* 91 ; 4. -ίτης m., -ῖτις f. nom d'une pierre précieuse (Ps. Dsc., Pline 37,

182), cf. Redard, *Noms en -της*, avec la citation de Pline qui explique le mot. Adjectifs : 5. -ώδης « creux, en forme de tube » (Hp.) ; 6. -ιακός « bon pour soigner les fistules » (médec.) analogique de ἰσχιακός, καρδιακός, etc.

Verbes dénominatifs : 1. συρίζω (ion., poètes depuis *H. Herm.*), att. -ίττω (Pl., D., Arist., etc.), dor. -ίσδω (Théoc.), aor. inf. -ίξαι (Ar.), -ίσαι (Babr., Luc.), fut. -ίξομαι (Luc.), -ίσω (Hero, etc.), -ιῶ *(LXX)* « jouer de la flûte de Pan » ; aussi « siffler », dit d'un serpent, aussi lorsque l'on siffle un acteur (ion.-att.) ; en outre, avec les préverbes : ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐπι-, κατα-, παρα-, ὑπο-, etc. D'où les dérivés : σύριγμα n. « son d'une syrinx, sifflement » (S., E., Ar.), aussi -ισμα (Hsch.), avec -ιγματώδης « sifflant » (médec.) ; -γμός m. « sifflement » (X., Arist., Plb., etc.), puis -ισμός *(LXX)*, -ιγξις f. « action de jouer de la syrinx » (tardif) ; noms d'agent ou d'instrument -ικτής ou -ιστής m. (Arist., Corn., inscr. hellén.), -ικτάς (Théoc., *AP*), -ιγκτήρ (Phot.) « qui joue de la syrinx, qui siffle », -ιστήρ m. « chalumeau » (*AP* 5, 205), d'où le diminutif -ιστηρίδιον (pap., *BGU* 1125, 3, 23) ; συριστική (τέχνη) « art de jouer de la syrinx » ; 2. συριγγόομαι, -όω « se former en fistule, former en tube » (médec.), également avec ἀπο- ἐκ-, προ- ; d'où -ωσις « formation de fistule » (médec.), -ωμα « fistule » (Vett. Val.) ; 3. -ιάω « souffrir d'une fistule » *(Hippiatr.)* ; sauf συρίζω ces dénominatifs appartiennent au vocabulaire médical.

En grec moderne σῦριγξ « flûte de Pan, seringue, tube, couloir ».

Le mot σῦριγξ a fourni le latin médical *syringa* « fistule, seringue », d'où le français *seringue*.

Et.: Même finale expressive que dans des noms d'instruments de musique comme σάλπιγξ, φόρμιγξ. L'hypothèse d'un emprunt méditerranéen ou oriental semble plausible ; l'arménien *sring* serait un emprunt parallèle. Il n'est pourtant pas impossible que le mot grec soit dérivé, par ex., d'un *σῦρος auquel on a cherché une origine indo-européenne ; hypothèse chez Solmsen, *Beiträge* 129. Voir aussi Hester, *Lingua* 13, 1965, 365.

συρίτης : m., p.-ê. « bézoard » (Pline 11, 208), cf. Redard, *Noms en -της* 62.

σύριχος : m. « corbeille » (Alex.), aussi συρίσκος · ἀγγεῖόν τι πλεκτὸν εἰς ὃ σῦκα ἐμβάλλουσι · τινὲς δὲ ὁρίσκον (Hsch.) ; aussi ὕριχος (corr. de Porson, ms. -ισός, Ar. *fr.* 569,5) ; Phryn. *PS* 116 B cite ὕρισχος et βρίσχος ; avec une finale en σ géminé σύρισσος (Poll. 10, 129), ὑρίσσος (Hsch.), ὑρισσός (Theognost.) ; autre formation dans ὑρρίς · σπυρίς (Zonar.) et ὑρίσιδα (pour ὑρίς, -ίδα ?) · σπυρίδιον, σπυρίς (Hsch.) ; ὑρράδα · σπυρίδιον (Theognost.) ; enfin ὕρραχα · πρίσχη (Hsch.) risque d'être gâté, cf. l'éd. Schmidt.

Termes familiers et populaires, ce que confirment les variations des suffixes, -ιχος et -ίσκος notamment étant de caractère populaire. Comme forme non suffixée, on pourrait évoquer ὕρον · σμῆνος (Hsch.), cf. κυψέλη.

En ce qui concerne l'initiale, les variations sont difficiles à expliquer. On peut d'abord se demander si ἄρριχος (voir s.u.), à quoi il faut joindre ἀρίσκος d'Hsch., est apparenté ; on peut penser aussi à ῥίσκος (voir s.u.), tout cela très douteux. Il faudrait surtout rendre compte de la variation de l'initiale συ- et ὑ-. Ou bien συ- se trouve dans des mots empruntés, tandis que ὑ- représente le traitement grec. Ou bien συ- est grec commun, et ὑ- vient de dialectes qui perdent le σ- initial. Voir encore Hiersche, *Tenues Aspiratae* 222, qui traite des finales en rappelant des hypothèses « pélasgiques ».

σύρω : aor. sigm. inf. σῦραι (ion.-att., etc.), aor. pass. συρῆναι (tardif), fut. συρῶ *(LXX)*, parf. pass. σέσυρμαι, act. σέσυρκα (hellén., etc.) ; « tirer, traîner de force, charrier » (en parlant d'un cours d'eau) ; diverses formes à préverbes qui infléchissent le sens : ἀνα- « retrousser », ἀπο- « racler, raser » (un parapet), δια- « déchirer, maltraiter », d'où « injurier », etc., ἐπι- « tirer, glisser, effleurer » (au figuré), κατα- « tirer, entraîner, ravager », παρα- « tirer, dérober », περι- « tirer, traîner », etc., ὑπο- « tirer par en bas », etc.

Dérivés : 1. σύρμα n. « ce que l'on traîne, balayure, ondulation », etc. (ion., grec hellén., etc.) ; avec divers préverbes : ἀπό- « écorchure », etc. (Hp., etc.), ἐπί- « trace » (Hp., X.), παρά- « excoriation » (médec.), περί- « moquerie » (tardif) ; d'où συρματῖτις κόπρος f. « fumier mêlé à des balayures » (Thphr.), cf. Redard, *Noms en -της* 109 ; -τικὴ φωνή « accent traînant » (byzant.) ; συρματὶς στρατιά · ἡ τὰ συμψήματα καὶ φρύγανα σύρουσα καὶ συλλέγουσα (Hsch.) « troupe qui balaie et ramasse les débris et les brindilles » mais le mot στρατιά doit être fautif, cf. l'éd. Schmidt ; 2. nom d'action συρμός m. « mouvement rapide qui balaie » dit d'un météore, d'une vague, d'un serpent, « rafale, envie de vomir » (Pl., Arist., Nic., Ph., Plu.), avec des préverbes ἐπι- « négligence » (Plb.), περι- « tourbillon » (Thphr.), ὑπο- « purge » (médec.) ; enfin, δια- « dénigrement, action de ridiculiser », etc. (hellén. et tardif) ; d'où avec des suffixations et des sens divers : συρμάδες f. pl. « rafales de neige » (tardif) ; -μαία, ion. -μαίη f. plante purgative, p.-ê. le raifort (Hdt., Hp., Ar., etc.), cf. la plaisanterie d'Ar. *Th.* 857 sur les Égyptiens dits μελανοσυρμαῖοι ; d'autre part, à Sparte, mélange de miel et de graisse qui serait le prix d'un concours, cf. Schwyzer 9 et la glose d'Hsch. συρμαία · ἀγών τις ἐν Λακεδαίμονι, ἔπαθλον ἔχων συρμαίαν · ἔστι δὲ βρωμάτιον διὰ στέατος καὶ μέλιτος... (la raison de cette appellation est ignorée) ; verbe dénominatif : -μαΐζω « prendre un émétique » (Hdt.) avec -μαϊσμός (Hp.) ; composé συρμαιοπώλης (Ar.) ; συρμίον · λάχανόν τι σελίνῳ ἐοικός (Hsch.), p.-ê. plante purgative ; συρμιστήρ · ξυλοπώλης (Hsch.) « marchand de petit bois balayé et ramassé » ; 3. συρμή f. « trace d'un serpent » (tardif) ; 4. σῦρσις f. « action de tirer une charrue » (pap.), διά- « action de tirer à travers » (médec.) ; 5. nom d'instrument ou d'agent σύρτης m. « rêne » ou « trait » (Hsch., Man.), mais δια-σύρτης « calomniateur » (tardif) avec διασυρτικός et ἐκ- (hellén. et tardif) ; le gén. pl. συρτῶν nom d'une danse (*IG* VII, 2712, Béotie) peut avoir comme nom. sg. σύρτης ou συρτός ; 6. adj. verbal συρτός « entraîné, lavé par le courant » dit, p. ex., de poudre d'or (Plb., Str.), dit aussi d'une robe qui traîne (Poll.) ; également en composition : ἀγάσυρτον = ἐπισεσυρμένον καὶ ῥυπαρόν (Alc. 429) ; πάνσυρτος « entraîné de tous côtés » (? S. *El.* 851, douteux) ; voir aussi κολοσυρτός ; d'un *ἀνασυρτός, ἀνασυρτόλις « femme de mauvaise vie », cf. s.u., voir aussi Taillardat, *Suétone, Peri Blasph.* 40 avec la note.

Composé : ἀσυρής voir s.u. ; en fait l'ἀ- peut être privatif « qu'on ne peut pas balayer, nettoyer ».

Toponyme Σύρτις f. « Syrte » ; nom d'un golfe sur la côte de la Cyrénaïque connu pour son rivage sablonneux et ses coups de vents, donc « la mer qui entraîne », etc., d'où secondairement « destruction » (Tim. *Pers.* 99, Hsch.), cf. Wilamowitz éd. *Pers. ad loc.*

Avec une finale en φ : 1. σύρφη · φρύγανα (Hsch.) ; 2. συρφετός m. « balayure, saleté », etc. (Hés., Call., Plu., etc.), « populace, canaille » (Pl., etc.), d'où -ετώδης « vulgaire, populaire » (Plb., Luc., etc.), cf. νιφετός, ὑετός, etc., et Chantraine, *Formation* 309 ; 3. σύρφᾱξ « populace » (Ar. *Guêpes* 673), cf. Björck, *Alpha impurum* 48, Taillardat, *Images d'Aristophane* § 677. Pour σύρφος, voir σέρφος.

Le grec moderne emploie σέρνω, aor. ἔσυρα « traîner », συρτός « traînard », aussi nom de danse, συρτή « ligne à la traîne », συρμή « courant », συρμός « mode », σύρμα « fil de fer », etc., donc un champ sémantique étendu. D'autre part συρφετός « populace, ramassis ».

Et.: Σύρω est un présent dérivé à suffixe $*\text{-}y^e/_o\text{-}$ avec une autre vocalisation du radical. On a été tenté de rapprocher le groupe σύρφη, -ετός, -ᾱξ de termes germaniques signifiant « balayer, effacer » dans got. *af-*, *bi-swairban* « ἐξαλεῖψαι, ἐκ-μάξαι », v.h.all. *swerban* « tournoyer, effacer », etc., ce qui n'est pas très plausible et oblige à poser un traitement σ- de *sw-* initial, cf. σέλας. On s'est demandé aussi si σύρφη n'avait pas subi pour la syllabe finale l'analogie de κάρφη.

σῦς : συός m. et f. « porc, verrat » et « truie » (selon le genre), « sanglier » en concurrence avec ὗς. Σῦς est la seule forme garantie en mycén. par le composé *suqota* ; σῦς est usuel chez Hom. (ὗς seulement pour des raisons métriques) mais exceptionnel chez Pi., Hdt. et en att. Le mot est parfois associé à κάπρος, à χλούνης, voir ces mots.

Composés : σῦ-βώ-της m. « porcher » (*Od.*, Hdt., Pl.), f. -τρια (Pl. Com.), -τικός (Pl. Com., Plu.), aussi -βότης (Arist.), d'où συβόσια pl. n. (*Il.* 11,679 = *Od.* 14, 101, Plb., Lib.) « troupeaux de porcs », mycén. *suqota*, cf. s.u. βόσκω ; συ-φορβός « porcher » (Hom., Théoc., Plu.) ; tous composés de dépendance régressifs ; en outre, composé de détermination : σύ-αγρος (Antiph., Dionys. trag., etc.), -αγρος détermine σῦς et le composé est un substitut de σῦς ἄγριος, cf. Risch, *IF* 59, 1944-1947, 286 sqq. Plus tard avec un premier terme συο- : συο-φορβός = συφορβός (Plb., etc.) avec -φόρβιον (Arist.), -φορβέομαι (Longin.) ; συο-θήρας « chasseur de sangliers » ; -κτασία, -κτόνος (Call., Nonn.), -κτονία, -τρόφος, -φόνος (E.), -φόντις f. *(AP)* ; premier terme συη- pour des raisons métriques συη-βόλος = συο-κτόνος (Opp.).

Dérivés : 1. σύαινα f., avec le suffixe de noms de petits animaux en -αινα, poisson non identifié (Opp.) ; σύαξ = ῥόμβος *(Gloss.)* ; συάκιν *(ibid.)*, forme tardive du suivant, συάκιον · εἶδος ἰχθύος (Suid.), cf. Thompson, *Fishes* s.u. σύαινα, Strömberg, *Fischnamen* 101 ; 2. συάδες · αἱ ὕες ἐσχηματισμένως [l'adv. signifie-t-il « au figuré » ?] (Hsch.) ; 3. συῆλαι · τόποι βορβορώδεις (Hsch.) ; pour le suffixe cf., par ex., θυήλη, pour le sens, *Thesaurus* s.u. ; 4. pour συηνέω, etc., voir sous ὗς. Adjectifs : 5. σύειος « de porc » (X., Luc.) ; 6. σύϊνος *id.* (X., comme variante) ; 7. συώδης « comme un porc », donc « glouton, bestial, stupide (Plu., Philostr., etc.). Verbe dénominatif tardif : συόομαι « devenir un porc » (tardif, VIe s. après). Il reste un terme obscur : συφεός (le gén. -ειοῦ *Od.* 10,389 s'explique par un allongement métrique de la pénultième du vers, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1, 104) m. « porcherie » (*Od.*, Parthen., Gp.), aussi συφός (Lyc., Poll.), -εών m. (Agath., Gp.) avec le suffixe des noms de lieu, cf. ἀνδρ(ε)ών, ἱππών, etc. ; συφαιός · χοιροβοσκός (Hsch.). La finale (suffixe) -εός se retrouve dans φωλεός, θυρεός, etc., mais -φεός fait difficulté. Il est difficile d'y retrouver le suffixe de noms d'animaux -φος de ἔλαφος, etc. Il semble plus plausible de voir dans -φεός un second terme de composé, mais lequel ? Voir des hypothèses citées chez Frisk s.u.

Et.: Le terme usuel pour le nom du porc en grec ancien est ὗς qui s'explique bien (voir ce mot). Mais le σ- initial de σῦς est obscur. Parmi les hypothèses proposées : 1. le rapprochement avec le lit. *kiaũlė* « porc » résoudrait le problème phonétique, mais est très invraisemblable (malgré la forme douteuse d'Hsch. σωλούς · ὗς qu'évoque v. Blumenthal, *Hesychst.* 45 sq.) ; 2. l'hypothèse qui voit dans σῦς une forme de ὗς issue de la phonétique syntactique (Kretschmer, *KZ* 31, 1892, 422) est arbitraire ; 3. on a rapproché σίαλος « porc engraissé » et la glose d'Hsch. σίκα · ὗς. Λάκωνες (voir ces mots) : σῦς résulterait du croisement de ὗς avec un thème préhellénique σι-, cf. Ruijgh, *Études* § 355 avec les notes, malheureusement l'argument reposant sur la valeur du syllabogramme mycénien *85* est caduc ; 4. le plus simple est de supposer que σῦς serait emprunté à une langue i.-e. voisine conservant le σ- initial. Pour la bibliographie ancienne, voir Schwyzer, *Gr.Gr.* 1,308.

συστάδες : ξυστ- Hsch., f. dit de vignes serrées, qui ne sont pas en lignes (Arist., Athènes, inscr. IVe s. av.), aussi réservoir d'eau (Str.). Tiré de la rac. de συνίσταμαι avec un suff. -αδ-, cf. παστάς, -άδος à côté de παρίσταμαι.

σύφακα : γλεῦκος (Hsch.), d'où συφακίζειν · ὀπωρίζειν *(ibid.)*. Obscur.

σῦφαρ : n. indéclin. « vieille peau ridée » (Sophr. 55, Call. *fr.* 260), « peau dont se dépouille un serpent » (Luc.), « crème du lait » (Hsch.), « figue ridée » (Hsch.), dit d'un vieillard (Lyc.).

Et.: Obscure. On rapproche, malgré la différence de sens, lat. *sūber* « chêne-liège, liège ». Ce rapprochement, en raison du maintien du σ- initial en grec, oblige à supposer des emprunts à une source commune. Mais alors la correspondance grec φ, lat. *b* est peu claire, cf. Schmoll, *Vorgriech. Spr. Siziliens* 58 et 80.

συφεός, voir σῦς.

συχνός : « long » en parlant du temps, « fréquent, nombreux, grand, abondant » (ion.-att.), συχνόν et συχνά comme adverbe « souvent », etc. Rares dérivés : συχνάκις adv. « souvent » (Luc.), -εών, -εῶνος m. « fourré » (Aq.) ; συχνάζω = θαμίζω (*EM* 299,31).

Le grec moderne a gardé ces mots expressifs : συχνός « fréquent, assidu », συχνά « souvent, fréquemment », συχνάζω « fréquenter, être un habitué de », etc.

Et.: Ces termes courants, prosaïques et p.-ê. expressifs n'ont pas d'étymologie. Hypothèse peu plausible de

Brugmann, *Sächs. Ber.* 1901, 91 sqq., cf. encore Schwyzer, *Gr.Gr.* 1, 308 et 327.

σφάγνος : m. nom d'un arbrisseau = ἐλελίσφακον (Diocl., Dsc.) = ἀσπάλαθος (Dsc.). Si le mot vaut ἐλελίσφακος, cf. σφάκος.

σφαδάζω : seulement thème de présent, « se cabrer » (en parlant d'un cheval), « gigoter, s'agiter », etc. (trag., Hp., X., Plb., Plu., etc.) ; au figuré « être excité, s'agiter » (Ph., Plu.) ; ἀνασφαδάζειν · ἀναπηδᾶν, ἀνάλλομαι, λακτίζειν (Hsch.). Dérivé : σφαδασμός « spasme, convulsion » (Pl. *Rép.* 579 e), -αστικῶς « de façon convulsive » (Eust.). La forme σφαδαίζω ou -ᾴζω préférée par Hdn. 2,929, ne doit pas être admise et provient p.-ê. de l'analogie de ματαίζω, cf. Schwyzer, *Gr.Gr.* 1, 265.

Le grec moderne a gardé σφαδάζω « s'agiter, se débattre, palpiter », etc., avec σφαδασμός.

Et.: Terme expressif sans étymologie. On a fait entrer le mot dans une vaste famille comprenant σφοδρός, σφεδανός, σφόνδυλος et même σφενδόνη. Voir pour cette analyse Hiersche, *Tenues aspiratae* 204-206, qui évoque le skr. *spandate* et traite de l'origine de l'aspirée. Frisk rattache à cette famille σπάω, σπαδών en évoquant la glose d'Hsch. σφαδασμός · σπασμός, καὶ τὰ ὅμοια.

σφάζω : Hom., ion.-att., etc., d'où -άττω (attique récent, inscr., Pl., com.) analogique, cf. Schwyzer, *Gr.Gr.* 1,715, -άδδω (béotien), inf. aor. σφάξαι (Hom., ion.-att., etc.), pass. σφαγῆναι (ion.-att., etc.), -χθῆναι (Pi., Hdt., E. in lyr., etc.), cf. Prévot, *Aoriste en* -θην 37, 189, fut. σφάξω (E., etc.), pass. σφαγήσομαι, parf. pass. ἔσφαγμαι (*Od.*, ion.-att., etc.), parf. actif ἔσφακα (tardif, D.C., etc.) ; « égorger », chez Hom. toujours dit de bétail, notamment de victimes pour un sacrifice, plus tard dit aussi de victimes humaines, comme Iphigénie (Pi., Æsch., E., etc.), finalement de toute personne égorgée (Hdt., Th., etc.) ; également avec des préverbes : ἀπο-, κατα- (dans ces deux cas le préverbe note l'achèvement du procès, et ces mots signifiant « égorger » ne concernent pas le sacrifice), ἐπι- à propos de sacrifices à des morts, προ- (rare) avec πρόσφαγμα et προσφάγιον. Voir sur l'emploi religieux de cette famille de mots Casabona, *Vocabulaire du sacrifice* 155-195.

Dérivés et composés : 1. il existe des traces d'un nom-racine *σφάξ avec des préverbes : διασφάξ f. « fente, fissure, gorge, brêche » (Hdt., médec., etc.), aussi ἀπο- « abrupt » (Nic.), νεο- (Nic.), etc. ; 2. σφαγή f. « fait d'égorger » dit pour un sacrifice, mais aussi pour des massacres (ion.-att.), parfois « gorge » comme partie du corps (Arist.), aussi avec δια- « porte d'écluse » (pap.), κατα- (tardif), etc. ; d'où *a)* -ῖτις (φλέψ) « veine jugulaire » (Hp., Arist., etc.) ; *b)* -εύς m. « sacrificateur, égorgeur », parfois « couteau de sacrifice » (S., E., décret chez And., D., etc.) ; *c)* σφαγίς, -ίδος « couteau de sacrifice » (E., etc.), diminutif -ίδιον (Suid.) et avec le même suffixe des hypostases de σφαγή, ἐπι-σφαγίς « creux sur le cou où la hache frappe le taureau » (Poll.), παρα- « région de la gorge » (Poll.) ; *d)* σφάγιος « qui concerne l'égorgement » (S.), d'où « mortel » (Hp.) ; surtout σφάγιον n., souvent au pl. σφάγια « victime offerte, sacrifice », qui n'est pas synonyme de ἱερά et concerne un autre rite, surtout en cas de danger et avant une bataille, cf. Casabona, *o.c.* 180-188 et Rudhart, *Notions fondamentales* 272-281, aussi avec προ- (*IG* XII 5, 593) ; d'où σφαγιάζομαι, -ιάζω (Hdt., X., Ar.), cf. Casabona, *o.c.* 189-191, avec σφαγιασμός (E. *El.* 200 lyr., Plu.) ; *e)* σφαγεῖον n. vase où l'on recueille le sang des victimes égorgées (Æsch., E., Ar., inscr.), même suffixe que ἱερεῖον mais sens différent, de σφαγή ou σφαγεύς ; composé ἀνδρο-σφαγεῖον « un abattoir humain » (Æsch. *Ag.* 1092) ; avec le même sens σφαγιστήριον (Sch. Lyc. 196) qu'il faut peut-être corriger en σφαγιαστήριον.

De σφάζω : 3. σφάγμα n. « action d'égorger, d'abattre » (sch. E. *Hec.* 137) mieux attesté avec préverbes : πρό- « sacrifice » (Æsch., E.), cf. Casabona, *o.c.* 171 sq. ; ὑπό- sorte de boudin fait avec du sang (Érasistr. ap. Ath. 324 a), épanchement de sang dans l'œil (S. E., etc.), liqueur de la seiche (Hippon. 166 M) ; 4. σφάκτης m. « celui qui tue » (tardif), en composition ἐμβρυο-σφάκτης « qui tue l'embryon » (tardif), καλαμο- « qui tue avec sa plume » (Ph.), d'où σφακτικὴ μάχαιρα (Zonar.) ; 5. *σφακτήρ seulement en composition : δια- « qui égorge » avec σίδηρος *(AP)*, χιμαρο- « égorgeur de chevreaux » *(AP*, f. -τρια « prêtresse qui sacrifie » (Æl.) ; 6. σφάκτρον n. « paiement pour l'achat des animaux sacrifiés (Palmyre IIe s. av. ; Poll. 10,97) ; 7. σφακτός « égorgé » (E. *Hec.* 1078 ; inscr. Gortyne, IVe s. av.), en composition ἄσφακτος « non immolé » (E. *Ion* 1028), νεό- (Arist.).

Il existe en outre deux types de composés : 1. second terme en -σφαγος : παρθενό-σφαγος (Æsch.), ταυρο- (S.), χοιρο- (Hsch.), plus des dénominatifs en -εῖν comme ἀνθρωπο-σφαγεῖν (E.), βου- (E.), μηλο- (S., E., Ar.), enfin une douzaine de composés hellén. ou tardif en -σφαγία : βοο- *(AP)*, θεο- (Jo. Chrys.), ὀνο- (Call.), τεκνο- (tardif), etc. ; 2. composés sigmatiques de sens passif en -σφαγής : ἀ-σφαγής (Ph.), αὐτο- « égorgé de sa propre main » (S. *Aj.* 841, E. *Ph.* 1316), νεο- (S., etc.).

Cette famille de mots exprime précisément l'idée d'« égorger » ; elle s'applique à un type défini de sacrifice, cf. Casabona, *o.c.*, et plus généralement, le mot peut s'employer à propos d'exécutions, de guerres civiles.

Toponymie : une même île près de Pylos, porte les noms de Σφαγία, Σφαγίαι (cf. ethn. myc. nomin. pl. *pakijane* ?) et de Σφακτηρία.

En grec moderne σφάζω « égorger, abattre », σφάγιον « victime », σφαγεῖον « abattoir », σφαγιάζω « égorger, massacrer, sacrifier », etc.

Et.: Toute cette famille de mots s'organise aisément autour d'un radical σφαγ- bien visible dans le verbe σφάζω et le nom-racine *σφάξ. Le sens fondamental doit être soit « égorger », soit « fendre », cf. les composés en -σφάξ. Pas d'étymologie plausible. Voir aussi φάσγανον.

σφαῖρα : f. « balle, ballon, globe, sphère », etc., cf. p. ex. Mugler, *Terminologie géométrique* 406 (*Od.*, ion.-att., etc.).

Composés : σφαιρο-ειδής « en forme de boule, de balle » (ion.-att.) ; σφαιρο-μάχος, -μαχία sont attestés tardivement mais doivent être anciens, cf. σφαιρο-μαχέω (Pl.) : il s'agit d'un exercice de boxe, sans ἱμάντες, cf. Frère, *Mélanges Ernout* 141-158 ; σφαιράρχης « président d'une σφαιρομαχία (inscr. Égypte), σφαιρολήκυθος « flacon sphérique » (*P. Oxy.* 3081, IIe s. après).

Au second terme : οὐλό-σφαιρα « espèce de pastille »

(Crète v^e-ive s. av.) ; des composés comme ἐννεά-σφαιρος, etc. ; enfin, τὰ ἀμφί-σφαιρα nom de chaussures, p.-ê. « rondes aux deux bouts » (Hérond. 7, 59 ; Hsch. où Latte corrige à tort en -σφυρα), ἐπί- p.-ê. simple substitut de σφαῖρα chez Plu. 825 e, dit d'armes mouchetées chez Plb. 10,20.

Dérivés : 1. Σφαῖρος m. forme artificielle créée par Emp. pour désigner la divinité ou le monde dans son unité ; 2. σφαιρίον dimin. (Pl., etc.), avec des emplois divers, nom de fruits, d'emplâtres, etc. ; 3. σφαιρεύς m. nom de jeune homme à Sparte après l'éphébie (Paus., *IG* V 1, 566, etc.), p.-ê. parce qu'ils pratiquent la boxe ; 4. σφαιρῖτις (κυπάρισσος) p.-ê. d'après la forme des fruits (Gal.), cf. Redard, *Noms en -της* 77 ; *-ίτης (ἄρτος) attesté par l'emprunt lat. *spaerīta* sorte de gâteau rond (Cato), cf. Leumann, *Sprache* 1, 1949, 206 = *Kl. Schr.* 173 ; 5. -ών, -ῶνος m. filet de pêche de forme ronde (Opp.) ; adj. 6. σφαιρ-ικός « en forme de boule, de sphère », ou « qui concerne la sphère » (Archyt., Arist., etc.), avec -ικόν n. nom d'un collyre (Gal.) ; 7. -ειος (comment. d'Arist.) ; 8. adv. σφαιρηδόν « comme une boule, comme une balle » (*Il.* 13,204, *AP*, Arat., etc.).

Verbes dénominatifs : 1. σφαιρίζω « jouer à la balle » ou « au ballon » (Pl., etc.), plus le dialectal φαιρίδδω [*sic*] (Hsch.) ; aussi avec les préverbes : ἀντι- (X.), δια- « jeter dans tous les sens comme une balle » (E. *Bacch.* 1136) : il s'agit des lambeaux du corps de Penthée ; συν- « jouer à la balle avec » (Plu.) ; d'où σφαίρισις (Arist.), -ισμός (Artem.), -ισμα (Eust.) « jeu de balle », -ιστής « joueur de balle » (*AP*, etc.), aussi avec συν-, -ιστικός « habile au jeu de balle » (Épict., etc.), -ιστήριον lieu où l'on joue à la balle (Thphr., inscr., hellén., etc.), -ίστρα f. *id.* (inscr. Délos, Plu.) ; 2. σφαιρόω « mettre en forme de balle », -όομαι « être en forme de balle » (hellén., etc.), au passif se dit d'armes mouchetées (X., Arist., etc.) ; avec les préverbes : ἀπο- (Ath.), δια- (Nonn.), ἐν- (*ibid.*) ; dérivés : σφαίρωμα n. « corps en forme de sphère, croupe » (Arist., S.E.), -ωσις f. « forme sphérique » (tardif), -ωτήρ m., nom de divers objets ronds (pap. hellén., etc., Schwyzer 62, 184, Héraclée), « lanières » (*LXX*, *Ge.* 14, 23, Hsch,), cf. Solmsen, *IF* 31, 1912, 492 ; σφαιρώτης « celui qui arrondit » (Synes.) ; -ωτός « arrondi » ou « à la pointe arrondie » (X., Opp.).

Le grec moderne a σφαῖρα « balle, boule, sphère » avec σφαιρίδιον, σφαιρίζω « jouer à la balle, aux boules, au billard », σφαιριστήριον « billard ».

Et. : Avec un vocalisme zéro, formation au moyen d'un suffixe *-*yă* comme dans μάχαιρα, μοῖρα, etc. On a rattaché σφαῖρα à la famille de σπαίρω (v. ce mot) ; pour l'alternance entre la sourde et l'aspirée qui doit être expressive, cf. Hiersche, *Tenues aspiratae* 196-197, le nom du ballon et de la balle évoquerait un mouvement rapide. Cf. encore σφῦρα, σφυρόν et σπύραθοι, σπυράδες.

1 σφάκελος : m. « gangrène, carie osseuse », etc. (Hp., Gal.), rarement « spasme, convulsion, douleur violente » (E. *Hipp.* 1352, Æsch. *Pr.* 878 et au figuré dit des vents Æsch. *Pr.* 1045).

Dérivé : σφακελώδης « qui ressemble à la gangrène » (Hp., médec.) ; verbe dénominatif : σφακελίζω « souffrir de carie » ou « de gangrène » (Hdt., Hp., Pl., Arist., Thphr., *LXX*, etc.), parfois « ressentir une douleur convulsive » (Cratin., Phérécr., Plu.), aussi avec ἀπο- (Hdt. 4, 28), ἐπι- (Hp., Aret.) ; d'où σφακελισμός m. « carie osseuse, gangrène » (Hp., Arist., etc.), dit de la rouille des plantes (Thphr., cf. Strömberg, *Theophrastea* 191), « douleur violente » (*Stoic.*), « épilepsie » (*Hippiatr.*) ; ἀπο-σφακέλισις f. « gangrène » (Hp.), ἐπι- « carie des os » (Hp.).

Et. : Même suffixe dans des mots de sens concret comme πύελος, σκόπελος, φάκελος, etc. Terme technique médical ; voir H. Dönt, *Terminologie von Geschwür* 91-94.

2 σφάκελος : m. « doigt du milieu » (schol. vet. Plat. *Ti.* 84 b ; Phot., Suid. s.u. σφακελισμός), σφακηλος (pap. [gloss.], vi^e s. après). Conservé en gr. mod. σφάκελο et surtout φάσκελο, avec métathèse : « geste obscène et injurieux » fait avec ce doigt. Voir s.u. φάκελος.

σφάκος : m. « sauge » (com., Thphr.), aussi « mousse de chêne » (Pline, Hsch., cf. φάσκος) ; d'où σφακώδης « riche en sauge » dans σφακώδη κλιτύν (Hsch.), et déjà mycén. *pakowe* « parfumé à la sauge » (= *σφακο-ϝεντ-), cf. Lejeune, *Mémoires* 2, 25-26. Voir aussi ἐλελί-σφακος et φάσκον.

Et. : Pas d'étymologie. Solmsen, *Beiträge* 5, cherche à rapprocher 1 σφάκελος.

σφάλλω : -ομαι (ion.-att.), aor. inf. σφῆλαι (Hom., ion.-att., etc.), dor. σφᾶλαι (Pi., etc.), tardif (*LXX*) ἔσφαλα (intrans. : « trébucher ») ; aor. passif σφαλῆναι (ion.-att., etc.), -θῆναι (Gal.), fut. σφαλ-ῶ (Th., etc.), passif -ήσομαι et -οῦμαι (ion.-att.), parf. passif ἔσφαλμαι (ion.-att.), actif -αλκα (Plb.) ; « faire tomber à la lutte », p. ex., aussi au figuré, cf. S. *El.* 416, σμικροὶ λόγοι ἔσφηλαν ἤδη καὶ κατώρθωσαν βροτούς, d'où « faire échouer, tromper » ; au médio-passif « trébucher, tomber, être renversé, échouer, être trompé, se tromper » (ion.-att., etc.) ; champ sémantique différent de celui de ἁμαρτάνω « commettre une erreur » : pour σφάλλω, σφάλλομαι l'image est celle d'une chute, d'un homme qui bute, qui se prend dans un obstacle, etc. ; aussi avec des préverbes : ἀπο- (Hom., etc.), ἀνα- « se relever » (tardif), ἐπι- (tardif), παρα- (Hom., ion.-att., etc.), etc.

Composés : ἀ-σφαλής « qui ne tombe pas » (Hom. *Od.* 6,42, Hés., etc.), d'où « solide, certain, sûr », etc. (ion.-att.), en ce sens Hom. a l'adv. ἀσφαλές ; en outre ἀσφαλέως, -ῶς comme adv. a tous les sens de l'adj. (Hom., ion.-att., etc.), d'où ἀσφάλ-εια f. « fermeté, solidité, assurance, sécurité » (attique) et le dénominatif ἀσφαλίζομαι, rarement -ίζω « assurer, garantir, se protéger », etc. (att., etc.), aussi « arrêter quelqu'un » (pap.), avec ἀσφάλισμα n., -ιστός (tardifs) ; ἀσφαλής doit être tiré de σφάλλω, le n. σφάλος (*P. Oxy.* 676, 16, trag.), qui serait secondaire, étant d'ailleurs douteux. Une quinzaine d'autres composés : ἀκρο- « précaire, peu sûr », etc. (Pl., etc.), ἀρι- « très glissant » (*Od.* 17, 196), ἐπι- « instable, précaire » (att., etc.), au sens actif δομο-σφαλής « qui ébranle la maison » (Æsch.), etc. Pour ἄσφαλτος, cf. s.u.

Dérivés : 1. σφαλερός « chancelant, faible, incertain », aussi « qui fait glisser, dangereux » (Hdt., ion.-att., etc.), vieux suffixe d'adjectif en -ερός, cf. ἱερός, κρατερός στυγερός, etc. (Chantraine, *Formation* 229) ; 2. σφάλμα n. « faux pas, chute, échec, erreur » (ion.-att.) ; 3. σφαλμός m. « erreur, faute » (Aq.) ; verbe dénominatif, aor. σφαλμῆσαι et ἀπο- « trébucher, broncher » en parlant d'un cheval (Plb.) et σφαλμᾷ · σκιρτᾷ, σφάλλεται... (Hsch.) ; 4. σφάλσις f. = σφάλμα (Vett. Val.), ἀνά- « rétablissement » (*ibid.*),

ἀμφί- et περί- (Hp.) « action de faire glisser autour » ; 5. σφάλτης m. « celui qui fait tomber » épithète de Dionysos (Lyc.) ; 6. Σφαλεώτης épithète de Dionysos (Delphes, IIe s. av.).

En grec moderne, σφάλλω « commettre une faute, se tromper » avec σφάλμα, etc. ; d'autre part ἀσφαλής « sûr, assuré », ἀσφαλίζω, ἀσφάλεια « sûreté, assurance », σφαλιστήριον « police d'assurance », etc.

Et.: Σφάλλω est un présent à suffixe $*y^e/_o$- qui est propre au grec. Si σφαλός est un terme ancien, l'explication la plus simple serait de voir dans σφάλλω un dénominatif de ce mot. C'est de façon assez semblable que P. Wahrmann, *Gl.* 6, 1915, 149-157, rattache le mot à i.-e. **sp(h)el-* « fendre » avec σπολάς, etc. La famille de σφάλλω serait familière et appartiendrait notamment au langage de la lutte, le verbe pouvant avoir signifié « faire trébucher » en mettant entre les jambes un bâton (?). Pour l'aspirée, voir Hiersche, *Tenues aspiratae* 194, qui discute aussi les autres étymologies. Voir encore Pokorny 985. Écarter lat. *fallō*, grec φῆλος, etc.

σφαλός : m. est glosé par Hsch. ἔστι γὰρ ξύλον ποδῶν δεσμωτικόν · οἱ δὲ κορμὸν ἢ δίσκον · ἄλλοι δισκοειδές τι σκεῦος μολύβδινον ἔχον κρίκον ὃ δεσμοῦντες ὑπὲρ τὴν κεφαλὴν ῥίπτουσιν ἐν τοῖς ἀγῶσι, cf. Poll. 8, 72, où les deux explications sont contractées en une, enfin, Épich. 148 : le mot désigne une sorte d'« entraves ». Il est certain que le sens originel est celui d'« entraves » et que celui de « disque » est secondaire (d'après la forme de certaines entraves).

Verbe dénominatif σφαλίζω dans ἐσφάλιζεν (Phot.), aussi l'aor. -ιξεν · ἔσφηλεν, ἔδησε, σφαλὸς γὰρ ὁ δεσμός (Hsch.).

Et.: Terme technique, certainement lié à σφάλλω. On admet que le mot signifie originellement « bois fendu », même vocalisme dans lette *spals* « poignée » et avec une autre formation, v. norr. *spǫlr*, etc. Pour l'aspirée, cf. Hiersche, *Tenues aspiratae* 194. Voir encore Pokorny 985.

σφαραγέομαι : imparf. σφαραγεῦντο « grésiller, crépiter », dit de l'œil du Cyclope que brûle Ulysse (*Od.* 9, 390) ; « être gonflé, plein à craquer » (*Od.* 9,440) ; aussi σφαραγίζω dans ἐσφαράγιζον « faire siffler » (Hés. *Th.* 706) ; cf. les gloses d'Hsch. σφαραγίζει · βροντᾷ, ταράττει, ψοφεῖ (Hsch.) ; -σφάραγος au second terme de composés ἐρι- « au grand fracas » (*H. Herm.*, Pi., B.), ἀνεμο- « où résonne, siffle le vent » (Pi.), βαρυ- (Pi.), λιγυ- « aux sons aigus » (Pi.) et quelques formes tardives, cf. plus loin σφάραγος.

Et.: Ces mots exprimant de façon expressive des bruits présentent la même finale que σμαραγέω et les composés en -σμάραγος ; le radical se retrouve dans skr. *sphūrjati*, *-áyati* « exploser, pétarader, gronder » ; en balt., lit. *sprag-ù*, *-ė́ti* « exploser, craquer », etc. ; en germanique, anglo-sax. *sprecan*, v.h.all. *sprehhan* « parler » ; avec une spécialisation différente skr. *sphūrjati* « jaillir », lit. *spróg-stu*, *-ti* « crever, éclater », etc., enfin, en grec σπαργάω et d'autre part ἀσφάραγος. Voir sur toute cette famille de mots Hiersche, *Tenues aspiratae* 197-200. Ce savant pense que l'emploi de σφαραγέομαι au sens de « crépiter » (*Od.* 9, 330), avec les composés en -σφάραγος, provient d'une altération de σμαραγέω, σμάραγος. Voir sur toute cette famille Beekes, *Laryngeals* 197.

σφάραγ[γ]ος : βρόγχος, τράχηλος, λαιμός, ψόφος (Hsch.) ; cette glose contaminée donne l'explication de ἀσφάραγος 1 (voir ce mot) et -σφάραγος dans ἐρισφάραγος (= ψόφος).

σφεδανός : « violent, brutal » (*Il.* seulement -όν adv. « brutalement », Xénoph., Nic., Euph., *AP*). Peut-être verbe dénominatif σφεδανῶ (Theognost. *Can.* 12 τὸ θανατῶ), cf. chez Hsch. σφεδανῶν · φονεύων, ὀλλύς, κτείνων.

Autre vocalisme et autre suffixe dans σφοδρός « violent, impétueux, excessif » (Hp., att., etc.), adv. σφοδρῶς (*Od.* 12,124, X., grec tardif), mais l'att. emploie surtout la forme très fréquente σφόδρα avec un autre accent (Hdt., S., com. et orateurs, puis grec tardif) qui sert à exprimer avec force le superlatif absolu (au lieu de μάλα) cf. Aly, *Gl.* 15, 1927, 97 et Thesleff, *St. on Intensification* 92 sqq. D'où σφοδρότης f. « violence, impétuosité » (Pl., X., etc.). Verbes dénominatifs : 1. σφοδρύνομαι « devenir fort, violent » et -ύνω, plus rare, « rendre fort » ou « devenir fort » (Æsch. *Pr.* 1011, Ph., Plu.) suffixe pris au verbe de sens opposé πραΰνομαι ; aussi avec ἐπι- (Plu.) ; 2. -όομαι (Ph. [var.], Gal.).

Le grec moderne a gardé σφοδρός, σφόδρα, σφοδρύνω.

Et.: Le couple σφεδανός/σφοδρός doit être ancien et reposer sur un thème en **r/n*, cf. Benveniste, *Origines* 20 ; pour les suffixes, σφεδανός s'insère parmi des formes comme ἑδανός, σκεπανός, etc., σφοδρός à côté de κυδρός, οἰκτρός, etc. Quant au radical, on l'a rapproché de σφαδάζω et p.-ê. de σφενδόνη, voir ces mots.

σφεῖς : nom. (att.) avec le n. rare σφεα (Hdt.) ; autres formes : acc. σφέας (Hom., ion.), σφᾶς (inscr. att., Th., trag.) et σφας (poètes), aussi σφε (Hom., Pi., trag.) ; par analogie de ἄμμε, ἄσφε (Alc.) ; par métathèse de σφ-, ψε (syrac., crétois) ; gén. σφέων [et -είων] (Hom.) et -ῶν (att.), dat. σφι et σφιν (Hom., Hdt., poètes) toujours enclitique, et σφισι tonique chez Hom., tonique ou atone en attique ; formes dialectales : ἄσφι (Sapho), ψιν (crétois, syrac.), φιν (lacon., Emp., Call.) ; l'arcad. (Schwyzer 656) a σφεις « à eux » et le mycénien *metaqe pei* « et avec eux » où on peut lire σφειhι, issu de *σφεισι, ces formes étant analogiques des datifs pluriels de la 2e déclinaison ; duel n. acc. σφωε (Hom.) et σφω (épopée tardive), gén.-dat. σφωϊν (Hom.) pronom de la 3e pers. pluriel, réfléchi lorsqu'il est tonique, anaphorique lorsqu'il est atone ; s'emploie en attique comme réfléchi dans les expressions σφῶν αὐτῶν, σφισιν αὐτοῖς et comme réfléchi indirect, ce qui a conduit à créer le nom. σφεῖς (Hdt. 7, 168, Th. 5, 46, etc.), l'emploi de σφιν et de σφε en poésie comme troisième personne du sing. ne semble pas ancien.

Dérivés : les adj. σφέτερος « leur » (Hom., ion.-att.), σφός (Hom., jamais en att.), aussi σφεός (A.R.) ; l'emploi au sens de « son, mon, ton, votre », est exceptionnel ; de σφέτερος le verbe dénominatif σφετερ-ίζομαι, -ίζω « s'approprier » (att., etc.) avec σφετερ-ισμός et -ιστής (Arist.).

Et.: Appartient à la famille du pronom **swe*, avec sa variante secondaire **se-* issue par dissimilation dans des formes comme **swe-bhei* > lat. *sibī* (cf. s.u. ἕ et Szemerényi, *Syncope* 284). Mais il est difficile pour rendre compte de σφι de poser une racine **s-*. Szemerényi, *l.c.*, tente d'expliquer la forme comme une syncope de **subhi*. Σφι pourvu

de la désinence d'instrumental -φι (cf. lat. *sibī*, v. sl. *sebě*, etc.) a servi de point de départ aux autres formes sur le modèle de ἄμμε, ἄμμων à côté de ἄμμι(ν), puis σφεῖς d'après ἡμεῖς. La forme σφισί caractérise mieux le datif. Il a pu exister une forme *σφει qui répond au lat. *sibei* d'où *sibī* et qui se refléterait dans arcad. σφεις et mycén. *pei*, cf. encore sur cette forme C. Milani, *Aevum* 39, 1965, 406.

σφεκλαρᾶς : « vitrier » en pierre spéculaire ou en verre. Nom de métier, fait sur σπέκλον, lat. *speculum*; voir L. Robert, *Op. Min. Sel.* 2, 930-932.

σφέλας : n. « tabouret » (*Od.* 17, 231 ; 18, 394, cf. Reynen, *Hermes* 85, 1957, 129-146 ; A.R. 3, 1159), « base » d'une statue (Schwyzer 760 = *Inscr. Délos* n° 4, Délos VIe s. av.), « morceau de bois » (Nic. *Th.* 644) ; σφελίσκον n., p.-ê. « tabouret » (Samos IVe s. av.). Hypostase : ἐπισφελίτης · ὁ θρανίτης (Hsch.).

Et.: Même suffixe archaïque que dans βρέτας, δέμας, etc. La glose d'Hsch. prouve que σφέλας est un quasi-synonyme de θρῆνυς et encourage à rapprocher le mot de σφαλός « morceau de bois mis en travers ». Voir P. Wahrmann, *Gl.* 6, 1915, 145-149 ; P. Courbin, *Mélanges G. Daux* (1974), 57-58.

σφέλμα : fleur du chêne-vert (Hsch.). Obscur.

σφένδαμνος : f. « érable, *Acer Monspessulanum* » (Thphr., Dicaearch.) ; d'où -ινος (Cratin., Ar., cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 371) ; d'autre part σπένδαμνον · ξύλον (Hsch.).

Et.: Même finale que dans d'autres noms de végétaux : δίκταμνον qui a des chances d'être un terme de substrat, ὀρόδαμνος, ῥάδαμνος qui peuvent être rapprochés de ῥάδιξ, etc. Le mot est depuis longtemps rattaché à σφενδόνη et pourrait signifier « au feuillage tremblant », selon Prellwitz, Schrader-Nehring, *Reallexikon* 1, 38. En rappelant le rapport entre Δίκτη et δίκταμνον et en évoquant le byz. ἀσφένδαμνος, Bertoldi, *Riv. Fil. Class.* N.S. 13, 1940, 65 sq., veut tirer le mot du toponyme Ἄσπενδος (cf. sur ce dernier Heubeck, *Beitr. Namenforschung* 4, 1953, 122-125).

σφενδόνη : f. « fronde » (*Il.* 13, 600 [où elle sert de bandage], E., Ar., Th., etc.) ; elle peut être diversement fabriquée, avec de la laine, des nerfs d'animaux, etc. ; dit aussi d'objets qui sont censés ressembler à une fronde : partie d'une grue utilisée pour décharger des bateaux (Delphes, cf. Æsch. *Ag.* 1010), bandage pour soigner une fracture ou une hernie (Hp.), bandeau que les femmes portent sur la tête (Poll.), chaton d'une bague (att.), blanc de l'œil (Poll. 2, 70) ; d'autre part, parfois projectile lancé par la fronde (X.), cf. aussi pour Ar., Taillardat, *Images d'Aristophane* § 502.

Rares composés. Outre σφενδονοειδής, on a au second terme : βελο-σφενδόνη « traits enflammés lancés avec une fronde » (Plu.), ὀπισθο- la partie intérieure d'une bague (Ar.), etc. En grec byzantin, avec forme abrégée du premier terme σφενδο-βόλον, -βολιστής.

Dérivés : 1. σφενδοναίαν · σφενδόνην ἢ τὴν σφραγῖδα (Hsch.) ; adv. σφενδονηδόν « comme une fronde » (Sch. *Il.* 11, 165, *EM* 738, 25).

Verbes dénominatifs : 1. σφενδονάω avec aor. σφενδονᾶσαι (Pi. *fr.* 183), -έω (Str. 15, 3, 18) « tirer avec une fronde » (Th., X., etc.), dans un sens général Mén. *Dysc.* 120, parfois au figuré ; aussi avec les préverbes : ἀπο-, δια-, ἐκ- ; d'où σφενδον-ήτης, béot. -άτᾱς m. « frondeur » (Hdt., Th., Pl., *LXX*), avec -ητικός dans σφενδονητική [τέχνη] « l'art du tir à la fronde » (Pl.) ; σφενδόνησις f. (Hp., Pl., etc.) ; 2. σφενδονίζω *id.* (Ps. Callisth.), avec -ιστής m. (Them.) ; 3. σφενδικίζω (Luc. *Pseudol.* 24) est blâmé par Lucien.

En grec moderne σφενδόνη subsiste au sens de « fronde, chaton », etc., avec σφενδονίζω.

Et.: Même suffixe que dans des noms d'objets de sens plus ou moins voisin comme ἀγχόνη, βελόνη, περόνη. Étymologie obscure. On a voulu rattacher le mot à σφεδανός, σφοδρός « violent », qui ne rendent pas compte de la nasale, mais aussi à σφαδάζω « se cabrer, se débattre », skr. *spandate* « sursauter, ruer », i.-e. **sp(h)e(n)d-*, cf. Pokorny 989 et en dernier lieu Hiersche, *Tenues aspiratae* 204. Il est plus pausible d'admettre qu'il s'agit d'un terme d'emprunt issu du même mot qui a donné lat. *funda*, cf. Ernout-Meillet s.u. *funda*, Pisani, *Sprache* 5, 1959, 147, Beekes, *Laryngeals* 188. En revanche, il faut rejeter l'hypothèse de Cuny, *BSL* 37, 1936, 1-12, qui tire *funda* et σφενδόνη de **bhendh-* « lier ».

σφερία : obscur (*P. Fay.* 347).

σφήν, -ηνός : m. « coin » (Ar., Arist., A.R.), utilisé comme instrument de torture (Æsch. *Pr.* 64, etc.).

Au premier terme de composés : σφηνο-ειδής « en forme de coin » (Thphr.), -πους « lit avec des pieds en forme de coins » (Schwyzer 766 A 6, Céos, ve s. av.), cf. σφανίον et *Et.* ; -πώγων « à la barbe en pointe » (tardif), etc. Au second terme de composé : ἀντι-σφήν « contre-coin » (Ph. *Bel.*), πρωτο- (tardif) ; avec finale thématique ἐπί-σφηνος « en forme de coin, terminé en coin » (*IG* VII, 3073, Lébadée, forme de *koiné*), -σφηνον n. « pousse » (Cl. Alex.).

Dérivés : 1. diminutifs : σφην-ίσκος (Hp., médec.), -άριον n. (médecins tardifs) ; p.-ê. -ίδιον (Hero, *Bel.*) ; 2. σφανίον · κλινίδιον (Hsch.) et ἐν σφανίῳ · ἐν κλιναρίῳ (*ibid.*, cf. Schulze, *Kl. Schr.* 379), forme abrégée du composé σφηνό-πους ; mais παρασφήνιον « coin latéral » (Délos) est une hypostase ; 3. σφηνεύς variété de mulet (poisson) ainsi dénommé en raison de sa forme (Euthyd. ap. Ath., pap. hellén.) cf. Strömberg, *Fischnamen* 37.

Verbe dénominatif : σφηνόω, -όομαι « mettre en forme de coin, fixer avec un coin, torturer », etc. (Arist., grec hellén. et tardif) ; aussi avec des préverbes : ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐπι-, παρα-, συν- ; d'où σφήνωσις f. « fait d'enfoncer un coin, obstruction », etc. (médec., Plu., etc.) ; aussi avec des préverbes : ἀπο-, δια-, ἐπι- ; ἀπο-σφήνωμα n. « morceau de bois en forme de coin » (pap. IIe s. après).

Le grec moderne a σφῆνα f. « coin », etc., σφηνώνω « coincer, enfoncer », -ωσις, -ωμα.

Et.: La forme σφᾱνίον et le composé de Céos σφηνό-πους dont l'η représente un ᾱ grec commun (un *e* long ancien serait noté ε), font poser grec commun *σφάν, mais l'origine en reste obscure, cf. p.-ê. σπάθη. Outre Frisk, voir des hypothèses et une bibliographie chez Hiersche, *Tenues aspiratae* 164-166, écartant la combinaison téméraire de Thieme, *Heimat der indogerm. Gemeinspr.* 16, lequel rapproche l'allemand *Espe*.

σφήξ, -ηκός : dor. σφᾶξ, -ᾶκός (Théoc.) m. « guêpe » (Hom., ion.-att., etc.), « chevron d'une toiture » (Phérécr.).

Composés rares : σφηκο-ειδής « qui ressemble à une guêpe » (Sch. Nic. *Th.* 805), σφηκαλέων m. nom d'insecte *(Pap. Mag. Leid.)*.

Dérivés : 1. σφηκιά f. « nid de guêpes » (S., E., Ar., *LXX*, etc.), cf. Scheller, *Oxytonierung* 68 ; 2. -ίον n. « alvéole de guêpe » (Arist., Thphr.), avec ἐπισφήκιον (*Inscr. Délos* 370, 32, IIIe s. av.) ; 3. σφηκίσκος m. morceau de bois pointu (Ar. *Pl.* 301), chevron d'un toit (inscr. att., Plb.), « linteau » (inscr. att., Arist.) ; 4. σφηκίᾱς m. *id.* (Phérécr.), aussi nom d'un vers (Ps. Plu.) ; 5. -ειον n. « araignée » qui pique comme la guêpe (Nic. *Th.* 738), cf. Gil Fernandez, *Insectos* 66-67 ; 6. Σφήκεια f. ancien nom de Chypre (Lyc., Hsch.) ; 7. σφηκών ou σφηκωνεύς m. « guêpier » (Arist. *H.A.* 628 a). Adjectifs : 8. σφηκώδης « qui ressemble à une guêpe » (Ar., etc.) dit aussi d'un type de vers (Sch.) ; 9. -ικός dit du même type de vers (Eust.).

Formes obscures : 1. σφηκός adj. = σφηκώδης (S. *fr.* 29) cf. chez Hsch. σφηκοί · οὐ κεχυμένοι τῇ σαρκώσει ἀλλὰ συνεσφιγμένοι · ἔνιοι δὲ ῥωμαλέους ; 2. appellatif σφηκὸς λόφου · τὸ ἄκρον τοῦ λόφου, τὸ ἐπὶ τῶν ὤτων ἀποκρεμάμενον τοῦ λόφου, τῆς περικεφαλαίας τὸ συνεσφιγμένον donc « le cimier où s'accroche le panache » ; σφήκη n. pl. p.-ê. « cordes » (*Pap. Cair. Zen.* 99,3, etc., IIIe s. av.).

Verbe dénominatif : σφηκόω, -όομαι « serrer par le milieu, être serré par le milieu, serrer, clore », etc. (*Il.* 17, 52, poésie hellén., prose tardive) ; également avec des préverbes : ἀπο- (Nonn.), δια- (Ar., etc.), ἐπι- (Nonn.), etc. ; d'où σφήκωμα n. « sommet d'un casque » (S., Ar.), « corde, lien » (pap. IIIe s. av.).

Quelques dérivés isolés supposent p.-ê. des dénominatifs non attestés : σφηκίωσις · κηρία σφηκῶν (Hsch.) comme de *σφηκιόω ; avec un sens particulier σφηκισμός · εἶδος αὐλήσεως εἰρημένον ἀπὸ τῆς ἐμφερείας τῶν βομβῶν (Hsch.), donc, il s'agit d'un air de flûte ressemblant à un bourdonnement, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 789.

Σφήξ est un terme qui s'emploie au figuré pour exprimer la colère, la hargne, cf. Taillardat, *o.c.* § 379.

Le grec moderne garde σφῆκα f. « guêpes », σφηκιά « nid de guêpes ».

Et.: Le mot présente la même finale que d'autres noms d'insectes, comme μύρμηξ, σκώληξ. Pas d'étymologie établie : 1. le mot a été rapproché de σφήν « coin », ce qui serait sémantiquement satisfaisant, mais morphologiquement peu clair, ainsi Solmsen, *Beiträge* 129, n. 1, Grošelj, *Živa Ant.* 4, 1954, 176 ; 2. rapprochement avec σφάκελος « convulsion », etc., en raison de la forme du corps (Persson, *Beiträge* 1, 396, n. 11) ce qui est plus que douteux ; 3. apparenté à ψήν « gallinsecte », etc., et ψῆν « frotter » selon Hofmann, *Et. Wb. des Gr.*, Specht, *Ursprung* 45, mais la métathèse supposée fait difficulté, cf. Hiersche, *Tenues aspiratae* 189 ; 4. une autre vieille hypothèse évoque lat. *uespa*, en dernier lieu chez Georgiev, *Word* 3, 1947, 77-79 (cf. aussi Szemerényi, *Archiv. Linguist.* 4, 1952, 53), qui pose *ϝοσφᾱξ, d'où ion. *ὄσφηξ puis ὁ σφήξ par détachement fautif de l'article, ce qui est inacceptable pour diverses raisons, notamment parce que l'article ne peut intervenir dans l'étymologie d'un mot ancien.

L'hypothèse 1. serait la plus tentante. Du point de vue des Grecs les deux mots étaient rapprochés au moins par l'étymologie populaire, cf. *Thesaurus* s. u.u. σφηκίσκος et σφηκός.

σφίγγω : Emp., Æsch. *Pr.* 58, com., grec hellén., aor. actif σφίγξαι (Alex., *AP*, etc.), pass. σφιγχθῆναι (Hp., grec hellén.), fut. σφίγξω *(AP)*, parf. médio-passif ἔσφιγμαι (grec hellén., etc.) « serrer, lier étroitement, nouer », etc. ; aussi avec des préverbes : ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐν-, ἐπι-, κατα-, περι-, συν-, etc.

Dérivés : 1. adj. verbal σφιγκτός « serré, étranglé », etc. (*AP*, Opp., Paul Æg.), aussi en grec tardif avec ἄ-, κατά-, σύ- ; 2. σφιγκτήρ m. « lien » dit de colliers, de bracelets (*AP*, Nonn., etc.), aussi σφιγκτήρ · χιτών. Ταραντῖνοι (Hsch.), probablement tunique que l'on porte serrée ; enfin, nom du muscle *sphincter* chez les médec. ; emprunt lat. *spinter* n. « bracelet » (Leumann, *Sprache* 1, 1949, 205 = *Kl. Schr.* 172) ; 3. -τωρ m. « bride » ou « caveçon » *(AP)* ; 4. -της m. = κίναιδος (Cratin., Hsch.), cf. l'emprunt lat. *spintria* (Pétrone, Tac., etc.), sur ce mot qui semble issu d'un f. σφίγκτρια, cf. J. André, *Emprunts et suff. nominaux* 104-105 ; 5. nom d'action σφίγξις f. « resserrement, constriction, étranglement » (Hp., médec.), aussi avec ἀπό- (Hp.), διά-, περί- et, sans nasale, ἀπό-σφιξις (tardif) ; 6. σφίγμα n. « cale » dans une machine (Hero) avec p.-ê. ὑπό- (médecins).

Parallèlement existe un appellatif ou théonyme qui dans la conscience linguistique des Grecs semble apparenté : Σφίγξ, -ιγγός f. (Hdt., Æsch., E., etc.) monstre femelle composé, en général, d'une tête de femme et d'un corps de lionne ; autres emplois au figuré s'appliquant à des humains qui parlent par énigmes ou qui sont rapaces (com.), cf. Μεγαρικαὶ σφίγγες = πόρναι (Callias Com. 23) ; aussi nom d'un singe d'Éthiopie (Agatharch.). Composés : σφιγγό-πους avec des pieds en forme de sphinx, dit de lits (hellén.) ; au second terme du composé : ἀνδρόσφιγξ m. « sphinx mâle » (Hdt.).

Dérivés : σφιγγίον n. espèce de singe (Pline ; *IG* XIV, 1302, Préneste), mais Luc. *Apol.* 1, σφιγγίον doit être rapproché de σφίγγω et doit désigner un collier (ou un autre bijou en forme de sphinx ?) ; -ίδιον « petit sphinx » comme ornement (*IG* II², 1467).

Autres formes du nom du monstre sphinx : un acc. Φῖκα (Hés. *Th.* 326), avec diverses variantes, cf. l'édition West ; la scholie donne la forme comme béotienne, cf. aussi Pl. *Crat.* 414 d ; une forme Σφίξ, -ικός est donnée par Choeroboscos et déjà dans une inscr. thessalienne du Ve s. av., Peek, *Grab-Epigramme* 1831 ; Hsch. a les gloses Φῖγα · Φῖκα, Σφίγγα et Βῖκας · Σφίγγας ; cf. aussi le Φίκιον ὄρος au nord de Thèbes et voir Wilamowitz, *Glaube der Hell.* 1, 269.

Et.: Le verbe σφίγγω possède un radical à nasale expressive (les formes sans nasales sont secondaires) et demeure sans étymologie.

Quant au nom du sphinx, c'est par étymologie populaire qu'il a été rattaché à σφίγγω. La forme originelle pourrait être Σφίξ, -ικός, ou Φίξ, -ικός. On a naturellement pensé à un emprunt égyptien, cf. en dernier lieu Mac Creedy, *Gl.* 46, 1968, 250.

σφίδες · χορδαὶ μαγειρικαί (Hsch.) ; σφίδη · χορδή *(ibid.)* ; fait penser à lat. *fidēs* ; peut-être emprunts parallèles, cf. Ernout-Meillet s.u. *fidēs*.

σφόγγος, voir σπόγγος.

σφόδρα, -ός, voir σφεδανός.

σφονδύλη : f. insecte qui vit dans les racines des plantes et qui dégage une mauvaise odeur, peut-être une espèce de scarabée, ou bien la blatte (Ar. *Paix* 1078, Arist. avec la var. σπ-, Thphr.), aussi σπονδύλη · ἡ γαλῆ παρ' Ἀττικοῖς (Hsch.) : les deux animaux ont en commun leur mauvaise odeur, cf. Borthwick, *Cl. Rev.* N.S. 18, 1968, 138.

Et. : Même suffixe familier que dans κανθύλη, κορδύλη, etc. Sur l'alternance entre la sourde et l'aspirée, cf. Hiersche, *Tenues aspiratae* 209. Pas d'étymologie, mais il serait plausible que le mot soit apparenté à σφόνδυλος. Voir encore Hiersche, *l.c.*, et Gil Fernandez, *Insectos* 242. Emprunt lat. *spondylē*.

σφόνδυλος : m., rarement f. (Ar., Pl., Arist., inscr.), aussi, en principe, non attique σπόνδυλος qu'on trouve aussi comme variante (Phérécr., Hp., Arist., etc.), cf. Hiersche, *Tenues aspiratae* 204 ; « vertèbre cervicale, vertèbre, cou », par métaphore nom d'un coquillage, cf. Thompson, *Fishes* s.u., « tambour de colonne, peson d'un fuseau », etc.

Composés : σφονδυλο-δίνητος « tourné avec une quenouille » *(AP)*, -μαντις (Poll.) ; au second terme dans πολυ-σφόνδυλος « aux nombreuses vertèbres » (Luc.).

Dérivés : 1. σφονδύλιον n., au gén. pl. « vertèbres du cou » (*Il.* 20, 483, Antim.), cf. Bechtel, *Lexilogus* s.u. ; aussi nom de plante, « berce » ou *Heracleum sphondylium* (Dsc.) ; 2. σφονδυλίς, -ίδος f. autre nom de cette plante ; adjectifs : 3. σφονδυλόεις « composé de vertèbres » (Man.) ; 4. -ώδης « qui ressemble à des vertèbres (sch. *Il.* 5, 586). » Verbe dénominatif : ἐκσφονδυλίζω [σπ-] « rompre le cou » *(LXX)*, condamné par *EM* 324, 44.

Le grec moderne a gardé σφοντύλι n. « peson, vertèbre ».

Emprunts latins : *spondylos* « vertèbre », *-lium* « berce ».

Et. : Même suffixe que, par ex., dans κόνδυλος, peut-être dérivés d'un appellatif *σφόνδος. Le rapprochement avec σφοδρός, σφεδανός, σφαδάζω, qui supposerait un verbe signifiant « tressaillir », reste hypothétique.

σφρᾱγίς : ion. σφρηγίς, -ῖδος f. « sceau », notamment sceau de l'état, peut désigner le sceau qui sert à sceller, ou la marque du sceau, aussi sceau personnel porté sur une bague, cachet, pierre servant à faire un sceau, etc. (Hdt., ion.-att., grec hellén. et tardif), le mot est employé dans les papyrus d'Égypte pour les répartitions de terre dans le cadastre, etc.

Composé, p. ex., σφραγιδο-φυλάκιον n. « boîte où l'on range un sceau » ou une bague (Harp., Phot.).

Diminutif : σφραγίδιον n. « sceau, cachet ». Verbe dénominatif σφραγίζω, -ομαι « sceller, marquer d'un sceau, authentifier, certifier, marquer » (ion.-att., etc.), aussi avec des préverbes : ἀπο-, ἐν-, ἐπι-, κατα-, παρα-, προσ-, συν-, d'où σφράγισμα n. « marque d'un sceau, sceau imprimé » (ion.-att.), avec ἀντι- (Chios), ἀπο- (tardif), ἐπι- (tardif), noms d'action σφραγισμός m. « action de sceller » (pap.) ; également avec ἐπι- « confirmation » (tardif), παρα- (pap.), περι- (tardif) ; aussi ἐπισφράγισις f. (tardif), ἐν- (Plot.) ; noms d'agent ou d'instrument : σφραγιστήρ m. « sceau » (tardif), avec -ιστήριον n. « sceau, marque » (pap.) ; σφραγιστής m. « celui qui marque d'un sceau », titre de prêtres égyptiens (Plu., pap., etc.), aussi avec ἀπο- *(Gloss.)*, ἐπι- (Luc.) ; adj. verbal σφραγιστός « marqué d'un sceau » dit d'un poids contrôlé, d'un animal (inscr. att., pap.), aussi avec ἀ-, θεο-, πολυ-, πυρι- (tous tardifs).

Sur le sens et l'emploi de σφραγίς, voir J. Diehl, *Sphragis. Eine semasiologische Nachlese.* Diss. Giessen 1938 ; Kenna, *JHS* 81, 1961, 99-104 ; Kranz, *Rh. Mus.* 104, 1961, 3-46 et 97-124.

Il faut probablement rapprocher le toponyme Σφραγίδιον n., nom d'une caverne de nymphes prophétiques dans le Cithéron (Paus. 9, 3, 5) ; ces nymphes sont dites Σφραγίτιδες (Plu. *Arist.* 11, aussi *Mor.* 628 e).

L'hypothèse de Lobeck, *Paralipomena* 51, n. 59, qui rapproche ces termes de σφαραγέομαι, ἐρι-σφάραγος, etc., estimant qu'ils s'appliquent au bruissement des sources, ne paraît pas s'imposer.

Le grec moderne a gardé σφραγίς, -ίδα « cachet, sceau, timbre, poinçon », etc., avec -ίζω, -ισις, -ισμα, -ιστήρ, -ιστήριον, etc.

Et. : Dérivé en -ῑδ- comme d'autres noms d'objets ou d'instruments, κληΐς, κνημίς, χειρίς, etc. Terme technique obscur : à quelle notion se rattache l'image du sceau ? Frisk, en se référant à l'explication donnée par Lobeck pour le toponyme Σφρᾱγίδιον, etc., rattache σφρᾱγίς à σφαραγέομαι, ἐρι-σφάραγος (cf. p. ex. ταραχή, τρᾱχύς), ce qui est formellement inattaquable, mais sémantiquement énigmatique. Après Prellwitz et J. Diehl, *o.c.* 1 sqq., il envisage la comparaison de lit. *spróga* « fente », *sprógti* « éclater, crever », le sceau faisant éclater l'argile ou la cire lorsqu'on l'appose ; même vues chez Schwyzer, *Gr.Gr.* 1, 465, qui rapproche, pour le sens, lat. *bulla* ; Frisk se demande si σφραγίς n'évoque pas le pétillement de la matière chauffée, cf. d'une part russe *pečáti* « sceau », apparenté à *pekú* « cuire », de l'autre le sens de σφαραγεῦντο « grésiller » dans *Od.* 9,390. Ces hypothèses restent en l'air et σφαραγέομαι même est obscur (cf. s.u.). Dans une autre direction, on n'ose chercher un rapport avec φράσσω. L'hypothèse d'un emprunt ne peut ni se démontrer ni se réfuter ; l'usage du sceau est préhellénique dans le monde égéen.

σφριγάω : seulement au thème de présent et surtout au participe, « regorger, foisonner, être plein à craquer » dit des seins des femmes, des pis des bestiaux, des muscles, « déborder de vitalité, de force, de joie » ; employé pour les humains, les animaux, les plantes, par métaphore « être gonflé de passion, de désir » (Hp., Æsch. *Pr.* 382, E., Ar., Pl., etc.).

Dérivé inverse σφρίγος n. « force » dit des bras (Hermipp.) ; adj. σφριγανός (var. Théoc. 11,21) = ἀκμάζων chez Hp. selon Tim. *Lex.*, cf. encore Poll. 4,137, σφριγανός... ταῖς σαρξί et glosé ἰσχυρός, στερεός par sch. A.R. 3, 1256 ; -ώδης dit de seins (Orib.) ; la glose d'Hsch. σφριαί · ἀπειλαί, ὀργαί doit appartenir à cette famille avec chute tardive du γ intervocalique, cf. Hiersche, *Tenues aspiratae* 200, n. 50.

Le grec moderne a encore σφρῖγος n.

Et. : Termes expressifs de caractère à la fois technique et populaire. Pas d'étymologie. Hypothèses chez Frisk et Hiersche, *o.c.* 200.

***σφυδόω** : seulement dans quelques formes : ἐσφυδωμένος « bourré de nourriture » (Timocl. 29), cf. p.-ê. *Carm. Pop.* 851 P ; en outre, les gloses d'Hsch. σφυδῶν · ἰσχυρός, εὔρωστος, σκληρός et διασφυδῶσαι · αὐξῆσαι.

Et.: Obscure. Hypothèses chez Pokorny 998, Hiersche, *Tenues aspiratae* 203.

σφύζω : dor. σφύσδω (Théoc.), seulement thème de présent ; « battre, avoir des battements » (Hp., Théoc.), dit notamment pour le pouls (Hp., Pl., Thphr., etc.), parfois « être agité, ému » ; présent tardif σφύττω « être agité, plein de passion » (D. Chr.). Formes nominales : σφυγμός m. « battement du cœur, du pouls, tremblement », etc. (Hp., Arist., Plu., etc.), d'où les adjectifs -μώδης et -ματώδης (comme de *σφύγμα) « qui bat comme le pouls » (Arist., médec., etc.), -μικός « qui concerne le pouls » (Gal.) et le composé ἀσφυγμία f. (médec.) ; σφύξις f. = σφυγμός (Arist.), aussi avec διά- « pulsation » (Hp., Aret.) ; peut-être issu d'une dérivation inverse, ou bien nom-racine σφύξ (Theognost. *Can.* 132), acc. σφ]ύγα (Cerc. 6, 15 Powell).

Composés : ἄσφυκτος « sans pulsation » (médec.), d'où « calme » (Plu.), avec -τέω (Dsc., Gal.), -ξία f. (médec.) ; aussi εὔ-σφυκτος, κακό-, etc. (médec.).

En grec moderne σφυγμός « pouls », σφύξις « pulsation ».

Et.: Présent expressif et technique. De vagues rapprochements avec σφαδάζω et σπεύδω ne permettent pas d'établir une étymologie. Hypothèses chez Pokorny 998.

σφῦρα : f. « marteau, maillet » (*Od.* 3, 434, Hés. *Tr.* 425, Æsch., Hdt., com., Arist.), par métaphore « bande de terre entre deux sillons » (Poll. 7, 145) ; mesure agraire (Daulis IIᵉ s. après), cf. la glose d'Hsch. ὁμόσφυρος · ... τῆς δὲ τρίτης συλλαβῆς ἐκτεινομένης, δηλοῖ τὸν ὁμόχωρον · σφῦρα γὰρ τῆς σπορίμου γῆς τὸ μέτρον ; aussi nom d'un poisson, κέστρα (Hsch.), cf. σφύραινα.

Composés : σφυρο-κόπος « celui qui frappe avec un marteau » *(LXX)* ; aussi -κοπέω et -κοπία ; σφυρο-πέλεκυς « hache-marteau » (*IG* I², 313), surtout σφυρήλατος « travaillé au marteau, martelé », d'où « solide » parfois au figuré (Pi., Æsch., Hdt., etc.), avec -ηλατέω (Ph.).

Dérivés : σφυρίον (et -ύριον) n. « maillet » (Thphr., pap., etc.) ; σφύραινα f. nom de poisson = κέστρα « brochet de mer » (att., etc.), cf. Thompson, *Fishes* s.u. ; ainsi nommé en raison de sa forme, cf. Strömberg, *Fischnamen* 35 ; pour le suffixe cf. μύραινα et Chantraine, *Formation* 108 ; le nom d'action σφύρωσις f. « action de marteler, de forger » (Didymes IIᵉ s. av.), suppose p.-ê. un verbe *σφυρόω ; le mot est, d'autre part, glosé par διάροσις (Hsch.), cf. σφῦρα « bande de terre entre les sillons » ; -ήματα [de σφυρέω ?] · τὰ σιδήρια, ὅτι οὐ κεῖται (Hsch.) ; adv. σφυρηδόν « comme avec un marteau » (Philostr.).

Dans la dérivation il y a lieu de distinguer entre les dérivés de σφῦρα, ceux de σφύρον et ceux de σφυρίς/σπυρίς.

En grec moderne : σφύρα, σφυρί, σφυρο-κόπανο(ν), σφυροκοπέω, etc.

Et.: Suffixe de f. *-*yă*; radical au vocalisme zéro de timbre υ comme dans ἄγυρις, etc. (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,351), donc *σφῦρ-*yă*>σφῦρα. Famille de σφυρόν, σφαῖρα, σπαίρω.

σφυραθία, voir σπύραθοι.

σφυρίς, voir σπυρίς.

σφυρόν : m. « cheville du pied » (Hom., ion.-att., etc.), au figuré « pied d'une montagne » (Pi., Théoc., etc.).

Composés : σφυροδέται · ἡ λέξις παρὰ τοῖς τὰ ἱπποτροφικά (Hsch.), p.-ê. entraves à la cheville. Au second terme exemples assez nombreux : εὔ-σφυρος « aux belles chevilles » (Hés., etc.), λευκό- (Théoc.), τανύ- et τανί- (*H. Dem.*, Hés., etc.) « aux fines chevilles », etc.

Verbe dénominatif σφυρόομαι si on lit ἐσφυρωμένος (*Carm. Pop.* 851 P) « avec des bottes lacées » (?) mais voir σφυδόω ; d'où p.-ê. σφυρωτήρ « lanières autour de la cheville » (var. *LXX*, *Ge.* 14,23, mais voir σφαιρωτήρ).

Il existe une forme aberrante σφυδρά pl. « chevilles » (*Act. Ap.* 3,7, pap. IIIᵉ s. après, Hsch., gloss.). Frisk suggère l'analogie de σφόδρα, -ός, ou de σφυδῶν après Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 239.

Et.: Vocalisme zéro de timbre υ comme dans σφῦρα à quoi le mot est apparenté. Il s'agirait de la famille de σπαίρω « tressaillir », etc. Cette notion vague peut être appliquée à σφαῖρα, à σφῦρα et à σφυρόν. Hors du grec on évoque skr. *sphuráti* « sauter, trembler ». En germanique, Frisk rapproche le composé v.h.all. *spuri-halz* « boiteux » (aux chevilles paralysées ?) qui ne diffère que par la voyelle finale du thème, v.h.all. *spor* n. « trace de pas », *sporo* « éperon », etc. Sur le problème de l'aspirée, voir Hiersche, *Tenues aspiratae* 196, qui évoque aussi skr. *spṛṇóti*, lat. *spernō*, etc. Voir encore Pokorny 992 sq.

σφωε, σφωϊν, voir σφεῖς.

σφώ : parfois σφῶϊ, gén.-dat. σφῶϊν, σφῷν, duel du prenom de seconde personne, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1, 266. Inexpliqué.

σχαδών : ou σχάδων (Arist.), -όνος, aussi -ωνος, -οντος (Arist.) « cellule d'abeille ou de guêpe », au pl. « rayons de miel » (com., Arist., Théoc., pap. IIIᵉ s. av.), « larve d'abeille » (Arist.), aussi coup au jeu de dés.

Et.: Depuis Prellwitz le mot est rapproché de σχάζω, mais le lien sémantique est peu clair.

σχάζω : Hp., X., Arist., etc., aussi σχάω (Hp., Ar., com., Arist., etc.), aor. inf. σχάσαι (Pi., B., Hp., E., com., X., Arist., hellén. et tardif), passif σχασθῆναι (Hp., grec tardif), fut. σχάσω (com.), passif σχασθήσομαι (tardif), parfait pass. ἔσχασμαι (tardif) « fendre, inciser » notamment chez les médec., « laisser aller », etc. ; le mot a fourni une expression nautique « scier, couper à la nage » (cf. Pi. *P.* 10, 51, etc.), d'où « cesser brusquement, couper court » (cf. Ar. *Nuées* 107, etc., et voir Taillardat, *Images d'Aristophane* § 282) ; aussi avec des préverbes : ἀπο-, δια-, κατα-, etc.

Dérivés : 1. σχάσις f. « incision » (Thphr., Aret.), « décharge » d'un engin (Ph. *Bel.* 77,1), également avec des préverbes : ἀπό- (Hp., etc.), κατά- (médec.) ; 2. σχάσμα n. « incision » (Hp.), « décharge » d'un engin (Ph. *Bel.*) aussi avec κατά- (Dsc.) ; 3. κατα-σχασμός m. « scarification » (médec.) ; 4. nom d'instrument σχαστήρ m. glosé *tendicula* instrument pour tendre ou suspendre des vêtements, avec κατασ[χ]αστήρ (*IG* XI 2, 165, 11, Délos IIIᵉ s. av.) ; 5. σχαστηρία f. « détente, déclencheur » dans une machine (Arist., Ph. *Bel.*, Hero, Plb., etc.) ; 6. -τήριον n. « lancette » *(Hippiatr.)* ; 7. σχάστης m. terme injurieux (Pallad. *H. Laus.* 21, cf. Lampe, *Patristic Gr. Lex.* s.u.) ; adj. verbal ἄσχαστος « inébranlable, solide » (*IG* VII,

3073, Lébadée) et ἄσκ- (*ibid.* 4255, Oropos), ἀκατάσχαστος « sans scarification » (médec.).

Et.: Le sens originel doit être quelque chose comme « inciser, ouvrir » distinct de celui de σχίζειν « fendre en deux ». Le mot a joué un grand rôle d'une part dans le vocabulaire médical, de l'autre dans la technologie, notamment pour la décharge qui lance un projectile, aussi pour la rame au sens de « scier ». Le centre du système verbal doit se situer dans l'aoriste sigmatique σχάσαι qui est la forme le plus souvent attestée. Depuis Fick, l'étymologie traditionnelle (cf. Pokorny 919) rapproche σχάω de skr. *chyáti* (avec *anu-*, *ava-*, *vi-*, etc.), causatif *chāyáyati*, participe *chā-ta-*, *chi-tá-* « couper, blesser », cf. pour le sens Hoffmann, *Münch. St. Sprachw.* 19, 1966, 61, pour la phonétique Hiersche, *Tenues aspiratae* 103 sq., 214-215 ; le rapprochement de lat. *sciō* est des plus douteux. Frisk observe toutefois que, tandis que ἔσχασα est au cœur de la conjugaison de σχάζω, l'aoriste *a-chā-s-it* en skr. n'est attesté que chez les grammairiens et se demande si σχάσαι ne résulte pas d'un croisement de σχίσαι avec χαλάσαι, ἐᾶσαι.

σχαλίς, -ίδος : f. « fourche qui sert à soutenir un filet de chasse » (X., Poll.), d'où σχαλίδωμα n. (Poll. 5, 19, 31) ; sur l'élargissement -ωμα, cf. Chantraine, *Formation* 187.

Et.: Terme technique avec le suffixe -ιδ- comme dans δοκίς, σανίς, etc., qui reste obscur. On pourrait rapprocher σκαλίς f. « houe », soit par aspiration du langage familier, cf. Hiersche, *Tenues aspiratae* 215, soit par l'analogie de σχάζω, cf. la glose d'Hsch. σχαλίδες · δι' ὧν σχάζουσι τὰ δίκτυα ὀρθὰ ἑστῶτα. L'étymologie par σχεῖν « tenir » et ἀσχαλάω semble moins plausible encore.

σχαλίσαι · θηλάσαι, καὶ ἀνίσχαλον τὸ ἄτοκον καὶ ἀθήλαστον (Hsch.). Obscur, p.-ê. fautif.

σχεδάριον, σχέδιος, voir σχίζω.

σχεδιάς, -άδος : f. = ἄγχουσα selon Gal. 19, 144, Hp. *Mul.* 1,75.

σχεδόν, σχέδην, σχεδία, σχέδυνος :

Groupe de mots constitué sur le radical à vocalisme zéro que l'on retrouve dans l'aoriste ἔσχον « j'ai tenu ».

I. σχεδόν adv. « près, proche » au sens local et temporel (Hom., poésie lyr. et ép.), « à peu près, presque », notamment à propos d'une opinion, d'une affirmation (ion.-att., etc.), d'où -όθεν « de près, près » (Hom., A.R.). Adj. σχέδιος « qui se trouve près, qui concerne le combat de près » (Æsch., Arist.) ; ensuite, « prochain, immédiat, rapide », d'où « courant, ordinaire » et « improvisé » (hellén. et tardif) ; de même, adverbialement σχεδίην « de près » (*Il.* 5, 830), « bientôt » (Nic.).

Composé de σχεδόν : αὐτο-σχεδόν « tout près » (Arat.), « corps à corps » (Hom., avec le doublet αὐτο-σχεδά *Il.* 16, 319), « aussitôt » (A.R.) ; d'où αὐτοσχεδίη (Hom.) μάχη ou ὑσμίνη s.e., cf. Trümpy, *Fachausdrücke* 113 ; acc. αὐτοσχεδίην *id.* (Hom.) et ἐς αὐτοσχεδίην (Tyrt.), mais ἐξ αὐτοσχεδίης (*H. Hermès* 55) signifie « sur le champ, en improvisant » et se relie au sens temporel de σχεδόν ; de même αὐτο-σχέδιος « improvisé » dit aussi de personnes avec l'expression ἐκ τοῦ αὐτοσχεδίου εἰπεῖν « improviser » (hellén. et tardif).

Verbes dénominatifs : 1. σχεδιάζω « faire à l'improviste, improviser, inventer », parfois pris en mauvaise part (Ps. Pl., hellén. et tardif), aussi avec ἀπο-, ἐπι-, κατα-, παρα- ; d'où -αστής m. « improvisateur » (Teucer), -ασμός m. « improvisation » (Ps. Pl., hellén.), -μα m. « fantaisie, lubie » (Cicéron), -αστικῶς, cf. pour le sens Koller, *Gl.* 40, 1961, 183 sqq. ; 2. αὐτοσχεδιάζω même sens (att.), d'où -αστής (X.), -ασμα n. (Arist., Pl. Com.), -ασμός (tardif), -αστός (tardif), -αστικός (Arist.).

Tout ce groupe est tiré de σχεῖν, σχέσθαι ; dans σχεδόν, le suffixe adverbial -δόν exprime l'idée de « tout contre, près de », etc. Expansion sémantique dans deux directions. D'une part chez Hom. l'expression militaire du « corps à corps », d'autre part des termes signifiant « sur le champ » et exprimant l'idée d'improviser, etc., soulignée dans les composés avec αὐτο-. Les mots du grec tardif signifiant « improvisation, esquisse, projet » (cf. σχεδόν) ont fourni au latin *schedium*, d'où *scheda* « page » qui a été emprunté à son tour dans le grec σχέδη « page », d'où σχεδικός, σχεδο-γραφία (tardifs). Au sens de « page » le mot a subi l'influence de σχίζω, mais il n'y a pas lieu de poser à l'origine un grec *σχίδη.

Dans les langues romanes on a italien *schizzo*, fr. *esquisse*, etc., voir André, *Arch. Gl. Ital.* 49, 1964, 73.

II. σχεδία, ion. -ίη f. « radeau » (*Od.*, att., hellén.) : dans l'*Od.* le mot désigne une sorte d'embarcation improvisée ; le mot désigne aussi le pont de bateaux construit par Darius (Hdt., Æsch.) ; « cadre » (Ath. Mech.). Composé σχεδι-ουργός (Them.). On explique généralement le mot comme issu de l'adj. σχέδιος f. rapporté à ναῦς, γέφυρα, ou aussi bien comme un appellatif en -ία tiré de σχεδόν (cf. κλισία, οἰκία) ; en ce qui concerne le sens on pense généralement que le mot signifie « construction improvisée », cf. certains emplois de σχεδόν et de σχέδιος. Les scholies de l'*Od.* connaissent déjà cette explication, mais en proposent une autre : γόμφοις ἐμπεπηγμένη donc « assemblage », ce qui pourrait aussi se tirer de σχεδόν. En grec tardif « crampon » (Ph. Byz.) ce qui rattache le mot à σχεῖν « tenir », σχεδόν « tout près ».

III. σχέδην adv. parallèle à σχεδόν avec un sens différent « au pas » en parlant de chevaux, opposé à ἀνέδην, « doucement » (X. *Eq. Mag.* 3,4, Plu., etc.) ; « de près » (anon. ap. Suid.) ; ces deux sens se tirent aisément de σχεῖν « retenir » et d'autre part cf. σχεδόν.

IV. σχέδυνος « qui tient ferme » seulement dans σχεδύνη φιλότης (Emp. 19 = 402 Bollack) ; création du poète issue de σχεδόν « de près » avec une finale empruntée arbitrairement à πίσυνος, θάρσυνος.

σχελίς : surtout pl. -ίδες (Æsch. *fr.* 724 [?], Ar. *Cav.* 362, *fr.* 253, Phérécr., Luc., Poll.), plus tard σκελίδες (pap. IIIe s. av., D. Chr., Poll.), f., le sens propre semble être « côte de bœuf, côtelette » ; Hsch. glose σχελίδες · κρέα ἐπιμηκῆ τετμημένα, οἱ δὲ πλευρίδες et, d'autre part σκελίς · τὸ ἀπὸ τῆς ῥάχεως ἕως τοῦ ὑπογαστρίου. On peut se demander dans quelle mesure la forme avec κ n'est pas due à l'analogie de σκέλος et si, d'autre part, dans la tradition de nos textes (ou dans la langue ?) il ne s'est pas produit quelque confusion, cf. par ex., Phérécr. 108, 13 σχελίδες ...ὁλόκνημοι « des cuisses avec la jambe entière » ce qui ne peut guère s'appliquer aux côtes.

Et.: La forme la plus ancienne semble être σχελίς avec aspiration. Toutefois, on rattache généralement σχελίς à σκέλος, la forme aspirée étant secondaire (σκέλος est sans aspiration à l'exception d'une inscription de Délos IIIe s. av.) ; c'est encore le point de vue de Hiersche, *Tenues aspiratae* 217. Cette hypothèse présente aussi une difficulté de sens car σχελίς semble s'appliquer à la côte ou côtelette, non à la jambe. Les données sont confuses et il se peut qu'un ancien σχελίς ait été influencé par σκέλος et pour la forme et pour le sens.

σχενδύλη : f. (*IG* II² 1672, 102 ; Hsch. s.u. σχενδυλόληπτοι), <σ>κένδῡλᾰ (*AP* 11, 203) avec un ᾰ secondaire, cf. Solmsen, *Beiträge* 260 et 262, outil des forgerons et des constructeurs de bateaux, « pince, tenaille » ; d'où σκενδύλια n. pl. « pincettes » (Hero *Bel.* 76). Glose d'Hsch. σχενδυλόληπτοι · ἐσχενδυλῆσθαι ἔλεγον τοὺς ἐν τοῖς ταύροις [lire σταυροῖς] · ἀπὸ τοῦ χαλκευτικοῦ ὀργάνου, ὃ σχενδύλη λέγεται ; donc, ἐσχενδυλῆσθαι parf. pass. de σχενδυλάω.

Et.: Nom d'instrument obscur. Même suffixe -ύλη que dans κανθύλη, κορδύλη. Sur la gutturale aspirée voir Hiersche, *Tenues aspiratae* 218-219, qui renonce à donner une étymologie. Le mot est p.-ê. issu du radical de χανδάνω, χείσομαι (*χενδσ-) avec σχ- d'après σχεῖν, cf. Niedermann, *IF* 15, 1903, 108 sqq., Chantraine, *Formation* 251.

σχερός : ἀκτή, αἰγιαλός (Hsch., Theognost. *Can.* 12). D'où p.-ê. πολυσχεράς, -άδος « plein de galets » (Euph.).

Et.: Hiersche, *Zeitschr. f. Phon.* 17, 1964, 515 sqq., *Tenues aspiratae* 218, part de *σκερός en admettant une aspiration secondaire et en rapprochant anglo-sax. *score*, anglais *shore* « rivage », racine **sker-*, cf. κείρω et Pokorny 938-939 ; c'est de ce *σκερός ou σχερός que Hiersche tire ξερός, cf. s.u. ξερόν. Le nom de l'île des Phéaciens, Σχερία, peut être rattaché à cette famille. Pas de rapport avec ξηρός, voir ce mot.

σχέτλιος : terme expressif, généralement employé chez Hom. avec emphase au début du vers, « qui tient bon, obstiné » (*Il.* 10, 164, *Od.* 12, 279), le plus souvent pris en mauvaise part « audacieux, sans pitié, cruel » (*Il.* 22, 86 où le mot est employé par Hécube parlant à Hector), etc., le mot arrive à signifier « malheureux, misérable » après Homère ; à partir de l'*Od.* le mot est employé pour des actes, des événements, etc. (Hom., ion.-att., etc.). Voir Brunius-Nilsson, Δαιμόνιε, Diss. Uppsala 1955, 46 sqq., 75 sqq.

Verbe dénominatif σχετλιάζω « considérer comme affreux, s'indigner », etc. (Th., Ar., Pl., att., etc.), parfois avec les préverbes ἀπο-, ἐπι-, κατα- ; dérivés : σχετλιασμός m. « plainte, protestation » (Th. 8,53, Arist., etc.), -αστικός (tardif).

Et.: Issu de *σχέθλιος avec dissimilation de la seconde aspirée, dérivé d'un *σχεθλός (cf. ἥσυχ-ος, -ιος), le suffixe étant le même que dans ἐσθλός. Tiré de la racine σχε- (de ἔχω), donc « tenant bon, obstiné, allant jusqu'au bout » comme sens originel.

σχῆμα, voir ἔχω.

σχίζω : Pi., Hdt., att., etc., aor. inf. σχίσ(σ)αι (*Od.*, ion.-att., etc.), passif σχισθῆναι (*Il.* 16, 316, ion.-att., etc.), fut. actif σχίσω, pass. σχισθήσομαι, parf. pass. ἔσχισμαι (hellén., etc.) « fendre, déchirer, diviser, séparer », distinct de σχάζω qui signifie « ouvrir » et figure surtout dans le langage médical, mais les deux mots ont pu s'influencer l'un l'autre ; aussi avec des préverbes ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐν-, ἐκ-, ἐπι-, κατα-, περι-, ὑπο-, etc.

Formes nominales : A. 1. σχίζα f. « bois fendu, copeau », etc. (Hom., Ar., pap., etc.), plus tard « trait, javelot », etc. (*LXX, AP*) de *σχιδ-*yᾰ*, cf. Chantraine, *Formation* 99, plutôt que calque sur le présent σχίζω ; d'où le dimin. σχιζίον (Poll., Alciphr.) ; et avec le suffixe caractérisant -ίᾱς, σχιζίᾱς m. « long, droit comme un piquet » (Cratin., Dicaearch., pap. hellén.) ; en composition σχιζό-πους « au pied fendu », -πτερος « à l'aile fendue » (Arist.) semblent se rapporter à σχίζω plutôt qu'à σχίζα ; 2. adj. verbal σχιστός « fendu, qui se divise » dit de chemins, de chaussures, de vêtements, etc. (Æsch., att., etc.), aussi en composition : ἄ-σχιστος (Pl., etc.), εὔ- (Thphr.), ὀλό- (Pl.), πολύ- (S.), etc. ; noms d'action : 3. σχίσις f. « action de fendre » (Pl.), aussi avec ἀνά-, ἀπό-, διά-, etc. ; 4. σχισμός m. même sens mais plus concret (Æsch. *Ag.* 1149), aussi avec les préverbes δια- (tardif), ἐπι-, περι-, ὑπο- ; 5. σχίσμα n. « division, fente » [du sabot d'animaux, p. ex.] (Arist., Thphr.), aussi avec préverbes : πρό- espèce de chaussures (Ar.), ἀπό-, διά-, ὑπό- ; 6. σχισμή f. « fente, crevasse » (*LXX*, Hsch.) ; σχίσμα et -σμός entrent dans la grande série des dérivés de ce type sans qu'il soit ni possible, ni utile de déterminer l'origine du -σ-.

B. Un certain nombre de formes, d'ailleurs peu usuelles, sont bâties sur le radical σχιδ- : 1. σχίδα · σχίδος σινδόνος, ῥῆγμα [corr. pour π-] (Hsch.), donc « lambeau, morceau d'étoffe », la forme peut être un nomin. dor., un nomin. hellén. avec -α bref, un acc. athém. d'un nom-racine σχιδ- ; d'où le pl. n. σχίδια · ὠμόλινα (Hsch.), donc « morceaux d'étoffe de lin », mais l'emprunt lat. *schidia* f. signifie « copeau » ; 2. une flexion athématique est attestée dans les formes à préverbes, pl. nom. ἀπο-σχίδες f. « ramifications », des veines, par ex. (Hp., médec.), παρα- « esquilles » d'os (Hp.), δια- « divisions des veines » (Hp., etc.), le sing. -σχίς est rare ; 3. σχίδαξ, -ακος m. « bois fendu, morceau de bois, éclat » (*LXX*, D.S., etc.), plus σχιδακηδόν « avec des éclats, des esquilles » (médec.), ὑπο-σχιδασκώδης (médec.), même suffixe familier -ακ- que dans des noms de sens comparable comme κάμαξ, χάραξ ; 4. σχίδος · τὴν ἀπόσχισιν (Hsch.), paraît être un neutre sigmatique ; 5. adj. composés sigmatiques de sens passif qui semblent indépendants de σχίδος dans ἀσχιδής « non divisé » (Arist.), ἀκρο- « fendu à l'extrémité » (Thphr.), νεο- « nouvellement fendu, ouvert » (Nonn.) ; 6. adj. *σχιδανός (cf. pour le suff. πιθανός) dans σχιδανόπους « au pied fendu » (Arist.).

Il est difficile de séparer dans ce groupe ce qui est ancien (p. ex. ἀπο-σχίδες, cf. *Et.*) et ce qui est secondaire (p. ex. certaines gloses) ; de toute façon il tient peu de place dans nos textes.

C. A cette famille se rattachent un certain nombre de mots techniques et familiers, de formes variées (présence d'une nasale, gutturale aspirée ou non aspirée). 1. σκινδάλαμος « éclat, copeau » (Ar., Luc., etc.) ; pour l'emploi au sens figuré de « subtilités », etc., cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* §§ 510, 515 ; la finale fait penser à κάλαμος ; autres formes σκινδαλμός (Dsc., Alciphr.), σχινδαλμός ou σχινδαλαμός (Hp. *Mul.* 2, 133) ; 2. σκινδύλιον

n. « pièce de bois, bardeau » (Delphes IIe s. av.), d'où les verbes dénominatifs ἀνα-σχινδυλεύω « empaler » (Pl.), cf. ἀνα-σκινδυλεύεσθαι (Hsch. et *EM* 100, 51) ou -δαλεύεσθαι (Phryn. *PS* 48) ; voir encore les variantes chez Théodoret, p. 313 Canivet, aussi σχινδύλησις (Hp. ap. Gal.) ; 3. p.-ê. σκιδαρόν · ἀραιόν (Hsch.) ; 4. p.-ê. σκοῖδος m. = οἰκονόμος, ταμίας, etc., nom d'un fonctionnaire macédonien (Poll., Hdn. Gr., Hsch., Phot.), épithète de Dionysos (Mén. *Cithar.* fr. 9 K) ; mais pour ce mot autres vues de Kalléris, *Anciens Macédoniens* 262-264, qui rattache le mot à κοέω (?) ; d'où σκοιδία f. « celle qui s'occupe de, intendante » (Naxos, Ier-IIe s. après). Tous les mots de cette série C sont examinés par Hiersche, *Tenues aspiratae* 215-216, en posant le problème de l'aspiration qu'il croit propre à l'attique.

Le grec moderne a gardé σχίζω « fendre, déchirer », σχίζα « copeau, esquille ».

Et.: Malgré les variations que présentent les derniers mots cités, on est conduit à poser pour le grec un radical σχιδ-. Au centre du système se trouve l'aor. σχίσαι, -ασθαι qui peut répondre à l'aoriste moyen skr. *chitsi*. C'est autour de cet aoriste que s'est constitué le système grec avec σχίζω de *σχιδ-$y^e/_o$- (contre le rapprochement de skr. pass. *chid-yá-te*, voir Wackernagel, *Spr. Unt.* 133), σχίσμα, etc. Les formes en σχιδ- du paragraphe B peuvent être en partie anciennes et ἀπο-σχίδ-ες répondrait à skr. *apa-chid-* « tranche, morceau » ; σχιστός recouvre le lat. *scissus* « divisé » (de **scid-to-*), avest. *a-sista-* ; mais σχίσις qui est une forme récente (cf. πίστις) ne peut répondre à skr. *vi-chitti-* « interruption » ; le rapprochement de la glose σκιδαρόν avec skr. *chidrá-* « percé » et du v.h.all. *scëtar* « mince, lacuneux » n'est pas certain, cf. une autre étymologie chez Frisk, *Nominalbildung* 10 sqq. ; même doute pour le rapprochement éventuel de σκοῖδος nom d'un fonctionnaire macédonien avec skr. *cheda-* m. « séparation, déchirure ».

L'indo-européen offre diverses autres formes, dont les plus instructives pour le grec sont celles du vieux présent à infixe nasal lat. *sci-n-d-ō*, skr. *chi-n-ád-mi*, pl. 3e pers. *chi-n-d-ánti* « fendre » : ces formes ont pu servir d'amorce à la création des termes grecs à nasale, comme σκινδάλαμος, etc. Voir encore Ernout-Meillet s.u. *scindō* et Pokorny 920 sqq.

Groupe expressif caractérisé en grec par la présence fréquente d'une aspirée et celle d'une nasale. Il n'est pas sûr que l'aspirée remonte à l'indo-européen, cf. Hiersche, *Tenues aspiratae* 102 sqq.

σχῖνος : f. « lentisque, *Pistacia Lentiscus* » (Hdt., Thphr., Théoc., *LXX*, etc.), aussi = σκίλλα « scille, oignon marin » (Épich., Hp., com., etc.).

Quelques composés : σχινο-κέφαλος « à la tête comme une scille », sobriquet appliqué à Périclès (Cratin., etc.), -τρώκτης « qui croque des scilles » pour avoir les dents blanches (Luc.).

Dérivés : σχινίς, -ίδος « fruit du lentisque » (Thphr.) ; adj. σχίν-ινος « de lentisque » (Hp., etc.), -ειος (Theognost.) ; verbe dénominatif σχινίζω, -ομαι « se nettoyer les dents avec du bois de lentisque » (Iambl., *EM* 740, 49), au moyen, se dit aussi du mouvement dans une danse (Ath.).

Et.: Ignorée.

σχοῖνος : m., parfois f. « roseau, jonc, corde faite de jonc » (*Od.* 5, 463, ion.-att., etc.) ; le mycén. a *kono*, exceptionnellement *koino* « jonc aromatique » (Chadwick-Baumbach 246), pour certains dérivés possibles, voir Ruijgh, *Études* § 144 ; le mot désigne aussi une mesure de longueur utilisée pour l'arpentage (Hdt. 2, 6, Hero, pap.), cf. la note de Legrand à Hdt. 2,6.

Plusieurs composés : p. ex. σχοινό-πλεκτος « tressé avec des joncs », -πλόκος « qui tresse des joncs », -πώλης « marchand de joncs », -τενής « tendu comme pour mesurer avec un σχοῖνος, droit » (Hdt.), parfois « long, prolixe » (tardif), etc.

Dérivés : 1. σχοιν-ίον n. « corde » (Hdt., att., etc.), « mesure » (Arist., hellén., etc.), pour un emploi figuré cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 101 ; 2. -ίς, -ῖδος f. « corde » (Théocr., inscr. hellén.), -ίς, -ίδος adj. « tressé de jonc » (Nic.) ; 3. -ιά f. « bouquet, buisson de roseaux, clôture » (Thphr., Str., etc.), pour le suffixe oxyton, cf. Scheller, *Oxytonierung* 74 ; avec -ιαία « enceinte, clôture » (Olbia et Odessos, IIIe s. av.) ; 4. σχοινάριον « paquet de ficelle » (pap., IVe s. après) ; 5. σχοινίλος « oiseau aquatique, p.-ê. le vanneau (Arist. *H.A.* 593 b [la variante -κλος est peu plausible]) ; 6. σχοινίων p.-ê. le même oiseau (Arist. *H.A.* 610 a), mais le mot désigne aussi un air de flûte (Plu., Poll.) ; 7. -εύς oiseau non sûrement identifié, peut-être le même que le précédent, aussi anthroponyme, éponyme de la ville de Σχοῖνος en Béotie (Paus., St. Byz.) ; 8. morphologiquement Σχοινῄς, -ῇδος (Lyc. 832 [var. -ίς]), épithète d'Aphrodite, doit être un féminin de σχοινεύς ; le nom viendrait selon le schol. de l'effet aphrodisiaque du jonc [?] ; σχοῖνος s'applique souvent au jonc aromatique ; 9. -άτᾱς m. épithète d'Asclépios ἐν τῷ Ἕλει (Sparte, IIIe s. après) ; 10. -ᾶς « cordier » (*PSI* 7,780) entre dans la série familière des noms de métiers en -ᾶς ; 11. -ῖτις f. (κολύβη) « fait de joncs » *(AP)*. Adjectifs : 12. σχοίνινος « en jonc » (att., etc.) ; 13. -ικός « qui concerne le jonc, de jonc » (pap. hellén., etc.) ; 14. -ιος (pap. IIIe s. av.) ; 15. -ώδης « plein de joncs, qui ressemble à des joncs » (Nic., Dsc.) ; 16. Σχοινοῦς (suffixe *-οϝεντ-) nom de fleuve et toponyme (Str., Paus. ; Schwyzer 157, 23) ; 17. σχοινωτός « en forme de joncs ou de cordes » (pap. IIIe s. après).

Verbes dénominatifs : 1. ἀπο-σχοινίζω « séparer par une corde, exclure » (att.), παρα- « mesurer au cordeau » (Str.), περι- « entourer par une corde » (D., D.H., etc.) ; d'où σχοινισμός « arpentage du terrain » (pap., *LXX*, Plu.), avec περι- (Delphes) ; παρα-σχοίνισμα « cordeau tiré le long de quelque chose » (Poll.), περι- « espace délimité par une corde » (Plu., Alciphr.) ; 2. σχοινεύομαι « mesurer » (Hsch. s.u. καίνυσθαι).

Le sens originel de jonc a fourni le nom de la corde, puis des termes signifiant « mesurer », etc.

En grec moderne σχοῖνος « jonc », σχοινᾶς « marchand de cordes », σχοινοβάτης « danseur de corde ».

Et.: Nom de plante sans étymologie.

σχολή : f. « loisir, tranquillité, temps libre », parfois « répit » (cf. S. *Œd. R.* 1286 ἔν τινι σχολῇ κακοῦ), parfois « paresse » (Pi., ion.-att., etc.), adv. σχολῇ « à loisir, en prenant son temps », d'où « difficilement, à peine, encore moins » (att.) ; σχολή peut signifier ce à quoi l'on emploie son temps ou ce qui mérite qu'on l'emploie, d'où par une évolution remarquable « étude », cf. Pl. *Lois* 820 c, où le

mot s'applique à des discussions scientifiques par opposition aux jeux, Arist. *Pol.* 1323 b ; d'où finalement dans le grec hellén. et tardif « étude, école philosophique ». Sur σχολή cf. Stocks, *Class. Quart.* 30, 1936, 177-187.

Composés : σχολ-άρχης « chef d'une école » (D.L., etc.), avec -έω (D.L.) et -ικός (Vett. Val.) ; au second terme ἄ-σχολος « qui n'a pas de loisirs, occupé » (ion.-att.), avec ἀσχολία « manque de loisir, occupation » (Pi., ion.-att., etc.), -έω, -έομαι (Arist.), d'où -ημα n. (Str.), -ηματικός (Vett. Val.) ; sur σχολή et ἀσχολία chez Arist., voir Fr. Solmsen, *Rh. Mus.* 107, 1964, 193 sqq. ; autres composés, p. ex. εὔσχολος « tranquille, qui a des loisirs » (grec hellén., Plb., etc.), avec -σχολέω, -σχολία ; κακό- « causant des retards funestes » dit de vents (Æsch. *Ag.* 193), plus tard « qui s'occupe à mal faire, malfaisant, peu sérieux », etc., avec -ία, -έω, -εύομαι, etc.

Dérivés : 1. σχολαῖος « lent, sans se presser » (att.), d'où -αιότης f. « lenteur » (Th.) ; 2. σχολερός « lent » (tardif) ; avec l'autre signification de σχολή : 3. σχολικός « qui concerne un exposé théorique, l'école » (D.H., D. Chr., etc.) ; 4. σχόλιον « explication, commentaire, scholie » (hellén. et tardif), avec les composés σχολιο-γραφέω (Or.) et -ποιέω (Epiph.) ; d'où le dimin. -ύδριον (Tz.), σχολιάζω « écrire des commentaires » (Lyc.), -αστής « commentateur » (Eust., etc.) ; 5. -εῖον n. « école » (Épict.).

6. Il existe en Asie Mineure, dans des inscriptions funéraires, un homonyme indépendant de ce dernier mot, σχολῖον « lieu de repos », cf. J. Kubinska, *Monuments funéraires* 118.

7. Enfin σχολάριος est le titre donné à l'un des gardes de l'empereur (Procop., Just., etc.).

Verbe dénominatif σχολάζω (ion.-att., etc.) « avoir du temps, du loisir », d'où « consacrer son temps à quelque chose », notamment à la philosophie, la musique, finalement « faire de la philosophie, enseigner la philosophie », ces derniers emplois étant hellén. et tardifs ; aussi avec des préverbes : ἀπο- « se reposer, avoir du loisir pour quelque chose », ἐν- « passer son temps » pour ou à quelque chose, κατα- « passer son temps à ne rien faire » (S.), προ- « étudier d'avance » (Phld.), συν- « passer son temps avec, être compagnon d'études » (Phld., Plu.) : les sens divers anciens ou récents de σχολή sont reflétés par ces dénominatifs ; d'où les dérivés σχολαστής m. « quelqu'un qui vit tranquillement, qui a des loisirs » (*Com. Adesp.*, *LXX*, Plu.), mais avec l'autre sens de la famille de mots, συσχολαστής « compagnon d'étude » (hellén. et tardif) ; d'où σχολαστικός « oisif, qui aime les loisirs » (Arist.), mais aussi « qui aime l'étude » (Posidon., Plu.), en mauvaise part « pédant » (Épict., M. Ant.), aussi « conseiller juridique » (pap.) ; σχολαστήριον n. « salle de travail dans une bibliothèque » (Plu. *Luc.* 42).

Nous avons essayé de montrer comment cette famille de mots exprime d'abord « le loisir », puis « l'activité intellectuelle faite à loisir ». Ainsi s'explique l'emprunt lat. *schola* « école » et les divers termes européens qui en viennent.

Ce sont également ces significations qui ont survécu en grec moderne avec σχολή « école, faculté », σχολεῖον, σχόλιον « commentaire », etc. En revanche, le sens ancien se maintient dans σχόλη « jour de fête », σκολάζω « cesser le travail, avoir du loisir, chômer », etc., et σκολιανός « habit du dimanche ».

Et.: On rattache le mot σχολή « arrêt » à l'aoriste σχεῖν « arrêter », mais ni la suffixation ni le vocalisme ne sont bien clairs : le rapprochement avec βολή, στολή, etc., n'éclaire pas grand chose, cf. ἀσχάλλω.

σῶκος : m. « fort, puissant » épithète d'Hermès (*Il.* 20, 72) ; Σῶκος anthroponyme (*Il.* 11, 427, 456). Verbe dénominatif σωκέω « être fort » (Æsch. *Eu.* 36, S. *El.* 119 [anap.]).

Et.: Vieux terme obscur. Un suffixe -κος n'est pas usuel. Hypothèse de Bechtel, *Lexilogus* s.u. : σῶκος pourrait être d'abord un hypocoristique d'un composé comme *ΣαϝοκράτηςΣωκράτης (cf. aussi ΣαϝοκλέϝηςHere à Chypre), l'épiclèse du dieu ayant d'étroits rapports avec l'anthroponyme. D'autres hypothèses moins plausibles partent d'un indo-européen **twō-ko-* directement apparenté à σῴζω ou même à σηκός (?). Voir Pokorny 1098, Fraenkel, *Lexis* 3, 1950, 66 sqq. Sur le sens de σῶκος, voir encore Orgogozo, *Rev. Hist. des Relig.* 136, 1949, 150.

σωλάριον : lat. *sōlārium*, Drew-Bear *Gl.* 50, 1972, 225.

σωλήν, -ῆνος : m. « tuyau, tube », tout objet cylindrique (Archil., ion.-att., Épidaure, etc.), coquillage appelé « couteau » (Épich., Sophr., Arist., etc.).

Composés : σωληνο-ειδής « en forme de tube » (Æn. Tact., etc.), -ποιός « fabricant de tuyaux » (*Ephesos* IV.3, 1951, 279), et d'autre part σωληνο-θήρας m. (Phainias ap. Ath. 90 f), -κέντης m., cf. κεντέω (*OGI* 756, 5, Milet).

Dérivés : 1. les diminutifs σωλήνιον (Bito, Phil. *Bel.*, etc.), -ίδιον (Bito, Ph. *Bel.*, Gal.), -άριον (Hero, Orib.), -ίσκος (Hero) « petit tuyau, petite rainure », etc. ; 2. adj. σωληνώδης, -ωτός « en forme de tuyau » (tardif) ; verbes dénominatifs : σωληνίζω « creuser » avec -ισμός (Ruf. ap. Orib.), σωληνόομαι « servir de tuyau » (Paul. Ægin.) avec la variante -ίζομαι ; σωληνεύομαι = συμπεριφέρομαι (*EM* 385, 27, Hsch. s.u. ἐσωληνευόμην) ; d'autre part σωληνιστής « pêcheur de couteaux » (Phainias *l.c.*, cf. aussi L. Robert, *Gnomon* 31, 1959, 661).

Le grec moderne a σωλήν, -ήνας m., -ηνα f. « tuyau, tube, canule », etc.

Et.: Terme technique obscur qui présente le même suffixe que κωλήν, πυρήν et pourrait être tiré d'un appellatif *σωλος. Aucun moyen de démontrer un rapport avec σῦριγξ ou σαυρωτήρ. Hypothèses chez Solmsen, *Beiträge* 129-134.

σῶμα : n. « corps » d'un homme ou d'un animal, chez Hom., comme le remarque déjà Aristarque, il s'agit toujours d'un corps mort, cf. Herter, *Charites E. Langlotz*, Berlin 1957, 206 sqq. (autrement Hom. dit δέμας), corps d'un vivant (Hés. *Tr.* 540, Thgn., Pi., Hdt., etc.), noter des tours comme περὶ σώματος ἀγωνίζεσθαι ; « personne », quand on oppose ἐλευθερὰ σώματα à οἰκετικὰ σώματα = esclaves, cf. E. Kretschmer, *Gl.* 18, 1930, 80 ; aussi le corps par opposition à l'esprit ; « un corps, un ensemble » (Æsch., Pl., Arist.), dans les pap. « corps, texte d'un document ».

Divers composés, surtout hellénistiques et tardifs. Une vingtaine au premier terme : σωματοποιέω avec des sens divers, notamment « recruter » (Plb., etc.), σωματεμπορέω « faire le commerce d'esclaves » (Str.), σωματοθήκη « sarcophage » (hellén.), σωματο-φύλαξ (hellén. et tardif) ;

de σῶμα ἀσκέω on a tiré σωμασκία f. « exercice physique » (Pl., X., etc.), d'où σωμασκέω « pratiquer des exercices physiques » (Pl., Plb.) et -ασκίας m. (Poll., Hdn.), etc.

Au second terme : une quarantaine de composés en -σώματος, p. ex. : ἁπαλο-σώματος « au corps tendre » (Ar.), ἀ- « incorporel » (Pl.), ἡδυ- « au corps agréable » (X.), τρι- « avec trois corps » (Æsch., E.), φιλο- « qui aime son corps » (Pl., etc.), etc. ; une forme comme τρίσωμος *(An. Ox.)* est exceptionnelle et tardive.

Dérivés : 1. σωμάτιον n. diminutif, généralement pris en mauvaise part (Isocr., etc.), parfois « corps » (Plu.), parfois « esclave » (pap.), etc. ; 2. -ίδιον n. texte d'un document (pap.) ; 3. -εῖον n. « corporation, collège » *(Cod. Just.)* ; 4. -ότης f. « qualité d'être corporel » (S.E., Plot., etc.) ; 5. -ικός « qui concerne le corps, corporel », etc. (Arist., etc.) ; 6. -ώδης « corporel » (Arist., etc.) ; 7. -ινος *id.* *(Gloss.)*.

Verbes dénominatifs : 1. σωματόομαι « devenir corporel, s'associer à un corps » (Arist., Thphr., Plot.), actif rare (Philol.) ; avec les préverbes : ἐν- (Porph., etc.), ὑπο- (tardif) ; d'où σωμάτωσις (Thphr.) ; 2. σωματίζω « rédiger un texte » (pap.), mais avec δια- = « disperser » (Hsch. s.u. διασκηνίψαι) ; avec ἐν- = ἐνσωματόω ; d'où σωματισμός « insertion dans un document » (pap.).

Le grec moderne a gardé σῶμα, σωμάτιον, σωματικός, σωματεῖον, etc.

Et. : Les noms du « corps » dans les langues indo-européennes sont souvent obscurs. Même la famille de lat. *corpus*, skr. *kṛp-*, n'est pas parfaitement claire (Ernout-Meillet s.u.). Le grec σῶμα, avec son suffixe -μα pourrait être ancien mais reste inexpliqué. Voir Frisk, qui sans les prendre à son compte cite diverses hypothèses, p. ex., **twō-mṇ* en évoquant σωρός, etc. ; également Hester, *Lingua* 13, 1965, 377.

σώομαι dans σώοντο, σωομένους (A.R.), voir σεύομαι.

σωπάω, voir σιωπάω.

σῶρι : Dsc., gén. -εως (Dsc., *Hippiatr.*), lat. *-eos* (Cels., Pline), σῶρυ (Gal., Orib.) n., nom d'un minerai, peut-être « sulfate de fer ». Finales comparables dans d'autres noms de produits minéraux, comme στῖμι ou μίσυ. Très probablement terme d'emprunt.

σωρός : m. « tas », notamment tas de blé, tas en général (Hés., Hdt., X., Ar., Arist., etc.).

Composés : σωρο-βόλιον emplacement pour déposer des céréales ou des déchets (Mylasa) ; au second terme : πολύ-σωρος « avec beaucoup de tas de blé » *(AP)*, épithète de Déméter ; φαγέ-σωρος avec le f. en -ῖτις « glouton » *(Com. Adesp.)*.

Dérivés : 1. σώρακος « panier » ou « boîte » [où l'on entasse] (Ar., inscr. att., pap., etc.), même finale que dans θύλακος ; d'où σωρακίς f., p.-ê. = le précédent [ou σωρακίον ?] (*IG* II², 1488), instrument pour panser les chevaux (pap. IIIᵉ s. av., Poll.) ; 2. à date basse (*EM*, Theognost., etc.), σωρεός est un doublet de σωρός, cf., par ex., κολεός, στερεός ; 3. σωρίτης m. (s.e. λόγος ou συλλογισμός) « sorite » sophisme fondé sur une accumulation de prémisses (Chrysipp., Cicéron, S.E., etc.) avec -ιτικός (S.E.) ; mais le f. -ῖτις est une épiclèse de Déméter déesse des bonnes récoltes (Orph.), cf. Redard, *Noms en -της* 113 et 213 ; 4. adverbe σωρηδόν « en tas » (Plb., *LXX*, *AP*).

Verbe dénominatif σωρεύω « entasser » (Arist., *LXX*, Plu., etc.), aussi avec des préverbes : ἐκ- (E. *Ph.* 1195), ἐπι- (Ath., Épict., etc.), κατα- (Plu.), συν- (tardif), ὑπο- (Erot., Sor.) ; d'où les noms d'action σώρευσις f. « accumulation » (Arist.), également avec ἐπι-, προσ-, ὑπο- ; σώρ-ευμα n. « tas » (X., Eub.), ἐπι- (tardif) ; σωρεία f. « entassement, addition » (Plu., Porph.), « progression arithmétique ; aussi avec ἐπι- (Nicom.) ; σωρευτής m. « celui qui entasse [des richesses, etc.] » (Phld.) ; adj. verbal σωρευτός « entassé » (Alex.) ; -ευτικός « qui aime entasser de l'argent » (tardif).

Le dérivé σωρότερος (suff. de comparatif ?) pour désigner une grande coupe (*P. Lond.* 1821, 360, cf. *Ægyptus* 6, 1925, 215) reste énigmatique.

En grec moderne σωρός « tas », σώρευσις et σωρείτης « entassement », σωριάζομαι « s'affaisser ».

Et. : Obscure. On voudrait rapprocher le mot de σῶμα, également difficile. Hypothèses chez Solmsen, *IF* 26, 1912, 213 et Pokorny 1080 qui évoque σῶς et ταῦς.

σῶς : att., Hdt., exceptionnellement chez Hom., σάος (ép. poét. depuis l'*Il.*, aussi dans les dialectes chypr., arcad., lacon., etc.), σῶος (Hdt., Hp., X., hellén.), σόος (ép., aussi Hdt.), comparatif σαώτερος (*Il.* 1,32, X., Théoc., *AP*). Ce dossier confus (cf. le détail des formes chez *LSJ*) a été mis en ordre par M. Leumann, *Gedenkschrift Kretschmer* 2, 8-14 = *Kleine Schriften* 266-272 ; la forme σά(ϝ)ος est garantie par hom. σαώτερος (cf. aussi plus loin σαῶσαι), par le composé σαό-φρων (Hom., Pi.) et dans l'onomastique, chypr. Σαϝο-κλέϝης, arcad. Σά-ανδρος, Σά-δᾱμος (de Σαο-), béot. Σαυκράτης (de Σαο-) ; σάος a dû donner naissance à la forme épique usuelle σόος contamination de σάος avec σῶς et ζοός ; σῶς doit être une contraction de σά(ϝ)ος et est attesté chez Hom. au nom. et à l'acc. : la forme peut être remplacée pour la métrique par σόος et σόον à l'exception de σῶς (*Il.* 22, 332) où la longue est au temps fort du pied ; la forme σῶς est usuelle en attique, mais présente une déclinaison difficile, p. ex., p.-ê. nom. plur. σῷ (Th.) ; il a été créé une flexion du type neutre pl. σῶα, sing. σῶον et finalement toute la déclinaison sur un radical σῶος (parfois Hdt., Hp., X., etc.) ; sens « sain et sauf, en bonne santé », dit de choses « en bon état », parfois « sûr, certain ».

Au premier terme de composés dans les anthroponymes comme Σωκράτης, etc., que nous avons cités et dans beaucoup d'autres. En outre, σωμελής « aux membres en bon état » (Crète, Schwyzer 181 IV 4), surtout σαόφρων (Hom., poètes), σώφρων (ion.-att.) « à l'esprit sain, intact », d'où « sage, qui se domine, tempérant », etc., d'où σωφρονικός (X., etc.), σαοφροσύνη (Hom.) et σωφροσύνη (ion.-att., etc.), σωφρονέω (Hdt., ion.-att., etc.), avec -ημα (X.) ; au sens factitif σωφρονίζω « ramener à la sagesse morale, à la tempérance », d'où « châtier » (ion.-att.), σωφρόνισμα n. « châtiment, leçon » (Æsch. *Suppl.* 992), -ισμός (Str., Plu., etc.), -ιστύς f. (Pl. *Lois* 934 a, hapax) ; noms d'agent -ιστής m. « celui qui châtie ou corrige » (Th., etc.), à Athènes « surveillants des jeunes gens dans les gymnases » (Arist., inscr.) ; d'où -ιστικός (tardif), -ιστήρ m. = -ιστής (Plu.), mais généralement « dent de

sagesse » (Hp., etc.); avec -ιστήριον n. « maison de correction » (Pl. *Lois* 908 a). Sur ce groupe de mots très important, voir de Vries, *Mnemosyne*, 3e série, 11, 1943, 81-101 ; North, *Trans. and Proc. of the Amer. Philol. Ass.* 78, 1947, 1-17. Composé de dépendance progressif avec premier terme en -σι σωσί-πολις « qui sauve la cité » (Ar. *Ach.* 163), aussi comme épithète de Zeus.

Assez nombreux composés poétiques en -σόος, souvent tardifs : πολι-σόος *(H. Arès)*, νηο- « qui protège les vaisseaux » (A.R.), τεχνο- (Nonn.), etc. ; ces composés s'expliquent par la forme σόος de l'adj. et l'influence des composés en -σόος tirés de σεύω ; λαοσσόος « qui excite les hommes » (Hom.) prend le sens « qui sauve le peuple » chez Nonn.

Verbe dénominatif : aoriste épique σαῶσαι, passif σαωθῆναι, fut. σαώσω ; le présent hom. σαῶ est mal attesté avec des altérations diverses : subj. σαῶσι ou σοῶσι (*Il.* 9,393), optatif σαῷς et σαῷ [lire σαοῖς et σαοῖ ?] (*Il.* 9,424 et 681) ; l'imparfait et l'impér. σάω (Chantraine, *Gr. H.* 1, 307) sont obscurs ; σώοντες (*Od.* 9,430) et σώεσκον (*Il.* 8,363) peuvent être lus σαόοντες, σαόεσκον ; l'ion.-att. a le futur contracté σώσω, l'aor. σῶσαι, σωθῆναι, d'où le présent σῴζω de σω-ίζω (déjà *Od.* 5, 490, Hés. *Tr.* 376) tiré de σῶσαι et de σῶς ; parf. moyen σέσωσμαι (trag.), σέσωμαι (Pl., etc.), actif σέσωκα (hellén.) ; l'iota souscrit, parfois attesté hors du thème de présent, est fautif ; sens : « sauver », au passif « être sauvé », parfois « être guéri », dit aussi de choses que l'on sauve, préserve ; parfois « maintenir, observer » (des lois, etc.) ; souvent avec des préverbes, par ex. : ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐκ-, κατα- *(Tab. Héracl.)*, περι-, etc.

Dérivés : 1. σωτήρ, -ῆρος m. « sauveur, qui sauve » souvent épithète de Zeus, de divinités, utilisé par les écrivains chrétiens pour désigner le Sauveur (*H. Hom.*, Pi., ion.-att., etc.) ; pour la fonction du suff. -τήρ cf. Benveniste, *Noms d'agent* 50, voir aussi Herzog-Hauser, *Soter*, Vienne 1931 ; f. σώτειρα (Pi., Pl., etc.) ; d'où σωτηρία, -ίη f. « salut, sauvetage » (ion.-att.) ; adj. σωτήριος « qui apporte le salut, sauve » (ion.-att.) ; -ιώδης « salutaire » (Gal., etc.), -ιασταί m. pl. « adorateurs des θεοὶ σωτῆρες, notamment d'Artémis Σώτειρα (inscr. att., Rhodes) ; formes archaïsantes artificielles : σαωτήρ forme créée sur le modèle de σαῶσαι à côté de σῶσαι, cf. R. Schmitt, *Nominalbildung des Kallimachos* 70, avec la bibliographie ; σαώτωρ (Maiist. IIIe s. av.) ; Σαώτης épiclèse de Dionysos (*AP*, Paus.) ; dans l'onomastique, dérivé hypocoristique Σωτήριχος (Plu., Luc., etc.) ; 2. σῶστρα n. pl. (avec un σ d'après σέσωσμαι et le suffixe -τρον indiquant le prix, cf. κόμιστρον, etc.) « prix du salut, sacrifice offert lorsque l'on a été sauvé » (Hdt., X., etc.), avec σαοστρεῖ (3e sing.) « offrir un tel sacrifice » (Céphallénie), p.-ê. pour σαωστρεῖ, cf. Leumann, *o.c.* 268 ; 3. adj. verbal de forme ancienne dans le composé ἄσωτος « qui détruit » (Æsch. *Ag.* 1597), ou « qui n'a pas d'espoir de salut » (Arist.), « exécrable » (S. *Aj.* 189), le mot est glosé par Arist. *Eth. Nic.* 1119 b τοὺς ἀκρατεῖς καὶ εἰς ἀκολασίαν δαπανηρούς et signifie finalement « qui mène une vie déréglée, prodigue » (Pl., Arist.) ; d'où ἀσωτία, -εύω, -εύομαι, -εῖον (Arist., grec hellén. et tardif) ; ainsi ce vieux mot a pris une orientation sémantique particulière ; 4. avec le σ inorganique, des formes tardives σωστός « sauvé », ἄσωστος, θεό-σωστος, etc. ; 5. σωστικός « capable de sauver » ou « de préserver » (Arist.), aussi avec δια- (tardif) ; 6. διασώστης m. « agent de police » (tardif) ; 7. ἀνα-σωσμός (Aq.), -σωσμα n. (Tz.) « salut ».

Dans l'onomastique, beaucoup de noms outre ceux que nous avons cités. Nombreux composés avec le premier terme Σω- ou Σωσί- ; aussi des hypocoristique comme Σωτίων, Σώτιχος, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 412-418.

En grec moderne σώζω, σῶος, σωτῆρας, σωτηρία, σωτήριος, σώφρων, etc., en outre, σωστός » entier, exact, juste », σωστά « exactement ».

Et.: Si l'on accepte l'analyse de M. Leumann, il n'est pas indispensable de poser σωϝ- mais seulement σαϝ- de σαϝο-. En rapprochant skr. *távas-vānt-*, *tavāḥ*, *turá-* « fort », pft. *tutāva*, av. *tav-* « être en état de », d'une part, et, de l'autre, skr. *tavīti* « être fort », doit-on poser (avec le degré zéro caractéristique des adj. en *-ú-) *t^ow-ú-> ταῦς, et *tw-$ə_2$-ú-> *σαῦς remplacé par *σαϝος>σῶς, puis σῶος ? Voir Beekes, *Laryngeals* 249.

σῶτρον : n. « jante de la roue » (Poll.), d'où ép. ἐύ-σσωτρος dit d'une ἀπήνη (Hés. *Boucl.* 273). Le bandage de métal appliqué sur le bois de la jante s'appelle ἐπί-σωτρον (Poll., Hsch.), ép. toujours ἐπί-σσωτρον (*Il.* 23,519), le plus souvent employé au pl. (*Il.* 5,275 etc.) ; var. ὀπί- (*Il.* 24,578). Sur σῶτρον, avec -ευμα (Chantraine, *Formation* 186), σωτρεύματα · τὰ τοῦ τροχοῦ ξύλα. Καὶ ὁ ἐπὶ τούτοις σίδηρος ἐπίσωτρον (Hsch.).

Et.: On s'accorde à rattacher σῶτρον à la racine de σεύομαι, ἔσσυτο (voir ce mot), ici avec vocalisme *ō : *kyō(u)- (comme dans skr. *cyautná-*, av. *šyaōθna-* « entreprise »), la jante étant désignée comme ce qui fait bondir la roue.

σώχω, voir ψώχω.

T

τάϐελλα : f. « tablette » = lat. *tabella* ; -άριος = lat. *tabellārius*, -ίων, -ωνος = lat. *tabelliō* ; emprunts latins attestés entre le Iᵉʳ et le VIᵉ s. après.

τάϐλα : et τάϐλη = lat. *tabula* (IIᵉ s. après, etc.), dit surtout pour le jeu de dés, d'où ταϐλίζω « jouer aux dés » (Hsch. s.u. κυϐεῦσαι, etc.), avec -ιστής *(Gloss.)*, -ιστήριον (tardif) et le dérivé comique -ιόπη, un jeu de dés, formé d'après Καλλιόπη (*AP* 11,373) ; dimin. -ίον « plateau » (pap.) ; aussi ταϐλάριος = lat. *tabulārius* (pap., insc.).

ταγγή : f. odeur de rance (Alex. Aphr.), espèce de tumeur (Hp.), d'où ταγγίζω « avoir une odeur rance » (médec., Gp.), ταγγίασις, espèce de tumeur (Gloss.), ταγγός « rance » (Gp.), p.-ê. dérivation inverse.

Et.: Obscure. Le rapprochement avec le germ. occidental, n.h.all. *stinken* « sentir mauvais », v.h.all. *stanc* « mauvaise odeur » et, d'autre part v. norr. *stækr* « sentant mauvais », se heurte à de graves difficultés phonétiques.

τάγηνον : com., Luc., τήγανον (com., *LXX*, les deux formes chez Gal.) n., -άνη (Gloss.) f. « poêle à cuire » ; une autre forme ἤγανον (Anacr. 436 P apud Ath. 229, *AB*), avec ἠγάνεα · πέμματα τὰ ἀπὸ τηγάνου (Hsch.), est interprétée comme issue de τ' ἤγανον par fausse coupe pour τήγανον (Schwyzer, *Gr.Gr.* 1, 413 avec bibliographie) : altération linguistique, ou faute paléographique ?

Composés : ταγηνο-στρόφιον n., instrument pour retourner quelque chose dans une poêle (Poll. 6,89 ; 10, 98), aussi τηγανόστροφον (Hsch. s.u. λίστριον) ; ταγηνο-κνισοθήρας « qui chasse, recherche l'odeur des poêles » mot comique (Eup.) ; au second terme ξηρο-τήγανον syrac. pour τήγανον (Hégésand.) ; χαλκο- = *scutra* (Gloss.).

Dérivés de τάγηνον : ταγηνίᾱς m. « gâteau cuit à la poêle » (com.), -ίτης *id.* (Gal., Ath.) ; verbe dénominatif τηγανίζω « cuire à la poêle » (Eup., Ph., Gal.) ; ἀπο- « manger aussitôt grillé » (com.) ; d'où τηγάνισις f. (Gal., Alex. Aphr.) ; -ιστός (Alex., Gal.), -ισταί m. pl. titre d'une comédie d'Ar.

De τήγανον : τηγανίτης m. (Hippon., *Gloss.*), -ίζω (com., *LXX*, etc.), également avec ἀπο- (com.), ἐπι- (Dsc.), d'où -ισμός m. (Mén.) et -ιστός (hellén. et tardif). En outre, τηγανητόν *frictum*, *frixum (Gloss.)* et τηγάνη *(ibid.)*.

En grec moderne τηγάνι « poêle », τηγανητός « frit », τηγανίζω « faire frire », d'où τηγάνισμα.

Et.: La forme originelle doit être τάγηνον ; τήγανον (d'après Gal. 6, 490, grec d'Asie) déjà attesté par τηγανίτης (chez Hippon.) doit être refait d'après les nombreux noms d'ustensiles en -ανον ; c'est la forme du grec moderne. Τάγηνον est un terme technique sans étymologie.

ταγός : m. « chef, celui qui commande », titre officiel en Thessalie, notamment pour le chef de la confédération (X., inscr. thessaliennes, *SIG* 55) ; à Delphes, président d'une phratrie (Schwyzer 323 A 11) ; chez les tragiques, on a ταγός « chef » : on admet un ᾱ long garanti par Æsch. *Perses* 23, 480, *Pr.* 96, S. *Ant.* 1057, Ar. *Cav.* 159 ; toutefois, *Il.* 23, 160, la meilleure leçon est οἱ ταγοί avec un α bref, cf. Ruijgh, *Autour de τε épique* § 348 contre Wackernagel, *Spr. Unt.* 222 ; cf. encore sur le sens Bowra, *JHS* 54, 1934, 56. Parallèlement τᾱγά « commandement » (Æsch. *Ag.* 110, cf. ταγή s.u. τάσσω). Verbes dénominatifs : ταγεύω « être chef », aussi avec συν- (thessal., delph., X.) ; impératif aor. moyen τάγευσαι « désigne comme chef » (Æsch. *Sept* 58), d'où à propos d'un chef thessalien ταγεία f. (X.) ; aussi ταγεῖν « être le chef » (Æsch. *Perses* 764) un α long est probable mais non garanti par la métrique.

Sur l'expression dans une inscr. thessal. (Schwyzer 557) κἐν ταγᾶ κἐν ἀταγίᾱι, cf. s.u. τάσσω avec le renvoi à J. Chadwick.

Et.: Tout ce groupe appartient à la famille de τάσσω « ranger, ordonner ». Pour ταγός l'α bref attendu doit être attesté chez Hom. La quantité longue est possible, mais non certaine, en thessalien et à Delphes. La quantité longue n'est attestée que chez les tragiques où elle constitue un « dorisme ». Elle peut être analogique de termes militaires, comme λοχᾱγός, etc. Si elle existe réellement en thessalien et à Delphes, ce qui semble probable, c'est un fait de langue. Sinon, c'est un trait plus ou moins artificiel du vocabulaire tragique. Voir Ruijgh, *l.c.*

τάγυρι : n. « un rien du tout » (Eup. 3, Theognost. *Can.* 120), cf. ταγύρια (corriger en -ι ?) · τὰ ἐλάχιστα, τὰ τυχόντα (Hsch.). Mot populaire sans étymologie, p.-ê. création arbitraire.

ταθρίσιον : n., ou -ιος m., espèce de poisson (*P. Lond. ined.* 2143).

ταινία : f. « bandelette, couronne du vainqueur, ruban, bande, ruban pour la tête, langue de terre », notamment langue de terre au voisinage du lac Maréotis, « banc de sable » (Emp., ion.-att.), poisson appelé en français *cépole*, ou *ruban* en raison de sa forme (Épich., Arist.), cf. Strömberg, *Fischnamen* 37, « ver solitaire, ténia » (Gal., etc.), cf. Georgacas, *Aphieroma Triantaphyllidis* 487 sq.

Composés : ταινιό-πωλις « marchande de rubans » (Eup., D.) ; au second terme ὑπο-ταίνιος « formant une longue bande de terre » ou « un banc de sable » (Ph.).

Dérivés : ταινίον « petite bande, petit ruban » (*EM* 749, 49, *Inschr. Prien.* 112, 93), -ίδιον (Hp., etc.), parfois, un emplacement où l'on dispose des bijoux (inscr. Délos, etc.) ; adj. ταινιώδης « en forme de bande » (Thphr.), -ιωτικός (οἶνος) vin de la région de Tainia près du lac Maréotis (Ath. 33 e), *taeneotica papyrus* (Pline). Verbe dénominatif ταινιόω « entourer de bandelettes, couronner » (att.), avec κατα- (tardif) ; ταινιάζω (anonyme ap. Suid. s.u. ἀνέδουν).

Ταινία « bande, bandelette, ruban, ténia » subsiste en grec moderne.

Le latin a *taenia*, « ver solitaire », fr. *ténia*.

Et. : Le rapport avec τείνω est admis par tous. Le suffixe secondaire -ία rappelle κειρία, ἀντλία, etc. Frisk prend comme relais un appellatif *ταῖνα au vocalisme zéro. Vues un peu différentes chez Georgacas, *l.c.* et Scheller, *Oxytonierung* 58, qui pose un substantif *ταινός ou *ταινά, également avec vocalisme zéro.

τακερός, τάκων, voir τήκομαι.

ταλα-, τάλαντον, voir ταλάσσαι.

ταλαίπωρος : « qui endure des épreuves, des souffrances, malheureux, misérable » (Æsch. *Pr.*, S., Pl.), parfois employé avec βίος, πράγματα (S., Ar.) ; τὸ ταλαίπωρον « l'endurance, l'effort, l'endurcissement » (Hp., Ar., D.H., App.) ; avec le composé possessif de sens privatif ἀ-ταλαίπωρος « incapable de supporter, de faire des efforts, mou » (Hp., Th., Ar., Épict.). Dérivés : ταλαιπωρία souvent au pl., f. « efforts, épreuves, souffrances » (Hp., Hdt., att.), ταλαιπωρικός « pénible », etc. (Gal.) ; verbe dénominatif ταλαιπωρέω, -έομαι « faire des efforts, endurer, souffrir » (ion.-att.) ; à l'actif, parfois transitif « faire souffrir » (Isoc. 8, 19, D.C.) ; dérivés tardifs en -ησις, -ημα ; ταλαιπωρίζω = -έω (Phld., Sm.), avec -ισμός (Phld.). Sur le sens de cette famille, voir Frisk, *Eranos* 29, 1931, 87-92 = *Kl. Schr.* 295-300.

En grec moderne ταλαίπωρος « malheureux », -ία « peine, fatigue », -ῶ « tourmenter », -οῦμαι « se donner de la peine, souffrir ».

Et. : Ταλαι- est un équivalent de ταλα- (cf. s.u. ταλάσσαι), diversement expliqué, mais en général -αι est mis en relation avec la finale adverbiale de καταί, παραί, χαμαί, παλαί, cf. Schwyzer, *Gr.Gr.* 1, 448, Benveniste, *Origines* 96 ; vues différentes chez F. Bader, *R.Ph.* 49, 1975, 39-41. Le second terme se laisse rapprocher de mots apparentés à πηρός et πῆμα et qui sont attestés chez des lexicographes : πωρεῖν · κηδεύειν, πενθεῖν (Hsch.), éléen selon Suid. s.u. ταλαίπωρος ; πωρῆσαι · λυπῆσαι καὶ τὰ ὁμοῖα (Hsch.) ; πωρητύς · ταλαιπωρία (Hsch., aussi Antim.) ; πωρός · ὁ ταλαίπωρος (Hsch.), mais πωρός · τυφλός et πώρωσις · τύφλωσις (Suid.) doivent être tirés de πῶρος, πωρόω, voir πῶρος.

ταλάσσαι, ταλα-, τάλαντα, ταλαός, τάλαρος, τάλας, ταλασία :

A. Le groupe verbal qui se trouve au centre du système est représenté par l'aoriste sigmatique inf. ταλάσσαι *(Il.)*, -ασθαι (Opp.) ; mais, avec vocalisme *e*, τελάσσαι · τολμῆσαι, τλῆναι (Hsch.). L'aoriste usuel repose sur un thème II *$tle\partial_2$- dans τλῆναι, dor. τλᾶναι ; fut. τλήσομαι (dor., éol. τλᾱ-), parf. τέτληκα, 1re pers. pl. τέτλᾰμεν (*Od.* 20, 311), infinitif τετλάμεναι et τετλάμεν, participe τετληώς, -ότος, f. -ηυῖα « prendre sur soi », d'où d'une part « supporter », de l'autre « prendre la responsabilité de », sens qu'on retrouve dans τόλμη, etc., (franchement différent de celui de la famille de θρασύς, etc.), « avoir confiance en soi » (Homère, poètes) ; aussi avec des préverbes : ἀνα-, ἐκ-, ἐπι-, συν-.

Ce radical τλᾱ-/τλη- figure au premier terme de composés : τλή-θυμος « au cœur endurant » (Pi., *AP*), dans l'onomastique Τλη-πόλεμος ; avec un premier terme en -σι- : τλησι-κάρδιος « au cœur dur » (Æsch. *Pr.* 160) ou « endurant » (Æsch. *Ag.* 430), cf. aussi les anthroponymes comme Τλησι-μένης (pour les composés avec ταλα- voir plus loin). Au second terme : πολύ-τλᾱς « endurant » et « qui a subi beaucoup d'épreuves » épithète d'Ulysse (Hom., S. *Aj.* 956), seulement au nominatif, probablement vieux thème en -ᾱ-τ-, cf. Schwyzer, *Gr.Gr.* 1, 451, Chantraine, *Gr. Hom.* 1, 21 sq. Sur Ἄτλας, cf. s.u.

Dérivés : 1. adj. verbal en -τός, de sens passif ou actif, surtout en composition : ἄτλητος « intolérable » (Hom., poètes), aussi « qui ne peut supporter » *(AP)*, cf. ἀτλητέω « ne pas supporter » (S. *Œd. R.* 515), βαρύ- (B.), δύσ- (Emp., Æsch.), πολύ- « qui a beaucoup enduré » (*Od.* 11,38, etc.) ; le simple τλητός « qui endure » (*Il.* 24,49), « supportable » (trag.) ; 2. τλήμων, dor. τλᾱ́μων m. et f. participe aux diverses significations de τλῆναι « qui endure, qui prend sur soi » (*Il.*, dit d'Ulysse, poètes, etc.) ; d'où en mauvaise part « audacieux, sans scrupule » (Æsch. *Ch.* 384, avec πανοῦργος, trag.), enfin « malheureux » (trag.), parfois plaisamment avec une nuance de mépris (*H. Herm.* 296, Call. *Ep.* 62) ; d'où τλημοσύνη f. « épreuve, endurance » (Archil., *H. Ap.*), cf. Heitsch, *Hermes* 92, 1964, 257-264 ; 3. τλῆσις · τόλμα, θράσος (Hsch.).

B. ταλα- est le premier membre de quelques composés de dépendance : ταλα(ϝ)εργός « qui endure le travail », dit de mules (Hom., Hés.), d'Héraclès (Théoc.) ; ταλαπενθής « qui supporte la souffrance » (*Od.* 5, 222, B.), -πείριος « qui a supporté ou supporte beaucoup d'épreuves » *(Od., AP)*, le second terme est πεῖρα ; pour la suffixation en -ιος, cf. Sommer, *Nominalkomposita* 118. D'autre part, composés possessifs ταλά-φρων « au cœur endurant » (*Il.* 13, 300, Opp.), également ταλασί- (Hom.,

Hés., Théoc.), ταλαί- (S., E.) ; Risch, *Wortb. der hom. Spr.*² § 70 b, suppose que ces formes résultent du croisement de ταλαπενθής avec des composés en -φρων comme ἐχέ-φρων ; sur le même type ταλα-κάρδιος « au cœur endurant » ou « au cœur qui souffre » (Hés. *Bouclier* 424 dit d'Héraclès, S. *Œd. C.* 540 dit d'Œdipe). Pour ταλαύρινος, voir s.u. ῥῑνός.

Les dérivés bâtis sur le radical ταλα- peuvent conserver le sens originel de la racine « porter, soulever ». Ainsi τάλαντα pl. n. « plateaux de la balance » (ép., poètes depuis *Il.*, cf. par ex. *Il.* 12, 433) et surtout pour la balance du destin tenue par Zeus (*Il.* 22, 209, etc.), cf. Björck, *Eranos* 43, 1944, 58 ; désigne aussi des poids (*Il.* 9, 122, etc.); au sing. τάλαντον « balance » (Thgn., B., Æsch., Ar., etc.), d'autre part « poids » (*Od.* 8,393), d'où « talent », poids dont la valeur varie suivant les sytèmes, d'où valeur monétaire qui est également variable (ion.-att., etc.).

Second membre de composé dans ἡμι-τάλαντον (*Il.* 23, 751 et 796, etc.), substantivé, proprement « consistant en un demi-talent », type de ἡμίπλεθρον, etc., cf. Risch, *IF* 59, 1964, 51 ; nombreux autres composés avec δεκα-, δι-, ἑκατον-, πεντε-, τρι-, etc. ; en outre, ἀ-τάλαντος « de poids égal, équivalent » (Hom., épopée, hellén.) avec un ἀ- copulatif. Pour Ἀταλάντη voir s.u.

Dérivés : ταλαντιαῖος « pesant » ou « valant un talent » (att., etc.), cf. pour le suffixe Chantraine, *Formation* 49 ; -ιεῖος (pap. IIIe s. av.). Verbes dénominatifs : ταλαντεύω, -ομαι « peser, balancer, osciller » (Arist., D.S.), aussi avec ἀμφι- et ἀντι-, d'où ταλαντεία f. « oscillation » (conj. Pl. *Cra.* 395 e) ; ταλαντόομαι « osciller » (Pl. *Ti.* 52 e, opposé à ἰσορροπέω), aussi avec δια- dit d'un bateau (Ach. Tat.) ; d'où ταλάντωσις f. « action de peser » (Antipho Sophist.) de « fluctuer », d'« osciller » (Arist.) ; en revanche, ἐκταλαντωθείς partic. aor. passif « dépouillé de ses talents, de ses richesses » (Sop. 19), p.-ê. création comique du poète ; ταλαντάω = -εύω *EM* 744, 15.

Τάλαντα est habituellement considéré comme une formation de participe issue de ταλα-, mais rien ne prouve qu'il s'agisse d'un participe car ταλα- n'est pas proprement un thème verbal, toutefois cf. les composés en -δάμας, ἀκάμας, etc. ; sur τάλαντα et le passage à la flexion thématique, voir Egli, *Heteroklisie* 43-44.

C. Avec le sens de « pesée », le grec possède un appellatif ταλασία f., mais le mot est employé comme terme technique et se trouve attesté dans des emplois différents en mycénien et en grec alphabétique : 1. en mycénien *tarasija*, quantité pesée de bronze attribuée à des forgerons, ou parfois de laine attribuée à des femmes (Chadwick-Baumbach 247, Lejeune, *Mémoires* 2, 171-195), d'où le composé *atarasijo* pl. = ἀταλάσιοι « qui n'ont pas reçu d'attribution de bronze » ; 2. en grec alphabétique ταλασία « travail de la laine » (Pl. *Lois*, X., Ph., Plu.) ; d'où ταλάσιος dans ταλάσια ἔργα (X. *Œc.* 7,6) ; en poésie ταλασήια ἔργα (A.R., Nonn.) ; aussi ταλάσια · τὰ ἔρια (Hsch.). Au premier terme de composés dans ταλασιουργός f. « femme qui travaille la laine » (Pl. *Ion* 540 c, Trypho ap. Ath.), d'où -ικός « qui concerne le travail de la laine » (Pl. *Plt.*, Trypho ap. Ath.), -ία f. « travail de la laine » (Pl. *Plt.*, Corn.) et le dénominatif ταλασιουργέω (X., D.S., Luc.), ce qui est parallèle à δημιουργός, -ικός, -ία, -έω.

L'étymologie la plus plausible est de tirer le mot de τάλαντον et M. Lejeune, *l.c.*, pose pour le mycénien *ταλανσια en tirant le mot de τάλαντον et en supposant une assibilation de τ devant ι, cf. Ruijgh, *Études* § 96. Cette analyse conduit à penser que l'attique ταλασία devrait comporter un α long à la seconde syllabe, mais le mot n'étant attesté qu'en prose ce fait ne peut être vérifié. Il est toutefois plus probable que cet α est bref, d'après l'analogie de γυμνασία, ἐργασία, etc. (cf. le rapprochement de ἐργασία et ταλασιουργός, Pl. *Ion* 540 c) : l'α bref est garanti par la scansion de ταλασήιος chez A.R. et Nonn.

D. Le sens matériel de « porter » se trouve attesté dans le vieux mot τάλαρος « panier », généralement en vannerie (Hom., Ar., *AP*, etc.) ; diminutifs : ταλαρ-ίσκος (Arist., Théoc., *AP*), -ιον n. (Poll. 10, 125, pap. IIIe s. après). Ce terme suppose, avec changement d'accent pour marquer la fonction de sustantif, un adj. *ταλαρός issu de ταλα-, ταλάσσαι, cf. λαγαρός, χαλαρός à côté de λαγάσαι, χαλάσαι, etc. ; cf. aussi μιαρός à côté de μιαι- comme τάλαρος à côté de ταλαι-.

E. Avec une signification morale : τάλᾱς, τάλαινα, τάλαν, gén. τάλανος, ταλαίνης, τάλανος, vocat. τάλαν, datif τάλαντι p.-ê. archaïque (Hippon. 15 M), « qui supporte des épreuves, malheureux », souvent employé comme terme de commisération, parfois péjoratif « misérable », etc. ; dit surtout de personnes, mais parfois d'événements, de souffrances, etc. (*Od.* seulement au vocatif, poètes, etc.), cf. Brunius-Nilsson Δαιμόνιε, 60 ; pour l'emploi péjoratif déjà dans l'*Od.* 18,389 ; 19,68. On explique la forme comme un « participe » en -ντ-, cf. l'exemple d'Hippon. et τάλαντα, en admettant que la flexion τάλᾱς, -ανος serait due à l'analogie de μέλας, μέλανος, mais c'est une simple hypothèse. Voir aussi τᾶν.

F. ταλαός au sens de « malheureux », épithète de βροτοί (Ar. *Ois.* 687, anapestes dans un passage plein de termes « poétiques », Q.S.). Le mot ne doit pas être ancien, il peut avoir subi l'influence de ταναός et être un substitut de ταλα-κάρδιος.

Les dérivés et composés de cette famille de mots sont morphologiquement faciles à grouper, mais ont beaucoup divergé pour le sens.

En grec moderne ταλαντεύομαι « osciller, hésiter » avec ταλάντευσις et ταλάντ-ωσις.

Et.: Nous avons affaire à une racine indo-européenne archaïque, comme il apparaît à travers les données grecques. Si l'on évoque τελαμών (voir ce mot), on peut poser immédiatement une racine *$*telə_2$-*, thème II *$*tleə_2$-* dans ἔτλᾱν, ἔτλην, τέτληκα, τλητός, etc. Cet ensemble d'aspect archaïque peut toutefois résulter de certaines innovations. Ainsi τλᾱτός, τλητός (de *$*tlə_2$-* formation attendue, ou de *$*tleə_2$-* formation analogique) a des correspondants dans lat. *lātus* (participe de *tollō*, *ferō*), gallois *tlāwd* « pauvre ». L'aoriste τλᾶναι/τλῆναι est jugé par Frisk analogique de στῆναι et σκλῆναι ; Beekes, *Laryngeals* 244, en ce qui concerne le parfait, admet un parfait ancien *τέτολα (cf. p.-ê. lat. *tetulī*) / *τέτλᾱμεν de *$*te-tlə_2$-*, d'où d'une part τέτλᾱκα créé d'après le pluriel, puis pour marquer l'alternance vocalique plur. τέτλᾱμεν. L'aoriste sigmatique τελάσαι d'Hsch. est ancien, de *$*telə_2$-*. Thème III à degré zéro et avec voyelle d'appui dans les formes diverses et nombreuses du type ταλα-. Hors du grec, présent à nasale : **tḷnāti* > irl. *tlenaid*, lat. *tollō*, cf. Strunk, *Nasalpraesentien* 54. Vocalisme zéro dans skr. *tulā* « balance » et en germanique, got. *þulan*, v.h.all. *dolēn* « supporter ».

Les formes du verbe grec sont spécialisées au sens moral de « prendre sur soi »; pour « soulever » l'on emploie ἀείρω. Mais le sens de « soulever » est conservé dans des termes énumérés sous B à D. D'autre part, le sens déterminé de la racine a interdit en grec la création d'un présent. Voir encore τελαμών, τέλλω, τέλος, τόλμη, Τάνταλος, etc. Autres données comparatives chez Pokorny 1060, Ernout-Meillet s.u. *tollō*.

ταλαύρινος, voir ῥῑνός.

ταλάωρ, -ωρος : m. « arc » (Euph. 9,12, Choerobosc.); cf. ταλαώρεα · τοξεύματα (Hsch.). Pas d'étymologie.

τᾶλις : f., gén. τάλιδος (S. *Ant.* 629), acc. τᾶλιν (Call. *fr.* 75) « fiancée »; glosé par Hsch. ἡ μελλόγαμος παρθένος, καὶ κατωνομασμένη τινί · οἱ δὲ γυναῖκα γαμετήν · οἱ δὲ νύμφην ; cf. encore R. Schmitt, *Nominalbildung des Kallimachos* 24, n. 14. Étymologie inconnue.

ταμία : f., ion. -ίη « intendante » (Hom., Alcm., X., Lib.), aussi comme terme religieux à côté de Ἱστία (*SIG* 1025), au m. ταμίας, ion. -ίης « intendant, celui qui distribue » (Hom., ion.-att., etc.) ; le mot est employé pour Zeus, pour des rois, mais il s'applique aussi aux officiers qui distribuent la nourriture à bord (*Il.* 19, 69), à des magistrats et à des fonctionnaires, au sens de « trésorier », etc. ; en grec tardif traduit le lat. *quaestor* ; cf. aussi les composés ταμιοῦχος « intendant » (Æsop., Hsch.), ἑλληνοταμίαι m. pl., fonctionnaires athéniens qui administrent le trésor de la ligue de Délos ; encore avec ἀργυρο-, ἱερο-. Verbe dénominatif : ταμιεύω « être trésorier, administrer, contrôler », etc., souvent au moyen « épargner, diriger », etc., parfois au figuré ; avec préverbes, surtout δια-, aussi προ-, ὑπο-, ἀργυρο-, σιτο- ; nombreux dérivés : ταμιεῖον n. « trésor, trésor de l'État, magasins » (ion.-att., etc.), souvent écrit -μεῖον dans les pap., d'où le diminutif -ιείδιον (Suid., p.-ê. Mén. *Sam.* 402 [= 233] Jacques) ; ταμιεία f. « administration d'une maison, fonction de trésorier » (Hp., Pl., X., Arist., etc.), -ίευσις f. *id.* (Æl.), ταμιεύματα n. pl. « gestion de la maison » (X.), « approvisionnements » (D.S.), ταμιευτής m. = ταμίας (Poll. 3,115 variante), -ευτικός « qui concerne l'économie » (Poll.) avec τὸ ταμιευτικόν « administration, économie » (M. Ant. 1,16) ; -ιεύτωρ = ταμίας, terme tardif et poétique (Man.), ταμιεύς (St. Byz.), p.-ê. dérivé inverse ; -ευτήριον = ταμιεῖον (tardif). Autre dénominatif : ταμιόω *confiscō* (*Gloss.*).

De ταμίας, ταμιακός « qui concerne le trésor, le fisc » (grec hellén. et tardif), ταμικός *id.* (inscr., pap.).

Le mycénien atteste un anthroponyme *tamijeu* = Ταμιεύς, cf. Perpillou, *Subst. en* -εύς, § 241.

En grec moderne ταμίας « caissier », ταμεῖον « caisse », etc.

Et.: Il s'agit dans les emplois homériques (cf. p. ex. *Il.* 19,69) de l'homme ou de la femme qui distribue, et la vieille étymologie qui tire ces mots de ταμεῖν, etc., est satisfaisante ; mais la morphologie reste obscure. On ne peut guère partir de ταμία, les dérivés primaires en -ία comme πενία, μανία ne fournissant pas de noms d'agent. Schwyzer, *Gr.Gr.* 1, 473 n. 3, cherche à voir dans ταμία le substitut d'un *τάμιᾰ que Wilamowitz a cru tirer de Pi. (mais avec un suffixe *-*ya* on attend *ταῖνα). Le plus simple est de partir d'un adj. *τάμιος, le suffixe -ιος étant primaire comme dans ἅγιος, etc. On admet aisément qu'il ait été substantivé dans ταμία en raison de l'importance domestique de la fonction, puis masculinisé dans ταμίας qui entre dans une série nette de substantifs en -ίᾱς, cf. νεανίας, etc. Autres vues encore chez Frisk s.u.

τάμισος : f. « présure » (Hp., Théoc., Nic.), d'où ταμισίνης τυρός fromage fait avec de la présure (Diocl. *fr.* 138), pour le suffixe cf. ὀξίνης ; -ιον n. *coagulum* (Gloss.).

Et.: Tiré de ταμεῖν avec la même finale que le nom de plante κύτισος ou d'instrument μάδισος. La signification se justifie par l'expression σχίζειν τὸ γάλα « faire cailler le lait » (Dsc.) et p.-ê. γαλατμόν · λάχανον ἄγριον (Hsch.), si c'était un composé de τέμνω.

τᾶν : dans la formule ὦ τᾶν, expression affective de la conversation (S., E., mais surtout chez les com. [21 ex. chez Ar.], Pl., etc.) ; elle doit signifier originellement « mon pauvre », donc exprimer la commisération, mais le plus souvent elle est colorée d'une nuance ironique, amicale, etc., cf. en français *mon pauvre ami*. Voir Björck, *Alpha impurum* 275-277 ; De Vries, *Mnemosyne* 4ᵉ s., 19, 1966, 225 sqq.

Et.: Kretschmer, *Gl.* 1, 1907, 58, a proposé une hypothèse ingénieuse et plausible : τᾶν serait issu de τάλαν dans le mouvement rapide de la conversation.

ταναός, voir τανυ-.

τανεῖαι, voir τανυ-.

τανηλεγής : seulement dans τανηλεγέος θανάτοιο en fin de vers (*Il.* 22,210 = 8,70, *Od.* 11,171 = 398 ; 19,145 = 2, 100, etc., Tyrt.), adv. -έως (*SEG* 1, 450, Phrygie). Le mot entre dans une série de composés en -ηλεγής, δυσ-ηλεγής dit de θάνατος et de πόλεμος, ἀπηλεγέως (Hom.), ἀνηλεγής et -έως (Q.S.), δυσηλεγής (Hom.), cf. s.u. ἀλέγω et ἄλγος ; pour τανηλεγέος Blass et Bechtel (*Lexilogus* s.u.) veulent rétablir ἀνηλεγέος en estimant que le τ- efface l'hiatus à la césure, et Leumann, *Hom. Wörter* 45, se demande si le τ- n'est pas issu d'une formule où figurait le τ' de liaison. Mais Szemerényi, *Syncope* 154 et 159, tente de défendre la leçon traditionnelle en posant comme premier terme de composé τανϜ- de τανυ- ; le sens serait « à la longue souffrance » ; le non-allongement de l'α de ταν- issu de τανϜ- s'expliquerait par le fait que la syllabe se trouve au temps faible (?).

τανθαρύζω : « trembler », seulement dans la glose d'Hsch. ἐκτανθαρύ<ζ>ω · τρέμω (mais -τονθορύζω Latte) ; dérivé τανθαρυστοί « qui tremblent », épithète de ὅρμοι « colliers » (Théopomp. Com. 95) ; τανθαλύζει (ms. ταντ-) · τρέμει. Δωριεῖς · οἱ δὲ σπαίρει (Hsch.) ; influencé par ταντάλίζει (voir Τάνταλος) ? Avec vocalisme *o* : τοιθορύσσειν · σείειν (Hsch.) ; pour le redoublement τοι-, cf. Lejeune, *Phonétique historique* § 150 ; τοιθορύκτρια · ἡ τοὺς σεισμοὺς ποιοῦσα (Hsch.) ; ἐτανθόριζον · ἔτρεμον (Hsch.) est douteux. Voir encore Debrunner, *IF* 21, 1907, 266.

Et.: Termes populaires expressifs, à redoublement intensif. Voir une hypothèse chez Frisk et Pokorny 275.

Τάνταλος : m. père de Pélops, grand-père d'Atrée, roi du Sipyle en Lydie, célèbre pour sa richesse et ses crimes ; son châtiment aux enfers consiste, dans l'*Odyssée*, à souffrir de la faim et de la soif malgré les fruits qui sont au-dessus de sa tête et l'eau qui est au bord de ses lèvres. Selon une autre tradition, une énorme pierre est suspendue au-dessus de sa tête (Pi. *O.* 1, 55 ; Pl. *Cra.* 395 e).

Dérivés : Τανταλίδαι m. pl. « descendants de Tantale » (Æsch. *Ag.* 1469, lyr.), -ίς, -ίδος f. « fille de Tantale » = Niobé *(A. Pl.)* ; adj. -ειος « de Tantale » (E., etc.), -εος *(AP)*, -ικός (Man.) ; -ῖτις f. nom de plante « grémil » (Ps. Dsc.) = Γοργόνειον λιθοσπέρμιον, ces deux derniers noms évoquent l'idée de pierre (les graines ressemblent à de petites pierres), donc le premier doit faire allusion à la pierre qui menace Tantale.

Verbes dénominatifs : 1. ταντaλίζω est obscur chez Anacr. 443 ; mais le proverbe τὰ Ταντάλου τάλαντα ταντaλίζεται (Zen. 6,4) s'applique à la richesse : les talents de Tantale s'agitent (ou pèsent) dans sa bourse ; gloses d'Hsch. : ταντaλίζεται · σαλεύεται ; ἐταντάλιζεν · ἔτρεμε ; ἐταντaλίχθη · ἐσείσθη ; 2. part. aor. pass. ταντaλωθείς (S. *Ant.* 134), πέσε ταντaλωθείς est glosé par la scholie διατιναχθεὶς ἄνωθεν κάτω, διασεισθείς, Mazon traduit « balancé dans les airs ». Ces dénominatifs font allusion au supplice de Tantale, soit parce qu'il est secoué, soit à cause de la pierre suspendue sur sa tête, cf. Pl. *Cra.* 395 d, qui évoque à ce propos ταλαντεία : il peut y avoir influence de τάλαντα, ταλαντεύω.

Τάνταλος est p.-ê. déjà attesté *(tataro)* comme anthroponyme en mycénien, Chadwick-Baumbach 247.

Et.: Il n'est pas évident que le nom de Tantale, roi du Sipyle, doive s'interpréter à l'intérieur du grec. Si on veut l'expliquer par le grec, on pose une forme à redoublement *ταλ-ταλ-ος qui serait dissimilée en Τάνταλος et on rapproche le mot de ταλα- dans ταλα-εργός, ταλάσσαι, etc. Avec cette explication, rien n'impose de comprendre le mot « celui qui porte » [le ciel] comme Ἄτλας, malgré Wilamowitz, *Glaube* 1, 64 et Schwenn dans *RE* II, 4, 2224. De son côté Pl. *Cra.* 395 e, tirait le mot de ταλάντατος « le plus éprouvé ».

ταvυ-, ταναός, ταvεῖαι, τάνυμαι, τείνω :

A. ταvυ- figure comme premier terme dans divers composés, soit en fonction d'adjectif, soit en fonction de verbe :

1. Ταvυ- représente un vieil adjectif *ταvύς « étroit, mince, effilé » : ταvυ-γλώχῑς « avec une longue pointe » (*Il.* 8, 297), ταvυ-ήκης « avec une longue pointe » (Hom.), ταvύ-σφυρος « aux chevilles fines » (Hés. ; *H. Dem.*), avec la variante ταvί- (Hés. *fr.* 43 MW, etc., Ibyc. 282 a 11, B.) par analogie avec καλλί-σφυρος, ou par dissimilation des deux υ, cf. Specht, *KZ* 61, 1934, 277, autres vues chez F. Bader, *R.Ph.* 49, 1975, 41-44 ; ταvύ-φλοιος « à la mince écorce » (*Il.* 16, 767, Théocr.), mais certaines gloses donnent μακρός ; ταvύ-γλωσσος « à la langue effilée, bavard », dit des corneilles *(Od.)*, ταvυ-πρήων « à la pointe allongée », dit de l'Hélicon (Cosmogonie dans *P. Oxy.* 2816).

Le premier membre ταvυ- a été senti de bonne heure comme tiré du présent τάνυμαι, avec le sens de « long », d'où l'ambiguïté de certains composés. On rattache aisément à τάνυμαι, ταvυπτέρυξ « qui étend ses ailes » *(Il.)*, -πτέρυγος (Simon.), -πτερος (*H. Dém.*, Hés., Ibyc., Pi.), à côté de ταvυσί-πτερος (*Od.*, Hés., Alc., Ibyc., Ar.) ; en outre, ταvύ-δρομος « à la longue course » (Æsch.), -έθειρα « aux longs cheveux » (Pi.), -θριξ « aux longs poils » (Hés.), -πεπλος « à la longue robe » (Hom., poètes), -πους probablement « aux pieds rapides » (S. *Aj.* 837) bien distinct de ταναύπους, cf. ταναός. Voir sur la confusion dans les composés entre un adjectif *ταvύς et un radical de présent ταvυ-, Risch, *Wortb. der hom. Sprache* § 70 b. C'est à tort que Sommer, *Nominalkomposita* 127, veut retrouver dans tous les composés le thème verbal ταvυ-.

L'adjectif *ταvύς supposé par une partie des composés a des correspondants clairs hors du grec, skr. *tanú-* « fin, mince, frêle », etc., lat. *tenuis* « mince, menu », etc. (avec passage à la flexion en *-i-* comme dans *grauis*, mais un vocalisme *e* qui surprend), en germanique, par ex., v. norr. *þunur-* (de **þunnwa*), v.h.all. *dunni* (thème en *i*) « mince », v. sl. *tĭnŭkŭ* ; autres formes plus éloignées, en baltique et en celtique, cf. Szemerényi, *Syncope* 155, Pokorny 1069. Ces adjectifs sont issus de la racine **ten-* au vocalisme zéro, cf. τάνυμαι qui figure dans certains de nos composés et τείνω.

B. ταvεῖαι f. pl. « solives » (Thphr. *H.P.* 4, 1, 2) est purement et simplement le f. substantivé de *ταvύς.

C. ταναός « mince, étroit, long », etc. (*Il.* 16,589 dit d'un épieu ; *H. Dem.* 454 dit d'épis ; poètes) ; *tanawo* est un anthroponyme en mycénien, mais *tanawa* dans un inventaire de roues reste énigmatique.

Au premier terme de composé : ταναό-δειρος « au long cou mince » dit d'oiseaux (Ar.), ταναύ-ποδα « aux longues pattes minces » dit de brebis (*Od.* 9,464 ; *H. Ap.* ; *H. Herm.*), la seconde syllabe qui doit pour la métrique être nécessairement longue s'explique mal : de ταναϝ-, ou bien de ταναο- comme αυ de αο en béotien, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1, 33, Szemerényi, *Syncope* 159 et 273 ; τανα- avec élision de ο dans ταναήκης « à la pointe aiguë » dit d'armes *(Il.)*, de joncs, de montagnes (Opp., Orph.) ; de même τανα-υφής « au long tissu » (S. *Tr.* 602), -ῶπις (Emp.) ; avec le premier terme en -αι, d'après ταλαι-, παλαι-, etc., ταναί-μυκος « dont les meuglements portent loin » *(AP)*.

Il n'y a pas moyen de retrouver dans *ταναϝός un vieux suffixe -αϝος. Szemerényi, *Syncope* 155-158, suppose de façon ingénieuse que le f. de *ταvύς, ταvεῖα, a subi une assimilation en *ταναῖα (cf. Πλάταια à côté de Πλατεῖα), qui aurait donné naissance au m. *τανα-ϝός >ταναός.

D. τάνυται, 3e pers. du sing. (*Il.* 17,393), d'où la flexion thématique : ταvύω, -ουσι, -οντο, etc. (Hom., Hdt.), aoriste inf. ταvύσ(σ)αι, -ασθαι, pass. -σθῆναι ; parfait médio-passif τετανύσθαι (*Il.*, *Od.*, etc.), fut. ταvύω (Chantraine, *Gr. H.* 1,452) et -σ(σ)ω (*AP*, Orph.), passif -σσομαι (Archil.) « tendre » [un arc, etc.], au figuré « rendre plus intense », aussi « étendre », au moyen « s'étendre », etc. (Hom., Hés., Pi., Théoc., prose ionienne) ; aussi avec des préverbes : ἀπο-, ἐκ-, ἐν-, ἐπι-, κατα-, παρα-, etc.

Très rares dérivés (les dérivés usuels étant tirés de τείνω) : 1. ταvυστύς f. « fait de bander l'arc » (*Od.* 21,112), avec suffixe archaïque dans un emploi concret comme pour ἀκοντιστύς (l'analyse fonctionnelle de Benveniste, *Noms d'agent* 68 et 82, ne se laisse guère vérifier) ; 2. sur le même radical τάνυσις f. « tension, extension » (Hp., Aret.), équivalent rare en ionien de τάσις ; 3. ἐνταvυσμός est donné comme explication de ταvυστύς (sch. d'*Od.* 21,112). Le présent τάνυται, dont la survie en grec a été

limitée, représente un type indo-européen ancien et répond exactement à skr. *tanuté*, actif *tanóti*. La question se pose de savoir s'il faut poser un type à nasale, ce qui semble en effet le plus plausible, donc **tn̥-nu-*, cf. Strunk, *Nasalpräsentien* 72-73. En ce qui concerne le grec, il est notable que le radical du présent ait été généralisé à tous les temps et dans les quelques dérivés nominaux avec, à l'occasion (τετάνυσμαι, τανυσθῆναι, τανυστύς), un -σ- inorganique. Le présent usuel est τείνω, voir E.

E. τείνω, aor. actif. inf. τεῖναι, passif ταθῆναι, parfait moyen τέταμαι (Hom., ion.-att., etc.), fut. τενῶ (att.), passif ταθήσομαι (Pl.), parfait actif τέτακα (Pl., D.H.) « tendre de force [un arc], étendre, prolonger, allonger », etc., au sens intransitif « s'étendre, être situé », etc. (Hom., ion.-att., etc.) ; nombreux emplois avec ἀνα- (συνανα-, προανα-, etc.), ἀπο-, ἀντι-, δια- (ἐπιδια-), ἐκ- (διεκ-), ἐν- (ἐπεν-), ἐπι-, κατα-, παρα- (employé notamment au sens de « torturer »), προ-, συν-, ὑπερ-, ὑπο-, etc.

Parallèlement, un présent intensif à redoublement avec vocalisme zéro et suffixe **-ye/o-* : τιταίνω « tendre avec effort, tirer, se hâter », au moyen « s'exercer, faire des efforts, être tordu, avoir des convulsions » (épique depuis l'*Iliade*, médecins), rares formes d'aoriste : τιτήνας (*Il.* 13,534), τιτηνάμενος (Orph.), parfois avec préverbes : ἀνα-, περι-, συν-.

Dérivés : avec le vocalisme *e* : 1. τένων, -οντος m. « tendon, tendon d'Achille, muscle du cou » (Hom., poètes, Hp., Arist.) ; 2. il a pu exister un neutre sigmatique *τένος, cf. lat. *tenus*, qui serait à l'origine de près de trente adjectifs composés en -τενής : outre ἀτενής et εἰλιτενής (v. s.u.u.), ἁλι-τενής « qui s'étend jusqu'à la mer », aussi « peu profond » (hellén., etc.), βυρσο- « tendu de peau » (E.), δια- « qui se tend » (Thphr.), ἐκ- « assidu », etc. (tardif), εὐθυ- « droit » (Phil.), περι- « tendu tout autour » (Hp.), σχοινο- « tout droit » (Hdt., etc.), ὑπερ- « tendu par-dessus » (Æsch.), etc. ; certains de ces composés sont directement tirés d'un verbe ; d'où ἐκτένεια f., περι-, etc.. Avec le vocalisme *o* : 3. nom d'action τόνος m. « tension, tendon, corde, hauteur [d'un son], effort, intensité » (ion.-att., etc.) ; au second terme de composés près de cinquante exemples : ἄτονος « relâché » (Hp.), avec ἀτονία et ἀτονέω, βαρύ- « qui a un son grave, baryton », avec -τονέω, εὔτονος « vigoureux » (Hp., etc.) avec εὐτονία et εὐτονέω, ἱστό- « tendu sur le métier », ὁμό- « qui a la même tension », avec -τονέω, ὀξύ- « qui a un son aigu, oxyton », avec -τονέω, σχοινό- « tendu avec des cordes » (Hp.), etc. ; déjà chez Hom. παλίντονος épithète de l'arc « ramené en arrière » (Hom., S., Hdt., etc.) ; aussi avec de nombreux préverbes, p. ex. : πρότονοι « haubans de l'avant » (Hom., etc.), d'où προτονίζω (*AP*), ἐπί- « hauban de l'arrière » (Hom., etc.), désigne aussi certains tendons, avec ἐπιτόνιον « cheville qui sert à serrer », etc. ; adjectifs issus de présents à préverbes : διά-τονος « violent » (Thphr.), διάτονον n. nom d'un genre musical, d'où -ικός « diatonique », διατόναιον n. « solive » (pap.) ; de l'expression χεῖρα τείνειν « étendre le bras » sont issus d'une part χειροτόνος « qui se fait le bras tendu » (Æsch.), de l'autre χειροτονέω « voter », χειροτονία « vote » (att.) ; dérivés de τόνος : τόνιον « ligament, bandage » (médec.), τονικός « qu'on peut tendre, qui concerne le ton » (Arist., hellén., etc.) ; -αῖος « tendu » (Alex.), -ιαῖος « mesurant un ton » (Arist.), -ώδης « qui demande un effort, difficile », dit de la respiration (Hp.) ; verbes dénominatifs : τονίζω « marquer le ton » (tardif) ; τονέω *id.* (Eust.) ; présent plus usuel τονόω « tendre, renforcer », aussi « marquer le ton » (Ti. Locr., hellén. et tardif), également avec les préverbes : ἐπι-, συν-, d'où τόνωσις f. « renforcement, force » (médec.), -ωτικός « qui renforce » (médec.) ; 4. τονή f. « tenue d'une note » (music.), mot technique, rare.

Au vocalisme zéro : 5. nom d'action usuel τάσις f. « tension, extension, caractère aigu du son » (Hp., Arist., etc.), surtout avec des préverbes : ἀνά-, ἀντί-, ἀπό-, διά-, ἔκ-, ἔν-, ἐπί-, κατά-, παρά-, περί-, πρό-, σύν-, ὑπέρ-, ὑπό-, etc., aussi avec des doubles préverbes, cf. παρέκ-, etc. ; 6. adjectif verbal τατός « tendu » (Arist.), aussi avec ἐκ- (Pl.), ἐν-, et avec des formes plus complexes, comme ἀν-επί-τατος (S.E.) où ἀν- est le préfixe négatif ; d'où les dérivés en -ικός : τατικός « qui exerce une tension » (Orib.) et avec les préverbes : ἀνα-, δια-, ἐκ-, ἐν-, προ-, etc. Avec redoublement : 7. adj. τετανός « tendu, raide, rigide, plat » (Hp., Thphr., etc.), en composition τετανόθριξ « aux cheveux raides » (Pl. *Euthphr.* 2 b, S.E.), d'où par abréviation τετανός « avec des cheveux raides » (pap.) ; appellatif τέτανος m. « tension convulsive d'un muscle, tétanos » (Hp., Pl., Arist., etc.), d'où τετανικός « qui souffre du tétanos », -ώδης « qui ressemble au tétanos » (médec.) ; dérivés issus de l'adj. τετανός : τετανόω « rendre lisse, supprimer les rides » (Dsc.), avec τετάνωθρον n. (Dsc.), -ωμα n. (médec.) « produit qui supprime les rides ».

Sur le radical du présent τείνω : 8. τεινεσμός m. constipation accompagnée de vaines torsions d'entrailles (Hp., Nic.), avec le dérivé en -ώδης (médec.), cf. Strömberg, *Wortstudien* 91 avec la citation de Gal. ; terme expressif et technique tiré du radical du présent ; la finale -εσμός p.-ê. d'après l'analogie de πιεσμός (Schwyzer, *Gr.Gr.* 1, 493, n. 6) ; la graphie τηνεσμός chez Nic. *Al.* 382 et Hsch. est inexplicable et doit être fautive malgré Bechtel, *Gr. Dial.* 3, 333.

Le grec moderne a gardé τείνω « tendre vers, viser à » et τόνος.

Et.: Tout le groupe de mots que nous avons placé sous E repose sur la racine **ten-*. Le skr. a une vieille forme verbale dans l'aoriste radical athématique *á-tan* « il étendit », i.-e. **é-ten-t*, à quoi on peut rattacher τένων, -οντος, cf. Strunk, *Nasalpräsentien* 107. Il est possible aussi de faire remonter à l'indo-européen le thème sigmatique supposé par ἀτενής, ἁλι-τενής, etc., qui trouverait un correspondant exact dans lat. *tenus, -oris* n. « lacet tendu » et skr. *tánas-* n. « descendance » (*RV* 5,70,4, hapax). En ce qui concerne le verbe, les formes anciennes du grec doivent être l'aor. ἔτεινα, p.-ê. d'i.-e. **e-tēns-m̥*, cf. skr. *atāṅs-ī-t* actif à vocalisme long, moyen *a-tas-i* avec vocalisme zéro. Le parfait moyen τέταμαι est ancien, cf. skr. *ta-tn-e* mais à l'actif on n'a pas le *τέτονα attendu qui répondrait à skr. *tatāna*, lat. *tetinit*, et seulement le parfait résultatif secondaire τέτακα fait sur τέταμαι ; ταθῆναι et le fut. τενῶ sont également des créations du grec, de même que le présent τείνω de *τεν- *ye/o-* est une création grecque qui s'est substituée au vieux présent attesté par τάνυται, etc. Parmi les formes nominales τατός doit être ancien et se laisse immédiatement rapprocher de skr. *tatá-*, lat. *tentus*. Cette vue est également plausible pour le nom d'action τάσις = skr. *táti-* avec ses composés

comme *sám-tati-*, cf. aussi lat. *contentiō*, etc. En revanche, il serait imprudent de rapprocher τόνος de lit. *tánas* « tumeur » et de skr. *tāna-* m. « fil, ton » : il doit s'agir de formations parallèles. Quant à τονή, c'est une création tardive du grec. Il faut, bien entendu, faire entrer dans cette famille de mots τανυ- avec l'adj. lat. *tenuis*, etc. (voir sous A). Voir encore Pokorny 1065 sqq., Ernout-Meillet s. u.u. *tendō* et *tenuis*, etc.

ταπεινός : « qui se trouve bas », dit aussi de personnes de rang peu élevé, « insignifiant, humble », quelquefois « bas » pris au sens moral, parfois en parlant de situations « misérable, pauvre » (Pi., ion.-att., etc.).

Au premier terme de composés : surtout ταπεινό-φρων parfois « vil » (Plu.), plus souvent « humble » (*LXX*, *NT*, etc.), avec -φρονέω (*LXX*, Épict.), -φροσύνη (J., Épict.).

Dérivés : ταπεινότης f. « situation basse, abaissement, honte », parfois « bassesse » (ion.-att., etc.). Verbe dénominatif ταπεινόω « abaisser, décourager, humilier », etc., souvent au moyen « être abaissé, découragé, humilié », etc. ; également avec les préverbes : ἐκ-, κατα- ; d'où ταπείνωσις f. « abaissement, humiliation », etc. (Pl. *Lois* 815 a [dans un mouvement de danse], hellén., etc.), ταπείνωμα n. terme d'astrologie, position d'une planète opposée à l'ὕψωμα (Plu., S.E., pap., etc.).

En grec moderne ταπεινός « humble, modeste, vil », avec ταπεινοσύνη, ταπεινώνω, ταπείνωσις, etc.

Et. : Obscure. La ressemblance de la finale avec αἰπεινός, ὀρεινός ne fournit pas d'étymologie. Hypothèse spécieuse de Bally, *MSL* 12, 1902, 329, *Cahiers F. de Saussure* 2, 1942, 58-59, supposant un n. *τάπος et évoquant le toponyme Τέμπεα qui pourrait signifier « le Creux » (et lat. *tempus* « tempe ») mais dont l'étymologie doit être toute différente (v. s.u.).

τάπης, -ητος : m. (Hom., Ar., Hérond., Cos IVe-IIIe s. av.), également τάπις, -ιδος (X., Délos IVe-IIIe s. avant) f. « tapis, couverture » ; aussi δάπις, cf. s.u.

Composés : au premier membre : ταπητ-έμπορος « marchand de tapis » (pap. IVe s. après), ταπιδύφος et -υφάντης « tisseur de tapis » (pap. hellén.), ταπιτιοῦχος « caparaçonné » (pap. VIe s. après). Au second terme : ἀμφι-τάπης m. (com. moyenne), ἀμφί-ταπις f. (tardif), ἀμφίταπος m. (pap. hellén., *LXX*) « tapis qui a de la laine des deux côtés », νακοτάπητον « tapis de fourrure » (byzant.).

Dérivés : les diminutifs ταπήτιον (tardif), ταπίδιον (pap. hellén. et tardifs) ; d'autre part, des noms d'artisans : ταπητάριος et ταπιτάριος avec suffixe pris au lat., ταπιτᾶς, tous dans des pap. tardifs.

En grec moderne τάπης.

Le mot est passé en latin *tapēte*, *-um* d'où ital. *tappeto*, fr. *tapis*, v.h.all. *teppīd*, *teppīh*, allem. *Tapete*.

Et. : Ces mots sont pourvus de suffixes de noms d'objet comme, par ex., λέβης et κάλπις. Emprunt oriental, d'origine obscure. On a supposé depuis longtemps un emprunt à l'iranien, cf. Schrader, *KZ* 30, 1891, 484, Lidén, *IF* 19, 1906, 331, cf. le persan *tābaδ*. Autre hypothèse (origine en Asie Mineure), chez Schrader-Nehring, *Reallexikon* 2, 521. Rien d'assuré.

ταρ : particule qui semble attestée dans la langue homérique au moins dans le *Venetus* A de l'*Iliade*. Voir s.u. τε.

τάρανδος : parfois τάρανδρος (Ph. 1,384 et *tarandrus* chez Pline) m., nom du renne (Arist., Thphr., etc.), cf. la glose d'Hsch. s.u. ζῷον ἐλάφῳ παραπλήσιον, οὗ τὰς δορὰς εἰς χιτῶνας χρῶνται Σκύθαι.

Et. : Emprunt certain. Benveniste, *Rev. Phil.* 38, 1964, 207-208, relève avec précaution une certaine ressemblance avec la dénomination du renne dans les langues finno-ougriennes : mordve *šardo*, tcheremis *šardõ*, *šordõ*, etc.

Τάρᾱς, -αντος : m. et f., ville de Grande-Grèce, lat. *Tarentum* (Hdt., Th., etc.), aussi nom de la rivière qui y passe et de son dieu. D'où Ταραντῖνος « Tarentin, de Tarente » (Hdt., etc.) ; τὸ ταραντῖνον nom d'un vêtement de fine étoffe transparente (Mén., hellén. et tardif), avec le diminutif ταραντινίδιον (Luc., Alciphr.), cf. p. ex. Poll. 7,76 ; d'où ταραντίνινος « fait avec cette étoffe » (Schwyzer 462 B, Tanagra IIIe s. av.) ; Ταραντῖνοι désigne un corps de cavaliers armés de javelots (hellén.) d'où Ταραντίναρχος, -άρχης, -αρχία, -αρχέω. Dénominatif ταραντινίζω « monter à cheval comme un Tarentin » (St. Byz.).

Et. : Selon Kretschmer, *Gl.* 14, 1925, 87 ; 30, 1940, 104, c'est la ville située sur le fleuve Taras. Le suffixe -αντ- joue un certain rôle dans la toponymie.

ταράσσω : att. -ττω (Pi., ion.-att., etc.) ; aoriste actif ταράξαι (Hom., ion.-att., etc.), passif -αχθῆναι, fut. -άξω, passif -άξομαι (mais -αχθήσομαι Mén., Épict.), parfait passif τετάραγμαι (ion.-att.) ; actif de sens résultatif avec aspirée τετάραχα (tardif) ; le parfait intransitif ancien τέτρηχα a donné naissance à θράσσω, cf. s.u. : « bouleverser, agiter [la mer, etc.], troubler l'esprit, faire peur », etc., « troubler le corps, l'estomac », etc. (Ar., médec.), « troubler la cité, causer des troubles politiques », aussi avec des préverbes : συν-, ἐπι-, παρα- et avec deux préverbes ἐκκατα-, συνδια-, etc.

Composés : ταραξι-κάρδιος (Ar.), ταράξιππος (Paus., D. Chr.).

Dérivés du thème verbal : ταραγμός m. « agitation, bouleversement » (Æsch., E.), τάραγμα (E., D.H.), pour une différence de sens possible entre les deux mots, cf. Chantraine, *Formation* 146 ; τάραξις f. « agitation, bouleversement » (Ar.), employé aussi par les médecins pour les intestins ou les yeux (Hp., etc.), également avec ἐκ- (Hp.), ἐπι- (Pl.), συν- (Hp., Arist.), βορβοροτάραξις « tourbillon de fange » (Ar. *Cav.* 309) ; noms d'agent : ταράκτωρ m. « celui qui trouble, agite » (Æsch. *Sept* 572), -κτης *id.* (Lyc.) avec ταρακτικός « propre à troubler » (Lyc.) ; enfin, ταραξίας (Suid., Évagre) qui semble tiré de τάραξις ; avec des suffixes de noms d'instrument : τάρακ-τρον n. « machine à brouiller » dit de Cléon (Ar. *Paix* 654) ; -τήριον glose de τορύνη (Sch. Pl. *Hp. Ma.* 290 d). Nom d'action ancien : ταραχή f. « désordre de l'intestin », etc. (Hp., médec.), « désordre » en général, « désordre politique, rébellion », etc. (Pi., ion.-att., etc.), d'où -ώδης (ion.-att.) ; au second terme de composés : πολυ-τάραχος, φιλο-τάραχος (tardifs), surtout ἀτάραχος « tranquille, sans inquiétude » (Arist., etc.), à côté de ἀτάρακτος (Pl., X., etc.), -ακτέω (Épicure), -αξία f. « tranquillité, ataraxie du sage » (Hp., Démocr., Épicure, Phld., etc.) ; τάραχος m. « agitation » est rare (X., hellén., etc.), τάρχη · τάραξις (Hsch.) est obscur, p.-ê. fautif.

En grec moderne : ταράζω « agiter, remuer, troubler »,

avec τάραγμα, ταραγμός, ταραχή, ταραξίας « agitateur », etc.

Et.: On est conduit à poser $*dh^or\partial_2$-*gh-* pour ταραχή, ταράσσω, ταράξαι (le verbe pouvant, peut-être, être un dénominatif en face de $*dhre\partial_2gh$- pour le parfait τετρηχυῖα, τετρήχει, cf. s.u. θράσσω). Voir Beekes, *Laryngeals* 199. Mais l'étymologie reste obscure ; hypothèse chez Bechtel, *Lexilogus* s.u. ταράσσω. Beekes, *l.c.*, semble évoquer τρᾰχύς(?). L'étymologie de Rosén qui rapproche ταράσσω de τρέχω est repoussée avec raison par Ruijgh, *Mnemos.* 4e s., 21, 1968, 113 et par Strunk, *IF* 75, 1970, 318.

ταρβέω : béot. τάρβειμι (Hdn. Gr. 2,930), lesb. τάρβημι (Alc.), aor. inf. ταρβῆσαι, le présent et l'aoriste chez Hom. et les poètes, rarement en prose ; parf. τετάρβηκα (E. *I.A.* 857) ; « avoir peur, être effrayé », le verbe est opposé à θαρσέω, mais distingué chez Hom. de φοβοῦμαι qui signifie proprement « fuir » et de la famille de δείδω qui s'applique à une crainte réfléchie ; également avec ἐκ-, προ-, ὑπο- (*Il.* 17,533). Appellatif correspondant τάρβος n. « peur » (*Il.* 24,152 = 181, trag., rare en prose tardive) ; élargi en ταρβοσύνη f. (*Od.* 18,342), d'où l'adj. ταρβόσυνος « qui a peur » ou « qui fait peur » épithète de φόβος (Æsch. *Sept* 240), p.-ê. d'après γηθοσύνη, -συνος, cf. Wyss, *Wörter auf* -σύνη 27 et 38.

Autour de τάρβος, des composés : ἀταρβής « sans peur » (*Il.*, Pi., etc.), βαρυ- « terrifiant » (Æsch.) et quelques exemples tardifs ; sur ἀταρβής, ἀταρβομάχᾱς « qui n'a pas peur au combat » (B.). Composé en -τος tiré du verbe : ἀτάρβητος (*Il.* 3,63, Æsch., S.) ; en outre, ἀτάρβακτος (Pi., B.), p.-ê. analogique de ἀτάρμυκτος. Autres adjectifs : ταρβαλέος « qui a peur » (*H. Herm.* 165, S.) « terrible » (S.), entre dans la série θαρσαλέος, σμερδαλέος, δειμαλέος, etc., la forme pourrait être ancienne ; ταρβήεις (Nonn.) sûrement tardif, ταρβάλυξ glosé ὁ ταρακτικός (Hdn. Gr. 2,743), donc « qui trouble », terme expressif qui fait penser à φεψάλυξ « étincelle ».

Famille de mots qui a tendu à disparaître, remplacée par φοβοῦμαι, etc. Ταρβέω, que les grammairiens anciens attribuent au chypriote, appartient aux éléments archaïques de la langue épique, cf. Ruijgh, *Élément achéen* 163.

Et.: Chez Hom. ταρβέω est beaucoup plus fréquent que τάρβος et ἀταρβής et il est peu probable que le verbe soit dénominatif. Depuis Kuhn, *KZ* 13, 1864, 454, on a l'habitude d'évoquer skr. *tárjati* (ép. et class.) « menacer » et même lat. *toruos* « qui regarde de travers, farouche », gallois *tarfu* « chasser », etc. ; aucun de ces rapprochements ne s'impose. Voir Pokorny 1076 sq., Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1,485 avec la bibliographie.

τάργανον : n. « vin tourné, vinaigre » (Phoenix, IIIe s. av. ; Hsch.), verbe dénominatif οἶνος ταργανωμένος « vin aigre » (Pl. Com.) ; aussi ταργαίνειν · ταράσσειν (Hsch.).

Et.: Terme technique d'étymologie obscure. Le mot est généralement rapproché de στεργάνος, ce qui ne va pas pour le sens et de τρύξ, ce qui ne va ni pour la forme ni pour le sens. Frisk adopte une hypothèse ingénieuse en évoquant la famille **ter-k-*, **tr-ek-* de ἀτρεκής, ἄτρακτος, skr. *tarkú-* « fuseau », p.-ê. lat. *torqueō*, cf. Pokorny 1077 ; mais il faut poser **tr̥-g-*. Frisk s'appuie sur l'emploi de la notion de « tourner » pour des liquides comme le lait ou le vin, cf. en grec ὁ οἶνος τρέπεται « le vin tourne, devient aigre » et l'appellatif τροπίας « vin tourné », et il renvoie à Lidén, *Armen. Studien* 105 sqq., *Mélanges de philol. offerts à J. Vising*, Göteborg 1925, 378 sqq.

En revanche, malgré Frisk, il ne semble pas plausible de rattacher à cette même racine la glose ταργάναι · πλοκαί, συνδέσεις, πέδαι (Hsch.) et ses dérivés, voir s.u. σαργάνη. Noter aussi l'attribution occasionnelle aux Lydiens, τάργανον · ὄξος Λυδοί (Hsch.).

τάρῑχος, -ου : m. (Épich., etc.) et τάριχος, -ους n. (ion.-att.), aussi τάριχον n., cf. Egli, *Heteroklisie* 73-75 ; le masculin « poisson salé, séché, fumé » doit être la forme originelle, le neutre τάριχος collectif, peut-être sous l'influence de κρέας « du poisson, de la viande, salés ou séchés », est la forme usuelle en attique ; le m. τάριχος se dit chez Hdt. 9,120, d'une momie embaumée, cf. aussi S. *fr.* 646 ; chez les com. τάριχος se dit d'un coquin, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 434, avec le composé ζωμο-τάριχος (Alex.) ; τάριχος est adjectif = ταριχευτός (Æl. *NA* 12,6).

Composés : ταριχο-πράτισσα f. « marchande de poisson salé » (byz.), ταριχο-πώλης m. « marchand de poisson salé » (com., etc.), avec -πωλέω (Pl., etc.), -πώλιον n. (inscr., Thphr., etc.), -φαγία f. « fait de manger du poisson salé » (médec.), etc. Au second terme : φιλο-τάριχος « qui aime le poisson salé » (Antiph.), ὠμο- « chair de thon salé » (comédie moyenne, Dsc.), le premier terme serait ὦμος.

Dérivés : 1. ταρίχιον n. diminutif (Ar., etc.) ; 2. ταριχηρός « qui concerne la salaison, de salaison » (Arist., etc.), « celui qui fait des salaisons » (pap., etc.), même suffixe que dans ὀξηρός, etc. ; 3. avec le suffixe populaire des noms de métier, ταριχᾶς « marchand de poisson salé » (pap. IIe s. après). Verbe dénominatif ταριχεύω « saler, fumer », etc. (Hdt., etc.), parfois « embaumer » dit d'une momie (Hdt., Pl.) ; au passif parfois employé par métaphore « dépérir, se dessécher » (Æsch., Sophr.) ; aussi avec les préverbes προ- et ἐν- ; d'où ταριχεία, ion. -ηίη f. « salaison » et parfois « momification » (Hdt., Arist., etc.), ταρίχευσις f. « embaumement de momies », fait de conserver et momification (Hdt.) ; ταριχεῖον n. « usine de salaison » (pap. IIIe s. après) ; -ευτής m. « embaumeur de momie » (Hdt., pap.), « fabricant de salaisons » (pap.), -ευτήρ m. *id.* (Man.), ταριχευτός « salé, conservé » (Dsc., Plu.), -ευτικός = -ηρός (Dsc.). Forme isolée ταριχώτης = ταριχευτής (tab. defix.) qui suppose p.-ê. un dénominatif en -όω.

Emprunts : arm. *taṙex* « hareng », syr. *ṭārīχā* « poisson salé ».

Le grec moderne emploie encore ταριχεύω, -ευσις.

Sur ὠοτάριχον, βοτάριχον « poutargue » et grec moderne χαβιάρι, cf. Georgacas, Πρ. Ἀκαδ. Ἀθηνῶν 1973, 178-185.

Et.: Ignorée. Terme technique probablement emprunté. Y a-t-il un rapport avec ταρχύω ?

ταρμύσσω : « effrayer » (Lyc. 1177) ; aor. ταρμύξασθαι · φοβηθῆναι (Hsch.) ; adj. verbal ἀτάρμυκτος « sans peur » (Euph., Nic., Hsch., *EM* 162, 4).

Et.: Formation expressive en -ύσσω comme αἰθύσσω, κινύσσομαι, etc. Pas d'étymologie claire ; ni le rapprochement avec τρέμω, τέτραμος, ni celui avec un *ταρμός tiré de τείρω (Debrunner, *IF* 21,1907,243) ne s'imposent.

τάρπη : f. « large panier d'osier » (inscr. att. ɪᴠᵉ s. av., Poll. 10,158, *EM*, syracusain selon Hsch.) ; ταρπός m. *id.* (Poll. 7,174). En outre, τερπός m. (pap. ɪɪɪᵉ s. av.), τερπόνη f. (*Peripl. M. Rubr.* 65). Avec des variations de l'initiale, p.-ê. σάρπους · κιβωτούς. Βιθυνοὶ δὲ ξυλίνας οἰκίας (Hsch.) ; δάρπη · σαργάνη, κόφινος (Hsch.) ; en revanche, des termes comme σαργάνη ou ταργάναι ne doivent pas être apparentés.

Et.: Obscure. P.-ê. mot voyageur avec des formes variées. Voir encore des hypothèses chez Güntert, *Reimwortbildungen* 142, Bechtel, *Gr. Dial.* 2, 289.

ταρσός : att. ταρρός m. ; 1. « claie », panier ou plateau d'osier pour faire sécher, notamment des fromages (*Od.* 9,219, Théoc.), lit de roseaux utilisé dans la construction (Hdt. 1,179, Th. 2,76, inscr.) ; racines emmêlées qui forment un lacis (Thphr.) ; 2. le mot s'emploie au figuré pour désigner diverses surfaces planes : « plante du pied » (*Il.* 11,377,388, Hdt., Hp., etc.), « plat de la main » (médecins tardifs) ; d'autre part, « pelle de la rame, plat de la rame », d'où « rame » (Hdt., Th., E., Plb.) ; « plat de l'aile étendue » (Mosch., D.H., *AP*, Æl., etc.). Rare au second terme de composés : εὔταρσος *(AP)*, σύνταρρος « avec un lacis de racines » (Thphr.).

Dérivés : 1. τρασιά (Eup., S., Ar., etc.), ταρσιή (Semon.), τερσιά (Jul., d'après τέρσομαι) « claie » pour faire sécher des figues, du grain, du fromage, désigne aussi des figues sèches ; voir Scheller, *Oxytonierung* 87 ; 2. ταρσώδης « qui a l'air tressé, emmêlé » dit de racines (Thphr.) ; 3. ταρσῆται · ἀγγεῖα ἐν οἷς οἱ τυροὶ ψύχονται (Hsch.).

Verbe dénominatif : ταρσόομαι « être en forme de réseau » dit de racines, de veines, etc. (Hp., Thphr.), « être pourvu de rames » (Polyen), à l'actif « donner des ailes » (Lyd.) ; aussi avec des préverbes : ἐκ- (Hp.), συν- (Thphr.) ; d'où τάρρωμα n. « rangée de rames » (Poll.), « action de ramer » (Ar. *fr.* 868).

En français *tarse* et *métatarse* désignent des os du pied.

Et.: Ταρσός est un vieux terme technique tiré du radical du verbe τέρσομαι (voir ce mot qui a été remplacé par ξηραίνω, etc.) et c'est bien cette notion qui est à l'origine de tous les emplois. Mais τέρσομαι étant sorti de l'usage courant, ταρσός s'est détaché de la notion de « sec », etc., et désignant un objet plat a pu servir avec ce sens dans divers vocabulaires techniques, surtout pour la plante du pied et le plat de la rame. Pour la forme, ταρσός a des correspondants en armén. et en german. : arm. *tʿaṙ* « perche où l'on fait sécher du raisin », etc., « perchoir à poules » (de **tr̥s-*, grec ταρσ-, τρασ-), en germanique, v.h.all. *darra* f. « installation pour sécher des fruits », etc., suédois et norvég. *tarre* m. « claie » ou « plaque d'osier » pour faire sécher le malt, le pain, la viande, etc., germ. commun **þarzō*, passé à **þarzán-* m. et issu de i.-e. **torsā́* (= grec *τορσά). Voir Frisk avec la bibliographie.

Τάρταρος : m., parfois f., pl. Τάρταρα n. « Tartare », grand gouffre qui se trouve sous la terre (Hom., poètes).

Composés : Ταρταρό-παις « enfant du Tartare » (Orph.), -φρουρος « qui garde le Tartare » (*P. Mag. Par.)*, etc.

Adj. Ταρτάριος (Phérécyd. Syr., etc.) -ειος (E. dans un chœur), -εος (inscr.), -ώδης « qui ressemble au Tartare » (anon. ap. Suid. s.u. σοβαρός) ; Ταρταρίτης m. « habitant du Tartare » (voir Redard, *Noms en -της* 185).

Verbes dénominatifs : 1. ταρταρόω « précipiter dans le Tartare » (Acousilaos, grec tardif), κατα- (Orph., S.E.), d'où ταρτάρωσις f. (Phld.), κατα- (Procl., Lyd.) ; 2. ταρταρίζω « frissonner de froid » (Plu. 948 f), cf. le *Thesaurus*. Sur le Tartare, voir, par ex., Worms, *Hermes* 81, 1953, 39 sqq., W. Karl, *Chaos und Tartaros in Hesiods Theogonie* (diss. Erlangen-Nürnberg 1967, 69 sqq.).

Et.: Inexpliquée. Probablement emprunt oriental.

τάρφεα : n. pl. (A.R. 4, 1238), datif -εσι (*Il.* 5, 555 ; 15, 606) ; « fourrés » avec le complément ὕλης ; ταρφύς « dense, serré » dit, p. ex., de traits (Hom., poètes), m. pl. -έες, f. pl. -ειαί accent d'après θαμειαί, πυκιναί, cf. Schwyzer, *Gr.Gr.* 1,385, Chantraine, *Gr. Hom.* 1,191 ; au n. pl. ταρφέα adverbialement « souvent » (Hom.), cf. M. Leumann, *Hom. Wörter* 166. Sur l'expansion en mycénien *tapaeote* à lire p.-ê. τάρφα ἐόντες, *τάρφα étant un adv., voir Lejeune, *Mémoires* 2, 239.

Et.: Termes archaïques de la famille de τρέφω : le parallélisme entre adj. en -ύς et n. sigm. en -ος est ancien, cf. κρατύς, κρέτος ; plus souvent avec vocalisme du thème sigmatique analogique de celui de l'adj., cf. ταχύς/τάχος et ici τάρφεα n. pl. à côté de ταρφύς.

ταρχύω : A.R. 3, 208, fut. -ύσω (*Il.* 16,456 = 674), aor. -ῦσαι (*Il.* 7,85, Q.S., etc.), moyen -ύσασθαι (A.R., Nonn.), passif -υθῆναι (Lyc., *AP*), parf. passif τετάρχυμαι (épitaphe métr., ɪɪᵉ après, *IG* XIV, 1374) ; « ensevelir solennellement un mort » ; avec l'adj. verbal ἀτάρχυτος « non enseveli » (Ps. Phocyl., Lyc.).

Diverses gloses d'Hsch. (qui ne sont p.-ê. pas toujours correctes) : ταρχάνιον · ἐντάφιον ; τέρχανον · πένθος, κῆδος ; τέρχνεα · [...] ἐντάφια ; στερχανά · περίδειπνον. Ἠλεῖοι ; ἐπίταρχον · ἐπιτάφιον, ἐντάφιον ; autres formes encore dans les scholies A, B et T de l'*Iliade* 7,85, avec des gloses confuses, ταρχέα, ταρχύματα et ταρχῶα.

Le verbe ταρχύω s'applique à des funérailles solennelles et ne signifie jamais « embaumer », cf. Andronikos, *Totenkult* 6 (dans *Archaeologia Homerica*).

Et.: La forme et le sens excluent tout rapprochement avec ταριχεύω, τάριχος. On admet maintenant un emprunt à une langue d'Asie Mineure : on évoque lycien *trqqas* qui est le nom d'un dieu et en louvite le nom d'un dieu *Tarḫund-*, ces formes étant issues de la racine verbale hittite *tarḫ-* « vaincre ». Voir Heubeck, *Lydiaka* 81 avec la bibliographie. Le rapprochement étymologique a d'abord été fait par Blümel, *Gl.* 15, 1925, 78, Kretschmer, *Gl.* 28, 1940, 194. Cette étymologie suppose que ταρχύω signifie originellement « faire un héros de, traiter comme un dieu ». Pour les faits hittites, voir surtout Laroche, *Rev. Hitt. et As.* 16, 1958, 88-99.

τάσσω : att. -ττω, aor. inf. τάξαι, passif ταχθῆναι, tardif ταγῆναι, fut. τάξω, fut. pass. ταχθήσομαι, tardif ταγήσομαι, parfait passif τέταγμαι (Pi., ion.-att.), 3ᵉ pl. τετάχαται (Th., X.), parfait actif résultatif τέταχα en att. récent ; « placer, ranger des troupes en bataille, désigner, mettre dans un certain ordre, prescrire, exiger un paiement », au moyen « être d'accord pour un paiement », etc. (ionien-attique, mais non homérique, cf. Wackernagel, *Hom. Unters.* 222) ; nombreuses formes à préverbes : ἀπο- « mettre à part », δια- « arranger, ordonner », etc., ἐν-, ἐπι- « ordonner », κατα- « arranger, prescrire », μετα- « changer », παρα- « ranger côte à côte »,

προσ- « poster, prescrire », συν- « ranger, organiser, composer, prescrire », ὑπο- « placer derrière », etc. ; sur προστάσσω, ἐπιτάσσω, συντάσσω « ordonner » avec plus de rigueur que κελεύω, voir Pelletier, *Flavius Josèphe* 277-288.

Dérivés : 1. ταγή « poste » au sens militaire (Ar. *Lys.* 105), avec le composé ταγοῦχος « commandant » (Æsch. *Eu.* 296) ; d'où « temps de guerre » opposé à l'hapax ἀταγία « temps de paix » (Schwyzer 557, Thessalie), cf. Chadwick, *Studi Pisani* 1, 231-234 ; autres sens tardifs de ταγή « lieu de commandement, province, somme fixée, ration, amende », etc. ; sur le présent ταγίζω « nourrir les animaux », cf. Buck, *Class. Philol.* 15, 1920, 39 ; surtout avec préverbes, hellén. et tardif : δια- « ordre, testament », etc., ἐπι- « taxe, ordre », etc., avec ἐπιταγίδιον, συν- « commandement, ordre », ὑπο- « subordination » ; 2. τάγμα n. « commandement, détachement militaire », etc. (X., etc.) avec ταγματάρχης, etc. ; avec préverbes : διά- « ordre, édit », etc., ἐπί- « injonction, ordre » (Pl., att., etc.), πρόσ- « ordre, commandement » (att.), σύν- « corps de troupes, constitution, ouvrage, traité » (X., Plb., etc.), etc. ; 3. nom d'action τάξις f. « arrangement, ordre, dispositif militaire », etc. (ion.-att., etc.) ; avec préverbes : διά- « arrangement, disposition », ἐπί- « injonction, commandement », παρά- « arrangement, ligne de bataille », etc., σύν- « arrangement », notamment « disposition des troupes, entente, tribut, arrangement des mots, syntaxe », d'où συντάξιμον n. « liste fiscale » (?) (pap. Ier s. après), cf. Arbenz, *Adj. en* -μος 92 ; ὑπό- « soumission, fait de placer derrière », etc. ; de τάξις sont issus des composés comme ταξίαρχος nom d'un officier, avec -αρχία, -αρχέω, ou des dérivés ταξείδιον et ταξίδιον « arrangement, voyage » (grec tardif) ; ταξεώτης m. nom d'un fonctionnaire byzantin (L. Robert, *Charisterion Orlandos*, 1, 1964, 336-337) ; 4. adj. verbal τακτός « prescrit, fixé » (Th., X., etc.) ; souvent en composition avec ἄ-, ἀπό-, δύσ-, ἐπί-, σύν- et ἀσύν-, etc. (ion.-att.), d'où les appellatifs dérivés ἀταξία, εὐ- (att.) ; 5. τακτικός « qui concerne la disposition d'une armée » (X., etc.), cf. aussi pour τακτικόν Chantraine, *Études* 132 ; souvent avec des préverbes : ἀντι-, ἐπι-, προσ-, συν-, ὑπο-, etc. (att., hellén., etc.) ; noms d'agent : 6. τάκτης (inscr. att.), avec préverbes : ἀνα- (inscr. Milet), δια- (tardif), ἐπι- (tardif), ὑπο- (tardif), généralement noms de fonctionnaires, λιπο-τάκτης « déserteur » (D.H., etc.) en liaison avec λιποταξίου γραφή (att.) issu de τάξιν λείπειν ; 7. ἐπι-τακτήρ m. « celui qui donne un ordre » (X.), ἀπο- « celui qui se tient à l'écart, ermite » (pap. ve s. après), cf. ἀποτάσσομαι « s'écarter », συν- « celui qui dispose » (*EM* 421,24) avec συντακτήριος ; 8. διατάκτωρ « ordonnateur » (Orph.), ἐπιτάκτορες (Hsch., Suid. s.u. σημάντορες) ; 9. composés sigmatiques tardifs : ἀρτιο-ταγής « occupant la même place » (Iambl.), μεσο- « placé au milieu » (Iambl.), ὁμο- « qui occupe la même place » (Euclide), ἐν-ταγής « chargé de » (pap. tardif) à côté de ἐν-τάγιον « charge, mission » (pap.) ; 10. adv. hellén. et tardif ἐπιτάξ « en ligne », d'après ἅπαξ, etc.

Dans cette famille de mots, τάσσω, etc., signifie « placer » mais avec un champ beaucoup plus restreint que τίθημι, etc. L'idée est celle de placer où il faut, selon une organisation, d'où d'une part l'importance de ces mots dans les vocabulaires administratif et militaire, de l'autre la signification fréquente de « ordre, prescription », etc.

Le grec moderne a gardé τάσσω « placer, préposer à » etc., τάζω « promettre », avec ταγή « nourriture des bêtes, ration », τάξις « ordre, arrangement », ταξίδι « voyage », ταξιδεύω « voyager », etc.

L'infinitif τάξαι a fourni le lat. *taxāre* « évaluer, taxer » avec p.-ê. *(dum)taxat*, cf. M. Leumann, *Mus. Helv.* 25, 1968, 243 sqq.

Et.: Famille régulièrement formée, avec cette réserve qu'on attendrait plutôt un présent *τάζω. Ταγός appartient sûrement à la même famille, même si l'ᾱ est ancien, ce qui n'est d'ailleurs pas certain. Pas d'étymologie.

τᾱτᾶ : « papa » (*AP* 11,67) vocatif ; au fém. « petite mère » (Hérond. 3,79), aussi τᾱτί (*ibid.* 5, 69) ; verbe dénominatif τᾱταλίζω « cajoler » (*ibid.* 1, 60 ; 6, 77) avec un suffixe p.-ê. analogique de βαυκαλίζω, p. ex. Voir Schmidt, *Unters. zu Herondas* 1, 19, 116. Parallèlement τέττα vocatif (*Il.* 4, 412), terme amical et familier employé par Diomède parlant à Sthénélos.

Sur les anthroponymes du type Τατα, Τατία, etc., voir aussi L. Robert, *Noms indigènes* 348.

Et.: Termes familiers hypocoristiques, caractérisés par le vocalisme α, le redoublement, la gémination. Τατᾶ, assez tardivement attesté, peut être rapproché de lat. *tata*, cf. Ernout-Meillet s.u., russe *táta*, skr. *tatá-* m. A côté de τέττα avec vocalisme *e*, lit. *tètis*, *tětě* « père », *tetà* « tante » ; en slave, russe et v. sl. *teta*, etc., « tante », v. sl. *tetŭka* ; voir encore Pokorny 1056. Ces mots appartiennent tous au même type de vocabulaire que ἄττα et πάππα.

τατύρας, voir τέταρος.

ταῦ : n. indéclinable, dix-neuvième lettre de l'alphabet (Hp., Pl., inscr. att. du IVe s.).

Et.: Issu du sémitique = hébr. *tâw*, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 140, Lejeune, *Phonétique historique* § 4, n. 2.

ταῦρος : m. « taureau » (Hom., ion.-att., etc.) ; le mot est aussi l'équivalent de κοχώνη (Poll. 2,173), de γυναικεῖον αἰδοῖον (Hsch. s.u. ταῦρος) ou encore de πέος (Suid. s.u. πέος).

Nombreux composés : au premier terme dans ταυροβόλος « qui sacrifie un taureau » (inscr.), -θύσια n. pl. « sacrifice d'un taureau » (inscr.), -καθάπτης, -καθαψία (cf. L. Robert, *Les gladiateurs* 318) ; -κερως (E.), -κρανος (E.), -κτόνος « qui tue un taureau » (S.), -μορφος (E.), -σφάγος (S., etc.), -φθογγος (Æsch.), etc. ; au second terme de composés rares : ἐπίταυρον · ἰσχυρόν (Hsch., douteux), θεό-ταυρος « le dieu-taureau » épiclèse de Zeus (Mosch.), ἱππό- « un cheval-taureau » (Hld.).

Dérivés : 1. ταυρίδιον (Suid.) ; 2. -ειος « de taureau » (trag., Ar., pap.), dans l'*Il.* seulement le f. ταυρεία comme épithète de κυνέη, ἀσπίς ; aussi épithète de Poséidon (Hsch. s.u. ταῦρος) ; d'où l'appellatif ταυρεία [δορά], -έα f. « peau de taureau, de bœuf » (Artemid.) avec ταυρίζω = τείνω (*An. Ox.* 2, 417, cf. Grégoire, *Byzantion* 12, 1937, 293) ; 3. ταύρεος est en général un traitement phonétique de ταύρειος = « de taureau », cf. *IG* II², 1672, 161, etc. ; chez Hés. *Boucl.* 104, ταύρεος épithète de Poséidon peut être une forme éolienne pour ταύριος, cf. Schmid, -εος *und* -ειος 26 ; 4. ταυρικόν [ζεῦγος] « attelage de bœufs » (pap. hellén.), aussi τὸ ταυρικόν (pap. tardifs), cf. ἱππικός, etc. ; 5. -ώδης « qui ressemble à un taureau »

(Nic.) ; 6. Ταυρε(ι)ών, -ῶνος m. nom de mois à Milet, Éphèse, Cyzique, Amorgos (inscr., Hérond.), Ταυρών *id.* à Alexandrie ; 7. Ταυρεασταί confrérie qui adore Poséidon Taureios à Éphèse (inscr. Ier s. après), aussi à Istria qui connaît également Ταυριασταί ; cf. ailleurs Ἀσκλαπιασταί, etc. ; 8. ταυρίνη f. emprunt au lat. *taurina* sorte de chaussure en peau de taureau *(Edict. Diocl)*, d'où le nom de métier ταυρινᾶς, -ᾶδος (*MAMA* 6, 234, Apamée, aussi à Éphèse). Adverbes 9. ταυρ-ηδόν « comme un taureau » (Ar., Pl.) pour évoquer l'image du taureau furieux qui regarde en dessous, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 373 ; 10. ταυρίνδα · φαλλικὴ παιδιὰ παρὰ Ταραντίνοις (Hsch.).

Verbes dénominatifs : 1. ταύρωσον · ταῦρον ποίησον (Hsch.), cf. ταυρίνδα ; ταυρόομαι « prendre la forme d'un taureau » (E. *Ba.* 922), « être furieux comme un taureau » (Æsch. *Ch.* 275, E. *Méd.* 92) avec ἀπο- (E. *Méd.* 188) ; 2. ταυράω ou -ιάω dit de vaches, « être en rut » (Arist. *HA* 572 a).

Dans l'onomastique : Ταῦρος (déjà myc. *tauro*), Ταυρίσκος, etc., cf. Bechtel, *H. Personennamen* 587.

Le grec moderne a gardé ταῦρος, etc.

Et.: Terme spécifiant le sexe de l'animal et appartenant au vocabulaire de l'élevage. Le vocalisme *a* est p.-ê. populaire. Hors du grec, on a des correspondants exacts dans lat. *taurus*, osque ταυρομ (acc. sing.), ombr. *turuf*, *toru* (acc. pl.) ; en baltique, lit. *taũras* « buffle, aurochs », v. pr. *tauris* « bison » » ; en slave, v. sl. *turŭ*, russe *tur* « buffle, aurochs » ; avec métathèse de *ur* en *rw* en celtique, gaulois *Taruos*, dieu qui a l'aspect d'un taureau, irl. *tarb* (d'après *ferb* « vache » ?), cf. Frisk. Il n'y a pas lieu de rapprocher les termes germaniques avec initiale *st-* et vocalisme *-eu-*, cf. got. *stiur*, v.h.all. *stior* « taureau » (cf. aussi avest. *staora-* « gros bétail ») ; encore moins, pensons-nous, d'évoquer les formes sémitiques, accadien *šūru*, aram. *tōr*, hébr. *šōr*, et de supposer, soit un emprunt à l'indo-européen par le sémitique, soit un emprunt au sémitique par l'indo-européen, ou encore deux emprunts parallèles à une source commune. Hypothèses téméraires de Deroy, *Par. del Pass.* 17, 1962, 421.

Le lien souvent posé entre ταῦρος et ταῦς est douteux.

ταῦς : μέγας, πολύς (Hsch.), ταῦσας · μεγαλύνας, πλεονάσας (Hsch.), comme d'un verbe *ταῦζω ?

Et.: Adjectif en -ύς de type archaïque comme παχύς, ταχύς, à quoi correspond comme souvent un appellatif sigmatique, cf. avest. *tavah-* « force, puissance » ; en outre, l'adj. skr. *tavás-* « fort, puissant, actif » ; le tout se rattache à un verbe radical, skr. *tavīti* « être fort, puissant » ; les autres rapprochements proposés avec τύλη ou ταῦρος sont douteux, voir Beekes, *Laryngeals* 249. D'autre part, à tort ou à raison, on a rapproché un mot lydien *tavśaś*, Heubeck, *Lydiaka*, 24 et 81.

ταυτότης : f., etc., voir s.u. αὐτός.

ταφή : f., τάφος m. « ensevelissement », voir θάπτω.

τάφος : n. « stupéfaction », voir θάμβος.

τάφρος : f., « fosse, fossé », voir θάπτω.

ταχύς : « rapide » opposé à βραδύς, dit d'hommes, d'animaux, des pieds, de la pensée, de l'action, etc. (Hom., ion.-att., hellén., etc.) ; avec deux formes adverbiales : τάχα, ayant une finale du type de σάφα, employé avec un sens temporel « bientôt » (Hom., Pi., parfois dans la tragédie et la prose attique), d'où « probablement », proche mais distinct de ἴσως (les deux mots parfois associés, cf. Pl. *Plt.* 264 c ; depuis Hés. *Tr.* 401, ion.-att., etc.) ; aussi ταχέως, comme βραδέως (*Il.* 23, 365, Hés., etc.), avec ταχεωστί (Phérécr.) d'après μεγαλωστί et ταχύ ou τάχος (att., grec tardif) ; comparatifs : θάσσων, -ττων, adv. θᾶσσον, -ττον, superlatif τάχιστος, adv. -ιστα (Hom., att., etc.) cf. *Et.* ; aussi ταχύ-τερος, -τερον (ion., Arist., etc.) et avec le suffixe de θάσσων, mais une autre syllabation, les formes ταχίων, n. -ιον (Hp., hellén. et tardif) ; l'adv. τάχιον a pris le sens de « auparavant », cf. L. Robert, *Hellenica* 11-12, 16-26 ; 13, 108. Sur les comparatifs de ταχύς voir Seiler, *Steigerungsformen* 37-40.

Nombreux composés : ταχύπωλος « aux poulains rapides » (*Il.*, Théoc.) seul composé homérique ; en outre, p. ex. ταχυ-άλωτος (Hdt.), -βουλος (Ar.), -ήρης « à nage rapide » (Æsch.), -μορος (Æsch.), -ναυτέω (Th.), -πορος (Æsch.), -πους (Ar.), etc.

Dérivés : 1. τάχος n. « vitesse, rapidité » (*Il.* 23, 406, 515, ion.-att.) souvent employé à l'acc. adverbial ou avec des prépositions ; 2. ταχυτής, dor. -τάς (*Il.* 23, 740, *Od.* 17, 315, etc., ion.-att.), p.-ê. de caractère plus abstrait que τάχος, cf. Chantraine, *Formation* 418 ; voir aussi Mignot, *Suffixe* -της, -τητος, *passim*, et § 5 pour l'accentuation ; 3. adj. dérivé ταχινός (hellén. et tardif) d'après θαμινός, ῥαδινός, etc. ; la forme n'est pas ancienne ; d'où ταχίνης · λαγωός, ἔλαφος (Hsch.), cf. ταχίνας donné comme nom laconien du lièvre par Ælian. *NA* 7,47.

Verbes dénominatifs : 1. ταχύνω « hâter » ou « se hâter » (trag., X.), dérivé de ταχύς avec une suffixation *-n-* $y^{e}/_{o}$- ; aussi avec des préverbes : ἐπι- (Th., Plu., etc.), συν- (Hdt., etc.) ; 2. κατα-ταχέω « se hâter, devancer », etc. (Plb., pap.), hypostase de κατὰ τάχος ; 3. ταχίζω « hâter » (tardif).

Rares formes dans l'onomastique : Ταχύβουλος, Τάχιππος, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 419, cf. aussi *Et.*

Ταχύς, forme d'aspect archaïque, a concurrencé victorieusement l'ancien adj. ὠκύς, cf. ce mot.

Le grec moderne a conservé ταχύς « rapide », ταχύνω, τάχος « vitesse », ταχινός « matinal » ; ταχυδρόμος « courrier, facteur », ταχυδρομεῖον « poste », etc.

Et.: Le comparatif θάσσων, θᾶσσον a embarrassé les grammairiens qui ont proposé diverses explications. L'α long (garanti par l'accent θᾶσσον) entre dans une série de faits attiques où l'analogie a dû jouer, cf. ἇσσον, μᾶλλον, etc. Il est donc plausible de voir dans θᾶσσον chez Homère une graphie attique, cf. Wackernagel, *Kl. Schr.* 2, 1181 sqq., Chantraine, *Gr. Hom.* 1,190. On pourrait tenter de justifier phonétiquement l'α long en posant *θαγχίων mais cette forme n'a pas d'appui étymologique sérieux. Enfin, Seiler, *o.c.* 40, suppose que θᾶσσον, θάσσων sont des formes à vocalisme long ancien où l'η attendu en ionien a été remplacé par ᾱ du fait de l'analogie de ταχύς, τάχιστος. Cette analyse trouve un certain appui dans l'anthroponyme Τήχιππος (Érétrie) où Bechtel, *H. Personennamen* 426, *Gr. Dial.* 3, 126, reconnaît un

vieux thème sigmatique *τῆχος équivalent de τάχος, mais la forme est isolée. L'étymologie de ταχύς reste ignorée. Voir Frisk s.u. avec la bibliographie.

ταώς : att. ταῶς d'après Trypho ap. Ath. 397 e, sur l'aspiration cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 219 ; plus tard ταών ; acc. ταών, gén. ταώ (ταῶ) et ταῶνος (Arist.), n. pl. ταῴ (Arist.), ταοί (tardif), déjà chez Ar. dat. pl. ταῶσι avec acc. ταῶνας (Plu.) ; « paon », *Pavo cristatus* ; aussi nom de poisson (Philostr.) à cause de sa couleur, cf. Strömberg, *Fischnamen* 119 ; nom d'une pierre = ταΐτης (Pline *HN* 37, 187).

Dérivés : ταών-ιος ou -ειος (Luc.) « de paon », -ικός *id.* (Alex. Aphr.), ταΐτης m. = πάγχρους nom d'une pierre multicolore (Cyran.), cf. Redard, *Noms en* -της 62 ; aussi ταωνίτης *(Lapid.)*.

Et. : L'animal est venu de l'Inde en Grèce par la Perse. Le nom est certainement emprunté à une langue orientale, parallèlement à lat. *pāuō*. Voir Schrader-Nehring, *Reallexikon* 2, 163 ; Steier, *RE* XIX 2, 1415-1417.

τε : particule enclitique « et », mycénien *qe*. L'emploi de cette particule pose des problèmes difficiles, cf. en dernier lieu Ruijgh, *Autour de* τε *épique*. En mycénien, la particule *qe* est l'outil ordinaire de la coordination comme l'est καί (ignoré du mycénien) au premier millénaire ; elle est employée pour des noms de personne, d'objet, etc. (au lieu que *de* sert pour la liaison de phrase), plus rarement la particule est répétée avec la négation, on a *ouqe* seul ou répété ; sur l'expression obscure *ekeqe* voir Ruijgh, *o.c.* §§ 208-209. Dans le grec postérieur τε fonctionne rarement comme coordonnant isolé, mais surtout répété, notamment dans des tours comme οὔτε... οὔτε, etc.

En dehors de ces emplois, τε est utilisé chez Hom. et les poètes qui l'imitent pour souligner un fait permanent, mais cet usage largement majoritaire n'est pas constant et les données sont confuses. Le plus grand nombre des exemples s'observe avec le relatif dans ὅς τε, etc., d'où, secondairement δέ τε, γάρ τε, καί τε, ἀλλά τε, etc. Ruijgh estime que l'origine du tour se trouve dans l'expression ὅς τε où le τε connexif a pris une valeur nouvelle, cf. Ruijgh, *o.c.* § 18 ; ce savant pense aussi que ὅς τε s'est établi dans la langue après l'époque des tablettes mycéniennes et qu'à l'époque d'Homère il tendait à disparaître. Mais il y a d'autres théories. On peut écarter celle de A. Bloch, *Mus. Helv.* 12, 1955, 147-173, qui voit dans le τε généralisant une particule différente de la conjonction : elle signifierait « comme on sait » et se rattacherait soit à l'interjection τῆ, soit au pronom de seconde personne ; vues comparables de L. R. Palmer dans Wace-Stubbings, *A Companion to Homer* 176-177. Une autre analyse différente de celle de Ruijgh semble plus défendable, c'est celle qui rattache τε au thème de l'indéfini, à la fois pour sa valeur générale désactualisante et sa fonction connexive. Il s'agirait alors d'un archaïsme, cf. lat. *quisque*, skr. *yaḥ kaś ca*, avest. *yo čišča* ; voir, avec diverses nuances, Gonda, *Mnemosyne* 4e s., 7, 1954, 177-214 et 265-295, Monteil, *La phrase relative* 108-123 et l'histoire complète des théories chez Ruijgh, *o.c.* §§ 71-93.

Τε ne subsiste en grec moderne que dans des conjonctions comme εἴτε, οὔτε.

Et. : Particule i.-e. *k^we ; rapprochement certain avec lat. *-que*, skr. *-ca*, en germanique, par ex., got. *-h* dans *ni-h* « neque ». Aucun rapport avec la finale des adverbes τότε, πότε, ὅτε où la dentale n'est pas issue d'une labiovélaire, cf. s.u. ὅτε.

τεγγύρος : ὄρνεον ποιόν (Hsch.).

τέγγω : aor. inf. τέγξαι, pass. τεγχθῆναι, fut. τέγξω ; « mouiller, tremper, humidifier », parfois « amollir en mouillant » (Pi., B., poètes, rare en prose proprement attique), distingué de βρέχω (Gal. 10, 808) ; parfois avec des préverbes : ἐπι-, ἀπο-, κατα-.

Dérivés : nom d'action τέγξις f. « fait d'imbiber, d'humidifier » (Hp., médec.), aussi avec ἐπί- (Hp.) ; adjectif verbal τεγκτός et ἐπί- (Arist., médec.), en outre ἄτεγκτος « qui ne peut être amolli » (Arist.), au figuré (Æsch., S.).

Et. : Lat. *tingō* de **tengō*, parfois *tinguō*, d'après *unguō* (d'où le français *teindre*), en germanique au vocalisme zéro, v.h.all. *thunkōn*, *dunkōn* « tremper », et au vocalisme *e* allemand de Suisse *tink* « humide ».

τέγος, voir στέγω.

τέθηπα, voir θάμβος.

τεθμός, voir θεσμός.

τείνω, voir τανυ-, etc.

τείρεα, Τειρεσίας, voir τέρας.

τείρω : seulement thème de présent, un parf. inf. pass. τέτορθαι est cité par Hdn. Gr. 2, 69 ; souvent au passif « user, faire souffrir, torturer », dans les descriptions de bataille dans l'*Iliade*, en outre chez les poètes ; avec ἐν- et περι- (rare et tardif), voir τορεῖν qui est formellement l'aor. de τείρω.

Et. : Présent à vocalisme *e* et à suffixe *$-y^e/_o$-. Racine **ter-*. Rapprochement plausible avec τέρην, τέρυς, τέρετρον, τετραίνω, τιτρώσκω, τρίβω, τρύω. Cf., par exemple, lat. *terō*. La racine exprime l'idée de « user, percer », etc.

τεῖχος : n. « mur, murailles d'une ville, fortification » (Hom., ion.-att., etc.) ; il s'agit parfois d'un talus, d'un mur de briques, de pierres ou de bois ; le mot est employé pour les Longs Murs qui relient Athènes au Pirée.

Composés : τειχεσι-πλῆτα, voir s.u. πέλας ; en général avec premier terme en ο : τειχο-δόμος « constructeur de murs », avec -δομέω, -δομία (hellén. et tardif) ; τειχο-μαχέω « combattre sur un mur » (ion.-att.), avec -μαχία (Hdt., etc.), -μάχᾱς (Ar.), -μάχος (App.) ; -ποιέω (inscr. tardive, Poll.), -ποιία (hellén. et tardif), -ποιικός (inscr. depuis le IVe s. av.), -ποιός magistrats chargés de réparer les remparts (Æsch., inscriptions), parfois -πόης (Milet IVe s. av.). Au second terme de composés : ἑπτα-τειχής (Æsch.), ἀμφι- (Æsch.), μελαν- (Pi.), εὐ- « aux murs solides » (Pi., E.), mais chez Hom. forme thématique secondaire choisie pour des raisons métriques, εὐτείχεος, cf. Risch, *Wortb. der hom. Sprache*² § 49 c, mais une fois

acc. εὐ-τείχεα (*Il.* 16,57) de -τειχής, avec une accentuation analogique de -τείχεον ; pour εὐ-τείχητος voir plus bas.

Dérivés : 1. diminutifs : τειχ-ύδριον n. (X.), cf. pour le suffixe de valeur dépréciative Monteil, *Mélanges Chantraine*, 139-156 ; -άριον n. (pap. Ier s. après), dépréciatif ; -ίδιον n. (Zonar.) ; 2. -ίον n. « mur », notamment mur de clôture (*Od.*, Ar., Th., X., etc.), ne désigne jamais les murailles d'une ville, cf. sur le sens Sieberer, *Sprache* 2, 1950, 97 ; 3. τείχωμα n. = φραγμός (*AB* 314), élargissement en -ωμα qui ne suppose pas un verbe en -όω ; 4. τειχωτός avec στέφανος = τειχικός (inscr. d'époque romaine) ; 5. adjectifs : τειχιόεσσα f. (*Il.* 2, 559, 646) « aux bonnes murailles », épithète de villes ; n'est pas dérivé de τειχίον mais présente la forme -ιόεσσα pour des raisons métriques, cf. Risch, *o.c.* § 56 a ; -ιοῦσσα nom d'un lieu près de Milet (Th.), ce suffixe archaïque n'étonne pas dans un toponyme ; aussi -ιόεσσα (Archestr.) ; 6. τειχήρης (cf. s.u. -ήρης 1) ; 7. ἐν-τείχιος « entouré de murs » (D.H.) et -ίδιος (Luc., Onos.) ; 8. τειχικός épithète de στέφανος traduit le lat. *corōna uallāris* couronne décernée au soldat qui entre le premier dans les retranchements ennemis (époque romaine).

Verbes dénominatifs : 1. τειχίζω, f. -ιῶ, aor. ἐτείχισα, parf. τετείχικα « construire un mur, une fortification, fortifier » (ion.-att.), premier ex. au moyen ἐτειχίσσαντο (*Il.* 7,449) ; souvent avec des préverbes : περι- « entourer d'un mur » (att.), ἀπο- « séparer par un mur », aussi « par un blocus » (Hdt., Th., etc.), ἐπι- « construire un mur, une fortification contre l'ennemi » (att.) ; d'où divers noms d'action : -ισις f. « action de construire un mur » (Th., X.), surtout avec des préverbes ἀπο-, ἐπι-, περι-, ὑπο- ; -ισμός de sens plus concret (Th.), aussi avec ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐπι-, περι- ; -ισμα n. « le mur construit » (E., Th., etc.), aussi avec ἀντι-, ἀπο-, δια-, ἐπι-, παρα-, προ-, ὑπο- ; sur les rapports de sens entre les suffixes, cf. Chantraine, *Formation* 145 et 147 ; nom d'agent τειχιστής m. « celui qui construit des murs » (*LXX*, Liban.) ; 2. τειχέω employé par Hdt. à côté de τειχίζω, avec τειχητός « fortifié » (inscr. att. ive s. av.) et εὐ-τείχητος = εὐτειχής (*H. Aphr.* 112).

Parallèlement existe un doublet τοῖχος m. « mur d'une maison » ou « cloison, mur intérieur », (Hom., ion.-att., grec hellén. et tardif), aussi « flanc » du navire (Hom., ion.-att., etc.), cf. ὁ εὖ πράττων τοῖχος « le bon bord », probablement « le bord au vent » employé au figuré chez Ar. *Gren.* 537.

Composés assez nombreux : mycén. *toko-domo* « constructeur de murs, maçon » ; en outre, τοίχαρχος « chef d'une bordée sur un bateau » (Artem.), τοιχοδιφήτωρ = τοιχωρύχος (Hsch.), -δομέω (Oropos), -ποιός (Milet), τοιχωρύχος m. « perceur de murs, cambrioleur », avec -έω, -ία (att.), etc. Au second terme, p. ex., ἀργυρό-τοιχος (Æsch.), ἄ- (E.), ἐρειψί- (Æsch.), ὁμό- (Æsch.) ; avec un suffixe de dérivation ἐν-τοίχιος « qui est sur le mur » (X. *An.* 7, 8, 1, Ruf. ap. Orib.) semble exister en mycénien, cf. Ruijgh, *Études* § 84, Baumbach, *Minos* 12, 1971, 390.

Dérivés peu nombreux : τοιχίδιον n. diminutif (tardif), τοιχίον (*IG* XIV, 894) ; adj. τοίχιος « qui appartient à un mur » (Lébadée).

Verbe dénominatif : τοιχίζω « donner de la bande, gîter » (Ach. Tat., Eust.).

Le grec moderne a τειχιό et τεῖχος « muraille », au pl. « remparts ».

Et. : Τεῖχος et τοῖχος dont les sens divergent, τεῖχος désignant une muraille, des remparts, constituent un couple comme γένος et γόνος, τέκος et τόκος, etc. La forme thématique à vocalisme *o* τοῖχος correspond exactement à skr. *deha-* m. (aussi n.) « corps », avec *dehī* f. « mur, digue, remblai », avest. *pairi-daēza* m. « enceinte, jardin », cf. l'emprunt παράδεισος ; en germanique, got. *daigs* m. avec un sens différent « pâte », i.-e. **dhóigho-*. Le thème sigmatique à vocalisme *e* τεῖχος a un correspondant dans l'osque *feíhúss* acc. pl. « mūrōs » qui présente le vocalisme *e* mais la flexion thématique. Rapprochements moins clairs de formes propres à une seule langue : tokh. A *tseke* = « figūra » ; armén. *dēz* « tas », cf. le verbe *dizanem* « entasser ». A la base de cette famille existe un présent athématique, cf. skr. *déhmi* « enduire, fixer par du mortier » ; le lat. a un présent à nasale infixée *fingō* « façonner », etc., cf. avec un sens différent gr. θιγγάνω.

Le sens propre de la racine est « façonner de la terre », ce qui conduit à des sens divers : « entasser de la terre, faire un mur de terre, ou en utilisant du mortier, faire de la poterie », cf. got. *daigs* « argile, pâte », etc. ; autre spécialisation dans grec θιγγάνω, cf. s.u. avec d'autres détails. Voir encore Pokorny 244, Ernout-Meillet s.u. *fingō*, Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2, 62.

τέκμαρ : n. indéclinable, doit signifier proprement « marque », d'où deux emplois « terme, but » (Pi.), « ligne de séparation » (Hés.), d'où plus souvent « signe procuré par les dieux, signe » en général (Pi., Æsch., E., A.R.), chez les médecins « symptôme » (Hp., Aret.) ; aussi τέκμωρ n. indécl. (Hom.), le plus souvent « terme » (*Il.* 7, 30 : τέκμωρ Ἰλίου εὕρωσιν, cf. 9, 48 ; 9, 418 = 685 : δήετε τέκμωρ Ἰλίου ; 16, 472 ; au sens de but 13, 20, *Od.* 4, 372, 466) ; en outre, au nom., *Il.* 1, 526, dit d'un signe de tête qui garantit la promesse de Zeus, μέγιστον τέκμωρ « signe, gage le plus puissant » ; en outre, Alcm. 5,2, II 3 Page, « limite, terme », employé avec πόρος, cf. Vernant, *Hommages M. Delcourt* 38-69.

Verbe dénominatif : τεκμαίρομαι (Hom., ion.-att., etc.), aor. inf. τεκμήρασθαι (Hom., ion.-att., etc.), fut. τεκμαροῦμαι, aor. passif participe ἐκτεκμαρθείς (Oracle ap. Euseb.) « fixer, désigner, prescrire » (Hom., Hés.) dit de divinités, mais aussi d'humains ; après Hom., généralement « reconnaître par des signes qui ne trompent pas, conjecturer », etc. (Pi., Hp., ion.-att., etc.), à l'actif τεκμαίρω, aor. τεκμῆραι « montrer par des signes, prouver » (Pi., Æsch. lyr., Nic., Arat.).

Dérivés : τέκμαρσις f. « action de juger par des signes, des symptômes » (Th., Hp., grec tardif) ; adj. verbal surtout dans des composés : ἀτέκμαρτος « difficile à distinguer, obscur », etc. (Æsch., Pi., Hdt., Th., Tr.), parfois « sans limite » (Orph.), δυσ- « difficile à distinguer » (Æsch., S., E., etc.), ἀξιο- « croyable » (X.) ; en outre, τεκμαρτός « qu'il est possible de déterminer » (Cratin., hexam.), d'où τεκμαρτικός « apte à conjecturer, sagace » (Poll. 9, 152, qui condamne le mot) et -τέος (méd.). Dérivé le plus fréquent et de structure remarquable τεκμήριον n. formé sur l'aoriste τεκμήρασθαι « signe (en principe certain), preuve », d'où l'expression τεκμήριον δέ distincte de σημεῖον, cf. Diller, *Kleine Schr.* 126-128 (Hdt., ion.-att., etc.) ; avec τεκμηριώδης « qui peut servir de preuve » (Arist.), -ιόω « fournir un indice, une preuve » (Th., D.C., Orib.),

-ιόομαι « trouver des indices dans » (hellén. et tardif), -ίωσις f. (Arr.).

D'autre part, de façon inattendue, on a tiré à l'époque romaine du vieux τέκμωρ (qui ne présente pas de flexion avec formes en *o*) les dérivés τεκμορεύω « donner des gages de loyauté », attesté en Pisidie (*SEG* 2, 750, etc.), τεκμορεῖοι [ξένοι] « association qui garantit sa loyauté » [envers l'empereur], cf. Ruge, *RE* II, 5, 158-159 (s.u. *xenoi Tekmoreioi*).

Les emplois des mots de cette famille embrassent un champ sémantique qui contient le sens de « marque, but, terme, ligne », comme celui de « marque, indice, conjecture, preuve ». Il est plausible que le sens originel soit celui de « ligne marquée, marque », d'où « indice », cf. *Et.*

Le grec moderne a gardé τεκμήριον « indice, présomption ».

Et.: Depuis longtemps on voit dans τέκμαρ et τέκμωρ des formes archaïques à suffixe alternant en **-mr/-mn-*, cf. Benveniste, *Origines* 116 ; mais on écartera l'hypothèse de la p. 121 qui pose un *τεκμηρ ; le suffixe en nasale, non attesté en grec, doit l'être dans l'avest. *čašman-* de sens différent « œil », à quoi répondent en skr. les formes verbales *cáṣṭe, cákṣaṭe* « voir », l'appellatif *cákṣuḥ* (adj. « qui voit » ; neutre « vue, œil ») probablement ancien ptcpe.pft. *cá-kṣ-uṣ-* (voir Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1, 367, *cákṣaṇa-* n. « apparence » ; cf. Bechtel, *Lexilogus* s.u. τέκμωρ, qui traite du problème phonétique : poser une occlusive **k^s* comme dans κτίζω, τέκτων, etc., donc **k^w ek^s-* d'où en grec *τέκτμαρ > τέκμαρ, etc. Pour les données tokh., voir Frisk.

τέκνον, voir τίκτω.

τέκτων : -ονος m. (f. dans Æsch. *Ag.* 1406, E. *Méd.* 409) ; « charpentier, constructeur de bateaux », parfois dit d'autres artisans, parfois de poètes, parfois au figuré « l'auteur, la cause » (Hom., Sapho, Pi., ion.-att., etc.) ; le mot est attesté en mycén. dans le nom. pl. *tekotone* et dans l'expression *tekotonoape* « un charpentier manquait » où l'on a parfois vu un toponyme, mais cf. Chadwick, *St. Micenei* 4, 1967, 23-33 et Lejeune *ibid.* 33-34.

Composés. Rarement comme premier terme : τεκτόναρχος épithète de μοῦσα (S. *fr.* 159) ; plus souvent au second terme : p. ex., ἀρχιτέκτων « maître-d'œuvre, architecte » (ion.-att., etc.), parfois au figuré, cf. ἀρχιτέκτων τῆς ἐπιβουλῆς (D. 56, 11), d'où ἀρχιτεκτοσύνη (Pisidie) ; σιδηρο- (Æsch.), φρενο- « qui construit avec son esprit » (Ar.), etc.

Dérivés : 1. τέκταινα f. « ouvrière, cause de » (Hés. *fr.* 343, 14 MW, Call. *fr.* 267), cf. Schmitt, *Nominalbildung des Kallimachos* 28, n. 18 ; 2. τεκτοσύνη f. « art de construire » (*Od.* 5, 250, E. in lyr., *AP*), aussi avec ἀρχι- cf. ἀρχιτέκτων ; 3. τεκτον-ικός « de charpentier, habile au métier de charpentier » (Pl., ion.-att., etc.) et ἀρχι- (Pl., Arist.), cf. pour le suffixe Chantraine, *Études* 100 et 134 ; 4. -εῖον « atelier d'un charpentier » (Æschin., Délos) ; 5. -ία f. « charpente, art de construire » (Thphr., *AP*).

Verbes dénominatifs : 1. τεκταίνομαι (ion.-att., etc.), fut. τεκτανοῦμαι (att.), aor. τεκτήνασθαι (Hom., ion.-att., etc.), aussi τεκταίνω (hellén. et tardif) « construire » dit du charpentier et aussi d'autres, « machiner », cf. pour ce sens Taillardat, *Images d'Aristophane* § 417, etc. ; avec des préverbes : παρα- « transformer, falsifier », donc au figuré (Hom.), συν- « aider à combiner » ou « à construire » (Hom., Pl.), ἐπι- « machiner » (Opp.) ; d'où ἐπιτεκταντῆρες (ms. -τεκν-) · οἱ παρασκευασταί (Hsch.) ; le vocalisme et le sens souvent figuré de ce dénominatif en prouvent l'ancienneté ; 2. τεκτονέω « faire un travail de charpentier » ou « de menuisier » (Ph.) ; à côté de ἀρχι-τεκτονέω « être le maître-d'œuvre, l'architecte » (inscr. grec hellén.) mais déjà au sens figuré chez Ar. « combiner, imaginer » ; d'où -ία, -ημα (hellén. et tardif) ; 3. avec le suffixe -εύω des verbes de métiers τεκτονεύω « charpenter » (Hero, etc.) ; aussi ἀρχιτεκτονεύω, d'où -ευμα (Bito).

Noms d'homme : Τέκτων (*Il.* 5, 59) d'où le patronyme Τεκτονίδης (*Od.* 8,114), repris à Théra (Bechtel, *H. Personennamen* 577).

Le grec moderne a gardé τέκτων « charpentier » mais on emploie plutôt μαραγκός ou ξυλουργός ; et d'autre part τεκταίνω, -ομαι « machiner », etc.

Et.: Le mot est un terme technique qui répond exactement à skr. *tákṣan-* m. « charpentier » et avest. *tašan-* m. « sculpteur », radical **tek^s-*, cf. Benveniste, *BSL* 38, 1937, 139-147, Lejeune, *Phonétique* § 28 ; autre hypothèse chez Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1, 468 ; de même τέκταινα f. recouvre le skr. *takṣṇī* mais il doit s'agir de deux formations parallèles. Au centre du système se trouve une racine indo-européenne qui signifie « travailler avec la hache, construire une charpente », bien attestée par des formes verbales, skr. védique *tāṣṭi*, 3ᵉ pl. *tákṣati*, skr. prés. thématique *tákṣati* « travailler à la hache, façonner », avest. *tašaiti*, lette *tešu, test* « tailler, façonner » avec l'itératif *tašaũ, -ýti*, v. slave *tešǫ, tesati* ; p.-ê. hitt. *takš-* « adapter, ordonner » ; pour le lat. *texō* « tresser, entrelacer, tisser » le rapprochement n'est pas sûr, cf. Ernout-Meillet s.u. Le verbe a été remplacé par τεκταίνομαι en grec. Parmi les dérivés nominaux, v. sl. *tesla* « hache », v.h.all. *dehsala id.* Voir encore Pokorny 1058, Mayrhofer, *Indo-Iranica, Mélanges Morgenstierne* 141 sqq. Cf. τέχνη.

τελαμών : -ῶνος (pour la généralisation de l'ω, cf. θημών, κευθμών, λειμών) m. « ce qui sert à porter », d'où « baudrier, courroie, bandage pour une blessure » (Hom., Hdt., ion.), aussi « base » d'une stèle (*IG* IV, 517, Argos vᵉ s. av.), « stèle » (inscr. hellén. et tardives), selon Vitruve pl. *telamones* désigne des têtes d'homme servant de support = *atlantes*. Rares dérivés tardifs : τελαμωνίδιον « petit bandage » (médec. tardifs), τελαμωνίζομαι « être bandé ».

Anthroponymes : Τελαμών fils d'Éaque, père d'Ajax (Hom., etc.), d'où pour Ajax le patronymique Τελαμώνιος (Hom.), le mot pouvant signifier l'« endurant » ; Kretschmer y voyait avec témérité un nom mythique signifiant « porteur de la voûte céleste » [?], *Gl.* 15, 1927, 192.

Et.: Le mot signifie « ce qui porte ». Thème I **tel-ə₂-*, cf. l'infinitif τελάσσαι · τολμῆσαι, τλῆναι (Hsch.). Voir pour cette famille de mots s.u. ταλάσσαι.

τελέθω, voir τελόμαι.

τελετή et τελευτή, voir τέλος.

τέλθος, voir τέλος.

τελλίνη : f. (Hp., Sopat., Xénocr. ap. Orib.), aussi τέλλις (Épich. 43, 114), petit coquillage bivalve, p.-être

la « patelle ». Le mot pourrait désigner le même coquillage que ξιφύδριον, cf. Xenocr. ap. Orib. 2, 58, 116, mais le texte de Xénocr. est ambigu. Voir Thompson, *Fishes* s.u.

Et.: Ignorée.

τέλλομαι : dans des formules anciennes, περιτελλομένων ἐνιαυτῶν *(Il.)*, -μένου ἐνιαυτοῦ *(Il.)*, περιτελλομένου ἔτεος *(Od.)*, puis περιτελλομέναις ὥραις (S.) ; περιτελλομένων ἐνιαυτῶν signifie « les années tournant, se déroulant » ; actif περιτέλλῃ dit du soleil (Arat.) ; verbe simple dans τελλομένου ἔτεος (A.R.).

Et.: Le parallélisme de l'expression correspondante à l'aoriste περιπλομένων ἐνιαυτῶν (Hom., Hés.) prouve que ce verbe est tiré avec un suffixe *-*ye/o*- de la racine **kʷel-*, cf. les présents radicaux τέλομαι, éol. πέλομαι.

τέλλω : -ομαι, aor. sigm. τεῖλαι et τείλασθαι, parfait médio-passif à vocalisme zéro τέταλμαι (toutes ces formes depuis Hom., surtout en composition), parf. act. τέταλκα (Arist., etc.) « accomplir », au moyen « se lever » dit de l'aurore ou d'astres (Arat., A.R.) ; pour l'actif, cf. Pi. *O.* 2,70 : ὁδὸν ἔτειλαν et en crét. l'inf. τέλλεν « accomplir les obligations religieuses et sociales » (*Leg. Gort.* 10,42), p.-ê. [συν]τέλλοντα (Argos vᵉ s. av., Schwyzer 83 a) ; intr. « se lever », en parlant du soleil (S. *El.* 690), « sortir de terre » dans ἶρις... τέλλει (Nic. *fr.* 74, 32) ; surtout avec des préverbes, dans deux champs sémantiques différents : ἀνα-τέλλω « faire pousser, faire naître » (Hom., poètes), intr. « surgir, se lever à l'horizon » dit d'astres (Hdt., etc.), « pousser », etc., dit de plantes, de cheveux, d'eaux (Hdt., Æsch., Arist., etc.), ἐξανα-, ἐπανα- (Hom., Hdt.), προανα-, ἐπιτέλλομαι dit des Pléiades, du soleil, etc. (Hés., *H. Herm.*), ὑπερ-τέλλω « s'élever » dit du soleil, d'une flamme, etc. (Hdt., E., etc.), ὑπο- (Arat., *AP*). Avec un sens tout différent : ἐπι-τέλλω et -ομαι « ordonner, prescrire » (Hom., poètes, prose tardive), ἐν-τέλλομαι « donner des instructions » (Hdt., etc.) est fréquent en grec hellénistique et tardif, cf. A. Pelletier, *Flavius Josèphe* 282-284.

Dérivés : 1. nom d'action féminin ἀνατολή f. « lever du soleil, Orient, lever d'une étoile », en poésie ἀντολή ou ἀντολαί (*Od.* 12, 4, Æsch., Hdt., etc.), opposé à δύσεις, parfois « croissance » (Arist.) ; aussi ἐπανα-, συνανα-, etc., d'où ἀνατολικός (hellén. et tardif) ; ἐπι-τολή f. « lever d'un astre » (Hp., Th., E., Arist., Thphr., etc.) ; d'autre part ἐντολή « prescription, ordre » (Pi., Hdt.), rare dans la prose et la trag. attiques, « ordonnance royale » dans les pap., d'où les dérivés tardifs ἐντολίδιον dimin. (pap.), -εύς m. « mandataire » (byzant.), -ιος (*CRAI* 1905, 158), -ικός « qui concerne un ordre » (pap. IIIᵉ s. après), avec -ικόν subst. « pouvoir d'un mandataire », etc. (pap.) et -ικάριος = ἐπιστολεύς, avec un suffixe pris au lat., -ιμαῖος « promis par lettre » (D., etc.), pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 49 ; 2. ἔνταλμα = ἐντολή *(LXX, NT)* ; voir aussi τέλος.

En grec moderne ἐντολή « mission, mandat, commandement, commande ».

Et.: Le présent repose sur *τελ-*ye/o*-, sur quoi on a créé la conjugaison, aor. τεῖλαι, parf. τέταλμαι, puis τέταλκα. Le groupe couvre un double champ sémantique, d'une part « s'élever, monter, pousser », etc., souvent spécialisé à propos d'astres, de l'autre « prescrire, ordonner » ; dans ce dernier emploi, un rapport avec la racine de ταλάσσαι, τελαμών s'établit aisément ; pour le premier, qui comporte la notion d'achèvement, cf. τέλος.

τέλμα : n. « marécage, marais, eau stagnante, lagune, vase », franchement différent de λίμνη « étang, lac » (Hdt., ion.-att., etc.), d'où τελματ-ώδης « marécageux » (Arist., D.S., etc.), -ιαῖος « formant un marécage, vivant dans un marécage » (Arist.), τελμάτιον dimin. (tardif) ; verbe dénominatif, τελματόομαι « devenir marécageux » (Str.) ; doublet : τελμίς, -ῖνος m. « limon, vase » (*EM* 751, 24, byzant.), cf. τελμίς · ἡ ἐν τοῖς τέλμασιν ὑφισταμένη ἰλὺς καὶ πηλός (Hsch.).

En grec moderne : τέλμα, τελματώδης, τελματώνω.

Et.: Ignorée.

τέλομαι : « je serai » (crétois, à Dréros IIIᵉ s. av., Schwyzer 193,46, aussi à Hierapytna), avec συντέλομαι (Dréros, *SIG* 527, 69), pour le sens futur, cf. Schwyzer, *Gr.Gr.* 2, 265 ; parallèlement en cyrénéen τένται (*SEG* 9, 72, l. 18 et 84) : traitement phonétique de *τέλται, cf. Lejeune, *Phonétique* § 151 ; pour la forme apparemment athématique *τέλται qu'il faut supposer, plusieurs explications ont été données : celle de Meillet, *BSL* 32, 1931, 198, suivi par d'autres (p. ex. Schwyzer, *Gr.Gr.* 1, 780), qui voit dans *τέλται une vieille forme athématique est dénuée de vraisemblance ; Fraenkel, *Gl.* 20, 1931, 89 sq., a pensé que la forme était analogique de ἔσται ; enfin, Szemerényi, *Syncope* 165-167, l'explique par une syncope qui se serait produite au IVᵉ siècle dans certains dialectes : c'est l'explication la moins invraisemblable, même si l'on craint d'abuser des syncopes.

Verbe dérivé τελέθω « apparaître, être » (Hom., parfois prose ion. ou dor.), sur le sens terminatif et la forme du suffixe, cf. Chantraine, *Mélanges Vendryes*, 93-108.

Et.: Τέλομαι est un verbe thématique tiré de la racine **kʷel-* à quoi répond avec un traitement éolien de la labiovélaire l'hom. πέλομαι, voir s.u.

τέλος : n. 1. « achèvement, terme, réalisation » (*Il.* 16,630 : ἐν γὰρ χερσὶ τέλος πολέμου), « but », d'où « décision, pouvoir de décision, autorité, charge », aussi « rite », cf. *Od.* 20,74, Æsch. *Pers.* 204, etc. (Hom., ion.-att., etc.) ; 2. « ce qui est dû, devoir, taxe, douane, paiement », d'où « dépense » (ion.-att., hellén.), etc. ; 3. « détachement militaire ou naval, troupe » (*Il.*, att., etc.) : cet emploi qui a embarrassé s'explique, p.-ê., parce qu'il s'agit d'un détachement complet, organisé, cf. français *unité* ; 4. le mot est attesté aussi de la façon la plus banale « fin, terme », cf. τέλος δέ « enfin ».

Au premier terme de composés : τελεσ-φόρος « qui réalise l'achèvement » épithète de ἐνιαυτός (Hom.), de Ζεύς *(H. Hom.)*, ἀραί, εὐχαί, de terrains ou d'arbres qui donnent des fruits (Thphr., Plu.), avec -φορία, -έω, -ησις (hellén. et tardif) ; autres types : τελεσιουργός « qui met en œuvre parfaitement, achève » (Pl., Plb.), épiclèse de Zeus à Milet, avec -ία, -έω, -ησις, τελεσσίφρων « dont les desseins se réalisent » (Æsch.) ; avec τέλος au sens de taxe : τελώνης m. « fermier de la douane, de l'impôt », cf. pour le second terme ὠνέομαι (att., Hérond. 6,64, hellén., etc.), d'où -ώνιον, -ία, -εῖον (hellén. et tardif).

Nombreux composés en -τελής, souvent en rapport avec

des verbes composés en -τελέω : ils reflètent les diverses significations de τέλος ; ἀτελής : *a)* « qui ne se réalise pas, incomplet, imparfait », parfois « sans fin » (*Od.* 17, 546, ion.-att., etc.) ; *b)* « sans taxe à payer, dispensé d'impôts » (att., etc.), d'où ἀτέλεια, -είη « état d'imperfection » (Arist.), « exemption de charge ou d'impôt » (Hdt., ion.-att., etc.) ; il existe une cinquantaine de composés : διατελής « continuel », ἐκ- « parfait, achevé, mûr » ; ἐν- « parfait, complet, sans défaut », ἐπι- « achevé », ἡμι- « fait à demi » (Hom., etc.), καρπο- « fertile » (Æsch. *Supp.* 688), παν- « complet », etc. ; en liaison avec le sens de « taxe, paiement », etc. : δημο-τελής « aux frais de l'état » (Hdt., etc.), εὐ- « facile à payer, bon marché » (ion.-att.), avec εὐτέλεια, ἰσο- « soumis aux mêmes taxes », donc « traité comme un citoyen » (Lys., etc.), λυσι- « qui compense des dépenses », donc « profitable » (ion.-att.), avec -τελέω, -τέλεια ; συν- « qui contribue à », avec -τελέω, -τέλεια ; ὑπο- « soumis à une taxe » ; en liaison avec le sens religieux de « rite, initiation » : ἀρτι-τελής et νεο- (Pl.) « nouvellement initié » ; ὑπερ-τελής « qui s'élève au-dessus » (Æsch. *Ag.* 286, S. *Tr.* 36, E. *Ion* 1549) répond pour le sens à ὑπερτέλλω « s'élever », cf. Quincey, *JHS* 83, 1963, 120 sq. Avec le suffixe -τος : ἀτέλεστος « non achevé, sans fin » (Hom., etc.), « non initié » ; ἡμι- (Th., etc.), ὀψι- « qui se réalise tardivement » (Hom.), etc. ; le simple τελεστός est douteux (*IG* II², 4548).

Dérivés : 1. τέλειος (Hom., etc.), τέλεος (Hdt.), les inscr. att. ont τέλεος, puis τέλειος, toutes ces formes de *-*esyo-* ; en outre, τέληος de *τελεσ-ϝος (Crète) et avec métathèse de quantité -εως (*SIG* 1025, 1026, Cos) « achevé, parfait » dit de victimes, etc., parfois = κύριος « qui a pleins-pouvoirs, accompli » (en parlant d'un vœu), « parfait » [dit d'une personne] (Hom., ion.-att., etc.) ; d'où τελειότης f. « achèvement, perfection » (Démocr., Arist., etc.) ; verbe dénominatif τελε(ι)όω « achever, accomplir » ; au moyen et au passif « arriver à terme, s'accomplir, venir à maturité [dit de fruits] » (ion.-att., etc.) ; aussi avec des préverbes marquant le terme du procès : ἀποτελειόω (Arist.), ἐκ- (Thphr.) ; avec ἐπι- et συν- ; d'où τελείωσις (Hp., Arist.) « achèvement, accomplissement », -ωμα « achèvement » (Arist.), -ωτής m. « celui qui accomplit » *(Ep. Hebr.)*, -ωτικός (Procl.) ; 2. τελήεις « parfait » épithète d'ἑκατομβαί, d'οἰωνοί « présages qui ne trompent pas » (*H. Herm.* 544), d'Ὠκεανός (Hés. *Th.*), d'ἔπεα (Tyrt.) ; de *τελεσ-ϝεντ-, cf. Lejeune, *Phonétique* §§ 130 et 254, à moins que la forme ne soit analogique des adjectifs comme φωνήεις ; 3. τελικός « qui concerne la fin » (hellén. et tardif), συν-τελικός « appartenant à une association » [συντέλεια] (Plb.), « payé ensemble » (tardif) ; chez les grammairiens ὑπερ-συν-τελικός « plus-que-parfait ».

Verbes dénominatifs : 1. τελέω (Hom., att., etc.), aussi τελείω (Hom.), aor. τελέσ(σ)αι (Hom., ion.-att., etc.), fut. τελέσω (ion.-att.), τελέω (Hom.) et -ῶ (ion.-att.), aor. pass. τελεσθῆναι (Hom., ion.-att., etc.), parf. pass. τετέλεσμαι (Hom., ion.-att., etc.), parfait résultatif secondaire τετέλεκα (att.) ; d'après la flexion des dénominatifs du type φιλέω, parfait τετέληκα (pap. hellén.), τετέλημαι (crétois), cf. sur la conjugaison Schwyzer, *Gr.Gr.* 1, 724 et 775 ; sens : « achever, mener à bien », parfois dans un emploi intransitif (cf. Æsch. *Pers.* 225, etc.) ; d'autre part « payer », etc. ; enfin, « initier, accomplir un rite » ; aussi avec des préverbes qui précisent le procès ou en soulignent l'achèvement, p. ex. : ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐπι-, ἐν-, κατα-, περι-, συν-, etc. ; d'où le nom d'action τέλεσις f. « achèvement » (tardif), surtout avec préverbes : ἀπο- (Épicur.), ἐπι- (Arist., etc., *SIG* 282, Priène, IVe s. av.); avec ἀπο-τελέσιμος (Hsch. s.u. θεμινήσασα dont le lemme est gâté) ; τέλεσμα n. « paiement, taxe » (D.S., pap., inscr.), aussi avec ἀπο- « achèvement, résultat » (Arist., Plb., etc.), ἐπι- (Poll.), etc. ; noms d'agent τελεστήρ « prêtre qui initie » (Trézène, IIe s. av.), -τωρ épithète d'Apollon *(AP)*, f. τελέστρια (Suid.) ; avec τελεστήρια n. pl. « sacrifice pour célébrer un succès » (X., Æl.), sing. -τήριον « salle d'initiation » (Plu.) ; τέλεστρα n. pl. « taxe pour l'initiation » (inscr. hellén.) ; τελεστα p.-ê. tiré de τέλος et non de τελέω « fonctionnaire » en Élide (*SIG* 9), cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2, 848 ; τελεστής « prêtre qui initie » (grec tardif), aussi συν- « qui contribue à une taxe » (byzant.), ὀρφεο- « qui initie au culte d'Orphée » (Thphr.) ; le mot existe déjà dans le mycén. *terela* nom d'un groupe social dont le sens précis est discuté, associé aux allocations foncières du type dit *kitimena*, cf. Chadwick-Baumbach 248, Baumbach, *St. in Mycenaean Inscr.* 237 sq. ; d'où τελεστικός « propre à achever » (Arist.), « lié à des rites de mystère » (Pl.), etc., aussi avec ἀπο-, ἐπι-, συν- ; 2. τελίσκω « accomplir » (Crète, Ier s. av.), au pass. « être initié » (Cyrène), aussi avec συν- (tardif) ; 3. le mycénien atteste un verbe apparemment dénominatif 3e pers. sing. *tereja*, infinitif *terejae* = τελεια, τελειαεν ; semble être un dénominatif τελειάω de τελεία se référant à quelque obligation, p.-ê. agricole (?), cf. Baumbach, *l.c.*, avec la bibliographie, cf. plus haut *terela*.

A τέλος se rattache sans en être dérivé τελετή « initiation aux mystères, célébration de mystères » (Hdt., ion.-att.) avec des composés comme τελετάρχης ; d'où τελετής = τελεστής (tardif) ; le rapport entre τέλος et τελετή est le même que celui entre γένος et γενετή.

Τελευτή f. « accomplissement, issue, fin » (Hom., ion.-att., etc.) ne comporte pas la diversité d'emplois de τέλος et s'emploie de plus en plus au sens de « fin, cessation », notamment pour la fin de la vie.

Composés : p. ex., ἀτέλευτος « sans fin » (Æsch. in lyr.), παρα- « pénultième » (tardif) ; aussi προ-τελευτή « mort prématurée » (tardif) ; dérivé inverse de προτελευτάω ; aussi ἐπι-, etc.

Dérivé : τελευταῖος « qui est à la fin, dernier » (ion.-att., etc.) ; verbe dénominatif τελευτάω « accomplir, mener à sa fin », souvent dans un emploi intransitif « finir, se terminer, mourir », parfois au passif (Hom., ion.-att., etc.), aussi avec des préverbes : ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐν-, κατα-, προ-, συν- ; d'où ἀπο-τελεύτησις (Hp., Pl.).

La forme de τελευτή est peu claire : c'est apparemment un nom d'action tiré d'un verbe τελεύω ; elle fait penser d'autre part avec τέλος à κρατευταί à côté de κράτος. Voir encore Frisk s.u. τελευτή.

Τέλθος n. « dette, tribut » (Call. *H.* 5, 106 ; 6, 77) est considéré comme un dorisme, cf. R. Schmitt, *Nominalbildung des Kallimachos* 120, n. 125, p.-ê. réfection de τέλος d'après ἄχθος, πλῆθος.

Dans l'onomastique, nombreux noms se rattachant à cette famille. En mycénien, p.-ê. *terawo*, mais cf. Ruijgh, *Études* § 255 n. 21 *terejawo*. En grec alphabétique, composés

comme Τελεσίφρων, etc., hypocoristiques comme Τελέσιος, Τελεσώ f., etc. ; autres noms simples Τελέστης, Τελέστωρ, etc.

Le champ sémantique de τέλος et de sa famille est étendu. Le sens se fonde sur la notion d'« achèvement, réalisation » avec des emplois divers, cf. le début de l'article.

Le grec moderne emploie τέλος « fin, taxe », τέλειος « parfait, complet », τελεία « point », τελειώνω « finir, achever », τελῶ « accomplir, célébrer », avec τέλεσις, τελετή « cérémonie », τελευτή « fin, décès », τελευτῶ « mourir ».

Et.: On a soutenu que τέλος résultait de la confusion de deux mots : le sens de « terme, but » serait issu de l'idée de « tournant » à l'extrémité d'une piste, d'un sillon, et appartiendrait à la racine *$*k^wel$- de πέλομαι, τέλομαι, etc. Toutefois τέλος signifie proprement « achèvement », cette notion rendant compte de tous les emplois, cf. le début de l'article; τέλος dans ces conditions ne doit pas comporter de labio-vélaire initiale, ce que confirme le mycén. *tereta* ainsi que les formes de τελέω en lesbien (en ce sens aussi M. Lejeune, *Phonétique* § 36 n. 1). Le mot pourrait alors se rattacher à la racine *$*tel\text{-}ə_2$- de τέλλω, ἀνατολή « lever d'un astre », τελαμών, ταλάσσαι, τλῆναι « porter, lever », etc. Cette racine rend bien compte des emplois de τέλος au sens de « paiement » (cf. φόρος), « charge », également au sens de « charge magistrature », moins facilement du sens d'« achèvement » ; il ne faut pas rapprocher trop étroitement le mot de τάλαντα « balance » en évoquant *Il.* 20, 101, εἰ δὲ θεός περ ἶσον τείνειεν πολέμου τέλος, Hés. *Th.* 638, ἶσον δὲ τέλος τέτατο πτολέμοιο, en face de *Il.* 22, 209, καὶ τότε δὴ χρύσεια πατὴρ ἐτίταινε τάλαντα, et en conférant à τέλος comme à τάλαντα le sens de « fléau de balance ». Voir Holwerda, *Mnemosyne* 4ᵉ s., 16, 1963, 337-363. En sens contraire, Ambrose, *Gl.* 43, 1965, 38-62 et Beekes, *Gl.* 47, 1969, 147 sq.

En conclusion, l'existence d'un *$*k^wel\text{-}os$* reste douteuse.

τέλσον : n. (ἀρούρης, *Il.* 13, 707 ; 18, 544 ; νειοῖο, *Il.* 18, 547) « extrémité du champ que l'on laboure » où l'on fait tourner la charrue ; en outre, τέλσας · στροφάς, τέλη, πέρατα (Hsch.).

Et.: Terme technique de l'agriculture d'étymologie incertaine. Peut-être élargissement thématique de τέλος (Schwyzer, *Gr.Gr.* 1,516), mais noter le maintien du groupe -λσ- comme dans ἄλσος ; K. Forbes, *Gl.* 36, 1958, 260, part de *τελ-τyο-, qui serait fait sur un dérivé en τι- à vocalisme *e* *τελτι- (?). Si τέλσον est bien apparenté à τέλος, ce mot désignant le point où l'on tourne la charrue appuierait l'hypothèse d'un τέλος issu de *$*k^wel$-*.

τέμαχος, voir τέμνω.

τέμνοντα : ἀμέλγοντα (Hsch.) ; ἔτεμεν · ἤμελγεν (Hsch.) ; la seconde glose est jugée corrompue par Latte, ce qui entraînerait le même verdict pour la première. Pas d'étymologie.

τέμνω : att. et τάμνω (Hom., ion., dor.), aor. τεμεῖν (att.) et ταμεῖν (Hom., ion., dor.), fut. τεμῶ (att.) et -έω (ion.), aor. passif τμηθῆναι (ion.-att.), parf. τέτμημαι (*Od.*, ion.-att., etc.), actif τέτμηκα (att.) ; sur le radical τμη- ou τμᾱ- en dor., voir *Et.* Sens : « couper, fendre, trancher », etc., emplois divers, notamment pour « abattre des arbres », d'où « ravager un territoire »; pour l'emploi dans le vocabulaire du sacrifice, voir Casabona, *Vocabulaire des sacrifices* 211-230 avec l'expression ὅρκια τάμνειν ; chez les médecins se dit pour une incision et, d'autre part, pour la préparation de remèdes avec des plantes, etc. ; nombreuses formes avec préverbes, surtout ἀπο- « séparer en coupant » (Hom., ion.-att., etc.), δια- (Hom., etc.), ἐκ- « couper, découper, castrer » (Hom., etc.), ἐν- « couper dans, graver, sacrifier, couper des herbes pour un remède » (ion.-att.), κατα- (ion.-att., etc.), παρα- (att.), περι- « couper tout autour » (Hés., Hdt., att., etc.), συν- « raccourcir », etc. (ion.-att., etc.), ὑπο- « couper en dessous » (Hom., ion.-att., etc.).

Au premier terme de composé : ταμεσί-χρως « qui fend la peau, la chair » *(Il.)*, mot poétique créé sur ταμεῖν sur le modèle de τερψίμβροτος, ἑλκεσί-πεπλος, etc. Au second terme, nombreuses formes en -τομος, voir ci-dessous A.2.

Nombreux dérivés : A. Avec le vocalisme *o* : 1. τομή, dor. -ά f. « coupure », notamment à propos d'un arbre, « souche, section » (aussi en géométrie), « séparation », etc. (*Il.* 1, 235, ion.-att., etc.) ; nombreuses formes à préverbes : ἀνα- « dissection », ἀπο- « coupure, segment », etc., δια-, ἐκ-, ἐν-, ἐπι- « fait de couper, droit de couper, abrégé », περι-, etc. ; 2. τόμος m. « morceau coupé, fragment, rouleau de papyrus, tome », etc. ; avec des préverbes, adjectifs de sens passif : ἀπό-τομ-ος « coupé à pic, escarpé » (ion.-att.), avec le f. -άς, -άδος (D.S., J., etc.) et -ία f. « escarpement, à pic » (hellén. et tardif), ἀμφί-, ἔν-, σύν-, etc., de même ἄ-τομος « non coupé, indivisible, atome », νεό-τομος « nouvellement coupé », etc. ; mais nombreux composés paroxytons où le second terme a un sens actif : déjà mycén. *durutomo* « bûcheron » = δρυτόμος (*Il.*, etc.), βαλλαντιο-τόμος « coupe-bourses », λᾱ- « carrier », etc., avec toute une famille de mots : -έω, -εῖον, -ία, cf. λᾶας ; λαιμο-τόμος « égorgeur » (mais λαιμότομος « égorgé »), ὑλα-τόμος (Hom.), etc. ; d'où le simple oxyton τομός « coupant » (S., Pl., etc.) ; sur la distinction possible entre τομή et τόμος, analyses chez Bolelli, *St. It. Fil. Cl.* 24, 1950, 91-116, Chantraine, *Formation* 21 ; en géométrie τομή « intersection », mais τόμος « tronçon [d'un cylindre, p. ex.], cf. Mugler, *Terminologie géométrique* s. u.u. ; v. dénomin. en -τομέω, adj. verbaux en -τόμητος (λᾱ-, etc.), souvent privatifs (ἀ-λᾱ- ; ἀ-γυο- « non coupé de canaux ? » *P. Oxy.* 3047, a. 245 après ; etc.) ; de ces noms d'action sont tirés : 3. τομεύς m. « ce qui coupe, alène », etc., « secteur d'un cercle », cf. Mugler, *o.c.* (ion.-att., etc.), d'où τομεῖον « forceps » (Hp. ap. Gal.) ; aussi avec préverbes : ἀπο- (Poll.), ἐκ- (Hsch.), περι- (*LXX*, Poll.), ὑπο- *(LXX)* ; 4. τομίας m. et plus souvent ἐκ- « castrat » (ion.-att., etc.), d'où l'adj. -ιαῖος (tardif) ; 5. τομάς, -άδος f. « clairière » (Arcadie, ɪᴠᵉ s. av.) avec ἀπο- « pièce de bois taillée », qui sert aussi de f. à ἀπότομος ; 6. τομίς, -ίδος f. « couteau » *(LXX)*, aussi avec ἐν- « incision » *(LXX)*, λᾱ- « ciseau à tailler la pierre » (Agatharch.) ; 7. -ιον n. surtout au pl. -ια « victimes coupées en morceaux », notamment pour la présentation de serments (att.), cf. Casabona, *o.c.*, 220-225 ; au m. τόμιος = τομίᾱς ; 8. τομάριον n. « petit rouleau, tome » (Stob., Eust., *EM* 790, 8, etc.). Adjectifs : 9. τομ-αῖος « coupé » (Æsch., E.) ; 10. -ικός (Celse), surtout dans des composés : ἀνα-, λᾱ-, λιθο-, φλεβο-.

Verbes dénominatifs : τομάω « avoir besoin d'une incision » (S. *Aj.* 582 [fig.]), ἐκτομίζω (tardif), συν- (Suid., *Pap. Mag. Par.*), ἐκτομάζω *(Gloss.)*, τομεύω (Hsch.), part. aor. συντομεύσας (Suid. s.u. αὐτοσχεδιάσας).

B. Thème I dissyllabique (**tem-ə₁-* ou **tem-ə₂-* ?) : 1. τέμε-νος « terrain, domaine découpé, apanage », aussi « domaine d'un dieu, sanctuaire » (Hom., ion.-att., etc.), le mycén. a déjà *temeno*, désignant un domaine réservé au *wanax* ou au *lāwāgetās*, cf. Morpurgo, *Lexicon* s.u.

Rares composés, p. ex., τεμεν-ουρός m. « gardien d'un *temenos* » (Cnide).

Quelques dérivés qui ne sont pas très anciens : 1. τεμένιος « qui appartient au *temenos* » (S., Chios ɪᴠᵉ s. av.), -ία f. épithète d'Hestia (à Érythrées, ɪɪɪᵉ s. av.), avec ἐντεμένιοι θεοί, hypostase (Milet, Priène) ; 2. -ικός (Anaxandr., St. Byz., *EM* 278, 38) ; 3. τεμενίτης m. épithète de divinités qui possèdent un *temenos* (Th., inscr., etc.), cf. Redard, *Noms en -της* 213, nom de quartier à Syracuse (*ibid.* 138), aussi τεμενῖτις ἄκρα *(ibid.)*, sur ὑποτεμενίτης (*ibid.* 27). Verbe dénominatif τεμενίζω « consacrer un *temenos* » (Pl., D.C.), d'où -ισμα n. (D.C.), et προτεμένισμα « entrée du *temenos* » (Th. 1,134, Hld.). Dès les textes hom. τέμενος est rattaché à τέμνω, cf. *Il.* 6,194, τέμενος τάμον et la glose d'Hsch. s.u., πᾶς ὁ μεμερισμένος τόπος τινὶ εἰς τιμήν... ; il faut seulement reconnaître que l'on peut hésiter entre un radical **tem-ə₁-* ou plutôt **tem-ə₂-* (en ce cas le second ε résulterait d'une assimilation *τέμα-νος>τέμενος avec Schwyzer, *Gr.Gr.* 1, 255 et 362) ; suffixe -νος comme dans ἔρνος, κτῆνος, etc. ; encore en ce sens Beekes, *Laryngeals* 222 ; J. Manessy-Guitton, qui ne veut pas accepter de suffixe -νος, essaie d'écarter cette analyse traditionnelle (*IF* 71, 1966, 14-33 ; *BSL* 67, 1972, 90-91) et verrait dans τέμενος un emprunt au sumérien *temen* « fondation », akkad. *temennu* (aussi Van Effenterre, *R. Et. Gr.* 80, 1967, 17-26) ; mais cette hypothèse est sémantiquement et historiquement insoutenable ; voir Beekes, *l.c.* et n. 109.
2. τέμα-χος n. « tranche » surtout de poisson salé (att., etc.) avec τεμαχο-πώλης (com.), τεμάχ-ιον (Hp., Pl.), l'adv. τεμαχί (Suid.) ; dérivé τεμαχ-ίτης (avec ἰχθῦς) dit de poisson salé en tranches (com., etc.), cf. Redard, *Noms en -της* 115 ; verbe dénominatif τεμαχίζω « couper en tranche », notamment du poisson pour le saler (tardif), aussi avec ἀπο- « couper une tranche » (tardif) ; d'où τεμαχισμός, -ιστός (tardif) : τέμαχος est un terme familier qui fait penser à σέλαχος, στέλεχος ; il faut p.-ê. poser **temə₂-*, cf. *Et.*

C. Thème II τμη- reposant sur **tmeə₁-* ou **tmeə₂-* : sur ce thème on a, en liaison avec la conjugaison : 1. adj. verbal τμητός (att.) et une quarantaine de composés : εὔτμητος (Hom., etc.), ἄ-τμητος, δορί- (Æsch.), λαιμό- (E., Ar.), νεό- (Pl., etc.), avec νεότμᾱτος (Theoc. 7, 134) ; etc. ; 2. τμῆμα n. « section, morceau », pour le sens en géométrie, cf. Mugler, *Terminologie géométrique* s.u. (Pl., Archim., Arist.), etc. ; aussi avec des préverbes : ἀπό- (Hp.), ἔκ- (Arist.), ἔν- (X.), περί- (Pl., inscr. att.) ; d'où -μάτιον (Eust.), -ματώδης (Hp.) ; 3. τμῆσις f. « action de couper, de ravager » (Pl.), « section » (Arist.), aussi avec des préverbes ἀπό-, ἔκ-, etc. ; la seule forme anciennement attestée est πρότμησις « nombril » [l'endroit où l'on coupe devant] (*Il.* 11, 424, avec une variante -τις, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 236, Q.S., *SIG* 1017 ɪɪɪᵉ s. av.) ; noms d'agent, 4. τμητήρ (Nonn.), -τής (Hsch. comme explication de ἐκτομεύς) et τμητικός « coupant, capable de couper » (Pl., Arist.), aussi avec ἀνα- et ἐπι- (tardifs) ; adv. τμήδην « en coupant » (*Il.* 7, 262).

Verbe dérivé : τμήγω (Hom., poètes), aor. τμῆξαι (Hom., poètes), et τμᾶξαι (Théoc., Balbilla) ; aor. 2, 1ʳᵉ pers. sing. διέτμαγον (*Od.* 7, 276), pass. 3ᵉ pl. (δι)έτμαγεν (Hom.), aussi τμηγῆναι (hellén. et tardif) « couper, fendre, traverser », au passif « se séparer », surtout avec les préverbes ἀπο- et δια-. Dérivé inverse donnant un « nom racine » : ἀποτμήξ, -ῆγος « à pic » (σκοπιή, A.R. 2, 581, cf. ἀπορρώξ et ἀπότομος) ; nom d'action τμῆξις, aussi avec διά- et ἀπό- tous tardifs ; en outre, les gloses τμῆγος · [ἀρότης], βούτμημα (Hsch.) = « sillon » ; τμήγας · γατόμος, ἀροτήρ (*ibid.* avec un lemme corrompu). Ce verbe est bâti sur le thème II de τμητός, τέτμημαι, etc. ; un suffixe -γω pourrait être ancien comme le pense A. Meillet, *BSL* 26, 1925, 3 ; toutefois on peut estimer que le système résulte d'une analogie, Güntert, *Reimwortbildungen* 132, évoque comme modèle θήγω « aiguiser » ; peut-être vaudrait-il mieux partir des aoristes τμῆξαι, 3ᵉ pers. pl. pass. τμάγεν (inf. τμαγῆναι), cf. ῥῆξαι « briser », ῥαγῆναι ; c'est sur τμάγεν qu'aurait été créé l'aor. thématique διέτμαγον (hapax *Od.* 7, 276) ; voir encore Risch, *Wortb. der homer. Sprache* § 96.

Le grec moderne a gardé τέμνω, τμῆμα, τεμάχιο « fragment », mais en démotique le verbe usuel est κόβω, cf. s.u. κόπτω.

Et.: La morphologie du verbe τέμνω a été examinée en détail par B. Forssman, *Gl.* 44, 1966, 5-14. Il faudrait partir d'un présent à vocalisme zéro et à suffixe nasal τάμνω et d'un aoriste radical athématique à vocalisme *e* *ἐ-τεμε-(τ) avec, p.-ê., une troisième pers. pl. ἔταμ-ον(τ), d'où avec flexion thématique ἔταμον, -ες, etc. Par influence mutuelle de ces deux thèmes auraient été créés, d'une part τέμνω favorisé aussi par le futur τεμῶ, de l'autre ἔταμον d'après le présent τάμνω ; d'où les deux types répartis d'une part en attique τέμνω/ἔτεμον, de l'autre en dor. et ion. τάμνω, ἔταμον. Cette analyse hardie de ἔτεμε permet de poser un radical τεμε- de **temə₁-* et de rapprocher τέμενος. Dans ces conditions B. Forssman fait grand cas de la forme τέτμηνται attestée chez Pi. *I.* 6, 22 (cf. Forssman, *Sprache Pindars* 158-160), qui confirmerait un radical à *ē* ancien de **tmeə₁-*, voir aussi Beekes, *Laryngeals* 221-224. Toutefois cette analyse repose sur une base étroite et un grec commun τμᾱ- de **tmeə₂-* semble attesté dans τμᾱθείς et τμᾶμα chez Archim. et διέ-τμᾱξεν chez Théoc. ; τμαγῆναι et ἔτμαγον prouvent peu (cf. ῥήγνυμι, avec *ē* ancien, ἐρράγην) ; mais on trouverait un appui dans τέμαχος ; en ce cas ἔτεμον serait un aoriste thématique substitué à ἔταμον sous l'influence de futur τεμῶ.. On peut donc hésiter entre **temə₁/tmeə₁-* et **temə₂-/tmeə₂-*.

Hors du grec la meilleure correspondance est offerte par le présent athématique irlandais en **-nā-/-nə₂- tamnaid* « il coupe », mais le rapprochement avec le lat. *temnō* « mépriser » est très douteux (malgré κατα-τέμνω « maltraiter » en grec). Il existe aussi en baltique, en slave, un présent en nasale : v. russe *tĭnu, tjati*, russe *tnu, tjatĭ* « frapper », lit. *tinù, tìnti* « marteler » ; on part pour ces formes d'un **tᵒm-nō*. Voir Pokorny 1062. En grec cf. encore ταμία, ταμίας, τάμισος, p.-ê. τένδω.

Τέμπεα : -η n. pl., vallée entre l'Olympe et l'Ossa (Hdt., Call., Théoc.), cf. la glose d'Hsch. τέμπη · τὰ σύνδενδρα χωρία · τινὲς δὲ τὰ στενὰ τῶν ὀρῶν, d'où Τεμπ-ίς f. « qui appartient à Tempé » (Nic.), -ικός *id.* (Plu., Æl.), -όθεν « venant de Tempé » (Call.) ; noter une dédicace Ἄπλουνι Τεμπείτᾳ (Schwyzer 599, IIIe s. av., Gyrton), cf. Redard, *Noms en* -της 213.

Et.: Toponyme d'étymologie obscure. Hypothèse de Bally, *MSL* 12, 1903, 329, *Cahiers F. de Saussure* 2, 1942, 58-59 : le sens serait « dépression, creux », cf. ταπεινός et lat. *tempus* « tempe », dont on donne généralement une étymologie différente. Autres hypothèses citées chez Frisk ; ajouter Beekes, *Laryngeals* 192.

τέναγος : n., souvent au pl. « eaux peu profondes, lagune », etc., dit pour la mer et pour des rivières (Pi., Hdt., Th., Arist., pap.). D'où τεναγώδης « avec des bas fonds » (hellén. et tardif), -ῖτις f. *id. (AP)*, cf. Redard, *Noms en* -της 115 ; verbes dénominatifs : τεναγίζω « former des bas-fonds » (Str., Plu.), τεναγόομαι *id.* (Xénocr. ap. Orib.).

Et.: Le mot présente une finale identique à celle de son antonyme πέλαγος et elle peut en être analogique. Pas d'étymologie établie. Voir des hypothèses chez Frisk avec la bibliographie.

τένδω : Hés. *Tr.* 524, ἀνόστεος ὃν πόδα τένδει (var. τένθει, voir article suivant), conjecture dans *AP* 9, 438 ; « manger, ronger » selon l'explication traditionnelle, cf. Hsch. τένδει · ἐσθίει ἢ λιχνεύει.

Et.: Si l'on admet ce sens, ce présent répond au lat. *tondeō* comme σπένδω répond à lat. *spondeō*. Le celtique offre des termes prés. *teinnid*, *tennaid* « fendre, briser ». On voit dans τένδω un présent à suff. -δω tiré de la racine de τέμνω. Voir Pokorny 1063. Autre explication avec un sens tout différent chez Troxler, *Sprache Hesiods* 22-23.

τένθης : m. « gourmand », terme expressif et familier (com.), d'où τενθεύω « être gourmand » (Poll.), -εία f. « gourmandise » (Ar., Alciphr.) ; glose inattendue chez Hsch. τένθαι · λωποδύται, μοιχοί. Au second terme dans λιχνο-τένθης m. « gourmand qui se pourlèche » (Poll.), cf. s.u. λείχω. L'existence d'un présent radical τένθω (var. en Hés. *Tr.* 524 citée dans sch. Ar. *Paix* 1009, Suid. s.u. τένθαις) est incertaine, voir τένδω. Avec προ- : προτένθαι m. pl. « dégustateurs » chargés de goûter, la veille des Apaturies, les mets qui seront servis le lendemain (Ar. *Nuées* 1198, cf. l'édition Dover), « gourmand » (Æl.), d'où προτενθεύω « goûter d'avance » (Ar. *Nuées* 1200), -εύομαι (Eust.). Voir encore Georgacas, *Aphieroma Triantaphyllidis* 522.

Avec un vocalisme *o*, Bechtel, *Gr. Dial.* 1, 310, rapproche la glose τόνθων · παρὰ Κορίννῃ, ἐπὶ νωτιαίου (ms. νοτιδίου) κρέως τὸ ὄνομα (Hsch.) : supposerait un *τόνθος comme on a le couple γρόνθων/γρόνθος.

Et.: On rapproche l'hapax τένδω et donc τέμνω (?), mais le sens de τένδω n'est pas sûr.

τένθινοι : λίθοι πλατεῖς (Hsch.).

Et.: Hypothèse de Mayrhofer, *Wien. Stud.* 67, 1954, 162.

τενθρηδών : -όνος f. « guêpe gourmande », qui fait son nid dans la terre, distinguée de σφήξ par Arist. (Arist. *HA* 629 a, Dsc.), à côté de τενθρήνη f. *id.* (Nic.), d'où -ήνιον n. nid de cette guêpe (Arist.), avec l'adj. -ην(ι)ώδης « qui ressemble à des rayons de cire, troué » (Hp., Démocr. ap. Æl. *N.A.* 12, 20, Plu.) ; dans ces textes on a des variantes moins probables.

Et.: Les deux finales -ήνη et -ηδών répondent à des types connus dans les noms d'insectes, cf. s.u. ἀνθρήνη. Mais l'étymologie reste obscure. On a supposé des formes à redoublement avec dissimilation de *τερ-θρη-, appartenant à la famille de θρῶναξ, θρῆνος, skr. *dhráṇati* « résonner », voir Gil Fernandez, *Insectos* 129-130. Autres hypothèses de Ehrlich, *Untersuchungen* 143 sq. (cf. Gil Fernandez, *l. c.*) ; enfin, de P. Louis ad Arist. *HA* 623 b, qui envisage avec d'anciens commentateurs de tirer le mot de la famille de τένθης, etc., ce qui semble bien difficile.

τένων, voir τείνω.

τέραμνα : aussi τέρεμνα, n. pl. (E. presque uniquement dans les parties chantées), dat. sing. -άμνῳ (Maiist. 12), la forme moins attestée τέρεμνα résulterait d'une assimilation progressive, ou mieux de l'analogie de βέλεμνα, κρήδεμνα, etc. Sens : « maison, habitation », mais la signification originelle doit être « bois de charpente, poutres », cf. E. *Hipp.* 418 τέραμνα οἴκων ; en outre, *ibid.* 768, *Ph.* 333, *Or.* 1371. Hsch. a les gloses τέραμνοι · στεγανοί, σκιαί, σκηνώματα et τέραμνος · κυψέλη.

Et.: Un terme de ce genre pourrait venir d'un substrat, cf. Krahe, *Die Antike* 15, 1939, 181. Toutefois, le sens précis du mot rend plausible l'étymologie indo-européenne qui remonte à Fick et qui évoque en italique osque *triibúm* « maison » (avec **trēb-*), ombr. *tremnu* « tabernaculo » (avec **treb-*), de même en celtique, v. gall. *treb* « maison », etc., en germanique des formes diverses, par ex., anglo-sax. *ðorp*, v.h.all. *dorf*, etc. ; le lat. se distingue des autres langues italiques par une voyelle *a*, *trabs* « poutre », mais *taberna* est douteux (cf. Ernout-Meillet) ; en balt., lit. *trobà* « maison » (avec **trāb-*) ; le grec est seul à présenter une forme dissyllabique qui serait *τέρα-δνα. Il n'est pas possible d'organiser cet ensemble avec des alternances vocaliques claires, cf. Beekes, *Laryngeals* 191. Ces difficultés s'expliqueraient-elles par le caractère technique du terme ?

1 τεράμων : gén. -ονος, voir τέρην.

2 τεράμων : gén. -οντος ou -ωνος (Anacr. et Pl. *Sph.* 221 a), vaudrait κάλαμος (?).

τέρας : n., chez Hom. pl. τέραα, -άων, -άεσσι, mais aussi par allongement métrique τείρεα ; gén. τέρεος, pl. τέρεα, les formes avec -ε- sont expliquées phonétiquement, cf. Schwyzer, *Gr.Gr.* 1, 242, soit p.-ê. aussi par l'analogie du type γένος ; autres formes : τέρᾱ (A.R.) et τέρᾰ (Nic.) ; flexion en dentale τέρατος, -ι, -α, etc., en grec hellén. (mais cf. les composés avec τερατο-) : « signe envoyé par les dieux », cf. *Il.* 2, 324, à propos du serpent qui dévore les passereaux, Hdt. 4, 28, dit du tonnerre en hiver, etc., « prodige » (Hom., etc.) ; à côté de ἀστήρ (*Il.* 4, 76), « signe du ciel, étoile » (*Il.* 18, 482, A.R. 3, 1362), « monstre » dit de la tête de la Gorgone (Hom.), de Cerbère (S.) ; au figuré « chose étonnante » dans un tour comme τέρας λέγεις (Pl.).

Composés : τερασκόπος « qui interprète les prodiges » (Pi., Æsch., S., E.), à côté de τερατο-σκόπος (Pl., Arist., *LXX*), τερατο-λόγος « qui raconte des merveilles, merveilleux » (Pl., Philostr.) avec -ία (Isoc., etc.), -έω (Arist., etc.), -ημα (tardif), τερατο-ποιός (*LXX*, etc.).

Dérivés : 1. τερατ-ώδης « prodigieux, monstrueux » (att.) ; 2. -ικῶς « de façon merveilleuse » (Épicur.) ; 3. τεράστιος « qui émet des signes, cause des prodiges » épithète, p. ex., de Zeus (Luc., *IG* V 1, 1154), « prodigieux » (Luc., p.-ê. Thphr. 19,9), fait penser à Σεβάστιος à côté de σεβαστός mais il n'y a pas de *τεραστός. Appellatifs : 4. τερατίας m. « qui fait des merveilles » (D.S.) ; 5. τέρασμα n. « merveille, prodige » (Plu.) d'après les noms en -ασμα, pas de rapport avec le τεράζω d'Æsch.

Verbes dénominatifs : 1. τεράζω (cf. Hdn. Gr. 1,443) ou τεράζω « interpréter un prodige » (Æsch. *Ag.* 125), reflète le sens ancien de la famille ; 2. τερατεύομαι « raconter des histoires extraordinaires, faire le malin », etc. (Ar., Æschin., etc.), aussi avec les préverbes : ἀπο-, ἐπι-, etc., terme du langage courant ; d'où τερατεία f. (Ar., Isoc., Plb.), τεράτευμα n. « hâbleries » (Ar., grec tardif) ; 3. τερατόομαι « regarder comme une merveille » (Timo) ; 4. τερατισμός « prodige » (Lydus) et τεράτισμα (Theoph. Simoc.) semblent supposer un verbe *τερατίζω.

Onomastique : Τειρεσίας (Hom.), nom parlant d'un devin qui « interprète les signes » (τείρεα).

Le champ sémantique de ce mot coïncide en partie avec celui de πέλωρ. Il s'agit d'un signe envoyé par les dieux, donc souvent d'un prodige, d'un monstre. A la différence de πέλωρ, le mot s'est prêté à désigner les signes du ciel et finalement les étoiles. Autre différence : τέρας et sa famille s'emploient jusqu'au *NT* et certains dérivés ont pris un sens général et familier, cf. τερατεύομαι, etc. Πέλωρ, en revanche, est surtout poétique et l'adjectif πελώριος devenu banal et qui subsiste en grec moderne signifie « énorme ».

Le grec moderne a gardé τέρας « monstre, horreur », τεράστιος « prodigieux, gigantesque », τερατολογία « extravagance, histoire fantastique ».

Et. : Vieux nom en -ας comme κτέρας, σέβας, σέλας, etc. Deux étymologies ont été proposées. L'emploi de τείρεα pl., pour désigner les signes que sont les étoiles a conduit à rapprocher skr. nom. pl. *tárah* « étoiles ». Cette étymologie est prise en considération par Scherer, *Gestirnnamen* 30 sqq., et Szemerényi, *St. Micen.* 1, 1966, 35. Toutefois, le sens d'« étoile » semble secondaire pour τέρας, τέρεα, τείρεα. Nous préférons l'autre étymologie qui rapproche πέλωρ (et τέλωρ) issu de *k^wer-ōr en admettant une substitution de -ας à -ωρ ou -αρ, cf. Benveniste, *Origines* 33, et pour πέλωρ une dissimilation des deux ρ, cf. en dernier lieu Lejeune, *Phonétique historique* § 34. Les rapprochements supposés en indo-européen sont très douteux, cf. Frisk.

τερέβινθος, voir τέρμινθος.

τερείτης : m., p.-ê. nom d'un instrument de musique en Égypte (*BGU* 1125, 4).

τερετίζω : « fredonner, pépier, bavarder » (Phryn. com., Arist., Thphr.), cf. Borthwick, *Class. Rev.* N.S. 15, 1965, 252-256 ; aussi avec συν-, ἀπο- ; d'où τερέτισμα n. « fredonnement, bavardage » (Arist., hellén., etc.), -ισμός m. « trille » avec une flûte.

En grec moderne τερετίζω « faire des vocalises ».

Et. : Repose sur une onomatopée. Frisk se demande si c'est un arrangement pour *τιριτίζω et évoque τιτίζω à côté de τέττιξ.

τέρετρον : n. « foret, tarière » (*Od.*, inscr. att., *LXX*, Plu.), aussi « trépan » chez les médec., dimin. -τριον (Thphr.). Le mot subsiste en grec moderne.

Et. : Nom d'instrument en -τρον (cf. pour le suffixe Chantraine, *Formation* 330), avec la glose d'Hsch. τέρεσσεν · ἔτρωσεν, ἐτόρνωσε et τερέσω (Eust.). Formes plus ou moins comparables et de même sens, lat. *terebra*, en celtique, v. irl. *tarathar* « foret ». Il faut probablement partir pour τέρετρον de *ter-$ə_1$- alternant avec le thème II *tre$ə_1$- dans τρῆσαι, etc., cf. Beekes, *Laryngeals* 178, 228, 237. Vaste famille signifiant « percer », avec τείρω, τετραίνω, τορεῖν, τιτρώσκω, etc. Voir aussi τερηδών.

τερηδών, -όνος : f. « ver du bois, taret » (Ar., Thphr.), peut-être aussi larves de la *Gulleria mellonella* (Arist. *HA* 605 b, mais cf. Louis *ad l.*), « carie des os » (Hp.).

Dérivés : τερηδονίζομαι « être dévoré par les vers ou par la carie » (Dsc., médec.) avec -ισμός.

Et. : Même radical *ter- ou *ter-$ə_1$- « percer » que le précédent, mais le mot est affecté du suffixe expressif -ηδών qui s'observe dans les noms de petits animaux nuisibles, cf. πεμφρηδών, τενθρηδών, ἀνθρηδών, etc., d'autre part ἀλγηδών, cf. Chantraine, *Formation* 360-361. Voir Gil Fernandez, *Insectos* 115.

τέρην, τεράμων, τέρυς :

I. τέρην, -εινα, -εν « tendre » (Hom., poètes) ; composé τερενόχρως « à la peau tendre » (Anaxandr., Opp., etc.), dit de la peau, le mot étant pris en son sens propre, mais aussi de larmes, employé notamment chez les lyriques, de fleurs, de la jeunesse, etc., cf. Treu, *Von Homer zur Lyrik* 188. Comparatif τερέν-τερος (Antim.), τερενώτερος (*Lyr. Adesp.*), f. τερεινοτέρη (*AP*) bâti sur le radical de féminin, cf. Leumann, *Mus. Helv.* 2, 1945, 9 sq. = *Kl. Schr.* 223 sq.

II. τεράμων, -ονος « tendre, facile à cuire » dit de légumineuses, donc franchement différent du précédent (Thphr., Phot.), d'où τεραμότης f. (Thphr.) p.-ê. tiré de ἀτεράμων ; de même τέραμνον · ἁπαλόν, ἑψανόν (Phot., Suid.) à côté de ἀτέραμνος ; voir ce mot.

III. τέρυς « tendre, faible » attesté seulement par des gloses d'Hsch. τέρυ · ἀσθενές, λεπτόν ; τέρυας ἵππους · οὕτω λέγονται ὅσοι ἀδηφάγοι εἰσί · ἔνιοι τοὺς ἀσθενεῖς ; dérivés : τερύνης · τετριμμένος, καὶ γέρων ἢ δυσανάληπτος γέρων ; τερύσκεται · νοσεῖ, φθίνει ; τερύσκετο · ἐτείρετο, cf. μεθύσκω à côté de μέθυ.

Et. : Groupe de mots de structure archaïque appartenant à la racine de τείρω, τρύω, etc., cf. s.u.u. Le thème archaïque en *-u- τέρυς a fourni un dérivé τερύνης qui répond à l'adj. thématique skr. *táruṇa-*, avest. *tauruna-* « jeune, tendre », cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1, 483. A ce thème répond un thème sigmatique dans le composé κυκλο-τερής (cf. Hdt. 4, 36, τὴν γῆν ἐοῦσαν κυκλοτερέα ὡς ἀπὸ τόρνου) ; d'autre part, un thème en nasale τέρην, cf. Benveniste, *Origines* 51 et 122 ; on obtient ainsi une

alternance de type ancien entre -υ- de τέρυς, -εν- et -εσ-. Le rapport parfois supposé avec un mot sabin douteux *terenum et le latin *tener* « tendre » qui serait tiré par métathèse de **terenos* d'après *tenuis* est à écarter.

τέρμα, τέρμων, τέρθρον, etc. :

A. τέρμα n. « terme, but dans une course, point extrême », parfois « suprématie » (Hom., poètes, grec tardif). Au premier terme de composés : τερμο-δρομέω « courir au but » (Man.), τερματοῦχος glose de βαλβιδοῦχος (Hsch.). Au second terme formes en -τέρμων : ἀ-τέρμων sans limite (Æsch., E., Arist.), ἀγχι- (S.), ὁμο- (Pl.) et une dizaine d'autres exemples.

Dérivés : τέρμιος « qui se trouve à la fin » (S.), τερμιεύς épithète de Zeus, p.-ê. « protecteur des frontières » (Lyc., D.H.), cf. Perpillou, *Subst. en -εύς* § 215. Verbes dénominatifs : τερμ-άζω « marquer les limites » (*Tab. Héraclée*; *SIG* 421, Thermon, IIIe s. av.), d'où -αστῆρες pl. = membres d'une commission de fixation des frontières (Schwyzer 157, Épidaure, IIIe s. av.) ; -ατίζω *id.*, aussi avec ἐπι-, ἀπο- (Str., S. E., etc.) ; -ατόω (byz.).

Τέρμα « terme », etc., subsiste en grec moderne.

B. τέρμων, -ονος m. « limite, terme, bord » (Æsch., E., prose hellén. et tardive), pour le suffixe cf. στήμων et Benveniste, *Origines* 122 ; d'où τερμον-ίζω « fixer une frontière » (Schwyzer 157, Épidaure), avec -ισμός (*ibid.*) ; de τέρμων doublet τερμοσύνᾱ f. « terme » (*Trag. Adesp.* 509, lyr.), p.-ê. création d'un poète, cf. Wyss, *Wörter auf -σύνη* 40.

C. Dérivé en *-mi-* ou *-mid-* (cf., p. ex., φῆμις, τράμις) : τέρμις · πούς (Hsch.) ; le mot désigne un bord, une bordure ; le sens et la forme se trouvent confirmés par le mycén. *temi* s'il faut lire τέρμις « bordure », cf. Chadwick-Baumbach 248 avec le dérivé en -Ϝεντ- « pourvu d'une bordure », peut-être *temiwete* (Cnossos *Sg* 1811), généralement avec un élargissement dental, duel *temidwete*, n. pl. *temidweta*, n. sg. *temidwe* d'un radical τερμιδϜεντ-, cf. encore la bibliographie chez L. Baumbach, *Studies in Mycenaean Inscr.* 1953-1964, 236 et Lejeune, *Minos* 9, 1968, 35 avec la n. 62 ; dérivé homérique τερμιόεις épithète d'un bouclier (*Il.* 16, 804), p.-ê. « pourvu d'une bordure », cf. Risch, *Wörtb. der hom. Sprache*² § 56 f, mais selon les Anciens « qui descend jusqu'aux pieds », dit aussi d'une tunique (*Od.* 19, 242, Hés. *Tr.* 537), cf. Trümpy, *Fachausdrücke* 24.

D. τέρθρον n. « extrémité, point critique, terme » (*H. Herm.* 322, Emp., Hp., E. *fr.* 371) ; comme terme technique s'est spécialisé pour désigner l'extrémité de la vergue, cf. Érot. 86-87 Nachmanson ; encore Hsch. τέρθρον · ὁ λεγόμενος ἀρτέμων, ἔνιοι δὲ τὸ ἄχρον τοῦ κέρως ; voir encore Seek, *Herm.* 95, 1967, 49 avec la note 4 ; d'où τέρθριοι (κάλοι) m. pl. filins frappés à l'extrémité de la vergue, cargues (Ar. *Cav.* 440, Érot., Gal.), cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* 342, avec τερθρία πνοή (S. *fr.* 333) sens douteux, p.-ê. vent violent qui exige l'emploi des cargues. Gloses d'Hsch. τερθρωτήρ · ὅπου ὁ πρωρεὺς προορᾷ τὰ ἐν τῇ θαλάσσῃ ; probablement parce que le τέρθρον et les τέρθριοι se manœuvraient depuis la proue, cf. la scholie à Ar. *Cav.* 440 ; aussi τεθρηδών · πρωρεύς : faute ou dissimilation pour τερθρηδών.

Verbe dénominatif : τερθρεύομαι « user de subtilité, raisonner sur des pointes d'aiguilles, couper les cheveux en quatre » (D., Arist., Plu., etc.) ; d'où τερθρεία f. « paroles subtiles qui coupent les cheveux en quatre » (Isoc., Phld., D.H., etc.), glosé λογομαχία, ἀπάτη, φλυαρία (Hsch.) ; pour l'emploi figuré, cf. p. ex. allem. *spitzfindig*, fr. *discuter sur des pointes d'aiguilles*, etc. ; en outre sur l'emploi militaire de τερθρεία · ἡ στρατεία ἡ ἐν τοῖς μέρεσιν καλουμένη, voir Phot., Suid., *EM* 753, 5 ; autre dérivé : τερθρεύμασι · φλυαρίαις (Hsch., également chez Clém. Alex.). Anthroponyme Τερθρεύς (Hermipp.).

Et. : Tous ces mots peuvent être issus de la racine de τείρω et sont plus nettement apparentés à skr. *tárati*, *tiráti* « aller au delà », cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1, 480. A τέρμα et τέρμων répondent en lat. *termen*, *-inis* n. et *termō*, *-ōnis* m. « borne, limite », etc., d'où la forme thématique *terminus* et l'ombrien *termnom-e* « jusqu'au bout » ; sur le vénète (adj. dérivé) *termonios* m. pl., cf. Lejeune, *Latomus* 12, 1953, 394 ; en skr. p.-ê. *tárman-* « extrémité du poteau de sacrifice » avec *su-tárman-* « qui procure une bonne traversée » dit d'un bateau (*RV*) ; voir Haudry, *BSL* 66, 1971, 120 sq., qui analyse le sens et admet le rapprochement de hittite *tarma-* (i.-e. **tormo-*).

Τέρ-θρον est tiré de la même racine avec le suffixe d'instrument -θρον, cf. Chantraine, *Formation* 373.

Τέρμερος : nom d'un bandit célèbre tué par Héraclès, fondateur mythique de la cité de Termera en Carie (Plu. *Thés.* 11, etc.), d'où τερμέρειον, ou τερμέριον κακόν « un malheur qu'on s'inflige à soi-même », cf. le *Thesaurus*, en outre, p.-ê. *AP* 11, 30 (texte corrigé).

τέρμινθος : Hp., Thphr., avec le doublet τερέβινθος (*LXX*, grec hellén. et tardif), et par métathèse τρέμιθος (Nic. *Th.* 844) f. « térébinthe, *pistacia terebinthus* », aussi nom d'une tumeur qui ressemble au fruit du térébinthe (Hp., médec.), cf. Dönt, *Terminologie von Geschwür* 76 sqq.

Composé : τερμινθο-φάγος « mangeur de térébinthe » (Nic. Dam.).

Dérivés : τερμίνθ-ινος (τερεβ-) « qui appartient au térébinthe » (X., Diocl., Thphr.) ; avec f. τερμινθίς (Nic. *Alex.* 300) ; τερεβινθ-ώδης « riche en térébinthes » (*AP*) ; verbe dénominatif τερεβινθίζω « avoir la couleur de la résine du térébinthe » (Dsc.).

Onomastique : Τερμινθεύς (Lyc.), Τερβινθεύς (*SIG* 633, Milet IIe s. av.), épithète d'Apollon, p.-ê. comme « guérisseur » ; toponyme Τρεμιθοῦς à Chypre « lieu planté de térébinthes » (explication fantaisiste chez St. Byz.).

Le lat. a *terebinthus*.

Et. : Terme de substrat d'étymologie inconnue. La forme plus tardive τερέβινθος est p.-ê. analogique de ἐρέβινθος, cf. Güntert, *Reimwortbildungen* 138. Voir encore Hester, *Lingua* 13, 1965, 366.

τέρμις, τερμιόεις, τέρμων, voir τέρμα.

τέρνακα : τῆς κάκτου τοῦ φυτοῦ καυλόν (Hsch.) Même suffixe que dans δόναξ, etc. Étymologie indo-européenne douteuse chez Frisk.

τέρπομαι et τέρπω : Hom., ion.-att., etc., fut. τέρψω (att.) et -ομαι (att.), aor. ἔτερψα (Hom.) ; les formes les plus usuelles sont au médio-passif avec six types d'aoristes chez Hom. : *a*) aoriste thématique subj. ταρπώ-

μεθα (*Il.* 24, 636 et 2 autres ex.) ; *b)* avec redoublement τετάρπετο (*Il.* 19, 19, etc., et 7 autres ex. à divers modes) ; *c)* avec suff. *ē* : ταρπήμεναι (*Il.* 24, 3, et 9 ex. à des modes divers), plus avec vocalisme -ρα- pour des raisons métriques τραπείομεν (*Il.* 3, 441 et 2 autres ex.) ; *d)* avec le suff. -θην : τάρφθη (*Od.* 21, 57 et 3 autres ex.) ; *e)* avec le vocalisme *e* : ἐτέρφθητε (*Od.* 17, 174, plus deux ex.) ; *f)* aoriste sigmatique τερψάμενος (*Od.* 12, 188) et τέρψομαι subj. (*Od.* 16, 26) : on observe que pour les aoristes en -ην et en -θην toutes les formes (à l'exception de τραπείομεν) sont métriquement équivalentes ; le texte homérique présente pour le champ sémantique de ce verbe des faits remarquables bien analysés par Latacz, *Freude* 174-219 : le verbe signifie « trouver une pleine satisfaction de son désir », qu'il s'agisse de la nourriture (pour la différence avec κορέσασθαι ou ἄσασθαι, cf. Latacz 180), de l'amour physique, aussi de gémissements, souvent avec un complément au génitif ; mais déjà « trouver son plaisir à, s'amuser à », avec parfois la nuance accessoire de jeu, le complément étant au datif, voir Latacz pour les détails ; les aoristes à vocalisme *e* propres à l'*Odyssée* expriment les emplois les plus évolués de τέρπομαι, cf. Latacz 195 ; dans le grec postérieur τέρπομαι signifie « trouver son plaisir à telle ou telle activité, à telle ou telle situation ». Le verbe se trouve aussi avec les préverbes : ἐπι-, κατα-, etc.

Dérivés peu nombreux : 1. τερπνός « qui réjouit, qui fait plaisir » (*Od.* 8, 45 variante, Tyrt., Pi., Æsch., parfois en prose), avec le superlatif archaïsant τέρπνιστος (Call. *fr.* 369, 536) et τερπνίστατος (Call. *fr.* 93), cf. Seiler, *Steigerungsformen* 80, R. Schmitt, *Nominalbildung des Kallimachos* 129, 13 ; d'où τερπνότης f. (*LXX*, etc.) ; 2. τέρψις f. « satisfaction, plaisir » dit de musique, de repas, de jeux, distingué de ἡδονή de sens plus général, cf. Prodic. ap. Arist. *Top.* 112 b (Hés., Pi., trag., att.) ; pour τέρψις désignant les plaisirs des bains, des spectacles, etc., cf. L. Robert, *Hellenica* 13, 1965, 232 ; 3. τερπωλή f. *id.* (*Od.* 18, 37, Archil., Thgn., prose tardive), pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 243 ; 4. τέρπεα pl. n. « plaisirs », au dat. -εσι (*SEG* 3, 774, Itanos, épigramme entre le Iᵉʳ s. av. et le Iᵉʳ s. après).

Composés : ἀ-τερπ-ής « pénible, désagréable », etc. (Hom., ion.-att., etc.), pas de rapport direct avec τέρπεα qui est tardif ; la leçon ἀτέρπου (*Il.* 6, 285) présente une forme thématique déconcertante ; antonymes ἐπιτερπής « agréable » (*H. Ap.* 413, Pl., etc.), εὐ-τερπής (Pi.) ; ἄτερπνος = ἄγρυπνος (Stesich. 251, Ibyc. 328) reste énigmatique et est glosé dans *Et. Gud.* ἀτέρυπνος · χωρὶς ὕπνου, cf. Frisk, *Adj. privat.* 9, n. 1. Au premier terme : τερπι-κέραυνος « qui se plaît à manier la foudre » épithète de Zeus (*Il.*, Hés.), cf. Chantraine, *Beitr. zur Indog. und Keltol.*, 1967, 23, qui tente de faire entrer le premier membre dans le jeu de la loi de Caland ; τερπό-τραμις · ἡ τῶν ἀφροδισίων τέρψις (Phot., Telecl. 66), cf. τράμις terme vulgaire compris par Meineke ὁ τοῖς ἀφροδισίοις τερπόμενος. Avec un premier terme sigmatique de type archaïque : τερψι-επής (B.), τερψί-μβροτος « qui charme les humains » (*Od.*, *H. Ap.*, B.).

Anthroponymes : Τέρπανδρος, avec les hypocoristiques Τέρπης (*AP*), Τέρπων, nom de silène ou de satyre (Schulze, *Kl. Schr.* 715 sq.) ; féminin Τερπώ *SEG* 15, 74 ; patronym. Τερπιάδης (*Od.* 22, 330) ; Τερψι-χόρη (Hés., etc.), Τερψι-κλῆς, d'où Τερψίων (Pl.) ; au second terme : Πολύτερπος (Corinthe VIᵉ s. av., Arena, *Iscr. Corinzie su vasi*, nᵒ 26) ; Εὐτέρπη (Hés., etc.) ; il est p.-ê. notable que deux noms de muses appartiennent à cette famille ; avec un thème en *s*, p. ex. Θεοτέρπης (Cyrène).

Le grec moderne a gardé τέρπω « réjouir », τέρψις, τερπνός, τερπνότης f.

Et. : En skr. il existe des présents anciens à vocalisme zéro *tṛ́pyati*, *tṛpṇóti*, *tṛmpàti* « se satisfaire, avoir de la satisfaction, se réjouir », tandis que *tarpati* est une forme nouvelle, cf. Narten, *Sprache* 14, 1968, 124 ; il faut donc voir dans τέρπομαι et *tarpati* des formations parallèles ; il est toutefois imprudent de supposer en grec un *τάρπτω répondant à *tṛ́pyati* avec Specht, *KZ* 64, 1937, 68. Le skr. présente un aor. radical thématique *á-tṛp-at* qui répondrait au rare ταρπώμεθα d'où le grec a tiré ἐτάρπην ; il existe en skr. et en grec des formations parallèles, p. ex., aor. *atārpsīt* (gramm.) et grec τέρψασθαι ; skr. *tṛ́pti-* f. « satisfaction » avec le vocalisme zéro de type ancien et grec τέρψις ; cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1, 524. Rapprochements avec d'autres langues i.-e. chez Pokorny 1078, p. ex. lit. *tarpà* « développement », *tar̃pti* « prospérer, pousser », etc.

τέρσομαι : Hom., Hp., aor. τερσῆναι (*Il.* 16, 519), -ήμεναι (*Od.* 6,98) « devenir sec » ; actif transitif aor. τέρσαι (Théocr., Nic.), opt. τέρσαιο au sens actif (Nic. *Th.* 709) ; verbe dérivé : τερσαίνω, -ομαι (Lyc., Nic., A.R.) mais l'aor. τέρσηνε déjà chez Hom. (*Il.* 16, 529).

Ce verbe a été concurrencé et supplanté par αὐαίνομαι, -ω, ζηραίν-ομαι, -ω.

Et. : Τέρσομαι est un vieux présent thématique à vocalisme *e*, d'un radical **ters-*. Ce vocalisme *e* doit être ancien bien qu'on n'en trouve pas de trace sûre hors du grec. Au vocalisme zéro on a skr. *tṛ́ṣyati* = got. *þaúrsjan* au sens particulier d'« avoir soif » ; en skr. le causatif *tarṣáyati* « faire souffrir de la soif » répond à lat. *torreō* « dessécher » et en germanique, v.h.all. *derren* « dessécher ». Il existe diverses formes nominales : en grec ταρσός (voir s.u.) et τρασιά, en outre, par ex., all. *Durst* « soif » ; en skr. adj. *tṛṣú-* « assoiffé, avide », *tṛ́ṣṇā* f. « soif » ; p.-ê. lat. *terra*. Voir encore Pokorny 1078.

τέρυς, cf. τέρην.

τέρφος, voir στέρφος.

τέρχνος : n. « branche, jeune pousse » (Max., Hsch.) avec τρέχνος (*AP* 15,25, Hsch.) ; même suffixe que dans ἔρνος, κτῆνος ; en chypriote, pl. n. τέρχνια désignant de jeunes plants (*ICS* 217), cf. O. Masson *ad loc.* La glose d'Hsch. τέρχνεα · φυτὰ νέα · ἢ ἐντάφια, confirme dans sa première partie l'emploi chypriote et, dans sa seconde partie, elle se rapporte à des offrandes funéraires, cf., p. ex., κάρπωσις employé pour une offrande et la glose d'Hsch. κάρπωσις · θυσία Ἀφροδίτης ἐν Ἀμαθοῦντι.

τέσσαρες, -α : Hom., graphie atticisante pour τέσσερες, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 13, poètes, att. τέτταρες, dor., grec du Nord-Ouest τέτορες (Épich., Delphes, etc.), la forme τέτορ'(α) d'Hés. *Tr.* 698, peut être considérée comme un dorisme, cf. Morpurgo-Davies, *Gl.* 42, 1964, 149 ; lesb. πέσ(σ)υρες (Balbilla, Hsch.), hom., employé par commodité métrique, πίσυρες (de **kʷᵒt-*, cf. Lejeune,

Phonétique historique § 37 n. 1), béot. πέτταρες (Schwyzer 462 B, Tanagra, etc.), dat. pl. aussi τέτρᾱσι (Hés., Pind., et prose tardive).

Au premier terme de composés sont attestées plusieurs formes : *a)* sur le radical de τέσσαρες et τέσσερες : τεσσαρά-κοντα « quarante », att. τετταρά-κοντα, ion. et hellén. τεσσερά-κοντα, béot. πετταρά-κοντα, aussi dans τεσσαρά-βοιος « qui vaut quatre bœufs » (*Il.* 23, 705), cf. Risch, *Mus. Helv.* 2, 1945, 19 ; *b)* la forme la plus archaïque et la plus usuelle est τετρα- (déjà en mycénien avec traitement ρο de *r̥*, dans *qetor-owe* « à quatre anses » et *qetoro-popi*, instrumental, « à quatre pieds ») ; très nombreux exemples ; entre autres, chez Hom. τετρά-γυιος « contenant quatre arpents », τετρά-κυκλος « à quatre roues », τετρά-ορος (en attique τέτρωρος) « attelé à quatre », τετρα-φάληρος « à quatre cimiers » ; en outre, en ion.-att., etc., τετρά-γωνος, τετρα-ετής, τετρά-πους, etc. ; nom de nombre τετρακόσιοι « quatre cents », dor. -κάτιοι, cf. pour la finale δια-κόσιοι et Risch, *IF* 67, 1962, 133 ; le béotien a πετρά-μεινος = τετράμηνος ; sur τετρακόσιοι on a fait l'ordinal τετρακοσιοστός ; *c)* τετρώκοντα « quarante » (dor., Héraclée, Delphes, Corcyre) a donné lieu à de multiples hypothèses (cf. Szemerényi, *Numerals* 17-19) : l'explication la plus économique consiste à partir de **kʷetr̥̄-* avec une sonante longue qui peut donner -ρω- (cf. lat. *quadrā-ginta*) ; d'où l'ordinal τετρωκοστός (Archim. et *SIG* 167, Mylasa, en domaine ionien).

Dérivés, tous bâtis sur τετρα- (ou τεταρ-) : ordinal τέταρτος (Hom., ion.-att., etc.) et τέτρατος (Hom., Pi.), πέτρατος (béotien), avec ἐπι-τέταρτος « dans le rapport de 5 à 4 » (Theo Sm., Ptol., etc.), au n. « paiement additionnel de 25 % » (*P. Lond.* 1996 et 2161, IIIe s. après) ; d'où τεταρταῖος « qui se produit le quatrième jour » (ion.-att.), τετόρταιος (éol. chez Théoc.), avec πυρετός exprimé ou s.-e. « fièvre quarte » (Strömberg, *Wortstudien* 74) ; τετράς (béot. πετράς) signifie d'abord le « quatrième jour du mois » (*H. Hermès*, Hés., ion.-att., etc.), puis « nombre quatre » cf. Szemerényi, *Syncope* 122, 140 sq. ; τετρακτύς, -ύος f. « nombre quatre » (Pythag.) avec une gutturale obscure, p.-ê. d'après τρικτύς, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 597, pour la fonction du suffixe voir Benveniste, *Noms d'agent* 74. Adverbes : τετράκις « quatre fois » (*Od.* 5, 306, etc.), béot. πετρά- ; après Hom. aussi -κι, pour le suffixe, cf. πολλάκις ; avec suffixe aspiré τέτραχα, -χῆ, -χοῦ, -χόθεν, -χόθι, -χῶς (ion.-att.), avec τετραχίζω « couper en quatre » ; aussi τετραχθά (Hom.) ; d'où les adjectifs τετραξός (Arist.), -ασσός (pap.) ; pour les suffixes d'adverbe et d'adjectif, cf. les dérivés parallèles s.u. δίς.

Le grec moderne emploie τέσσερεις et -οι, -α, τέταρτος, τετάρτη « mercredi » et de nombreux composés avec τετρα-.

Et. : Le nom de nombre « quatre » est un de ceux qui comportaient une déclinaison en indo-européen : en ionien τέσσαρες ou -ερες, τέσσαρας, τεσσάρων, τέσσαρσι, att. τέτταρες, etc. Le radical est **kʷet(w)ᵉ/ₒr-*. En grec le vocalisme de la seconde syllabe est toujours un vocalisme zéro à l'exception du nom. pl. ion. τέσσερες dont le vocalisme *e* a été diversement expliqué mais qui ne doit pas résulter d'une assimilation vocalique pour τέσσαρες malgré Bechtel, *Gr. Dial.* 3, 156 ; un vocalisme *e* se retrouve dans le collectif lit. *ketveri*, v. sl. *četverŭ*. On pose **kʷetwr-* avec degré zéro ancien de la seconde syllabe vocalisé en *-tur-* pour rendre compte de πέσυρες et πίσυρες, cf. Lejeune, *Phonétique* § 37, n. 1 ; ce vocalisme est attesté dans skr. acc. *catúraḥ* = grec πέσυρας où il est originel, puis a été étendu au nom. en grec ; même vocalisme dans lit. *keturi*, got. *fidur-*. Le vocalisme zéro du type de τέσσαρες doit être secondaire. Un vocalisme *o* apparaît dans dor. τέτορες, cf. avec *ō* skr. nom. *catvā́raḥ*, got. *fidwor* ; en fait, τέτορες correspond exactement à l'armén. *čorkʻ* avec un radical **kʷetor-* sans *w* (par dissimilation ?) cf. Szemerényi, *o.c.* 19-20, Lejeune, *Phonétique* § 95, n. 1. Le *w* de *tw* se trouve également absent du dat. τέτρασι (mais en skr. *catúrṣu* comme l'acc. *catúraḥ*) ; de même dans l'ordinal τέτρατος, τέταρτος reposant sur **kʷetr̥to-* (mais **kʷetwr̥to-* dans lit. *ketviȓtas* et **kʷeturto-* dans skr. *caturthá-* ; voir aussi s.u. Τυρταῖος) ; à ce radical sans *-w-* se rattachent tous les dérivés et composés en τετρα-, cf. Lejeune, *Phonétique* § 200 et n. 2 ; pour τετρώκοντα, voir plus haut.

Pour les données comparatives, cf. Pokorny 642, Szemerényi, *o.c.* 15 sqq., 79 sqq., 115 sqq. Il est difficile de reconstituer la déclinaison originelle en i.-e., mais voir Szemerényi, *Einführung* 205, qui pose **kʷetwores*, acc. **kʷetur̥ns*, gén. **kʷeturom*, loc. **kʷetwr̥su*.

Cf. encore τράπεζα et τρυφάλεια.

τεταγών : « en saisissant » (*Il.* 1, 591 ; 15, 23) participe aoriste thématique à redoublement, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1, 396.

Et. : Correspond exactement au parfait lat. *tetigī* de *tangō*, cf. Ernout-Meillet s.u. *tangō*. Aucun rapprochement avec d'autres langues indo-européennes.

τετανός, τέτανος, voir τείνω.

τέταρος : Ptol. Euerg. 2 J, « faisan », cf. τατύρας · ὁ φασιανὸς ὄρνις (Hsch.).

τετίημαι : « être peiné, inquiet », duel 2e pers. τετίησθον (*Il.* 8, 447) ; plus usuellement chez Hom. au participe dans la formule τετιημένος (*Il.* 11, 556, etc., cf. Hés. *Th.* 163), aussi τετιηώς, p. ex., τετιηότι θυμῷ (*Il.* 11, 555, etc.) et ἷζον τετιηότες (*Il.* 9,13). Voir Chantraine, *Parfait* 52 et 55.

Et. : Pas d'étymologie.

τετμεῖν : avec l'indicatif τέτμε, ἔτετμε, subj. 2e sing. τέτμῃς « atteindre, trouver », etc. (Hom., A.R.), « tomber sur » avec le génitif (Hés. *Th.* 610). Aoriste thématique à redoublement avec vocalisme zéro comme πεφνεῖν. Il faut p.-ê. rapprocher le présent obscur τέμει « atteindre » (*Il.* 13, 707), cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1, 309).

Et. : Obscure. Le rapport parfois proposé avec τέμνω « couper » est peu plausible.

τετρα-, voir τέσσαρες.

τετραίνω : Æsch., Hdt., aor. τετρῆναι et τετρᾶναι (att., inscr.) ; moyen τετρήνασθαι (Ar., Gal.) ; pass. τετρανθῆναι (Lyc., *AP*) ; fut. τετρανέω (Hdt.), -ανῶ (inscr. IVe s. av.) ; aor. sans redoublement ni dérivation à nasale, τρῆσαι (Hp., Pl., hellén., etc.), moyen -σασθαι (Gal.), passif -θῆναι (*Gp.*, Trypho ap. Ath. 182 e), fut. τρήσω (Lyc., etc.) : ce radical τρη- est ancien comme le prouve le parfait passif τέτρημαι (Emp., Hdt., att., etc.) ; il a été créé divers présents avec le redoublement τι- attendu : τιτράω (Dsc., etc.), τίτρημι d'aspect archaïque mais

tardivement attesté (D.C., Gal.), d'où τιτραίνω (Thphr.) avec ἐτίτρηνα *(ibid.)* : « percer, trouer » ; ce verbe est attesté avec les préverbes δια- et συν-, aussi avec ἀνα-, ἐκ-, ἐν-, κατα-.

Dérivés : 1. adj. verbal τρητός « troué, percé » (Hom., ion.-att., etc.) ; nombreux composés : ἄτρητος (Hom.), εὔ- (Hom.), πολύ- (Hom.) ; avec préverbes, par ex., διά- (Gal.), παρά- (médec.), etc. ; 2. noms verbaux : τρῆμα n. « trou, orifice » (Ar., Pl., etc.), aussi pour le sexe de la femme (Ar. *Lys.* 410, etc.), pour les creux qui constituent les points du dé (com.) ; aussi avec les préverbes : διά-, ἔκ-, παρά- ; d'où τρημάτιον n. diminutif (tardif) ; adj. -ατώδης « qui a un orifice » (Arist.), -ατόεις « poreux » avec λίθος « pierre ponce » *(AP)* ; verbe dénominatif -ατίζω « jouer aux dés » (Sophr., Poll.), avec le nom d'agent -ατίκτας dor. (Poll. 9, 96, Hsch.) ; en outre, -ατῖται pl. *id.* (Eust.), directement tiré de τρῆμα, cf. Redard, *Noms en* -της 47 sq. ; 3. doublet de τρῆμα : τρήμη f. (Ar. *fr.* 730) ; 4. τρῆσις f. « action de trouer, perforation, orifice » (Pl., Hp., Arist.) ; aussi avec des préverbes : διά-, ἔκ-, κατά-, σύν-, etc.

Le grec moderne emploie encore τρῆμα « trou, mortaise ».

Et. : Les formes de type ancien sont τέτρημαι, τρητός, τρῆμα, etc. ; elles reposent sur un thème II **treə₁-* répondant au thème **terə₁-* de τέρετρον, etc. Toutes les formes de présent sont des créations du grec. Le plus usuel est τετραίνω qui a fourni également un radical pour le fut. τετρανέω et l'aoriste τετρᾶναι dont le radical ne doit pas être rapproché du τρη- grec commun de ἔτρησα, τέτρημαι ; le présent τετραίνω est analogique, mais de quel verbe (λειαίνω ? ξαίνω ?) ; le redoublement en *e* insolite dans un présent est p.-ê. pris au vieux parfait τέτρημαι.

Le verbe appartient à la racine de lat. *terō*, grec τείρω, τορεῖν, voir ces mots. Sur le vocalisme *-eə₁-* de τρητός, voir Beekes, *Laryngeals* 237.

τετρα-, voir τέσσαρες.

τετρακίνη : f., « laitue sauvage » (hapax, Hippon. fr. 168 M), autre nom pour θρίδαξ (voir ce mot), θριδακίνη, etc. Donné comme « phrygien » par Clitarque (Ath. 69 d).

Et. : Forme difficile, p.-ê. déformation « populaire » du groupe de θρίδαξ sous l'influence des composés en τετρα- et de τετράκις, selon Strömberg, *Pflanzennamen* 39, n. 2. La référence au phrygien demeure obscure : hypothèse compliquée d'O. Haas, *Ling. Balkan.* 2, 1960, 57-58, pour qui τετρα- serait la « traduction » d'un mot phrygien contenant *θidra-* au sens de « quatre ».

τέτραμος, τετραμαίνω, voir τρέμω.

τέτραξ, -ακος et -αγος : voir *LSJ*, nom d'oiseaux mal identifiés, p.-ê. le coq de bruyère, p.-ê. l'outarde (Ar., Épich., Ath.), cf. Benton, *JHS* 81, 1961, 48 sq., Thomson, *Birds* s.u., J. André, *Oiseaux* s.u. *tetrax*, d'où τετράζω « caqueter » (Alex. Mynd. ap. Ath. 398 d). Autres noms d'oiseaux : τετράων · ὄρνις ποιός (Hsch.), cf. lat. *tetraō* (Pline) ; τετράδων · ὀρνεόν τι. Ἀλκαῖος (Hsch.) ; τετραῖον · ὀρνιθάριόν τι. Λάκωνες (Hsch.) ; d'autre part τέτριξ, -ιγος f. (Arist. *HA* 559 a 2, 12) serait selon Arist. l'oiseau appelé οὔραξ à Athènes : l'oiseau n'est pas sûrement identifié mais si οὔραξ est bien tiré de οὐρά (cf. s.u. οὐρά) ce pourrait être le coq de bruyère.

Et. : Pour les suffixes de τέτραξ et τέτριξ, cf. κόραξ, πέρδιξ, etc. On a rapproché divers noms d'oiseaux : lit. *tetervà* « coq de bruyère, petit tétras », *tētervinas* « petit tétras, outarde » ; russe *téterev* « petit tétras », skr. *tittiráḥ* « perdrix ». Ces termes ne ressemblent au grec que vaguement. Il n'est pas sûr qu'ils reposent sur des onomatopées.

τέττα, voir τατᾶ.

τέττιξ, -ῑγος : mais aussi gén. -ῑκος selon Hdn., « cigale, *cicada plebeia* » (Hom., ion.-att., etc.) ; τέττιξ ἐνάλιος est le nom d'un petit homard, cf. Thompson, *Fishes* s.u. ; τέττιξ désigne aussi une fibule en forme de cigale portée par les Athéniens (att.) avec en ce sens le composé τεττιγοφόρᾱς m. (Ar., etc.). Autre composé : τεττιγο-μήτρα f. larve de la cigale qui se trouve sous terre (Arist.), cf. Strömberg, *Wortstudien* 23, Gil Fernández, *Insectos* 190.

Dérivés : τεττίγιον (Hsch. s.u. κερκώπη), aussi nom d'une monnaie à Délos (IIIᵉ s. av.) ; τεττιγόνιον n. « petite cigale » (Arist. *HA* 532 b, Pline), suffixe d'après χελιδόνιον, ἀηδόνιον et cf. τιτιγόνιον ; τεττιγότης f. « qualité d'être cigale » (Simp. *In Cat.* 270, 26), même type de formation que ποδότης et τραπεζότης, cf. Mignot, *Suffixe* -της, -τητος § 173 ; adj. τεττιγώδης « qui ressemble à une cigale » (Luc.).

Le grec moderne a conservé τέττιξ et en démotique τζίτζικας.

Et. : Le mot doit reposer sur une onomatopée, cf. Gil Fernández, *o.c.* 130-131, qui part de *τίττιξ avec gémination expressive, cf. τιτιγόνιον.

Τευδάρεως, voir Τυνδάρεως.

τευθίς : -ίδος, aussi -ῖδος f. « calmar » (Semon., Ar., Thphr., etc.), cf. Thompson, *Fishes* s.u. et Saint-Denis, *Animaux marins* s.u. *loligō* ; sur θεῦτις attribué par Hsch. à Hippon., voir Latte s.u. ; en outre, τευθιάς, -άδος f. (Philox.) ; τεῦθος m. (Arist. *HA* 490 b, etc.) est cité entre τεῦθις et σηπία : p.-ê. un grand calmar, p.-ê. *Todarodes sagittatus* ; dérivés τευθίδιον n. (com.), τευθώδης « qui ressemble au calmar » (Ath.), cf. Thompson, *Fishes* s.u.

Dans l'onomastique, p.-ê. mycén. *teuto* représenterait-il déjà Τεῦθος, O. Masson, *Minos* 12, 1971, 290-291.

Et. : Obscure. Pourrait être un terme de substrat, cf. les toponymes Τευθίς (Arcadie), -έα (Achaïe), aussi nom de héros. Le mot fait encore penser au nom de plante τεύθριον, cf. Tovar, *Münch. St.* 10, 1957, 77-83, rattachant ces mots à une base **dheu-dh-* « couler », cf. θέω, ce qui reste très douteux.

τεύθριον : nom de plantes = πόλιον « germandrée polium » (Dsc.), aussi = ἐρυθρόδανον « garance » (Dsc.). Le mot a pu être déformé par étymologie populaire en τεύκριον « germandrée jaune, *Teucrium flavum* » d'après le nom du héros Τεῦκρος, lequel est inexpliqué.

Et. : Tovar, *Münch. St.* 10, 1957, 77-83, pose un premier terme *τευθρα- dans le mycénien *teutarakoro* = *τευθραγρος « ramasseur de plantes colorantes » (?). Voir encore Frisk s.u. τευθίς.

τευμάομαι, τευτάζω : on a un aoriste τευμήσατο « il construisit » (Antim.), cf. aussi *Et. Gen.* B cité chez

Pfeiffer, Call. *fr.* 567 ; présent τευμᾶται · τεχνάζει, [τιμᾶται] (Hsch.) ; on admet que ce terme alexandrin serait un dénominatif d'un ancien *τεύμᾱ f. ou *τεῦμα n., cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,725 n. 9, cette dernière forme répondant exactement à l'avest. *šyaō-man-* n. « action, œuvre », i.-e. **kyeu-men-*.

Autre verbe dérivé τευτάζω, -ομαι « être affairé, occupé à » (com., Pl.) avec le parf. τετεύτακα (Pl. *Rép.* 521 e) ; aussi au sens factitif de « presser quelqu'un de faire » (Phérécr. 284) ; autres formes de présent τευτᾶται (Hsch.) et τευτάσσω (Oracle dans *Ath. Mitt.* 25, 1900, 399) ; dérivé τευτασμός · στραγγεία (Hsch., corr. pour στρατηγία) = fait de passer beaucoup de temps. Groupe de mots familiers en -τάω, -τάζω tirés de la même racine que τευμάομαι. Mais ils sont proprement attiques et sont tombés en désuétude, cf. Luc. *Lex.* 21.

Et.: P.-ê. issus de la même racine que σεύομαι, cf. s.u., mais le sens diffère un peu.

Τεύταμος : nom d'un général macédonien (Plu. *Eum.* 13, etc.) ; déjà chez Hom. patronymique Τευταμίδης d'un Pélasge de Larissa en Asie Mineure (*Il.* 2, 843 cf. Leaf *ad l.*) ; ce mot comporte apparemment le même suffixe que Πρίαμος ; il est généralement considéré comme « illyrien », cf. Krahe, *Die Sprache der Illyrier* 1, 60 ; en outre, on évoque le composé hapax Τευτίαπλος, nom d'un Éléen (Th. 3, 29).

Et.: Ces anthroponymes isolés en grec semblent tirés d'un terme bien attesté dans d'autres langues indo-européennes occidentales. En germanique : got. *þiuda* ; en italique : vénète *teuta*, osque *touto* « cité, peuple » ; en celtique : v. irl. *tūath* « peuple » ; en baltique : lit. *tautà* « peuple, nation, pays » ; i.-e. **teutā*, Pokorny 1084 sq.

τεῦτλον : ion. et hellén. σεῦτλον n. « bette, *beta maritima* » et « *beta vulgaris* » (Hp., com., Thphr., pap., etc.).

Premier membre de composé dans τευτλο-φακῆ f. « mélange de bettes et de lentilles » (médec.), -ρριζον n. (*Gp.*).

Dérivés : τευτλίον et σευτλίον n. (Ar., Diocl., Thphr., pap., etc.) ; -ίς, -ίδος f. (Thphr., Diph.) ; Τευτλοῦσσα f. « l'île aux bettes » (Th. 8, 42) ; les comiques plaisantent sur la correspondance attique τ-, ion. σ-.

Le grec moderne a σεῦτλο « bette ».

Et.: Probablement terme d'emprunt sans explication ; rapprochement peu probable avec τευθίς, cf. Tovar, *Münch. St.* 10, 1957, 77-83. S'il s'agit d'un mot d'emprunt, l'opposition τ-/σ- peut être analogique des cas où elle repose sur des traitements phonétiques divergents.

τεύχω : Hom., poètes, fut. τεύξω et -ομαι (Hom., poètes), fut. passif avec redoublement τετεύξομαι (Hom.), aor. inf. τεῦξαι, -ασθαι (Hom., poètes), aor. passif τυχθῆναι (Hom., Æsch.), parf. de sens passif τετευχώς (*Od.* 12, 423), p.-ê. substitut d'un *τετυχϝώς attesté dans le mycén. n. pl. *tetukowoa*, cf. Chadwick-Baumbach 249, Chantraine, *Studi Micenei* 3, 1967, 21 ; la forme usuelle en ce sens est τέτυκται (Hom., etc.), 3ᵉ pl. τετεύχαται (*Il.* 13, 22) avec le plus-que-pf. (ἐ)τετύγμην, τετεύχατο ; l'actif transitif τέτευχα est rare et tardif ; enfin, la conjugaison comporte un aoriste thématique à redoublement τετυκεῖν, -έσθαι (Hom.) dont la sourde est inexpliquée, mais cf. τιτύσκομαι à côté de τυγχάνω. Sens : « fabriquer [un objet], construire [une maison, etc.], préparer [un repas, notamment avec τετυκεῖν, -έσθαι], être cause de », etc. (Hom., poètes) ; également avec des préverbes, ἀμφι-, ἐπι-, κατα-, ἐκ-, etc.

Dérivés : 1. adj. verbal avec le vocalisme zéro attendu : τυκτός « fait de main d'homme, achevé » (Hom.), en composition εὔτυκτος « bien fait » (Hom., B.), ἄτυκτος « non fait » (Ps. Phocyl., Hsch.) ; avec un vocalisme *e* analogique, nombreux exemples : τευκτός (Antiph., Hsch.) composés, p. ex., νεό-τευκτος « récemment travaillé » (*Il.* 21, 592), en grec postérieur et tardif : μελισσό- (Pi.), χρυσό- (Æsch.), χαλκό- (E.), ποικιλό- (*AP*), etc., mais certains exemples doivent être rapportés à τυγχάνω, cf. s.u. ; 2. dérivé sigmatique : τεῦχος n., surtout au pl. -εα, -η, désigne, en principe, ce qui est « fabriqué », « objet », d'où des emplois variés chez Hom., « ensemble des armes », surtout défensives, comparable à ὅπλα, parfois « arme offensive » (p. ex. *Od.* 24, 534), voir Trümpy, *Fachausdrücke* 75 sqq. ; se dit aussi dans l'*Od.* de l'équipement d'un navire, rames, etc. ; chez les tragiques et parfois en prose « vase, récipient, urne », etc. ; chez les médecins « vaisseaux », aussi « corps » ; dans les pap. « étui » où l'on met un papyrus ; plus tard « coffre à livres », puis « codex », avec des composés thématiques du type πεντάτευχος, cf. Atsalos, *Terminologie du livre* 113-128 ; composés anciens avec second terme en -τευχής : ἀ-τευχής « sans armes » (E., p.-ê. mycén., cf. Baumbach, *Gl.* 49, 1971, 182), χαλκεο- (E.), τοξο- (Æsch.), etc., mais chez Hom. avec le sens général du verbe, νεο-τευχής « nouvellement construit » (*Il.* 5, 194) ; au premier terme de composés : τευχεσ-φόρος « qui porte une armure » (Æsch., E.) ; avec une voyelle thématique à la fin du premier terme τευχο-πλάστις f. « qui fabrique des vases » (Lyc.), -φόρος, (E.) ; dérivés de τεῦχος : τευχηστής (ἀνήρ) « guerrier armé » (Æsch., Call., A.R.), aussi -ηστήρ (Æsch.) ; le σ non étymologique pourrait s'expliquer par l'analogie de ὀρχηστής, ὠμηστής ; adj. τευχήεις « armé » (Opp.), adj. poétique en -εις tiré de τευχη- d'après les précédents et ἀτευχής, τετευχῆσθαι ; -ήρης *id.*, cf. s.u. -ήρης (Orph.) ; analogie des adj. en -ίτης, -ῖτις dans τευχῖτις = σχοῖνος Ἀραβική (Dsc.), *-ītis* ou *-ītēs* (Pline), cf. Redard, *Noms en -της* 77, p.-ê. parce que cette plante servait à tresser des récipients (?) ; 3. τεύχημα n. (Æsch. *fr.* 6) « objet fabriqué » semble désigner le tissu dans lequel Agamemnon est empêtré, pourrait être un dérivé de τεῦχος ou être issu d'un dénominatif *τευχέομαι attesté par le suivant ; 4. parf. τετευχῆσθαι « être armé » (*Od.* 22, 104, hapax) susceptible de recouvrir un ancien *τετευχέσ-σθαι, cf. τετελέσθαι, mais l'η peut être analogique de la flexion des verbes en -έομαι, cf. p. ex. ἥνημαι ; d'où l'adj. verbal composé ἀτεύχητος « sans armure » = ἀτευχής (*AP*, épopée alexandrine), cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 249 ; 5. noms d'action issus de τεύχω : τεῦγμα n. « œuvre » (Dosiad. *Autel* 10), τεῦξις f. = κατασκευή, ποίησις (Hsch.) avec un homonyme et doublet à vocalisme zéro τύξιν · τεῦξιν, παρασκευήν (Hsch.), n. pl. τύξιες « artifices, procédés » (inscr. Ath. IIᵉ s. après) ; 6. noms d'agent τεύκτωρ, -ορος m. « celui qui fabrique, qui crée » (Man.) ; -τήρ *id.*, cf. τευκτῆρος · ποιητοῦ (Hsch.), τευκτῆρι · ποιητῇ, κατασκευαστῇ (Phot., Suid.) ; 7. en composition suff. -ία dans παντευχία « armure complète » (E., etc.) ; 8. mycén. *touka* pourrait être un nom d'action f. appartenant à cette famille de mots, cf. Björck, *Eranos* 52, 1954, 275, Palmer, *Interpretation* 460, p.-ê. stock d'objets [tissus] finis.

Onomastique : Τυχίος est le nom du forgeron qui a fabriqué le bouclier d'Ajax (*Il.* 7, 220) ; se retrouve à Styra, *IG* XII 9,56,400 (Bechtel, *H. Personennamen* 577). D'autres anthroponymes se rattachent plutôt à τυγχάνω.

Le grec moderne a gardé τεῦχος au sens de « tome, volume d'un ouvrage ».

Et. : Il semble plausible que τεύχω soit apparenté à τυγχάνω « atteindre », etc. ; voir ce mot.

τέφρᾱ : ion. -ρη f. « cendre » dit aussi des cendres d'un corps brûlé (Hom., ion.-att., etc.).

Rares composés : κυκησί-τεφρος « mêlé de cendre » (Ar.), ἔν- « couleur de cendre » (Dsc., Ath.), cf. Strömberg, *Prefix Studies* 128 et 130.

Nombreux adjectifs dérivés, surtout pour désigner la couleur cendrée : τέφρινος (Hp.), -αῖος (Æl.), τεφρός (Arist., Hérond.), p.-ê. issu de ἔντεφρος et d'après l'analogie de χλωρός, ἐρυθρός, d'où τὸ τεφρόν « collyre couleur de cendre » (médec.), à côté de τὰ τεφρακά employé comme σποδιακά pour des collyres (Æt.), τεφρήεις « couleur de cendre », terme poétique en -ήεις (Nonn.), τεφρώδης « qui ressemble à de la cendre » (Thphr., Plu., Str., etc.), τεφράς, -άδος f. variété de cigale (Æl.), dénommée d'après sa couleur, cf. Gil Fernandez, *Insectos* 100, τεφρίας m. et τεφρῖτις f. noms de pierres (Pline).

Verbes dénominatifs : τεφρόομαι, -όω « être réduit en cendres, réduire en cendres » (Thphr., hellén., etc.), également avec ἀπο-, ἐκ-, κατα-, etc., d'où τέφρωσις f. « réduction en cendres » (Dsc., etc.), aussi avec ἐκ- (Str.), ἀπο- (byz.) ; τεφρίζω « être couleur de cendre » (Dsc., Aret.), mais Hsch. a la glose ἐτέφρισεν · ἐνέπρησεν.

Il ne semble pas qu'il existe une différence de sens entre σποδός (noter le dérivé σποδέω « réduire en poudre ») et τεφρά, mais τεφρά est le terme usuel en prose. En grec démotique τεφρά est plus employé que σποδός.

Et. : Selon M. Leumann, *Kl. Schr.* 184, le mot pourrait être un ancien adj. avec κόνις s.-e. Depuis Collitz, *BB* 3, 1879, 321, le mot est rattaché de façon plausible à une racine **dhegʷh-* signifiant « brûler », cf. skr. *dáhati*, avest. *dažaiti*, lit. *degù*, tokh. A *tsäk-* B *tsak-*, etc. ; le lat. a un causatif à vocalisme *o foueō* et avec un vocalisme *a* mal expliqué *faulla* « cendre », cf. Ernout-Meillet s.u.u. On a l'habitude de rapprocher en grec la glose d'Hsch. θέπτανος, mais voir s.u.

τέχνη : f. « savoir-faire dans un métier » (métallurgie, par ex.), « métier, technique, art » d'où parfois « ruse, tromperie » et dans un sens général « manière de faire, moyen » (cf. πάσῃ τέχνῃ « par tous les moyens », Ar. *Nuées* 1323), aussi « traité technique » (Hom., ion.-att., etc.) ; chez Pl. le mot est opposé à la fois à φύσις et à ἐπιστήμη, cf. Schaerer, Ἐπιστήμη et τέχνη, 1930 ; Kube, Τέχνη und Ἀρέτη, 1969 ; en outre, Isnardi, *Par. del Pass.* 16, 1961, 257 sqq.

Nombreux composés. Au premier terme : τεχνο-γράφος « auteur d'un traité de rhétorique » (Arist.), -λόγος *id.* (Phld.), -πωλικός (Pl.) ; surtout au second terme : ἄτεχνος « ignorant de l'art, sans art » (ion.-att.) avec l'adv. ἀτέχνως et le doublet tardif ἀτεχνής, surtout l'adv. usuel ἀτεχνῶς « tout simplement, absolument » (com., Pl., etc.), p.-ê. issu de ἀτεχνής, ou plutôt distingué par l'accent, en raison du sens de ἀτέχνως ; ἀντί- « qui rivalise dans l'art » (Ar., etc.), ἔν- « produit par l'art » (Pl., etc.), κακό- « trompeur, artificieux » (Hom.), avec -τεχνέω, -ίζω, -ία (ion.-att.) ; ὁμό- « qui pratique le même art, compagnon de travail » (ion.-att.), πάν- « qui sert pour tous les arts » (Æsch.), σύν- « compagnon de travail » (Ar., Pl.), φιλό- « qui aime l'art, pratique un art, industrieux », etc. (Pl., etc.), avec -τεχνέω, etc. ; en outre, plus de vingt autres exemples ; autres composés en -τέχνης (cf. -άρχης à côté de -αρχος) : ἀριστο-τέχνᾱς (Pi.), ἰατρο-τέχνης (Ar.), πολυ- (Sol.), χειρο- (Hdt.) et une quinzaine d'autres exemples.

Nombreux dérivés : 1. diminutifs, τεχνίον n. « petit art, petit métier » (Pl. *Rep.* 495 d, com. moyenne, etc.) ; -ύδριον (Pl. *Rép.* 475 e), cf. Monteil, *Mélanges Chantraine* 155 ; -ύφιον n. « atelier » (Suet. *Aug.* 72) ; 2. τεχνίτης m. « artisan, ouvrier, celui qui est versé dans tel ou tel art, artiste dramatique » (ion.-att.), en grec tardif « rusé, trompeur » (Luc.), cf. Redard, *Noms en -της* 34 sq. ; avec des composés tardifs comme ἐργοτεχνίτης, συν-, φιλο-, χειρο- ; d'où f. τεχνῖτις (hellén. et tardif), -ιτικός (Phld.), verbe dénominatif τεχνιτεύω (hellén., etc.), avec -ιτεία f. « artifice » (Épicur., S.E.), -ίτευμα n. « œuvre d'art » (Aristeas), « métier d'artiste dramatique » (*OGI* 51, 11, IIIᵉ s. av.) ; 3. τεχνοσύνη f. doublet de τέχνη (*AP*) ; adjectifs : 4. τεχνικός « habile », etc., dit notamment d'un orateur (Épich., Pl., etc.), « fait suivant les règles de l'art » (Pl., etc.) ; 5. τεχνήεις « fait avec art » (*Od.* 8, 297), « qui travaille avec art » (*Od.* 7, 110, Q.S.) avec l'adv. τεχνηέντως (*Od.* 5,270) ; 6. τεχνήμων *id.* (*AP*, Opp.).

Verbes dénominatifs : 1. τεχνάομαι « faire avec art, combiner », parfois avec l'idée de ruse (Hom., ion.-att., etc.), souvent avec préverbes : ἀντι-, ἐκ-, ἐπι-, προσ-, συν-, etc. ; dérivés : τέχν-ημα n. « chef-d'œuvre » (S.), plus souvent « tromperie, machination » (Æsch., E., Pl.), -ησις (D.H.), -ήτωρ nom d'agent tardif (Man.), -ήτης (Gal., Procop.), -ητός « artificiel » (Hp., etc.), aussi avec ἐπι- et εὐ- ; τεχν-άζω, -άζομαι postérieur et de sens un peu différent : « inventer, machiner, user de ruse » (Hdt., att., etc.), aussi avec les préverbes : ἀντι-, ἐν-, ἐπι-, συν- ; dérivés τέχνασμα (E., Ar., X., etc.), -ασμός (Man.), -αστός (Arist.) ; 3. factitif τεχνόω « instruire dans un art » ou une « technique » (Gal., etc.), aussi avec προ- ; d'où τέχνωσις (tardif).

En grec moderne : τέχνη « art, métier, artifice », τεχνητός, τεχνικός, τεχνίτης « homme de métier, artisan, technicien », τεχνάζομαι « machiner, tramer », etc.

Et. : Le mot τέχνη exprime originellement la notion de « construire, fabriquer » ; il est donc certainement issu de la racine **tekˢ-* (pour la consonne *kˢ* cf. Lejeune, *Phonétique* § 28) qui a fourni skr. *tákṣati* « construire », *tákṣan-* m. « charpentier », grec τέκτων cf. s.u., lat. avec une évolution sémantique particulière *texō* « tisser ». Le grec τέχνη s'est aisément affranchi de tout lien avec τέκτων en raison de la divergence des formes et s'est prêté à des emplois généraux. Phonétiquement, il faut partir de *τέκτ-σνᾱ avec le même suffixe que dans πάχνη, etc. : le traitement phonétique est plausible, mais aucun groupe -κτσ- ne s'observe en grec.

τέως : épique τῆος écrit τείως, τέως, τεῖος) « aussi longtemps, pendant ce temps » (Hom., ion.-att., etc.) ; τάως · τέως. Κρῆτες (Hsch.), pour *τᾶς de τᾶος d'après τέως, cf. ἅς s.u.

Et. : Corrélatif de ἕως ; bâti sur le thème de l'article, répond à skr. *tāvat* (thème *tā-vant-*) « aussi loin », cf. s.u. ἕως.

τῆ : interjection « tiens, prends, voici », toujours suivi d'un impératif (presque uniquement chez Hom.), avec un pluriel fait sur le modèle d'un verbe τῆτε (Sophr.), cf. δεῦτε à côté de δεῦρο.

Et.: Ancien instrumental du thème de l'article το- qui répondrait au lit. *tè*; cf. aussi τῆνος. Voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,550 et 613 ; 2,579.

τήβεννα : et parfois -ννος f. équivaut à lat. *toga* (Plb., D.H., Plu. *Rom.* 26, etc.); composé τηβεννο-φορέω (Larissa, IIe s. av.). Dérivés : τηβεννίς (Poll. 7,61, corr. pour τημενίς) ; adj. τηβεννικός « consistant en une *tebenna* » (Str.), τηβέννειος qualificatif de ἐσθής (Suid.).

Et.: Le mot, exceptionnellement attesté en lat. tardif, a l'aspect d'un terme étrusque, ce qui trouve une certaine confirmation chez Photius 584, 17. Voir Ernout, *Philologica* 1, 27.

τήγανον, voir τάγηνον.

τήθεα : pl. n. (*Il.* 16, 747), τήθη (Nic., Poll.), τῆθος sing. (Arist. *fr.* 309) ; d'autre part, τήθυον n. (Arist. *H.A.* 531 a, avec la variante -θεον, etc.) ; nom d'un animal marin, probablement l'ascidie, cf. Thompson, *Fishes* s.u. τήθυον ; diminutif n. pl. τηθυνάκια (Epich. 42) qui serait tiré de *τηθύνη (cf. χελύνη), avec un suffixe diminutif d'après ὀστράκια, etc., mais le passage est souvent corrigé.

Et.: Les formes τήθεα, τήθεον sont parfois considérées comme une altération phonétique de τήθυον, -υα, ce qui est plausible pour τήθεον, mais non pour τήθεα qui remonte à Hom. ; il est plus naturel d'y voir un thème en *s*. Pas d'étymologie. Hypothèse chez Kalén, *Quaest. gramm. gr.* 20 sqq., 98 sqq.

τήθη : f., parfois écrit τηθή, parfois τίθη, τήτθη sous l'influence du nom de la nourrice τίτθη, « grand-mère » (att., etc.); d'où τηθίς, -ίδος « sœur du père ou de la mère, tante » (Is., D., hellén., etc.) ; τηθία f. « vieille femme » (Mén. *Mis.* 13, Eust. 971, 43) ; dérivé comique τηθαλλαδοῦς « élevé par sa grand-mère, enfant gâté » (*Com. Adesp.* 17) : le suffixe est expressif et contient la finale -δοῦς de υἱδοῦς, ἀδελφιδοῦς, cf. Chantraine, *Formation* 363 ; voir encore Poll. 3,20, Suid., etc., et *LSJ.*

Composés : προτήθη f. « arrière-grand-mère » (D.C., Poll.), ἐπιτήθη (Théopompe Com., Poll.).

Et.: Terme de la *nursery*, redoublé, reposant p.-ê. sur une onomatopée avec dissimilation des aspirées. Formes masculines parallèles en balto-slave : v. sl. *dědŭ* m. « πρόγονος », russe *ded* « grand-père », lit. *dědė*, etc. « oncle, grand-oncle ». Incertain, néo-phrygien *daditi* (dat.) « tante », selon Haas, *Ling. Balk.* 10, 1966, 105-106. Voir encore Risch, *Mus. Helv.* 1, 1944, 119.

τήκω : dor., etc., τάκω, moy. intrans. -ομαι (Hom., ion.-att., etc.), aor. ἔτηξα (Hom., ion.-att., etc.), parf. intransitif τέτηκα (Hom., ion.-att.), f. τήξω (att.) ; au passif fut. τακήσομαι et τήξομαι (att., etc.) et plus rarement τηχθήσομαι ; aor. τακῆναι et τηχθῆναι ; parf. tardif qui s'est substitué à τέτηκα, τέτηγμαι. Sens : à l'actif « faire fondre, dissoudre » au propre ou au figuré; plus souvent au moyen et au parf. τέτηκα « fondre », d'où au figuré « se perdre, se consumer », etc.; aussi avec des préverbes : ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐν-, ἐπι-, κατα-, συν-, etc.

Dérivés : 1. τῆξις f. (aussi avec ἀπό-, ἔκ-, σύν-) « le fait de fondre » (Hp., Arist., hellénistique, etc.) ; 2. σύντηγμα « secrétion anormale, décomposition » (Arist., Thphr.), περί- « écume » au figuré (Chrysippe) ; 3. τηκεδών, -όνος f. « consomption, putréfaction » (*Od.* 11,201, Hp., Pl.), terme expressif employé par les médecins, cf. pour le suffixe Chantraine, *Formation* 361 ; 4. adj. verbal τηκτός « fondu, qui peut fondre » (att., etc.), également avec ἄ-, δύσ-, ἔν-, εὔ-, σύν-, etc. ; d'où τηκτικός « qui peut dissoudre » (Arist., etc.), aussi avec συν- (Arist.). Vocalisme zéro, cf. τακῆναι : 5. τακερός « qui fond, liquide, tendre », etc. cf. σφαλερός, φανερός, etc. ; d'où τακέρωσις (médec.) et le composé τακερόχρως ; avec le doublet τακηρός (Dsc.) ; 6. p.-ê. τάκων, -ωνος m. « espèce de saucisse (Cratès Com. 17, cf. Poll. 6, 53).

Le grec moderne a gardé τήκω « faire fondre », τήκομαι « fondre, se consumer, languir ».

Et.: Racine *$teə_2$-/$tə_2$- élargie en κ comme λέληκα, λέλᾱκα avec λακεῖν. Le κ ne se trouve pas dans d'autres langues indo-européennes, mais la racine *$teə_2$-/$tə_2$- est bien attestée : v. sl. *tajǫ*, *-jati* « fondre » à côté de *talĭ* « qui fond, qui coule » (racine *$teə_2$-> *tā-) ; arm. *tʻa-nam* (de *tā- ou *ta-), aor. *tʻaçi* « mouiller » ; en celtique, v. irl. *tām* « mort », gallois (avec un élargissement *d* ou *dh*) *lawdd* « fusion »; en iranien, ossète *tain* « fondre »; lat. avec un élargissement labial *tābēs* « liquéfaction, corruption ». Voir encore Pokorny 1053. Aucune raison d'évoquer τῖλος et τῖφος.

τῆλε : « loin, loin de [avec le génitif] » (Hom., Hés., Pi. *P.* 11, 23, Æsch. *Pers.* 232). Fréquent en composition : τηλαυγής « qui brille de loin, qu'on aperçoit au loin » (Thgn., Pi., Ar., etc.), τηλε-βόλος (Pi., etc.), -κλειτός et -κλυτός (Hom.), cf. R. Schmitt, *Dichtung und Dichtersprache* § 117, -πομπος (Æsch.), -πορος (S.), τηλε-σκόπος « qui voit au loin » (Ar. *Nu.* 290) et τηλέ-σκοπος « visible de loin » (Hés.), τηλέφιλον « messager d'amour », nom d'une plante dont la feuille appliquée sur le bras faisait savoir si l'aimée lointaine était fidèle (Théoc. 3, 29, Poll. 9, 127), cf. le Théocrite de Gow ad *loc.* ; etc.

Autres formes avec des finales de type usuel : τήλου (Hom.), τηλοῦ (Hom.), τηλόθι (Hom.), τηλόθεν « de loin » (Hom., Pi.), cf. Lejeune, *Adverbes* 306, τηλόσε (*Il.*, E., Q.S.) ; en outre, en lesbien πήλοι ou πήλυι (Sapho 1,6), cf. Lejeune, *o.c.* 280 et 296.

Degrés de comparaison : sur un radical thématique, superlatif τηλοτάτω (*Od.* 7,322), comparatif -οτέρω (Hp., Arat.), d'où adj. τηλότερος *(AP)* ; aussi τήλιστα, création occasionnelle sur ἄγχιστα (Orph.), cf. Seiler, *Steigerungsformen* 106.

Dérivés : τηλεδαπός « éloigné, lointain » (Hom.), analogique de ἀλλοδαπός, ποδαπός, etc. ; forme douteuse τήλεμος p.-ê. « lointain » (Theognost. 64).

Onomastique : Τηλέμαχος, p.-ê. « qui est loin du combat » ou « dont le père combat au loin » (?), cf. la discussion chez Trümpy, *Fachausdrücke* 114, Werner, *Ling. Balk.* 6, 1963, 53-55 ; il a pu exister un adj. *τηλέμαχος « qui combat de loin », cf. ἀγχέμαχος ; inversement Τηλίμαχος (arcadien) a subi l'influence de ἀγχίμαχος; nombreux autres noms de personnes : Τηλέ-γονος, Τηλέ-φωνος, etc. ; en béotien Πειλε-στροτίδας, Πειλε-κρίτᾱ, etc., cf. Bechtel, *H. Personennamen* 424 sq.

Et.: La formation en *-*e* de ce vieil adv. n'est pas expli-

quée, cf. Schwyzer, *Gr.Gr.* 1, 631. Quant à l'étymologie proprement dite, les faits lesbiens et béotiens invitent à poser une labio-vélaire initiale, qui semble trouver une confirmation dans des anthroponymes mycéniens comme *qeradirijo, qereqolao* (Chadwick-Baumbach 249) ; cf. encore Lejeune, *Mémoires* 1, 249 et 302. Dans ces conditions on pose **kʷel-*, en rapprochant, p. ex., skr. *caramá-* « extrême » ; mais πάλαι ne peut pas être évoqué, cf. s.u. Autre hypothèse douteuse de Szemerényi, *St. Myc.* 1, 1966, 41-42, qui sépare πῆλοι (où il voit une labiale originelle comme dans πάλαι) de τῆλε (où il voit une dentale originelle, avec des correspondances baltiques : lit. *toli* « loin », etc.).

τηλεθάω, voir θάλλω.

τηλία : f. table ou estrade pourvue d'un bord, dit de la table d'un pâtissier, de l'estrade où combattent des coqs, d'une table où l'on joue aux dés (com., Æschin., Arist., pap., etc.), « crible » (Ar. *Pl.* 1037, où la scholie donne σηλία) ; p.-ê. σαλ[ία « crible » (*SEG* 1,414, Crète vᵉ-ivᵉ s. av.) ; le mot est employé de façon obscure à propos d'une cheminée (hotte de cheminée ?) chez Ar. *Guêpes* 147.

Et.: Dérivé en -ία de sens technique comme κλισία, σχεδία, etc. Si, comme il est plausible, les divers emplois concernent tous un seul et même mot, il est naturel de partir de τηλία « crible » (surface ronde pourvue d'un rebord) malgré la rareté des attestations, et d'en tirer les autres significations, cf. Scheller, *Oxytonierung* 62-64. On rapproche alors la famille de σήθω, δια-ττάω. Une autre hypothèse est mentionnée chez Frisk.

τηλίκος : dor. τᾱ- « de tel âge, si vieux, si jeune » (Hom., poètes), plus tard « si grand » *(AP)*. D'où τηλικόσδε (d'après ὅδε), τηλικοῦτος (d'après οὗτος) « de tel âge », souvent aussi « si grand, si important » (attique).

Et.: Issu du radical de l'article (sous la forme **tā* ?) avec un suffixe qui se retrouve dans lat. *tālis*, pourvu d'une finale -κος ; pas de rapport avec v. sl. *tolĭkŭ*, cf. Chantraine, *Formation* 152 sqq. Le mot entre dans un système ἡλίκος, πηλίκος. Analyse ingénieuse de Szemerényi, *Ann. Ist. Or. Napoli* 2, 1960, 1-13, qui cherche à poser un composé **to-al-i-* (tiré de *alō*) ; critique de Lejeune, *R. Et. Anc.* 63, 1961, 434-435.

τῆλις, -εως, -ιος : f. « fenugrec, trigonelle » (Hp., Thphr., pap., etc.), d'où τήλινος « de fenugrec », τήλινον n. « parfum de fenugrec » (Mén., hellén., Plb., etc.), -ίνη f. = κύτισος (Ps. Dsc.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 43 ; τηλίτης [οἶνος] « vin parfumé au fenugrec » *(Gp.)*, cf. Redard, *Noms en -της* 100 ; verbe dénominatif τηλίζω « sentir comme le fenugrec » (Dsc.). D'où ἐπιτηλίς, -ίδος f. variété de pavot, *Glaucium flavum* (Nic. *Th.* 852), ainsi nommé en raison de sa ressemblance avec le fenugrec, cf. Strömberg, *Wortstudien* 33 et Dsc. 4, 65.

Et.: Obscure. Aucune raison d'évoquer τᾶλις (v. s.u.). Les rapprochements avec skr. *tāla-* m. « vin de palme » et lat. *tālea* « bouture » sont à écarter.

τηλύγετος : épithète d'enfants, de sens et d'origine inconnus. Le sens qui conviendrait à tous les passages hom. serait « chéri, tendrement aimé, choyé » : le mot est employé pour Oreste par rapport à Agamemnon (*Il.* 9,143 et 285), pour Hermione par rapport à Hélène (*Il.* 3, 175), à côté de μοῦνον, donc pour un fils unique et chéri (*Il.* 9,482, cf. *Od.* 16,19) ; de façon banale de deux guerriers (*Il.* 5,152), d'un fils que Ménélas a eu d'une servante et dont on célèbre le mariage (*Od.* 4, 11) ; en outre, l'adjectif est utilisé par raillerie pour Idoménée qui a peur comme un τηλύγετος (*Il.* 13, 470). Chez E. *I.T.* 829, le mot est employé par Iphigénie pour Oreste qui vient d'une patrie lointaine (« chéri », « né au loin », « qui vient de loin » ?, mais diverses corrections ont été proposées, voir l'édition Platnauer) ; le sens d'« éloigné » est certain chez Simm. 1, 1 et dans la glose d'Hsch. τηλυγέτων ἀποικιῶν · τῶν μακρὰν ἀπεχουσῶν.

Et.: Ignorée. Les Anciens ont rapproché le second terme de la racine de γίγνομαι, ce qui ne répond à aucun type d'alternance connu et le premier à τῆλε, avec une double interprétation, soit « lointain » comme l'indiquent les textes d'E., Simm., Hsch., soit « né tardivement », cf. la glose d'Hsch. τηλύγετος · ὁ τηλοῦ τῆς ἡλικίας τοῖς γονεῦσι γεγονώς, ἐπὶ γήρᾳ παῖς μονογενής ; une interprétation comparable est fournie par la sch. T dans *Il.* 9, 482, fondée sur un rapprochement inacceptable avec τέλος « fin ». Le mot τηλύγετος est attesté notamment pour Oreste qui est le dernier-né et le fils unique ; Stanford comprend « le fils né en l'absence de son père et tendrement chéri » (*Cl. Rev.* 51, 1937, 168, etc.). La tradition des scholies a pu attribuer au mot de tels sens, mais ils ne reposent sur aucune étymologie. La finale de τηλύγετος fait penser à ἀτρύγετος, Ταΰγετος. S'agit-il d'un terme de substrat ? Voir M. Leumann, *Hom. Wörter* 214, n. 8, qui rappelle l'étymologie de K. Schmidt, *Gl.* 19, 1931, 282-285, rapprochant le premier terme de τᾶλις « jeune femme », et -ύγετος de lat. *uegetus* ; un peu différemment Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 73, 1939/1940, 525.

τημελέω : aor. -ῆσαι « veiller à, surveiller, observer » (E., Pl. *Lois* 953 a, Ph., D.H., Plu.).

Dérivés : τημέλεια « soin, application » (Hp. *Ep.*, etc.), -ία (tardif) : si la forme d'Hp. est correctement transmise, elle conférerait une certaine antiquité à l'adj. sigmatique τημελής, -ές (Hsch., Phot., Suid.) avec l'adv. -έως, -ῶς (Aglaïas, Max. Tyr.) ; nom d'agent τημελητής · ἐπιμελητής (Hsch.).

Avec le suffixe privatif : ἀ-τημέλητος « non remarqué, négligé » (Æsch. *Ag.* 891, X., etc.) ; ἀτημελής « qui néglige » ou « qui est négligé » (E. *fr.* 184, Plu.), avec l'adverbe -έως (A.R.), -ῶς (Plu.) ; d'où ἀτημέλεια (Plu.), -ίη (A.R.). Ἀτημέλητος subsiste en grec moderne.

Et.: Incertaine. Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 77, 1943-1944, 564 sqq., de façon ingénieuse, part de τημέλεια (d'où τημελέω), par dissimilation de τηλε-μέλεια (cf. μέλομαι, ἀμελής, etc.), donc τημελέω = « se soucier de loin, prévoir ». De façon plus douteuse, Güntert, *Reimwortbildungen* 157, suppose un croisement entre *τημέω (cf. lit. *tėmyti(s)*, et voir plus bas) et *μελέω. L'hypothèse la moins invraisemblable est celle de Frisk, *Eranos* 41, 1943, 50 = *Kl. Schr.* 346-347, qui pose τημελέω de *τημελος, -μελη ayant le même suffixe que θυ-μέλη, πι-μελή, le radical étant celui de τηρέω, avec la même alternance de suffixe que dans κλῆμα/κλῆρος, etc. Si l'on analyse le suffixe -μελ- en μ-ελ- on pourrait évoquer russe *tjámitĭ* « se soucier de », emprunté dans lit. *tėmiti(s)*.

τήμερον : att., σήμερον (Hom., ion., hellén.), σάμερον (dor., Pi., etc.) « aujourd'hui » (Hom., ion.-att., etc.), noter D. 4, 40 : ἡ τήμερον ἡμέρα ; d'où σημερινός (Call.).

Le grec moderne a gardé σήμερα « aujourd'hui ».

Et.: Composé du radical pronominal *κι- de l'objet rapproché (cf. s.u. ἐκεῖ) et de ἡμέρα, avec passage au genre neutre, cf. αὔριον. A servi de modèle pour la formation de τῆτες.

τῆμος : ion.-att., τᾶμος (dor., etc.) « alors, à ce moment » (Hom., poètes) ; chez A.R. 4, 245 (d'après ἡμέρα, τήμερον « aujourd'hui » ; en thessal. τᾶμον dans τὸ τᾶμον (ψάφισμα) fonctionne comme adjectif (*IG* IX 2, 517, 44) ; dérivés : τημοῦτος (Hés., Call., Nic.), visiblement secondaire et fait sur le modèle du pronom οὗτος, d'où τημόσδε (Théoc., Call.).

Et.: Le mot est un corrélatif de l'adv. relatif ἦμος, comme τέως est un corrélatif de ἕως, et est tiré du thème de l'article το-, τᾱ-. Frisk rapproche, avec suffixes en *-*m*-, d'une part v. sl. *tamo* (adv. de lieu de la question *quō*), d'autre part skr. et hitt.-*mant-* (en regard du *-vant-* de skr. *tāvat*, cf. τέως, τῆος, *τᾱϝος). Autre hypothèse de Monteil, *Phrase relative* 291 sq., qui part du τᾶμον béotien où il voit non une réinterprétation de l'adverbe (cf. M. Leumann, *Hom. Wörter* 313, n. 89) mais un adjectif originellement en -μος qui aurait servi de point de départ pour la création de l'adverbe.

τήνελλα : cri rituel qu'Archiloque aurait emprunté selon la sch. d'Ar. *Ois.* 1764 au culte de Déméter à Paros (?), cf. *fr.* 324 W τήνελλα καλλίνικε, χαῖρ' ἄναξ ; d'où τήνελλα ὦ καλλίνικε pour saluer un vainqueur (Ar. *Ach.* 1227, *Ois.* 1764) ; dérivé τήνελλος m. salué par de tels cris (Ar. *Cav.* 276).

Et.: Ce mot imiterait le prélude du cithariste ou de l'aulète. Voir les données, d'ailleurs confuses, dans l'édition d'Archiloque de West et cf., du même, *Studies in Greek Elegy and Iambus* 138-139.

τηνίκα : dor. τανίκα (Theocr.) « alors, à ce moment » (S., A.R., Théoc.) corrélatif de ἡνίκα ; les formes usuelles sont τηνικαῦτα (ion.-att.), cf. ἐνθαῦτα, τηνικάδε (Pl., Plb., Ph., etc.), cf. ἐνθάδε.

Et.: Tiré du thème d'article το-, et voir ἡνίκα.

τῆνος : démonstratif dorien de l'objet éloigné = ἐκεῖνος (Épich., Sophr., Théoc., inscr. : *Tab. Hérac l.*, Égine, etc.).

Adverbes : την-εῖ (locatif) = ἐκεῖ (Épich., Théoc., Delphes, etc.), -όθι « alors » (Théoc.), -ῶ (ancien ablatif) « de là » (Théoc.), -ῶθε(ν) *id.* (A.R., Théoc., *AP*), cf. Lejeune, *Adverbes* 218 sq., 227, etc.

Et.: Formation parallèle à (ἐ)κεῖνος, tirée du thème de l'article το-, reposant sur *τέ-ενος ou plutôt *τή-ενος, cf. τῆ.

τηρέω : aor. inf. -ῆσαι « surveiller, garder, observer, faire attention à » (*H. Dem.* 142, Thgn., Pi., att.) ; le béot. διαταρέω (IIe s. av.) est une forme hyperdialectale (cf. Thumb-Scherer, *Handb. gr. Dial.* 2, 17) ; nombreuses formes à préverbe : δια- « examiner à fond », ἐν-, ἐπι-, παρα-, συν-, etc. ; en outre, avec un appellatif comme premier terme : καιρο-τηρέω « observer les occasions », etc. (D.S., pap.) ; τοπο- « être gardien d'un district » (pap.), πρωκτο-, comique, « être gardien des derrières » (Ar. *Cav.* 878).

Dérivés : 1. τήρησις f. « fait de garder, de veiller sur, de surveiller, d'observer » (E., Th., att., etc.), également avec δια-, ἐπι-, παρα-, συν- (hellén. et tardif) ; 2. τήρημα n. « préservation » (*IG* II², 1099, IIe s. après), « observation d'une règle » (A.D.), avec παρα- (D.H., etc.) ; 3. nom d'agent : τηρητής m. « celui qui observe » (D.S.), « gardien » (pap.) ; avec des préverbes : ἐπι- (pap.), παρα- (Dicaearch., etc.) ; en outre, τοπο- (pap., etc.), κνισο-, création comique « qui surveille, guette l'odeur de cuisine » (*Com. adesp.* 1042) ; d'où 4. καιρο-τηρησία (Aristeas), τοπο- (pap.) ; 5. τηρητήριον *servatorium (Gloss.)* = dépôt » ; 6. τήρητρα pl. n. « dépenses de gardiennage » (pap.) ; 7. composés tardifs en -τος : ἀτήρητος, ἀπαρα-, δυσ-, etc. ; 8. dérivés en -τικός : τηρητικός « capable de garder » (Str.), δια-, ἐπι-, παρα-, συν- (tardifs) ; 9. ἐπιτηρία f. « attention, soin » (Schwyzer 686, 4 [?], Pamphylie) doit être tiré de ἐπιτηρέω ; 10. τηρός m. « protecteur » dit d'un héraut (Æsch. *Suppl.* 248) dérivé inverse.

Le grec moderne a gardé τηρῶ et τηράζω « observer, garder, conserver, prendre soin de », τήρησις « observation » et « observance », τηρητής « qui observe ».

Et.: Incertaine ; τηρέω ne peut guère être un dénominatif de τηρός qui doit être un dérivé inverse. Le rapport supposé avec skr. *cáyati* « observer, se soucier de, craindre », v. sl. *čają* « attendre, espérer », qui semblent reposer sur une racine à diphtongue, ne se laisse pas aisément justifier. Par ailleurs Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1, 383, écarte tout rapprochement avec *cāra-* m. « guetteur, espion » qui appartient à la famille de *cárati*, cf. s.u. πέλομαι. Voir encore τημελέω.

τητάομαι : dor. τᾱ- (Pi.) « être dans le besoin, être privé de », seulement au présent, surtout au participe τητώμενος (Hés. *Tr.* 408, S., E., exceptionnellement Pl., Arist., Jul.). Parallèlement les appellatifs τήτη · ἀπορία, ἔνδεια, στέρησις (Hsch.) ; τήτει · σπάνει *(ibid.)*, datif de thème en -*s*, pouvant être analogique de χήτει.

Et.: Famille de mots expressifs que la prose courante n'a pas conservés. Il est probable que τήτη attesté chez Hsch. est un dérivé inverse, donc que τητάομαι n'est pas un dénominatif. On admet alors un verbe dérivé en -τάομαι. Pour le rapprochement avec v. sl. *tatĭ* « voleur » (de *tā-i-i-), cf. τηΰσιος.

τῆτες : com. attiques, σῆτες ion. (*EM* 711, 44), dor., hellén. σᾶτες (*IG* XIV, 256, Gela ; *Pap. Cair. Zen.* IIIe s. av., cf. Mayser-Schmoll, *Gr. der gr. Pap.* I, 1², 198), aussi τᾶτες (Suid. s.u. τῆτες), τῆδες et τῆτα *(ibid.)* ; déjà en mycén. *zawete* = σᾱϝετες, cf. Lejeune, *Mémoires* 2, 127, Palmer, *Interpretation* 37, 305, Ruijgh, *Études* § 24, cf. *Et.* Sens : « cette année ». Dérivé mycénien p.-ê. *σᾱϝετεσ-τερος dans le féminin *zawetera* (*sic* ; haplographie pour *-tete-* ?). Autres dérivés : τητινός (Luc. *Lex.* 1, Hdn. Gr., Phryn., Poll.), σατινός *(Pap. Cair. Zen., EM)* « de cette année » avec le suff. d'adj. temporels en -ινός ; aussi σητάν(ε)ιος (ion., hellén. et tardif), σατ- (Sch. Ar. *Nuées* 624), τητ- (var. chez Poll.) « de l'année », dit de produits de la terre et notamment de blés de printemps, blés trémois, cf. André

sur Pline XXII, 139 ; Moutsos, *Orbis* 19, 1970, 183-186 ; pour le suff. cf. ἐπηετανός ; σιτανίας (cf. s.u. σῖτος) doit p.-ê. être lu σητανίας, cf. pour le suffixe κριθανίας ; autres adjectifs : σητανώδης (Hp. ap. Gal.), σητείους · νέους (Hsch.).

Et.: Accusatif neutre adverbial d'un composé dont le second terme -(ϝ)ετες est issu de (ϝ)έτος « année », le premier étant le radical du démonstratif de l'objet rapproché *κι-, cf. s.u.u. ἐκεῖ et τήμερον, lat. *citrā*, hitt. *ki-*, etc. On rapproche alban. *si-vjet* « cette année ». Le grec τῆτες, τᾶτες, etc., repose sur **kyāϝετες*, d'après l'analogie de **kyāμερον*>σήμερον ; cette analogie est très ancienne puisqu'elle s'observe déjà en mycénien.

τηΰσιος : dor. ταΰσιος « vain, inutile » (*Od.* 3,316 = 15, 13, *H. Ap.* 540, Alcm., B., A.R., Théoc.) ; ταύσιμον · μάταιον (Hsch.).

Et.: Vieil adjectif poétique isolé. En admettant le sens de « trompeur », on a rapproché un nom du voleur en indo-iranien, skr. *tāyú-*, avest. *tāyu-*, avec en hittite le verbe *taizzi* « voler », en v. sl. le verbe *tajǫ, -jiti* « cacher ». Si l'on accepte cette hypothèse, on peut, pour le suffixe -σιος (ajouté à *τηΰς ?) rapprocher ἐτώσιος. Écarter une hypothèse spécieuse de Neumann, *Untersuchungen* 64-66, qui évoque la glose d'Hsch. τεγοῦν · Λυδοὶ τὸν λῃστήν (Hsch.), où γ noterait *y*, de **teyu-s* (??).

τιάρā : f., aussi τιάρᾱς, ion. τιήρης m. (τιάρις Hsch. résulte p.-ê. d'une contamination entre τιάρᾱς et τιήρης) : « tiare », haute coiffure perse que les rois portaient droite et les autres inclinée (Æsch., Hdt., X.).

Composés : τιαρό-δεσμος, τιαρο-ειδής (X.), τιαρο-φόρος ; au second terme περι-τιάρα, -ριον (tardif).

Et.: Emprunt oriental d'origine inconnue. Phrygien selon Haas, *Ling. Balk.* 10, 1966, 171.

τιβήν, -ῆνος : « trépied » (Lyc., *EM*) ; τίβηνος · λέβης, τρίπους (Hsch.).

Et.: Emprunt inexpliqué. Pour le suffixe, cf. Solmsen, *Beiträge* 142 et, p. ex., ἐσσήν.

τιγάς : εἶδος ἀμπέλου (Hsch.). Obscur.

τιγγάβαρι, voir κιννάβαρι.

τίγρις : f. (Philém., Plu.), m. (Alex., Arist., Thphr.), gén. -ιος (Arist., Thphr.), -ιδος (Opp.) « tigre » ; on observera la variation du genre qui s'explique p.-ê par la forme du mot ou parce que l'animal n'est pas considéré comme noble.

Composés : ἱππό-τιγρις variété de grand tigre (D.C.), pour la valeur augmentative du premier terme, cf. s.u. ἵππος, τιγρο-ειδής « tigré » (D.C.). Parallèlement pour le fleuve Tigre, on a : Τίγρης, -ητος m. (Hdt., X.), aussi Τίγρις, -ιος, -εως, -ιδος (Arist., Plb., Str., Plu.).

Le lat. a emprunté *tigris*. En grec moderne τίγρις f.

Et.: Emprunt iranien. D'après Varron, *L.L.* 5, 100, le mot serait arménien (mais il existait de son temps en Arménie une aristocratie parthe), d'après D.P., Eust., etc., il serait mède. Avec Frisk, on évoquera avest. *tiγri-* m. « flèche », à côté de l'adj. *tiγra-*, v. perse *tigra-* « pointu » (cf. skr. *tigmá-*, et voir s.u. στίζω). Le fleuve est appelé par Varron *uehementissimum flumen*, cf. Str. 529, Τίγρις ἄμικτον φυλάσσων τὸ ῥεῦμα διὰ τὴν ὀξύτητα, ἀφ' οὗ καὶ τοὔνομα Μήδων τίγριν καλούντων τὸ τόξευμα. Toutefois, des accidents d'étymologie ont pu se produire en iranien, soit pour le nom du fleuve, soit pour le nom de l'animal.

τιθαιβώσσω : « emmagasiner du miel » dit d'abeilles (*Od.* 13, 106), dit de poules qui nourrissent leurs poussins (Nic. *Th.* 199), dit pour un carquois que l'on bourre (Antim.), de l'eau qui « nourrit » un champ (Lyc. 622).

Et.: Terme du vocabulaire des paysans conservé chez Hom. et dans la poésie alexandrine. Expressif et obscur. Présent dérivé en -ώσσω, p.-ê. avec redoublement.

τιθασός : « apprivoisé, domestique », s'agissant en principe d'animaux (Æsch. *Eu.* 356 au figuré pour un meurtre domestique, S. *fr.* 866, Arist., Thphr., etc.), plus rarement peut se dire de plantes cultivées (Plu.), de personnes accommodantes ou dociles (*AP* 5, 177, Plu.). Verbe dénominatif τιθασεύω « apprivoiser, domestiquer », parfois « cultiver » (Pl., D., etc.) ; X. *Œc.* 7, 10 : le mot est employé par Ischomaque qui « apprivoise » sa femme ; aussi avec ἐκ- (Poll.), προ- (tardif) ; d'où τιθασεία f. « fait d'apprivoiser » (Pl., Thphr.), -ευσις f. *id.* (Plu., etc.), pl. n. -εύματα « mesures qui permettent d'adoucir » (Porphyr.) ; noms d'agent τιθασευτής m. « celui qui apprivoise » (Ar. *Guêpes* 704), -εύτωρ *id.* (Opp.) ; -ευτικός « facile à domestiquer » (Arist.). Dérivés inverses τιθαὶ ὄρνιθες (Arat. 960), τιθὰς [gén. -άδος] ὄρνις (*AP* 9, 95).

Composés en -τος : ἀ-τιθάσευτος (Æsop., Agatharch.) « impossible à domestiquer », δυσ- (Str.), εὐ- (Str.) ; aussi ἀ-τίθασος (Ph.). Au premier terme τιθασοτρόφος (Opp.).

L'antonyme de τιθασός est ἄγριος « sauvage » ; le mot est d'autre part proche pour le sens de ἥμερος, tout en s'en distinguant, cf., p. ex., Platon *Rép.* 589 b, ὥσπερ γεωργὸς τὰ μὲν ἥμερα τρέφων καὶ τιθασεύων, τὰ δὲ ἄγρια κωλύων φύεσθαι « comme le cultivateur qui nourrit et apprivoise les espèces pacifiques et empêche les sauvages de croître » (il s'agit de plantes), cf. Plu. 964 f, οἱ τὰ ἥμερα καὶ φιλάνθρωπα ποιούμενοι τιθασά. Ἥμερος comporte une signification large et peut même se dire d'hommes qui sont « civilisés ». Τιθασός signifie originellement « apprivoisé », cf. Ath. 331 e, οὕτω τιθασοὺς ὡς ἐκ τῶν χειρῶν δέχεσθαι... ἄρτους « assez apprivoisés pour prendre du pain dans la main ».

En grec moderne τιθασεύω « apprivoiser, domestiquer ».

Et.: Τιθασός se distingue par ex. des termes familiers comme πέτασος ou de ἅρπασος par sa fonction d'adjectif et son accent oxyton ; le mot s'insère donc à côté d'adjectifs comme ῥυσός, etc., cf. Chantraine, *Formation* 434-435. Depuis Curtius, *Grundzüge* 253 et Brugmann, *Sächs. Ber.* 1899, 217, on rapproche la famille de θῆσθαι, τιθήνη « nourrice » : il ne s'agit pas toutefois de « nourrisson » mais de l'animal que l'on nourrit, qui vient vous manger dans la main.

τίθημι : aor. ἔθηκα, en mycén. 3ᵉ sg. *teke* et *poroteke* = πρόθηκε (pour la prétendue forme béot. ἀνέθē, voir Forssman, *Münch. St. Sprachw.* 23, 1968, 7-14), pl. ἔθεμεν (parfois 3ᵉ pl. ἔθηκαν), fut. θήσω (toutes ces formes Hom., ion.-att., etc.), parf. τέθηκα (inscr. ɪᴠᵉ s.) -εικα au ɪɪɪᵉ s. et dans les mss. des auteurs classiques ; parmi les formes nominales τιθέναι est ion.-att. mais Hom. n'a

que τιθήμεναι ; au médio-passif τίθεμαι, ἐθέμην (Hom., ion.-att., etc.), aor. passif ἐτέθην (*Il.* 10, 271, ion.-att.), parf. rare τέθειμαι ; le couple τέθειμαι, τέθεικα est analogique de εἶμαι, εἶκα de ἵημι ; pour d'autres détails, voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 686, 741, 761, 774, 782. Sens : « poser quelque chose qui est destiné à durer, établir, fonder, poser, créer », etc., avec une construction prédicative « rendre tel ou tel » ; très nombreuses formes à préverbe, surtout : ἀνα- notamment pour une dédicace à un dieu, ἀντι-, ἀπο-, δια-, εἰσ- et ἐν-, ἐκ-, ἐπι-, κατα-, μετα-, παρα-, περι-, προ-, προσ-, συν-, ὑπο-.

Nombreux dérivés qui entrent dans des systèmes cohérents. Noms d'action : 1. θέσις f. « action de placer, d'établir (des lois), de déposer, d'adopter », etc., avec des sens techniques dans la géométrie, la logique, la métrique (Alc., Pi., ion.-att., etc.) ; plus de nombreux préverbes : ἀνά-, ἀντί-, ἀπό-, διά-, ἔκ-, ἔν-, ἐπί-, κατά-, μετά-, παρά-, περί-, πρό-, πρόσ-, σύν-, ὑπό-, etc. ; d'où des composés en -θέσιμος avec ἀπο-, ἐκ-, παρα-, περι- ; 2. θῆμα n. = θήκη, τάφος, ἀνάθημα (Hsch. = S. *fr.* 541) ; surtout avec préverbes : ἀνά-θημα et ἄν- « offrande, dédicace » (*Od.*, etc.) avec -ματικός (Plb.), ἀντί- « revêtement d'un mur » (inscription), ἐπί- « couvercle », etc. (Hom., etc.), πρόσ-, σύν-, ὑπό- ; 3. θέμα n. (brève p.-ê. analogique de θέσις) « dépôt, proposition, thème, prix offert dans un concours », etc. (Arist., hellén., etc.), d'où θεμ-άτιον, -ατικός, -ατίτης m. « celui qui fait un dépôt », aussi avec ἀγών, « qui comporte un prix » ; -ατίζω « faire un dépôt », etc. ; également avec des préverbes : p. ex. ἀνά- « offrande » (Theoc.), avec ἀναθεματίζω, mais plus tard « malédiction, anathème », etc. ; ἔν- « greffe » (Thphr.), « dépôt d'argent » (pap.), ἐπί- « couvercle » (variante de ἐπίθημα), κατά- « malédiction » avec καταθεματίζω, etc. ; 4. θημών, -ῶνος m. « tas » (*Od.* 5, 368, Arist., Opp.), vieux terme du vocabulaire agricole, cf. pour le suffixe Benveniste, *Origines* 122 ; d'où θημωνιά f. *(LXX)*, cf. Scheller, *Oxytonierung* 69. Noms d'agent : 5. θέ-της m. très rare « celui qui donne en gage » (Is. 10, 24), « père adoptif » (Didym. ap. Harpocr.), « celui qui dénomme » (avec ὀνομάτων, création occasionnelle, Pl. *Crat.* 389 d) ; usuel en composition (près de 40 ex.) : ἀγωνο-θέτης « agonothète, organisateur de jeux » (ion.-att.), d'où f. -θέτις, -θετικός, -θετέω, -θεσία ; ἀθλο- (Pl., Arist.), δια- (Hdt.), ἐλαιο- « fonctionnaire qui fournit l'huile » (Arcadie), θεσμο- « thesmothète » (attique), λογο- « vérificateur des comptes » (pap., etc.), νομο- « nomothète », etc. (att.), οἰωνο- « qui interprète les présages » (S.), συν- « écrivain » (Pl., etc.) ; avec le suffixe -τήρ qui n'est pas ionien-attique pour les noms d'agent, 6. θετήρ · τολμητής, πράκτης (Hsch.) ; ἀγωνοθετήρ (*IG* XIV, 502, Catane, métrique), ἀθλο- (inscr. Sparte, etc.) ; δια- « celui qui organise » (Pl. *Lois* 765 a, Them.) ; 7. adjectif verbal θετός « placé », souvent « adopté » (attique) ; surtout avec des préverbes : ἀμφί- (Hom.), ἀντί-, ἀπό-, ἔκ-, ἐπί-, σύν, etc., ἄθετος, δύσ-, εὔ- ; aussi avec un premier terme nominal ἀκμό-θετον n. « enclume » (Hom.) ; 8. d'où θετικός dans des emplois divers, notamment « qui concerne l'adoption », aussi avec des préverbes comme συν-, etc. ; 9. une quarantaine de formes en -σία issues par assibilation de -τος, comme ἀθεσία « instabilité, déloyauté » (Plb., *LXX*, etc.), ἐκ-, ἐπι-, συν- au pluriel déjà chez Hom. « accords », etc. ; également des dérivés de composés en -της, ἀγωνο-θεσία, ἀθλο-, θεσμο-, νομο-, etc. ; 10. avec un vocalisme long, la glose θητόν · βωμόν (Hsch.) est énigmatique, cf. *Et.*

Autres dérivés dont le rapport avec τίθημι apparaît moins immédiatement et que l'on trouvera à leur place alphabétique : θέμις, θέμεθλα et θεμείλια, θεμός et θεμόω, θεμέρη, θεσμός, θήκη, θωή, θωμός, p.-ê. θᾶκος.

En grec moderne subsistent θετός, θέτω « je place, je mets », θέση « place », θήκη « étui ».

Et. : Importante famille de mots en indo-européen, dont l'originalité est de fournir suivant les langues des termes que nous traduisons par « poser » ou par « faire ». Cette difficulté disparaît si l'on admet comme sens originel « poser quelque chose destiné à durer », d'où « créer » ; ce sens propre apparaît en grec dans l'emploi de τίθημι avec βωμόν « fonder un autel » ou dans le dérivé θεμείλια « fondations », ou dans un tour comme χάρματ' ἔθηκε « il a causé des joies », ou encore dans la construction prédicative θεῖναί τινα ἀθάνατον (*Od.* 5, 136), etc., cf. Benveniste, *Problèmes* 1, 291-292.

La racine est de la forme **dheə₁-/*dhə₁-*, grec θη-/θε-, θω- dans θωμός reposant sur **dhoə₁-*.

Certaines formes, notamment en indo-iranien, répondent exactement aux formes grecques. 1. De l'aoriste ἔθηκε (le béotien ἀνέθε̄ n'est pas sûr, cf. ci-dessus) on rapproche d'une part skr. *ádhāt*, v. perse *adā*, armén. *ed* (i.-e. **e-dhēt*), de l'autre lat. archaïque *fēced*, puis *fēcit*, d'où le présent *faciō* ; le même morphème guttural figure dans le phrygien αδ-δακετ et p.-ê. le néo-phrygien *dakar*, *-en*, selon Haas, *Ling. Balk.* 10, 1966, 112 ; 2. au moyen ἔθετο se superpose à skr. *ádhita* ; 3. il est plausible de rapprocher τίθημι de skr. *dádhāmi*, avest. *daδąmi*, le redoublement en ι du grec étant ancien ; 4. au parfait τέθη-κ-α, avec le κ propre au grec comme marque du parfait, peut faire penser au skr. *dadháu*, toutefois il s'agit plutôt de formations parallèles ; 5. il en va de même pour les futurs θήσω, skr. *dhāsyámi*, lit. *děsiu*. Pour les formes nominales : 1. l'adj. verbal θετός correspond exactement à skr. *hitá-* (i.-e. **dhə₁tó-*), avec préverbe lat. *conditus* ; en ce qui concerne le préverbe, skr. *ápi-hita* et grec ἐπί-θετος doivent être des formations parallèles ; quant au singulier θητόν, il serait imprudent d'y voir une forme ancienne superposable avec avest. *dāta-* n. « loi », lit. *dė́tas* « posé » ; malgré la productivité des suffixes, il n'est pas impossible de supposer une origine commune pour 2. θέσις et skr. *(ápi)-hiti-* = ἐπί-θεσις ; 3. θῆμα dans ἀνάθημα et skr. *dhā́man-* n., cf. Haudry, *BSL* 66, 1971, 133-134 ; 4. en revanche, il semble imprudent de faire remonter à la même origine skr. *dhātár-*, avest. *dātar-* m. « fondateur, créateur » et grec θετήρ, très rare, attesté dans quelques composés et dont le vocalisme radical diffère.

Voir encore Pokorny 235.

τιθήνη : dor. (Pi.) τιθήνᾱ f. « nourrice, femme qui élève un enfant » (*Il.*, Pi., S., Pl., Arist.), parfois employé au figuré « ce qui nourrit ».

Composés : τιθηνό-κομος (tardif), -κομέω « soigner comme une nourrice » (Ph.).

Verbe dénominatif : τιθηνέομαι « allaiter, donner le sein à » (Thgn., *H. Dem*, X.) d'où « soigner un enfant, l'élever » (Simon., S.), rarement -έω (*LXX*, pap.) ; aussi avec des préverbes : ἀνα- (Orig.), ἐκ- (Plu.), συνεκ- « aider à soigner » (Plu.) ; d'où τιθήν-ησις f. « fait de nourrir »

(Pl., Thphr.), -ημα n. « nourrisson » (E. *Hyps.*, p. 40 Bond), -ίαι *(LXX)*, -εῖαι (Opp.) ; noms d'agent -ήτειρα f. *(AP)*, -ητήρ « père nourricier » *(AP)* avec l'adj. -ητήριος « nourricier » épithète de οὖθαρ (*AP* 9, 1). Autres formes verbales : aor. ἐτιθήνατο (Luc. *Trag.* 94) comme d'un présent *τιθαίνομαι ; τιθηνεύεται et -ευόμενος (Hsch.), d'où p.-ê. τιθηνευτῆρες, cf. Fraenkel, *Nom. agentis* 1, 135.

Dérivés nominaux de τιθήνη : τιθηνός peut fonctionner comme adjectif « nourricier » (E., Lyc.) et comme appellatif m. « père nourricier » (*LXX*, Nic., Plu.) ; τὰ Τιθηνίδια nom d'une fête des nourrissons à Sparte (Ath. 139 a).

Parallèlement à τιθήνη, forme hypocoristique à gémination expressive qui semble plus courante : τίτθη f. « nourrice, qui donne le sein » (Ar., Pl., Thphr.), parfois « sein de la femme » (Arist., etc.), d'où τιτθεύω « donner le sein, allaiter, être nourrice » (D., Arist., Plu., etc.) avec le nom d'action τιτθεία f. (D., Sor.) ; aussi ἐκτιτθεύω (Arist.) ; autre dénominatif τιτθίζομαι « téter » (Aq.). De τίτθη est tiré τιτθός m. « sein, poitrine de la femme » (Hp., Thphr., etc.), rarement employé pour l'homme ; avec les diminutifs τιτθίον n. (com.), -ίδιον (Ar.) ; adj. ἐπι-τίτθιος « qui est au sein », etc.

Composé τιτθολαβέω « saisir le sein » (Aristaenet. 2, 16).

Ammonios, 470 Nickau, enseigne : τιτθὴ *(sic)* καὶ τροφὸς καὶ τιθηνὸς διαφέρει · τιτθὴ μὲν γάρ ἐστιν ἡ μαστὸν παρέχουσα, τροφὸς δὲ καὶ τιθηνὸς ἡ τὴν ἄλλην ἐπιμέλειαν ποιουμένη τοῦ παιδὸς καὶ μετὰ τὸν ἀπογαλακτισμόν.

Et. : Τιθήνη est une forme du vocabulaire de la *nursery* issu de la vieille racine de θῆσθαι (cf. s.u.) avec un redoublement τι- et un suffixe que l'on retrouve dans γαλα-θηνός (cf. s.u. γάλα), mais le mot a pris un sens général et a pu s'employer au figuré. D'où la création de la forme plus expressive τίτθη.

τιθύμαλλος : m. (com., Thphr., Dsc., Pline), au pluriel aussi n. -α *(AP)* « euphorbe, *Euphorbia Peplus* » ; -ίς f. nom de certaines variétés, notamment l'euphorbe maritime (Dsc., Ps. Dsc., etc.) ; voir Strömberg, *Pflanzennamen* 19 et André, *Lexique* s.u. *tithymallus*.

Et. : Obscure. On a supposé une forme à redoublement et évoqué θυμελαία, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 423.

Τιθωνός, voir Τιτᾶνες.

τίκτω : de *τίτ-κω, -ομαι, aor. τεκ-εῖν, -έσθαι, fut. τέξω et le plus souvent -ομαι (Hom., ion.-att., etc., à l'exception du futur, les formes moyennes ne se trouvent qu'en poésie) ; à l'aoriste τεκεῖσθαι (*H. Aphr.*, fin de vers, cf. Zumbach, *Neuerungen* 31) ; aor. sigmatique ἔτεξα au subj. (Hés. *fr.* 343 M W, Ar. *Lys.* 553, puis en grec tardif), le parf. τέτοκα (Hés., Hp., Ar.) est ancien, de forme et de sens, cf. plus loin ; les formes passives, aor. ἐτέχθην (Hp., *LXX*), τέτεγμαι ne sont pas attiques ; « mettre au monde, avoir un enfant » (ou « un petit » pour un animal), se dit principalement de la mère, mais peut se dire aussi du père, et « les parents » se dit οἱ τεκόντες ; le parfait s'applique proprement à la mère qui vient d'avoir un enfant, cf. Chantraine, *Parfait grec* 7-8 ; le verbe est aussi employé au sens de « créer, causer, produire » (ion.-att.) ; plusieurs formes à préverbes : ἀπο-, ἐκ-, ἐν-, ἐπι-, μετα-, etc.

Dérivés et composés. A. Avec le vocalisme *e* : ἐπίτεξ « près d'accoucher » (Hp., Hdt., inscr. Gortyne, Luc.), hypostase de ἐπὶ *τεκι ou composé possessif comme ἔνθεος (le simple *τέξ n'est pas attesté) ; d'où, tardivement, ἀγχίτεξ *id.* (Théognost.), ἄτεξ (Hdn. Gr.), καλλίτεξ « aux beaux enfants » (Hdn. Gr.). Dérivés : 1. τέκος n. « enfant » (Hom., poètes) ; 2. τέκνον n. « enfant, petit d'un animal » (Hom., ion.-att., Épidaure, Cyrène, etc.), en attique le mot est moins usuel que παῖς et chez les tragiques il s'emploie surtout à propos de la mère, cf. E. *IT* 238 ; parfois au figuré ; composés : τεκνο-ποιός, avec -έω, -ία, τεκνόποινος (Æsch.), -τροφέω (Arist., Épicur.), etc. ; au second terme εὔτεκνος « aux beaux enfants », parfois « qui aime les enfants », δύσ-, ἄ-, καλλί-, λιπό-, μισό-, etc. ; dérivés : *a)* diminutifs : τεκνίδιον (Ar.), -ίον (tardif) ; *b)* τεκνοῦσσα f. (contracté de *τεκνόϝεσσα) « qui a beaucoup d'enfants » (S. *Tr.* 308, mais cf. Kamerbeek *ad loc.* ; Thphr.) ; *c)* verbe dénominatif : τεκνόω « engendrer des enfants », dit en principe de l'homme, et -οῦμαι « avoir des enfants » dit en principe de la femme (Hés. *fr.* 248 MW, Pi., trag., Arist., etc.), parfois avec les préverbes : ἐκ-, ἐπι-, προ-, συν- ; d'où τέκνωσις f. « fait d'avoir des enfants » (Th., Arist.), « adoption » (D.S.), τέκνωμα n. « enfant » (Æsch. *fr.* 625, hapax), au figuré.

B. Avec le vocalisme *o* : 1. τόκος m. « accouchement, naissance, enfant, petit d'un animal, descendance » (Hom., ion.-att., etc.), « intérêt d'un capital, d'un prêt », etc. (Pi., Sophr., att., etc.) ; plus de 150 composés, p. ex. : ἄτοκος, ἀγχί-τοκος, ἀπό-, δί-, ἐπί-τοκος « près d'accoucher » (Hp.), avec l'acc. athém. (d'après ἐπίτεξ ?) ἐπίτοκα « près de mettre bas » (Schwyzer 74, 33, Andanie), mais ἐπίτοκος est dit d'intérêts composés (Pl. *Lois* 842 d) ; εὔ-, κουρο-, μογοσ-, cf. s.u. μόγος ; πρωτο-τόκος « qui a mis bas pour la première fois » dit d'une génisse (Hom.), mais proparoxyton πρωτό- « né en premier » *(LXX, NT)*, de même νεο- et νεό-, ταχυ- (Arist.), ὠκυ- avec le subst. ὠκύτοκον (Hdt.), ὠμο- (Call.), etc. Ces composés ont donné des dérivés comme εὐτοκέω, εὐτοκία. Τόκος a fourni des dérivés se rapportant à l'idée d'« avoir un enfant, accoucher, mettre bas » ; 2. τοκάς, -άδος f. « qui a mis bas, qui a des petits », dit d'animaux (*Od.* 14, 16, E., pap., Plb.), souvent employé pour des poules ou des oies avec leur couvée (pap.), parfois dit de femmes (E. *Hec.* 1157, Str.) ; 3. d'où τοκαδεία f. « élevage de volailles » (pap.) ; 4. τοκίς, -ίδος f. (*BGU* 1212 D, 26) dit d'une oie et ses petits ; 5. τόκειον « lieu où l'on élève des ibis » (pap.) ; 6. τοκήεσσα f. « qui a eu » ou « peut avoir des enfants » (Hp.) ; 7. τοκεύς « père » (Hés., Æsch.), mais généralement au pluriel (parfois le duel) τοκῆες (Hom., ép.) et τοκεῖς (Hdt., Lys., rare en prose attique, cf. Chantraine, *R. Ét. Gr.* 59-60, 1946-1947, 245 sq. ; 8. τοκεών « père », au pl. « parents » (Héraclite 74, Call. *fr.* 191, 72), cf. West, *Class. Rev.* N.S. 17, 1967, 128, et R. Schmitt, *Nominalbildung des Kallimachos* 107 ; 9. τοκετός m. « accouchement », parfois « grossesse » (Hp., Arist.), cf. παγετός à côté de πάγος ; 10. verbe dénominatif τοκάω « être sur le point d'accoucher » (Cratin.). Quelques dérivés sont tirés de τόκος « intérêt » : 11. τόκιον (Schwyzer 323 A, 56, Delphes) ; 12. τοχαρίδιον *usura (Gloss.)* ; 13. lat. *tocullīō* « usurier » (hapax dans une lettre de Cicéron) suppose un hellén. *τοκυλλίων issu de pl. n. τοκύλλια avec un suffixe diminutif, cf. M. Leumann, *Kl. Schr.* 173 sqq.) ; 14. surtout le verbe dénominatif τοκίζω « prêter à intérêt, pratiquer l'usure » (att., etc.,

Delphes), aussi avec les préverbes : ἐκ-, ἐπι-, κατα- ; d'où les dérivés τοκισμός m. (X., Arist.), -ιστής m. (inscr. att., Pl., pap., etc.), f. -ίστρια (pap.). En outre, des composés comme 15. τοκο-γλύφος « qui marque les intérêts, usurier » (*Com. Adesp.*, Ph., Plu., etc.).

C. Rares dérivés ou composés tirés secondairement du radical redoublé du présent τίκτω : 1. ἄτικτος (byzant.) ; 2. τικτικὸν (φάρμακον) n. « remède pour faciliter l'accouchement » (Ar. *fr.* 872).

Le grec moderne emploie τόκος « intérêt », τοκετός « accouchement » ; τίκτω signifie « mettre bas, pondre ».

Et. : Obscure. Aucune forme verbale ne répond aux mots grecs. On rapproche τέκνον de termes germaniques signifiant « vassal, serviteur, guerrier, jeune homme » : v. norr. *þegn*, anglo-sax. *þeg(e)n*, v. all. *degan* m. (i.-e. **tek-no-*).

τίλλω, -ομαι : Hom., ion.-att., etc., aor. τῖλαι, -ασθαι (com., etc.), fut. τιλῶ, -οῦμαι *(ibid.)*, aor. pass. τιλθῆναι (Ar.) et τιλῆναι (*LXX*, pap., etc.), parf. moyen τέτιλμαι surtout au participe τετιλμένος (Ar., *LXX*, etc.), actif τέτιλκα (hellén.), « arracher », notamment « arracher les cheveux », au moyen « s'arracher les cheveux » ; « plumer, épiler, maltraiter » ; pour des emplois figurés, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* §§ 594, 785 n. ; aussi avec des préverbes : ἀπο-, δια-, ἐκ-, παρα-, περι-, etc.

Composés : τιλλο-πώγων « qui s'arrache la barbe » *(Com. Adesp.)*, avec le thème du présent.

Dérivés : 1. adj. verbal τιλτός « épluché, arraché », etc. (tardif) et τιλτόν n. poisson salé dont on a enlevé les écailles (com.) ; surtout en composition ἀπαράτιλτος « tout velu » (Ar. *Lys.* 279), νακότιλτος « dont la toison est arrachée, coupée » (Cratin.), à côté de -τίλτης « celui qui arrache, tond la laine », et le dénom. -τιλτέω (com.) ; d'après ces formes, composés avec τίλλω au second terme : θρυο-τίλλω « arracher des joncs » (pap.), ὁλο- « arracher complètement, avec la racine » (participe présent, pap. Iᵉʳ s. après). Noms d'action : 2. τιλμός m. « action d'arracher les cheveux » (Æsch., Mén.), des chaumes, des fibres, etc. (pap., etc.) ; 3. τίλσις f. « fait d'arracher, » de sens plus abstrait (Arist., pap.) ; 4. τίλμα n. « déchirure, ce qui est arraché, charpie », etc. (Hp., etc.), également avec ἀπό- (Théoc.), διά- *(AP)* ; d'où le diminutif -μάτιον (méd.) ; 5. nom d'agent f. παρατίλτρια « esclave qui épile sa maîtresse » (Cratin.) ; 6. τίλτρον n. « salaire pour l'arrachement de fibres » (pap.).

Dérivés inverses de caractère familier : τίλοι m. pl. « poils des sourcils » (Poll.) ; τίλα f. « arrachage » (pap. IIIᵉ s. après), au pl. « flocons de laine » (Plu.) ; τιλλά · πτερά (Hsch., si ce n'est pas une faute pour πτίλα).

Et. : Ce verbe τίλλω, avec un suffixe *-$y^e/_o$-, ne saurait être une formation primaire. Il ne peut guère être un dénominatif de τίλοι, terme isolé et qui n'aurait pas d'étymologie. Peut-être issu de πτίλον « plume », par une dissimilation du π dans les composés avec ἀπο-, παρα-, περι-.

τῖλος : m. « selle liquide, diarrhée » (Sophr., Poll.). Composé : ἱππό-τιλος « diarrhée des chevaux » *(Hippiatr.)*, ὀπιτθοτίλα nom de la seiche en raison de la liqueur noire qu'elle projette derrière elle (Stratt. 47, 3, Hsch.), cf. Ar. *Ach.* 351.

Verbe dénominatif : τῑλάω « avoir la diarrhée » (Hippon.), surtout avec des préverbes : ἀπο- *(Hippiatr.)*, δια- *(ibid.)*, ἐκ- *(ibid.)*, ἐν- (Ar.), κατα- (Ar.), προσ- (Ar.) ; d'où τίλημα n. (*EM* 187,25) ; τιλάω se distingue nettement de χέζω.

On a rapproché de τῖλος, τίλων, -ωνος poisson du lac Prasias (Hdt., Arist.), terme probablement populaire, mais le poisson n'est pas identifié, cf. Strömberg, *Fischnamen* 61 sq., Thompson, *Fishes* s.u. Cf. aussi σπατίλη.

Et. : Aucun mot indo-européen ne correspond exactement à τῖλος (**tī-lo-*) ; avec d'autres suffixes : **tĭ-r-* dans armén. *tʿrikʿ* (de **tʿir-ikʿ*) « fumier, bouse » ; **tī-n-* dans anglo-sax. *þīnan* « être humide », v. sl. *tina*, russe *tína* « vase, fange » ; **tī-men-* dans v. sl. *timěno*, etc. « marécage » ; cf. aussi τῖφος. En revanche, ni le sens ni la structure de la racine ne permettent de rapprocher la famille de τήκω, τάκω, cf. Fischer, *Münch. Stud. Sprachw.* 26, 1969, 21-24.

τίλφη, voir σίλφη.

τῑμή : dor. -ᾱ f. « honneur », souvent « apanage de la condition royale » chez Hom., « considération » qui procure des avantages matériels (cf. pour l'emploi homérique Benveniste, *Institutions indo-européennes* 2, 51-53, Adkins, *JHS* 91, 1971, 1-14) ; en ionien-attique « égards », parfois « présents, fonction honorifique » ; en parlant de choses « valeur, prix, estimation » ; par étymologie populaire a pu être rapproché de τίνω, cf. *Il.* 3, 286 sqq., mais le mot reste distinct de ποινή qui se lit en 290 ; chez Pl. *Grg.* 497 b, signifie « appréciation » ; « évaluation, prix » (attique).

Nombreux composés : τιμο-κρατία, τιμοῦχος, τιμωρός (voir s.u.), τιμαλφής « précieux » (Æsch., Pl.) et -αλφέω « honorer » (Æsch.), cf. ἀλφάνω. Au second terme nombreux exemples : ἀξιό-τιμος (X.), ἀπό-, ἔκ-, ἔν- (S.), ἐρί- (Hom.), ξενό- (Æsch.), ὁμό- (Hom.), φιλό- « ambitieux » (Æsch., ion.-att., etc.) ; le composé le plus usuel est ἄ-τιμος « que l'on n'honore pas, privé de droits civiques » (Hom., ion.-att., etc.), « sans compensation » (*Od.* 16,431), « sans vengeance » (Æsch. *Ag.* 1279, cf. éd. Fraenkel), « non châtié » (Pl. *Lois* 855 c), d'où ἀτιμία f. « manque d'égards, privation des droits civiques » (*Od.* 13, 142, ion.-att., etc.) ; verbes dénominatifs : *a)* ἀτιμάω « traiter sans égards, mépriser » (Hom., poètes, prose tardive), d'où ἀτίμητος (*Il.*, X.), surtout dit en att. des procès où la peine est fixée d'avance par la loi ; *b)* ἀτιμάζω « mépriser, maltraiter » (*Il.* 9, 450, *Od.*, ion.-att., etc.), avec -αστός « déshonoré » (Mimn.), -αστήρ m. « qui déshonore » (Æsch.), -ασμός « déshonneur » (Aristéas) ; *c)* ἀτιμόω « déshonorer », mais surtout « frapper d'ἀτιμία », avec les aoristes -ῶσαι, pass. -ωθῆναι (ion.-att.), d'où ἀτίμωσις (Æsch.).

Dérivés : 1. τίμιος « honoré, honorable » (*Od.* 10, 38, ion.-att.), le plus souvent « d'un grand prix, coûteux » (ion.-att.) ; au premier terme de composés dans τιμι-ώρα f. « moment de vie chère » (inscr. et pap. hellén.), τιμιο-πώλης m. « qui vend cher » (com.) ; d'où le dérivé τιμιότης f. « dignité » (Arist.), « prix élevé » *(Apoc.)* ; 2. τιμ-ήεις (Hom.), τιμῆς (*Il.* 9, 605), acc. -ῆντα (*Il.* 18,475), -ᾶεις (inscr., Delphes, Pi.), f. τιμᾱϝεσα (pamphyl., Schwyzer 686), « honoré » en parlant d'hommes ou de dieux, « d'un grand prix » dit de l'or, de cadeaux ; 3. -αῖος « très estimé » (Diocl. com.), cf. l'anthroponyme Τίμαιος ; 4. τιμικόν *honorarium (Gloss.)* ; 5. Τιμίλα f., anthroponyme chypriote *ICS* 154 a ; noter que les *τιμίδαι de Kretschmer *Gl.* 4, 1912, 317 sont lus Πανσιτιμίδαι dans *IG* V 2, 113 (*gens* à Tégée).

Verbe dénominatif τιμάω « honorer », les dieux, un roi, etc., « manifester son estime par des cadeaux », le mot est franchement différent de σέβομαι « respecter » (Hom., ion.-att., etc.) ; nombreuses formes à préverbes : ἀνα- « élever le prix » (Hdt.), ἀντι- « faire une contre-estimation » (attique), ἀπο- « mépriser » *(H. Herm.)*, « évaluer » (Hdt.), « hypothéquer » (attique), ἐκ- « estimer hautement », ἐν- « estimer à un certain prix » (D.), ἐπι- « témoigner son estime » (Hdt.), mais plus souvent « fixer une amende », d'où plus généralement « blâmer, critiquer », etc. (ion.-att.), προ- « préférer » (ion.-att.), ὑπο- « faire une estimation », etc. On observe parmi les composés l'importance des termes de sens financier et juridique, et aussi l'emploi de ἐπιτιμάω « blâmer ». Nombreux dérivés : adj. verb. τιμητός « estimé, de prix, évalué » (D., Theoc., J., pap.), -ητέος « qui doit être honoré, estimé, etc. » (E., Pl., X.) ; τίμη-μα n. « estime, estimation, valeur, taxe, biens taxés, paiement », etc. (att.), -σις f. « estime », mais surtout « estimation, évaluation, amende » (att.), -ᾱσίᾱ (arcad.), cf. Chantraine, *Formation* 84 ; -ητής « celui qui taxe, fixe une amende », -ᾱτᾱ́ς (béotien), d'où -ητικός, -ητεύω « être censeur » avec -ητεία (Plu.), -ητήρ (Cyrène), -ητήριος (tardif). Nombreux dérivés avec préverbes, parmi les plus fréquents : ἐπιτίμησις « blâme », -ημα « blâme, châtiment », -ητής « celui qui estime un bien, celui qui châtie », -ητήρ (tardif), -ήτωρ déjà chez Hom. « vengeur » épithète de Zeus (*Od.* 9, 270) ; forme isolée ἐκτίματρα pl. n. « indemnité » (*SIG* 1146).

De τιμάω, dérivé inverse τῖμος m. « prix, paiement » (Archil., Æsch., Hérond., *Com. Adesp.*, Ant. Lib.), d'où l'adj. τιμοῦς (de -όεις) dans τιμοῦντας · τιμίους ὄντας (Hsch.) avec le comparatif τιμούστερος (*IPE* I², 32 A, Olbia, IIIe s. avant) ; le parfait de *τιμόω : τετίμ̄ωνται « sont frappés d'une amende » (Élide, Schwyzer 417) peut être un dénominatif de τῖμος mais trouve appui sur ἀτιμόω.

Onomastique. Nombreux composés : Τιμη- et Τιμα-κράτης, Τιμησικράτης, Τιμο-γένης, -νικος, -πτολις, -φάνης, Τιμῶναξ, etc. ; en second terme : Ἐργό-τιμος, Νικό-τιμος, Πνυτό-τιμος, etc., ainsi que des hypocoristiques simples, Τίμαιος, Τίμων, Τιμώνδας, f. Τιμώ, etc.

Tout le champ sémantique de τιμή est centré sur la notion de « prix, valeur », d'où les significations divergentes d'« honneur », telle qu'elle est analysée par Benveniste et Adkins (cf. plus haut), et de « prix, ce que l'on paie, amende, réparation », ce dernier sens apparaissant clairement déjà chez Hom., cf. *Il.* 3, 286 et ἐπιτιμήτωρ *Od.* 9, 270. Voir encore, outre Benveniste et Adkins, Greindl, *Rh. Mus.* 89, 1940, 223-228, Pötscher, *Wien. Stud.* 73, 1960, 35-39.

Le grec moderne a gardé τιμή « honneur » et « prix », τίμημα « prix, valeur », τίμιος « honnête », τιμῶ « honorer », etc.

Et.: Τῑμή appartient à la même famille que le verbe τίω « honorer », voir ce mot.

τιμωρός : Hdt., att. ; dor. τιμᾱ́ορος (Pi., trag.), épopée hellén. τιμήορος ; en outre, acc. athématique τιμάορα (Æsch. *Suppl.* 42) forme probablement artificielle : « protecteur », dit d'un dieu ou d'un homme (cf. Æsch. *Ag.* 514), d'où « vengeur » (Antipho, trag.), « qui porte secours » (Hdt., Th.). Dérivés : τιμωρία f. « protection, vengeance, punition » (différent de κόλασις, cf. s.u.), « secours » (ion.-att., grec hellén. et tardif) ; verbe dénominatif τιμωρέω « secourir, venger », au moyen « se venger » (ion.-att., etc.), également avec des préverbes : κατα-, προ-, προσ-, συν- ; d'où τιμωρητέος « qui doit être puni » (Hp., Hdt., Th., Isoc., Pl., etc.), τιμώρησις f. « châtiment » (Pl.), -ημα n. « secours, amende » (Hdt., Pl.), -ητήρ « vengeur » (Hdt.), -ητής (*LXX*, pap.) ; d'où -ητικός « qui aspire à se venger » (Arist.).

Autres verbes dérivés : τιμωρησείω désidératif (tardif), τιμωρίζω (tardif).

En grec moderne τιμωρῶ « punir », avec τιμωρία « châtiment », τιμωρός « vengeur, justicier », etc.

Et.: Composé de τιμή avec son sens large de « valeur, prix » et d'un second terme apparenté à ὄρομαι, ὁράω au sens de « veiller sur », d'où le sens de « protecteur, vengeur, qui vient au secours », etc. Au sens de « punir », cette famille de mots a pu être mise en rapport avec celle de τίνω. Quant à la structure du second terme, il est possible que -ωρος repose sur **wōro-*, mais τιμάορος reposerait sur **soro-* selon F. Bader qui discute également la différence d'accent entre τιμωρός et τιμάορος, *R. Ph.* 46, 1972, 192-237.

τινάσσω : Hom., ion.-att., etc., aor. τινάξαι (Hom., ion.-att., etc.), aor. passif τιναχθῆναι (Hom., ion.-att., etc.), fut. τινάξω (att.), parf. passif τετίναγμαι (tardif) « secouer, ébranler, agiter » ; nombreuses formes à préverbes : ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐκ- (à date basse ἐκτινάξαι · ἀποκινῆσαι [Hsch.] « s'en aller », cf. Kapsomenakis, *Voruntersuchungen* 13 sq.), ἐν-, συν-, etc.

Dérivés : τιναγ-μός m. « action de secouer », notamment les fruits des arbres (Plu., pap., etc.), aussi avec ἀνα- *(LXX)*, ἐν-, ἐκ- « dispersion, départ, vente » (pap.), cf. Kapsomenakis, *l. c.* ; -μα n. « secousse » *(LXX, AP)*, ἐκτίναξις « fait de chasser en secouant » (Heph. Astr., *EM*) ; τινάκ-τωρ « qui ébranle » dit de Poséidon (S., Nonn.), -τειρα f. dit du trident de Poséidon (Æsch. *Pr.* 924) ; ἐκτίνακτρον « salaire pour le travail du vannage » (pap.).

Termes expressifs, comme le prouvent certains emplois familiers dans les pap. relevés par Kapsomenakis.

Le grec moderne emploie τινάζω, τίναγμα, ἐκτινάσσω.

Et.: Hypothèse ingénieuse de Fick, *BB* 16, 1891, 282, qui suppose que τινάξαι, etc., serait issu de *κινάξαι, etc., lui-même dérivé de κινέω, κίνυμαι ; d'où τινάσσω d'après πατάσσω, ἀράσσω.

Τινδαρίδαι, voir Τυνδαρίδαι.

τινθαλέος : « très chaud, bouillant » (Nic., Call. *fr.* 247, dit d'un bain, Nonn.), et δια-τινθαλέος (Ar. *Guêpes* 329) ayant le même préfixe que διά-θερμος ; même suffixe que dans αὑαλέος, αὑσταλέος, καυαλέος, cf. Chantraine, *Formation* 253-254. Parallèlement τινθός « vapeur d'eau brûlante » s'échappant d'un chaudron (Lyc. 36 où la scholie donne τῷ κύτει καὶ διαχωρήματι). Hsch. a la glose (hors de la place alphabétique) τιντόν · ἐφθόν.

τινθυρίζω : « gazouiller » (Call. *fr.* 194, 62).

Et.: Expressif avec harmonie imitative, cf. τιτίζω s.u. τιτιγόνιον, τιττυβίζω, ψιθυρίζω.

τίνω : -ομαι [ion. ῑ, att. ῐ] (Hom., ion.-att., etc.), τείνυμαι [généralement écrit τί-] (Hom., Hés., Hdt.),

crétois impératif ἀπο-τεινύτω (ve s. av.), hellén. et tardif (ἀπο-)τείνυμι, plus souvent -τίννυμι, -τιννύω (cf., par ex., κτίννυμι), arcadien, sans suffixe nasal, impératif ἀπυ-τειέτω (Schwyzer 656,43, ɪv^e s. av.), aor. inf. τεῖσαι, -ασθαι (Hom., ion.-att., etc.), éol. πεῖσαι, fut. τείσω, -ομαι (Hom., ion.-att., etc.), chypr. πείσει (cf. Lejeune, *Phonétique historique* § 34), parf. τέτεισμαι (att.), actif τέτεικα (hellén.) ; aor. pass. τεισθῆναι (att.) ; à l'actif « payer » une dette, une rançon, une amende ; au moyen « se faire payer », d'où généralement « châtier, se venger » (avec l'accusatif de la personne et de la faute, ou l'accusatif de la personne et le génitif de la faute) ; les emplois les plus fréquents avec les préverbes ἀπο- et ἐκ- (en outre, προσ-απο-, προσ-εκ-), aussi ἀντι-, ἀντ-εκ-, ἀντ-απο-, etc.

Noms d'action : τίσις f. « paiement, châtiment, vengeance » avec τίσιν δοῦναι « être châtié » (Hom., ion., poètes), moins usuel que ποινή qui appartient à la même famille ; d'où le nom propre Τισι-φόνη, une des Érinyes (Orph., Apollod.) ; aussi avec préverbes : ἔκτισις (ou ἔκτεισις d'après ἔτεισα, τείσω) « paiement complet » (ion.-att.), avec la forme arcad. du préverbe ἔστεισις ; ἀπό-τισις « remboursement » (Ath.), ἔκ-τεισμα n. « somme payée, amende » (Délos, Pl.), ἀπό- « paiement » (Amorgos) ; τιτυς, au gén. τιτυϝος f. « amende » (Gortyne), cf. Ruijgh, *Élément achéen* 109 sq. Nom d'agent rare, dor. τιτᾶς m. « vengeur » (Æsch. *Ch.* 67), nom d'un magistrat à Gortyne, chargé de faire payer les amendes (Schwyzer 175, 183), cf. τίται · εὔποροι ἢ κατήγοροι τῶν ἀρχόντων (Hsch.) ; d'où le verbe dénominatif *τιτεύω sous la forme τιτουϝέσθω στατῆρα « qu'il donne comme amende un statère » (crétois, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2, 661, 666, 669, 793) ; composé ἀτίτᾱς m. « qui n'est pas châtié » (Æsch. *Eu.* 256), « qui ne peut payer sa dette » (Æsch. *Ag.* 72, cf. Fraenkel *ad loc.*). L'adjectif verbal en *-to-* est attesté dans des composés, principalement ἄντιτος dans ἄντιτα ἔργα (*Il.* 24, 213, *Od.* 15, 51 = 60) « actes de vengeance », superposition syllabique pour ἀντίτιτος (Hsch.), παλίν-τιτος *id.* (*Od.* 1, 379) ; ἄ-τιτος « non vengé, non payé » (*Il.* 13, 414 ; 14, 484, avec un ῑ inexpliqué).

A côté des adjectifs en -τος existe p.-ê. un adj. en -τέο- qui serait attesté dans le mycénien *qetejo, qeteo, qetea, qetea₂*, si l'on entend τειτέον « à payer », le mot semblant en effet s'opposer à *ono* : cf. Lejeune, *Mémoires* 2, 304-306 et Baumbach, *Gl.* 49, 1971, 182 ; cette hypothèse reste incertaine : le vocalisme radical *e* ne fait pas difficulté, mais le suffixe n'admet pas l'étymologie traditionnellement admise. Une autre hypothèse supposerait que *qejameno* réponde à un aoriste radical *ἔτεια, cf. Lejeune, *o.c.* 300, n. 55.

Cette famille de mots a disparu du grec démotique.

Et. : Le présent τίνω, τίνομαι repose sur *τί-νϝ-ω, -ομαι, comme le prouve la variation de quantité de l'ι entre l'ionien et l'attique ; il existe parallèlement un présent athématique à vocalisme *e* et suffixe nasal τείνυμαι (la graphie τῑ- dans les manuscrits d'Hom. ne saurait être ancienne, cf. Wackernagel, *Untersuchungen* 77 sq.) ; on attend un vocalisme zéro dans τῐ́νυμαι et le vocalisme ει est dû à l'analogie de τεῖσαι, etc. Le présent arcad. impér. ἀπυτειέτω peut être ancien, cf. plus loin. Les autres formes de la conjugaison, τεισθῆναι, τέτεισμαι, τέτεικα sont des créations grecques.

Le présent *τῐ́νυται répond exactement à skr. *cinute*, actif *cinoti* (avec en i.-e. une labio-vélaire initiale) attesté dans l'épopée au sens d'« observer, remarquer », qui a pu donner naissance en grec à l'emploi de « châtier, punir » ; ce sens se trouve en tout cas bien attesté en skr. dans le présent thématique *cáyate* « venger, punir », qui pourrait répondre à l'actif impér. ἀπυ-τειέτω en arcadien, à moins que cette forme ne soit une création du grec ; l'avest. a un thème verbal *kay-*, avec redoublement *cikay-* « punir », avec les substantifs *kāθa-, kaēnā-* « vengeance, haine », ce dernier répondant au grec ποινή. Parmi les formes nominales la correspondance rigoureuse entre skr. *ápa-citi-* f. « vengeance » et grec τίσις peut s'expliquer par une parenté qui remonterait à l'indo-européen.

Il ne paraît pas plausible de rattacher à cette famille le groupe de τίω, τιμή, skr. *cáyati*, cf. Schulze, *Q. Ep.* 355 sqq., Wackernagel, *Untersuchungen* 77, n. 1, 79, n. 1, Benveniste, *Institutions indo-européennes* 2, 50-55.

τίπτε : « pourquoi donc ? » (Hom., Æsch. *Ag.* 975). Forme syncopée de τί ποτε qui paraît particulièrement justifiée dans une expression de ce genre. Voir Szemerényi, *Syncope* 218 sq., avec la critique des autres hypothèses.

τίς : thessal. κις, cf. Lejeune, *Phonétique historique* § 31, arcad., chypr. σις, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1, 329 et 411, n. τί, gén. τέο et τεῦ (ion.), τοῦ (att.), τίνος (att., etc.), dat. τεῳ (Hom., Hdt.), τῷ (Hom., ion.-att.), τίνι (Hom., ion.-att., etc.), acc. τίνα, au pl. nom. τίνες, n. τίνα, mais il subsiste une vieille forme sans nasale dans ἅ-σσα, ἅ-ττα relatif = ἅ-τινα et dans l'indéfini ἄσσα, ἄττα issu d'une fausse coupe de ὁπποῖά σσα en ὁποῖ' ἄσσα ; en outre, les formes isolées σά = τίνα dans σά μάν = τί μὴν (mégar. ap. Ar. *Ach.* 757, 784), et béotien τά « pourquoi » (Pi. *O.* 1, 82) de $^*k^wy\partial_2$; autres formes du pluriel, gén. τέων (Hom., Hdt.), puis τίνων en attique, dat. τέοισι (Hdt.), τοῖσι (S. *Tr.* 984), éol. τίοισι (Sapho), τίσι (att.), acc. τίνας (Hom., ion.-att., etc.). Sur les formes du type τέο, etc., a été créé τεῖον · ποῖον (Hsch.) et ὅτειος en crétois. On notera que la labiovélaire apparaît en myc. (*joqi* = ὅτι), mais que le lesbien, pour ce mot, la représente par τ (non π) devant ι, ε. Le pronom accentué fonctionne comme interrogatif « qui, quoi, quel » ; atone il fonctionne comme indéfini « quelqu'un, quelque chose », etc. Ce procédé remonte à l'indo-européen.

Le grec moderne a conservé τίς, etc., bien que l'on emploie plutôt ποῖος. Noter τίποτε et τίποτα dont l'usage est comparable à celui de *rien* en français.

Et. : Pronom-adjectif interrogatif et indéfini qui remonte à l'indo-européen. Le thème en *i* figure dans le lat. *quis, quid*, hitt. *kuiš, kuit*, skr. *cit* neutre devenu adverbe, avest. *či-š* « qui », v. sl. *čĭ-(to)* n. ; à l'acc. hitt. *kuin*, avest. *čim*, lat. *quem*, etc. ; en grec *τιν a reçu une désinence -α d'après ἕν-α (cf. Ζῆνα de Ζῆν), d'où la flexion qui s'est généralisée, τίνος, τίνι, etc. Au pluriel le thème en *-i-* a dû exister au nom. et à l'acc. d'où en grec σά, τά, ἅσσα, ἄσσα, cf. plus haut, en latin *quia* ; en outre, au nom. pl. animé v. lat. *quēs* de **queyes*, avest. *čayas-*.

Parallèlement existe aux cas obliques un thème en $^*\text{-}^e/_o\text{-}$, grec τέο, etc., τῷ et τέῳ, τέων, τέοισι, etc. Ce thème en $^*\text{-}^e/_o\text{-}$ se retrouve, notamment, au génitif (en **-syo* ou **-so*) d'autres langues : skr. *kasya* = avest. *kahyā* et *čahyā*, lat. *cuius*, got. *ƕis*, v.h.all. *hwes*, v. sl. *česo*. Voir d'autres détails et une tentative pour reconstituer l'ancienne flexion chez Szemerényi, *Vergleichende Sprachwissenschaft* 191-194, Pokorny 644.

τιταίνω, voir τείνω.

Τῖᾶνες : ép. ion. Τιτῆνες pl., rarement sing. Τιτάν, -ᾶνος, m. les Titans, fils d'Ouranos et de Gaia (Hom., ion.-att., etc.).

Premier membre de composé dans Τιτανο-κτόνος « tueur de Titans » *(Batr.)*, Τιτανο-μαχία.

Dérivés : Τιτανίς, -ηνίς, -ίδος f. « fille de Titan », épithète de Thémis, de Téthys, de Phoibé (Æsch., E., Call.), pl. -ανίδες (Acousil.), Τιτηνιάς, -άδος *id.* (Call. *fr.* 6), Τιτανικός « de Titan » (Pl., Plu., etc.), -άνιος *id.* *(An. Ox.)*, -ανώδης (Agatharch., Luc.), -άνια pl. n. « fête des Titans » (Theodos. Gr.). On a rattaché à ce mot, à tort ou à raison, Τῖτώ f. nom d'une déesse de l'aurore (Call. *fr.* 21, 3, Lyc., Hsch.) ; τίταξ · ἔντιμος ἢ δυνάστης, οἱ δὲ βασιλεύς (Hsch.) ; τιτῆναι · βασιλίδες (*ibid.* ; Æsch. *fr.* 258 dans les *Phrygiens*) ; en outre, Τιθωνός fils de Priam enlevé par l'Aurore.

Le grec moderne emploie encore Τιτάν « Titan », τιτάνιος « titanesque ».

Et.: Le mot présente la même finale, d'ailleurs mal expliquée, que les noms de peuples comme Ἀθαμᾶνες, Ἀκαρνᾶνες, etc. Pas d'étymologie. Interprétation populaire chez Hés. *Th.* 207-210, qui rapproche τῑταίνοντας (cf. Strunk, *Gl.* 38, 1959, 83) avec un ῑ non étymologique « tirant, arrachant », mais les scholies comprennent τιμωρίαν λαμβάνοντας et le poète lui-même emploie τίσιν au v. 210 ; donc, les Titans seraient « les vengeurs » ; voir l'édition West *ad loc.* et Duhoux, *Rech. de Philologie et de Linguistique* [Louvain, 1967], 35-46. Autre étymologie de ce type dans la sch. A de l'*Il.* 14, 274, rapprochement avec τίω, τιτός « les respectés », ce qu'accepte Solmsen, *IF* 30, 1912, 35 n. 1.

L'hypothèse la plus intéressante demeure celle de Nehring, *Gl.* 14, 1925, 167 sqq., qui pense que Τιτάν serait un dieu solaire et que les Titans viendraient d'Asie Mineure. Sur les Titans, voir encore Nilsson, *Gr. Rel.* 1, 510 ; West, édition de la *Théogonie* 200-201, avec la bibliographie.

τίτανος : f. « chaux, gypse, plâtre » (Hés. *Boucl.* 141; Arist., Str., médecins), « éclat de marbre » (Luc. *Somn.* 6); aussi τίτανις f. (médec.) ; Hsch. a les gloses τίτανος et τέτανος · κονία, χρίσμα, ἄσβεστος. Dérivés : τιτανωτὴ χρόα · γυψωτὴ ἢ λευκόχροος (Hsch.), τιτανωμένας · γεγυψωμένας *(ibid.)*. En outre, κίττανος · ἡ κονιατὴ τίτανος *(ibid.)*, initiale p.-ê. due à un croisement avec κόνις.

Toponymes Τιτάνη, éol. et lacon. Πιτάνη.

Et.: Obscure. Probablement emprunt, cf. Schrader-Nehring, *Reallex.* 1, 552. Étymologie i.-e. peu vraisemblable chez Merlingen, *Gedenkschrift Kretschmer* 2, 57, qui rapprocherait skr. *śvitná-* « blanchâtre ».

τίτθη, τιτθός, voir τιθήνη.

τιτιγόνιον : n., nom d'un insecte qui ressemble à la cigale (Epilycos com., Paus. Gr. 213 Erbse, *EM*, Eust.), cf. Gil Fernandez, *Insectos* 131.

Et.: Le mot, qui repose sur une onomatopée, suppose l'existence d'un *τιτιγών (cf. ἀηδών, τρυγών), issu d'un verbe τιτίζω. Noter que dans *Il.* 2, 314 Zénodote lit au lieu de τετριγῶτας un τῑτίζοντας « gazouillant ». On admet un dérivé inverse dans τιτίς, -ίδος f., nom d'un petit oiseau qui gazouille, puis, par métonymie, du sexe de la femme (Phot.). Le rapport avec τίτυρος, τιτύρας, noms d'oiseaux (Hsch.) est plus vague.

τίτλος : m., parfois f. (*SEG* 6, 370), « titre, inscription » (*NT*, Lyd., inscr.), d'où « sous-titre, chapitre » (Just.), se dit de la pierre qui porte une inscription (*IG* XII 7, 259, 10, Amorgos IVe s. après) ; aussi « tatouage » ; d'où τιτλόω « donner un titre » (Eust.), « tatouer » (Sch. Hermog.).

Et.: Emprunt au latin *titulus*.

τιτρώσκω : Hp., ion.-att., présent hom. τρώω (*Od.* 21, 293), fut. τρώσω (att., etc.) et τρώσομαι au sens passif (*Il.* 12, 66), aor. inf. τρῶσαι (Hom., ion.-att., etc.), aor. passif τρωθῆναι (ion.-att.), parf. pass. τέτρωμαι (Pi., ion.-att.), parf. actif τέτρωκα (tardif) ; « blesser » (avec une flèche, p. ex.), d'où « endommager un bateau » (Th., etc.), « blesser, faire souffrir » dit de l'amour, d'une personne, etc. ; aussi « prendre une femme » dit d'Ouranos et Gaia (Æsch. *fr.* 125, 20), cf. la glose τρώζειν · ψιθυρίζειν [?], συνουσιάζειν (Hsch.) ; aussi avec préverbes : δια-, κατα-, etc. ; notamment ἐκ- « faire une fausse-couche, avorter » (ionien, pour l'attique ἐξαμβλόω), avec l'aoriste radical ἐξέτρω · ἐξεβλάβη, ἐξεκόπη ἡ κύησις (*EM* 347, 48) et le subj. ἐκτρῷ à Cos (Bechtel, *Gr. Dial.* 2, 587) ; crét. τρωώσῃ, τρωωσάντων (*Inscr. Cret.* I, X, 2, 1 et 9, Eltynia).

Dérivés : 1. adj. verbal τρωτός « que l'on peut blesser, vulnérable » (*Il.* 21, 568, etc.) ; nombreux composés avec ἄ-, δύσ-, νεό-, παιδό- (Æsch. *Eu.* 496), etc. ; et -τέος (méd.) ; 2. τρῶσις f. « blessure » (Hp., Arist., Thphr., Plu., etc.) ; 3. τρωσμός m. au sens particulier de « fausse-couche » (Hp.) pour ἐκτρωσμός ; 4. τρῶμα n. (ion., dor., Theoc. 21,50), att. τραῦμα n. « blessure », « dommage causé à un bateau » (ion.-att., etc.), « défaite » (Hdt.) ; d'où -μάτιον (Hp.), -ματίᾱς, -ίης m. « un blessé » (Pi., ion.-att.), -ματικός « qui concerne les blessures » (Dsc.), -ματίζω « blesser » (ion.-att., etc.), -ματισμός « blessure » (Rufus) ; -ματόω (tardif). Avec le préverbe ἐκ- au sens particulier de « fausse-couche, avortement » : 1. ἔκτρωμα « fœtus » (Arist., *LXX*, etc.), cf. Hsch. s.u. παιδίον νεκρὸν ἄωρον ; -ματιαῖος, -ματικός, *(Gloss.)* ; 2. ἔκ-τρωσις f. « fausse-couche » (Arist.) ; 3. -τρωσμός m. (Hp., Arist.) ; 4. -τρωτικός « abortif » (Plu.).

Le champ sémantique de cette famille de mots se distingue de celui de οὐτάω, verbe poétique et homérique qui s'applique au combat de près, ou de βάλλω qui signifie « atteindre de loin » ; l'idée de blessure dans τιτρώσκω repose sur la notion de « trouer ».

En grec moderne « blesser » se dit τραυματίζω.

Et.: Tout s'explique aisément si l'on admet que la forme propre à l'attique τραῦμα est analogique de θραῦμα, dérivé de θραύω, comme le pense Frisk. Ce point admis, on a la famille de τιτρώσκω où un radical τρω- a été généralisé. La racine signifie « trouer » et τέτρωται correspond à τορεῖν comme πέπρωται à πορεῖν. C'est la racine de τείρω, τετραίνω, τεράμων, τέρετρον, etc. Pour le vocalisme τρω-, voir Beekes, *Laryngeals* 233.

τιττυβίζω : « gazouiller, caqueter » dit du cri de l'hirondelle (Babr., Ar. avec ἀμφι-), employé aussi pour la perdrix (Thphr. *fr.* 181).

Et.: Repose sur une onomatopée. Ce verbe fait penser hors du grec à certains noms d'oiseaux, comme, p. ex., skr. *tittirá-* « perdrix ». cf. Frisk s.u.

τίτυρος : m. « bouc » (Sch. Théoc. 3,2), cf. Phot. τιτυρίδες καὶ τίτυροι τράγου εἶδος ; « bélier, chef du troupeau » (laconien selon Serv. ad Verg. *Egl. Prooem.*, cf. *Theocritus* de Gow ad *Id.* 3,2) ; = Σάτυρος (Æl.), mais Τίτυροι est distingué de Σάτυροι et Σιληνοί par Str. 10, 3, 15 ; nom d'un singe à la queue courte (Thphr.) ; cf. σάτυρος.

Dans l'onomastique, Τίτυρος nom de berger (Théoc., Verg.), nom du père d'Épicharme (Suid. s.u. Ἐπίχαρμος, qui donne encore Χίμαρος) ; aussi en Thessalie -εία nom de femme (*IG* IX 2, 638, Larissa, IIIe s. av.). Τίτυρος est un sobriquet comme Σάτυρος, -ίσκος, Τραγίσκος.

C'est de ce sobriquet que sont tirés τιτύρ-ινος (αὐλός) « pipeau de berger » (Ath., Hsch.), -ιστής m. « joueur de pipeau » (App.) ; p.-ê. par dérivation inverse τίτυρος · ... κάλαμος (Hsch.) ; ces mots ont p.-ê. exercé une influence sur τίτυρος, -ύρας noms d'oiseaux, cf. τιτιγόνιον.

Et.: Obscure. Le mot comporte p.-ê. un redoublement. On a tenté en vain un rapprochement étymologique par l'indo-européen avec σάτυρος, cf. la bibliographie chez Frisk s.u. Hypothèse indémontrable mais plus plausible de Nehring, *Gl.* 14, 1925, 159 sqq., qui suppose pour les deux termes une origine en Asie Mineure. Enfin R. Arena, *Ann. Ist. Or. Napoli* 8, 1968, 39, rapprocherait σισύρα (?).

τιτύσκομαι : seulement au thème de présent : 1. « chercher à atteindre, viser », etc., notamment comme terme militaire (*Il.*, Théoc.), en parlant de la pensée, « viser à, chercher » (*Il.* 13, 558, *Od.* 8, 556) ; 2. plus rarement « arranger, préparer », dit d'un feu, de chevaux *(Il.)*, en ce sens à l'actif -ύσκω (B., Arat., Lyc., etc.). Sur l'emploi du mot chez Homère, cf. Trümpy, *Fachausdrücke* 110.

Autres formes : τετύσκετο · κατεσκευάζετο ; τετύσκων · ἐμφανίζων (Hsch.), le redoublement en ε qui est anomal au thème de présent peut être dû à l'analogie de l'aoriste τετυκεῖν, -έσθαι, cf. τεύχω.

Et.: Présent redoublé en -σκω de *τιτύχσκομαι ou, plutôt *τιτύκσκομαι, cf. l'aor. τετυκεῖν sous τεύχω. Les deux sens franchement différents que présente ce verbe confirment le lien étymologique que l'on admet entre τεύχω et τυγχάνω.

Τιτώ, voir Τιτᾶνες.

τίφη : f. « engrain, *Triticum monococcum* » (Arist., Thphr., etc.), cf. Jasny, *The Wheats of classical Antiquity* 109 ; chez Ar. *Ach.* 920, 925, le mot paraît désigner le *chaume* de cette plante ; d'où τίφινος « d'engrain » (Gal., Orib.) ; le mot est parfois confondu avec le nom d'insecte σίλφη, τίλφη, voir s.u. σίλφη.

Et.: Pas d'étymologie.

τῖφος : n. « lieu marécageux, marais » (Théoc., A.R., Lyc.), d'où τιφώδης « marécageux », τίφια ὄρνεα · τὰ ἐν τοῖς ἕλεσι γινόμενα (Hsch.) ; en outre, probablement τίφυον « la scille d'automne » (Thphr.), cf. André, *Lexique* s.u. *tiphyon*.

Et.: Obscure. Peut-être apparenté à τῖλος.

τίω : pour la quantité de l'iota, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1, 111 et 371), fut. τίσω, aor. inf. τῖσαι ; au pass. impf. itératif τιέσκετο, parf. pass. τετῑμένος ; « honorer, estimer » (Hom., poètes), parfois « estimer la valeur d'un objet » (*Il.* 23, 703, 705) ; également avec les préverbes περι-, προ- ; adj. verbal πολύτῑτος « hautement honoré » (Orac. ap. Hdt. 5, 92, β) à côté de ἀτίετος « non honoré » (Æsch. *Eu.* 385, 839), « qui n'honore pas » (E. *Ion* 701), cette forme anomale s'expliquant par la nécessité de distinguer le mot de ἄτιτος, de τίνω ; pour ἀτίω, cf. s.u. Un seul dérivé important et vivant, τῑμή, cf. s.u.

Cette famille de mots a été concurrencée par le groupe important de τίνω.

Et.: Nous avons un ensemble de termes qui reposent sur un radical τῑ- avec iota long et dont le seul dérivé important est τῑμή. Aussi bien pour le sens que pour la forme, il ne semble pas plausible de rapprocher τίω (avec un iota long) et τίνω (avec une alternance *ei/i*), cf. Schulze, *Q. Ep.* 355 sqq., Wackernagel, *Untersuchungen* 77 n. 1, 79 n. 1, Benveniste, *Institutions indo-européennes* 2, 50-55. Hors du grec on peut rapprocher skr. *cáyati* « respecter », *cāyú-* « respectueux ». On a voulu poser une racine *k^w*ēi-/* *k^w*ī-* que l'on pourrait présenter sous la forme *$k^w e ə_1 (i)$-, *$k^w ə_1 (i)$-. D'autres savants veulent associer la racine de τίνω et celle de τίω, cf. Frisk s.u. avec la bibliographie. Si l'on tenait à accepter une telle hypothèse, elle relèverait de la glottogonie et perdrait ainsi toute signification.

τλήμων, τλῆναι, voir ταλάσσαι.

τμήγω, voir τέμνω.

το-, τᾱ- dans l'acc. τόν, τήν, dor. τάν, τό, etc., nom. pl. τοί, ταί (Hom., dor.), τά, etc., voir s.u. ὁ. Noter les adverbes poétiques : τόθεν (Hés., etc.), τόθι (*Od.*, etc.), cf. aussi τυῖ.

1 τοι : datif sg. atone de la seconde personne (Hom., ion., dor., éol.), devient en attique une particule atone « oui, donc », etc., voir s.u. σύ ; renforce des particules, cf. μέντοι (voir s.u. μήν) et καίτοι « certes, pourtant » (Denniston, *Greek Particles* 397 sqq., 555 sqq.).

2 τοί : particule tonique toujours employée en tête de phrase dans τοὶ γάρ ou τοιγάρ (Hom., poètes), τοιγάρτοι et τοιγαροῦν (trag., com., prose attique), exprimant avec vigueur la conséquence des phrases précédentes « ainsi donc », etc., avec un sens plus faible, τοίνυν.

Et.: Le τοι initial est certainement issu du radical du démonstratif τό sans qu'on puisse aisément expliquer la diphtongue -οι, cf. Schwyzer, *Gr.Gr.* 2, 580, Denniston, *Greek Particles* 567, Humbert, *Syntaxe Grecque* § 767.

τοιθορύσσω, voir τονθορύζω.

τοῖος, τοία (ion. -η), τοῖον : pronom démonstratif « tel » (Hom., poètes, rare en prose). D'où τοιοῦτος, τοιόσδε *id.* (surtout dans la prose ion.-att.) d'après οὗτος, ὅ-δε, cf. τηλίκος, -οῦτος, -όσδε ; en lesbien τέουτος (Sapho, etc.) fait sur le modèle de τεῖον · ποῖον. Κρῆτες (Hsch.), et ὀτεῖος = ὅστις (crétois).

Et.: On a supposé ingénieusement que ce pronom serait issu d'un génitif τοίων répondant au skr. *téṣām*, v. norr. *þeira*, i.-e. **toisōm* génitif pluriel du démonstratif ὁ, ἡ, τό, cf. s.u. ὁ, selon W. Petersen, *Trans. Am. Ph. Assoc.* 46, 1915, 59 sqq. et Schwyzer, *Gr.Gr.* 1, 609, n. 5. De même ποῖος et οἷος seraient tirés de ποίων, οἵων, cf. skr. *kéṣām*, *yéṣām*. Toutefois, voir sur le suffixe -οιος Chantraine, *Formation* 45 sq.

τοῖχος, voir τεῖχος.

τόκος, voir τίκτω.

τόλμη : forme rare [la finale longue est garantie par dor. τόλμᾱ (Pi.)], ion.-att. τόλμᾰ, acc. -ᾰν, gén. -ης, etc., f. « action de prendre sur soi, d'oser », d'où en bonne part « courage, hardiesse », en mauvaise part « audace, excès » ; se distingue de θάρσος « confiance en soi » et de θράσος « témérité », mais τόλμα et θρασύτης sont associés Pl. *Lach.* 197 b.

Composés : au second terme une quinzaine de composés en -τολμος : ἄ-τολμος « sans audace » (Æsch., etc.), εὔ- « à l'audace heureuse » (Simon.), πάν- « qui ose tout », en mauvaise part (Æsch., E.), ὑπέρ- *id.* (Æsch. *Ch.* 594) ; ἀπό- *id.* (tardif) doit être un dérivé inverse de ἀποτολμάω ; d'où ἀτολμία (E., etc.), εὐτολμία (E., etc.).

Dérivés : 1. τολμ-ήεις, dor. -άεις « qui endure, qui ose » (Hom., Pi.) ; 2. -ηρός *id.* (att.), avec -ηρία f. (pap. hellén.) ; 3. hypocoristique τόλμιλλος « casse-cou » (Theognost.) ; 4. verbe dénominatif τολμάω, -έω (Hdt.), aor. -ῆσαι (Hom., ion.-att.) « prendre sur soi, oser, supporter » (Hom., ion.-att., etc.) ; également avec préverbes : ἀνα-, ἀντι-, ἀπο-, ἐπι-, κατα-, συν- ; d'où τόλμημα n. « entreprise audacieuse, osée », souvent pris en mauvaise part (Th., E., Ar., Pl., etc.) ; -ησις *id.* (Pl. *Def.*) ; adj. verbal -ητός (Sapho, S., E.) avec -ητέον (E., Pl.) ; nom d'agent τολμητής m. « casse-cou » (Th., Ph.) avec la forme familière -ητίας gén. -ου (*Com. Adesp.*, etc.) et l'adjectif -ητικός (tardif).

Le grec moderne a gardé τόλμη « audace », τολμῶ « oser », τολμηρός, τολμητίας, etc.

Et. : Τόλμη, dor. -μᾱ comporte un suff. *-*mā* et la forme en α bref est secondaire et propre à l'att., cf. πρύμνα, θέρμα et voir Chantraine, *Formation* 101 sq. Le radical appartient évidemment à la racine de ταλάσσαι, τλῆναι, etc. En ce qui concerne la structure de la racine avec son vocalisme *o*, voir Szemerényi, *Syncope* 285 sq., qui part de *τολαμᾱ, d'où par assimilation *τολομᾱ, puis par syncope τόλμᾱ. Explication laryngaliste de Beekes, *Laryngeals* 240-241.

τόλυξ : αἰδοῖον (Hsch.) ; cf. τύλος s.u. τύλη ?

τολύπη : f. « pelote » de laine ou de fil (S., Ar., etc.) ; au figuré « botte de poireau » (Eub.) ; gâteau en forme de boule (Ath., Hsch.), sorte de gourde, coloquinte (*LXX*, Phot., Suid.). Verbe dénominatif τολυπεύω « dévider le fil pour faire une pelote, enrouler » (Ar. *Lys.* 587, après τολύπη au vers 586, sur ce passage de Lys., voir Taillardat, *Images d'Aristophane* § 684) ; déjà *Od.* 19, 137, avec δόλους et allusion au φᾶρος qu'elle tisse, d'où au figuré « endurer jusqu'au bout [des guerres, la vieillesse] », etc. (*Il.*, *Od.*, E. *Rhes.*, etc.), avec le préverbe ἐκ- (Hés. *Bouclier* 44, Æsch. *Ag.* 1032, cf. Fraenkel *ad loc.*) ; d'où -ευμα n. = τολύπη (Phot., Suid.), = τὸ κατασκευαστὸν ἔριον (Hsch.) ; -ευτικώτατος · ἐργαστικώτατος, ἐπιτελεστικώτατος (Hsch.).

Le développement métaphorique du verbe, issu d'une technique féminine, est notable dans l'épopée.

Τολύπη « pelote » subsiste en grec moderne.

Et. : Terme technique sans étymologie. On a voulu partir de *τυλυπ- qui serait issu de τύλος « boule, renflement », etc. Voir Frisk s.u. avec la bibliographie.

τόμος, etc., voir τέμνω.

τόμουροι : -οῦροι, m. pl., nom des prêtres de Zeus à Dodone selon Str. 7,7,11, lequel de même qu'Eust. (écrivant τόμουραι) donne le mot comme variante dans *Od.* 16, 403, pour θέμιστες ; vocat. sing. τόμουρε = μάντι (Lyc. 223) ; cf. τόμουροι · προφῆται, ἱερεῖς, οἰωνοσκόποι, διάκονοι (Hsch.).

Et. : Obscure. Str. tire le mot de *τομάρουροι qui vaudrait τομαρο-φύλακες « gardiens de la montagne Tomaros » près de Dodone.

τονθορύζω : aor. inf. -ύσαι, fut. -ύξω (Æsch. *fr.* 630, Ar., Hérond. 7,77, etc.), parfois -ίζω (tardif), aussi τονθρύζω p.-ê. par syncope (Hérond. 8,8), les deux formes sont connues d'Hsch. : « murmurer, gronder », etc. ; aussi avec les préverbes δια- (D.C.), ὑπο- (Luc., Lib.) ; d'où le nom d'action τονθορυσμός ou τονθρυσμός (Phryn. 336), nom d'agent τονθρυστής « qui gronde » (Aq.), dérivé inverse τονθρύς · φωνή (Hsch.).

Présent expressif à redoublement *τορθορύζω, avec dissimilation du premier ρ en ν. Le mot appartiendrait au même groupe que θόρυβος, θρυλέω, etc. ; même suffixe que dans γογγύζω, γρύζω, etc. Autre formation apparentée et expressive τονθολυγέω « gargouiller » (Phérécr.), qui fait penser à πομφόλυξ, inf. aor. -ύξαι, au composé οἰνοφλυγέω. Sur τοιθορύσσειν, voir τανθαρύζω.

τόνθων : παρὰ Κορίννῃ ἐπὶ νωτιαίου (νοτιδίου cod.) κρέως τὸ ὄνομα (Hsch.) = *fr.* 685 P.

Et. : Obscure. Voir, p. ex., Bechtel, *Gr. Dial.* 1, 310, qui suppose un *τόνθος dont le mot serait dérivé, évoque τένθης « gourmand » et suppose qu'il s'agissait d'un morceau de choix.

τόνος, voir τείνω.

τόξον : n. « arc », souvent au pl. τόξα parce qu'on pense à l'attirail que constituent l'arc, les flèches, etc., cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 2, 43 et 51, Chantraine, *Gr. Hom.* 2, 31 ; parfois au figuré pour les rayons du soleil, etc. (Hom., ion.-att., etc.).

Composés assez nombreux : mycén. *tokosowoko* = τοξοϝοργός « fabricant d'arcs », τοξο-βόλος *(AP)*, -δάμας (Æsch.), -δαμνος (Æsch., E.), -κλυτος (Pi., B.), τοξουλκός « qui tire l'arc » (Æsch.), τοξο-φόρος « qui porte un arc », épithète notamment d'Apollon et d'Artémis (*Il.* 21, 483, poètes, Hdt.), avec -φορία *(AP)*. Au second terme dans ἀγκυλό-τοξος « à l'arc recourbé » (*Il.*, Pi.), ἀργυρό- (Hom., etc.), κλυτό- « à l'arc illustre » (Hom., B.), χρυσό- (Pi.), etc.

Nombreux dérivés : 1. τοξότης, dor. -τᾱς m. « archer » (Hom., ion.-att., etc.), déjà mycén. *tokosota* p.-ê. anthroponyme (KN V 150), f. -ότις (Call., etc.) sens douteux chez Plb. 8,7,3, aussi nom de plante = ἀρτεμισία, donc plante de l'archère, d'Artémis ; 2. τοξῖτις f. « corde d'un arc » (Heron, Ph. *Bel.*, épithète d'Artémis à Cos, cf. Redard, *Noms en -της* 241, n. 19 et 21 ; 3. -ιτησία = ἀρτεμισία (Ps. Dsc. 3, 113) ; 4. τοξ-οσύνη « art de l'archer » (*Il.* 13, 314, E.) ; 5. diminutif -άριον n. (Luc., etc.) ; 6. -ιᾶνοί pl. « personnes nées sous le signe du Sagittaire » *(Cat. Cod. Astr.)* ; 7. adj. τοξικός « qui concerne l'arc » (Æsch., Pl., Thphr.), « habile au tir à l'arc » (X., etc.), avec -ική « art du tir à l'arc » (Pl., etc.) ; aussi -ικόν « carquois » *(LXX)*, « poison dont on enduit les flèches » (Arist., etc.), d'où le français, etc., *toxique* ; aussi comme collectif « corps des archers » (att.), où le mot fonctionne comme équivalent de *τοξοτικόν.

Verbes dénominatifs : 1. τοξεύω « tirer à l'arc » (Hom., ion.-att., etc.), souvent avec des préverbes, p. ex. : ἀπο-, ἐκ-, κατα-, d'où -ευτός (S.), -ευτική « art de l'arc » (Gal.), nom d'agent -ευτής m. « archer » (*Il.* 23, 850, Call.) souvent pour le Sagittaire, alternant avec -ότης pour des raisons métriques, cf. Scherer, *Gestirnnamen* 170, -ευτήρ pour la constellation (Arat.), f. -εύτειρα (Opp.) ; noms d'action : τόξευμα n. « trait » (ion.-att.) ; -ευσις f. « action de tirer à l'arc » (Lib.), -εία f. *id.* (hellén. et tardif) ; 2. τοξάζομαι, aussi avec ἐπι- « tirer contre quelqu'un avec un arc » (Hom., Opp.) serait issu du pl. τόξα selon Schwyzer, *Gr.Gr.* 1,734 ; 3. dans un emploi particulier τοξόομαι « être en forme d'arc » (Aret.) avec τοξωτός *arcuatus* *(Gloss.)*.

Sur τόξον et ses dérivés chez Homère, voir Trümpy, *Fachausdrücke* 66 sqq., 109 sqq.

Onomastique : Τοξίας, dans Τοξίου βουνός · τοῦ Ἀπόλλωνος τοῦ ἐν Σικυῶνι (Hsch.) ; Τοκσία ou Τοξία nom d'une déesse, mentionnée à côté d'Artémis à Gortyne, *Inscr. Cret.* IV, 72, III, 9, cf. Nilsson, *Gr. Rel.* 1, 483 n. 3 ; Τοξεύς (Hés. *fr.* 26,30 MW), cf. Perpillou, *Subst. en* -εύς § 206 ; Τοξότας (Bechtel, *Hist. Personennamen* 515, Tégée) ; composé Τοξόκλειτος (sch. Pi.).

Le grec moderne a gardé τόξον, τοξότης, τοξεύω, etc., d'autre part τοξικός « toxique », etc.

Et.: Le vieux mot indo-européen βιός est concurrencé chez Hom. par τόξον, ce dernier terme étant déjà beaucoup plus usuel et le seul à fournir des dérivés, le seul aussi à être attesté en mycénien par un dérivé et un composé. Il est vraisemblable que τόξον soit un emprunt à l'iranien, peut-être aux Scythes, les Iraniens et notamment les Scythes étant réputés pour leur pratique de cette arme. On peut évoquer des anthroponymes scythes comme Τόξαρις, Τάξακις et une attestation en persan littéraire *taχš* « arc », cf. Benveniste, *Mélanges Boisacq* 1, 37-41. Le fait que le mot soit attesté en mycénien ne justifie pas les doutes exprimés par Heubeck, *Minos* 6, 1958, 56 n. 4. Tout rapprochement de l'iran. **taxša-* avec le lat. *taxus* « if » reste peu plausible.

τοπάζιον : n. (*LXX*, Str., *Apocal.*), aussi -αζος m. (*AP*, J., Orph., etc.), -αζον n. (Eust.) « topaze », désigne p.-ê. aussi la chrysolithe, pierre de couleur jaune-verdâtre, cf. A. Schramm, *RE* A 6, 1717 sq.

Autres formes p.-ê. vulgaires : ταβάσιος, -ις (pap.) ; πάζιον (Hsch.) ou βάσιον (inscr. Égypte), cf. A. Bernand, *De Koptos à Kosseir* (1972), n° 41 et p. 86.

Et.: Mot d'emprunt oriental d'après Juba chez Pline, *HN* 37, 108, qui serait pris à la langue des Trogodytes d'après le nom d'une île de la Mer Rouge, cf. encore *HN* 6, 169, etc.

τόπος : m. « région, lieu (en Égypte : district), emplacement, partie du corps », notamment « sexe féminin », dit tardivement d'emplacements funéraires (cf. Kubinska, *Monuments funéraires*, passim), notamment de la tombe d'un martyr ; le mot a d'autre part désigné un développement, un lieu commun dans la rhétorique, le thème d'un discours ; enfin, au figuré « occasion », dans des tours comme τόπον διδόναι « donner lieu », etc., (en ces derniers emplois, on observe une influence d'expressions latines avec *locus*, cf. Chantraine, *Mélanges Ernout* 51-62) ; τόπος est attesté depuis Æsch., en ion.-att., en grec hellén. et tardif.

Assez nombreux composés. Au premier terme dans τοπάρχης « chef d'un district », surtout en Égypte, avec -έω, -ία, -εῖον, etc. (*LXX*, pap., etc.), τοπο-γράφος, -έω, -ία, etc. Au second terme : ἄ-τοπος « qui n'est pas à sa place, inopportun, absurde », etc. (ion.-att., etc.), ἔκ- « déplacé, étrange », etc. (S., etc.), ἔν- « qui se trouve à sa place, local » (S., Pl.), etc., sur ὑπότοπος, voir plus bas ὑποτοπέομαι ; aussi avec le suffixe -ιος, par ex., ἐντόπιος « local, du pays » (Pl., etc.).

Quelques dérivés : 1. τοπικός « local », aussi « topique » en parlant de remèdes, ou de lieux communs (Arist., médecins, pap.) ; 2. τόπιον n. « emplacement », notamment dit d'une tombe (pap., inscriptions d'Asie Mineure) ; 3. τοπίτης « habitant d'un lieu » (St. Byz.), cf. Redard, *Noms en -της* 27 ; 4. τοπεῖον (-ήιον) n. « cordage » (Call. *H.* 4, 315, com., inscr. hellén.), mais le lien sémantique avec τόπος reste obscur ; le mot désigne souvent les drisses, cf. Torr, *Ancient Ships* 82 ; voir aussi Cartault, *Trière athénienne* 205.

Verbes dénominatifs : 1. τοπάζω « chercher à atteindre un lieu, un point », donc « conjecturer » (Æsch., att.), aussi avec ὑπο- (tardif), d'où τοπαστικός « qui conjecture juste » (Mén.) ; ὑποτοπ-ασμός m. « conjecture » (J.) ; 2. τοπίζω « placer, localiser », avec τοπισμός (Simplicius), surtout ἐκ-τοπίζω « éloigner » et « s'éloigner » (Arist., Plb., etc.), d'où -ισμός « déplacement, éloignement » (Arist., Str.), -ιστικός « qui aime à se déplacer » (Arist.) ; 3. ὑπο-τοπέομαι, -έω (Hdt., ion.-att., etc.), -εύω (Th.) « soupçonner », quasi synonyme de ὑποπτεύω ; d'où par dérivation inverse ὑπότοπος « soupçonneux » (tardif) et καχυπότοπος « qui soupçonne le mal » (Pl.).

Le mot τόπος, de sens simple et général, a admis des emplois particuliers, notamment dans la médecine et la rhétorique.

En grec moderne subsistent τόπος « place », avec τοπίον « paysage, site », τοποτηρητής « gouverneur », etc.

Et.: Inconnue.

τοράλλιον : « couverture de lit » (Doura-Europos), aussi avec métathèse des liquides τολάριον *(ibid.)*. Emprunt au lat. *torale*.

τόρβηλος : μεμψίμοιρος (Hsch.). Frisk rappelle une hypothèse ingénieuse de Specht, *KZ* 59, 1931-1932, 34 n. 1, qui suppose une dissimilation pour τόλβηλος et rapproche une autre glose τέλβεσθαι · μεμψιμοιρεῖν, ἐπικαλεῖν (p. 140 Schmidt). Mais cette analyse ne fournit pas d'étymologie.

τόργος : m. « vautour » ou variété de vautour (Call. *fr.* 647, Lyc.), voir chez Pfeiffer les gloses des grammairiens qui donnent le mot tantôt comme sicilien, tantôt comme chypriote ; aussi τόργος ὑγρόφοιτος « cygne » (Lyc. 88).

Et.: Mot obscur de la poésie alexandrine. Hsch. rapproche le mot de Τόργιον · ὄρος ἐν Σικελίᾳ, ὅπου νεοττεύουσιν οἱ γῦπες. Fick, *Vergleichendes Wörterbuch* 1, 570, évoquait le nom germanique de la cigogne, v. norr. *storkr*, etc., cf. Pokorny 1023. Autres hypothèses hasardeuses : Thompson, *Birds* s.u., rapproche *t(o)re*, nom copte du milan ;

M. Leumann, *Hom. Wörter* 148, n. 118, se demande si τόργος ne pourrait pas être une déformation de *γόργος (?).

Les noms usuels du vautour sont αἰγυπιός et γύψ.

τόρδῡλον : Ruf. ap. Orib., Gal., Pline, -ύλιον (Dsc.), -ῑλον (Nic. *Th.* 841, ms. -ει-, Dsc.), -ίλιον (var. chez Dsc.), nom de plante, « tordyle, *Tordylium officinale* ». Autre nom de la plante σέσελι.

Et.: Pas d'étymologie.

τορεῖν : aoriste radical thématique répondant au présent τείρω « percer » ; ἔτορε (*Il.* 11, 236), τορεῖν · τορῆσαι, τρῆσαι, τεμεῖν (Hsch.) ; avec redoublement τέτορεν · ἔτρωσεν et τετόρη · τρώσῃ (*ibid.*). D'où secondairement l'aor. sigmatique partic. τετορήσας (*H. Hermès* 119, fin de vers), fut. τετορήσω « clamer avec des cris perçants » (Ar. *Paix* 381) ; parf. pass. τετορημένος (Nonn.) ; parallèlement sur ἔτορον, aor. sigmatique ἀντι-τορήσας (*Il.* 10, 267), en fin de vers (Chantraine, *Gr. Hom.* 1, 416) « percer, entrer dans » avec le participe futur ἀντι-τορήσων (*H. Hermès* 178), en fin de vers, puis participe présent ἀντι-τοροῦντα (*ibid.* 283) ; aor. passif δια-τορηθῆναι (anon. ap. Suid.), adj. verbal τορητός « que l'on peut blesser » (Lyc.) et ἀ- « invulnérable » (Nonn.).

Il existe un nom d'action à vocalisme *o*, surtout en composition, notamment διά-τορος « perçant », dit d'entraves, de la crainte, de sons (Æsch.), aussi « percé » (S. *Œd. R.* 1034) ; ῥινοτόρος « qui perce la peau d'un bouclier » (Hom., Hés.) ; χαλκό- « qui perce avec du bronze » (Pi. *P.* 4, 147), etc. ; simple τορός dit de la parole ou de la voix « distinct, qui pénètre, perçant » (Æsch., surtout Call., Philostr., Luc., etc.), dit de la panique, de la peur (Æsch. *Ch.* 32), des yeux (Opp.) ; plus souvent l'adv. τορῶς (Emp., Æsch., E., etc.) ; aussi dit de personnes « vif, prompt » (X.), avec l'adv. (Ar. *Gren.* 1102, Pl. *Tht.* 175 e : τορῶς τε καὶ ὀξέως διακονεῖν), mais voir *Et.*

Avec un accent différent, τόρος « instrument pour forer » (inscr. att.), cf. Hsch. s.u. ἐργαλεῖον φρεωρυχικόν ; aussi τορεύς même sens (Philyll. chez Poll. 7, 192), aussi vrille d'un menuisier (*AP* 6,205).

En attique, hellén., etc., s'est développé un emploi technique, p. ex., dans τορῆσαι « ciseler » (Arat., *AP*, Sardes), mais le système s'est formé autour du présent τορεύω « ciseler », p.-ê. analogique de χαλκεύω, aussi avec δια- (S. *fr.* 315, hellén. et tardif), parfois confondu dans les mss avec τορνεύω (cf. τόρνος) ; au figuré ᾠδὴν τορεύειν « ciseler un poème » (Ar. *Th.* 986), la correction de Bentley τόρνευε est inutile.

Nombreux dérivés en grec hellénistique ou tardif : τορευτός « ciselé », -τής m. « ciseleur, graveur », -τική (τέχνη) « art de la gravure », -εία f. *id.*, avec -εῖον « ouvrage ciselé », -ευμα n. *id.*, -ευσις *caelatura* (Gloss.).

Et.: L'aoriste τορεῖν, qui répond au présent τείρω, offre apparemment la même structure que πορεῖν, μολεῖν, θορεῖν, cf. s.u.u. πορεῖν, βλώσκω, θρώσκω ; τείρω, τορεῖν, τέτρωμαι est comparable à πείρω, ἔπορον, πέπρωται.

Il existe un nom d'action à vocalisme *o* dans τόρος avec ῥινοτόρος, διάτορος, etc., et d'autre part l'adj. τορός « net, clair, perçant » qu'E. Benveniste, *Hittite et indo-eur.* 119 sq., a eu tort de rattacher à la racine qui figure dans hitt. *tar-* « dire, annoncer, nommer », car il n'y a pas trace de cette racine en grec et le sens n'impose pas ce rapprochement. En revanche, il est possible d'évoquer skr. *tārá-* « perçant, qui résonne », et même m.-irl. *tairm* « bruit », cf. Mayrhofer, *Sprache* 10, 1964, 193 sq., qui repousse l'hypothèse d'une origine commune des deux racines.

Voir encore τείρω, τετραίνω, τιτρώσκω, p.-ê. τέρμα.

τόρμος : m. « mortaise, trou pour un pivot » (Hdt., Lyc., Délos), aussi « tenon » ou « pivot » (Heron, Ph. *Bel.*, etc.), glosé aussi comme πλήμνη τοῦ τροχοῦ εἰς ἣν ὁ ἄξων ἐνήρμοσται (Paus. Gr. 214 Erbse), donc le moyeu, d'où τορμ-ίον n. « petit tenon » (Ph. *Bel.*), -ικά n. pl. « assemblage avec des tenons » (Héron *Bel.*). Au f. τόρμη est glosé ὁ δρόμος ὁ ἐν τῷ ἱπποδρόμῳ ἢ ἡ καμπὴ ἢ ἡ ὕσπληξ (Paus. Gr. 214 Erbse) ; aussi εὐθὺς δρόμος κατὰ τέχνην, καὶ στροφὴ καὶ σύμπας <δρόμος> (Hsch.) ; ἐκ τορμῶν · ἀπὸ τοῦ καμπτῆρος ἢ τοῦ σύμπαντος δρόμου (Hsch.) ; τόρμη · νύσσα, καμπτήρ (Suid.) ; ce féminin d'après les gloses concerne le vocabulaire de la course et désignerait le tournant, la borne de la carrière, etc. ; Hsch. fournit encore la glose ἐκτορμεῖν · ἐκτετράφθαι τοῦ δρόμου. Τόρμᾰ (cf. τόλμᾰ) se lit chez Lyc. 262 « trace circulaire comme d'une roue » (?), cf. sch. et Solmsen, *Beiträge* 266 sq. ; Lyc. 487, βουβῶνος ἐν τόρμαισιν « au plis de l'aine » (?).

Et.: Le caractère de ces mots, employés pour des techniques diverses, en rend l'étymologie difficile. Une partie des emplois permettent d'évoquer la famille de τείρω, τορεῖν, τετραίνειν « trouer » avec τέρετρον ; pour le vocalisme de τόρμος, cf. Szemerényi, *Syncope* 285, qui admet une syncope de *τορομος (pour *τορεμος avec assimilation), mais voir aussi Beekes, *Laryngeals* 239. Frisk songe au groupe de l'all. *Darm* « boyau », v. norr. *þarmr*, germanique commun **þarmaz*. Il faut p.-ê. évoquer le hitt. *tarma-* « clou, cheville », cf. Laroche, *Rev. Phil.* 42, 1968, 241.

Les emplois de τόρμα/-η qui comportent le sens de « tourner », à propos des courses en particulier, ne s'expliquent pas bien. Si l'on voulait rapprocher τόρμη de τέρμα, etc., le mot devrait être séparé de τόρμος, car τέρμα appartient à une autre famille de mots, cf. s.u. τέρμα.

τόρνος : m. « compas de charpentier, tour, mouvement circulaire » (Thgn., Æsch., ion.-att., etc.) ; au second terme de composés dans ἀμφί-τορνος (E.), ἔν- « fait au tour » (Pl., Arist., inscr., etc.), avec ἐντορνία, -εύω (Hero), etc., εὔ- (E., Thphr.), etc.

Dérivés : 1. τορν-ίσκος m. « compas » (Ph. *Bel.*, Délos), même suffixe que dans ὀβελίσκος ; 2. -ία σταφυλή espèce de grappe de raisin p.-ê. ronde (Poll. 6,82), -ιος οἶνος « vin tiré de ce raisin » (Hp.). Verbes dénominatifs : 1. τορνόομαι, -όω « arrondir, tracer un cercle » (*Il.* 23, 255, *Od.* 5, 249, D.P., Tryph., Hsch.) ; d'où τορνωτός « tourné » (Hdn. Gr.), ἀπο-τόρνωσις f. « action de faire au tour » (Héliod. ap. Orib.) ; 2. τορνεύω « travailler au tour, tracer au compas » (E., Pl.), dit plaisamment des vers d'Agathon (Ar. *Th.* 54), cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 758 ; aussi avec des préverbes : ἀπο- (Pl.), δια- (tardif), ἐν-, cf. ἔντορνος, κατα- (tardif), περι- (Pl.), etc. ; d'où τόρν-ευμα n. « volte » (E. *HF* 978), au pl. « copeaux » enlevés au tour (Hp.) ; -ευσις f. « action de travailler au tour » (tardif) ; -ευτός « tourné, qui peut être tourné »

(hellén.), -ευτής m. « tourneur » (*IG* I², 374, etc.), -ευτική [τέχνη] (tardif), -ευτήριον n. « tour » (Thphr.); enfin, τορνεία f. « pièce de bois ronde » pour construire un bateau (Thphr.).

Parallèlement, avec un radical τορο- : τόρονος · τόρνος. Ταραντῖνοι (Hsch.), τορονευτός = τορνευτός (*Edict. Diocl.* 15, 43). Le vocalisme de ces formes a été diversement expliqué. Vu leur caractère rare et récent, il semble peu probable d'y voir une ancienne base dissyllabique (cf. τέρετρον) en posant *τορε-νος d'où par assimilation τόρονος et finalement τόρνος (cf. Szemerényi, *Syncope* 285, qui n'évoque pas ce cas), cf. aussi Bechtel, *Gr. Dial.* 2, 337 et 399; plutôt voyelle d'anaptyxe, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 278 (qui ne cite pas cet exemple).

Le lat. a emprunté *tornus*, d'où français *tour*, etc.

Et.: Terme des charpentiers et menuisiers appliqué notamment à la technique du tour. Le mot appartient à la famille de τείρω, τετραίνω, τορεῖν, lat. *terō*, etc., les notions d'« user, trouer, travailler au tour » appartenant à un même champ sémantique. La famille de τόρνος se trouve ainsi proche de celle de τόρος, τορεύω et parfois confondue avec elle. Frisk évoque le composé κυκλο-τερής « tourné bien rond » avec les tours κύκλου τόρνος (X. *Vect.* 1,6), κυκλοτερὲς τορνεύσασθαι (Pl.).

1 τορύνη : dor. -ᾱ (ῡ Ar., ῠ *AP* 6, 305) « cuiller à pot, louche » (Sophr., Ar., Pl.).

Formes verbales : dénominatif τορυνάω « agiter avec une cuiller » (Hp., Eub., Dsc., etc.), aussi συν- (médec.), d'où τορυνητός « mélangé » (tardif); aussi τορῦνω (Ar. *Cav.* 1172), p.-ê. dérivé inverse, mais selon Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 491, τορύνη est tiré de τορύνω.

Et.: Même suffixe que dans κορύνη, σιδύνη, χελύνη, cf. Chantraine, *Formation* 208. Étymologie obscure. Le rapprochement avec des mots germaniques comme v.h.all. *dweran* « tourner vivement, agiter », *dwiril* « moulinet, bâton pour agiter », présente des difficultés phonétiques; il faudrait poser une forme à suffixe zéro *τυρύνη, puis par dissimilation τορ-. Le rapprochement avec lat. *trua* « écumoire » reste douteux. Voir encore, avec un radical τυρ-, τύρβη et τῦρός. On pourrait aussi se demander si τορύνη, avec un suffixe différent, ne peut pas être mis en rapport avec τόρνος.

2 τορύνη : σιτῶδές τι (Hsch.) si le lemme est correct, mais cf. πύρνος; le mot pourrait être identique au précédent, par ex. pour désigner une purée faite avec une τορύνη.

τόσος : chez Hom. et Hés. τόσος et τόσσος, mycén. *toso*, cf. Chadwick-Baumbach 250 (on ne peut décider si l'*s* est simple ou géminé); « aussi grand, aussi nombreux » (Hom., poètes), en prose on a surtout τόσον, ἐκ τόσου, τόσῳ avec le comparatif; corrélatif de ὅσος; d'où τοσ(σ)οῦτος, τοσ(σ)όσδε (Hom., ion.-att., mycén. *tosode*, etc.), cf. τοιοῦτος, -όσδε s.u. τοῖος; formes plus rares : τοσσῆνος d'après τῆνος (Théoc.), τοσσάτιος (A.R., *AP*, etc.) d'après ὀσσάτιος (Hom.). Adv. τοσσάκι (Hom., Simon.); τοσάκις (Polyaen.) « aussi souvent », τοσαυτάκις (And., Pl., Arist.), τοσαυταχῶς « d'autant de façons » (Arist., Thphr., etc.). En composition τοσαπλασίων et surtout τοσαυτα-πλάσιος, -πλασίων.

Le grec moderne a gardé τόσος, τοσοῦτος, etc.

Et.: On pose **totyos* tiré de l'adv. i.-e. qui est supposé par skr. *táti* « tant », lat. *tot, toti-dem* « autant ». On a pensé que pl. τόσ(σ)οι a été créé avant τόσ(σ)ος, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 612; τόσος est un corrélatif de ὅσος. Cf. encore Lejeune, *Phonétique historique* § 93.

τόσσαι : inf. aor. τόσσαι καλῶν (Pi. *fr.* 22) « atteindre, obtenir le bien », partic. τόσσαις « se trouvant » (Pi. *P.* 3, 27) = τυχεῖν, τυχών; avec préverbe, indicatif ἐπέτοσσε = ἐπέτυχε « il rencontra » avec le gén. ou l'acc. (Pi. *P.* 4,25; 10,33).

Et.: Terme propre à Pindare, sans étymologie. P.-ê. béotien, voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 755, n. 2.

τότε : Hom., ion.-att., arcad., τότα (éol., Alc.), τόκα (dor., Pi., Épich., inscr.) : « à ce moment », corrélatif de ὅτε et ὁπότε; fonctionnant comme indéfini, avec changement d'accent dans τοτὲ μὲν ... τοτὲ δὲ « tantôt ... tantôt ».

Et.: Issu du thème démonstratif ὁ, ἡ, τό avec le même suffixe que ὅτε et πότε, voir ces mots.

τούρπαινα : f. « la torpille, poisson » (Al. Trall., Paul Ægin.), τούπαινα (Cyran.), emprunt au lat. *torpedō* adapté au grec par le suff. -αινα, cf. μύραινα; voir aussi Strömberg, *Fischnamen* 57.

τοῦτις : ὁ κόσσυφος (Hsch.). Obscur.

τόφρα : adv. démonstratif « aussi longtemps, pendant ce temps », etc. (Hom., ép.), corrélatif d'ὄφρα chez les Alexandrins.

Et.: Du thème démonstratif de ὁ, ἡ, τό. Pour la finale obscure, voir ὄφρα.

τράγος : m. « bouc », aussi par métonymie « odeur de bouc » (*Od.* 9, 239, ionien, prose hellén. et tardive); « puberté » (médec.), « salacité » (Luc.); nom de poisson, le mâle de la μαινίς (Arist., etc.), pour les raisons possibles de cette dénomination cf. Strömberg, *Fischnamen* 102; nom de diverses plantes, p. ex., espèce d'éphèdre (Pline, Dsc.), figuier sauvage en Messénie (Paus. 4, 20, 2), pour la justification du nom, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 142; aussi céréale mal identifiée, p.-ê. « épeautre », mais voir s.u. τρώγω; nom d'une étoile de la Dodékaoros et d'une comète (*Cat. Cod. Astr.* et Lyd. *Ost.*), cf. Scherer, *Gestirnnamen* 211 et 107, « partie de l'oreille » (Poll., Ruf.).

Composés : au premier terme : τραγ-έλαφος animal fantastique, bouc-cerf (att.), τραγο-ειδής (Pl.), -κτονος « qui vient d'un bouc sacrifié » (E.), -μάσχαλος « avec les aisselles qui sentent le bouc » (Ar.), -πους (Simon.), -πώγων « à la barbe de bouc » (Cratin.), -σκελής « aux jambes de bouc » dit de Pan (Hdt., etc.); notamment dans des noms de plantes : τραγο-πώγων m. « barbe de bouc, salsifis » (Thphr.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen*, *l.c.*, τραγ-ορίγανος et -νον cf. André, *Lexique* s.u., Stein, *RE*, *Suppl.* 7, 816. Au second terme, p. ex. ἀντί-τραγος « partie de l'oreille » (Aret., Poll.), βού- « bœuf-bouc » animal fabuleux (Philostr.), ἐπί-τραγοι m. pl. pousses superflues et stériles de la vigne, p.-ê. en raison de leur stérilité, cf. Strömberg, *Fischnamen* 103 (D.H., Poll. 7, 152, *EM*), d'où ἐπιτραγίας m. nom d'une espèce de carpe grasse et stérile (Arist. *HA* 538 a), cf. Strömberg, *ibid.*; Ἐπιτραγία

épiclèse d'Aphrodite (Plu. *Thés.* 18, inscriptions attiques de l'époque impériale) est d'un sens tout différent « assise sur un bouc », comme elle est représentée sur divers monuments figurés, cf. la note de R. Flacelière, Plutarque, *Vies* 1, 225. Sur τραγῳδός, voir s.u.

Dérivés : 1. τραγ-ίσκος m. « petit bouc » (Théoc., *AP*), nom d'un poisson de mer non identifié sûrement (Marcell. Sid. 23, cf. Thompson, *Fishes*, s.u. τράγος et Strömberg, *Fischnamen* 103) ; aussi nom d'un ornement en architecture (Délos, IIe s. av.) ; 2. -αινα f. « hermaphrodite » (Arist. *GA* 770 b) ; 3. Τράγιος m. nom de mois en Thessalie (inscriptions) ; 4. τράγιον nom de plantes (Dsc.), cf. André, *Lexique* s.u. ; probablement à cause de son odeur (André et Strömberg, *Pflanzennamen* 61), moins plausible parce que les boucs les mangent (Andrews, *Class. Phil.* 56, 1961, 75) ; 5. τραγανός glose de χόνδρος « gruau » (Hsch.) ; en ce sens p.-ê. tiré de τραγεῖν (voir τρώγω), cf. aussi André, *Lexique* s.u. ; adjectifs : 6. τραγικός « de bouc » (Plu., Luc., etc.), mais en attique sert de substitut à τραγῳδικός « de tragédie, tragique », comme κωμικός pour κωμῳδικός ; d'où τραγ-ικώδης μῦθος (Palaeph.), -ικεύομαι « parler sur un ton tragique » (Sch. Ar. *Pl.* 601) ; 7. -ε(ι)ος « de bouc » (tardif), -είη (Théoc.), -έα (Thphr.), -ῆ (Poll., Eust.) f. [s.e. δορά] « peau de bouc » ; 8. -ινος « de bouc » (*AP* 9, 538).

Verbes dénominatifs : 1. τραγίζω « avoir la voix qui mue » au moment de la puberté (Hp., Arist.), « sentir mauvais comme un bouc » (Gal., Dsc.) ; 2. τραγάω « avoir la voix qui mue » (médecins) ; dit de vignes qui fournissent des pousses luxuriantes et stériles (Arist., Thphr., etc.), cf. plus haut ἐπίτραγοι ; même formation que καπράω, etc.

Le grec moderne a gardé τράγος, τραγί, τραγιά, etc., et d'autre part τραγικός.

Et.: On admet généralement que le mot est un nom d'agent tiré de τραγεῖν « croquer ». Terme familier qui signifie proprement « qui croque ». Un vieux nom du bouc, κάπρος, répondant au lat. *caper*, a été appliqué au sanglier grâce à la création de τράγος.

τραγῳδός : att., hellén., etc., béot. tardif τραγαϝυδός (*IG* VII, 3195, Orchomène = *τραγαϝοιδος, forme archaïsante) m., « membre d'un chœur tragique » ; souvent au pl., οἱ τραγῳδοί signifie aussi la représentation d'une tragédie ; également « acteur de la tragédie », très rarement et de façon douteuse « poète tragique ». Composés, p. ex. τραγῳδο-διδάσκαλος « poète tragique qui dirige un chœur » (att.), -ποιός « poète tragique » (Ar., Pl., etc.), dit aussi pour la haute poésie (Homère, Pindare).

Dérivés : 1. τραγῳδ-ία f. « tragédie », aussi « haute poésie », parfois « style pompeux » (att., hellén., etc.), avec τραγῳδιογράφος (Plb.) ; 2. -άριον (D.L.) dimin. de τραγῳδία ; 3. -ικός « qui concerne la tragédie, tragique » (att.), mais le mot usuel est τραγικός, voir sous τράγος ; 4. -εύς = -ός (Sch. *Od.* 8, 542).

Verbe dénominatif : τραγῳδέω « jouer la tragédie, écrire des tragédies, traiter de façon pompeuse » (att.) ; d'où les dérivés tardifs en -ημα n., -ητής, -ητός.

En grec moderne τραγῳδία « tragédie », etc., mais d'autre part τραγοῦδι « chanson », τραγουδῶ « chanter », etc.

Et.: Le mot fait sur le modèle de ῥαψῳδός désigne celui qui chante et danse pour le bouc qui constituerait le prix du concours, cf. *Marm. Par.* § XLIII et G. Else, *Hermes* 85, 1957, 17-46 ; ou à cause du sacrifice d'un bouc, cf. divers articles de F. Robert, *Mélanges Charles Picard* 872-880, *Études Classiques* 32, 1964, 97-129. Autres vues, p. ex., chez Lesky, *Gesch. der Gr. Lit.* 253 ; chez Szemerényi, *Hermes* 103, 1975, 319, hypothèse hardie d'un emprunt asianique, remodelé sur κομῳδός.

τράκτα : pl. n. « pâte à gateaux », pour faire des καπυρίδια (Ath. 113 d), au sing. τράκτον « cire blanche décolorée » (*EM* 763, 54) = τρακτὸς κηρός (médec. tardifs), d'où τράκτωμα n. « cataplasme de cire blanche » *(Hippiatr.)*. Verbe dénominatif : τρακταΐζω « donner la couleur de la cire blanche » (*EM* 763, 53).

Parallèlement τρακτεύω « administrer » (*Cod. Just.*, Lyd., etc.), avec -ευτής, -ευτικός (byzant.), aussi -αΐζω.

Et.: Emprunts au lat. *tractum* et *tractāre.*

τράμις : f. « périnée » (Archil., Hippon., Ar., Ruf., Luc.) ; glose confuse d'Hsch. s.u., τὸ τρῆμα τῆς ἕδρας, ὁ ὄρρος· τινὲς ἔντερον, οἱ δὲ ἰσχίον.

Composés : διάτραμις (Stratt.), selon Poll. 2, 184 = λισπόπυγος ; τερπότραμις (Télécl.) ; épithètes d'invertis.

Et.: Suffixe -μι-. Le rapprochement que l'on fait avec τόρμος, τείρω, τετραίνω n'est pas évident.

τράμπις, -ιδος, -ιος : f. « bateau barbare » selon la sch. de Lyc. (Lyc. 97, 1299, Nic. *Th.* 268).

Et.: Emprunt inexpliqué.

τρᾱνής : « clair, distinct » (S., hellén. et tardif), surtout l'adv. τρανῶς (Æsch., E., etc.), secondairement forme thématique τρανός (Moschio trag., D.H., Plu., Plot., etc.), adv. -νόν (Hp., grec tardif) ; en composition : ἀτρανῶς s.u. ἀσήμως (Hsch.), ἐντρανής « clair, manifeste » (pap.) ; περίτρανος « très clair » (hellén. et tardif).

Dérivé : τρανότης f. « clarté » (hellén. et tardif). Verbe dénominatif : τρανόω « rendre clair » (Ph., etc.), δια- « expliquer clairement », ἐκ- *id.* ; d'où τρανώματα [γλώσσης] n. pl. « ce qui est évident » (Emp. 4 = 14 Bollack), attesté bien avant le verbe τρανόω ; ἀτράνωτος « inexpliqué » (Diog. Œnoand.), τρανωτικός « apte à clarifier » (tardif).

Et.: Le sens de ces mots inviterait à les rapprocher de l'adjectif τορός « pénétrant », puis « clair », donc à la famille signifiant « percer », avec τείρω, τέρετρον à côté de τρῆσαι (cf. τετραίνω), τρῶσαι (cf. τιτρώσκω), mais le radical τρᾱ-ne s'insère pas aisément dans cette racine, cf. Beekes, *Laryngeals* 178, 192, 237. Toutefois, un radical **trā-* *(*treə₂-)* semble assuré par lat. *trāns*, *intrāre*, etc. Autre analyse : partir de **tr-* ayant un double degré zéro, avec le suffixe -ᾱνής pris à σαφηνής.

τράπεζα : Hom., ion.-att., etc., dor. τράπεσδα (Alcm. 19), béotien τρέπεδδα (*IG* VII, 3172, 139), mycén. *topeza* (pour ces deux formes voir *Et.*) f. ; « table », parfois « table servie, repas, plate-forme, comptoir d'un changeur, d'un banquier ».

Composés : τραπεζο-κόμος et -ποιός « serviteur qui sert la table » (tardif), -κορος et -λοιχός « parasite », -φόρος m. « qui porte la table » (Ar. *fr.* 124), f. nom d'une prêtresse d'Athéna (Lycurg., etc., cf. plus loin τραπεζώ), τραπεζοφόρον n. « dressoir », etc. (Poll., Cic., etc.). Au second terme, une quinzaine de composés : ὁμο-τράπεζος « compa-

gnon de table » (Hdt., Pl., etc.), συν- (E.), εὐ- « hospitalier, somptueux », etc. (Æsch., etc.), δυσ- « qui fait un horrible repas » (E.), etc.

Dérivés : 1. τραπέζιον n. « petite table, table d'un changeur » (Lys.), en géométrie « trapèze » (Arist.), cf. Mugler, *Terminologie géométrique* s.u. ; 2. -εύς m. dans κύνες... τραπεζῆες « chiens nourris à la table de leur maître » (Hom.), « parasites » (Plu., Hsch., etc.) ; 3. -ίτης, dor. -ίτᾱς, béot. τρεπεδδίτας m. « changeur, banquier » (att., hellén., etc.), f. -ῖτις p.-ê. « femme banquier » (pap. VIe s. après) ; d'où -ιτικός « qui concerne les banquiers », -ιτικόν « extrait de compte en banque » (pap.), -ιτεύω « s'occuper de banque » (D., etc.), -ιτεία f. « action de s'occuper de banque » (inscr., pap.) ; hors ce groupe défini, τραπεζεῖται κύνες = τραπεζῆες selon Hdn. Gr. 2, 356, qui affirme que la diphtongue -ει- est correcte ; avec ce même sens gén. τραπεζητᾶν κυνῶν (Ibyc. 338) ayant un η confirmé par Hdn., etc. ; noter τραπεζίτην Πάριν · τὸν παραβάντα τὴν τράπεζαν... (Hsch. = *Trag. Adesp.* 270) « celui qui a violé les lois de l'hospitalité » ; ἐντραπεζίτης = παράσιτος (Suid., Zonar.) ; cf. encore Redard, *Noms en* -της 39 ; 4. τραπεζία f. « métier de fabricant de tables » (Thphr.), cf. Scheller, *Oxytonierung* 40-41 ; 5. τραπεζώ[ν] · ἱέρειά τις Ἀθήνησιν (Hsch.), hypocoristique de τραπεζοφόρος ; 6. τραπεζότης f. « l'idée de table, la table en soi » (Pl. ap. D.L.), formation arbitraire, cf. Chantraine, *Études* 20 ; 7. τραπεζάριον n. « réfectoire » (voir Lampe). Adjectifs : 8. τραπεζ-ήεις « qui concerne une table » (Nic., Opp.) ; 9. -ώδης « en forme de trapèze » (Str., etc.).

Verbe dénominatif : τραπεζ-όω « offrir aux dieux en plaçant sur une table, le dessus d'un autel » (Schwyzer 74, 86, Andanie), pass. -όομαι « être placé sur une table » (S. *fr.* 611 = Poll. 10,79) ; d'où -ώματα pl. n. « offrandes aux dieux » (*SIG* 1007, 15, Pergame, IIe s. av.), -ωσις f. « fait de mettre sur une table » (Plu.).

Toponymie : Τραπεζοῦς, -οῦντος, villes en Arcadie et sur la côte sud de la Mer-Noire, avec χώρα Τραπεζουντία (Paus.), p.-ê. d'après l'aspect du paysage ? Autre hypothèse chez M. Leumann, *Hom. Wörter* 301. Autre ville Τραπεζόπολις en Carie (J. et L. Robert, *La Carie*, II, 157).

Le grec moderne a gardé τράπεζα « table » et « banque », τραπέζι « table, dîner », τραπεζώνομαι « s'attabler », etc.

Et.: Composé tiré du nom du pied πούς, mais à la différence de τρίπους, avec le vocalisme *e* (cf. ἑκατόμπεδος) et le suffixe *-*yă* ; au premier terme une forme du nom de nombre « quatre » (chute mal expliquée de la syllabe initiale ? ou quelle alternance vocalique ? cf. Szemerényi, *Numerals* 79 et n. 61) ; en tout cas (de même que τετρα- sur *$k^w etr$-), τρα- repose sur *$t\d{r}$-, ainsi que τορ- dans mycén. *topeza*, cf. Lejeune, *Phonétique historique* § 202 et Heubeck, *Minos* 12, 1971, 62 sq., avec la bibliographie et l'évocation de *tomika* ; l'étymologie de Treweek chez Shipp, *Essays* 18, n. 32, n'est pas plausible. Par rapprochement d'étymologie populaire avec τρεῖς, τρι-, a été créé en béotien τρίπεζαν · τὴν τράπεζαν. Βοιωτοί (Hsch.), d'où τρέπεδδα dans les inscr., cf. Thumb-Scherer, *Handbuch* 2, 20, pour le passage de ι à ε après ρ. Voir τέσσαρες et aussi τρυφάλεια, Τυρταῖος.

τραπέω : seulement au thème de présent « fouler du raisin » (*Od.* 7, 125, Hés. *Boucl.* 301, Anan. 5) ; autres formes chez Hsch. τραπῆν (*sic*, d'après l'ordre alphabétique). ληνοπατεῖν ; τραπέοντο · ἐπατοῦντο ; τροπέοντο · ἐπάτουν ; d'où τραπητός · ὁ οἶνος (Hsch.) ; τραπηταί dans l'explication de πατηταί (Hsch.). Avec une initiale τρο- (également issue de *$\d{r}$) : τροπήϊον n. « pressoir » (Hippon. 57 M) ; πρότροπος (οἶνος) « vin doux » de Mytilène tiré des grappes avant qu'elle ne passent au pressoir (Poll. 6,17, médec., etc.), cf. p.-ê. πρότροπα · θυσίας εἶδος (Hsch.) ; Οἰνοτρόποι f. pl., épithète des trois filles d'Anios (Lyc. 580), cf. la scholie au passage (Anios est un descendant de Dionysos). Voir aussi ἀτραπός.

Et.: Ce groupe de mots tient très peu de place dans le vocabulaire grec, p.-ê. en raison de l'homonymie avec la famille de τρέπω « tourner ». Radical **trep-* signifiant « mettre le pied sur, piétiner ». Morphologiquement ce présent itératif correspond à l'alban. *sh-tip*, *sh-typ* (de **trip-* = gr. τραπ-) « fouler aux pieds, écraser ». Vocalisme *e* en balt., lit. *trepsė́ti* « trépigner, piétiner » ; avec vocalisme *o*, lit. *trapinė́ti* « heurter avec les pieds » ; en slave, russe *tropátĭ* « fouler aux pieds, se presser » ; en germanique, v. sax. *þrabōn*, all. *traben* « trotter » ; p.-ê. avec vocalisme *e* lat. *trepidus*. Voir Pokorny 1094, Ernout-Meillet s.u. *trepidus*.

τράπηξ, voir τράφηξ.

τρασιά, voir ταρσός.

τραυλός : « qui parle difficilement, qui blèse, bègue » (Hp., Call. Com., Arist., pap.), cf. aussi chez Hdt. 4, 155, παῖς ἰσχνόφωνος καὶ τραυλός ; dit par extension d'hirondelles qui pépient (*AP*, *A.Pl.*).

Composés : τραυλό-φωνος (Hsch. s.u. Βάττος, cf. Hdt. *l.c.*) ; τραυλο-ηχέω dit d'oiseaux (Cyran.). Au second terme ὑπό-τραυλος « qui bégaie un peu », ποικιλό-τραυλα n. pl. (Théoc.), dit du « chant » des merles.

Dérivés : τραυλότης f. « bégaiement » (Arist., Plu.), aussi -ωσις f., comme de -όομαι (Gal.). Verbe dénominatif : τραυλίζω « bégayer, bléser », etc. (Ar., Arist., etc.), différent de ψελλίζω « bredouiller, mal prononcer », cf. Aristote *PA* 660 a, d'où -ισμός (Plu.), -ίσματα (Peek, *Gr. Vers-Inschr.* 977).

Onomastique : anthroponyme tardif Τραῦλος, surnom de l'auteur d'*AP* XV, 28 ; f. Τραύλη (Lucr., cf. Schulze, *Kl. Schr.* 680).

Le grec moderne emploie τραυλός « bègue », τραυλίζω, etc.

Et.: Obscure, ce qui n'étonne pas pour un mot de ce genre. On observe d'une part le suffixe -λός qui figure dans des adjectifs désignant une infirmité, cf. τυφλός, χωλός, σιφλός, de l'autre un vocalisme « populaire » en α. Frisk rappelle une hypothèse très douteuse de Wackernagel, *Verm. Beitr.* 16 = *Kl. Schr.* 1,777. Il se demande d'autre part si le mot est apparenté à τραῦμα. On pourrait penser aussi qu'il repose sur une harmonie imitative du blésement : Alcibiade qui était τραυλός confondait précisément ρ et λ, cf. Plu. *Alc.* 1.

τραῦμα, voir τιτρώσκω.

τραύξανα : pl. n. « bois sec, petit bois » (Phérécr.), aussi τραύσανον · ξηρὸν πᾶν, ἢ φρύγανον (Hsch.) ; pour σ issu de ξ, cf. σύλον à côté de ξύλον et Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 211.

Et.: Doublet de τρώξανα (voir τρώγω) sur le modèle de θραύω « briser ».

τράφηξ, -ηκος : m., les lexicographes nous livrent les formes et les sens les plus divers. Ainsi chez Hsch. τράπηκι · δόρατι ; τράφηξ · χάραξ, σκόλοψ · ἔνιοι δὲ τὸ δόρυ, ἄλλοι τὸ τῆς νεὼς χεῖλος ; τρόπηκος · μερὶς τῆς κώπης ὁ τρόπηξ... τρόφηξ · χάραξ, σκόλοψ. Il est malaisé de définir le champ sémantique d'un mot glosé de façons si diverses (pour la variété des formes, voir *Et.*) : δόρατι peut désigner une planche, une poutre et une lance, χάραξ et σκόλοψ, un pieu ; les autres gloses indiquent la rame et sa poignée, enfin, le plat-bord d'un bateau ; l'*EM* 764, 35, donne aussi τὸ ξύλον ἔνθα τιθέᾶσι τὸν ἄρτον. Attestations hors des lexicographes rares et tardives : « pièce de bois qui sert à diriger une machine de guerre » (Biton 59,4), p.-ê. « pieu » (Lycophr. 641), p.-ê. « lance, javeline » (Lycophr. 1001), « plat-bord » d'un bateau (inscr. att.).

Et. : Suffixe de noms d'instrument en -ηκ-, cf. οἴαξ, πήληξ, etc. Le caractère technique et familier du mot peut expliquer le flottement entre -ρο- et -ρα-, -φ- et -π-. Fick, Pokorny 1090, Frisk évoquent lat. *trabs* (cf. aussi grec τέραμνα ?), mais ces termes se rapportent à la notion de « charpente, madrier », etc. Or, il semble que les divers emplois de τράφηξ, etc., concernent des objets moins importants et généralement mobiles. Aussi ai-je pensé autrefois à tirer ce groupe du radical de τρέπω. L'aspirée serait expressive dans ces termes techniques et l'alternance -ρα-/-ρο- au vocalisme zéro n'étonnerait pas : voir P. Chantraine, *Étrennes Benveniste* 21.

τράχηλος : dor. -ᾱλος (*IG* IV 1^2, 122, Épidaure, IVe s. av.), pl. n. τράχηλα (Call.), m. « cou, gorge » (Hdt., ion.-att., etc.) ; le mot, qui désigne l'ensemble du cou et de la gorge, se distingue de αὐχήν « nuque », cf. s.u. αὐχήν et Powell, *Class. Rev.* 53, 1939, 58, Shipps, *ibid.* 58, 1944, 52 ; parfois employé au figuré « col » de la matrice, de la vessie, d'un vase, etc.

Composés : τραχηλ-άγχη « corde pour étrangler » (tardif), τραχηλο-δεσμότης « qui enchaîne le cou » (*AP*), -κοπέω « décapiter » (Plu., Épict.). Au second terme, nombreux composés généralement tardifs : ἀ-τράχηλος (*AP*), βραχυ- (Pl.), εὐθυ- (Sor.), κοντο- (Tz.), μακρο- (*AP*), μικρο- (Sor.), περι- « qui entoure le cou » (pap., IIe s. après), d'où περιτραχήλιον, -ίδιον n. « collier » (hellén. et tardif), etc.

Dérivés : 1. τραχήλια pl. n. « viande du cou, viande de rebut » (Hp., com.) ; 2. -ιον n. glosé par Harp. et *EM* τὰ κάτω τοῦ δόρατος « extrémité inférieure de la lance » ; 3. -ίς f. *collare* (*Gloss.*). Adjectifs : 4. τραχηλ-ιαῖος « du cou » (*Hippiatr.*, Hsch., Eust.), suffixe -ιαῖος, cf. νεφριαῖος ; 5. -ιμαῖος *id.* (Str.), cf. Chantraine, *Formation* 49 ; 6. -ώδης « qui ressemble à un cou » (tardif) ; 7. -ιώδης « têtu » (*EM* s.u. Τελχινώδης 751, 35) ; 8. -ικός (tardif).

Verbes dénominatifs : 1. τραχηλίζω « tordre le cou d'une victime » (Thphr.), « prendre son adversaire par le cou » à la lutte, d'où « maltraiter, faire souffrir, maîtriser » (hellén. et tardif) ; avec préverbes : ἀπο- « étrangler » (tardif), προσ- « saisir par le cou » (Plu.), ἐκ- est dit du cheval qui désarçonne un cavalier en le faisant passer par-dessus sa tête (X.), aussi, p.-ê., par métaphore Ar. *Lys.* 705, mais plutôt « rompre le cou », cf. *Nuées* 1501, *Pl.* 70, « détruire, ruiner » (D., etc.) ; formes nominales : τραχηλιστήρ « bandage du cou » (Gal.), -ισμός « action de saisir par le cou » à la lutte (Plu., etc.), mais ἐκτραχηλισμός « décapitation » (*Gloss.*) ; enfin παλιτραχηλίζω « être têtu, récalcitrant » (pap., IIIe s. av.) ; τραχηλιάω « redresser le cou fièrement » comme un cheval (*LXX*, etc.), cf. p.-ê. γαυριάω, d'où le dérivé inverse ἐκ-τράχηλος « qui fait le fier » (Greg. Naz.).

En grec moderne τράχηλος « cou, col » (à côté de αὐχήν « nuque), τραχηλιά « col, encolure », etc.

Et. : Τράχηλος, en face de δέρη et αὐχήν « nuque », est une création du grec probablement expressive et familière. Le rapprochement avec la famille de τρέχω (Pedersen, *IF* 5, 1895, 56 et d'autres) est des plus plausible, soit : « partie du corps qui tourne » ; le vocalisme -ρα- pourrait être un vocalisme zéro, ou présenter un α de caractère populaire. Dans diverses langues le nom du cou est rattaché à la notion de « tourner » et de « roue », cf. v. sl. *vratŭ* à côté de *vratiti* « tourner », lit. *kãklas* apparenté à κύκλος. Voir Schulze, *Kl. Schr.* 380 et 620 sq.

τρᾱχύς : ép. et ion. τρηχύς, f. -εῖα, ion. -έα, n. -ύ : « rugueux, aux arêtes vives » en parlant d'une pierre, « rude, rocailleux » dit d'une voix rude ou qui se casse, de situations difficiles, de personnes rudes ou dures, etc. (Hom., ion.-att., etc.).

Composés : au premier terme τραχοῦρος « poisson à la queue rugueuse, saurel » (Numen. ap. Ath., etc.), cf. Thomson, *Fishes* s.u., Strömberg, *Fischnamen* 30), τραχυ-δέρμων (Épich.), -όστρακος (Arist.), -φωνος « à la voix rude, rocailleuse » (Hp., etc.). Au second terme ὑπό-τραχυς « un peu rude » (Hp., Archestr.), cf. pour la formation ὑπό-παχυς, etc.

Dérivés : 1. nom de qualité τραχύτης, att. τραχυτής (cf. pour l'accent Schwyzer, *Gr.Gr.* 1,382, Mignot, *Suffixe* -της, -τητος § 5 avec la bibliographie) « rugosité, rudesse », etc. (Æsch., Démocr., Pl., X., etc.) ; 2. τραχών, -ῶνος m. « région rocailleuse » (Str., D.H., pap. IIe s. après, etc.), avec un toponyme Τράχων, -ωνος nom d'une région de la Syrie (J., Str.), d'où -ωνῖτις (χώρα, *Ev. Luc*), -ωνῖται m. pl. habitants de cette région (J., Ptol., etc.) ; autre toponyme : Τραχίς (-ίν), ion. Τρηχίς, -ῖνος ville de Thessalie (*Il.* 2, 682, etc.), d'où -ίνιος ; pour le suffixe, cf. Σαλαμίς et Schwyzer, *Gr.Gr.* 1, 465 ; 4. toponyme douteux : mycén. *tarakewija*, cf. M. Lejeune, *Mémoires* 2, 354 ; 5. terme médical créé d'après γλαύκωμα, etc., τραχώματα pl. n. « ulcérations de l'œil, trachomes » (Dsc., Gal., pap. IIIe s. après), d'où -ωματικός (Gal.) ; 6. τρᾶχος n. *duretum* (*Gloss.*), donc « terrain rocailleux » : innovation d'après τάχος en face de ταχύς plutôt que vieux thème en *s* en corrélation avec τραχύς.

Verbes dénominatifs : 1. τρᾱχύνω (de *τρᾱχύ-νyω), aor. -ῦνα, parf. tardif τετράχυκα, passif aor. ἐτραχύνθην, parf. τετράχυσμαι « rendre rugueux, durcir », etc., aussi par métaphore au passif « être irrité, exaspéré » (ion.-att., etc.) ; également avec les préverbes : ἀπο-, ἐκ-, δια-, ὑπο-, etc. ; dérivés nominaux : τραχύσματα pl. n. « rugosités » (Hp., médec.), -υσμός m. « action de rendre rugueux » (Hp.) ; adj. τραχυντικός « qui rend rugueux » (Arist., Dsc.) ; 2. τραχόω (tardif).

Cette famille de mots exprime d'abord la notion physique de « rugueux, rocailleux », secondairement celle de « rude », etc.

En grec moderne : τραχύς, τραχύτης, τραχύνω, τραχώματα « escarpements ».

Et.: Τρᾶχύς est un adj. en -ύς de type archaïque comme ταχύς. Phonétiquement un rapprochement avec θράσσω, τέτρηχα est impeccable, mais les sens divergent et θράσσω (à côté de ταράσσω) signifie « agiter, troubler ».

τρε, voir s.u. σύ.

τρεῖς : ion.-att., éol. (gramm.) τρῆς, dor. τρέες (Gortyne), τρῆς (Théra), aussi τρῖς (*Tab. Heracl.* 1, 29, etc.), gén. τριῶν, dat. τρισί, mycén. p.-ê. *tirisi* = τρισί (Baumbach, *Gl.* 49, 1971, 183), Delphes τρίεσσι, éol. τρίσσι, chez Hippon. 79 M, innovation thématique τρίοισι, acc. τρεῖς (ion.-att.), mais en v. attique τρῖς (*IG* I², 838, VIe s. av.), aussi à Delphes et à Cyrène, crétois τρίινς (*Leg. Gort.* 5, 54, etc.), la syllabation s'expliquant par l'analogie de τριῶν, etc., à l'acc. τρεῖς, etc., est dû à l'analogie du nom. ; au nom., τρῖς en dorien est dû à l'analogie de l'accusatif ; n. nom.-acc. τρία « trois ».

Au premier terme de composés, très nombreux exemples de τρι- à quoi répond l'adv. τρίς : p. ex., en mycén. *tiriowe* « à trois oreilles », *tiripo* « trépied » (Chadwick-Baumbach 250, Baumbach, *Gl. l.c.*,) ; τρί-γληνος (Hom., etc.), -γλώχῖς (Hom., etc.), -έτης (Hom., etc.), -πολος (Hom., etc.), -πους (Hom., etc.), -στοιχοι (Hom., etc.) ; en outre, p. ex. : τριήρης, τρίμηνος, τρίοδος, τρίπηχυς, etc. ; le premier terme peut être τρίς (cf. l'adv.) : τρισχίλιοι (Hom., etc.), τρισ-άθλιος, etc. ; de même en mycénien pour le nom d'une divinité, datif *tiriseroe* où le second terme est ἥρως : « le triple héros » soit parce qu'il est très ancien, soit parce qu'il est très puissant, cf. la bibliographie chez L. Baumbach *St. in Mycen. Inscr. and Dial.* 240. Le préfixe τρι- peut prendre une valeur superlative, cf. τριγέρων (Æsch. *Ch.* 314), τρισμακάριος, τρίπορνος, etc. Autre forme du premier terme dans τριάκοντα (ion. τριη-) « trente », et τριᾶκόσιοι (ion. τριη-), arcad. -κάσιοι, dor. -κάτιοι « trois cents » : en ce qui concerne ce premier terme, diverses hypothèses ont été émises, cf. Szemerényi, *Numerals* 16 sq. : on a souvent pensé que τριᾱ- était une forme de pluriel neutre ; il s'agit en tout cas d'une innovation (cf. lat. *trīginta*, etc.), peut-être analogique ; Szemerényi part d'un *τετρᾱκοντα qui n'est malheureusement pas attesté ; au second terme -κοντα repose sur le nom de dizaine **dkomt*, l'α final restant énigmatique, cf. Szemerényi, *o.c.*, 115 sq. ; pour -κόσιοι, etc., de τριακόσιοι, cf. s.u. διακόσιοι ; de τριάκοντα est tiré τριᾱκάς, -άδος f. « trentième jour » (Hés., attique), « nombre trente » (Æsch.), « groupe de trente » (att.), cf. Szemerényi, *Syncope* 224 sqq.

Dérivés : 1. adv. τρίς « trois fois » (Hom., ion.-att., etc.) ; 2. τριάκις *id.* (Ar., lacon. selon Hsch.), d'après τετράκις ; 3. ordinaux : τρίτος (Hom., ion.-att., etc.), éol. τέρτος, cf. τέρτα · ἡ τρίτη (Hsch.) et pour le traitement phonétique, Lejeune, *Phonétique* § 138 n. 1 ; avec ἐπί-τριτος « dans le rapport de 4 à 3 » (Pl., Ph., etc.), en musique, la « quarte » (Pl., Ph., Aristid. Quint., Plu., etc.), se dit d'un prêt à 33 % (X., Is., Arist.), au n. taxe en Égypte (pap.) ; aussi τρίτατος (Homère, poètes), d'après les superlatifs, ou d'après τέτρατος à côté de l'éol. τέρτατος (Pi. *O.* 8,46), cf. Von der Mühll, *Mus. Helv.* 21, 1964, 50 ; d'où τριταῖος « qui arrive le troisième jour, qui dure trois jours » (ion.-att.) de τρίτη (ἡμέρα), avec le dénominatif τριταΐζω « avoir la fièvre tierce » (médec.) ; τριτεύς m. « tiers d'un médimne », plus -εύω, -ευμα, -ευτής, -εία (hellén. et tardif), τριτεῖα pl. n. « troisième prix » (Pl., etc.), cf. πρωτεῖα, ἀριστεῖα ; en composition Τριτογένεια épithète d'Athéna, cf. s.u., τριτο-πάτορες, cf. s.u. πατήρ ; 3. adverbes distributifs : τρί-χα « en trois parties » (Hom., poètes, Hdt.), -χῇ *id.* (att.), -χῶς *id.* (Arist.), -χοῦ « en trois places » (Hdt.), -χόθεν « venant de trois côtés » (J.), -χθά « de trois façons » (Hom.) ; pour les suffixes, cf. δίχα et διχθά sous δίς avec la bibliographie ; d'où τρισσός, τριττός « triple » tiré de τρίχα, et τριξός, tiré de τριχθά, cf. *ibid.* ; avec des composés, p. ex. τρισσο-κέφαλος (Orph.), et des dérivés comme τρισσάτιος *(AP)*, τρισσ-εύω et -όω *(LXX)*, et les adv. -άκις *(AP)*, -άκι (Doroth.), -αχῇ (Arist.) ; 4. τριάς, -άδος f. « groupe de trois, nombre trois » (Pl., Arist., etc.), d'où -άδιος, -αδικός, -αδίζω (tardif) ; 5. τρί-τρα pl. n. « trois fois le compte », ou « le tiers » (Crète, *Lois Gort.* 1,36, *Inscr. Cret.* IV 43, A *b* 9).

Dans l'onomastique, quelques exemples : Τρίτος (monnaies de Dyrrhachion), Τριτέας, etc. ; Τέρτιος (forme éolienne), cf. Bechtel, *H. Personennamen* 521.

Voir encore τριάζω, τρίαινα, τριττύς.

Le grec moderne a τρεῖς, τριῶν, τρισί, τριάντα « trente », etc.

Et.: Flexion de thème en **i*. Le nom. τρεῖς, τρέες, τρῆς répond à skr. *tráyaḥ*, lat. *trēs*, got. *þreis*, v. sl. *trĭje*, etc. ; une forme propre au f. est attestée dans skr. *tisráḥ* ; n. τρία répond à skr. *trī*, v. sl. *tri* (de **triə*), lat. *tria*, etc. ; au génitif gr. τριῶν, lat. *trium*, etc., au datif τρισί, skr. locatif *triṣú*, acc. *τρινς > τρῖς, gort. τρίινς, skr. *trīn*, got. *þrins*, etc. En face de l'adv. τρίς, on a skr. *triḥ*, lat. *ter*. En face de τρίτος, tokh. B *trite*, A *trit*, cf. encore véd. *Tritáḥ* et Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* s.u. ; d'autre part suffixe **-yo-* dans avest. *θrit-ya-*, lat. *tertius*. En composition τρίπους répond à lat. *tripēs*, skr. *tripád-*. Voir encore Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 589-595, 597, Pokorny 1090, etc. Sur l'origine de ce nom de nombre, diverses hypothèses, cf. la bibliographie chez Frisk ; ajouter E. Benveniste, *Hittite et Indo-Européen* 85-87, qui, en posant une base **tr-ei-/ *ter-i-*, évoque la racine **ter-*, τείρω et τέρ-μα au sens de « dépasser » : τρεῖς « dépasse » le nombre deux, duel signifiant une paire.

τρελλός : mot obscur et expressif, seulement attesté par les anthroponymes Τρέλλος et Τρέλλων (déjà chez Sophron), cf. L. Robert, *Noms indigènes* 261-262 avec le renvoi à Wilhelm : c'est l'adjectif du grec moderne signifiant « fou ».

τρέμω, τρέω :

I. τρέμω, seulement thème de présent (mais parf. τετρέμηκα *EM* 606,50) « être secoué, trembler, trembler de peur » (Hom., ion.-att., etc.) ; également avec les préverbes : ἀμφι-, περι-, ὑπο-.

Adv. ἀ-τρέμᾱ, -ᾱς « sans trembler, sans bouger, tranquille, immobile » (Hom., ion.-att.), cf. pour la finale σάφᾰ et Benveniste, *Origines* 93 ; doublet ἀτρεμεί [-ῑ] (Ar.) ; adj. ἀτρεμής « calme, ferme » (Parm., Semon., Pl., X.) avec -έως (Thgn., Hp.), d'où ἀτρεμ-έω « être immobile, tranquille » (Hés., Hdt., ion.), -ίζω « se tenir tranquille, immobile » (Thgn., Hp., Hdt.) ces deux verbes n'étant pas usuels en attique ; en outre, ἀτρεμία f. (Pi., X.) et l'adj. ἀτρεμαῖος (Hp., E., Call.).

Avec le vocalisme *o*, nom d'action : τρόμος « agitation, tremblement » de peur, de froid, d'amour (Hom., Sapho, ion.-att., etc.), à côté de τρομός « tremblant » (E. *fr.* 876) ; d'où τρομ-ερός (Sapho, E., A.R., etc.), parfois « effrayant »

(E. *Rh.*, pap.), -ώδης (Hp., Str., Plu.), -αλέος (Eust., Théod. Prodrom.), cf. δειμαλέος, etc., -ικός (*Gloss.*, Suid.); composé ἄτρομος « qui ne tremble pas » (*Il.*). Verbe dénominatif plutôt que déverbatif : τρομέω « trembler », seulement thème de présent (Hom., poètes, etc.), l'aoriste τρομῆσαι plus tardif (*LXX*, pap. lit. IIIe s. après), aussi τρομάσαι var. dans *LXX*, et τρομάξαι avec présent τρομάσσω (grec tardif, cf. Lampe). Adj. en -τος ἀτρόμητος (B.).

Avec redoublement et vocalisme zéro τέτραμος m. « tremblement » (Hp., etc.), parfois τέτρομος d'après τρόμος, d'où le dénominatif τετραμαίνω (Hp., Ar., Gal.) avec la variante τετρεμαίνω.

Anthroponymes : Ἀτρόμητος, nom du père d'Eschine, d'où Dém. tire Τρόμης, -ητος (Dém. 18, 130).

Le grec moderne a gardé τρέμω « trembler, avoir peur », etc., τρεμοῦλα f. « tremblement », etc., τρομάζω « faire peur », τρομάρα f. « peur », τρομερός « terrible, effrayant », etc.

II. τρέω, aor. τρέσ(σ)αι « fuir terrorisé, avoir peur, craindre » (Hom., poètes), cf. Trümpy, *Fachausdrücke* 222 sqq. : le verbe peut être opposé à μένω, rapproché de φόβος, terme surtout militaire, pris en mauvaise part chez des écrivains doriens, cf. Tyrt. 11,14 τρεσσάντων δ' ἀνδρῶν πᾶσ' ἀπόλωλ' ἀρετή et ὁ τρέσας « fuyard, déserteur » (Hdt. 7,231, Plu. *Ages.* 30); d'où le subst. τρεσᾶς avec le suffixe familier -ᾶς, probablement chez les comiques (Eust. 772,12), cf. ἐλασᾶς, χεσᾶς, etc.; enfin, à Argos, τρέω = φεύγω « être exilé » (Schwyzer 78,5). Formes à préverbe : δια-, παρα-, περι-, ὑπο-.

Rares formes nominales : ἄτρεστος « impavide » (trag.), τρέστης · δειλός (Hsch.). En outre, ἔτερσεν · ἐφόβησεν (Hsch.).

Les deux groupes de mots expriment l'idée d'« agitation, secousse, fuite », et se rapportent à la peur non en tant qu'état psychologique, mais de façon physique. Τρέμω est duratif, mais non τρέω, comme l'indiquent les formes d'aoriste et le sens de « fuir ».

Et. : Il faut partir de **ter-* (qui figure p.-ê. dans skr. *taraláḥ* « qui se remue en tous sens, qui s'agite », mais cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1, 481) diversement suffixé.

I. **tr-em-* fournit, outre grec τρέμω, lat. *tremō*, tokh. A *träm-*, *tärm-* « trembler de colère », tokh. B *tremi* = gr. τρόμοι; en balt. au degré *e tremiù*, *trem̃ti* « abattre », au degré zéro *trìmstu*, *trìmti* « trembler »; cf. encore ταρμύσσω. Voir Pokorny 1092.

II. **tr-es-*, en plus du grec τρέω (<τρέσω), donne une forme identique dans skr. *trásati* « trembler, être angoissé »; l'iranien et le baltique montrent un présent en **-sk-* : avest. *fra-tərəsaiti*, v. perse *tarsatiy* « avoir peur », lit. *trišù*, inf. *trišė́ti* « trembler » (i.-e. **tr̥s-(s)kō*); causatif skr. *trāsayati* « faire trembler, épouvanter », etc. Comme adj. verbal on relève en avestique la forme attendue *taršta-* « peureux » de **tr̥sto-*, mais on a un vocalisme *e* analogique des formes verbales dans grec ἄτρεστος et skr. *sam-ut-trasta-* « tremblant, effrayé ».

Parallèlement, on a dans les langues occidentales, avec un déplacement de la liquide probablement secondaire, **ters-*, *tors-* dans lat. *terreō* « terrifier », dont le vocalisme *e* est emprunté à l'appellatif *terror*, et en italique, ombrien avec vocal. *o*, *tursitu* « terrētō »; avec le vocalisme zéro, m. irlandais *tarrach* « peureux » de **tr̥s-āko-*; le grec ἔτερσεν a dû être constitué indépendamment. Voir encore Pokorny 1095.

Le latin *trepidus* peut appartenir à la même famille. Voir aussi τρήρων.

τρέπω : τράπ-ω (avec vocalisme zéro, parfois en ion. et dor., cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 685), aor. sigmatique τρέψαι, -ασθαι, thématique τραπεῖν, parfois intransitif, -έσθαι, fut. τρέψω, -ομαι (ἐπι-τραψῶ, Crète, Schwyzer 198), passif aor. τραφθῆναι, parf. τέτραμμαι (tous depuis Hom., etc.), autres formes τραπῆναι (Æsch., etc.), [ἐπι-] τρεφθῆναι (E. *El.* 1045), participe ἐν-τρεπέντες (pap. IIe s. av.), parfait actif τέτροφα (Ar., S.) forme homonyme du parf. de τρέφω, mais ensuite d'après le moyen, τέτραφα (D. 18, 296, Æschin. 1, 190; 3, 158); « tourner, diriger vers, se tourner vers, changer, mettre en fuite » (au passif « fuir »), « mettre quelque part », cf. Ar. *Nuées* 858 (Hom., ion.-att., etc.); nombreuses formes à préverbes : ἀνα- « retourner », ἀπο- « détourner », ἐκ- « écarter, changer », ἐν- « tourner vers, se tourner vers, respecter, avoir honte » (cf. *Et.*), μετα- « changer », παρα- « détourner, altérer », περι- « tourner en rond, détourner », συν- « tourner avec », ὑπο-, etc. Sur le radical de l'aor. ἔτραπον a été créé le présent ἐπιτραπέουσι « ils confient » (*Il.* 10,421), cf. τραπητέον (Luc.).

A. Nombreux dérivés et quelques composés. Avec le vocalisme *e* : 1. adj. verbal à vocalisme *e*, donc secondaire, τρεπτός (Arist.) et une trentaine de composés souvent tardifs : ἄ-τρεπτος (Arist., etc.), εὔ- (Arist., etc.), θεό- « tourné par les dieux » (Æsch. *Pers.* 905), πολύ- (Plu.), etc.; 2. d'où τρεπτικός (Plot.), ἀνα- « capable de renverser » (Pl., etc.), προ- « qui exhorte, qui pousse à » (Pl., etc.), cf. le *Protreptique*, titre de l'ouvrage de Cl. d'Alex., etc.; 3. nom d'action : τρέψις f. (D.L.) surtout avec préverbes : ἀνά- (Arist.), ἀπό- « aversion » (Hp.), ἔκ- « distorsion » (Hp., etc.), mots rares et techniques. Composé τρεψί-χρως « changeant de couleur » (Arist.).

B. Vocalisme zéro : 1. -τράπελος dans εὐτράπελος « qui se tourne facilement, mobile, vif, spirituel » (Pi., att.) issu de εὖ τραπέσθαι, d'où -ελία (Hp., Pl.), -ελεύομαι (Plb., etc.), -ίζομαι (tardif); aussi dans δυσ-τράπελος « incommode, intraitable » (S., Hp., X., Arist.), avec -ελία; ἐκ- « hors du commun, étrange, monstrueux » (Thgn., Phérécr., etc.), ἐν- « honteux » (Pi. *P.* 4, 105); aussi τραπελιζόμενος · συνεχῶς ἀναστρεφόμενος (Hsch.); 2. adv. τραπ-έμπαλιν « tourné en arrière » (Phérécr., Plu.); 3. p.-ê. mycén. *toqide* = τορπίδες « torsades » avec *r*, d'où *toqidewesa*, etc., cf. Chadwick-Baumbach 250 et Baumbach, *Gl.* 49, 1971, 183.

C. Vocalisme *o* dans le plus grand nombre de cas : 1. nom verbal du type λόγος, τρόπος « direction, manière, manière de se comporter » (différent de ἦθος « caractère »), « mode [en musique] » (Pi., ion.-att., etc.), cf. pour le sens Kuiper, *Mnemosyne*, 2e série, 36, 1908, 419 sqq.; aussi « poutre » (Moschio ap. Ath. 208 c), existant encore en grec moderne = δοκὸς τετραμμένος, Kretschmer, *Gl.* 11, 1921, 249; très nombreux composés : sur πολύτροπος voir s.u. πολύς; en outre, par ex., ἀπό-τροπος « qui est à l'écart, qui fait fuir » (Hom., Æsch., etc.), ἄ- « inflexible » (Hés., Pl., etc.), ἀρχαιό- « conforme aux manières antiques » (Th.), δύσ- « au comportement difficile » (att.), ἐπί- « celui à qui quelqu'un ou quelque chose est confié, gardien, surveillant,

tuteur » (ion.-att.), avec ἐπιτροπαῖος, -εύω, -εία, -ευσις, -εύσιμος, -ικός ; ἑτερό- « de différente sorte » (att.), κακό- « méchant, malin » (ion.-att.) avec -έω, -ία, -εύομαι ; μετά- « qui se retourne », μονό- « seul, solitaire » (att.), ὁμό- « semblable » (att.), ὑπό- « qui se retourne » (Hom., etc.); dérivé τροπικός (attique, etc.), se rapporte à τρόπος et τροπή ; 2. τροπός m. (avec l'accent du type τροφός) anneau de cuir maintenant l'aviron contre le tolet, « erseau » (*Od.*, Opp.) d'où le dénominatif τροπόω « munir d'un erseau » (Æsch., Ar., Poll.) avec τροπωτήρ = τροπός (Ar., Th., etc.) ; 3. τροπή f. de sens plus concret que τρόπος « point où tourne le soleil » (*Od.* 15,404), « solstice » (ion.-att.), « changement, mise en fuite de l'ennemi » (ion.-att.) ; d'où τροπόω, -όομαι « mettre en fuite », aussi avec κατα- (*LXX*) ; également avec préverbes : ἀνατροπή « destruction », etc. (ion.-att.) avec -τροπεύς « destructeur » (Antiphon, Plu., D. Chr.), ἀπο- « action d'écarter, de détourner » (ion.-att.), avec -αῖος, -ιμος (Hsch.), -ία, -ιάζω, -ίασμα, -ιασμός, -ιαστής ; ἐκ-τροπή « action de détourner », ἐν- « respect, modestie, honte », ἐπι- « arbitrage, droit de décider », etc. ; 4. τροπαῖος « qui met en fuite l'ennemi », d'où τροπαῖον, -αιον n. « monument qui rappelle une victoire, trophée » (ion.-att.), cf. pour la variation d'accent Vendryes, *Traité d'accentuation* 263 ; 5. -τροπία dans des composés : ἐντροπίη = ἐντροπή (Hp.), au pl. -ίαι « ruses, machinations » (*H. Hermès* 245), μετα-τροπίαι « changements de fortune » (Pi.), παλιν-τροπίαι « changements d'avis » (A.R.), ἀτροπία « inflexibilité » (Thgn.), etc. ; 6. -τρόπιον n. dans des composés : p. ex., ἐκ-τρόπιον maladie où les paupières sont retournées (médec.), ἡλιο-τρόπιον « héliotrope » plante qui se tourne vers le soleil (Thphr.), aussi « cadran solaire » (Délos IIIe s. av.) ; 7. τροπίᾱς (οἶνος) aussi avec ἐν-, ἐκ- « vin tourné » (Ar., etc.), même suffixe que dans ὀμφακίας, etc. ; 8. τρόπις, gén. -ιος (-ιδος, -εως) « quille » d'un navire (*Od.*, ion.-att., Ar., etc.), même formation que τρόφις, τρόχις, etc., il s'agit d'une poutre, selon Hermann, *Gött. Gelehr. Nach.* 1943, 5 sqq. (?), plus probablement parce que la quille était incurvée (Cartault, *Trière athénienne* 32, Torr, *Ancient Ships* 39-40; d'où τροπιδεῖα ou -ια pl. n. *id.* (Pl. *Lois* 803 a, Poll. Phot.) ; forme verbale ναῦς τετροπισμένη (comme de τροπίζω) « pourvue d'une quille » (Hp.) ; hypostase ὑπο-τρόπιος « qui se trouve sous la quille » (Opp., Orph.) ; 9. -τροπεύς dans ἀνατροπεύς, cf. plus haut ἀνατροπή ; 10. adv. τροπάδην, dor. -δᾱν, avec des préverbes προ-τροπάδην « en s'élançant la tête la première » dit de fuyards, etc. (*Il.* 16,304, Pi., Pl., etc.), aussi avec ἀπο-, ἐπι-, περι- ; 11. (τρόπα παίζειν) nom d'un jeu (Cratin.), cf. Taillardat, *Suétone Peri blasph.* 160 et pour la forme Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 623 n. 1.

Verbes dérivés : 1. τροπέω (dénominatif ou déverbatif, de τρέπω avec le vocalisme *o*) ; « faire tourner » (*Il.* 18, 224), peut répondre au mycén. *toroqejomeno* qui figure dans un contexte obscur (« faire une tournée d'inspection » ?) ; plus souvent avec des préverbes : ἐπι-, παρα-, περι- (Hom., etc.) ; avec un premier terme nominal, il s'agit de dénominatifs : κακο-τροπέω à côté de κακό-τροπος ; de même ἀλλοιο- (Hp.), αὐτο- « employer des moyens personnels » (*H. Herm.* 86, hapax plaisant), etc. ; 2. -τροπάζομαι dans ὑπο-τροπάσθην « revenir » et « avoir une rechute » (pap. IIIe s. av.), cf. ὑπότροπος ; 3. ὑπο-τροπιάζω « retomber malade » (Hp.), d'où -ιασμός « rechute » (Hp.), ἀπο-τροπιάζω « faire une prière ou un sacrifice pour détourner le mal » (Aristaenet., *LXX*) avec -ιασμός, -ιαστής, etc.

D. Vocalisme *o* avec suffixe en *l* : il existe un groupe p.-ê. archaïque de formes nominales et qui comportent des suffixes en *l*, ainsi ὁμαλός, d'où ὁμαλίζω, δαμάλη, d'où δαμαλίζω, etc., cf. Benveniste, *Origines* 40-48 ; il a pu alors exister un adj. *τροπαλός qui rendrait compte de τροπαλίζει · στρέφει (Hsch.), d'où -ισμός · μεταβολή (Hsch.) ; participe moyen ἐν-τροπαλιζόμενος « se retournant » (*Il.*, Q.S.), impératif (μή) μετατροπαλίζεο « ne te retourne pas » (*Il.* 20, 190) ; formes nominales τροπαλλίς, -ίδος f. « botte » [d'oignons] (Ar. *Ach.* 813) avec géminée ; on a corrigé en -ᾱλίς (le vers est dans la bouche d'un Mégarien) ; cf. τροπηλίς ou τρότηλις (Hdn. Gr.) ; les gloses d'Hsch. τριοπηλίς et τριτοπηλίς · σκορόδων δέσμη doivent être fautives ; explication peu satisfaisante chez Bechtel, *Gr. Dial.* 2, 205 sq.

E. Vocalisme *o* long. Il existe un petit groupe de présents itératifs ou intensifs en -άω avec vocalisme *ō*, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1, 358. C'est dans cette série que s'insère τρωπάω, -άομαι « tourner, se retourner » (Hom.), seulement au thème de présent, avec l'itératif τρωπάσκετο ; formes à préverbes : ἀπο-, ἐπι-, μετα-, παρα-.

En grec moderne, τρέπω « tourner, mettre en fuite, changer », τρόπος « manière, façon, sorte », etc., τροπή « changement, solstice », τρόπαιον « trophée », τροπάριον « tropaire », etc.

Et. : Cette famille de mots fournit un ensemble cohérent, dont une partie des formes peut avoir été créée en grec même. L'étymologie pose un problème. Si l'on admet une base **trep-* on peut rapprocher skr. *trápate* « avoir honte, être embarrassé » dont la ressemblance pour le sens avec grec ἐντρέπομαι est remarquable, mais le lat. *trepit* (P.F. 504,23) n'est p.-ê. qu'une invention de grammairien. On pourrait aussi bien ou mieux penser à une base **trekʷ-*/**trokʷ-*, cf. mycén. *toroqejomeno*, qui serait confirmée par *toroqo* « torsade » ou « façon » appliqué à de la laine, cf. Lejeune, *Mémoires* 1, 309-310, mais ces mots ont également été rapprochés de στρέφω, cf. Palmer, *Interpretation* 459, voir *kusutoroqa* s.u. στρέφω ; on évoque alors lat. *torqueō*, cf. aussi εὐτρόσσεσθαι · ἐπιστρέφεσθαι · Πάφιοι (Hsch.), de **trokʷ-ye-* ? Voir encore Baumbach, *Gl.* 49, 1971, 183, qui admettrait deux bases parallèles et apparentées : **tr-ep-* et **tr-ekʷ-*.

τρέφω : dor. τράφω (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 685), aor. thématique τραφεῖν (généralement intransitif, *Il.* 23,90, il existe une var. ἔτρεφε ; malgré M. Leumann, *Kl. Schr.* 263 n. 3, cet emploi semble ancien, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,390) ; aor. sigm. θρέψαι, -ασθαι (mais ἔθραψα [épigr. Crète IIe-IIIe s. après], ces formes depuis Hom.), aor. pass. τραφῆναι (toutes ces formes depuis Hom.), θρεφθῆναι (quelques ex. depuis Hés.) et ἐθράφθη (Érétrie VIe s. av.) ; fut. θρέψω et θρέψομαι (souvent de sens passif) ; parf. τέτροφα intransitif (*Od.* 23,237, Hp.) mais aussi p.-ê. transitif (S. *Œd. Col.* 186), en grec tardif τέτραφα transitif (Plb., etc.) avec le vocalisme du parfait passif usuel (ion.-att., etc.), aussi d'après le présent τέτρεφας (pap. IIIe s. av.).

Sens : E. Benveniste a donné comme valeur originelle « favoriser le développement de ce qui est soumis à croissance », ce développement pouvant avoir un sens à la fois concret et familier (quand il s'agit de fromage, p. ex.), cf. Benveniste, *Problèmes* 1, 253 sqq. : ainsi avec γάλα (*Od.* 9,246), τυρόν (Théoc. 25, 106), au parf. intransitif

τέτροφεν ἅλμη « le sel marin s'est condensé » ; dans un sens concret se dit aussi des cheveux qu'on laisse pousser (*Il.* 23,143, etc.), de la graisse qui s'accroît (*Od.* 13,410), de plantes (Hom., etc.) ; le mot a pris usuellement le sens de « nourrir un enfant, nourrir quelqu'un (parfois un animal), choyer, chérir », etc. (Hom., ion.-att., etc.) ; le mot se distingue franchement de βόσκω, cf. s.u. ; nombreuses formes à préverbes : ἀνα-, δια-, ἐκ-, ἐν-, ἐπι-, παρα-, συν-, ὑπο-, etc.

Nombreux dérivés. A. Avec le vocalisme *e* : 1. adj. verbal θρεπτός, -ή « esclave élevé à la maison » (att., inscr., etc.), parfois aussi « enfant adopté » (hellén.), cf. par ex., Cameron, *Anat. Studies Buckler* 27-62 ; 2. θρεπτικός « nourrissant » (Pl., Arist.), aussi avec ἀνα- ; 3. θρεπτάριον n. dérivé de θρεπτός, « animal » = θρεμμάτιον (tardif) ; 4. θρέμμα n. « ce qu'on nourrit, brebis », etc., dit d'hommes en mauvaise part, cf. Pl. *Lois* 777 b, Plu. *Sol.* 7, parfois « esclave », parfois « créature » (ion.-att., etc.), avec ἀνά- (Théoc.) ; d'où θρεμμάτιον n. (*SIG* 1211, etc.), -ατικός ; 5. θρέψις f. « action de nourrir » (S.E., médec.), avec ἀνά- « convalescence » (Hp.), ἔκ- « action d'élever, éducation » (tardif) ; 6. θρέπτρα pl. n. « soins aux parents en échange de ceux qu'on a reçus d'eux » (*Il.* 4, 478 ; 17, 302), d'où par dissimilation θρέπτα (Q.S. 11,89) ; 7. θρεπτήρ m. « père nourricier » (*AP* 12, 137, inscr.), -τειρα f. « nourrice, celle qui élève » (E., Opp., *AP*), et -τρᾶ f. *id.* (p.-ê. *CIG* 4300 d) ; 8. d'où θρεπτήρ-ιος « nourrissant » (Æsch. *Ch.* 545), « donné en remerciement à qui a élevé le donateur » (*ibid.* 6) ; avec θρεπτήρια pl. n. « gages donnés à une nourrice » (*H. Dem.* 168, 223) = θρέπτρα (Hés. *Tr.* 188) ; 9. θρεπτήτωρ = θρεπτήρ (pap. VIe s. après). Thèmes sigmatiques : 10. τρέφος = θρέμμα « animal » (S. *fr.* 154), variante moins plausible βρέφος ; avec une trentaine de composés en -τρεφής : ἁλι- (Q.S.) et ἁλιο- *(Od.)* « nourri dans la mer » ; ἀνεμο- « nourri par le vent » dit d'une vague (*Il.* 15, 625), d'une lance [?] (*Il.* 11,256), ἁπαλο- « grassement nourri » (*Il.* 21,363), ἀρτι- « nourrisson » (Æsch.), Διο- « nourrisson de Zeus » (Hom., Hés.), εὐ- « bien nourri » *(Od.)*, ζα- « bien nourri, solide » (Hom.), κηρι- « nourri pour le trépas » (Hés. *Tr.* 418), νεο- dit de κόροι = « jeunes garçons » (E.), ὑδατο- « qui pousse dans l'eau » *(Od.)*, χθονο- « nourri des sucs de la terre », dit d'une herbe (Æsch., etc.) ; voir aussi l'onomastique.

B. Avec un vocalisme zéro -ρα- : 1. τραφερός « solide », au f. τραφερή opposé à ὑγρή, il s'agit de la terre ferme *(Il., Od., H. Déméter)*, cf. les emplois de τρέφω pour le fromage, etc. ; aussi chez les poètes tardifs avec κέλευθος, ἄρουρα, etc. ; aussi « gras », dit de poissons » (Théoc.) ; 2. au second terme de composés -τραφής non homérique et plus tardif que -τρεφής : εὐτραφής « bien nourri, vigoureux » (Hp., E., Arist., etc.) ou « nourrissant » (Æsch.), ἀ- « mal nourri, malingre » (Thphr.), μηρο- « qui a été nourri dans la cuisse de Zeus », épithète de Dionysos (*AP*, Str.), φιλο- = φιλό-τροφος (E. *fr.* 281) ; 3. voir τάρφεα, ταρφύς.

C. Avec le vocalisme *o*, formes les plus anciennes et les plus nombreuses : 1. τρόφις, n. -φι « gros, épais », dit d'une vague (*Il.* 11, 307), d'enfants solides (Hdt.), pour la forme cf. Benveniste, *Origines* 75 ; d'où τροφιώδης « coagulé » (Hp.) et le dénominatif τροφιοῦται · παχύνεται (Hsch.) ; 2. τροφή f. « nourriture, fait de nourrir et d'élever des enfants », parfois des animaux (Pi., ion.-att., etc.), parfois « ce qui est nourri », dit de jeunes animaux (E.), de jeunes générations (Æsch., S.), du lieu où l'on élève des animaux (pap.) ; le mot est de sens beaucoup plus large que βόσις « pâture » et φορβή « nourriture des animaux », parfois « des hommes » ; aussi avec des préverbes : ἀνα-, δια-, ἐκ-, etc. ; 3. τροφός f. « nourrice » (Hom., ion.-att., etc.), parfois dit d'une cité, etc., le m. est exceptionnel ; d'où τροφώ f. « nourrice » (Rhodes, tardif) ; 4. -τροφος figure dans environ deux cents composés : *a)* avec les formes adverbiales ἄ- « mal nourri » ou « pas nourrissant », d'où -έω, -ία, δύσ-, εὔ- « bien nourri » et « nourrissant » (Hp., etc.) ; *b)* avec des préverbes : ἀπό- « nourri loin de maison », παρά-, σύν- « nourri avec, qui vit avec, familier, habituel » (ion.-att., etc.), etc. ; *c)* avec un premier terme nominal, des proparoxytons de sens passif : λευκό- « qui pousse avec des fleurs blanches » (E.), λιπαρό- « grassement nourri » (Pi.), νεό- désigne un nouveau-né « nouvellement poussé », plutôt que « nouvellement nourri » (Æsch. *Ag.* 734), sur ὀρί-, ὀρεί- et ὀρεσσίτροφος, voir s.u. ὄρος ; *d)* oxytons et paroxytons de sens actif : γηρο- « qui entretient ses vieux parents » (E., Pi.), avec -έω, -ία, à côté d'un composés en -βοσκός, cf. s.u. βόσκω ; Διο- « nourrice de Zeus » dit de la Crète (E.), κουρο- « qui nourrit de jeunes garçons » épithète de contrées ou de divinités (*Od.*, etc.), λαο- « qui nourrit des guerriers » (Pi.) ou « qui honore un guerrier » (Pi.) ; un des composés les plus importants est ἱππο-τρόφος « nourricière de chevaux », dit de contrées (Hés., Pi.), « éleveur de chevaux » (ion.-att.), avec -ία, -έω, etc. : l'élevage des chevaux est une activité noble, d'où l'emploi d'un composé en -τρόφος ; autres composés avec des noms d'animaux : μηλο- « éleveur de petit bétail » (Archil., etc.), ὀρτυγο- « éleveur de cailles » (Pl.), avec -τροφέω, -τροφεῖον ; πορτι- « nourricière de génisses » épithète de contrées (*H. Ap.*, B.), etc. ; pour les composés en -βοσκός de coloration différente, voir s.u. βόσκω ; en outre, pour des plantes : δονακο- (Thgn., E.), etc. Dérivés de τροφός et τροφή : 5. τροφεύς sert de masculin à τροφός. « père nourricier » (S.), « éleveur [de chevaux] » (Pl.), désigne des bienfaiteurs qui ont distribué des céréales, cf. L. Robert, *Hellenica* 7, 74-81 et 8, 76 ; aussi avec ἀνα-, οἰωνο- ; 6. τροφίᾱς m. « qui est nourri à l'écurie » ou « à l'étable », par opposition à φορβάς, -άδος (Arist., *IG* II², 1028, Plu.) ; 7. τροφῖτις f. avec συγγραφή, γυνή, γῆ « qui concerne la nourriture, qui nourrit » (pap.), cf. Redard, *Noms en -της* 109, avec la bibliographie ; 8. τρόφιον n. « alimentation » (pap.), « diète » (médec.) ; n'est pas un diminutif. Adjectifs : 9. τροφόεντα au sens ancien du mot, dit de grosses vagues (*Il.* 15, 621, *Od.* 3, 290), cf. Risch, *Wortb. der hom. Spr.* § 56 e, employé par commodité métrique ; 10. τρόφιμος se présente avec un sens actif et passif : au sens actif « qui nourrit, nourrissant » (E., Hp.), au sens passif « bien nourri » (Hp.), mais le plus souvent passif « pupille, enfant que l'on élève » (E. *Ion* 684, Pl., inscriptions), d'où dans la comédie nouvelle, le jeune maître d'un esclave qui l'a élevé, cf. Mén. *Dyscol.* 378, etc., avec le f. -ίμη *ibid.* 883, etc. ; τροφιμότης « qualité de ce qui est nourrissant » (Eust.) ; p.-ê. τροφιμαῖος (Ph. 2, 443) ; 11. τροφικός « qui concerne la nourriture » (Gal., Poll.), ἱπποτροφικός « qui concerne l'élevage des chevaux » (pap., IIe s. av.) ; 12. τροφώδης « nourrissant » (Arist.), mais chez Hsch. s.u. σῦφαρ lire τροφιῶδες ; 12. -τροφία figure au second terme de composés dans εὐτροφία, ἱππο-τροφία, νοσο-, παιδο-, etc. ; toutefois τροφιά qui vaudrait σποδιά (Erot. 84 N) doit être un tout autre

mot, cf. Scheller, *Oxytonierung* 91. Formation en -λ- ; cf. τροπαλίς, etc., s.u. τρέπω ; 13. τροφαλίς, -ίδος f. « fromage qui vient de prendre », cf. l'emploi de τρέφω avec τυρόν (com., Arist.), aussi -άλιον n. (com.), d'où par jeu de mot populaire τρυφαλίς (*LXX*, Luc., Hdn., Hsch.), sur le modèle de τρυφή « délice » ; en outre, τράφαλλος, -ίς (Hsch.).

Verbes dénominatifs : 1. il existe des composés en -τροφέω issus de -τρόφος, cf. ἱππο-τροφέω, ὀρτυγο-, πωλο-, etc., le verbe simple τροφέω « nourrir » (pap., p.-ê. Gal.), avec τροφήματα n. pl. « nourritures « (Hp., douteux) et τροφητικός « qui concerne la subsistance » (pap. IIIe s. après) ; τροφέοντο « elles se gonflaient » est une variante d'Aristarque dans *Od.* 3,290 ; 2. τροφεύω « nourrir, servir de nourrice » (*LXX*, pap., etc.), d'où -εία f. « fonction de nourrice » (pap.) ; plus important τροφεῖα n. pl. « salaire de la nourrice », parfois au figuré (Æsch., att., etc.), « nourriture, entretien » (att., etc.), ce dernier plutôt tiré de τροφεύς.

Onomastique : des composés, Διειτρέφης, Διοτρέφης, Ἑρμο-τρέφης, etc., Τρεφέ-λεως, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 432. Noms simples : Τρέφων, Τρεφίων et d'après l'adj. τρόφιμος, Τρόφιμος, Τροφίμη.

Le champ sémantique de τρέφω a été précisé par Benveniste, *l. c.* On observe qu'une racine de sens très concret, d'emploi technique et familier (cf. τρέφειν τυρόν) a pris le sens de « faire grandir », d'où « nourrir » (bien distinct de βόσκειν, etc.), « élever des enfants » de la façon la plus générale, avec parfois une nuance proche de la notion d'éduquer. Voir encore Moussy, *Verbes signifiant nourrir* 37-70.

En grec moderne on a τρέφω « nourrir, faire subsister, entretenir », mais τρέφει ἡ πληγή « la plaie se cicatrise », τροφός « nourrice », τροφή « nourriture », τρόφιμα « vivres », τρόφιμος « nourrisson », mais τροφάλι n. « fromage frais ».

Et.: On rapproche en baltique le présent à vocalisme *e* et à suffixe *-*ye*/*o*-, lit. *drebiù*, inf. *drèbti* « jeter une matière épaisse de façon qu'elle éclate », lette *drēbt* dit de giboulées qui tombent. On a aussi évoqué certains termes qui signifient « sédiment, lie », etc., en germanique, slave et celtique : en germanique, v.h.all. pl. *trebir* « marc de raisin », etc., angl. *draff* « marc, lie, levure de bière » ; en slave, russe *drobá* (aussi *drob*, *drebá*) « dépôt, levure de bière, lie », etc., p.-ê. emprunts au germanique ; en celtique, moyen irlandais *drab* « lie, levure de bière », etc. (i.-e. **dhrobh*-). Si l'on admet cette étymologie, il apparaît évident que le développement sémantique « faire pousser, nourrir, élever » est une innovation du grec. Voir aussi θρόμβος.

τρέχω : Hom., ion.-att., etc., dor. (Pi.) τρᾱ́χω, usuel au thème duratif de présent ; habituellement verbe supplétif qui se conjugue avec δραμοῦμαι, ἔδραμον, δέδρομα et δεδράμηκα « courir », cf. s.u. δραμεῖν ; il existe toutefois quelques exemples d'un aoriste θρέξαι : ἐπιθρέξαντος (*Il.* 13, 409), dit de danseurs dans l'itératif θρέξασκον (*Il.* 18, 599, 602), θρέξας (Plu. *Aristide* 20, épitaphe métrique), avec préverbes περιθρέξαι « faire le tour en courant » (Ar. *Thesm.* 657), δια- (Call. *Bain de Pall.* 23, il s'agit d'une course qu'est censée faire Pallas) ; au fut. -θρέξομαι : περιθρέξει « tu feras le tour en courant » (Ar. *Gren.* 193), μετα- « courir vers » (*Paix* 261), ἀπο- (Ar. *Nuées* 1005), aussi ἀπο-θρέξεις (Pl. Com. 232) et θρέξω (Lycophr.) : donc surtout formes de la comédie ; sur la glose θραξεῖται · ταράξεται, πορεύσεται, voir Latte s.u. ; « courir, aller vite », etc. (Hom., ion.-att., etc.) ; nombreux emplois avec préverbes, p. ex., ἀνα-, ἐν-, ἐπι-, παρα-, περι-, συν-, ὑπο-, etc.

Composés et dérivés : A. Quelques formes ayant le vocalisme *e*. Au premier terme de composé : τρεχέ-δειπνος « qui accourt au banquet » (Plu., Ath.), aussi sobriquet chez Alciphr.) ; au second terme εὐθυ-τρεχής « qui court tout droit » (*IG* II² 463, 73, IVe s. avant), ἐν-τρεχής « habile, adroit » (Pl., etc.), d'où ἐντρέχεια f. « habileté » (M. Ant., etc.). Dérivés : θρεκτός · δρόμος (Phot.), ἀπόθρεκτα · φευκτά (Hsch.), d'où θρεκτικός (Moeris, comme valant τροχαστικός), θρεκτικώτατος · ὀξύτατος (Hsch.).

B. Avec le vocalisme *o* : 1. τροχός m. « roue, roue de potier, roue de torture, anneau, gâteau rond » (Hom., ion.-att., etc.) ; d'où divers diminutifs : τρόχιον (inscr. Épidaure, Athènes, Héron), -ίσκος « petite roue », aussi noms de certains médicaments en raison de leur forme (Arist., etc.), -ίσκιον (tardif), -ισκάριον (Orib.) ; composés : δί-τροχος « à deux roues », ἑλί-τροχος « qui fait tourner les roues » (Æsch.), εὔ- « aux belles roues » (Hom.), πρό- « roue de devant » (Ath., Mech.), ὑπό- « avec une roue en dessous » (hellén.) ; au premier terme, p. ex., τροχηλάτης m. « conducteur de char » (S., E.), avec -ατος, -ατέω, -ασία, τροχο-ποιέω « fabriquer des roues » (Ar.) ; 2. comme adj. τροχός « qui court, qui se hâte » (Pi.), avec des préverbes ou préfixes : εὔ-τροχος « qui court vite », dit aussi de la langue, etc. (att.), περί- « qui tourne en rond » dit d'un objet circulaire » (*Il.* 23, 455), d'un chapeau (Call.), des astres (A.R.), d'où περιτρόχιον n. « roue qui tourne autour d'un axe » (Papp.), etc. ; pour ὀλοοί-τροχος voir s.u. ; 3. nom d'action paroxyton τρόχος « course en rond » (Hp.), « course, fait de courir » (E. *Med.* 46), dit du soleil (S. *Ant.* 1065), « champ de course » (E. *Hipp.* 1133), cf. ἀπότροχος (Ar. *fr.* 637) ; 4. τροχή f. « course » (*Trag. Adesp.* 261) ; 5. τρόχις m. « coureur, messager » (Æsch. *Pr.* 941, S. *Inach.*), cf., p. ex., τρόπις.

Nombreux dérivés de τροχός ou τρόχος. A. Appellatifs : 1. τροχιά f. « trace de roue, ornière » (Nic., Hsch., Phot.), aussi « tour de la roue » *(AP)*, cf. Scheller, *Oxytonierung* 96 ; p.-ê. τροχιάς [ms. τροχίας] · πορείας [ms. πορίας] ; le mot figure depuis Hom. en composition : ἁματροχιάς acc. pl. « rencontre de chars, tamponnement » (*Il.* 23, 422), ἁρμα-τροχιή « trace de roue » (*Il.* 23, 505, Ph., etc.), en outre, Call. *fr.* 383 ἁματροχιὰς [ἀνέμων] semble employé au sens de ἁρματροχιά, par suite d'une confusion des Alexandrins (p.-ê. favorisée par une dissimilation des ρ ?) : voir Pfeiffer *ad loc.*, R. Schmitt, *Nominalbildung des Kallimachos* 38, n. 61, avec la bibliographie, et Giangrande, *Hermes* 97, 1969, 448-452 ; 2. τροχίας m. avec χαλκός « bronze coulé » (Poll. 7, 105) opposé à τυπίας ; 3. τροχίλος m. « pluvier à tête noire » (Hdt., Arist. *HA* 612 a), « roitelet » (Arist. *HA* 615 a), ce sont l'un et l'autre des oiseaux qui courent ; aussi « réa de poulie » (Pl. *Rép.* 397 a, inscr. att., Hero) ; d'où, en ce dernier sens pour des poulies, -ιλία (-έα, -εία), -αλία, -ηλιά, -ιλλέα, -ελλέα, cf. Scheller, *Oxytonierung* 64 ; d'où -ιλεῖον (Épidaure), -ιλίδιον (Hero) ; τροχίλος désigne aussi un creux à la base des moulures d'une colonne (Vitruve) ; 4. τροχίτης [οἶνος] (Dsc.), forme et sens douteux, cf. Redard, *Noms en -της* 97 ; 5. -άδες · σανδάλια ἀπὸ αἰγείου δέρματος (Hsch.), -άδια

(Edict. Diocl.), d'où avec un suffixe pris au lat. -αδάριος m. « cordonnier » (Attique, époque impériale) ; aussi διατροχάδες · εἶδος ποιήματος, ὡς ἱστορεῖ Πραξιφάνης (Hsch.) ; 6. τρόχμαλος m., pl. -οι et -α « pierre qui roule, galet », etc. (Thphr., Nic., Lyc.) semble tiré d'un *τροχμός (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 492), mais Frisk suggère un croisement de τροχαλός et de ὁμαλός avec changement d'accent ; formes qui semblent issues de verbes dérivés : 7. τροχαντήρ m. protubérance ronde à l'extrémité du fémur (Gal.), instrument de torture = τρόχος *(LXX)*, τροχαντῆρες partie de la poupe proche du gouvernail (Hsch.) ; semblerait supposer un verbe τροχαίνω ; 8. τρόχωσις f. « mouvement circulaire » (Lyd.), comme d'un verbe *τροχόομαι, cf. ἀμφιτροχόω (Apollod. 1,9,12).

B. Adjectifs : 1. τροχαῖος (πούς) « trochée » (Pl., Arist., etc.), avec τροχαϊκός (métrique), mais τροχαῖα « qui courent, qui tournent », dit de bobines *(AP)* ; 2. τροχαλός « rond » (*AP*, Nic.), « au dos rond, courbé » dit d'un vieillard (Hés. *Tr.* 518, sens discuté), « rapide » (E. *IA* 146, *AP*, p.-ê. Hés. *l.c.*), d'où -αλεῖον « boule, sphère » (Arat.), -αλισθείς [δίσκος] « un disque qui a roulé » (Phérécyde), en composition : εὐ- « qui est bien rond » (Hés., poètes), « qui va vite » (*AP*, A.R.), περι- « en rond » (Hdt., etc.) ; 3. τρόχιμος « qui se hâte » (S.), à côté de βάσιμος ; 4. τροχ-ερός « rapide » dit du rythme (Arist.) ; 5. -όεις, -εός, -ιός « rond, en forme de roue » (poètes hellén.) ; 6. -ιαῖος « qui appartient à une roue de torture » *(LXX)* ; 7. -ώδης « qui ressemble à une roue » (Apollon. *Lex*) ; 8. -ικός « en grenaille », dit de bronze (pap.).

C. Adverbe : τροχάδην « en courant » (*Epigr. Gr.* 288, A.D.) ; avec ἐπι- « avec aisance » joint à ἀγορεύειν (Hom.),

D. Verbes dérivés : 1. τροχάω itératif, -όωντα (*Od.* 15,451) dit d'un enfant qui trotte, court ; en outre, Arat., etc. ; aussi avec des préverbes : ἐπι-, περι-, συν-, ὑπο- (poésie hellén. et tardive) ; 2. dérivé plus fréquent -άζω, aor. -άσαι (Hdt., X., E., Plb., etc.) ; avec préverbes : δια- « trotter » (X. *Eq.* 7,11, etc.), ἐν-, ἐπι-, παρα-, προσ-, συν- ; d'où des dérivés tardifs de sens divers : τρόχασμα n. « course », -ασμός *id.*, -αστής m. « homme qui manœuvre une roue pour tirer de l'eau » (pap.), avec προσ- « flatteur obséquieux » (Phld.) ; τροχαστικός « qui permet de courir » (Arr.) ; 3. τροχίζω (parfois avec κατα-) « soumettre au supplice de la roue » (Antiphon, Arist., D.S.), rarement « pourvoir de roues » (Biton) ; au moyen -ίζομαι « courir en rond » (Arist.), avec περι-τροχισμός « course en rond » (Antyll. ap. Orib.) ; 4. τροχιάζω *roto, rotor (Gloss.)*, τροχίασμα n. « roue » (Bito) ; 5. τροχεύομαι = lat. *rotor* (Dosith.). 6. Avec vocalisme long τρωχάω « courir » (Hom., A.R.), cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,358 ; avec préverbes μετα-, περι-.

Le grec moderne a gardé τρέχω « courir », τροχός « roue », τροχιά « ornière », τροχασμός « trot », τρόχιλος « poulie », τροχίλος « roitelet », τροχίζω « aiguiser », etc.

Et.: Le présent τρέχω se trouve en concurrence avec θέω « aller vite » (avec l'adj. θοός « rapide ») qu'il a évincé. Le présent τρέχω de **dhregh-* n'a aucun correspondant en indo-européen. En revanche, le nom de la roue τροχός répond exactement au v. irl. *droch* « roue » (i.-e. **dhrogho-*). Frisk pose **dhrōgh-* pour l'arménien *durgn*, gén. *drgan* « roue de potier » qui vaudrait un grec *θρώξ, *τρωχός, cf. Lidén, *Armen. Stud.* 33 sqq., mais le vocalisme fait difficulté, cf. Meillet, *BSL* 36, 1935, 122, Pisani, *Sprache* 12, 1966, 228. En germanique et en celtique il existe des formes qui supposent un *t-* initial, cf. got. *þragjan* « courir », etc., gallois *tro* « changement », v. irl. *traig* « pied », et voir Pokorny 1089.

En grec, on voudrait préciser le rapport entre τροχός « roue » et τρέχω « courir ». On pense généralement que la roue « court ». On peut aussi se demander si τρέχω, distinct de θέω, n'a pas signifié d'abord « courir en rond ». Voir aussi τράχηλος et τέρχνος.

τρέω, voir s.u. τρέμω.

τρῆμα, τρῆσις, τρητός, voir τετραίνω.

τρήρων : -ωνος épithète du pigeon, de la colombe πέλεια, -ειάς (Hom., *H. Ap.*, A.R.) ; aussi d'une espèce de pétrel (Ar. *Paix* 1067) ; le mot est un substantif et peut s'employer comme περιστερά pour désigner une femme (Lyc.).

Composés : πολυ-τρήρων « riche en colombes » (*Il.* 2, 502, 582), εὐ- (Nonn.).

Et.: Substantif pourvu du suffixe caractérisant -ων, -ωνος (cf. Chantraine, *Formation* 161) issu d'un adj. τρηρός attesté par la glose τρη[ι]ρόν · ἐλαφρόν, δειλόν, ταχύ, πλοῖον μικρόν (Hsch.) ; ἐλαφρόν et ταχύ n'imposent pas de poser un autre mot apparenté à ὀτρηρός, ὀτραλέος avec Pokorny 1100, ni même d'admettre avec Frisk une contamination. Les gloses d'Hsch. τραρόν · τ[ρ]αχύ et ταρόν [faute pour τραρόν, ou dissimilation] · ταχύ prouvent que l'on peut tirer tout ce groupe de *τρασ-ρόν, etc., d'où τρηρόν et τρήρων en ion. avec le vocalisme zéro **tr̥s-* de **tres-*, cf. τρέω.

τριάζω : prés. seulement avec ἀπο- (Poll.), -άσσω *(EM)*, -άττω (Zonar.), aor. -άξαι, pass. -αχθῆναι (ἀπο-) terme technique de la lutte et de la boxe « faire trois fois toucher terre et être définitivement vainqueur » (Poll., *EM*, Hsch., Zonar., etc.) ; d'où dès le ve s. av. τριακτήρ m. « vainqueur » (Æsch. *Ag.* 171), ἀτρίακτος « invaincu » (Æsch. *Ch.* 339) ; τριαστής m. « vainqueur » (pap. IIIe s. après, aussi Jul. Afric.), cf. Harris, *JHS* 88, 1968, 138 ; composé πεντε-τριάζομαι « être cinq fois vaincu » *(AP)*. Dans le vocabulaire mathématique, aor. τριάσαι « multiplier par trois » (Theo Sm., Iamb.) d'où ἀτρίαστος « qu'on ne peut multiplier par trois » (Dam.).

En outre, τριαγμός, -οι titre d'une œuvre de Ion de Chios, *Triades* (Harp., etc.), ou -ασμός (Suid.).

Et.: Dénominatif tiré de τρεῖς, τρία.

τρίαινα : f. « trident » attribut de Poseidon (Hom., trag., Ar., etc.), « fourche à trois dents » (Long.), « cautère » (médec.). Au premier terme de composé : τριαινοῦχος m. « qui possède un trident » (tardif). Verbe dénominatif : τριαινόω « secouer, briser avec un trident » ou « comme avec un trident » (E., Ar.) ; avec des préverbes : ἀνα- et ἐκ- rares et tardifs, συν- (Pl. com., E.). D'où τριαινατῆρες (lire -ωτῆρες) · ἀντὶ τοῦ ἀροτριοῦντος (Hsch.).

Τρίαινα subsiste en grec moderne.

Et.: Tiré du radical de τρεῖς, τρία, avec le suffixe féminin -αινα qui figure entre autres dans divers noms d'objets : ἄκαινα, μολύβδαινα, etc.

τριάξ : τριακάς (Hsch.). Forme du groupe de τρεῖς, etc.

τρίβολος : m. nom de divers instruments (Ph. *Bel.*, *LXX*, Plu., Ath. Mech., etc.) et de diverses plantes épineuses (Hp., Thphr., Dsc., etc.), notamment « tribule, châtaigne d'eau », etc. Voir aussi Taillardat, *Images d'Aristophane*, §§ 515, 684.

τρίβω, -ομαι : aor. τρῖψαι, -ασθαι (*Il.*, ion.-att., etc.), fut. τρίψω, -ομαι (*Od.*, ion.-att., etc.), aor. pass. τριφθῆναι (ion.-att.) mais plus souvent τρῐβῆναι (ion.-att., etc.), parf. pass. τέτριμμαι (ion.-att.), 3e plur. τετρίφαται (Hdt. 2,93), parf. act. τέτρῐφα (Eub., M. Ant.) « frotter, écraser » dit de vêtements que l'on use, d'un chemin fréquenté, de personnes que l'on fait souffrir, du temps que l'on passe, etc. (Hom., ion.-att., etc.), au moyen « s'occuper de » ; également avec des préverbes, p. ex. : ἀνα-, aussi dans un sens érotique (att.), ἀπο- (*Od.*, etc.), δια- « frotter », mais surtout « passer le temps, retarder quelque chose, s'occuper à » (Hom., ion.-att., etc.), ἐκ- « produire en frottant, détruire », etc. (ion.-att., etc.) ; ἐν- « frotter, oindre, peindre » ; ἐπι- « écraser, détruire », κατα- « user », etc., προσ- « frotter contre, donner des coups », etc., συν- « frotter ensemble, broyer, briser », etc.

Au second terme de composés : 1. avec un nom-racine, une quinzaine d'ex. : ἀστύ-τριψ « qui vit toujours en ville » (Critias, Philostr.), αἰγό- « fréquenté par les chèvres » (D.H.), ἀχυρό- « qui retourne la paille » *(AP)*, Θησειό- [esclave fugitif] qui se trouve toujours au Théséion (Ar.), οἰκό- « esclave né et élevé dans la maison » = οἰκο-γενής (Ar., D.), parfois pris en mauvaise part ; πεδό-τριψ « qui porte toujours des entraves », dit d'un mauvais esclave (Luc.), πορνό- « qui fréquente toujours des prostituées » (Phrynich.), σκευό- « qui casse la vaisselle » (Hdn.), pour ἀμφί-τριψ voir sous -τρίβης ; composés familiers et expressifs où le second terme peut être actif ou passif : 2. avec passage aux thèmes en *s*, -τρῐβής une vingtaine d'ex. : ἀ-τριβής « non usé, non frayé, non habitué » (att.), ἐν- « expérimenté » (S., Pl., etc.), ἐπασσυτερο- « qui suit de près » (Æsch.), pour ἰσο- (Æsch. *Ag.* 1443), voir Fraenkel *ad loc.*, οἰκο- (Critias), ὠμο-, dit de l'huile tirée d'olives vertes (Thphr.), etc. ; 3. enfin, passage au type en -ᾱς, ion.-att. -ης : παιδο-τρίβης, -ου m. « maître d'éducation physique » (att.), avec -έω, -ία, -ικός ; φαρμακο- « fabriquant de drogues, couleurs », etc. (D.) ; ἀμφιτρίβας « astucieux » acc. pl. (Archil. 257 W.) est généralement pris pour un acc. de ἀμφίτριψ, mais W. préfère poser un nom. ἀμφιτρίβης ; 4. ἀτρίβαστος « dont les sabots ne sont pas durcis » (X. *Eq. Mag.* 8,3) opposé à οἱ τοὺς πόδας ἐκπεπονημένοι suppose un verbe en -άζω, cf. δια-τριβάζομαι (Achmes *Oneirocrit.*) ; 5. ἀλετρίβανος m. « pilon » (Ar., parfois au figuré) le second terme serait clair, cf. plus loin avec un autre sens τρίβανον, mais ἀλε- ne peut se tirer aisément ni de ἀλέω, ni de ἅλς, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 263 et 438 ; terme technique populaire.

Nombreux dérivés avec des sens très divers : 1. τρῐβή « usure, usage [par opposition à la théorie], temps passé, délai » (ion.-att.), surtout avec des préverbes qui précisent le sens : ἀνα- « éducation » (tardif), ἀπο- « usure, dommage » (D., etc.), « délai, retard, manière de passer le temps » et surtout « occupation, étude », etc. (ion.-att., etc.) ; 2. τρίβος m., parfois f. (d'après ὁδός ?) « temps passé, usure » (Æsch. *Ag.* 197, 391, cf. Fraenkel *ad loc.*), « cavité d'un os, point de frottement » (Hp.), plus usuellement « chemin fréquenté, sentier », etc. (ion.-att.), au figuré (*H. Hermès* 448) ; 3. τρίβων, -ωνος m. (parfois f.) : *a)* manteau ordinaire, souvent porté, parfois usé (ion.-att., dor., grec hellén. et tardif) ; d'où -ώνιον (att.), -ωνάριον (hellén. et tardif) ; avec l'adv. τριβωνικῶς « comme un vieux manteau » (Ar. *Guêpes* 1132 avec allusion au sens *b)*, cf. Chantraine, *Études* 99 ; composés τριβωνο-φόρος, -φορέω ; *b)* τρίβων signifie aussi « expérimenté, vieux routier » (Hdt., E., Ar., etc.), d'où -ωνεύομαι « causer des délais, retarder » ou plutôt « être habile, fourbe » (Antiphon), cf. Harp., Phot., Suid. ; 4. τριβεύς m. « masseur » (Str., pap.), « pilon » (Gal., etc.) ; 5. τριβάς f. « femme débauchée », notamment homosexuelle (tardif) ; 6. -ακός adj. familier aux sens divers « souvent porté, usé » dit de vêtements (*AP*, pap., etc.), « expérimenté » (Gal.), dit du sexe d'un vieil homme (*AP* 5,128), rapporté à τριβάς (Luc. *Am.* 28) ; pour le suffixe où l'α représente p.-ê. *n̥*, cf. τρίβων et Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 497 ; 7. -αξ « expérimenté » (tardif), cf. τριβακός et μεῖραξ ; 8. -ικός « fondé sur la pratique » (tardif) ; 9. -ίδι<ο>ν (Hsch.) comme glose de δ<ο>ῖδυξ ; 10. -αία f. « mortier » (Suid., Zonar.) ; 11. τρίβανον n. peut désigner un morceau de bois que l'on frotte contre un autre pour obtenir du feu (voir le *Thesaurus*), aussi glosé λήκυθον (Hsch.), c.-à-d. « flacon d'huile » avec laquelle on se frotte, mais devient une mesure de liquide (Gal., pap.) ; le dénominatif τριβανόω (Sm.) signifie « user, détruire » ; noms d'action : 12. τρῖμμα n. « copeau, fragment » (inscr., Gal.) ; boisson ou sauce faite d'éléments triturés (com., pap.), par métaphore « vieux routier, roué » (Ar.) ; dimin. -μάτιον (com., médec.) ; souvent avec préverbes, notamment : ἔκ- (Hp.), ἐπί- « fard, parure » (Joh. Chr.), περί- « un habitué de, un expert » (Ar., D.), πρόσ- « ce qui est frotté contre, infligé à » (Æsch.), ὑπό- préparation culinaire piquante (Hp., Ar., etc.), cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 385, etc. ; 13. τριμμός m. « passage frayé » (X. *Cyn.*, etc.) ; ἐπι- « frottement » (Aq.), συν- « destruction, malheur *(LXX)* ; 14. τρῖψις f. « friction, usure, massage » (ion.-att., etc.), également avec ἀνά- « friction » (Hp., etc.), ἔν- *id.* (X., etc.), σύν- « destruction » *(LXX)*. Noms d'instrument, d'agent : 15. τριπτήρ m. « mortier, cuve » où tombe l'huile du pressoir (att.), d'où -τήριον « instrument pour frotter » *(Gloss.)* ; 16. τρίπτης m. « esclave qui frictionne après le bain » (Plu.).

Au centre de ce champ sémantique se trouve la notion de « frotter » d'où sont issus des emplois très variés avec les sens de « friction, usure, usage, temps passé », d'où le développement autour de διατριβή « occupation, travail, recherche philosophique, expérience, habileté acquise », avec aussi des emplois particuliers comme celui de τρίβος « chemin fréquenté ».

En grec moderne, p. ex., τρίβω « frotter, écraser », etc., διατρίβω « séjourner, s'occuper de », διατριβή « séjour, occupation, thèse », etc.

Et.: La forme ancienne du radical est τρῑβ-, mais par analogie avec des conjugaisons où ῐ est caractéristique de certains thèmes, on a τρῐβῆναι, d'après ῥιφῆναι, etc., τρῖβος, -ή d'après στῖβος, στῐχή, etc. Le rapprochement le plus plausible pour la racine τρῑ- est le groupe latin de *trīvī*, *dētrīmentum* à côté du présent *terō* ; τρῑ- peut reposer sur **triə-*. La sonore β reste obscure et un rapprochement avec le v. sl. *trěbiti*, russe *terebítʹ* « frotter, nettoyer », qui doivent reposer sur i.-e. **terbh-* (plutôt que **terb-*), ne s'impose pas. Cf. encore τείρω, τετραίνω, τρύω, etc.

τρίγλη : et τρίγλᾶ (Arist. et grec tardif) avec la première syllabe accentuée ῐ ou ῑ, f. « trigle » ou « grondin » (Épich., Arist., pap. hellén., etc.).

Composés : τριγλο-φόρος « qui attrape des grondins » *(AP)*, -βόλος *id.* (Plu.). Diminutif : τριγλίς (Antiph., Arist.), -ίον n. (pap. hellén., *Geop.*) ; aussi -ῖτις f. sorte d'ἀφύη selon Dorio ap. Ath. 285 a. Sophron a τριγόλας, réfection de τρίγλᾶ d'après les mots en -όλας comme μαινόλᾶς, etc., cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,245.

Et.: Le mot est tiré de τρίζω, en raison de l'espèce de grognement que produisent les cartilages qui recouvrent les ouïes lorsque l'on tire le poisson de l'eau ; ainsi s'explique τριγλίζειν · κατὰ μίμησιν ἐπὶ τῶν γελώντων (Hsch.), cf. κιχλίζω tiré de κίχλη. Voir Strömberg, *Fischnamen* 71 sqq., évoquant le nom allemand *Knurrhahn* à quoi on peut joindre fr. *grondin*. Voir encore Thompson, *Fishes* s.u.

τρίδακνον : n., coquillage géant de la Mer Rouge et de l'Océan Indien, cf. Pline 32,63, qui explique le nom parce qu'on les mange en trois bouchées (δάκνω), mais c'est plutôt une étymologie populaire d'un mot d'emprunt ; voir Thompson, *Fishes* s.u.

τρίζω : *Od.* 24,5,7, Hp., Arist., mais généralement au parf. τέτρῑγα, notamment au part. τετριγῶτες (Hom.) « pousser des cris aigus, siffler, grincer », dit notamment d'oiseaux ; formes tardives fut. τρίσω, τριζήσω ; aussi avec des préverbes : ἀνα-, δια-, κατα-, περι-, ὑπο-, etc. ; noms d'action τριγμός et τρισμός « cri aigu, sifflement, grincement » dit de perdrix, de souris, de poissons, aussi de dents qui grincent (Hp., Arist., Thphr., Plu., etc.) ; autres dérivés : τρίγλη (voir s.u.) ; τριξέλλας = *gryllus (Gloss.)* ; τριγόνια pl. n. = τεττιγόνια var. chez Arist. *HA* 532 b, cf. Gil Fernandez, *Insectos* 124 sqq.

Le grec moderne a gardé τρίζω « crier, grincer » avec τριζόνι n. « crécelle », τριγμός « craquement, grincement ».

Et.: Le mot repose sur une harmonie imitative, cf. avec un *s* initial στρίγξ, lat. *strīdeō* ; en outre, tokhar. A *trisk-* « gronder », cf. Duchesne-Guillemin, *BSL* 41, 1950, 148. En grec τρύζω est une forme comparable mais de sens un peu différent.

τριήρης, voir s.u. ἐρέτης.

τριόρχης : nom d'un oiseau, « buse ». Voir s.u. ὄρχις, mais Frisk pense que ce rapprochement résulte d'une étymologie populaire et qu'il s'agit d'un mot emprunté.

τριοττίς, voir ὄσσε.

τρίπλαξ, cf. τρεῖς et pour la finale δίπλαξ.

Τριπτόλεμος : m., héros d'Éleusis à qui Déméter confia le grain des céréales et qui eut pour mission d'en enseigner la culture (*H. Dém.* 153, etc.).

Et.: Obscure. Deux voies ont été explorées : Kretschmer, *Gl.* 12, 1921, 51 sqq., pose un composé de π(τ)όλεμος (cf. πελεμίζω) « celui qui fait trois fois des efforts, qui fait beaucoup d'efforts ». Selon Nilsson, *Arch. f. Religionsw.* 32, 1935, 84 sqq., le nom de ce noble d'Éleusis aurait été rapproché par étymologie populaire de τρίπολος « (champ) trois fois retourné » ; voir encore Wilamowitz, *Gl. der Hell.* 2, 51, Allen - Halliday - Sikes, *Homeric Hymns* 146, etc.

τρίς, τρίτος, voir τρεῖς.

Τρῑτογένεια : f., épiclèse obscure d'Athéna (Hom., Hés. *Th.*). Nombreuses interprétations anciennes et modernes, cf. *LSJ* et Frisk ; West, *Theogony* ad v. 895. La plus plausible est celle qui est parallèle au sens de Τριτο-πάτορες (cf. s.u. πατήρ) : « la vraie fille » de Zeus, le premier terme étant l'ordinal τρίτος dont l'ι serait allongé par nécessité métrique, cf. Kretschmer, *Gl.* 10, 1920, 36-45, et Pötscher, *Gymnasium* 70, 1963, 529. Doublet Τρῑτογενής (*H. Hom.* 28,4, oracle ap. Hdt. 7,141, Ar. *Cav.* 1189, inscr. attiques). Hypocoristique Τρῑτώ f. (*AP* 6,194), aussi Τρῑτωνίς (A.R. 1, 109), ce mot désignant aussi une source en Arcadie mise par la légende en rapport avec la naissance d'Athéna ; dénominatif ἐντρῑτωνίζειν (Ar. *Eq.* 1189) mot plaisant « mêler le vin avec trois parties d'eau », associé dans ce passage à Τριτογενής. Le théonyme Τρίτων (voir ce mot) a pu exercer une action sur certains de ces termes.

τριττύς : att., τριπτύς (Céos ɪᴠᵉ s. av.), τρικτύς (Délos), gén. -ύος f. : 1. tiers d'une *phylé* ; τριττύαρχος m., chef d'une telle division, d'où -αρχέω (Pl., inscr. att., Poll., etc.) et τρικτυαρχέω (Délos, ɪɪɪᵉ et ɪɪᵉ s. av.), -άρχης m. *(EM)* ; 2. sacrifice de trois animaux (Call., etc.) ; 3. nombre trois dit d'une triple victoire (Philostr.), avec les gloses τριττύς (Phot.), τριτύς · τριάς (Hsch.).

Dérivés : τριττύα f. (Ister, Porph., Épich. 187 ms., mais on corrige τρικτύα, cf. Sophr. 3) ; aussi τριττοια (*IG* I², 76) et τριττοα (*IG* I², 5,5, Éleusis, ᴠᵉ s. av.) graphies pour τριττύα ou analogie des adj. en -οιος (?) ; aussi τρικτύς (?) ou τρικτύα (Sophr. 3) ; formation plus obscure τρικτεύαν (Delphes ɪᴠᵉ s. av.), voir s.u. κηύα.

Sur la fonction du suffixe -τύς, cf. Benveniste, *Noms d'agent* 74.

Et.: La forme τρικτύς suppose une gutturale comme τρισσός, τριττός (*τριχyος), tirés de τρίχα, mais on pourrait admettre aussi une sourde, cf. skr. *trikā́-* « triple » ; τριττύς est bâti sur l'analogie de τριττός ; τριπτύς est un hapax énigmatique.

Τρίτων, -ωνος : dieu marin, fils de Poséidon et d'Amphitrite (Hés., etc.) ; plus tard au pluriel « Tritons », dieux marins (Mosch., Paus.) ; dieu du lac Tritonis en Libye (Hdt., A.R.), aussi nom d'un fleuve en Libye (Hdt., Æsch., etc.), identifié avec le Nil (A.R.). Dérivés : Τριτωνίς, -ίδος f. lac en Libye (Pi., Hdt.), vase en forme de Triton (pap.) ; -ιάς f. lac en Libye (E.) ; -ιος adj. (Orph.) ; -ίσκος petite figuration de Triton (Délos).

Et. : Τρίτων est évidemment apparenté au nom de la mère de Triton, Ἀμφιτρίτη, où le préverbe ἀμφι- est un arrangement d'étymologie populaire. Ni Ἀμφιτρίτη, ni Τρίτων ne possèdent d'étymologie. En revanche, ces mots ont pu exercer une influence par étymologie populaire sur des mots apparentés à Τριτογένεια.

τριφολῖνος (οἶνος) : vin de Trifolium en Campanie (Ath. 26 e) ; emprunt latin ; grécisé en τριφύλλινος (Gal. 14,19).

τριχᾱ́ϊκες : épithète des Doriens (*Od.* 19, 177, Hés. *fr.* 233 M.-W.).

Et.: Deux interprétations ont été données : 1. composé comme dat. κορυθάϊκι « au casque bondissant » (*Il.* 22,132),

gén. πολυάϊκος *(Il.)*, cf. s.u. ἀίσσω, donc avec un premier terme θρίξ, τριχ- « dont les cheveux bondissent de toutes parts » cf. Apollon. ap. schol. *Od. l.c.*, *EM*. Cette interprétation, que nous acceptons, est reprise par Leumann, *Hom. Wört.* 65, Frisk s.u., Risch, *Wortb. der hom. Sprache*² § 72 b, Liebermann, *Donum Scherer* 142. 2. Comme l'adjectif s'emploie pour les Doriens, beaucoup de savants modernes estiment qu'il s'applique aux trois tribus des Doriens (« aux trois tribus »), bien que le fragment d'Hés. et le commentaire de l'*Et. Gen.* ne disent en réalité rien de tel, cf. l'édition M.-W. Cette interprétation est adoptée par Bechtel, *Lexilogus* 317 sq. (avec Fick), Meillet, *BSL* 21, 1920, 130 sq., Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,93, Benveniste, *Institutions indo-européennes* 1,311 : ces savants admettent un composé de τρίχα et d'un nom-racine apparenté à οἶκος et répondant à skr. *viś-* « communauté, clan », avest. *vīs-*. A cette analyse M. Leumann, *l.c.*, oppose que l'on attendrait au premier terme τρι- plutôt que τρίχα ; nous ajouterons qu'avec *τριχα-ϝικ- l'α long et l'ι long du grec ne se laissent expliquer que par des combinaisons très contestables.

τροπαλίς, τρόπις, τρόπος, voir τρέπω.

τροῦλλα, τροῦλλος, τρούλλιον, voir τρυηλίς.

τροφαλίς, τροφή, τροφίς, voir τρέφω.

τρόχος, τροχός, voir τρέχω.

τρύβλιον : n. « écuelle, bol » (Ar., *LXX*, *NT*) ; le mot est employé au figuré chez Ar., cf. τρύβλιον εἰρήνης « un bol de paix » (Ar. *Ach.* 278), aussi pour le sexe de la femme, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 116. Le τρύβλιον peut être de très grande taille, cf. L. Robert, *Hellenica* 11-12, 487 ; chez les médecins, petite mesure de liquide, le quart d'une κοτύλη. Anthroponyme rare Τρύβλιχος pour un compagnon de banquet d'Antoine (L. Robert *l.c.*). A propos de ce nom, Van Effenterre, *Rev. Ph.* 37, 1953, 41-46, tente de montrer que le vrai sens de τρύβλιον serait « pot ».

Τρύβλιον « plat », subsiste en grec moderne.

Et. : Nom familier d'un ustensile, sans étymologie.

τρυγάω : Hom., ion.-att., etc., aor. τρυγῆσαι (ion.-att., etc.), f. τρυγήσω (ion.-att., etc.) « récolter du raisin », exceptionnellement « récolter du blé, des figues, du miel » ; parfois au figuré en bonne ou mauvaise part, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* §§ 178 et 716 ; aussi avec des préverbes : ἀνα-, ἀπο-, ἐκ-, ἐπ- προ-.

Forme nominale parallèle : τρύγη f. « vendange, récolte » (*H. Ap.* 55, Ath. 40 b, pap. IIᵉ s. après, *AP*, etc.), le mot peut parfois s'employer pour la moisson (*H. Ap.* est ambigu) comme l'indiquent les lexicographes, cf. Hsch. τρύγη · ὁ πυρὸς καὶ ἡ κριθὴ καὶ πᾶς ἄλλος καρπὸς καὶ ποιὰ βοτάνη, etc., voir *Thesaurus* ; p.-ê. dessèchement [d'un lac] (Nic. *Th.* 368), mais voir Gow, *Class. Quart.* 45, 1951, 114 ; τρύγη doit être un dérivé inverse plutôt que le nom dont τρυγάω serait tiré; composés : τρυγη-φόρος « qui produit du raisin » ou « des céréales » (*H. Ap.* 529), -φάγος « qui mange les récoltes » (Plu.) ; avec un doublet peu clair ὀτρυγη-φάγος épithète d'un âne (Archil. 43 W), confirmé par la glose d'Hsch., p.-ê. fautive : ὀτρύγη (-χη ms. hors de l'ordre alphabétique) · χόρτος, καλάμη ; avec la variante ἀτρυγηφάγου *(sic)* · πολυφάγου · τρύγη γὰρ ὁ Δημητριακὸς καρπός (Hsch.) : ni l'ὀ- ni l'ἀ- ne se laissent aisément expliquer (prothèse ?), cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 3,120, et Schwentner, *IF* 63, 1957-1958, 35 sq., qui traduit « mangeur de chardons ».

Dérivés : 1. τρύγ-ητος m. « vendange, temps de la vendange, récolte » (Th., Thphr., *LXX*, pap.) même suffixe que dans ἄμητος ; d'où -ητικός « qui concerne les vendanges » (pap. VIᵉ s. après) ; 2. -ησις f. « vendange » (pap. IIIᵉ s. av., Plu.), d'où -ήσιμος « bon à cueillir » (*EM* 271,32, Hsch. s.u. διατρύγιος) ; -ημα n. « récolte de miel » (glose ad Tim. *Lex. Plat.* s.u. βλίττειν) ; 4. τρυγητήρ m. (Hés. *Boucl.* 293), -ητής m. (*LXX*, pap., etc.) « vendangeur », -ήτρια f. (D., Poll.), -ητήριον n. « pressoir à vin » *(Gloss.)* ; προτρυγητήρ, -τής nom d'une étoile qui se lève peu avant la vendange (astronomes, etc.), cf. Scherer, *Gestirnnamen* 123 sq. ; 5. τρύγος n. (*Et. Gud.* 536), m. (Hsch. s.u. τρυγητός) ; 6. adj. δια-τρύγιος (*Od.* 24, 342) [ὄρχος] « une rangée où les fruits mûrissent successivement », sens de la tradition, cf. v. 344 ; sens moins probable « entremêlé d'arbres fruitiers » ou « de vignes » (Schwyzer, *Gr. Gr.* 2, 449).

Noms de personne : Τρυγαῖος dans la *Paix* est p.-ê. une création d'Aristophane ; Προτρύγαιος épithète de Dionysos (Ach. Tat., Æl.) avec θεοὶ προτρύγαιοι (Poll.), et Προτρύγαια · ἑορτὴ Διονύσου καὶ Ποσειδῶνος (Hsch.).

Quelques termes de lexique qui sont rattachés à cette famille signifient « sécher », etc. : τρύγει · ξηραίνεται (Zonar., Theognost. *Can.* 241), τρυγεῖ · ξηραίνει (Hsch.) ; ἔτρυγεν · ἐξηράνθη, ἐπὶ λίμνης *(ibid.)*, cf. plus haut τρύγη, ὀτρύγη, etc., en outre, τρυγαδόλια · εἰς ἃ καρποὺς ξηροὺς ἀπετίθεντο *(ibid.)* ; aussi τρυγητός « assèchement d'un lac » (sch. Nic. *Th.* 368, cf. Hdn. Gr., Ammon. s.u.).

Ces emplois s'accordent avec les gloses qui attribuent à τρύγη le sens de χόρτος, etc. Il apparaît d'autre part que la famille de τρυγάω ne concerne pas uniquement la vendange, mais a fini par s'employer pour les récoltes en général.

En grec moderne τρυγῶ signifie « vendanger, récolter, tirer le miel des ruches ».

Et. : Pas d'étymologie. La ressemblance avec τρύξ ne peut guère être une coïncidence, voir s.u. τρύξ ; aussi Hester, *Lingua* 13, 1965, 378.

τρύγοιπος : « passoire pour le marc » (Ar., Phryn., Poll.), d'où -έω (Suid.).

Et. : Composé avec au premier terme le radical de τρύξ, plus un second terme à vocalisme *o* fonctionnant comme nom d'agent issu d'un radical verbal signifiant « filtrer, tamiser », etc. On a pour ce dernier rapproché un nom germanique du tamis, du filtre, par ex., v.h.all. *sib*, anglo-sax. *sefe* n. ; on évoque aussi un nom du jonc en vieil isl. *sef* n., en raison de son caractère poreux, etc. ; cf. Pokorny 894.

τρύζω : Hom., Hp., poètes hellén., surtout au thème de présent (avec un itératif τρύζεσκε chez Théoc.), aor. ἔτρυξα rare et douteux « faire un doux murmure, roucouler » dit du bruit des grenouilles (Théoc. 7,140), de la tourterelle (Poll. 5, 89), dit par métaphore d'hommes qui bavardent (*Il.* 9, 311) ; chez les médecins de bruits de liquide, de diarrhée ou d'urine (Hp.) ; aussi avec le préverbe ἐπι- (Call., Euph., Babr.).

Forme nominale correspondante τρῡγών, -όνος f. « tourterelle » (Ar., poésie hellén.), aussi comme nom de femme ; sert à désigner un poisson « la pastenague » (Epich., Arist., etc.), sorte de raie dont la queue est armée d'un dard venimeux ; Arist. *H.A.* 535 b, suivi par L. Lacroix, *Ant. Cl.* 6, 1937, 285, explique ce nom par le bruit que ce poisson fait quand on le sort de l'eau, mais Strömberg, *Fischnamen* 118 sq., pense qu'il est appliqué à ce poisson redoutable par euphémisme et antiphrase. Τρυγών présente le même suffixe que ἀηδών, ἀλκυών, etc. Diminutif τρυγόνιον n. (*AP*, Them.) ; désigne aussi la verveine ; adj. τρυγόνιος (Opp.). Si on lit τρυγανῶσα avec les meilleurs mss. chez Ar. *Assemblée* 34, on a un dénominatif signifiant « faire un bruit léger » (à la porte) ; cependant depuis Bentley on corrige en θρυγανῶσα, d'après la glose θρυγανᾷ · κνᾶται, ξύει (Hsch.) et Theognost. *Can.* 20 θρυγονᾶν τὸ ξύειν. Nom d'action τρυσμός m. « roucoulement, murmure, bruit d'entrailles » (Hp., Gal.), cf. γογγυσμός, etc.

Doublets de τρύζω : τρυγύζω (Ps. Hdn., cf. *LSJ*) est p.-ê. fautif, τρυλίζω « murmurer, gargouiller » (Hp.), avec ἐν- (Ar. *Th.* 341, Poll.), d'où τρυλισμός (Hp.), analogique de θρυλίζω, voir θρῦλος ; enfin, στρύζω (Erot. 83 Nachmanson s.u. τρύζω).

Et.: Verbe expressif reposant sur l'harmonie imitative, cf. γρύζω, ἰύζω et d'autre part τρίζω.

τρυηλίς : f. « cuiller, louche » (Luc. *Lex.* 7, avec des var. -η, -ης) cf. τρυηλίς · ζωμήρυσις (Hsch.) ; aussi τροῦλ(λ)α f. « cuiller, petit récipient » utilisé comme mesure de liquide (inscr. Chypre, Olymp. Hist., *Hippiatr.*), avec le diminutif τρούλ(λ)ιον n. *id.* (Hero, Æt., pap. IIe s. après, *Hippiatr.*), parfois τρύλλιον n. (pap. IIe s. après), et τροῦλλος m. nom d'un récipient (Zos. Alch.), par métaphore « coupole, édifice à coupole » (Io. Mal.). En outre, τρυπήλα · τορύνη (Hsch.) ; d'après τρυπάω ?

Et.: Emprunt au lat. *trulla*, *trullium*, dérivés anciens (Caton) de *trua* « écumoire, cuiller percée » (Titinius, IIIe-IIe s. avant), tout comme la forme *truella* (Scaevola, Ier s. avant). Selon une suggestion de J. André, τρυήλη (var. dans Lucien) et τρυηλίς seraient issus de *truella*, selon la correspondance lat. *camella*/ gr. κάμηλα. L'hypothèse d'un emprunt du latin au grec, soutenue par Varron (*L. Lat.* 5, 118), se trouve dans un passage corrompu où les formes latine et grecque sont manifestement fautives ; elle ne s'accorderait guère avec la chronologie.

τρύμη, voir τρύω.

τρύξ, -γός f. « vin non fermenté, moût, vin nouveau » (Anacr. 41, Ar., com., pap., etc.), aussi « lie » (Archil., Hdt., com., Théoc.), parfois « piquette » (Hp.), etc. Au premier terme de composé dans τρύγ-οιπος, cf. s.u. Au second terme dans ἄ-τρυγος (*LXX*, etc.), ἔν- (Hippiatr.), ὑπό- (Hp.) ; aussi ἀτρυγής (*AP*).

Dérivés : 1. τρυγία f. « vin doux » et « lie » (Ph. *Bel.*, médec., pap.) ; 2. τρυγ-ίας m. même sens (*LXX*, pap. IIIe s. après, etc.) ; 3. τρύγιος · τρυγία οἴνου ἢ ἐλαίου (Hsch.) ; 4. -ινον n. nom d'un pigment noir utilisé en peinture (Pline) ; 5. -ώδης « qui ressemble à de la lie » (Arist., médec.), etc. ; 6. -ερός *id.* (Polyzelus Ve-IVe s.).

Sur le modèle de τραγῳδός, -ῳδία ont été constitués des composés plaisants avec un premier terme τρυγ- pour désigner la comédie, etc. : τρυγῳδός « poète comique » (Ar. *Guêpes* 650, 1337), -ία « comédie » (Ar. *Ach.* 499, 500), -ικός (Ar. *Ach.* 886), le premier terme étant τρύξ, cf. Kerényi, *Symb. Osl.* 36, 1960, 6.

Le grec moderne a gardé τρύξ, τρυγία au sens de « lie ».

Et.: Obscure. La ressemblance avec τρυγάω ne semble pas être fortuite, les deux mots se rapportant à la vigne et au vin. Frisk se demande si τρυγάω ne s'est pas employé d'abord à la fois pour la vendange et le travail du pressoir : τραπέω s'étant imposé pour ce dernier sens, τρυγάω ne se serait plus dit que pour les vendanges puis pour les autres récoltes. Il est vraisemblable que τρύξ soit un terme de substrat, cf. Porzig, *Zeits. für Ind. u. Iran.* 5, 1927, 271 sq.

τρῡπάω : *Od.* 9,384, ion.-att., etc., aor. inf. τρυπῆσαι (ion.-att., etc.), parf. τετρύπηκα (Ar.) « trouer, percer » ; également avec des préverbes : δια-, ἐπι-, κατα-, ὑπο-, etc.; parfois dans un emploi intransitif : εἰστρυπάω (Æl. Dion. 117 Erbse, s.u. ἐκτρυπῆσαι), ἐκτετρύπηκε « elle s'est faufilée dehors » (Ar. *Assemblée* 337), cf. ἐκτρυπῆσαι ap. Æl. Dion., ἀποτρυπῶν (Hsch.).

Dérivés : 1. τρύπημα n. « trou », dit aussi chez les com. du sexe de la femme (att., etc.), d'où -μάτιον (Hero) et ἐκτρύπημα « sciure faite en creusant un trou » (Thphr.) ; 2. τρύπησις f. « l'action de trouer » (Arist., Thphr.), aussi avec ἐκ- (Hp.), περι- (médec.) ; 3. adj. verbal τρυπητός « troué » (Arist.), aussi avec ἀ-, δυσ-, εὐ- ; 4. τρυπητής m. « celui qui perce » (Pl. *Crat.* 388 d) ; 5. -ητήρ m. « récipient percé » (Ph. *Bel.* 90,28) ; 6. nom d'instrument de formation différente, moins étroitement lié au radical verbal de τρυπάω, τρύπανον n. « tarière, trépan », morceau de bois que l'on enfonce dans un autre et que l'on fait tourner pour allumer du feu (*Od.* 9,385, ion.-att., etc.), même suffixe que dans d'autres noms d'instrument, cf. Chantraine, *Formation* 199 ; d'où -άνιον, -ανώδης, -ανικός, -ανίζω, -ανισμός ; -ανία f. « courroie d'une tarière » (Poll. 10,146) ; doublet de τρύπανον, τρυπάνη f. (Hdn. Gr., Hsch.) ; 7. dérivé inverse : τρύπη, τρῦπα f. « trou » (*AP*, Hdn. Gr., Hsch., Eust.).

Composé : τρυπ-αλώπηξ « renard qui se faufile », épithète d'un filou (*Com. Adesp.* 1170), cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 414.

Groupe de mots techniques et familiers qui se distingue de τρύω, τετραίνω.

Le grec moderne a gardé τρυπῶ, τρῦπα, τρύπανον, -άνη, -ανίζω ; avec τρυπώνω « faufiler » et « se faufiler », etc.

Et.: Évidemment apparenté à τρύω, cf. ce mot. Radical comparable en baltique et en slave dans des mots de sens assez différents : lit. *trupù*, *-ēti* « mettre en morceaux », *trupùs* « friable », *traupùs* « cassant » ; v. sl. *trupŭ* (de **troupos*) « bûche », etc. ; russe *trúp* « cadavre » ; autres exemples chez Pokorny 1074. Ces rapprochements présentent deux difficultés. Pour le sens, en admettant que tous ces mots remontent à la racine de τρύω, il semble que les termes grecs et balto-slaves ont été constitués indépendamment avec des sens différents. Pour la forme, les mots baltiques et slaves supposent une alternance **troup-/trup-*, tandis que le grec présente partout un υ long. Cet ῡ s'explique p.-ê. par le caractère familier de

cette famille. D'aute part, pour la morphologie, l'attestation tardive de τρύπη incite à penser qu'il s'agit d'un dérivé inverse, donc que τρῡπάω n'est pas un dénominatif.

τρῡτάνη : f. « aiguille de la balance » (ion.-att.), d'où -ανεύω « peser » *(Gloss.)*, et τρυτανίζω (tardif).

Et.: Même suffixe que dans πλεκτάνη, βοτάνη, cf. Chantraine, *Formation* 199. Le mot est tiré de la racine de τρύω, donc l'ouverture où se meut cette aiguille comme l'explique la scholie à Perse 1,7 pour expliquer l'emprunt lat. *trutina* (mais avec *ŭ*) « foramen intra quod linum vel lingua de quo examinatio est ».

τρυφάλεια : f., est apparemment le féminin d'un adj. en -ής ; lorsque le mot est employé avec αὐλῶπις (*Il.* 5, 182 ; 11, 353, etc.) on peut se demander s'il est employé comme adj. ou comme subst. ; nous pensons qu'il fonctionne comme substantif, ainsi que l'indiquent les autres attestations : il s'agit d'un adj. substantivé, κόρυς étant s.e. (comme dans κυνέη) ; Bechtel, *Lexilogus* s.u. compare *Il.* 19,380 à 22,314 et en conclut que τρυφάλεια équivaut à κόρυς τετράφαλος, donc « casque à quatre φάλοι », donc à quatre cimiers ou quatre cornes (*Il.*, *Od.* 22,183) ; voir, outre Bechtel, Trümpy, *Fachausdrücke* 40 sqq., Gray, *Class. Quart.* 41, 1947, 114 sqq., Krischen, *Phil.* 97, 1948, 184 sqq.

Et.: Le second terme du composé est clair : -φάλεια est le f. d'un *-φαλής dont l'existence est rendue plausible par τετραφάληρος, cf. Bechtel, *o.c.*, s.u. τετράφαλος. Le premier terme τρυ- représentant le nom de nombre « quatre » est obscur. En rapprochant τράπεζα, on est tenté de poser i.-e. **(kʷ)tur-* (cf. aussi Τυρταῖος) à côté de **(kʷ)t(w)r̥-*, la syllabation **-tru-* au lieu de **-tur-* restant difficile à justifier, mais trouvant un appui dans avest. *čaθru-*, gaul. *petru-*, lat. *quadru-* (mais ombr. *petur-*). Voir les doutes de Szemerényi, *Numerals* 79 avec la n. 61.

τρυφή, τρύφος, voir θρύπτω.

τρύω et τρύχω :

I. τρύω, fut. τρύσω, aor. rare ἔτρυσα, surtout parf. pass. τέτρῡμαι « user, épuiser » au propre et au figuré ; également avec des préverbes : ἀπο-, ἐκ-, κατα-, ὑπο-, etc. Τρυσ(ι)- au premier terme de composés : τρυσ-ίππιον « marque sur un cheval » (Eup., Poll., *EM*), d'où le dérivé inverse τρύσιππος (Theognost. *Can.*), τρυσί-βιος « qui rend la vie misérable » (Ar. *Nuées* 421 à côté de φειδωλός) ; τρυσάνωρ « qui exprime la misère de l'homme » (S. *Ph.* 209). Au second terme : ἄ-τρυτος « infatigable » (Æsch., Call., etc.), ἁλί- « battu par la mer » (Théoc., *AP*).

Dérivés : τρύμη f. « tarière » selon Didyme, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 414, d'où « filou » (Ar. *Nuées* 448), cf. *ibid.* ; mais la sch. d'Ar. donne aussi τρύμη et τρῦμα n. au sens de « trou » ; plus -άτιον n. (douteux *EM* 752,51). D'où τρυμαλιά f. « trou » (*LXX*, *Ev. Marc*, etc.), aussi pour le sexe de la femme (Sotad.), pour le suffixe cf. ἁρμαλιά ; avec Τρυμαλῖτις · Ἀφροδίτη (Hsch.), cf. Redard, *Noms en -της* 213 ; enfin, τρύμα n. avec ῠ, se rapportant à un autre sens de τρύω = πόνος (Theognost. *Can.*). Dérivés rares qui se rapportent non au sens de « trouer » mais à celui d'« user, faire souffrir » : τρύος n. = πόνος (Call. *fr.* 739), τρυσ[σ]όν · νοσερόν, λεπτόν, ἀσθενές (Hsch.) ; p.-ê. τρύσκει · τρύχει, ξηραίνει *(ibid.)* ; τρῦσις · νόσος, πόνος *(ibid.)*.

II. τρύχω, avec un suffixe -χω qui note p.-ê. l'achèvement du procès (cf. σμήχω, etc., Chantraine, *Gram. Hom.* 1, 330), « détruire, épuiser, ruiner », au passif « s'épuiser, être accablé » (Hom., ion.-att., etc.) presque uniquement au thème de présent ; participe futur τρύξοντα (*Od.* 17,387), τρύχεσθαι « se consumer d'amour » (Ar. *Paix* 989) ; aussi avec des préverbes, surtout : κατα- (Hom., etc.), ἀπο-, ἐκ-, etc.

Dérivés : τρῦχος n. « loque, haillons, vêtement déchiré » (S., E., Ar., Arist., Thphr.), cf. λαῖφος, donc dérivé sigmatique secondaire ; dimin. τρυχίον n. (Hp., Aret.) ; adj. τρυχ-ηρός « usé, déchiré » (E. *Tr.* 496), plus tard « épuisant, douloureux » (Vett. Val.), même suffixe que dans λυπηρός ; -ινος « déchiré » (J., Gal., etc.), cf. τρίχινος et les adj. de matière en -ινος.

Verbe apparemment dénominatif, doublet de τρύχω, -ομαι : τρυχόομαι, -όω (aussi avec ἐκ-) surtout parf. τετρυχωμένος (Hp., Th., Pl., Plb.), aor. τρυχωθῆναι (Hp.), à l'actif aor. ἐκτρυχῶσαι « épuiser complètement » (Th. 3,93), fut. ἐκτρυχώσειν (Th. 7,48) : ces formes fournissent une conjugaison à τρύχω ; présent rare -οῦται (Mimn.), -όω (Gal., Hdn.) ; d'où τρυχώσεις f. pl. « épuisement » (Max. Tyr.).

Et.: Le parf. τέτρῡμαι, qui fait penser à d'autres parfaits comme εἴρῡμαι (de *Ϝε-Ϝρῡμαι), εἴλῡμαι (de *Ϝε-Ϝλῡμαι), présente un radical en *ū* qui apparaît au centre de toute la famille, ainsi que dans τρῡπάω. Ce radical se retrouve en baltique et en slave dans v. sl. *tryjǫ*, *tryti* « τρίβειν », lit. *trū-n-iù*, *-n-éti* « pourrir, se gâter », mais avec un vocalisme *eu/u*, v. sl. *trovǫ*, *truti* « frotter, user », lit. *tru-nù*, *-éti* « se corrompre », etc.

On rapproche aisément avec un vocalisme *e* de la première syllabe τέρυς, τείρω, τέρετρον, etc. Même famille que τετραίνω, etc. On peut poser **ter-ə₁-u-*, cf. Beekes, *Laryngeals* 178.

τρώγω : *Od.* 6,90, ion.-att., etc., fut. τρώξομαι (att., etc.), aor. τραγεῖν, presque uniquement avec des préverbes : κατα-, παρα-, surtout ἐν-, aoriste postérieur τρῶξαι, avec κατα- (*Batr.*, Hp.), parf. pass. τέτρωγμαι, avec δια- (Ar.) ; « ronger, croquer » dit d'animaux herbivores, d'hommes qui mangent des fruits, des légumes, des desserts, etc. ; le sens de « manger » est tardif, il apparaît dans le *NT*, non dans *LXX*. Souvent avec des préverbes, p. ex., ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐν-, κατα-, παρα-, ὑπο-, etc.

Nombreux dérivés. A. Avec le vocalisme *ō* : 1. Nom-racine τρῶγες m. pl. « charançons », θηρία τὰ ἐν τοῖς ὀσπρίοις (Stratt.), cf., p. ex., θρίψ ; aussi en composition : κυαμο-τρώξ « qui croque des fèves » (Ar.), θυλακο- « qui ronge les sacs » (Hsch.), φυλλο- « qui ronge les feuilles » (Antiphan.) ; voir encore τρῶγας sous 11 ; 2. adj. verbal τρωκτός « que l'on peut croquer, manger », avec τὰ τρωκτά « dessert » (Hdt., X., etc.) ; 3. τρώκτης m. proprement « rongeur », dit de marchands phéniciens âpres au gain (*Od.* 14,289 ; 15,416), cf. τρῶκται χεῖρες dit pour un usurier âpre au gain *(AP)*, glosé dans les lexiques πανοῦργος ; aussi nom de poissons (Æl.), cf. Thompson, *Fishes* s.u., qui pourrait être emprunté dans lat. *tructa*, mais cf. Ernout-Meillet s.u. ; en composition, p. ex. πτερνο-τρώκτης

« rongeur de jambon » nom d'une souris *(Batr.)*, ξυλο- (Phot., Suid.), τριχο- = τριχό-βρως (Hsch.) « mite » ; f. τρωκτίς, -ίδος (Tz.) ; adj. τρωκτικός « glouton, cupide » (Ph., Tz.) ; 4. τρωγάλια n. pl., sing. rare, « friandises que l'on croque, noix », etc. (Pi. *fr.* 124, Ar., Arist., inscr. hellén.) = τραγήματα ; 5. -ανα n. pl., *id.* (*IG* V 1,363, Sparte Ier s. après) ; 6. -ματα n. pl. (Philox.) ; 7. τρῶξις f. « action de ronger » (Hp., Arist.), avec ἀπό- (Phld.) ; d'où τρώξιμος « bon à manger » dit du raisin (Théoc.), de légumes croqués crus (Hp., pap.), désigne aussi une espèce de chicorée, cf. André, *Lexique* s.u. ; 8. τρώξανα pl. n. branches tendres que peuvent brouter les bêtes (Thphr. *CP* 3,2,2), fait penser à ὄψανα, λείψανα (et voir τραύξανα de sens un peu différent) ; 9. τρωξαλλίς, -ίδος f. « sauterelle » (Alex., Dsc., Pline) avec un suffixe diminutif -αλλίς, cf. πυραλλίς, etc., v. Chantraine, *Formation* 252, Gil Fernandez, *Insectos* 104 ; 10. τρώγλη f. « trou », de souris, de serpent, et « trou » en général (*Batr.*, Hp., Arist., Hérond., *LXX*, etc.) : dans ce mot le radical indique à l'origine ce que l'on fait en rongeant ; d'où -λύδριον dimin. (Hdn. Gr.), -λίτης m. nom d'oiseau (Hdn. *Epim.*, Eust.), probablement « roitelet », cf. Redard, *Noms en -της* 85 ; -ῖτις f., nom de diverses plantes, équivaut p.-ê. à τρωγλοδύτις, cf. Redard, *ibid.* 77 ; composé τρωγλο-δύτης (cf. s.u. δύω) « qui s'enfonce dans un trou » dit de renards, de serpents, etc., aussi nom du roitelet ou troglodyte (Ruf., etc.), cf. Thompson, *Birds* 287 sq. ; d'où -δυτέω et -δυτικός (Arist.) ; -δύνων nom plaisant d'une souris ; d'autre part nom d'une peuplade éthiopienne Τρωγλο-δύται (Hdt. 4,183, avec une variante Τρωγο-, cf. l'édition Legrand, Str., etc.), avec -δυτικός, -δύτις, notamment τρωγλοδῦτις espèce de myrrhe qui serait originaire d'Éthiopie (Gal., Alex. Trall.), cf. (par simplification ?) τρωγλῖτις ; il est difficile de trancher si Τρωγλοδύται est un composé grec d'après le mode de logement de cette peuplade ou si c'est l'arrangement d'un nom indigène ; enfin, si la forme originelle est Τρωγο-δύται ; 11. τρῶγας · τρώγλας (Hsch.) pourrait être un sens particulier du nom racine τρῶγες, ou une altération par dissimilation de τρώγλη.

B. Vocalisme zéro en ᾰ, cf. τραγεῖν : 1. τραγ-ανός « que l'on peut manger » (Hdn. Gr., *EM*), cf. ἐδανός ; aussi au sens de « cartilagineux » (médec.) ; 2. τραγάλια = τρωγάλια (Theognost.), à côté de l'hapax expressif τραγαλίζω « grignoter » (Ar. *Guêpes* 674) ; 3. τραγήματα n. pl. rarement au sing. « choses à grignoter, friandises, dessert » (com., X., Arist., etc.), d'où -ημάτια, -ηματώδης, -ηματίζω, τραγηματο-πώλης, -πώλιον : p.-ê. sur le modèle de ἐπιφορήματα et cf. Chantraine, *Formation* 178. Sur τράγος, voir s.u.

En grec moderne τρώ(γ)ω « manger » avec l'aoriste ἔφαγα.

Et. : Sur l'alternance ancienne τρω-/τρᾰ- cf. Kuryłowicz, *Apophonie* 204-205, Beekes, *Laryngeals* 246-247. On a évoqué deux mots arméniens que le traitement phonétique a éloignés l'un de l'autre : *aracem* « paître » = τραγεῖν, et *t'urc*, gén. *t'rcoy* « menton », qui peut reposer sur i.-e. **trōg-* (celui qui mâche). Le vocalisme du tokh. A B *trāsk-* de **trāk-sk-* est ambigu. Voir Pokorny 1073.

τρωπάω, voir τρέπω.

τρωχάω, voir τρέχω.

τρώω, voir τιτρώσκω.

τύβαρις : acc. -ιν, f., nom d'une salade dorienne « ἐν ὄξει σέλινον » (Poll. 6,71), donc, céleri avec du vinaigre.

Et. : Sans doute emprunt, d'origine inconnue. Hypothèse invraisemblable de Neumann, *Untersuchungen* 86 sq.

τυγχάνω : Hom., ion.-att., etc., aor. τυχεῖν (Hom., ion.-att., etc.), parfois τυχῆσαι (Hom., Hés.), avec redoublement subj. τετύχῃσι, opt. τετύχοιμι (tardif et littéraire), fut. τεύξομαι (Hom., ion.-att., etc.), parf. τετύχηκα (*Od.* 10, 88, ion.-att., etc.), participe -ηώς ou -ηκώς (*Il.* 17,748), τέτευχα (D., grec hellénistique, etc.), déjà plus-que-parf. ἐτετεύχεε (Hdt.) ; moyen aor. τεύξασθαι *(LXX)* ; pass. aor. ἐν-ετεύχθην et parf. ἐπι-τέτευγμαι (Plb.) ; « atteindre, toucher, rencontrer » généralement avec un complément au génitif ; intransitif « réussir [opposé à σφάλλειν], se trouver, se produire par hasard, se rencontrer » souvent avec un participe ; sur l'emploi chez Hom., cf. Trümpy, *Fachausdrücke* 117, le mot, généralement à l'aoriste, indique que l'arme atteint le but visé et s'oppose à ἁμαρτάνω ; également avec préverbes : ἀπο- « manquer, ne pas réussir », ἀντι- « rencontrer » ou « obtenir en échange », ἐν- « rencontrer, avoir une entrevue, solliciter, lire » (pour ce dernier sens, cf. Chantraine, *Mélanges Grégoire* 2, 1950, 122-126), ἐπι- « rencontrer », συν- « se rencontrer, rencontrer », etc.

Dérivés : 1. τύχη f. « rencontre, hasard, fortune », parfois avec le complément δαίμονος, ou l'adj. ἀναγκαία, dit aussi bien de succès que d'échecs, « destin », souvent aussi dans l'expression ἀγαθῇ τύχῃ (Archil., Pi., ion.-att., etc.) ; sur la *tyché* dans la tragédie, cf. Nilsson, *Gr. Religion* 1,732, avec la bibliographie ; voir encore Luther, *Weltansicht und Geistesleben* 62 sq., Herzog-Hauser, *Wiener St.* 63, 1948, 157-163, P. Joos, Τύχη, φύσις, τέχνη (diss. Zürich 1953), A. Zimmermann, *Tyche bei Platon* (diss. Bonn 1966) ; la Τύχη est personnifiée (*H. Dém.* 420, Hés. *Th.* 360, Alcm., etc., aussi dans les inscriptions, etc.) ; dérivés : *a)* τυχηρός « dû à la fortune, heureux », etc. (Æsch., Ar., Arist., etc.) ; *b)* -αῖος « dû au hasard, à la fortune » (Plu., J., *AP*), avec Τυχαία = Τύχη (inscr. de Palestine), Τυχαῖον temple de la Fortune (D.C., inscr.) ; *c)* Τυχεῖα n. pl. fêtes en l'honneur de Τύχη (Lampsaque) ; *d)* τυχικός « fortuit » (Plb., Phld., etc.) ; *e)* -άδιον diminutif (Eust.) ; *f)* ἐντυχαλός · ἐντευκτική (Hsch.), donc « affable » ; *g)* verbe dénominatif τυχάζεσθαι · στοχάζεσθαι (Hsch.), l'aor. τυχασάμενον · στοχασάμενον (Erot. 85, Nachm.) doit être une variante pour στοχασάμενον (Hp. *Art.* 4) ; 2. τεῦξις f. « fait d'atteindre » (*AP*, Plu., Arr., S.E.) ; surtout avec préverbes : ἔν- « rencontre, conversation, relation » (Pl., Arist.), dans les pap. « pétition », etc. ; ἐπί- « fait d'atteindre le but, succès » (Pl. *Def.*, Arist., Phld., etc.), ἀπό- « échec, insuccès » (Pl. *Ax.*, Phld., Plu.), ὑπό- « réplique » (S.E., etc.) ; 3. ἀπό- τευγμα n. « échec » (Arist., etc.), ἔν- « rencontre » (D.S.), ἐπί- « succès, réussite » (Phld., D.S., etc.), mais le simple τεῦγμα répond à τεύχω ; 4. l'adj. verbal en -τευκτος se rapporte en général à τεύχω (voir s.u.), mais on a en grec tardif, p. ex., ἀνεπίτευκτος « qui n'atteint pas son but » ; avec des dérivés en -τικός hellén. et tardifs : ἐπιτευκτικός « capable d'atteindre le but » (Arist., etc.), ἐν- (Plu.), ἀπο- (Phld., Epict., etc.) ; aussi κακο- (E.), etc.

Au second membre de composés -τυχής qui se rattache

pour le sens à la fois à τύχη et à τυχεῖν : εὐτυχής « heureux, qui réussit » (Pi., ion.-att., etc.), avec -ία, -έω, -ημα, -ησις ; δυσ-τυχής « malheureux » (ion.-att., etc.), avec -ία, -έω, -ημα ; ἀ-τυχής « qui échoue, malheureux » (ion.-att.) avec -ία, -έω, -ημα ; un préverbe comme premier membre : ἀπο-τυχής « manquant » (Pl. *Sis.*), -ία (Democr., etc.) ; ἐπι-τυχής « qui atteint le but, réussi » (ion.-att., etc.), avec -ία « succès » ; προσ-τυχής « habitué à » (Pl., etc.) ; en outre, par ex., ἀνδρο-τυχὴς [βίοτος] « une vie unie à un homme » (Æsch.) ; au second terme -τυχος, dans des attestations très tardives : ὀψί-τυχος « qui atteint tardivement le bonheur », δύσ-, κακό-, etc.

Onomastique : Τύχανδρος, Εὐτυχής, Εὔτυχος ; Τύχων, -ωνος (aussi épiclèse d'Hermès), Τύχιος, Τυχαῖος, Τύχη, etc. ; Bechtel, *H. Personennamen* 433.

En grec moderne τυχαίνω « rencontrer, obtenir, se trouver, arriver », etc., τύχη « hasard, destin, chance », etc.

Et.: Le lien étymologique avec τεύχω « faire, fabriquer » est universellement admis, cf. Snell, *JHS* 93, 1973, 178. Τυγχάνω, avec le suff. -άνω, exprime un procès dont le terme est envisagé, d'où le sens d'« atteindre, rencontrer » et « se rencontrer, se produire », cf. encore Chantraine, *Gr. Hom.* 1,316, Kuiper, *Nasalpräsentia* (1937) 156. On rapproche quelques mots germaniques, balto-slaves et celtiques. En german., got. *daug*, v.h.all. *toug* « être utile », d'où v.h.all. *tuht* « valeur, force », angl. *doughty* « valeureux » ; en balt., lit. *daũg* « beaucoup » ; en slave, russe *djúžij* « fort, robuste, puissant » ; en celtique, irl. *dūal* « qui convient », etc. ; i.-e. **dheugh-/dhugh-*. Voir encore Pokorny 271.

τυΐ : ὧδε. Κρῆτες (Hsch.) ; ἰν τυΐν · ἐν τούτῳ (*ibid.*, glose crétoise ?) ; éol. τυῖδε « ici » (Sapho) ; forme analogique de ὅπυι, πῦς, qui répondent à skr. *kú* « où ? », cf. s.u. πο- et Lejeune, *Adverbes en* -θεν 295-298.

τύκος : Poll. 7,118 et 125, E. *H.F.* 945 τύκοις [corr. pour τύχαις], τύχος (inscr. hellén., Délos, etc., Hsch.) « ciseau, hache » pour tailler la pierre ; aussi « hache de combat » (Hdt. 7,89, -χ- donné par la majorité des mss.) ; au second terme de composé εὔ-τυκος (var. -χ-) « bien taillé », dit au figuré de la langue (B., Æsch., Théoc., Call., etc.) ; d'où εὐτυκάζου (ms. -αζον) · εὔτυκ[τ]ον ἔχε, ἕτοιμον (Hsch.), généralement lu chez Æsch. *Sept.* 150 (avec une var. εὐπυκάζου) ; εὐτυκίζω (*EM* 399) avec εὐτυκές (Hsch.) et -ῶς · ῥαδίως καὶ τὰ ὅμοια *(ibid.)*. Dérivé de τύκος (ou extrait de εὐτυκίζω) : τυκίζω « tailler des pierres » (Ar. *Ois.* 1138, Poll.) ; d'où -ίσματα « pierres taillées d'un mur » (E. *Tr.* 814 avec κανόνων, *fr.* 125) ; ἀποτυχίζω = ἀποπελεκάω « tailler la pierre à coups de hache », dans la glose ἀποτυχίσαι · ἀποπελεκῆσαι λίθον, καὶ ἀποτυχισθείς · ἀποτιλθείς, ἀπὸ τύχου · ἔστι δὲ λιθοξοϊκὸν σιδήριον (Pausan. Gr. 163 Erbse) ; aussi ἐκ- (*IG* II², 1670), etc. Noms d'instruments τυκίον (Eust.) = τύκος ; avec un sens différent τυκάνη « fléau, instrument pour battre les céréales » (Theognost. *Can.* 24, Eust.) = lat. *tribula*, *trahea* *(Gloss.)* ; -άνιον n. *id.* (pap., *Gloss.*) ; autre forme τυτάνη · ὄργανόν τι ᾧ χρῶνται εἰς τὸν ἀλοητὸν τοῦ σίτου (Hsch.), p.-ê. analogique de noms d'instrument comme τρυτάνη ; enfin, τρυγάνη · ἡ τὸν σῖτον ἀλοῶσα *(Gloss.)*, influencé par τρυγάω si le texte est correct.

Les formes à aspirée du type τύχος, -ίζω sont dues à l'analogie de τεύχω « faire ».

Et.: Τύκος est un nom verbal de caractère technique que l'on rapproche de mots slaves, baltiques et germaniques : v. sl. *tŭknǫtĭ*, russe *tknútĭ* « heurter, frapper » ; avec un autre vocalisme en diphtongue *istukali* « tailler, faire fondre du métal », etc. ; avec *ū*, v. sl. *tykati*, russe *týkatĭ* « piquer, frapper » = lette *tũkât* « pétrir, presser », dont on a rapproché v.h.all. *dūhen* « presser ». On évoquera enfin en celtique, v. irl. *toll*, gall. *twll* « creux, trou » si ces mots reposent sur **tuk-slo-*. Voir Pokorny 1032. Mais plusieurs de ces mots ne reflètent pas le sens précis de grec τύκος.

τύλη : ῡ *(AP)* f. « bosse, cal, coussin, bourrelet », etc. (Sapho, com., pap., *AP*, etc.) ; τύλος m. « cal, bosse, clou, cheville, tolet » (X., Ar., Nic., Hero, Str., etc.), aussi = αἰδοῖον (Hsch., Phot.). Au premier terme de quelques composés tardifs : τυλο-πλόκος « fabricant de coussins, de matelas » (pap., ve s. après), τυλ-υφάντης *id.* (Hypér.), τυλο-φ- *id.* (tardif) ; au second terme : δί-τυλος « à deux bosses » (D.S.), περί- « entouré de moulures » (Délos), etc., « avec des cals » (Sor.), γονο-τύλη « cal du genou » (Hsch.).

Dérivés : 1. diminutifs τυλ-ίον n. « petit clou » (Hero, etc.), -άριον n. (inscr. et pap. du IIIe au VIe s. après), -αίνιον n. « cal » (Aret.) : Frisk suppose une dérivation d'un *τύλαινα qui pourrait être analogique de φλύκταινα ; 2. -εῖον n. « coussin » (S. *fr.* 468, hellén., pap., etc.) ; 3. τύλαρος · μάνδαλος (Hsch.), donc « verrou » ; d'où τυλαρώσας · μανδαλώσας (Hsch.) ; 4. τύλων, -ωνος m. « à la peau calleuse » *(Gloss.)* ; 5. τυλόεις, -εσσα, -εν « calleux » (Nic.) ; 6. -ώδης *id.* (Plu., médec.).

Verbes dénominatifs : 1. τυλόομαι, -όω « être rendu dur, calleux » et « rendre dur, calleux » (X., Théoc., médec.) avec τετυλωμένος « garni de clous » (Hdt. 7,69) et τυλωτός *id.* (Hdt. 7,63) ; également avec des préverbes : ἀπο- (Phérécr.), ἐκ- « couper une callosité » (médec.), περι- (médec.) ; d'où le nom d'action τύλωσις f. « durcissement, renforcement » (Épidaure, terme de construction), « fait de devenir calleux » (médec.), également avec ἐκ- et περι- ; τύλωμα n. glosé par τύμμα (Hsch.), valant τύλη (Hsch. s.u. γονοτύλη), « plante du pied » (Poll. 2,198) ; adj. ἐκτυλωτικός « qui guérit les cals » (médec.) ; 2. τυλίσσω « enrouler » (tardif), surtout avec des préverbes, principalement ἐν- « enrouler » (Ar., com., *NT*, Gal., etc.), d'où τύλιγ-μα n. (Hsch. dans l'explication de ἕλιξ, ἑλιγμός) : la notion d'enrouler est issue de l'idée de gros et rond qui figure dans τύλος (cf. le sens de coussin) et le suffixe -ίσσω est emprunté à ἑλίσσω ; dérivé inverse ἐντύλη f. « couverture » ou « drap » où l'on enroule (pap. IIe s. av.).

Le grec moderne a τύλος « durillon, callosité, bonde », τυλώνω « gonfler, durcir », τυλίζω et -ίσσω « enrouler, envelopper, emballer », etc.

Et.: Famille de termes techniques divers se rapportant tous à l'idée de « gonfler, durcir », avec des spécialisations variées comme « clou, tolet », etc. Le sens originel étant assez vague, on a rapproché des termes divers : p. ex., en baltique et en slave avec *ū*, v. pruss. *tūlan* « beaucoup », lit. *túlas* « assez nombreux », v. sl. *tylŭ* « nuque » ; en germanique, v. norr. *þollr* « arbre, cheville », anglo-sax. *þoll*, all. *Dolle* « tolet », etc., toutes ces formes reposant p.-ê. sur **tul-no-* ; dans les langues occidentales, on pourrait

penser, en celtique, au gallois *twl* « bosse ronde »; il n'y a rien à faire du lat. *tullius*, cf. Ernout-Meillet s.u. Voir encore Pokorny 1081. Si les mots en **tu-l-* que nous avons cités ne fournissent pas une étymologie bien vraisemblable, en revanche il semble plausible, avec une suffixation différente, d'établir un rapport avec τύμβος, τύφη, etc., la forme de la racine restant mal définie. Ταῦς ne se laisse pas aisément rapprocher.

τύλλος : m. « caisse, coffre » (D.C. 79,20). Sans étymologie.

τύμβος : m. « tombeau », à l'origine « tumulus funéraire » (cf. *Od.* 4,584, etc.), d'où « tombe » (Hom., ion.-att., etc.); le mot est devenu un terme général désignant toutes sortes de chambres funéraires. Composés : p. ex., τυμβοχόος « qui construit un tombeau, un tumulus » (Æsch. *Sept* 1027), -χοέω (var. *Il.* 21,323, Hdt.), τυμβοχόη f. « action de construire un tertre » (*Il.* 21,323), cf. Chantraine, *Gr.Hom.* 1,86; τυμβό-χωστος (S. *Ant.* 848), τυμβωρύχος « qui ouvre, qui viole un tombeau » (Ar., Luc., etc.), avec -έω (D.S., Plu., inscr., etc.), -ία (inscr.); au second terme ὀθνιό-τυμβος « qui a sa tombe en terre étrangère » (Man.).

Dérivés : 1. τύμβ-(ε)ιος « tombal » (Lycophr., inscr.); 2. -ίδιος (Orph.) d'après ἐπι-τυμβίδιος; 3. dans des hypostases ἐπι-τύμβιος (Æsch., S., Plu., *AP*, etc.), et ἐπιτυμβίδιος « qui se trouve sur une tombe » (Æsch., Théoc., cf. Roux, *Rev. Ph.* 37, 1963,63), etc.; 4. τυμβήρης « sépulcral » (S., Ar.); 5. τυμβ-ίτης λᾶας « pierre tombale » (*AP*, cf. Redard, *Noms en* -της 115); 6. -ίον diminutif (tardif); 7. τυμβὰς γυνή· τυμβάδας ἔλεγον τὰς φαρμακίδας, ἀπὸ τοῦ περὶ τοὺς τύμβους διατρίβειν καὶ τοὺς νεκροὺς ἀκρωτηριάζειν (Hsch.); 8. -οσύνη f. nom d'une muraille à Constantinople qui était faite de pierres tombales (vɪᵉ s. après). Verbe dénominatif : τυμβεύω « ensevelir », parfois avec τάφῳ (S., E., Ar.), intrans. « être enseveli » (S.), ἐν-τυμβεύομαι « reposer dans la tombe » (Ph.); dérivés : τυμβ-εία f. (Suid.), -ευμα n. « tombe » (S.), « qui doit être mis en tombe, cadavre » (E.).

Par dérision τύμβος a désigné un vieillard dans ὦ τύμβε (Ar. *Lys.* 372), γέροντα ... τύμβον et γέροντος ... τύμβου (E. *Méd.* 1209, *Héracl.* 167), d'où le composé τυμβογέρων (Ar. *fr.* 55 D, *Com. Adesp.* 1172), glosé par Hsch. ἐσχατόγηρως, καὶ παρηγμένος τῇ διανοίᾳ; d'où παρ-τετύμβει· παραφρονεῖ, ἡμάρτηκεν (Hsch.); τετυμβωμένος = *decrepitus* (Gloss.). Voir Taillardat, *Images d'Aristophane* § 57.

Emprunt latin tardif : *tumba* (Prud.), d'où le fr. *tombe*.

En grec démotique le mot usuel pour « tombeau » est τάφος.

Et.: A la différence de τάφος, qui désigne ce qui est creusé, τύμβος est le nom du monticule placé sur la tombe avant de signifier « tombe » en général. A côté de τύμβος, on a avec le même sens corcyr. τῦμος (vɪᵉ s. av.), l'υ long étant garanti par la métrique (Corcyre, *IG* IX 1, 869, 870); ayant une longue qui peut alterner avec une brève, le mot fait penser à lat. *tumulus* « monticule », *tumeō* « gonfler », en germanique, anglo-sax. *þūma*, v.h.all. *dūmo*, all. *Daumen* « pouce ». Mais τύμβος comportait un suffixe en labiale sonore, ce qui ne répond pas à un type i.-e. Il est possible que τύμβος, de même que m. irl. *tomm* m. « petite colline », gall. *tom* f. « monticule », soit issu du radical de τύ-φη avec une désaspiration après la nasale comme dans θρόμβος à côté de τρέφω, θάμβος à côté de ταφών, κόρυμβος à côté de κορυφή. Voir encore Pokorny 1080 et 1082, Hester, *Lingua* 13, 1965, 379.

τύμπανον : parfois τύπανον n. « tambourin » (ion.-att. depuis *H. Hom.* 14,3), aussi nom d'un instrument de torture, cf. ἀποτυμπανίζω (Ar.), « roue à eau » (Plb., pap.), « tambour, caisse dans une machine » (Hero, aussi -ος au m.).

Composés : p. ex., τυμπανο-τερπής « qui aime le tambour » (Orph.), -δουπος « qui fait un bruit de tambour » (Orph.), etc. Au second terme de composés, rares exemples : φρεατο-τύμπανος « roue servant à tirer l'eau » (Plb.), χαλκο- (Palladius).

Nombreux dérivés : 1. τυμπάνιον n. « tambour, rouleau » dans une machine (Hero), nom d'une coupe de cheveux (Stratt.); 2. -εύς m. « cylindre » (Hero); 3. -ίᾱς, ion. -ίης m. (ὕδρωψ) sorte d'hydropisie où le ventre est tendu comme un tambour, malade souffrant de cette maladie (médecins); 4. -ίτης « hydropisie » (médec.), cf. Redard, *Noms en* -της 104; 5. -ικός adj. « hydropique » (Alex. Trall.); 6. -όεις ὕδρωψ « hydropique frappé de cette variété de mal » (Nic. *Alex.* 342); 7. τυμπανώδης « qui résonne comme un tambour » (Sor.); 8. avec un suffixe pris au lat. τυμπανάριος « joueur de tambour » ou « de tambourin » (pap. vɪᵉ s. après).

Verbes dénominatifs : 1. τυμπανίζω « jouer du tambour » ou « du tambourin » (com., *LXX*, Str.), aussi valant ἀπο-τυμπανίζω (*Ep. Hébr.*, Luc.), d'où τυμπανισμός m. « action de battre des tambours » ou « des tambourins », par ex., dans le culte de Cybèle (Ar., etc.), -ιστής m. « joueur de tambour » (Str., pap.), au pl. titre d'une pièce de Sophocle; f. -ίστρια (D., Luc.); avec préverbe ἀποτυμπανίζω (Lys., D., Arist., pap., etc., souvent écrit -τυπανίζω) s'applique à une exécution capitale : le supplice est souvent considéré comme une sorte de crucifixion, cf. Keramopoullos, Ὁ ὑποτυμπανισμός, Athènes, 1923, et Gernet, *Anthropologie de la Grèce ancienne* 294-296, 302-318, 323-325; toutefois, après avoir incliné vers cette interprétaion, Latte pense ensuite à la décapitation, cf. *Kl. Schr.* 389, puis 400-403; de toute façon le mot se rattache pour le sens à τύπτω plutôt qu'à τύμπανον « tambour »; d'où ἀποτυμπανισμός (tardif); 2. τυμπανόομαι « être tendu comme un tambour » (*Hippiatr.*).

En grec moderne τύμπανον « tambour », τουμπανίζω, etc.

Le latin a emprunté *tympanum* « tambour, tambourin », d'où le français *tympan*, qui a pris un sens anatomique au xᴠɪɪᵉ s.

Et.: Le mot a bien l'aspect d'un vocable grec avec un suffixe -ανον comme dans ὄργανον, τρύπανον, etc. Les anciens le tiraient de τύπτω (cf. *EM* 771), d'où la graphie τύπανον; la nasale peut être secondaire ou remonter à l'indo-européen, cf. skr. *pra-stumpati* s.u. τύπτω et Kuiper, *Nasalpräsentia* 106 sq. Autre hypothèse, p.-ê. plus plausible, et qui remonte déjà au xɪxᵉ s. : le τύμπανον se trouvant associé aux cultes orgiastiques de Cybèle et de Dionysos, on a cherché un rapprochement sémitique : araméen *tuppa*, hébreu *top*, surtout au pluriel *tuppim*, etc. Le mot grec aurait été rapproché par étymologie populaire de τύπτω et pourvu de suffixe -ανον. Voir plus de détails chez E. Masson, *Emprunts sémitiques* 94 sq.

Τυνδαρίδαι : inscr. dor. Τινδαρίδαι (Sparte), épiclèse des Dioscures, Castor et Pollux, sing. dor. -δᾶς (*H. Hom.*, Pi., Hdt., etc.), patronymique qui les caractérise comme fils de Tyndare, Τυνδάρεος (*Od.*, E.), ou -εως (Æsch., etc.) et de Léda. Adj. dérivé Τυνδάρειος, f. -ίς,, appliqué à Clytemnestre et à Hélène comme filles de Tyndare.

Et.: Hypothèses aventureuses de Maresch, *Gl.* 14, 1925, 298 sq., et Kretschmer, *Gl.* 30, 1943, 87, qui voient dans ce groupe de mots des termes « proto-indo-européens », où ils retrouvent le nom étrusque de Jupiter, *Tina*, *Tinia* et un nom étrusque supposé du fils *θur*, *tur* (mais la seule désignation sûre du « fils » en étrusque est *clan*), donc = Διοσ-κοῦροι ; dans le même esprit, vues différentes de Alessio, *Studi Etr.* 18, 1944, 417, qui pose Τινδαρίδης = Θεό-δωρος en retrouvant l'étrusque *tur* = δῶρον. Hypothèses repoussées par Nehring, *Lang.* 16, 1940, 1-11 ; Nilsson, *Gr. Rel.* 1, 380.

τυννός : « petit » (Call. *fr.* 471, Théoc. 24,139), souvent considéré comme dorien ; le mot est ancien puisque Ar. emploie plusieurs fois τυννοῦτος, -ί « si petit » fait sur le modèle de τηλικοῦτος. Noms propres : Τύννος, Τύννιχος, Τύννων, etc., dans des régions diverses (Bechtel, *H. Personennamen* 486).

Et.: Mot familier avec gémination expressive, cf. τυτθός.

τύντλος : m. « boue, fange » (Mén. 923), d'où -ώδης « boueux, fangeux » *(Com. Adesp.)*, dit de paroles ; verbe dénominatif -άζω (Ar. *Paix* 1148) « travailler dans la boue » à propos du travail dans un vignoble (les gloses interprètent πηλοπατέω et βωλοκοπέω dans les sch., σκάπτειν ἀμπέλους chez Hsch., ἐπιρραίνειν πηλῷ chez Phot.) ; au figuré chez Sosip.

Et.: Pas d'étymologie.

τύπτω : aor. τύψαι, aor. passif τυπῆναι, parf. passif τέτυμμαι (Hom., ion.-att., etc.) ; autres formes : aor. τυπεῖν (E. lyr.), τυπτῆσαι (tardif), aor. pass. τυφθῆναι (Plu., etc.) et τυπτηθῆναι (Ph.), fut. τυπτήσω (att.), duratif, fait sur le radical de présent avec le suffixe *ē*, τύψω (tardif), parf. act. τετύπτηκα (Philostr., Poll.), formation comparable à τυπτήσω, τέτυφα (Theodos.) ; τετύποντες (Call. *H.* 3,61) semble fait sur le modèle de πεπλήγοντες et n'a pas clairement une fonction de parf. : « frapper », dit chez Hom., notamment à l'aoriste, du coup donné de près avec une arme, cf. Trümpy, *Fachausdrücke* 98 sqq. ; en attique τύπτω comporte souvent un aspect duratif sensible « donner des coups », etc., de même au fut. τυπτήσω, cf. Pl. *Gorg.* 526 e, mais il existe un supplétisme, aor. ἐπάταξα, parf. πέπληγα, cf. Bloch, *Suppl. Verba* 83 ; aussi avec des préverbes : ἀντι-, ἀπο-, κατα-, προ-, ὑπο-.

Nombreux dérivés : A. Quelques-uns expriment l'idée de « coup, blessure » : 1. τυπή f. « coup, blessure » (*Il.* 5,887, A.R., Nic.), pour le sens concret de ce mot rare, cf. Gagnepain, *Noms en -ος et en -η* ; 2. τύμμα n. « blessure, piqûre » (Hp., Æsch., Arist., etc.) ; 3. τύψις f. « coup, blessure » (Nic., J.), ὑπό- partie d'un trépied ou d'une table (Délos, IIe s. av.).

B. Autour de τύπος s'est constitué un important vocabulaire de caractère technique : 1. τύπος m., désigne d'abord l'empreinte en creux (imprimée) ou en saillie (repoussée) que laisse la frappe d'une matrice, l'emblème figuré sur cette matrice, la marque d'un sceau, un bas-relief, d'où « forme, modèle, ligne générale, type » (ion.-att., etc.), voir surtout G. Roux, *Rev. Et. Anc.* 63, 1961, 5-13 ; 2. dimin. τυπίον, -ίδιον n. « petit modèle » (inscr. hellén.), -άριον n. « petite figure » (Tz.) ; 3. τυπίς, -ίδος f. « marteau » (A.R., Call.), cf. κοπίς, etc., Chantraine, *Formation* 338 ; 4. τυπάς, -άδος f. *id.* (S. *fr.* 844, Hsch.), plutôt à rapprocher de τύπτω que de τύπος, cf. λαμπάς, etc. ; 5. τυπετός = κοπετός (D.H.), -ητός *id.* (inscr. métrique) ; 6. τυπίας χαλκός « bronze martelé » par opposition avec τροχίας (Poll. 7, 105) ; 7. τύπης = πλήκτης (Hsch., Theognost.) ; si l'on corrige en τύπτης, nom d'agent régulier de τύπτω ; 8. adj. τυπικός « qui subit l'impression » avec l'adv. τυπικῶς (Plu., Gal., *Ep. Cor.*) ; 9. τυπώδης « qui contient l'essentiel, typique » (Arist., Str.).

C. Verbes dénominatifs : 1. τυπόομαι, -όω « être imprimé, marqué », « marquer, imprimer, frapper une monnaie » (att., hellén.), souvent avec des préverbes : ἀνα-, ἀντι-, ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐν-, ὑπο-, etc., d'où les dérivés nominaux : τύπωσις f. « impression, formation », etc. (Thphr., etc.) avec de nombreux composés, ἀνα-, ἀπο-, δια-, etc. ; -ωμα n. ce qui est formé, ou moulé (trag., etc.) avec divers préverbes : ἀνα-, ἀπο-, ἐκ-, etc. ; -ωτής m. « celui qui forme » (tardif), -ωτός « imprimé, marqué » (Lyc.), avec des composés ἀ-, etc. ; -ωτικός « formateur », etc. (tardif) ; 2. τυπάζω = τυπόομαι dit de traces de pas (Opp.) ; -άζειν · κόπτειν (Hsch.), d'où τυπαστήριον · τὸ τῶν ἁλιέων στυμνίον (Hsch.), p.-ê. « harpon ».

D. Composés divers : 1. -τυπος figure dans des composés de sens actif ou passif, avec des premiers termes de types divers : ἀντί-τυπος « qui fait écho, qui correspond, image », etc., mais aussi « qui résiste, qui s'oppose », etc. (ion.-att., etc.), plus ἀντιτυπ-ία, -έω, -ησις, -ής (tardif), ἀπό- « image » (Délos), ἔκ- « travaillé en relief », ἔν- « frappé » dit de monnaie d'argent (Poll.), « qui peut recevoir une empreinte » (Ph.), etc. ; avec un premier terme nominal et un sens actif ou passif, selon l'accent : ἁλί- « battu par les flots », ζηλό- « piqué par l'envie » ; λατύπος « tailleur de pierres, maçon », ὀρει-τύπος « carrier », etc., avec -ία, -ίη (Hp., Thphr.), ὀρο- « qui frappe la montagne » (Æsch.), χαλκότυπος « blessures causées par des armes de bronze » (Hom.), mais -τύπος « forgeron » (ion.-att.), χρυσό-τυπος « façonné avec de l'or » (E.). Plus rarement, composés en -ής de sens passif : ἀντι-τυπής (Épicur.), προτυπής « qui s'avance » (Plot., cf. H. R. Schwyzer, *Mus. Helv.* 20, 1963, 190), στερνο- « qui vient de coups sur la poitrine » (E.), etc. ; avec le second terme -τύπη : λᾱ-τύπη f. « éclats de pierre, gypse, terre à chaux » (inscr. att., Plu., etc.), μοιχο-τύπη « femme adultère » (Hsch.), χαμαι- « prostituée » (Mén., etc.), avec -τυπέω, -τυπία, cf. Suétone, *Peri Blasph.* p. 125 sq. (Taillardat) ; autres formations : ἐντυπὰς (adv.) κεκαλυμμένος « avec les contours du corps qui ressortent » (*Il.* 24,163, A.R., Q.S.), ὥστε τὸν τύπον τοῦ σώματος φαίνεσθαι (Hsch.) ; d'où ἐντυπάδια · ὅταν τῷ ἱματίῳ τὴν χεῖρα πρὸς πρόσωπα κατειλημμένος στήσῃ *(ibid.)* mais Latte juge le lemme fautif ; ἐντετύπασται « il est enveloppé » (inscr. Pisidie).

En grec moderne τύπτω « frapper », τύπος « empreinte, cachet, coin, type », etc., τυπικός « de forme », etc.

Et.: Présent à suffixe *-$y^e/_o$- et vocalisme zéro (*py > $πτ$). L'indo-européen fournit des formes apparentées : skr. *tupáti*, *tumpáti*, *tópati*, etc. « blesser », v. sl. *tŭpati* « batte-

ment » du cœur, *tŭpŭtŭ* « bruit ». Autres formes avec *s* mobile initial : skr. *pra-stumpati* « cosser avec les cornes » (gramm.), p.-ê. lat. *stupeō* (cf. Ernout-Meillet s.u.). Voir encore Pokorny 1034.

τύραννος : m. « maître absolu », dont le pouvoir n'est pas limité par des lois (ce τύραννος, le sens étant distingué de celui de βασιλεύς, se trouvant souvent désigné par un mouvement populaire, cf. aussi Bengtson, *Gr. Geschichte* 102 sqq. ; depuis l'*H. à Arès* où le mot s'applique à un dieu, Pi., ion.-att., etc.), parfois employé au féminin, parfois comme adjectif ; au pluriel, désigne la famille royale.

Composés : au second terme : μισο-τύραννος « qui hait les tyrans » (ion.-att.), ὀλεσσι- *(AP)*, φιλο- (D.H., etc.), ἰσό- « despotique » (Arist.), etc. ; au premier terme : τυραννο-διδάσκαλος (Pl. *Thg.* 125 a), -κτόνος (grec tardif), -ποιός (Pl. *Rép.* 572 e), -φόνος *(AP)*.

Dérivés : 1. τυραννίς, -ίδος f. « pouvoir absolu, tyrannie » (Archil., Pi., ion.-att.), ἀρχή étant p.-ê. s.e. ; 2. -ία f. *id.* (Xénoph., pap.) ; 3. -εῖον n., surtout pl. -εῖα « résidence d'un tyran » (Str., D.S., J., Plu., etc.) ; 4. adj. -ικός « qui appartient à un roi » ou à « un tyran » (cf. τυραννικὸν αἷμα Æsch. *Ag.* 828), « qui convient à un tyran, qui est propre à un tyran » (ion.-att., etc.), cf. Chantraine, *Études* 116 sqq., 151.

Verbes dénominatifs : 1. τυραννεύω (p.-ê. analogique de βασιλεύω) forme la plus ancienne (Alc., Hdt., etc.) et la plus usuelle, surtout à l'aor., fut., parfait, avec le doublet en -έω (trag. selon les besoins métriques, Pl., etc.), -ῆσαι (E., X.), -ήσω (Plu.), -ηκα (Plb.) « avoir un pouvoir absolu, être tyran, roi, régner », etc. (ion.-att., etc.) ; en outre, συντυραννέω (Str.). Avec des suffixes de sens précis : 2. désidératif -ησείω (Sol. selon D.L.) ; 3. -ιάω « désirer maladivement être tyran » (J., D.L., etc.), cf. στρατηγιάω ; 4. -ίζω « prendre le parti du tyran » (D. 17, 7), cf. λακωνίζω, etc.

Le grec moderne a gardé τύραννος, avec τυραννῶ « tyranniser, tourmenter », etc.

Et. : Terme de substrat ou emprunté à l'Asie Mineure (comme βασιλεύς, ἄναξ, mais κοίρανος doit avoir une étymologie indo-européenne) : le rapprochement avec l'étrusque *turan* = Vénus (maîtresse ?) reste très douteux, cf. Heubeck, *Praegraeca* 68-70 et Gusmani, *Studi Pisani* 1, 511, qui évoquent hittite hiér. *tarwana* ; cf. encore Hester, *Lingua* 13, 1965, 366.

τύρβη : σύρβη (Suid., Eust.) f. « désordre, confusion, tumulte » (Hp., Isoc., X., Plb., etc.) ; adv. τύρβα (σύρβα Hsch.) « pêle-mêle » (Æsch. *fr.* 618, 3), origine de l'α inconnue, cf. σάφα, mais aussi Schwyzer, *Gr.Gr.* 1,623 n. 1 ; verbe dénominatif τυρβάζω « mélanger, mettre pêle-mêle », etc. (Ar., *NT*), aussi « mener joyeuse vie » (Alex.) ; avec ἀνα- (Ar. *Cav.* 310) ; d'où τυρβασία f. glosé ὄρχημα διθυραμβικόν (Poll.), χορῶν ἀγωγή τις διθυραμβικῶν (Hsch.) ; -ασμα (tardif et peu clair). En outre, τύρβησις · ἠλιβατὸν ἀέρα (Hsch.) et Τυρβηνός · ἐπίθετον τοῦ Ἀπόλλωνος (Hsch.).

Avec un σ- initial : συρβηνὸς χορός (Zenob. 6,1), αὕτη τέτακται κατὰ τῶν ἀτάκτων χορῶν se dit des chœurs désordonnés ; d'où συρβηνεύς (Cratin. 84) « bruyant, désordonné » ; glose confuse d'Hsch. συρβηνεύς... ἤτοι αὐλητής · σύρβη γὰρ ἡ αὐλοθήκη (?) · ἢ ταραχώδης ; συρβηνέων χορός (Ath., Suid.), cf. Perpillou, *Substantifs en -εύς* § 80 ; adverbe expressif et obscur συρβάβυττα « sens dessus dessous » (Ar. *fr.* 866) ; second terme p.-ê. apparenté à βύω « bourrer », cf. s.u. βύττος.

Et. : Famille de mots expressifs et obscurs. L'alternance entre τ- et σ- devant υ ne semble pas s'expliquer phonétiquement, cf. Schwyzer, *Gr.Gr.* 1,308, aussi Frisk supposerait que le σ- est analogique de σύρω. Le radical τυρβ- n'a pas un aspect indo-européen, tant à cause du vocalisme que du *b* final (on attendrait plutôt un **twr̥bh-*). Aucun des rapprochements proposés n'est plausible (en dernier lieu, Szemerényi, *Hermes* 103, 1975, 328 suppose pour τυρβασία un emprunt à un **tarwant-* hittite), sauf, bien entendu, le latin *turba*. Mais la concordance totale entre les deux mots isolés, grec τύρβη et lat. *turba*, invite à penser que le mot latin est emprunté au grec.

τῡρός : m. « fromage » (Hom., ion.-att., etc.).

Au premier terme de composés : τυρο-βόλος, -βόλιον « panier à fromage », -κνηστις « râpe, couteau à fromage » (Ar., Délos IIIe s. av.) cf. κνῆστις s.u. κναίω, -κομέω « faire du fromage » (Poll.), -νωτος « au dos couvert de fromage » (Ar.), -πώλης « marchand de fromage » avec -πωλέω (Ar.), etc. Au second terme, par ex., ἀρτό-τυρος (pap.), πολύ- (Pherecr.) ; pour τυράλφιτον et τυροτάριχος, voir L. Robert, *Hellenica* 11-12, 480-481. Pour βούτυρον, voir s.u. βοῦς. Le mycén. a *turo₂* (Chadwick-Baumbach 251 et voir *Et.*).

Dérivés : 1. dimin. τυρ-ίον n. (com., pap., etc.), -ίσκος (tardif) ; 2. τυρ-άσιον n. (pap. *PSI* 6, 606), diminutif ou plutôt instrument pour faire le fromage, cf. Mayser, *Gr. der Griech. Pap.* I 3, 44) ; 3. -ακίνᾱς m. dorien, espèce de gâteau au fromage (Philox. Ve-IVe s. av.), p.-ê. dérivé de *-άκινος d'après ὀμφάκινος ; 4. -ίτης (πλακοῦς s.e.) « gâteau au fromage » = lat. *scriblīta (Gloss.)*, cf. Redard, *Noms en -της* 91, et voir s.u. στρεβλός. Adjectifs : 5. τυρόεις, -οῦς, dor. -ῶς, f. -οῦσσα, -ῶσσα « pain, gâteau au fromage », etc. (Sophr., Théoc., etc.) ; 6. -ώδης « qui ressemble à du fromage, qui contient du fromage » (Hp., *SIG* 1025 Cos IVe-IIIe s. avant, Plu., etc.).

Verbes : τυρεύω « faire du fromage, faire cailler », au figuré « faire du gâchis, embrouiller, intriguer » (*Com. Adesp.*, D., Arist., etc.), aussi avec ἐν- ; d'où -εύματα pl. n. « fromage » (E.), « intrigues » *(Com. Adesp.)* ; -εία f. « action de faire du fromage » (Arist.), « fromage » (Schwyzer 721, 9, IVe s. av.), emplacement où l'on sèche les fromages (*Tab. Héracl.* 1,71), -ευσις f. « action de faire du fromage » (Arist.), -ευτήρ m. « qui fait du fromage » (*AP*, dit d'Hermès) ; 2. -έω même sens à l'aor. ἐτύρησας (Alcm. 56) ; 3. τυρόομαι « cailler, se transformer en fromage », etc. (Sopat., etc.), aussi avec ἀπο-, ἐπι-, συν- ; aussi à l'actif « faire du fromage », d'où « mettre le gâchis » (*LXX*, etc.) ; avec συν-, συντυρούμενος « où il y a des manigances » (Ar. *Cav.* 479), cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 418 ; avec ἀπο- (Erot.), ἐπι- (Nic.). Dérivés : τύρ-ωσις f., -ωτός (tardifs).

Le grec moderne a τυρός, τυρί n., τυροβόλι, τυροπώλης, τυροκομῶ, etc.

Et. : Le fromage, à la différence du beurre, était connu des Indo-Européens. L'avestique a, par ex., *tūiri-* n. « lait

caillé », d'où *tūⁱrya-* « devenu fromage ». En raison de la forme mycénienne *turo₂* où *ro₂* doit être lu *-ryo-*, c'est de cette dernière forme qu'il faut rapprocher le grec τυρός, lequel doit reposer sur *τῦρ-yος, cf. Ruijgh, *Études* § 238 avec la n. 22. On évoque aussi m. indien *tūra-* « fromage », cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* s.u. *tuvaraḥ*. En ce qui concerne la racine, voir Frisk s.u.

τύρσις : -ιος, parfois -ιδος, nom. pl. -εις « tour, tour d'une fortification, cité fortifiée », etc. (Pi., Hp., X., poètes hellén.), parfois « maison fortifiée dans la campagne » (*IG* XII 7,115, Amorgos, IIᵉ-Iᵉʳ s. av.) ; chez Hsch. τύρρις · πύργος, ἔπαλξις, προμαχών et τύρσος · τὸ ἐν ὕψει οἰκοδόμημα. Diminutif τυρρίδιον n. (Sicile).

Et.: Emprunt probable, parallèle au lat. *turris* et à l'osque *tiurri* (toutefois le mot osque peut être pris au latin, le mot latin au grec). Mais il semble que cet emprunt soit fait à une langue indo-européenne. On a voulu rapprocher ainsi le toponyme « illyrien » *-dorgis* qui figurerait dans Βου-δοργίς, et, plus loin, le toponyme « lydien » Τύρρα/Τύρσα d'où sont tirés les ethniques Τυρσηνοί et **Tursci* > *Tusci* (= *Etrusci*). Voir, avec bibliographie, Heubeck, *Praegraeca* 65-66 ; ce savant partirait de l'i.-e. **dhergh-/dhr̥gh-* qui exprime l'idée de « ferme, solide », cf. Pokorny 254.

Le lat. *turris* a fourni des mots aux langues romanes (français *tour*, etc.) et a été emprunté en germanique, all. *Turm*, etc.

Τυρταῖος : nom d'un poète laconien, Tyrtée (milieu du VIIᵉ s.), Τυρταῖος Ἀρχεμβρότου (Suid.).

Et.: Forme unique, qui se laisse interpréter comme signifiant « quatrième », avec Pott, suivi par Bechtel, *Gr. Dial.* 2, 346 ; aussi F. Kluge, *IF* 39, 1921, 129-130 ; on partirait du cardinal non attesté *τυρτος, sur une forme réduite du radical de « 4 » ; voir s. u.u. τέσσαρες, τράπεζα, τρυφάλεια. Pour le sens, soit « né le quatrième jour (du mois) » (Bechtel), soit plutôt « quatrième enfant » (Kluge) ; comparer en tout cas Τριταῖος chez Bechtel, *H. Personennamen* 521. Écarter une hypothèse « illyrienne » de v. Blumenthal, *RE* s.u. *Tyrtaios* 1, 1942.

τυτθός : « petit », parfois au sens de « tout jeune », mais noter aussi τυτθὰ κεάσαι « fendre en petits morceaux » (*Od.* 12, 388) ; adv. τυτθόν « un peu », dit surtout d'une distance, aussi « de peu » avec ἁμαρτάνειν (Hom. où le mot est plus fréquent que μικρός, poètes, Hp.).

Et.: Fait sur le même radical expressif que τυννός, avec une aspiration et une gémination expressives. Frisk rappelle des formations germaniques comparables : suédois *tutta* « jeune fille », v.h.all. *tut(t)a* « bout du sein ».

τυτώ : ἡ γλαῦξ (Hsch.). Le mot repose sur une harmonie imitative ; cf. Plaute, *Men.* 653 : *noctuam quae tū tū usque dicat*, d'où lat. *tutubāre* « crier » en parlant de la chouette. Autres formes qui présentent une onomatopée du même genre : en baltique, lit. *tūtúoti* « corner », *tutùtis* « flûte, sifflet », aussi nom d'un oiseau, p.-ê. « corneille » ou « huppe » ; skr. *thuthukr̥t* m., nom d'un oiseau (lexiques). Autres formes en grec : τοῦτις · ὁ κόσσυφος, ταύτασος · ὄρνις ποιός (Hsch.). Voir encore Pokorny 1097.

τῦφη : f., nom d'une plante employée pour bourrer les coussins et les matelas, espèce de roseau, massette *Typha angustata* (Thphr., Str., Dsc.) ; mais τύφη nom d'une coiffure est un emprunt au lat., voir plus loin ; adj., p.-ê. τυφήρης « fait de ce roseau » (*AP* 6, 249), mais voir aussi τύφομαι.

Et.: La forme de ce roseau permet de rapprocher des mots attestés dans diverses langues i.-e. : lat. *tūber, -eris* n. « tumeur, excroissance, nœuds des arbres », aussi nom de la truffe (cf. pour la formation lat. *ūber*) ; en germanique, p. ex., v. norrois *þūfa* f. « tertre », anglo-sax. *þūf* « touffe de feuillage, plumet, aigrette » ; voir aussi chez Pokorny 1080 sq., des rapprochements plus douteux en celtique. Le latin a emprunté au germanique *tūfa* « aigrette », qui a fourni le byzantin τύφη chez Tz. ; et le grec moyen τοῦφα « aigrette », puis p.-ê. moderne τοῦφα « touffe ».

On pose **tū-bh-*, avec la racine de τύλη, τύμβος.

τυφλός, voir τύφομαι.

τύφοι : σφῆνες (Hsch.). On part de i.-e. **dhubh-* (donc τύφοι issu de *θύφοι) et l'on évoque m.b.all. *dövel*, all. *Döbel, Dübel*, angl. *dowel* (germanique commun **dub-ila-*) « souche, cheville, tenon, clou ». Cf. Pokorny 268.

τῦφομαι, τῦφος, τυφλός :

τύφομαι, -ω (ion.-att.), aor. pass. τυφῆναι (Ar., etc.), actif θῦψαι (Plb., Hsch., Suid.), fut. pass. τυφήσομαι (Mén.), parf. τέθυμμαι, τετύφθαι (Pl., Poll.), pl.-que-parf. ὑπετέθυπτο (Apolloph. com., Vᵉ s. av.) : « fumer, être enfumé, être réduit en cendres », etc., à l'actif plus rare « enfumer, réduire en cendres », etc. (ion.-att.) ; aussi avec des préverbes : ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐν-, ἐπι-, ὑπο-.

Dérivés : A. : 1. τῦφος m. s'applique à diverses fièvres (le nom propre de la fièvre étant πυρετός) caractérisées par l'état de stupidité où se trouve le malade (Hp. *Int.* 39), cf. plus loin τυφώδης ; le mot s'applique à l'hébétude, à l'abrutissement, d'où « déraison, illusion » (hellén. et tardif) et, finalement, « prétention, jactance, vanité », sens fréquent chez les écrivains chrétiens ; en attique τυφός (oxyton) a pu désigner un être stupide, cf. Suétone, *Peri Blasph.* p. 60 et 143 Taillardat ; composés τυφο-γέρων « vieillard abruti » (Ar.), cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 467 ; -μανία (médecins) ; -πλάστης « inventeur de mensonges » (Ph.), plus -πλαστέω ; dérivé τυφώδης « frappé d'une fièvre qui abrutit » (Hp., Erotian.), cf. Strömberg, *Wortstudien* 79, « trompeur » (Vett. Val.) ; verbe dénominatif τυφόω, rare à l'actif « aveugler comme avec de la fumée » (Alc. 336), généralement au passif et au parf. τετύφωμαι « être aveuglé, stupide, fou » (Pl., Dém., etc.), dit d'une folle vanité (Luc. *Nec.* 12) chez les écrivains chrétiens « être aveuglé par l'arrogance » et « être trompé », cf. Lampe ; aussi avec les préverbes : ἐκ-, ἐπι-, ὑπο- ; dérivé τύφωσις f. « fol orgueil » (Tz.) ; dérivé inverse ὑπότυφος « arrogant » (Ion Ch. selon Plu. *Per.* 5, mais le mot appartient au vocabulaire de Plu., non à celui d'Ion) ; 2. τυφεδῶνα accus. (cf. les noms de maladie en -εδών ; ici l'ῶ semble commandé par la métrique) « folie » (Call. *fr.* 203,40, aussi *P. Lit. Lond.* 77, *fr.* 2,16) à côté de τυφεδανός « stupide » (déjà Ar. *Guêpes* 1364), cf. ληθεδών, ληθεδανός ; 3. avec un sens tout différent : θῦψις καὶ θῦψαι · ἐπικαῦσαι, οἱ ἀπολελειμμένοι τῆς θύψεως ἄνθρακες, οἱ

ἡμίκαυτοι (Suid., cf. *ibid.* s.u. θυμάλωπες) « fait de se consumer », ὑπό- « action d'allumer, provocation » (Plb. 6,11 a 9) ; 4. Τυφάων cf. s.u. Τυφωεύς.

B. τυφλός « aveugle » (*Il.* 6,139, ion.-att., etc.), employé par métaphore (Pi. *N.* 7,23, S. *Œd. R.* 371, 389, etc.), parfois « sombre, sans issue », etc. (att., etc.). Composés, p. ex., τυφλό-στομος « dont l'embouchure est bouchée » (Str.), etc. ; ὁλό-τυφλος (grec tardif), ὑπό- qui ne voit pas bien clair » (Plu.).

Dérivés : 1. Noms de serpents : τυφλίας m. (Philoumen.), -ῖνος et -ίνης (Arist.), -ώψ (Nic.) ainsi nommé à cause de ses petits yeux, p.-ê. l'orvet, aussi -ίτης qui subsiste en grec moderne, cf. Redard, *Noms en -της* 85, Georgacas, *Gedenkschrift Kretschmer* 1,126 ; noms de poissons : -ῖνος, -ίνης, -ην avec le diminutif -ινίδιον : notamment pour un poisson du Nil, cf. Strömberg, *Fischnamen* 42 ; 3. -ότης f. « aveuglement, obturation » (Démocr., Pl., Gal.), se dit d'une syllabe terminée par une consonne (Plu.), -ώδης (Hsch.) comme explication de βλάνος mais la glose est p.-ê. gâtée. Verbes dénominatifs : 1. τυφλ-όω, -όομαι « rendre aveugle, être rendu aveugle » aussi au figuré (Pi., ion.-att., etc.) ; avec des préverbes : ἀπο-, ἐκ-, ἐν-, ἐπι-, etc. ; d'où τύφλωσις « action de rendre aveugle » (att.), aussi avec ἀπο- et ἐκ- ; 2. τυφλώττω « être frappé de cécité » (hellén. et tardif), avec le suffixe de verbes de maladie en -ώττω dont l'origine se trouve précisément dans des présents relatifs à la vue comme ἀμβλυώττω.

Comme le confirmera l'étymologie, toute cette famille est issue d'une base *dhubh- > τυφ- qui exprime l'idée de fumée, d'où les termes relatifs à l'obscurité, la cécité, d'autre part ceux qui expriment l'obscurcissement de l'esprit, la stupidité, enfin ceux qui signifient l'aveuglement sur soi-même, la prétention, la vantardise, la vanité, sens bien attesté dans les textes patristiques pour τῦφος « présomption, vanité de l'homme ».

En grec moderne on a d'une part τυφλός « aveugle », etc., de l'autre τῦφος « présomption ».

Et.: L'adjectif τυφλός est affecté du même suffixe -λός que σιφλός, τραυλός, χωλός qui désignent divers types d'infirmes. On évoque un thème en *u* dans v. irl. *dub* « noir » et en germanique un radical thématique à vocalisme *o* **doubho-* dans got. *daufs* = πεπωρωμένος « insensible, à l'esprit aveugle » (avec *daubei* « πώρωσις »), v. norrois *daufr* « sourd, lent », v.h.all. *toub* « sourd, stupide », etc. Ces mots expriment l'idée que l'esprit est enveloppé d'obscurité, de fumée. L'idée de fumée est franchement exprimée dans le présent grec τύφομαι qui n'a pas de correspondant hors du grec. Frisk évoque des mots germaniques : v.h.all. *tūvar*, *tūbar* « fou » et le nom de la vapeur, de l'odeur, m.h.all. *tuft*, *duft*, all. *Duft*, etc. Pour le skr. *dhūpa-* m. « fumée », dont le *-p-* est issu du morphème de causatif *p* dans *dhū-p-áyati* « enfumer » voir Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* s.u.

Tous ces mots se rattachent à la racine **dhuə-* attestée dans θύω « produire la fumée du sacrifice », voir ce mot. Cf. aussi lat. *fū-mus*, skr. *dhūmá-*, p.-ê. grec θυμός.

Τῡφωεύς : -ωέος m. (*Il.* 2,782, 783, Hés. *Th.* 821, 869, *H.Ap.* 367) ; autres formes Τῡφώς, gén. et accus. -ῶ (Pi. *P.* 1,16, Æsch., Ar., Hdt.), Τῡφάων (Hés. *Th.* 306, *H.Ap.* 306, 352), -ῶν, -ῶνος (Pi., etc.). Le mot désigne un monstre né, suivant la légende, soit de Gé, soit d'Héra ; il est père des vents selon Hés. *Th.* 869, etc. ; τυφώς comme appellatif désigne la tourmente, la tempête (Æsch. *Ag.* 656, S. *Ant.* 418, Ar.), d'où le composé τυφωνοειδῶς « comme un ouragan » (Str.). Dérivés : Τυφᾱόνιος (A.R. ; au n., nom de lieu chez Hés. *Sc.* 32), -ᾱονίς f. (Nonn.), -ώνειος (tardif), -ωνικός (Plu.), -ωνιακός (*P. Mag. Lond.*), -ωνία f., nom de plante (Ps. Dsc.).

Et.: Il s'agit d'une divinité préhellénique ou empruntée à l'Asie Mineure, comme le prouvent la forme Τυφωεύς, élargissement d'un *Τυφως (cf. Ruijgh, *Minos* 9, 1968, 119-120) et d'autre part la légende, voir par exemple le commentaire de West, *Theogony* p. 380-383 ; encore Worms, *Hermes* 81, 1953, 29-44, Van der Valk, *Mnemosyne* 4e s., 6, 1953, 279-282. Vian, *Éléments orientaux dans la religion grecque* (Colloque de Strasbourg 1958), 17-37. Le rapprochement étymologique avec τύφομαι résulte d'une étymologie populaire (on notera l'υ bref, à la différence de τύφομαι). L'origine du sens de « tempête, typhon » est peu claire. Sur l'histoire postérieure du mot, cf. H. et R. Kahane dans *Etymologica, Festschrift W. von Wartburg*, 1958, 417 sqq.

τύχη, voir τυγχάνω.

τωθάζω : aor. τωθάσαι, fut. -άσομαι « railler, se moquer de » par des gestes grossiers (ion.-att.) ; avec les préverbes δια-, ἐπι-, κατα- ; autres formes, θωτάζει · ἐμπαίζει, χλευάζει (Hsch.) ; ἐπιτωθάζοντες · χλευάζοντες (*ibid.*). Dérivés : τωθ-ασμός m. « geste grossier de raillerie » (Arist. *Pol.* 1336 b, D.H., Ph.), aussi avec ἐπι- (Plb. 3,80) ; -άσματα pl. n. (Suid. s.u. Ἀδάμ), -αστής m. « celui qui fait de tels gestes » (Poll. 6,29, etc., Hsch. s.u. κόβαλος), -αστικός, dit d'une danse (D.H. 7,72), de personnes (Poll. 5,161).

Et.: Terme expressif, p.-ê. populaire. Pas d'étymologie.

τωκάλιον : n. (pap. tardif). Objet non identifié.

τώρα : « maintenant » (*Syria* 23, 1942-43, 179, 37, IIIe s. après, etc.). Analogique de τήμερον ? ou plutôt crase de τῇ ὥρᾳ. Le mot est usuel en grec moderne.

Y

[Par suite d'une innovation grecque, tout υ initial est aspiré, que cette aspiration soit étymologiquement justifiée (p. ex. ὕπνος) ou non (p. ex. ὕδωρ) ; on a l'esprit rude là même où sa présence enfreint la loi de Grassmann (dissimilation régressive des aspirations), ainsi dans ὑφαίνω, (d'ascendance i. e.), ὕθλος, ὕρχη. La graphie du linéaire B ne permet pas de vérifier si cette innovation est déjà acquise à date mycénienne. Au Ier millénaire, dans les dialectes à psilose, perte de l'aspiration pour υ comme pour ἀ, ἐ, etc.

De cette situation découle, notamment, l'impossibilité de démontrer rigoureusement, pour ὕπερ, ὕπο et termes apparentés, leur (très probable) correspondance avec skr. *upári/úpa*, got. *ufar/uf*, gaul. *Ver-/Vo-*, etc., plutôt qu'avec lat. *s-uper/s-ub*].

ὐ, et (par psilose) **ὐ** : préposition et préverbe chypriote, dans des formes rares : peut-être ὐ τύχᾳ = ἐπὶ τύχῃ, ὔ-χηρος f. = τὰ ἐπίχειρα « gratification », cf. Masson, *ICS* 266,3, et 217,5, ce dernier exemple étant évident ; mais pour ὐ τύχᾳ on pourrait admettre un traitement phonétique de σὺν τύχᾳ, cf. Thumb-Scherer, *Handb. der gr. Dial.* 2,172, et voir ὔγγεμος, ὐστάς. En outre, il y a l'obscur υϝαις ζαν (*ICS* 217, 10 avec la bibliographie) ; la première partie de l'expression doit contenir après υ- un accusatif pluriel de la racine de αἰεί, -αις, répondant à got. *aiwins* = « pour toujours » ; la seconde partie est plus difficile, Fraenkel, *IF* 60, 1950, 142-144, admet un -ζαν de *$g^w y ə m$ (?) apparenté à βίος « vie » (explications un peu différentes de Hamp, *Class. Phil.* 48, 1953, 240-242, Puhvel, *Lang.* 30, 1954, 454) ; dans un sens tout autre, M. Lejeune, *BSL* 50, 1954, 77-78, a pensé que les deux derniers signes devraient être lus *ga-ne*, donc γᾶν, infinitif d'un verbe γάω (cf. γαίω), qui signifierait « pour en jouir ».

A côté de ὐ- dans ὔ-χηρος, on trouve un premier élément alternant εὐ- (mal expliqué) dans deux gloses chypriotes : εὐ-τρόσσεσθαι · ἐπιστρέφεσθαι. Πάφιοι (Hsch.), εὔ-χους · χώνη. Σαλαμίνιοι *(ibid.)* ; cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,440-441.

Et. : Il existe bien une préposition *$\bar{u}d$: skr. *út-*, *úd-* « vers le haut », germanique, p. ex. got. *ūt*, allemand *aus*, p.-ê. vénète *u* (Lejeune, *Rev. Et. Anc.* 54, 1952, 74 sq.), etc. Voir encore Pokorny 1103 sq., Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,517. On retrouve ce radical dans ὕστερος, p.-ê. dans ὕσπληγξ, ὕστριξ, ὕβρις. L'explication par i.-e. *ud- (qui n'a pas d'alternance connue) fait difficulté, si l'on rattache à ce groupe les composés chypriotes en εὐ- ; c'est pourquoi Fick (chez Hoffmann, *Gr. Dial.* 1, 313 ; cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1, 441) proposait de faire plutôt intervenir got. *iup* « en haut » (forme à diphtongue) alternant avec v.sax. *up* ; mais cette explication n'est pas elle-même évidente.

Ὑάδες : ῠ et ῡ, f. pl., nom d'une constellation, les « Hyades » (*Il.* 18, 486, Hés., ion.-att., etc.), tardivement Ὑάς f. sg., se dit de la constellation ; se dit aussi de nymphes (Hés., Phérécr.).

Et. : Depuis Hellanicus, le mot est rapproché de ὕει car le coucher de ces étoiles répond à une saison pluvieuse, cf. Hés. *Tr.* 615 et chez Virgile le nom *Pluuiae.* Ce n'est qu'une étymologie populaire. Le mot, qui présente le même suffixe que Πλειάδες, etc., doit plutôt être tiré de ὗς « truie » (cf. Ἄρκτος, Ἔριφοι, etc.), cf. aussi pour la formation συάδες · αἱ ὕες, ἐσχηματισμένως (Hsch.) ; la constellation, avec la lumineuse étoile Aldébaran qui voisine avec des étoiles plus faibles, fait penser à une truie entourée de ses petits. De même lat. *Suculae*, qui peut être un calque sémantique du grec ou une création indépendante. Voir Scherer, *Gestirnnamen* 146 sqq., Szemerényi, *KZ* 71, 1952, 216 sq.

ὕαινα, voir ὗς.

ὑάκινθος : m., f., « jacinthe », parfois aussi « pied d'alouette bleu, *Delphinium Agacis* » (*Il.* 14,348, Sapho, Thphr., Théoc., Paus., etc.), aussi d'une variété de bleu violet (J., *LXX*, etc.) ; nom d'une pierre précieuse, p.-ê. l'aigue marine (*Apoc.* 21,20 ; *Peripl. M. Rubr.* 56, etc.). Composé : ὑακινθο-ειδής « qui ressemble à la jacinthe » (Dsc.). Dérivés : ὑακίνθ-ινος « de jacinthe, de couleur jacinthe » (*Od.*, dit des cheveux, Anacr., E., X., Samos, pap.), il doit s'agir de violet foncé, cf. Treu, *Von Homer zur Lyrik* 51 et 218 et la discussion d'André, *Termes de couleur* 197-198 ; avec le composé -ινο-βαφής « teint de la couleur jacinthe » (X., Aristobul. ap. Arr., Charito) ; -ώδης « qui ressemble à la jacinthe » (Dsc.), -ίζω « ressembler à une jacinthe ».

Parallèlement, Ὑάκινθος est le nom d'un jeune homme laconien qui fut tué par Apollon avec le jet malheureux d'un disque : probablement divinité préhellénique qui fut évincée par Apollon et devint un héros, mais resta associée à ce dieu dans la formule Ἀπόλλων Ὑάκινθος ou -θιος. D'où τὰ Ὑακίνθια (crétois Ϝακ-), nom d'une fête dorienne

(Hdt., Th., X.), τὰ Ὑακινθο-τρόφια, fête à Milet, Ὑακίνθιος (crétois Βακ-), nom de mois dorien (Sparte, Rhodes, Théra, Crète, etc.), cf. Nilsson, *Gr. Rel.* 1, 317 sq.

Et.: La forme originelle du mot est Ϝάκινθος et a été transcrite en ionien Ὑάκινθος, cf. Schwyzer, *Gr.Gr.* 1, 224 et n. 1, Kretschmer, *Gl.* 13, 1924, 248. Les étymologies pélasgiques qui ont été proposées sont inacceptables, cf. Frisk, aussi Hester, *Lingua* 13, 1965, 366. Il est possible que le mot soit un emprunt parallèle à celui de lat. *uaccīnium* « airelle ».

ὑάλη : σκώληξ (Hsch.), ὑάλεται · σκωληκιᾷ *(ibid.)*, cf. Gil Fernandez, *Insectos* 146.

ὕαλος : f., parfois m., hellén. ὕελος selon Phrynich. (cf. Schwyzer, *Gr.Gr.* 1,243), « matière transparente. albâtre, cristal, ambre jaune » (ion.-att.), « verre » (Pl., Arist., etc.). Il existe un doublet ὑάλη (Hsch., Phot., Suid.),

Au premier terme de composé dans ὑαλουργός m. « verrier » (Str., pap.), avec -ικός, -εῖον ; ὑαλόχρους *(AP)*, ὑελοψός « verrier » (Hdn.), avec -ικός (tardif), etc.

Dérivés : adjectifs : 1. ὑάλινος « de cristal, de verre » (Corinne 689, mais texte douteux, Hp., Ar., inscriptions), avec le suffixe de matière -ινος ; 2. -εος, -οῦς « de verre, transparent » (Str., *AP*, pap.) p.-ê. aussi myc. *wea₂reja*, *weareja* (*wea₂-*, *wea-* notant alors ὑα-) « en cristal de roche », voir Chadwick-Baumbach, 251 ; 3. -ικός « qui sert à faire du verre » (J.) ; 4. -ῖτις f. (ἄμμος, γῆ) « qui sert à faire du verre » (Thphr., Str.) ; 5. -όεις épithète d'une joue (*AP* 5,47) ; 6. -ώδης « qui ressemble à du cristal » ou « à du verre » (médec.). Substantifs rares et tardifs : 1. ὑαλᾶς m. « verrier » (inscr. chrétienne, *CIA* III, 3436, graphie οἰαλᾶς) avec suffixe familier ; 2. ὑάλωμα n., nom d'une maladie des yeux chez les chevaux *(Hippiatr.)*, cf. γλαύκωμα, etc. ; 3. diminutif ὑέλιον n. « miroir » (Suid. s.u. σπέκλον) ; 4. d'où ὑελιάριος « fabricant de miroirs » (*MAMA* 3,10, Séleucie), ou ὑλιάριος (*ibid.* 591, Corycos). Verbe dénominatif ὑαλίζω (et ὑελ-) « avoir la couleur du verre » (Dsc., Ph. Byz., etc.). Sur les *realia* voir, par ex., M. L. Trowbridge, *Philological studies in ancient glass*, Urbana 1928.

Le grec moderne a conservé γυαλί « verre », avec γυαλικά, γυαλᾶς, γυαλίζω, etc.

Et.: Terme technique (peut-être déjà mycénien) d'origine obscure. Frisk fait remarquer la ressemblance du mot avec le début du nom prétendu scythe, c'est-à-dire du nord de l'Europe, de l'ambre *suali-ternicum* (Pline *HN* 37,33), cf. Schrader-Nehring, *Reallex.* 1,398. Sur la confusion du nom du verre et de l'ambre, cf. germanique *glēsum* « ambre » (Pline, Tacite), et v.h.all. *glas*, cf. *ibid.* 97.

ὑβός : « bossu » (Hp. *Aph.* 6,46 ; Théoc. 5,43) ; chez Théoc. l'υ est long, p.-ê. pour des raisons métriques ; le mot est également cité par Gal. 18, 1, 74 à côté de κυφός et κυρτός ; ὕβος (ou ὗβος ?) « bosse » d'un chameau, d'un bœuf chypriote (Arist., etc.).

Verbes dénominatifs : ὑβόομαι « devenir bossu » (Gal.), d'où ὕβωμα n. « bosse » (Hp.), -ωσις f. « conditions qui peuvent rendre bossu » (Hp., Gal.) ; 2. ὑβάζειν · τὸ ἐμεῖν, οἱ γὰρ ἐμοῦντες ἀπὸ τῆς βίας κυρταίνειν ἐοίκασιν (Suid.), donc « se plier en deux pour vomir ».

Et.: Terme à la fois médical et expressif ; avec sa finale -βός, fait penser à στραβός, κλαμβός : ces mots ont pu s'influencer l'un l'autre. Pas d'étymologie.

ὕβρις : -ιος, -εος, -εως, f. « violence injuste provoquée par la passion, violence, démesure, outrage, coups portés à une personne », le terme ayant une valeur juridique, cf. Dem. 21 ; chez Hom. le mot est employé, par ex., au début de l'*Iliade* à propos de la violence faite à Achille par Agamemnon, dans l'*Odyssée* pour les prétendants, chez Hés. *Tr.* 217, opposé à δίκη (Hom., trag., ion.-att., etc.).

Rares composés : ὑβρίγελως « rire outrageant » (Man.) ; au second terme μίσ-υβρις « qui hait la démesure » *(LXX)*, φίλ- (Crates), παύσ- (p.-ê. Æsch. *fr.* 702).

Verbe dénominatif : ὑβρίζω, aor. ὑβρίσαι, pass. ὑβρισθῆναι, fut. en att. -ιῶ et -ιοῦμαι « commettre des excès, des violences, user de démesure, maltraiter, commettre des crimes » (Hom. seulement présent, surtout au participe, ion.-att., etc.) ; souvent avec des préverbes : ἀνθ-, ἀφ-, ἐν-, ἐξ-, ἐφ-, καθ-, περι-, προσ-, συν-, ὑπερ-. Dérivés : 1. ὕβρισμα n. « acte de violence, outrage » (ion.-att., etc.), aussi « objet d'un outrage » (E. *Or.* 1038), plus ἐν-ύβρισμα « objet d'un outrage » (J., Plu.) ; 2. avec le suffixe plus expressif -μός, ὑβρισμός m. « outrage, acte de violence » (Æsch. *fr.* 485) ; 3. nom d'action ἀνθύβρισις f. (comment. d'Aristote). Noms d'agent : 4. ὑβριστής m. « violent, brutal », etc., dit notamment des prétendants dans l'*Od.*, opposé à δίκαιος, à σώφρων, etc. (*Il.* 13, 633, *Od.*, ion.-att., etc.), aussi ἐφ- (tardif) ; f. -ιστις (*EM* 595,38) ; 5. -ιστήρ *id.* (var. *Il.* 13,633, Opp., Nonn., *AP*) ; f. -ίστρια *(LXX)* ; 6. ὕβριστος proparoxyton et de sens actif au n. (Phérécr. 162, Pl. Com. 98) correspondant à ὑβριστής, cf. Schwyzer, *Gr.Gr.* 1,542 n. 3 ; d'où compar. ὑβριστότερος (Hdt. 3,81 ; Pl. *Lois* 641 c, X.), superl. ὑβριστότατος (Ar. *Guêpes* 1303, Pl. *Lois* 808 d, X.) ; les composés (tardifs) avec la particule privative ἀν- et le préverbe ἐφ- peuvent avoir un emploi actif ou passif ; 7. ὑβριστικός « insolent, violent, brutal », etc. (att., Arist., etc.) ; 8. de façon différente ὑβρίς, -ίδος f. nom d'un rapace nocturne, p.-ê. le grand-duc (Arist. *HA* 615 b, Hsch.).

Ὕβρις est un terme important pour la pensée morale et juridique des Grecs. Chez Homère, il caractérise la violence brutale, qui viole les règles, et il se trouve déjà clairement opposé à δίκη chez Hésiode, cf. Latte, *Kl. Schr.* 234 sq. ; le mot s'emploie aussi pour l'état d'âme de l'homme qui agit ainsi et se trouve mis en liaison avec κόρος, cf. Latte *ibid.* 13 et plus haut s.u. κορέννυμι. L'*hybris* appelle la *nemesis* des dieux, cf. Nilsson, *Geschichte der Gr. Rel* 1, notamment 735. Voir encore Gernet, *Recherches sur la pensée juridique et morale en Grèce* 1-33, C. Del Grande, *Hybris*, Naples 1947.

Le grec moderne a conservé ὕβρις, avec le verbe βρίζω, βρισιά, etc.

Et.: Inconnue. Il est probable que des hellénistes ont pensé à rapprocher le mot de ὑπέρ, ce qui serait satisfaisant pour le sens, mais reste inadmissible. Les étymologistes ont généralement analysé le mot en ὑ/ὐ- = ἐπί, cf. s.u., et le radical de βρι-αρός, etc., cf. Pokorny 477 et 1103, ce qui est morphologiquement très peu plausible. Hypothèse hittito-louvite chez Szemerényi, *JHS* 94, 1974, 154, supposant un terme **hu(wa)ppar* « outrage », emprunté en grec (?).

ὕγγεμος, voir γέντο.

ὑγιής : acc. sg. et nom.-acc. n. pl. ὑγιᾶ et parfois

ὑγιῆ, etc. « **sain, en bonne santé, en bon état** », dit aussi **d'objets, ou d'opinions, de paroles, aussi d'un magistrat intègre**, cf. L. Robert, *Hellenica* 4,40, etc. (*Il.* 8,524, dit de paroles, ion.-att., etc.) ; comp. et superl. en -έστερος, -έστατος (Pl. *Gorg.* 526 d), mais forme populaire en -ιώτερος (Sophr. 34, p.-ê. Épich. 154, où les mss se divisent en -ιώστερος et -ιέστερος). Rares composés tardifs avec ὑγιο-, p. ex., ὑγιο-ποιέω « guérir » (D.S.). Dérivés : 1. ὑγίεια, -εία, ion. -είη, hellén. et tardif ὑγεῖα par traitement phonétique, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,194 (Simon., Pi., ion.-att., etc.) ; aussi épiclèse d'Athéna (Plu.), divinité (Hp., Antiph., Paus., inscr., etc.) ; aussi Ὑγία comme nom de femme ; 2. très rare ὑγιότης f. « justesse » en logique (S.E. *M.* 8,118) ; « intégrité d'un magistrat » (Rhodes, cf. J. et L. Robert, *Bull. épigr.* 1946, n^{e} 156) ; 3. dimin. ὑγείδιον nom de divers onguents (Gal.) ; 4. Ὑγιάτης m. épiclèse de Dionysos (Ath., Eust.), fait d'après Ἀγυιάτης, cf. Redard, *Noms en* -της 206. Adjectifs : 5. ὑγιεινός qui appartient à un système productif se laisse aisément tirer du thème sigmatique ὑγιής ; le mot peut signifier « en bonne santé » (Pl. *Rep.* 408 e, etc.), mais le plus souvent avec un sens actif « sain, qui maintient en bonne santé », dit de régions, de nourritures, de régimes, etc. (ion.-att., etc.) ; anthroponyme Ὑγίεινος, Ὑγεῖνος, Ὑγῖνος d'où lat. *Hygīnus* ; 6. ὑγιηρός « sain » et « qui donne la santé » (Pi., ion.-att.), moins usuel que le précédent, fait d'après νοσηρός ; avec un superl. ὑγιηρότατος (Hdt. 4,187), mais -ηρέστατος (Hdt. 2,77) d'après ὑγιέστατος, d'où p.-ê. ὑγιήρης (Hp. *Aer.* 9) ; 7. acc. ὑγιέντα (Pi. *O.* 5,23), analogique de χαρίεις, cf. M. Leumann, *Hom. Wörter* 66, n. 34, Forssman, *Sprache Pindars* 85 ; 8. ὕγειος (*P. Oxy.* 1294, IIe-IIIe s. après). Verbes dénominatifs : 1. ὑγιαίνω « se bien porter, être sain d'esprit » employé aussi au figuré (ion.-att.), pas d'exemple du sens actif, ni de formes médio-passives ; également avec des préverbes : δι-, ἐξ-, συν- ; d'où ὑγιαντός « qu'on peut guérir » (Arist.), ὑγίανσις « guérison » (Arist.) ; 2. ὑγιάζω, aor. -ίασα, parf. -ίακα *(LXX)* « guérir », -άζομαι « être guéri » (Arist., hellén. et tardif), aussi avec ἀφ- (médec.), ἐξ- (Hp.), d'où ὑγι-άσματα n. pl. = ἀκέσματα (*AB* 364) ; -αστήριον n. « hopital » (pap. IIe s. après, *Gloss.*) ; -αστός « qu'on peut guérir » (Arist.) ; -αστικός « qui sert à guérir, salutaire » (Arist., Str., Gal., etc.) ; avec préverbe ἀφυγιασμός « guérison » ; 3. sur l'existence douteuse de ὑγιόω, voir N. Van Brock, *Vocabulaire médical* 144-145. Pour tout ce qui concerne ὑγιής et ses dérivés voir ce livre 143-171.

Le grec moderne a gardé ὑγιής, ὑγεία, ὑγιεινός, etc.

Et.: On s'accorde à voir dans ὑγιής un composé dont le second terme est issu de la racine signifiant « vivre » de ζῆν, βίος, etc. : on part de *$g^{w}iy\bar{e}$- avec le même *ē* que dans ζῆν, d'où la langue a tiré un adjectif sigmatique en -ης (pour le traitement de la labiovélaire initiale après ὑ- cf. Lejeune, *Phonétique historique* § 31). Il faut partir de *su-g^{w}iy-es-*, le premier terme **su-* signifiant « bien » ; on a là le seul exemple grec du préfixe *su-* « bien », largement attesté notamment en indo-iranien : une forme comme avestique *hu-jyā-ti-* « une bonne manière de vivre » = grec εὔζωϊα fournit un correspondant assez proche. Sur le problème difficile d'un rapport supposé entre ἐύς et ὑ-, voir s.u. ἐύς avec le renvoi au livre de F. Bader.

ὑγρός : « liquide, fluide » (opposé à ξηρός), dit de l'huile, épithète de ὕδωρ (*Od.* 4,458), ὑγρὰ κέλευθα (Hom.) dit de la mer, avec les expressions τὰ ὑγρὰ et τὴν ὑγρήν ; aussi « humide, moisi », enfin au figuré « souple », dit de membres (cf. X. *Eq.* 1,6, etc.), « mou, conciliant » ; parfois aussi dit d'une vie facile, opulente, ces derniers développements en grec hellén. et tardif (Hom., ion.-att.).

En composition, au premier terme dans de nombreux composés souvent techniques : p. ex., ὑγρο-λειχήν nom d'une maladie de la peau (médec.), -μελής « aux membres souples » (X., Poll.), -σαρκος (Arist.) ; ou en poésie tardive : ὑγρο-κέλευθος, -πορος, -πορέω, etc. Au second terme δί-υγρος (Hp.), ἔν- (Arist.), ἔξ- (Hp.), κάθ- (Hp.), cf. Strömberg, *Prefix Studies* 124 et 155 ; en outre πάν- (Plu.), etc.

Dérivés : 1. ὑγρηδών, -όνος f. « humidité, fluidité » (Hp.), A. Bloch. *Festschrift Debrunner* 22, n. 21, suppose d'après σηπεδών qu'il a existé une forme *ὑγεδών (cf. pour ce suffixe expressif Chantraine, *Formation* 361, pour le sens τηκεδών, σηπεδών) ; 2. ὑγρότης, dor. -ότᾱς f. plus usuel « fluidité, souplesse » (Ti. Locr., ion.-att., etc.) ; ὑγρίην · τὸ οὖρον. Διονύσιος (Hsch.) par euphémisme.

Verbes dénominatifs : 1. ὑγραίνω « mouiller, humidifier » (ion.-att.), également avec les préverbes : δι-, ἐξ-, καθ-, cf. les composés correspondants en -υγρος ; d'où le nom d'action tardif avec la nasale conservée ὕγρανσις f. « fait d'humidifier » (Gal., etc.), -αντικός « capable d'humidifier » (Diph. Siph. ap. Ath., etc.) ; 2. ὑγράζω « être humide, devenir humide » (Hp.) ; d'où -ασία f. « humidité » (Arist., Épicur., etc.), -ασμα n. *id.* (Hp.) ; aussi καθυγρασμός « humidification » (médecins) ; 3. ὑγρώσσω « mouiller » (hapax Æsch. *Ag.* 1329), forme singulière sur le modèle des noms de maladie en -ώσσω, cf. Schwyzer, *Gr.Gr.* 1,733 § ζ.

En grec moderne on a ὑγρός « liquide, humide », avec ὑγρότης, ὑγραίνω « humecter », ὑγρασία.

Et.: Incertaine. On a rapproché, d'une part v. norr. *vǫkr*, acc. *vǫkvan*, germ. commun **wak-wa*, i.-e. **wog-wo-* ou **wog^{w}-o-*. Le rapport parfois supposé avec lat. *ūvidus*, *ūveō* est peu plausible. Voir encore Pokorny 1118.

ὕδερος : m. « hydropisie » (Hp., Arist.), aussi ὕδερος εἰς ἀμίδα « diabète » (Gal.), à cause de la polyurie, cf. Strömberg, *Wortstudien* 90. Dérivés, tous chez les médecins : adj. ὑδερικός, -ώδης, -ιώδης « hydropique » et les verbes ὑδεραίνω (Hp.), -ιάω (Hp., etc.), avec le suffixe des verbes de maladies (-άω est douteux) « souffrir d'hydropisie » d'où ὑδερίασις ; d'autre part ὅδερος · γαστήρ (Hsch.) que Latte attribue au chypriote.

Et.: Si l'on part du sens de ventre et si l'on admet que ὕδερος signifie « gros ventre, ventre gonflé », on rapproche en indo-iranien un terme identique, à la réserve près du genre et de l'accent : skr. *udára-* n., avest. *udara-* n. « ventre » ; en lat. *uterus* m. « bas-ventre, matrice », etc., dont la sourde *t* n'est pas expliquée ; avec un autre vocalisme en baltique, v. pruss. *weders* « ventre, estomac ». Toutefois, du point de vue grec, ὕδερος (mais non ὅδερος) est certainement associé à ὕδωρ pour désigner l'hydropisie, cf, d'ailleurs, s.u. ὕδωρ, ὑδαταίνομαι, ὑδαλίς, ὕδρωψ.

ὑδέω : « appeler, nommer, célébrer » (Call., poètes alex.), aussi ὑδείω (Call. *H. à Zeus* 76, p.-ê. E. *Hyps.* III 15, cf. Bond), au passif ὑδέομαι « être dit, être appelé »

(Arat., A.R.), aussi ὕδειν (Suid., *Et. Gud.* 539,56). En outre, ὕδη · φήμη, ᾠδή (Théognost. *Can.* 19) ; ὕδης · συνετός, ἢ ποιητής (Hsch.), probablement altéré dans ὕδνης · εἰδώς, ἔμπειρος [?] (Hsch.).

Et.: Avec un vocalisme zéro, ces mots correspondent au skr. ptcpe. *uditá-*, présent passif *udyáte* avec le présent actif *vádati* « parler ». En grec on a αὐδή et ἀείδω (voir ces mots). On poserait *$ə_2$u-d-* pour skr. *uditá-* et grec ὑδέω, *$ə_2$w-ed-* pour skr. *vádati*, *$ə_2$eu-d-* pour αὐδή. Voir Beekes, *Laryngeals* 89 et 127, et 56 pour ἀείδω ; et sur αὐδήεσσα Beekes, *Sprache* 18, 1972, 127-128.

ὕδνον : n. « truffe » (Thphr., etc.), avec le composé ὑδνόφυλλον · ἡ ἐπὶ τοῖς ὕδνοις φυομένη πόη (Hsch., Pamphil. ap. Ath. 62 d) ; formes apparentées encore en usage dans l'Italie du Sud, R. M. Dawkins, *JHS* 56, 1936, 1.

Et.: Obscure. Pokorny 79 rapproche en hésitant le mot de ὕδωρ, en admettant le sens « qui a du suc, succulent » ; Strömberg, *Pflanzennamen* 79, suggère « plante née de la pluie », en partant de ὕειν « pleuvoir ». Enfin, Winter, *Am. J. Phil.* 72, 1951, 66, pose un composé de ὗς « cochon » et de *(ἔ)δνον = skr. *ánnam* « nourriture », cf. angl. *sowbread*, all. *Saubrot* comme noms de plante. Rien de solide.

ὕδρα, voir ὕδωρ.

ὕδωρ : -ατος n., aussi forme vulgaire ὕδρω sur un graff. de Délos *SEG* 3, 672 (selon Zingerle, *Gl.* 21, 1933, 15-20, métathèse du type Ἀθύρ/Ἀθρύ) ; « eau » en général, rarement dit pour la mer chez Hom. sauf avec des adj. comme ἁλμυρόν, souvent dit pour les rivières, aussi pour l'eau de pluie ; ὕδατα sert dans des toponymes pour des sources d'eau minérale ou d'eau chaude ; au tribunal se dit de l'eau de la clepsydre (Hom., ion.-att., grec hellén. et tardif). Très nombreux composés. Au second terme avec un élément thématique : ἄν-υδρος « sans eau » (ion.-att., etc.), ἄ- (Thphr.), ἔν- (Hés., etc.), ἔφ- (Hom., etc.), μελάν- (Hom., etc.), πολύ- (Pl., etc.), etc. ; avec le thème ὑδατ-, ἀν-ύδατος « sans eau » (Man.). Surtout au premier terme : ὑδρ-αγωγός, etc. « qui amène de l'eau », -αλέτης « moulin à eau » (Str.) avec -αλέτας « meunier » (Sardes ɪᴠᵉ-ᴠᵉ s. après) -άργυρος « mercure », -αυλις « orgue hydraulique », ὑδρο-γνώμων « sourcier », -κήλη « hydrocèle », -μέλαθρος « qui habite dans l'eau » (Emp.), -πότης, -ποτέω, -ποσία « buveur d'eau », etc. (ion.-att.), -ρρόη « conduite d'eau » (att., etc.), -φόρος, -φορέω, etc. « porteur d'eau », etc. (ion.-att., etc.) ; rares composés avec le premier terme ὑδατο- : ὑδατο-τρεφής « nourri par l'eau » (*Od.* 17,208), -χολος (Hp.), etc. ; avec un premier terme au datif ὑδασι-στεγής « imperméable » (*AP* 6,90), cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,446.

Nombreux dérivés : A. Du radical ὑδρ-. Substantifs : ὕδρα f. « hydre », dit notamment de l'Hydre de Lerne (Hés., S., E., Pl., Hérond.) ; 2. ὕδρος m. « serpent d'eau, *coluber natrix* » (*Il.* 2,723, Hdt., Arist., Call.) ; sur ὕδρα et ὕδρος comme nom de constellation (hellén., etc., depuis Eudox. chez Hipparch.) cf. Scherer, *Gestirnnamen* 190 ; à côté du composé ἔν-υδρ-ις « loutre » (Hdt., Ar., Arist.) ; 3. le mycén. *udoro* = ὕδρος ou ὕδρον, nom d'un récipient en forme de seau (Chadwick-Baumbach 250), la graphie *udo* KN K 873 peut valoir ὕδωρ ou être une notation incomplète de *udoro* ; 4. ὑδρία f. « aiguière, pot » en général, « urne » (att., Locride ᴠᵉ s. av., etc.), plutôt collectif en -ία que tiré de l'adj. ὕδριος, cf. Scheller, *Oxytonierung* 56, d'où ὑδρια-φόρος et les diminutifs ὑδρ-ίον (Hp.), -ίδιον (inscr. att., Délos), -ίσκη (hellén., etc.) ; 5. ὑδρινεῖον n. « aiguière » (pap. ɪɪᵉ-ɪɪɪᵉ s. après) est peu clair : Frisk le croit tiré du *ὕδρῖνος ou *ὑδρῖνος ?) ; 6. ὑδρ-ότης f. « humidité » (Proclos) ; 7. -ωμα n. = ὕδρευμα (inscr. d'Égypte), formation en -ωμα qui ne suppose pas nécessairement un verbe en -όω, -όομαι ; 8. ὑδράνας acc. pl. « récipient pour l'eau lustrale » (Schwyzer 74,37, Andanie ɪᵉʳ s. av.), probablement d'un nomin. ὑδράνᾱ, cf. chez Hsch. ὑδράνη · τὸ ἀκραιφνές, καὶ καθαρόν ; ὑδράν · εἰς θυσίαν ἀκραιφνές. Ῥίνθων, qu'il faut corriger en ὑδράναν ou ὕδρανον ; ὑδρανός · ὁ ἁγνιστὴς τῶν Ἐλευσινίων ; 9. ὑδρών, -ῶνος m. nom du mois où se lève la constellation ὕδρα (Ptol.).

Toponymes : 1. Ὑδροῦς, -οῦντος ville de Calabre sur la Mer Ionienne, cf. Kretschmer, *Gl.* 14, 1925, 89 ; 2. Μεθύδριον n. ville d'Arcadie qui se trouve entre deux cours d'eau (Th. 5,58), d'où -ιεύς habitant de Methydrion, avec le gén. obscur Μετιδριήων (Orchomène), cf. Schwyzer, *Gl.* 12, 1923, 5, n. 3 et Thumb-Scherer, *Handb. gr. Dial.* 2,140.

Adjectifs : 1. ὑδρ-ηλός « mouillé, humide » (*Od.* 9,113 ; poètes, Hp.) ; 2. -ηρός *id.* (Sophr., trag. adesp., etc.) ; 3. -ώδης *id.* (Thphr.) ; 4. -αῖος « de l'eau » (Olymp. in *Phd.*) ; à côté du substantif lacon. ou béot. οὐδραία · ὑδρία, μέτρον τι, Ἀττικοῦ μετρητοῦ ἥμισυ (Hsch.) ; 5. ὕδριος « d'eau » (Hero) ; à côté de ὑδριάς, -άδος f. épithète de νύμφη (Pl. *Epigr.*, *AP*, etc.), encore avec ἐφ- et μεθ- *(AP)* ; 6. forme obscure ὑδραλής, glosée μετάβολος et aussi ὄφις ὕδατος (Hsch.).

Verbes dénominatifs : 1. ὑδραίνομαι, -αίνω « se baigner, arroser », etc. (*Od.*, E. surtout dans les chœurs), aussi avec ἀφ- (E.), d'où p.-ê. ὑδραντικός « propre à l'irrigation » (pap.) ; 2. ὑδρεύομαι, -εύω « aller chercher de l'eau » (*Od.*, Hdt., Th., Pl., etc.), également avec les préverbes : ἐφ-, προσ- ; d'où ὑδρεῖον n. (ion. -ήϊον) « cruche », etc. (Hdt., etc.), -εία f. « action de tirer de l'eau, irrigation » (att., hellén., etc.), -ευσις f. « irrigation » (Thphr.), -ευμα n. « réservoir, puits », etc. (Str., inscr. etc.) ; en outre, ὑδρεύς « celui qui puise de l'eau » (Man.), avec -ευτής *(Gloss.)* et -ευτικός (tardif).

B. Du radical ὑδατ-. Dérivés, en principe moins anciens, dont aucun ne remonte à Hom. Substantifs : 1. ὑδάτιον n. « petite quantité d'eau » dit de l'Ilissus (Pl.), d'une petite pluie (Thphr.), d'eau à boire (Soran.) ; 2. -ατίς, -ίδος « bulle d'eau, ampoule avec du liquide » (médecins), cf. φλυκτίς et Strömberg, *Wortstudien* 102. Adj. : 1. ὑδατ-ώδης « liquide, aqueux », etc. (Hp., Arist., Thphr., etc.) ; 2. -εινός « humide » (Hp.), suffixe analogique des dérivés en -εινός issus de thèmes en *s*, cf. Chantraine, *Formation* 195 sq. ; 3. -ηρός « contenant de l'eau » (Æsch. *fr.* 44, texte douteux), cf. αἱματηρός ; 4. -ινος « humide » (Thphr.), « d'eau » (Plot.), « transparent comme de l'eau », dit de tissus (Call., Théoc.) ; 5. -ικός « d'eau, qui vient de l'eau » (Thphr., pap. ɪɪᵉ s. après) ; 6. -όεις terme poétique, « liquide, transparent » (*AP*, Nonn.).

Verbes dénominatifs : 1. ὑδατόομαι (aussi avec ἐξ-) « devenir aqueux » *(AP)*, « être hydropique » (Hp., médecins) et ἐξ-υδατόω « transformer en eau, humidifier »

(Hp., Thphr., etc.), d'où -ωσις f. (médecins) ; 2. ὑδατ-αίνομαι « être hydropique » (Hp.), -αίνω « avoir des règles mêlées d'eau » (médec.) ; 3. -ίζω dans δι-υδατίζω « donner à boire » (Sch. *Il.* 6,307), ἐξυδατισθέν · ὡς ὕδωρ (Hsch.) ; d'où ὑδατισμός m. « bruit d'eau » (médec.).

C. Formes diverses dont certaines présentent une structure archaïque. Composés : probablement second terme en f. -νη dans ἁλοσ-ύδνη avec mycén. instr. pl. *a₂roudopi*, cf. s.u. ἁλοσύδνη ; au premier terme mycén. *udonooi*, datif pl. où le premier terme doit représenter **udn̥(t)* plutôt que **udŏr-*, cf. Mühlestein, *Rh. Mus.* 108, 1965, 155-165, Ruijgh, *Études* § 336, Perpillou, *BSL* 67, 1972, 110-111. Mots simples : 1. le dat. ὕδει = ὕδατι (Hés. *Tr.* 61) est interprété à tort par Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,548, comme un datif en ει d'un nom racine ; il s'agit d'un thème en *s* et ὕδος, Call. *fr.* 268, doit être ancien ; pour la coexistence de thème en *s* et en *r*, cf. μῆχος et μῆχαρ, etc. ; 2. ὑδαλέος « hydropique » (Hp.) cf. μυδαλέος, etc. ; pour le suffixe, cf. Benveniste, *Origines* 45 ; aussi ὑδαλίς · ὑδρωπιῶν (Hsch.), cf. Strömberg, *Wortstudien* 84 ; 3. -αρής « mélangé d'eau », dit surtout du vin (ion.-att.) ; τὸ ὑδαρόν (Hsch.) comme glose de ὑδαρές ; d'où ἐξυδαρόομαι, -όω « devenir de l'eau, transformer en eau » (Arist., etc.) ; 4. ὕδρωψ m. « hydropisie » accumulation de sérosité dans le corps, notamment dans le ventre (Hp., etc.), « personne atteinte de cette maladie » (Hp., etc.) : le mot est affecté d'une finale -ωψ, probablement issue des termes relatifs aux yeux ἄμβλωψ, μύωψ, etc., et utilisée ensuite pour des noms de maux ou de maladies αἱμάλωψ, μώλωψ, etc. ; d'où ὑδρωπ-ικός, -ιάω, etc. Voir aussi ὕδερος.

En grec moderne ὕδωρ est un mot puriste qui a été remplacé par νερό, mais il subsiste des dérivés comme ὑδρία, ὑδρεύω, des composés comme ὑδρο-πότης, etc.

Et. : Vieux nom neutre de l'eau avec flexion en *r/n*. La correspondance la plus directe s'observe dans l'ombrien *utur* n. où le thème en *n* est attesté par l'ablatif *une* de **udni*. En grec, il y a trace du thème en *n* dans ἁλοσ-ύδνη cf. s.u. ; p.-ê. aussi dans les toponymes Καλυδών, -ύδνα (?). Le vocalisme zéro radical apparaît également en skr. avec le génitif *ud-n-ás*, locatif *udán(-i)*, sur quoi est refait un nominatif *ud-a-ká-* n. ; verbe *udanyáti* « arroser » à quoi a pu répondre en grec un ὑδαίνω refait ensuite en ὑδραίνω ; radical en *r* dans l'adj. *anudrá-* = ἄνυδρος. Avec un autre vocalisme radical, hitt. *wadar* et *wedar*, locat. *wedeni* ; en germanique, avec vocalisme germanique *a* = i.-e. *o*, thème en nasale dans got. *wato*, gén. *watins*, v. norr. *vatn*, mais thème en *r* dans v. sax. *watar*, all. *Wasser*, etc.

Le radical en *r* a fourni le nom d'animaux aquatiques, en grec ὕδρα et ὕδρος à quoi correspond skr. *udrá-* m. nom d'animal aquatique, avest. *udra-* « loutre », en germanique, v.h.all. *ottar*, v. norr. *otr*, etc. Avec un *ū* inexpliqué, lit. *údra* f. et *-as* m., en slave, p. ex., russe *výdra* f. ; en lat. *lutra* (avec un rapprochement par étymologie populaire avec *lutum* ?).

D'autres formations du grec peuvent être anciennes, cf. sous C, notamment ὕδος que l'on peut rapprocher de skr. *útsa-* m. « source », de **ud-s-o-*.

Les langues indo-européennes possèdent d'autres formations dont le grec ne présente aucune trace, p. ex., v. slave *voda* dont la finale *a* a été diversement expliquée et la forme de genre animé lat. *unda*, avec un infixe nasal emprunté à un présent comparable au présent skr. *un-ád-mi*, 3ᵉ pl. *u-n-dánti* « arroser » ; le lit. a de même *vanduõ* « eau ».

On a observé que pour des éléments comme l'eau ou le feu (cf. s.u. πῦρ), l'indo-européen disposait de deux séries de formes animées ou inanimées ; aux neutres comme gr. ὕδωρ s'opposent des féminins comme lat. *aqua* et got. *ahva* (de **akʷ-*), skr. plur. *ápaḥ* (de **ap-*), etc. Comme pour le feu, le grec a préféré pour l'eau la forme de genre inanimé. Voir sur ce problème Meillet, *Linguistique hist. et linguistique générale* 1, 211-229.

ὕει, ὑετός, voir ὕω.

υϝαις ζαν, chypriote, voir ὑ.

ὕθλος : m. « vain bavardage, radotage » (Pl., D., Porph., Jul.). Composé ὑθλορρήμων « radoteur » (Tz.). Verbe dénominatif ὑθλέω « bavarder, radoter » (Ar., Ephipp.), aussi avec ἐξ- (Phld.), συν- (Luc. *Lex.* 14). Autres formes probablement apparentées, gloses d'Hsch. ὑσθλός · σαλός, φλύαρος ; ὑλλεῖ · θρυλλεῖ, λέγει.

Et. : Obscure. Terme familier formé avec le suffixe rare -θλος, cf. ἄεθλος, au f. ἱμάσθλη. Persson, *Studien* 8, évoque ὕει « il pleut », ce qui peut passer pour un simple jeu de mots (mais cf. français *ennuyeux comme la pluie*, etc.). On pourrait aussi supposer une onomatopée et rapprocher ἰύζω.

υἰήν : τὴν ἄμπελον (Hsch.) ; on a proposé d'en rapprocher myc. *wejewe* « vignes (?) » lu alors *υἰῆϝες. Obscur. On a supposé que la vigne était considérée comme la fille de l'arbre auquel elle s'accrochait (?), cf. *Thesaurus*.

υἱός : « fils » (Hom., ion.-att., etc.), aussi ὑός (att.), forme plus archaïque υἱύς (lacon., crétois) et ὑύς (inscr. att.) et ὕς contracté *(ibid.)* ; accus. υἱύν (crétois), υἷα (Hom.), υἱέα (Hom., rare), usuellement υἱόν (Hom., ion.-att., etc.) ; gén. υἱέος (Hom., ion.-att.), υἷος (Hom., thessal.), υἱῆος (poètes hellén. et tardifs), υἱοῦ (Corcyre vɪᵉ s. av., *Od.* 22,238, ion.-att., etc.) ; dat. υἱέι, υἱεῖ et υἷι (Hom.), υἱεῖ et υἱῷ (ion.-att.) ; nom. pl. υἱέες, υἷες et υἱεῖς (Hom.), υἱεῖς et υἱοί (ion.-att.), υἱῆες (poètes hellén. et tardifs) ; accus. υἱύνς (Crète), υἱέας et υἷας (Hom.), υἱεῖς et υἱούς (ion.-att.) ; gén. υἱῶν (Hom.), υἱέων et υἱῶν (ion.-att.) ; datif υἱάσι et υἱοῖσι (Hom.), υἱέσι et υἱοῖς (ion.-att.), cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,574 sq., et pour la phonétique 1,199, Chantraine, *Gr. Hom.* 1,227 sq., enfin, Ruijgh, *Études* §§ 324-325 ; ce dernier savant admet que υἱύς et υἱύν sont devenus υἱός et υἱόν par dissimilation progressive ; il voit un autre cas de dissimilation dans le nomin. *hυίς* (*IG* I² 472, vɪᵉ s. av., mais Simon. 637 reste douteux). Une autre dissimilation se présente peut-être dans le nom du « fils » en mycén., nomin. *iju* (mais la lecture *ju* pour le signe *65 n'est pas tout à fait assurée), dat. *ijewe* et d'autre part, p.-ê., *ijo* (mais cf. Ruijgh § 325) ; voir encore Palmer, *Interpretation* 19, 367, Lejeune, *Mémoires* 2, 389-390, Lee, *Kadmos* 5, 1966, 25-43, Durante, *AION* 8, 1968, 17-30, en dernier lieu Heubeck, *Stud. Micen.* 13, 1971, 147-155.

Le mot υἱός « fils », courant en attique, est rare chez les tragiques ; il est concurrencé par παῖς qui est seul attesté chez Hdt.

Rares composés. Au premier terme : υἱο-ποιέομαι « adopter » (Plb.), etc., avec -ία, -ητος ; υἱο-θεσία f. « adoption » (inscr., *NT*, D.L.), issu de υἱὸν θέσθαι, avec -θετέω, -θετος. Au second terme αὐτουιός dit du Christ (Origène).

Dérivés : 1. féminin exceptionnel υἱή « fille » (*Sammelbuch* 101, Égypte, Ier s. après), p.-ê. ὑά [?] (Schwyzer 625, Mytilène Ier s. après), selon Klaffenbach, *KZ* 65, 1938, 258-260, qui rapproche les deux formes ; 2. diminutifs ὑΐδιον (Ar. *Guêpes* 1356, hapax), le mot a été concurrencé par le diminutif de ὗς « porc » ; υἱάφιον (*Gloss.*), pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 75-76 ; 3. noms du petit-fils, de types divers : *a)* υἱωνός (Hom., Théocr., inscriptions tardives et pap.), le rapprochement pour le suffixe avec κοινωνός (cf. aussi Schmeja, *IF* 68, 1963, 26) n'est pas évident, Benveniste, *Institutions indo-europ.* 1,267-268, en évoquant οἰωνός, suppose un suffixe augmentatif et compare anglais *grand-son* ; la glose d'Hsch. υἱωνεῖς · υἱῶν υἱεῖς est analogique du n. pl. υἱεῖς ; f. υἱωνή (J., gramm.) ; *b)* l'attique emploie, au contraire, un suffixe diminutif ὑϊδοῦς (Pl., X., D., Arist., etc.) et ὑϊδεύς (Isoc., Hsch.), avec le suffixe de ἀδελφιδοῦς, etc., cf. Chantraine, *Formation* 363-364 ; fém. ὑϊδῆ (pap. Ier s. av., Poll., Hsch.) ; 4. υἱότης f. « fait d'être le Fils » (écrivains chrétiens).

Verbe dénominatif : υἱόω, -όομαι « adopter », d'où -ωσις f. « adoption » (tardifs).

Le grec moderne a conservé γιός, ὑοθεσία, etc.

Et. : Le radical thématique de υἱός s'est substitué de bonne heure, au nominatif et à l'acc. sg., à υἱύς par dissimilation. Les accusatifs υἱέα, υἷα, υἱέας, υἷας, υἱεῖς sont des créations nouvelles pour υἱύν, υἱύνς. Aux autres cas, on peut se demander si les formes à vocalisme *e* de la prédésinentielle du type υἱέος, υἱέι, υἱέες sont anciennes, les formes du type υἷος, υἷι, υἷες (avec une barytonèse éolienne ?) résultant d'une hyphérèse ; ou si inversement ces dernières formes sont anciennes et les formes à vocalisme *e* dues à l'analogie des adj. en -ύς, gén. γλυκέος, etc. Le dat. pl. hom. υἱάσι pour *υἱύσι est analogique de πατράσι, etc.

A υἱύς répond le tokh. B *soy*, tokh. A *se* « fils » avec le gén. tokh. A *seyo* ; l'armén. *ustr* « fils » a été refait sur le modèle de *dustr* « fille ». D'autres langues présentent un suffixe *-nu-* : skr. *sūnúḥ*, avest. *hunuš*, lit. *sūnùs*, v. slave *synŭ*, en germanique, got. *sunus*, v. isl. *sunr*, v.h.all. et anglo-sax. *sunu* ; si l'on fait abstraction des éléments suffixaux *-yu-* ou *-nu-*, on dégage une racine **sū-*, attestée dans skr. *sū́te* « mettre au monde », avec *sutá-* « fils », proprement « celui qui est mis au monde » ; on peut évoquer en celtique le nom d'action, v. irl. *suth* de **su-tus* « naissance, fruit ». Ces formes, liées à une racine verbale et suffixées diversement, se présentent dans des conditions différentes de celles qui caractérisent les grands noms de parenté comme « père, mère », etc. Elles sont d'ailleurs concurrencées par des termes divers, skr. *putráḥ*, avest. *puθrō*, grec παῖς ; ailleurs elles ont été éliminées : on a *fīlius* en lat. (cf. Lejeune, *BSL* 62, 1967, 67-86 et Hamp, *BSL* 66, 1971, 213-227), en celtique, p. ex., v. irl. *macc*, en lette *dēls* ; le hittite est isolé avec *uwa-*, le lycien a *tideimi* prolongement du louvite *tidaimmi-* « nourrisson ». Sur l'instabilité des noms du fils, voir encore Benveniste, *Institutions indo-européennes* 1,235 sq.

ὕκης : m. (Antim., Philet., Call. *fr.* 394 et 509), accus. pl. ὕκας ἀγεληΐδας (Numen.) ; p.-ê. ὕκη (Hippon. 169 M), ὕκος (Hsch.) ; nom d'un poisson inconnu, soit = ἐρυθρῖνος à Cyrène selon Zénod. et Clitarque, soit = ἰουλίς selon Hermippe de Smyrne, voir Thompson, *Fishes* s.u.

Et. : Obscure. Le rapprochement avec ὗς « porc » est accepté par Strömberg, *Fischnamen* 100.

ὑλακόμωροι, voir ὑλάω.

ὑλάω : imparf. moyen ὑλάοντο (*Od.* 16,162, fin de vers), seulement au présent et à l'imparfait ; « aboyer » (*Od.*, Théoc.), dit au figuré d'un homme (S. *fr.* 61 : ὑλῶ, correction pour ὑλακτῶ), de Cassandre (Tryph.). Plus usuellement ὑλακτέω, aor. ὑλάκτησα (Luc. *Nec.* 10), d'habitude seulement au thème de présent (*Il.* 18,586, *Od.*, ion.-att., etc.), dénominatif expressif tiré des nombreux dérivés avec gutturale, comme d'un *ὑλάκτης, cf. πυρακτέω ; aussi avec les préverbes : ἐξ-, περι-, προσ- ; d'où ὑλακτικός « qui a envie d'aboyer » (Arist. Luc., Ph.), προσυλάκτησις f. « action d'aboyer, d'invectiver » (Simp. in *Ph.*) ; participe épique ὑλακτιόωντες avec une finale métriquement commode (Q.S.). Autres verbes avec gutturales : aor. ὑλάξαι (D.C.), prés. ὑλάσσω (Chariton, Eust.), mais l'existence d'un présent ὑλάσκω (Æsch. *Supp.* 877) est des plus douteuses.

Formes nominales avec suffixe en gutturale : 1. ὑλακή f. « aboiement » (poète chez Pl. *Lois* 967 d, A.R., *AP*, Plu., Luc.), d'où second terme μαψυλάκας « qui aboie en vain » au figuré (Sapho 158, Pi.) ; au premier terme ῡ̔λακό-μωροι (ῡ- allongé pour la métrique) épithète de chiens (*Od.* 14,29 ; 16,4), d'où μόθος ὑλακόμωρος « bataille de chiens qui aboient » (Nonn. *D.* 36,197) ; a été créé p.-ê. plaisamment d'après ἐγχεσίμωροι, ἰό-μωροι (voir ces mots) et signifie p.-ê. proprement « illustres par leurs aboiements » ; dérivés : ὑλακόεις « aboyant » (Opp.), participe ὑλακόωντες (Opp.) ; 2. ὑλαγμός m. « aboiement » avec le suffixe -μός de coloration concrète (*Il.* 21,575, X., cf. Delebecque X. *Cyneg.* p. 150, Arist., etc.) et le composé κυνυλαγμός (Stesich.) ; aussi -αγμα n. (Æsch., E.) ; ces formes avec gutturale font penser à ἰυγμός, οἴμωγμα, -ωγμός, etc. ; elles se rattachent à ὑλάσσω, ὑλάξαι, mais *ὑλάζω n'est pas attesté ; ὕλασμα (Cyran. 42) est tardif et douteux.

Onomastique : Ὕλαξ attesté par Virgile, *Bucol.* 8,106 (*Hylax ... latrat*) se trouve confirmé par le patronyme Ὑλακίδης (*Od.* 14,204). Parmi les noms de héros, Kretschmer, *Gl.* 14, 1925, 33 sqq., rapproche Ὕλας ; mais pour Ὕλλος nom d'un fils d'Héraclès, voir Ὑλλεῖς.

« Aboyer » se dit γαυγίζω dans le grec démotique.

Et. : Ὑλάω doit être un vieux mot reposant sur l'harmonie imitative, cf. p.-ê. lit. *ulúoti* « hurler » et avec redoublement lat. *ululāre* « hurler, *ulula* » f. « chat-huant », skr. *ululi-* « hurlant », *úlūka-* m. « chouette », etc. Formations comparables dans ὀλολύζω, etc., cf. s.u.

ὕλη : f. « région boisée, bois, forêt », distingué de δένδρα (Th. 4,69), « broussaille, bois de construction » et « bois à brûler » (Hom., ion.-att., etc.) ; puis « matériau, matière » [aussi au sens philosophique] (Arist., Plb., médec., etc.), cf. sur la notion de matière Happ, *Hyle. Stud. zum Aristotelischen Materie-Begriff*, Berlin 1971 ; peut désigner la matière, le sujet d'une œuvre littéraire, d'un traité, etc. ; enfin = τὸ καθίζον τοῦ οἴνου ἢ τοῦ ὕδατος (Phot.), « dépôt, sédiment, sécrétion » (pus, etc.)

du corps humain (Ar. *fr.* 879, pap. IIe s. av., médecins hellén. et tardifs), cf. ὗλις.

Au premier terme de nombreux composés : ὑλο-τόμος « bûcheron », dit aussi de haches (Hom., etc.) avec -τομέω, -τομία ; ὑλο-δρόμος « qui court dans les bois » (Ar.), -μανέω « pousser en bois de façon excessive », dit notamment de la vigne (Thphr.), dit aussi au figuré (Plu.) ; -νόμος « qui vit dans les bois » (Arist., *AP*, etc.), -σκόπος dit de Pan (*Inscr. Cret.* I, XVI, 7, p. 129) ; *AP*), -φάγος « qui pâture au bois [ou dans les broussailles] » (Hés. *Tr.* 591), « qui mange du bois » (tardif), etc., aussi probablement ὑλομήτρα · εἶδος σκώληκος (Hsch.) cf. Strömberg, *Wortstudien* 23 (autres vues de Gil Fernandez, *Insectos* 191). Le premier terme peut présenter la forme ὑλη- : ὑλη-κοίτης « qui couche dans les bois » (Hés.), ὑλᾱτόμος (Théoc.) ; pour un mot qui signifie « gardien de la forêt » on a ὑλωρός (Arist.), plus ὑλωρέω (Thessalie), ὑληωρός épithète de Pan et des Nymphes (A.R., *AP*), cf. pour le second terme s.u. ὁράω avec la bibliographie ; d'où ὑληωρέας εὐνάς acc. pl. (Nic. *Th.* 55), adj. sigmatique qui fonctionne comme équivalent de ὑλώδης ; enfin, on a p.-ê. un premier terme ὑλι- (d'après les premiers termes en -ι- du type ὀρι-, οὐρι-βάτης [cf. s.u. ὄρος] où l'-ι- relève de la loi de Caland) ὑλι-βάτης « qui marche dans les bois » (Antiph. 133), accus. -βάτους (Anaxil., mais il existe une variante avec ἡλι-), cf. aussi *IG* II², 4762 : -βάταισι.

Parfois au second terme de composés, une douzaine d'exemples, surtout hellén. et tardifs : ἄν-υλος « sans bois » (Thphr.), ἄ-ϋλος « immatériel » (p.-ê. Arist., Plu., etc.), ἔν- « qui se trouve dans la matière » (Arist., etc.) ; etc.

Dérivés : rares substantifs : 1. ὕλημα n., surtout au pluriel « buissons » (Thphr.), élargissement de ὕλη, cf. Chantraine, *Formation* 178, d'où l'adj. -ηματικός *ibid.* ; 2. ὑληρεύς · νομεὺς ἐν ὕλῃ φυλάττων (Hsch.) doublet de ὑλωρός, peut-être par l'intermédiaire d'un adj. *ὑλήρης ou ὑληρός, cf. Perpillou, *Subst. en* -εύς § 155 ; 3. groupe de formes peu claires concernant le vin : ὑλίτης (corr. pour ὑλήτις) · οἴνου εἶδος (Hsch.), mais on pourrait aussi lire ὑλήτης à côté de ὑλητήρ (?) dit d'un vin (pap. *BGU* 1069, 117) ; s'agirait-il d'un vin filtré (?) ; 4. ὑλειῶτα vocatif, épithète de Pan (*AP* 6,106), analogique de Πὰν ὀρειώτας (*AP* 9,824) ; 5. nom propre Ὑλεύς : pour un chien (X. *Cyn.* 7,5), un compagnon de Calydon (Apollodore), cf. anthroponyme myc. *ureu*. Nombreux adjectifs : 6. ὑλήεις, -ᾶεις « boisé, riche en forêts » (Hom., poètes) ; 7. ὕλιος « boisé, non cultivé » (*BCH* 87, 1963, 3, Locride ve s. av.) ; 8. ὑλώδης « boisé » (S., Th., X., etc.), mais aussi « boueux, limoneux » (Dsc., Plu., etc.) ; 9. -ιμος « qui appartient à la forêt » (E.) ; 10. -αῖος « qui se trouve dans les bois » (Théoc., etc.), d'où le toponyme Ὑλαίη déjà chez Hdt. et aussi l'anthroponyme Ὑλαῖος (L. Robert, *Noms indigènes* 511 avec la n. 4) ; mais aussi ὑλαῖος « matériel, de la matière » (Iambl., grec tardif) ; 11. -ικός « matériel » (Arist., etc.), cf. Chantraine, *Études* 131 ; 12. -ῷος « matériel » (Orph. *fr.* 353, hapax), p.-ê. d'après πατρῷος, etc. Pour *ureu* et *urajo* en mycén., voir Chadwick-Baumbach 252.

Verbes dénominatifs : 1. ὑλάζομαι, aor. -άσασθαι « aller chercher du bois » (*IG* II², 1035, etc., Poll. 7,109, Hsch.), d'où ὑλασία f. « action de ramasser du bois » (*IG* II², 1177) à côté de ὕλασσα · ἡ ξυλεία καὶ φρυγανισμός (Hsch.) forme fautive ou dialectale (?) ; ὑλάστρια f. « femme qui ramasse du bois » (Phot.) ; 2. ὑλίζω, aor. -ίσαι, parf. pass. -ισμένος, adj. verbal -ιστός (dérivé de ὕλη au sens de « dépôt, saleté ») « filtrer, nettoyer » (Cratin. *fr.* 354, Dsc., pap.), surtout avec des préverbes : ἀφ- *(AP)*, δι- (Archyt., Pl. *Ti.* 69 a, *LXX*, etc.) ; d'où, avec δι- : δι-υλιστήρ m. « tissu pour filtrer, passoire », etc. (médec., pap.), -ιστήριον n. (pap., Hsch.), -ισμα n. « liquide filtré » (Gal.), -ισμός m. « action de filtrer, clarifier » (Clem. Alex.), -ισις f. *id.* (Suid.) ; avec d'autres préverbes : ἀφύλισμα ... γάλακτος comme explication de ὀρὸς γάλακτος (Hsch.) ; en Égypte avec un emploi différent ἀφυλισμὸς χωμάτων « nettoyage de digues » (pap.), παρύλισμα τενάγους (pap.), cf. Westermann, *Ægyptus* 6, 1925, 121 ; 3. ὑλόομαι « être matérialisé » (Dam., Simp.).

L'histoire de cette famille de mots est remarquable. Du sens de « broussailles, forêt, bois », on est passé à celui de « matériau » (souvent en bois), d'où « matière » au sens philosophique et d'autre part « matière, dépôt, sédiment », ce qui a conduit à la création du verbe ὑλίζω « filtrer », etc.

En grec moderne, on a ὑλο-τόμος « bûcheron », etc. (« forêt » se dit δάσος), ὕλη « matière » avec ὑλικός « matériel », ὑλισμός « matérialisme », d'autre part διυλίζω « filtrer ».

Et.: Inconnue. Aucun des rapprochements cités, mais repoussés, par Frisk n'est plausible. Le lat. *silva* a pris tous les sens de ὕλη mais il n'existe aucune parenté entre les deux termes.

ὕλιγγες : λόγχαι (Hsch.). Obscur.

ὑλίμη : μάχη τις (Hsch.). Glose isolée, peut-être corrompue. Hypothèse compliquée d'un emprunt au hittite chez Kronasser, *Sprache* 6, 1960, 178.

ὗλις : ou ὕλις « vase, boue », etc. (pap. IVe et IIIe s. av., *LXX*, *EM*). Déformation de ἰλύς, sous l'influence de ὑλίζω, ὕλη « dépôt, vase » ; se lit *IG* II² 2498,9, IVe s. av., dans un passage correspondant à *IG* I² 94, 20, 23, où l'on a ἰλύς.

Ὑλλεῖς : m. pl., nom d'une des trois tribus doriennes (Hdt., etc.) ; aussi, nom d'une tribu illyrienne selon St. Byz., etc. (autres formes : Ὑλλῆες, Ὕλλειοι, A.R., Scymn., D.P., etc.).

Ét.: Malgré une théorie de Wilamowitz, développée notamment par v. Blumenthal, *Gl.* 18, 1930, 152-154 et *Hesychstudien* 2 sq., les Ὑλλεῖς illyriens n'ont sans doute rien à faire avec la tribu dorienne, cf. Latte *RE* s.u. *Phyle*, 995. Sur les Ὑλλεῖς doriens, vaine tentative de Lagerkrantz, *Streitberg-Festgabe* 218 sq., et voir aussi Bengtson, *Gr. Gesch.* 48 et n. 5 ; en fait ils sont désignés comme descendants d'Hyllos, fils d'Héraclès. Mais cf. aussi le suivant.

ὕλλος : m., nom d'un poisson (Cyran.), nom de l'ichneumon égyptien (Tim. Gaz. dans *Hermes* 3, 1868, 25).

Ét.: On a cherché des rapprochements avec la racine de ὕδωρ, p. ex. Durante, *Antiquit. Indog.*, 1974, 399 sq. qui pose *ud-lo- et admet un rapport de Ὑλλεῖς et Ἰλλυριοί avec ὕλλος. Plus probablement, mot d'emprunt.

ὑμεῖς : acc. ὑμᾶς, ion. ὑμέας, dor. nom. ὑμές, accus. ὑμέ, éolien ὔμμες, acc. ὔμμε (les formes ion. et éol. depuis Hom.) « vous ». Adjectifs possessifs : ὑμέ-τερος (Hom.,

ion.-att., etc.), ὑμός (Hom., cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,271-272, dor.), ὕμμος (éol. selon A.D.) « votre » ; pour ὑμεδαπός « votre compatriote » (Hdn. Gr., Hld., etc.), voir ἡμεδαπός s.u. ἡμεῖς. L'accus. ὔμέ, ὕμμε repose sur *ὑσμε, le nom. ὑμές, ὕμμες peut également être ancien, puis furent créés le nom. ὑμεῖς (de -έες), l'acc. ὑμέας, ὑμᾶς, le génitif ὑμέων, ὑμῶν, ὑμμέων, puis les datifs ὑμίν, ὑμῖν, ὔμμι(ν), toutes formes parallèles à la flexion de ἡμεῖς, cf. ce mot ; la correspondance la plus proche se trouve dans le skr. accus. *yuṣmán*, avest. abl. *yūšmaṭ*. Le radical de ces formes est **us-* qui répond, au degré zéro, au lat. *vōs*, skr. enclitique *vas* ; le *y* initial de sanskrit *yuṣmán*, nom. *yūyám* et du got. *jus*, quelle qu'en soit l'origine, n'a pas dû exister en grec.

Voir encore Schwyzer, *Gr.Gr.* 1,600 sqq. ; en outre, Szemerényi, *Einleitung in die vergl. Sprachw.* 195-203, avec une hypothèse sur l'origine de ἄμμε, ἄμμες, ὔμμε, ὔμμες.

Le grec moderne a créé ἐσεῖς, ἐσᾶς, etc., d'après le singulier.

1 ὑμήν, -ένος : m. « membrane, peau fine », notamment en anatomie (Hp., Arist., Thphr., A.R.). Au premier terme de composé dans ὑμενο-ειδής (Hp., Arist., Dsc.), -πτερος (Str., Luc.).

Dérivés : ὑμέν-ιον n. (Arist.), -ώδης « pourvu d'une membrane, membraneux » (Hp., Arist.), -ινος « constitué d'une membrane » (Clearch.). Verbes dénominatifs : ὑμενόομαι « devenir une membrane, se couvrir d'une membrane » (Hp., Gal.), -όω « couvrir d'une membrane » (comment. d'Hp., VIIᵉ s. après) ; ἐξυμενίζω « enlever une peau » ou « une membrane » (médec.), d'où ἐξυμενιστήρ m. « couteau pour enlever une membrane » *(ibid.)*.

Et.: Vieux terme technique habituellement rapproché de skr. *syúman-* n. (pour le traitement de **sy-* initial, cf. Lejeune, *Phonétique* § 127), malgré la différence de quantité de l'υ (cf. A.R. 4,1648), de suffixe et de genre ; le sens du mot grec semble aussi diverger, le skr. signifiant « lien, courroie, couture » ; on évoque aussi en baltique, v. pruss. *schumeno* « fil de cordonnier », enfin, hittite *šumanza*, cf. Kronasser, *Etymologie der hethit. Spr.* 1, 199. Ces formes se rattachent à un présent signifiant « coudre » : skr. *sīvyati* avec participe *syūtá-* (cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 3,477), lit. *siúti*, v. sl. *šiję*, *šiti*, got. *siujan*, grec κασσύω, etc., le radical se présente sous les formes **syū-* et **sū-* ; cf. encore Pokorny 915.

2 ὑμήν : avec l'ύ- bref ou long, aussi ὑμέν (Call. *fr.* 473), cri rituel poussé lors du mariage (E. *fr.* 781, *Tr.* 314, Ar. *Paix* 1332, *Ois.* 1736, Théoc. 18,58) ; le mot est souvent uni à ὑμέναιος, qui est également attesté seul (*Il.* 18,493, Hés. *Bouclier*, Pi., trag., Ar.) ; le mot peut désigner une divinité (Pi. *fr.* 128 c, E. *Tr.* 310, 314) ; aussi au sens d'« hyménée, mariage » (S., E.) ; forme dialectale ὑμήναος (Sapho, épigramme à Cyrène) et ὑμήναιος (Call. *fr.* 75, 43) ; autres dérivés : ὑμενήϊος (*AP* 9,524) épithète de Dionysos, qui selon certaines traditions serait le père d'Hyménaios ; ὑμεναϊκὸν μέτρον (Serv.). Verbe dénominatif : ὑμεναιόω « entonner le chant d'hyménée » (Æsch. *Pr.* 557), « prendre pour femme, épouser » (Ar. *Paix* 1076, Théoc. 22,179) ; aussi avec des préverbes au sens d'entonner le chant d'hyménée : ἀν- (S. *fr.* 725), συν- (Plu.).

Et.: Obscure. Plusieurs types d'explication ont été retenus. Frisk prend franchement parti en faveur de celle de Lammer, *Ph. W.* 52, 1932, 381, qui admet que le mot est en définitive le même que le précédent et désigne l'hymen de la jeune fille et que le cri serait une sorte de plaisanterie rituelle ; il repousse donc les vues de P. Maas, *Phil.* 66, 1907, 590 sqq., et de Boisacq, qui séparent complètement les deux termes et rapprochent le mot de ὕμνος.

Dans une direction toute différente, Muth suppose que ὑμήν est un terme rituel d'origine probablement préhellénique, dans un long article (*Wien. Stud.* 67, 1954, 5 sqq.) où il traite aussi du dérivé ὑμέναιος. Enfin, Diehl, *Rh. Mus.* 89, 1940, 90, groupe ὑμήν (au sens originel de « couture, suite »), ὕμνος et ὑμέναιος.

ὕμνος : m. « chant, hymne, poème », notamment en l'honneur des dieux (cf. Pl. *Lois* 700 b, *Rép.* 607 a), se dit des poèmes de Pi., aussi de chants de deuil (*Od.* 8,429, où il s'agit du poème chanté par Démodocos sur le Cheval de Troie, ion.-att., etc.).

Composés : au premier terme : ὑμνο-διδάσκαλος (inscr.), -θέτης (Théoc.), -ποιός (E.), -πόλος (Emp., Simon., etc.), surtout ὑμνῳδός (E., etc.), -ῳδία (E., etc.), -ῳδέω (Æsch., E., Pl., etc.) ; au second terme : εὔ-υμνος « célébré dans de nombreux hymnes » (*H.Ap.*, Call., etc.) ; πολύ- (*H. Hom.* 26,7, Anacr., E., etc.), avec Πολυμνία nom d'une Muse (Hés., etc.) ; hypostase ἐφύμνιον n. « refrain » (A.R., Call.), d'où ἐφυμνιάζω (Ératosth.).

Dérivés : 1. ὑμνάριον n., dimin. (Lyd. *Mens.*) ; adj. 2. ὑμν-ώδης « plein de chants élogieux » (Philostr.) ; 3. -ικός « consistant en hymnes » (Didymes IIᵉ-IIIᵉ s. après).

Verbe dénominatif ὑμνέω « chanter, louer, célébrer », parfois en mauvaise part (Hés., *H.Hom.*, Alc., Sapho, trag., ion.-att., etc.), parfois « répéter sans cesse, radoter » (S. *Aj.* 292, Pl., cf. P. Louis, *Métaphores de Platon* 84) ; aussi avec des préverbes : ἀν- (E.), ἐξ- (Plb.), ἐφ- (trag., Pl.), καθ- (hellén.), συν- (tardif) ; d'où les dérivés ὑμνητός « célébré » (Pi., *LXX*), avec πολυ- (Pi.) et d'autres composés tardifs ; ὑμνητής m. « celui qui chante des hymnes, qui célèbre » (Pl., inscr. att.), -τήρ *id.* (*AP*, Opp.), f. -τρια (Pergame, inscr. att.), -στρια (Pergame) analogique de ὀρχήστρια, p.-ê. -τρίς (var., Poll. 1,35) ; nom d'action tardif ὕμνησις f. « célébration » (*LXX*, D.S.), aussi avec ἀν- (voir Lampe) ; adj. ὑμνητικός « qui loue, célèbre » (Str.).

Le grec moderne utilise ὕμνος « hymne, louange », ὑμνῶ, ὑμνῳδία, ὑμνολογία, etc.

Et.: Le mot semble avoir eu d'abord une coloration religieuse, voir Wünsch, *RE* s.u. ὕμνος. L'étymologie en est obscure. Formellement, il semble issu d'ὑμήν, comme λίμνη de λιμήν, ποίμνη de ποιμήν, mais il est masculin comme στάμνος, etc. Dans cette direction on peut penser que ὕμνος est issu de 2 ὑμήν (P. Maas, *Philol.* 66, 1907, 590 sqq.) ; ou de 1 ὑμήν au sens originel de « lien », ὕμνος signifiant alors « chant assemblé », vieille hypothèse de Brugmann, *Curt. Stud.* 9,256 ; on observe que ὕμνος s'emploie bien avec le verbe ὑφαίνειν, cf. B. 5,10, etc., et voir Diehl, *Rh. Mus.* 89, 1940, 89, Patzer, *Hermes* 80, 1952, 323. Cependant, ces formules n'autorisent pas à tirer ὕμνος du radical de ὑφή, ὑφαίνω avec Aufrecht et d'autres érudits cités chez Frisk, ce qui comporterait de grosses difficultés phonétiques ; d'autres hypothèses sont énumérées et repoussées avec raison par Frisk. Quant à l'hypothèse d'un emprunt à un substrat, elle n'est qu'une échappatoire peu plausible (malgré les cas de διθύραμβος, ἔλεγος, λίνος, etc.).

ὕνις, -εως : -ιος chez Hdn., f. « soc de la charrue » (pap. hellén. et tardifs, Corn., Babr., Plu., *AP*, etc.), autre graphie ὕννις (sch. Hés. *Tr.* 425, Hsch.) ; doublet ὕννη (Hsch.) avec l'accus. pl. ὕννας (Æsop.) ; composé ὑννι-μάχος « combattant avec un soc » (Max. Tyr.) ; dérivé ὕνιον n. « soc » (pap. ɪᴠᵉ s. après).

Le mot subsiste en grec moderne : ὑνί(ον).

Et.: Dès l'antiquité, Plu. *Mor.* 670 a, a rapproché le mot du nom du porc ὗς (parce que le soc fouille la terre comme l'animal) ; en ce sens Curtius, *Grundzüge* 382 et Brugmann, *IF* 28, 1911, 366 sqq., voient dans ὕνις un composé de ὗς et d'un mot signifiant « museau, groin » apparenté à m.h.all. *snouwen* « souffler, haleter », all. *Schnauze*, donc i.-e. **su-sn-i-*. Autre vue de Lidén, *KZ* 56, 1928-29, 219, qui suppose que le mot est tiré de ὗς avec un suffixe -νι- d'après ὄφνις (ὀφνίς ms., Hsch.), avec gémination expressive dans certaines formes. Mais la brève radicale du paroxyton ὕνις s'accorde mal avec ces deux hypothèses. Pour le développement sémantique supposé, cf. en gallois *swch* « groin » et « soc de charrue ».

Ces étymologies ingénieuses, supposant un terme d'origine indo-européenne, pourraient être compromises par le fait que la charrue ancienne ne semble pas comporter proprement de soc, l'extrémité durcie du sep en tenant lieu. Nous ne connaissons ni chez Hom. ni chez Hés. de nom du soc. Cf. aussi W. Schiering chez W. Richter, *Archaeologica Homerica, Landwirtschaft*, 147-152, Drachmann, *RE* XIX 2, 1461 sqq., s.u. *Pflug*.

ὕπαρ : n., indéclin., chez Hom. *Od.* 19,547, dans le passage où se trouve la fameuse distinction entre les songes véridiques et les songes trompeurs, ὕπαρ « songe véridique » est opposé à ὄναρ « songe trompeur » ; même opposition en *Od.* 20,90 ; l'expression est bien attestée dans le grec postérieur chez Pi., Æsch., également en prose, notamment dans les inscriptions d'Épidaure, chez Platon, encore Plb., Plu., etc., souvent opposé à ὄναρ ; indique que la vision est conforme à la réalité d'où l'emploi adverbial « en réalité », etc.

Et.: En partant de l'opposition ὄναρ/ὕπαρ, on a supposé depuis longtemps (cf. Hermann, *GGN* 1918, 282 sqq., M. Leumann, *Hom. Wörter* 126, 316), que ὕπαρ a été tiré de ὑπό d'après l'antonyme ὄναρ, lequel aurait été rapproché par étymologie populaire de la préposition éolienne ὀν = ἀνά. Cette analyse est combattue par H. Frisk dans *Eranos* 48, 1951, 131-135 = *Kl. Schr.* 361-365. Ce savant, constatant l'arbitraire de cette construction et se fondant sur les exemples homériques, admet que ὕπαρ désigne originellement un songe véridique, ce qui le conduit à faire entrer dans la famille de ὕπνος « sommeil » avec une alternance ancienne du suffixe, en évoquant le dénominatif hitt. *šuppar-iya-* « dormir », sur un thème en *r* (voir aussi s.u. ὕπνος). Il subsiste une difficulté de sens. H. Frisk rappelle qu'en russe *son* signifie à la fois « sommeil » et « rêve », qu'en germanique, v. norr. *svefn*, anglo-sax. *swefn*, etc., qui appartiennent à la famille de ὕπνος, signifient « rêve ». Certains dérivés désignent le rêve : outre ἐνύπνιον, lat. *somnium*, skr. *svápnya-* n., v. sl. *sŭnije*. En grec un vieux nom du rêve prémonitoire, ὕπαρ, aurait été supplanté par ὄναρ « rêve trompeur, rêve ».

ὕπατος : « le plus élevé, le plus haut », dit notamment de Zeus, parfois aussi « le meilleur » (Hom., ion., poètes) ; d'où avec un suffixe métriquement commode ὑπατήϊος (Nonn.), d'après les adj. en -ήϊος ; substantifs : ὑπάτη [χορδή] corde la plus élevée de la lyre qui donne la note la plus grave (Philol., Pl., etc.) ; ὕπατος [στρατηγός] « consul » (Plb., D.H., etc.), cf. M. Holleaux, *Stratégos Hypatos* ; d'où ὑπατ-ικός, -εύω, -εία f. (Str., D.S., D.H., etc.) ; composé ἀνθ-ύπατος « proconsul » (Plb., D.H., etc.) avec -ικός (D.C., Plu.), -εύω (Plu.), -εία (Hdn., etc.), ἀνθυπατιανός (Just.).

Ὕπατος subsiste en grec puriste.

Et.: Le mot, constitué avec un suffixe -ατος d'après δέκατος, ἔσχατος, etc., est issu du radical qui a fourni ὑπό et ὑπέρ (voir ces mots) ; avec un suffixe différent, il répond exactement à skr. *upamá-* et, avec un *s-* initial propre à l'italique, à lat. *summus*.

ὑπεμνήμυκε, voir ἠμύω.

ὕπερ, ὑπέρ : avec allongement métrique dans ὑπεὶρ ἅλα (Hom., ion.-att., etc.) ; formes dialectales, lesb. ὕπερ selon les gramm. anciens, cf. Schwyzer, *Gr.Gr.* 1,184 ; pamphyl. ὑπαρ (Schwyzer 686,2) ; arcad. ὀπέρ, cf. Bechtel, *Gr. Dial* 1,318 ; préposition surtout avec le gén. « au-dessus de, au-delà de, pour la défense de, au lieu de, au nom de, concernant », etc. ; avec l'accusatif « au-dessus de, en dépassant », notamment à propos de nombres ou de quantités, au sens temporel « en dépassant » c'est-à-dire « antérieurement à », « en violation de », etc. Avec le datif seulement en arcad. (Schwyzer 658, ɪɪɪᵉ s. av.).

Les divers emplois de ὑπέρ se retrouvent en composition : « au-dessus de » dans ὑπεράλλομαι, ὑπερβάλλω, etc., « pour la défense de » dans ὑπερμαχέω, ὑπερασπίζω, etc., « de façon excessive » dans ὑπεραλγέω, ὑπερήφανος, ὑπερήδομαι, etc.

Le lesbien semble employer περί pour ὑπέρ.

Dérivés : 1. ὕπερον n. (parfois -ος m.) « pilon d'un mortier » (Hés. *Tr.* 423, ion.-att., etc.), aussi nom d'un insecte dont la chenille est arpenteuse (Arist. *HA* 551 b) ; 2. ὑπέρα f., surtout au pl. ὑπέραι « bras » qui permettent d'orienter la vergue (*Od.* 5,260, etc.), cf. Hermann, *GGN* 1943, 8 ; degrés de comparaison : ὑπέρτερος « qui se trouve au-dessus, qui dépasse, qui l'emporte, supérieur » (Hom. poètes, prose tardive), d'où ὑπερτερίη « partie supérieure d'un chariot » (*Od.*, etc.) et ὑπερτερέω (tardif) ; au superlatif en -τατος, mêmes sens (Hom., poètes, prose tardive) ; aussi ὑπερώτατος (Pi. *N.* 8,43) comme d'un adj. ὕπερος. Adverbes : ὕπερθε, καθύπερθε (Hom., etc.), cf. Lejeune, *Adverbes en* -θεν 341-344.

Ὑπέρ ne subsiste pas en grec démotique, sauf en composition.

Et.: A ὑπέρ répondent en indo-iranien, skr. *upári*, avest. *upairi*, v. perse *upariy* « au-delà », etc. (i.-e. **upér(i)*) ; dans d'autres langues, armén. *ver* dans *i ver* (*i* = ἐν) « vers le haut », en gaulois *ver-* dans *Vercingetorix*, en germanique, got. *ufar* et d'autre part, v.h.all. *ubir* (de **upéri*), lat. *s-uper*. A ὕπερος répond avest. *upara-* « supérieur », skr. *úpara-* « qui est derrière, sous, après », lat. *superus* « supérieur », *suprā* « au-dessus ». Voir Schwyzer, *Gr.Gr.* 2, 518-522. Cf. aussi s.u. ὕπο, ὑπό.

Ὑπερβόρεοι, -ειοι : m. pl. « Hyperboréens » nom d'un peuple fabuleux qui selon Hdt. 4,32, remettait des offrandes enveloppées dans de la paille de froment aux Scythes, puis ces offrandes allaient à Délos et chez d'autres peuples. La légende est surtout importante à Délos, où l'on montrait

la tombe des vierges hyperboréennes. Sur toute cette légende, voir, p. ex. Daebritz, *RE*, s.u. *Hyperboreer*, et Nilsson, *Gr. Rel.* 1², 380 sq., 548. Les Hyperboréens sont aussi considérés comme un peuple bienheureux, de même que les habitants de l'Élysée (*H. Hom.* 7,29, Pi. *P.* 10,30, Hdt., Cratin., Str., etc.); d'où l'adj. dans Ὑπερβόρεος τύχη (Æsch. *Ch.* 373); aussi Ὑπερβορὶς κόρη « vierge hyperboréenne » (D.H.).

Et.: Ignorée. Revue des hypothèses anciennes et modernes chez Daebritz, *RE*. Selon Hdt. *l.c.*, le mot serait en rapport avec Βορέας et désignerait ceux qui habitent au-delà du Βορέας, le vent du Nord. Pedersen, *KZ* 36, 1900, 319, tirait le mot du nom de la montagne que l'on pose à la base de Βορέας, donc « les gens d'au-delà des montagnes », voir s.u. En revanche, Ahrens, *Rh. Mus.* 17, 1862, 340, voyait dans Ὑπερβόρεοι une dénomination « macédonienne » (avec notamment β pour φ) des Περφερέες qui accompagnent les vierges hyperboréennes, cf. Hdt. *l.c.* Même opinion de v. Windekens, *Rh. Mus.* 100, 1957, 164-169, avec une autre argumentation.

ὑπερδεής : dans ὑπερδέα δῆμον ἔχοντα (*Il.* 17,330) avec hyphérèse pour -δεέα ; la moins mauvaise interprétation semble être « tout à fait inférieur [en nombre] » (Apollon. *Lex.*, Hsch.), cf. ἐπι-δεής et δέομαι, mais Eust. rapporte le composé à δέος « crainte ». Voir encore l'édition Leaf qui admet une correction ὑπὲρ Δία.

ὑπερήνωρ : « arrogant » (Hés., E.), dit parfois d'un langage ou même d'un animal. Anthroponyme chez Hom.; avec ὑπερηνορέη (A.R.) ; ὑπερηνορέοντες (Hom.) dit notamment des prétendants, sing. -έων (*Il.* 13,258). Pour cette extension en participe présent, cf. δυσμενέων et Risch, *Wortbild. der hom. Spr.*² § 111 b.

Et.: Entre dans la série des composés en -ήνωρ, cf. s.u. ἀνήρ.

ὑπερήφανος : dor. -άφανος (Pi., B.), adv. -ηφάνως « arrogant, suffisant, présomptueux », parfois « d'une insolente prodigalité », rarement en bonne part « magnifique, splendide », etc., voir aussi Thphr. *Char.* 24 (Hés., Pi., B., Æsch. *Pr.* 405, prose att., etc.). D'où ὑπερηφανία f. « arrogance, orgueil » (Sol., prose att.), avec καθ- (Phld.) ; chez Hom. ὑπερηφανέοντες m. pl. « arrogants » (*Il.* 11,694), d'après ὑπερηνορέοντες, voir l'article précédent, et Chantraine, *Gr. Hom.* 1, 349. Verbe dénominatif postérieurement attesté ὑπερηφανέω « être arrogant, traiter avec mépris » (Hp., hellén. et tardif), parfois -εύω (tardif), aussi avec les préverbes : ἀνθ-, καθ-.

Subsiste en grec moderne sous la forme περήφανος avec -εια, -εύομαι.

Et.: Terme expressif d'étymologie obscure. Il est certain qu'il contient le préverbe ὑπερ-, probable que l'η est analogique de composés comme ὑπερ-ήνωρ, etc. Plusieurs hypothèses ont été proposées : 1. A première vue on est tenté de rapprocher le mot de φαίνομαι « celui qui se montre » ou « veut se montrer supérieur », mais cette hypothèse est morphologiquement très peu plausible. Elle est admise par Bechtel, *Lexilogus* s.u. ὑπερηφανέω. 2. Schwyzer, *Gr.Gr.* 1,489, n. 14, suggère une dérivation de *ὑπερηφών qui serait une forme parallèle à l'hapax κατηφόνες (*Il.* 24, 253) équivalent de κατηφέες, lui-même d'étymologie inconnue. 3. Hypothèse ingénieuse et compliquée de M. Leumann, *Hom. Wörter* 116, n. 83 : il part d'un *ὑπερηφενέοντες, élargissement d'un *ὑπερηφενής « très riche » (cf. ἄφενος et εὐηφενής) qui aurait été altéré en ὑπερηφανέοντες (par rapprochement avec φαίνομαι, etc., et déviation de sens ?), d'où par dérivation inverse (?) le mot usuel ὑπερήφανος. Cette analyse, qui n'est pas plus démontrable que les autres, est admise par E. Risch, *Wortb. der Spr*². § 111 b.

ὑπέρινος, voir ἰνάω.

ὑπερκύδαντας, etc., voir κῦδος.

ὑπέροπλος : « arrogant, orgueilleux, violent, excessif », chez Hom. seulement dans le tour ὑπέροπλον εἰπεῖν ; le mot se trouve encore chez Hés. avec βίη, ἠνορέη, puis chez Pi. et Théoc. ; superlatif ὑπεροπληέστατος (A.R. 2,4) qui suppose une forme « poétique » *ὑπεροπλήεις. Dérivés : ὑπεροπλ-ία, -ίη f. « arrogance » (*Il.* 1,205 au pl., Rhian.), « force, courage » (Théoc.) ; verbe dénominatif -ίζομαι « vaincre par la force » ou « traiter avec mépris » d'après Apollon. *Lex.* (*Od.* 17,268 à l'opt. aor. -ίσσαιτο).

Et.: Composé dont le premier terme exprime la supériorité, l'excès comme dans ὑπέρ-βιος, -θυμος, -μενής, -ήφανος, etc. ; le second terme est le nom des armes, ὅπλα « dont les armes l'emportent », d'où « plus fort » (cf. le comparatif ὁπλότερος), mais le mot est généralement pris en mauvaise part, d'où « arrogant ».

ὑπερφίαλος : « violent, arrogant » dit dans l'*Il.* des Troyens, dans l'*Od.* des Cyclopes, des prétendants (Hom., poètes), toutefois, le mot se trouve parfois en bonne part « puissant, très fort », cf. *Od.* 21, 289 et l'adv. ὑπερφιάλως avec νεμεσᾶν (*Il.* 13, 293), etc.; en outre, Ion Tr. 10 : οἶνον ὑπερφίαλον κελαρύζετε « versez bruyamment le vin en abondance ».

Et.: Deux types d'explications ont été donnés : 1. Les modernes, depuis Buttmann et Osthoff, cités chez Frisk, évoquent ὑπερφυής « luxuriant, excessif », ainsi que lat. *superbus* et rattachent ὑπερφίαλος à φύομαι, etc. ; -ι- serait alors un élargissement (cf. φῖτυ) ou plus probablement le produit d'une dissimilation, υ...υ passant à υ...ι, cf. éventuellement πίτυρα.

2. Les anciens partaient de l'expression ὑπὲρ ... φιάλην « qui déborde de la coupe » : le texte cité d'Ion Trag. est en faveur de cette explication. Elle a été reprise par Marinatos, Πρακτ. τῆς 'Ακαδ. 'Αθηνῶν 40, 1965, 1 sqq. ; puis par Forssman, *Münch. Stud.* 26, 1969, 27.

ὑπερῷα : ion. -ῴη, f. « palais » dans la bouche (*Il.* 22, 495, Hp., Arist., Plu., médec., etc., mais Arist. emploie souvent οὐρανός) ; ὑπερώϊον, -ῷον n. (Hom., Ar., inscr., pap., *LXX*, *Act. Ap.*) « partie la plus élevée de la maison, étage », où, chez Hom., habitaient les femmes, cf. Wace, *JHS* 71, 1951, 207 sqq. ; le mot est usuel en att., pour les pap. voir M. Nowicka, *La maison privée dans l'Égypte Ptolémaïque* ; adj. ὑπερῷος « qui est en haut, à l'étage », etc. (Épidaure, papyrus, grec tardif, etc.).

En grec moderne ὑπερῷον désigne l'étage supérieur de la maison.

Et.: L'explication la plus satisfaisante est de voir dans

ces termes des dérivés d'un adverbe *ὑπέρω (cf. ὑπερώτατος, Pi.), tiré de ὑπέρ avec le même suffixe que ἄνω, κάτω. Voir Schwyzer, *Gr.Gr.* 2,518.

ὑπήνη : f. « moustache », distingué en principe de πώγων, γένειον, mais parfois employé plus généralement pour la barbe et la moustache (Æsch. *fr.* 58, Eub. *fr.* 100, Ar., Pl. Com.) ; chez Arist. *HA* 518 b, le mot, opposé à γένειον, se dit de la lèvre supérieure qui se couvre de poils. Dérivés : ὑπηνήτης m. « dont la moustache commence à pousser » (*Il.* 24,348 = *Od.* 10,279, *AP*, prose tardive), f. ὑπηνῆτις épithète de τρίχα (Theod. Prodr.). Composé ὑπηνόβιος « qui vit de sa barbe », c.-à-d. grâce à son allure arrogante (Pl. Com. 124).

Ces mots ne subsistent pas en grec moderne.

Et.: Pour la barbe et la moustache, le grec possède deux mots qui s'expliquent, γένειον et μύσταξ, et deux qui ne s'expliquent pas, πώγων et ὑπήνη. En ce qui concerne ce dernier mot dont la finale fait penser à σαγήνη, etc., aucune des étymologies citées, mais non retenues, par Frisk ne semble défendable. Il est donc plausible d'y voir un terme d'emprunt, p.-ê. rapproché de ὑπό par étymologie populaire, cf. Lamer, *IF* 48, 1930, 228 (comparant ἀπήνη) ; *Ph. Woch.* 51, 1931, 1002-1007 ; Fink, *Hermes* 80, 1952, 112.

ὑπηρέτης : dor. (Épidaure, Cos) -τᾶς m. ; ce terme a dû signifier « rameur », cf. *Et.* et semble attesté en ce sens (*SIG* 1000, 31 Cos), mais les valeurs usuelles sont, avec des applications diverses, « aide, subordonné, serviteur, assistant » (ion.-att., etc.) ; se dit, p. ex., du serviteur qui porte les armes et le bagage d'un hoplite, d'un aide des Onze ou bourreau (Pl., X., cf. encore *Ev. Matt.* 5, 25), de l'assistant d'un médecin, cf. J. et L. Robert, *Bull. Ep.* 1955, 292, 1958, 282 et 286 ; composé ἀρχι-υπηρέτης (inscr. et pap. tardifs).

Dérivés : 1. ὑπηρ-έτις, -ιδος f. « servante » (att.) ; 2. -ετικός « de service, qui rend service », etc. (att.) avec ὑπηρετικὸς κέλης et -ετικὸν πλοῖον « bateau de service, annexe » ; 3. ὑπηρέσιον n. = -ετικὸν πλοῖον (Eratosth. Str.), aussi « salaire des rameurs » (Phot.) ; 4. ὑπηρεσία f. « corps de rameurs », cf. D. 50,30 : οἵ τε ναῦται καὶ οἱ ἐπιβάται καὶ ἡ ὑπηρεσία (attique, etc.), semble parfois désigner l'équipement d'un navire à rames, cf. Plb. 1, 25, 3 (sur l'emploi de ce mot, cf. Chambers, *Philol.* 111, 1967, 159-160 ; en outre, « service, ensemble des serviteurs », etc. (att.).

Verbes dénominatifs : 1. ὑπηρετέω « servir comme rameur » (*SIG* 524, 33, IIIe s. ; D.S.) ; usuellement « servir, rendre service, obéir », etc. (ion.-att.), aussi avec συν-, ἐξ-, ἀνθ-, προ- ; d'où -έτημα n. « service » (Antiphon, Pl.) ; -έτησις f. « service » (Arist.), aussi avec ἐξ- (pap.) ; 2. ὑπηρετεύω (Messénie, Cos), d'où -ετεία f. (*App. Anth.*).

Il faut mettre à part ὑπηρέσιον n. (homonyme de 3.) coussin sur lequel sont assis les rameurs (Th., Isocr., pap.), d'où couverture sur laquelle monte un cavalier (D.S.) : hypostase de ὑπ' ἐρέτῃ « ce qui se trouve sous le rameur ».

En grec moderne ὑπηρέτης « serviteur » -ετῶ « être au service de », ὑπηρεσία « service », etc.

Ces mots appartiennent tous au vocabulaire maritime et il reste des traces de cet emploi. Mais ils ont pris une valeur générale qui subsiste seule dans le grec courant d'aujourd'hui. Sur l'emploi et la répartition de ὑπηρέτης dans les dialectes, cf. E. Kretschmer, *Gl.* 18, 1930, 77 sq., et Fraenkel, *Nom. ag.* 1,190.

Et.: Composé de ὑπό et de ἐρέτης « rameur ». Mais il ne signifiait pas « rameur inférieur ». Le préverbe ὑπό souligne que le rameur est un subordonné qui obéit au κελευστής, cf. Richardson, *Class. Quart.* 37, 1943, 55 sq., Schwyzer, *Gr.Gr.* 2, 524, n. 1.

ὑπισχνέομαι : Hdt., att., substitut de ὑπίσχομαι (Hom., ion., delph.), aor. ὑποσχέσθαι (Hom., etc.), fut. ὑποσχήσομαι, parf. ὑπέσχημαι (att., etc.) « s'engager à, promettre, proclamer », etc. Wackernagel, *Spr. Unt.* 217 sq., pense que ce présent s'est substitué à ὑπίσχομαι par analogie avec l'antonyme ἀρνέομαι. Voir 1. ἔχω.

Le grec moderne garde ὑπόσχομαι.

ὕπνον : n., espèce de lichen (Æt.).

ὕπνος : m. « sommeil », se dit aussi d'un engourdissement profond et, par image, de la mort (Hom., ion.-att., etc.) ; chez Hom. Hypnos est le frère de Thanatos.

Au premier terme de composés : ὑπνο-δότης « qui donne sommeil » (Æsch.), f. -δότειρα (E.), -μαχέω « résister au sommeil » (X.), -φόρος « qui apporte le sommeil » (Plu.) ; au second terme une trentaine de composés en -υπνος : ἄ-υπνος « sans sommeil » (Hom., etc.), aussi anthroponyme myc. *aupono*, avec ἀυπνία, ἀυπνέω, ἀυπνοσύνη, ἔν- (E., etc.), κάθ- (Arist.), ὠμό- « à peine endormi » (Eup., Philostr.), etc. ; pour ἄγρυπνος cf. s.u. ἀγρός ; rares composés en -ύπνιος, surtout l'hypostase ἐν-ύπνιον n. « pendant le sommeil », adverbial à côté de ὄνειρος (*Il.* 2,56 = *Od.* 14,495), puis employé librement = « songe » (ion.-att., etc.) avec ἐνυπνιο-κρίτης, ἐνυπνίδιος ; l'adj. ἐνύπνιος est rare (Æsch.).

Dérivés : 1. ὑπν-ικός « qui donne sommeil » (Hp., Aret., etc.) ; 2. -ώδης « somnolent, endormi, qui fait dormir » (E., Pl., Arist.), d'où -ωδία (Jambl.) ; 3. -ηρός « somnolent » (Hp.) ; 4. -ηλός « somnolent, qui fait dormir » (Nic., prose tardive) ; 5. -αλέος *id.* (Pi. *Pae.* 8,34, Nic., etc.).

Verbes dénominatifs : 1. participe ὑπνώοντας (*Il.* 24,344, *Od.* 5,48 ; 24, 4) « s'abandonnant au sommeil », autres ex. chez les Alexandrins presque tous au participe ; en outre, impf. -ώεσκε (Q.S.) ; cette forme a été diversement expliquée, notamment par l'analogie de ἱδρώω (cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,366) ; l'hypothèse la plus simple est celle d'une forme à distension d'un présent en -άω, cf. Szemerényi, *Stud. Micen.* 3, 1967, 77-78 ; 2. ὑπνώσσω, att. -ώττω « être somnolent » (ion.-att.), avec le suffixe indiquant des états du corps ou des maladies ; également combiné avec les préverbes ἀφ- et ἐφ- (tardif) ; 3. ὑπνόω « endormir » (ion., hellén.), parfois « dormir » (Ar. *Lys.* 143), aussi avec les préverbes : καθ-, ἀφ-, ἐξ-, παρ- ; d'où ὑπνωτικός « somnolent » et « qui endort » (Hp., Plu., Arist., etc.), dit notamment de narcotiques ; 5. ὑπνίζω « endormir » (Phryn.), ἐξυπνίζω « éveiller » (grec tardif) à côté de ἔξυπνος « éveillé » ; 6. ὑπνέω = ὑπνόω (hapax douteux et tardif).

Le grec moderne emploie ὕπνος, ὑπνώττω « sommeiller », etc.

Et.: Ὕπνος entre dans une grande famille de mots indo-européens désignant le sommeil en général. Sur

*sup-nos reposent également en slave, vieux slave *sŭnŭ*, russe *son* ; alb. *gjumë* ; avec un vocalisme différent **swop-* skr. *svápna-*, lat. *somnus* (avec *a-svapná-*, lat. *in-somnis*), armén. *k'un* ; en germanique, v. norr. *svefn* semble reposer sur **swep-*. En baltique et en celtique, on a posé **sop-* pour lit. *sãpnas*, v. irl. *sūan* ; de même p.-ê. **sep-* pour tokh. A *ṣpäṃ*, etc., mais cf. Schindler, *Sprache* 12, 1966, 67 sqq. Le suffixe en *n* dans ὕπνος, etc., alterne suivant un type ancien avec *r* dans ὕπαρ, cf. le verbe hittite *šuppariya-* « dormir » et avec un autre vocalisme lat. *sopor* « torpeur, engourdissement, sommeil ».

Le verbe radical correspondant à ὕπνος est conservé en indo-iranien, skr. *svápiti*, participe *suptá-*, parf. *suṣvāpa*, etc. ; en slave, v. sl. *sŭpati*, russe *spatĭ* ; en outre, il y a un causatif à voyelle longue, lat. *sōpiō*, v. norr. *sœfa*. Pour la différenciation sémantique entre les diverses racines signifiant « dormir », voir s.u. δαρθάνω et Benveniste, *Beitr. zur Indogermanistik J. Pokorny gewidmet*, 11-15. Ce savant rapproche εὕδω de skr. *svápiti* en posant **seu-d-* à côté de **sw-ep-*. Voir encore Pokorny 1048.

ὕπο, ὑπό : épique aussi ὑπαί chez Hom. (variante secondaire de ὑπό devant λ, ν, ρ, *F* et dans ὑπαὶ δείους, mais assuré en *Il.* 2, 824 ; 3,217 ; 11,417 ; 12,149), attesté aussi chez B. et trag. ; pour la finale en -αί, cf. καταί, παραί et Benveniste, *Origines* 97 ; ὑπά (lesb., Alc., Sapho, béot., locrien, éléen) serait analogique de κατά, μετά ; hυπύ (hapax, ion., vᵉ s. av., Cumes, Schwyzer 791), le second υ p.-ê. par assimilation au premier ; enfin, arcad. ὀπύ (Schwyzer 664,15) présente la même finale υ que ἀπύ, etc. (cf. Buck, *Greek Dialects* § 22) puis dissimilation du premier υ ; voir aussi Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 182 et 448 ; *upo* est attesté en mycénien dans quelques exemples, notamment comme adverbe, cf. Chadwick-Baumbach 252, Baumbach, *Gl.* 49, 1971, 184. Adverbe et préposition avec le datif-locatif, le génitif et l'accusatif « sous », etc. : *a)* avec le datif-locatif « sous » surtout lorsqu'il n'y a pas mouvement, « en dessous de, sous les ordres de, au pouvoir de, sous l'influence de, par le fait de », parfois proche du complément d'agent avec le génitif ; *b)* avec le génitif-ablatif « de dessous, sortant de », etc. ; avec le génitif « sous » (cf., par ex., *Il.* 16, 606), « sous l'action de » et avec des compléments d'agent « par le fait de, par », etc., parfois pour exprimer l'accompagnement (cf. *Il.* 18,492 sq.) ; *c)* avec l'accusatif « sous », nuance de mouvement ou d'extension, « au voisinage de », etc. ; se distingue mal en grec hellén. et tardif de l'emploi avec le datif-locatif qui tend à disparaître. Nombreux exemples en composition au sens de « sous » dans ὕπειμι, ὑπάργυρος, ὑπασπίδιος, etc. ; « sous les ordres de, inférieur » ὑπο-δαμνάω, ὑπηρέτης ; « un peu » dans ὑποκινέω, ὑποδεής, ὑπόλευκος, etc. ; « secrètement » : ὑποκλέπτω, ὑποθέω (Pi. *P.* 2,84), ὑπο-ποιέω, etc.

En grec démotique ὑπό n'existe plus que dans des composés. On emploie pour dire « sous » κάτω, κάτω ἀπό, κάτω σέ, etc.

Et.: La préposition ὑπό répond à skr. *úpa*, avest. *upa* « près, vers » ; en germanique, par ex., got. *uf* « ὑπό, ἐπί », en celtique, gaulois *Vo-*, v. irl. *fo* « sous », i.-e. **upo*. Avec un *s* initial obscur lat. *sub* (comme *super* en face de ὑπέρ). Voir Pokorny 1106. Le sens de « sous » est bien attesté en grec, en italique, en gotique, en celtique. Mais une valeur « de dessous » a pu donner naissance au sens de « vers, au-delà, sur » (cf. l'indo-iranien) et en grec même aux dérivés ὑπέρ, ὕπατος, ὕπτιος, ὕψι. Voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 2, 522-533.

ὑπόβρυχα, voir βρύχιος.

ὑπόγυ(ι)ος, voir *γύη, 2.

ὑποδεξίη, voir δέχομαι.

ὑπόδρα, voir δέρκομαι ; en outre, Risch, *Wortb. der hom. Spr.*², § 128 a.

ὑπολαΐς, voir λᾶας.

ὑπομηλίς, voir 1 μῆλον.

ὕπτιος : « sur le dos, renversé », dit notamment chez Hom. d'un guerrier qui tombe, « renversé, à l'envers », etc. (Hom., ion.-att., etc.), τὰ ὕπτια désigne chez les animaux, notamment les quadrupèdes, le dessous, poitrine et ventre, c.-à-d. la partie que l'on voit lorsque l'animal est renversé (Jüthner, *Ph. Woch.* 53, 1933, 367) ; le mot signifie aussi « plat » en parlant d'un terrain, d'un pays (Hdt., etc.), d'où par métaphore « relâché, mou, indifférent » (hellén. et tardif) ; dans la terminologie grammaticale « passif » opposé à ἀνύπτιος « non passif » (D.L.) ; en géométrie ὕπτιον et παρύπτιον définissent des variétés de quadrilatères, cf. Mugler, *Terminologie géométrique* 444.

Dérivé : ὑπτιότης f., reflétant les divers sens de ὕπτιος : dit de feuilles renversées (Thphr.), du calme, d'une rivière, de la platitude du style, du relâchement (hellén. et tardif).

Verbes dénominatifs : 1. ὑπτιάζω « pencher », au passif « se pencher » (S., etc.), « se pencher en arrière d'un air méprisant » (Æschin.), « être négligent » (tardif) ; au passif ὑπτιάζομαι signifie aussi « être couché sur le dos » (J., etc.) ; également avec des préverbes : ἐξ-, ἐν-, προ- ; d'où ὑπτίασμα n. dit d'un corps couché (Æsch. *Ag.* 1284, cf. Fraenkel *ad loc.*), des mains renversées en arrière des suppliants (Æsch. *Pr.* 1005) ; -σμός m. « action de se pencher en arrière », etc. (Hp., Luc., etc.) ; 2. -όομαι « être retourné, tourné en arrière, dégoûté » (Æsch., médec.) ; d'où -ωσις f. « dégoût » (médec.) ; 3. -άω, participe épique -όωσα, subj. 3ᵉ pers. sing. -άῃσι « se pencher en arrière », dit des cornes de la lune (Arat.).

Le grec moderne atteste ὕπτιος « sur le dos, à la renverse », etc.

Et.: La finale -τιος sans assibilation, comme dans αἴτιος, ἄρτιος, νύκτιος, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 466 n. 11, a p.-ê. évité toute confusion avec la famille de ὕψι, etc., mais les mots doivent en fait être apparentés ; la fonction du τ reste d'ailleurs ignorée. Le mot est synonyme du lat. *supīnus*, apparenté à *sub*, m. irl. *fāen*, *fōen* « couché sur le dos ». Il faut partir de ὑπ-, que l'on retrouve dans ὑπό, ὑπέρ, ὕπατος, etc. ; Saussure, *Mélanges Graux* a posé *ὕπο-τιος.

Hypothèse spécieuse de Sittig, *Das Alter der Anordnung unserer Kasus* (1931) 12 sqq. : il part de *ὑπτός correspondant à skr. *suptá-* « endormi » (cf. ὕπνος) et le mot signifierait « couché sur le dos pour dormir » ; ce qui expliquerait que pour les animaux τὰ ὕπτια désigne le ventre, les animaux dormant sur le ventre.

ὕραξ, -ακος m. « musaraigne » (Nic. *Al.* 37).

Et.: Le rapport avec le lat. *sōrex* « souris » est évident, cf. Ernout, *Philologica* 1, 142. On poserait **sur-ak-* répondant à **swōr-ak-*. Même suffixe que dans d'autres noms d'animaux, ἀσπάλαξ, δέλφαξ, σκύλαξ, etc. L'étymologie est obscure, toutefois Donat ad Ter. *Eunuchum* 1024, enseigne que l'animal était ainsi appelé en raison de son cri strident *(strīdere, strepere)*. Cette indication a conduit à rattacher ces mots à la racine **swer-* de skr. *svárati* « résonner », au degré zéro all. *surren*, avec redoublement et gémination de l'*r* lat. *susurrus* « bourdonnement ». Dans ces conditions il est plausible d'évoquer ὕρον · σμῆνος. Κρῆτες (Hsch.), d'où *ὑρία dans la glose ὑριατόμος · ὁ τὰ κηρία τέμνων τῶν μελισσῶν (Hsch.).

ὑράξ : μίγδην, ἀναμίξ (Hsch.), ὑρράξ ou ὕρραξ si le mot est éolien (Theognost. *Can.* 23). Adverbes en -άξ comme πατάξ, εὐράξ, etc. Serait-ce une variante de εὐράξ ? Aucun rapport plausible avec le précédent.

ὑριχός, voir σύριχος.

ὑρτήρ : πλυνεύς (Hsch.). Obscur.

ὕρχη : f. « récipient de terre » contenant du poisson mariné, parfois du vin (Ar., pap. hellén., Poll.), éolien selon Poll. 6,14 et d'autres grammairiens anciens.

Et.: On peut rapprocher lat. *orca* f. grand récipient de terre, *urceus* « pot à eau » avec le même suffixe que *alveus*, *urna* f. vase à col étroit où l'on met des liquides, urne funéraire. Plutôt qu'à un emprunt du latin au grec, on pensera à des emprunts parallèles à une langue méditerranéenne. Voir encore Ernout-Meillet et Walde-Hofmann, *Lat. etym. Wb.* sous ces mots.

ὗς, ὑός : m., f. « sanglier » et « laie », « porc » et « truie » (Hom., ion.-att., etc.), ὗς θαλάττιος nom de poisson non identifié, p.-ê. le même que ὕαινα (Epich., Archestr.).

Au premier membre de composés : ὑ-φορβός « porcher » (*Od.*, etc.), d'où ὑ-φορβέω (*SIG* 986, Chios v^{e}-ive s. av.), aussi avec voyelle thématique, d'où ὑο-φορβός m., -ία f., -ιον n. -εῖον n. (hellén. et tardif); ὑ-σπέλεθος m. « excrément de porc » (Poll., D.C.), ὑ-όφθαλμος plante « œil de Christ », dite aussi ἀστὴρ Ἀττικός ; avec voyelle thématique ὑο-βοσκός (Arist.), ὑο-μουσία « mauvaise musique » (Ar.), -πώλης (Poll.), -σερις espèce de chicoracée (Pline); ὑσπολεῖν · συβωτεῖν (Hsch.), analogique de ὑσπέλεθος ou faute pour ὑοπολεῖν ; mais le nom de fleuve Ὕσπορος (Nonn. 26,168) est un arrangement d'un terme oriental d'après Βόσπορος, cf. *LSJ Supplement* ; pour ὑοσ-κύαμος où le premier terme est un génitif, voir κύαμος.

Dérivés : 1. ὑΐδιον et ὕδιον diminutifs (X.) ; 2. avec le suffixe des noms de lieu ὑών, -ῶνος m. « porcherie » (pap. iiie s. av.) ; 3. avec le suffixe féminin dépréciatif -αινα, ὕαινα « hyène » (Hdt., Arist., etc.) ; elle ressemble au porc par son allure, sa crinière hérissée ; le cas diffère de celui de λέαινα qui est le f. de λέων, cf. Chantraine, *Formation* 108 ; désigne aussi un poisson de mer, une variété de sargue, le *charax puntazzo* (Numen. ap. Ath., Æl.) ; en ce sens aussi ὑαινίς, -ίδος f. (Épich.) ; si cette interprétation est juste, le poisson serait ainsi nommé à cause de ses dents et de ses rayures, cf. Thompson, *Fishes* s.u., Strömberg, *Fischnamen* 100 sq. qui rassemble les noms de poisson tirés de ὗς et de σῦς) ; d'où ὑαίνειος (Pline, *Cyran.*), -ίτης nom d'une pierre (tardif), cf. Redard, *Noms en -της* 62. Adjectifs : 4. ὕειος « de porc » (ion.-att.) ; il est tentant de rapprocher le mycénien *we-e-wi-ja* employé comme épithète de διφθέρα, cf. Chadwick-Baumbach 252, Baumbach, *Gl.* 49, 1971, 184, Chadwick, *Athenaeum* 46, 1958, 308, *Documents*[2] 492 ; cette hypothèse rencontre des difficultés : la graphie *we* pour *u* ne présente pas par ailleurs d'exemples sûrs, il faut poser un suffixe *-ēwio-* qui n'est pas attendu dans ce type de dérivés ; non admis par Palmer, *Interpretation* 27, 462, Ruijgh, *Études* 124 ; 5. ὑϊκός *id.* (X., hellén., grec tardif), parfois écrit ὑεικός ; 6. ὑηνός « qui a la nature d'un porc » (Pl. *Lois* 819 d), d'où ὑην-ία f. « nature de porc » (Ar., com.), ὑηνέω (Pl. *Tht.* 166 c), ὑηνεύς m. (com. att.) : dans tous ces mots le porc est considéré comme symbole de la balourdise, de la stupidité, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 451 ; la finale -ηνός demeure peu claire, le rapprochement avec σκαληνός, γαληνός n'enseigne rien ; plus tard, ὑώδης (Plu.), -ωδία (Ath.).

Verbe dénominatif : ὑΐζω « pousser des cris de cochon » avec ὑϊσμός (Poll. 5,87).

A Argos Ὑστήρια est le nom d'une fête d'Aphrodite où des porcs étaient sacrifiés (Zenod. ap. Ath. 96 a), p.-ê. fait d'après μυστήρια.

Le grec moderne n'emploie plus ὗς, mais γουροῦνι et χοῖρος. Déjà dans le *NT*, ὗς monosyllabe qui se prononçait comme οἷς est remplacé par χοῖρος, cf. Blass-Debrunner Funk, *Gr. Gr. of the New Testament* § 126, 1 *a*.

Et.: Vieux nom indo-européen du porc domestique ou sauvage, du sanglier, le mot se dit plus particulièrement de la truie qui a porté : cf. lat. *sūs*, ombrien *sī*, en germanique, v.h.all. *sū* = n.h.all. *Sau*, angl. *sow* « truie », en iranien, avest. *hū̌š* (Hoffmann, *Münch. Stud.* 22, 1967, 33 sqq.), i.-e. **sū-s* ; il existe aussi des dérivés : par ex., skr. *sūkará-* ; le germanique, got. *swein* n. et le vieux sl. *svinija* f. comportent des suffixes en nasale et ont dû d'abord signifier « porcelet ». Au centre du système se trouve le nom de la truie, animal bien connu pour sa fécondité. On a pensé à tirer ce nom de la racine i.-e. **sū-* « mettre au monde » de skr. *suváti*, etc. Voir Szemerényi, *Syncope* 332-334, Benveniste, *BSL* 45, 1949, 74-91 (avec le rappel d'une hypothèse ancienne de Polivanov, supposant que l'i.-e. aurait pris le nom du porc au chinois) et *Institutions indo-européennes* 1, 27-36.

En grec ancien ὗς est au cœur de cette famille de mots et désigne « la truie » en même temps que c'est un nom d'espèce ; en outre « verrat » se dit κάπρος et « porcelet » χοῖρος.

Voir aussi σῦς.

ὕσγη : f., nom d'un petit chêne, le chêne kermès, *Quercus coccifera*, où se trouve la cochenille qui fournit une teinture écarlate (Suid., aussi Paus. 10,31,1, correction pour ὗς).

Dérivés : ὕσγινον n. « teinture écarlate » tirée de cette cochenille, aussi manteau écarlate (Nic., *AP* [tous deux avec un ι long par allongement métrique], pap., Pline, etc.), gén. sing. ισγινης et ισγενης *(Edict. Diocl.)* ; au premier terme de composés : ὑσγινο-βαφής « teint d'écarlate » (X.,

Clearch., etc.), -ειδής « d'apparence écarlate » *(P. Mag. Par.)*; dérivé, ὑσγῖνόεις « de couleur écarlate » (Nic.).

Et.: Ignorée. Paus., *l.c.*, donne le mot comme galate.

ὕσκλος : m. « ce qui sert à attacher les sandales » (crochets ?, lacets ?), cf. les gloses ἀγκύλαι, βρόχοι (Hsch.), ἀγκύλοι (Theognost.); écrit ὕσχλος (Poll. 7,80 et Phryn. p. 25 B). D'où les composés avec un nom de nombre comme premier terme ἐννήϋσκλοι · ὑποδήματα Λακωνικῶν ἐφήβων (Hsch.), ἕπτυσχλοι · ἀνδρεῖον ὑπόδημα (Hsch. = Hermipp. *fr.* 67). Dérivé ὑσκλωτός (Dicaearch.).

Et.: Terme technique et familier qui pourrait être emprunté.

ὑσκυθά : ὑὸς ἀφόδευμα (Hsch.). Obscur, p.-ê. fautif.

ὑσμίνη : f. (Hom., lyr., etc.), aussi le datif athématique ὑσμῖνι [μάχεσθαι] fin de vers dans *Il.* 2,863 ; 8,56, « mêlée, combat ». Dérivé Ὑσμινάται nom d'une tribu à Épidaure, formation comparable à μαχητής, αἰχμητής.

Le mot ὑσμίνη est tiré d'un vieux dérivé athématique attesté par ὑσμῖνι, comme ἀλκή à côté de ἀλκί, cf. Egli, *Heteroklisie* 12, Chantraine, *Gr. Hom.* 1,231. Il équivaut en gros à μάχη, πόλεμος, mais dans certaines formules il semble plus proche de ὅμιλος « mêlée » ; on note aussi l'épithète caractéristique κρατερή. Voir Trümpy, *Fachausdrücke* 162-165.

Et.: Le suffixe archaïque -μῖν- se retrouve dans ῥηγμῖν-, σταμῖν-, etc. On pose à l'origine un *ὑσμός (avec un suffixe -σμό-, cf. Schwyzer, *Gr.Gr.* 1,493) qui répond formellement à skr. *yudhmá-* m. « guerrier », à côté de *yúdh-* f. « combat » et du présent *yúdh-ya-te* « combattre », mais *ud-yodhati* signifie « il bouillonne, il part en colère » : le combat est une mêlée, une agitation comme le prouvent les termes de sens plus général dans d'autres langues, cf. en baltique, lit. *judù, judéti* « se mouvoir », *judùs* « querelleur », en latin *iubeō, iussī* « mettre en mouvement, ordonner ». Wackernagel chez Nilsson, *Homer and Mycenae* 173, se demande si l'anthroponyme éléen Ὕσμων (Paus. 6,3,9) appartient à la même famille. Voir encore Pokorny 511.

ὕσπληξ : -ηγος (Phryn., inscr., Pl. *Phdr.* 254 e, etc.), parfois ὕσπληγξ, -ηγγος (Hero, etc.), dor. ὕσπλαγξ (Théoc. 8,58), à Épidaure (*IG* IV 1²,98) gén. ὕσπλᾱκος f., dit d'un appareil qui se détend, avec une corde et une pièce de bois dans une machine (Hero), dans un piège à oiseaux (Théoc., Dionys. *Av.* 8,58, etc.), surtout installation pour faire partir les coureurs tous ensemble (inscr. Délos, att., etc.). Dérivé, dor. ὑσπλᾱγίς, -ίδος dans ἀπὸ μιᾶς ὑσπλᾱγίδος « d'une seule ligne » donc « d'un commun accord » (Ar. *Lys.* 1000), cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 580.

Et.: Obscure. Depuis Curtius, on pose un composé de -πληξ (cf. πλήσσω « frapper ») et de ὑσ- (de ὕστερος), ce qui n'est satisfaisant ni pour la forme, ni pour le sens. Jüthner, *Die Antike* 15, 1939, 251, pense à un terme de substrat (peut-être rapproché de πλήσσω par étymologie populaire).

ὕσσακος : attesté dans ὑσσάκους · πασσάλους (*EM* 785, 7, Phot.), Hsch. a les gloses ὕσσακος · ὑστακός et ὕσταξ · πάσσαλος κεράτινος et Theognost. *Can.* 24,9 ὑστακός · πάσσαλος ; enfin, ἀπ' ὑσσάκω λυθεῖσα (*Fr. lyr. adesp.* 974 P = Alcm. 117 D) donc « clou, cheville ».

Et.: Dérivés familiers en -ακος comme τριβακός, λιθακός ou en -ακ- comme κάμαξ, λίθαξ, etc. Il est plausible de rapprocher ὕσσακος de ὑσσός. Mais la forme ὕσταξ est inexpliquée et il est peu plausible de la rattacher à ἕστωρ comme Boisacq, s.u. ἕστωρ et dans ses *Addenda* avec bibliographie (p. 1110, avec Ehrlich).

ὕσσαξ : m., sexe de la femme, terme familier probablement dorien (Ar. *Lys.* 1001, gén. pl. ὑσσάκων). L'existence de ὕσσακος, etc., a p.-ê. aidé à la création de ce mot, qui, en fait, est tiré de ὗς avec le suffixe -ακ- de certaines parties du corps (βύσταξ, p. ex.), cf. l'emploi de χοῖρος et voir Ernout, *BSL* 41, 1940, 121 n. 1, Taillardat, *Images d'Aristophane* § 108.

ὑσσός : m. « javeline » = lat. *pīlum* (Plb., D.H., Str., Plu.).

Et.: Terme technique qui risque d'être emprunté. Bechtel, cité chez Frisk, avait supposé sans preuve un emprunt au carien, en évoquant des noms propres comme Ὑσσωλλος, etc. L'hypothèse d'un emprunt sémitique, avec des termes signifiant « flèche », akkad. *uṣṣu*, phén. *ḥṣ*, hébr. *ḥēṣ*, etc., n'est guère plus séduisante.

ὕσ(σ)ωπος : f., la plante n'est jamais décrite, mais on peut penser à une espèce d'origan, p.-ê. *Origanum hirtum*, hysope (inscr. Céos, vᵉ s. av., hellén. et tardif) ; voir André, *Lex. botanique* 167 ; d'où ὑσωπίς · ἡ σάμψυχος (Hsch.) ; ὑσσωπίτης [οἶνος] vin parfumé à l'hysope (Dsc., Pline, Colum., *Geop.*).

Et.: Probablement emprunt sémitique, hébr. *'ēzōb* (Lewy, *Fremdwörter* 38).

ὑστάς : π[λ]αστὰς ἀμπέλων ; ὑστάδα · ἡ δασεῖα ἄμπελος (Hsch.) ; inversement παστάδες · ... τῶν ἀμπέλων αἱ συστάδες (Hsch.). On admet que ces formes seraient chypriotes avec chute à l'initiale du σ récent, cf. ὔγγεμος · συλλαβή. Σαλαμίνιοι (Hsch.), Bechtel, *Gr. Dial.* 1,412.

ὑστέρα : f., -ρη « utérus », parfois au pl. (Hp., Hdt., Thphr., médecins), « emplacement des œufs » chez les oiseaux (Arist.). Dérivés : ὑστερικός « qui concerne la matrice, qui souffre de la matrice, hystérique » (Hp., Arist., médec.). En outre, ὕστερον n. « arrière-faix » (Hp., Arist.) et ὑστέρια n. pl. *id.* (tardif).

Le mot a fourni aux langues d'Europe « hystérie », etc., parce qu'on a pensé autrefois que cette maladie avait son siège dans l'utérus. Grec moderne ὑστερῖτις.

Et.: Ce mot affecté du suffixe -τερος au féminin pourrait désigner « le fond de la matrice, ce qui est derrière », mais tout rapprochement direct avec skr. *úttara-* « ce qui est au-dessus », etc. (qui appartient à la même famille, cf. s.u. ὕστερος) est sémantiquement impossible. Il n'est pas nécessaire d'évoquer le nom du ventre, grec ὕδερος (cf. s.u.), skr. *udáram* n., etc. Le lat. *uterus* fait difficulté, cf. Ernout-Meillet s.u. Pour le rapprochement avec ὕδερος, cf. Pokorny 1104. Hsch. a la glose ὕστρος · γαστήρ.

ὕστερος : « qui est derrière, après » dans l'espace ou dans le temps, quelquefois « qui arrive trop tard », quelque-

fois « inférieur » (Hom., ion.-att., etc.). Au premier terme de composés, par exemple, ὑστερό-ποινος « qui châtie plus tard » (Æsch.), -πους « qui arrive trop tard », etc.; adverbes ὕστερον, -α surtout au sens temporel (sur ὕσταριν Schwyzer 424, éléen, cf. Thumb-Kieckers, *Handbuch* 1,238 et 250), ὑστέρως (tardif).

Dérivés : 1. (ἡ) ὑστεραία (ἡμέρα) « le lendemain » (ion.-att.), cf. ἡ προτεραία et voir Schwyzer, *Gr.Gr.* 1, 468. Verbes dénominatifs : 1. ὑστερέω, aor. -ησα (Hdt., etc.), parf. -ηκα (Th., D.S., etc.), aor. pass. -ήθην (tardif) « être tard, en retard, être inférieur, manquer quelque chose, être privé de » (ion.-att.), souvent avec καθ-, parfois avec ἀφ-, ἐφ-; avec les dérivés : ὑστέρημα n. « insuffisance, manque » *(LXX, NT)*, -ησις f. *(NT)*, -ησμός m. « retard dans un paiement, dette » (pap. VIe s. après); adj. -ητικός « qui vient après » dit d'une fièvre (Gal.); 2. ὑστερίζω « arriver plus tard, arriver en retard, être inférieur » (Th., Isoc., D., Arist., etc.), aussi avec ἐφ- et καθ-.

Superlatif ὕστατος « dernier » au sens local, plus souvent temporel, parfois s'agissant du rang ou du degré « extrême » = ἔσχατος (Hom., ion.-att., etc.); adverbe ὕστατον et surtout -τατα; ὑστάτως est tardif et rare. Aussi ὑστάτιος (Hom., poésie hellén. et tardive), d'après μεσσάτιος, d'où ὑστατίη f. « fin » (Q.S.).

Du sens local, on est passé dans cette famille de mots au sens temporel plus fréquent, puis à celui plus général d'infériorité, etc.

En grec moderne : ὕστερα « ensuite », ὑστερῶ « être inférieur », ὑστέρημα « privation », ὕστατος « dernier ».

Et.: Ὕστερος répond exactement à skr. *úttara-* « plus haut » mais aussi « postérieur », de l'i.-e. **ud*, cf. Schwyzer, *Gr.Gr.* 2,517, et voir sous ὑ, ὐ. Le superlatif ὕστατος répond à skr. *uttamá-*; c'est une innovation du grec avec le même suffixe que δέκατος, ἔσχατος.

ὑστιᾶκόν : n., sorte de coupe à boire (Rhint. 3 = Ath. 500 f); ὑστιακκός · ποτήριον ποιόν. Ἰταλιῶται (Hsch.); ὑστίς (ms. ὑετίς) · ὑδρίς. Ταραντῖνοι (Hsch.).

Et.: Obscure. Peut-être termes indigènes.

ὕστριξ : -ιχος (gén. pl. -ίγγων Opp. *C.* 3,391) m. et f. « porc-épic » (Hdt., Arist., Æl.), au pl. p.-ê. « soies de porc » (Pl. Com. 28), « fouet ? » (Ph.). Dérivé ὑστριχίς, -ίδος f. « fouet » pour punir les esclaves (Ar., Poll.), aussi « maladie de la queue du cheval » *(Hippiatr.)*.

Et.: Composé dont le second terme est θρίξ, -ιχός avec le τ étendu au nomin. Deux explications ont été données. Pour les modernes (cf. Schwyzer, *Gr.Gr.* 2,517 et n. 4) on aurait un composé de **ud-* (cf. ὕστερος) « avec les poils dressés », mais cette valeur de **ud-* n'apparaît jamais en grec. Les Anciens (cf. Pl. Com.) comprennent « aux poils de porc » ce qui est satisfaisant pour le sens, mais pourrait être une étymologie populaire. On attendrait *ὕτριξ ou *ὕοτριξ. Toutefois, pour un mot de ce genre, une telle étymologie est p.-ê. acceptable.

ὑύζω : « faire hou-hou » (Poll.). Onomatopée.

ὑφαίνω : Hom., ion.-att., etc., aoriste ὑφῆναι (*Od.*, ion.-att., etc.) et ὑφᾶναι (B., dor., mais aussi hellén. et tardif par analogie avec μιᾶναι, τετρᾶναι, etc.), aor. pass. ὑφανθῆναι (ion.-att.), fut. ὑφανῶ (att.); parf. pass. ὕφασμαι (ion.-att.); parf. actif postérieur συν-, παρ-, ἐξ-ύφαγκα (D.H., etc.) « tisser » (Hom., ion.-att., etc.), chez Hom. presque toujours avec ἱστόν; aussi « comploter, combiner, tramer » avec des mots comme δόλον, etc. (Hom., ion.-att., etc.), « construire, composer », cf. pour cet emploi R. Schmitt, *Dichtung und Dichterspr.* § 607 (Pl., poètes); également avec des préverbes : ἀν-, δι-, ἐν-, ἐξ-, ἐφ-, παρ-, συν-, etc.

Dérivés : 1. adj. verbal ὑφαντός « tissé » (Hom., ion.-att., etc.) avec quelques composés : au premier terme, ὑφαντο-δόνᾶτος « tissé par une rapide navette » (Ar. lyr.), -ποιέομαι « faire du tissage » (tardif); au second, τετρα-, τρι-, ἀν-, ἐν-, θεο- (patristique, etc.); 2. nom d'agent ὑφάντης m. « tisseur » (att., Arist., pap., inscr.) avec des composés ἐριο-, συν-, ταπιδ-, etc.; f. -τρια (grec tardif) et -τρα (cf. Mayser, *Gr. der gr. Pap.* I 3,82; 3. d'où ὑφαντικός « qui concerne le tissage » avec -τική (τέχνη) (att., etc.); 4. -τεῖον n. « atelier de tissage » (pap. IIIe s. av.); p.-ê. -τών, -ῶνος *id.* (pap. IIe s. av.); 5. plus un suffixe lat. -τάριος « tisseur » (Cyzique); noms verbaux : 6. ὕφασμα n. « tissu, pièce d'étoffe, robe » (*Od.* 3,274, trag., Pl., etc.), aussi avec ἐν- (D.S.), ἐξ- (E.), cf. Wace, *Am. J. Arch.* 52, 1948, 51-55, d'où -μάτιον (Hsch. s.u. προγωνίαν); aussi ὕφαμμα (*IG* II², 1424 *a* 397; 1425, 402), cf. Schwyzer, *Gr.Gr.* 1,524, n. 2, si le mot appartient bien à cette famille; 7. ὕφανσις f. « action de tisser » (Gal., Poll.), συν- dans une métaphore (Pl. *Plt.* 310 e), plus le doublet ὑφασία (*EM* 785,26); 8. avec le suffixe -τρον, cf. Chantraine *Formation* 332, ὕφαν-τρον n. « salaire du tisseur ».

Doublets épiques : hapax ὑφάω dans ὑφόωσι (*Od.* 7,105), ὑφανάω dans ὑφανόωντας (Man. 6,433), cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1, 356.

Autres formes nominales qui doivent être des dérivés inverses : 1. ὑφή f. « tissu », surtout au pl. (trag., Pl., Arist., hellén. et tardif), également avec ἐφ- « tramer » (une ruse contre), παρ- « bordure » (inscr., Plu., etc.), συν- « tissu, construction », etc. (Pl.), γυναικο- (pap.); d'où le dimin. tardif ὑφάδιον; 2. parallèlement thème sigmatique qui n'est pas plus archaïque, ὕφος n. (Phérécr., Eub., hellén. et tardif) « tissu » mais souvent en grec tardif (Longin., etc.) « texte »; d'où les composés de sens passif : εὐ-υφής (Tim. *Pers.* 186, etc.), ἡμι- « à moitié tissé » (inscr. IIe s. av.), παρ- « pourvu d'une bordure » (Ar. *fr.* 320,7, Poll., Phot.), d'où παρυφίς f. « vêtement pourvu d'une bordure » (Mén. 414, Poll.), πλινθ- « construit avec des briques » (Æsch.), συν- « tissé ensemble » dit par ex. des rayons d'une ruche (Arist.) avec le dérivé συνύφειαι f. pl. « rayons d'une ruche » (Arist.), etc.; 3. les composés thématiques comportent un sens actif : λινό-υφος et λίνυφος m. « celui qui tisse le lin » (pap., inscr.), ὀρθό- (pap.), πόκ- « qui tisse la laine » (pap.), ταπίδ- (pap.).

Formes tardives et douteuses : ὑφάζω = ὑφαίνω (*EM* 785,26); il n'y a rien à tirer de ὕφα = ὕφασμα, cf. le *Thesaurus*.

Le grec moderne a ὑφαίνω « tisser, tramer », ὑφαντής « tisserand », ὑφαντήριον « fabrique de tissus », ὕφος « style », etc.

Et.: La technique de « tisser » appartient au vieux fonds de l'i.-e. et il existe une racine attestée dans la plupart des langues (mais non en italo-celtique) pour exprimer cette notion, de forme alternante **webh-*, **ubh-*. La forme à vocalisme zéro **ubh-* se retrouve dans le grec ὑφαίνω avec un suffixe qui n'est pas de structure archaïque : il combine -αν- avec *-$y^e/_o$-; termes plus archaïques en skr. avec des formes verbales à infixe nasal signifiant « attacher » : de **ubh-: ubhnáti, unápti, umbháti* thématisé, en face de l'adj. verbal *ubdhá-*; l'avest. a *ubdaēna-* « tissu »;

on a un vocalisme *wĕbh- dans le nom de l'araignée *ūrṇa-vábhi-* (et *-vábhi-*) « la tisseuse de laine », cf. Debrunner, *Festschrift Sommer* 20-24. Vocalisme *e* en germanique, v.h.all. *weban* « tisser, tresser », etc., v. isl. *vefa*, etc. ; degré *e* aussi dans tokh. A *wäp-*, tokh. B *wäp-*.

Enfin, on pourrait retrouver le vocalisme *e* en grec même, si l'on interprète le mycén. *ewepesesomena*, épithète de tissus, comme représentant un participe futur passif d'un verbe *ϝέφω, avec prothèse *ἐϝέφω, cf. Beekes, *Laryngeals* 67 et Baumbach, *Gl.* 49, 1971, 167.

Voir encore Pokorny 1114. Sur l'extension de la racine *webh-* en indo-européen et ses synonymes, voir Porzig, *Gliederung* 186 sqq.

ὕφεαρ, -έαρος : n., nom arcadien du gui (Thphr., Hsch. où le mot est écrit ὑφαίαρ).

Et.: Obscure. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,395, après Prellwitz, a admis un composé de chypr. ὐ- (cf. s.u.) et *φέϝαρ qui serait tiré de la racine de ἔφυν, cf. l'explication d'Hsch. τὸ ἐπιφυόμενον ταῖς πεύκαις καὶ ἐλάταις, mais la racine de ἔφῡν ne présente jamais et ne doit pas admettre de degré vocalique *φεϝ- ou *φευ-.

ὕψι : adv. « en haut, vers le haut » (Hom., Hés.). Fréquent comme premier terme de composés, p. ex. ὑψι-βρεμέτης « qui tonne au haut du ciel » Hom., Hés.), -ζυγος dit de Zeus « qui trône bien haut » (Hom., Hés.), -θρονος dit de dieux (Pi.), -κερως « aux grandes cornes » dit d'un cerf (*Od.*, etc.), -κομος « aux hautes cimes » dit d'arbres (Hom., etc.), -πέτηλος « aux feuillages qui s'élèvent haut » (Hom.), -πέτης (Hom.) et -πετής (E.) « qui vole haut », -πυργος « aux hautes tours » (Simon., Æsch.), etc. ; avec élision de l'iota : ὑψ-αύχην « qui redresse le cou », d'où « qui fait le fier » (E., Pl. *Phdr.* 253 d, etc.), d'où ὑψαυχενέω, -ίζω « redresser le cou, faire le fier » (hellén. et tardif), -αύχής « qui se vante hautement » (B.), avec -αυχέω (S.) ; -ερεφής « au toit élevé » (Hom., Ar.), -ηχής « aux hennissements aigus » *(Il.)*, -όροφος « au toit élevé » (Hom.), etc.

Dérivés : 1. adverbes : ὑψοῦ, -όθι « en haut », -όσε « vers le haut », -όθεν « d'en haut » et -όθε « en haut », cf. Lejeune, *Adverbes* 227, 312, 313 (Hom., poètes), en outre, ἴψοι (Sapho 111, cf. ἴψος) ; 2. degrés de comparaison : ὕψιστος (Pi., trag., A.R., prose tardive) ; employé par ex. dans Ζεῦ ὕψιστε, mais aussi, de façon plus générale, semble analogique de μέγιστος, κύδιστος, le superlatif hom. étant ὕπατος ; le comparatif ὑψίων (Pi. *fr.* 213) est un hapax ; autres formes isolées : ὑψίτερος (Théoc. 8,46) et l'adv. ὑψοτάτω (B. *fr.* 16,6) ; 3. d'après les couples κῦδος, κύδιστος, μῆκος, μήκιστος a été créé l'appellatif ὕψος n. « hauteur » (Emp., Æsch., Hdt., attique, etc.), cf. Böhme, *Sprache* 7, 1961, 211 ; la forme ἴψος citée par Hdn. est inexpliquée, sur ὕψι, ὕψιστος, ὕψος, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 213 sq., Seiler, *Steigerungsformen* 109 sq. ; d'où ὑψήεις « haut » (Nic., *AP*, d'après αἰγλήεις ἑρσήεις, etc.) ; verbe dénominatif : ὑψόω « élever, exalter » (hellén. et tardif), d'après ταπεινόω à quoi le mot est parfois opposé ; également avec ἀν-, ἐν-, ἐξ-, συν- ; d'où ὕψ-ωμα n. « hauteur » avec l'adj. -ωματικός, -ωσις f. « action d'élever, de glorifier », -ωτής m. « celui qui exalte » (pap.), avec -ωτικός, terme d'astrologie (tous hellén. et tardifs) ; autre dénominatif, participe ὑψεύμενος (Hp. *Praec.* 7) ; 4. ὑψηλός « haut, élevé » au sens propre et au figuré (Hom., ion.-att., etc.) avec des composés comme ὑψηλό-κρημνος « aux cimes élevées » (Æsch.), ὑψηλό-νους (Pl.), ὑψηλό-φρων (Pl.), ὑψηλο-τάπεινος « qui a des hauts et des bas » (Ph.) ; dérivé ὑψήλωσις « action d'élever » (Gal.).

Anthroponymes : formes composés, Ὑψικράτης, Ὑψῶναξ, Ὑψοκλῆς (Thasos vi^e s. av., noter la forme du premier terme). Hypocoristiques : Ὑψεύς, Ὑψώ f. = Ὑψιπύλη (Ar. *fr.* 225), etc.

En grec moderne ὑψηλός et ψηλός « haut » avec ψήλωμα, ψηλώνω, etc.

Et.: La finale en -ι peut représenter un ancien locatif comme dans ἦρι, ἄρτι, ἀντί, à moins que la forme ne soit analogique ; racine de ὕπ-ατος, ὑπό, ὑπέρ, etc. Le morphème *s* reste obscur. On pense à celui qui figure dans ἄψ à côté de ἀπό, et ὀψέ, éol. ὄψι « tard ». En ce qui concerne ὕψι, la sifflante se retrouve en celtique, v. irl. *ōs*, *uas* « en haut, au-dessus » (de *oupsu*) ; adj. dérivé en *l* qui fait penser à ὑψηλός, mais avec un vocalisme différent, v. irl. *uasal* « haut », gaulois Οὔξελλον, -α avec *Uxellodūnum* etc. ; en slave, de sl. commun *ūpso-* « haut » est tiré v. sl. *vysokŭ*, etc. « haut » ; enfin, le lat. présente également un *s* final peu clair dans *sustineō* à côté de *sub*. Voir encore Pokorny 1107.

ὕω : « pleuvoir », généralement à la 3e pers. prés. et imparf. ὕει, ὗε (Hom., ion.-att., etc.) ; dans ce tour ancien le procès est exprimé en tant que non personnel, comme pur phénomène, mais par une sorte de rationalisation on a pu dire Ζεὺς ὕει ou ὁ θεὸς ὕει ; d'où ὕουσι νεφέλαι (Luc.), aor. inf. ὗσαι (Pi., Hdt., etc.), d'où l'impér. ὗσον dans ὗσον ὦ Ζεῦ (prière chez M. Ant. 5,7), fut. ὕσει (Cratin.), avec 1re pers. pl. ὕσομεν (Ar. *Nuées* 1118, 1129) ; le verbe peut aussi signifier « faire pleuvoir » avec complément à l'accusatif ; d'où l'emploi passif ὑόμενος (*Od.* 6,131), ὕεται, fut. ὕσομαι et aor. ὑσθῆναι (Hdt.) ; sur l'« impersonnel » dans ce verbe, cf. Wilamowitz, *Glaube* 1,21, Chantraine, *Fondation Hardt, Entretiens* 1, 1952, 56 sq. ; pas de formes à préverbes, sauf ἐφ-ύει (Thphr.) avec le parf. pass. ἐφ-υσμένος « mouillé par la pluie » (X. *Cyn.* 9,5).

Dérivés : 1. ὑετός m. « pluie » (*Il.* 12,133, ion.-att., etc.), dit notamment d'une averse, tandis que ὄμβρος est une pluie continue, cf. Arist. *Mu.* 394 a 31 ; même suffixe que dans νιφετός, παγετός, etc. ; d'où l'adj. ὑέτ-ιος « qui cause la pluie », dit notamment de Zeus, « de pluie », etc. (ion., Arist., hellén., etc.) avec le superlatif ὑετιώτατος « qui cause le plus de pluie » (Hdt. 2,25, corr. pour ὑετώτατος) ; -ώδης *id.* (J.) ; -ία f. « temps de pluie » (hellén. et tardif) ; verbe dénominatif factitif ὑετίζω « arroser de pluie » (*LXX*, pap.).

Ὕει, dont la prononciation avec l'iotacisme était devenue malaisée, disparaît dès le *NT*, remplacé par βρέχει qui est le mot du grec moderne, lequel emploie encore ὑετός.

Et.: Les verbes signifiant « pleuvoir » varient d'une langue à l'autre, cf. s.u.u. οὐρανός, ἕρση, aussi lat. *pluit*. On rapproche de ὕω (reposant sur *ὕγω ?) le verbe tokhar. signifiant « pleuvoir » : tokh. A 3e pers. pl. *swiñc* (athém. *suw-enti*) dit de fleurs, tokh. B 3e pers. sing. et pl. *suwaṃ* (*suwā-nt*) ; on a avec un suffixe en *s* (comme dans le subj. tokh. B *swāsaṃ*) tokh. A *swase*, tokh. B *swese* « pluie » de *swos-*. On rapproche encore alban. *shi* « pluie » (de *sū-*) et v. prussien *suge* (= *suje*) *id.* Il existe une racine *seu-/sū-* « presser, filtrer », cf. skr. *sunóti* « presser, filtrer ». Voir Pokorny 912.

IMPRIMERIE A. BONTEMPS, LIMOGES (FRANCE) — Dépôt légal : 3e trimestre 1977

† Pierre CHANTRAINE

MEMBRE DE L'INSTITUT
PROFESSEUR HONORAIRE A L'UNIVERSITÉ DE PARIS

DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE
DE LA
LANGUE GRECQUE

HISTOIRE DES MOTS

TOME IV-2

Φ - Ω ET INDEX

TERMINÉ PAR

O. MASSON, J.-L. PERPILLOU, J. TAILLARDAT

AVEC LE CONCOURS DE

F. BADER, J. IRIGOIN, D. LECCO, P. MONTEIL

SOUS LA DIRECTION DE

M. LEJEUNE

Ouvrage publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique

PARIS
ÉDITIONS KLINCKSIECK
1980

ISBN 2-252-02174-8

AVANT-PROPOS DU FASCICULE IV-2

A sa mort, en juin 1974, Pierre Chantraine laissait en manuscrit la matière du fascicule IV-1 (P-Υ) et seulement quelques éléments du début de Φ (articles φάβα 1, φαγεῖν, φάγρος 1 et 2, φάζαινα ; grandes lignes de φαίδιμος, φαιδρός et de φαίνω).

La fin du Dictionnaire restait à écrire. Trois élèves du maître disparu ont accepté d'entreprendre cette rédaction, se répartissant ainsi les tâches :

Section φάβα - φράτηρ (sous réserve des articles déjà préparés par Pierre Chantraine) :

Jean TAILLARDAT

Section φρέαρ - χηραμός :

Olivier MASSON

Section χηρωσταί - ὤψ :

Jean-Louis PERPILLOU

Ils se sont efforcés de se conformer au modèle procuré par les précédents fascicules, et de rester fidèles aux méthodes de travail et de présentation de Pierre Chantraine.

Les rédactions de chacun d'eux ont ensuite, sur manuscrit, été revues d'une part par les deux autres, d'autre part par Françoise Bader (attentive plus particulièrement aux notices étymologiques), puis par moi-même. Chaque auteur est en définitive resté maître du compte à tenir de ces diverses interventions.

Les épreuves sont passées par les mêmes mains. Mais sont en outre intervenus à ce stade, avec un œil neuf et une précieuse vigilance, Jean Irigoin et Pierre Monteil.

On aura enfin beaucoup de gratitude à Danica Lecco, documentaliste, qui a assuré la délicate dactylographie de ce fascicule (comme elle l'avait fait pour tous les fascicules précédents) et qui, de plus, s'est chargée de la confection de l'index.

Les uns et les autres, chacun dans le rôle à lui ou elle dévolu, nous avons mené ce travail d'équipe avec amitié et avec ferveur. C'est la dernière offrande que nous pouvions faire à Pierre Chantraine. Nous voudrions qu'elle ne fût pas trop indigne de lui.

Michel LEJEUNE.

Φ

1 φάβα, -ατος : n. « fève » (*Edict. Diocl.*, etc.) ; d'où φαβατάριον n. « plat pour faire cuire des fèves » (pap.), φαβάτινος adj. « de fèves » (pap. IIIe s. après), φαβᾶτον n. « farine » ou « gâteau de fèves » (pap. IVe s. après). Anthroponyme : Φαβᾶς, v. L. Robert, *Noms indigènes* 147.

Et.: Emprunt au lat. *faba, fabātārium, fabāta (puls).*

2 φάβα : μέγας φόβος, καὶ τὸ σύνηθες ὄσπριον (Hsch.). La seconde partie de la glose se rapporte à 1 φάβα et la première est obscure (lire φόβᾶ, de φέβομαι ?).

φαγεῖν : aor. (Hom., ion.-att., etc.), sert d'aor. à ἐσθίω, présente en grec tardif des formes comme ἔφαγα (*LXX* 2 *Rois* 19,43, cod. B, IVe s. après), etc., d'où le fut. φάγομαι (*LXX*, *NT*, analogique de πίομαι, ἔδομαι) « manger, dévorer, avaler » ; au figuré « engloutir », etc. ; nombreux emplois avec des préverbes : ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐμ-φαγεῖν, ce dernier sans présent correspondant, « manger un morceau », ἐπι- « manger un ὄψον avec la galette d'orge », κατα- « avaler complètement, dévorer », παρα-, περι-, προ-, προσ-, συγκατα-, συν-.

Composés : au premier terme, rares exemples : φαγο-λοίδορος « qui avale les insultes » (*Gloss.*, cf. aussi Lampe), φαγέ-σωρος « glouton » et φαγεσωρῖτις γαστήρ (*Com. Adesp.* 1183, 1184), cf. Redard, *Noms en -της* 115, composés plaisants, le second terme est σωρός « tas, masse » ; φαγ-ανθρώπων · ἀκαθάρτων (Hsch.) est une interversion de ἀνθρωπο-φάγων. Nombreux exemples au second terme de composés de dépendance (plus de 150 composés en -φάγος attestés), p. ex., chez Hom., ἀνδρο-φάγος « qui mange les hommes », dit du Cyclope (*Od.* 10,200), avec Ἀνδροφάγοι nom de peuple chez Hdt. ; ὠμο-φάγος « qui mange de la viande crue », dit de bêtes sauvages, aussi de peuples (Hom., ion.-att., etc.), d'où -φαγέω, -φαγία (Plu.), -φάγιον « victime mangée crue » (*Milet* 6,22, IIIe s. av.), σιτο- (Hom., Hdt.), λωτο- (Hom., etc.) ; chez Hés. δωρο-φάγος « dévoreur de présents », dit de rois ; ὑλο- « qui se nourrit dans les bois », dit de bovins ; en outre : ἰχθυο- (Hdt., etc.), μονο- « qui se nourrit seulement de » (att., etc.) avec le superlatif μονοφαγίστατος (Ar.), παιδο- (Pi.), παμ- (Alcm.), πασπαλη- « mangeuse de millet » (Hippon.), etc. ; noter ἰαμβειο-φάγος « dévoreur de vers iambiques », dit d'Eschine par D. 18,139 ; le dénominatif πᾶματο-φαγεῖσται « être frappé de confiscation » (*IG* IX 1,334, locrien, Ve s. av.) qui suppose *πᾶματο-φάγος ; de ces composés est issu φάγος « glouton » (*Év. Matt.*, *Év. Luc)* ; hypostase προσ-φάγ-ιον n. « ce qui s'ajoute au pain ou à la galette », « fromage », etc. (*Év. Jo.*, pap., etc.), cf. Bees, *Mélanges Boisacq* 1,31 ; ἄφαγος « qui jeûne » (schol. A.R.).

Dérivés assez rares : 1. avec le suffixe populaire -ᾶς qui fournit généralement des dérivés de noms : φαγᾶς « glouton » (Cratin. 451), avec le composé κατα- blâmé par Poll. 6,40 et employé par des comiques, cf. Mén. *fr.* 357, et Poll. qui s'étonne qu'Æsch. (*fr.* 709) ait employé le mot ; aussi κατω- sobriquet d'un oiseau (Ar. *Ois.* 288) hapax, déformation plaisante du précédent (et non pas terme ancien) selon Masson, *Festschrift O. Szemerényi* 2,537 ; 2. -έδαινα f. « ulcère cancéreux, cancer » (Hp., trag., D., etc.), c'est un mal qui dévore (mais, Gal. 19,419, le mot semble signifier « fringale »), d'où l'adj. -εδαινικός (Plu., Dsc.), le verbe -εδαινόομαι (Hp., etc.), -όω (Aq.), « souffrir d'un cancer », avec -ωμα n. (médec.), -αινίζω (Aq.) ; f. fait sur un *φαγεδών, cf. σηπεδών et Chantraine, *Formation* 361, au féminin comme d'autres noms de maladies, cf. γάγγραινα, etc. ; 3. également avec un suffixe -αινα, φάγαινα « fringale », cf. Ammon. *Diff.* 128 Nickau, φάγαινα μὲν ἡ μετὰ τὰς νόσους πολυφαγία, φαγέδαινα δὲ φῦμα ἀνήκεστον ; mais Hsch. glose φάγαινα par φαγέδαινα ; 4. masculins correspondants : φάγων, -ωνος « glouton » (Varron, Vopiscus) et φαγόνες · σιαγόνες, γνάθοι (Hsch.) ; 5. φάγημα n. « nourriture, plat » (tardif) avec προσ- = προσ-φάγιον (Æsop., Moeris), cf. τραγήματα s.u. τρώγω ; 6. φαγήσια n. pl. « fête où l'on mange », avec le composé couplé φαγησι-πόσια « fête où l'on mange

et l'on boit » (Clearch.), cf. ἐτήσιος, ἡμερήσιος, et le tardif φαγητόν avec p.-ê. l'influence de σίτησις ; 7. φάγιλος « agneau en âge d'être mangé » (Arist. *fr.* 507 qui glose le mot par ἀμνός), cf. Plu. *Mor.* 294 c ; 8. φαγεῖον et φαγητόν « nourriture » (tardifs) ; 9. φάγυλοι · μαστοί, μάρσιπποι (Hsch.), -ύλιον · μαρσίππιον (Phot.) ; φάγυλοι désigne p.-ê. les seins en tant qu'ils nourrissent l'enfant et le sens de « bourse » s'expliquerait par la forme de l'objet (?).

En grec moderne, outre ἔφαγα qui sert d'aoriste à τρώγω, nombreuses formes nominales : φαγί « nourriture », φαγητό « plat », φαγοπότι « bombance », φαγᾶς « goulu », etc.

Et.: L'aoriste φαγεῖν qui sert d'aoriste à ἐσθίω relève d'une base i.-e. à vocalisme *a* de sens plus large « partager, répartir » attestée dans skr. *bhájati* « partager », moy. *-te* « recevoir une part, profiter de » ; le sens de « manger », etc., apparaît dans les appellatifs *bhak-tá-* n. « portion, repas, nourriture », *bhakṣ-á-* m. « nourriture, boisson, plaisir » avec les verbes *bhakṣáyati* et *bhákṣati* « manger, boire, profiter de ». Le sens originel de « partager » se trouve dans tokh. B *pāke*, A *pāk* « partie », d'un i.-e. **bhagos* m., d'où skr. *bhága-* m. « possession, bonheur », avest. *baga-*, *baγa-* n. « part, bonheur » ; d'autre part, skr. *bhága-* m. « celui qui attribue, maître » comme épithète de dieux, en avest. *baγa-*, v. pers. *baga-* « dieu », cf. Mayrhofer, *Et. Wb. Altind.* 2,457 sq. ; faits parallèles en slave : v. sl. *bogatŭ* « riche », *u-bogŭ* «pauvre », *bogŭ* « dieu ». Voir encore Pokorny 107, Ramat, *Ann. Ist. Or. Nap.* 5, 1963, 33. Pour βαγαῖος, voir s.u. ; contre la correction de R. Schmitt, voir maintenant Heitsch, *Gl.* 46, 1968, 74 sqq., Lejeune, *Florilegium Anatolicum*, 1979, 224.

φάγιλος, voir s.u. φαγεῖν.

1 φάγρος : m., mot crétois pour ἀκόνη « pierre à aiguiser » d'après Simias (*fr.* 27) chez Ath. 327 e.

Et.: Peu claire. Lidén, *Armen. St.* 57 sqq., a rapproché de l'arm. *bark* « âpre, amer » dit du goût, aussi « violent, coléreux », si ce mot repose sur **bhag-ro-* ; le rapprochement qui ne concerne que deux langues d'ailleurs voisines conviendrait pour la forme et pour le sens (il faut admettre en grec que l'accent de l'adjectif est remonté pour marquer la fonction de substantif). On a rapproché φοξός, v. s.u.

2 φάγρος : m., nom de poisson, la brême de mer, le pagre (Hp., com., Arist., etc.) = lat. *pager* emprunté au grec, cf. Saint-Denis, *Animaux marins* s.u. *pager*, Thompson, *Fishes* s.u. φάγρος ; le mot désigne aussi un poisson du Nil et c'est pour ce poisson que semble utilisée la forme φαγρώριος (Str.) ; Hsch. a aussi la glose φάγωρος · ἰχθῦς ποιός.

Composés : ἀγριό-, ὀξύ-φαγρος (Opp.).

Le grec moderne emploie φαγγρί, etc.

Et.: Selon Isid. (cf. Thompson, *Fishes* s.u.) le poisson fut appelé par les Grecs *fagrus* « quod duros dentes habeat ita ut ostreis in mari alatur ». Lidén (cf. sous 1 φάγρος) suggère donc que le mot est 1 φάγρος.

φαδάσαι : γνάψαι (Hsch., hapax) « carder ». Lire φαδ<ι>άσαι, cf. φάδι, *trama*, κρόκη, πηνίον (du Cange s.u.) dont φαδιάζειν « *texere* » (Id.) est le dénominatif ; φάδι est la forme populaire de ὑφάδιον (voir s.u. ὑφαίνω). Le grec moderne conserve φάδι et ὑφάδιον « fil de trame ».

φάε, φάος, φῶς : tout ce groupe exprimant la notion de « lumière », etc., repose sur φαϝ-, voir *Et.*

A. φᾶε : 3ᵉ pers. du sg. d'un aoriste thématique, « briller » ou « apparaître » (*Od.* 14,502, en parlant d'Eôs), subj. προ-φάῃσι (Max. 280), opt. φάοι (*id.* 22 et 509) ; formes du participe : masculin -φάων au second terme du composé ἀμφι-φάων « bien visible » (orac. *ap.* Synes.), ἀμφι-φῶν « gâteau orné d'un cercle de chandelles » (Phérécr., etc.) et dans les noms propres Εὐρυ-φάων, Ἀντι-, Ξενο-, Τηλε-φῶν, etc. (v. Bechtel, *H. Personennamen* 460 sqq.) ; au simple, seulement dans φῶντα · λάμποντα (Hsch.) ; féminin : φάουσαι (accent de la tradition, Arat. 607, en parlant d'une constellation), contracté dans Ἀριστοφῶσα, Ἰο-, Κλει-φῶσσα (Bechtel, *KZ* 44, 1911, 355 sq.) ; fém. archaïque dans les noms propres Εὐρυ-φάεσσα (*H. Hélios* 4), Πασι-φάεσσα, Τηλε-φάασσα (Mosch. 2,40, avec *v. l.* -φάεσσα), Τηλε-φᾶσσα (Apollod.) ; -φάασσα est le fém. à degré zéro *φαϝατ-yα correspondant à -φάων (v. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,525) et non le féminin de -φαής qui est du type Καλλι-φάεια (Paus.), seul attendu, cf. les noms héroïques ou historiques en -γένεια, -κλεια, -κράτεια, -σθένεια, -φάνεια.

B. Autres formes verbales : 1. directement formé sur φαϝ-, un présent factitif à suffixe -σκω et avec redoublement : πιφαύσκω « faire luire » (Æsch.), « expliquer » (Hom., etc.) ; présent intransitif en -σκω sans redoublement : φαύσκω *(EM)*, δια-φαύσκω « luire » en parlant de l'aube (Plb.) avec δια-φώσκω, refait sur φῶς, même sens (Hdt., D.H.), ἐπι-φαύσκω « luire » *(LXX, NT)* avec ἐπι-φώσκω (*NT*, pap.), ὑπο-φαύσκω « luire » (Arist.) avec ὑπο-φώσκω (Arist., etc.) ; fut. ἐπι-φαύσω *(NT)*, aor. δι-έφαυσα *(LXX)* ; 2. de φαϝε-, avec suffixe -θω (comme τελέ-θω, φλεγέ-θω, etc.), seulement un participe présent φαέθων « brillant » en parlant d'Hélios (*Il.*, etc.) ; usité aussi comme nom propre Φαέ-θων (*Od.*, etc., Bechtel, *H. Personennamen* 564), avec -θοντίς *(AP)*, -θοντιάς (Opp.) ; aor. répondant au présent φαεθε- dans φαέσασθαι · ἰδεῖν, μαθεῖν (Hsch., voir Bechtel, *Lexilogus* 325) où le sens de « voir » est lié à la façon dont les Grecs concevaient la perception visuelle (voir Mugler, *REG* 73, 1960, 40-72) ; 3. un présent φαύειν est tardivement attesté (Hsch., *EM* 673,49 ; 789,28, Eust. 1728,6 qui le dit éolien), avec διαφαύει (Hsch. glosant φώσκει ; *Gloss.* II 124,38 ; 147,26 ; 275,29), ce dernier survivant à Bova (v. ci-dessous) ; φαύω doit être une formation régressive tirée de fut. -φαύσω, aor. -φαυσα (v. ci-dessus).

C. Dérivés nominaux tirés de φαϝ- : 1. nom d'action φαῦ-σις f. « lueur, éclat » *(LXX)*, avec διάφαυσις « lumière » (Plu.), ὑπό-φαυσις « ouverture, lucarne » (Hdt., *LXX*, Ph. *Bel.*) ; 2. διά-φαυμα n. « aube » (pap. tardifs) ; 3. avec σ secondaire : *φαυσ-τό- dans ἄφαυστος « qu'on ne peut éclaircir » (Plot. 6,6,7 ; v. H. R. Schwyzer, *Mus. Helv.* 20, 1963, 188 sq.), ἡμί-φαυστος « à demi-éclairé » (Poll.) ; 4. nom d'agent φαυστήρ m. « lampe, torche » (inscr. Épid., IIIᵉ s. av.), φαυστήριος adj., dit de Dionysos « illuminé par les torches » (Lyc.), φωστήρ m. (refait sur φῶς) « lumière, éclat » *(NT)* mais aussi glosé θυρίς(Hsch.), donc « ouverture », fenêtre ou porte ; plur. « astres lumineux » (*LXX*, *NT*, etc.) ; 5. mais le dérivé de loin le plus important est φάος n. (Hom., poètes), avec *diectasis* et devant consonne φόως (*Il.* 8,282, etc., v. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,81), φάβος = φάϝος (pamphylien selon

Heraclid. Milesius *ap.* Eust. 1654,20), gén. φάεος (Parmen., Pl. *Cra.* 407 c, citant un poète, Call. *H. Art.* 117, etc.), d'où φάους (X., Arist.), dat. φάει (Hom., Æsch., S., etc.), nom. acc. pl. φάεα (toujours ᾰ, *metri gratia*, Hom., Call.), d'où φάη (B., etc.), gén. φαέων (Arat.), dat. φάεσι (Call., ᾱ *metri gratia*), φαέεσσι (Hés., Call.) ; φάος est donc un dérivé en -εσ- de φαϝ-.

Formes attiques usuelles : nom.-acc. φῶς contraction de φάος (*H. Herm.* 402, Alcm., Anacr., Æsch., etc.), gén. φωτός (Pl., etc.), dat. φωτί (Luc., etc.) ; pl. φῶτα (inscr. IIIe s. av.), φώτων (inscr. IVe s. av.), φωσί (Ps.-Democr. Alch.), avec thème φωτ- secondaire et récent (v. Chantraine, *Morphologie*² 71 sq., Egli, *Heteroklisie* 61) ; le datif φῷ (inscr. att., E.) peut être analogique du type λεώς. Sens : « lumière » du jour, des astres, du feu, des lampes, etc., dit aussi des yeux (*Od.*, Pi., etc.), « fenêtre, ouverture » (inscr. IVe s. av., etc.) ; employé au figuré par les poètes : en parlant de salut, de délivrance, de joie, de victoire, de gloire, etc. (Hom., Æsch., etc.).

Dérivés de φάος : *a)* un adjectif reposant sur *φαϝεσ-νό- : φαεινός, -ή, -όν (Hom., poètes), compar. φαεινότερος (*Il.*), éol. φάεννος (Sapho), superl. φαεννότατος (S.), ion.-att. φᾱνός (Parm., Ar., Pl., etc.) « lumineux, brillant » ; anthroponymes : lesb. Φαέννης, rhod. Φάεννος, arg., lac. Φάηνος, arc. Φαήνα, lac. Φάβεννος (Bechtel, *H. Personennamen* 440 sq.) ; φᾱνός donne le dérivé φᾱνότης, -ητος f. « éclat, brillant » (Phld., etc.) et a été substantivé en att. : φᾱνός m. « torche » (Ar., etc.), mais πᾱνός (v. s.u.) à cause de l'initiale π a chance d'être un mot différent ; dérivés de φᾱνός « torche » : φᾱνίον n. « petite torche » (*AP*) et nom de femme (Mén.), φᾱνάριον n. « lanterne, fanal » (Eust., etc.), φάναξ même sens (*Gloss.*) ; composé tardif φᾱν-άπτης « allumeur de lampes » (IVe s. après) ; se rattache à φᾱνός le substantif φανή f. « torche » (Hés., E., Aristonous 1,37 Powell) avec ᾰ p.-ê. dû à l'analogie de φᾰν- (φανερός, φανῆναι, -φανής, etc.), d'où φᾱναῖος « qui apporte la lumière » dit de Zeus ou d'Apollon (E., Achae.) ; *b)* présent dérivé : φαείνω (ἀμφι- *H. Ap.*), intrans., « briller, lancer des éclairs » (Hom., poètes), trans. « éclairer » (Nic.) ; au moyen « briller » (A.R.), « apparaître » (Call.), aor. intr. φαάνθη, φάανθεν et ἐξεφάανθεν (*Il.*), ἐξεφαάνθη (*Il.*, *Od.*) « briller, lancer des éclairs » et aussi « apparaître, se révéler » (pour le sens, v. Prévôt, *Aoriste* 40 sqq.) ; souvent interprété comme dénominatif de φαεινός, v. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,345 (pour l'aor. φάανθεν, etc., *diectasis* de *φάενθεν, v. *ib.* 1,81), mais on attendrait un verbe en -έω et, d'autre part *φαϝεσν-yω (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,283) est invraisemblable ; en fait, un substantif *φαϝ-εν-, doublet de φαϝ-εσ- (cf. *αἰϝ-έν, *αἰϝ-ές) expliquerait bien, non seulement φαείνω (*φαϝεν-yω), φάαν-θεν, mais aussi φαάντατος (*Od.*), φαάντερος (*AP*) « très » et « plus brillant » (*φαϝεν-τερος et -τατος avec *diectasis*).

Dérivés de φωτ- : 1. φωτεινός, -ή, -όν « lumineux, brillant » (X., *LXX*, Plu., etc.) créé sur le modèle de σκοτεινός, φαεινός ; 2. φωτ-ίζειν « briller » (Thphr., etc.), « éclairer, illuminer » au propre (D.S., Plu.) et au figuré (Plb.), « instruire » (*LXX*, etc.), « baptiser » (*NT*, etc., v. Lampe, s.u.), aussi avec les préverbes : δια-, ἐπι-, κατα-, μετα-, περι-, προσεπι-, συμ-, συνεκ-, ὑπο- ; d'où ἀ-φώτ-ιστος « obscur » (J., Arr., etc.), φωτ-ισμός m., avec ἐπι-, κατα-, παρα-, περι- ; φώτ-ισις f. et δια- « illumination, lumière » (hell. et tardif), φώτ-ισμα n. « phase de la lune » (tardif), φωτ-ιστήριον n. « baptistère » (inscr., VIe s. après), au pl. = lat. *luminaria* (*Gloss.*), φωτ-ιστής m. « illuminateur » dit de Dieu (Cyr. *Jo.*), φωτ-ιστικός, -ή, -όν « qui illumine » (Ammon. Phil., etc.) ; 3. nom d'homme Φώτ-ιος, n. de femme Φώτ-ιον, avec dérivé Φωτίων (n. d'homme, pap., fin du IIe s. après) ; faut-il en rapprocher φώτιον · προσφιλές, ἡδύ (Hsch.) ?

D. Composés : 1. φαυσι-, de φαϝ-, dans φαυσί-μβροτος « éclairant les mortels » (Pi.), dans Φαυσιάδης (*Il.*), Φαυσίων, noms propres qui supposent un composé en Φαυσι- (Bechtel, *H. Personennamen* 443, *Lexilogus* 325) ; 2. φα(ϝ)-ε-, thème de l'aoriste, dans le nom propre Φαε-νίκης (Bechtel, *H. Personennamen* 435) ; on admet traditionnellement que les anthroponymes chypr. Φαύδαμος, -κλέϝης reposent sur Φα(ϝ)ο-, forme alternante de φαϝε-, cf. Masson, *ICS* 389, 397 avec bibliographie ; 3. φαεσί-μβροτος, selon les Anciens : « qui éclaire les mortels », dit du soleil, de l'aurore, etc. (*Il.*, etc.), mais a p.-ê. d'abord signifié « qui regarde les mortels » (v. R. Schmitt, *Dichtung und Dichtersprache* 164,175, avec bibliographie) ; φαε-σί- rappelle hom. ἑλκεσι- et surtout ἀλφεσι- lié à l'aor. ἦλφον (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,443) ; 4. composés avec le substantif φάος : *a)* au premier terme : φαεσ-φόρος (Call.) et, p.-ê. avec l'acc. φάος, φαοσ-φόρος (*Lyr. Adesp.*), ce dernier donnant l'att. φωσφόρος « qui apporte la lumière, qui porte une torche » (E., Pl., Ar., etc.), dit spécialement de la planète Vénus (Ti. Locr., Arist., etc.) ; φαυο-φόροι · Αἰολεῖς, ἱέρειαι (Hsch.), c.-à-d. φαϝο-φόροι (composé du type σκυτο-τόμος) ; φαο-στασία f., étymologie prétendue de φαντασία (Sophron.) ; *b)* au second terme, plus de cinquante composés en -φαής, par ex. : χρῡσο- « qui a l'éclat de l'or » (*Poet. Lesb. fr.* p. 296 L.-P.), νυκτι- (Parm.), παμ- (Æsch.), λευκο-, μελαμ-φαής (E.) ; anthroponymes Εὐ-, Καλλι-φάης, etc. (Bechtel, *H. Personennamen* 435) ; 5. composés avec le thème de substantif φωτ- : *a)* une soixantaine de composés qui ont un premier terme φωτ(ο)- sont attestés surtout depuis l'époque hellénistique et la plupart sont tardifs (voir Lampe s.uu.) : φωτ-αγωγός « qui apporte de la lumière » avec -αγωγεῖν (*LXX*), -αγωγία, φωτο-ειδής « lumineux » (Hp., Plu., etc.), φωτο-φόρος adj. « qui illumine » au propre et au figuré (tardif, v. Lampe s.u.), subst. f. « support de lanterne » (inscr.), etc. ; *b)* avec -φως, gén. -φωτος au second terme, une douzaine de composés : σεληνό-φως n. « clair de lune » (Chaerem., IVe s. av.), λειψί-φως adj. « dont la lumière décroît » en parlant de la lune (Vett. Val.), etc. ; quelques adjectifs composés tardifs en -φωτος avec, à l'occasion, des dérivés en -φωτεῖν et -φωτία : αὐξί-, λειψί-, ληξί-, πλησί-, τρισσό-φωτος ; aussi ἀγλαο-φῶτις, -ιδος f. « pivoine », litt. « à la lumière brillante » (Ps.-Dsc., Pline, etc.).

Assez nombreux anthroponymes, voir Bechtel, *H. Personennamen* 435 sq., 440,443, et ci-dessus, dérivés et composés.

En grec moderne : φῶς, φωστήρ, φωτεινός, φωτιά, φωτίζω, φωτισμός, etc. Dans le dialecte de Bova (Calabre) *diafágvi* « le jour point » est la survivance du présent tardif διαφαύει (v. Rohlfs, *Lexicon graecanicum Italiae inferioris*, s.u.).

Et. : Le présent homérique πιφαύσκω, la glose φάβος, le laconien Φάβεννος, etc., permettent de poser avec certi-

tude un thème φᾰϝ-. On rapproche skr. *bhá-ti* « il luit, il éclaire », *bhā-ti-* f. « lumière » dont le radical à voyelle longue **bhā-* (= **bheə₂-*) se retrouve sûrement dans hom. πεφήσεται « il apparaîtra » (v. φαίνω) et p.-ê. dans φάντα · λάμποντα (Hsch.), cette glose paraissant supposer un athématique *φᾱ-μι « briller » (v. Specht, *KZ* 59, 1931, 58, Mayrhofer, (*Et. Wb. Altind.* 2,493), même verbe que φημί « dire ». Suffixé en **s*, **bhā-* fournit un thème **bhā-s-* dans skr. *bhás-* n. puis f., et *bhās-á-* m. « lumière, splendeur », *bhás-ati* « il brille », etc., cf. Mayrhofer, *o. c.* 2,498. Avec suffixe **w*, on a gr. φᾰϝ- *(*bhə₂-w-)* et, p.-ê., skr. *vi-bháv-a-*, *vi-bháv-an-* « lumineux, resplendissant » *(*bheə₂-w-)*, cf. Mayrhofer, *o. c.* 2,493, J. Manessy, *Substantifs en -as-* 63. Voir aussi φαίνω *(Et.)* et φημί *(Et.)* pour leurs rapports avec φάε, φάος.

φαέθων, voir φάε, B.

φάζαινα : f., maladie des chevaux *(Hippiatr.)*. Obscur.

φαίδιμος, φαιδρός :

I. φαίδιμος, -ος, -ον (-ᾱ, -ον Pi.) : « brillant, glorieux », souvent comme épithète de héros, Ἕκτωρ, Ἀχιλλεύς, aussi épithète de γυῖα, ὦμος (Hom., poètes ; usité comme anthroponyme, Bechtel, *H. Personennamen* 564) : φαιδιμόεντες hapax, élargissement métriquement commode (*Il.* 13,686).

II. Parallèlement φαιδρός « brillant, éclatant », d'où « rayonnant, joyeux » (Sol., Pi., Æsch., ion.-att., etc.), dans l'onomastique Φαῖδρος et Φαίδρα, -η (déjà *Od.* 11,21). Au premier terme de composé φαιδρο-είμων (Agath.), φαιδρωπός « à l'œil brillant », dit par ex. d'un jeune lion (Æsch., E.), φαιδρό-νους « au cœur plein de joie » (Æsch. *Ag.* 1229).

Dérivés : 1. φαιδρότης f. « clarté, rayonnement de joie » (Isoc., Plu., etc.) ; 2. il n'est pas sûr que la glose d'Hsch. φαίδει · ὄψει permette de poser un n. *φαῖδος.

Verbes dénominatifs : 1. φαιδρ-ύνω de sens factitif « rendre brillant, nettoyer » (Hés., poètes, att., etc.), au figuré (Pl. *Lois* 718 b), pass. « rayonner de joie » (X.), aussi avec ἀπο-, ἐκ-, ἐπι-, περι- ; dérivés : nom d'agent -υντής m. « celui qui rend brillant, nettoie », notamment les φαιδρυνταί qui nettoient la statue de Zeus à Olympie (Paus., *Inschr. Olymp.* 466), aussi φαιδυνταί dans des inscriptions (*IG* II² 1078, 16, etc.), f. φαιδρύντρια (Æsch. *Ch.* 759), d'où φαιδρυντικός (Poll.) ; 2. φαιδρόομαι « rayonner de joie » (X.).

Pour les anthroponymes Φαῖδρος, Φαίδων, etc., voir Bechtel, *H. Personennamen* 436, 564. Noter, entre autres toponymes, Φαιδριάδες f. pl., nom d'une partie des falaises de Delphes.

Le sens figuré « rayonnant, joyeux » est celui qui subsiste en grec moderne dans φαιδρός, -ότης, -ύνω, -ύνομαι, etc.

Et.: Le thème φαιδ- fournit, selon la loi de Caland-Wackernagel, des dérivés en **i*, **r*, **n*, **u* et p.-ê. **s* : φαιδ-ι- (dans φαίδι-μος, Φαιδιππίδης supposant *Φαιδι-ιππος), φαιδ-ρ-ός, Φαίδ-ων, φαιδ-υ- (dans φαιδυνταί qui peut être ancien et dériver d'un verbe *φαιδῦνω) et, p.-ê., *φαῖδ-ος ; voir F. Bader, *Mélanges Benveniste* 24. On rapproche traditionnellement φαιδρός de lit. *gaidrà*, *giedrà* et *giedra* « ciel pur, sans nuage », mots qui ont aussi la finale **-r-o-* ; avec un autre suffixe complexe **-r-u-*, lit. *gaidrùs* « clair, serein », dit du temps, cf. gr. φαιδρύνω ; avec **-i-*, v. pruss. *gaidis* « froment », cf. φαιδι- ; voir Fraenkel, *Lit. Et. Wb.* s.u. *gaidrà*. On pose **gʷhə-i-d-* (Pokorny 488), d'où φαιδ- ; pour le traitement grec de *-əi-* v. Lejeune, *Phonétique*² § 196, n. 1. Doivent être apparentés φαικός et φαιός, voir s.uu.

φαίκανον : πήγανον (Hsch.), « rue », *Ruta graveolens*, plante à fleurs jaunes ; cf. φαικός ?

φαικός, -ή, -όν : synonyme de λαμπρός (S. *fr.* 1107 P., Hsch.) ; adv. φαικῶς · λαμπρῶς (Hsch.). Nom propre : Φαῖκος (Thespies, vᵉ s. av.).

Dérivés : φαικάς, -άδος f. *(AP)*, φαικάσιον n. (Ératosth., etc.) « chaussures blanches », p.-ê. des « mules », mais aussi souliers campagnards selon Hsch. ; emprunt latin : *phaecasia* n. pl. et f. sg.

Noms propres dérivés : Φαικίας, Φαικίνας, Φαικύλος, Φαίκων (v. Bechtel, *H. Personennamen* 495, J. et L. Robert, *Bull. Épigr.* 1964, nº 620).

Et.: Peut être une réfection de φαιός sur le modèle de λευκός (ainsi Fraenkel, *Gl.* 4, 1913, 38 sq. ; aussi *Lit. Et. Wb.* s.u. *gaidrà*) ou un ancien φαι-κ-, avec élargissement **k* (Solmsen, *KZ* 37, 1904, 598). Voir s.uu. φαιός, φαίδιμος.

φαιλόνης, φαιλόνιον, voir φαίνω A.

φαίνω : -ομαι (Hom., ion.-att., etc.), fut. trans. φαν-έω, -ῶ (*Il.* 19,104, ion.-att., etc.), fut. intr. -έομαι (*Od.* 12,230, etc.) et surtout -ήσομαι (Hdt., ion.-att., etc.), dor. -ησέω (Archim.), avec redoublement πεφήσεται (*Il.* 17,155) ; aor. trans. ἔφηνα (Hom., ion.-att.), dor. ἔφᾱνα, moyen ἐφηνάμην (ion.-att.), aor. intr. ἐφάνην (Hom., ion.-att., etc.), ἐφάνθην (att.) ; l'aor. intr. πέφη · ἐφάνη ἢ πεφύκασι (Hsch.) est artificiel et formé sur le fut. πεφήσεται selon le modèle proposé par les couples (Hom.) βῆ : βήσεται, στῆ : στήσεται, τλῆ : τλήσεται ; parf. médio-passif πέφασμαι, 3ᵉ sg. πέφανται (Hom., ion.-att., etc.), act. intrans. πέφηνα (ion.-att., cf. Chantraine, *Parfait* 43), dor. πέφᾱνα (Sophr.), puis trans. πέφαγκα (att. récent) ; sens des formes transitives : « montrer, mettre en lumière, faire connaître » ; sens des formes intransitives : « devenir visible, venir à la lumière, se montrer, apparaître » ; nombreuses formes à préverbes, p. ex. : ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐμ-, κατα-, περι-, προ-, ὑπο-, etc.

A. Quelques composés et dérivés sont faits sur le thème de présent φαίνω, -ομαι : pl. φαινο-μηρίδες « qui montrent leurs cuisses », dit des jeunes filles spartiates (Ibyc. *fr.* 58 *PMG* Page, mais Poll. a φανο-) ; φαῖνοψ « à l'œil brillant », dit du soleil *(Hymn. Is.)* ; dans l'onomastique, par ex. Φαινέ-λαος, Φαίν-ιππος, Φαινο-κλῆς, Φαννό-θεμις, cf. sur ces formes Arena, *Riv. Fil. Class.* 93, 1965, 440 sq. ; avec des hypocoristiques comme Φαινίας, Φαινύλος, Φαίνυλλα, Φαινώ, etc. (Bechtel, *H. Personennamen* 436 sq.).

Dérivés : 1. φαινίς f. « anémone » (Alcm. [?] *fr.* 176 *PMG* Page) ; 2. φαινόλης m. « manteau de couleur voyante » blanc ou pourpre, quelquefois « manteau de peau » (pap., depuis le Iᵉʳ s. après, Épict., Ath., etc.), mais le mot est connu déjà chez Rhint. 7, à l'acc. φαινόλαν avec l'adj. καινάν (le mot serait fém. ?) ; les formes φαίνουλα, παίνουλα, πένουλα *(Edict. Diocl.)* sont modelées sur lat.

paenula (qui est lui-même emprunté au grec, cf. Ernout-Meillet, s.u.) ; dimin. φαινόλιον n. (pap. IIe s. après). Le mot φαινόλης est populaire et a subi une métathèse par analogie avec les noms d'instruments en -όνη, -όνιον, dans φαιλόνης (*NT II Ep. Tim.* 4,13), écrit ailleurs φελώνης, φελώνις (pap.) « manteau, pèlerine » ; d'où le dérivé courant φαιλόνιον (φελόνιον, φαιλόνιν, φελόνιν, φαιλώνιον, φελώνιν) n. « pèlerine » et chasuble », v. Spicq, *Notes de lexicographie néo-testamentaire* 2,917 sq. Le grec moderne a gardé φαιλόνι (φελ-) « chasuble ». L'antiquité de φαινόλης est confirmée par le f. φαινόλις épithète de ἠώς, αὔως (*H. Dem.*, Sapho) « claire, brillante, lumineuse » ; ces mots appartiennent à un type ancien de formes quasi participiales, cf. μαινόλης et Meillet, *BSL* 33, 1932, 130, Schwyzer, *Mus. Helv.* 3, 1946, 49-58, Chantraine, *Mélanges H.-Ch. Puech* 127 ; 3. adverbe φαίνινδα sorte de jeu de balle où l'on montre la balle à l'un pour la jeter à l'autre (Antiph. Com., Suétone, Π. παιδιῶν 68 Taillardat, Ath., etc.), v. Mendner, *Gymnasium* 66, 1959, 517-524 et, ici, s.u. φεννίς.

B. Les autres composés et dérivés présentent un radical φαν- ou plus rarement φα-. Au premier terme de composés : φανο-κρατής, -νικος, etc., peut-être par inversion des mots en -φανής. Au second terme plus de 150 composés sigmatiques en -φανής : ἀ-φανής (S.), δυσ- (Plu.), τηλε- « que l'on voit de loin, monumental » (*Od.* 24,83, poètes, inscr.) ὑψι- (B., *IG* II² 3639), δημο- « public » (Ph.), θηλυ- « qui ressemble à des femmes » épithète de νεανίσκοι (Plu.), etc. ; très souvent avec des préverbes : p. ex., ἀμφι-, δια-, ἐκ-, ἐμ-, ἐπι-, κατα-, περι-φανής, etc. ; d'où des dérivés en -εια et des dénominatifs en -ίζω, p. ex. : ἀ-φάνεια f. « obscurité, destruction », ἀφανίζω « détruire », ἀφανισμός « destruction », etc. ; ἐμφάνεια et -ία f. « manifestation, apparition », ἐμφανίζω « montrer, exhiber, expliquer », d'où -ισις, -ίσιμος, -ισμός, -ιστής, -ιστικός, ἐπιφάνεια « apparence », d'où « surface », cf. Mugler, *Terminologie géométrique* s.u. Dans l'onomastique, nombreux composés en -φάνης : Ἀριστο-φάνης, Κλεο-φάνης, etc. ; aussi Φανό-δικος, -θεος, etc., d'où les hypocoristiques Φανίας, Φανίων, etc. ; v. Bechtel, *H. Personennamen* 438-440.

Dérivés : 1. φανερός « visible, manifeste », dit aussi d'argent comptant, « illustre », etc. (ion.-att., etc.), avec -ερότης f. (tardif), -ερόομαι « apparaître clairement » (Hdt.), -ερόω (tardif), -έρωσις f. (Hsch.) ; composés φανερο-μισής et -φιλος (Arist.) ; sur φανερός au sens de « quelqu'un » en grec byzantin, voir Tabachovitz, *Eranos* 30, 1932, 97 ; 2. avec le suffixe -ητ- (cf. κέλης, etc.), Φάνης nom d'une divinité orphique, rapproché de ἐφάνθη (Orph.) ; 3. nom d'action en -σις : *a)* radical φᾰ- : φάσις f. « dénonciation, information » (att.), mais aussi « apparence, phase de la lune » (Ti. Locr., Arist., hellén. et tardif) ; de φάσις « dénonciation » sont dérivés φάσιμος adj. « dénoncé » (inscr. IVe s. av.), φάσαξ m. « dénonciateur » (*Com. Adesp.*, mot familier) ; composés de φάσις : ἀπό- « sentence, assertion » (D., Arist.), διά- (Thphr.), ἔμ-φασις « apparence », aussi « signification, expression » (Arist., hellén., etc.), πρό-φασις qui désigne chez les médecins le « phénomène précurseur » ou la « première manifestation » d'une maladie, puis « la cause observable, visible » et plus généralement la « cause » (aussi chez Th. 1,23,6 et 6,6,1), v. F. Robert, *REG* 89, 1976, 317 sqq., avec bibliographie ; Spicq, *o.c.* 2,765 sqq. ; mais πρόφασις est aussi « ce qu'on allègue », d'où « prétexte » (*Il.* 19, 302, ion.-att., etc.) ; pour cette dualité de sens, voir ci-dessous *Et.* ; dénominatif προφασίζομαι « donner comme raison, prétexter », etc. (Thgn., ion.-att., etc.), -σιστικός (*LXX*, Ph.) ; *b)* les formes avec le radical φαν- sont en général postérieures : φάνσις f. « apparence » (Porphyr.), ἀπό-φανσις « déclaration » (Arist., etc.) à côté de ἀπό-φασις même sens ; ἀνά-φανσις « apparence » (tardif), mais déjà avec un sens juridique ἄνπανσις « adoption, fait d'adopter » (*Leg. Gort.* 10,33), cf. le suivant ; 4. suffixe subjectif -τύς : ἀνπαντύς « qualité d'adopté » (*ibid.* 11,21, cf. Benveniste, *Noms d'agent* 71) ; 5. avec le suffixe -σμα, φάσμα n. « apparition, fantôme, signe prémonitoire » (Aesch., Pi., Hdt., ion-att., etc.), d'où φασματιάω « avoir des hallucinations » (Hp.) ; 6. adj. verbal en -τος : *a)* -φαντος (avec le simple φαντός « visible », Orph.) dans les composés ἄ-φαντος « invisible » (Hom., ion.-att., etc.), νυκτί- « qui apparaît la nuit » (Æsch., E.), τηλέ- « qui brille au loin » (Pi.) ; avec des préverbes : ἄμπαντος « adopté » (Gortyne), ἀπόφαντος « déclaré » (Chrys.), *ἔμφαντος, d'où ἐμφαντικός « expressif » (Demetr.), ἀνέμφαντος « sans expression » (Plu., etc.), ἐπί- (S.), περί- (S.), πρό-φαντος « évident, annoncé » (Pi., Hdt., S., etc.) ; plusieurs anthroponymes en -φαντος et en Φαντο- (Bechtel, *H. Personennamen* 441 sq.) ; *b)* -φατος dans de rares composés : πρόφατος « mis en lumière, glorieux » (Pi. *O.* 8,16), ὑπέρ- « qui brille plus que tout » (Pi. *O.* 9,65, p.-ê. *Paean* 9,14), cf. von der Mühll, *Mus. Helv.* 11, 1954, 53-55, qui inclinerait à interpréter aussi par φαίνω le φατός d'Hésiode, *Tr.* 3 ; en grec tardif ἀν-έμφατος « sans expression » (Procl.) ; κακ-έμφατος « qui sonne mal » ou « vulgaire » (en parlant d'un mot, Quint., scholl.) ; ἀ-παρ-έμ-φατος « qui n'exprime rien en plus », terme grammatical chez D.H., etc., = lat. *infinitiuus* « infinitif » ; d'où des adj. en (-φα)τικός, comme ἐμ-φατικός (Phld.), παρεμφατικός (A.D.). Noms d'agent : 7. composé en -φάντης : ἱερο-φάντης m. « hiérophante, celui qui enseigne les rites, qui initie » (Hdt., ion.-att., inscr.), d'où -φάντις f. (inscr., Plu.), -φαντέω (Ph., Luc., etc.), -φαντία f. (Plu.), -φαντικός (Luc.), συκο-φάντης (att.), cf. s.u. σῦκον, etc. ; 8. Φαντήρ épithète de Zeus (*SEG* 17,406, Chios) ; 9. avec le suffixe -τωρ qui dans les textes les plus tardifs doit être dû à l'influence du lat. : φάντωρ m. « celui qui montre » (*IG* II² 3411, épigramme IIe s. après), ἐκφάντωρ « celui qui révèle », avec -τορία, -τορικός (tardifs) ; aussi dans des textes tardifs, θεο-φάντωρ, οὐρανο-, ἱερο- (Suid.) avec le f. -φάντρια (*CIL*, IVe s. après) ; 10. du radical φαντ- qui apparaît dans de nombreux dérivés est librement tiré le verbe dénominatif φαντάζομαι « devenir visible, apparaître » (ion.-att.), parfois « s'imaginer », rarement aussi avec préverbes : ἐκ-, ἐμ-, κατα- ; actif φαντάζω « rendre visible, représenter » (tardif), d'où φάντασμα n. « apparition, image, fantôme », etc. (trag., Pl., etc.), -μάτιον (Plu.), -μός m. « image mentale, apparition » (Épicur.), φάντασις f. « apparition, signe » (Pl. *Ti.* 72 b) avec ἐμ- « imagination » (Plot.), φαντασία f. « apparence, image (souvent distinguée de αἴσθησις), imagination », etc. (Pl., Arist., hellén., etc.), avec φαντασ-ιώδης (Philostr.), -ιάζομαι (Ph.), -ιόομαι (Plu.) et -ιόω, -ιαστικός « qui reçoit des images » (Épicur., Plu.) ; en outre, φαντασ-τός (Arist., etc.) -τικός « capable de former des images, des représentations » (Pl., Arist.) ; 11. adverbes en dentale sonore qui comportent à la fois

le radical φα- et φαν- : -φαδόν dans ἀμ-φα-δόν « ouvertement » (Hom.) à côté de ἀμ-φα-δά probablement adv. (*Od.* 19,391) mais adj. (A.R. 3,615), d'où ἀμφάδιος (*Od.* 6,288) avec l'adv. ἀμφαδίην (*Il.* 7,196, Thgn., etc.), -φανδόν dans ἀναφανδόν (*Il.*, Hdt., Pl.) avec ἐξ-αναφανδόν (*Od.*) ; δια-φάδην, ἀμ-φά-δην, dor. -δᾱν (Archil., Sol., Alcm.) ; ἐκ-φάν-δην (Philostr.) ; ἀνα-φαν-δά (*Od.*, A.R.).

Pour φανή « torche », etc., voir s.u. φάε, C.

Le grec moderne emploie φαίνομαι « paraître, apparaître », φαινόμενος « apparent », φαινόμενον « phénomène », etc.

Et.: La plupart des mots de cette famille reposent sur un radical φαν- d'où est tiré, avec le suffixe **-ye-/-yo-*, φαίνομαι ; quelques autres sont bâtis sur le thème alternant φᾱ-/φᾰ- : φᾱ- dans le futur hapax πεφήσεται « il apparaîtra », φᾰ- dans φάσις et ses composés, dans -φατος et -φατικός, dans les adverbes comme ἀμφαδόν. La base est l'i.-e. **bh(e)ə₂-* qui signifie « éclairer, briller » (skr. *bhá-ti* « il luit, il éclaire », etc., voir s.u. φάε *Et.*) et « expliquer, parler » (φημί, lat. *fārī*, etc.) ; l'ambivalence sémantique de **bh(e)ə₂-* apparaît clairement en grec même, par ex. dans φάσις « apparence » et « dénonciation », dans πρόφασις « première manifestation d'une maladie » et « prétexte », dans ἀποφαίνειν « faire apparaître » et « déclarer ». Quant à la nasale de φαν-, elle pourrait se retrouver dans palaïte *pa-na-a-ga-an-zi*, s'il signifie bien « il apparaîtra » (ainsi Watkins dans le recueil collectif *Flexion und Wortbildung* 378) ; noter aussi la possibilité d'un **bheə₂-n-* dans skr. *bhānú-* m., avest. *bānu-* m. « lumière, éclat », arm. *banam* « je découvre ». Pour **bheə₂-* et ses divers élargissements, voir s.u. φημί *(Et.)*.

φαιός, -ά, -όν : Æsch. (voir les composés), Pl., etc. Selon Pl. *Ti.* 68 c, Arist. *Top.* 106 b 6, etc., se dit d'une couleur obtenue par mélange de blanc et de noir, donc : 1. « gris » et « gris-souris » (= μύϊνος *EM* 790,3) ; 2. mais aussi « gris sombre » tirant sur le noir (glosé μέλας par Pollux, Hsch.), épithète du pain bis (Alexis), d'une personne au teint basané (pap., Iᵉʳ s. av.), de moutons à laine sombre *(LXX)*, du vêtement en laine non teinte porté par les pauvres gens (Philostr.), du vêtement de deuil (inscr. IIIᵉ s. av., Plb.) ; d'où τὰ φαιά « vêtement de deuil » (Plb.) ; dans ce dernier emploi, sert à traduire lat. *pullus (amictus), pulla (praetexta)* chez D.H. et D.C. Le sens de « gris sombre » est le seul usuel dans la *koinè* ; conservé en grec byzantin et moderne ; 3. « gris-bleu » φαιὰ χολή, καλοῦσι δ' αὐτὴν ἰσατώδη c.-à-d. « couleur pastel » (Gal. 15,35 K.) ; 4. au figuré en parlant d'une voix « rauque » (?) (Arist. *Top.* 106 b 7), etc. Voir Reiter, *Farben Weiss, Grau und Braun* 78-84, Mugler, *Terminologie optique* s.u.

Composés : φαιουρός « à la queue grise » (Lycophr.) ; φαιοτρίβων « au manteau sombre » (Gr. Nyss.) ; φαιοχίτωνες f. pl. « (Les Érinyes) à la robe sombre » (Æsch.) ; γλυκύφαιον · τὸ ἐρυθρόδανον, Κρῆτες « garance » (Hsch.) ; λευκόφαιος « gris clair, tirant sur le blanc », en parlant de moutons, de figues, de vêtements (pap. IIIᵉ s. av., etc.) emprunté par lat. *leucophae-us, -ātus* (Vitruve, Martial), voir André, *Termes de couleurs* 74 ; μελανό-φαιος « gris sombre » en parlant de figues (Ath.) ; μελανοπτεροφαι-ολο-σώματος « aux ailes noires et au corps entièrement gris » (pap. littér. IIᵉ-IIIᵉ s. après) ; n. pr. Πάνφαιος (Bechtel, *H. Personennamen* 437) ; ὑπόφαιος « grisâtre » (Erot. s.u. πελλόν, Phot. s.u. κίαλον).

Dérivés : φαιότης f. « couleur gris-bleu » d'un feuillage (Ps. Arist. Περὶ φυτῶν 828 b 13), v. Reiter, *o.c.*, 82 sq. ; φαιώδης, -ες « au teint basané » (*Vit. Sapph. P. Oxy.* 1800, I, 22) ; n. pr. Φαιωνίδας (Bechtel, *H. Personennamen* 495). L'ethnique Φαίᾱκες, Φαίηκες pourrait être un dérivé de φαιός (v. Radermacher, *S.B. Wien. Ak.* 202 : 1, 1924), d'où le n. pr. Φαίᾱξ (Bechtel, *o.c.* 544, J. et L. Robert, *Bull. Ep.* 1944, nº 62).

Verbe dénominatif *φαιόω supposé par ὑποφαιόομαι « devenir gris » (Nicet. Chon. *Hist.* 401 D) et p.-ê. (avec αι>α en hiatus) par χλαῖναν φαωτάν (Delphes, IVᵉ s. av.) « couverture de laine grise ».

Mot isolé : ἡ φαιά nom d'un emplâtre (Androm. ap. Gal. 13,906, etc.).

Et.: On rapproche communément φαιός de φαιδρός et de φαικός : il y aurait au départ un *φαι- « luire, briller » reposant sur **gʷhəi-* (cf. Pokorny 488), mais le détail de φαιός échappe : ancien *φαι-σός, *φαι-ϝός ou même *φαι-σϝός ? Voir la bibliographie s.uu. φαίδιμος, φαικός ; en outre Fraenkel, *Nom. ag.* 1,175 ; Specht, *Urspr.* 197,199,334.

φαιρίδδω, φαιρωτήρ, voir s.u. σφαῖρα et, pour la forme, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,334.

Φαῖστος : nom de villes de Crète (myc. *paito*), du Péloponnèse, de Thessalie.

Et. : Inconnue, nom de lieu probablement préhellénique. Selon Georgiev, *Festschrift J. Sundwall* 153-154 et *Atti e Memorie del Iº Congresso internazionale di micenologia*, Rome, 1968, 1, 371, dérivé de τὸ φά(ϝ)ος « lumière » : *φαϝ-ιστος ; Georgiev compare les couples κέρδος n., κέρδιστος, κῆδος n., κήδιστος, etc. L'absence de ϝ dans myc. *paito* rend cette analyse invraisemblable.

φάκελος : m. (-λ- simple garanti par le mètre chez E., Opp. ; mais φάκελλος est indirectement attesté par la remarque de Philod. *Rh.* 1,74 S.) « fagot » de bois, de cannes, etc. (Hdt., E., etc.), « liasse » de lettres (Synes. *Ep.* 134) ; φάκελοι traduit lat. *fasces* chez D.C. Conservé en grec moderne sous la forme φάκελλος.

Composés : κομπο-φακελο-ρρήμων « fagoteur de mots pompeux », hapax forgé par Ar. (v. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 501), d'où κομποφακελορρημοσύνη (Lyd.). Le composé *ὁλοφάκελος (pap., IIᵉ s. après) n'existe p.-ê. pas : le pap. a ὁλοφακε[.

Et.: La ressemblance avec 1 σφάκελος « gangrène », de sens très différent, doit être fortuite. En revanche, on peut se demander si φάκελος et 2 σφάκελος « doigt du milieu » ne sont pas deux variantes du même mot, cf., pour l'initiale flottante φ-/σφ-, φαλάγγιον et grec moderne σφαλάγγι etc. (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,334) ; pour le sens, cf. φάλαγξ, σκυτάλη, σκυταλίς « rondin de bois » et, figurément, « phalange » des doigts. Rapprochement possible avec lat. *fascis* et p.-ê. φασκίς (voir s.u.), si l'on suppose un ancien *φάσκελος, d'où σφάκελος par métathèse (pour des faits parallèles, voir s.u. φάσκον, *Et.*), puis φάκελος.

φάκηλος : ou plutôt σφάκηλος, orthographe fautive de 2 σφάκελος « doigt du milieu » dans le *Glossaire* de

P. Lond. 1821. 297 (vie s. après) ; cf. Bell et Crum, *Ægyptus* 6, 1925, 193 et 212 sq.

φακιᾶλιον : n. « voile, turban, serviette » (attesté depuis le IIe-IIIe s. après, inscr., pap., etc.) ; on a aussi les formes φακε-, φακι-όλιον, -ώλιον, φακιάριον, πακιάλιον et, par rapprochement pseudo-étymologique, φάκελλος m. (Phot., Suid.). Conservé en grec moderne φακιόλι « fichu, turban » avec φακιολίζω.

Et.: Emprunt au lat. *faciāle.* Voir Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 187.

φακός : m., 1. « lentille, *Ervum lens* », plante et graine (Solon, etc.) ; pl. φακοί « soupe de lentilles » (Phérécr., etc.) ; 2. « lentille d'eau » (Dsc.) ; 3. « récipient en forme de lentille » (Hp., *LXX*, etc.) ; 4. toute tache sur la peau, spécialement de rousseur (pap., IIIe s. av., Plu., etc.) ; 5. ornement en forme de lentille (Ath.).

Composés : comme premier terme on a φακός dans l'adjectif φακο-ειδής « en forme de lentille » (Arist., etc.) ; dans les substantifs φακ-εψός m. « cuisinier en (soupe de) lentilles » (pap. IIIe s. av.) avec φακηψός m. (pap. IIIe s. av.), cf. φακὸν ἕψειν ; φακό-μελι n. « emplâtre aux lentilles et au miel » (tardif) ; -πτισάνη f. « décoction de lentilles et d'orge » (Gal.) ; φακοπώλιον n. « boutique où l'on vend des lentilles » (pap. IIe s. après) ; φάκοψις « au visage marqué de taches » *(Gloss.).*

Au second terme de composés : ἠρί-φακον · θαμνίσκον, Λάκωνες « lentille hâtive »? (Hsch.) ; κρομμυό-φακον n. « mélange d'oignons et de lentilles » (pap.), ὁλόφακος m. « lentilles non écrasées » (pap., *Gp.*). Mais δίφακος (Hsch.) doit être une mélecture de δίψακος (cf. Latte *ad l.*).

Dérivés : 1. φακῆ f. (Ar., etc.), reposant sur φακέα (Épich.) « soupe, purée de lentilles », avec les composés βολβο-φακῆ f. (Ath.) « purée de lentilles et de muscari », κολπο- (Ath., jeu de mots sur βολβο-), λαγανο- (pap.), τευτλο-φακῆ (Heraclid. Tar.) ; pour πολφο-φάκη, voir s.u. πολφοί ; 2. φάκιον n. « décoction de lentilles » (Hp.) ; 3. adj. φάκινος, -η, -ον « fait de lentilles » (Sopat.), d'où φακινο-πώλιον n. (pap., IIIe s. après) = φακοπώλιον ; φακινᾶς m. « marchand de lentilles » (pap., IIIe s. après) ; 4. φακώδης « à couleur de lentille » (Hp., etc.), « couvert de taches de rousseur » (Diocl.) et ὑποφακώδης (Hp.) ; 5. φακω-τός, -ή, -όν « en forme de lentille », etc. (médecins), φάκωσις f. « maladie du blanc de l'œil » (Gal. 14,763).

Anthroponyme : Φακᾶς (de φακοί « taches de rousseur »), v. L. Robert, *Noms indigènes* 148. Toponyme : Φακοῦσσαι, Φακοῦσαι ville d'Égypte ; s'il est grec, le nom repose sur *Φακό-ϝεσσαι ou -ϝοσσαι (*-ϝοντ-γαι) ; dérivés : Φακούσιος, Φακουσιακός.

Le grec moderne conserve φακός, φακῆ, etc.

Et.: L'initiale de φακός fait penser à lat. *faba (*bhabā)*, v. sl. *bobŭ*, v. pruss. *babo* « fève », alb. *bathë (*bhakā)* « fève des marais » *(Vicia faba).* Mais la finale rappelle celle d'αἴσακος « branche de laurier », d'ἀμάρακος, d'ἄρακος « gesse » où l'on a vu un suffixe *-ko-* emprunté, v. Nehring, *Gl.* 14, 1925, 154. En somme, rien de sûr. Voir aussi Ernout-Meillet, s.u. *faba,* et la bibliographie chez Frisk.

***φάκται,** voir 2 φάκτον.

1 φάκτον, -ου : n. « acte, action, fait » (Leo Mag., Priscian., etc. ; cf. Lampe, du Cange, *Thes. ling. lat.*). C'est le mot latin *factum* n., même sens, passé en grec dès le ve s. après, au plus tard.

2 φάκτον, -ου : n., désigne un récipient et une mesure. Le lexique de Cyrille (cod. Matritensis ; v. Naoumides, *Gr. Rom. Byz. St.* 9, 1968, 280) donne : φάκτον · μέτρον παρὰ Ἀρκάσιν, κοτύλαι Ἀττικαὶ τρεῖς. Cf. Hsch. φ 76 ... καὶ τὸ μέτρον φάκτον ; Id. φ 74 φάκται [*leg.* φάκτα] · ληνοί, σιπύαι, πύελοι. Peut-être attesté en mycénien, si *pakoto* est un substantif dans *pakoto apetemene* *214VAS 2 (voir Chadwick-Baumbach 252 ; Baumbach, *Gl.* 49, 1971, 184 ; discussion chez Lejeune, *Mémoires* 1,341, n. 29).

Et. : Outre que le mot peut être mycénien, les précisions données par le lexique de Cyrille interdisent de voir en φάκτον un emprunt au latin *factus, -us* m. et *factum, -i* n. « quantité d'huile » pressée et faite, « mesure d'huile » (Varron, Pline, etc.). Faudrait-il rapprocher φάκτον et παχύς (ancien *φαχύς, i.-e. **bhn̥gh-ú-*) ? Rapprochement possible phonétiquement (cf. θρεκτός, θρεπτός en face de τρέχω, τρέφω) et sémantiquement (φάκτον serait à l'origine le vase à « grosse » panse ; cf. l'idéogramme myc. *214) ; pour la dérivation en -το-, cf. l'adj. πάχετος « épais » (Hom.).

φακτιωνᾶριος : m. (pap. IVe s. après, Jo. Malalas) et φακτονάριος (pap. ve-vie s. après) « cocher » portant les couleurs d'une faction au cirque.

Transcription du lat. *factiōnārius.*

φαλά : μικρὰ κάρα (Hsch.). Obscur ; cf. φάλος ?

φάλαγξ, -αγγος : f., 1. « ligne de bataille » (*Il.* 6,6), au pl. « rangs d'une armée alignée » (*Il.*, etc.) ; « ordre de bataille en ligne », opposé à κέρας « colonne » (X.) ; « troupes d'hoplites en ligne » (X., etc.), spécialement « phalange » macédonienne (Plb., etc.) ; « camp » (X.) ; donne lieu à divers emplois métaphoriques, en particulier « rang des cils » (tardif) ; 2. pièce de bois cylindrique : « bille de bois, rondin » (Hdt., inscr. Délos, IIIe s. av.) ; « rouleau de bois » pour déplacer des fardeaux ou des navires (A.R., etc.) ; « fléau » de balance et « balance » dite romaine (Arist.) ; 3. « phalange », chacun des os constituant le doigt (Arist., médecins) ; 4. « araignée venimeuse, tarentule » (Ar., X., etc.) ; masc. chez Arist.

Les sens 3 et 4 de φάλαγξ sont dérivés de 2 (« rondin de bois »), comme le montre la filière sémantique parallèle de σκυτάλη, σκυταλίς. Bien que l'acception militaire de φάλαγξ soit plus anciennement attestée, elle est sûrement métaphorique, donc secondaire.

Composés : φαλαγγ-αρχία f. « corps de bataille » (Arr., etc.), avec δι-, τετρα-φαλαγγαρχία (Æl.) ; φαλαγγ-άρχης m. « chef de corps » (Arr., etc.) avec δι- (Suid.) et τετραφαλαγγάρχης *(EM)* ; φαλαγγο-μαχέω « livrer un combat d'infanterie » (X., pap.), -μάχᾱς m. *(AP)* ; mais φαλαγγοσ-τορύναι · ὄργανα πολεμικά (Hsch.) est un juxtaposé ; μονο- (Arr.), δι-, τετρα-φαλαγγία (Plb., etc.) ;

Dérivés : 1. φαλάγγιον n. « rouleau de bois » (Hsch., -εῖον *EM*), « tarentule » (Pl., X., etc.), « phalangère » (*Anthericum ramosum* L.), plante soignant la piqûre

des tarentules (Dsc.); composés : φαλαγγιό-δηκτος (Dsc., etc.), -πληκτος (Gal.) « piqué par une tarentule »; verbe dérivé : φαλαγγ<ι>ῶσα · τεθηριωμένη, ἠρεθισμένη (Hsch.); 2. φαλαγγ-ίτης m. « soldat d'une phalange » (Plb., etc.), -ίτης m. (Gal.) et -ῖτις f. (Dsc.) « phalangère », v. Redard, *Noms* en -της 42, 77 -ῑτική adj. f. dit d'une σπεῖρα « bataillon » (Plb.); 3. φαλαγκ-τήριον n. « bille de bois » (inscr. Milet, ve s. av.), pour la formation v. Fraenkel, *Nom. ag.* 1,204, n. 2; 4. φαλαγγ-ικός m. = φαλαγγίτης, dit d'un soldat (Ezek. *Exag.* 198); 5. φαλαγγηδόν adv. « en ordre de bataille » (*Il.* 15, 360, Plb., etc.).

Verbes dérivés : 1 ὑπερ-φαλαγγ-έω « étirer sa ligne de bataille » pour déborder l'ennemi par les ailes (X., tacticiens), avec -ησις f. (Arr.); 2. φαλαγγ-όω « pourvoir de rouleaux un chemin » (Polyen, etc.), -ωμα n. « rouleau de bois » (Phryn. *P.S.*), « procession aux Dionysies » (Hsch.), -ωσις f. « distichiasis » pathologie des cils (médecins), cf. φάλαγξ « rang des cils »; ὑπερφαλάγγωσις f. (*An. Ox.*), -ίωσις f. (Suid.) « débordement par les ailes »; 3. ἐκ-φαλαγγίζω « s'écarter de la ligne » (Demetr.).

Φάλαγξ a été emprunté par le lat. *palagga, palanga, phalanga* « rouleau de bois », « palanche » de portefaix; d'où *p(h)alangārius* « portefaix » (pap. Tebt. 686, IIe-IIIe s. après).

En grec moderne : φάλαγξ, φαλαγγάρχης, etc., et aussi σφαλάγγι « araignée ».

Et.: La nasale de φαλαγγ- pouvant être secondaire (voir Chantraine, *Formation* 398 sq., Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,498), on pose ordinairement *$*bh^ol$-$ə_2$-g-* à quoi répondrait germ. commun **belkan-* (v. isl. *bjalki* « solive ») et **balkan-* (anglo-sax. *balca, bealca* « solive », etc.), c'est-à-dire **bhe/ol-(ə)-g-* avec la perte attendue du ə. Peuvent être encore rapprochés, avec plus ou moins de vraisemblance, diverses formes en baltique et en slave, voir Pokorny 122 sq. Une parenté avec lat. *fulciō* « étayer » n'est pas sûre.

φάλαι : ὅρα, σκόπει (Hsch.), voir φαλός.

φαλακρός, -ά, -όν : « chauve » (Anacr., Hdt., etc.); φαλάκρᾱ f. « calvitie » (Synes. *Calv.*).

Comme premier terme de composés : φαλακρο-ειδής « assez chauve » (D.C.); *phalacro-corax* nom d'oiseau, « cormoran » ou « ibis solitaire » (Pline, v. Thompson, *Birds* 295-297). Au second terme de composés : ἀνα-, ἀνω-, ἡμι-, μεσο-, ὀπισθο-, ὑπο-φάλακρος.

Dérivés : φαλακρότης, -ητος f. « calvitie » (Arist.); verbes dénominatifs : φαλακρόομαι « devenir chauve » (Hdt., etc.) et ἀποφαλακρόομαι (Phryn. *P.S.*), φαλακρόω « rendre chauve, raser la tête » (*LXX*), d'où φαλάκρωμα n. « calvitie » (*LXX*) et « homme chauve » (Cicéron), φαλάκρωσις f. « calvitie » (Plu., etc.); φαλακριάω « être chauve » (Suid.).

En onomastique, anthroponymes : Φάλακρος, Φαλακρίων, Φαλακρῆς (*Pap. IFAO* 92,10 et 152,12); toponymes nombreux : Φαλάκρ-ᾱ et -αι, littéralement « Mont chauve », selon Étienne de Byzance; Φάλακρον.

Grec moderne : φαλάκρα et καράφλα, φαλακρός, φαρακλός, καραφλός.

Et.: Le rapport avec φαλός « blanc » est certain (cf. φάλανθος, avec *Et.*). L'étymologie populaire y voyait un composé : ὁ τὸ ἄκρον ἔχων φαλόν (*EM*), mais il s'agit plutôt d'un dérivé en -ρό- de *φάλαξ; ainsi Frisk, *Nominalbildung* 62-64, qui rapproche φαλός, *φάλαξ, φαλακρός de la série parallèle μύλος, μύλαξ, μύλακρος.

φάλανθος : adj. 1. « aux cheveux blancs » dans φάλανθον Νέστορος κάρα, fragment de l'Ἀχαιῶν σύλλογος de Sophocle, *fr.* 144 a Radt (in Cyr., cod. M, qui glose πολιόν; v. Naoumides, *Gr. Rom. Byz. St.* 9, 1968, 269 sqq.), hapax de sens; 2. usuellement : « au crâne luisant, chauve » (pap. IIe s. av., Phryn. *P.S.* 124,1 Borries, D.L.).

Composés : ἀνα-φάλανθος « au front dégarni, chauve sur le devant de la tête » (pap. IIIe s. av.) et ἀνα-φάλαντος même sens (*LXX*; c'est la forme usuelle dans les pap. dès le IIIe s. av.).

Dérivés : φαλαντίᾱς m. « homme chauve » (Luc., Poll.), avec ἀνα-φαλαντίας (Phryn. *P.S.* 26,14) et ἀνα-φαλανθίας m. (Phryn. *P.S.* 124,1) « homme au front dégarni »; ἀνα-φαλαντίασις f. « calvitie partielle » (Arist.); φαλάντωμα, -ατος n. « calvitie » (*LXX*) et ἀνα-φαλάντωμα n. « calvitie partielle » (*LXX*).

Φάλανθος est attesté comme nom d'homme (Bechtel, *H. Personennamen* 437), notamment du Laconien fondateur de Tarente (Paus.); c'est aussi une des lectures possibles, entre autres, de myc. *parato*, nom d'homme à Cnossos. Sert aussi de toponyme (Paus.).

Mot éliminé en grec moderne par φαλακρός.

Et.: Rapporté justement à φαλός « blanc » par Phrynichus, *o.c.* 124, 3. Le second terme de ce composé est ἄνθος selon Photius : φάλανθος · φαλακρός · ἄνθος γὰρ ἡ λευκὴ θρίξ (pour ἄνθος « chevelure », cf. aussi Συναγωγή 402,29, Suid. φ 41 et α 2518, *EM* 786,57, Ps.-Zonar. c. 1794). Mais il s'agit d'une formation familière : on a φάλ-ανθος au lieu du *φαλ-ανθής attendu comme on a les hypocoristiques Ἄν-, Μέλ-, Πολύ-, Φίλ-ανθος à côté des adjectifs ἀν-, μελ-, πολυ-, φιλ-ανθής et Σώ-μενος, Πάτρο-κλος, etc., à côté de Σω-μένης, Πατρο-κλέης, etc. Les formes en φαλαντ- sont p.-ê. dues à l'analogie des adjectifs verbaux en -αντος, cf. ἀλεύκαντος, λευκαντέον de λευκαίνω.

φάλᾰρα : n. pl., voir φάλος.

φάλᾱρος, φαληρίς, φάληρος, φαλιός, voir φαλός.

φαλίζει : θέλει (Hsch.), voir ἐθέλω.

φαλίς : κάνναβις (Hsch.) « chanvre ». Dérivé de φαλός « blanc », à cause de la couleur claire de sa filasse; cf. serbe *belojka*, slov. *belica* « chanvre blanc » (dérivés de v. sl. *belĭ* « blanc »), all. *Weisshanf* (selon Crepajac, *KZ* 81, 1967, 183, n. 1).

φάλκη : ὁ τῆς κόμης αὐχμὸς ἢ νυκτερίς (Hsch.). Pour le sens de « saleté de la chevelure », Voss a rapproché πάλκος · πηλός (Hsch.), ce qui est phonétiquement impossible. Le sens de « chauve-souris » est attesté dans *Orac. Sib.* 14,160 Geffcken. Sans étymologie.

φάλκης : m. « contre-étrave » (hapax, Poll. 1,85 sq.), voir Cartault, *La trière athénienne* 34 sq. On ne saurait affirmer que ἐμφαλκωμένοις · περιπεπλεγμένοις (Suid.) soit un dérivé de φάλκης.

Et.: Prellwitz, s.u., suivi par Pokorny 122 et par

Walde-Hofmann, s.u. *fulciō*, admet un rapport avec φάλαγξ. Selon Boisacq (après Curtius et Brugmann), mot apparenté à lat. *falx, flectō*. En fait, sans étymologie, ce qui n'étonne pas pour un terme technique.

1 φάλλαινα, -ης : f., première syllabe longue assurée par le mètre ; la graphie φάλλ- est la plus autorisée : « baleine » (Æsch. *fr.* 464,9 Mette, Arist., etc.) ; désigne aussi tout animal marin monstrueux (Ar. *Guêpes* 35, Lyc.). Autre forme : φάλλη « baleine » (Lyc. 84,394), cf. φάλ(λ)αι · φάλ(λ)αιναι (Hsch.).

Dérivé : φαλαίνιος, adj. m. employé comme sobriquet (*P. Oxy.* 2399,35, Ier s. av.) ; pour cet emploi métaphorique, cf. grec moderne φάλαινα « grosse femme ».

Il est phonétiquement impossible que le latin *ballaena* soit directement emprunté au grec, voir Ernout-Meillet, s.u.

En grec moderne : φάλαινα, avec φαλαίνιον, etc.

Et. : Un rapport direct ou indirect avec φαλλός, Φαλλήν est certain. Dès lors, deux explications sont possibles : 1. on posera un couple φάλλαινα/*φάλλων (doublet de Φαλλήν ; ; v. sous φαλλός) rappelant δράκαινα/δράκων, λέαινα/λέων ; 2. ou bien l'on suivra Persson, *Beitr.* 2,797, n. 5, en tenant φάλλη, f. de φαλλός, pour la forme primitive ; le mot aura été secondairement pourvu du suffixe -αινα à connotation toujours péjorative. La première analyse semble préférable ; de toute façon, aucune parenté avec les noms de « baleine » d'autres langues (v. Osthoff, *Etym. Parerga* 1,321-336).

2 φάλλαινα, -ης : f. 1. « papillon de nuit, phalène » (Nic. *Th.* 760 ; φαλλ- codd. ; première syllabe longue assurée par le mètre). Mot rhodien selon la scholie *ad loc.* Autre forme : φάλλη · ἡ πετομένη ψυχή « le papillon voltigeant » (Hsch.) ; 2. φάλ(λ)αινα · ἡ ἐν τῇ κεφαλῇ θρίξ (Hsch.) ; pourrait désigner « le frison », cf. la métaphore inverse avec βόστρυχος « frison », puis « insecte ailé » (Arist.).

Et. : Le papillon de nuit et la baleine n'ayant absolument rien de commun, il est invraisemblable que 2 φάλλαινα soit le même mot que 1 φάλλαινα (malgré Prellwitz, s.u.) ; l'homonymie n'est que fortuite. Essai d'explication par des dérivés de φάος chez Osthoff, *Etym. Parerga* 321 sqq. : soit *φαειλαινα <*φαϝεσ-λ-ανyα (?), soit dissimilation de *φᾱναινα (cf. hom. φαεινός, att. φᾱνός). Mais, vu la couleur claire des phalènes dans la lumière des lampes (cf. Nicandre, *l.c.*), on partira de *φαλyᾱ (prononciation rapide du f. de φαλιός « blanc »), d'où φάλλη, avec paroxytonèse marquant la substantivation. Le suffixe péjoratif -αινα aura été ajouté à cause du caractère inquiètant des phalènes : sortant brusquement de la nuit vers les lampes, elles voltigent comme les ψυχαί des morts (sur l'âme-papillon, cf. Roscher, *Lexikon der gr. u. röm. Mythologie* 3,3234 sq. ; O. Keller, *Antike Tierwelt* 2,437 sqq. et, ici, s.u. ψυχή). Voir Gil Fernández, *Nombres de insectos* 204-207.

φαλλός, -οῦ : m. « pénis » surtout en érection (inscr. att., *IG* I² 45,13, Hdt., Ar., etc.) ; autres formes : φαλῆς, -ῆτος m. (S., Ar., etc.), φάλης, -ητος m. (Sophr., Luc., avec accent dorien), φάλης, -εω m. (Hippon., d'après μύκης, gén. -εω et -ητος ?). Désigne presque toujours un *fascinum erectum*, représentation matérielle du pénis, spécialement pour les fêtes de Dionysos (inscr. att., Hdt., etc.), très rarement l'organe lui-même (Hippon., Ar. *Lys.* 771), sens qui est pourtant le plus ancien. Φαλῆς (Ar. *Ach.* 263) et Φάλης (Luc.) sont aussi le nom du φαλλός divinisé ; Φαλλήν, -ῆνος (Paus., Orac. ap. Eus.) est connu comme épiclèse de Dionysos à Lesbos, v. Herter, *RE* s.u. *Phallen*.

Composés : φαλλ-αγωγεῖον, -ου n. « chariot qui transporte un phallus » (inscr., IVe s. avant), -αγωγίᾱ f. « transport d'un phallus » (inscr.), -αγώγια n. pl. « procession où l'on transporte un phallus » (Corn.) ; φαλλο-φόρος « porteur du phallus » (Semus), -φορέω (Philomnest.) ; et, p.-ê. faits sur στεφανηφόρος, etc., φαλλη-φόρια n. pl. = « φαλλαγώγια » (Plu.), -φορέω (Plu.) ; φαλλῳδός « qui chante le phallus » (Atil. Fort.), tous ces composés se rapportent aux processions de Dionysos ; φαλλοβάτης, -ου m. « prêtre se juchant et vivant sur un pilier phallique » (mot créé par Luc.). Comme second terme de composés : ἀνασεισίφαλλος « qui secoue le phallus » (Hippon.), ἐπί-φαλλος m. « air accompagnant une danse phallique » (Trypho *ap.* Ath.) ; ἰθύ-φαλλος : 1. composé déterminatif, *fascinum erectum* des Dionysies (Cratin., etc.) ; par métonymie « chant et danse en l'honneur du *fascinum* » (Hyp., etc.), d'où ἰθυφαλλικόν (μέτρον, Héph., etc.), ἰθυφαλλικά n. pl. « poèmes en mètre ithyphallique » (D.H., Poll.) ; 2. composé possessif, « qui a un *fascinum* » pour chanter et danser aux Dionysies (Hippoloch., etc.) ; par extension « paillard » (D. 54,14, etc.) ; περιφάλλια n. pl. « procession en l'honneur de Dionysos » (Hsch.) ; σαρδανάφαλλος · γελωτοποιός (Hsch., v. s.u. σαρδάνιον) ; τριφάλης, -ητος « qui a un phallus énorme » (Ar.), *τρίφαλλος même sens, latinisé en *triphallus* (*Priapées*, Varron).

Dérivés : φαλλικός, -ή, -όν « qui concerne le phallus » et substantivé, n., φαλλικόν « chant phallique » (Ar., etc.) ; φαλλίων = « φαλλοφόρος » (Suid.), aussi nom propre (J., *AJ* et *BJ*, si le nom est grec) ; φαλητάριον n. « petit φαλῆς » (Nonn. Abb. *hist. Juln.*, Migne 36, 1048) ; verbe dérivé : φαλλαρίζω « avoir une conduite obscène » (Epiphanius Const., IVe s. après). Nom propre Φαλλῖνος (Bechtel, *H. Personennamen* 482) ; Φαλληνίας, nom d'un archonte imaginaire (Ar. *fr.* 554).

Et. : Mot populaire dont βαλλίον, substantif thracophrygien (?) emprunté par l'ionien, est le plus proche (voir s.u.) ; φαλλός, comme βαλλίον, se rattache à un groupe étendu de mots i.-e. signifiant fondamentalement « (se) gonfler » et qui permettent de poser une racine **bhel-* (Pokorny 120 sqq.). Les formes Φαλλήν et 1 φάλλαινα ont invité à poser **bhl̥-nó-*, d'où φαλλός (Schulze, *Kl. Schr.* 308 ; cf. Adontz, *Mélanges Boisacq* 1,9), mais **-ln-* ferait attendre une répartition dialectale φαλλό-/*φᾱλο- et, d'autre part, on ne voit pas pourquoi l'on aurait le traitement « récent » de -λν- comme dans ὄλλῡμι ; on posera tout simplement **bhol-yo-* (cf. βαλλίον), dérivé en **-o-* d'un **bhol-i-* en alternance hétéroclitique avec **bhol-(e)n-* (Φαλλήν et 1 φάλλαινα).

φάλος, φάλᾰρα :

I. φάλος : m., partie métallique du casque (Hom.) ; elle n'est pas identifiée : les lexicographes anciens (voir *Thesaurus*, s.u.) l'expliquent tantôt par « bossette » ou « clou », tantôt par « visière ». Selon Dennis, Leaf et Reichel (v. Lorimer, *Homer and the Monuments* 239 sqq.), il s'agirait d'un ornement du casque en forme de corne,

sens également admis par Trümpy, *Fachausdrücke* 41,282. On a pensé aussi à des bandes métalliques horizontales constituant le casque (Krischen, *Philol.* 97, 1948, 184 sqq.) qui correspondraient aux *opawola* mycéniens de Pylos, cf. *Documents*² 378, Wace-Stubbings, *A Companion to Homer* 514.

Composés : ἄ-φαλος « sans *phalos* » (Hom.), ἀμφί-φαλος « qui a un *phalos* de chaque côté » ou « entouré de *phaloi* » (Hom.), τετράφαλος « à quatre *phaloi* » (Hom.), toutes épithètes se rapportant au casque ; pour τρυφάλεια (Hom.), τρυφάλη (Hsch.), v. ci-dessous et s.u. τρυφάλεια.

Dérivé : adj. φαλωτός « pourvu de *phaloi* » (Eust.).

II. A côté du thème φαλ-ο-, on a des formes hétéroclitiques en -*ṛ, -*ēr, -*es : 1. φάλαρα (avec -αρ- de *ṛ), n. pl., parties métalliques du casque, « plaques » ou « bossettes »? (*Il.* 16,106), « bossettes » ou « disques » de métal ornant le harnais des chevaux ou des mules (Hdt., E., etc.), « bandage » pour les joues (médecins), « ornements » (Plu., etc.) ; le sing. φάλαρον chez Aesch., *Perses* 663 (lyr.) : « bossette » au sommet de la tiare royale perse. Composés : ἀργυρο- (Plb.), εὔ- (Hsch.), χαλκο- (Ar.), χρῡσο-φάλαρος (E., Plb., etc.). Dérivé : Φαλαρῖτις, épithète d'Athéna « au casque » (Call. *fr.* 638), cf. Redard, *Noms en* -της 214 ; 2. p.-ê. trace de *φαλ-ηρ- (*-ēr-) dans τετρα-φάληρος (en fin de vers, *Il.* 5,743 = 11,41), épithète du casque, jointe, les deux fois, à ἀμφίφαλος ; l'explication par un allongement métrique de -ᾰρ- est possible aussi ; 3. trace de *φαλ-εσ- dans τρυφάλεια, voir s.u.

Emprunté en latin : *phalerae* f. pl. ; hybride latino-grec : φαλεροῦχος « portant des *phalerae* » (pap. mag.).

En grec moderne : τὰ φάλαρα « ornements métalliques du harnais ».

Et.: Inconnue, comme le sens exact du mot φάλος. Les Anciens évoquent φαλός, φαλιός « blanc » : il s'agirait de la « pièce lumineuse, miroitante » (Orion 158,22 Sturz, *EM* 787,3 sqq. ; cf. Apion *fr.* 145 Neitzel), ce qui peut n'être qu'une étymologie populaire ; noter cependant que φαλ-αρ-, φαλ-ηρ-, *φαλ-εσ- et φαλ-ι-(ός) pourraient constituer un système de dérivation hétéroclitique. Tentatives diverses et inconsistantes des modernes, cf. Bechtel, *Lexilogus* 313, Pokorny 489, etc. (bibliographie chez Boisacq et Frisk).

φαλός, φάληρος, φαλιός :

I. adj. φαλός · λευκός ... καὶ φαλὸν τὸν ἐμμανῆ (Hsch.) ; φαλόν . ... οἱ δὲ τὸν μωρόν (Hsch.) ; 1. « blanc », 2. « violent, fou » ; le second sens supposant la même évolution sémantique que λευκαὶ φρένες (Pi., v. s.u. 2 λευκός), il est inutile, et de plus sémantiquement impossible, de rapprocher φηλός « trompeur ».

II. adj. φαλιός « blanc, à taches blanches » (Call., pap. IIIᵉ s. av., etc.) formé sur *φαλ-ι- (que suppose φαλίσσεται et p.-ê. φαλίς [voir s.u.]) soit directement avec -ο-, soit avec le suffixe -ϝο- de πολι(ϝ)ός ; comme n. pr. Φάλιος est attesté depuis le VIIᵉ s. av. (Bechtel, *H. Personennamen* 496, J. et L. Robert, *Bull. Ép.* 1963, nº 127) ; φαλιόπουν · λευκόπουν (Hsch.) ; pour un rapport éventuel avec βαλιός et pour 2 φάλλαινα qui peut être un dérivé de φαλιός voir s.uu. ; en onomastique, Φαλέας, Φαλῖνος, Φάλων (Bechtel, *o. c.* 495), Φάλας (*SEG* 16,336, Delphes, VIᵉ-Vᵉ s. av.).

III. dans des gloses d'Hésychius, verbes de types divers dont certains semblent dérivés des thèmes hétéroclitiques *φαλ-ι-/*φαλ-υ-, mais qui sont tous liés sémantiquement à φαλός : 1. liés à φαλός « blanc » : φαλύνει · λαμπρύνει ; φαλίσσεται · λευκαίνεται, ἀφρίζει ; *φαλάω dans impér. φάλα [Taillardat : φάλαι cod.] · ὅρα, σκόπει, pour le sens, voir s.u. παμφαλάω ; 2. lié à φαλός « fou » : φαλίττει [Tollius : φαλίπτει cod.] · μωραίνει et, p.-ê., φαλωθείς · παρατραπείς.

IV. adj. φάληρος (Nic.), φάλᾱρος (dor., Théocr.), φαλᾱρός (Hsch.) « blanc, marqué de taches blanches », nom de bélier chez Théocr. ; aussi « chauve » (Hsch. s.u.), sens expliquant les n. pr. Φάλαρος (inscr. Tégée), Φάληρος (Hés. *Bouclier* 180, etc.), Φάλαρις, Φαλαρίουν (= -ίων), voir Bechtel, *o.c.* 493 ; n. de lieu Φάληρον, port de l'Attique ; φαλ-ᾱρίς, ion.-att. -ηρίς, gén. -ίδος f. 1. « foulque, *Fulica atra* » (Ar., Arist.), nom dû à la plaque frontale blanche et cornée que porte l'oiseau ; 2. plante, *Phalaris nodosa* (Diosc.) ; φαλήριον n. = φαληρίς (Diosc.). De φάληρος, verbe dénominatif : φαληριάω « être blanc » d'écume en parlant de vagues (*Il.*, au participe φαληριόωντα), de brisants, etc., « être blême » de peur (Hsch., -εριαῶ cod.) avec ἀκρο-φαληριάω (Nonn.).

Et.: A côté de φαλός il a p.-ê. existé un subst. fém. *φαλᾱ « blancheur, éclat », d'où le dénominatif, impér., φάλᾱ (avec παμφαλάω), les dérivés φαλᾱ-ρός (Hsch.) et Φάλᾱς. L'adj. φαλός repose sur *bhᵒl-, degré réduit de *bhel- qui se reconstruit avec skr. *bhāla-* n. « éclat, front », arm. *bal* « pâleur », v. sl. *bělŭ* « blanc » (*bhēlo-), gaul. *balio-* (Dottin, *Langue gauloise* 230, Pokorny 119), etc. Cette racine est représentée dans presque toutes les langues indo-européennes (v. Pokorny 118 sq.) ; il est notable qu'elle se prête en germanique comme en grec à exprimer la notion de « chauve » dans les dérivés φάλᾱρος, anglais *bald*, danois *boeldet*.

φᾱνή, φᾱνός : « torche », voir φάε, C (dérivés de φάος).

φάος : « lumière », voir φάε, C, 5.

φάραγξ, -αγγος : f. « précipice, gouffre », spécialement « ravin » de montagne, mot ancien et usuel, en prose comme en poésie (Alcm., Æsch., etc.) ; peut désigner la falaise au bord de la mer (Plu.) ; dit figurément d'un voleur (Ar.) ; par une autre métaphore, « anus » (Sotad.).

Dérivés nominaux : Φαραγγίον n., attesté seulement comme toponyme (Procop. Caes.), avec μεσο-φαράγγιον « ravin entre des montagnes » (*Gloss.*) ; φαραγγίτης : 1. « (soufflant) des ravins » en parlant d'un vent (Arist.), 2. épithète d'Héraclès, à Callatis, tirée d'un lieu-dit Φάραγξ (inscr., v. J. et L. Robert, *Bull. Ép.* 1964, nº 290) ; φαραγγώδης, -ες : 1. « creusé de ravins » (Arist., etc.), 2. « qui pousse dans les ravins » en parlant d'une plante (Thphr.) ; φαράγγωσις f., métaphoriquement « chute, plongeon » (Justicinus Sic.) ; φαραγγαῖον · τῆς φαρέτρας τὸ κάλυμμα (Hsch.). Verbes dérivés : *φαραγγόομαι dans γῆ et ἄρουρα πεφαραγγωμένη « terre ravinée » par le Nil (pap.) ; φαραγγίζω « transformer en ravins » (Chrysipp. Hierosol., Vᵉ s. après).

En grec moderne : φαράγγι, etc.

Et.: Le mot a un suffixe à nasale -αγγ-, suffixe expressif qui apparaît aussi dans σῆραγξ « crevasse ». De l'avis commun, φάραγξ est formé sur un radical φαρ- qu'on retrouve dans φάρος « labour », voir s.u.

φάραι : ὑφαίνειν, πλέκειν (Hsch.). Glose suspecte, car φάραι est expliqué par des présents malgré son aspect d'aoriste. On a cherché à corriger le texte de diverses manières (voir les tentatives dans l'édition de Schmidt, s.u.), mais aucune des conjectures proposées ne s'impose. S'agirait-il d'une mélecture, en minuscule, de *φᾶναι, forme à aphérèse (comme dans la glose φαδιάσαι, Hsch. ; voir s.u.), pour *koiné* ὑφᾶναι « tisser » (ind. ὕφᾶνα), d'où, en grec moderne, aor. ind. ἔφανα, subj. (νὰ) φάνω ? Difficultés : *a)* le lemme φάραι se trouve bien *suo ordine*, *b)* le mot est glosé par un présent. En définitive, la glose φάραι est inexpliquée et inutilisable ; il est donc aléatoire de rapprocher φάραι de τὸ φᾶρος (ainsi Schulze, *Qu. ep.* 110 sqq.) ou de φορμός.

φαρέτρα : ion. φαρέτρη f. « carquois » (Hom., Pi., Pl., etc.).

Comme premier terme de composés : φαρετρο-φόρος « portant un carquois » (Méléagre, in *AP*), φαρετρή-φορος « porté dans un carquois » (inscr.) ; au second terme de composés : εὐ-φαρέτρᾱς m. « au beau carquois » (S., etc.), εὐρυ-φαρέτρᾱς m. « au large carquois » (Pi.), δι-φάρετρος « avec deux carquois » (inscr. IIᵉ s. avant).

Dérivés : φαρετρεών, gén. -εῶνος m. « carquois » (Hdt.) où le suffixe -εών, qui désigne proprement un lieu, n'est plus rien qu'un élargissement (comme dans ἐσχαρεών, κλαδών, etc.) ; φαρέτριον, -ου n. « petit carquois » (Mosch.); béot. φαρετρίτᾱς et, avec assimilation, φαρατρίτᾱς m. « archer » membre d'une association militaire (Schwyzer 463,3 ; cf. Redard, *Noms grecs en* -της 42).

Et.: Les Anciens rapportaient φαρέτρα à φέρω ; ainsi, entre autres, Philoxène d'Alexandrie (dans Orion, *Lex.* 160,19 Sturz) ; il s'agirait alors d'un nom d'instrument en -τρᾱ, doublet de φέρτρον, φέρετρον « brancard », mais bâti sur le degré zéro de la racine (voir s.uu. φέρω avec *Et.*, φάρμακον *Et.*). Toutefois, ce qui surprend, c'est le sens très particulier de φαρέτρα ; « on peut soupçonner un emprunt et une étymologie populaire » (Chantraine, *Formation* 333) ; voir, dans le même sens, Hubschmid, dans *Essais de philol. mod.*, Paris 1953, 192, montrant que les noms du carquois sont souvent empruntés dans des langues diverses.

φαρία : f. (pap., IIᵉ s. après) et χαιμαφάριον n. (pap., IIIᵉ s. après ; lapsus pour χαμαι- ?), l'un et l'autre hapax de sens inconnu.

φᾱρικόν, -οῦ : n. « poison » (Nic. *Al.* 398, Dsc.) et φαριακὸν φάρμακον (Phylarch. *ap.* Athen. 81 e) ; poison mortel composé de divers ingrédients (Hsch.) qu'on ne connaît pas.

Et.: La scholie à Nicandre, *l. c.*, voit dans φαρικόν le dérivé soit d'un toponyme (elle cite trois lieux) soit d'un anthroponyme, ce qui est vraisemblable.

φαρκάζει : κλέπτει (Hsch.). Énigmatique. Isaac Voss conjecture φωριάζει, mais Lobeck, *Rhem.* 222 prétend conserver la leçon transmise. Lire (ἁ)φαρπάζει ?

φάρκες : νεοσσοί (Hsch.) « oisillons ». Cette glose, qui n'est pas à son ordre alphabétique, peut être fautive. Si elle était saine, on serait tenté de rapprocher le nom d'oiseau φρυγίλος (« pinson »?), un *ṛ aboutissant parfois à ρυ (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,351) ; on aurait ainsi un nom-racine tiré de l'onomatopéique **bher-g-*, **bher-q-* qui exprime un son tantôt grave, tantôt aigu (Pokorny 138 sq.) et φάρκες serait les oisillons définis comme « bêtes pépiantes ». Le tout reste très hypothétique.

φαρκίς, -ῖδος : f. « ride » (S. *fr.* 1108, Erot.).

Dérivé : φαρκιδώδης « ridé » (Hp. *ap.* Erot.). Verbes dénominatifs : φαρκιδούμενοι · στυγνάζοντες (Hsch.) qui équivaut à peu près à notre « plissant le front d'un air sévère » ; un autre dénominatif *φαρκιδεύω est supposé par le composé ἀ-φαρκίδευτον · ἄγρυπτον, ἀρυτίδωτον (Hsch. ; αγρευτον αθυσιαστον, *sic*, cod. ; conjectures de Latte et de Schmidt).

Et.: Mot rare, apparemment expressif, mais totalement isolé en grec même, car la parenté avec φορκόν · λευκόν, πολιόν, ῥυσόν (Hsch.) n'est rien moins que sûre (voir s.u. φορκός) ; φαρκίς offre le même suffixe -ῖδ- que κηλίς « tache », σφρᾱγίς « sceau, empreinte ». Persson, *Beitr.* 2,859 sq., évoque lit. *brūkis* « trait », *braũkti* « gratter, frotter, etc. » et, avec moins de vraisemblance, lat. *fricāre* « frotter » (qui admet une autre analyse) ; il s'agirait en définitive d'un élargissement de **bher-* « couper, frotter », etc. (voir s.u. φάρος). Incertain.

φάρμακον, φαρμακός, φάρμακος :

A. φάρμακον, -ου : n. « simple », plante à usage médicinal et magique ; ce sens est toujours possible chez Homère, il est certain dans *Il.* 11,741 φάρμακα ... ὅσα τρέφει εὐρεῖα χθών, *Od.* 4,230 πλεῖστα φέρει ... ἄρουρα/φάρμακα, *Il.* 11,830 avec 846 sq. (dit d'une racine qu'on écrase dans ses mains pour l'appliquer, ἐπιπάσσειν, sur une plaie), *Od.* 10,287,292,302 (dit de la plante μῶλυ) ; et il est notable que Virgile, *Æn.* 2,471 adapte *Il.* 22,93 sq. : δράκων ... βεβρωκὼς κακὰ φάρμακα en *coluber mala gramina pastus* ; ce sens, qui explique les toponymes Φαρμακοῦσσα(ι), existe encore au IVᵉ s. av., par ex. dans εὐ- et πολυ-φάρμακος (Thphr.) dits respectivement d'une montagne et d'un pays « riches en simples » ; il est enregistré par Hésychius : φάρμακα · βοτάναι ... καὶ πᾶσα πόα. Par extension, « drogue » (faite d'abord avec des simples) ; le mot φάρμακον étant univoque au remède et au poison, un adjectif apporte parfois la précision nécessaire, surtout chez Homère (φ. ἐσθλόν, ἀνδροφόνον, etc. ; cf. φ. χρήσιμον Pl., φ. θανάσιμον Ph., etc.). D'où spécialement : 1. « remède » pour guérir, administré en potion, en onguent ou en emplâtre (cf. φ. πίνειν, περι- et προσ-αλείφειν, [ἐγ-]χρίειν, καταπλάσσειν) ; usuel depuis Homère et souvent employé au figuré depuis Hésiode ; fréquent avec un génitif du type φάρμακον νόσου (Æsch.) « remède contre une maladie », plus rare avec un génitif du type φάρμακον ἀθανασίας (Antiph.) « drogue donnant l'immortalité » ; 2. « poison » (S., E., Th., Pl., etc.) ; 3. « breuvage magique » (Ar., etc.) et, plus généralement, « sortilège » (Hdt., etc.) ; 4. « teinture, couleur, peinture, fard » (Emp., Hdt., att., etc.) ; 5. tout produit à action chimique : « lessive » (pap., IIIᵉ s. après), « drogue de tanneur » (Sch. Ar.), « réactif chimique » (alchimistes).

Pour l'histoire de ce mot, voir aussi W. Artelt, *Stud. zur Gesch. der Medizin* 23, Leipzig 1937, 38-96 (avec bibliographie). Il n'y a rien à tirer de l'hapax myc. *pamako* dont le contexte n'éclaire pas le sens.

Comme premier terme de composés : φαρμακο-δοσία f. « empoisonnement » (Mich. Eph.), φαρμακ-εργάτης, -ου m. « droguiste » (Tz.) ; φαρμακο-θήκη f. « armoire à pharmacie » (pap. IIe-IIIe s. après, Procl. Constant., etc.), -λύτρια « qui soigne les blessures » (voir Lampe s.u.), -μαντις m. « devin-droguiste » (Anaxandr., voir aussi Lampe s.u.) ; φαρμακ-ουργός « qui prépare des drogues » (Lyc.), φαρμακο-ποιός m. même sens (Æsch., etc.), -ποιεῖν « préparer des teintures » (Suid.), -ποιία f. « préparation de drogues » (D.L.), -ποσία, ion. -ίη f. « action de boire une médecine » (Hp., Pl., etc.) ou « un poison » (Luc., etc.), -ποτεῖν « boire une médecine » (Hp., etc.), -πώλης m. « droguiste, apothicaire » (Ar., att., inscr. Cyrène IVe s. av., avec -ᾱς, d'où lat. *pharmacopōla*), -πωλεῖν « vendre des drogues » (Ar., Épic.), p.-ê. -πωλήτης, -ου m. « droguiste » (Arist., *s.v.l.*), -τρίβης « broyeur de drogues » (D., Æl.), -τρίπτης m. même sens *(AB)*, -φόρος « qui produit des drogues » (Eust.).

Au second terme de composés : ἀ-, ἐννεα-, εὐ-, ἡλι-, παμ-, πεντα-, πολυ-, τετρα-φάρμακος ; le plus remarquable de ces composés est ἀλεξιφάρμακος « qui protège contre le poison », « agissant comme antidote » (Hp., Plu.), substantivé τὸ ἀλεξιφάρμακον « contre-poison » (Thphr., Nic.), « remède » (Pl., etc.), « charme » (Mén.).

Dérivés : 1. diminutif φαρμάκιον n. « médicament » (Pl., pap. IIIe s. av., Plu., etc.) ; 2. φαρμακ-ία, ion. -ίη f. = φαρμακεῖᾱ, v. *infra* (Hp., *LXX*, Man.) ; 3. φαρμακεύς m. « préparateur de drogues, empoisonneur, magicien » (S., Pl., Plu., etc.), v. Perpillou, *Noms en* -εύς § 307 sq. ; 4. φαρμακηρός, -ά, -όν adj. « traité avec des φ. pour conservation, émaillé » (pap. IIe s. après), pour le suffixe cf. ταριχηρός, etc., v. Chantraine, *Formation* 233 ; 5. φαρμακικός, -ή, -όν adj. « concernant les φ. » (Tz.) ; 6. φαρμακίς, -ίδος f. « magicienne, sorcière » (Ar., D., A.R.), aussi adj. f. : *a)* « qui manie les drogues » (Ar., etc.), superl. φαρμακιστοτάτη (J., etc.), *b)* « venimeuse » (Nic.) ; 7. φαρμάκισσαι f. pl. « magiciennes » (Hsch. s.u. βαμβακεύτριαι) ; 8. φαρμακίτης, -ου adj. m., dit d'une bague « protégeant des poisons » (Eup., etc.), « drogué, parfumé » dit d'un vin (Semus ap. Ath. I, 30 c), v. Redard, *Noms en* -της, 94, 100, 115 ; noter φαρμακίτης · ἀδηφάγος « vorace » (Hsch.), comme le φαρμακός (voir ci-dessous II) bien nourri avant son expulsion (?) ; φαρμακ-ῖτις, -ίτιδος adj. f., dit d'une terre servant de fard ou de teinture pour les cheveux (Dsc.), titre d'un livre d'Hp. (s.-e. βίβλος « traité de pharmacie »), v. Redard, *o. c.* 105 ; 9. φαρμακίων, -ωνος m., surnom d'un médecin, « le potard » (Gal.) ; 10. φαρμακό-εις, -όεσσα, -όεν adj. « empoisonné » (Mosch.), « venimeux » (Nic.) ; le sens ancien de « riche en simples » est conservé dans les toponymes Φαρμακοῦσσα(ι), cf. Grasberger, *Studien gr. Ortsnamen* 244 ; 11. φαρμακών, -ῶνος m. « atelier de teinture » (S.) ; 12. φαρμακωνῖτις *(s.v.l.)* s.-e. βίβλος = φαρμακῖτις « traité de pharmacie » (Gal.) ; 13. φαρμακώδης, -ες adj. « riche en simples » (Thphr.), « médicinal, salutaire » (Arist., Thphr., etc.), « empoisonné, vénéneux » (Plu., Dsc.) ; 14. la glose d'Hésychius (hapax) φαρμακή · ἡ χύτρα ἣν ἡτοίμαζον τοῖς καθαίρουσι τὰς πόλεις paraît liée à φαρμακός « victime expiatoire » ; 15. le mot *φαρμακίστρια attribué à Hésychius (s.u. βαμβακεύτριαι) n'existe pas, v. Latte s.u.

Verbes dénominatifs avec leurs dérivés : 1. φαρμάσσω, att. -ττω « traiter avec des φ. », d'où « saupoudrer » un pain avec du sésame (Hipponax), « soigner avec des φ., avec une drogue, empoisonner, ensorceler, teindre, farder », (Hom., att., etc.) ; verbe attesté dans un passage « récent » de l'*Odyssée* (9,393), mais avec un sens déjà évolué « tremper le fer » (litt. « traiter » le fer) ; aussi avec préverbes : ἐμ-, ἐπι-, κατα-, ὑπο-φαρμάσσω ; tardivement : φαρμάζω (Sophr. H., VIe-VIIe s. après) ; dérivés : φάρμαξις f. « médication » (Pl.), « sorcellerie » (Numen.), « trempe du fer » (Plu., cf. *Od.* l. c.), φαρμ-ακτήρ, -άκτης m. = φαρμακεύς (Opp.), -ακτήριος = φαρμακευτικός (Lyc.), φαρμακτός « empoisonné » (Str., etc.) et « qui empoisonne » (Man.) avec ἀ-φάρμακτος « sans propriété médicinale » (Gal.), « non empoisonné » (Nic., etc.) ; 2. φαρμακάω « être sous l'effet d'une drogue ou d'un charme » (D., etc.) et « avoir besoin de remèdes » (Luc.) ; 3. φαρμακεύω, dénominatif de φαρμακεύς (v. Perpillou, *l. c.*) « donner un médicament » (Pl.), « purger » (Hp., Mén., etc.) « user de magie » (Hdt.), « empoisonner » (E., Pl.,) « épicer » un poisson (Philem.), avec δια-, κατα-φαρμακεύω ; dérivés : φαρμακεία f. « emploi de drogues, empoisonnement, sorcellerie, remède » (Hp., att., etc.), φαρμάκεια f., surnom d'un oiseau, la sittelle (Arist.) ; aussi nom d'une nymphe (Pl.) ; ἀ-φαρμάκευτος « non drogué » (Hp.), « non fardé » (Alciphr.), φαρμακευτικός, sens passif « opéré par les φ. » (Pl.), sens actif « opérant avec les φ. » (Gal.) ; φαρμάκευσις f. = φαρμακεία (Hp., Pl.), φαρμακεύτης m. = φαρμακεύς (Ph., Ptol., etc.), φαρμακεύτρια f. = φαρμακίς (Théocr., Eust.) ; 4. φαρμακ-όω « pourvoir avec des φ. » (Pi.), -όομαι « être empoisonné » (Plu., Dsc.), « être ensorcelé » (pap.).

Conservé en grec moderne : φάρμακο, φαρμάκι, etc. ; emprunté par les langues modernes.

B. φαρμακός, -οῦ m. (-μᾰ- Ar. *Cav.* 1045, -μᾱ- Hippon., Call. ; -μᾰ- ou -μᾱ- Ar. *Gren.* 733 ; accent -ακός selon Hdn. Gr. 1,150, mais -ᾶκος selon Didyme *ap.* Harp.) ; 1. « victime expiatoire » ; le mot désigne l'homme qu'une cité expulse de son territoire pour se purifier de toute souillure et prévenir ainsi un fléau naturel (ou y remédier) ; sur le rituel, v. Nilsson, *Gr. Rel.* 1,107 sqq., Masson, *Hipponax* 109 sqq. ; 2. comme terme d'injure : « misérable, saleté » (Ar., Lys., Call.). Ce φαρμακός est le même mot que φάρμακον, mais avec genre et accent distinctifs : l'homme qui sert de victime expiatoire est « le remède » personnifié, d'où le passage de φάρμακον au masculin (il n'est pas nécessaire d'y voir un déverbatif de φαρμάσσω sur le modèle de φυλακός : φυλάσσω, malgré Ruijgh, *Élément achéen* 112). L'α long, assuré chez Hipponax et Callimaque, est tenu par Photius pour un ionisme (?) ; il n'a pas d'explication phonétique ; serait-il dû à l'analogie des mots péjoratifs en -ᾶκ- (ainsi Frisk s.u.)?

C. φάρμακος, -ου m. et f. (accent selon Hdn. Gr. 1,150) : « empoisonneur, -euse, sorcier, -ère, magicien, -ne » (*LXX*, *NT*, grec tardif, v. Lampe s.u.). C'est le mot φαρμακός qui, ayant perdu sa valeur religieuse, a subi la contagion sémantique de φάρμακον « poison » et surtout de φαρμακεύς, φαρμακίς ; cf. Démosthène 25,80, où il est difficile de décider si φαρμακός *(sic)* est encore « le misérable » ou déjà « l'empoisonneur ».

Et. : φάρμακον est isolé en grec, au point qu'on a pensé à un terme emprunté, comme le sont vraisemblablement les noms de plantes αἴσακος, ἀμᾶρακος, πιστάκη (Chantraine, *Formation* 376, 384 ; Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,497).

Mais on a souvent tenté de trouver une étymologie i.-e., φάρμακον pouvant être la thématisation d'un *φαρμαξ (d'où le dénominatif φαρμάσσω), lui-même élargissement d'un neutre *φαρμα (cf. ἕρμαξ/ἕρμα, λεῖμαξ/λειμών, λύμακες/λῦμα ; v. aussi Osthoff, *BB* 24, 1899, 144 sqq.). Dès lors : 1. Osthoff, *l. c.*, rapproche lit. *bùrti*, lette *buřt* « charmer, ensorceler » et pose *φαρμα « sortilège » ; 2. Havers, *IF* 25, 1909-1910, 375 sqq., rattache *φαρμα, lit. *bùrti*, etc., à **bher-* « frapper, couper », *φαρμα étant le « coup » donné par les démons et φάρμακον le remède contre ce « coup » (*contra*, Pokorny 135) ; 3. Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 73, 1939-1940, 497, imagine un *φαρμα-μακον « mixture destinée à ensorceler », avec un second terme tiré de μάσσω (construction arbitraire, μάσσω n'ayant jamais fourni aucun second terme de composé) ; 4. Wharton, *Etyma graeca* 128, rapporte φάρμακον à φύρω « délayer » ; même explication chez Grošelj, *Notes d'étymologie grecque*, Ljubljana, 1956, 56. Ces quatre tentatives sont insoutenables, car elles ne rendent pas compte du sens fondamental de φάρμακον « simple ».

Il serait plus séduisant de rattacher *φαρμα : *a)* soit à φέρω(φάρω), donc « plante que porte la terre, produit de la terre » (cf. *Il.* 11,741 et *Od.* 4,230), avec φαρ- comme dans φάρω, φαρέτρα (v. ce mot) ; on aurait alors la même filière sémantique que dans alb. *bār* « herbe, foin » et aussi « simple » (Kretschmer, *Gl.* 3, 1912, 338 sq. et 6, 1915, 96, en partie d'après Curtius, *Grundzüge*[5] 300) ; *φαρμα serait ainsi le doublet de φέρμα « produit de la terre, récolte » (Æsch.) ; *b)* soit à **bher-* « couper » (voir s.u. φάρος) en rapprochant, pour l'évolution sémantique seulement, all. *Heu* « foin », c'est-à-dire « das Gehauene » ou « das zu Hauende » (Frisk, *dubitanter*).

En définitive, la question de l'origine de φάρμακον est insoluble en l'état présent de nos connaissances.

φᾰ́ρος, -ους : n. « charrue » (Antim. *fr.* 119 Wyss, Sosiph. ap. Sch. Alcm. 1, 61 *PMG* Page), « labour » (Hsch. s.u. βουφαρήν, *EM*).

En composition : ἄ-φαρος (γῆ ?) terre « non labourée » (Call. *fr.* 287 Pf.) ; l'accusatif féminin βουφαρήν, terre « labourée avec des bœufs » (Hsch. ; βουφαρην cod. : -φαρῆ Latte, -φαρον Mus.) peut être un acc. du type ἀτελήν, τριήρην, etc.

Verbe dénominatif en -όω : φαροῦν · ἀροτριᾶν (Hsch.), aor. φαρῶσαι · ἀρόσαι *(id.)*, d'où ἀφάρωτος qui semble dit figurément d'une femme « non labourée » (Call. *fr.* 555 Pf., Hsch.) ; pour la métaphore, v. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 171. La 3e pers. pl. φαρόωσι « ils labourent » (Call. *fr.* 287 Pf.) s'explique bien par φαρόω (cf. Hom. ἀρόωσι, d'ἀρόω) et ne prouve nullement l'existence d'un déverbatif intensif *φαράω (v. Specht, *KZ* 61, 1933, 281 sqq.). L'aor. φάρσαι (cité dans *EM* 175,39 et défini par σχίσαι) est isolé et sans rapport morphologique direct avec le présent φαροῦν ; voir s.u. φάρσος.

Et.: On rattache communément φάρος, etc., à une racine **bher-* de sens assez vague : « creuser, percer, couper » (Pokorny 133 sqq.) et représentée dans plusieurs langues indo-européennes ; ainsi : m. irl. *bern(a)* f. « ravin » *(*bher-)*, lat. *forāre* « percer, trouer » *(*bhor-)*, arm. *brem* « creuser, percer » et avec degré zéro *(*bhr̥-)* comme en grec : v. isl. *bora* f. « trou », v.h.a. *borōn* « percer », alb. *brimë* f. « trou » *(*bhr̥-mā)*, etc. De la même racine, le v. sl. *brazda* f. « sillon » et le lit. *biržìs* f. « sillon » sont les plus proches pour le sens de gr. φάρος, etc. Voir aussi s.uu. φάραγξ, φάρσος, φάρυξ qui sont apparentés.

φάρος, -ου : m. « tour à feu, phare » *(AP)*. Conservé en grec moderne, emprunté en bas-latin, en français, etc. Du nom fém. de l'île de Pharos (*Od.* 4,355, etc.) dans la baie d'Alexandrie, célèbre par son phare.

φᾶρος, -ους : n., myc. *pa-we-a₂* = φάρϝεhα pl. (ᾱ Hom., etc., aussi φᾰ́ρος après Hom.) : 1. large pièce de tissu (myc., Hom., E.) ; 2. « tunique » sans manche faite d'une grande pièce de tissu (Hom., Hés., trag., etc.). Au premier millénaire, le mot est seulement épique et poétique. En composition, ne se trouve que comme second terme : ἀ-φᾶρής « sans tunique » (Euph.), βυσσοφαρεῖ · μεγαλοφαρεῖ (Hsch. ; on attendrait plutôt le sens « à tunique de lin ») ; μελαμ-φαρής (Bacch.) « à tunique noire » ; à côté de ces formes attendues, on a ἄφαρος « sans tunique » (Hsch.), διάφαρος « tunique faite de deux pièces » *(EM)*, καλλίφαρος (Eur. *Ion* 189, *f.l.*), μελάνφαρος (inscr. Smyrne, IIe s. après).

Dérivés : 1. diminutif φάριον n. (Poll.) ; 2. ἡμι-φάριον n. « demi-tunique » (Aristaenet., etc.) ; 3. φάρινος, -η, -ον « fait de tissu » (inscr. Tanagra, IIIe s. av.) ; 4. φάρεος m. « tunique » (inscr. Rhodes) repose sur *φαρϝεσ-yo-, élargissement de φᾶρος, cf. hom. ἐγχείη, dor. μερεία, etc. (Bechtel, *Gr. Dial.* 2,399 et 636).

Et.: Le mot, qui repose sur *φαρϝεσ- (cf. myc.), est isolé en grec ; il n'y a rien à tirer de la glose φάραι (voir s.u.) et φάρσος est loin pour la dérivation et pour le sens. Aucune correspondance sûre dans d'autres langues i.-e. ; n'ont rien à voir ici lit. *bùrė* « voile », *bárvà, bùrva* « couleur, uniforme » (v. Nieminen, *KZ* 72, 1955, 129 sqq., Fraenkel, *Lit. Et. Wb.* s.uu.).

φαρσάγγιον : n. « parasange » (tardif), unité de longueur empruntée, avec le mot, aux Perses et valant 30 stades ; cf. παρασάγγης, m., même sens (Hdt., etc.).

φάρσος, φάρσαι :

φάρσος, -ους n., désigne toute pièce découpée ou séparée d'un ensemble ; glosé τρύφος, κλάσμα par Hsch. D'où : « quartier » d'une ville (Hdt.), « pièce » d'une maison (Poll.), « morceau » d'une racine (Nic.), « fragment » d'une bêche *(AP)* ; « morceau » d'un chapeau *(AP)*, d'un manteau (J.), « coupon » de tissu (J.), « *uelamen* » et « *uexillum* » *(Gloss.)*. Mot ionien selon Grég. Cor. 513 Schaefer.

Composé : φαρσο-φόρος « *signifer, uexillarius* » *(Gloss.)*.

Dérivé tardif et technique : φάρσωμα n. « couple », *vel sim.*, d'un vaisseau (litt. « morceau » de bois).

Le verbe aor. φάρσαι défini par σχίσαι « fendre » (*EM* 175,39) n'est pas connu d'ailleurs.

Et.: Le couple φάρσος/φάρσαι rappelle, sous le rapport morphologique, le couple ἄψος/aor. ἄψαι (à côté de ἁφ-ή) et φάρσος, comme ἄψος, μύσος, etc., présente, en synchronie grecque, un suffixe -σος (Chantraine, *Formation* 421). Mais, en diachronie, φάρσος et φάρσαι reposent sur III **bhr̥-s-* répondant à I **bher-s-* du v. irl. *berraim* « je tonds, je coupe » (Persson, *Beiträge* 466, cf. 329, 555, 781 sqq.). Il s'agit d'un élargissement de la racine **bher-* « couper, creuser », etc. (Pokorny 133 sqq. ; voir φάρος). Le

hittite *parš-(iya)-* « briser, rompre, fendre » ne répond pas nécessairement à φάρσαι (malgré A. Braun, *Atti Istit. Veneto* 95, 1935-1936, 2, 400 sq.), car il est ambigu et peut reposer sur I **per-s-* (cf. gr. περσέ-πολις ; voir F. Bader, *BSL* 59, 1974, 5 sqq.). Voir aussi φάραγξ, φάρος « labour », φάρυξ. Autres hypothèses chez Frisk, t. 3 *(Nachträge)*, 187 ; à écarter.

φάρυξ : gén. φάρυγος, f. (rarement masculin ; masc. et fém. dans Hp., Arist. ; le genre est indéterminable chez Homère) ; le thème φαρυγ- est ancien (Hom., etc.) ; au vᵉ s., apparaît φαρυγγ- (premier exemple isolé : gén. φάρυγγος E. *Cyc.* 356), vraisemblablement d'après λάρυγγ-, d'où nom. φάρυγξ ; sens : « gosier », comme passage de la nourriture (Hom., etc.) ou comme source de la voix (Ar., Hp.,), dit comiquement d'un glouton (Ar.), « pharynx » (Hp., etc.), « trachée-artère » (Arist., etc.), « fanon » de taureau (Hld.) ; au pl. « maladies de la gorge » (Hp.).

Composés : φαρυγγο-τομία « ouverture chirurgicale de la trachée » (médecins tardifs) ; au second terme : ἡδυ-φάρυγξ « agréable au gosier » (Philox.), μακρο-φάρυξ « au long col », dit d'un flacon *(AP)*, παντο-φάρυγξ « qui avale tout » (Eust.), ποντο-φάρυξ « au gosier profond comme la mer » *(Com. adesp.)*, ces deux derniers mots dits de gloutons.

Dérivés avec le suffixe d'instrument -θρον : φαρύγεθρον n. « gosier » (Poll.), φαρύγγεθρον même sens (Hp., médecins), φαρύγαθρον même sens (Hsch., peut-être *f.l.*). Adverbe : φαρυγίνδην « à plein gosier » *(Com. adesp.)*. Verbes dénominatifs : *φαρύζομαι, seulement au participe aor. ἐμφαρυξάμενος « ayant avalé » (Dsc., Hsch.) ; φαρυγγίζω « crier à tue-tête » (Poll. ; cf. λαρυγγίζω).

Et.: On évoque d'habitude lat. *frūmen* « gosier » qui peut être un ancien **frug-smen* reposant sur **bhr-u-g-* (v. Perrot, *Dérivés latins en -men*, 163 et *passim* ; Walde-Hofmann s.u. 2 *frūmen*) et arm. *erbuc* « poitrine », substantif en *-e/o-* qui est **bhrug-* thématisé (v. Lidén, *Mélanges Pedersen* 92). De toute façon, en grec même, le mot est apparenté à φάραγξ « ravin », ce que permet d'affirmer un type bien connu de métaphore : lat. *faucēs*, all. *Schlund*, serbe *gȓlo*, tous mots qui, comme le français *gorge*, se disent de la gorge humaine, puis de la gorge d'une montagne. En définitive, que sa dérivation en **-u-g-* soit ou non de date indo-européenne, φάρυξ (comme φάραγξ) est formé sur un radical φαρ- « couper, creuser » qu'on trouve aussi dans φάρος « labour », φάρσος, voir s.uu.

φάσγανον, -ου : n., myc. *pakana* plur. : 1. « épée », mot usuel au IIᵉ millénaire et encore chez Homère où il est un archaïsme ; après Homère, le mot est partout poétique (Æsch., Pi., S., E.) sauf en chypriote (*AB* 1095), ce qui n'étonne pas ; voir Ruijgh, *Élément achéen* 89 sq. et Trümpy, *Fachausdrücke* 61 sqq. ; 2. « glaïeul » (Thphr., etc.) d'après la forme de la feuille (cf. ξιφίον) et « lampourde », *Xanthium Strumarium*, plante tinctoriale ; voir André, *Lexique*, s.u. *phasganion* ; 3. « plume » d'un encornet (Opp.), cf. ξίφος « os » de seiche.

Composés : φασγαν-ουργός « qui forge une épée » (Æsch.), χρυσο-φάσγανος (Schol. *Il.*) « au glaive d'or ».

Dérivés : φασγάνιον n. « glaïeul » (Dsc., etc.) et « lampourde » (Gal.), φασγανίς, -ίδος f. « couteau » ou « rasoir » de barbier *(AP)*.

Verbes dérivés : 1. φασγάνεται · ξίφει ἀναιρεῖται (Hsch.), voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,700 ; 2. φασγαν-ιάω dans φασγανιῶσαν · ἐξιφισμένην (Hsch.) et φασγανιών-<των> · ἐξιφισμένων (Hsch.).

Et.: Incertaine. Le mot présente le suffixe -ανον d'instrument (v. Chantraine, *Formation* 199 sq.) ; aussi Prellwitz et Fick, *BB* 29, 1904, 235, pensant à un dérivé de σφάζω « égorger », ont-ils supposé un *σφαγ-σκ-ανον, ce qui est phonétiquement difficile et morphologiquement peu vraisemblable. Une solution de rechange serait de poser *σφαγ-ανον avec l'*EM* 788,40 (cf. κόπ-ανον à côté de κόπτω) et d'admettre une métathèse très ancienne et d'un type connu, cf. σφάκος « sauge » à côté de φάσκος (Hsch.), φάσκον (Thphr.), gr. moderne φασκόμηλο, et σφάκελος « doigt du milieu » en regard de gr. moderne φάσκελο ; le myc. *pakana* peut d'ailleurs se lire *σφαγανα aussi bien que φάσγανα. Le rapprochement qu'on a fait avec skr. *khaḍgá-* « épée » est invraisemblable (voir Mayrhofer, *Etym. Wb. Altind.* 1,299). Reste l'hypothèse que φάσγανον soit un mot emprunté, comme il arrive souvent pour les noms d'armes ; voir Rapallo, *A.I.O.N.* 30, 1970, 388 sqq., qui pense à une origine sémitique.

φάσηλος : m. 1. « banette » (*Vigna sinensis* L.), plante voisine du haricot, dite aussi « mongette, cornille » cultivée pour ses longs fruits verts et ses graines comestibles (Épich., Ar., inscr. Cyrène IIIᵉ s. av., etc.) ; voir André, *Lexique*, s.u. *phasēlus* et *Rev. Phil.* 34, 1960, 53 ; 2. « bateau » (Str. 16,4,23 ; App. *BC* 5,95), ainsi nommé d'après sa forme, allongée comme une cosse de banette (v. Miltner, *RE*, 19 [1938], 1883 sq.) ; sens déjà attesté au IIᵉ s. av. par le diminutif φασήλιον n. (pap.) ; emprunté par le latin : *phasēlus* « bateau long » (Catulle, Virg., Cic., etc.).

Composé : φασηλο-ειδής, -ές « semblable à la banette » (Choerob.).

Dérivés : diminutif φασήλιον n. « banette » (pap. IVᵉ s. après, etc.) et aussi « corydallis », plante (Dsc.) ; φασηλίς, -ίδος f. nom de récipient (Hdn. Gr. 1, 91, 14).

Toponymes dérivés : Φάσηλις, -ιδος, colonie dorienne de Lycie (Hdt.), adaptation d'un nom indigène ? ; Φασηλοῦσσαι (Hecat. ap. St. Byz.).

Le latin a *phasēlus* m. « banette » sûrement emprunté au grec, car l'ancienneté de Φάσηλις garantit que φάσηλος ne saurait avoir été pris à l'italique (*contra* Pisani, *Rend. Acc. Lincei* 6, 1930, 184 sqq.). Diminutifs latins : *phaseolus, phassiolus, passeolus, passiolus*, d'où grec impérial φασίολος (Poll., etc.), φασίουλος (Gal.), φασίωλος *(Edict. Diocl.)* φασιούλυος *(Hippiatr.)*, φάσουλος (Cyran.), πασίολος *(Edict. Diocl.)*, πάσωλος *(Gloss.)*, voir Hatzidakis, *KZ* 30, 1890, 380.

Conservé en grec moderne : φασόλι, φασούλι, φασόλα, spécialement, depuis le XVIᵉ s., en parlant du « haricot ». Pour le bas-latin **fabeolus* (dû au croisement de *phaseolus* et de *faba*) dans les langues romanes, par ex. fr. *flageolet, fayot*, voir Meyer-Lübke 6464 et Bloch-Wartburg, *Dict. Et.* s.u. *flageolet* II.

Et.: Le mot rappelle vaguement φακός « lentille » (v. s.u.), alb. *bathë* « fève des marais » (v. une hypothèse de Kretschmer, *Gl.* 21, 1933, 181 sq.) ; φάσηλος peut être emprunté à une langue non indo-européenne, ce qui irait bien avec le fait que la banette est une plante des régions chaudes et méditerranéennes. Bibliographie dans Walde-Hofmann, s.u. *phasēlus*.

Φᾱσιᾱνός, -όν : « riverain du Phase », rivière de Colchide (Ar. *fr.* 429, etc.) ; d'où : 1. φασιανός (s.-e. ὄρνις) m. « oiseau du Phase, faisan » *Phasianus colchicus* (Ar., Mnesim., etc.) ; avec φᾱσιᾱνάριος m. « éleveur de faisans » (inscr. Alabanda) ; φᾱσᾱνάριος même sens (inscr. Thessalonique ou Périnthe, IIIe s. après ; inscr. Corinthe, VIe ou VIIe s. après) ; voir L. Robert, *Ét. Anat.* 434 sq. et *Hellenica* 11-12,48 sq. La graphie φασα- repose sur une prononciation φασγα-, cf. Scheller, *Oxytonierung* 100,118-120. Ce terme n'est que la transcription du lat. *phāsiānārius (Digeste)*, dérivé de *phāsiānus* « faisan », lui-même emprunté au grec ; 2. noter Φασιανός (ἀνήρ, Ar. *Ach.* 726) et Φασιανικός (Ar. *Ois.* 68) avec équivoque plaisante sur φάσις « dénonciation ».

φάσις : « apparence » et « dénonciation », voir φαίνω.

φασκαίνω, voir βασκαίνω.

φασκάς : espèce de « canard », voir βασκᾶς.

φασκία : f. « bandage, ceinture, soutien-gorge, bandelette servant à emmailloter un nourrisson » (Sor., Poll., etc.).

Dérivés : diminutif φασκίδιον (pap. IIIe s. après, etc., cf. du Cange, s.u. φασκία) ; φασκίνια *(Edict. Diocl.)* ; verbe dénominatif φασκιόω « entourer de bandages » (Dsc., etc.).

Conservé en grec moderne : φασκιά.

Et.: Emprunt au lat. *fascia*.

φασκίς, -ίδος : f., se trouve seulement dans deux gloses d'Hésychius ; encore n'est-il, dans la seconde, qu'une leçon fautive :

1. βασκευταί · φασκίδες, ἀγκάλαι ; désigne ici un paquet lié par une corde (cf. βάσκιοι · δεσμαὶ φρυγάνων, Hsch.) ; on doute si φασκίς est une adaptation du latin *fascis* ou un mot proprement grec répondant à lat. *fascis* (voir s.uu. βασκευταί, φάσκωλος et aussi φάσκος).

2. διάφυσος · φασκίς ; lire σκαφίς « jatte » (pour ce type de métathèse, voir s.u. φάσκον), car δι-άφυσος est un composé (soutenu par le verbe δι-αφύσσω) de ἄφυσος « récipient » (Hdn. Gr. 1,213) lui-même dérivé en -σος (Chantraine, *Formation* 435) de ἀφύω, aor. ἀφύσαι « puiser », (voir s.u. ἀφύσσω) ; cf. aussi ἄφυσσαν · τὴν κοτύλην, <παρὰ> Ταραντίνοις (Hsch.).

φάσκον, -ου : n. « lichen » (Thphr. *HP* 3,8,6) ; autres formes : φάσκος, -ου m. (Hsch. s.u.), σκάφος m. et σκαφίς f. (Hsch. s.u. βρύα), σφακός (*sic*, Hsch. s.u.), *sphacos* (Pline *HN* 24,27), *sphagnos* (Pline *HN* 12,108 ; 24,27). Le mot désigne les lichens à parfum (Pline *HN* 12,108 ; 16,33) dits mousses du chêne, genre *Evernia* L., spécialement le lichen du chêne *aegilops* (Thphr. *l. c.*, Pline *HN* 16,33). Voir André, *Lexique* s.uu. *bryon* 2 et *sphacos* 1 et ses notes à Pline, *ll. cc.*

Et.: Il est notable que les noms des lichens à parfum σφάκος, *sphagnos*, φάσκον, φάσκος, σκάφος sont les mêmes que ceux de la sauge, c'est-à-dire σφάκος et ἐλελίσφακος, σφάγνος, φάσκος (Plu. *Banquet* 662 d, citant Eup. *fr.* 14 où cette leçon est d'ailleurs amétrique), σκάφος (Mén. *Dysc.* 605, *sic* pap.). Cette coïncidence ne saurait être fortuite : il s'agit bien des mêmes mots, p.-ê. parce que les lichens du genre *Evernia*, comme les sauges, sont des plantes odoriférantes. On retiendra d'autre part qu'en grec byzantin la sauge se dit φασκομηλιά (du Cange s.u.), en grec moderne φασκόμηλο, φασκομηλιά ou ἐλελίφασκος, cette métathèse étant déjà attestée dans Plutarque ou sa tradition. Même type de métathèse que pour grec moderne φάσκελο venant de σφάκελος « doigt du milieu ». En conséquence φάσκος et σκάφος « lichen » sont des altérations à caractère populaire de σφάκος, mot qui désigne à la fois la sauge et le lichen ; déjà mycénien (v. s.u. σφάκος), il est lui-même sans étymologie. Toutes les combinaisons échafaudées depuis Solmsen, *Beiträge* 5 sqq., pour expliquer φάσκον « lichen » sont inutiles et caduques (bibliographie chez Frisk).

φάσκος : n. « fagot » de bois à brûler, « botte » d'échalas *(Edict. Diocl.)*. Adaptation du lat. *fascis* ; cf. φασκίς.

φάσκω, voir φημί.

φάσκωλος : m. « grand sac » (Ar., inscr. att., etc.) ; p.-ê. φάσκωλον n., même sens (Lys., Isée). Le φάσκωλος sert notamment à transporter des vêtements (cf. Ar., Poll., Ael. Dion., etc.). Diminutif φασκώλιον n. « bourse, porte-monnaie », surtout en cuir (Ael., Ammon. Gr., Hsch., etc.) ; selon Galien, l'arrière-faix a la forme d'un φασκώλιον ; voir K. Schneider, *RE* 19 (1938) 1898-1900.

Emprunté par le lat. *pasceolus* « bourse » (Plaute, etc.), *phascolum* (Paul. Fest.).

Et.: Incertaine, mais le mot n'a sûrement aucun rapport avec φάσκον « lichen » (malgré Solmsen, *Beiträge* 7). Φάσκωλος a le même suffixe -ωλο- qu'εἴδωλον, etc. (Chantraine, *Formation* 242 sq.) ; on lui a cherché une étymologie indo-européenne en rapprochant macédonien (illyrien?) βάσκιοι · δεσμαὶ φρυγάνων (voir s.u. βασκευταί), lat. *fascis* « paquet » lié par une corde, gallois *baich*, m. breton *bech* « fardeau », etc. (v. Pokorny 111 ; cf. aussi Szemerényi, *KZ* 71, 1954, 212 sq., qui pose **bhn̥dh-sko-*, de **bhendh-* « lier ») ; on retrouverait ainsi la vieille hétéroclisie **i/l* : *fasc-i-s* (et p.-ê. φασκίς, v. s.u.), βάσκ-ι-οι, φάσκ-ωλ-ος. Mais il faut supposer que φάσκωλος désigne aussi le simple « ballot » fait d'un carré de toile ou de cuir dont les quatre coins sont réunis et liés, ce qui, sans être impossible, n'est pas établi. Voir aussi φάκελος.

φάσσα : att. φάττα, f. « pigeon ramier, palombe » (Ar., Pl., Arist., etc.). Usuel. Un masculin φάττος est forgé par Lucien.

Composés : φασσο-φόνος « tueur de ramiers », épithète du faucon (Hom.) ; comme substantif masculin « faucon » (Arist., etc.) ; φασσο-φόντης m. « faucon » (Æl.).

Dérivés : diminutif φάττιον n. « petit ramier » terme de tendresse adressé à une femme (Ar. *Pl.* 1011 ; βάττιον, βάτιον codd.), cf. le nom de femme Φάττιον, Bechtel, *H. Personennamen* 591 ; anthroponyme Φασσᾶς (inscr. Priène, Ier s. av.), voir L. Robert, *Noms indigènes* 300 ; *J. Sav.* 1971, 91.

Autre forme : φάψ, gén. φαβός f. (Æsch., Arist., Lyc.), mot d'aspect archaïque comme γύψ, σκώψ, etc. (Chantraine,

Formation 1) ; φάψ est vraisemblablement le même oiseau que φάσσα (Thompson, *Birds*, s.u.).

Composés : φαβο-τύπος m. « faucon » tueur de φ. (Arist.) ; φαβο-κτόνος « qui tue des φ. » (Hsch.).

Et. : Ignorée. On pourrait ramener à l'unité φάσσα et φάψ en supposant un ancien *φάζα (*-gʷy-) refait en φάσσα d'après νῆσσα, κίσσα, mais l'hypothèse est invérifiable. Fick, *BB* 16, 1891, 290 sq., pose *gʷhm̥b- pour φάψ et rapproche, sans aucune vraisemblance, ἀθεμβοῦσα · ἀκολασταίνουσα (Hsch.).

φάτνη : f. 1. « mangeoire, crèche », usuel depuis Homère ; s'emploie à propos de chevaux (*Il.*, etc.), de vaches (*Od.*, etc.), de chiens (Luc., etc.) et, péjorativement, à propos d'hommes (Eub., Æl.,) ; 2. « lambris, caisson » de plafond (inscr. IIIᵉ s. av., etc.) ; 3. « alvéole » d'une dent (Poll.) ; 4. la « Crèche » (Thphr., Arat., etc.), amas d'étoiles se trouvant au centre de la constellation du Cancer avec les deux « Ânes », ὄνοι (γ et δ *Cancri*) ; traduit en lat. *Praesep-e* et *-ia*, voir Le Bœuffle, *Vocabulaire latin de l'astronomie* 526 sqq.

Autres formes : gr. hellénistique πάθνη f. (pap. Iᵉʳ s. après ; *Geop.*), cf. φάτνη Ἀττικοί, πάθνη Ἕλληνες, Moeris 391 P. ; πάθμη f. (*LXX* : *Jb.* 6,5 ; 39,9 ; *Jl.* 1,17), contrépel (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,216) ou substitution de suffixe? La forme πάθνη n'est pas un ionisme (malgré Thumb, *Gr. Sprache im Zeitalter des Hellenismus* 71), voir *Et.* Le gr. moderne παχνί n. « crèche » repose sur le diminutif *παθνίον.

Composé : μελισσο-φάτνη « ruche » (Hsch.). Composés hypostatiques : ἐπι-φάτνιος adj., dit de la planète Vénus « qui amène [le bétail] à la crèche » (Hsch.) ; ἐπι-φατνιδία adj. f., dit du licou (φορβειά) « qui attache à la mangeoire » (X.) ; pour le suffixe -ίδιος, v. Chantraine, *Formation* 39 sq.

Dérivés : 1. φατν-ίον n. « petite crèche » (Ps.-Athanase, *PG* 28,945 B, Migne), « alvéole » d'une dent (Sor., Gal., etc.), « gencive » (Ph.) ; 2. Φάτνιος épiclèse de Zeus protecteur de la mangeoire et de l'étable (inscr. Laodicée de Lycaonie), v. L. Robert, *Hellenica* 10,108 sq. ; 3. φάτνωμα, v. ci-dessous.

Dérivés verbaux : φατν-εύομαι « être nourri à la mangeoire » (tardif), φατν-ιάω (gr. byz.), φατνιάζομαι « être nourri à la mangeoire » (Aq.), φατνίζομαι (Hld.) et ἐκφατνίζομαι (Nic. Dam.) même sens ; mais ἐκφατνίζομαι « être jeté dehors [hors de l'étable] » (Posidon.) est l'hypostase de ἐκ φάτνης ; d'où ἐκφάτνισμα, -ατος n. « reliefs, restes » d'un repas (Eup. 95,198 *CGFPR* Austin, Philostr., Ath.), « pièce de mangeoire » (Poll. 10,166) ; φατνόω « pourvoir d'un plafond à lambris » (*LXX*), avec φάτνωμα « lambris » de plafond (Æsch., Plb., inscr., etc.) et ἐκφάτνωμα (Poll.) même sens ; mais φάτνωμα signifie aussi : 1. « alvéole » d'une dent (Gal., etc.), 2. sorte de « hourd » sur une tour de navire de guerre (Ath.) ; φατνωματικός adj. « lambrissé » (Plu.), substantivé en παθνωματικόν n. « lambris » (inscr.) ; φάτνωσις f. « action de lambrisser » (*LXX*, etc.) ; φατνωτός « lambrissé » (Hsch., Phot.).

Et. : Les doublets φάτνη/πάθνη permettent de poser avec quelque vraisemblance un gr. commun *φαθ-νᾱ ; après dissimilation, on attend πάθνη (cf. πείθομαι, ἔθνος, etc.) qui est donc la forme ancienne, voir Lidén, *BB* 21, 1896, 109 sq. et Solmsen, *KZ* 42, 1909, 219, n. 3 ; φάτνη repose sur πάθνη avec métathèse d'aspiration, cf. ἄχαντος, βάθρακος, Χάλκας, etc. ; cette innovation semble être ionienne (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,269), ce qui expliquerait bien sa présence chez Homère et Hérodote ; mais φάτνη est aussi usuel en attique. La forme ancienne πάθνη n'a pas été éliminée pour autant : elle a dû vivre sourdement dans le vocabulaire rural de quelques dialectes pour n'apparaître enfin que dans des textes de *koinè*.

Depuis Lidén, *l. c.*, on rapporte πάθνη au thème *bhen-dh- « lier » bien représenté dans plusieurs langues indo-européennes (v. Pokorny 127 ; van Windekens, *Orbis* 14, 1965, 501 sqq.) et sur lequel reposent aussi gr. πενθερός et πεῖσμα (voir s.uu.). Lidén pose donc *bhn̥dh-nā-, d'où *φαθνᾱ, puis πάθνη, doublet de *bhendh-nā-, d'où gaulois latinisé *benna* « chariot » dont la caisse est une grande manne d'osier. Cependant le rapport sémantique de πάθνη à *bhendh- « lier » reste discuté. Selon Lidén, πάθνη aurait d'abord signifié « corbeille » d'osier tressé (sens non attesté) avant de désigner la crèche ; il évoque v. anglais *binn* (emprunt au roman *benna*) « mangeoire, crèche » et, d'autre part, all. *Krippe* « crèche » à côté de m.h.a. *krëbe* « corbeille ». Mais Solmsen, *l. c.*, se fondant sur Homère, *Il.* 6,506 et 10,567, explique πάθνη comme « l'endroit ou l'objet auquel la bête est attachée à l'étable ». On pourrait enfin penser à une synecdoque *pars pro toto* : πάθνη serait d'abord le lien attachant la bête à la mangeoire, puis la mangeoire ; le grec connaît au reste la filière sémantique inverse avec φορβειά (et myc. *poqewija*) « licou » dérivé de φορβή « fourrage ».

φαττάγης, -ου : m., nom d'animal, probablement le « pangolin » (Æl. *NA* 16,6). Cet animal étant répandu dans la région indo-malaise, son nom grec peut être l'adaptation d'un mot oriental.

φαύζειν, voir φαῦσιγξ.

φαῦλος, -η, -ον : parfois f. -ος (E., Th.) ; adjectif ignoré de la poésie épique et lyrique, attesté dans les textes depuis le vᵉ siècle (Æsch., Hdt.) ; très rare dans la tragédie (sauf chez Euripide), usuel en prose attique et dans la comédie. Le mot appartient donc à la langue familière ; en parlant d'hommes, φαῦλος est exceptionnellement pris en bonne part : « simple, sans affectation » (par ex. E. *fr.* 473 N²) ; en parlant de choses, le sens favorable est plus fréquent : « simple, sans complication, aisé (à faire, à obtenir), frugal (nourriture, façon de vivre), peu coûteux (marchandise) ». Mais ce qui est usuel, c'est le sens péjoratif et méprisant : en parlant d'hommes, φαῦλος se dit parfois de l'aspect physique (« laid », Ar. *Ass.* 617,626), ordinairement du caractère (« méchant, malveillant, vil »), de l'activité et de la conduite (« incapable, inefficace, inhabile » ou « insouciant, léger, paresseux »), des propos et de l'éducation (« commun, vulgaire, grossier, mal élevé, illettré »), de la condition sociale (« humble ») ; en parlant de choses : « banal, commun, grossier (vêtement), mauvais » ; pour le détail, voir Naber, *Mnemosyne* 7, 1879, 58 sqq. et 27, 1899, 157 sq. Toutes ces acceptions peuvent se ramener à l'unité, si l'on pose au départ le sens de « simple » avec valeur neutre ; la spécialisation péjorative de φαῦλος n'est que secondaire : elle rappelle, mais avec un autre résultat, celle d'ἀφελής « simple » qui signifie parfois « sans (assez de) façons, impudent ». C'est en somme ce qu'admet Ælius Dionysius

(φ 7 Erbse) : Πλάτωνι δὲ καὶ τοῖς ἄλλοις Ἀττικοῖς σημαίνει τὸ ἁπλοῦν καὶ ῥᾴδιον, ἡμεῖς δὲ ἐπὶ τοῦ κακοῦ καὶ μοχθηροῦ τάσσομεν. Adv. φαύλως « médiocrement », etc. (Hp., Æsch., E., prose attique).

Composés : au premier terme : φαυλό-βιος « dont la vie est honteuse » (schol. Ar.), -νους « simple d'esprit » (*id.*) ; φαυλορρημόνως « en disant du mal » (Poll.) ; φαυλοτριβής « qui s'occupe de choses insignifiantes » (Isid. Pel.) ; φαυλουργός « qui travaille mal » (Ar.) ; en gr. byzantin, ces composés se multiplient : φαυλο-διδάσκαλος, -δοξος, -κολαξ, -λογία, -ποιός, -ρρεπῶς, -τομία, -τροπος, φαυλ-ωνυμέω. Au second terme : δοξό- « apparemment mauvais » (Sor.), ἡμί- (Luc.), πολύ- (Eust.), ὑπό-φαυλος (Hp., Poll.), φαυλεπίφαυλος « vil entre tous » *(AP)*.

Dérivés : φαύλιος, -α, -ον « de mauvaise qualité, mauvais », dit uniquement de fruits (poètes comiques), en particulier de l'olivier et de l'olive (Thphr.) ; d'où ἡ φαυλία (s.-e. ἐλαία) « olivier sauvage, olive sauvage » (Thphr., Luc., etc.) ; φαυλότης, -ητος f. « simplicité, frugalité » (X.), « médiocrité, maladresse, méchanceté », etc. (E., Pl., etc.). Verbe dénominatif : φαυλίζω « mépriser » (Pl., X.) avec ἀπο- (Lib., etc.), δια- (Pl., etc.), ἐκ- (J., Arr., Æl., etc.), ἐπι- *(LXX)*, κατα-φαυλίζω (Plu.) même sens. D'où φαυλισμός m. *(LXX)* et ἐκ-φαυλισμός « mépris » (J.) ; φαύλισμα, -ατος n. *(LXX)* et ἐκ-φαύλισμα (Hsch., s.u. σκυβαλισμός) « mépris » ; φαυλίστρια f. « qui méprise » *(LXX)*.

Anthroponymes : Φαύλ-ιππος (IIIe s. av.), Φαυλέας (VIe-Ve s. av.), Bechtel, *H. Personennamen* 225,443.

Resté vivant en grec moderne : φαῦλος, φαυλότης, φαυλόβιος, φαυλοκρατία, etc.

Et.: Selon l'*EM* (128,57), φαῦλος est apparenté à φλαῦρος « mauvais » ; et c'est encore l'opinion commune. On pose d'ordinaire une forme unique *φλαυ-λος (avec le même suffixe, au ton près, que δειλός, στρεβλός, τυφλός, etc. ; v. Chantraine, *Formation* 238 sq.) dissimilée tantôt en φαῦλος, tantôt en φλαῦρος, mais on pourrait aussi bien penser à deux suffixes d'origine hétéroclitique : *φλαυ-λο- (d'où φαῦλος) et φλαῦ-ρο- ; dans tous les cas, le thème φλαυ- est originel, voir s.u. φλαῦρος.

Autre avis chez Ernout-Meillet (s.u. **pau-*) qui rapprochent lat. *paucī*, *paullus* de gr. παῦρος « petit, court », got. *fawai* « ὀλίγοι » et « sans doute aussi gr. φαῦλος « de qualité inférieure » dont le φ initial peut représenter un **ph* expressif, et même la forme complexe φλαῦρος » ; hypothèse fragile qui, de toute façon, n'explique pas l'intrusion de λ dans φλαῦρος ; il n'y a pas lieu de la préférer à la précédente.

φαῦσιγξ, -ιγγος : f., surtout au pl., « cloque » provoquée par une brûlure (Hp. *ap.* Gal., Ar., etc.), d'où, par extension, « ampoule, pustule » (Gal., Hsch.) ; il existe une forme φαύστιγγες (Phot., *EM*) qui peut être analogique de κύστιγξ « vessie ».

Verbe apparenté : φαύζειν · τὸ φρύγειν, Ἀττικοί (Phot.) ; φαύζει · φρύγει (Hsch.) ; non autrement attesté, mais Dobree veut en retrouver l'impératif aor. chez Ar. *Paix* 1144 : ἀλλὰ φαῦσον, les scholies donnant, entre autres leçons, (ἀλλ') ἄφαυσον ; simple possibilité.

Et.: φαῦσιγξ présente le même suffixe que εἶλιγξ, στρόφιγξ, etc. (v. Chantraine, *Formation* 398 sqq.). L'existence des couples κύστις/κύστιγξ, στρόφις/στρόφιγξ invite à penser que φαῦσιγξ est l'élargissement d'un *φαυ-τι- « brûlure » nom d'action lié, d'une manière ou d'une autre, à φαύζειν « griller ». Un rapport de ce groupe avec φῦσα et φῦσιγξ est phonétiquement invraisemblable ; d'autre part l'α de φαῦσιγξ, φαύζειν exclut toute parenté avec φωΐδες « cloques », φώγω « griller » qui reposent sur **bhoə₁-* (voir s.uu.).

φέβομαι : « fuir », spécialement en parlant d'une troupe saisie par la panique, « fuir dans la précipitation et le désordre » ; ce verbe n'est attesté qu'au présent et à l'imparfait et seulement chez Homère et ses imitateurs.

I. Dérivés :

A. Nom d'action φόβος, -ου m. : 1. « fuite », surtout fuite due à la panique (Hom., poètes épiques) ; d'où Φόβος comme puissance divine, fils d'Arès (Hom.) ; 2. « peur panique » et « peur » ; seul sens vivant et usuel après Homère. Voir aussi ci-dessous III Composés.

Dérivé de φόβος : φοβερός, -ά, -όν 1. « effrayant, terrible » (Æsch., Hdt., Th., etc.) ; 2. « effrayé, peureux, timide » (Alc. *fr.* 10,5 L.-P., Æsch., S., E., att., etc.) ; pour la dérivation, voir Chantraine, *Formation* 229. En composition : φοβερο-διακράτορες n. pl. (pap. mag.), -ειδής, φοβερ-όμματος, -όφθαλμος, φοβερο-ποιέω, -χάριτος (v. Lampe), φοβερ-ωπός, -ώψ. Au second terme de composé, seulement παμ-φόβερος *(Tab. Def.)*. Dérivés de φοβερός : φοβερότης, -ητος f. « frayeur » (Arist., J.). Verbes dénominatifs : 1. φοβερίζω « effrayer » (*LXX*, etc., v. Lampe) ; d'où φοβερισμός m. « terreur » (*LXX*, etc., v. Lampe) ; 2. φοβερόω (?) « faire de qqch. une cause de peur » dans la glose d'Hésychius δεινουσι · φοβερουσι *(sic)*, corrigée depuis Kuster, p.-ê. à tort, en δεινοῖσι · φοβεροῖς.

B. Le nom d'action et de résultat de l'action φόβᾱ « peur » semble attesté chez Hsch. (v.s.u. 2 φάβα) et dans qqs. composés (v. ci-dessous III, A, 2) ; p.-ê. aussi avec le sens de « chevelure », v.s.u. φόβη.

II. Verbe causatif répondant à φέβομαι : φοβέω 1. « faire fuir, mettre en fuite » (*Il.*, Hés.) ; 2. « terrifier, effrayer », seul sens vivant et usuel après Homère ; φοβέομαι : 1. « être mis en fuite par qqn., fuir devant qqn. » (Hom.) ; 2. après Homère : « être effrayé, avoir peur », usuel ; noter la construction φοβεῖσθαί τι ou τινα analogique de δεδιέναι τι ou τινά. En composition : ἀμφι-, ἀντι-, ἀπο-, ἐκ-, ἐμ-, κατα-, περι-, προεκ-, προσεκ-, προ-, συμ-, ὑπερ-, ὑπο-φοβέω ou -φοβέομαι.

Dérivés nominaux de φοβεῖν : 1. φόβημα, -ατος n. « cause de terreur » (S., etc.) avec ἐκ-φόβημα (sch. Æsch.) ; 2. ἐκ-φόβησις, -εως « effroi » (lexicographes) avec προ-εκ-φόβησις (Th., etc.) ; 3. φοβητικός « peureux » (Arist.) avec ἐκ- même sens (Eust.), προ-φοβητικός qui « s'effraie d'avance » (Arist.), dérivés en -ικός de φοβητός « effrayé » (S.) ; 4. φόβητρον, -ου n. « terreur, épouvantail » *(LXX)*, plus souvent attesté au pluriel φόβητρα « terreurs, épouvantails » (Hp., Pl., etc.) avec ἐκ-φόβητρον « épouvantail » (sch. Ar.).

Anthroponyme : Ἀφόβητος (Bechtel, *H. Personennamen* 455).

III. Composés : A. 1. plus de quinze composés à second terme -φοβος, par ex. ἄ-φοβος (et ἀφοβόσπλαγχνος), d'où ἀ-φοβέω, αἱμό-, ἐπί-, θεό-φοβος, etc. Anthroponymes : Ἄφοβος, Ἐπίφοβος, Εὔφοβος (Bechtel, *H. Personennamen* 455) ; chez Homère : Δηΐφοβος « qui met les ennemis en déroute » ou « qui met en déroute dans la bataille » ? cf. s.uu. δαΐ,

δῆιος ; 2. rares composés en -φόβᾱς qui reposent p.-ê. en dernière analyse sur φόβη « *fuite, *peur » (voir s.u.) : *a)* vocatif δοιδυκοφόβα « qui met le pilon en déroute », dit de la podagre qui triomphe de toutes les médecines broyées dans un mortier (Luc., parodie lyr.) ; la traduction traditionnelle « qui redoute le bruit du pilon » est erronée ; ὑπνο-φόβης, -ου m. « qui met le sommeil en déroute », dit de Dionysos *(AP)*, *b)* ὑδρο-φόβᾱς, -ᾱ adj. « qui a peur de l'eau » (Arr., etc.) et subst. m. « hydrophobie » (Cels., Dsc., Plu., etc.) ; 3. ἱππο-φοβάς, -άδος f., nom d'une plante magique « qui effraie les chevaux » (Ps.-Democr. ap. Pline *HN*). B. 1. composés à premier terme φοβε-, φοβεσι- liés à φοβεῖν : φοβέ-στρατος, dit de l'égide d'Athéna (Hés.), fait comme Ἡγέλοχος, Ἡγέστρατος, Τελέστρατος sur le modèle des mots en ἀρχε-, etc. ; Φοβεσι-στράτη surnom d'Athéna (Ar.) et l'adj. φοβεσ-ἄνωρ (*Inscr. Cret.*, Ier s. av.) faits comme Ἀκεσί-στρατος, Ἀρκεσίλᾱος, Ἡγεσίλεως, Τελεσίστρατος sur le modèle d'ἀρχεσί-μολπος, Ἀρχεσί-λᾱς, etc. ; 2. quelques composés tardifs en φοβο- : φοβο-διάκτορες n. pl., nom de démons (pap. magique) ; -διψος, -ον « qui a horreur de l'eau » (Cael. Aur.), -ειδής, -ές « peureux » (Pemp.), -θεῖα f. « superstition » (Hsch.), -ποιέω « faire peur » (Sch. Hés.).

Hésychius (φ 259 à 262, 664, cf. 672) glose systématiquement φέβεσθαι, φοβεῖσθαι par φεύγειν et Aristarque (*ap.* Apollon. *Lex. Hom.* 164,8) indique que φόβος est, chez Homère, le synonyme de φυγή. Mais, dans l'épopée, le domaine de φέβεσθαι, φόβος est plus étroit que celui de φεύγειν, φυγή : il est restreint à la fuite pendant la bataille entre guerriers ou entre animaux. Après Homère, par une métonymie d'un type connu (le conséquent pour l'antécédent) φοβεῖσθαι « fuir » a pris le sens d'« être effrayé » ; car la peur ou la terreur s'exprime volontiers en grec (comme ailleurs) par des termes dénotant ses manifestations physiques : fuite (φοβοῦμαι) ou, au contraire, paralysie (ἐκ-, κατα-πέπληγμαι), tremblements (τρέμω, τρέω), frissons (πέφρικα), tranchées (ἐγκέχοδα ou βδύλλω τινά Ar.). En revanche, δέος (voir s.u., *Et.*) a exprimé originellement l'inquiétude qui saisit l'esprit devant un dilemme.

Φόβος et sa famille ont éliminé en grec moderne le groupe de δέος, δέδοικα.

Voir en général : Trümpy, *Fachausdrücke* 218 sqq., W. Schadewaldt, *Hermes* 83, 1955, 129-171, Gruber, *Ueber einige abstrakte Begriffe des frühen Griechischen* (1963), 15 sqq., Harkemanne, ΦΟΒΟΣ *dans la poésie homérique*, in *Rech. de phil. et de ling.* 1 (Louvain 1967), 47-94.

Et.: φέβομαι « fuir » a des correspondants presque exacts en balto-slave : lit. *bė́gti* (infin.) « courir », *bė́gas* « course », lett. *bēga* « fuite », etc. (voir Fraenkel, *Lit. Et. Wb.* 38), v. sl. *běžati* « φεύγειν », russe *begú* « je cours, je fuis », *beg* « course ». On peut donc poser **bheg*ʷ- (**bheg*ʷ- en grec, **bhēg*ʷ- en balto-slave), cette alternance de quantité pouvant être l'indice d'un ancien présent athématique disparu. Voir Fick, *BB* 6, 1881, 215, Vasmer s.u. *běžati*, Pokorny 116.

φέγγος, -ους : n. « lumière, clarté, éclat » (*H. Dem.* 278, etc.), en particulier : 1. lumière du soleil, clarté du jour (Æsch., S., E., Arist., Plu.) ; comme φάος, peut être employé dans les locutions poétiques φέγγος ἰδεῖν (Pi.), εἰσορᾶν (E.), λιπεῖν (E.) « voir » ou « quitter la lumière », c.-à-d. « vivre », « mourir » ; 2. lumière des autres astres (Arist.) et surtout de la lune (Pl., X., etc.) ; 3. lumière du feu, d'une torche (Æsch., Ar., X., etc.) ; 4. lustre, éclat d'un objet ou d'une couleur (*H. Dem. l.c.*, Duris, Pl., Plu.) ; 5. lumière des yeux (E., Théocr.), parce que les yeux voient en éclairant, cf. Mugler, *REG* 73, 1960, 40-72 ; 6. par métaphore poétique, « gloire, bonheur, joie » (Pi., Æsch., etc.) ; cf. φάος.

Composés : au premier terme, seulement chez des auteurs tardifs φεγγο-βόλος « qui jette de la lumière » (voir Lampe). d'où φεγγο-βολέω « jeter de la lumière » (Man.), φεγγο-ειδής « luisant, rayonnant » (v. Lampe), -τόκος même sens (v. Lampe). Φέγγος est en revanche très fréquent comme second terme : environ trente-cinq composés en -φεγγής dont les plus anciens sont εὐ- (Æsch., B., etc.), καλλι- (E., etc.), μαρμαρο- (Tim. *Pers.*), ὀξυ- (Chaerem.), παμ- (S.), χρυσο-φεγγής (Æsch.). Noter les épithètes de la lune : εὐ- (B. 8,29), ἰδιο- *(Placit.)* « qui a sa propre lumière », νεο- (Man.), νυκτερο- (Man.), πολυ-φεγγής *(IG Rom.)*. Deux composés tardifs en -φεγγος : ἡλιό- (De Mély, *Lapid. Gr.*), πολύ-φεγγος *(Cat. Cod. Astr.)*. Substantifs féminins dérivés de composés en -φεγγής : εὐ- (Iamb.), περι- *(Placit.)*, ὑπερ-φέγγεια (Iamb.).

Dérivés : φεγγίτης, -ου m. « pierre de lune » (Pline, Alex. Aphr.), synonyme de σεληνῑτης (Dsc.), pierre blanche et translucide qui, selon la croyance antique, croissait et décroissait avec la lune ; 2. adj. « qui donne de la lumière » (tardif, voir Lampe) ; d'où gr. mod. φεγγίτης « lucarne, claire-voie, hublot » ; cf. Redard, *Noms en* -της 62 ; adj. βραχυ-φεγγίτης (λύχνος) « qui donne une faible lueur » (*AP* ; hapax, substitut *metri gr.* de *βραχυ-φεγγής) ; πυρο-φεγγίτης « brillant comme le feu » (Heliod. Alch., cf. Redard. *l. c.*) ; adj. f. λιγυ-φεγγέτις « qui brille clair », dit de la lune *(App. Anth.)* ; φεγγώδης « rayonnant » (tardif ; voir Lampe).

A côté de φέγγος existe un verbe φέγγω « briller » (A.R., etc.), φέγγομαι même sens (Ar.) mais qui n'en est pas le dénominatif ; dérivé inverse de φέγγος (Frisk, qui compare σθένος, σθένω) ou présent radical ? Composés : ἀνα- (Hsch.), κατα- (Max. Tyr.), περι- (Sm.) -φέγγω ou -φέγγομαι.

Anthroponyme : Φένγος, nom de femme (ɪᴠe s. av., Bechtel, *H. Personennamen* 599).

Φέγγος et son groupe n'apparaissent en prose qu'au ɪᴠe s. avant (Pl., etc.) et il est notable que cette famille n'a pratiquement donné aucun anthroponyme : elle paraît avoir appartenu, jusqu'à cette époque, à la langue poétique. En revanche, pour une raison inconnue, ce groupe devient fréquent en prose à partir de l'époque hellénistique ; mais on observe une certaine tendance à réserver φέγγος à la lumière de la lune, cf. les composés εὐ-, ἰδιο-φεγγής, etc., les dérivés φεγγίτης, λιγυφεγγέτις et la glose d'Hésychius φέγγος · φῶς ἡμέρας, φέγγος σελήνης (Xénophon, *Cyn.* 5,4, a déjà φέγγος « lune »). Au début du ᴠɪɪɪe s. après, apparaît φεγγάριον n. « lune » (v. Lampe), d'où gr. moderne φεγγάρι n. même sens, qui a éliminé σελήνη de la langue démotique, comme σελήνη avait évincé μήνη, et peut-être pour les mêmes raisons (voir s.u. σελήνη, *Et.*),

Outre φεγγάρι, φεγγίτης, le grec moderne a φέγγος n. « lueur » (et dialectalement « lune »), φέγγω « luire », φέγγει « le jour se lève, il fait jour », etc. ; voir aussi Rohlfs, *Hist. Gr. der unteritalienischen Gräzität* 49,50,175.

Et.: φέγγος fait vaguement penser à lit. *spingěti* (avec *spingiu, spingi*) « luire doucement », *spingulỹs* « étincelle », etc. (v. Fraenkel, *Lit. Et. Wb.* 871), à vieil-anglais *spincan* « jeter des étincelles », ces mots pouvant reposer sur i.-e. **speng-* (Pokorny 989 sq.) ; mais tout le détail diffère. Pour expliquer l'absence de σ- initial, Prellwitz (s.u. φέγγος) pose i.-e. **(s)peng-* avec **s-* mobile ; resterait à justifier l'occlusive aspirée de φέγγος. Autre hypothèse : φέγγος serait dû au croisement ancien du *σπεγγος attendu avec φάος (Frisk) ; voir aussi Zupitza, *Germanische Gutturale* 162. Tentative pélasgique chez van Windekens, *Le pélasgique* 140. En somme, rien de clair ni de certain.

φεῖ : n. indéclinable, « phi », vingt-et-unième lettre (valant /*ph*/) de l'alphabet (Callias *ap.* Ath., etc.), plus tard φῖ par iotacisme ; dans une épigramme (*AP* 7,429), par calembour, nom propre Φειδίς écrit φφ (« φ deux fois »). Le nom de cette lettre additionnelle a été fait à l'analogie de πεῖ (transcription du cananéen *pē*) ; cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,140.

φείδομαι : « épargner », usuel depuis l'*Iliade* ; fut. φείσομαι (Archil. 196 A West, *s.v.l.* ; Ar., att.), fut. à redoublement πεφιδήσομαι *(Il.)* ; fut. φ<ε>ισθήσομαι (pap. IIe s. après ; forme passive de sens moyen ; cf. l'aoriste du gr. mod. ἐφείσθην) ; fut. tardif φειδήσομαι (Phot., Suid.) ; aor. ἐφεισάμην (*Il.* 24,236, Sol., Pi., att.) ; aor. thématique à redoublement πεφιδέσθαι, etc. (Hom.) ; chez Homère, πεφιδέσθαι est « épargner un adversaire », et φείσαντο (*Il. l. c.*, 3e pl.) « vouloir conserver quelque chose » (v. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,415) ; pft. πέφεισμαι (Luc. *Salt.* 76, sens moyen ; Luc. *Hist. Conscr.* 59, sens passif) ; pft. impér. πεφίδησο (*IG* 14, 1363, 16, sens moyen), ptcp. πεφιδημένος (Nonn. *s.v.l.*).

Adj. verbal : φειστέον (Isocr., Plu., etc.).

Avec préverbe : περι- (Isyll., A.R., etc.), ὑπο-φείδομαι (X., Plu., etc.). Adverbes tirés des participes : φειδομένως « parcimonieusement » (*NT*, Plu.) avec ὑπο-φειδομένως (Plu.) ; πεφεισμένως (D.S., Vett. Val., Aristide, Æl.).

Dérivés : 1. φειδώ, -όος (-οῦς) f. « épargne, parcimonie, ménagement, miséricorde » (Hom., Hés., E., Th., etc.) ; 2. φειδώς f. (?) même sens (Longin. 22,4 [*sic* cod. P], *Gloss.*) ; si ce thème en *s* était ancien, il expliquerait les composés en -φειδής, mais φειδώς peut être récent et analogique de αἰδώς (Frisk) ; 3. φειδωλή f. « épargne, ménagement » *(Il.*, Sol., *AP)* ; φειδωλός, -ή, -όν (et -ός, -όν) « économe, ménager » (Hés., Ar., Pl., etc.), substantivé : « l'avare » ; d'où φειδωλία f. « économie, parcimonie » (usuel, Ar., Pl., etc.). Hésychius a la glose φειδώλιον · δίφρος, <σ>φέλας, χόρτος « siège, tabouret, nourriture grossière » ; le φειδώλιον semble donc désigner ce qui épargne la peine (siège, tabouret, par jeu de mots avec ἑδώλιον ? cf. fr. *miséricorde* de stalle) ou les ressources (nourriture grossière) ; 4. φείδων, -ωνος « parcimonieux, avare » : *a)* sert d'anthroponyme depuis *Od.* 14,316 ; nom d'un type de vieillard dans la comédie (Antiph.) ; Aristophane a le patronymique comique Φειδωνίδης ; *b)* nom d'un récipient destiné à épargner l'huile (Poll.) ; 5. φειδός, -ή, -όν « parcimonieux, avare », dérivé inverse de φείδομαι (*Com. adesp.*, Democr., Call.) ; 6. φεισμονή f. « précaution, miséricorde » (Phot., Suid. s.u. φειδώ) ; 7. dans l'onomastique : Φείδαλος (Suid. s.u.), Φειδᾶς, -αντος (*Il.* 13,691), avec son dérivé Φειδαντίδᾶς (Lemnos ; cf. J. et L. Robert, *Bull. Épigr.* 1944, no 149).

Composés : A. 1. un composé *φειδ-άλφιτος « qui épargne la farine » est supposé par l'adv. φειδαλφίτως (Phryn. *PS*) ; d'où le dénominatif φειδαλφιτέω « épargner la farine » (Phryn. *PS*) ; dans l'onomastique : Φείδ-ιππος (depuis *Il.* 2,678), -ιππίδης (Hdt. 6,105, Ar.), Φειδε-κράτης, -κριτος, etc. ; 2. Φειδο- dans les noms propres Φειδοκράτης, -λᾶς, -στρατος, etc. ; 3. premier terme en -σι- seulement dans Φειδεσί-λεως ; 4. Φειδι- dans Φειδιάναξ, -κράτης, -λεως ; 5. d'où les hypocoristiques Φειδᾶς, Φειδίας, Φείδυλ(λ)ος, etc. ; voir en général Bechtel, *H. Personennamen* 443 sq. B. Avec second terme en -φειδής : 1. ἀ-φειδής, -ές « prodigue, qui n'a pas souci de qqch. » (Æsch., Th., Call., etc.) et « qu'on ne ménage pas » (Call., *AP*), avec adv. ἀφειδέως (Alc., Hdt.), ἀφειδῶς (D., etc.) ; d'où le dénominatif ἀφειδέω « être prodigue, ne pas ménager » (S., Th., Lys., etc.) et « négliger » (S., Musae., A.R., Str., etc.) ; subst. ἀφειδία f. « prodigalité » (Pl., Plu.) et « traitement rigoureux » *(NT)* ; 2. βιο-φειδής « économe de ses ressources » *(AP)* ; 3. πολυ-φειδής « très économe » (Eust.), connu comme anthroponyme depuis *Od.* 15,249 ; 4. dans l'onomastique, une dizaine de noms : Δᾶμο-, Διοφείδης, etc. ; v. Bechtel, *l. c.*

En grec moderne (langue puriste) : φείδομαι, φειδωλός, φειδωλία ; mais au sens d'« épargner de l'argent », les termes usuels sont οἰκονομῶ, οἰκονομία.

Et.: Dans la dérivation et la composition, le groupe de φείδομαι présente des traces de la vieille hétéroclisie **l* (φειδ-ωλ-ός, Φείδ-αλ-ος), **-n* (Φείδ-ων), **-s* (-φειδής et p.-ê. φειδώς), **-i* (Φειδι-) ; voir F. Bader, *Mélanges Benveniste* 24. Quant au présent radical φείδομαι, il peut remonter à I **bhei-d-* que permettent de poser got. *beitan* « mordre », anglo-sax. *bītan* « mordre » *(*bheid-)* et le présent à infixe nasal skr. *bhinádmi* « je fends, je divise », 3e pl. *bhindánti (*bhi-n-ed-mi, *bhi-n-d-onti)*, lat. *findunt* « ils fendent » *(*bhi-n-d-onti)* ; cf. Prellwitz, *Et. Wb.* 341, Pokorny 116. Φείδομαι a dû d'abord signifier « je me sépare de qqch. (pour le mettre en réserve à mon intention) » ; c'est ce qu'indiquent d'une part la diathèse moyenne, d'autre part et surtout la construction φείδομαί τινος : comme ce génitif ne commute jamais avec un accusatif de genre animé, il est donc un ancien ablatif, et non un génitif partitif. Au reste le sens ancien de φείδεσθαι « se séparer de qqch. » paraît conservé dans θαλάσσας φειδόμεθα « nous renonçons à la mer » (Alc. 58,13 L.-P.), φείσασθαι κελεύθου « renoncer à une expédition » (Pi. *N.* 9,20), etc. Autre étymologie, moins vraisemblable, chez Fick, *KZ* 41, 1907, 201 (**bhei-* « craindre »).

φελγύνει : ἀσυνετεῖ, ληρεῖ « il est stupide, il délire » (Hsch.). Faut-il rapprocher les deux gloses obscures ἀφελγύνουσα · κακοῦσα (Hsch.), ἐφελγύνοντες · ἀλγύνοντες (Hsch.) et, s'il y a un rapport, quel est-il ? Voir Schmidt, *ad locc.*

Et.: Peut être le dénominatif d'un thème en **u* ; depuis Hoffmann, *BB* 18, 1892, 154, on rapproche φελγύνω de skr. *phalgú-* « faible, insignifiant, sans valeur » (v. Mayrhofer, *Et. Wb. Altind.* 2,396), lit. *spi gli* « dépérir » dit de plantes qui manquent de lumière (v. Fraenkel, *Lit. Et. Wb.* 870). Critique de cette étymologie chez Hiersche, *Ten.*

aspiratae 147 sq. Toute tentative étymologique restera vaine tant que les faits grecs n'auront pas été élucidés.

φελλάτᾱς : [-ᾰτ- ?] sorte de pierre. La forme du mot est incertaine : nom. φελλάντας (Hsch.), φελλέτας (Suid. s.u. φελλέα) ou φελλεάτας (scholie de Tzetzès à Ar. *Nuées* 71) ; gén. φελλάτᾱ (Clem. Alex. *Protr.* 4,47,7, cod. P), gén. sg. fautif ψέλλα (Zen. 5,13) ; acc. pl. φελλατους [*sic*] λίθους καλοῦσι τοὺς τραχεῖς (Sch. Clem. Alex. *l. c.*). La source commune des lexicographes et de Clément d'Alexandrie est l'historien Polémon (*ap.* Zen. 5,13 = *fr.* 73 Müller). Ce terme est donné comme dorien (Suid.), ce que confirme le génitif en -τᾱ ; il semble même être dorien de Sicile (cf. Polem. Hist. *l. c.*).

On a parfois rapproché Ps.-Festus 273,5 : « *pilates*, genus lapidis. Cato [*Orig.* 5,17] : *lapis candidior quam pilates* ».

Et. : Le φελλάτας est une pierre dure (Hsch.), rugueuse (v. *supra*), du genre de la pierre ponce (Suid., Sch. [Tz.] *ad* Ar.). On pensera à une variété de ponce (provenant des îles Éoliennes, d'où son nom sicilien ?). La ponce étant assez légère pour flotter sur l'eau (cf. gr. mod. ἀλαφρόπετρα « ponce », litt. « pierre légère »), φελλάτας « ponce » est probablement dérivé de φελλός « liège » ; φελλέτας pourrait être la forme ancienne, cf. οἰκέτης (οἶκος) γαμέτης (γάμος), etc. Autre étymologie (par πέλλα), phonétiquement impossible, chez Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 73, 1939-1940, 493 sqq.

φελλεύς, -έως : m., terrain montagneux où la roche affleure ; impropre à la culture et couvert de broussailles, il sert de pacage aux chèvres ; donc « garrigue » en terrain calcaire ou « maquis » en terrain cristallin (Cratin., Ar., Pl., etc.). Mot donné comme attique (Sch. Ar. *Ach.* 273 ; Suid. s.u. φελλεῖς) ; il semble avoir spécialement désigné une colline en Attique (Sch. Ar. *Nuées* 71, St. Byz., Suid.), mais nous ne savons pas où elle était située ; d'où Φελλείτης m. « habitant du *Phelleus* » (St. Byz. ; v. Redard, *Noms en -τής* 126). Autres formes : φελλίον n. (X. *Cyn.* 5,18), φελλὶς γῆ (Poll. 1,227) ; un *φελληΐς est supposé par le toponyme Φελλεῖδα, acc. sg. (inscr. att.) ; φελλεών, -ῶνος m. (Arr. *Cyn.* 17,4) ; p.-ê. φελλός (Hsch.). Voir Bosshardt, *Nomina auf -εύς* 140 sq. ; Perpillou, *Subst. en -εύς* 331 sq.

Anthroponyme : Φελλεύς (Bechtel, *H. Personennamen* 555 inscr. att. IVᵉ s. av.).

Et. : Non établie. Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 73, 1939-1940, 493 sqq., suppose un dérivé de *φελλα « pierre » reposant, par l'intermédiaire de *πελhα, sur *πελσα (skr. *pāṣāṇá-*, *pāṣyà-* « pierre » de **palṣ-* ; v.h.a. *felisa* « rocher ») ; *πελσα aurait d'autre part abouti à πέλλα · λίθος (Hsch.). Avis voisin chez van Windekens, *Pélasgique* 9,34,140 ; *Ét. pélasgiques* 9. On rejettera cette hypothèse qui n'explique pas le φ- initial. Le mot φελλεύς étant sans doute populaire, on préférera y voir un dérivé de φελλός soit au sens de « chêne-liège » soit au sens de « liège » ; donc deux possibilités : 1. le chêne-liège ne se développant que sur les terrains cristallins (il fuit les sols calcaires), il faudrait que le mot φελλεύς « lieu couvert de chênes-lièges » ait été créé dans le S.E. de l'Attique, où se trouvent en effet des sols cristallins ; 2. ou bien φελλεύς serait le dérivé de φελλός « liège » pris métaphoriquement : l'aspect rugueux et crevassé de certains affleurements de calcaire (et leur couleur même) peuvent en effet évoquer le liège.

φελλός, -οῦ : m. 1. « liège » (Pi., Pl., etc.), d'où « bouée, flotteur » de filet (Æsch., Plu.) ; 2. « chêne-liège », *Quercus suber* (Thphr.) ; 3. « plat de reliure » (de livre) fait en liège (Hsch.) ; 4. au fig. « homme léger » et hâbleur (Hsch., qui le glose par ἀλαζών).

Composés : φελλό-δρῡς f. nom arcadien du « chêne-liège », (Thphr. *HP* 1,9,3 ; 3,16,3 ; cf. Pline 16,34 avec la note de J. André) ; Φελλό-ποδες « Les Pieds de liège » nom d'un peuple imaginaire dont le pays est Φελλώ f. (invention de Lucien *VH* 2,4) ; φελλο-χαλαστέω « mettre les bouées (de filets) à la mer » en parlant de pêcheurs (inscr. Parium, époque impér., v. L. Robert, *Hellenica* 9,81 sqq.).

Dérivés : φελλάς, -άδος f. ?, (Suid.) « plat de reliure » ; φελλίνας · κοῦφος, ἀπὸ τοῦ φελλοῦ (Hsch.) ; pl. φελλῖναι nom d'une sorte d'oiseau aquatique (Dionys. *Av.* ; *leg.* -ίναι ?) ; φελλίνιοι · ὀροβάκχαι (Hsch.), par allusion à la couleur jaunâtre de la tige de certaines orobanches (?) ; φέλλινος, -η, -ον « fait de liège » (Luc.) ; φελλώδης, -ες même sens (Poll.). Verbe dénominatif : ptcp. neutre φελλεῦον · ἐπιπλέον « bouchonner, flotter » (Hsch.).

Anthroponyme : Φελλίδᾱς (Bechtel, *H. Personennamen* 595, IIᵉ s. av.), cf. φελλός « homme léger » (?).

Toponymes : Φελλία, affluent de l'Eurotas au S. de Sparte (Paus.) ; Φελλόη f., bourgade d'Achaïe (Paus.) ; Φελλών, -ῶνος, localité voisine de Scillonte en Triphylie (Str.), litt. « lieu couvert de chênes-lièges » ; *Phellusa*, îlot près de Lesbos (Pline 5,140 ; ancien *Φελλο-ϝοντ-yα). Sur ces toponymes et, éventuellement, sur leur formation, voir *RE* (1938) s.uu. Pour Φελλεύς en Attique, voir s.u.

Le grec moderne conserve φελλός « liège, bouée, bouchon ».

Et. : Le composé φελλόδρυς semble indiquer que φελλός a désigné le liège avant l'arbre qui le produit. Le mot pourrait être emprunté, car le chêne-liège qui exige lumière, chaleur et humidité est proprement méditerranéen. Mais φελλός peut aussi bien être la spécialisation en grec même d'un mot indo-européen désignant l'enveloppe, l'écorce, *vel sim.* ; aussi rapproche-t-on communément φολίς « peau de serpent » (voir s.u.) et russe *bolona* « excroissance sur les arbres, enveloppe », *bólon'* « écorce tendre », tch. *blána* « peau », les formes slaves reposant sur i.-e. **bholnā* (Pokorny 119). On a donc supposé que φελλός était un ancien *φελ-νός, **bhel-no-* : mais pourquoi la généralisation d'une forme qui serait proprement éolienne ? Les spéculations ultérieures sur le sens de ce **bhel-* (« gonfler » ? « blanc » ?) sont totalement vaines. Bibliographie chez Frisk, s.u.

φέλλουρα, -ας : f. « férule » *Ferula communis* L. (Sch. Hés. *Tr.* 52 a, etc.) ; déformation de φέρουλα, probablement sous l'influence de φελλός « liège » ; φέρουλα est lui-même emprunté au latin *ferula*, le mot grec étant νάρθηξ. Voir J. André, *Notes de lexicographie botanique grecque* 60.

φελόνης, φελόνιον, voir φαίνω A.

φέναξ, -ᾱκος : m. « imposteur, trompeur, fourbe » (Ar., Ps.-Heraclit. *Ep.*, etc.).

Dérivés : φενάκ-η f. « perruque » (Luc.), désignée comme faux-semblant ; le mot est fait sur le modèle de πηνήκη même sens ; φενακ-ικῶς « en trompant » *(EM)*.

Verbes dénominatifs : 1. φενᾱκίζω « tromper » (Theopomp. Com., Ar., D., Mén., etc.) avec ἀπο-φενακίζω même sens (Men. Prot.) ; d'où φενακισ-μοί, -ῶν pl. « fourberies »

(Ar., D., etc. ; aussi au sg. D., Jul.) ; φενακίσ-ματα n. pl. même sens (Ps.-Socr. *Ep.*, Hsch.) ; φενακισ-τής, -οῦ m. « trompeur » (Phld., Sch. Ar.) ; φενακισ-τικός, -ή, -όν « trompeur » (Poll.) ; 2. un dénominatif *φενάσσω paraît supposé par φέναγ-μα n. « tromperie » (Phot.).

Φέναξ, etc., désigne l'imposture comme apparence et faux-semblant : φενακίζειν, chez Sophocle (*fr.* 731 P), est dit de fruits qui paraissent mûrs sans l'être réellement ; le sens de φενάκη « perruque » est également instructif.

Et.: Groupe familier, comme le montrent et sa fréquence chez les poètes comiques et le suffixe -ᾱκ-. Prellwitz, suivi par Chantraine, *Rev. Philol.* 37, 1963, 20 sqq., en a donné une étymologie plausible : φέναξ serait la prononciation populaire de φαίναξ, dérivé de φαίνομαι « (n') avoir (que) l'apparence ». Φαίναξ n'est jusqu'ici connu que comme nom propre (Theognost. *Can.*) ; p.-ê. déjà myc. *panaki* (anthroponyme au datif) qui peut se lire Φαίνακι. L'étymologie de φέναξ par φαίνομαι serait certaine si l'on avait une preuve de la confusion αι - ε en attique vulgaire du vᵉ siècle : à en juger par Aristophane, *Nuées* 870 sqq. et surtout *Lysistrata* 852 (plaisanterie sur Κινησίας Παιονίδης, cf. Sch.), la diphtongue αι était p.-ê. déjà proche de ε ; mais le plus ancien exemple sûr de cette confusion date du ivᵉ s. av. (papyrus de Timothée, *Perses* 79 : παλεομίσημα). En tout cas, les autres explications qu'on a proposées pour φέναξ sont inconsistantes.

φεννῆσις : m., aussi -ησι, -ησιος « prêtre d'Isis » (Wilcken, *Griech. Ostraka* 413,417,420 ; iᵉʳ s. après) ; aussi -ησία f., office de ce prêtre (*ibid.*, 416, etc.). Transcription de l'ég. *p-hn-n-ēse* « (le) prêtre d'Isis », avec Wilcken, *o.c.* 2,120. Le nom d'Isis, Ἶσις (Hdt., etc.), a d'abord été noté avec un *ē*, cf. les noms du type Πετέησις, etc., et le génitif Ἔσιος (ē̆) sur une dédicace ionienne en Égypte (vᵉ s. av.), Schwyzer 749, cf. O. Masson, *Rev. d'Égyptologie* 29, 1977, 58.

φεννίον : Μηδικὴ ὁδός, Παμφύλιοι (Hsch.). Obscur et sans étymologie.

φεννίς : f., jeu de ballon (Hsch., Phot., Suid.), acc. φεννίδα (Hsch.) ; le même jeu que φαινίνδα (παίζειν) : voir s.u. φαίνω A.

Et.: Mot du vocabulaire familier, tiré librement de l'adv. φενίνδα *(Et. Gen.)*, c.-à-d. φαινίνδα, avec gémination expressive.

φέρβω : « nourrir » (Hés., *H. Herm.*, etc.) ; moyen φέρβομαι « se nourrir » (*H. Hom.* 30,4, S., etc.). Seuls sont attestés le présent et l'imparfait et, une fois *(H. Herm.)*, le p.-q.-pf. transitif ἐπεφόρβει. Homère n'a aucun exemple de ce verbe : effet du hasard, car le mycénien et Homère lui-même en connaissent des dérivés. Avec préverbes : ἐνι- (Mosch.), ἐπι-φέρβομαι (Phanocl.). Le participe f. φέρβουσα sert d'appellatif désignant une plante (Ps.-Dsc. ; cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 57).

Dérivés : φέρβητας · νομεῖς (Hsch. ; suffixe -ητ- ?). Avec le vocalisme *o* : 1. nom d'action φορβή f. « nourriture » et « fourrage » (*Il.*, Hdt., S., etc.) ; p.-ê. myc. *poqa* ; n'est dit que de chevaux ou d'ânes chez Homère, mais d'hommes chez Hérodote, Sophocle et p.-ê. en mycénien ; mot étranger à la prose attique ; 2. φορβάς, -άδος, m. et f., *a)* « qui nourrit » (S.) ; *b)* « paissant au pré », dit surtout de chevaux au vert (E., Pl., Arist.) ; d'où : *c)* φορβὰς κόρη et γυνή « courtisane » (Pi., S.), définie ἡ πολλοῖς προσομιλοῦσα τροφῆς χάριν par Suétone, Π. βλασφ. 50 Taillardat ; mais cf. πῶλος et ἵππος dits figurément de femmes ; φορβαδ-ικός, adj., « caractéristique du troupeau » (Plu.) ; φορβαῖος, adj., « riche en pâturages » (Call.) ; φορβάμων adj., même sens *(Hymn. Is.)* ; 3. φορβά n. pl. = φορβή (Orph., Hsch.) ; φόρβιον n. *a)* espèce de sauge (Gal.), *b)* n. pl. φόρβια · φάρμακα (Hsch.), d'où φορβιο-πώλης m. « marchand de φόρβιον » (pap., vᵉ s. après ; écrit πορβιο-) ; 4. φορβειά (aussi φορβεά, φορβέα, ce dernier parfois écrit φορβαία), f. *a)* « licou », spécialement pour attacher un cheval au râtelier (X., Arist., etc.) ; sens déjà attesté en mycénien avec *poqewija* = *φοργʷ-ηϝιᾱ ; *b)* sorte de « chevêtre » ou de « muserolle », faite de lanières de cuir, entourant la bouche des musiciens et qui permet de tenir en place le hautbois à deux tuyaux (S., Ar., etc.) ; d'où ptcp. pft. pass. ἐμπεφορβειωμένος « pourvu de sa muserolle » dit d'un hautboïste (Ar.) ; 5. nom pr. Φόρβᾱς, -αντος chez Homère et à Éphèse, v. Bechtel, *H. Personennamen* 578 ; 6. la glose φόρβαντα · ἰατρικὰ φάρμακα (Hsch.) doit p.-ê. se lire φορβάν · τὰ ἰατρικὰ φ., v. Schmidt *ad loc.* ; 7. *φορβασία, attribué à Suid., n'existe pas.

Composés : A. Avec un nom d'agent *φορβός au second terme : βου-φορβός m. « vacher, bouvier » (E.) avec -φορβεῖν « nourrir les vaches » (E.), -φόρβια n. pl. « troupeaux de vaches » (E.) ; myc. *ipopoqoi* (dat. pl., dissimilation de **iqopoqoi*) = ἱππο-φορβός « éleveur de chevaux » (Pl., Arist., etc.), avec -φορβέω « élever des chevaux » (Choerob.), -φορβία f. « élevage des chevaux » (Pl.), -φόρβιον n. « troupeau de chevaux » (Hdt., X., etc.) et « haras, écurie » (E., Arist., etc.), -φορβεύς m. « éleveur de chevaux » (Poll.), -φορβάς, -άδος f. « éleveuse de chevaux » (Sch. Luc.) ; ὀνο-φορβός m. « ânier » (Hdt., D. Chr.) ; συ- (Hom., Theoc., etc.), ὑ- (*Od.*, pap. iiiᵉ s. av.), συο- (Plb., etc.), ὑο-φορβός m. (pap. iiiᵉ s. av., etc.) « porcher », avec συ- (Sch. *Od.*), ὑ-φορβέω (inscr. Chios, vᵉ-ivᵉ s. av.), συοφορβέομαι (Longin.) « nourrir des porcs, être porcher » ; ὑο-φορβία f. « élevage des porcs » (pap. iiiᵉ s. après) ; συ- (*AP*, Polyaen.), συο- (Arist., etc.), ὑο-φόρβιον n. (pap. iiiᵉ s. av., Str.) « troupeau de porcs » ; ὑο-φορβεῖον n. « porcherie » (*Gloss.*, pap. ivᵉ s. après) ; χοιρο-φορβεῖον n. « troupeau de porcs » (Sch. *Il.*) ; σωματο-φορβός « qui nourrit le corps » (Man.). Répondant au moyen φέρβομαι : ὑλο-φορβός « qui paît dans la forêt », dit de vaches (E.). Le nom de plante εὐφόρβιον n. « euphorbe » (Dsc., etc.) et aussi « jus de l'euphorbe » (S.E., etc.) est un dérivé de l'anthroponyme Εὔφορβος : cette plante porte le nom de son inventeur, Euphorbe étant soit le héros troyen (Galien 9,879), soit le médecin de Juba (Pline, 5,16 et 25,77 avec la note de J. André *ad loc.*). B. Composés possessifs formés sur φορβή : πολύ-φορβος (f. -ος et -η) « nourricier » (*Il.*, Hés.), αὐτό-φορβος « qui se mange lui-même » (Æsch.), εὔ-φορβος « bien nourri » (Orph.) avec εὐφορβία f. « bonne nourriture » (S.), μονό- (Hsch.), πάμ-φορβος (Hsch.) ; βορβορο-φόρβα f. « qui se nourrit d'ordure » (pap. mag.). Noter aussi l'obscur γλαυκο-φόρβιδας · ἵππους εὐγενεστάτας (Hsch.). C. Le composé ἐμφόρβιον · τελώνημα « taxe de pacage » (Hsch.) est l'hypostase de ἐν φορβῇ (cf. ἐλλιμένιον, ἐνοίκιον, etc.) ; d'où le dénominatif arcadien (Tégée, ivᵉ s. av.) inf. ἰνφορβιεν (= *ἐμφορβίειν) « prélever

une taxe de pacage » et arc. ἰνφορβισμός « taxe de pacage » *(ibid.)* qui peut reposer sur *ἐμφορβίζω; cf. ἐλλιμένιον - ἐλλιμενίζω et voir Bechtel, *Gr. Dial.* 1,392 (avec renvoi à Solmsen, *KZ* 34, 1897, 437 sqq.). D. Anthroponymes composés : Εὔφορβος (Hom., etc.), Ἀνδρό-, Θεό-, Κλεό-, Λεώ-, Σώ-φορβος (voir Bechtel, *H. Personennamen* 456) ; ils appartiennent, selon les cas, aux catégories A et B ci-dessus définies.

Originellement le groupe de φέρβω paraît avoir exprimé la notion de « nourrir » des bêtes, spécialement des chevaux à l'écurie : à cet égard, le sens de φορβειά, myc. *poqewija* est instructif. L'acception de « faire paître au pré » (qui se dit proprement βόσκω) n'apparaît sûrement qu'avec l'*Hymne à Hermès*. Le verbe lui-même a été rapidement éliminé du vocabulaire technique, mais il subsiste chez les poètes, surtout dans des emplois métaphoriques. Voir C. Moussy, *Recherches sur* τρέφω..., Paris 1969, 27-35.

Et. : Les formes mycéniennes *ipopoqoi*, *poqewija*, indiquent que le β du présent radical φέρβω repose sur **g*ʷ. Il semble possible d'évoquer skr. *bhárvati* « il mâche, il dévore », av. *baoⁱrya-* « ce qu'on doit mâcher, dur », *aš-baoᵘrva-* « où il y a beaucoup à manger ». On aurait donc i.-e. I **bher-w-* représenté en indo-iranien et, avec suffixation différente, I **bher-g*ʷ- dans φέρβω. Une parenté avec lat. *herba* est invraisemblable pour des raisons phonétiques (v. Lejeune, *Mémoires* 1,310, n. 110) et sémantiques.

φερνή : f. « dot » apportée par la mariée (Æsch., S., E., rare en prose ion.-att. classique) ; dor. φερνά f. « offrande faite à un dieu » (inscr. Épid. vᵉ-ivᵉ s. av.) ; éol. φέρενα f. « dot » de la mariée (Hdn. Gr., *EM*) ; l'α bref de φέρενα est secondaire, cf. κνίση - κνῖσα, πρύμνη - πρύμνα, etc., et v. Chantraine, *Formation* 100 sq.

Au second terme de composés : ἄ-φερνος, -ον « sans dot » (Hsch.) ; ἀντί-φερνος, -ον « qui tient lieu de dot » (Æsch.) et τὰ ἀντί-φερνα « cadeau » du marié à la mariée *(Cod. Just.)* ; τὰ παρά-φερνα « biens particuliers » de la femme en dehors de la dot (pap. Iᵉʳ et IIᵉ s. après, Just. *Nov.*) ; πολύ-φερνος « qui a une grosse dot » (Hsch.) ; τὰ ἐπι-φέρν-ια « dot » (Aristarch. ap. Sch. Hom. *Il.* 9,147).

Dérivés : diminutifs 1. φερνάριον n. « (petite) dot » (pap. Iᵉʳ s. av.) ; 2 φέρνιον n. « panier à poissons » (Mén., *Com. adesp.*, Æl., etc.), pour le sens, v. *Et.* Autres dérivés : φερνιμαία f. sens incertain, p.-ê. « acte de constitution de dot » (inscr. Lycie, Iᵉʳ s. après) ; παρα-φερνιμαῖα n. pl. (*P. Ness.* 3, nᵒˢ 18, 25 ; 537 après J.-C.) synonyme probable de τὰ παράφερνα.

Verbe dénominatif : φερνίζω « doter » (pap. depuis le IIIᵉ s. av., *LXX*). Mais le verbe βερνώμεθα 1ʳᵉ pers. pl. (voir s.u.) n'a rien de commun avec φερνή.

Anthroponyme féminin : Φερνίς, voir L. Robert, *Noms indigènes* 63 et 516, n. 3.

Reconnu dans l'antiquité comme dérivé de φέρω (cf. Hsch. s.u. φερνάς), le substantif φερνή, dont la formation est ancienne, a d'abord désigné un *apport*, plus précisément « la prestation obligatoire qui se réalisait primitivement par une contribution aux agapes ; et il en est sorti les idées de prestations rituelles (...) ou matrimoniales » (Gernet, *REG* 41, 1928, 342). Au contraire, προΐξ est la dot en tant que don gracieux, du moins à l'origine ; car προΐξ est devenu terme juridique en attique où il est le seul nom usuel de la dot (dot en numéraire le plus souvent ; Gernet, *Mélanges Boisacq* 1,396 sqq.). Le mot φερνή, moins technique et plus transparent, connaît quelque faveur dans les papyrus dès le IVᵉ s. av., mais disparaît dans les textes postérieurs au IIIᵉ s. après (v. Chantraine, *Mélanges Maspero* 2 [1937], 222 sqq.). En grec moderne, φερνή a disparu, éliminé par προῖκα f. « dot ».

Et. : φερνή est un dérivé en -νᾱ- (Chantraine, *Formation* 191 sq.) de **bher-* « (ap)porter, offrir » ; il a le sens passif : « ce qu'on apporte, cadeau, offrande » ; mais φέρνιον suppose un *φερνά de sens actif : « ce qui porte », donc « panier » (cf. φορ-μός et voir s.u.) ; même double possibilité dans les adjectifs en -νό- liés à un verbe et qui ont tantôt le sens passif (στεγνός, etc.), tantôt le sens actif (θαλπνός, τερπνός), parfois les deux sens simultanément (σπερχνός). D'autre part, l'éolien φέρενα est bâti sur I **bher-ə₁-*, voir s.u. φέρω, *Et.* En dehors du grec, on trouve aussi des dérivés en **n* de **bher-* : avec vocalisme *e*, arm. *beṙn*, gén. *beṙin* « fardeau », lit. *bérnas* « garçon », lette *bȩ̃rns* « enfant » (v. Fraenkel, *Lit. Et. Wb.* 40) ; avec vocalisme *o*, got. *barn* « enfant », alban. *barrë* (qui peut reposer sur **bhor-nā*) « fardeau ». Le sens, en baltique et en germanique, est lié à **bher-* « porter un enfant dans son sein, enfanter ».

φέρνιον : n. « panier à poissons », voir φερνή.

φέρτερος, φέρτατος, φέριστος

A. φέρτερος, φέρτατος (Hom., Pi., etc., poétique) : chez Homère, surtout en parlant de personnes qui l'emportent sur d'autres par la force physique (*Il.* 1,581 ; 3,431 ; 7,105, etc., usuel), par la place dans la hiérarchie sociale (*Il.* 1,186 et 281 ; 2,201 ; 6,158, etc.), par l'habileté aux armes (*Il.* 3,431 ; 7,289 ; 19,217), donc « (le) plus fort, (le) plus puissant, (le) plus habile » ; mais le sens est parfois plus vague : « (le) meilleur » (*Il.* 2,769 ; 15,526 ; 16,780, etc.) ; le vocatif φέρτατε peut servir d'apostrophe déférente (*Il.* 16,21 ; 19,216, *Od.* 11,478). En somme, φέρτερος et φέρτατος jouent le rôle d'un comparatif et d'un superlatif répondant à hom. ἀγαθός (dans toutes ses acceptions), cf. Hsch. φέρτατος · ἀγαθώτατος. Rare en parlant de choses : on ne trouve chez Homère que φέρτερον « préférable » (*Il.* 1,169 ; 4,307 avec la scholie αἱρετώτερον), φέρτερον ... ἤ ... « mieux vaut (faire telle ou telle chose) que de... » (*Od.* 12,109 ; 21,154) et φέρτατον « le plus supportable » des maux (*Il.* 17,105).

Composés : ἀ-φέρτεροι · ἥσσονες (Hsch.), προ-φέρτερος et -φέρτατος « (le) plus digne » (S.).

B. φέριστος (Hom., Pi., B., etc., poétique) : toujours au vocatif comme apostrophe courtoise chez Homère (six exemples) sauf acc. φέριστον ἄνδρα « un brave » (*Il.* 9,110). N'est jamais dit de choses chez Homère.

Composés : ἀ-φέριστα · ἄχρηστα (Hsch.), προ-φέριστος « excellent » (Dioscorus).

Anthroponyme : Φέριστος (Plu.).

Et. : Dans l'antiquité, φέρτερος était rapproché de φέρω, cf. Hésychius : φέρτερον · κρεῖσσον, ἀπὸ τοῦ φέρειν, βέλτιον. De fait, les formes φέρ-τερος, φέρ-τατος peuvent être directement tirées de **bher-*, comme δεύτερος (δεύτατος), φίλτερος (φίλτατος), βέλτερος (βέλτατος) sont bâtis directement sur les radicaux δευ-, φιλ-, βελ- (voir s.uu.). L'hypothèse d'une haplologie de *φερτό-τερος (Seiler, *Steigerungsformen* 96) est inutilement compliquée. Quant à φέριστος, il a son équivalent morphologique exact dans l'hapax avest. *bairišta* (voc.) « (toi) qui soutiens le mieux

(le plaignant contre le voleur) »; le rapport de φέριστος à un substantif neutre *bheres- (skr. bháras- n. « fardeau », gr. *φέρος conservé dans les composés en -φερής) est le même que celui de κέρδιστος, κράτιστος, κύδιστος, etc., à τὸ κέρδος, κράτος, κῦδος, etc. Mais le lien sémantique exact avec φέρειν reste discuté (bibliographie chez Frisk et chez Seiler, *o. c.*, 94). On pourra cependant admettre que, selon les emplois, φέρτερος, etc., se rapporte tantôt à φέρειν κράτος « emporter l'avantage » (Hom.), ἀέθλια, ἄεθλον φέρεσθαι « emporter le prix » (Hom.), tantôt à φέρειν λυγρά « supporter, endurer le malheur » (Hom., cf. φέρτατον *Il.* 17,105), tantôt à φέρειν « emporter avec soi, prendre » (d'où le neutre φέρτερον ἦ, glosé αἱρετώτερον). C'est ainsi que le français *emporter l'avantage* ou *le succès, le premier rang, le prix, la victoire* aboutit à la locution *l'emporter* qui exprime toute espèce de supériorité : physique, morale ou sociale.

φέρω : verbe usuel dans tous les dialectes et de tout temps depuis le grec mycénien (*pere* = φέρει, joint à *ake* = ἄγει) et Homère ; présent duratif qui ne se prête pas à fournir d'autres thèmes temporels ; pour la conjugaison supplétive de φέρω, fut. οἴσω, οἴσομαι, aor. ἤνεγκον, ἤνεγκα, pft. ἐνήνοχα, adj. verbaux οἰστός, οἰστέον, voir s.uu. ἐνεγκεῖν, οἴσω. Toutefois, il apparaît tardivement un aor. ἦφερα (*IG* II[2] 1379 ; cf. grec moderne, aor. ἔφερα) ; autre aoriste récent et isolé : ἔφερσεν · ἐκύησεν (Hsch.).

A côté de φέρω, on trouve φάρω dans les dialectes du Nord-Ouest (éléen, locrien, phocidien). Avec α encore : hom. ἰσο-φαρίζω (voir s.u. ; glosé ἐξ ἴσου τινὶ φέρεσθαι par Hésychius), αὐτο-φαρίζειν · αὐτοματεῖν (Hsch.), ἀντι-φαρές (v. ci-dessous C), les noms d'hommes Φάρης, gén. -ητος, Ἀντί-φαρις, Λαφάρης Φωκεύς (v. ci-dessous) ; p.-ê. aussi φαρέτρα et φάρμακον (voir s.uu.). Si le φάρω dialectal peut relever d'un accident purement phonétique (cf. Lejeune, *Phonétique*[2] § 256), cette explication est peu vraisemblable pour hom. ἰσοφαρίζω, voir *Et.*

Sens : 1. « porter » qqch. ou qqn. ; fig. « supporter » le malheur, etc. ; 2. « transporter » qqch. ou qqn. ; se dit aussi du vent portant qui entraîne un navire, d'une route qui mène à quelque endroit ; 3. « apporter », d'où « offrir » un cadeau (sens attesté en myc.), « livrer » une marchandise, « verser » un tribut, un impôt, de l'argent, un salaire, « produire » une récolte, des fruits, un résultat, « mettre au monde, enfanter » (sens supposé par ἔφερσεν, φέρμα, φοράς et, p.-ê., χοιρο-φόρημα · χοιρίδιον, glose d'Hésychius), « apporter » un message, une nouvelle ; 4. « emporter », d'où « recevoir un prix, gagner de l'argent, toucher un salaire » ; φέρειν καὶ ἄγειν « piller », c.-à-d. emporter les biens meubles et emmener hommes et troupeaux, cf. lat. *ferre agere*. Au passif φέρεσθαι, noter le sens de « se transporter, se déplacer ».

Très nombreuses formes avec des préverbes précisant et nuançant le sens de φέρω ; une vingtaine de composés avec un seul préverbe : ἀνα-, ἀντι-, ἀπο-, etc. ; une cinquantaine avec deux préverbes : ἀν-απο-, ἀντ-ανα-, ἀντ-απο-, etc. ; avec trois préverbes : προσ-επ-εισ- et συν-επ-εισ-φέρω.

Composés : A. Plus de trente composés en φερε- du type φέρ-ασπις (Æsch., etc.), φερ-έγγυος (Æsch., etc.), φερέ-νικος (Pi.), φερέ-οικος « qui porte sa maison », dit de l'escargot chez Hésiode (mais sens plus large chez Hérodote), φέρ-οικος (Cratin.), φερέ-πονος (Pi., etc.), φερέ-σδυγος (Alc.), etc. Aucun exemple de cette formation chez Homère, sauf dans l'anthroponyme Φέρεκλος (hypocoristique de Φερεκλῆς). Remarquer φερέσ-βιος « qui porte la vie, source de vie » (*H. Dem.*, *H. Ap.*, Hés., etc.), substitut de *φερέ-βιος impossible dans l'hexamètre ; le mot est analogique de φερε-σσακής (Hés., cf. s.u. σάκος) et de ὀρέσ-βιος, etc. (voir bibliographie chez Frisk) ; mais *φερεσ-ανθής (*H. Hom.* 30,14), qui vaudrait φερ-ανθής *(AP)*, n'est qu'une conjecture. Le composé poétique φερεσσί-πονος « qui endure la peine » (inscr.) est fait sur le modèle de τελεσ(σ)ί-φρων, etc.

B. Environ sept cents composés en -φορος, m. et f., (paroxytons et proparoxytons), v. Benveniste, *BSL* 62, 1967, 23 sq. Paroxytons : par ex., ἀεθλο- (Hom., Hdt.), ἀθλο- (Hom., etc.), βουλη- (Hom., etc.), θεο-φόρος « qui porte un dieu » (Æsch.), λᾱο-φόρος *(Il.)*, λεω-φόρος (Hdt., etc. ; qualifie ὁδός : « grand-route »), τελεσ- (Hom., etc.), πῡρο- (Hom., etc.), φαρετρο-φόρος « qui porte un carquois » *(AP)*, etc. ; type attesté en myc., par ex. *karawiporo* (κλᾱϝι-) « porteuse des clefs », désignation d'une dignitaire de sanctuaire. Proparoxytons répondant surtout au verbe préfixé : ἀπό-, διά-, avec διαφορότης, -ητος f. « différence » (Pl., etc.), ἔκ-, ἐπί-, παρά-φορος, etc. ; quelques composés de sens passif dont le premier terme est un substan : θεό-φορος « porté, possédé par un dieu » (Æsch., etc.), παρδαλή-φορος « porté par une panthère » (S.), φαρετρή-φορος « porté dans un carquois » (inscr. Smyrne). Sur les composés en -φορος (surtout -φόρος) sont formés de très nombreux dénominatifs du type ἀεθλοφορέω, θεοφορέομαι, καρπο-, νικη-, πῡρο-φορέω, etc., ainsi que des substantifs en -ία (plus de soixante) comme θεοφορία, καρποφορία, τελεσ-φορία, etc. On retiendra l'importance politique et sociale, dans l'Athènes des v[e] et iv[e] s., de μισθο-φόρος « qui touche un salaire » (Th., Ar., etc.), avec μισθοφορεῖν (Th., Ar.), μισθο-φορία (rare) et μισθοφορά (usuel, voir ci-dessous).

C. Quelque vingt-cinq composés en -φερής, -ές formés sur un *φέρεσ- disparu (cf. skr. *bháras-* n. « action de porter ») ; ils correspondent essentiellement au verbe préfixé : *ἀντι-φερής supposé par son dénominatif ἀντιφερίζω « se mesurer à qqn. » (*Il.*, Hés., etc.) ; ἀντι-φαρές · ἐναντίον (Hsch., α dialectal ?), aussi comme n. propre : *Ἀντι-φάρης postulé par son dérivé masc. Ἀντίφαρις (Bechtel, *H. Personennamen* 442) ; ἐμ-φερής (Sapho, etc.) avec ἀπ-εμ-, παρ-εμ- et προσ-εμ- ; ἐπι-, κατα-, περι- et συμ-περι-, προ- (Hom.), προσ-, ὑπερ-φερής. On notera : *a)* κατα-φερής (souvent avec *v.l.* κατω- ; cf. καταφέρομαι « descendre ») « qui descend, qui penche » (Hdt., Hp., etc.) et fig. « porté à, enclin à qqch. », surtout aux plaisirs des sens (Plu., etc.) ; d'où le substantif κατα-φέρεια f. (souvent avec *v.l.* κατω-) ; *b)* περι-φερής « qui se meut circulairement » (Hermipp., Luc., cf. περιφέρομαι « avoir un mouvement circulaire ») ; « circulaire, rond, sphérique » (Hp., att.) ; d'où περιφερεία (-είη) « cercle, circonférence, arc de cercle » (Heraclit., Ti. Locr., Hp., etc.), v. Mugler, *Dict. géom.* 344 sqq. Les composés en -φερής dont le premier terme est un substantif sont rares et parfois douteux : κισση- (Suid., *s.v.l.*), οἰνο- (Hsch.), πυρι- (*Pap. mag.*, *s.v.l.*), χιονο-δροσο-φερής *(Pap. mag.)*. Un *ἰσο-φαρής (= *ἰσο-φερής) paraît supposé par ἰσο-φαρίζω (Hom., voir s.u.).

D. Composés masculins en -φόρᾱς de création grecque (voir E. H. Rüedi, *Vom* Ἑλλανοδίκας 88 sqq.) : βακτρο- « qui porte une canne » (Cerc.), πελεκυ- « marqué du dessin d'une hache », dit d'un cheval (Simon. 102 Page), πελτα- (inscr. Béotie IIIe s. av.) et πελτο- (inscr. Béotie) « porteur d'une rondache », πτερο- « porteur d'ailes », dit d'un officier vêtu d'une chlamyde (Mén.), de prêtres égyptiens portant des ailes de faucon sur la tête (inscr. Égypte, IIIe et IIe s. av.), σαμ- « marqué de la lettre *san* », dit d'un cheval (Ar.), τεττιγο-φόρᾱς « qui porte une cigale » en or dans les cheveux, dit des anciens Athéniens (Ar.)

Nom-racine φώρ, gén. φωρός m. « voleur », voir s.u.

Dérivés à vocalisme *e* : 1. φέρμα, -ατος n. « produit de la terre, récolte » (Æsch.) et « portée » d'une hase (Æsch.) ; indirectement attesté dans l'anthroponyme Συμφέρμιος (v. ci-dessous) ; il y a p.-ê. un doublet à vocalisme zéro *φάρμα « produit de la terre » dans φάρμα-κ-ον, voir s.u. ; 2. adj. φέριστος, φέρτερος, etc., voir s.u. ; 3. φερνή f., voir s.u. ; 4. adj. verbal rare et poétique φερτός « supportable » (E. *Hec.* 158, lyr.), avec ἄ-φερτος « intolérable » (Æsch., lyr.), σύμ-φερτος « réuni, rassemblé » (*Il.* 13,237, Nonn.) ; ce vocalisme est une innovation grecque : à opposer à skr. *bhṛtá-* qui a le degré zéro attendu ; 5. φέρτρον (*Il.* 18,236, Æl.) et φέρετρον n. (Plb.) « civière, brancard » ; d'où le dénominatif φερετρεύομαι « être porté sur un brancard » (Plu.) ; 6. φερτρύς [φέρ- cod.] · ἆθλος, Θούριοι (Hsch.), par assimilation progressive au lieu de *φερ-τύς, nom d'action dont le sens est lié à ἀέθλια, ἄεθλον φέρεσθαι et à τὰ νικητήρια φέρειν, etc.

Dérivés à vocalisme *o* : 1. nom d'action et de résultat de l'action : φορά f. « action de porter, de produire, de payer, de se mouvoir » et « fardeau, impôt, production, mouvement », etc. (ion.-att., S., Hp., Ar., Th., etc.) ; environ trente-cinq composés en -φορά liés au verbe préfixé (avec un ou deux préverbes), par ex. : ἀνα-, avec ἐξ-ανα-, ἐπ-ανα-, etc., ἀντι-, δια-, ἐκ-, ἐπι-, μετα-φορά, etc. ; certains donnent des dérivés, ainsi συμφορά « événement, hasard » (Hdt., Th., etc.), « accident, malheur » (Alc. 69,2 L.-P., Pi., ion.-att.) et, rarement, « heureux événement » (Æsch., S., etc.) ; d'où συμφοράζω (*LXX*, Phld., etc.), συμφοραίνω (Ps.-Hdt. *Vit. Hom.*) « se lamenter (sur) » ; seulement trois composés en -φορά ont un premier terme nominal : μισθο-φορά « solde, salaire » (Ar., Th., etc., usuel), κοπρο-φορά « transport de fumier » (inscr. Amorgos, IVe s. av.), μαχαιρο-φορά « port du sabre » (pap. Ier s. après) ; à côté de μισθο-φόρος, -φορεῖν, de κοπρο-φόρος, -φορεῖν et de μαχαιρο-φόρος, -φορεῖν, le système défini ci-dessus (voir B) ferait attendre μισθοφορία (attesté, mais rare), *κοπροφορία et *μαχαιροφορία ; on se demandera si μισθοφορά, κοπροφορά, etc., ne sont pas dus à la prononciation populaire μισθοφοργά, κοπροφοργά (pour le déplacement de l'accent, cf. Scheller, *Oxytonierung*, passim), d'où le croisement avec le type à préverbe ἀνα-, δια-φορά, etc. ; 2. adj. φορός, -όν « qui porte dans telle ou telle direction » (Arist., Plb., etc.), « qui produit, fertile, fécond » dit de la terre (Thphr.), d'une femme (Hp.) ; nom d'agent qui se retrouve dans les nombreux composés en -φόρος (et -φορος), voir ci-dessus B ; 3. nom d'action et de résultat de l'action φόρος m. « paiement » (X., etc.) et plus souvent « impôt, tribut » (Hdt., Ar., Th., etc.), usuel en parlant du tribut imposé par Athènes à ses alliés. Dérivé de φόρος : φορικός, -ή, -όν « livré à titre d'impôt » (pap., IIIe s. av., etc.) ; mais les composés ἀνα-, ἐκ-, κατα-, μετα-φορικός, etc., ἀσπιδο-, δαφνη-, δορυ-, μισθο-φορικός, etc., sont tirés, selon les cas, de mots composés en -φορά ou en -φόρος ; 4. φορεύς m. « portefaix, porteur » (*Il.* 18,566, A.R., Plu.), voir Perpillou, *Substantifs en -εύς* 347 sqq. ; composés : ἀνα-, ἐπι-, συμ-φορεύς et ἰξο-, λιμο-, ῥηνο-φορεύς ; pour ἀμ(φι)φορεύς, voir s.u. et Perpillou, *o.c.* 374 ; dérivé : φορεῖον n. « chaise à porteur, litière » (Din., Plb., etc.), « bête de somme » (*LXX*) et « salaire payé à un porteur » (Poll.) ; 5. φοράς, -άδος, adj. f. « féconde » (Thphr.) et subst. f. « jument poulinière » (pap., Hsch.), avec φοράδιον n. « jument poulinière » (pap. VIe s. après) ; d'où gr. moderne φοράδα f. « jument » et φοράδια n. pl. « juments » ; 6. φόρετρον n. « dépenses de portage, de transport » (pap. depuis le IIIe s. av., Poll.), avec φορετρίζω « charger une bête de somme » et « transporter » (pap. tardifs) ; 7. φόριμος, -ον « fertile, fécond » (pap., *AP*, etc.) et « avantageux » (Hsch.) avec ποτι-φόριμος « avantageux, utile » (Epich.) ; 8. φόρτος m. « fardeau », voir s.u.

Verbe itératif-intensif à vocalisme *o* : φορέω (Hom., etc.) et φόρημι (Alc., cf. inf. hom. φορῆναι, φορήμεναι), fut. φορήσω (*Scol.*, X.) et φορέσω (*LXX*), aor. (ἐ)φόρησα (*Il.* 19,11 ; inscr. Épid. IVe s. av., etc.) et ἐφόρεσα (*LXX*, Aristid., etc.) « porter çà et là » (Hom., Æsch., etc.), « faire métier de porter, avoir l'habitude de porter » (Hom., att.), spécialement « porter un vêtement, une parure, des armes » (Hom., Hdt., att.), etc. Souvent employé avec préverbes (environ vingt-cinq composés) : ἀνα-, ἀπο-, δια-, avec ἐκ-δια-, προσ-δια-, etc., εἰσ- avec ἐπ-εισ-, προσ-επ-εισ-, συν-εισ- ; ἐκ-, ἐμ-, ἐπι-φορέω, etc. On notera que les composés du type νικηφορέω, etc., ne contiennent pas le verbe φορέω : ce sont des dénominatifs directement tirés de νικηφόρος, etc. (v. ci-dessus B). Dérivés de φορέω : 1. φόρημα, -ατος n. « charge, fardeau », au propre et au figuré (Æsch., S., Hp., etc.), « vêtement, parure » (Diph., Poll., etc.), « brancard » (Plu.) ; autre forme, tardive, φόρεμα n. (Phot., Suid.), d'où gr. moderne φόρεμα n. « vêtement » ; avec δια-, ἐπι-, περι-, προσ-, συμ-φόρημα ; mais les composés καρπο-, κλοπο-, κυο-φόρημα, etc., sont directement dérivés de καρπο-, κλοπο-, κυο-φορέω, etc. ; 2. φόρησις f. « action de porter » (D.H., etc.), avec δια-, ἐμ-, ἐκ-φόρησις, etc. ; autre forme, tardive, φόρεσις f., même sens (Suid., Sch. Ar.) ; 3. φορεσία f. « vêtement, costume » (tardif, v. Lampe), conservé avec ce sens en gr. moderne ; avec κακο-φορεσία f. « mauvaise vêture » (Sch. E.) et les termes médicaux δυσ-δια- (Cass.), εὐ-δια-φορησία f. (Sor.) ; 4. adj. verbal φορητός, -ή, -όν « porté » (Pi., Str., Plu., etc.), « tolérable, supportable » (Æsch., E., etc.), « mobile » (Ph., etc.) ; avec ἀπο-, δια-φόρητος, etc., et μετα-, περι-, συμ-φορητός, etc. ; dérivé : φορητ-ικός « qui met en mouvement » (Theo Sm.), avec ἀνα-, δια-, περι-φορητικός, etc. ; 5. φορητέος, -έα, -έον « qu'il faut (sup)porter » (Clem. Al., Procop.), avec προσ-εμ-φορητέον « qu'on doit introduire dans l'esprit des gens » (Plu.), etc.

Adverbes : 1. φοράδην [α bref] « en litière » (E., D., etc., φοράδᾱν inscr. Épid. IVe s. av.), « rapidement, vivement » (S.) ; περι-φοράδην « en tournant les pattes arrière », dit de bœufs qui marchent (Hp., Gal.) ; 2. φορηδόν « en portant comme un fardeau » (Luc.).

Nombreux anthroponymes, par exemple : Ἀμ-, Ἀντι-, Εὐ-φέρων, gén. -οντος (Bechtel, *H. Personennamen* 445) ; Φέρης, gén. -ητος (Hom.) et Φάρης, -ητος (Bechtel,

o. c. 442) ; Φερέ-δωρος, Φερε-κλῆς (cf. hom. Φέρεκλος, hypocoristique), -κράτης, -κύδης, etc. (Bechtel, *o. c.* 444 sq.) ; Καλλί-, Ὀνασί-, Πάρ-, Σύμ-φορος (Bechtel, *o. c.* 445) ; Ἐν-, Κλεο-φέρης (Bechtel, *ib.*) et, avec une autre voyelle, Ἀντί-φαρις (nom d'homme), Λαφάρης (Bechtel, *o. c.* 442). Συμ-φέρμιος est notable ; composé possessif morphologiquement comparable à ὁμ-αίμιος (αἷμα), il est formé sur un *φερ-μ-ι-, doublet hétéroclitique de φέρ-μ-α *(*-n̥)*, et signifie « jumeau » (Bechtel, *o. c.* 445).

Grec moderne : φέρνω « je porte », ἔφερα « j'ai porté » ; nombreux composés en -φορος (paroxytons et proparoxytons), en -φόρα et -φορία (substantifs féminins) ; trois composés en -φερής : ἀνω-, κατω-, παρ-εμ-φερής. Aussi φορῶ « porter un vêtement », φόρεμα n. « vêtement », φορεσιά f. même sens, etc.

Et. : Le présent radical thématique φέρω a son équivalent dans un grand nombre de langues indo-européennes (cf. Pokorny, 128 sqq.) : skr. *bhárati* « il porte », avest. *baraiti* « il porte », lat. *ferō* (seulement à demi thématique, voir ci-dessous) « je porte », phrygien αϐ-ϐερετ « (quiconque) apporterait », got. *baira* « je porte » et « j'enfante », arm. *berem* « je porte », v. sl. *berǫ* « je prends, je rassemble », v. irl. *berid* « il porte », alban. *bie* (de **bherō*) « je porte, j'apporte ». D'autre part, le védique *bhárti* « il porte », l'avestique *barətū* (impér.) « qu'il porte ! », le latin *fers, fert, fertis* (indic.) « tu portes », etc., et *fer, ferte* (impér.), le grec φέρτε (*Il.* 9,171, impér.) indiquent l'existence d'un ancien présent athématique (voir R. Schmitt, *Dichtung und Dichtersprache* §§ 541-544, avec bibliographie et discussion) ; du reste, il est attesté aussi dans le présent moyen tokh. A *pär-tär* « il (ap)porte », avec vocalisme zéro *(*bhr̥-)*. Le thème φαρ- qui apparaît sporadiquement en grec s'expliquerait bien, surtout chez Homère, comme vestige d'un *φάρω, thématisation d'un présent athématique à vocalisme zéro ; en ce cas, *φάρω serait comparable aux présents sanskrits de la classe *tudáti*. A côté de **bher-*, un thème I **bher-ə₁-* est attesté dans véd. *bhari-tra-* « bras » (ou « cuve, baquet » ? v. Mayrhofer, *Et. Wb. Altind.* 2,478), *bhárī-man-* « action de porter » (Mayrhofer, *o. c.* 2,481, s.u. *bhárma*), gr. φέρε-τρον, gr. éol. φέρε-να (voir s.u. φερνή), lat. *feri-culum* « plat », serbe *brème* « fardeau » (v. Ernout-Meillet, s.uu. *ferculum* et *ferō*). Mais les formes verbales grecques δια-φρήσω, εἰσ-φρῆναι, etc., n'ont rien à voir avec un hypothétique II **bhr-eə₁-* « porter », non plus que ἐσ-πιφράναι avec skr. *bibharti* « il porte » : c'est un groupe créé en grec même à partir de ἵημι « lancer » préfixé avec προ- ; voir s.u. *πίφρημι. On notera d'autre part les correspondances suivantes : gr. φέρ-μα = véd. *bhár-man-* n. « fardeau » ; φέρε-τρον = véd. *bhari-tra-* ; φόρος = skr. *bhára-* m. « gain, prise » ; en composition -φόρος = skr. *-bhará-*, avest. *-bara-*, arm. *-vor* ; pour (δί-)φρ-ος « siège, chaise » (voir s.u.), cf. skr. *-bhr-á-* en composition (voir Mayrhofer, *o. c.* 2,477) et peut-être lat. *probrum* n. (**pro-bhr-o-* ?).

Voir aussi s.uu. δίφρος, φαρέτρα, φάρμακον, φορμός, φόρτος.

φεῦ : exclamation exprimant la douleur, le chagrin (ion.-att. depuis Æsch.) ou l'étonnement, l'admiration (ion.-att. depuis E. et Ar.) : « ah ! », « hélas ! », « oh ! ». Autre forme, exprimant le dédain ou le dégoût: φῦ « fi ! », « pouah ! » (Ar.). Composé : ὑπέρ-φευ « en clamant des hélas ! » (E. *HF* 1321), « à merveille » et « à l'excès » (Æsch., Cratin., E.).

Verbe dérivé : aor. 2ᵉ sg. ἔφευξας (Æsch. *Ag.* 1308), supposant un *φεύζω parallèle à οἴζω (οἴ), ᾤζω (ὤ).

Et. : Un rapport avec φεύγω est invraisemblable, malgré Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,798 et n. 10 et Schwyzer-Debrunner, *Gr. Gr.* 2,600 sq. Simple onomatopée, comme lat. *fū*, fr. *fi !*, all. *pfui*, angl. *faugh*, etc.

φεύγω, φυγγάνω :

I. prés. φεύγω (usuel depuis Hom.), prés. moyen φεύγομαι (hapax, *Anon. Hist.* in *P. Lit. Lond.* 115), impf. itératif φεύγεσκον (*Il.* 17,461, Hdt. 4,43) ; prés. désidératif φευξείω (E. *HF* 628) ;fut. φεύξομαι (Hom., Hés., Hdt., att., sauf Euripide et comiques), φευξοῦμαι (E., comiques, v. Veitch, *Greek Verbs* 673), fut. tardif φεύξω (*Orac. Sib.* 11,283), avec ἐκ-φεύξω (*Orac. Sib.* 3,566 ; *v.l.* in Æsop. 349 b), ὑπ-εκ-φεύξω (*Orac. Sib.* 3,567), aor. ἔφυγον (Hom., ion.-att., seul aor. usuel), aor. itératif φύγεσκον (*Od.* 17,316), aor. sigmatique tardif ἔφευξα (Hsch.), ptcp. ἐκ-φεύξας (*Orac. Sib.* 6,6), aor. sigm. moyen φεύξασθαι (*v.l. in* A.R. 2,172), δια-φεύξασθαι (Decr. Ath. *in* Hp.), pft. πέφευγα (Æsch., Pi. [περι-], S., Ar., att., *v.l. in* Hdt. 7,154) ; indirectement attesté chez Homère par opt. 3ᵉ sg. πεφεύγοι (*Il.* 21,609) et ptcp. πεφευγότες (*Od.* 1,12) ; le parfait hérité et ancien a dû être *πέφυγα dont le participe était indifféremment πεφυγμένος « qui a fui, qui a échappé à » (Hom.) et *πεφυγϜώς même sens (sur le parfait i.-e. à redoublement et vocalisme radical zéro, v. Bader, *BSL* 63, 1968, 182 sqq. et 64, 1969, 57 sqq.) ; le participe hom., nom. pl., πεφυζότες (*Il.* 21,6, etc.), d'où πεφυζώς (Nic. *Th.* 128), doit être la réfection métrique de *πεφυγ(Ϝ)ότες d'après le substantif φύζα, voir Cuny, *REG* 49, 1936, 395 sqq. (autre explication moins vraisemblable : parfait d'un *φύζω = lat. *fugiō*, Trümpy, *Fachausdrücke* 276, n. 614 avec Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,771) ; pour le pft. ptcp. lesb. πεφύγγων, v. ci-dessous.

Sens : « prendre la fuite, fuir, éviter qqn. ou qqch., échapper à qqn. ou qqch., s'exiler, être exilé, banni, interdit de séjour » (tous sens usuels depuis Hom.) ; en attique : « être accusé, être défendeur », devant un tribunal (Æsch., S., Ar., Pl., orateurs).

Pour l'emploi de φεύγω chez Homère, voir Trümpy, *Fachausdrücke* 212 sqq.

Très nombreuses formes préfixées : composés avec un préverbe : ἀνα-, ἀντι-, ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐμ-, κατα-, παρα-, περι-, προ-, προσ-, συμ-, ὑπερ-, ὑπο- ; composés avec deux préverbes : ἀπο-προ-, δι-εκ-, ἐκ-προ-, προ-εκ-, προ-κατα-, προσ-ανα-, προ-υπο-, συν-δια-, συν-εκ-, συν-επι-, συγ-κατα-, ὑπερ-εκ-, ὑπ-εκ- ; deux composés avec trois préverbes : παρ-εκ-προ-, ὑπ-εκ-προ-.

II. φυγγάνω « prendre la fuite, s'enfuir, échapper à » (Æsch., S., Hp.), avec ἀπο- (D., etc.), δια- (Heraclit., Th., Æschin., etc.), ἐκ- (Æsch., Hp., Diph., etc.), κατα- (Hdt., Æschin., pap. IIIᵉ s. av.), ὑπ-εκ-φυγγάνω (Hp.). Présent en -άνω et à infixe nasal qui a le sens ingressif « prendre la fuite », selon Vendryes, *Festschrift Wackernagel* 266,270 (v. aussi Poultney, *Language* 13, 1937, 170 sq.) ; pour le couple φυγγάνω, aor. ἔφυγον, voir *Et.* Le participe parfait lesb. πεφύγγων (Alc. 421 L.-P.) peut être soit une réfection de *πεφυγϜώς avec la nasale infixée du présent φυγγάνω, soit une création directement faite sur ce présent (cf.

κέκλαγγα tiré de κλαγγάνω, v. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,771).

Composés : 1. thème de présent φευγο- dans le nom propre Φευγό-λιμος (v. ci-dessous) et dans φεύγ-υδρος, -ον « qui fuit l'eau » (tardif) ; 2. φυγε-, thème d'aoriste, seulement dans l'anthroponyme mycénien *pu₂keqiri* = Φυγε-(βρῖς ?), litt. « qui fuit la peine » si le second terme est apparenté à βρί, βρίθω, v. Lejeune, *REG* 78, 1965, 19, n. 63 ; 3. φυγο- (thème d'aoriste), seule forme vivante en composition : φυγο-δέμνιος, -δεμνος « qui fuit le mariage » ; φυγό-δικος « qui fait défaut devant un tribunal » (*Sammelbuch* 5250, IIe s. av.) avec φυγο-δικεῖν (D., pap. IIIe s. av., etc.), -δικία f. (*Gloss.*) ; φυγό-λεκτρος « qui fuit le mariage », φυγό-μαχος « qui fuit le combat » (Simon.) avec -μαχεῖν (Plb., etc.), φυγό-ξενος « inhospitalier » (Pi.), φυγό-πατρις, -ιδος « qui fuit sa patrie » (tardif), φυγο-πόλεμος (Hsch.) et φυγο-πτόλεμος (*Od.*, etc.) « qui fuit la guerre », φυγό-πολις, -ιδος (*EM*) et φυγό-πτολις (Max.) « qui fuit sa cité », φυγό-πονος « qui évite la peine, le travail » (Plb.) avec -πονία f. « crainte du travail » (Plb., etc.) ; nom propre Φυγο-στρατίδης (v. ci-dessous) ; φυγ(ο)-, plutôt que φυγ(ε-), dans : φυγ-αίχμ-ης (-ᾱς), -ου « couard », litt. « qui craint les piques » (Æsch., Call.) ; φυγ-ανθρωπεύω « fuir les humains » (Aret.) avec -ανθρωπία f. (Id.) ; φυγ-αρσενίη f. « aversion pour les hommes » (Man.), φυγ-αρχέω « se dérober aux magistratures » (Arist., *prob. l.*), dérivé d'un *φυγ-άρχης, -ου ; φύγ-εργος « qui fuit le travail » (*EM*) ; 4. φυξι-, thème d'un ancien nom d'agent et d'action (cf. ci-dessous φύξις) : φυξί-μηλα (δένδρα) n. pl., dit d'arbres très hauts « qui échappent à la dent des moutons » (Æsch., Plu.), φυξί-πολις, -εως m. « banni de sa patrie » (Opp.), φυξ-ᾱνορία f. « aversion pour les hommes » (Æsch. *Suppl.* 8, -άνοραν cod. A) ; φυξ-ήλιος, -ον « qui fuit le soleil » (Nic.) ; 5. φευξι- (plus récent que φυξι-) dans φευξί-π[ονον, acc.] ou φευξι-π[ήμονα, acc.] « qui fuit la peine (ou la souffrance) » (Cerc. 6,7), φευξ-ασπίδιον n., nom de la plante dite aussi πόλιον, la germandrée « qui évite (le poison inoculé par) les serpents » (Ps.-Dsc.), φευξ-ίκτερος, nom de plante, l'aristoloche « qui évite la jaunisse » (Ps.-Dsc., v. Strömberg, *Pflanzennamen* 86).

Au second terme de composés : 1. nom-racine -φυξ (v. ci-dessous) dans πρό-φυξ, -υγος m. « fugitif » (Hdn. Gr.) et πρόσ-φυξ, -υγος m. « homme qui cherche asile ou protection » (Ph., etc.) et « client » (Procop., etc.) ; pour le sens, cf. προ- et προσ-φεύγω ; 2. πρόσ-φυγ-ος = πρόσφυξ (Æsop.) peut être la thématisation de πρόσφυξ ; ὀψίφυγος « qui fuit (trop) tard » (Hdn. Gr.) ; noter χειμο-φυγέω « fuir le mauvais temps » (Str.), verbe totalement isolé et sans *χειμό-φυγος correspondant ; 3. sur -φυγος sont formés des dérivés neutres en -φύγιον : κατα- (Démocr., etc.), κρησ- (Steph. ; v. aussi s.u. κρησφύγετον), προσ- (*LXX*), συμ-φύγιον n. « asile, refuge » (*Gloss.*) ; 4. ἀ-φυγής, -ές « qui n'a pas la force de fuir » (Timo) est isolé ; formation liée à l'aor. φυγεῖν et au substantif φυγή, cf. -λαβής en face de λαβεῖν, λαβή, etc. ; 5. pour κρησ-φύγετον n. « lieu de refuge », voir s.u. ; cf. aussi le verbe (dénominatif ?) δια-φυγετεῖν · παρ' ἐλπίδα σωθῆναι (Hsch.).

Nom-racine : φύξ (*EM*, Eust. ; mais ce nominatif peut n'être qu'une invention de lexicographe) ; 1. nom d'agent au second terme de composés : « qui fuit », v. ci-dessus ; 2. nom d'action : « fuite » ; seulement à l'accusatif dans le syntagme devenu quasi adverbial φύγα-δε « en fuite » (*Il.*) ; refait en φυγάδις même sens (Theognost. *Can.*, *EM*), v. Lejeune, *Adverbes* 299.

Dérivés :

A. Les trois substantifs φύζα, φυγή, φυγία sont en fait des élargissements du nom-racine φύξ : 1. φύζα f. « fuite, panique » (Hom.), fuite des lâches, selon Aristarque ; φύζα est volontiers conçue comme une puissance divine, par ex. *Il.* 9,2 (v. Chantraine, *Antiquité classique* 22, 1953, 72, avec la bibliographie). Le mot repose sur *φυγ-*yă* ; pour le suffixe *-*yə₂*, cf. le parallèle de Ϝόσσα à côté du nom-racine acc. Ϝόπα « voix » (v. Chantraine, *Formation* 99 sq., *Gr. Hom.* 1,232). Composé de φύζα : nom. masc. ἀφύζα (?) « qui ne fuit pas », cf. ἀφύζαν τὸν λέοντα Ἡσίοδος εἶπεν (Sch. B *Il.* 21,258 = Hés. *fr.* 238 M.-W.) ; on attendrait un *ἀφύζης, gén. -ου ; si le texte d'Hésiode a été ἀφύζᾰ λέων, il s'agirait d'un nominatif du type hom. κυανοχαῖτα, etc. (v. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,199 sqq.) et l'accent ἀφύζα serait le bon. Dérivés de φύζα : φυζᾰκινός « fuyard, craintif » (*Il.* 13,102) qui suppose un intermédiaire *φύζᾰξ (Bechtel, *Lexilogus* 330), p.-ê. attesté dans φύρακες · ἐλαφροί (Hsch. ; on a corrigé en φύζακες · ἔλαφοι) ; pour la formation, cf. λεπτακινός/λεπτός. Autres dérivés de φυζ- : φυζαλέος « fuyard, craintif » (*AP*), φυζηλός · δειλός, φυγάς (Hsch.). Verbe dénominatif *φυζάομαι dans aor. φυζηθέντες (Nic. *Th.* 825) ; l'infinitif φυζάναι · φυγεῖν, δειλιάσαι (Hsch.) est obscur : p.-ê. φυζᾰ-ναι d'un présent athématique *φυζᾶμι purement artificiel (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,700, Frisk), ou faut-il conjecturer un inf. aor. dialectal *φυζᾶσαι ? Pour πεφυζότες, voir ci-dessus ; 2. φυγ-ή, (-ά) f. « fuite » et « possibilité de fuir » (*Od.*) ; après Homère, « fuite, action d'échapper à, bannissement, exil » (usuel), v. Chantraine, *Formation* 24 ; avec ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐκ-, κατα-, περι-, προσ-, ὑπο-φυγή, tous composés liés aux verbes préfixés correspondants ἀνα-, ἀπο-, δια-φεύγω, etc. ; 3. [φ]υγ-ία f. « exil » (*IG* XII 9, 1273, 3, Érétrie, *ca.* 550-525 av.), voir Vanderpool et Wallace, *Hesperia* 33, 1964, 385 ; ἀει-φυγία f. « exil perpétuel » (Pl., inscr. Amphipolis IVe s. av., D., Plu.), peut être soit un composé directement fait avec φυγία soit le dérivé d'un *ἀεί-φυγος non attesté.

B. Autres dérivés : 1. φυγάς, -άδος m. et f. « exilé, banni », parfois « déserteur » (depuis Hdt., usuel en ion.-att.), mot dérivé de φύξ ou de φυγή (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,508) ; συμ-φυγάς, -άδος « compagnon d'exil » (E., Th., X.) ; d'où φυγαδ-ικός, -ή, -όν « qui concerne l'exil ou les exilés » (Th., inscr. Érétrie, IVe s. av., Plb., etc.). Dénominatif de φυγάς : φυγαδεύω (éléen φυγαδείω) « exiler, bannir » (X., D., etc.) et « vivre en exil » (inscr. Delphes, Elis, *LXX*, etc.), avec συμ-φυγαδεύω (Iamb., Phot.) ; d'où φυγαδεία f. « exil » (Plb., etc.), φυγαδεῖον n. « lieu d'asile » (*LXX*), φευγαδευτήριον n., même sens (*LXX*), φευγαδευτικός « qui bannit » (Hld.) ; 2. κατα-φυγᾶς, -ᾶ m. « fugitif » (Hdn. Gr.) ; 3. φύγιμον n. « lieu d'asile » (inscr. d'Andanie, Ier s. av.).

C. Dérivés bâtis sur φυξ- (φευξ-) : 1. nom d'action φύξις f. « fuite » (*Il.* 10,311 = 10,398 ; 10,447) et « action d'échapper » (Nic.), avec ἀνά- (Pl.), ἀπό-φυξις (Ar.) ; le même φυξι- sert de nom d'agent dans les composés (v. ci-dessus) ; 2. d'où φύξι-μος, -ον « qui offre un moyen d'échapper, un refuge » (*Od.* 5,359, Plb., Plu.), « dont on peut échapper, évitable » (Hp., Max.), « qui fait fuir,

repoussant » (Simon., Nic. avec *v.l.* φύξιος), « capable d'échapper à qqn. » (S. *Ant.* 788, lyr.), avec κατα-φύξιμος (Plu.) ; aussi φύκτιμος « qui offre un refuge » (inscr. Delphes, IIIe s. av.), hapax p.-ê. analogique de φυκτός, φευκτός ; 3. φύξι-ος « qui concerne l'exil » (A.R.) et, surtout, « protecteur des fugitifs », épiclèse de Zeus (Apollod., Lyc., Paus., inscr.) et d'Apollon (Philostr., etc.) ; 4. φεῦξις, -εως f. « fuite » (S. *Ant.* 362) est le doublet récent de φύξις ; avec ἀνά- (D.C.), ἀπό- (Antiphon), διά- (Th., Phld., etc.), ἔκ- (Apollon. *Lex.*), κατά-φευξις (Th.) répondant à ἀνα-, ἀπο-φεύγω, etc. ; 5. d'où φεύξιμος (Plb., Plu.) = φύξιμος, avec ἐκ- (Sch. A.R.) et ὑπο-φεύξιμος *(ib.)* ; 6. φύξηλις, -ιος et -ιδος « fuyard, couard » (*Il.* 17,143, Nic., Lyc.) ; selon Bechtel, *Lexilogus* 330, dérivé d'un substantif *φυξᾱ- du même type que κνίση ; mais on y reconnaîtra plutôt le suffixe *-ēl- (cf. ἀνθ-ήλ-η, δείκ-ηλ-ον, χαμ-ηλ-ός) d'origine hétéroclitique, le couple φύξ-ι-ς, φύξ-ηλ-ις étant comparable à ὕψ-ι, ὑψ-ηλ-ός, (cf. du reste φυζ-ηλ-ός et φυζ-αλ-έος (*φυγy-ηλ-, etc.) en face de φύγι-μον ; 7. adj. verbal φυκτός, -ή, -όν « évitable, à quoi l'on peut échapper » (Hom.) ; avec ἄ-φυκτος « incapable d'échapper » (Ar.) et surtout sens passif, « inévitable, imparable » (Sol., Simon., Pi., att.), παν-άφυκτος « absolument inévitable » (*AP*, inscr.), δυσ-διά- (Hsch.), εὐ-από- (Sch. Ar.), πάρ-φυκτος (Pi.) ; adv. δυσ-εκ-φύκτως *(AP)* ; noter l'adj. f. acc. pl. ἀνδρο-φυκτίδας « évitées par les hommes », dit de coquillages sans valeur (Epich. 42), dérivé en -ιδ- d'un *ἀνδρό-φυκτος même sens ; 8. forme à degré *e* plus récente : φευκτός (S. *Aj.* 224, Arist., etc.), avec ἄ-φευκτος (Zos. Alch.), ἀν-έκ- (D.S., Phld., Plu., etc.), δύσ- (Mén.), δυσ-διά- (Suid.), δυσ-έκ- (Tim. *Pers.*, Theodect., Plb., etc.), ἐπί-φευκτος (Asp.), πυρί-φευκτος (Ps.-Democr.) ; dérivés de φευκτός : φευκτ-αῖοι · ἀποτρόπαιοι (Hsch.) ; φευκτ-ικός « enclin à fuir, à éviter » (Arist., Phld.), avec ἀνα- (Str.), ἀπο- (X.), δια- (Luc.), ἐκ-φευκτικός (Sch. Ar.) ; φευκτ-ιάω « avoir envie de fuir » (Arist.) ; 9. adj. verbal φευκτέος « à éviter » (Gal., Iamb.) ; neutre φευκτέον « il faut éviter » (E., Pl., etc.), avec δια- (Gal.), ἐκ- (Archig.), κατα- (Arist., Luc.), προσ-φευκτέον (D.).

Adverbes : φύγδα (Æsch.), φύγδην (Nic.) « en fuite », avec παμ-φύγδην « en complète déroute » (Opp.). Pour φύγαδε, φυγάδις, v. ci-dessus. L'adverbe *φυγάδην (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,626) n'existe pas.

Anthroponymes : myc. *pu₂keqiri* (v. Composés 2), Φευγόλιμος, Φυγοστρατίδης, Περιφύγων (Bechtel, *H. Personennamen* 445,458).

Sont conservés en grec moderne : φεύγω, aor. ἔφυγα « partir, s'en aller » ; φυγή f. « fuite » ; on a en outre φυγός m. « le fuyard, le couard », φεύγας m. même sens, φευγιό n. « fuite », φευγάλα f. même sens, φευγᾶτος, -η, -ο « fugitif », φευγατίζω « aider à une évasion, à une fuite ».

Et.: Le présent radical φεύγω repose sur I *bheu-g- « fuir » qu'on retrouve en lituanien dans *baugùs* « craintif », dans le causatif *baugìnti* « effrayer », etc. (v. Fraenkel, *Lit. Et. Wb.* 1,37) et, en latin, dans le parfait *fūgī* (**bhou-g-)*. Sur III *bhu-g- sont bâtis l'aoriste φυγεῖν, le nom-racine -φυξ, son dérivé φυγή, dont lat. *fuga* est le pendant exact, et le présent en *-ye/o- lat. *fugiō* ; mais, en composition, la coïncidence de (πρόσ)-φυγος, lat. *(prō)-fugus*, de (προσ)-φύγιον, lat. *(per)-fugium* peut n'être due qu'à une innovation parallèle des deux langues. Quant à v. sl. *(po)-běgnǫti* « fuir » que Vaillant, *r. comparée des langues slaves* 3,245, a voulu expliquer par II *bhw-eg-, il repose, de l'avis commun, sur une autre racine (*bhegʷ-, de φέβομαι, etc.).

On rencontre ailleurs des groupes qui, morphologiquement proches de φεύγω, etc., ont cependant les sens divergents soit de « plier », soit de « libérer, nettoyer ». Pour « plier » : *bh(e)u-g- dans skr. *bhujáti* « il plie », *bhug-ná-* « plié, recourbé », etc., v. irl. *boc(c)* « mou, tendre » (v. Fleuriot, *Dict. vieux breton*, s.u. *boc*) ; *bheu-gh- dans got. *biugan*, all. *biegen* « plier », etc. Pour « libérer » : *bhu-g-, *bhu-n-g- avec infixe nasal, dans avest. *bunjainti* « ils sauvent, ils libèrent », etc., dans pāli *pari-bhuñja-ti* « il nettoie, il balaie » ; *bhou-gh- dans got. *us-baugjan* « balayer ». Malgré les longues discussions auxquelles ces formes ont donné lieu (résumé avec bibliographie complète chez Mayrhofer, *Et. Wb. Altind.* 2,504 sqq., s.u. *bhujáti*), le problème sémantique reste entier et l'on notera que Pokorny, 152 sq., distingue ici trois « racines » homophones *bheug-, dont deux connaissent une variante *bheugh- ; voir aussi Benveniste, *Institutions* 1,135 sq. On ne saurait donc tirer argument d'avest. *bunjainti* pour expliquer gr. φυγγάνω comme un héritage indo-européen ; le présent φυγγάνω a dû être créé en grec même sur aor. ἔφυγον selon le modèle des couples où l'infixe est ancien : πυνθάνομαι/ἐπυθόμην, λιμπάνω/ἔλιπον.

En résumé, la parenté des formes grecques, latines et lituaniennes est seule assurée.

φέψαλος : -ου m. (Ar., Arist.), φέψελος m. (Hsch.), « étincelle » luisant dans la cendre chaude ou pétillant dans un feu.

Composé : ἀ-φέψαλος, dans la glose ἀφεψάλου · ἄνευ σπινθῆρος λαμπροῦ (Hsch.).

Dérivé : φεψάλ-υξ, -υγος m. « étincelle » (Archil., Plb.) ; au fig. οὐδὲ φεψάλυξ désigne une quantité très petite (Ar. *Lys.* 107, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 252) ; même suffixe -υγ- que dans πομφόλ-υξ « bulle », autre substantif à redoublement. Forme sans redoublement ψάλυξ citée par Hésychius (s.u. ψαλύγων) et glosée par ἀσθενὴς σπινθήρ.

Verbe dénominatif en -όομαι : seulement aor. ἐφεψαλώθη « il fut réduit en cendres chaudes » (Æsch. *Pr.* 364).

Et.: Mot à redoublement expressif qui présente le même suffixe que αἴθ-αλος m. « suie » (v. Chantraine, *Formation* 245) et qui peut reposer sur *φε-φσ-. On aurait le degré réduit d'une racine *bhes- qu'on trouve, au degré plein, dans skr. *bhásman-* n. « cendre », cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 328,423. Il doit s'agir de *bhes- « souffler » (Pokorny 146) plutôt que de la racine homophone *bhes- « broyer » (Pokorny 145), car *bhásman-* semble avoir d'abord désigné « l'endroit sur lequel on souffle » pour ranimer le feu assoupi pendant la nuit ; cf. Mayrhofer, *Et. Wb. Altind.* 2,490, avec bibliographie.

φή : « comme », synonyme de ὡς (*Il.* 2,144 ; 14,499, Antim., Call.) ; accent aigu demandé par Zénodote, mais on a aussi φῆ (*Il.* 14,499, cod. A).

Et.: Il a existé en indo-européen un démonstratif *bhe/o- qui a fourni diverses particules de phrase : avest. *bā* « ainsi, assurément », arm. *ba*, lit. *ba*, v. sl. *bo* « alors », got. *-ba* (enclitique) « si », etc. La forme grecque repose sur

ce thème (v. F. Bader, *BSL* 68, 1973, 39 et 53, avec bibliographie). C'est un ancien instrumental qui, en grec, entre dans un système morphologique cohérent, cf. ἦ « ainsi, vraiment » et chypr. ἠ̄ « si » (instr. du démonstratif *$^{e}/_{o}$-), δή *(*d$^{e}/_{o}$-)*, lesb. κῆ « là » *(*k$^{e}/_{o}$-)*, νή *(*n$^{e}/_{o}$-)*, hom. τῆ *(*t$^{e}/_{o}$-)*. Il est donc inutile de chercher en φή un ancien impératif (?) de φημί.

φηγός : f., dor. (Théocr.) φᾱγός, 1. « chêne » de l'espèce *Quercus Aegilops* L. (*Il.*, Hés., etc.) ; 2. « gland » comestible de ce chêne (Ar., Pl., etc.).

Composés : φηγο-ειδής, -ές « en forme de gland » (inscr. att. IIIe s. av.) ; φηγό-τευκτος « fait de bois de chêne » (Lyc.).

Dérivés : 1. φήγινος, -η, -ον « de chêne » (*Il.*, Call., etc.), forme empruntée, mais sémantiquement adaptée par latin *fāginus* « de hêtre » ; 2. φηγίνεος « de chêne » (*AP.* Orph.), non superposable à *fāgineus* « de hêtre », formation proprement latine (v. Leumann, *Lat. Gr.* 1,206 et 222) ; 3. φηγών, -ῶνος m. « chênaie » *(Gloss.)* ; d'où l'épiclèse de Zeus à Dodone : Φηγωναῖος « dieu de la chênaie » (Zenod. *ap.* St. Byz. s.u. Δωδώνη ; Sch. *Il.* 16,233).

Anthroponyme : sobriquet Φηγεύς (*Il.* 5,11 et 15 ; p.-ê. Hdt. 9,26), v. Perpillou, *Substantifs en -εύς* 200. Toponymes : Φηγοῦς, -οῦντος, litt. « la chênaie » (*Φᾱγο-ϝοντ-), nom d'un dème attique, avec Φηγούσιος habitant de ce dème ; Φηγαία f. nom d'un dème attique (autre que Φηγοῦς), avec Φηγαιεύς habitant de ce dème.

Et. : Le nom i.-e. du hêtre était **bhāgó-*, cf. lat. *fāgus* f. « hêtre » ; gaulois **bāgo-*, notamment dans le nom de la hêtraie devenu le toponyme gallo-rom. *Bāg-ācum* « Bavai » (Anton. Itiner.). En germanique, il y a eu passage au type féminin en **ā* : v.h.a. *buohha* f. « hêtre », got. *boka* f. « lettre, caractère », etc. (Pokorny 107 sq.). Le hêtre, arbre de pays froid et humide, étant rare dans la majeure partie de la Grèce, φᾱγός a désigné, par substitution de référent, une espèce de chêne ; dès lors, les Grecs ont appelé le hêtre ὀξύα qui repose sur le nom i.-e. du frêne. Sur **bhāgó-* « hêtre » comme indice de l'habitat primitif des Indo-européens, v. la mise au point de Eilers et Mayrhofer, *Mitt. Anthropol. Gesellschaft Wien* 92, 1962, 61 sqq. L'hypothèse d'un lien entre le substantif **bhāgó-* et le groupe i.-e. auquel appartient φαγεῖν (voir s.u. *Et.*) ne se laisse ni démontrer ni réfuter.

φήληξ, -ηκος : m. « figue sauvage » (Ar. *Paix* 1165, *fr.* 527 ; p.-ê. S. *fr.* 731 P) ; semble se dire aussi de toute figue qui paraît mûre sans l'être réellement ; de ce fait, tirerait son nom de φηλός « trompeur » selon Callistrate, *ap.* Sch. Ar. *Paix*, *l.c.* ; cf. Phrynich. *PS* 123, 8 Borries.

D'où φηληκό-θρεπτος « nourri de figues sauvages » (Hsch.) ; φηληκίζω « tromper » *(EM)*.

Et. : L'explication de Callistrate par φηλός peut n'être qu'une étymologie populaire. On songerait aussi bien à un mot de substrat ou d'emprunt ; voir Nehring, *Glotta* 14, 1925, 181 ; pour le suffixe apparemment grec -ᾱκ- (ou **-ēk-* ?), voir Chantraine, *Formation* 381.

φηλήτης, voir φιλήτης.

φηλός : (accent selon Hdn. Gr. 1,155,20 ; mais φῆλος, Sch. Ar. *Paix* 1165, Hsch., *EM*, Suid. : analogie du vocatif où l'accent peut remonter ?) « trompeur, imposteur ». Mot attesté seulement chez les lexicographes.

Composé : βροτό-φηλος « qui trompe les mortels » (Hsch.).

Dénominatif : φηλόω « tromper » (Æsch., E., Mén., A.R., Lyc.) avec p.-ê. παραι-φηλούμεθα · παραγόμεθα (Hsch.) ; d'où φήλωμα, -ατος n. (Antiph. Soph.), φήλωσις, -εως f. *(EM)* « tromperie ».

Pour ἀποφώλιος (que l'*EM* 130,51 rapporte à tort à φηλός), voir s.u. D'autre part, le substantif φίλων (Alcée 70,4 L.-P.), avec son ι bref, n'a aucune parenté avec φηλός ; voir s.u. φίλος.

Et. : La graphie φηλός, avec η, est quasi constante et, de toute façon, la plus autorisée. Le mot n'a donc rien à voir avec φῑλήτης « voleur » (cf. Radermacher, *Sitz.-Ber. Akad. Wien* 213, 1931, 247) ; au reste, ni Tryphon (dans *Anecd. Oxon.* 2, 272,3 sqq.), ni Hérodien (*o. c.* 2,271,31 sqq.), ni Hésychius n'ont jamais rapproché φηλός de φιλήτης. Comme on ignore sur quoi repose l'η de φηλός (**ā* ou **ē* ?), il est vain de chercher une étymologie à ce mot en évoquant, par exemple, lat. *fallō* (**falnō* ?).

φημί, φάσκω :

I. présent φημί, usuel depuis le myc. *pasi* = 3e sg. φᾱσί et Homère (*Il.* 5,103, etc.) ; ptcp. φάς *(Il.*, Hdt., très rare en att.) ; inf. φάναι (Hdt., att.) ; prétérit (ἔ)φην assumant les fonctions de l'imparfait et de l'aoriste (*Il.* 16,61, etc., usuel) ; fut. φήσω (*Il.* 8,148, etc., usuel). fut. dor. φασῶ (Alcm. 1,73 Page, Ar. *Ach.* 739, etc.) et φάσω (Pi. *N.* 7,102) ; aor. récent ἔφησα (Simon. 16,1 Page, Æsch., Hdt., Cratin., etc.). Verbe enclitique à l'indicatif présent, sauf à la seconde personne du singulier (φῄς). Dans toute la conjugaison, à l'ion.-att. φη- correspond φᾱ- des autres dialectes.

Autres formes : 1. Homère a un prétérit « moyen » (ἐ)φάμην, (ἔ)φατο, φάσθε, (ἔ)φαντο, avec impér. φάο, φάσθω, ἀπό-φασθε, ptcp. φάμενος, inf. φάσθαι (Homère ignore φάναι). A l'indicatif, ce prétérit sert d'imparfait et d'aoriste ; mais en synchronie grecque, ἐφάμην, etc., est morphologiquement un aoriste puisqu'il n'y a pas de formes à désinences primaires correspondantes (cf. Debrunner, *Gl.* 25, 1936, 73-79 ; mais voir, en sens contraire, Fournier, *Verbes « dire »* 18 sq., qui considère φάσθε, *Od.* 6,200 et 10,562, comme un présent). Le couple ancien était φησί (présent) / φάτο (prétérit), l'opposition des désinences étant liée, non à la voix, mais au temps ; sur ce système archaïque, voir en dernier lieu F. Bader, *Mélanges Chantraine* 17 sqq., avec la bibliographie. Ce prétérit moyen est sporadiquement employé après Homère, même en prose (voir notamment Veitch, *Greek Verbs* 675) ; 2. fut. moyen φάσομαι (Pi. *N.* 9,43, hapax) ; 3. rares exemples du passif : aor. ἀπ-, κατ-εφάθην (Arist.) ; pft. impér. πεφάσθω (Pl.), indic. 3e sg. πέφαται (A.R.).

Sens : « déclarer, affirmer, prétendre, dire » (souvent avec emphase), « dire oui » et aussi « croire, penser, s'imaginer ». Très souvent usité (là, non emphatique) dans les incises, par ex. φησί, ἔφη « dit-il ». Voir en général Fournier, *o. c.* 8 sqq. ; Benveniste, *Institutions* 2,135 sqq.

Nombreuses formes à préverbes déterminant le sens de φημί : ἀντί- « contredire » (Pl., etc.), ἀπό- « déclarer ouvertement » *(Il.)*, « nier, refuser » (att.) avec προ-από- (Arist.) et προσ-από-φημι (Dam.), ἔκ-φασθαι « déclarer »

(*Od.*, A.R.), ἐπί- « acquiescer » (Emp.) avec συν-επί- (Plu.), κατά- même sens (S., Arist.), μετά- « s'adresser à » (Hom.), παρά-φημι « conseiller » *(Il.)*, πάρ-φασθαι « persuader, apaiser » (Hom.), παραί-φασθαι même sens (Hés.), πάρ-φᾱμι « parler faussement, tromper » (Pi.), πρό- « dire d'avance » (Arist., pap. tardifs), πρόσ-φημι « adresser la parole à » (Hom., Hés.), πρόσ-φασθαι même sens *(Od.)*, σύμ-φημι « être d'accord avec » (Æsch., att.), « consentir à, accorder » (Pl., X., etc.).

II. φᾰ́σκω, mêmes sens que φημί. Seul existe le thème de présent, mais l'indicatif présent φάσκω n'est pas attesté avant le ɪᴠᵉ s. av. (Is., Arist., etc.) ; l'indicatif imparfait ἔφασκον (ép. φάσκον), déjà homérique, n'est pas rare en attique (Tragiques, Comiques) où il sert volontiers de substitut au prétérit ἔφην ; ptcp. φάσκων, inf. φάσκειν fréquents en attique où φάσκων remplace pratiquement φάς, v. Fournier, *o. c.* 23 et 37. Le thème de présent φασκε-/φασκο- est un intensif-itératif formé sur le degré réduit de la racine, cf. βᾰ́σκω, βόσκω, ἴσκω.

Formes à préverbes : ἀντι-, ἀπο- et συν-απο-, ἐπι- et συν-επι-, κατα-, προ-, συμ-φάσκω.

Composés de φημί : au premier terme, uniquement dans de rares anthroponymes : Φασι-κλῆς, -κράτης (Bechtel, *H. Personennamen* 443) ; en outre, un nom en Φησι- paraît supposé par Φησῖνος (caractéristique de l'onomastique de Chios) ; ce Φησι- est rapporté à un *φῆσις (type λῆξις), parallèle à φᾰ́σις, par Bechtel, *o. c.* 446. Pour les seconds termes -φήτης, -φατος, etc., voir les dérivés.

Dérivés de φημί : A. Dérivés à vocalisme plein φη- (φᾱ-) : plusieurs formes nominales présentent le suffixe hétéroclitique i.-e. **-mi-*, **-me/on-* qui coexiste avec **-mo-* *(*-mā-)* ; voir, en général, F. Bader, *Suffixes grecs en -m-* 97 sqq. et *passim* ; 1. φῆ-μις, acc. -ιν f. « rumeur, renommée » et « délibération » (Hom.) ; dérivé Φήμι-ος, nom d'un aède *(Od.)* et épiclèse de Zeus (inscr. Érythrées, ɪɪɪᵉ s. av.), Φημί-α épiclèse d'Athéna *(ib.)* ; verbe dénominatif φημίζω « répandre un bruit » (Hés., etc.), « prophétiser » (Æsch.), etc., avec δια-, ἐπι- et προσ-επι-, κατα-, μετα-, περι-, προ-φημίζω ; ἀ-φημίζομαι « négliger, ne pas se soucier » (Hsch.), εὐ-φημίζομαι « parler par euphémisme » (A.D., etc.), ἐπ-ευ-φημίζομαι, κατ-ευ-, κακο-φημίζω ; d'où adj. verbal φᾱμιστός (dor.) avec δυσ-, περι-φήμιστος et les substantifs εὐ-φημισμός m. « emploi d'un mot favorable, euphémisme » (Demetr. *Eloc.*, etc.), ἀπ-ευ-, ἐπ-ευ-φημισμός ; 2. formes nominales en **-mn̥-*, **-mon-* : φήματα · ῥήματα, φάσματα (Hsch.), ἀ-φήμονες · ἄρρητοι, οὐκ ὀνομαζόμενοι (Hsch.), avec φημο-σύνη f., p.-ê. « oracle » (inscr. Crète, ɪɪᵉ-ɪᵉʳ s. av.), δυσ-φημοσύνη f. (Phld.), où -μο- peut être un ancien **-mn̥-*, cf. F. Bader, *Minos* 10, 1969, 39 sq. ; 3. substantif en **-mā-* : φή-μη, dor. φᾱ́-μᾱ f. « présage » (*Od.*, Hdt., etc.), « réputation » (Hés., Th., etc.), « rumeur, bruit qui court » (Hés., Sapho, att.), « tradition, légende », etc. Le substantif φήμη apparaît sous la forme -φημος dans une vingtaine de composés (sans compter les anthroponymes) : ἀπό-, κατά-, περί-φημος et ἄ-, ἀγλαό-, δύσ-, εὔ-, θεό-, θεσπιό-, κακό-, πολύ-φημος, etc. ; pour βλάσφημος, voir s.u. βλασφημέω. D'où les dénominatifs εὐ-φημέω « (ne) prononcer (que) des paroles de bon augure » (*Il.*, etc., usuel), pour le sens et les emplois, v. Benveniste, *Sprache* 1, 1949, 116 sq. ; ἐπ-ευφημέω (*Il.*, etc.) = εὐφημέω, δυσ-φημέω « prononcer des paroles de mauvais augure » (Æsch., S., E., etc.) ; il y a parfois concurrence des dénominatifs de φῆμις : ainsi, à κακό-φημος correspond κακο-φημίζω ; dérivés en -ία de -φημος : εὐ-, δυσ-, κακο-φημία, etc. Noter οἱ ἀφᾱμιῶται (voir s.u.), nom des serfs en Crète, supposant un subst. *ἀφᾱμία dérivé de *ἄφᾱμος, cf. ἄφημοι « sans renom, obscurs » (Hsch.) ; 4. nom d'agent -φήτης, -ου m., seulement en composition : ὑπο-φήτης « interprète d'un dieu » (*Il.*, poètes) avec ὑπο-φητῖς (et -φᾶτῖς) f. même sens (Ath., *AP*), προ-φήτης (et -φᾱ́τᾱς) « interprète d'un dieu, d'un oracle », « prophète » (Æsch., Pi., ion.-att., *LXX*, *NT*) avec προφῆτις, -ιδος f. même sens (E., Pl., etc.) ; d'où προ-φητεύω (Pi., ion.-att., *NT*), -φητεία f. (*LXX*, inscr., *NT*), -φητίζω (Hp.), -φητάζω (Man.), -φητικός (Ph., *NT*, etc.) ; voir aussi les anthroponymes ; 5. nom d'agent -φή-τωρ, -τορος dans quelques composés tardifs (Fraenkel, *Nom. ag.* 1,133) : ὁμο- (Eust.) et πολυ-φήτωρ (Sch. *Il.*) m., gloses à hom. ἀφ-ήτωρ (ἵημι) interprété *ἀ-φήτωρ ; προ-φήτωρ m. (Man.) = προφήτης ; συμ-φήτωρ · μάντις, μάρτυς (Hsch.) ; ὑπο-φήτωρ m. et f. (A.R., *AP*, etc.) = ὑποφήτης.

B. Dérivés à vocalisme réduit φᾰ- : 1. nom d'action φά-τις, acc. -ιν f. « rumeur » et « parole divine, oracle » (*Od.*, Hdt., poètes) où le maintien de -τι- est un archaïsme de l'épopée ; adj. f. κακό-φατις, -ιδος « de mauvais augure » (Æsch. *Pers.* 936, hapax) ; dénominatif φατίζω « déclarer » et « promettre en mariage » (Parm., Hdt., S., E., inusité en prose attique), avec κατα- (Arist., Plu.), θεο- (Hsch.), θεσ-φατίζω (Hsch.) ; 2. nom d'action plus récent : φά-σις, -εως f. « parole, déclaration, rumeur » (Pl., Arist., etc.), avec ἀντί-φασις « contradiction » (Arist., etc., terme de logique), ἀπό- « négation » (Pl., Arist., etc.), συν-από- « refus concerté » (Arist.), ὑπερ-από- (Procl.), ἔκ- « déclaration » (Hdt., etc.), κατά-φασις « affirmation » (Pl., Arist.), παραί- (*Il.*, etc.) et πάρ-φασις (*Il.*, Pi.) « encouragement » (*Il.*, etc.), « propos trompeurs » (Pi.) ; mais διά-, ἔμ- (et ἀπ-έμ-, παρ-έμ-, συν-έμ-, ὑπ-έμ-), σύμ-, ὑπέρ-, ὑπό- et même πρό-φασις appartiennent, en synchronie, à φαίνω (mais voir ci-dessous *Et.* et φαίνω *Et.*) ; adjectifs correspondant à ἀντίφασις, etc. : ἀντι-, ἀπο-, κατα-φατικός (Arist., etc.) ; 3. nom d'agent isolé : φά-της · ψεύστης (Hsch.) ; 4. adj. verbal φατός « renommé » (Hés. *Tr.* 3), partout ailleurs avec négation οὐ (μὴ) φατός « indicible » (Hés. *Sc.*, Parm., Pi., etc.) ; composés en -φατος : ἄ- « sans renom, obscur » (Hés. *Tr.* 3) et « indicible, extraordinaire » (Pi., Hdt., S., E., Ar., Lys., inscr.), δύσ- (Æsch., etc.), ἔκ- (Æsch., Max.), θέσ-φατος « annoncé, voulu par les dieux » (Hom., poètes) avec ἀ-θέσφατος « que les dieux mêmes ne sauraient exprimer » (Hom., poètes), πολύ- (Pi.), ὑπέρ-φατος (Pi.) ; mais les composés ἀν-έμ-, ἀν-επί-, ἀ-παρ-έμ-, κακ-έμ-, τηλέ-φατος appartiennent à φαίνω ; il est en revanche difficile et sans doute vain de décider si πρό- et ἀ-πρό-φατος ressortissent à φημί ou à φαίνω (voir ci-dessous *Et.*). Noter d'autre part que Ἀρηΐ-, ἀρτί-, δουρί-, μυλή-, ὀδυνή-, πρόσ-φατος appartiennent à θείνω (voir s.u.). Pour δί-, τρί-φατος, voir s.u. διφάσιος ; 5. dérivés féminins en -ία de -φατος : ἀ-φασία « impossibilité de parler, stupeur » due à la peur, etc. (E., Pl., etc.) ; dans ἀμ-φασίη même sens (Hom., A.R., poètes), ἀμ- est une notation artificielle de l'allongement métrique de ἀ-, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,99 ; δι-φασία (Hsch.) = διλογία ; παραι-φασίη « encouragement, réconfort, consolation » (Musae., A.R., etc.) ;

πολυ-φασία « prolixité » (Hsch.). Pour δι-, τρι-φάσιος, voir s.u. διφάσιος ; 6. adj. verbal φατειός, toujours précédé de la négation et toujours en fin de vers : « qu'on ne doit pas nommer » (Hés. *Th.* 310, *Sc.* 144,160) ; -ει- n'y est pas un allongement métrique, mais une diphtongue, car l'adjectif en -τέος repose sur un nom d'action en **-t(e)i-*, et non en **-tu-*, comme l'a montré le myc. *qetejo*, etc. = *χʷει-τειον « à payer » ; voir s.u. τίνω et cf. Lejeune, *Mém. Philol. Myc.* 2,305 ; 7. pour φωνή f. « voix, parole », voir s.u.

Anthroponymes : Φημιό-μαχος, Φήμη (femme) ; Εὔ- (Hom., etc.), Πολύ- (Hom., etc.), Ἀντί-, Θεό-, Λυσί-, Χαρί-φημος, etc. ; Εὐ-φήτης (Hom., etc.) ; v. Bechtel, *H. Personennamen* 445 sq., 565, et, ci-dessus, les composés en Φασι-, Φησι-.

En grec moderne : φήμη f. « réputation, renom, rumeur », φημίζω « célébrer, vanter ».

Et. : Le présent radical athématique φᾶμί (ion.-att. φημί), 1re pl. φαμέν, est bâti sur une base alternante **bheə₂-*, **bhə₂-* que permettent de poser l'arménien, le latin, les langues germaniques et les langues slaves avec le grec. Φημί a son correspondant presque exact en arménien : *bam (*bheə₂-mi)* « je dis », *bas (*bheə₂-si)* « tu dis », *bay (*bheə₂-ti)* « il dit », formes qui servent à introduire un discours direct ; voir Schwyzer, *KZ* 57, 1929, 242-247, avec les compléments de F. Bader, *BSL* 71, 1976, 86-91 (notamment à propos de 2e sg. φῄς, lesb. φαι). Grec φάτις et arm. *bay* « mot, expression » sont superposables *(*bhə₂-ti-)* ; l'arménien a encore *ban (*bheə₂-ni-)* « mot, discours, etc. » Au grec dor., etc., φᾱ́μᾱ répond exactement lat. *fāma* qui a les mêmes sens. On a aussi en latin *fātur*, inf. *fārī* « dire », *fābula* « récit » et *fateor* « avouer », ce dernier pouvant être un dérivé de l'adjectif **bhə₂-tó-* (= φατός) ; v. Mignot, *Verbes dénominatifs latins* 91. En germanique : v. isl. *bōn*, anglo-sax. *boen* « demande, prière » *(*bheə₂-ni-* ou **bhoə₂-ni-)*, etc. En slave : v. sl. *bają* « je parle, je raconte », de **bheə₂-yō*, etc.

Dès l'indo-européen, cette base **bh(e)ə₂-* signifie à la fois « briller, éclairer » et « déclarer, exposer, dire » (voir Mayrhofer, *Et. Wb. Altind.* 2,493 sq. avec bibliographie) ; pour le lien sémantique, cf. le parallèle de gr. ἀποδηλοῦν « rendre clair » et « expliquer, déclarer », lat. *dēclārō* ; le fait est presque le même pour l'une des racines **sekʷ-* « montrer » et « parler » (Pokorny 897 sq.). L'ambivalence sémantique de **bh(e)ə₂-* apparaît en grec dans πιφαύσκω « faire luire » et « expliquer » (voir s.u. φάε), dans φάσις, etc. (voir φαίνω, *Et.*). Au sens de « briller », **bheə₂-* peut être élargi en **bh(e)ə₂-w-*, **bh(e)ə₂-s-* (voir φάε, *Et.*) et probablement en **bh(e)ə₂-n-* (voir φαίνω, *Et.*). Au sens de « parler, dire », on trouve **bheə₂-n-* dans v. isl. *bōn*, etc., arm. *ban* (voir ci-dessus) et **bhə₂-n-* dans v.h.a. *bannan* « donner un ordre », etc. (Pokorny 106).

Il se pourrait enfin que **bheə₂-* « briller » et « dire » ne soit qu'une pseudo-racine : il existe en effet **bhen-* « parler » dans véd. *bhánati* « il parle » et dans le nom latin de déesse *Fenta* ; or **bhen-* est à **bheə₂-* ce que **gʷem-* (skr. *gámati*, gr. βαίνω) est à **gʷeə₂-* (skr. *á-gāt*, dor. ἔ-βᾱ) ; voir Mayrhofer, *o. c.* 2,469 ; F. Bader, *Mélanges J. Collart* 32. En dernière analyse, faudrait-il donc poser II **əbh-en-* à côté de II **əbh-eə₂-* comme on a posé II **əgʷ-em-* à côté de II **əgʷ-eə₂-* (Benveniste, *Origines* 156 ; cf. F. Bader, *l. c.*) ?

φήνη : f., nom d'un grand oiseau rapace (*Od.*, Ar., Arist., Opp., etc.), consacré à Athéna (Æl.) ; mal identifié : « gypaète » *Gypaetus barbatus*, ou « orfraie » *Haliaetus albicilla*? Voir Thompson, *Birds*, s.u.

Anthroponymes : Φηνεύς m. (Apollod.), Φηνώ f. (Paus.) ; voir Perpillou, *Substantifs* en -εύς 201.

Et. : Incertaine. Risch, *Wortbildung*² 98, se demande s'il ne s'agit pas d'un adjectif de couleur en -νό- substantivé (d'où l'accent récessif) ; cf. κύκνος « cygne », litt. « le blanc » et probablement μόρφνος « vautour » ou « balbuzard », litt. « le sombre » (voir s.uu. et Schulze, *Kl. Schr.* 1,122 sq., sur ce procédé, très général, de dénomination d'animaux par la couleur). On pourrait ainsi rapprocher φήνη de φηνός · λαμπρός (Hdn. Gr., Hsch.) ; ce serait l'oiseau « clair », dénomination convenant bien soit au gypaète dont la tête est d'un blanc crème et le ventre fauve clair, soit à l'orfraie. On poserait *φᾱ-νό-, cf. skr. *bhā́-ti* « il luit, il éclaire » (voir s.u. φάε *Et.*). Autre avis chez Osthoff, *Etym. parerga* 1,246 : de *φᾱσ-νό- (d'où φηνός et φήνη) dérivé de I *bheə₂-s-* connu par skr. *bhā́sati* « il brille, il luit » et *bhāsá-* m. « lumière, splendeur », mais aussi nom d'un oiseau de proie.

φήρ : gén. φηρός m., le sens de « bête sauvage » semble attesté chez Alcée 286 *b*, 3 L.-P. et Simonide 82 Page ; forme éolienne de θήρ (Hsch.). Ordinairement dit des Centaures dont la légende est surtout thessalienne (Hom., etc.) ; dit parfois des satyres (Telest., Gal.).

Composé : φηρο-μανής, -ές « passionné pour les bêtes sauvages » *(AP)* ; voir aussi les noms propres.

Dérivés : 1. diminutif φηρία · θηρία n. pl. (Hsch.) ; 2. un éolien *φήρᾱ « chasse, gibier », valant θήρᾱ, est indirectement attesté par Φιλό-φειρος, etc. (voir ci-dessous) et le dénominatif thessalien, ptcp. pf. πεφειρᾱκοντες ; 3. φήρεα (ou φήρεια) n. pl. « parotidite, oreillons » donnant au visage du malade l'aspect d'une tête de satyre (Hp.) ; l'adverbe *φηρεατικῶς (Gal. 19,151) est une *uox nihili* : le cod. M porte φηρία [*leg.* φήρεια] κτητικῶς (communication de J. Jouanna, *per litteras*), c.-à-d. que φήρεια est proprement un adjectif « possessif » en -ειος/-εος.

Noms propres : 1. anthroponymes : Φηρεύς (Q.S., etc.), Φείρων, Φηρέας, gén. -έου (myc. gén. *qerewao* peut être Φηρέας ou Τηλέας), pamph. Φηριᾶς, gén. Φēριᾶτυς, thess. Φιλο-φειρος « qui aime la chasse » ; voir Perpillou, *Substantifs en* -εύς 183, Brixhe, *Dialecte de Pamphylie* 105 et 231 ; p.-ê. Εὔ-φηρος (Oropos, etc.) correspondant à Εὔ-θηρος, selon Solmsen, *Beiträge* 153, n. 2 ; 2. noms de chiennes : Φηρία (à Chypre, v. J. et L. Robert, *Bull. Épigr.* 1951, n° 236), Φιλοφέρα « qui aime la chasse » (en Béotie, v. J.-J. Maffre, *BCH* 99, 1975, 474).

Et. : Voir s.u. θήρ.

φῆρος : ἡ τῶν ἀρχαίων θεῶν τροφή (Hsch.) ; cf. φῆρον, βρῶμα θεῶν (Hdn. Gr. 1,385).

Attesté, selon Bechtel, *H. Personennamen* 446, dans l'anthroponyme Εὔ-φηρος (Oropos, etc.) ; peu vraisemblable, voir s.u. φήρ.

Et. : Comparé depuis longtemps à lat. *far* n. « épeautre, farine » (v. Lobeck, *Aglaoph.* 866, *Paralip.* 74, *Pathol.* 2,291) ; selon Kuhn, *KZ* 71, 1954, 145, il faudrait poser **bharso-* pour expliquer φῆρος, cf. ombr. *farsio* (= lat.

farrea), got. *barizeins* « κρίθινος », v. sl. *brašĭno* « τροφή ». Très incertain.

φθάνω : prés. φθάνω (Hom.), φθάνω (att.) ; fut. φθήσομαι (*Il.*, Th., Pl., Isocr.) ; fut. récent φθάσω (Hp., X., Plu., Luc., etc.) fait sur l'aor. ἔφθασα ; aor. radical ἔφθᾱν (Sapho 62,11 L.-P.), ἔφθην (Hom., ion.-att.), ptcp. φθᾱ́ς (*Il.* dans παρα- et ὑπο-φθάς ; Hdt.), inf. φθῆναι (Hdt., Th., etc.) ; l'inf. aor. dialectal ψαένναι · φθάσαι (Hsch.) repose sur *ψᾱ-σέν-αι et doit avoir un ᾱ long (v. Kuiper, *Gl.* 21, 1932, 290 ; Taillardat, *REG* 73, 1960, 11) ; ptcp. aor. moyen φθάμενος (*Il.*, Hés.) ; aor. sigmatique récent ἔφθᾰσα (Hp., Th., E., X., Isocr., etc.), p.-ê. tiré de 3e pl. ἔφθασαν, lui-même réfection de 3e pl. ἔφθᾰν (*Il.* 11,51) ; sur la répartition d'ἔφθην, ἔφθασα chez les auteurs attiques, voir Veitch, *Gr. Verbs* 677 ; mais le ptcp. aor. attique est toujours φθάσας, jamais φθάς ; pf. ἔφθακα (Philipp. ap. D., etc.), πέφθακα (tardif). Passif : prés. φθάνομαι (Arist., etc.), aor. φθασθῆναι (D.H., etc.) « prendre les devants sur qqn. (τινα) ou qqch. (τι), devancer, prévenir, se hâter ».

Avec préverbes : ἐπι- (Batr., D.C., etc.), κατα- (*LXX*, pap.), παρα- (Hom., seulement dans παρα-φθάς, -φθάμενος ; Paus.), προ- (Æsch., E., Ar., Pl., etc.), συμ- (Suid.), ὑπο-φθάνω (Hom., seulement dans ὑπο-φθάς, -φθάμενος ; A.R., Plu., etc.).

Autre présent : φθάζω, tiré du fut. φθάσω et de l'aor. ἔφθασα (Sch. A.R. 2,1219, Hsch. s.u. οὐκ ἐφικνεῖται, etc.) ; sûrement attesté dès la fin du ve s. après, chez Gélase de Cyzique (voir Lampe, s.u.), il pourrait être beaucoup plus ancien, cf. l'aoriste dor. ἔφθαξα, *v.l.* chez Théocr. 2,115 et l'adj. verbal. φθαστέον (v. ci-dessous).

Verbes intensifs : ψατᾶσθαι · προκαταλαμβάνειν (Hsch.) ; ψατῆσαι · προειπεῖν (Hsch.) ; φθατήσῃ · φθάσῃ (Hsch.) ; γῆν καταφθατουμένη « prenant possession du pays », dit d'Athéna (Æsch. *Eu.* 398), de καταφθα-τέομαι plutôt que -τόομαι ; sur ces formations en -τάω, -τέω, voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,705 sq. ; elles semblent tirées de l'adjectif verbal *φθατός (v. Kuiper, *l. c.*).

Composés : Προ-φθάσια n. pl., à Clazomènes, fête des « Premiers arrivés » (D.S. 15,18) ; Προ-φθασία f. sg. (Str., Plu., etc.) nom donné par Alexandre à la ville de Phrada (aujourd'hui *Farah* en Afghanistan), voir *RE* 23 (1957), s.u.

Dérivé : adj. verbal d'obligation φθαστέον n. (Herod. Med. ap. Orib.).

Adverbes : παρα-φθαδόν « à l'envi » (Opp.), ὑπο-φθαδόν même sens (Opp.).

En grec moderne : prés. φτάνω, aor. ἔφτασα « arriver » à tel endroit, en tel lieu (sens déjà attesté dans le *NT*), « rejoindre, rattraper » ; impersonnel φτάνει « il suffit » ; φτάσιμο n. « arrivée ».

Et. : Le présent φθᾱ́νω repose sur *φθάνϜω qui doit être la thématisation d'un présent à infixe nasal *φθανευμι (*φθανῡμι), voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,698 (autre avis chez Kuiper, *Gl.* 21, 1932, 293). L'aoriste radical ἔφθᾱν (ion.-att. -ην) est parallèle à ἔβην, ἔπτην, ἔστην, ἔφην et le participe à degré zéro φθάμενος rappelle πτάμενος, φάμενος ; pour le couple ἔφθην - φθήσομαι, cf. ἔβην - βήσομαι, ἔστην - στήσομαι. Ce système où un aoriste radical s'oppose à un présent à infixe donne l'impression d'être ancien et hérité. D'autre part, les doublets φθα-/ψα- (dans ψαέναι, ψατᾶσθαι, ψατῆσαι) orientent vers un ancien *$g^{zw}h$- initial, cf. Lejeune, *Phonétique*[2] § 28. Théoriquement, on pourrait envisager, p. ex., une racine *$g^{zw}he_{2}$- (φθᾱ-), *$g^{zw}h_{2}$- (φθᾰ-) éventuellement suffixée en *w (d'où *$g^{zw}h_{2}$-n-eu-, *φθανευμι) ; mais, comme il n'y a aucun rapprochement hors du grec (ceux que cite Frisk sont invraisemblables), toute reconstruction de racine est vaine. Sans étymologie.

φθέγγομαι : Hom., ion.-att., etc. ; fut. φθέγξομαι (ion.-att., etc.) ; aor. ἐφθεγξάμην (Hom., Hés., Pi., ion.-att., etc.), subj. aor., et non indic. fut., φθέγξομαι (*Il.* 21,341) ; pf. 2e sg. ἔφθεγξαι (Pl.), 3e sg. ἔφθεγκται (Arist.), 1re pl. ἐφθέγμεθα (Pl. *Ep.* 7,342 b). Sens : « émettre un son, un bruit, se faire entendre », d'où, en parlant des humains, « chuchoter, murmurer » ou, au contraire, « donner de la voix, crier » (Hom., ion.-att.) ; se dit aussi de tout animal ou de tout objet qui fait entendre un son (Hdt., att.) ; exceptionnellement chez Homère, et seulement au participe aoriste, « prendre la parole » (*Il.* 11,603 ; 24,170 ; *Od.* 14,492 ; 21,192). Chez les poètes post-homériques, parfois chez Platon, φθέγγεσθαι peut devenir un synonyme noble de λέγειν ; voir Fournier, *Rev. Phil.* 20, 1946, 41 et 46 sq., *Verbes « dire »* 231.

Avec préverbes qui précisent ou nuancent le sens : ἀνα- avec προ-ανα-, προσ-ανα- et συν-ανα- ; ἀντι-, ἀπο- avec προ-απο- ; δια-, ἐκ-, ἐμ-, ἐπι- avec προσ-επι- et συν-επι-φθέγγομαι ; κατα-φθέγγω (actif ! Horap.) ; παρα-, περι-, ποτι-, προ- (?), προσ- avec ἀντι-προσ- et ἐπι-προσ-, συμ-, ὑπερ-, ὑπο-φθέγγομαι.

Dérivés à vocalisme *e* : 1. φθέγμα, -ατος n. « bruit » ou « son » que font entendre les humains (« son de la voix, voix »), les animaux ou les choses (Pi., Tragiques, Ar., Pl.,), « parole » qu'on prononce (Pl. *Lois* 655 a, etc.), « langage » (S. *Ant.* 353) ; composés : ἀνά-, ἀντί-, ἀπό- « sentence, précepte » (X., Arist., etc.), ἐπί-, μεσό-, παρά- « parole à côté de la question, incidente » (Pl., etc.), πρόσ-φθεγμα « parole adressée à qqn., salut » (Tragiques) ; d'où φθεγματικός, -ή, -όν « sonore, qui parle » (Max. Tyr.), avec ἀπο-, ἐπι-φθεγματικός ; 2. φθέγξις, -εως f. « parole » (Hp., Aret., etc.), avec ἀνά-, ἐπί-, πρό-φθεγξις ; 3. ἀπο-φθεγκτήριον n. « parole, expression » (Man.), παρα-φθεγκτήρια n. pl. « compliments » faits à l'occasion d'un mariage (Poll.), προσ-φθεγκτήρια δῶρα « cadeaux » offerts à la jeune mariée avec des compliments (Poll.) ; 4. nom d'agent -φθεγκ-τᾶς m., seulement dans l'hapax gén. pl. βαρυ-φθεγκτᾶν « qui poussent des rugissements graves », dit de lions (Pi. *fr.* 239 Snell) ; 5. adj. verbal φθεγκ-τός « qu'on peut prononcer, exprimer » (Plu.), avec ἄ- « sans voix » (Æsch., etc.) et « inexprimable » (B., etc.), ἀπό- « à qui l'on n'adresse pas la parole » (E., *s.v.l.*), δύσ- « indicible » (Poll.), θεό-φθεγκτος (Eust.), ποτι- « salué » *(AP)* et προσ-φθεγκτός même sens (S.) ; d'où le verbe dénominatif ἀφθεγκτέω (Poll.) et l'adv. ἀφθεγκτί (Poll.) ; 6. φθεγκτ-ικός = φθεγματικός (Max. Tyr.) ; 7. composés sigmatiques, tardifs, comme d'un neutre *φθέγγος : ἀ-φθεγγής, -ές « sans voix » *(AB)*, πολυ-φθεγγής, -ές « équivoque, compliqué » (Cyran.).

Dérivés à vocalisme *o* : 1. φθόγγος m. (plus usité que φθέγμα) « bruit » ou « son » que font entendre les humains (« son de la voix, voix »), les animaux ou les choses (Hom., Tragiques, Ar., Pl., etc.), mais Platon, *Phlb.* 18 c, distingue φθόγγος « bruit » de φωνή « son » ; rarement « langage »

(Æsch. *Sept* 73, Phld.) ; 2. φθογγή f., synonyme poétique de φθόγγος (Hom., Tragiques), mais adopté par la prose tardive (Plu.) ; d'où l'adj. φθογγήεις, -εντος « sonore » (Hdn. Gr.), dit des voyelles (Nicom.) ; 3. φθογγάριον n. « tuyau sonore » (Hero). Nombreux composés en -φθογγος qui sont tous possessifs et relèvent indifféremment de φθόγγος ou φθογγή, par ex. : ἄ-φθογγος « sans voix » (*H. Dem*, Æsch., etc.) avec τὰ ἄφθογγα (s.-e. γράμματα) « les muettes » c.-à-d. « les occlusives » (Pl.), et ἀφθογγία f. « absence de voix » (Callistr.), βαρύ-φθογγος « à la voix grave » (*H. Aphr.*, B., etc.), ἡ δί-φθογγος (D.T., A.D.), τὸ δί-φθογγον (Hdn. *Epim.*) « diphtongue », litt. « qui a deux sons », avec le dénominatif διφθογγίζω « écrire avec une diphtongue » (Eust., Tz.), synonyme de διφθογγογραφέω (Sch. réc. S.), εὔ-φθογγος « aux beaux sons, à la belle voix » (Thgn., Æsch., etc.) avec le dénominatif εὐφθογγέω (Sch. S.), καλλί-φθογγος « aux belles sonorités » (E.), λαθί-φθογγος « qui a la voix muette » ou « qui rend la voix muette » dit de la Mort (Hés. *Sc.* 131 ; composé Caland, possessif ou de dépendance), λιγύ-φθογγος « à la voix aiguë, claire » (Hom., poètes), τρί-φθογγος « qui a trois voix » *(Pap. mag.)* avec ἡ τρίφθογγος « triphtongue » (Tz.), etc. Toutefois ἀντί- (Pi.), πρόσ- (Æsch.), σύμ-φθογγος (Æsch., etc.) sont en liaison étroite avec les verbes composés ἀντι-, προσ-, συμ-φθέγγεσθαι.

Verbe dénominatif : φθογγάζομαι = φθέγγομαι (Pi., etc.).

La langue puriste moderne a redonné vie à φθέγγομαι et φθόγγος « son » (terme de linguistique).

Et. : Le thème alternant φθεγγ-, φθογγ- contient la même nasale que d'autres termes désignant des sons ou des bruits : κλαγγή f. « cri, cris aigus », aor. ἔκλαγξα, aor. hom. λίγξε « il rendit un son aigu » (voir s.u. λιγύς), λύγξ f. « hoquet », ῥέγκειν « ronfler », p.-ê. aussi ἴυγξ et στρίγξ (voir s.uu.). Verbe expressif et sans étymologie : les divers rapprochements qu'on a proposés hors du grec n'ont aucun support phonétique (bibliographie chez Frisk).

φθείρ : gén. φθειρός, dat. pl. φθειρσί (Archil. 236 West, etc.), m. (f. Phryn. *Ecloge* nº 277). Sens : 1. « pou », parfois « tique » (Archil., Heracl., Hdt., Ar., inscr. Épid. ɪᴠᵉ s. av., etc.) ; 2. « pou » ou, en général, tout parasite infestant les animaux (Arist.), « puceron » vivant sur les plantes (Luc., etc.) ; 3. petite graine comestible de certains pins, p. ex. du *Pinus brutia*, « pignon » (Sch. Lyc. 1383, Phot.) ; 4. « poisson pilote » *(Naucrates ductor)* qui accompagne les dauphins (Arist., etc.) ; 5. « partie moyenne du gouvernail » (Poll.), c.-à-d. « hampe » du gouvernail-aviron ?

Dans les composés, seulement comme premier terme : φθειρό-βρωτος « dévoré par les poux » (Hsch. Mil.), -γράφος nom d'un emplâtre (Androm. *ap.* Gal.), -κομίδης « Sire de la Chevelure pouilleuse » (Hsch. = *Com. adesp.* 1188), patronymique comique supposant *φθειρό-κομος, cf. Peppler, *Comic Terminations* 53, -κτόνον n. « herbe-aux-poux » (Dsc.), synonyme de φθειρίον, avec -κτονέω « tuer les poux » *(Com. adesp.)*, -ποιός « qui produit des poux » (Plu., etc.) et « qui produit des pignons » (Thphr.), -τραγέω « grignoter des pignons » (Hdt.), -τρωκτέω même sens (Arr.), -φάγοι « mangeurs de pignons » (Str., etc.), -φόρος « qui produit des pignons » (Thphr.).

Dérivés : A. φθειρ-ίον n. « herbe-aux-poux, staphisaigre », *Delphinium Staphisagria* L. (Ps.-Dsc.) dont la décoction est un insecticide ; φθειρώδης, -ες « pouilleux » (Arist.) ; φθειριάριος, -α, -ον même sens *(Gloss.)*, d'où gr. mod. ψειριάρης. B. Verbes : 1. φθειριάω « avoir des poux » (D.L.) et, surtout, « souffrir de la maladie pédiculaire » (*Com. adesp.*, Archig., Plu., etc.), « avoir des pucerons » dit de la vigne (Str.), d'où φθειρίᾱσις, -εως f. « maladie pédiculaire » (Dsc., Archig., Plu., etc.), cf. Müller-Graupa, *Gl.* 19, 1930-1931, 60 sqq. ; φθειριασμός m. « épouillage » *(Gloss.)* ; 2. φθειρίζω « épouiller qqn. » *(LXX)*, φθειρίζομαι « s'épouiller » (Arist., Thphr., etc.) ; d'où φθειρισμός m. « épouillage » *(Gloss.)* et φθειριστική (*scil.* τεχνή) f. « art de tuer les poux » (Pl.).

Anthroponyme : Φθειρο-πύλη, surnom de la courtisane Phanostraté, « parce qu'elle s'épouillait en se tenant devant sa porte » dit Apollodore (*ap.* Ath. 586 a) ; explication sûrement fausse : ce surnom est un composé de détermination signifiant « porte *(sensu obsc.)* à morpions ».

En grec moderne : ψεῖρα f. « pou » (le passage au féminin est déjà signalé et condamné par Phrynichus l'atticiste), μουνόψειρα f. « morpion » ; ψειριάζω « avoir des poux » ; ψειρ-ίζω « épouiller » (trans.), -ίζομαι « s'épouiller » ; ψειριάρης m., -άρα f., -άρικο n. « pouilleux » ; ψειρῆς m., ψειροῦ f. même sens. Le ψ initial est analogique de ψύλλος « puce ».

Et. : Galien tire le mot du verbe φθείρειν : ἐκ διαφθορᾶς ἰδίαν γένεσιν ἐχούσας, καὶ διὰ τοῦθ', ὡς οἶμαι, φθεῖρας καλουμένας (14, 290 Kühn) ; de même l'*EM* 792, 40 : φθείρ · παρὰ τὸ φθείρω, ἡ ἀπὸ φθορᾶς σωματικῆς γινομένη (noter dans ces deux textes le genre féminin) ; c'est un fait que, dans la croyance des Grecs, les poux naissent de la chair pourrie, cf. Arist. *HA* 556 b 28 sqq. ; Plu., *Sylla* 36,3 (où l'on a la figure étymologique τὴν σάρκα διαφθαρεῖσαν εἰς φθεῖρας μετέβαλε *scil.* Sylla). Il n'y a pas lieu de suspecter cette étymologie : elle est appuyée par un autre nom du pou σάθραξ · φθείρ (Hsch.) qui est un dérivé populaire de σαθρός « en mauvaise santé, pourri » ; voir Gil Fernández, *Nombres de insectos* 118 sq. On se demandera seulement si φθείρ n'est pas un vieux nom-racine, *φθερ ou *φθηρ, ayant d'abord désigné la pourriture (nom d'action) puis le pou (résultat de l'action) ; φθείρ devrait alors son ει̜ à l'analogie de φθείρειν et φθεῖραι.

φθείρω : arc. φθήρω (inscr. Tégée ɪᴠᵉ s. av.), éol. φθέρρω (Hdn. Gr.), dor. φθαίρω (*EM*, Eust.), dial. ψείρει · φθείρει (Hsch.) ; impf. ion. -φθείρεσκε (δια-, Hdt.) ; fut. -φθέρσω (δια-, *Il.*), ion. -φθερέω (δια-, Hdt.), att. φθερῶ (X.), δια-φθερῶ (Æsch., S., Pl. ; aor. ἔφθερσα (Lyc.), ion.-att. ἔφθειρα (Æsch., S., Th., X.), arc. opt. aor. 3ᵉ sg. φθη̄ραι (v. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,368, § 101) ; pf. intr. δι-έφθορα « je suis perdu » (*Il.* 15,128, Hp. ; fréquent en prose tardive : Plu., Luc., etc.), mais δι-έφθορα est toujours transitif en attique : « j'ai détruit » (S., E., Cratin., Ar., Eup., etc.) ; autre pf. transitif : ἔφθαρκα (Din.), δι-έφθαρκα (E., Pl., Lys., Æschin., D.) « j'ai détruit », arcadien ptcp. ἐφθορκώς (inscr. Tégée ɪᴠᵉ s. av.). Passif : fut. ion. -φθερέομαι (δια-, Hdt.), att. φθεροῦμαι (S., E., Th.), fut. tardif φθαροῦμαι (Archig.) ; mais le fut. usuel en ion.-att. est (δια-)φθαρήσομαι (Hp., E., Th., Pl., Isocr., Arist., Epicur.) ; aor. ἐφθάρην (Pi., ion.-att. depuis Æsch.), mais ptcp. κατα-φθερείς chez Épicharme ; pf. ἔφθαρμαι (Æsch., S., Th., Arist.) ; 3ᵉ pl. ἐφθάραται (Th.) ; inf. ἐφθάρθαι (Arist., δι- Is.), inf. éol. ἔφθορθαι (Eust.) ; p.q.pf.

3e pl. ἐφθάρατο (App., δι- Hdt.). Sens : « détruire, dévaster, ruiner, gâter, pourrir, séduire (une femme, un homme) » ; au passif : « aller à sa perte, être gâté, être séduit », etc. ; comme terme technique de peinture : φθείρεσθαι « être mélangées » en parlant de couleurs (Plu. *Mor.* 393 c), avec συμ-φθείρεσθαι même sens (Plu. *Mor.* 436 b).

Φθείρω, φθερῶ, etc., est plus rare que le composé δια-φθείρω, -φθερῶ, etc., où δια- exprime l'achèvement (v. Brunel, *Aspect verbal* 222). Formes à préverbe : ἀπο- (avec ἐξ-απο-), δια- (avec ἐν-δια-, ἐπι-δια-, κατα-δια-, προ-δια-, προσ-δια-, συν-δια-, ὑπο-δια-), ἐκ-, κατα- (avec προ-κατα-, προσ-κατα-, συγ-κατα-), παρα-, προ-, ὑπο-φθείρω. On remarquera que les passifs ἀνα- (Ar.), ἀπο- (Ar., Mén.), εἰσ- (Mén.), ἐκ- (Ar.), περι- (Lycurg., Mén.) avec συμ-περι- (Luc., Ath.), προσ-φθείρεσθαι (Ar.) ou -φθαρῆναι sont, dans la langue familière, des synonymes péjoratifs d'ἀν-, ἀπ-, εἰσ-ιέναι, etc., c.-à-d. « monter, partir, entrer, etc., à la malheure » ou « pour son malheur » ; le simple φθείρεσθαι, φθαρῆναι connaît aussi cet emploi ; voir Taillardat, *Images d'Aristophane* § 229, Gomme et Sandbach, *Menander. A Commentary* 152.

Au premier terme de composés : 1. φθερσί-βροτος, -ον « destructeur de mortels » (Epigr. ap. Paus.), φθερσι-γενής, -ές « destructeur d'une race » (Æsch.) ; 2. quelques composés avec φθορο- (reposant sur φθορά plutôt que sur φθόρος) : φθορο-ποιός « pernicieux, corrupteur » (Boëth. *Stoic.*, Dsc., Ph., etc.) avec -ποιέω (Dsc., Suid.), -ποιΐα f. (tardif, v. Lampe, s.u.) ; φθορο-εργός, -όν « pernicieux » (Dam.) ; pour φθορο-εργάτης, -κτόνος, voir Lampe, s.uu.

Au second terme : 1. une cinquantaine de composés en -φθορος, les plus nombreux étant des composés de dépendance régressifs, par ex. ἁλι-φθόρος « pirate », litt. « qui détruit sur la mer » *(AP)*, ἀλληλο- (Max. Tyr.), ἀνδρο- (Pi., S.), βροτο- (Æsch., E.), θυμο- (Hom., etc.), κυματο- (E.), λαο- (Thgn.), λινο- (Æsch.), μητρο- *(AP)*, οἰκο-φθόρος « qui ruine une maison » (E., Pl., etc.), παιδο-φθόρος « qui corrompt les jeunes gens » (voir Lampe), πολεμο-φθόρος « qui détruit par la guerre » (Æsch.), πολυ-φθόρος « qui détruit beaucoup d'êtres » (Pi., Æsch., etc.) ; ces composés peuvent donner des verbes dénominatifs en -φθορέω et des dérivés en -φθορία f., ainsi οἰκο-φθορέω, -φθορία tirés de οἰκο-φθόρος ; toutefois n'entrent dans le système ainsi défini ni le pf. dorien 3e sg. ἁλι-φθερώκει « il a détruit » (comme dans un naufrage ? Sophr.) ni l'aor. ἁλι-φθερῶσαι · ἀφανίσαι, ἀπολέσαι (Hsch.) ; la structure de cet *ἁλι-φθερόω est obscure (v. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,279) ; composés à accent récessif et de sens passif : ἄ-φθορος « non corrompu, pur » dit de jeunes gens (Artem., etc.) ou de lait (inscr. Ier s. av.), ἀνεμό- « endommagé par le vent » (*LXX*, Ph.), Ἀρηΐ- « tué au au combat » (Corn.), ναύ- « (de) naufragé » (E.), πολύ-φθορος « complètement détruit » (S.) et « épuisé par les errances » (Æsch.) ; 3. composés possessifs liés aux substantifs δια-, κατα- et παρα-φθορά : ἀ-διά- (att.), εὐ-διά- (Arist., etc.), πολυ-διά-, ἀ-κατά-, εὐ-κατά-, ἀ-παρά-φθορος, -ον.

Dérivés à vocalisme *o* : A. 1. nom d'action usuel φθορά (ion. -ή) f. « destruction, ruine, mort » (Æsch., Hdt., Th., Pl., etc.), « perte, dommage » (pap.), « avortement » spontané ou provoqué (inscr., médecins), « corruption, séduction » (*Lex* ap. Æschin., Plu., etc.), « mélange » des couleurs (Plu. *Mor.* 393 c, 395 d, 346 a, 725 c-d), d'où ἀπο-, δια- (et συν-δια-), κατα-, παρα-, ὑπο-φθορά ; ces composés, dont le plus usité est διαφθορά, sont en liaison avec les verbes ἀπο-, δια-φθείρω, etc. ; 2. autre nom d'action φθόρος m. « destruction, ruine, mort » (Thgn., Æsch., Th., Pl., Arist., etc.) ; beaucoup plus rare que φθορά, il se trouve surtout dans les locutions toutes faites ἴτ' ἐς φθόρον (Æsch.), *vel sim.*, ou avec le sens figuré « fléau, peste », en parlant de personnes (Ar., D.).

B. Dérivés de φθορά (ou φθόρος) : 1. φθορεύς, -έως m. « corrupteur » (Ph., Plu., etc.), avec δια-φθορεύς m., même sens (Pl., Them. ; féminin chez E. *Hipp.* 682) ; v. Perpillou, *Substantifs en* -εύς 348 sq., 363 ; les adjectifs κακο-φθορεύς « qui donne la male mort » (Nic.), πολυ-φθορεύς « sujet à mille morts » (Emp. 113) sont des doublets métriques de κακοφθόρος, πολύφθορος (v. Perpillou, *o. c.* 127) ; ἐμφθορεύς « qui périt dans » la mer (Nic. *Al.* 176) est, de même, une forme artificielle ; 2. φθόριος, -ον : *a)* « abortif » (Hp., médecins) ; substantivé : τὸ φθόριον « drogue abortive » (écrit -ειον, inscr. Ier s. av.), pl. τὰ φθόρια même sens (Dsc., Plu. ; écrit -εια, inscr. IIe s. après) ; *b)* φθόριον ἕδνον cadeau en espèces donné à la jeune mariée pour la perte de sa virginité (pap., ve s. après) ; composé : ὑπο-φθόριος « gâté » en parlant de dents (Gal.) ; 3. φθορικός, -ή, -όν « destructeur » (Horap.) ; χρηματο-φθορικός « dispendieux, ruineux » (Pl., cf. Chantraine, *Études* 134 et 137) ; 4. φθόριμος, -η, -ον « destructeur » (Man.) et « périssable » (Herm.) ; φθοριμαῖος, -α, -ον « destructeur » (tardif, v. Lampe) ; 5. φθορώδης, -ες « corrompu, pernicieux » (Hdn., Lyd.).

Dérivés à vocalisme zéro : 1. φθάρμα, -ατος n. « corruption » *(LXX)*, « proscrit, banni » (J.), « être destructeur » (tardif, v. Lampe) ; ἀπό-φθαρμα « avortement » (Hp.) ; 2. σύμ-φθαρσις, -εως f. « destruction simultanée » (Alex. Aphr.), « fusion, mélange » d'éléments différents (Hermog., etc.) ; 3. adj. verbal φθαρτός « périssable » (Arist., Plu., etc.) avec une douzaine de composés : ἄ-φθαρτος, -ον « non corrompu, pur, incorruptible, impérissable, éternel » (Arist., Épicure, etc.), ἀ-διά-φθαρτος même sens (Pl., Épicure, etc.), δυσ-διά-, εὐ-διά-, κακό-, πάμ-φθαρτος, etc. ; comme premier terme de composé, φθαρτο- apparaît tardivement dans φθαρτο-λάτραι m. pl. « adorateurs du corruptible », -ποιός « qui rend corruptible » (voir Lampe s.uu.) ; 4. ἀφθαρσία f. « immortalité » (Épicure, *LXX*, Phld., *NT*, etc.) et « intégrité, sincérité » *(NT)*, tiré d'ἄφθαρτος ; d'où le simple φθαρσία f. « destruction » (Thales ap. Fulg.) ; 5. φθαρτ-ικός, -ή, -όν « destructeur » (Arist., Plu., Dsc., Gal., etc.).

Le grec moderne a φθείρω « détruire, dépraver, déflorer », φθορά f. « destruction, corruption, défloration », φθαρτός, -ή, -όν « périssable ».

Et. : Cette famille repose en définitive sur φθερ- (dial. ψερ-), φθείρω étant un présent en *-*yω*. Pour le degré zéro de dor. φθαίρω, cf. les doublets κταίνω - κτείνω, βάλλω - ἐσδέλλω ; pour l'initiale φθ- ou ψ-, voir Lejeune, *Phonétique*[2] § 28. On évoque traditionnellement les présents radicaux skr. *kṣárati* « il coule, s'écoule, disparaît », avest. *γžaraiti* « il coule », avec, en sanskrit, l adjectif *-kṣara-* « qui s'écoule, périssable » (véd. *a-kṣára-* « impérissable » = ἄφθορος) et le substantif *kṣara-* n. « eau ». Le grec, l'indien et l'iranien permettent de poser *$g^{zw}her$- « (faire) couler » et, secondairement, « (faire) disparaître » ; voir Mayrhofer, *Et. Wb. Altind.* 1,287, Pokorny 487 sq. Mais

le sens technique de (συμ-)φθείρεσθαι « être mélangées » dit de couleurs (avec φθορά) est une innovation grecque et n'a aucun rapport sémantique direct avec *$g^{zw}her$- « couler », acception conservée seulement en indo-iranien ; il ressort en effet de Plutarque, *Mor.* 393 c, 725 c-d, que φθείρειν est proprement « gâter la pureté » des couleurs en les mêlant ; cf. aussi ἀποχραίνειν « souiller » et « mêler des couleurs ».

Φθίη : f. « la Phthie », contrée du S.-E. de la Thessalie, patrie d'Achille et des Myrmidons (*Il.*, etc.), aussi Φθία (Pi., X., etc.) ; Φθῖοι m. pl. « habitants de la Phthie » (*Il.*, etc.), Φθῖες même sens (St. Byz. s.u. Φθία), Φθίη f. « habitante de la Phthie » (Hés.).

Dérivés : Φθιάς, -άδος, adj. f. « de Phthie » (E., etc.) ; ethnique Φθιώτης, -ου m. subst. et adj. (Æsch., Hdt., Th., etc.), Φθιῶτις, -ιδος f. « habitant(e) de la Phthie » (E.) et, spécialement, Φθιῶτις (γῆ) « le pays de Phthie, la Phthiotide » (Hdt., Th., E., etc.) ; Φθιωτικός, -ή, -όν « de Phtiotide » (Scymn., Str., etc.).

Sur la Phthie, v. Bernert, *RE* 20, 1941, 949 sqq., s.u. *Phthia (Phthiotis)*.

Et. : On a voulu voir en Φθίη, Θετταλία et thess. Πετθαλία des termes apparentés à θέσσασθαι « supplier, demander par des prières » (Baunack, *Stud. auf d. Gebiete d. Griech.* 1,18 sqq., et aussi Cuny, *MSL* 16, 1910-1911, 323-326) ; mais ce rapprochement ne repose sur rien, ni linguistiquement (v. Kretschmer, *Gl.* 5, 1914, 310 sq.), ni historiquement. Comme, d'autre part, les Anciens ont pu rapprocher Φθίη de φθίνω (cf. Platon, *Criton* 44 a-b), Kretschmer voit en φθίνω l'étymologie du toponyme (*Gl.* 4, 1913, 307 sq.) : il suppose que la bonne leçon chez Homère est *Φθῑΐη, *Φθῖΐος (avec Schulze, *Quaest. ep.* 505), que *Φθῖΐος est un adjectif dérivé du nom-racine nom. pl. *Φθί-ες (*sic* Kretschmer, malgré l'accent donné par Étienne de Byzance) ; *Φθίες équivaudrait donc à οἱ φθίμενοι « les trépassés », les Myrmidons seraient littéralement « les spectres terrifiants » (cf. μύρμος · φόβος, Hsch.) et la Phthie n'aurait été à l'origine qu'un pays imaginaire, le pays des morts. Cet échafaudage d'hypothèses est inconsistant. Φθίη reste sans étymologie.

φθίνω, φθινύθω :

I. φθίνω : présent intransitif attesté depuis l'*Odyssée* (Pi., Hdt., Hp., att.), φθῑ́νω *(Od.)*, φθίνω (Pi., S., att.), crétois ψίνω (inscr.) ; fut. moyen et intrans. φθείσομαι (Hom., A.R., presque toujours écrit φθίσομαι, avec ῑ) ; fut. actif et trans. φθείσω (*Il.*, presque toujours écrit φθίσω, avec ῑ), mais φθῐ́σω (ἀπο- S. *Aj.* 1027) ; aor. radical athématique, moyen et intrans., indic. 2ᵉ sg. ἔφθῖσο (Æsch.), 3ᵉ sg. ἔφθῖτο (Hom., Thgn., Tragiques), 3ᵉ pl. ἐφθίατο (*Il.* 1,251 ; forme qui s'interprète p.-ê. mieux comme un pl.q.pf., v. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,382) ; impér. 3ᵉ sg. φθίσθω (A.R. ; ἀπο- *Il.* 8,429) ; subj. à voyelle thématique brève, 3ᵉ sg. φθίεται (*Il.* 20,173), 1ʳᵉ pl. φθιόμεσθα (*Il.* 14,87) ; opt. 1ʳᵉ sg. φθίμην (ἀπο- *Od.* 10,51), 3ᵉ sg. φθῖτο (*Od.* 11,330), de *φθῐ-ῑ-μᾱν, *φθῐ-ῑ-το ; ptcp. φθίμενος (Hom., Pi., Tragiques, X.), crét. ψιμενος (inscr.) ; inf. φθίσθαι (Hom.) ; un subj. aor. intrans. à voyelle thématique longue et à désinence active, 2ᵉ sg. φθίῃς (avec ῑ *metri gr.*) est attesté *Od.* 2,368 ; mais il est incertain si l'indicatif à désinence active 3ᵉ sg. ἔφθῖεν (*Il.* 18,446) est intransitif ou transitif (v. Leaf *ad loc.* et Chantraine, *o. c.* 1,393) ; aor. intrans. en -θη- : 3ᵉ pl. ἀπό-φθῖθεν *(Od.)*, dial. ἐψίσθη · ἀπέθανεν (Hsch.) avec σ inorganique ; aor. sigmatique trans. ἔφθεισα (Hom., Hés., A.R. ; presque toujours écrit ἔφθισα, avec ῑ) et ἔφθῖσα (Æsch., S., avec ἀπ-έφθῐσα Æsch., S., A.R.) ; aor. sigmatique intrans. inf. φθίσασθαι (ἀπο- Q.S. 15,545) ; parfait intrans. 3ᵉ sg. ἔφθῖται *(Od.)*, 3ᵉ pl. ἔφθινται (ἐξ- Æsch.) ; plus-que-parfait (?) intrans. 3ᵉ pl. ἐφθίατο (v. ci-dessus) ; parfait en -κα intrans. ἔφθικα (Dsc., ἀπ- Them.).

Autres formes : 1. fut. intrans. φθινήσω *(Geopon.)*, aor. intransitif ἐφθίνησα (Hp., Luc., κατ- Plu.), pf. intrans. ἐφθίνηκα (Dsc., Plu.) ; ces formes n'impliquent pas l'existence d'un présent en -άω ou -έω : elles sont secondaires et bâties sur le radical φθῐν- (tiré du prés. φθίνω) avec l'élargissement grec -η- dont le rôle est, entre autres, de fournir une conjugaison commode ; cf., en général, Chantraine, *Morphologie*² 319 sqq. ; 2. présent φθινύω dans φθινύουσι · φθείρονται (Hsch.) ; sur ce présent, v. *Et.* ; 3. présent sans suffixe, 3ᵉ sg., φθίει chez Hésychius : φθίει [Dindorf : φθεῖ cod.] · θνήσκει ; 4. l'aor. intrans. tardif, inf. φθῖναι (Nicol. Rhet. 9,3 Walz) est analogique : il est à φθῖνειν ce que μεῖναι, νεῖμαι sont à μένειν, νέμειν.

Sens, en emploi intransitif : « se consumer, s'épuiser, languir, se flétrir, (dé)périr, mourir d'épuisement » dit des êtres vivants ; d'où οἱ φθίμενοι « les trépassés » (fréquent en poésie depuis l'*Od.*, rare en prose) ; dit aussi des choses : « passer, décliner, disparaître », spécialement à propos de la lune qui décroît (Arist.), donc du mois finissant, μὴν φθίνων (*Od.*, att.) ; en emploi transitif : « consumer, faire (dé)périr, détruire ».

Avec préverbes : ἀπο- (Hom., ion.-att. ; v. Brunel, *Aspect verbal* 132 sq.) avec συν-απο- (Opp.), δια- (Sch. Theocr.), ἐκ- (*Od.*, Æsch.), ἐπι- (Nic.), κατα- (Hom., poètes, prose tardive), προ- (*AP* 7,184), συμ- (Arist., Æl., etc.), ὑπερ- (Pi.), ὑπο-φθίνω (Heraclit., Dsc.).

Composés : 1. φθεισ-ήνωρ, -ορος (écrit ordinairement φθισ-, avec ῑ), m. et f. « qui fait périr les hommes » (*Il.*, Hés., Opp., *AP*) ; φθῑσί-μβροτος, -ον « qui fait périr les mortels » (Hom.), φθῑσί-βροτος même sens (Épigr. ap. Plu.) ; φθῑσί-φρων, -ονος « qui fait perdre la raison » (Opp.) ; dans ces composés, la forme attendue est φθεισ(ι)- avec le degré *e*, cf. τερψί-μβροτος, etc. ; v. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,443 ; 2. avec premier terme φθῐνο- tiré du présent φθίνω : φθινό-καρπος « stérile » (Pi.), -κωλος « aux membres languissants » (Man.) ; φθιν-όπωρον n. « fin de l'automne » (Hp., Hdt., Th., Arist., etc. ; voir s.u. ὀπώρα) ; d'où adj. fém. φθιν-οπωρίς, -ίδος « de la fin de l'automne », dit du souffle des vents (Pi.), d'un genre d'olive (Call.), Φθινοπ[ώριος], nom de mois crétois (inscr. Aptéra), φθιν-οπωρινός, -ή, -όν « de la fin de l'automne » (Hp., Arist., etc.), φθιν-οπωρικός, -ή, -όν même sens (pap., IIIᵉ s. av.), φθιν-οπωρισμός m. « fin de l'automne » (Anan., φθῑν- *metri gr.*), φθινο-μετόπωρον n. même sens *(An. Ox., EM)* ; 3. composés tardifs et artificiellement formés avec le part. aor. : νεο-φθίμενος « récemment trépassé » (Nonn.), ταχυ-φθίμενος « qui périt vite » (*Id.*).

Dérivés : A. Dérivés bâtis sur φθῐ- : 1. nom d'action φθίσις, -εως f. « déclin, dépérissement, disparition » (Pi.) et, comme terme médical, « consomption, phtisie » (Hdt., Hp., inscr. Épid., IVᵉ s. av., etc.), avec ἀπό-φθισις f. « décroît » de la lune (Sch. Arat.) ; forme dialectale corres-

pondante ψίσις · ἀπώλεια (Hsch.) ; d'où φθισικός, -ή, -όν « atteint de consomption, phtisique » (Mén., Arist., Dsc., Sor., etc.), φθισικεύομαι « souffrir de phtisie » (Androm. ap. Gal.) ; φθισι-άω même sens (Hp., Arist.) ; 2. adj. verbal φθιτός « capable de décroître » (Arist.), ordinairement au pl. φθιτοί « les trépassés » (Æsch., etc. ; poétique, mais repris en prose tardive) ; verbe dénominatif φθιτόω « perdre, détruire » (Lyc.) ; 3. composés de φθιτός : ἄ-φθιτος « incorruptible, impérissable, immortel » (Hom., etc. ; poétique, mais repris en prose tardive), avec παν-άφθιτος « tout à fait impérissable » *(AP)*, νεό-φθιτος « récemment trépassé » *(Trag. Adesp.)* ; ἄφθιτος apparaît comme premier terme dans les composés ἀφθιτό-μητις (Orph.), -μισος (Man.).

B. Dérivé bâti sur φθο(*y*)- : nom d'action φθόη f. « déclin, consomption » (att., aussi chez Hp.), v. Solmsen, *Beiträge* 188 sq. ; d'où φθοώδης νόσος « consomption, phtisie » (Paus.) ; v. aussi s.u. φθοῖς.

C. Dérivés formés sur un radical φθῖν- tiré du présent : 1. φθινάς, -άδος adj. f. « qui touche à sa fin, qui décline » (E., Héraclit. *All.*, Str.) et « qui fait dépérir » (S., Ph.) ; d'où, comme terme médical, φθινάς (νόσος) « consomption, phtisie » (Hp., Paus., etc.) ; forme dialectale ψινάς, -άδος dit de la vigne qui coule et de l'olive mûrie sur l'arbre (Thphr. ap. Phot. s.u., Hsch.) ; 2. φθίνασμα, -ατος n. « coucher » du soleil (Æsch.) ; 3. φθίνυλλα f. (voc.) « petite vieille décharnée », apostrophe injurieuse adressée à une femme âgée (Ar. *Assemblée* 935), cf. φθῖσα ci-dessous D ; 4. φθινώδης, -ες « atteint de consomption, phtisique » (Hp.) et « qui consume, qui fait dépérir » en parlant de maladies (médecins, Paus.) ; 5. φθινωδικός « qui fait dépérir » (Gal.) ; 6. p.-ê. φθίνα f., défini ἡ ἐρυσίβη (« rouille ») καὶ εἶδος ἐλαίας (Hsch.) ; si cette glose n'est pas corrompue, il s'agit d'un subst. déverbal de φθίνω ; mais voir Schmidt *ad loc.*

D. φθῖσα · ἡ λεπτὴ ἀπὸ φθίσεως (Hsch.) ; peut s'analyser φθῖ-σα, cf. κνῖσα « fumet », φῦσα « souffle » (sur le suffixe, v. Chantraine, *Formation* 100 sq., 434 sq.) ; φθῖσα aurait d'abord désigné la « consomption » avant d'être appliqué, par métonymie, à une femme maigre ; cf. φθίνυλλα, ci-dessus C 3.

Toponyme : pour la parenté prétendue de φθίνω et Φθίη, v. à ce mot.

En grec moderne : φθίνω « décliner, toucher à sa fin, disparaître », φθίσις et dém. φθίση f. « consomption », φθισικός « phitisique », φθινόπωρο n. « automne ».

II. φθινύθω : présent φθινύθω (Hom.), impf. φθίνυθον (*Il.* 17,364), impf. ép. 3ᵉ sg. φθινύθεσκε (*Il.* 1,491) ; présent en -θω à valeur déterminée, v. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,326 sq. et Benveniste, *Origines* 194. Sens, en emploi intransitif : « être consumé, périr » ; en emploi transitif : « consumer, détruire ».

Avec préverbes : ἀπο- (*Il.*, Hés., E., A. R., Opp.), κατα- (*H. Dem.*, Emp.), περι-φθινύθω (Orph.) avec ἀμφι-περι-φθινύθω *(H. Aphr.)*.

Φθινύθω, thème de présent isolé, ne donne lieu ni à composition ni à dérivation.

Et. : Tout le groupe de φθίνω repose sur un thème φθει-, φθοι-, φθι- à côté duquel existe, notamment en Crète, ψι- dans ψίνω, ψίσις, ψινάς. Le présent φθῖνω suppose *φθίνϝω, ce que confirment indirectement φθινύ-ω (Hsch.) et φθινύ-θω. Parallèlement, le sanskrit a une famille de mots bâtie sur le thème *kṣe-* (avec *kṣay-*), *kṣi-* « (faire) disparaître, (faire) dépérir » ; voir Whitney, *Roots* 29 et Mayrhofer, *Et. Wb. Altind.* 1,287 et 289, s.uu. *kṣayáḥ, kṣiṇóti, kṣitáḥ, kṣítiḥ*. Ce thème peut s'employer, en indien comme en grec, à propos du décours de la lune (exemples chez Leumann, *Hom. Wörter* 212, n. 4). On peut donc poser une racine **gʷhei-* « (faire) périr de consomption », racine dont l'existence n'est sûrement attestée qu'en sanskrit et en grec ; car la parenté d'avest. inf. *xšay-ō* « pour détruire (?) » n'est sûre ni pour le sens (v. Benveniste, *Infin. avest.* 35) ni pour la forme (on attendrait une initiale *γž-* ; voir cependant Morgenstierne chez Frisk, t. 3, p. 187). Le présent à infixe nasal skr. 3ᵉ sg. *kṣiṇóti*, 1ʳᵉ pl. *kṣiṇumáḥ* « détruire » (**gʷhi-n-eu-* et **gʷhi-n-u-*) a eu son équivalent grec *φθινευμι (*φθινῦμι) d'où proviennent, par thématisation, φθινύω et *φθίνϝω. La série *kṣiṇóti*, *φθινῦμι, *φθίνϝω, φθινύω trouve en effet un parallèle morphologique exact avec skr. *sanóti* « il gagne », gr. ἄνῡμι (et ἄνυμαι) « achever », etc., *ἄνϝω (Hom. ἄνομαι ; Æsch., etc., ἄνω avec ᾰ), ἀνύω. D'autre part, φθινύθω est à φθινύω ce que μινύθω (voir s.u.) est à lat. *minuō*. Le degré vocalique de l'aor. φθίτο est le même que celui du skr. impér. *kṣi-dhi*. A l'aor. sigmatique, on attend φθεῖσ-αι avec degré *e*, cf. l'aoriste moyen skr. *kṣeṣ-ṭhāḥ* (2ᵉ sg.), *kṣeṣ-ṭa* (3ᵉ sg.) ; toutefois, on ne sait si la graphie usuelle φθῖσαι (cf. aussi φθῖσι- en composition) répond à la substitution ancienne d'une alternance ῑ - ῐ à l'alternance héritée ει - ι ou si cette graphie n'est due qu'à une prononciation iotacisante, donc relativement récente, v. Wackernagel, *Untersuchungen* 235 sqq. Quant à l'aoriste transitif att. φθῖσαι (d'où fut. φθῖσω), il est une innovation faite sur φθῖ- de φθίσις, φθίνω, etc., d'après le modèle fourni par les aoristes en -ίσαι (des verbes en -ίζω, dénominatifs ou non). Les correspondances entre grec et sanskrit ne se bornent pas là : on a φθίσις = *kṣi-ti-* f. « disparition, destruction » (mais la parenté de lat. *sitis* f. « soif » est incertaine ; v. Lejeune, *Phonétique*³ 39, n. 14) ; φθιτός = *kṣi-tá-* « épuisé » ; ἄ-φθιτος = *á-kṣi-ta-* « impérissable », l'hom. κλέος ἄφθιτον étant superposable à véd. *śrávaḥ ákṣitam* « renom immortel » (v. R. Schmitt, *Dichtung und Dichtersprache* 61 sqq.) ; enfin φθόη rappelle *kṣayá-* « perte, disparition » (de **gʷhoy-*). Voir aussi φθοῖς et ψίνομαι.

φθοῖς : m. (exceptionnellement f., *AP* 6,258) ; nom. sg. φθοῖς (Chrysipp. Tyan. *ap.* Ath. 14,647 d ; selon Hérodien Gr. 1,400,26 et Moeris 386, le nom. sg. est monosyllabique en attique) et φθόϊς (Hdn. Gr., *l. c.*) ; acc. sg. φθόϊν (inscr. Érythrées, ɪᴠᵉ s. av.) et φθοῖδα *(AP, l. c.)* ; nom. pl. φθοῖς (Paus. Attic. φ 7 Erbse ; Clem. Alex. *Protr.* 2,22,4 ; Ath. 14,502 b) et φθοιδες (inscr. att. ᴠᵉ s. av. ; -οῖ- ou -οΐ- ?) ; acc. pl. φθόεις (Hp., Ath. 11,489 d), φθοῖς (Ar. *Plut.* 677, Érot. 92,18), dor. φθόϊας (inscr. Cos ɪᴠᵉ-ɪɪɪᵉ s. av. ; trisyllabique chez Callimaque *fr.* 610, v. Pfeiffer *ad loc.*), p.-ê. delph. φθόϊς (chez Plu. 2,292 f), att. φθοιδας (inscr. att., ᴠᵉ s. av. ; -οῖ- ou -οΐ- ?) ; dat. pl. φθοῖσι (Eup.). La graphie *oi* (non *oe*) de l'emprunt latin, abl. pl., *pthoibus* (inscr. Rome, ɪᵉʳ s. av.) paraît reposer sur une prononciation dissyllabique φθόϊ-.

1. Nom d'un gâteau de sacrifice offert aux dieux (Ar., inscr. d'Érythrées, inscr. de Cos, etc., cf. Érot. *l. c.*) ; en forme de calotte sphérique peu épaisse, il est surmonté

d'une petite boule de pâte (ὀμφαλός, Moeris, *l. c.*) et fait d'un mélange de fromage écrasé, puis tamisé, de miel et de fleur de froment (Chrysipp. Tyan. *l. c.*) ; 2. « pastille » pour fumigation (Hp.) ; 3. « lingot » de métal précieux (inscr. att.), ainsi nommé d'après sa forme à la sortie du creuset ; même métaphore dans le fr. *gâteau* « masse de métal se figeant après fusion dans le fourneau » (Littré), p.-ê. aussi dans lac. πέλανορ « tétradrachme » (Hsch.). Cf. encore Hésychius, s.u. φθόϊς · πλακοῦς · καὶ τὰ πρὸς λεπτὸν ἀληλεσμένα · καὶ τὸ ἀπορρέον ψῆγμα τοῦ χρυσίου « gâteau ; tout ce qui est moulu fin ; grattures tombant d'un objet en or » (vraisemblablement les débris et les chutes d'or que l'orfèvre, son œuvre achevée, refond en « gâteau ») ; 4. « coupe », à cause de sa forme ; ce sens, mal établi, n'est fondé que sur Ath. 14,502 b : φθοῖς · πλατεῖαι φιάλαι ὀμφαλωτοί. Εὔπολις (= *fr.* 373 K) · σὺν φθοῖσιν προσπεπ[τ]ωκώς ; mais il pourrait aussi bien s'agir de gâteaux, v. Kaibel *ad* Ath., *l. c.* et Kock *ad* Eup. *l. c.*

Composé : p.-ê. πολύ-φθοος (*scil.* ἡμέρα), nom du septième jour du mois Bysios, à Delphes (Plu. 2,292 f), διὰ τὸ πέττεσθαι φθόϊς ; mais Plutarque, *l. c.*, cite cette explication pour la repousser.

Diminutifs : φθοΐσκος m. « petite pastille » pour fumigation (Hp.) ou pour servir de « pessaire » (Hp.) ; φθοΐδιον n. « gâteau » (Poll. 6,77).

Et. : Si φθοῖς « gâteau » n'est pas un mot d'emprunt, on pourra penser à un dérivé de φθόη (voir φθίνω) ; mais à quel sens de φθίνω rattacher φθοῖς ? Allusion à la destination du gâteau « consumé » dans le feu d'un autel, ou à la finesse de la farine et du fromage d'abord réduit en poudre (cf. Hésychius, cité ci-dessus)? On ne peut faire que des suppositions.

φθόνος : m. 1. « malveillance, envie, jalousie » (Pi., Æsch., Hdt., usuel en attique) ; le φθόνος est le chagrin causé par le bonheur mérité d'autrui, cf. Arist. *Rh.* 1386 b 17 sqq. ; 2. spécialement « malveillance » des dieux abaissant l'homme dont le bonheur est excessif (Pi. *I.* 7,39, Æsch., S., E., D.) ; sur cette croyance, cf. Hdt. 3,40 ; 7,46, etc. ; 3. « refus, empêchement » opposé à autrui par malveillance ou envie et, généralement, « refus, empêchement » (Æsch., Pl.) ; sur le fait, cf. Arist. *Rh.* 1387 a 1 sq. Voir aussi Milobenski, *Der Neid in der griechischen Philosophie*, Wiesbaden, 1964, avec la bibliographie.

Composés : 1. φθον-όλετρος *(sic)*, -ον « qui détruit par envie » (inscr.) ; 2. ἄ-φθονος « qui n'envie pas » (Pi., Hdt., Pl.), « qui n'est pas envié » (Æsch. *Ag.* 471), « non refusé par envie », c.-à-d. « abondant, opulent, copieux » (*H. Ap.*, Hés., Sol., Æsch., Hdt., usuel en att.) ; avec παν-άφθονος « qui est toute bonté » (pap. littér., IIe s. après) ; d'où ἀφθονία f. « bienveillance » (Pl.), « abondance » (Pi., usuel en att.). Autres composés : adjectifs αὐτό-, βαρύ-, ἐπί- (avec ἀν-επί-), φιλό-φθονος (D.S., Plu.) ; substantifs féminins : ἀλληλο- (D.H.), φιλο-φθονία (Varron).

Dérivés : φθον-ερός « malveillant, envieux, jaloux » (Thgn., Pi., Hdt., att.), « envié » ou « qui se refuse jalousement » (*AP* 12,229), avec πολυ-φθονερός « très jaloux » (Épicure) ; d'où φθονερία f. « disposition à la jalousie, jalousie » (Arist., etc.).

Verbe : φθονέω « envier, jalouser » (usuel depuis l'*Iliade*), « prendre mal qqch., en vouloir à qqn. » (Hdt., att.), « refuser » (*Od.*, Pi., att.) ; dénominatif de φθόνος ou intensif-itératif tiré de *φθεν- ? Avec préverbes : δια- (*LXX*, etc.), ἐπι- (*Od.*, Hdt., etc.) avec προσ-επι-φθονέω (D.S.), προσ- (Plu.), ὑπο-φθονέω (X.). Dérivés de φθονέω : 1. φθόνησις, -εως f. « refus jaloux » (S. *Tr.* 1212) ; 2. adj. verbal φθονη-τός « envié » (Clem. Al. *Str.* 7,2) ; avec ἀ-φθόνητος, -ον « non envié » (Pi., Æsch.), « qui n'envie pas » (Pi.) ; ἀν-επι-φθόνητος *(EM)* ; d'où φθονητ-ικός « envieux » (Plu.), substantivé φθονητική f. (Phld.) ; 3. adj. verbal φθονητέον (Ph., Ap. Ty.).

Anthroponymes : Ἀφθόνητος (thess. Ἀτθόνειτος), béot. Ἀφθοννώ f., v. Bechtel, *H. Personennamen* 446.

Conservés en grec moderne : φθόνος, φθονερός.

Et. : Il faut nécessairement analyser φθόν-ος, car le prétendu suffixe -ονο- n'existe pas (v. F. Bader, *Minos* 10, 1969, 34 sq., à propos de θρόνος, κλόνος, χρόνος). On posera donc un nom d'action tiré d'un thème *φθεν-. Kuiper, *Nasalpraesentia* 65, admet que φθ- est un ancien *g^wdh-* et explique *φθεν- par II *g^wdh-en-* en rapprochant lit. *gendù, gèsti* « aller à sa perte », etc. ; douteux à cause du sens (Fraenkel, *Lit. Et. Wb.* s.u. *gèsti* 2, n'envisage même pas cette parenté). Autre hypothèse : l'initiale φθ- pouvant reposer sur *$g^{zw}h$-* (Lejeune, *Phonétique*[2] § 28), on est tenté d'évoquer, avec Prellwitz 344, avest. *ayžō.nvamna-* « qui ne s'amoindrit pas », graphie pour *a-γžanva-mna-*, privatif du participe présent moyen de *γžanv-* (voir, sur cette forme, Bartholomae, *Altiran. Wb.* 50) ; *φθεν- serait « diminuer (le mérite, etc., de) qqn. ». Mais, tout séduisant qu'il est, ce rapprochement, limité au grec et à une forme isolée en avestique, n'a guère de valeur. L'étymologie par θέσσασθαι, πόθος est encore moins fondée. Bibliographie chez Boisacq et Frisk, s.u.

-φι(ν) : désinence vivante et usuelle en mycénien, encore usitée chez Homère (où elle est une survivance en partie artificielle) ; exceptionnelle ailleurs, en particulier dans les dialectes : on a un *πατρόφι indirectement attesté en Béotie et en Argolide par ἐπιπατρόφι-ον n. « nom du père » (inscr. Tanagra, IIIe s. av.) et par l'adv. πατροφι-στί = πατρόθεν fait à l'analogie de μελεϊστί, Λυδιστί, etc. (inscr. Némée, fin du IIIe s. av.).

En mycénien, -φι est une désinence, le plus souvent plurielle, de locatif et d'instrumental de moyen ou d'accompagnement ; liée à la première et à la troisième déclinaison, elle s'ajoute directement et sans voyelle de liaison aux thèmes nominaux, par ex. *potipi* πόρτιφι (πόρτι-), *rewopi* λέϝομπφι (λέοντ-), *kitopi* χιτῶμφι (χιτών-), *pawepi* φάρϝεσφι (φάρϝεσ-) ; cf. πάμφι · παντάπασι (Hsch.), de *πάντ-φι, archaïsme? Chez Homère -φι sert à tous les cas autres que le nominatif et l'accusatif, au singulier comme au pluriel, et est étendu à la seconde déclinaison (ὀστεόφι, δεξιόφι, etc. ; extension à peine amorcée en mycénien) ; de là, -ό-φι a pu passer aux première et troisième déclinaisons (ἐσχαρόφι, κοτυληδονόφι). Sur tous ces faits, v. Lejeune, *BSL* 72, 1957, 170 sqq. = *Mém. phil. myc.* 1,157 sqq. (mycénien) ; Chantraine, *Gr. Hom.* 1,234 sqq. (Homère) ; Morpurgo-Davies, *Gl.* 47, 1969, 46 sqq. (inscr. dialectales).

Et. : Indifférent au nombre, -φι n'est pas une véritable désinence, mais une postposition reposant sur *-*bhi*. Les représentants de *-*bhi* servent tantôt à l'expression de l'instrumental : en indien et en iranien (skr. *-bhiḥ*, avest. *-bis*, avec *-s* « adverbial »), en celtique (gaul. *-bi*, v. irl. *-ib*)

et en arménien (sg. *-b*, pl. *-bk'* avec ancienne sifflante finale), tantôt à l'expression du génitif : en tokh. B *-epi*. Une autre forme est **-bhei* dans myc. *pei* = σφει-hι (avec *h* reposant sur σ ; cf. σφι-σι), dans v. lat. *ti-bei, si-bei, i-bei, u-bei*. Il s'agit, en fin de compte, d'une particule tirée du thème de démonstratif-anaphorique **bhe/o-* (v. s.u. φή), **bh(e)i-* ; voir, en général, F. Bader, *BSL* 70, 1975, 31 et 36 sqq. ; ajouter dat. pl. pron. 3e pers. φιν (lac. ; Emp. ; Call.) valant σφιν. Il n'y a pas lieu de considérer -φι comme un emprunt à quelque substrat pré-hellénique (malgré Deroy, *Antiquité classique* 45, 1976, 40 sqq.). Sur la répartition des désinences en **-bh-* (faites sur le démonstratif **bhe/o-*) et en **-m-* (faites sur le démonstratif **me/o-*) en i.-e., voir, p. ex., Meillet, *Introduction*[7] 298.

φιάλη : f. 1. en mycénien *pia₂ra* (PY Tn 996, avec idéogr. *219*) et chez Homère : « bassin » peu profond, à très large ouverture et pourvu de deux anses verticales ; sert à faire chauffer un liquide (cf. *Il.* 23,270) ; peut faire office d'urne funéraire (*Il.* 23,243 et 253) ; 2. après Homère : « coupe » évasée, servant à boire ou à faire libation (Sapho, etc. ; usuel) ; dit figurément d'un bouclier (Timothée, fr. 21 *PMG* Page, épigr. *ap.* Paus. 5,10,4). Le doublet hellénistique φιέλη, auparavant seulement connu par Moeris (qui le signale comme non attique), se trouve déjà en mycénien : *pijera₃* = φιέλαι (PY Ta 709.1, avec idéogr. *200*). Sur les idéogrammes voir Bennett-Olivier, *Pylos Tabl. Transcr.* 1,231 et 235.

Composés : φιαλη-φόρος f. « porte-coupe » (Anaxandr.), titre d'une prêtresse à Locres (Plb.), φιαλο-βωμός m. « autel en forme de coupe » (Zos. Alch.), φιαλο-ειδής, -ές « en forme de coupe » (Hero, etc.), φιαλο-μαντεία f. « divination » par observation du contenu d'une coupe *(Pap. Mag.)*. Au second terme : ὑπο-φιάλ-ιον n. « support de coupe », composé hypostatique (inscr. Délos, IIe s. av.) ; p.-ê. ὑπερ-φίαλος, voir s.u.

Dérivés : diminutifs : φιάλιον n. (Eub., Arist., inscr.), φιαλίς, -ίδος f. (Luc.), φιαλίδιον n. (Hero), φιαλ-ίσκᾱ f. (inscr. Gortyne, Ve-IVe s. av.) et -ίσκη (Sch. Ar.), -ίσκος m. (inscr. Macédoine, *prob. l.*). Autres dérivés : φιαλῖται ἀριθμοί, problème d'arithmétique des « nombres de coupes » (Procl., etc. ; Redard, *Noms en* -της 113) ; φιαλώδης, -ες « en forme de coupe » (Ath., etc.), φιαλωτός, -ή, -όν même sens (inscr. Délos, IIIe s. av., *Gp.*).

Verbe dénominatif : φιαλόω (βόθρον) « creuser un trou en forme de coupe » *(Gp.)* ; pour le sens, cf. περι-φιαλισμός « creusement d'une cuvette au pied d'une plante » (pap. IIIe-IVe s. après).

Anthroponyme : Φιάλᾱ nom d'une femme (Bechtel, *H. Personennamen* 606).

Le mot subsiste en grec moderne.

Et. : La voyelle alternante φιάλη/φιέλη rappelle celle de γύαλον/γυέλιον, ψάλιον/ψέλιον, ὕαλος/ὕελος, etc. D'autre part, le mycénien exclut toute analyse supposant *-ϝ-* ou *-σϝ-* intérieur. La graphie *pia₂ra* (avec *a₂* = *hα*) suggère une ancienne sifflante intervocalique et la graphie *pijera₃* n'y contredit pas (cf. *Et.* de ἱερός, écrit *ijero* en mycénien). En ce cas, le thème de base a pu être *φῐσαλᾱ ou même *πῑσαλᾱ (ce dernier devenant *φῑ- par anticipation du souffle intérieur) ; mais ceci n'ouvre aucune explication étymologique : un rattachement à **pī-* « boire » (cf. πῖ-θι, etc.) se heurte au sens ancien de « bassin ». Probablement mot de substrat ou d'emprunt ; bibliographie chez Frisk.

φιαρός, -ή, -όν : adjectif poétique apparaissant à l'époque alexandrine et dont le sens fondamental n'est pas établi ; dit de l'aurore (Call. *fr.* 539), des rayons de la lune (Max.), du raisin vert (Théocr.), de la peau crémeuse qui s'amasse au-dessus du lait (Nic. *Al.* 91), d'une poule (Nic. *Al.* 387, glosé λιπαρᾶς). Hésychius donne φιαρόν · λαμπρόν, καθαρόν. Ce mot paraît signifier, selon les cas, « brillant, luisant » ou « clair » ; il doit être ionien, voir Pfeiffer *ad.* Call., *l. c.*

Verbe dénominatif : φιαρύνει · λαμπρύνει (Hsch.).

Et. : On a voulu rapprocher πιαρός « gras », ainsi Chantraine, *Formation* 227 : « peut-être doublet de πιαρός avec aspiration expressive ». Frisk, s.u., suggère, avec doute, un croisement de πιαρός et de φαιδρός. De toute façon, il y a une difficulté majeure : πῑαρός a un iota long, comme πῖαρ, πίων, πῑαίνω, alors que l'iota de φιαρός est bref. Sans étymologie.

φιβάλεως : f., attesté seulement au pluriel et surtout chez les poètes comiques, nom. φιβάλεῳ, acc. φιβάλεως, gén. φιβάλεων : 1. « figues sèches » (Ar., Phérécr., Hermippe) ; 2. dit figurément d'hommes maigres et décharnés (Télécl.) ; 3. synonyme de μυρρίναι « branches de myrte » (Apolloph.).

Autres formes : φιβαλέαι f. pl. « figues sèches » (Ath. 3,75 c, *EM* 793,28) ; φιβάλεα n. pl. « figues » *(EM, l. c.)* ; φίβαλις f. « figue » (Sch. Ar. *Ach.* 802) avec nom. pl. φιβάλεις « hommes maigres » (Sch. Ar. *l. c.*), mais on a soupçonné une *uox nihili* tirée de l'acc. pl. φιβάλεως (Ar. *l. c.*) pris pour un génitif singulier.

Le substantif φιβάλεως a le même suffixe que ἐλάεως, κανθάρεως, μελίνεως (mots désignant des vignes), κορώνεως (nom d'une espèce de figuier) ; cf. aussi ἐρινεώς m. « figuier sauvage ».

Et. : Selon le scholiaste d'Aristophane, *l. c.*, cette figue porterait le nom d'un canton de Mégaride ou d'Attique ; pour ce type de métonymie, cf. fr. *gamay*, qui est le nom d'un cépage, et *cantaloup, montmorency*, etc., qui désignent des fruits. Mais comme le lieu-dit Φίβαλις (?) n'est pas autrement connu, il ne s'agit que d'une possibilité.

φιδῖται, φιδίτια : mots laconiens liés à l'institution spartiate des repas par écot : φιδῖται m. pl. (Sphaer. Stoic. *ap.* Ath. 4,141 c, avec accent dorien du type δῶρον, cf. Vendryes, *Accentuation* § 332) « convives » d'un repas par écot (Sphaer. Stoic., *l. c.*, Ath. 4,140 c et e).

Dérivé : φιδίτιον n. « salle » où l'on prend les repas par écot (X., Dicaearch. Hist. *ap.* Ath. 4,141 c, Phld., Plu., etc.) ; au pluriel, φιδίτια « repas par écot » (X., Arist., Plu., etc.). Le dérivé φιδίτιον, avec -τι- maintenu en dorien, est à φιδῖται ce que ion.-att. δημόσιος, ἱκέσιος sont à δημότης, ἱκέτης.

Composé : p.-ê. ἀ-φείδιτος · ἡμέρα παρὰ Λάκωσιν ἐν ᾗ θύουσιν (Hsch. ; ἀφειδ- H. Estienne : ἀφεδ- cod.) ; le jour de sacrifice serait « le jour sans (participation d'un ou de plusieurs) φ<ε>ιδῖται » (cf. Plu. *Lyc.* 12,4). Il n'y a rien à tirer de la glose corrompue *διαφοιγοιμόρ ·

ὑπὸ Λακώνων ἐπὶ πάσῃ ἡμέρᾳ τῆς τῶν φιδιτίων σιτήσεως (Hsch.).

Ces repas en commun et entre hommes, « les Laconiens les appelaient autrefois, non pas φιδίτια, mais ἀνδρεῖα, comme les Crétois » (Arist. *Pol.* 2,1272 a 2), ce que confirme Alcman, *fr.* 98 *PMG* Page. Chaque mois, tout citoyen spartiate payait en nature la quote-part imposée par le groupe en la prélevant sur ses ressources personnelles (Arist. *Pol.* 2,1271 a 26-37 ; 1272 a 14, Dicaearch. Hist. *l. c.*, Plu. *Lyc.* 12) ; voir aussi Kiechle, *Lakonien und Sparta* 204 sqq.

Les repas en commun étant appelés συσσίτια, les repas entre hommes ἀνδρεῖα, il s'ensuit que φιδίτια doit sans doute son nom à l'écot qu'on paye.

Et. : On partira de φιδῖται qui contient sûrement le suffixe classificateur -(ῑ)τᾱς désignant l'individu comme membre d'une association, d'une corporation ou de tout groupe socio-politique ; cf. ἀγελᾶται, θιασῖται, μνῷται, etc., et voir Redard, *Noms en* -της 28 sqq. Mais il y a incertitude sur le début du mot : il est aussi souvent écrit φειδ- que φιδ-, bien que φειδ- soit amétrique chez Antiphane, *fr.* 44,3 Kock (à moins de lire εἰς [τὰ] φειδίτια dans cette fin de trimètre). Quoi qu'il en soit, les φ(ε)ιδῖται doivent être « les gens du φ(ε)ιδ- », c.-à-d. « les gens de l'écot, de la quote-part ». On pourrait ainsi poser un dérivé en -ῑτᾱς d'un substantif (non attesté) signifiant « part », lui-même formé sur **bh(e)id-* « séparer, (re-) trancher » (v. s.u. φείδομαι, *Et.* ; cf. Plu. *Lyc.* 12, qui rapproche φειδώ « économie »).

La forme φιλίτια, qui se trouve chez Philodème (cf. *philitiis* chez Cicéron, *Tusc.* 5,98) et qui est assez souvent attestée comme variante de φιδίτια, est due au croisement de φιδίτια et de φιλία, cf. Plu. *l. c.*, Sch. Pl. *Critias* 112 b, etc.

φικιδίζειν : ἐπὶ τοῦ παιδεραστεῖν (Suid. φ 292, χ 42 Adler) ; lire φῡκιδίζειν « (se) farder » ; le verbe παιδεραστεῖν, qui donne l'explication, est lié en effet à παιδέρως, -ωτος « fard (rouge) » et à l'habitude qu'ont certains mignons de se farder (Pl. *Phdr.* 239 c, cf. Douris *ap.* Ath. 12,542 d, à propos de Démétrius de Phalère). Φῡκιδίζειν est le dénominatif de φῡκίδιον n. « *fard » ; φῡκίδιον n'est jusqu'ici attesté qu'au sens de « muge, mulet », mais cf. φῦκος n. « fard (rouge) », φῡκάριον (Hsch. s.u. ἄφῡκα) et φουκάριον (pap. IIe-IIIe s. après) n. même sens, φῡκίον n., même sens (Luc., etc.) ; d'où les dénominatifs φῡκοῦμαι « se farder » (Plu.), φῡκαρίζω « mettre du fard » aux joues (Sch. Opp.), φῡκιόω même sens (Tz. *H.* 3,418 ξυρόμενος καὶ πεφυκιωμένος) ; c'est ce dernier qui peut se cacher sous la glose φικιῶ (Suid. φ 293, sans explication). Voir s.u. φῦκος.

φῑλήτης : -ου m. (accent demandé par *EM* 794,1) « voleur » (Hés., Archil., Hippon. 79,10 et 102,12 Masson, *H. Herm*, Tragiques, etc. ; pas d'attestation sûre chez Sénèque, *Ep.* 51,13) ; dénominatif φιλητεύω « voler » *(H. Herm.)* ; φῑλᾱτίᾱ, -ας f. (inscr. Delphes, IIIe s. av.), φῑλησία, -ας f. (Hsch.) « vol ».

Les *Étymologiques* byzantins hésitent entre les graphies φιλ- et φηλ-. Selon Fraenkel, *Nom. ag.* 1,122 sqq., la leçon authentique serait φηλήτης. Mais les papyrus littéraires, Hésychius, la *Souda*, l'*Et. Magnum* et, surtout, l'inscription de Delphes ont la leçon φιλ- qui est donc bien assurée et ancienne ; voir Egenolff, *Philologus* 61, 1902, 87 sqq., P. Maas, *B. Ph. W.* 34, 1912, 1076, Bechtel, *Gr. Dial.* 3,336 sq., Radermacher, *Sitz.-Ber. Akad. Wien* 213, 1931, 247.

Et. : Inconnue. La graphie tardive φηλήτης (par ex. dans l'*Et. Gudianum*) est due à une étymologie populaire : elle trahit l'influence de φηλός « trompeur » (voir s.u.) avec lequel φιλήτης n'a pourtant aucune parenté. Tryphon (dans *Anecd. Oxon.* 2,272, 3 sqq.) prétend tirer φιλήτης d'ὑφελέσθαι « dérober » par l'intermédiaire d'un *ὑφειλέτης controuvé ; simple jeu de mots que suppose aussi une inscription littéraire de Chios (Kaibel, *Epigr. Gr.* 1108 ; date inconnue).

φιλίτια : n. pl., voir φιδῖται.

φιλομήλιον : n., synonyme de χελιδόνιον, « chélidoine » *Chelidonium maius* L. (Ps.-Dsc. 2,180, cf. *filomelion* Ps.-Apul. 74,26) ; littéralement « herbe de Philomèle » qui fut changée en hirondelle (χελιδών). Voir André, *Notes de lexicographie botanique grecque* 60 sq.

φίλος : ῐ bref (sauf dans le vocatif hom. φίλε, et seulement en début de vers). Substantif : ὁ φίλος « ami » (Hom. ; etc.) ; exprime proprement, non une relation sentimentale, mais l'appartenance à un groupe social (cf. Chantraine, *Études* 15) ; selon Benveniste, *Institutions indo-européennes* 1,339-358, le mot s'applique indifféremment à l'une ou l'autre de deux personnes engagées dans les liens de l'hospitalité : l'hôte qui reçoit est le φίλος de l'étranger accueilli et réciproquement ; ce sens est bien vivant chez Hom. ; φίλη f. « amie » (*Il.* 9,146, *Od.*, S., X., etc.), τὸ φίλον, τὰ φίλα « objet d'amour » (S.), spécialement « personne chère » (Ar., E.).

Adjectif : 1. de sens passif, φίλος, -η (f. -ος, Pi. *O.* 2,93), -ον « aimé, chéri, cher », dit indifféremment de personnes ou de choses dès le myc. (v. les composés) ; 2. sens actif, moins fréquent et surtout poétique, « aimant, bienveillant », dit de personnes ou de choses (Hom., etc.) ; la valeur affective du mot est secondaire, quoique très ancienne (cf. myc. *piropatara*) : l'emploi de φίλος ayant été étendu aux proches qui vivent au foyer du maître (épouse, enfants, parents, etc.), le mot comporte dès lors l'idée d'affection et d'amitié, d'où φίλος « aimé, cher » et « bienveillant » ; ces sens dits « passif » et « actif » s'expliquent bien par l'ambivalence originelle de ce mot (cf. Benveniste, *l. c.*) ; 3. chez Homère, joue apparemment le rôle d'un adj. possessif : « mon, ton, son », etc., suivi de ἦτορ, θυμός, εἵματα, etc., exprimant la « possession inaliénable » (cf. Rosén, *Lingua* 8, 1959, 264-293 et *Strukturalgrammatische Beiträge zum Verständnis Homers*, Amsterdam, 1967, 12). L'emploi fondamental de φίλος dit des rapports d'hospitalité suffit à rendre compte de son sens « possessif », v. Benveniste, *o. c.*, 1,347 sqq.

Comparatifs et superlatifs : 1. φιλ-ίων (*Od.* 19,351 = 24,268), φίλ-ιστος (S. *Aj.* 842, dans un passage suspect d'interpolation, mais le superl. et ses dérivés Φιλίστ-ιος, -ίων, etc., sont bien attestés comme noms propres, v. Bechtel, *H. Personennamen* 454, 511) ; 2. φίλ-τερος (Hom., poètes, prose tardive, aussi n. propre), φίλ-τατος (Hom., poètes, parfois en prose att., aussi n. propre), d'où dor.

φίνтατος (Épich.); noter τὰ φίλτατα « la personne aimée » (Æsch., S., E., Ar. *Ach.* 1093, v. Fraenkel, *Beob. zu Ar.* 29-31) ; 3. φιλαί-τερος (X., Call.), φιλαί-τατος (X., Théoc.), p.-ê. fait sur παλαί-τερος, -τατος ; 4. φιλώ-τερος (X., Call.), n. de femme Φιλωτέρᾱ (Bechtel, *o. c.*, 511), mais *φιλώ-τατος n'est pas attesté ; 5. μᾶλλον φίλος (Æsch., S., Thphr.), μάλιστα φίλος (X. *Cyr.* 8,1,17). Adverbe φίλως (Hom., etc.).

Très nombreux composés avec φιλ(ο)- comme premier terme, composés originellement possessifs (appellatifs et anthroponymes) : myc., n. propres, *pirokate* (PY Jn 832), c.-à-d. *Φιλοκάρτης = Φιλοκράτης « à qui le pouvoir est cher », *piroweko* (PY Jn 389) = ΦιλόϝεργοϚ (cf. att. Φιλοῦργος) « à qui le travail est cher », *piropatara* (PY Vn 1191) = Φιλοπάτρα « à qui son père est cher » ; hom. φιλόξεινος « à qui l'hôte est cher », etc. Ces composés ont été tôt sentis comme composés de dépendance à premier terme verbal, ainsi que le montrent la création analogique, au vᵉ s. av., des composés en μῑσο- (μῑσο- : μῑσεῖν = φιλο- : φιλεῖν) et, accessoirement, le mot φιλο-θύ-της « féru de sacrifices » (Ar., etc.), tiré de la locution φιλεῖ θύειν. Parmi plusieurs centaines de composés, on citera seulement : φίλαγρος « qui aime la campagne » (Luc.), aussi épithète de Dictynna (épigramme att., *Mnemosyne*, N.S. 4, 1936, 11) ; φιληδής « à qui le plaisir (τὸ ἧδος) est cher » (Arist.), d'où φιληδεῖν « trouver du plaisir à qqch. » (Ar., etc.), φιληδία f. « plaisir » (Ar.) ; pour φιλομήλιον n. « chélidoine », voir s.u. Mais le mot le plus important est le terme de civilisation φιλόσοφος « qui aime τὸ σοφόν, philosophe » (Héraclite, att.), avec φιλοσοφέω (usuel depuis Hdt.), φιλοσοφία f. (usuel depuis Hp. *VM* 20, Isocr. et Pl.), etc.

Comme second terme, -φιλος figure : 1. dans des composés possessifs ἄ-φιλος « sans ami » (Æsch., etc.), πολύ-φιλος « qui a beaucoup d'amis » (Pi., etc.), etc. ; 2. dans des composés en -φιλος « aimant » : πονηρό-φιλος « aimant les coquins » (Arist.), χρηστό- « aimant les gens de bien » (*Id.*) ; le *fr.* 178 L.-P. de Sapho (παιδοφιλωτέρα) peut être apocryphe ; mais, dès la fin du viiiᵉ s. av., Παιδο-πίλᾱ est attesté comme nom de femme (inscr. Phaestos ; v. Masson, *Studies L.R. Palmer* 169 sqq.) ; 3. passé à la flexion en *s* (selon l'analogie -φιλής : φιλεῖν = -αλγής : ἀλγεῖν, etc.), -φιλής fournit un second terme de sens verbal, « aimant » ou « aimé » : δυσ-φιλής « mal aimé » (Æsch., S.), θεο- « aimé des dieux » (Hdt., etc.) et « qui aime les dieux » (Phil., Luc.). Avec flexion en -ᾱ- (pour le lien avec φιλεῖν, cf. Chantraine, *Formation* 29 sq.) : παιδο-φίλης « amateur de garçons » (Thgn. 1357, p.-ê. Télécl. 49), d'où παιδοφιλεῖν (Thgn. 1345).

Le système de composition par φιλο- et -φιλος est toujours vivant en grec moderne ; il a, d'autre part, été emprunté par les autres langues européennes.

Dérivés : 1. φιλό-της, -τητος (suff. -τᾱτ-) f., « amitié » ou « tendresse » fondée sur les liens de l'hospitalité, du sang ou de la camaraderie (Hom., etc., mot surtout poétique) et qui suppose souvent une communauté concrète (p. ex. Sapho 1,19 L.-P., v. Rivier, *REG* 80, 1967, 84 sqq.) ; remarquer ὦ φιλότης comme apostrophe à une personne (Pl., etc. ; aussi gr. byz., v. Nicétas Magistros, éd. Westerink 2,10, etc.) ; signifie aussi « union sexuelle » depuis Homère ; sur les sens de φιλότης, v. Bollack, *Empédocle* 1,278 ; pour les rapports de φιλότης à φιλία, v. Wilamowitz, *Platon* 1²,150. Dérivé : φιλοτήσιος (dor. -ᾱσιος, S.) « qui concerne la φιλότης » (Hom., etc.), subst. ἡ φιλοτησία [s.-e. κύλιξ] (Ar. *Lys.* 203, etc.) « santé » qu'on porte à qqn. en buvant (Ar., etc.) ; 2. φιλ-ία, ion. -ίη f. « amitié, inclination, amour » (Thgn., ion.-att.). Dérivés de φιλία (et de φίλιος, *infra* nº3) : φιλιακός « amical » (Plot.), subst. φιλιακόν n. « l'(association) amicale » (inscr. Corycos) ; φιλιάζω « être l'ami de » (Hérond., *LXX*, etc.), φιλιαστής m. « conciliateur » (Hsch. s.u. διαλλακτής) ; φιλιαίνομαι « devenir ami » (Jul. Laod.) p.-ê. fait d'après εὐφραίνομαι, πικραίνομαι ; 3. adj. φίλιος, -ία (f. -ιος E. *Hél.* 629), -ιον « amical » (Æsch., etc., ion.-att.) et « aimé, cher » (Æsch., Trag.) ; épithète de Zeus, dieu de l'amitié ; substantivé : ἡ φιλία (s.-e. γῆ) « pays ami » opposé à πολεμία (X., etc.) ; comp. φιλιώτερος (Hdt.) ; adv. φιλίως (Th., etc.). Dérivés de φίλιος : φιλ-ιόω « se faire un ami de qqn. », -ιόομαι « lier amitié » (prose tardive ; verbe blâmé par Pollux), -ίωσις f. « lien d'amitié » (Sch. E.), -ιωτής m. « conciliateur » (Suid. s.u. διαλλακτής), p.-ê. -ιωτικός « qui concilie » *(Theol. Ar.)* ; 4. φιλ-ικός « qui concerne l'amitié » (Pl., X., etc., v. Chantraine, *Études* 146 sq.), mais φ. μέλος « chant d'amour » (Théocr. 10,22) ; comp. -ικώτερος (X.), sup. -ικώτατος (Pl.). 5. Φίλ-ισκος, seulement nom propre (vᵉ s. av., etc.). Autres dérivés de même famille : 6. φίλ-τρον n. (φίλητρον, seulement *EM*) « moyen de se faire aimer, breuvage, incantation » (Pi., S., E., mot surtout poétique), d'où « amour, amitié » (E., prose tardive) ; 7. *φεῖλος n. = φιλία n'existe pas, v. L. Robert, *Gnomon* 31, 1959, 6 ; 8. φιλοττάριον (hapax, Ar. *Ecc.* 891), mot de tendresse qu'une femme adresse à un homme : croisement de φίλος et de νηττάριον, formation plaisante, « mon petit canard chéri », plutôt qu'un dérivé hypothétique de ἡ φιλότης (*φιλοτ[η]τ-άριον, selon Kretschmer, *Gl.* 1, 1909, 40) ; 9. φίλων, -ωνος m. « copain » (Alc. 70,4 L.-P.) ; aussi nom propre.

Verbe dénominatif : φιλ-έω, -ῶ (Hom., ion.-att., etc.), prés. éol. φίλημμι (Sapho *fr.* 58 L.-P.), 2ᵉ sg. φίλησθα (Sapho *fr.* 129 L.-P.), béot. φίλειμι (Hdn. Gr.), cf. inf. φιλήμεναι (*Il.* 22,265) ; impf. φιλέεσκε (Hom.) ; fut. φιλήσω, aor. ἐφίλησα (Pi., etc.), pf. πεφίληκα (Pi.). Passif : fut. φιλήσομαι (Hom., att. ; moyen de sens passif), πεφιλήσομαι (Call.) ; aor. ἐφιλήθην (*Il.* 2,668, etc., att.) ; pf. πεφίλημαι (Pi., X., etc.). Pour l'adj. verbal, v. *infra*. Remarquer, en face de l'aor. actif ἐφίλη-σα, l'aor. moyen sigmatique en φῑλ- < *φιλ-σ-, indic. 3ᵉ sg. (ἐ)φῑλατο (Hom. et poètes, mais aor. passif chez A.R.), subj. 3ᵉ pl. φῑλωνται (Hés., *H. Dem.*), impér. φῖλαι (Hom.), partic. φῑλάμενος (*IG* XIV 1549) ; l'ancienneté de cet aor. est garantie par le n. pr. myc. *pirameno* = Φῑλαμενός (ou Φιλλαμενός), voir *Et.* Les formes en -ᾱ- de φιλέω qu'on trouve sporadiquement chez quelques auteurs (Théoc. 15, 100 : ἐφίλᾱσας, cf. *ibid.* v. 86 τρίφιλᾱτος ; v. 130 φίλᾱμα, ce dernier aussi chez Mosch.) sont secondaires et ne prouvent pas une flexion en -άω (v. Strunk, *Gl.* 42, 1964, 165 sqq.). Sens : 1. « chérir, aimer » ; chez Homère, signifie encore « traiter en hôte » ; 2. « donner un baiser, embrasser » (Hdt., S., Ar., etc.) ; 3. « aimer (faire), avoir l'habitude (de faire) », en parlant de personnes ou de choses (Æsch., Hdt., etc.). Aussi avec préverbes : ἀντι-, ἐκ-, κατα- (fréquent), περι- (seulement περι-φίλητος), προσ-, συμ-, ὑπερ-, ὑπο-φιλεῖν. Dérivés : 1. adj. verbal φιλη-τός « aimable » (Arist., inscr.), superlatif -τότατος (inscr. Pisidie, iiᵉ-iiiᵉ s.

après); une forme *φιλ-τός est attestée dans les noms propres Φίλ-τη, Φιλτό-ξενος, etc. (Bechtel, *H. Personennamen* 454); 2. φιλή-τωρ m. « amant » (Call., mot crétois selon Str. 10,4,21), f. « amante » (Æsch. *Ag.* 1446, v. Fraenkel, *Nom. ag.* 2,22, et 40 sq.); adj. « aimant » (Nonnos); -τής m. « aimant » *(AP)*; -τικός « enclin à aimer » (Arist., etc.) ou « à donner des baisers » (Arist.); ἀντιφίλη-σις f. « affection en retour » (*Id.*); 3. φίλη-μα n., seul sens attesté : « baiser » d'amitié ou d'amour (Æsch., S., Pl. Com., etc.), « baiser de la foi » (I *Ep. Cor.* 16,20), dimin. Φιλημάτιον f., nom pr. de femme (Luc., inscr.), v. Bechtel, *o. c.* 617; Φιλή-μων « affectueux » n. pr. (ve s. av.) et appellatif *(EM)*, -μο-σύνη f. « amitié » (Thgn., etc.).

La famille de φίλος, φιλεῖν a joué un rôle important dans le vocabulaire chrétien, voir Lampe s.uu.

En grec moderne : φίλος subst. et adj., φίλημα et dém. φιλί n. « baiser », φιλία f. « amitié », φίλτρον n. « philtre » et « amour, tendresse », adj. φιλικός, adv. φιλικά, φιλικώτατα, (συμ)φιλιώνω « concilier » et « se réconcilier », etc.

Et.: Inconnue. L'aor. myc. *pirameno*, hom. (ἐ)φίλατο, les dérivés φιλ-ίων, -τερος, -τατος, -τρον, -τᾶς (n. pr. Φίλ-τᾶς, Bechtel, *H. Personennamen* 454), *φιλ-τό- montrent qu'un thème φιλ- sans *-e-/-o-, indépendant de φίλος et φιλέω, est bien établi en grec dès les premiers textes; v. encore Mühlestein, *Atti ... del 1° congresso di micenologia*, 2, 1968, 659 sqq., qui pense trouver, en myc., d'autres exemples de φιλ- au premier terme d'anthroponymes composés. La question préalable est de savoir si le thème fondamental est φιλ- ou φίλο-. Frisk pose φίλο- comme primaire, φιλ-ίων, φίλ-ιστος étant tirés de φίλος, comme κακ-ίων, κάκ-ιστος de κακός, etc., et explique φίλ-τερος, -τατος par l'analogie de βέλ-τερος, φέρ-τερος, -τατος, etc.; quant à l'aor. moyen, il serait formé selon la proportion φίλατο : φιλέω = ἔδοξα : δοκέω, etc. (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,718, suivi par Frisk). Autres avis : φίλτερος reposerait sur *φιλτοτερος (Hoffmann, *Philol.* 60, 1901, 17 sqq.) ou sur *φιλοτερος (Szemerényi, *Syncope* 249 sq.). En fin de compte, toutes ces hypothèses sont peu vraisemblables et l'analyse par un φιλ-, antérieur à φιλε-/φίλο-, est plus économique.

Il n'y a rien de comparable à φιλ- (ou φίλο-) dans les autres langues indo-européennes. Benveniste, *Institutions* 1,338 sq., a justement écarté les tentatives : 1. de Lœwe, *KZ* 51, 1923, 187-191, qui rapproche le premier terme de n. pr. germaniques (v.h.a. *Bil(i)-frid*, *Bili-gard*, etc.), 2. de Kretschmer, *IF* 45, 1927, 267-271 (de même Rosén, *Lingua*, *l. c.*) qui pose comme fondamental l'emploi « possessif » de φίλος chez Homère et le rapproche du lydien *bilis*.

Pour toutes les autres hypothèses étymologiques, voir Landfester, *Das griechische Nomen philos und seine Ableitungen*, Hildesheim 1966 (= *Spudasmata* 11), 34-41. On repoussera spécialement celle qui veut tirer φίλος, indirectement (cf. Kretschmer, *l. c.*) ou directement, de **swe* : elle n'a aucune vraisemblance phonétique, malgré lac. φιν (= σφιν). Voir encore Pokorny 153 sq.

φῖλός : « trompeur », voir φηλός.

φιλύκη : f. « nerprun » et, spécialement, « alaterne » *Rhamnus Alaternus* L., arbrisseau à feuilles persistantes (Thphr.).

En grec moderne : φιλλύκι, φελλύκι, dial. φιλίκι n.

Et.: Inconnue. Voir aussi s.u. φυλία.

φιλύρα : ion. φιλύρη, f. 1. « tilleul » (Hdt., Thphr., etc.) et spécialement « tilleul argenté » (Thphr. *HP* 3,10,4), la seule espèce qui se développe en Grèce, surtout en Macédoine; 2. désigne aussi la fine bande de l'écorce intérieure de tilleul pouvant servir de support à l'écriture (Gal., Hdn., etc.).

Dérivés : φιλυρέα f. « alavert » *Phillyrea Media*, arbuste à feuilles persistantes (Thphr.); φιλύριον n. « tablette en bois de tilleul » (Æl.); φιλύρινος, -η, -ον « en bois de tilleul » (Hp., D.C., etc.); dit figurément d'un homme très maigre et « léger comme le bois de tilleul » (Ar. *Ois.* 1377).

Anthroponyme : Φιλύρα f., v. Bechtel, *H. Personennamen* 597.

Et. : Non établie. Hypothèse ingénieuse de Strömberg, *Pflanzennamen* 119 : φιλύρα serait composé de φίλος et ὕρον « essaim » (v. s.u. ὕραξ), donc l'arbre « qui aime les abeilles », c.-à-d. dont les fleurs attirent les abeilles; Strömberg cite des dénominations parallèles, notamment lat. *apium* « ache », c.-à-d. « plante aux abeilles ».

φῑμός : m., une fois φῑμά neutre pl. *(AP)* et, exceptionnellement, dial. φιμᾱ f. (Hsch.), 1. « muserolle » pour les chevaux (Æsch., *LXX*); 2. « muselière » pour les chiens et autres animaux (Luc., *AP*, *LXX*); au fig. « bâillon », charme réduisant un être humain au silence (*Tab. Defix.*, IIIe s. après); 3. « cornet à dés », ainsi nommé d'après sa forme (Æschin., Diph., etc.), cf. l'emprunt lat. *phīmus* « boîte à osselets » (Hor. *Serm.* 2,7,17); 4. « rousture, lien » fait avec des cordages (Apollod. *Poliorc.*); 5. comme terme médical : « rétrécissement » de l'orifice du prépuce, c.-à-d. « phimosis » (Dsc., etc.), « imperforation » de l'anus (Heliod. *ap.* Orib.).

Composés : ἔμ-φῑμος « fermé » (Zos. Alch.); εὔ-φιμος « bien bridé » (Hdn. *Epim.*) et « astringent » (Nic.); son prétendu dérivé *εὐφιμία n'existe pas (conjecture inutile pour εὐφημία, *EM* 392,4); ὑπό-φιμος « protégé par un couvercle » (Zos. Alch.).

Dérivé : φῑμώδης, -ες « astringent » (Nic.).

Verbes dénominatifs : A. φῑμόω « museler » *(LXX)*, « serrer, enfermer » dans le pilori (Ar.), « couvrir, boucher » un récipient (Asclep. *ap.* Gal.), « réduire au silence » (*NT*, v. aussi Lampe s.u.), spécialement « faire taire » par un charme *(Tab. Defix.)*, au fig. « brider, maîtriser » qqn. ou qqch. (tardif, v. Lampe, s.u.); au passif : φιμοῦσθαι « être réduit au silence, se taire » (J., *NT*, Luc., S.E., etc., v. Lampe, s.u.), au fig. « être bridé, maîtrisé » (tardif, v. Lampe, s.u.); avec ἀπο-φιμόω « museler complètement » *(AB)*, « faire taire » (Epiphanius Const., v. Lampe s.u.), κατα-φιμόω *conticisco (Gloss.)*, περι-φιμόω « fermer » un récipient (Afric. *Cest.*, etc.); dérivés de φιμόω : 1. nom d'action φίμωσις, -εως f. « silence » (Vett. Val.), « fermeture » d'un orifice (Gal., etc.), « phimosis » (Antyll. *ap.* Orib.), avec περι-φίμωσις « phimosis » (Antyll. *ap.* Orib., etc.); 2. φίμωτρον « muselière » (Suid., sans explication), attesté au sens figuré dès le début du ve s. après (v. Lampe s.u.); 3. φῑμωτικός, -ή, -όν « qui réduit au silence » *(Tab. Defix.)*; τὸ φιμωτικόν « charme » qui réduit au silence (Pap. mag.). B. Autre verbe dénominatif :

περι-φῑμίζω « lier étroitement » par un charme (*Tab. Defix.*, écrit -φιμμ-).

Grec moderne : φιμῶ et φιμώνω « museler, bâillonner, réduire au silence », φίμωτρον n. « muselière, bâillon », ἀφίμωτος adj. « sans muselière », au fig. « bavard ».

Et.: Mot technique sans explication ; rapprochement en l'air avec σφίγγω, σφιγμός dans l'*EM* 795,21 ; d'autre part, rien ne prouve une parenté avec lat. *fiscus* « corbeille ». La série φῑμός, φῑμά (collectif), φίμᾱ (f. sg.), parallèle à δεσμός, δεσμά (collectif), δεσμή (f.), donne l'impression que le mot présente le suffixe -μός ; cf. φορμός « panier », etc., et noter la rencontre fortuite avec la finale de κημός « muselière ».

φιτρός : m. « bille de bois » (Hom., A.R., Call.), « tronc d'arbre » (Q.S.), « brandon, torche » (B., Lyc.) ; mot chypriote d'Amathonte, selon la sch. *Il.* 12,29 et Eust. 890,62 ; il appartient donc au fonds « achéen » de la langue épique. Ne donne lieu ni à composition ni à dérivation.

Et.: On cherche traditionnellement en φιτρός le dérivé d'une racine i.-e. signifiant « tailler, couper », *vel sim.*, ce qu'autorise le parallèle sémantique de κλάδος « branche, rameau » apparenté à κλάω « briser » (voir s.uu.) et de v.h.a. *holz* (= κλάδος) « bois ». On évoque donc : *a)* soit **bhei-* « frapper, couper » qui apparaît dans arm. *bir* « rondin, gourdin, billot » *(*bhi-ro- ?)*, dans les présents à nasale du v. irl. *benaid* « il frappe » *(*bhi-n-ā-ti)* et du v. lat., subj. 2ᵉ sg., *per-fi-nēs* « perfringās », etc., v. Pokorny 117 sq. ; *b)* soit **bhei-d-* qui peut être la forme élargie de **bhei-* et qui se trouve dans skr. *bhinádmi* « je fends », etc. ; voir s.u. φείδομαι *(Et.)*. Dans la première hypothèse, φι-τρός présenterait le suffixe -τρο- (Chantraine, *Formation* 330), bien que ce suffixe forme surtout des noms d'agent au neutre. Dans la seconde, *φιδ-τρο- est de toute façon impossible, malgré Saussure, *MSL* 6, 1886, 248 sq., puisqu'il aboutirait à *φιστρο- ; faudrait-il poser **bhid-ró-* qui répondrait à skr. *bhid-rá-* n. « foudre », *φιδρός devenant φιτρός sous l'influence purement formelle des substantifs en -τρος, -τρον ? Une difficulté cependant : *bhidrá-* peut ne pas être ancien, v. Mayrhofer, *Et. Wb. Altind.* 2,501.

φῖτυ : n. (nom.-acc. sg. seul attesté) « plante », dans φῑτυ-ποίμην (Æsch., v. ci-dessous) et chez Phérécrate (*fr.* 244) ; « plant » (S. *fr.* 889 P), « plant » de vigne (Ar. *Paix* 1164, lyr.) ; au fig. « rejeton » dit d'un enfant (Ar. *fr.* 297), d'un veau (Eup.), Ce mot, indirectement attesté chez Hésiode (v. ci-dessous φιτύω), appartient au plus haut style et ne figure chez les Comiques que dans la paratragédie ou la lyrique.

Composé : φῑτυ-ποίμην, -ενος m. « jardinier », litt. « berger des plantes » (Æsch.).

Verbe dénominatif : prés. φῑτύω (Æsch., S., Pl.), fut. φῑτύσω (E.), aor. ἐφίτῡσα (Æsch., S., E., Pl.) ; au moyen : fut. 2ᵉ sg. φῑτύσεαι (Mosch.), aor. ἐφῑτῡσάμην (Hés., A.R., Opp.). Le sens est toujours figuré : à l'actif « engendrer », dit de l'homme ; au moyen « enfanter », dit de la femme. Platon est le seul prosateur à user de ce verbe.

Dérivé de φῑτύω : φίτῡμα, -ατος n. « rejeton », dit d'un fils (Æsch., Plu.). Le substantif φῖτυς, -υος m. « père » (Lyc.) semble être le déverbal de φιτύω, cf. la locution ὁ φιτύσας πατήρ (S.).

Et.: φῖτυ présente le suffixe rare -τυ-, cf. ἄσ-τυ et voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 506. Le sens invite à voir en φῖ-τυ un dérivé du thème i.-e. **bhū-* (= III **bhu-ə-*) « croître, devenir » ou de son élargissement **bhwī-* (= **bhw-i-ə-*, de **bhw-ə-i-*) ; pour **bhū-*, voir s.u. φύω *(Et.)*, pour **bhwī-*, cf. lat. *fīō* « je deviens », *fīlius* m. « fils » (v. Lejeune, *BSL* 62, 1967, 67 sqq.), ancien lit. *bit(i)* « il était », lette *biju* « j'étais », v. sl. conditionnel 2ᵉ et 3ᵉ sg. *bi* « tu serais, il serait » ; v. Fraenkel, *Lit. Et. Wb.*, s.u. *bit(i)* et Pokorny 150. En partant de **bhū-*, on posera *φῡ-τυ dissimilé en φῖτυ (ainsi Curtius) ; cf. la dissimilation de υἱός en myc. *iju* (ἰύς), si le syllabogramme *65* est bien à lire *ju* ; l'autre possibilité consiste à poser directement *φϝῑ-τυ. La solution de Curtius paraît plus satisfaisante, car on ne connaîtrait aucun autre dérivé grec de **bhwī-* (ὑπερφίαλος est inutilisable, voir s.u.).

φλαδεῖν : aor. intransitif, seulement dans λακίδες ἔφλαδον (Æsch. *Choe.* 28, lyr.), dit de tissus mis en lambeaux. Sens : « être déchiré, craquer », selon *EM* 403,47.

Et.: Deux étymologies sont théoriquement possibles : *a)* soit par φλαδ-ιᾶν « vouloir écraser », φλάω « écraser » ; mais, outre que le groupe de φλάω n'est représenté en attique que par quelques termes toujours familiers ou vulgaires (voir s.u.), les sens sont différents, car « déchirer » n'est pas « écraser » ; *b)* soit par παφλάζειν et sa famille, voir s.u. φλέδων et cf. Gal. *Lex. Hippocr.* (19,159 Kühn) : φλάζουσιν · ἀσαφῶς καὶ ἀδιαρθρώτως φθέγγονται · πεποίηται τοὔνομα ; cette explication semble meilleure, les notions de « bruit » et de « déchirure, brisure » étant volontiers associées, cf. lat. *fragor*, fr. *fracas, craquer.*

φλᾱνύσσει : φλυαρεῖ, ληρεῖ (Hsch.), voir φλήναφος.

φλαῦρος, -α, -ον : « médiocre, insignifiant, mauvais » en parlant de choses (en particulier de propos « malveillants ») et, moins souvent, de personnes (Sol., Æsch., Hp., Hdt., prose attique) ; cet adjectif, très rare hors de l'ionien-attique, est un quasi synonyme de φαῦλος. Adverbe : φλαύρως (Hdt., Hp., attique).

Autre forme, à initiale simplifiée : φαῦρος · κοῦφος (Hsch.) ; φαῦρα · φαῦλα, κακά, πονηρά, κοῦφα (Hsch. φ 575 Schmidt). Pour la perte du λ, voir des faits parallèles chez Mayser-Schmoll, *Grammatik Pap. Ptolem.* 1²,1,160 sq. ; O. Masson, *ZPE* 23, 1976, 263.

Composé : φλαυρουργός « qui travaille mal » (S.).

Dérivés : φλαυρότης, -ητος f. « insignifiance » (Plu.), « méchanceté » (Poll.). Verbe dénominatif : φλαυρίζω « mépriser » (Plu.), avec ἀπο- (Pi., Hdt.) et ἐκ-φλαυρίζω (Plu.) « mépriser ».

Et.: Inconnue. On rapproche traditionnellement φλαῦρος (et l'adjectif apparenté φαῦλος ; voir s.u.) de toute une série de formes germaniques qui ne permettent pas de poser une racine claire : v. norr. *blauðr* « craintif », anglo-sax. *blēað* « craintif », etc. ; voir Pokorny 159 qui admet une base aux alternances obscures **bhlēu-*, **bhləu-*, **bhlū-* (?), mais l'α du thème φλαυ- est incompatible avec ce système, sauf si l'on croit à l'existence d'une voyelle **a* propre aux mots de caractère populaire.

φλάω : prés. φλάω (Hp., Ar.), fut. φλάσω (Hp.), dor. φλασσῶ (Théocr.), aor. 3ᵉ pl. φλάσαν (Pi. *N.* 10,68), opt.

1re sg. dor. φλάσσαιμι (Théocr.), ptcp. φλάσας (Hp.); passif : aor. ἐφλάσθην (Hp.), pf. πέφλασμαι (Hp.; ἀνα- Ar.). Le futur, l'aoriste et le parfait ont un α bref comme le montrent Pindare et le maintien de α en ionien. Sens : « écraser » dans un mortier (Ar. *Pl.* 718), « écraser, broyer, meurtrir » la chair ou les os (Hp.); l'acception de « frotter en pressant » est supposée par ἀναφλᾶν, v. ci-dessous; au fig. et familièrement : « rouer de coups » (Ar., Théocr.), « manger » (Ar., Mén., Antiphane); pour ces emplois métaphoriques, v. Taillardat, *Images d'Aristophane* §§ 142, 597.

Avec préverbe : ἀμφι- (Hp., Aret.), ἀνα-φλάω (Ar., Luc.), ἀπο-φλάσαι · ῥογχάσαι (Hsch.), c.-à-d. « ôter en rabotant », cf. ῥογχάζω *runcino (Gloss.)*, ἐσ- (Hp.), ἐμ- (Hp., Aristid.), κατα- (Hsch.), συμ-φλάω (Hp., inscr. Délos, IIIe s. av.).

Il est notable que le seul composé attique soit ἀνα-φλᾶν, avec spécialisation du sens : « frotter » *sensu obsc.* (Luc., p.-ê. Ar. *fr.* 36) et ptcp. pf. passif ἀναπεφλασμένος = ἐστυκώς (Ar. *Lys.* 1099, mais dit par un Laconien); cf. le parallèle sémantique de θλάω « écraser » et « tripoter » *sensu obsc.* (Hérond. 2,83). Hésychius a aussi ἀναφλᾷ λάχανον · φέρει [Musurus : ἀναφλᾶ · λάχανον φέρει cod.] ἄνθος ὡς ἡ μαλάχη καὶ τὸ ἄνηθον, « s'épanouir » ou « pousser une tige »? cf. Caratzas, *Gl.* 33, 1954, 119 sqq. Autre glose obscure : ἀφλάσαι · ἀπολέσαι (Hsch.); mélecture de ἀπ-φλάσαι = ἀπο-φλάσαι ? Cf. Lobeck, *Path. Elem.* 17, mais voir Schmidt et Latte *ad locum.*

Dérivés : 1. φλάσις, -εως f. « écrasement », etc. (Hp.), avec εἴσ-, ἔσ-φλασις f. même sens (Hp.); 2. φλάσμα, -ατος n. « écrasement » (Hp.), avec ἀμφί-φλασμα n. « contusion, meurtrissure » de la chair autour d'un coup (Hp.); 3. φλασμός m., sens non établi chez un comique dorien (*fr.* 223,19 *CGFPR* Austin); cf. les gloses obscures φλασμός · τῦφος (Hsch.) et <πε>φλασμένος · τετυφωμένος (Hsch.) « délire, sottise délirante » (?) et « délirant » (?). En composition : ἀνα-φλασμός « excitation » ou « masturbation » (Eup.); 4. adj. verbal φλασ-τός « écrasé » (Arist. *HA* 523 b et 11, *v.l.*); d'où εὔ-φλαστος « aisé à écraser » (Sch. Lyc. 26); p.-ê. ἄφλαστον n. « gaillard d'arrière », terme nautique (voir s.u.).

Un verbe φλαδ-ιᾶν « vouloir écraser », etc., est cité par Hésychius (s.u.); pour le couple φλάω - φλαδιᾶν, cf. θλάω - θλαδιᾶν; pour les thèmes en dentale φλαδ- et θλαδ-, cf. κλάδ-ος « branche » en face de κλάω « briser ».

On notera la fréquence de φλάω et de ses dérivés chez Hippocrate. En attique, au contraire, les représentants de cette famille sont très peu nombreux, ne se trouvent que chez les Comiques et appartiennent à la langue familière (φλάω, qui est seulement usité au présent et à l'imparfait actifs) ou franchement vulgaire (ἀναφλάω, ἀναφλασμός) : ils donnent l'impression d'être des emprunts populaires à quelque dialecte, p.-ê. à l'ionien.

Grec moderne : ἀνάφλα f. « masturbation », subst. déverbal d'ἀναφλᾶν, v. Caratzas, *Gl.* 33, 1954, 119 sqq.

Et.: φλάω forme avec son synonyme θλάω et le présent κλάω « briser » un groupe de mots assonants qui peuvent présenter un thème en sifflante φλασ-, θλασ-, κλασ-. Il y a d'autre part deux autres verbes signifiant « presser, écraser » : φλίβω et θλίβω. Tous ces termes ont sûrement été le jouet d'influences morphologiques mutuelles. Comme θλάω (Hom.) et φλίβω (Hom.) sont anciens, on peut soupçonner qu'ils ont donné, par croisement, φλάω d'une part et θλίβω de l'autre; voir s.uu. θλάω, φλίβω.

φλέγω, φλεγέθω :

I. φλέγω : prés. φλέγω (*Il.*, Pi., Tragiques, Ar. *Th.* 680 [lyr.]); fut. φλέξω (S., A.R., *LXX*; κατα- *Il.*), aor. ἔφλεξα (Pi., Æsch.; ἐξ- Ar., ἐπ- Th., κατ- Hés. *Bouclier*); passif : prés. φλέγομαι (*Il.*, Æsch., B., Pl.), futurs tardifs φλεχθήσομαι (κατα- Ach. Tat. et J. *BJ* 4,6,3 avec *vv. ll.* κατα-φλεγήσομαι et -φλέξομαι), φλεγήσομαι (συμ- J., Them.,), aor. ἐφλέχθην (Hom. *Epigr.*; κατ- Th., etc.; ἀν- Pl.), aor. tardif ἐφλέγην (συγ-κατ- Plu., D.H., etc.; κατ- D. Chr.; aussi avec ἀν-, ἐξ-); pf. πέφλεγμαι (Lyc., συμ- Plu.). Sens, à l'actif transitif : « allumer, enflammer, brûler »; au fig. « enflammer » d'une passion (amour, colère, inquiétude, douleur), « rendre célèbre, illustrer ». A l'actif intransitif et au passif : « s'enflammer, brûler »; au fig. « s'enflammer » de passion (amour, colère, etc.), « s'illustrer, briller ».

Avec préverbes : ἀνα- (E., Pl., etc.) avec προσ-ανα- (Ph.), συν-ανα-φλέγω (Ph.) et ὑπ-ανα-φλέγομαι (Æl.); ἀντι- (Pi.), δια- (*LXX*, Plu., etc.), ἐκ- (Ar., *LXX*, etc.), ἐμ- (Nic., *A Pl*), ἐπι- (*Il.*, Pi., Æsch., Hdt., Th., etc.), κατα- (*Il.*, Th., etc.) avec ἐγ-κατα- *(Geopon.)* et συγ-κατα-φλέγω (inscr. Ier s. av., Ph., Plu., Luc.); περι- (Plb., Ph., Plu., etc.), συμ- (E., Théocr., *LXX*, etc.), ὑπερ- (Gal.), ὑπο-φλέγω *(AP)*.

Le verbe φλέγω (simple ou composé) est poétique; rare en prose classique, il est plus souvent employé par les prosateurs tardifs. Sur la différence entre αἴθομαι, δαίω, καίω et φλέγω chez Homère, v. Graz, *Le feu dans l'Iliade* 81 sqq., 159,168,198 sqq., al.

II. φλεγέθω : thème de présent seul attesté (*Il.*, Hés., Tragiques, mais dans les parties lyriques); présent en -θω à valeur déterminée, v. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,326 sq. et Benveniste, *Origines* 195. Usuellement intransitif : « flamboyer, brûler »; parfois transitif : « allumer, faire brûler » (*Il.* 17,738); verbe uniquement poétique. Avec préverbe : ἐπι-φλεγέθω = ἐπιφλέγω (Nic.). Composés : 1. Πυρι-φλεγέθων, -οντος m., nom d'un des fleuves des Enfers (*Od.*, Pl.), aussi adj. neutre πυρι-φλεγέθον « brillant comme le feu », dit d'un miroir (Agesianax *ap.* Plu.); 2. πυρι-φλεγέθης, -ες « enflammé » (Hp.). Aucun dérivé.

Les composés de φλέγω sont rares : 1. καταφλεξί-πολις, acc. -πολιν « qui embrase (d'amour) une ville », dit d'une courtisane *(AP)*; 2. καταί-φλεξ · καταφλεγόμενος καὶ ἀναζέων (Hsch. s.u. καταῖθυξ); pour le vocalisme, cf. ἐπί-τεξ, βοό-κλεψ, κατῶ-βλεψ; 3. λιβανο-φλόγος « qui brûle l'encens » (pap. VIe s. après).

Dérivés de φλέγω à vocalisme *e* : A. L'adj. verbal *φλεκτός (vocalisme analogique de φλέγειν, φλέξαι) n'est attesté qu'en composition, ἄ-φλεκτος « non brûlé » (E., A.R., etc.), εὔ-φλεκτος « aisé à enflammer » (X., Arr.); aussi ἡμί- (Hp., Théocr., etc.), κατά- (Hld.), ὁμό- (Nonn.), πάμ- (S., etc.), πυρί-φλεκτος (Æsch., E., etc.); adv. περι-φλέκτως (Eun.).

B. Dérivés bâtis sur φλεγ- avec les suffixes d'origine hétéroclitique *-*r* (φλεγ-ρ-), *-*u* (φλεγ-υ-), *-*s* (φλεγ-εσ-),

-m (φλεγ-μ-), v. Fr. Bader, *Mélanges Benveniste* 21,29 et, en général, *Suffixes grecs en -m-* 107 sqq.

1. Φλέγρ-ᾱ (ion. -η) f., ancien nom de la Pallène, presqu'île de Chalcidique de Thrace (Hdt., Str.); Φλέγρας πεδίον, plaine où Zeus foudroya les Géants (Pi., Ar.), dite aussi Φλεγραία πλάξ (Æsch.); Φλεγραῖα (πεδία) n. pl., la plaine de Campanie (Plb., etc.), ainsi nommée à cause de son caractère volcanique; 2. *a)* Φλεγύ-αι, -ῶν (*Il.*, etc.) et Φλέγυ-ες, -ων (*H. Ap.* 278) m. pl., nom d'un peuple de Phocide, ainsi nommé à cause de sa violence (Hsch.; cf. *H. Ap. l. c.*), d'où le dénominatif φλεγυάω = ὑβρίζω (phocidien, selon Éphore); φλεγύ-ᾱς, -ᾱο m., épithète de l'oiseau de proie μόρφνος (Hés. *Bouclier*), nommé d'après sa couleur brun-rouge (Hsch., *EM*; v. Thompson, *Birds*, s.u.); *b)* φλεγυ-ρός, -ά, -όν « enflammé, brûlant » (Hp. *ap.* Gal.), au fig. « ardent » (Ar. *Ach.* 665, lyr.), « violent » (Hsch., cf. Cratin. 57); 3. substantif φλέγος n., glosé φλέγμα (Hsch.); fournit un second terme -φλεγής en composition ἀ- (Nonn.), ἐπι- (Arist.), ἐρι- (Nonn.), ζα- (*Il.*, etc.), κοσμο- (Eleg. *ap.* Jo. Sic.), ὁμο- (Nonn.), περι- (Plu.), πυρι-φλεγής, -ές (Plu.); 4. dérivés de φλεγ-μ- avec élargissements *-*n̥*- (φλέγμ-α), *-*on*- (φλεγμ-ον-ή) et *-*o*- (φλεγμ-ό-ς); sur les liens entre *-*mn̥*, *-*mon*-, -***mo*-, v. Fr. Bader, *Suffixes grecs en -m-* 97 sqq. et *passim* : *a)* φλέγμα, -ατος n. « incendie » (*Il.* 21,337); substantif important dans la langue médicale : « inflammation, gonflement inflammatoire » (Hp. *Morb.* 2,26, etc.), « humeur interne » (Hdt., Phryn. Com., etc.) et, spécialement, au moins depuis la fin du vᵉ s. av., « humeur froide, phlegme » (Hp. *Nat. Hom.* 7,1, etc.), dit aussi « pituite », une des quatre humeurs cardinales de la médecine antique; cette acception a presque éliminé les autres; sur l'évolution sémantique de φλέγμα, qui n'est pas élucidée, v. Jouanna, *Hippocrate. Pour une archéologie*... 92 sqq., al. (avec bibliographie); d'où ἐπί-φλεγμα n. « inflammation superficielle » (Iamb.). Composés de φλέγμα : au premier terme, φλεγμ-αγωγός, -όν « qui transporte le phlegme » (Ruf., Gal.), φλεγματο-ειδής, -ές « pituiteux » (Hp.); au second terme de composés possessifs : λευκο-φλέγματος, -ον « qui a une inflammation blanche » (Hp.); sur φλέγμα λευκόν, v. Jouanna, *o. c.* 99 sqq.; d'où λευκοφλεγματέω (Hp.), -φλεγματία f. (Cels., *dub.*), -φλεγματίᾱς, -ου m. (Hp., Gal.), -φλεγματώδης, -ες (Hp.); πολυφλέγματ-ος « qui a beaucoup de phlegme » (Ptol., etc.). Dérivés de φλέγμα : diminutif φλεγμάτιον n. (Sotad.), φλεγματιαῖος, -α, -ον *(Geopon.)*, φλεγματίης, -ου m. (Hp., etc.), φλεγματικός, -ή, -όν « abondant en humeur froide » (Gal., etc.), φλεγματίς · ἡ φλέγματα ἔχουσα et φλεγματόεν ἔκρηγμα · τῆς φλογός (Hsch.), φλεγματώδης, -ες (et ὑπο-) « inflammatoire » (Hp., Pl.) et « qui abonde en phlegme » (Hp.), v. Jouanna, *o. c.* 107,299 n. 3, al.; φλεγμώδης, -ες = φλεγματώδης (Gal., *s.v.l.*); φλεγμασία (ion. -ίη) f. « inflammation » et « gonflement » dû à une inflammation (Hp., Arist.), v. Jouanna, *o. c.* 427 sq.; d'où ὀξυ-φλεγμασίη f. « violente inflammation » (Hp.). Verbe dénominatif de φλέγμα : φλεγμαίνω « être pris d'inflammation » (Hp., Ar., Pl., etc.), « se gonfler, s'enfler » à cause d'une inflammation (Hp.; v. Jouanna, *o. c.* 96 n. 2,428); d'où « se gonfler » en parlant de la mer (M. Ant., Hld.); au fig. « être enfiévré d'ardeur, d'agitation, de colère », etc. (Pl., D.C., Plu.); exceptionnellement trans. « faire gonfler » (Hp. *Loc. Hom.* 34); avec ἀνα-, ἀπο-, ἐπι-, προσ-, συμ- (et συν-εκ-), ὑπερ-, ὑποφλεγμαίνω; d'où φλέγμανσις, -εως f. « inflammation » (Hp. *Mul.* 1,40, avec *v.l.* φλεγμαντύς; v. Benveniste, *Noms d'action* 72); ἀ-φλέγμαντος, -ον « sans inflammation », etc. (Hp., Arist., Thphr., Gal., etc.); autre dénominatif plus récent *φλεγματ-ίζω supposé par φλεγματισμός m. = *flegma spissa (Gloss.)* et par ἀπο-φλεγματίζω « faire évacuer le phlegme » (Dsc., Gal., etc.) avec ἀποφλεγματ-ιστέον, -ικός, -ισμός; ὑπο-φλεγματίζω « rejeter un peu de phlegme » (Alex. Trall).; aussi φλεγματ-όομαι « se changer en phlegme » (Gal.), avec ἐκ-φλεγματόομαι même sens (Hp.); *b)* φλεγμονή f. « échauffement, chaleur ardente » (Pl., Philem., Plu.); au fig. « échauffement, ardeur » des passions, des sens (Chrysippe, *LXX*, Plu.); comme terme médical « tumeur enflammée, furoncle » (Hp., Pl., Gal.), v. Dönt, *Terminologie von Geschwür* 48 sqq.; d'où φλεγμονικός « inflammatoire » (Gal.), φλεγμονώδης, -ες même sens et « semblable à un furoncle » (Gal.), et le verbe dénominatif φλεγμονάομαι « souffrir d'inflammation » (Alex. Trall.); *c)* subst. masc. φλεγμός · τὸ αἷμα (Hsch.); cf. Βρομίου φλεγμός « le vin » (Thespis). C. Nom d'action φλέξις, -εως f. *ardor, flammatus (Gloss.)*, avec ἀνά- (Plu.), ἐπί- (Paul. Æg.), κατά- (Luc., Ptol.), περί-φλεξις (Æt.); noter aussi φλέξις, -ιδος f., nom d'oiseau (vrai ou imaginaire?) chez Ar. *Ois.* 884, cf. φλεγύᾱς, ci-dessus B, 2, *a*. D. Présent isolé : φλεγιάω = φλέγω (Hdn. Gr.).

Dérivés de φλέγω à vocalisme *o* : A. Nom-racine φλόξ, gén. φλογός f. « flamme » (Hom., etc.; fréquent chez les poètes); pour le vocalisme, cf. les noms-racines acc. κρόκα, ὄπα, etc. (v. Chantraine, *Formation* 2); le pluriel φλόγες n'est attesté qu'à partir d'Aristote et surtout avec le sens de « feux célestes », etc. Dans l'*Iliade*, φλόξ évoque le flamboiement des flammes dans la violence de leur jaillissement; mais un seul exemple de φλόξ dans l'*Odyssée* (24,71), parce que le feu y est essentiellement le feu utilitaire, domestiqué par l'homme, v. Graz, *Le feu dans l'Iliade* 198 sqq., 337,348. Φλόξ désigne aussi une fleur coronaire non identifiée, mais nommée d'après sa couleur (Thphr., *AP* 4,1,51), cf. André, *ad* Plin. 21,64; B. Composés de φλόξ : φλογο-βαφής, -ές (Lyd.), -ειδής, -ές (Hp., Arist., etc.), -λαμπής, -ές (Doroth.), -λευκος, -ον (Poll., Hsch.), φλογ-οῦχος m. « lanterne (?) » (inscr.; v. Nilsson, *Eranos* 54, 1956, 168 sqq.), -ώψ adj. f. « flamboyante » (Æsch. *Prom.* 791), thématisé en φλογ-ωπ-ός, -όν même sens (Æsch. *Prom.* 255; v. Risch, *Gl.* 33, 1954, 224); pour φλογο-είκελος, -τρόφος, -φανής, -φόρος, voir Lampe; au second terme de composés possessifs : adj. ἔμ-φλοξ « qui contient la flamme » *(AP)*, καλλί-φλοξ « qui donne une belle flamme » (E.); ἄ- (Lyc.), πολύ- (Hsch.), πυρί-φλογος (Emp.); est à part le composé de dépendance πυρο-πεμψί-φλογος « qui lance le flamboiement du feu » (Pap. mag.) dont la structure est anomale : on attendrait *πεμψι-πυρό-φλογος. C. Dérivés de φλόξ : certains d'entre eux supposent un thème φλογ-ι- (φλογιή, φλογίδες, φλόγεος avec *-εyο-, φλόγι-νος) en alternance hétéroclitique avec φλογ-ερ- (φλογερός) et φλογ-μ- (φλογμός), cf. Fr. Bader, *Mélanges Benveniste* 21 : 1. φλόγιον n. « petite flamme » (Longin); 2. φλογιή f. « flamme » (Nic.); cf. φλογιάω « être rouge par suite d'une inflammation » (Hp.), mais il n'est pas sûr que φλογιάω soit le dénominatif de φλογιή : il peut être directement

formé sur φλόξ avec le suffixe -ιάω (v. Scheller, *Oxytonierung* 73) ; quant à φλογιή, vu son sens, il ne saurait être le déverbal de φλογιάω ; 3. φλογίδες f. pl. « pièces de viande grillée » (Archipp. et Strattis [lyr.]), διὰ τὸ φλογίζεσθαι (Hsch.) ; n. pl. φλογίδια · αἱ κεγχρίδες δι' ἐλαίου σκευαζόμεναι (Hsch.) ; 4. φλόγεος, -α, -ον « resplendissant comme la flamme » *(Il.)*, « enflammé, brûlant » (E. [lyr.], Ar. [lyr.]) ; p.-ê. φλόγιος « rouge par inflammation » (Hp., etc.) ; 5. φλόγινος, -η, -ον « flamboyant » dit d'un glaive *(LXX)*, « rouge comme la flamme » (Phylarch., D.S., etc.), avec φλόγινον n. « giroflée jaune », *Cheiranthus Cheiri* L. (Thphr.), v. André, *ad* Plin. 21,64 ; *phloginos lapis*, nom d'une pierre précieuse (Pline 37,56) ; 6. φλογετός m. « embrasement, chaleur » *(Gloss.)*, fait à l'analogie de πυρετός, ὑετός, etc. ; 7. φλογικός, -ή, -όν « apte à embraser » (Pap. mag.) ; 8. φλογίτης, -ου m., seulement lat. *phlogites*, pierre précieuse flamboyante : « escarboucle » (Solinus) ; φλογῖτις, -ιδος f. même sens (Pline) et aussi épithète d'une espèce d'anémone (Pap. mag.), v. Redard, *Noms en* -της 62,77 ; 9. φλογόεις, -εσσα, -εν = φλόγεος (Mosch., Opp., etc.) ; 10. φλογώδης, -ες « chaud comme la flamme » (Arist., Ph., etc.), « rouge-flamme » (D.S., Dsc.), « rouge par inflammation » (Hp.) ; 11. φλογερός, -ά, -όν = φλόγεος (E. [lyr. et anap.], A.R., *AP*, etc.) ; 12. φλογμός m. « flamme » de l'éclair (E. [lyr.]), « chaleur ardente » (Æsch. [lyr.]), « lave brûlante » (Arist.), « inflammation » (Hp.), « fièvre » (Luc.) ; pour le vocalisme de φλογμός, cf. ἀλοιμμός, κορμός, φορμός, etc. (v. Chantraine, *Formation* 134).

Verbes dénominatifs : 1. de *φλογι- (voir dérivés ci-dessus) : φλογί-ζω trans. « enflammer, faire brûler » (S., *LXX*, etc.), intrans. « brûler » *(LXX)*, avec ἀνα-, ἀπο-, ἐκ-, κατα-, περι-, συμ-φλογίζω ; d'où φλογισμός m. = φλογμός (Hsch.) et περι-φλογισμός (Sm., Thd.) ; φλόγισμα, -ατος n. « cloque » (Hsch.), avec ἐπι-φλόγισμα « inflammation superficielle » (Hp., etc.), παρα-φλόγισμα « mets rôti » (Achaeus) ; adj. verbal φλογιστός, -ή, -όν « brûlé » (S.), « inflammable » (Arist.) ; ἀ-φλόγιστος « ininflammable » (Arist.) ; φλογίστρα f. = εὔστρα « échaudoir » (Sch. Ar., Eust.) ; 2. dénominatif de φλόξ : φλογόω « faire brûler » (Æn. Tact., Thphr., etc.), avec ἐκ- (Arist., Dsc., etc.), προ-εκ-φλογόω ; ἀπο-, συν-εκ-φλογόομαι ; d'où φλόγωσις, -εως f. « combustion, flamboiement » (Thphr., Iamb.), « inflammation » (Th., Ph., Gal.) et ἐκ-φλόγωσις (D.S.) ; φλόγωμα, -ατος n. « croûte » du pain (Hsch.) ; 3. dénominatif de φλογμός : φλογμόω « faire brûler » (Pap. mag.) ; 4. pour φλεγιάω, φλεγυάω, φλογιάω, v. ci-dessus.

Anthroponymes : Φλέγων, Φλέγουσα (Bechtel, *H. Personennamen* 496) ; lac. Φλογίδᾱς (Bechtel, *o. c.* 455).

Bien que φλέγω soit au départ un verbe poétique, ses dérivés ont connu une grande fortune dans la langue médicale, et cela dès la fin du vᵉ s. av. ; en particulier le mot φλέγμα qui a été emprunté par les médecins latins, puis est passé dans la langue commune sous la forme *fleuma* ou *flemma*, d'où ancien fr. *fleume*, *flaime* m., ital. *flemma* f. (le français populaire *flemme* f. « paresse », qui apparaît au début du XIXᵉ s., doit être un emprunt à l'italien *flemma*) ; le fr. *flegme* m. (avec *flegmatique*) est une forme savante qui a pris, au XVIIᵉ s., le sens de « caractère posé et calme ».

En grec moderne : φλόγα f. « flamme », φλογίζω « faire brûler, enflammer ». Comme termes médicaux, le gr. moderne a conservé ou repris φλεγμαίνω, φλεγμονή, φλόγωσις (démot. φλόγωση) f. « inflammation », φλέγμα (démot. φλέμα) n. « morve, mucus ».

Et. : φλέγω s'interprète bien comme un présent radical bâti sur **bhl-eg-*, thème II de la racine **bhel-* « briller » (v. s.u. φαλός et Pokorny 118 sq., 124 sq.) élargie avec la dorso-vélaire **g*. Avec un autre vocalisme, on a II **bhl-og-* dans v.h.all. *blecchan*, m.h.all. *blecken* « faire apparaître, rendre visible » (de germ. commun **blakjan*) et dans m.b.all., néerlandais *blaken* « être embrasé, flamber » (de germ. commun **blakōn*) ; voir Pokorny 125. Le thème III **bhḷ-g-* fournit l'ancien lat. *fulgō*, lat. *fulgeō* « briller » et, p.-ê. avec un autre traitement de *-*ḷ*-, *flagrō* « flamber », *flamma* « flamme » (v. Leumann, *Lat. Gr.* 1,59 et 65) ; pour le suffixe *-*r*- de *flag-r-ō*, cf. gr. Φλέγ-ρ-ᾱ ; le tokh. (A et B) *pälk-* « briller » peut également reposer sur **bhḷg-* ; l'ancien lat. *fulgō* correspond aux présents sanskrits de la classe *tudáti* et résulte de la thématisation d'un vieux présent athématique à vocalisme zéro. Enfin, le thème I **bhol-g-* est attesté dans lette *bal̃gans* « blanchâtre ».

Il existe d'autre part plusieurs formes indo-iraniennes proches pour le sens de gr. φλέγω, lat. *fulgeō*, etc. Telles sont véd. *bhárgas-* n. « éclat, splendeur », *Bhṛ́gavaḥ* nom d'êtres mythiques qui ont découvert le feu et l'ont donné aux hommes (nom. pl. d'un thème en **u*, cf. gr. Φλέγυ-ες), les présents skr. *bhrā́jate*, avest. *brāzaiti* « il brille ». Toutefois ces formes sont ambiguës, car on ne peut décider si elles reposent sur **bhel-* « briller » ou sur la racine synonyme **bher-*, celle de got. *bairhts* « brillant, clair », v. angl. *beorht*, anglais *bright* « brillant, lumineux », v. breton et gallois *berth* « brillant, beau », etc. (sur **bher-*, v. Pokorny 139). A supposer que les formes indo-iraniennes reposent toutes sur **bhel-*, on aurait I **bhel-g-* dans *bhárgas-*, III **bhḷ-g-* dans *Bhṛ́gavaḥ*, mais c'est II **bhl-eg'-*, avec un élargissement différent (la dorso-palatale **g'*) et une longue radicale s'expliquant p.-ê. comme un vestige de l'ancien présent athématique, qui rendrait compte de *bhrā́jate* et *brāzaiti* ; sur ce problème, v. Mayrhofer, *Et. Wb. Altind.* 2,479 sq., 517,529 sq., s.uu. *bhárgaḥ*, *Bhṛ́guḥ*, *bhrā́jate*. Pour d'autres rapprochements — incertains — avec les langues germaniques et le groupe balto-slave, voir Pokorny 124 sq. et Ernout-Meillet, s.u. *fulgō*.

φλέδων, : -ονος m. et f. « radoteur, -euse » (Æsch., Timon) et φλεδών, -όνος f. « radotage, bavardage » (Plu., etc.) ; le ton distingue le nom d'agent du nom d'action, cf. σπάδων et σπαδών.

Dérivés : φλεδονεία f. « radotage » *(EM)* ; φλεδονώδης, -ες « bavard, radoteur » (Hp., Érot.).

Verbes dénominatifs : φλεδονέω (Hsch.), φλεδονεύω *(EM)*, φλεδονεύομαι (Hsch.) « dire des niaiseries, radoter ».

Verbes apparentés : φληδῶντα · ληροῦντα (Hsch.), intensif de même type que πηδᾶν (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,719) ; inf. aor. φλαδεῖν « bruire, craquer », en parlant d'un tissu (Æsch. *Ch.* 28), voir s.u.

Et. : Il est tentant de considérer le nom d'action φλεδών comme un dérivé en -δών de φλέω (Chantraine, *Formation* 360 sqq.). Mais cette analyse est interdite par l'existence des verbes φληδᾶν et φλαδεῖν. En réalité, on a affaire à un thème φλεδ- (φληδ- avec allongement) reposant sur II **bhl-ed-*, cf. III **bhḷ-d-* dans φλαδεῖν et παφλάζω (voir

s.u.). Au départ, la racine est *bhel- « (se) gonfler, couler en bouillonnant » qui peut être suffixée en *d (φλεδ-) ou en *u (φλύω). Pour le sens de « bavarder, radoter », voir précisement l'évolution sémantique de φλύω (s.u.).

φλέμινα : n. pl. ; en grec tardif, nom d'une affection (varice ou fluxion[?]) touchant les genoux des chevaux : ῥεύματα εἰς τὰ γόνατα ἐμπίπτοντα ἅτινα ῥωμαϊστὶ λέγεται φλέμινα (*Hippiatr.* 1,227, l. 18, éd. Oder-Hoppe). On a aussi le féminin acc. φλεμίναν (1,234, l. 1 ; 235, l. 14) ou φλεμῖναν (2,38, l. 18 ; 39, l. 1) ; noter encore φλιμέλιον neutre sg. (1,228, l. 18 ; cod. B, IXe s.), φλιμέλια neutre pl. (1,227, l. 18 ; cod. P, XVe s.), φλιμμέλειαν acc. fém. (2,38, l. 15 ; codd. C, XIIe s., et L, XIIIe s.).

Et. : φλέμινα est la transcription du lat. *flēmina* n. pl. « inflammation des jambes » (Plaute, etc.), lui-même déformation du gr. φλεγμονή « inflammation » (v. s.u. φλέγω). La date assez tardive de l'emprunt (sur la constitution des *Hippiatrica*, voir Gossen, *RE*, 1913, 1714 sq.) explique φλε- en face de lat. *flē-* : en effet, le système phonologique grec ne connaît plus de /ē/ depuis l'époque hellénistique où /ę̄/ et /ẹ̄/ sont devenus /ī/. En revanche, les formes φλιμέλιον, etc., sont embarrassantes : p.-ê. métathèse vocalique de φλεμι- en φλιμε- ; mais la fin du mot est inexpliquée.

Φλεύς : surnom de Dionysos (Hdn. Gr.) à Érythrées (inscr. IIe s. av.) et à Chios (*EM* 796,43). Avec simplification de l'initiale : Φεύς (*EM* 189,41) ; pour le fait, cf. φαῦρος, s.u. φλαῦρος. Autres formes : Φλέος (inscr. Priène, IIe s. av.), Φλεῖος (Plu. *Mor.* 683 f, avec *v.l.* Φλοῖος ; *EM* 539,34) ; Φλιοῦς (Sch. A.R. 1,115) ; Φλεών, -ῶνος (Æl. *VH* 3,41). Dans la glose Φλέω · Διονύσου ἱερόν (Hsch.), Φλέω est-il un génitif tiré d'une locution *ἐν Φλέω *vel sim.* mal interprétée? Le génitif Φλέω est sûrement attesté à Éphèse (inscr.). En corrigeant Hésychius, on a supposé un nom. *Φλέω<ς>, gén. Φλέω, flexion du type ionien ἱέρεως, gén. ἱέρεω, voir Bechtel, *Gr. Dial.* 3,114 sq. (mais Wilamowitz, *Glaube*², 367, n. 2, refuse de lire *Φλέως chez Hésychius). Φλειώ, -οῦς f. (Nonn. 21,80) est le nom d'une bacchante.

Et. : Selon l'*EM* 796,43, Φλεὺς ὁ Διόνυσος ἐν Χίῳ ὀνομάζεται παρὰ τὸ εὐκαρπεῖν ; Plu., *l. c.*, rapproche expressément Φλεῖος de φλύειν « être gonflé de sève » et de φλόος « exubérance de la végétation ». Bien que le détail de certaines formes échappe, le rapport avec φλέ(ϝ)ω (voir s.u.) est en effet certain, car Dionysos est le génie de la végétation exubérante. Voir J. Schmidt, *RE* 20 (1941), 290 ; J. Roux, *Euripide, les Bacchantes* 1, 56 sqq.

***φλεύω** : « brûler » (transitif). Verbe rarement attesté et seulement en composition ; le présent περι-φλύω (hapax) « brûler superficiellement » (Ar. *Nuées* 396 ; codd.) peut être une faute pour *περι-φλεύω (ainsi Veitch, *Greek Verbs* 684), à moins que ῡ ne représente ici un traitement de *eu (cf. ξύω, de II *ks-eu-). Autres thèmes temporels : aor. actif φλὸξ ἀναδραμοῦσα ἐπ-έφλευσε τὴν χεῖρα (*IG* IV, 955, Épidaure, IIe s. après) ; aor. passif γαλῆ κατοικίδιος περι-φλευσθεῖσα (Dsc. 2,25) ; pft. passif κρεμάμεναι ἐκ τειχέων περι-πεφλευσμένων πυρί (Hdt. 5,77). Un seul dérivé connu : περι-φλευσμός m. « brûlure » (Aq.).

Et. : Ce verbe, reposant sur II *bhl-ew-, est le même que φλέ(ϝ)ω « déborder, abonder ». Avec un vocalisme différent (III *bhl-u-), on a φλύω « bouillonner », dit d'un liquide ; voir s.uu. φλέω et φλύω. La comparaison du feu à un liquide est fréquente en grec, cf. *Il.* 16,123 : τῆς (*sc.* νηός) δ' αἶψα κατ' ἀσβέστη κέχυτο φλόξ ; Pl. *Ti.* 67 c : φλὸξ ἀπορρέουσα ; Plu. *Brut.* 31 : φλὸξ ῥυεῖσα ; Polem. *ap.* Ath. 11,474 d : ἀνακεχυμέναι φλόγες ; autres exemples de cette métaphore dans le *Thesaurus*, s.u. πῦρ, p. 2244 C-D.

φλέψ, φλεβός : f. 1. « vaisseau sanguin », indifféremment « veine » ou « artère » (Hom., Hdt., etc.) ; spécialement « veine » (Hp., E., Arist.) ; 2. « uretère » (Hp.) ; 3. « membre viril » (Diog. Apoll., Xenarch., *CGFPR* n° 350, *fr.* 2,85 Austin, *AP*, *Anth. Plan.*) ; 4. « veine » de métal dans une mine (X., Arist., etc.), « veine » d'eau courante souterraine (Arist., Plb., etc.) ; 5. « vaisseau » d'une plante (Arist., Thphr.) ; voir Strömberg, *Theophrastea* 134 sqq.

Composés : φλεβο-νευρώδης, -ες « formé de veines et de nerfs » (Arist.), -παλία f. « battement du pouls » (Democr., Gal.), -περιμέτριος (pap. IIIe s. av. ; *dub. l.*), -ρραγία f. « rupture d'une veine » (Hp.), -σφυγμος m. « battement du pouls » (*Gloss.* ; *dub. l.*), -τμής gén. -τμῆτος « qui a une veine ouverte » (Hdn. Gr.), -τόμος m. (Gal.) et -τόμον n. (Luc., etc.) « lancette », avec στενο-φλεβο-τόμος « lancette étroite » (Paul. Æg.) ; φλεβο-τομέω « ouvrir une veine, saigner qqn » (Hp., Arr., etc.) avec ἐμ-, ἐπι- et προ-φλεβοτομέω ; φλεβο-τομία f. « incision d'une veine, saignée » (Hp., Polybus *ap.* Arist., etc.), -τόμησις f. même sens (Antyll.), -τομική f. « art de faire les saignées » (Cael. Aur.), -τονέομαι « avoir les veines gonflées » en faisant un effort (Phryn. *PS*). Nom de Silène : Φλέβ-ιπ(π)ος supposant le sens obscène 3, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 482. Au second terme : ἀργυρό-φλεψ « qui a des veines (de minerai) d'argent » (Sch. Pl.) ; αὐτό-φλεψ m. « veine authentique, réelle » (Ruf.) ; μελανό-φλεψ « qui a des veines noires » (Aret.). Sept composés en -φλεβος : ἄ-, ἀδηλό-, ἐπί-, εὐρύ-, κατά-, μεγαλό-, στενό-φλεβος. Trois composés en -φλεβής, -ές : ἀ- « sans veines » (Eust.), εὐ- « à la belle veine », sens obscène (*CGFPR* n° 350, *fr.* 2,97 Austin), λυσι-φλεβής « qui coupe la veine » sens obscène *(AP)*. Autre composé : μεσο-φλέβιον n. « espace entre deux veines » *(Gloss.)*.

Dérivés : φλέβιον n. « petite veine » (Hp., Pl., etc.) ; φλεβικός, -ή, -όν « qui concerne les veines » (Arist.) ; φλεβώδης, -ες « plein de veines, aux veines larges, semblable à une veine » (Hp., Arist., etc.). Anthroponyme : Φλέβων (inscr. arch. Corinthe) supposant le sens obscène 3, cf. Bechtel, *l. c.*

Verbe dénominatif : φλεβάζω expliqué par βρύω (Phot.) ou φλέω *(EM)*.

En grec moderne : φλέβα (et dial. φλέγα) f., avec le diminutif φλεβίτσα. Le français moderne et contemporain a repris *phlébotome*, d'où *phlébotomiser*, a créé d'autre part *phlébite*, etc.

Et. : φλέψ, sans correspondant exact hors du grec, a pourtant l'aspect d'un vieux nom-racine. Le sens du verbe φλεβάζω oriente vers la racine *bhel- « (se) gonfler » (voir s.uu. 1 φάλλαινα et φαλλός, dont φλέψ est parfois le synonyme). Le v.h.a. *bolca, bulchunna* « bulle, vessie » pouvant reposer sur *bhḷgʷ- (Pokorny 155), on admettra que φλέψ est le thème II *bhl-egʷ- « gonflement », avec spécialisation

sémantique propre au grec. Pour d'autres élargissements de la racine *bhel-, voir s.uu. φλίω, φλύω.

φλέω : verbe rarement attesté : A. « être gonflé de sève, être florissant », glosé εὐθηνεῖν par Sch. A.R. 1,115 ; cf. φλεῖ · γέμει, εὐκαρπεῖ, πολυκαρπεῖ (Hsch.).

Dérivés : φλόος m. (Arat.), défini ἡ χλωρότης καὶ τὸ ἄνθος τῶν καρπῶν par Plu. *Mor.* 683 f, donc « exubérance » de la végétation ; φλόη f. même sens *(Gloss.)*. Avec suffixe -*yo*- : φλοιός m. « sève » (Emp. 81 ; sur le sens, dans ce texte, voir Bollack, *Empédocle* 3. 2 (1969), 524 sqq.) ; Φλοία, nom laconien de Coré (Hsch. s.u.) comme déesse de la végétation. Pour Φλοιάσιος, Φλεύς, φλέως, φλοιός « écorce », voir s.uu.

Composés : 1. ὑπέρφλοια ... μῆλα « grenades débordant de suc » (Emp. 80) ; scandé ⏑—⏑⏑, le mot peut être lu -φλοα ; 2. ἀ-φλετῆρες · μαστοί, θηλαί (Hsch.) est formé avec ἀ- intensif et le nom d'agent *φλε-τήρ (on attendrait *φλευ-τήρ).

B. « abonder, être plein » : φλεῖ · γέμει ... (Hsch.) ; le participe, au gén. pl., φλεόντων est chez Eschyle (*Ag.* 377, 1416) ; l'acc. f. sg. φλείουσαν ὀπώραις chez Antimaque (= *fr.* 36 Kinkel ; -ει- *metri gr.*) est dit d'une ville « débordant de fruits ».

C. « bavarder » et p.-ê. « tromper en payant de mots », dans la glose d'Hsch. φλέοντας · φιλοῦντας [de φηλόω ?] ἢ φλυαροῦντας ; cf. Alex. Æt. *ap.* Ath. 15,699 c : φλείων [Taillardat : φλοίων cod. A] ἀνθηρῇ σὺν κακοδαιμονίῃ « débitant des balivernes dans sa brillante folie » (dit d'un poète parodique).

Dérivés : p.-ê. φλέος · βασκανία, φθορά ... (Hsch.), si le mot a d'abord désigné le « bavardage » calomnieux ; genre inconnu (neutre comme φλύος « bavardage » dont il serait le doublet ?) ; nom propre Φλέας, -αντος, Bechtel, *H. Personennamen* 500. Pour l'anthroponyme ΦΛΟϜΑΞ, voir s.u. φλέως.

Et. : L'hiatus, au participe, permet de poser *φλέϜ-ω, cf. πλέω, ῥέω, d'où φλό(Ϝ)-ος, φλοιός (*φλοϜ-yός). Ce verbe (II *bhl-eu-) est le même, au vocalisme près, que φλύω (III *bhl-u-) « (se) gonfler » et aussi « bouillonner » en parlant d'un liquide. L'acception B « être plein » est due à une image que connaissent le latin *(ab-undare, affluere, profundere* avec *profusio)*, l'allemand (*überfliessen*, etc.), l'anglais *(overflow)*, le français *(déborder de ...)*. Pour le sens C « bavarder, parler pour ne rien dire », voir s.u. φλύω D.

φλέως, -ω : m. « roseau », spécialement « canne de Ravenne », *Erianthus Ravennae* (poètes comiques, Arist., Thphr., etc.). Autres formes : acc. sg. φλοῦν (Hdt. 3,98), nom. φλέος (Hsch.) ; un thème *φλειϜο-, avec diphtongue *ei*, est postulé par ΦλειϜοντ-ᾶθεν (inscr. Olympie, *SEG* 11,1212, fin du vᵉ s. av.), de *Φλει(Ϝο)-Ϝοντ-, voir Lejeune, *REA* 48, 1946, 203-215 et (à propos du toponyme myc. *perewote* = loc. ΦλειϜοντει ou mieux ΦληϜοντει) *BSL* 64, 1969, 50 sq.

Dérivés : φλόϊνος, -η, -ον « fait de roseaux » (Hdt. *l. c.*, E., Poll.) ; φλέϊνος même sens (Phryn. Attic.).

Toponyme : Φλειοῦς, -οῦντος m. « Phlionte » (litt. « la Roselière ») avec ΦλειϜοντᾶθεν et l'adj. Φλειάσιος.

L'anthroponyme ΦΛΟϜΑΞ (Tanagra, vᵉ s. av.) est ambigu : si l'α est bref, on a la même finale que dans δόναξ (qui sert aussi d'anthroponyme), ὄμφαξ, σμῖλαξ ; ΦλόϜαξ (ou ΦλῶϜαξ ?) est alors un autre nom du roseau. Si l'α est long, on a un adjectif péjoratif en -ᾱκ- « bavard » dérivé de φλό(Ϝ)ος « bavardage » (voir s.u. φλέω).

Et. : Les divers noms du roseau peuvent trouver leur explication dans un thème alternant φλωϜ- (cf. ΦλῶϜ-αξ ?), *φληϜ-. D'où *φληϜ-ο- qui rend compte d'att. φλέως (métathèse) et d'ion. φλέος (abrégement en hiatus) ; du dérivé *φληϜ-yo- procède *φλειϜο- (voir Lejeune, *BSL*, *l. c.*) ; parallèlement, *φλωϜ-ο- expliquera *φλόος, d'où φλοῦς. Traditionnellement (Boisacq, s.u. φλέω, Pokorny 158) on rapporte φλέως, etc., à φλέ(Ϝ)ω « être gonflé de sève, être florissant », donc à i.-e. *bhl-ᵉ/ₒw- avec allongement (pour le sens, cf. βρύον et βρύω). C'est un fait que la canne de Ravenne est remarquable par son inflorescence exubérante (voir Bonnier et Donin, *Flore complète* 11, 134 sq.). Mais rien ne prouve qu'il ne s'agisse pas d'un mot emprunté.

***φλῆναι** : aoriste infinitif, seulement dans l'hapax ἐκ-φλῆναι chez Euripide, *fr.* 470 N² (cité par *EM* 796,12, s.u. φλήναφος) : πρὶν ἂν ἐκφλῆναί με καὶ μαθεῖν λόγον. Le texte est lacunaire (voir Nauck, *ad loc.*) et inintelligible ; on n'en admet pas moins depuis Meineke (mais sans preuve) qu'ἐκφλῆναι est l'aoriste sigmatique d'un *ἐκ-φλαίνω = ἐκφλύω, lat. *ebullio* (cf. *Thesaurus*, s.u.). Un aor. athématique de même structure que στῆ-ναι, etc., ne serait pas moins vraisemblable ; en ce cas, cf. φλᾱ-(ν-) dans φλήναφος (voir s.u.). Mais tout cela reste en l'air et il n'y a rien à tirer présentement de cette forme.

φλήναφος, -ου : m. 1. « bavardage » vain et niais (Mén., Luc., etc.) ; 2. « le bavard » (Mén., Poll.) ; φλήναφος, comme φλύαξ et φλύαρος, joue donc le rôle de nom d'action et de nom d'agent.

Dérivés : φληναφία f. « bavardage » (Phld., Suid.) ; φληναφώδης, -ες adj. « bavard » (Hp. *ap.* Gal.).

Verbe (voir *Et.*) : φληναφάω « bavarder niaisement, tenir des propos inconsistants » (Ar., Alexis, etc.) ; d'où φληναφή-ματα n. pl. « bavardage » (E.).

Mots apparentés : φλᾱνύσσει · φλυαρεῖ, ληρεῖ (Hsch.) ; φληνύω « dire des niaiseries » (Hp. *ap.* Gal.). Le substantif φληνός m. (?) « bavardage » (*EM* 796, 9 sqq., s.u. φλήναφος) peut n'être qu'une invention de grammairien (ainsi, sûrement, φλενός même sens, *EM*, *l. c.*). La glose φλῆφος · φλύαρος (Hsch.) est suspecte et ordinairement corrigée. Quant à l'aor. inf. ἐκφλῆναι, il est inutilisable ; voir s.u. *φλῆναι.

Et. : La formation de φλήναφος, etc., est obscure, ce qui n'étonne pas pour des mots appartenant à la langue familière : on ne peut décider si φληναφᾶν est le dénominatif de φλήναφος (ainsi Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,731) ou si φλήναφος est le dérivé inverse du verbe (Frisk). En supposant que le verbe est le plus ancien, on pourra penser à un *dvandva* verbal reposant sur φληνύω *(vel sim.)* + ἀφάω « toucher à tout en bavardant », ce qui semble bien être le sens de φληναφᾶν (cf. Ar. *Nuées* 1475 et surtout Alexis 25,1) ; pour la forme, cf. ψηλαφάω, μηλαφάω (Schwyzer, *o. c.* 1,644 sq.). S'il faut donner la priorité à φλήναφος, on y verra un dérivé de φλᾱν- avec le suffixe familier -αφος, cf. οὔλ-αφος (οὖλος), κόλ-αφος (κόλος), ἐγκίλλ-αφον

(ἔγκιλλον), etc. ; voir Chantraine, *Formation* 263 sq., Bechtel, *Gr. Dial.* 3,323. Car le seul point clair dans tout ce groupe est l'existence d'un thème φλᾱν- (p.-ê. aussi φλᾱνυ-), thème apparenté à φλύω, φλέω « bavarder » (voir s.uu.) ; pour la forme, φλᾱ(ν)- fait penser à lat. *flā-re*, mais les sens ont divergé ; faudrait-il poser II **bhl-eə₂-(n)-* ou, mieux, III **bhl̥-ə₂-(n)-* = **bhl̥-n-* ?

φλῑά, -ᾶς : f. 1. au pl. « jambages » d'une porte (Hom., Bion, Plb., etc.), plus rare au sg. (Theocr., Call., inscr.) ; le mycénien a déjà, dans un inventaire de matériaux de construction (PY Vn 46), le gén. pl. *pirijao* ; 2. « linteau » (A.R., *LXX*) ; 3. p.-ê. « bâti dormant » d'une porte (Theocr. 2,60) ; 4. « bâti » vertical en forme de Π (Ruf. *ap.* Orib.) ; 5. au pl. « montants » verticaux entre lesquels travaille une moufle (Hp.). Autre forme : φλειοί, -ῶν m. pl. « bâti » de porte (inscr. Sivrihissar).

Composés : 1. ἀνώ-φλῑον n. « linteau » (Suid.) ; 2. περι-φλ[ί̄ωμα], -ατος n., p.-ê. « bâti dormant » d'une porte (inscr. IIᵉ s. après).

Sur tous ces termes, voir Ad. Wilhelm, *Jahr. Oesterr. Arch. Inst. Wien* 28, 1933, 54-60 ; pour l'emploi de φλιά et de φλιοβατέω « franchir le seuil » dans le vocabulaire chrétien, voir Lampe, s.uu.

Le grec moderne connaît ἀνώφλι n. « linteau », κατώφλι n. (*κατώφλιον non attesté en gr. ancien) « seuil » et φλιά f. « seuil ».

Et.: Mot technique, isolé en grec et sans étymologie. La ressemblance avec le verbe φλίω n'est que fortuite.

φλίβω : thème du présent actif seulement chez Hésychius (s.u. ἔφλιδεν), aor. ἔφλιψα (Phot. s.u. ἔφλειψεν [*sic*] ; *v.l.* chez Hp. *Ulc.* 12 ; ἐξ- Hp. *Loc. Hom.* 9) ; moyen et passif : prés. φλίβομαι (Hp. *Loc. Hom.* 13, Theocr.), fut. φλίψομαι (*Od.* 17,221, avec *v.l.* θλί-), aor. ἐφλίβην (ἐξ- Hp. *Loc. Hom.* 9) « écraser, presser ».

Forme avec préverbe : ἐκ-φλίβω « exprimer en écrasant » (Hp. *Loc. Hom. ll. cc.*). Un seul dérivé : φλῖψις · θλῖψις (Hsch.).

Verbe très rare, mais ancien, alors que son doublet et synonyme θλίβω est plus fréquent, mais secondaire.

Et.: Le verbe morphologiquement le plus proche est lat. *flīgō* « battre » qui peut reposer soit sur **bhlīgʷō* ou **bhlīgwō* (devenu *flīgō* à l'analogie des formes phonétiquement régulières *flīxī*, *flīctum*), soit sur **bhlīgō* ; dans le premier cas, φλίβω et *flīgō* seraient superposables. On évoque aussi lette *bliêzt* « frapper », *blaizît* « frapper, écraser », russe *bliznâ* « cicatrice » ; mais Fraenkel, *Lit. Et. Wb.*, s.u. *blaĩžyti*, tient pour incertaine la parenté du groupe balto-slave avec le latin *flīgō*. Ernout-Meillet, s.u. *flīgō*, rapprochent encore got. *(us-)bliggwan* « bâtonner », v.h.a. *bliuwan* « frapper », all. *bleuen*, ce qui ne va pas sans difficultés phonétiques ; à écarter. Il est impossible de poser une racine i.-e. claire, mais il reste que φλίβω doit être un mot hérité. Pour les rapports de φλίβω, θλίβω, φλάω et θλάω, voir s.u. φλάω *Et.*

φλιδάω, voir φλίω.

φλιμέλιον, φλιμέλια, voir φλέμινα.

φλίω : seulement dans le participe composé περιφλίοντος ἀλοιφῇ (Nic. *Al.* 62, hapax) « être gonflé, être enflé » dit d'un bœuf gonflé de graisse. Dérivé : p.-ê. φλιαρά · χλιαρά (Hsch.).

Partout ailleurs, la racine est élargie en dentale, d'où un thème alternant φλιδ-, φλοιδ-.

Formes bâties sur φλιδ- : φλιδάω 1. « être bouffi » de graisse, dit d'un porc (Nic. *Al.* 557 φλιδόωντος ἀλοιφῇ) ; 2. « être enflée » par des humeurs putrides, dit de la peau couvrant un abcès (Nic. *Th.* 363 σηπεδόσι φλιδόωσα) ; 3. d'où simplement « pourrir » en parlant de bêtes mortes dont la peau perd ses poils et tombe en lambeaux (Plu. *Mor.* 642 e : τριχορροεῖν καὶ τοῖς δέρμασι φλιδᾶν καὶ ῥακοῦσθαι) ; cf. φλιδᾶν · σήπεσθαι (Hsch.).

D'autres formes verbales ne sont connues que par des gloses : ἔφλιδεν · διέρρεεν, ἐρρήγνυεν (Hsch.) ; φλιδάνει · διαπίπτει, διαρρεῖ (Hsch.) ; le couple ἔφλιδεν/φλιδάνω rappelle les couples ἥμαρτον/ἁμαρτάνω, κατέδαρθον/καταδαρθάνω, etc. ; avec son vocalisme réduit, ἔφλιδεν doit donc être, non un imparfait, mais un aoriste ; φλιδιόωντο · διεσπῶντο, ἐτέμνοντο (Hsch.).

Substantif : φλιδόνες · τὰ ἐν τοῖς ἱματίοις σπάσματα καὶ ῥυτίδες, τινὲς δὲ σφυγμοί (Hsch.), donc « fronces et plis » des vêtements ou « pulsations » des artères.

Formes bâties sur φλοιδ- : φλοιδούμενος (Lyc. 35 ; verbe en -έο- ou -όο-μαι) expliqué φλογιζόμενος, φλεγόμενος par la scholie ; φλοιδιᾶν · πεπρῆσθαι (Hsch.) ; πεφλοιδέναι · φλυκταινοῦσθαι (Hsch.) ; πεφλοιδώς · τὸν φλοιὸν ἀποβαλών (Hsch.) ; δια-πέφλοιδεν · διακέχυται (Hsch.). Substantifs : ἀφλοισμός « écume » (Hom.), voir s.u. ; ὑπερ-φλοισμός dans la glose διαφλύξιες · ὑπερφλοισμοὶ ὑγροί (Hsch.).

Morphologiquement, la série φλί-ω, φλι-αρός, φλιδ-άω, φλιδ-όνες a son parallèle exact avec χλί-ω, χλῑ-αρός, χλιδ-άω, χλίδ-ων et, d'autre part, φλοιδ-ιᾶν a le même vocalisme que χλοιδ-ᾶν.

Et.: Le groupe φλῑ-, φλιδ-, φλοιδ- peut théoriquement reposer sur II **bhl-ei-* (l'ι long de φλίω représentant i.-e. **ei* comme dans χλίω et p.-ê. dans τρί-βω) et sur III **bhl-i-* qui admettent un élargissement **d*. Mais le sens fondamental de ce groupe est difficile à établir et les gloses d'Hésychius montrent que les Anciens ne le percevaient déjà plus. Il semble pourtant que l'acception première « (se) gonfler, être enflé » (φλίω, φλιδάω, φλιδόνες « pulsations ») puisse expliquer les faits sémantiques. Elle rend compte du sens « avoir des pustules » dans πεφλοιδέναι et ὑπερφλοισμός (pour la filière sémantique, cf. φλύω « se gonfler » et φλύσις « éruption pustuleuse », διάφλυξις même sens) et, de là, « avoir des cloques » dues à une brûlure, donc « être brûlé » (φλοιδούμενος, φλοιδιᾶν). La notion d'« être gonflé de pourriture », « pourrir » s'élargira naturellement en « tomber en déliquescence, partir en lambeaux » dans ἔφλιδεν, φλιδάνει, διαπέφλοιδεν, φλιδιόωντο, πεφλοιδώς (ce dernier étant rapproché à tort de φλοιός « écorce »). En admettant cette analyse sémantique, on est tenté de rapprocher (avec Fick, *Vergl. Wb. der idg. Sprachen*[4], 3,286), l'anglais *bloat* « (se) gonfler » qui doit être un germanique commun **blait-ōn* reposant sur i.-e. **bhloid-*, comme φλοιδ-ιᾶν, etc. En fin de compte, on a affaire à la racine **bhel-* « (se) gonfler » qui est élargie ici en **i* (dans **bhl-ei-*, φλίω, etc.), ailleurs en **u* (dans **bhl-eu-*, **bhl-u-*, φλέω, φλύω ; voir s.uu.) ; cf. du reste φλυδάω qui est le parallèle morphologique de φλιδάω. Cette reconstruction est admise par Pokorny 156 (s.u. 2 *bhlei-*) ; elle est en effet acceptable. Il n'y a rien à tirer,

semble-t-il, des diverses formes lettes évoquées par Prellwitz (*Et. Wb.* 347, p. ex. *blīdu)* : elles ne sont même pas recueillies par Fraenkel, *Lit. Et. Wb.*

Φλοία, voir φλέω A.

[Φλ]οιάσιος : mois à Sparte (Schwyzer 56g, Ier s. après), Φλυήσιος (Hsch. s.u.) ou Φλιάσιος (St. Byz. s.u. Φλιοῦς) : nom du huitième mois du calendrier laconien ; correspond à peu près à mai-juin. A cause de la prononciation iotacisante, la forme originelle du mot est incertaine, mais l'α est long. Φλυήσιος est aussi une épiclèse d'Hermès (Hsch. s.u.), p.-ê. comme dieu champêtre et pastoral ; mais on ne sait si Hippon. *fr.* 47 Masson τὸν Φλυησίων Ἑρμῆν a un rapport (v. Masson 135, *ad loc.*).

Et.: Selon Étienne de Byzance, *l. c.*, c'est le mois ἐν ᾧ τοὺς τῆς γῆς καρποὺς ἀκμάζειν συμβέβηκε. Donc dérivé en -σιος soit de *φλοιᾱ « fertilité » (cf. Φλοία, nom laconien de Coré et voir s.u. φλέω A), soit de *φλυᾱ au même sens (voir s.u. φλύω A).

φλοιδ-, voir φλίω.

φλόϊνος, voir φλέως.

1 φλοιός, -οῦ : m. (Hom., Hdt., X., etc.), φλόος (Nic. *Th.* 355,392 ; Antip. *in AP*), φλοῦς (pap. IIIe s. av., etc.) ; acc. sg. φλόα (Nic. *Al.* 302, hapax fait sur acc. χρόα) ; la forme usuelle est φλοιός : 1. « jeune écorce » d'un arbre (Theocr. 18,47 ; Call. *fr.* 73) et plus généralement « écorce » des plantes (Hom., Hdt., X., etc.) ; 2. « enveloppe » contenant les graines de certains fruits (Plu., Aët.) ; 3. « coquille » d'œuf (Arist.) ; 4. « peau » de l'homme (Nic. *Al. l. c.*), du serpent (Nic. *Th.*, *ll. cc.*) ; 5. figurément : « surface, apparence » des choses (Plu., etc.). Voir Strömberg, *Theophrastea* 117 sqq.

Composés : φλοιο-βαρής, -ές « à l'écorce lourde » (Sch. *Il.*, Eust.), -ρραγής, -ές « dont l'écorce est fendue » (Thphr., Dsc.), -ρριζος, au pluriel τὰ φλοιόρριζα « plantes à bulbe », litt. « dont la racine a une enveloppe d'écorce » (Thphr.). On compte environ vingt-cinq composés à second terme -φλοιος ; tous sont possessifs, même ῥηξί-φλοιος « dont l'écorce est fendue » (Thphr.), par ex. : ἄ-, αὐτό-, ἔμ-, λειό-, τανύ-φλοιος (ce dernier chez Homère), etc. Mais ὑπέρφλοιος (Emp.) se rattache à φλοιός « sève », voir s.u. φλέω A. Aussi ἐμ-φλοιο-σπέρματος « qui a des graines enveloppées d'une écorce » (Thphr.).

Dérivés : 1. diminutif φλούδιον n. « écorce » (*Gloss.*, Zonar.), d'où gr. moderne φλούδι n., et φλούδα f. « écorce » ; 2. φλοιώδης, -ες « semblable à l'écorce » (Arist., Thphr., etc.) et « superficiel, qui n'a que l'apparence » (Long., Plu.) ; 3. φλοιῶτις, -ιδος adj. f. « couverte d'écorce » (Lyc.).

Verbes dénominatifs : 1. φλοιόω « transformer en écorce » (Nonn.), mais ἀπο-φλοιόω « écorcer, peler la peau » (Leon. *in AP*, Nonn.) ; 2. ἀπο-φλοιάω « écorcer, peler » (Aët.) ; 3. φλοίζομαι « être écorcé » (Thphr., etc.), ἐκ-φλοίζομαι même sens (pap.), περιφλοίζω « écorcer » (Thphr.), avec φλοισμός et περι-φλοισμός m. « action d'écorcer » (Thphr.) ; φλοιστική (*sc.* τέχνη) « art de travailler l'écorce, vannerie » (Pl.), cf. Chantraine, *Études* 135.

Et.: φλοιός repose sur *φλο*F*-*yó*- (sur les substantifs en -*yo*-, v. Chantraine, *Formation* 34) ; φλόος peut représenter *φλό*F*-ο-. La coïncidence morphologique avec φλοιός « sève » et φλόος « exubérance » de la végétation (voir s.u. φλέω A) a été remarquée par l'*EM* 796,29 sqq. (avec l'addition du cod. Voss.) : φλοιός · τὸ καλούμενον λέπος (...) ἐκ τοῦ φλέω, φλόος καὶ φλοιός, ὡς ῥόα καὶ ῥοιά ... L'écorce d'une plante serait donc définie par sa partie imprégnée et gonflée de sève (le liber).

2 φλοιός : « sève », voir φλέω.

Φλοῖος, voir Φλεύς.

φλοῖσβος, -ου : m. Mot uniquement poétique : 1. « tumulte, agitation » de la bataille (Hom., Euph.) ; 2. « rumeur, grondement » de la mer, sens indirectement attesté chez Homère (cf. πολύφλοισβος), directement après lui (Æsch., S., Lyc., etc.). Sens incertain chez Alcée, *fr.* 171 L.-P.

Composés : πολύ-φλοισβος « au grondement puissant », dit de la mer (Hom., Hés., Archil., etc.) ; chez Homère, seulement dans la formule de fin de vers πολυφλοίσβοιο θαλάσσης (8 ex.) ; βαρύ-φλοισβος même sens (Procl.). Composé privatif : ἄ-φλοισβος (Nonn.).

Et.: φλοῖσβος offre le même suffixe que les substantifs exprimant un bruit : θόρυβος, κόναβος, etc. (Chantraine, *Formation* 260), mais la tradition lexicographique ancienne donne comme sens fondamental τάραχος « tumulte, agitation » et voit dans φλοῖσβος un dérivé de φλέω « bouillonner », cf. Suid. σ 546 Adler : φλοίσβου · ταράχου · φλοῖσβος, ἀπὸ τοῦ φλέω, τὸ ἀναβράζω... (v. aussi la note d'Adler *ad loc.*). Plus précisément, depuis Walde, *KZ*, 34, 1897, 502 sq., on rapproche φλοῖσβος du groupe φλοιδιάω, πέφλοιδεν, etc., qui signifie essentiellement « être gonflé » et qui est apparenté à φλέω (voir s.u. φλίω). C'est un fait que la notion de tumulte peut s'exprimer par l'emploi métaphorique d'un mot signifiant « gonflement » : on a le parallèle de lat. *tumultus*, skr. *tumala-* « tumulte, confusion, brouhaha » qui sont dérivés d'un i.-e. **tum-* « (se) gonfler » lequel fournit aussi lat. *tumeō* « être gonflé » (voir Pokorny 1082). Reste une difficulté d'ordre morphologique : d'où vient la sifflante de φλοῖσβος ? On supposerait volontiers une forme originelle *φλοιδ-μός, d'où φλοισμός (attesté seulement dans ὑπερ-φλοισμός et ἀ-φλοισμός ; pour -δμ- supplanté par -σμ-, v. Lejeune, *Phonétique*² § 66, n. 5 et 6), puis, par substitution de suffixe, φλοῖσβος avec -βος de θόρυβος, etc. Les autres essais d'explication de φλοῖσβος ne sont pas meilleurs (bibliographie chez Frisk).

φλόμος, -ου : f. (m., Dsc.), nom de diverses plantes : 1. de plusieurs espèces de molènes, genre *Verbascum* L. (Cratin. 325, cj. ; Eup., Thphr., Dsc., Pline) ; spécialement d'une molène fournissant des mèches de lampes (Poll. 6, 103 ; Hsch.), cf. ci-dessous φλομίς ; 2. de la « grande aunée » *Inula Helenium* L. (Dsc.) ; 3. de la « sauge en arbre » dite aussi « bouillon-blanc de Sicile », *Phlomis fruticosa* L.

Autres formes : φλόνος m. « molène » (Ps.-Dsc.) ; πλόμος m. = φλόμος (Arist.).

Composé avec ἱππο- augmentatif : *hippo-phlomos* « mandragore blanche » *Mandragoras vernalis* Bert. (Pline 25,148 ; voir André, *ad loc.* et *Lexique* 163,199).

Dérivés : 1. φλομίς, -ίδος f. *a)* p.-ê. la plante *Phlomis samia* L. (Dsc., Pline), *b)* φλομὶς λυχνῖτις ou θρυαλλίς,

nom d'une molène dont les feuilles servaient à faire des mèches de lampes, *Verbascum lychnitis* L. ou *Verbascum mallophorum* L. (Dsc., Pline) ; 2. φλομώδης, -ες « semblable à la molène » (Hsch. s.u. αἰθιοπίς) ; 3. φλονῖτις f., probablement l'« orcanette jaune », *Onosma echioïdes* L. (Dsc.).

Verbe dénominatif : πλομίζω « employer de la molène » pour tuer les poissons (Arist.).

Voir André, *Lexique* 247 sq. et notes à Pline 25,120 sq. ; Dawkins, *JHS* 56, 1936, 2 et 4.

Grec moderne : φλόμος m., nom de diverses plantes, « molène », « euphorbe », etc. ; crétois φλωμίο n. « sauge en arbre », *Phlomis fruticosa* L. (v. Dawkins, *o. c.* 2) ; dial. φλομάκι n. « euphorbe », φλομώνω et φλομιάζω « engourdir, endormir ».

Et.: Inconnue. Persson, *Beitr.* 2,799 rattache φλόμος à **bhel-* « (se) gonfler » (v. s.u. φαλλός, *Et.*), mais rien ne permet de poser un éventuel II **bhl-om-*. L'instabilité des formes (φλόμος, φλόνος, πλόμος) plaide plutôt pour un emprunt.

φλῦ : mot invariable ; ποιὰ λέξις τῶν λοπαδίων τὸ φλῦ φλῦ ὅταν βράζωσιν (Sch. rec. Æsch. *Prom.* 504). Onomatopée tirée de φλύω « bouillir ».

φλύᾱξ, -ᾱκος : m. 1. « farce » parodiant la tragédie, illustrée par Rhinthon de Tarente (*AP*, Suid. s.u. Ῥίνθων) ; 2. « acteur de farce, bouffon » (Poll., St. Byz., etc.) ; 3. « ivrogne » (Hsch.), cf. οἰνόφλυξ, s.u. φλύω ; 4. aussi nom d'un démon ; cf. Wüst, *RE* 20 (1941) 303.

Composés : φλυᾱκο-γράφος « auteur composant des φλύακες » (Ath.), -γραφία (Suid.).

Verbes dénominatifs : φλυάσσει · φλυαρεῖ, φλύει (Hsch.), avec doublet dialectal φλουάζει · φλυαρεῖ, ληρεῖ (Hsch.).

Et.: Mot dorien, peut-être de Grande Grèce (v. Björck, *Alpha impurum* 61, avec bibliographie) ; dérivé de φλύω « bavarder » (voir s.u.) avec le suffixe péjoratif -ᾱκ- ; pour la formation, cf. dor. ῥύ-ᾱξ à côté de l'aor. ῥυ-(ῆ-ναι). Comme φλύαρος et φλήναφος, l'adj. substantivé φλύᾱξ sert à la fois de nom d'agent et de nom d'action.

φλύᾱρος, -ου : m. 1. « bavardage » niais, frivole ou bouffon (Ar., Stratt., Mén., etc.) ; 2. « bavard, niais, bouffon », substantif ([Pl.] *Ax.*, *NT*, etc.) et adjectif (*LXX*, D.H., etc.) ; comp. φλυαρότερος (Arr.) ; adv. φλυάρως (Sch. Ar.).

Au premier terme de composés : φλυαρο-γραφέω « écrire des niaiseries » (Sch. Nic.), -κοπέω « niaiser » (Zonar.), -κοπία « bavardage niais » (Zonar.), -λογέω (Sch. Ar.), -λογία ([Pl.] *Ax.*). Au second terme : adj. substantivé ἀ-φλύαρον n. « absence de niaiserie dans les propos » (M. Ant.) ; ἀλαζονοχαυνο-φλύαρος « vain parleur vantard » (Archestr.).

Dérivés : φλυαρία f. « bavardage, niaiserie » (Timocr., Ar., Pl., etc.) ; φλυαρώδης, -ες « niais, frivole » (Plu., Porph.).

Verbe dénominatif de l'adjectif φλύαρος « bavard » : φλυαρέω (φλυηρέω Hdt. 2,131 ; 7,103 et 104) « bavarder en l'air, dire des niaiseries, des sottises » (Ar., Pl., Mén., etc.), avec les composés ἀντι- (Gal.), κατα- (Str., Ps.- Luc., etc.), παρα- (Gal., Eun.), συμ- (M. Ant.), ὑπερ-φλυαρέω (Phryn. Attic.). D'où φλυάρημα, -ατος n. « bavardage » (D.H., J., etc.) ; μακρο-φλυαρήτης « bavard intarissable » *(AP)*.

Et.: Mot familier qui, avant le ɪvᵉ siècle, n'est guère attesté que chez les comiques attiques (exceptions : Timocréon, Hérodote) ; l'α long fait difficulté : maintien d'ᾱ qui suit υ comme il arrive en attique (cf. Lejeune, *Phonétique*[2] 236) ? Ou emprunt populaire au dorien ? C'est un fait que le mot apparaît d'abord chez Timocréon de Rhodes ; en ce cas φλυηρέω serait un « purisme ionien » (Björck, *Alpha impurum* 43,45). La parenté avec φλύω « dire des niaiseries » (voir s.u.) et τὸ φλύος « bavardage » est évidente ; mais la formation est obscure : selon Frisk, l'accent de φλύαρος prouverait que cet adjectif (nom d'agent) est le dérivé inverse de φλυαρέω ; analyse qui déplace le problème sans le résoudre. On penchera plutôt pour un dérivé en -ρός d'un substantif *φλυ-ᾱ « fertilité » et « *bavardage » (voir s.u. φλύω A et D) ; donc *φλυᾱ-ρός « bavard » (adjectif éventuellement substantivé), comme ἀνιᾱ-ρός (ἀνίᾱ), ἀση-ρός (ἄση), λυπη-ρός (λύπη), etc., cf. Chantraine, *Formation* 232. Le ton du vocatif φλύαρε aura été étendu à toute la flexion, comme dans μῶρος, πῆρος, att. μόχθηρος, πόνηρος (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,380, 383). De même que φλύαξ et φλήναφος, l'adjectif substantivé φλύαρος sert à la fois de nom d'agent et de nom d'action.

φλυδάω : « être flasque, mou » (Hp. *in* H. Diels, *Hermes* 53, 1918, 70, l. 22). Adjectif dérivé φλυδαρός, -ά, -όν « flasque, mou » (Hp. *ap.* Gal.), p.-ê. déjà attesté en mycénien par l'anthroponyme *pu₂rudaro* ; le sens fondamental paraît être « humide » : φλυδαρήν · ὑγράν (Gal. *ad* Hp.) ; cf. φλυδᾷ · ὑγραίνεται, μυδᾷ (Gal.) ; φλυδᾶν · διαχεῖσθαι (Hsch.). Verbe à infixe nasal : ἐκ-φλυνδάνω « percer, couler » en parlant d'un abcès (Hp.).

En grec du Iᵉʳ millénaire, ces mots ne sont donc attestés que dans la langue médicale.

Et.: φλυδάω, etc., sont évidemment apparentés à φλύω (voir s.u. B), φλύσις « éruption pustuleuse ». On posera **bhl-u-d-* parallèle à **bhl-i-d-* que suppose φλιδάω (voir s.u. φλίω), mais les sens sont différents.

φλύκταινα, φλυκτίς, φλυζάκιον :

I. φλύκταινα, -ης f. « cloque » faite par une brûlure (Hp., etc.), « ampoule » due au frottement (Ar.) et, plus généralement, « pustule » (Hp., Ar., etc.).

Composé : φλυκταινο-ειδής, -ές « semblable à une pustule » (Hp.).

Dérivés : φλυκταινίς, -ίδος f. (Hp., etc.) et φλυκταινίδιον n. (Hp., etc.) « petite pustule » ; φλυκταινώδης, -ες (Philum., etc.) = φλυκταινοειδής.

Verbe dénominatif : φλυκταιν-όω « provoquer des pustules » (Dsc., etc.), passif -όομαι « avoir des pustules » (Hp., Dsc.), avec φλυκταίνωσις, -εως f. « formation de pustules » (Hp., Dsc., etc.) et le composé ἀ-φλυκταίνωτος « sans pustules » (Dsc.).

II. φλυκτίς, -ίδος (acc. pl. φλύκτεις, Dsc.), φλοκτίς *(Gloss.)* f. = φλύκταινα. Composé : ἐπι-φλυκτίς f. « pustule » (Hsch. s.u. ὀλοφυκτίς) ; pour ὀλοφλυκτίς, v. s.u. Verbe dénominatif : φλυκτιδόομαι « avoir des pustules » (voir Lampe).

III. φλυζάκιον, -ου n. « pustule » ; dérivé libre de φλύζω, voir s.u. φλύω B et Strömberg, *Gr. Wortstudien* 92 sq.

Et.: A la base, on a le thème φλυγ- « (se) gonfler » (v. s.uu. φλύω et φύγεθρον) ; d'où, avec suffixes à alternance hétéro-

clitique *-*ti*- et *-*tᵒn*-, *φλυκ-τι- dans φλυκτίς et *φλυκ-ταν-(*ya*) dans φλύκταινα. Mais, en synchronie, φλύκταινα devait sembler pourvu du suffixe péjoratif qu'on voit dans γάγγραινα, φαγέδαινα, κάπραινα, etc.

φλύω : (ῠ Hom., ῡ Ar. *Nuées* 396, A.R. 1,481), aor. ἔφλυσα (ῠ Archil., Æsch., *AP*) ; autres formes, élargies en dorsales : φλύζω (Nic.) et φλύσσω (Hsch.), aor. ἔφλυξα (A.R.).

Synchroniquement, la polysémie de ce verbe est remarquable ; mais, diachroniquement, il s'agit bien d'un seul et même mot.

A. φλύω « être gonflé de sève, être florissant », en parlant de plantes, de fruits (Plu. *Mor.* 683 e ; Æl. *VH* 3,41) ; Plutarque, *l. c.*, donne ce sens comme poétique et le définit par τὸ ἄγαν ἀκμάζειν καὶ τεθηλέναι. Dérivé : *φλυᾱ f. « fertilité » attesté par le toponyme Φλυή, nom d'un dème attique réputé pour ses cultures florissantes, v. *RE*, Suppl.-Bd. 10 (1965) 536, 61 sqq. ; pour le couple *φλυᾱ-φλύω, cf. ἠπύη-ἠπύω, λύᾱ-λύω, φυή-φύω. Voir aussi s.u. Φλοιάσιος.

B. Mais le sens usuel en grec est « bouillonner », en parlant d'un liquide ; d'où « bouillir, couler à flots bouillonnants, mouiller » :

φλύω « bouillir » (Hp. *ap.* Gal.) ; fut. φλύσει · ... ζέσει (Hsch.) ; φλύζω « bouillir » (Hsch. ; Sch. A.R. 1,275). Avec divers préverbes : ἀνα-φλύω « bouillir » (*Il.*, pap.) ; δια-φλύω (Hp. *ap.* Gal.), -φλύζω (Gal.) « mouiller », avec διά-φλυξις, -εως f. « épanchement, débordement » (Gal.) ; ἐκ-φλύω « déborder en bouillant » (Gal.), aor. (transitif) ἐξ-έφλυξα, au fig. « laisser déborder » ses larmes (A.R.) ; ἐπι-φλύω (transitif), au fig. « déborder d'injures » contre quelqu'un (A.R.), avec ἐπι-φλυγμός m. « débordement d'eau » (Aq.) ; ὑπερ-φλύζειν « déborder en bouillonnant » (Hsch.).

Dérivés nominaux : φλύ-σις, -εως f. « éruption pustuleuse » (Hp. *ap.* Gal.) ; φλυζ-άκιον n. « pustule » (Hp., Cels.) ; ce sens médical, qu'on retrouve dans φλύκταινα et φύγεθρον (voir s.uu.) peut être dérivé soit de la notion de « jaillir en bouillonnant », soit de la notion de « se gonfler » (voir *Et.*).

C. φλύω « vomir » dans fut. φλύσει · ἀποβαλεῖ, ἐμέσει ... (Hsch.) ; ἀπο-φλύω « vomir » (Hsch.), aor. (transitif) ἀπ-έφλυσα, au fig. « vomir sa rage » (Archil.) et ἀπ-έφλυξα même sens (A.R. 3,583). Autre présent : φλύσσει · ἐρυγγάνει (Hsch.).

Composé : οἰνό-φλυξ, gén. -φλυγος, m. et f., « qui vomit le vin » ou « qui est gonflé de vin, ivrogne » (Hp., Pl., etc.) ; d'où οἰνο-φλυγέω « être adonné à l'ivrognerie » (*LXX*, Phil., etc.), οἰνοφλυγία f. « ivrognerie » (X., Antiph., etc.), οἰνο-φλυγίζω (Théodotion) = οἰνοφλυγέω.

D. φλύω « bavarder vainement » (Æsch., Hsch. s.u. φλυάσσει), aor. ἔφλυσα même sens (Æsch.) ; d'où φλύος n. « bavardage » (Archil.) ; φλύζειν « balbutier, tenir des propos sans suite » (Nic.) ; d'où φλυζο-γράφος (schol. Nic.) = φλυαρο-γραφῶν « qui écrit des niaiseries ». L'hapax ἐνοινο-φλύειν « baliverner sous l'effet du vin » (Luc.) est l'hypostase de ἐν οἴνῳ φλύειν. On rattachera à cette série le participe présent φλυσσῶσα · μαινομένη (Hsch.) ; pour le sens « tenir des propos délirants, délirer », cf. Nic. *Al.* 214 : μανίης ὕπο μυρία φλύζει ; formellement, φλυσσῶσα est dérivé du présent φλύσσω (voir *supra* C) avec le suffixe -άω qu'on observe dans des verbes dénotant des maladies (cf. ὠδινᾶν, etc.).

Le sens de « parler pour ne rien dire, bavarder » se retrouve dans les dérivés φλύᾱρος, φλύᾱξ et dans les mots apparentés φλέδων (et παφλάζω), φλήναφος ; voir s.uu. Les paroles vides et sonores sont en effet assimilées à un « flot bouillonnant » et, d'une façon plus générale, la métaphore du « flot de paroles » est usuelle en grec ; voir Taillardat, *Images d'Aristophane* §§ 482,504.

E. περι-φλύω (transitif) « brûler superficiellement » (Ar. *Nuées* 396) est un hapax ; pour la forme et pour le sens, voir s.u. *φλεύω.

Et. : Les présents φλύω « bouillonner », φλέω « abonder » (voir s.u.), l'aoriste ἐπ-έφλευσα « brûler » (voir s.u. *φλεύω) permettent de poser en grec un thème alternant φλυ-/ *φλεϝ-. Le système ancien a p.-ê. opposé un présent φλέ(ϝ)ω à un aor. radical *(ἔ)φλυον devenu un imparfait ; d'où, secondairement, le présent φλύω (cf. le cas de ἔκλυον - κλύω). Un thème élargi φλυ-γ- apparaît dans φλύζω, ἔφλυξα, οἰνόφλυξ, φλύκταινα et φύγεθρον (voir s.uu.). Le latin a les correspondants exacts avec *fluō* « couler » (**bhlew-ō* ou **bhleu-gʷ-ō*), pf. *flūxī* et *cōnflugēs* « confluent ». La comparaison permet de poser une racine **bhel-* (Pokorny 120 sqq.) suffixée tantôt en *-*u*- (II **bhl-eu-*, cf. III **bhl-u-* dans v. sl. *bl'ujǫ* « je vomis », voir Pokorny 158 sq.), tantôt en *-*d*- (II **bhl-ed-* φλέδων ; III **bhḷ-d-* παφλάζω), p.-ê. aussi en *-*ə₂*- (φληναφᾶν, φλᾱνύσσειν ; cf. lat. *flāre*). Le thème III **bhl-u-*, élargi en *-*gʷ*-, plutôt qu'en *-*g*- fournit φλύζω, etc., lat. *flūxī*, etc. Le sens fondamental d'i.-e. **bhel-*, **bhl-eu-* paraît avoir été « (se) gonfler » et il y a des traces de cette acception en grec même dans φλύω « être gonflé de sève », φλύκταινα « ampoule, pustule » et οἰνό-φλυξ. Le thème φλυ-/*φλεϝ- « bouillonner » a donné lieu à diverses spécialisations sémantiques en grec : « bavarder », « abonder » (voir s.u. φλέω), « brûler » (voir s.v. *φλεύω).

φόβη : f. 1. « boucle, mèche de cheveux, chevelure » (Sapho, Æsch., Pi., S.) ; 2. « crinière » de cheval (S., E.). D'où, figurément : « (touffe de) feuillage » (S., E., etc.), « bouquet » de fleurs (Pi., Cratin. [lyr.]), « panicule d'épillets » du millet des oiseaux (Thphr., Pline 18,53 ; v. André, *Lexique* 248).

Et. : Peut-être nom d'action féminin répondant à φέβομαι « fuir », cf. s.u. 2 φάβα ; pour le sens, on compare traditionnellement σόβη f. « queue de cheval », substantif déverbal de σοβεῖν « effaroucher, faire fuir » (v. Güntert, *Reimwortbildungen* 140 sqq.), ce qui n'éclaircit guère l'évolution sémantique de φόβη ; v. cependant Schadewaldt, *Hermes* 83, 1955, 130.

φοβέω, φόβος, voir s.u. φέβομαι.

φοῖβος, Φοῖβος :

I. φοῖβος, -η, -ον (mais φοιβός, B. 13,139 Snell ; sur cet accent, qui peut être ancien, cf. *Et.*) « pur », dit de l'eau (Hés. *fr.* 363 M.-W., Lyc. 1009), « pur » ou « lumineux », dit du flamboiement du soleil (Æsch. *Pr.* 22), d'une éclaircie dans la tempête (B. *l. c.*). La tradition antique glose cet adjectif par καθαρός et ἀμίαντος, cf. Apollon. Soph. 164,13 sq. ; Plu. *Mor.* 388 f et 393 c ; c'est un fait que φοῖβος peut se dire, comme καθαρός, de l'eau et de la lumière.

Composé : thess. φοιβο-νομέομαι « vivre dans la pureté », dit de prêtres qui vivent isolés pendant les jours néfastes (Plu. *Mor.* 393 c) ; verbe dénominatif d'un *φοιβο-νόμος « qui vit dans la pureté », composé du type ἀγρο-, ἐρημο-, ὑλο-νόμος, etc. ; cf. Laroche, *Histoire de la racine *nem-* 148.

II. Φοῖβος (Hom., etc.), épithète d'Apollon : Φοῖβος Ἀπόλλων (Hom., 28 exemples) et Ἀπόλλων Φοῖβος (Hom., 4 ex.) ; Φοῖβος seul est parfois le nom d'Apollon (Hom., 9 ex.). Apollon est le dieu purificateur, d'où, selon toute vraisemblance, l'épiclèse φοιβός (φοῖβος) « pur » ; cf. Ruipérez, *Emerita* 21, 1953, 14 sqq. ; Nilsson, *Gesch. Gr. Rel.*, 1,541 sq. et 559, n. 2. Mais Phoibos est aussi le dieu oraculaire (Nilsson, *o. c.* 1,544 sqq.) et c'est à cette fonction que se rattachent les composés et dérivés suivants :

Composés : 1. Φοιβό-ληπτος (Lyc., Plu., Plot.) et -λαμπτος (Hdt.) « possédé, inspiré par Phoibos » ; 2. Φοιβη-λάλος, -ον « qui prononce les oracles de Phoibos » (Ps.-Callisth.) ; ἡ Φοιβηλάλος « la Pythie » *(Id.)*.

Dérivés : 1. φοιβάς, -άδος f. « prophétesse » (E., Tim.) ; 2. Φοίβη f., fille d'Ouranos et de Gaia, mère de Léto (Hés. *Th.* 136, Æsch.), cf. West *ad* Hes. *l. c.* ; sur Βοίβη, p.-ê. doublet thessalien de Φοίβη, v. Kretschmer, *Gl.* 16, 1927, 173 ; 3. Φοίβειος, ion. Φοιβήϊος « consacré à Phoibos » et « inspiré par Ph. » (Hdt., E.), avec f. Φοιβηΐς, -ίδος même sens *(AP)*.

Verbes dénominatifs correspondant à φοῖβος « pur » et à Φοῖβος dieu prophétique : 1. φοιβάζω, aor. φοιβάσαι (Hsch. s.u. φοιβᾶναι) : *a)* « purifier » (Lyc. 731,875,1166) ; avec préverbe : ἀναφοιβάσας · ἀνακαθάρας (Hsch.), *b)* « inspirer » (Longin) et « vaticiner » (Lyc. 6, *AP*), avec ἀπο- « prophétiser, prédire » (Plb., D.S., Str.), δια-φοιβάζω « rendre furieux, frénétique » (S. *Aj.* 332) ; d'où φοιβαστής, -οῦ m. « prophète » (Man., *Gloss.*) ; φοιβάστρια « prophétesse » (Lyc.) ; φοιβαστικός, -ή, -όν « inspiré, qui prophétise » (Plu., Longin, Ptol.) ; 2. *φοιβαίνω dans aor. φοιβᾶναι · λαμπρῦναι, μαντεύσασθαι, κοσμῆσαι, καθᾶραι, ἁγνίσαι (Hsch.) : *a)* « purifier, nettoyer » (Hsch. *l. c.*), aor. impér. 3e sg. φοιβανάτω τις « qu'on nettoie (la baignoire) ! » (anon. *in EM* 797,7) ; l'adj. verbal apparaît dans le composé ἀ-φοίβαν-τος « impur » *(Æsch.)*, *b)* « vaticiner » (Hsch. *l. c.*) ; 3. φοιβάω, aor. -ῆσαι : *a)* « purifier » et, au sens concret, « nettoyer » (E. *fr.* 773,13, Théocr., A.R., Call., *LXX*), cf. φοιβᾶσθαι · καθαίρεσθαι (Hsch.) ; d'où φοιβή-τρια · καθάρτρια (Hsch.), aussi épiclèse d'une déesse (Isis ?, inscr. Éthiopie), *b)* « vaticiner, prophétiser » (Sch. S.) avec ἀπο-φοιβάομαι « prophétiser » (Pap. mag.), προ-φοιβάομαι même sens *(Cat. Cod. Astr.)* ; d'où φοίβησις, -εως f. « inspiration » (Vett. Val.), φοιβ-ητής, -οῦ m. « prophète » (Man., etc.), -ητήρ m. même sens (Pap. mag.), -ήτωρ m. même sens (Orph.) ; adj. verbal φοιβη-τός « inspiré » (Man.) avec φοιβητεύειν · χρησμῳδεῖν (Hsch.).

Anthroponymes : Φοῖβος (Iasos), Φοίβη f. (Milet), Φοιβάμμων (Égypte), v. J. et L. Robert, *Bull. Épigr.* 1964, 143 et 464 ; 1965, 105. Aussi Φοιβό-δωρος, -σθένης, -τέλης ; Φοῖβις, Φοιβίδᾶς, Φοιβίων, v. Bechtel, *H. Personennamen* 455,534,536.

Et.: Non établie. Le papyrus de Bacchylide, *l. c.*, a p.-ê. conservé l'accent ancien, car le vocalisme et le ton de φοιβός « pur » paraissent indiquer un vieux nom d'agent du type ἀοιδός, θοός, λοιπός, etc. ; φοῖβος propérispomène serait une innovation due à l'analogie du quasi-nom propre Φοῖβος (où l'accent récessif est attendu ; v. Vendryes, *Accentuation* § 185). Avec Fick, *BB* 28, 1904, 109, et Ruipérez, *Emerita*, *l. c.*, on est tenté d'évoquer les gloses d'Hésychius ἀφικτόν [*leg.* ἄφ- ?] · ἀκάθαρτον, μισητόν et ἀφικτρός [*leg.* ἄφ- ?] · ἀκάθαρτος, μιαρός pour poser un thème dont la consonne finale repose sur *g^w (pour -κ-, traitement rare de la labio-vélaire devant dentale, v. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,299). Dans cette hypothèse, ce thème soumis à alternance vocalique pourrait bien avoir une origine indo-européenne, mais il n'y a aucun correspondant hors du grec (malgré Pokorny 495, qui pose *$\hat{g}h\underset{\circ}{u}oig^{\underset{\circ}{u}}$-). Les autres tentatives d'explication citées par Frisk sont peu plausibles.

1 φοῖνιξ, -ῖκος (accent selon Hdn. Gr. ; cf. κῆρυξ, δοῖδυξ) :

A. Adj. m. et f. (cf. E. *Tr.* 815) ; autre fém. φοίνῖσσα, de *φοινῖκ-*ya* (Pi., B.) : 1. « roux, fauve, rouge sombre » dit d'un cheval alezan ou bai (*Il.* 23,454, Philostr.), de bœufs (Pi., Théocr.), d'une flamme (Pi., B., E. *l. c.*). D'où les noms propres : Φοῖνιξ, fils d'Amyntor et précepteur d'Achille ; ce Phénix n'est pas « le Phénicien » (voir Mühlestein, *SMEA* 9, 1969, 81 sqq.) mais « l'homme aux cheveux roux » ou « le basané » ; Φοῖνιξ nom de cheval (Paus. 6,10,7) ; Φοῖνιξ, nom d'un ruisseau aux eaux ferrugineuses et rougeâtres près des Thermopyles (Hdt.) et aussi nom d'un ruisseau d'Achaïe (Paus. 7,23,5) ; 2. « teint de pourpre » ou « de couleur pourpre » (E. *Hel.* 181).

B. Substantif m. (cf. E. *Ph.* 1487) : « teinture de pourpre, pourpre » (Hom., etc.). Il est notable que φοῖνιξ ne désigne jamais le coquillage donnant la pourpre : le nom de l'animal est πορφύρα.

Composés : φοινικ-άνθεμος « aux fleurs pourpres » (Pi.), -ασπις « portant un bouclier rouge » (B.), -είμων « au vêtement rouge » (Epich., cj.) ; φοινικό-βαπτος (Æsch.) et -βαφής (Hld., etc.) « teint de pourpre », -δάκτυλος « aux doigts rouges » (Arist.), φοινικ-έανος « au vêtement de pourpre » (Pi. *fr.* 75,14 Snell, cj.), φοινικό-θριξ « à la robe rousse » dit de bœufs (B.), -κράδεμνος « au voile pourpre » (B.), -κροκος « à la trame rouge » (Pi.), -λεγνος « bordé de rouge » dit des ailes d'un oiseau (Ion Trag.), -λοφος « à la crête rouge » (E., Théocr., etc.), -νωτος « au dos roux » dit de bœufs (B.), -πάρηος (Hom.), -πάρᾱος (Lyr. adesp. 928 *PMG* Page) « aux joues rouges » dit d'un vaisseau, -πάρυφος « bordé de pourpre » (D.H.), -πεδος « au sol rouge » (Æsch.), -πεζα « aux pieds de pourpre » (Pi.), -πρῳρος « à la proue rouge » (pap.), -πτερος « au plumage rouge » dit du flamant rose (Cratin.), substantivé : φοινικόπτερος m. « flamant rose » (Ar.),-πτέρυξ « aux ailes rouges » (Lyr. adesp. 929 *PMG* Page), -ροδος « aux roses pourpres » (Pi.), -ρυγχος « au bec rouge » (Arist.), -σκελής « aux pattes rouges » (E.), -στερόπᾱς « aux éclairs rouges » (Pi., B.), φοινίκ-ουρος m. « rouge-queue », oiseau (Arist., etc.), φοινικο-φαής « qui a un éclat rouge » (E.), -χλοος (Hsch.) = ξανθόχλοος. Au second terme : ὀξυ-φοίνικον n. « gommerésine » de l'opopanax (Ruf.), désignée par sa couleur.

Dérivés nominaux : φοινῑκάς, -άδος f. nom béotien d'une variété de ῥάφανος (Hsch.), « carotte » ? ; φοινίκεος, -α, -ον « rouge » (Xenoph., Pi., Hdt., etc.), déjà myc. *ponikea* f., dit de la caisse d'un char ; d'où φοινικοῦς, -ῆ, -οῦν même sens (Hp., X., etc.) ; φοινικηΐς, -ῖδος f. « anémone »,

« vêtement rouge » (Hsch.) ; φοινίκινος « rouge » (Hsch. φ 699 Schmidt) avec φοινικίνη νόσος, maladie ainsi nommée d'après la couleur de la peau, autre nom de l'éléphantiasis (Gal.) ; φοινίκιος, -α, -ον « rouge » (Épich., X., etc.), déjà myc. *ponikija* f. « peint de rouge » (usuel en parlant des caisses de chars) ; φοινικιοῦς, -οῦν même sens (Ar., Arist., etc.), d'où Φοινικιοῦν n. tribunal d'Athènes aux murs de couleur rouge (Paus.) ; φοινικιοῦς est dû au croisement de φοινίκιος et φοινικοῦς ; φοινικίς, -ίδος f. tout tissu rouge : « manteau militaire, tenture, caparaçon, drapeau » rouges (Ar., Lys., X., etc.), voir F. Chamoux, *Mélanges Seston* 83 sq. ; φοινικό-εις, -εσσα, -εν « rouge » (Hom., Hés.), toujours avec synizèse ο̮ε.

Verbes dénominatifs : 1. φοινίσσω « rougir » et « faire rougir », très souvent en parlant de sang (Hdt., S., E., etc.), mot surtout poétique, mais les Perrhèbes, selon Aristote, en faisaient le synonyme d'αἱμάσσω ; composés : ἐκ-, ἐπι-, κατα-, προ-, ὑπαι-, ὑπο-φοινίσσω. Le doublet (ὑπο-)φοινίζω est mal attesté. Dérivés : φοινικτός « teint de pourpre » (J.), avec ἀ-φοίνικτος « dont le rouge est ôté » (Ach. Tat.) et l'adverbe φοινικτ-ικῶς (S.E.) ; φοίνιγμα, -ατος n. « couleur rouge » (Lib.) ; φοινιγμός « rougissement » de la peau dû à des excitants (médecins), φοίνιξις, -εως f. même sens (médecins) ; 2. φοινικ-ίζω « être rouge » *(Gp.)* avec ἐπι-φοινικίζω « rougir, tirer sur le rouge » (Arist.) ; d'où φοινικιστής, -οῦ m. « porteur de pourpre », dit de dignitaires perses (X.), et « teinturier en pourpre » (Zonar.).

Théonyme : Φοινίκη, épiclèse d'Athéna à Corinthe où elle avait un temple (Lyc. 658 et sch.), p.-ê. parce que sa statue était peinte en rouge ; voir Johanna Schmidt, *RE* 20 (1941) 349,21 sqq., avec la bibliographie. D'où Φοινικαῖος m., nom d'un mois à Corinthe (inscr.) lié au culte d'Athéna Phoinikè et répondant au Thargéliôn attique ; cf. J. et L. Robert, *Bull. Épigr.* 1941, n° 8 (p. 231).

Les emplois de l'adjectif φοῖνιξ, le nom de ruisseau Φοῖνιξ montrent que le sens de « teinture de pourpre, pourpre » n'est pas fondamental en grec ; ce que confirment myc. *ponikija* et hom. φοινικοπάρηος, car la pourpre, matière précieuse, ne convient pas à la peinture de nombreuses caisses de chars, moins encore à la peinture de coques de bateaux. Il n'est même pas sûr que le substantif φοῖνιξ désigne toujours la pourpre chez Homère (cf., par ex., *Od.* 23,201). Le sens premier de φοῖνιξ doit être quelque chose comme « rouge fauve » ; voir sur cette question Chantraine, *Studii Clasice* 14, 1972, 7-15.

Et. : φοῖνιξ est le dérivé en -ῑκ- (ou le composé en -*$ə_3k^w$- ?) de l'adjectif φοινός « rouge » (voir s.u.) ; cf. le couple αἰθός - Αἴθῑξ (ce dernier étant un composé **aidhi-* + *$ə_3k^w$- « visage »). Quant à φοῖνιξ « pourpre », « de couleur pourpre », il doit n'être qu'une spécialisation secondaire de φοῖνιξ « fauve, rouge ».

2 Φοῖνιξ, -ῑκος : adj. et subst. m. 1. « phénicien » et « le Phénicien » (*Il.* 23,744, *Od.*, S., etc.) ; 2. « le Carthaginois » (Pi., Hdt. 7,167, al.) ; fém. Φοίνῑσσα : 1. « phénicienne » et « la Phénicienne » (*Od.*, Pi., E., etc.) ; 2. « carthaginoise » (Th., etc.).

Composés : Φοινικ-αίγυπτος m. « homme d'ascendance phénicienne et égyptienne » (pap. IIIe s. av.) ; -άρχης m. « président de l'assemblée provinciale de Phénicie » (inscr. IIIe s. après ; Just.) avec φοινικ-αρχέω et -αρχία ; Φοινικελίκτης [*sic*], -ου m. « trompeur » (Hsch.) ; Φοινικο-γενής « née en Phénicie » (E.), -γράφος m., nom de fonctionnaire à Mytilène (inscr. hellén., cf. *infra*), -στολος « appartenant à l'armée phénicienne » (Pi.). Au second terme : Συρο-φοῖνιξ m. (Luc.), -φοίνῑσσα f. *(NT)* « Syro-phénicien(ne) » ; Λιβυ-φοῖνιξ m. « le Carthaginois » (Plb.) ; λιβο-φοῖνιξ m., nom d'un vent qu'Aristote identifie au λιβό-νοτος « vent du SSO » ; inexpliqué : faute pour λιβυ-φοῖνιξ « vent venant de Carthage » ? ou « (vent) rouge du SO », c.-à-d. amenant une pluie mêlée de sable rouge ?

Dérivés : φοινῑκήϊος, -η, -ον « phénicien » (Hdt.) ; φοινικίας, -ου (ἄνεμος) m. « vent de Phénicie », c.-à-d. vent du S.E. (Arist., etc.) ; Φοινικίδιον n. « petit Phénicien » (D.L.) ; φοινικικός, -ή, -όν « phénicien » (Épich., Hdt., Th., etc.) et « carthaginois » (Plb., etc.) ; avec haplologie : Φοινίκη f. « la Phénicienne », autre nom de *Kynosoura*, notre Petite Ourse (Ératosth.), constellation sur laquelle se guidaient, la nuit, les Phéniciens (Hygin, *Astr.* 2,2), alors que les Grecs se servaient de la Grande Ourse ; l'haplologie φοινικός explique aussi l'emprunt lat. **Poenicus* > *Pūnicus*, d'où a été tiré secondairement (mais avant *oe* > *ū*) *Poenus* sur le modèle de *Gallus/Gallicus* (cf. G. P. Edwards, *Cl. Quart.* 27, 1977, 230-235) ; φοινίκιος, -α, -ον « phénicien » (S., D.S.) ; cf. à Cnossos *ponikijo* = φοινίκιον n., nom d'une épice non identifiée et qui est ou « le produit phénicien » ou « l'épice rouge » ; p.-ê. φοινίκεος, -εα, -εον « phénicien » (Thphr. *HP* 2,12,3, *s.v.l.*).

L'ancien alphabet ionien, dont les Grecs se rappelaient qu'il était une adaptation de l'écriture phénicienne, est appelé φοινίκεια (Plu. *Mor.* 738 f), φοινίκια (S. *fr.* 514 P.), φοινικικὰ γράμματα *(Chron. Lind.)*, φοινικικὰ σήματα (Timo) ou, absolument, τὰ φοινικήϊα (Hdt. 5,58 ; inscr. Téos, ve s. av., etc.). On a aussi quelques exemples de φοινικὰ γράμματα, haplologie de φοινικικά (D.S. 5,58,3 codd., etc.) ; pour cette haplologie, cf. *supra* ; d'où le verbe dénominatif infin. ποινικάζεν (inscr. Crète, *ca* 500 av., *Kadmos* 9, 1970, 118-154) « être secrétaire », avec le dérivé ποινικαστάς m. « secrétaire » *(ibid.)* ; sur les attestations de φοινικά et sur ποινικάζεν, voir G.P. et R.B. Edwards, *Kadmos* 16, 1977, 131-140, avec bibliographie exhaustive. Le sens exact de lesb. φοινικογράφος (cf. *supra*) est incertain : « scribe » gravant les lettres phéniciennes ou « secrétaire » faisant peindre en rouge les lettres qu'il fait graver ? Discussion chez Chantraine, *Studii Clasice* 14, 1972, 14 sq.

Verbes dénominatifs : φοινικίζειν 1. « parler le punique » sens attesté seulement par l'adv. dérivé φοινικιστί « en langue punique » (Plb.), 2. *lingere*, sensu obsc. (Luc., Gal., Hsch. s.u. σκύλαξ), d'où φοινικιστής, -οῦ m. *qui lingit, ligurritor*, sensu obsc. (Schol. Ar., *EM*). Pour crét. ποινικάζεν, voir ci-dessus.

Anthroponymes : Φοῖνιξ, éponyme du peuple phénicien, frère de Cadmos et fils d'Agénor, roi de Tyr (*Il.*, etc.), Φοίνισσα, fille du précédent (B. 17, 54 Snell). Chez Bechtel, *H. Personennamen* 455, 544, 546 sq., 560 : Φοῖνιξ (voir aussi J. et L. Robert, *Bull. Épigr.* 1964, n° 270 ; 1965, n° 504), Φοίνισσα, Φοινικάδης, Φοινικίδης, Κλεοφοῖνιξ, Φοινικλέης (de *Φοινικοκλέης) ; chez Plaute, *Pseudol.*, Φοινίκιον, nom de femme.

Toponymes : Φοινίκη f. 1. « Phénicie » (*Od.*, Hdt., etc., inscr.) et « pays de Carthage » (E., Polyaen.), 2. « Carie » (B. *fr.* 40 Snell, Corinn. *fr.* 33 *PMG* Page, cf. Ath. 4,174 f), 3. ville des Chaones en Épire, aujourd'hui Finiq, en Albanie (Str., Ptol., etc.), 4. ancien nom de l'île d'Ios (St. Byz.,

Pline), 5. l'île Pomègues, près de Marseille, plutôt que l'île de Port-Cros (Pline).

Et.: Φοῖνιξ ne répond à rien de certain dans l'onomastique sémitique. Les Phéniciens disaient eux-mêmes *Kinaḫḫi* « Canaan », *Kinaḫni* « Cananéen » (Tablettes d'Amarna), noms que les Grecs avaient autrefois adoptés : ils se souvenaient d'avoir d'abord appelé la Phénicie ἡ Χνᾶ (Hécatée de Milet *fr.* 21 Jacoby) et Phénix, son héros éponyme, ὁ Χνᾶς (Philon de Byblos *fr.* 2, t. III, C, p. 813, 9 sq. Jacoby) ; voir aussi s.u. Χαναάν. Φοῖνιξ serait déjà mycénien si *ponikijo* et *ponike* étaient bien, respectivement, l'« épice phénicienne » (voir ci-dessus) et le palmier-dattier, la palmette (voir s.u. 3 φοῖνιξ). Chez Homère, les Phéniciens sont dits — outre Φοίνικες — Σίδονες et Σιδόνιοι, ces derniers termes répondant au nom usuel des Phéniciens dans les monuments assyriens *(Sidunnu)* et dans l'Ancien Testament. Le mot Φοῖνιξ est donc soit un emprunt à une langue non-sémitique (Bonfante, *Class. Phil.* 36, 1941, 1-20, pense à l'illyrien à cause de la Φοινίκη de Chaonie [?]), soit une dénomination proprement grecque. La seconde hypothèse a plus de vraisemblance et l'opinion prévaut aujourd'hui que les Phéniciens sont « les peaux rouges » ou « les basanés » (cf. 1 φοῖνιξ) ; au reste, les Anciens avaient déjà pensé à cette étymologie : ainsi Eustathe, *Dion. Perieg.* 912 ; cf. Orion 161,10 Sturz. Autre hypothèse : les Grecs auraient appelé les Phéniciens, qui étaient grands producteurs et exportateurs de pourpre, du nom même de la pourpre φοῖνιξ, dérivé grec de φοινός « rouge » (Speiser, *Language* 12, 1936, p. 121 sqq.) ; mais ce type de métonymie (nom du produit désignant le producteur) n'existe pas, sauf erreur, en grec ancien. Voir, en général, Chantraine, *Studii Clasice* 14, 1972, 7-15 ; bibliographie chez Frisk.

3 φοῖνιξ, -ῖκος : m. 1. « palmier-dattier » (*Od.*, *H. Ap.*, Hdt., E., etc.) ; 2. « datte » du palmier-dattier (Hellanic., Épich., etc.) ; 3. « palme », marque de la victoire (Arist., Chrysipp., etc.) ; 4. « palmier nain » (Thphr.) ; 5. le mot désigne aussi diverses autres plantes (Thphr., Diosc.).

Myc. *ponike* (dat. φοινίκει), *ponikipi* (instr. pl. φοίνιχφι), dans les tablettes de Pylos décrivant les décors de fauteuils et de tabourets doivent désigner des palmettes plutôt que des griffons, cf. Chadwick-Baumbach, *Gl.* 41, 1963, 264 sq., avec la bibliographie.

Composés : φοινῖκο-βάλανος f. « datte » (Plb., etc.), -βατέω « monter sur les palmiers » (Luc.), -παράδεισος m. « palmeraie » (pap.), -πτερος m., nom de la plante *Lolium perenne* (Ps.-Dsc.), -πώλης, -ου m. « marchand de dattes » (pap., VI[e] s. après), -τρόφος « produisant des palmiers » (Str.), -φόρος « qui porte des palmes » (inscr.), -φυτος « planté de palmiers » (D.S., etc.). Au second terme : ἀρτο-φοῖνιξ m. « gâteau fait de pain et de dattes » (pap., III[e] s. après).

Dérivés : φοινίκειος, -ον « de palmier » (D.S., Suid.) ; φοινικεών *(Gloss.)* et φοινικών, -ῶνος m. « palmeraie » (pap., Str., etc.) ; φοινικήϊος, -η, -ον « de palmier » et « fait de palmes » (Hdt.) ; φοινικίδιον, -ου n. « ornement en forme de palmette » (inscr. II[e] s. av.) ; φοινικικός, -ή, -όν « de palmier » (pap.) et « fait de dattes » (Ph. *Bel.*) ; φοινίκινος, -η, -ον « de palmier » (Antiph., Ephipp., etc.), « fait de bois de palmier » (Ath. Mech.) ; φοινίκιον, -ου n. « datte » (pap.) ; φοινικίς, -ίδος f. « palmier » ornemental (inscr. III[e] s. av.) ; φοινικῖτης, -ου dans φ. οἶνος « vin de palme » (Dsc.) ; φοινίσκη (de *φοινικ-ίσκη), -ης f. « petit palmier » (pap.).

Toponymes : Φοινικοῦς, -οῦντος m., Φοινικοῦσσα(ι) f., Φοινικώδης, -ους f. Ces toponymes ne sont pas formés sur Φοῖνιξ « Phénicien », car il n'existe aucun adjectif dérivé en -ϝεντ-/-ϝοντ- bâti sur un nom propre (ethnique en particulier). Au reste, Strabon, 6,2,11, indique que l'île éolienne Φοινικοῦσσα (appelée aussi Φοινικώδης) tire son nom des palmiers.

Et.: C'est l'arbre « phénicien » (voir s.u. 2 Φοῖνιξ), c'est-à-dire d'origine orientale ; voir Schrader-Nehring, *Reallex.* 1,184 sq. ; Strömberg, *Pflanzennamen* 123.

4 φοῖνιξ, -ῖκος : m., sorte de lyre (Hdt. 4,192, Éphor., etc.), avec le diminutif φοινίκιον n. (Arist.) et les composés λυρο-φοῖνιξ m. (Juba), λυρο-φοινίκιον n. (Poll.).

Sur cet instrument, voir Athénée 4,182 f ; 14,637 b, citant les témoignages d'Aristoxène, d'Éphore, de Scamon et de Sémos de Délos.

Et.: Selon Sémos, les bras du φοῖνιξ sont faits avec le palmier (cf. 3 φοῖνιξ) de Délos : étymologie absurde, car Hérodote, *l. c.*, indique que les bras peuvent être faits de cornes d'animaux. Aristoxène range le φοῖνιξ parmi les instruments étrangers ; Éphore et Scamon le disent d'origine phénicienne. Φοῖνιξ est bien « l'instrument phénicien ».

5 φοῖνιξ, -ῖκος : m. « phénix » oiseau fabuleux, d'une longévité prodigieuse (Hés. *fr.* 304 M.-W., Luc.), aux ailes rouges (Hdt. 2,73), prétendu originaire d'Arabie (Hdt. *l. c.*) ou d'Inde (Philostr.) et vénéré en Égypte (Hdt. *l. c.*).

Pour myc. *ponike*, *ponikipi*, voir s.u. 3 φοῖνιξ « palmier ».

Et.: Inconnue. On a longtemps admis une origine égyptienne en songeant à l'oiseau **benu*, ég. *bnu*, sorte de héron important dans la religion égyptienne, et en supposant une prononciation **boin-*, **boine-* adaptée en grec ; ainsi Sethe, *Zeitschr. Aeg. Sprache* 45, 1908-1909, 84-85, Thompson, *Birds* 306, etc. Cependant, la ressemblance n'est pas évidente. Voir J. Hubaux - M. Leroy, *Le mythe du Phénix*, 1939, notamment 14 (acceptent l'origine égyptienne) ; en dernier lieu R. van den Broek, *The Myth of the Phoenix*, Leyde, 1972, 51-66 (préfère une origine sémitique, éventuellement phénicienne). Le problème demeure sans solution claire.

φοινός, φοίνιος :

φοινός : 1. « rouge » dit du sang (*Il.* 16,159) ; 2. « sanglant, ensanglanté » ou « avide de tuerie (?) », dit du Serpent de Delphes (*H. Ap.* 362 : λεῖπε δὲ θυμὸν | φοινὸν ἀποπνείουσα) ; 3. « meurtrier » (Nic.).

Le dérivé φοίνιος, -α, -ον (-ος, -ον Pi.), qui est à φοινός comme δόχμιος à δοχμός, θούριος à θοῦρος, etc. (voir Chantraine, *Formation* 37), est beaucoup plus fréquent ; sens : 1. « rouge », dit du sang (*Od.* 18,97, Æsch. *Sept* 737, S. *Ph.* 783, etc.) ; 2. « ensanglanté, sanguinaire, meurtrier » (Pi., Tragiques).

Composés : ἀ-φοίνους · ἀφόνους, ὑγιεῖς (Hsch.) ; δα-φοινός « rouge de sang, ensanglanté » et « sanguinaire (?) » (*Il.*, *H. Ap.*, etc.) ; δα-φοινεός « rougi de sang », dit d'un vêtement (*Il.* 18,538, Hés. *Sc.* 159) ; sur δαφοινός et ses sens, voir Dürbeck, *Münchener Studien* 29, 1971, 9-26, qui

en ramène tous les emplois à l'acception de « très rouge » ; ὑπο-φοίνιος « rougeâtre » *(AP)*.

Dérivés : φοινήεις, -εσσα, -εν, doublet de φοινός (cf. φοινικόεις à côté de φοῖνιξ), « rouge », dit d'un δράκων (*Il.* 12,202 et 220), du sang (Mosch.), « meurtrier », dit du cobra (Nic.) ; d'où δα-φοινήεις (Nonn.) ; φοινάς, -άδος f. « rouille » des céréales (Theognost. *Can.*) ; φοινώδης, -ες « rouge-sang » (Nic.).

Famille de mots uniquement poétique et qui exprime fondamentalement la notion de « rouge » ; mais φοίνιος sous l'influence de φόνος « meurtre », sert souvent de substitut métrique à φόνιος (voir v. der Mühll, *Mus. Helv.* 13, 1956, 193 sq.).

Et. : Une seule certitude : malgré l'opinion de quelques Anciens (p. ex., Orion 162,24 Sturz : φοινός · παρὰ τὸ<ν> φόνον), φοινός « rouge » n'est pas apparenté à φόνος « meurtre » (*g^whóno-, voir s.u. θείνω). En effet, φοινίκιος « rouge », dérivé secondaire de φοινός (voir s.u. 1 φοῖνιξ), est constamment écrit *ponikija* (fém.) en mycénien, ce qui écarte une labio-vélaire initiale. En revanche, on pourrait songer à la racine **bhen-* « frapper » représentée en avestique, en celtique et surtout en germanique (Pokorny 126). Il est notable qu'une des virtualités sémantiques de **bhen-*, c'est-à-dire « frapper à mort », a été exploitée en germanique : sur **bhon-* reposent en effet v. isl. *bani* m. « mort » et « meurtrier », anglo-sax. *bana*, v.h.a. et v. sax. *bano* « meurtrier », v.h.a. *bano* « mort », etc. On peut donc se demander si le grec n'a pas connu, comme le germanique, la concurrence des deux racines **bhen-* « frapper à mort » et *g^when-. Le grec aurait eu simultanément deux séries parallèles de dérivés : 1. *g^whóno- (nom d'action et de résultat de l'action), d'où φόνος « meurtre » (Hom., etc.) et « sang » (Hom.), avec φόν-ιος « meurtrier, sanglant, sanguinaire » (Pi., Æsch., poètes) ; 2. **bhóno-*, d'où *φόνος « *meurtre » et « *sang », avec *φον-ιος « de (la couleur du) sang, rouge ». S'étant tôt spécialisé dans l'expression de la couleur, *φονιός *(*bhon-)* aura pris le ton des adjectifs de couleur : βαλιός, πελιός, πολιός, ἀλφός, γλαυκός, etc. La forme φοινός serait due à la fixation très ancienne de la prononciation rapide *φονyός (pour ce type de prononciation et ses conséquences phonétiques en mycénien, voir les exemples recueillis par Perpillou, *BSL* 67, 1972, 121 sq.). Après la disparition des labio-vélaires, entre l'époque mycénienne et Homère, les groupes de *$χ^w$όνος et de *φόνος seraient devenus homophones, d'où la confusion sémantique qui règne p.-ê. chez Homère et sûrement après lui dans les emplois de φοινός, φοίνιος et de φόνιος.

φοιτάω : prés. usuel depuis Homère ; ion. φοιτέω (Hdt., Call. *fr.* 194,32, al., Hérond. 3,65) ; le duel, 3ᵉ pers., φοιτήτην (*Il.* 12,266) suppose un prés. athém. *φοιτᾱ-μι (v. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,306), de même lesb., 2ᵉ sg. φοίταις (Sapho 63,2 L.-P. ; v. Hamm, *Gr. zu Sappho* 142 sq., 161) ; impf. ion. φοίτεσκον (Asius) ; fut. lesb. φοιτάσω (Sapho 55 L.-P.), dor. φοιτᾱσῶ (Call. *Lav. Pall.* 130), ion.-att. φοιτήσω (ἐπι- Hdt. 7,16 ; συμ- Pl. *Euthyd.* 304 e, etc.), aor. ἐφοίτησα (*Il.* 20,6, etc.), pf. πεφοίτηκα (δια- Str. 15,713 ; Plu. *Mor.* 1108 d, etc.). Sens : I. le sujet de φ. est une personne ou un être vivant : 1. *a)* « aller et venir, aller çà et là, aller de long en large, errer, rôder » (Hom., Sapho, Hdt., S., E., X.) ; *b)* « errer sans but, aller au hasard » dans l'égarement de la fureur ou de la folie (S., *AP*) ; 2. *a)* « fréquenter un lieu, une personne » (Hdt., Pl., Lys., X., etc.) ; *b)* « fréquenter un ami » (Pl.) ; *c)* « avoir des relations sexuelles » (*Il.* 14,296, Hdt., Pl., Lys.) ; *d)* « fréquenter une école, un maître d'école », absol. « aller à l'école » (Ar., Pl., X., etc.) ; οἱ φοιτῶντες « les disciples, les élèves » (Pl., Isocr.) ; ce sens, usuel, se retrouve dans ἀπο-, συμ-φοιτᾶν, dans φοιτητής, συμ-φοίτησις, -φοιτητής ; II. le sujet de φ. est une chose : « visiter, survenir » (en parlant de maladies ; Hés., S.), « visiter qqn. » (rêves ; Pl., Plu.), « revenir périodiquement » (phénomènes naturels ; Arist.), « rentrer périodiquement » (recettes, tribut ; Hdt., Plu.), « être périodiquement importé » (marchandise ; Hdt., Lys., X.), « se répandre » (rumeur ; Plu., D.S., Arr.).

Avec préverbes précisant ou nuançant le sens : ἀνα- (Nic.), ἀπο- (Lys., Pl., Din., etc.) avec προ-απο- (Plu.), δια- (Sapho, Hdt., Ar., X., etc.), εἰσ- (Ar., E., Lys., etc.) avec ἐπ-εισ- (Ph.), ἐκ- (Hdt., E., etc.) avec προ-εκ- (Ph., D.C., Stob.) et συν-εκ- (Them.), ἐμ- (Ph., inscr.), ἐπι- (Hdt., Hp., Th., etc.) avec προσ-επι- (Ph.), κατα- (Hdt.), μετα- (Str.), περι- (Cratin., Hp., Arist., etc.), προ- (Iamb.), προσ- (Lys., D., Hyp., Antiph., etc.), συμ- (Hdt., Ar., Pl., X., etc.).

Au second terme de composés : 1. -φοίτης (-φοίτᾱς) apparaît dans une dizaine de composés masculins : Ἁιδο-, λαμπρο-, Λιβυ-, ὀρει-, ὀρο-, οὐρανο-φοίτης, -ου, etc. ; les plus anciens sont Ἁιδο-φοίτης (Ar.) et ἀερο-φοίτᾱς (Ion Lyr.) ; l'anthroponyme mycénien *apiqoita* (KN Ai 824.1) représente p.-ê. *Ἀμφι-φοίτᾱς, v. Chadwick-Baumbach 255 ; féminin en -φοῖτις, -ιδος dans ἠερο-φοῖτις « qui habite une brume ténébreuse » (*Il.*, etc.), ἐναυλο- *(AP)*, Ἐρεβο- (Sch. *Il.*), οὐρεσι-φοῖτις (Orph.) ; féminin isolé (mais cf. ci-dessous φοιτάς) : οὐρεο-φοιτάς, -άδος « qui erre dans les montagnes » *(AP)* ; 2. près de trente composés en -φοιτος, -ον dont les plus anciens sont περί- (Parm. ; en liaison avec περιφοιτᾶν), ἀερό- (Æsch.), νυκτί- (Æsch. *v.l.*), ὁμο- (Pi.) ; 3. les composés en -φοίτης, -φοιτος fournissent tardivement les dénominatifs : ὀρο- *(LXX)*, οὐρανο-φοιτάω (Hsch.), ἱερο- (Ptol.), ὀρει-φοιτέω (Sostr. Eleg. *ap.* Eust.).

Il est incertain si les seconds termes -φοίτης, -φοιτος, -φοῖτις sont directement tirés de φοιτᾶν ou s'ils sont formés avec un substantif *φοι-τᾱ comme ἀ-κοίτης (Hom., etc.), ἄ-κοιτος (B.), ἄ-κοιτις (Hom., etc.) avec κοί-τη.

Dérivés : 1. φοιτάς, -άδος adj. f. *a)* « qui va et vient » (E., *AP*, etc.), *b)* « égarée, insensée », « qui rend insensé » (Æsch., S., E., Lyc.) ; 2. φοιταλέος, -α, -ον mêmes sens (Æsch., E., etc.) ; d'où deux épithètes de Dionysos : φοιταλιεύς « qui rend insensé » (Opp.) v. Perpillou, *Substantifs en -εύς* 133,135, φοιταλιώτης même sens *(AP)*, v. Redard, *Noms en -της* 206 ; 3. φοιτεία = φοίτησις (Theognost.) ; 4. φοίτης · ὁ κῆρυξ, παρὰ τὸ φοιτᾶν πανταχοῦ (Hsch.) ; ce substantif peut être abstrait des composés en -φοίτης ; 5. φοίτησις, -εως f. « action de fréquenter qqn., d'aller à l'école » (Pl., X., Paus.), avec ἀπο-, δια- (Gr. Nyss.), εἰσ-, ἐκ-, ἐπι-, περι- (Plu.), συμ-φοίτησις (Eschine) ; 6. φοιτητής, -οῦ m. « disciple, élève » (Pl., etc. ; usuel), avec συμ-φοιτητής « condisciple » (Pl., X., Arist.) et « compagnon de pèlerinage » (Aristid.) ; 7. φοιτητήρ, -ῆρος m. « disciple, élève » (Nonn.) et, comme adj., « frénétique » (Coluth.) ; 8. φοῖτος m. « égarement, folie » (Æsch. *Sept* 661), probablement subst. déverbal de φοιτᾶν ; 9. adj. verbaux : *a)* φοιτη-τός « qui fréquente » *(Com. adesp.)*, avec ἀερο-,

ἀν-εκ-, ῥιζο-φοίτητος ; d'où l'adverbe en -ικῶς : φοιτητικῶς (Sch. E.) ; *b)* φοιτη-τέον (Pl.).

Verbes dérivés : 1. φοιτάζω = φοιτάω (Hellad. *ap.* Phot.) ; 2. φοιτίζω même sens (Call., A.R.), impt. 3e sg. φοιτίζεσκε (*H. Hom.* 26,8), présent probablement fait sur θαμίζω (Fraenkel, *Nom. ag.* 2,38) ; ἐπι-φοιτεύω (Aret.), dénominatif d'ἐπίφοιτος.

Anthroponyme : p.-ê. myc. *apiqoita* (v. ci-dessus les composés).

Grec moderne : φοιτῶ, aor. φοίτησα « fréquenter », « aller à l'école, suivre des cours » ; φοιτητής m. « étudiant », φοιτήτρια f. « étudiante » ; dém. φοίτηση f. « fréquentation d'une école, scolarité ».

Et.: Inconnue, malgré plusieurs tentatives d'analyse qui sont résumées par Brugmann, *IF* 28, 1911, 288, n. 1. Pour sa part, Brugmann, *l. c.*, suggère un préfixe *φοι- (?) combiné avec *ἰτάω, fréquentatif supposé par l'adj. verbal ἰτητέον (v.s.u. εἶμι) et parallèle à lat. *itāre*. En fait, φοιτᾶν donne l'impression d'être le dénominatif d'une forme nominale en -το-/-τᾱ- (cf. ἀρτάω, ὀπτάω, σκιρτάω, etc., et v. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,705) ; d'autre part, si le mycénien *apiqoita* était apparenté, il faudrait poser une initiale *$*g^{wh}$-*. Mais, même dans ce cas, le lette *gàita* « marche » n'aurait aucun rapport (malgré Prellwitz, *Et. Wb.*² 493), car il est inséparable de lette *gãju* « j'allai » qui repose sur *$*\partial g^{w}$-$e\partial_2$-/*∂g^{w}-∂_2-* (cf. gr. ἔβην, etc.) ; voir Fraenkel, *Lit. Et. Wb.* 161, s.u. *góti*.

φολίς, -ίδος : f. « écaille » de reptile (Arist., A.R., etc.), « tache sur la peau, sur des ailes », « moucheture » (Hld., Plu. *Mor.* 564 d, A.R. 1,221), « plaque » de bronze (Hp.), « scellement en forme d'écailles » dans une mosaïque (D.S.).

Composé : φολιδο-ειδής, -ές « écailleux » (Orib.). Dérivé : φολιδώδης, -ες même sens (Hp. *Epid.* 4,30 ; avec *v.l.* φολλικώδης). Verbe dénominatif : φολιδόομαι « être couvert d'écailles » (Philum.) ; d'où adj. verbal φολιδωτός, -ή, -όν « couvert d'écailles », dit de reptiles (Arist.), « fait d'écailles de métal », dit de cuirasses (Posidipp., Arr.), « pourvu d'ornements en forme d'écailles » (inscr.), avec ἀ-φολίδωτος « non couvert d'écailles » (Porph.).

Et.: Par le vocalisme radical et le suffixe, φολίς rappelle λοπίς « écaille de poisson » (non pas de reptile). On évoque traditionnellement russe *bolona* « excroissance sur les arbres, enveloppe », *bolon'* « écorce tendre », tch. *blána* « peau » et aussi gr. φελλός, ce qui, dans le dernier cas, n'avance guère, φελλός lui-même étant obscur (voir s.u.). Voir aussi φόλλιξ, φόλυες.

φολκός : épithète de Thersite (*Il.* 2,217, hapax), définie par Apollon. Soph. 164,17, Bekker, οἷον φαολκός, ὁ τὰ φάη εἱλκυσμένος, οἷον στραβός ; de même Sch. (T) *Il. l. c.* ἐφελκόμενος τὰ φάη, donc « louche » ; sens admis aussi par Pollux 2,51. Mais, les Modernes (depuis Buttmann, *Lexilogus* 1,245 sq.) préfèrent comprendre « bancal » ou « cagneux » à cause du contexte, la description paraissant aller des pieds à la tête : αἴσχιστος δὲ ἀνὴρ ὑπὸ Ἴλιον ἦλθε · | φολκὸς ἔην, χωλὸς δ' ἕτερον πόδα · τὼ δέ οἱ ὤμω | κυρτώ, ἐπὶ στῆθος συνοχωκότε · αὐτὰρ ὕπερθε | φοξὸς ἔην κεφαλήν.

Le composé ἀντι-φολκός · μέρος τῆς πολεμικῆς νεώς (Hsch.) est suspect ; Cartault, *Trière athénienne* 34 sq., le tient pour une *falsa lectio* et propose de lire *ἀντι-φάλκης « arc-boutant de contre-étrave » (voir s.u. φάλκης).

Et.: Le sens exact de φολκός étant inconnu, on ne peut faire que des suppositions ; on les verra chez Boisacq. En dernier lieu, Persson, *Beitr.* 2,757, n. 5, suggère — mais dubitativement — une parenté avec φάλος, nom d'un ornement du casque, ce qui revient à expliquer *obscurum per obscurius* (voir s.u. φάλος). S'il fallait risquer une autre hypothèse, on pourrait s'inspirer de Lobeck (*Pathol. gr. serm. elementa* 1,137 où il rapproche ὁλκός et traduit « *qui pedes trahit* ») en imaginant une aphérèse de ἐφ-ολκός p.-ê. possible, même à date très ancienne, dans un mot familier ; cf. *Il.* 23,693 ἐφελκομένοισι πόδεσσιν « avec les jambes traînantes » ; Pl. *Lois* 795 b ἐφέλκεσθαι « traîner la jambe » ; S. *Phil.* 291 ἐξέλκων πόδα même sens.

φόλλιξ, -ικος : mot probablement féminin, « éruption croûteuse » sur la peau (Érot. 384). Dérivé φολλικώδης « croûteux » dans n. pl. τὰ φολικώδεα (Hp. *Epid.* 4,20 codd. : φολλικώδη Érot. *l. c.* ; φολλικώδεα Gal. 19,153), dat. φολικώδεσι (Hp. *Epid.* 4,30 cod. K : φολλικώδεσι codd. CFGHIJ φολιδώδεσι vulg.). Pour le sens, cf. Érotien, *l. c.*, φολλικώδη τὰ ἐφηλώδη καὶ λεπρώδη · οἱ γὰρ παλαιοὶ φόλλικας ἐκάλουν τὰς ψωρώδεις τραχύτητας ; mais Galien, *l. c.*, explique φολλικώδεα par τὰ οἷον θυλακώδεα καὶ σομφά.

Et.: Littré, *ad* Hp. *Epid.* 4,20 (t. 5, p. 158), rapproche implicitement φόλλιξ de φολίς « écaille » en traduisant φολλικώδης (Hp. *Epid.* 4,30) par « écailleux ». Il est vraisemblable en effet que φόλλιξ est un doublet de φολίς avec géminée expressive et élargissement consonantique différent ; cf. l'alternance -ικ-/-ιδ- dans dor. κλᾷξ et v. att. κλῄς « clef », dans ῥῆνιξ « peau de mouton » (Hp.) et ἀρνῇς (voir L.S.J. Suppl.), dans στάλιξ « pieu » (Théocr.) et σταλίς même sens (Hsch.).

φόλυες κύνες : οἱ πυρροὶ ὄντες μέλανα στόματα εἶχον (Hsch.). Gennadius, *JHS* 46, 1926, 42 sq., propose de lire μέλανα στίγματα et, évoquant φολίς « tache, moucheture » (voir s.u.), interprète « chiens roux qui avaient des taches noires ». Ingénieux, mais il reste à expliquer le rapport morphologique de φόλυες à φολίς : dérivation hétéroclitique en **i*/**u* ?

φολύνω, voir φορύνω.

φόνος : m. « meurtre », avec φονεύς, etc., v. θείνω.

φοξός, -ή, -όν : A. Adj. expliqué ὀξυκέφαλος par Apollonios Soph. 164, 19 Bekker et Pollux 2,43, donc « au crâne pointu » (*Il.* 2,219, en parlant de Thersite ; Hp., Arist., etc.) ; dit aussi des coupes argiennes : φοξαὶ ... τὸ χεῖλος (Ath. 11,480 d) ; une coupe de ce type est en effet « étirée (?) en pointe comme le sont les cornues » εἰς ὀξὺ ἀνηγμένη οἷοί εἰσιν οἱ ἄμβικες καλούμενοι (Ath. *l. c.*). Noter la glose d'Hésychius φοῦσκος · ὀξυκέφαλος qui peut être éolienne, cf. Schmidt *ad loc.* et Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,182 et 266.

Le prétendu composé φοξίχειλος (Semon. 27 West, dit d'une coupe argienne), outre qu'il est morphologiquement aberrant, n'est qu'une *varia lectio* de φοξὴ χεῖλος qui doit être le bon texte.

Dérivés : 1. φοξό-της, -τητος f. « forme pointue » du crâne (Gal.) ; 2. φοξῖνος m., nom d'un poisson d'eau douce non identifié (Arist., Mnesim.).

Anthroponymes : Φόξος, nom d'un tyran de Chalcis au VIe s. av. (Arist. *Pol.* 1304 a 29), Φοξίας, Φοξίδας, Φοξῖνος, Φόξων (v. Bechtel, *H. Personennamen* 490).

B. Une scholie à *Il.* 2,219 donne φοξὰ κυρίως εἰσὶ τὰ πυρορραγῆ ὄστρακα, φλοξά [*leg.* φαοξά, cf. Ath. *l.c.*] τινα ὄντα. On peut se demander, avec Sylburg (ad *EM*, s.u. φοξός) et Buttmann (*Lexilogus* 1,244 sq.) s'il ne s'agit pas d'un autre mot : *φωξός (?) « brûlé », dérivé de φώγειν.

Et.: φοξός « au crâne pointu » est apparemment formé avec le suffixe familier -σός, cf. καμψός, φριξός, etc. (v. Chantraine, *Formation* 434 sq.). Aucun rapprochement plausible, même en grec : la parenté de crét. φάγρος « pierre à aiguiser » (voir s.u.) et de φοξός est phonétiquement impossible, car, en l'absence de sonante vocalisée, il n'existe pas d'alternance ᾰ - ο. Sans étymologie (bibliographie chez Boisacq et Frisk).

φορβή, voir s.u. φέρβω.

φορίνη, -ης : f. « peau dure et épaisse » de divers animaux, spécialement « couenne » du porc (Hp., Æl., Poll. 6,55, Ath., etc.), dit péjorativement de la peau humaine (Antipho Soph., Aristomen. Com.) ; aussi « lard » (Hérondas).

Composé possessif : περι-φόρῖνος, -ον « enveloppé de sa couenne » dit d'un porcelet cuit (Diph. 90).

Verbe dénominatif : inf. pf. passif πεφορινῶσθαι = πεπαχύνθαι, dit d'un œil atteint d'un glaucome (Harp. 249,7).

Et. : Non établie. Persson, *Beitr.* 1,22, n. 2, évoque un mot germanique désignant une écorce rugueuse : v. isl. *bǫrkr*, all. *Borke* « écorce, croûte » ; voir aussi Specht, *Ursprung* 45 et Pokorny 166 qui réunit sous 2. *bhreĝ-* un matériel disparate et incertain. Mais φορίνη présentant le suffixe -ῑνο- (v. Chantraine, *Formation* 203 sqq.), ne pourrait-on penser à un dérivé du nom-racine **ghw r-* « bête sauvage » (gr. θήρ, Φῆρες, lat. *ferus*, etc. ; pour ce nom-racine, voir Ernout-Meillet, s.u. *ferus*) ? On envisagerait la forme alternante et théoriquement possible **ghwŏr-*, d'où un ancien adjectif φορ-ίνη (s.-e. χροιά ou δορά) « (peau) de bête sauvage ».

φορκόν : λευκόν, πολιόν, ῥυσόν (Hsch.) « blanc, chenu, ridé ». Cet adjectif n'est attesté ailleurs que comme théonyme : Φόρκος (Pi., S., Lyc.) avec une forme concurrente Φόρκυς (gén. -υος, Hés. *Th.* 270 ; -ῦνος, *Od.* 13, 96, etc.) ; il désigne alors un des Vieillards de la mer (*Od. l. c.*), père des Γραῖαι « les Vieilles » (Hés. *l. c.*), dites aussi Φορκίδες, et frère de Nérée (Hés. *Th.* 237 et 270) ; voir Johanna Schmidt, *RE* (1941) 534 sq., s.u. *Phorkys* ; de là le nom du port d'Ithaque (Eust. 1735, 24). Φόρκυς est aussi le nom homérique d'un chef Phrygien (*Il.* 2, 862, etc.).

Et.: Le sens fondamental est « blanc », d'où « chenu » de vieillesse. L'acception de « ridé » est secondaire (cf. Reiter, *Farben Weiss, Grau und Braun* 64 sq.) et ne saurait fonder l'étymologie de φαρκίς « ride » (voir s.u.). Depuis Fick, on rapproche φορκός de got. *bairhts* « brillant, clair », v. angl. *beorht*, anglais *bright* « brillant, lumineux », v. breton et gallois *berth* « brillant, beau », etc. La racine est **bher-* qui admet divers élargissements dont **g* (germanique, celtique) et **k* (gr. φορκός) ; cf. Pokorny 139 sq., 141. Bibliographie chez Boisacq, Reiter, *l. c.*, et Frisk, s.u.

φόρμιγξ, -ιγγος : f. « lyre », surtout comme instrument d'Apollon (Hom., Pi., Ar., etc.) ; paraît synonyme de κίθαρις chez Homère ; le mot λύρα est post-homérique (voir s.u.).

Composé de dépendance : ἀναξι-φόρμιγξ « qui règne sur la lyre » (Pi.) ; composés possessifs : δυσ- (E.), εὐ- (Opp., *AP*), ποικιλο- (Pi.), χρῡσο- (Simonide), φιλο-φόρμιγξ (Æsch. ; ce dernier senti comme composé de dépendance).

Verbe dénominatif : φορμίζω « jouer de la lyre » (Hom., Hermesian.), avec ἀνα-φορμίζομαι « préluder avec la lyre » (Apoll. Soph.). D'où : 1. φορμικ-τής, -οῦ m. et dor. φορμικ-τάς (Pi. *P.* 4,176, avec *v.l.* φορμιγκτάς) « joueur de lyre » (Pi., Ar. [lyr.], *AP*) ; φορμικ-τήρ, -ῆρος m., même sens (Nonn.) ; 2. adj. verbal φορμικ-τός, -ή, -όν « joué sur la lyre » (S. *fr.* 16 P), avec ἀ-φόρμικτος, -ον « non accompagné de la lyre » (Æsch.).

Et.: Φόρμιγξ a la même finale expressive que σῦριγξ « flûte de Pan » et σάλπιγξ « trompette ». Sans étymologie, malgré plusieurs hypothèses (v. Frisk) ; doit être un emprunt « méditerranéen » ou oriental.

φορμός, -οῦ : m. 1. « corbeille, panier » fait de vannerie (Hés., ion.-att.) ; 2. « mesure » pour les grains (Ar., Lys.) ; 3. « tamis » (Dsc.) ; 4. « natte » pour s'asseoir ou dormir (Hdt., Ar., etc.) ; 5. vêtement de matelot fait d'une étoffe grossièrement tressée (Théocr., Paus.).

En composition, comme premier terme : φορμο-κοιτέω « coucher sur une natte » (Com. adesp.), φορμορραφέομαι « être cousu comme une natte », au figuré « être gêné dans son action » (D. *ap.* Eschine, hapax), φορμορραφίς, -ίδος f. « alène de vannier » (Æn. Tact.), φορμοφόρος, -ου m. « porteur de paniers, portefaix, débardeur » (Hermippe, Epicur.), d'où φορμοφορέω « être portefaix » (D.C.), φορμοσίκων · παχύς (?) glose d'Hsch. Au second terme, le diminutif ἡμι-φόρμιον n. « demi-corbillon » (Poll.).

Dérivés : diminutif φόρμιον n. « petite natte » (Hipponax), φορμίς, -ίδος f. « petit panier » (Ar., etc.), φορμίσκος m. même sens (Pl.), φορμίσκιον n. même sens (Poll.). Adverbes : φορμηδόν « en entrecroisant » (Th., Ph., etc.).

Anthroponymes : Φόρμος, Φόρμις, Φορμίων (v. Bechtel, *H. Personennamen* 600).

Et.: Il n'y a pas lieu de rattacher φορμός à φάραι · ὑφαίνειν, πλέκειν (glose inutilisable, v.s.u.) ou à φᾶρος dont le sens est tout autre et l'étymologie incertaine ; voir sur ces tentatives en l'air Pokorny 137 sq. et la bibliographie chez Frisk, s.u. On retiendra que les Anciens tiraient φορμός de φέρω « porter » (*EM* 798,54 citant Hés. *Tr.* 482 : οἴσεις ἐν φορμῷ) ; cette étymologie est la bonne, comme l'indique le parallèle sémantique de τάλαρος « panier » en vannerie (bâti sur III **tol-ə₂-* « porter ») et de φέρνιον « panier » (v. s.u. φερνή). C'est par une extension de sens explicable que φορμός a fini par désigner divers objets de vannerie, comme le fait aussi τάλαρος. Sur le rapport morphologique de φορμός à φέρω, cf. Meillet, *Dialectes indo-européens*[2], 68 sq.

φόρτος, -ου : m. 1. « charge, fardeau, cargaison » (*Od.*, Hés., Hdt., etc.) ; 2. « vulgarité, grossièreté » (Ar.

Paix 748, *Pl.* 796). Au sens de « charge », etc., a été remplacé par φορτίον dans la prose et la comédie attiques.

Au premier terme de composés : 1. φορτ-αγωγός « qui transporte une charge » (Æn. Tact., Sch. *Od.*) avec φορτ-αγωγεῖν (Longin) ; 2. φορτο-δαστάκτης, -ου m. « portefaix » (Sch. Pl., Suid.) ; 3. φορτο-στόλος, -ον « qui transporte des marchandises » (Man.) ; 4. un *φορτο-φόρος est supposé par φορτοφορέω « porter un enfant en son sein » (*Orac. Sib.* 2,190) ; 5. le plus important de ces composés est φορτ-ηγός « portefaix » et, spécialement, « débardeur » dans un port (Thgn. 697, Cratin. 73,73 *CGFPR* Austin, Métag. 4, Poll. 7,132, inscr.) ; dit aussi d'un navire de charge (Critias, Plb., D.S.) ; d'où φορτηγέω « transporter une charge », dit d'un navire, d'une bête de somme (Hdt., Luc.) ; φορτηγία f. « transport d'une charge » (Arist.) ; φορτήγιον n. « association de portefaix » (inscr.) ; φορτηγικός, -ή, -όν « destiné à transporter une cargaison, une charge », dit de navires (Th., X.).

Au second terme de composés : ἀντί-φορτος m. « frêt de retour » (Argum. I Ar. *Ach.*), ἔμ- et κατά-φορτος « chargé » ; aussi ἄ-, ἀγλαό-, αὐτό- (Æsch., S., Cratin., Plu.), βαρύ-, βού-, δύσ-, εὔ-, [ἰ]σό-φορτος « égal à la charge de référence » (inscr. Cyrène, VIe s. av.), μυριό-φορτος, ξηρό-φορτον n. « poids d'une cargaison de fruits desséchés » (inscr. Syrie, IIe s. après), πολύ-φορτος, -ον.

Dérivés : 1. φόρταξ, -ᾱκος « portefaix » (*Com. adesp.*), d'où « coquin, canaille » (Numen. *ap.* Eus.) à cause de la réputation des portefaix (voir s.uu. κόβαλος, προύνεικος et cf. fr. *faquin*) ; mot familier qui désigne aussi le « navire de charge » (pap. Ier s. av.) ; 2. φορτ-ικός, -ή, -όν « propre à transporter » dit d'un navire (D.C.) ; s'emploie surtout figurément : « insupportable » (D., Plu.), « vulgaire, grossier » dit de personnes ou de choses (usuel en att. : Ar., Pl., etc.) avec φορτ-ικῶς « grossièrement » (Pl., etc.), φορτικ-ότης f. « vulgarité, grossièreté » (Arist.), φορτικ-εύομαι « faire des plaisanteries vulgaires » (Did. *ap.* Sch. Ar.) ; sur φορτικός, etc., voir Chantraine, *REG* 75, 1962, 387 sqq. ; 3. adj. φόρτιμον πλοῖον « navire de charge » (Sch. Ar.) ; 4. φορτ-ίον n. « charge, cargaison » (Sapho, Alc., Ar., etc.), « marchandise » (Hés., Hdt., Ar., etc.), « fœtus » (X.) ; 5. adj. φορτίς (gén. -ίδος) ναῦς « navire de charge » (*Od.*, Luc., etc.) et φορτίς f. même sens (D.S., Jul., etc.) ; κῡματο-φορτίδες · κόγχοι (Hsch.), « les cargos des flots », désignation poétique du « nautile », *Argonauta argo*.

Verbes dénominatifs : 1. φορτόω « charger d'un fardeau » (Æsop., Hld., v. aussi Lampe), avec ἐμ-φορτόομαι « charger un navire » (Æsop.) ; 2. formé sur φορτίς : φορτίζω « charger d'un fardeau » (Babr., etc.), moyen φορτίζομαι « charger » sur un bateau (Hés., Macho, etc.), avec ἀντι-, ἀπο-, ἐκ-, ἐμ-, ἐπι- (et συν-επι-), κατα-, παρα-φορτίζω ou -φορτίζομαι ; d'où φορτισμός m. « transport de fardeaux » (*Hippiatr.*, v. aussi Lampe), avec ἀπο-, ἐκ-, ἐπι-φορτισμός.

Anthroponyme : Φόρτυλος (selon Bechtel, *H. Personennamen* 509 : « plébéien »).

En grec moderne : φορτίον n. « charge, cargaison », φόρτωμα n. « charge » au propre et au figuré, φορτηγόν n. « cargo, camion », φορτικός « importun », φορτώνω « charger », etc.

Et.: Évidemment apparenté à φέρω. Substantif à suffixe *-*to-* et à vocalisme **o*, comme νόστος, κοῖτος, etc. ; voir Chantraine, *Formation* 300.

φορῦνω, φορύσσω, φορυτός :

I. prés. actif 3e sg. φορύνει · φυρᾷ, μολύνει, συγχεῖ (Hsch.) ; impf. passif 3e sg. (ἐ)φορύνετο (*Od.* 22,21, Q.S.) « mêler » et « salir, souiller ». Le présent φολύνει · μολύνει (Hsch.) peut être le croisement de φορύνω et de μολύνω ou le résultat de la confusion phonétique ρ - λ (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,213).

II. prés. actif inf. φορυσσέμεναι · μολύνειν (Hsch.), prés. passif φορύσσομαι (Opp.) ; aor. actif ἐφόρυξα (*Od.*, Hp.), aor. moyen ἐφορυξάμην (Nic.) ; pf. passif πεφόρυγμαι (Stesich. 15, II, 3-4 *Suppl. Lyr. Gr.* Page ; Nic., Opp., Q.S.) « faire un mélange » et « salir, souiller ». Avec préverbe : aor. ἀν-εφόρυξα « mélanger » (Hp.).

Dérivé de φορύσσω : adj. verbal φορυκ-τός, -ή, -όν « teint » (Lyc.) ; en composition : ἀ-φόρυκτος, -ον « non sali » (*AP*), αἱμο-φόρυκτος, -ον « souillé de sang » (*Od.*, etc.).

III. 1. φορῠ-τός, -οῦ m. se trouve à part n'étant formé directement ni sur φορύνω, ni sur φορύσσω. Sens : « brindilles » et « débris de bois, copeaux » servant à allumer du feu (Æn. Tact.), servant aux oiseaux ou aux guêpes pour leurs nids (Arist.) ; « paille » servant de litière pour les animaux (Democr., Thphr.), de couche improvisée pour les hommes (Ar. *Ach.* 72), de bourre pour emballer des poteries (Ar. *Ach.* 927) ; « mélange d'aliments, pot pourri » (Alciphr.) ; « immondices, ordures » (Hsch.), συλλογιμαῖος φορυτός « tas d'ordures » dit injurieusement d'une personne (*Com. adesp.* 906) ; 2. φόρυς · δακτύλιος ὁ κατὰ τὴν ἕδραν « anus » (Hsch.), cf. μολυνίη · ἡ πυγή (Hsch.) ; φόρυς semble être le déverbal de φορύνω - φορύσσω plutôt qu'une formation ancienne ; 3. il n'est pas sûr que φαρυμός · τολμηρός, θρασύς (Hsch.) ait aucun rapport avec cette famille.

Anthroponymes : Φόρυς, Φόρυλλος, Φόρυσκος, Φορυσκίδης, Φορύστας, v. Bechtel, *H. Personennamen* 483, 509.

Et.: L'élément commun à cette famille est un thème nominal φορῠ- sur lequel est directement bâti φορυ-τός (pour le vocalisme radical de φορυ-, faut-il comparer γόνυ δόρυ et πολύς, p.-ê. ancien *πόλυ ?). Le rapport de φορυ- à φορύνω (*φορῠν-*yω*) est le même que celui de βαθύς, βαρύς, etc., à βαθύνω, βαρύνω, etc. ; en outre, φορύνω rappelle μολύνω pour le sens. A côté de φορυ- a pu exister un thème élargi *φορυ-κ- (d'où φορύσσω, qui fait penser à μορύσσω « noircir, souiller »), cf. les couples γένυξ « hache » (Hsch.) et γένυς « tranchant d'une hache », θρᾶνυξ, θρῆνυξ et θρῆνυς « escabeau », μῶλυξ (Hsch.) et μῶλυς « faible », κάπυς « souffle » (Hsch.) et καπυκ-τά · πνέοντα (Hsch.), κῆρυξ et skr. *kārú-* « chanteur ». Il reste que ce φορυ- n'a pas d'étymologie : les rapprochements qu'on a faits soit avec φυρᾶν (*φυρυ- dissimilé en φορυ- ?) soit avec le groupe de φρέᾱρ, etc. (I **bher-w-*, II **bhr-ew-* « bouillonner ») ne sont guère convaincants ; et, d'autre part, on ne voit pas comment relier sémantiquement φορυ- à φέρω, φορῶ, malgré *EM* 799,9.

φραγέλλιον : n. « fouet » (*NT*) ; nom d'un poids (?) (inscr. Lycie, IVe s. après). En outre : -η f. « fouet » (Sch. Ar.), φλάγελλα f. (pap.) ; -ίτης « porte-fouet » (byz.), φραγηλίτης « appariteur » (Rey-Coquais, *Bull. Musée Beyrouth* 29, 1977, 8-9, no 10, inscr. de Tyr) ; φραγελλόω « fouetter » (*NT*).

Et.: Emprunt au lat. *flagellum* « fouet », avec dissimilation de *l...l* en *r...l* et adaptation par divers suffixes.

φράζω : prés. ion.-att. φράζω (Æsch. *Ag.* 1061, Pi., Hdt., att., etc.), éol. φράσδω (Theoc. 20,7), crét. φράδδω (inscr.) ; fut. φρᾰ́σω (Æsch., Hdt., orateurs attiques, etc.) ; aor. thématique redoublé : (ἐ)πέφραδον (Hom., Hés., A.R. ; v. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,397 et 492) ; aor. thématique artificiel 3ᵉ sg. ἔφραδεν et φράδεν (Hsch. s.uu. ; cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,748) ; aor. sigmatique φράσα, ἔφρᾰσα (*Od.*, Hés. *fr.* 60 M.-W., *H. Aphr.*, Pi., Æsch., Hdt., att.) ; pf. πέφρᾰκα (Isocr., etc.). Au moyen : prés. φράζομαι (Hom., Pi., Tragiques), impf. ion. φραζέσκετο (*H. Ap.* 346) ; fut. φράσσομαι (Hom.), φράσομαι *(Id.)* ; aor. (ἐ)φρασσάμην (Hom.), ἐφρασάμην (Hom., Archil., Sol., Hdt., Hp., Tragiques, Theoc.) ; autre aor. moyen ἐφράσθην (*Od.*, Pi., Hdt., E., Arr.) ; pf. πέφρασμαι (au sens moyen : Æsch., ξυμ- S. ; au sens passif : Isocr. 15,195), ptcp. προ-πεφραδμένος (Hés.), avec les adv. πεφρασμένως « d'une manière sensée » *(EM)* et περι-πεφρασμένως (Hsch.). Les formes moyennes ne se trouvent pas en prose attique.

Sens : I. φράζω « faire comprendre, indiquer » par des signes (*Od.*, Hdt., etc.) ou par la parole (*Od.*, etc.), « expliquer » ce que l'on pense, ce que l'on veut dire (*Od.*, etc.) ; après Homère « parler » pour se faire comprendre, « dire, annoncer ». II. φράζομαι : « penser, réfléchir, avoir un avis » (Hom.), « méditer, imaginer » un dessein, etc. (Hom.), « remarquer qqch., qqn., s'apercevoir » (Hom., Theoc.), « veiller sur qqch., prendre garde à, se garantir de » (oracles chez Hdt. et Ar., etc.).

Avec préverbes précisant le sens : ἀνα-, ἀντι-, ἀπο-, δια-, ἐκ- (avec ὑπ-εκ-), ἐπι-, κατα-, μετα-, παρα-, προ-, συμ-φράζω et ἀμφι-, περι-, συμ-, συν-ευ-, ὑπο-φράζομαι ; noter le composé ἀ-φράζω « être insensé » (Hp. *ap.* Gal.).

Composés : au premier terme, φρασί-ζωον · διασκεπτόμενον εἰς ζωήν (Hsch.) ; anthroponymes : Φρασί-δημος, -λᾶς, -τέλης (v. Bechtel, *H. Personennamen* 456). Au second terme, bien que le substantif neutre *φράδος ne soit pas attesté, on a -φραδής dans : 1. ἀ-φραδής « privé de sentiment, insensé, privé de raison » *(Od.)*, avec ἀφραδέως « follement » *(Il.)* et le dénominatif ἀφραδέω « agir en insensé » (Hom.), d'où ἀφραδίη, -ης f. « inexpérience, imprudence, folie », presque toujours au datif pl. ἀφραδίῃσι (Hom., Ar. *Paix* 1064 dans une parodie) ; 2. ἀρι-φραδής « clair, manifeste » *(Il.)*, « clair, lumineux » (Theoc.), « avisé, sensé » (S. *ap.* Eust.), adv. -δέως (Theoc.) ; 3. adv. διαφραδέως « clairement » (Hp.) ; 4. *δυσφραδής n'est pas attesté, mais on a δυσ-φράδεια f. « difficulté de prononciation » (Eust.) ; 5. δολο-φραδής « qui médite des ruses » (*H. Herm.*, Pi.) ; 6. adv. ἐπιφραδέως « avec prudence, sagesse » (Parm., A.R.), « avec soin » (A.R.) ; 7. εὐ-φραδής « qui parle avec justesse » (Simp., Suid.), « bien exprimé » (Lyd., etc.), adv. εὐφραδέως « avec éloquence » *(Od.)* ; εὐ-φράδεια (Phld., S.E.) et ion. εὐφραδίη f. « justesse de langage, éloquence » (*AP*, inscr.) ; 8. θεο-φραδής « prophétique » (Orph.), « indiqué par les dieux » (Procl.), θεο-φραδία f. « oracle » (Hsch.) ; 9. κακο-φραδής « insensé » (*Il.*, A.R.), -φραδέως (Euph.), avec ion. κακο-φραδίη « folie » (*H. Dem.*, Nic., Q.S.) ; 10. ὀλιγο-φραδής « peu éloquent » (Sch. Pi.) ; 11. ὁμο- « qui rend le même son » *(EM)* ; 12. περι-φραδής « très habile » (*H. Herm.*, S.), adv. -φραδέως « avec grande habileté » (*Il.*, A.R., etc.) ; 13. πολυ-φραδής « très sage, très avisé » (Hés., Semon.), « célèbre » (Sulp. Max.), d'où le dénominatif πολυφραδέω (seulement ptcp. -έων) « être très avisé, très sage » (Hés.) et ion. πολυ-φραδίη « éloquence » (Hermesian. *ap.* Ath. 13,598 c). Cf. aussi les anthroponymes.

Au second terme, on trouve encore : -φραστος (l'adj. verbal simple n'est pas attesté) : ἄ-, ἀ-μετά-, ἀν-έκ-, ἀν-επί-, ἀ-περί-, δύσ-, εὔ-, κακό-, πολύ-φραστος ; les plus anciens sont ἄ-φραστος « invisible » *(H. Herm.)*, « caché, secret » (Hdt.), « inexplicable, merveilleux » (*H. Herm.*, S.), « inexprimable, indicible » (Æsch., S.), etc. ; mot surtout poétique ; ἀν-επί-φραστος « inattendu » (Semon.) ; δύσφραστος « inexplicable » (Pl.), « difficile » (Opp.), etc. ; πολύ-φραστος « très prudent, très habile » (Parm., Opp., Nonn.). Voir ci-dessous les anthroponymes.

Dérivés : 1. φραδή, -ῆς f. « connaissance » (Pi.), « conseil, avis » (inscr. Mantinée, VIᵉ s. av., Æsch., E.), « sagesse » (Theoc. 25,52) ; le mot apparaît p.-ê. déjà chez Alcée 113,2 L.-P. De φραδή sont tirés les dénominatifs : *a)* φραδάω = βουλεύομαι (Hdn. Gr.), ptcp. neutre φραδάον · ἑρμηνεῦον (Hsch.), aor. 3ᵉ sg. φράδᾱσε « faire connaître, indiquer » (Pi. *N.* 3,26 ; avec *v.l.* φράδασσε comme de *φραδάζω) ; d'où φραδητός, -ή, -όν « connu » (Sch. Pi. *l.c.*), φραδᾱτήρ, -ῆρος m., nom d'un fonctionnaire (inscr. Sicile, IIIᵉ-IIᵉ s. av. ; joint à γραμματεύς) ; *b)* φραδεύουσι · λέγουσιν (Hsch.) ; 2. un adj. *φραδύς « prudent » (ou *φραδής tiré des composés en -φραδής ?) est attesté au gén. sg. φραδέος νόου (*Il.* 24,354) ; sur cet hapax, v. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,513, n. 11, Leumann, *Hom. Wörter* 111 ; 3. φράδ-μων, -ονος « prudent, sage » (*Il.*, Orac. *ap.* Hdt., etc.), avec φράσμων même sens (Hsch.) ; voir ci-dessous les anthroponymes. En composition : ἀ-φράδμων « insensé » *(H. Dem.)*, ἀ-φράσμων même sens (Æsch.), avec l'adv. ἀφρασμόνως (Æsch.) ; δολο-, ἐπι-, θεο-φράδμων, κακο-φράσμων « insensé » (Theoc. 4,22, *prob. l.*). ὁμο-φράδμων « qui est d'accord » (*Lyr. Adesp. ap.* Pl. *Ep.* 1,310 a), πολυ-φράδμων « très sage, très avisé » (A.R., Opp., *AP*, etc.), συμ-φράδμων « conseiller » (*Il.*, Call., etc.), « qui est d'accord » (A.R., *AP*). De φράδμων, etc., sont tirés les substantifs φραδμοσύνη f. « prudence, sagesse » (Hés., *H. Ap.*, A.R.), φρασμοσύνᾱ même sens (*IG* I² 503), κακο-φραδμοσύνη f. « folie » (Democr., Orph.), πολυ-φρασμοσύνᾱ f. « éloquence » (Archyt. *ap.* Stob.) ; 4. nom d'action : φράσις,- εως f. « exposition » des faits dans le prologue d'une tragédie (Ar. *Gren.* 1122), « élocution, expression, langage, diction » (Arist., D..H, Phld., Longin, etc.) avec ἀντί- « antiphrase » (Ath., etc.), ἔκ- « description » (D.H., Luc., etc.), ἐπί- « épiphrase » (Phoeb.), μετά- « paraphrase » (Plu., Suid.), παρά- même sens (Hermog., Gal., Quintilien), περί- « périphrase, circonlocution » (D.H., Plu.), σύμ-φρασις « chaîne parlée » (Hdn. Gr.) et « texte » pris dans sa suite (Phot.) ; il est notable que tous ces termes, y compris φράσις et dès sa première apparition, appartiennent à la langue de la critique littéraire et de la rhétorique ; 5. autre nom d'action : φρασ-τύς · σκέψις, ἔννοια, βουλή, φράσις (Hsch.) ; mais ἀ-φρασ-τύς = ἀφραδίη (au nom. pl., Call. *fr.* 318) est tiré de ἄ-φρασ-τος ; v. Frisk, *Subst. priv.* 11 ; 6. nom d'agent de fonction : φραστήρ, -ῆρος m. « guide » (X., Ph., etc.), « conseiller » (X. *Cyr.* 4,5,17) ; au pl. οἱ φραστῆρες (s.-e. ὀδόντες) « les dents d'adulte » succédant aux dents de lait et « qui indiquent » l'âge (Sch. Ar. *Gren.* 421 ; d'où le jeu de mots sur φράτηρ - φραστήρ chez Aristophane, *l. c.*) ;

nom d'agent occasionnel : φράστωρ, -ορος m. « guide » (Æsch. *Suppl.* 492) ; v. Benveniste, *Noms d'agent* 33 et 48 ; 7. φράσ-της, -ου m. = lat. *eloquens (Gloss.)*, σκινδαλαμο-φράστης -ου m. « diseur de subtilités » (Agath. *in AP*), μετα-φραστής m. « traducteur » (Tz.), παρα-φραστής m. « paraphraseur » (Ammon.) ; 8. adj. verbal φραστέον « il faut indiquer » (Pl. *Ep.* 2,312 d), avec ἐκ-φραστέον (Aphth.) ; 9. sur l'adj. verbal *φραστός (attesté seulement en composition, v. ci-dessus) est formé φραστ-ικός, -ή, -όν « qui sert à expliquer, à exprimer » (Pl. *Def.*, Longin), « éloquent » (D.L.), avec ἀντι-, ἐκ- (et παρ-εκ-), μετα-, παρα-, περι-φραστικός ; 10. pour ἀπο-φράς, voir s.u.

Assez nombreux anthroponymes : 1. Φρασσαμενός ; 2. Φρασί-δημος, -λᾶς, -τέλης où le rapport de Φρασι- avec φράζομαι « observer, veiller sur » est garanti par le parallèle sémantique de Βλεψί-δημος (Bechtel, *H. Personennamen* 456) ; à distinguer de Φρασι-κλῆς, -κύδης, etc. (v. s.u. φρήν) ; 3. Ἀρι-, Αὐτο-, Εὐ-, Θεο-, Κλεο-, Νου-, Τιμο-φράδης ; 4. Ἔν-, Εὔ-, Θεό-, Νεύ-, Πολύ-φραστος ; 5. Φράσμων (Athènes, 385/4 av.), avec Θεο-, Πολυ-φράσμων ; cf. hom. Φραδμον-ίδης Ἀγέλαος ; 6. Φράστωρ. Voir Bechtel, *o. c.* 456 sq.

Le grec moderne a φράση f. (savant φράσις) « phrase » avec ἔκ- « expression », μετά- « traduction », παρά- « paraphrase », περί-φραση « périphrase » ; ἐκ-φράζω « exprimer », μετα- « traduire », παρα-φράζω « paraphraser » ; μετα-φραστής « traducteur », παραφραστής « paraphraseur ».

Et.: La seule réalité accessible est un radical grec φρᾰδ- qui, dans l'aoriste πέφραδε, doit présenter un vocalisme réduit ; en considérant la dentale de φρᾰ-δ- comme un élargissement (v. Chantraine, *Formation* 360) et en supposant que ᾰ représente *-ṇ-, on pensera au degré zéro φρα-de φρήν (cf., au dat. pl. ancien, φρᾰ-σί, et voir s.u.). Simple possibilité, mais sémantiquement satisfaisante.

φράσσω : att. -ττω (X., D.), φράγνῡμι (*AP*, etc. ; ἐμ- Æl.), φάργνῡμι (ἀπο- Th. 7,74) ; fut. φράξω (δια- inscr. att.), aor. ἔφραξα (Hom., etc.), ἔφαρξα (Alc. 6,7 L.-P., Th. 4,13, inscr. att.) ; parfait πέφρακα (Ph.), πέφραγα (περι- Sch. Hés.) ; moyen : φράγνυμαι (Ar., Plu., ἀπο- S.) ; fut. φράξομαι (Luc.) ; aor. ἐφραξάμην *(Il.)*, ἐφαρξάμην (Hdn. Gr.) ; passif : φραγήσομαι *(NT)*, φραχθήσομαι (Gal.) ; aor. ἐφράχθην (*Il.*, Pl.), ἐφράγην (*NT*, ἐν- Ph.) ; parfait πέφραγμαι (E.), πέφαργμαι (Hdn. Gr.) ; p.q.pf. ἐπέφρακτο (Hdt.). L'α radical, maintenu en ionien, est donc bref. Souvent employé avec préverbes : ἀνα-, ἀντι-, ἀντ-εμ-, ἀπο-, δια-, ἐμ-, ἐπι-, κατα-, παρα-, παρ-εμ-, περι-, προ-εκ-, προσ-εμ-, συμ-, ὑπο-φράσσω. Sens : 1. « enclore un lieu, fermer un passage avec une barrière, une palissade », etc., d'où, dans la langue nautique, « farguer un vaisseau » (*Od.* 5,256 ; Alc. *l.c.* ; cf. Æsch. *Sept* 63,798 ; v. Taillardat, *Rev. Phil.* 39, 1965, 83 sqq.), puis, dans la langue militaire, avec préverbe κατα-, « barder de fer un cheval » (Plu. ; v. *infra* κατάφρακτος) ; 2. « barrer, obstruer, boucher » (Hdt., etc.) ; 3. « protéger, défendre » (*Il.*, etc.). ; 4. parfois « serrer l'un contre l'autre » (*Il.*, etc.).

Composés : un composé en φραξι- paraît supposé par l'anthroponyme hypocoristique Φράξος (Naxos, VIe s. av., écrit Φhραhσος ; Bechtel, *H. Personennamen* 456 : de *φραξί-πολις ?). Pour les composés en -φρακτος, voir ci-dessous.

Dérivés : 1. φράγμα (Hdt., etc.), φάργμα (inscr. Argos, IIIe s. av.), φάρχμα (inscr. Épid., IVe s. av. ; suffixe *-s-mṇ- ?), n. avec ἀντί-, διά-, ἔμ-, ἐπί-, παρά-, περί-, πρό-φραγμα « clôture, palissade, barricade, parapet (d'un pont), cloison (séparant des pièces) » selon le préverbe ; plus généralement « protection » ; διάφραγμα « barrière » (Th., etc.) est aussi un terme d'anatomie : « diaphragme » (Pl., Gal., etc.) ; διαφραγμάτιον n. « petite cloison » (inscr. Délos, IIIe s. av.) ; 2. φραγμός (Hdt., S., etc.), σφραγμός (pap. VIe s. après), m. « barrière, clôture » et « diaphragme » (Hp., etc.) ; ἐμ-φραγμός « barrière » *(LXX)* ; d'où φραγμῑ́-της « propre à faire une haie », dit du buisson de pourpier (Dsc.) et κάλαμος φραγμίτης, nom d'un roseau (Orib.) ; 3. φράξις, -εως f. « barricade, clôture » (Æn. Tact., inscr. Delphes) et φάρξις f. « clôture » (inscr. Épid., IVe s. av.), avec ἀντί-, ἀπό-, διά- (« diaphragme » Hp.), ἔμ-, ἐπί-, κατά-, περί-, σύμ-φραξις ; 4. φράκτης, -ου m. « vanne d'écluse » (Procop.) ; καταφράκτης m. « bandage en forme de cuirasse » (Gal., cf. *infra* τὰ κατάφρακτα) ; περι-φράκτης m. « clôture » (Aq.) ; 5. adj. verbal φρακτός (Opp.), φαρκτός *(EM)* « clos par une barrière, protégé » ; voir les composés *infra* ; 6. adj. verbal δια-φρακτέος (Ph. Mech.) ; 7. περι-φραγή f. (= -φραγμα), mot isolé et tardif *(Geopon.)* qui donne le premier exemple du gr. moderne φραγή ; 8. συμφράκτωρ m. = *coactor (Gloss.)* doit être une faute pour συμπράκτωρ.

L'adjectif verbal φρακτός, φαρκτός fournit deux verbes dénominatifs et plusieurs composés. Verbes : 1. φρακτεῖν · φράττειν, φρακτὸς γὰρ ὁ φραγμός (Hsch.) ; φαρκτεῖσθαι [φάρκτεσθαι cod.] · φράττεσθαι (Phot.) ; φαρκτοῦ [φάρ- cod.] · φυλακὴν σκεύαζε (Hsch.) ; 2. φρακτεύω « entourer, enclore » (pap., IIIe s. av.). Composés : 1. ἄ-φρακτος (ἄφαρκ-τος) : « non barricadé, dépourvu de fortifications », dit d'une maison ou d'un camp (Th.) ; au fig. en parlant d'une personne prise au dépourvu et « sans défense » (Ar., E.) ; ἄφρακτος ναῦς f. « vaisseau sans fargues » (Plb. 4,53,1, etc., inscr. Rhodes, Ier s. av., etc.) ; ἄφρακτος ἵππος « cheval sans bardes » (Arr.) ; 2. κατά-φρακτος (-φαρκτος) « définitivement enfermé » (S.), au fig. à propos d'âmes « murées en elles-mêmes » (Ion Trag.) ; κατά-φρακτος ναῦς f. « vaisseau à fargues permanentes » (Th., etc.), v. Taillardat, *l.c.* ; τὰ κατάφρακτα « la cuirasse » (pap., IIIe s. av.) ; depuis les Séleucides, semble-t-il, κατάφρακτος se dit de chevaux et de cavaliers entièrement bardés et cuirassés de fer (Plb., Plu.) ; 3. περίφρακτον n. « clôture » (Plu. ; *IG* II² 6865, IIIe s. après) ; 4. avec dissimilation, δρύφακ-τοι m. pl. « barrière fixe à claire-voie », faite à l'origine de pieux de bois, ultérieurement aussi de grilles métalliques ou même de pierres (voir s.u.) ; différent de κιγκλίς « barrière mobile, portillon », voir G. Roux, *BCH* 100, 1976, 478 sqq. ; d'où ἀ-δρύφακτος · ἀτείχιστος ... (Hsch.) ; 5. sur ναύ-φρακτος (-φαρκτος) « retranché dans ses vaisseaux » souvent épithète de στρατός, στρατιά (Æsch., Ar., inscr. att. Ve s. av.), voir Taillardat, *l. c.* et *Images d'Aristophane* § 77.

Dérivés de composés en -φρακτος : ἀντιφρακτ-ικός (Phlp.), ἐμφρακτ-ικός (Hp.), παραφρακτ-ικός (Xénocr.) « capable d'obstruer » ; καταφρακτ-ικός « cuirassé », dit de gardes (Athen. 214 a, *prob. l.*). L'adjectif καταφρακτ-ᾱ́ριος, dit de cavaliers (pap., IVe s. après), est la transcription du lat. *cataphractārius* lui-même dérivé de *cataphractus* emprunté au grec.

Sont conservés en grec moderne : φράζω « enclore, clôturer », φραγή f. et φράχτης m. « barrière, clôture », etc.

Et.: Les doublets φράξαι, φάρξαι, etc., s'expliquent par un ancien *ṛ ; avec un autre traitement de la sonante (ρυ

ου υρ)), on a φρύκ-ες · χάρακες et φύρκος m. « mur, fortification, fort » (voir s.u.). Le thème originel de φράσσω, etc., est donc φρακ- ; mais, vu l'importance et le nombre des dérivés φράγμα (avec ἀντί-, διά-, etc.) et φραγμός — où le γ est attendu comme variante combinatoire de la dorsale devant μ — il s'est constitué un thème indépendant φραγ-, d'où φράγνῦμι (v. aussi Specht, *KZ* 59, 1931, 107), ἐφράγην, etc., et, à date basse, un substantif φραγή. Aucun rapprochement étymologique plausible hors du grec : celui qu'on fait depuis longtemps avec lat. *farciō* « engraisser (des animaux), farcir, bourrer » est difficilement soutenable à cause du sens : φράσσειν signifie fondamentalement « fermer en dressant une barrière » (cf. notamment le composé δρύφακτοι) et non « boucher en bourrant » qui se dit βῦνεῖν.

φραστήρ : m. « dent d'adulte », voir φράζω.

φρᾶτερ : m., transcription du latin *frāter* dans l'expression φρᾶτερ ἀρουᾶλις « frère Arvale » (inscr. Éphèse et Pergame) ; signalé par Drew-Bear, *Gl.* 50, 1972, 228.

φράτηρ: m. (att., inscr., D. 43,36, Poll. 3,51), ion. φρήτηρ (Hsch.), dor. φρᾱτήρ (Hdn. Gr.). Exceptionnel au singulier ; le pluriel seul est usuel. En attique, on a partout -τερ- (sauf au nom. sg.) et l'accent est toujours récessif : acc. sg. φράτερα (inscr.), nom. pl. φράτερες (inscr., Ar. *Cav.* 255, D., Isée), acc. pl. φράτερας (inscr., Ar., Lys., D., Isée), gén. pl. φρᾱτέρων (inscr., Æsch. *Eu.* 656, Eup. 92,24 *CGFPR* Austin, D., Isée), dat. pl. φράτερσι (inscr., D., Isée). Sens : « membre d'un clan » (sens indirectement attesté par hom. ἀ-φρήτωρ), « phratère, membre d'une phratrie » (att., etc.).

Autre forme, récente selon Hdn. Gr. : φράτωρ, -τορος, avec flexion parallèle à celle de φράτηρ (pap. IIIe s. av.), ion. φρήτωρ (inscr. Naples, IIe s. après) m. « membre d'une phratrie, d'une association ». Cette forme apparaît souvent dans les manuscrits comme variante de φράτηρ qui a parfois été éliminé de la tradition (ainsi Ar. *Ois.* 765, 1669, *Gren.* 418 ; D. 43,12, etc.).

Composés : 1. ion. ἀ-φρήτωρ m. « qui n'a pas de clan » (*Il.* 9,63) ; 2. ἀλλο-φρήτωρ m. « membre d'une autre phratrie » (inscr. Naples) ; 3. ἀρχι-φράτωρ m. « président d'une phratrie » (inscr. Syrie).

Dérivés : les formes en φρᾱτρ- y sont souvent dissimilées en φᾱτρ-, rarement en φρᾱτ- : 1. ion. φρήτρη (*Il.* 2,362, Hdt. 1,125), ailleurs φράτρᾱ (D.H., inscr. Lydie, etc.), φάτρᾱ (inscr. Argos, IIIe s. av., etc.), φράτρη (inscr. Pergame, IIe s. av.), φρήτρᾱ (inscr. Syrie), f. « groupe de phratères, clan » *(Il.)*, « lignage » (Hdt.), « phratrie » (inscr.) ; traduit lat. *curia* (D.H., Plu.) ; 2. φρᾱτρίᾱ (Pl., Isocr., etc. ; inscr. att. ; inscr. Tanagra, *ca.* 90 av.) ; φᾱτρίᾱ (inscr. Chios, IVe s. av., etc. ; forme usuelle dans les inscr. autres qu'attiques, fréquente aussi dans les codd.), φητρίᾱ (inscr. Naples, IIe s. après), f. « phratrie », subdivision politique et religieuse de la φυλή « tribu » (auteurs et inscr. attiques) ; aussi toute « association » (Demetr. Sceps. *ap.* Ath., J. ; v. encore Lampe, s.uu. φατρία et φρατρία) ; « faction, conspiration » (Lib. ; v. aussi Lampe, *ibid.*) ; traduit lat. *curia* (D.H., Plu.). Comme premier terme de composé : φρατρί-αρχος (inscr. att., D.), φρήτ-αρχος (inscr. Naples) m. « président d'une phratrie », d'où φρατρι-αρχέω (inscr. att.), φρητ-αρχέω (inscr. Naples) « présider une phratrie » ; mais en grec tardif φατρι-άρχης, -ου m. est le « chef d'une conspiration » (v. Lampe) ; 3. φρατρικός, -ή, -όν « qui concerne la (les) phratrie(s) » (inscr. Érétrie, IVe s. av., Ath. 5,185 c) ; 4. Φράτρ-ιος, -α, -ον, ion. Φρήτρ-ιος « Phratrios, Phratria », épiclèse de Zeus, d'Athéna ou de tout dieu protégeant une phratrie (ion.-att., delph., etc.) ; 5. φράτρ-ιον n. « sanctuaire » d'une phratrie (Poll., St. Byz.) ; 6. φατρ-ῖται m. pl. « membres d'une phratrie » (inscr. Mégalopolis, Ier s. av., v. Redard, *Noms en* -της 28) ; 7. φρατορ-ία f. = φρατρία (Sch. Ar., Suid.) ; 8. φρατορικὸν [*leg.* φρατερικὸν] γραμματεῖον « registre d'une phratrie » (D. 44,41) ; 9. à φράτρα et φρατρία traduisant lat. *curia* (D.H., Plu.) correspondent les dérivés φρατριακὴ ψηφοφορία *comitia curiata* (D.H.), φρατριαστής m. *curialis* (D.H.), φρατριατικὸς νόμος *lex curiata* (D.H.), φρατριεύς m. *curialis* (D.H.), φρατρικὴ ἐκκλησία *comitia curiata* (D.H.).

Verbes dénominatifs de φρᾱτρία : 1. φρατριάζω « appartenir à une même phratrie » (D. 43,13 avec *vv. ll.* φατριάζω, φρατρίζω) ; mais en grec tardif, φρατριάζω (Sch. Eschine, v. aussi Lampe) et φατριάζω (v. Lampe) ont le sens de « conspirer » ; d'où φρατριαστής et φατριαστής, -οῦ m. « conspirateur » (v. Lampe), φατριασμός m. « conspiration » (Eust.), φρατριαστικός « relatif à une faction » (v. Lampe) ; 2. tardif φατριόω « conspirer » (v. Lampe) ; 3. φρατρί-ζω = φρατριάζω (Crateros 4, inscr. att.), cf. Andrewes, *JHS* 81, 1961, 13 sq.

Et.: Mot d'origine indo-européenne qui désigne le « frère » et qui est attesté dans tous les dialectes sauf en anatolien (où le nom du frère est tout différent) : skr. *bhrā́tar-*, avest. *brātar-*, arm. *ełbayr*, lat. *frāter*, v. irl. *brāth(a)ir*, got. *broþar*, v. sl. *bratrŭ* et *bratŭ*, v. prussien *brāti*, etc., donc i.-e. **bhrā́ter-* « frère ». D'autre part, skr. *bhrātrá-* n. « fraternité » et *bhrātrya-* n. même sens, v. sl. *bratrĭja*, *bratĭja* f. même sens, rappellent respectivement gr. φράτρᾱ et φρᾱτρίᾱ ; v. Mayrhofer, *Et. Wb. Altind.* 2,531 et Pokorny 163 sq. En grec, le sens ancien de « frère » n'est conservé que dans deux gloses d'Hésychius : φράτωρ · ἀδελφός (s.u. φραστύς) et φρήτηρ · ἀδελφός. Nulle part ailleurs dans les textes conservés φράτηρ ne désigne le frère de sang : cette notion est exprimée par κασίγνητος et surtout par ἀδελφ(ε)ός (voir s.uu.). C'est que dès Homère, comme le montrent indirectement φρήτρη et ἀφρήτωρ, le terme φράτηρ désignait le membre d'une association d'entraide et de solidarité, association constituée de gens qui appartenaient sans doute à des familles alliées ou simplement voisines et qui se considéraient entre eux comme des « frères ». Cette spécialisation sémantique de φράτηρ — qui a dès lors perdu une partie des alternances vocaliques et le ton mobile des noms de parenté comme πατήρ, etc. — a pu se produire en Grèce ; sur ce point et sur la phratrie en général, v. aussi D. Roussel, *Tribu et cité* 93-157 (avec discussions et bibliographie) ; avis différent chez Benveniste, *Institutions* 1,213 sq., pour lequel, en indo-européen même, « **bhrāter* dénotait une fraternité qui n'était pas nécessairement consanguine ». En fait, l'état présent de nos connaissances ne permet pas de donner une réponse claire à la question posée par les phratères et les phratries.

φρέᾱρ : n., nom. att. φρέᾱρ [la longue p. ex. Men.

Dysc. 641], dor. p.-ê. ancien φρῆρ (Camiros, *Annuario Sc. Arch. Atene* 27-29, 1949-51, 211, nº 64 a, basse ép. hellénist. ? cf. ἦρ pour ἔαρ, ou bien contr. récente ?) ; ép. réc. φρεῖαρ (Nic.) ; gén. -ᾱτος (att.) ; nom. plur. homér. φρείατα (seulement *Il.* 21, 197) ; formes contr. récentes, gén. φρητός (inscr. Égypte, Ier s. après), dat. φρητί (Call.), nom. plur. φρῆτα (pap. IIIe s. avant) ; « puits » (Hom., Hdt., etc.), « citerne » (Hdt., etc.), différent de κρήνη « fontaine ».

Composés rares : φρεατο-τύπανον « machine pour élever l'eau » (Plb.) ; φρεωρύχος « qui sert à creuser les puits » (Plu.) ; subst. « puisatier » (Philyll. *fr.* 19, ve s. av.), avec -έω (Ar., Str., etc.), -ία (J.), -ικός (Hsch.) ; variantes φρεατ-ορύκτης (*EM*, Suid.), φρε- (Suid.). Dans l'onomastique, Φρε-άντλης surnom plaisant du stoïcien Cléanthe (D.L. 7,168) ; pour le second élément, voir s.u. ἄντλος.

Dérivés : 1. φρέατ-ιον (pap.), avec φρήτιον (Schwyzer 147 g, Sicile) ; 2. -ία « réservoir, citerne » (X., etc.), « nilomètre » (Hld. 9,22,3), avec φρητία · στόμα φρέατος (Hsch.) ; 3. -ιαῖος « de puits » (Hermipp., Arist., etc.), opposé à ναματιαῖος « de source » (Thphr.), réc. -ιος (Rufus, etc.) ; 4. -ώδης (« en forme de puits » (Schol.) ; 5. -ισμός « chute dans un puits » (épigr. en Ionie, Ier s. ap., Peek, *Grab-Epigr.* 1159,6).

On attribuait à un héros Φρέατος (*sic*, Harp., etc.) l'éponymie du tribunal attique siégeant ἐν Φρεαττοῖ (D., Arist.), var. -ατοῖ (Harp.), gloses ἐν ou ἐς Φρεάτου (Hsch.) ; à un autre héros Φρέαρος (St. Byz.) le patronage du dème des Φρεάρριοι (att. ; *IG* II², 7720 sqq.), *RE* s.u. *Phrearrioi*, adv. Φρεαρ(ρ)όθεν, etc.

En grec moderne, φρέαρ a été remplacé par πηγάδι n., avec πηγαδᾶς « puisatier » ; traces dans les dialectes, avec φρέας, φριάς n., etc., v. Kapsomenos, *Lexikogr. Deltion* 1, 1939, 40-72.

Et.: Forme i.-e. pour « point d'eau, source, etc. » : ici neutre en *-*r*/*n*- de structure **bhrēw-r̥* au nominatif, cf. Benveniste, *Origines* 20 ; J. Schindler, *BSL* 70, 1975, 8 ; en grec d'abord *φρῆϝᾰρ, -ᾰτος (d'où le type épique en -ειᾰ-), puis par métathèse quantitative φρέᾱρ, -ᾱτος, Lejeune, *Phonétique*² § 284 ; isoglosse gréco-arménienne, arm. *ałbiwr* (avec *a-łb-* de **a-rb-* <**br-*) « source » étant le seul correspondant exact. La formation en *-*n*- sur le degré zéro, soit **bhru-n-*, s'est développée en germanique, got. *brunna*, v.h.a. *brunno* « source », etc., v. Feist, *Vergl. Wb. der got. Sprache* 108. L'ensemble se rattache à une racine **bher-*, Pokorny 143-144, avec I **bher-w-*, lat. *ferueō* « bouillonner », etc., voir aussi φορύνω, φορύσσω ; ici II **bhr-ew-* (avec allongement) ; peut-être **bhr-u-* dans φρυάσσομαι, voir s.u.

Pour la sémantique, on remarquera que le grec est la seule langue où, par déplacement du sens, il ne s'agit plus d'eau vive.

φρήν : f., g. -ενός, n. pl. -ένες, g. -ενῶν, dat. usuel φρεσί ; dat. arch. φρᾰσί de *φρn̥-σι, (Pi. *P.* 2,26, etc. ; aussi épigrammes, comme *IG* I², 971 = Peek, *Grab-Epigr.* 1225, milieu VIe av., etc.), comparer Φρᾰσι- dans l'onomastique, ci-dessous : « diaphragme » ou « péricarde » ? (*Il.* 16,481 ; Pl. *Ti.* 70 a ; Hp., Arist., etc.), plus vaguement « entrailles » (Hom., etc.), « cœur », comme siège des passions (Hom., etc.), « esprit », siège de la pensée (Hom., etc.), « volonté » (*Il.* 15,194, etc.). Ce terme (avec son groupe) est inconnu en mycénien ; chez Homère, une grande majorité d'emplois au pluriel, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 2, 31.

Φρήν pose de nombreux problèmes, souvent discutés. Tout d'abord, l'identification anatomique de l'organe φρήν, φρένες pour lequel il n'y a pas unanimité. L'étude récente de S. Ireland et F. Steel, *Gl.* 53, 1975, 183-195, sur φρήν comme organe chez Homère, passe en revue les diverses explications : « diaphragme », vue antique souvent acceptée par les modernes, « péricarde », notamment pour O. Körner, « poumons », selon Onians, mais conclut de manière assez vague : un groupe d'organes dans la partie supérieure du corps. B. Snell, « φρένες-φρόνησις », *Gl.* 55, 1977, 34-64 = *Der Weg zum Denken und zur Wahrheit*, Goettingen, 1978, 53-90, estime encore plausible la valeur de « diaphragme », *ibid.*, 38. Plusieurs travaux essaient d'évaluer les rapports de φρένες et de θυμός ou νόος : p. ex. V. Magnien, *REG* 40, 1927, 117-141 (traduit φρήν comme « âme végétative ») ; R. B. Onians, *Origins of the Europ. Thought*, 1951, 23-42 (part de la notion de « poumons ») ; S. M. Darcus, *Ant. Class.* 46, 1977, 41-51 (νόος a plus d'importance que φρήν chez les Lyriques) et *Gl.* 55, 1977, 178-182 (les adj. en -φρων et θυμός). Pour le champ sémantique de θυμός et de νόος, voir s.uu.

En composition, φρεν(ο)- au premier élément : φρενοβλαβής « à l'esprit dérangé » (Hdt., Hp., Eup., Luc., etc.), avec -εια (D.H., Ph., etc.), -έω (Sch. Hom.) ; -ήρης « qui a son bon sens » (Hdt., E., Plu., etc.), voir s.u. -ήρης, ci-dessus 416 (groupe d'ἀραρίσκω), poét. φρενο-ᾰρᾶς (B. 17,118), cf. Leumann, *Hom. Wörter* 66, Rüedi, *Vom* Ἑλλανοδίκας 83 ; chez Eschyle, plusieurs composés rares : φρενο-δαλής « qui détruit la raison » (*Eu.* 330), voir s.u. δηλέομαι avec discussion sur la quantité de l'alpha ; -μανής (*Ag.* 1140 ; aussi Aristodem.) ; -πληγής (*Pr.* 878) ; -ώλης (*Sept* 757 ; aussi Hippon. fr. 77,5 M) ; cf. -τέκτων « charpentier de l'esprit », dit d'Eschyle (Ar. *Gren.* 820), Taillardat, *Images d'Aristophane* § 749 ; plus récent -απάτης « séducteur » (*NT*, etc.) ; etc.

Au second élément, μετά-φρενον n. « haut du dos, dos » (Hom., etc., rare en prose), v. Sommer, *Nominalkomposita* 115, n. 1 ; glose ἐπίφρενα · ὑποχόνδρια (Hsch.). Surtout, sur le degré -*o*-, abondante série d'adj. en -φρων, plus de deux cents chez Buck-Petersen, *Reverse Index* 257-258. Déjà des formes homér. importantes, cf. B. Snell, *Gl.* 55, 1977, 40-57, en premier lieu δαΐ- et πρό- ; ainsi ἄ- « insensé » (Hom., etc.), avec ἀφραίνω et ἀφρονέω (Hom.), ἀφροσύνη (Hom., etc.) ; δαΐ- « valeureux » et « intelligent, prudent », voir la discussion ci-dessus s.u. et Snell *l.c.* ; ἐΰ-, εὔ- « de bonne humeur, bienveillant », avec -φραίνω (Hom., etc.) et -φρονέων (seult. ptcp. prés., Hom., A.R., etc.), -φροσύνη (Hom., etc.), et leur groupe, étudié par Latacz, *Zum Wortfeld « Freude »*, 161-173 ; ἐπί- « prudent » *(Od.)*; ἐχέ- « sensé » (Hom., Nonn.) ; ὀλοό- « malfaisant, redoutable » (Hom.) ; πρό- « d'un cœur empressé » (Hom., etc.), fém. -φρασσα (seult. Hom.), analogique de ἔκασσα, Risch, *Wortbildung*², § 50 *a* ; ταλά-, ταλαί- et ταλασί- « courageux » (Hom., etc.) ; important groupe de σαό- et σώ- « sensé, modéré, sage » (Hom., att., etc.), avec -φρονέω (Hdt., att.), -φρονίζω (att., etc.), -νικός « modéré » (att., etc.), -νιστήρ et -νιστής « conseiller » (att., etc.), -σύνη « bon sens, sagesse » (Hom.,

att., etc.) ; autres formes s.u. σῶς, avec bibliographie ; aussi S. M. Darcus, *Gl.* 55, 1977, 178-182. Pour φρονέω, voir plus loin, II.3.

Dérivés. I. Avec vocalisme *-e-* : 1. φρενόω « ramener à la raison » (Æsch., S., E., X., etc.), « rendre orgueilleux » (*LXX*, etc.), plus -ωσις « remontrance » (Clem. Alex., Hsch.) ; φρενωτήριον · παραίνεσις (Hsch.). 2. φρενῖτις f. « maladie des φρένες » (Hp., Men., Plu., etc.), cf. Redard, *Noms en -της* 103, avec -ιτικός (Hp., méd.), -ισμός (Plu.) ; verbes -ιτιάω (Plu., etc.), -ιτίζω (D. Chr., Plu., etc.) ; formes plus récentes en -η- : φρένησις (Celse, 3,18,1), lat. *phrenēsis*, *-ēticus*, André, *Emprunts et suff. nominaux en latin*, 47-48 ; fr. *frénésie* d'un **phrenēsia* analogique, Redard *l.c.*

II. Surtout avec vocalisme *-o-* : 1. φρόνις f. « sagesse, expérience » (homér. seult. *Od.* 3,244 et 4,258 ; Lyc., Opp.), malgré son apparition précoce, doit être secondaire sur φρόνιμος, voir, avec Leumann, *Hom. Wörter* 118, Risch, *Wortbildung*², § 60. 2. φρόνιμος « sensé, intelligent » (non homér. ; ion.-att. depuis S., Pl., X., etc.), mais clairement ancien avec Leumann, *l.c.* (qui évoque le nom de femme Φρονίμη, pour la mère de Battos, VIIᵉ s. av., Hdt. 4,154) et appartenant au groupe varié des adj. en -ιμος, Chantraine *Formation* 152-153 ; Arbenz, *Adjektive auf -ιμος*, 35 sqq. 3. φρονέω, -ήσω « être avisé, penser, avoir des sentiments » (Hom. surtout ptcp. prés. ; Trag., att., etc.), avec de nombreux composés, ἀ-, δια-, κατα- « mépriser » (att., etc.), κακο-, μεγαλο- « être fier », ὁμο- « être du même avis » (Hom., etc.), etc., et les nombreux dérivés correspondants ; le point de départ est à chercher dans les adj. en -φρων, notamment εὔφρων, avec εὐφρονέων, voir plus haut avec Leumann, *Hom. Wörter* 115 sqq., Risch, *Wortbildung*², § 111 b, Snell, *Gl.* 55, 1977, 35 sqq., 54 sqq. ; tentative de Lockhart, *Class. Phil.* 61, 1966, 99-101, pour dégager un sens ancien de « respirer » dans l'*Il.* (en accord avec la théorie d'Onians citée ci-dessus) ; aussi φρόνημα « esprit, pensée, sentiment » (Æsch., etc.), -ηματίας m. « orgueilleux » (Arist., etc.), -ηματίζομαι « s'enorgueillir » (Arist., etc.), -ηματισμός « présomption » (Plb. [?], etc.), -ησις « pensée, raison, sagesse » (att., etc.), avec des composés. 4. φροντίς, -ίδος f. « soin, souci, sentiment, pensée » (Xenoph. fr. 8,2 D, Pi., Æsch., att., etc.), mais déjà chez Hom. Φρόντις f. (*Il.* 17,40), personnification mythique, et Φρόντις m. (*Od.* 3, 282), le pilote de Ménélas ; la formation en dentale n'est pas claire, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 465, n. 2 ; voir Chantraine *Formation* 336, qui accepterait un suffixe **-ti-* ; autrement, hypothèse ingénieuse de D. Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 188, posant un ancien *φρον-τρίς fém. de *φρον-τήρ « penseur » (type de πλυν-τρίς, etc.), avec dissimilation ; selon Frisk, simple déverbatif de φροντίζω, qui serait primitif (type de ἐρα-τίζω, etc.), cf. M. Meier, -ιδ-, 56. 5. φροντίζω « penser, réfléchir, se soucier de » (non homér. ; Sapph., Thgn., etc.), avec composés ἀνα-, δια-, κατα-, etc. ; aussi φρόντισμα « conception, méditation » (Ar., Luc., etc.), -ιστής « penseur » (att.), « qui prend soin de, intendant » (D.S., inscr., pap.), en particulier « administrateur » dans les communautés juives (inscr.), L. Robert, *Berytus* 16, 1966, 35-36 ; -ιστήριον « lieu de méditation », mot comique (Ar. *Nuées* 94, etc.), « communauté de sages » (Philostr.), « tribunal » (pap.), etc. ; -ιστικός « méditatif, soigneux » (Arist., etc.).

III. Un degré zéro *φρᾰν- est peut-être attesté dans la glose φρανίζειν · σωφρονίζειν (Hsch.), mais elle est isolée. Noter cependant un radical Φρᾰν- admissible dans des noms propres, voir ci-dessous.

Dans l'anthroponymie, plusieurs séries se sont développées : *a)* sur le dat. arch. φρᾰσί, type de Ναυσι-, Χερσι-, et peut-être influence de φράζω, groupe en Φρᾰσι-, avec -κλῆς, -μήδης, etc. ; simples Φρασίας, -ίλος, etc., Bechtel, *H. Personennamen*, 457 ; *b)* un nom en Φρενο-, att. [Φρ]ενο-κύδης, supposé *ibid.* 270 et 457 n'existe pas (v. *IG* I², 848). Mais nombreux noms en -φρων, hom. Ἐχέ-, Λυκό-, Ἀλκί-, etc. ; fém. -φρονίς, Bechtel, *Att. Frauennamen* 36 ; *c)* outre Φρόντις f. et m. déjà cité (Hom.), on a Φρόνιος (*Od.*), Φροντίδας (Iamb.) ; *d)* peut-être un radical Φρᾰν- avec Φρανιώ f. en Crète, O. Masson *BCH* 103, 1979, 71, à côté d'Εὐ-φρανείδας, Bechtel *H. Personennamen* 456.

En grec moderne, φρένες dans la locution ἔξω φρενῶν ; φρενιάζω « entrer en fureur », φρενοκομεῖο(ν) « asile d'aliénés », etc. ; φρονῶ « penser, juger », φρόνημα « pensée », φρονιμάδα f. « sagesse » ; φρόνιμος « sage, prudent » ; sav. φροντίς, usuel φροντίδα f. « soin, souci », φροντίζω « avoir soin de », etc.

Et. : A l'intérieur du grec, une parenté apparaît vraisemblable entre le groupe de φρήν et celui de φράζω « faire comprendre, expliquer », en posant *φρŋ-δ-, φρᾰδ-, voir s.u. φράζω. Par contre, la vieille interprétation de φρήν comme « dia-phragme », sur φράσσω « renfermer », suggérée par Bréal et d'autres, est abandonnée depuis longtemps. Le recours à φύρω « mêler », etc., malgré Brugmann, est indéfendable. En dehors du grec, on ne voit d'ailleurs aucun rapprochement plausible. La parenté envisagée par Fick, *BB* 18, 1892, 142, avec un petit groupe germanique, v. isl. *grunr* m. « soupçon », *grunda* « penser », etc., est intéressante ; elle a été acceptée par J. de Vries, *Altnord. etym. Wb.*, 191, cf. Pokorny 496, article **gʷhren-* ; mais ces formes sont trop isolées, et il serait artificiel de les faire intervenir ici. Il reste à constater que φρήν appartient à une série ancienne de noms-racines où figurent plusieurs appellations de parties du corps, ἀδήν, αὐχήν et σπλήν, Chantraine, *Formation* 166. Du point de vue sémantique, l'extension prise par ce groupe a été considérable ; comparer πραπίδες « diaphragme », etc., dont l'importance est beaucoup moins grande.

φριμάσσομαι : att. -άττομαι « s'ébrouer, folâtrer », dit de boucs (Théoc. 5,141, *AP* 9,558, etc.), de chevaux (Hdt. 3,87, *AP* 9,281, etc.), cf. φριμάσσεται · σκιρτᾷ, ἐπεγείρεται (Hsch.). Autre forme, présent actif φριμάω, même sens (Opp. *C.* 1,491). Seul substantif : φριμαγμός m. « hennissement », etc. (Lyc., D.H., Poll.).

En grec moderne, la forme usuelle est φριμάζω, avec φρίμασμα.

Et. : Présent expressif comme φρυάσσομαι, voir s.u. Faute de mieux, on rapproche habituellement le skr. *járbhurīti* « flamboyer, s'agiter », Mayrhofer, *Etym. Wb.* 1,423, v. isl. *brimi* « feu », etc., Pokorny 133. Voir aussi βριμάομαι « gronder », s.u. βρίμη.

φρίξ, -ῖκός : f. « frémissement, frissonnement », de la mer (Hom., *AP*, etc.), « hérissement » (Babr.), « frisson »

(Hp.). Également φρίκη f. « frissonnement », de la mer (Plu., Æl., etc.), « frisson », de froid, de fièvre (Hp., Pl., Nic., etc.) ou de respect, de crainte (Hdt., S., E., X., etc.) ; pour la différence entre φρίκη et ῥῖγος, v. Strömberg, *Wortstudien* 80-81.

En composition : φρικο-ποιός « qui fait frissonner » (Diph. Siph.) et ὑπό-φρικος « frissonnant » *(LXX)*.

Dérivés : φρικία f. « fièvre » (Dsc.). Adj. : φρικαλέος « qui frissonne » (Hp., etc.), « qui donne le frisson » (*AP*, etc.) ; -ώδης « accompagné de frissons » (Hp., etc.), « qui donne des frissons, effrayant » (Ar., E., Plu., etc.), avec -ωδία (Nicom.) ; -ώεις (Aristonous) ; φριξός « hérissé » (Arist.), avec φριξ-αύχην « au cou hérissé » (Arion), φριξό-θριξ (Ps.-Callisth., etc.), -κόμης *(APl)*, -λόφος (Hsch. s.u.), à côté du nom mythique Φρῖξος qui doit être ancien, du groupe d'adj. expressifs en -σός, Chantraine, *Formation* 434 ; encore glose φρικνόν · φρικαλέον, δεινόν, φοβερόν (Hsch.). Pour φρίκες (Hsch.), voir s.u. φύρκος.

Verbes : surtout φρίσσω, att. -ττω, aor. ἔφριξα (Hom., etc.), parfait πέφρῖκα (Hom., etc.), « être hérissé », au propre et au fig. (Hom., Hés., Pi., etc.), « frissonner, frémir de froid, de crainte » (Hom., Hés., Pi.), etc., plus composés ἀνα-, ἐπι-, περι-, etc. ; adj. verbal φρικτός « effrayant », plus composés ; autres verbes rares, φρικάζω « frissonner » (p.-ê. Hp., etc.), avec -ασμός *(LXX)*, -ιάω même sens (Cass.), -όομαι (tardif).

Dans l'onomastique, Φρίκιον (ὄρος), montagne en Locride au-dessus des Thermopyles (Str., etc.) ; probablement Φρικωνίς, autre nom de Kymé d'Éolide (Hdt. 1,149, Str., etc.), aussi pour Larisa d'Éolide (Str., etc.).

Anthroponymes : Φρικό-δημος (Locride), Φρῖκος (Locride, etc.), Φρίκας ou -ᾶς, -ις, -ίας (homme plutôt que cheval, Pi. *P.* 10,16), -ίδας, -ων, Bechtel, *H. Personennamen* 493-494, L. Robert, *Noms indigènes* 290, n. 9. Mythique Φρῖξος, frère d'Hellé, ensuite nom d'homme, Bechtel *o. c.* 494 et 578, L. Robert, *l. c.*, voir plus haut.

En grec moderne, on a encore φρίκη, φρικαλέος, φρικώδης, φρίττω.

Et.: Pas de rapprochement évident. Lat. *frīgeō, frīgus* se rattachent naturellement à **srīg-*, gr. ῥῖγος, etc. On évoque avec réserve des formes groupées sous **bhreg-* 2 par Pokorny 166, notamment en celtique, gall. *brig* m. « sommet (d'un arbre), crête (d'une vague), pointe, extrémité », etc., avec G.S. Lane, *Language* 13, 1937, 22, brittonique **brīko-* ; on pourrait cependant se demander si le terme celtique n'appartient pas plutôt au groupe d'i.-e. **bher-gh-* « haut », Pokorny 140 sq. (remarque due à E. Bachellery).

φροῦδος : « qui est parti, disparu », dit de personnes (S., E., Ar., Plu., etc.), de choses (S., E., Ar., etc.). Adjectif usité surtout chez les Tragiques et en prose récente, formé par hypostase de la locution πρὸ ὁδοῦ (*Il.* 4,382, « [ils étaient] en route »), avec anticipation de l'aspiration, Lejeune, *Phonétique*[2] § 318, 372.

φρουμεντάριος : m. « marchand de blé », transcription du lat. *frūmentārius* (inscr. Delphes, Thessalonique, Lydie).

φρουρός : m. « garde, gardien » (*IG* I[2], 11,22, etc. ; E., Th., Pl., etc.) ; dans les dialectes, thessal. προυρός (Schwyzer 600, etc.), avec ἀρχι-, συμ- (*ibid.*, etc.) ; dor. πρωρός à Cyrène (*SEG* 9,13,16), plus nom d'homme Πρῶρος (*ibid.*, etc.) ; obscur *h*επροροε plur. en Argolide (Schwyzer 110 = *IG* IV 1[2], 141, Épidaure) valant p.-ê., avec anticipation de l'aspirée, *ἐ(μ)π*h*ρ̄οροε « ἔμφρουροι » ; ion. προυρός pour une magistrature (Schwyzer 709 *a*, Clazomènes).

En composition : φρουρο-δόμος « qui protège la maison » *(AP)* ; ἀρχί-φρουρος (inscr. Thessalie, aussi plus haut), ἔμ- (X., etc.), σύμ- (S., inscr.), etc.

D'où : φρούριον n., dor. φρώριον (inscr. Crète), « fort » (Æsch., Th., X., inscr.), « garnison » (Æsch., E., etc.) ; φρουρίς (ναῦς) f. « garde-côte » (att.) ; adj. -ικός « de garde » (D.C.). Verbe φρουρέω « monter la garde, garder, défendre » (Hdt., att., etc.), avec ἀρχι- (inscr. Thessalie), ἐμ- (Th., etc.), etc. ; en outre -ημα n. (Æsch., S., E.), -ησις f. *(LXX)*, -ητήρ m. (Man.), -ήτωρ m. *(AP)*, -ητικός (Iamb., etc.).

Subst. φρουρά, ion. -ή « garde, surveillance » (Æsch., Hdt., etc.), « faction » (Hdn.), « garde, garnison » (Hdt., etc.), à Sparte « levée de troupes » (X.) ; pour des valeurs chez Pl., J. et G. Roux, *R. Ph.* 35, 1961, 207-210. En composition : φρούρ-αρχος « chef de poste » (X., Pl., inscr., etc.), « geôlier » (Aristaenet.), doublet -άρχης (Them.), avec -έω (inscr., Plu.), -ία (X., etc.).

Dans l'onomastique, Φροῦρος, -ις, -ίων, -ίδας, Φρούραρχος, Bechtel, *H. Personennamen* 515 ; Φρουρά f., nom de chienne (X.).

En grec moderne on a φρουρός, φρουρά, φρούριο(ν), le verbe φρουρῶ.

Et.: Avec anticipation de l'aspiration (cf. φροῦδος), composés *προ-*h*ορός, *προ-*h*ορά, expliqués habituellement comme venant de *-ϝορ-ός, *-ϝορ-ά, voir s.u. ὁράω, *Et.* Selon F. Bader, *R. Ph.* 46, 1972, 192 sqq., notamment 201 sq., 210, on supposera plutôt **-soro-* et un nom d'action **-sorā*, à côté de ὄρομαι (forme à psilose), de **ser-*, **sor-* ; v. également F. Bader, *BSL* 66, 1971, 149, 154-157.

φρυάσσομαι : att. -άττομαι, « hennir, grogner » (Call., *AP*, Plu., etc.), au fig. « être arrogant, orgueilleux » (Ph., Alciphr., D.S., *AP*, etc.) ; actif -άσσω *(LXX)*. Avec κατα- (M. Ant.).

Composé comique φρυαγμο-σέμνακος « hautain et piaffant » (Ar. *Guêpes* 135), v. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 329.

Dérivés : φρύαγμα n. « hennissement, grognement » (Æsch., S., X., Opp.), au fig. « arrogance » (M. Ant., *AP*, Plu., Luc., etc.), cf. Taillardat *l. c.* ; -μός m. même sens (D.S.) ; -ματίας m. « piaffant » (cheval), dans la glose πεδαοριστής · ἵππος φρυαγματίας καὶ μετεωριστής (Hsch.), au fig. « arrogant » (Plu. *Ant.* 2), type de στιγματίας ; -ακτής m. même sens (D.L.).

En grec moderne, φρυάττω et surtout φρυάζω « hennir ».

Et.: Présent expressif, comme φριμάσσομαι, et qui n'est guère mieux expliqué. On peut avoir encore recours au groupe des mots exprimant l'idée de « bouillonnement », en partant de **bhru-*, voir s.u. φρέαρ, etc.

Φρῡγία : ion. -ίη, « Phrygie » (Hom., etc.), avec Φρύξ, -υγός « Phrygien » (Hom., etc.), parfois « Troyen » (S., E., etc.) ; Φρύγιος « de Phrygie » (Æsch., etc.) ; Φρυγικός « *id.* » (D.H.), -ιακός « *id.* » (Str., etc.).

Composé : φρυγι-αύλιον « air de flûte à la Phrygienne » (pap., Ier s. av.).

Verbe : φρυγίζω (cf. λυδίζω, etc.) « être ou parler comme les Phrygiens » (Eudox., Demetr.) ; adv. φρυγιστί « sur le mode phrygien », en musique (Pl., Arist., Plu.).

Dans l'onomastique, Φρύξ nom d'homme archaïque rare (Schwyzer 121,2, Corinthe, VIIe s. avant), puis nom d'esclave surtout littéraire (Ar., E., Mén.), aussi inscr. de Chios (L. Robert, *Ét. épigr.* 119, IVe s. avant ; cf. Bechtel, *H. Personennamen* 544).

Ce nom de pays est très ancien ; une tradition (Hdt. 7,73) rapporte que les Φρύγες sont venus d'Europe, où ils étaient voisins des Macédoniens et s'appelaient Βρίγες (aussi Βρύγες ou Βρύγοι). Voir O. Haas, *Ling. Balkan.* 20, 1966, 19 sq., 160 sq. ; M. Lejeune, *Florilegium Anatolicum*, 211.

φρῦγίλος : m. « phrygile », oiseau d'espèce incertaine (Ar. *Ois.* 763 et 875), Thompson, *Birds* 309-310 ; pour les tentatives d'identification, voir plus loin. Ce nom de volatile a dû être plus répandu que ne le montrent la tradition et le silence des lexicographes (comparer, p. ex., μάληκος, σποργίλος) ; il a donné naissance à un surnom, Φρύγιλλος, connu pour un graveur de monnaies (Bechtel, *H. Personennamen* 549 ; Guarducci, *Epigr. Greca* 3, 535-537, Syracuse, vers 430-400 av.).

Et. : Nom d'oiseau en -ίλος, v. Chantraine, *Formation* 249, mais le radical est obscur. Depuis longtemps, on essaie de rapprocher lat. *fringilla* « pinson », en invoquant au besoin une métathèse de *φριγυλ- (?), Persson, *Beiträge* 860, n. 2 ; sur le lat. voir André, *Noms d'oiseaux en latin* 72-74 (pinson et non moineau), et Ernout-Meillet s.u. *friguttiō* ; on fait intervenir des noms de volatiles en slave, comme russe *berglez* « chardonneret » (Pokorny 138). Mais Frisk signale une idée différente de S. Benton, *JHS* 81, 1961, 44-48 ; il s'agirait d'une espèce de héron (« cattle-egret ») et le nom serait à rapprocher de Φρύξ, soit *φρυγίλος « le petit Phrygien » (?), ce qui est ingénieux. De son côté, André, *o. c.* 73, n. 1, écarte le recours au latin. Voir également s.u. φάρκες.

φρῦγω : prés. ancien φρύγω (Ar., etc.), tardif φρύττω (Dsc., *v.l.* ; Gal., etc.) ; fut. φρύξω, dor. -ξῶ (Theoc.), aor. ἔφρυξα, pas de parf. actif ; pass., aor. ἐφρύγην et ἐφρύχθην, parf. πέφρυγμαι ; « faire griller, faire rôtir ; dessécher » (Hdt., Ar., Th., etc.) ; composés κατα- (Ar.), περι- (Thd., etc.), avec -φρύττω (Olymp., etc.).

Divers dérivés. 1. Dimin. φρύγιον n. « petit bois sec » (*LXX*, Hsch.). 2. φρυγία · ἡ φρύγουσα (Hsch.), aussi nom d'une fougère (Ps. Dsc.), lat. *phrygia* (Ps. Apul.), cf. φρύγιος · ξηρός (Hsch.). 3. φρυγῖτις f., nom d'une fougère (Ps. Dsc.), lat. *phrygitis*. 4. φρυγεύς m. « poêlon pour faire griller l'orge » (Theopomp. Com.), « celui qui fait griller » (Poll.), v. Perpillou, *Subst. en -εύς*, § 75, avec -εύω (Poll.). 5. φρύγανον n. « bois sec » (Ar., Plu.), surtout plur. « bois sec, broussailles » (Hdt., Ar., etc.) ; dimin. -ιον (Dsc.), -ίς (Eust.) ; surnom rare Φρυγανᾶς (Smyrne), L. Robert, *Noms indigènes* 288-289, avec p.-ê. la phratrie thessalienne des Φρυγαννίδαι, Robert, *l.c.* ; -ανίτης « roseau à brûler » (pap. IIIe s. av.), -ανῖτις (Hld.), Redard, *Noms en -της* 111 ; -ανικός « de bois sec, de broussailles » (Thphr., etc.), -ανώδης « semblable aux broussailles » (Thphr., Dsc., etc.) ; -ανισμός « ramassage du bois sec » (Th., Ph., etc.), avec -ανιστήρ (Polyaen.) et -ίστρια (Ar., *fr.* 887), -ίζω (Poll). ; composé φρυγανο-φόρος (Lys.). 6. φρύγετρον « poêlon à griller l'orge » (Polyzel., Solon, cf. Hsch.), cf. φρυγεύς. 7. φρυγίνδα, adv., pour un jeu utilisant des fèves grillées (Poll., Hsch.), même série que βασιλίνδα, etc., s.u. βασιλεύς. 8. φρῦξις f. « fait de griller » (tardif). 9. φρυκτός « rôti, grillé » (Ar., Sor., etc.) ; substantivé avec des valeurs diverses : m. « torche, feu (de signal) » (Aesch., Th., Aen. Tact., etc.), avec φρυκτ-ωρός « gardien des signaux à feu » (Aesch., Th.), plus -ωρέω (Th., Din., etc.), -ωρία (Æsch., S., E., Th., etc.), -ώριον « lieu des signaux à feu ; phare » (Arist., Plu., Hdn.) ; s.e. κύαμος, m. « fève grillée », utilisée pour le vote ou le tirage au sort (Poll., Plu.) ; plur. φρυκτοί, petits poissons grillés (Anaxandr., Alex.), cf. aussi φρυκτά · ξηρὰ ἰχθύδια εὐτελῆ (Hsch.) ; fém. φρυκτή, sorte de résine (Gal., etc.).

Le verbe φρύγω est d'un emploi plus général que φώγω, de sens analogue, cf. φώγειν · φρύγειν (Hsch.) ; voir s.u.

En grec moderne, φρύγω « cuire », surtout φρυγανίζω « griller », φρυγανιά f. « tranche de pain grillé ».

Et. : La même notion de « cuire à sec, griller » se retrouve dans deux verbes très proches, lat. *frīgō* « rôtir, griller, frire » et skr. *bhṛjjáti* « il fait griller ». Malgré le scepticisme de Frisk, ces formes semblent bien se rattacher à une racine **bher-* au degré **bhr-*, avec un élément vocalique facultatif et un élargissement *-g-* commun aux trois verbes. En grec, on a une alternance ῡ/ῠ dont le mécanisme a été étudié par Ruijgh, *Studies L. R. Palmer* 337-347 : l'alternance ᾱ/ᾰ a servi de modèle pour des verbes expressifs à alternance ῑ/ῐ et ῡ/ῠ. Voir aussi Mayrhofer, *Etym. Wb.* 2, 520 sqq. et Pokorny 137.

φρῦνη : f. « crapaud » ou « grenouille » (Arist., etc.), aussi φρῦνος m. (Arist., etc.), tardif φροῦνος (pap.).

Au premier terme de composé : φρυνο-ειδής « semblable à un crapaud » (Arist.), -λόγος (ou -λόχος) « (oiseau) qui attrape ou guette les crapauds » (Arist.) ; φρυνο-ποπεῖον prob. « réchaud en forme de crapaud » (inscr. béot., Thespies, IVe s. av. ; Taillardat *R.Ph.* 40, 1966, 77-78) ; au second élément un dérivé neutre de la racine **pekʷ-* « cuire », cf. la forme ἀρτο-πόπος du nom du « boulanger », ci-dessus s.u. ἄρτος et s.u. πέσσω (où l'on ajoutera le composé béotien) ; cf. Drew-Bear, *Gl.* 50, 1972, 228.

Dérivés : φρυνικός « qui ressemble à un crapaud » (médec. chez Gal.) ; φρύνιον plante (Dsc.), lat. *phrynion*, André, *Lexique* 248 ; φρυνίτης pierre précieuse, Redard, *Noms en -της* 63 (cf. φρῦνος nom d'une pierre [Cyran.], comme βατραχίτης, à cause de la couleur, Redard, *o. c.* 53 ?).

Groupe ancien d'anthroponymes (déjà VIIe s. av.), avec nombreux suffixes, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 587 et 591 ; *Att. Frauennamen* 92 ; par ex. Φρύνων (olympionique athénien, VIIe s. av.), -ίων, -ις, -ιχος, -ίσκος, -ιτᾶς, etc. ; fém. Φρυνίς, Φρύνη (ou plutôt -ή oxyton avec P. Maas, *KZ* 58, 1930, 125 sq.) ; noter Φρυνώνδας, Athénien moqué par Aristophane, dérivé -δειος (Phryn.), v. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 432.

En grec moderne, φρύνος savant ou dialectal, φροῦνος, etc.

Et. : Pour les espèces animales, voir Taillardat *R.Ph.*, *l. c.*, renvoyant à O. Keller, *Ant. Tierwelt* 2, 305-318 : on distinguait assez mal, dans l'usage courant, le crapaud et la grenouille, βάτραχος. La dénomination (dont l'ono-

mastique montre l'ancienneté) se rattache aisément à un nom de couleur aux aboutissements variables, thème **bher-* chez Pokorny 136 sq. Il a donné des noms d'animaux divers, notamment skr. *babhrú-* « brun-rouge », puis nom d'une espèce d'ichneumon ou mangouste ; lat. *fiber*, celt., gaul. **bibros*, germ., v.h.a. *bibar* « castor », etc. Le dérivé **bhrū-no*, *-nā* dans φρῦνος, etc., correspond pour sa part exactement à l'adj. germ., v.h.a. *brūn* « brun » ; c'est donc la bête « brunâtre ». Il n'y a pas de nom i.-e. pour ces batraciens, voir s.u. βάτραχος, et des faits de tabou ont pu intervenir : Meillet, *Ling. hist. et ling. gén.* 1,288 ; Havers, *Sprachtabu* 49 sq.

φύγεθρον : n., sorte de tumeur, à l'aine ou aux aisselles (méd.), lat. *phygetron* (Cels.), var. -θλον (Gal.). On y voit ordinairement une dissimilation de *φλύγε-θρον ou -θλον, avec le radical de φλύκταινα « pustule, ampoule », etc., voir s.u. φλύκταινα, etc.

φυγή, φύζα : voir φεύγω.

φῦκος : n., « algue » (*Il.* 9,7, Alcm. *fr.* 14 P, Arist. Thphr., Dsc., etc.) ; « fard (rouge) » tiré de cette algue (Ar. *fr.* 320, Theoc. 15,16 ; Schwyzer 74,22, Andanie ; *AP* 11,408 ; Luc. *Amor.* 41 [précisant la couleur, cf. Poll. 5,102], etc.).

Composés : φυκο-γείτων « qui habite près des algues » (*AP* 6,193, pour Priape) ; -θριξ « couronné d'algues » (Matro) ; -φάγος « mangeur d'algues » (Arist.) ; ἄ-φυκος « non fardé » (Hsch.).

Dérivés : 1. φυκίον ou φύκιον n., « algue » (Hippon. *fr.* 115 M., Pl., Arist., inscr. Délos ɪᴠᵉ s. av., etc.) ; « fard (rouge) » (Luc., Them.) ; probablement « pot à fard » (inscr. Délos, ɪɪɪᵉ s. av.) ; nom d'un poisson (*AP*, etc.), v. plus loin ; en composition φυκί-οικος « qui habite parmi les algues » (Call. *fr.* 194,67 Pf.), -φάγος « mangeur d'algues » (Arist.), -φόρος « qui produit des algues » (Xenocr.) ; 2. -άριον n. « fard » (Hsch. s.u. ἄφυκα, pap.), avec -αρίζω (schol.), et φυκίδιον, même sens, avec -ίζω « (se) farder », ci-dessus s.u. φικιδίζειν ; 3. φύκης m., poisson, « phycis » (Arist. *HA* 567 b), qui se nourrit d'algues, f. -ίς (Arist., Antiph., etc.), probablement aussi -ήν, -ῆνος m. (Ath. 8,355 b avec Solmsen, *Beiträge* 135) ; voir Strömberg, *Fischnamen* 82 sq., Saint-Denis, *Animaux marins* 86 ; diminutifs -ιον, -ίδιον (*AP*, etc.) ; 4. φυκίτης (Melit.), -ῖτις (Pline), pierres rouges, Redard, *Noms en -της* 63.

Adjectifs : φυκιόεις « plein d'algues » (Hom., Theoc., Opp.), φυκώδης « semblable aux algues, plein d'algues » (Thphr., Arist., etc.).

Verbe : φυκόω, au pass. « être plein d'algues » (D.S.), ou bien « être fardé » (Plu.).

Dans l'onomastique : Φύκιος épithète de Poseidon à Mykonos (*SIG* 1024). Toponymes : Φυκοῦς, -οῦντος, promontoire et ville en Cyrénaïque (Strab., etc.), avec Φυκούσιος (St. Byz.) ; Φυκοῦσσαι, îles devant la côte libyenne (St. Byz.).

En grec moderne, φῦκος et surtout φύκι n. « algue ».

Et.: Incertaine. En tout cas, le sens d'« algue » ou « lichen » doit être primitif ; il s'agit probablement de l'orseille (*Lichen roccella* L.), utilisée pour la teinture et les fards (Dsc. 4,99 ; Thphr. *HP* 4,6,5) ; cf. Forbes, *Stud. Anc. Technology* 4,101,108 ; C. Murray et P. Warren, *Kadmos* 15, 1976, 49-50. Mêmes valeurs pour l'emprunt lat. *fūcus* m. (depuis Plaute), André, *Lexique*, 142-143. On ne peut donc suivre l'opinion traditionnelle, d'abord « fard », ensuite « algue », selon Boisacq et Frisk. Elle provient de l'hypothèse d'une origine sémitique, avec hébr. *pūk* « fard pour les yeux », p. ex. Lewy, *Fremdwörter* 47-48. En fait, ce dernier terme désigne plutôt un fard noir (στῖβι « noir d'antimoine », *LXX*), Koehler-Baumgartner, *Lexicon*, 754, et doit être écarté définitivement du débat. En conclusion, φυκι- paraît être un phytonyme sans explication, mais bien inséré dans le système morphologique du grec, avec un premier terme de composé φυκι- en face du neutre sigmatique ; comparer ὄρος et ὀρι-, etc. (Chantraine, *Beitr. Pokorny*, 21 sqq.). Pour un recours inutile au « pélasgique », voir Hester, *Lingua* 13, 1965, 380.

φύλαξ, -ακος: ordin. m. « qui monte la garde, sentinelle, garde » (Hom., trag., att., etc.), « gardien, protecteur » (Hés., Pi., att., etc.) ; plus rarement fém. (trag., att.) ; par extension objet qui protège (inscr. Oropos, Délos) ; « bandage » (Gal.). Doublet ancien φυλακός m. « garde » (Hom. *Il.* 24,566, Hdt., etc.), rarement f. (Call. *fr.* 260,28) ; p.-ê. déjà mycénien s'il correspond à *purako* KN Xd 141 (isolé et p.-ê. incomplet ? serait le nom propre) ; aussi nom héroïque ancien Φύλακος (héros thessalien chez Hom., également un Troyen ; héros à Delphes, Hdt. 8,39, etc.). Le doublet thématique φυλακός (accent selon Hdn. Gr. 1,150, suivi par *LSJ*, etc.) a p.-ê. été utilisé d'abord comme nom propre, cf. Κόρακος nom à Rhodes (inscr. ᴠɪɪɪᵉ s. av.) à côté de κόραξ, O. Masson, *Archeol. Classica* 25-26, 1973-1974, 430-431 ; v. également Egli, *Heteroklisie* 108-109.

Riche série de composés en -φύλαξ, d'Eschyle aux papyrus ; environ 180 énumérés chez Buck-Petersen, *Reverse Index* 616-617. En att. déjà οἰκο-φύλαξ (Æsch., etc.), πυργο- (Æsch., pap.) ; νομο- « gardien des lois » (att., inscr., pap.) ; aussi θεσμο- (Th. 5,47, pour l'Élide ; inscr., pap.), béot. τεθμοφούλαξ (inscr. Orchomène) ; aussi ναυ- (Ar.), τειχο- (Hdt., etc.), etc. ; un groupe de termes techniques (surtout vocabulaire militaire) chez X., avec ἡμερο-φύλαξ, νυκτο-, ὀπισθο-, σκηνο-, etc. ; groupe plus abondant de fonctions ou titres dans la terminologie des armées hellénistiques, avec σωματο- (Plb., etc., pap.), ἀρχι-σωματο-φύλαξ (J., inscr., pap.), et nombreux autres, p. ex. *Prosopogr. Ptolemaica* 2, *L'armée*, 271-277. Pour le terme ορο-φύλαξ, plutôt « garde des montagnes », ὀρο-, que « des frontières », ὁρο-, voir L. Robert, *Hellenica* 13,100, avec bibliographie. A ces composés répondent de nombreux verbes en -φυλακέω et termes divers en -ία, -ιον, -ικός, etc., tel νομο-φυλακέω (Arist., inscr., etc.), et ainsi de suite, qu'il est impossible d'énumérer.

Au premier élément, φυλακ-άρχης « commandant de la garde » (inscr., pap.).

La dérivation est abondante : 1. φυλακεύς doublet métr. (plur. φυλακῆες Opp.) ; 2. φυλακίς f. (Pl., D.S.) ; 3. -ισσα f. *(LXX)*, type de βασίλισσα ; 4. φυλακή « action de monter la garde, garde » (Hom., att.), « sentinelle » (X., etc.), « temps de garde, veille » (X., etc.), « lieu de garde », d'où « prison » (D.S., etc.) ; au fig. « surveillance, vigilance, précaution » (Hdt., etc.) ; également des composés. Plus récent φυλακ-ία, avec des composés (pap.) ; 4. -εῖον « poste de garde, troupe de garde » (hellénist.),

avec composés ; 5. -ιον, *id.* (App., pap.) ; 6. -ίτης « gendarme », terme non littéraire (pap., inscr.), Redard, *Noms en* -της 45, avec composés et dérivés ; f. -ῖτις appliqué au nombre « 7 » chez les Pythagoriciens, *ibid.* 116 ; 7. -ιστής, glosant κουσπάτωρ « fabricant de galoches » (Lyd. *Mag.* 1,46), probt. lat. *-ista* (Plaut. *Aul.* 518), v. André *Emprunts et suffixes en latin*, 74 ; 8. -ικός « apte à garder » (Pl.) ; 9. φυλακτήρ « gardien » (plur., Hom.), Benveniste, *Noms d'agent* 38, tardif -τωρ (Nonn., etc.), avec ses dérivés : -τήριος (Pl.) ; surtout -τήριον « lieu de garde » (Hdt., att.) ; « sauvegarde » (Pl.) ; « ce qui sert à garder, talisman » (Plu., etc.) ; chez les Juifs, « phylactère » *(NT)* ; verbe -τηριάζομαι (pap.) ; -τρον « droit de police » (pap.) ; -τικός « qui préserve » (att., etc.), avec composés, p. ex., προ- (méd.) ; 10. φύλαγμα « précepte » (*LXX*, etc.), φύλαξις « protection » (plur., S., E.).

Verbes : φυλάσσω, -ττω, ancien (Hom.) et usuel « monter la garde, garder, protéger, conserver, observer », etc., avec δια-, παρα-, περι-, ἀντι-, ἀπο-, προ- ; seulement en composition, -φυλακέω, ci-dessus ; avec valeur spéciale φυλακίζω « jeter en prison » *(LXX, NT)*.

Petit groupe dans l'onomastique : Φύλαξ, Bechtel, *H. Personennamen* 515 et 519, aussi nom de chien (X.) ; Φυλαξίας, Bechtel, *o. c.* 458 ; aussi le nom héroïque Φύλακος, ci-dessus, également anthroponyme. Quelques toponymes : Φυλάκη, en Thessalie Phthiotide (Hom., etc.) et ailleurs ; Φυλακία en Attique (Plu.).

En grec moderne φύλακας « gardien », φυλακή « prison », φυλάω et φυλάγω « garder », φυλαχτό n. « amulette », etc.

Et.: Malgré son ancienneté, le mot demeure inexpliqué. On ne saurait le rattacher à πύλη « porte » que par le biais de théories « pélasgiques » non plausibles ; bibliographie critique chez Hester, *Lingua* 13, 1965, 380. Autres rapprochements artificiels : avec le groupe de **bheu-dh-* (en comparant, p. ex., πευθήν « qui s'informe, espion »), selon Fick, suivi par Schwyzer, *KZ* 37, 1904, 150 ; ou avec φωλεός « tanière », Grošelj, *Živa Ant.*, 1, 1951, 262 et 265 ; 4, 1954, 177.

On a plutôt admis, depuis Froehde, *BB* 19, 1893, 238, n. 1, et surtout Lagercrantz, *KZ* 34, 1904, 177-179, une parenté avec le second élément de lat. *bu-bulcus* « bouvier », *su-bulcus* « porcher » ; on poserait **-fulcus*, à côté de φυλακός, qui serait alors antérieur à φύλαξ (peu plausible). Assentiment réservé chez Ernout-Meillet, s.u. *bōs* et Walde-Hofmann, s.u. *bubulcus*. Cette explication ingénieuse n'est pas à l'abri des critiques, et l'on doit rester dans l'incertitude. Un terme comme φύλαξ a la même structure que κόλ-αξ, σκύλ-αξ, etc., mais avec un radical obscur ; mots expressifs ou familiers, souvent sans étymologie, cf. Chantraine, *Formation* 378.

φῦλή : voir φῦλον.

φυλία : ion. -ίη, f., arbre d'identification malaisée, apparemment un olivier sauvage (*Od.* 5,477 ; Philostr., Paus., Nonn.) ; cf. la glose φυλίη · ἀγριελαία (Hsch.) ; cité pour Trézène en même temps que κότινος et ἔλαιος « olivier sauvage » (Paus. 2,32,10). Peut-être déjà mycénien, au premier terme (gén.) du juxtaposé toponymique *pu₂ra₂akereu*, avec *pu₂ra₂akirijo* (v. Lejeune, *Mémoires* 2,352, n. 56 ; 369). Après Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,530, Frisk rapproche le toponyme thessalien Φυλιαδών (*IG* IX 2,205, 13), cf. Ἀνθηδών, etc.

Et.: Phytonyme obscur. On évoque souvent φιλύκη ou φυλίκη « nerprun », arbrisseau de la famille des rhamnacées, ce qui n'est guère satisfaisant.

φύλλον : n. « feuille » d'arbre ou de plante (Hom. plur., Pi., Hdt., etc.), « pétale » (Hdt., Théoc.), « plante » (Dsc., etc.), plante médicinale (S.), par extension feuille pour voter (inscr. de Kéos, IIIᵉ-IIᵉ s. av.).

En composition, une vingtaine de termes en φυλλο- : -βόλος « qui perd ses feuilles » (Thphr.), avec -έω « perdre ses feuilles » (Ar., Arist., etc.), ou « couvrir de feuilles » (Hdn., etc.) ; -κομος « feuillu » (Ar.) ; -ρόος « qui perd ses feuilles » (Opp.), avec -ρροέω « perdre ses feuilles » (Hp., Arist., etc.) ; -φόρος « qui porte, remporte des feuilles » (Pi., Dsc.), avec -έω (Thphr.), etc. Au second élément, une centaine de composés, adj. comme ἄ-φυλλος « qui n'a plus de feuilles » (Hom., etc.), ἑπτά- (Hippon. *fr.* 104,48 M), εἰνοσί- (Hom.), τανύ- (Hom., Théocr.), nombreux neutres subst., τρί-φυλλον « trèfle » (Hdt., etc.), μελισσό- ou μελί- « mélisse » (Thphr., Nic., etc.), etc.

Dérivés : 1. diminutifs φύλλιον n. (Pl. Com., Poll., etc.), -άριον n. (inscr., Dsc.), -ίς f. « feuillage » *(Gp.)*, « salade » (Ath.) ; 2. subst. -εῖον n., au pl. « herbes pour la cuisine » (Ar.) ; -άς, -άδος f. « lit de feuilles, feuillage » (Hdt., trag., etc.) ; 3. adj. -άς, -άδος « feuillu » (Nonn.), -ικός « de feuilles » (Thphr.), -ινος « fait de feuilles » (Théocr., etc.), -ίνης « dont le prix est une couronne de feuilles », concours (Poll., Hsch.), -ίτης même sens (Schol. Pi., *s.v.l.*), Redard, *Noms en* -της 107 ; -ῖτις f. « sorte de fougère » (Dsc.), Redard, *o. c.* 78 ; -ώδης « semblable aux feuilles » (Thphr., etc.) ; 4. nom de mois : Φυλλικός, en Thessalie (inscr.), -ιών à Iasos (inscr.). 5. Verbes : φυλλίζω « effeuiller » *(Gp.)*, avec ἐμ- « greffer » *(Gp.)*, -ισμός « greffe » *(Gp.)*, ἐπι- « grappiller », au fig. *(LXX)*, cf. ἐπιφυλλίς f. « grappillon » *(AP, LXX)*, fig. « mauvais poète » (Ar. *Gren.* 92), Taillardat, *Images d'Aristophane* § 761 ; φυλλόω « couvrir de feuilles » (Hp.) ; -ιάω « avoir des feuilles » mais sans les fruits (Arat.), aussi φυλλιᾶν · τοπάζειν (Hsch.) ; -άζω = *frondescō (Gloss.)*; glose incertaine φυλλεῖν · ἀδολεσχεῖν [« bavarder »] (Hsch.).

Dans l'onomastique, toponymes Φύλλος, ville de Thessalie (Str., etc.), avec -εύς *(AP)*, -ιος (Str.) ; Φυλλίς, ancien nom de Samos (Hsch.) ou fleuve de Bithynie, avec -ηΐς (A.R.), etc. Anthroponymes Φύλλιος (Plu.), Φυλλίς f., nom mythique, etc., Bechtel, *Att. Frauennamen* 80.

En grec moderne φύλλο(ν) « feuille, lame, etc. », φυλλάριον, etc. ; φυλλάδιο(ν) n. et φυλλάδα f. « brochure, etc. », ματόφυλλο n. « paupière ».

Et.: Nom ancien de la « feuille », à côté de lat. *folium*, lequel peut représenter le degré *o* d'un thème **bhel-*, tandis que le grec serait issu de **bhᵘlyo-*, Ernout-Meillet s.u., ou bien de **bhᵘḷio-* avec Güntert, *Ablautprobleme* 32. Pour le timbre *u* devant liquide, voir aussi Lejeune, *Phonétique* § 211, n. 1 ; en outre, l'influence analogique du groupe de φυτόν, etc., a très probablement joué. Dans plusieurs langues i.-e., en germanique, celtique et tokharien, formes diverses à élargissement en dentale, p. ex., all. *Blatt*. Bibliographie chez Walde-Hofmann s.u. *folium* ; groupement chez Pokorny 122, qui admet

avec vraisemblance la relation de **bhel-*, notions de « feuille, floraison », etc., avec **bhel-* « se gonfler », voir s.u. φαλλός.

φῦλον, φυλή : on a d'abord φῦλον n. « race, tribu, espèce » (Hom., poètes, Pl., X., etc.) ; φυλή f. « tribu », constituée par la parenté ou l'habitation (Hdt., att., etc.), « corps de troupe » (Hdt., att.), « espèce » (X.).

En composition, au premier élément : φύλ-αρχος « président d'une tribu, phylarque » (att., etc.), « tribun » (D.H., Plu.), « chef des prêtres » (*LXX*, etc.), avec -έω (Ar., X., etc.), -ία (Arist., etc.), φυλο-βασιλεύς « roi » d'une tribu attique (Arist., inscr.) ; -κρινέω « diviser en tribus, en espèces, trier » (Th., Arist., etc.), avec -ησις, etc., supposant *-κρινής, etc. Pour φύλοπις, voir s.u. Au second élément, une vingtaine de termes : ἄ-φυλος « sans tribu » (Max. Tyr.), ἀλλό- « étranger » (Æsch., Th., etc.), ἔμ- « de même tribu, race » (Hom., Hdt., etc.), avec -ιος (Æsch., S., etc.) ; ὁμό- « de même race, espèce » (Th., X., E., etc.), πάμ- « composé de diverses tribus » (Pl., Ar., etc.), d'où Πάμφυλοι, nom d'une des trois tribus doriennes ; aussi -φυλοι ou -φύλιοι habitants de la Παμφυλία en Asie Mineure, qui a réuni des Hellènes d'origines diverses, v. Brixhe, *Dialecte de Pamphylie* 145 ; τρι- « composé de trois tribus » (Hdt., D.H.), avec τρι-φυλία f. (*SEG* 9,72,133, Cyrène) et la Τριφυλία, partie sud de l'Élide (D., Str., etc.), avec -ιος (X., Str., etc.), f. -ίς (X., etc.).

Dérivés : 1. φυλέτης m. « membre de la même tribu » (att., etc.), et συμ- même sens (inscr. Lesbos, *NT*), avec -εύω (Arist.), -ετικός (att., etc.), v. Redard, *Noms en -της* 8 et 233, -έτις f. (App.) ; 2. φυλώδης « de plusieurs races » (D.S.), φύλιος « qui concerne la tribu » (Poll.). 3. Verbe laconien φυλάζω « répartir en tribus » (*rhétra* chez Plu. *Lyc.* 6), v. D. Roussel, *Tribu et cité*, 243.

Dans l'onomastique, outre Παμφυλία et Τριφυλία, toponyme Φυλή, dème att. (Ar., D., inscr., etc.), démotique Φυλάσιος (Ar., D., *IG* II², 7739 sqq.), même suffixe que Θριάσιος, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 467. Anthroponymes : composés en Φυλο- et -φυλος, Bechtel, *H. Personennamen* 459 ; simples : Φύλης, Φῦλος, Φύλλις, *ibid.* ; myth. Φύλας, Φυλεύς (Hom., etc.), v. Perpillou, *Subst. en -εύς* § 390 ; f. Φυλώ (Hom.).

En grec moderne, φῦλο(ν) n. « sexe », φυλή « race, tribu », φυλετικός « racial ».

Et.: Dans *Formation* 240-241, Chantraine montre bien comment les deux mots, issus de la même racine **bhew-ə-/*bhu-ə-*, ont divergé : d'une part φῦλον surtout épique et poétique pour « race, tribu », de l'autre φυλή normal en prose, désignant la « tribu » dans les institutions, en Attique, chez les Ioniens, les Doriens et aussi pour d'autres peuples. Pour les détails de la terminologie, et la différence avec ἔθνος, v. D. Roussel, *Tribu et cité*, 161-164. Le sens primitif doit être « ce qui s'est développé comme un groupe » (cf. φυτόν « rejeton » et φύτλη « race, espèce »). Pour un rapprochement possible avec lat. *tribus* (**tri-bhu-* ?), voir Benveniste, *Institutions indo-européennes* 1,258-259 ; doutes de Roussel, *o.c.* 166. Avec cette signification, l'élargissement *-l-* ne reparaît pas ailleurs, sauf si l'on évoque le toponyme « illyrien » *Tribulium* (Dalmatie) avec Krahe *IF* 58, 1942, 220-221, suivi par Frisk, en comparant Τριφυλία. En slave, formes comme v. sl. *bylĭje* « herbes ».

φύλοπις, -ιδος : f. « combat, mêlée » (Hom.), mot épique repris parfois en parodie (Ar. *Paix* 1076) ou comme *glotta* (S. *El.* 1072, lyr., Théocr. 16,50). Pour l'emploi chez Hom., voir Trümpy, *Fachausdrücke* 165-166. Mot isolé et sans postérité.

Et.: Inconnue. Les Anciens ont cru voir ici un composé de φῦλον et *ὄψ (acc. ὄπα) valant « cri de tribu, cri de guerre », τὴν τῶν φύλων ὄπα (Eust.), ce qui n'est pas satisfaisant. Mais les modernes n'ont guère trouvé mieux : p. ex., Curtius, *Grundzüge*⁵ 276, évoquant lat. *opus* « Stammesarbeit » [!] ; Schwyzer, *Gl.* 12, 1923, 22, n. 1, imaginant *φυλο-λοπις sur λέπω « écorcher » [!] ; Porzig, *Satzinhalte* 352, avec un sens défavorable de ὄπις « vigilance divine », voir s.u. Toutes ces tentatives sont écartées avec raison par Frisk.

φύομαι, φύω [ῠ] : prés. actif déjà homér. φύω (*Il.* 6,148 et 149 ; etc.) ; prés. éol. φυίω chez les gramm. (*EM* 254,16), incertain ailleurs (p.-ê. Alc. *fr.* 10,5 L-P, φυίει Ahrens pour φύει) ; imp. ἔφυον (*Il.* 14,347, etc.) ; fut. φύσω (*ib.* 1,235) ; aor. trans. ἔφυσα (*Od.* 10,393, etc.) ; médio-passif φύομαι (Hom., etc.), fut. φύσομαι (Hom., etc.) ; vieil aor. intrans. ἔφυν (Hom., etc.) ; vieux parf. intrans. πέφυκα (Hom., etc.), plur. πεφύασι (*Il.* 4, 484, etc.). Formes plus récentes : p. ex. fut. φυήσω *(LXX)*, -σομαι (Them., etc.), aor. ἐφύην (J., etc.). Prés. tardif en composition -φύνω, *LSJ Suppl.* s.u. ἐμφύνω.

Sens : à l'actif « faire pousser, faire naître, produire » (*Il.* 6,148 ; att., etc.) ; rarement intrans. « naître » (*Il.* 6,149) ; médio-passif et formes intrans. « croître, pousser, naître » (Hom., att., etc.), « croître sur, s'attacher à » (*Il.* 6,253, etc.) ; à l'aor. et au parf. « être né, être naturellement » (att., etc.). En composition : ἐκ- (Hom., etc.), ἐμ- (Hom., etc.), ἐπι- (Hdt., etc.), περι- (Hom., etc.), προσ- (Hom., etc.), συμ- (att., etc.). Sur le verbe et son groupe, v. A. Burger, *Les mots de la famille de* φύω *en grec ancien*, 1925.

A. Formations sur le radical φῡ- avec voyelle longue. 1. φῦμα n. « excroissance, tumeur » (Hdt., Hp., Pl., etc.), composés ἔκ-, παρά-, πρόσ-, avec les termes médicaux φυμάτιον (Hp., etc.), -ματίας m. (Hp., etc.), -ματόομαι (Hp.), -ματώδης (Hp.), voir Burger, *o.c.* 9-10. 2. φῦσί-ζοος « qui fait pousser le blé » (*Il.* 3,243 et 21,63 ; *Od.* 11,301 ; etc.), épithète de la terre, pour le second élément, voir s.u. ζειαί ; ; cf. Knecht, *Typ* τερψίμβροτος 32 ; seul composé de ce type pour cette racine. 3. Pour φῦλον, φυλή, voir s.uu.

B. Radical à voyelle brève φῠ- devant voyelle. 1. φυή, dor. φυά f. « croissance », d'où dans la langue épique d'abord à l'acc. « stature, prestance » (Hom.), « nature, forme, caractère » (Pi., etc.), en prose récente « récolte » (pap.) ; composés διαφυή « intervalle naturel » (Pl., X., etc.), « veine » d'une pierre (Thphr., etc.) ; συμ- (Æl.). 2. Comme d'un neutre φύος attesté dans la glose φύος · φύτευμα, γέννημα (Hsch.), nombreux adj. en -φυής : αὐτο- « né de soi-même, naturel » (Hés., att., etc.) ; δι- « à double nature, double » (Hdt., att., etc.) ; εὐρυ- « qui se développe » *(Od.)* ; ἐμ- « inné, naturel » (Pi., etc.) ; κακο- « qui pousse mal » (Thphr., etc.) ; προσ- « attaché naturellement à » (Hom., Pl., etc.) ; μεγαλο- « de noble

nature » (Plb., etc.), avec -φυΐα (Iamb., etc.) ; etc. Doublet thémat. -φυιος : δεκά- « décuple » (Call. *fr.* 516 Pf.), δι- « de double nature » (Antag.), « double » (Æsch.), éléen ζίφυιος, Bechtel, *Gr. Dial.* 2,846 sq. 3. Subst. fém. en -φυάς, -άδος : ἐκ- « pousse » (Ératosth.), ἀπο- « appendice, ramification » (Arist., Hp.) ; etc. 4. Un verbe *φυάζω a dû exister dialectalement, à en juger par φουάδδει · σωμασκεῖ (Hsch.), évidemment laconien, Bourguet, *Dial. laconien* 99, n. 4 ; le sens « gymnique » se rattache à φυή « stature ».

C. Radical à voyelle brève φῠ- devant consonne, très productif. 1. φυτός « formé par la nature, naturel » (Pi. *P.* 5,42 ; etc.) ou au sens actif « fertile » (*LXX*). Surtout en composition, plus de soixante ex. chez Buck-Petersen, *Reverse Index* 523-524, ainsi : αὐτό-φυτος « qui naît de soi-même » (Pi., etc.), « naturel » (Arist.) ; ἐλαιό- « planté d'oliviers » (Æsch., Str., etc.) ; ἔμ- « implanté, inné » (Hdt., att.) ; ζώ- « vivifiant » (Æsch.) ; νεό- « nouvellement planté » (Ar. *fr.* 828 ; pap.), τὰ νεόφυτα « jeunes plants » (pap.), fig. « nouveau converti » (*LXX*, etc.), v. Lampe s.u., avec fr. *néophyte* ; σύμ- « né avec, inné, naturel, de même nature » (Æsch., Pl., Arist., etc.) et beaucoup d'autres composés plus récents. 2. Substantivé au neutre : φυτόν « ce qui pousse » (dit surtout de végétaux, par opposition à ζῷον), pour des arbres, des plantes, etc. (Hom., Pi., Æsch., etc.), Burger, *o.c.* 51 sqq. ; déjà mycén. *puta* n. pl. « jeunes plants » (Cnossos), Chadwick-Baumbach 255 [mais le composé éventuel *epiputa* est incertain, lecture actuelle *e-pi-*[.]*-ta* à Pylos, Vn 10, 2 et 5] ; au fig. dit des humains, « rejeton, créature » (Æsch., E., Pl., etc.) ; aussi nom de la plante κυνόγλωσσον (Ps.-Dsc.). En composition surtout φυτουργός « jardinier » (*SIG* 22, lettre de Darius ; *APl*, etc.), fig. « qui engendre » (trag.), avec -έω (Luc.), -ία (Thphr., etc.) ; φυτο-σπόρος « qui engendre » (S., etc.) ; -τρόφος « qui cultive » (A.R., etc.) ; -σκάφος « jardinier » (Theoc., A.R., etc.), etc. 3. Présent secondaire (du type de νομεύω, etc.) mais ancien : φυτεύω « planter » (Hom., etc.), au fig. « engendrer, produire, procurer » (Hom., trag., etc.) ; composés δια- (Ar., etc.), ἐπι- (Ar.), περι- (Pl., etc.), etc. Dérivés : φυτεία « plantation, croissance » (att., etc.), -ευμα n. « plant » (Pi., S., Pl., etc.), -ευσις « plantation » (Arist., etc.), -ευτός « planté » (Pl.), -ευτήριον « rejeton » (Hp., X., Thphr.), « pépinière » (D., inscr. att.). Noter aussi la forme mycén. difficile [?*pe*]*pu₂temeno* (Pylos Er 880), p.-ê. avec -ημενός, comme d'un *φυτέω, Ruijgh, *Études* 346, n. 43, etc. 4. Divers de la même série : φυτάς f. « rejeton » (Plu.) ; -άριον n. diminutif (Ath., etc.) ; -ιαῖος « de plantes » (inscr. att.) ; -ικός « appartenant aux plantes » (Arist., etc.) ; -ιος « qui engendre », épith. de divinités (Ant. Lib., Hsch.) ; -ών m. « endroit planté (Hdn.) ; -ώδης « qui est comme une plante » (Erot.). 5. Un couple φυτήρ et φύτωρ a p.-ê. existé anciennement ; en tout cas le premier mot est attesté en mycén. avec *pute* sg. φυτήρ (Cnossos), *pu₂tere* φυτῆρες (*ibid.*) « planteur » ; en outre *puterija* probt. fém. d'un dérivé φυτήριος (*ibid.*), qualifiant une κτοινά et différent de *putarija* (plus loin, § 7), v. Chadwick-Baumbach 255, Lejeune, *Mémoires* 2, 218 sq., Ruijgh, *Études* 115 ; le second mot, φύτωρ « géniteur » est plausible chez Sophocle (*Trach.* 1032, conj.), cf. φύτορες · γεννήτορες (Hsch.), comparer γενέτωρ. 6. φύσις f., terme important défini par Benveniste, *Noms d'agent* 78 comme « accomplissement (effectué) d'un devenir », « nature en tant qu'elle est réalisée, avec toutes ses propriétés » ; pour les emplois, voir Burger *o.c.* 26-51 et D. Holwerda, *Commentatio de vocis quae est* φύσις *vi atque usu...*, Groningen, 1955. Pour les principaux sens, on suivra ici *LSJ* : « origine » (Emp., Pl., Arist., etc.), « naissance » (S., Hdt., etc.), « croissance » (Hp.) ; « forme naturelle », « nature » (Hom. [seul ex. *Od.* 10, 303] ; Hdt., etc.), « forme extérieure » (Hdt., Pi., etc.), « nature d'esprit, caractère » (trag., att., etc.) ; « ordre naturel » (Démocr., Pi., etc.), avec opposition φύσει et νόμῳ « par convention » ; « nature créatrice » chez les philosophes (Arist., etc.), la « Nature » personnifiée (Epicur., etc.), « création » (Pl., philos.) ; concrètement « créature » (att.) ; « espèce, sorte » (Pl., etc.) ; « sexe », en général (S., Th., etc.), d'où « parties sexuelles » (Nic., D.S., inscr.), en particulier « sexe féminin » (Hp., pap., etc.) ; composés διά-φυσις « séparation naturelle » (Hp., etc.), ἔκ- « développement » (Pl., Arist., etc.), σύμ- « jonction naturelle » (Hp., Pl., etc.) ; etc. Petite série de composés en φυσι-ο- : -γνώμων « qui juge par la physionomie » (Arist., etc.), avec -ονέω, -ονία, -ονικός ; -λόγος « qui recherche les causes naturelles » (Arist., etc.), avec -έω, -ία, -ικός, etc. Dérivés : φυσικός « produit par la nature » (X., Arist., etc.), « naturel, simple » (D.H., etc.), « qui concerne la nature, physique » (Arist., etc.), subst. ὁ φυσικός « philosophe » (Arist., etc.), tardif « magique » (Alex. Trall., etc.), cf. Chantraine, *Études* 131-132 ; rare φύσιμος « productif » (Thphr.) ; verbe φυσιόω « disposer naturellement » (Arist., Simp.), avec -ωμα n. « tendance » (Hipparch.), -ωσις f., même sens (Porph., etc.). 7. Groupe avec suffixe -ταλο-, de *-*tl̥*- : Φύταλος (Paus.), héros éponyme des Φυταλίδαι en Attique (Plu., etc.), chargés de la culture du figuier ; p.-ê. *φύταλον n. « plante » avec Ruijgh, *Études* 111, n. 64, ou plus haut encore, un n. *φυ-ταλ « *instrument de croissance », restitué chez F. Bader, *Suffixes grecs en -m-*, 54 sq., 83 ; on a homér. φυταλ-ιά, ion. -ιή « verger, vignoble » (*Il.* 6,195, etc. ; inscr. Délos IIIe s. av., etc.), « arbre » [olivier] (Call.), « temps des plantations » (Hp., etc.), qui est déjà mycén., *putarija* (Cnossos), Chadwick-Baumbach 255, Ruijgh *o. c.* 111, etc. ; Φυτάλιος épithète de plusieurs divinités (Poll., etc.) ; avec dérivation en -μιος, F. Bader *o. c.* 54, autre épithète Φυτάλμιος « qui fait pousser, grandir », pour Poseidon (Plu., inscr.), Zeus (inscr., Hsch.), des parents (Æsch., E., etc.) ; on a renoncé à voir ici un composé, comme chez Bechtel, *Lexilogus* 331. Même formation avec -**tl*- dans φύτλη f. « génération, race » (Pi., *AP* ; etc.), « nature » (*AP*) ; -ον n. « plante » (épigr. Nicomédie) ; voir F. Bader *o. c.* 54. Formes tardives φύτρα · φύσις ... (Hsch.) et φύτρον n. (tardif), cf. Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 188 (avec gr. mod. φυτρώνω).

Pour φῖτυ, voir s.u.

Dans l'anthroponymie, quelques petits groupes : *a)* sur le type δι-φυής, rares noms en -φύης, p. ex. Εὐρυ-, Καλλι- (inscr. Cyrène) ; *b)* sur le thème φῡσι-, plus haut A, 2, probablement les simples Φυσέας, -ίας, -ων, avec Bechtel, *H. Personennamen* 460 ; *c)* sur -φυτος, noms Ἡρό-φυτος, Πρόσ-, etc., Φύτων, Bechtel *ibid.* ; *d)* abstrait Φύσις, *ibid.* 617 ; *e)* noms héroïques, Φύταλος, plus haut ; Φυτεύς (St. Byz.). En mycénien, des noms brefs commençant par *pu* ou *pu₂* sont ambigus, Lejeune, *Mémoires* 2, 218 et 352.

Toponymes : *a)* Φύταιον, ville d'Étolie (Plb., inscr.), ethn. -αιεύς (inscr.), voir *RE* s.u. *Phytaion* ; *b)* Φύτειον en Élide (Ister ap. St. Byz., etc.), ethn. -εάτης (St. Byz.), *RE* s.u. *Phyteion* ; *c)* mais Φυτία (*sic* Th. 3,106) se rapporte à la cité de Φοιτίαι en Acarnanie, *IG* IX 1², 2, p. 37.

En grec moderne, sav. φύσις dans φύσει « par nature », surtout φύση f. « nature », avec φυσικός « naturel » ; φυτό « plante, végétal », φυτεύω « planter », φυτεία « plantation » ; φύτρωμα n. « pousse », φυτρώνω « pousser ».

Et.: On a ici une racine **bhū-* « pousser, croître, se développer », très bien représentée dans les principales langues i.-e. Elle est analysée théoriquement comme **bhew-ə-*/**bhw-eə-*/**bhu-ə-*, sans que l'on puisse déterminer la coloration de la laryngale (Benveniste, *Origines* 166, posait $ə_1$; chez Beekes, *Laryngeals* 227, ou Rix, *Histor. Gr. Griech.* 245, un $ə_2$). Le sens concret originel est conservé en grec avec φύω, φυή, φυτόν, etc., comme en arménien, avec *busanim* « je pousse », aor. *busay*, ou *boys*, gén. *busoy* « pousse, plante » ; partiellement ailleurs, p. ex. en indo-iranien, skr. *bhū́mī-* « terre, sol », en slave, v.sl. *bylĭje* « plantes », etc., en albanais, *bimë* « plante ». Dans plusieurs groupes, le sens a évolué en celui de « devenir », de telle sorte qu'on a pu utiliser cette racine pour compléter le système de *$ə_1$*es-* « exister, être », lequel donnait essentiellement un présent, voir s.u. εἰμί, avec des combinaisons diverses. Ainsi en skr. *ásti* « il est » et *ábhūt* « il a été », lat. *est* et *fuit*, v. sl. *jestĭ* et *byhŭ* (inf. *byti*), et ainsi de suite. Dans les formations de présent, qui sont variées, nulle part ne se manifeste le caractère disyllabique de la racine, et tout se passe comme s'ils étaient issus de **bheu-*/**bhŭ-* : présent radical à degré plein, skr. *bhávati* « il est », ou à degré zéro, φύομαι (d'où le factitif φύω), ou à suffixe *-*yᵉ/ₒ-*, φυίω, lat. *fīō* « je deviens », v. angl. *beo* « je suis », en celt., v. irl. *-biu*. Les autres thèmes verbaux ou nominaux reposent sur **bhū-*. Il y avait un aor. de date i.-e., donnant skr. *ábhūt*, lat. *fuit* (v. lat. *fūī*) ; en grec, groupe important de l'aor. ἔφῡν, φῦναι ; même vocalisme, probablement ancien, dans le parfait πέ-φῡ-κα, mais plur. homér. πε-φύ-ᾱσι ; pour le skr. *babhū́va*, voir notamment Strunk, *KZ* 86, 1972, 21-27. Pour les substantifs, également série en φῡ-, avec φῦμα, cf. skr. *bhū́man-* n. « terre, monde », le couple φῦλή et φῦλον voir s.u., aussi φῡσί-ζοος. D'autre part, le radical φῠ- du grec peut, devant voyelle (ci-dessus, B) être issu normalement d'un abrégement en hiatus, mais devant consonne, il pourrait s'expliquer par l'analogie. Pour l'adj. verbal, on attend une longue, skr. *bhūtá-*, la brève est donc secondaire dans φῠτός et φῠτόν, sous l'influence de φύομαι ; analogie encore pour φῠ́σις en face de skr. *bhū́ti-* « prospérité », lit. *bū̃tis* « existence », probablement d'après des abstraits comme στᾰ́σις, βᾰ́σις, etc., Holt, *Noms d'action en -σις* 46, Chantraine, *Formation* 277, etc. Voir aussi les articles φῖτυ, φῦλή, φωλεός et pour l'ensemble, Pokorny 146 sqq.

φύρκος · τεῖχος (Hsch.), probt. m. Cette glose, déjà mentionnée s.u. πύργος, est à comprendre Φύρκος · τεῖχος, nom d'un fort en Élide (Th. 5,49). La forme « Dor. φοῦρκος » chez *LSJ* n'existe pas ; on a seulement φύρκορ · ὀχύρωμα (Hsch., *extra ord.*), qu'on écrit ordinairement φούρκορ en y voyant une forme laconienne, ainsi Schmidt *ad loc.* suivant Ahrens, mais qui pourrait aussi être éléenne, avec Schmidt *ad* φόρκες · χάρακες (Hsch.). Un radical φυρκο- n'est pas limité à ces régions, au témoignage des noms d'homme Φύρκ-ιππος (Érétrie), Φυρκῖνος (Athènes, Lycurg.), -ων (Érétrie), Bechtel, *H. Personennamen* 459, encore -ίας (*SEG* 23,164, Athènes), qui dénotent sa présence en ionien-attique. Il existe aussi la glose φυρκηλῖται [-εῖτοι ms.] · τειχήρεις (Hsch.), probablement « fortifiés », Redard, *Noms en -της* 115. Finalement, on donnerait raison à V. Georgiev, *Vorgriech. Sprachwiss.* 1, 1941, 97, qui conclut à un « mot dialectal » sans rapport avec πύργος ; autrement Heubeck, *Praegraeca* 64.

Et.: Au moins depuis Curtius, *Grundzüge*⁵ 715, on est tenté de rattacher φύρκος au groupe de φράσσω, Pokorny 110, etc. ; voir en particulier H. Jacobsohn, *KZ* 48, 1918, 139-140, qui le plaçait hardiment à côté de got. *baúrgs*, en posant **bhr̥k-* ; on aurait un traitement -υρ- de **r̥* Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,351. Comparer encore φρύκες [-ίκες ms.] · χάρακες et φόρκες · χάρακες (Hsch.), avec Schmidt ; autrement Frisk s.u. φρίκες, rapporté à φρίσσω.

φῦρω : impf. ἔφυρον (*Il.*), fut. φύρσω (Pi.), subj. aor. φύρσω (*Od.*), aor. ἔφυρσα (A.R.) ou ἔφῡρα (*AP*, etc.), aor. pass. ἐφύρθην (Æsch.) ou ἐφύρην (Luc.), parf. πέφυρμαι (*Od.*, etc.) ; « mélanger » (le sec avec l'humide) (Hom., etc.), « mêler, brouiller » (Æsch., Pl., etc.), au moyen « se mêler à, fréquenter » (Pl., etc.) ; composés ἀνα-, ἐκ-, ἐμ-, etc. Autre présent : déverbatif φῡράω, aor. ἐφύρᾱσα, ion. -ησα, etc. « délayer, détremper, pétrir » (Hdt., Hp., etc.), avec composés.

I. Groupe de φῦρω : 1. En composition, probablement φυρό-χρωμος « de couleur sale » [Frisk] pour une vache (pap. IIᵉ s. après), à côté de φυρός adj. même sens (pap., IVᵉ s. après ; Hsch. plus loin, 6.) ; 2. Au second élément -φυρτος, cf. glose φυρτοῖσιν · ... συμπεφυρμένοις (Hsch.), p. ex., μελί- « mêlé de miel » (*AP*), αἱμό- ou αἱματό- « mêlé de sang » (Plb., *AP*, etc.), παντό- (Æsch.) et πάμ- (S., etc.), etc. ; 3. φυρτίτης [-ήτης cod.] · οἶνος (Hsch.), Redard, *Noms en -της* 100 ; 4. subst. φύρμα n. « saleté » (Nic.) ; -μός m. « mélange, désordre » (D.S., Ph., etc.) ; -σις f. « mélange » (schol.), -σιμος (Nic.) ; 5. adv. φύρδην, dor. -ᾱν « pêle-mêle » (Æsch., S., X., etc.) ; 6. gloses apparentées : φυρμᾶται · πτάρνυται (Hsch.), φυροῖ · μολύνει, ῥυποῖ (Hsch.), φυρτίζεσθαι · τὸ παίζειν συνεστραμμένοις φυροῖς τοῖς ἱματίοις (Hsch.).

Dans l'onomastique, noms d'homme que Bechtel a bien expliqués par la formule φύρδην ἐμάχοντο (X. *Cyr.* 7,1,37), surtout Φυρό-μαχος, dimin. Φῦρος, *H. Personennamen* 460 ; aussi Φυρσ(ι)- dans Φύρσ-ανδρος (*SEG* 16,528, Crète), cf. L. Robert, *Noms indigènes* 66-67 et G. Neumann, *Studies L.R. Palmer* 258, avec Φύρσος, Φύρσων ; Φυρτ(ο)- dans Φυρτᾶς (Éphèse), Bechtel, *l. c.*, Φυρταῖος (Delphes, etc.).

II. Groupe de φῡράω : φύρᾱμα n. « ce qui est pétri, pâte » (Arist., *LXX*, etc.), « mélange, mixture » (Plu., etc.), avec ἐμ-, προ- ; φυραματικά n. pl. « décoration en stuc » (inscr. Aphrodisias) ; φύρασις, ion. -ησις f. « mélange » (*LXX*, méd.), φυράτης m. « gâcheur » au fig. (Cic.), aussi nom de métier (inscr. Éphèse).

En grec moderne, par suite d'une évolution du sens, on a surtout φύρα « perte de poids, déchet », φυραίνω « perdre du poids » ; noter cependant φύραμα n. « pâte » et l'expression φύρδην μίγδην « pêle-mêle ».

Et.: Ne peut être séparé de πορ-φύρω, qui constitue

le présent à redoublement intensif correspondant ; voir s.u., où il est déjà indiqué que le rapprochement usuel avec skr. *bhuráti* « s'agiter », etc., n'est plus considéré comme certain, Mayrhofer, *Etym. Wb.* 2,508. Cependant, on est tenté de garder le rapprochement avec le groupe de lat. *feruēō* « bouillonner », *fermentum* « ferment, levain », v. angl. *beorma* « levain », all. *Bärme* « levure », etc., racine **bher-u-*, etc., voir s.u. φρέαρ. Mais le vocalisme de φύρω reposant sur *φῡρ- $y^{e}/_{o}$- fait difficulté, un thème **bhᵘr-* habituellement admis étant difficile à justifier ; Frisk songe à une voyelle réduite en υ, comme dans φύλλον, voir s.u. En tout cas, on écartera une hypothèse aventureuse de Pisani, *KZ* 71, 1953-54, 63, rapprochant Βούρῑνᾰ, nom d'une source à Kos (Théocr. 7,5), qui serait un élément « illyrien » prétendu en dorien (?).

φῦσᾰ : -ης [il n'existe pas d'ion. *φύση ; acc. isolé φύσην Suid.] f. « soufflet », le plus souvent au plur. (Hom., Hdt., Arist., Th., etc.) ; « souffle, vent, flatuosité » (S., Hp., Arist., etc.), « vessie » (Dsc., etc.) ; « cratère » (Str.) ; nom d'un poisson du Nil (Str., etc.), Thompson, *Fishes* s.u.

Composés rares : φυσό-βαθρον « support de soufflet » (Suid.), -ειδής « en forme de φῦσα » (Sch. Nic.), ἄ-φυσος (Hp., méd.).

Dérivés : 1. φυσ-άριον (méd.) ; 2. -αλος m., animaux divers : crapaud (Luc.), poisson (Æl.) ou baleine (Opp., Æl.) ; 3. -αλλίς, -ίδος sorte de flûte (Ar.), bulle (Luc.), plante (Ps.-Dsc.) ; 4. φῦσιγξ, -ιγγος f., tige d'ail ou espèce d'ail (Hp., Diocl., etc.), avec com. πεφυσιγγωμένοι « excités » (Ar. *Ach.* 526), comme les coqs de combat excités par de l'ail (Taillardat, *Images d'Aristophane* § 378) ; 5. φύσκη f. « boyau à boudin » (Ar., Cratin., etc.), d'où le sobriquet Φύσγων « ventru » (Alc. *fr.* 129, 21 L-P, pour Pittakos, cf. D.L. 1,81 avec *kappa*), Φύσqων (Corinthe, arch., Bechtel, *H. Personennamen* 481), Φύσκων (J., Plu., etc., pour Ptolémée VII), aussi dim. φύσκιον (*Gloss.*), φύσκος « boudin » (*ibid.*) ; 6. φυστή [sc. μᾶζα] f. « galette soufflée » (Ar., *AP*, Ath., etc.) ; 7. adj. φυσαλέος « plein de vent » (Hp., Arist., etc.) ; 9. glose φυσακτήρ · ἄρτος ποιός τις ποπανώδης (Hsch.).

Verbes : 1. dénominatif φυσάω « souffler », dit du soufflet, du vent, des hommes (Hom., etc.), « gonfler, enfler » (att., etc.), avec ἀνα-, δια-, ἐκ-, ἐμ- ; φύσ-ημα n. « souffle, grondement, bouillonnement » (att.) et composés ; -ησις « gonflement » (Thphr.) ; -ητήρ m. « ce qui sert à souffler, flûte » (Hdt.), « soufflet » (Poll., etc.), espèce de cétacé, « cachalot » (Str., Pline), Saint-Denis, *Animaux marins* 87 ; φυσᾱτήριον « flûte » (Ar.) ; -ητικός « qui donne des flatulences » (Hp., etc.) ; 2. au présent seulement φυσιάω « souffler avec force » (Hom., Æsch., S., etc.), avec ἀνα-, ἐκ- ; φυσίᾱμα n. « respiration bruyante » (Æsch.), -ασμός m., même sens (Arist.) ; 3. φυσιόω « enfler d'orgueil » (*NT*, Phld.), avec -ωσις « orgueil » (*NT*) ; 4. voir aussi ποι-φύσσω « souffler », présent à redoublement intensif, s.u.

Dans l'onomastique, Φύσγων, -κων, cités plus haut ; formation plaisante Φυσί-γναθος, nom de grenouille (*Batr.* 56), plus -γναθέω (Tz.) ; toponyme Φυσάδεια f., source près d'Argos (Call.).

En grec moderne φυσερό n. « soufflet », φύσημα « souffle », φυσῶ, -άω « souffler », etc.

Et. : Mot en -σα du type de δόξᾰ, δίψᾰ, etc., Chantraine, *Formation* 100-101 ; Solmsen, *Beiträge* 247-248. Bien que divers prototypes soient possibles, on posera de préférence *φῦσ-σα, thème **p(h)u-s-* chez Pokorny 848, en rapprochant notamment lat. *pussula*, *pustula*, lit. *pūslě̃* « bulle », *pū̃sti* « souffler », etc.

φώγω : imp. φῶγε (Épich. *fr.* 151) ; φώζω (Stratt. *fr.* 65, Hp.) ; φωγνύω (gramm.) ; aor. ἔφωξα ou -σα (Hp., Nic., etc.) [un aor. chypriote ἴφωσα, supposé à Kourion par T. B. Mitford et accepté dans *LSJ Supplement*, a été écarté par O. Masson *BCH* 85, 1961, 574] ; pf. pass. πέφωγμαι (Phérécr. *fr.* 68), -ωσμαι (Hp., etc.) ; adj. φωκτός (Nic., Dsc.) ; « rôtir, griller » ; composés ἀπο-φώζω (Hp.), ὑποφώγω (Dsc.).

Rares substantifs : φώγανον n. « poêlon pour griller l'orge » (Poll.), φῶξις f. (Gal.), φῶκται « gâteaux » (Luc.).

Et. : Verbe de sens technique, avec divers suffixes ; un correspondant satisfaisant est germanique, v. isl. *baka*, v.h.a. *bahhan*, all. *backen*, v. angl. *bacan*, angl. *bake*, etc. Probablement élarg. **bhō-g-* de **bhē-* « réchauffer », Pokorny 113 ; une forme $bhoə_1$- est envisagée ci-dessus, s.u. φαῦσιγξ. Le rapprochement envisagé avec phryg. βέκος « pain », voir s.u. et Solmsen, *KZ* 34, 1897, 70, est écarté par M. Lejeune, *Florilegium Anatolicum*, 222. Noter en outre que la glose laconienne βαγαρόν · χλιαρόν. Λάκωνες (Hsch.) n'a rien à faire ici (malgré une hypothèse « illyrienne » de Von Blumenthal, *IF* 49, 1931, 175).

φωΐδες, φῷδες : f. pl. « engelures » (Hippon. *fr.* 59 M), « brûlures » (Ar., Hp., Arist., etc.). On rapproche habituellement une glose isolée φόα · ἐξανθήματα ἐν τῷ σώματι (Hsch.).

Et. : Incertaine. Si le sens premier est celui d'« ampoules », on peut songer, avec Boisacq et Frisk, au groupe de φῦσα, lat. *pustula*. Voir plutôt s.u. φώγω, avec **bhō-w-*, en partant du sens de « brûlure ».

φώκη : f. « phoque, veau marin » (*Od.* 4,404, etc. ; 15,480 ; Hdt., Ar.) ; mammifère marin du groupe des monachinés, avec le phoque moine, jadis fréquent en Méditerranée ; v. Steier, *RE* s.u. *Phoke* ; lat. *phōcā*, *phōcē*.

Également : φώκ-αινα f., probablement « marsouin » (Arist.), pour le suffixe, v. Chantraine, *Formation* 108 ; -ίς, -ίδος f., sorte de poisson (Gal.) ; aussi espèce de poire, mais voir plus bas avec Φωκίς ; -ος m., glosé κῆτος [*corr.*] θαλάσσιον ὅμοιον δελφῖνι (Hsch.) ; p.-ê. φωκίων · ὄρνις ποιός (Hsch.). Adj. -ειος « de phoque » (Lyd., etc.).

Dans l'onomastique, on a d'abord quelques sobriquets : Φῶκος nom mythique et historique, Φωκίδης, Φωκίων, Bechtel, *H. Personennamen* 578 ; plus récent Φωκᾶς, L. Robert, *Hellenica* 13, 1965, 133 sq. ; en outre, Bechtel, *o. c.*, 460, rattache au héros Φῶκος le composé ionien Φώκ-ερμος, ainsi que Φωκύλος et Φωκυλίδης, ce qui peut paraître arbitraire.

Dans la toponymie, deux dénominations interviennent ici d'une manière ou d'une autre : *a)* Φώκαια, la cité de Phocée en Ionie (*H. Apoll.* 3,35, Hdt., etc.), à cause des phoques, nombreux dans la région, qui auraient suivi les fondateurs (St. Byz.), v. Keil, *RE* s.u. *Phokaia* ; ethn. -αιεύς et -αεύς (Hdt., Str., etc.), f. -ίς (X., Ael., etc.), aussi nom de monnaie (inscr. Ath., Délos), dim. -αιίδιον n. (Délos) ; avec -αϊκός (Str., etc.), aussi pour des monnaies

(Délos) ; -αΐτης, dit de monnaies (Th. 4,52) ; *b)* Φωκίς, -ίδος, la Phocide (X., etc.), s.e. γῆ, même type que Αἰολίς, Δωρίς, v. M. Meier, -ιδ-, 30 ; dénommée d'après le héros Φῶκος (Paus., 10,1,1, etc.), lui-même fils de la divinité marine Ψαμάθη (Hes. *Th.* 1004) qui avait été changée en phoque (Apollod. 3,12,6) ; encore adj. -ίς « de Phocide » (trag., etc.), aussi nom d'une sorte de poire (Thphr., etc.) ; ethn. -εύς (Hom., *Il.* 2,517,525, etc.), f. -ίς, ci-dessus ; aussi -ικός (att., Plu., etc.), -ιος (*AP* 14,121) ; composé Φωκάρχης m., avec -έω (inscr. Élatée).

En grec moderne subsiste φώκη, avec φώκια, même sens.

Et.: Obscure. On songe assez vaguement au groupe de φῦσα en supposant une onomatopée de type **phōu-* (?), cf. fr. familier « souffler comme un phoque » (?). Ou bien mot d'emprunt ?

φωλεός : m., doublet f. -εά (Arist.), n. plur. -εά (Nic.) « caverne où vivent des animaux sauvages, tanière, terrier, trou » (Hippon. *fr.* 86 M, Arist., Nic., Plu., Str., Luc., etc.) ; fig. « école » (Call. *fr.* 68 Pf., cf. φωλεόν · διδασκαλεῖον Hsch.).

Composé rare φώλ-αρχος, à peu près « chef d'un collège (médical) » en Lucanie (Ier s. après), Pugliese Carratelli, *Par. del Pass.* 18, 1963, 385-386, cf. J. et L. Robert, *Bull. Épigr.* 1965, n° 490.

Dérivés : 1. φωλεία, -ία f. « habitation dans une tanière », pour l'hibernation des ours (Arist., Thphr., etc.) ; 2. φωλίον « terrier » (Paus.) ; 3. φωλάς, -άδος adj. « qui vit dans des cavernes » (Théoc., *AP* 9,233 et 231, etc.), « timide » (*AP* 11,34), « plein de trous » (Nonn.) ; subst., sorte de coquillage (Ath.) ; cf. φωλαΐδες · ὀστράκινά τινα βρωμώδη (Hsch.) ; 3. φωλίς, -ίδος f. sorte de poisson (Arist.), Strömberg, *Fischnamen* 83.

Verbes : 1. φωλεύω « vivre dans une caverne ou tanière, hiberner », etc. (Arist., Théoc., Nic., etc.), avec ἐμ-, ὑπο- ; -ευσις (Æl.) ; 2. φωλέω, même sens (Arist.), avec -ητήρ · ὁ ἐν τῷ αὐτῷ τόπῳ καθεζόμενος ἀεί (Hsch.), -ητήριον « lieu de rencontre » (Poll., Hsch.), comparer φώλαρχος.

En grec moderne, φωλεά, φωλιά « tanière, nid », avec φωλεύω, φωλιάζω.

Et.: On pose habituellement *φωυλεός, qui se rattacherait à un groupe de mots germaniques ; Frisk évoque v. norr. *bōl* n. « repaire, nid », suédois dial. *böle* n. « cabane de castors ». En définitive, on retrouverait la racine **bhew-ə-/bhu-ə-*, Pokorny 146-147, ce qui paraît peu plausible. Voir aussi le terme de sens comparable mais plus rare γωλεός, s.u.

φωνή : f., dor. φωνά « son de la voix, voix » (Hom., etc.), « cri » des animaux (Hom., etc.), « son » en général (S., etc.), « langage » (Hdt., etc.), « phrase, parole » (Pl., Plu., etc.), probablement « orthographe » (Pl. *Cra.* 398 d). Voir H. Fournier, *Les verbes « dire »*, 1946, 230-231 ; pour les valeurs chez Pl., M. Leroy, *REG* 80, 1967, 234-241.

Au premier élément de composés, rares exemples : surtout le groupe de φων-ασκός m. (rare f.) « qui exerce la voix, maître de déclamation » (Arr., Alex. Aphr., inscr.), avec -έω (Pl., D., Arist. etc.), -ία (D., etc.), -ικός (Plu., Poll., etc.) ; aussi φωνο-μαχέω « discuter sur des mots » (S.E., etc.), -ία (Ptol.), -μῖμος « qui imite la voix » (Ptol. Heph.). Surtout au second élément, plus de cent composés en -φωνος : ἄ- « sans voix, muet » (Thgn., Hdt., etc.), au n. pl. « les consonnes » (E., Pl., etc.), par opp. à φωνήεντα « voyelles » (Pl. *Cra.* 393 e), « semi-consonnes » (Pl.) ; ἡμί- « à demi prononcé » (Aristaenet.), surtout n. pl. « semi-voyelles » (Arist., gramm., etc.) ; vocab. épique βαρβαρό-, d'abord dit des Cariens (*Il.* 2,867, etc.), ἀγριό-, valeur analogue (*Od.* 8,294, etc.), ἠερό- « sonore » (probablement *Il.* 18,505 ; var. ἱερό-), λιγύ- « à la voix claire » (Hom., Hés., etc.), χαλκεό- « à la voix forte comme le bronze » (Hom., Hés., etc.) ; lyr. éol. ἀδύ-, ἱμερό-, λεπτό-, μελλιχό- (Sappho *fr.* 153,136,24 et 71 L-P) ; εὔ- « qui a une belle voix » (Pi., Æsch., etc.), κακό- (Arist., etc.), ἱερό- « qui dit des paroles sacrées » (inscr. ; var. pour ἠερό- ci-dessus ; mais probablement déjà dor. ἱαρό-, Alcm. *fr.* 26 P) ; ὁμό- « qui parle le même langage, à l'unisson », etc. (Æsch., Hdt., etc.) ; σύμ- « qui résonne ensemble, harmonieux », etc. (Pi., Ar., S., Pl., etc.), n. pl. « consonnes » (D.T., A.D., etc.). Plusieurs de ces composés sont accompagnés de -φωνέω, -φώνησις, -φωνία.

Dérivés : 1. dimin. φωνίον n. (Arist.), -ίς f. (Hdn. gr.), -άριον n. (Clearch. Com., etc.) ; 2. adj. φωνήεις, contr. -ῆς (Cratin.), éol. et dor. -άεις (Sappho *fr.* 118 L-P, Pi., prose réc.) « doué de la parole, qui résonne » (Hés., Pi., etc.), n. pl. τὰ φωνήεντα « les voyelles » (Pl., Plu., etc.) ; déjà ép. ποτι-φωνήεις « qui peut parler à qqn. » (*Od.* 9,456) ; p.-ê. φῶνος m. « à la voix forte » (Eup. *fr.* 294, *s.v.l.*) ; φωνικός (Phld.) = φωνητικός.

Verbe : présent usuel φωνέω, aor. ἐφώνησα, etc. « parler haut, parler ; résonner », etc. (Hom., etc.), avec ἀνα-, ἀντι-, δια-, ἐπι-, προσ-, ὑπο-, etc. ; crét. (Gortyne, etc.) φōνίō « déclarer », avec ἀπο- « témoigner », Bechtel, *Gr. Dial.* 2,793 ; Forssman, *Sprache Pindars* 79 ; lesb. prob. *φώνᾱμι, inf. φώνᾱσ' = φώνᾱσ(αι) (Sappho *fr.* 31,7 L-P, Forssman, *o. c.* 81), dor. prob. *φωνάω, aor. φώνᾱσε (Pi. *O.* 13,67 ; *N.* 10,76). Cette dernière forme semble authentique avec Forssman, *o. c.* 80 sqq. (hyperdorisme pour Leumann, *Hom. Wörter* 66, n. 34). On doit donc admettre un ancien *φωνάω (type de τιμάω, etc.), p.-ê. déjà homér. φώνησε, etc., Forssman, *o. c.* 82-83, qui suppose que la conjugaison en -έω serait analogique des composés tirés de -φωνος ; un thème *φων^{e}/$_{o}$- est admis par Beekes, *Laryngeals* 168. De l'un ou de l'autre, φώνημα n. « son, parole » (S., etc.), -ησις f. (Poll.), -ητής (Hsch.), -ητήριος (Str., etc.), -ητικός (D.L., Plu., etc.), avec divers composés.

Dans l'onomastique, petit groupe de noms en -φωνος : Σύμ-, Τηλέ-, Bechtel, *H. Personennamen* 462 ; Πολύ-, nom d'une grenouille (Batr.).

En grec moderne φωνή « voix, cri », φωνάζω « appeler » et des termes techniques, φωνητικός, φωνογράφος ; aussi φωναχλᾶς « braillard ».

Et.: Depuis longtemps (chez Curtius et ses successeurs) on rattache le mot au groupe de φημί. Une vue différente est reprise avec faveur chez Frisk : depuis Pedersen, *KZ* 38, 1905, 403, on poserait **ghwōnā*, d'une racine **ghwen-* « résonner », surtout attestée en balto-slave, v. sl. *zvonŭ*, russe *zvon* « son », etc., Pokorny 490-491. Mais ce serait le seul représentant en grec. En dépit de certaines difficultés, notamment du point de vue séman-

tique (v. Porzig, *Satzinhalte* 346-347), on s'en tiendra ici à l'explication traditionnelle ; ainsi déjà Chantraine, *Morphologie*², 6. Il s'agit donc d'un subst. en -νᾱ du type de ποινά, etc., et l'on posera un radical **bhoə₂-* avec la combinaison assez rare **oə₂*, Chantraine, *l. c.* ; de même Kuryłowicz, *Apophonie* 186, M. Leroy, *REG* 80, 1967, 234 ; en dernier lieu Beekes, *Laryngeals* 167-168, avec discussion. Pour le champ sémantique de φωνή, voir Fournier, *Verbes « dire »* 230-231 (souligne les valeurs de « force, éclat » et l'aspect « purement physique » de la dénomination), ainsi que Bartoněk cité s.u. αὐδή.

φώρ, -ός : m. « voleur » (Hippon. *fr.* 3 et 117 M, Hdt., att., etc.) ; superlatif isolé φώρτατος (Sophr. *fr.* 1) ; aussi nom d'une sorte d'abeille (Arist.). Terme non homérique, apparaissant d'abord en ionien ; généralités chez Gernet, *Mél. Boisacq* 1,391-393 ; Sommer, *Nominalkomposita* 153-159.

Composés rares : ἀρχί-φωρ « chef des voleurs » (D.S. 1,80), cf. ἀρχί-κλωψ ; probablement ἴσ-φωρες · λησταί, κλέπται. Λάκωνες (Hsch.), mais le premier élément fait difficulté : de ἐκ/ἐσ pour Baunack, *Phil.* 73, 1914, 197 sq. ; autrement Hoffmann, *Gl.* 28, 1940, 26, n. 1 ; doutes pour ἀποφῶρας · κλέπτας (Hsch., modifié par Latte). Avec un élargissement -ᾱ- probable, éléen ἀγαλματο-φώρᾱς « voleur de statues, sacrilège » Schwyzer 424,13 (ɪᴠᵉ s. av.), cf. Schwyzer *Gr. Gr.* 1,451 et E. Rüedi, *Vom Hellanodikas...*, 123.

Dérivés : 1. abstr. φωρά, ion. -ή f. « vol » (*H. Herm.* 136 [corr.], Bion, Nic., inscr., etc.), également « découverte, recherche » (déjà *H. Herm.* 385, Phld., D.L., etc.), probablement sous l'influence de φωράω, p.-ê. aussi avec accent différent (p. ex. φώρην δὲ τὴν ἔρευναν, Hsch. s.u. φωρᾶν) ; là-dessus, Sommer, *o. c.*, 154. D'où φωράω « rechercher un objet volé, un voleur ; perquisitionner » (Ar., Pl., etc.), « prendre sur le fait, découvrir » (att.) ; seul composé κατα- « découvrir » (Th., X., etc.) ; intensif φωριάω (Hsch. s.u. φωρᾶν) ; 2. φώριος « provenant d'un vol » (*IG* V 2,445, Mégalopolis, ɪɪᵉ-ɪᵉʳ s. av., Luc., Jul., etc.), « furtif » (Theoc., *AP*) ; φωρίδιος « volé » (tardif) ; φώριον n. « preuve » (J., Them., etc.), -ειον « amende pour vol » (pap.) ; 3. en composition -φωρος : αὐτόφωρος « pris sur le fait, en flagrant délit », adj. rare (S., etc.), surtout locution ἐπ' αὐτοφώρῳ *in flagranti* (Hdt., att.) ; voir Sommer, *o. c.*, 154-159, qui voit à l'origine φωρά « découverte » ; plus rares κατά-φωρος « pris sur le fait, manifeste » (Plu., J., etc.) ; περί- « découvert » (Plu.), εὐ-περί- « facilement découvert » (Plu.). Enfin, φῶρος · κατάσκοπος (Hsch., cf. Suid.) est peut-être un mot de grammairien.

Le rapport de φωριαμός « coffre » avec ce groupe est très douteux.

En grec moderne, remplacé par κλέφτης ; cependant on a φωρῶμαι « être pris sur le fait ».

Et. : Nom-racine archaïque, degré *o* de la racine **bher-*, donc **bhōr*, Chantraine, *Formation* 2, etc. Comme l'a souligné Gernet, ne signifie pas « celui qui emporte », mais « celui qui porte sur lui (l'objet volé) », ce qui indique sa culpabilité. Même forme dans le latin *fūr* « voleur », au cas où il s'agit bien d'un mot hérité, p. ex. Walde-Hofmann 1,569 (avec réserve) ; mais on admet souvent un emprunt au grec, notamment Ernout-Meillet s.u., avec possibilité d'intermédiaire étrusque, Ernout *BSL* 30, 1929, 93, n. 1 ; cette hypothèse repoussée fermement par Gernet, *o. c.* 391. Ailleurs, on trouve seulement à comparer, avec un sémantisme différent, l'arm. *buṙn* « main, poing ; force » (Lidén, *Toch. Sprachgeschichte* 32 sq. ; Pokorny 129). En grec, φώρ a été rapidement concurrencé par les formations du groupe de κλέπτω, également ancien et spécialisé pour cette notion.

φωριαμός : f. (probable) « coffre à vêtements » (*Il.* 24,228 et *Od.* 15,104 ; A.R. 3,802, f. clair ; Nonn.). Terme homérique rare, repris chez A.R. et Nonn. comme *glôtta*. Dans l'onomastique, localité Φωριαμοί en Élide (St. Byz.).

Et. : Mot d'emprunt ? Les Anciens rapprochaient φώρ, φώριος (Ératosth. *fr.* 4 Powell). Les modernes ont supposé à la base un adj. *φώριος « portable », skr. *bhāryà-* ; doutes chez Mayrhofer, *Et. Wb.* 2,475 et Chantraine, *Formation* 133 (accepte l'emprunt). D'autre part, hypothèse pélasgique indémontrable chez Van Windekens, *Le pélasgique* 127 ; Furnée, *Konson. Erschein. des Vorgriech.* 389, appelle en renfort la glose χωριαμός *(sic)* · κίστη (Hsch.), évidemment corrompue, cf. φωριαμός · κιβωτός *(ibid.)*.

φώς, φωτός : m. « homme, héros, mortel » (Hom., trag., poètes) ; jamais employé au f. [chez E. *Hél.* 1094, duel οἰκτρὼ φῶτε pour Hélène et Ménélas] ; exceptionnel en prose (*P. Ryl.* 77,34, Hermoupolis, ɪɪᵉ s. après, signalé chez *LSJ*). La glose Κρητῶν. φώς · ἀνήρ n'apporte rien (série des Γλῶσσαι κατὰ πόλεις, Bowra, *Gl.* 38, 1959, 59, où la comparaison avec Épidaure est erronée). Mot sans dérivation.

Et. : Obscure. Si la flexion en dentale est secondaire, identité formelle entre le nomin. grec et skr. *bhā́s-* n. « lumière, éclat, majesté », Mayrhofer, *Et. Wb.* 2,499 ; mais du point de vue sémantique le rapprochement serait malaisé.

φῶς : voir φάε, C, 5.

φώσσων, φώσων : m. « vêtement de lin grossier » (Cratin. *fr.* 250, cf. Poll. 7,71 χιτὼν Αἰγύπτιος), « voile (de navire) » (Lyc. 26, gramm.). Diminutif φωσ(σ)ώνιον « serviette » (Luc. *Lex.* 2, *EM*), ἡμι- (Ar. *fr.* 784). Noter dans l'onomastique Φώσων ([*sic*] en Béotie, vᵉ s. av.), Bechtel, *H. Personennamen* 600.

Et. : Terme technique, devenu une *glôtta* (Lyc., Luc.) ; emprunt d'origine inconnue ; l'hypothèse égyptienne, à partir du passage de Pollux, n'est nullement démontrée.

φῶτιγξ, -ιγγος : f. ou m., sorte de fifre (Plu., Juba *ap.* Ath., etc.). Diminutif -ίγγιον n. (Posidon., Æl.), dérivé -ιγγιστής *(Gloss.)*.

Et. : Nom d'instrument de musique en -ιγξ, obscur et probablement emprunté comme les autres de la même série, Chantraine, *Formation* 398 ; selon Plu. *Mor.* 961 e, aurait été inventé par Osiris.

φῶυξ : voir πῶυξ.

φώψ : φάος (Hsch.). Glose apparemment corrompue ; hypothèse peu plausible de W. Aly, *Gl.* 5, 1914, 72, partant de *φάϝ-ωψ.

X

χαβίτια : n. pl. (pap. IIIe s. av., surtout *P. Lond.* 2141,54 μέλιτος χαβίτια ; variante χαβότια *PSI* 428,53). Dans des listes (archives de Zénon), il doit s'agir de récipients pour le miel. Emprunt obscur, cf. Mayser, *Grammatik* 1.3,49 ; peut-on rapprocher les formes énumérées s. u. γάβαθον ?

χαβός : adjectif conservé seulement chez les lexicographes, valant « recourbé, chétif », χαβόν · καμπύλον, στενόν (Hsch., cf. χαμόν · καμπύλον).

Comme l'a montré Bechtel, *Spitznamen* 34 et *H. Personennamen* 492 sq., cet adj. est ancien dans la langue et permet d'expliquer une série de sobriquets (attestés depuis le ve s. av.), tels Χαβᾶς, Χάβης, Χαβρίας et -ῖνος, Χάβων, Χάββος (géminée expressive). On a donc un adj. disyllabique oxyton indiquant un défaut physique et non attesté dans nos textes ; comparer, avec κυλλός « recourbé », la série étudiée par O. Masson, *Gl.* 54, 1976, 93-96.

Et. : On fait intervenir la glose χάβος = κημός « muselière, nasse » (?) (Schol. Ar. *Cav.* 1147) pour rapprocher depuis Curtius lat. *hāmus* « hameçon » (objet recourbé) comme si de **hab-(s)-mo-s*, mais sans pouvoir aller plus loin, cf. Walde-Hofmann 1,633 ; en dernier lieu Furnée, *Konsonant. Erschein. des Vorgriech.* 220.

χάζομαι : fut. χάσ(σ)ομαι, ao. ἐχασ(σ)άμην « se retirer, se reculer » (Hom., seulement *Il.*, Call., A.R., Nonn.) ; en composition : ἀνα- (Hom., A.R., X.), ἀπο- (Hom., etc.), δια- (X.), μετα- (A.R.), ὑπο- (Hom., A.R.). Au simple, l'actif seulement dans χάζειν · ἀναχωρεῖν, φυλάσσεσθαι (Hsch.) ; en composition, ἀνα-χάζω « reculer » (X. *An.* 4,1,16), p.-ê. « faire reculer » (P. *N.* 10,69), plus diverses gloses : προχάζοις · προβαίνοις, ἀναποδίζοις (Hsch.), συγχάσαι · συγχωρῆσαι (Hsch.), etc. Autre forme de présent *χάττω, seulement en composition, dans la glose αὐχάττειν · ἀναχωρεῖν καὶ τὸ ἐμμένειν <ἐγ>χάττειν (Hsch.), avec le préverbe rarissime αὐ- marquant la séparation, lat. *au-*, ci-dessus s.uu. αὖ et αὐχάττειν ; l'hypothèse d'une origine crétoise, chez Wackernagel, *Vorlesungen* 2, 155, est fragile, cf. σφάζω, att. -άττω. Mais pour le groupe homérique difficile, part. aor. κεκαδών « privant de », etc., voir s.u. κεκαδών.

Et. : Verbe de mouvement peu usité, très probablement en rapport avec κιχάνω et *κίχημι, voir s.u. ; en skr., groupe de *já-hā-ti* « abandonner », aor. sans redoublement *ahāt*, etc. On part d'une racine **gheə₁-*, Pokorny 418 sq., aussi Ruijgh et Van Krimpen, *Mnemosyne* 4e s. 22, 1969, 113-115. En germanique, on rapproche le groupe de v.h.a. *gān*, etc., all. *gehen*. Voir aussi χατέω, χήρα.

χαίνω, χάσκω : présent récent χαίνω (Phld., etc.), plus ancien pr. χάσκω (Anacr., Ar., etc.) ; f. χᾰνοῦμαι (Ar., Hp., etc.), aor. ἔχᾰνον (Hom., etc.), parf. κέχηνα (Hom., etc.), plur. dor. κεχάνᾱντι (Sophr.) : « s'ouvrir, s'entr'ouvrir » (Hom., etc.), « ouvrir la bouche, la gueule, être bouche bée », etc. (Hom., Ar., etc.). En composition avec ἀνα-, ἐγ-, περι-, ὑπο-, donc ἀνα-χαίνω ou -χάσκω, etc.

I. Formations sur le radical χᾰν- : 1. χάνος n. « bouche », Poll. 2,97 = *Com. Adesp.* 1193, probablement secondaire à côté des adj. en -χᾰνής, ἀ-χανής « béant, ouvert, qui reste bouche bée », etc. (Timae., Arist., etc.), plus -εια « ouverture, vide » (tardif), ἀκρο- *(AP)*, εὐρυ- (Opp., Nonn.), etc. ; composé parodique κατ-ωμό-χᾰνος « fendu jusqu'aux épaules » (Hippon. *fr.* 28 M). Degré long dans χήνημα · καταμώκημα (Hsch.), cf. χηνῆσαι · καταμωκήσασθαι (Hsch.) ; κατα-χήνη « dérision » (Ar., etc.), Taillardat, *Images d'Aristophane* § 578 ; κυσο-χήνη (Hsch.), voir s.u. κύσθος et Taillardat, *Suétone* 129. 2. Adv. ancien χαν-δόν « avec la bouche ouverte » (*Od.* 21,294, Call., Nic., Luc., etc.), d'où χανδο-πότης « grand buveur » (*AP* 11,59), adj. secondaire χανδός « à large ouverture » (Ath. 10,436 d). Doublet χανδά (A.D.).

II. Radical χᾰσ- : 1. χάσμα « gouffre, ouverture, bouche béante », etc. (Hés., Hdt., att., etc.), plus -άτιον (Hero), -ατίας, pour un tremblement de terre (Arist., D.L., etc.), type de στιγματίας. 2. χάσμη « bouche béante, bâillement » (Hp., Pl., etc.) ; χασμάομαι « bâiller, être bouche bée » (Hp., Ar., Pl., etc.), composés en ἀντι-, ἐπι-, κατα- ;

aussi -έομαι (Théoc.); -ημα (Ar.), -ησις (Gramm.); χασμ-ώδης « qui bâille, somnolent » (D.L., Plu.); chez les gramm. « qui fait naître un hiatus » (A.D.), avec -ωδέω, -ωδία (Eust.).

III. Divers verbes expressifs : 1. χανύω et χανύσσω « crier » (Hsch.); thème χᾰνυ- assez ancien supposé par le nom Χανύ-λαος, Thessalie, Bechtel, *H. Personennamen* 464. 2. χασκάζω « regarder bouche bée » (Ar. *Guêpes* 695); χάσκαξ probablement « pédéraste » (Suétone *Peri Blasph.* p. 52 Taillardat, cf. p. 129), substantif péjoratif en -αξ; glose χασκωρεῖν · περιβλέπειν (Hsch.), d'après θεωρεῖν.

En grec moderne subsiste χάσκω « béer, bâiller aux corneilles », avec χάσμα n. « gouffre », χασμωδία « hiatus », χασμουριέμαι « bâiller », etc.

Et. : Les formes les plus anciennes sont l'aor. ἔχᾰνον et le pf. κέχᾱνα/-ηνα; selon Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,694, ἔχᾰνον aurait été primitivement l'impft. de *χᾰ-νᾱ-μι (ou même *χᾰ-νω)? Bechtel, *l. c.*, a supposé un *χᾰ-νῡ-μι pour le thème en -υ-. Présents ultérieurs χά-σκω, sur **ghn̥*-, type de φά-σκω, etc., cf. lat. *hiascō* et *hiscō* à côté de *hiō*, et χαίνω, sur χᾰν-. Pour le radical χᾰν-, de **ghᵒn*-, on rapproche d'abord le groupe de v. isl. *gan* n. « fait d'ouvrir la gueule, cri », etc., répondant à χάνος, le verbe *gana* « inhiare », etc. Racine i.-e. **ghen*-, Pokorny 411, à côté de **ghei*-, *ibid.* 419-422, avec de nombreuses formations; pour hitt. *kinu*- « faire béer », E. Laroche, *BSL* 58, 1963, 58-59. Voir aussi s.uu. χάος, χατέω.

χαῖον : n. (prob.) « houlette de berger » (Call. *fr.* 292 Pf.; A.R. 4,972). Mot de genre incertain : le n. paraît préférable (cependant χαιός · ἡ ῥάβδος Suid.). Probablement un mot étranger, devenu plus ou moins une *glôtta* chez les Alexandrins. Pourrait être originaire de l'ouest et être apparenté à γαῖσος, -ον, voir s.u., lui-même emprunt celtique à travers lat. *gaesum* « javeline gauloise ». On rapproche alors v. irl. *gáe* « javelot », v. isl. *geirr* « *id.* », etc.

χάϊος : adj. dorien, lacon. χαΐα (Ar. *Lys.* 90-91), comp. χαιωτέραν (*ibid.* 1157) « noble »; aussi *glôtta* hellénist., g. pl. χαῶν (Théoc. 7,5), cf. p.-ê. gén. χαΐου (Alex. Æt. *fr.* 7 Powell). On rattache le composé βαθυ-χάϊος, prob. « de haute noblesse » (Æsch. *Suppl.* 858 [lyr], avec la scholie μεγάλως εὐγενής). Les gloses χαΐα · ἀγαθή, χάϊος · ἀγαθός (Hsch.), aussi s.u. Ἀχαία ... Λάκωνες δὲ ἀγαθά, en accord avec diverses scholies, garantissent le sens général de « bon, noble ». Depuis Ahrens, *Dial.* 2,76, on ajoute χάσιος · ἀγαθός, χρηστός (Hsch.), et le lacon. représente clairement χά(*h*)ϊος, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,319. L'adj. serait prédorien si l'on accepte l'explication donnée ci-dessous.

Et.: En posant une dentale originelle, soit *χατιο-> χασιο-> χαhιο-, dérivé de *χατο- qu'on aurait dans εὐ-χατό-τερον · πλουσιώτερον (Hsch.) [glose qui ne paraît pas suspecte], Lagercrantz, *KZ* 35, 1899, 287-291, a bien reconstitué ce groupe, qui pourrait être en rapport avec germ. **gōda*-, got. *goþs*, all. *gut* « bon », etc. Mais il faudrait alors séparer l'adj. germ. du **ghedh*- (Pokorny 423) à quoi on le rattache d'ordinaire (**ghōd*-), et invoquer, avec un *-*t*- suffixal, une racine de forme **ghā*- (germ.) / **ghə*- (grec), non autrement connue.

χαίρω : f. χαιρήσω (Hom., etc.), tardif χᾰρῶ, aor. ἐχαίρησα (Plu.), pf. κεχάρηκα (Ar., etc.); moyen prés. tardif χαίρομαι (voir *LSJ*); fut. χᾰρήσομαι (Plb., etc.), -ησοῦμαι (Pythag.), χαροῦμαι (*LXX*), épique à redoubl. κεχᾰρήσομαι (*Od.* 23,266); aor. sigm. rare (ἐ)χηράμην (Hom.; *AP*, etc.), à redoubl. κεχάροντο (*Il.* 16,600); passif aor. usuel ἐχάρην (Hom., etc.), pf. κεχάρημαι (E., Ar., etc.), p.-q.-p. κεχάρηντο (Hes. *Sc.* 65, etc.), part. κεχαρμένος (E.) : « se réjouir, être joyeux, aimer à », part. χαίρων « joyeux » (Hom., etc.), très anc. forme de salutation χαῖρε « salut » (*Il.* 9,197; *Od.* 1,123, etc.). En composition : ἐπι- « se réjouir », ordin. d'un malheur (S., Ar., etc.), κατα- « se réjouir » aux dépens de (Hdt.), προ- « se réjouir d'avance » (Æsch., Pl.), ὑπερ- « se réjouir beaucoup » (X., E., Plu., etc.), etc.

Pour le champ sémantique de χαίρω, la différence avec ἥδομαι et τέρπομαι, voir s.uu., avec Latacz, *Freude* 43-78, 125-127,233 (idée fondamentale « eine lustvoll-erregte Freudeempfindung... »); pour les emplois homériques, *ibid.* 45-78, avec étude particulière de l'impératif, 45 sqq., de l'aor. ἐχάρην, 55 sqq. (insiste sur l'« excitation joyeuse », contre Prévot, *L'aoriste en* -θην, 166 sqq., « état de joie »).

On a deux séries de dérivés, sur le radical ancien χᾰρ- et sur le radical secondaire χαιρ-.

I. A. Substantifs. 1. Pour χάρις, voir s.u. 2. Pour un *χάρος n. supposé, voir ci-dessous II.1, adjectifs en -χαρής, et les anthroponymes correspondants. 3. χαρά f. « joie » (Sapph. fr. 5 L-P; trag., att., etc.); terme non homér., mais abstrait ancien du type d'ἀρχή, etc. 4. χάρμᾱ, -η, f. « envie du combat » (Hom., Pi.) ou « combat » (Hom.), voir Latacz, *o. c.* 20-38 et 127, qui insiste sur la notion de « désir du combat » plutôt que « joie du combat »; abstrait à suffixe -μᾱ comme γνώμη, etc., Chantraine, *Formation* 148; probablement même mot avec valeur concrète, par métaphore, « pointe de lance » (Stesich. fr. 267 Page, Ibyc. fr. 340 Page, Pi. *Dith.* 3,13), glosé ἐπιδορατίς (Schol. Pi. *O.* 9,128), plutôt que mot différent qui serait apparenté à χαρία · βουνός (Hsch.) et χοιράς « écueil », selon une théorie de Persson accueillie par Boisacq, mais écartée avec réserve par Frisk, s.u. χάρμη 2; voir plus loin s.uu. χαρία et χοιράς; également des composés, plus bas. En composition : χαρμό-φρων « au cœur joyeux » (*H. Hermès* 127); au second élément μενε-χάρμης « qui combat de pied ferme » (Hom.), aussi -χαρμος (*Il.* 14,376), ἱππιο-χάρμης « qui combat sur son char » (Hom., Æsch.), avec ἱππο- même sens (Pi.); voir E. Rüedi, *Vom* Ἑλλανοδίκας 38; encore chez Pindare les hapax ἀκαμαντο-, σιδᾱρο-, χαλκο-; etc.; en outre, avec le sens secondaire de « pointe de lance », les gloses ἄγχαρμον · ἀνωφερῆ τὴν αἰχμήν (Hsch.) et κἄγχαρμον · τὸ τὴν λόγχην ἄνω ἔχειν. Μακεδόνες [l'ethnique supprimé par Latte]. 5. χάρμα n. « ce qui réjouit, joie, plaisir » (Hom., Pi., trag.), terme surtout poétique du même type que πῆμα, Chantraine, *Formation* 180 sq., avec ἐπί- (E., etc.); pour Homère, voir Latacz, *o. c.*, 122-125. 6. χαρμονή f. « joie, plaisir », souvent au plur. (S., E., Pl., X., etc.), même groupe que ἡδονή, καλλονή, Chantraine, *o. c.*, 207, plus -ικός (Procl.); aussi χαρμοσύνη f. « plaisir » (Plu., *LXX*, etc.), avec l'adjectif plus ancien -συνος « joyeux » (Hdt., Plu., etc.), Chantraine *o. c.* 210.

B. Adjectifs. 1. Composés en -χαρής, supposant un n.

anc. *χάρος : quelques formes anciennes, ἐπι-χαρής « agréable » (Æsch., *LXX*), περι- « très joyeux » (Hdt., S., Ar., etc.), avec -εια (Pl., etc.), ὑπερ- même sens (Plb., etc.), et surtout plus récentes, Buck-Petersen *Reverse Index* 727-728. 2. Adj. verbal χαρτός « dont on se réjouit, bienvenu » (Archil., S., Pl., etc.), avec ἐπί- « dont on se réjouit » (Æsch., S., etc.), var. -χάρτης (Philonides), etc. 3. Χάρμων « qui réjouit », pour Zeus en Arcadie (Paus. 8,12,1).

II. Groupe moins productif en χαιρ-. 1. χαιρηδών f. « joie » (Ar. *Ach.* 4), hapax comique avec le suffixe du subst. ἀλγηδών. 2. χαιροσύνη f. « joie » (inscr. *BCH* 50, 1926, 529, Marathon ; Hsch.). 3. χαιρέ-κακος « aimant le mal » (gramm.), avec -έω (Ph.), -ία (Arist. *v. l.*), plus récents que ἐπι-χαιρέκακος (Anaxandr., Arist., etc.), avec -έω (Phld., etc.), -ία (Arist., Plu., etc.), et le contraire ἐπι-χαιρ-άγαθος « qui se réjouit du bonheur d'autrui (Ératosth.). 4. *χαιρέ-φυλλον « cerfeuil », lat. *chaerephylon* (Colum.), *caerefolium* (Plin.), voir André *Lexique* 64. 5. Verbe χαιρετίζω « saluer par χαῖρε » (*LXX*, D.L., pap.), avec -ισμα n. (Schol.), -ισμός m. (Plb., etc.).

Dans l'anthroponymie, plusieurs séries parallèles, en Χαρ- et Χαιρ-. 1. Sur *χάρος, série importante en Χαρ(ε)-, Χαρ(ο)-, Χάρ-ιππος, etc., et surtout -χάρης, Κλεο-χάρης, Θεο-, etc., avec les simples Χάρης, -ητος, -ίνης, -ῖνος, probablement Χάρων et Χαρώνδας, Bechtel, *H. Personennamen* 464-466 (voir aussi s.u. 2 Χάρων). 2. Sur χάρμη, noms en Χαρμ(ο)-, Χάρμ-ανδρος, etc., et -χαρμος, Ἐπί-χαρμος, Πολύ-, etc., avec Χαρμῆς, Χάρμις, -ίδης, -ίλος, etc., *ibid.* 468-469. 3. Petite série sur χαρτός : noms en -χαρτος, comme Ἀγλώ-χαρτος, etc., et Χαρτίας, -ων, *ibid.* 469-470. 4. Riche série sur Χαιρ- : Χαιρέ-βιος, Χαιρι-γένης, Χαιρο-κλῆς, etc., et les simples Χαιρέας, -ις, -ίας, -ίδας, -ίων, *ibid.* 462-463. 5. Plus rarement, radicaux Χαιρεσι- et Χαιρησι-, *ibid.* 464. 6. Noms isolés : Χαιρήμων *ibid.* 511, Χαρμόσυνος 501, Χαρά f. 617. Dans la toponymie, on a peut-être Χαιρώνεια ville de Béotie (Th., etc.), selon l'éponyme Χαίρων fils d'Apollon (Hes. *fr.* 252 M-W), avec -εύς, -ικός, etc.

En grec moderne, on a encore χαίρω, χαῖρε, surtout χαίρομαι « se réjouir », χαρούμενος « joyeux », χαιρετῶ et son groupe « saluer », χαιρεκακία « joie maligne », συγχαρίκια « félicitations ».

Voir aussi s.uu. χάρις et χαροπός.

Et.: Le vieux présent χαίρω de *χαρ- $y^e/_o$- est rapproché depuis longtemps du skr. *háryati* « désirer, aimer, avoir plaisir à », si l'on pose **gh^or-$y^e/_o$-* pour le grec, **gher-* pour le skr., v. Mayrhofer, *Et. Wb.* 3,383 ; de cette dualité, Nussbaum, *Gl.* 54, 1976, 248 sq., déduit la possibilité d'un très ancien présent athématique **ghér-ti*. Ailleurs, on trouve en italique le groupe de lat. *hortor*, v. lat. *horitur* « il exhorte » (Ennius), osq. *herest* « uolet », omb. *heri* « uult », etc. ; en germanique, groupe d'all. *be-gehren* « désirer », v.h.a. *ger* « désirant », *gerōn* « désirer », *gern* « désireux », got. *gairnei* « souhait, désir », cf. *faihu-gairns* « aimant l'argent » etc. Pour l'armén. *jir* « don, faveur », voir s.u. χάρις. Pour d'autres rapprochements plus lointains ou incertains, voir Frisk s.u. et Pokorny 440-441, thème **gher-* « désirer » ; pour les notions de « plaisir, faveur, envie », Benveniste, *Institutions indo-européennes* 1, 201 ; c'est justement que Frisk écarte le rapprochement suggéré par certains avec le thème **gher-* « saisir », Pokorny 442, ici s.u. χόρτος. Enfin, tentative compliquée d'Adrados, *Homenaje A. Tovar*, Madrid, 1972, 39-45, pour rapprocher des verbes hittites à redoublement, *ḫaḫḫariya-* « gratter » (??), *ḫaḫḫars-* « rire » : il suppose, à côté du groupe de χαίρω, un verbe à redoublement disparu *καρ-χαίρω (à déduire de κάρ-χαρος « qui coupe, aigu » et de καρ-καίρω « trembler » [?], sans aspiration, voir ici s. uu.), afin de réunir les notions de « pointu, aigu » et d'« émotion » ; l'ensemble n'est pas convaincant.

χαίτη : f., dor. χαίτᾱ (Alcm.) « longue chevelure » (Hom., poètes), « crinière » (Hom., etc.) ; dit pour les feuillages (Call., etc.), pour un cimier (Plu.).

Composés : surtout κυανο-χαίτης « à la chevelure ou crinière sombre » (Hom., Hés.) ; vocat. -χαῖτᾰ en fonction de nomin. (*Il.* 13,563 ; 14,390), Chantraine, *Gr. Hom.* 1,199, postér. indéclinable (Antim. *fr.* 27) ; une vingtaine d'autres, p. ex., μελαγ- (Hés., etc.), χρῡσο- (Pi., etc.).

Dérivés : χαιτήεις, ion. -έεις (Sémon.), dor. -άεις (Pi.) « à la longue chevelure ou crinière » (poét.) ; par extension pour des plantes (Nic.) ; χαίτωμα « cimier » (Æsch. *Sept* 385).

Verbe *χαιτίζω dans ἀνα-, intr. « se cabrer » (E., etc.), trans. « renverser, arrêter » (E., Luc., etc.) ; d'où les subst. ἀναχαίτισμα « contrainte » (Plu.[?]), -ισις et -ισμός (tardif).

Dans l'onomastique : Χαίτων, Χαῖτις, etc. ; Χαῖτος nom de cheval, Bechtel, *H. Personennamen* 483 ; on a supposé *Χαιτέας pour expliquer un nom macédonien Γαιτέας, mais sans certitude (v. Hoffmann, *Makedonen* 143 sq., après Solmsen). Composés secondaires : Χήτ-ιππος (béot.), Ἱππο-χαίτης, Bechtel, *o. c.* 464.

Grec moderne χαίτη.

Et.: Nom attesté dans une partie de l'i.-e. pour « chevelure, crinière » : iran., av. *gaēsa-* « cheveux bouclés », adj. *gaēsu-* ; celt., moy. irl. f. *gaiset* « cheveux hérissés » ; détails chez Charpentier, *KZ* 40, 1907, 472-473 ; thème **ghait-*, Pokorny 410.

χάλαζα : f. « grêle », grain ou orage de grêle (Hom., att., etc.), grain dans la peau des porcs, « cysticercose » ou « ladrerie » (Arist.), petit kyste aux yeux (méd.), grain dur dans les œufs (Arist.) ou l'ivoire (Philostr.).

En composition : χαλαζ-επής « aux paroles frappant comme la grêle », pour Hipponax (*AP* 7,405, Phil.) ; χαλαζο-βόλος « qui envoie la grêle » (Plu.), -βολέω *(AP)*, -κοπέω « dévaster par la grêle » (Thphr.), -φύλαξ « qui surveille les nuages de grêle » (Plu., etc.).

Dérivés : χαλάζιον n. « petit kyste » (méd.). Adjectifs : χαλαζήεις, dor. -άεις « comme la grêle » (Pi., *AP*, Nic., etc.), -αῖος (Orph.) ; Χαλάζιος épithète de Zeus à Cyzique (inscr.), d'Apollon à Thèbes (Procl.) ; subst. -ιος, nom de pierre (Orph.), cf. -ίας m. « *id.* » (Pline), -ῖτις f. « *id.* » *(Gp.)* ; -ώδης « qui ressemble à la grêle » (Arist., etc.), « qui amène la grêle » (Arist., *Gp.*, etc.), « ladre », dit des porcs (Arist.). Verbes : χαλαζάω « grêler » (Luc.), « avoir la maladie des porcs » (Ar., Arist.), avec ἐπι-, κατα- ; de *χαλαζόω, -ωσις, pour les yeux (Gal.). Dans l'onomastique, peut-on rapprocher le dème des Χάλαζοι à Chios *(SEG* 19,584 et 585) ?

Grec moderne χάλαζα et surtout χαλάζι n.

Et.: Depuis Solmsen, *Archiv. f. Slav. Philol.* 24, 1902, 579, on rapproche notamment une série de termes slaves :

v. sl. *žlědica* « neige fondue », slovène *žlěd* « verglas », etc., Pokorny 435. On posera donc pour le grec *χαλαδ-yᾰ.

χαλάω : éol. 3ᵉ pl. présent χόλαισι (Alc. *fr.* 326,9 L-P ; cf. E. M. Hamm, *Grammatik* 29) ; présent hapax χαλαίνω (Ps. Hés. *Sc.* 308) ; fut. -άσω (Hp.), aor. -ασ(σ)α (*H. Ap.*, etc.) ; part. -άξαις (Pi. *P.* 1,6) ; 3ᵉ sg. ἐχάλαξε (*SEG* 9,72,80, Cyrène) ; pf. κεχάλασμαι (att., etc.) : « relâcher, détendre, se relâcher » (Æsch., etc.) ; en composition avec ἀνα-, δια-, ἐπι-, παρα-, ὑπο-, etc.

En composition, thème χαλι-, Risch, *Wortbildung*² § 79 : χαλί-φρων « irréfléchi » (*Od.* 4,371 et 19,530, *AP*, etc.), avec -φρονέω *(Od.)*, -φροσύνη *(Od.)* ; secondairement χαλαί-πους « boiteux » (Nic.) ; -ρυπος, probablement « saleté » que déposent les vêtements au lavage [composé de détermination] (Cratin. *fr.* 452) ; -βασις « mignon » (Suétone, *Peri Blasph.* p. 52 et 129 Taillardat ; abstrait personnifié = χαλαρὰ βάσις) ; χαλα-τονέω « se relâcher » (Dsc., etc.), cf. ταλαι-, ταλα-, etc.

Dérivés : 1. χάλα-σις f. « relâchement », etc. (Hp., Pl., Gal.), avec δια-, ὑπο- ; 2. -σμός m. « *id.* » (méd.) ; 3. -σμα n. « relâchement, écartement », etc. (Plu., Plb., etc.) ; -σμάτιον (Hero) ; 4. -στήρια « cordages » (App.) ; 5. -στικός « qui relâche » (Plu., etc.), « laxatif » (Gal.) ; 6. -στόν n. « guirlande » *(LXX)* ; 7. χαλά-δριον n. (-τριον) « matelas » (pap.), cf. χάλανδρον · κράββατον (Hsch.).

Adj. χαλαρός « lâche, souple, amolli » (Hp., Pl., Th., etc.), plus -ότης (X., Gal.), -όομαι (Érot.).

Dans l'onomastique, p.-ê. Χαλακίας (en Thessalie), Bechtel, *H. Personennamen* 502 et *Namenstudien* 46.

En grec moderne, nouveau pr. χαλνῶ, aor. (ἐ)χάλασα « défaire, endommager, détruire », avec χαλαρός « lâche, relâché », χαλασμός « destruction », χάλασμα « ruine », etc.

Et. : Incertaine. Hypothèses sans consistance énumérées et écartées par Frisk. A l'intérieur du grec, même formation χαλάσ(σ)αι : χαλα-ρός que ταλάσ(σ)αι : τάλα-ρος, etc. ; en face de χαλαρός, un thème χαλι- suivant la loi de Caland, voir s.u. χαλιμάς.

χαλβάνη : f. « galbanum », plante résineuse ou sa résine, ombellifère (Thphr., Nic., *LXX*, etc.) ; André, *Lexique*, 145. Dérivés : -ίς, -ίδος f. (Nic., etc.), -όεις, -όεσσα (Nic.). Lat. *galbanum*.

Et. : Terme d'origine sémitique occidentale, cf. hébr. *ḥelbanā*, même signification. Voir É. Masson, *Emprunts sémitiques* 60 ; E. D. Francis, *Gl.* 53, 1957, 62.

Χαλδαῖοι : m. pl., les « Chaldéens », nom donné par les Anciens à un peuple de la Basse-Mésopotamie apparenté aux Araméens, *Kaldû* des textes cunéiformes (Hdt., S., etc.), *RE* s.u. *Chaldaioi* 1 ; adj. -αῖος « Chaldéen » (X., Plu., etc.) ; subst. m. « astrologue » (Arist., Phld., etc.), cf. Χαλδαῖοι · γένος μάγων πάντα γινωσκόντων (Hsch.). D'où : Χαλδαία f. (St. Byz., etc.) ; -αϊκός (Ath., Plu., etc.), -αΐζω (Ph.), -αϊστί *(LXX)*.

Les Χάλδοι, habitant la Χαλδία (St. Byz., Eust., etc.), sont un autre peuple qu'on rattache au pays des Ourartéens (région du lac de Van), pour lequel le culte du dieu Ḫaldi est attesté, *RE* s.u. *Chaldaioi* 2 (vieilli), Goetze, *Kleinasien*² 191, n. 6 ; peut-être les mêmes que les Χαλδαῖοι d'Arménie (Plu. *Luc.* 14, etc. ; Str. 12, 548 sqq.) ; le nom original n'est pas connu.

χαλεπός, -ή, -όν : « pénible, difficile, dangereux », dit d'êtres vivants « dur, cruel, sévère », etc. (usuel depuis Hom.). Composé : παγ-χάλεπος « très pénible » (Pl., etc.). Dérivés : χαλεπότης « difficulté, sévérité » (Th., Pl., etc.) ; χαλεπτύς · χαλεπότης (Hsch.), v. Benveniste, *Noms d'agent* 73 ; adj. poét. χαλεπήρης (Mimn. *fr.* 11).

Verbes : χαλεπαίνω « être rude, violent » (Hom., etc.), avec ἐπι-, ἀντι-, ὑπο- ; χαλέπτω « tourmenter, maltraiter » (Hom., etc.), moyen « s'irriter » (A.R., Nic., etc.).

Nom propre Χάλεπος, Bechtel, *H. Personennamen* 501.

Et. : En dépit de son ancienneté, adjectif isolé et inexpliqué. Hypothèse sans consistance de Ribezzo, *RIGI* 16, 1932, 73, rapprochant χωλός, etc., avec un suffixe dit « proto-hellénique » -πο-.

χαλία : ἡσυχία (Hsch.). Glose isolée et obscure. Vaine tentative de L. Crepajac, *KZ* 81, 1967, 195, rapprochant γαλήνη. Peut-être apparenté à χαλάω, sur le thème χαλι-, cf fr. *détente* ?

χαλίδιον : πινάκιον (Hsch.). Glose douteuse, peut-être corrompue à partir de χαλκοῦν πινάκιον · Ἀθηναῖοι εἶχον ἕκαστος πινάκιον πύξινον ἐπιγεγραμμένον τὸ ὄνομα αὐτοῦ κτλ. (Hsch.), selon une des propositions de Schmidt.

χαλιμάς, -άδος : f. « femme débauchée » selon les lexicographes, p. ex. χαλιμάδες · ἀναίσχυντοι καὶ θρασεῖαι (Hsch.), etc., épithète des Bacchantes (Æsch. *fr.* 719-720 M), d'après Schol. A.R. 1,473. Malgré des variantes dans la tradition des lexicographes, l'orthographe avec -μάς est assurée ; verbe dérivé χαλιμάζω « mener une vie de débauche » (attribué à Épicharme, *fr.* 200, *EM*, Suid., Eust.).

Et. : Placé par Chantraine, *Formation* 352, dans une série de noms en -άς péjoratifs pour des femmes (λαικάς, λωγάς, etc.). Le radical est plus difficile : les Anciens pensaient à χαλάω, mais aussi à χάλις « vin pur », p. ex. Suétone, *Peri Blasph.*, p. 50 Taillardat. Avec raison, J. Taillardat, *Suétone* 119, écarte le second rapprochement et tente de justifier le rapport avec χαλάω en voyant ici le dérivé d'un adj. disparu *χάλιμος, en relation avec χαλα-ρός « relâché » (type φαίδιμος/φαιδ-ρός, etc.), ce qui est séduisant. Hypothèse préhellénique sans valeur chez Furnée, *Konsonant. Erschein. des Vorgriech.* 138.

χαλῑνός : éol. χάλιννος (*Et. Gud.* ; cf. Hdn. Gr. 2,603) m., plur. n. χαλινά secondaire (Call., A.R., Opp., Plu., etc.) : « mors, frein » (Hom., *Il.* 19,393 ; E., X., Arist., etc.) ; « ancre » (Pi.), « amarres » (E.) ou « gouvernail » (Opp.) ; par extension, partie de la bouche du cheval où est placé le mors (Poll. 2,90), dit aussi pour les hommes (Nic., pap., médecins, etc.) ; « mâchoire » de serpent (Nic.).

En composition : χαλιν-αγωγός « qui dirige avec le mors » (Chrys., etc.), avec -έω (*NT*, Luc., etc.), -ία (Simp.) ; χαλινο-ποιική « art de fabriquer des mors » (Arist.), avec -ποιός (Them., *Gloss.*) ; -εργάτης (Theod. Prodr.) ; -ουργός (pap., *Gloss.*) ; -φάγος « qui ronge son frein » (Call.). Au second terme, une dizaine de composés en -χάλινος, p. ex. ἀ- (E., Ar., Pl., etc.), ἀργυρο- (Philostr.), πεισι- (Pi.), χρυσο- (Hdt., X., etc.).

Dérivés : dimin. χαλινάριον (Arr., pap., *Gloss.*) ;

Χαλινῖτις, épith. d'Athéna à Corinthe (Paus. 2,4,1, légende de Pégase), cf. Redard, *Noms en -της* 214.

Verbe : χαλινόω « soumettre au frein », au propre et au figuré (att., etc.), avec ἀνα-, ἀπο-, περι-, etc. ; d'où χαλίνωσις (X.), pl. n. -ωτήρια « amarres » (E., Opp., etc.).

Grec moderne χαλινός et surtout χαλινάρι n. « mors ».

Et. : Incertaine ; en tout cas, skr. *khalīna-* n. vient du grec, Mayrhofer, *Etym. Wb.* 1,306. Chantraine, *Formation* 205, envisageait un emprunt (terme technique). Cependant tentative d'explication par C. A. Mastrelli, *St. It. Fil. Cl.* 31, 1958, 104-112 : à partir de la notion de mors, pour la bouche du cheval, on évoquerait le groupe de χεῖλος ; il faudrait partir d'un ancien adjectif *χαλινός « qui se rapporte aux mandibules », mais le vocalisme ferait difficulté (-αλ- degré réduit ? ou bien trait dialectal du type de Δαλφικόν ?). Il n'y a donc pas de solution définitive.

χάλιξ, -ικος : f. « caillou », plur. usuel (Arist., Luc.), « moellons » (Ar. *Ois.* 839) ; au sg. « gravier » (Th., Plu., pap.).

En composition : χαλικο-καύστης « chaufournier » (*Edict. Diocl.* 7,4 = *calcis coctor*) ; pour ἀκρο-χάλιξ, voir s.u. χάλις.

Rares dérivés : χαλικ-ώδης (Thphr.) ; -ώματα « mortier » = lat. *caementa (Gloss.)* ; probablement adj. *χαλικός *(LSJ Supplement)*, fém. -ή, tessère de Césarée, J. et L. Robert, *Bull. Épigr.* 1959, nº 475 ; très douteux χαλικῖτις (*Ostr. Strassb.* 619), cf. Redard, *Noms en -της* 117.

Grec moderne χαλίκι n. « caillou ».

Et. : Obscure. On considère ordinairement que lat. *calx* « chaux » est un emprunt au grec (cf. *calicāre* « blanchir à la chaux »), en dernier lieu J. Loicq, *Ant. Class.* 29, 1960, 30-31 ; cependant Ernout-Meillet ajoutaient s.u. « à moins que χάλιξ et *calx* ne soient des emprunts indépendants à une langue méditerranéenne inconnue » ; cf. Chantraine, *Formation* 382, Loicq, *o. c.* 32. Combinaisons indo-européennes périmées chez Boisacq. L'hypothèse déjà ancienne d'une origine proche-orientale, chez E. Weidner, *Gl.* 4, 1913, 303, évoquant sumér. *kalga* [*sic*] et akkad. *kalakku* « chaux », est sans valeur, quoique souvent reprise ; en effet, sumér. KAL.GA signifie « fort » (voir une autre théorie à son propos s.u. χαλκός) et akkad. *kalakku* n'existe pas avec le sens supposé, W. von Soden, *Akkad. Handwörterbuch* 1,423.

χάλις : m. « vin pur » (Hippon. *fr.* 67 M ; Cyrène, *SEG* 9,63, épigr. Ier s. après [mais *SEG*, *ibid.* 1,47, lecture abandonnée, cf. *SEG* 18,726,47] ; Nonn. 15,25 [où il n'y a pas lieu de voir un adjectif, avec *LSJ Supplement*]).

Au premier terme de composé χαλί-κρητος « mêlé de vin pur » (Archil. *fr.* 124 *b* W ; Æsch. *fr.* 719 *c* M ; A.R. ; *AP* 5,293, Agathias) ; d'où secondairement adj. χαλίκρατος et -κρότερος (Nic. *Al.* 29,59,613) ; probablement, sur thème χαλιδ-, composé récent χαλ(ε)ιδο-φόρος (*IG* V 1, 1467 sq., Messénie, I-IIe s. après), qui s'expliquerait comme « celui qui porte du vin pur ». Autre chose est χαλίφρων, voir s.u. χαλάω (un mot « χάλις II » chez *LSJ* est inexistant, v. O. Masson, *Hipponax* 140, n. 6). Au second terme : seulement ἀκρο-χάλιξ « légèrement ivre » (A.R., D.P.), analogue à ἀκρο-θώραξ, « *id.* » (d'où la finale ?).

Pas de dérivé : un rapport avec χαλιμάς, accepté par Frisk, n'est guère plausible.

Et. : Terme du vocabulaire de la vigne, sans doute emprunté à un substrat méditerranéen inconnu. Le mot apparaît d'abord en ionien (Archil., Hippon.), mais n'est guère vivant ; subsiste surtout comme *glôtta* chez divers poètes. Les tentatives étymologiques semblent vaines : rapprochements avec skr. *hālā* f. « eau de vie » pour Lagercrantz, *IF* 25, 1909, 366, cf. Mayrhofer, *Etym. Wb.* 3,591 ; avec χυλός « jus », Georgiev, *Introduzione* 127 ou avec le groupe de χλωρός (?), L. Crepajac, *KZ* 81, 1967, 195. En tout cas, noter une vague ressemblance avec des mots du nord-est : le macédonien (?) κάλιθος · οἶνος. Ἀμερίας (Hsch.) et le thrace ζιλαι · ὁ οἶνος παρὰ Θρᾳξί (Hsch.), cf. ζηλα chez un comique (Eup. *fr.* 355).

χαλκός : m., mycén. *kako* (Pylos), crét. καυχός de *καλχός (*I. Cret.* IV, nº 162,3, Gortyne, IIIe s. avant) ; « cuivre » (Hom. *Il.* 9,365, etc.), « bronze » (*Il.* 6,48 ; 7,473, etc.) ; armes ou instruments en bronze (Hom., etc.) ; monnaie de cuivre (inscr., Plu., etc.) ; tablette en bronze (inscr., Corcyre, Locres), cf. A. de Franciscis, *Stato e società in Locri* (1972), 65-66.

Très nombreux composés. A. Formes en χαλκ(ο)-, χαλκεο- : déjà mycén. n. pl. *kakodeta* (Knossos), pour des roues, ensuite χαλκό-δετος « garni de bronze » (Æsch., S.) ; incertain *kakarea* (Knossos, hapax KN R 1815), cf. χαλκ-ήρης « garni de bronze » (Hom., etc.), -ἀρᾶς (Pi.), v. Leumann, *Hom. Wörter* 66 ; nombreuses épithètes chez Homère, Pindare et les Tragiques, p. ex. : χαλκεο-θώρηξ « à la cuirasse de bronze » (Hom.), -φωνος « à la voix de bronze » (Hom., Hés.), χαλκο-βαρής « chargé de bronze » (Hom.), -δάμας « qui vainc le bronze » (Pi.), -κνήμις « aux cnémides de bronze » (Hom.), -χίτων « à la cotte de bronze » (Hom.), -τοξος « à l'arc de bronze » (Pi.) ; -ήλατος « forgé en bronze » (Æsch., S., E., etc.), etc. Quelques noms de métier : χαλκο-τύπος « qui travaille le bronze, forgeron » (*SEG* 12,364, Rhodes, VIe s. avant [écrit χαλχο-] ; X., att., etc.), tardif χαρκο-, L. Robert, *Et. épigr.* 195 ; avec dérivés -εῖον, -ία, -ική ; χαλκ-ουργός « mineur de cuivre » (Posidon. 47 J), « qui travaille le bronze, bronzier » (Luc.), déjà -ική (Arist.) et -έω (*I. Lindos* 84, 119, 137, IIIe s. avant, etc.), antér. chypr. *kalakowo*[*ro*]*ko* gén. = χαλκοϝο[ρ]γῶ (*ICS* 341 a, *s.v.l.*) v. O. Masson, *Rep. Dept. Ant. Cyprus* 1977, 156 ; aussi -εῖον, -ημα, -ία ; -ωρύχος « mineur de cuivre » (Tz.), avec -εῖον (Str., Plu., etc.), -έω (Lyc.) ; -όπτης « fondeur de cuivre » (*IG* II², 8464, ve ou ive s. avant), avec -όπτης « qui met au feu » (ci-dessus s.u. ὀπτός), non -<κό>πτης suggéré chez *LSJ*.

B. Formes en -χαλκος : ἄ- « sans bronze » (S., etc.), ἐπί- « couvert de bronze » (Hdt., Ar., etc.), εὔ- « de bronze solide » (Hom., Æsch.), πάγ- « tout en bronze » (Hom., Æsch., S., E.) ; ὀρεί- « bronze de la montagne » ou « cuivre rouge », voir s.u. ὄρος [serait sémitique (??) selon Szemerényi, *JHS* 94, 1974, 152] ; en face de χαλκοῦς « chalque », δί-χαλκον n. « double chalque » (Poll., etc.), τρί- (Thphr., inscr.), πεντέ- (Aristophon), etc., sur le modèle de δι-ώβολον, etc., selon Debrunner, *IF* 60, 1949, 39-40.

Dérivés : I. 1. χαλκεύς m. « qui travaille le cuivre, le bronze » (Hom., etc.), aussi pour d'autres métaux, « forgeron » en général (Hom., etc.) ; déjà mycén. *kakeu* (Knossos, Pylos), Chadwick-Baumbach 255-256, Lejeune, *Mémoires* 2,171, etc. ; par contre, chypr. *kakeu* très douteux dans *ICS* 10 et 137, malgré Luria, *Kadmos* 2,

1963, 68-72 ; pour la relation avec χαλκοτύπος, voir Perpillou, *Subst. en* -εύς, § 319-320 ; également nom de poisson (Opp., Ath.), probablement d'après la couleur, Saint-Denis, *Animaux marins* 20. Dérivés : χαλκήϊος, -εῖος « du forgeron » (Hom., Hés.), -ήϊον, -εῖον n. « forge » (Hdt., etc.), « ustensile en cuivre, bronze », etc. (Hdt., att., etc.) ; ion. χαλκεών m. (Hom.), att. -ών (Hdn. Gr.) « forge », dor. -ιόν (*SEG* 11,244, Sicyone v^e avant) « magasin de bronzes », Lejeune *R. Ét. Anc.* 45, 1943, 186 ; mais plutôt qu'un dérivé de -εύς, on y verra un ancien -εγών avec Ruijgh, *Études* § 211. Verbe : -εύω « travailler le cuivre, le bronze », etc. (Hom., etc.), avec préverbes ; également -εία f., -ευμα n., -ευτής m., -ευτικός ; 2. χαλκίον n. « ustensile en cuivre, bronze ; monnaie de cuivre » (Ar., att., etc.) ; -ίδιον n., dimin. (Hermipp.), -ιδῖτις f. « prostituée d'un sou » (*Com. Adesp.* 1352), v. Taillardat, *Suétone*, 51 et 125 ; -ύδριον n., dimin. (Zos. Alch.), plur. -ια « petite monnaie » (pap.), cf. Monteil, *Mél. Chantraine* 146 ; 3. χαλκίς, -ίδος f., nom de divers animaux : un oiseau non identifié (*Il.* 14,291, etc.) = κύμινδις, voir s.u. et en dernier lieu M. Meier, -ίδ-, 52-53 ; un poisson mal identifié, p.-ê. l'alose (Épich., Arist., etc.), Saint-Denis, *o. c.* 20 sq., Strömberg, *Fischnamen* 74 sq. ; une sorte de lézard (Arist.) ; nommés d'après la couleur cuivrée ? 4. χαλκάς, -άδος f., plante identifiée au χρυσάνθεμον (Ps.-Dsc.) ; 5. χαλκᾶς m. « forgeron » (Iasos, inscr. chrétienne, *Bull. épigr.* 1971, n° 625), suffixe -ᾶς des noms de métier ; 6. -ίτης m. « forgeron » (inscr. Pisidie [avec -είτης]), nom d'un minéral, l'alun (Gal.) ; -ῖτις f. (Dsc., etc.) « minerai de cuivre » (Arist., etc.) ; v. Redard, *Noms en* -της 36,63.

II. Adj. : 1. χάλκ-ειος (Hom., etc.), déjà -εγος dans mycén. *kakejapi* (Knossos, instr. pl. f.), Chadwick-Baumbach 256, -εος (Hom., Hdt., trag.), éol.-dor. -ιος (Alc., Épich., inscr.), auparavant mycén. *kakijo* (Knossos, duel), att. contr. -οῦς, « en cuivre, en bronze », au propre et au fig. (Hom., etc.) ; subst. -οῦς m. « monnaie de cuivre, chalque » (att.), avec -ιαῖος « d'un chalque » (pap.) ; 2. -ινος « de bronze » (inscr., pap.) ; 3. -ικός « en monnaie de cuivre » (pap.) ; 4. -ώδης « qui ressemble au bronze » (Thphr., etc.).

III. Verbes : 1. χαλκόω « garnir de bronze, forger » (Pi., *AP*), avec κατα- (Hdt., etc.), περι- (*LXX*) ; d'où -ωμα n. « objet en cuivre, en bronze » (Ar., att., etc.), « tablette de bronze » (Plb., inscr.) ; -ωμάτιον n. dim. (inscr. Délos) ; -ωματουργός m. « forgeron » (*P. Ryl.* 397, IIIe s. après, etc.), -ωματᾶς m. « *id.* » (inscr. d'Éphèse, *Ath. Mitt.* 6, 1881, 142 [gén. χαρκωματᾶδος, *sic*]) cf. Schulze, *Kl. Schr.* 301, forme plus courte -ωμᾶς (*P. Lond.* 1170, IIIe s. après, etc. ; *I.G.L. Syrie* 998, C, 11, ve s. après), même suffixe que χαλκᾶς, cf. O. Masson, *Zeit. Pap. Epigr.* 9, 1972, 97 ; 2. χαλκίζω « résonner, briller comme l'airain » (Poll., Schol., etc.), « jouer avec une pièce de cuivre » (Alex., Hérond., Poll.) ; plus composés ἀπο- (*AP*), ὑπο- (gramm.), etc. ; avec -ισμός, jeu analogue (Suétone, Poll.), v. Taillardat, *Suétone*, 72 et 172, qui en sépare l'adv. χαλκίνδα (Poll., Hsch.) ; 3. χαλκεύω, voir ci-dessus, I. 1.

Dans l'onomastique, probablement le toponyme Χαλκίς, -ίδος f., surtout ville d'Eubée, Chalcis, aussi en Étolie, en Élide, et ailleurs, avec -ιδεύς, -ιδικός, notamment -ιδική, la Chalcidique, -ιδίζω « imiter les Chalcidiens » (gramm., etc.). Épithète divine : Χαλκί-οικος pour Athéna à Sparte (E., Ar., Th., etc.), ὅτι χαλκοῦν εἶχεν οἶκον (Suid.), probablement sur l'adj. χάλκιος. Anthroponymes : probablement mycén. *kakeu* = Χαλκεύς, Chadwick-Baumbach 256. Rare en composition : Χαλqο-δάμανς (Schwyzer 77 ; Argos, VIe s. av.), Bechtel, *H. Personennamen* 115,464.

En grec moderne χαλκός « cuivre », χάλκωμα « cuivre ; objet en cuivre », χαλκωματᾶς « forgeron », χάλκινος « en cuivre », et des termes techniques comme χαλκογραφία, etc. Il existe aussi μπακίρι « cuivre », emprunté au turc.

Et. : Obscure. La technique de l'utilisation du cuivre et de la fabrication du bronze, alliage de cuivre et d'étain, remonte très haut dans le bassin égéen et doit avoir une origine proche-orientale, en liaison partielle avec Chypre (Alasia à haute époque) et ses mines de cuivre. Voir Forbes, *Stud. Anc. Technol.* 9, 71 sqq., 97 sqq. ; pour les forgerons mycéniens, Lejeune, *Mémoires* 2, 169 sqq. ; pour Homère, D. Gray, *JHS* 74, 1954, 1-15.

Pour le mot χαλκός, il s'agit en tout cas d'une dénomination commune au cuivre et au bronze, comme dans le groupe partiellement i.-e. (non représenté en grec) de lat. *aes* « cuivre, bronze », skr. *áyas-* « fer, métal » [anciennement « bronze » selon Eilers chez Mayrhofer, *Et. Wb.* 3,631], got. *aiz* « airain, bronze », etc., Pokorny 15 (avec abandon de sa théorie antérieure expliquant **ayos-* par le nom d'Alasia).

On a cherché dans trois directions principales : *a)* depuis Curtius, on a évoqué quelques noms du « fer », russe *železo*, lit. *geležis*, etc. ; encore avec réserve Pokorny 435, s.u. **ghel(ē)gh-* ; *b)* on a songé à une notion fondamentale de « couleur rouge », depuis Kretschmer, *Einleitung* 167 n. 3, *Gl.* 32, 1953, 3, en rapprochant κάλχη f. « murex, pourpre » (var. χάλκη, χάλχη), idée développée chez Georgiev, *KZ* 63, 1936, 250 sqq., qui retrouverait la racine de χλωρός, etc. Voir ci-dessus s.u. κάλχη, mot dont le sens et la graphie sont flottants ; cette vue est accueillie assez favorablement par Frisk, qui admettrait le sens de « métal rouge » ; *c)* enfin, l'hypothèse d'une origine proche-orientale n'est pas nouvelle. On a songé jadis au « phénicien » (Lenormant), à l'« araméen » (Eisler). Plus récemment, évocation vague des « Khaldi » de l'Ourartou chez Dussaud, *Prélydiens* (1953), 161-162 (mais voir s.u. Χαλδαῖοι) ; ou encore, du sumérien *kal.ga* « [cuivre] fort », Dossin, *R. B. Ph.* 49, 1971, 9 (mais la locution exacte est *urudu kal.ga*, Limet, *Le travail du métal au pays de Sumer*, 39, etc.). Enfin, Pisani, *Ann. Ist. Or. Napoli* 7, 1966, 46-47, fait intervenir un nom anatolien du « fer » *ḫapalki-* (Laroche, *Rev. Hitt. As.* 15, f. 60, 1957, 10-11) et y rattacherait χαλκός d'une manière ou d'une autre. Hypothèse peu convaincante ; voir aussi s.u. Χάλυβες. On conclura que ce mot déjà mycénien, avec sa technique si importante pour la métallurgie antique (ci-dessus s.u. σίδηρος), a été emprunté, à haute époque, à une langue et à une civilisation non déterminables actuellement.

Χάλυβες, -ων : pl., les « Chalybes » (Hdt. 1, 28 ; Æsch. *Pr.* 715 ; X., A.R., etc.), peuplade de la côte sud du Pont-Euxin (à l'est de l'Halys), v. Ruge, *RE*, s.u. *Chalybes* 1, différente des Ἀρμενοχάλυβες *ibid.*, s.u. *Chalybes* 2 ;

l'éponyme mythique était Χάλυψ, un fils d'Arès. Les localisations variées indiquent des castes de forgerons, selon X. de Planhol, *J. Asiat.* 251, 1963, 298-309. Variante thématique Χάλυβος (Æsch. *Sept* 728; E. *Alc.* 980, etc.).

Emploi poét. du sg. comme substantif : χάλυψ m. « fer durci, acier » (Æsch. *Pr.* 133 ; S. *Tr.* 1260, *A.P.*, etc.) ou comme adj. « en acier » (Nonn.) ; cf. Blümner, *Technologie* 4,71 ; Rommel, *RE* s.u. *Stahl* ; pour cette dénomination géographique, cf. lat. *ferrum Noricum* pour l'acier.

Dérivés : Χαλυβία « pays des Chalybes » (Sch. A.R.), -ικός « du pays des Chalybes » (Arist., St. Byz., etc.), -βδικός, même sens (St. Byz., Eust.), cf. μολυβδικός ; par extension « en acier » (Cratin., Lyc.) ou « acier » (E.).

En grec moderne, petit groupe savant sur χάλυψ et χαλύβας « acier », avec χαλύβδινος, χαλυβοποιῶ, χαλυβῶ, etc., remplacé en démotique par ἀτσάλι n., ἀτσαλένιος, etc.

Et.: Nom de peuple sans étymologie. Le nom poétique de l'acier χάλυψ étant une dénomination secondaire, il n'y a pas de raison pour le rapprocher d'un nom hittite et « pan-anatolien » du « fer » *ḫapalki-*, selon l'hypothèse d'E. Laroche, *REG* 86, 1973, p. XIX ; voir aussi χαλκός.

χαμαί : adv. (Hom., att., etc.) « sur terre, à terre », sans mouvement ou avec mouvement. Autres formes adverbiales du même groupe : 1. χαμᾶζε [var. des mss -άζε] « vers la terre », avec mouvement (Hom., Ar., E., prose récente), analog. de θύρᾶζε, etc. (plur. *-ανς-δε), mais acc. périspomène att. (analog. de χαμᾶθεν), enseigné comme seul correct (Hdn. Gr. 2,951) ; 2. χαμᾶθεν « de dessus terre » (Hdt., Ar., etc.), var. -αῖθεν (Plu.), -όθεν (Cratin., X., Plu. ; cf. A.D.) ; 3. -άδις « vers la terre » (Hom., Æsch.), p.-ê. -άνδις (seulement Theognost.), qui serait dorien, v. Solmsen, *Beiträge* 113 ; pour toute la série, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,624-625 ; M. Lejeune, *R. Ét. Anc.* 42, 1940, 227.

Sur le thème χαμαι-/χαμ-, une cinquantaine de composés. Ainsi : χαμαι-γενής « né de la terre » (Hés., Pi., etc.) ; -δρυς f. « chêne nain », voir Strömberg, *Pflanzennamen* 109-111, et *passim* ; -εύνης « qui dort à terre » (Hom., etc.), f. -ευνάς (Hom.), plus -εύνη f. « lit bas » (Æsch., etc.), dim. -ιον n. (Pl., etc.), -ίς f. (Theoc.), var. -ευνᾰ f. (inscr. att., etc.) ; -ζηλος « qui reste sur le sol, petit, bas » (Arist., etc.) ; -λέων « caméléon » littér. « lion nain » (Arist., Plu., etc.), aussi nom de diverses plantes dont les feuilles ont des couleurs changeantes (Thphr., Dsc., etc.), André, *Lexique* 84 ; hypothèse inutile d'une « traduction » sur un mot sémitique, H. Lewy, *KZ* 58, 1931, 33, ensuite Szemerényi, *JHS* 94, 1974, 157 (avec akkad. *nēš qaqqari* « lion of the earth = chamaeleon ») ; -πετής « qui tombe à terre, est à terre, bas », etc. (Pi., Æsch., etc.) ; -σκώληξ « ver de terre » (Hdn. Gr. 1,46), Gil Fernández, *Nombres de insectos* 169 ; -τύπη f. « prostituée » (Timocl., Mén., Plu., etc.), avec -εῖον (Phld., etc.), -έω (D. Chr.), sur τύπτειν *obsceno sensu*, Taillardat, *Suétone* 119-120, etc.

Adjectif correspondant : χαμ-ηλός « qui est à terre, bas, vulgaire » (Pi., X., Nic., etc.), suff. -ηλο-, Chantraine, *Formation* 242. Seulement technique : χαμ-ῖτις f., dit de la vigne « rampante » (*Gp.*, etc.), Redard, *Noms en -της* 69. Selon certains, degré réduit dans νεο-χμ-ός, voir s.u.

Dans l'onomastique, Χαμαιλέων anthroponyme, Bechtel, *H. Personennamen* 587. Peu clair : Χαμύνη, épithète de Déméter en Élide (Paus. 6,20,9 ; 6,21,1) avec le nom de héros Χάμυνος *(ibid.)*.

Actuellement, l'adv. usuel est χάμου, χάμω « par terre », avec χαμηλός « bas, vil », χαμηλώνω « baisser », etc. ; composés comme χαμόγελο n. « sourire », χαμόδεντρο « arbuste », χαμομήλι « camomille », etc.

Et.: Dans la conception traditionnelle, ancien locatif, ou bien datif (à sens local) de *χαμά f., forme disparue ; comparer lat. *humī* loc. à côté de *humus* ; pour -αι, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 548 avec bibliographie, Frisk s.u., Beekes, *KZ* 87, 1973, 217-221 ; correspondance avec v. pr. *semmai* « en bas, à terre » soulignée par Fraenkel, *Lit. Etym. Wb.* 1298, 1299. Beekes, *l. c.*, insiste sur la parenté avec παραί, πάλαι, et sur la valeur ancienne de locatif, mais son explication par une finale en laryngale, *-$ə_2$-*ei*, n'est pas démontrée, encore moins celle de Benveniste, *Origines* 96-98, qui postulait un *-*i* de « cas indéfini », voir plus haut s.u. πάλαι. En tout cas, on a ici le degré réduit du nom de la « terre » représenté par χθών, voir s.u. ; thème **ghᵒm-*, Beekes, *Laryngeals* 196, etc., cf. got. *guma*, v. isl. *gume* m. « homme », de **ghᵒm-en-*. Il n'y a pas lieu de rapprocher de χαμαί le terme mycénien difficile *kama* « parcelle de terrain » (Pylos), ainsi encore Chadwick-Baumbach 256, modifié par Baumbach, *Gl.* 49, 1971, 185 : il s'agit plus probablement d'un neutre en -ας, de radical non déterminé ; voir encore ici s.u. καμάν.

χαμόν : καμπύλον (Hsch.). Voir s.u. χαβός.

χάμψαι : plur., m. ou f. (?), nom égyptien des crocodiles (seult. nom. plur., Hdt. 2,69 [conj. inutile d'un nom. sg. χάμψα chez Æsch., *Suppl.* 878, signalée chez *LSJ*]). Évidemment en rapport avec le nom égyptien courant du crocodile *msḥ*, mais le détail est difficile. Le recours à une variante ég. *ḥms* souvent alléguée, récemment B. Hemmerdinger, *Gl.* 46, 1968, 243, et A. G. McGready, *ibid.* 250, n'est pas satisfaisant. Suivant J. Černy, *Ann. Serv. Ant. Égypte* 42, 1943, 346-348, on partira plutôt d'une formule avec l'article indéfini, soit démot. *hyn msḥ* « des crocodiles », bien que le traitement du *h* ég. par un *chi* grec fasse un peu difficulté ; pour le développement d'un *p* entre *m* et *s*, comparer Ῥάμψης pour le nom de Ramsès.

Χαναάν : nom du pays de Canaan, Phénicie ou Palestine, ἡ γῆ Χαναάν (*NT*, Ph., Suid., etc.) ou Χαναάν f. *(NT)*, aussi Χαναναία f. (J., etc.). D'où : Χαναναῖος « Cananéen » (*LXX*, J., Suid., etc.), et l'adjectif correspondant *(NT)*, aussi subst. m. « marchand » (*LXX*).

Et.: Selon les Anciens, le pays était nommé d'après l'éponyme Canaan, fils de Cham, Χαναάν ou Χανάανος (Ph., J., etc.). Le nom correspond en fait à phén. et hébr. *knᶜn* « Canaan », cunéiforme *(māt) Kinaḫḫi*, même sens, etc. Voir Koehler-Baumgartner, *Lexicon*² 462. Une variante ancienne est la forme Χνᾶ, nom de la Phénicie selon Hécatée (*F. Gr. H.* 1, fr. 21), avec un éponyme Χνᾶς. Voir aussi s.u. Φοῖνιξ 2.

χανδάνω : fut. χείσομαι [*χενδ-σο-] (*Od.*, etc.), aor. ἔχαδον (Hom., Hp., etc.), pft. κέχανδα (Hom.), p.q.pf.

κεχάνδει (var. -όνδει, *Il.* 24,192, qui peut être ancienne, Wackernagel, *Kl. Schr.* 825, Chantraine, *Gramm. hom.* 1,427) : « contenir », au propre et au figuré (Hom., etc.), « être capable de » (Hom., poét.). Verbe épique et poétique, très rare en prose (Hp.) ; pas de composé.

Comme second élément de composé : εὐ-χανδής « qui a une bonne contenance » (Nic., Man.), εὐρυ- « spacieux » (Eust.) ; plus εὐρυ-χαδής (*AP*, Luc.), πολυ- (Théoc., Nic.), βου- (*AP* 6, 153, Hsch.), pour le préfixe augmentatif, v. s.u. βου-.

Et.: Vieux verbe à alternance *χενδ-/χονδ-/*χɣδ-(χᾰδ-), qui a son correspondant en latin : **-hendō* dans *prae-hendō* « saisir », etc., avec vocalisme *-e-* généralisé (mais *-en-* venant de **-en-* ou **-n̥-*). Pas de nasale dans le subst. apparenté *praeda* « butin », de **prai-hĕda* ; de même, en germanique, le verbe important, v. isl. *geta* « atteindre », got. *bi-gitan* « trouver », angl. *get*, all. *vergessen*, etc. On admet un radical **ghe(n)d-*, Pokorny 437-438.

χάννα ou χάννη : f., sorte de perche de mer, probablement le « serran » (Épich., Arist., Æl., Pline, etc.) ; aussi χάννος m. (Numen. chez Ath.).

Grec moderne χάννος « serran ».

Et.: Incertaine. Ordinairement rapporté au groupe de χαίνω, χάσκω, avec une gémination expressive ; v. Strömberg, *Fischnamen*, 53 ; Saint-Denis, *Animaux marins*, 21-22. Autrement, hypothèse d'une origine égyptienne, sans fondement réel, chez Thompson, *Fishes* s.u.

χάος : n. le « chaos » originel (Hés. *Th.* 116, Ar. *Ois.* 691 sqq., etc.), « espace infini » (B., Ar.), « ténèbres infernales » (Pl., Q.S.), « gouffre, abîme » (*LXX*, Opp.). De là : χαόω « anéantir » (Simp., Olymp., inscr. att. [tab. defix.]).

Adj. correspondant : χαῦνος « poreux, spongieux, mou » (Hp., Pl., Arist., etc.), fig. « vain, frivole » (Pi., Pl., etc.). En composition : χαυνο-πολίτης « citoyen naïf, benêt » (Ar. *Ach.* 635), Taillardat, *Images d'Aristophane* § 472 ; -λόγος et -ποιός « vantard » (Hsch. s.u. χαυνάκων) ; -πρωκτος « au derrière béant » (Ar. *Ach.* 104), -φρων « stupide » (Schol.). Au second élément : ἔκ-χαυνος (Érot.), ὑπό- (Ath., etc.), etc. Dérivé expressif χαῦναξ m. « vantard » (Hsch. *l. c.*), Chantraine, *Formation* 381. Abstrait χαυνότης « porosité, mollesse, vanité » (att., etc.). Verbe χαυνόω « rendre lâche, amollir » (Æl., etc.), fig. « gonfler de vanité » (att., etc.), avec χαύνωσις « action d'amollir » (Ar., etc.), -ωμα (Plu.), -ωτικός (Plu.). Autre formation : χαυνιάζει · πλανᾷ (Hsch.).

Voir aussi χαυλι-όδων, s.u.

En grec moderne, χάος « abîme », et à partir de χαόω tardif, le verbe χάνω, ἔχασα « perdre », χαμένος « perdu, distrait », χαμός « perte » ; en composition ξεχνῶ, (ἐ)ξέχασα « oublier ».

Et.: Pour la notion de « chaos », voir Frisk, avec le travail de W. Karl, *Chaos und Tartaros in Hesiods Theogonie*, 1967 ; M. L. West, Hesiod, *Theogony* 192-193. Il faut naturellement partir de l'idée de « vide, creux », n. *χάϝ-ος, adj. χαῦ-νος (on attendrait *χαυ-νός, comme πυκ-νός, etc., Chantraine, *Formation* 194) ; comparer ἔρεβος et ἐρεμ-νός, s.u. On rapproche le groupe d'all. *Gaumen* « palais » (anat.), v.h.a. *goumo*, etc., Pokorny 449, et finalement le groupe de χαίνω, χάσκω, etc.

χαράδρα : ion. -η f. « ravin pierreux, lit de torrent, torrent » (Hom., Hdt., etc.) ; doublet χάραδρος m. « *id.* » (inscr. Béotie, Delphes, Plu.), aussi nom de fleuve et toponyme mycénien (ci-dessous).

Dérivés : 1. χαράδρ-ιον n. (Str.), -ειον (Nic. *Th.* 389) ; -εών, -εῶνος m. « lieu plein de ravins » (Hdn. Gr.) ; 2. adj. -αῖος (*AP*, Nonn.), -ήεις (Nonn.), -ώδης (Str., Dsc.) ; 3. χαράδριος m., oiseau, probablement « pluvier » (Hippon. *fr.* 52 M, Ar., Pl., Arist., etc.). Pour l'identification, Thompson, *Birds*, s.u. ; le rapprochement avec χαράδρα déjà chez Arist. *HA* 614 b ; 4. verbe χαραδρόομαι « être plein de ravins, de torrents » (Hdt., etc.).

Dans la toponymie et l'hydronymie, on relève : 1. Χαράδρα, villes en Phocide, Messénie, Épire (Hdt., Str., etc.), avec -αῖος, etc. ; voir *RE* s.u. *Charadra* et L. Robert, *Hellenica* 1,98. 2. Χάραδρος, torrent, ou ruisseau, en Phocide, Argolide, Messénie (Paus.) ; aussi ville en Épire (Plb.). On placera ici déjà mycén. *karadoro*, ville du royaume de Pylos, Chadwick-Baumbach 256 ; Lejeune, *Mémoires*, 3, 115 sqq. Noter enfin le peuple ou dème des Χαλάδριοι (= Χαρα-) en Élide (Schwyzer 415). Éventuellement, les toponymes Γαλάδρα(ι) et Γάλαδρος en Macédoine, selon Petruševski, *Živa Ant.* 16, 1966, 310.

Grec moderne χαράδρα « ravin ».

Et.: On a longtemps rattaché ces termes au groupe de χαράσσω, ainsi encore Boisacq. Avec Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,360, suivi par Frisk, il vaut mieux rapprocher χέραδος « gravier, éboulis », bien que le vocalisme soit différent. Même rapport morphologique qu'entre ἕδος n. et ἕδρα f. Mais l'étymologie elle-même demeure incertaine, voir s.u. χέραδος.

χαράσσω : att. -ττω « aiguiser » (Hés., etc.), fig. « exciter » (Hdt., etc.), « entailler, inciser, déchirer » (Pi., etc.), « graver, inscrire », etc. (Arist., Théoc., inscr.). Nombreux composés : ἐγ-, δια-, ἐπι-, μετα-, παρα-, περι-, ὑπο-.

Très rare en composition nominale : χαραξί-ποντος « qui fend la mer » (Simon. *fr.* 23) ; voir plus loin, pour l'onomastique.

I. Le principal substantif est χάραξ, m. ou f., « bois ou jonc aiguisé », « échalas » pour la vigne (Ar., Th.), « pieu » pour une palissade (Ar., Plb.), d'où « palissade » (D., etc.), « camp (retranché), fortification » (inscr., Plu., Plb., etc.), cf. L. Robert, *Gnomon* 1970, 599, n. 12, avec Χάραξ dans la toponymie (Πατρόκλου χάραξ, etc.). Autres valeurs : « bouture », notamment d'olivier (Thphr., etc.) ; nom d'un poisson, le sargue (Ath., Opp., etc.) ; sorte de bandage (méd.). Composés : χαρακοβολία « installation d'une palissade » *(LXX)*, -ποιία même sens (Plb.), -ποιέομαι (App.). Dérivés comme χαρακίας m., jonc propre à faire des χάρακες (Thphr.), sorte de plante (Dsc., etc.), ou de poisson *(Gp.)* ; -ίτης, plante analogue, Redard, *Noms en -της* 78, au fig. « vivant derrière une palissade, cloîtré » (Timo), *ibid.* 27. Verbes : χαρακίζω « disposer en palissade » (Arist.), plus -ισμός, pour des échalas (Pherecr.) ; χαρακόω « soutenir avec des échalas » (*Gp.*, pap.), « entourer de palissades, fortifier, protéger » (Æschin., D.S., Philostr., etc.), et composés ; -ωμα « palissade, place forte » (X., D., Plu.), -ωσις « échalassage » *(Gp.)*, fait de construire des palissades

(Lycurg., Ph., Plu.), -ών m., probablement pour un vignoble (pap.).

II. 1. χάραγμα n. « marque, empreinte, signe, monnaie » (S., *AP*, Plu., Luc., etc.), avec composés ; -γμός m. « incision » (Thphr.), -γμή f. « miche de pain » (pap.) ; 2. χάραξις f. « incision, marque », etc. (Plu., gramm.), plus des composés, ἐγ-, περι-, etc. ; 3. -κτός « entaillé, dentelé » (Hp., *AP*, Nic., etc.), composés : ἀ-, ἀρτι-, νεο-, etc. ; 4. -κτήρ « graveur » (Euryphamus *ap.* Stob.), « graveur de monnaies » (inscr. Olbia) ; « signe gravé, empreinte, marque » (E., Pl., Arist., inscr., etc.) ; « caractère », pour des lettres, symboles magiques, etc. (Plu., D.S., Jul., etc.), « caractère » au fig. de personnes ou choses (Hdt., Ar., Pl., etc.), v. A. Körte, *Hermes* 64, 1929, 69-86, précisé par Benveniste, *Noms d'agent* 55 et n. 1, le mot en -τήρ signifiant à la fois « (ouvrier) graveur » et « (poinçon) graveur », d'où « empreinte », etc. ; « style » (D.H., rhet.) ; sur -τηρ-, adj. -ιστικός « caractéristique » (D.H., S.E., etc.), forme courte -ικός (Phld., etc.) ; verbe -ιάζω « frapper monnaie » (inscr. Samos), surtout -ίζω « graver, marquer d'une empreinte », etc. (Phld., Plu., etc.), avec composés ; plus -ισμα (Tz.), -ισμός (Tryph.).

Dans l'onomastique, probablement Χάραξος, nom du frère de Sappho (Hdt. 2,135, VIIe s. av.), hypocoristique d'un composé en Χαραξι-, Th. Knecht, *Terpsimbrotos* 46-47 (moins plausible : Bechtel, *H. Personennamen* 61 et 464). Plus tard, Χάραξ, notamment l'historien Ælius Claudius Charax (*SEG* 18,557-558). Pour χάραξ dans la toponymie, voir I.

En grec moderne χαράζω « inciser, graver », χάρακας m. « règle », χαράκωμα n. « tranchée », χαρακτήρας « caractère », avec χαρακτηρίζω, etc.

Et.: Le dénominatif *χαρακ- *ye/o*- a développé plusieurs modalités de la notion d'objet « pointu, aiguisé », à partir de χάραξ, terme technique, Chantraine, *Formation* 378, sans doute plus ancien que les attestations conservées. Mais les rapprochements sont incertains : au mieux lit. *žeriù* « gratter », soit 2 **gher*- chez Pokorny 441. L'hypothèse sémitique envisagée chez *LSJ* s.u., avec hébr. *ḥāraṣ* « graver », est en tout cas aberrante.

χαρία · βουνός (Hsch.). Glose d'origine inconnue et d'explication incertaine. Construction artificielle de Persson, *Beiträge* 1, 223, qui constituait un groupe hétéroclite avec χοιράς « écueil, récif bas », voir s.u., et χάρμη « pointe de lance », voir s.u. χαίρω I. 4 ; théorie acceptée notamment chez Boisacq 1051, Pokorny 440 ; critique déjà chez Frisk s.u. χάρμη 2.

χάρις : f., gén. -ιτος, acc. anc. (Hom.) et usuel χάριν, secondaire (non att. selon Moeris) -ιτα (Hdt., E., X., etc.), plur. nom. -ιτες dat. -ισι, poét. -ίτεσσι : « grâce », en général, et plus précisément, avec *LSJ* : « grâce extérieure, beauté » (Hom., etc.), « gloire » (Pi.) ; « grâce, faveur, bienveillance » [de qui accorde] (Hés., Æsch., E., etc.), surtout « reconnaissance, gratitude » [de qui reçoit] (Hom., Pi., att., etc.) ; concrètement, « faveur » accordée ou rendue (Hom., trag., att., etc.), en partic. « cession » (pap.) ou « faveurs » [sens érotique], sing. (Hom.), surtout plur. (Pi., X., etc.) ; « plaisir, joie » (Pi., trag., etc.) ; noter aussi l'acc. sg. χάριν devenu prépos., avant et surtout après son régime, « en faveur de, à cause de, pour » (*Il.* 15,744 ; etc.). Études de détail par O. Loew, ΧΑΡΙΣ, diss. Marburg, 1908 ; pour la langue homérique, Latacz, *Freude*, 78-98, qui part de l'idée de « séduction » (« Lustierung », « lustbereitende Wirkung », etc.) ; également Cl. Moussy, *Grātia et sa famille*, Paris, 1966, 411-415 ; remarques complémentaires de Ch. de Lamberterie, *Rev. Ét. Armén.* N.S. 13, 1978-79, 31-39. Le groupe très ancien de χάρις est représenté en mycénien par les noms d'homme *kariseu* et *karisijo*, ci-dessous. Pour les rapports entre χάρις et lat. *grātia*, Moussy, *o. c.*, 409 sqq.

En composition, premier élément non élargi rare : χαρι-δώτης « qui donne la joie », pour Hermès ou Dionysos (*H. Her.*, Plu., Jul.), var. -δότης (mss. de Plu., Jul.), dor. -δώτας, pour Dionysos (Cyrène, *SEG* 9, 103, Ier s. av.) ; fém. -δῶτις (Orph.) ; -εργός « qui travaille avec grâce » *(AP)* ; au deuxième élément ἄ-χαρις « sans grâce, désagréable, ingrat » (Sapph., Æsch., Hdt., etc.), εὔ- « aimable, agréable » (att., etc.), ἐπί-, même sens (att.). Avec élargissement dental, au premier élément χαριτο-βλέφαρος « aux paupières gracieuses, de belle apparence » (Eub. *fr.* 112, D.L., inscr.) ; -γλωσσέω, att. -ττέω « dire des amabilités » (Æsch., Ath., etc.) ; -δότης « qui donne la joie » (Plu.) ; -μορφος épithète d'Isis (pap., IIe s. après) ; -πωλις « qui vend ses charmes » *(Tab. Defix.)* ; -ώνυμος « de bon augure » (B. 2,2) ; etc. ; au second élément ἀ-χάριτος « désagréable, ingrat » (Hdt., Æsch., etc.) ; ἐπι- (att.), εὐ- (Arist.), comme ἐπί- et εὔ-χαρις.

Adj. dérivés. 1. χαρίεις, -εσσα, -εν ; en béot., fém. arch. χαρίϝεττα (Schwyzer, *ad* 538 ; Guarducci, *Epigr. Greca* 1, 145 ; VIIIe-VIIe s. av.) ; le fém. remplace un plus anc. *-ϝασσα : « gracieux, agréable, élégant, de bon goût » (Hom., att., etc.). Seul adj. (au Ier millén.) où le suffixe *-*went*- « pourvu de » s'ajoute directement au thème, Chantraine, *Formation* 270, Risch *Wortbildung*², § 56 *a*. Pour Homère, Latacz, *Freude*, 98-104. Degrés de comparaison -έστερος et -έστατος (Hom., etc.). Sur χαριεντ- : χαριεντίζομαι « plaisanter » (Ar., Pl., D.H., etc.), -ισμα n. « plaisanterie » (Ph., etc.), -ισμός m., même sens (Pl., Plu., etc.), -ότης f. « grâce » (Plu.). 2. χαριτόεις « gracieux » (Anacr. *fr.* 170 Gentili). 3. χαρίσιος « qui exprime la reconnaissance » (Call. *fr.* 383, 1 Pf. ; etc.) ; pour une plante servant de philtre d'amour (Arist., etc.) ; pour une sorte de gâteau (Ar., Eub.). 4. χαριτώσιος « gracieux » (Ibyc. *fr.* 341 Page), forme propre à Rhégion, cf. ἀνακώσιος *(ibid.)*, Chantraine *o. c.* 42. 5. rare χάριτος « acceptable » (*SIG* 741, 13, Ier s. av.), surtout en composition ἀ- « ingrat » (Æsch., Hdt.), « qui n'inspire pas de reconnaissance » (E.), εὐ- « agréable » (Arist.).

Substantifs. 1. χαριτήσιον n. « offrande de reconnaissance » (Antip. Sid., inscr.), « charme magique » (pap., *Gloss.*) ; n. pl. -ήσια « fêtes des Charites » en Béotie (*IG* VII, 3195, etc.), avec le suffixe de φιλοτήσιος, Chantraine *o. c.* 41 sq. 2. χαριτία f. « plaisanterie » (X.), v. Scheller *Oxytonierung* 38.

Verbes. 1. dénominatif χαρίζω, act. rare (Phld., etc.), surtout moyen -ίζομαι, fut. dor. -ίξομαι et -ιξίομαι, avec des formes de sens passif (fut., aor., parf.) : « être agréable à quelqu'un, faire plaisir, être complaisant, pardonner » (Hom., etc.), au pass. « être agréable, cher » (Hom., etc.), part. parf. κεχαρισμένος « agréable » (Hom., etc.) ; plus composés ἀντι-, ἐπι-, κατα-, etc. Étude des emplois homériques chez Latacz, *o. c.* 105-122. D'où : χάρισμα

n. « grâce, faveur » d'origine divine (Ph., *NT*, etc.) ; pour le vocabulaire chrétien, v. *Theolog. Wb. zum Neuen Testament*, s.uu. χάρις - χάρισμα, et Moussy, *Grātia*, 445 sqq. ; -ισμός m. « faveur » (tardif) ; -ιστεῖον « offrande de reconnaissance » (inscr.), aussi -ιστῆιον (Schwyzer 192, Crète) ; -ιστήριος « qui sert à témoigner la reconnaissance » (D.H., Plu., inscr.), n. subst. -ιστήριον « témoignage de reconnaissance » (Plu., inscr., etc.), souvent au plur. (X., D.S., etc.) ; -ιστικός « bienfaisant » (Democr., Plu., etc.); sur εὐ-χάριστος « agréable » (X., Plb., inscr.) ou « reconnaissant, bienfaisant » (Hdt., X., etc.), -έω « être reconnaissant » (D. Plb., D.S., inscr., etc.) ; -ία « gratitude » (D., D.S., inscr., etc.), « action de grâces » (*LXX, NT*, etc.), « eucharistie » (Clem. Alex., etc.) ; pour le vocabulaire chrétien, v. *Theolog. Wb.* s.uu. χάρις - εὐχαριστέω, etc. ; aussi -ήριος et -ήριον, -ικός ; au contraire ἀ-χάριστος « désagréable, sans grâce » (*Od.* 8,236 ; X., etc.), « ingrat » (Hdt., E., X., etc.), avec -έω « être ingrat, désagréable » (Pl., X., Plu., etc.), -ία « ingratitude, rudesse » (X., Pl.). 2. χαριτόω act. « manifester la grâce divine » *(NT)*, surtout pass. « être rempli de cette grâce » (*LXX, NT*, etc.).

Dans l'onomastique : 1. Au singulier Χάρις f., épouse d'Héphaistos (*Il.* 18,382) ; nom de navire attique (*IG* II² 1611, 100, etc. ; ɪᴠᵉ s. avant) ; assez rare et récent comme nom de femme (*IG* XII 3,192 ; pap.), secondairement nom masc. rare, Bechtel, *H. Personennamen* 467. Surtout au plur. Χάριτες « les Charites » ou les trois Grâces (Hom., Hés., etc.), déesses de la beauté et de la joie, v. Zielinski, « Charis und Charites », *Cl. Quart.* 18, 1924, 158-163. 2. Groupe important de composés en Χαρι- et -χαρις, Χαρί-λαος, 'Ανδρό-χαρις, etc., simples Χαρίας, -ίων, etc., Bechtel *o. c.* 466-468. 3. Séries diverses : Χαρισ(ι)-, avec Χαρίσανδρος, etc., mycén. *kariseu*, Χαρισεύς (Knossos, Pylos, Mycènes), v. O. Masson, *St. Micenei* 2, 1967, 39 ; Χαριτο-, avec Χαρίτων, etc., Bechtel, *o. c.* 468 ; Χαρίστιος et Χαρίσιος, *ibid.* 526, le second déjà mycén., avec *karisijo* (Pylos). Pour la toponymie, noter un Χαρίτων λόφος en Libye (Hdt. 4,175, etc.).

En grec moderne, sav. χάρις, usuel χάρη « grâce, plaisir », χαρίζω « faire cadeau », χάρισμα « présent », χαριτωμένος « charmant ».

Et.: Le subst. abstrait χάρις est très probablement, selon Solmsen *Beiträge* 1, 159-160, un ancien thème en -ι- (cf. χάριν, χαρι-), ultérieurement élargi par -τ-. Ce doit être un déverbatif de χαίρω, si l'on compare à l'intérieur du grec l'abstrait ἄγυρις à côté de ἀγείρω, Chantraine, *Formation* 111 sq., Risch, *Wortbildung*², § 60, Latacz, *Freude* 78-79 ; voir aussi, avec Solmsen, *πᾶλις s.u. πάλιν. Pour la relation sémantique avec le verbe, voir Benveniste, *Institutions indo-européennes* 1,201, qui insiste sur les notions de « plaisir, agrément, faveur ». Le mot est évidemment très ancien, bien qu'il n'ait pas de répondant exact. Cependant, avec un autre vocalisme, il faut rapprocher arm. anc. *jir* <**ghēr-i-*, mod. *jirkʻ* « don, grâce », adv. *jri* « gratis », comme l'avait proposé Hubschmann, repris par Frisk s.u. χαίρω ; ceci soutenu et développé par Ch. de Lamberterie, *art. cité*, 37-38, lequel propose un thème I **ghēr-i-* pour *jir* et le degré zéro d'un thème II **ghᵒr-ey-* pour χάρις, en soulignant l'intérêt de cette isoglosse gréco-arménienne jusqu'ici peu remarquée. On ajoutera donc les formes arméniennes chez Pokorny, 440-441.

χαροπός, -ή, -όν : adj. d'interprétation difficile, « au regard brillant » (?) ou « avide », dit d'abord du lion (*Od.* 11,611 ; *H. Hermès*, Hés., etc.), d'autres animaux (*H. Hermès*, Ar., S., etc.), des hommes (Théoc., etc.) ; aussi « de couleur bleu-gris », pour les yeux (Arist., Théoc., etc.) ou pour la mer, les astres, etc. (A.R., Orph., *AP*, etc.). La définition de cette épithète est malaisée et se trouve influencée par l'opinion que l'on peut avoir sur l'étymologie. En dernier lieu, examen critique chez Sommer, *Nominalkomposita* 120-122, et Latacz, *Freude* 38-43 ; voir plus loin.

Doublet rare χάροψ « à l'œil brillant » (Opp.), cf. dans l'onomastique Χάροψ (*Il.* 11,426, etc.) à côté de Χάροπος (*Il.* 2,672, etc.) ; aussi Χάροψ épithète d'Héraklès en Béotie (inscr.) ; composé ἐπι-χάροψ « aux yeux bleus » (pap.). Composé tardif : χαροπ-όφθαλμος (Philoponus). Dérivé : abstr. χαροπότης « couleur bleu-clair », surtout des yeux (Plu.), « brillant », des yeux (Archyt., etc.). Voir aussi 1 χάρων.

Dans l'anthroponymie, outre Χάροψ et Χάροπος, on a Χαροπῖνος, Χαροπίδης, etc., Bechtel, *H. Personennamen* 578 ; déjà en mycénien *karoqo* (Knossos, Pylos) valant -οψ ou -οπος, Chadwick-Baumbach 255 ; plus tard Χαρόπη, -εια (Nonn.).

Et.: Peu claire. La finale étant en -οπός et non -ωπός (type ἀγρι-ωπός, s.u. ὄπωπα, § E), la présence d'un composé sur la racine **okʷ-* n'est pas évidente, mais reste en général acceptée, Sommer, *o. c.* 119, Risch, *Wortbildung*² § 63 *b*. Le radical est le plus souvent rattaché à χαίρω, en songeant particulièrement à χάρμη « ardeur au combat » : p. ex. Persson, *Beiträge* 1,129 ; Bechtel, *Lexilogus* 332 ; Pokorny 440. Par contre, opposition complète de Sommer, *l. c.*, qui conclut par un aveu d'ignorance. Le rapprochement avec χαίρω est repris par Latacz, *o. c.* 41, qui insiste ingénieusement sur l'idée d'« avide », et traduit, pour le lion, « au regard avide » ; la difficulté demeure pour le passage à l'épithète de couleur, qui résulterait d'une fausse interprétation (?). Le recours à un thème **gher-(ə)-* « briller », avec des représentants en germanique et balto-slave, Pokorny 441 sq., susciterait encore davantage de problèmes.

χάρτης : m. « rouleau de papyrus » (*IG* I², 374,279, comptes fin vᵉ s. av. ; Pl. Com. *fr.* 194 ; *Inscr. Délos* 442 A, 182 ; Dsc., Plu., pap., etc.) ; par extension « rouleau de plomb » (J.). Pour le sens précis (« rouleau » et non « feuille », plus tard « papier »), détails chez N. Lewis, *Papyrus in Class. Ant.*, 1974, 70 sqq.

Composés tardifs : χαρτο-γράφος *(Gloss.)*, -θήκη *(Gloss.)*, -πηρον *(Gloss.)*, -φύλαξ (Lyd., etc.), -φυλάκιον (Suid.) ; -πράτης *(Cod. Just.)*, -πώλης (*Gloss.*, pap.), -υφάντης [notion de « tisser »] (*MAMA* 3,310 et 361, Korykos).

Dérivés : dim. χαρτίον n. « rouleau, feuille » (*IG* IV 1², 103,159, ɪᴠᵉ s. av. ; *LXX*, pap., Plu., Gal., etc.), Lewis, *o. c.*, 77 ; -ίδιον (Ph., etc.) ; -άριον (*AP*, pap.) ; -αρίδιον (pap.) ; aussi χαρτηρά f., probablement taxe sur le papyrus (pap., etc.), Lewis, *o. c.*, 135-139 ; pour le suffixe cf. ὀθονιηρά, etc. Formes gréco-latines : χαρτουλάριος m. = *chartulārius* « archiviste » (Lyd., pap., etc.) ; forme brève χαρτάρις (*CIG* 3310 = Peek, *Grab-Epigr.* 477, Smyrne,

Ier/IIe s. après) ; χαρτ(ι)ατικόν n. = *chartiaticum* « argent pour le papier » (*SEG* 9, 356, Cyrénaïque, 501 après).

Passé dans le vocabulaire européen et ailleurs, par l'intermédiaire du lat. *charta* (Cic., Hor., etc.), v. Lewis, *o. c.*, 88 sqq.

Groupe important en grec moderne : χάρτης « carte (géogr.) », χαρτὶ n. « papier, carte (à jouer) », χαρτώνω « couvrir », etc., et des composés comme χαρτόσημο(ν) « papier timbré », χαρτομάντις m., f. « cartomancien(ne) », χαρτονόμισμα « billet de banque », etc.

Et.: Inconnue. L'hypothèse usuelle d'un emprunt à l'Égypte, en raison de la provenance du papyrus, n'est appuyée par aucun argument linguistique ; comparer s.u. πάπυρος.

Χάρυβδις, -εως : gén. ion. -ιος, f., Charybde, gouffre et monstre marin, en face de Σκύλλα, voir s.u. σκύλαξ (*Od.* 12,104, E., Th., etc.) ; « gouffre », au propre et au figuré (Simon., Ar., etc.), v. Taillardat, *Images d'Aristophane*, § 724. Dans l'Égypte romaine, semble désigner un endroit où l'eau tourbillonne (*P. Oxy.* 3267, Ier s. après), avec un verbe χαρυβδεύω « pêcher dans un tourbillon » (*ibid.* 3269, 3270, IIIe-IVe s. après).

En composition, par plaisanterie sur l'avidité : ποντοχάρυβδις (Hippon. *fr.* 128 M) ; γαστρο- (Cratin. *fr.* 397) ; μεθυσο- (*Com. adesp.* 1077), voir Taillardat, *l. c.* ; aussi ἐκχαρυβδίσαι (Pherecr. *fr.* 95).

Χάρυβδις est le nom d'une courtisane (Anaxil. Com.).

Nom mythique sans étymologie.

1 χάρων, -ωνος : m., épithète poétique de sens mal défini mais correspondant à χαροπός ; dite du lion de Némée (Euph. *fr.* 84), de l'aigle (Lyc. 260), des Cyclopes (Lyc. 660) ; subst. « lion » (Lyc. 455) ; cf. Χάρων, nom d'un chien d'Actéon selon Poll. (Æsch. *fr.* 423 M).

Il s'agit évidemment d'une forme poétique raccourcie de χαροπός ; cf. Sommer, *Nominalkomposita* 121, rapprochant αἴθων, et Latacz, *Freude* 41. L'attribution au macédonien (ὁ λέων κατὰ Μακεδόνας, Tzetzès, *Schol.* ad Lyc. 455) n'est pas à prendre au pied de la lettre, cf. Hoffmann, *Makedonen* 234.

2 Χάρων, -ωνος : m., Charon, le nocher des Enfers (Ar., E., etc.) ; doublet poét. Χαρωνεύς (Timon.). Dérivés : -ιος et -ειος « appartenant à Charon, aux Enfers » (Str., D.L., etc.) ; -ίς f. même sens (Nonnos) ; -ίτης dans Χαρωνῖται, pour des sénateurs prétendument nommés par César avant sa mort (Plu. *Ant.* 15), cf. Redard, *Noms en* -της 199.

En grec moderne Χάρος « Charon, la mort », par changement de suffixe (cf. δράκος « dragon », etc.) ; composé nouveau χαροπαλεύω « lutter contre la mort, agoniser ».

Et.: Dans le cas d'une figure mythologique, on pourrait écarter *a priori* tout essai d'interprétation. Cependant, la similitude avec l'épithète χάρων est notable et Wilamowitz suggérait un « finsterblickender Charon », cf. Latacz, *Freude* 41, n. 37, qui n'est pas défavorable. Les anthroponymes Χάρων, Χαρώνδας, etc., semblent devoir être rattachés au groupe de χαίρω, Bechtel, *H. Personennamen* 466, ci-dessus s.u. χαίρω, et l'on pourrait aussi se demander si l'explication ne vaudrait pas pour Χάρων, par antiphrase, comme le pensaient certains Anciens (Servius). De toute manière, l'hypothèse d'une origine étrangère est en l'air, de même que le rapprochement facile avec Ἀχέρων, selon Van Windekens, *Beitr. Namenforschung* 9, 1958, 172.

χάσκω, voir χαίνω.

χατέω et χατίζω : « avoir envie, besoin de », -έω seulement prés., surtout au participe (Hom., poét.), impf. ép. χατέεσκε (Nonn. *D.* 4,56) ; -ίζω prés., souvent au participe (Hom., Hés., Pi., E., etc.). Aussi χατεύω dans des gloses (s.u. χατεύει et χατεύουσα Hsch., etc.).

Le substantif correspondant est *χῆτος n. « besoin », seulement datif χήτεϊ, -ει « par besoin, manque de » (Hom., Hdt., Pl. *Phdr.* 239 d ; prose tard.). L'existence de *χῆτις f., déjà supposée chez Pl. *l. c.* (Tim. *Lex.*), est douteuse ; admise par Risch, *Wortbildung*² § 16 a. Aussi χητοσύνη « manque » (*AP* 9,408, Antip.) ; χητεία même sens (Hsch.) ; χατις [accent ?] · ἐπιθυμία, χρῆσις (Hsch.), v. Holt, *Noms d'action* 40.

Et.: Le verbe χατέω est un présent du type de ματέω, πατέομαι, etc., secondairement χατίζω. Racine **ghē-*, **ghə-*, etc., exprimant la notion de « vide, manque », Pokorny 418-419 ; Beekes, *Laryngeals* 183, pour les difficultés du vocalisme. Voir aussi χήρα, χώρα.

χαυλιόδων, -όδοντος : m., f., var. -όδους (Arist.), adj. « aux dents saillantes (défenses) » (Arist. *PA* 661 b, etc., Ps.-Hés. *Scut.* 387, Opp.), « saillant », dit des dents du crocodile (Hdt. 2,68) ; substantif « défense » (Hdt., Arist., D.S.).

Et.: Formé comme καρχαρ-όδων « aux crocs disposés en scie » (P. Louis), mais le premier élément n'est pas clair ; le rapport avec χαῦνος n'est pas évident, bien qu'il soit généralement admis, Boisacq et Frisk (avec réserve) s.u. ; Pokorny 449 « mit *l*- Formans ». Voir s.u. χάος.

χαυών : m., sorte de gâteau (*LXX*, cf. *EM*, Suid., etc. ; glose χαυ{ν}ῶνες · ἄρτοι ἐλαίῳ ἀναφυραθέντες (Hsch.). Transcription de l'hébreu *kawwān* plur. « gâteaux de sacrifice », Koehler-Baumgartner, *Lexicon* 428.

Diverses variantes ou corruptions chez les lexicographes, cf. χαβῶνες · στέατα ὀπτώμενα ἀπὸ ἀλεύρου et χαμῶνας · στέαρ, ἢ τὰ ἐκ στέατος τικτόμενα [?] (Hsch.) ; voir l'apparat de l'éd. Schmidt.

χεδροπά : n. pl. « plantes à gousse, légumineuses » (Hp., Arist., Thphr., etc.) ; aussi χέδροψ animé, plur. probable χέδροπες (Arist. *NA* 697 b, acc. -ας), cf. χέδροψ · πᾶν ὄσπριον, σπέρμα (Hsch.). Également : χεδροπ-ώδης (Phanias *ap.* Ath. 9,406 c) ; forme courte tardive χεδρία f. (pap.) ; plus χεδριο-φόρος (pap.).

Et.: Difficile. Frisk écarte justement un rapprochement de Grošelj, *Živa Ant.* 7, 1957, 43, avec russe *goroch* « pois ». Chez *LSJ*, hypothèse d'une composition avec χείρ et δρέπω, en posant *χερ-δροπά « cueillis à la main » (cf. χειρο-δρόπος Nic.).

χέζω : fut. χεσοῦμαι (Ar.) ou -χέσομαι (Ar. *fr.* 152), aor. ἔχεσα ou ἔχεσον, pft. -κέχοδα (ἐγ-, ἐπι-), pft. pass. κέχεσμαι (Ar.) : « aller à la selle » ; en composition avec ἐγ-, ἐκ-, ἐπι-, κατα-. Désidératifs : χεσείω (Ar.), χεζητιάω (Ar.).

Composé tardif : χεζ-ανάγκη f. « purgatif » (méd.). Au second élément πολύ-χεσος (*Com. adesp.* 19), formation en -σο- comme κόμπασος.

Substantifs divers : χέσ-μα n. « excrément » (méd.), χεσ-ᾶς m. « chieur » (Gramm.), suffixe populaire -ᾶς comme φαγᾶς, etc. Avec vocalisme *-o-* : *χόδον dans μυό-χοδον « crotte de souris » (Thphr., etc.), d'où μυόχοδος, épithète injurieuse (Mén. *fr.* 363) ; χόδανος « derrière », seulement dans la glose χόδανον · τὴν ἕδραν (Hsch.), mais probablement ancien, voir *Et.* ; aussi verbe χοδιτεύειν · ἀποπατεῖν (Hsch.).

Grec moderne χέζω, avec χεζᾶς, χέστης.

Et.: Verbe indo-européen à radical **ghed-*, Pokorny 423. Même présent en **-ye/o-*, alb. *dhjes* « cacō » ; sans suffixe skr. *hadati* même sens, Mayrhofer, *Etym. Wb.* 3,573-574 ; cf. *upahadana-* n. « excrément », à côté de χόδανος. On rapproche également arm. *jet* « queue », probablement de **ghédos*, av. *zadah-* « derrière ». Mais la glose phrygienne ζέτνα · φρύγιος ἡ λέξις · σημαίνει δὲ τὴν πύλην (Photius) n'a probablement rien à faire ici, malgré la correction πυγήν proposée par Solmsen, *KZ* 34, 1897, 70-71 ; une meilleure forme apparemment avec ζευμαν [accent ?] · τὴν πηγήν. Φρύγες (Hsch.), cf. Kretschmer, *Einleitung* 230, et Latte *ad loc.*, ici s.u. χέω.

χεῖ : n. indéclinable, « chi », vingt-deuxième lettre de l'alphabet (inscr. att., Pl., etc.) ; plus tard, graphie χῖ. Lettre additionnelle, sans correspondant sémitique ; la dénomination a dû être créée en grec même : comme celui de *ph*, le nom de *kh* a été modelé sur celui de *p* (πεῖ).

Dans les alphabets grecs dits orientaux (notamment dans les écritures ioniennes qui se sont généralisées à date hellénistique), cette lettre est en forme de croix. De là χιάζω « marquer en forme de x ou croix » (D.S. 2,58, etc.) ; « disposer en périodes entrecroisées » (Rhet.) ; « inciser en croix » (méd.) ; « annuler » (pap.) ; avec -ασμα « bandage » (méd.), « pièce de charpente » (Bito) ; -ασμός « disposition en périodes » ou « chiasme » (Hermog., etc.), « incision en croix » (méd.) ; -αστός, avec les sens correspondants (Ph., etc.).

Grec moderne χιάζω, χίασμα, χιαστός.

χειά : f., ion. -ιή « trou de serpent » (*Il.* 22,93 et 95 ; probablement Nic. *Th.* 79 χεείαις ; Plu., Orph.) ; pour un serpent sacré en Crète (*I. Cret.* I, p. 102-103, Istron, IIe s. av.) ; « trou (endroit obscur) » (probablement Pi. *I.* 8,71).

Et.: Mot poétique obscur ; la reconstruction comme *χεϝεσ-ιά et le rapport avec χάος, envisagés par Bechtel, *Lexilogus* 332, semblent bien artificiels. Le rapprochement avec lat. *fouea* est considéré avec réserve dans Ernout-Meillet s.u.

χεῖλος : n., dor. χῆλος (Cerc. 1,5), éol. χέλλος (Choerob. ; déjà probt. Hdn. Gr. 2,603) « lèvre », dit des hommes ou des animaux (Hom., etc.), « bord, rebord » (Hom., etc.).

En composition : χειλο-λάβος, -φύλαξ, noms de bandages pour les lèvres (méd.) ; -ποτέω « boire du bout des lèvres, siroter » *(AP)*. Au second élément, une douzaine de formes en -χειλής : ἐπι- « rempli jusqu'au bord » (Them., etc.), rarement « vide » (Ar. *Cav.* 814), ἰσο- « qui va jusqu'au bord » (X., etc.), παχυ- « aux lèvres épaisses » (Arist.), avec var. -χειλος (méd.).

Dérivés : χειλάριον n., dimin. *(Gloss.)* ; -ᾶς = *labrosus (ibid.)*, -ωμα « rebord » (Aq.), « boîte » (pap.), plus -άτιον (pap.). Obscur : χειλῶνες · τῶν ἀλεκτρυόνων τινές (Hsch.).

Dans l'onomastique, Χείλων, Bechtel, *H. Personennamen* 481, tardif Χειλᾶς (byz.).

En grec moderne, χεῖλος savant, surtout χείλι n. « lèvre », χειλαρᾶς et χειλᾶς « lippu », etc.

Et. : Radical χελ-, avec formation suffixale ambiguë, *χελ-σος ou *χελ-νος, cf. Solmsen, *KZ* 29, 1888, 352, Pokorny 436. Frisk rappelle, avec réserve, le seul rapprochement possible : v. isl. *gjǫlnar*, qui est diversement traduit : « mandibule » (Boisacq), « mâchoire » (Pokorny, etc.), « moustache » (Frisk) ; cf. suéd. *gäl* « branchie, mâchoire ». Voir aussi s.u. χελύνη.

χεῖμα, χειμών et χιών, -χιμος :

I. χεῖμα n. « froid, hiver, tempête » (Hom., poètes), χειμών, -ῶνος m., mêmes sens (Hom., etc.).

En composition, formes diverses du premier élément : 1. χειμα- dans le seul χειμά-ρροος, contr. -ρρους, réc. -ρρος « qui coule en hiver » (Hom., Hdt., etc.), subst. « torrent » (att.), avec -ώδης (Str.) ; 2. χειμο- dans χειμο-θνής « mort de froid » (Luc.), -σπορος « semé en hiver » (Thphr.), avec -έομαι (Thphr.), -φυγέω « fuir le mauvais temps » (Str.) ; probablement aussi dans χειμ-άμῦνα f. « manteau d'hiver » (Æsch., S.) ; 3. χειμη- dans χειμή-βοτος, voir s.u. ; 4. χειμωνο-τύπος « qui frappe avec la tempête » (Æsch. *Suppl.* 34). Au second élément : ἀ-χείμων « sans orages » (Nonn.), δυσ- « au temps rigoureux » (A.R.), etc. ; ἀ-χείματος « sans orages » (Æsch. *Suppl.* 136) ; δυσ-χείμερος « au climat rigoureux » (Hom., Hdt., att., etc.), εὐ- (Arist., etc.), d'où secondairement χείμερος (Arat.).

Dérivés : adj. 1. χειμ-έριος « qui concerne le mauvais temps, l'hiver » (Hom., etc.) ; 2. -ερινός « qui se fait durant le mauvais temps, l'hiver » (Hdt., att., etc.). 3. χειματ-ικός, χειμων-ικός (tardifs).

Verbes dénominatifs : 1. χειμ-αίνω « faire mauvais temps, bouleverser » (Pi., Hdt., etc.), avec ἀ-χείμαντος « sans orage » (Alc., B.) ; 2. χειμάζω « agiter, bouleverser, être orageux, hiverner » (Hdt., att., etc.), avec δια-, ἐπι-, παρα- ; également χειμάδιον n. « quartier d'hiver » (D., Str., etc.), Chantraine, *Formation* 72, plus -αδεύω (Str.), -άδιος (Gramm.) ; χειμασία, ion. -ίη f. « mauvais temps » ou « quartier d'hiver » (Hdt., Arist., etc.) ; -αστρον « manteau d'hiver » (Ar. *fr.* 888). Substantif isolé : χειμίη f. « froid de l'hiver » (Hp.), cf. αἰθρία/η, Chantraine, *Formation* 78. Voir aussi χείμαρρος.

II. χιών, -όνος f., primitivement *χιώμ, *χιόμ-ος, avec extension du ν d'après le nom., Lejeune, *Phonétique*[3] § 142 ; « neige, eau glacée » (Hom., etc.).

En composition : χιονό-βλητος « couvert de neige » (Ar.), -βολος même sens (Str.), -βόλος « qui lance la neige » (Plut.), -βοσκος « nourri par la neige » (Æsch.), -χρως « couleur de neige » (E.), etc. Adjectifs : χιόνειος « de neige, d'un blanc de neige » (poét.), -ικός « de neige » (Thphr.), -ινος « blanc de neige » (Ptol. Ev.), -ώδης « blanc comme neige, neigeux » (Hp., E., A.R., etc.). Verbe χιονίζω « neiger, couvrir de neige » (Hdt., etc.), avec -ισμός (Gramm.).

III. Degré réduit χῖμ- : 1. χίμετλον n. « engelure » (Hippon., Ar., Nic., etc.), plus récent -τλη f. (Dsc.), avec

-ιάω (Dsc.), suffixe -θλον, -θλη, avec dissimilation, Chantraine, *Formation* 375. 2. Petit groupe de composés en -χῖμος : δύσ- « au mauvais temps, effrayant » (Æsch., E.), μελάγ- « sombre » (Æsch., E.), n. pl. μελάγ-χιμα « traces noires sur la neige » (X.) ; sur la formation, Sommer, *Nominalkomposita* 71-73. 3. Pour χίμαιρα, χίμαρος, animaux d'un hiver, voir s.u.

Dans l'onomastique, le toponyme Χειμέριον, cap et port en Épire (Th., Str., etc.). Anthroponymes : un groupe avec Χείμων, -ᾶς, -εύς, -ίας, Bechtel, *H. Personennamen* 598, un autre avec Χιόνης, -ις, -όννης, etc., *ibid.* 598, p.-ê. Χίων, Χιωνίδης ; la nymphe Χιόνη, fille de Borée (Apollod., etc.).

En grec moderne sav. χειμών, usuel χειμώνας « hiver, mauvais temps », avec -ιάζω « faire mauvais temps », -ιατικός « hivernal » ; χείμαρρος « torrent » ; χιόνι n. « neige », χιονιά « temps de neige » χιονίστρα « engelure », composés comme χιονό-6ολο, « boule de neige ».

Et.: Groupe bien attesté en i.-e. pour l'hiver, le mauvais temps, la neige, autour d'une racine **ghey-*, Pokorny 425-426 ; plus précisément, thème I **ghei-m-*, thème II **ghy-em-*, avec Benveniste, *Gedenkschr. Kretschmer* 1, 31-39, suivi par Szemerényi, *Gl.* 38, 1960, 121 ; E. P. Hamp, *IF* 66, 1961, 52-55.

A. Série de **gheim-* avec suffixe à nasale *-en/on-* (éventuellement élargi par *t*) : skr. *héman* loc. sg. « en hiver », *hemantáḥ* m. « hiver », auquel répond hitt. *gimmant-*, même sens. Adj. correspondant χειμερινός, lat. *hībernus* et (avec vocalisme radical zéro) arm. *jmeṙn* (substantivé) « hiver ». Plutôt que de poser un i.-e. **gh(e)im-(e)r-ino-*, Szemerényi, *o.c.* 107-125, essaie d'expliquer la liquide comme issue d'innovations indépendantes dans les trois langues : ainsi, en grec, par dissimilation d'un *χειμενι-νο-, tiré d'un locatif *χειμενι. Une alternance **-r/n* au niveau i.-e. demeure cependant la meilleure explication.

B. Série de **gh(i)yem-/*gh(i)yom-* : gr. χιών (*χιωμ), arm. *jiwn* « neige », cf. lat. *hiems* « hiver », etc. ; pour la valeur de χιών, neige comme « matière », v. Benveniste, *o. c.* 32-37, autre valeur, surtout climatique, dans le groupe de νείφει, voir s.u.

C. Série de **ghim-*. Peu représentée en grec, radical χῖμ-, ci-dessus III : skr. *himá-* m. « froid, neige », *himā-* f. « hiver » ; en composition, pour des décomptes d'années, *śatá-hima-* « centenaire », lat. **hĭmo-* dans les adj. *bīmus*, *trīmus* « de deux ans, trois ans », etc.

χείμαρος : m. « bouchon de nable », destiné à la vidange au fond d'une embarcation (Hés. *Op.* 626, hapax).

Et.: Terme technique du vocabulaire maritime. Plutôt que d'un composé (Prellwitz, chez Boisacq), il doit s'agir d'un dérivé hétéroclitique en **-r-* du groupe de χεῖμα, suivant l'explication de Sommer résumée chez Frisk : idée de « mauvais temps », par opposition à εὐδίαιος, trou de sentine pour le « beau temps », ci-dessus s.u. εὐδία.

χειμήβοτος : χειμερινὴ ὥρα (Hsch.). Ce composé, qui avait été suspecté, a été probablement retrouvé dans un fragment de papyrus littéraire anonyme par E. Lobel, *Zeit. Pap. Epigr.* 19, 1975, 210, séquence]μηβοτος. Épithète de l'hiver, avec premier élément en χειμη- au lieu de χειμο-, et -βοτος du groupe de βόσκω.

χείρ, χειρός : dor. χήρ, acc. χῆρα (Sophr. *fr.* 4,3 Olivieri), gén. χηρός (Alcm. *fr.* 3,80 Page, etc.) ; aussi χέρς (Timocr. *fr.* 9 B) ; éol. acc. sg. χέρρ(α) (Alc. *fr.* 58,21 L-P), pl. χέρρας (Théocr. 28,9) ; probablement chypr. χήρ (*ICS* 264) ; f. « main, poing, bras » (Hom., etc.), au fig. « action, force » (Hom., etc.), par métonymie (voir aussi s.u. παλάμη), « poignée, troupe » (Hdt., etc.), dit de l'écriture (Hyp., etc.) ; valeurs techniques diverses, « gant, crampon, crochet », etc. (X., Th., Hero, etc.). Pour la flexion, att. gén. χειρός, dat. pl. χερσί, ensuite radical χερ-, avec χέρες, χέρας, etc., voir Chantraine, *Morphologie*² § 75.

En composition, deux séries pour le premier élément :

I. Type en χερ- (de *χερρ-, Schindler, *IF* 72, 1967, 246). 1. χέρνιψ et son groupe, voir s.u. ; 2. χερνής, χερνῆτις, etc., voir s.u.

II. Surtout type en χειρ(ο)-, avec de très nombreuses formes, p. ex. : χειρ-αγωγός « qui conduit par la main » (Philem., etc.), avec -έω, -ία ; -γραφος « écrit à la main » (Plu., pap., etc.), avec -έω, -ία ; -ήθης « maniable, familier, doux » (Hdt., att., etc.) ; -κρατία « gouvernement par la force » (Plb., D.S.), avec -ικός (Plb.) ; -μακτρον n. « essuie-mains » (Hdt., att., etc.), « coiffure de femme » (Sappho *fr.* 101 L-P [χερρό-], etc.), le second élément du groupe de μάσσω, cf. ἀπό-μακτρον (Ar.), et non autrement (hypothèse compliquée d'O. Hoffmann évoquée chez Frisk s.u.) ; -νιπτρον n. « bassin pour laver les mains » (Eup. *fr.* 118, etc.) ; -νόμος (inscr. Didymes, Hsch.), sorte de pugiliste, v. L. Robert, *Hellenica* 11-12, 441-442, avec -έω, -ία et le désidératif -ησείω (Cratin. *fr.* 453) ; -ποιέομαι « faire de ses propres mains » (S.), avec -ποίητος (Hdt., etc.) ; -τέχνης « artisan » (Hdt., etc.) avec -έω, -ημα, -ία, -ικός, -ιον, etc. ; χειρῶναξ m., litt. « maître de ses mains », « artisan » (Hdt., Hp., S., E., etc.) : sur la valeur de ce composé d'origine ionienne, v. Chantraine, *Mél. Diès* (1956), 44-47 ; l'hypothèse d'un calque linguistique sur akkad. *bēl qāti*, même sens, avec Szemerényi, *JHS* 94, 1974, 156, n'est pas nécessaire (créations indépendantes) ; aussi -ακτικός (Pl., etc.), -αξία, ion. -ίη (Hdt., etc.), -άξιον (Arist., pap.) ; χειρο-τόνος « offert avec les mains tendues » (Æsch.), surtout -έω « voter à main levée, élire » (Ar., etc.), -ητός, -ία ; -ουργός « qui fait avec ses mains » (Plu., etc.), « chirurgien » (Plu., etc.), avec -έω (att., etc.), -ημα, -ία, -ικός, etc.

III. Pour les noms en Χειρι- et Χερσι-, voir plus loin, onomastique.

Au second élément, nombreux composés en -χειρ : ἄ-χειρ « sans main » (Arist., etc.), ἑκατόγ- « aux cent mains » (Pi., etc.) ; αὐτό- « qui agit de sa propre main » (Æsch., etc.), « meurtrier » (S., etc.), avec -ία, -ίζω, etc. ; aussi en -χειρος : ἀπό-χειρος « non préparé » (Plb.), ἑκατόγ- « aux cent mains » (Hom., Hés.) ; ἐπί-, avec ἐπί-χειρα n. pl. « salaire, récompense, châtiment » (Æsch., Ar., etc.) ; chypr. f. sg. ὕ-χηρος « gratification » (*ICS* 217,5 et 15), voir aussi sous ὑ ; ἐπι-χειρέω « mettre la main à, entreprendre » (Hom., Hdt., etc.), plus -ημα, -ησις, etc. ; sur ἐγ-χειρ- (qu'on a pensé retrouver dans le composé mycénien *ekeroqono*, voir Chadwick-Baumbach 256), ἐγ-χειρέω, arcad. ἰγχηρέω « entreprendre » (E., X., etc.), -ίζω « remettre » (Hdt., etc.) ; plus -ημα, -ησις, -ία ; -ίδιος « qui est dans la main » (Æsch.), -ίδιον « poignard ; (Hdt., etc.), « manuel » (Épict., etc.) ; πρό-χειρος « sous la main, à la portée de, facile » (Æsch., att.), avec -ίζω, etc. »

ὑπο-χείριος « sous la main, soumis » (Hom., Hdt., etc.). Pour ἐκεχειρία « trêve », voir s.u., de même pour ἰοχέαιρα (?).

Dérivés : 1. diminutifs : χέριον n. (méd.), χειρ-ίδιον « petite main » (inscr. att.), « gant » (méd.), -ύδριον (Mosch.), v. Monteil, *Mél. Chantraine* 145 ; χειρ-ίς, -ῖδος f. « gant, manche » (Hom., Hdt., X., etc.), plus -ιδόομαι (Nicostr.), -ιδωτός (Hdt., etc.) ; 2. adj. χείριος « (qui est) aux mains de » (S., E.) ; -ικός « manuel » (pap.). 3. verbes : χειρίζω « manipuler, manier, diriger » (Hp., Plb., inscr., etc.), plus composés souvent en rapport avec les formes en -χειρος, ci-dessus ; -χειρέω, seulement pour des composés en relation avec les formes en -χειρος ; χειριάω « avoir les mains gercées » (Poll.), suffixe -ιάω des maladies ; χειρόω « soumettre » (Ar., Æl.), surtout moy. « soumettre, surmonter » (Hdt., S., etc.), avec -ωμα, -ωσις, -ωτικός, etc. ; sur ce groupe, Kerschensteiner, *Münch. Stud. Sprachwiss.* 15, 1960, 39-64. Pour χεράριος, voir s.u.

Dans l'onomastique, probablement le nom du Centaure Χείρων (cf. éol. Χέρρων, Alc. *fr.* 42,9 L-P) ; type de γάστρων selon Kretschmer, *Gl.* 10, 1920, 58-62, avec -ειος, -ιον, -ίς. Deux séries d'anthroponymes : d'une part en Χειρι-, Χειρίσοφος, etc., simples Χειρίας, -ις, avec Χείρων déjà cité ; de l'autre en Χερσι-, Χερσικράτης, etc., simples Χέρσις, -ίας, -υς, -ων ; au second terme, -χειρ ou -χειρος (Εὔ-) ; voir Bechtel, *H. Personennamen* 470.

En grec moderne, formes usuelles sur le radical χερ-, cf. Hatzidakis *Gl.* 20, 1932, 54-56 : χέρι n., χέρα f. (en Crète), χερούλι n. « anse », etc., à côté de termes plus ou moins savants en χειρο-, χειρόγραφο(ν) n. « manuscrit », etc. ; aussi χειρίζομαι « manier », ἐπιχειρῶ « entreprendre ».

Et. : Ce nom de la main est bien attesté dans plusieurs domaines de l'indo-européen. On a renoncé à poser, d'une racine **gher-*, un thème élargi **gher-s-*, qui ne convient ni au hittite, ni au tokharien (encore Boisacq, groupe de χόρτος, etc.). Il s'agit plutôt de **ghesr-*, avec Duchesne-Guillemin, *BSL* 39, 1938, 211-216 ; en dernier lieu J. Schindler, *IF* 72, 1967, 244-249, qui propose un paradigme i.-e. : nom. **ghés-or* f., gén. **ghes-r-és*, etc. On a en tout cas : hitt. *keššar* n. (le neutre secondaire selon Schindler, *o. c.* 247), aussi *keššara-*, genre commun (nom. refait, selon le même) ; tokhar. A *tsar*, B *ṣar* ; arm. *jeṙn* (finale analogique) ; louvite *iššari-*, avec lyc. *izre-*, Laroche, *BSL* 55, 1960, 169 et *Dict. louvite* 52. Très hypothétique : néo-phryg. ζειρα, avec Ramsay, en dernier lieu Heubeck, *IF* 64, 1958, 17-18 (contredit par O. Haas, *Sprache* 7, 1961, 87-91 ; *Ling. balkan.* 10, 1966, 82, etc.). Pour le détail du traitement grec, v. aussi Lejeune, *Phonétique*³ § 120 et 122.

χείρων, -ωνος : éol. χέρρων (Choerob., *Et. Gud.*), épique χερείων (Hom., etc.), et dat. χέρηϊ, acc. -εια, etc. (Hom.) : « plus faible, plus mauvais, pire », comparatif, opposé à ἀγαθός, βελτίων ou ἀμείνων ; en outre, χείριστος, superlatif en attique (Pl., Lys., X., etc.). Chez Homère aussi χειρότερος, χερειότερος, Chantraine, *Gr. Hom.* 1,259, Risch, *Wortbildung*² § 34 e. Essai d'historique des formes chez Leumann, *Mus. Helv.* 2, 1945, 2-5 = *Kl. Schr.* 215-218, qui part naturellement de *χέρ-yων donnant χείρων et χέρρων ; le type χείριστος est analogique de μέγιστος, le type χερείων de ἀρείων, etc. ; sur un n. pl. χέρεια la série dat. χέρηϊ, acc. -εια, nom. pl. -ηες ; cf. Risch, *o. c.* § 33 c. Pour χειρόω, etc., voir s.u. χείρ.

C'est χειρότερος qui survit en grec moderne.

Et. : Incertaine. Rapprochement traditionnel avec l'indo-iranien : skr. *hrasvá-* « court, petit », compar. *hrásīyas-*, Mayrhofer, *Etym. Wb.* 3,615, mis en doute par Leumann, *l. c.* (qui suppose un adj. disparu *χαρύς ou *χερύς). Une meilleure solution n'a pas été trouvée.

χελῑδών, -όνος : f. pour l'oiseau, rare m. pour un homme (Ion. Trag. *fr.* 33), vocat. irrég. -οῖ [flexion en -ώ] (Anacr., Ar., etc.) : « hirondelle » (Hom., etc.), Thompson, *Birds* 315-325 ; « hirondelle de mer », poisson volant (Arist., etc.), Strömberg, *Fischnamen* 117 sq. ; creux sous le sabot des chevaux, ou cal, etc. (X., Poll., etc.), cf. fr. « queue d'aronde » ; sexe féminin (Ar. *Lys.* 770), Taillardat, *Images d'Aristophane* § 109 ; sorte de navire (Suid.), pièce de monnaie (Suid.).

Assez nombreux dérivés : 1. χελιδόν-ιον n. « jeune hirondelle » (Gal.), surtout « chélidoine », plante (Thphr., etc.), André, *Lexique* 86 ; 2. -ίς f. « hirondelle » (*AP* 6, 160) ; dit d'une poétesse (inscr. Rome, Iᵉʳ s. après) ; 3. -ιδεύς m. « jeune hirondelle » (Eust.), Perpillou, *Substantifs en -εύς*, 136, n. 1 ; 4. -ίας m. sorte de lièvre (Ath. 9,401 a), de thon (Ath. 8,356 f), vent printanier (Thphr., etc.), constellation (Theon) ; 5. -όνεως f., sorte de figuier (Ath. 3,75 d, etc.). Adj. : 1. χελιδόν(ε)ιος « de l'hirondelle » (Suid.), « comme l'hirondelle », dit de figues (Ar., Ath., Dsc.) ; du lièvre (Ath.) ; de pierres précieuses (Pline) ; de coupes à Délos, avec anses « en queue d'aronde » [ainsi J. Tréheux] (inscr. Délos, IVᵉ au IIᵉ s. av.) ; 2. -ιαῖος « couleur d'hirondelle », d'un âne (pap.), etc. Verbe : χελιδονίζω « babiller comme l'hirondelle » (Æsch. *fr.* 450) ; « chanter le chant de l'hirondelle », chant populaire à Rhodes (Ath. 8,360 c, Eust.), -ισμός (Eust. 1914, 54), -ισταί, ceux qui le chantent (Hsch.).

Dans l'onomastique, Χελιδών apparaît comme un nom mythique ou récent, f. ou m., v. Solin, *Beitr. z. Kenntnis griech. PN in Rom*, 1, 1971, 71 et 118 ; p.-ê. déjà le nom mythique f. en Étolie, sur une métope corinthienne peinte de Thermos (VIIᵉ s. av.), mais finale incertaine : soit ΧελιδϜόν (Schwyzer 380,1 = *IG* IX 1², 86,1) ; soit plutôt -δϜονί[ς] avec Sommer, *Nominalkomposita* 146, n. 2 (citant Buschor), qui correspondrait au dérivé Χελιδονίς (Ant. Lib., etc.) ; aussi -ιον (Luc.). Dans la toponymie : Χελιδονίη ἄκρη, cap en Lycie (Q. S.) et les Χελιδόνιαι νῆσοι (D., Plu., etc.), îles de la même région.

En grec moderne χελιδών et surtout χελιδόνι n.

Et. : Obscure. On est d'abord gêné par le nom en Étolie, cité plus haut, dont la lecture est incertaine. Comme le remarque Frisk, un suffixe -δϜων serait bizarre, et pourrait être considéré comme un pseudo-archaïsme. Il était admis par Bechtel, *Gr. Dial.* 2,48, qui posait aussi *ἀϜηδϜών, de manière peu plausible, voir s.u. ἀηδών. On a plutôt ici un suffixe -δών de noms d'animaux, Chantraine, *Formation* 360-361 (« indo-européen populaire »), en rapprochant alors lat. *hirundō*. Cette explication ancienne est reprise en partie par André, *Noms d'oiseaux en latin*, 93-94, qui poserait d'un côté *χενινδϜων et de l'autre **hinundō*, avec des dissimilations (?). En cherchant dans une autre direction, on a évoqué κίχλη « grive », avec redoublement, voir plus haut s.u., racine **ghel-*

« crier », all. *Nachti-gall* « rossignol », Pokorny 428, etc. Il convient d'écarter de toute manière une hypothèse sémitique aberrante, donnée chez *LSJ* s.u. avec « Assyr. *hinundu* » *(sic)*; André, *l. c.*, montre bien que la forme correcte serait akkad. *sinuntu* « hirondelle », qui n'a rien à faire ici. En conclusion, si l'on maintient le rapprochement entre les formes du grec et du latin, on pourrait admettre des emprunts indépendants à un modèle non identifié.

χελιχελώνη : f., nom d'un jeu ou d'une ronde enfantine (Suétone, *Peri paid.*, *fr.* 19 Taillardat; Poll. 9,125), cf. Eust. et la glose χελεῦ [*sic*] χελώνη (Hsch., *sine interpretatione*).

Forme populaire à redoublement, sur χελώνη « tortue », une joueuse étant dénommée ainsi; voir Taillardat, *Suétone* 173-174, qui rapproche le *fr.* 1 B, 14-17 D² d'Erinna où figure χελύννα; M. L. West, *Z. Pap. Epigr.* 25, 1977, 101-102.

χελλών, -ῶνος : m., poisson, sorte de mulet ou muge à grosses lèvres, *Mugil chelo* (Arist. *HA* 543 b et 591 a χελ-; 570 b var. χελλ-; Ath. 7,306 e χελλ-); cf. χελλών · ἰχθῦς ποιός (Hsch.). Dérivé : χελλαρίης m., poisson (Ath. 3,118 c). Voir Strömberg, *Fischnamen* 130.

Dans l'onomastique : Χέλλων (Call. *fr.* 486 Pf.; aussi sur une monnaie d'Éphèse), Bechtel, *H. Personennamen* 588 et *Namenstudien* 48. Comme l'indique Bechtel, *l. c.*, le témoignage de la numismatique est en faveur de l'orthographe avec consonne double.

Et.: Le rapprochement avec le groupe de χεῖλος, admis par les naturalistes modernes, est vraisemblable : c'est le poisson à grosses lèvres; v. Mastrelli, *Arch. Glott. Ital.* 51, 1966, 135.

χελΰνη : f. « lèvre » (Ar. *Guêpes* 1083; Com. *ap.* Poll.), « joue » (Æl.). En composition : χελῡν-οίδης « aux lèvres gonflées » (*Com. Adesp.* 1194, Eust.). Dérivé : χελΰνιον n. « lèvre » (pap., etc.), « joue » (Hp., J., etc.), « voûte du ciel » (Hipparch.). Peut-être aussi (mais voir sous χλεύη) verbe dérivé (σ)χελυνάζω « dire des niaiseries », gloses : χελυνάζειν · χλευάζειν; σχελυνάζει · φλυαρεῖ; ἐσχελύνασεν · ἐφλυάρησεν (Hsch.).

Pour χελύνη « tortue », v. s.u. χέλυς.

Et.: Forme en -ΰνη de type rare, Chantraine, *Formation* 208, évidemment à rapprocher de χεῖλος; Mastrelli, *Arch. Glott. Ital.* 51, 1966, 138.

χέλῡς et χελώνη : noms de la « tortue », etc.

I. χέλῡς, -ῠος f. « tortue (terrestre) » (seulement *H. Hermès* 33, χέλυς ὄρεσι ζώουσα, cf. 24 sq., p.-ê. 153, 242); d'où « lyre » dont le corps est fait d'écaille (*ibid.* 25, ambigu; probablement Sappho, *fr.* 118 L-P; Æsch. *fr.* 621 M, E., Call.); « sternum » (Hp., E.); constellation, la « lyre » (Arat.).

Composés rares : χελύ-κλονος « à l'écaille qui retentit » (Orph.), -ο-σσόος « jouant de la lyre » (Alex. Éph.), χέλ-υδρος m., sorte de serpent ou de tortue (Nic., Sch. Lyc.), -ύδριον « petit serpent d'eau » (Sch. de Lyc.).

Dérivés : χέλυσμα n. « fausse-quille » (Thphr.), cf. Chantraine, *Étrennes Benveniste* 9; avec changement de suffixe, χελεύς · κιθάρα (Hsch.), si la forme est correcte, Perpillou, *Substantifs en -εύς* § 155. Surtout, à partir du sens de « sternum, poitrine », verbe *χελύω « tousser », lacon. (?) χελούειν · βήσσειν (Hsch.), cf. τὸ βήττειν χελύττειν καλοῦσιν pour les Spartiates (Clem. Al.), p.-ê. Χελῦτις, épithète peu claire d'Artémis à Sparte *(ibid.)*; χελύσσω, avec gémination métrique χελλύσσω « tousser, cracher » (Nic., Lyc., etc.), plus ἀνα- (Hp.); χελύσκιον n. « petite toux » (Hp.); incertain χελίσκον n. « bol » (Hp. *ap.* Erot.).

II. χελώνη, -ης f. « tortue (terrestre) » (*H. Hermès* 42,48, Ar., Arist., S., etc.); « tortue (marine) » (Crates, Arist., Æl., etc.); écaille de tortue ou lyre (Ph., Plu.). Formes dial. : dor. χελΰνᾱ « tortue » (Call. *fr.* 196,22 Pf.); éol. χελύννᾱ « tortue » (Erinna, *fr.* 1 B, 16 D²); « lyre » (Sappho, *fr.* 58,12 L-P, cf. *fr.* 169 B⁴), avec gémination probablement expressive, E. M. Hamm, *Grammatik* 36; cf. χελΰνη « tortue » (Nic. *Al.* 555 et 557, *s.v.l.*).

Nombreuses valeurs techniques : toit pour protéger les soldats ou les mineurs (X., Plb., D.S., etc.); = *testudo* des Romains (D.C.); machine (Hero); escabeau (Hsch., etc.); monnaie à la tortue (Poll., Hsch.), etc.

En composition : χελωνο-φάγος « mangeur de tortue », espèce d'aigle (Hsch.); aussi nom de peuplades, Χελωνο-φάγοι, en Asie ou en Afrique (Str., D.S., etc.). Voir également s.u. χελιχελώνη.

Dérivés : 1. χελώνιον n. « écaille de tortue » (Arist., Æl.), carapace de crabe (Plu.); partie du dos (Poll.). Termes techniques : élément de serrure (inscr. Délos, pap.); noms de machines (Hero, etc.), avec -άριον (Hero); 2. -ίς, -ίδος f. « lyre » (Posidon.), « marchepied » (S.E.), etc.; 3. -ίτης et -ῖτις, pour des pierres, cf. Redard, *Noms en -της* 63; 4. -ίας, insecte (Hsch.); 5. -ινος « en écaille de tortue » *(Edict. Diocl.)*.

Dans l'onomastique : Χελώνη f. (Samos), Bechtel, *H. Personennamen* 591; -ίων m. (Thasos), *ibid.* 588, p.-ê. Χέλις (Attique), *l. c.* Toponymes : Χελωνάτας m., cap en Élide (Str., etc.); -ίτης golfe en Élide (St. Byz.), -ίτιδες, îles de la Mer Rouge (Ptol.).

En grec moderne χελώνα f., χελώνι n. « tortue », etc.

Et.: Un nom partiellement i.-e. de la « tortue » **ghelū-* résulte du parallélisme entre χέλυς et sl. **želū-* f., v. sl. *žely* = *želive*, etc. Si on laisse de côté χελεύς (voir plus haut), on constate que le grec a développé une formation parallèle avec χελώνη, probablement de **ghel-ōu-nā* et χελύν(ν)ᾱ de **ghel-ū-nā*, selon Brugmann, *Grundriss* 2² 1,210, Pokorny 435, etc. Au-delà, on ne peut faire que des spéculations. On a songé à la racine **ghel-* « jaune, vert », etc., Pokorny 429-430, avec Boisacq et autres; objections de Schmeja, *IF* 68, 1963, 40-41, lequel (après Brandenstein) songe à un radical non i.-e. (?). Autrement encore Mastrelli, *Arch. Glott. Ital.* 51, 1966, 123-146 : à cause des mâchoires de l'animal, rattacher ces formes au groupe de χεῖλος « lèvre », χελΰνη « lèvre, mâchoire ». On s'en tiendra donc au rapprochement évident entre le grec et le slave : ailleurs, les dénominations très variées pourraient être dues à des phénomènes de tabou linguistique.

χελώτρα : f. (?), glosé *stillicidium* « eau qui tombe goutte à goutte, eau de pluie » *(Gloss.)*. Semble être en rapport avec χολέδρα « tuyau d'écoulement », voir s.u.; détails chez Conomis, *Gl.* 46, 1968, 183, qui évoque avec réserve κελέτρα, voir s.u.

χέννιον : n. « caille », chez les Égyptiens (Cléomène et Hipparque, *ap.* Ath. 9,393 c, glosant μικρὸν ὀρτύγιον ; *AP* 9,377, Palladas ; pap.). Les Égyptiens les mangeaient en saumure : χέννιον · ὀρνιθάριόν τι κατ' Αἴγυπτον ταριχευόμενον · καὶ εἶδος ἰχθύος (Hsch.). Thompson, *Birds* s.u.

Dans l'onomastique, il faut probablement rapprocher Χέννος, surnom du polygraphe alexandrin Ptolémée Chennus (sous Trajan et Hadrien).

Et. : Inconnue. On a proposé un emprunt à l'égyptien, mais le modèle éventuel *chennu* donné chez Thompson, *l. c.*, *LSJ*, et récemment A. G. McGready, *Gl.* 46, 1968, 251, ne paraît pas attesté.

χενόσιρις : m., nom égyptien du lierre, selon Plu. *Mor.* 365 e, φυτὸν 'Οσίριδος. Explication correcte selon Newberry, *J. Egypt. Arch.* 15, 1929, 93, n. 1, posant ég. *ḫ3-n-ìsr* « plante d'Osiris ».

χέραδος : n. « galets, gravier » (*Il.* 21,319, Sappho *fr.* 145 L-P ; Alc. *fr.* 344 L-P ; Pi., A.R.) ; var. phonétique en χαρ- : gén. χαράδεος « éboulis » en dor. d'Héraclée (Schwyzer 62,60). Cette inscription confirme l'authenticité du neutre chez Hom., etc., mais une var. ancienne -άδος *(sic)* a fait créer secondairement un f. χεράς, -άδος, donné par ex. dans la glose χεράς · τὸ ... λιθῶδες (Hsch., etc.), aussi var. chez Pi. et A.R. (type de λιθάς, etc.) ; ainsi Leumann, *Hom. Wörter* 161-162. Une seconde variante σχεράδος explique le composé artificiel gén. f. πολυ-σχεράδος (Euph. *fr.* 25 Powell). Adv. rare χεραδέως « en masse » (Gal. *Gloss.*, XIX, 154 Kühn, avec J. Jouanna).

Et. : Incertaine. Il doit exister un rapport avec χέρμας « pierre » et probablement χαράδρα « ravin pierreux », voir s.uu. Mais des rapprochements précis hors du grec font défaut : on se résigne à évoquer une racine **gher-* « frotter », Pokorny 439-440.

χεράριος : m., probablement « secrétaire », nom de fonction à Ilion (*CIG* 3620, 3621, Iᵉʳ s. après). Bien interprété par Boeckh comme valant *χειρ-άριος, avec le suff. lat. *-ārius*, -άριος fréquent pour des noms de fonctions, Buck-Petersen, *Reverse Index* 47,94-99. Correspond au lat. *āmanuensis* « secrétaire » (Suétone), comme l'indique la glose *amanuensis* = προχειροφόρος, προχειράριος *(Gloss.)*.

χερμάς, -άδος : f. « pierre », « pierre de fronde » (Pi., Æsch., E.), « galet » (A.R., *AP*, etc.), « rocher » (Lyc., *AP*). Aussi χέρμα n. dans la glose χέρμα · ποίημα [?], χάλιξ (Hsch.).

D'où : χερμάδιον n. « pierre de jet » (Hom.), -άδιος (Luc. *Lex.* 5) -αστήρ « qui lance des pierres » (*AP* 7,172), -άτης « frondeur » (D.H.), -ατιστής (Hsch.) ; verbe χερμάζω « enlever des pierres » dans ἐχερμάζομεν · τὴν γῆν εἰργαζόμεθα (Hsch.), cf. le composé rare νεώ-χερμος · γῆ νεωστὶ εἰργασμένη (Hsch.).

Et. : Le n. χέρμα, mal attesté, pourrait être ancien ; χερμάς est un « collectif » comme λιθάς « pierraille », Chantraine, *Formation* 352-353 (mais χεράς « gravier » semble secondaire, voir s.u. χέραδος). Le meilleur rapprochement est avec skr. *harmyám* n. « grande maison, château », etc., comme construction en pierres, selon Wackernagel, *KZ* 67, 1942, 177 = *Kl. Schr.* 393 ; cependant, réserve de Mayrhofer, *Etym. Wb.* 3,582-583, et Frisk. Analyse plausible **gher-m-* chez Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 77, 1943, 567.

χερνής, -ῆτος : m. « misérable, pauvre », non homérique (E., Arist., *AP* 6,39) ; parfois avec un f. (Gal.) ; f. rare χερνῆσσα (Hdn. Gr.) ; un pseudo-dor. χερνᾶς chez *LSJ* (sans référence) n'existe pas : conjecture périmée pour *AP* 7,709 [on lit κερνᾶς, ici s.u. κέρνος]. Plus anciennement attesté χερνήτης, dor. -ήτᾱς m. « artisan, homme pauvre » (Simon. [?] in *AP* 7,507 ; Æsch. *Pr.* 893, lyr. ; prose récente), f. déjà homér. -ῆτις (*Il.* 12,433, pour une fileuse ; *AP*, etc.) ; aussi -ητικός (Arist.), -ήτωρ (Man.).

Dans l'onomastique, Χερνητάδας (*I. Cret.* I, p. 120, l. 85, Latô).

Et. : Difficile. Des grammairiens ont inventé un simple χέρνα = πενία (Hsch. s.u. χερνής), mais on rapprochait couramment χείρ, cf. Arist. *Pol.* 1277 a χερνῆτες ... οἱ ζῶντες ἀπὸ χειρῶν (cf. Hsch. s.u. χερνῆτις). A cause du passage homérique, la plupart des modernes ont alors vu un composé de χείρ et de 2 νέω « filer » : Fraenkel, *Nom. ag.* 1,86-87 (développant Prellwitz) pose *χερσ-νής, comme χέρ-νιψ, χερ-νήτης étant postérieur, cf. Redard, *Noms en -της* 5,10,233 n. 20 ; M. Meier, -ιδ-, 41. Autre hypothèse de Schwyzer, *Rh. Mus.* 77, 1928, 105, n. 2, qui part de *χερ-αρν-ητ, le second élément appartenant au groupe d'ἄρνυμαι, comparer μισθ-αρνέω « recevoir un salaire » ; mais il faut admettre une simplification par haplologie, ce qui n'emporte pas la conviction. Ce qui demeure le plus probable, c'est la relation avec χείρ, cf. χέρ-νιψ.

χερνίτης : m., dénomination d'un marbre blanc (Thphr., Pline) ; aussi f. -ῖτις, transcrit *chernitis* (Pline), cf. Redard, *Noms en -της* 63. Sans explication.

χέρνιψ, -ιβος : f. « eau pour laver les mains, pour purifier » (Hom., Ar., S., E., etc.) ; chez Hom. seul acc. sg. χέρνιβα, ensuite fréquent au plur. χέρνιβες ; mais mycén. *keniqa* (malgré l'opinion de Chadwick, cf. Baumbach *Gl.* 49, 1971, 175) appartient à χέρνιβον, ci-dessous, non à χέρνιψ.

D'où : χέρνιβον n. « bassin » (*Il.* 24,304 ; inscr. Délos, etc.) ; déjà mycén. pl. n. *keniqa* (sur un sceau où ce nom d'objet est associé à *asamito* = ἀσάμινθοι, KN Ws 8497), correctement identifié par J.-P. Olivier, résumé chez Baumbach, *l. c.* ; dans le même sens O. Panagl, *Sprache* 23, 1977, 49-52 ; -εῖον n. « *id.* » (Antiph. *fr.* 66, inscr. Athènes, Samos) ; -ιον n. « bassin, pot de chambre » (Ar., And., Hp.) ; -ιμμα n. « lavage des mains » (Philonid.) ; *χερνιπτεύς m., mycén. pl. *keniqetewe* (Mycènes), probablement « cuvette lustrale », nom d'objet comme ἀμφορεύς, v. Perpillou, *Substantifs en -εύς* § 168 et 427, supposant *χέρνιπτον ; autrement Panagl, *l. c.*, supposant *-νιπτήρ (cf. ποδα-νιπτήρ). Verbe : χερνίπτω « sacrifier » (Lyc. 184), surtout moy. -ομαι « se laver les mains avec l'eau lustrale » (Hom., Ar., Lys., etc.).

Et. : Composé clair de χείρ (premier élément *χερde χερρ-, voir s.u.) et de νίζω « nettoyer », de **nigʷ-*, voir s.u. ; noter les formes mycén. avec *qa* et *qe*. Le mot et son groupe sont donc très anciens ; Chantraine, *Formation* 4, Risch, *Wortbildung*², § 72 b, 74 e, 104.

χέρσος, -ον : att. χέρρος, adj. « sec, dur, stérile » (Hdt., Pi., S., etc.), « stérile » [de la femme] (S.) ; subst. (ordinairement f.) « terre ferme, continent » (Hom., Pi., trag.).

En composition, d'abord le terme géographique χερσό-νησος, att. χερρό-, dor. -νᾶσος, forme courte à Cyrène ἐγ Χερνάσοις (*SEG* 9,76, ɪᴠᵉ s. av.) : « presqu'île » (Hdt., etc.), notamment pour : Chersonèse de Thrace, Chersonèse Taurique (la Crimée) ; péninsule entre Épidaure et Trézène, etc. ; aussi nom de villes ; avec -ιος « de la Chersonèse » (E.), etc., -ια n. pl. fête à Délos (inscr.), -ίτης « habitant de la Chersonèse » (att.) ; -ίζω ou -ιάζω « former une péninsule » (Plb., Str.). Aussi plus tard χερσό-βιος « qui vit sur la terre ferme » (Philum.), -κόπος « qui travaille la terre sèche » (pap.), avec -έω, -ία. Au second élément ἔγ-χερσος (pap. tardif), etc.

D'où : 1. adj. χερσ-αῖος « de la terre ferme » (Hdt., att., etc.) ; -ινος « *id.* » (pour des tortues, Pline) ; -ώδης « stérile » (pap. tardif) ; 2. χερσ(ε)ία f. « terre inculte » (pap., Hsch.), παρα- (pap.), 3. verbes : χερσεύω « habiter la terre ferme » (S., E., etc.), « être de la terre sèche », ou « inculte » (Arist., X., etc.) ; -όω « rendre, être inculte » (Plu., pap., inscr.). 4. adv. χέρσον-δε (Hom., etc.), -όθεν (Pi., E.), -όθι (*AP*).

Dans l'onomastique, les toponymes Χερσό-, Χερρό-νησος et leurs dérivés, voir ci-dessus.

En grec moderne, χέρσος « en friche, inculte », χερσάδα f. « petite friche », χερσαῖος « de terre ferme », χερσόνησος « presqu'île ».

Et.: On rapproche traditionnellement le groupe de skr. *hárṣate* « se hérisser, s'exciter », lat. *horreō* et *hirsūtus*, etc., soit **gher(s)-*, Pokorny 445-446, avec aussi χήρ « hérisson ». Voir encore les articles ξερόν, ξηρός et σχερός.

χέω : fut. χέω, homér. χεύω (*Od.* 2,222), réc. χεῶ (*LXX*) ; aor. homér. (ἔ)χευα, ensuite ἔχεα, tardif ἔχευσα ; pft. κέχῠκα ; moy. fut. χέομαι, ao. ἐχύμην, etc. ; pass. aor. ἐχύθην, pft. κέχῠμαι ; cf. mycén. *meta-kekumena* (Knossos) féminin de sens discuté, v. Chadwick-Baumbach 221 et 257 ; Lejeune, *Mémoires* 1,227 et 3,299. Sens : « verser, répandre, laisser tomber » (Hom., etc.). Nombreux composés, plus usuels en prose, avec ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐπι-, etc., ἐγ-κατα-, etc. Présents secondaires : ép. χείω (Hés. *Th.* 83) ; χεύω et -χεύω ([Hes.] *fr.* 204,15 M-W ; Nic., Q.S., Nonn., etc.) ; -χύνω (tardif). Ce verbe et son groupe expriment toutes les nuances correspondant à la notion de « verser, répandre (en abondance) » ; noter en particulier l'importance des « libations » que l'on répand, p. ex., χοὴν ou χοὰς χέειν, χεῖσθαι (*Od.* 10,518 ; Æsch. *Choéph.* 87, etc.) ; voir Casabona, *Vocabulaire des sacrifices* 281 sqq. ; Benveniste, *Institutions indo-européennes* 2,216-218, marquant la différence avec σπένδω et λείβω et soulignant la valeur correspondante en indo-iranien, « faire une oblation liquide ».

I. Dans les noms, le degré *-e-* est le moins répandu : χεῦμα n. « courant, coulée » (Hom., Pi., etc.), avec πρό- (Arist.).

II. Au degré *-o-*, *χοϝ- : 1. χοή f. « libation » (Hom., Hdt., trag.), cf. Casabona, *o. c.*, 290 sqq. ; avec οἰνο-χόη f. « vase à verser le vin » (Hés., etc.) ; ὑδρο- « aqueduc » (Xenocr.) ; προ-χοή « embouchure » (Hom., etc.). 2. χόος, dans χοῦς m. (f.), gén. χοῦ, gén. non contr. χόου (*IG* IX 1,691, Corcyre) « terre déversée, amoncelée » (Hdt., Th., etc.) et χοῦς m. (rar. f.), gén. χοῦ, χοός « conge », mesure pour les liquides (= 12 cotyles en Attique) ; pour les formes de la déclinaison, voir *LSJ* et Egli, *Heteroklisie* 62-63 ; secondairement χοεύς (Hp., att., etc.), avec plur. Χόες « fête des Conges » (att.), v. Perpillou, *Substantifs en -εύς* § 187-188 ; probablement refait d'après ἐκτεύς, Egli, *o. c.* 63,107 sq. Selon Szemerényi, *Studia Pagliaro* 3,248, le nom de mesure n'appartient pas au présent groupe et constituerait un emprunt à l'akkad. *qū* (?). Nombreux composés : πεντέ-χους « de 5 conges » (Ar.), ἑπτά- (Arist.), etc. Dérivés : χοαῖος « contenant un conge » (Ath.) ; -ϊκός « fait de terre, d'argile » (*Ep. Cor.*, etc.), dit de la création du premier homme, cf. *Theolog. Wb. zum Neuen Testament* s.u. χοϊκός ; -ΐσκος, dimin. de χοῦς (inscr. Délos). 3. -χο(ϝ)ος en composition : mycén. *sitokowo* (Pylos), *rewotorokowo (ibid.)*, *porokowo* (Mycènes), v. Chadwick-Baumbach 257, ici s.uu. σῖτος, λούω, etc. ; ensuite, p. ex., οἰνο-χόος « échanson » (Hom., etc.), avec dérivés ; χρυσο- « qui couvre d'or, orfèvre » (Hom., att.), avec dérivés ; λοετρο-, λουτρο- « qui verse l'eau du bain » (Hom., etc.), cf. mycén. plus haut ; πρό-χοος, -ους « vase à eau, à vin » (Hom., etc.), cf. mycén. plus haut. Peut-être la glose chypriote εὔχους · χώνη. Σαλαμίνιοι désignant un entonnoir (pour le premier élément voir s.u. ὑ, ὑ). 4. χόανος m. « creuset » (Hom., Hés., etc.) ; χοάνη, plus réc. χώνη f. « entonnoir, creuset » (Ar., Pl., etc.) ; pour le suffixe, Chantraine, *Formation* 198 ; avec χοανεύω, χωνεύω « fondre dans le creuset », etc. (Ar., Plb., Paus., etc.), plus composés, et dérivés χωνεία, -ευμα, -ευτής, etc. Voir aussi s.u. χόννος, et pour *χόω, s.u. χώννυμι.

III. Degré zéro χῠ- : 1. χυ-τός « versé, amoncelé », dit de la terre (Hom., Opp., inscr.), du sang (Æsch. *Eum.* 682) ; « fondu, qu'on peut fondre, flottant, qui se répand » (Pi., Hdt., Arist., etc.) ; plus ἔκ-, ἐπί-, πρό-, notamment προ-χύται « grains brûlés sur l'autel » (E., A.R., etc.), comme οὐλο-χύται « *id.* », s.u. οὐλαί. 2. χύσις « amoncellement, diffusion, abondance » (Hom., etc.), avec composés. 3. χυτήρ m. tardif, « évier » (*Gloss.*), surtout en composition : ἐπι-, ὑπο- et χύτης m. « fondeur » (*Gloss.*), plus ancien en compos., ἐπι- sorte de vase (inscr. Délos, etc.), προ- « vase, urne » (Ath., etc.). 4. χυτικός « qui fait fondre » (Arist., etc.), plus composés. 5. χύμα n. « ce qui se répand, masse » (Arist., *LXX*), « lingot » (inscr. Délos, Oropos), avec ἀπό-, ἔγ-, κατά-, etc. ; pour χυμεία « alchimie », voir s.u. ; χυμάτιον n. « petit lingot » (inscr. Délos). 6. -χυσμα, -χυσμός dans κατά-χυσμα n. « sauce » (Ar., att.), etc., dim. -μάτιον (Pherecr.), συγ-χυσμός « fait de verser l'huile dans une lampe » (pap.). 7. Avec suffixe -τρᾱ, Chantraine, *Formation* 333, χύτρᾱ f., ion. κύθρη, dor. κύτρα ou κύθρα « pot de terre, marmite » (Ar., att., etc.), avec nombreux dérivés : -ίδιον n. dimin. (Hp., Ar., etc.), -ίς f. (Hdt., inscr., etc.) ; -εύς « potier » (Pl., etc.) ; adj. -αῖος, -ειος, -εοῦς, -ικός, -ῖνος, -ώδης ; composés χυτρό-πους, -πόδιον pour des marmites (Hés., etc.), -γαυλος, -ιον, autre récipient (inscr., pap., etc.), -πλάθος « potier » (Poll.), -πώλης « vendeur de pots » (Critias), etc. ; verbe χυτρίζω « exposer un enfant dans un pot » (Æsch., S., etc.), avec composés ; χυτρισμός « fait d'exposer » (Hsch.). 8. χύτρος m., ion. κύθρος « marmite » (Nic., etc.), Χύτροι pl. « fête des Marmites » à Athènes (Ar.), -ῖνος m. « cavité, source souterraine » (Hsch., etc.). 9. Avec

suffixe -θλον dissimilé, Chantraine, *Formation* 373, χύτλον n. « ce qui est versé, bain, libation » (A.R., Lyc., etc.), avec κατά- (com.) ; verbe ancien χυτλόομαι « s'enduire d'huile » (*Od.* 6,80), -όω (Lyc.), aussi -άζω « se couler », fig. (Ar.), « enduire » (Hp.). 10. Groupe adverbial : χύ-δην, dor. -ᾱν (Call.) « en versant, à profusion, confusément » (att., etc.), « en prose » (Pl., Arist.), avec χυδαῖος « répandu, commun, vulgaire » (Plu., Plb., etc.) et dérivés, -ότης f. « vulgarité » (Jul.), etc.

Pour χυλός, χυμεία, χώννυμι, voir s.u.u.

Dans l'onomastique, quelques toponymes : Χυτός, port de Cyzique (A.R.), Χυτόν [plutôt que Χύτρον], près de Clazomènes (Arist., etc.); surtout Χύτροι « les Marmites », pour des sources, aux Thermopyles (Hdt.), probablement pour une ville de Chypre, Masson, *ICS* 258. Quelques anthroponymes : Χυτρῖνος, Χυτρίς, Bechtel, *H. Personennamen* 526 et 604, Χυδαῖος 500, Χρυσοχοῦς 519.

En grec moderne χύνω, aor. ἔχυσα « verser, vider », etc. et des mots comme χυδαῖος « vulgaire », -αϊσμός « vulgarisme », χύμα n. « abondance », χύσιμο n. « coulage, fonte », χυτός « répandu, coulé ».

Et. : Le verbe *χέϝω, χέω s'est développé à partir de la racine bien connue **ghew-*, Pokorny 447-448 ; sens fondamental « versement continu d'un liquide répandu abondamment », avec Benveniste, *Institutions* 2,218. Élargissements **gheu-d-* en lat. *fundō*, etc., et en germanique, got. *giutan* « verser », all. *giessen*, etc., **gheu-s-* dans v. isl. *gjósa* « jaillir », *geysir* « geyser », etc. Voir aussi s.u. χυλός.

L'aor. hom. ἔχευα doit conserver **ghew-*, à travers *ἔ-χεϝ-α, *ἔχεϝϝα, Chantraine, *Gr. Hom.* 1,159, att. ἔχεα ; Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,745, écartant l'explication par *ἔχευσα ; de même Hettrich, *Münch. Stud. Sprachwiss.* 35, 1976, 47-61. Cet aoriste a pu être une ancienne formation athématique, en relation avec un présent disparu *χεῦμι, selon Schwyzer, *ibid.*, cf. (avec redoublement) skr. *ju-hó-ti*, « sacrifier », remplacé ultérieurement par χέ(ϝ)ω. Même degré dans χεῦμα qui correspond exactement au skr. *hóman-* n. « libation » ; p.-ê. aussi phryg. ζευμαν · τὴν πηγήν. Φρύγες (Hsch.), qui paraît authentique. Série **ghow-* dans -χόϝος, mycén. *-kowo* et χο(ϝ)ή, χό(ϝ)ος, etc., cf. skr. *hava-* « sacrifice » (tardif) ; χόανος (mais skr. *hávana-* n. parfois cité est autre chose, Mayrhofer, *Et. Wb.* 3,585). Série **ghŭ-* dans κέχῠμαι, p.-ê. mycén. *meta-kekumena*, ἐχύθην, etc. ; χυτός a un répondant avec skr. *hutá-* « répandu, sacrifié » et χύσις avec *ā-huti-* « offrande ». Autres rapprochements moins utiles chez Walde-Hofmann, s.u. *fundō*, et Frisk. Il paraît prudent de laisser de côté le nom de fleuve « thrace », plus exactement bithynien Γεῦδις (Nonn.), Γεῦδος (Plin., etc.), voir Tischler, *Kleinasiat. Hydronymie*, 58.

χηλή : f., dor. χᾱλά (trag.) « sabot » du cheval (Ps. Hés. *Sc.* 62 ; E.), « sabot, pied fourchu » des bovidés, de la chèvre (E., A.R., Arist., etc.), « pinces » du crabe (Arist.), griffes ou serres (Æsch., S., E., Théoc.) ; valeurs techniques, « jetée » ou « digue » (Th., X., D.S., etc.) ; pince chirurgicale (Hp.), encoche pour les flèches, etc. (Hero).

En composition : χᾱλ-αργός « aux sabots rapides » (S. *El.* 861 [lyr.]) ; surtout au deuxième terme, δί-χηλος, dor. -χᾱλος (Arist.) « au pied fourchu » (Hdt., E., Arist.), « à double griffe », etc. (*AP*, Hero, pap.), avec -έω (Arist., *LXX*, etc.), -ήεις (Ph.) ; μονό-χᾱλος « solipède » (E. *I.A.* 225 [lyr.]) ; τρι- « fendu en trois » (Æsch. *Sept* 760 [lyr.]) ; sur ces formes et sur -χᾱλος chez Arist., v. Björck, *Alpha impurum* 299-300 (terme rustique dialectal ?).

D'où deux verbes à sens technique : 1. χηλόω « garnir d'encoches » (Ph., Hero), avec -ωμα (Hp., etc.), -ώτιον « aiguille » (Hsch.), cf. κεχήλωμαι πόδας · δέδεμαι συνερραμμένος τοὺς πόδας [probablement S. *fr.* 445] (Hsch.). 2. χηλεύω, dit d'une sorte de tressage (Eup. *fr.* 388), cf. χηλεύει · ῥάπτει, πλέκει (Hsch.), -ευτός, dit du casque des Égyptiens (Hdt. 7,89), glose χηλευ{μα}τὰ κράνη · τὰ ῥαπτά, χηλὰς ἔχοντα ποιάς (Hsch.), -ευμα (Poll., Hsch.). Également : le nom de métier χηλᾶς · ῥάπτης, πλέκτης ἢ τροφεύς [?] (Hsch.) ; p.-ê. χήλινος, dit d'un récipient (Anacr. *fr.* 102 Gentili).

Et. : Très incertaine. Mot technique isolé ; un rapprochement avec χαίνω, χάσκω, Chantraine, *Formation* 240, apparaît peu plausible.

χηλός : f. « coffre » (Hom. ; Théoc. 16,10 ; Q.S. 1,797 ; 3,683, etc. ; Nonn.) ; dit aussi d'un sarcophage (*IG* XII 8,600, Thasos = Peek, *Grab-Epigramme* 2026, IIe s. après).

Mot ancien, utilisé comme *glôtta* chez les poètes récents. Peut-être en rapport avec le précédent (?).

χήμη : f. « chame », mollusque bivalve des mers chaudes (Philyll., Arist., Æl., pap.) ; aussi « chème », mesure pour les liquides, voir *RE* s.u. χήμη, système alexandrin (Hp. *Mul.*, Gal.). Glose χήμη · χάσμη, χηραμὶς λεία (Hsch.), à écrire ainsi ; comme l'a vu B. Olsson, *Symb. Osloenses* 4, 1926, 62 (signalé par Frisk), ceci est éclairé par un pap. (*P. Cairo Zen.* 59082) où sont distinguées des χῆμαι τραχεῖαι (« hérissées de piquants ») et des λεῖαι (« lisses »), cf. Saint-Denis, *Animaux marins* 22.

D'où : diminutif χημίον n. (Gal., Orib.) ; χήμωσις maladie des yeux (Gal., Orib., etc.), cf. ἐγχημώμενοι · ἐγχάσκοντες (Hsch.). Un verbe χημολογέω « ramasser des coquillages » (*AP* 9,551) est purement conjectural (Meineke, d'où *LSJ Supplement*).

Et. : L'explication par χάσμη (Hsch.) indique bien la notion d'objet « ouvert, béant ». On a donc affaire au groupe de χαίνω, χάσκω, même radical χη- que dans χηραμός, etc.

Χημία : f., nom que les Égyptiens donnent à l'Égypte (Plu. *Mor.* 364 c). Transcription de l'ég. *Kmt*, copte XHMI, etc., désignant le pays « noir » ou fertile ; cf. Plu. *l. c.* ὥσπερ τὸ μέλαν τοῦ ὀφθαλμοῦ. Se rattache au radical ég. *kmm* « être noir », Sethe, *RE* s.u. *Chemia*. Voir aussi s.u. χυμεία.

χήν, -ός : m., f., dor. (Épich., inscr. Épidaure), béot. (Ar. *Ach.* 878), χάν, χᾱνός ; « oie », sauvage (Hom., etc.) ou domestique (Hom., etc.). Voir Thompson, *Birds*, s.u. ; Fr. Robert, *Les noms des oiseaux en grec ancien*, 1911, 30-32.

Au premier terme de composé : χην-άγριον « jeune oie » (pap. tardif), supposant *-αγρος ; -αλώπηξ « oie-renard » en Égypte (Hdt., Ar., Arist., Hérond., etc.), volatile intermédiaire entre l'oie et le canard ainsi nommé

à cause de sa couleur, égypt. *smn*, selon Ch. Kuentz, *Arch. Muséum Hist. Nat. Lyon* 14, 1934, 1-64 ; en outre -ειος (pap., etc.), -εκιδεύς (Æl.) et forme courte χηνάλοπες · ... χηναλώπεκες (Hsch.) ; χην-έρως, sorte d'oie (Pline, en lat.), v. André, *Noms d'oiseaux en latin*, 53 ; χηνο-βοσκός « gardeur d'oies » (Cratin., D.S., pap.), avec -ία (Hsch.), -ικός (pap.), -ιον (*Gp.*, Varro), aussi toponyme en Égypte (St. Byz.) ; -βωτία « troupeau d'oies » (Pl.), réc. -βοσία (gramm.) ; -μεγέθης « de la taille d'une oie » (Str.) ; -πλούματον n. « coussin de plume d'oie », hybride gréco-latin (Chrysostome) [plutôt que χηνό-πλουμα n., Lampe s.u.] ; -πους douteux, plus correct ἐχινό-πους, plante (Pline 11,18), cf. André, *Lexique* 123 ; mais attesté, *IG* XII 3,388 (Théra), surnom Χηνό-πους « pied-plat », L. Robert, *Noms indigènes* 175,7, plutôt qu'adj. « goose-footed » avec *LSJ Supplement* ; -τροφεῖον « basse-cour » (Colum.) ; -τρόφος « gardeur d'oies » (pap.), variante -τρόπος (ostr.).

Dérivés : A. Substantifs : 1. Un nom de métier, χηνᾶς dimin. en -ᾶς (= χηνοτρόφος), *SB* 5377 (Égypte) ; aussi nom d'homme Χηνᾶς (Lydie, Égypte) ; sur ces formes, W. Clarysse et O. Masson, *Z. Pap. Epigr.* 20, 1976, 231. 2. Divers diminutifs : χηνάριον (gramm., etc.) ; -ιδεύς « oison » (Æl., Eust.) ; -ίον même sens (pap.) ; χηνίς, probablement même sens (*IG* XI 2,224 A, 11, Délos) ; -ίσκος même sens (Eub.) ; ornement en forme de cou et tête d'oie à la poupe des navires, « chénisque » (Luc., etc.) ; anse de cratère de forme analogue (*I. Délos* 372 B, 72), etc. B. Adjectifs : χήνειος, ion. -ιος « d'oie » (Hdt., Arist., etc.) ; -ώδης « semblable à une oie » (S.E.). C. Verbes : χηνιάζω « nasiller (comme l'oie) » (Diph.), -ίζω même sens (Ath.).

Dans l'onomastique, anthroponymes tardifs : p.-ê. Χηνό-πους, ci-dessus ; Χηνᾶς, ci-dessus ; Χηνέας (Suid.) ; Χηνίδας (Luc.). Dans la toponymie, Χήν, ou Χῆναι, localité en Laconie ou près de l'Œta, patrie du sage Mysôn, ethnique Χηνεύς (Pl. *Prot.* 343 a).

En grec moderne, χῆνα f. « oie », χήνος m. pour le mâle, diminutif χηνάρι n. ; χηνοπόδι n. « plantain ».

Et.: Il y a un nom i.-e. d'animal, **ghăns-*, pour l'oie, l'oie sauvage, parfois le cygne, Schrader-Nehring, *Reallex.* 1,339-340. Type consonantique ancien, p. ex. en balt., lit. dial. nom. plur. *žąs-es* (de **ghans-es*). En grec, un ancien *χάνς a été refait comme thème en -ν, avec nominatif secondaire. Ailleurs, réfections diverses, surtout thème en *-i-* en balto-slave et en german., v.h.a., etc., *gans*, en *-o-*, skr. *haṁsá-* ; autrement encore, lat. *(h)ans-er*. Au-delà, les suppositions sont fragiles ; p.-ê. un rapport avec le groupe de χάσκω « bâiller », voir s.u. ; Pokorny 412, Kuryłowicz, *Studies Palmer* 132, n. 5. Hypothèses orientales (turc ? chinois ?) mentionnées chez Mayrhofer, *Et. Wb.* 3,571 ; on a aussi songé à une onomatopée imitant le cri de l'animal, Fr. Robert *l. c.*

χήρ : ἐχῖνος (Hsch.). Nom rare du « hérisson », ici et dans la glose χηράμβης · χηρῶν οἴκημα (Hsch.), voir s.u. χηραμός. Absent des textes, remplacé par ἐχῖνος par tabou linguistique, voir s.u. avec référence à Schulze ; aussi Specht, *KZ* 66, 1939, 57 ; Havers, *Sprachtabu* 31.

Et.: Répond exactement à i.-e. **ghēr*, lat. *ēr* (de **hēr*), donc vieux nom-racine, comme θήρ, etc. On le rattache ordinairement à une racine **gher(s)-* « se raidir, se hérisser », skr. *hárṣate*, etc., voir sous χέρσος, Pokorny 445. Pas de rapport clair avec une autre glose σχῦρ · ἐχῖνος (Hsch.), hapax dont l'authenticité est confirmée par le doublet thématique Σχῦρος dans l'anthroponymie (Bechtel, *H. Personennamen* 587, nom d'un Crétois).

χήρᾱ : ion. -η, f. « veuve » (Hom., etc.) ; chez Hom. accompagne γυνή (*Il.* 2,289 ; 6,432) ou μήτηρ (*Il.* 22,499), aussi employé seul (*Il.* 6,408 ; 22,484 ; 24,725).

Rares composés, tous postérieurs : συγ-χήρα (tardif), ψευδο- (tardif), φιλο- (*SEG* 2,521, Rome, chrét.), plus m. φιλό-χηρος (*Stud. Pont.* 3, 1910, n° 72, chrét.).

Dérivés : 1. adj. χῆρος au figuré « privé de, vide de » (E., Call., A.R., Str., *AP*, etc.) ; substantivé χῆρος « sans femelle » dit de pigeons (Arist. *HA* 612 b). 2. χηρεία f. « veuvage » (Th., *LXX*, etc.), « privation » (Ph.). 3. χηροσύνη même sens (A.R., Man.). 4. -αιότης « veuvage » (pap. VIe s. après). 5. χήρειος « de veuve » (*AP* 9,192), ion. -ήϊος (Antim.). 6. -ικός (Tz.). Verbes : 1. χηρεύω « être vide de, manquer de » (*Od.*, Plu., etc.), « être veuf, veuve, solitaire » (S., Is., D., etc.), « être divorcée » (*Lois de Gortyne* 3,53, etc.), avec ἐπι-, κατα- ; χήρευσις « divorce » (*Lois de Gortyne* 2,53), « veuvage » (*LXX*). 2. -όω « rendre veuve » (*Il.* 17,36), « rendre vide » (*Il.* 5, 642 ; E.), « priver de » (Hdt., etc.) ; 3. -αίνω « vivre comme une veuve », mot plaisant (Hérond. 1,21).

Pour cette notion dans le vocabulaire judéo-chrétien, v. *Theolog. Wb. zum neuen Testament*, s.u. χήρα.

Grec moderne χήρα « veuve », χῆρος « veuf », avec χηρεύω « devenir veuf ».

Et.: Un nom très ancien de la « veuve », skr. *vidhávā*, lat. *uidua*, etc., auquel il est impossible de rattacher ἠΐθεος, voir s.u., a été remplacé en grec par χήρα « (femme) privée (d'homme) ». Dans la mentalité archaïque, cette notion s'applique uniquement à la femme, celle de « veuf » étant secondaire, E. Hermann, *GGN* 1918, 208-211, Schrader-Nehring, *Reallexikon*, s.u. *Witwe*. Il s'agit donc d'un ancien adj. **ghē-re/o-*, d'abord substantivé au fém., Risch, *Wortbildung*² § 7 a ; il appartient au groupe des formes en χη-, χᾰ-, indiquant la privation, le vide, etc., voir χάζομαι, χατέω, χῆτος, et p.-ê. aussi χηρωσταί.

χηράμβη : f., sorte de coquillage (Archil. *fr.* 285 W ; Sophr. *fr.* 44). Probablement apparenté au mot suivant, χηραμός, auquel se rattache χηραμύς, autre sorte de coquillage, Chantraine, *Formation* 261.

χηραμός : genre variable, ord. m., parfois f. (A.R., p.-ê. Arist.), n. plur. -ά (Nic., Q.S.), « trou, creux, tanière » (*Il.* 21,495 ; Arist., Lyc., Æl., etc.) ; dat. isolé (pour la métrique) χηραμόνεσσιν (Orph. *A.* 1266). Variantes orthographiques : χαραμός · ἡ τῆς γῆς διάστασις, οἷον χηραμός (Hsch.), hyperdorisme ou forme artificielle, aussi χειραμός (*EM*), χηλαμός (Eust.).

Composé : χηραμο-δύτης (*AP* 7,295, Léonidas). Dérivés : χηραμύς ou -ίς, coquillage utilisé comme mesure (Xanth., Hp., Str.) ou « creux » (Hsch. s.u. χηραμύδες) ; probablement χηράμβη, ci-dessus ; également χηράμβης [finale incertaine] · χηρῶν οἴκημα (Hsch.), donc « tanière de hérissons », voir s.u. χήρ (explication aberrante chez v. Blumenthal, *Hesychstudien* 2-3).

Et. : Obscure. On rapproche habituellement χηλή, χηλός, χήμη, voir s.uu. et encore χώρα, avec les notions de « vide, creux ».

χηρωσταί : m. pl. (*Il.* 5,158, Hés. *Th.* 607), désigne les héritiers qui recueillent et se partagent les biens (κτῆσιν) de celui qui meurt sans enfants, mode de transmission considéré comme un malheur. Le terme est expliqué par Hésychius : οἱ μακρόθεν συγγενεῖς. Il s'agit donc de collatéraux, envisagés dans leur fonction d'appropriation d'un patrimoine en déshérence par vacance de maître (voir Benveniste, *Institutions* 1,83-84). Très ancien terme institutionnel qui n'est plus analysé par les Grecs.

Et.: Dérivé (dénominatif ?) en -τᾱ-. Se rapproche de χήρα « veuve » et de l'adjectif χῆρος « privé de, dépouillé ». Les coûteuses analyses anciennes rapportées dubitativement par Frisk (voir s.u.) d'un composé à second terme -ω-δ(-τᾱ-ς) (cf. skr. *ā-dā-* « prendre, recevoir ») avec différence de timbre du préverbe en latin *(hēr)-ē-d-* pourraient être annulées par l'hypothèse de Beekes, *Flexion und Wortbildung*, 1975, 9-10, d'un suffixe alternant **-ed-/-od-* (flexion : nomin. **-ōd-s*, acc. **-ed-m̥*, g. **-d-ós*, etc.).

χῆτος : n. (dat. χήτεϊ) ; voir χατέω.

χθαμαλός : voir χθών.

χθές : adverbe (*H. Herm.*, ion.-att.), ἐχθές (Ar. *Nu.* 175, etc., Com., *LXX*, *NT*, pap.) « hier ».

Dans les dérivés anciens, vocalisme *i* qui pose un problème (voir *Et.*) : χθιζά dans l'*Iliade* 2,303 forme couple avec πρωϊζά qui en est analogique, voir sous πρώην. Si c'était un adverbe en -δά, il faudrait considérer comme secondaires l'adv. χθιζόν « hier » (*Il.* 19,195) et l'adjectif χθιζός à emploi volontiers adverbial dans l'épopée (*Il.* 1,424, etc.), et aussi simplement épithète (Hom., Hdt., etc.). Sinon, il s'agit du pluriel neutre de l'adjectif, ce dernier demeurant inexpliqué. Forme dialectale, mais de poésie tardive χθισδός (*Epigr. Gr.* 989 Kaibel : Balbilla).

A côté de χθιζός, formes dérivées : χθιζινός « d'hier » (Ar. *Guêpes* 281 et *Gren.* 987 conj.) et, plus tard, ἐχθιζινός (Mén. *fr.* 303). Récents et refaits sur (ἐ)χθές sont χθεσινός (Luc. *Laps.* 1) et ἐχθεσινός *(AP)*.

Le grec moderne dit encore χτές, ἐχτές, adjectif χτεσινός.

Et.: La prothèse se rencontre devant certains groupes comprenant une occlusive (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,413, Lejeune, *Phonétique*³ 211). Mot hérité mais d'analyse très controversée. Diverses combinaisons pour expliquer l'initiale χθ- sont évoquées par Frisk s.u., dont une tentative pour faire apparaître le nom du jour précédé d'un démonstratif : **gh(i)-dyes*, **gh(e)-dyes* (**-diwes* selon Schulze, *Kl. Schr.* 707.1 ; voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,326 qui rapporte aussi, p. 631, un rapprochement de Brugmann, puis de Pisani avec lat. *diēs*, inadmissible). Ou encore, comme pour χθών, métathèse d'un **dhghes-*, le lat. *heri*, etc., représentant une simplification de cette initiale (Merlingen, *Gedenkschr. Kretschmer* 2,53) ; mais ne peut rendre compte de skr. *hyáḥ*, <**ghyes-*, qui suppose un *y* à la fin du groupe (voir aussi σερός).

Pour le vocalisme *i* de χθιζός également diverses hypothèses : réduction de ε (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,351) ; degré zéro du suffixe de comparatif **-yes-* (Specht, *KZ* 68, 1944, 201 sqq.), invraisemblable.

Tentative de Benveniste (*BSL* 38, 1937, 144) de résoudre solidairement ces problèmes : **gᶻhy-es* (cf. αἰϜ-ές) et **gᶻhi-s* alternant à partir d'une même base **gᶻhey-* non attestée autrement. De là, par simplification : soit **ghyés* (skr. *hyáḥ*, mais av. *zyō* p.-ê. mot-fantôme, v. Mayrhofer, *Etym. Wb.* 3,614), soit **gᶻhes* (gr. χθές, v. irl. *(in-)dé*), soit **ghes-* (lat. *her-i*, *hes-ternus*, v.h.a. *ges-taron*). Système d'apparence cohérente, quoique non démontrable. Bibliographie abondante, mais ignorant cette hypothèse, chez Frisk s.u. Pokorny 416.

χθών : f., gén. χθονός, vieux nom de la terre et de sa surface (*Il.* 1,88, etc.) ; peut désigner le pays (*Od.* 13,352, Trag.) ; anciennement jamais considérée comme étendue cultivable et nourricière, ni comme substance, ni comme bien-fonds, ni dans une opposition ville-campagne, se distingue par là de γῆ : v. Wilamowitz, *Glaube* 1, 210 sq. (c'est un argument de plus pour récuser le rapprochement avec myc. *kama* et avec le mot d'Hésychius καμάν · τὸν ἀγρόν voir s.u.) ; avec un environnement religieux, est plutôt sentie comme la surface extérieure du monde des puissances souterraines et des morts, et par là, volontiers comme ce monde lui-même (*Il.* 6,411 ; 8,14, etc.) opposé au ciel (d'où le fait que χθόνιος, voir ci-après, est bien plutôt synonyme de ὑπο-, κατα-χθόνιος que de ἐπι-χθόνιος, et que le grec n'a, à la différence de beaucoup de langues, aucune désignation de l'« homme » en tant que « terrestre »). Le mot est formulaire dans l'épopée et presque uniquement poétique (v. Ruijgh, *Élément achéen* 155).

Au second terme de composés, avec un premier terme régissant, fournit à date ancienne plusieurs épithètes pour Poséidon : ἐνοσί-χθων (Hom.), δαμασί- (B. 15, 19), ἐλελί- (Pi., dit de Dionysos chez S. *Ant.* 154, cf. κινησί- Schol. *ad loc.*), ἐλασί- (Pi. *fr.* 18), σεισί- (Pi., tardivement Zeus : Orph. *H.* 14,8). Sans cette valeur d'épithète divine, au même type de composés appartiennent ἐρυσί-χθων « qui trace des sillons dans la terre » (Stratt. Com. 1,19) ; ῥηξί- « qui fait éclater le sol » (Orph. *H.* 52,9, pap. magiques et tables de défixion) ; θερσί-χθων · θερμαίνων γῆν, καίων (Hsch.).

Avec un premier terme adjectif, pronominal ou adverbial, plusieurs composés de style noble surtout chez Eschyle : αὐτό-χθων (Hdt., Th., att., etc.) « issu du pays-même » prétention des Athéniens (Th. 1,2, etc.), et -χθονος adj. « avec tout le pays » (Æsch. *Ag.* 536), πλουτό-χθων « qui a un sol riche » (Æsch. *Eu.* 947), βαθύ- « au sol profond » (Æsch. *Sept* 306), παλαί- « habitant de longue date » (Æsch. *Sept* 104), comme anthroponyme, père de Pélasgos (Æsch. *Suppl.* 250). Plus récents, composés exprimant une situation : ἀντί-χθων subst. « terre opposée » dans le système de Pythagore (Arist. *Cael.* 293 a 24, etc.), l'autre hémisphère (Cic. *Tusc.* 1,28,68), ses habitants, les antipodes (Ach. Tat. *Intr. Arat.* 30, Pline *HN* 6,81), μεσό- « continental, situé au milieu des terres » (D.H. 1,49), τηλέ- « originaire d'un pays lointain » (Opp. *H.* 4,336), περί- « qui entoure la terre » (*AP* 9,778).

Au premier terme, moins fréquent : χθονο-τρεφής « né de la terre » (Æsch. *Ag.* 1407), -στιβής « qui marche sur la terre » (S. *Œ. R.* 301) sont seuls anciens. Tardifs ou non datables : χθονο-βρῑθής « pesant sur la terre » (Synes. *H.* 4,289), -γηθής « qui aime les choses de la terre » (Synes. *H.* 1,114), -ριφής « jeté à terre » (*P. Mag. Par.* 1,196), χθονό-παις « né de la terre » (Hsch.), χθονό-πλαστος « façonné en terre » (Suid.).

Adjectifs dérivés de χθον- : 1. Principalement χθόνιος, adj., surtout selon l'acception religieuse et souterraine de χθών, et comme lui presque uniquement poétique. A propos de divinités diverses, nommées ou non (trag., Pl. *Lois* 828 e, 959 d), de lieux (marais : E. *Alc.* 902, grotte : Pi. *P.* 4, 43, etc.), de poussière (Æsch. *Sept* 736), d'un voyage (πορεία χθονία opposé à οὐρανία Pl. *Rép.* 618 e). Seulement chez Sophocle au sens de αὐτόχθων (*Aj.* 202, *Œ. C.* 948). Plusieurs composés à préfixe, hypostases de locutions prépositionnelles : κατα-χθόνιος (Ζεύς κ. *Il.* 9,457 = Pluton ; puis autres divinités infernales, inscr., *AP*, etc.) avec κατα-χθονίζω « vouer aux dieux infernaux » (*Tab. Defix.*) ; ἐπι-χθόνιος « qui vit sur la terre » (par opposition au ciel, Hom., Hés., B., Pi. ; par opposition à la mer Opp. *H.* 2,425 ; comme indigène D.P. 459,1093) ; ὑπο-χθόνιος « souterrain » (Hés. *Tr.* 141, etc.) ; μετα-χθόνιος « qui est sur la terre ferme » (A.R. 4,1269), « mortel » (Nonn.) ; tardifs ἐγ-χθόνιος, ὑπερ-χθόνιος, περι-χθόνιος. Pour Ἐριχθόνιος voir s.u. 2. Χθονεῖα n. pl., fêtes des déesses infernales (inscr.). 3. Faux composé à second terme suffixalisé χθονήρεις · χθονίους (Hsch.). 4. Artificiel et tardif, adjectif de matière χθόϊνος · γήϊνος (Hsch.), analogique de γήϊνος pour la forme (hiatus ; la nasale finale du thème manque) et le sens (χθών n'est pas un nom de substance).

Adjectifs issus d'autres formes du thème : 5. χαμηλός (depuis Pindare), voir sous χαμαί. 6. χθαμαλός, -ή, -όν (depuis Homère) « bas, à ras de terre » dans des acceptions plus ou moins métaphoriques, jusqu'aux sens de « humble » et « vil » (Hom., etc.). D'où des dérivés tardifs : χθαμαλότης f. « bassesse », χθαμαλόω « aplanir » et un composé χθαμαλοπτήτης m. « qui vole au ras du sol » (Arist. *HA* 620 a 21, Æl. *NA* 9,52).

Adverbes : voir sous χαμαί.

Et. : Ancien thème en *m-, comme le montrent χαμαί et χθαμαλός.

1. A la série χθ- du grec correspondent skr. *kṣáḥ*, gén. *jmáḥ* (avec une sonore), irl. *dū*, gén. *don* « terre » (*d* < *gd), etc. ; à χ- de χαμαί, etc., correspondent av. *zā*, gén. *zəmō*, lat. *humus*, etc., lit. *žẽmė*, russe *zemljá*, phryg. ζεμελως ; ce qui a conduit à poser pour l'initiale complexe une ancienne occlusive palatale à explosion sifflante *$g^z h$-, l'initiale simple correspondant à un doublet simplifié de ce phonème. Voir Benveniste, *BSL* 38, 1937, 139-147 ; du même, in *Mélanges Van Ginneken*, 1937, 193-197 ; Lejeune, *Phonétique*^{3} 39 ; le toponyme de Phrygie Orientale Γδανμαυα ou Γδαμμαυα (*MAMA* 1,339 et 7,589) n'a pas à intervenir dans le débat sur χθών, rien n'y prouvant la présence d'un élément signifiant « terre », malgré Kretschmer, *Gl.* 20, 1932, 65-67, suivi par beaucoup ; déjà, fortes réserves de Benveniste, *Mél. Van Ginneken*, 193-195 ; détail chez O. Masson, *Florilegium Anatolicum* 245-247.

2. Les formes du hittite *tekan*, gén. *taknas*, etc., et du tokh. A *tkaṃ*, gén. *tkanis*, etc., non réductibles à ce système, ont conduit à poser un *dheghom- dont la simplification au degré zéro *(dh)ghom- expliquerait les formes du type χ- et une métathèse du type *τι-τκ-ω > τίκτω, *ghdhom-, expliquerait les formes grecques à χθ- et skr. *kṣáḥ* (Kretschmer, *Gl.* 20, 1932, 65, et autres, voir Frisk s.u.). Cette vue est combattue en dernier lieu par Kuryłowicz, *BSL* 68, 1973, 93-103. Quant au hittite et au tokharien, pour Mayrhofer, *Etym. Wb.* 1,288, ce sont eux qui auraient connu une métathèse. Voir aussi Schindler, *Sprache* 13, 1967, 191-205.

D'autres langues ont des correspondants de χθόνιος : skr. *kṣámyaḥ* « terrestre », v. irl. *duine*, gall. *dyn* « homme » (cf. gaul. gén. pl. *devogdonion* « dieux et hommes », selon Lejeune, *CRAI* 1977, 602). En regard de χαμηλός, χθαμαλός, noter (avec des différences de détail) l'ancienneté de la dérivation en *l* : lat. *humilis*, etc., phryg. ζεμελως « terrestres » opposé à « célestes » (cf. Σεμέλη, ancienne divinité « thraco-phrygienne » de la terre ?). Pokorny 414-416.

-χι : particule enclitique, dans ἧ-χι « là où » (Hom., etc.) où il ne faut pas poser d'iota souscrit, cf. dor. ἅ-χι (*EM* 417), v. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,624 ; οὐ-χί (Hom., etc.) peut-être déjà dans le mycénien *ouki* (mais voir s.u. οὐ), ναί-χι (S. *Œ. R.* 684, etc.).

En outre formes accidentelles : ion. ηχοι (inscr. IVe s. av.) anal. des locatifs ?, μήχι (Eub. 23) forme comique calquée sur οὐχί (Schwyzer-Debrunner, *Gr. Gr.* 2,577).

Et. : La correspondance avec skr. *hi*, enclitique dans *kár-hi* « quand ? », *tár-hi* « alors », joint à la négation dans *na-hi* « mais non », et avec l'avestique *zī*, conduit à poser une particule *ghi, dont on notera en skr. comme en grec l'intonation après une négation ; cf. aussi *$gh^e/_o$- dans lat. *hi-c*, *ho-diē* (?). Pokorny 417 sq., envisage de plus larges regroupements.

χῖδρον : n., ordinairement pl. -α ; « grain » de blé frais (voir Hsch. χῖδρα · στάχυες νεογενεῖς..., et χίδρων · νέων καρπῶν...) ; de là, mets constitué de grains de froment frais (Sch. Ar. *Cav.* 806 et *Paix* 595), cuits (Ath. 648 b : οἱ ἑφθοὶ πυροί) ou, plus précisément, grillés (*LXX Lev.* 2,14 et 23,14 : πεφρυγμένα ; Ar., pap. IIIe s. av., Alex. Trall., *Lexiques*).

Un exemple au singulier, Alcm. 96,2 Page (Ath. *l. c.*).

Dérivés : χιδριᾶς (πυρός) « blé vert » (Ar. *fr.* 889) ; dans l'anthroponymie un sobriquet Χίδρων (goût prêté au personnage pour ce mets, v. L. Robert, *Noms indigènes* 78,79 et n. 1).

Composé : χιδρο-πώλης « marchand de χ. » (Poll. 7,199).

Et. : Inconnue. La tentative de Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 77, 1943-44, 565 sq., de rapprochement avec κριθή lui-même peu clair (voir s.u.) ne convainc pas. L'allusion de la scholie *Paix* 595 (ἔδεσμα περὶ Καρίαν) à la Carie paraît faire songer Frisk à un emprunt, ce qui n'est pas non plus démontrable, pour la Carie du moins (v. L. Robert, *l. c.*).

χίδρυ : ὄνομα δειλόν (Hsch.). Il s'agit donc d'un terme grossier dont le sens n'est pas donné. Peut appartenir au registre sexuel si l'on rapproche χίδαλον · ἀντὶ τοῦ <κίδαλον> · τὸ αἰδοῖον (Hsch.) et χίδαδον [leg. χίδαλον] · τὸ παιδίον (Hsch.). Ces emplois métaphoriques de formes proches de χῖδρον rappellent ceux de κριθή « grain d'orge ». Le rapprochement de κίδαλον « oignon » (cf. κίδαλον · κρόμμυον Hsch.) est de type populaire, faux sur le plan phonétique, mais non forcément absurde pour le sens : voir l'emploi obscène fait de ce mot en français. Si ces termes ont un rapport entre eux, vestiges intéressants d'un système de suffixation hétéroclitique. On ne sait que tirer de la glose χιδά · φρικτή (Hsch.), à moins que, avec

χιδαλέον · ... πεφρικός (Hsch.), elle ne contienne une allusion aux barbes hérissées de l'épi de blé.

Et.: Inconnue.

χίλιοι, -αι, -α : att., la forme attique résulte probablement d'une assimilation χε̄λιοι > χίλιοι (Lejeune, *Phonétique*³ 238), et la forme homérique (*Il.* 7,47 etc.) de l'intrusion de celle-ci pour la forme attendue ; formes dialectales : lesb., thess. χέλλιοι (inscr.), ion. χείλιοι (inscr.), lac. χε̄λιοι (inscr.). Sens : « mille », adjectif accordé au nom.

Figure au premier membre de quelques composés, le plus ancien dans le vocabulaire militaire. Principalement χιλί-αρχος « commandant de mille hommes » (Æsch. *Pers.* 304) et ses dérivés -αρχέω (Plu.), -αρχία (X., etc.), -αρχικός (D.S.), -άρχης doublet ionien de -αρχος (Hdt. 7,81) ; tout le groupe a servi à propos du tribunat militaire à l'époque romaine ; χιλιό-ναυς (E. *Or.* 352) « de mille navires », avec -ναύτας m. (Æsch., E.), puis χιλί-ανδρος (Pl.) « de mille hommes », χιλι-ετής « de mille ans » (Pl., etc.) et -ετηρίς f. « période de mille ans » (tardif) ; χιλιό-κωμος « de mille villages » (Str.), χιλιό-φυλλος (Ps. Dsc.) plante : « renouée » *Polygonum aviculare* ; χιλιόμβη (tardif) analogique de ἑκατόμβη ; χιλιό-παλαι (Ar. *Cav.* 1155) adverbe plaisant de création instantanée.

Au second membre, dans la série à préfixe multiplicatif : δισ-χίλιοι (Hdt.), τρισ-χίλιοι (Hom.), τετρακισ- (Hdt.), πεντακισ- (Hdt.), etc.

Remarquer les formes non suffixées (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,593), ou plutôt simplifiées par dérivation inverse (Frisk) ἐννεά-χιλοι (Hom., etc.), δεκά-χιλοι (Hom., etc.), en tout cas commodes métriquement, pour lesquelles Aristarque préconise l'orthographe -χειλοι : de toute façon les formes iotacisées sont des atticismes de la tradition (voir plus haut) ; δίσ-χιλοι (inscr. att., vᵉ s. av.).

Dérivés : χιλιάς, -άδος f. « un millier », puis « un grand nombre » (Hdt., etc.) ; avec (comme dans ἑκατοστός) un suffixe analogique de εἰκοστός, etc., ordinal χιλιοστός (X., Pl., etc.), comme fraction, nom d'une taxe (pap., Hsch.). Adverbe χιλιάκις « mille fois » (*Gloss.*). Grec chrétien χιλιόντας f. « millier », avec ses composés : χιλιοντα-ετής adj., -ετηρίς f. etc. Verbe χιλιάζω « être âgé de mille ans ».

Avec usage particulier du suffixe -τύ- (voir Chantraine, *Formation* 292, Benveniste, *Noms d'agent* 74) χιλιοστύς f. « groupe de mille » (X. *Cyr.* 2,4,3), ion. χιλιαστύς (inscr.) influencé par χιλιάς, division de diverses cités, éol. χελληστύς (inscr.) à finale complexe moins claire ; d'où un nom d'agent, ion. χιλιαστήρ « membre d'une χ. » (inscr.).

La langue moderne dit χίλια « mille », χιλιάδα f. « un millier ».

Le terme, sous une forme désaspirée et simplifiée *kilo-* a connu en Europe une grande fortune comme préfixe multiplicatif depuis la Révolution Française et la diffusion de son système métrique.

Et.: Les formes dialectales permettent de poser *χέσλιοι qu'on rapproche de skr. *sahásram*, av. *hazaŋrəm* « mille ». La forme grecque est celle d'un adjectif dérivé de **gheslo-*, terme dont la signification comme l'analyse se dérobent, la notion de « mille » n'ayant pas d'expression propre en indo-européen. La possibilité même de rapprochement avec l'indo-iranien est liée à l'analyse qu'on y fait de ce terme. Si l'on coupe *sahas-ra-* < **seghes-lo-* (Brugmann *Grundr.*² 2.2,47) le rapprochement des formes grecques en ce cas issues de la racine de ἔχω (*σχεσ- au degré zéro dans un dérivé ?) est formellement très difficile. Si l'on coupe *sa-hasra-* < **sm̥-gheslo-* (depuis Fick), c'est en indo-iranien que se présente la difficulté d'un sens numéral du préfixe *sa-* ; en faveur de cette analyse on rappellera toutefois le cas du grec ἑκατόν avec ἑ- au lieu de ἁ- < **sm̥-* en sens non copulatif (voir s.u. ἑκατόν) et le fait que le tokh. ait A *sas* B *ṣe* « un ». L'hypothèse d'un emprunt est en tout cas à écarter.

Sur les tentatives difficiles de rapprochement du latin *mille*, bibliographie récente chez Frisk. Pokorny 446.

χιλός, une fois χειλός : m. usuel (Hdt., X., etc.), f. (Babr. 46,3) ; χιλή f. (Gal., Suid.) « fourrage vert, pâture » notamment pour les chevaux.

Au premier terme d'un composé poétique χιλή-γονος « né pour servir de fourrage » (Nic.). Au second terme dans βού-χιλος pré « nourricier de bœufs » ou « riche en fourrage » (Æsch., *AP*), εὔ-χιλος (au comp.) « bien nourri » (X.), « abondant en fourrage » (Lyc.) ; ἄ-χιλον · ἄτροφον, πολύχορτον (Hsch.), l'ἀ- étant entendu dans la seconde glose comme l'ἀ- copulatif en valeur intensive (voir s.u. ἀ-).

Dérivés : χιλόω « mener au pré » (X.), moy. χιλοῦσθαι · παχύνεσθαι, σιτίζεσθαι (Hsch.), d'où χίλωμα n. « fourrage » (Agatharch.) et χιλωτήρ m. « musette » de cheval (pap., Poll., Hsch.), χιλεύω « nourrir de fourrage » (Thphr.), intr. « paître » (Nic.).

Et. : Inconnue. Rapprochements slaves incertains rapportés par Frisk s.u.

χίμαιρα : f., jeune chèvre née à la fin de l'hiver précédent, donc âgée d'un an au moment de sa première mise bas (Hom., etc.). Définitions partielles mais claires chez les lexicographes : χίμαροι · αἶγες χειμέριαι (Hsch.), χίμαιρα · ἡ ἐν χειμῶνι τεχθεῖσα, οἷον ἕνα χειμῶνα ἔχουσα (*EM*). D'autre part, monstre mythologique de formes diverses (différent dans l'*Iliade* et chez Hésiode), mais comportant tête ou corps de chèvre (Hom., Hés., etc.).

Au premier membre de composés poétiques et tardifs : χιμαιροβάτας (dor.) « qui saillit les chèvres » à propos de Pan (*AP*) ; -θύτης « sacrificateur de chèvres » (*AP*), -φόνος « meurtrier de la Chimère » (*AP*), -φύλαξ « gardeur de chèvres » (A.D. *Adv.* 188,27).

Dérivés : χιμαιράς f. = χίμαιρα (Schwyzer 644,16, éolien d'Asie, ɪᴠᵉ ou ɪɪɪᵉ s. av., à côté de ἀρνηάς dans le même texte) doublet suffixé du type de πελειάς, ἀμνάς (v. Chantraine, *Formation* 356), χιμαιρίς f. « chevrette » (Alciphr.), χιμαίρειος adj. « propre à la chèvre » (Hdn.)

D'autre part χίμαρος m. « chevreau » (Thcr., etc.), f. « chèvre, chevrette » (Ar., etc.) et le féminin secondaire χιμάρα (*AP*). Sur le rapport avec χίμαιρα voir *Et.*

Quelques composés, poétiques aussi : χιμάρ-αρχος « conducteur de chèvres » à propos de bouc (*AP*), χιμαροκτόνος = χιμαιρο-φόνος (Opp.).

Nom de femme Χίμαιρα, Bechtel, *Att. Frauennamen* 83.

Et.: Le rapport de χίμαρος à χίμαιρα est discuté. Selon Frisk, χίμαρος, qui n'est attesté qu'à partir d'Aristophane, peut être une innovation à partir de χίμαιρα, comme πιερός de πίειρα. La formation pourrait cependant être ancienne, sinon indo-européenne, et χίμαιρα, dérivé en *-yā*, lui avoir d'abord servi de féminin (v. Chantraine, *Formation* 226). Formes issues du thème en *r* aussi attesté par les adjectifs χειμερινός, χειμέριος, alternant du thème en *n* qui se trouve dans le nom de l'hiver χειμών, χεῖμα

(voir s.u.). Le vocalisme radical est ici au degré zéro, avec un répondant arménien *jmeṙn* « hiver » <**ghimer-*.

Emploi ancien dans le vocabulaire de l'élevage, avec des dérivés de forme proche en germanique : ainsi suéd.-norv. dial. *gimber* (<germ. **gimbrī*) « brebis qui n'a pas encore eu de petits », et, sans la suffixation **r/n*, avec le latin *bīmus, trīmus, quadrīmus* (<**bi-hīmos*, etc.) appliqué au bétail. Pokorny 426.

χῑράς : -άδος, f., pl. ordinairement ; l'orthographe χειράς (avec χεῖραι · αἱ ἐν ταῖς πτέρναις (τοῖς ποσὶ) ῥαγάδες (Hsch., *EM* 810,27) paraît moins autorisée et due à un rapprochement secondaire avec χείρ : cf. χειράδες χειρῶν (D.L. 1,81). Sens : il s'agit d'abord de gerçures et crevasses atteignant les pieds, comme le montrent les gloses, les composés et les dérivés.

Composés sur un thème ancien χῑρο- : χῑρο-πόδᾱς m. (Alc. 429 Lobel-Page : ms. χειρ-), -πους, acc. -πουν, pl. -ποδες « qui a des crevasses aux pieds », lex., en particulier Poll. 2, 153 χειρόποδες · ῥαγόποδες, οἱ τοὺς πόδας κατερρωγότες (v. encore Hsch., *EM*).

Dérivés : χῑραλέος (pap. méd.) « qui a des crevasses », cf. la glose χιραλέους · τοὺς πόδας κατειργασμένους (Hsch.) qui montre que, sans autre précision, c'est des pieds qu'il s'agit ; χίραμα n. maladie des pieds du cheval (*Hippiatr.* 52).

Dans ces termes de l'art médical et vétérinaire, on notera le parallélisme des formations avec celles de ῥωγάς souvent cité d'ailleurs en glose : χῑράς comme ῥωγάς, ῥαγάς, χῑραλέος comme ῥωγαλέος, χίραμα n. proche de ῥωχμή f.

Et. : La notion est bien celle de « fissure, fente » comme le montrent d'une part la fréquence de ῥωγ- comme glose, et d'autre part le parallélisme des dérivés des deux groupes. La finale -άς est celle des dérivés de valeur collective λιθάς, νεκάς, νιφάς, etc., et s'accommode bien du pluriel. La présence de l'élément *n* dans cette finale va avec le dérivé χῑραλέος, *l* et *n* fonctionnant dans des systèmes hétéroclitiques (voir Benveniste, *Origines* 41 sqq.). Mais l'élément radical reste obscur, faute de correspondant hors du grec. Le rapprochement de formes germaniques, v.h.a. *gīri* « avide », *gīr* « vautour » est gratuit pour le sens. Le radical **ghīr-* peut se rapprocher de **ghēr-* (χηραμός) mais le vocalisme fait difficulté. Pour des rapprochements plus lointains avec χηλή, χήμη, et même χάσκω, v. Frisk s.u.

χιτών : -ῶνος, m., (depuis Homère) et κιθών (prose ionienne, grec hellén.), κιτών (dor. Sic. : Sophr. 35, pap. tardifs), χιθών (pap. tardifs). Terme connu dès le mycénien (à Cnossos) : *kito* nomin. sg., *kitone* nomin. pl. ?, *kitona* acc. pl. ?, *kitopi* instr. (sc. χιτωμ-φι). Sens : chez Hom., uniquement vêtement d'homme, plus tard aussi de femme (Sappho 140 Lobel-Page), vêtement de corps à forme et longueur variables selon l'époque et le lieu (cf. l'épithète hom. ἑλκε-χίτωνες *Il.* 13,685 à propos des Ioniens, mais court chez les jeunes filles spartiates), tunique ou chemise dite « de lin fin » dès les documents mycéniens. Pour plus de détails, v. Trümpy, *Fachausdrücke* 13 sq., É. Masson, *Emprunts sémitiques* 27 sq.

Une trentaine de composés, presque tous possessifs, où le chiton apparaît comme le vêtement par excellence. On citera, avec indication du nombre : ἀ-χίτων (X., etc.), οἰο-χίτων (Hom.), μονο-χίτων (Arist.), δι-χίτων (Gal.), πολυ-χίτων (Théophr.) en majorité termes d'anatomie ou de botanique ; avec indication de couleur : μελαγ-χίτων (Æsch.), φαιο-χίτων (Æsch.), κυανο-χίτων (Pi.), χρυσο-χίτων (Pi.), ξανθο-χίτων (*AP*) ; avec indication de matière : χαλκο-χίτων (Hom.) « qui a une cotte de bronze », σιδηρο-χίτων (Nonn.) tous deux métaphoriques, λινο-χίτων (Himér. prob., Hsch.).

Un seul composé de dépendance ancien : ἑλκε-χίτων litt. « qui traîne sa tunique, à la tunique traînante » (Hom., *H. Hom.*).

Dérivés presque tous diminutifs : χιτώνιον n. pour les hommes (att., etc.), pour les femmes (Luc.), χιτωνία f. très rare (Mélamp.), χιτωνάριον (Mén., pap. IIIe s. av.), χιτωνίσκος, κιθώνισκος m. (att., etc.), χιτωνίσκιον n. (inscr.), χιτωνισκάριον n. (Eust. 1166. 51). Plusieurs épithètes d'Artémis : Κιθώνη à Milet, Χιτωνέα à Syracuse, Χιτώνη (Call.).

En mycénien un dérivé préfixé issu apparemment d'une hypostase *epikitonija* n. pl. doit désigner un vêtement de dessus.

Et. : Emprunt sémitique assuré, l'intermédiaire phénicien étant le plus probable : *ktn* « tunique de lin ». Pour l'ensemble des formes sémitiques, empruntées elles-mêmes au sumérien, et pour l'origine des aspirées en grec, voir É. Masson, *o. c.*, notamment 29 et n. 10. Pour le jeu des aspirées dans les différentes formes, v. Frisk s.u. avec la bibliographie ; enfin, S. Levin, *Studi Micenei* 8, 1969, 66-75.

χιών, voir sous χεῖμα, χειμών.

***χλάζω** : présent hypothétique, à côté du présent à redoublement intensif κα-χλάζω « bruire en bouillonnant » (voir s.u.), plutôt que *χλάδω (L.S.J.) : cf. κράζω, κρίζω. En fait seul un parfait en est connu : κέχλᾱδα « bruire, retentir » (Pi.), spécialement « bouillonner » de jeunesse (Pi. *P.* 4,179).

Autre témoin : κεχληδέναι · ψοφεῖν, προσλαλεῖν (Hsch.).

Et. : Inconnue.

χλαῖνα, voir sous χλαμύς.

χλαμυρίς : πόα, ὁ κυρίως βρόμος (Hsch.), concerne la belle venue de la végétation, ce que confirment d'autres gloses. Avec un autre vocalisme, on rapprochera χλεμύρα · χλοανθοῦντα (Hsch.), et, avec une suffixation un peu différente, χλεμερόν · χλιαρόν, θερμόν (Hsch.), dont le sens ne correspond plus.

Ces formes attestent, sur la base qui fournit d'autre part χλόη (voir s.u.), une dérivation en *m* qu'on retrouverait en lit. *želmuõ* « vigueur » des végétaux ; v. F. Bader, *Suffixes grecs en -m-* § 50.

On pourrait alors rapprocher aussi χλαβός · εὐτραφής (Hsch.), qui semble comporter un suffixe populaire exprimant un état physique qui ne serait pas ici une infirmité : cf. χαβός, ῥόβός, ῥαιβός, etc., v. Chantraine, *Formation* 261.

Et. : Le groupe serait à rapprocher de celui de χλόη qui exprime la vigueur et la fraîcheur des plantes, cf. lit. *žélti* « verdir, croître vigoureusement ».

χλαμύς : gén. -ύδος, acc. -υν (Sappho 54 Lobel-Page) f., « manteau » d'homme, sorte de pèlerine faisant partie de la tenue de voyage, portée spécialement par les militaires

(att., hell., tardif) : vêtement caractéristique des Thessaliens et des éphèbes athéniens.

Rares composés récents : χλαμυδη-φόρος à propos des éphèbes (Théocr., inscr. IIe s. après), χλαμυδο-ειδής, -ές « qui a l'aspect d'une chl. » (Str.), χλαμυδ-ουργός m. « fabricant de chl. » (Poll.), -ία f. « fabrication des chl. » (X.), χλαμυδο-ποιΐα f. (Poll.), χλαμυδο-φορέω « faire le Thessalien » (Poll.).

Diminutifs : χλαμύδιον n. (pap. IIIe s. av., tardif), χλαμουδίσκα f. (inscr. béot., IIIe s. av.).

Participe parfait passif κεχλαμυδωμένος « vêtu d'une chl. » (Nicostr.).

Termes apparentés : 1. χλαῖνα f. « manteau, vêtement de dessus » anciennement pour les hommes (Hom., etc.), beaucoup moins spécialisé que le précédent, fournit quelques composés : ἄ-χλαινος « sans manteau » (Simon., Call.), d'où -ία (E.), μελάγ-χλαινος ethnique d'une tribu scythe (Hdt.), adj. (Mosch., Hsch., avec une glose altérée *ἡ διαυγής) ; puis ἁλί-χλαινος « au manteau de pourpre » (Nonn.), φιλό- « qui désire le manteau » prix des jeux de Pellène (Nonn.), λινό- (D.P., Nonn.), θηρό- (Lyc.), λεοντό- *(A. Pl.)*.

Dérivés : χλαινίον n. diminutif *(AP)* ; verbes dénominatifs χλαινόω « vêtir » (*AP*, Nonn.), d'où -ωμα n. *(A. Pl.)*, et avec préfixes ἀνα-χλαινόω « vêtir d'un manteau » (Nonn.), δια- (Nonn.), κατα- (Suid.), χλαινίζω (Hdn.), d'où le nom d'agent χλαινιστής m. (Hdn.) ;

2. χλανίς, gén. -ίδος f. diminutif « vêtement léger » pour hommes et femmes (ion.-att.). Pratiquement pas de composés : χλανιδο-ποιός m. « fabricant de chl. » (Poll.), avec -ποιΐα « confection de chl. » (X.) et χλανιδουργία (Poll.). Mais, comme pour χιτών, et sans doute parallèlement, diminutifs nombreux : χλανίδιον n. (Hdt., E., Ar., etc.), χλανιδίσκα f. (inscr. béot., IIIe s. av.), χλανιδίσκιον n. (Aristaenet.), χλανίσκιον n. par haplologie (Ar.), χλανισκίδιον n. (Ar.), χλάνδιον n. voir *Et.*

Un nom Χλαινέας, Bechtel, *H. Personennamen* 600.

En outre, gloses d'Hsch. : χλανίαι · περιβολαί ; χλανίτιδες · οἱ ὅρμοι παρθένων ; χλάνος · τὸ περὶ τοὺς τραχήλους δάσος.

Et.: Groupe de mots d'origine inconnue. Du moins peut-on poser une base χλᾰν- sur laquelle les dérivés *χλαν-*y*ᾰ et χλαν-ιδ- constituent un doublet d'un type connu et ancien (v. M. Meier, -ιδ-, § 34 c). Pour trouver un lien avec χλαμύς on a tenté de poser une base χλαμ- passant à χλαν- dans *χλαμ-*y*ᾰ> χλαῖνα et présente dans *χλαμ-διον> χλάνδιον forme dialectale dans des inscr. ioniennes de Téos et Samos (E. Fraenkel, *Nom. ag.* 2,178 n. 2). L'explication de χλαῖνα reste tentante, mais Szemerényi, *Syncope* 42, fait remarquer que χλάνδιον est une forme récente qui peut résulter d'une syncope (dont Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,309 voyait l'origine dans les cas obliques χλανιδίου, χλανιδίῳ), un suffixe -διον étant en outre fort douteux. Termes visiblement apparentés, mais qu'on ne peut réduire à l'unité. Hypothèse fragile d'un emprunt à une source sémitique chez Szemerényi, *JHS* 94, 1974, 148.

χλᾱρόν : hapax (Pi. *P.* 9,38 conj.), probablement adj. n. associé en fonction adverbiale au part. γελάσσαις (de Chiron s'apprêtant à répondre à une question d'Apollon) ; sens imprécis ; le contexte suggère, associé à une expression avenante (ἀγανᾷ... ὀφρύϊ), un sourire (ou un petit rire) entendu et discret. Terme complètement isolé ; on rapproche les gloses χλαρόν · ἐλαιηρὸς κώθων et χλαρά · ψαιστὰ ἐν ἐλαίῳ (Hsch.).

L'évocation de l'huile dans ces gloses invite à voir en χλᾱρόν un équivalent métaphorique de λιπαρός au sens de « brillant », et donne d'autre part une des interprétations plausibles du nom de récipient à huile mycénien *kararewe* comme χλαρῆϝες pl. (Ventris-Chadwick, *Documents*² 494 : les auteurs évoquent alors pour le passage de Pindare le gargouillement d'une bouteille qu'on vide, mais cette notation triviale d'une gaieté bruyante paraît ici disconvenir).

On ne voit pas comment rattacher à cet ensemble la glose χλαρόν · ῥυπαρόν, λεπτόν, τρυχαλέον, et ce peut être un autre terme, désignant le gravier, cf. χλάρ · κόχλαξ (Hsch.).

Et.: Il y a probablement là au moins deux groupes distincts de termes, l'un obscur, mais fort ancien, concernant l'huile, ses récipients et des usages rituels (cf. ψαιστά), pouvant avoir fourni une métaphore pour l'éclat d'un sourire (à moins que ce groupe ne soit à rattacher à celui de v. norr. *glōra* « étinceler » et de χλωρός, dont il constituerait une spécialisation), l'autre désignant de menus cailloux, qu'on a proposé de rapprocher de lat. *glārea* « gravier » en supposant un emprunt méditerranéen (Alessio, *Studi Etr.* 18, 1944, 132). Bibliographie chez Frisk s.u. Pour le premier, autre hypothèse chez Beekes, *Laryngeals* 192, qui rapproche χαλαρός « souple, détendu ».

χλευδόν : χύδην, σωρηδόν, πληθύοντα (Hsch.), voir χλῆδος ?

χλεύη : f., au pl. « rires » (*H. Dém.* 202), puis « moquerie, dérision ».

De ce terme, un dénominatif à finale -άζω secondaire, χλευάζω « railler, se moquer de » (att.), avec plusieurs composés à préverbe : δια- même sens (att., etc.), ἐκ- (tardif), ἐπι- (tardif), κατα- (tardif, Poll.), προσ- (hell.).

Tous les dérivés nominaux sont issus de ce verbe : χλευασία f. « moquerie » (D., etc.), χλευασμός m., même sens (D., etc.), χλευαστής m. (Arist., etc.) ; d'époque plus tardive χλεύασμα n. (*LXX*, etc.), χλευαστικός adj. « moqueur », adv. -ῶς (Poll.) et κατα- (Poll.).

Un mot notable consigné par Pollux : χλεύᾱξ = χλευαστής, terme comique à suffixe familier, cf. πλούτᾱξ (v. Chantraine, *Formation* 381).

Et.: C'est χλεύη, terme le plus ancien, qu'il faut expliquer, χλευάζω étant un présent secondaire récent, lui-même à l'origine de toute la dérivation. Si l'on pose **ghlew-ā*, à quoi invitent diverses formes germaniques : anglo-sax., *glēo* n. etc. « joie » < **ghlew-o-*, ou v. norr. *glȳ* n. « *id.* » < **ghlew-yo-*, on s'étonne de la conservation d'un *w* intervocalique en grec ; si l'on admet, comme dans σκευή, etc., la présence ancienne d'un **s* *(*ghleu-s-)*, on a une suffixation sans correspondant ; ou gémination expressive *χλεϝϝᾱ ? Regroupements plus larges chez Frisk s.u., et Pokorny 451 qui hésite entre **ghel-* « crier » et **ghel-* « briller ».

D'autre part, si l'on songe à la glose χελυνάζω · χλευάζω, φλυαρέω (Hsch.), on peut être tenté de poser un thème à élargissement **ghel-u-* alternant avec **ghl-eu-*, mais χελυνάζω ne se sépare pas facilement du groupe de χελύνη

« lèvre, mâchoire », et peut-être de χεῖλος, qui concerne strictement les lèvres, alors que χλεύη et ses correspondants germaniques expriment plaisanterie et bonne humeur.

χλῆδος : m. « débris, ordures » (Æsch. *fr.* 264 Mette, D., Cratès Com., Hdn.). Une glose d'Hsch. fait songer à des gravats, des décombres : χλῆδος · ὁ σωρὸς τῶν λίθων. De même sens et de forme analogue pour l'initiale est χλέος m. (*IG* V 2,4,19, Tégée, ɪvᵉ s. av.).

Et.: Inconnue. Si χλῆδος et χλέος ont quelque chose à voir ensemble, on reconnaîtra dans le premier un suffixe dental, mais que signifie l'hiatus du second ? On a tenté de rapprocher, avec alternance suffixale *d/n*, des formes slaves comme v. sl. *glĕnŭ* « boue, humidité visqueuse » (Machek, *Lingua Posn.* 5, 1955, 70) : sans vraisemblance. Pokorny 364.

χλῐαίνω : aor. ἐχλίᾱνα, ion. -ηνα (Hermesian. 7,89, *AP*), fut. χλιανῶ (Ar.), pf. résultatif dans une glose κεχλίαγκα · τεθέρμαγκα (Hsch.), pass. aor. ἐχλιάνθην (Luc.). Sens : « attiédir, amollir en chauffant doucement », notion d'abord physique et physiologique qui, dans toute une partie du groupe, se spécialise au sens de « mollesse, volupté, luxe », d'où « insolence », etc. ; formes à préverbe : ἀνα- (Hp., Arist.), ἐγ- (pass. Diosc.), ἐπι- (Luc., pass. Hp.), κατα- (-στέον Sor.), παρα- (Hp.), προ- (pass. Sor., Aët.), ὑπο- (pass. Hp.) employées surtout dans le vocabulaire médical, comme le dérivé χλιάσματα n. pl. « applications de topiques tièdes » (Hp.).

En alternance attendue avec le verbe en -αίνω, selon le rapport μιαίνω/μιαρός, existe l'adjectif χλῑαρός, ion. χλῑερός « tiède » (Alcm., Épich., Hdt., att., etc.), avec l'adv. χλιηρῶς (Hp.), le composé ἀκρο- « chaud en surface » (Hp., Diosc.), et l'abstrait χλιαρότης f. « tiédeur » (tardif). Pour les timbres ε et α v. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,482, Chantraine, *Formation* 320, Beekes, *Laryngeals* 184 ; au premier membre de composé χλιερο-θαλπής « à la chaleur douce » (Philox.).

En marge de ce couple, un présent notable, χλίω « être superbe, plein de morgue » (Æsch. *Ch.* 137, *Suppl.* 236) avec ἐγ- « *id.* » (Æsch. *Suppl.* 914), dont on rapproche la glose ἐγχλίει · ἐντρυφᾷ (Hsch.). Dans ce groupe on trouve χλιά f. « chaleur » (D.S.), le composé χλι-ώδης « tiède » (tardif). On ne sait que faire de la glose d'Hsch. ἐγχλίαμα · μύρου ὄνομα (corr. Latte) [notion de luxe, ou usage médical inconnu par ailleurs de cet aromate ?].

Enfin formes isolées ou incertaines : hapax χλιάζω « chauffer » (schol. Nic. *Al.* 206), et la forme non assurée χλιόωντι (Nic. *Al.* 110), participe épique d'un χλιάω, si l'on ne lit pas χλιόεντι, adj. en **-went-* sur χλιά.

Sur la base χλι- de ces dernières formes, thème élargi en dentale χλι-δ- fournissant d'une part des formes nominales : χλῐδή f. « mollesse » (Hdt., att.), « arrogance » (Trag.), nom d'action répondant à χλίω (v. Chantraine, *Formation* 360), avec son dénominatif χλιδάω dans les deux sens de mollesse et d'arrogance (Æsch., Pi., S., E., Ar., etc.) et les composés κατα- et κατ-εγ-. De là un petit groupe avec élargissement nasal : χλίδων m. « parure » (de cou, bras, cheville) (Asios *fr.* 13,6, Ar., att., *LXX*, inscr.), [pour l'accent, Hdn. 2,729,18], usité aussi comme nom de personne Χλίδων (Plu.) ; d'où le diminutif χλιδώνιον n. (inscr.) ; χλιδανός m. « efféminé » (Sapho χλί-, Æsch., E., prose tardive) avec le composé χλιδανό-σφυρος « aux chevilles délicates » (Anacr.) et le dénominatif χλιδαίνομαι « s'adonner à la mollesse » (X.). Autres noms de la parure : χλῖδος n. (Ion Trag.), χλίδημα n. (E.).

D'autre part des formes verbales, surtout de parfait, connues en général par des gloses : κεχλιδότα · ἀνθοῦντα (Hsch.), διακεχλιδώς = θρυπτόμενος (Archipp.), διακεχλοιδώς · διαρρέων ὑπὸ τρυφῆς (Hsch.), διακεχλοιδέναι · θρύπτεσθαι (Hsch.), et présents secondaires : χλοιδᾶν · διέλκεσθαι καὶ τρυφᾶν (Hsch.), χλοιδῶσιν · θρύπτονται (Hsch.), χλοιδέσκουσαι · γαστρίζουσαι (Hsch.).

Le grec moderne a conservé — ou constitué —, du même radical, χλιός « tiède ».

Et.: Pas d'étymologie plus précise que des rapprochements avec des formes celtiques et germaniques désignant l'éclat, ce qui ne satisfait que médiocrement : v. irl. *glē* « brillant », m.h.a. *glīmen* « briller », etc. Avec l'élément dental on rapproche par ex. v. norr. *glita* « scintiller », etc., pour poser un **ghlei-(d)-* qui finalement ramènerait à la racine de χλόη, etc. Ces rapprochements ne rendent pas compte de ῑ dans χλίω, χλῑαρός. Ce qui doit être souligné en grec, c'est le système cohérent que constituent des adjectifs en -ρός exprimant un état physique, en alternance avec des verbes transitifs en -αίνω (μιαρός/μιαίνω) et qui a pu être productif : voir λιαρός dépourvu d'étymologie, πῑαρός refait (voir s.u. πῖαρ). Pokorny 432 sq.

χλόη : f., ion. χλοίη (Hp., pap. hell.), dor. χλόα (E. [lyr]) ; le doublet ionien χλοίη peut avoir été modelé sur le terme voisin *ποιϜᾱ> ποίη (ion.), πόα (att.), et de toute façon fait série avec πνοίη, χνοίη, χροίη. Sens : « verdure naissante, pousse nouvelle d'un vert clair ». Sert tel quel d'épithète pour Déméter : Χλόη (Ar., inscr.), Χλοίη (inscr.), avec ou sans le nom de Déméter. D'autre part l'adj. de couleur χλόος « couleur vert tendre » (Nic., A.R.), χλοῦς (Hp.), avec χλοιόομαι « pâlir » (Hp., Gal.).

Au premier terme de plusieurs composés où il n'est pas toujours possible de distinguer les notions de *verdeur* et de *verdure* : seul ancien χλοη-φόρος « qui se couvre de verdure » (E., Phil.), d'où -φορέω (Thphr., Phil.) ; χλοη-κομέω « avoir une chevelure verdoyante » *(AP)* ; χλοη-τόκος « qui a de jeunes pousses » (Luc.) ; χλοη-φάγος « herbivore » (Phil.), d'où -φαγέω, -φαγία f. ; χλοό-καρπος « qui produit des récoltes verdoyantes » à propos de Déméter (Orph.) ; χλοό-μορφος « qui a l'aspect de la verdure » (Orph.) ; χλο-ανθής « à fleur verdoyante » (Nic.) ; χλο-αυγής « qui brille d'un éclat vert tendre » (Luc.) ; χλο-ώδης « jaunâtre, vert pâle » (Hp., Pl., Thphr., etc.) ; on a invoqué un composé *χλο-εύνης « qui couche dans l'herbe » pour expliquer χλούνης : invention de grammairiens (Apollon. *Lex.*, *AB* 1260, *EM* 812,46) cependant admise par Risch, *Wortbildung*² 210.

Au second terme de composés : ἄ-χλοος « sans verdure » (E., Hp., Opp.), εὔ-χλοος « à la belle verdure » (S., Opp., etc.), κακό-χλοος « au feuillage maigre » (Nic.), les autres formes, plus récentes, se référant surtout à la notion de couleur : δονακό-χλοος « verdoyant de roseaux » (E.), ἔγ- « verdâtre » (Nic.), ὑπό- « un peu pâle » (Call.), μεσό- « à moitié vert » (Nic.), ἐπί- « vert en surface » (Opp.), ξανθό-, φοινικό- (Hsch.), σμαραγδό- (byz.).

Dérivés : adjectifs χλοερός « frais, verdoyant » (Hés., puis trag. et poét.), d'où le composé χλοερο-τρόφος « qui

nourrit une verdure nouvelle » (E.); χλοηρός « verdoyant » (Hp.) et le pseudo-composé χλοήρης même sens (E., [lyr]); χλοανός même sens (tardif); τὰ Χλόϊα n. pl., fête de Déméter (inscr. att.), cf. χλοιά · ἑορτὴ ἀπὸ τῶν καρπῶν (Hsch.) [lemme mal accentué].

Verbes dénominatifs : 1. χλοάω « se couvrir de verdure » (Eup., Nic., etc.), « être pâle » (Nonn.), ἐγ-χλοάω « commencer à verdir » (Nic.); 2. χλοάζω « germer, verdoyer » (Arist., Plu., Nic., etc.); 3 χλοαίνομαι, même sens (Grég. Nyss.).

Nom de femme Χλόη, Bechtel, *Att. Frauennamen* 77.

Et.: L'hiatus suppose un ancien *χλόϝη, *χλόϝος. Des formes reposant sur *ghel- sont fréquentes en i.-e. pour la verdeur et la vigueur de la végétation (cf. plus haut χλεμύρα s.u.) : lit. *želiù, žélti* « pousser (en verdoyant) », *žãlias* « vert, cru », *žolė̃* « herbe, fleur »; v. sl. *zelĭje* « λάχανον », v. russe *zélĭje* « plante, herbe »; lat. *helus, (h)olus, -eris* n., formes dont le vocalisme et la structure font plutôt songer à χολή (voir s.u.); on ajoute aussi ζέλκια · λάχανα · Φρύγες (Hsch.); ossète *zãldã* « herbe courte ». Mais on remarquera que toutes sont à base *ghel- et peuvent se correspondre entre elles sans qu'aucune présente de réponse précise avec le degré zéro du grec *ghl-. En outre, aucune n'offre de correspondance avec le ϝ du grec. Faut-il supposer là des formes à radical simple, ici une forme à élargissement : *ghl-e/ou- dans le même rapport que *ser- (si-sar-ti) et *ser-u-/*sr-eu- (lat. *serū*, ῥέϝω, etc.) ? v. Narten, *Münch. Stud. Sprachwiss.* 26, 1971, 77 sqq. De toute façon le grec resterait isolé avec ce radical.

Comme d'autre part χλωρός, sans que les Grecs en aient eu nette conscience, fait partie de cet ensemble, il faudrait dans ce dernier cas poser la même racine avec des suffixes hétéroclitiques, cf. γλουρός, χλουνός.

Ces termes appartiennent à un vaste groupe qui se ramène mal à l'unité, la difficulté étant de cerner une signification première : éclat, couleur vert-jaune, vitalité ? voir hypothèses et bibliographie chez Frisk s.u. χλόη. En outre, E. Irwin, *Colour terms in Greek poetry*, 1974. S'y rattache aussi χόλος, χολή « bile ». Pokorny 433.

χλουνάζειν : κινύρεσθαι (Hsch.), donc « gémir ».

χλούνης : m., acc. -ην (*Il.* 9,539, Hés. *Bouclier* 168,177, Call. *H. Art.* 150) épithète d'un sanglier (σῦς ἄγριος, κάπρος); tardivement substantivé (Nic. *fr.* 74,6, Opp. *H.* 1,72) pourrait qualifier aussi un homme (Æsch. *fr.* 74 Mette, Hipponax 29 Masson, avec la note 2, p. 122). Sens perdu dès l'antiquité, d'où la diversité des gloses et scholies : « efféminé » (Æl. *fr.* 10), « solitaire, farouche et fort » (Ar. Byz. selon Eust.), « écumant, bavant » (schol. B *Il.* 9,539), « qui couche dans la verdure » (Apoll. *Lex.*, *AB* 1260, *EM* 12,46), « voleur », etc. (Hsch., Alex. Aet. 5,7).

Mais le passage d'Aristote (*HA* 578 b 1), qui cite le vers homérique à propos d'animaux castrés (τομίας) dont la taille et l'agressivité augmentent, est un témoignage ancien et sérieux. A l'appui de ce sens de « châtré », ou « castrat » pour les hommes, on peut invoquer d'une part le dérivé χλουνίας (Sokolowski, *Lois Sacrées* 2, 18, B 26 : att. ves. av.) encore à propos de porcs dans des prescriptions rituelles, d'autre part le mot néo-grec de Calabre ἀσκλούνη(ς) qui continuerait le terme ancien avec le sens d'« animal châtré » (Kapsomenos, Ἀπὸ τὸ λεξιλόγιο τῶν Ἑλλήνων τῆς Καλαβρίας, Salonique 1949, 7-18); enfin, l'étude de G. Devereux, *REG* 86, 1973, 277-285, tendrait à montrer que, dans le fragment d'Eschyle, il s'agit d'eunuques dont la castration a développé une aptitude physique (à la course). Le mépris des Grecs pour les eunuques pourrait expliquer le sens péjoratif attesté par plusieurs gloses et par Hipponax.

Un terme ancien, χλοῦνις f. (Æsch. *Eum.* 188) « virilité », et, tardivement l'adjectif χλούνειος (Zonar.) « propre au sanglier mâle » sont dans le même champ sémantique, mais en valeur positive.

Et.: Inconnue. L'adoption du sens « châtré » semblerait empêcher toute tentative de rapprochement avec χλόη (étymologie populaire ?), une contraction de *χλοϝ-εύνης étant au surplus inattendue chez Homère.

χλουνός : χρυσός (Hsch.).

Et.: Terme isolé qui n'a rien à voir avec χλούνης, mais est certainement un dérivé du radical χλοϝ- de χλόη, etc., si l'on pose une diphtongue véritable. D'autre part, on peut songer à rapprocher comme témoins d'une hétéroclisie ancienne les formes en *r* : χλωρός et surtout γλουρός.

χλωρηΐς, -ΐδος : adj. fém. poétique (*Od.* 19,518, Nic. *Th.* 88). L'analyse de Prellwitz *χλωρ-ηϝιδ-ς « à la voix claire » (ἀείδω) à propos du rossignol dans l'*Odyssée*, ne résiste pas à l'examen : 1. existence de tout un groupe de noms d'oiseaux désignés d'après leur couleur jaune ou verte; 2. existence pour le rossignol précisément d'une épithète χλωραύχην; 3. emploi, tardif il est vrai, de cet adjectif à propos d'une chenille (Nic. *Th.* 88), voir sous χλωρός. Sur le suffixe -ηΐδ-, P. Chantraine, *Formation* 345.

χλωρός, -ά, -όν : se dit d'un vert ou d'un jaune clair, cf. χλωρός · ὠχρός (Hsch.), qualifie les moissons non mûres (Hom.), le miel (Hom.), etc., ceux qui sont malades (Th., Hp.) ou ont peur (Hom.), et par hypallage la peur elle-même : χλωρὸν δέος (Hom.); par référence à la vigueur d'une végétation jeune, peut qualifier tout ce qui est frais et récent : bois (Hom.), fromage (Ar. *Gren.* 559), larme (E.), sang (Trag.), etc. Selon E. Irwin, *Colour Terms in Greek Poetry*, 1974, 31-78, le sens homérique et originel serait « liquide, humide », d'où « vivant, jeune, frais », puis « vert », et enfin « jaunâtre, pâle », la notion de couleur n'étant que secondaire. Les effets de la peur (sueur, etc.) sont en effet connus, mais les correspondants non grecs, par ex. phryg. γλουρός (voir *Et.*), ne confirment pas.

A la rigueur une signification initiale de « luisant » pourrait rendre compte de différenciations en « humide », etc., et « brillant », d'où « jaune », etc., voir *Et.*

Fréquent en composition, notamment dans la langue des médecins et des naturalistes. Surtout au second terme : ὑπό-χλωρος « jaunâtre, verdâtre » (Hp., Arist., Sor.), πουλύ-(ion.) « jaune intense » (Hp.), μιξό- « jaunâtre » (Hp.), μελί- « jaune comme miel » (Pl., Arist., Théoc., Nic.), ἔγ- « verdâtre » (Thphr., Dsc.), ὀλιγό-χλωρον n. « câprier », *capparis spinosa* (Ps. Dsc.). Associé à d'autres noms de couleurs : ἐρυθρό- « rouge pâle » (Hp., texte incertain), μελάγ- « jaune sombre » (Hp., texte incertain, Arist. prob.), μελανό- « jaune sombre » (Procl.), λευκό- « blanc verdâtre » (Aret.), ξανθό- « jaune-vert » (Zos. Alch.).

Au premier terme : χλωρό-κομος « à la chevelure ver-

doyante » (E.), χλωρο-ειδής « d'aspect jaunâtre » (Thphr.) ; mais surtout pour qualifier ou pour désigner des animaux, notamment des oiseaux, par leur couleur : χλωρ-αύχην « au cou fauve clair » à propos de rossignol (Simon. 586 Page), χλωρό-πτιλος « au plumage vert » à propos de pigeons (Æl.), χλωρο-κυρτίδες · εἶδος καρίδων (Hsch.), une crevette dont la queue est vert pâle (voir Strömberg, *Fischnamen* 24) ; et dans des termes de médecine : χλωρο-μέλας « d'un noir verdâtre » (Gal.), -ποιός « qui rend jaune » (S.E.), χλωρ-άκοπον n. nom d'un emplâtre de couleur verte (Heras ap. Gal.) ; au sens de fourrage vert : χλωρο-φόρος « (terre) porteuse de fourrage » (pap.), χλωρο-φάγος « qui se nourrit de verdure » (Hp.) avec -φαγία (pap. IIe s. après) et -φαγέω *(Hippiatr.)*.

Dérivés : 1. abstrait χλωρότης f. exprime les deux connotations de la couleur verte : « verdeur, vigueur », etc. (Plu.) et « pâleur », etc. (Plu.) ; 2. plusieurs noms d'oiseaux à nuance familière, peut-être en partie hypocoristiques : χλωρίς, -ίδος f. « verdier », *Fringilla Chloris* (Arist., Nic., Æl.), χλωρίων, « loriot », *Oriolus Galbula* (Arist., Pline), χλωρεύς, nom d'un oiseau inconnu (Arist., Pline, Æl.), χλωρηΐς féminin poétique, dit du rossignol (*Od.* 19,518), cf. plus haut χλωραύχην, mais aussi d'une chenille (Nic. *Th.* 88) ; 3. χλωρΐτης (λίθος) « *chlorite*, pierre précieuse d'un vert tendre » (Pline, v. Redard, *Noms en* -της 63). 4. Dans l'onomastique, un hypocoristique féminin Χλῶρις, acc. -ιν, est attesté dans l'*Odyssée* 11,281.

Verbes dénominatifs : 1. χλωραίνομαι « pâlir » (S., Gal.), avec χλώρασμα « pâleur » (Hp., Gal.) ; 2. χλωριάω « pâlir » (Hp.), avec χλωρίασις « pâleur » (Hsch.) ; 3. χλωρίζω « pâlir » *(LXX)* ; 4. χλωράζω « être au vert » pour un cheval (Gal.) ; pour un prétendu χλωραθέω voir sous 2 θέω.

A la différence de χλόη, le terme a donc surtout fourni au vocabulaire technique et scientifique.

S'emploie encore en grec moderne à propos de fromage frais, χλωρό (cf. Ar. ci-dessus), et dans de nombreux composés du vocabulaire scientifique.

Outre des termes médicaux, a donné aux langues européennes le nom du *chlore*, gaz verdâtre, avec tous ses dérivés.

Et. : Les formes d'origine phrygienne γλουρός · χρυσός et γλούρεα · χρύσεα (Hsch.) sont identiques, avec le traitement attendu de l'aspirée et notation de la longue. Le rapprochement avec les groupes de χλόη et de χολή qui reposent sur une racine **ghel-* bien attestée partout (Pokorny 429-434) s'impose. Mais le vocalisme, qui peut se retrouver dans v. isl. *glōra* « briller », ne se laisse guère analyser (v. sous χλόη *Et.*). Hypothèses et rapprochements divers rapportés avec doute par Frisk s.u.

χναύω : « grignoter, croquer » (Épich., E. *Cycl.* 358, Com. IVe s. av.), παρα- (avec génitif) « ronger en arrachant de » (Æl.). De cette idée de grignoter, ou de croquer avec gourmandise, les quelques dérivés tirent leur valeur de régal et de friandise (voir le même type d'évolution pour τρώγω et son groupe).

Dérivés : χναῦμα n. « friandise » (Com., Poll., Hsch.) et son diminutif χναυμάτιον n. (Ar., Com. Ve s. av., Ath.) ; χναυρός « friand, délicieux » (Phérécr.) ; χναυστικός « gourmand, gourmet » (Com. IIIe s. av.).

On rapproche la glose d'Hésychius χνίει · ψακάζει, θρύπτει.

Quant à la glose χνιαρωτέρα · χνοω<δεσ>τέρᾱ (Hsch.), elle peut être altérée, et, telle quelle, fait intervenir χνόος « duvet » dont le rapport avec ce groupe n'est pas évident (voir ce mot).

Et. : Incertaine. Un sens premier de « ronger, grignoter » permet le rapprochement avec le groupe de χνόη, qui évoque frottement et usure. Voir ce mot.

Groupe de verbes expressifs et populaires dont le vocalisme ne s'explique pas : le couple χναύω/χνίω fait penser, dans le même type de vocabulaire, à ψαύω/ψίω, χραύω/χρίω.

χνόη : f. (Empéd. ?, Æsch., S., E.), χνοίη (Parm.) désigne « moyeu, fusée, essieu », toutes pièces qui sont en frottement, l'association de l'idée de frottement et de grincement à celle de ces objets étant constante et proverbiale (v. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 510).

Et. : Il faudrait trouver une base signifiant « frotter, râcler, ronger », d'où, comme en grec (voir χναύω), « croquer avec gourmandise » et « mener la bonne vie ». Le germanique et le slave présentent des formes à initiale *gn-* qui pourraient correspondre. A la notion de « frotter » répondent en germ. v. norr. *gnūa* « frotter », suéd. *gnida* « *id.* », v. sax. *gnīdan*, v.h.a. *gnītan* « *id.* », qui ont souvent le vocalisme de χνίω ; en slave, formes et sens plus éloignés : russe *gnus* « vermine, vaurien », pol. *gnus* « paresseux », v. sl. *gniti* « pourrir », etc. Pour ces groupements assez lâches, voir Frisk s.u. χνόη, et Pokorny 436 sq.

χνόος : m., att. χνοῦς, gén. χνοῦ ; quelques formes athématiques : gén. χνοός (Choerob.), dat. χνοΐ (Thphr., Gal.). Le premier exemple (*Od.* 6,226), à propos de l'écume de mer déposée sur la peau d'Ulysse, peut être métaphorique : le sens constant est celui de « duvet » : barbe d'épis (Ar.), duvet d'un fruit (Thphr., *AP*), d'un insecte (Arist.), d'une partie du corps (Ar., voir Taillardat, *Images d'Aristophane* § 104), et spécialement la première barbe (Ar., Call., Luc., etc.). Tardivement, emplois figurés pour la poussière (*LXX*, Gal.).

Plusieurs verbes dénominatifs expriment l'idée de se couvrir ou d'être couvert de duvet : χνοάω (Théocr., Luc., A.R., inscr.), ἐπι-χνοάω (A.R.) ; χνοάζω (Him.), spécialement pour les premiers cheveux blancs (S.) ; χνοΐζω (inscr. IIe s. après), moyen (Gal.).

Dérivés : χνόϊος « couvert de duvet » *(Anacreont.)*, χνοώδης (Hp., Thphr., Dsc., etc.) avec comp. (Dsc.), superl. (Gal.) et adv. -ῶς (Gal.).

Est connu dans l'anthroponymie : sobriquet Χνοάδας (Ve s. av.), Bechtel, *H. Personennamen* 494.

Le grec moderne dit χνούδι pour un duvet, un poil léger, et χνουδίζω « épiler ».

Et. : Inconnue. Le sens rend difficile le rapprochement avec le précédent. Ce rapprochement est tenté par Frisk (s.u. χνόη), selon un schéma sémantique incertain : χνοῦς désignerait le produit d'un frottement, χνόη étant primitivement le nom d'action correspondant. *Non liquet.*

χοάνη, χόανος, χοή, χοῦς, voir sous χέω.

χοῖνιξ, -ῖκος : f., mesure de grain (*Od.* 19,28, etc.) d'un volume de 4 cotyles (pour la chénice athénienne), ration quotidienne d'un homme (Hdt. 7,187, att., etc.), notam-

ment d'un esclave (Th. 4,16). Des emplois figurés à sens concret montrent que c'est un nom de récipient devenu symbole de capacité : « entraves » (Ar., D.) nommées pour leur rondeur renflée ; « partie creuse, douille d'un gond de porte » (pap. hell.).

Au premier terme d'un composé χοινικο-μέτρης « qui mesure avec une chénice » (Ath.).

Au second terme, ὁμο-χοῖνιξ m. « compagnon de gamelle » (Plu.), mais surtout, avec voyelle thématique, nombreuses formes multiplicatives : δι-χοίνικος « contenant deux ch. » (Ar.), n. « double ch. » (inscr.), τρι- « contenant trois ch. » (Ar., X.), n. « triple ch. » (Poll., pap.), ἑξα- (Ar., pap.), τετρα-, πεντα- (Poll.), δεκα- (Hsch.) ἐννεακαιεικοσι-, τριακοντα-, ἑκκαιτριακοντα-, τεσσαρακοντα- (pap.), ; ἡμι-χοίνικος « contenant une demi-ch. » (Thphr.) ; composé comique παρακρουσι-χοίνικος « qui filoute sur la mesure » (du commerçant qui a son tour de main pour « secouer » une partie du contenu) *(Com. Adesp.)*. En outre, composés suffixés en -ιο- : δι-χοινίκιος « contenant deux ch. » (pap. tard.), -ία f. « taxe de deux ch. par ἄρουρα » (pap.), ἡμι-χοινίκιον n. « demi-ch. » (Hp., inscr.).

Dérivés : χοινίκη · τοῦ τροχοῦ ἐν ᾧ στρέφεται ἄξων (Hsch.), lemme peut-être altéré pour χοινικίς, -ίδος f. qui désigne divers objets ou dispositifs arrondis ou creux : « moyeu » de roue (Gal.), « trou du moyeu » (Hero), « douille » d'un gond de porte (inscr. IIIe s. av.), « boîtier » des ressorts de machines à torsion (Ph., Hero), sorte de trépan de chirurgien (Cels., Gal.), support rond de la couronne de statues (D.) ; χοινίκιον n. diminutif tardif de diverses acceptions de χοῖνιξ ; χοινικαῖος adj. « fait d'une mesure de farine » à propos de galettes et de gâteaux (inscr.).

Et. : Terme technique d'origine inconnue. Pour Szemerényi, dériverait (?) d'un χοῦς lui-même emprunté (?) : voir sous χέω. J. Taillardat suggère *(per litt.)* assimilation de *ou* en *oi* dans un *χουν-ικ- bâti sur un *χου-νᾱ- « versement » *(*gheu-)*.

χοιράς, -άδος : f. adj. et subst. dit d'écueils bas, danger à fleur d'eau (Archil. 128, Pi. *P.* 10,52, Théoc. 13,23), opposés par Hérodote à σκόπελοι ὀξέες (2,29), associé à ἀκταί (Æsch. *Pers.* 421, E. *Tr.* 89), dit d'une île ou d'un promontoire et de leurs parages (Æsch. *Eum.* 9, E. *Tr.* 89, *Andr.* 1265, Th. 7,33). La métaphore du troupeau de porcs pour des rochers est universelle : voir français (parfois traduit du breton) Le Cochon, Les Cochons, la Pointe du Cochon, divers Plateaux des Pourceaux, des Truies, etc. (*Instructions Nautiques*, passim).

Désigne aussi les « écrouelles », tuméfaction de nodosités ganglionnaires (Hp. *Aph.* 3,26, *AP*, Plu. *Cic.* 9,26).

Dans une autre direction, a pu fournir un féminin à χοῖρος (*P. Mag. Osl.* 1,107) (cf. Chantraine, *Formation* 354, pour μοιχάς, πολιάς, etc.).

Les dérivés se rapportent surtout au sens de « *écrouelles* » : χοιραδικός « qui a des écrouelles » (Aët.), « semblable à des écrouelles », au neutre remède (Orib.) ; χοιραδώδης « rocheux » (Str.), « scrofuleux » (Plu.). Un composé, tardif aussi, χοιραδ-όλεθρον n. « lampourde », *Xanthium Strumaricum* (Dsc.), plante réputée détruire les écrouelles (« herbe aux écrouelles »).

Et.: Χοιράδες « écrouelles », souvent expliqué par la ressemblance avec un récif à fleur d'eau (χοιράς), peut s'expliquer directement : cette maladie typique des porcs (d'où l'emploi de χοῖρος comme terme de base, cf. *scrōfa*/*scrōfulae*), manifestée par la multiplication de ganglions sous la peau du cou, justifie bien le pluriel (cf. χῖράδες, ῥαγάδες). L'emploi surtout poétique pour des récifs ou pour des îles environnées de hauts-fonds rocheux évoquerait métaphoriquement l'aspect général d'un troupeau de porcs, cependant que le singulier χοιράς « *un* rocher » ne serait qu'un singulatif issu de cette métaphore.

Le rapprochement de χέραδος « caillou, gravier » (Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 77, 1943-44, 566 sqq.) ne tient pas ; rapprochement avec une glose obscure χαρία · βουνός (Hsch.) chez Persson, *Beiträge* 1,223.

χοῖρος : m., f. « porcelet » (*Od.*, Alc., Hdt., etc.), bête toute jeune (voir sous δέλφαξ) offerte en sacrifice (att.), voir Benveniste, *Institutions indo-européennes* 1,32 ; « porc » en général (Cratin., Plu.) ; c'est un terme usuel pour désigner le porc domestique, remplaçant ὗς dès le *NT* (voir sous ce mot) ; à l'inverse de δέλφαξ, sert peu au féminin (Hippon. 102 Masson, S. *fr.* 230, Ar. *Ach.* 764) ; sur ce renouvellement des noms du porc, voir Chantraine, *Études* 25. C'est aussi, avec plusieurs diminutifs et composés, le terme le plus usité chez les comiques pour le sexe de la femme (Ar. *passim*) ; sur ces emplois voir Taillardat, *Images d'Aristophane* § 108. Enfin, nom d'un poisson du Nil (Str., Ath., *Geop.*), soit par adaptation populaire d'un mot nubien (Thompson, *Fishes* s.u.), soit pour des analogies d'aspect et de mœurs (Strömberg, *Fischnamen* 101).

Au second terme de quelques composés, surtout dans le vocabulaire de l'histoire naturelle et de l'élevage : μετά-χοιρον n. « culot de portée » (Arist.), καλλί-χοιρος truie « qui a de beaux porcelets » (Arist.), ἀγριό-χοιρος « porc sauvage » (schol. Ar. *Pl.* 304), ἀκανθό-χοιρος « hérisson » (Hsch.) ; avec métaphore obscène, εὔ-χοιρος (Ar. *Thesm.* 289).

Plus fréquent au premier terme, concernant le porc, ou, avec équivoque voulue, le sexe des femmes.

Concernant le porc : χοιρ-άγχη f. « esquinancie des porcs » (Sophr.) ; χοιρο-κομεῖον n. « claie à gorets » (Ar., Hsch., Suid.), avec équivoque (Ar. *Lys.* 1073) ; χοιρο-πώλᾱς m. « marchand de cochons » (Ar. *Ach.* 818), -πωλέω « se prostituer » (Suid.) ; χοιρο-φορέω « porter un porcelet (dans une procession lustrale) » (Ister), -φόρημα « porcelet » (Hsch.) ; χοιρο-τρόφος « porcher » (Hsch.), -τροφεῖον n. « soue » (Com.) ; χοιρό-κτονος « (purification) où l'on tue un cochon » (Æsch. *Eum.* 283), -κτόνος Déméter « tueuse de porcs » (schol. Ar. *Paix* 373), -κτονεῖον *(Gloss.)*; composés de -βοσκός et -σφάγος avec dérivés, tardivement ou dans des gloses ; noter χοιρο-μάγειρος « boucher de viande porcine » (pap. tard.).

En valeur équivoque ou franchement obscène : χοιρό-θλιψ m., f. « tripoteur de χ. » (Ar. *Guêpes* 1364) ; χοιρο-ψάλᾱς (dor.) épith. de Dionysos (Polém. Hist. 72) ; χοιρό-σακον = χοιροκομεῖον (Hsch., cf. plus haut).

Noms d'animaux : χοιρο-δέλφαξ « petit porcelet » (pap., IIIe s. av.), χοιρο-πίθηκος « babouin » à groin de porc (Arist. *HA*, inscr.) ; χοιρο-γρύλλιος m. « daman », *Hyrax Syriacus* terme créé pour traduire l'hébreu *shāfān* (*LXX: Lev.* 11,5, *Deut.* 14,7, *Ps.* 103,18, *Prov.* 30,26) : très petit mammifère ongulé habitant de préférence les lieux rocheux de Palestine et du Liban. Les gloses (Hsch., Suid.), commentaires et traductions latines, qui hésitent entre le hérisson et un rongeur (porc-épic, lapin, etc.), sont erronés.

Dérivés : 1. χοίρᾱ f. « jeune truie » (Orph.) ; 2. adjectifs de matière, d'appartenance, etc. : χοίρε(ι)ος « de porc » (*Od.*, att., pap.) ; χοίρινος (Luc.) ; χοιρικός *(EM)* ; χοιρώδης « porcin » en médecine (Leonid. ap. Aët., Hdn.), avec -ωδία (schol. Ar. *Cav.* 980) ; 3. diminutifs nombreux : χοιρίον (Ar.), au sens obscène (*Guêpes* 1353) ; χοιρισκός (Luc.) ; χοιρίδιον (Ar., Pl., pap.) ; χοιρίημα (Hsch. : cf. ἐριφιήματα) ; χοιράφιον « portée de cochons » (pap. IIIe s. après) : pour le suffixe diminutif -άφιον, v. Chantraine, *Formation* 76 ; 4. χοιρίνη « porcelaine », *Cyprea europea* (Ar., Poll. ; détails chez Thompson, *Fishes* 289 sq.), coquillage gastéropode dont l'ouverture allongée et étroite a toujours fait l'objet d'une métaphore érotique (voir le rôle de tels coquillages dans la symbolique surréaliste et cf. le terme français lui-même issu de l'italien *porcellana*) ; servait de jeton de vote aux juges athéniens (Ar. *Guêpes* 333). Pour la finale, cf. ἀθερίνη (v. Chantraine, *Formation* 204, Thompson, *Fishes* 3) ; 5. χοιρίνᾱς (πλακοῦς) sorte de gâteau (Philox.) ; pour le suffixe, comparer ἐλαφίνᾱς « faon », mais cela ne donne pas la valeur de la formation (diminutive ?) ; 6. χοιρίζω « se comporter en porc » (schol. Pl.) ; 7. χοιρόδανον n., plante « berce » (Ps. Dsc.), v. Strömberg, *Pflanzennamen* 147.

Χοῖρος a joué un rôle appréciable dans l'onomastique : Χοιρέαι toponyme en Eubée (Hdt.), Χοιρεᾶται ethnique tenu pour dérisoire à Sicyone (Hdt. 5,68). Surtout des anthroponymes ; composés : Χοιρο-θύων (inscr. ve s. av.), Χοιρό-ϐοσκος ; multiples sobriquets et hypocoristiques : Χοῖρος (inscr. VIIe s. av.), Χοιρίων (inscr. ve s. av.), Χοιρίδιον (inscr. ve s. av.), Χοίρων, Χοιρίλος, Χοιρίς, Χοιρίνη, Χοιρώ ; formes dialectales : Χύραξ ou Χύρακος (Béotie IVe s. av.), Χυρίλος (Crète, IIIe s. av.), Bechtel, *H. Personennamen* 516 et 588.

La langue moderne, qui ne dit plus χοῖρος, emploie cependant χοιρινό pour la viande de porc, tout en désignant l'animal par γουροῦνι.

Et.: Les deux analyses rapportées par Frisk avec leur bibliographie s'excluent réciproquement. Poser **ghor-yo-* permet plusieurs rapprochements, notamment de noms d'animaux à poil dur et hérissé (cf. χήρ), et fait finalement remonter à la racine de lat. *horreō*, skr. *hṛ́ṣyati, hárṣate*. Mais l'arménien a un adjectif *gēr* « gras » à propos d'êtres vivants : on s'accorde dans ce cas sur une analyse **ghoir-o/ā-*. Mais dans le mot arménien la consonne initiale est ambiguë et on a proposé d'autres analyses pour *gēr* (Adjarian, *Dict. Etym. Arm.* 1, 1971, 553). Aussi la première analyse de grec χοῖρος est-elle peut-être préférable.

χολάδες : f. pl. « intestins » *(Il.* 4,526, etc., *H. Herm.*, Antim., *AP)* ; l'attique a une forme à géminée expressive χολλάδες (Phérécr., Mén.) ; le singulier est secondaire et plus récent : χολάς f. « cavité abdominale » (Arist.) délimitée par les côtes flottantes et les flancs.

Doublet, ordinairement féminin pluriel aussi, χόλικες « boyaux, tripes de bœuf » (Phérécr., Eub., Ar.), parfois singulier (Ar., inscr. ve s. av.). L'emploi masculin allégué par Phrynichos (283, *PS* 125 B) n'est pas connu des textes.

Diminutif χολίκιον (Thphr., Poll.).

Et.: Vieux terme hérité **ghol-n̥d-* qui a un correspondant slave, v. sl. *želud-ŭkŭ*, russe *želúdok* « estomac », à vocalisme différent : **ghel-ond-*. On notera l'ancienneté du suffixe, et d'autre part le caractère volontiers collectif des termes anatomiques (cf. χῑράδες, etc., et fr. *les intestins*, fr. pop. *les tripes, les foies, les estomacs*). Χόλικες est une création grecque dont Frisk, avec ἕλικες, a bien vu le modèle. Bibliographie chez Frisk s.u., et Pokorny 435.

χολέδρᾱ : f. « drain, tuyau d'écoulement, gouttière » (Ératosth., Ph.), répond peut-être à la glose visiblement déplacée sous χολέρα chez Hésychius : σωλὴν δι' οὗ τὸ ὕδωρ ἀπὸ τῶν κεράμων φέρεται ἐξακοντιζόμενον.

Et.: Se présente comme un composé de χολή et de ἕδρα, mais on ne voit pas la signification d'un tel composé. Déformation (pour quelle raison ?) d'un terme qui aurait comporté une initiale tirée de χέω et un second membre -υδρα ? On n'ose guère davantage alléguer un second terme -δρᾱ- « s'enfuir » pareil au premier terme de δρᾱ-πέτης (voir sous διδράσκω). L'hypothèse d'un emprunt, toujours possible pour un terme technique, doit cependant, faute d'indice, être considérée comme désespérée.

χολέρᾱ : f., ion. -η, « choléra », maladies digestives : χ. ὑγρά, choléra proprement dit, qui se manifeste par des vomissements et surtout de la diarrhée (Hp., Aret.) ; autres troubles digestifs : ξηρὴ χ. « constipation tenace » (Hp.) ; « haut-le-cœur, nausée » *(LXX)*.

Dérivés : χολερικός « malade du choléra » (Dsc., Plu.), « qui concerne le choléra » (Hp.) ; χολερώδης « cholérique » (Hp.) ; χολεριάω « avoir le choléra » (Dsc., Plu., Gal.).

Et.: Incertaine. Terme du vocabulaire médical qui présente une finale connue dans d'autres noms de maladies : ἴκτερος (voir s.u.), ὕδερος (voir s.u.). Étant donné le caractère de la maladie, les Anciens hésitaient déjà entre un dérivé de χολάδες (Alex. Trall.) et, ce qui est morphologiquement plus facile, un dérivé de χολή (Celse), la bile pouvant être abondante dans les défécations des malades. Le v. irl. *galar* n. « maladie, chagrin » et hitt. *kallar* « mauvais », invoqués par Pedersen, *Vergl. Gramm.* 2,25, *Hitt.* 46, font partie d'un tout autre groupe où la maladie, au sens vague, figure parmi toutes sortes de désagréments et de dommages, ce qui est loin du terme technique du grec (v. Pokorny 411).

χόλος : m., isolé au sens de « bile » (*Il.* 16,203) ; surtout figurément pour toute sorte d'« amertume, colère, ressentiment » (Hom., Alc., Hdt., Pi., att.) ; χολή f. « bile » (Archil., Hp., att., etc.), « vésicule biliaire » (Æsch., S., E., Arist.), « encre de la seiche » (Nic.), « poison » de plantes ou de serpents (*LXX*, Apollod., D.S.) ; poétique au sens de « courroux » (Ar.). Très tôt la dualité des formes a donc permis une distinction entre la notion médicale de *bile* et la notion psychologique d'*humeur*. Cette distinction ne s'est pas étendue aux composés qui appartiennent presque tous au registre concret de la bile, mais peuvent comporter des acceptions morales.

Au second terme des composés : ἄ-χολος « qui apaise la colère » (Hom.), « sans bile » (Hp.) ; διά-, ἐπί-, κατά-, περί-, ὑπό-χολος (Hp.) ; γλισχρό-χολος « mêlé de bile gluante » (Hp.) ; dans la définition des types de *tempéraments* : πικρό-χολος « à la bile amère » (Hp.), « coléreux » *(AP)*, cf. ὀξύ-χολος « irascible » (Sol.) ; μελάγ-χολος « enduit de bile noire » (S.) mais dérivés exprimant le tempérament mélancolique : μελαγ-χολάω, -χολία, -χολικός, -χολώδης (Hp., Pl., Ar., etc.) ; ὑδατό-χολος « mêlé d'eau et de bile » (Hp.) ; pour ἀκράχολος, voir s.u.

Au premier terme des composés : χολ-ηγός « qui entraîne la bile, cholagogue » (Hp.) ; χολ-αγωγός « *id.* » (Gal.) ; χολ-ημετέω « vomir de la bile » (Orib., Gal. χολεμ-), χολ-ημεσία « vomissement de bile » (Poll., Plu., Gal. χολεμ-) ; χολό-δοχος et χολή-δοχος « (vésicule) biliaire » (Gal.) ; χολο-ποιός « qui provoque une sécrétion de bile » (Hp.), aussi n. nom d'une plante : « aurone », une des armoises (Ps. Dsc.). Dans des termes non médicaux : χολή-βαφος « au teint jaune » (Aret.), χολο-βάφινος « teint en jaune » (Arist.), de même -βαφής (Marcellin.), -βαφος (Aret.), χολοί-βαφος (Nic. : forme métrique, cf. ὀδοι-, χοροι-) ; χολο-δεκτικός « irascible » *(Gloss.)*, χολο-ειδής « d'aspect bilieux » (Nic., Aret.) ; χολοί-βορος « qui ronge comme la bile » (Nic.),

Dérivés : 1. χόλιος adj. « irrité » *(AP)* et χόλιον n., diminutif de χολή (M. Ant.) reproduisent la spécialisation de sens de χόλος et χολή. 2. Les autres dérivés se rapportent surtout à la bile : χολώδης « d'aspect bilieux » (Hp., Pl., Arist.), mais tardivement « fâché » (Luc.), χολόεις « contenant de la bile » (Nic.), χολικός « bilieux » (Plu., *Gloss.*), χολαῖος épithète d'un foie (Suid.).

Verbes dénominatifs : issus formellement de l'un ou de l'autre thème, ils ne reflètent que partiellement leur spécialisation.

De χολή, χολάω « être plein de bile noire » (figurément : Ar. *Nu.* 833), « être fâché » (Antiph., *LXX*, D.L.), avec ἐκ-χολάω « être fâché » *(LXX)* ; ὑπερ-χολάω « être surchargé de bile » (Hp.) mais aussi « être très fâché » (Ar., Philostr.) ; ἐκ-χολίζω « purger de sa bile » *(Gp.)* ; χολαίνω v.l. pour χολάω (Gr. Nyss. et Æsop.) ; χολέω (tardif).

De χόλος, d'abord χολωτός « courroucé, en colère » (Hom., etc.), χολωθείς (Hom.), χολώσασθαι, χολώσεσθαι, d'où un présent χολόομαι et secondairement un actif de sens causatif : aor. χολῶσαι (Hom., S.), fut. χολωσέμεν (Hom.). Mais d'autre part, termes médicaux : ἐκ-χολόω « changer en bile » (Herod. Med.) avec un passif (Gal., Alex. Aphr.), ainsi qu'un abstrait en -ωσις (Alex. Trall.) ; ἐπι-χολόομαι « changer en bile » (Gal.).

La langue moderne dit χολιάζω, χολιῶ « être en colère ».

Et.: En principe formations primaires qui, avec lat. *(h)olus* n. « légume », constitueraient un système du type γονή, γόνος, γένος. Mais il n'y a pas trace du verbe primaire qui donnerait la signification du radical à poser ; en outre χολή/χόλος ne fonctionnent pas pour le sens selon le mécanisme de γονή/γόνος, τομή/τόμος, etc. Il reste que ces termes sont anciens et, avec des suffixes divers, ont des correspondants désignant bile et couleur jaune : av. *zāra-* m. « bile » (Pokorny 429) peut correspondre exactement à χόλος (*Il.* 16,203) ; **ghol-n-* v. isl. *gall* « bile, poison », v.h.a. *galla* f. ; **ghel-n-* lat. *fel, fellis* « *id.* », et le nom indo-iranien de l'or : skr. *híraṇya-* n. = av. *zaranya-* ; **ghe/ol-i-* skr. *hári-* = av. *zairi-* « fauve » ; **ghel-wo-* lat. dial. *heluus* « jaunâtre », v.h.a. *gelo*, lit. *želvas* « jaune vert » (voir aussi χλόη s.u.) ; avec suffixes en occlusive : **ghḷ-ki-* v. sl. *žlŭčĭ* « bile » ; **ghol-to-* v. sl. *zlato*, russe *zóloto* « or », **ghḷ-to-* got. *gulþ*, v.h.a. *gold* n., même sens. Pokorny 429 sq.

L'ensemble doit se rattacher au groupe nombreux dont témoignent aussi χλόη, χλωρός, χλαμυρίς, et qui semble exprimer initialement la viridité d'une végétation nouvelle.

χόνδρος : m. « gruau » (Stés. 179 Page, Ar., Phérécr., etc.), produit grenu de la mouture partielle de céréales ; en ce sens, divers aliments et remèdes à base de gruau : en grains (Ar., Phérécr., Arist., etc.), en bouillie (Ar., Thphr.), en tisane (Gal.). A propos de diverses choses granuleuses : le sel (Hp., Hdt., *AP*), l'encens (Luc., Dsc.), les cartilages [qui, au contraire de l'os, s'effritent en petits grains durs sous la dent : cf. les « croquants »] (Hp., Arist.), spécialement celui du sternum (Hp., Nic.), des oreilles (Arist.), du nez (Poll.), etc.

Adj. χονδρός « grenu » (Hp., Arist.), d'où tardivement « grossier, gros, épais » (Ps.-Callisth., pap. ve s. après), ce qui est encore le sens de χοντρός, χονδρός en grec moderne (voir notamment L. Robert, *Noms indigènes* 248 sqq.).

Les composés et dérivés concernent d'une part le gruau et ses usages, de l'autre, dans le vocabulaire médical, des cartilages normaux ou des indurations grenues.

Quelques composés à préfixe : ἄ-χονδρος « sans cartilage » (Arist.), ἔγ-χονδρος « en grains » à propos de la manne (Dsc.), d'où -ίζω « rendre grenu » (méd.) ; surtout ὑπο-χόνδριος adj. « qui se trouve sous le sternum » (Arist.), -ιον n. (aussi plur.) la partie supérieure de l'abdomen, entre les côtes libres et sous le sternum (Hp., Arist., Thphr., Sor., Gal.), avec ὑπο-χονδριακόν (νόσημα) « maladie des hypocondres, hypocondrie » (Gal.).

Au premier membre des composés : χονδρο-πτισάνη « tisane de gruau » (Paul. Aeg.), cf. peut-être χονδρο-πό[σιον] (inscr., voir L. Robert, *Noms indigènes* 250) ; χονδρο-κοπεῖον « moulin à gruau » (Poll.), cf. χονδροκοπία · μυλὼν ὅπου ὁ χόνδρος κόπτεται (Hsch.) ; χονδρ-ώδης « grenu » (Hp.), « cartilagineux » (Hp., Arist., etc.). Termes anatomiques : χονδρο-νευρώδης « qui tient du tendon et du cartilage » (Hp.), χονδρο-σύν-δεσμος « jointure cartilagineuse » (Gal.), χονδρο-ποιητικός « propre à former du cartilage » (Gal.), χονδρό-τυπος « d'aspect cartilagineux » (Arist.), χονδρο-φυής « cartilagineux » (Matro), χονδρ-άκανθος « à arête cartilagineuse » (Arist., à propos des *sélaciens*).

Dérivés : diminutif χονδρίον (Hp.) ; à propos d'affections des seins de la femme : χόνδρωσις f. (Sor.) [sur les noms de maladies en -ωσις, voir Chantraine, *Formation* 284 sqq.], χονδριάω « être induré » (Dsc.) ; noms de plantes : χονδρίλη et χονδρύλλη « *Chondrilla juncea* » (Dsc., Gal.) plante à gomme dont le suc doit être recueilli en petites boules sèches, χονδρίς, -ίδος f. autre nom du pseudo-dictamne (Pline) ; noms de pains de gruau : χόνδρινος (Archestr.), χονδρίτης [avec ou sans ἄρτος] (Tryph. ap. Ath., *LXX*), pour ce dernier, voir Redard, *Noms en -της* 91.

La glose d'Hésychius : χονδρεύει · σεμίδαλιν ποιεῖ, implique le sens non plus de gruau, mais de fine fleur de farine blutée.

Sur l'emploi du mot dans l'anthroponymie, voir L. Robert, *Noms indigènes* 248 : Χόνδρος.

La langue moderne dit χονδρός, χοντρός « gros, épais » et χοντραίνω « grossir ».

Et.: Il faudrait peut-être poser tout d'abord l'adjectif χονδρός, substantivé en χόνδρος. Pour l'analyse, le mieux est de reconnaître, avec Prellwitz, un ancien *χρονδρος dissimilé, et, avec l'appui du latin *frendō* « grincer des dents, broyer », et v. angl. *grindan* « moudre », une base **ghrendh-*. L'objection de Szemerényi (*Mélanges Chantraine* 251-252) qu'il faudrait supposer (comme fait Boisacq) une variation **dh/d* omet un point : un **d* n'est imposé ni par le latin qui peut reposer sur une aspirée, ni par le

grec, où une aspirée précédée de nasale peut être représentée par une sonore, voir les mots θρόμβος, θύμβος, πύνδαξ. Pour Szemerényi c'est un emprunt au sémitique : ougaritique *ḫndrṭ* « vieux froment », terme précédemment considéré comme emprunté au grec (bibliographie chez Frisk s.u. χόνδρος).

Le rapprochement avec χέραδος « gravier », supposant dissimilation de *χόρδρος, est rappelé dubitativement par Frisk : peu satisfaisant si le terme a désigné d'abord un produit de meunerie.

χόννος : m. « coupe de cuivre », mot crétois (Hermonax *ap.* Ath., Eust.) cf. Hsch. χόνος · ποτήριον χάλκεον. L'attribution au crétois par Eustathe trouverait confirmation dans un nom de vase à Gortyne (gén. pl. χόννων *I. Cret.* IV, 145,12, v^e-ive s. av.).

Et. : Forme apparemment authentique, mais peu claire ; à relier avec χόανος, χῶνος, voir s.u. χέω ?

χορδή : f., au pl. « boyaux, tripes » (*Batr.*, Phérécr., E., Ar.), sing. « saucisse, boudin » (Cratin., Ar., etc.), « corde » d'instrument de musique, faite de boyau (Hom., *H. Herm.*, Pi., Pl., etc.), d'où « note » de musique (Plb.).

Au premier membre des composés : le plus ancien χορδ-αψός, maladie des intestins (Hp.) ; surtout avec le sens de corde musicale χορδο-πώλης « marchand de cordes » (Critias), χορδό-τονος « aux cordes tendues » (S.), mais χορδο-τόνον n. « chevalet » qui tend les cordes (Arist., Nicom., etc.), χορδο-τόνια n. pl. « chevilles pour tendre les cordes » (Ath.), χορδο-λογέω « accorder » un instrument (Plu.), -στρόφος « qui tord les cordes, accordeur » (D. Chr.), -στροφία « torsion des cordes » (Æl.), -ποιός, -ποιΐα, -ποιϊκός au sujet du fabricant de cordes (Poll.).

Une douzaine de composés à premier terme numéral, parmi lesquels : τετρά-χορδος « à quatre cordes » (Str., Ath.), -ον n. « tétracorde » (Arist., Plu.) série de 4 notes réparties sur 2 tons ½ ; ἑπτάχορδος « à sept cordes » (Arist.). En outre, πολύ-χορδος « à plusieurs cordes » (Théoc.), d'où « aux sons variés » (Simon., E., etc.), πρόσ-χορδος « à l'unisson avec » (Pl.), εὔ-χορδος « aux cordes mélodieuses » (Pi.). Enfin, σύγ-χορδος (Hsch.), ἀντί-χορδος (Plu., Hsch.), ἰσό-χορδος donnés comme synonymes par Hésychius : « en harmonie » (musicalement) ; d'où συγ-χορδία « harmonie » (S.).

Dérivés : diminutifs χορδαρίον n. (Alex.), χορδίον n. (inscr. v^e-ive s. av.), et un petit groupe de mots concernant la charcuterie : χόρδευμα n. « hachis pour saucisses » (Ar.), χορδεύω « mettre en chair à saucisses » figurément de « cuisine » politique (Ar.), κατα-χορδεύω « tailler menu » (Hdt. où le terme s'applique à un suicide, Thém.), -έω même sens (Æl.).

Et. : Si l'on admet le rapprochement proposé par Laroche, *Rev. Phil.* 42, 1968, 244 sqq., du hittite *karad-* « intestins », en posant à la manière de Szemerényi une syncope *χοροδή > χορδή, on a une concordance précise qui permet de faire l'économie des tentatives anciennes, rapportées par Frisk s.u., de rattachement à skr. *hira-* et aux formes reposant sur **ghe/orn̥ā-* dont le grec aurait été une altération. Reste à admettre la syncope : il peut inversement y avoir eu anaptyxe en hittite, s'il ne s'agit pas d'un simple fait graphique.

χόριον : n. « arrière-faix, délivre », membrane et placenta qui sont expulsés après la mise au monde de l'enfant ou des jeunes mammifères (Hp., Arist., Thphr., Dsc., etc.) ; « membrane de l'œuf » sous la coquille (Arist.) ; Théoc. 10,11, proverbe discuté χαλεπὸν χορίω (dor.) κύνα γεῦσαι, qu'on pourrait comprendre « il est mauvais que la chienne goûte à son délivre », selon une croyance populaire encore répandue que c'est cette ingestion (fréquente chez beaucoup d'animaux, Arist., Thphr.) qui conduit parfois les chiennes, ainsi appâtées, à dévorer leurs petits eux-mêmes.

Χόρια n. pl., désigne une friandise faite de lait et de miel cuits ensemble (Com., Théoc.), dans un boyau disent glossateurs et scholiastes qui rapprochent ainsi le mot de χορδή. C'est une sorte de gâteau et on comparera le rapport (inverse) entre πλακοῦς « gâteau » et le sens pris par *placenta* dans le vocabulaire biologique.

Χοριοειδής adj., dit de la membrane qui entoure le poussin dans l'œuf (Arist.) ; d'une des tuniques de l'œil, la « choroïde » (Ruf., Gal.) ; d'une des méninges, la « piemère » (Gal.) ; par extension peut-être, d'autres membranes dans le cerveau (Gal.).

Et. : La désignation anatomique pratiquement constante de « membranes enveloppantes » ferait pencher, entre les rapprochements rapportés par Frisk (χόρτος et χορδή), pour celui qui, à travers χόρτος, fait appel à la racine **gher-* « contenir ». Rien de certain cependant. Pokorny 442.

χορός : m. « danse, groupe de danseurs, chœur » (Hom., att., etc.) ; aussi, chez Homère, désignation concrète de la « place de danse » (*Il.* 18,590 ; *Od.* 8,260,264). Dialectalement, une « place » dans une ville : = ἀγορά à Sparte (Paus. 3,11,9), peut-être en Crète (*SEG* 2,509,6). « Chœur » de la dramaturgie, avec tout le vocabulaire (verbes : αἰτεῖν, διδόναι, λαβεῖν, ἀθροίζειν, ἱστάναι, εἰσάγειν, etc. ; adjectifs : τραγικός, κωμικός, παιδικός, ἀνδρικός, γυναικεῖος, etc.) de cette liturgie (att., etc.) ; figurément de groupes d'hommes, de divinités, d'animaux, de choses (att.) ; « chant choral » (X., Pl., etc.). Il est difficile de préciser si l'on doit passer de la notion de « groupe de danseurs » à celle d'« emplacement préparé pour la danse », ou inversement. Pour ce second schéma, on notera que le sens local est d'une part ancien, et d'autre part confirmé dialectalement ; en outre, les plus anciens composés semblent s'appliquer à une notion spatiale, comme aussi l'expression lative χορόνδε (*Il.* 3,393).

Composés : au second terme, deux formes homériques : καλλί-χορος (*Od.* 10,581) appliqué à une ville ; εὐρύ-χορος (10 ex.), appliqué à des villes peut signifier « aux vastes places » (avec ou sans danse ?), appliqué à des pays (Ἦλις, Ἑλλάς) peut empiéter sur le champ sémantique de χώρα, χῶρος par rapprochement formel (ou commodité métrique). Pour une telle interférence, comparer l'anthroponyme Πλατιό-χορος (*IG* IX 2,552, Larissa, iiie s. av.) avec l'adjectif πλησιόχωρος. Les autres, plus récents, n'impliquent que l'idée de « chœur » : ἁγησί- (Pi.), ἄ- (Æsch.), φιλό- (Æsch.), πρόσ- (Ar.), ἀρχέ- (E.). Quelques formes plus récentes ou tardives. Plusieurs noms propres ont un second terme -χορος, dont Στησίχορος, et Τερψιχόρα nom de la muse de la danse (Hdt., Pi., Pl.).

Au premier terme, une vingtaine de formes posthomériques, toutes porteuses de la notion de « chœur », certaines avec une dérivation nombreuse : χορ-ηγός, dor.

-ᾱγός « chef de chœur, coryphée » (Alcm., Ar., Pl.), spécialement à Athènes « chorège », celui qui assume les frais d'un chœur (Hdt., att., inscr.) ou d'une autre liturgie (D.), plus généralement le chef (S., E., Pl.) ou celui qui fournit des subsides (D., Æschin., Plb.). D'où χορηγέω, dor., béot. -ᾱγέω dans tous les sens depuis la conduite d'un chœur (Simon., Pl.), son financement (Lys., Isocr., D., Plu., inscr.) jusqu'à tout financement (Æschin., Luc., etc.) et toute fourniture (Ar., D., Plb., Ptol., *LXX*) ; χορηγία f., nom spécifique de cette liturgie (Antipho, Lys., D.), avec emploi plus large (Arist., Luc., Hdn., Lib., etc.) et application particulière aux fournitures de guerre (Plb.) ; χορηγέτης, dor. -ᾱγέτᾱς = χορηγός (inscr.) ; χορηγίς f. « la femme-chorège » titre d'une comédie d'Alexis ; χορήγημα n. et χορήγησις f. « dépense » destinée ou non à un chœur (inscr., pap., Plu.). Χοροδιδάσκαλος « celui qui instruit un chœur » (Ar., Pl., inscr.), avec plusieurs dérivés. Χοροστάτης, dor. -στάτᾱς « coryphée » (inscr., Him., Jul.) avec plusieurs dérivés ; χοροστάδες « (fêtes) avec des chœurs » (Call.), χοροποιός surtout poétique « qui conduit la danse » (S., E., Ar.) ; χορωφελήτᾱς (dor.) « qui aide à la danse » (Ar.).

Plusieurs composés poétiques souvent à premier terme χοροι-, notamment χορο-μανής (Ar.) et χοροι-μανής (Orph., Max.), χοροι-τύπος « qui frappe le sol en dansant » (Pi., Opp., Nonn.) et χοροί-τυπος passif (*H. Herm.* 31, Nonn.), -τυπέω (Opp.), -τυπίη (déjà *Il.* 24,261, *AP*). La finale -οι de locatif permet d'éviter une succession de trois brèves, cf. ὁδοίπορος sous ὁδός.

Dans le domaine de la terminologie métrique χορίαμβος « choriambe » fait d'un chorée et d'un ïambe (Heph., Aristid. Quint.) et son dérivé -ικός.

On note aussi des anthroponymes : Χορο-κλῆς, Χορόνικος, Χορώ, etc., v. Bechtel, *H. Personennamen* 471.

Dérivés : concernent tous la danse : 1. χορεῖος adj. « qui concerne les chœurs » (Mén., A.R., Plu., Æl., inscr.) ; masc. nom d'un mètre : « trochée », ou « chorée », ou sa contrepartie en brèves : « tribraque » (Cic., Plu.) ; n. « lieu de danse » *(LXX)* ; n. pl. « monument chorégique » (inscr. IIIe-IIe s. av.) ; χόριος « contre-marche », mouvement tactique (Æl., Arr.), nom du « chorée » *(AP)* ; 2. χορεία f. « danse » (E., Ar., Pl., inscr.), avec χορειάρχης (tard.) ; 3. χορικός adj. « qui concerne les chœurs » (Ar., X., Pl., Arist.) ; 4. χορῖτις, -ιδος f. « danseuse d'un chœur » (Call., Nonn.) v. Redard, *Noms en -της* 48 ; χορῑτεία = χορεία (inscr. Ier s. av.) ; 5. χορεύω « danser en chœur, célébrer par un chœur » (Pi., ion.-att.), avec préverbes : ἀνα- (E. Ar.), ἐπι- (Ar., X., Diph.), περι- (E., Luc.), συγ- (Ar., Arist., Plu.). Dérivation complète : -ευσις (Pi.), -ευμα (Pratin. Lyr., E., Pl.), -ευτής (Pi., Ar., Pl.) et -ευτρία f. (tard.), -ευτικός (Luc.). Un autre verbe secondaire est conservé par Hsch. : περιχορίζειν · ἐνόπλως, συντόνως ὀρχεῖσθαι.

Et.: Incertaine parce que la signification première est elle-même incertaine. Selon qu'on envisage un espace de danse comme un « emplacement dégagé, vide », ou comme un « emplacement délimité, clos », on sera enclin à admettre soit une étymologie qui rapproche χῶρος (Chantraine, *Formation* 12), soit une qui rapproche χόρτος et par là la racine *gher- « (con)tenir » (voir Frisk s.u., avec la bibliographie). Cette dernière analyse a été utilisée avec un autre sémantisme, les danseurs se tenant par la main (Porzig, *Satzinhalte* 276 sq., 307) : la notion spatiale est alors absente. On s'en tiendra donc à l'abstention motivée de Frisk qui rappelle en outre d'autres analyses.

χόρτος : m. « enceinte, cour » seulement dans ce sens chez Homère (*Il.* 11,774 ; 24,640), et figurément du périmètre de l'horizon χόρτον οὐρανοῦ · τὸ περιόρισμα (Hsch.) ; « prairie, espace herbu » (Pi., E.) et surtout « fourrage, foin, herbe » (Hés., Hdt., att., pap.).

Le mot, limité à deux exemples et dépourvu de composés comme de dérivés chez Homère, connaît un grand développement à partir de l'époque hellénistique pour l'alimentation du bétail, χορτάζω (v. plus bas), d'abord métaphorique (att.), devenant usuel pour l'alimentation humaine *(NT)*.

Au second membre de quelques composés seulement, les plus anciens étant poétiques et se trouvant chez les Tragiques : σύγ-χορτος « de pâture limitrophe » c.-à-d. « voisin » (Æsch., E.) ; λεοντό-χορτος d'une antilope « dévorée par un lion » (Æsch.) ; πάγ-χορτος « qui rassasie » (S.) ; δύσ-χορτος « dépourvu de nourriture » c.-à-d. « inhospitalier » (E.) ; εὔ-χορτος d'une prairie « grasse » (Arist., inscr.). Dans la langue des papyrus, λινό-χορτος « provende faite d'un mélange de lin et de foin » (pap. Ier s. av. ; cf. plus bas plusieurs noms de fourrages mélangés : développement lié au progrès de l'agriculture et de l'élevage en Égypte ?) ; tardivement ἔγ-χορτος « herbu » (pap. VIe s. après).

Au premier membre d'une trentaine de composés d'époque hellénistique et ultérieure, notamment dans le vocabulaire agricole des papyrus. Ensemencement et récolte : χορτο-σπορέω « mettre en herbe » (pap. IIe s. av.), -σπορία (pap. IIIe s. av.), -σπερμον (pap. Ier s. après, etc.) ; χορτο-κόπος « faucheur de foin » (pap. IIIe s. av.), -κόπιον n. « prairie à faucher » (pap., Dsc.), -κοπικόν n. « faux » (pap. Ier s. après), -κοπή « fenaison » (pap. IIe et IIIe s. après) ; χορτο-τόμος adj., de faux « à couper le foin » (pap. IIIe s. av.), -τομίᾱ *(Gloss.)* ; χορτο-νομή « récolte du foin » (pap. IIe s. av., etc.) ; χορτ-έγχερσος « terre à fourrage » (pap. IIIe s. après) ; χορτο-μανέω « pousser dru » *(LXX)*.

Transport et négoce : χορτ-ηγός, de navires et de bêtes de somme « porteurs de fourrage » (pap. IIIe s. av.), -ηγέω (pap. IIIe s. av.), -ηγία (pap. IIIe s. après) ; χορτο-φόρος « qui sert au transport du foin » (Str., Æl.), « qui produit du foin » (pap. IIIe s. av. ; *Géop.*) ; χορτο-πώλης « négociant en fourrage » (pap. IIe s. après), -πράτης même sens (pap. VIe s. après) ; -παραλήμπτης « percepteur du foin » (pap. VIe s. après).

Conservation et surveillance : χορτό-βολον n. « fenil » (pap. IIIe s. av.), -βολών *(Gloss.)* ; χορτο-θήκη même sens (pap. Ier s. av., etc.) ; χορτο-φύλαξ « gardien du foin » (pap. IIIe s. av.).

Utilisation : χορτο-φαγέω « se nourrir de foin » (pap. IIIe s. av.) ; -φάγος *(EM)* ; χορτ-άρακος m. « mélange de foin et de gesse » comme fourrage (pap. IIIe s. av., etc.) ; χορτό-τηλις, -ιδος f. « mélange de foin et de fenugrec » comme fourrage (pap. Ier s. après) ; χορτ(ο)-άχυρον n. « mélange de foin et de paille » (pap. IVe s. après, etc.) ; χορτο-πάτητος m. « foin pressé » (pap. IIe ou IIIe s. après) ; χορτό-βρωμα n. « élevage » (pap. IIe s. après).

En outre, divers termes de gloses se rapportant à ce vocabulaire technique. Très rares formes poétiques non

datées : χορταιό-βᾱμος au sujet de Silène (Hsch.), -βᾱ́μων *(Trag. Adesp.)*.

Dérivés : 1. χορτίον n. diminutif « petit enclos » (Erinn.) ; 2. χορτάρια pl. diminutif « herbe courte et rude » (Dsc.), « foin » (pap. VIIe s. après) ; 3. χορταῖος « de ferme, des prés » c.-à-d. « rustique, bourru, grossier » pour un tissu ou un vêtement (Ar., D.H., Hsch.), spécialement de la tunique des Silènes au théâtre (= μαλλωτός Æl.) ; épithète de γῇ « (terre) de pâture » (pap. IVe s. après) ; 4. χορτικός « qui concerne le fourrage » (pap. IIIe s. av., etc., Ptol.) ; 5. χορτώδης « herbu » (*LXX*, Dsc., Aët.) ; 6. χορτάζω « nourrir, engraisser » des animaux (Hés., att., etc.), avec préfixes ἀπο-, ἐπι- (Sosith.) ; péjorativement « bourrer, rassasier » de nourriture, de coups, de paroles, etc. (Com., Pl.) ; sans valeur péjorative « nourrir » des gens *(NT)* ; d'où χορτασία f. « embonpoint » (*LXX*, pap. IVe s. après), χορτασμός m. même sens (Anaxandr.) ; χορτάσματα pl. « fourrage » (pap. IIIe s. av., Plb., D.S., *LXX*), « nourriture » humaine *(Act. Ap.)*.

La langue moderne a χορτάρι « jardin » et χορταρικά « légumes ».

Et.: La correspondance avec les formes italiques, lat. *hortus*, osque *húrz*, acc. *húrtúm* de signification encore proche d'« enclos », et celtiques, v. irl. *gort*, ancien fr. *gort* « haie » supposant un gaulois *gorto-*, est évidente. Il s'agit d'un substantif en *-to-* à vocalisme *o* du radical (comme κοῖτος, νόστος, φόρτος, v. Chantraine, *Formation* 300), de la racine **gher-* « saisir, tenir ». Pokorny 442 sq.

Malgré une difficulté dans le vocalisme radical, on a pu rapprocher aussi hitt. *gurtaš* « citadelle », voir Benveniste, *BSL* 33, 1932, 139.

Les différences qui s'observent tiennent à la forme du suffixe qui repose sur une aspirée, **dho-* et **-dhi-*, en germanique, balte et slave : p. ex. got. *gards* m. « maison, cour », russe *gorod* « ville », lit. *žar̃dis* « pâture enclose ». Le sanskrit *gr̥há-* m. « maison » présente en outre le vocalisme zéro du radical.

Pour les problèmes posés par une initiale palatale dans lit. *žárdas* « séchoir », russe *zoród* « meule », voir Frisk s.u. χόρτος et Fraenkel, *Lit. et. Wb.* sous *gar̃das*.

A cet ensemble de formes claires on ajoute des toponymes : phrygien Γόρδιον, présumé phrygien *Manegordum (Itin. Anton.)*, voire « pélasgique » Γόρτυς, voir Van Windekens, *Pélasgique, passim*, Heubeck, *Praegraeca* 58 sqq. Ces toponymes sont de toute façon difficiles à utiliser.

χορωνός : m. « couronne », mot prêté par Apion à Simonide (174 B, non retenu par Page) dans Ath. 15,680 d. Interprété comme un croisement entre χορός et κορώνη, Güntert, *Reimwortbildungen* 129.

χοῦς, voir s.u. χέω.

χόω, voir s.u. χώννῡμι.

χραεῖν : originellement aoriste thématique, dont sont attestées la 3e sing. (ἐπ-)έχραε (Hom., Nic., *AP*), la 2e pl. ἐχράετε (*Od.* 21,69), la 3e pl. (ἐπ-)έχραον (Hom.), formes qui reposent sur χρα(ϝ)ο-. Sens : « attaquer, s'en prendre à ». Les infinitifs qui l'accompagnent en *Il.* 21,369 et *Od.* 21,69 sont purement déterminatifs. Les poètes tardifs emploient aussi au sens de « effleurer, blesser légèrement » (A.R. 2,283, Q.S. 11,480) ces formes qui valent donc chez eux ἔχραυσα.

Il a en effet été créé dans l'épopée même un aoriste ἔχραυσα : χραύσῃ (hapax *Il.* 5,138), χραύσαντα (Q.S. 11,76) « atteindre, érafler », qui montre que ces formes ne peuvent être dissociées du présent χραύω « toucher », malgré Bechtel, *Lexilogus* s.u. χραύω ; voir Chantraine, *Gr. Hom.* 1,393, Ruijgh, *Élément achéen* 131.

A l'aoriste χραεῖν répond l'adjectif composé ζαχρηής, voir s.u.

Et.: Voir sous χραύω.

χραίνω : présent (B., Trag., Nic., *AP*, Porph., Jul.), futur χρᾰνῶ (E. *Héc.* 366), aoriste ἔχρᾱνα (Æsch., Poll., Porph.). Sens : « effleurer » (Trag.), « enduire, peindre » (Pl., Nic., Plu., Max. Tyr.) joint à ἀποχραίνειν « nuancer » une teinte (Pl. *Lois* 769 a ; passif Arist.), « salir, souiller » au sens moral notamment chez les Tragiques et en prose tardive (actif et passif).

Dérivés : adj. verbal ἄχραντος « non souillé, pur » (E., Pl., Mosch., Opp., etc.), et une forme de poésie tardive ἀχρᾱές neutre sg., même sens (Nic., *AP*) ; enfin, une forme de glose ἀχρανές · ἄχραντον, ἀμόλυντον, καθαρόν, ἀμίαντον (Hsch.) paraît être aussi d'origine poétique.

Et.: Obscure. Fait songer à la fois à μιαίνω et à χρίω : Frisk suggère un croisement des deux verbes, mais la glose χραίνειν γάρ ἐστι τὸ μιαίνειν (Hsch.) n'est pas contraignante. D'autre part le rapport de χραίνω à χραύω évoque celui de ξαίνω à ξύω (Chantraine, *Gr. Hom.* 1,374). Dans les deux cas, χραίνω, qui paraît moins ancien, pourrait être secondaire et rimer avec μιαίνω et ξαίνω. Il paraît en tout cas trop isolé pour justifier une mise en rapport direct avec une base **ghren-* (Pokorny 459, avec des rapprochements plus vastes).

χραισμέω : présent χραισμεῖ seulement chez Nicandre (*Th.* 914), futur -ήσω *(Il.)*, aor. -ησα *(Il.)*, aoriste thématique ἔχραισμε *(Il.)* avec subj. χραίσμῃ *(Il.)* et impératif χραίσμετε (A.R.) ; l'infinitif χραισμεῖν (*Il.*, A.R.) doit correspondre à cet aoriste, mais a pu être réinterprété comme infinitif d'un présent en -έω (voir *Et.*). Sens : « être utile, porter secours ».

Dérivés tous tardifs et poétiques : χραίσμη f. « secours, remède » (Nic.) dérivé inverse ; χραίσμησις f. « secours, remède » (Nic., inscr. métrique d'Hypaepa) ; χραισμήτωρ « défenseur » (Nonn.) ; χραισμήεις « utile » (Nic.) ; χραισμήϊον n. « moyen de secours, remède » (Marc. Sid.).

Et.: Verbe ancien, puisque commun aux Clitoriens d'Arcadie (sch. A.R. 2,218) et à l'épopée (v. Ruijgh, *Élément achéen* 164), mais il est vain de chercher un dénominatif dans le présent qui n'est connu que chez Nicandre, issu de l'aoriste et du futur en *-ē-* (Chantraine, *Gr. Hom.* 1,353). C'est de l'aoriste ἔχραισμε qu'il faut partir (cf. ἐπιθόμην/πιθήσας, ἔτυχον/τυχήσας), l'infinitif χραισμεῖν, ambigu, ayant été interprété comme celui d'un présent en -έω (Chantraine, *Gr. Hom.* 1,347). D'autre part, si le sens peut faire songer à χρή, on ne voit pas comment rendre compte du rapport des vocalismes χρη- et χραι-, ni de la structure du thème χραισμο-. Construction fragile de Bechtel, *Lexilogus* s.u. ; pour Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,723, ἔχραισμε ancien imparfait d'un *χραισμ-*y*ω.

L'étymologie proprement dite est obscure.

χραύω : thème du présent : imparf. ἐν-έχραυε (Hdt. 6,75) ; en chypriote ptc. moyen χραυόμενον « contigu, voisin » (Masson, *ICS* 217,9) et χραυζόμενον *(ibid.* 18, *hapax).* Aoriste dans les gloses : ἔχραυσεν · ἐπέτυχεν (Hsch.) ; χραῦσαι · καταξῦσαι, χρᾶναι, σκιάσαι, γράψαι, ἐπιτυχεῖν (Hsch.). Exprime une notion de contact pris (aoriste) ou permanent (présent) : « rencontrer » et « voisiner, toucher à ».

Forme rare de présent qui doit s'envisager avec χραεῖν (Chantraine, *Gr. Hom.* 1,393) dont elle partage en fait les formes d'aoriste en -σα. La différence d'emploi entre « attaquer » (χραεῖν) et « se trouver en contact avec » (χραύω) peut simplement prolonger une opposition aoriste/présent.

Dérivés : χραῦσις · ἄγκυρα μονόβολος (Hsch.) ; ἐχραύτιζεν · ἴξευεν « prendre à la glu » (Hsch.), présent secondaire en -τίζω, cf. ῥαντίζω, περητίζω (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,706) : si formellement ces rapprochements sont faciles, on manque des éléments qui les justifieraient sémantiquement.

Et.: On a depuis longtemps songé à rapprocher χραϝ- de lat. *in-gruō* « attaquer », *con-gruō* « se rencontrer» (Döderlein, *Hom. Gloss.* 1,257), ce qui paraît plausible, et de formes lituaniennes, par ex., *griáuju, griáuti* « fracasser, tonner », *griųvù, griūti* « s'écrouler », en limitant le rapprochement à l'aoriste ἔχραϝον (v. Pokorny 460), rapprochement et limitation qui ne s'imposent pas. Qu'il s'agisse de ἔχραϝον ou de χραύω, la coexistence en grec d'un radical élargi en *-u-* avec un présent en -αίνω (voir sous χραίνω) est notable, mais le vocalisme *a* reste difficile à interpréter (cf. θραύω) et présente avec χρίω « frotter » le même type d'alternance que χνίω avec χναύω. Ces différentes formes (χραϝεῖν, χραύειν, χραίνειν, χρίειν), que leur sens rapproche, peuvent être issues d'une même racine, mais les vastes regroupements opérés par Pokorny 439, 457 sqq., sont lâches, et il faut tenir compte des possibilités de création à l'intérieur d'une même langue.

χρεία, χρέος, voir s.u. χρή.

χρεμετίζω : le plus anciennement attesté d'une série de présents secondaires (Hom., Hdt., Pl., etc.), avec préfixes ἐγ- (Poll.), ὑπο- (Q.S.). Sens : « hennir ». Dérivés : χρεμετισμός m. « hennissement » (Ar., *LXX*, D.H.), χρεμέτισμα n. « *id.* » (Iamb., *AP*), χρεμετιστικός « habitué à hennir » (Ph., Plu., S.E.). Autres présents de formation secondaire avec même vocalisme : χρεμέθω « hennir » (Opp., *AP*), ἐπι- (A.R., Q.S.), et *χρεμίζω : aor. 3ᵉ pl. χρέμισαν (Hés. *Boucl.* 348).

Le vocalisme *e* de tous ces présents, comme l'existence des substantifs χρόμος et χρόμη, invite à y voir des témoins secondaires d'un présent radical thématique *χρέμω : pour χρεμίζω cf. γέμω/γεμίζω, pour χρεμέθω cf. φλέγω/φλεγέθω. Autre témoin, le nom d'agent connu comme nom de fleuve Χρεμέτης (Arist., Nonn.) avec les dénominatifs χρεμετᾷ · ἠχεῖ (Hsch.) et χρεμετίζω (v. ci-dessus).

Plusieurs formes nominales à vocalisme *o* : χρόμος · ψόφος ποιός · οἱ δὲ χρεμετισμός (Hsch.) ; χρόμη · φρυαγμός, ὁρμή, θριάσος (Hsch.) ; χρόμαδος « craquement (de mâchoires) » (*Il.* 23,688), dérivé expressif du même type que κέλαδος, ὀρυμαγδός (v. Chantraine, *Formation* 360).

Des formes de ce radical ont désigné des poissons, pour le bruit qu'ils émettent (Strömberg, *Fischnamen* 65 sqq.) : χρέμυς (ou -ύς) (Hsch., Arist.), χρόμις (Arist.), χρόμιος (Anan., Épich.), χρέμης (Æl., Opp.) : *Sciaena Aquila* et *Ombrina Cirrhosa*, et peut-être d'autres variétés du même groupe (Thompson, *Fishes* 291 sq.). Pour le type de dénomination, cf. fr. *grondin*, qui désigne une autre espèce.

Formellement χρόμις fait série avec ὄφις, κόρις, πόρις, tandis que χρέμυς peut être constitué d'après χέλυς, ἐμύς ou être un dérivé ancien, cf. ci-dessous Χρομύλος.

Enfin, pour les nombreux anthroponymes Χρέμης, Χρέμων, Χρεμύλος, Χρομύλος, Χρεμᾶς, Χρόμων, Χρόμης, Χρομίος, etc., v. L. Robert, *Noms indigènes* 168, n. 5, qui se demande s'ils évoquent le poisson (cf. Θύννος, Σάλπη, Ψαρίων) ou le bruit lui-même.

Et.: A l'origine doit se trouver un verbe radical *χρέμω avec les substantifs χρόμος et χρόμη, système de type classique, à l'accent près. L'expressivité est cause du renouvellement de présents secondaires alignés sur divers modèles connus, et de l'emploi des dérivés nominaux pour désigner des poissons. Il s'agit de développements proprement grecs sur une base attestée dans d'autres langues et y exprimant grognement, grondement (du tonnerre, de la colère), d'où mécontentement, etc., et d'origine peut-être onomatopéique.

A *χρέμω répondent lett. *gremju, gremt* « gronder, menacer », russe *gremljú, gremét'* « tonner, cliqueter », et, au participe, av. *gramənta̧m* (= *χρεμόντων gén. pl.) « de ceux qui sont en colère », *granta-* « en colère » ; avec gémination expressive, formes germaniques dont v.h.a. *gremmen* « se fâcher ». A χρόμος correspond v. sl. *gromŭ*, russe *grom* « tonnerre », v. isl. *gramr*, v.h.a. *gram* « en colère », et, comme forme verbale, lit. *graméti* « tomber avec fracas ». Voir Frisk s.u. χρεμετίζω, Pokorny 458 sqq. et leur bibliographie. Pour l'élément *-*et*- enfin, voir Beekes, *Laryngeals* 192.

χρέμπτομαι : attesté à l'aor. χρέμψασθαι « se râcler la gorge » pour s'éclaircir la voix, dit d'un orateur (Ar. *Th.* 381), d'un chanteur (δια- Théoc. 15, 99, pap.), « cracher avec bruit, rejeter avec force » (Hp., E., Ar., Eup., Luc.), et formes à préverbe ἀνα- « expectorer » (D.L.), ἀπο- « *id.* » (Hp.), ἐκ- « *id.* » (Hp.), ὑπο- (Hp.), ἐπι- « cracher sur » (Luc.), κατα- « *id.* » (Ar.).

Dérivés : ἀνά-, ἀπό-χρεμψις « expectoration » (Hp.), χρέμμα n. « crachat » (D.L.), ἀνά- « *id.* » (Hp.), ἔγ- « *id.* » (Plu.).

Χρέμψ (ou χρέψ), nom d'un poisson (Arist. *HA* 534 a 8) peut n'être qu'une variante de χρόμις.

Et.: Χρέμπτομαι, avec une orientation autre qui le fait servir dans le vocabulaire médical du grec pour « se râcler la gorge, cracher », se rattache au groupe de χρεμετίζω, mais, du fait de cette spécialisation, fonctionne à part ; ses formes préverbées et ses dérivés sont souvent parallèles à ceux de πτύω, dont il a le groupe πτ, πτάρνυμαι pouvant avoir de son côté eu aussi une influence.

χρή : ancien substantif généralement considéré comme n., voir *Et.* Aucune trace de déclinaison : dès Homère uniquement en phrase nominale comme prédicat : « (il y a) obligation » *vel sim.*, explicité par infinitif.

A date post-homérique, associé à des formes de εἰμί pour constituer une quasi-conjugaison : impf. χρὴ ἦν > χρῆν,

d'où ἐχρῆν (cf. ἐκάθητο, etc.) ; 2ᵉ sg. χρῆσθα (Ar. *Ach.* 778) ; subj. χρῇ (att.) ; opt. χρείη (att.) ; inf. χρὴ εἶναι > χρῆναι (Démocr. 276, att.), peut-être χρῆν (E. *Héc.* 260, variante, voir *Et.*) comme d'un verbe thématique ; ptc. n. χρεών (var. *Od.* 1,225 ; 15,201, Pi., etc.), ion. χρεόν (issu de χρεὼ ὄν, v. Wackernagel, *Kl. Schr.* 823 et ci-dessous) en emploi absolu, cf. προσῆκον, etc. ; χρὴ ἐόντα > χρηέοντα pl. n. (Démocr. 174) forme isolée ; futur χρῆσται (S. *O.C.* 504, Phérécr., Ar., Phryn.), et χρήσει (Hdt. 7,8).

Exprime la convenance durable (*Il.* 16,631, etc.). Au vᵉ s. av. se distinguera ainsi de l'adj. en -τέον et de δεῖ. Sur le rapport entre δεῖ et χρή, voir Redard, *Recherches sur* χρή, χρῆσθαι 55 sqq., plus récemment Benardete, *Gl.* 43, 1965, 285 sqq. ; enfin, A. Christol *(per litteras)* oppose -τέον comme une nécessité forte imposée dans l'instant, δεῖ étant un terme non marqué. Voir également sous 2 δέω, et bibliographie développée chez Frisk s.u.

Régime du type encore nominal : avec gén. *Od.* 1,124, etc., infinitif, voir Chantraine, *Gr. Hom.* 2,305, accusatif d'interprétation difficile (aussi avec χρεώ), fréquent dans la formule οὐδέ τί σε χρή : voir Chantraine, *o. c.* 40, Redard, *o. c.* 51 ; plus tard, avec parfois datif de personne, et infinitif (S. *Ant.* 736) : influence de -τέον ?

Dérivés nominaux :

1. χρειώ (= *χρηώ), et χρεώ monosyllabe, gén. -οῦς, dat. -οῖ (*Il.* 8,57) f., trait récent de la langue épique (Chantraine, *Gr. Hom.* 1,70), nom d'action en -ώ sur χρή pris pour base verbale, « besoin, nécessité » (v. Chantraine, *Formation* 116) ; substantif féminin, à caractère nominal mieux préservé : déterminé par un adjectif (*Il.* 10,172, etc.), sujet de verbes (*Il.* 10,172, etc.). L'emploi de χρεώ comme neutre, certain tardivement (A.R. 1,491, inscr.), n'est pas assuré dans l'épopée (v. Redard, *o. c.* 65) : contamination de χρεών ? Terme proprement épique, absent de la prose ionienne et attique ; forme peu vivace, sans dérivation propre. Syntaxe et formules communes avec χρή (*Il.* 11,606 τί δέ σε χρεὼ ἐμεῖο ;).

Prend tardivement, en poésie, le sens de « nécessité fatale » (= χρεών A.R. 1,440) et même de « chose, affaire » (= χρῆμα A.R. 3,33).

2. χρεῖος (= *χρῆος) et χρέος n., var. χρέως *Od.* 8,353 ; 11,479 ; χρείως *Od.* 8,355 : allongement de χρεῖος au temps fort, v. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,70, mais autrement, Shipp, *Studies*² 30. Déclinaison : att. nom. χρέως, gén. χρέους (Lys. 17,5), χρείους (E. *I.A.* 273), χρέως (D. 49,18), plur. *χρήεα > χρήϊα (crét.), χρέα̃ (Hés. *Tr.* 647), χρέα̃ (Ar. *Nu.* 39, etc.), gén. χρεῶν (att.), χρειῶν (ép.) ; dat. χρέεσσι (Man. 4,135), χρήεσσι (A.R. 3,1198). Pour l'arc. χρήατα (Schwyzer 665 A, Orchomène, ivᵉ s. av.), lecture douteuse, v. Benveniste, *Origines* 112. Sens : « usage à faire de... », d'où « besoin » et « chose à faire, affaire », en concurrence défavorable avec χρῆμα, et « emprunt contracté » (cf. κίχραμαι) avec spécialisation juridique ultérieure et développement de dérivés et composés surtout autour de la notion de « dette ».

Au premier terme de composés généralement tardifs, on a le thème en *s* altéré : χρε-αγωγός · ὁ ὑπὲρ ἑτέρου τὸν ὀφειλέτην ἄγων (Hsch.) ; χρεο-δοσία « paiement d'une dette » (Hdn. *Epim.* 207) avec χρεοδοτέω (Hdn. *ibid.*) ; χρεω-κόπος = *creditor, decoctor (Gloss.)*, donc « mauvais payeur, banqueroutier », avec χρεω-κοπέω « faire banqueroute » (Str., Plu., etc.), -κοπία « banqueroute » (Plb., D.H., D.S., Plu.), -κοπίδης avec suffixe patronymique, « banqueroutier », dit des partisans de la σεισάχθεια de Solon (Plu. *Sol.* 15) ; ἀχρεοκόπητος (s.e. δύναμις) emploi figuré pour « intact » (*P. Mag. Par.* I, 527) ; χρεωλυτέω « acquitter une dette » (J., Plu., inscr.) avec -λύτησις f. « paiement, acquit » (pap.) ; χρεό-νομος m. nom de fonction (sens incertain ; *BSA* 26, 1924-25, 166, Sparte, iiiᵉ s. après) ; χρεωφειλέτης, ion. χρεοφελέτης « débiteur » (Hp., Æn. Tact., D.S., etc.), χρεωφείλημα « dette » (Poll. 8,141) ; χρεω-φύλαξ m. « celui qui tient le registre des débiteurs de l'État » (inscr. du ivᵉ s. av. au iiᵉ s. après) avec plusieurs dérivés.

En second terme de composé, surtout ἀξιόχρεως, ion. ἀξιόχρεος (Hdt., Hp.) thématique [survivance du thème sigmatique en béotien, acc. pl. ἀξιοχρειέας (*IG* VII 1734,9)] d'où le sens spécialisé de « dette » est absent, le sens général de « propre à l'usage » expliquant les différents emplois à propos de personnes et de choses, et les différentes constructions avec l'infinitif et le génitif. Surtout prose ionienne, attique, hell. Au sens de « dette » : ὑπό-χρεος, nom. pl. -χρεοι, acc. -χρέους (Plb., D.H.), -χρεως, dit de personnes « endetté, écrasé de dettes » (Ar., Plu.), de choses « obéré » (D., Is.). Aussi avec κατά- et ὑπέρ-.

Dérivés tardifs : χρεώστης « débiteur » (Ph., J., Plu., etc.) avec -τέω « être débiteur » (tard.) et plusieurs dérivés.

3. χρεία̃ f., ion. χρείη (Thgn. 62) ; cf. χρητα · πενία. Κρῆτες (Hsch.) ; usuel en attique : « recours fait à un objet, à une personne », avec les spécialisations de « pénurie » par la demande qui en résulte (att.), « occupation » par les notions de service à accomplir, fonction, notamment au sens militaire, et, avec affaiblissement, « chose, affaire » (att.), « utilité » et « emploi fait de » (Thgn. 62, att., etc.) ; « fréquentation » (att.), sens qui le relie aux valeurs sociales de χρῆσθαι ; sens concrets de « agrès de navire » (Æl.), et surtout « chrie », exploitations successives d'un lieu commun, d'une maxime, dans un exercice rhétorique, d'où « bon mot », etc. (rhét.), v. Redard, *o. c.* 80 sq. ; Hollerbach, *Zur Bedeutung des Wortes* χρεία, 1964, Thraede, *Rh. Mus.* 105, 1962, 167 sq.

Dérivés : dénominatif χρειόω « être utile » (S.E.) ; χρειακός adj. (*Peripl. M. Rubr.* 16), χρεακοί (*BGU* 14,88,9, iiiᵉ s. après) à propos de « gens de service » à bord de navires, aussi du personnel de temple (*Mélanges Desrousseaux* 149, iiᵉ s. après) [pour le suffixe, cf. πεδιακός, κυριακός, etc.] ; χρειώδης adj. « nécessaire » (Phld., Plu., Luc., inscr., etc.). Le plus ancien et le plus important est ἄχρειος « inutile, bon à rien » (att.), ion. ἀχρήϊος, avec valeur morale et sociale qui s'oppose à χρηστός ; au n. adverbialisé « pour rien » aux sens divers : « vainement » (*Il.* 2,259), « en faisant semblant (de rire) » (*Od.* 18,163), « sans cause » (Théoc. 25,72) ; adv. ἀχρείως (tard.), cf. l'épithète des Athéniens, ἀχρειογέλως « qui rit pour rien, comme un sot » (Cratin. 323) ; d'où un dénominatif ἀχρειόω, ἀχρεόω « rendre inutile » (Dicaearch., Plb., *LXX*), « mésuser de » *(LXX)*, passif « devenir inutile » (*SIG* 569,31, Crète, iiiᵉ s. av. ; *BCH* 35, 1911, 286, Délos iiᵉ s. av., Plb., *LXX*, etc.), et un abstrait ἀχρειότης f. « inutilité » *(LXX)* et ἀχρειοσύνη *(Gloss.)*.

4. χρεῖος adj., de χρήϊος « qui a besoin », d'où « pauvre, démuni » (poét., Æsch. *Sup.* 202, E. *H.F.* 1337, *fr.* 112, puis D. Chr., Luc., etc.), cf. ζά-χρειος « qui a grand besoin » (Théoc. 25,6).

Dérivés verbaux :

χράομαι, χρηΐζω, κίχρημι :

A. Anciennement (épopée, *H. hom.*, Hés.) : formes peu nombreuses, sans σ inorganique, déjà diversifiées pour le sens.

1. Parfait moyen, d'emploi formulaire, attesté par le p.q.pf. : φρεσὶ γὰρ κέχρητ' ἀγαθῇσι « elle avait de bons sentiments » (*Od.* 3,266 = 14,421 = 16,398) ; le participe correspondant κεχρημένος est construit avec le génitif « qui désire, aspire à » (*Il.* 19,262).

2. Présent, dénominatif, au ptc. moyen : *χρηόμενος > χρεώμενος en trois syllabes « avoir à sa disposition pour s'en servir » (*Il.* 23,834) ; au ptc. actif χρείων = χρήων « rendant un oracle » (*Od.* 8,79), actif secondaire qui suppose l'existence, peu attestée à cette époque, du moyen au sens de « recourir à l'oracle ». A ce présent se joint à partir de l'Odyssée le ptc. futur χρησόμενος « pour consulter l'oracle » (8, 81 ; 23, 323 = 10, 492, 656 = 11, 165 ; *H. Ap.* 252 = 292) qui suppose lui aussi un présent moyen de sens oraculaire.

3. Un autre présent dénominatif χρηΐζω à finale secondaire -ίζω (d'après χατίζω ?) : -εις (*Od.* 17,558), ptc. -ων (*Il.* 11,835 ; *Od.* 11,340 ; 17,121 ; Hés. *Tr.* 530) ; puis surtout ionien. Sens : « désirer obtenir ». Discussion des emplois au sens de « rendre un oracle » chez les Tragiques, Redard, *o. c.* 64 sq.

Sont donc déjà connues la valeur oraculaire et celle de désir d'usage, mais la spécialisation de cette dernière dans un vocabulaire financier pour « emprunter » et « prêter » est ultérieure, comme l'affaiblissement au sens de « pratiquer, fréquenter » appliqué à des personnes.

B. Ultérieurement : le moyen restant la diathèse de base, développement de divers thèmes temporels accompagnés secondairement d'un actif, d'où parfois un passif.

1. χρῶμαι présent, χρέομαι (ion., dor., Sophr. 126) de *χρήομαι, avec des emplois très divers. Contraction en η, mais en ionien puis dans la langue hellénistique, χρῆται, χρῆσθαι sont fréquemment représentés par χρᾶται, χρᾶσθαι analogiques du type ὁράω. Aor. ἐχρησάμην, fut. χρήσομαι, parf. κέχρημαι. Sens général : « rechercher l'utilisation de quelque chose » (ion.-att.) ; avec double datif (Démocr. 173, Th., X., etc.) ; datif (ion.-att.) ; neutre adverbial du type χρέωνται οὐδὲν ἐλαίῳ (Hdt. 1,193) ; plus tard l'accusatif de la chose utilisée (Arist. *Œc.* 1350 a 7, *LXX*, *NT.*, inscr. IIe s. après, pap. IIIe s. après). D'où un aoriste passif rare ἐχρήσθην « être utilisé » (Hdt. 7,144, D. 12, 15, inscr. IIe s. av., Hsch.).

Sens spécialisé de « faire recours au dieu, l'interroger » : depuis l'*Od.* (8, 81 ; 23, 323), usuel en ion.-att., absolument ou avec θεῷ, μαντηΐῳ, μάντεσι, etc. Autre spécialisation, à l'aoriste « emprunter pour l'usage », avec l'acc. (E. *El.* 191, Thphr. *Char.* 30,20, *Batr.* 186), différent de δανείζομαι qui désigne l'emprunt d'argent à intérêt (voir s.u.).

Le parfait conserve le sens de « rechercher, désirer », et aussi de « éprouver » (en bien ou en mal) : συμφορῇ (Hdt. 1,42, att., inscr.).

Tous ces emplois ramènent à une signification unique « avoir recours pour son usage propre ».

A partir de ἐχρησάμην constitution de ἔχρησα actif, d'où un présent χράω, répondant aux divers emplois du moyen : pour un oracle ou un devin « répondre » (cf. déjà χρείων *Od.* 8,79) ; « prêter à quelqu'un pour son usage » (Hdt., att.) ; tardivement « procurer » (Nic.) ; quelques exemples de 2e et 3e sg. du présent actif notamment chez Sophocle (*El.* 606, *Aj.* 1373, *Ant.* 887) au sens de « désirer, avoir besoin », issu du parfait.

Nombreuses formes à préverbe (voir Redard, *o.c.* 44-47) :

— Usage et abus : δια-χράομαι (Hdt.), ἐπι- (Hdt., Th., Pl., Luc.), κατα- (att.), παρα- (Hdt., Plb., D.H.), προ- (Xénocr. 1,8), συγ- (Plb.), προσ- (Plb.).

— Emprunt (moy.) et prêt (actif) : ἐπι-χράω (Plu.), συγ-χράομαι (Plb.), προ- moy. « emprunter » (inscr., pap. IIIe s. av.), actif « prêter » (inscr., pap.).

— Mise à mort (cf. χρηστός) : δια-χράομαι (Hdt. 1,24 ; 1,110, etc., Th., Ant., Plu.), passif « être tué » (D.L.), κατα- (Hdt. 3,146, Plb.), ἀνα- (Th., D.C.). Pour ces formes, voir Redard, *o. c.* 46, et Benveniste, *Problèmes de linguistique générale* 1,312 sq. : euphémisme « en finir avec quelqu'un, le liquider » [cf. fr. « exécuter »].

— Sens oraculaire : δια-χράω, ἐκ-, παρα-.

— Suffisance : ἀντι-χράω (aor., Hdt. 7,127), ἐκ- (Hdt. 8,70), κατα- (Hdt.).

La plus importante est ἀπο-χράομαι, où se retrouvent les diverses valeurs : « tirer parti de » d'où « abuser », et « mettre à mort » (ion., att.) ; à l'actif « suffire » (Épich., att.), « rendre un oracle » (Æl.). En attique influence de χρή sur la 3e sg. ἀπόχρη, imparf. ἀπέχρη. Adverbe ὑπο-χρώντως « suffisamment » (att.).

2. A partir de ἐχρησάμην, puis ἔχρησα (E., etc.), institution d'un présent κίχρημι/κίχραμαι (sur le modèle ἔστησα/ἵστημι/ἵσταμαι). Actif « prêter » (D., Plu.) ; « rendre un oracle » (Lib.) ; moyen « emprunter » (Antiphan., Plu., Luc.).

Autres formes : avec nasale (cf. πίμπλημι) κίγχρημι (*Inscr. Cret.* 1,33,3, IIe s. av.) ; présent contracté tardif κιχράω *(LXX)*.

3. Aussi à partir de l'aoriste (sur le modèle ἐσκέδασα/σκεδάννῡμι), institution d'un présent χρήννῡμι « prêter » (Thphr. *Car.* 5,10 ; 10,13 ; pap. hell.), d'où par thématisation χρηννύω (au moy., pap. IIIe s. av.).

4. Autres présents secondaires : χρη-ΐσκομαι « avoir besoin » (hapax, Hdt. 3,117), χρη-έομαι (dialectal : mégar., etc.) pour χράομαι/χρέομαι.

Et.: La valeur de « recherche d'utilisation pour son profit » ne permet pas de rapprochement décisif.

Plusieurs problèmes : 1. χρή est considéré comme un substantif neutre par la majorité : Ahrens, etc., voir Frisk s.u. Il y a d'ailleurs en E. *Héc.* 260 une variante τὸ χρή. Mais type de neutre insolite en grec : l'emploi comme prédicat ne peut faire préjuger du genre du substantif originel.

2. Si c'est un féminin, c'est un thème en *-ē*, sans comparaison directe avec πλήν, δήν, μεσόδμη qui sont en *-ā*. Voir Pedersen, *La cinquième déclinaison latine* 71 sqq.

3. La nature exacte du rapport χρή/χρῆσθαι : on donne le verbe pour dénominatif du substantif χρή. Mais les formes du parfait κέχρημαι, qui paraissent les plus anciennes, pourraient être primitives et avoir fourni le point de départ de tout le verbe, χρή restant isolé comme nom-racine.

4. Malgré les difficultés, le *gher- de lat. *hortor*, ombr. *heriest* « il voudra », et finalement χαίρω, etc., reste la moins mauvaise étymologie, voir Frisk s.u. χρή.

χρῆμα n. et **χρῆσις** f. : entretiennent en grec un rapport de complémentarité fonctionnelle (Chantraine, *Formation* 287 sq.).

1. χρῆμα, absent de l'*Iliade*, apparaît au pluriel comme concurrent de χρέος dès l'*Odyssée*. Fortement orienté vers les désignations concrètes par son suffixe : « biens, richesses » d'où « l'argent » (comme revenu utilisable, opposé à κτῆμα « capital »), et finalement « chose, affaire », en un sens très affaibli : τί χρῆμα ; = τί ; voir Bergson, *Eranos* 65, 1967, 79-117. Les quelques exemples auxquels on prête un sens oraculaire (voir Redard, *o. c.* 87) sont récusés par L. Robert, *Noms indigènes* 381 et notes.

Παραχρῆμα adv. hypostasiant une locution παρὰ τὸ χρῆμα « à disposition pour l'usage » d'où « sur le champ, immédiatement » (Hdt., att.) ; notamment dans des tours avec préposition et article : ἐκ τοῦ παραχρῆμα, ἀπὸ τοῦ, εἰς τό. Tardivement comme préposition avec génitif : παραχρῆμα τῆς εὐεργεσίας « au moment de » (D. Chr. 11,130).

Dérivés : χρηματίζω, au sens général de « s'occuper d'affaires » (att., hell.), avec ses propres dérivés (emplois oraculaires : D.S., J., Plu., Porph., Luc., inscr.) ; à l'époque hell. « agir en qualité de » (Plb., D.S., Str., Plu.) ; tardivement « porter un titre, un nom, un surnom » v. L. Robert, *Monnaies antiques de Troade* 68, n. 5 ; Vieillefond, *Les « Cestes » de Julius Africanus* 15 sq. ; au moyen « négocier » (Hdt.), d'où « se livrer au négoce, aux affaires » (att., hell.) ; noter χρηματιστέον (X. *Lac.* 7,3) ; plus spécialement « faire payer » (Plb.) ; χρημάτισις f. « opération » comportant bénéfice (X. *Econ.* 11,11 ; 20,22 ; Æl. *fr.* 186), terme d'astrologie (Vett. Val. 289,31) ; χρηματισμός m. « bénéfice » (Pl., Isoc., D.) : plus tard tout acte ou activité public, politique, diplomatique, juridique (Plb., D.S., inscr., *LXX*, pap.) ; réponse oraculaire (*LXX*, Artém. 1,2, Vett. Val. 1,7, etc.) ; tardivement « appellation, titre, désignation, nom (d'une personne) » ; χρηματιστής m. « négociant » (Pl., X.), « juge itinérant » (pap. IIIe et IIe s. av.) ; χρηματιστήριον n. lieu où se font les affaires (D.S. 1,1, Plu.), où se rend la justice *(LXX)*, tardivement « lieu de l'oracle » ; χρηματιστικός adj. se réfère à ces différentes notions (Pl., etc.).

Composés de χρηματίζω : κατα-χρηματίζω, -ισμός m. termes de finance concernant paiements et jouissance (inscr. hell., pap. IIe s. après), ἀπο- au passif « être enregistré » pour un document officiel (*Inschr. Magn.* 293,5).

Au premier terme de composés : χρηματο-δαίτᾱς m. dor. « qui répartit les biens » (Æsch. *Sept* 729 [lyr.]) ; -ποιός « qui procure de l'argent » (Ar. *Ass.* 442, X. *Econ.* 20,15) ; -φθορικός « ruineux » (Pl. *Soph.* 225 d) ; composés plus tardifs de sens technique : χρηματ-αγωγός m. « transporteur de fonds » (pap. IIIe s. av.), χρηματο-φύλαξ m. traduit le lat. *praefectus aerarii* (Vett. Val. 38,34) ; -φυλάκιον n. « trésor » (Str. 12,2,6) ; χρηματουργία f. terme d'astrologie, « influence » des astres (*Cat. Cod. Astr.* 8 (4), 214).

Au second terme de composés possessifs, deux types : -χρήματος et -χρήμων. Le plus ancien -χρήμων, parfois poétique : ἀ-χρήμων « pauvre » (Sol., Pi., E. *Méd.* 461), avec ἀχρημονέω (Pl. Com. *ap.* Poll. 6,196) et ἀχρημοσύνη (*Od.* 17,502, Thgn. 156) ; πολυ-χρήμων « très riche » (Plb. 18,35,9 ; Man. 4,21) avec πολυχρημοσύνη (Poll. 3,110) ; φιλο-χρήμων (Dam. *Isid.* 238, Lyd. *Mag.* 3,53) avec φιλοχρημονέω (Pl. *Lois* 729 a) et φιλοχρημοσύνη (Pl. *Lois* 938 c, Ps.-Phoc. 42).

Parallèlement -χρήματος presque uniquement en prose : ἀ-χρήματος « pauvre » (Hdt., Æsch., etc.), -ία (Th., D.H.), -έω (Hsch.) ; φιλο-χρήματος (And., Pl., etc.), -ία (Pl., etc.), -έω (Antiph. Soph., Pl., etc.) ; πολυ-χρήματος (Str., etc.), -ία (X.), -έω (Str. 9,2,40 prob.).

En onomastique, nom de femme rare Χρῆμα, O. Masson, *Z. Pap. Epigr.* 23, 1976, 263.

Χρῆμα a subsisté en grec contemporain au sens de « argent » (monnaie).

2. Au sens de « besoin », l'ionien a aussi χρήμη f. (Archil. 56,5, Ps.-Hdt. *Vit. Hom.* 13,14) avec χρημοσύνη f. (Thgn. 389,394, etc.) ; χρησμοσύνη (Tyrt. 10,8, etc.), doublet à σ inorganique, se sépare du groupe de χρησμός qui s'est spécialisé dans le lexique oraculaire, voir s.u.

3. χρῆσις f. s'oppose à χρῆμα comme terme abstrait : c'est « l'usage qu'on fait » de ce à quoi on a recours, avec des acceptions diversifiées : au sens général (Pi. *O.* 11,2, *N.* 1,43, Démocr. 242, Hp., Th., Pl., X., D., Arist.), « relations avec quelqu'un, commerce d'amitié », cf. déjà χρεία (Isoc. *Ep.* 2,14, Arist.), tardivement « usage grammatical » (D.H., A.D.) ; en liaison avec χρήσασθαι « emprunter », χρῆσις « emprunt » (Arist., Plb., Ps.-Phoc.) ; le sens de « prêt » est possible dans les exemples tardifs et Redard, *o. c.* 96, le rattacherait à χρῆσαι « prêter », tout en maintenant comme sens originel celui d'emprunt (cf. l'ambivalence de fr. « louer ») ; emploi oraculaire au sens attendu de « consultation » de l'oracle (Pi. *O.* 13,108), cependant discuté : « oracle rendu » selon *LSJ*, avec témoignage d'une inscription tardive de Pergame (*Abh. Berl. Akad.* 1932, 5, 50 : IIe s. après) ; ce témoignage unique résulte d'une ambivalence acquise comme celle de fr. « consultation » dans les vocabulaires médical et juridique.

Plusieurs formes à préfixe toutes post-classiques, hell., et tardives : dans le vocabulaire grammatical κατά-χρησις « usage, emploi » (pap. IIe s. av., Gal.), particulièrement « emploi abusif », « catachrèse » (Arist. *ap.* Cic. *Orat.* 27,94, Démétr. Lac., D.H., etc.) ; σύγ-χρησις « synonyme » (Ath. 11,477 c) ; dans le vocabulaire économique πρό-χρησις « emprunt » (pap. du IIIe s. av. au IIe s. après), ἔκ-χρησις « *id.* » (inscr. Ier s. av.) ; etc.

Le grec moderne emploie encore χρήση (puriste χρῆσις).

Et. : L'opposition lexicale entre le dérivé en -μα « ce à quoi on a recours » et le dérivé en -σις « le fait d'y recourir » est très explicite. La base commune des deux termes se trouve dans χρή, voir s.u.

χρησ- : base secondaire commune à χρησμός, χρήστης, χρηστός, etc.

1. χρησμός m. « oracle », désigne non la question posée, mais uniquement la réponse formulée (Pi. *P.* 4,60, Hdt., att., *SIG* 1044,49, Halic. IVe-IIIe s. av.). Pourvu d'une puissance agissante, l'oracle est formulé en vers, d'où l'importance des expressions avec ᾄδειν et des composés en -ῳδός, etc. ; son rôle politique est attesté par la collection, le colportage et la répétition de ces réponses (en particulier Hdt. 1,62 ; 8,96 ; surtout 7,6 ; Th. 2,8).

La glose d'Hsch. χρησμός · τιμωρία attesterait un sens

non technique de « recours, secours accordé à quelqu'un » (Redard, *o.c.* 92, n. 1).

A fourni des composés, dont deux très importants :

a. χρησμῳδός adj. (S.), subst. « chanteur d'oracles, devin » (Pl.), d'où -ῳδέω (Hdt., att., Plu.), -ῳδία f. (Æsch., Pl., Plu.), -ῴδημα n. (Hsch., Eust.), -ῳδικός adj. (Luc.).

b. χρησμολόγος adj. (Hdt., S.) ; subst. « compilateur » et « colporteur » d'oracles (Hdt., Th., Ar.), d'où -λογέω (Ar., *LXX*, D.S.), -λογία f. (D.S., Poll.), -λόγιον (Poll.), -λογική (Poll.).

Plus tardifs sont d'autres composés : χρησμο-γράφιον n. (*Rev. Phil.* 44, 1920, 249, 251 : Didyme, IIe s. av.) ; χρησμηγόρος (*Rev. Phil.* 46, 1922, 114, *IG Rom.* 4, 1540), -ηγορέω (Luc.) ; etc.

2. Noms d'agent : χρήστης m., « diseur d'oracles » (inscr. IIIe s. av., etc.), et dérivé χρηστήριον n. « lieu de l'oracle » (*H. Ap.* 81,216, Hés., Hdt., E., etc.), « sacrifice préliminaire » avant l'oracle (Pi. *O.* 6,70, Æsch., S., E., *IG* II² 1126,33) ; χρηστήριος adj. « oraculaire » (Æsch. *Eum.* 241, etc., Hdt., E., inscr.) ; χρηστηριάζομαι « consulter l'oracle » (Hdt., Théop., D.S.), actif « rendre un oracle » (Ephor. 31 b, inscr.) et παρα- « rendre un oracle mensonger » (Str.).

Au sens de « propre à l'usage », χρηστήριος adj. (inscr. VIe, IIe s. av., Pl. Com. 27, Str., etc., pap.) ; subst. pl. n. χρηστήρια « ustensiles, mobilier, installations » (inscr. VIe, IIe s. av., Str., etc.) ; [peut-être χρητῆρες m. (pap. IIe s. av.) pour χρηστήρια dans cette valeur : si la forme est bonne, absence de σ confirmant une tendance à la spécialisation des thèmes, voir plus bas *Et.*].

La forme complémentaire en -τωρ n'est attestée que dans une glose χρήστωρ · μάντις (Hsch.) qui ne laisse donc pas définir d'opposition avec -τήρ.

En ce sens, composés : ὑπο-χρήστης m. « acolyte de celui qui dit les oracles » (inscr. Milet Ier s. av., IIe s. après) ; πῡθο-χρήστᾱς m. dor. « inspiré par la Pythie » (Æsch. *Ch.* 940). Dans le sens économique χρήστης a les deux diathèses : « emprunteur » [κίχραμαι : χρῶμαι] (Phoc., D., inscr. IIIe s. av.), « prêteur, usurier » [κίχρημι] (Ar., Lyc., Lycurg., Ps.- Phoc. 83, etc.).

3. χρηστός : adj. verbal « que l'on peut utiliser », d'où notion de pertinence extrême, d'excellence : associé souvent à γενναῖος, ἐσθλός ; antonyme de ἀχρεῖος, s'oppose aussi à αἰσχρός, etc. Apparaît dans *Batr.* 39, puis commun en ion.-att., notamment dans de multiples valeurs morales et sociales ; fréquent dans les épitaphes à partir de l'époque hellénistique, avec la formule au vocatif χρηστὲ (χρηστή) χαῖρε, Guarducci, *Epigr. Graeca* 3, 151-152. Noter la χρηστὴ τελευτή « fin heureuse » ; p.-ê. de là χρηστόν τινα ποιεῖν = ἀποκτιννύναι à Sparte, selon Arist. *fr.* 592 = Plu. *Quaest. Rom.* 52, *Quaest. Graec.* 5 (v. L. Robert, *Études Anatoliennes* 369) ; peut s'expliquer aussi par l'idée de disposition définitive prise à l'égard d'une personne ; en tout cas euphémisme (v. sous χρή les verbes δια-, ἀπο-χρᾶσθαι).

Au second terme de composés : ἄ-χρηστος « inutile, sans effet » (*Batr.* 70, Hdt., Hp., att.), « impraticable » d'où « impitoyable » (Hdt. 8,111, etc.), « inutilisé » d'où « encore neuf » (Luc. *Lex.* 9, Ath. 3,97 c) ; au sens actif « qui n'use pas de » (E. *Tr.* 667) ; ἀχρηστέω « être inutile » (S.E.) ; ἀχρηστόω « rendre inutile » ou « inutilisable », ἀχρηστία « inutilité » (Hp., Pl., etc.) ; adv. ἀχρήστως « inutilement » ; πάγ-χρηστος « à tous usages » (Ar., X.), n. pour des remèdes (Gal., etc.) ; φιλό- (X., D.H.), μισό- (X.), πολύ- (Arist.), δύσ-χρηστος « incommode, difficile » (Hp., X., hell.), d'où -τέω (Plb.), etc. Dans le vocabulaire grammatical : ἄχρηστος « inusité », d'où « désuet, obsolète » (Eust. 118,25) avec ἀχρηστεύω « être inusité » (Sch. D.T. 195 H.) ; καταχρηστικός « employé à tort » (Phld. *Rh.* 1,89 S.), d'où adv. καταχρηστικῶς « par abus de terme » (Str., S.E.).

Sont à mettre à part deux composés qui se réfèrent à la notion d'oracle : πυθό-χρηστος à propos d'oracles rendus à Delphes (Æsch. *Ch.* 901, att., hell.) ; θεό-χρηστος à propos de la loi mosaïque (Ph. 2,577) ; ils sont à rapporter à χρῆσθαι au sens spécialisé de « consulter l'oracle ».

Au premier terme, formes moins anciennes : χρηστό-φιλος « qui a pour amis des gens de bien » (Arist.), -φιλία (Arist.) ; χρηστο-ήθης « d'un caractère bon et honnête » (Arist., Ptol.), -ήθεια (*LXX*, Démétr.) ; et plusieurs termes exprimant l'excellence dans un talent.

Dérivés : χρηστότης f. (att., hell., *LXX*), -σύνη f. (*SEG* 3,435), χρηστικός, de personnes : « habile à l'usage » (Arist.), de choses : « propre à l'usage » (Plu.).

Dans l'onomastique, noms en Χρηστο- et -χρηστος, Bechtel, *H. Personennamen* 471.

Le grec moderne utilise encore χρηστός avec les valeurs de « bon, honnête, de valeur », etc.

4. χρήσιμος adj., non forcément issu de χρῆσις pour la forme (Redard, *o. c.* 101), très proche de χρηστός pour le sens : qualifie celui en qui ou ce en quoi on cherche et trouve recours, ressource, avec les mêmes associations et les mêmes spécifications morales et sociales (Thgn. 406, Hdt., Th., att., etc.). Fréquent dans les décrets d'εὐεργεσία.

Cette proximité peut expliquer le très petit nombre des dérivés et composés : χρησιμότης f. (inscr. tard., *Gloss.*) χρησιμεύω (Thphr. *fr.* 175, *LXX*, D. S., Dsc., Luc., Gal.) ; peut-être χρησιμολογέω « parler dans un dessein édifiant » (Phld. *Po.* 5,13) ; -λογία (*ibid.*).

Le grec moderne emploie encore χρήσιμος au sens de « utile, profitable ».

Et.: Malgré l'ancienneté de certaines d'entre elles, χρηστήριον notamment (*H. Ap.* 81,214), dans tout cet ensemble on peut considérer comme plus récentes les formes à σ inorganique : χρή, χρειώ, χρεῖος, ἀχρήϊον (sous χρεία), χρῆμα (*Od.*) sont épiques, tandis que χρηστός, χρησμός, χρηστηρ-, χρήστης n'apparaissent qu'à partir du VIe s. av. Le sens oraculaire, sans être exclusivement lié à ces formes à σ, se développe d'une façon privilégiée autour de χρησμός, χρηστηρ-, χρήστης. La cohérence de ces termes rend inutile une analyse de χρησμός en χρη-σμός, une base χρησ- ayant de toute manière fonctionné dans le vocabulaire grec, étant elle-même issue de χρή, voir s.u.

χρίμπτομαι : aor. χριμφθείς (*Od.* 10,516, Pi. *P.* 12,21), présent (Æsch., E., Théoc.), aor. ἐχρίμψατο (*H. Ap.* 431, Euph.) ; actif rare sans préfixe : présent χρίμπτω (Æsch., S., E., A.R.).

Avec préverbe, surtout ἐγ-χρίμπτω, aor. ἐνέχριμψα (*Il.* 23,334, Hdt.), fut. moyen -ψομαι (A.R.), passif fréquent à l'aoriste ἐν-εχρίμφθην (Hom., Hdt., Hp., E., Opp., Arat.). Forme à conjugaison contracte ἐγχριπτᾶται · ἐγγίζει, ἐμπίπτει (Hsch.).

Avec d'autres préverbes : ἀποχριμφθέντα · ἀποχωρισθέντα (Hsch.), συγχριμφθέντα · συνενεχθέντα (Hsch.).

Sens : « frôler, effleurer », avec des emplois transitifs au moyen, mais surtout à l'actif : « mener tout près de, faire approcher de », intransitifs à l'actif, mais surtout au moyen : « s'approcher » avec ou sans complément (surtout au datif).

Et.: Le sens général comme le groupe initial χρ- font naturellement chercher un rapprochement avec χραύω et χρίω. Mais formation de date évidemment grecque dont on ne peut tenter de rendre compte qu'à l'intérieur de cette langue : le groupe -πτ-, expressif, peut avoir joué un rôle dans la création de présents comportant aussi une nasale, comme σκίμπτομαι ou γνάμπτω, sans qu'on puisse parler de croisement entre deux formes précises, voir s.u. σκίμπτομαι.

χρίω : (ῐ hapax *AP* 6,275) présent actif (Hom., S., etc.), -ομαι moy. et pass. (Hom., Hdt., etc.), avec imparf. χρῖον (*Od.* 4,252), χρίεσκε (A.R.) ; aor. ἔχρῖσα (Hom., etc.), moy. χρῖσάμενος (Hom., etc.) ; parf. moy. κέχρῖμαι (Hdt.), κέχρῖσμαι *(LXX)*, actif κέχρῖκα *(LXX)* ; aor. pass. ἐχρίσθην (Æsch., Achae.) ; fut. moy. χρίσομαι (*Od.*, etc.), pass. χρῖσθήσομαι *(LXX)*.

Sens : « frotter, oindre, enduire » (Hom., ion.-att., etc.), d'huile après le bain (Hom., etc.), pour des funérailles (Hom., etc.), pour une consécration *(LXX)* ; dit aussi d'objets, dans le sens spécialisé de « teindre » (Hdt., X., inscr. IIᵉ s. après) ; emploi p.-ê. illustré dès le mycénien avec l'adj. verbal *kirita* n. pl. pour des tissus (*pawea*, Chadwick-Baumbach 257). L'emploi à propos de l'agressivité, de l'insistance d'un taon et d'un moustique est propre à Æsch. (*Pr.* 566, 597, 675, 880).

Formes à préverbe : ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐπι-, ἐγ-, κατα-, περι-, συγ-, ὑπο-.

Dérivés très souvent accompagnés de formes comportant ces préverbes : 1. χρῖσις f. « action d'enduire, onction » (Hp., Arist., hell., etc.), « enduit de plâtre » (Æl.) ; 2. χρῖμα n. « onguent » (Xénoph., Æsch., Achae., X., Call., etc.), puis χρῖσμα n. « *id.* » (X., Théophr., *LXX*, Sor., Gal.), « enduit » (D.S., Luc., inscr. v. L. Robert, *Noms indigènes* ; 396) 3. quelques termes rares : χρίσιμος adj. « propre à l'onction » (schol. Ar.) ; χριστήριον n. « onguent, flacon à onguent » (Suid.) ; κονιαταί · ἀσβεστάριοι. καὶ οἱ χρῖσται (Hsch.) ; 4. συγ-χρισμός m. « onguent, baume » (Paul. Aeg.) ; 5. surtout χριστός et quelques formes à préverbe « propre à l'onction » (Æsch., E., *LXX*), « oint » *(LXX)*, spécialement de ceux qui ont reçu l'onction sainte : Rois d'Israël, patriarches, etc. *(LXX)*, et, dans le vocabulaire chrétien « le Christ » *(NT)*. Dans ce dernier sens, développement d'un groupe de composés dans le *NT* : ἀντί-, ψευδό-, et chez les Pères de l'Église : μισό-, ἀρνησί-, et χριστ-έμπορος, χριστο-κάπηλος, -κίνητος, -μάχος, -κτόνος, etc. (Gr. Naz., J. Chrys.) ; dérivés χριστότης f., χριστιανότης f., etc.

Dans le vocabulaire chrétien, plusieurs termes ont connu une grande extension, d'abord en latin : de *Christus* a été tiré *christiānus* d'où, par emprunt inverse grec χριστιᾱνός (et de là χριστιανίζω, etc.).

Χριστο- apparaît enfin dans l'anthroponymie chrétienne : Χριστό-δωρος, etc.

Et.: χρίω est un présent primaire qui a fourni la base de toute une conjugaison et paraît reposer sur un radical χρῖσ- (*χρῖσ-ω ou *χρῖσ-yω), sans qu'on puisse préciser l'ancienneté de σ (Chantraine, *Gr. Hom.* 1,371, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,686, Risch, *Wortbildung*² 335). Le mycénien *kirisewe* nom de métier (Chadwick-Baumbach 257) est d'identification trop incertaine pour être utilisable, cependant que *kirita* ne peut fournir d'indications sur *-s-*. Hors du grec, pas de rapprochement précis : lit. *gr(i)ejù, grieti* « écrémer le lait » et formes germaniques très éloignées pour le sens, v. Frisk s.u. χρίω et Pokorny 457, avec de vastes, mais vagues regroupements. Il convient d'écarter (malgré Frisk) une hypothèse formulée plusieurs fois par O. Haas, notamment *Sprache* 6, 1960, 19-22, *Ling. Balkan.* 10, 1966, 86 sq., 237 sq., qui rapprocherait de χρίω des formes en néo-phrygien, participes γεγρειμεναν, γεγρειμενον, car elles ne sont pas encore élucidées ; autres hypothèses énumérées chez Heubeck, *IF* 64, 1958, 19 et note 29. Du point de vue du grec, est surtout notable l'existence simultanée de χρίω et de χραύω, comme ψίω et ψαύω.

χρόα, f., voir χρώς.

χρόμαδος, χρόμις, χρόμος, voir χρεμετίζω.

χρόνος : m. « temps », s'oppose à καιρός qui est l'instant précis et marque une limite, et à αἰών qui est l'éternité. Platon (*Tim.* 37 d) le définit comme εἰκὼ κινητόν τινα αἰῶνος « une représentation *mobile* de l'éternité ». Il est en outre *divisible* (μέρη χρόνου), donc mesurable. Déterminé par πολύς, τόσσος, etc. (Hom., att., etc.) ou par ὀλίγος, βραχύς, etc. (ion.-att.), désigne usuellement le temps qui s'écoule, une durée définie, tout laps de temps, le temps historique (Hom., ion.-att., hell.). La notion de mesure se retrouve à propos des quantités vocaliques ou syllabiques (Longin., A.D.), d'où l'emploi comme nom d'unité rythmique : « temps » musical, notamment au pl. (Aristox., Aristid. Quint.). Autre emploi pour la mesure du temps : χρόνοι pl. « années » (pap. IIIᵉ-IVᵉ s. après), attribué à une influence du latin *tempora* (v. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,124) ; cf. le grec moderne χρόνια « années » : l'influence du latin peut n'avoir été qu'accessoire.

Au second terme d'une quarantaine de composés, notamment dans le sens technique de mesure ou temps métrique ou musical : τετρά-χρονος « à quatre temps » (Aristox., A.D., Heph.), τρι- « à trois temps », notamment en prosodie (Heph., A.D.), ἑπτά- « à sept temps » (Heph.), ἰσό- « de même révolution », pour des astres (Eudox.), « régulier », pour le pouls (Gal.) ; ἀν-ισό- « de durée inégale » (Herodic. ap. Orib.), « à temps inégaux » (Aristid. Quint.) ; ἔγ- « d'un instant, bref », aussi « temporel » [opp. à éternel] (hell.) ; σύγ- « de même durée » (hell.). Ce type de composés donne lieu à la dérivation de présents dénominatifs en -χρονέω, tous hell. ou tardifs : ἰσο- (Thphr., A.D., Aristid. Quint., Luc.), μακρο- (Sor.), μετα- et πρωτο- (Diog. Œn.), συγ- (Erot., Diog. Œn., Ptol., A.D., Iamb.), ὑπερ- (inscr.). Le verbe simple χρονέω pour χρονίζω est unique et tardif *(AP)*.

Composés plus anciens à second terme -χρόνιος, au sens plus général de « temps, durée » : πολυ-χρόνιος « d'une grande durée » dans des acceptions diverses (*H. Herm.*, ion.-att., hell.) avec πολυχρονία f. « longue durée » (Arist.) et πολυχρονιότης abstrait (hell.) ; μακρο- « de longue durée »

(Hp., Gal., *LXX*) ; βραχυ- « de courte durée » (Pl., Plu.) ; ἰσο- « de même durée de révolution » (Thphr., Euc., Hero, Ptol.) ; ὑπερ- « extrêmement vieux » (Zen.), « dont l'échéance est passée » (pap. Iᵉʳ et IIᵉ s. après) ; μεταχρόνιαι à propos des Harpyes qui s'enfuient (Hés. *Th.* 269, et à sa suite A.R., Nonn.) fait difficulté pour le sens (voir West, *ad loc.*) : si le texte est fautif (pour μεταχθόνιαι), c'est déjà cette forme qu'ont connue les Anciens et qu'a tenté d'expliquer la tradition grammaticale et lexicographique.

Rare au premier terme de composés : χρονογράφος « annaliste » (Str., Luc., Agath.), d'où -γραφία f. « chronique historique, annales » (Plb.), -γραφέω (Tz.), χρονοτριβέω « atermoyer, traîner en longueur » (Arist., Plu.) ; χρονόλαβον n. nom d'un instrument de mesure du temps (Procl.).

Dérivés : 1. χρονίζω exprime toutes les modalités de prolongement dans le temps : durée, permanence, retard, vieillissement, invétération (ion.-att., hell., *LXX*, etc.), attesté aussi sous forme composée : ἐγ- trans. et intrans. (att., hell., tard.), συγ- (hell., tard.), πολυ- (*LXX*, Ptol.) ; μακρο- (*LXX*, pap. tard.) ; d'où χρονισμός m. « long séjour » (Plb.), « lenteur » (D.H.). D'autre part χρονόω « rendre temporel » (Ptol.) et πολυχρονέω intr. (Ptol.) ; 2. diminutif χρονίσκος m. *(LXX)* ; 3. adjectifs : χρόνιος qualifie tout ce qui est soumis au temps par l'ancienneté, la vieillesse, la durée, le retard, la permanence, etc. (Hom., ion.-att., hell.) ; χρονικός plus récent et d'application plus restreinte, exprime des aspects objectifs du temps : historique (Plu., D.H., D.S.), grammatical (A.D.), prosodique et syllabique (A.D., Eust.).

En grec moderne, χρόνια neutre pl. subsiste au sens de « années », avec χρονιάζω à propos d'un enfant qui a un an.

Et. : L'analyse χρ-όνος, inspirée par κλόνος et θρόνος, ne fournit ni un suffixe, ni un radical acceptables. Multiples tentatives anciennes rapportées dubitativement par Frisk s.u. pour justifier le rattachement à l'une ou l'autre des racines **gher-* (Pokorny 439-443), notamment **gher-* « saisir, tenir, contenir », avec des sémantismes divers dans ce dernier cas. Explication pélasgique de Van Windekens (*Pélasgique* 142) par κείρω « couper », ce qu'excluent de toute façon la définition rapportée plus haut et la notion constante de durée. Faudrait-il songer au terme avestique *zrvan-*, *zrūn-* m. « temps, durée », que l'on rapporte habituellement, mais non sans difficultés morphologiques et sémantiques, au groupe de γέρων, etc. ? De toute façon l'étymologie est inconnue.

χρῡσός : m. (ῠ Pi. *N.* 7,78, issu de la lecture χρῠσέῳ d'une forme homérique à synizèse de l'adjectif χρῡσέῳ, v. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,516) « or » (Hom., etc.) ; le mycénien *kuruso* paraît employé comme substantif et comme adjectif (Chadwick-Baumbach 268).

Au premier terme de plusieurs centaines de composés de toutes les époques, depuis le mycénien : *kurusowoko* = χρῡσο-Ϝοργός, v. F. Bader, *Demiourgos* 33, cf. χρυσουργός « orfèvre » *(LXX)* ; -πέδιλος « aux sandales d'or » (Hom., Hés., Sapho), -θρονος de sens discuté, v. s.u. θρόνα (Hom., Pi., etc.) ; -ρραπις « à la baguette d'or » pour Hermès (*Od.* 5.87, 10.277, *H. Herm.* 539) [discussion chez Beekes, *Laryngeals* 246], -χόος « qui dore » les cornes de la victime (Hom.), « orfèvre » (att., etc.), avec tout un groupe de dérivés : -χοέω, -χοϊκός, etc. ; χρυσ-ηλάκατος de sens discuté, à propos d'Artémis (Hom., etc.), d'autres divinités (Pi., etc.), v. s.u. ἠλακάτη ; -άμπυξ de chevaux « au frontal d'or » (Hom.), de diverses divinités (*h. hom.*, Hés., etc.) ; -άορος « au baudrier (brodé) d'or » (Hom.) et -άωρ (*H. hom.*, Hés., Pi.), pour lesquels on ne suivra pas Wyatt (*Length.* 97 sqq.) qui y cherche ἀήρ « brume » ; χρυσο-πήληξ « au casque d'or » (Æsch., E.), avec la forme métrique χρυσεο-πήληξ (*H. Arès*, cf. χαλκεό-φωνος Hom.) ; χρύσ-οφρυς m. « daurade », *Chrysophrys aurata* (Épich., Eup., Arist., pap. IIIᵉ s. av., voir Thompson, *Fishes* 292) ; χρυσ-ώνητος d'un esclave « acheté avec de l'or » (Callistr. Hist., voir Willetts, *Gl.* 39, 1961, 71 sqq.) ; etc.

Moins fréquent au second terme. Cependant πολύ-χρυσος « riche en or » (Hom., etc.) ; πάγ- « tout en or » (Pi., S., E.) ; ἑλί- « immortelle », *Helichrysum siculum* (Alcm., Ibyc., Cratin.), ἑλειό- « *id.* » (Thphr.) ; ἄ- « sans or » (Pl., Ath.) ; μελί- « couleur de miel et d'or » (Pline, Opp.) ; et des formes préfixées (v. Strömberg, *Greek Prefix Studies* 136) : ὑπό- « qui recèle de l'or » (Pl. à propos d'esprits doués), « doré » (hell., inscr. IIIᵉ et IIᵉ s. av., v. Kretschmer, *Gl.* 21, 1932, 221), ἐπί- « doré » (Hdt., inscr.), ζά-, ἀμφί-, περί-, ἔγ-.

Dérivés : χρυσίον n. « objet d'or, monnaie d'or » (ion.-att.), avec le diminutif χρυσίδιον n. en mauvaise part (Isocr.), χρυσιδάριον n. (Ar.), et χρυσάφιον (Hdn., Eusth.) ; χρυσίς, ἴδος f. « coupe d'or » (Com., att.) ; χρυσῑ́της m., -ῖτις f. (Hp., Hdt., Str.) « qui contient de l'or » (terre, poudre, pierre, etc.), « pierre de touche » (Cyran.), nom de plante, « serpolet » ; χρυσεῖον, surtout pl. -α « mines d'or » (X., Plb., pap. IIIᵉ s. av.) ; χρυσαλλίς, ἴδος f. « chrysalide » d'un papillon (Arist., Thphr.) et « hanneton » (Eust., v. Gil Fernández, *Nombres de insectos* 102) ; χρύσαφος (Marc. Sid.) et χρύσοφος (Cyran.) noms de poissons, v. Thompson, *Fishes* 292.

Adjectifs : χρύσειος (ép.), χρύσεος (ép., lyr.), att. χρυσοῦς avec accent analogique ; éol. χρύσιος (Sapho), χρούσιος (béotien, IVᵉ s. av.), « d'or, doré » au propre et au figuré exprimant valeur, prix, beauté, éclat, etc. ; aussi χρύσεια μέταλλα « mines d'or » (Th.) ; comme substantif, nom de monnaie ; χρύσινος tardif pour χρύσεος ; χρυσικός « *id.* », n. pl. « paiements au comptant » (pap. tard.) ; χρυσοτέρα épithète de beauté (Sapho, inscr.).

Dénominatifs : 1. χρυσόομαι pass., notamment ptc. parf. κεχρυσωμένος, « recouvert d'une couche d'or » (Hdt., Ar., Pl., inscr.) ; act. « dorer », avec préfixes κατα-, περι-, ἀπο- (ion.-att., le verbe simple plus tardif), et dérivés -ωμα, -ωσις, -ωτήρ, -ώτρια, -ών ; 2. χρυσίζω intransitif « être doré » ou « couleur d'or » (Arist., Diosc., Hdn., etc.) ; 3. χρυσαΐζεται · κοσμεῖται (Hsch.).

A joué un rôle assez important dans l'anthroponymie : Χρύσ-ιππος, Χρυσό-γονος, Χρυσό-στρατος, etc., Χρῦσις, Χρύσιλλος, Χρυσώ, etc., Bechtel, *H. Personennamen* 472.

Χρυσός reste employé dans la langue moderne avec nombre de dérivés et de composés.

Et. : Emprunt assuré au sémitique (akk. *ḫurāṣu*, ougar. *ḫrṣ*, hébr. *ḥārūṣ*) le phénicien *ḥrṣ* étant le modèle le plus vraisemblable, voir É. Masson, *Emprunts sémitiques* 37-38 ; le σσ attendu pour rendre l'*ṣ* emphatique peut s'être simplifié après longue dès le moment de l'emprunt. Hypothèse invérifiable d'une syncope de *χυρῡσό- chez Szemerényi, *Syncope* 53-54, fondée sur l'ambiguïté théorique de la graphie syllabique du mycénien.

L'indo-européen a dû avoir pour l'or un nom ancien,

qui est représenté notamment par lat. *aurum*, v. pruss. *ausis*, tokh. A. *wäs*, mais ce terme a été remplacé par des formes issues de la racine **ghel-* « avoir un éclat jaune » sur une grande partie du domaine (voir χόλος *Et.*).

La répartition de ces divers termes est utilisée à des fins de chronologie et de groupement dialectaux des langues i.-e. (p. ex., Porzig, *Gliederung des indogerm. Sprachgebiets*, ou Georgiev, *Introd. alla storia delle lingue indeuropee*, etc.). Le grec, par l'emploi d'un terme emprunté, échappe à ces spéculations.

χρώς : m. (Hom., etc.), acc. χρόα (Hom., E., ion.), gén. χροός (Hom., E., ion.), dat. χροΐ (Hom., E., ion., lesb.) ; l'attique a généralisé un thème χρωτ- qui apparaît sporadiquement chez Homère : gén. χρωτός (*Il.* 9,575, att.), acc. χρῶτα (*Od.* 18,172,179, Hés. *Tr.* 556, Pi., att.), dat. χρωτί (Pi. *P.* 1,55, att.), pl. χρῶτες (Arist.), mais connaît encore chez les Tragiques les formes sigmatiques.

Sens : « surface du corps humain, peau » (Hom., ion.-att.), « chair » (Hom.), « le corps et ses membres » (Pi., E., Arist., etc.), « teint, carnation » (Hom., att., Arist., Théocr.), « couleur » en général (Æsch., Arist.), ce dernier sens se développant surtout dans les dérivés. La locution ἐν χροΐ (ion.), ἐν χρῷ (att.), v. Wackernagel, *Spr. Unt.* 146, sq., Egli, *Heteroklisie* 59 sq., Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,578, toucher « ras, à ras », d'où « au ras de, tout près de » suivie du gén., conserve ce sens de surface de contact extérieure.

Au second terme de composés le thème revêt des aspects différents (v. Sommer, *Nominalkomposita* 21 sqq.) : sigmatique n. ἐΰ-χροές (*Od.* 14,24), nom. sg. μελαγ-χροιής (*Od.* 16,175, avec adaptation métrique évitant le crétique), probablement myc. nom. sg. *akorowe* (duel *-wee*) à Cnossos à propos de bœufs blancs « sans taches » (ἀ- Lejeune, *Mémoires* 2,51 ; mais ἀ- « de couleur uniforme » Chadwick-Baumbach 257) ; acc. sg. -χροα (ταμεσί- Hom. ; λευκό-, γλαυκό-, etc., Trag., att.), gén. sg. -χροος (ἀπαλό- *H. Aphr.*, Hés., etc.), nom. pl. -χροες (μελανό- Hom., etc., μελάγ- (Hdt.), acc. pl. -χροας (ταμεσί- Hom., χιονό- Philox.), n. pl. -χροα (μονό- Arist.) ; μελαγ-χρής (Cratin., Eup., et Com., pap. IIIᵉ s. av.). Nombreuses formes thématisées en -χροος> -χρους, acc. et n. -χροον> -χρουν, gén. -χρόου> -χροῦ (*Od.* 12,246, ion., E., Arist., hell.), notamment à propos du teint dans les signalements de personnes (inscr., pap., v. L. Robert, *Noms indigènes* 231) d'où comparatif -ούστερος (Hp., Arist.). Thème avec longue, nom. sg. -χρως, acc. et n. sg. -χρων, gén. sg. -χρω (Hp., Ar., Pl., Arist., Théoc.). Avec dentale, acc. sg. -χρωτα (E.), gén. sg. -χρωτος (Hp., E., Ar., Arist.) et formes adverbiales συγχρῶτα « chair contre chair » (Artém.), προσχρῶτα « *id.* » (Artém.) issues de locutions prépositionnelles.

Dérivés : 1. ion. χροιή (*Il.* 14,164), att. χροιά, χρόᾱ f. « surface du corps, corps, peau » et, chez les pythagoriciens « surface d'un objet » (Arist., Épicur., etc.) ; « carnation, teint, couleur » (att.), d'où les notions de εὔχροια et ἄχροια en médecine (Hp., Arist., Thphr.) ; « nuances » mélodiques (Aristox., Cleonid.) ; ἐπιχροαί f. pl. « couleurs » (Thphr.), χροῖα n. pl. « *id.* » (Emp.). Verbe : χροΐζω, χρῴζω act. et moy. « toucher, être ou venir en contact, s'unir à » (E., Théoc.), « teindre, colorer, tacher » (Arist., Alex., Thphr., Nic., Luc.) avec nombreux préverbes dans ce sens : ἐγ-, ἐπι-, κατα-, συγ-. De là les termes de gloses χρόϊσις f. et χροισμός m. Verbe tardif χροάζω « colorer » (Ruf.).

2. Sur un thème χρωσ-, parf. moy. κέχρωσμαι (Hp., E., etc.), passif (Pl.), aor. ἐχρώσθην (Pl., etc.), d'où constitution d'une conjugaison régulière avec les formes actives ἔχρωσα (Arist., Luc.), ἐπικέχρωκα (Plu.), χρώσω (Hsch.), puis le présent χρώννῡμι (Plu., Luc.), -νύω (Alex. Aphr., Lib.) « teindre, colorer » (avec des formes à préfixes ἀνα-, ἀπο-, ἐπι-, παρα-) qui vient en concurrence de χροΐζω et χρῴζω. Sur ce thème adj. verbal ἄ-χρωστος « non touché » (E.), « sans couleur » (Democr. ap. Plu.). Nom d'agent χρωστήρ « qui teint » *(AP)*.

3. Sur un thème χρω-, substantifs χρῶσις f. « teinture » (Diosc., Poll., pap.), aussi avec préfixes ἀνά-, ἀπό-, ἐπί-. Surtout χρῶμα n. « couleur » dans des acceptions multiples : « teint » (Hdt., X., Pl., E., Ar., etc.), « teinte » (Pl., X., Arist.), « nuance » mélodique (Pl., Plu.), en rhétorique (Pl., D.H.), d'où les dérivés χρωματίζω « teindre, colorer » (Hp., Arist., Thphr.), terme de rhétorique (D.H.) ; χρωματικός adj., du mode musical ou de la gamme par demi-tons « chromatique » (Aristox., D.H., Ph., Plu., Alciphr.) ; en rhétorique (Aps.) ; χρωματισμός m. « fait de colorer » (Diosc.) ; χρωμάτινος adj. « coloré » (*Peripl. Mar. Rubr.*) ; n. pl. χρωμάτια = χρώματα *(AP)*. Χρωματο- figure aux premier ou second termes de quelques composés, dont seul ἀ-χρώματος « incolore » (Pl., Plu.) est notable et ancien.

4. Sur le thème à dentale χρωτ- : verbe dénominatif χρωτίζω « teindre » (Plu.), moy. « se donner une teinture de » figurément (Ar.), et formes à préverbes (συγ-, συν-ανα-).

Un diminutif χρωτίδιον n. (Cratin.).

Dans l'anthroponymie, un petit groupe de noms en Χρωμο- avec Χρωμ-ίππα, Χρῶμις, etc., Bechtel, *H. Personennamen* 472, le type rare Μέλαγ-χρος (Alc.), *ibid.* 303,471 et les simples Χρωτάριον et Χρωτώ *ibid.* 483 ; en outre Χωτάριον *(sic)*, O. Masson, *Zeit. Pap. Epigr.* 23, 1976, 263.

Et. : L'adjectif mycénien *akorowee* (duel) suggère un thème *χροϝοσ- qui, avec des accidents divers, peut rendre compte de l'ensemble des formes. Χρώς nom. peut résulter d'une contraction de *χροϝώς, et χρόα acc., χροός gén., etc., d'hyphérèses dans *χροϝόσ-α, *χροϝοσ-ός (Szemerényi, *Studi Micenei* 2, 1967, 21 sq., Risch, *Wortbildung*² 81,88). Ce thème explique directement le composé n. sg. ἐΰ-χροές, type auquel appartient la forme mycénienne, tandis que μελαγ-χροιής nom. sg. en représente une adaptation métrique ; avec hyphérèse μελάγ-χροες pl. et μελανό-χροες pl. (autres composés, cf. plus haut) doivent reposer sur *-χροϝεες ; μελαγ-χρής nom. sg. aurait subi l'influence du modèle αἰδώς/-αιδής (Schulze, *Q. Ep.* 362, n. 2). Χροιή f. (att. χροιά, χρόα) est un dérivé en -ιά du thème *χροϝοσ- touché par une hyphérèse et dont la forme est parallèle à ῥοιᾱ, ποιᾱ (voir s.u.). Le 2ᵉ terme thématisé de composé -χροος, -χρους (*Od.*, etc.) peut reposer sur *χροϝοσ-ο-ς avec hyphérèse.

Le témoignage du mycénien rend plausible un rapport avec χραύω, malgré Frisk s.u. χρόα, mais le vocalisme de ce verbe qui rime avec ψαύω et χναύω et paraît faire couple avec χρίω (cf. ψίω, χνίω) est un problème spécifique qui ne concerne pas les formes nominales. Ce rapprochement ne permet d'ailleurs pas de poser une étymologie claire (v. Frisk s.u., Pokorny 457).

χῦλός : m. « jus » comme liquide, spécialement « sève » des plantes (Pl., Thphr.), « décoction » (Diosc.), « tisane d'orge » (Hp., Ephipp.), « suc » des chairs animales (Hp., Arist.) ; état liquide sous lequel les aliments sont digérés, « chyle » (Gal.) ; « saveur, goût » (Ar., Gorg., Épicur., etc.).

Au second terme de composés chez les médecins et les naturalistes : ἔγ-χυλος « juteux, succulent » (Hp., Thphr., etc.), γλυκύ- (Hp., Xénocr.), διά- (Arist.), εὔ- « juteux » (Thphr., etc.) d'où -ία, ἄ- « sans jus » (Thphr., Xénocr., etc.) d'où -ία, λεπτό- (Thphr.), πολύ- (Xénocr., etc.), δύσ- (Xénocr.).

Au premier terme de rares composés tardifs : χυλοειδής « qui a l'aspect du jus » (S.E.), χυλο-ποιέω « transformer en chyle » (Ps.-Hp., Alex. Trall., Paul. Aeg.), avec -ποίησις.

Dérivés : χυλάριον n. diminutif (M.A.) ; χυλώδης « juteux » (Gal., *Geop.*).

Dénominatifs : 1. χυλόω, surtout passif -όομαι « réduire » et « être réduit en jus » par pressage, ou décoction, ou infusion, ou digestion (Hp., Gal., Diosc., *Geop.*), avec préfixes ἀπο-, ἐκ-, ἐγ- et les dérivés correspondants -ωμα n. (produit), -ωσις f. (action, notamment « digestion ») ; 2. χυλίζω « extraire le jus » (Hp., Arist., Thphr.), avec préfixes ἀπο-, ἐκ-, ἐγ- et les dérivés correspondants -ισμα n. (produit), -ισμός m. (action), voir Chantraine, *Formation* 145 ; 3. χυλιάζω « *id.* » (Aët.).

Comme d'autres termes de l'alimentation, peut avoir servi d'anthroponyme : voir L. Robert, *Noms indigènes* 311, sur un gén. Χύλου (?).

Voisin de sens et de forme est χῡμός : m. « suc », qui vaut pour les sucs naturels des végétaux et surtout des animaux (ion.-att.), du point de vue de la « saveur » et de la « succulence » (Arist., Thphr., Plu.), objet de préparations culinaires (tard., mais voir déjà χυμίζω plus bas). La tradition manuscrite ne reflète cependant pas toujours cette distinction, qui n'est pas évidente dans tous les composés.

Seulement au second membre de composés : ἔγ-χυμος « imprégné de suc, sapide » (Hp., Pl., Arist.) ; εὔ- « succulent, sain » (Hp., Arist., Ptol., Gal., etc.) avec -ία ; ἄ- « sans goût » (Arist., Thphr., Xénocr.) ; κακό- (Arist., Ath., Diosc., Gal., etc.) avec -ία ; δύσ- (Arist., Thphr.) avec -ία ; ὀλιγό- (Xénocr.), πολύ- (Xénocr.), γλυκύ- (Gal., Paul. Aeg.) avec -ία.

Dérivés : χυμίον n. diminutif (com.) ; χυμώδης « juteux » (Schol. Nic.).

Dénominatifs : 1. χυμόομαι « être changé en jus » (Gal.), act. avec ἐκ- « presser, pour tirer le jus ; 2. surtout χυμίζω « relever une saveur, assaisonner » figurément à propos de poètes (Ar., voir Taillardat, *Images d'Aristophane* § 755) ; avec préverbe ἐκ- « extraire le jus » (Arist.) et dérivés -ωσις f., -ωμα n. (ἐκ-) « ecchymose » (Hp.).

Et.: On a depuis longtemps rapporté les deux termes à la racine de χέω (v. Frisk s.u. χυλός). Mais le degré zéro attendu est χῠ-. Deux explications ont été proposées pour χῡ- : Vendryes (v. Chantraine, *Formation* 134,240) y a vu un vocalisme populaire expressif. Schulze (voir Pokorny 448) a supposé des doublets -σμο- et -σλο- des suffixes -μο- et -λο- : *χυ-σμο-, *χυ-σλο-. Cependant un doublet -σλο- est sans parallèle. Pour χῡμός, outre la possibilité de ce doublet, faut-il tenir compte de l'existence de ζύμη et ζωμός ? Enfin, on pourrait songer à des quasi-participes **ghus-lo-*, **ghus-mo-* « qui se répand », sur un radical sigmatique (Pokorny 448) attesté d'autre part dans le tokh. (B *kuṣāṃ*, présent 3e sg.).

χυμεία et χημεία : f. « alchimie, art de la transmutation des métaux » (Zos. Alch., Olymp. Alch., Joann. Antioch., etc.).

Dérivés : χύμευσις f. (et χήμ-) « *id.* » (*EM*, Eust., Tz.), χυμευτικός « relatif à l'alchimie » (Zos. Alch., Olymp. Alch.).

Les χυμευτὰς εἰκόνας [χημ-, et même χουμ-] byzantines sont, entre autres, des enluminures (voir D. Lecco, in Lemerle, *Cinq études sur le XIe s. Byzantin* 36) dont les couleurs pouvaient être obtenues à partir des sucs extraits de plantes (brou de noix, garance, cucurmine, etc.).

Et.: L'incertitude graphique montre des termes byzantins pour lesquels le choix entre χημ- et χυμ- est vain. Pour χημεία, étymologie souvent répétée de Pott (*ZDMG* 30, 1881, 6 sq.) qui y reconnaissait le nom même de l'Égypte, voir s.u. Χημία. L'activité des chimistes ne se limitant pas à l'art (égyptien ? ; voir bibliographie chez Frisk s.u. χημεία) de la transmutation des métaux mais s'étendant à toutes les préparations de teintures, d'extraits, de décoctions, de sucs, etc., on a probablement affaire, plutôt qu'à une étymologie populaire, à une convergence de dérivés de χυμός et de Χημία que l'iotacisme empêche de démêler, les « transmutations » réussies portant en fait sur la couleur du métal. Discussion du mot chez D. Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 193.

χῡμός : voir χῡλός.

χυρβιάζω · σκιρτῶ (Hsch.).

χύρρα : οὕτως εἰώθασι ταῖς ὑσὶν ἐπιφθέγγεσθαι (Hsch.), donc appel destiné à mener les porcs ; χυρράδιοι · δεσμοὶ συῶν (Hsch.) ; χυρρεῖον · στρεπτὸν ᾧ δεσμεύουσι τοὺς χοίρους · ἔστι δὲ ξύλινον (Hsch.). Ces deux derniers mots désignent un « tribart », carcan en bois que l'on met au cou des porcs pour les empêcher de traverser les haies ; on retrouve l'un de ces termes, avec une autre orthographe, chez Eustathe : χύριον · δεσμὸς ᾧ δεσμεῖται τὰ χοιρίδια et χύριον · ξύλον ᾧ προσδεσμεύονται οἱ ὗς. Enfin, il y a chez Ar. *Ach.* 800 un appel χύρρε χύρρε (ms. χοι-) : cf. Eust. καὶ τό χύρρε συβοτικόν (ἐπίφθεγμα) ; v. Radermacher, *Festschrift Kretschmer* 1926, 160.

Et.: Mots probablement dialectaux issus de χοῖρος et dont le υ fait penser au béotien ; mais la géminée fait difficulté : gémination expressive ?

χύτλον, χύτρα, χύτρος, voir χέω.

χωλός : adjectif indiquant une infirmité, en général du pied, « boiteux », πόδα, σκέλος étant souvent précisé (Hom., ion.-att., etc.), mais aussi de la main (Eup., Hp., et voir composés) ; figurément « chancelant, mal assuré » (att., hell.) ; en métrique, d'un vers ïambique « boiteux », c.-à-d. terminé par un spondée (Heph., Demetr.).

Au second membre de composés : χειρό-χωλος « manchot » (Hippon. 171 Masson), κατά-χωλε « affreux boiteux ! » (Alc. Com. : Zeus à Héphaistos), πρό- « très boiteux » (Luc.), κλεψί- « qui dissimule sa claudication » (Luc.), ἀμφί- « boiteux de deux pieds » (*AP*, cf. χωλὸς ἀμφοτέροις Luc.).

Au premier membre : χωλο-ποιός « fabricant de boiteux » (Ar. *Gr.* 846, à propos d'Euripide, cf. *Ach.* 411), χωλό-πους

« au pied boiteux » (Man.), χωλ-ίαμβος « choliambe » (voir plus haut ; Demetr.).

Un dérivé abstrait tardif χωλότης f. « claudication » (Plu., Jul.). Surtout plusieurs dénominatifs : 1. χωλεύω trans. (aussi avec ἀπο-) et intr. « rendre, être infirme, boiteux » (Hom., Hp., X., S.E.) ; figurément (tard.) ; avec les dérivés -εία f. « boiterie » (Pl., Luc.) -ευμα n. « *id.* » (Hp.) ; 2. χωλόομαι moy. « devenir boiteux » (Hp.), -όω « estropier », avec les dérivés -ωσις f., -ωμα n. (Hp., Gal., Ptol.) ; 3. χωλαίνω trans. et intr. « rendre » et « être » ou « devenir boiteux » (Pl., *LXX*, pap. tard.), avec préfixes ὑπο-, συγ-, dérivés -ανσις f. « boiterie », -ασμα n. « *id.* » (tard).

Et.: Fait partie d'un groupe d'adjectifs en -λό- exprimant des infirmités : σιφλός, στρεβλός, τραυλός, τυφλός, etc. (voir Chantraine, *Formation* 238). Pas d'étymologie. Frisk suggère un rapprochement avec χαλάω « relâcher ».

χώννῡμι : présent secondaire et tardif (Arr.) avec doublet thématique en -ύω (Plb., D.S.), succédant à des formes de χόω : προσ-χοῖ 3ᵉ sg., χοῦσι 3ᵉ pl., χοῦν inf., ἔχουν imparf. (Hdt., Th.) ; fut. χώσω (ion.-att.), aor. χῶσαι (S., etc.), moy.-pass. aor. χώσασθαι (Luc.), χωσθῆναι (Hdt.), parf. κέχωσμαι (Pl. Com., Th.), parfait actif κέχωκα (D., Arist.). Sens : « amonceler, terrasser, combler » par apports et déversements successifs.

Thèmes à préverbes : ἀπο- « endiguer » (X., Plu.), ἐκ- « exhausser » (Hdt.), ἐπι- « amonceler » (Arist., Plu.), κατα- « recouvrir de terre » (Hdt., Ar., etc.), παρα- « doubler d'une digue » (Hdt.), περι- « endiguer » (pap. IIIᵉ s. av.), « butter » la vigne (D.S.), προσ- « déposer des alluvions » (Hdt., Th.), συγ- « recouvrir de terre » (Hdt., X., etc.).

Dérivés : 1. χῶμα n. accumulation naturelle ou artificielle de terre : « atterrissement, dune, terrasse, jetée, tertre funéraire », mais surtout « digue » de port, de fleuve (ion.-att., hell., pap.). Dans le sens de digues pour les canaux d'irrigation les papyrus ont plusieurs composés : χωματο-γραφία f. « cadastre des digues » (pap. IIᵉ s. av.), -φύλαξ m. « gardien des digues » (pap. IIIᵉ s. av.) ; χωματ-εργολάβος m. « adjudicataire des travaux de digues » (pap. Iᵉʳ s. après), -επιμελητής m. « surveillant des digues » (pap. IIᵉ s. après), -επιστάτης m. même sens (pap. IIIᵉ s. après), -επείκτης m. « inspecteur des travaux des digues » (pap. IIIᵉ s. après), -εκβολεύς m. « inspecteur des digues » (pap. IIIᵉ s. après).

Avec préfixes pour différents endiguements et remblaiements : περί-χωμα n. (pap. IIIᵉ s. av.) avec les dérivés -χωματίζω et -χωματισμός ; ἀνά- (Aristeas, Harp.) avec les dérivés -ίζω et -ισμός ; ἔγ- (Plb.) ; παρά- (Str.).

Outre ces formes, une série de dérivés simples : χωματίζω (pap. IIᵉ s. av., etc., *LXX*), χωματισμός m. (pap. IIᵉ s. av.), χωμάτιον n. (pap. IIIᵉ s. av., D.H.), χωματικός, au neutre, taxe pour l'entretien des digues (pap. IIIᵉ s. av., etc.).

2. χῶσις f. « action de déverser et d'accumuler de la terre » pour un terrassement, notamment de digue, ou pour un comblement (Th., D.H., inscr. IIIᵉ-IIᵉ s. av.) ; avec plusieurs formes à préverbes : ἀνά- (pap. IIIᵉ s. av.), ἔγ- (Arist., Plb., Str., Ph.), περί- (pap. IIIᵉ s. av.), ἐπί- (Plb.), ἀπό- (Plu.), σύγ- (Ath. Mech.).

3. χωστρίς -ίδος, f., avec ou sans χελώνη, « tortue, abri pour les sapeurs » (hell.).

Et.: Il faut partir de l'aoriste χῶσαι, mais cette forme est ambiguë. Il peut aussi bien s'agir d'un dénominatif de χόος en -όω (voir les formes de présent -χοῖ, etc.), ou en -έω avec contraction de *χοῆσαι en χῶσαι (pour la contraction, voir Lejeune, *Phonétique*² 260), que d'un intensif à vocalisme *o* de χέω, avec la même contraction. Dans ce dernier cas, cf. tokh. B *kewu* < **ghow*-. Problèmes comparables sous κοέω avec Λαο-κόων et ἐκόησεν, et *σοϝέομαι sous σεύομαι.

χῶνος, χώνη de χόανος, χοάνη, voir χέω.

χώομαι : présent attesté surtout au participe χωόμενος, aor. χώσασθαι (Hom., Hés., *H. hom.*, Lyc.) ; formes à préfixes ἐπι- (A.R.), περι- (Hom.). Sens : « être fâché, irrité », avec accusatif dans la formule μή μοι τόδε χώεο « ne m'en veuille pas de cela » *(Od.)*.

Et.: Formation du même type que ῥώομαι, πλώω (voir Chantraine, *Gr. Hom.* 1,365, Risch, *Wortbildung*² 330,332, et ci-dessus sous πλώω et ῥώομαι). Χωόμενος étant glosé συγχεόμενος par Aristarque, on a depuis longtemps songé à le rattacher à χέω. Bibliographie chez Frisk qui suggère d'y voir plus précisément un déverbatif. Ce serait en ce cas un exemple de dépréverbation, le sens de χώομαι pouvant s'expliquer par le préfixe de συγχέω « troubler, bouleverser ».

χώρα : f. « espace » fini, propre à un usage, à une fonction, à une activité. Distinct de κενόν qui est le vide inoccupé, et de τόπος qui est un lieu plus restreint et peut même être ponctuel (définitions chez Zeno *Stoic.* 1,26, et, tardivement, S.E.).

Acceptions spéciales : « glène », face concave d'une articulation, où se loge la tête d'un os (Hp.), « orbite » de l'œil (inscr. Épid. IVᵉ s. av., Luc. *D. Mort.* 28,1) ; « territoire » d'un état au sens stratégique (Th., Æn. Tact., etc.) ; « terrain du combat » (Hdt., Th., etc.), « poste » d'un soldat (ion.-att.) ; partie délimitée à l'intérieur d'un édifice (pap. IVᵉ s. av.). Aussi « place » que peut occuper un pied dans un vers (Heph.).

Tôt la notion de territoire, domaine d'une cité, se réduit au sens de « campagne » opposée à la ville qu'elle environne (Hom., ion.-att.), de « région » en général (ion.-att., etc.), et, figurément, de « position » ou « condition » sociale (X., Plb.).

Parallèlement existe χῶρος m. avec la même valeur d'« emplacement », mais sans les emplois spécialisés ci-dessus (Hom., Hdt., trag. ; en prose att., surtout X.).

Figure au second membre d'une trentaine de composés de toutes époques, dont on retiendra πλησιό-χωρος « limitrophe » (ion.-att.), στενό- « étroit » (Hp., Gal.), εὐρύ- « spacieux » (Arist.), περί- « limitrophe » (D., *LXX*, etc.), ἔγ- « indigène » (poétique : S. *lyr.*, Lyc.), voir -χώριος ; avec surtout les dérivés antonymes εὐρυχωρία f. et στενοχωρία f. à propos des deux types de manœuvres à terre et surtout sur mer (Hdt., Th. notamment 2,83,2 et 2,89,9, X., voir J. de Romilly, *Histoire et raison chez Thucydide* 122). Second terme -χώριος dans des hypostases de locutions prépositionnelles : ἐγ-χώριος « qui est du pays » (Pi., ion.-att.), ἐπι- même sens (Pi., ion.-att.).

Au premier membre de quelques composés tardifs :

χωρο-γράφος m. celui qui fait des relevés cartographiques (Str.), avec -έω (Str.), -ία (Plb., Str.), -ικός (Str.) ; χωρο-μέτρης m. « arpenteur » (inscr. Ier s. après), avec -έω (Str.), -ία (Str.) ; χωρο-βάτης m. appareil de mesure des niveaux, pour les adductions d'eau (Vitr.), -βατέω « user d'un niveau » (Hero), « arpenter » *(LXX)*.

Dérivés : 1. diminutifs : formellement χωρίον n. « espace, lieu » (Hdt., etc.) avec spécialisations diverses : parties du corps (Hp.), figure géométrique et sa surface (Pl., etc.), village (ion.-att.), « lieu commun » (Th., Ar., Eup.), v. Taillardat, *Images d'Aristophane*, 470, n. 5 ; etc. ; χωρίδιον n. « petit domaine » (Lys., Plu., etc.) ; χωράφιον n. même signification (Thphr.), avec -αφιαῖος (Hdn.) ; 2. χωρῖτης m. « paysan, campagnard » et « indigène » (Æsch., S., X., *AP*), -ῖτις f. « paysanne » (Luc.) voir Redard, *Noms en -της* 22, d'où -ιτικός (X., Plu., etc.) ; 3. adjectifs : χωρικός « rural » (surtout pap. Ier s. après) ; χωράσμιαι [ἐλαῖαι] (inscr. Pamphylie, IIe s. après), forme non assurée.

Le terme de glose χωριαμός · κίστη (Hsch.) n'est qu'une corruption de φωριαμός.

Dénominatifs : 1. χωρέω, fut. -ήσω (*Il.*, ion., Th., tardif), att. surtout moyen -ήσομαι, aor. -ησα, parf. κεχώρηκα, pass. fut. -ηθήσομαι, aor. -ήθην, parf. -ημαι (att., etc.), adj. vb. χωρητός ; transitif « contenir, avoir place pour » (ion.- att.), intransitif au sens de « faire place, quitter les lieux » d'où « faire mouvement, aller », l'emploi sans préfixe dans ce sens étant poétique (Hom., Pi., Trag.) puis fréquent surtout chez X. Avec préfixes exprime en ion.-att. diverses modalités de mouvement, le plus souvent avec des dérivés en -ησις f., -ημα n. et -ημάτιον n., -ητής m. : ἀνα- ; ἀπο-, ἐγ-, παρα-, περι-, προ-, προσ-, συγ-, ὑπο- ; 2. χωράζω, aor. dor. -αξα « installer » (inscr. IIIe-Ier s. av.) ; 3. χωρίζω au sens de « mettre en place » (X.), avec aussi κατα-.

Adverbe et préposition av. gén. : χωρίς (Hom., ion.-att., etc.), χῶρι (Call., inscr. doriennes IIIe s. av., *Test. Epict.* à Théra, Schwyzer 227, 151) « séparément, à part, excepté, outre, sans ». Entre dans la même série que μόγις, μόλις où Solmsen, *Beiträge* 169, suivi par Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,620, a voulu voir d'anciens nominatifs animés : plutôt thème neutre, v. F. Bader, *Mélanges Benveniste* 20, dans le sens de « dans un enclos à part » (surtout *Od.* 9,221). Pour l'accent, voir Solmsen, *o.c.* 174 sqq.

Le verbe secondaire χωρίζω « séparer » (ion.-att.) fournit un factitif à χωρέω intransitif, et est aussi souvent préfixé : ἀνα- « faire reculer » (X.), ἀπο- « séparer » (att.). Dérivés en -ισις, -ισμα, -ισμός.

La glose χωριάζεσθαι · λέγειν (Hsch.), donc « choisir », se rapporte à la même notion de séparation.

Quelques anthroponymes, comme Χωρό-φιλος et Νεό-χωρος, Φιλό-, etc., Bechtel, *H. Personennamen* 472.

Le grec moderne utilise la plupart de ces termes, notamment χωριό « village », χωριάτης « paysan, rustre », χωρίς prép. « sans ».

Et.: Si, avec Frisk, on analyse χώ-ρα, χῶ-ρος, un rapprochement est possible avec χήρα « veuve » et χῆρος « vide » (voir ces mots). Mais il n'est pas certain qu'il y ait un suffixe en *r* comme dans ἀγρός ou ἕδρα, le ρ pouvant faire partie du radical. En ce cas il faudrait plutôt chercher du côté de χορός, etc., qui désigne lui aussi un espace délimité (Chantraine, *Formation* 12). Très incertain de toute façon.

Ψ

On signale ici pour mémoire que les mots commençant par ψ- sont concernés par la théorie de W. Merlingen, ***Eine ältere Lehnwörterschicht im Griechischen*** 1963-1967, selon qui, dans un certain substrat i.-e. du grec, qu'il appelle « ψ-griechisch », **p-* aurait abouti à ψ- (comme **t-* à σ- et **k-* à ξ-), d'où un certain nombre d'étymologies spécieuses, par ex. pour ψεῦδος **bheudh-* > **peudh-* > *pseud-*, etc. Sur les théories de cette sorte, voir la position prise ici, *Préface* IX.

ψάγδᾱν, ψάγδας, σάγδας : m., sorte d'onguent égyptien, avec diverses formes, ψάγδαν (Ar. *fr.* 206, Eub. 102), σάγδαν (Eup. 198), σάγδας (Epil. 1), voir *LSJ* s.u. et Fraenkel, *Nom. Ag.* 2,176, note ; cf. ΨΑΓΔΗΣ (Ath. 15,690 e), ψάγδας · {ψαγδῆς} μύρον ποιόν (Hsch.), σάγδας · εἶδος μύρου ἢ ψάγδας (Hsch.).

Peut-être aussi ψάδδα · ἡ κινάβαρις (Hsch.), un dérivé de κιννάβαρι, κινναβάριον désignant précisément une pommade pour les yeux (Gal. 12,786).

Et.: Emprunt assuré à l'égyptien, v. Spiegelberg, *Hermes* 56, 1921, 332-333. Il faut partir d'égypt. *sgnn* « graisse, onguent », précédé de l'article *p,̓* donc **p,̓-sagnĕn* dissimilé en **p-sagdĕ/ăn* ; les formes en -ας ont une finale hellénisée ; la variante σάγδας sans l'article ou plutôt avec une simplification à l'initiale.

ψάγιος : adj. hapax Pi. *N.* 7,69 (qualifie le chant, ὄαρον, de quelqu'un qui va déviant de la mélodie, πὰρ μέλος), avec les gloses d'Hésychius ψάγιον · πλάγιον, λοξόν, ἐπικεκλιμένον, et peut-être ψάδιον · κάταντες.

Termes qui expriment une notion d'obliquité. Sont-ils à rapprocher (et comment ?) de πλάγιος ?

ψᾱέναι : φθάσαι, [κτίσαι] (Hsch.). Si le lemme n'est pas altéré, et que d'autre part la glose fasse bien intervenir φθάνω, la correspondance phonétique de l'initiale est identique à celle de ψίνομαι (voir s.u.) avec φθίνω. On peut ajouter au dossier ψατῆσαι · προειπεῖν (Hsch.) et ψατᾶσθαι · προκαταλαμβάνειν (Hsch.). Pour la forme d'infinitif, voir Taillardat, *REG* 73, 1960, 10 sqq. Pour l'initiale, voir Lejeune, *Phonétique*³ 39. Voir φθάνω.

ψαθάλλω : « frotter, gratter » (Hermipp., Pl. Com.) ; une forme d'aoriste moyen dans ἐψαθήλατο · ἐκνήσατο (Hsch.).

Et.: Pas d'étymologie à proprement parler : forme peut-être populaire en rapport avec ψαίω et ψῆν. Pour le -θ- on compare ψαθυρός ; la coexistence des suffixes αλ et υρ et du suffixe sigmatique de ψάθεα · ψωμία (Hsch.) peut alors évoquer une hétéroclisie.

ψαθυρός : adj. « friable, de peu de consistance » (Hp., Arist., Thphr., Nic.) ; formes voisines : ψαθαρά · εὔθλαστα, σαθρά, ξηρά, ἀσθενῆ, ψαθυρά (Hsch.) ; ψαδυρός même sens (Gal.), avec la glose ψαδυρόν · ἀσθενές, μαδαρόν, ψαθυρόν (Hsch.).

Dérivés : ψαθύριον n. = ψωθίον « miette » (Ath.) ; ψαθυρότης f. « friabilité » (Arist., Gal.) ; ψαθύρματα · ἀποκόμματα (Hsch.).

Dénominatif : ψαθυρόομαι « s'émietter, se désagréger » (Aq., *Ps.*).

Et.: Voir s.u. ψαθάλλω.

ψαίρω : seulement présent, « effleurer, balayer » (l'air avec ses ailes : Æsch. *Pr.* 394), « s'agiter légèrement, palpiter » (Hp.), « bruire en s'agitant » (pour des feuilles, Luc.).

Formes à préfixe : δια- « agiter » ou « balayer » d'un souffle (Ar., Hermipp.), « se disperser » (Nic.) et « disperser » en grattant (Opp.) ; ἐπι- « effleurer » (Opp.) ; μετα- « écarter » une pierre d'un léger mouvement du pied (E. *Ph.* 1390).

Et.: Apparaît comme un présent radical en **-ye/o-*. Mais il doit être secondaire et issu d'une rencontre de ψάω avec σαίρω. Rapprochement peu probable avec des formes avestique et russe signifiant « honte » chez Benveniste, *MSL* 23, 1935, 405. Voir Frisk s.u.

***ψαίω** : présent non attesté ; aor. moy. ψαίσασθαι et pass. ψαισθῆναι « moudre, écraser, briser menu » (Thphr. *ap.* Porph. *Abst.* 2,6).

Adjectif verbal ψαιστός « brisé » c.-à-d. susceptible d'être émietté, dit de gâteaux, spécialement pour le sacrifice : ψαιστὴ μᾶζα gâteau d'orge avec huile et miel (Hp.), ψαιστόν n. (πέμμα ou πόπανον), surtout pl. -ά, pour le

sacrifice (Ar., Antiph., *Com. Adesp.*, inscr. IVe-IIIe s. av., Herod., *AP*). Dans le même sens, diminutif ψαιστίον n. (*AP*, p.-ê. inscr. IIIe-IIe s. av.) ; adj. ψαιστώδης « qui est comme du ψ. » *(AB)*. Dans un autre sens, forme à initiale simplifiée : σαιστός · ἐλαία θλαστή (Hsch.), dans un vocabulaire populaire et technique rural ?

Dérivé du thème ψαι- : ψαῖ(σ)μα · σῖτον ὀλίγον (Hsch.) ; ψαίστωρ « qui essuie », à propos de l'éponge *(AP)* ; adj. ψαιδρά · ἀραιότριχα « au poil rare » (Hsch.).

Enfin, plusieurs formes paraissent reposer sur un thème de présent secondaire en -νυ- construit sur ψαι- : ψαινύντες · ψωμίζοντες (Hsch.) ; ψαίνυον · ἀχρεῖον (Hsch.) ; ψαίνυσμα · ὀλίγον (Hsch.) ; ψαινύθιον · ψευδές, μάταιον, εὐτελές, φλύαρον, οἰκτρόν (Hsch.) ; autre témoin, l'hapax ψαίνυνθα θεσπίζοντα adv. « sans rien dire qui vaille, faussement » (Lyc. 1420) ; pour la finale complexe, voir μίνυνθα sous μινύθω, et Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,629.

Et.: Ces formes supposent un thème de présent secondaire à ψῆν, dans le même rapport que κναίω/κνῆν, et qui fait partie du même groupe que κναίω, πταίω, ῥαίω, où la diphtongue αι ne reçoit pas d'explication satisfaisante.

D'autre part, comme d'autres mots à initiale ψ-, a fait l'objet de spéculations dans lesquelles ψ- représenterait un **p*- dans un substrat indo-européen préhellénique, d'où un rapprochement avec παίω (Haas, *Ling. Posn.* 3, 1951, 79 sqq., Merlingen, *Eine ältere Lehnwörterschicht im Griechischen* 1, 1963 ; 2, 1967).

Ne peut être dissocié de ψῆν, dont il ne se distingue que par les formes, voir s.u. ψῆν.

ψακάς, -άδος : f., ion. et hell. ψεκάς, -άδος ; toute menue parcelle : « miette, grain » d'or, de sable (Ar., *AP*), pl. « gouttes » de pluie (Arist.), de sang (Simon., Æsch.), « pluie » (S., E., Ar.), « crachin, pluie fine » (Hdt., Æsch., X., Arist.).

Diminutifs : ψακάδιον n. et ψεκ- (Polioch., Thphr.) ; ψάκιον · ἀραιόν, μ[ι]κρόν (Hsch.).

Adjectif : ψάκισσα f. « mouchetée » pour une jument (pap. IIIe s. av.), avec un composé ψακαδ-ισχίοις dat. pl. pour des chevaux « à la croupe mouchetée » (pap. IIIe s. av. : voir Mayser, *Grammatik der gr. Pap.* 1, 3, 103).

Verbe dénominatif : ψακάζω « bruiner » (Ar., Nicoph.), ptc. aor. pass. ψεκασθείς « humide de bruine » (Thphr.), surtout avec préfixes ἐπι- « verser goutte à goutte » (Ar., X., Luc.), « mouiller » (Thphr., Hld.), κατα- « arroser finement » (Æsch., Plu.), ὑπο- (X. ?, Alciphr.).

Autre dérivé de ψακ- : ψάκαλον n., -ος m. « nouveau-né d'un animal » (Ar. Byz., Hsch.) ; pour l'explication de la métaphore, voir Benveniste, *Institutions* 1,24, qui rappelle aussi δρόσος et ἕρση.

Le terme est attesté dans l'anthroponymie : Ψεκάς, nom de femme (Bechtel, *H. Personennamen* 599) ; aussi Ψακάς surnom d'un homme qui postillonne en parlant (Ar. *Ach.* 1150, cf. schol.).

Et.: La forme ionienne et hellénistique ψεκάς résulte d'une dissimilation (voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,258). La coexistence d'un thème en -άδ- et d'un thème en -αλ- a des parallèles dans ἰκμ-άδ-/ἰκμ-αλ-έος, ῥωγ-άδ-/ῥωγ-αλ-έος, χῖρ-άδ-/χῖρ-αλ-έος, etc. (hétéroclisie *-η-*d*-/*-l-).

Ψακάς se rattache peut-être à ψῆν, mais il faudrait pouvoir rendre compte du -κ- : Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,497, analyse ψ-ακ-αδ- avec un « infixe » -ακ-, et, après d'autres, rapproche lit. *spākas* « goutte » (Pokorny 980 ; Fraenkel, *Lit. et. Wb.*, s.u. *spógti*) ; Chantraine, *Formation* 352, analyse ψα-κ-, avec un -κ- secondaire (venu de εἰκάς, etc. ?), ce qui n'est pas assuré non plus. Si le rapport avec ψῆν est possible, l'analyse de détail reste donc très incertaine, avec en particulier l'alternance η/ᾰ.

ψάκελον : μέγα (Hsch., Suid.), à rapprocher de 2 σφάκελος, le doigt du milieu étant le plus grand ?

ψαλάσσω : (-ττω est tardif : Æl.), fut. -άξω (Lyc. 139), présent moyen διαψαλάττεσθαι · τὸ εἰς ἔρευναν διαστέλλεσθαι (Hsch.), aor. moyen ἐψαλάξατο · ἔψαυσεν, ἐκινήθη (Hsch.). Sens : « toucher légèrement, palper », et « faire vibrer » une corde d'instrument (Lyc.).

Formes à préfixe : ἀνα- (Lyc.), δια- (Hsch.), μετα- (Hsch.), προ- (S.), ὑπο- « tâter » quelqu'un (Ar. *Lys.* 84).

Adjectif verbal : ἀ-ψάλακτος « qu'on n'a pas touché » (S.), « indemne » (Crates Com., Ar. *Lys.* 275) ; ἀπο-ψάλακτος = ἀκρότητος (Phot.) à propos d'instruments dissonants ou joués sans cadence ; ὀρθο-ψάλακτος « sonore, aigu » figurément d'une querelle (S. *Ichn.* 249).

Et.: Dérivation expressive de ψάλλω ; avec la même conjugaison, voir αἱμάσσω, παλάσσω, σταλάσσω, etc.

ψάλιον, voir ψαλόν.

ψαλίς, voir ψαλόν.

ψάλλω : fut. ψαλῶ *(LXX, NT)*, aor. ἔψηλα (Pl., etc.) puis ἔψᾶλα *(LXX)* : « pincer, tirer » avec les doigts une corde d'arc ou d'instrument de musique (E., Lyc., *APl*), d'où plus généralement « jouer d'un instrument à cordes » sans plectre (ion.-att., inscr. IIe s. av., Ath.). Le passage d'Æsch. *Perses* 1062 καὶ ψάλλ' ἔθειραν καὶ κατοίκτισαι στρατόν est métaphorique : « prends tes cheveux pour harpe et pleure notre armée ». Ultérieurement l'accent est mis sur le chant qu'accompagne la harpe, « chanter des hymnes » *(LXX, NT)*.

Plusieurs formes à préfixe : ἐπι- (S., *LXX*, Plu., Poll.), ἀπο- (Lyc., Philostr., Hsch.), δια- (Eup., Him.), κατα- (Plu., Porph.), παρα- (Plu., Philostr., Onos.), ὑπο- (Philostr.).

Dérivés : 1. ψαλμός m. « pincement de la corde » d'arc (E.), « jeu de l'instrument » avec ou sans chant (Pi., Æsch., Telest., Aret.), « chant hymnique, psaume » *(LXX, NT)*. Avec préfixes : ἀντί-ψαλμος adj. « qui répond à la harpe » (E.), δια- (oxyt.) m. « concours de harpe » (inscr. IIe s. av.), ἐπι- m. « accompagnement de harpe » (Ptol.). Composés : ψαλμο-χαρής adj. « qui aime jouer de la harpe » *(AP)* ; ψαλμ-ῳδός m. « psalmiste » *(LXX)*, -ία f. « chant avec harpe » (Aristid.). Dénominatif ψαλμίζω « chanter des psaumes », -ιστής m. *(Gloss.)* ; 2. ψάλμα n. « air d'instrument à cordes » (*AP*, Max. Tyr.), ἀπό- (Ptol., Porph.), διά- *(LXX)* ; 3. ψάλσις f. « pincement de la corde » (Philostr.) ; 4. adj. verbal ψαλτός « chanté avec harpe » *(LXX)* ; 5. adj. ψαλτικός « qui concerne les instruments à cordes » (Ath., Æl. *ap.* Ar. Byz.). Noms d'agents et d'instruments : ψάλτρια f. une « harpiste » (Pl., Ion Trag., Arist., Mén., Plu., etc.), est le féminin de ψαλτήρ · ψάλτης (Hsch.) ; ψάλτης m. un « harpiste » (Mén., *LXX*, etc.) ; ψαλτήριον n. « instrument à cordes, harpe » (Arist., Thphr., *LXX*) ;

ψάλτιγξ · κιθάρα (Hsch., Suid.), forme analogique de φόρμιγξ, σύριγξ, σάλπιγξ, etc. (sur ce groupe de noms d'instruments de musique, v. Chantraine, *Formation* 398).

La langue moderne dit ψέλνω.

Et.: Du point de vue du grec, fait partie du groupe de présents πάλλω, σκάλλω, σφάλλω, et est probablement rapporté à ψῆν, sans que cela implique une étymologie (malgré Wilamowitz *ad* E. *HF* 1064). Autre rapprochement ancien et douteux avec lat. *palpor* rapporté par Frisk avec bibliographie. En fait création grecque sans préhistoire, comme ψαθάλλω ou ψηλαφάω.

ψαλόν : εἶδος χαλινοῦ (Hsch.), en fait « anneau » (spécialement de caveçon). Le terme, avec la valeur de « boucle, anneau de ceinturon », a été reconnu dans le mycénien *pasaro* (PY Ta 716.1) par Taillardat, *REG* 73, 1960, 5 sqq.

Tous les éléments de vocabulaire en ψαλιο- et ψαλιδ- (avec doublets de timbre ε, et possibilité de métathèse dialectale ψ-> σπ-) reposent sur cette base qui désigne divers objets de forme arrondie. Pour ce regroupement sémantique, voir Taillardat, *REG* 91, 1978, 1-11 ; pour les développements parallèles en grec des suffixes -ιο- et -ιδ-, voir en dernier lieu Meier, -ιδ-, *passim*.

A. ψάλιον n., pl. ψάλια fréquent (Æsch., E., Ar., Pl., X., etc.), avec ψέλλιον, ψέλιον (Sch. E. *Phén.* 792) « anneau de caveçon » ouvert en U, d'où le « caveçon » tout entier, pièce de harnais qui n'est pas le mors, mais un anneau tenant les naseaux (voir Taillardat, 1978, avec bibliographie) ; aussi « collier » porté par une biche (Paus.) ; définition plus vague ψάλια · κρίκοι, δακτύλιοι (Hsch.).

B. ψέλιον n. « bracelet » ouvert [notamment chez les Perses] (Hdt., X., pap. Iᵉʳ s. av. - Iᵉʳ s. après), « collier ouvert, torque » des Gaulois (Plb.), divers objets de fer non identifiés (pap., IIIᵉ s. av.). Ce n'est donc qu'un doublet de ψάλιον ci-dessus.

Variantes phonétiques : ψίλιον n. (Délos, IIIᵉ s. av.), ψίλλιον n. (inscr. IIIᵉ s. av.), σπέλ(λ)ιον n. (éolien : sch. D.T., *An. Ox*, 4,326).

Composé ψελιο-φόρος à propos de Perses « porteurs de bracelets » (Hdt. 8,113).

Dénominatif *ψελιόω représenté par les formes ψελιώσας (ptc. aor. : *AP* 7,234) et ψελιουμένη (Pline 34,70).

C. ψαλίς, gén. -ίδος f. (S., Ar., pap. IIᵉ s. après, *AP*, Poll.) avec σπαλίς donné pour la forme ancienne (Sch. D.T. 320 H), et ψαλίδιον n. (pap. tardif) : « forces », ciseaux faits d'une seule lame pliée en U, l'arrondi formant ressort ; c'est la forme usuelle des ciseaux dans l'antiquité.

A cette acception se rattache le composé plaisant ψαλιδό-στομος (*Batr.* 295) à propos de crabes dont les mandibules jouent comme les extrémités de tels ciseaux.

Dérivé ψαλίτης m., nom d'un ver, « cuius cornua forficulae speciem referunt » (voir Redard, *Noms en -της* 85).

Par leur forme en arceaux doivent ainsi être désignés aussi les anneaux de portage d'un autel *(LXX)*, et, en anneaux fermés, divers « colliers » de renforcement, d'ornementation, dans des engins ou en architecture (*LXX*, Ph., pap. IIᵉ s. après [ψαλλ-], Hsch.), aussi des « bracelets » comme bijoux (S. *fr.* 413). Enfin, acception fréquente de ce qui doit être le même mot : « construction voûtée, cintrée », à usages divers : « égout » ? (S. *fr.* 367), « galerie voûtée » (Pl. *L.* 947 d), « niche » (inscr. Délos, voir Will, *BCH Suppl. I*, 1973, 594, n. 19, 596), « arc voûté » en architecture militaire (Ph.), « passage voûté, vomitoire » du théâtre (ψελ- inscr. Aphrodisias).

Composé : ψαλιδο-ειδής « qui a l'aspect d'une voûte » (Ph., Gal.).

Verbes dénominatifs : 1. par référence au sens de « ciseaux » : ψαλίζω « couper avec des ciseaux » (*Anacreont.*, Archig. *ap.* Orib., Antyll., Babr.), cf. ψαλίξαι · κεῖραι (Hsch.) ; avec préverbes : ἀπο- (Dsc., Heliod. *ap.* Orib.), δια- (Paul. Aeg., Gal.). D'où ψαλισμός, ψαλιστέον, ψαλιστός (médecins). 2. Par référence au sens de « voûte » : ψαλιδόω « voûter » (Bito), d'où -ωτός (D.H.), et -ωμα n. (Str., inscr. Isaurie IIᵉ s. après). 3. Enfin ψαλίττεται · ἁμιλλᾶται (Hsch.) expliqué ingénieusement chez Taillardat (1978) par le tracé du parcours dans la course δίαυλος.

Ce groupe est représenté dans la langue moderne par le nom des ciseaux (en U, ou croisés) ψαλίδα f., ψαλίδι n.

D. σπαλίων, gén. -ωνος m., galerie mobile, couverte et en forme de tonnelle, qui dans la poliorcétique permettait le travail des sapeurs (Agath., Mén. Prot., Suid.) : ce terme se rapporte à un objet à arceaux.

Et.: Incertaine. Il faut écarter le rapprochement qui a été fait avec ψάλλω « pincer » (Boisacq, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,328 sq.). Hypothèse de Taillardat (1978) : c'est ψαλ- qui serait issu de σπαλ- par métathèse ; radical **sp-el-* (degré zéro **sp-ᵊl-*) à rapprocher de **sp-er-* (cf. σπεῖρα). Cependant le mycénien a déjà *pasaro*, et une métathèse σπ-> ψ- ne paraît pas connue de l'attique (voir Hiersche, *Tenues Aspiratae* 194 n. 23).

ψάμαθος : f. « sable » (Hom., puis poètes), pl. -οι « grains de sable », d'où l'idée de multitude (poét.).

Au second terme de quelques composés : λεπτο- (Æsch.), πολυ- (Opp.), εὐ- *(AP)*, ἀ- (Hsch.).

Dérivés : ψαμαθώδης « sableux » (*H. Herm.*, A.R.), et ψαμαθηΐς f. même sens (Nic.), pour la forme, cf. χλωρηΐς ; ψαμαθίς, -ίδος f. poisson de mer non identifié : d'après son habitat (Strömberg, *Fischnamen* 81) ? On songe alors à un poisson du genre de l'équille, voir ψαμμῖτις ; ψαμαθία · αἰγιαλός (Hsch.) : pour le sens collectif, cf. Chantraine, *Formation* 82, avec αἱμασιά, ἀνθρακιά, πρασιά, σχοινιά, etc., et Scheller, *Oxytonierung* 57. Dans un papyrus tardif σαμαθον = *ψαμαθών « caisse à sable » ? (*P. Oxy.* 1290, 1, vᵉ s. après), voir Preisigke, *Wörterbuch der gr. Papyrusurkunden* s.u.

Le terme est présent dans l'anthroponymie : Ψαμάθη (Hés.), Ψαμάθεια (Pi.), Ψαμάθα (inscr.), Ψεμάθη (vase attique) avec probablement une dissimilation, cf. Ψεκάς, Κεσσάνδρα, etc., voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,258 avec bibliographie.

Et.: Forme analogique de ἄμαθος, par croisement avec ψάμμος, voir s.u. ἄμαθος. Voir encore Beekes, *Laryngeals* 189 sq. avec bibliographie.

ψάμμος : f. (m. Archim.), dor. -ᾱ (Æsch. *lyr.*, Ar. *lyr.*), éol. ψόμμος m. (Alc. 306, 14 L.-P.) ; pour le passage à la première déclinaison à cause du genre féminin, voir Schwyzer-Debrunner, *Gr. Gr.* 2,32 n. 4. Sens : « sable » (rare chez Hom., fréquent à partir d'Hdt.), « poussière » (Alc.) ; en outre ψαμμήν · ἄλφιτα (Hsch.).

Composé à préfixe : ὑπό- « sableux, qui recèle du sable » (Hdt., X., Éphor., Plu.).

Au premier membre de quelques composés : ψαμμοειδής « d'aspect sableux » (Hp.), ψαμμόγεως « qui a un terrain sablonneux » (Hdn.) ; ψαμμουργία f. et -ουργική f. « extraction de l'or du sable » (Zos. Alch.) ; ψαμμοδύτης · ἰχθύς ... (Hsch.) poisson expressément désigné comme se dissimulant dans le sable, cf. ἀμμοδύτης ; voir Thompson, *Fishes* s.u., Strömberg, *Fischnamen* 81 et, plus bas, ψαμμῖτις.

Dérivés : 1. ψαμμία n. pl. « grains de sable », spécialement dans les urines (Ruf., Aret., Alex.Aphr.) ; 2. ψαμμίτης (ἀριθμός) « problème des grains de sable », traité d'Archimède, voir Redard, *Noms en -της* 113 ; ψαμμῖτις f. nom de poisson : « équille, lançon » (Archestr.), voir Redard, *o. c.* 23 ; 3. adjectifs : ψαμμώδης « sableux » (Hdt., Æn. Tact., Hp., Gal.) ; ψαμμαῖος même sens (*Inschr. Prien.* 326, 2, et tardif) ; ψαμμιαῖος « de la taille d'un grain de sable » (Olymp.) ; ψάμμινος « de sable » (Hdt., Philostr.) ; ψαμμωτός « de plâtre » ou « de stuc » *(LXX)* ; 4. ψαμμακόσιοι (Eup.), ψαμμακοσιογάργαρα (Ar. *Ach.* 3), formations comiques pour indiquer un nombre immense de centaines ; 5. ἐπι-ψαμμίζω « recouvrir de sable » (Hero), d'où ψαμμισμός m. « ensevelissement dans le sable » (Paul. Æg.) ; 6. δια-ψαμμῶσαι « polir au sable » (inscr. Lesbos).

En outre, termes de gloses : ψάμματα · σπαράγματα, et ψαμματίζουσα · ψωμίζουσα (Hsch.).

Et. : Semble être une formation populaire à vocalisme *a* (Chantraine, *Formation* 182). L'existence de ψαφ-αρός et de ψῆφ-ος conduit à poser *ψᾰ́φ-μος plutôt qu'une gémination expressive (ainsi Ernout-Meillet, s.u. *sabulum*) et à considérer que cette base ψαφ- est en rapport avec tout le groupe de ψῆν, sans qu'il soit possible de rendre compte du détail. Pour le *-*bh*- on rapproche lat. *sabulum* « sable » qui peut reposer sur la même base (v. Walde-Hofmann s.u.). Voir Frisk s.u., où l'on trouvera aussi mention de spéculations peu probables de Specht, *Ursprung* 265 (alternance **m/bh*), puis de Deroy, *Gl.* 35, 1956, 183 et n. 3 (préhellénique).

A fourni, avec ἄμαθος, un des éléments des formes croisées ψάμαθος et ἄμμος, v. s.uu.

ψάρ : m., 2 ex. chez Homère, gén. pl. ψᾱρῶν (*Il.* 17,755), acc. pl. ψῆρας (*Il.* 16,583) ; puis formes poétiques en -η- : ψῆρα, ψῆρες, ψήρεσι (Q.S., *AP* 7,172), et formes en -ᾱ- : ψάρ, ψᾶρες, etc. (Antiph., *AP* 9,373, Dsc., Plu., Gal.). Doublet thématisé ψᾶρος ou ψάρος m. (Arist., Gal.). Sens : « étourneau », *Sturnus vulgaris* voir Thompson, *Birds* s.u.

Dérivé : ψᾱρός adj. « moucheté, tacheté » comme un étourneau (Ar., Arist., *LXX*, etc.).

A ces formes s'ajoutent ψάρις · γένος στρουθοῦ (Hsch. : lire ψᾶρες ?) et ψαρίχοι · ψᾶροι (Hsch.).

Sur l'emploi dans l'anthroponymie, voir discussion chez L. Robert, *Noms indigènes* 170.

Le grec moderne a conservé ψαρόνι « étourneau », ψαρός « moucheté, grisâtre ».

Le problème morphologique est posé par les deux représentations différentes de ᾱ chez Homère. On peut considérer ψήρ comme ancien, et le génitif ψᾱρῶν comme issu d'un allongement métrique de *ψᾰρῶν (voir Chantraine, *Gr. Hom.* 1,22, Risch, *Wortbildung*[2] 4). On a donc tenté de restituer une alternance ψήρ, gén. *ψᾰρός (voir Frisk s.u.) d'où seraient issus les formes poétiques à ψηρ- généralisé et le type ψάρ, ψᾶρες, etc. (Schmidt, *KZ* 25, 1881, 20, Kretschmer, *Gl.* 4, 1913, 336, Björck, *Alpha impurum* 45, 219). Écarter les analyses de Pokorny 991, faisant apparaître un « formant » *w* : *ψαρϝ-, ou de K. Meister, *Kunstsprache* 169, pour qui ψᾱρ- est une contraction de *ψαερ- (bibliographie chez Björck, *o. c.*).

Et. : Incertaine. Voir Frisk s.u. qui rappelle les rapprochements lointains avec lat. *sturnus*, v.h.a. *stara*, etc., d'une part, et grec σποργίλος d'autre part, avec la bibliographie. Voir aussi s.u. ἀστραλός. Comme pour beaucoup de noms d'oiseaux, formes probablement apparentées mais instables.

ψαυκροπόδης : voir σαυκρόν.

ψαύω : (*Il.*, etc.), fut. ψαύσω (Æsch., etc.), aor. ἔψαυσα (Pi., etc.), parf. ἔψαυκα (S.E.), pass. ψαύομαι, aor. ἐψαύσθην (Dsc.), parf. ἔψαυσμαι (Hp.). Verbe rare en prose attique (Antipho., X.). Sens : « toucher, palper, tâter », aussi dans des sens figurés : « affliger », etc. ; peu fréquent au passif (Plu., Dsc.).

Plusieurs formes à préfixes : ἐπι- (Hés., Hdt., Pi., S.), παρα- (Hp., Plu., S.E.), περι- (Nic.), ποτι- (Pi.), προσ- (S., Dsc., Æl.), συμ- (Hp., X., Arist., Thphr., Plb., inscr. IIe s. avant), ὑπο- (Plu.).

Dérivés : ψαῦσις f. « contact, caresse » (Démocr., Plu., Gal.), avec des préfixes : ἐπί-, σύμ-, παρά- ; ψαῦσμα n. même sens (X. Eph.).

Et. : Création grecque sur le radical de ψῆν, formant système d'une part avec ψαίω, ψαίρω, ψίω pour le consonantisme, d'autre part avec χραύω, χναύω, θραύω pour la diphtongue -αυ-.

ψαφαρός : ion. ψαφερός, voir ψῆφος.

ψάω : voir ψῆν.

ψε, ψιν : voir σφεῖς.

ψέγος · τάφος, καὶ ἐπιψέγειν · ἐπικηδεύειν (Hsch.). Inexpliqué. Chercher du côté d'une altération ou d'une forme dialectale de στέγος au sens de « tombe », etc. (v. S. *El.* 1165, Lyc. 1098) ?

ψέγω : prés. (S.), fut. ψέξω (Pl.), aor. ἔψεξα (Thgn., S., Pl.), parf. pass. ἔψεγμαι (Hp.) : « blâmer, critiquer ».

Adjectifs verbaux : ψεκτός « blâmable » (Pl., Arist., Plb.), adv. -ῶς (tard.), πάμ- « tout-à-fait blâmable » (Man.), et, avec initiale simplifiée ἄ-σεκτος · ἀγαθός, παρὰ Ῥίνθωνι Ταραντίνῳ (Hsch.) ; ψεκτέος act. (Plu.), pass. (S.E.).

Noms d'agents : ψέκτης m. « dénigreur, détracteur » (Hp., Pl.), d'où ψεκτικός « enclin à critiquer » (Arist., Poll.) ; παμ-ψέκτωρ m. « contempteur de tout » (Man. ; voir Fraenkel, *Nom. Ag.* 1,127).

Nom verbal ψέξις f. « reproche, blâme » *(Gloss.)*.

Forme à vocalisme *o* : ψόγος m. « blâme, reproche » (Xénoph., Pi., Æsch., prose att., etc.), « objet de blâme, faute » (Simon.). D'où quelques composés : ἐπί-ψογος « blâmable » (X., Plu., Max. Tyr.), « qui blâme » (Æsch.), φιλό- « détracteur » (E., Pl.), κακό- « dénigreur » (Thgn.).

Dérivés : ψογερός « détracteur » (Pi., Plu.) ; ψόγεια · ψογερά, καὶ οὐκ ἄξια ἀκοῆς (Hsch., Choerob.).

Dénominatif : ψογῆσαι (-έω) et ψογίσαι (-ίζω) « blâmer » *(LXX)*, fut. pass. ψογηθήσονται, -ισθήσονται (Vett. Val.) ; d'où ψογιστής m. (rhét.).

Et.: Inconnue. A côté du verbe plus ancien μέμφομαι (voir s.u.) et du nom hérité ὄνειδος (voir s.u.), c'est une innovation grecque. A été rapproché de ψῆν, ou, mieux, de l'interjection ψό (cf. ψόφος). D'autre part le modèle λέγω/λόγος a pu jouer un rôle, mais il paraît vain de chercher si ψόγος dérive de ψέγω ou l'inverse (voir Frisk s.u., avec bibliographie).

ψεδνός : adj. « rare, clairsemé » à propos de cheveux (Hom. *Il.* 2,219, *AP*, Aret.), « chauve » (Luc.), d'où, en parlant du sol, « dénudé » (Aristid.), tous ces emplois pouvant être inspirés du passage homérique.

Composés : ψεδνο-κάρηνος « à la tête chauve » (Orph.), ψεδνό-θριξ « au cheveu rare » (Tz.).

Dérivés : ψεδνότης f. « calvitie » (Adam.), ψεδνόομαι « devenir chauve » (S.E.). Donc composés et dérivés tous de date très tardive.

Synonymes de forme voisine : ψηνός (Sémon. 40, voir s.u. *ψήω), ψανός (Hsch., voir s.u. ψῆν), ψιλός (voir s.u.), ψαιδρά (voir ci-dessous).

Et.: Le sens suggère de chercher en direction de ψῆν, mais la formation n'est pas claire : le δ doit appartenir au suffixe comme dans γοεδνός ou ὀλοφυδνός. Hypothèse de Solmsen (*Beiträge* 136 n. 2) d'une altération ancienne du texte homérique à partir de *ψαιδνός (cf. ψαίω) ou *ψιδνός (cf. ψιλός), contestée par Frisk s.u. ψεδνός. On notera cependant qu'il serait tentant de faire alterner un *ψαιδνός « chauve » avec ψαιδρά · ἀραιότριχα (Hsch. : voir s.u. *ψαίω). Rien de décisif ici non plus, l'objection de Frisk (pourquoi aurait-on préféré un ψεδνός que rien n'appelle ?) demeurant très forte.

ψεῖ : n. indéclinable « psi », vingt-troisième lettre (valant *ps*) de l'alphabet (Hellad. *ap.* Phot.), plus tard ψῖ par iotacisme. Lettre additionnelle sans correspondance sémitique ; dénomination donc créée en grec même ; comme ceux de *ph*, *kh*, le nom de *ps* a été modelé sur celui de *p* (πεῖ).

ψείρει : φθείρει (Hsch.). Forme dialectale, p.-ê. crétoise : voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,326, Lejeune, *Phonétique*[3] 39, et, ici, s.u. φθείρω.

ψέλιον, voir ψαλόν.

ψελλός : adj. « qui articule mal, qui bredouille » (Arist., Phld.), « bredouillé, inintelligible » (Æsch., *Com. Adesp.*).

Dérivés : ψελλότης f. « mauvaise prononciation » (Arist., Plu.), ψελλίζομαι (Pl., Arist.), puis actif (Arist.) « bredouiller, balbutier » (distinct de τραυλίζω « bléser », voir s.u. τραυλός) ; avec préfixes : ἐπι- (Arr.), κατα- (Philostr.), παρα- (Str.), συμ- (Ar., Max. Tyr.) ; d'où ψέλλισμα n. « parler enfantin » (Him., Sor.), -σμός m. (Plu.), -στής m. *(Gloss.)*.

Apparaît assez tard dans l'onomastique, Σίμων ὁ Ψελλός ἐπικαλούμενος, grand-père de Josèphe (J., *Vit.* 1), et surtout à l'époque byzantine, Michael Ψελλός et autres.

Et.: Adjectif expressif avec initiale onomatopéïque et gémination ; on reconnaît le suffixe -λό- d'adjectifs désignant des infirmités, voir notamment τραυλός.

ψεύδομαι, ψεῦδος, ψυδρός :

A. prés. ψεύδομαι (Hom., att.), fut. ψεύσομαι (Hom., Pi., att.), aor. ἐψευσάμην (Hom., Hdt., att.), parf. ἔψευσμαι (Hdt., att.) ; actif surtout chez les tragiques et en prose hellénistique : prés. ψεύδω (S.), ψεύσω (S., X.), aor. ἔψευσα (Æsch., Plb.), avec un passif fréquent et plus ancien : fut. ψευσθήσομαι (S., Gal.), aor. ἐψεύσθην (Hdt., att.), parf. ἔψευσμαι (Hdt., att.). Au moyen exprime toute espèce de manquements : mensonge, tromperie, violation de serment, falsification de documents, etc. ; d'où au passif « être trompé, être dans l'erreur, être déçu de son attente », et à l'actif « tromper ».

Plusieurs formes à préfixes, l'actif pouvant aussi y être secondaire : δια-, κατα-, ἐπι-, παρα-.

Dérivés : 1. noms d'agents ψεύστης m. « menteur » (*Il.* 24,261, Hdt., Pi., S., Arist., *LXX*, etc.), -τις f. (*Epigr. Gr.*, Cyrène), -τήρ m. (Man.), avec -τάζω « mentir » (Tz.) ; 2. adjectif verbal : ἄ-ψευστος « sans tromperie » (Pl., Plu., *AP*), avec -τέω (Plb.) ; 3. formes en -μα, -μός dans lesquelles -σ- n'est plus phonétique : ψεῦσμα n., κατά-, διά- « mensonge, tromperie » (Pl., *LXX*, Luc., etc.) ; 4. nom d'action διά-, κατά-ψευσις f. « récit mensonger » (Str.,) ; 5. une épithète d'Apollon Ψευσί-στυξ « qui hait le mensonge » *(AP)*.

B. ψεῦδος n. thème en *s* : « mensonge » le plus souvent délibéré, parfois dû à l'erreur, « fiction » poétique, « feinte, ruse » de guerre, puis « fraude, falsification » de mesures, documents, récits, etc. (Hom., ion.-att., etc.), « boutons » qui viendraient au nez des menteurs (Théoc. 12,24, voir ψύδραξ).

Se trouve au premier terme de plus de cent vingt composés en ψευδο- et ψευδ- (voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,440) de toutes les époques ; parmi les plus anciens on retiendra, pour des messagers ou des prophètes mensongers : ψευδ-άγγελος (*Il.* 15,159, Arist.), avec -ής (Ar.), -ία (X., D.C.), ψευδό-μαντις (Hdt., Æsch., S., E.), ψευδο-κῆρυξ (S.) ; pour des falsifications, visées notamment par les δίκαι attiques : ψευδ-εγγραφή « inscription frauduleuse » (Arist., inscr. IV[e] s. avant, etc.) ; ψευδο-μάρτυς « faux témoin » (Gorg., Critias, Pl., inscr. III[e] s. avant), avec -μαρτυρέω (att., *LXX*), -μαρτυρία (-ιῶν δίκη : att.) voir Kretschmer, *Gl.* 11, 1921, 110 ; ψευδό-πιθος à propos d'une mesure de contenance falsifiée (inscr. Thasos, V[e] s. av.) : comparer le nom « persan » comique Ψευδαρτάβας sur ἀρτάβη (Ar. *Ach.* 91) ; pour des ruses de guerre par simulation : ψευδ-αυτόμολος (X.), ψευδ-ενέδρα (X.), ψευδο-βοήθεια (X., Polyaen.) ; dans le vocabulaire des sciences naturelles ψευδο-δίκταμνον n. « faux-dictame » *Ballota Acetabulosa* (Hp., Thphr., Dsc.) et d'autres noms de plantes ; ψευδ-άργυρος « faux-argent » : le zinc ? (Str.), etc.

Au second membre de rares composés : ἐπι-ψευδής « menteur » (*Il.* 4,235, si on lit ἐπιψευδέσσι, plutôt que ἐπὶ ψεύδεσσι, voir Leumann, *Hom. Wörter* 136 sq. et Levet, *Le vrai et le faux* 217 sqq.) ; φιλο- « qui aime à mentir » (*Il.* 12,164, Pl., Plu., Gal.), avec -ία (Hp.) ; ἀ- « sans tromperie » (Hés., Hdt., Pi., Æsch., E., Pl., etc.), avec -εια (Corinn., Pl., Arist., etc.), -έω (S., Ar., Pl., etc.) ; μῑσο- « qui hait le mensonge » (Luc.).

Dérivés : 1. ψευδάρια n. pl., titre d'un traité d'Euclide (Phot.) ; 2. adjectifs divers, au sens de « mensonger, faux » : ψευδής (Hés. *Th.* 229 texte non assuré, ion.-att.) d'après ἀληθής (v. Frisk) ; ψευδήμων (Nonn., *AP*) ; on peut grouper ψεῦδις (Pi.), ψευδαλέος (Nonn.), ψευδάλμιον · ψευδές (Hsch.) dont les suffixes peuvent, avec celui de ψεῦδος d'une part, et de ψυδρός (ou ψυδνός voir plus bas) d'autre part, constituer un système (voir F. Bader, *Mélanges Benveniste* 21).

C. Radical au degré zéro ψυδ-, et, avec un élargissement aspiré, ψυθ- : surtout ψυδρός « mensonger, faux » (Thgn. 122 v.l. ψυδνός, Lyc.), et Ψυδρεύς nom de mois (Schwyzer 136, Corcyre, IVe s. av.) ; ψύδη n. pl. (Æsch. *Ag.* 999 [lyr.], *EM*) ou ψύθος n., -η pl. (Æsch. *Ag.* 478,1089 [lyr.], Call., *EM*) la tradition du texte d'Eschyle étant hésitante ; plusieurs gloses : ἔψυθεν · ἐψεύσατο (Hsch.), ψυθιζομένων · γογγυζόντων (Hsch.), ψυθιστάς · ψιθυριστάς (Hsch.), ψυθῶνες · διάβολοι (Hsch.), les dernières évoquant le chuchotement des médisances soufflées à l'oreille, voir aussi s.u. ψιθυρίζω.

Sur l'ensemble de la question du vrai et du faux, voir Luther, « *Wahrheit* » *und* « *Lüge* » 80 sqq., 115 sqq., 133 sqq., et Levet, *Le vrai et le faux* 1,200 sqq., 226 sqq.

De ce groupe existent en grec contemporain ψεῦμα (démot. ψέμα) n., ψευτιά f. « mensonge, » ψευτίζω.

Et. : Au grec ψυδ- peut correspondre arm. *sut* (thème en *o*) « mensonge ». Tous deux peuvent reposer sur un radical **pseu-/psu-*, forme élargie d'une racine **bhes-* « souffler », thème II **bhs-eu-*, cf. skr. *bhástrā-* f. « outre, soufflet », *-psu-* en composition « souffle » (v. Mayrhofer, *Etym. Wb.* 2,489 ; 388-9). Pour le sémantisme « souffler » > *« souffler du vent » > « mentir », voir Taillardat, *Bulletin Budé* 1977, 352 sqq., avec de nombreux exemples de cette métaphore en plusieurs langues, spécialement hom. ἀνεμώλια βάζειν. Le radical serait pourvu d'élargissements **-d-* et **-dh-*, voir aussi ψιθυρίζω s.u., ψύδραξ s.u.

Si l'on accepte cette hypothèse, on renoncera aux analyses et rapprochements anciens rapportés pour l'essentiel par Frisk s.u. Phonétiquement, seul Osthoff (*Etymologische Parerga* 233 sq.) avait auparavant déjà posé clairement **ps-* à l'initiale pour rendre compte de la correspondance entre grec et arménien, suivi, d'ailleurs par Meillet, *Esquisse d'une gramm. comp. de l'arménien class.*[2] 142.

ψέφας : n. (Pi. *fr.* 324, Hsch.) et ψέφος n. (Alc. 437 L.-P. : ψέφους corr. Lobeck pour mss ψόφου, σκότου), ψέφος · κάπνον (Hsch.). Sens : « obscurité, ténèbres ».

Composés : ψεφο-ειδής glosé par ψεφαρός (Gal.), ψεφαυγοῦς ·σκοτεινῆς (Hsch.).

Dérivés : ψεφηνός (Pi. *N.* 3,41 mss : corrigé ψεφεννός par Porson d'après *EM*) ; ψεφαῖον · λυπρόν, σκοτεινόν (Hsch.) ; ψεφαρός « sombre, nuageux » (Hp. *ap.* Gal.).

En outre, gloses ψάφα · κνέφας (Hsch.), σεῖφα · σκοτία. Κρῆτες (Hsch.).

Et. : L'archaïsme de la forme est souligné par l'existence de ψεφαρός : Benveniste, *Origines* 33, suppose que ψέφας est un ancien *ψέφαρ et admet que ψάφα recouvre un vieux neutre en *-r̥ (*o. c.* 93). Pour l'étymologie proprement dite, elle est masquée par la variété et le croisement possible de formes qui trahissent le tabou touchant les ténèbres : δνόφος, κνέφας (voir Havers, *Sprachtabu* 124 ; Güntert, *Reimwortbildungen* 113 sq., et Frisk s.uu. κνέφας et ψέφας).

Voir aussi Szemerényi, *Syncope* 401 n. 2, et *Studi Pisani* 3,971-975, avec des combinaisons diverses.

ψέφει : δέδοικεν, ἐντρέπει, λυπεῖ, φροντίζει (Hsch.) ; μεταψέφω · μεταβουλεύομαι (Hsch.) ; μεταψέφειν · μεταμελεῖσθαι (Hsch.) ; ἀψεφέων · ἀμελῶν (Hsch.) ; ἀψεφές · ἀφρόντιστον. Σοφοκλῆς Φαίδρᾳ [= *fr.* 692] (Hsch.). Il faut peut-être ajouter ἐπίσσοφος, nom d'un magistrat annuel à Théra (Schwyzer 227,199), voir Frisk, *Nachträge* s.u. ψόφος.

Groupe sémantiquement homogène qui exprime l'idée de « souci, préoccupation ».

Et. : Inconnue. Si l'on rapproche ces formes de ψόφος, ce qui ne pose aucun problème phonétique ou morphologique, l'absence de tout rapport sémantique est patente : il faudrait alors chercher une métaphore intermédiaire. Mais il n'est alors pas plus arbitraire de chercher du côté de ψέφας.

ψηλαφάω : surtout présent *(Od.* 9,416, Hp., Ar., Pl., X., *LXX*, Plu.*)*, fut. -ήσω *(LXX)*, aor. -ησα (Pl., *LXX*) ; passif fut. -ηθήσομαι *(LXX)*, aor. -ήθην (S.E., Plu.). Sens : « tâter, tâtonner, chercher à tâtons, palper, caresser, flatter ». Formes à préfixe : ἐπι- (Pl.), ἀνα- « reprendre, revoir » un procès (Just.), κατα- (Luc.), παρα- (Phld.), προ- (Paul. Æg.).

Dérivés : 1. ψηλάφημα n. « attouchement, caresse » (X., Ph.), προψηλαφήματα = προοίμια « préludes » musicaux (Procl.) ; 2. ψηλάφησις f. « palpation » (Hp., Épicur., *LXX*, Plu.), ἀνα- « reprise, révision » d'un procès (Just.) ; 3. ψηλαφητὸς σκότος « obscurité palpable » tant elle est épaisse, ou dans laquelle on doit se diriger « à tâtons » *(LXX)* et dérivés tard. ; 4. ψηλαφίη f. ion. « palpation » (Hp., Phld., Arét.) ; 5. ψηλαφώδης « tâtonnant » à propos des mains dans certaines maladies (Hp.) ; 6. ψηλαφίνδα παίζειν « jouer à colin-maillard » (Phryn.) ; 7. ψηλαφίζω présent secondaire = ψηλαφάω (Anaxil.).

Et. : Verbe expressif dont il est difficile de préciser ce qu'il doit à ψάλλω et à ἀφάω (Fick, *BB* 28, 1904, 102) : l'objection de Frisk (pourquoi l'aoriste ?) n'est pas dirimante. L'hypothèse d'un composé à premier terme *ψᾱλᾱ (Bechtel, *Lexilogus* 336) vaudrait plutôt comme analyse secondaire et implicite destinée à justifier l'institution du terme technique μηλαφάω « sonder », voir μήλη, et la rencontre peut être en outre toute fortuite.

ψήν : gén. ψηνός m., « gallinsecte », *Cynips psenes* (Hdt., Ar., Arist., Thphr.) : insecte parasite des figuiers sauvages, dont le voisinage est utilisé par les arboriculteurs pour la pollinisation des figuiers cultivés (caprification) ; Hérodote a assimilé à cette technique la fécondation artificielle des dattiers par rapprochement des fleurs mâles et femelles (Hdt. 1,193).

Dénominatif : ψηνίζω « provoquer la fécondation » par caprification, attesté en métaphore obscène *(Com. Adesp.)*, et en dérision du comique Magnès, qui avait titré une comédie Ψῆνες (Ar. *Cav.* 523) ; προ-ψηνίζω *(EM)* ; ὑποψηνίζω métaphoriquement : ὑπεψηνισμένη = ἀκμαία πρὸς τόκον (Suid.).

Attesté comme anthroponyme (Théra, archaïque), Bechtel, *H. Personennamen* 588.

Et.: L'insecte étant blastophage, on rapproche ψῆν « ronger, mâcher ». Solmsen, *Beiträge* 135 sq., pose *ψᾱι-ήν avec une argumentation phonétique fragile que contestent Gil Fernández, *Nombres de insectos* 117 et Frisk s.u. Il reste que ψήν a une finale attestée dans ἐσσήν, κηφήν, voir s.uu. D'autre part, le *cynips* étant cause aussi de l'apparition de boursouflures (galles) sur divers végétaux, on pourrait songer au radical **bhs-* > ψ- « souffler », cf. l'emploi métaphorique de ὑπεψηνισμένη pour une grossesse à terme, avec le français vulgaire « cloque » pour « grossesse ».

ψῆν : voir *ψήω.

ψηνός : voir *ψήω A.2.

ψηρός : à considérer plutôt comme un allophone de ξηρός, voir s.u. *ψήω A. fin.

ψῆττα : f. (Ar., Pl., Antiph., Ath., Luc., Alciphr.), ψῆσσα (Alex. Trall.), ψησία (Suid.), nom d'un poisson plat d'identification non assurée qui passait pour « un poisson coupé en deux » (Ar., Pl., Luc.) ; voir Thompson, *Fishes*, s.u. : « plie » ou « sole », mais probablement pas le turbot, qui est plus gros ; surnom péjoratif d'un viveur, sans qu'on puisse préciser le reproche (Pl. Com.).

Composés : ψηττο-ειδής (Arist.) ; Ψηττό-ποδες, nom plaisant d'un peuple mythique (Luc.).

Diminutifs : ψηττάριον (Anaxandr.), ψησσίον (Zonar.).

Et.: Paraît reposer sur *ψηχ-*yα* ; selon Strömberg, *Fischnamen* 87 sq., dériverait de ψήχω, le poisson étant qualifié d'après le contact rugueux de sa peau ; pour des dénominations de cette sorte on compare notamment fr. *limande* (voir Strömberg, *l. c.*).

ψῆφος : f., dor. ψᾶφος « petit caillou » poli (Pi., Hdt.) à divers usages : « pierre précieuse » (Philostr., Luc.) ; instrument du calcul (ion.-att.), d'où les « comptes » eux-mêmes (att., hell.) ; pour le vote, « jeton de vote » (ion.-att.), d'où le « vote » lui-même, « suffrage, opinion » (ion.-att.), et le résultat d'un vote « décret, jugement » (ion.-att.).

Le rôle des composés et dérivés de ce terme est grand dans le vocabulaire de la démocratie des cités grecques ; plus tard, on retrouve des emplois concrets dans le vocabulaire de la mosaïque et des pavements.

Au second membre de composés, au sens de « pierreries » : ἔμ-ψηφος « orné de pierres précieuses » (inscr. Olbia) ; surtout au sens de « suffrage, volonté » et de « droit de vote » : ἰσό- (att.), avec -ία f. ; μονό- (Æsch., Pi.) ; ὁμό- (Hdt., And.), ἀντί- (Pl.) ; σύμ- (Pl., Arist., D.).

Au premier membre : ψηφο-ειδής « qui a l'aspect d'un caillou » (Thphr.) ; ψηφο-κλέπτης m. (Ath.), -παίκτης m. (Eudox. Com., S.E.), avec -έω (Lys., Artém.), -παιξία f. *(Gloss.)* pour des prestidigitateurs. Dans le vocabulaire politique : ψηφο-φορέω « voter » (D.H., Luc., S.E.), -φορία f. (Arist., Phld., D.H., Plu.), -φόρος (D.H.) ; ψηφο-ποιός « truqueur de votes » (S.) ; comique ψηφηδακεῖν « mordre avec son vote » (Ar. *Ach.* 376). A propos de mosaïques : ψηφοθεσμία f. (inscr. IIe-IIIe s. après), -θεσία f. (inscr. tard.), -θέτης m. *(Gloss.)*, -θετέω (inscr., *Gloss.*), -θέτημα n., -λογέω *(LXX)*.

Dérivés : 1. diminutifs : ψηφῖς, -ῖδος f. « petit caillou » (*Il.* 21,260, Démocr., Luc.), « caillou » pour voter (Call. *fr.* 85,8), sens donné aussi comme attique (Sch. Hom. *Il.* 21,260) ; avec ψηφιδ-ώδης « caillouteux » *(Gp.)* ; ψηφίον n. (Aq., Orib.) ; ψηφίδιον n. (Iamb.). En composition ψηφιδοφόρος m. un « votant » (Hdt.), et μελαμψήφῖς « aux galets noirs » (Call.) ; 2. ψᾶφιγξ, -ιγγος f., forme éolienne, avec gutturale (voir 4.) et nasale expressive : « vote » (Eresos, IVe s. av.) [cf. λᾶϊγγες « galets » *Od.* 5,433 ; 6,95, voir Chantraine, *Formation* 399], et ψᾶφαξ, -ακος (Greg. Cor.), cf. λίθαξ ; 3. ψηφίζομαι, fut. -ιοῦμαι, aor. -ισάμην, parf. ἐψήφισμαι (usuel en att.), moins fréquent et moins ancien à l'actif, fut. -ιῶ (Th., X., Æschin., D.H., Plu.). Sens : moyen « déposer son jeton » (εἰς ὑδρίαν « dans l'urne »), c.-à-d. « voter », dans toutes les circonstances et pour tous les objets pour lesquels cette procédure est prévue, d'où « décréter, décider de » ; passif pour ce qui est voté, décidé par vote, notamment condamnation (att.) ; actif « faire voter, mettre aux voix » (att.), et d'autre part « traiter par les jetons », c.-à-d. « compter, calculer » (Plb., *AP*, Plu.). Formes à préfixe très usitées, notamment dans les institutions délibérantes d'Athènes (βουλή, ἐκκλησία) : ἀπο- moy. avec génitif de la personne « acquitter, absoudre » et aussi « exclure » (att.) ; δια- « décider par vote » (att.) ; ἐπι- act. « soumettre à un vote », moy. « décider par vote » (att.) ; κατα- moy. avec gén. de la personne et acc. de la peine « condamner par décret », passif pour la sentence, et pour le condamné (att.) ; ἀνα- act. « remettre aux voix », moy. « revoter » (att.) ; συμ- moy. « voter avec qqun » (Ar.). Avec ce verbe la série des dérivés habituels : ψήφισμα n. « décret » pris par un vote de l'Assemblée (att.) ; ψήφισις f. le « scrutin », procédure même du vote, ψηφισμός m. « *id.* », ces deux derniers presque toujours avec l'un des trois préverbes principaux, dans les emplois des verbes correspondants : ἀπο-, δια-, κατα- (att.) ; ψηφιστής m., avec ses formes à préfixe, concerne calcul et comptabilité : δια-, συμ-, ὑπο- (tard., *Gloss.*), sauf avec ἐπι- : magistrat qui met une question aux voix (pap. IIIe s. après).

4. Parallèlement aux formes relevées sous 3., formes dialectales principalement mais non uniquement doriennes, sur un thème à gutturale : aor. ἐψάφιξα (dor., thess.), et dérivés nominaux ψάφιγμα, ψάφιμμα n. (Crète, IIe s. av.), [ψ]άπιγμα n. (Tymnos, Ve-IVe s. av.), ψάφιξξις f. (Locride, Schwyzer 362.45, Ve s. av.) [avec géminée purement graphique, voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,238].

5. ψηφάς, -άδος m. « prestidigitateur » *(Cat. Cod. Astr.*, tard.*)* ; 6. adjectifs : ψηφικός « comportant des calculs » (Vett. Val.) ; ψήφινος qualifie un alabastre (*AB*, Hsch.), une statue de marbre *(P. Mag. Par.)* : il peut s'agir d'un marbre précieux, ou du poli donné à la pierre ; 7. dénominatif : ψηφόω « orner de pierres » (Lyd.), avec un adjectif verbal -ωτός (inscr. Ier s. après, *Gloss.*), et un abstrait -ωσις f. *(Gloss.)*.

On rapproche ψαφαρός, ion. -ερός (Hp.) « friable, émietté, poussiéreux » (ion.-att.). En composition ψαφαρό-θριξ « à la toison sale » *(H. Pan)*, ψαφαρό-χρως « à la peau rugueuse » (E.). Dérivés : ψαφαρία f. « sécheresse » (Dsc.), ψαφαρίτης adj. m., crasse « de poussière » *(AP)*, et ψαφαρόομαι « se désagréger » (Olymp. Alch.).

Ψαφαρός fait partie d'un groupe d'adjectifs de sens analogue à finale -αρός : πιναρός « crasseux », ῥυπαρός « sale », κλαδαρός « friable », etc., voir Chantraine, *Formation* 227.

Et.: Le thème ψᾰφ- paraît se rattacher au groupe de ψῆν, mais présente, comme ψάμμος, un vocalisme *a* qui peut être une innovation grecque, à moins de poser des élargissements différents de la racine **bhes-* « frotter, émietter »; thème II **bhs-eə₁-* > ψη-, **bhs-eə₂-* > ψᾱ-, ce qui reste sans un début de preuve.

Au sens de « caillou », Frisk mentionne un terme hittite dont la forme reste très éloignée : *paššila-* ; voir Friedrich, *Heth. Wb.* s.u.

ψήχω : voir *ψήω B.

***ψήω, ψήχω, ψωμός, ψώχω** :

A. *ψήω, ind. 3ᵉ sing. ψῇ (S.), inf. ψῆν (Ar.), imparf. ἀπ-έψη (E.), fut. ψήσω (Ar.), aor. ἔψησα (Hippon., Pl., Ar., A.R.) ; moyen usuel, passif non attique, aor. ἐψήθην *(LXX)*, ἐψήσθην (pap. Iᵉʳ s. après), pft. ἔψησμαι (Poll.). Les contractions en ᾱ sont tardives : ἀνα-ψᾶν (Dsc.).

Normalement employé avec des préfixes : ἀνα-, ἀπο-, κατα-, παρα-, περι-, συμ- (Hdt., Com., ion.-att., hell., tardif, inscr. IIIᵉ s. av., pap. depuis le IIIᵉ s. av.). Sens : « gratter, racler, frotter ».

Dérivés : 1. substantifs sur ψη- : -ψημα n. ἀπό- et περί- « rognures, déchets, rebut » dit aussi de personnes (Dsc., *NT*, pap. IIIᵉ s. av., inscr. tard., Phot.) ; παρά-ψησις f. = παράτριμμα *(Gloss.)* ; 2. adjectifs : ψηνός « chauve » (Sémon. 40), ψᾱνός · ψεδνός (Hsch.) ; 3. avec σ inorganique (cf. ἔψησμαι) : adj. verbal παλίμ-ψηστος à propos du parchemin gratté pour resservir (Plu.), subst. n. (Cat., Cic., Plu.) ; ἀπό[ψ]ηστος à propos d'une mesure rase (inscr.), ἀπό-ψηστρον · τὸ ἀπόμακτρον τοῦ μετρουμένου σίτου (Hsch.) ; 4. formes plus éloignées : ψηκεδών · κονιορτός (Hsch.) sur τηκεδών ; ψήληκες · τῶν ἀλεκτρυόνων οἱ νοθογένναι (Hsch.), coqs dégénérés (sans crête, avec jeu sur πήληξ ?).

Enfin, les mots ψηρός = ξηρός (Suid.), μεσόψηρον · ἡμίξηρον (Hsch.) ; ψαρόν n. nom d'une poudre siccative (Paul. Æg.), et ψηροπυρῖτης · αὐτόπυρος ἄρτος (Hsch. ; voir Redard, *Noms en* -της 91) paraissent de sens très éloigné de tout ce groupe et doivent représenter des accidents ou des variantes phonétiques de l'initiale de ξηρός, etc.

B. ψήχω présent à suffixe -χω, comme ψώχω plus bas, comparable à σμήχω qui est de sens proche : la base est ψη- avec *ē* ancien ; fut. ψήξω (X.), aor. pass. ἐψήχθην (Nic.), parf. pass. ἔψηγμαι (S.).

Avec préfixes : ἀπο-, κατα-, παρα-, ὑπο- (ion.-att., A.R., Dsc., Plu., Luc., etc.). Sens : « gratter, frotter », spécialement « frictionner » et « bouchonner, étriller ».

Dérivés : 1. substantifs : ψῆγμα n. « rognure, râclure, poussière » (ion.-att., hell., inscr. IIᵉ s. av.), diminutif -μάτιον n. (inscr. Délos IIᵉ s. av., Plu.), ἐπί- « écume » de mer (Dsc.) ; ψῆξις f. « pansage » des chevaux (X.), ἀπό-, παρά- (méd.) ; 2. noms d'instruments : ψήκτρα f. « étrille » (S., E., Ar., pap. IIIᵉ s. av.), diminutif ψηκτρίον n. *(Gloss.)*, et les termes de glose ψηκτρίς, ψήκτρια (Hsch.), d'où -ίζω ; ἀπό-ψηκτρον n. remède pour les contusions de l'œil (Gal.) ; παλίμ-ψηκτρον = *deleticia charta*, cf. παλίμψηστον *(Gloss.)* ; 3. adj. verbal : ψηκτός (μόδιος) (mesure) « rase », cf. ἀπόψηστος *(Gloss.)*.

En outre, ψηχράν · τὴν λεπτήν, donc « moulue fin » (Hsch., Suid.).

Les formes en ᾱ, ψᾱκτήρ · ψήκτρα (Hsch.), et ψάκταν · τὴν ψωκτὴν μᾶζαν (Hsch.), surprennent dans un groupe où *ē* paraît ancien, voir *Et.*

C. Formes à vocalisme ω : 1. ψωμός m. « bouchée » de chair (*Od.* 9,374, ion.-att., Plb.), surtout de pain *(LXX)*.

Quelques composés comiques : ψωμο-κόλαξ m. « flatteur pour quelques miettes » (Ar., Philém., Sannyr.), d'où -ακεύω ; ψωμο-κόλαφος m. « qui se laisserait gifler pour manger » (Diph.) ; ψωμ-όλεθρος m. surnom de parasite (Suid., Hdn.), ψωμό-δουλος m. « esclave pour un peu de pain » (Hsch.).

Dérivés : diminutif ψωμίον n. (pap. IIᵉ s. av., *NT*, D.L.), ψωμίς f. (Arist.).

Dénominatif ψωμίζω, fut. -ιῶ « nourrir à la main et par petites quantités » (ion.-att., *LXX*, *NT*), d'où ψώμισμα n. « bouchée » (Arist., Plu.), ψωμισμός m. « fait de nourrir par bouchées » (Sor.).

Nom d'insecte ψώμηκες · οἱ τοῦ σίτου τὰς ῥίζας ἀπεσθίοντες (Hsch.), cf. σκώληξ, μύρμηξ, probablement une larve de coléoptère (Gil Fernández, *Nombres de insectos* 118).

Forme obscure ψῶμιγξ · σφήκωμα (Hsch.), donc cimier d'un casque : appartient au groupe des mots techniques en -ιγξ (Chantraine, *Formation* 398 sqq.).

De ψωμός, ψωμίον a survécu en grec moderne le nom usuel du pain, ψωμί. Pour cette spécialisation sémantique, voir Kretschmer, *Gl.* 15, 1927, 60 sqq.

2. ψώρα f., ion. -η « démangeaison » due surtout à la « gale » (ion.-att., hell., *LXX*, pap. tard.), diverses maladies de végétaux (Hp., Thphr.).

Composés : ψωρ-όφθαλμος « atteint de blépharite » (Gal.), d'où -ία (pap., Gal., Dsc.) et -ιάω (Gal.) ; ψωραγριάω « souffrir de gale opiniâtre » *(LXX)*.

Adjectifs : ψωρός « galeux ; rugueux, râpeux » (Herod., Dsc.), -αλέος (X., Longus), -ικός (Plu.), -ώδης (Dsc., Gal., pap. IIᵉ s. après).

Substantifs : ψωρῖτης m. « pierre poreuse » (Cyran., voir Redard, *Noms en* -της 63), ψώρωσις (Lyd.).

Dénominatifs : ψωριάω « avoir des démangeaisons », spécialement de la gale (Hp., Plu.) d'où ψωρίασις f. (Dsc.) ; ψωράω « *id.* » (Pl.).

Le grec moderne dit ψωρίτης « gueux, va-nu-pieds ».

3. ψωλός adj. « *praeputio retracto* » (Ar., Diph.), ψωλή f., dor. -ά « *membrum virile praeputio retracto* » (Ar., inscr. Panticapée, vᵉ s. avant), d'où ἀποψωλέω « *praeputium retrahere alicui* » (Ar.), ψωλο-κοπ-έω, -έομαι « (faire) souffrir de priapisme », ψώλων = πόσθων (Hsch.).

4. ψωθίον n. et ψωθία (ou -ιά) f. « miette, petite bouchée » (Phérécr., Poll.) voir Scheller, *Oxytonierung* 127.

5. ψωχὸς γῆ · ψαμμώδης (Hsch.), ou faut-il lire, avec un substantif, ψῶχος · γῆ ψαμμώδης ? voir Frisk s.u. ψῆν.

Sur cette base ψω-, -μό-, -ρό-, -λό- peuvent avoir constitué un système de suffixes complémentaires.

D. ψώχω, présent à suffixe -χω, aussi ἀπο- « égrener » des épis en les frottant dans les mains, voir Delebecque, *REG* 88, 1975, 139 sqq. (Nic., *NT*, Dsc.) ; avec une initiale simplifiée σώχω (Nic.) et κατα-σώχω « râper » (Hdt.)

Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,329. On ajoute ψωκτόν · τράπεζαν (Hsch.).

Et.: Il y a entre ψῆν et le présent secondaire ψαίω le même rapport morphologique qu'entre κνῆν et κναίω (voir s.u.) : c'est *ē* le vocalisme primitif. De toutes ces formes, seul ψῆν, qui peut s'analyser en **bhs-ē-*, cf. skr. *psā-ti*, et être un ancien athématique réaménagé en *ψή-*yω*, se prête donc en rigueur à une comparaison et reçoit une étymologie : c'est une forme élargie d'une racine **bhes-* « frotter, émietter » elle-même attestée en sanskrit dans *bá-bhas-ti* « mâcher » (v. Mayrhofer, *Etym. Wb.* 2,409). Le radical à vocalisme ω, ψω-, donnant d'abord des dérivés nominaux, peut aussi être ancien (discussion sur l'appartenance de ce dernier radical à *ψήω, voir Beekes, *Sprache* 18, 1972, 126).

Mais on considérera comme des innovations limitées au grec le jeu des élargissements notamment occlusifs, le jeu des timbres *a* et *i* et des diphtongues dans ψαι-, ψι-, ψαυ-, etc., que faute de données comparatives, on ne peut sans abus projeter en indo-européen. Pour de telles constructions, voir Boisacq s.u., Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,328,676, Pokorny 145 sq., avec la nette et judicieuse restriction de Frisk s.u.

ψιάδδοντι : 3ᵉ pl. en laconien (Ar. *Lys.* 1302) « s'ébattent », voir *ἑψία, où on ajoutera l'adjectif en *-*went*- attesté par les gloses ψίης · μακάριος, εὐδαίμων ; ψίεσσα · εὐδαίμων, μακαρία ; ψίεντα · τὰ αὐτά (Hsch.).

ψίαθος : f., et ψίεθος (Antig., et tardif, condamné par Phryn.), « natte de jonc » pouvant servir de paillasse pour dormir (inscr. att. vᵉ s. av., Ar., Arist., Thphr. ; selon Callistr., à lire masc. dans Ar. *Gren.* 567), « fascine, claie de protection » (Apollod. *Poliorc.*), « natte » comme emballage pour des transports (pap. IIIᵉ s. av.).

Composés : ψιαθο-πλόκος m. « tresseur de nattes » (pap. Iᵉʳ s. après, Greg. Cor., Suid.), -ποιός m. même sens (*Gloss.*).

Dérivés : ψιάθιον n. diminutif (Philem., pap. tardifs) ; ψιαθώδης (Eust., schol. Ar.), ψιαθηδόν adv. « à la manière de nattes » (sch. Th., Suid.) ; dénominatif ψιαθίζομαι « coucher sur une natte » (Hierocl. *Philogelos*).

La langue moderne dit encore ψαθί, même sens.

Et.: Terme technique emprunté. On peut en rapprocher γύργαθος, κάλαθος, qui ont la même finale et se rapportent à la vannerie.

ψιάς : f., hapax homérique ψιάδες αἱματόεσσαι « gouttes de sang » (*Il.* 16,459, repris dans Hés. *Boucl.* 384). Termes de gloses : ψίδες · ψιάδες, ψακάδες ; ψιάζει · ψακάζει ; ψίακα · ψακάδα (Hsch.).

Et.: L'initiale est celle de ψακάς qui est synonyme, et peut être celle de ψῆν. Le radical ψι- fait songer par sa forme à ψίω : mais le rapport de ce dernier avec ψῆν ne se laisse pas préciser, ce qui ne surprend pas dans un vocabulaire où l'expressivité a été créatrice.

ψίζομαι : ptc. ψιζομένη · κλαίουσα (Hsch.), éol. ψισδομένα (Sapho 94,2 L.-P.) ; ἔψιδ<δ>εν · ἔκλαυσεν (Hsch.) ; avec nasale expressive ψίνδεσθαι · κλαίειν (Hsch.). Sens : « pleurer ».

Et.: Formes qui reposent sur une onomatopée.

ψίθιος, ψύθιος : épithète de οἶνος (Eub., Anaxandrid.), σταφυλή (inscr. Cyrène IVᵉ s. av., Dsc.), ἔλινος (Nic.) : sens inconnu.

On trouve le terme, emprunté par le latin, avec les deux orthographes *psithia*, *psythium* (Virg., Pline, Columell.).

Et.: Inconnue. Ressemble *a priori* au dérivé d'un toponyme.

ψιθύρα : f., nom d'un instrument de musique libyen, sorte de castagnettes (S. [lyr.], Poll. 4,60).

Et.: Terme emprunté qui peut avoir subi en grec l'influence de ψιθυρίζω par étymologie populaire (malgré l'éloignement sémantique), d'autre part celle du groupe de λύρα, κιθάρα. Plus tard (*LXX*) la série s'augmente de κινύρα, emprunt sémitique (voir s.u.), facilité de même par κινυρίζω.

ψιθυρίζω : dor. buc. -ίσδω (Théocr., Bion) « chuchoter, gazouiller, bruire », à propos de personnes, d'oiseaux, d'arbres (Ar., Pl., Plu., Poll.), aussi « chuchoter » des médisances, une dénonciation, etc. (*LXX*, Alciphr., Thém.).

Formes à préfixe : surtout δια- (Thphr., Plb., *LXX*, Luc.), les autres tardives : ἐπι-, περι-, προσ-, ὑπο-.

Dérivés : ψιθύρισμα n. « bruissement, chuchotement » (Théoc., *AP*), -ισμός m. même sens (*LXX*, Phld., Plu. Luc.,) et « calomnie » (*NT*, Plu.), -ιστής m. « le chuchoteur » épithète d'Hermès à Athènes (D. 59,39), « dénonciateur » (*NT*), avec -ιστικός adj. (*Cat. Cod. Astr.*).

Probablement dérivé inverse ψίθυρος m. (avec accent récessif marquant le substantif) « chuchoteur, calomniateur, délateur » (Pi., Ar., *LXX*, Plu.), adj. (même accent) « qui murmure », à propos de médisances (S. *Aj.* 148), de musique fredonnée (Ar.), d'oiseaux qui gazouillent (*AP*).

Doivent aussi être secondaires les termes rares ψίθυρ (Hdn., Theognost., *EM*), ψεδυρός (Æsch. *Supp.* 1042 [lyr.], Hsch.), ψιδόνες (Hsch.), donnés pour synonymes de ψίθυρος.

Noter Ψιθύρα, nom de femme à Delphes, Bechtel, *Att. Frauennamen* 123 n. 5.

Et.: On a proposé une étymologie qui, partant d'une dissimilation de *ψυθυ- (Specht, *KZ* 61, 1934, 277, Kretschmer, *Gl.* 26, 1938, 57 sq.) permet de rapprocher ψύθος et par là ψεύδομαι. Le rapprochement devient plus significatif si l'on pose, avec Taillardat, *Bulletin Budé* 1977, 353, une étymologie commune à tous ces termes par une racine **bhes-* « souffler » d'où « émettre des bruits sans signification ». Toutefois, cette étymologie reposant sur une simple possibilité phonétique, on observera que ψιθυρίζω appartient à un groupe où les successions vocaliques sont identiques : μινυρίζω, τινθυρίζω, τιττυβίζω, comme *ψιθυρός se range avec κινυρός, μινυρός, ὀϊζυρός. De là on est tenté de conclure qu'il s'est constitué sur le schéma d'autres verbes de petit bruit plus anciens, à partir d'une onomatopée sur laquelle repose aussi ψίζομαι. Toute tentative proprement étymologique devient alors fragile. Voir encore Frisk s.u., et Mayrhofer, *Etym. Wb.* 1,295, s.u. *kṣvēḍati*.

ψίλον : n. dorien pour πτίλον, voir s.u. Outre Ψίλαξ, épithète de Dionysos à Amyclées (Paus.), il faut probablement y rattacher plusieurs termes laconiens visiblement spécialisés : ψίλινος στέφανος guirlande de rameaux des chefs de chœur aux gymnopédies (Sosib. *ap.* Ath.), d'où

ψιλινοποιός (inscr.) et ψιλοβάφος *(Gloss.)*. En outre, φιλόψιλος (Alcm. 32 Page) avec la définition de Suid., et ψιλεῖς · οἱ ὕστατοι χορεύοντες (Hsch., cf. Suid.), malgré Bosshardt, *Nomina auf* -εύς 77 et Frisk qui rangent ce terme sous le suivant ; v. Perpillou, *Subst. en* -εύς 147-148.

ψῑλός : adj. « chauve, glabre, pelé, à poil ras » (*Od.* 14,437, ion.-att.) d'où « dégarni » dans de nombreuses acceptions (*Il.* 9,580, ion.-att.), notamment pour des troupes légères, dépourvues d'armement défensif, avec emploi substantif (ion.-att.).

En particulier ce mot a plusieurs acceptions dans le domaine grammatical : 1. pour l'absence de l'esprit rude (Démétr., D.T., A.D.) et pour les lettres π, τ, κ opposées ainsi à φ, θ, χ : le sens est alors « non aspiré » (Arist., Ath., etc.) ; 2. pour l'orthographe « dépouillée, simple » des voyelles τὸ ε ψιλόν, τὸ υ ψιλόν, opposée à leur graphie tardive αι, οι [représentant des évolutions phonétiques αι> ε, οι> υ et graphie inverse] (Hdn., Théognost., etc.). Pour ces acceptions, voir quelques dérivés plus bas.

Quelques composés surtout à partir de l'époque hellénistique, reflétant la diversité des emplois de l'adjectif.

Au second membre, ἀκρό-ψῑλος « dont le bout est sans poil » (Hp.), ὑπό- « presque dépourvu de poils » (Ptol.), διά- (terre) « nue, sans cultures » (pap. IIe s. après).

Au premier membre ψῑλο-μετρία f. « vers non accompagnés de musique » (Arist.), « prose » (Them.) ; ψῑλο-κόρσης « chauve » (Call., Hdn.), d'où -κορρέω (Diog.) ; ψῑλό-ταπις f. « tapis ras » (pap. IIIe s. av.), c.-à-d. qui n'a de poils que d'un côté, par opposition à ἀμφίταπις qui en a des deux côtés (Lycon *ap.* D.L., Clearch.) ; ψῑλο-κέραμος ou -ον pour une sorte de dallage (Délos, IIe s. av.) ; ψῑλᾱγία f. « troupe de [250] ψῑλοί » (Arr.) ; ψῑλό-φυτος pour une terre « sans plantations » (pap. Ier s. av.).

Dérivés : ψιλότης, -ητος f. « calvitie » (Hp., Arist., Plu., etc.), « esprit doux » (Plb.), ψιλής, -ῆτος m. (Æsch. *fr.* 172 Mette), pl. -ῆται (Eust.), soldat de l'infanterie légère, gymnète (et -ῖται Eust. : iotacisme ou analogie de ὁπλῖται, voir Redard, *Noms en* -της 42) ; ψίλᾱξ, -ᾱκος « le chauve » (Ar.), mais pour l'épithète de Dionysos, voir sous πτίλον et sous ψίλον.

Dénominatifs : 1. ψιλόω « dénuder de ses poils, de ses cheveux, de sa végétation » et, figurément, de toute espèce de choses (ion.-att.), passif « être épilé, rasé, tondu, dépouillé », etc. (ion.-att.). Formes à préfixe : ἀπο- (ion.-att.), περι- (Hdt.), κατα- (D.S.). De là les abstraits ψίλωσις f. « fait de dénuder » (Hp., Cléarch., Plu., etc.), et en grammaire « l'absence d'aspiration » (Eust.), aussi avec ἀπο- (Thphr.). Ψίλωμα n. état de dénudement des os (Hp.) ; en outre : ψίλωθρον et -ώθριον n. « dépilatoire » (Hp., Thphr.). Formes tardives : ψιλωτής m. « qui ne fait pas les aspirations » (Tz.), -ωτικός même sens (Eust.), « qui rend chauve » (Gal., *EM*).

2. ψιλίζομαι = ψιλόομαι (D.C.).

La langue moderne dit ψιλός au sens de « mince », et ψιλικό n. « un rien, une broutille », ψιλολογῶ « dire des riens, papoter ».

Et.: Adjectif en -λό- (voir Chantraine, *Formation* 238) sur la même base expressive que ψίω, qui peut se rattacher de plus loin au groupe de ψῆν.

ψίμυθος : m. (inscr. Délos, IVe s. av., *AP*), ψιμύθιον n. (Ar., Pl., X., etc.), ψιμίθιον n. (pap. IIIe s. av. ; Schwyzer 74,22 ; Andania, Ier s. av.) ψημύθιον (Choerob.), et formes avec -μμ- possibles (Dsc., Jul., *Gp.*) « blanc de céruse » comme fard, comme teinture, dans des onguents.

Composés tardifs : ψιμυθοειδής *(Gp.)*, ψιμυθιοφανής (Dsc.).

Verbes dénominatifs : ψιμυθιόομαι « être teint à la céruse » (Lys. ; inscr., Achaïe, après le IIIe s. av., Schwyzer 429 : ψημ-), actif (Plu.) ; ψιμυθόω (Thom. Mag.) ; ψιμυθίζω (Zonar.), d'où -ιστής m. *(Gloss.)*.

Formes tardives : ψιμμίον n. (Zos. Alch.), ψιμεῖον n. (pap. IVe s. après).

Et.: La chose désignée comme l'instabilité des notations vocaliques dénoncent un emprunt. Faute d'un mot qui l'appuie, l'hypothèse de Hess, plusieurs fois mentionnée par Schwyzer (*Gl.* 11, 1921, 76, *Gr. Gr.* 1,329), d'une origine égyptienne, sans être invraisemblable, reste en l'air.

ψίνομαι : « couler », pour la vigne qui perd ses fleurs avant la formation des raisins (Thphr.). Autres témoins de cet emploi technique : ψινάδες · αἱ ῥυάδες ἄμπελοι (Hsch.), ψινάζει · ἀπορρεῖ τὰ ἀσθενῆ τοῦ καρποῦ, φυλλορροεῖ (Hsch.). On peut noter dans ces gloses l'emploi de ῥεῖν où le français viticole dit précisément « couler ». Dans des emplois moins spécialisés on cite aussi ψίνοντος [= φθίνοντος] (*IG* XII 5, 867, pour Gortyne), ψιμένω [= φθιμένου] (*I. Cret.* I, p. 293, Rhaukos), ψίσις [= φθίσις] · ἀπώλεια (Hsch.).

Et.: Forme dialectale de φθίνω (voir s.u.). Les témoins épigraphiques sont crétois, et on a relevé des termes techniques d'origine dialectale chez Théophraste (Strömberg, *Theophrastea* 72). Pour la phonétique voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,326, Lejeune, *Phonétique*[2] 38 sq. Malgré Bechtel, *Gr. Dial.* 2,694, il ne paraît pas s'agir d'une assibilation de θ devant ι, puisque l'équivalence ψ = φθ se retrouve dans ψαέναι et ψείρει, voir s.uu.

ψίττᾰ, ψύττᾰ : voir σίττᾰ.

ψιττάκη : f. (Arist.), avec formes diverses : ψιττακός m. (Call., D.S., Plu., pap.), σιττακός (Phld., Arr.), βίττακος (Eub., Ctes.), σίττας · ὄρνις ποιός · ἔνιοι δὲ τὸν ψιττακὸν λέγουσιν (Hsch.) : « perroquet ».

Et.: Terme d'origine orientale, peut-être indienne, comme l'oiseau lui-même selon Pline (10,117), voir André, *Oiseaux* 134. Le flottement de l'initiale en grec rend cependant difficile l'identification du terme indien et laisse skr. *śúka-* m. « perroquet » assez loin.

ψίω : fut. ψιῶ (ἐπι-ψιεῖ Hsch.), ψίσομαι (Lyc.), aor. ἔψῖσα (Euph.), parf. pass. ἔψῖσμαι *(AP)* : « nourrir (surtout un enfant) à petites bouchées, ou par tétée » de lait, de bouillie de gruau, etc. (Euph., *AP*) ; glosé par ψωμίζω (Eust., Phot.) ou ποτίζω (Orion) ; au moyen « mâcher » (Lyc.).

Formes à préfixe : ἐ<μ>- (Æsch. *fr.* 427 Mette), ἀπο- *(EM)*, ἐπι- (Hsch.), κατα- *(EM)*.

On rapproche ψίξ, gén. ψῑχός, pl. ψῖχες, m. et f. « mie, miettes » (Arat., Plu., Alex. Aphr.) ; Hsch. atteste peut-être un pluriel ψῖχαι.

Entre dans une série de noms plaisants : Ψῖχ-άρπαξ

(Batr.), Ψῖχο-διαλέκτης, -κλάστης, -μαχος, noms de parasites, avec l'hypocoristique Ψῖχίων (Alciphr.).

Dérivés surtout diminutifs : ψιχία n. pl. *(NT)*, ψιχίδια n. pl. (Hsch., *EM*) ; ψιχιώδεις ψωμοί (Eust.).

Et.: L'initiale ψ- est soit expressive, soit à relier au radical de ψῆν ; le timbre ῑ est celui des verbes πρίω, χνίω, χρίω ; le suffixe χ est celui de ψήχω, ψώχω, mais aussi de σμήχω, τρύχω : chacun de ces éléments est donc une pièce mobile qu'on trouve en grec dans diverses combinaisons : cette situation ne permet pas de poser une étymologie consistante.

ψό : interjection de timbre vélaire qui s'oppose aux sifflements et soupirs doux suggérés par ψι- (ψίζω, ψίττα, p.-ê. ψιθυρίζω). Exprime le dégoût physique et la réprobation : « pouah » et de toute façon un gros bruit. Dit spécialement ἐπὶ τοῦ σαπροῦ καὶ μὴ συναρέσκοντος (Æl. Dion. 337 ; cf. Æsch. *fr.* 21 Mette, Phot.).

A servi de base à plusieurs groupes de termes désignant des choses dégoûtantes ou exprimant le dégoût et ses manifestations, sans qu'il soit possible de cerner précisément ce qui dans ces groupes peut appartenir d'autre part à des racines **bhes-* « souffler » et **bhes-* « frotter », le tout ayant été élaboré en grec même : voir les tentatives mentionnées par Frisk s.u.u. ψόλος, ψόφος.

A. Un premier groupe est constitué de mots exprimant la puanteur : ψώα f. « puanteur de ce qui pourrit » (A.R. *fr.* 5) ; ψωΐα · σαπρὰ δυσωδία (Hsch.) ; ψώϊζος · ἄφοδος ὑγρά, ἢ ὄνθος, δυσωδία, καὶ ἣν καλοῦσι μίνθαν · οἱ δὲ αὐχμὸν ἢ μόλυσμα (Hsch.).

B. Un autre désigne différentes formes de crasse et de saleté : ψόλος m. « suie, fumée » (Æsch. *fr.* 88 Mette),voir s.u., avec ψόμμος · ἀκαθαρσία, Alcée (*fr.* 306 (14), II, 5 sqq. L.-P.) ; voir Frisk s.u. sur d'hypothétiques rapports avec ψῆν, de **bhes-* « frotter », ou ψῡχή, de **bhes-* « souffler », avec bibliographie.

1 ψόθος · ψώρα, ἀκαθαρσία (Hsch., cf. Æsch. *fr.* 21 Mette, Ar. *fr.* 892, Phryn. Com., Phot., Suid.) ; ψόθιον · αἰθαλῶδες (Hsch.) ; ψόθωρ<ον> · αὐχμηρόν (Hsch.) ; ψοθώ<ρ>α · ψώρα (Hsch.) ; ψοθόκη · ἀκαθαρσία (Hdn.) ; ψοθοιὸς ὁ ἀκάθαρτος (Theognost. *Can.* 53). Le mot rime avec ses synonymes ὄνθος, σπέλεθος, σπύραθος, voir s.uu.

C. Un troisième groupe serait celui des manifestations de dégoût ou de réprobation :

2 ψόθον · ... θόρυβος (Hsch.) ; ψοθάλλειν · ψοφεῖν (Hsch.) ; ψοθεῦσι = ψοφέουσι (Call. *fr.* 194,106 Pf.) ; si tant est qu'il soit vraiment distinct de 1. ψόθος.

Ψόγος, voir s.u. ψέγω : puisqu'il s'agit de reproches exprimés, λόγος peut avoir fourni un modèle lexical et morphologique.

Ψόφος m., « grand bruit » voir s.u.

ψόαι : f. pl. « muscles des reins » (Hp., *LXX*) ; autres formes : ψύαι, ψυαί (Hp., Euphro, Clearch., Aret.) ; ψοιαί (Arist. *HA* 512 b 21) doit être tenu pour une graphie inverse de ψυαί, dépourvue d'autorité. On ajoute les formes diversement iotacisées ψειαί · ἀλώπεκες « muscles » (Hsch.), ψίαι · ἀλώπεκες (Hsch.). Témoignent aussi pour *u* (*ū* ?) ancien φοῦαι · ἀλώπεκες (Hsch.) glose probablement laconienne ; φύλλες · ἀλώπεκες (Hsch.).

Composé et dérivés tardifs : ψυ-αλγικός « douleurs lombaires » *(Gloss.)*, ψυαδικός « qui souffre de lumbago » (Orib.), ψοΐτης μυελός m. « partie lombaire de la moelle épinière » (Gal.).

Et.: Si ψυ- représente bien le timbre originel, il est possible que l'initiale ψ-/φ- repose sur un plus ancien σφ- (cf. φιν et ψε pour σφε, etc., ψάκελον à côté de 2 σφάκελος et φάκελος ?). A ce moment on ne peut écarter complètement l'idée d'un rapport avec ὀσφῦς en admettant, avec Meillet, une voyelle prothétique dans ce dernier terme, voir s.u. ὀσφῦς. L'étymologie proprement dite reste obscure.

ψόγξαι : ἀκοῦσαι (Hsch.). En rapport avec φθογγή ? En ce cas, correspondance phonétique identique à celle de ψαένει/φθάνω, ψίνομαι/φθίνω, ψείρει/φθείρει et évoquant un terme dialectal plutôt dorien.

ψόθος : voir ψό.

ψόλος : m. « suie, fumée » (Æsch. *fr.* 88 Mette), avec un composé plaisant ψολοκομπίαι f. pl. « hâbleries fumeuses » (Ar. *Cav.* 696), et ψολόεις (κέραυνος) « fumant » (*Od.*, *H. Aphr.*, Hés., Arist.), « noirâtre » (Nic., Opp.).

Forme apparentée ψελός · αἰθαλός (Hsch.).

Et.: Obscure et probablement complexe, voir ψό. La finale -λος évoque des termes du même registre : ἄσβολος, αἴθαλος, θολός.

ψόφος : m. « vacarme, grand bruit qui se produit », « cri » inarticulé d'animaux, « grand bruit » que l'on fait de quelque chose en paroles (*H. Herm.*, att., hell.).

Au second terme de composés : ἄ-ψοφος « sans bruit » (S., E., Arist., *Com. Adesp.*), ἔμ- « sonore » *(AP)*.

Au premier terme : ψοφο-δεής « qui craint le bruit », pour des animaux, des hommes (Pl., pap. IIIe s. av., D.H., Plu.), -ειδής à propos de consonnes (D.H.), -μήδης « qui aime le tapage » épithète de Dionysos *(AP)*.

Adjectif ψοφώδης « bruyant » (Hp., Arist.).

Dénominatif : ψοφέω « produire un bruit », surtout des choses, ou au moyen de choses (ion.-att.), notamment de la porte dans la comédie nouvelle (Mén., *Com. Adesp.*).

Avec préfixes : ἀπο- « faire un bruit malséant », notamment un pet (Hp., Arist., Macho), ἐμ- (Hp.), ἐπι- « retentir » (Call.), « applaudir » (Œnom. *ap.* Eus.), συμ- « produire un bruit retentissant » (avec des armes : Plb.), ὑπο- « faire un bruit léger » (Hp.).

D'où le nom d'action ψόφησις f. (Cratin., Arist.), ἀπο- « pet » (Plu.), ἐπι- = *increpatio* *(Gloss.)*, et le neutre ψοφήματα pl. « emphase creuse » (S.).

Adjectifs : ψοφητικός « qui émet un bruit » (Arist.) ; ἀ-ψόφητος « sans bruit » (S.) avec l'adverbe ἀψοφητί, -τεί (Pl., D., Arist., Mén., Ph.).

Ce terme est présent dans l'anthroponymie : Ψόφαξ (Phrygie), voir L. Robert, *Noms indigènes* 151 ; Ἄ-ψοφος, Μενέ-ψοφος (Bechtel, *H. Personennamen* 472).

Par une évolution sémantique peu expliquée, ces termes concernent dans la démotique contemporaine la mort : ψόφος « la mort », ψόφιος « mort », ψοφῶ « mourir », ψοφολογῶ « agoniser », voir Kretschmer, *Gl.* 26, 1938, 54 sq. Peut-être la même métaphore que fr. vulgaire « claquer, crever » = « mourir », cf. déjà att. vulgaire διαρραγῆναι (voir Taillardat, *Images d'Aristophane* § 63) ?

Et.: Voir ψό : constituées en grec, ces formes ne peuvent s'analyser en termes d'étymologie comparative.

ψύδραξ -ακος : f., (*EM* 819,10) et -άκιον (Dsc., Cyran., sch. Théoc. 12,24) « cloque, pustule » venant sur le nez (sch. Théoc.), la tête (Dsc., Gal.), la cornée de l'œil (Cyran.) ou toute partie du corps : voir Strömberg, *Wortstudien* 93.

D'où ψυδρακόω « former des pustules » (Crito *ap.* Gal.).

Et.: Les Anciens (schol. Théoc.) tiraient le terme de ψυδρός et par là de ψεύδομαι, condamnant les menteurs à ces boutons qu'ils appelaient aussi ψεύσματα, ψεύδεα : ce peut être une étymologie populaire.

On a aussi cherché à le faire dériver de ψῆν [pour les démangeaisons ?] (Grošelj, *Živa Ant.* 7, 1957, 44). On notera enfin la suggestion de Taillardat, *Bulletin Budé* 1977, 354, qui le rapporte directement à **bhes-* « souffler » ; cf. fr. *souffler* et *boursouflure*, allem. *die Blase* et *blasen*, angl. *blister* et *blast* ; ψύδραξ témoignerait du sens ancien de ψεύδομαι *« souffler » (voir s.u. *Et.*), la désignation du mensonge par ψεῦδος étant alors considérée comme d'origine métaphorique.

ψυδρός, ψύθος : voir ψεύδομαι.

ψύλλα : f. « puce » (Ar., X., Arist., etc.) ; sorte d'araignée venimeuse qui saute (Arist. *HA* 622 b 31) ; insecte parasite de diverses plantes (Thphr. *HP* 7,5,4 ; 8,10,1) ; ψύλλος m. « puce » (Épich. 199), et ψύλλος θαλάσσιος « puce de mer » petit crustacé sauteur des rivages (Cyran. 45,78). Sur ces divers animaux, v. Gil Fernández, *Nombres de Insectos* 21,68 notamment.

A été utilisé dans l'anthroponymie comme sobriquet, v. L. Robert, *Hellenica* 11-12, 517 n. 4 : Ψύλλος, Ψύλλα, (aussi G. Daux, *REG* 85, 1972, 79-82).

Dérivés : ψυλλία f. (douteux, Ptol. *Tetr.* 181) ; ψύλλιον n. (et ψυλλίον) *Plantago Psyllium*, « plantain » (Dsc. 4,69, Luc. *Trag.* 157), -ειον (Orph. *A.* 961) ainsi nommé à cause de l'aspect aplati et brillant des graines (voir Strömberg, *Pflanzennamen* 55), cf. le nom familier du français « herbe aux puces » ; ψύλλερις -ιδος « *id.* » (Ps. Dsc. 4,69), avec le même suffixe que ἡμερίς ; ψύλλακας · τὰς ψύλλας (Hsch.), avec un suffixe assez fréquent dans les noms d'animaux, cf. πόρταξ, σκύλαξ, κόραξ, ὕραξ, σπάλαξ, ἀσπάλαξ, v. Chantraine, *Formation* 397 ; ψυλλίζω « attraper les puces » (Suid.).

Composés : ψυλλόβρωτος « dévoré de pucerons » à propos de plantes (*Gp.* 12,7,1) ; ψυλλοτοξότης m. composé plaisant, évidemment parodique de ἱπποτοξότης, « archer monté sur une puce » (Luc. *V.H.* 1,13).

Grec moderne : ψύλλος m. « puce » et adj. « mince, fin ».

Et.: Ψύλλος est secondaire par rapport à ψύλλα qui comporte le suffixe **-ya* de μυῖα, etc. (v. Chantraine, *Formation* 98). Ψυλ- fait partie d'un groupe de formes évidemment apparentées, mais affectées de métathèses et d'accidents divers qui empêchent de poser un original unique, ce qui n'est pas étonnant dans un tel mot, populaire et familier. On a des formes **plus-* : arm. *lu*, skr. *plúṣi-* ; **pusl-* : lat. *pūlex* ; **b(h)lus-* : lit. *blusà* ; voir Meillet, *MSL* 22,142,539 sq. et bibl. chez Fraenkel *Lit. et. Wb.* s.u. *blusà*, Frisk s.u. ψύλλα. Avec une métathèse **psul-* ou **bhsul-*, la forme grecque peut avoir été influencée par ψῆν par étymologie populaire (voir déjà Meillet *o.c.*).

ψῦχή, 2 ψύχω : notion de « souffle », voir *Et.*

ψῦχή : f. « souffle, respiration, haleine » (Phryn. *PS* 128 B), « force vitale, vie » (Hom., etc.), nettement sentie comme un souffle, d'où association traditionnelle avec ἀπο-, ἐκ-πνεῖν (Simon. 48,2 Page, Pi. *N.* 1,47, E. *Or.* 1163, etc.). L'âme de l'être vivant, siège de ses pensées, émotions, désirs, etc. (Pi., Hdt., Th., Pl., etc.), d'où cet être lui-même, « l'individualité personnelle » (Trag., Pl., etc.), une « personne » (trag., Ar., etc.), des « gens » (Æsch., Ar., *LXX*, *NT*), toute créature vivante [esclave, animal] *(LXX)*. La partie immatérielle et immortelle de l'être (Pi., Hdt., Trag., Pl., etc.).

Anciennement l'âme séparée d'un mort, souffle plus ou moins matériel qui séjourne dans l'Hadès (*Il.*, *Od.*, etc.) et apparaît sous la forme d'une chose légère et volante comparée à une fumée (*Il.* 21,100 sq.), à des chauves-souris (*Od.* 24,6) ; le mot en est venu tôt à désigner un papillon (représentations peintes archaïques, Arist. *HA* 551 a, Thphr., Plu.), précisément une espèce nocturne, la *phalène* (schol. Nic. *Thér.* 760), voir s.u. 2 φάλλαινα. Le papillon est encore appelé aujourd'hui ψυχάρι [voir plus bas diminutifs] (Immisch, *Gl.* 6, 1915, 193 sqq., Gil Fernández, *Nombres de Insectos* 201).

Pour les définitions et pour un accès à l'abondante bibliographie, on retiendra surtout Onians, *European Thought* 93 sqq., et, plus récemment, Jarcho, *Phil.* 112, 1968, 147 sqq.

Se trouve au second membre de plus de 70 composés, parmi lesquels : ἔμ-ψυχος « animé » (Hdt., Simon., S., E., Pl., etc.) ; ἄ-ψυχος « sans souffle, sans vie » (Archil., Simon., E., Pl., etc.), « sans âme » (Pl.), figurément « lâche » (Æsch., X.), avec -ία f. (Hp., Æsch.) ; εὔ-ψυχος « de bon courage » (Æsch., E.), avec -έω, -ία f. ; ὑπέρ-ψυχος (corps) « trop fort pour l'âme » (Pl.) ; ἰσό-ψυχος « d'une âme égale » (Æsch.) ; βαρύ-ψυχος « dont l'âme est accablée » (S., *Cat. Cod. Astr.*) ; πάμ-ψυχος « en pleine vie » (S.) ; φιλό-ψυχος « qui tient trop à la vie » (E.), avec -έω, -ία f. ; μεγαλό-ψυχος « qui a l'âme noble » (Isoc., Arist., Plb., Plu.), avec -έω, -ία f. ; μικρό-ψυχος « qui a l'âme mesquine, ou basse » (Isoc., D., Arist.), avec -έω, -ία.

Dans la langue de la *LXX*, puis du *NT* : ἀντί-, ἀσθενό-, ἱερό-, ὀλιγό-, ὁμό-, σύμ-.

Au premier membre d'une trentaine de composés dont peu sont anciens. On notera surtout ψυχ-αγωγός m. « conducteur des âmes des morts » épithète d'Hermès (Hsch.), « qui évoque les esprits » (Æsch., E.), « voleur d'enfants » à Alexandrie (Phryn. *PS*), avec les dérivés -έω, -ία f., -ικός adj. ; ψυχο-πομπός « conducteur des âmes » épithète d'Hermès (D.S., Plu.), de Charon (E.) ; ψυχο-ρραγής « dont l'âme se brise, qui agonise », plutôt « dont le souffle est haché, haletant » (E.), avec -έω (E., A.R., Plu., Hld.), -ία f. ; ψυχεμπορικός « qui concerne le trafic des choses spirituelles » (Pl.).

A. Dérivés : 1. diminutifs : ψυχάριον n. « âmelette » (Pl., M. Ant., Jul., etc.) ; ψυχίον n. (inscr.), ψυχίδιον n. (Luc., D.C.). 2. Adjectifs : ψυχικός « qui appartient à l'âme » avec des acceptions diverses (Démocr., Arist., Plb., Plu.) ; ψυχαῖος (tard.) ; ψυχήϊος (Pythag. ap. Luc.). 3. Dénominatif : ψυχόω « animer, donner vie » (*APl*,

Ph., Nonn.), d'où -ωσις f. « action d'animer » (Ph., M. Ant.), et ψυχότης f. (tard.), avec les composés ἐμ-ψυχόω (A.R.) d'où -ωσις f. (Gal., Porph.), surtout μετ-εμ-ψυχόομαι « être insufflé d'un corps à un autre » (Olymp.), d'où -ωσις f. la réinsufflation d'une âme dans un nouveau corps, alias, « transmigration des âmes, métempsychose » (D.S., Gal., Alex. Aphr., Porph., etc.).

B. Verbe **2 ψῡ́χω** « souffler », hapax à l'état simple : ψύξασα (*Il.* 20,440), mieux attesté dans des composés : ἀπο- « perdre le souffle, la conscience, la vie » (*Od.* 24,348, S., Th., *NT*) ; ἐκ- « perdre par expiration, mourir » (Hp., Arist., *LXX*, *NT*) ; ἀνα- « reprendre haleine » (Hp., Nic., Opp., D.H., etc.) ; δια- au sens d'« aérer » en les sortant de l'eau les coques des navires, ce qui les allège en séchant le bois (Th. 7,12) ; dans un sens non technique (X. *Cyr.* 8,2,21) ; ἐπι-ψύχω « faire sécher » une peau de chèvre humide (Épich. 85,245 Austin).

Dans l'onomastique, noms de femmes : Ψυχή, Ψυχαρίς, -άριον, Bechtel, *H. Personennamen* 617.

Et.: Ψῡχή apparaît comme un post-verbal de 2 ψῡ́χω « souffler, émettre un souffle », présent à suffixe déterminé (voir Chantraine, *Gr. Hom.* 1,230), issu probablement d'un *ψῡ́ω. Ce dernier représente la racine **bhes-* « souffler », cf. skr. *bhás-trā-* f. « soufflet », sous une forme élargie **bhs-eu-*, cf. skr. véd. *á-psu-* « sans souffle, sans force ». Pour cette analyse et la distinction fondamentale entre 2 ψῡ́χω et 1 ψῡ́χω « refroidir », voir Benveniste, *BSL* 33, 1932, 165-168. Il faut noter d'autre part que le vocalisme du grec pose un problème (cf. aussi τρῡ́χω, etc.) : on considérera que la longue y *représente* un degré plein dans un système morphologique développé en grec, sans *continuer* phonétiquement la diphtongue posée pour l'indo-européen (cf. -νῡμι/-νῠμαι).

ψῡχρός, ψῦχος, 1 ψῡ́χω : notion de « froid », voir *Et.*

A. ψυχρός adj. « froid, frais, glacial » dit des éléments : eau, neige, glace, vent, etc. (Hom., ion.-att., etc.), figurément du style, d'écrivains (Pl., X., Arist., etc.), « vain, stérile, sans chaleur » (ion.-att.). Entre dans un certain nombre de formes préfixées ou composées : ἔμ- « froid » (Hp., Thphr.), κατά- « vraiment très froid » (Hp., S.E., Dsc., *Gp.*) ; περί- « entièrement froid » (Hp., Thphr.) ; ὑπό- « frais, un peu froid, frisquet » (Hp., Gal.), figurément (Ptol., A.D.) ; ὑπέρ- « très froid, glacial » (Sor., Luc.) ; φιλό- « qui aime le froid » (Thphr., Plu.).

Substantifs dérivés : ψυχρότης f. « froid, fraîcheur » (Hp., Pl., Plb.), « froideur » (D., Plu.), ψυχρία f. « froideur » (Chrysipp., Plu.) ; ψύχρα f. « froid » (schol. *Od.*) ; ψυχρασία f. « action de refroidir » (Épicur.).

Verbes dénominatifs : ψυχραίνομαι « être froid » (Plu., Alex. Trall.) avec -αντικός (Hdn.) ; ψυχρίζομαι « être froid » (Gal.) ; ψυχρεύομαι « avoir le style froid » (Hermog.) avec ψύχρευμα n. « propos froids » (Gal.) ; ψυχρόω (tard.).

C'est ce groupe qui est représenté en grec moderne : ψυχρό(ς) « froid », ψύχρα f. « le froid », ψυχραίνω « refroidir » (aussi figurément).

B. ψῦχος n. « froid, fraîcheur, froidure » (*Od.* 10,555, ion.-att., etc.), d'où « la saison froide, l'hiver » (Hdt., S., etc.).

Pratiquement pas de composés : εὐ-ψυχής adj. « d'une fraîcheur agréable » (Hdn.), εὔ-ψυχος « rafraîchissant » (Thphr.).

Dérivés : ψυχεινός adj. « frais, rafraîchissant » (Hp., X., Arist., Thphr.) formé régulièrement sur ψυχεσ- (cf. φαεινός), opposé à ἀλεεινός qui est fait sur son modèle (voir s.u. 1 ἀλέα) ; ψυχεῖον n. « lieu où l'on met l'eau à rafraîchir » (Semus).

Verbes dénominatifs : ψυχόομαι « se refroidir » (Hp.), ψυχάζω « se mettre au frais » (Alciphr., Ach.), ψυχίζομαι « se refroidir » (*Gloss.*).

C. **1 ψῡ́χω** (ion.-att.), prés. ψύγω (Dsc., *Gp.*, *EM*), ψυγέω (tard.), fut. ψύξω (Alex., Arist.), parf. ἔψυχα (tardif) ; moyen et passif intr., fut. ψυχθήσομαι (Hp.), puis ψυγήσομαι (*NT*, Gal.), aor. ἐψύχθην « se rafraîchir » [de sa suée par un bain de rivière, de mer] (*Il.* 10,575 ; 21,561, Hp., Pl., X.), ἐψῡ́χην (Æsch., Ar., Pl., inscr. IIe s. av.), puis ἐψύγην (Dsc., Gal.), parf. ἔψυγμαι (Hp., Pl., Alex.) : « refroidir, rafraîchir » avec diverses acceptions figurées. Usuel surtout avec des préfixes : ἀνα- (*Od.* 4,568, *Il.* 10,575 ; 13,84, Hés., E., Pl., etc.) ; ἀπο- (*Il.* 11,621 ; 21,561, Thphr.), figurément « rester indifférent » (Arist.) ; δια- (Hp., Hdt.), ἐμ- (Philonid. *ap.* Ath., Antyl. *ap.* Orib., Aret., Gal.), ἐπι- (A.R., Ph., Plu.), pass. (Hp.), κατα- (Hp., Arist., etc.). La notion commune à ces termes est celle de « fraîcheur, froid » et « rafraîchissement, réconfort », mais aussi de « frisson, grelottement ».

Nombreux dérivés nominaux présentant souvent eux aussi des préfixes : 1. post-verbaux ἀνα-ψῡχή f., παρα-ψῡχή f. « rafraîchissement, réconfort » (att., hell., pap. IIe s. av.) sur l'aoriste ἐψῡ́χην ; ψυγεύς m. « vase à rafraîchir » les boissons (Alex., Euphro) fait sur ἐψῡ́γην (voir Perpillou, *Subst. en* -εύς §§ 93, 401), cf. ψυγεῖα · ἀγγεῖα ἐν οἷς ὕδωρ ψύχεται, καὶ ὁ τόπος αὐτός (Hsch., et inscr. IIIe s. av. ?) ; 2. ψῦξις f. « fait de se rafraîchir, de se délasser » (Hp., Pl., Arist., etc.), « difficulté, embarras » (Vett. Val., Heph. Astr.), avec les préfixes pour diverses modalités et manifestations du froid et de la fraîcheur : ἀνά- (Hp., Posid., *LXX*, *NT*), ἀπό- (Thphr., Simp.), ἔμ- (Aret., Ruf. ap. Orib., Gal.), κατά- (Hp., Arist., Thphr.), περί- « frisson » (Hp., Ph., etc.), « refroidissement » (Arist., Thphr., Plu., etc.) ; 3. ψῦγμα n. « remède rafraîchissant » (Hp.), « accueil froid » (J.), « repos, moment de détente » (D.H.) ; διά- « terre froide, stérile » (pap. IIe s. après) ; 4. ψυγμός m. et ψυχμός m. (tard.) « rafraîchissement, refroidissement, frisson de malaise » (*LXX*, Dsc., Gal., Poll., Vett. Val., Ruf. ap. Orib.), περί- « froid, frisson » (Pl., *Cat. Cod. Astr.*) ; 5. noms d'agents : ψυκτήρ m. « vase à refroidir » le vin (att., hell., inscr. att. et ion.), ἀνα- « qui rafraîchit, repose » (E.), οἰνι- pour οἰνο- (pap. IIIe s. av.) : voir Fraenkel, *Nom. Ag.* 2,7 sq. Plusieurs dérivés : ψυκτήριον n., -τηρίδιον n., -τηρίσκος m., -τηρίας m. nom de vase (com. att., Callix., inscr. Eleusis IVe s. av., Délos IIe s. av., pap. IIIe s. av.), « lieu frais à l'ombre » (Hés., Æsch., E.) ; avec παρα-ψυκτήριον n. « réconfort » (S.) ; adj. ψυκτήριος « rafraîchissant » (Hp., Achae.). 6. ψυκτικός adj. « *id.* » (Hp., Épicur.), « refroidissant » c.-à-d. « embarrassant » (Heph. Astr.), δια- (Hp.), ἐμ- (Gal., Orib.), κατα- (Arist.).

Quelques emplois hellénistiques et tardifs de certains de ces dérivés pour la désignation de lieux ou de dispositifs de séchage mettant en jeu une « aération » pourraient témoigner d'un contact secondaire avec 2 ψῡ́χω : ψυγμός

m. « lieu de séchage » (pap. IIIe s. av., *LXX*) ; ψυκτῆρες et ψυγοί glosant ταρσοί (schol. *Od.*) ; ψύκτρα f. même sens (inscr. att. Ier s. av., Hsch.). On peut aussi considérer que ce sont de purs et simples homonymes des dérivés ci-dessus.

Et.: La cohérence de ce groupe ψῦχρός/ψῦχος/1 ψύχω (adjectif/nom/verbe) a assuré sa stabilité face à d'autres désignations du froid qui n'étaient pas spécifiques (πάγος) ou ne présentaient pas un tel système (ῥῖγος). Ψυχρός et ψῦχος sont complémentaires selon la loi de Caland (cf. κυδρός/κῦδος, etc.). L'étymologie, comme celle du verbe correspondant 1 ψύχω « refroidir », est distincte de celle de ψῡχή, mais inconnue. Il faut, avec Benveniste, *BSL* 33, 1932, 165-168, récuser l'enchaînement sémantique souvent allégué « souffle » > « fraîcheur », l'haleine n'étant pas froide, le vent ne l'étant pas nécessairement, et ψυχρός se disant de l'eau, de la neige, etc. On hésite à poser une base expressive de plus, qui évoquerait le frisson.

1 ψύχω : « refroidir », voir ψυχρός.

2 ψύχω : « souffler », voir ψυχή.

ψῶ, ψωμός, ψώρα, ψώχω : voir *ψήω C. et D.

ψώα : voir ψό.

Ω

ὦ : n. indéclinable « oméga », vingt-quatrième et dernière lettre de l'alphabet (Hellad. *ap.* Phot., etc.). Instituée en Ionie pour spécifier *ō* (long et ouvert), cette lettre (le plus récent des signes additionnels) a d'abord reçu comme nom le son de la voyelle qu'elle notait (τὸ ὦ ; notamment dans l'expression τὸ ἄλφα καὶ τὸ ὦ pour symboliser la totalité). Tardivement (Théognost.), lorsque les quantités perdent leur pertinence et que, phonétiquement, ο et ω tendent à se confondre, dénomination de ὦ μέγα pour le signe Ω (par opposition à ὂ μικρόν pour le signe O).

ὦ : exclamation marquant étonnement, admiration, indignation, douleur ; ὦ forme d'interpellation précédant un vocatif (Hom., etc.). Sous une forme à deux syllabes ὠή appel « ohé, holà » (Æsch., E., X.), reproduit en latin *ōhē* (Plaute, Hor., etc.). Dans un usage professionnel, marque le premier temps du rythme donné à la chiourme par le maître de nage : ὠόπ ou ὠοπόπ (Ar. *Gr.* 180,208).

Comme d'autres cris, a donné lieu à un verbe qui en exprime l'émission : ὤζω (Ar. *Guêpes* 1527), cf. de même ἀλαλάζω, οἴζω, ψίζω ; d'où ὠγμός m. (Hsch.) ; ἐπ-ώζω « glousser » (Ar. *Ois.* 266, mais le scholiaste rapproche le nom de l'œuf).

Et.: Il n'est naturellement pas possible de faire la part de ce qui pourrait être « hérité » dans une émission vocale aussi simple et spontanée. Voir Frisk avec bibliographie.

ὤα, ᾠα, ὄα : f., les grammairiens se partagent sur l'orthographe : ὄα (Poll., Hdn. Gr.), ᾠα (Theognost.) ; Hésychius a ὄα, οἶα, ὤα et ὠῖαι trissyllabique ; des inscr. donnent ὠία (Crète IIe s. av.). Deux sens distincts d'un mot qui doit cependant être unique, sans que le lien entre ces deux sens soit très clair : 1. « peau de mouton » avec sa laine (Poll.) comme vêtement rudimentaire et comme couverture (Hermipp., Phérécr., Theopomp. Com., inscr. att. IVe s. av., Poll., Hsch.) ; 2. « frange, bordure » d'un vêtement (Ar. [?], *LXX*), d'où figurément « bord, extrémité » (Crète IIe s. av., Longus, Poll., Hdn.).

Et.: Ce sont deux emplois du même mot, le second restreignant la désignation à celle de la partie (cf. le fr. *hermine*). C'est un dérivé de ὄϝις à degré long *ὠϝία ou *ὦϝyα, cf. skr. *ávi-ka-* n. « peau de mouton ». S'il s'agit d'un seul et même mot, il est vain de chercher une étymologie propre pour ὤα « bordure », avec rapprochement de latin *ōra* (Fick-Bezzenberger, *BB* 6, 1881, 236) déjà écarté par Boisacq, Walde-Hofmann, Frisk. Bibliographie chez ce dernier, s.u.

ὠβά : f. « tribu » spartiate en Laconie (*IG* V 1,26,11, IIe-Ier s. av., etc., Plu.), avec ὠβάτας · τοὺς φυλέτας (Hsch.), ὠβὰς ὠβάξαι « partager en tribus » (Plu.), et ὠγή [= ὠϝή] · κώμη (Hsch.).

Et.: Forme laconienne dans laquelle β note ϝ. Sur la possibilité ancienne de cette notation, voir Chadwick, *Mélanges Chantraine* 32 sqq., et déjà Bourguet, *Le laconien* 70. Le terme correspond à 2 οἴη « village », mais cette forme est d'analyse et d'étymologie discutées ; cependant le mot laconien serait en faveur d'un *w* ancien. Voir s.u. 2 οἴη.

ὠβάλλετο · διωθεῖτο (Hsch.) « il repoussait ».

Et.: Un rapport avec ὀβελός (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,295) est difficile à établir. Si le lemme n'est pas altéré, on songerait plutôt à une forme à augment temporel d'un composé de βάλλω avec préfixe ὀ-, cf. ὀκέλλω, ὀτρύνω.

ὤγανον : κνημὶς ἁμάξης (Hsch.), et περιώγανα · ἐπίσσωτρα, οἱ δὲ τὰς κνημίας αἳ περιπήγνυνται ταῖς ἁμάξαις (Hsch.).

Et.: Incertaine. Cependant, plutôt qu'un emprunt « illyrien » avec v. Blumenthal, il vaut mieux tenter d'y voir, avec Frisk, *Kl. Schr.* 47 sq., *GEW* s.u., le radical de ἄγω (voir s.u.) avec le vocalisme de ἀγ-ωγ-ή. Pour le suffixe -ανο- avec racines verbales, voir Chantraine, *Formation* 198.

Ὠγυγίη : f., nom ou qualification de l'île de Calypso dans l'*Odyssée*. L'adjectif ὠγύγιος est employé à propos de l'eau du Styx (Hés.), du feu (Emp.), de la force (S.), de montagnes (Pi.), d'Athènes (Æsch.), de Thèbes (Æsch., S.), de l'île de Cos (Call.), d'antres (Æsch. *Eum.* 1036).

Sens précis inconnu des anciens, mais connotant une extrême antiquité, cf. ὠγυγίου · παλαιοῦ, ἀρχαίου, μεγάλου πολύ (Hsch.), et ὠγύγια · ἀρχαῖα τείχη (Hsch.).

Le nom du roi mythique thébain ou athénien Ὤγυγος ou Ὠγύγης peut être un dérivé inverse inventé par les grammairiens (Varr., Fest.).

Et.: Inconnue. Inventaire de diverses interprétations chez Güntert, *Kalypso* 167 sqq.

ὧδε : voir 2 ὥς.

ᾠδή, ᾠδός, voir ἀείδω.

-ώδης : voir ὄζω. Importante monographie de D. Op de Hipt, *Adjektive auf -ώδης im Corpus Hippocraticum*, Hambourg, 1972, à compléter par A. Leukart, *Kratylos* 19, 1974 [1975], 156-170.

ὠδίς -ῖνος : f. (Æsch., Pl.), ordinairement pl. -ῖνες (*Il.* 11,271, etc.), nom. récent -ίν *(LXX, NT)*. « Douleurs de l'enfantement » (*Il.* 11, 271, ion.-att., hell., etc.) d'où des emplois métaphoriques : celui (ou ce) qui est mis au monde (Æsch., E., Arist., Nic., *AP)*, souffrances ou efforts comparés à ceux de l'accouchement (Æsch., S., *LXX*), le résultat d'un effort mental, une production de l'esprit (tardif).

En composition, au second membre : σο-ωδίνη épithète d'Artémis qui donne des couches heureuses (Chéronée), δυσ-ώδινος (accouchement) « douloureux » *(AP)*, βαρυ- (Nonn.), εὐ- (Hsch.). Aussi sous forme athématique : εὐ-ώδῖν « à l'accouchement heureux » (Opp., Æl., *AP*), ἀριστ- *(APl)*, ἀπειρ- « qui ignore encore l'accouchement » (Nonn.).

Au premier membre, ὠδῖνο-λύτης nom d'un poisson (Pline) utilisé pour faciliter la délivrance des femmes en couches, voir Thompson, *Fishes* 296.

Dénominatif ὠδίνω (*Il.* 11,269, etc.), les autres temps plus récents : fut. ὠδινήσω *(LXX)*, aor. ὤδινα (*AP*, Opp.), -ησα *(LXX)*, moy. et pass. -ησάμην, -ήθην (Aqu.), « souffrir les douleurs de l'enfantement » (Hom., att., Théoc., Plu., *LXX. NT*), et figurément « souffrir, physiquement ou moralement » (*Od.*, att.), « produire à grand effort d'esprit » (Pl., Hdn.). Formes à préfixe : συν- « souffrir ensemble » (E., Arist., Æl.), ἀν- « accoucher » (Nonn.).

Et.: Si l'on isole le suffixe *-īn-* (Chantraine, *Formation* 158,168) qui n'est pas fréquent et entre dans des mots d'étymologie souvent obscure, on songe à une forme longue de la racine **ed-* « manger » : **ōd-* dans ἐδ-ωδ-ή, ancien *ᾠδή ? (Benveniste, *BSL* 59, 1964, 30 sqq.), cf. arm. *utem* « manger » (itératif ou dénominatif ? voir Frisk, *Etyma Armen.* 13, et *GEW* s.u.), éventuellement lit. *úodas* « moustique » < **ōd-o-*. En fait terme isolé en grec, où l'étymologie reste incertaine. Pour le passage de la notion de « manger » à celle de « douleur » et de ce qui la provoque, on retiendra ὀδύνη (voir s.u.), et, plus spécialement pour les douleurs de l'enfantement, arm. *erkn*, gén. *erkan* < **ed-wēn* ou **ed-wōn*, type de métaphore que connaît d'ailleurs le français : *dévoré de tâches, de chagrin*. Mais un rapport entre ἔδω et ὠδίς ne paraît en tout cas pas senti en grec. D'autre part le rapprochement intentionnel ὠδίνων ὀδύνῃσι (*Od.* 9,415) peut être un jeu dont la coïncidence avec les efforts des étymologistes est fortuite. Discussion chez Schindler, *KZ* 89, 1975, 53-65.

ὠθέω : moy. -έομαι, fut. ὤσω (Hom., E., prose att.), ὠθήσω (trag., Ar.), aor. ἔωσα et ὦσα (Hom.), ἔωσα (att.), ὦσα (ion.), ὤθησα (hell.), parfait tardif ἔωκα (Plu.) ; au passif, fut. ὠσθήσομαι (E., D.), aor. ἐώσθη (X.), puis ὤσθην (Arr., Plot.), parf. ἔωσμαι (Th., X.) mais ptc. ion. ἀπ-ωσμένος (Hdt.) : « pousser fortement, heurter, projeter, précipiter, repousser », au moyen « se pousser, se précipiter, se ruer », avec de nombreuses formes à préverbe dès la langue homérique pour les modalités spatiales d'un acte toujours brutal : ἀν-, ἀπ-, ἐξ-, δι-, ὑπ- (Hom., etc.), puis εἰσ-, ἐπ-, παρ-, προ- (Hp., etc.), περι-, συν- (att.), ἐν- (A.R., Plu.). Ces préfixes se retrouvent dans les dérivés nominaux dont la forme est d'autre part tributaire de celle du verbe : 1. ὦσις f., non phonétique (*ὦστις attendu), sur ὤσω, ὦσα : « fait de pousser ou de heurter, pression, choc » et ἄπ-, δί-, ἔξ-, πρό-, σύν- (Hp., Th., Pl., Arist.) ; puis ὤθησις f. et ὤθημα n. (parallèlement à ὤθησα), et ἀπ-, ἐξ-, δι- (Hero, tard.) ; 2. ὠσμός m., parallèle à (ἔ)ωσμαι : « choc », etc., et ἀπ-, δι-, προ- (*LXX*, Hero, méd. tard.) ; ὠσμή f. « coup, choc » (pap. IIe s. après) ; ἔξ-ωσμα n. « expulsion, bannissement » *(LXX)*. 3. Noms d'agent : ὤστης m. dit d'un séisme brutal « qui abat » (Arist.), avec préfixes : ἐξ- de bourrasques « qui déroutent » les navires (Hdt., Hp., Æschin.), d'Arès « le Bouteur » (E.) ; ἀπ- de vents (Eust.) ; προ- pl. poutres en saillie d'où l'on fait tomber des pierres sur l'assaillant (Æn. Tact.). Et plusieurs noms d'instruments : δι-ωστήρ m. pour extraire un fer d'une plaie, « diostre » (Paul. Æg.), bâton de portage enfilé dans les anneaux de l'Arche *(LXX)* ; δι-ώστρα f. piston ou poussoir mobile d'un engin de jet (Ph. *Bel.*, Héro) ; ἐξ-ώστρα f. (Plb., Poll., Hsch., Sm.) et ἔξ-ωστρα n. pl. (inscr. Délos IIIe s. av.) : machine de théâtre, passerelle d'assaut, balcon, qui ont en commun d'ouvrir un accès ou une vue directe sur ce qui est normalement fermé. 4. Adjectif verbal ἄπ-ωστος « repoussé, qu'on peut repousser » (Hdt., S.), ἀνωστόν · ἔμβλητον (Hsch.) [Latte], simple tardivement ὠστόν · τὸ ἀποδίωκτον (Hdn.). D'où le présent secondaire ὠστίζομαι, fut. ὠστιοῦμαι « se bousculer » (Ar., Téléclid.), formé comme ῥαντίζω sur ῥαντός (voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,706). Dérivé nominal ὠστισμός m. = ὠθισμός (Moer.) ; 5. ὠστικός adj. « propre à pousser, brutal » (Arist., Arr.), avec ἀνωστικῶς adv. (S.E.), ἀπ-ωστικός (Gal.), ἐξ- (Épicur.), προ- (Gal., S.E.).

Autre présent ὠθίζομαι, dans le même rapport que αἰνέω/αἰνίζομαι, κομέω/κομίζω, χατέω/χατίζω, etc. (voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,735 sq.) : « se pousser » d'où « se quereller » (Hdt., Luc.), actif « pousser » (Thém.) ; avec préverbes δι- (App.), εἰσ- (App.), ἐπ- (Ps.-Luc.) ; et son dérivé ὠθισμός m. « cohue, mêlée » du combat (Hdt., Th., X., Plu., Luc.) et δι- (Plu.), συν- (Eun.).

Et.: Se présente comme un itératif-intensif du verbe simple hypothétique *ἔθω (voir s.uu. ἔθων, ἐθρίς, ἔθειραι) dans un rapport *ἔθω/ὠθέω identique à πέλομαι/πωλέομαι (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,720). On compare, avec le même vocalisme long du radical, av. *vādāyōiṯ* (opt.), et, avec la brève de *ἔθω, skr. aor. *ávadhīt*, opt. prés. *vádhet*. Cet ensemble de formes conduirait donc à poser une racine

*wedh- « secouer, heurter ». Mais le Ϝ initial n'est pas évident dans la prosodie épique (Chantraine, *Gr. Hom.* 1,125) et l'inconstance de l'augment syllabique comme du redoublement au parfait font soupçonner qu'il s'est tôt effacé (voir Wackernagel, *Kl. Schr.* 1217). Cette réserve nécessaire ne doit probablement pas conduire jusqu'au *non liquet* de Chadwick, *Mélanges Chantraine* 31.

Ὠκεανός : m., nom du fleuve mythique qui coule sans source ni fin autour du monde terrestre et le limite (Hom., etc.), puis de la mer Extérieure qui limitait le monde connu des anciens, l'Atlantique surtout, par opposition à la mer Intérieure et familière (Hdt., Pi., Arist., D.S., Plu.). Dans la mythologie, fils d'Ouranos et de Gaia (Hom., Hés.), dieu des eaux primitives, personnifiant le fleuve universel.

Dérivés : Ὠκεανίς f. « de l'Océan » (Pi., Phld.), -ίνη f. « *id.* » (Hés.), -ῖται m. pl. « riverains de l'Océan » (St. Byz.), -ῖτις f. à propos d'îles ou de presqu'îles de l'Océan (D.H., *AP*), voir Redard, *Noms en* -της 184. Aussi Ὠκεάνειος « de l'Océan » (Gal., Porph., etc.), -ηϊάς f. « *id.* » (Nonn.), Ὠκεάνη et -ός ancien nom du Nil, selon D.S (voir plus bas à propos du Styx).

Les anciens en rapprochaient des formes ressemblantes : Ὠγήν · Ὠκεανός (Hsch.) ; Ὠγενίδαι · Ὠκεανίδαι ... (Hsch.), Ὠγενός (Lyc., St. Byz.), Ὠγηνός (Phérécyd.) ; l'adjectif ὠγένιος pour l'eau du Styx, (Parth.), cf. ὠγένιον · παλαιόν (Hsch.).

Et.: Le caractère non i.-e. prêté à la notion de fleuve originel et universel ne suffit pas à exclure une étymologie pour sa désignation en grec : la mer, aussi inconnue comme notion i.-e., s'appelle entre autres ἅλς, πόντος. Mais en fait une telle étymologie manque : florilège de diverses analyses chez Frisk, s.u., et bibliographie plus ancienne chez Boisacq. L'idée d'un emprunt, bien que sans preuve, peut s'appuyer sur l'existence des formes parallèles et irréductibles Ὠγηνός, etc.

ὤκιμον : n. « basilic », *Ocimum Basilicum*, plante aromatique utilisée en cuisine (Stratt., Eub., Thphr., Dsc., Gal.).

Composé ὠκιμο-ειδής adj. substantivé, nom de plusieurs plantes rapprochées du basilic soit par la forme des feuilles, soit surtout par l'odeur (Dsc., Gal., Ps.-Dsc.), voir Strömberg, *Pflanzennamen* 43 ; au n. adverbialisé : (sentir) « le basilic » (Nic.).

Dérivés : ὠκιμ-ώδης « pareil au basilic » (Thphr.), ὠκίμινος « fait de basilic » (Dsc.).

Et.: Inconnue. Ce nom d'une plante aromatique orientale et méditerranéenne peut être un emprunt ; voir aussi ἄκινος.

ὤκινον : n., nom d'une plante fourragère, variété de trèfle, attesté seulement par le latin *ōcinum* (Cat., Varr., Pline).

Et.: Si le terme existe vraiment, il doit être séparé du précédent, car il désigne une plante qui n'est ni aromatique, ni méditerranéenne, ni d'usage culinaire. Le trèfle étant connu pour sa précocité (ὠκύθοον τριπέτηλον Call. *Artém.* 165, ὠκύθοος · πόα τις ἡ τρίφυλλος καλουμένη (Hsch.), ou pour accélérer la digestion du bétail (Varr., Cat.), on peut se demander s'il ne s'agirait pas d'un terme apparenté à ὠκύς (déjà Varr.) et le caractérisant comme « hâtif ». Pour la formation, cf. πυκινός, θαμινός, ταχινός, avec barytonèse de substantif.

ὠκύς : « vif, rapide », opposé explicitement à βραδύς (*Od.* 8,329, etc.), dit d'hommes, d'animaux, de navires, de flèches (Hom., puis poètes) ; comme antonyme de βραδύς, a aussi été employé pour ὀξύς : « aigu, fin » à propos d'un son, de l'ouïe (A.R., Æl.). Avec des formes adverbiales : ὦκα, qui a une finale du type de ἅμα (Hom., puis poètes), et aurait été usité chez les Clitoriens d'Arcadie (*AB* 1096), et ὠκέως plus récent (Pi., Luc.). Superlatif ὤκιστος (Hom., Æsch., A.R.) ; aussi comp. ὠκύτερος (Pi., Luc.), superlatif ὠκύτατος (*Od.* 7,331, Pi.) ; sur le comparatif primaire supposé *ὤσσων, voir Seiler, *Steigerungsformen* 51, et *Et.*

Nombreux composés presque uniquement poétiques, dont plusieurs homériques ; au premier membre surtout : ὠκύ-μορος « donnant » ou « recevant une mort prompte » (Hom., *AP*, Plu., Luc.), -πέτης « au vol rapide » (*Il.*, Hés., S.), -πορος « à l'allure rapide » pour des navires, des personnes, des courants, des flèches (Hom., Æsch., Pi., E.), -πους « aux pieds rapides », voir aussi ποδ-ώκης (Hom., E., etc.), -πτερος « aux ailes rapides » (*Il.*, Æsch., Ar., etc.), -ροος « aux flots rapides » (*Il.*, Hés.), puis -ρόης (A.R., *AP*). Ὠκύαλος est discuté ; d'abord à propos d'un navire (Hom., S., Mosch.), et nom d'un capitaine phéacien (*Od.* 8,111), puis épithète de ῥιπή (Pi., Opp.), de πτερά (Hsch.) : on y a vu un dérivé en -αλος, cf. ὁμαλός (Ruijgh, *Élément achéen* 165) ce qui est peu probable, un composé à second terme issu de ἅλλομαι (Bechtel, *Lexilogus* 337, avec Döderlein, *Hom. Gloss.* 1,120) ou de ἅλς (voir s.u.), ce qui correspond mieux aux premiers emplois du terme : voir notamment dans la liste des Phéaciens Ἀμφίαλος, Εὐρύαλος, Ποντεύς et autres noms maritimes auxquels on pourrait joindre l'anthroponyme mycénien *okunawo* (Chadwick-Baumbach 258). Autres composés : ὠκυ-βόλος à propos d'arc, de flèches, des mains (S., Arist., *AP*, *APl*), -δίνᾱτος « qui tourbillonne vite » (Pi.), -δρόμος « qui court vite » (E., inscr. Gortyne IIe s. av., Arion, Orph.), -πλανος « qui se hâte à l'aventure » (E.), -ποινος « aussitôt vengé » (Æsch.), -πομπος navire « qui arrive vite à bon port » (B., E.). En ionien : ὠκυ-τόκος adj. « qui hâte la délivrance » (Tim. Lyr.), n. « délivrance rapide » (Hdt.), d'où des noms de drogues dont c'est l'effet : -ιον, -εύς (Hp., Ar., Thphr., Dsc., etc.).

Au second membre : ποδ-ώκης « qui a les pieds rapides », à propos d'Achille, de Dolon, de chevaux (Hom.), encore en prose attique pour des hommes, des animaux (Th., Æn. Tact., Pl., X.), figurément « rapide, prompt » (Æsch., S.) ; πτερυγ- « qui a des ailes rapides » (Æsch.) ; ἱππ- « qui a un attelage rapide » (B.) ; ἀνεμ- « qui a la vitesse du vent » (E., Ar.). Ces composés paraissent supposer un *ὦκος n., voir *Et.*

Dérivé : ὠκύτης (dor. -τᾱς), f. « rapidité » (Pi., E., Pl., Arr., etc.). Adjectif métrique : ὠκήεις *(AP)*.

Le lexique d'Hésychius porte témoignage d'une forme importante pour la structure de la dérivation : ὠκαλέον · ταχύ, ὀξύ, voir *Et.*

Anthroponymes : Ὠκυ-μένης (Bechtel, *H. Personennamen* 473), Ὦκυλλος (X.) et, déjà, myc. *okunawo*.

Ὠκύς est un adjectif ancien, qui est surtout formulaire dans l'épopée, puis presque uniquement poétique (tragiques, ornement de prose tardive), et s'est effacé devant ταχύς. Sur son caractère « achéen », dont témoignent l'emploi dialectal de ὦκα et la présence de *oku-* dans l'anthroponymie mycénienne, voir Ruijgh, *Élément achéen* 165.

Et.: Plusieurs formes ont des correspondants précis hors du grec, qui conduisent à poser i.-e. **ōkú-s* : à ὠκύς répondent skr. *āśú-*, av. *āsu-*, et, celtique : v. gall. *di-auc* « *segnem* » [composé négatif], comme à ὤκιστος répond skr. *áśiṣṭha-*, av. *āsišta-*. Le comparatif latin *ōcior*, comme skr. *áśīyān*, av. *āsyā*, font présumer que ὠκύτερος, forme secondaire, a pu se substituer à une forme primaire *ὤσσων (Seiler, *Steigerungsformen* 51) ou *ὠκίων.

L'existence de ὠκύς, de l'adv. ὦκα, d'un superlatif primaire ὤκιστος, du neutre sigmatique *ὦκος, et de l'adjectif ὠκαλέος, qui pourraient s'impliquer réciproquement, témoigne pour une complémentarité hétéroclitique selon la loi de Caland, n'était que le thème en *i* n'est ni directement ni sûrement attesté.

On a plaidé un rapprochement avec **ak-* « aigu » et les mots latins *acupedius* « agile », *accipiter* < **acu-peter* « au vol rapide > faucon » qui semblent rejoindre des noms et épithètes d'animaux : skr. *āśīviṣá-* « serpent venimeux », grec ὠκυπέτης, en faisant intervenir de diverses façons les laryngales (Schindler, *Sprache* 15, 1969, 149 et n. 37, Beekes, *Sprache* 18, 1972, 126, Eichner, *Münch. Stud. Sprachwiss.* 31, 1973, 82), les notions de « aigu » et de « rapide » pouvant de toute manière résulter l'une de l'autre ou s'impliquer (cf. ὀξύς).

ὠλένη : « coude » et partie du bras qui se replie, « avant-bras » (*H. hom.*, trag., Luc.) en y comprenant la main (E.). Mot ancien, pratiquement inusité en ionien-attique, où l'on distingue πῆχυς « avant-bras » et ἀγκών « coude ». Le terme est donné aussi pour arcadien par une glose (*AB* 1096). Autre forme, thématisée, et à phonétique éolienne, ὠλλόν · τὴν τοῦ βραχίονος καμπτήν (Hsch.) de *ὠλν-ό-ς, corriger l'accent en ὦλλον pour de l'éolien : aussi forme athématique ὠλήν (gén. -ένος) au sens de βραχίων (Suid.).

Composés poétiques à second membre -ώλενος : λευκ- pour Héra, pour des femmes (Hom.), pour Perséphone (Hés., Pi.), épithète plus élogieuse que descriptive, cf. εὐ-ώλενος (Pi.) ; γλαυκ- pour Téthys *(Hymn. Is.)* et ὑδατ- pour des nymphes (inscr.), qui évoquent seulement le milieu traditionnel de ces divinités.

Au premier membre ὠλέ-κρᾱνον et ὀλέ-κρᾱνον n. [par dissimilation de *ὠλενό-κρᾱνον] « tête de l'os cubitus, pointe du coude, coude », seul terme du groupe qui soit usuel (en ionien ? et) en attique (Hp. *Epid.* 7,61 [*hapax*], Ar., Arist., etc.), avec un dénominatif ὠλεκρανίζω et -ομαι (et ὀλε-) « pousser du coude » (*Com. Adesp.*, Phryn.). Forme populaire et tardive λέκρανα · τοὺς ἀγκῶνας (Hsch., Phot.) avec aphérèse de la voyelle initiale, cf. grec moderne (ὠ)ρολογᾶς, (ὀ)ψωνίζω, (ὀ)λίγος, etc.

Dérivés : ὠλένιος adj., d'une étoile située dans le coude du Cocher (Arat.), ὠλενΐτης m. dit d'un cartilage « du coude » [non de l'épaule, comme le prétend le scholiaste] (Lyc. 155), ὠλενίς, -ίδος f. « brassée », d'où « petit fagot, bourrée » cf. ἀγκαλίς (Poll.).

Hypostases ὑπ-ωλένιος (Théoc.), ἐπ- (*H. Herm.*, A.R.), « qui est sous, sur le bras », δι- (Arat., *AP*) « qui a les bras tendus », figurément ἀκρ- (X., Poll.) dit de l'angle saillant d'un filet de chasse.

Sans qu'on puisse en donner une raison précise, ὠλήν, -ένος m. désigne ultérieurement une « natte » de jonc, de paille (pap. IIIe s. av., Ph., etc.) ; composé ὠλενο-στρόφος « fabricant de nattes », et ὠλένη traduisant *torus (Gloss.)*.

Dans l'onomastique, au moins deux cités ont porté le nom de Ὤλενος, peut-être à cause de leur situation dans la courbe d'une colline ou le coude d'une rivière : *a)* Ὤλενος ville d'Étolie, près de Pleurôn (*Il.* 2,639 ; Str. 10,451, 460 etc.), voir *RE* s.u. *Olenos* 6 ; *b)* ville homonyme en Achaïe, entre Dyme et Patrai (Hdt. 1,145 ; Str., etc.), *ibid.* s.u. *Olenos* 4 ; éponyme Ὤλενος (St. Byz.), adj. -ένιος (St. Byz., etc.) ; *c)* en Élide, montagne appelée πέτρη Ὠλενίη (*Il.* 2,617 et 11,757 ; Str., etc.) avec Ὠλένιος héros éponyme (Paus.), etc.

Le mot n'a pas survécu. Le grec moderne a ἄγκωνας pour « coude ».

Et.: Vieux nom i.-e. (de genre toujours animé) pour le « coude » (et, accessoirement, la « coudée »), mais différant dans le détail de langue à langue. Traces en grec d'un vieux thème à nasale, à alternances suffixales -εν-/-ν-. L'élargissement -ā- se retrouve en i.-e. occidental, mais avec **ŏ-* initial (cf. aussi ὀλέκρᾱνον), et avec des variations, en partie obscures, de la seconde syllabe : brève syncopée dans lat. *ulna*, brève **ĕ* ou **ĭ* dans v.h.a. *elina*, longue **ī* dans got. *aleina*, gall. *elin*, etc. Beaucoup plus loin sont les formes indo-iraniennes (skr. *aratníḥ*, v. pers. *arašniš*) et balto-slaves (v.pr. *alkunis*, v.sl. *lakŭtĭ*), le baltique ayant des termes impliquant **ōl-* (lit. *uolektìs*), d'autres impliquant **ŏl-* (lit. *alkūnė*). L'arménien est sémantiquement aberrant avec des désignations (métonymiques ?) d'un élément courbe du squelette (épine dorsale, nuque), mais manifeste, dans les formes, une nette parenté avec le grec, ainsi dans *uln*, avec *u-* < **ō-*, pourvu d'une flexion régulière de thème à nasale (gén. sg. *ulan*, nom. pl. *ulunk'*). Pokorny 307 sq.

ὠλίγγη : f., avec ὠλλιγία f. (Hsch.), terme de lexique pour lequel plusieurs sens sont donnés :

1. « très court sommeil, somme d'un clin d'œil » : νυσταγμὸς ἀκαριαῖός τις (Hsch.), ἐπὶ τοῦ νυστάξαι *(EM, AB)*. Dénominatif ὠλιγγιᾶν · νυστάζειν (Hsch.) constitué comme un verbe de maladie en -ιάω; 2. « petites rides, patte d'oie au coin de l'œil » : ... καὶ ἐπὶ τῶν βλεφαρῶν ῥυτίδας ἔχειν ὠλίγγας φασίν (Hsch.), cf. Poll., *EM, AB*; 3. ... ἢ ἐλάχιστος (Hsch.), avec ὠλίγγιον · ὀλίγον *(EM, AB)* et ὠλιγγήϊον · ὀλίγον, βραχύτατον (Hsch.).

Et.: On peut partir de l'une de ces définitions au choix pour justifier les deux autres. Cependant si ὠλίγγη reposait sur *ὦλιγξ, ces formes rappelleraient par leur finale εἶλιγξ « vertige » (voir s.u. 2 εἰλέω), et le dénominatif en -ιάω se justifierait bien. Mais la base nominale ou verbale de tout le groupe échappe.

On a aussi songé à ὦλαξ (= αὖλαξ « sillon »), en partant donc du sens 2. (Solmsen, *Untersuchungen* 261), cependant que les anciens rapprochent explicitement ὀλίγος (sens 3.). En l'absence d'une structure claire ou de correspondants probables hors du grec, toute tentative étymologique reste en l'air. Quelques rapprochements sans consistance rapportés avec scepticisme par Frisk s.u.

ὦλκα : acc., voir αὖλαξ.

ὠμαλία : f. « égalité, moyenne » seulement dans la locution ἐφ' ὠμαλίαν « en moyenne » (inscr. IVe s., IIe s. av., pap. IIIe s. av. : Mayser, *Grammatik der gr. Pap.* 1, 3,2). Issu par décomposition de ἀνωμαλία « irrégularité, inégalité », lui-même dérivé de ἀν-ώμαλος (avec ω en composition), voir s.u. ὁμός.

ὤμιλλα : f., εἰς ὤμιλλαν, nom d'un jeu où, après avoir tracé un cercle, on lançait des noix, fèves, etc. (Eup., Poll., Hsch.). Détails chez Taillardat, *Suétone* 67,161.
Et. : Inconnue.

ὦμος : m. « épaule avec le haut du bras » (Hom., Hés., ion.-att., *LXX*, etc.), « épaules » d'un vêtement (Æn. Tact., *LXX*), partie supérieure des membres antérieurs de divers animaux (Hom., Hés., *Batr.*, X., etc.), « aisselle, fourche » d'un pied de vigne *(Gp.)*.

Au 1er terme de peu de composés : ὠμο-κοτύλη « articulation de l'épaule » (Poll.) ; ὠμο-φόρος m. « portefaix » (inscr. Tarse IIIe s. après), -έω « porter sur les épaules » (J.), -ιον n. (tard.) ; surtout ὠμοπλάτη f., pl. -αι, littéralement « palette de l'épaule », c.-à-d. « omoplate » (Hp., X., Arist., Théoc., inscr. IIIe s. av., etc.).

Surtout au second membre d'hypostases avec les suffixations concurrentes -ιος et -ιδ- (voir Meier, -ιδ-, 48) : ἀκρ-ωμία f. « pointe de l'épaule » (Hp.), « garrot » du cheval (X., Arist.), -ώμιον n. (Hp., Arist.) et -ωμίς f. (Alciphr.) ; ἐπ-ώμιος « placé sur l'épaule » (E., Luc., Alciphr.), déjà en mycénien *epomijo* « épaulières », pièce d'armure, et -ωμίς f. « le haut de l'épaule » c.-à-d. le côté du cou (Hp., X., Gal., Poll.) d'où la « nuque » (Arist.), simplement « l'épaule » (poètes hell.), et des emplois pour divers vêtements attachés sur l'épaule (E., inscr. IVe s. av., *LXX*, Ph.), -ίδιος (Hp.) aussi ἐπ-ωμάδιος (Théoc.), -ωμαδόν adv. (A.R., Q.S., *APl*) ; ἐξ-ωμίς f., tunique laissant une épaule nue, portée par les gens de peu (Ar., X., etc.), d'où -ίζω « se dénuder l'épaule » comme les hommes (Ar. *Ass.* 267) et les dérivés -ίας, -εύς pour les porteurs de cette tunique, enfin un composé ἐξωμιδοποιΐα f., confection de cette tunique (X.) ; κατ-ωμίζω « remettre une épaule déboîtée » (Hp.), d'où -ισμός m. (Hp.), -ωμάδιος adj. pour un disque lancé « depuis l'épaule » *(Il.)*, « attaché à l'épaule » (Call., *APl*), -ωμαδόν adv. « en atteignant l'épaule » (*Il.*, A.R.) ; παρ-ωμίς f. « sangle d'épaule » *(LXX)* ; συν-ωμία f. « jointure des deux épaules » (Plb., *Gp.*), chez les chevaux *(Hippiatr.)* ; ὑπ-ωμίη f. « le bas de l'épaule » (Hp.), ὑπώμαιος (Arat., inscr. Cos IVe-IIIe s. av.).

Dérivés rares et tardifs : diminutif ὠμίον n. *(AP)* ; ὠμιαῖος adj., pour des veines et des muscles des épaules (Arist., Gal., Hld.) ; ὠμίας · ὁ μεγάλους ὤμους ἔχων, ὁ εὐρύστερνος (Hsch., Poll.) ; comme d'un dénominatif simple *ὠμίζω, ὠμισάμενος « portant sur les épaules » (Suid., Zonar.) et -ιστής « porteur » (Hdn.). Enfin, ὠμία f. au sens propre de « épaule » *(LXX)* et aussi « angle d'une construction »? *(LXX)*, « courbe, boucle d'une rivière » ? (pap. IIe s. av.) : emplois dont le sens est incertain, p.-ê. en partie transposition de l'hébreu ou de l'araméen ; en tout cas, à la différence du coude, l'épaule ne suggère nulle part ailleurs en grec l'image d'une courbure.

Le grec moderne dit νῶμος « épaule », et νωμίτης pour l'épaule d'un vêtement (avec le *nu* de τὸν ὦμον).
Et. : Vieux nom indo-européen de l'épaule, qui est attesté en grec dès l'époque mycénienne à travers le dérivé *epomijo* (Chadwick-Baumbach 258), et connu dans un grand nombre de langues : arm. *us*, lat. *umerus*, ombr. *onse* loc. « *in umero* », got. *ams*, skr. *áṁsa-*, tokh. B *āntse*, etc., formes qui peuvent reposer dans l'ensemble sur **ŏmso-* (avec en latin soit un doublet ancien **omĕso-*, soit un accident de syllabation). Cependant, pour rendre compte de la quantité initiale on pose en grec un doublet ancien à vocalisme long **ōmso-* (pour le traitement phonétique voir Lejeune, *Phonétique*[2] 128) qui n'est pas accepté partout, une seule langue attestant **ōm-* en regard de **ŏm-* : on a essayé de tirer parti d'une forme éolienne ἐπομμάδιος (Théoc. 29,29, variante à partir d'un texte altéré) pour poser **ŏmso-* en grec aussi (Kretschmer, *Gl.* 11, 1921, 242) ; non décisif car cette forme peut être un hyperéolisme d'époque alexandrine, et ὦμος resterait à expliquer. Voir Frisk s.u. avec une riche bibliographie à laquelle on ajoutera Beekes, *Sprache* 18, 1972, 127. Le mot d'Hésychius ἀμέσω · ὠμοπλάται semble bien appartenir au groupe, mais n'est pas grec ; hypothèses diverses mentionnées par Latte s.u. ; considéré comme pélasgique par Van Windekens, *Le Pélasgique* 67, puis d'autres. Pokorny 778.

ὠμός : adj. « cru, non cuit », d'où « non mûr, prématuré » au propre et au figuré [fruits, naissance, vieillesse], et « cruel, brutal, inhumain » (Hom., ion.-att., hell., tardif).

Au premier membre d'une quarantaine de composés, dont plusieurs sont anciens : surtout ὠμ-ηστής « qui dévore tout cru, sauvage » (Hom., poètes) et son doublet -ηστήρ (Opp.), voir s.u. ἔδω ; aussi ὠμο-βόρος (A.R., Æl.) et -βορεύς (Nic.), -βρώς (E., Tim.), ὠμο-φάγος (Hom., *H. Aphr.*, Hp., Th., E., Arist., etc.) et ὠμό-φαγος de sens passif (E.), d'où -έω (Str., Arr., Porph.) et -ία (Plu.), ὠμό-σιτος (Æsch., E.) d'où -ία (Str.). Tous ces termes qui signifient « qui se nourrit de chair crue » expriment par là le comble de la sauvagerie (animaux, Ménades, brutes sans vie sociale comme les Centaures, etc.). Crudité rituelle de chairs offertes en sacrifice : ὠμο-θετέω (Hom., A.R.). Crudité simple dans : ὠμ-ήλυσις f. « farine de grain non grillé » (Hp., Gal.) : ὅτι οὐ φρυγόμενον ἀλήθεται (*AB* 318), cf. ὠμήλετον · ἐρηριγμένον (Hsch.) ; le second terme -ήλυσις équivaut à -ήλεσις (ἄλεσις) mais reflète plus précisément le radical en Ϝ de ἀλέϜω, ἄλεϜαρ, ἄλευρα : la décomposition μετὰ ὠμῆς λύσεως repose sur une étymologie populaire (Dsc., *Gp.*) ; ὠμο-βόειος adj., -έη subst. f. (ion., X.), -βόϊνος (Hdt., Str., D.S.), et -βύρσινος (Str.), -βυρσος (Plu.) à propos de cuir « non tanné ». Cruauté dans ὠμό-φρων (Æsch., S., E., *LXX*), -θυμος (S., Ph.). Prématurité diversement envisagée : ὠμο-τριβής pour des olives pressées encore vertes (Thphr., Dsc.) ; ὠμο-τόκος pour celle qui accouche avant le terme (Call.), d'où -έω (*LXX*, D.H.), -ία f. (Ptol.) ; -τομέω pour une incision à froid d'un abcès non mûr (Paul. Æg.) ; -δροπος pour des rites nuptiaux « qui cueillent des fruits verts » (Æsch.). Fraîcheur conservée par un vieillard « vert » dans ὠμο-γέρων (*Il.*, *AP*, Gal.), mais aussi « vieux avant l'âge » (Luc.).

Pratiquement inconnu au second membre [risque

d'homonymie avec les composés de ὦμος ?] : seulement ἔν-ωμος adj. « encore un peu cru, un peu vert » (Hp., Archestr., Dsc., *Gp.*).

Dérivé abstrait ὠμότης, -τητος f. « état de crudité » (Arist., Thphr., D.S., Plu.) et « cruauté, sauvagerie » (S., E., att., *LXX*, Luc., etc.).

Et.: Adjectif hérité *ōmó- qui se retrouve exactement dans arm. *hum* et skr. *āmá-* même sens. Tentative d'analyse peu convaincante chez Pokorny 777 sq., avec rapprochement de lat. *amārus* et d'autres formes.

ὠνέομαι : fut. ὠνήσομαι (E. *Héc.* 360, att., dor.), aor. passif ἐωνήθην (X. *Mém.* 2,7,12, etc.), parf. ἐώνημαι (Ar. *Pl.* 7, etc.), adj. verbal ὠνητός (*Od.* 14,202). Supplétisme ancien, l'aor. s'exprimant par une autre racine dans πρίατο (voir sous πρίασθαι) notamment à propos de l'achat d'esclaves (*Od.* 14,115, etc.), myc. *qirijato* aussi à propos d'esclaves. Sens : « chercher à acheter » (Hdt. 1,1, etc.), la conclusion de la transaction s'exprimant par l'aoriste (Benveniste, *Institutions* 1,125-128) ; 1. en attique ne signifie plus que « acheter », d'où l'adoption tardive d'un aoriste ὠνήσασθαι (inscr. Ier s. av.) déjà connu de l'ionien (Hp. *Ep.* 17, etc.) ; 2. création secondaire d'un actif signifiant « vendre », régularisant l'opposition ὠνεῖσθαι/πωλεῖν en ὠνεῖσθαι/ὠνεῖν « acheter/vendre », fait surtout propre au dialecte crétois (notamment lois de Gortyne : Bechtel, *Gr. Dial.* 2,769, Wackernagel, *Vorlesungen* 1,125-126 et Willetts « ὠνεῖν = πωλεῖν », *Kadmos* 4, 1965, 165-168), avec aussi la glose ὠνεῖν · πωλεῖν (Hsch.) ; 3. autre tentative de régularisation par la création d'un actif au sens de « acheter », d'où une opposition ὠνεῖν (ou ἀγοράζειν)/πωλεῖν « acheter/vendre » : ὠνῆσαι · ἀγοράσαι (Zonar.), ἐωνηκώς · ἐωνημένος (Lys. *fr.* 135), et la valeur passive prise par ἐώνημαι (Pl. *Rép.* 563 b).

Ces normalisations manifestent 1° la désuétude du vieux supplétisme conservé par l'attique, 2° l'établissement d'une conception symétrique « achat-vente » qui s'exprime normalement en attique par le couple ὠνεῖσθαι/πωλεῖν, et surtout ἀγοράζειν/πωλεῖν.

Plusieurs formes à préverbe : ἀντ- « acheter à la place, surenchérir » (And. 1,374, etc.), ἀπ- (Théop. Com.), ἐξ- (Hdt., etc.), προ- « acheter d'avance » (inscr.), προσ- « acheter en outre » (X.), συν- « se grouper pour acheter » (Hdt.), « acheter en masse » (Lys. 22,6, etc.), ὑπερ- « acheter trop cher » (Thémist.).

A ὠνέομαι correspondent deux noms d'action : ὦνος m. (*Il.* 21,41, etc.) « prix d'achat », le plus souvent d'un captif, la notion de marchandage contenue dans ὠνέομαι étant ordinairement présente ; ὠνή f. (Hdt., att.) avec plusieurs spécialisations : « achat » (Hdt., att.), « prix » (Lys. 19,43, etc.), « achat » de l'esclave affranchi par la divinité (*F. Delphes* III 3,11), « prix d'une ferme (d'impôts) » (And. 1,73 ; voir plus bas une série de « fermiers » en -ώνης).

Dérivés : adj. ὤνιος « que l'on peut acheter » (Épich., att.) avec plusieurs composés : ἐπ-ώνιον n. « taxe » en sus d'un prix (Isée *fr.* 43, inscr., etc.) ; ὀψ-ώνιον n. « salaire, gages » avec tout un groupe de dérivés, voir sous ὄψον ; γε-ώνιον n. « prix de la terre » (inscr.) ; θητ-ώνιον n. « salaire » (Suid.) ; ἰσ-ωνία f. « prix coûtant » (Ar. *Paix* 1227, etc.) ; παν-ωνία f. « vente de bric-à-brac » (byz.) à rapprocher de παντώνια · παντοδαπά (Hsch.) ; ἱερ-ωνία f. « ? » (pap.). Substantif ὤνημα « achat » (inscr. att.), avec βώνημα · *εἴρημα. Λάκωνες (Hsch., corrigé en τίμημα par Baunack, *Philologus* 70, 1911, 366). Abstrait ὤνησις f. « fait d'acheter » (Poll.), avec ὠνήσιμος (tard.). Noms d'agent ὠνητής « acheteur » qui offre un prix (X. *Ec.* 2,3, Thphr. *Car.* 13,8, etc.), dor. ὠνατάς (inscr.), et tardivement ὠνήτωρ. Verbes désidératifs ὠνητιάω « désirer acheter » (Thphr. *Car.* 23,7) et ὠνησείω (D.C.). Enfin ὠνικόν n. « achat » (tard.).

Composés : quelques adjectifs en -ωνος : surtout εὔ-ωνος « à bon marché » (Épich., ion.-att.) mais son antonyme δύσ-ωνος est tardif (Hdn.), comme ὠνησίφορος ; noter ῥέωνος · εὔωνος (Hsch.).

Surtout composés noms d'agent m. en -ώνης, gén. -ου (voir E. M. Rüedi, *Vom* Ἑλλανοδίκας 164-168). Environ 25 formes dont deux groupes notables, l'un surtout de négociants et de fonctionnaires acheteurs, que seul l'usage attique distingue, parfois, comme revendeurs, du parallèle en -πώλης, l'autre de fermiers de taxes et entreprises diverses attribuées par adjudication (sur offres, comme le suggère l'emploi de ce radical). Le premier groupe : ὀψώνης « celui qui fait son marché » (Ar. *fr.* 501, etc.) ; ὀπωρώνης « revendeur de fruits » (Dém. 18,262) ; ἰσχαδώνης « marchand de figues » (Phérécr. 4, Poll.), καρπώνης et ἐλαιώνης (inscr. att., pap.) fonctionnaires chargés des achats officiels de céréales et d'huile, σιτώνης pour les céréales (inscr., D. 18,248, etc.), βοώνης pour les bœufs de sacrifice (D. 21,171, inscr.), χρυσώνης dans les pap. tardifs, mais Isocrate (17,40) connaît déjà χρυσωνέω « acheter de l'or » (contre de l'argent) ; οἰνώνης (Phot.), κοπρώνης (Jo. Chrys.), etc. Du second groupe on retiendra surtout τελώνης « fermier des douanes » (Ar. *Cav.* 248, etc., att., pap. ; = *publicānus* à l'époque romaine) avec ses dérivés -έω, -ία, -εῖον, -ικός, etc. ; θεατρώνης locataire d'un théâtre (Thphr. *Car.* 30,6) ; ἐργώνης « adjudicataire de travaux » (inscr. depuis le IIIe s. av.) ; ἁλώνης « fermier de la gabelle » (*Inschr. Prien.* 111) et dérivés, etc. Si dans le commerce de détail, où le même personnage est acheteur puis vendeur, le terme tend à l'ambivalence (cf. ὠνεῖν en crétois), le rôle des fonctionnaires acheteurs pour l'État, comme le mode d'acquisition des fermes montrent intact le sens d'acheter par offres et marchandages.

Et.: Si l'on part des données comparatives l'étymologie paraît sûre : d'une racine *wes- est attesté en hittite un présent radical *wasi* « il achète », à côté du dérivé *us(a)niya-* « il vend ». Un thème en *n* est bien connu d'autre part : *wes-no-, lat. *uēnum (īre, dare)*, skr. *vasná-* n. et m. « prix », d'où *vásniya-* « à vendre », et dénominatif *vasnayati* « marchander », en grec même éolien ὄννα (Bechtel, *Gr. Dial.* 1,37 et 59). Le vocalisme du sanskrit étant ambigu (*e* ou *o*), c'est la quantité de la voyelle *ō* qui doit être expliquée en grec. On a vu dans le verbe un dénominatif de formes comportant un *ō* hérité (Lejeune, *Phonétique*[3] § 117) mais il n'y a pas de témoin extérieur au grec (et il y a ὄννα) ; *ō* d'origine phonétique, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,282 : difficile à cause de l'aperture. Si ὠνέομαι était un déverbatif-itératif à vocalisme *ō* (cf. πωλέομαι), ce qui convient pour le sens, ὦνος et ὠνή seraient alors secondaires et de date grecque.

Autre problème, le *Ϝ* initial n'apparaît pas dans la prosodie épique, ni dans ὄννα (éolien), ni en dorien de Gortyne, mais il y a βώνημα (v. plus haut) et le fait qu'en

attique (mais non en ionien) l'augment est syllabique : ἐωνούμην, etc. L'initiale est donc bien ϝ, mais avec amuïssement précoce devant *o*. Cependant on ne doit pas aller jusqu'à admettre ce phénomène dès le mycénien pour expliquer myc. *ono*, *ona* : ces termes sont, comme *onato*, à joindre au groupe de ὀνίνημι (voir sous ce mot, et Lejeune, *Mémoires* 2,309 sqq.), de même que le chypriote πανώνιον (*ICS* 217, 10,22) où l'on attendrait un ϝ s'il était en rapport avec ὦνος et qui peut signifier « en toute jouissance » (Lejeune, *o. c.* n. 110) plutôt que « *cum omnibus uenalibus* ». Voir en dernier lieu Chantraine, *Scritti G. Bonfante* 147-154.

ᾠόν : n. (ion.-att., inscr., pap.), ὤϊον (Sapho), ὤεον (Épich., Ibyc., Sémon., puis Call., Nic., Aret.), cf. ὤβεα [= ὤϝεα] · τὰ ᾠά. Ἀργεῖοι (Hsch.), ᾠόν *(LXX, NT)* : « œuf » d'oiseau surtout, mais aussi des reptiles, des poissons ; pour des graines de plantes (Arist.) ; pour des récipients en forme d'œuf (Hero, Dinon).

Au premier membre de composés, surtout dans le vocabulaire des sciences naturelles, notamment : ᾠο-τόκος « ovipare » (Arist., Nic., *AP*), -εύς (poétique, Opp.), d'où -έω (Arist.), -ία f. (Arist., Plu., Hld., *Gp.*) ; -φόρος, pour le poisson « rogué » (Arist.), d'où -έω *(EM)* ; -ειδής « ovoïde » (Arist., Eudox.) ; -γονέω « pondre des œufs » *(Gp.)*, d'où -ία f. (Philostr.) ; -φυλακέω à propos du mâle de certains poissons qui veille sur les œufs (Arist.) ; -φαγέω « se nourrir d'œufs » *(Gp.)* ; -γαλα n. préparation de lait et d'œufs, « lait de poule » (Paul. Æg., Aët.). Pour le commerce des œufs, seulement termes tardifs : ᾠο-πώλης m. (pap. ɪvᵉ s. après), f. -ις -ιδος (sch. Ar.).

Diminutif ᾠάριον (Theognost.), écrit ὠοίφια pl. (pap. ɪɪᵉ s. après). Adjectif ᾠώδης « qui a la consistance de l'œuf » (Arist.), « qui a la forme d'un œuf » (Arist., inscr. ɪvᵉ s. av.). Verbe ἐπῳάζω (Arist.), ἐπῴζω (Æsch., Com.) « couver ».

Et.: Terme hérité, mais les formes grecques ne se laissent pas ramener à l'unité complète, ὤεον supposant un **ōweyo-* à côté de **ōwyo-*. Les autres langues i.-e. ont des formes où le *w* et le *y* ne se retrouvent pas constamment ensemble : sur **ōyo-* reposent les formes du slave, serbe *jáje*, v. sl. *ajĭce*, de l'arménien *ju* (avec un *j-* initial inexpliqué), du germanique **aiya-*, v.h.a. *ei*, v. isl. *egg* (non pertinent pour la quantité de l'initiale), etc. ; sur **ōwo-* paraît reposer lat. *ōuum* ; le persan *xāya-* peut représenter **ōwyo-* comme **ōyo-* ; etc. Tentatives pour justifier phonétiquement toutes les formes à partir de **ōwyo-*, voir Pokorny 783. Mais s'il faut partir d'une forme unique, d'autres causes que phonétiques peuvent avoir altéré un nom de l'œuf, susceptible de tabou.

Dans l'hypothèse d'une forme unique, et comportant un *w*, on a depuis longtemps cherché un dérivé du nom de l'oiseau, voir Boisacq s.u., Pokorny 783, et ici s.u. οἰωνός. Mais on s'est aussi demandé si au contraire une étymologie populaire n'aurait pas introduit le *w* de lat. *auis*, skr. nom. pl. *vάyaḥ*, grec ὀϝιωνός dans un nom ancien de l'œuf qui ne le comportait pas (Ernout-Meillet, s.u. *ōuum*). Sur l'ensemble de ces difficultés et de ces tentatives, voir Schindler, *Sprache* 15, 1969, 144 sqq.

Ὦπις : nom d'une des vierges hyperboréennes de Délos (Hdt. 4,35, Pl. *Ax.* 371 a, Paus.) et surnom d'Artémis (Alex. Æt.).

Voir aussi Οὖπις dont ce peut être un aménagement par étymologie populaire, cf. Call. *Artem.* 204 : Οὖπι ... εὐῶπι ....

ὥρᾱ : ion. ὥρη, f. « période définie de temps » considérée dans son retour cyclique : « saison, heure », en particulier la saison par excellence riche de tous les épanouissements, « la belle saison » ; plus spécialement, le « moment propice » ou habituel pour une action (heure du repas, du coucher, âge du mariage, saison des labours, des récoltes, etc.). Commun dans tous ces emplois depuis Homère.

Sens général favorable qui explique l'emploi pour « le printemps de la vie, la fleur de la jeunesse » (ion.-att., etc.) ; pour la « beauté » des êtres jeunes (ion.-att.) puis pour celle de choses, ou du style (D.H., Plu., etc.) ; pour les accomplissements heureux ou opportuns, dans les formules de vœux : εἰς τὰς ὥρας (Ar., etc.), εἰς ὥραν *(LXX)* [cf. grec moderne ὥρα καλή dans les adieux]. Dans cet emploi, vieux locatif adverbialisé (cf. θύρασι, Ἀθήνησι, etc.) dans l'imprécation μὴ ὥρᾱσιν ἵκοιτο [ἵκοιτε, etc.] « qu'il n'aille pas à bonne fin, qu'il aille à la male heure » (com. att., Mén., Luc.), comme épithète ὁ μὴ ὥρασι « ce maudit d'un Tel » (Ar. *Lys.* 391), [aussi ὥρας et même εἰς ὥρας (Batr.), la forme n'étant plus reconnue].

Au pluriel Ὧραι « les Heures » gardiennes des portes célestes, filles de Zeus associées aux Charites et considérées comme bienveillantes (Hom., *h. hom.*, Hés., Pi., etc.).

Plus récemment ὧρος m. « année » (Euph., D.S., Plu., Ath.), et pl. ὧροι « annales » des historiens ioniens (Neanth., Luc., Ath., etc.). Mais le terme est ancien si on le restitue avec Wilamowitz chez Hipponax (Hippon. 49 Masson).

Au second membre de composés, exprime les notions de « période » d'une part, d'autre part d'« opportunité » : *période* : ἐννέ-ωρος « de neuf ans », en particulier pour des animaux (Hom., etc.), χῑλι- « de mille ans » (Lyc.), πολύ- pour du vin (Dius *ap.* Stob.), δωδεκά- « de douze heures » (S.E.), ἑξά- « de six heures » *(Cat. Cod. Astr.)* ; aussi ὑπέρ-, παλίν-, μέσ-, μόν-, etc. ; *opportunité* : ἄ-ωρος « hors de saison » notamment pour une mort prématurée (ion.-att.) ou avant le mariage (épitaphes), ἀ-ώριος même sens (Thphr., Arat., *AP*, inscr. ɪvᵉ s. av.) et ἄν-ωρος « qui n'est pas nubile » (Gortyne, Schwyzer 179, VII, 30, cf. Plu., etc.) [opposé à ὡρίμᾱ « nubile » (*ibid.* VIII, 39)]. D'où ἀωρία f. et des composés exprimant l'inopportunité, surtout d'une mort précoce ; πάν-ωρος « de toutes saisons » (Æsch.), ἔξ-ωρος « qui n'est pas ou plus de saison » (Æsch., S., Plu., Luc.), εὔ-ωρος mariage « qui vient en son temps » (S.) ; formes plus récentes : πρό-, πάρ-, δύσ-, etc.

C'est peut-être par étymologie populaire que des composés issus de ὅρϝος « limite », εὐθύωρος, ἰθύωρος, ont reçu un ω non phonétique qui les rapproche de εὔ-ωρος et par là de ὥρα (voir Lejeune, *R. Ph.* 48, 1974, 7 sqq. ; interprétations différentes ci-dessus s.u. εὐθυωρία).

Au premier membre exprime anciennement, puis chez les poètes, la notion de saison : ὡρη-φόρος épithète de Déméter qui assure le retour de la belle saison, -τρόφος (Orph.), -μέδων (inscr.) épithètes de divinités ; puis de cycle annuel : ὡρο-γράφος « annaliste » (Plu., pap. ɪɪᵉ s. av.), d'où -ίαι f. pl. « annales » (D.S.) ; d'heure : ὡρο-λόγιον n. « horloge » [solaire ou à eau] (Pline, pap. et inscr. d'époque romaine), -νόμος « cadran solaire » *(AP)* et

-νομεῖον n. (Alex. Aphr., Hld.), -σκοπεῖον n. et -σκόπιον n. même sens (inscr. IIe s. av., Str., Hero, etc.); fréquent dans le vocabulaire de l'astrologie avec ὡρο-νόμος, -σκόπος, -θέτης et leurs dérivés (hell., tardif, pap.).

Dérivés : 1. surtout ὡραῖος adj. « de la saison, qui vient en son temps » pour des fruits, des travaux rustiques, des intempéries (Hés., ion.-att.), aussi pour un animal d'un an *(AP)*, pour la mort (E., X., Plu.), pour le mariage (Hés., Hdt., X.), pour des jeunes gens, des jeunes filles « en fleurs », d'où « joli, gracieux » (att., hell.) ; fréquemment substantivé au n. pl. pour « les fruits de saison » (ion.-att.), « les menstruations » (Hp.), au fém. pour la Canicule (A.R.), la saison des campagnes militaires (D., Plb.). Cet adjectif lui-même est le point de départ d'une dérivation où l'idée de beauté domine : abstrait ὡραιότης, -τητος f. « fleur de la jeunesse, beauté » (X., *LXX*, X. Eph., etc.) ; dénominatifs ὡραιόομαι *(LXX)* et surtout ὡραΐζομαι (att. -ᾴζομαι) « être dans la fleur de l'âge, dans toute sa beauté » (Cratin., Callistr., *LXX*, Luc.), « faire son beau, sa belle » (Eup., Mén.), actif « orner, embellir » (Aristid. Quint.), au sens réfléchi (inscr. IIIe s. après) ; rare avec préverbes ἐν-, ἐξ ; d'où -αϊσμός, -αϊστής et -άϊσμα n. (*LXX*, D.H., Plu., lexiques). 2. ὡρικός adj. « dans la fleur de la beauté, de la jeunesse » (Ar., Cratès Com., Æl., Alciphr.) ; 3. ὥριμος adj. d'emploi beaucoup plus technique, pour les fruits ou travaux de « la saison » (Arist., D.S., pap. Ier s. av., *Gp.*, *AP*, Eust.) ; dans un emploi juridique à propos de fille nubile, voir plus haut dans les composés ἄωρος. Pour la finale, voir Arbenz, *Adj. auf* -ιμος 55,59. De là ὡριμάζω « mûrir » (tard.). Dérivés tardifs, dont seul ὡριμαία f. « établissement de l'horoscope » (écrits astrologiques) n'est pas un terme de glose. 4. Autres dérivés moins fréquents : ὥριος équivalent de ὡραῖος (*Od.* 9,131, poètes, prose tardive) ; ὡριαῖος « qui dure une heure » (Hipparch., Ptol., Vett. Val.) ; dénominatif ὡριαίνομαι, -ιαίνω = -αΐζομαι, etc. (Cléarch., Hsch.) ; Ὡρίτης m., épithète d'Apollon « qui règle les saisons » (Lyc., cf. ci-dessus les composés en ὡρη-), et Redard, *Noms en* -της 214.

Le grec moderne dit notamment ὡραῖος au sens de « joli, plaisant ».

Et.: Le terme est d'origine indo-européenne, avec des correspondants dans plusieurs langues pour désigner soit l'année, soit une saison : il n'est pas impossible que l'année ait été désignée à partir d'une saison caractéristique (métonymie connue : skr. *varṣá-* « pluie > mousson > année », lat. *bīmus* < **bi-himus* pour l'âge des animaux, etc.), mais en l'absence d'une analyse du mot indo-européen, on ne peut préciser. La forme repose sur **yōr-ā*, dont le vocalisme se retrouve dans lat. *hōrnus* < **hŏ-yōr-(i)-nos* « de cette année », cf. v.h.a. *hiuru* < **hiu jaru* ; un vocalisme *ē*, dans **yēr-ā-*, est attesté par le germanique, got. *jer*, v.h.a. *jār*, v. isl. *ár* « année ». Le timbre ne peut être précisé pour l'avestique *yārə* (athématique), ni pour v.sl. *jara* etc. « printemps ».

Ce qu'il faut peut-être retenir, c'est la notion d'un caractère cyclique qui s'exprime dans les rythmes de fécondité de la nature, des êtres humains et des animaux, cf. skr. *paryāriṇī* < **pari-yār-in-ī* dit d'une vache qui vèle pour la première fois après sa première année (v. Mayrhofer, *Etym. Wb.* 2,227-228), et comparer χίμαιρα s.u.

La vieille idée, déjà critiquée par Boisacq, d'une forme élargie **y-e/o-* de la racine **ei-* « aller » (Pokorny 297) reste indémontrable, voir Frisk s.u., et *Nachträge*.

ὤρα : ion. ὤρη, f. « soin, considération, sollicitude » (Hés., Tyrt., Hdt., S., Pl. Com., Théoc., prose tardive) employé d'ordinaire dans des tours négatifs qui expriment le dédain ou le manque de considération ; « garde, ronde » de nuit, *EM* 117,18 et p.-ê. *lyr. adesp. fr.* 976 Page, cf. P. Maas, *Mélanges Boisacq*, 2,131 sq.

Se trouve au second membre de deux juxtaposés ou composés comportant ce caractère négatif : οὐδενόσ-ωρος adj. « en piteux état, dont on n'a pas à tenir compte » à propos de remparts (*Il.* 8,278), d'os (Opp. *H.* 2,478). Surtout ὀλίγ-ωρος « qui n'accorde qu'une mince considération, dédaigneux » (ion.-att.), terme assez usité pour s'être constitué une dérivation : ὀλιγ-ωρέω « faire peu de cas de, négliger » (att.), -ία f. « dédain » (ion.-att.), avec -ημα n. et -ησις f. (Arist.).

Pour τιμωρός, θεωρός voir s.u.u. et ὁράω.

Et.: Il faut probablement poser un dérivé à degré long *ϝώρᾱ, du type de λώγη, λώπη, issu d'une racine **wer-*/**wor-* « observer, surveiller », voir s.u. ὁράω.

ὡρᾱκιάω : et ὡρ-, aor. -ιᾶσα « défaillir » (Ar., prose tardive), « blêmir » (Aristaenet.), et ὡρᾱκίζω *(EM)*.

Et.: Formellement verbe de maladie en -ιάω, qui suppose un terme *ὥρᾱξ « malaise, obscurcissement de la conscience », doublet péjoratif d'une forme thématique (Chantraine, *Formation* 381). Un tel dérivé suppose donc à son tour *ὡρος ou *ὡρᾱ. Si le sens est d'abord « s'évanouir, perdre conscience », on peut chercher un rapport avec ὦρος voir s.u. Sur ces termes, voir Frisk s.u., et, du même, *Kl. Schr.* 381 sqq. L'esprit rude, d'ailleurs inconstant, est sans pertinence dans un mot à initiale ϝ.

ὤρη : f. ion., et ὥρη « partie de la jambe d'une victime », peut-être le « mollet », opposé à κωλῆ « cuisse » : λάψεται ... κωλῆν ἀντὶ τῆς ὤρης (*SIG* 1037,5, Milet, IVe-IIIe s. av.).

Et.: Voir s.u. ἄωροι.

ὦρος : m. « sommeil » (Call. 177,28, *EM* 117,14) = ἄωρος, voir s.u.

On ajoutera la glose ὦρος · ἡ νύξ (Hsch.), et χορὸν ὤριον « chœur nocturne » (Mesom. *Sol.* 21 : conjecture de Brunck pour χρόνον ὤριον) ; dénominatif ὡρίζει · ὑπνοῖ ... (Hsch.) mais la suite de la glose montre une confusion avec ὀαρίζει et avec des dérivés de ὤρα « sollicitude ».

Et.: En fait, groupe très évanescent. Mais si ἄωρος et ὦρος sont des doublets, une prothèse devant ϝ est une justification admissible, et le sens de « passer la nuit, dormir » évoque le groupe de ἄεσα. Si l'on part d'une racine *$ə_2$*ew-* (Benveniste, *Origines* 156), on pourrait admettre à côté du radical élargi *$ə_2$*w-es-* (ἄεσα, skr. *vásati*, hitt. *hweš-*) un autre radical *$ə_2$*w-er-* attesté par des formes nominales à vocalisme long : **(ə)wōro-* > ἄωρος/ὦρος « sommeil » **(ə)wōrā* > v. isl. *órar* f. pl. « confusion d'esprit », et, p.-ê., très lointainement, des formes à élargissement guttural, voir s.u. ὡρᾱκιάω. Très hypothétique.

ὤρυγγες : m. pl., chevaux ou équidés en général à robe bigarrée ou à rayures, comme les zèbres (Opp. *C.* 1,317).

Et.: Inconnue.

ὠρῡγή, ὤρυγμα, ὠρυγμός, voir ὠρύομαι.

ὠρύομαι : fut. -ύσομαι *(LXX)*, aor. ὠρῡσάμην (Pi.) « rugir, hurler » dit pour le cri d'animaux féroces et pour des cris de douleur humains (Pi., Hdt., poét. alex., *LXX*, Plu., Luc.), et de joie? (Hdt. 4,75) ; dit péjorativement d'un chœur lyrique (Pl. Com. 130), voir Taillardat, *Images d'Aristophane* § 796. Aussi avec préfixes ἀν- (*AP*, Hld.), ἀντ- (sch. Luc.), ἐπ- *(LXX)*, κατ- (Apollod.).

Dérivés : ὤρῡμα n. « rugissement » *(LXX)*, ὠρῡθμός m. même sens (Théoc. variante, Opp., Q. Sm.), ὠρυτός m. (Theognost.) ; ὠρυδόν adv. « en hurlant » (Nic.).

Formes à élargissement *g* : ὠρῡγ-ή f. (Erinn., Plu., Poll.), ὠρυγ-μός m. (Æl., Poll., Longus), ὤρυγ-μα n. *(AP)* ; nom d'agent ὠρυκτάς m. dor., loup « hurlant » *(Hymn. Is.)*.

Et.: Radical ancien qui repose p.-ê. sur l'imitation expressive d'un cri rauque : verbes de sens et de forme très proches dans skr. *ráuti* et thématique *ruváti* « rugir, hurler », et v. sl. *rovǫ, ruti* même sens ; formes nominales : lat. *rūmor* « rumeur publique », et *rauis* « enrouement » ce qui va mieux pour le sens. Hors du grec aussi formes à gutturale : sonore dans lat. *rūgiō* cf. 2 ἐρεύγομαι, sourde dans russe *rykátĭ* « rugir », lit. *rúkti*. Pokorny 867 sq.

On notera la variation du timbre de la voyelle prothétique en fonction du vocalisme subséquent : ἐρεύγομαι mais ὠρυγ-. Quant à sa quantité dans ὠρύομαι, plusieurs interprétations sont signalées par Frisk qui propose pour sa part d'y voir un allongement expressif (s.u.). Ou bien supposera-t-on *$ə_1r$- pour ἐρ-, mais (avec préfixe, voir plus haut s.u. 2 ὀ-) *o-$ə_1r$- pour ὠρ- ?

1 ὡς : dor. ὥ, myc. *o-/jo-* (forme discutée : neutre ὁ- selon F. Bader, *BSL* 70, 1975, 75 sqq.), adverbe de comparaison « de la manière dont, comme, de même que, en tant que » (Hom., ion.-att., etc.), adverbe local « là où » (Théoc., inscr. dor., ion. IIIe s. av.), conjonction « par quoi, comme quoi » à emplois multiples : temporel « lorsque » (Hom., ion.-att., inscr., etc.), causal « parce que » (Hom., voir Chantraine, *Gr. Hom.* 2, 287, ion.-att., etc.), consécutif « de sorte que, en sorte que » (Hom. ?, puis concurrencé par ὥστε), final « afin que » (Hom., trag., etc.), exclamatif « comme... ! » (*Il.*, ion.-att., etc.) ; dans ces emplois souvent difficiles à délimiter, ὡς apparaît comme un subordonnant universel. Conjonctions et adverbes constitués par addition de particules diverses : ὥσ-τε [dor. ὥ-τε] conséquence et but (*Il.* 9,42, *Od.* 17,21, ion.-att., etc.), ὥσ-περ comparaison (Hom., etc.), ὡσ-εί comparaison (*Il.* 16,59, *Od.* 7,36, ion.-att., etc.). Sur l'ensemble de ces formes et le développement historique de leurs emplois, voir Monteil, *Phrase Relative* 327-375, notamment 364 ; plus anciennement Schwyzer-Debrunner, *Gr. Gr.* 2,662 sq.

En mycénien, particule de fonctions diverses selon F. Bader : *BSL* 70, 1975, 75 sqq. ; particule d'énumération *Minos* 15, 1974, 163-194 ; particule coordonnante *Minos* 14, 1973, 85-109.

La fonction de subordonnant général est assurée en grec moderne par πῶς.

Et.: Ancien instrumental *$y\bar{o}$ du thème relatif *yo-, avec -*s* adverbial. Voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,409 sq. avec bibliographie, et la discussion chez Monteil, *o. c.* 328 sq. Mycénien ambigu : *vulgo* ὡς, ou ὡ, F. Bader ὁ- neutre, voir ci-dessus.

2 ὥς : adverbe démonstratif « ainsi » (*Il.* 1,53, etc., ion.) en particulier dans les locutions καὶ ὥς (*Il.* 1,116 etc.), οὐδ' ὥς (*Il.* 7,263 etc.) pour lesquelles l'accentuation périspomène est enseignée par Hérodien, voir Vendryes, *Traité* 64 ; sans -ς adverbial, et avec particule enclitique -δε, ὧδε « ainsi » (trag., att., inscr. IIIe s. av., etc., pap. IIIe s. av., etc.).

Aussi τώς « ainsi » (*Il.* 3,415, *Od.* 19,234, Hés., Parm., Æsch., S. *Aj.* 841 ?) ; en valeur de 1 ὡς « comme », en « dorien » (Ar. *Ach.* 762, Balbilla).

Ὦ-δε peut être présent en mycénien si on l'identifie dans la formule *odeqaa₂*, ὧ-δέ-κ ^{w}αἷ-αρ, cf. hom. ὧ δέ που, chypr. ἰδέ παι, mais F. Bader, *Minos* 15, 1974, 183, 188-194, veut y reconnaître une particule énumérative relevant de 1 ὡς, voir s.u.

Et.: Formellement corrélatif du précédent, probablement instrumental du démonstratif *so : *$s\bar{o}$, cf. lat. *sō-c* = *sīc* (*Gloss.*, forme contestée) ; parallèlement, du thème *to- : τώ-ς cf. οὕ-τως.

3 ὥς : particule postposée, d'emploi uniquement épique, « comme » : ἴσαν ὄρνιθες ὥς « ils avançaient (en criant) comme des oiseaux » (*Il.* 3, 2), θεὸς δ' ὣς ἐτίετο δήμῳ « on le vénérait au pays comme un dieu » (*Il.* 5,78), etc. N'est sentie que comme un emploi particulier de 1 ὡς, la métrique n'indiquant un digamma initial que dans un lot de très vieilles formules.

Et.: La prosodie épique, qui présente devant ὥς des cas d'hiatus de voyelles longues et brèves, et de scansion longue de syllabes brèves fermées, exige dans ces cas minoritaires une initiale ϝ- ; ailleurs, la confusion avec 1 ὡς qui a finalement le même sens a favorisé l'effacement de ϝ (Chantraine, *Gr. Hom.* 1,126). On pose *ϝhω-ς issu de *$sw\bar{o}$ instrumental de l'anaphorique *swo-, et on compare got. *swe* « comme » [*$sw\bar{e}$], plus loin v. lat. *suad* « *sic* » (Festus), voir Schwyzer-Debrunner, *Gr. Gr.* 2,667. Un autre témoin de la confusion avec la forme issue de *yo- est, en sens inverse, la graphie fautive du locrien ϝοτι pour *h*οτι (Schwyzer 363,6).

4 ὡς : « vers » préposition suivie de l'accusatif, uniquement employée pour le mouvement vers des personnes (*Od.* 17,218 vers douteux, Hdt. 2,121, deux seuls ex. hors de l'attique, où cette préposition est fréquente).

La confusion de ὡς et de ἕως n'apparaît que dans la κοινή.

Et.: Inconnue. Bibliographie chez Schwyzer-Debrunner, *Gr. Gr.* 2,534.

ὤσχη, ὠσχοί, voir 2 ὄσχη.

ὠτακουστέω, voir οὖς.

ὠτειλή : f. (Hom., Hp.), éol. ὠτέλλα (Jo. Gramm.) : « blessure » ouverte reçue d'une arme de main (selon Aristarque ; voir Trümpy, *Fachausdrücke* 94), plus tard aussi « cicatrice » (Hp., X., Plu.) et « ulcère » (Gal.).

Dénominatif : ὠτειλόομαι « se cicatriser » (Hp.), avec περι- (Hp.).

Adverbe ὠτειλῆθεν « en sortant de la blessure » (Orph.).

Et.: Difficile à établir. L'existence de formes proches et de même sens en baltique : lit. *votìs* « ulcère ouvert »,

lett. *vâts* « blessure », comme celle de termes de glose en grec même : γατείλαι [= ϝατ-] · οὐλαί (Hsch.), et βωτ[ε]άζειν [= ϝωτ-] · βάλλειν (Hsch.) serait en faveur d'un ϝ initial, mais dans l'épopée aucun exemple ne l'impose et deux l'excluent (*Il.* 8,351 ; 21,122 : élision) ; si l'on admet ces regroupements, il faut considérer comme très ancien l'effacement de ϝ devant ο (voir Chantraine, *Gr. Hom.* 1,125). D'autre part, l'analyse de Bechtel, *Lexilogus* s.u., *ὀϝατελγά, à laquelle ne s'opposent pas les emplois au temps faible, est exclue en position initiale dans le vers *Od.* 19,456 (mais passage récent?).

Quant à la formation en *l*, elle a été comparée à lit. *votēlis* qui est un diminutif. On a tenté de rapprocher οὐτάω (voir s.u.) et même ἀϝά-τη (Pokorny 1108). Rien de convaincant. Voir Frisk s.u. avec bibliographie, et Beekes, *Sprache* 18, 1972, 127.

ὠτίς : f., ὦτος m., voir οὖς.

ὠφελέω, voir 2 ὀφέλλω.

ὠχρός : adj. « jaune pâle », défini par Platon *Ti.* 68 c : λευκοῦ ξανθῷ μειγνυμένου, donc couleur instable et non franche, se dit du teint « pâle, blafard » (E., Ar., Pl., Théoc., Luc.), plus spécialement de la couleur de la bile (Hp., Gal.), mais aussi du jaune de l'œuf (Arist.) ; cf. Capelle, *Rh. Mus.* 101, 1958, 23 sqq.

En composition, a fourni aux médecins et aux naturalistes plusieurs adjectifs descriptifs. Au second membre : ἔν-ωχρος « jaunâtre » (Arist., Dsc.), ἔξ- « tout à fait jaune » (Arist., Thphr., Aret.), ἔπ- « jaunâtre, pâle » (Hp., Aret.), ὕπ- « jaune pâle, au teint pâle » (Hp., Arist., Dsc., Gal., etc.) ; cf. Strömberg, *Prefix Studies* 68.

Au premier membre : ὠχρο-μέλας « brun tirant sur le jaune » d'un malade qui a la jaunisse (Gal., Hp. *ap.* Herod. Med.), ὠχρό-ξανθος « jaune pâle » (Gal.), -λευκος « blanc jaunâtre » pour du vin, des fleurs (Dsc., Gal.), -πελιός = *luridus (Gloss.)* ; ὠχρ-όμματος « qui a les yeux jaunes » (Arist.).

Dérivés : 1. ὦχρος m. « pâleur » (*Il.* 3,35, *AP*, etc.) [voir *Et.*], nom d'une légumineuse « ers, lentille bâtarde », *Lathyrus Ochrus* (Antiph., Arist., Thphr., etc.) ; 2. ὤχρα f. « ocre, teinte jaune d'origine minérale » (Arist., Thphr., pap. IIIe s. av., Dsc.), « rouille » du blé = ἐρυσίβη *(LXX)*, et ὠχρία f. dans ce dernier sens *(EM)*, cf. Scheller, *Oxytonierung* 56 ; 3. ὠχρίας m. « personne qui a le teint blafard » (Arist.), voir Chantraine, *Formation* 93 ; 4. abstraits ὠχρότης, -τητος f. « pâleur » (Pl., Arist., Luc., Plu.) et ὠχροσύνη f. (Antioch. Astr.) ; 5. dénominatifs : ὠχράω, aor. -ησα « devenir jaune » (*Od.* 11,529, Arat.) et κατ- *(AP)* ; ὠχριάω même sens (Hp., Ar., Arist., Babr., Plu., etc.) et κατ- (Ps.-Luc.), d'où -ίασις f. (Plu., Sor., Plot.) ; ὠχραίνω même sens (Nic.), actif « rendre jaune » (Orph.), pass. -αίνομαι (S.E., Sor., Max. Tyr.), d'où -αντικῶς adverbe exprimant l'état avec πάσχειν (S.E.).

La langue démotique moderne a une forme issue d'un composé ἡμί-ωχρος > μιῶχρος, μῶχρος, d'où un dénominatif μουχρώνει impers. « il commence à faire sombre », où la notion de couleur indécise l'a emporté, cf. fr. *la brune*.

Et. : Rien ne laissant soupçonner une série hétéroclitique, plutôt que de faire l'hypothèse d'un substantif neutre ὦχρος qui aurait remplacé dans le texte homérique un plus ancien *ὦχος à côté de l'adjectif ὠχρός (Wackernagel, *Spr. Unt.* 234 sq.), il est p.-ê. plus simple de voir dans ὦχρος m. un substantif obtenu par déplacement de l'accent de ὠχρός adj., cf. πολιός mais πόλιον n., λευκός mais λεῦκος m.

Mais l'étymologie qui rapproche ὠ-χρός (avec un préfixe) de skr. *vy-ā-ghrá-* « tigre », avec une partie radicale diversement expliquée (voir bibliographie chez Frisk s.u. ὠχρός, Mayrhofer, *Etym. Wb.* 3,274), n'a pas de vraisemblance en grec, où un préfixe ὠ- est du reste inconnu.

***ὦψ**, voir ὄπωπα § E.

INDEX

La rédaction du *Dictionnaire* tient à remercier ici, pour leur relecture des fiches de l'*Index*, section par section, MM. André, Boyer, Caquot, Crépin, Gsell, Lambert, de Lamberterie, Laroche, Lazard, Minard, Veyrenc.

Références

Les chiffres sans astérisque renvoient à la page colonne de gauche, les chiffres avec astérisque à la page colonne de droite.

Table des langues

Grec mycénien

Indien

Ordre alphabétique : *a, ā, i, ī, u, ū, ṛ, ṝ, ḷ, ḹ, e, ai, o, au, ṁ, k, kh, g, gh, ṅ, c, ch, j, jh, ñ, ṭ, ṭh, ḍ, ḍh, ṇ, t, th, d, dh, n, p, ph, b, bh, m, y, r, l, v, ś, ṣ, s, h.*

Iranien

Avestique

Ordre alphabétique : a, ā, ə, ə̄, o, ō, å, ą, i, ī, u, ū, k, g/γ, x,č, ǰ, t, d/δ, ϑ, p, b/w, f, ŋ, n, m, y, v, r, s, z, š, ž, h, x^{v}.

Vieux perse

Ordre alphabétique : a, ā, ə, ə̄, o, ō, å, ą, i, ī, u, ū, k, g/γ, x, č, j, t, d/δ, ϑ, p, b/w, f, ŋ, n, m, y, v, r, s, z, š, ž, h, x^{v}.

Moyen perse

Ordre alphabétique : ā, b, č, d, δ, ē, f, g, γ, h, i, j, k, l, m, n, ō, p, q, r, s, š, t, ϑ, ū, v, w, x, y, z, ə.

Sogdien

Persan

Ossète

Pashto

Kurde

Tokharien

Ordre alphabétique : a, ā, ä, i, u, e, o, au, k, g, c, ch, j, ñ, t, d, dh, n, p, ph, b, bh, m, y, r, l, v, w, ś, ṣ, s, h, ts.

A et B

A

Hittite et asianique

HITTITE

Ordre alphabétique : a, e, h écrit aussi ḫ, i, y, k/g, l, m, n, p/b, r, s écrit aussi š, t/d, u, w, z.

Louvite

Ordre alphabétique : *a*, *e*, *h* (écrit aussi *ḫ*), *i*, *y*, *k/g*, *l*, *m*, *n*, *p/b*, *r*, *s* (écrit aussi *š*), *t/d*, *u*, *w*, *z*.

Lycien

Lydien

Palaïte

Arménien

Ordre alphabétique : *a*, *b*, *g*, *d*, *e*, *z*, *ē*, *ə*, *t‘*, *ž*, *i*, *l*, *x*, *c*, *k*, *h*, *j*, *ł*, *č*, *m*, *y*, *n*, *š*, *o*, *č̣‘* (transcrit aussi *č̣*), *p*, *ǰ*, *ṙ*, *s*, *v*, *t*, *r*, *c‘* (transcrit aussi *ç*), *w*, *p‘*, *k‘*.

Phrygien

Albanais

« Illyrien »

Messapien

Langues romanes

Français

Italien

Espagnol et portugais

Celtique

Gaulois et gallo-romain

Brittonique

Vieux gallois

Moyen gallois

Gallois

Cornique

Breton

Irlandais

Vieil irlandais

Moyen irlandais

Irlandais

Germanique

Gotique

Danois

Norvégien

Suédois

Haut-allemand

Vieux haut-allemand

Francique

Moyen haut-allemand

Bas-allemand

Moyen bas-allemand

Néerlandais

Vieil anglais

Moyen anglais

Anglais

Baltique

Vieux prussien

Lituanien

LETTE

Slave

Vieux slave

Vieux russe

Russe

Étrusque

Sémitique

AKKADIEN

HÉBREU

ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

[Cette liste, revue en 1980, *remplace* celle qui avait été donnée en 1968, p. xiii sqq.]

ABSA = *The Annual of the British School of Archaeology at Athens.* — Londres.
A.I.O.N. = *Istituto orientale di Napoli. Annali. Sezione linguistica.* — Naples, 1920 sqq.
AJA = *American Journal of Archaeology.* — Baltimore.
AJPH = *American Journal of Philology.* — Baltimore.
André, *Lexique* = J. André, *Lexique des termes de botanique en latin.* — Paris, 1956 (Études et Commentaires 23).
André, *Oiseaux* = J. André, *Les noms d'oiseaux en latin.* — Paris, 1967.
André, *Termes de couleurs* = J. André, *Étude sur les termes de couleurs dans la langue latine.* — Paris, 1949.
Andriotis, Ἐτ. Λεξ. = N. P. Andriotis, Ἐτυμολογικὸ λεξικὸ τῆς κοινῆς Νεοελληνικῆς. — Athènes, 1951.
Arbenz, *Adjektive auf* -ιμος = C. Arbenz, *Die Adjektive auf* -ιμος. — Tübingen, 1933.
Ἀρχ. Ἐφ. ou *Arch. Ephem.* = Ἀρχαιολογικὴ Ἐφημερίς. — Athènes, 1862 sqq.
Arch. Pap. = *Archiv für Papyrusforschung.* — Leipzig, 1901 sqq.
ARW = *Archiv für Religionswissenschaft.* — Leipzig, 1898 sqq.
Ath. Mitt. = *Mitteilungen des deutschen archäologischen Institut. Athenische Abteilung.* — Athènes, 1876 sqq.
Atti di micenologia = *Atti e Memorie del I° Congresso internazionale di micenologia.* — Rome, 1968.
Austin, *CGFPR* = C. Austin, *Comicorum graecorum fragmenta in papyris reperta.* — Berlin, 1973.

Bader, *Composés du type demiourgos* = F. Bader, *Les composés grecs du type de demiourgos.* — Paris, 1965 (Études et Commentaires 57).
Bader, *Suffixes en -m-* = F. Bader, *Suffixes grecs en -m-: recherches comparatives sur l'hétéroclisie nominale.* Paris, 1974.
Baumbach = L. Baumbach, *Glotta* 49, 1971, 152-190.
Baumbach, *St. in Myc. Inscr. and Dialects 1953-1964* = L. Baumbach, *Studies in Mycenaean Inscriptions and Dialects 1953-1964.* — Rome, 1968.
BB ou *Bezz. Beitr.* = *Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen.* — Goettingen, 1877-1906 (I-XXX).
BCH = *Bulletin de correspondance hellénique.* — Paris, 1877 sqq.
Bechtel, *Gr. Dial.* = F. Bechtel, *Die griechischen Dialekte*, I-III. — Berlin, 1921-1924 ; réimpr. 1963.
Bechtel, *H. Personennamen* = F. Bechtel, *Die historischen Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit.* - Halle, 1917 ; réimpr. 1964.
Bechtel, *Lexilogus* = F. Bechtel, *Lexilogus zu Homer.* — Halle, 1914.
Bechtel, *Namenstudien* = F. Bechtel, *Namenstudien.* — Halle, 1914.
Beekes, *Laryngeals* = R. S. P. Beekes, *The Development of the Proto-Indo-European Laryngeals in Greek.* — La Haye - Paris, 1969.
Beiträge Pokorny = *Beiträge zur Indogermanistik und Keltologie Julius Pokorny gewidmet.* — Innsbruck, 1967 (Innsbr. Beitr. z. Kulturwiss. 13).
Benveniste, *Institutions* = E. Benveniste, *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, 1-2. — Paris, 1969.
Benveniste, *Noms d'agent* = E. Benveniste, *Noms d'agent et noms d'action en indo-européen.* — Paris, 1948.

Benveniste, *Origines* = E. Benveniste, *Origines de la formation des noms en indo-européen.* — Paris, 1935, réimpr. 1948.

BICS = *Bulletin of the Institute of Classical Studies of the University of London.* — Londres, 1954 sqq.

Björck, *Alpha impurum* = G. Björck, *Das Alpha impurum und die tragische Kunstsprache.* — Uppsala, 1950.

Blass-Debrunner, *Gramm. neutestam. Griech.* = F. Blass, A. Debrunner, *Grammatik des neutestamentlichen Griechisch.* 9e éd., Goettingen, 1954.

Blass-Debrunner-Funk, *Greek Gramm. of the New Testam.* = F. Blass, A. Debrunner, R. W. Funk, *A Greek Grammar of the New Testament.* — Chicago, 1961.

Blumenthal, *Hesychstudien* = A. von Blumenthal, *Hesychstudien.* — Stuttgart, 1930.

Boisacq = E. Boisacq, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque.* — Heidelberg-Paris, 1907-1916 ; 4e éd. 1950.

Bosshardt, *Nomina auf -εύς* = E. Bosshardt, *Die Nomina auf -εύς.* Diss. Zürich, 1942.

Bourguet, *Le laconien* = E. Bourguet, *Le dialecte laconien.* — Paris, 1927.

B.Ph.W. = *Berliner philologische Wochenschrift.* — Berlin, 1881 sqq.

BSL = *Bulletin de la société de linguistique de Paris.* — Paris, 1869 sqq.

Buck-Petersen, *Reverse Index* = C. D. Buck - W. Petersen, *A Reverse Index of Greek Nouns and Adjectives...* — Chicago, 1944.

Bull. Épigr. = *Bulletin annuel d'épigraphie grecque.* — Paris, 1907 sqq., contenu dans *Revue des études grecques.*

Cambridge Colloquium = *Proceedings of the Cambridge Colloquium on Mycenaean Studies*, edited by L. R. Palmer and J. Chadwick. — Cambridge, 1966.

Casabona, *Vocabulaire des sacrifices* = J. Casabona, *Recherches sur le vocabulaire des sacrifices en grec, des origines à la fin de l'époque classique.* — Aix-en-Provence, 1967.

Chadwick-Baumbach = J. Chadwick - L. Baumbach, *The Mycenaean Greek vocabulary*, dans *Glotta* 41, 1963, 157-271.

Chantraine, *Études* = P. Chantraine, *Études sur le vocabulaire grec.* — Paris, 1956.

Chantraine, *Formation* = P. Chantraine, *La formation des noms en grec ancien.* — Paris, 1933.

Chantraine, *Gr. Hom.* = P. Chantraine, *Grammaire homérique*, 1-2. — Paris, 1948-1953.

Chantraine, *Parfait* = P. Chantraine, *Histoire du parfait grec.* — Paris, 1927.

Cl. Quart. = *Classical Quarterly.* — Londres, 1907 sqq.

Cl. Rev. = *Classical Review.* — Londres, 1887 sqq.

Collitz-Bechtel = *Sammlung der griechischen Dialekt-Inschriften*, par H. Collitz et autres. — Goettingen, 1884-1915.

Corlu, *L'idée de prière* = A. Corlu, *Recherches sur les mots relatifs à l'idée de prière d'Homère aux Tragiques.* — Paris, 1966.

CRAI = *Académie des inscriptions et belles-lettres. Comptes rendus.* — Paris.

Detschew, *Thrak. Sprachreste* = D. Detschew, *Die thrakischen Sprachreste* (Schriften des Balkankommission, XIV. — Vienne, 1957.)

Deubner, *Attische Feste* = L. Deubner, *Attische Feste.* — Berlin, 1932 ; réimpr. 1956.

Doederlein, *Lexilogus* = L. Doederlein, *Homerisches Glossarium*, 1-3. — Erlangen, 1850-1858.

Egli, *Heteroclisie* = J. Egli, *Heteroklisie im Griechischen mit besonderer Berücksichtigung der Fälle von Gelenkheteroklisie.* Diss. Zürich, 1954.

Emerita = *Emerita. Boletin de linguistica y filología Clásica.* — Madrid, 1933 sqq.

Epigr. Gr. = G. Kaibel, *Epigrammata Graeca ex lapidibus conlecta.* — Berlin, 1878 ; réimpr. 1965.

Ernout-Meillet = A. Ernout et A. Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots.* 4e éd., Paris, 1967.

Étrennes Benveniste = *Étrennes de linguistique offertes par quelques amis à Émile Benveniste.* — Paris, 1928.

Feist, *Etym. Wb. der got. Sprache* = S. Feist, *Vergleichendes Wörterbuch der gotischen Sprache*. 3e éd., Leyde, 1939.

Florilegium Anatolicum = *Florilegium Anatolicum. Mélanges offerts à Emmanuel Laroche*. — Paris, 1979.

Forssman, *Unt. z. Sprache Pindars* = B. Forssman, *Untersuchungen zur Sprache Pindars*. — Wiesbaden 1966.

Fournier, *Verbes dire* = H. Fournier, *Les verbes « dire » en grec ancien*. — Paris, 1964 (Collection linguistique 51).

Fraenkel, *Nom. ag.* = E. Fraenkel, *Geschichte der griechischen Nomina auf -τηρ, -τωρ, της*. — Strasbourg, 1910-1912.

Fraenkel, *Lit. et. Wb.* = E. Fraenkel, *Litauisches etymologisches Wörterbuch*. — Heidelberg-Goettingen, 1955-1965.

Friedrich, *Heth. Wörterbuch* = J. Friedrich, *Hethitisches Wörterbuch*. — Heidelberg, 1952-1957-1961.

Frisk, *Adj. priv.* = Hj. Frisk, *Ueber den Gebrauch des Privativpräfixes im idg. Adjektiv*. — Göteborg, 1941.

Frisk, *Etyma Armen.* = Hj. Frisk, *Etyma Armeniaca*. — Göteborg, 1944.

Frisk = Hj. Frisk, *Griechisches etymologisches Wörterbuch*, I-III. — Heidelberg, 1960-1972.

Frisk, *Nachträge* = Hj. Frisk, *Griechisches etymologisches Wörterbuch*, Band III, *Nachträge. Wortregister. Corrigenda. Nachwort*. — Heidelberg, 1972.

Frisk, *Nominalbildung* = Hj. Frisk, *Zur indoiran. und griech. Nominalbildung*. — Göteborg, 1934.

Frisk, *Subst. priv.* = Hj. Frisk, *Substantiva privativa im Idg*. — Göteborg, 1947.

Furnée, *Konsonant. Erschein. des Vorgriech.* = E. J. Furnée, *Die wichtigsten konsonantischen Erscheinungen des Vorgriechischen*. — La Haye-Paris, 1972.

GGA = *Goettingische gelehrte Anzeigen*. — Goettingen, 1802 sqq.

GGN ou *Gött. Nachr.* = *Nachrichten von der Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*. — Goettingen, 1894 sqq.

GHA = *Göteborg högskolas årsskrift*. — Goeteborg, 1895-1953.

Gil-Fernandez, *Nombres de insectos* = L. Gil-Fernandez, *Nombres de insectos en griego antiguo*. — Madrid, 1959.

Gl. = *Glotta. Zeitschrift für griech. und lat. Sprache*. — Goettingen, 1909 sqq.

GLECS = *Groupe linguistique d'études chamito-sémitiques*. — Paris.

Güntert, *Reimwortbildungen* = H. Güntert, *Ueber Reimwortbildungen im Arischen und Altgriechischen*. — Heidelberg, 1914.

Havers, *Sprachtabu* = W. Havers, *Neuere Literatur zum Sprachtabu*. — Vienne, 1946.

Heubeck, *Lydiaka* = A. Heubeck, *Lydiaka. Untersuchungen zu Schrift, Sprache und Götternamen der Lyder*. — Erlangen, 1959.

Heubeck, *Praegraeca* = A. Heubeck, *Praegraeca*. — Erlangen, 1961.

Hiersche, *Tenues* = R. Hiersche, *Untersuchungen zur Frage der Tenues aspiratae im Indogermanischen*. — Wiesbaden, 1964.

Hoffmann, *Gr. Dial.* = O. Hoffmann, *Die griechischen Dialekte*, 1-3. — Goettingen, 1891-1898.

Hoffmann, *Makedonen* = O. Hoffmann, *Die Makedonen, ihre Sprache und ihr Volkstum*. — Goettingen, 1906.

ICS = O. Masson, *Les inscriptions chypriotes syllabiques*. — Paris, 1961.

IF = *Indogermanische Forschungen*. — Strasbourg, Berlin, 1892 sqq.

IG = *Inscriptiones Graecae*. — Berolini, 1873 sqq.

I.G.Bulg. = G. Mihailov, *Inscriptiones Graecae in Bulgaria repertae*, I-IV. — Sofia, 1956-1966.

I.G.Rom. = *Inscriptiones Graecae ad res Romanas pertinentes*. — Paris, 1911 sqq.

Inscr. Magnesia = O. Kern, *Die Inschriften von Magnesia am Maeander*. — Berlin, 1900.

Inschr. Priene = F. Hiller von Gaertringen, *Die Inschriften von Priene*. — Berlin, 1906.

Inscr. Cret. = M. Guarducci, *Inscriptiones Creticae*. I-IV. — Rome, 1935-1950.

IPE = B. Latyschev, *Inscriptiones antiquae orae septentrionalis Ponti Euxini*, I², II et IV. — Saint-Pétersbourg, 1890-1916 ; réimpr. 1965.

Ist. Lomb. = *Reale Istituto Lombardo di scienze e lettere. Rendiconti.* — Milano, 1864 sqq.

JHS = *The Journal of Hellenic Studies.* — Londres, 1880 sqq.

Kalléris, *Les anciens Macédoniens* = J. N. Kalléris, *Les anciens Macédoniens, étude linguistique et historique*, I. — Athènes, 1954.

Krahe, *Sprache der Illyrier* = H. Krahe, *Die Sprache der Illyrier*, I. — Wiesbaden, 1955.

KZ = *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen*, begründet von Ad. Kuhn. — Berlin, 1852 sqq.

Kretschmer, *Einleitung* = P. Kretschmer, *Einleitung in die Geschichte der griechischen Sprache.* — Goettingen, 1896.

Kuryłowicz, *Apophonie* = J. Kuryłowicz, *L'apophonie en indo-européen.* — Wroclaw, 1956.

Lampe = G. W. H. Lampe, *A Patristic Greek Lexicon.* — Oxford, 1961.

Lang. = *Language, Journal of the Linguistic Society of America.* — Baltimore, 1925 sqq.

Latacz, *Freude* = J. Latacz, *Zum Wortfeld « Freude » in der Sprache Homers.* — Heidelberg, 1967.

Lejeune, *Adverbes en -θεν* = M. Lejeune, *Les adverbes grecs en -θεν.* — Bordeaux, 1939.

Lejeune, *Mémoires* = M. Lejeune, *Mémoires de philologie mycénienne*, 1-3. 1 — Paris, 1958 ; 2 — Rome 1971 ; 3 — Rome, 1972.

Lejeune, *Phonétique* = M. Lejeune, *Traité de phonétique grecque.* 2e éd., Paris, 1955.

Lejeune, *Phonétique*[3] = M. Lejeune, *Phonétique historique du mycénien et du grec ancien.* — Paris, 1972.

Leumann, *Hom. Wörter* = M. Leumann, *Homerische Wörter.* — Bâle, 1950.

Levet, *Le vrai et le faux* = J.-P. Levet, *Le vrai et le faux dans la pensée grecque archaïque, étude de vocabulaire*, 1. — Paris, 1976.

Lewy, *Fremdwörter* = H. Lewy, *Die semitischen Fremdwörter im Griechischen.* — Berlin, 1895.

Lex. ep. = B. Snell et autres, *Lexikon des frühgriechischen Epos* (en cours de publication). — Goettingen, 1955 sqq.

Lobeck, *Elementa* = C. A. Lobeck, *Pathologiae graeci sermonis elementa*, I-II. Regimontii Borussorum, 1843-1862.

MAMA = *Monumenta Asiae Minoris Antiqua*, I-VIII. — Manchester, 1928-1962.

Masson E., *Emprunts sémit.* = Emilia Masson, *Recherches sur les plus anciens emprunts sémitiques en grec.* — Paris, 1967.

Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* = M. Mayrhofer, *Kurzgefasstes etymologisches Wörterbuch des Altindischen.* — Heidelberg, 1956-1978.

Meister, *Kunstsprache* = K. Meister, *Die homerische Kunstsprache.* — Leipzig, 1921.

Michel = Ch. Michel, *Recueil d'inscriptions grecques.* — Bruxelles, 1900.

Mnem. = *Mnemosyne, Bibliotheca philologica Batava.* — Leyde, 1873 sqq.

Monteil, *La phrase relative* = P. Monteil, *La phrase relative en grec ancien, des origines à la fin du Ve siècle.* — Paris, 1963.

Moussy, *Verbes signifiant nourrir* = C. Moussy, *Recherches sur τρέφω et les verbes grecs signifiant « nourrir ».* — Paris, 1969.

MSL = *Mémoires de la société de linguistique de Paris.* — Paris, 1868 sqq.

MSS ou *Münch. Stud. Sprachwiss.* = *Münchener Studien zur Sprachwissenschaft.* — Munich, 1952 sqq.

Neumann, *Untersuchungen* = G. Neumann, *Untersuchungen zum Weiterleben hethitischen und luwischen Sprachgutes in hellenistischer und römischer Zeit.* — Wiesbaden, 1961.

Nilsson, *Gesch. Griech. Rel.* = M. P. Nilsson, *Geschichte der griechischen Religion*, I-II. — Munich, 1941-1950 ; 2e éd. 1955-1961.

OGI = Dittenberger, *Orientis Graeci Inscr. selectae*, I-II. — Leipzig, 1903-1905 ; réimpr. 1960.

Onians, *European Thought* = R. B. Onians, *The Origins of European Thought about the Body, the Mind...* — Cambridge, 1951.

Osthoff, *Etym. Par.* = H. Osthoff, *Etymologische Parerga.* — Leipzig, 1901.

Page, *History and Iliad* = D. L. Page, *History and the Homeric Iliad.* — Berkeley, 1963.
Page, *PMG* = D. L. Page, *Poetae melici graeci.* — Oxford, 1962.
Page, *Suppl.* = D. L. Page, *Supplementum lyricis graecis.* — Oxford, 1974.
Palmer, *Interpretation* = L. R. Palmer, *The Interpretation of Mycenaean Greek Texts.* — Oxford, 1963.
Par. del Pass. = *La Parola del Passato.* — Naples, 1946 sqq.
Peek, *Grab-Epigramme* = W. Peek, *Griechische Vers-Inschriften*, I : *Grab-Epigramme.* — Berlin, 1955.
Perpillou, *Substantifs en -εύς* = J.-L. Perpillou, *Les substantifs grecs en -εύς* — Paris, 1973.
Persson, *Beitr.* = P. Persson, *Beiträge zur indogermanischen Wortforschung.* — Uppsala, 1912.
Ph.W. = *Philologische Wochenschrift.* — Leipzig, 1881 sqq.
Phil. = *Philologus. Zeitschrift für das klassische Alterthum.* Goettingen, 1846 sqq.
Pokorny = J. Pokorny, *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch.* — Berne et Munich, 1959.
Prellwitz, *Et. Wb.* = W. Prellwitz, *Etymologisches Wörterbuch der griechischen Sprache.* — Goettingen, 1892 ; 2e éd. 1905.

R.Ph. = *Revue de Philologie.* — Paris, 1845 sqq.
Redard, *Noms en -τῃς* = G. Redard, *Les noms grecs en -τῃς, -τις.* — Paris, 1949 (Études et commentaires 5).
REG = *Revue des Études grecs.* — Paris, 1888 sqq.
Rend. Acc. Lincei = *Rendiconti della Reale (nazionale) accademia dei Lincei.* — Rome.
Rend. Ist. Lomb. = *Istituto Lombardo di scienze e lettere. Rendiconti.* — Milan. Voir *Ist. Lomb.*
Rev. Et. Indo-Eur. ou *REIE* = *Revue des études indo-européennes.* — Bucarest, 1938 sqq.
Rev. Hitt. As. = *Revue hittite et asianique.* — Paris, 1930 sqq.
Rh. Mus. = *Rheinisches Museum für Philologie.* — Bonn, etc., 1827 sqq.
Risch, *Wortbildung* ou *Wortb. der hom. Sprache* = E. Risch, *Wortbildung der homerischen Sprache.* — Berlin, 1937.
Risch, *Wortbildung²* = E. Risch, *Wortbildung der homerischen Sprache*, zweite, völlig überarbeitete Auflage. — Berlin, New York, 1974.
Riv. Fil. Class. = *Rivista di filologia e di istruzione classica.* — Turin, 1873 sqq.
Robert, *Hellenica* = L. Robert, *Hellenica*, I-XIII. — Paris, 1940-1965.
Robert, *Noms indigènes dans l'Asie Mineure gréco-romaine*, I. — Paris, 1963.
Rohlfs, *Hist. Gr. der unterital. Gräzität* = G. Rohlfs, *Historische Grammatik der unter-italienischen Gräzität.* — Munich, 1950.
Roussel, *Tribu et cité* = D. Roussel, *Tribu et cité. Études sur les groupes sociaux dans les cités grecques aux époques archaïque et classique.* — Paris, 1976.
Ruedi, *Vom* Ἑλλανοδίκας = E. H. Ruedi, *Vom* Ἑλλανοδίκας *zum* ἀλλαντοπώλης... — Diss. Zurich, 1969.
Ruijgh, *Élément achéen* = C. J. Ruijgh, *L'élément achéen dans la langue épique.* — Amsterdam, 1957.
Ruijgh, *Études* = *Études sur la grammaire et le vocabulaire du grec mycénien.* — Amsterdam, 1967.

Sächs. Berichte = *Berichte über die Verhandlungen der königlich sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig.* Philol.-histor. Klasse. — Leipzig, 1849 sqq.
Saint-Denis, *Animaux marins* = E. de Saint-Denis, *Le vocabulaire des animaux marins en latin classique.* — Paris, 1947.
Schmidt, *Unters. zu Herondas* = V. Schmidt, *Sprachliche Untersuchungen zu Herondas.* — Berlin, 1968.
Schmitt, *Dichtung und Dichtersprache* = R. Schmitt, *Dichtung und Dichtersprache in indogermanischer Zeit.* — Wiesbaden, 1967.
Schmoll, *Vorgr. Sprachen Siziliens* = U. Schmoll, *Die vorgriechischen Sprachen Siziliens.* — Wiesbaden, 1958.
Schrader-Nehring, *Reallexikon* = O. Schrader, A. Nehring, *Reallexikon der indogermanischen Altertumskunde.* I-II. — Berlin, 1917-1928.
Schulze, *Kl. Schr.* = W. Schulze, *Kleine Schriften.* — Goettingen, 1933, 2e éd. augmentée, *ibid.* 1966.
Schulze, *Q. Ep.* = W. Schulze, *Quaestiones epicae.* — Gütersloh, 1892.
Schwyzer = E. Schwyzer, *Dialectorum Graecarum exempla epigraphica potiora.* — Leipzig, 1923 ; réimpr. 1960.

Schwyzer, *Gr.Gr.* = E. Schwyzer, *Griechische Grammatik*, I-II. — Munich, 1939, 1950.

SEG = *Supplementum epigraphicum Graecum*, I et suiv. — Leyde, 1923 sqq.

Shipp, *Studies* = G. P. Shipp, *Studies in the Language of Homer.* — Cambridge, 1953.

SIG = Dittenberger, *Sylloge inscr. Graecarum.* — Leipzig, 2e éd. 1898-1901 ; 3e éd. 1915-1924 ; réimpr. 1960.

SMSR = *Studi e Materiali di Storia delle Religioni.* — Rome, 1925 sqq.

Sokolowski, *Lois sacrées*, I-II = F. Sokolowski, *Lois sacrées de l'Asie Mineure.* — Paris, 1955. — *Lois sacrées des cités grecques.* Supplément. — Paris, 1962.

Solmsen, *Beiträge* = F. Solmsen, *Beiträge zur griechischen Wortforschung.* I (seul paru). — Strasbourg, 1909.

Solmsen, *Untersuchungen* = F. Solmsen, *Untersuchungen zur griechischen Laut-und Verslehre.* — Strasbourg, 1901.

Solmsen-Fraenkel = F. Solmsen, E. Fraenkel, *Inscriptiones Graecae ad inlustrandas dialectos selectae.* — Leipzig, 1930 ; réimpr. 1966.

Sommer, *Ahhijavafrage* = F. Sommer, *Ahhijavafrage und Sprachwissenschaft.* — Munich, 1934.

Sommer, *Lautstudien* = F. Sommer, *Griechische Lautstudien.* — Strasbourg, 1905.

Sommer, *Nominalkomposita* = F. Sommer, *Zur Geschichte der griechischen Nominalkomposita.* — Munich, 1948.

Specht, *Ursprung* = F. Specht, *Der Ursprung der indogermanischen Nominalkomposita.* — Munich, 1948.

St. It. Fil. Cl. = *Studi italiani di filologia classica.* — Florence, 1893 sqq.

Strömberg, *Fischnamen* = R. Strömberg, *Studien zur Etymologie und Bildung der griechischen Fischnamen.* — Goeteborg, 1943.

Strömberg, *Pflanzennamen* = R. Strömberg, *Griechische Pflanzennamen.* Goeteborg, 1940.

Strömberg, *Prefix Studies* = R. Strömberg, *Greek Prefix Studies.* — Goeteborg, 1946.

Strömberg, *Theophrastea* = R. Strömberg, *Theophrastea, Studien zur botanischen Begriffsbildung.* — Goeteborg, 1937.

Strömberg, *Wortstudien* = R. Strömberg, *Griechische Wortstudien.* — Goeteborg, 1944.

Strunk, *Nasalpräsentien* = K. Strunk, *Nasalpräsentien und Aoriste.* — Heidelberg, 1967.

Studi Micenei ou *SMEA* = *Studi micenei ed egeo-anatolici.* — Rome.

Studies L. R. Palmer = *Studies in Greek, Italic, and Indo-European Linguistics offered to L. R. Palmer*, ed. by A. Morpurgo Davies and W. Meid. — Insbruck, 1976.

Symb. Oslo = *Symbolae Osloenses.* — Oslo.

Szemerényi, *Einführung* = O. Szemerényi, *Einführung in die vergleichende Sprachwissenschaft.* — Darmstadt, 1970.

Szemerényi, *Numerals* = O. Szemerényi, *Studies in the Indo-European System of Numerals.* — Heidelberg, 1960.

Szemerényi, *Syncope* = O. Szemerényi, *Syncope in Greek and Indo-European and the Nature of Indo-European Accent.* — Naples, 1964.

Taillardat, *Images d'Aristophane* = J. Taillardat, *Les images d'Aristophane, études de langue et de style.* — Paris, 1962.

Thieme, *Stud. Wortkunde* = P. Thieme, *Studien zur indogermanischen Wortkunde und Religionsgeschichte.* — Berlin, 1952.

Thompson, *Birds* = D'Arcy W. Thompson, *A Glossary of Greek Birds.* 2e éd., Londres, 1936.

Thompson, *Fishes* = D'Arcy W. Thompson, *A Glossary of Greek Fishes.* — Londres, 1947.

Troxler, *Sprache Hesiods* = H. Troxler, *Sprache und Wortschatz Hesiods.* Zurich, 1964.

Trümpy, *Fachausdrücke* = H. Trümpy, *Kriegerische Fachasdrücke im griechischen Epos.* — Bâle, 1950.

UUÅ = *Uppsala universitets årsskrift.* — Uppsala.

Van Brock, *Vocabulaire médical* = N. Van Brock, *Recherches sur le vocabulaire médical du grec ancien.* — Paris, 1961.

Van Windekens, *Le Pélasgique* = A. J. Van Windekens, *Le Pélasgique.* — Louvain, 1952.

Van Windekens, *Études pélasgiques* = A. J. Van Windekens, *Études pélasgiques*. — Louvain, 1960.
Ventris-Chadwick, *Documents* = M. Ventris, J. Chadwick, *Documents in Mycenaean Greek*. — Cambridge, 1956 ; 2e éd. 1973 = *Documents*².
W.u.S. = *Wörter und Sachen*. — Heidelberg.
Wace and Stubbings, *Companion* = A.G.B. Wace and F. H. Stubbings, *A Companion to Homer*. — London, 1963.
Wackernagel, *Kl. Schr.* = J. Wackernagel, *Kleine Schriften*, I-II. — Goettingen, 1953.
Wackernagel, *Spr. Unt.* = J. Wackernagel, *Sprachliche Untersuchungen zu Homer*. — Goettingen, 1916.
Wackernagel, *Vorlesungen* = J. Wackernagel, *Vorlesungen über Syntax*, I-II. — 2e éd., Bâle, 1926-1928.
Walde-Hofmann = A. Walde, J. B. Hofmann, *Lateinisches etymologisches Wörterbuch*, I-II. — Heidelberg, 1938-1954.
West = M. L. West, *Iambi et elegi graeci*, I-II. — Oxford, 1971-1972.
Wilamowitz, *Glaube* = U. von Wilamowitz, *Der Glaube der Hellenen*, I-II. — Berlin, 1931-1932 ; réimpr. 1960.
ZDMG = *Zeitschrift der deutschen morgendländischen Gesellschaft*. — Leipzig, etc.
Živa Ant. = *Živa Antika*. — Skopje.

ERRATA

p. 13* l. 29 lire : Ἄγης
l. 16 du bas, lire : Εὐhάγης
p. 14* l. 40 lire : v. irl. *ár*
p. 18 l. 54 lire : v. irl. *(ad-)aig*
p. 24* après la l. 17 ajouter : **ἄεσα** voir ἀέσκω.
p. 26* l. 17 après celt. ajouter : , gall.
p. 40* l. 20 lire : Pokorny
p. 43 l. 24 lire : loc. *áyuni*
l. 25 lire : skr. *áyuṣ-*
l. 31 lire : av. *yavōi*
p. 45 l. 36 lire : v. irl. *ér*
après la l. 48 ajouter : **Ἀκάδημος** voir ἑκάεργος.
p. 48* l. 19 lire : *Od.* 5, 120
p. 49 l. 7 lire : désigne des
p. 53 après la l. 45 ajouter : **ἀλαλκεῖν** voir ἀλέξω.
p. 61 l. 23 lire : par des feuilles
p. 63* l. 17 lire : **ἄλλος, -η, -ο**
p. 65 l. 13 lire : ἀλός
l. 1 du bas, lire : Un certain nombre de termes
p. 65* l. 16 lire : ἄλισμα
p. 67* l. 20 lire : alb. *elp, elb-i*
l. 45 lire : arm. *aławni*
p. 68* l. 5 du bas, lire : ἄξων
p. 69 l. 18 lire : ἁμαξιτὸς
p. 72* l. 19 du bas, lire : skr. *ámatra-* n.
p. 74* l. 5 du bas, lire : *Festschrift Debrunner* 121-127
p. 75 l. 15 du bas, lire : Ἀμοργός
p. 77 l. 10 du bas, lire : Ἀμοργός
p. 80* l. 32 lire : skr. *abhi*
p. 82 l. 24 du bas, lire : Palmer dans Wace and Stubbings,
p. 83* l. 8 lire : hitt. *hengan-*
p. 85* l. 18 lire : ἑαδώς
p. 86* l. 3 lire : arm. *hołm*
p. 88* l. 12 du bas, ajouter : , pour ἀνδρακάς, voir s.u. ἑκάς.
p. 90 l. 42 lire : arm. *ant'eł*
p. 94 l. 20 du bas, ajouter : , voir s.u. ἠμι.
p. 95 l. 23 lire : *ápi-vṛṇoti*
p. 96 l. 17 lire : *pitṛvyà-*
p. 97 l. 24 lire : *ānana-*
p. 98 l. 18 lire : v. iranien
p. 98* l. 33 lire : **Pλdānś*
p. 108 l. 9 lire : *(*wṛn-)*
p. 108* l. 29 lire : *ari-ṣṭutá-*
après la l. 33, ajouter : **Ἀριάδνη,** voir ἁδνόν.
p. 109* l. 17 lire : **Ἀρκάδες**
p. 112* l. 15 du bas, lire : ἀκούσιον.
p. 113* l. 31 lire : arm. *arawr*, v. irl. *arathar*
p. 117 l. 2 du bas, lire : que ce mât
p. 118* l. 21 lire : *ārd*
l. 32 lire : alb. *arrë*
p. 119* l. 6 lire : arm. *aṙu*
p. 128 l. 34 lire : *akn* « œil »
p. 133* après la l. 37, ajouter : **ἄτη,** voir ἀάω.
p. 137* l. 42 lire : *agon* « il fait jour »
p. 139 l. 11 ajouter : , voir aussi αὖ.
p. 140 l. 35 lire : ἀέσκω (voir ce mot).
p. 149 l. 1 du bas, lire : La mention dans
p. 151 l. 28 lire : *ałj-*
l. 29 lire : *ałj-a-m-ułj-k'*
p. 154* l. 6 du bas, lire : **βάβιον**
p. 160* l. 1 lire : *gllë*
p. 161 l. 17 ajouter : Essai d'explication par *γϝαλyo-, cf. myc. *qero₂* (γϝελyω), γυέλιον, γύαλον, Taillardat, *REG* 86, 1973, XIII sq.
p. 167 l. 1 du bas, ajouter : Voir en dernier lieu, Perpillou, *Substantifs en* -εύς 31, 36, 40, etc.
p. 167* l. 1 du bas, ajouter : Voir aussi s.u. μασκαυλης.
p. 187 l. 11 lire : Βοὸς πόρος (*IG* XIV 1636)
p. 188 l. 9 ajouter : Nom de femme Βουπύγᾱ, v. Bousquet, *BCH* 90, 1966, 87 sq.
p. 188* l. 18 lire : ῥέουσα
p. 191* l. 22 du bas, lire : *vëlla*
p. 195 l. 10 du bas, lire : un dérivé de βρέχω
p. 202 l. 9 du bas, supprimer : m. irl. *būas* « poche, ventre » de **bousto-* ;
p. 217 l. 4 du bas, lire : Ar. *Lys.* 980
p. 224 l. 17 du bas, supprimer : épidaur. sans redoublement γνώσκω ;
p. 225 l. 29 supprimer : (cf. en grec épidaur. γνώσκω)
p. 242 l. 31 lire : got. *naqaþs*
l. 33 lire : hittite *nekumant-*
l. 4 du bas, lire : βανά
p. 243 l. 15 du bas, supprimer : vocalisme long dans got. *qēns* (thème en *i*).
p. 245 l. 4 du bas, ajouter : , mais v. Benveniste, *Institutions* 1, 156.
p. 245* l. 9 du bas, supprimer : Mén. *fr.* 122.
p. 247* l. 21 lire : δαίς, -τός
p. 249* l. 6 du bas, lire : *aśra-* n.
p. 250* l. 33 lire : *dārāḥ* m. pl.
p. 251* l. 3 du bas, lire : **də₃*

p. 257 l. 2 lire : *erkiwł*
p. 262 l. 27 lire : δανδαίνειν
p. 264 l. 10 lire : *dákṣiṇa-*
p. 266 l. 8 du bas, lire : *dárī-man-*
p. 267 l. 28 lire : *ur* « où »
p. 275 l. 26 lire : arm. *tew*
l. 27 lire : arm. *tewem*
p. 275* l. 34 lire : *abhi-dāsati*
p. 276 l. 21 lire : *tō*
p. 281* l. 11 du bas, ajouter : Ce mot est une mélecture de αἶζα « chèvre », cf. Perpillou, *BSL* 67, 1972, 115 sqq.
p. 282* l. 13 lire : Διειτρέφης
p. 287* l. 2 supprimer : got. *twi-*
p. 301 l. 3 lire : *dāvá-*
p. 304* l. 36 ajouter : Voir, en dernier lieu, Lejeune, *SMEA* 17, 1976, 79-84.
l. 6 du bas, lire : Δυώδεκα
p. 314* l. 26 lire : v. norr. *sitja*
p. 318* l. 26 ajouter : (Paros), Ἐλυθία (delph.)
p. 328 l. 2 du bas, au lieu de : comparatifs, lire : superlatifs
p. 332 l. 30 lire : *ełewin*
p. 335* l. 18 du bas, ajouter : Pour ἐλελίζω « pousser un cri », v. ἐλελεῦ.
p. 338 l. 18 du bas, lire : l'égyptien *ȝbw*
p. 346 l. 11 ajouter : Verbe dénominatif ἐνδιάω « vivre en plein air » (Théocr., etc.), trans. « faire paître aux champs » (Théocr. 16,38).
p. 348* l. 4 du bas, lire : *af fairnin jera* ἀπὸ πέρυσι
l. 2 du bas, lire : Pokorny 811
p. 349 l. 14 lire : *KZ* 81, 1967
p. 349* l. 22 du bas, lire : *$*ə_1n$-w-*
p. 357 l. 23 lire : *epĕr(i)*
p. 362 l. 6 lire : arm. *yopop*
p. 366* l. 23 lire : ὀροθύνω
p. 378 après la l. 27 ajouter : **ἔρως,** voir ἔραμαι.
p. 379* l. 18 du bas, lire : slave de l'ouest **ěstěja*
p. 387* l. 4 lire : **se-swr-e*
p. 388* l. 3 du bas, ajouter : Voir aussi ἐσθλός.
l. 1 du bas, lire : causal
p. 392 l. 12 du bas, lire : arm. *iž*
p. 393* l. 34 lire : δᾳδοῦχος
p. 395 l. 5 lire : *uṣás* n. f.
p. 411* l. 6 du bas, lire : ἧσται
p. 416 l. 11 du bas, lire : ἠρέμα
p. 417 l. 5 supprimer : qui n'a aucun appui dans une autre langue indo-européenne
l. 22 lire : Dans ces conditions, on rapproche des noms germaniques de la « levée de terre », et de la « digue », pour lesquels Frisk admet
p. 418 l. 19 lire : *æđr*
p. 423 l. 15 lire : il s'éteignit
p. 427 après la l. 2 ajouter : **θεῖος** : « divin », voir θεός.
p. 427* l. 24 lire : θεμός.
p. 432* l. 22 lire : θέσσασθαι
l. 4 du bas, lire : θέσσασθαι
p. 433 l. 7 du bas, lire : ὀδόντων
p. 434* l. 7 lire : thème en *-uwa-*
p. 435 l. 36 lire : m. irl. *deil*, pl. *dela*
p. 436 l. 16 du bas, ajouter : Voir aussi φήρ.
p. 436* l. 18 du bas, lire : *ádhāt*
p. 442* l. 13 lire : v. isl. *dramb*
p. 443 l. 32 lire : lit. *druskà*
p. 445 l. 6 lire : av. *dugədar-*
p. 447* l. 10 du bas, lire : θυσανωτός
p. 451 l. 4 lire : θώς
p. 454 l. 18 lire : hébr. *yāšpēh*
p. 459* l. 13 lire : χαμαί
p. 462 l. 4 lire : Sur tout ce groupe
p. 464* l. 9 du bas, lire : arm. *giwł*
p. 465* l. 3 du bas, ajouter : et Ϝιοστέφανος, dit d'Aphrodite (inscr.) ;
p. 489* l. 10 du bas, lire : n.h.a. *Hummer*
p. 496 l. 19 du bas, ajouter : Au second terme : εὐ-κρᾶς (Hsch.), λευκό- (Hsch.), χαλκό-κρᾶς (Tim. *Pers. fr.* 15,30 *PMG* Page).
l. 16 du bas, lire : κάρᾱνος
l. 13 du bas, lire : Κάρᾱνος
p. 501 l. 25 lire : persan *kargadan*
l. 12 du bas, lire : et une moitié de coquille
p. 503 l. 22 du bas, lire : les gloses
l. 20 du bas, lire : sigma intervocalique
p. 504* l. 2 du bas, ajouter : καταί-φλεξ (Hsch.),
p. 506* l. 19 lire : *cuaillne*
p. 507 l. 2 lire : arm. *xawsim*
p. 508* l. 19 lire : *grúdas*
p. 510 l. 10 lire : hitt. *ki-* avec *kitta*,
l. 10 supprimer : une finale différente
après la l. 27 ajouter : **κείρυλος,** voir κήρυλος
p. 513* l. 21 sq. supprimer : voir s.u. et
p. 521* l. 30 lire : v. irl. *cír*
p. 528 l. 6 du bas, lire : *Némcy*
p. 542* l. 7 après *cleps*, ajouter : (glose)
p. 544* l. 14 lire : *hlaunn*
p. 545 l. 8 lire : n.h.a. *lauter*
p. 551 l. 23 lire : d'autre part Ϙοδόμα nom d'une femme en Béotie (*BCH* 1975, 474) et κοδομή
p. 552 l. 21 du bas, lire : *thellĕ*
p. 559* l. 7 lire : Tiré du nom du pays d'origine
p. 567 après la l. 14 ajouter : **κόρκορος,** voir κόρχορος.
p. 570* l. 25 supprimer : m. irl. *crū*
p. 576* l. 13 lire : (att. κρᾶναι), avec ἐπικραᾶναι · τῇ κεφαλῇ ἐπινεῦσαι, τελέσαι (Hsch.) ; sur cet aoriste a été créé
l. 17 ajouter : cf. Benveniste, *Institutions* 1, 35 sqq.
p. 579* l. 33 lire : « dur »
p. 589* l. 26 du bas, ajouter : balt., lit.
p. 592* l. 22 lire : pl. *kṣy-ánti*
p. 599* l. 30 après *kumino*, ajouter : cf. Chadwick-Baumbach 215
l. 31 supprimer : Le mot est mycénien, cf. Chadwick-Baumbach 215
p. 601* l. 12 lire : av. *kaofa-*
p. 604 l. 29 lire : κύων
l. 22 du bas, lire : *ś(u)va-*
p. 604* l. 29 lire : *ś(u)v-án-*, nom. *ś(u)v-á*
p. 605* l. 2 lire : *kʿukʿ*
p. 606* l. 23 du bas, lire : contact de l'air
p. 609* l. 14 lire : λάιγγες
p. 612* l. 25 lire : il s'agit d'un hibou
p. 615* l. 13 lire : *lākṣá-*
p. 620* l. 22 du bas, lire : alb. *llap*
p. 621 l. 15 du bas, lire : λᾱρός
p. 624 l. 14 du bas, lire : m.h.a. *læge*

p. 624* l. 5 du bas, lire : de mauvais
p. 626 l. 2 du bas, lire : alb. *mb-ledh*
p. 635 l. 14 lire : *lag*
p. 636 l. 5 lire : *slok*
p. 637* l. 13 lire : ληνός « pressoir »
p. 639 l. 25 du bas, lire : *lebônāh*
l. 24 du bas, lire : *lebônāh*
p. 641 l. 8 du bas, lire : l'ont fait
p. 642 l. 28 lire : phénicien *'*y'l'yn*
p. 647 l. 7 lire : *lorh*
p. 648* ll. 15-16 supprimer : , mais aussi Lamberterie, *R. Ph.* 1975, qui distingue deux mots λόχος.
p. 655* l. 9 du bas, lire : mangonneau
p. 657 l. 11 du bas, après : Moeris, ajouter : ; Hés., Archil., etc.)
p. 659* l. 1 ajouter : Un anthroponyme Μαίσων est connu par une inscription dorienne (v. L. Robert, *Hellenica* 10, 285 sq.).
p. 663* l. 22 lire : brittonique *mam*
p. 664 l. 22 lire : persan *mardom-giyā*
l. 23 lire : Columelle 10, 19
p. 685* l. 10 du bas, lire : v. perse *Haxāmaniš-*
p. 686* l. 6 du bas, lire : gall. *anmynedd*
l. 15 du bas, lire : impf. *ámaman*
p. 690* l. 16 du bas, lire : *prati-ṣṭhá-* f.
p. 694 l. 11 lire : v. sax. *māho*
p. 695 l. 43 lire : v. irl. *mil*
l. 10 du bas, lire : *smali*
p. 696 l. 37 lire : v. irl. *mi*
p. 699 l. 14 lire : *mātár-*
l. 17 lire : *motĕr*
p. 707 l. 5 du bas, lire : *māneh*
p. 713 l. 36 lire : *mor.* instr. *-iw*
l. 19 du bas, lire : *mūrberi*
p. 714 l. 1 lire : *marúška*
p. 720* l. 24 lire : alb. *mushkë*
l. 41 lire : *múkha-*
l. 42 lire : 2, 662
p. 724 l. 6 du bas, supprimer : *murrētus*
p. 725 l. 4 du bas, lire : cananéen *mu-ur-ra*
p. 725* l. 26 lire : *mūṣa-*
p. 732* l. 2 lire : *ná*
p. 735* l. 15 du bas, ajouter : et νάσκαφθον « écorce
p. 740* l. 14 lire : *nitarám*
p. 753 l. 6 du bas, ajouter : , *BSL* 1972,
p. 754 l. 11 du bas, lire : *nidyate*
p. 768* l. 6 lire : aor. ἔξῦσα
p. 769* l. 8 du bas, lire : l'adj. vbl *kṣṇutá-*
p. 770 l. 10 du bas, lire : *ágam*
p. 770* l. 17 lire : *té* m.,
l. 18 lire : *táḥ*
l. 10 du bas, lire : skr. *á-*
p. 771 l. 4 lire : arm. *aygi*
p. 780* l. 16 lire : skr. *índu-* m.
p. 785 l. 2 du bas, lire : alb. *vêne*
p. 788* l. 3 lire : *Eidgang*
l. 10 du bas, lire : οἱ δὲ
p. 789* l. 26 lire : *ifawor*
p. 792 l. 7 lire : *alk'al*
p. 800* l. 23 du bas, lire : *æfnan*
p. 813 l. 2 lire : *ákṣi*
l. 25 lire : *kṣiṇáti*
p. 823* l. 8 lire : *ari*
p. 827 ll. 5-4 du bas, supprimer : (dont le détail est peu clair)
p. 831 l. 20 lire : *Il.* 14, 123
p. 840 l. 44 lire : *unkn*
l. 46 lire : *akn* « œil »
p. 843 l. 22 du bas, lire : *Augenbraue*
p. 857* l. 28 du bas, lire : *πăρāā
p. 858 l. 27 du bas, lire : lacon. παρσένος
p. 865 l. 5 lire : *pitár-*
p. 866* l. 43 lire : **bhahú-*
p. 867 l. 22 du bas, lire : v.h.a. *fezzera*
p. 871 l. 6 du bas, lire : *páru-*
p. 873 l. 29 lire : *párīman-*
p. 875 l. 2 du bas, lire : *paraśú-*
p. 882* l. 36 lire : *śīrṣán-*
p. 890 l. 14 lire : *on n-urid*
p. 892* l. 31 lire : *eh-edeg*
p. 893* l. 14 lire : *lioht*
p. 895* l. 3 du bas, lire : *ápa-pad-*
p. 898* l. 28 lire : **bhāghū-*
l. 37 lire : *bāhú-*
p. 902* l. 19 lire : *pṛṇáti*
l. 26 lire : *pipṛmáḥ*
p. 903* l. 13 du bas, lire : *πλη-γων
p. 920* l. 10 du bas, lire : *abhiknúyam*
p. 926* l. 10-9 du bas, lire : *púr-* f., acc. *púram*
p. 936 l. 21 lire : gén. *-ac'*
p. 944* l. 4 du bas, lire : *prātár*
p. 948* l. 10 lire : *t'ṙ-č'im*
p. 949 l. 9 du bas, lire : *t'ak'-č'im*
p. 952* l. 3 lire : *bundha-*
l. 12-11 du bas, ajouter : lit.
p. 955 l. 40 lire : *bodháyati*
p. 961 l. 17 lire : πῶλος
l. 11 du bas, lire : v. isl. *foli*
p. 968 l. 18 du bas, lire : « huile de raifort »
p. 971* l. 11 du bas, lire : german., v. isl. *straumr*, en celtique
p. 976 l. 17 du bas, lire : *wairpan*
p. 979* l. 30 lire : d'après *runcare*
p. 981 l. 6 lire : sémitique, hébreu *ro'š*
p. 985 l. 10 du bas, lire : *tvacasyà-*
l. 1 du bas, lire : « sucre » (proprement, tabaschir du bambou).
p. 985* l. 1 lire : *sakkharā*
p. 989* l. 21 lire : v. perse *pā(y)-*
p. 992 l. 14 du bas, lire : en baltique, lit. *gestù*
l. 10 du bas, lire : *jāsayati*
p. 1001 l. 33 lire : arm. *suin*, syriaque **sōbīn-*
p. 1010 l. 12 du bas, lire : Selon Dsc. 4, 170, le suc viendrait du Proche-Orient ; peut-être mot d'origine
p. 1017* l. 14 du bas, lire : **skā[i]-yə₂*
p. 1040* l. 1 du bas, supprimer : *Et.* :
p. 1045* l. 2 du bas, lire : *stāiš*
p. 1057 ll. 10 et 7 du bas, lire : *khol*
p. 1060 l. 24 du bas, lire : *strana*, russe *storona*
p. 1064* l. 5 lire : André *Oiseaux*
p. 1065 l. 26 lire : *Pflanzennamen* 37
p. 1068* l. 1 lire : cf. skr. *tvám*, *tvā*

p. 1080 l. 13 lire : adj. vbl *cha-ta-*, *chi-tá-*
p. 1081 l. 29 lire : rapprochant m.b.all. *schore,* anglais *shore*
p. 1085* l. 27 lire : *távas-vant-*
p. 1095* l. 14 lire : Sur l'expression
p. 1100* l. 29 lire : avec l'itératif lit. *tašaũ*
p. 1107 l. 5 du bas, ajouter : Voir aussi πτέρνιξ.
p. 1117* l. 28 lire : et p.-ê. le paléo-phrygien *dakar*
p. 1118 l. 17 du bas, lire : de *τί-τκ-ω
p. 1153* l. 2 lire : *u-n-ád-mi,* 3e pl. *u-n-d-ánti*
p. 1221* l. 13 après : familier, ajouter : (un exemple d'aphérèse chez Hom. dans θέλω, *Od.* 15, 317)

Imprimerie A. Bontemps, Limoges (France) — Dépôt légal : 2e trimestre 1980